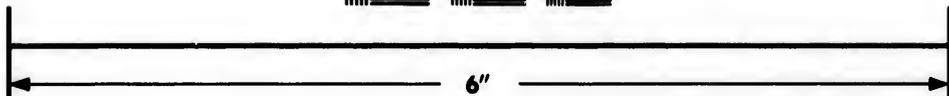
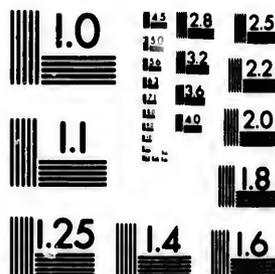


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/ Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/ Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/ Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/ Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/ Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/ Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/ Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/ Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/ Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: Commentaires supplémentaires: | Pagination irrégulière: [1]- LXXII, [1]- 114, 114, 115-115, 116-116, 117-117, 118-1364 p. |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

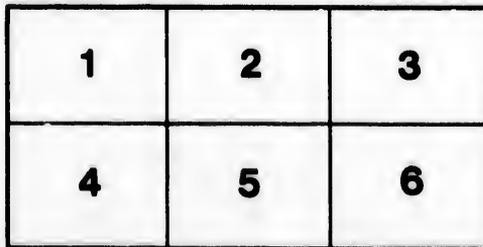
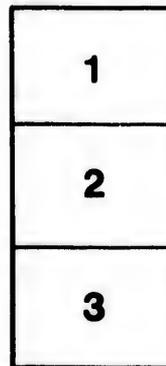
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

re
détails
es du
modifier
er une
filmage

es

errata
to

pelure,
on à



32X

DE

R

ABRÉGÉ
DE GÉOGRAPHIE.

10945

2

DE

D'APRÈS L

REVUE

IMPRIMÉ CHEZ PAUL BENOARD, RUE GARANCIÈRE, N. 5,
sur papier mécanique
DES PAPETERIES DU SOUCHE, PRÈS SAINT-DIE,
(Vosges).

CH

910
B 185 a

ABRÉGÉ
DE GÉOGRAPHIE

RÉDIGÉ SUR UN NOUVEAU PLAN

D'APRÈS LES DERNIERS TRAITÉS DE PAIX ET LES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES,

Adriano

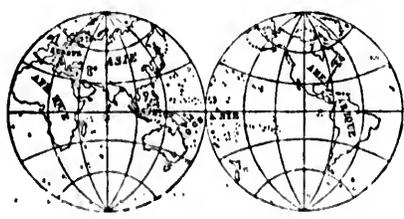
PAR ADRIEN BALBI.

TROISIÈME ÉDITION,

REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE PAR L'AUTEUR,

ET ACCOMPAGNÉE DE 21 CARTES ET PLANS.

—
OUVRAGE ADOPTÉ PAR L'UNIVERSITÉ.
—



A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET C^o, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE DE TOURNON N. 6.

—
1844.

1808. PROSPETTO POLITICO
 è un volume
 C'est un traité de
1817. COMPENDIO DI GEOGRAFIA
*scoperte ; correzioni e
 seriazioni sulla*
1817. ELEMENTI DI GEOGRAFIA
 C'est l'abrégé de
1818. PROSPETTO FISICO
1819. *Seconde édition de*
1819. *Seconde édition de*
 De nombreuses
1820. Tableau POLITIQUE
1822. VARIÉTÉS POLITIQUES
 in-8°.
1822. ESSAI STATISTIQUE
*de l'Europe,
 beaux-arts par*
1826. ATLAS ETHNOGRAPHIQUE
leurs langues.
 Cet ouvrage de
 Meissel et P.
1827. ESSAI HISTORIQUE
 avec la carte
1828. BALANCE POLITIQUE
nessé et des g
 Ce tableau a été
 anglais et an
 en italien
1828. LA MONARCHIE
 tableau in-pl
1829. STATISTIQUE GÉNÉRALE
 M. Guerry. I
1829. L'EMPIRE RUSSIQUE
 in-plano.
1830. THE WORLD COMPARED
1830. LE MONDE COMPARÉ
1831. ESSAI HISTORIQUE
 un tableau in
 La partie histo

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES OUVRAGES DE M. ADRIEN BALBI.

1808. PROSPETTO POLITICO GEOGRAFICO DELLO STATO ATTUALE DEL GLOBO *sopra un nuovo piano*. Venezia un volume in-4°.
C'est un traité de géographie élémentaire rédigé d'après le système des bassins.
1817. COMPENDIO DI GEOGRAFIA UNIVERSALE, *conforme alle ultime politiche transazioni e più recenti scoperte; corredato di cinque tavole sistematiche delle principali lingue e di altrettante dissertazioni sulla popolazione delle cinque parti del mondo*. Venise, un volume in-8°.
1817. ELEMENTI DI GEOGRAFIA *ad uso de' giovanetti*. Venise, un volume in-12.
C'est l'abrégé de l'ouvrage précédent.
1818. PROSPETTO FISICO POLITICO DELLO STATO ATTUALE DEL GLOBO. Venise, un tableau in-plano.
1819. *Seconde édition du* COMPENDIO DI GEOGRAFIA UNIVERSALE, avec beaucoup d'augmentations.
1819. *Seconde édition des* ELEMENTI DI GEOGRAFIA.
De nombreuses réimpressions de ces deux ouvrages ont été faites en Italie, mais sans la coopération de l'auteur.
1820. Tableau POLITICO-STATISTIQUE DE L'EUROPE EN 1820. Lisbonne, un tableau in-plano.
1822. VARIÉTÉS POLITICO-STATISTIQUES SUR LA MONARCHIE PORTUGAISE. Paris, un volume in-8°. 4 fr. 50 c.
1822. ESSAI STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DE PORTUGAL ET D'ALGARVE, *comparé aux autres Etats de l'Europe, et suivi d'un coup-d'œil sur l'état actuel des sciences, des lettres, et des beaux-arts parmi les Portugais des deux hémisphères*. Paris, 2 gros vol. in-8° 16 fr.
1826. ATLAS ETHNOGRAPHIQUE DU GLOBE, ou *Classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues*. Paris, un volume in-folio et un volume in-8°. 30 fr.
Cet ouvrage doit être suivi d'un autre volume in-folio et d'un volume in-8° sous le titre de TABLEAU POLITIQUE, MORAL ET POLITIQUE DES CINQ PARTIES DU MONDE.
1827. ESSAI HISTORIQUE ET STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DE PERSE. Paris, un tableau in-plano avec la carte de la Perse, par Brué. 3 fr. 50 c.
1828. BALANCE POLITIQUE DU GLOBE, *à l'usage des hommes d'état, des administrateurs, de la jeunesse et des gens du monde*. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.
Ce tableau a été traduit en anglais à Edimbourg et reproduit presque en entier dans des ouvrages périodiques anglais et anglo-américains; en espagnol à Madrid; en russe à Saint-Petersbourg; en allemand à Vienne et en italien à Milan.
1828. LA MONARCHIE FRANÇAISE COMPARÉE AUX PRINCIPAUX ÉTATS DU MONDE, etc. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.
1829. STATISTIQUE COMPARÉE DES CRIMES ET DE L'INSTRUCTION EN FRANCE, publiée avec M. Guerry. Paris, un tableau in-plano. 3 fr.
1829. L'EMPIRE RUSSÉ COMPARÉ AUX PRINCIPAUX ÉTATS DU MONDE. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.
1830. THE WORLD COMPARED WITH THE BRITISH EMPIRE. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.
1830. LE MONDE COMPARÉ AVEC L'EMPIRE BRITANNIQUE. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.
1831. ESSAI HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DES PAYS-BAS. Paris un tableau in-plano. 6 fr.
La partie historique est rédigée par M. De la Boquette.

OUVRAGES DE M. ADRIEN BALBI.

1833. **ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE**, première édition (*Voir plus loin 1833*).
1835. **ESSAI STATISTIQUE SUR LES BIBLIOTHÈQUES DE VIENNE**, précédé de la Statistique de la Bibliothèque impériale comparée aux plus grands établissements de ce genre anciens et modernes, et suivi d'un Appendice offrant la Statistique des Archives de Venise, etc., etc., un coup-d'œil sur les progrès de la civilisation, de l'industrie, du commerce et de la population de la monarchie Autrichienne, terminé par le tableau statistique de ses grandes divisions administratives, rédigé d'après les derniers recensements. *Vienne*, 1835, 1 volume grand in-8. 5 fr. 50 c
1841. **DELLE FORZE MILITARI DELLE PRIMARIE POTENZE. Première partie.** Aperçu sur les forces de terre et la richesse hippique de la France, de l'Angleterre, de la Russie, de l'Autriche, de la Prusse et de la Confédération-Germanique en 1840. *Milan*, in-8.
Cet aperçu doit être suivi d'une *seconde partie* offrant les forces navales et la marine marchande des Grands-Puissances.
- 1811-1812. **SCRITTI GEOGRAFICI, STATISTICI E VARIJ**, etc. *Turin*, 5 vol. in-8.
C'est la collection presque complète des articles publiés depuis 1828, par l'auteur, dans divers journaux de France, d'Allemagne et d'Italie, recueillis et mis en ordre par Eugène Balbi.
1813. **ÉLÉMENTS DE GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE**, ou Description abrégée de la terre, d'après ses divisions politiques, coordonnées avec ses grandes divisions naturelles, selon les dernières transactions et les découvertes les plus récentes. *Paris*, in-12, accompagné de 8 cartes, broché, 5 fr.
Relié en toile anglaise. 6 fr. 50
- 1813-1814. **ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE** rédigé sur un nouveau plan, d'après les derniers traités de paix et les découvertes les plus récentes, etc., etc., suivi d'une table générale alphabétique, pouvant tenir lieu de Dictionnaire Géographique. *Ouvrage approuvé par l'Université.* — *Troisième édition*, revue et considérablement augmentée par l'Auteur, et accompagnée de 24 cartes et plans. 21 fr.
Le même, cartonné à l'Anglais. 23 fr. 50
Le même, relié en veau. 27 fr.

TOUS CES OUVRAGES SE TROUVENT A LA LIBRAIRIE JELES RENOUARD ET C^{ie},

RUE DE TOURNON, No 6, A PARIS.

Pour paraître prochainement :

- LES PUISSANCES PRÉPONDÉRANTES DU GLOBE. Tableau statistique comparant des cinq Grandes Puissances Européennes et des Etats-Unis.
- L'ITALIA NEL SUO NATURALE CONTINENT. Description géographique et statistique de l'Italie et de ses dépendances géographiques.

(Voyez à

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHE

CHAPITRE I. VUES GÉNÉRALES
 Bornes de la Géographie.
 Méthodes et de la Statistique.
 Reproches que l'on fait à la Géographie.
 de la civilisation.
 Difficultés d'un travail géographique.
 les surmonter.
 Exclusion de l'esprit de système.
 Méthodes, Division, Propriétés.
 Abs des dénominations inexactes.
 Orthographe des noms propres.
 Histoire et Géographie anciennes.
CHAPITRE II. PLAN DE L'ŒUVRE
 Principes généraux de la géographie.
 Définitions.
 Définitions.
 Divisions générales de la géographie.
 Histoire naturelle.
 Classification du genre humain.
 Ethnographie.
 Religion.
 Géographie générale, Physique.
 Dimensions.
 Mers, Golfes.
 Fleuves.
 Lacs.
 Montagnes.
 Plateaux.
 Vallées, Déserts.
 Mines, Végétaux, Animaux.
 Géographie générale, Politique.
 Ethnographie, Religion, Industrie, Commerce, Agriculture, Statistique.
 Divisions.
 Géographie particulière.
 Titres des états.
 Confins.
 Pays.
 Canaux, Chemins de fer.
 Distances administratives.
 Topographie.
 Synonymie.
 Arrangement typographique.
 Tableaux statistiques.
 Poids, Mesures, Monnaies.
CHAPITRE III. NOTICES COURTES
 Progrès généraux de la géographie.
 Collections.
 Ouvrages imprimés.
 Documents inédits.
PAYS ET VILLES CÉLÈBRES
 Europe.
 Asie.
 Afrique.
 Amérique.
 Devenir.
INDICATION DES NOUVEAUX OUVRAGES
 cette édition.
PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA GÉOGRAPHIE
CHAPITRE I. Du système de la terre
 — II. De la sphère céleste.
 — III. De la sphère terrestre artificielle.
 — IV. De la figure de la terre et des projections géographiques.

ORDRE DES MATIÈRES.

(Voyez à la fin de l'ouvrage la Table générale alphabétique.)

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE.

| | |
|--|----|
| CHAPITRE I. Vues générales sur la Géographie. | 1 |
| Bornes de la Géographie. — Séparation de la Géographie et de la Statistique. | 2 |
| Reproches que l'on fait à la Statistique. — Moyens de les éviter. | 3 |
| Difficultés d'un travail géographique. — Moyen de les surmonter. | 4 |
| Exclusion de l'esprit de système. | 5 |
| Méthodes. Division. Proportions. | 6 |
| Abus des dénominations nouvelles. | 7 |
| Orthographe des noms propres. | 8 |
| Histoire et Géographie anciennes. | 9 |
| CHAPITRE II. PLAN DE L'ANALYSE DE GÉOGRAPHIE. | 10 |
| Principes généraux de la géographie. | 11 |
| Climats physiques. | 12 |
| Définitions. | 13 |
| Divisions générales du globe, Superficie Population. | 14 |
| Histoire naturelle. | 15 |
| Classification du genre humain. | 16 |
| Ethnographie. | 17 |
| Religion. | 18 |
| Géographie générale, Physique. | 19 |
| Dimension. | 20 |
| Mers, Golfses. | 21 |
| Fleuves. | 22 |
| Jus. | 23 |
| Montagnes. | 24 |
| Plaines. | 25 |
| Vallées. | 26 |
| Vallées, Déserts. | 27 |
| Mirages, Fata Morgana, Animaux. | 28 |
| Géographie générale, Politique. | 29 |
| Ethnographie, Religions, etc. | 30 |
| Industrie, Commerce, Agriculture. | 31 |
| Etat social. | 32 |
| Divisions. | 33 |
| Géographie particulière. | 34 |
| Titres des états. | 35 |
| Confins. | 36 |
| Pays. | 37 |
| Canaux, Chemins de fer. | 38 |
| Divisions administratives. | 39 |
| Topographie. | 40 |
| Synonymie. | 41 |
| Arrangement typographique. | 42 |
| Tableaux statistiques. | 43 |
| Vues, Mœurs, Mœurs. | 44 |
| CHAPITRE III. SÉLECTIONS EXTRAITS POUR LES ŒUVRES. | 45 |
| Progrès généraux de la géographie. | 46 |
| Collections. | 47 |
| Ouvrages imprimés. | 48 |
| Documents inédits. | 49 |
| PAYS ET ÉTATS. | 50 |
| Europe. | 51 |
| Asie. | 52 |
| Afrique. | 53 |
| Amérique. | 54 |
| Océans. | 55 |
| INDICATIONS DES ŒUVRES CONSULTÉES POUR CETTE ÉDITION. | 56 |
| PRINCIPES GÉNÉRAUX DE GÉOGRAPHIE. | 57 |
| CHAPITRE I. Du système de l'univers. | 58 |
| I. De la sphère céleste et de ses cercles. | 59 |
| II. De la sphère terrestre et de ses cercles. | 60 |
| III. De la figure de la terre, de ses dimensions et des longitudes et latitudes géographiques. | 61 |

| | |
|--|-----|
| CHAPITRE V. Des cartes géographiques et des principales usages. | 62 |
| VI. Des zones, des climats astronomiques et des climats physiques. | 63 |
| VII. Des principales définitions géographiques. | 64 |
| VIII. Des grandes divisions du globe, de leur superficie et du nombre de leurs habitans. | 65 |
| IX. De la population des villes et de la difficulté d'en déterminer le chiffre. | 66 |
| X. De la constitution géologique de notre planète et de la distribution géographique des êtres à la surface de la terre. | 67 |
| XI. Des principales classifications du genre humain. | 68 |
| XII. De la classification ethnographique, ou de la division des habitans de la terre d'après leur langue. | 69 |
| XIII. Classification des habitans de la terre d'après les religions qu'ils professent. | 70 |
| EUROPE. GÉOGRAPHIE POLITIQUE. | 71 |
| GROSVÈRE BRITANNIQUE. | 72 |
| MONARCHIE FRANÇAISE. | 73 |
| CONFÉDÉRATION SUÉDOISE. | 74 |
| CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. | 75 |
| EMPIRE D'AUTRICHE. | 76 |
| MONARCHIE PRUSSIENNE. | 77 |
| MONARCHIE HOLLANDAISE. | 78 |
| ROYAUME DE BELGIQUE. | 79 |
| ITALIE. | 80 |
| Royaume Sardes. | 81 |
| Duché de Parme. | 82 |
| Duché de Modène. | 83 |
| Duché de Lucques. | 84 |
| Principauté de Monaco. | 85 |
| République de St-Marin. | 86 |
| Grand Duché de Toscane. | 87 |
| Etat de l'Eglise ou du Pape. | 88 |
| Royaume des Deux Siciles. | 89 |
| PÉNINSULE IBERIQUE. | 90 |
| Monarchie Portugaise. | 91 |
| Monarchie Espagnole. | 92 |
| République d'Aragon. | 93 |
| MONARCHIE DANOISE. | 94 |
| MONARCHIE NORVÉGIENNE SUÉDOISE. | 95 |
| ROYAUME ANGLAIS. | 96 |
| EMPIRE DE RUSSIE. | 97 |
| RÉPUBLIQUE DE KRIBOUÏ. | 98 |
| PÉNINSULE ORIENTALE. | 99 |
| Empire Ottoman. | 100 |
| Principauté de Serbie. | 101 |
| — de Valachie. | 102 |
| — de Moldavie. | 103 |
| Etat de la Grèce. | 104 |
| République des Iles Ionniennes. | 105 |
| Tableau statistique de l'Europe. | 106 |
| ASIE. GÉOGRAPHIE POLITIQUE. | 107 |
| GÉOGRAPHIE POLITIQUE. | 108 |
| ASIE OTTOMANE. | 109 |
| AFRIQUE. | 110 |
| PAYS. | 111 |
| Royaume de Perse ou d'Iran. | 112 |
| Etat et Royaumes de la Perse Orientale. | 113 |
| Confédération des Belucches. | 114 |
| TERRAIRES. | 115 |
| INDIEN. | 116 |
| Empire Anglo-Indien. | 117 |
| Royaume de Sindhia. | 118 |
| Royaume de Lahore. | 119 |

ORDRE DES MATIERES.

| | | | |
|--|-----|--|------|
| Royaume de Népal. | 754 | Afrique-Hollande. | 916 |
| Poumpout du Soudy. | 755 | — Danois. | ib. |
| Royaume des Maldives. | 757 | — Anglo-Américaine. | ib. |
| LES TERRES ANCIENNES. | ib. | — Arabe. | 917 |
| Empire Birman. | 763 | Tableau Statistique de l'Afrique. | ib. |
| Royaume de Siam. | 763 | AMERIQUE. Géographie Physique. | 923 |
| Malacca Indépendant. | 765 | Géographie Politique. | 953 |
| Inde Transgangaïque Anglaise. | 768 | CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINES. | 979 |
| Empire d'An-nam ou de Viet-nam. | 768 | — Mexicaines. | 1016 |
| Archipels d'Andaman et de Nikobar. | 770 | — de l'Amérique-Centrale. | 1037 |
| EMPIRES CHINOIS. | 771 | ÉTATS-UNIS DU SUD. | 1040 |
| EMPIRE JAPONAIS. | 790 | RÉPUBLIQUES DE LA NOUVELLE GRENÉE. | 1045 |
| LES RUSS. | 800 | — de l'Équateur. | 1048 |
| — Portugais. | 811 | — de Venezuela. | 1052 |
| — Français. | 812 | — de Pérou. | 1054 |
| — Danois. | 813 | — de Bolivie. | 1064 |
| Tableau statistique de l'Asie. | 814 | — de Chili. | 1065 |
| AFRIQUE. Géographie Physique. | 823 | DICHTATORAT DU PARAGUAY. | 1067 |
| Géographie Politique. | 837 | CONFÉDÉRATION DE RIO-DE-LA-PLATA. | 1068 |
| RÉGION DU NORD. | 850 | RÉPUBLIQUES-GÉNÉRALES DE L'URUGUAY. | 1073 |
| — Abyssinie. | 851 | EMPIRE DU BRÉSIL. | 1074 |
| — Pays du Bahrel-Abiad. | 854 | RÉPUBLIQUE DE NÉPAL. | 1084 |
| — Nubie. | 855 | AMÉRIQUE INDIGÈNE INDÉPENDANTE. | 1087 |
| — Égypte. | 858 | — Danois. | 1089 |
| RÉGION DU MIOCÈNE. | 877 | — Anglois. | 1093 |
| Régence de Tripoli. | 878 | — Russes. | 1107 |
| État de Tunis. | 880 | — Français. | 1111 |
| Régence d'Alger. | 881 | — Hollandais. | 1114 |
| Empire de Maroc. | 885 | — Espagnols. | 1116 |
| État de Sydy-Hescham. | 887 | — Suédois. | 1122 |
| Béid-el Djeryd et Saabhr. | ib. | Tableau Statistique de l'Amérique. | ib. |
| NIGÉRIE ou Région des NIGÉRIENS. | 889 | Océanie. Géographie Physique. | 1125 |
| — Nigritie-Centrale. | 892 | Géographie Politique. | 1166 |
| — Nigritie-Occidentale. | 897 | Océanie Occidentale ou MALAISE. | 1170 |
| — Nigritie-Méridionale. | 900 | — Centrale ou AUSTRALIS. | 1189 |
| — Nigritie-Méridionale. | 902 | — Orientale ou POLYNÉSIE. | 1196 |
| RÉGION DE L'AFRIQUE-AUSTRALE. | 906 | — CIRCUMPOLAIRE, ou TERRE ANTAPOLOQUE. | 1208 |
| RÉGION DE L'AFRIQUE-ORIENTALE. | 907 | Possessions des Européens dans l'Océanie. | 1210 |
| — Partie Continentale. | 907 | Tableau Statistique de l'Océanie. | 1209 |
| — Partie Insulaire. | 909 | MONNAIES, poids et mesures des princ. pays du globe. | 1213 |
| POSSÉSSIONS DES ÉTRANGERS. | 911 | — — — des peuples de l'antiquité. | 1266 |
| — Afrique-Ottomane. | ib. | Supplément aux tableaux des poids et mesures. | 1274 |
| — Portugaise. | 912 | TABLE ALPHABÉTIQUE des noms géographiques, | 1283 |
| — Anglaise. | ib. | noms d'hommes et objets remarquables. | 1361 |
| — Française. | 914 | Supplément à la Table | |
| — Espagnole. | 915 | | |

LISTE

DES CARTES ET PLANS

JOINTS A CET ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE.

| | | | |
|----------------------------|------|-----------------------------|------|
| Planisphère. | 30 | Paris | 138 |
| Europe. | 79 | Vienne | 294 |
| France. | 105 | Berlin. | 330 |
| Allemagne. | 229 | Rome. | 394 |
| Îles britanniques. | 469 | Madrid. | 436 |
| Asie | 611 | Londres | 481 |
| Inde | 720 | Saint-Petersbourg | 510 |
| Afrique. | 823 | Constantinople | 672 |
| Amérique du sud. | 921 | Calcutta | 732 |
| Amérique du nord. | 921 | Le Caire. | 863 |
| États-Unis. | 973 | New-York. | 936 |
| Océanie. | 1129 | Rio de Janeiro. | 1078 |

A quelques hon
 en France et en
 traités, destinés à
 l'étude de la géo
 pour ainsi dire, la
 littérateurs comp
 cette science. Pre
 tir du même mou
 absence de critique
 presque ton
 plus ou moins mod
 géographie aux
 de voyages
 aux et des sé
 pris dans le
 qui se rappo
 faites. Eh bien !
 mêle les élém
 ce mélange mo
 rités, cette mo
 temporaires et de
 aster depuis des
 jeunesse studier
 de lumière et d'instr
 rement une perm
 sement sur l'étn
 aussi sur cett
 branches des conai
 en France des le
 if

(*) Nous croyons néce
 de ce passage l'opinion d
 qui, malgré l'anonyme q
 ou profond géographe, l
 justesse des principes qu
 ticle remarquable inséré
 Revue Encyclopédique
 Traité Élémentaire de
 l'Inu.
 « Il est bien digne de re
 nous possédons en Fran
 reux géographes, dont
 ment apprenés de l'Éuro
 d'eux ne paraissent avoir

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE.

A quelques honorables exceptions près, en France et en Angleterre surtout, les traités, destinés à propager et à favoriser l'étude de la géographie, sont devenus, pour ainsi dire, la proie de savans ou de littérateurs complètement étrangers à cette science. Presque tous semblent sortir du même moule : ignorance des faits, absence de critique, voilà leur cachet général ; presque tous sont la reproduction plus ou moins modifiée d'autres traités de géographie auxquels on a ajouté des lambeaux de voyages récents, des extraits de journaux et des séries de chiffres statistiques, pris dans les feuilles quotidiennes et qui se rapportent à des époques différentes. Eh bien ! ce chaos où entrent mêlés les élémens les plus hétérogènes, ce mélange monstrueux d'erreurs et d'obscurités, cette mosaïque de choses contemporaines et de choses qui ont cessé d'exister depuis des siècles, est présentée à la jeunesse studieuse comme une source de lumière et d'instruction, comme l'état actuel de la Terre, et exerce malheureusement une pernicieuse influence non seulement sur l'étude de la géographie, mais aussi sur celle de plusieurs autres branches des connaissances humaines. Il est en France des hommes célèbres dans

la science : ceux-là ont produit de savans mémoires ou des ouvrages d'une profonde érudition. Plus d'une fois, en étudiant leurs productions, nous avons regretté qu'ils ne descendissent pas des hauteurs où ils sont justement placés, pour faire eux-mêmes, comme Bossuet, le catéchisme aux enfans. Leur silence (*) et le besoin de remplir une lacune dans l'instruction, a dirigé depuis long-temps nos méditations sur la composition d'un véritable traité élémentaire. Nous l'avions déjà essayé dans notre patrie avec les faibles ressources que nous offraient nos propres moyens et les établissemens littéraires de Venise. Habitant depuis plusieurs années la capitale de la France, qu'on pourrait, sans exagération, appeler le rendez-vous obligé de tout ce qu'il y a de plus distingué et de plus remarquable sur le globe, nous avons pensé que nous pourrions tirer parti de cette circonstance favorable, qui nous rendait accessibles les immenses richesses littéraires renfermées dans les collections publiques et particulières, et qui nous mettait en rapport avec une foule de savans et de personnages distingués, pour améliorer et pour étendre le plan de notre *Compendio di Geografia universale*, en le modifiant de manière à le

(*) Nous croyons nécessaire de citer à l'appui de ce passage l'opinion d'un juge très compétent, M. de Maillet, malgré l'opinion qu'il veut garder, de ce qu'il est un profond géographe, par les vues élevées et la justesse des principes qu'il a exposés dans un article remarquable inséré dans le 47^e volume de la *Revue Encyclopédique*, en faisant l'analyse du *Traité Élémentaire de Géographie* par Mallet-Bram.

« Il est bien digne de remarque, en effet, que nous possédions en France tant d'habiles et laborieux géographes, dont les travaux sont justement appréciés de l'Europe savante, et que pas un d'eux ne paraisse avoir songé à nous donner

un traité élémentaire en harmonie avec l'état actuel de la science. On peut s'étonner encore que la Société de géographie, qui décerne chaque année plusieurs prix pour des ouvrages relatifs aux objets principaux de ses études, n'ait jamais mis au concours la composition d'un semblable traité. Il est pénible d'avouer que, jusqu'aux temps actuels, l'enseignement de la géographie dans nos écoles ne s'est fait qu'au moyen de traductions d'ouvrages anglais et allemands, dont notre indigence a fait exagérer le mérite, et qui, grâce à elle, ont obtenu depuis trente ans de nombreuses récompenses »

mettre en harmonie avec les progrès que la science avait faits depuis sa première apparition, et à le rendre digne de l'époque éclairée où nous vivons.

Telle est l'origine de l'ouvrage que nous offrons au public. Mais, ayant exposé les motifs qui nous ont conduit à l'entreprendre, le moment ne nous paraît pas encore

venu d'entrer dans tous les détails du plan et de la distribution des diverses parties qui le composent : nous sentons le besoin de faire connaître auparavant les idées générales qui ont dominé tout l'ensemble de ce travail.

CHAPITRE I^{er}.

VUES GÉNÉRALES SUR LA GÉOGRAPHIE.

§ I. *Bornes de la géographie. — Séparation de la géographie et de la statistique.*

« La confusion extrême que l'on voit régner, tant dans les définitions fondamentales que dans les attributions et la circonscription des diverses branches de la géographie, me paraît provenir, chez quelques auteurs, de l'isolement plus ou moins complet dans lequel ils ont envisagé la géographie, et du point de vue sous lequel ils ont examiné quelques connaissances qui l'avoisinent ; chez d'autres ce sont des études spéciales qui les ont fait par trop abonder dans certaines parties de cette science, en même temps qu'ils en négligeaient de plus importantes ; beaucoup encore ayant mal saisi l'ensemble de la géographie et de ses divisions principales, ont gardé le silence sur plusieurs de ses divisions, les ont faussement désignées, les ont confondues ou placées entre elles dans des rapports inexacts ; enfin quelques écrivains ont compris dans la géographie une foule de choses qui en sont tout à-fait distinctes. C'est ainsi que, pour ne point s'être attachés à classer d'abord cette science dans l'ordre qu'elle doit occuper dans le tableau des connaissances humaines, pour ne point s'être occupés à définir et à tracer les limites de celles qui en approchent le plus près, la plupart des auteurs allemands enveloppent la *géographie* dans la *statistique*, tandis que presque tous les Français comprennent dans celle-ci les nombreux rameaux de la première ; c'est ainsi que l'*économie*, l'*arithmétique politique* ont été confondues avec la statistique ; la *cosmographie* dans la géographie et même dans la *topographie* ; la *géologie* dans la géographie physique ; c'est ainsi qu'on a placé, tantôt dans la géographie, tantôt dans

la statistique, l'*hydrographie* et la *géognosie*, la *chorographie* et la *topographie*, et que resserrant souvent cette dernière dans la sphère étymologique de sa dénomination, on en a fait par fois la description universelle d'un pays étendu.

Ainsi s'exprimait, en 1819, M. le baron de Férussac, dans son mémoire sur la nécessité de fixer et d'adapter un corps de doctrine pour la géographie et la statistique. Nous pourrions apporter les résultats de notre propre expérience à l'appui des justes plaintes de ce savant. Mais nous ne nous contenterons d'ajouter quelques réflexions relatives à la statistique, parce que c'est à cette dernière science que des maux peu excusés ont, de nos jours, fait le plus d'emprunts mal calculés.

La géographie étant la *description de la terre en général et de ses divisions politiques en particulier*, on voit que cette science, pour être traitée complètement doit recourir à plusieurs autres. Mais ce serait en faire une véritable encyclopédie, et la rendre inaccessible au plus grand nombre de lecteurs, que de vouloir y comprendre la *cosmogonie*, l'*uranographie*, l'*astronomie*, la *géologie*, l'*histoire naturelle* dans ses différentes branches, la *physique*, la *météorologie*, l'*anthropologie*, la *statistique*, l'*économie politique*, le *dessin* et la *cartographie*, l'*histoire ancienne*, celle du *moyen âge* et l'*histoire moderne*, l'*archéologie*, l'*ethnographie* et une foule d'autres sciences qu'il serait fastidieux d'énumérer, et avec lesquelles la géographie a des points de contact plus ou moins nombreux. Les principaux faits de quelques-unes de ces sciences

ces seulement
mais aucun n
en détail, la
supposée. La
absolue et la
revenus et la
et de mer éta
de la force et
entrent égalem
géographie et
mais avec cette
phse se contente
que le statisticien
de chacun de ces
ple, le premier
la surface de
milles carrés ; q
lue en 1820 éta
tans ; que sa pop
de 208 habitant
son revenu à 1
987,000,000 fran
à 3,000,000,000
était de 270,957
au contraire veut
des 151,000 milles
culture des céréa
quelle autre est o
bles, des potage
vergers, par des
lières, ou bien par
res incultes, par
montagnes et voi
milles carrés sont
priétés bâties, pa
marais, par des m
Le statisticien ne s
que la France a 5
mais il veut conna
pulation est parta
ethnographie et
ger par la de la forc
l'état, selon le plus
neite entre les élém
se compose, car en
posé d'habitans pa
langue et professant
offrant plus d'élé
consequent plus de
celui qui serait form
de plusieurs nations
différens et professan
ses. Le statisticien ve
bien, sur ces 32,000,0
à du sexe masculin
combien de habitans

ces seulement doivent y être indiqués, mais aucun ne doit y être décrit et traité en détail, la connaissance en étant pré-supposée. La *surface*, la *population absolue* et la *population relative*, les *revenus* et la *dette*, les *forces de terre* et de *mer* étant les principaux éléments de la force et des ressources d'un état, entrent également dans la sphère de la géographie et dans celle de la statistique, mais avec cette différence que le géographe se contente des résultats généraux, et que le statisticien descend dans les détails de chacun de ces éléments. Ainsi, par exemple, le premier se contente de savoir que la *surface* de la France est de 154,000 milles carrés; que sa *population absolue* en 1820 était de 32,000,000 d'habitans; que sa *population relative* était de 208 habitans par mille carré; que son *revenu* à la même époque était de 987,000,000 francs; que sa *dette* montait à 3,900,000,000 francs; que son *armée* était de 270,957 hommes, etc. Le second au contraire veut savoir quelle portion des 154,000 milles carrés est destinée à la *culture des céréales* ou aux *pâturages*, quelle autre est occupée par des *rigoles*, des *palais*, des *jardins* et des *vergers*, par des *cultures particulières*, ou bien par des *bois*, par des *terres incultes*, par des *routes*, *rivières*, *montagnes* et *rochers*; combien de ces milles carrés sont envahis par des *propriétés bâties*, par des *étangs*, par des *marais*, par des *mines* et *carrières*, etc. Le statisticien ne se borne pas à savoir que la France a 52,000,000 d'habitans; mais il veut connaître comment cette population est partagée sous le *rapport ethnographique* et *religieux*, pour juger par là de la force ou de la faiblesse de l'état, selon le plus ou le moins d'homogénéité entre les éléments dont la population se compose; car en général, un état composé d'habitans parlant tous la même langue et professant tous la même religion offrira plus d'éléments d'union et par conséquent plus de force et de durée, que celui qui serait formé par l'agglomération de plusieurs nations parlant des idiomes différens et professant des religions diverses. Le statisticien veut en outre savoir combien, sur ces 32,000,000 d'habitans, il y en a du *sex masculin* et du *sex féminin*, combien de célibataires, de *gens mariés*

et de *veufs*, et comment les uns et les autres se divisent sous le rapport de l'*âge*; combien sont *propriétaires*, *adonnés au commerce*, aux *manufactures*, ou à la *navigation*; combien appartiennent à l'*état ecclésiastique* ou à l'*état militaire*; combien sont *employés dans les différentes administrations du royaume*; combien se *livrent aux arts libéraux*; quel est le nombre des *écoliers*, des *pauvres*, des *prisonniers*, des *criminels*; combien il y a d'*enfants illégitimes*; dans quel rapport les *naissances* sont aux *décès*, les *naissances* aux *mariages*, et une foule d'autres choses qui sont du domaine exclusif de la statistique. Si le géographe se contente de connaître la somme générale de la recette et de la dette, le statisticien entre dans tous les détails du budget, et veut savoir combien de millions sur les 987,000,000 ont été le produit de la *contribution foncière*, de la *contribution personnelle* et *mobilière*, etc.; combien proviennent de l'*enregistrement* et des *domaines*; combien des *droits à l'importation* et de ceux sur les *sels*; combien des *droits sur les boissons*, sur les *tobacs*, et enfin quelle a été la *recette des postes* et celle de la *loterie*, etc. Il demandera de plus quelle est la quote part de chaque département. En décomposant la dette en ses différentes parties, il veut savoir à combien monte la *dette fondée*, et à combien la *dette flottante*; il distingue dans la première les *rentes à 3 pour cent* de celles à 4 à 4 1/2 et à 5 *pour cent*; il sépare dans la seconde, les *intérêts aux receveurs généraux* de ceux des *bons royaux*, des *escomptes à la banque*, des *intérêts aux communes*, etc.; il veut connaître la *somme destinée chaque année à l'amortissement* de la dette fondée, le *montant de la dette viagère* et celui des *cautionnemens*. Il ne lui suffit pas de savoir que l'armée est de 270,957 hommes; mais il veut connaître la *force des différentes armes* qui la composent, le *piéd de paix*, le *piéd de guerre* et le *nombre effectif sous les drapeaux*, et en outre les *départemens* qui fournissent particulièrement les *recrues de certaines armes*, afin d'en conclure la différence que présente la taille commune de l'homme dans les différentes régions du royaume.

§ II. *Reproches que l'on fait à la statistique. — Moyens de les éviter.*

Si les géographes de profession, si même les hommes qui ne s'occupent de la science géographique que par occasion ou nécessité, s'étaient tenus dans des bornes raisonnables et n'avaient admis dans leurs traités que des données statistiques puisées à de bonnes sources, en les signalant au lecteur et en indiquant l'année à laquelle ces données se rapportent, ils n'auraient pas attiré à la géographie et surtout à la statistique des reproches en apparence mérités. Le peu d'accord qu'on remarque entre certaines évaluations ne doit pas être attribué à l'imperfection des deux sciences, mais au peu de soin et d'attention de quelques écrivains, à l'ignorance, à la présomption ou à la mauvaise foi d'un grand nombre d'autres.

Dira-t-on que la statistique donne des résultats contradictoires, parce que trois auteurs écrivant en 1827, évaluaient la population de la France, le premier à 30,750,000 âmes, d'après le recensement fait à la fin de 1821, en y comprenant l'armée et la flotte; le second à 30,405,291 pour la même année, en faisant abstraction de l'armée et de la flotte; le troisième à 31,845,428, d'après le recensement qui eut lieu au commencement de 1827? Oscilla-t-on soutenir que la statistique n'a honte en définitive qu'à des groupes de chiffres illusoire et indignes de la confiance des esprits sérieux, parce qu'en dépit de tous les calculs et de tous les raisonnemens auxquels nous nous sommes livré, appuyés sur le recensement de l'année 1810, pour prouver que la population du Portugal continental s'élevait en 1822 à 3,173,000 âmes, deux savans estimables, mais étrangers à cette science, reproduisant les anciennes évaluations approximatives faites en 1708 et basées sur le nombre de feux, la portaient contre toute probabilité en 1827, l'un à 3,680,000, l'autre à 3,683,400 âmes? Est-ce à l'imperfection de la statistique qu'il faut s'en prendre si des littérateurs, si des savans recommandables, peu familiarisés avec les difficultés sans nombre qu'elle offre même à ses adeptes, commettent, lorsqu'ils se lancent dans une carrière si éloignée de leurs études spéciales, les mépri-

ses les plus ridicules? L'un, par exemple, attribue à la seule ville de Boston la totalité des importations et des exportations de toute la confédération Anglo-Américaine; l'autre, confondant le mouvement du port de Liverpool avec sa marine marchande, fait monter cette dernière à 1,180,914 tonneaux! nombre presque neuf fois plus grand que le tonnage de ce port, et qui dépasse la moitié de toute la marine marchande du Royaume-Uni. Celui-ci prétend prouver la supériorité morale des habitans du duché de Bade sur ceux du royaume de Wurtemberg, en fondant ses calculs sur des documens évidemment erronés, puisqu'ils lui donnent pour résultat définitif un seul accusé sur 1000 habitans dans le grand-duché de Bade, tandis que, selon ces mêmes documens le royaume de Wurtemberg n'en compterait pas moins d'un sur 100! celui-là voulant estimer la surface des principaux états du globe puise ses chiffres à des sources diverses et range dans une même colonne, en prétendus milles carrés allemands de 15 au degré, des évaluations dont les unes sont réellement exprimées dans cette mesure, mais dont plusieurs autres ont pour véritable unité le mille géographique de 60 au degré et même le mille anglais de 69; au degré: d'où il résulte que la Chine est représentée dans ce tableau comme ayant une surface supérieure à plus de la moitié de toute la partie terrestre du globe!

On doit avouer que si la statistique particulière a produit déjà un grand nombre d'ouvrages d'un mérite réel, il n'en est pas de même de la statistique générale, malgré les profondes connaissances et les travaux remarquables de quelques savans. Les travaux que nous avons eus à faire en ce genre nous ont prouvé que la statistique générale est encore dans l'enfance, pour ne pas dire au berceau, et que l'auteur le plus consciencieux est justement celui qui remplit le moins de colonnes, tant sont grandes les lacunes qu'offre encore cette science, non-seulement pour les pays situés hors d'Europe, mais même pour presque toutes les contrées de cette partie du monde. Nos lecteurs peuvent s'en assurer facilement en parcourant les

observations
les tableaux
l'Asie, de l'A
l'Océanie. Ce
tique générale
reille du petit
que l'on a pu
peu de critique
exceptions pré
des résumés de
les personnes
si importante
sauces human
critique judici
simple serait c
monographies,
combien les sci
progrès depuis
adopté cette ma
de ce que pourr
qui nous occupe
d'œil sur les
spéciaux des div
liste de ces écriv
l'introduction de
Nous n'avons pa
dans celle-ci: de
gistrer nous ren
plus précieux.
Ces travaux pr
vès, lorsque, ch
hommes laborieu
port avec ceux qu
du même genre,
étrangères; lorst
se seront bien co
tions, les dates, l

§ III.

Le géographe
documens qu'il me
teurs les plus dign
pu voir par leurs
qu'ils ont décrite
plus loin que non
sous ce rapport. M
voir recours aux
fait savoir y puis
Cet art dépend de
ves et surtout d'u
Sans ces deux guid
mer comme actue
qui, depuis long-
reproduire d'ancie

observations que nous avons placées avant les tableaux statistiques de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie. Cette imperfection de la statistique générale est une conséquence naturelle du petit nombre de travaux spéciaux que l'on a publiés jusqu'à présent, et du peu de critique que l'on a mis, à quelques exceptions près, dans la rédaction de tous les résumés de la science. Il est temps que les personnes qui cultivent cette branche si importante et si ramifiée des connaissances humaines, s'imposent la loi d'une critique judicieuse. La méthode la plus simple serait de se vouer d'abord à des monographies, à des spécialités. On sait combien les sciences naturelles ont fait de progrès depuis que les naturalistes ont adopté cette marche. Pour se convaincre de ce que pourrait en attendre la science qui nous occupe, il suffit de jeter un coup-d'œil sur les travaux des statisticiens spéciaux des divers états de l'Europe. La liste de ces écrivains utiles se trouve dans l'introduction des éditions précédentes. Nous n'avons pas cru devoir la répéter dans celle-ci : des faits nouveaux à enregistrer nous rendent l'espace de plus en plus précieux.

Ces travaux préliminaires étant achevés, lorsque, chacun de leur côté, ces hommes laborieux se seront mis en rapport avec ceux qui étudient les spécialités du même genre, chez plusieurs nations étrangères; lorsque les uns et les autres se seront bien compris sur les observations, les dates, les mouvements à recou-

naltre; lorsque ceux qui se sont voués à l'étude de la superficie et de la population absolue des principaux états de la terre, auront apprécié l'étendue des plaines, les montagnes, les lacs, les rivières, les causes physiques ou morales qui retardent ou accélèrent les progrès de l'agriculture, et enfin toutes les anomalies qu'offre la population; lorsque ceux qui ne craignent pas d'aborder les finances, en auront examiné avec attention et persévérance les diverses parties, auront étendu leurs investigations aux divers systèmes monétaires et les auront soumis à une évaluation uniforme, etc., alors, des auteurs de *résumés* réuniront en un même faisceau les faits reconnus par les statisticiens *spécialistes*. Alors aussi cesseront les doutes; alors plus de chances pour des interprétations mensongères ou hasardées; alors nous ne verrons plus à la tribune, ou dans le conseil des rois, des hommes d'état se discréditer par les plus grossières erreurs; alors le négociant, mieux instruit, pourra combiner plus sûrement ses opérations; alors enfin les chefs des armées, plus éclairés sur les ressources des états, feront les préparatifs convenables pour assurer la subsistance de leurs troupes, et ne frapperont pas le pays conquis de contributions hors de toute proportion avec ses ressources. Grâce à cette marche la statistique s'assurera un rang distingué parmi les sciences positives et d'observation, et répandra des bienfaits réels dans toutes les classes de la société.

§ III. *Difficultés d'un travail géographique. —*

Moyen de les surmonter.

Le géographe ne doit emprunter les documents qu'il met en œuvre, qu'aux auteurs les plus dignes de foi, à ceux qui ont pu voir par leurs propres yeux les choses qu'ils ont décrites. Nous démontrerons plus loin que nous n'avons rien négligé sous ce rapport. Mais il ne suffit pas d'avoir recours aux meilleures sources, il faut savoir y puiser avec discernement. Cet art dépend de connaissances positives et surtout d'une longue expérience. Sans ces deux guides, on s'expose à donner comme actuel un ordre de choses qui, depuis long-temps n'existe plus, à reproduire d'anciennes conjectures, ad-

missibles, à la vérité, lorsque la science était moins avancée, mais qui doivent être remplacées par les faits positifs dont elle s'est enrichie depuis; à répéter enfin de vieilles erreurs, que le zèle éclairé ou les longues recherches de quelques savans ou bien les efforts courageux de quelques voyageurs sont parvenus à déraciner de nos jours. Il faut posséder à fond l'histoire de la géographie, pour savoir choisir les meilleurs ouvrages à consulter dans la description de chaque pays, et l'art difficile de la critique, pour savoir apprécier le mérite différent des auteurs, par fois si nombreux, qui ont décrit la

même contrée, ou qui en ont parcouru une partie, soit aux mêmes époques, soit à des époques plus ou moins éloignées les uns des autres. Il faut avoir le moyen de discerner le vrai du faux, de réduire à leur juste valeur les ridicules prétentions des auteurs nationaux, les préjugés vulgaires reçus comme des vérités incontestables dans le pays, la prévention de certains voyageurs contre le peuple qu'ils visitent, ou la partialité qui leur fait admirer toutes choses. Il faut avoir le talent, si rare, de concilier le jugement quelquefois diamétralement opposé, que deux voyageurs ont prononcé sur une même nation, sur un même pays, sur une même ville, tantôt à des époques différentes, tantôt presque dans la même année. Il faut connaître enfin les sciences accessoires de la géographie, pour n'admettre parmi la multitude de données si diverses dont son cadre se remplit, que des faits sanctionnés par des juges compétens; car il ne suffit pas d'être sur les lieux pour apprécier l'exactitude de certains jugemens ou de certaines propositions, il faut encore posséder la science même à laquelle ils appartiennent.

« Bien, dit l'auteur spirituel des *souvenirs du golfe Persique*, rien n'est plus remarquable que la fausseté des différentes descriptions que l'on a faites de ces rivages, sans cependant qu'on puisse accuser les auteurs de ces descriptions d'innexacritudes volontaires. Moore, dans sa belle exposition de *Lalla Rookh*, ne mentionne pas une seule pierre précieuse, ou une seule fleur, sans s'appuyer de l'autorité de quelque voyageur digne de foi, et il est probable que tout ce qu'il décrit existe en effet; mais, après l'avoir trouvé ou aurait bien de la peine à le reconnaître. Ce sont des banes de perles et des îles de palmiers, des bosquets de vignes et de grenadiers; mais une triste différence existe entre la peinture et le modèle. Dans le récit, tout est brillant, frais, embaumé; dans la réalité, les banes de perles sont des tas infects de coquillages d'hullres; les bosquets de palmiers sont de hideuses et chétives plantations, dont le vert pâle et fané se détache à peine de la couleur des rochers nus qui les entourent, et du sol brûlé qui les porte; les grenadiers sont constamment couverts d'une poussière blanche; les zéphirs sont étouffans; le cristal des fontaines est une

can saumâtre, et les flacons où brille le rubis liquéfié sont des bouteilles bouchées avec un chiffon et contenant du vin de Schiraz, qu'on prendrait pour du mauvais Porto, mêlé avec de la bière. Rien ne ressemble moins à la mer verte des voyageurs et des poètes, parsemée d'îles enchantées, étincelante de l'éclat des perles et rafraîchie par des brises parfumées, que le véritable golfe Persique, avec ses rives sauvages et stériles, desséchées par une atmosphère qui semble menacer de destruction tout ce qui existe. »

Des voyageurs modernes ont réduit à leur juste valeur les pompeux éloges que, sur l'autorité des auteurs persans, on prodiguait à l'excellence du climat de Schiraz; et M. Képhalide a trouvé que la vallée de Noto en Sicile, qu'on représente comme un jardin, est au contraire très montueuse et remplie de vastes landes et de déserts rocailleux. Les récentes explorations, faites dans l'intérieur de l'Afrique, ont fait disparaître les immenses populations qu'on accordait aux villes de Tombouctou, de Haussa et de Bornou; cependant Sidi-Hamet, natif de cette dernière ville, assurant à Ritche qu'elle surpassait le Caire en grandeur! Le judicieux auteur de *l'East India Gazetteer* réduit à 50,000 le nombre moyen annuel des pèlerins qui de 1817 à 1822, ont visité la pagode de Djagernath, nombre 24 fois moindre que celui qui était donné par Carey, Quéique, selon les recherches de l'abbé Grégoire, il n'existe plus de Samaritains en Europe, et que leur nombre en Asie ne dépasse pas 200 individus, ces sectaires juifs croyaient et assuraient aux voyageurs, il y a quelques années, que leurs co-religionnaires de Gènes étaient au nombre de 127,000! D'après un ancien usage, les Birmans comptent dans tout l'empire 4000 *myos* ou arrondissemens, nombre, dit M. Klaproth, qui très certainement est exagéré. Dans le Pégon, l'expression *treutchedou* paraît être d'un usage banal; car chacune des provinces de cet état (Henzavati, Martaban et Bassein) est donnée comme renfermant ce nombre de *myos*; cependant une investigation exacte a démontré qu'il n'y en avait que la moitié dans les provinces d'Henzavati et de Martaban, et que le quart dans celle de Bassein.

« La vanité nationale, dit M. de Humboldt en parlant des Mexicains, se plaît à

agrandir les limites du pays. Dans les mêmes positions de l'éloignement des lieux marins sans compter, nora n'en a p même cause, la faveur de la les moines ni colons, ont d' tites choses. me de Léon, d gale pas le ne çains en Espag oies prennent s villes. Une cro de la Guyane, missions, envoi comme un villa Ce n'est qu'apr dans les colonie reconnu de près de villes et de se forme une ée objets à leur ju

Trois mois de ou à St-Petersb ou à Odessa, n gens qui publi droit de juger ces villes et encr ser les opinions cesseurs, qui y o temps, et qui en en parlent la lang est à la hauteur d tous les plus gra la même ville, so mes insolubles, l citadelle de Tra militaire, M. Pé ble d'une longue fosses trouve in point légèrement porté sur Damier et sur Rombey p avec ceux du cap Il sait concilier dictions qu'on ré gens qui ont vi jusqu'à M. Buck Il n'est pas non p tradictions qu'on obélisques dans

agrandir les espaces, à reculer, sinon dans la réalité, du moins dans l'imagination, les limites du pays occupé par les Espagnols. Dans les mémoires qui m'ont été fournis sur la position des mines mexicaines, on évalue l'éloignement d'Arispe au Rosario à 300 lieues marines, d'Arispe à Copala à 400, sans compter que toute l'intendance de Sonora n'en a pas 280 en longueur. Par la même cause, et surtout pour se concilier la faveur de la cour, les *conquistadores*, les moines missionnaires et les premiers colons, ont donné de grands noms à de petites choses. Nous avons décrit le royaume de Léon, dont toute la population n'égale pas le nombre des moines franciscains en Espagne. Quelques cabanes réunies prennent souvent le titre pompeux de villes. Une croix plantée dans les forêts de la Guyane, figure sur les cartes des missions, envoyées à Madrid et à Rome, comme un village habité par des Indiens. Ce n'est qu'après avoir vécu long-temps dans les colonies espagnoles, après avoir reconnu de près ces fictions de royaumes, de villes et de villages, que le voyageur se forme une échelle propre à réduire les objets à leur juste valeur. »

Trois mois de séjour à Constantinople ou à St-Petersbourg, huit jours au Caire ou à Odessa, ne donnent pas aux voyageurs qui publient leurs observations, le droit de juger des pays ou se trouvent ces villes et encore moins celui de renverser les opinions émises par leurs prédécesseurs, qui y ont demeuré pendant long-temps, et qui en possèdent la littérature et en parlent la langue. Pour le géographe qui est à la hauteur de la science, les contradictions les plus grandes sur le même pays, sur la même ville, sont loin d'offrir des problèmes insolubles. Il sait à quoi s'en tenir sur la citadelle de Traanick en Bosnie, qu'un militaire, M. Perlasier, dit être susceptible d'une longue défense, et que M. Desfosses trouve insignifiante. Il n'accepte point légèrement le jugement favorable porté sur Damietta par madame Minutoli, et sur Bombay par Heber, en opposition avec ceux du capitaine Light et de Forbes. Il sait concilier les étonnantes contradictions qu'on remarque parmi les voyageurs qui ont visité Tir, depuis Péroce jusqu'à M. Buckingham et à M. Connor. Il n'est pas non plus embarrassé des contradictions qu'on trouve relativement aux obélisques dans Péroce, Shaw et Ri-

chardson, et il prononce facilement entre Ali-Bey, qui dit qu'Ak-Cheher, dans la Carmanie, est une petite ville, et Mac-Kinneir qui lui accorde 15,000 maisons, c'est-à-dire, au moins 60,000 âmes. Il n'hésite pas à rejeter comme inexacte l'assertion des journaux de Calcutta, qui publiaient, il y a quelques années, que la langue tibétaine était l'idiome parlé depuis l'Himalaya jusqu'à la frontière de la Sibérie; et il range parmi les erreurs reconnues l'assertion du *Canton-Register*, qui confondait naguère les Bourouts établis au nord de Kachghar, avec les tribus mongoles des Bourriats ou Bourètes qui, soumises à la Russie, occupent les rives du lac Baikal, éloigné de plus de 1300 milles de Kachghar. Il sait que l'estimation de 11,000 pieds de profondeur que les nationaux, d'après une erreur de calcul de Pontoppidan donnent au trou qui se trouve en Norwège dans le district de Rake, près de Friederiks-Hall, devait être portée au moins, jusqu'à 30,800 pieds de Paris; car M. Parrot a démontré que cette profondeur est nécessaire pour qu'on puisse compter un intervalle de 90 secondes, entre l'instant où l'on a jeté une pierre et le moment où le bruit qu'elle fait en touchant le fond de l'abîme vient frapper l'oreille de l'observateur. Il sait déjà que le capitaine Beechey a détruit le charmant roman composé par le capitaine Basile Hall sur les habitans de Licou-Khion. Il ne peut plus ignorer que de célèbres orientalistes nous ont mis à même d'envisager les Chinois, les Japonais, les Indiens et les autres nations civilisées de l'Asie sous leur véritable point de vue. Il sait enfin réduire à leur juste valeur les fables débitées sur l'ignorance et les vices prétendus des Espagnols, des Portugais, des Italiens, des Hollandais et de tant d'autres nations.

L'hypothèse suivante, relative à la France, achèvera de faire sentir à quel point les relations des voyageurs les plus véridiques peuvent différer entre elles.

Supposons qu'un Siamois, ignorant la langue française et, par conséquent, obligé de s'en remettre à un interprète, séjourne quelque temps en France, vers le milieu du XVIII^e siècle; puis qu'à son retour dans sa patrie, il publie une description de cet état. Qu'un autre, au bout d'un certain nombre d'années, et lorsque la révolution de 1801 a déjà renversé le gouvernement et modifié l'étendue de la

France, vienne visiter le ci-devant royaume, et, à l'instar de son prédécesseur, publie aussi une relation en revenant à Siam. Cette relation sera presque entièrement opposée à la première : le chef de l'état sera, selon ce nouveau voyageur, non plus un roi, mais un premier consul nommé Bonaparte. Un troisième, venu plus tard, dira que la France est un empire, dont le souverain, nommé Napoléon, étend sa domination gigantesque du Nord au

Sud, depuis la mer Baltique jusqu'à l'extrémité de l'Italie sur la mer Méditerranée, et de l'Est à l'Ouest, depuis un empire, nommé Turquie, jusqu'à un Océan, dit Atlantique. Enfin un quatrième, venu après tous les autres, et se prétendant mieux instruit et plus véridique que ses deux prédécesseurs immédiats, affirmera que le premier narrateur a seul raison contre les deux autres, puisqu'il a vérifié son exactitude.

§ IV. Exclusion de l'esprit de système.

La géographie est une science de faits et non de spéculation : le géographe doit donc se borner à décrire les traits principaux qu'offre la terre. Qu'il n'essaie pas de remonter jusqu'aux causes et d'expliquer la configuration des côtes, l'étendue des mers, la distribution des lacs et des îles, ou la direction des principales chaînes de montagnes : ce sont là, sans doute, des spéculations scientifiques de la plus haute importance, mais elles sortent du domaine de la géographie pour s'encadrer spécialement dans celui de la géologie. Que l'on ne s'y trompe point : la géographie et la géologie ont beau se toucher, ce sont deux sciences entièrement distinctes, et c'est à tort que quelques savans naturalistes se sont essayés de nos jours, à faire de celle-ci une des parties intégrantes de la première. Fidèle à ce principe, nous avons exclu de cet abrégé tout système, toute hypothèse, malgré les belles pages dont nous eussions pu l'enrichir en nous aidant de plusieurs productions remarquables qui ont été publiées depuis quelques années. Notre manière de voir sur ce point est partagée par un naturaliste distingué : M. Lesson cite un exemple si piquant de l'abus des systèmes que nous croyons faire une chose agréable au lecteur en le reproduisant :

« Les premiers Européens philosophes et naturalistes qui explorèrent les rivages de la Nouvelle-Hollande, dit M. Lesson, furent frappés des singularités sans nombre que les productions naturelles leur offraient à chaque pas : tout leur parut bizarre et paradoxal, sol, aspect, aussi bien que végétaux et animaux. Ce caractère d'étrangeté qu'affectait la nature sur les terres australes, parut éminemment curieux ; on voulut s'en rendre compte, et bientôt on tomba dans des ex-

trêmes qui vicierent l'opinion. Il est de fait, que bien peu d'auteurs ont, sur la Nouvelle-Hollande, des idées fixes et arrêtées, et ceux qui les possèdent ne les doivent qu'aux relations des dernières expéditions et surtout aux écrits des Anglais établis à la Nouvelle-Galles. On ne connaissait que la lisière du pays, on voulut juger de l'intérieur. Des marins n'ont visité que les dunes littorales, on ils ne trouvèrent point d'eau douce : aussitôt les géographes sédentaires en prirent acte, et bientôt on accrédita l'opinion que la Nouvelle-Hollande n'avait point de rivières, suivant les uns; que son intérieur était nu, pelé et stérile; que les habitans buvaient de l'eau salée. D'autres prétendirent que tout l'intérieur est occupé par de vastes marécages; quelques-uns supposèrent que ce sont des déserts sablonneux, et qu'on devrait en tenter la découverte en y transportant des tentes, des chameaux; un grave auteur a proposé d'en faire la découverte avec des ballons! Enfin, on trouva des arbres pétrifiés sur une partie peu étendue; vite on en conclut qu'il semblait qu'on eût porté sur ces lointains rivages la tête de Méduse, pour pétrifier les êtres qui y vivent. De ces versions, laquelle croire? car elles sont toutes aussi fondées les unes que les autres, et l'on peut admettre, au centre de la Nouvelle-Hollande, sans compromettre sa cosmologie, aussi bien des volcans que des marais ou des fleuves majestueux et navigables. »

Nous verrons, dans la description de cette partie de l'Océanie, comment tous ces systèmes se sont évanoués devant les explorations récentes, et tout ce que cette prétendue terre de désolation promet à l'activité européenne.

La géographie, les objets à être classés, n'est que propre à l'homme d'une manière intelligente et active, en talent par un idéal, peut-être la science, mais un ouvrage élémentaire.

L'ordre dans l'enseignement ne tient aux regards de la réalité actuelle, rapprochés par les semences de l'homme voyageur; les plaines éclairent le monde, au contraire, tout de brusques notions qui égarent les souvenirs. C'est même, ce désordre même, son côté même, sa narration, une perte déjà : *Seg demissa per auctoritatem* d'un traité élémentaire? La méthode n'est-elle pas de toute méthode? On se fixe à quel point de larges divisions d'elles groupées et encore suivre la même, pour par ailleurs. On ne craint les titres et les indices chaque chapitre n'est que géographie; car de cette clarté; de cette méthode logique, gracieuse de la science de succinète, plus claire.

Quant aux divisions de l'emploi de cette méthode, qu'elles ne doivent aucune idée exclusive.

Bien que la géographie de base à toutes les sciences, il nous propose une méthode, d'y

§ V. Méthode, divisions, proportions.

La géographie étant une science positive, les objets qu'elle embrasse doivent être classés, non d'une manière pittoresque propre à flatter l'imagination, mais d'une manière logique, qui éclaire l'intelligence et aide la mémoire. La méthode pittoresque, employée avec le plus rare talent par un illustre géographe, est tolérable, peut-être, dans un traité étendu sur la science, mais elle doit être rejetée d'un ouvrage élémentaire.

L'ordre dans lequel les faits se présentent aux regards de l'observateur n'admet en réalité aucune classification : les plus rapprochés par l'analogie se trouvent disséminés de loin en loin sur la route du voyageur ; les plus opposés, ceux qui s'éclaircissent le moins l'un par l'autre, s'offrent, au contraire, en même temps ; partout de brusques transitions, des distractions qui égarent le jugement et troublent les souvenirs. Certes, dans la nature même, ce désordre a son charme et, peut-être, son côté instructif ; mais dans une narration, une partie de l'intérêt doit se perdre déjà : *Segnius irritant animos demissa per aurem...* Que sera-ce donc d'un traité élémentaire avec sa sécheresse inévitable ? La méthode pittoresque y paraîtra ce qu'elle est en effet, l'absence de toute méthode. Là, pour que l'attention se fixe à quelque chose, il faudra tracer de larges divisions ; puis dans chacune d'elles grouper les faits analogues, et encore suivre une certaine loi, toujours la même, pour passer d'un groupe à un autre. On ne crandra pas de multiplier les titres et les indications, d'établir dans chaque chapitre un même ordre de paragraphes ; car de cette symétrie résultera la clarté ; de cette uniformité naîtront des rapprochements utiles. Telle est cette méthode logique, grâce à laquelle l'exposition de la science devient plus suivie, plus succincte, plus claire et plus substantielle.

Quant aux divisions que demande l'emploi de cette méthode, nous croyons qu'elles ne doivent être déterminées par aucune idée exclusive.

Bien que la géographie physique serve de base à toutes les autres parties de la science, il nous paraît contraire à une bonne méthode, d'y assujétir, dans la par-

tic descriptive, la géographie politique, au point de morceler celle-ci. En effet, le lecteur ne pourrait se former qu'une idée confuse d'un état dont on aurait réglé la description, soit sur les grandes divisions physiques, soit sur les grandes divisions ethnographiques de la terre. Par la manière dont nous avons traité la géographie générale de chacune des cinq parties du monde, par la réunion que nous avons faite de certains états en un groupe compacte, et enfin par l'enchaînement que nous avons établi dans la description du cours des fleuves, nous croyons avoir concilié la classification naturelle et la classification politique.

Mais quelle que soit l'uniformité que prescrit la méthode logique, plusieurs causes obligent le géographe de dévier de ce principe. En effet, les cinq parties du monde offrent trop de différences dans la distribution des diverses contrées qu'elles embrassent, et dans leurs divisions politiques, il y a trop de disproportion dans l'étendue et le degré de certitude des connaissances que nous possédons sur chacune d'elles, pour qu'il soit possible d'assujétir leur description à un seul et même plan. Si d'un côté nous connaissons bien l'Europe, et s'il nous reste peu de chose à découvrir en Amérique, de l'autre côté, de vastes espaces en Asie, tout l'intérieur de l'Australie (Nouvelle-Hollande), la plus grande partie des contrées centrales de l'Afrique, ainsi que la surface presque entière de Bornéo, de la Papouasie et des autres grandes îles de l'Océanie, ou nous sont complètement inconnues ou ne sont encore explorés que d'une manière très imparfaite. Qui oserait, par exemple, remplir les cadres de la géographie de l'intérieur de l'Afrique, des vastes solitudes de l'Amérique, des grandes contrées qu'aucun pied européen n'a encore foulées dans l'Arabie, dans le Turkestan, dans l'Inde transgangaïque, et dans ces îles magnifiques qui forment les grandes terres du Monde-Maritime ? En attendant que des voyageurs intrépides ou quelque expédition scientifique, ou même quelque événement politique, soulèvent le voile qui couvre la géographie de ces régions, il vaut encore mieux laisser une lacune dans l'article

qui les concerne que de la combler par de pures hypothèses. Si le nombre limité des états de l'Europe et de l'Amérique, si les grandes divisions géographiques et politiques de l'Asie nous permettent de décrire ces contrées avec quelque détail, les centaines de petits états qu'offrent l'Océanie et l'Afrique ne peuvent qu'être indiqués dans le cadre étroit d'un abrégé. Après bien des essais longs et fastidieux, nous nous sommes arrêté pour chaque article aux proportions qui nous ont paru les plus convenables.

L'importance relative des pays, le morcellement de certains états et les souvenirs historiques que rappellent certaines contrées sont autant d'éléments qui doivent entrer dans la détermination du plan à suivre pour leur description. Un abrégé de géographie, destiné à l'instruction de la jeunesse française et aux hommes du monde de la même nation, doit nécessairement contenir, sur ce qui concerne la France, des détails que le cadre de l'ouvrage ne permet pas de donner pour les autres états. Le grand nombre d'îles qui composent la partie principale de la monarchie Danoise oblige le géographe à en

trier en décrivant cet état dans des particularités qu'il peut négliger sans inconvénient pour d'autres états moins morcelés dans leur territoire. Comment pourrait-on, dans la description de l'empire Ottoman et de la Grèce, dans celles de la Perse et de l'Italie, passer entièrement sous silence des lieux aujourd'hui peu remarquables, mais qui, renfermant des monuments superbes ou d'importantes ruines, nous rappellent la puissance des Pharaons, la splendeur de Palmyre et d'Héliopolis, la gloire des beaux temps de la Grèce, la toute-puissance de la ville des Césars et les richesses des successeurs de Cyrus?

Le géographe pourra-t-il s'abstenir de mentionner ces lieux, aujourd'hui presque méconnaissables, qui furent jadis le théâtre des scènes augustes de la religion de Moïse et de la vie terrestre du Christ? Nous avons donc cru que nous pouvions augmenter les dimensions de certains chapitres de notre ouvrage, dans le but de rendre cet abrégé plus complet, et d'interrompre de temps à autre, par quelque morceau d'une haute importance archéologique, l'aride monotonie des descriptions géographiques.

§ VI. *Abus des dénominations nouvelles.*

Plusieurs géographes ont trouvé nécessaire, surtout dans ces dernières années, d'imposer une foule de noms nouveaux soit à des pays déjà connus qu'ils groupaient d'une manière inusitée, soit à des contrées récemment découvertes et déjà baptisées par les premiers explorateurs, soit même à des lieux déjà désignés par certaines dénominations géographiques admises dans la science, quoique à la vérité elles ne fussent pas encore devenues très populaires. Dès le début de notre carrière scientifique, nous avons été trappé de cet esprit d'innovation qui menace de faire de la géographie une science aussi confuse que le sont devenues de nos jours quelques parties de l'histoire naturelle, sans cesse bouleversée par l'anarchie des classifications et des nomenclatures. Nous partons d'un principe certain: à nos yeux les noms nouveaux sont nécessaires, alors seulement qu'il s'agit d'exprimer des choses réellement nouvelles ou de désigner certains groupes de pays, de montagnes ou d'îles qu'il est absolument indispensable de considérer à

part. En conséquence, nous en avons été aussi sobre que possible, quoique les travaux auxquels nous nous étions livré et la manière tout-à-lait nouvelle avec laquelle nous traitons la science, eussent pu nous servir d'excuse pour en proposer un grand nombre.

Bien loin de persuader au public que nous avons table rase devant nous et qu'il n'existait rien de bien exact dans tout ce qu'avaient fait nos devanciers, nous avons respecté toutes les classifications et les dénominations qui n'étaient pas en contradiction avec l'état actuel de la science; et lorsque nous nous sommes trouvés dans la nécessité absolue de proposer un nom nouveau, nous avons tâché de le composer par la simple union des noms déjà connus des montagnes ou des terres principales appartenant aux nouveaux systèmes orographiques et aux nouveaux archipels que nous voulions former. De cette manière, nous avons donné à notre nomenclature beaucoup de simplicité, et nous avons évité l'inconvénient de faire disparaître des termes consacrés

par l'usage, par désignations inusitées, nous a toujours, nous a le lecteur de ne ne prit point, dans la lecture de nos propositions démontrés et gé nous laisserons p tant notre ami ! aux idées duquel l'expérience acqu navigations dom fragment suivant donnée par lui à nous lui avions nous occupons de cipes généraux de « Il en était autre comme il en sera les contemporains une hauteur conv jugement définitif convertes brillante visageaient d'après suivant l'important grands voyageurs s donner des noms au vnes les premiers, le respect, comme volonté sacré.

« Aujourd'hui ton rière est presque fé rénnis, et la science prescription, est cha l'ensemble, en grou leurs rapports natu clarté et l'unité de ture générale ne p par les peuples cos appelés par leur pos sances universelles questions. Une autre la nomenclature à la nomenclature tonisation, puissant siège est aussi en E renusement les ar moins réfléchis et le « la science, tonj des comparaisons ex vent fort mal avec l drait quelque chose pour distinguer de leur nature et leur aucun rapprochemen confusion, elle aura l'us, la répétition

par l'usage, pour les remplacer par des désignations insolites. D'ailleurs, presque toujours, nous avons en soin de prévenir le lecteur de notre innovation, afin qu'il ne prit point, comme il arrive souvent dans la lecture de plusieurs géographies, nos propositions pour des théorèmes déjà démontrés et généralement reçus. Mais nous laisserons parler sur ce sujet important notre ami M. Jules de Blosseville, aux idées duquel de profondes études et l'expérience acquise pendant ses longues navigations donnent tant d'autorité. Le fragment suivant renferme la solution donnée par lui à une des questions que nous lui avions adressées lorsque nous nous occupions de la rédaction des principes généraux de cet abrégé.

« Il en était autrefois de la géographie, comme il en sera toujours de l'histoire : les contemporains n'étaient point placés à une hauteur convenable pour porter un jugement définitif et impartial sur des découvertes brillantes et isolées, qu'ils envisageaient d'après des systèmes étroits, suivant l'importance du moment. Aux grands voyageurs seuls il appartenait de donner des noms aux terres qu'ils avaient vues les premiers, et ces noms obtenaient le respect, comme les dispositions d'une volonté sacrée.

« Aujourd'hui tout est différent ; la carrière est presque fermée, les éléments sont remis, et la science qui ne connaît pas de prescription, est chargée d'en coordonner l'ensemble, en groupant les terres d'après leurs rapports naturels, et en observant la clarté et l'unité des noms. La nomenclature générale ne peut être arrêtée que par les peuples cosmopolites de l'Europe, appelés par leur position et leurs connaissances universelles à dominer toutes les questions. Une autre autorité dicte ses lois à la nomenclature de détail : c'est la colonisation, puissance inévitable, dont le siège est aussi en Europe, et dont malheureusement les arrêts sont à-la-fois les moins réfléchis et les plus durables.

« La science, toujours positive, demande des comparaisons exactes et s'accorde souvent fort mal avec le sentiment ; elle voudrait quelque chose de plus qu'une épithète pour distinguer des pays entre lesquels leur nature et leur situation ne permet aucun rapprochement. Pour prévenir la confusion, elle aurait évité dans les États-Unis, la répétition continuelle du nom

chéri de Washington, et de ceux de toutes les villes de l'Europe : elle aurait voulu rejeter également les Windsor et les Liverpool de la Nouvelle-Galles. Enfin, si on l'eût écoutée, un voyageur n'eût pas en l'avantage, sans sortir de la terre de Van-Diemen, de visiter les villes de Jéricho et de Brighthon, l'Abyssinie, les rives de la Tamise et du Nil ; il n'y eût pas joué en même temps de la précieuse prérogative de passer et repasser le Styx avec des bateliers plus sociables que Caron.

« Outre les noms descriptifs que tous les peuples ont employés à l'envi, les Français et les Anglais ont autrefois imposé généralement à leurs découvertes ceux des hommes et des lieux de leurs pays, en y joignant les saints du calendrier, sans consulter beaucoup les naturels. Les Espagnols ont suivi un autre principe : il est très rare qu'ils aient consacré les noms de leurs *découvreurs*, et presque toujours ils se sont appliqués à conserver ceux des indigènes, mais en les plaçant toutefois sous l'invocation de la Sainte-Trinité ou sous la protection des apôtres et des martyrs.

« Tout bien considéré, le meilleur nom géographique, quelle que soit son origine, doit être clair, harmonieux, bref et original. Une double signification et une étymologie savante sont en général inutiles. S'il peut indiquer, comme ceux des Phéniciens et des Malais, le caractère saillant du lieu qu'il désigne, il offre quelquefois un avantage particulier ; mais il est toujours à craindre que les mêmes motifs le fassent répéter souvent dans des localités différentes et qu'il ne finisse quelquefois aussi par perdre sa justesse. Les noms des *découvreurs* et des hommes distingués sont souvent très bons, mais ils doivent être donnés avec impartialité, discernement et comme par récompense. Beaucoup de personnes donnent la préférence aux dénominations usitées par les habitants même du pays, et nous sommes de leur opinion, pourvu que ces dénominations ne soient pas barbares, parce que, à tous leurs avantages qu'on sent généralement, se réunit toujours celui de l'originalité auquel nous attachons le plus grand prix. Il ne faut pas, au reste, espérer un succès facile dans cette recherche, pour laquelle il ne suffit pas seulement de pouvoir bien s'entendre, car un pays porte autant de noms qu'il nourrit de peuplades, et les noms variés du même fleuve indiquent souvent le nom-

bre des diverses nations dont il traverse le territoire. Les erreurs dans lesquelles on est exposé à tomber n'ont pas d'ailleurs tous les inconvénients que l'on pourrait croire. Dans une foule d'occasions, les premiers navigateurs n'ont pas mieux réussi que s'ils avaient mêlé des lettres au hasard; mais les noms de *Canada*, de *Catoche*, d'*Yucatan*, de *Pérou* et cent autres n'en sont pas moins fort bons et même bien préférables à ceux de *Nouvelle-Espagne*, *Nouvelle-Becosse*, *Nouvelle-Galles du Sud*, etc., etc. Quel motif eût décidé en faveur d'une des dénominations de l'Amazone ou du Mississipi; quel nom eussions-nous préféré parmi tous ceux de l'Australie?

« Les voyageurs modernes ont été plus heureux dans leurs efforts, parce qu'ils les ont dirigés avec plus de soin et de savoir; et nous avons pu connaître avec certitude dans l'Océanie seule, beaucoup plus de noms indigènes que dans l'Amérique et l'Afrique réunies. Pour cette partie du monde, on les a religieusement conservés en général, et on a pu le faire, avec d'autant plus d'avantage, qu'ils sont précis, courts et sobres comme les langues qu'on y parle. S'il y avait quelque reproche à faire, ce serait plutôt d'avoir poussé le purisme un peu trop loin dans quelques cas, comme par exemple, en voulant retrancher les deux dernières syllabes du nom de *Tongatabou*, et la première voyelle de celui d'*Olahiti*, perfectionnement sujet à contestation et qui a l'inconvénient de ne plus faire distinguer la première île de l'archipel dont elle fait partie, et de confondre, pour des oreilles peu savantes, la *Racine du Grand Océan* avec l'île d'*Haiti*.

« Nous remarquerons particulièrement deux archipels: celui de *Salomon*, parce qu'il est le seul dont les îles portent encore des noms européens, et celui de *Viti*, parce qu'il offre l'exemple unique d'une appellation collective déterminée par ses propres habitants. A tous les autres archipels il a fallu donner des noms: ceux de la *Société*, de *Sandwich*, de *Mendana*, de *Cook*, des *Mariannes*, des *Carolines* et de *Tonga*, sont consacrés et fort convenables. Le dernier remplace bien avantageusement celui des *Amis*, donné trop précipitamment à l'Hyperisie et à la trahison. Un autre nom caractéristique a été laissé, aussi avec peu de justesse, à

un archipel, dont les peuples ne sont pas les *navigateurs* par excellence de l'Océanie, et qui n'a aucun port pour recevoir un seul des navigateurs du reste du globe. Le nom du marin qui l'a découvert, *Bougainville*, serait bien mieux appliqué. La dénomination de deux autres archipels est encore insignifiante et en litige. Devant le nom du fameux *Quiros*, nous proposons de faire disparaître ceux d'*Espiritu-Santo*, de *Grandes-Cylandes* et de *Nouvelles-Hébrides*, appliqués aux terres que le capitaine espagnol a découvertes; et nous offrons celui de *La Pérouse* à cet archipel, qui vit le naufrage du voyageur français, et dont l'île principale conservera seule les noms de *Santa-Cruz* ou *Andang*. Ainsi, les noms des plus grands navigateurs qui représenteront la France, l'Espagne et l'Angleterre, dans la Polynésie et l'Australie, seraient consacrés sur les cartes.

« Nous ne pouvons nous empêcher de dire ici que, par un esprit de perfectionnement et de justice, très louable en lui-même, on a applaudi il y a quelques années à une innovation malheureuse. On a voulu satisfaire la mémoire de Tasman, sans penser aux droits que l'ancien gouverneur Van-Diemen avait acquis à la reconnaissance de la postérité, en ordonnant plusieurs des explorations hollandaises. Le nom de *Terre de Van-Diemen*, d'autant plus répandu qu'il s'appliquait à un pays colonisé, offrant peu de prise à la critique; peut-être seulement aurait-on dû, par une légère modification, préférer celui de *Diémélie*, et ses habitants eussent toujours été des *Diéméliens*, comme dans les anciennes relations. Il existe, sur la côte nord-ouest de l'Australie, une seconde *Terre de Diemen*, à laquelle il eût mieux valu donner un autre nom, mais le changement n'était pas pressant. Un pays important, dont la dénomination actuelle est ridicule, et qui fut aussi découvert par Tasman, semblait avoir plus de droit à réclamer le nom de ce navigateur; nous eussions en alors la *Tasmanie du Nord* et la *Tasmanie du Sud*, au lieu de deux îles de la Nouvelle-Zélande, dont les noms indigènes, *Jha-tu-mu-wi* et *Taray-Pouammon* sont trop barbares pour que nous les adoptions jamais. Si l'on ne veut pas revenir sur le nom de la Tasmanie, il y aurait encore une ressource, ce serait d'emprunter celui

de *Diémélie* à qui l'on a injustement attribué la découverte de l'Océanie méridionale à faire disparaître le nom de *Nouvelle-Guinée* sous de substituer le nom de *Diémélie* dont la racine P

La nomenclature que les savants en accordent comme regardée comme monumentales de la géographie n'est livrée à l'arbitraire nécessaire d'entendre par nous que l'arbitraire de toute circonstance nous emprunterons au nom d'*hommes*, de M. S. avant, dans lequel sagacité ordinaire et les inconvénients du graphe.

« Si de nos jours qui l'on a injustement attribué la découverte historique, s'il y a une erreur pareille au graphe de la plus cherchait du moi manière dont il le citation véritable problème difficile se servent des est pas qui ne doit différente aux mêmes consonnes, aux conserver dans d'un nom étrange fois il soit défiguré par ceux qui le orthographe, c'est sable pour les lettres dans les écrits quel il appartient inattendu à intro figures, des personnes les recits de l'histoire de voyages. *Zee-land* le nom d'un des *Tasman*, à qui les géographes, M. J. couverte de la *Ter*

de *Diéméa* à la terre qui n'aurait pas dû perdre son premier patron.

« Il reste encore dans la division australe de l'Océanie un nom inconvenant et ridicule à faire disparaître : c'est celui de la *Nouvelle-Guinée*, auquel nous proposons de substituer celui de *Papouasie*, dont la racine *Papouas* indique le peuple

qui habite cette grande Ile, de même que celui de *Malaisie*, si heureusement imaginée par M. Lesson pour remplacer *Archipel d'Orient*, *l'Archipel d'Asie*, rappelle l'habitation des nations malaisiennes dans la partie occidentale du Monde-Maritime.

§ VII. Orthographe des noms propres.

La nomenclature a plus d'importance que les savans et les littérateurs ne lui en accordent communément, et doit être regardée comme une des parties fondamentales de la géographie. Malheureusement la transcription des noms propres est livrée à l'anarchie, et nous croyons nécessaire d'entrer dans quelques explications à ce sujet, pour nous mettre à l'abri de toute critique. Mais d'abord nous emprunterons au savant *Essai sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux*, de M. Salvete, le passage suivant, dans lequel ce philologue, avec sa sagacité ordinaire, fait sentir les difficultés et les inconveniens qu'offre leur orthographe.

« Si de nos jours un homme de génie à qui l'on a injustement contesté l'exactitude historique, si Voltaire est tombé dans une erreur pareille, en défigurant l'orthographe de la plupart des noms russes, il cherchait du moins à représenter, par la manière dont il les écrivait, leur prononciation véritable. C'était se proposer un problème difficile. Parmi les peuples qui se servent des mêmes caractères, il n'en est pas qui ne donnent souvent une valeur différente aux mêmes voyelles, aux mêmes consonnes, aux mêmes diphthongues. Conserver dans sa langue l'orthographe d'un nom étranger, c'est vouloir que mille fois il soit défiguré d'une manière ridicule par ceux qui le prononcent; en altérer l'orthographe, c'est le rendre méconnaissable pour les lecteurs habitués à le retrouver dans les écrits originaux du pays auquel il appartient, c'est exposer un copiste inattentif à introduire, sous ces noms défigurés, des personnages imaginaires, dans les recits de l'histoire et dans les relations de voyages. *Zee-Haen* (le coq de mer) était le nom d'un des vaisseaux du navigateur *Tasman*, à qui l'un de nos plus savans géographes, M. Eyries, a restitué la découverte de la terre de *Vau-Diemen* du

Nord. Sous la plume d'hommes qui sans doute croyaient en exprimer la véritable prononciation, ce mot devint *Zealaën* et *Zéachen*; et sans remarquer que sous cette forme il était tout-à-fait étranger à la langue hollandaise et à tous les idiomes teutons, on en a fait le nom d'un prétendu navigateur, à qui jusqu'à présent a été attribuée la découverte de Tasman.

« Conserver l'orthographe originale des noms et indiquer en même temps leur prononciation exacte, ce ne serait pas une tâche trop pénible pour un observateur attentif. La même précaution, un peu plus pénible, peut-être, est plus nécessaire encore de la part d'un traducteur qui rapporte des noms étrangers tels que les a écrits, dans une autre langue, l'auteur de la relation qu'il veut faire passer dans la sienne. Comment, par exemple, si je ne suis prevenu, retrouverai-je dans le *Myzore* des écrivains anglais le véritable nom du royaume de *Maïssour*?»

La linguistique, la géographie et l'histoire considérées sous ce rapport, offrent une véritable anarchie. Chaque auteur suit une méthode différente et ajoute, aux inconveniens de son propre système, les nuances qui résultent de l'imperfection plus ou moins grande de l'alphabet employé pour écrire sa langue maternelle. De ce manque de plan uniforme et de la manière diverse d'exprimer tantôt des sons simples par la réunion de plusieurs lettres différentes, tantôt des sons composés au moyen d'une seule lettre, il résulte des mots entièrement méconnaissables et intelligibles pour le peuple à la langue duquel ils appartiennent primitivement, une multitude de lettres disparates accumulées sans raison et sans goût, leur donne, même à tous les yeux, l'aspect le plus bizarre.

Si l'on cherche les moyens de démêler ce chaos, la difficulté se présente compliquée de deux élémens divers : la trans-

cription primitive ou le passage de la prononciation à l'écriture; puis la transcription secondaire ou le passage d'une écriture à une autre.

Quant à la première difficulté, s'il s'agit des mots non encore transcrits ou que l'on voudrait réformer en se réglant sur la prononciation du pays auquel ils appartiennent, elle semble former, à elle seule, un obstacle insurmontable. Comment, en effet, plier sous le joug de l'orthographe française, d'après des règles uniformes de transcription, les innombrables noms barbares de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique, puisqu'on peut dire hardiment que, pour le trois quarts de ces mots, on ignore tout-à-fait comment ces peuples eux-mêmes les prononcent, les géographes ne les ayant eus que par une tradition éloignée, dont il serait souvent impossible de retrouver le fil. C'est une vérité dont nous ont convaincus les longues recherches auxquelles il a fallu nous livrer, depuis près de trente ans, pour rédiger nos divers ouvrages de géographie et de statistique et surtout notre Atlas ethnographique du globe. Nous pourrions le démontrer au besoin, par une multitude d'exemples pris dans les ouvrages les plus célèbres et les plus généralement estimés.

L'exact, le savant Azara, dit lui-même, en parlant des noms des dix-neuf tribus des Machiensis, « qu'il les écrira le mieux qu'il pourra et tels que son oreille a pu en saisir les sons ». Et il ajoute, « qu'il ne doute pas que si on les a fait à vingt personnes différentes, toutes conviendraient qu'il est impossible de les écrire, et que si elles voulaient le faire, chacune l'exécuterait d'une manière différente. »

Cependant si cette première difficulté est insurmontable pour la transcription des mots de langues de tribus barbares, qui, en parlant, avalent souvent une grande partie des syllabes, ou les profèrent avec un son guttural, un sifflement, un glapissement ou un clappement de langue, elle ne se présente plus de même quant aux mots des idiomes qui sont fixés par l'écriture. Là se trouve le second obstacle, à savoir le passage d'une écriture à une autre. Les peuples de l'Europe ont en apparence le même alphabet, c'est-à-dire qu'ils se servent des mêmes lettres; mais cette identité n'est pas réelle, car ils assignent à ces caractères des valeurs très

diverses. Pour parer à cet inconvénient, on a laissé de côté la prononciation, à moins qu'on ne la figurât entre parenthèses, à côté du terme original, et les géographes sont généralement convenus de reproduire les mots des différentes langues de l'Europe, qui s'écrivent en caractères romains ou gothiques de la même manière qu'on les écrit dans le pays. Les dénominations russes font seule exception à cette règle, parce que les Russes se servent d'un alphabet différent de ceux des autres peuples de l'Europe. L'Académie des sciences de Saint-Petersbourg a fixé un mode de transcription du russe en allemand et en français, qui est assez généralement adopté et que nous avons suivi dans notre ouvrage.

Il ne faut pas croire néanmoins que, même pour cette partie la plus simple de la question, toute cause d'erreur soit ainsi écartée, et qu'il suffise, pour se mettre à l'abri de toute contradiction, de consulter des ouvrages originaux, quand il s'agit des contrées de l'Europe ou des pays qui dépendent des Européens. Quelques exemples choisis parmi une foule d'autres que nous avons recueillis dans les auteurs les plus célèbres, feront voir au lecteur qu'il est presque impossible, même, dans ces cas si peu difficiles en apparence, d'éviter des méprises ou des sujets de discussion.

Le célèbre géographe et statisticien Hassel, dans la grande géographie publiée à Weimar, écrit plusieurs fois *Schleiz*, tandis que dans son dictionnaire géographique et statistique, il écrit *Schleitz*, orthographe qui est suivie par Stein, autre géographe et statisticien célèbre. Hassel, Stein et d'autres géographes écrivent *Kobu*; M. le baron de Zedlitz, dans sa statistique de l'Europe en 1820, dans sa statistique de la monarchie Prussienne, et dans son Guide du Voyageur, écrit au contraire *Colu*. MM. Reichard et Stieler, dans leur Atlas, écrivent *Kanustadt*; Stein, *Canustadt*; et Hassel, *Kanustadt*.

Bien souvent le même auteur offre, pour le même mot, deux orthographes différentes dans le même ouvrage. Ainsi, par exemple, M. Hagelstam écrit, dans la statistique qui accompagne sa belle carte de la monarchie Norvégienne-Suédoise, *Nedenæs* et *Rosendahl*, et puis, on lit sur la carte, *Nedenæs* et *Rosendal*.

Mais le cas où le géographe conscien-

cieux se trouve grande et quelc que celui-ci ne r absolue de cont guide que le ha de noms propre En effet ces lan syllabique ou différents de no que celui-ci ne r parfaitement, a ment. Là, en e l'obstacle que n re : la valeur dif des de l'Europ de l'alphabet rom les Anglais, les du globe, sont p ce rapport, s'élo autres par une p zarre et sujette nelles. Il résulte peut connaître la tion déjà faite, sa de l'Europe elle e mettant même q nonciation de ce q que l'on ne peut scription immédia res romains avec lu par tous les Eu qu'ils appartienn scriera que pour la pour les Anglais, que nouvel effort, sion, ne servira q vous écrivez, par représentant un asiaticques, ou fig locale, nu Fran un Anglais *Tcha* Allemand *Khala* De même si un l *Chala* (prononcia tion immédiate ec glais, qui aura vis *Shanlan*, l'Itali *Schala*, le Portu qu'il y a sous ce faire adopter un r cription aux natio phabet romain ou qu'une nuance est

En outre, aux r tion immédiate, de la multiplicité cales ou des dial qu'il soit possible

ciens se trouve dans la perplexité la plus grande et quelquefois dans l'impossibilité absolue de confier sa décision à un autre guide que le hasard, c'est quand il s'agit de noms propres des langues orientales. En effet ces langues ont ou une écriture syllabique ou des caractères tout-à-fait différents de notre alphabet européen, et que celui-ci ne représentera jamais qu'imparfaitement, abstraitement et diversement. Là, en effet, se reproduit encore l'obstacle que nous signalions tout-à-l'heure : la valeur différente que les divers peuples de l'Europe donnent aux caractères de l'alphabet romain. Parmi ces peuples, les Anglais, les plus grands explorateurs du globe, sont précisément ceux qui, sous ce rapport, s'éloignent le plus de tous les autres par une prononciation sonore, bizarre et sujette à mille règles exceptionnelles. Il résulte de tout cela que l'on ne peut connaître la valeur d'une transcription déjà faite, sans savoir à quelle nation de l'Europe elle est due originairement, admettant même que l'on connaisse la prononciation de ce peuple; il en résulte aussi que l'on ne peut soi-même tenter une transcription immédiate, de l'arabe en caractères romains avec la certitude d'être bien lu par tous les Européens à quelque nation qu'ils appartiennent : Français, on ne transcrira que pour les Français; anglais, que pour les Anglais, et ainsi de suite; et chaque nouvel effort, pour éclairer cette confusion, ne servira qu'à l'accroître. En effet, si vous écrivez, par exemple, *Chala*, comme représentant un mot écrit en caractères asiatiques, ou figurant une prononciation locale, un Français prononcera *Chala*, un Anglais *Tchéché*, un Italien *Cala*, un Allemand *Khala*, un Portugais *Tchala*. De même si un lien s'appelait, en effet, *Chala* (prononciation locale ou transcription immédiate écrite à la française), l'Anglais, qui aura visité ce lieu, écrira ce nom *Shanhai*, l'Italien *Sciata*, l'Allemand *Schala*, le Portugais *Xala*. On voit donc qu'il y a sous ce rapport impossibilité de faire adopter un même système de transcription aux nations qui se servent de l'alphabet romain ou du gothique, qui n'est qu'une nuance calligraphique du premier.

En outre, aux résultats de la transcription immédiate, viennent se mêler ceux de la multiplicité des prononciations locales ou des dialectes provinciaux, sans qu'il soit possible, la plupart du temps,

de distinguer à laquelle de ces deux causes ces résultats sont dus. Appuyons ceci d'un exemple. La prononciation du bas peuple de la plupart des pays de l'Asie diffère de celle des classes supérieures, et les navigateurs ayant communément affaire aux classes inférieures de la société, adoptent par conséquent des prononciations qui diffèrent de celle de la langue écrite du pays. C'est ainsi que l'Archipel situé entre Formose et le Japon, et qui s'appelle, en chinois, *Licou K'hicou*, a été nommé par les Anglais *Loutchou* (orthographe anglaise *Loochoo*, parce qu'ils tenaient cette dénomination d'interprètes chinois, qui parlaient le dialecte des provinces méridionales, dans lequel *K'hicou* sonne presque comme *tchou* ou *tehou*; ainsi ces îles sont appelées en Europe, tantôt *Licou K'hicou*, tantôt *Loutchou*, quoique ses habitants mêmes prononcent ce mot *Datchou*.

Ajoutons enfin à cela les causes d'erreurs qui proviennent des variantes introduites par un même écrivain et dans un même ouvrage, variantes dont nous ne citerons qu'un exemple fourni par M. Crawford. Ce voyageur écrit dans le texte de son excellente histoire de l'Archipel Indien, *Gilolo*, *Beurao*, *Xala* et *Ambouua*, et sur la carte qui accompagne l'ouvrage, *Gilolo*, *Booro*, *Zala* et *Ambouua*. Faut-il signaler dans ces contradictions et dans une foule d'autres semblables des fautes typographiques; mais alors on est la faute, ou est la leçon véritable? nouveau sujet de l'étonnement et d'incertitude!

En milieu de ce chaos, sans cesse obscurci par tant de causes diverses, comment le géographe portera-t-il la lumière qui doit éclairer ses travaux? Certes, si la chose était possible, nous répondrions qu'il faut faire table rase, considérer comme non avenues toutes les orthographes proposées jusqu'ici, adopter un système de transcription uniforme, système dont on donnerait d'abord la clef à ses lecteurs, et recourir aux sources originales, aux livres écrits dans les langues asiatiques ou autres pour y trouver les noms indigènes de la contrée ou se parler ces langues et pour en donner à-la-fois la transcription littérale et la prononciation figurée.

Malheureusement, cette tâche ne peut être accomplie par un seul homme, et aucune des parties qu'elle embrasse n'a été

suffisamment préparée, soit par les efforts des individus, soit par ceux des sociétés savantes. Les plus célèbres orientalistes ne sont point encore parvenus à s'entendre sur le système à suivre dans la transcription des noms propres qui appartiennent aux langues asiatiques. Aucune des méthodes proposées n'a encore été généralement reçue. Tant que l'on n'aura pas résolu d'une manière satisfaisante le problème proposé par Volney, qui, plus qu'aucun autre savant, a senti et signalé l'imperfection de cette partie de la philologie, de l'histoire et de la géographie, toute peine que se donnerait un auteur pour atteindre la perfection dans la transcription des noms et des mots étrangers, ne peut qu'être à-peu-près perdue. C'est à une réunion des orientalistes les plus savants et des géographes les plus distingués, versés en outre dans les principales langues connues, à tracer enfin le plan de ce travail, facilité, peut-être, mais à-la-fois rendu plus urgent par les progrès journaliers de la linguistique, de la géographie et de l'histoire.

Nous aurions voulu suivre provisoirement la méthode que M. Klaproth a proposée dans son *Asia polyglotta*, parce que, selon nos lumières personnelles, elle nous paraît résoudre presque complètement le problème en question; mais trois motifs nous y ont fait renoncer. D'abord, il aurait fallu nous livrer à un travail immense, et pour lequel nous n'avions ni le loisir, ni les connaissances nécessaires.

En second lieu, nous avons pensé qu'il vaudrait mieux attendre que cette méthode fût approuvée par les savants, qui plus que nous avaient le droit d'en faire sentir les avantages et de la sanctionner surtout en l'employant eux-mêmes dans leurs écrits. Enfin notre ouvrage étant destiné à toute sorte de lecteurs, nous n'y pouvions admettre des caractères et des signes généraux inconnus, sans nous exposer à en voir borner la lecture à certaines classes

de savans, auxquelles nous n'avons pas la prétention de nous adresser.

Dans l'impossibilité d'une réforme générale, nous avons pris le parti qui nous paraissait offrir le moins d'inconvéniens : nous avons suivi, autant que notre mémoire nous le permettait, l'orthographe généralement reçue à l'égard des noms les plus connus; quant aux autres, nous les avons écrits scrupuleusement tels que nous les trouvions dans les différens auteurs que nous avons à consulter, ou dans les notes et les renseignemens que nous obtenions de l'obligeance des personnes qui voulaient bien nous aider dans la rédaction de notre ouvrage. Seulement nous avons, autant que l'espace nous le permettait, ajouté, entre parenthèses, les synonymes les plus éloignés de notre propre manière d'écrire. C'est tout ce que nous pouvions faire; c'est aussi tout ce qu'on pouvait raisonnablement exiger d'un homme qui avait à traiter un sujet aussi vaste que l'est celui de cet abrégé. Nous ajouterons aussi que M. Klaproth, ayant revu toutes les épreuves de l'Asie, M. Jules de Blosseville toutes celles de l'Océanie, et M. Eyriès toutes celles de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, nous espérons que notre ouvrage, même sous le rapport de l'orthographe, offrira une garantie qu'on cherche en vain dans les traités de géographie et les dictionnaires les plus estimés. Quant aux différences que l'on rencontrera quelquefois pour le même mot dans notre abrégé, elles ne résultent, ni d'une erreur typographique, ni d'une négligence de notre part; c'est tout simplement la conséquence de la manière différente d'orthographier les noms des langues étrangères adoptée par quelques-unes des personnes qui ont bien voulu nous fournir des documens. On sent bien que nous ne pouvions pas leur imposer le devoir de se conformer à une orthographe, qu'ils regardaient comme erronée ou comme moins exacte que la leur.

§ VIII. Histoire et géographie anciennes.

L'état présent d'une contrée dépend du passé et prend sa source encore dans le passé; il est donc indispensable, pour bien connaître la géographie d'un état quelconque, d'avoir au moins le tableau abrégé des changemens qu'il a éprouvés dans son territoire, soit par des acqui-

sitions, soit par des pertes, depuis son origine jusqu'à nos jours. Ce travail, nous l'avons fait depuis long-temps pour tous les états jusqu'à l'année 1812. Nos occupations ne nous ayant pas permis de le continuer jusqu'à l'époque actuelle, et ne voulant d'ailleurs offrir au public que

le résumé d'un et non d'ouvrages, quels il faut que nous avons travaillé qui exigent recherches.

Ce que nous venons s'applique également à l'ancienne chargée et d'en faciliter les périodes qui ont précédé et l'origine de la rope. Réduite à ce que, qui est le fait abrégé ou traité, elle ne nous a paru et point du tout prétend le rédiger elle et philosophie ne peut être imp longes années d'écritures. M. La Renaudière, fait de cette branche l'objet de ses travaux. Pour la description des restes connus des il serait bon d'envisager morte d'une toute a le fait dans les écopique de la présex périodes, de l'offrir combiné de la chronographie, de classer la de la civilisation et social. Tout s'enchaîne thode naturelle, oi

Tout le traité est distinctes, et à l'exemple nous les ne principes généraux. Dans la première coup la moins étendue treize chapitres, tout indispensables que prunte à l'astronomie, à la géologie, à la nature, à l'antiquité, à la statistique, à la statis

le résumé d'ouvrages historiques spéciaux et non d'ouvrages généraux contre lesquels il faut toujours se tenir en garde, nous avons renoncé pour le moment à ce travail qui exige de longues et difficiles recherches.

Ce que nous venons de dire de l'histoire s'applique également à la géographie ancienne chargée d'éclairer la masse des faits et d'en faciliter l'intelligence dans les périodes qui ont précédé l'invasion des barbares et l'origine des états de la moderne Europe. Réduite à cette topographie aride et nue, qui est le fond et la forme de tous nos abrégés ou traités de géographie classique, elle ne nous a paru que médiocrement utile et point du tout attrayante. Mais si l'on prétend le rédiger d'une manière rationnelle et philosophique, un pareil ouvrage ne peut être improvisé; il demande de longues années d'études et de méditation. Écoutons, sur ce point, notre savant ami M. La Renaudière, qui depuis long-temps fait de cette branche des connaissances humaines l'objet de ses recherches et de ses travaux. « Pour traiter convenablement la description des parties du globe terrestre connues des Grecs et des Romains, il serait bon d'envisager cette géographie morte d'une toute autre manière qu'on ne le fait dans les écoles. Il serait philosophique de la présenter par grandes périodes, de l'offrir sous le point de vue combiné de la chronologie et de l'éthnographie, de classer le sol suivant la marche de la civilisation et le mouvement de l'état social. Tout s'enchaînerait dans cette méthode naturelle, où les hommes et les

choses ne sortiraient pas de leurs relations réciproques. Alors les grands empires de l'Asie et le colosse romain seraient les deux termes extrêmes de cette géographie progressive, vaste dépôt qui, recevant successivement les souvenirs de l'Industrie, du commerce, des arts et de l'organisation politique et religieuse de chaque époque, se présenterait comme le bilan matériel et moral de l'Ancien-Monde. La sécheresse topographique disparaîtrait sous les couleurs animées des produits de la terre et de ses divers accidens. Rien de ce que les anciens nous ont appris de la nature vivante ne serait mis en oubli. Ce serait là sans doute un travail tout scientifique: il n'est pas besoin d'ajouter qu'il se trouve hors du cadre du simple abrégé. »

Il nous a donc été impossible d'entreprendre cette tâche dans ce moment, et, ce qui pourrait nous empêcher d'y songer par la suite, c'est que nous n'ignorons pas que l'habile écrivain dont nous venons d'emprunter les paroles, et qui a si bien exposé les difficultés d'un semblable ouvrage, essaie depuis long-temps d'en triompher, et prépare un tableau géographique général et raisonné du monde connu des Grecs et des Romains. Ce que nous en connaissons déjà par un aperçu imprimé, nous fait désirer vivement la publication de cette grande description, dont plusieurs parties, notamment toute la géographie mathématique et physique des anciens, défigurée par les systèmes de M. Gosselin, est présentée par M. La Renaudière sous son véritable jour.

CHAPITRE II.

PLAN DE L'ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE.

Tout le traité est divisé en deux parties distinctes, et à l'exemple d'un célèbre géographe nous les nommons *Partie des principes généraux* et *Partie descriptive*. Dans la première, qui est de beaucoup la moins étendue, nous exposons en treize chapitres, toutes les notions les plus indispensables que la géographie emprunte à l'astronomie, aux mathématiques, à la géologie, à la physique, à l'histoire naturelle, à l'anthropologie, à la linguistique, à la statistique et à l'économie

politique. Un de ces chapitres, et le plus long, est entièrement consacré aux définitions, qui, en géographie, comme dans les autres sciences, doivent toujours précéder l'exposition des théorèmes. La partie descriptive est partagée en cinq grandes sections, correspondant aux cinq parties du monde. Chaque section se subdivise en géographie générale et en géographie particulière.

La *géographie générale* comprend, dans deux chapitres distincts pour cha-

que partie du monde : 1^o la *géographie physique*; 2^o la *géographie politique*. Voici les articles qui composent la géographie physique : *position astronomique, dimensions, confins, mers et golfes, détroits, caps, presqu'îles, fleuves, lacs, îles, montagnes, plateaux, rochers, vallées et plaines, déserts, steppes et landes, climats, minéraux, végétaux, animaux*. Les articles qui forment la géographie politique sont intitulés : *superficie, population, ethnographie, religion, gouvernement, industrie, commerce, état social, divisions politiques et géographiques*.

La *géographie particulière* comprend autant d'articles qu'il y a de grands états ou de grandes régions géographiques à décrire. La description particulière des principaux états de l'Europe se compose des articles suivants : *position astronomique, dimensions, confins, pays, montagnes, des, lacs, fleuves, canaux, grandes routes, et quelques chemins de fer, ethnographie, religion, gouvernement, division administrative, judiciaire, etc., places fortes et ports militaires, industrie, commerce, topographie, possessions*. Un tableau statistique précède d'observa-

tions nombreuses complète la description de chaque partie du monde, en exposant dans ses colonnes le *titre* de chaque état, sa *superficie*, sa *population absolue* et *relative*, son *revenu*, sa *dette*, et ses *forces militaires*. Nous avons placé la description physique et politique de chaque partie du monde à la tête des descriptions particulières des états ou des grandes régions qui lui appartiennent, parce que c'est le seul moyen de présenter dans leur ensemble les grands traits de la surface de la terre, et de conserver aux nations et aux grandes régions physiques toute leur physionomie. Nous croyons que rien de vraiment important pour un traité élémentaire n'aura été omis dans ces descriptions, et que le lecteur qui voudra se rendre familières les diverses notions qui y sont exposées, n'aura aucune difficulté à caser dans sa mémoire toutes les découvertes qu'on pourrait faire à l'avenir, et tous les changements qui résulteront de la marche rapide de la civilisation.

Nous allons maintenant parcourir tous les titres des subdivisions, tant des principes généraux que de la géographie générale, physique et politique, et de la géographie particulière, qui peuvent nous suggérer quelques observations utiles.

§ I. Principes généraux de géographie.

La multiplicité des objets qu'embrasse la géographie oblige ceux qui entreprennent d'écrire sur cette science à invoquer souvent les secours de plusieurs sciences auxiliaires. Nous avons pensé que des notions claires et précises sur les points les plus importants étaient tout ce qu'il convenait d'emprunter au dehors pour ne pas faire de la géographie une mosaïque informe composée d'une dizaine d'abrégés incomplets de sciences différentes. Nous avons donc demandé à l'astronomie les notions nécessaires pour déterminer la position du globe dans l'immensité de l'univers, et pour assigner ses rapports avec les autres corps célestes, c'est encore à l'astronomie, seconde de la géométrie, que nous avons eu recours pour caractériser la figure de la terre, pour supputer ses dimensions et pour expliquer la méthode d'après laquelle on représente sur des cartes les traits divers de sa surface. Les sciences physiques et naturelles ont été aussi mises à contribution pour tout

ce qui concerne les climats physiques, pour la distinction des différentes parties qui forment la surface du globe visible et accessible à l'homme, et pour la distribution méthodique de ses innombrables produits. Nous avons demandé à la statistique les faits et les principes à l'aide desquels on peut essayer d'évaluer approximativement le nombre d'hommes actuellement vivans. Enfin, nous nous sommes hasardés, sur le terrain de l'anthropologie, de l'histoire et de l'ethnographie, pour tracer les trois classifications du genre humain, d'après les langues, les religions et le degré de civilisation.

Avant de mettre pins d'ordre dans l'exposé des principes qui nous ont guidé pour la rédaction de cette partie de notre ouvrage, nous allons parcourir rapidement et successivement les chapitres dont il se compose.

PARTIE ASTRONOMIQUE. Dans ce chapitre, nous avons eu devoir rennir tout ce que les géographes donnent séparément, en traitant de la sphère armillaire

et du globe
ont en occasio
anciennes mé
l'utilité d'une
CLIMATS P
d'une manière
entièrement n
ordinares, no
que les climats
des végétaux e
nous a paru
malgré le cad
DEFINITIONS
dit M. Walcker
par des déterm
titude et les c
vulgaire; soit t
géographes font
règle; mais au
des mers et des
peut déterminer
de chaque dénom
convient de réfo
qu'on a trop long
Fant-il que non
remarquer combi
ture et au bon se
cartes, par le nu
de Guinée, d'Ar
qui ont jusqu'à
tandis qu'on appe
à double over
la lagune de Zu
d'Azof. C'est enc
extraordinaire de c
mers Méditerran
Baffin, d'Ontar
désignées sous le
avons cru nécessair
coup plus qu'on n
sur les principaux
la nomenclature
géographie, comme
sciences, il faut re
finitions avant de
leur avons-nous en
en empruntant un
elles aussi claires q
entièrement nouve
remarquables sou
quelque temps par
pour faire du nouve
que rarement ils ont
Nous voulons parler
M. le baron de Wald
graphie comparée
même chapitre, nous

et du globe artificiel. Les personnes qui ont eu occasion d'étudier ces sujets selon les anciennes méthodes, sentiront facilement l'utilité d'une pareille innovation.

CLIMATS PHYSIQUES. Cet objet, traité d'une manière extrêmement incomplète ou entièrement négligé dans les géographies ordinaires, nonobstant le rôle important que les climats jouent dans la distribution des végétaux et des animaux sur le globe, nous a paru exiger quelques détails, malgré le cadre borné de notre ouvrage.

DEFINITIONS. « Dans toutes les sciences, dit M. Walckenaer, on a fait disparaître, par des déterminations précises, l'incertitude et les contradictions du langage vulgaire; soit timidité, soit paresse, les géographes font seuls exception à cette règle; mais aujourd'hui que l'ensemble des mers et des terres est connu, et qu'on peut déterminer la signification précise de chaque dénomination géographique, il convient de réformer de ridicules usages qu'on a trop long-temps soufferts. »

Faut-il que nous ayons besoin de faire remarquer combien il est contraire à la nature et au bon sens de désigner sur nos cartes, par le nom de *golfe*, les *mers de Guinée*, d'*Arabie* et du *Bengale*, qui ont jusqu'à 30 degrés d'ouverture, tandis qu'on appelle *mer* le petit *golfe à double ouverture de Marmara*, la *lagune de Zaidzerze* et le *marais d'Azof*. C'est encore par un abus bien extraordinaire de ce mot que les *grandes mers Méditerranée* d'*Hudson* et de *Baffin*, d'*Oman* et de *Bengale* ont été désignées sous le nom de *Baies*. Nous avons cru nécessaire de nous étendre beaucoup plus qu'on ne le fait ordinairement sur les principaux termes qui composent la *nomenclature géographique*. En géographie, comme dans toutes les autres sciences, il faut commencer par les définitions avant de pouvoir décrire; ainsi leur avons-nous consacré tout un chapitre, en empruntant un grand nombre d'entre elles aussi claires que précises et d'autres entièrement nouvelles, à deux ouvrages remarquables souvent exploités depuis quelque temps par bien des littérateurs, pour faire du nouveau à peu de frais, mais que rarement ils ont la délicatesse de citer. Nous voulons parler de la *Cosmologie* de M. le baron de Walckenaer et de la *Géographie comparée* de M. Ritter. Dans le même chapitre, nous avons donné plusieurs

définitions qu'on chercherait en vain dans tous les traités de géographie, telles que *colonies*, *caravanes*, *missions*, etc., et nous en avons reproduit, non sans les développer, quelques-unes que nous avions déjà données dans notre *Compendio di geografia*, et qui ont été admises depuis dans d'autres ouvrages, quoique les auteurs de ces ouvrages aient oublié sans doute d'en indiquer l'origine. Nous regrettons beaucoup que notre cadre ne nous permette pas de justifier certaines dénominations nouvelles qui manquaient à la géographie et que nous avons proposées pour désigner convenablement, par un seul mot, quelques-uns des grands traits que présente la surface de la terre.

DIVISIONS GÉNÉRALES DU GLOBE, SURFACIE, POPULATION. Ces bases principales de la géographie politique exigeaient des détails qu'en vain l'on chercherait partout ailleurs. L'étonnante disparité d'opinions, relativement à l'étendue des parties même les plus connues du globe, et la prodigieuse discordance qu'on rencontre parmi les savans, les géographes et les statisticiens, lorsqu'il s'agit de déterminer les surfaces ainsi que le nombre des habitans, soit des contrées, soit des villes, réclamaient quelques éclaircissements sur les principes par lesquels nous nous laisserions guider.

HISTOIRE NATURELLE. Nos liaisons avec un jeune naturaliste que des travaux classiques sur la zoologie et la botanique ont déjà placé au premier rang parmi ceux qui cultivent ces sciences, nous ont prouvé l'avantage d'offrir, dans le IX^e chapitre, un *résumé de la distribution géographique des trois règnes de la nature*, suivi d'un tableau statistique du règne animal et du règne végétal à l'époque actuelle.

CLASSIFICATION DU GENRE HUMAIN. Dans le chapitre XI^e nous faisons observer l'inutilité de certaines divisions proposées et adoptées par tous les géographes; et, en signalant l'état encore vague et imparfait où se trouve la classification d'après laquelle on prétend partager tout le genre humain, soit en quelques *varieties*, soit en plusieurs *espèces différentes*, nous faisons sentir qu'on n'a pas encore rassemblé assez de faits bien constatés pour admettre cette importante classification dans un traité de géographie élémentaire. Dans la même chapitre, après avoir démontré l'absurdité de la classifi-

ration qui est généralement admise sous le rapport des principales nuances de la civilisation, nous indiquons ce qui nous paraît devoir être compris sous le nom de *civilisation*, et nous essayons de tracer les limites qui constituent les trois nuances principales de l'état social. Pour ne pas introduire des noms inusités, nous conservons les divisions déjà proposées par Malte-Brun, mais en rangeant dans un ordre nouveau et plus convenable, les nations que ce célèbre géographe avait nommées *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages*. Nous terminons ce chapitre en signalant l'insuffisance et la vague des classifications qui ont pour base la *nourriture*, la *position topographique*, et les *occupations* des différentes nations du globe.

ETHNOGRAPHIE. L'histoire et la géographie font pour ainsi dire à chaque page, mention des *peuples* dont l'une nous raconte le développement et les vicissitudes, tandis que l'autre nous indique leur position et nous décrit leur demeure ; mais nous ne connaissons aucun traité d'histoire et de géographie qui ait défini le mot *nation*. Nous avons donc commencé notre chapitre de la *classification ethnographique du genre humain*, par rappeler les trois acceptions différentes sous

lesquelles on prend le nom de *nation* ; ensuite nous avons expliqué le sens qu'on doit attacher aux mots *ethnographie*, *langue* et *dialecte*, et nous avons fini par donner un résumé de la mappemonde ethnographique de notre atlas, comme le cadre général auquel doivent se rapporter les cinq tableaux que nous avons intercalés dans la géographie politique des cinq parties du monde.

RELIGION. La religion influe sur les sociétés humaines d'une manière non moins puissante que les constitutions politiques, dont elle détermine souvent les formes, et que toujours elle affermit ou altère. Une *classification* du genre humain, basée sur les *croisances religieuses*, était donc de la plus haute importance. Mais cette classification, que depuis quelque temps on rencontre d'une manière plus ou moins incomplète, plus ou moins inexacte, dans presque toutes les géographies générales, se réduit pour les abrégés, à la simple nomenclature des religions, suivie de l'énumération des peuples principaux qui les professent. Nous avons cru que, pour donner une division moins vague, il fallait résumer en peu de pages les dogmes de plus essentiels des principaux cultes d'après leur ordre de génération et d'analogie.

§ II. Géographie générale, physique.

POSITION ASTRONOMIQUE. Chacune des descriptions générales commence par cet article, afin d'aider le lecteur à trouver sur les cartes la position de la partie du monde à laquelle elle se réfère. Dans l'état actuel de la géographie mathématique, si importante pour tous les pays hors de l'Europe, et qui laisse encore tant à désirer pour plusieurs régions de cette partie du monde, nous avons cru que l'on pouvait sans grave inconvénient négliger les fractions de degré ; en effet, autant l'indication de ces fractions est indispensable lorsqu'on veut tracer une carte, autant elle surcharge inutilement la mémoire dans un abrégé. A l'égard des parties du monde, des grandes régions, des grands états, les longitudes et les latitudes étant exposées en chiffres ronds, la mémoire les retient plus facilement. Il en est autrement, lorsqu'il s'agit de la position d'une ville ou des articles d'une transaction politique ; alors on ne doit pas se

contenter d'une approximation ; il faut donner la position aussi exacte que l'état de la science peut le permettre. Au reste, si le cadre de cet ouvrage ne s'y refusait, nous pourrions dresser un tableau comparatif des prétendues positions exactes des principaux états et des principales régions du globe, données par les traités de géographie et les cartes qu'on regarde comme irréprochables : ce tableau offrirait les disparates les plus extraordinaires. M. Klapproth a déjà signalé les différences énormes que présente la grande carte de l'Asie, publiée par Arowsmith, en 1822, avec les meilleures cartes spéciales des Russes et des missionnaires ; la position de la ville de Koutché offre une différence de 3° 4' en longitude ; celle d'Aksou en présente une de 6° 5' dans le même sens. La position que Moorcroft a assignée il y a quelques années à Leh, capitale du Petit-Tibet, diffère de 3° 9' en latitude de la position donnée par les jé-

suites, et de
quée par Da
quelle cette m
carte que M. L
cription du k
5° 30 de diffé
du Tibet dres

DIMENSION
principes gé
que l'on doit co
de longueur
relative. Non
sions que pour
et pour les ser
d'accorder que
nous les suppli
la description d
parties du glob
Le reproche d
quelques savans
a nous servir
que l'usage n'a
et qui compli
proche exige qu
férence que nous
italien de 40 :
toutes les estimat
ferons d'abord l
dont il s'agit n'es
ployé par les Ita
traire la mesure it
appeler *cosmopo*
seulement parce d
ment à la minute
à tous les peuples
ce qu'il est identiq
que en usage che
tunes de l'Europe
nies. D'ailleurs ce
tement au tiers d
France de 20 an
legua horaria
de Brabant, à la
gleterre et à la li
égal au quart du
ployé dans presq
géographie comp
Nord et de l'Orien
motifs nous ont en
carrière géograph
mesure pour tous
avons jamais déro
nous jamais. Tout
ment réduire nos
croira plus conven
travail dont M. Gu
chr cet abrégé.

suites, et de 1° 19' de celle qui était indiquée par Danville. La latitude sous laquelle cette même ville est placée dans la carte que M. Elphinstone a jointe à sa description du Kaboul, n'offre pas moins de 5° 30' de différence avec celle de la carte du Tibet dressée par les jésuites.

DIMENSIONS. A la page 22, dans les principes généraux, nous définissons ce que l'on doit comprendre par *dimensions de longueur et de largeur, absolue ou relative*. Nous ne donnons ces dimensions que pour les cinq parties du monde et pour les seuls états de l'Europe, afin d'accorder quelque chose à l'usage; mais nous les supprimons comme inutiles dans la description de tous les états des autres parties du globe.

Le reproche qui nous a été adressé par quelques savans estimables, de *persister à nous servir d'une mesure linéaire que l'usage n'a consacrée qu'en Italie et qui complique les calculs*, ce reproche exige que nous justifions la préférence que nous avons donnée au *mille italien* de 60 au degré, employé dans toutes les estimations de cet abrégé. Nous ferons d'abord remarquer que le mille dont il s'agit n'est pas exclusivement employé par les Italiens; que c'est au contraire la mesure itinéraire qu'on pourrait appeler *cosmopolite* par excellence, non-seulement parce qu'il correspond exactement à la minute géographique comme à tous les peuples du globe, mais aussi parce qu'il est identique avec le *mille multiplique* en usage chez tous les peuples maritimes de l'Europe civilisée et de ses colonies. D'ailleurs ce mille correspond exactement au tiers de la *lieue marine de France* de 20 au degré, qui est égale à la *legua horaria d'Espagne*, au *mille de Brabant*, à la *lieue marine d'Angleterre* et à la *lieue de Pologne*; il est égal au quart du *mille Allemand*, employé dans presque tous les ouvrages de géographie composés par les savans du Nord et de l'Orient de l'Europe. Tous ces motifs nous ont engagé, au début de notre carrière géographique, à adopter cette mesure pour tous nos calculs; nous n'y avons jamais dérogé, et nous n'y dérogerons jamais. Tout lecteur pourra facilement réduire nos mesures à celles qu'il croira plus convenables, à l'aide du beau travail dont M. Guérin a bien voulu enrichir cet abrégé.

MERS, GOLFS, etc. Pénétré de l'importance et de la nécessité de préciser en géographie, comme dans les autres sciences, la valeur des mots par lesquels on désigne chaque partie constituante du globe, nous avons consacré à ce travail une partie de nos veilles. Dès l'année 1817, nous avons publié le résultat de nos recherches dans notre *Compendio di geografia*, en proposant une division aussi naturelle que méthodique de l'Océan et de ses nombreuses branches, division que nous avons déjà ébauchée bien longtemps auparavant et dès 1808, en publiant notre Géographie par bassins. Nous avons proposé même plusieurs dénominations, pour embrasser de vastes espaces que jusqu'alors les géographes avaient laissés sans nom, mais qu'il fallait enfin réunir et nommer d'une manière quelconque. Nous avons obtenu la plus belle récompense de notre travail, en voyant ces résultats non-seulement approuvés, mais même adoptés par un savant célèbre. Mais nous n'avons jusqu'ici aucune raison pour renoncer à quelques-unes de nos dénominations et même à quelques divisions de l'Océan, que ce savant n'admet pas. Ainsi, nous conservons celle du *Grand-Océan*, que contre son avis, nous persistons à regarder, avec tous les géographes, comme la plus vaste étendue d'eau qui existe sur le globe, malgré les innombrables îles qui forment la Polynésie; car ses terres, dont le nombre est prodigieux, sont presque imperceptibles, comparées à la masse d'eau qui les environne, et qui a reçu justement cette qualification contestée par un seul écrivain.

PLEUVES. Les *fleuves* jouent un rôle trop important dans la géographie physique et politique, pour qu'il nous fût permis de glisser légèrement sur ce sujet. Sans doute, si nous avions voulu imiter nos devanciers, nous aurions pu nous épargner bien des recherches et diminuer de beaucoup le nombre de pages de notre volume; mais cela n'aurait pu se faire qu'aux dépens de la science. Ce n'est pas faire connaître un grand fleuve que d'indiquer sommairement en quel pays il naît, près de quel lieu il entre dans la mer, ou même quelles régions principales, quelles villes importantes il baigne; il faut décrire son cours entier, non-seulement en signalant la direction de son courant principal et ses subdivisions en dif-

ferentes branches lorsque cela a lieu, comme dans le Nil, l'Orénoque, le Gange, etc.; mais aussi en traçant le cours de ses principaux affluents et même des courans du premier et du second ordre, qui grossissent la masse d'eau de ces derniers; en un mot en décrivant tout le territoire hydrographique du fleuve, ou son bassin. Pour éviter les répétitions, et pour donner au lecteur une idée précise du cours des grands fleuves qui traversent différens états, on doit nécessairement les décrire dans la géographie générale. C'est aussi ce que nous avons fait; et une longue expérience nous a prouvé que c'était la seule méthode que l'on pût suivre avec succès dans l'enseignement. Par la manière dont nous avons décrit tous les grands fleuves dans les chapitres généraux et dans la description particulière des états de chaque partie du monde, on peut dire que cet abrégé renferme une véritable *géographie par bassins*. Afin de donner au lecteur une idée précise du cours d'un fleuve, on a employé des lettres capitales pour exprimer le courant principal, avec les noms divers qu'il prend quelquefois en poursuivant sa marche, soit en s'accroissant par l'union de plusieurs branches, soit en s'élargissant au point de présenter des lacs plus ou moins étendus, soit enfin en se subdivisant en plusieurs bras avant d'arriver à la mer. D'autres caractères, italiques ou romains, plus petits et plus ou moins espacés, ont été employés pour exprimer les affluents du premier, du second et du troisième ordre. Tous les fleuves de chaque partie du monde sont rangés d'après les mers principales auxquelles ils aboutissent, de manière que le lecteur peut, d'un coup-d'œil, à l'aide des articles *fleuves*, dans la géographie générale ou particulière, avoir la *géographie par bassins*, ou d'une des cinq parties du monde, ou d'un état quelconque et comparer ensuite ces divisions naturelles avec les divisions politiques indiquées en leur lieu.

Dans le texte, nous n'avons pas manqué d'indiquer les doutes qui subsistent encore à l'égard du cours de plusieurs fleuves, et nous avons signalé aussi l'inconvénient de regarder comme courant principal une branche beaucoup moins longue que celle que l'on considère comme secondaire. L'*Amazone*, le *Mississipi*, etc., en Amérique; le *Jenisseï*, le *Kiang*, etc.,

en Asie, peuvent être cités comme les exemples les plus remarquables de cette anomalie géographique, dont notre Europe n'est pas exempte. Mais si le géographe peut et doit même respecter ces vieilles erreurs consacrées par l'usage, afin d'éviter la confusion que ne manquerait pas de produire une brusque innovation, il peut et doit aussi être moins réservé à l'égard des fleuves qui n'appartiennent pas à l'Europe, surtout lorsqu'ils portent déjà plusieurs noms divers selon les différens pays qu'ils traversent. C'est à l'égard de ces grands fleuves que le géographe devrait, sans aucune exception, regarder toujours comme courant principal la branche dont la source principale est la plus éloignée de l'embouchure.

Nous devons signaler comme une autre manière erronée de considérer les fleuves, l'usage de quelques géographes, qui regardent des fleuves d'un cours très long et d'un grand volume d'eau, comme les affluents d'un autre fleuve, avec lequel ils n'ont pourtant de commun que le voisinage de leurs embouchures; nous citerons particulièrement le Brahmapoutre, envisagé comme un affluent du Gange, et le Tocantin, compté parmi les affluents de l'Amazone.

Dans le chapitre des définitions, ainsi que dans le texte de la géographie générale et particulière, nous avons indiqué les principales *bifurcations* que présentent les bassins de quelques fleuves, phénomènes très remarquables, mais que beaucoup d'auteurs négligent entièrement.

Nous aurions voulu donner un tableau de la *superficie des principaux bassins du globe*, et un autre tableau de la *longueur comparative des principaux fleuves*; mais nous n'avons pas en le loisir nécessaire pour nous livrer aux longues recherches qu'exige leur rédaction. Ce qui a été publié dans ce genre est tellement rempli d'erreurs, que nous n'avons pas osé en faire usage. Quelle confiance pouvions-nous d'ailleurs avoir dans des tableaux où l'on n'indiquait ni les cartes sur lesquelles on avait fait les calculs, ni la méthode qu'on avait suivie, ni l'époque à laquelle ces estimations devaient se rapporter? Cette dernière indication est très importante à l'égard de certains fleuves de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, dont le cours n'a été exploré, en totalité ou avec quelque précé-

sion, que de ré-
lement. Quel-
avoir en voya-
et 1831 estimé
be, égale à ce-
Bahr-el-Azra-
sinie, la long-
donner au *Ba-*
montagnes de
parmi les gra-
Kiang dont l-
après celui du
pendant le *Ho-*
coup moins é-
Brahmapoutre
celui du *Gange*
après l'explora-
et après les sa-
Klaproth.

ILES. Ces acci-
le système gé-
d'être traités av-
cription n'est pa-
les progrès de l-
constances topo-
ignorées ou nég-
vent le géograp-
des définitions, e-
tendons par une
quelques remar-
des îles, et nous
mes des anomal-
d'entre elles.

Plusieurs parti-
gleterre sont qu-
titre d'*îles*; la p-
dit M. Meidinger
vent Margate et
uniquement par-
d'un cours très
tinent de l'Angle-
le Netherborg du
s'en faut de beau-
le tour par eau :
presqu'île. Des ru-
partie du comté
prétendue *île d'A-*
me); d'autres des
à la marée basse
Holy, dans le com-
passer à gué sur
terre. Dans l'île
occidentale, on
de Calpenteen,
marée haute; on
péninsule de *Jaff-*
île. Les géograp-

sion, que depuis quelques années seulement. Quelle confiance pouvions-nous avoir en voyant dans les années 1825 et 1831 estimer la longueur du Danube, égale à celle du Volga; attribuer au *Bahr-el-Azrek*, qui naît dans l' Abyssinie, la longueur que l'on s'accorde à donner au *Bahr-el-Abiad* descendu des montagnes de la Lune; puis omettre parmi les grands fleuves de l'Asie, le *Kiang* dont le cours est le plus long après celui du Jenisseï, et indiquer cependant le *Houng* dont le cours est beaucoup moins étendu; assigner enfin au *Brahmapoutre* un cours plus long que celui du *Gange*, et cela plusieurs années après l'exploration des officiers anglais, et après les savantes discussions de M. Klaproth.

ILES. Ces accidens si remarquables dans le système général du globe méritent d'être traités avec détails; mais leur description n'est pas, sans difficultés, malgré les progrès de la science. Plusieurs circonstances topographiques, généralement ignorées ou négligées, embarrassent souvent le géographe. Dans notre chapitre des définitions, on verra ce que nous entendons par une *île*. Nous placerons ici quelques remarques sur la classification des îles, et nous signalerons quelques-unes des anomalies offertes par certaines d'entre elles.

Plusieurs parties du territoire de l'Angleterre sont qualifiées mal-à-propos du titre d'*îles*; la prétendue *île de Thanet*, dit M. Meidinger, sur laquelle se trouvent Margate et Ramsgate, reçoit ce nom uniquement parce que le Stour, rivière d'un cours très borné, la sépare du continent de l'Angleterre du côté du sud, et le Nethergong du côté de l'ouest; mais il s'en faut de beaucoup qu'on puisse en faire le tour par eau: ce n'est, de fait, qu'une presqu'île. Des ruisseaux environnent une partie du comté de Lincoln et forment la prétendue *île d'Axholme* (Isle of Axholme); d'autres deviennent des presqu'îles à la marée basse; c'est ainsi que de l'*île Holy*, dans le comté de Durham, on peut passer à gué sur le continent de l'Angleterre. Dans l'île de Ceylan, sur la côte occidentale, on remarque la *peninsule de Culpenteen*, qui devient une île à la marée haute; on peut en dire autant de la péninsule de *Jafnapaten* dans la même île. Les géographes anglais regardent

comme deux îles différentes celles de *Le-wis* et de *Harris*, dans le comté de Ross, qui ne sont, à proprement parler, qu'une seule île, puisqu'elles sont réunies par un isthme, qui, à la marée haute, est recouvert par les eaux de la mer. On peut appliquer la même observation aux îles de *Munaar* et de *Ramisseran*, près de Ceylan, qu'une longue série de rochers, connus sous le nom de *Pont-d'Adam*, réunit à marée basse. La prétendue *île d'Ely* (isle of Ely), dans le comté de Cambridge, est depuis long-temps réunie au continent à cause des grands dessèchemens qu'on a faits dans cette partie de l'Angleterre; malgré cela, dans le langage des bureaux et dans plusieurs géographies, cette partie du comté porte encore le titre d'île.

L'article *îles*, dans la géographie générale, nous a fourni le moyen de classer convenablement un grand nombre de terres d'une étendue considérable, que nous n'aurions su où placer, dans une géographie, rédigée d'après les divisions politiques actuelles, ces terres étant entièrement désertes, ou n'appartenant exclusivement à aucune des grandes nations maritimes. C'est ainsi que, dans les îles de l'Europe, nous avons pu donner la description du Spitzberg, qui n'appartient pas seulement à la Russie, mais où il se trouve de faibles établissemens faits par des Russes et par des Norwégiens. C'est ainsi que nous avons pu décrire à leur place les nombreuses îles découvertes il y a plusieurs années à l'extrémité boréale et à l'extrémité australe du nouveau continent; de même, une foule de terres éparses sur le globe ont pu être classées, d'après leur plus ou moins grand éloignement des deux continents, comme dépendances géographiques de l'un ou de l'autre.

À la page 459, nous avons fait observer que les géographes Suédois et Norwégiens ne regardent pas comme des îles proprement dites cette longue chaîne d'îlots et de véritables îles qui bordent les côtes de la Scandinavie. Nous n'avons tenu aucun compte de cette différente manière de voir; car, dans les sciences, il faut, autant que possible, préciser les idées et les généraliser en les étendant à tous les objets qui présentent les mêmes caractères distinctifs. Nous avons donné en son lieu la définition d'une île; nous

avons regardé et qualifié comme telle tout espace terrestre qui nous a paru réunir les conditions requises. Agir différemment à l'égard de choses qui depuis long-temps ont l'avantage d'avoir été définies de la manière la moins équivoque, c'eût été tout confondre gratuitement.

A la page 31, nous avons indiqué le seul principe d'après lequel le géographe doit ranger les îles comme dépendances géographiques de chacune des cinq parties du monde. Nous croyons utile d'ajouter ici, à l'appui de ce que nous disons des Açores, que cet archipel offre en outre le point de départ le plus commode pour le partage des deux hémisphères dans le tracé des mappemondes. Le fameux géographe Mercator avait eu, dès le XVI^e siècle, l'honorable idée de faire passer le premier méridien au centre de l'île de Corvo, si remarquable par sa position occidentale et par son pic majestueux.

On s'étonnera peut-être que nous nous soyons borné à ne faire qu'une simple mention de certaines îles remarquables par leur étendue, et sur lesquelles les géographes, même abrégés, entrent dans des détails assez étendus; mais il fallait opter entre des choses communes et des remarques importantes vraiment propres à caractériser l'état de la civilisation ancienne et moderne de certains peuples. Voilà pourquoi nous n'avons pas hésité à exposer rapidement, dans le tableau des divisions administratives de l'empire chinois, le peu que nous avions à dire sur les grandes îles de Formose et d'Hainan, qui n'offrent rien de bien remarquable, tandis que nous sommes entré dans quelques détails sur l'île de Ceylan, à cause de ses monuments, de ses ports magnifiques, de ses riches produits et de l'importance politique, commerciale et militaire que cette île a acquise sous la domination anglaise.

MONTAGNES. La grande importance des montagnes dans la détermination des climats physiques, des gisemens minéralogiques, des stations propres aux végétaux et aux animaux, et le grand rôle qu'elles jouent dans les révolutions politiques des peuples anciens et modernes, nous ont obligé d'entrer dans quelques détails sur ce qui les concerne. Pour éviter les méprises et les erreurs, suites de certaines classifications erronées, nous croyons devoir présenter ici quelques observations.

Elles répandront, peut-être, un peu de lumière sur ce sujet encore très confus, et serviront d'éclaircissement aux classifications orographiques, presque toutes entièrement nouvelles, que nous donnons dans cet abrégé.

Aucun principe fixe ne paraît avoir guidé les géographes et les naturalistes qui, jusqu'à présent, se sont occupés de la classification générale des montagnes. Quelques-uns ignorent complètement le vrai sens du mot *système*, ou ne veulent pas l'adopter; les uns appellent système de montagnes ce que d'autres regardent comme des groupes, tandis que d'autres appliquent cette dernière dénomination aux simples chaînes. Il ne manque pas de savans, d'ailleurs estimables, qui, étrangers à la géographie proprement dite, viennent augmenter ce désordre par l'introduction des classifications géologiques, assujétissant les caractères que tout géographe instruit doit regarder comme principaux à ceux qui ne doivent être pour lui que secondaires. Indépendamment du petit nombre de chaînes dont on connaît actuellement les caractères géognostiques, circonstance qui suffit à elle seule pour faire rejeter provisoirement toute classification générale des montagnes du globe, qui serait basée sur la nature et la disposition de leurs couches, nous ferons observer que la hauteur, la position, la direction des montagnes constituent seules leur importance géographique, vu les modifications qu'elles produisent dans les climats physiques, dans la station des animaux et des végétaux et dans les relations des peuples entre eux. Partant de ce principe, qui nous paraît incontestable, dès l'année 1816, nous avons réuni en massifs plus ou moins grands que nous avons nommés *systèmes*, toutes les principales hauteurs connues du globe; nous y avons distingué des groupes composés de plusieurs chaînes. Nous avons divisé celles-ci en *chaînes*, *branches*, *collines*, etc., etc. Dans chaque système nous avons considéré comme *chaîne principale* celle des points culminans de laquelle dérivent les grands cours d'eau considérés relativement à un grand réservoir, tel que l'Océan et les Méditerranées. Depuis notre premier essai, de nouvelles recherches nous ont prouvé la nécessité, non-seulement de conserver tous les systèmes proposés dans la première

édition de notre ouvrage, mais même de continuer à considérer, par les géographes, d'un autre les montagnés du système *Hercey* des massifs indés Alpes proprement déterminés les l que consiste la cette classification objecter que la assez large pour tre l'Hundsruck ges, et le Tannu birge et le Rhön telgebirge, un de tème *Hercey* nous pourrions olent les montagne comme un nique comme un Alpes, que le bass du Languedoc es former une sépar hespérique et le sy

Dans l'état actuel il faut renoncer les montagnes, ce fusion dans une dportantes de la se adopter des divisio bles de certains m se joue de nos syst cations; il faut tou près des circonsta la détermination d gues, il y a plusieurs ne saurait négliger néniens. Nous sig certaines divisions s consacrées par un l rable; la direction le principal partage des sommets les plu tème, et parfois m toriques on des cor dont il faut tenir co

On peut regarder les montagnes de l rameaux d'un seul e semble, au premier tes partent de cet s'élève au milieu d partie du monde. M avec attention les voit que la plaine du l Adjuër separent l

édition de notre *Compendio*, et d'en augmenter même le nombre. Si l'on persiste à considérer, d'après les plus célèbres géographes, d'un côté les Pyrénées, de l'autre les montagnes qui forment le système *Hercynio-Carpathien*, comme des massifs indépendans du système des Alpes proprement dites, il faudra bien en déterminer les limites. Or, c'est en cela que consiste la plus grande difficulté de cette classification. Viendra-t-on nous objecter que la vallée du Rhin n'est pas assez large pour former la séparation entre l'Hundsruock qui se rattache aux Vosges, et le Taunus qui, par le Vogelsgebirge et le Rhöngebirge, tient au Fichtelgebirge, un des grands nœuds du système *Hercynio-Carpathien*? Mais aussi nous pourrions objecter à ceux qui regardent les montagnes de la péninsule hispanique comme un massif indépendant des Alpes, que le bassin parcouru par le canal du Languedoc est trop peu large pour former une séparation entre le système hispanique et le système alpin.

Dans l'état actuel de la géographie, ou il faut renoncer à toute classification des montagnes, ce qui serait jeter la confusion dans une des parties les plus importantes de la science, ou bien il faut adopter des divisions générales susceptibles de certaines modifications. La nature se joue de nos systèmes, de nos classifications; il faut toujours les modifier d'après des circonstances particulières. Dans la détermination des systèmes de montagnes, il y a plusieurs circonstances qu'on ne saurait négliger sans de graves inconvéniens. Nous signalerons entre autres certaines divisions généralement reçues et consacrées par un laps de temps considérable; la direction de la ligne qui indique le principal partage des eaux; la position des sommets les plus élevés de tout le système, et parfois même des souvenirs historiques ou des considérations politiques dont il faut tenir compte.

On peut regarder, si l'on veut, toutes les montagnes de l'Asie comme autant de rameaux d'un seul et même tronc, tant il semble, au premier coup-d'œil, que toutes partent de cet immense plateau qui s'élève au milieu de la surface de cette partie du monde. Mais dès qu'on examine avec attention les meilleures cartes, on voit que la plaine du Gange et le désert de l'Adjmer séparent les hauteurs qui ser-

pentent dans la péninsule, de celles qui appartiennent au grand système de l'Asie-Centrale. D'un autre côté, la dépression si remarquable du sol qui environne la mer Caspienne et celle d'Aral, plusieurs lacs salés et des déserts d'un niveau très bas, forment la séparation entre le massif de l'Oural et celui de l'Altaï-Himalaya, tandis que les déserts assez unis du nord-est de l'Arabie, forment une interruption de hauteurs, suffisante pour faire regarder les derniers rameaux qui descendent du Liban, comme entièrement indépendans de ceux qui viennent du plateau central de la péninsule arabe.

Les nombreuses montagnes qui couronnent les îles offrent des difficultés non moins grandes dans leur classification. Faudra-t-il en faire autant de systèmes indépendans des uns des autres? ou bien faudra-t-il les considérer comme des dépendances d'un système continental voisin? ou bien encore conviendra-t-il de les réunir en un système insulaire? Nous avons regardé comme une dépendance du système alpin les montagnes de la Sicile, que le détroit de Messine sépare à peine de celles de la péninsule italienne; nous avons vu un appendice du système scandinave, dans la longue chaîne d'îles très élevées qui bordent la côte nord-ouest de la Norvège; mais nous avons élevé au rang de systèmes indépendans les montagnes des îles britanniques, des îles Açores et des îles, qui, au nord de l'Europe, forment le groupe du Spitzberg. Quoique les pics élevés de la petite chaîne de la Crimée-Méridionale, soient tout-à-fait séparés des trois systèmes Slavique, Slavo-hellénique et Tauro-caucasien, nous n'avons pas hésité à regarder ces hauteurs comme une dépendance de ce dernier système, tant à cause de l'extrême voisinage de la chaîne du Caucase, que du peu d'étendue qu'a le chaînon de la Crimée.

Mais l'emploi même du terme *chaîne* exige quelques observations. Il n'est presque aucune des grandes chaînes connues qui soit composée de montagnes absolument contiguës par leurs bases apparentes. Des vallées plus ou moins larges et profondes, des plaines élevées ou doucement ondulées séparent, à différens intervalles, ces prétendues *chaînes continues*. Si nous persistons à employer ce terme, c'est pour aider à l'intelligence

des lecteurs qui s'y sont accoutumés, c'est pour éviter l'introduction de nouvelles dénominations. C'est ainsi que nous avons considéré comme la même chaîne les *Karpathes-Orientaux*, les *Karpathes-Occidentaux*, les *Sudètes*, l'*Erzgebirge*, le *Fichtelgebirge* et le *Schwarz-Wald* (Forêt-Noire), malgré les grandes interruptions qui les séparent.

Après la position et la direction des montagnes, c'est la détermination de leur hauteur qui doit surtout attirer l'attention et concentrer les recherches du géographe. Si les huit ou neuf mille côtes de hauteurs que l'on est parvenu à connaître étaient réparties également sur toute la surface du globe, cette partie de l'orographie n'offrirait pas les lacunes immenses qui causent les regrets du géographe. Plus des neuf dixièmes de toutes ces hauteurs appartiennent aux parties montueuses les plus connues de l'Europe et à diverses contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, objets des explorations récentes de quelques célèbres voyageurs. Tout le reste de la terre n'offre qu'un petit nombre de sommets dont on connaît la hauteur; et souvent il faut même se contenter d'une simple approximation. Les géographes et les tableaux orographiques du globe donnent une foule de chiffres pour les régions les plus connues, telles que la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, la Scandinavie, quelques parties de l'Inde, de l'Asie-Russe et des États-Unis, quelques cantons du Mexique et de la Colombie, quelques fractions de l'Afrique, enfin quelques îles de l'Océanie; mais ces mêmes recueils de documens gardent le silence sur la hauteur des montagnes de toutes les autres régions du globe. Nous avons cru devoir traiter ce sujet d'une manière différente; nous avons tâché d'offrir au lecteur le tableau abrégé, mais complet, de l'état actuel de cette partie de la géographie; nous avons, en conséquence, donné tous les points culminans connus de chaque système, et lorsque nous l'avons pu ceux des chaînes principales. Dans un travail semblable, il ne s'agit pas d'entasser toutes les mesures connues, mais d'en donner un certain nombre, en les choisissant parmi les plus remarquables, surtout en tâchant d'indiquer, au moins approximativement, un ou deux points culminans, sinon de chaque chaîne, du moins de

chaque système. C'est ce qui n'avait pas encore été fait jusqu'à présent.

Mais quelques observations importantes, faites par un astronome célèbre, éclaireront mieux ce sujet. « Le nombre de points, dit M. Arago, dont l'élevation au-dessus du niveau de l'Océan se trouve irrévocablement fixé, est très considérable; et néanmoins, sans parler ici des contrées où les géographes n'ont pas encore pénétré, il serait difficile de dire avec certitude, pour l'Hymalaya, pour le Caucase, pour les Cordillères, et même pour quelques chaînes de l'Europe, si l'on a véritablement mesuré les points culminans. Ce n'est pas qu'en tout lieu le voyageur n'ait dirigé son attention sur les sommets *qui lui paraissent* les plus élevés; mais malheureusement en ce genre les apparences sont souvent trompeuses, et rien ne saurait suppléer à une mesure effective. L'isolement plus ou moins grand d'une montagne, l'inclinaison de ses pentes, sa distance, sa forme, la disposition et la hauteur des terrains environnans, l'état de l'atmosphère enfin, sont autant de causes d'illusion dont l'observateur le plus exercé ne saurait s'affranchir et qui disparaissent seulement devant le baromètre et les instrumens géodésiques. S'il fallait citer des exemples à l'appui de ces réflexions, ils ne manqueraient pas. Ainsi, je pourrais dire qu'au commencement du XVIII^e siècle, on regardait généralement le pic de Ténériffe comme la plus haute montagne du globe, quoique les Alpes suisses renfermassent des sommets qui le surpassent de plus d'un tiers, quoique des milliers de voyageurs, revenant du Pérou, eussent aperçu la grande Cordillère des Andes, et visité même des villes populeuses établies sur des plateaux beaucoup plus élevés que le pic. Je pourrais faire remarquer aussi que les Pyrénées avaient été parcourues par de savans académiciens, munis de grands instrumens, qu'on donnait encore le *Caniçou* pour la plus haute sommité de la chaîne, tandis que nous savons aujourd'hui non-seulement que la Maladetta, le Mont-Perdu, le Cylindre, etc., le surpassent de 600 mètres; mais encore, d'après les observations récentes de M. Corabœuf, qu'à une petite distance de cette montagne, dans les limites même du département des Pyrénées-Orientales, il existe des sommets de 140 mètres plus élevés, etc.; il ne faut

donc pas s'étonner que certains pics dont on n'a ni leur hauteur ni leur position, même, depuis plusieurs siècles, de la première chaîne de montagnes européennes, à la suite de laquelle se trouvent le Mont-Rose; au *Chimborazo*. C'est par les travaux de M. de Humboldt, et surtout de M. de Borch, que nous savons que le Mont-Rose n'est plus le point culminant du globe, comme on le croyait tant d'années; l'on a maintenant prouvé; elle est comp. près, la pl. M. Pentland vient de donner une manière la plus intéressante et très intéressante des sciences desirées.

Notre cadre nous interdit tous les ornemens que nous aurions pu nous procurer pour chaque pays que nous avons fait mention de; mais nous avons fait mention de ceux qui nous ont été communiqués par les auteurs de nos ouvrages de Méthode et de la hauteur de la Terre. Nouveau-Monde et ceux de M. Klaproth qui traversent l'Europe centrale; les travaux de M. de Humboldt, pour les montagnes de la France, de la Suisse, de la Grande-Bretagne, et de la Belgique, pour les montagnes de l'Afrique, et de la Grèce, et de la Sibirie, pour les montagnes de l'Asie. Les faits importants que nous avons rapportés dans ces ouvrages, nous ont été communiqués par des personnes très éclairées, et qui ont employé comme nous l'évaluation exacte du périmètre du globe. (Nouvelle édition) 1274 toises de hauteur au lieu de 2395 qu'il y a dans les ouvrages les plus anciens. C'est M. de Riens qui nous a fait état d'indiquer la hauteur de *Iladj* dans l'Abysinie.

donc pas s'étonner si, de temps à autre, certains pics descendent du rang qu'on leur avait assigné. Le Mont-Blanc lui-même, depuis si long-temps en possession de la première place dans le système des montagnes européennes, a failli la perdre à la suite d'une mesure imparfaite du Mont-Rose; aujourd'hui c'est le tour du *Chimborazo*. Cette montagne, si célèbre par les travaux de Bouguer, de La Condamine, et surtout par ceux de M. de Humboldt, n'est plus la plus haute sommité du globe, comme on le supposait depuis tant d'années; les mesures de l'Hymalaya l'ont prouvé; elle n'est pas même, à beaucoup près, la plus haute des Cordillères; M. Pentland vient de le reconnaître de la manière la plus évidente, dans un voyage très intéressant dont tous les amis des sciences desireront la prompte publication. »

Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer tous les ouvrages que nous avons compulsés pour rédiger l'article *montagnes* dans chaque partie du monde. Nous nous bornerons à signaler ceux auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, ou qui nous ont le plus servi pour les classifications que nous avons tracées: ce sont les ouvrages de M. de Humboldt, pour la direction et la hauteur des montagnes du Nouveau-Monde et de l'Asie-Intérieure; ceux de M. Klapproth, pour les systèmes qui traversent l'empire Chinois et l'Asie centrale; les travaux publiés par les Anglais, pour les montagnes de l'Inde, en deçà du Gange, et le beau travail de M. Bruguière sur l'orographie de l'Europe. Les faits importants recueillis il y a quelques années par d'infatigables voyageurs et d'habiles marins, nous ont aidé à remplir une foule de lacunes et à rectifier plusieurs erreurs. Ainsi, par exemple, nous devons à l'amitié de M. Simonov, professeur d'astronomie à l'université de Kazan, et employé comme astronome dans l'expédition du capitaine Bellinghausen, la mesure exacte du *Pic-Egmont* dans la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), qui n'a que 1274 toises de hauteur perpendiculaire, au lieu de 2395 qu'on lui donne dans tous les ouvrages les plus estimés, d'après l'évaluation approximative de Forster. C'est M. de Rienzi qui nous a mis en état d'indiquer la hauteur du *Pic-Carayan* dans les Philippines et de l'*Amhahadj* dans l' Abyssinie. C'est encore d'a-

près MM. Ferry et Terletzky que nous réduisons à 574 toises et demie le plus haut point de cette chaîne, tandis que depuis long-temps on s'accorde à donner 1037 toises au *Pavdinskoiikamen*, qui cependant, ne passe point pour être le point culminant de l'Oural. Enfin, d'après les mesures prises par des voyageurs Russes, nous portons à 2700 toises la hauteur de l'*Ararat*, montagne à laquelle on n'assigne encore généralement que 1600 ou tout au plus 2000 toises. Nous ferons même observer à propos de cette dernière montagne, que, dans notre *Essai sur la statistique du royaume de Perse*, publié en 1828, nous l'avions déjà estimée approximativement au moins à 2500 toises, d'après l'idée que nous nous étions faite de sa hauteur, sur la description puisée dans les auteurs Arméniens que nous en avait donnée M. Saint-Martin. La mesure exacte, prise par M. Parrot fils, dans son ascension, a confirmé ces conjectures, et a assigné à cette montagne une place parmi les plus hautes de l'Asie. Nous avons cité ces exemples, que nous pourrions faire suivre d'un grand nombre d'autres, afin qu'on ne regardât pas comme des erreurs des évaluations positives ou approximatives, résultat de longues et difficiles recherches, parce qu'elles diffèrent beaucoup d'autres estimations regardées généralement comme exactes et admises comme telles dans tous les tableaux orographiques du globe. Nous devons aussi avertir que nous avons ajouté un point d'interrogation après les mesures douteuses, et deux après toutes celles que nous avons calculées nous-mêmes suivant des méthodes approximatives, et en tenant compte de toutes les circonstances qui doivent entrer comme éléments dans ces sortes de calculs.

Quelques critiques nous reprocheront peut-être de n'avoir pas assigné une place parmi les principales hauteurs de l'Amérique, aux chaînes connues sous le nom de *Cerro de Alta-Gracia* et *del Bergantin*, entre le méridien de Caracas et celui de Cumana; à la chaîne qui, dans le district des Missions et dans la ci-devant province Cisplatine du Brésil, s'étend entre les 28° et 34° 30' de latitude, en séparant les versans de l'Uruguay de ceux de la côte orientale; à une autre suite de hauteurs considérables que l'on repré-

sente dans le centre de l'Amérique-du-Sud, comme formant la séparation entre les eaux tributaires de l'Amazone et celles du Rio de la Plata, ainsi qu'à une autre chaîne de l'Amérique-du-Nord, qui sépare les bassins du Saskatchewan et de la Rivière Rouge (du Wisconsin), de ceux du Missouri et du Mississippi. Toutes ces chaînes, nous dira-t-on, sont figurées sur des cartes assez généralement estimées et récemment publiées; pourquoi les passer sous silence? Pour toute réponse nous ferons observer que les explorations de M. de Humboldt, Offers, Spix et Martins, Pohl, Eschwege, Long et autres voyageurs célèbres ont, depuis assez long-temps, démontré que ces hauteurs étaient purement imaginaires. Déjà, sur quelques cartes publiées à Paris, à Berlin, à Vienne et à Londres, par de savans géographes, des plaines entièrement nues ont pris la place des chaînes d'Alto-Gracia et de Bergantin, et des collines ou des plateaux peu élevés et légèrement ondulés, ou bien un simple relèvement de deux contrepentes dans les plaines, ont remplacé ces prétendues chaînes de montagnes.

Pour éviter les répétitions, et en même temps pour ne pas séparer des choses qui doivent être réunies, nous avons tracé la direction des chaînes principales de chaque système et indiqué leurs points culminans dans le chapitre consacré à la géographie physique générale de chacune des cinq parties du monde. Nous n'avons donné ensuite, dans la description particulière de chaque état de l'Europe, que l'indication des points les plus élevés des systèmes dont les chaînes principales ou secondaires traversent le territoire de ces états. Le lecteur sait déjà pourquoi nous n'avons imposé qu'avec une extrême réserve des noms nouveaux, aux nouveaux groupes que l'état actuel de la science nous obligeait de former.

Nous devons encore prévenir un autre reproche d'omissions graves qui pourrait nous être adressé par des juges peu compétens. Nous avons cru pouvoir passer entièrement sous silence quelques prétendues hauteurs prodigieuses, telles que la montagne de *Hickershill* dans les Florides, le *Cômbatorine Hill* dans le Nilgherry dans l'Inde, et les *montagnes* très élevées de la *Terre des Etats*, à l'extrémité de l'Amérique-Méridionale.

En effet, nous savons, d'après les renseignemens que nous a donnés le major Poussin, que la plus grande élévation des Florides n'est que de 240 pieds anglais, chose qui rend tout-à-fait inconcevable l'épithète de *montagnes prodigieuses* que lui donne le révérend évêque de Mobile. Nous lisons dans le *East-India Gazetteer* de M. Hamilton, à l'article *Cômbator*, que la prodigieuse élévation du *Cômbatorine Hill* n'est que de 648 pieds anglais au-dessus de l'Océan. Enfin un capitaine anglais, qui en 1829 a visité *l'île des Etats* n'estime qu'à 2000 pieds la hauteur de ses rochers. Si l'on voulait ranger parmi les montagnes toutes les inégalités du sol, qui, dans les différens pays, surtout ceux qui consistent en vastes plaines, reçoivent le titre pompeux de *mont*, on verrait reproduire sur les cartes une foule de hauteurs très peu considérables et quelquefois même entièrement imaginaires, dues soit au peu de connaissance que les voyageurs ont de la langue du pays qu'ils parcourent, soit à la manière inexacte dont s'expriment les indigènes. Ainsi, par exemple, le mot *monte*, synonyme en Espagnol de *forêt*, a fait tracer sur les cartes de l'Amérique un grand nombre de montagnes qui n'ont jamais existé. Les Canadiens dit M. M'Gregor, nomment montagnes, des collines qui ne dépassent jamais 340 pieds, et dont l'élévation moyenne est de 83 à 100 pieds; les habitans de la vaste forêt de Bialowicza, située dans les gouvernemens de Bialystock et de Grodno, disent qu'ils *rount à la montagne* quand ils vont à la Bialowicza, quoique le terrain de cette forêt soit presque entièrement plat.

PLATEAUX. « L'étude de ces masses saillantes de notre globe, dit M. Lamouroux, est indispensable au géographe chargé de tracer les limites des empires, au géologue qui veut pénétrer les mystères des anciennes révolutions du globe, au minéralogiste qui cherche à connaître la composition des montagnes, par les débris que les eaux entraînent; enfin, à l'ingénieur qui doit diriger de grands travaux hydrauliques. »

Malgré leur grande importance, ces portions de terre sont entièrement négligées dans les traités de géographie, ou bien n'y sont indiquées que d'une manière superficielle ou erronée. Nous pourrions citer tel prétendu plateau, qui, non-seu-

lement n'est pas de la partie du territoire qui se rapportent, mais qui séparent les plus belles régions de l'importance de ce qui est de la géographie physique. On ne peut grouper dans ce genre tous les terrains qui ont pu être regardés comme élevés, et nous osons dire que dans cet abrégé, il n'y a rien de plus complet, du moins nous n'avons pas aussi neuf qu'éternel.

VOLCANS. « Les volcans sont des montagnes qui se dressent au-dessus du niveau de la mer. Aux yeux de l'un, il n'est qu'un mont d'où il s'élève un nuage; à laquelle on aperçoit quelquefois un cratère; mais on ne l'estime un volcan; l'autre, au contraire, qu'aux montagnes élevées, on ne les voit que par les incendies et les fumées qui s'élèvent de leur cratère. On en a vu de toutes les formes, de la plus petite à la plus grande. On les appelle volcan, parce qu'ils ont une flamme qui se sépare de leur cratère, qu'ils soient distincts ou confondus. A Ténériffe, on les voit par une bouche et par une autre du côté opposé, dans la même montagne, d'une lieue de distance, donc trois bouches et trois volcans, sans que les géologues les considèrent comme trois volcans distincts. M. de Buffon nous dit que l'île de l'Éléphant, par son éruption de laves en 1730, détruisant un volcan sans que l'on ait vu la destruction du tiers, en 1730, devra-t-on dire que c'est comme l'effet d'un volcan du pic, ou d'un volcan particulier? On ne sait pas à quel temps que l'on doit attribuer l'éruption du Vesuve avait été et lorsque son cratère se referma après Jésus-Christ, et

lement n'est pas plus élevé que les plaines de la partie du monde à laquelle il appartient, mais qui est même une des régions les plus basses. Ayant senti toute l'importance de ce trait principal de la géographie physique, nous avons tâché de grouper dans chaque partie du monde, tous les terrains qui nous paraissent devoir être regardés comme de véritables plateaux, et nous osons nous flatter d'offrir, dans cet abrégé, sinon un travail complet, du moins un essai dans ce genre, aussi neuf qu'étendu.

VOLCANS. « Les détails que la plupart des voyageurs nous ont transmis sur les *volcans* sont incomplets et très vagues. Aux yeux de l'un, toute portion de terrain d'où il s'élève un peu de fumée ou sur laquelle on aperçoit quelques étincelles, est un volcan; l'autre n'accorde ce nom qu'aux montagnes qui lancent incessamment des torrens de laves, de matières incandescentes et de cendres. Le premier insérera dans son catalogue les flammes légères de *Pietra-Mala*, de *Barigazzo*, de *Velleia*, de la Perse, de la Caramanie; le second rangera *Santorin* lui-même dans la classe des solfatares. Il faut joindre à cette première difficulté, la difficulté plus grande encore d'établir quelle distance doit séparer deux cratères pour qu'ils soient l'indice de deux volcans distincts. A Ténériffe, l'éruption de 1706 se fit par une bouche éloignée de deux lieues du pic; celle qui détruisit Garachico était du côté opposé, dans un point distant du même pic, d'une lieue et demie; il y avait donc trois lieues et demie entre les deux bouches, sans que personne ait songé à les considérer comme appartenant à deux volcans distincts. Mais maintenant regarderons-nous l'île de *Palma*, où il y eut une éruption de laves en 1699, comme renfermant un volcan séparé de Ténériffe? La destruction du tiers de l'île de *Lancero*, en 1730, devra-t-elle être considérée comme l'effet d'une éruption latérale du volcan du pic, ou comme l'indice d'un volcan particulier? Quel est le laps de temps que l'on doit admettre pour regarder un volcan comme éteint? Celui de Ténériffe s'était reposé quatre-vingt-douze ans, lorsque, le 9 juin, il commença subitement l'éruption de 1798. Le sommeil du Vésuve avait été encore bien plus long, lorsque son cratère se rouvrit en l'an 79 après Jésus-Christ, et ensevelit les villes

d'Herculanum, de Pompeia et de Stabies. Après avoir brûlé pendant un millier d'années, ce volcan parut s'être totalement éteint, à tel point qu'en 1811, la montagne était habitée jusque près de son sommet, et qu'il existait un taillis et de petits lacs dans l'intérieur du cratère. Cependant depuis lors, son cratère se rouvrit de nouveau, et le Vésuve est actuellement regardé comme un des volcans les plus actifs. »

Ces remarques judicieuses, dues à M. Arago, doivent être étendues aux volcans sous-marins de l'archipel proprement dit, à ceux des îles de Lipari, des Açores, des Aléoutes, de l'Irlande, et de la mer des Indes. Pour ne parler que d'un seul volcan de cette espèce très peu connu, nous citerons l'éruption qui eut lieu, en 1757, à trois lieues de Pondichéry; elle a été vue et mentionnée par P. Prior. Depuis lors on n'en a pas observé d'autres dans ces parages.

La multiplicité des langues que parlent les indigènes de l'Amérique méridionale, doit être regardée comme la source inépuisable d'une foule de méprises qui tendent à multiplier le nombre des volcans de cette partie du monde. Bien souvent une même montagne y porte, chez différentes tribus limitrophes ou peu éloignées, des noms tout-à-fait différens. Le voyageur est donc exposé à croire à l'existence de deux ou trois montagnes ignivomes, au lieu d'une seule qui existe réellement.

VALLÉES, DÉSERTS, etc. Nous n'avons aucune remarque à faire sur les articles *vallées* et *plaines*, *déserts* et *steps*, et *climats*. Nous avons déjà dit tout ce qui était nécessaire dans les principes généraux et dans les chapitres respectifs de la géographie générale des cinq parties du monde. Il ne nous reste rien à dire non plus sur l'article *enfouchemens*, après ce que nous avons exposé à la page 657; mais nous réservons pour un autre ouvrage l'indication de quelques *dépressions du sol*, sinon aussi étendues et aussi profondes, du moins très remarquables, que nous avons reconnues, et qui ont échappé encore à l'attention des géographes et des géologues, mais dont la démonstration exige des calculs et des recherches que nous n'avons pas le loisir d'entreprendre pour le moment.

MINÉRAUX, VÉGÉTAUX, ANIMAUX.

N'ayant point cultivé spécialement les trois branches principales de l'histoire naturelle, nous n'avons pas en la témérité de traiter nous-même ces sujets vastes et difficiles. Nous avons confié la rédaction des articles *végétaux* et *animaux* des cinq parties du monde, à deux savans naturalistes, MM. *Guillemín* et *Lesson*. L'équité et la reconnaissance exigent une autre déclaration de notre part : c'est qu'une partie des mammifères avait été précédemment rédigée par un troisième naturaliste non moins distingué, notre ami *Desmoulin*, qu'une mort précoce a enlevé à la science. Comme nous n'avons envisagé les *minéraux* que sous le seul rapport qui doit intéresser le géographe, c'est-à-dire, sous celui des produits extraits de l'intérieur de la terre, qui sont les plus utiles à l'homme, et qui figurent, par conséquent, parmi les principales ressources d'un pays, nous n'avons eu qu'à fouiller dans nos cartons, pour en tirer des faits importants et peu connus. D'après le mode de rédaction que nous avons adopté pour les tableaux minéralogiques des cinq parties du monde, le lecteur peut, d'un coup-d'œil, et sans faire aucune recherche préliminaire, trouver les pays où abondent les minéraux les plus utiles. Dans ce travail, à-la-fois spécial et d'ensemble, nous avons évité certaines erreurs trop répandues. Ce n'est pas sans surprise, en effet, qu'en parlant des mines de l'Italie, nous voyons citer les mines de fer de la Sicile et de la Sardaigne, sans faire nullement mention de celles de l'île d'Ébe, du Bergamase, ou Brescian, etc., etc., qui sont néanmoins les plus riches et les plus importantes. Dans le texte nous avons donné tous les éclaircissemens nécessaires pour faire apprécier cette nouvelle manière d'envisager un sujet trop souvent négligé ou traité avec des détails étrangers à la géographie proprement dite.

Mais quelques observations nous paraissent indispensables pour justifier la place que nous avons assignée dans les *tableaux minéralogiques des cinq parties du monde*, à certaines contrées, sur la richesse minérale desquelles on a propagé les idées les plus erronées. Ces tableaux ont été rédigés d'après des documens officiels ou semi-officiels, pour tous les pays qui entrent dans le domaine de la statistique, et quant au reste, sur

des conjectures extrêmement probables, résultat définitif de longues recherches entreprises pour composer notre tableau statistique des principales mines du globe. C'est donc d'après les quantités connues de métaux, de charbon de terre, ou de sel, fournies par ces mines pendant les années 1824-1828, que nous avons assigné la place convenable à chaque pays respectif. Dans l'article *sel*, on a compris, non-seulement le sel gemme, mais aussi celui qu'on retire par l'évaporation ou par l'ébullition des eaux de la mer et des sources salées.

L'exploitation des mines dans les différens états offre des anomalies et des changemens non moins remarquables que ceux que nous avons signalés dans leur population et dans leurs revenus. L'Espagne, qui jusqu'à ces dernières années, ne retirait de ses mines qu'une médiocre quantité de plomb, que M. le comte de Laborde estime à 12,000 quintaux, se place aujourd'hui, immédiatement après l'Angleterre. Elle doit cet heureux changement à la création de la compagnie Ibérique, composée d'Anglais et d'Espagnols. Dès l'année 1820, le produit de l'exploitation ouverte par cette association au sein des montagnes des Alpujarras dans la province de Grenade, s'éleva à près de 500,000 quintaux, somme qui dépasse de beaucoup la quantité de ce métal qu'on retire de toutes les mines de l'Europe, celles de l'Angleterre seules exceptées. Ces dernières, qui, selon les plus célèbres statisticiens, ne rapportaient que 300,000 quintaux, en ont produit 923,000 en 1828; sur cette somme énorme, les deux seuls petits comtés de Denbigh et de Flint, dans le nord de la principauté de Galles, en ont donné 240,000, ce qui dépasse de beaucoup tout le plomb que la France, la monarchie Prussienne, l'Empire d'Autriche, les royaumes de Saxe, de Hanovre et Sardes réunis retirent annuellement de leur sol respectif. Une révolution à-peu-près semblable a eu lieu, de nos jours, dans la confédération Anglo-Américaine, à l'égard de l'exploitation du fer, de la houille et du plomb. Nous ne parlerons que de cette dernière; en 1820 elle ne s'élevait encore qu'à 15,000 quintaux; elle était de 48,000 en 1827; de 128,000 en 1828; elle montait déjà à 220,000 en 1829. Les progrès de l'exploitation du fer en Angleterre sont vraiment

étonnans. En retirait de tout tonneaux; ce p en 1800, à 400 1826, et à la a en 1827. Le se donné dans cet tonneaux, et l principauté de positifs compa moins authenti les yeux, nous me-Uni retire p à lui seul que l d'Autriche, la F sienne et le ro Nous dirons pl duit plus de fer pire Russe, ou q exploitation éga Prussienne, du l'empire d'Autric temps l'Angleter comme le pays d plus d'étain; dep est devenue celu grande quantité produit des mine se trouvent en Au extension depuis siècle, que le sen fournit aujourd' n'en donne en l'empire d'Autric wégéno-Suëdois sienne, la France vre. Tout le mon a été le premier p utilement le charb bustible; mais ce ment connu, c'est duit des mines de Bretagne dépasse toutes les mines e pides progrès qu'a

ETHNOGRAPHIE.
avoir signalé dans toute l'importance le géographe les a religion et gouv lement nous leur a développemens da rale des cinq par nous avons cru d

étonnans. En 1706, le Royaume-Uni ne retirait de toutes ses mines que 125,000 tonneaux; ce produit s'est élevé à 250,000 en 1800, à 400,000 en 1820, à 580,000 en 1826, et à la somme énorme de 700,000 en 1827. Le seul comté de Stafford en a donné dans cette dernière année 220,000 tonneaux, et la partie méridionale de la principauté de Galles 272,000. Ces faits positifs comparés à d'autres faits non moins authentiques que nous avons sous les yeux, nous démontrent que le Royaume-Uni retire plus de fer de ses entrailles à lui seul que l'empire Russe et l'empire d'Autriche, la France, la monarchie Prussienne et le royaume de Suède réunis. Nous dirons plus : le pays de Galles produit plus de fer que tout l'immense empire Russe, ou que toute la France, et son exploitation égale celle de la monarchie Prussienne, du royaume de Suède et de l'empire d'Autriche réunis. Depuis longtemps l'Angleterre est justement regardée comme le pays de l'Europe qui produit le plus d'étain; depuis quelques années elle est devenue celui où l'on extrait la plus grande quantité de cuivre. En effet, le produit des mines de ce dernier métal qui se trouvent en Angleterre, a pris une telle extension depuis le commencement de ce siècle, que le seul comté de Cornouailles fournit aujourd'hui plus de cuivre que n'en donnent ensemble l'empire Russe, l'empire d'Autriche, la monarchie Norvégéno-Suédoise, la monarchie Prussienne, la France et le royaume de Hanovre. Tout le monde sait que l'Angleterre a été le premier pays où l'on sut employer utilement le charbon de terre comme combustible; mais ce qui n'est pas généralement connu, c'est qu'aujourd'hui le produit des mines de houille de la Grande-Bretagne dépasse de beaucoup celui de toutes les mines connues, malgré les rapides progrès qu'a faits cette utile exploi-

tation en Belgique, en France, dans la monarchie Prussienne, dans l'empire d'Autriche, et dans les Etats-Unis de l'Amérique-du-Nord.

Les mines et les lavages d'or et les mines d'argent présentent des changemens non moins remarquables. Si, en dépit des géographes et des statisticiens qui reproduisent en 1820, 1826 et 1832 des évaluations relatives aux années 1780 et 1788, la Hongrie a vu diminuer, presque de moitié, la quantité d'or et d'argent qu'elle extrayait à cette époque, la Transylvanie offre au contraire une grande augmentation dans le produit de ses mines et de ses lavages d'or, et la Bohême, dans ces dernières années, a vu doubler le produit de ses mines d'argent par l'exploitation de celles de Przibram et de Miess. L'Oural, qui, jusqu'en 1814, ne devait sa célébrité qu'aux immenses quantités de fer et de cuivre qu'il livrait tous les ans au commerce, doit maintenant être rangé parmi les contrées métallifères les plus riches du globe; non-seulement il fournit de beaux diamans, un millier de mares d'argent retirés du plomb et du cuivre, mais par ses mines et par ses lavages d'or, il assigne à la Russie une des premières places parmi les contrées d'où l'on retire ce précieux métal. Quant à la monarchie Prussienne, au Royaume-Uni, à la France, et à quelques autres états, que nos lecteurs pourraient s'étonner de nous voir ranger parmi ceux qui produisent de l'argent, nous ferons observer, que la quantité de ce métal retiré du plomb dans ces pays est trop considérable pour être négligée dans le tableau minéralogique de l'Europe. En effet, en 1820, la quantité d'argent retirée des mines de plomb, de cuivre, etc., s'éleva à 20,171 mares dans la monarchie Prussienne, à près de 12,000 dans le Royaume-Uni et à 4971 en France.

§ III. Géographie générale, politique.

ETHNOGRAPHIE, RELIGIONS, etc. Après avoir signalé dans les principes généraux toute l'importance que doivent avoir pour le géographe les articles *ethnographie*, *religion* et *gouvernement*, non-seulement nous leur avons consacré de longs développemens dans la description générale des cinq parties du monde, mais nous avons cru devoir revenir sur quel-

ques détails du même ordre dans celle des états et des régions géographiques de l'Europe. Les recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour rédiger l'*Atlas ethnographique du globe*, et les tableaux statistiques des religions et des langues qui forment la seconde partie de cet ouvrage, nous auraient fourni les moyens d'offrir les chiffres approximatifs

auxquels nous croyons pouvoir nous arrêter, pour la population de chaque état distribuée d'après les croyances religieuses et d'après les langues; mais n'ayant pas assez d'espace ni de loisir pour justifier nos évaluations, nous nous sommes borné à la simple exposition des rapports approximatifs qu'ont entre elles ces fractions de la population de chaque partie du monde ou de chaque état.

Nous ne pouvons relever ici toutes les erreurs qui se sont malheureusement accréditées, concernant l'ethnographie, les religions et les gouvernements. Le lecteur peut les découvrir facilement, en comparant nos classifications avec celles des autres auteurs. Il est vraiment inconcevable qu'après les savantes publications de MM. *Klaproth*, *Abel Remusat*, *Jaubert*, *de Hammer* et autres célèbres orientalistes, on puisse encore confondre des peuples turcs avec les Mongols, des nations de race persane, avec des nations de race turque, faire des Somanlis une tribu d'Arabes mahométans, et dire que la langue japonaise est un dialecte de la langue mongole!

Nous croyons devoir faire une remarque sur les épithètes de nations *nombreuses*, *assez nombreuses* et très *nombreuses*, employées souvent dans cet ouvrage. Ces épithètes ne doivent pas être prises dans un sens absolu, mais dans un sens relatif à la masse de la population totale distribuée sur la partie du monde à laquelle se rapportent les nations qu'on veut qualifier ainsi. Une nation du Nouveau-Monde qui compte de 15 à 20,000 individus, est une nation très nombreuse, surtout lorsqu'il s'agit des peuples nomades de l'Amérique-du-Nord. Malgré les exagérations absurdes de plusieurs voyageurs, des géographes et de quelques prétendus statisticiens, nous connaissons peu de nations nomades de l'Amérique, qui comptent un plus grand nombre d'individus. Nous référant toujours à ce que nous disons aux pages 60, 61 et 62, nous avons employé l'expression *peuple*, qui, dans cet abrégé, doit toujours être regardée comme synonyme de celle de *famille linguistique*; car ne voulant rien décider sur la question délicate et difficile de la variété des races humaines, nous n'avons basé nos observations que sur les langues.

INDUSTRIE, COMMERCE, AGRICULTURE.

Les économistes de l'école d'Adam Smith ont prouvé par des arguments invincibles, mais que nous ne reproduirons plus, parce qu'ils sont tombés dans les lieux communs de la science, que ces trois modes du travail humain sont également productifs, et par conséquent également recommandables. A cette démonstration, on a joint quelques observations relatives à l'importance du travail intellectuel ou de l'industrie qui ne s'exerce point sur la matière, ainsi qu'à l'utilité du commerce de réserve que l'on flétrissait autrefois du nom odieux de monopole. Une école nouvelle a fait ressortir les inconvénients de la concurrence illimitée; elle a surtout insisté sur les pertes que le commerce de détail fait éprouver à la société, vu l'inutile multiplicité des agens, la complication des moyens et la facilité des fraudes de toute espèce. A cette dernière exception près, le principe de l'égalité d'utilité des trois branches de l'industrie générale est demeuré intact. Le géographe statisticien doit donc une égale attention aux trois ordres de faits, industriels, agricoles et commerciaux. Il doit s'étendre soit dans la géographie générale de chaque partie du monde, soit dans la description particulière de chaque état, lorsque son cadre le lui permet, sur toute ce qui concerne ces trois sources principales de la production, et par conséquent de la richesse des états. Nous démontrons à la page 59, dans les principes généraux, que tous les peuples civilisés et barbares exercent avec plus ou moins de perfection l'agriculture et certains arts, selon leur état plus ou moins avancé dans la civilisation. Malgré le crédit qu'ont trouvé quelques fables concernant l'ignorance de certaines populations de l'Europe en agriculture, dans les arts et les manufactures, nous n'hésitons pas à assurer qu'il n'y a pas un seul pays compris dans la grande famille européenne qui ne possède maintenant des méthodes agricoles et des manufactures déjà perfectionnées. M. de la Roquette a démontré toute la fausseté de ce que l'on a publié à cet égard sur l'Espagne; M. le comte de Tournon, sur l'ancien département de Rome; M. Schnitzler, sur l'empire Russe, et notamment sur les gouvernements qui forment la Grande-Russie; les tableaux des exportations de l'empire d'Autriche ont mis au grand jour les progrès étonnans que l'industrie

a faits en Autriche le règne même sonne n'a encore faits nombreux aux colonies. Il est donc ridicule de répéter, chaque pays, de bœufs, de chevaux, qu'il produit beaucoup d'orge, etc.; du vin, de bière, que de toile, de draps, des forges d'armes, et autres semblables, qui dans les traités n'apprennent rien d'éviter, autant qu'on peut, les pétitions, nous pourrions faire des productions d'une géographie générale du monde, les agriculteurs et artisans signaler les contrées les plus, et celles où sont le plus communément l'industrie, nous ne devons pas oublier les pays, occupent réellement de capitaux. Les principaux objets d'importation, qui forment les principales de nos artères d'un coup-d'œil, les branches les plus riches d'une contrée, les principaux produits, enfin, ceux que le commerce des entrailles de l'animal. Car, à l'égard d'entrepôt et de certaines places, il est évident qu'il n'exporte que ce qui est par conséquent plus abondant; et par conséquent porte que les objets sont, ou du moins pas la quantité nécessaire. Ainsi, tout notre ouvrage avec l'ordre dans lequel

(*) Dans le cours de ce livre, nous avons fait mention de nombreux emprunts.

a faits en Autriche et en Bohême, depuis le règne mémorable de Joseph II; et personne n'a encore donné un démenti aux faits nombreux que nous avons opposés aux rumeurs débitées sur les Portugais. Il est donc ridicule ou pour le moins inutile de répéter, dans la description de chaque pays, qu'il *nourrit beaucoup de bœufs, de chevaux, de brebis, etc.*; qu'il produit *beaucoup de blé, d'avoine, d'orge, etc.*; *beaucoup de fruits, de vin, de bière, etc.*; qu'il y a des *fabriques de toiles, des verreries, des lunetteries, des forges, des manufactures d'armes*, et une foule d'autres choses semblables, qui remplissent bien des pages dans les traités de géographie, et qui n'apprennent rien à personne. Voulant éviter, autant que possible, d'inutiles répétitions, nous avons pensé que nous pourrions faire connaître les principales productions d'un pays en rédigeant, dans la géographie générale de chaque partie du monde, les articles *minéraux, végétaux et animaux*, de manière à signaler les contrées où tel minéral abonde le plus, et celles où tel végétal, tel animal, sont le plus communs. Dans l'article *industrie*, nous nous sommes borné à indiquer les branches qui, dans chaque pays, occupent réellement le plus de bras et de capitaux. L'indication des principaux objets *d'importation* et *d'exportation*, qui forme une des parties principales de nos articles *commerce*, montre d'un coup-d'œil au lecteur, soit les branches les plus florissantes de l'industrie d'une contrée ou d'un état, soit les principaux produits de l'agriculture, soit enfin, ceux que le travail de l'homme tire des entrailles de la terre ou du règne animal. Car, à l'exception du commerce d'entrepôt et de transit exercé par certaines places, il est évident qu'un pays n'exporte que ce qu'il ne peut consommer et par conséquent les objets qui y sont le plus abondans; et *vice versa*, il n'importe que les objets dont il manque absolument, ou du moins dont il ne possède pas la quantité nécessaire à sa consommation. Ainsi, tout lecteur qui voudra lire notre ouvrage avec méthode et en suivant l'ordre dans lequel les sujets sont traités,

y trouvera tous les renseignemens de statistique économique que l'on peut demander à un livre élémentaire.

ÉTAT SOCIAL. Nous ne dirons ici que peu de chose des esquisses que nous avons données sur *l'état social des Africains, des Américains et des Occéniens*. Ces articles, fruit de longues recherches et de bienveillantes communications, trouvaient naturellement leur place dans une géographie, où tout ce qui tient à l'homme est traité avec beaucoup plus de détail qu'on ne le fait généralement dans les ouvrages de ce genre. D'ailleurs il importait de grouper, en un seul faisceau, les traits caractéristiques de la civilisation primitive des principaux peuples qui habitent ces parties du globe, ainsi que les phases diverses qu'elle a subies à différentes époques. Ce travail nous a paru d'une utilité urgente; car les traces qui restent de l'état primitif de la plupart de ces peuples sont, à quelques exceptions près, bien fugitives; et dans quelques années, il ne sera plus possible d'en saisir l'ensemble, d'en apercevoir les contours. Les monumens éternels de la région du Nil, et quelques débris imposans des constructions de l'Amérique et de l'Océanie, resteront seuls pour attester l'antique civilisation de ces pays; mais dans dix ans d'ici peut-être, où trouvera-t-on un seul vestige de la civilisation des races indigènes qui ont peuplé jadis une si grande partie de l'Amérique-du-Nord, englobées ou perdues aujourd'hui dans le rapide développement de la population Anglo-Américaine? Dans l'Océanie, dans l'Amérique-du-Sud, tout cède également devant la marche rapide de la civilisation importée d'Europe. Mais ces esquisses auront en outre le précieux avantage, grâce au soin que nous avons mis à leur rédaction et aux lumières dont nous nous sommes entouré, de redresser une foule d'erreurs répandues par des voyageurs de mauvaise foi ou amis du merveilleux, et accréditées ensuite par des géographes peu soigneux ou peu instruits. Au reste ces esquisses, destinées à faire partie du *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde* (*), ont déjà reçu d'honorables sanction; les directeurs d'un

(*) Dans le cours de cet Abrégé nous avons fait de nombreux emprunts à ce *Tableau*, qui doit

être le complément de l'*Atlas ethnographique du globe*, publié à la fin de 1826. Nous n'avons

recueil qui jouit, à juste titre, d'une haute réputation. La *Revue britannique*, se sont empressés de le publier dans leurs livraisons, et l'auteur que le public a fait à ces articles, est pour nous un sûr garant de leur exactitude.

On nous reprochera peut-être de n'avoir pas exécuté le même travail pour l'Europe et pour l'Asie. Nous le déclarons ici avec franchise, nous ne nous sommes pas cru compétent pour embrasser une semblable tâche, qui est plutôt du domaine de l'histoire, de l'archéologie et des hautes sciences morales et philosophiques. Nous n'avons pas osé aborder les questions délicates et encore indécises relatives à ces théogonies aussi bizarres que diverses qui ont tour-à-tour dominé l'Asie, et qu'on peut regarder, jusqu'à un certain point, comme les sources les plus anciennes et les plus fécondes de la civilisation primitive; à ces invasions et à ces migrations multipliées qui, à différentes époques et avant les temps historiques, ont tant de fois changé la face de cette partie du monde. Comment aurions-nous été assez téméraire

pour entreprendre de débrouiller le chaos que présente la population primitive de la vieille Europe, de suivre, dans toutes leurs phases, les longues perturbations qu'elle a subies, de nous identifier avec les époques brillantes de la Grèce et de Rome, de pénétrer ensuite dans la nuit du moyen âge, et d'arriver enfin jusqu'à notre époque, en traversant les longs orages qui ont accompagné la renaissance des lettres et des arts? Non, nous n'avions fait ni les études préparatoires ni les recherches immenses qu'exige la détermination de l'état primitif et actuel des Asiatiques et des Européens. Néanmoins, à chacune des éditions de notre ouvrage, éditions qui s'enrichissent toutes d'améliorations successives, nous ajoutons quelques traits caractéristiques des mœurs, des arts et de l'histoire des peuples civilisés; tous ces traits réunis composeront enfin une esquisse propre à tenir, en quelque sorte, la place du tableau que nous ne saurions peindre.

DIVISIONS. A la page 103 de cet ouvrage, nous montrons qu'il est impossible de tra-

pu encore livrer à l'impression cette seconde partie de notre grand ouvrage, parce que nous devions auparavant poser les bases de notre nouveau système de géographie, et établir divers tableaux de statistique comparée. Les matériaux sont presque tous réunis; mais leur ordonnance et les points de vue entièrement nouveaux, sous lesquels nous nous proposons de les présenter, demandent encore de longs calculs et de pénibles recherches que nous avons dû interrompre pour nous occuper d'abord presque exclusivement des additions à cette troisième édition de *Voyage*, et ensuite de la rédaction de *l'Essai statistique sur l'Empire d'Autriche, comparé aux principaux états du monde*, et précédé d'un *Tableau statistique de la Terre*, ouvrage, où l'on discute et où l'on offre les éléments qui doivent servir de base à toutes les comparaisons de statistique physique, morale et politique que nous y ferons. Rien loin de vouloir rien retrancher du cadre du *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde*, que nous avons tracé à la fin du discours préliminaire du premier volume, nous lui avons fait subir au contraire d'utiles augmentations en y ajoutant quelques tableaux de géographie et de statistique générales du plus haut intérêt, mais d'une composition très difficile. Voici les titres de quelques-uns : *Tableau météorologique du globe*; *Tableau orographique de la Terre*, offrant les points culminans de tous les systèmes montagneux connus et ceux de leurs chaînes principales, ainsi que les plateaux les plus remarquables, avec l'an-

notation d'un grand nombre de villes situées à une grande élévation au-dessus du niveau de la mer; *Tableau des principales cascades du globe*, avec la désignation de leur hauteur et de leur largeur; *Tableau des bains et des eaux minérales*, avec l'indication du degré de leur température et de la qualité de leurs eaux; *Tableau des terrains ignivomes du globe*; *Tableau statistique des principales mines du globe*; *Tableau statistique des produits du règne végétal et des animaux domestiques de tous les états de l'Europe et de quelques états des autres parties du monde*; *Tableau des monumens anciens et modernes les plus remarquables*, offrant la comparaison des pyramides, des tours, des fleches et des coupoles les plus hautes, les dimensions des principaux temples et celles des plus grandes statues; *Tableau des importations et des exportations des principaux états et des principales villes du monde*; *Tableau statistique des religions*; *Tableau statistique des langues*; *Tableau de l'état social des Africains, des Américains et des Océaniens, etc.*; *Tableau statistique du globe vers la moitié du xv^e siècle, dans les années 1789, 1813, 1816 et dans l'année de la publication de l'ouvrage*; *Tableau statistique des prisonniers, des criminels, des pauvres, des suicides, des enfans illégitimes, des écoliers, etc., etc.*, de presque tous les états de l'Europe et de quelques états des autres parties du monde.

cer des divisions qui correspondent à ces divisions politiques, et qui sont très difficiles à établir dans diverses parties du monde, nous devons nous en occuper le plus possible. La géographie politique, qui est le plus intéressant des principes généraux de la géographie, c'est qu'elle ne cherche en vain à résoudre les graves questions qui résultent de cette vaine recherche en vain. Nous nous sommes occupés de la politique, mais qui sont indispensables pour la géographie, malgré les inconvénients de ce sujet, des géographes qui ont marché à la tête de la science. Tous les pays de l'empire d'Autriche, l'Angleterre et la Prusse n'ont qu'un seul système de gouvernement dans leurs capitales, la contrée qui fait partie de ce système ne soient d'ailleurs que les mêmes en importance et le titre de capitale n'en est pas moins reconnu. Londres, à Berlin, à Pétersbourg, et ne peut être regardé de son côté par le prince, qui n'a par aucun géographe respecté. Il est toujours en confusion. Non-seulement la géographie politique devient vague, mais plus de l'Europe, et de contradictions et de contradictions dans cette partie de la géographie. Cette partie du monde offre encore aux géographes de lacunes et d'incertitudes que nous pas des traités estimés publiés dans les ouvrages qui accordent une place à la géographie. N'avons-nous pas dans les ouvrages un tableau parmi les principaux États de l'Islande et de la Corée est un royaume et du Japon; le Tibet

cer des divisions naturelles de l'Europe qui correspondent exactement à ses divisions politiques. Nous avons signalé d'autres difficultés relatives au même sujet dans diverses parties de cet ouvrage. Ici nous devons nous arrêter sur un point, qui est le plus important de toute la géographie politique; car il ne s'agit de rien moins que de la classification des principaux pays du globe. A la page 22, dans les principes généraux, nous voyons ce que c'est qu'un *état*, définition qu'on cherche en vain dans les traités de géographie, malgré la confusion et les erreurs graves qui résultent de cette lacune. Pénétré de cette vérité, dès l'année 1816, nous nous sommes empressé de la mettre à la tête des définitions de la géographie politique. Mais quelques observations sont indispensables pour démontrer la justesse et les inconvéniens du silence que gardent, à ce sujet, des géographes connus pour marcher à la tête de la science.

Tous les pays qui forment la monarchie Anglaise et la monarchie Prussienne, l'Empire d'Autriche et celui de Russie, n'ont qu'un seul pouvoir suprême qui réside dans leurs capitales respectives; toute contrée qui fait partie de ces états, quels que soient d'ailleurs son étendue, son importance et le titre dont elle est décorée, n'en est pas moins une partie intégrante qui reconnaît le pouvoir suprême résidant à Londres, à Berlin, à Vienne, à Saint-Petersbourg, et ne peut et ne doit jamais figurer de son côté parmi les états politiques.

Ce principe, qui ne devrait être méconnu par aucun géographe, n'est pas toujours respecté. Il en résulte la plus grande confusion. Non-seulement toute division politique devient vague quand il ne s'agit plus de l'Europe, mais on trouve une foule de contradictions et d'erreurs, même dans cette partie du monde, dont la description offre encore aux véritables savans tant de lacunes et d'incertitudes. Ne voyons-nous pas des traités de géographie très estimés publiés dans ces dernières années, accorder une place principale à la *Corée*, au *Tibet*, à la *Mongolie*, à l'*Arabie* avec le titre de principaux états de l'Asie. N'avons-nous pas trouvé dans ces mêmes ouvrages un tableau statistique où, parmi les principaux états de l'Europe, figurent l'*Islande* et la *Laponie*? Mais la Corée est un royaume tributaire de la Chine et du Japon; le Tibet et la Mongolie sont

des régions géographiques, qui, depuis long-temps, peuvent être regardées comme comprises dans l'empire Chinois; l'Arabie n'est pas un état, mais une région géographique subdivisée en un grand nombre d'états de différente étendue et gouvernés différemment; l'Islande appartient géographiquement à l'Amérique, et forme sous le rapport politique une partie intégrante du royaume de Danemark; la Laponie n'a jamais été un état et n'est qu'une grande région géographique, partagée aujourd'hui entre la monarchie Norvégienne-Suédoise et l'empire Russe. En admettant de semblables divisions politiques, l'auteur aurait pu compter avec autant de raison parmi les états actuels de l'Europe, la république de Venise et celle de Gènes, la péninsule Hispanique et la péninsule Italienne, et les nombreux états ecclésiastiques Allemands qui ont cessé d'exister au commencement du XIX^e siècle.

En adoptant la définition de l'*état* telle que nous l'avons donnée, cette confusion disparaîtrait; mais il resterait toujours quelques doutes, conséquence des anomalies qu'offrent le gouvernement et les relations politiques de certains petits états comparés avec d'autres états beaucoup plus considérables, ou bien des grands privilèges que d'anciens traités ou des chartres ont accordés à certains territoires. Quelques exemples aideront le lecteur à se former une idée précise de ces anomalies politico-géographiques.

Tous les géographes s'accordent maintenant à classer parmi les états la république des Helles-Insulaires, parce que son existence politique a été reconnue par le congrès de Vienne. Mais l'indépendance de cette république, que quelques géographes nomment *Etats-Unis des Helles-Insulaires*, est plutôt nominale que réelle; car le protectorat qu'y exerce le roi d'Angleterre par l'intermédiaire du *lord haut-commissaire*, est une véritable souveraineté. Tous ceux qui voudront se donner la peine d'examiner, d'une part les attributions accordées à ce fonctionnaire, et, de l'autre, les privilèges dont jouissent les intéressantes peuplades qui habitent le *Suterland* dans le grand-duché d'Oldenbourg et l'île d'*Helgoland*, annexe du Royaume-Uni, n'hésiteront pas à accorder à ces deux petits pays l'honneur de figurer parmi les états de l'Europe, à côté de la *République septinsulaire*,

privilege auquel ils ont même plus de droit que cette dernière, car leur administration est, de fait, indépendante des deux royaumes dont ils sont censés faire partie.

Nous avons vu il y a quelques années un savant sortir de la routine, en accordant une place dans le tableau général des états de l'Europe à la principauté de Monaco, que, mal-à-propos les géographes et les auteurs d'atlas politiques et statistiques s'accordent à classer parmi les souverainetés médiatisées. Mais, pourquoi, ayant fait cette utile innovation à l'égard d'un si petit état, ne l'a-t-il pas étendue à la république d'Andorre? L'existence de ce pays indépendant, entre la France et l'Espagne, avait déjà été signalée à l'attention des géographes, dès l'année 1823, par la *Revue encyclopédique*. Pendant la dernière guerre de la péninsule Hispanique, nous avons vu la poursuite des *soldats de la Foi* par l'armée des Cortés, être considérée comme une violation du territoire de cette république, que la France regardait comme un état neutre. La petite redevance que les Andorrans payaient aux autorités françaises résidant dans le ci-devant comté de Foix, en France, et à l'évêque d'Urgel, dans la Catalogne, ne saurait être alléguée contre son indépendance, puisque tous les géographes s'étaient accordés à classer parmi les états indépendans la république de Bagnès, malgré la redevance de trois mille ducats que, tous les trois ans, elle payait à la Porte-Ottomane.

Des transactions récentes ont assuré l'indépendance politique du nouvel état de la Grèce et des trois principautés de Serbie, de Valachie et de Moldavie, naguère encore regardées comme faisant partie de l'empire Ottoman; mais plusieurs autres contrées de cet empire, même en Europe, pourraient être considérées comme des pays indépendans, sinon de droit, au moins de fait: tels sont le *Montenegro*, le vaste territoire des *Mirdites*, qui compte plus d'habitans que certains états de l'Europe, etc., etc. Plusieurs motifs nous ont empêché de faire cette innovation; mais nous avons cru indispensable de signaler au lecteur l'indépendance de ces pays, tout en les décrivant comme parties intégrantes de l'empire Ottoman, de peur qu'il ne les confondit avec les pays complètement soumis. Et, puisque nous en sommes sur ce sujet, nous mentionnerons

aussi en Espagne la vallée de *Roneal*, dans la Navarre, qui a un gouvernement presque démocratique, et la *ville et le territoire de Cazar de Caceres*, dans l'Estramadure, qui jouissait de tant de privilèges qu'on pouvait presque la regarder comme une république démocratique; enfin, dans le grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin, la *ville de Rostock* qui, à cause de ses privilèges, peut être regardée, dit M. Stein, plutôt comme une république vassale que comme une ville soumise au grand-duc.

Nous nous sommes souvent demandé pour quelle raison les géographes et les auteurs de statistique, dans leurs traités élémentaires et leurs tableaux, s'accordent à décrire, avec les plus grands détails, jusqu'aux plus petits états indépendans de la Confédération-Germanique, tandis qu'ils ne décrivent qu'en masse, et comme ne formant qu'un seul état, les vingt-deux cantons de la Confédération-Helvétique. Cependant ces derniers pays sont tout aussi indépendans les uns des autres que le grand-duché de Bade l'est à l'égard du royaume de Wurtemberg, ou ce dernier état à l'égard de la Bavière. Nous avons senti l'inconséquence d'une semblable méthode, et dans le chapitre de la Confédération-Suisse nous avons indiqué tous les états différens que comprennent ses vingt-deux cantons.

Nous n'avons pas été peu surpris de voir quelques savans estimables nous reprocher d'une part le silence que nous avons gardé, dans la *Balace politique du globe*, relativement au duché de Saxe-Gotha et à la principauté de Reuss-Lobenstein, et de l'autre la place que nous avons accordée à la seigneurie de Kniphausen parmi les états de la Confédération-Germanique. Ces critiques nous ont cité, à l'appui de leurs observations, des géographies et des tableaux statistiques publiés en France et ailleurs, en 1826 et 1827, dans lesquels les deux premiers états figurent encore parmi les membres de la Confédération, tandis qu'on y cherche en vain le troisième. Notre justification a été bien facile. Nous n'avons eu que la peine d'ouvrir les cahiers des *Ephémérides géographiques de Weimar*, où l'on voit que, dès l'année 1824, la principauté de Reuss-Lobenstein, et dès l'année 1825, le duché de Saxe-Gotha, ont été réunis à d'autres états par la mort de

leurs princes mêmes annués
autre article
l'historique d
comte de Bent
sen, et le duc
qui prétendait
qui ont fini pa
ration-German
Bentink comme
Mais les coi
dont est semée
l'Europe, ne so
innombrables
rences que non
politique des an
nous voulions ex
minent les géog
pays qu'ils non
c'est-à-d
tout-à-fait indé
tous décrivent co
sandjaks, ou com
les territoires de
Djoulamerk, Am
13-Djolan, et Z
Kurdistan, tandi
traverse ces pays,
qu'à l'exception de
n'en est le souve
voyons-nous pas t
ner encore Balkh
Khoundonz, Kac
contrées au schah
roi de Siam le dr
les petits royaum
Malacca, en les re
a-fait indépendans
lent article publié
pour-Chronicle
régions éloignées
autorité, tous ces
réellement que de
de la cour de Si
1819, est passé à
Randjit-Singh, qu
de la confédération
venu le roi, en ré
cipautés rivales d
en une puissante
traire, le pays de
celui de Khoundez
de fait, indépend
même jouer main
tant dans cette par
litch-Ali-khan à si
traire à la dépen

leurs princes respectifs décédés dans ces mêmes années, sans héritiers mâles. Un autre article de ce même journal donne l'historique des longs débats entre le comte de Bentink, seigneur de Kniphausen, et le duc de Holstein-Oldenbourg, qui prétendait être son suzerain, débats qui ont fini par l'admission à la Confédération-Germanique du chef de la maison de Bentink comme seigneur de Kniphausen.

Mais les contradictions et les lacunes dont est semée la géographie politique de l'Europe, ne sont rien en comparaison des innombrables et inconciliables incohérences que nous offrirait la géographie politique des autres parties du monde, si nous voulions examiner quels motifs déterminent les géographes dans le choix des pays qu'ils nous présentent comme des *états*, c'est-à-dire, comme des contrées tout-à-fait indépendantes. Ainsi, presque tous décrivent comme des pachaliks ou des sandjaks, ou comme des provinces turques, les territoires de Bayazid, Mouch, Van, Djoulamerk, Amadia, Soulemanieh, Karta-Djolan, et Zahou ou Séhan dans le Kurdistan, tandis que M. Janbert, qui a traversé ces pays, nous a dit positivement, qu'à l'exception de Van, le grand-seigneur n'en est le souverain que de nom. Ne voyons-nous pas tous les géographes donner encore Balkh, Koulm, Khomdez ou Khomdouz, Kachemire et autres vastes contrées au schah de Kaboul, et ôter au roi de Siam le droit de suzeraineté sur les petits royaumes de la péninsule de Malacca, en les représentant comme tout-à-fait indépendans ? Mais d'après un excellent article publié en 1825 par le *Singapoura-Chronicle*, journal que, pour ces régions éloignées, on peut citer comme autorité, tous ces prétendus états ne sont réellement que des principautés vassales de la cour de Siam. Le Kachemire, en 1819, est passé sous la domination de Randjit-Singh, qui du plus puissant chef de la confédération des Seikhs, en est devenu le roi, en réunissant toutes les principautés rivales dont elle était composée en une puissante monarchie. Au contraire, le pays de Khoulm avec Balkh et celui de Khomdez, non-seulement sont, de fait, indépendans, mais paraissent même jouer maintenant un rôle important dans cette partie de l'Asie. Myr-Kalitch-Ali-khan a su, non-seulement soustraire à la dépendance immédiate du

schah de Kaboul le territoire de Khoulm, mais encore y réunir celui de Balkh. Les derniers renseignemens nous représentent le souverain de Khomdez comme un guerrier très entreprenant. En 1820 et 1821, il parait avoir soumis à sa domination une grande partie des khanats que le voyage à Bonkhara de M. de Meyendorff nous représentait comme des états indépendans.

Notre abrégé, ainsi que toute géographie élémentaire, étant destiné à présenter les points culminans et la partie positive de la science, nous nous sommes borné à classer parmi les états du Turkestan-Indépendant, de la Perse, de l'Arabie et des autres grandes régions géographiques de l'Asie, ceux qui paraissent avoir le plus de stabilité, et sur la situation politique desquels nous avons trouvé le moins de contradictions dans les rapports les plus récents des voyageurs et des journaux de l'Orient. A la page 609 nous citons l'opinion d'un savant célèbre à l'appui de notre manière d'envisager les Etats Barbaresques, qu'on regarde à tort comme des parties intégrantes de l'empire Ottoman. Nous verrons, en parlant de la Nigritie, quels sont les principes qui nous ont guidé dans le choix des états de cette vaste partie de l'Afrique. Des renseignemens précieux sur l'Océanie hollandaise nous ont mis à même de rayer de la liste des états, l'empire de Menangkabou et d'autres contrées que les géographes regardent comme indépendantes, mais qui ne sont que de simples principautés vassales de la monarchie hollandaise. Cette soumission est le résultat des victoires remportées il y a quelques années par les troupes néerlandaises sur différens peuples, et particulièrement sur les *Padri*. Cette secte de Mahométans fanatiques, dirigée par des chefs aussi adroits que bellicieux, voulant convertir à ses dogmes le peuple de l'empire de Menangkabou, commença par en déposer les chefs, et finit par y établir son oligarchie théocratique. Depuis 1825, les anciens souverains, rétablis par les Hollandais sur le trône de leurs ancêtres, reconnaissent la suzeraineté du roi de Hollande, et les *Padri*, retirés dans un district des frontières de cet empire, pratiquent tranquillement les rites de leur religion et observent les stipulations convenues.

Mais devra-t-on classer parmi les états

politiques les territoires plus ou moins étendus, occupés par les *Crieks* et les *Teherokis*, qui ont fait de nos jours de si grands progrès dans la civilisation; par les *Moguts*, les *Cazus-Grandes* et les *Araucans*, qu'on nous représente comme si supérieurs sous ce rapport aux autres peuples de l'Amérique, parmi lesquels ils conservent encore leur liberté entière? Que dirons-nous des vastes espaces que parcourent les belliqueux et terribles *Sioux*, les *Apaches*, les *Arrapahoës*, les *Marézipanos*, les *Manitirilanos*, une foule d'autres peuples indépendans répandus d'un bout à l'autre du nouveau continent, et qui ne reconnaissent d'autre autorité que celle de leurs chefs? A notre avis, il n'y a pas de géographe qui puisse leur refuser la qualité dont il s'agit; mais nous avons suivi à leur égard la méthode adoptée pour les contrées semblables de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, en leur accordant les seuls détails que notre cadre comportait.

Les nouveaux états qui se sont élevés au-delà de l'Atlantique sur les débris des colonies espagnoles, portugaises et françaises, n'ont pas encore pris cette attitude calme qui succède tôt ou tard aux agitations politiques. Ni la forme de leur gouvernement, ni leurs divisions administratives ne sont encore bien consolidées. Nous avons vu le Mexique passer

de la monarchie à la république, et constituer enfin une confédération. Le Chili, au contraire, après avoir été une confédération, est maintenant une république. La république de Colombie, après avoir beaucoup souffert par les discordes intestines, paraît s'être définitivement partagée en trois républiques, pour ne former qu'une fédération. On sent bien qu'il nous est impossible, en arrivant à ces états livrés à la guerre civile et à l'anarchie qui en résulte, d'atteindre à une parfaite exactitude dans leur description, et surtout dans l'indication de leurs confins et de leurs divisions administratives, malgré nos nombreuses relations, et malgré les secours multipliés que nous avons reçus d'un grand nombre d'hommes distingués appartenant à ces régions lointaines.

On ne doit chercher dans cet abrégé ni l'empire du Grand-Mogol, ni l'empire d'Abyssinie, ni celui du Monomotapa, ni la Confédération des Maharattes, ni les Possessions hollandaises en Asie, etc., etc. Les trois premiers états n'existent plus depuis long-temps; la Confédération des Maharattes a été dissoute dans ces dernières années par les Anglais; et d'après le dernier traité conclu entre l'Angleterre et les Pays-Bas, la Hollande n'a plus de possessions territoriales en Asie.

§ IV. Géographie particulière.

TITRES DES ÉTATS. Il serait à-peu-près inutile, ou du moins de peu d'intérêt, de discuter tous les titres employés pour désigner les différens états décrits dans cet abrégé. La géographie extra-européenne offre seule, sous ce rapport, des difficultés véritables. Cependant le géographe qui raisonne ne sait pas s'il doit, d'après les traités et les actes officiels, donner le titre d'*États-Unis des îles Ioniennes* à la République des îles de ce nom, ou bien, si d'après la forme de leur gouvernement, il ne doit pas leur conserver cette dernière qualification. Selon nous, celle-ci leur convient beaucoup mieux. En effet, ces îles forment une république et non une confédération comme l'indique le titre d'*États-Unis des îles Ioniennes*. C'est pourquoi nous avons préféré employer le titre de République des îles Ioniennes dans la *Balace poli-*

tique du globe et dans notre abrégé. En outre, il est nécessaire de dire un mot sur le titre de *monarchie*, employé si souvent dans cet ouvrage. Nous l'avons constamment donné à tout état formé par la réunion de plusieurs royaumes et autres souverainetés, ou dont les possessions s'étendent dans différentes parties du monde; nous avons conservé celui de *royaume* à tout état homogène qui a un roi pour chef. Faute d'adopter cette distinction, tout est confusion dans la géographie politique, ou bien il faut employer à chaque instant de longues périphrases. Comment distinguer autrement la totalité des pays soumis au roi de Prusse, de ceux qui forment la Prusse proprement dite? En appelant *monarchie-Prussienne* les premiers, et *royaume de Prusse* les seconds, toute confusion disparaît. C'est ainsi que nous avons nommé

monarchie-pagoule, l'empire des Perses aux rois et que nous même de ces éculière de *Royaume d'Espagne*. N d'empire qu' ment. Cette q très vague, l'Europe. Devo d'empire aux sultans indép nés, de *Minde* même à ceux q sultans de *Sour de Menangkab de Batchian*, c landais dans l' conserver encore par les princes Commassie, à K de Bambara, c non? En cela, e discussions à pre maintenir les q par l'usage et p réens.

Dans le but de r tous les pays q état, ce qui est tance pour la géo nous formé à la s l'Asie, de l'Afrique, d'au l'Amérique, d'au servent d'append nous rangeons, française, ang anglaise, hollan française, ang les pays que les d'autres nations d'Afrique, en Amér et les Hollandais o CONFINS. La del des états de l'Eu licité; celle des présente d'autres tats naturels de la ces nouvelles repu bien autrement lo miner les confins d ttes du monde. C'e difficiles qu'on a diction d'une géog ment se flatter de des états que sepa

monarchie-Anglaise, monarchie-Espagnole, l'ensemble des contrées soumises aux rois d'Angleterre et d'Espagne, et que nous avons réservé au noyau même de ces états, la qualification particulière de *Royaume-Uni, et de Royaume d'Espagne*. Nous n'avons donné le titre d'*empire* qu'aux états qui l'ont récemment. Cette qualification est cependant très vague, lorsqu'on sort des confins de l'Europe. Devons-nous conserver le titre d'*empire* aux pays gouvernés par les sultans indépendans d'*Achem, de Bornéo, de Mindanao* et de *Soulou*, ou même à ceux qui sont gouvernés par les sultans de *Souracarta, de Djocjocarta, de Menangkabou, de Teroute, de Tidor, de Batchian*, et autres vassaux des Hollandais dans l'Océanie? Devons-nous conserver encore aux contrées gouvernées par les princes qui résident à Ségou, à Koumassie, à Kouka, les titres d'*empire de Bambara, d'Achanti et de Bournou*? En cela, le meilleur parti que nous eussions à prendre nous a paru être de maintenir les qualifications consacrées par l'usage et par les rapports les plus récents.

Dans le but de réunir en un seul groupe tous les pays qui dépendent d'un même état, ce qui est de la plus haute importance pour la géographie politique, nous avons formé à la suite des grands états de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique, d'autres divisions qui leur servent d'appendice, et dans lesquelles nous rangeons, sous les noms d'*Asie française, anglaise, etc. d'Océanie anglaise, hollandaise et d'Amérique française, anglaise, etc.*, etc., tous les pays que les Français, les Anglais et d'autres nations possèdent en Asie, en Afrique, en Amérique, et que les Anglais et les Hollandais occupent dans l'Océanie.

CONFINS. La détermination des limites des états de l'Europe n'offre aucune difficulté; celle des états de l'Amérique ne présente d'autres obstacles que les résultats naturels de la guerre civile qui désolent ces nouvelles républiques. Mais il en est bien autrement lorsqu'il s'agit de déterminer les confins des états des autres parties du monde. C'est une des plus grandes difficultés qu'on ait à vaincre dans la rédaction d'une géographie générale. Comment se flatter de tracer des limites entre des états que séparent des déserts arides

ou des steppes parcourus par des hordes nomades? Comment suivre tous les changemens produits par l'esprit belliqueux et entreprenant de certains chefs, par les dissensions et l'anarchie qui désolent et dissolvent certains états? Comment suivre ces altérations non moins importantes qu'apportent, dans les contrées les plus éloignées, la politique des puissances européennes, et bien souvent la marche paisible, mais toujours progressive de la civilisation? Les peuples nomades peuvent quitter si facilement le pays où ils errent, que la prétendue domination de leurs chefs est, on ne peut plus incertaine et variable. N'avons-nous pas vu de nos jours un grand nombre de tribus turkomanes se soustraire au vasselage du khan de Boukbara, pour passer sous celui de l'entrepreneur Rahim, khan de Khiva, qui parvint en outre à étendre sa domination sur les Araliens, sur les Karakalpaks, et sur la plus grande partie des nomades qui parcourent les solitudes de l'isthme des Turkomans, entre la mer Caspienne et la mer d'Aral? Le court espace de quelques années n'a-t-il pas suffi au khan de Khokand, pour soumettre le Turkestan et le Tachkend; à l'infatigable vice-roi d'Egypte, pour mettre fin à la vaste monarchie des Wahabites et pour porter ses frontières jusqu'à l'Abysinie? N'est-ce pas aussi de nos jours que l'entrepreneur et astucieux chef des Seikhs, Bandjit-Singh, est parvenu à fonder un puissant état sur les bords de l'Indus, avec des lambeaux du royaume de Kaboul; en même temps que le politique Radama décapitait le petit héritage que lui avait laissé son père, par la conquête de la plus grande partie de la vaste île de Madagascar, et que Finow et Tamehameha les agrégèrent à leurs royaumes, celui-ci tout l'archipel de Hawaii (Sandwich), et celui-là presque toutes les îles qui composent les archipels de Tonga et de Viti (Fidji).

REMARQUES. On ne peut saisir complètement l'équilibre actuel des différens états politiques, si l'on ne remonte aux derniers événemens à la suite desquels ils se sont constitués, si l'on ne se rend compte de la marche qu'a suivie l'aggrégation des diverses provinces de chaque état, et si l'on ne connaît enfin la situation antérieure de ces provinces elles-mêmes. Nous avons rassemblé, dans les articles intitulés *pays,*

tous les renseignements de cette nature qui nous ont paru indispensables. Ils suppléent en partie aux chapitres spéciaux qui auraient pu être consacrés à l'histoire.

CANAUX, CHEMINS DE FER. Un bon chemin ou un canal destiné à faciliter le transport des marchandises est en réalité une des machines les plus efficaces pour économiser le travail, réduire le prix des objets qui viennent de loin, donner une plus grande valeur à ceux du pays, multiplier les échanges et accélérer la production dans toutes les branches de l'industrie, avantages de la plus haute importance, et qui équivalent de fait à une plus grande fertilité de la terre. Nous avons donc accordé, dans la description de plusieurs états, une place remarquable aux canaux et aux chemins de fer, qui, plus que tout autre moyen, facilitent les communications. Dans cette troisième édition, nous sommes même entré dans quelques détails sur les chemins ordinaires de la France, de l'Angleterre et de plusieurs autres états. Des juges compétents ayant vu ce que notre abrégé renfermait sur cette matière, le regardaient déjà comme le résumé le plus complet qu'on eût encore fait sur les canaux et les chemins de fer du globe. Nous nous efforçons de mériter de plus en plus cet éloge en perfectionnant et en complétant notre travail, à mesure que nous recevons des documents nouveaux relativement aux voies de communications qui s'établissent sur différents points de l'Europe et de l'Amérique. Nous n'avons pas été peu surpris en voyant des traités de géographie volumineux ne faire aucune mention des canaux de la France, et des ouvrages allemands, publiés en 1831, ne dire presque rien sur les canaux et les chemins de fer de la confédération Anglo-Américaine.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Pour tout géographe qui est à la hauteur de la science, les divisions administratives des états de l'Europe n'offrent, à un très petit nombre d'exceptions près, aucune difficulté. Les descriptions les plus récentes données par les géographes nationaux, les almanachs des cours et des gouvernements suffisent pour éviter toute erreur. C'est par une négligence impardonnable que des ouvrages, présentés comme classiques et publiés même récemment, font figurer encore le gouvernement de *Viborg*

parmi les grandes divisions administratives de l'empire Russe, tandis que, depuis 1817, ce gouvernement a cessé d'exister, ayant été réuni à la grande principauté de Finlande, qui a une administration particulière et jouit de grands privilèges. En parcourant ces ouvrages, nous y lisons, avec surprise, que l'empire d'Autriche est partagée en 13 états, que la Dalmatie est partagée en 5 cercles, et que ceux de Carlstadt et de Fiume relèvent du gouvernement de Laybach, dans le royaume d'Illyrie. Mais depuis 1816, toute la monarchie Autrichienne est partagée en 15 gouvernements d'une étendue très inégale; depuis 1822, le cercle de Macarsca, en Dalmatie, a été réuni à celui de Spalatro; ceux de Carlstadt et de Fiume, séparés du royaume d'Illyrie, font depuis lors partie de celui de Hongrie, le premier, comme dépendance de la Croatie, et la plus grande partie du second, comme un sous-gouvernement hongrois sous le titre de *Litorale Ungarico*.

Dans ces mêmes traités, on décrit encore la régence de Clèves, qui n'existe plus depuis 1821, époque de sa réunion à celle de Dusseldorf; on partage la monarchie Prussienne en dix provinces, au lieu de huit, d'après son organisation définitive; on énumère encore, en 1827, les 18 divisions administratives des états de l'Église, fixées par le *motu proprio* de Sa Sainteté en 1816, et réduites à 14 par un décret de 1824. De même, des cartes de l'Espagne et du Portugal, publiées à Paris en 1821, et qu'on regarde comme les meilleures, donnent encore Olivença et son territoire au Portugal, qui les avait cédés à l'Espagne par le traité de Badajoz daté de 1801!

Nos travaux sur la monarchie Portugaise ont redressé une foule de méprises relatives aux divisions administratives de cet état; mais ces erreurs n'en sont pas moins reproduites dans plusieurs écrits tout récents. M. de Humboldt a signalé la confusion introduite dans les travaux des géographes modernes par l'incertitude où ils étaient à l'égard de la division judiciaire de l'île de Cuba. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est l'ignorance de quelques auteurs quant aux divisions administratives des monarchies Norwégienne, Suédoise et Danoise. Même après la publication de l'excellente carte de Hagelstam, qui aurait pu leur faire éviter ces

erreurs, certains encore à donner les divisions administratives pour divisions ecclésiastiques, judiciaires, qu'il y a de si différentes des précédentes.

Mais la difficulté lorsqu'il s'agit d'administrative africaine, de l'Océan grande partie de l'Amérique du Nord, des Européens dans ce manque d'ouvrages traditions ou les changements les révolutions, communication, que impossible. *historique sur* signale les subdivisions. En tout ce qui concerne nous croyons plus célèbres origines leur propre aveu nous avons fait nous pour connaître. Il y a cependant ne saurait parler sont celles qu'il y a des pays sur lesquels nous récents ont C'est ainsi qu'il n'est pas rare maintenant les données générales de l'ensemble forme ne peut plus, sans négligent, division de Guatémala, absurde de comptoirs organisés glo-Américaine, *tal*, le *Nord-Ouest*, il y a bien des parties incertitudes, les erreurs seraient et Les évêchés et les principales divisions doivent être mentionnées dans une Géographie n'offrir aucune difficulté l'occasion de longues recherches, à cause des divisions ont subi récemment dans l'Église.

erreurs, certains géographes persistent encore à donner pour le royaume de Suède les divisions administratives, tandis qu'ils indiquent pour celui de Norwège, ou les divisions ecclésiastiques, ou les divisions judiciaires, qui sont cependant bien différentes des premières.

Mais la difficulté devient plus grande lorsqu'il s'agit d'indiquer les divisions administratives des états de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie, ainsi que celles d'une grande partie des nouvelles républiques de l'Amérique et des possessions des européens dans ces régions éloignées. Ici le manque d'ouvrages originaux, les contradictions ou les méprises des voyageurs, les changements produits par les guerres, les révolutions, et surtout la rareté des communications rend l'exactitude presque impossible. Notre *Essai statistique et historique sur le royaume de Perse* signale les incertitudes qu'offrent au géographe les subdivisions de ce royaume. En tout ce qui concerne l'Asie, nous n'oserions nous croire infailible, quand les plus célèbres orientalistes ont commis, de leur propre aveu, tant d'erreurs. Mais nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour connaître la vérité.

Il y a cependant des inexactitudes qu'on ne saurait pardonner au géographe: ce sont celles qu'il commet à l'égard des pays sur lesquels des voyages ou des travaux récents ont déjà jeté un grand jour. C'est ainsi qu'il n'est plus permis d'ignorer maintenant les divisions administratives générales des vastes contrées dont l'ensemble forme l'empire Chinois; qu'on ne peut plus, sans passer au moins pour négligent, diviser en sept états la confédération de Guatemala; qu'enfin il serait absurde de compter encore parmi les territoires organisés de la confédération Anglo-Américaine, le *Missouri-Occidental*, le *Nord-Ouest*, et l'*Oregon*. Mais il y a bien des parties sur lesquelles les incertitudes, le vague et même quelques erreurs seraient excusables.

Les *évêchés* et les *archevêchés*, étant les principales divisions ecclésiastiques dans une géographie. Ce sujet qui paraît n'offrir aucune difficulté, a été pour nous l'occasion de longues et fastidieuses recherches, à cause des changements que ces divisions ont subi de nos jours, non-seulement dans l'Eglise catholique, mais aussi

chez les luthériens, les anglicans et les grecs. Pour la première, nous avons suivi l'*Palmanacco della corte di Roma*, des années 1830 à 1834; la lecture de plusieurs ouvrages spéciaux et de plusieurs voyages, et les renseignements que nous devons à quelques-uns de nos collaborateurs, nous ont aidé dans la désignation des diocèses des autres églises.

TOPOGRAPHIE. Dans cet article, nous donnons la description développée de la capitale de chaque état, avec un aperçu des autres villes et lieux les plus remarquables. Nous y avons suivi le même ordre que dans le tableau des divisions administratives, ou au moins une disposition par régions que nous avons préalablement exposée. Notre plan dans cette partie est tout-à-fait différent de celui qu'on a depuis long-temps adopté dans les traités et les dictionnaires de géographie.

Dans une géographie générale, quelque volumineuse qu'on veuille la supposer et plus encore dans un abrégé, il est impossible, et il serait absurde, nous ne dirons pas de décrire, mais même d'indiquer toutes les villes, les bourgs et villages de chaque état. Il faut donc nécessairement faire un choix, et c'est justement ce choix qui constitue une des plus grandes difficultés qu'on ait à surmonter. Plusieurs circonstances concourent à rendre une ville remarquable: tantôt c'est la place qu'elle occupe dans les divisions administratives, judiciaires, ecclésiastiques ou financières de l'état; tantôt c'est le nombre de ses habitans, l'étendue de l'enceinte, la magnificence ou la beauté de quelques édifices, la sûreté du port ou l'importance des fortifications; tantôt l'industrie, le commerce local, le voisinage d'un canal navigable, d'un chemin de fer, ou celui d'une école célèbre, d'un établissement agricole ou industriel considérable, ou bien encore celui d'une mine, de bains ou d'eaux minérales renommées; tantôt ce sont de nobles souvenirs historiques ou de vénérables traditions qui attirent tous les ans un grand nombre de pèlerins, concours qui change ordinairement un simple hameau en une brillante foire; tantôt enfin ce sont de grands monumens, quelques débris d'anciens édifices, ou bien le voisinage d'un volcan, d'une cascade remarquable, d'une haute montagne, ou de toute autre curiosité naturelle. Un misérable fort au-delà du 70^e

parallèle, un port fréquenté à la latitude de 70° 38', trois ou quatre cabanes dans les immenses solitudes de l'Asie-Boréale, dans celles de l'Amérique-du-Nord et de l'Amérique-du-Sud, une petite oasis, véritable port dans les vastes mers de sable de l'Afrique-Intérieure ou de l'Asie-Moyenne, sont des localités qui, malgré leur peu de grandeur absolue, acquièrent une importance relative aux yeux des géographes.

Les épithètes de *grande, très grande, fortifiée, forte, très forte, industrielle, commerçante, très industrielle, et très commerçante* et autres qualifications semblables, n'ont pas été données par nous au hasard, comme elles paraissent l'avoir été dans bien des ouvrages, où l'on trouve *Sent*, dans la capitainerie de Mozambique, désignée comme une *ville populeuse*, lorsqu'elle compte à peine 1600 habitans; où *Guilford*, qui n'a pas 4000 âmes, est nommée une *grande ville*, et cela en Angleterre, presque aux portes de Londres! Dans ces mêmes ouvrages, *Brescit*, *Padoue*, *Brodj*, etc., dans l'empire d'Autriche; *Breslau*, dans la monarchie Prussienne; *Brême*, *Francfort*, *Glessen*, etc., dans la Confédération Germanique; *Girone*, etc., en Espagne, et une foule d'autres villes dont les fortifications n'existent plus, et d'autres mêmes qui n'ont jamais été fortifiées, sont indiquées comme des *viles fortes*! mais c'est surtout hors d'Europe que cette désignation offre les méprises les plus ridicules. Quant à nous, nous espérons que notre livre, considéré sous ce point de vue, peut être consulté avec une entière confiance, car des militaires, qui ont fait plusieurs campagnes dans les diverses parties du monde, ont revu nos manuscrits et ont redressé nos jugemens, lorsqu'ils étaient inexacts. Nous nous plaisions à nommer M. le général *Chasteler*, M. le général *Santander*, ancien vice-président de la Colombie, M. *Podrasa*, ancien premier président de la Confédération du Mexique, et M. le major *Poussin*, aide-de-camp de M. le général Bernard.

Mais il ne suffit pas d'avoir fait un choix judicieux des lieux les plus remarquables sous tous ces rapports, il faut s'être tracé un plan de description raisonné, qui soit en harmonie avec le plan général de l'ouvrage et au niveau de l'é-

tat actuel de la science, si différent de ce qu'il était à la fin du dernier siècle. Nous croyons avoir atteint ce double but, en décrivant d'abord toutes les capitales avec des détails proportionnés tant à leur importance qu'à celle des états auxquels elles appartiennent; ensuite, sur une moindre échelle, un petit nombre de villes, regardées incontestablement comme les principales de l'état, nous bornant à quelques désignations pour les endroits de second et de troisième ordre, ou même à la simple mention de leurs noms dans le tableau des divisions administratives. Les lieux passés entièrement sous silence sont beaucoup moins intéressans, sous tous les rapports, que ceux qui sont classés dans ces quatre catégories. Puis afin d'aider la mémoire du lecteur à retenir une foule de localités remarquables, nous en avons rattaché la description à celle des principales villes. C'est ainsi qu'en décrivant *Paris*, *Lyon*, *Strasbourg*, *Lille*, etc., en France; *Vienne*, *Milan*, *Venise*, etc., dans l'empire d'Autriche; *Berlin*, *Cologne*, *Aix-la-Chapelle*, etc., dans la monarchie Prussienne, nous avons mentionné une foule de lieux d'une médiocre population, qui se recommandent cependant soit par leurs établissemens industriels, commerciaux ou littéraires, soit par leurs souvenirs historiques ou leurs édifices remarquables. Tous ces lieux se trouvent situés dans la périphérie d'un cercle que nous avons tracé autour de la ville principale, en prenant un rayon d'autant plus étendu que celle-ci était plus grande; ce rayon varie de 12 à 60 milles environ. De cette manière, nous avons pu donner, sans sortir du cadre que nous nous étions tracé, une foule de détails topographiques que, malgré leur importance, on cherche en vain dans les géographies les plus volumineuses et les plus estimées.

Dans ces descriptions, nous avons supprimé presque toutes les généralités vagues qui ne peignent rien, qui ne laissent rien de positif dans la pensée, pour indiquer de préférence ces faits caractéristiques, ces détails spéciaux qui constituent éminemment la physionomie locale, et sont, pour ainsi dire, le cachet d'un pays ou d'une ville. Nous avons tâché de faire connaître l'état plus ou moins avancé de la civilisation d'un pays, non-seulement par l'indication des universités quel-

que petites qui ont été établies en médecine, de etc.; mais aussi à d'autres égard par la désignation des sociétés ou sociétés aussi les bibliques, les ja sées, les obser les plus remarquables indiquant le no qui se publient regrettons que nous ne permettrons pas d'idées que ces dans notre esprit une imagination peut-elle pas scientifique!

Nous avons étymologique de géographie élémentaire rejeté certaines dans des traités d'utilité très contestée, nous avons pensé que l'Indienne, d'une académie d'une bibliothèque, d'une grande bibliothèque agricole importante pour le nom de Milan, le peintre *Vanloo*, le savant *Abauzif*, personnages égaux de la moindre négation nous en employons avec une précaution précieuse, en localités remarquables, les mènes naturels, sans de la plus haute d'un ordre social de l'ordre actuel, et que dans les temps reculés décrit ces colosses leur hauteur et si de l'astronomie; que Bagdad nous avons de Babylone, la si de Ctesiphon; que nous avons décrit de Gêrasa, de Phomyre, et que, près nous avons donné la

que petites que fussent les villes où elles ont été établies, et des écoles spéciales de médecine, de jurisprudence, d'arts, etc., etc.; mais aussi par une mention accordée à d'autres écoles moins considérables; par la désignation des principales académies ou sociétés savantes, en signalant aussi les bibliothèques publiques les plus riches, les jardins botaniques, les musées, les observatoires, et les collections les plus remarquables, et quelquefois en indiquant le nombre d'écrits périodiques qui se publient dans chaque localité. Nous regrettons que le temps et l'espace ne nous permettent pas d'exposer toutes les idées que ces objets différens éveillent dans notre esprit. Quelles conséquences une imagination féconde et logique ne peut-elle pas tirer d'un établissement scientifique!

Nous avons exclu toute discussion étymologique comme étrangère à une géographie élémentaire; nous avons même rejeté certaines notions historiques qui, dans des traités semblables, sont d'une utilité très contestée. En effet, nous avons pensé que l'indication d'une école supérieure, d'une académie ou société savante, d'une bibliothèque, d'un jardin botanique, d'une grande forge, d'un grand établissement agricole, était bien autrement importante pour nos lecteurs que l'origine du nom de *Milan*, ou le lieu natal du peintre *Vanloo*, de l'abbé *Poule*, du savant *Abauzit*, et d'une foule d'autres personnages également célèbres. Au lieu de signaler le théâtre du moindre combat, de la moindre négociation politique, nous avons cru employer plus utilement un espace précieux, en désignant une foule de localités remarquables par des phénomènes naturels, ou par des restes imposants de la plus haute antiquité, traces d'un ordre social entièrement différent de l'ordre actuel, et quelquefois même antérieur aux temps historiques. C'est ainsi que dans les environs de Quito nous avons décrit ces colosses si remarquables par leur hauteur et si célèbres dans l'histoire de l'astronomie; que dans les environs de Bagdad nous avons rappelé les merveilles de Babylone, la splendeur de Séleucie et de Ctésiphon; que dans ceux de Damas nous avons décrit les magnifiques ruines de Gêrasa, de Philadelphie et de Palmyre, et que, près de Modica, en Sicile, nous avons donné la description de la val-

lée d'Ipsica, qui offre des vestiges d'une ville des Troglodytes.

L'état des beaux arts chez un peuple étant un indice certain et frappant du degré de sa civilisation, nous nous sommes attaché à donner quelques détails sur les principaux monumens de l'architecture, de la sculpture et de la peinture des temps anciens et modernes, nous étendant particulièrement sur ceux des peuples dont les mœurs différaient davantage des nôtres. Nous avons fait tous nos efforts pour être exact. Malheureusement peu de voyageurs donnent des descriptions satisfaisantes. Il arrive même quelquefois qu'après avoir consulté tous ceux qui parlent d'un même objet, on en possède rarement la connaissance claire et complète. Parmi le grand nombre d'exemples que nous pourrions citer, nous nous bornerons à la fameuse *tour* dite de *porcelaine*, à Nanking. Quoique ce soit un des monumens d'architecture qui aient été le plus fréquemment cités, sa description nous a offert bien des difficultés. Le père Lecomte, qui s'en est bien acquitté selon le père Bourgeois, dit que cette tour forme un octogone dont chaque côté à 15 pieds d'étendue, tandis que le père Bourgeois, de son côté, porte cette dimension à 130 pieds. Peut-être le dernier a-t-il voulu par cette mesure indiquer l'étendue de chacun des côtés de la galerie qui entoure le rez-de-chaussée de la cour, tandis que l'autre missionnaire parlait d'un des côtés de la tour même. Le fameux *pont* qui joint Ispahan au faubourg de Djonfa a été décrit par Chardin, Sanson, Jean Thévenot et Dautier-Deslandes: chacun en donne des mesures différentes, malgré l'extrême facilité de ce toisé. Les contradictions que nous avons trouvées dans des voyageurs également célèbres et presque contemporains, et l'impossibilité de nous livrer aux recherches nécessaires pour découvrir lesquels avaient raison, nous ont engagé à supprimer presque toujours les dimensions des édifices mentionnés dans cet abrégé. Au reste ces contradictions qu'on remarque si souvent dans les voyageurs n'ont rien d'extraordinaire, lorsqu'on se donne la peine d'analyser les circonstances particulières dans lesquelles chacun d'eux s'est trouvé. Un voyageur ne peut, ou ne sait pas tout examiner. Une multitude de causes influent sur la manière dont les hommes

voient et entendent. Le résultat naturel doit être des témoignages variés à l'infini sur les mêmes objets. Non-seulement un homme ne voit pas et ne sent pas comme un autre, mais encore, à différentes époques de sa vie il diffère également de lui-même.

En décrivant l'Égypte, les États Barbaresques, l'Asie-Mineure, la Syrie, la Perse, la Grèce, l'Italie, l'Inde, le Mexique, le Guatemala, le Pérou, Bolivia, Java, et autres contrées, nous nous sommes arrêté à contempler d'imposantes ruines, des débris de sculpture, des tombeaux reconverts de peintures, témoins muets d'une civilisation toute différente de la nôtre et de celle de nos ancêtres. Comment, en effet, pouvions-nous espérer de donner une idée exacte du séjour de l'homme sans indiquer l'emplacement de ces cités populeuses, qui, dans la suite des âges, furent tantôt l'une après l'autre, et tantôt plusieurs à-la-fois, les capitales politiques et commerciales du monde. Signaler l'emplacement de *Thèbes*, de *Memphis*, de *Babylone*, de *Ninive*, de *Sardes*, de *Tyr* et de *Jérusalem*, c'est rappeler la puissance de Sésostris, de Nabuchodonosor et de Semiramis, les richesses de Crésus, la splendeur du commerce phénicien et la gloire de Salomon. Décrire les ruines de *Suse*, de *Persepolis*, de *Ecbatane*, de *Carthage*, de *Syracuse*, de *Rhodes* et de *Athènes*, c'est indiquer les cités rivales, qui, plus tard, remplacèrent les premières, dans la prépondérance politique, commerciale et littéraire. *Alexandrie*, *Séleucie*, *Palibothra*, *Rome*, *Constantinople*, *Clétophon*, *Bagdad*, *Karakhorin*, malgré sa petitesse, *Samarcande*, *Péking*, *Is-pahan* et *Schiraz*, rappellent dans l'ancien continent la puissance d'Alexandre et de ses successeurs, la monarchie universelle des Césars, la prépondérance politique des Parthes, la domination des califes, les empires immenses de Gengiskhan et de Tamerlan, et la splendeur des *Sophis*.

Nous avons pensé que, tout en déroulant aux yeux de nos lecteurs le tableau imposant de l'état actuel du globe, nous devions leur rappeler de temps en temps les nations qui furent jadis ce que sont de nos jours l'Angleterre, la France, la Russie, l'Autriche et la Prusse, et les cités populeuses que remplacent, de nos

jours, *Londres*, *Paris*, *Saint-Pétersbourg*, *Vienne* et *Berlin*, destinées sans doute à être remplacées à leur tour.

Un des plus grands obstacles qu'on ait à surmonter dans la partie topographique d'un traité élémentaire de géographie, c'est le défaut de documens contemporains. La géographie est nécessairement composée de choses qui sont et de choses qui ont cessé d'être. Il est extrêmement difficile de décrire un pays, même sous les rapports essentiels, en ne présentant que des choses qui existent simultanément. Pour une ville considérable, il est même presque impossible d'éviter le mélange de notions qui appartiennent à des temps différens. Comment s'y prendre pour être seulement instruit de tous les changemens qu'éprouvent, dans l'espace de quelques années, les capitales de l'Europe? Que faire pour connaître ceux qui ont eu lieu dans les métropoles de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie? Les descriptions spéciales ne sont pas toujours assez fréquemment renouvelées pour qu'elles puissent indiquer les changemens qui surviennent. *Paris*, *Londres*, *Vienne*, *Berlin*, *Munich*, *Manchester*, *Liverpool*, *Edimbourg*, *Glasgow*, *Saint-Pétersbourg* ne sont, pour ainsi dire, pas reconnaissables, tant le court espace de 15 ans a vu s'élever dans leur enceinte de nouveaux quartiers et de magnifiques édifices. Il faudrait donc, pour composer une géographie qui offrît le tableau du globe à telle époque, des documens certains et tous de la même date : ce qui ne s'est jamais trouvé et ne saurait s'obtenir. Mais cette impossibilité d'une entière exactitude n'exuse pas les négligences impardonnables qu'on rencontre à chaque page dans certains livres. Dans des géographies récemment publiées, à notre grand étonnement, nous trouvons encore la description du clocher de la cathédrale de Cambrai, renversé par un ouragan depuis bien des années : ici, dans la description de Bâle, on parle encore de la fameuse *danse des morts*, détruite en 1805; là, dans celle de Londres, on cite *Carlton-house* et ses magnifiques collections, tandis que, depuis quelques années, cette maison royale a été démolie, et que son emplacement offre la belle place de *New-Carlton Square*, formée par trois nouveaux bâtimens d'une élégante architecture. Des traités très en

vogue et pulpreux prennent l'exemple et n'ont jamais primées depuis les auteurs de ce genre, nous ne voyons que des documens de ce genre à côté des plus célèbres : nous ne voyons que des universités de *Konigsberg*, de *Kaunas*, etc.; nous ne voyons que *Landshut*, trahissant le pardonnable orgueil de cette ville, et *Landshut*, doute, aujourd'hui, n'est plus que l'espace nous en avons d'autres inexactitudes aussi hasardeuses aux villes converties que le avoir en lieu dans près quelques provinces, qu'à la filiations qui nous en sommes comme de puisque quelque l'honneur de de par nos savans en en soin d'éviter vialités, et lorsqu'on donné à nos promieux aimé ne en erreur par de

SYNONYMIE.

pour la France, d'autres contrées n'offre presque pas en est bien autre les pays de l'Europe pour quelques provinces de Prussienne et pour l'empire d'Autriche de ce dernier lieux ont deux jusqu'à cinq, savant lemand, en valant hongrois. On se abrégé, on ne nous avons cepe nous paraissent qu'on nous assurait on peut dire la r Ottoman et du r Dans celui-ci, il trois dénomination

vogue et publiés depuis peu, nous apprennent l'existence d'universités, ou qui n'ont jamais existé, ou qui ont été supprimées depuis long-temps, tandis que les auteurs de ces ouvrages ne mentionnent seulement pas d'autres établissements de ce genre, qui figurent justement à côté des plus anciens et des plus célèbres : nous nommerons les prétendues universités d'*Agram*, de *Kluusenbourg*, de *Kaschau*, de *Madrid*, etc., etc. ; nous signalerons l'université de *Landshut*, transférée depuis quelques années de cette ville à *Munich*, et l'impardonnable omission de celle de *Padoüe*, aujourd'hui une des plus florissantes et où professa le célèbre Galilée. L'espace nous manque pour signaler d'autres inexactitudes dans des qualifications aussi hasardées qu'ambitieuses données aux villes, soit d'après quelques découvertes que leurs habitans prétendent avoir eu lieu dans leur enceinte, soit d'après quelques produits du sol et de l'industrie, qu'à tort on leur attribue, qualifications qui n'en sont pas moins reconnues comme des vérités incontestables, puisque quelques-unes ont même en l'honneur de devenir proverbiales. Aidé par nos savans collaborateurs, nous avons eu soin d'éviter ces méprises ou ces trivialités, et lorsque nous avons été abandonné à nos propres forces, nous avons mieux aimé ne rien dire que d'induire en erreur par des indications hasardées.

SYNONYMIE. L'addition des synonymes pour la France, l'Italie, l'Angleterre et d'autres contrées de l'Europe occidentale n'offre presque pas de difficultés. Mais il en est bien autrement pour presque tous les pays de l'autre moitié de l'Europe, pour quelques provinces de la monarchie Prussienne et pour plusieurs contrées de l'empire d'Autriche. Dans les pays hongrois de ce dernier état, presque tous les lieux ont deux noms et quelques-uns jusqu'à cinq, savoir : en hongrois, en allemand, en valaque, en slavon et en latin hongrois. On sent bien que, dans un abrégé, on ne pouvait les mettre tous ; nous avons cependant indiqué ceux qui nous paraissaient les plus importants, et qu'on nous assurait être le plus en usage. On peut dire la même chose de l'empire Ottoman et du nouvel état de la Grèce. Dans celui-ci, il y a presque toujours trois dénominations pour chaque lieu : le

nom classique ancien, le nom actuel en grec moderne et le nom turc. Pour l'archipel, nous avons en un guide excellent ; c'est le tableau des Iles de la Mer-Blanche (archipel) que M. Jouannin a publié il y a quelques années.

Que dirons-nous des régions hors de l'Europe ? là tout est désordre, et sans une abondante synonymie, il est vraiment impossible d'étudier la géographie sur les cartes ; car les noms indiqués dans un texte quelconque ne se rencontrent que très rarement sur les cartes, et *vice versa*. Nous prions le lecteur de ne pas perdre de vue ce que nous avons dit aux pages XIII-XVI, en parlant de l'orthographe. Plusieurs des remarques que nous y avons faites pourraient s'appliquer à la synonymie. Nous ajouterons que, parmi les synonymes que nous donnons, il y en a quelques-uns que nous savons être des erreurs dues aux premiers traducteurs des ouvrages originaux ; d'autres erreurs proviennent de la négligence des copistes, quelques-unes même de celle des typographes. Nous avons cependant dû conserver ces synonymes ; car tout erronés qu'ils sont eux-mêmes, ce sont justement ceux qu'on trouve marqués sur les meilleures cartes françaises, allemandes et anglaises. Leur suppression totale aurait offert un grave inconvénient pour beaucoup de lecteurs, sans être d'une bien grande utilité pour la science.

ARRANGEMENT TYPOGRAPHIQUE. L'expérience nous ayant appris que plus on parle aux yeux, plus on pénètre aisément jusqu'à l'esprit du lecteur, nous avons pensé que nous faciliterions l'intelligence des sujets différens traités dans cet abrégé, par l'emploi de différens caractères, dont la grandeur serait toujours proportionnée à l'importance relative de ces mêmes sujets. C'est ainsi que, dans le tableau des langues et des religions, leurs divisions principales et leurs subdivisions ont été clairement exprimées par un mécanisme typographique très facile à saisir. A la page XXI, nous avons déjà indiqué le moyen employé pour représenter typographiquement le bassin d'un fleuve. De même, on a fait usage de plusieurs caractères différens et d'une certaine graduation d'espaces pour faire voir au lecteur l'ensemble des divisions administratives d'un état, chacune de ces divisions elles-mêmes, leurs subdivisions et leurs chefs-

lieux respectifs. C'est encore ainsi que, dans les articles *montagnes*, on a adopté, pour les systèmes orographiques, des caractères différens de ceux qu'on a employés pour les chaînes principales, les chaînes secondaires et les points culminans des unes et des autres. Dans la description des villes, on a toujours écrit en italique les objets les plus remarquables; et dans celle des endroits qu'embrasse leur rayon, on a employé des caractères plus petits, afin de signaler la dépendance dans laquelle ceux-ci sont placés relativement aux chefs-lieux.

TABLEAUX STATISTIQUES. Dans les chapitres VIII^e et IX^e des principes généraux et dans ceux qui précèdent les tableaux statistiques des cinq parties du monde, nous sommes descendu dans une foule de détails sur tout ce qui concerne les parties de la statistique qui, comme nous l'avons vu à la page IV, entre dans le domaine du géographe. Il fallait mettre sous les yeux du public ces pièces, d'après lesquelles tout lecteur instruit pourra juger par lui-même de l'état réel des deux sciences dont il s'agit. Nous avons donc résumé dans ces chapitres, qui sont au nombre de sept, les résultats obtenus durant près de vingt-cinq ans de recherches longues et pénibles pour déterminer la *superficie*, la *population*, les *forces* et les *ressources* des principaux états du globe, et le *nombre approximatif des hommes* actuellement vivans sur la terre. Nous osons nous flatter d'avoir le premier répandu quelque lumière sur ces sujets importants, et d'avoir contribué à faire disparaître bien des erreurs regardées naguère comme des vérités démontrées. Et puisque le sujet nous a ramené à parler des populations et des finances, nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter encore ici quelques observations qui s'y rapportent.

N'est-il pas étonnant de voir le *Northern-Traveller*, guide excellent pour les voyageurs qui veulent parcourir la Nouvelle-Angleterre et le Canada, n'accorder en 1828, au Bas-Canada, que 200,000 habitans? N'a-t-on pas raison de s'étonner encore plus en voyant l'annuaire *The british empire*, pour 1829, publié à Londres, ne donner encore aux deux Canadas que 250,000 âmes, et cela quelques années après la publication de plusieurs ouvrages importants sur ces provinces, dans lesquels on porte presque au

triple leur population, après les documens authentiques présentés au parlement, qui démontrent que, dès l'année 1825, ces deux provinces comptaient 581,171 habitans, et lorsque déjà les journaux anglais avaient annoncé que plusieurs milliers d'émigrés quittaient annuellement le Royaume-Uni pour aller s'y établir. A la page 1106, nous signalons au lecteur l'état florissant de ces contrées, que certains géographes regardent encore comme de vastes solitudes, n'offrant tout au plus que du bois de construction et de riches forrures. Ignorent-ils donc que cette portion prétendue déserte du Nouveau-Monde offre une augmentation de population supérieure même à celle des Etats-Unis? On sait, en effet, par des documens officiels, qu'en 1790 le nombre d'habitans de la confédération Anglo-Américaine s'élevait à 3,921,328, tandis qu'à la même époque il ne montait qu'à environ 210,000 dans l'Amérique-Anglaise-du-Nord. Or, nous savons, maintenant, par le dernier recensement, que les Etats-Unis en 1830 avaient 12,856,171 habitans; d'un autre côté les recensemens antérieurs, les nombreuses émigrations qui ont eu lieu pendant ces dernières années, et des inductions très probables basées sur le mouvement de la population, ont démontré que le Canada doit avoir eu dans la même année au moins 1,200,000 âmes. Le rapprochement de ces faits, fait voir que la population ayant un peu moins que quadruplé dans la confédération Anglo-Américaine, elle a presque sextuplé dans l'Amérique-Anglaise-du-Nord.

Les statisticiens allemands les plus célèbres estiment à une valeur très peu élevée les revenus de l'état du pape, et M. le baron de Malchus, que nous n'hésitons pas à regarder comme le premier d'entre ces savans, ne les portait en 1830 qu'à 6,500,000 florins du Rhin, équivalant à 14,000,000 de francs. Déjà dans la *Balance politique du globe*, d'après plusieurs faits positifs qu'on nous avait communiqués, nous les avions portés à 30,000,000 de francs. Le budget détaillé qu'un de nos correspondans nous a envoyé et que nous avons publié dans une des *Revue de Paris*, avec les budgets du grand-duché de Toscane et du duché de Lucques, les portait à 43,400,000 francs pour l'année 1817. Desirant approfondir

ce point important, nous avons profité de l'honneur que M. le baron de Malchus nous a fait de nous mettre en rapport avec lui, et de nous procurer, comme souvenirs durables, les déclarations obligées de M. le baron de Malchus dans le budget de l'année 1817 et du Trésor public de cette seule année. Les faits importants que nous avons publiés dans ce rapport, nous ont montré qu'il a été l'estimation présumée des budgets de l'année 1817, combien rapportés de l'autre côté, d'après tous ces budgets, en 1826, à 45,000,000 francs, la totalité des pa-

POIDS, MESURES, MONNAIES. Nous avons recueilli plusieurs traductions sur les monnaies des divers états de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Océanie, mais, outre l'incommodité et le défaut de ces ouvrages, il y a dans les uns, la confusion dans les autres, et dans l'ouverture du livre, le besoin d'y puiser avec soin, en quelque manière pour apprécier l'exactitude, de ces ouvrages, de leur précision.

Quant aux tableaux qui accompagnent les ouvrages spéciaux publiés en France et en Angleterre, et la statistique faite par l'absence de l'autorité de ces sortes de tableaux, nous les avons réunis, dans ce rapport, à la météorologie, afin de distinguer la nature des subdivisions et de les mettre en rapport entre elles. A l'égard des auteurs de ces

ce point important de la statistique, nous avons profité de la bienveillance dont nous honore M. le baron de Gérando, pour nous mettre en rapport avec les hommes qui, comme lui, ont laissé de si honorables souvenirs durant leur administration dans les départemens romains. Les communications obligeantes que nous devons à M. le baron Janet, intendant-général des finances dans les deux départemens du Tibre et du Trasimène, nous ont prouvé que cette seule partie des états du pape avait en 1813 un revenu brut de 24,000,000 fr. Les faits importans que M. le comte de Tournon, ancien préfet de Rome, a publié dans sa statistique du département qu'il a administré, concordent avec l'estimation précédente. Nous savons, par les budgets du ci-devant royaume d'Italie, combien rapportaient les départemens situés de l'autre côté des Apennins. C'est d'après tous ces faits que nous avons porté en 1826, à 45,000,000 le revenu brut de la totalité des pays soumis au pape.

POIDS, MESURES et MONNAIES. On possède plusieurs traités plus ou moins estimés sur les monnaies, les poids et mesures des divers états de l'Europe; ceux de Kruze, de Kedy et de Lohmann embrassent avec ces systèmes monétaires et métriques les principaux peuples de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie. Mais, outre le prix élevé, le format incommode et le volume considérable de ces ouvrages, l'ordonnance des matières dans les uns, la complication des tableaux dans les autres, suffisent pour rebuter, à l'ouverture du livre, celui qui a le plus besoin d'y puiser des renseignements. Il faut, en quelque sorte, une étude préliminaire pour apprendre à se servir de ces ouvrages, dont le principal mérite, après l'exactitude, devrait être la clarté et la précision.

Quant aux tables et notices particulières qui accompagnent certains traités spéciaux publiés en France sur la géographie et la statistique, elles sont discréditées par l'absence de toute critique et par le défaut d'autorité. D'ailleurs l'arrangement de ces sortes de tables, le peu de détails qu'elles renferment, surtout pour la métrologie, mettent dans l'impossibilité de distinguer la nature des mesures, leurs subdivisions et les rapports qu'elles ont entre elles. A l'égard des monnaies réelles, les auteurs de ces notices se bornent à re-

produire, au moins en grande partie, le *tableau de comparaison* répété chaque année par l'*Annuaire du bureau des longitudes*, sans même indiquer cette source et sans parler des *monnaies de compte* dont la connaissance est si importante.

Personne peut-être plus que nous, qui nous sommes constamment occupé de recherches statistiques, n'a reconnu l'insuffisance des documens qui existent sur les monnaies, les poids et mesures des divers états de l'Europe et des autres parties du globe; et c'est parce que nous étions convaincu depuis long-temps de l'immense utilité d'un travail consciencieux sur cette matière, que nous avons cherché à nous en procurer un qui pût être joint à notre géographie. La difficulté était de trouver un travailleur judicieux et opiniâtre qui, possédant des connaissances spéciales et familiarisé avec les ouvrages de cette nature, consentit à entreprendre des recherches longues et pénibles, des calculs fastidieux. Nous désespérions de la réussite de nos démarches, et nous nous voyions réduit à nous servir des documens imparfaits qui étaient à notre disposition, lorsque le hasard nous apprit que M. Guérin de Thionville s'occupait d'un ouvrage de ce genre, auquel il a déjà consacré beaucoup de temps. Aucun soin, aucun sacrifice n'a été épargné par lui pour se procurer des rapports exacts entre les mesures étrangères et celles de France. Il a consulté et comparé tous les ouvrages modernes. Des renseignements officiels recueillis dans un grand nombre de recueils périodiques étrangers, et les communications particulières qui lui ont été faites, ont concouru à rendre son travail aussi complet et aussi parfait que le permet l'état présent des connaissances sur cette partie importante de la statistique générale. Ayant témoigné à M. Guérin le désir de joindre à notre livre une métrologie nouvelle, plus complète et plus digne de confiance que celles qui accompagnent d'autres géographies, il a eu l'obligeance d'extraire de son grand ouvrage les *tableaux* qui forment l'appendice de cet abrégé. Ce savant estimable a bien voulu y ajouter, à notre prière, un travail fort intéressant sur le système monétaire et métrique des principaux peuples de l'Antiquité.

Le précieux avantage de ces *tableaux*

de comparaison est de présenter d'ensemble, au premier coup-d'œil, la division et l'évaluation des monnaies, des poids et mesures des principaux pays et des principales villes du monde. Grâce à l'ordre alphabétique suivi pour les états de chaque partie du monde et à l'ingénieuse idée de placer la réduction des unités étrangères en valeurs françaises dans des co-

lonnes distinctes, dont la tête indique la nature des mesures, on se trouve dispensé de toutes les recherches pénibles que nécessitent les autres ouvrages de ce genre. Nous pouvons dire, avec une entière assurance, que rien de plus complet, rien de plus exact, et en même temps d'un usage plus facile, n'a encore été publié en France sur cette matière.

CHAPITRE III.

SECOURS OBTENUS POUR CET OUVRAGE.

Si notre abrégé de géographie a reçu des ses premières éditions, l'accueil le plus flatteur, nous n'attribuons ce succès à aucune qualité qui soit en nous, si ce n'est à un amour constant et dévoué pour la science que nous cultivons. Mais nous souhaitons avant tout que l'estime du public se porte sur les causes mêmes qui nous l'ont méritée. C'est pourquoi nous voudrions pouvoir reproduire ici dans son entier cette partie de notre introduction où nous nous sommes plu à nous étendre sur les secours et l'encouragemens de tout genre que nous avons reçus. Mais, quoique animé de la même gratitude, nous nous voyons forcé, bien à regret, d'en restreindre l'expression. Les faits nouveaux qui viennent grossir la partie positive de ce volume, disputent ce peu de pages à nos souvenirs et à nos sentimens. Il faut donc substituer des énumérations sèches et rapides à nos longs et chaleureux élo-

ges, des remerciemens vagues et collectifs à ces nombreuses effusions de reconnaissance adressées individuellement à chacun de nos généreux auxiliaires. Nous cédon's à cette nécessité, bien certain d'ailleurs que nos pensées premières ne périront plus maintenant, fier de déclarer qu'aucune considération ne nous en ferait désavouer une seule, et persuadé que les simples indications qui nous sont permises ici seront suffisantes pour rappeler assez clairement des noms déjà chers à la renommée.

Les secours qui se sont offerts à nous proviennent de l'esprit général de l'époque, des trésors rassemblés dans les collections publiques et particulières, des ouvrages imprimés généraux ou spéciaux, et surtout, des documens officiels ou autres qui nous ont été communiqués en particulier.

§ 1. Progrès généraux de la géographie.

Nous sommes heureux d'avoir entrepris cet immense travail à une époque favorable. Jamais jusqu'à nos jours la géographie n'avait fait d'aussi rapides progrès. La première partie du xix^e siècle a multiplié d'une manière prodigieuse les foyers scientifiques, et la géographie a tant de contact avec les autres sciences, qu'il en est rejailli sur elle d'immenses faisceaux de lumières nouvelles. Les gouvernemens et les associations, les princes et les simples particuliers, les missionnaires catholiques et protestans, tous ont concouru au développement des connaissances géographiques avec un empressement tel que l'énumération exacte des services rendus

devient à-peu-près impossible. L'Italie, la France, l'Angleterre et la Prusse ont vu naître de savans recueils périodiques, qui, sous des titres divers ont contribué à reculer les bornes de la science. Les sociétés de géographie et les sociétés asiatiques des capitales de l'Europe n'ont pas moins efficacement concouru à ce mouvement, tandis qu'une impulsion nouvelle partait des sociétés savantes de Batavia, de Calcutta et de plusieurs autres cités de l'Inde et de l'Océanie.

Presqu'à chaque page de ce livre, il est fait mention d'une entreprise, d'un établissement, d'un acte de munificence contribuant aux progrès des sciences géo-

graphiques. Bourg et Ro- écoles de lang- le Piémont, la Toscane doit souverains, de établis à grand mémorable ex- des entrepris Pharaons expl- pices du roi de Toscane; d'imm- poursuivis dans l'Europe et mé- guilliques cartes reaux topograph- européennes, ou nouvelle à la se- breux voyages d- explorations dan- nens ont accumu- matériaux. Que dans cet ouvrage célèbres voyageurs Russie et de l'A-

Les exploration- dont nous venons- de grandes richess- lections publiques- créées aux diverses- historiques et natu- l'ouvrage, nous avo- lier à faire connait- de civilisation, ch- ville, même de méd- maient d'objets pr- ces, les lettres et l- parties qui ont en l- nous. Malheureuse- des recherches aux- nous livrer pour co- tous ces établissem- laissait pas le loisir- divers établissemens- genre que possède- pourquoi nous avon- ces derniers dans la- que toutes les gra- dans celle de plusie- cre étendue. Cepend- particuliers ne sont- que les premiers. même davantage; ca- mineux publics sont-

graphiques. Vienne, Paris, St-Petersbourg et Rome possèdent de grandes écoles de *langues orientales*. La France, le Piémont, la Prusse, la Hollande et la Toscane doivent, au goût éclairé de leurs souverains, de superbes *musées égyptiens* établis à grands frais. Combien, depuis la mémorable expédition d'Égypte, de grandes entreprises exécutées! Le sol des Pharaons exploré de nouveau sous les auspices du roi de France et du grand-duc de Toscane; d'immenses travaux géodésiques poursuivis dans presque tous les états de l'Europe et même dans l'Inde; de magnifiques cartes publiées par les divers bureaux topographiques des grandes cités européennes, ont donné une impulsion nouvelle à la science, tandis que de nombreux voyages de circumnavigation et des explorations dans l'intérieur des continents ont accumulé sans relâche de riches matériaux. Que de noms souvent cités dans cet ouvrage parmi les intrépides et célèbres voyageurs de la France, de la Russie et de l'Angleterre, si noblement

encouragés par des gouvernemens éclairés. Les états même que leur position semblait devoir rendre plus désintéressés dans ces voyages lointains, ont généralement secondé ce grand mouvement scientifique, et l'intérieur du Brésil a vu dans ses magnifiques forêts les *Mikan*, les *Pohl* et les *Nutterer* envoyés par l'empereur d'Autriche, et les *Spix* et les *Martius* par le roi de Bavière. Ce noble exemple des souverains n'est pas resté stérile. Dès l'an 1767, la France avait vu un simple académicien, le marquis de *Courtauvauz*, faire construire et armer à ses frais la corvette *L'Aurore*, dans le seul but d'essayer en mer les premières horloges marines de Leroi. De nos jours le désir de rivaliser avec l'Angleterre, dans la recherche du passage nord-ouest par le détroit de Bering, a inspiré au comte de Romanzof, la pensée non moins généreuse d'attirer sur la marine russe un nouveau titre de gloire, en ordonnant à ses frais la campagne du *Rurik* sous les ordres du capitaine Kotzebue.

§ II. Collections.

Les explorations et les découvertes, dont nous venons de parler, ont accumulé de grandes richesses dans toutes les collections publiques et particulières consacrées aux diverses branches des sciences historiques et naturelles. Dans le corps de l'ouvrage, nous avons mis un soin particulier à faire connaître ce que chaque foyer de civilisation, chaque capitale, chaque ville, même de médiocre étendue, renfermaient d'objets précieux pour les sciences, les lettres et les arts. C'est une des parties qui ont eu le plus de charmes pour nous. Malheureusement la multiplicité des recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour connaître l'état actuel de tous ces établissemens publics, ne nous laissait pas le loisir de nous informer des divers établissemens particuliers du même genre que possède chaque ville. Voilà pourquoi nous avons gardé le silence sur ces derniers dans la description de presque toutes les grandes villes, et même dans celle de plusieurs villes d'une médiocre étendue. Cependant les établissemens particuliers ne sont pas moins intéressans que les premiers. Ils le sont peut-être même davantage; car, tandis que les monumens publics sont l'ouvrage de tout un

peuple ou des monarques éclairés qui le gouvernement, les monumens particuliers font mieux ressortir le goût des individus. Dans cette nomenclature des collections particulières, on ne pourrait pas comprendre celles qui ont été formées par plusieurs souverains et par les membres de leurs familles. Leurs possesseurs disposent de moyens trop supérieurs à ceux d'un simple particulier pour qu'on puisse les ranger dans une même catégorie. Leur grande importance nous a engagé à indiquer dans le texte celles que nous connaissions. En effet, ce serait une omission impardonnable que de ne pas nommer dans la description de Paris la magnifique *galerie de tableaux* et la *bibliothèque* formée par le *duc d'Orléans*, aujourd'hui roi des Français. Comment pourrait-on, en faisant la revue des richesses littéraires que possède la capitale de l'Autriche, ne rien dire des riches *collections* possédées par les *archiducs Charles et Jean*, et ne faire aucune mention du *jardin botanique* et de la *bibliothèque particulière de l'empereur*, et de sa collection de *portraits gravés* regardée par tous les connaisseurs comme la plus complète qui existe comment enfin, en

dérivant Stuttgart, Copenhague et Florence, passer sous silence les *bibliothèques particulières des rois de Wurtemberg et de Danemark*, et celles du *grand-duc de Toscane*? mais à l'égard des collections appartenant à de simples particuliers, que de difficultés à vaincre pour les connaître toutes! Les mutations qui s'opèrent tous les jours, les ventes, les décès, l'impossibilité où l'on est de tout savoir, de tout connaître dans les grandes villes et dans les pays éloignés, ne laissent au géographe, le plus zélé et le plus soigneux, aucun espoir d'arriver à une exactitude rigoureuse. En attendant qu'il dresse la liste de ces collections, quelques-unes ont déjà changé de maître, ou sont devenues publiques, tandis qu'autres ont cessé d'exister, et que des ventes ont dispersé les pièces dont elles se composaient.

Nous avons tracé une esquisse de ce travail, en profitant, pour l'Italie, des savantes recherches de M. Charles Didier et de M. Orioli; pour la Belgique, des notes de M. Vandermaelen, et pour l'Orléans, des documents communiqués par M. de Renzi; mais les raisons que nous venons de donner et les réclamations qui nous ont été adressées de différents côtés, nous ayant démontré l'imperfection incurable d'un pareil tableau, nous n'en conserverons ici que quelques linéaments.

Nous citons pour la FRANCE, à PARIS d'abord : les *cabinets d'antiquités* de MM. de *Blaeus*, comte *Portalis*, baron *Roger*, *Durand*; les *collections de tableaux* de MM. *Artaud*, maréchal *Soult*, comte de *Sonmariva*; les *collections d'histoire naturelle* de MM. *Delessert*, *Adrien de Jussieu*, *Bory-St-Vincent*, duc de *Rivoli*, général *Dejean*, *Gillet de Laumont*, *Cordier*, etc., etc. Les *bibliothèques* de MM. *Walckenaer*, marquis de *Fortia d'Urban*, *Moamerque*, A. A. *Renouard*, etc., etc.

Dans les départements nous remarquons à LILLE la *collection de médailles* de M. *Gentil Miron*; à VALENCIENNES celle de M. *Lebarbier*; à FONTAINE-SUR-MARNE, METZ, NEVERS, TOURS, POITIERS, celles de MM. *Phulpia*, *Marchand*, *Claudin*, *Jaufrain*, *Lafontaine*; à LYONS, MARSEILLE et ARLES, les *cabinets d'antiquités* de MM. *Commaront*, *Saint-Pons* et *Sautel*, etc., etc.

L'ALLEMAGNE nous offrait à FRANCFORT plusieurs *bibliothèques* et *collections de tableaux*; à MAYENCE, la *collection d'antiquités romaines* de M. *Fitz*; à MUNICH, la *galerie de tableaux* et la *bibliothèque* du duc de *Leuchtenberg*; à NUREMBERG, celui de M. *Fembo*, et la belle *galerie de tableaux* de M. *Campe*; à

BARREUTH, la *collection de pétrification* de M. le comte de *Manster*; à PYRMONT, le *cabinet de coquilles* de M. *Menneke*; à HANNOVER, la *collection de minéraux* de M. *Sturm*, et celle d'*insectes* de M. *Wintem*; à GORNA, la *collection de pétrifications* de M. *Schlotheim*; à VIENNE, les *bibliothèques* des princes de *Metternich*, *Lichtenstein* et *Esterhazy*, du comte de *Schönborn*, la *bibliothèque orientale* du baron de *Hammer*; les *galeries de tableaux* des princes *Esterhazy* et *Lichtenstein*, et du comte *Czerwing*; les *médailles* du baron de *Bretfeld* et du conseiller aulique de *Welzel*, les *herbiers* du baron *Jacquin*, de MM. *Eudlicher* et *Zahlbrunner*, etc., etc. A PRAGUE, les *bibliothèques* du prince *Auguste de Lobkowitz*, du prince *Kinsky*, des comtes de *Clam-Martinitz* et de *Klebsberg*; à NECHOU, près de Prague, la *bibliothèque* du comte de *Chotek*; à RAUDITZ en Bohême, la *bibliothèque* du prince *Ferdinand de Lobkowitz*; à REICHENAU (idem) la *bibliothèque* et la *galerie de tableaux* du comte de *Kolowrat*, ministre d'état et des conférences; à KREMAU (idem), la *bibliothèque* du prince de *Schwarzenberg*; à NIKOLSBERG, en Moravie, la *bibliothèque* du prince de *Dietrichstein*; à BERLIN, la *galerie* de M. *Solly*, le *cabinet minéralogique* de M. *Bergmann* et *Fiebrig* de M. *Kunth*, réunissant toutes les richesses rapportées d'Amérique par MM. *Humboldt* et *Böpland*; à CORLENTZ, les *collections* variées de M. le comte *Benesse-Breitbach*; à TRÈVES et à SAARBRÜCKEN, les *collections d'antiquités romaines* de MM. *Quédnow* et *Berching*; à NEUWIED, le *cabinet d'histoire naturelle* du prince *Maximilien-Alexandre*; à COLOGNE, les *collections d'histoire naturelle* de MM. *Heis*, *Schmeyer*, *Kloeker* et *Meinerszogen*; à AIX-LA-CHAPELLE, les belles *collections de tableaux* de MM. *Helldorf* et *Lorsenne*, et de la famille *Schweeling*, etc.

Nous recommandons en ITALIE : à VENISE la *bibliothèque* et le *cabinet d'antiquités* de M. *Guatmani*; la *collection minéralogique* du professeur *Innocente*; à TRIESTE la *bibliothèque* du chevalier de *Rossetti* et le *médailleur* de M. *Fontana*; à BRESCE, le *médailleur* et la *collection de pierres dures* du comte *Mazzucchelli*; à VERONE, la *bibliothèque* du comte *Giulini*; à PADOUE, la *collection minéralogique* de M. *Dario*, la *bibliothèque* et les *collections de beaux arts* du comte *Alexandre Pappasara*; à MILAN, les *bibliothèques* de MM. *Retna*, *Trivulzio*, etc., etc.; et la *collection minéralogique* de MM. *Crisofori*, la *collection d'armes* et d'*armures* de M. *Oboldo*, la *galerie de tableaux* du chevalier *Ogioni*; à GENÈS, les *galeries de tableaux* des palais *Pasqua* et *Brignole*, et la *collection de gravures* de M. le marquis *Di-Negro*; à PARME, la *collection minéralogique* de M. le comte *Luati*; à FLORENCE, les *médailles* du prince *Poniatowski*, les *galeries* *Mozzi* et *Corsini*, les *manuscripts* de M. le marquis de *Tempi*, la *collection ornithologique* de M. *Charles Bonaparte*, etc.

A ROME, parmi une multitude d'autres, les ga-

leries *Borghese*, *bonna*, *Barberini*, *Chigi*, etc., etc.; à ZAMBECARI, *Mal de M. Bertolini*; à du couvent de *Sauladier*; à NAPLES, la *Asia*, les *collections médailleurs* de MM. *Vasto*, le *musée* de neuf mille médailles *antique* de *Volicz*, *Gbeni* et *Biscari*, *Frons*; à BRUXELLES, *que* de M. *Vandermonologie* de M. *Roby* de *tableaux* de M. *de*, *crups*; à ESCHEM, *berg*; à GAND, la *bibliothem*, et les *tableaux*, *AINS*, l'établissement

« Si les connaissances générales, disait Maltus, précises, et en particulier sont sources différentes et différentes, n'est-il d'indiquer celles que N'est-il pas de la bon savans à même de jurer sur des autorités il pas de la justice litt maître à nos lecteurs ignorés, de ceux qui maîtres et de guides temps nous avions se de cette pensée de no dès le début même dans notre *Prospetto dello stato attuale* nous toujours indiqu quelles nous avons pu dans cet ouvrage. De d'abord signaler au le imprimés dont nous le ronné pour rédiger ce phie. Ils appartiennent forentes : ce sont des raux, des ouvrages *periodique* A l'égard des prem observer que l'*Erikun nix zur Natur und des Menschen* du célèbre *Vollständiger Handlen Erdbeschreibung* société de savans géogr:

leries *Borghese, Doria, Fesch, Sciarra-Colonna, Barberini*, les bibliothèques *Corsini, Chigi*, etc., etc.; à ROLOGNE, les galeries de MM. *Zambecari, Marscutelli*, etc., et l'herbier de M. *Beriolini*; à SASSO-FERRATO, les tableaux du couvent de *Santa-Chiara*, signalés par M. *Didier*; à NAPLES, la bibliothèque du prince *Tarsia*, les collections de M. *San-Angelo*, et les médailliers de MM. *Catalani, Jorio* et *Poll*; à VASTO, le musée du baron *Genoa* renfermant neuf mille médailles; à PALERME, le jardin botanique de *Volvizza*; à CATANE, les musées *Giœni* et *Biscari*. En BELGIQUE, nous signalerons: à BRUXELLES, l'établissement géographique de M. *Fausermaelen* et le cabinet d'entomologie de M. *Tohyus*; à ANVERS, les cabinets de tableaux de MM. *Van-Lancken* et *Schryvers*; à ESCHEN, le jardin de M. *Schubert*; à GAND, la bibliothèque de M. *Van-der-Meulen*, et les tableaux de M. *Schamp*; à BRUXELLES, l'établissement pomologique, et le ca-

binet de chimie de M. *Van Meus*, etc., etc. Dans les autres pays de l'Europe nous remarquons à LONDRES, outre les collections indiquées dans la topographie de cette ville, les collections de coquilles de MM. *Sowerby*, frères, les riches bibliothèques de M. *Heber*, du duc de *Devonshire*, etc., et le musée mexicain de M. *Beuloch*; à STOCKHOLM, les livres rares de M. *Brinckmann*, et la belle bibliothèque de M. le comte de *Suchtelen*, et le cabinet minéralogique de *Berzelius*; à ST-PÉTERSBOURG, le cabinet national russe de M. *Paul de Ségur*, etc., etc.

Dans les INDES enfin, nous nommons à CALCUTTA, les bibliothèques orientales de M. *Wilson*, de M. *Leicester*, du brahmane *Rammahen nob*; à BOMBAY, celle de MM. *Elphinstone* et *West*; à COLOMBO, la collection japonaise de M. *Lyall*; et à SINGAPOUR, la bibliothèque et la collection de M. *Muton*.

§ III. Ouvrages imprimés.

« Si les connaissances historiques, en général, disait *Matte-Brun* dans son inimitable précis, et celles du géographe en particulier sont tirées de tant de sources différentes et plus ou moins authentiques, n'est-il pas indispensable d'indiquer celles que l'on a consultées? N'est-il pas de la bonne foi de mettre les savans à même de juger si l'on s'est appuyé sur des autorités suffisantes? N'est-il pas de la justice littéraire de faire connaître à nos lecteurs les noms, souvent ignorés, de ceux qui nous ont servi de maîtres et de guides? » Depuis longtemps nous avions senti toute la justesse de cette pensée de notre célèbre ami, et dès le début même de notre carrière, dans notre *Prospetto politico-geografico dello stato attuale del Globo*, nous avons toujours indiqué les sources auxquelles nous avons puisé les faits admis dans cet ouvrage. De même nous allons d'abord signaler au lecteur les ouvrages imprimés dont nous nous sommes environnés pour rédiger ce traité de géographie. Ils appartiennent à trois classes différentes: ce sont des ouvrages généraux, des ouvrages spéciaux et des ouvrages périodiques.

A l'égard des premiers, nous ferons observer que l'*Erdkunde im Verhältniss zur Natur und zur Geschichte des Menschen* du célèbre M. *Ritter*, le *Vollständiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung* rédigé par une société de savans géographes, et le *Pré-*

cis de la géographie de *Matte-Brun*, sont les seuls ouvrages de ce genre que nous ayons cru pouvoir consulter avec profit. Nous avons trouvé dans presque tous les autres tant d'erreurs grossières, tant d'impardonnables inexactitudes, que le seul moyen d'y échapper a été pour nous de n'en tenir compte en aucune manière, quel que fût le titre pompeux sous lequel ils se présentaient au public. Ce sont justement ces compilations qui, plus que toute autre cause, ont contribué à perpétuer les erreurs et à faire rétrograder la science, dont les bornes avaient été portées en avant par quelques géographes zélés et consciencieux et par quelques voyageurs aussi savans qu'intrépides. Les erreurs que nous avons signalées dans plusieurs endroits de cet ouvrage, et d'autres, bien plus nombreuses, que nous pourrions révéler au public, si nous le croyions nécessaire, sanctionnent ce jugement, quelque sévère qu'il puisse paraître. Nous indiquerons, tout-à-l'heure, les principaux ouvrages spéciaux où nous avons puisé, en même temps que nous parlerons des documens inédits qui nous ont été confiés et des personnages distingués qui ont bien voulu nous prêter assistance dans cette tâche difficile. Quant aux ouvrages périodiques, si nous voulions citer tous ceux auxquels nous avons eu recours, il faudrait placer ici une liste de toutes les revues estimées et de tous les bons journaux de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Italie.

Nous indiquerons, tout-à-l'heure, les nombreux emprunts spéciaux que nous avons faits à l'*Almanach du Commerce* de M. *Bottin*; ici nous devons signaler aussi deux autres productions de ce genre d'un grand mérite, que nous avons consultées avec fruit, le *Companion to the*

Almanac, et l'*American Almanac*: le premier publié à Londres, sous la surveillance des plus hauts personnages, réunis en société pour la propagation des connaissances utiles; le second imprimé à Boston et rédigé par deux savans très distingués.

§ IV. Documents inédits.

En indiquant les renseignemens officiels ou autres qui nous ont été communiqués pour servir à la rédaction de cet abrégé, et en nommant les personnes qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile, nous résumons, pour ainsi dire encore

une fois, mais sous une nouvelle forme, le plan de cet ouvrage; car, dans cette exposition, nous suivrons rigoureusement l'ordre des différentes contrées de chacune des cinq parties du monde.

PRINCIPES GÉNÉRAUX.

Dans l'exposition de tous les faits divers que contiennent ces chapitres, nous n'avons pas eu la prétention ridicule de tout savoir et de tout faire par nous-même. Nous avons compulsé les meilleurs ouvrages généraux qui pouvaient faciliter notre travail, et nous avons eu recours à l'obligeance et à l'amitié des savans distingués qui, déjà, nous avaient aidé dans d'autres travaux, surtout dans la rédaction des principes généraux de la géographie élémentaire de Malte-Brun. Notre guide principal, pour tout ce qui concerne le judaïsme et le christianisme, a été l'ouvrage de M. *Schoell*; mais nous en avons rempli les lacunes, et nous y avons rectifié quelques inexactitudes, en nous aidant des renseignemens que nous devons à feu l'abbé *Grégoire*, ancien évê-

que de Blois; un orientaliste distingué, M. *Reinard*, s'est chargé de la rédaction de l'article islamisme et de ses branches. M. *Klaproth* a bien voulu refaire notre article sur le Bouddhisme, afin de mettre cette partie au niveau des connaissances actuelles. M. *Eugène Burnouf* a eu la complaisance de revoir tout ce que nous avons dit sur la religion de Brahma. La reconnaissance nous impose le devoir de nommer aussi MM. *Abel Rémiusat* et *Saint-Martin*, comme nous ayant aidé de leurs conseils dans la partie relative aux croyances de l'Orient, qui entraient dans la sphère de leurs études spéciales. Tout le reste du chapitre a été puisé aux meilleures sources et aux plus récentes publications.

EUROPE.

Plus resserrée que toutes les autres parties du monde, mais entièrement connue, divisée en un petit nombre d'états, et déjà comprise presque toute dans le domaine de la statistique, l'Europe n'offre au géographe que peu de difficultés, à l'exception de celles qui accompagnent les détails topographiques. Il ne nous reste qu'à indiquer les sources principales auxquelles nous avons puisé, pour rédiger la description des différens états.

FRANCE. Sans tomber dans l'erreur trop commune qui consiste à ne voir que la France en Europe, et que l'Europe dans le monde, nous avons

donné la description de cette monarchie avec tous les détails qu'exigeait notre but spécial et la place éminente que la France occupe parmi les puissances appelées à fixer les destinées de l'humanité; dans ce travail difficile deux ouvrages ont été nos guides principaux, savoir: 1° l'excellente statistique de la France, qu'un savant laborieux reproduit tous les ans avec d'importantes améliorations, sous le titre modeste d'*Almanach du Commerce*. Que d'autres déroberont sans scrupule à M. *Bottin* le fruit de ses longues veilles sans jamais le citer; c'est un devoir et un plaisir pour nous de signaler ici les nombreux emprunts que nous avons faits à son livre. Cet obligé écrivain a eu la complaisance de revoir toutes les épreuves relatives à la France, et nous a fourni,

lui-même, l'article 2° *Vitinéraire* et M. *Vaysse* de la retraite, autre travail sur des autorités. La description de longues et pénibles portances de cette ressource. La statistique par M. *Fillol*, nous a fourni sur les quels nous, M. *Benois* nous a fourni quelques France.

Nos liaisons avec employés de l'état dans plusieurs directions non-seulement par une foule de notions lesquels ont fait disparaître descriptions, en ce que nous avons trouvés publiés récemment meilleurs. Nous ne Sœur *Martin*, comme le directeur des douanes, M. *Guarini* joué dans l'administration le-Sauvier, à qui nous avons écrit sur les canaux. Nous nommerons encore *Villermé*, qui nous a donné le mouvement de la population, a ajouté une statistique; et M. *Guarini* nous a publiés les tables des crimes. Nous citons aussi M. *Guarini*, économiste, nous a fourni des renseignements sur toutes les colonies françaises; M. *Jal*, *Paragraphe* sur la mythologie. Nous avons consulté les tableaux statistiques de la France et de ses colonies, et de ses ressources des autres considérables du monde.

CONFÉDÉRATION SUISSE. *Yerold Meyer*, le M. *Suisse*, par *Ebel*, et la description de la Suisse statistique de cette contrée. Les ouvrages principaux pour la description de

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. *Hoffman*, *Stein*, *Lannabich*, et nous guides pour la description et du troisième ordre qui concerne les généralités; quant à ce qui est de l'actuelle, nous avons eu que de nous en rapporter à M. *Vicque*. La reconnaissance nous a voulu, non-seulement

lui-même, l'article sur l'industrie de ce royaume; 2° *Pitnéraire descriptif de la France*, par feu M. *Fayssé de Villiers*, inspecteur des postes, en retraite, autre travail recommandable et appuyé sur des autorités certaines.

La description de Paris a été pour nous le sujet de longues et pénibles recherches. La grande importance de cette capitale nous en faisait une nécessité. La statistique du département de la Seine, par M. *Fillot*, nous a fourni une foule de faits curieux sur lesquels nous avons basé nos comparaisons. M. *Benoiston de Châteaufort* nous a fourni quelques notes sur les finances de la France.

Nos liaisons avec plusieurs hommes privés ou employés de l'état qui ont parcouru la France dans plusieurs directions, nous ont été très utiles, non-seulement parce que nous leur devons une foule de notions topographiques, mais aussi parce qu'ils ont fait disparaître plusieurs erreurs de nos descriptions, en revoyant nos épreuves, erreurs que nous avions trouvées dans des ouvrages spéciaux publiés récemment et proclamés comme les meilleurs. Nous nous bornerons à nommer: M. *Sueur Merlin*, employé à l'administration générale des douanes, M. *Blanc-Latésie*, autre employé dans l'administration des finances, à Lons-le-Saunier, à qui nous devons aussi l'important article sur les canaux de l'Archipel britannique. Nous nommerons encore nos deux amis: le docteur *Villermé*, qui, par ses recherches sur le mouvement de la population, les fécondations, la mortalité, a ajouté une nouvelle branche à la statistique; et M. *Gueiry*, avocat, avec lequel nous avons publié le tableau de l'instruction comparée aux crimes. Nous citerons, en outre, M. *Thomas*, économiste et statisticien éclairé, qui nous a fourni des renseignements précieux sur toutes les colonies françaises et sur l'île de Madagascar; M. *Fal. Parisot*, auteur de la biographie mythologique. Nous avons emprunté à nos propres tableaux statistiques tous les faits qui nous ont servi de base pour comparer les ressources de la France et de ses villes principales avec les ressources des autres états et des villes les plus considérables du monde.

CONFÉDÉRATION SUISSE. La *Statistique de Picot*, l'*Abrégé de géographie de la Suisse de Verold Meyer*, le *Manuel des voyageurs en Suisse*, par *Ebel*, et surtout l'excellente *Description de la Suisse*, par *Lutz*, ainsi que la *Statistique* de cette contrée, par M. *Franzini*, sont les ouvrages principaux que nous avons consultés pour la description de cette partie de l'Europe.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. Les savants ouvrages de *Hannibal*, *Cramer*, *Hassel*, *Crowe*, *Stein*, *Cannabich*, *Reichard*, *Zedlitz* ont été nos guides pour la description des états secondaires et du troisième ordre, ainsi que pour tout ce qui concerne les généralités de ce grand corps politique; quant à ce qui concerne son organisation actuelle, nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de nous en rapporter aux actes du congrès de Vienne. La reconnaissance nous ordonne de signaler ici deux de nos meilleurs amis, qui ont bien voulu, non-seulement nous aider de leurs con-

seils dans la rédaction de cette partie de notre ouvrage, mais même en revoir les épreuves; nous voulons parler de M. *Meerheimb* et de M. le docteur *Doundorf*: le premier savant diplomate, conseiller de légation du roi de Wurtemberg à Paris, ancien officier attaché à l'état-major de l'armée prussienne; le second connu en Allemagne par des articles publiés dans les principaux écrits périodiques. Nous devons quelques précieux renseignements sur les villes Anseatiques à M. de *Lindenberg*, consul général d'Autriche à Lisbonne, et à M. *J. do Gabe de Massarelos*, consul portugais à L...abourg.

L'EMPIRE D'AUTRICHE a été traité par nous avec tous les détails qu'exigeait son importance. Pour ce travail difficile nous avons puisé dans une foule d'ouvrages; nous citerons au moins ceux de *Liechtenstern*, *Hietzinger*, *Demian*, *Hassel*, *Pezzl*, *Ponfkl*, *Schwartner*, *Csaplovics*, *Marienbourg* et *Thielen*. Nous devons la connaissance de plusieurs faits importants à deux Hongrois très instruits, MM. *Tessedik* et *Fokete*, précepteurs des fils de M. le comte d'Apony. M. *Fekete* a eu même l'obligeance de revoir toutes les épreuves de la description de cette monarchie. D'autres faits isolés nous ont été communiqués par plusieurs de nos compatriotes qui ont beaucoup voyagé, et par quelques administrateurs habiles. Parmi ces derniers, nous nous bornerons à citer M. *Torriceni*, statisticien distingué, ancien préfet, aujourd'hui délégué à Milan, M. le baron *Mulazzani*, savant économiste, conseiller du gouvernement à Venise; M. *Arigoni*, littérateur distingué, employé par le même gouvernement comme secrétaire. Nous avons aussi puisé quelques faits dans l'ouvrage que M. *Quadri*, autre secrétaire du gouvernement de Venise, a publié sur les Provinces vénitiennes.

MONARCHIE PRUSSIENNE. Les importantes publications d'un savant administrateur, M. le conseiller *Hoffmann*, et les ouvrages de MM. *Stein*, *Demian* et *Zedlitz* ont été nos sources principales pour la description de cette contrée. Nous avons déjà nommé MM. de *Meerheimb* et *Doundorf*, qui ont bien voulu nous aider de leurs conseils.

MONARCHIE HOLLANDAISE ET ROYAUME DE BELGIQUE, réunis auparavant sous le nom de MONARCHIE NÉERLANDAISE. Pendant l'impression de la première édition de notre ouvrage, la révolution de Bruxelles, en séparant la Belgique de la Hollande, a mis fin à la monarchie Néerlandaise. Les provinces méridionales et les provinces septentrionales de cette monarchie forment aujourd'hui les deux ROYAUMES DES PAYS-BAS ET DE BELGIQUE. Les limites assignées par les grandes puissances à ces deux états, n'ont point encore été acceptées par les deux parties; en attendant on peut regarder presque tout le pays des anciennes provinces méridionales, comme formant le nouveau ROYAUME DE BELGIQUE. Nous avons donné le titre de MONARCHIE HOLLANDAISE AUX PAYS qui forment le royaume actuel des Pays-Bas, à cause de l'étendue et de l'importance de ses possessions hors de l'Europe; en effet, ce titre embrasse toutes les provinces septentrionales, quelques

fractions des provinces méridionales et toutes les possessions de la ci-devant Monarchie Néerlandaise.

Nous nous sommes servi de la description de cette contrée, rédigée par M. *Cannabich* dans le *Follständiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung*, et nous avons consulté la *Géographie historique, physique et statistique du royaume des Pays-Bas*, publiée à Bruxelles, par M. *Cloet*. Nos liaisons d'estime et d'amitié avec M. *Cloet*, qui est en même temps astronome et statisticien, nous ont valu l'avantage de faire revoir notre manuscrit par ce savant, lors de son court séjour à Paris en 1830. Quant à ce qui regarde la partie statistique, nous l'avons tirée de l'*Essai historique, géographique et statistique sur le royaume des Pays-Bas*, que nous avons publié à Paris, en 1830, avec notre ami M. de la *Roquette*. Nous ajouterons que M. de *Fabrieus*, chargé d'affaires du duché de Nassau, a eu la bonté de nous fournir plusieurs notes importantes et de résoudre quelques difficultés.

L'ITALIE, si intéressante par ses souvenirs historiques, par ses antiquités, par les magnifiques monuments qui décorent ses villes nombreuses, par sa population, qui est un vingt-et-unième de celle de l'Europe, et par ses productions aussi précieuses que variées; l'Italie, malgré le nombre prodigieux de livres écrits sous tous les titres pour la faire connaître, n'en est pas moins une des parties du monde civilisé dont la géographie et la statistique offrent le plus de lacunes. On connaît, à la vérité, jusque dans les moindres détails, tout ce qui concerne les antiquités, les monuments, les musées, les mœurs et les usages des parties situées sur la route tracée aux touristes par les itinéraires; on connaît assez bien la géographie proprement dite de ces mêmes lieux; mais à part un petit nombre d'exceptions, on peut dire que la géographie descriptive de tout le reste et la statistique de presque toute cette contrée est encore à faire; aussi n'aurons-nous aucun ouvrage général à citer. Quant aux ouvrages spéciaux, nous ne citerons que l'*Itinerario delle Due-Sicilie* de M. *Quattronani*, les *Statistiques de la Sardaigne* de MM. *Mimaut* et de la *Marmora*, les *Almanachs* des différens états et les éditions de notre *Compendio di geographia*, faites en plusieurs villes, avec des additions qui ont amélioré la description des pays où elles ont été publiées. Nous ne passerons pas non plus sous silence l'*Itinéraire de l'Empire Français et de l'Italie*, par feu M. *Voyasse de Villiers*, ouvrage que nous regardons comme un modèle dans ce genre. Mais si les livres nous ont manqué, nous avons été plus heureux pour les documents verbaux ou écrits; nous pouvons nommer parmi les personnes qui ont bien voulu nous aider dans ce travail, M. le cardinal *Zurlo*, que ses commentaires sur la mappemonde de *Fra-Mauro* et sur les voyages de *Marco-Polo* et des frères *Zeni*, ont placé justement parmi les savans dont les travaux ont le plus éclairé la géographie du moyen âge. Ce prélat a bien voulu nous envoyer des observations importantes sur la partie de notre *Compendio di geographia*, qui traite de l'État

du Pape. M. le commandant *Berlinghieri*, ministre de Toscane à Paris, a bien voulu revoir notre description de son pays natal, tâche à laquelle s'est encore associé son secrétaire de légation, M. le chevalier *Peruzzi*, possesseur d'une précieuse collection de documens statistiques sur cette partie de l'Italie. C'est à M. *Frullani*, employé au ministère de l'intérieur à Florence, que nous devons le tableau exact des divisions administratives de ce grand-duché. M. le marquis *Cesare Astori di Sostegno* a bien voulu nous fournir un tableau précieux de la population des états du roi de Sardaigne, comparée à différentes époques. Enfin, M. *Louis Cibrario* a été assez obligeant pour corriger la partie de notre *Compendio di geographia*, relative à la Sardaigne, et y faire d'importantes additions. D'un autre côté nous devons aussi nommer parmi les personnes qui nous ont fournis des renseignemens sur l'Italie: M. le chevalier *Gussoni*, botaniste distingué; feu *Joseph Umili*, auteur d'une des meilleures géographies élémentaires, publiées en Italie; feu le comte *Carli*, fils du célèbre économiste; M. *Libri*, professeur de mathématiques; M. *Molini*, conservateur de la bibliothèque particulière du grand-duc de Toscane; M. le docteur *Salemi*, aujourd'hui employé comme chirurgien-major à l'hôpital de Parme; M. le comte *Pierre Revedin*; M. *Navarro*, avocat à Naples; M. le chevalier *Caraffa*; M. de *Renzi*, professeur de langue et de littérature italiennes à Paris; enfin, M. *Cassetta*, de Naples, auteur d'un bon Atlas élémentaire.

Durant l'impression de notre première édition trois ouvrages remarquables ont été publiés: *Les voyages historiques et littéraires en Italie*, par M. *Falery*; les *Etudes statistiques sur Rome et la partie occidentale des états romains*, par le comte de *Tournon*, et *l'Atlante del granducato di Toscana*, par M. *Zuccagni Orlandini*. Le premier ouvrage se fait remarquer par l'impartialité et l'érudition avec lesquelles M. *Valery* juge l'Italie sous le double rapport des arts et de l'état social. Le second a rempli une grande lacune de la géographie et de la statistique. Le dernier est sans contredit la meilleure description que l'on ait publiée de cette intéressante partie de la péninsule. Ces trois ouvrages ont été mis à profit pour l'édition actuelle. Les renseignemens que M. *Mussi*, de Parme, nous a donnés sur cette ville et sur les autres lieux les plus remarquables du duché y ont également trouvé place. Un jeune savant de Genève, M. *Charles Dacier*, a exploré et pendant plusieurs années la Sicile et les contrées les plus ignorées et les plus montagneuses de la péninsule. Sans toutefois négliger les monuments d'art et d'antiquités, il s'est particulièrement appliqué à l'étude des hommes et de la civilisation italienne. Ce point de vue tout nouveau l'isola de ses devanciers. Nous avons profité des faits importants recueillis par ce courageux voyageur dans ses longues et périlleuses excursions, ainsi que des documens importants que M. *Litta Rhozi* a su en tirer avec un talent vraiment remarquable dans sa grande carte d'Italie. Nous avons puisé encore

de précieux renseignements de Como, Mantoue, en Savoie qu'un de l'Italie. M. *De* quelques années qu'un Français, nous a offert un faire un géographe sur une si petite à la légation Sa notes sur les états l'obligeance de re cription.

PÉNINSULE IBERIQUE pour la description *naire géographique Miñano*. Malgré les espagnols, cet ouvrage important que l'on Tout le monde connaît, le grand ouvrage de *Bottingo*. *tefort* ont bien voulu dans la description Portugal nous n'avait statistique sur le d'Algarve, ouvrage que l'on ait eu tout ces compléments. Les vœux documens statistiques qu'ils ne font que de mieux déguiser le

MONARCHIE DANOISE. SIBÉRIENNE. Les unités France, en Angleterre, contrées ont été conscription. Pour nous inévitables dans des nous avons eu recou de quelques national leurs rapports et leur même de nous diriger. Nous nommerons le M. le lieutenant-colonel nous avons communiqué que nous avons rassemblés des pays qui forment bien voulu y faire M. le chevalier *W. de génie*, qui a bien voulu ajouter quelques renseignements de la MONARCHIE NORWÉGIENNE de *Lowenhielm* à Paris, qui a eu la bonté de nous fournir sur plusieurs géographies et de la statistique. M. le comte de *Lanwenskiöld* lieutenant *Georges Blumh* et

MONARCHIE ANGLAISE. Nous permet même plusieurs ouvrages, ou curieux et nous remercier, à l'agriculture, fonde d'autres objets dans la description

de précieux renseignements dans les voyages au lac de Como, Maggiore, etc., et dans le voyage en Savoie qu'un des écrivains les plus spirituels de l'Italie, M. *David Bertalotti*, a publié il y a quelques années; l'excellente carte de la Savoie qu'un Français, M. *Chaix*, a publiée à Londres, nous a offert un véritable modèle de ce qu'on peut faire en géographie physique et en topographie sur une si petite échelle. M. *Chevallay*, employé à la légation Sarde, à Paris, nous a fourni des notes sur les états du roi de Sardaigne, et il a eu l'obligeance de revoir les épreuves de notre description.

PÉNINSULE HISPANIQUE. Notre guide principal pour la description de l'Espagne a été le *Dictionnaire géographique* publié par *Don Sébastien Miñano*. Malgré les critiques de quelques savans espagnols, cet ouvrage n'en est pas moins le plus important. Pour nous posséder sur cette monarchie. Tout le monde connaît la *géographie d'Antillon*, le grand ouvrage de M. de *Laborde* et celui de *Bourgoing*. M. *Gallibert* et son M. de *Hautefort* ont bien voulu nous aider de leurs lumières dans la description de ce vaste royaume. Pour le Portugal nous n'avons consulté que notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve*, ouvrage bien souvent exploité sans que l'on ait eu toujours la délicatesse de le citer. Ces compilateurs prétendent donner de nouveaux documens statistiques sur ce royaume, tandis qu'ils ne font que modifier nos chiffres, afin de mieux déguiser leur plagiat.

MONARCHIE DANOISE ET MONARCHIE NORWÉGIENNO-SWÉDOISE. Les meilleurs ouvrages publiés en France, en Angleterre et en Allemagne sur ces contrées ont été consultés pour en donner la description. Pour nous prémunir contre les erreurs inévitables dans des livres faits par des étrangers, nous avons eu recours au savoir et à l'obligeance de quelques nationaux, que leur position sociale, leurs rapports et leurs connaissances mettaient à même de nous diriger dans cette tâche difficile. Nous nommerons pour la monarchie Danoise M. le lieutenant-colonel *d'Abrahamson* auquel nous avons communiqué la plupart des documens que nous avons rassemblés pour la description des pays qui forment cette monarchie, et qui a bien voulu y faire d'importantes additions; M. le chevalier *W. de Steenstrup*, officier du génie, qui a bien voulu revoir les épreuves et y ajouter quelques renseignements précieux. Pour la MONARCHIE NORWÉGIENNO-SWÉDOISE: M. le comte de *Lowenhielm* ambassadeur du roi de Suède, à Paris, qui a eu la bonté de rectifier nos jugemens sur plusieurs points importants de la géographie et de la statistique de cette monarchie, M. le comte de *Zantingshausen*, M. *A. de Lovénshöld* lieutenant dans l'armée de ligne, M. *Georges Blum* et M. *Wahlberg*.

MONARCHIE ANGLAISE. Le cadre de ce livre ne nous permet même pas de nommer tous les principaux ouvrages, où nous avons puisé les faits curieux et neufs relatifs à l'industrie, au commerce, à l'agriculture, aux monumens et à une foule d'autres objets que nous avons intercalés dans la description du Royaume-Uni. Nous en

avons tiré plusieurs de notre tableau *The world compared with the british empire*. Nous devons à M. *César Moreau* d'importantes communications sur la statistique de cette partie de l'Europe. Une excellente description manuscrite de l'île de Malte, rédigée par M. le bailli *Miari* a été la principale source où nous avons puisé pour décrire ce point important de l'empire Britannique. Enfin nous devons à notre ami, le comte *Pierre Revedin*, des idées précieuses sur les principaux établissemens agricoles de la Grande-Bretagne, et à M. *Levilloux* des renseignements curieux sur les monumens et les établissemens publics de la ville de Londres et d'autres lieux de l'Angleterre.

EMPIRE Russe. Les xi^e, xii^e et xiv^e volume du *Vollstaendiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung* rédigé par *Hessel* et l'*Essai d'une statistique générale de l'empire Russe*, par M. *Schnitzler*, sont les sources principales où nous avons puisé. Mais le tableau que nous avons publié sous le titre de *l'Empire Russe comparé aux principaux états du monde*, nous a fourni les seuls élémens statistiques dont nous pensions faire usage dans ce livre. Outre ces sources qui sont du domaine public, nous en avons dû quelques autres à nos liaisons d'estime et d'amitié avec des savans étrangers et nationaux qui connaissent parfaitement cet empire. Nous nommerons M. *Klaproth*, qui a bien voulu revoir notre tableau russe; M. *Schnitzler*, auteur de la statistique dont nous venons de parler; M. *Tolstoy*, officier d'état-major en retraite qui, non-seulement nous a beaucoup aidé dans la description de cette partie de l'Europe, mais encore nous a donné des notes sur plusieurs parties de la France, de l'Italie et de l'Allemagne; M. le conseiller *Frédéric Adeltung*, qui nous a fourni de précieux documens; M. *Eduar Héreau*, ancien professeur de langue française au gymnase de *Wiatka*; ce littérateur estimable ainsi que M. de *Tolstoy* ont bien voulu revoir les épreuves de cette partie de notre ouvrage. Notre ami, M. *Léonard Chodzko* nous a aidé dans la description de tous les pays qu'embrassait l'ancien royaume de Pologne, et qui forment actuellement la *république de Cracovie*, le *grand duché de Posen* dans la monarchie Prussienne, le *royaume de Gallicie* dans l'empire d'Autriche, et le *royaume de Pologne* dans l'empire Russe. La nouvelle édition du *tableau de la Pologne* par *Malte-Brun*, que M. *Chodzko* a publié, a été notre guide principal dans la description de ces pays, dont il a eu en outre l'obligeance de revoir toutes les épreuves. Nous ajouterons enfin que nous avons profité aussi de quelques notes que nous devons à l'amitié de M. le chevalier *Allesti*, élevé à une place éminente sous le règne mémorable de Catherine II.

PÉNINSULE ORIENTALE. Nous ne nommerons pas tous les ouvrages principaux publiés sur les pays que nous avons proposé de réunir sous le nom de *Péninsule-Orientale*; la transcription seule de leurs titres remplirait plusieurs pages. Dans la topographie de la partie européenne de l'EMPIRE OTTOMAN, et dans celle du NOUVEL ÉTAT DE LA GRECE, DES PRINCIPALITÉS DE SYRIE, DE VALA-

CHIE ET DE MOUVAVIE et de la RÉPUBLIQUE DES ÎLES IONIENNES qu'embrasse cette division de l'Europe orientale, nous avons eu soin d'indiquer souvent l'auteur auquel nous empruntons le fait qui nous paraissait digne d'être signalé; mais ici nous ne pouvons nous dispenser d'indiquer aux lecteurs quelques savans et amis qui ont bien voulu coopérer à notre travail, chacun dans la sphère de ses études spéciales. M. *Reinaud* nous a fourni la plus grande partie de la description de Constantinople et tout l'article *gouvernement de l'empire Ottoman*, où d'une main habile il a tracé le tableau rapide des réformes remarquables que subit cet état sous le règne de Mahmoud. M. *Jouannin*, premier secrétaire-interprète de roi pour les langues orientales, nous a fait quelques communications importantes, et ainsi que M. *Reinaud* a bien voulu revoir toutes les épreuves. M. *Pouqueville* a bien voulu nous fournir des renseignements sur l'Albanie et revoir les épreuves relatives à la description de cette contrée. M. le comte *de Sargo*, qui a fait de profondes études sur les populations slaves de l'empire Ottoman, nous a communiqué plusieurs renseignements précieux. M. *Descaux*, ancien officier en retraite, dont le Mémoire sur le Montenegro a servi de base à l'excellente description de cette contrée, publiée par M. le colonel Viala, nous a été d'un grand secours pour la rédaction de ce qui concerne l'Asie-Mineure et la Grèce. Mais on ne peut mentionner cette dernière contrée sans parler d'un élève du célèbre d'Anville, du savant auteur

de l'*Atlas d'Anarcharsis*, que la mort a enlevé trop tôt à la science et à ses amis, et dont le gouvernement français publie les savantes recherches sur la *topographie de la plaine d'Argos*. Pour rendre moins imparfaite la description de cette partie de l'Europe, nous avons profité de nos liaisons d'amitié avec ses deux fils, MM. *Guillaume* et *Alexandre Barbié du Bocage*. M. *Guillaume* nous a donné la description de Salonique, celle de Choumla et d'autres documens importants; M. *Alexandre* nous a fourni des notes intéressantes pour l'indication des principales antiquités de la Grèce. Nous avons aussi beaucoup d'obligation à M. *Schinas* et à M. *Dubois*: ce dernier a eu même la bonté de revoir toutes les épreuves de cette partie de notre ouvrage, ainsi que celles qui traitent de l'Asie-Ottomane. Notre ami, M. *de la Roquette*, qui s'est beaucoup occupé des principautés de Valachie et de Moldavie, a bien voulu nous fournir des notes qui nous ont servi à rectifier la description de ces états. Nous ne devons pas oublier de nommer les importants ouvrages sur la monarchie Ottomane, publiés par M. *de Hammer*: ces ouvrages, avec le tableau de *Mouradgea d'Ohsou*, sont toujours regardés comme les meilleurs guides que les géographes puissent consulter. Plusieurs notes intéressantes, que nous devons à l'amitié de quelques Grecs très instruits, entre autres M. le comte *Streffé* de Corfou, ont complété les renseignements que nous possédions déjà sur la république des Îles Ioniennes.

ASIE.

L'Asie est, de toutes les parties du monde, la plus remarquable, soit par son étendue, soit par le nombre absolu de ses habitans, soit par l'importance de ses souvenirs historiques; elle méritait donc d'être traitée avec beaucoup plus de détails qu'on ne le fait ordinairement dans les géographies générales. Quelque resserré que fût le cadre de notre ouvrage, nous n'avons pu nous empêcher d'offrir les traits principaux des superbes régions qui se développent au sud de l'Hymâlaya, de celles que de vénérables traditions ont rendues si célèbres le long de l'Euphrate, du Tigre, du Jourdain et des rivages de la Méditerranée, ainsi que de ces régions bien plus vastes qui s'étendent au sud-est et à l'est du grand plateau de l'Asie-Centrale. Nous avons senti toute l'absurdité qu'il y aurait à décrire, en une couple de pages, ces immenses plateaux parcourus depuis trois mille ans par les guerriers nomades qui tant de fois ont changé la face politique du globe; ces régions magnifiques qui, depuis l'aurore de l'histoire jusqu'à nos jours, ont été le but des ex-

péditions de tous les grands conquérans, et d'où nous sont venues en partie nos religions, nos sciences et notre civilisation. Nous nous sommes dit qu'il serait ridicule de ne consacrer que quelques phrases ou une aride nomenclature à la description d'un empire qui a été pour la moitié orientale de l'ancien continent, ce que l'Égypte, l'Inde, la Mésopotamie et la Phénicie ont été pour la partie occidentale; d'un empire qui forme, pour ainsi dire, un monde entier à lui seul, et dont la population, d'après les calculs les plus modérés, dépasse le quart de celle de tout le globe. Nous avons fait tous nos efforts pour bien choisir les traits les plus propres à peindre dignement ces belles contrées, et le cadre resserré de cet ouvrage rendait cette tâche encore plus difficile. L'exposition des sources principales où nous avons puisé, et la désignation des savans estimables qui ont bien voulu nous aider dans ce travail pénible, feront connaître au lecteur les difficultés sans nombre que nous avons à vaincre. Afin d'éviter les répétitions, et pour remplir un

devoir imposé devons déclarer qui a répandu et le Japon, qui de la classification et qui a rempli fait encore de de l'Asie-Mineure seulement nous précieux pour la de cette partie à la sphère de ses en outre a bien correction des é l'Asie. Grâce à tié, notre ouvrage s'ieurs erreurs que et les plus récentes partie du globe.

ASIE-OTTOMANE. Les contrées offre encore tes, malgré le grand ont parcourues dans tant: *Rawolf*, *d'Antoni*, *Mariti*, *Olivieri*, *Kinair*, *Clarke*, *C. Leake*, *Burchard*, *Richardson*, *Forbin*, *Irby*, *Mars*, *Fontanier* et *Schultz*, principales où nous avons importants que nous a topographie. M. *Saint-Coup* de lumière sur la l'histoire de l'Arménie important sur l'histoire mort prématurée est v avait revu complètement vrage, pour la rédaction profilé des savans Mémoires contrées de l'empire Ottoman de *Sacy* et de *Hammer* d'obligations à M. *Jouannin* de l'Asie-Ottomane et a parcourus en plusieurs a été assez obligeant épreuves de l'Asie-Ottomane, régions sur lesquelles s'ieurs notes importantes que de longs séjours ont mis à même de fournir quelques détails et notamment sur la Perse. L'ARABIE est encore et la géographie de ce pays qu'à présent explorés encore tant de doutes nécessairement très nombreux en avons faite. *L. Leake*, *Seetzen*, *Altkhardt*, *Mengin*, *Sauker*, *Ruppell*, *Irby* et

devoir imposé par la reconnaissance, nous devons déclarer qu'un célèbre orientaliste, qui a répandu tant de jour sur la Chine et le Japon, qui a su débrouiller le chaos de la classification des peuples asiatiques, et qui a rempli plusieurs lacunes qu'offrait encore de nos jours la géographie de l'Asie-Mineure, M. *Klaproth*, non-seulement nous a fourni des matériaux précieux pour la description des contrées de cette partie du monde comprises dans la sphère de ses recherches spéciales, mais en outre a bien voulu se charger de la correction des épreuves relatives à toute l'Asie. Grâce à ce trait de généreuse amitié, notre ouvrage sera exempt de plusieurs erreurs qui déparent les meilleures et les plus récentes descriptions de cette partie du globe.

ASIE-OTTOMANE. La géographie de ces vastes contrées offre encore bien des lacunes et des doutes, malgré le grand nombre de voyageurs qui les ont parcourues dans plusieurs directions. En citant : *Rauwolf*, d'*Arvieux*, *Tournefort*, *Sestini*, *Mariti*, *Olivier*, *Corancey*, *Macdonald-Kinair*, *Clarke*, *Châteaubriant*, *Beaufort*, *Leake*, *Burckhardt*, *Ali-Bey* ou *Badia*, *Seetzen*, *Burckhardt*, *Parsons*, *Buckingham*, *Forbin*, *Irby*, *Marble*, *Rousseau*, *Connor*, *Fouquier* et *Schultz*, nous indiquons les sources principales ou nous avons puisé les faits curieux et importants que nous avons encadrés dans l'article topographie. M. *Saint-Martin*, qui a répandu beaucoup de lumière sur la géographie, la littérature et l'histoire de l'Arménie, et qui préparait un travail important sur l'histoire de Palmyre, lorsqu'une mort prématurée est venue l'enlever à la science, avait reçu complètement les parties de notre ouvrage, pour la rédaction duquel nous avons aussi profité des savans Mémoires publiés sur plusieurs contrées de l'Empire Ottoman, par MM. *Sylvestre de Sacy* et de *Hammer*. Nous avons beaucoup d'obligations à M. *Journain* pour la description de l'Asie-Ottomane et du royaume de Perse, qu'il a parcourus en plusieurs directions. M. *Reinaud* a été assez obligé pour corriger toutes les épreuves de l'Asie-Ottomane, de l'Arabie et de la Perse, régions sur lesquelles il nous a fourni plusieurs notes importantes. M. *Failoni* de Vérone, que de longs séjours en Egypte et dans la Syrie ont mis à même de bien connaître ces pays, nous a fourni quelques détails curieux sur ces contrées, et notamment sur la Palestine.

L'ARABIE est encore si imparfaitement connue, et la géographie des parties de cette contrée, jusqu'à présent explorées par des Européens, offre encore tant de doutes, que nous avons dû être nécessairement très bref dans la description que nous en avons faite. Les voyages de *Otter*, *Niebuhr*, *Seetzen*, *Ali-Bey* ou *Badia*, *Burckhardt*, *Mengin*, *Sadler*, *Fuzakerly*, *Henniker*, *Ruppelt*, *Irby* et *Stanley*, *Banks* et *Leigh*,

Demazures et *Chammartin*, *De Laborde* fils et *Linant*, ont été les sources principales où nous avons puisé.

LA PENSE, depuis le commencement du XIX^e siècle, attire l'attention des savans et des hommes d'état de l'Europe, par ses antiquités, par l'importance de sa position et par les grandes réformes politiques et administratives qu'elle a subies de nos jours. Les anciennes relations de *Pietro della Valle*, *Tavernier*, *Chardin*, *Otter* et autres citées dans le tableau que nous avons publié, vers la fin de 1826, avec M. Brué, sous le titre d'*Essai statistique sur le royaume de Perse*; les relations plus récentes de *Morier*, *Ouseley*, *Fraser*, *Ker-Porter* et *Alexander*; les voyages d'*Elphinstone*, de *Pollinger* et de *Christie* pour la partie qui forme le royaume actuel de Kaboul et du Korassan-Oriental, et la confédération des Belouchi, nous ont fourni nos élémens principaux.

TURKESTAN-INDÉPENDANT. Nous avons été guidé dans cette description par les voyages de *Nazarov* dans le Khokan, de *Muraviev* à Khiva, de *Moorkroff* à Khotoulm, Balkh, etc., de *Meynadorf* à Boukhara, et par l'intéressant tableau de de la Boukharie de notre ami M. de la *Renaudière*.

L'INDE. La description que nous avons donnée de l'Inde proprement dite renferme la substance d'une infinité d'ouvrages de tous les genres et de toutes les époques, depuis *Marco Polo*, jusqu'au savant évêque *Heber* et à M. *Hamilton*. Quoique ce dernier ait résumé avec un savoir et un talent remarquables, dans son *East-India Gazetteer*, tous les renseignements anciens et modernes sur cette région, il ne dispense nullement de consulter les sources antérieures et surtout les journaux de l'Asie et les mémoires des sociétés savantes de Calcutta et de Batavia. C'est avec tous ces secours que nous avons pu atteindre le but que nous nous étions proposé. M. de la *Renaudière* nous a aidés dans la description de l'Inde-Septentrionale.

L'INDE TRANSGANGETIQUE a été pour nous le sujet de pénibles recherches. La direction des grandes chaînes de montagnes, le cours des principaux fleuves, les divisions politiques, la position des villes principales, la classification des habitans, tout nous offrait, ou des difficultés à surmonter, ou de grandes lacunes à remplir. Nous avons comparé les relations anciennes de *Pinto*, de *Rhodes*, de *Marini* et d'autres missionnaires, de *Baron*, de *Gervaise*, de *Lalouère*, etc., etc., avec les relations modernes de *Strzes*, de *Burrow*, de *Hiram-Cox*, de *Cassidy*, de *Crawford*, de *Fintyson*, de *Trant*, de *White*, etc.; les cartes anciennes de *Delisle* et de *D'Anville*, avec les cartes modernes d'*Arrowsmith* et de *Held*; mais nous avouons que le résultat de ces comparaisons a été trop souvent vague et incertain. C'est avec autant de surprise que de regret que nous avons cherché inutilement dans la dernière édition de l'*East-India-Gazetteer* que M. *Hamilton* a publiée en 1828, la solution de nos doutes et les matériaux nécessaires pour décrire cette région d'une manière satisfaisante. Les savantes conjectures de M. *Klaproth*, les conseils de MM. de *Vernon* et

de la *Renaudière*, la communication du voyage de M. *Canel* à Siam et à Kambodge, encore manuscrit, et les renseignements importants fournis par M. de la *Roquette* sur l'empire d'An-nam, nous ont puissamment aidé à sortir de ce labyrinthe. Nous devons ajouter au mémoire sur le Laos, qui nous a été donné à Lisbonne par M. *Pereira d'Almeida*, ouvrage d'un missionnaire portugais qui, en 1811, a visité cette contrée si peu connue. Les détails dans lesquels nous sommes entré sur cette dernière contrée nous ont été suggérés par les erreurs mêmes qu'ont commises nos devanciers. A la vérité, ce n'est que récemment que l'on a obtenu des notions un peu précises sur les principales divisions du Laos; mais les géographes devaient savoir depuis long-temps que le Louachan ou royaume de Leng était différent de celui des Lanjans. Comme ce dernier pays est la première partie du Laos qui ait été connue sous ce nom, on a cru qu'elle le comprenait tout entier; mais on a appris depuis, par *Dubalde*, l'existence du royaume de Leng dans le Laos; il est donc étrange que l'on ait fait de Leng et de Langione, capitale du pays des Lanjans, une seule et même ville. Plus récemment encore, nous avons appris, par M. Francis Hamilton et par d'autres voyageurs anglais, que le Kossampré et le Zamé ou Yangoma, faisaient partie du Laos. Nous connaissons donc assez les grands traits géographiques de cette contrée pour ne devoir pas la négliger.

La géographie de l'Empire Chinois, composé de la Chine proprement dite et de plusieurs autres régions qui en dépendent de diverses manières, offre encore beaucoup d'obscurité. Les travaux des missionnaires continuent d'être la source principale à laquelle les géographes doivent puiser. Les voyageurs Hollandais, Anglais, Français, etc., forcés de suivre la même route, ne pouvaient voir que les mêmes objets, et manquaient d'auteurs de la liberté nécessaire pour faire des observations approfondies. Aussi ont-ils ajouté très peu aux renseignements que nous devons aux missionnaires. Il nous semble même que les travaux de quelques sinologues modernes ont produit des résultats beaucoup plus précieux pour la géographie. Parmi ces savans nous nous bornerons à citer MM. *Abel Remusat* et *Klaproth*. Le monde savant déplore la perte de ces savans sinologues; la mort en frappant le premier au milieu de sa carrière littéraire, l'a empêché de compléter ses précieuses recherches sur les langues et les peuples tartares, et ce noble monument d'une immense erudition, modèle à-la-fois de science et de style, restera malheureusement

incomplet. Dans l'empire Chinois même des changements considérables ont lieu plus souvent qu'on ne pense, ce qui rend inexacte l'épilhète de *stationnaire* par excellence que lui accordent les géographes; nous avons consulté une foule d'ouvrages, mais surtout ceux de *Dubalde* et de *Grosier*, les *Lettres édifiantes*, les *Mémoires sur les Chinois*, et un article remarquable de M. *Kyriès* sur la Chine proprement dite. Nous avons aussi puisé plusieurs faits dans les relations officielles des ambassades de *Maccartney*, d'*Amherst*, de *Teltingh* et de *Fan-Braam*, et dans les relations des savans qui les ont accompagnés, entre autres, dans celles d'*Abel*, de *De Gagnés*, et de l'illustre *Harrow*, ainsi que dans le voyage à Péking de M. *Tinkovski*, enrichi d'excellens commentaires par M. *Klaproth*. M. *Tinkovski* a aussi traversé la Mongolie, sur laquelle nous avons également consulté les relations de *Lange*, de *Hell* et de quelques missionnaires jésuites que l'empereur Kang-hi avait chargés de dresser la carte de cette vaste contrée.

L'Empire du Japon est si remarquable à tant d'égards et si peu connu, que nous avons dû apporter une application particulière à l'examen du petit nombre de sources auxquelles nous pouvions puiser. Ce n'est pas que l'on n'ait beaucoup écrit sur cette partie de l'Asie; mais la plupart des relations sont si superficielles et si vagues qu'excepté celles de *Caran*, de *Kaempfer* et de *Thunberg* elles offrent peu de ressources. Cependant, on trouve des renseignements précieux dans les *Lettres* des missionnaires auxquels on doit les premières notions sur cet empire, ainsi que dans les relations modernes sur plusieurs de ses parties publiées par *Laxmann*, *Teltingh*, *Colevlin* et *Sievert Levens*. Néanmoins, il faut reconnaître que *Kaempfer* est le seul qui ait considéré cet empire sous tous les points de vue généraux, et son *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique du Japon* renferme à elle seule plus de notions essentielles et précises que toutes les autres relations. Mais, sans l'obligeante assistance de M. *Klaproth*, nous n'aurions jamais pu sortir aisément de ce labyrinthe.

Asie Russé. En parlant de la partie européenne de l'empire Russe, nous avons déjà cité les sources principales auxquelles nous avons eu recours pour en décrire la partie asiatique. Nous ajoutons seulement que *Vassapolyglotta* et le *Traitéau du Caucase* de M. *Klaproth*, le voyage de M. *Camba*, ceux de MM. *Cochrane*, *Ledebour*, *Ertman*, *Brangcl*, *Kolzebac*, *Hobell*, *Humboldt*, etc. nous ont fourni beaucoup de renseignements importants.

AFRIQUE.

Quoique depuis trois siècles nos vaisseaux fassent le tour de l'Afrique, que plusieurs savans orientalistes aient cherché, par l'étude des auteurs arabes à dissiper les ténèbres qui enveloppent la géographie de cette contrée, et qu'un grand nombre

de voyageurs, à travers mille dangers, aient tenté de pénétrer ou aient en effet pénétré dans l'intérieur de cette mystérieuse partie du monde, nous sommes encore bien éloignés de la connaître tout entière, même imparfaitement. Les décou-

vertes modernes fertiles et habités ou bien ont fait une foule d'états et de rivières, chasses géographiques impossibles sont le résultat nos jours par découvertes, et les faits géographiques. Nous citerons voyages de *Horn*, *Baedich*, *Moll*, *Belcher*, *Lynn*, *C. Loring*, *Clapperton*, etc., etc.; quant à ceux de *Aurieu*, *Arcave*, *Walt*, *Brun*, *La Renaudière*, *Berghaus*, *Reich*, *Segato*, *Bruc*, etc. Nous avons pu donner en cinq. Nous allons justifier en même temps les pables auxquelles donner la description tout, pour éviter nous devons décrire bien voulu revoir les épreuves de ce mais aussi celles de ce même.

RÉGION DU N. L. Le Brown et autres voyageurs Nubie et l'Égypte du S. ablonieux que les géographes nous ont indiqués pour limite de la parcoure du sud au nord. Les limites que nous avons indiquées plus distinctement nous y avons ajouté, comme que l'étroite qui borde et que Malte-Brun a mis en avant par la rivière nous aussi exacte que nous n'appartient pas physiquement elle est séparée par des terrains élevés; mais nous laisser isolée cette limite nous avons considéré que les de la côte occidentale-basions ethnographiques partiellement au bassin de nous des grands divers

vertes modernes ont substitué des pays fertiles et habités à de prétendus déserts, ou bien ont fait disparaître de la carte une foule d'états, de villes, de montagnes et de rivières, qui n'étaient que des richesses géographiques illusoire. Ces rectifications importantes, ces faits nouveaux, sont le résultat d'explorations faites de nos jours par des voyageurs intrépides et éclairés, et le fruit des recherches de plusieurs géographes qui ont su les coordonner. Nous citerons quant aux premiers les voyages de *Hornemann*, *Mungo-Park*, *Bowdich*, *Mollien*, *Burckhardt*, *Burchel*, *Lyon*, *Caillaud*, *Salt*, *Biippell*, *Laing*, *Chapperton* et *Deuham*, *Caillie*, etc.; et quant aux seconds, les mémoires de *d'Aurville*, *Reunell*, *Jomard*, *d'Arceue*, *Walckenner*, *Ritter*, *Malle-Brun*, *La Renaudière*; et les cartes de *Berghaus*, *Reichard* et *Stieler*, *Fiden*, *Segato*, *Bruc*, *Lapie*, *Dufour*, etc., etc.

Nous avons partagé cette partie du monde en cinq régions géographiques. Nous allons justifier cette division et exposer en même temps les sources principales auxquelles nous avons puisé pour donner la description du pays. Mais avant tout, pour éviter d'inutiles répétitions, nous devons déclarer que *M. Eyries* a bien voulu revoir, non-seulement toutes les épreuves de cette partie du monde, mais aussi celles de l'Amérique et de l'Océanie.

RÉGION DU NIL. Les terrains élevés qui selon *Brown* et autres voyageurs, séparent à l'ouest la Nubie et l'Égypte du Ssahira, et les vastes déserts sablonneux que les itinéraires s'accordent à signaler au géographe entre le Darfour et le Borgou, nous ont indiqué la ligne que nous pouvions choisir pour limite occidentale de cette région. Nous lui avons donné le nom du grand fleuve qui la parcourt du sud au nord dans toute son étendue. Les limites que nous lui avons tracées embrassent une des régions physiques du globe les plus distinctement indiquées par la nature. Nous y avons ajouté, comme un appendice, la côte longue et étroite qui borde la mer Rouge à l'occident, et que *Malle-Brun* a nommée Trogloditique, faisant par là revivre une ancienne dénomination aussi exacte que sonore. Cette côte, à la vérité, n'appartient pas physiquement au bassin du Nil, dont elle est séparée par des montagnes et par des terrains élevés; mais nous avons cru ne pas devoir laisser isolée cette longue îsle de pays, et nous avons considéré que les peuples qui errent le long de la côte occidentale de la mer Rouge ont des liaisons ethnographiques avec les peuples qui habitent au bassin du Nil. Quant aux dénominations des grandes divisions de cette région, nous

n'avons qu'une seule remarque à faire: c'est que nous avons cru pouvoir sans inconvénient nommer *Pays de Bahr-el-Abiad*, sa partie sud-ouest, parce qu'elle est traversée par ce grand fleuve qui y prend même sa source, et parce que, selon les géographes, elle n'appartient ni à l'Abyssinie, ni à la Nubie.

Voici les sources principales auxquelles nous avons puisé: pour l'Abyssinie, *Alvarez*, *Fernandez*, *Telles*, *Bruce*, *Salt*, *Peerce*, etc., etc.; pour la Nubie et le pays de Bahr-el-Abiad, *Burckhardt*, *Caillaud*, *English*, *Waddington*, *Ruppell*, *Gau*, etc., etc. Les ouvrages de *Prosper Alpin*, *Sicard*, *Granger*, *Mordau*, *Folney*, *Paroche*, *Belzoni*, *Hamilton*, *Leigh*, *Bislat*, *Minutoli*, sont ceux auxquels nous avons fait le plus d'emprunts pour ce qui concerne l'Égypte. *MM. Passalacqua* de Trieste et *Faltoni* de Vérone, qui ont fait un long séjour dans cette contrée, nous ont donné plusieurs renseignements utiles. Mais nous ne quitterons pas cette terre classique sans rappeler au lecteur le voyage scientifique entrepris par *MM. Champollion jeune* et *H. Rosellini* qui, l'un et l'autre accompagnés d'habiles dessinateurs, et sous les auspices protecteurs du roi de France et du prince éclairé qui régit la Toscane, ont exploré avec tant de succès tous les monuments des bords du Nil depuis son embouchure jusqu'à sa seconde cataracte. La mort a déjà frappé au milieu de ses importants travaux le jeune archéologue qui avait jeté une si vive lumière sur les monuments de l'ancienne Égypte. Du reste, le monde savant apprendra avec satisfaction que les nombreux matériaux, fruits de ce voyage et de ces profondes études, ne seront point perdus pour la science; une commission de savants et d'hommes d'état présidée par l'illustre *Sylvestre de Sacy*, a proposé des mesures qui assureront la conservation et la publication des recherches de *M. Champollion*, notamment de la *grammaire égyptienne* heureusement terminée et dont l'impression se poursuit avec activité.

RÉGION DU MACENNA. Tous les géographes s'accordent à décrire séparément la *Barbarie*, le *Belad-el-Djeryd* et le *Ssahira*, dont l'ensemble forme la région que nous nommons *Macenna*, en empruntant cette dénomination aux Arabes; c'est la même pour laquelle nous avions proposé, dans notre *Atlas ethnographique*, le nom de *Ssahira-Atlas*, tiré des deux traits principaux de sa géographie physique, le grand système de l'Atlas et les arides solitudes du Ssahira. Dans l'état actuel de nos connaissances sur cette région, le géographe n'a presque aucun moyen de tracer la ligne de séparation entre chacune de ces trois contrées; les divisions politiques que nous connaissons et celles que l'ethnographie nous indique, exigent au contraire qu'on les réunisse. En effet, toutes les puissances barbaresques embrassent, dans leur domination de droit ou de fait, des parties plus ou moins grandes du *Belad-el-Djeryd* et du *Ssahira*, et les peuples qui appartiennent à la grande famille atlantique, sont répandus sur ces deux contrées, ainsi que sur le sol regardé comme formant la Barbarie. Ces motifs

nous ont paru assez forts pour nous engager à introduire sous le nom consacré par les géographes arabes, une division que nous avions déjà proposée dans notre *Atlas* et qui, comme celle du Nil, est une des mieux tracées sur le globe par la main puissante de la nature.

On se tromperait beaucoup si, en voyant le grand nombre d'ouvrages sur cette région, on en croyait la géographie bien connue. Peu de contrées sur le globe offrent de plus grandes incertitudes et de plus grandes lacunes, malgré la multitude de notions publiées sur ses différentes parties. Parmi le grand nombre d'ouvrages que nous avons compulsés, nous nous bornerons à citer les suivants : outre les relations générales de *Léon l'Africain*, de *Shaw*, d'*Ali-Bey* (Baïa), de *Parvelli*, nous avons consulté, pour l'état de Tripoli, *Hornemann*, *Lyon*, *Delle-Pella*, *Pacho*, *Denham* et une notice publiée, il y a quelques années, par M. *Græberg*, ancien consul-général de Suède vers cette régence ; pour l'état de Tunis, *Blaquiers*, *Magil*, etc. ; pour l'état d'Alger, *Lauzier* de *Tassy*, *Shaler*, *Renardot* et le savant résumé de M. de la *Renardière*, pour l'empire de Maroc, *Pidou* de *Stollon*, *Wandus*, *Host*, *Lemprière*, *Jackson*, *Caillé* et *Washington* ; pour le nouvel état de Sidi-Bescham, *Folle*, *Saugnier*, *Robert Adams*, *Cochet* et *Riley* ; pour le Sahhira, les cinq naufrages que nous venons de citer, et de plus, *Léon l'Africain*, *Brisson*, *Hornemann*, *Robert Adams*, *Luang*, *Denham*, *Caillé* et M. *Bitter*, *Walckenaer* et *Jomard*. Mais nous avons surtout pris pour guide dans la description de cette région, notre ami M. d'*Arzac* dont les travaux sur l'Afrique-occidentale offrent l'autorité la plus imposante. C'est à lui que nous devons spécialement d'être sorti du labyrinthe que présentait la classification des peuples et des tribus du Sahhira. M. *Renardot*, si souvent mentionné dans cet abrégé, nous a fourni des renseignements précieux sur l'ancienne Carthage. Nous avons aussi profité des notes que M. *Guillaume Barbé du Bocage*, employé comme géographe au ministère des affaires étrangères, a tirées de son grand travail historique, statistique et géographique sur les états barbaresques et particulièrement sur Alger et Maroc.

Après l'indication de toutes ces sources, nous espérons que nos lecteurs n'attribueront pas à ignorance de notre part l'omission de la florissante ville de Taffich, dont l'existence est aujourd'hui révoquée en doute ; on ne blâmera pas non plus, nous l'espérons, l'importance que nous donnons à des contrées, à des villes et à des peuples que plusieurs géographes daignent à peine nommer, et la mention restreinte à laquelle nous nous bornons au contraire à l'égard de certains autres, auxquels les géographes accordent de brillantes descriptions. Ainsi, nous n'avons pas mentionné, parmi les villes les plus remarquables de l'état de Maroc, la célèbre Sédjehesse, parce que nous ne savons pas si son territoire, dont Ebn-el-Quardi, Bakoui, Léon et Ben-Ayas ont tant célébré la fertilité et la richesse, appartient encore à cet empire. D'ailleurs

cette grande ville, qui s'élevait sur les bords du Ziz et qui a été le premier siège de la dynastie des Almoravides, n'existait déjà plus du temps de Léon ; elle avait été abandonnée par ses habitants à la suite de nombreuses révolutions.

NIGRIE ou RÉGION DES NÉGARS. Un usage banal désigne depuis long-temps sous les noms de *Soudan*, de *Sénégalie*, de *côtes de Guinée* et de *Congo*, toutes ces vastes contrées que nous proposons d'appeler *Nigritie*, nom qui traduit fidèlement celui de *Belad-al-Soudan*, ou pays des nègres que lui donnent les Arabes et les nègres musulmans eux-mêmes ; il nous paraît préférable à des dénominations et à des divisions inexactes et inconnues aux indigènes. Ceux-ci n'ont guère, dans leurs langages propres, de noms généraux pour désigner les grandes divisions terrestres, parce qu'ils ont trop peu de rapport entre eux ; mais les Maures, et les caravanes parcourent en tous sens l'Afrique boréale, ont senti le besoin de dénominations générales pour indiquer ces grandes régions. Leur système géographique sur cette partie du monde a été exposé dans un mémoire bien connu de M. d'*Arzac*, qui sert d'introduction à ses *Considérations critiques sur la géographie de l'Afrique-Intérieure-Occidentale*.

Nous n'avons ni l'espace ni le temps nécessaires pour montrer l'inexactitude des dénominations adoptées dans toutes les géographies ; nous ferons seulement observer que la *Sénégalie*, d'après cette dénomination, ne devrait comprendre que les pays arrosés par le Sénégal, la Gambie et leurs affluents, tandis qu'elle embrasse de vastes contrées traversées par d'autres fleuves ; qu'il est absurde d'appeler *côtes* des pays qui s'étendent à 3 ou 400 milles dans l'intérieur d'un continent ; et que la dénomination de *Soudan* convient en général, à tous les pays nègres, au lieu d'être exclusivement applicable à ceux que les géographes comprennent sous ce nom. D'ailleurs la subdivision de la Guinée en différentes côtes n'est à proprement parler en usage que chez les marins, qui en outre diffèrent dans la détermination des limites qu'ils assignent à chacune d'elles. A tout cela il faut ajouter que l'état encore imparfait de la géographie de l'Afrique ne permet pas de tracer une ligne de démarcation entre le Soudan, tel qu'il est restreint par les Européens, et la Guinée, enfin, que toutes les lumières réunies jusqu'à présent sur le cours du Djoliba ou Kouarra, par les voyageurs les plus judicieux et surtout par les frères Lander, tendent à porter le bassin de ce fleuve ou le Soudan-Occidental jusqu'aux côtes de Benu et de Calabar, dont la plus grande partie parait former le delta de ce grand fleuve. Tous ces motifs nous ont engagé à modifier les grandes divisions de l'Afrique, de manière à ranger parmi ses subdivisions géographiques les divisions banales, inexactes et inutiles adoptées par le commun des géographes et connues depuis long-temps sous les noms de *Soudan*, de *Sénégalie*, de *Guinée* et de *Congo*.

Mais nous avons été sobre d'innovations pour ce qui regarde l'introduction de nouveaux noms et de nouvelles divisions principales, nous ne l'a-

vous aucunement subdivisions et égard pour les invocations que nous trouvons géographiques, et à d'abrégés, de manœuvres prétendus parmi le millier région, ceux qui description ou du cadre de cet ou n'avons pas craint en traitant avec prépondérantes et du Soudan propres d'abrégés certains lignes localement sous silence plus de nous multigraphes reconcription abrégée de contrées pour lesquelles mention et donc en vain les non laisserons ces géographiquement en 1827, Darfour, de Galamda, etc., etc., et n'gnes à la description plus puissant état d'après les récits va de Bornou, que la Denton et Clapperton borner à la simple in la-Toro, qui est une de la Sénégalie une mention pareille et de Jafrou, depuis cette région ; omelt de Cap-Monte, qui née-Occidentale, A nous avons cru qu'il rail été aussi complet pour la classe de les consacré. Les noms vrage élémentaire qu'ils rappellent à nans, soit par leur s leurs souvenirs historiques, l'industrie intans. Or, cette région l'états qui sont enco les rapports. Nous a par à prendre élat d'un traité, toutes ces néanmoins les géogra tre sur leurs cartes, documents aux voyageurs de ces noms de qu'on leur assigne, se d'indigènes peu instrutions diverses d'une rance et l'inattention mer en trois ou quatre Voici les principaux consultés pour déter

vons aucunement été pour ce qui concerne les subdivisions et le choix des états, sans aucun égard pour les indications ou descriptions de pays que nous trouvons dans les meilleurs traités de géographie, et à plus forte raison dans ce déluge d'abrégés, de manuels, de résumés et autres ouvrages prétendus élémentaires; nous avons choisi parmi le millier d'états que renferme cette vaste région, ceux qui nous paraissent mériter une description ou du moins une mention autant que le cadre de cet ouvrage nous le permettait. Nous n'avons pas craint de nous exposer à la critique, en traitant avec quelques détails les puissances prépondérantes de la Sénégambie, de la Guinée et du Soudan proprement dit, auxquelles les auteurs d'abrégés et de tableaux n'accordent que quelques lignes lorsqu'ils ne les passent pas entièrement sous silence. Nous n'avons pas craint non plus de nous mettre en opposition avec plusieurs géographes recommandables en donnant la description abrégée de certaines villes de ces vastes contrées pour lesquelles ils se bornent à une simple mention et dont quelquefois même on cherche en vain les noms dans leurs ouvrages. Nous laisserons ces géographes décrire encore minutieusement en 1827, 1828 et 1829 les royaumes de Darfour, de Galam, d'Amanahca, de Commenda, etc., etc., et ne consacrer que quelques lignes à la description de l'empire des Fellatah, le plus puissant état de la Nigritie; décrire encore d'après les récits vagues des indigènes, l'empire de Bornou, que la mémorable exploration de Denham et Clapperton nous a fait connaître; se borner à la simple indication des confins du Fouta-Toro, qui est une des puissances prépondérantes de la Sénégambie, et accorder en même temps une mention pareille aux royaumes de Geduma et de Jafnu, depuis long-temps effacés du sol de cette région; omettre enfin tout-à-fait le royaume de Cap-Monte, qui est le tout principal de la Guinée-Occidentale. A l'égard de tous les autres états, nous avons cru qu'une simple nomenclature aurait été aussi complètement inutile que fatigante pour la classe de lecteurs auxquels ce livre est consacré. Les noms géographiques dans un ouvrage élémentaire n'offrent d'intérêt qu'autant qu'ils rappellent à notre esprit des pays importants, soit par leur étendue, leur population ou leurs souvenirs historiques, soit par leurs productions, l'industrie et le caractère de leurs habitants. Or, cette région présente des centaines d'états qui sont encore à-peu-près inuis sous tous les rapports. Nous avons pensé que le meilleur parti à prendre était de négliger entièrement dans un traité, toutes ces dénominations barbares que néanmoins les géographes ne doivent point omettre sur leurs cartes, vu qu'ils peuvent servir de documents aux voyageurs à venir. D'ailleurs plusieurs de ces noms de pays, ainsi que la position qu'on leur assigne, sont dus aux rapports vagues d'indigènes peu instruits; ce sont des dénominations diverses d'une même contrée, que l'ignorance et l'inattention a eu le talent de transformer en trois ou quatre royaumes différens.

Voici les principaux auteurs que nous avons consultés pour décrire cette vaste partie de l'Afri-

que. Pour la Nigritie-Centrale ou Soudan des géographes; *Léon l'Africain, Windus, Browne, Hornemann, Lyon, Seetzen, Burchardt, Mango-Park, Bowdich, Denham et Clapperton, Caillié*, les frères *Lander*, etc., etc.; pour la Nigritie-Occidentale ou Sénégambie, *Labat, Adanson, Golberry, Durand, Winterbottom, Mungo-Park, Mollien, Beaufort, Roger*, etc.; pour la Guinée, *Barbot, Bosman, d'Elbée, Smith, Desmarchais, Robert Norris, Isert, Dalzel, La Barthe, Roemer, Meredith, Adams, Robertson, John M'Leod, Bowdich, Laing, Dupuis, Hutton, Clapperton*, les frères *Lander*, etc., etc.; pour le Congo, *Cavazzi, Zucchelli, Proyart, De Grand-Pré, Tucker, d'Elourville, Fco de-Torres, Bowdich*, etc.

Le résumé que nous avons donné de la distribution ethnographique des états nègres de la Sénégambie, est emprunté aux savans travaux de M. d'Avezac.

RÉGION DE L'AFRIQUE AUSTRALE. NOUS AVONS ETEU pouvoir réunir sous cette dénomination générale les deux contrées connues depuis si long-temps sous le nom de *Hottentotie* et de *Colonie du Cap-de-Bonne-Espérance*, la lisière le long de la côte occidentale que les géographes modernes s'accordent à nommer *Cimbebasie*, et le vaste pays habité par des peuples que l'ethnographie regarde comme appartenant à une même souche, et dont nous avons formé la *famille Cafre*. Quoique cette division n'ait pas absolument toutes les conditions nécessaires pour être une région physique, elle offre cependant l'avantage d'être assez bien déterminée sous le rapport politique et ethnographique, malgré le petit territoire que les Portugais réclament le long du Mafumo, de l'Inhambane, du Sabia et du Sofala, malgré les incertitudes qui enveloppent encore l'extension de la souche Cafre du côté du nord, et malgré la partie, non explorée encore, qui s'étend au nord-ouest du territoire occupé par les Cafres Moutongs. Ces considérations nous ont engagé à en faire une des divisions principales de l'Afrique; et nous espérons que les géographes l'approuveront. Nous croyons inutile de justifier les dénominations que nous avons proposées de *Cafrie maritime*, pour les pays occupés par les tribus cafres de la côte de Natal, et de *Cafrie intérieure*, pour les pays où vivent les autres peuples appartenant à cette souche.

Pour décrire ces différens pays, nous avons consulté les ouvrages de *Patterson, Le Vaillant, Barrow, Percival, Lichtenstein, Campbell, Latrobe, Burchell* et *Georges Thompson*.

RÉGION DE L'AFRIQUE INTÉRIEURE ET DE LA CÔTE ORIENTALE. Quand on compare l'abondance des matériaux à la pénurie des résultats certains sur la géographie des pays compris dans cette division, on se sent presque découragé. Un géographe éclairé et consciencieux hésite presque à chaque pas dans ce labyrinthe de notions contradictoires. Peu de parties de la terre exigent d'aussi pénibles recherches de la part du géographe et procurent à un lecteur aussi peu de satisfaction. Rien n'est plus aisé que de dire beaucoup, et rien n'est si difficile que de dire vrai. Il nous sem-

ble que, dans l'état actuel de nos connaissances sur cette vaste partie de l'Afrique, le géographe qui sait le plus est, en quelque sorte, celui qui peut le moins apprendre aux personnes avides de savoir. On voudrait connaître des divisions naturelles, ou du moins des divisions politiques, avoir quelques notions certaines sur l'étendue, la population, l'état social des états de cette région; mais quand on veut être de bonne foi, il faut rejeter comme faux, ou du moins comme conjectural, tout ce que l'on trouve dans les meilleures géographies, quoiqu'elles abondent en détails présentés d'une manière positive, comme s'il était question de décrire un comté de l'Angleterre ou un département de la France. Guidé par ces considérations, nous n'offrons à nos lecteurs que le peu de faits qui nous paraissent avérés. Nous avons donc été très bref sur un sujet immense. Non-seulement l'intérieur est presque ignoré, mais même les côtes sont en partie mal connues. Quoi, pourra-t-on dire, la côte orientale n'est pas assez connue? Ouvrez les traités de la science, et vous y verrez même des détails. Nous nous bornerons à répondre que nous traitons de la géographie actuelle, et que, nous ne voulons pas donner comme telle, une géographie surannée, vieillie de deux ou trois siècles. Nous laissons aux compilateurs le plaisir d'offrir en 1830 et 1831, le tableau de la domination Portugaise sur la côte orientale, et les brillantes descriptions du royaume de Melinde, de la république de Brava, et d'autres états sur cette même côte, quoique les Portugais n'y exercent plus une domination générale depuis plus d'un siècle, et que l'état de ces pays ait changé, ou que l'on ignore leur situation actuelle. Nous ne suivrons pas non plus leur exemple relativement au royaume de Gingiro et autres états, dont ils parlent sans prévenir qu'on ne les connaît que par certains rapports suspects faits par des indigènes et anciens déjà de plusieurs siècles. Il en est de même de l'empire du Monomolapa, qui, dissous définitivement en 1752, n'en figure pas moins dans presque toutes les géographies et sur des cartes très récentes, comme un des plus grands et des plus puissants états de l'Afrique.

Pour la description de la partie continentale de cette division de l'Afrique, nous avons consulté *Burros, Dos Santos, Lobo, Hamilton, Thomann, Sall, Saulnier de Monde-*

vit, Chapellier et Epidariste Colin; ces trois derniers dans les *Annales des voyages*. Nous avons examiné aussi plusieurs articles publiés récemment dans les journaux anglais, les documents rassemblés par Bowdich et publiés après sa mort, et les renseignements que nous avons pu bliés en 1822 dans les *Variétés statistico-politiques de la monarchie Portugaise*.

Nous regrettons que la relation de la reconnaissance faite par le capitaine Owen sur toute la côte orientale n'ait pas été publiée: elle encore nous aurait éclairci bien des doutes, et sauvé, peut-être, de bien des erreurs.

L'île de Madagascar si fameuse et si importante par son étendue, sa fertilité, sa population, et par les progrès que la civilisation y a faits de nos jours, avait été jusqu'à présent presque dédaignée par les écrivains. Elle a été, pour nous, l'objet d'investigations laborieuses, et nous avons tâché de réunir, avec la plus grande concision, tout ce que sa géographie politique offrirait d'essentiel. Pour atteindre ce but, nous avons eu recours surtout à *Flacourt, à Drury, à Le Gentil*, aux mémoires de *Fressange, du Maine, Chapellier*, ainsi qu'à d'autres travaux publiés dans les *Annales des voyages*, ou à des documents plus récents insérés dans la *revue britannique*. Notre savant collègue et ami, *M. Thomas*, qui a publié une excellente statistique de l'île Bourbon, et qui a rassemblé beaucoup de renseignements sur Madagascar, nous a puissamment aidé dans la description de cette grande île.

POSSÉSSIONS DES PUISSANCES ÉTRANGÈRES EN AFRIQUE. Nous n'avons rien à dire sur cette partie de l'Afrique. Les pays qu'on y décrit, appartenant géographiquement aux cinq grandes régions dans lesquelles nous avons partagé cette partie du monde, le lecteur connaît déjà tous les principaux ouvrages que nous avons dû consulter. Nous ajouterons cependant que nous avons tâché de présenter véritablement l'état actuel de ces possessions, tâche difficile dans laquelle nous avons été aidé par *MM. Jomard, d'Azeez, Thomas*, ainsi que par quelques uns de nos collaborateurs dans *l'Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarce*, et entre autres par *M. Putschich*, gouverneur-général des îles du Cap-Vert, qui en 1821, nous a donné à Lisbonne une excellente statistique manuscrite de cet archipel.

AMÉRIQUE.

Ce vaste continent, auquel l'Europe doit en grande partie sa puissance et ses richesses, avait été aperçu, dès le 15^e siècle, par les intrépides Scandinaves, et, vers la fin du 14^e, par les frères Zeni, navigateurs vénitiens; mais ces tentatives partielles et incomplètes étaient demeurées sans résultat pour l'Ancien-Monde, et ce ne fut qu'en 1492 que l'immortel Colomb, guidé par une hypothèse ingénieuse, fa-

vorisé par un heureux hasard, et soutenu par une intrépidité héroïque, réalisa cette importante découverte.

Si la géographie de l'Amérique n'offre pas les ténèbres qui enveloppent encore une si grande partie de l'intérieur de l'Asie; si sa vaste surface ne présente pas les lacunes que nous avons trouvées dans les grandes terres de l'Océanie; si enfin le géographe ne rencontre pas, dans le

Nouveau - Monde qu'offre l'Afrique, une rapide activité qui parcourrait le nouvel hémisphère, ainsi que les trésors, ainsi que les missions des missionnaires, qu'échappent à nos yeux, cherchant la propagation avec les progrès des découvertes géographiques, plus célèbre des barons de Humboldt d'embrasser toute l'étendue du Nouveau-Monde dans un seul et même voyage. On vit naître la géographie de cette contrée sur laquelle quelques faits, coup d'erreurs; il est remarquable, tous les détails, et combla un grand défaut, avant lui, la géographie. Son exemple l'on vit naître les entreprises sous le règne d'Autriche et nous firent connaître une partie de l'Amérique. Les savants entreprirent de connaître les principales régions de ce monde, tandis que les grandes nations par les productions de l'intérieur de l'Amérique navigations non moins par ordre du roi de France, les côtes de l'Amérique du nord, du roi d'Angleterre, et australes, et richesesses au Nouveau-Monde, dans le Nouveau-Monde, nouveaux états enrichis de la masse de leurs gouvernements, commissaires étrangers, minier leur situation, voyageurs qui accablent les parties de l'Europe, les principales régions qui, lors fermées à la culture, furent l'objet de investigations du géographe du négociant.

Mais si la géographie de l'Amérique n'offre pas de lacunes importantes, pas de même de la

Nouveau-Monde, les vides immenses qu'offre l'Afrique, il en est redevable à la rapide activité des premiers conquérans qui parcoururent, dans tous les sens, ce nouvel hémisphère pour y chercher des trésors, ainsi qu'à la pieuse sollicitude des missionnaires catholiques qui, conquérans d'un nouveau genre, firent marcher la propagation de l'évangile de pair avec les progrès de la civilisation et les découvertes géographiques. Plus tard, le plus célèbre des voyageurs modernes, le baron de Humboldt, eut le talent difficile d'embrasser toute la géographie du Nouveau-Monde dans la relation de son mémorable voyage. Sous sa plume habile, on vit naître la géographie physique de cette contrée sur laquelle on n'avait encore que quelques faits isolés, mêlés à beaucoup d'erreurs; il discuta, avec un talent remarquable, tous les points encore douteux, et combla une foule de lacunes qu'offrait, avant lui, la description de l'Amérique. Son exemple ne fut pas perdu, et l'on vit naître les savantes explorations entreprises sous les auspices de l'empereur d'Autriche et du roi de Bavière, qui nous firent connaître si bien une si vaste partie de l'Amérique-Méridionale; d'autres savans entreprirent la découverte des principales régions de l'Amérique-du-Nord, tandis que les grandes explorations, ordonnées par les présidents de l'Union, dans l'intérieur de l'Amérique-du-Nord, et les navigations non moins importantes faites par ordre du roi de France le long des côtes de l'Amérique-du-Sud, et par ordre du roi d'Angleterre dans les mers boréales et australes, apportèrent de nouvelles richesses au géographe et complétèrent les découvertes qui restaient à faire dans le Nouveau-Monde. La création de nouveaux états enrichit encore la géographie de la masse de documens publiés par leurs gouvernemens respectifs, par les commissaires étrangers envoyés pour examiner leur situation, et par les nombreux voyageurs qui accoururent de toutes les parties de l'Europe pour visiter les magnifiques régions qui avaient été jusqu'alors fermées à la curiosité du savant, aux investigations du politique et aux spéculations du négociant.

Mais si la géographie proprement dite de l'Amérique n'offre presque plus de lacunes importantes à remplir, il n'en est pas de même de la topographie ni de la

statistique; et, si l'on veut être sincère, il faut convenir qu'à l'exception de la partie orientale du sol de l'Union, c'est-à-dire des vingt-quatre états, du district fédéral et des trois territoires organisés, tout le reste de cette puissante confédération, ainsi que du continent américain, est, à quelques exceptions près, resté en dehors du domaine de la statistique et même de la topographie. Les guerres intestines qui continuent à désoler les nouveaux états élevés sur les débris des colonies espagnoles et portugaises, n'ont pas encore laissé à leurs gouvernemens le loisir de rassembler des documens officiels. Tout ce que l'on possède jusqu'ici se réduit à des généralités pour chaque état, encore sont-elles bien loin d'être exactes et complètes. Si l'on veut éviter les erreurs et les méprises, il faut renoncer à reproduire les détails minutieux dans lesquels les géographes se complaisent ordinairement. Les longues et difficiles recherches auxquelles nous nous sommes livré pour la rédaction de la *Balace politique du globe*, jointes à nos relations personnelles avec quelques-uns des chefs des principales républiques, avec plusieurs diplomates distingués et avec quelques administrateurs habiles de ces nouveaux états, nous ont convaincu de cette vérité; tout cela même a contribué, comme nous l'avons déjà fait observer, à nous faire renoncer au plan d'après lequel nous nous étions proposé de décrire tous les états de cette partie du monde.

Les Etats-Unis sont la première puissance du Nouveau-Monde; leur marine marchande n'est inférieure qu'à celle de la monarchie Anglaise; leurs mommens, leurs canaux, leurs établissemens scientifiques et littéraires rivalisent avec les constructions et les établissemens correspondans de l'Europe; leur population, déjà considérable par elle-même, l'est encore plus lorsqu'on la compare avec celle des autres états de l'Amérique, sur lesquels elle influe doublement par sa masse et par l'entrepreneante activité de son gouvernement; les Etats-Unis enfin sont à la tête de la civilisation qui marche rapidement d'un bout à l'autre de cette partie du monde. Tels sont les motifs qui nous ont engagé à traiter cette partie de l'Amérique d'après le plan adopté par nous dans la description des états de l'Europe et des grands empires de l'Asie. Nous

avons décrit tous les autres états d'après le plan suivi dans la description de l'Océanie et de l'Afrique, mais sur une échelle un peu plus large à l'égard de l'empire du Brésil et des principales républiques.

ÉTATS-UNIS. La confédération Anglo-Américaine est sans contredit la partie de l'Amérique la mieux connue. Nous avons déjà dit qu'elle est aussi la seule comprise dans le domaine de la statistique; nous ajouterons que c'est la partie du Nouveau-Monde sur laquelle on a publié le plus grand nombre d'ouvrages. Au milieu de tant de richesses, il semble tout naturel de croire que sa description n'offre aucune difficulté au géographe. Mais ici un élément d'un genre nouveau vient rendre sa tâche plus laborieuse. Les progrès extraordinaires de la population, le développement prodigieux que présentent l'agriculture, les fabriques et le commerce, la fondation de nouvelles villes, l'ouverture de nouveaux canaux, la construction de nouvelles routes, et les nouvelles divisions du territoire rendues nécessaires par tant de progrès et par l'affluence de sa population dans des terrains encore vierges, sont autant de causes d'erreurs pour le géographe le plus consciencieux, surtout lorsque c'est en Europe qu'il rédige sa description; des villages et même de simples hameaux deviennent en quelques mois des villes importantes par la construction d'un chemin de fer, par l'ouverture d'un canal, ou par l'exploitation d'une mine nouvelle; tel état qui ne comportait que 30 à 40 comtés peut, dans le court espace de deux ou trois ans, en avoir un quart, un tiers et jusqu'à la moitié de plus. Nous engageons ceux de nos lecteurs à qui notre assertion pourrait paraître exagérée, à comparer la description des différents états de l'Union, donnée par notre abrégé, avec la description correspondante offerte dans l'Atlas des deux Amériques, rédigé et publié en 1825, par M. Buchou, d'après les ouvrages nationaux les plus récents. Ils verront peut-être avec surprise que, tandis que l'Atlas accorde seulement 18, 48, 67 et 69 comtés aux états du Mississipi, du Tennessee, du Kentucky, et de l'Ohio, nous avons porté le nombre respectif de leurs comtés à 26, 62, 83 et 73. L'Atlas sous les yeux, ils y chercheront en vain la description particulière de chaque état, les grands canaux de la Pensylvanie, de l'Ohio et d'autres contrées, que nous avons indiqués à l'article où nous avons tracé le cours de ces grands moyens de communication; il n'y trouveront pas non plus l'indication d'un seul des nombreux chemins de fer pratiqués sur plusieurs points de l'Union; ils n'y trouveront pas davantage les villes florissantes que nous avons décrites ou simplement indiquées dans le voisinage des riches mines de charbon exploitées dans la Pensylvanie, ni les villes fondées récemment à l'embouchure des nouveaux canaux.

Nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour donner un calque fidèle du pays. L'espace nous manque pour indiquer toutes les précieuses

ressources dont nous nous sommes entouré pour écarter toute erreur. Nous nous bornerons à citer les auteurs auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, et les savans estimables qui ont bien voulu nous aider. Nous nommerons parmi les premiers: *Morse, Pitkin, Seybert, Lewis et Clark, Long et Keating, Sidon, Mellish, Tanner, Darby*, le duc *Bernard de Saxe-Weimar, Schoolcraft, Basil Hall, Bellami*, etc., etc. Nous devons une foule d'indications excellentes à nos deux savans amis, *M. Varden*, attentif à suivre tous les changemens que subit la géographie d'une contrée sur laquelle il a publié une statistique supérieure à celle de tous ses devanciers, et *M. le docteur Constancio* qu'un séjour dans les Etats-Unis comme chargé d'affaires du Portugal, a mis à même de connaître parfaitement cette puissante confédération. La reconnaissance nous fait aussi un devoir de nommer *M. Milbert*, le savant auteur de l'itinéraire pittoresque du fleuve Hudson, auquel nous devons plusieurs éclaircissemens; ainsi que *MM. Varden et Constancio*, il a bien voulu revoir les épreuves de cette partie de notre ouvrage. Malgré tant de ressources, nous n'aurions jamais pu peindre sous ses véritables couleurs ce pays extraordinaire, sans un heureux hasard qui conduisit en Europe *M. Worcester*, auteur de la meilleure géographie élémentaire publiée en Amérique, et *M. le major Poussin*, aide-de-camp du général Bernard. Ces deux savans, qui venaient à peine de quitter le sol de l'Union, dont ils possédaient la topographie dans ses moindres détails, ont en l'extrême obligeance, non-seulement de revoir nos épreuves, mais d'y ajouter une multitude d'indications précieuses.

NOUVEAUX ETATS DE LA CI-DEVANT AMÉRIQUE-ESPAGNOLE. Depuis quelques années tous les regards de l'Europe se portent vers les états indépendans qui se sont élevés sur les débris des magnifiques colonies de l'Amérique-Espagnole. Plusieurs rivalisent pour l'étendue avec les plus grands empires du monde; leur population collective, quoique très faible relativement au sol sur lequel elle est distribuée, est néanmoins très-considérable lorsqu'on la compare à celles des autres puissances du Nouveau-Monde, surtout si l'on pense qu'elle dépasse les deux cinquièmes de la population totale de ce vaste continent; les villes principales de ces nouveaux états rivalisent pour leur beauté avec les capitales de l'Ancien-Monde, et, sous le rapport du nombre de leurs habitans, elles figurent parmi les plus grandes de l'Amérique; enfin le produit des mines de quelques mines de ces contrées, quoique considérablement diminué depuis quelques années, est encore si important, que, sous ce rapport, leur richesse dépasse celle de tous les autres pays du globe. Tous ces motifs nous ont engagé à élargir un peu notre cadre lorsqu'il s'agissait de les décrire.

Nos guides principaux ont été les voyages et les ouvrages du baron de Humboldt, de *Ward, Bullock, Lyon, Hardy, Bellami, Mollien, Thompson, Hegger et Longchamp, Nuñez*.

Nous avons profités de toutes les ressources que nous offre la France, pour dans la géographie les ouvrages que nous avons corrigés les erreurs d'entre eux, en nous aidant de plusieurs personnes, même de nos chefs de ces maisons, par un heureux hasard nous avons eu l'honneur de publier plusieurs d'ouvrages de *Padruza*, ancien président du Mexique; de *M. de la République de Colombie*, général de brigade au service de *M. le général Mier*, ministre de l'intérieur du département du Cauca, chargé d'affaires de l'ancien député de Guadalupe des Etats-Unis *M. Vasquez*, ministre pour les Etats-Unis d'Espagne favorablement MM. *Acosta*, capitaine de Colombie; de *La Quipe*; *Gordon*, ancien ministre de la Garza, ancien ministre de Taumantipa; *Liber*, des notes importantes sur le nouvel état de l'Union du Rio de la Plata, par le tome de *M. Ribadavia*, qu'il a déployé lorsqu'il a été ministre de la République Argentine.

C'est surtout aux lieux nous venons de citer que nous avons eu l'avantage d'apprécier de présenter dans ces visions actuelles de ces contrées que nous avons jusqu'à présent moins inexactes dans les plus récentes que nous avons aussi l'avantage non seulement une description exemplaire des meilleurs ouvrages encore les notes de ces mines en état d'éviter les erreurs signalées dans plusieurs ouvrages et de remplir bien des lacunes de la géographie.

L'Empire du Brésil a été traité avec quelque détail pour le décrire le *Baron de Humboldt, Mier, Freyre, et la Comtesse de Ayres de Cazal*, les grandes imperfections

Nous avons prollé des avantages inappréciables que nous offrait notre séjour dans la capitale de la France, pour remplir les lacunes laissées dans la géographie de ce pays par les savans estimables que nous venons de nommer et pour corriger les erreurs échappées à quelques-uns d'entre eux, en nous mettant en rapport direct avec plusieurs personnes instruites des pays mêmes que nous voulons décrire, et même avec les chefs de ces nouvelles républiques. C'est ainsi que, par un heureux concours de circonstances, nous avons eu l'honneur de connaître personnellement plusieurs de ces personnages marquans, et de recevoir de précieux renseignemens de M. *Pedraza*, ancien premier président des États-Unis du Mexique; de M. *Santander*, vice-président de la république de Colombie; de M. *Herran*, général de brigade au service de cette république; de M. le général *Mosqueira*, ancien préfet du département du Cauca; de M. d'*Equia*, ancien ministre de l'intérieur du Chili; de M. de la *Barra*, chargé d'affaires de cet état; de M. *Barberena*, ancien député de Guatemala, et ministre à Londres des États-Unis de l'Amérique-Centrale; de M. *Vasquez*, ministre plénipotentiaire à Rome pour les États-Unis du Mexique. D'autres circonstances favorables nous ont mis en rapport avec MM. d'*Acosta*, capitaine du génie au service de la Colombie; de la *Torre*, bibliothécaire à Arequipa; *Gordou*, ancien député de l'état de Saut-Luis; de la *Garza*, docteur en médecine natif de Tamaulipas; *Ribeiro*, l'ancien du Tour. Des notes importantes nous ont été fournies sur le nouvel état de l'Uruguay et sur les États-Unis du Rio de la Plata, par M. *Faraigue*, l'ami intime de M. Ribadavia, si connu par la sagesse qu'il a déployée lorsqu'il était à la tête de la république Argentine.

C'est surtout aux lumières des personnages que nous venons de citer que nous sommes redevable de l'avantage inappréciable pour la géographie, de présenter dans cet Abrégé les véritables divisions actuelles de ces nouveaux états, divisions que nous avons jusqu'à présent trouvées plus ou moins inexactes dans tous les ouvrages même les plus récents que nous avons consultés, comme aussi l'avantage non moins important de donner une description exempte des erreurs qui déparent les meilleurs ouvrages de géographie. C'est encore les notes de ces messieurs qui nous ont mis en état d'éviter les méprises que nous avons signalées dans plusieurs parties de cet ouvrage, et de remplir bien des lacunes qu'offrait encore la géographie.

L'œuvre de Brasil méritait à tous égards d'être traitée avec quelques détails. Nous avons consulté pour le décrire les ouvrages de MM. *Soubey*, *Koster*, *Mayer*, *Eschwege*, du prince de *Breit-Neuwied*, de MM. *Schaeffer*, *Freireis*, *Beech*, *Grant*, accompagné de notes de M. Nacarre d'Andaça et celui qui les suit tous ensemble, la *Relation historique des voyageurs barbarespi* et *Martiaz*; celles de M. *St-Hilaire* et de M. *Freyriquet*, et la *Cartografía brasileira* du *capitaine Ayres de Casal*; celle dernière, malgré ses grandes imperfections et ses erreurs, est en-

core l'ouvrage géographique le plus important que l'on ait publié sur le Brésil; c'est une riche mine que bien des littérateurs exploitent sans la signaler; cet ouvrage a été traduit presque littéralement par M. *Henderson* dans son *History of the Brazil*, qui n'est que la reproduction de la chorographie du savant brésilien avec quelques remarques du voyageur anglais et quelques additions relatives au commerce et à d'autres objets.

Les Portugais ont été pendant long-temps à la tête des affaires du Brésil, et quelques diplomates que nous avons eu occasion de connaître à Paris, nous ont fourni une foule de documens sur la géographie et sur la statistique de cet empire. Nous en avons déjà publié un grand nombre dans notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal*, ainsi que dans plusieurs articles insérés dans les *Revue*s; d'autres ont vu le jour dans la savante relation du voyage de M. le capitaine *Devyriquet*. La reconnaissance nous impose le devoir de nommer ici M. *João Paulo dos Santos*, professeur de mathématiques à l'academie militaire de Rio-de-Janeiro; feu M. le vicomte de *Sau-Lourenço*, ancien ministre du trésor au Brésil; M. *Sylvestre Pichero*, ancien ministre des affaires étrangères au Brésil; M. le baron de *Pedra Branca*, ancien chargé d'affaires du Brésil à Paris; et MM. de *Cunha* et marquis de *Rezende* qui lui ont succédé. C'est à leurs lumières et aux secours qu'ils nous ont procurés que nous devons la connaissance de beaucoup de faits importants. Aussi notre tableau géographique de cet empire diffère-t-il beaucoup de tous ceux qu'on a publiés jusqu'à présent. M. *Ferdinand Denis*, qui a visité lui-même cette partie de l'Amérique-Méridionale et publié plusieurs ouvrages connus sur le Brésil et le Portugal, après nous avoir fourni divers renseignemens, a revu notre article avec soin.

La République n'a été par son importance politique et commerciale, par ses rapports intimes avec la France et l'intérêt qu'inspirent les rapides progrès faits dans la civilisation par ses habitans presque tous d'origine Africaine, nous a paru mériter quelques détails. Les sources principales auxquelles nous avons puisé pour en tracer le tableau sont: les ouvrages de *Morau de St-Méry*, de *Dorvo Soulaster*, de *James Baskett*, de *Placide Justin*, de *Mackenzie*, etc., etc., et surtout les renseignemens précieux que nous devons à feu l'abbé *Grégoire*, évêque de Blois, et les communications non moins importantes que M. *Mollien* a bien voulu nous faire. Environné de tous ces secours, nous avons pu offrir, pour la première fois à nos lecteurs plusieurs détails topographiques très importants et les véritables divisions administratives de cet état, qu'on cherche en vain dans toutes les géographies, les dictionnaires et les tableaux statistiques les plus récents, ou l'on ne trouve que les 33 arrondissemens militaires, au lieu des 6 départemens dans lesquels tout le territoire de la république est partagé depuis sa dernière constitution.

AMÉRIQUE INDIGÈNE INDÉPENDANTE. Les traités de géographie et les dictionnaires ne consacrent

jamais un chapitre ou un article spécial à cette vaste portion du Nouveau-Monde, quoique les peuples qu'elle nourrit occupent de fait ou paraissent en maîtres dans toutes les directions un espace que, d'après des calculs approximatifs, nous avons trouvé pouvoir être estimés à 6,000,000 de mille carrés, c'est-à-dire à plus de la moitié de la surface de tout le Nouveau Continent. Nous verrons aux pages 1088 et 1123 que le nombre des membres de ces peuplades, n'étant pas le dixième de celui auquel des personnes étrangères à la géographie statistique le faisaient monter, il se trouve néanmoins assez considérable lorsqu'on le compare à la population totale du Nouveau-Monde. D'ailleurs, ce sont justement ces nations peu nombreuses qui présentent la partie la plus intéressante de la population indigène de ce vaste continent, et les recherches philologiques et ethnographiques, devenues de nos jours si importantes et si communes, ajoutent un nouvel intérêt à tout ce qui la concerne. Ces motifs nous avaient engagé à lui consacrer un chapitre spécial de notre *Compendio di geographia universale*. Nous espérons que notre exemple serait suivi par les géographes; mais nous avons été trompé dans notre espoir, et les amateurs de la géographie, les philologues et tous ceux qui veulent connaître cette intéressante partie de l'Amérique sont encore obligés de chercher une à une les innombrables peuplades indépendantes, dans les descriptions des solitudes que les Européens et leurs descendants regardent comme des parties de leurs territoires respectifs. Le *Vollstaendiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung* même, malgré ses gros et nombreux volumes, se borne dans la vue générale des deux Amériques, à donner plusieurs centaines de noms barbares, renvoyant pour les détails aux chapitres consacrés à la description des divers états. Nous avons eu soin d'éviter les répétitions qui auraient grossi inutilement notre abrégé; toutefois nous n'avons pas craint d'appuyer sur certains détails que nous croyions nécessaires pour mettre le lecteur en état de connaître les principales nations de cette catégorie.

La *Patagonie*, qui dans les limites assignées par les cartes les meilleures et les plus récentes, offre une région physique des mieux tracée, est encore une terre entièrement indépendante par le fait, et sur laquelle plusieurs nations contestent à tort aux Espagnols le droit de suzeraineté.

Un peu plus grande que l'Europe, mais composée d'un nombre presque infini d'îles éparses sur plus de la moitié de la circonférence de la terre, offrant le plus petit des continents et la plus grande des îles du globe, ne présentant que des pays inconnus dans l'intérieur des grandes terres, et une foule de petits états dans celles d'une médiocre étendue, l'Océanie demandait un plan de description tout par-

ties. Suivre, autant que possible, les grandes divisions géographiques, sans négliger entièrement les divisions politiques; conserver les synonymes généralement adoptés, sans laisser ignorer les noms imposés par les naturels aux terres qu'ils habitent et ceux que les premiers navigateurs leur ont donnés; rattacher aux archipels principaux les îles détachées de nos jours, et imposer aux groupes

quelques établissements isolés; la plupart des villes qu'ils avaient fondées ont été détruites par les Araucans, qui ont chassé de leur territoire ces incommodes voisins; et quoique nos géographes, même les plus consciencieux, continuent à représenter sur leurs cartes et à décrire dans leurs livres Villarica et autres villes, l'existence de ces cites n'en est pas moins fictive; elles doivent disparaître de la géographie actuelle, pour entrer dans le domaine de l'histoire de la géographie.

AVANTURE COLONIALE. Les bornes de ce livre ne nous permettent pas d'exposer tous les motifs qui nous ont guidé dans la description des parties du Nouveau-Monde que nous avons ainsi appelées, parce qu'elles embrassent les colonies dépendantes des puissances Européennes. Nous ne pouvons non plus indiquer toutes les sources auxquelles nous avons puisé. Nous nous bornerons à rappeler que nous avons déjà démontré l'exactitude de nos évaluations de la population et des richesses du Canada. Passant entièrement sous silence comme déjà connus de tout le monde, les ouvrages publiés sur cette partie de l'Amérique, nous ne mentionnerons que les trois suivants qui ont paru, il y a quelques années, à Londres: *British America*, par M. John M'Gregor; *The Canadas*, par Andrew Pecken, et *The Columbia River*, par Ross Cox. Nous ajouterons que M. Marshall, établi à St John dans l'île de Terre-Neuve, a bien voulu nous donner des éclaircissements et des notes sur quelques parties de ces vastes contrées.

Océanie.

Nous justifiions dans le cours de l'ouvrage l'étendue que nous avons donnée à la description de l'île de Cuba, à laquelle certains géographes accordent à peine quelques lignes dans lesquelles ils ne nous apprennent rien de curieux et d'important. Cependant des ouvrages remarquables publiés dans ces dernières années par MM. de Humboldt, Huber, et un savant article de la *Revue Britannique*, démontrent suffisamment que cette colonne doit être regardée comme la plus riche de toutes celles que les Européens ont fondées jusqu'à présent.

nouveaux des
difficultés prin
C'est aux hom
progrès de la
juger jusqu'à q

Ce que nous di
la page 1168, no
qui nous ont er
ment dans la de
monde les dénom
Maritime. Mais n
vant par fois diff
généralement reg
ques savans géogr
sable de dire un
proposons, pour e
une méthode scien
du Monde-Maritime

L'ethnographie t
nous obligaient à
grande chaîne d'îles
occidentale de Sum
nous en avons fait
nommés groupe de
et Archipel de Sa
pris le détroit d'Alas
entre le groupe de
va Timor, parce qu
ne et partie du group
séparer l'île de Lou
sous le double rappo
D'ailleurs, c'est auss
a choisi pour partage
que chaîne d'îles. En
nous sommes imposé
devions établir quelq
phique, nous avons r
ca-Timor, le troisiè
son nom de ceux des

Dans le grand Arc
avons proposé de lot
ques proprement dite
lles à celle de Gilolo
de Gilolo, pour don
fèrent du tout, et pr
groupe, le principe q
dans la dénomination
pels, Gilolo, en effet,
tes les autres îles vo
renverser les division
depuis long temps qu
négliger les divisions g
quelques îles peu imp
phes Hollandais clas
du petit groupe de l
lles-du-Sud-Est et l
dernière chaîne surto
ptions. Il nous sem
plus convenable de clas
de Sumbava-Timor, don
une dépendance géogr
position des îles Wette
Serematta.

Nous aurions préféré r

nouveaux des noms nouveaux, voilà les difficultés principales qu'il fallait vaincre. C'est aux hommes studieux qui suivent les progrès de la géographie de l'Océanie, à juger jusqu'à quel point nous avons réussi.

Ce que nous disons dans le chapitre VIII, et à la page 1168, nous dispense d'exposer les motifs qui nous ont engagé à employer indifféremment dans la description de cette partie du monde les dénominations d'Océanie et de Monde-Maritime. Mais nos groupes insulaires se trouvant par fois différer entièrement des divisions généralement reçues ou proposées par quelques savans géographes, nous croyons indispensable de dire un mot à l'appui de celle que nous proposons, pour closer avec clarté, et d'après une méthode scientifique, les innombrables îles du Monde-Maritime.

L'éthnographie et la géographie politique, nous obligent à subdiviser en trois parties la grande chaîne d'îles qui s'étend depuis l'extrémité occidentale de Sumatra jusqu'à l'île de Timor; nous en avons fait trois groupes, que nous avons nommés *groupe de Sumatra*, *groupe de Java*, et *Archipel de Sumbava-Timor*. Nous avons pris le détroit d'Allas pour le point de séparation entre le groupe de Java et l'Archipel de Sumbava-Timor, parce que Bali faisant incontestablement partie du groupe de Java, il n'en fallait pas séparer l'île de Lombok, qui dépend de Bali, sous le double rapport géographique et politique. Toutefois, c'est aussi ce point que M. Crawford a choisi pour partager en deux parties cette longue chaîne d'îles. Fidele aux principes que nous nous sommes imposés toutes les fois que nous devons établir quelque nouvelle division géographique, nous avons nommé *Archipel Sumbava-Timor*, le troisième groupe, en composant son nom de ceux des deux îles principales.

Dans le grand Archipel des Moluques, nous avons proposé de former un groupe des Moluques proprement dites, en rattachant ces petites îles à celle de Gilolo, et de le nommer *groupe de Gilolo*, pour donner à la partie un nom différent du tout, et pour suivre à l'égard de ce groupe, le principe qui doit guider le géographe dans la dénomination des groupes et des archipels. Gilolo, en effet, surpasse de beaucoup toutes les autres îles voisines. C'est pour ne pas renverser les divisions administratives établies depuis long temps que nous avons cru devoir négliger les divisions géographiques à l'égard de quelques îles peu importantes, que les géographes Hollandais classent parmi les dépendances du petit groupe de Banda, sous les noms de *îles-du-Sud-Est* et *îles-du-Sud-Ouest*. Cette dernière chaîne surtout offre de grandes interruptions. Il nous semble qu'il serait beaucoup plus convenable de classer ces îles avec l'Archipel de Sumbava-Timor, dont elles sont évidemment une dépendance géographique, indiquée par la position des îles Weller, Letti, Moa, Lackar et Sermatta.

Nous aurions préféré ranger l'Archipel de Nico-

bar, parmi les dépendances géographiques de la grande île de Sumatra; mais en le laissant en Asie et en le rattachant aux îles de l'Inde-Transgangaïque, nous avons voulu accorder quelque chose à des habitudes malheureusement trop enracinées.

Nous avons réuni, sous le nom d'*Archipel Moanin-Volcanique*, toutes ces îles éparses, dont plusieurs forment l'Archipel de Magellan de quelques géographes, dénomination nouvelle peu heureuse, que nous avons cru ne devoir pas conserver. Nous avons composé la nôtre du nom de *Moanin* (Honiu), sous lequel M. Abel Renusat et ensuite M. Klapproth, ont fait connaître les premiers les seules îles habitées de tout cet archipel, et nous y avons joint l'épithète de *volcanique*, pour rappeler le trait physique principal des îles qui forment le groupe de ce nom, dont plusieurs ont des volcans. Le *groupe oriental* et le *groupe occidental* ont reçu leurs noms de leur position, relativement aux autres îles de cet archipel.

Le grand nombre d'îles découvertes depuis l'Archipel de Palaos (Pelew) jusqu'à ceux de Viti (Fidji) et de Namoa (des Navigateurs), permettent jusqu'à un certain point de les regarder comme ne formant qu'un seul archipel. Mais la science exige des subdivisions méthodiques pour aider la mémoire, pour faciliter l'intelligence des anciens voyages et des descriptions publiées par les navigateurs modernes, et en même temps pour éviter la confusion inévitable dans la description d'un si grand nombre d'îles, répandues sur un si vaste espace de l'Océan, et habitées par tant de peuplades diverses.

Nous avons pensé qu'il fallait en former plusieurs archipels, et nous avons nommé *Archipel-Central* tous ces groupes d'îles qui, sous différentes dénominations occupent le centre de la Polynésie, et dont la direction principale du Nord au Sud, est diamétralement opposée à celle de la grande chaîne des Carolines, avec lesquelles on persiste à les ranger.

Nous avons fait disparaître de notre Océanie l'Archipel de *Hoggewein*, que quelques géographes subsistent encore à tracer sur les cartes de cette partie du Monde. Le voyage de M. Kotzebue et les savantes discussions de M. Krusenstern, ont démontré la non existence de cet archipel, du moins dans les parages où il devrait se trouver.

Nous avons étendu la dénomination de *Sparades* à toutes les îles de la Polynésie que, dans l'état actuel de la géographie, nous avons cru ne devoir rattacher à aucune des divisions principales. Malle-Brun a été le premier à proposer ce nom si sonore et si convenable pour les îles éparses de l'hémisphère austral. Des l'année 1816, nous l'avons étendu dans notre *Compendio di geografia* à toutes les îles éparses que l'on connaissait alors dans l'hémisphère boréal. Il serait à désirer qu'en géographie comme dans les autres sciences, on fût plus porté à reporter d'anciennes classifications, qui entravent réellement la marche de cette science, pour adopter en revanche toutes les innovations qui portent des marques évidentes d'utilité.

Les autres archipels ne nous paraissent exiger aucune observation importante pour tout lecteur qui voudra suivre la description de notre Océanie sur des cartes où l'on trouve déjà marqués tous les résultats des plus récentes explorations dans cette partie du globe. Mais nous ne garantissons pas que les groupes que nous offrons aujourd'hui ne puissent être modifiés par les conquêtes géographiques que de nouvelles explorations peuvent amener. Un seul exemple suffira pour donner une idée des immenses variations auxquelles cette partie de la géographie est sujette. L'archipel actuel de *Pamotou* ou des *Hes-Basses* correspond aux trois archipels distincts dans lesquels les géographes partagent cette partie de la Polynésie, savoir : l'*Archipel méridional*, l'*Archipel dangereux* de Bougainville, et l'*Archipel de la mer maucaise* de Schoutten. Mais la découverte d'un grand nombre d'îles faite depuis une trentaine d'années par Wilson, Kotzebue, Bellinghausen, Duperrey, Beechey et autres navigateurs, a rempli les intervalles qui séparaient ces trois archipels, et obligé le géographe à les réunir dans un seul sous la dénomination d'*archipel des Hes-Basses*, nom qui est très approprié à la nature de ces îles, toutes presque à fleur d'eau, et entrant dans la classe des Atollons. Les découvertes nouvelles qui se succèdent si rapidement nous font même penser que les vides qui séparent aujourd'hui les Sporades pourraient bien se remplir dans quelques années. Bientôt peut-être, il faudra former un nouvel archipel des îles qui s'étendent au sud de Tahiti, et de l'archipel Pamotou, depuis l'île Rimatara jusqu'à celle de Ducie. Situées toutes sous le tropique austral en à une très petite distance, elles forment une chaîne d'îles hautes, dirigée de l'est à l'ouest, que nous proposerions de nommer *archipel du Capricorne*. Cet archipel embrasserait par conséquent le *groupe de Toubout* et les îles *Pitcairn*, *Pâques* et *Sala*, ainsi que le *groupe de Gambier*, compris dans les Sporades Australes. Nous entrevoions encore la composition probable d'autres archipels; mais cette énumération nous entraînerait trop loin.

Le tour de Sumatra du célèbre orientaliste *Marsden*, celle de Java de *Koffler*, le mémorable ouvrage de *M. Crawford* sur les îles de l'archipel Indien, ou de la Malaisie, *l'East India Gazetteer* de *M. Hamilton*, qui offre un excellent résumé de tout ce qu'on a publié de plus authentique et de plus important sur la Malaisie; la statistique des Philippines de *M. Thom. Compn*, et l'ouvrage remarquable que *M. le comte de Hoëndorp*, a publié en 1839 sous le titre modeste de *Coup-d'œil sur l'île de Java*, etc., sont les sources principales où nous avons puisé pour la

description de l'Océanie-Occidentale. Des documents importants que nous devons à l'obligeance de *M. le baron Van der Cappellen* avant dernier gouverneur-général de l'Océanie-Hollandaise, et de *M. Scheller*, secrétaire-général à Batavia, nous ont mis à même d'améliorer la géographie politique de ces belles contrées. De même un aperçu statistique sur l'Océanie-Portugaise, rédigé par un des derniers gouverneurs de Timor, et quelques précieux renseignements que nous devons à l'obligeance de *M. le capitaine Freycinet* sur l'île de Timor et sur celles qui l'environnent, nous ont permis d'offrir d'une manière exacte l'état actuel de la géographie de cette partie du monde.

L'ouvrage de *Brosse* si remarquable pour l'époque à laquelle il a paru, et ceux de *Fleurieu*, de *Barney* et de *Krusenstern*, mais surtout ce dernier nous ont été d'un grand secours pour tout ce qui regarde les généralités du Monde-Maritime, et particulièrement de la Polynésie. Pour la description des autres parties nous avons consulté *Collins*, *Wentworth*, *Cunningham*, *Orley*, *Evans* pour le Continent-Austral ou l'Australie proprement dite et pour la Diemenie (Van-Diemen); et les voyages maritimes de *Ernest*, *Dampier*, *Cook*, et *Forsker*, *Bougainville*, *Laperouse*, *d'Entrecasteaux*, *Wilson*, *Delano*, *Krusenstern*, *Flinders*, *Peron*, *Bellinghausen*, *Freycinet*, *Kotzebue* et *Chamisso*, *Duperrey*, *King*, *d'Urville*, *Koff*, etc., pour le Continent-Austral, pour la Diemenie et pour les autres terres de l'Australie ou Océanie-Centrale; les descriptions de *Marsden* et *Edwards*, pour la Nouvelle-Zélande; *d'Ellis* et de ses savans collaborateurs pour la Polynésie, et spécialement pour les archipels de Sandwich et de Tahiti; de *Mariner* pour ceux de Tanga et de Viti. Nos liaisons d'estime et d'amitié avec plusieurs officiers et savans qui ont fait partie des expéditions mémorables de MM. Freycinet, Duperrey et d'Urville et de celles de *M. Bellinghausen* nous ont valu la connaissance d'une foule de faits importants. Nous nommerons entre autres *M. Gaimard*, *Lesson* et *Garnot*, parmi les Français; et *M. Sizouff*, parmi les Russes. Nous devons à l'obligeance amable de *M. Jules de Blossville*, officier de la marine royale, la correction de quelques inexactitudes qui nous étaient échappées dans la rédaction de cette partie de notre abrégé, dont il a revu les épreuves et y ajoutant plusieurs renseignements, résultats de ses observations locales. Nous avons déjà signalé dans le texte les nombreux emprunts que nous avons faits à *l'histoire des colonies pénales de l'Angleterre dans l'Australie*, publiée par *M. Ernest de Blossville*.

On vient de voir l'indication fidèle des sources nombreuses auxquelles on a puisé pour la rédaction de cet abrégé de géographie. Nous n'avons pas la prétention

ridiente de croire que notre livre soit exempt d'erreurs; mais nous avons fait tous nos efforts pour arriver à ce degré d'exactitude que comporte un sujet aussi

vaste et aussi sacré dix ans de vos même dire de notre vie n'a préparer à sa co

En rédigeant but était non-observations rép l'ouvrage pour la science, mais blème récemment royale de Londres limites de la sci signalant tout ce de positif en géo tout ce qui est dou encore à connaître

Dans tout ce qu'eu devoir suivre l'naient les Humbol ter, les Malte-Brun pas les sources aux oubliant que trent ciales et de nombr phiques et statist accueillis par le pu peut-être le droit propres forces, not nous que l'immensi embrassions et tout nous opposaient ses Nous avons imploré qui avaient bien vou composition d'autres tant toujours sur cet tère, sur cette exqui tous les temps et dan si justement reconn nous nous sommes nombre de savans e tingués de la nation la plus généreuse co plaisons à la reconn tance désintéressée d'étrangers estimable l'avantage d'avoir pu de nos prédécesseurs mères que nous sou tout ce que notre livre

(*) An essay on the act in its various departmen known from the unknown has been, and remains

vaste et aussi varié. Nous y avons consacré dix ans de recherches; nous pouvons même dire que la plus grande partie de notre vie n'a été employée qu'à nous préparer à sa composition.

En rédigeant cette introduction, notre but était non-seulement de coordonner les observations répandues dans le corps de l'ouvrage pour signaler l'état actuel de la science, mais aussi de résoudre le problème récemment proposé par la Société royale de Londres (*), en déterminant les limites de la science du géographe, en signalant tout ce que nous connaissons de positif en géographie, en indiquant tout ce qui est douteux et tout ce qui reste encore à connaître.

Dans tout ce qui précède, nous avons cru devoir suivre l'exemple que nous donnaient les Humboldt, le Cuvier, les Ritter, les Malte-Brun, etc., en citant à chaque pas les sources auxquelles nous puisions. Oubliant que trente années d'études spéciales et de nombreux ouvrages géographiques et statistiques, favorablement accueillis par le public, nous donnaient peut-être le droit de compter sur nos propres forces, nous n'avons vu devant nous que l'immensité du sujet que nous embrassions et toutes les difficultés que nous opposaient ses innombrables détails. Nous avons imploré le secours des savans qui avaient bien voulu nous aider dans la composition d'autres ouvrages, et, comptant toujours sur cette aménité de caractère, sur cette exquise politesse qui, dans tous les temps et dans tous les pays, ont si justement recommandé le nom français, nous nous sommes adressé à un grand nombre de savans et de personnes distinguées de la nation dont nous empruntons la langue, et nous en avons obtenu la plus généreuse coopération. Nous nous plaisions à la reconnaître, c'est à l'assistance désintéressée de tant de Français et d'étrangers estimables que nous devons l'avantage d'avoir pu éviter une foule d'erreurs qui déparent les meilleurs ouvrages de nos prédécesseurs; c'est à leurs lumières que nous sommes redevable de tout ce que notre livre offre de moins im-

parfait. Nous prions tous nos généraux et savans collaborateurs de vouloir bien recevoir ici l'hommage sincère de notre vive reconnaissance.

Mais en suivant nous-même des exemples généraux, n'avons-nous pas acquis le droit d'attendre qu'on se prescrira, à notre égard, la même ligne de conduite.

Dès qu'un ouvrage a été publié, l'usage en appartient au public, chacun le sait, mais la propriété en reste à l'auteur: c'est ce que quelques personnes paraissent ignorer. Si les emprunts avoués sont la récompense la plus flatteuse qu'il puisse retirer de ses veilles, il n'en est pas de même des emprunts clandestins. Ceux-ci tendent manifestement à le déposséder de ses droits aux suffrages de la partie du public, fort nombreuse de nos jours, qui est avide de lumières, mais qui n'a point assez de loisir pour pouvoir tout connaître et tout confronter. Or, n'est-il pas fâcheux, pour un auteur consciencieux et original, qui a toujours soin d'indiquer les autorités d'après lesquelles il écrit, de se voir ravir ainsi le fruit de ses travaux. Absorbé par la quantité inimmensurable de recherches et de calculs qu'exigeait la rédaction de cet abrégé et de nos tableaux de statistique comparée, nous avons eu la douleur de reconnaître souvent, dans des ouvrages de la nature la plus différente, les résultats de nos veilles, sans qu'on indiquât la source à laquelle on les avait empruntés. Nous avons même vu l'injustice et la malveillance de certains écrivains portées au point d'attribuer nos travaux à des auteurs imaginaires, pour nous frustrer de l'honneur qui nous était dû. Mais, et cela seul nous console, nous avons rencontré aussi des hommes consciencieux qui, préférant les progrès de la science et la vérité à une gloire usurpée, ont eu la délicatesse de signaler les emprunts qu'ils nous ont faits, et que nous regardons comme une honorable récompense de nos travaux. Nous nous honorons à citer les savans et consciencieux rédacteurs du *Companion to the Almanac*, et l'éditeur du *Dictionnaire classique et universel de géographie mo-*

(*) An essay on the actual state of geography in its various departments, distinguishing the known from the unknown, and showing what has been, and remains to be done in order to

render it an exact science; together with an indication of the best processes to be adopted in order to supply the several desiderata.

derne, ouvrage que, malgré ses imperfections, nous n'hésitons pas à proclamer le meilleur en ce genre, parce que M. Hyacinthe Langlois, ayant indiqué à la fin de chaque article la source à laquelle il a puisé pour sa rédaction, ce dictionnaire offre, aux personnes qui ne sont pas étrangères à l'histoire de la science, le moyen d'en apprécier la valeur et l'exactitude.

Indépendant de tous les partis, complètement étranger à la politique, toujours prêt à louer nos rivaux et même nos ennemis, nous avons pu être acquis le droit de compter sur la justice, l'impartialité et l'indulgence des auteurs des Journaux et des Revues, qui nous ont donné si souvent des preuves de bienveillance. Nous attendons beaucoup de ces hommes courageux dont la mission est de conserver les droits imprescriptibles et sacrés de la propriété littéraire. Nè sur le sol de l'Italie, nous avons habité la France durant la meilleure partie de notre vie, et c'est dans sa langue qu'ont été publiés nos ouvrages les plus importants. En la quittant, nous avons voulu lui laisser, par cet abrégé, un souvenir de notre reconnaissance pour la noble hospitalité qu'elle nous a donnée. Nous mettons ce travail, que tant de recherches et de sacrifices ont tendu à rendre digne du but élevé dans lequel nous le redisons, sous la protection des lois, des magistrats civils et des magistrats littéraires.

Nous insistons d'autant plus sur ce sujet, que ce n'est pas ici notre propre cause que nous défendons : n'est-elle pas celle de l'Éditeur consciencieux et éclairé qui nous a si généreusement offert son concours, et qui, ne reculant ni devant des sacrifices sans nombre, ni devant les lenteurs inséparables d'une semblable entreprise, a consacré, malgré les temps les plus difficiles, de grands capitaux à l'exécution de cette œuvre? N'est-elle pas aussi celle de nos nombreux collaborateurs, qui ont mis généreusement à notre disposition les précieux documents qu'ils avaient recueillis, soit dans leurs voyages, soit dans leurs études? Or, celui qui emprunte des fragmens à notre ouvrage sans le citer, commet un double plagiat, parce qu'il fruste à-la-fois et l'auteur qui a fourni ses observations et celui qui les a accordées, en même temps qu'il prive le public des moyens de recourir aux

sources primitives. Cette dernière circonstance est tellement importante en géographie, que tout ce qui n'est pas appuyé de témoignages authentiques, n'a droit à aucune confiance. Que l'on ne trouve donc pas étrange qu'un homme, qui a si long-temps médité sur cette branche des connaissances humaines, insiste sur ce point essentiel. Nous défendons à-la-fois la cause de nos collaborateurs, l'intérêt de la science, et la seule propriété que nous aient créée nos longues veilles; car, nous ne rougissons pas de Pavouer, la réputation que nous ont valu nos ouvrages est tout ce que nous possédons, après avoir consacré notre vie entière à l'étude, et avoir employé dix ans à élever aux dépens de notre santé, de notre fortune et de notre carrière civile, le monument que nous livrons au public.

C'est ainsi que nous nous exprimions en septembre 1832, dans l'introduction de notre *Abrégé de Géographie*, un mois avant sa publication.

De retour en Italie, aussitôt que l'état de notre santé nous permit de reprendre nos travaux, nous nous mîmes à l'œuvre. Sans être arrêté par les éloges, dont la presse périodique de toutes les nations et de toutes les couleurs avait honoré notre ouvrage, nous l'avons parcouru d'un bout à l'autre pour n'y voir que les défauts et les lacunes. N'ignorant pas que notre description de l'Europe avait été rédigée d'après trois cadres différens, c'est-à-dire d'abord pour en faire un ouvrage qui ne devait former qu'un volume de 600 à 700 pages, plus tard un volume de 1000, enfin un de 1500, nous savions que ses premières parties n'étaient nullement en harmonie avec celles du milieu, ni celles-ci avec les premières et les dernières. Nous vîmes donc qu'il fallait ajouter, étendre, quelquefois même retrancher, pour offrir un tout homogène dans ses différentes parties. Aussi avons-nous entièrement refait la topographie de la Suisse, de l'Italie, de la monarchie Prussienne, de la Confédération germanique, de la république des îles Ioniques, une grande partie de celles de l'empire d'Autriche, du royaume de Belgique, et du royaume actuel des Pays-Bas. Nous avons senti toute la portée du reproche qu'un savant ami, M. de La Renaudière, nous a fait, dans l'éloquent et spirituel article qu'il a publié dans les

Nouvelles Annales
1ère édition
avons donné à
toute l'étendue
dans lequel un
vrage.

Outre les pu-
texte et dans l'
édition, nous n'
les Archives de
le Dictionnaire
gique et de la
Ponvrage de Le
royaumes des I
les ouvrages de K
menbach, de Fe
etc., etc., pour l'
bligeantes commu-
vous à l'en le car-
Léopold Cicogna
ma, à MM. les con-
sura et François
amiral autrichien d
Louis Cibrario, à
Menai, professeur
dome, à MM. Sarqui
et à quelques autre
Panouyne, nous o
topographie de l'Ita-
et à la purger de
nous étaient échapp
Justin de Capo d
lebre diplomate pres-
ete assez obligeant p
steurs faits importan-
ont été encadrés da
nouveau royaume de
tres trouveront placé
tique de la Terre,
blier incessamment.
Prussalendi, de Cor-
la plupart des perfec-
avons fait subir à la
loniennes.

Notre honorable et
Galibert, versé dans
économie politique, et
années dirige avec un
la publication de la R
a bien voulu faire d'un
à l'article *gouvernement*
Entrant dans l'es-
fait étendre si consid-
cription de cette mot-
plusieurs faits import-
industrie, commerce, et
et même quelques indi-

Nouvelles Annales des Voyages, sur la première édition de cet Abrégé; et nous avons donné à la topographie de la France toute l'étendue qu'exigeait le but élevé dans lequel nous avions rédigé cet ouvrage.

Outre les publications citées dans le texte et dans la préface de la première édition, nous nous plaisons à nommer ici les Archives de Bernouilli pour la Suisse; le Dictionnaire géographique de la Belgique et de la Hollande par Devez, et l'ouvrage de Le Peintre, etc., pour les royaumes des Pays-Bas et de Belgique; les ouvrages de Rohrer, de Kees, de Blumenbach, de Federigo, de Brodmann, etc., etc., pour l'empire d'Autriche. D'obligeantes communications que nous devons à son le cardinal Zurlo, au comte Léopold Cicognara et au chevalier Parmis, à MM. les comtes Alexandre Papafava et François Daudolo (ils du vice-amiral autrichien de ce nom), au chevalier Louis Cibrario, à MM. Furlanetto et Menzi, professeurs à l'université de Padoue, à MM. Sanquinino et Bullafuoco, et à quelques autres qui ont voulu garder l'anonymat, nous ont aidé à enrichir la topographie de l'Italie de faits importants, et à la purger de quelques erreurs qui nous étaient échappées. M. le comte Augustin de Capo d'Istrias, frère du célèbre diplomate président de la Grèce, a été assez obligeant pour nous fournir plusieurs faits importants, dont quelques uns ont été encadrés dans la description du nouveau royaume de la Grèce, et les autres trouveront place dans l'Essai statistique de la Terre, que nous allons publier incessamment. C'est à M. Doris Prossalendi, de Corfou, que nous devons la plupart des perfectionnements que nous avons fait subir à la topographie des Îles Ioniennes.

Notre honorable et savant ami M. Léon Galibert, versé dans la statistique et l'économie politique, et qui depuis quelques années dirige avec un talent remarquable la publication de la Revue Britannique, a bien voulu faire d'importantes additions à l'article gouvernement de la France.

Entrant dans l'esprit qui nous avait fait étendre si considérablement la description de cette monarchie, il a ajouté plusieurs faits importants aux articles industrie, commerce, instruction publique, et même quelques indications historiques,

qui, quoique étrangères au cadre de cet ouvrage, ne peuvent manquer d'intéresser le public français, pour lequel cet ouvrage a été primitivement rédigé. L'équité et la reconnaissance exigent aussi que nous déclarions ici que ce savant estimable a bien voulu se charger de la révision du style et de la correction typographique de cette partie de l'ouvrage, que notre séjour actuel à Vienne ne nous permettait pas de faire nous-même. Nous le prions d'accepter ici nos remerciemens les plus sincères.

Les nouveaux faits dont la géographie s'est enrichie par la publication de quelques ouvrages importants, nous ont engagé à refaire entièrement la topographie du Turkestan, du royaume de Lahore, des principautés du Sind en Asie, de l'empire de Maroc, de l'Algérie, d'une partie de la Nigritie-Centrale et de la Côte-Orientale en Afrique, de l'Amérique-Anglaise-du-Nord; et nous avons cru devoir entièrement refaire la description des archipels des Carolines et de Fili. Outre les ouvrages nommés dans le texte et dans la préface, nous avons consulté surtout le mémorable voyage du capitaine Lurmes, la statistique de l'empire de Maroc par M. Gräber de Hensö, l'ouvrage de M. Genly de Bussy, le voyage des frères Lander, celui du capitaine Owen, ceux des capitaines Ross et Buck, Lütke et d'Urville.

La description d'autres pays a été aussi considérablement modifiée. Pour ne parler que des contrées hors de l'Europe, nous citerons la topographie de l'Arabie, du royaume de Siam, des empires d'Annam et de la Chine, etc., etc., en Asie; de la région du Nil, etc., etc., en Afrique; de la Confédération Anglo-Américaine et des trois nouvelles Républiques qui remplacent celle de Colombie, de la nouvelle Confédération Bolivien-Péruvienne, de la Patagonie, des républiques du Chili et de l'Uruguay en Amérique. Nous avons aussi encadré à leur place les nouvelles découvertes faites dans le grand Océan-Austral par le capitaine Biscoe; décrit le nouveau bassin de Murray ou Murrumbidge dans l'Australie; signalé le nouveau détroit qui changea en une île une partie considérable de la Papouasie (Nouvelle-Guinée), et présenté le tableau exact des divisions administratives actuelles de la

magnifique colonie espagnole des Philippines, d'après un document officiel qui accompagne une des feuilles de la grande carte de l'Asie, véritable monument cartographique, que M. Berghaus élève à la science, dans laquelle il est si haut placé.

Si l'époque de la publication d'un grand nombre d'ouvrages ne nous a pas permis de les consulter, nous avons été assez heureux pour en trouver des extraits assez étendus et très bien faits dans les journaux anglais, allemands, français et italiens, pour pouvoir en tirer une foule de faits importants que nous avons encadrés dans la topographie des pays auxquels ils appartiennent. Ici nous nous plaisons à citer les ouvrages de M. Siebold, *Mueller*, *Belanger*, *Ermann*, *Parrot*, *Jacquemont*, *Arthur Cayrol*, *Schinner*, *Michaud*, *Lamartine*, *Cadastre*, *et Brucy*, *James Bird*, *Hoskins*, *Rüppell*, *Gobat*, *Nebel*, *Berghe*, *Burchard*, *D. Juan Galindo*, *Singh*, *et Lowe*, *Poppig*, *Meyer*, *Alejo d'Orbigny*, *Mitchell*, *Sturt*, etc., etc. D'autres importantes additions et corrections nous ont été suggérées par les savans estimables qui, dans plusieurs journaux, ont signalé la partie qui leur paraissait la plus faible.

Nous avons été moins heureux avec d'autres publications de la plus haute importance dont, à notre grand regret, nous n'avons pu profiter, ayant déjà expédié, à Paris, notre travail au libraire éditeur de cet Abrégé. C'est dans ce nombre que nous devons ranger le voyage de *Smith*; dans l'intérieur de l'Afrique-Australe; de *Rose* avec *Humboldt* et *Ehrenberg*, dans l'Oural et l'Altai; de *Dobson*, dans le Caucase; de *Hügel*, dans le Kachemire, le Pendjab et autres contrées de l'Asie et de l'Océanie; de *Vidal*, dans plusieurs contrées de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie; de *Chesney*, dans la Syrie et la Mésopotamie; de *Périer*, dans l'Asie-Mineure; de *Leaut*, dans cette même région et dans l'Arménie; de *Robert Pashley*, dans l'île de Candie; de *Marmont*, dans l'Europe-orientale et l'Empire-Ottoman; de *Allen Gardiner*, dans la Cafférie; de *Laird* et *Oldfield*, dans la Nigritie-Centrale; de *Robert Schomburgk*, dans l'intérieur de la Guyane; de *Becher*, dans le Mexique; de *John William* et de *Macrin*, dans la Polynésie. C'est ici

encore que nous devons nommer l'ouvrage de *Urquhart*, sur les ressources de la Turquie; les travaux de *James Macrthur*, de *Moore* et du capitaine *Irwin* sur l'Australie; les Mémoires géographiques et statistiques rédigés par quelques officiers de l'état-major russe, sur plusieurs parties de l'Empire-Ottoman, qui forment l'introduction à l'histoire de la guerre de 1828 et 1829 contre les Turcs; le voyage dans la *Liguria Maritima* de *Bertolotti*; la *Corografia dell'Italia* de *Rampoldi*; la description de plusieurs capitales de l'Europe, par le professeur *Buraffi*; le voyage géognostique de *Baur* dans la Turquie-Européenne; l'expédition hydrographique de *Fitz-Roy*; les explorations minéralogiques et botaniques de *Russegger* et de *Kotschi* dans les pays régis par le vice-roi d'Egypte, ainsi que quelques mémoires consignés dernièrement dans les journaux publiés par les *Sociétés royales de Géographie et Asiatique* de Londres, et par la *Société de Géographie* de Paris.

Les observations qui nous ont été faites sur le nombre d'habitants, nous ont engagé à consacrer à ce sujet, aussi difficile qu'important, un chapitre entier de l'introduction. Nous espérons avoir mis par là, à l'abri de toute critique, les évaluations auxquelles nous avons cru devoir nous arrêter dans les deux premières éditions de cet Abrégé, et avoir justifié les modifications que nous leur avons fait subir dans la présente.

Les nombreux faits exposés dans les chapitres qui précèdent les tableaux statistiques des cinq parties du monde, les raisonnemens dont nous les avons accompagnés, et surtout ce que nous disons aux pages 335 et 336, nous dispensent d'exposer ici les motifs qui nous ont fait produire, dans cette édition, les élémens statistiques qui se réfèrent à la fin de l'année 1829. Depuis long-temps nous nous occupons à rassembler et à discuter les matériaux pour rédiger ces mêmes tableaux statistiques calculés pour la fin de 1834. Ce sera le sujet principal de l'*Essai d'un tableau statistique de la Terre*, que nous nous proposons de publier, aussitôt que ces difficiles recherches seront achevées.

ADRIEN DE BAILET.

La géographie ne
la terre que nous
main dont nous fais
avec fruit les élém
cessaire, il faut,
à l'Astronomie que

Si, pendant une belle
regards vers l'immensité
la voûte apparente du firmament
les étoiles, dont le nombre
d'œil, paraît très grand, et
à environ deux mille fois
Mais si nous armons nos
nombre augmentera en
titre de l'instrument, de
viendrons à en apercevoir
qu'on puisse dire jusqu'à
s'accroîtrait, si nous pouv
mens encore meilleurs.
que des corps lumineux, et
brillent d'une lumière qui
logie incline que ce sont
desquels, comme autour
d'inombrables mondes o
poliète si probable de l'a
haute idée que l'homme
toute-puissance du créate
gesse de l'auteur d'une ce
si magnifique et si étendu
Le seul système que les a
nus à connaître avec certit
soit est le centre, et qu
solaire. Placé près du cen
qui forment son système
compte 11 planètes, 18 sa
indéterminé de comètes q
lui par l'effet de la gravitat
adre la lumière et la chale
La ligne de la révolution d
corps opaques, c'est à-dire o
soit autour du soleil, soit

oo

PRINCIPES GÉNÉRAUX

DE GÉOGRAPHIE.

La géographie nous enseigne à connaître la terre que nous habitons et le genre humain dont nous faisons partie. Pour étudier avec fruit les éléments d'une science si nécessaire, il faut, avant tout, emprunter à l'astronomie quelques vérités dont la

connaissance est indispensable pour se former une idée nette et exacte des rapports de la terre avec les corps célestes, et pour comprendre ce qui fait le sujet de cette partie importante de la science, qu'on appelle géographie mathématique.

CHAPITRE I.

Du système de l'univers.

Si, pendant une belle nuit, nous dirigeons nos regards vers l'immensité de l'espace que présente la voûte apparente du firmament, nous y voyons les *étoiles*, dont le nombre, au premier coup-d'œil, paraît très grand, et qui cependant se réduit à environ deux mille lorsqu'on veut les compter. Mais si nous armons nos yeux d'un télescope, ce nombre augmentera en raison de la force ampliatrice de l'instrument, de manière que nous parviendrons à en apercevoir plusieurs millions, sans qu'on puisse dire jusqu'à quel degré ce nombre s'accroîtrait, si nous pouvions inventer des instruments encore meilleurs. Tous ces astres ne sont que des corps lumineux, qui, comme notre soleil, brillent d'une lumière qui leur appartient; l'analogie insinue que ce sont autant de soleils, autour desquels, comme autour du nôtre, se meuvent d'innombrables mondes ou planètes. De cette hypothèse si probable de l'astronomie, naît la plus haute idée que l'homme puisse concevoir de la toute-puissance du créateur et de la suprême sagesse de l'auteur d'une œuvre si bien ordonnée, si magnifique et si étendue.

Le seul *système* que les astronomes soient parvenus à connaître avec certitude est celui dont notre soleil est le centre, et qu'ils appellent *système solaire*. Placé près du centre de gravité des corps qui forment son système, cet astre lumineux compte 11 *planètes*, 13 *satellites* et un nombre indéterminé de *comètes* qui tournent autour de lui par l'effet de la gravitation, en recevant de cet astre la lumière et la chaleur.

La ligne de la révolution que parcourent tous ces corps opaques, c'est-à-dire obscurs pareux-mêmes, soit autour du soleil, soit autour des planètes

principales, s'appelle *orbite*. Les planètes et leurs satellites ont une figure sphérique, et tournent sur leur axe pendant qu'ils effectuent leur révolution autour du soleil ou autour de leur planète principale.

La *Terre*, que nous habitons, est une de ces planètes. Elle est animée comme les autres de deux mouvements. Nous devons à celui de *rotation*, qu'elle exécute en 23 heures 56 minutes et 4 secondes, le mouvement apparent du soleil, qui produit l'alternative du *jour* et de la *nuit*; nous devons à celui de *projection* autour du soleil, ou à son mouvement annuel, qu'elle opère en 365 jours 5 heures 48 minutes et 46 secondes, le mouvement apparent annuel du soleil, qui produit l'alternative des *saisons*.

Le soleil surpasse de beaucoup en masse et en volume la totalité du volume et de la masse des corps qui tournent autour de lui.

Les *planètes* peuvent être divisées en deux classes : les *apparentes* et les *télescopiques*. Les premières sont visibles à l'œil nu, et ont été connues dès la plus haute antiquité; les secondes ne peuvent être vues qu'avec le secours des télescopes, et n'ont été découvertes que depuis peu. Ces dernières sont : *Uranus*, découvert par Herschell en 1781; *Cérès*, par Piazzi en 1801; *Pallas*, par Olbers en 1802; *Junon*, par Harding en 1804; et *Vesta*, par Olbers en 1807.

Voici les noms des 11 planètes, énoncées d'après l'ordre de leur distance du soleil : *Mercury*, *Vénus*, la *Terre*, *Mars*, *Vesta*, *Junon*, *Cérès*, *Pallas*, *Jupiter*, *Saturne* et *Uranus*.

Toutes ces planètes, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, sont autant de corps opaques, qui ne sont

visibles que parce qu'ils réfléchissent la lumière du soleil; toutes se meuvent autour de cet astre, d'occident en orient, dans des orbites presque circulaires et très peu inclinées sur le plan de son équateur. Il n'y a que les 4 planètes découvertes récemment: *Cérès*, *Pallas*, *Juno* et *Vesta* qui s'écartent de la ligne de l'écliptique de plus de 3°, c'est-à-dire qui dépassent les bornes du zodiaque. (On désigne les degrés par ° placé à la droite et un penon-dessus du chiffre qui en exprime le nombre; les minutes par ', et les secondes par". Cette remarque doit s'étendre à tous les passages de cet abrégé où il sera question de degrés et de leurs subdivisions.)

Les orbites des planètes n'étant pas exactement circulaires, mais elliptiques, il en résulte qu'une planète n'est pas toujours à la même distance du soleil. On appelle *distance moyenne* celle qui tient le milieu entre la plus grande et la plus petite distance.

Il faut aussi remarquer que les planètes primaires, qui sont les plus rapprochées du soleil, telles que *Mercury*, *Venus*, la *Terre* et *Mars*, effectuent leur mouvement de rotation dans l'intervalle d'à-peu-près 24 heures, tandis que *Jupiter* et *Saturne*, et peut être aussi *Uranus*, qui sont plus éloignées, n'emploient qu'environ 10 heures pour achever leurs révolutions diurnes.

Dix-huit globes plus petits que les planètes primaires circulent autour de 4 de ces dernières, et roulent aussi sur eux-mêmes, mais très lentement. Les astronomes modernes les ont appelés *satellites* ou *planètes secondaires*.

Les anciens ne connaissaient qu'un seul satellite: c'était la *Lune*, qu'ils regardaient à tort comme une planète principale. Les modernes ont découvert les 17 autres. Jupiter en a 4 qui circulent autour de lui; Saturne en a 7, et Uranus 6. Tous parcourent leur orbite dans un plan très peu incliné sur celui de la planète dont ils suivent les lois, et circulent autour d'elle dans le sens de son mouvement de rotation. Les astronomes ont aussi découvert que tous les satellites sont doués d'un mouvement de rotation sur leur axe, mais très lent et en comparaison de celui dont est animée leur planète principale, ce mouvement est précisément égal à la durée de leur révolution autour de cette dernière, en sorte qu'ils lui présentent constamment la même face et ont des jours égaux au temps de leur révolution entière. Saturne, entre ses sept lunes, est entouré d'une *anneau immense*, qu'on avait cru d'abord unique. Herschell a prouvé qu'il était double, et maintenant on soupçonne que cet anneau se compose d'une série de lunes annulaires dont on ignore le nombre; elles sont placées à de fort petites distances les unes des autres, et sont peut être douées de mouvements indépendans (quoiqu'il en soit de la composition de cet anneau, il est démontré qu'il tourne sur la même axe que la planète, mais un peu plus lentement; par sa position inclinée il lui donne une figure allongée, et souvent il la fait paraître comme au milieu de deux anses.

La troisième classe des corps opaques, qui appartient au système solaire, sont les *comètes*. Ces corps, qui ont été dans tous les temps le sujet

de la terreur du vulgaire, qui les considérait comme des présages de guerre, de peste ou d'autres grandes calamités, sont les moins connus des corps célestes de notre système. Il paraît qu'ils se meuvent tous autour du soleil dans une courbe particulière, dont cet astre occupe le foyer, et que cette courbe est une ellipse très excentrique, qui coupe l'écliptique ou l'orbite de la terre dans toutes les directions. Elles doivent leur nom aux *queues* et aux *chevelures* qui le plus souvent les accompagnent, et qui sont quelquefois d'une longueur prodigieuse. Les astronomes modernes sont parvenus à déterminer le temps qu'emploient quelques comètes à faire leur révolution autour du soleil. La fameuse comète dont Halley fut le premier à prédire le retour n'achève sa révolution qu'en 76 ans environ; elle a reparu en octobre 1835. Celle qu'on appelle *Encke*, parce que cet astronome a découvert de nos jours sa périodicité, achève sa révolution en 3 ans et un tiers environ.

Les *constellations* ou *astérismes* sont des figures tout-à-fait arbitraires, qu'on suppose dessinées sur la surface concave du ciel et auxquelles on affecte les *étoiles* qui s'y trouvent comprises, afin de les reconnaître plus facilement; ce sont des animaux, des instrumens, des hommes auxquels les premiers astronomes consacrerent certains espaces célestes, mais en général sans leur donner le moindre rapport avec les figures réelles que forment les astres. Aux 48 constellations des anciens, Bayer et Hévelius en ajoutèrent chacun 12. Halley, B; Lacaille, 16; et d'autres astronomes plus récents, 12; en sorte que la sphère apparente du firmament est maintenant composée de 72 constellations; mais c'est dans les anciennes que se trouvent les étoiles les plus remarquables. On appelle *constellations zodiacales* les 12 suivantes, qui forment le zodiaque et dont voici les noms: le *Bélier*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, l'*Écrasse*, le *Lion*, la *Vierge*, la *Balance*, le *Serpent*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Verseau* et les *Poissons*. Ces constellations se composent de 1141 étoiles; celle du Taureau en a le plus grand nombre; celle du Bélier le plus petit; celle-ci en compte 12, l'autre 207.

Quelle longue série d'observations n'a-t-il pas fallu faire; que de conquêtes n'a-t-il pas fallu réaliser avant de parvenir à la connaissance des sublimes vérités qui constituent l'astronomie! l'effacement des sciences qui lui servent de base, l'illusion des sens, le défaut d'instrumens, ne permirent pas aux anciens de s'élever par l'expérience jusqu'à la connaissance du véritable système du monde. Aristarque de Samos, Pythagore et quelques autres philosophes grecs soutinrent, il est vrai, que le soleil était fixe, et que la terre, ainsi que les autres planètes, tournaient autour de cet astre; mais cette vérité de spéculation isolée, et si contraire au sens, n'étant pas soutenue par des démonstrations rigoureuses et évidentes, tomba dans l'oubli.

Au commencement du 11^e siècle de l'ère chrétienne, Ptolémée rassembla tout ce qu'on connaissait de son temps en astronomie, et en fit un corps de doctrine. Afin d'expliquer les phénomènes que présentait le firmament, il supposa, d'après

l'opinion vulgaire contre de l'univers connue, parmi le même le soleil, é différentes distances y avait le firmament de cristal, en la voûte extérieure les autres. Toutes de la terre dans l'édifice des révolutions. Ce système adoptait partout les principes de Copernic, dégoûté de l'opinion d'Aristarque en 1643 son système. Mais il était trop contraire depuis si long

TABLE

| NOUS des Planètes. | REVOLUTIONS SIDÉRALES. |
|--------------------|------------------------|
| SOL. EIL. | jours, |
| Mercury | 87,96925 |
| Venus | 224,70022 |
| Terre | 365,25623 |
| Mars | 686,97961 |
| Jupiter | 1326,93000 |
| Saturne | 1095,91300 |
| Cérès | 1596,02300 |
| Pallas | 1681,57000 |
| Juno | 1684,51900 |
| Vesta | 4332,598307 |
| Saturne | 10754,969810 |
| Uranus | 30688,712687 |
| Lune | 27,321503 |

De

Comme plusieurs des astres paraissent décrire des orbites qu'ils sont plus près d'un immobile, le ciel semble fixe, que l'on nomme *pôle* pour parvenir aux autres, imagine une ligne, appelée *axe*, parallèle à cet axe, et à des pôles, qui est l'équateur parallèle à l'équateur; et ces cercles perpendiculaires passent par les deux pôles. Le pôle qui se trouve du côté de l'Europe, qu'on nomme *pôle arctique*, et l'autre, appelé *pôle antarctique*, est appelé sous le nom de *pôle* opposé à celui de l'Europe. On appelle *arctique*, *boreal* ou *septentrional* qui se trouve du

l'opinion vulgaire, que la terre était immobile au centre de l'univers, et que les 7 planètes alors connues, parmi lesquelles il rangeait la lune et même le soleil, étaient placées autour d'elle à différentes distances. Au-dessus de ces planètes il y avait le firmament des étoiles, et plus haut une voûte de cristal, ensuite une autre voûte, et enfin la voûte extérieure du ciel, qui enveloppait toutes les autres. Toutes ces sphères tournaient autour de la terre dans l'espace de 24 heures, indépendamment des révolutions périodiques qu'elles achevaient dans un intervalle de temps plus considérable. Ce système, si contraire à la réalité, fut adopté par tous les philosophes jusqu'au xvi^e siècle. Copernic, dégouté de ces absurdités, reproduisit l'opinion d'Aristarque et de Pythagore, et publia en 1543 son système, qui est celui de la nature. Mais il était trop contraire aux préjugés qui dominaient depuis si long-temps pour être générale-

ment reçu. Tyco-Brahe lui-même, qui connaissait les imperfections de celui de Ptolémée, ne pouvant se résoudre à admettre le mouvement de la terre, imagina en 1586 un nouveau système, qui, sans présenter toutes les absurdités de celui de Ptolémée, n'en était pas moins erroné et contraire aux observations. Quelques autres astronomes le modifièrent; mais quoique en admettant la révolution diurne de la terre, ils s'accordaient tous à nier son mouvement annuel. Il était réservé à Galilée de mettre en évidence les erreurs de tous ces systèmes, et de démontrer par un grand nombre d'arguments invincibles la stabilité du soleil et le mouvement de la terre. Kepler, par la découverte des trois lois du mouvement des planètes, et Newton, par celle des lois de la gravitation, achevèrent de rendre plus frappante la vérité du système de Copernic et de renverser les systèmes absurdes de l'ancienne école.

TABLEAU DES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU SYSTÈME SOLAIRE.

| NOMS des Planètes. | REVOLUTIONS ANNUELLES. | DISTANCE DU SOLEIL en milles de 60 au degré. | VOLUME : | | ROTATION. | DIAMÈTRE APPARENT DES PLANÈTES. | |
|--------------------|------------------------|--|----------------------------|----------------------------|-------------|---------------------------------|---------------|
| | | | celui de la terre étant 1. | celle de la terre étant 1. | | Le plus gr. | Le plus petit |
| SOLEIL..... | | | 1395324,40 | 329650,0000 | jours, 25,5 | 32', 35",0 | 31', 31",4 |
| Mercure..... | jours, 87,9692580 | 31,917,000 | 0,0565 | 0,1027 | 1,0058 | 11",54 | 4",9 |
| Vénus..... | 224,70082,0 | 59,639,000 | 0,8878 | 0,9250 | 0,9750 | 69",6 | 9",5 |
| Terre..... | 365,2563835 | 82,451,000 | 1,0000 | 1,0000 | 1,0000 | 8",70 | 8",6 |
| Mars..... | 686,9796180 | 125,650,000 | 0,1386 | 0,4294 | 1,02735 | 17",0 | 5",6 |
| Jupiter..... | 1326,8300000 | 139,867,000 | | | | | |
| Saturne..... | 1096,0250000 | 220,175,000 | | | | | |
| Uranus..... | 1681,3700000 | 228,160,000 | | | | | |
| Neptune..... | 1681,6190000 | 228,563,000 | | | | | |
| Jupiter..... | 4352,5968076 | 428,974,000 | 1280,9 | 508,9500 | 0,41877 | 46",4 | 30",1 |
| Saturne..... | 10758,9698400 | 786,480,000 | 87,078 | 81,2710 | 0,4280 | 20",1 | 16",2 |
| Uranus..... | 30680,7126872 | 1,681,681,000 | 81,26 | 16,9000 | | 4",0 | 3",9 |
| Lune..... | 27,3215050 | | 0,70551 | 0,0148 | 27,32156 | 33', 30",0 | 19', 50",0 |

CHAPITRE II.

De la sphère céleste et de ses cercles.

Comme plusieurs des astres que nous apercevons paraissent décrire des orbites d'autant plus petites qu'ils sont plus près d'un point que l'on conçoit immobile, le ciel semble tourner sur deux points fixes, que l'on nomme pôle du monde. L'astronome, pour parvenir aux résultats qu'il se propose d'obtenir, imagine une ligne tirée d'un pôle à l'autre, appelée axe, un grand cercle perpendiculaire à cet axe, et à égale distance des deux pôles, qui est l'équateur; d'autres cercles parallèles à l'équateur, et enfin des méridiens, ou des cercles perpendiculaires à l'équateur, et qui passent par les deux pôles.

Le pôle qui se trouve du côté de la constellation de l'Ourse, qu'on nomme arctos en grec, a été appelé pôle arctique, et le pôle opposé a été désigné sous le nom de pôle antarctique, ou opposé à celui de l'Ourse. On a appelé hémisphère arctique, boreal ou septentrional la partie du zodiaque qui se trouve du côté du pôle arctique

ou nord, et hémisphère antarctique, austral ou méridional la moitié opposée.

Le sommet de la voûte céleste qui nous enveloppe de toutes parts et qui est marqué par le prolongement de la verticale indiquée par la direction de la chute des corps pesans ou du fil à plomb, est un point remarquable qu'on nomme le zenith. Cette même verticale, prolongée à travers la terre, forme le nadir, et le plan tangent au globe par le point où se trouve l'observateur, que traverse la verticale, est l'horizon sensible; ou nomme horizon rationnel le plan mené par le centre de la terre parallèlement à l'horizon sensible.

Le diamètre de l'orbite terrestre étant d'une valeur nulle ou insensible, relativement à la distance qui nous sépare des constellations, il en résulte que l'axe du monde peut être considéré comme la prolongation de l'axe terrestre, et que les cercles qui sont tracés dans la sphère céleste divisent notre globe de la même manière.

aussi conservent-ils les mêmes dénominations. L'astronomie, qui nous apprend à déterminer la position des étoiles fixes dans le ciel, nous enseigne aussi, par le moyen des propriétés des figures semblables, à trouver l'emplacement des différents lieux de la terre, ou, ce qui est la même chose, à fixer leurs distances à l'équateur et à un premier méridien, c'est-à-dire à calculer leur latitude et leur longitude. Ainsi, c'est en mesurant le ciel et les intervalles qui existent entre les corps qui y brillent, que l'homme parvient à connaître le globe qu'il habite, à dessiner ses différentes parties, et à tracer avec exactitude la ligne qu'il parcourt sur ces mers qui lui paraissent incalculables.

Le côté que les planètes, par l'effet de leur mouvement diurne, présentent le premier au soleil qui les éclaire, est l'orient ou le levant, et le

côté qu'elles dérobent alors à sa lumière est l'occident ou le couchant; et comme toutes les planètes, soumises à la même loi générale, tournent toutes dans le même sens, celui qui se place vis-à-vis le pôle arctique ou boréal a le nord ou septentrion en face, derrière lui le midi ou sud, à sa droite l'orient ou est, à sa gauche l'occident ou l'ouest.

Lorsque les astres, qui nous servent à déterminer ces points du ciel, sont voilés par la nuit ou par les nuages, ou qu'une cause quelconque nous empêche de les apercevoir, la direction de l'aiguille aimantée avec laquelle on construit la boussole nous fait retrouver celle du pôle nord, et nous aide à connaître les quatre points cardinaux, que nous venons de définir, ainsi que les points intermédiaires qui divisent la rose des vents en trente-deux aires ou rumb égaux.

TABLEAU DE LA ROSE DES VENTS.

| NOMS FRANÇAIS. | NOMS ANGLAIS. | NOMS ITALIENS. |
|--------------------|--------------------|-------------------------------|
| NORD (N.). | NORTH (N). | TRAMONTANA. |
| N. 1/4 N. E. | N. by E. | 1/4 di T. verso Greco |
| N. N. E. | N. N. E. | Greco-Tramontana. |
| N. E. 1/4 N. | N. E. by N. | 1/4 di Greco verso T. |
| N. E. (Nord-Est) | N. E. (North East) | Greco. |
| N. E. 1/4 E. | N. E. by E. | 1/4 di G. v. Levante. |
| E. N. E. | E. N. E. | Greco-Levante. |
| E. 1/4 N. E. | E. by N. | 1/4 di Levante v. G. |
| Est. | EAST. | LEVANTE. |
| E 1/4 S. E. | E. by S. | 1/4 di Lev. v. Scirocco. |
| E. S. E. | E. S. E. | Levante-Scirocco. |
| S. E. 1/4 E. | S. E. by E. | 1/4 di Scirocco v. Lev. |
| S. E. (Sud-Est) | S. E. (South East) | Scirocco. |
| S. E. 1/4 S. | S. E. by S. | 1/4 di Scirocco v. Ostro. |
| S. S. E. | S. S. E. | Ostro-Scirocco. |
| S. 1/4 S. E. | S. by E. | 1/4 di Ostro v. Scirocco. |
| Sud. | SOUTH. | Ostro. |
| S. 1/4 S. O. | S. by W. | 1/4 di Ostro v. Libeccio. |
| S. S. O. | S. S. W. | Ostro-Libeccio. |
| S. O. 1/4 S. | S. W. by S. | 1/4 di Libeccio v. Ostro. |
| S. O. (Sud-Ouest) | S. W. (South West) | Libeccio. |
| S. O. 1/4 O. | S. W. by W. | 1/4 di Libeccio v. Ponente. |
| O. S. O. | W. S. W. | Ponente-Libeccio. |
| O. 1/4 S. O. | W. by W. | 1/4 di Ponente v. Libeccio. |
| Ouest | WEST. | PONENTE. |
| O. N. O. | W. by S. | 1/4 di Ponente v. Maestro. |
| N. O. 1/4 O. | W. S. W. | Maestro-Ponente. |
| N. O. (Nord-Ouest) | N. W. by W. | 1/4 di Maestro v. Ponente. |
| N. O. 1/4 N. | N. W. (North West) | Maestro. |
| N. N. O. | N. W. by N. | 1/4 di Maestro v. Tramontana. |
| N. N. O. | N. N. W. | Maestro-Tramontana. |
| N. 1/4 N. O. | N. by W. | 1/4 di Tram. v. Maestro. |
| NORD. | NORTH. | TRAMONTANA. |

Nota. Ces trois colonnes comprennent les noms français, anglais et italiens. Avec les noms anglais on s'explique facilement les noms danois, suédois, hollandais et allemands. Les noms italiens sont en usage dans presque toute la Méditerranée. Les initiales N. E. S. O. signifient nord, est, sud, ouest; le double W. en anglais indique l'ouest.

CHAPITRE III.

De la sphère armillaire, du globe terrestre artificiel et de leurs cercles.

Pour mieux représenter la terre et pour rendre plus sensible l'explication des phénomènes célestes, les géographes et les astronomes ont inventé

deux machines, la sphère armillaire et le globe terrestre, auxquelles ils ont appliqué les cercles de la sphère céleste.

l'axe du globe et sur laquelle sont les pôles du de la sphère céleste.

Le globe offre toujours un passage par son centre de deux hémisphères plan, ne passant qu'en deux parties inégales et petits, sont partagés en 60 minutes. L'équateur est partagé en deux parties égales par la ligne équinoxiale. Les mappemondes, dont la durée du jour sur les globes terrestres est un cercle beaucoup plus grand que l'horizon est perpendiculaire au pôle du jour ou éclairé, et le cercle sort à l'extérieur des astres, parce qu'il monte sur l'horizon et descend de ce côté couchant. Les pôles de l'horizon sur le globe sont plusieurs cercles concentriques qui offrent les 12 constellations en 30 degrés chacune et les jours du monde; un troisième représente la boussole. Nous avons quatre points cardinaux, dont le couchant indique que c'est le côté où les astres marchent diurne, ou en d'autres termes, est situé au-dessous ou en dessous de l'axe. Le méridien coupe l'équateur et partage le globe en deux parties, l'orientale et l'occidentale. Quant à ce cercle, il a pour son axe diurne apparente. On dit que les globes ont 24 méridiens.

De la figure

L'ASTRONOMIE nous apprend que la terre est sphéroïde aplati aux pôles. Le célèbre Laplace, à l'occasion de travaux entrepris sur la gravitation, pour connaître son aplatissement, a trouvé l'estimer à 1/334, ce qui est beaucoup plus qu'il n'est beaucoup plus récent de MM. Broussier.

l'axe du globe est une verge de fer qui le traverse et sur laquelle il tourne. Ses deux extrémités sont les pôles du globe, et correspondent à ceux de la sphère céleste.

Le globe offre 10 cercles; 6 *grands*, dont le plan passe par son centre et qui partagent le globe en deux hémisphères égaux; et 4 *petits*, dont le plan, ne passant pas par son centre, divise le globe en deux parties inégales. Tous ces cercles, grands et petits, sont partagés en 360 degrés, chaque degré en 60 minutes, et chaque minute en 60 secondes. Voici l'explication des 6 grands cercles :

L'*équateur* est perpendiculaire à l'axe et le partage en deux parties égales; on le nomme aussi *ligne équinoxiale* sur les globes terrestres et sur les mappemondes, parce qu'il passe partout les pays dont la durée du jour égale celle de la nuit. Sur les globes terrestres l'équateur est représenté par un cercle beaucoup plus gros que tous les autres.

L'*horizon* est perpendiculaire à la verticale, et divise le globe en deux hémisphères : l'un *supérieur* ou *éclairé*, l'autre *inférieur* ou *obscur*. Ce cercle sert à expliquer le *lever* et le *coucher des astres*, parce que, lorsqu'ils commencent à monter sur l'horizon, du côté de l'orient, nous disons qu'ils *se lèvent*, et lorsqu'ils descendent au dessous de ce cercle, nous disons qu'ils *se couchent*. Les pôles de l'horizon sont le *zenith* et le *nadir*. Le plan circulaire, qui représente l'horizon sur le globe terrestre, est partagé en plusieurs cercles concentriques. Un de ces cercles offre les 12 constellations du *zodiaque* subdivisées en 30 degrés chacune; un autre indique leurs noms et les jours du mois auxquels ils correspondent; un troisième représente les 32 *rumb*s de la *boussole*. Nous avons déjà vu quels sont les *quatre points cardinaux*; nous ajouterons seulement que les dénominations de *levant* et de *couchant* indiquent que le premier de ces points est le côté où les astres semblent commencer leur marche diurne, ou en d'autres termes *se lever*, et que l'autre est situé du côté où ils semblent se cacher au dessous ou *se coucher*.

Le *méridien* coupe l'équateur à angles droits et partage le globe en deux hémisphères dits *oriental* et *occidental*. Quand le soleil arrive au plan de ce cercle, il a parcouru la moitié de sa marche diurne apparente. On trace ordinairement sur les globes 24 méridiens, c'est-à-dire un pour

chaque intervalle de 15° comptés sur l'équateur.

Le *zodiaque*, dans la sphère armillaire, est une large bande circulaire qui coupe obliquement l'équateur et sur laquelle on a représenté les 12 constellations dont nous avons parlé à l'article de l'horizon. On les appelle aussi les 12 *signes du zodiaque*. Dans le milieu de ce cercle est tracée l'*écliptique*, destinée à représenter le cercle parcouru par le soleil dans son mouvement apparent annuel, mais qui offre la marche annuelle réelle de la terre dans son orbite, où elle parcourt environ un degré par jour. Dans les globes terrestres, le *zodiaque* et l'*écliptique* se trouvent tracés comme nous l'avons déjà dit sur la large bande circulaire qui représente l'horizon.

Les *colures* sont deux grands cercles qui se rencontrent et se coupent à angles droits aux pôles du globe ou à ceux de la sphère armillaire. L'un est appelé *colure des équinoxes*, l'autre *colure des solstices*, parce qu'ils coupent l'écliptique au point où se font les *équinoxes* et les *solstices*. Dans les globes terrestres ces deux cercles sont représentés par deux méridiens.

Les *tropiques* sont deux petits cercles parallèles à l'équateur et qui en sont éloignés de 23 degrés 27' 57". On les appelle *tropiques* d'un mot grec qui signifie *tourner*, parce que, quand le soleil dans son mouvement apparent annuel y est arrivé, il semble rétrograder. L'un se nomme le *tropique du cancer*, et l'autre le *tropique du capricorne*, parce qu'ils passent par ces deux constellations du zodiaque. Le tropique du cancer est dans l'hémisphère boréal; l'autre est dans l'hémisphère austral. Ces deux cercles ont été ajoutés à la sphère armillaire pour rendre sensibles les deux points de l'écliptique où se font les *solstices*. Dans les globes terrestres les tropiques sont représentés par deux cercles plus gros que ceux destinés à indiquer les degrés de latitude.

Les deux *cercles polaires*, savoir l'*arctique* et l'*antarctique*, sont deux petits cercles parallèles aux tropiques et à l'équateur, et qui sont éloignés des pôles de la sphère ou du globe terrestre de 23° 27' 57". Le premier est dans l'hémisphère boréal, le second dans l'hémisphère austral. Nous verrons ailleurs l'usage de ces deux cercles, qui, sur les globes terrestres sont représentés par deux cercles plus gros que ceux destinés à indiquer les degrés de latitude.

CHAPITRE IV.

De la figure de la terre, de ses dimensions et des longitudes et latitudes géographiques.

L'ASTRONOMIE nous apprend que la terre est un sphéroïde aplati aux pôles et renflé à l'équateur. Le célèbre Laplace, à l'aide de ses calculs et des travaux entrepris sur plusieurs points du globe pour connaître son aplatissement, avait cru pouvoir l'estimer à 1/334; mais depuis on a trouvé qu'il est beaucoup plus grand. D'après les calculs récents de MM. Brousseau et Nicollet, l'arc du pa-

rallèle moyen, combiné avec les arcs des méridiens dont les mesures sont réputées les plus exactes, a donné 1/282 pour l'aplatissement du sphéroïde terrestre. Les expériences du pendule, faites par MM. Sabine, Freycinet et Duperry, à différentes latitudes, donnent 1/288. Cet accord annonce combien on est près de la vérité sur ce point; il est donc probable que l'aplatissement

mappemondes. Plus tard, la plupart des nations de l'Europe se sont accordées à prendre pour premier méridien celui qui passe par leur observatoire principal : ainsi les Français prennent celui

de l'observatoire de Paris, les Anglais celui de Greenwich, les Espagnols celui de Cadix, les Anglo-Américains celui de Washington, etc., etc

CHAPITRE V.

Des cartes géographiques et des principales mesures.

Nous avons vu comment, par la détermination des degrés de longitude et de latitude, les géographes sont parvenus à rapporter sur le globe terrestre artificiel le relief très réduit de la planète que nous habitons. Mais les globes de grande dimension sont des instruments dispendieux et incommodes; les petits ne présentent pas des détails suffisants. Il a fallu donc avoir recours à des tableaux qui, sur une surface plane, donnassent une représentation satisfaisante du globe et de ses parties. C'est à d'autres sciences à apprendre de quelle manière les cartographes parviennent à diminuer jusqu'à un certain point les erreurs inévitables qui accompagnent toute représentation d'une partie quelconque assez grande du globe sur les cartes planes. Ici, nous ne donnerons que les notions les plus indispensables pour faciliter la lecture et l'intelligence des cartes géographiques, notions qui sont nécessaires à tous ceux qui veulent étudier avec fruit l'histoire civile ou physique des divers pays.

Les cartes géographiques représentent ou la terre entière, ou une partie du monde, ou une seule contrée : dans le premier cas on les appelle *mappemondes* ou *planisphères*; celles de la seconde classe sont nommées *cartes générales*; les autres sont des *cartes spéciales*.

On nomme *cartes géographiques* celles qui représentent les terres et les mers, ou une portion de terre quelconque; on appelle *cartes hydrographiques* ou *nautiques* celles qui, omittant les détails de l'intérieur des terres, donnent, avec un soin minutieux, les côtes des continents et des îles, les moindres écueils des mers, les sondes ou les profondeurs de l'eau, les fleuves, avec toutes leurs diverses branches et toutes les circonstances de leur cours, afin de guider les navigateurs.

Parmi les cartes spéciales, il y en a qui offrent en grand une province avec tous ses lieux remarquables : ce sont des *cartes chorographiques*. Si l'auteur est entré dans tous les détails de la nature du terrain, ou s'il a même retracé les habitations isolées et représenté minutieusement les chemins et les rivières : ce sont des *cartes topographiques*. On sent que ces sortes de cartes doivent nécessairement embrasser un petit canton, et qu'elles se rapprochent insensiblement des *plans géométriques* : l'usage confond quelquefois ces dénominations.

Une carte peut être composée de plusieurs feuilles, qui réunies forment un seul tout : telle est la carte de l'Italie, par Bacler d'Albe, en 56 feuilles; celle de la France, dite de Cassini, en 180. Un atlas est la réunion de plusieurs cartes, dont

chacune forme un tout à part, et qui ne peuvent pas s'assembler.

On distingue encore des cartes géographiques proprement dites et des cartes nautiques, celles qui sont appropriées à des usages particuliers, telles que les *cartes ecclésiastiques*, *politiques*, *physiques*, *minéralogiques*, *botaniques*, *militaires*, etc., etc. Ces dernières ne sont, au fond, que des cartes topographiques détaillées : le stratège y trouve l'indication des routes sur lesquelles il peut faire avancer une armée avec ou sans artillerie, les gués qui lui permettent de franchir une rivière, les défilés par lesquels il peut tourner la position d'un ennemi moins instruit ou moins vigilant; en un mot, ces cartes lui présentent toutes les localités qui peuvent servir ou arrêter ses opérations. Il y a aussi des cartes que leurs auteurs décorent du nom d'*historiques*, et qui doivent indiquer les migrations des peuples et les changements de souveraineté; enfin, il y a peu d'objets dont on n'ait tenté de réduire les rapports de localité en forme de cartes. Mais la composition de ces sortes de tables ne saurait être soumise à d'autres règles constantes que celles qui résultent des sciences étrangères à la géographie.

Toutes les cartes ne peuvent pas être destinées à faire avancer nos connaissances par la publication de détails nouveaux ou plus exacts que ceux des cartes précédentes. L'instruction publique réclame des *cartes élémentaires*, dont le mérite consiste à rendre d'une manière fidèle et complète les vérités déjà connues, et dans lesquelles il serait à désirer qu'on adoptât un système de gravure moins élégant et moins dispendieux que celui qu'exige le goût raffiné du public français. L'essentiel, dans un *atlas élémentaire*, ce n'est pas d'étaler sur grand format des cartes très détaillées et d'une exactitude minutieuse; c'est plutôt d'offrir, dans une série de petites cartes très nombreuses, l'ensemble complet des principes de la science. C'est d'après ce plan qu'a été dressé par M. Dufour, le *Globe*, excellent *atlas classique*, récemment publié à la librairie de M. Jules Renouard. Les meilleures collections dans ce genre nous paraissent être celles de MM. *Brucé et Lapie*, en France; de l'*Institut géographique de Weimar*, et de MM. *Weiland, Reichard, Stieler, Liechtenstern et Streit*, en Allemagne; de *Carrey de Eaden* et d'*Arrowsmith*, en Angleterre, etc., etc.

Chaque carte, quelle qu'en soit la dimension, est dans un rapport quelconque avec la grandeur réelle du globe. Ce rapport est indiqué par ce

qu'on appelle une *échelle*. C'est une ligne graduée, dont la longueur et les divisions montrent à quel espace, pris sur la carte, répond une quantité quelconque de lieues ou de milles, c'est ce qui met en état d'évaluer les distances des lieux. Supposons, par exemple, une carte sur l'échelle de laquelle un myriamètre soit exprimé par un centimètre; les distances prises sur cette carte seront aux distances réelles des pays qu'elle représente dans le rapport d'un centimètre à un myriamètre, c'est-à-dire que la distance entre deux lieux quelconques, mesurée sur la carte, sera un million de fois plus petite que la distance réelle existant entre les deux lieux placés à la surface du globe.

On nomme *mesures itinéraires* celles qui servent à évaluer les distances; elles varient de pays à pays. A la fin de ce chapitre nous donnons un tableau des principales *mesures itinéraires*.

Il nous reste encore à dire un mot sur les signes employés par les géographes pour exprimer sur les cartes des détails historiques, physiques ou politiques, selon le but qu'on s'est proposé dans leur construction.

Les objets de la géographie ordinaire n'exigent que l'emploi d'un petit nombre de signes faciles à reconnaître, et dont les anciens géographes expliquaient le sens dans une légende placée à l'un des côtés de la carte; usage qu'on devrait reprendre dans les atlas élémentaires. Ces signes indiquent l'emplacement des lieux, et sont modifiés suivant l'importance de ces lieux et le rang qu'ils occupent dans le gouvernement civil, militaire ou ecclésiastique. Quand on veut mesurer des distances sur la carte, il faut remarquer le très petit cercle qui est, ou adjacent, ou inscrit dans chacun de ces signes, parce que c'est le point central de ce cercle qui fixe la position géographique du lieu. Lorsque la carte descend dans de grands détails, on y exprime les principaux traits du plan des villes un peu étendues; on doit alors avoir soin de marquer dans ce plan celui de ses points auquel se rapporte la position géographique. Un simple trait dessine les cours d'eau de peu de largeur, et l'on n'indique séparément les deux rives que lorsque les dimensions du lit du fleuve ou de la rivière peuvent être appréciées par l'échelle de la carte; ce qui a lieu le plus souvent aux embouchures et aux endroits où le lit est semé d'îlots. C'est par un trait bien net, bordé de hachures, qu'on indique les rivages de la mer. Dans les cartes géographiques, ces hachures, extérieures par rapport aux terres, semblent représenter les ondulations de la mer sur les côtes. Il vaudrait mieux les supprimer, comme on le fait déjà en Angleterre, pour obtenir plus de clarté et plus d'économie. Dans les cartes marines, les hachures, portées sur la terre, peignent aux yeux l'escarpement des côtes. Les canaux de navigation, tracés sur une suite d'alignemens, sont représentés par des lignes brisées qui les distinguent suffisamment des cours d'eau naturels indiqués par une ligne ondulée. Les routes sont souvent marquées par deux traits fins et parallèles, quelquefois par de simples lignes, soit pleines, soit ponctuées;

cependant on réserve le plus ordinairement ces dernières pour marquer les limites des états et de leurs provinces, et on varie à cet effet la grandeur et la forme des points.

Les dessinateurs géographes ont imaginé des moyens pittoresques, ou des signes de convention, pour indiquer qu'un pays est couvert de plaines ou hérissé de montagnes, qu'il est nu ou boisé, sec ou marécageux. Il suffit de jeter les yeux sur des plans de ce genre, pour reconnaître les signes qu'on y emploie; ils sont tous conformes aux règles de la perspective à vue d'oiseau; ainsi les parties plus ou moins fortement ombrées représentent des pentes plus ou moins raides, sur lesquelles la lumière se perd d'autant plus, qu'elles se rapprochent davantage de la verticale. Il était naturel que le dessin des cartes géographiques restât en arrière de celui de la topographie, surtout à l'égard des montagnes; car l'échelle de ces cartes est nécessairement trop petite pour qu'on puisse commodément y exprimer, dans de justes proportions, les innombrables inégalités du terrain, depuis les plus hautes chaînes de montagnes jusqu'aux collines du dernier ordre. Autrefois on avait pris le parti de représenter les montagnes par de petites élévations de profil, qui supposaient l'œil du spectateur dans le plan de la carte. On cherche aujourd'hui à représenter à vue d'oiseau les chaînes et les groupes de montagnes, et jusqu'aux pics ou pointes isolées qui reposent en général sur des élévations plus ou moins considérables, mais dont l'étendue offre des contours qui déterminent la forme des vallées. La nouvelle méthode est sans doute préférable, mais il faut pouvoir conserver une juste proportion entre les diverses élévations, et posséder tous les renseignements nécessaires pour déterminer, point par point, le niveau du terrain.

Pour rendre plus frappantes les divisions politiques qui forment si souvent un contraste absurde avec les limites naturelles, on supplée par des teintes variées à la monotonie de la gravure. Quelques géographes allemands ont conservé l'ancienne méthode française d'étendre une même teinte sur toute la région qu'on veut distinguer des autres. Cette manière d'enluminer a peut-être moins de grâce que celle qui est aujourd'hui usitée en France, mais elle a aussi l'avantage de faire mieux apercevoir la grandeur des régions et les formes de leurs limites: elle devrait être adoptée dans tout atlas élémentaire.

Nous terminerons ce chapitre en mettant sous les yeux du lecteur le tableau des *mesures itinéraires* et *topographiques* les plus fréquemment employées par les géographes et les voyageurs. Ces mesures y sont considérées: 1° comme *mesures de distance dans leur rapport au degré (nonagésimal) de l'équateur, à la lieue géographique de France de 25 au degré, et au kilomètre*; 2° comme *mesures d'étendue superficielle dans leurs rapports aux lieues géographiques d'Allemagne (de 16 au degré) carrées, de France (de 25 au degré) carrées, et au kilomètre carré.*

TABLEAU

| RAPPORT ITI | |
|-------------|------------------------|
| au degré. | Lieues de 25 au degré. |
| 12 | 2,0853 |
| 15 | 1 2/3 |
| 17 3/4 | 1,6084 |
| 69 1/2 | 0,5616 |
| 73 | 0,5475 |
| 60 | 0,4167 |
| 35 | 0,7129 |
| 192, 4 | 0,1299 |
| 16 2/3 | 1 1/2 |
| 28, 54 | 0,8759 |
| 20 | 1 |
| 22 1/4 | 1 1/4 |
| 11 1/2 | 1,1336 |
| 11 1/4 | 2,2472 |
| 111 1/4 | 0,2247 |
| 19,021 | 1,3158 |
| 82, 3/4 | 0,5848 |
| 87 1/4 | 0,3718 |
| 60, 62 | 0,4124 |
| 70 | 2 1/2 |
| 12 1/2 | 2 |
| 18 | 1,3889 |
| 14, 37 | 1,7328 |
| 102 1/4 | 0,2596 |
| 66 2/3 | 0,375 |

* Ce mille est égal au mille de France.
 ** Cette lieue est égale à la lieue de Pologne.
 *** Cette mesure est géographique; elle est aussi pres-

Des zones

Nous avons vu que, par leur, il en est quatre qu'on appelle *de tropique du Cancer, cercle polaire arctique, cercle polaire antarctique*. Ces cercles polaires étant pris sur sa surface en cinq bandes nom de leur climat général. Les deux bandes qui sont au pôle nord et au pôle sud, et qui reçoivent le plus pendant une grande partie de l'année, ont mérité le nom de zones tempérées. Les deux bandes qui sont au pôle nord et au pôle sud, et qui reçoivent les rayons du soleil pendant une grande partie de l'année, ont mérité le nom de zones torrides; ce sont les zones tempérées et les zones torrides.

TABLEAU COMPARATIF DES MESURES ITINÉRAIRES ET TOPOGRAPHIQUES.

| RAPPORT ITINÉRAIRE | | | DÉSIGNATION | RAPPORT TOPOGRAPHIQUE. | | |
|--------------------|---------------------|-------------|---|------------------------|--------------------|-------------------|
| au degré. | Lignes au degré. | Kilomètres. | | LIGNES CARRÉS | | MÈTRES CARRÉS. |
| | | | DES PRINCIPALES MESURES ITINÉRAIRES CRÉÉES. | de 15 au degré. | de 25 au degré. | |
| 12 | 2,0853 1/3 | 9,2708 1/3 | Grande mille d'ALIBONSO | 1,5625 | 4,3389 | 85,951 |
| 15 | 1 2/3 | 7,4168 2/3 | Mille ordinaire ou géographique, <i>ibid.</i> | 1 | 2 7/9 | 55,004 |
| 17 3/4 | 1,4084 | 6,2678 | Petit mille, <i>ibid.</i> | 0,714 | 1,987 | 39,2758 |
| 69 1/8 | 0,3616 | 1,6094 | Mille légal d'ANAGRASSA | 0,0571 | 0,13075 | 2,5889 |
| 73 | 0,375 | 1,524 | Idem, dit de Londres, <i>ibid.</i> | 0,0422 | 0,1175 | 2,32257 |
| 60 | 0,4167 | 1,8542 | Idem, marin ou géographique, <i>ibid.</i> | 0,0625 | 0,17363 | 3,4673 |
| 35 | 0,71429 | 3,17857 | Lieu du CABRATS (Hindoustan), | 0,1837 | 0,5102 | 10,1 |
| 192, 4 | 0,1299 | 0,5782 | Li de la COÏNE | 0,006078 | 0,01687 | 0,3343 |
| 18 7/8 | 1 1/2 | 6,675 | Legua nueva d'ESPAÑA | 0,8117 | 2 1/4 | 44,5556 1/4 |
| 28, 54 | 0,8759 | 3,898 | Lieu de poste (de 2000 toises de FRANCE) | 0,2762 | 0,7672 | 15,1944 |
| 25 | 1 | 4,45 | Lieu géographique ou ordinaire, <i>ibid.</i> | 0,36 | 1 | 19,8025 |
| 20 | 1 1/4 | 5,5625 | Lieu marine, <i>ibid.</i> | 0,5625 | 1,5625 | 30,9414 |
| 22 1/4 | 1,1236 | 5 | Lieu moyenne, <i>ibid.</i> | 0,4544 | 1,2633 | 25 |
| 11 1/8 | 2,2472 | 10 | Myriamètre, ou grande lieu nouvelle, <i>ibid.</i> | 1,818 | 5,049 | 100 |
| 111 1/4 | 0,2247 | 1 | Kilomètre, ou petit lieu nouvelle, <i>ibid.</i> | 0,01818 | 0,05049 | 1 |
| 19,021 | 1,3158 | 5,855 | Mille de la HOLLANDE | 0,6232 | 1,7319 | 34,281 |
| 43, 3/4 | 0,3848 | 2,023 | Gua ou Gou de l'INDOCHINE | 0,1231 | 0,34 | 6,7718 |
| 67 1/4 | 0,3718 | 1,65427 | Miglio du MILAN | 0,07975 | 0,1383 | 2,7366 |
| 60, 62 | 0,4124 | 1,8352 | Idem du ci-devant État Vénitien | 0,06123 | 0,17009 | 3,368 |
| 10 | 2 1/2 | 11 1/8 | Gou ou Gou de MALACCA, *** | 1 1/4 | 6 1/4 | 123,7656 1/4 |
| 12 1/2 | 2 | 8,9 | Parasanga de PERSA | 1,44 | 4 | 79,21 |
| 18 | 1,3889 | 6,18056 | Legua de PORTUGAL | 0,6944 | 1,9283 | 38,199 |
| 14, 37 | 1,7328 | 7,7389 | Mille de PERSE | 1,089 | 3,003 | 60, 063 |
| 106 1/4 | 0,2398 | 10,6714 | Métre ordinaire de RUSSIE | 0,0307 | 0,05761 | 1,1385 |
| 66 2/3 | 0,375 | 1,6687 | Berri de TEQUIS | 0,05062 | 1,408 | 2,786 |

* Ce mille est égal au mille géographique d'Italie, au mille nautique ou marin, en usage chez les navigateurs de presque toutes les nations de l'Europe, et à la 60^e partie ou à la minute du degré équatorial.
 ** Cette ligne est égale à la legua horaria d'Espagne, au mille de Babant, à la legua marine d'Angleterre, et à la lieue de Pologne.
 *** Cette mesure est égale au mille de Norwège, au gou ou gou de Surate, et au mille du ci-devant cercle de Westphalie; elle est aussi presque identique au mille de Suède.

CHAPITRE VI.

Des zones, des climats astronomiques et des climats physiques.

Nous avons vu que, parmi les parallèles à l'équateur, il en est quatre qu'on distingue par les noms de *tropique du Cancer, tropique du Capricorne, cercle polaire arctique et cercle polaire antarctique*. Ces cercles forment sur le globe une division très importante; ils partagent sa surface en cinq bandes ou zones qui tirent leur nom de leur climat général.

Les deux bandes qui sont renfermées par les cercles polaires étant privées de la chaleur du soleil pendant une grande partie de l'année, puisqu'elles n'en reçoivent jamais les rayons que très obliquement, ont mérité le nom de *zones glaciales*. Les deux bandes comprises dans chaque hémisphère, entre le cercle polaire et le tropique, reçoivent les rayons du soleil moins obliquement que les zones glaciales, mais jamais verticalement; ce sont les *zones tempérées*; enfin la bande circonscrite par les deux tropiques, dont chaque

point passe deux fois sous le soleil dans l'année, et qui reçoit constamment les rayons de cet astre dans une direction peu oblique, a reçu la dénomination de *zone torride*.

Les anciens géographes faisaient souvent usage d'une division de la terre en *climats*, qu'ils fondaient sur la durée du jour comparée à celle de la nuit, au solstice d'été. Dans cette division, qui est presque entièrement abandonnée par les géographes modernes, les climats se comptent par différence de demi-heure jusqu'au cercle polaire, où les différences se succèdent plus rapidement; on les compte dès-lors par mois. Les géographes appellent ces climats *climats astronomiques ou mathématiques*, pour les distinguer de ceux qu'ils nomment *physiques* et que nous définirons bientôt. La connaissance de la durée des plus longs jours aux différentes latitudes nous paraît trop importante pour ne pas en offrir ici le tableau.

TABLEAU DES CLIMATS ASTRONOMIQUES.

| CLIMATS DE DEMI-HEURE. | | PLUS LONG JOUR. | | LATITUDE. | | ÉTENDE DES CLIMATS. | | | |
|------------------------|----|--------------------|----|--------------------|---|---------------------|----|----|----|
| Leur nombre. | | Heures. — Minutes. | | Degrés. — Minutes. | | Degrés. — Minutes. | | | |
| 1 | 12 | — | 30 | 8 | — | 34 | 8 | — | 34 |
| 2 | 13 | — | 30 | 16 | — | 48 | 8 | — | 9 |
| 3 | 13 | — | 30 | 24 | — | 40 | 7 | — | 37 |
| 4 | 14 | — | 30 | 30 | — | 46 | 6 | — | 46 |
| 5 | 14 | — | 30 | 36 | — | 28 | 5 | — | 42 |
| 6 | 15 | — | 30 | 41 | — | 21 | 4 | — | 53 |
| 7 | 15 | — | 30 | 45 | — | 29 | 4 | — | 8 |
| 8 | 16 | — | 30 | 48 | — | 59 | 3 | — | 30 |
| 9 | 16 | — | 30 | 51 | — | 57 | 2 | — | 58 |
| 10 | 17 | — | 30 | 54 | — | 28 | 2 | — | 31 |
| 11 | 17 | — | 30 | 56 | — | 36 | 2 | — | 8 |
| 12 | 18 | — | 30 | 58 | — | 25 | 1 | — | 49 |
| 13 | 18 | — | 30 | 59 | — | 57 | 1 | — | 32 |
| 14 | 19 | — | 30 | 61 | — | 16 | 1 | — | 19 |
| 15 | 19 | — | 30 | 62 | — | 24 | 1 | — | 8 |
| 16 | 20 | — | 30 | 63 | — | 20 | 1 | — | 56 |
| 17 | 20 | — | 30 | 64 | — | 8 | 1 | — | 48 |
| 18 | 21 | — | 30 | 64 | — | 48 | 1 | — | 40 |
| 19 | 21 | — | 30 | 65 | — | 20 | 1 | — | 32 |
| 20 | 22 | — | 30 | 65 | — | 46 | 1 | — | 26 |
| 21 | 22 | — | 30 | 66 | — | 6 | 1 | — | 20 |
| 22 | 23 | — | 30 | 66 | — | 20 | 1 | — | 14 |
| 23 | 23 | — | 30 | 66 | — | 28 | 1 | — | 8 |
| 24 | 24 | — | 30 | 66 | — | 32 | 1 | — | 4 |
| CLIMATS DES MOIS. | | Mois. | | 67 | | — | 23 | 1 | |
| Leur nombre. | | 1 | | 69 | | — | 10 | 2 | |
| 2 | | 2 | | 73 | | — | 39 | 3 | |
| 3 | | 3 | | 78 | | — | 31 | 4 | |
| 4 | | 4 | | 81 | | — | 5 | 5 | |
| 5 | | 5 | | 90 | | — | 1 | 6 | |
| 6 | | 6 | | | | | | 55 | |

Le climat physique, dit Malle-Brun, comprend la chaleur, le froid, la sécheresse, l'humidité et la salubrité dont jouit un lieu quelconque du globe. Ces climats physiques, bien différents des climats astronomiques, sont des parties de la terre, rarement des zones terrestres, dans lesquelles règne une égale chaleur et des phénomènes atmosphériques à-peu près semblables.

Les causes du climat physique sont au nombre de neuf : 1^o l'action du soleil sur l'atmosphère ; 2^o la température propre du globe ; 3^o l'élévation du terrain au dessus du niveau de l'Océan ; 4^o la pente générale du terrain et ses expositions locales ; 5^o la position de ses montagnes relativement aux points cardinaux ; 6^o le voisinage des grandes mers et leur situation relative ; 7^o la nature géologique du sol ; 8^o le degré de culture et de population auquel un pays est parvenu ; 9^o les vents qui y règnent. Ces causes agissent ensemble ou séparément, et déterminent les caractères qui constituent les climats chauds et humides, chauds et secs, tempérés et humides, tempérés et secs, froids et humides, froids et secs, etc., etc. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas d'entrer dans les détails qu'exigerait l'explication de ces termes. Nous nous bornerons à quelques applications des principes que nous venons d'établir.

Si nous voulons les appliquer à la partie septentrionale de l'Ancien-Continent, nous verrons que la diminution énorme de chaleur qu'on observe en s'avancant vers l'est, sous les mêmes latitudes, est due en grande partie à la forme et à la position

de cette masse de terre. La partie occidentale est échauffée par le voisinage de l'Afrique, qui, semblable à une immense fournaise, communique sa chaleur à l'Arabie, à la Turquie d'Asie, à l'Europe. Au contraire, l'Asie, dans ses extrémités du nord-est, éprouve des froids extrêmes ; c'est, en partie, parce que, là, elle n'a point de terres qui s'étendent vers l'équateur. Si le Groenland, déjà sous le cercle parallèle, malgré son exposition méridionale et le voisinage des mers, a un climat plus rigoureux que la Laponie sous le 71^o parallèle, dans une exposition septentrionale, c'est, parce que la Laponie est isolée des terres arctiques par une vaste mer, tandis que le Groenland s'étend probablement en s'élargissant vers le pôle, ou du moins vers le 82^o degré de latitude. L'Amérique-Septentrionale a peu de terres situées dans la zone torride ; elle a peu de communication avec l'Amérique-Méridionale ; enfin, la disposition de ses montagnes la laissant ouverte aux vents froids polaires, ceux-ci la balayent d'un bout à l'autre, et rendent sa température beaucoup plus froide que celle des contrées placées à des latitudes égales dans la partie occidentale de l'Ancien-Continent.

Il résulte encore de ces principes une conséquence générale pour les contrées de la zone torride. Les vents alizés, en soufflant continuellement de l'est par-dessus la mer, contribuent à rendre toutes les côtes maritimes orientales plus froides que ne sont les côtes exposées au couchant. D'un autre côté, plus un continent est large de l'est à l'ouest, plus ces vents s'échauffent en passant par-dessus

des
lles
tand
être
lées
plus
tague
c'est q
const
fluenc
Jeton
ture d
La z
sèche
regard
ces cli
avec l'e
gne l'o
trouve
au nor
paraît q
contrée
mosphè
ment ; l
pôles y
les vape
tombe-t
contrées
vapeurs
Mais les
hautes pe
les vents,
siques de
pace de q
excessive
tres endro
saisons sé
tions de g
La chaleu
16 degrés
tropiques,
températu
au zénith
stie oppos
sous un a
aussi pour
torride en
propreme
la zone d
tièrement
des et les m
tropicque
mais il pa
momentan
Les anci
l'observati
allait en au
lisen come
était inhab
circonslan
nature sup
les nuits n
égale à cel
la vaste ét
tagues tres
dernelles,

des terres brûlées par le soleil. Voici pourquoi les îles Antilles jouissent d'une température modérée, tandis que la Sénégambie et la Guinée doivent être rangées parmi les régions du globe tourmentées par la plus excessive chaleur. Le Congo est plus chaud que le Zangébar. Si le climat des montagnes du Pérou est plus froid que celui du Brésil, c'est que l'élevation du terrain, ou toute autre circonstance locale, peut souvent avoir assez d'influence pour anéantir l'effet d'une cause générale.

Jetons maintenant un coup-d'œil sur la température des cinq zones qui servent à diviser le globe. La zone torride n'a que deux saisons : l'une sèche et l'autre pluvieuse. La première est regardée comme l'été, et l'autre comme l'hiver de ces climats ; mais elles sont en opposition directe avec l'été et l'hiver célestes ; car la pluie accompagne toujours le soleil ; ainsi, lorsque cet astre se trouve dans les signes septentrionaux, les contrées au nord de la ligne ont leur saison pluvieuse. Il paraît que la présence du soleil au zénith d'une contrée y chauffe et raréfie continuellement l'atmosphère ; l'équilibre est rompu à chaque moment ; l'air froid des contrées plus voisines des pôles y est à chaque instant attiré, il y condense les vapeurs suspendues dans l'atmosphère, aussi y tombe-t-il des pluies presque continuelles. Les contrées de la zone torride où il ne s'éleve point de vapeurs ne connaissent pas de saison pluvieuse. Mais les chaînes de montagnes qui sont assez hautes pour arrêter ou détourner les moussons et les vents, influent tellement sur les saisons physiques de la zone torride, que souvent, dans l'espace de quelques lieues, on passe d'une chaleur excessive à une température très froide. En d'autres endroits, il y a deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches, qu'on distingue par les dénominations de grande et de petite.

La chaleur est presque toujours la même à 10 ou 15 degrés de la ligne équinoxiale. Mais, vers les tropiques, on ressent déjà une différence entre la température qui règne au moment où le soleil est au zénith, et celle qui a lieu lorsque, dans le solstice opposé, les rayons de l'astre du jour tombent sous un angle qui est de 47 degrés plus obtus ; aussi pourrait-on, avec Polybe, diviser la zone torride en trois autres. La zone équatoriale proprement dite est tempérée, si on la compare à la zone du tropique du Cancer, presque entièrement composée des contrées les plus chaudes et les moins habitables de la terre. La zone du tropique du Capricorne contient peu de terres ; mais il paraît qu'elle est exposée à des chaleurs momentanées extrêmes.

Les anciens, pour la plupart, méconnaissant l'observation de Polybe, crurent que la chaleur allait en augmentant du tropique vers l'équateur. Ils en conclurent que le milieu de la zone torride était inhabitable. On sait aujourd'hui que plusieurs circonstances concourent à y établir une température supportable. Les nuages, les grandes pluies, les nuits naturellement très fraîches, leur durée égale à celle des jours, une forte évaporation, la vaste étendue des mers, la proximité de montagnes très hautes et souvent couvertes de neiges éternelles, les vents alizés et les inondations pé-

riodiques, contribuent à diminuer la chaleur. Voilà pourquoi, dans la zone torride, on rencontre toutes sortes de climats : les plaines sont brûlées des feux du soleil, tandis que les côtes orientales des grands continens, battues par les vents alizés, jouissent d'une température douce. Les contrées élevées sont même froides ; un éternel printemps règne dans la vallée de Quito, ainsi que sur les plateaux les plus élevés de l'intérieur de l'Afrique.

Rien n'égale la beauté majestueuse de l'été dans la zone torride. Le soleil s'éleve verticalement, il traverse, en un instant, les nuages brûlans de l'orient, et remplit la voûte des cieux d'une lumière éblouissante dont aucune trace d'ombre n'interrompt la splendeur. La Lune brille ici d'un éclat moins pâle ; les rayons de Vénus sont plus vifs et plus purs, la Voie lactée répand une clarté plus scintillante. A cette pompe des cieux il faut ajouter la sérénité de l'air, le calme des flots, le luxe de la végétation, les formes gigantesques des plantes et des animaux, toute la nature plus grandiose, plus animée, mais cependant moins inconstante.

Les zones tempérées sont dédommagées par les charmes de leur automne et du printemps et de l'automne, par des chaleurs modérées de l'été et les rigueurs salutaires de l'hiver ; cette succession de quatre saisons n'est point connue au-delà du tropique, ni vers les pôles. La partie même de la zone tempérée boréale qui s'étend entre le tropique et le 35° degré de latitude ressemble, en beaucoup d'endroits, à la zone torride. Jusque vers le 40° degré, la gelée, dans les plaines, n'est ni forte ni de longue durée ; il est également rare d'y voir tomber de la neige. Les contrées élevées ressentent toute la rigueur de l'hiver ; et les arbres, même dans la plaine, perdent leur feuillage, et restent dépouillés de verdure dans les mois de novembre et de décembre. C'est depuis le 40° jusqu'au 60° degré que la succession des quatre saisons se montre la plus régulière et la plus sensible, sans toutefois compromettre la santé de l'homme. Mais ici c'est l'homme lui-même qui a créé en grande partie ces climats salubres ; la France, l'Allemagne et l'Angleterre ressemblaient, il y a 20 siècles, au Canada et à l'Asie centrale, contrées situées, comme l'Europe, à une distance moyenne du pôle et de l'équateur.

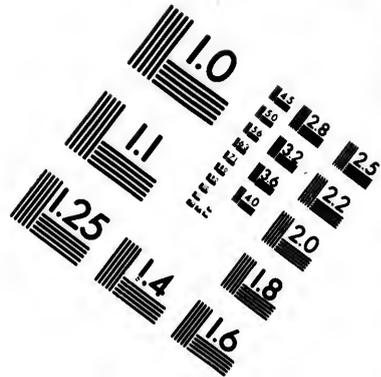
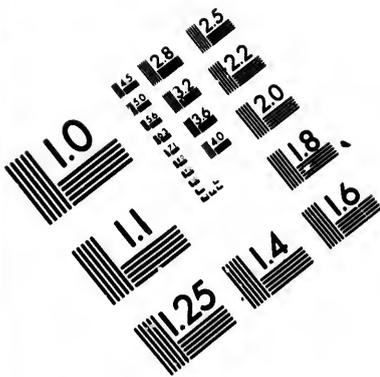
Au-delà du 60° degré, et jusqu'au 78°, limite des terrains habitables dans l'hémisphère boréal, on ne connaît, en général, que deux saisons ; un hiver long et rigoureux, auquel succèdent brusquement quelquefois des chaleurs insupportables. L'action des rayons solaires, faible en raison de l'obliquité de leur direction, s'accumule pendant les jours extrêmement longs, et produit des effets auxquels on ne s'attendrait que dans la zone torride. Dans l'hiver, au contraire, on voit l'eau-de-vie se congeler dans des chambres chauffées, et une croûte de glace couvrir jusqu'aux draps de lit. On a trouvé la terre gelée à 100 pieds de profondeur, et le mercure, ligé dans le thermomètre, laissait le degré de froid indéterminé. Les expositions méridionales, ou le voisinage de la grande mer, adoucisent le climat jusqu'à un degré qui paraît incroyable aux esprits prévenus. A Bergen, en Norwege, et sur toute la

CLIMATS.

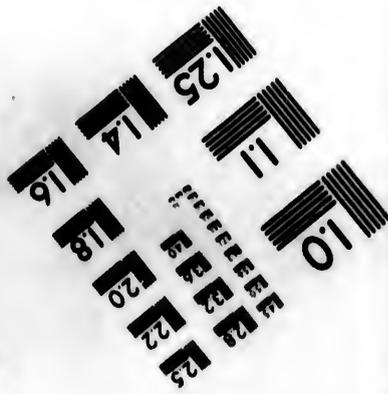
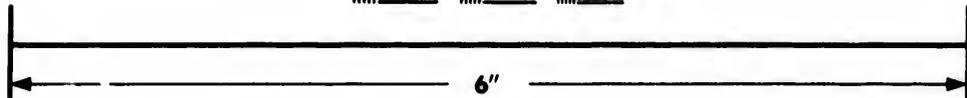
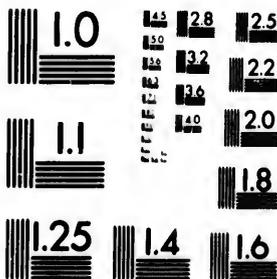
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55

occidentale est
que, qui, sem-
communiqué as-
sie, à l'Europe.
imités du nord-
est, en partie,
rres qui s'étend-
nd, déjà sous le
on méridionale
mat plus rigou-
allété, dans une
parce que la La-
éténd probable
e, ou du moins
érique-Septen-
ns la zone torri-
on de ses monta-
s froids polaires
utre, et rendent
oide que celle des
s égales dans la
continent.
une conséquence
zone torride. Les
uellement de l'est
rendre toutes les
chaut. D'un autre
de l'est à l'ouest,
passant par-dessus





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 28
12 25
10 22
8 20
6 18

11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

côte de ce pays, entre 60 et 62° de latitude, l'hiver est très pluvieux, mais rarement on y aperçoit de la neige ou des gelées; cette saison est moins rigoureuse, et on a moins de combustible dans ces pays qu'à Cracovie, à Prague, à Vienne en Autriche, sous 50 à 48° de latitude. La zone froide jouit d'un calme atmosphérique inconnu dans la région tempérée: point d'orages, point de grêle, rarement une tempête. L'éclat des aurores boréales, réfléchi par la neige, dissipe les ténèbres de la nuit polaire; les jours de plusieurs mois, quoique

d'une magnificence monotone, accélèrent d'une manière étonnante les progrès de la végétation; en moins de trois jours la neige est fondue, et les fleurs s'épanouissent. Mais afin de compléter l'aperçu que nous venons de donner sur les climats physiques, qui sont d'une si grande importance pour le géographe, nous emprunterons au *tableau des bandes isothermes* de M. de Humboldt, inséré dans notre statistique du Portugal, les principaux éléments relatifs à la température observée sur plusieurs points à différentes latitudes.

TABLEAU MÉTÉOROLOGIQUE DU GLOBE.

| NOMS DES LIEUX. | POSITION EN | | Hauteur en l. au-dessus du niv. de la mer. | TEMPÉRATURE MOYENNE DE L'ANNÉE. | MAXIMUM ET MINIMUM. | |
|------------------------------------|-------------|-------------|--|---------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|
| | LATITUDE. | LONGITUDE. | | | Tempér. moy. du mois le plus chaud. | Tempér. moy. du mois le plus froid. |
| Nain | 57° 8' | 63° 40' O. | 0 | - 5 1 | 11 | - 24 |
| Enontekiä | 68° 05' | 18° 27' E. | 220 | - 2 6 | 15 3 | - 18 1 |
| Hospice du Saint-Gothard | 46° 30' | 8° 3' E. | 1065 | - 0 9 | 7 9 | - 9 4 |
| Gap Nord (St-Magret) | 74° 0' | 23° 39' O. | 0 | + 0 0 | 8 1 | - 5 3 |
| Uleå | 55° 3' | 23° 6' E. | 0 | + 0 6 | 16 4 | - 13 5 |
| Uméå | 63° 50' | 17° 56' E. | 0 | + 0 7 | 17 0 | - 11 4 |
| Petersbourg | 59° 56' | 27° 59' E. | 0 | + 3 8 | 18 7 | - 13 0 |
| Drouthheim | 63° 24' | 8° 2' E. | 0 | + 4 4 | 18 3 | - 6 9 |
| Moscou | 55° 45' | 35° 12' E. | 145 | + 4 5 | 21 4 | - 14 4 |
| Abo | 60° 27' | 19° 58' E. | 0 | + 4 6 | | |
| Upsal | 59° 51' | 18° 18' E. | 0 | 5 6 | 16 9 | - 5 3 |
| Stockholm | 59° 22' | 15° 45' E. | 0 | 5 7 | 17 8 | - 5 1 |
| Quindro | 46° 47' | 73° 30' O. | 0 | 5 6 | 23 0 | - 10 2 |
| Christiana | 59° 55' | 8° 28' E. | 0 | 6 0 | 19 8 | - 2 0 |
| Convent de Prisenberg | 47° 47' | 8° 14' E. | 511 | 6 1 | 15 2 | - 1 0 |
| Copenhague | 55° 41' | 10° 15' E. | 0 | 7 6 | 14 7 | - 2 7 |
| Kendal | 54° 17' | 5° 6' O. | 0 | 7 9 | 14 5 | - 3 6 |
| Les Moltoines | 51° 25' | 82° 19' O. | 0 | 8 3 | 13 2 | + 1 0 |
| Prague | 50° 5' | 12° 4' E. | 0 | 9 7 | | + 3 0 |
| Göttingue | 51° 32' | 7° 35' E. | 26 | 8 3 | 19 8 | - 1 5 |
| Zürich | 47° 22' | 6° 12' E. | 225 | 8 8 | 18 7 | - 2 9 |
| Edimbourg | 55° 57' | 5° 30' O. | 0 | 8 8 | 15 2 | + 3 5 |
| Varsovie | 52° 14' | 18° 42' E. | 98 | 9 2 | 21 3 | - 2 7 |
| Coize | 46° 50' | 7° 10' E. | 512 | 9 4 | 18 1 | - 1 4 |
| Dublin | 53° 21' | 8° 39' O. | 0 | 9 5 | 16 2 | - 1 9 |
| Berns | 46° 56' | 5° 6' E. | 273 | 9 6 | 19 6 | - 10 8 |
| Genève | 46° 12' | 3° 48' E. | 180 | 9 6 | 19 2 | - 1 2 |
| Munheim | 49° 29' | 6° 8' E. | 72 | 10 1 | 20 4 | + 0 8 |
| Vienne | 48° 12' | 14° 2' E. | 70 | 10 3 | 21 4 | - 3 0 |
| Clermont | 45° 46' | 0° 45' E. | 210 | 10 0 | 19 0 | - 2 2 |
| Bude | 47° 29' | 16° 41' E. | 79 | 10 6 | 22 0 | - 2 4 |
| Cambridge | 42° 23' | 73° 23' O. | 0 | 10 2 | 22 7 | - 1 2 |
| Pavia | 46° 50' | 0° 0' | 57 | 10 6 | 18 5 | + 2 3 |
| London | 51° 30' | 2° 25' O. | 0 | 10 2 | 18 0 | + 3 2 |
| Dunkerque | 51° 2' | 0° 2' E. | 0 | 10 3 | 18 2 | + 1 9 |
| Amsterdam | 52° 22' | 2° 30' E. | 0 | 10 9 | 19 4 | + 1 9 |
| Bruxelles | 50° 50' | 2° 2' E. | 0 | 11 0 | 19 0 | + 2 0 |
| Francfort | 52° 36' | 4° 2' E. | 0 | 11 0 | 20 6 | + 0 5 |
| Philadelphie | 39° 58' | 77° 56' O. | 0 | 11 9 | 25 0 | + 0 4 |
| New York | 40° 40' | 76° 18' O. | 0 | 12 1 | 27 1 | + 3 7 |
| Washington | 39° 6' | 85° 0' O. | 44 | 12 1 | 23 5 | + 5 4 |
| Saint-Malo | 48° 39' | 4° 21' O. | 0 | 12 3 | 19 4 | + 3 9 |
| Nantes | 47° 13' | 3° 32' O. | 0 | 12 6 | 21 4 | + 1 2 |
| Pekin | 39° 54' | 114° 7' E. | 54 | 12 7 | 29 1 | + 4 1 |
| Milan | 45° 28' | 8° 51' E. | 65 | 13 2 | 23 7 | + 2 3 |
| Padoue | 46° 50' | 2° 54' O. | 0 | 13 6 | 22 8 | + 5 0 |
| Marseille | 43° 17' | 3° 2' E. | 0 | 15 0 | 25 7 | + 6 9 |
| Montpellier | 43° 36' | 1° 32' E. | 0 | 15 2 | 23 7 | + 5 6 |
| Rome | 41° 55' | 10° 7' E. | 0 | 15 8 | 23 0 | + 5 7 |
| Lisbonne | 38° 43' | 11° 29' O. | 56 | 16 3 | 22 5 | + 11 0 |
| Toulon | 43° 7' | 3° 36' E. | 0 | 15 7 | 25 0 | + 6 0 |
| Nagasaki | 32° 45' | 127° 35' E. | 0 | 16 0 | 30 3 | + 5 0 |
| Natchez | 31° 28' | 93° 50' O. | 30 | 18 2 | 26 4 | + 5 0 |
| Panama | 32° 37' | 19° 16' O. | 0 | 20 3 | 24 2 | + 17 8 |
| Alger | 36° 48' | 41° E. | 0 | 21 1 | 24 2 | + 15 6 |
| Cairo | 30° 2' | 28° 58' E. | 0 | 22 4 | 29 9 | + 13 4 |
| Vers-Lira | 19° 11' | 98° 21' O. | 0 | 23 4 | 27 7 | + 24 7 |
| Havana | 23° 10' | 84° 33' O. | 0 | 23 6 | 28 8 | + 24 1 |
| Cumana | 10° 27' | 67° 35' O. | 0 | 27 7 | 29 1 | + 26 2 |

On a recherché, d'avec soin les plus humbles; mais le globe terrestre en la nature le plus dit tant à connaître et bre ont été inventés signes et les formes minéraux, des vég géographie n'en a plusieurs des grands tans et les mers, pe la configuration si diverses des monts compliquées des fleu ractériser enfin tou que le sol présente fonceurs, sa comp pect. Il est vrai que essaye de remplir c Ritter, Walckenaer l'*Encyclopédie Mé* sieurs termes aussi parvenir à ce but; ma faire pour l'atteindre nous permettant pas techniques de la géo nous borné à offrir s sont les plus indispen science et pour l'inté voyages. Nous les avo distinctes: termes qu graphie physique, nent à la géographi meceurons par ceux d En jetant les yeux sur un planisphère, on es immense, occupé par nommée *Océan*, rée partie des eaux du glo les trois quarts de la se montrent différen séparées les unes des ainsi environnées d'ea Parmi ces portions d' quer au premier coup doivent être nommée dédérable est appelée que c'est le premier de sance; elle comprend la seconde est nomme parce qu'elle a été tard; on l'appelle au troisième, qui est inc que les deux premiers de *Nouvelle-Hollan* temps on remplace *Australie*, et auquel gie avec les deux p *continent-Austral*. s'élevaient au-dessus du

CHAPITRE VII.

Des principales définitions géographiques.

On a recherché, dit M. Walckenaer, et on a décrit avec soin les plus petits animaux, les plantes les plus humbles, mais on n'a point encore considéré le globe terrestre en lui-même, et comme le corps de la nature le plus digne d'attention, le plus important à connaître et à décrire. Des mots sans nombre ont été inventés pour peindre par la parole les signes et les formes des plus petites parties des minéraux, des végétaux et des animaux, et la géographie n'en a point encore pour dessiner plusieurs des grands traits que présentent les continents et les mers, pour exprimer convenablement la configuration si variée des côtes, les formes si diverses des montagnes, les lignes sinuées et compliquées des fleuves et des rivières; pour caractériser enfin toutes les différences principales que le sol présente dans ses convexités et ses enfoncements, sa composition, sa nature et son aspect. Il est vrai que dans ces derniers temps on a essayé de remplir ces lacunes, et Malle-Brun, Ritter, Walckenaer et les savans continuateurs de l'*Encyclopédie Méthodique* ont proposé plusieurs termes aussi justes que convenables pour parvenir à ce but; mais il reste encore beaucoup à faire pour l'atteindre entièrement. Notre cadre ne nous permettant pas de donner tous les termes techniques de la géographie, nous nous sommes borné à offrir dans ce chapitre ceux qui sont les plus indispensables pour l'étude de cette science et pour l'intelligence des relations de voyages. Nous les avons partagés en deux classes distinctes: *termes qui appartiennent à la géographie physique, et termes qui appartiennent à la géographie politique.* Nous commencerons par ceux de la première classe.

En jetant les yeux sur un globe terrestre, ou sur un planisphère, on est frappé d'abord de l'espace immense, occupé par la masse d'eau continue nommée *Océan*, réceptacle de la plus grande partie des eaux du globe, dont elle couvre environ les trois quarts de la surface. Au milieu de l'Océan se montrent différentes portions de terres, toutes séparées les unes des autres. Ces parties de terres ainsi environnées d'eau se nomment *îles*.

Parmi ces portions de terre, trois se font remarquer au premier coup-d'œil par leur grandeur, et doivent être nommées *continens*. La plus considérable est appelée *Ancien-Continent*, parce que c'est le premier dont nous ayons eu connaissance; elle comprend l'Europe, l'Asie et l'Afrique; la seconde est nommée *Nouveau-Continent*, parce qu'elle a été découverte beaucoup plus tard; on l'appelle aussi *Amerique*; enfin, la troisième, qui est incomparablement plus petite que les deux premières, a reçu le nom impropre de *Nouvelle-Hollande*, nom que depuis quelque temps on remplace généralement par celui de *Australie*, et auquel nous donnerons, par analogie avec les deux précédens, le synonyme de *Continent-Austral*. Toutes les autres terres qui s'élevaient au-dessus du niveau des eaux sont regar-

dées comme des îles. Les contours des continens et des îles que baignent les eaux de l'Océan et de ses subdivisions, se nomment *côtes*.

Les circonstances différentes de position absolue ou relative dans laquelle se trouvent les îles, ont engagé les géographes à leur donner différentes dénominations. Nous croyons que dans l'état actuel de la géographie on pourrait s'arrêter aux distinctions suivantes :

Île proprement dite : tout espace de terre environné de tous côtés par l'eau, quelle que soit son étendue; le géographe n'admet que trois seules exceptions, qui sont les trois continens que nous avons nommés. Les plus grandes îles du globe sont : *Bornéo*, la *Papouasie* (Nouvelle-Guinée), le *Groënland*, *Sumatra*, *Madagascar*, *Nippon*, *Cuba*, la *Grande-Bretagne*, etc., etc.

Un petit nombre d'îles placées à peu de distance les unes des autres, ou bien une île principale environnée de plusieurs autres incomparablement moins étendues qu'elle, forme un *groupe*; le *groupe de Malte*, en Europe, et le *groupe de Sumatra*, dans l'Océanie, peuvent servir d'exemple.

Plusieurs îles, de différente étendue, tantôt assez rapprochées entre elles pour être en vue l'une de l'autre, tantôt même à de plus grandes distances, forment un *archipel*. Presque tous les archipels se composent de la réunion de plusieurs groupes. Tout le monde connaît l'*archipel grec*, que par antonomase on appelle l'*Archipel*. Nous citerons en outre l'*archipel des Antilles*, en Amérique, et l'*archipel de Sumbava-Timor*, dans l'Océanie.

Nous proposons d'étendre la dénomination d'*Attole* ou *Attolon*, que depuis long-temps l'usage a employée pour désigner les groupes qui forment l'*archipel des Maldives*, à toutes les réunions d'îles qui offrent le même caractère. Ce sont de petites îles basses, groupées sur d'étroits plateaux nadréporiques, qui ceignent un bassin oval ou circulaire et présentent des dentelures plus ou moins accessibles aux pirogues ou aux navires. Toutes les îles de l'*archipel de Pomotou* (Dangeroux) et de l'*archipel Central* (Mulgrave, etc.), sont des *atolons*. Des *atolons* servent aussi quelquefois de ceintures à des îles fort élevées, et plus importantes, ainsi les îles d'*Hogoleu*, dans l'*archipel des Carolines*, celles de *Borabora* et de *Maupiti*, dans l'*archipel de la Société*, sont entourées par des *atolons*, sans lesquels elles n'auraient pas de bons ports. L'Amérique nous offre sous les dénominations de *Keys*, de *Cayes*, de *Jardins*, et d'*Arrecifes*, de véritables *atolons* dans l'*archipel de Bahama* et près des côtes de la grande île de Cuba. L'Afrique en offre aussi dans le grand archipel, que nous avons proposé de nommer *archipel de Madagascar*, et dont les Seychelles font partie.

Une portion de terre qui avance dans la mer, et qui ne tient au continent ou à l'île dont elle dépend

que par un terrain étroit, se nomme *presqu'île* ou *péninsule*, comme la *Morée*, la *Crimée*, etc. La portion resserrée de terre qui l'empêche d'être entièrement entourée d'eau est un *isthme*, comme celui de *Corinthe* qui joint la Morée à la Livadie, de *Pérékop* qui réunit la Crimée au reste du gouvernement de la Tauride. La plus grande de toutes les péninsules du globe est l'*Afrique*, qui ne tient à l'Asie que par l'isthme de *Suez*. Un autre isthme célèbre est celui de *Panama*, qui joint l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud. L'usage classe depuis long-temps parmi les péninsules: l'*Espagne* avec le *Portugal*, l'*Italie*, la *Turquie d'Europe* au sud du Danube, l'*Asie-Mineure*, l'*Arabie*, l'*Inde* et l'*Indo-Chine*, etc., malgré la largeur du côté qui les unit au corps du continent. Nous admettrons volontiers cette qualification pour l'*Espagne* et le *Portugal*, pour l'*Italie* moyenne et méridionale, pour l'*Asie-Mineure*, pour l'*Arabie* entre la mer Rouge et le golfe Persique, pour l'*Inde* au sud de la Nerboudah, etc., etc.; mais il nous semble que cette qualification devient tout-à-fait impropre en l'appliquant sans aucune restriction aux pays que nous venons de nommer. Nous pensons, avec M. Walckenaer, qu'il conviendrait d'appeler ces péninsules et tant d'autres qu'offre le globe, *presqu'îles ouvertes*, parce que le plus souvent elles ne tiennent au continent que par leur côté le plus large, comme l'*Inde*, l'*Indo-Chine* et l'*Italie*.

L'extrémité d'une terre qui s'avance dans la mer d'une manière bien prononcée se nomme *promontoire* ou *cap*, comme le *Cap-Nord* dans la Laponie, le *Cap-de-Bonne-Espérance* à l'extrémité de l'Afrique australe, etc. Les saillies les moins considérables et peu élevées s'appellent *pointes*. Ces deux distinctions ne sont pas toujours employées avec tout le discernement désirable. Le mot *promontoire*, comme synonyme de *cap*, appartient au style élevé. Il désigne plus particulièrement l'extrémité d'un continent dans une direction remarquable.

Les *montagnes* sont les éminences les plus considérables de la terre, et qui en même temps ont une pente rapide, ou du moins sensible. Il faut les distinguer des *plateaux*, qui sont de grandes masses de terre élevées, formant d'ordinaire le noyau des continents ou des îles, mais qui ont des pentes moins rapides et plus étendues. Un plateau peut renfermer des montagnes, des plaines et des vallées; il y en a qui sont assez inclinés pour laisser écouler les eaux qui se rassemblent à leur surface; il y en a d'autres qui conservent pendant un long espace le même niveau, et où les rivières ne trouvent point de débouché. On rencontre des plateaux de cette dernière espèce en Europe, principalement en Croatie et en Serbie; mais ils sont de petites dimensions. L'*Arabie*, la *Perse*, l'intérieur de l'*Afrique*, l'*Amérique* en possèdent une étendue très considérable. Ces plateaux ont un niveau général plus élevé que le reste des continents; ils semblent être les plus anciens massifs de la terre, et comme les noyaux autour desquels les terrains nouveaux se sont accumulés. Le plus vaste et le plus célèbre de tous les plateaux est celui de l'*Asie moyenne*. Les pentes des

plateaux et les monts qui les soutiennent et par où l'on monte, se nomment leurs *escarpemens*. Les anciens n'ont pas su distinguer les plateaux des montagnes, ou plutôt ils désignaient toujours les plateaux par le nom de montagnes, ce qui a causé beaucoup de méprises, surtout à l'égard de la chaîne du mont Taurus.

Quelquefois, sur un sol entièrement uni et loin de toute grande chaîne, s'élève une montagne ou un amas de rochers, qui supportent une plaine fertile et arrosée de sources, semblable à une île verdoyante suspendue au milieu des airs. Cette espèce de montagnes est assez commune dans l'Abyssinie où on les nomme *ambas*; nous proposons d'étendre ce nom à toutes les hauteurs de ce genre. Après l'Abyssinie, c'est le Congo, l'Hindoustan, la Chine et le nord de l'Amérique méridionale, qui sont les régions où on les rencontre. Les *ambas* sont comme disposées par la nature à recevoir des forteresses; aussi y a-t-on construit celles de Gwallior et de Doulatabad dans l'Inde, celle de San-Salvador dans le Congo. Les plus célèbres *ambas* de l'Abyssinie sont l'*amba Geshen*, où l'on renfermait les membres de la famille impériale; l'*ambacel* qui servait au même usage, l'*amba Gideon*, l'*amba Sanel*, etc. *Kænigstein*, *Littenstein* et *Sonnenstein* en Saxe, rappellent les *ambas* de l'Asie et de l'Afrique.

On distingue dans un mont ou une montagne, sa *base* ou le pied, qui est l'endroit où elle commence à se séparer de la plaine; le *flanc*, qui forme la *pente*; la *croupe*, qui surmonte le flanc; le *sommet*, qui repose sur la croupe; la *cime*, qui couronne le sommet; et le *point culminant*, qui est l'extrémité de la cime. Les montagnes, au lieu de s'élever de la base au sommet par une pente insensible, sont souvent taillées en gradins réguliers qui se nomment *assises*. Quand le sommet d'une montagne est conique ou pointu, on le nomme *pic*, *pilon* ou *py*; un mont est souvent désigné par la forme de son sommet: c'est ainsi qu'on dit le *pic de Ténériffe* et le *py de Dome*. Un sommet prismatique ou anguleux, comme dans les Alpes, prend le nom d'*aiguille*, de *dent* ou de *corne*; s'il est détaché on le nomme *brèche*; telle est la *brèche de Roland* dans les Pyrénées. Un sommet arrondi, comme on en trouve plusieurs dans la chaîne des Vosges, s'appelle *ballon*. Si un sommet a une forme cylindrique, il prend le nom de *cylindre*, comme le *cylindre de Marboré*, dans les Pyrénées; s'il est aplati, comme la montagne du *Cap-de-Bonne-Espérance* et le fameux Mont-Thabor, on le nomme *table* ou *plateau*.

On appelle *volcan* toute montagne qui vomit des flammes, des laves, etc., etc., quelles que soient son élévation et sa position.

Les montagnes sont *isolées*, ou assemblées en chaînes, groupes ou systèmes. Une chaîne est formée d'une longue suite de montagnes dont la base se touche; un groupe est l'union de plusieurs chaînes, et un système est l'ensemble de plusieurs groupes. Le point où des chaînes de montagnes se réunissent s'appelle *noeud*. Indépendamment de ces deux grandes divisions des montagnes, il existe des groupes de plusieurs chaînes

irrégulières, qui s'avancent dans leur direction regardée comme le prolongement de celle-ci et celles de l'Asie-Mineure.

On regarde comme un groupe, ou d'un système, celle dont les pentes donnent naissance à deux grandes faces opposées, d'un contour versant, *flancs* ou *branchement*; ou une série irrégulière de pentes, qui, se détachant l'une après l'autre, prend, à plus ou moins de distance, une direction différente. Cette forme les grandes vallées généralement inclinées sur un seul côté, ainsi qu'on peut constater dans le *contre-fort* de la chaîne de l'Asie-Mineure, qu'il a moins d'étendue que le rapport à l'axe de la chaîne est perpendiculaire; ou, comme dans la chaîne de la Perse, qui se termine ordinairement par une vallée longitudinale sur la côte.

Les subdivisions latérales d'un mont ou d'un contre-fort, qui forment les vallées, se nomment *rameaux*. Les rameaux se subdivisent en vallées, lesquelles se trouvent le plus souvent à l'opposé de la mer. Les rochers coupés par la mer reçoivent le nom de *pointes* ou *pointes de rochers*, les montagnes s'appellent *pointes de rochers*.

Le nom d'*arête* est appliqué au nœud des plans sans d'une chaîne, ligne des eaux des deux versants de la montagne.

Le mot de *arête* est employé aussi pour le contre-fort ou le fait de la chaîne. C'est ordinairement par un contre-fort que se fait une inflexion, et se fait le passage d'une vallée opposée; c'est le cas dans la chaîne des Pyrénées, et par conséquent les *pointes de rochers* sur le versant opposé à celui qui produit aussi des culs ou vallées; mais ce nom appartient aux passages de la chaîne. Le *défilé* diffère du col ou du pied des hauteurs, et se trouve dans les lieux où les pentes sont resserrées entre deux montagnes, et où les vallées sont encaissées ou resserrées. Plusieurs cols et défilés sont remarquables dans la géographie ancienne, et dans la géographie moderne, parce qu'ils ont été le seul point par où l'on peut passer d'une nation à une autre, occupée par la nation voisine pour s'y fixer. Tel est le cas de la chaîne de l'*Asie-Mineure*, les *portes*

irrégulières, qui semblent ne suivre aucun ordre dans leur direction, et dont aucune ne peut être regardée comme la chaîne principale. On doit ranger dans cette classe les montagnes de la Perse, et celles de l'Asie-Mineure.

On regarde comme *chaîne principale* d'un groupe, ou d'un système quelconque de montagnes, celle dont les revers ou les points culminants donnent naissance à de grands cours d'eau. Les deux grandes faces d'une chaîne principale, d'un chaînon, d'un contrefort, etc., sont appelées *versans, flancs ou revers*. Un *chaïnon, embranchement*, ou une *chaîne secondaire* est une série irrégulière, mais assez suivie, de hauteurs, qui, se détachant de la chaîne principale, prend, à plus ou moins de distance de son point de départ, une direction qui tend au parallélisme, et forme les grandes vallées longitudinales, ou légèrement inclinées sur l'axe de la chaîne: c'est ainsi qu'on peut considérer les Apennins.

Le *contre-fort* ne diffère du chaînon qu'en ce qu'il a moins d'étendue; que sa direction, par rapport à l'axe de la chaîne, se rapproche plus de la perpendiculaire; qu'il n'accompagne et n'alimente pas toujours un grand cours d'eau, et qu'il se termine ordinairement, soit en s'abaissant dans une vallée longitudinale ou d'une manière abrupte sur la côte.

Les subdivisions latérales ou terminales des chaînons et des contre-forts qui ont quelque étendue, et qui forment les vallons de la vallée principale, se nomment *rameaux*.

Les rameaux se subdivisent en *collines*, entre lesquelles se trouvent les sources des ruisseaux.

Les rochers coupés à pic qui bordent les côtés de la mer reçoivent le nom de *falaises*; et on appelle *dunes* les monticules sablonneux qui longent les rivages.

Le nom d'*arête* est appliqué à l'intersection obtuse ou aiguë des plans que forment les deux versans d'une chaîne, ligne qui détermine le partage des eaux des deux revers opposés: c'est le *faîte* de la montagne.

Le mot de *crête* est employé pour désigner l'arête ou le faîte du contre-fort.

Col est ordinairement le point où l'arête paraît faire une inflexion, et qui offre un passage d'un versant à l'autre, d'une tête de vallée à celle de la vallée opposée; c'est le point de partage des eaux. Ce même passage est appelé *port* et *pas* dans les Pyrénées, et *pertuis* dans le Jura. La double rencontre des rameaux sur les chaînons et contre-forts produit aussi des cols sur leur crête, aux têtes des vallons; mais ce nom appartient plus particulièrement aux passages de la chaîne.

Le *défilé* diffère du col en ce qu'il peut se trouver au pied des hauteurs, et que c'est un passage toujours resserré entre deux escarpemens, par lesquels il est encaissé ou supporté.

Plusieurs *cols* et *défilés* sont célèbres, dans la géographie ancienne, sous le nom de *portes des nations*, parce qu'ils étaient regardés comme le seul point par où l'on put pénétrer dans la vallée occupée par la nation indépendante qui l'avait choisie pour s'y fixer. Telles étaient les *portes du Caucase*, les *portes Caspiennes*, celles de

Suse ou de la *Perside*, les *Thermopyles*, les *Fourches Caudines*, etc., etc.

On donne le nom de *gorge* à une partie de vallée très étroite; c'est l'intervalle resserré entre deux contre-forts, qui se trouve plus ordinairement voisin de leur point d'attache à la chaîne, et qui sert de couloir plus ou moins fortement accidenté à un torrent.

Quand la gorge a une certaine étendue, sans prendre trop d'évèssement, quoique sa pente diminue, elle prend le nom de *val*.

Quand le val se prolonge et s'élargit, c'est une *vallée*, qui prend quelquefois son nom, même dès sa naissance, lorsqu'elle y est large et à berges adoucies. On distingue par la dénomination de *vallée principale* celle qui sert de berceau à un grand cours d'eau, qui, partant de la chaîne et suivant entre deux contre-forts le plan de la pente générale (à moins qu'il ne soit détourné par une contre-pente, comme le Rhône l'est par le chaînon de l'Ardèche), se rend au récipient principal, vers lequel verse ce plan de pente. La *vallée* est dite *secondaire*, quand elle prend son origine sur les flancs d'un chaînon ou d'un contre-fort, et qu'elle est le berceau d'un cours d'eau qui est afflué de celui d'une vallée principale. La *vallée* est *longitudinale*, lorsqu'elle a pour une de ses berges les flancs mêmes de la chaîne ou du chaînon d'où elle descend, ou qu'elle en reçoit les affluents; telle est la vallée du Rhône jusqu'au lac Léman ou de Genève. Elle est *transversale*, lorsque sa direction approche de la perpendiculaire à l'axe de la chaîne ou du chaînon, et qu'elle a pour berges les flancs correspondans de leurs contre-forts ou rameaux, ou que ces affluents en descendent.

On appelle *plaines* les différentes parties des continents ou des îles dont la surface est horizontale, unie, ou simplement sillonnée de légères ondulations peu profondes, larges et étendues, et bien distinctes des vallons ou des vallées. Elles sont rarement d'une horizontalité parfaite; la rondeur de la terre rend cela impossible à l'égard de toutes les plaines d'une étendue considérable; presque toujours elles sont inclinées vers quelques points de l'horizon. Les plaines se rencontrent dans les différentes sortes de terrains, à toutes les hauteurs au-dessus du niveau de la mer, sous tous les climats, et présentent les caractères les plus divers depuis l'impénétrable fécondité du Delta égyptien, jusqu'à la stérilité indestructible du sable des déserts.

La *hauteur absolue* ou *relative* des montagnes ayant des conséquences très importantes dans la détermination des climats physiques, dans celle des stations des végétaux et des animaux, et dans les révolutions politiques qu'offre l'histoire des peuples anciens et modernes, les géographes et les naturalistes emploient, pour les classer, des dénominations différentes; mais comme ceux qui en ont fait usage n'ont suivi, jusqu'à présent, aucune règle fixe, nous croyons pouvoir provisoirement donner la préférence à celles qu'a proposées M. Ritter. Ce savant géographe regarde comme de simples *collines* toutes les hauteurs qui ne dépassent pas 2000 pieds; il appelle *montagnes basses*, ou de *premier ordre*, celles dont l'éleva-

tion va depuis 2000 jusqu'à 4000 pieds; il nomme *montagnes moyennes*, ou de *second ordre*, celles dont la hauteur est comprise entre 4000 et 6000 pieds. Les pointes qui s'élèvent de 6000 à 10,000 pieds sont pour lui des *monts alpins* (*alpenbirge*); il range enfin parmi les *montagnes gigantesques* (*riesen gebirge*) tous les sommets qui dépassent ces limites.

C'est toujours relativement au niveau des mers qu'on évalue les hauteurs respectives des montagnes. Les plus hautes que l'on ait mesurées jusqu'à présent se trouvent dans l'Himalaya, en Asie, et dans les Andes, dans l'Amérique-Méridionale.

La surface du globe offre plusieurs grands espaces incultes, dépourvus de montagnes, et dont le sol, quoique fécond, n'est pas propre dans son état naturel à la production de grandes forêts. Ces vastes solitudes diffèrent beaucoup entre elles par leur aspect général, par leurs produits et par le caractère de leur végétation. On les nomme *steppes* dans l'empire russe, *djangles* dans l'Inde, *karrous* dans l'Afrique la plus méridionale, *savanes*, *llanos* et *pampas* dans l'Amérique. Ces solitudes semblables, mais infiniment moins étendues, se trouvent dans l'Europe occidentale, où on leur donne les noms de *tandés* ou de *broyères* en France, comme les *tandés de Bordeaux*, entre les embouchures de la Garonne et de l'Adour, et les *broyères* ou le *bocage* dans la Basse-Bretagne; dans la *Nouvelle-Castille*, en Espagne, elles sont appelées *arendal*; et *haiden*, dans le nord de l'Allemagne, etc. Comme ces solitudes, que la plupart des voyageurs et des géographes confondent avec les véritables déserts, n'ont pas encore reçu de dénomination spéciale, nous pensons qu'on pourrait étendre celle de *steppe* à toutes les solitudes du globe qui présentent la réunion des caractères propres à ces vastes plaines. Quelques-unes des steppes de l'Asie sont sablonneuses et n'offrent que de rares touffes de gazon ou de buissons rabougris; il en est qui se couvrent d'herbes; d'autres se parent de plantes salines toujours vertes, grasses et articulées; un grand nombre, revêtues d'efflorescences muriques, cristallisées, jettent un loin des lueurs chatoyantes; pendant la saison sèche, tout y paraît brûlé, les pluies seules y ramènent la verdure. Les *karrous* de l'extrémité méridionale de l'Afrique sont sillonnés, pendant la saison des pluies, par un plus grand nombre de cours d'eau que les steppes de l'empire russe et du Turkestan-Indépendant; mais, composés d'une terre glaiseuse, parsemée de pierres, ils sont tout aussi stériles. Les *savanes* de l'Amérique-du-Nord sont au contraire couvertes d'herbes hautes et abondantes; il en est de même des *llanos* de la Colombie, situées dans la zone torride, leur aspect change deux fois chaque année à des époques régulières, et ces vastes plaines sont tantôt arides et stériles comme les *karrous* de l'Afrique, tantôt verdoyantes et fertiles comme quelques steppes d'Asie. Les immenses *pampas* de Buenos-Ayres sont entrecoupées de bosquets de palmiers. Les *djangles* de l'Inde sont des espèces de fourrés composés d'arbrisseaux, de hautes herbes et de roseaux. On doit aussi comprendre sous la désignation

générale de *steppes* ces grandes plaines de la côte de Guinée, où l'herbe dite de Guinée, s'élève de dix à treize pieds de hauteur, et forme pour ainsi dire d'immenses forêts *herbacées*; ainsi que ces vastes espaces qui paraissent formés d'alluvions, et dont le sol, composé de sable ou de terre fine, ne contient pas une seule pierre. On en trouve dans le royaume de Benin, dans la Basse-Guine, dans le bassin de l'Orénoque et dans celui de l'Amazonne. Ceux de ce dernier, dits *pampas del Sacramento*, sont les plus grands de tous; les sauvages nomades qui y demeurent parcourent souvent de 800 à 1100 milles, sans rencontrer une seule pierre; et leur idiome manque même d'expression pour désigner ce minéral.

Les déserts proprement dits sont des espaces, quelquefois d'une étendue immense, absolument stériles, où les végétaux ne peuvent croître, où les hommes et les animaux ne peuvent subsister. Ces affreuses solitudes privées d'eau et de verdure, dévorées par un soleil brûlant, n'offrent que des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil se fatigue vainement à chercher quelque indice de vie.

Parfois un vent embrasé s'élève, suffoque les hommes et les animaux, soulève et roule des colonnes et des montagnes de sable, qui engoutissent tout sur leur passage, et enevelissent des caravanes et des armées entières. Au milieu de ces océans de sable se trouvent des espaces resserrés, arrosés par des sources, ombragés par des arbres bienfaisants, où la nature développe souvent avec une surprenante fécondité ses productions les plus précieuses; ces terres heureuses, placées au milieu des déserts comme les îles au milieu des mers, se nomment *oasis*. L'Afrique et l'Asie offrent les déserts les plus vastes du globe. Celui de *Sahara* en Afrique jouit depuis des siècles d'une triste célébrité; c'est le plus vaste que l'on connaisse.

Le sol fertile de la terre dont l'eau n'a pas envahi la surface se couvre ordinairement d'arbres majestueux qui, réunis en grandes masses, forment ce que l'on appelle *forêts*, séjour ordinaire des bêtes féroces. Ces forêts naturelles, épaisses et sombres, ne ressemblent point à celles que l'homme civilisé plante et exploite; la végétation, plus riche chaque jour de ses propres produits, s'y développe sans obstacle et offre aux regards étonnés des prodiges de végétation. C'est en détruisant par le fer et le feu ces immenses forêts que le colon européen est parvenu à défricher quelques portions déjà considérables du Nouveau-Monde. Lors que les arbres ne couvrent point une grande étendue de pays, ils ne forment point des forêts, mais des *bois*; et quand ils sont réunis en masses encore moins considérables, ils composent ce qu'on appelle *bocages*.

Dans le voisinage des mers, des rivières et des sources, on trouve souvent plusieurs sortes de terrains qui tiennent le milieu entre le sol des marais et celui de la terre ferme; tels sont ces *polders* de Hollande, ces *kogs* de Danemark, terrains cultivés, enlevés à l'Océan qui les envaïrait, et enfermés par des digues et par des canaux de dessèchement; telles sont encore ces *lavines*, ou

ces terrains amollis souterrainement qui couvrent les montagnes et dans les vallées, délayés, produisant des rivières; tels sont enfin au milieu des eaux, les

Il n'y a sur notre globe qu'une seule mer, le grand océan qui s'étend d'un pôle à l'autre, et dont trois quarts de sa surface sont méditerranéennes ne séparées de sa surface générale que par une seule ligne qui se divisent en plusieurs verselles que nous proposons de nommer *océan général*. Pour plus de précision, dans l'usage ordinaire de ces divisions, aux quelles nous nous conformons; mais ces divisions sont incomplètes et offertes avec une grande incertitude, parce que les systèmes ne sont pas toujours en accord, nous proposons de faire une simple inspection d'un globe qui n'offre que cinq parties principales, nous proposons de donner le nom de *particulier*. Ces divisions ainsi nommées à cause de leur importance pour l'Asie, la Chine, l'Australie (Nouvelle-Hollande), l'Océan-Atlantique, l'Afrique et l'Amérique, s'étendent entre l'Afrique, Malaisie et l'Australie; l'Asie, renfermé par les continents de l'ancien et du Nouveau-Monde, l'Antarctique glacial, qui parle de la continuation de l'Océan-Indien et de l'Atlantique, l'Océan-Indien et de l'Atlantique, qui pourrait faire commencer au pôle, pour l'étendre jusqu'à l'équateur. Quelques géographes nomment l'Océan-Atlantique et le Grand-Océan, en désignant par le mot de *océan* celle qui est comprise entre les continents de l'Asie, l'Australie et l'Australie, d'après les astronomes.

L'Océan général, en pénétrant dans les terres, forme des mers, des golfes, des manches, des havres, etc., que nous proposons de nommer *mers*, pour les méditerranéennes, les distinctions aussi nous proposons de nommer *mers* il y a trois espèces de mers qui sont presque entièrement entourées des continents, et ne communiquent avec l'Océan que par une ouverture étroite; celles-ci peuvent être nommées *mers méditerranéennes*; la plus célèbre est celle qui est entourée par le détroit de Gibraltar et par la mer Méditerranée.

ces terrains amollis par les pluies et par les eaux souterraines qui coulent dans les sinuosités des montagnes et dans le fond de certaines vallées, et qui, délayés, produisent les troubles des fleuves: tels sont enfin ces *cores* ou terrains errans au milieu des eaux, qui forment les *îles flottantes*.

Il n'y a sur notre globe, à proprement parler, qu'une seule mer, un seul fluide continu répandu autour des terres, et qui paraît s'étendre d'un pôle à l'autre, en couvrant à-peu-près les trois quarts de sa surface. Tous les golfes, toutes les méditerranées ne sont que des parties détachées, mais non pas séparées, de cette mer universelle que nous proposons de nommer *Océan général*. Pour plus de commodité, on a subdivisé, dans l'usage ordinaire, l'Océan en plusieurs sections, auxquelles on a donné des noms différens; mais ces divisions et leurs dénominations sont incomplètes et offrent encore beaucoup d'incertitude, parce que les géographes et les auteurs de systèmes ne sont pas d'accord entre eux. Considérant comme une peine inutile le soin de les mettre d'accord, nous ferons observer qu'à la simple inspection d'un globe terrestre on voit que l'Océan n'offre que cinq sections qu'on puisse regarder comme principales, et auxquelles nous proposons de donner la qualification d'*Océan particulier*. Ces divisions sont: le *Grand-Océan*, ainsi nommé à cause de son immense étendue; il a pour bornes l'Asie, la Malaisie (l'Archipel-Indien), l'Australie (Nouvelle-Hollande) et l'Amérique; l'*Océan-Atlantique*, qui sépare l'Europe et l'Afrique de l'Amérique; l'*Océan-Indien*, qui s'étend entre l'Afrique, l'Asie-Méridionale, la Malaisie et l'Australie; l'*Océan-Arctique glacial*, renfermé par les extrémités boréales de l'Ancien et du Nouveau-Continent; et l'*Océan-Antarctique*, qui n'est à proprement parler que la continuation du Grand-Océan, de l'Océan-Indien et de l'Atlantique, et qu'on pourrait faire commencer au cercle polaire antarctique, pour l'étendre jusqu'au pôle de cette dénomination. Quelques géographes subdivisent l'Océan-Atlantique et le Grand-Océan, en trois parties, en désignant par le surnom d'*équinoxiale* celle qui est comprise entre les tropiques, et en appliquant aux deux autres les surnoms de *boreale* et d'*australe*, d'après leurs positions astronomiques.

L'Océan général, en pénétrant dans l'intérieur des terres, forme des *mers méditerranées*, des *golfes*, des *manches*, des *détroits*, des *ports*, des *havres*, etc., que nous allons définir, en suivant, pour les méditerranées et pour les golfes, les distinctions aussi ingénieuses que nouvelles proposées par M. Walckenaer.

Il y a trois espèces de *mers méditerranées*: les unes sont presque entièrement entourées par les terres des continents, et ne communiquent avec l'Océan que par une ouverture peu large, nommée *détroit*; celles-ci peuvent être considérées comme des *mers méditerranées proprement dites*. La plus célèbre est celle qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar et qu'on nomme exclusivement la *mer Méditerranée*. La *mer*

Baltique, malgré sa triple ouverture, est aussi une autre Méditerranée proprement dite. Il en est d'autres dont l'enceinte est formée par des continents et des îles, ou par plusieurs rangées d'îles, et qui par conséquent communiquent avec l'Océan par plusieurs détroits; M. Walckenaer propose de les appeler *mers méditerranées percées*. Il nous semble qu'il serait préférable de les désigner sous le nom de *mers méditerranées à plusieurs issues*. Nous nommerons les deux qui se font remarquer par leur immense étendue, et que dès l'année 1816 nous avons proposé d'appeler *méditerranée Asiatico-Orientale* et *méditerranée Colombienne*. Cette dernière est formée par la côte de l'Amérique, depuis la Floride, dans les Etats-Unis, jusqu'au golfe de Paria, dans la Colombie, et par l'Archipel des Antilles; l'autre est formée par le continent Asiatique et les îles qui s'étendent depuis le cap Lopalka, dans le Kamtschaka, jusqu'au cap Romania, dans la péninsule de Malacca. Enfin, plusieurs mers ne sont que des enfoncemens très larges de l'Océan, entre des côtes très écartées, et pourraient être désignées par le nom de *mers méditerranées ouvertes*; la *mer de Guinée*, sur la côte d'Afrique, celle de *Panama*, entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud; la *mer d'Oman* ou d'*Arabie* et celle du *Bengale* au sud de l'Asie, sont les mers de ce genre les plus remarquables.

Lorsque l'Océan ou les mers pénètrent dans les terres et forment des enfoncemens trop peu considérables pour mériter le nom de mers, ces enfoncemens ou ces avancées se nomment *golfes*; et comme les golfes ne sont à proprement parler que de petites méditerranées, on devrait même les diviser en *golfes proprement dits*, en *golfes à plusieurs issues* et en *golfes ouverts*. Parmi les premiers, toujours resserrés à leur entrée, les plus célèbres sont: le *golfe Arabique*, nommé de temps immémorial *mer rouge*; le *golfe Persique*, le *golfe de Venise*, dit communément *mer Adriatique*; le *golfe d'Azof* et le *golfe de Zuiderzée*, auxquels l'usage, par un étrange abus de mots, a donné le titre de mers; les *golfes de Botnie* et de *Finlande*, etc., etc. Parmi les *golfes à plusieurs issues*, on peut citer en Europe ceux de l'*Archipel* et de *Marmara*, qualifiés improprement du titre de mers; le *golfe de Tonquin*, en Asie, seulement en partie fermé par l'île de Nannan; celui de *Saint-Laurent*, en Amérique, que cerment les côtes du continent et celles de l'île de Terre-Neuve et de l'île Royale. Les *golfes ouverts* les plus remarquables sont: le *golfe de Gascogne*, entre la France et l'Espagne, en Europe; les *golfes de Cambaye* et de *Siam*, en Asie, et celui de *Carpentarie*, dans le Continent-Austral (Nouvelle-Hollande).

Lorsqu'un golfe à plusieurs issues est d'une forme très allongée, que ses sorties sont larges et non resserrées par des détroits, il prend le nom de *bras de mer*, ou de *manche* ou de *canal*; ainsi l'espace de mer compris entre Madagascar et la côte de Mozambique, en Afrique, se nomme *canal de Mozambique*; entre la France et l'Angleterre, la *Manche* ou *canal de la Manche*; entre la péninsule de Malacca et l'île de Sumatra,

canal de Malacca. Un passage étroit, tortueux entre des terres, entre des écueils ou des bancs de sable, se nomme *chenal*. Lorsque dans un canal les terres se rapprochent beaucoup entre elles, l'étroit passage de mer qu'elles forment se nomme *détroit*; mais quand en se rapprochant elles restent encore écartées, l'endroit le moins large ou le plus resserré du canal prend le nom de *pas*; tel est le *pas de Calais*, ou le plus court passage de France en Angleterre. Parmi les *détroits* les plus remarquables on doit citer celui de *Gibraltar*, entre l'Europe et l'Afrique, et celui de *Bering*, entre l'Amérique et l'Asie.

Les plus petites portions d'eau environnées de terres, et qui offrent un abri aux navires contre les vents ou contre les courans, s'appellent : *port, anse, havre* ou *rade*; le premier terme indique un asile très sûr; le second s'applique à des ports d'une petite dimension; on nomme *havre* ceux d'une grande étendue qui sont quelquefois l'ouvrage de l'art; enfin la *rade* ne présente qu'un mouillage temporaire ou un abri contre certains vents; elle précède souvent un port comme la *rade de Brest*. Il y a aussi des ports qui sont situés sur des fleuves, le plus souvent vers leur embouchure, *des fleuves*, le plus souvent de grandes distances dans mais quelquefois aussi à de grandes distances dans les terres, comme les ports de *Quebec*, dans le *Canada*, de *Washington*, dans les Etats-Unis, etc. On pourrait les nommer *ports intérieurs* etc., etc.

Dans quelques endroits, non-seulement la mer n'a pas une grande profondeur, mais encore en intervalle son lit se rapproche de la surface en formant des *bas-fonds*, ou des *écueils*, ou des *bancs de sable*, ou des *bancs de coquillages*; ces derniers sont quelquefois d'une très grande importance, car c'est là qu'on trouve ces mollusques qui nous fournissent les perles; les bancs du *golfe ouvert de Mannar* à l'extrémité méridionale de l'Inde, ceux des *Iles Barheim*, dans le golfe Persique, jouissent depuis long-temps d'une grande célébrité. C'est ordinairement sur ces grands bancs de sable que les cétacés et des myriades d'autres poissons viennent déposer leur frai, aussi les bancs de *Terro-Neuve*, de *Dogger*, de *Well* et de *Cromer*, dans l'Océan-Atlantique, sont depuis long-temps fréquentés par des milliers de pêcheurs qui s'y recodent tous les ans,

et en rapportent d'immenses quantités de morues et de harengs. D'autres bas-fonds offrent des forêts de coraux que l'homme est parvenu à détacher du fond de la mer; les côtes de la *Barbarie* et celles de la *Sardaigne* fournissent les produits de ce genre les plus estimés.

Parmi les différens mouvemens qu'on observe dans l'Océan et dans ses branches, il en est deux qui intéressent particulièrement le géographe et le navigateur, et qui doivent être mentionnés; nous voulons parler des *oscillations régulières et périodiques*, que les mers subissent par l'attraction des corps célestes, principalement par celle de la lune et du soleil. Dans les parties de l'Océan qui sont sujettes aux marées, on remarque chaque jour deux oscillations régulières plus ou moins fortes, et d'une durée généralement inégale. Sur les côtes de France, la première de ces oscillations fait monter la mer pendant environ 6 heures. Parvenu à sa plus haute élévation, elle reste stationnaire à-peu-près un quart d'heure. C'est le moment de la *haute mer* ou de la *pleine mer*; on nomme *flux* ou *slot* le mouvement qui l'a produit; non-long-temps après elle commence à baisser; elle met environ six heures pour se retirer, et demeure basse à-peu-près une demi-heure. Le courant produit par cet abaissement prend le nom de *reflux*, de *juillet* ou de *débé*. Après quelques instans de repos, la mer recommence à monter, et présente de nouveaux les mêmes phénomènes; ainsi, dans 24 heures il y a deux marées.

Les *courans* se subdivisent en *courans généraux* et en *courans particuliers*; on les appelle aussi : *mouvemens propres de la mer*, parce que la plupart ont leurs causes dans l'élément même qui en est agité. Nous nous bornerons à parler des trois qu'on regarde comme les plus considérables.

On remarque, surtout entre les tropiques et jusqu'à 30° de latitude nord et sud, un mouvement continu dans les eaux du Grand-Océan et de l'Océan-Atlantique, qui les porte d'orient en occident dans une direction semblable à celle des *vents d'alizés*, mais contraire à celle de la rotation du globe. Les navigateurs, pour aller d'Europe en Amérique, sont obligés de descendre à la latitude des Canaries pour prendre le courant qui les porte avec rapidité à l'occident. Ils observent la même règle pour aller d'Amérique en Asie par le Grand-Océan. Un second mouvement porte les mers des pôles vers l'équateur. Il a aussi son mouvement plus décisive de la réalité de ce mouvement est celle qu'on tire de la direction des glaçons flottans, qui se portent constamment des pôles vers l'équateur.

Le plus remarquable de tous les courans connus est sans contredit le *Gulf Stream*. Grâce à ce courant, que M. de Humboldt compare à un immense fleuve, la navigation de l'Océan-Atlantique, à partir des côtes d'Espagne aux Canaries, et de là aux côtes orientales de l'Amérique, présente moins de dangers que la traversée des grands lacs de Suisse, ou le voyage de Rouen au Havre, ou celui de Bordeaux à l'embouchure de la Gironde. Il par-

court en 35 mois un cer-
2,800 lieues; 13 mois par
côtes de Caraca, 10 par
Mexique, 2 pour parver-
Neuve, et 10 à 11 pour
d'Afrique, en passant p-
geant vers le détroit de

On appelle *lacs* des am-
de tous côtés, et qui n'o-
immédiate avec l'Océan.
On peut distinguer quat-

La première classe
point d'écoulement et qu-
courantes. Ils sont ordin-
méritent généralement
peut citer comme des
dans la monarchie Pruss-
pié de Rome.

La deuxième classe re-
écoulement, mais qui n-
courante. Quelques gran-
bles lacs pour sources. Ce-
situés à de grandes éléva-
Monte-Rotondo, en Cors-
pieds au-dessus de la mer

Dans la troisième clas-
sable, nous rangerons ce-
émellent des eaux couran-
regardé comme un bassin
sines; il n'a ordinairement
et celui-ci porte presque te-
grande des rivières qui s'y
rait pas dire proprement
sent les lacs; leurs eaux
bassin où elles se répandent
des sources propres, ouit p-
leur fond. Les grands lacs
vastes de cette division, à
aussi ceux de *Ladoga*, d'*C-*
en Europe; de *Bathal*, d'*C-*
dernier, que quelques nat-
parmi les lacs de la classe a-
sible parce qu'il reçoit la *Set-*
sons de regarder comme la
parce qu'il donne nais-
l'usage fait regarder à tort
ce fleuve. En admettant ce-
d'envisager le cours du Je-
versé par le fleuve, dont le p-
de tous les autres classes

La quatrième classe con-
voient des rivières, souv-
fleuves, sans avoir aucun e-
plus célèbre et le plus gran-
profonde *mer Caspienne*
beaucoup d'autres en Asie;
d'*Aral* (mer d'*Aral*); le *I-*
Norte); les *lacs de Fan*, d'*N-*
rah. Le *Tsad*, dans le Bou-
ment par M. Clapperton et
devoit être rangé dans cette
Méditerranée offre le lac *T-*
compter parmi cette espèce
le *Desaguadero*, il envoie se-
beaucoup moins considérabi-
Quelquefois, dit M. Walk-

court en 35 mois un cercle irrégulier, immense de 2,800 lieues; 13 mois pour aller des Canaries aux côtes de Caracaa, 10 pour faire le tour du golfe du Mexique, 2 pour parvenir au grand banc de Terre-Neuve, et 10 à 11 pour aller de ce banc à la côte d'Afrique, en passant près des Açores et se dirigeant vers le détroit de Gibraltar.

On appelle *lacs* des amas d'eau entourés de terre de tous côtés, et qui n'ont aucune communication immédiate avec l'Océan ou avec toute autre mer. On peut distinguer quatre espèces de lacs :

La *première classe* comprend ceux qui n'ont point d'écoulement et qui ne reçoivent pas d'eaux courantes. Ils sont ordinairement très petits et ne méritent généralement que peu d'attention. On peut citer comme des exemples celui d'*Arendt* dans la monarchie Prussienne, et celui d'*Albano* près de Rome.

La *deuxième classe* renferme les lacs qui ont un écoulement, mais qui ne reçoivent aucune eau courante. Quelques grands fleuves ont de semblables lacs pour sources. Ces lacs sont naturellement situés à de grandes élévations; il y en a un sur le Monte-Rotondo, en Corse, qui se trouve à 9,224 pieds au-dessus de la mer.

Dans la *troisième classe*, qui est très considérable, nous rangerons ceux qui reçoivent et qui émettent des eaux courantes. Chaque lac peut être regardé comme un bassin qui reçoit les eaux voisines; il n'a ordinairement qu'un seul débouché, et celui-ci porte presque toujours le nom de la plus grande des rivières qui s'y jettent. Mais on ne saurait pas dire proprement que les rivières *traversent* les lacs; leurs eaux se mêlent avec celles du bassin où elles se répandent. Ces lacs ont souvent des sources propres, soit près des bords, soit dans leur fond. Les grands lacs du Canada sont les plus vastes de cette division, à laquelle appartiennent aussi ceux de *Ladoga*, d'*Onega*, de *Constance*, en Europe; de *Bathal*, en Asie, etc., etc. Ce dernier, que quelques naturalistes placent à tort parmi les lacs de la classe suivante, est remarquable parce qu'il reçoit la *Selinga*, que nous proposons de regarder comme la source du Jenisseï, et parce qu'il donne naissance à l'*Angara*, que l'usage fait regarder à tort comme un affluent de ce fleuve. En admettant cette différente manière d'envisager le cours du Jenisseï, ce lac serait traversé par le fleuve, dont le parcours surpasse celui de tous les autres fleuves de l'Ancien-Continent.

La *quatrième classe* comprend les lacs qui reçoivent des rivières, souvent même de grands fleuves, sans avoir aucun écoulement visible. Le plus célèbre et le plus grand parmi ces lacs est la prétendue *mer Caspienne*; on en trouve encore beaucoup d'autres en Asie; nous citerons le lac *d'Aral* (mer d'Aral); le lac *Asphaltite* (mer Morte); les lacs de *Fan*, d'*Ourmiah*, de *Dourrah*. Le *Tsad*, dans le Bornou, visité dernièrement par MM. Clapperton et Denham, paraît aussi devoir être rangé dans cette classe. L'Amérique-Méridionale offre le lac *Tilicaca*, qu'on doit compter parmi cette espèce de lacs, quoique, par le Desaguadero, il envoie ses eaux à un autre lac beaucoup moins considérable.

Quelquefois, dit M. Walckenaer, les eaux d'un

ou de plusieurs fleuves ou rivières, avant de s'écouler dans la mer, s'épanchent sur un rivage plat, peu profond, et offrent à leurs embouchures des espèces de golfes, qu'à tort on a nommés *lacs*, et qu'il faut désigner par le nom de *lagunes*, dénomination que nous n'hésiterons pas à adopter, d'autant plus que, depuis le commencement du moyen âge, elle a été employée pour désigner le lieu où s'élève une ville célèbre, qui, pendant tant de siècles, a été la reine des mers. Nous voulons parler des *lagunes de Venise*, situées près des embouchures de la Brenta, du Bacchiglione et autres fleuves. C'est aussi parmi les lagunes les plus remarquables de l'Europe que l'on doit ranger celles bien plus considérables qui sous le nom de *haffs* s'étendent aux embouchures de l'*Oder*, du *Nièmen* et de la *Vistule*; c'est encore parmi les lagunes que l'on doit classer les prétendus lacs de *Menzaleh* et de *Bourlos* dans le Delta du Nil, ainsi que cette longue série de bras de mer, qui, sous les noms de *sounds*, de *lacs* et autres, longent les côtes orientale et méridionale des États-Unis, car ils ont tous le caractère de véritables lagunes, parmi lesquelles on distingue les vastes *sounds de Pamplico* et d'*Albemarle* dans la Caroline-du-Nord, et les grands lacs *Borgne*, *Mermentau*, *Calcasieu* et *Sabine* dans la Louisiane. Les côtes de la Confédération Mexicaine, sur le golfe du Mexique, en offrent d'une grande étendue; nous citerons celles qui sont connues sous les noms de *baie de San-Bernardo*, *laguna de Madre*, *laguna de Tenjagué* et *laguna de Terminos*.

Les *étangs*, dit M. Walckenaer, diffèrent des lacs en ce qu'ils sont moins grands, souvent marécageux, peu profonds, et que généralement ils n'ont point d'écoulement et ne reçoivent point d'eau courante. Cependant nous ajouterons que, dans l'usage ordinaire, un *étang* est un lac artificiel, un amas d'eau retenu par une chaussée, où l'on nourrit du poisson, et que le *réservoir* diffère de l'étang en ce qu'il est employé, soit à fournir de l'eau à des canaux de navigation, soit à alimenter des canaux d'irrigation. Tel est, par exemple, le fameux *réservoir de Saraganbra* dans le Bas-Carnatic, qui n'a pas moins de 8 milles anglais de longueur sur 3 de large, et qui fournit pendant 18 mois l'eau nécessaire aux cultures de 32 villages.

Souvent l'abondance des pluies produit des amas d'eau que l'évaporation laisse disparaître. Dans les contrées tempérées, ces amas d'eau sont de simples *mares*, qui ne méritent pas d'être remarquées; mais entre les tropiques, où les pluies tombent par torrens, elles forment de vastes *lacs intérieurs périodiques et temporaires*, qui ont quelquefois plusieurs centaines de milles carrés: tel est dans l'Amérique-Méridionale le *lac des Xarayes*. Ces lacs périodiques ou temporaires, lorsqu'ils commencent à se dessécher, forment de vastes *marais* qui sont des amas d'eau peu profonds, parsemés de plantes qui s'élèvent au-dessus de leur surface, ou des terrains humectés, mais non submergés.

Comme la nature semble vouloir toujours échapper à nos définitions, il y a des amas d'eau qui participent à-la-fois des lacs, des lagunes et des

gés de se faire jour; ces rochers se nomment *brisans* ou *barrages*. Souvent aussi une rivière, sans changer très brusquement de niveau, précipite son cours en tombant par une pente unie et fortement inclinée, ou par une série de chutes, peu élevées, qui se succèdent comme les degrés d'un escalier. Les Anglais et les Français nomment *rapides* ces sortes de sauts. Dans les hautes eaux les bateaux peuvent quelquefois franchir les brisans et les rapides, mais jamais les cascades ni les cataractes. Les célèbres *cataractes du Nil*, près d'Assouan, ne sont que des brisans, et les cataractes de *Maypurés*, formées par l'Orénoque, sont de véritables rapides, malgré les dénominations diverses sous lesquelles l'usage les désigne.

Les sauts, les cascades, les chutes, les disparitions sous terre, les inondations et les crues périodiques ou irrégulières apportent souvent des obstacles insurmontables à la navigation des fleuves et des rivières, dont les cours, soit par leurs sinuosités, soit par leurs directions, ne sont pas toujours propres à établir de faciles et prompts communications entre les diverses parties d'un même pays; mais lorsqu'ils le sont, il est très utile de les réunir par des coupures transversales. Aussi, dans les pays civilisés, l'homme s'est-il empressé de creuser des *canaux navigables*, sortes de *rivières artificielles*, au moyen desquelles on obvie à la différence des niveaux, à l'inégalité ou à la rapidité des rivières naturelles, par des *bassins* et des *écluses*, par des *ponts* jetés sur les vallées, et par des souterrains creusés dans les montagnes. Le *canal impérial*, qui du nord au sud traverse une grande partie de la Chine, et celui de *New-York*, qui traverse cet état de l'est à l'ouest, sont les canaux les plus longs qui existent. La France, l'Angleterre, l'Autriche, les Pays-Bas, etc., etc., en ont plusieurs qui, quoique moins longs, ne sont pas moins remarquables par leur beauté et l'importance de leurs constructions hydrauliques.

Les rivières et les lacs, dit M. Walckenaer, ont leurs îles, leurs presqu'îles, leurs promontoires, leurs caps, leurs anses et leurs ports, qui ne diffèrent de ceux des mers que parce qu'ils sont beaucoup plus petits et que leur exigüité ne permet pas aux géographes de les signaler, malgré l'importance qu'ils peuvent avoir quelquefois pour la navigation intérieure. Mais les grands fleuves en se réunissant, lorsqu'ils forment entre eux des angles très aigus, dont les côtés sont très allongés, ou qu'ils circonscrivent de grands espaces de terre, donnent lieu à un genre de classification que les Grecs ont désigné sous le nom de *Mésopotamie*; les Hindoux par celui de *Douab*, et les Arabes par celui de *Djezyreh* ou presqu'île; telle est la *Mésopotamie*, proprement dite, formée par l'Euphrate et le Tigre; la contrée comprise entre le Gange et le Djumnah dans l'Indoustan, qu'on nomme *Douab* par excellence. Nous proposons, avec M. Walckenaer, d'employer la dénomination de *Mésopotamie* pour désigner tous les espaces de la surface terrestre qui offrent le caractère des régions *mésopotamiques*. Ces espaces si bien caractérisés ont été négligés par les géographes, quoique, par leur nombre et par leur importance

dans la géographie physique et politique, ils méritassent une mention spéciale.

L'ensemble des pentes d'où découlent les ruisseaux et les rivières qui se jettent dans un fleuve, s'appelle le *bassin de ce fleuve*, ou sa *région hydrographique*. Les plus grands bassins du globe sont : le *bassin de l'Amazone* et ceux de la *Plata*, du *Saint-Laurent*, de l'*Oby*, du *Mississipi*, du *Jenisseï*, du *Lena* et du *Kiang* ou *Fleuve-Bleu*.

En partageant la surface terrestre en parties correspondantes aux bassins de ses fleuves et de ses mers, on obtient ses divisions naturelles principales, dont l'ensemble forme ce qu'on appelle les *géographies par bassins*, addition importante faite de nos jours à la science dont le but est la description du globe.

La surface du globe offre un grand nombre de sources d'*eaux minérales*, ainsi nommées parce qu'elles sont combinées avec quelques substances du règne minéral en quantité assez considérable pour avoir une action marquée sur l'économie animale, et pour leur donner le goût et la couleur, dont l'absence est le caractère de l'eau douce. Les *boues thermales* qu'on trouve souvent auprès des *eaux minérales* ne sont pas moins efficaces qu'elles pour la santé. Les secours précieux qu'en tire l'art de guérir donnent une grande importance à ces sources et à ces boues; les lieux qui en possèdent sont le rendez-vous d'un nombre considérable d'étrangers, et deviennent par là des endroits remarquables qui ne doivent pas être omis dans la description d'un pays.

Nous renvoyons nos lecteurs aux traités spéciaux de géographie physique pour tout ce qui concerne l'explication des phénomènes principaux qu'offre l'atmosphère; quant aux définitions des termes qui les regardent, nous nous bornerons à parler des *vents* qui sont d'une si grande importance pour le géographe.

Nous avons déjà vu à la page 4 comment on les désigne suivant leur direction, désignation qui est toute différente de celle des courans maritimes. Ceux-ci prennent leur nom du point du compas où ils tendent, tandis que les courans atmosphériques prennent leur désignation du point d'où ils viennent; ainsi un *vent de nord* est directement opposé à un *courant nord*.

On distingue, sous le rapport de la durée, les *vents constants* des *vents variables*; et, sous le rapport de l'étendue, les *vents généraux* des *vents partiels*.

Il y a deux mouvemens généraux et constants dans l'atmosphère : l'un régné dans la zone torride, et porte l'air, relativement à la terre, à l'occident, dans un sens conforme à celui du mouvement général des mers; l'autre, qui se fait surtout sentir dans les zones tempérées, et qui amène l'air polaire vers l'équateur. Ce dernier mouvement produit donc deux courans ou effluves polaires, semblables à ceux que nous avons déjà observés dans les mers. Le mouvement équatorial de l'atmosphère produit les *vents alizés* ou le *vent constant d'est*, qui souffle de chaque côté de l'équateur jusqu'à environ 28° ou 30° de latitude, pendant toute l'année du *nord est* et du *sud est* dans la zone boréale

et dans la zone australe avec de petites variations assujéties à la déclinaison du soleil, tant dans le Grand-Océan que dans l'Océan-Atlantique. Ce même vent alizé domine aussi dans la partie méridionale de l'Océan-Indien, jusqu'au dixième degré de latitude sud. C'est dans ce même océan, et dans la partie du Grand-Océan qui baigne la Malaisie (archipel Indien) et le sud-est de l'Asie, que l'on observe les vents périodiques appelés vulgairement *moussons* par les navigateurs. Lorsque le soleil est au nord de l'équateur, il attire vers lui et vers les terres, qu'il échauffe immédiatement, les courans atmosphériques; c'est l'époque de la *mousson du sud* qui souffle du sud-ouest dans les golfes de Bengale et d'Oman, ainsi que dans la mer de la Chine, et du sud-est dans la partie méridionale de la Malaisie (archipel Indien), depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. Le contraire a lieu depuis octobre jusqu'en avril. Le soleil dardant alors ses rayons sur des points opposés, la mousson prend une direction diamétralement contraire à celle que nous venons d'indiquer. En général, dans chaque hémisphère, ce sont les vents de l'autre hémisphère qui amènent la mauvaise saison; elle concorde ainsi avec le voisinage du soleil. Les vents qui soufflent du sud-ouest amènent le mauvais temps dans la mer de la Chine et sur les rivages qu'ils frappent immédiatement, tels que les côtes de Malabar, d'Aracan et du Pegou, tandis que la côte de Coromandel jouit d'un ciel serein. Dans le sud, au contraire, les vents du nord sont accompagnés de mauvais temps. La succession de ces vents s'opère par un mois de calme et de brises variables; l'instant critique, surtout le passage d'une *bonne mousson* à une *mauvaise*, est signalé par des déluges de pluie et des ouragans, parmi lesquels on remarque les *typhons de la Chine* et les *coups de vent du golfe de Bengale*, appelés autrefois *éléphans*, qui signalent l'arrivée de la mousson du nord-est.

Nous réunissons à ces mouvemens périodiques de l'atmosphère ces *brises de terre* et de *mer*, du *nuitin* et du *soir*, qui soufflent avec tant de constance et de régularité sur les rivages des îles et des continents des régions équatoriales, et que l'on observe quelquefois pendant l'été jusque sur les côtes glacées de la Norvège.

Les vents variables soufflent dans toutes les directions et à toutes les époques de l'année; leur durée varie autant que leur vitesse. Aucun phénomène particulier ne les précède; aucune circonstance ne les accompagne; souvent quelques heures, quelques minutes suffisent pour qu'ils parcourent tous les rayons de la rose des vents, sans se fixer sur aucun point; ils cessent subitement, et le plus grand calme succède à une tempête très forte.

Le *sermoan* du désert de Sahara, le *samiel* des déserts de l'Arabie, le *khamain* de l'Égypte, l'*harmattan* de la Guinée, le *nord-ouest* de la Nouvelle-Galles du sud, le *solano* d'Espagne et le *scirocco* d'Italie, sont, avec plusieurs autres vents chauds et brûlans dans des courans atmosphériques, remarquables par leurs propriétés et leur influence éminemment sensible sur la vie des êtres organisés. Nous terminerons ici la nomenclature des dé-

terminations qui appartiennent à la géographie physique, pour nous occuper de celles qui se rattachent à la géographie politique. C'est par le mot *état* que nous allons commencer, définition que nous regardons comme la base de cette section de la géographie, quoiqu'on la cherche en vain dans les ouvrages qui traitent de cette science.

On appelle *état* cet espace plus ou moins grand de la surface terrestre dont les habitans sont réunis ensemble par les mêmes liens sociaux et vivent soumis à un pouvoir suprême commun. Nous avons déjà signalé le sens vague et bien souvent erroné que l'on donne au mot *état*, et toutes les erreurs géographiques qui en sont la suite.

L'*étendue d'un état* est la quantité de l'espace qu'il occupe sur le globe. Les *dimensions de longueur* et de *largeur*, qu'offrent exclusivement les anciennes géographies, et auxquelles se bornent encore la plupart du temps les géographies modernes, ne suffisent point pour donner une juste idée de la grandeur d'un état. On ne peut connaître cette dernière avec précision que par la détermination exacte de sa superficie, que l'on mesure en lieues, en milles, en kilomètres, etc., etc., carrés. Dans le cours de cet Abrégé, ainsi que dans tous nos ouvrages, nous nous sommes servi du mille carré géographique de 60 au degré équatorial. Nous avons exposé ailleurs les motifs qui nous ont engagé à préférer cette mesure à toutes les autres.

Les *dimensions de longueur* et de *largeur* sont absolues ou relatives. La *longueur absolue* d'un état est la plus grande ligne droite que l'on puisse tracer sur une carte, dans ses confins, sans faire attention aux bras de mer et aux parties de territoire qui appartiennent à d'autres états. La *largeur absolue* est la plus grande ligne droite que l'on pourra tracer dans une direction sensiblement opposée à celle de la longueur absolue, mais sous un angle non déterminé. La *longueur relative* est la plus grande ligne que l'on puisse tracer dans les confins d'un état donné, en évitant tous les bras d'eau et toutes les parties de territoire qui appartiennent à d'autres états. La *largeur relative* est la plus grande ligne que l'on peut tracer dans une direction diamétralement opposée à celle de la longueur relative, en évitant également tous les bras de mer et toutes les parties de territoire qui n'appartiennent point à l'état donné, et toujours sous un angle droit. Dans cet Abrégé il n'est jamais question que des *longueurs* et des *largeurs relatives*, à moins qu'il ne soit dit autrement.

Les *confins* ou les *limites d'un état* sont les lignes qui en tracent les contours et au-delà desquelles s'étend la mer, ou bien où commence le territoire des états limitrophes. Il y a des *limites artificielles* et des *limites naturelles*; celles-ci, qui sont les meilleures, sont la mer, les fleuves et les chaînes de montagnes.

La *population d'un état* est le nombre de ses habitans. Le géographe et le politique distinguent la *population absolue* de la *population relative*. La première est le nombre des habitans d'un état, sans égard à l'étendue du sol sur lequel ils vivent; la *population relative* est le nombre des habitans de ce même état qui vivent sur chaque

mille carré. On absolue par le nombre la surface. Ainsi, la population de 1826 étant d'après un calcul basé sur sa superficie, donne 208 habitans par mille carré. Les chiffres expriment le gouvernement, les lois et la constitution régularisée par le pouvoir suprême en différentes branches, le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif, le pouvoir judiciaire, le pouvoir administratif, le pouvoir subsidiaire, le pouvoir militaire et les divisions sont, en ajoutant le suprême pouvoir concentré, s'appelle un grand nombre. Il y a un grand nombre de nations du monde; elles varient en social, jusqu'à sa plus haute perfection, les moins d'un seul. C'est particulièrement nous, nous sommes dans la descendance nous bornerons ici à offrir les nuances propres de gouvernement. On appelle gouvernement le pouvoir suprême quelle que soit la dignité de l'individu n'est relatif à son gré des de la vie de ses sujets, comme despotique. C'est un gouvernement absolu tout gouvernement de faire des lois à son gré est monarchique, lorsque le chef est l'exercer qu'avec le consentement de la nation, les seigneurs forment ces corps en Angleterre, chambres etc. Un gouvernement est le peuple en corps ou le peuple à la souveraineté, le pouvoir suprême est confié aux citoyens, on le nomme un gouvernement aristocratique; semblée du peuple, ou l'appelle gouvernement populaire. Souvent il existe des pouvoirs et une gradation produisent le droit même, les circonstances qui l'ont fait héréditaire s'établit en biens concédés à de certains seigneurs sur celui qui de ses ancêtres est souverain chef de l'état; c'est la ce que l'on appelle le gouvernement féodal; pendant un gouvernement de pres-

mille carré. On l'obtient en divisant la population absolue par le nombre de milles carrés qui expriment la surface de l'état auquel elle appartient. Ainsi, la population absolue de la France à la fin de 1826 étant d'environ 32,000,000; ce nombre divisé par sa superficie, qui est de 554,000 carrés, donne 208 habitants par mille carré; ces derniers chiffres expriment sa population relative.

Le gouvernement est l'un des forces physiques et morales de la société civile pour maintenir les lois et la constitution. La force du gouvernement régularisée par les lois constitutives s'appelle le pouvoir suprême. Celui-ci peut être subdivisé en différentes branches, comme, par exemple, le pouvoir législatif, subdivisible en pouvoir proposant, délibérant et décrétant; le pouvoir exécutif, subdivisible en pouvoir administratif judiciaire, militaire et de suprême inspection. Ces divisions sont, en partie, arbitraires. La manière dont le suprême pouvoir est organisé, subdivisé, concentré, s'appelle forme de gouvernement.

Il y a un grand nombre de formes de gouvernement; elles varient depuis la plus grande dissémination du pouvoir entre les membres du corps social, jusqu'à sa plus grande concentration dans les mains d'un seul. Chaque peuple en a une qui lui est particulière. Nous les ferons connaître successivement dans la description de chaque pays; nous nous bornerons ici à indiquer les suivantes, comme offrant les nuances principales des différentes sortes de gouvernement.

On appelle gouvernement monarchique celui où le pouvoir suprême est confié à un seul individu, quelle que soit la dignité dont il est revêtu. Lorsque cet individu n'est retenu par aucune loi, et peut disposer à son gré des propriétés, de la liberté et de la vie de ses sujets, alors son gouvernement se nomme despotique. On appelle monarchique absolu tout gouvernement dont le chef a le droit de faire des lois à son gré. On dit qu'un gouvernement est monarchique limité ou constitutionnel, lorsque le chef est privé de ce droit, et ne peut l'exercer qu'avec le concours des principaux représentants de la nation. Ces personnes privilégiées forment ces corps qu'on appelle parlement en Angleterre, chambres des pairs et des députés en France, états du royaume en Suède, etc., etc. Un gouvernement républicain est celui où le peuple en corps ou seulement une partie du peuple a la souveraine puissance. Lorsque le pouvoir suprême est confié seulement aux principaux citoyens, on le nomme gouvernement républicain aristocratique; lorsqu'il est confié à l'assemblée du peuple, ou bien à ses représentants, on l'appelle gouvernement républicain démocratique. Souvent il existe une subordination de pouvoirs et une gradation dans la dépendance que circonscrit le droit même de propriété et les circonstances qui l'ont fait naître; une suprématie héréditaire s'établit entre les propriétaires des biens concédés à de certaines conditions; l'autorité du seigneur sur celui qui tient ses biens de lui ou de ses ancêtres est souvent supérieure à celle du chef de l'état; c'est là ce qu'on appelle un gouvernement féodal; pendant le moyen âge, c'était le gouvernement de presque toute l'Europe; et on

en aperçoit encore aujourd'hui des traces en quelques parties; c'est aussi celui qui régit presque tous les peuples civilisés et les peuples barbares de l'Océanie, ainsi que plusieurs nations de l'Asie et de l'Afrique.

Les états considérés sous le rapport de leur étendue, de la forme de leur gouvernement et du titre de leurs chefs, reçoivent les dénominations de monarchie, d'empire, de royaume, de grand-duché, de duché, de principauté, de comté, de landgraviat, de khannat, d'imamat, de schérifut, de république, de confédération, etc., etc. L'application de tous ces termes s'apprendra successivement dans la partie descriptive de cet ouvrage. Nous avons présenté ailleurs quelques observations sur les titres que prennent les chefs de certains états. Nous ajouterons seulement, pour plus de clarté, ce que l'on doit entendre par confédération, qualification que bien des géographes et des voyageurs donnent à tort à de simples républiques, tandis qu'ils appellent républiques de véritables confédérations.

Un système fédératif, ou une confédération, est la réunion de plusieurs états indépendans sous une autorité supérieure choisie par eux, qui a des pouvoirs plus ou moins étendus, pour maintenir l'ordre public et pour les défendre contre les ennemis extérieurs. Les systèmes fédératifs sont de deux sortes: ou des réunions de républiques, comme la confédération Anglo-Américaine, les Etats-Unis proprement dits; la confédération Mexicaine, etc., etc.; ou des réunions d'états gouvernés différemment, comme la confédération Germanique, qui offre dans les états dont elle se compose, des monarchies, des royaumes absolus, d'autres qui sont constitutionnels, des républiques, etc. La confédération Suisse, avant les derniers troubles dont elle a été le théâtre, offrait des républiques oligarchiques, aristocratiques, démocratiques, et un gouvernement monarchique constitutionnel.

Les chefs des peuples sauvages ou barbares se font donner en nature les objets de nourriture, de luxe et d'ornement dont ils ont besoin; ces prestations forment leurs revenus. Cette méthode est aussi jusqu'à un certain point plus ou moins suivie chez plusieurs peuples civilisés de l'Asie, de l'Océanie et de l'Afrique; mais elle a été restreinte en Europe par les progrès de la civilisation. Le système des finances européen, qui est commun aussi aux états du Nouveau-Monde, est devenu une machine très compliquée, liée intimement avec le commerce et le cours du change. Voici cependant un tableau général des sources d'où les états tirent ordinairement leurs revenus en temps de paix. Nous empruntons à la grande géographie publiée par Mentelle et Malte-Brun; mais avec plusieurs corrections et additions importantes qui nous ont été suggérées par un employé supérieur de l'administration.

1° LES DOMAINES : ce sont des terres possédées par l'état et souvent inaliénables, autrefois seule source des revenus publics et spécialement affectés à l'entretien du souverain. On distingue, dans quelques états monarchiques :

A. Les terres de l'état, appelées dans certains pays *terres de la couronne*, dont les revenus entrent dans le trésor public, ou la *chambre des rentes*.

B. Les terres patrimoniales, ou *biens de la cassette*, ou *domaines de la couronne*, dont les revenus alimentent la *caisse particulière du prince*.

C. Les terres d'apanage sont les domaines affectés à l'entretien d'un prince non régnant, membre ou allié de la famille régnante.

2° LES DROITS RÉGALIENS : ce sont des droits que l'état s'est réservés sur certains objets que l'on ne peut exploiter, ou dont on ne peut se servir sans sa permission. Le nombre et la nature de ces objets varient dans les différents pays, et même de province à province. Les plus remarquables sont :

A. Les péages : sous ce nom sont compris les *droits sur l'entrée et la sortie des marchandises*; les *droits de passe* pour les voitures et les chevaux; les *droits de barrières*, les *hauts-conduits*, etc., etc.; les *droits sur les passe-ports*, et en quelques pays le *péage des juifs*.

B. Les postes et messageries.

C. La régalie des eaux, qui s'étend sur les fleuves, lacs ou détroits compris dans le territoire de l'état, ainsi que sur une étendue de mers voisines encore indéterminée. Cette régalie comprend : les *droits de douane*, de *port*, d'*ancrage*, ainsi que les redevances pour l'entretien des *phares*, des *piques*, etc., etc. Les *droits de passe* dans les détroits et canaux par les *étuves* et sur les *ports*. Les *droits de flottage de bois*, sur les radeaux, les *gares*, etc., etc. Les *droits sur la pêche* (les pêcheries de perles sont ordinairement réservées), sur les moulins, sur l'orpillage et le lavage; les *nouvelles îles et atterrissements*.

D. La régalie des forêts : elle consiste dans la *faculté qu'a le souverain de disposer de forêts appartenant à l'état*, dans le *droit qu'il a de fixer des règles économiques pour l'administration des forêts particulières*, afin d'empêcher leur dégradation.

E. La régalie de chasse, le droit de porter des armes de chasse.

F. Les mines et les salines : cette régalie est extrêmement importante. Le souverain ordinairement seul le droit de faire exploiter toutes les mines de ses états pour son compte, ou d'en permettre l'exploitation aux particuliers à certaines conditions, comme de lui payer la dixième du produit et de lui livrer les métaux à un prix au-dessous de celui de leur valeur ordinaire.

G. La régalie de battre monnaie.

B. Le monopole du tabac et de l'eau-de-vie, de *Popian*, du *set*, des *poudres et salpêtres*, des *cartes à jouer*.

3° LES CONTRIBUTIONS : elles sont de deux sortes.

A. Contributions directes, qui se lèvent directement sur les *possessions*, les *revenus* et les *personnes des sujets*. On y distingue la *contribution personnelle ou capitation*, la *contribution foncière* sur toute possession immobilière, sur les terres, les maisons, les chemins; la *contribution des portes et fenêtres*,

etc.; la *contribution mobilière*; les *impôts sur le luxe*, soit en habits, soit en équipages et domestiques. La *contribution industrielle*, sur les métiers, sur les revenus, le droit de patentes, etc., etc.

B. Contributions indirectes, qui se lèvent à l'occasion de quelques actes civils, que les contribuables peuvent faire ou ne pas faire à leur gré. Ces contributions varient à l'infini; voici les genres les plus ordinaires : les *impôts sur les consommations*, autrefois nommés *accise* ou *aides et gabelles*; le *papier timbré*; les *pourcentis sur les achats et ventes*, les *loteries*, la *ferme des jeux*, etc., etc.

4° LES REVENUS CASSELS sont rarement d'une grande importance, du moins dans les états bien policés.

Les sources principales sont :

A. Les droits de vasselage ou féodaux qui se divisent en plusieurs branches, savoir : les *services de cour et de guerre* que les seigneurs rachètent aujourd'hui avec de l'argent; les *droits d'investiture*, etc.; *l'octroi de différentes concessions demandées par les seigneurs vassaux*; la *réunion des fiefs à la couronne*, en cas de vacance.

B. Le droit d'aubaine, qui rend l'état héritier des étrangers morts sur son territoire; ce droit a été dernièrement aboli dans un grand nombre d'états; de plus les *successions vacantes*.

C. Les amendes, les confiscations, les sportules, les concessions de *privileges*, *titres et dignités*, les brevets d'invention.

Toutes ces branches différentes des revenus d'un état sont ordinairement détaillées dans sa statistique, mais dans une géographie générale abrégée on se contente d'indiquer les résultats sous le titre général de *revenus d'état*. Le tableau des finances soumis tous les ans à l'approbation des corps législatifs (aristocratiques ou démocratiques) de certains états, qui participent à l'exercice du suprême pouvoir, comme en Angleterre, en France, etc., s'appelle *budget*.

Tous les états européens et les nouveaux états de l'Amérique, ainsi que quelques états de l'Asie, se sont vus successivement, par plusieurs causes, obligés à emprunter des sommes plus ou moins considérables. C'est ce qu'on appelle *dette d'état* ou *dette publique*. Ces dettes sont d'une double nature : les unes proviennent de véritables *emprunts* que l'état a faits aux particuliers, ou aux divers gouvernements avec lesquels il est en rapport; les autres ont été formées par l'émission du *papier monnaie*. Les emprunts sont souvent hypothéqués sur certains revenus, certains territoires : plus souvent les prêteurs ne demandent pour sûreté que la foi publique. Le degré de lent qu'on a pour la foi d'un état s'appelle le *crédit public*. Les obligations que l'état donne pour les sommes empruntées s'appellent *fonds* ou *effets publics*. Ils haussent et baissent en raison du crédit de l'état.

Dans l'évaluation de la dette des divers états, nous avons toujours compris la somme représentée par les inscriptions en circulation, et non celles qui appartiennent aux caisses d'amortisse-

ment. On appelle sacrée chaque année l'état ou au retrai-

Les puissances d'un siècle et demi prêtes à marcher à ce qu'on appelle le

permanente de l'aujourd'hui le tiers revenus publics. L.

parties ou armes de subdivisions, savoir : lans à pied, la ca-

cheval, l'artillerie chimes menrières es, et le génie, qu

que des places fortifi dans la description nombre et l'emplace-

ses ou défilés les pl nombre de troupes qu dire si ce sont des tr

subdivisions sans discipli nombre est peu redou

taille, il faut enfin in désavantages physiques que les états comptent ar

de *landwehrs*, *land nes soldats en dispu des nationales*. Les et

che ont dans leurs colo importantes.

On appelle *place forti* fortifiée qui est capable d'une armée ennemie.

ces villes que se trouvent fabrique des instruments la guerre et l'on con

mes et de munitions. Les nations voisines de ment portées à équipe

guerre; leur propre sin de leur commerce les ou des *flottes*. Un *raïs*

ment de mer pouvait de d'ouvriers. En certain

composent une *flotte*; u une *escadre*. On divise l différentes classes, que

code ne nous permette détails qu'exigerait ce s ment que la déterminati

les divers peuples, et se pres le nombre de *ports*

que aussi les vaisseaux de ligne, en *frigates*, en

mus légers ou *avisos* parlement ceux qui so

bien armés pour être rang bal naval, et par *frigates*

qui, n'ayant qu'une seu seraient tenir ligne avec

portent au moins 50 cano ont bien davantage, et

qu'à 10. Les *frigates* n'oc plus de 11, depuis quelq

ment. On appelle *amortissement* la somme consacrée chaque année à l'extinction de la dette de l'état ou au retrait des inscriptions.

Les puissances européennes ont, depuis plus d'un siècle et demi, des troupes toujours sur pied prêts à marcher au premier signal. Elles forment ce qu'on appelle les *forces de terre* ou l'*armée permanente* de l'état. Leur entretien absorbe aujourd'hui le tiers et souvent la moitié de tous les revenus publics. L'armée se compose de quatre parties ou armes différentes, non compris leurs subdivisions, savoir : l'*infanterie* ou les combattants à pied, la *cavalerie* ou les combattants à cheval, l'*artillerie* qui dirige l'emploi de ces machines meurtrières d'où dépend le sort des batailles, et le *génie*, qui calcule la défense ou l'attaque des places fortifiées. Il ne suffit pas d'indiquer, dans la description détaillée d'un royaume, le nombre et l'emplacement des forteresses, les passes ou défilés les plus importants, ainsi que le nombre de troupes qu'il a sur pied; il faut encore dire si ce sont des *troupes régulières*, ou des bandes sans discipline et sans science, dont le nombre est peu redoutable sur un champ de bataille; il faut enfin indiquer les avantages et les désavantages physiques de ses frontières. Quelques états comptent aussi des réserves sous le nom de *landwehrs*, *landsturm*, *garde-côtes*, *jeunes soldats en disponibilité*, *milices* ou *gardes nationales*. Les empires de Russie et d'Autriche ont dans leurs colonies militaires des réserves importantes.

On appelle *place forte* ou *forteresse* une ville fortifiée qui est capable de résister à l'invasion d'une armée ennemie. C'est ordinairement dans ces villes que se trouvent les *arsenaux*, où l'on fabrique les instruments et les armes nécessaires à la guerre et où l'on conserve les provisions d'armes et de munitions.

Les nations voisines de la mer ont été naturellement portées à équiper quelques vaisseaux de guerre; leur propre sûreté, et l'agrandissement de leur commerce les ont ensuite obligées à avoir des *flottes*. Un *vaisseau de guerre* est un bâtiment de mer pourvu de troupes, de canons et d'ouvriers. Un certain nombre de ces vaisseaux composent une *flotte*; un nombre moindre forme une *escadre*. On divise les bâtiments de guerre en différentes classes, que l'on appelle *rangs*. Notre code ne nous permettant pas d'entrer dans les détails qu'exigerait ce sujet, nous dirons seulement que la détermination des rangs diffère chez les divers peuples, et se fait principalement d'après le nombre de *ponts* et de *canons*. On distingue aussi les vaisseaux de guerre en *vaisseaux de ligne*, en *frégates*, en *corvettes*, et en *bâtiments légers* ou *avisos*: à la première classe appartiennent ceux qui sont assez grands et assez bien armés pour être rangés en ligne dans un combat naval, et par *frégates* on entend des bâtiments qui, n'ayant qu'une seule batterie couverte, ne sauraient tenir ligne avec les autres. Les premiers portent au moins 50 canons, mais le plus souvent ils en ont bien davantage; ils peuvent en porter jusqu'à 110. Les *frégates* n'en avaient autrefois jamais plus de 41, depuis quelque temps, et surtout chez

les Anglo-Américains, elles en ont jusqu'à 64. Les *corvettes* sont les plus forts bâtiments d'un ordre inférieur; viennent après les *bricks*, les *goëlettes*, les *cutters*, etc., etc. Dans la mer Méditerranée et ses branches, ainsi que dans la Baltique on se sert depuis plusieurs siècles de certains vaisseaux à voiles et à rames nommés *galères*. Ces bâtiments avec les *chaloupes canonnières*, en usage chez toutes les nations maritimes de l'Europe, et dans quelques autres parties du monde, composent ce qu'on appelle une *flottille*. Nous citerons aussi les *navires à vapeur*, qui, déjà si utiles pour la navigation des fleuves et les communications régulières, changeront peut-être un jour le système des marines militaires.

On appelle *ports militaires* les ports où stationnent ordinairement les bâtiments de guerre d'un état quelconque; et *arsenal maritime* ou *chantier militaire* les endroits où l'on construit ces vaisseaux.

On appelle généralement *manufactures* et *fabriques* ces établissements plus ou moins importants où l'on prépare, pour certains usages, les matières premières tirées des trois règnes de la nature. Une partie de ces établissements est d'une nécessité absolue pour satisfaire nos besoins; l'autre contribue à augmenter notre bien-être et nos commodités; mais tous sont plus ou moins nécessaires à nos sociétés modernes dont la force consiste principalement dans le nombre de leurs membres, dans leur indépendance, dans l'utile activité de tous et dans l'accroissement de la richesse générale. La plupart des fabriques et des manufactures se trouvent dans les villes et dans les bourgs, lorsqu'elles y sont en grand nombre, ces lieux reçoivent l'épithète de *manufacturiers* ou *industriels*. Il est bon cependant de faire observer que les mots *manufacture* et *fabrique* sont indifféremment employés l'un pour l'autre, quoiqu'il existe une légère nuance entre eux; mais l'usage a prévalu, et on les confond presque toujours. Ainsi l'on dit alternativement *des fabriques* ou *des manufactures de drap*; mais on ne dira pas une *manufacture de verres à vitres*. Ce serait trop nous écarter de notre plan que d'insister davantage sur la valeur de ces deux mots.

Le *commerce* est l'échange, la vente ou l'achat des marchandises ou denrées. On vend, on achète ou on échange des denrées de consommation, ou des matériaux de construction, ou des matières premières, destinées à être travaillées dans les manufactures, ou, enfin, des produits manufacturés. On peut diviser le commerce en sept branches principales, savoir: l'*agriculture*, les *manufactures* et les *fabriques*, les *arts libéraux* et *mécaniques*, la *pêche*, la *navigation*, les *colonies* et le *change*.

On distingue plusieurs sortes de commerce, dont il faut connaître les définitions pour bien entendre la description des différents pays et les indications contenues dans les journaux.

Le *commerce intérieur*, qui est le plus important, consiste à transporter, d'un point à l'autre du même état, les objets nécessaires à sa consommation. Il sert ainsi à établir l'équilibre entre les différentes espèces de production.

Le commerce extérieur ou d'exportation et d'importation consiste à vendre aux étrangers les productions du pays, ou même celles d'un autre pays qui y ont été apportées, et à prendre en échange les produits de leur sol ou de leur industrie. Le commerce est actif lorsque l'état vend à l'étranger beaucoup plus de marchandises et de denrées qu'il ne lui en achète; il est passif si l'état achète plus qu'il ne vend. La comparaison du montant de la vente ou des exportations, avec celui de l'achat ou des importations, est ce qu'on appelle *balance*. Long-temps on a cru qu'un pays ne pouvait prospérer qu'autant que la balance lui était favorable; c'est-à-dire que l'excédant des valeurs de l'exportation sur celles de l'importation était à son profit; mais enfin on est revenu de cette erreur, et dans notre tableau de la Monarchie française comparée aux principaux états du monde, nous avons démontré combien tous ces calculs étaient faux et illusoire. On appelle, dans certains états, comme en Suède, par exemple, *ville d'étape*, certaines villes qui ont le privilège de recevoir les denrées et d'en faire la distribution au reste de la province, et aux villes de l'intérieur qui n'ont pas ce droit.

Le commerce intermédiaire offre trois subdivisions principales dont il est essentiel d'avoir une idée exacte. Le commerce intermédiaire de spéculation, qui consiste à faire venir pour son propre compte des marchandises d'un pays étranger, afin de les vendre avec avantage dans un autre pays étranger. C'est ce genre de commerce qui, dans le moyen âge, accumula des richesses immenses dans les villes de Venise, de Gênes, de Pise et autres cités très commerçantes de cette époque. C'est aussi ce genre de commerce qui, plus tard, a élevé Amsterdam, Londres et Hambourg au-dessus des autres places commerçantes de l'Europe. Le commerce de commission, qui se fait en achetant ou revendant des marchandises par ordre d'un négociant étranger, comme par exemple, les cafés anglais à Hambourg. Le commerce d'expédition, genre subordonné et qui se borne à l'expédition, c'est à dire à l'envoi vers une destination ultérieure des marchandises arrivant de l'étranger et pour le compte des étrangers.

Le commerce des colonies participe des divers genres que nous venons d'indiquer, mais on en fait une classe à part à cause de sa grande importance. Avant l'indépendance de l'Amérique, ce commerce faisait plus de la moitié de la totalité du commerce européen. La situation politique actuelle des pays avec lesquels avait lieu ce commerce en fait entrer la plus grande partie dans la classe que nous avons nommée commerce extérieur.

Le commerce du change comprend toutes les négociations qui ont pour objet la vente ou l'échange de matières d'or et d'argent monnayées, ou en lingots, ainsi que de toute sorte de papiers représentant une valeur métallique. Ceux qui s'en occupent sont nommés *banquiers*, *cambistes*, *changeurs*, etc. Le cours du change pour les effets de commerce et les papiers monnaies, c'est-à-dire la différence entre la valeur que ces papiers

doivent représenter et celle pour laquelle on les reçoit dans le commerce, varie selon le degré de confiance dont jouissent le gouvernement, ou les négociants qui ont émis ces papiers. Les villes qui par l'étendue de leurs relations ont acquies une grande influence sur le reste du monde commercial, ou qui par leur situation sont devenues les intermédiaires entre tel pays et tel autre, s'appellent *places de change*. Hambourg, par exemple, est une place de change, entre la France et l'Angleterre et le continent, entre la France et le Nord; c'est-à-dire que lorsqu'un négociant français doit acquitter telle somme à Stockholm, en Suède, il trouve ordinairement plus commode de payer par une lettre de change sur Hambourg, et vice versa.

Les compagnies de commerce sont des associations de plusieurs négociants pour certaines opérations, dont ils partagent entre eux les risques et les gains. Elles peuvent être publiques, autorisées et protégées par le gouvernement ou avoir lieu entre des particuliers sans autorisation de l'état; alors on les appelle plutôt *sociétés*. Souvent on donne à telle compagnie le droit exclusif de commercer avec tel ou tel pays; quelquefois on se borne à lui accorder quelques prérogatives. Aucune de ces associations n'a atteint la splendeur et la puissance de la Compagnie Anglaise des Indes Orientales, qui de nos jours est devenue la puissance prépondérante de l'Asie, et de laquelle aujourd'hui dépendent, soit immédiatement, soit médiatement, presque toute l'Inde et plusieurs contrées de l'Indo-Chine; mais sa charte qui expirait en 1831 n'ayant pas été renouvelée par le parlement, cette compagnie ne fonctionne plus aujourd'hui que comme corps politique et le commerce de l'Inde et de la Chine est devenu libre pour tous les habitants de la Grande-Bretagne.

Les banques sont des établissements où l'argent est destiné à la circulation et déposé ou censé être déposé, et qui mettent à sa place, dans la circulation, des billets de crédit ou promesses de paiement, dont l'objet est de rendre le porteur propriétaire de la somme exprimée sur le billet qu'il reçoit. On distingue plusieurs sortes de banques: 1° les banques de dépôt; 2° les banques de circulation; 3° les banques d'escompte; 4° les banques prêtantes. Les banques de dépôt reçoivent l'argent des particuliers, et en facilitent la transmission par le virement des parties. On en donne des récépissés qui entrent dans la circulation. Les banques de circulation ne se contentent pas de faire circuler les capitaux qu'on leur confie, elles émettent en outre, des billets payables au porteur. La principale opération des banques d'escompte consiste à escompter des lettres de change; c'est-à-dire à en payer le montant par anticipation, en retenant un escompte ou un intérêt proportionné à l'éloignement de leur échéance. Les banques prêtantes sont aussi appelées *mont-de-piété* lorsqu'elles ne sont pas instituées pour prendre au-delà d'un intérêt compensatoire pour *lombards* lorsqu'elles le sont à titre lucratif. C'est aux Etats-Unis et dans la Grande-Bretagne que le système des banques est le plus développé

Les foires sont des rassemblements qui ont lieu à certains jours et à certaines époques déterminées, plus d'une fois dans l'année, où l'on n'avait que des foires annuelles. Les foires de *Nijvel-Novogorod* sont regardées comme les plus célèbres. Sous le nom de *bourses* on entend les places commerçantes de l'Europe où les marchands et les affaires. Ces réunions ont lieu dans un bâtiment remanié et par son architecture. Amsterdam, Rotterdam, Anvers, les plus belles bourses doivent être classées par ordre de leur ancienneté, qu'elle a été établie dans un autre siècle. On donne le nom de *caravane* à une troupe de voyageurs qui se rendent à un autre lieu, soit pour affaires, soit pour se divertir, soit pour se rendre à un autre lieu, soit pour se divertir, soit pour se rendre à un autre lieu.

On donne le nom de *caravane* à une troupe de voyageurs qui se rendent à un autre lieu, soit pour affaires, soit pour se divertir, soit pour se rendre à un autre lieu. Les relations de la Turquie avec l'Europe, ainsi qu'avec les Indes, ont été établies par le commerce des caravanes. Cette manière de commercer est la plus ancienne et la plus sûre. Les caravanes leur apportent les marchandises de l'Inde et de la Chine, et leur permettent de se rendre à un autre lieu, soit pour affaires, soit pour se divertir, soit pour se rendre à un autre lieu. Les relations de la Turquie avec l'Europe, ainsi qu'avec les Indes, ont été établies par le commerce des caravanes. Cette manière de commercer est la plus ancienne et la plus sûre. Les caravanes leur apportent les marchandises de l'Inde et de la Chine, et leur permettent de se rendre à un autre lieu, soit pour affaires, soit pour se divertir, soit pour se rendre à un autre lieu.

On entend par *échelles* les ports ou des villages d'Europe où des magasins, et bien des fois des manufactures, dont le commerce avec ces contrées, ont été établis par le commerce des caravanes. Cette manière de commercer est la plus ancienne et la plus sûre. Les caravanes leur apportent les marchandises de l'Inde et de la Chine, et leur permettent de se rendre à un autre lieu, soit pour affaires, soit pour se divertir, soit pour se rendre à un autre lieu.

Un grand commerce de l'Inde, et une marine, et une marine,

Les foires sont des réunions de vendeurs et d'acheteurs qui ont lieu dans certaines villes, dans certains bourgs et même dans certains villages, à des époques déterminées. Ces institutions ne sont plus d'une utilité si grande que dans le moyen âge, où l'on n'avait ni poste aux lettres ni messageries. Les foires se font à Leipzig, de Francfort, de Nijnet-Novogorod, de Beaucaire, peuvent être regardées comme les plus importantes de celles qui se tiennent de nos jours.

Sous le nom de *bourse*, on désigne dans les villes commerçantes de l'Europe et de l'Amérique le lieu où les marchands et les banquiers traitent de leurs affaires. Ces réunions se tiennent ordinairement dans un bâtiment remarquable par son étendue et par son architecture. Paris, Londres, Amsterdam, Rotterdam, Anvers possèdent peut-être les bourses les plus belles du monde; celle de Venise doit être aussi classée parmi ces dernières, depuis qu'elle a été établie dans le superbe palais qui pendant tant de siècles a servi de résidence aux doges de cette république.

On donne le nom de *caravane* (mot qui paraît d'origine persane) à une réunion de marchands, ou de pèlerins, qui, sous la conduite et le commandement d'un chef, voyagent ensemble pour se prêter un mutuel secours, soit contre les périls de la route, soit pour repousser les attaques des voleurs ou tout autre acte d'hostilité. Ce chef est ordinairement propriétaire d'une grande partie des chameaux ou bêtes de somme composant la caravane, et destinés à porter les hommes, les vivres et les marchandises. Dans les déserts de l'Afrique, ces chefs sont de véritables entrepreneurs de transports par terre. La discipline et l'ordre de la caravane leur appartiennent; ils commandent les haltes et le départ, et en cas d'attaque ils veillent à l'organisation des moyens de défense, tout en partageant ce soin avec les voyageurs qui paraissent les plus braves. Le commerce de toute l'Afrique musulmane et idolâtre, et de l'intérieur de l'Asie occidentale et moyenne, se fait par caravanes. Les relations de la Russie avec le Turkestan indépendant, ainsi qu'avec la Chine, ont lieu par caravanes. Cette manière de voyager remonte à la plus haute antiquité, puisque nous savons par la Bible que les fils de Jacob vendirent leur frère Joseph à une troupe de marchands d'esclaves qui allait en Egypte. Nous remarquerons aussi que les marins donnent le nom de *caravane* à plusieurs vaisseaux marchands qui vont de conserve.

On entend par *échelles*, dans le Levant, des ports ou des villages d'étape, où les marchands d'Europe ont des magasins, envoient des vaisseaux, et tiennent des comptoirs, et où les princes européens, dont les sujets sont en rapport avec ces contrées, ont des consuls. Dans l'Inde, en Perse et en d'autres contrées, ces lieux sont appelés *loges*, sur la côte d'Afrique, *comptoirs*, *okelle* en Egypte, *palissade* à Madagascar, etc., etc. Le plus souvent ces stations sont accompagnées d'un petit fort garni de canons et défendu par une garnison d'un nombre de soldats proportionné à leur importance.

Un grand commerce demande nécessairement une *marine*, et une marine suppose des ports,

des matelots et des vaisseaux. Les navires que le commerce emploie sont appelés *vaisseaux marchands*. Leur grandeur est estimée par le nombre de tonneaux qu'ils peuvent charger, et l'on entend par *tonneau* un poids de 2000 livres pesant; le *laste* est de deux tonneaux. On appelle *fret* ou *notis* le prix du transport. L'*assurance* est le contrat passé entre un assureur et un homme qui fait une entreprise maritime: par ce contrat le premier se charge de tous les risques, promet en cas de perte de restituer ce qui est perdu, et reçoit pour les risques qu'il court un intérêt qui ordinairement varie de 3 à 10 pour cent de la valeur qu'il assure. On appelle *ports francs* ceux où les vaisseaux de toutes les nations peuvent entrer chargés de toutes sortes de marchandises sans payer aucun droit. On entend par *phare* ces feux dont on se sert pour éclairer pendant la nuit les passages très fréquents et dangereux, où les vaisseaux pourraient aborder et s'échouer. L'architecture navale, ou l'art de construire les navires, diffère dans tous les pays de la terre; les Européens peuvent seuls entreprendre les plus grandes navigations.

Les colonies proprement dites sont des établissements de culture et de commerce dans des parties plus ou moins éloignées de l'Europe; elles dépendent absolument de leur métropole, et celles qui subsistent encore sont ordinairement soumises à des lois restrictives plus ou moins sévères. Les colonies espagnoles et portugaises, ainsi qu'une partie des colonies anglaises et françaises du Nouveau-Monde, en secouant le joug de la mère-patrie, ont donné naissance à plusieurs états indépendans, qui ont changé entièrement les relations politiques et commerciales de l'Europe avec l'Amérique. Les colonies modernes diffèrent entièrement de celles de l'ancienne Grèce qui ont répandu les arts et la civilisation dans une si grande partie des contrées baignées par la Méditerranée et ses branches; elles étaient les enfans et non pas les vassaux de leurs métropoles.

Les premières colonies modernes ont eu pour but l'exploitation des mines, l'accaparement d'un commerce très riche et la culture des productions précieuses, étrangères à l'Europe et devenues nécessaires à son luxe. Plus tard quelques-unes d'entre elles devinrent un asile ou les victimes de la politique, du fanatisme et de la misère portèrent leur industrie et l'amour de l'indépendance; telle fut l'origine des États-Unis. La nécessité de se débarrasser de l'écume de la société donna naissance au *système de déportation* d'abord infructueux, mais auquel on a dû des établissemens florissans, lorsqu'on a enfin jeté les yeux sur des climats tempérés et sains, tels que certains états d'Amérique et les rivages de l'Australie, où la civilisation et la richesse semblent avoir été improvisées.

De nos jours le nom de *colonie* a été appliqué à des réunions d'hommes dans des parties jusqu'alors négligées de leur propre pays, où le gouvernement leur a procuré des ressources contre la misère, comme dans les Pays-Bas et le Holstein; dans d'autres contrées on a donné ce nom à

territoire assigné à une population toute militaire, comme dans certains gouvernements de l'empire Russe, et dans la longue lisière qui, sous la dénomination de *Confins Militaires*, longe la frontière de l'empire d'Autriche du côté de la Turquie. Enfin certains états, en évitant des étrangers à s'établir sur des parties incultes de leur territoire, ont donné naissance à un autre genre de colonies, comme les *colonies allemandes de la Sierra Morena* en Espagne, du *gouvernement de Saratov* dans l'empire Russe, des *Suisse*, dans la province de *Rio de Janeiro* au Brésil, etc., etc.

Les géographes appellent *Missions* ou *Pays des Missions*, des établissements permanents, des villages, et même des bourgs et des villes, où les missionnaires catholiques ont réussi à réunir les sauvages errans, en les engageant par la douceur à adopter quelques-uns des usages de la vie civilisée, et surtout à cultiver la terre et à avoir des demeures fixes. C'est en leur inculquant les principes de la religion et de la morale évangélique, et en leur donnant l'exemple des vertus chrétiennes que les missionnaires sont parvenus à s'attacher de nombreuses peuplades antrefois nomades et féroces, et dont quelques-unes étaient même anthropophages. L'exemple des catholiques a été plus tard suivi par les protestans, soit dans l'Amérique et dans l'Inde, soit dans l'Océanie et l'Afrique. Quoique les missionnaires protestans aient obtenu quelque succès dans les îles de la mer du Sud, cependant il faut convenir que jusqu'à présent les plus grands résultats et les plus durables ont été obtenus par les missionnaires catholiques. Les voyages de ces nouveaux apôtres ont une place éminente dans les annales des découvertes. Ces pieux religieux, en bravant tous les dangers, en se soumettant aux privations les plus pénibles pour convertir les peuples idolâtres, ont rendu les plus grands services à la géographie et à l'histoire, de même qu'ils ont beaucoup contribué à étendre les bienfaits de la civilisation parmi les peuples les plus barbares. Ils ont donc bien mérité de l'humanité et de la science, comme l'a récemment prouvé un géographe très distingué, le cardinal Zurla. Les plus célèbres de toutes les missions sont celles que les jésuites fondèrent dans le Paraguay, et dont les débris forment actuellement une grande partie de l'état régi par le docteur Francia, et une fraction de l'empire du Brésil. La Californie, dans la confédération mexicaine, et d'immenses espaces le long de l'Amazonne, de l'Orénoque et de leurs affluens, dans les républiques de Colombie, du Pérou et de Bolivie, sont encore régis par des missionnaires catholiques.

Les Bouddhistes et les Musulmans ont également et depuis long temps employé de nombreux missionnaires, autant pour convertir les peuples à leur foi, que pour les engager à abandonner des usages abominables et d'horribles superstitions. On doit dire à la louange des Mahométans que c'est à l'introduction de leur croyance et à l'esprit de prosélytisme de leurs prêtres qu'est due, à quelques exceptions près, le peu de civilisation qui existe aujourd'hui dans l'intérieur de l'Afrique.

Nous ajouterons que les missions ont été pour l'Espagne et le Portugal de puissans auxiliaires qui ont contribué à établir leur domination sur des peuples farouches et ennemis de la vie sociale.

Le territoire de chaque état peut être partagé de différentes manières selon les points de vue divers sous lesquels on l'envisage. Les principes sont les suivantes : la *division géographique* ou *naturelle*; la situation des montagnes et la direction des fleuves en font la base. La *division politique* comprend les provinces, les cercles, les départemens, etc., etc., qui forment les différentes circonscriptions des états; c'est de toutes les divisions la plus importante; c'est aussi celle que nous donnons dans la description de chaque état mentionné dans cet Abrégé, où le manque d'espace nous défend souvent d'admettre les autres divisions. La *division judiciaire* se fonde sur l'étendue des juridictions des tribunaux; la *division financière* est relative aux impositions, à la rentrée des deniers publics; la *division ecclésiastique* partage le territoire d'après les juridictions des ministres du culte; dans les pays catholiques ces districts sont appelés *patriarchats*, *archevêchés*, *évêchés*, *diocèses*, *archidiaconats*, *diaconats*, *paroisses*, etc., etc.; dans les pays protestans on les appelle *synodes*, *consistoires*, *congrégations*, *intendances générales*, *inspections*, etc., ou même aussi *archevêchés* et *évêchés*, dans les contrées où l'ancienne hiérarchie a été conservée, comme en Angleterre, en Suède, etc., etc.

Le nom de *villes*, à parler rigoureusement, n'est pas donné arbitrairement à une réunion quelconque de maisons, en raison de l'étendue ou de la population, mais bien en vertu des privilèges dont l'endroit jouit. Le droit d'exercer le commerce, les arts et les métiers, voilà ce qui distingue dans la plupart des pays les *villes des villages*. Les villages sont quelquefois plus grands que plusieurs villes, par exemple en Salsède et en Hongrie; mais ils n'ont ordinairement aucun privilège qui les distingue du reste des campagnes. Les *bourgs* sont des endroits qui jouissent d'une partie des droits accordés aux villes. Au reste, ces mots prennent différens sens, selon les lois et les usages des divers pays.

Autrefois les villes étaient la plupart environnées de murailles, de tours, de fossés, de remparts; aujourd'hui, en dépit des titres de *place forte*, *villes fortes*, *villes très fortes*, que leur donnent certains géographes et les auteurs des dictionnaires, la plus grande partie des villes sont des places ouvertes.

Une ville est *grande*, ou relativement à son étendue, ou relativement au nombre de ses habitans. Nous avons déjà signalé les méprises ridicules dont fourmillent les méthodes et les dictionnaires géographiques dans l'emploi de cette qualification. Des rues larges, droites, bien pavées, bien nettoyées et éclairées pendant la nuit, des maisons assez grandes, commodes, d'un bon goût d'architecture, bien alignées, et bien disposées relativement les unes aux autres, des places d'une figure régulière, ornées de beaux ouvrages d'architecture ou de sculpture, situées au milieu de la

ville, ou près de belles promenes imposante, et la qualification de Ce système d'ap villes d'Europe et établissements formés par le monde par les Européens; il est susceptible lorsqu'on l'examine, les lieux sont-à fait opposés à l'habitude dans les lieux que fait que l'ombre qu'il y a de plus de places, comme certains portiques, et très incommodes et architectonique difficile suivant son caractère qu'il habite; en sort beau en Orient ce qu'on voit au mesquin. belle la ville dont l'aspect les communications avec le climat et les belles villes ou les principales s'effectuent au moyen toute l'attention des citoyens. Dans l'antiquité, les longues galeries où les habitans se mettent, étaient avec les palais des rois, les plus belles. Les différentes religions de chaque peuple des édifices. Enfin, les progrès de la civilisation ont répandu les spectacles nocturnes ne grans que nos ancêtres sur la largeur des rues sur mille autres objets nos mœurs.

L'Amérique, civilisée par nous, offre nécessairement tous les rapports, avec les habités par le climat et le sol en dérivent. Nous devons qu'en général tout du monde sont construits plan régulier, avantage leur fondation a été arrêtée tandis que la plupart des formes que par l'addition d'édifices élevés autour de de l'Amérique ci-devant même système, le même les fondateurs ont tracé le plan de l'Amérique anglaise et l'église de la ville anglaise et hollandaise, sont pour les édifices, sont pour les édifices d'enceinte; quant à

ville, ou près du centre; et enfin des dehors rians, de belles promenades rendent une ville agréable, imposante, et lui valent de la part du géographe la qualification de *belle ville*.

Ce système d'appréciation n'est applicable qu'aux villes d'Europe et jusqu'à un certain point aux établissements formés dans les autres parties du monde par les Européens dans les temps modernes; il est susceptible de beaucoup de modifications lorsqu'on l'étend à d'autres contrées où le climat, les mœurs et le goût des peuples sont tout-à-fait opposés aux nôtres. Ainsi la chaleur habituelle dans les pays qui avoisinent les tropiques fait que l'ombre et la fraîcheur sont tout ce qu'il y a de plus délicieux au monde. De grandes places, comme celles de Londres, des maisons sans portiques, et des rues fort larges seraient très incommodes et tout-à-fait déplacées. Le goût architectonique diffère en outre chez chaque peuple suivant son caractère, sa religion ou le pays qu'il habite; en sorte que l'on regarde comme très beau, en Orient ce qui nous semblerait bizarre, lourd ou mesquin. En général on doit appeler *belle* la ville dont l'emplacement, la distribution, les communications et les édifices sont en harmonie avec le climat et les besoins de ses habitants. Dans les villes où les principales transactions commerciales s'effectuent au moyen des foires, les bazars fixent toute l'attention des constructeurs ou des ingénieurs. Dans l'antique Egypte, les beaux portiques, les longues galeries et les cours couvertes, où les habitants se mettaient à l'abri d'un soleil ardent, étaient avec les temples, les obélisques et les palais des rois, les plus beaux monuments des villes. Les différentes religions nécessitent aussi chez chaque peuple des édifices de formes dissimilaires. Enfin, les progrès de la civilisation, l'usage chaque jour plus répandu des voitures, le goût des spectacles nocturnes nous rendent bien plus exigeants que nos ancêtres et les peuples de l'Orient sur la largeur des rues, l'étendue des places et sur mille autres objets devenus indispensables à nos mœurs.

L'Amérique, civilisée par les peuples européens, offre nécessairement un reflet de l'Europe sous tous les rapports, avec de légères modifications sollicitées par le climat et les habitudes nouvelles qui en dérivent. Nous devons cependant faire remarquer qu'en général toutes les villes de cette partie du monde sont construites, plus ou moins, sur un plan régulier, avantage qu'elles doivent à ce que leur fondation a été arrêtée et combinée d'avance; tandis que la plupart des villes d'Europe ne se sont formées que par l'addition successive de nouveaux édifices élevés autour des anciens. Toutes les villes de l'Amérique et devant espagnole affectent le même système, le même plan. Presque partout, les fondateurs ont tracé une croix, dont la principale place et l'église forment le centre. Dans l'Amérique anglaise et aux États-Unis, ce sont les villes anglaises et hollandaises qui ont servi de modèle, soit pour les édifices, soit pour l'alignement des rues, soit enfin pour les trottoirs et les murs d'enceinte; quant aux villes du littoral, tout

a été subordonné aux besoins du commerce, et la population s'est rangée le plus près possible des ports. Le plan géométriquement régulier de Philadelphie est devenu en quelque sorte un modèle pour les villes nouvelles de cette grande confédération. Au Brésil, on a suivi l'irrégularité des anciennes villes portugaises; ce n'est guère qu'à Rio-de-Janeiro qu'on a depuis quelques années ouvert des rues bien alignées et construit de beaux édifices publics et de belles maisons particulières. Dans les autres villes maritimes on a moins visé à la régularité qu'à profiter de tous les avantages que présente le voisinage de la mer.

Les villes de la Chine et du Japon sont presque toutes construites sur le même plan; elles ont généralement la forme d'un quadrilatère et sont entourées de hautes murailles flanquées de tours d'espace en espace; elles ont quelquefois des fossés ou secs ou remplis d'eau. On y voit des arcs de triomphe, des tours à plusieurs étages, faisant partie des monastères, des temples, des monuments antiques. Les rues s'y conforment à angles droits. Les villes du Japon sont souvent accompagnées d'un vaste et superbe château, ou d'une forteresse, avec une tour carrée à plusieurs étages, où résident les grands feudataires de cet empire. Les villes de l'Inde, d'une partie de l'Indo-Chine et celles de la Perse, dont la plupart sont entourées de murailles, ont leurs rues principales droites et longues; le reste ne présente aucune régularité. Il en est de même dans les principales villes de l'Afrique, dans les climats très chauds les rues sont souvent tortueuses et étroites pour que les habitants soient protégés contre l'ardeur du soleil. Plusieurs grandes villes de l'Afrique centrale renferment de vastes espaces sans aucune maison, ce qui leur donne une physionomie toute particulière. Enfin en Asie, en Afrique, dans l'Océanie et même en Amérique on trouve des villes qui ont une grande partie de leurs maisons tellement éparpillées, qu'il arrive souvent au voyageur de se trouver dans la ville sans le savoir; c'est ce qui rend si difficile l'appréciation même approximative du nombre de leurs habitants.

On nomme *capitale* la ville où résident les administrations générales d'un état. L'usage accorde aussi ce nom aux villes où réside le gouverneur d'une province; mais nous aimerions mieux restreindre cette qualification aux premières, et désigner les autres par la dénomination de *chef-lieu*. La *résidence* est l'endroit où siège le souverain. Ordinairement la ville de résidence est aussi la ville capitale; mais il y a des états où le souverain réside ailleurs que dans la capitale, ainsi, dans le duché de Nassau, *Wiesbaden* est la capitale, et *Biberich* la résidence du duc. Avant la révolution de 1789, *Paris* était la capitale de la France, et *Versailles* la résidence du roi. Il y a des pays où il n'y a pas de capitale permanente; c'est ainsi que dans la Confédération Suisse la diète se rassemble alternativement tous les deux ans dans les villes de *Zurich*, *Berne* et *Lucerne*, qui deviennent alternativement capitales de toute la confédération en devenant le siège du *corort*.

CHAPITRE VIII.

Des grandes divisions du globe, de leur superficie et du nombre de leurs habitans.

Les anciens, qui n'avaient exploré que la plus petite portion de la terre, l'avaient partagée en trois parties, dont aucune ne leur était connue intégralement, et qu'ils nommèrent *Europe*, *Asie* et *Afrique*. Après la découverte du Nouveau-Monde, les géographes en ajoutèrent une quatrième qu'ils nommèrent *Amérique*.

Dès le seizième siècle, Ortelius et Mercator avaient eu l'idée de partager toutes les terres connues en trois mondes, savoir : *Monde ancien* (*orbis vetus*), qui embrassait l'Europe, l'Asie et l'Afrique; *Monde nouveau* (*orbis novus*), qui comprenait l'Amérique; et *Terre australe* ou *magellanique* (*terra australis* ou *magellanica*). Varonius fit une autre division, et classa toutes les terres connues en quatre continents : *Monde ancien* (*orbis vetus*); *Monde nouveau* (*orbis novus*); *Terre polaire arctique* ou *Monde arctique* (*terra polaris arctica* ou *orbis arcticus*); et *Terre australe* ou *magellanique* (*terra australis* ou *magellanica*).

Plus tard, et bien long-temps avant que l'on eût exploré le contour de la Nouvelle-Hollande et que l'on regardât cette grande île comme un continent, le savant de Brosses avait proposé les trois dénominations suivantes pour la classification des terres australes : *Australie*, pour la Nouvelle-Hollande et les îles voisines; *Polynésie*, pour les archipels répandus dans le Grand-Océan; cette dénomination avait été donnée deux siècles auparavant par les Portugais Jean de Barros et Diego Codo àux îles Moluques, Philippines et autres situées à l'est de Java; enfin, *Magellanie* pour le prétendu Continent-Austral, dont ce savant, avec tous les géographes ses contemporains, admettait l'existence; rêve géographique, qui ne disparut entièrement que plusieurs années après, lorsque les voyages de Cook et des navigateurs qui le suivirent en démontrèrent la fausseté.

Les géographes modernes français, allemands, anglais, suédois, et, parmi eux, Meutelle, Malte-Brun, Gaspari, Fabri, Pinkerton, Djurberg, Graberg et autres, sentirent la nécessité de classer d'une manière qui fût en harmonie avec les progrès faits par la géographie, toutes les terres éparses sur le Grand-Océan entre l'Asie et l'Amérique, et de regarder leur ensemble comme formant une *cinquième partie du monde*. Mais ils ne s'accorderent ni sur les limites qu'il fallait lui assigner, ni sur la dénomination générale qu'il fallait lui imposer. Ces deux points essentiels ont été savamment discutés par MM. Malte-Brun, Brué et Walckenaer en France, et plus tard par Hassel et quelques autres géographes de l'Allemagne et de divers pays. Les trois premiers sont entièrement d'accord quant à ce qui concerne les limites à assi-

gnées à cette partie du monde, mais ils diffèrent quant à la dénomination : le premier l'a nommée *Océanique* et les deux autres *Océanie*. Dès l'année 1780, le Suédois Djurberg, à Stockholm, en donna le premier une description méthodique et systématique, accompagnée d'une grande carte. M. Graberg depuis long-temps l'appelle *Polynésie*, dénomination composée de deux mots qui veulent dire *multitude d'îles*, et qui, par conséquent, est très convenable à la nature et à la configuration de cette partie du monde. Ce nom a été adopté par d'autres géographes. MM. Gaspari, Hassel et tous les géographes allemands la nomment *Australie*; les Anglais, les Anglo-Américains et quelques autres géographes paraissent s'accorder à l'appeler *Australasie*. Ces deux dénominations sont en partie inexactes, parce que plusieurs terres importantes de l'Océanie sont situées à l'est et non au sud de l'Asie. A l'exception de M. Graberg et de quelques autres géographes, les uns et les autres diffèrent des géographes français dans la détermination des limites, puisqu'ils en retranchent toutes les îles du grand archipel Indien, qui forme notre Malaisie ou l'Océanie occidentale des géographes français.

Comme les innombrables terres dont se compose cette cinquième division du globe sont toutes environnées par le Grand-Océan ou l'Océan par excellence, ce qu'on ne saurait dire des autres parties du monde, qui ont toutes un ou plusieurs de leurs côtés baignés par des océans incomparablement plus petits, et qu'il est d'ailleurs utile et même nécessaire d'avoir pour les habitans de cette cinquième partie une dénomination générale équivalente à celle d'Européens, d'Asiatiques, d'Africains et d'Américains, nous pensons qu'il faut absolument conserver la désignation d'*Océanie*, proposée dès l'année 1814 par M. Brué dans l'analyse de sa carte de cette partie du monde, et adoptée depuis par M. Walckenaer dans sa *Cosmologie* en 1815, et par Malte-Brun dans les *Nouvelles Annales de Géographie*, et même dans les derniers volumes de son *Précis*. Cette dénomination, au reste, nous paraît convenir parfaitement à la position des contrées qu'elle désigne. Mais, comme la division du globe par mondes, proposée par M. Walckenaer, réunit à l'avantage d'être aussi exacte que la précédente celui d'offrir des oppositions et des contrastes entre les traits caractéristiques des trois plus grandes divisions de la terre, qui sont encore plus prononcés que ne le sont ceux qu'offrent ses cinq parties, il nous semble que ce serait faire reculer la science, si, imitant l'exemple des géographes routiniers, on refusait de l'adopter. Combinant donc les deux divisions du globe proposées par ces

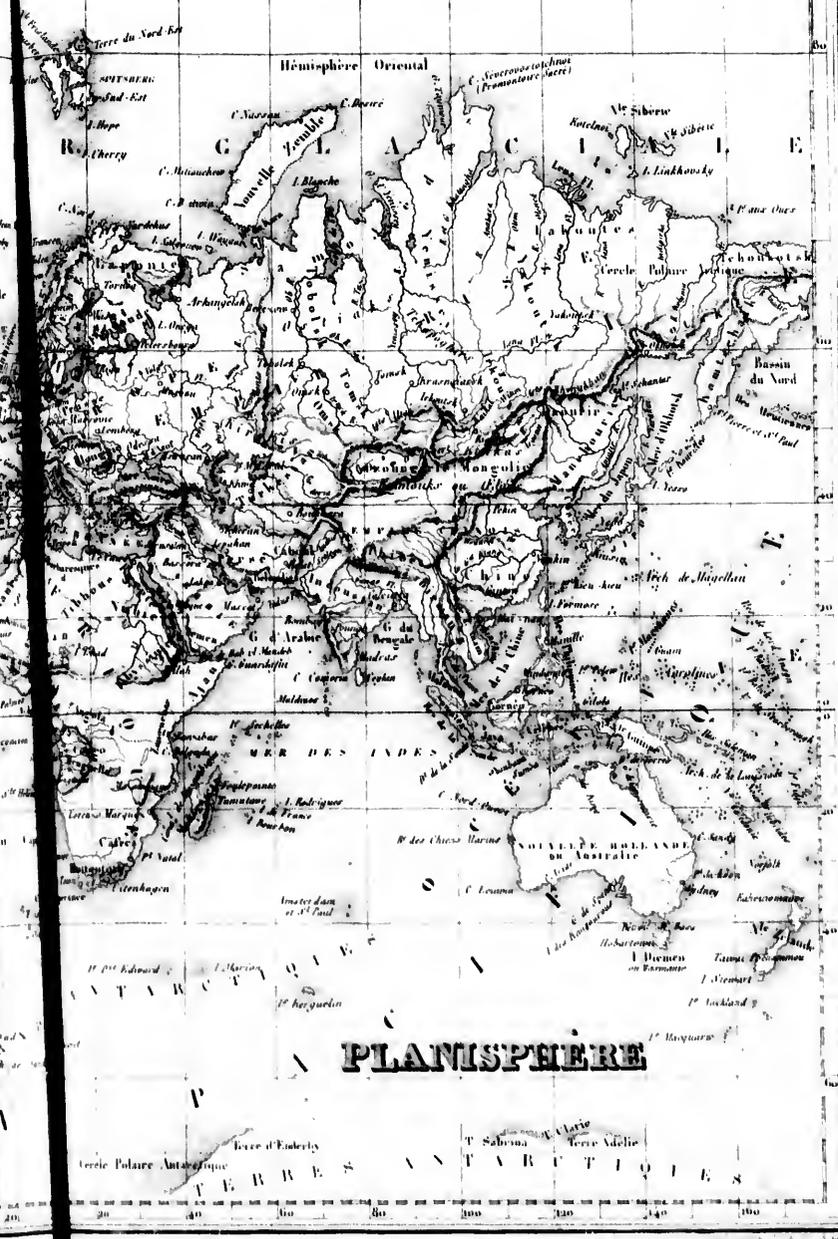
m
ont
'O
des
ou
ans
ans
gé
iall
sons
tion
brué
nde,
'os
s les
ième
Celle
veni
le de
nion
mit à
lente
astes
gran
e plus
s cinq
eculer
aphes
binant
parres



Longitude à l'Orient de Paris.

Hémisphère Oriental

PLANISPHERE



trois savans géographes
peut tracer le tableau
planète que nous habitons.

Ancien Monde ou *Occident*
visé en *Europe*, *Asie*
Nouveau Monde ou
comprend l'*Amérique*
Monde Maritime ou
avec ses dépendances,

La dénomination de
nous proposons à-la-fois
d'*Australie* proprement
le tableau de la plus grande
puisse tracer, nous par
à la grande île que l'on
très improprement *Nouveau*
examine une mappemonde
partie du globe ne se trouve
sud de l'équateur, et de
partie de l'*Ancien Monde*
Nouveau qui se trouve
On peut donc, avec justice
tion de *Continent-Australie*
trop grande pour être classée
se trouve entièrement
noxielle.

Si l'on objectait que le
vement aux autres parties
trop petit et trop peu im-
port de sa population à
répondrions, pour justi-
fier *Austral* dont nous
grandes divisions du globe
leur caractère physique
considération, nous tra-
l'*Australie* ou le *Continent*
face qu'on peut évaluer
tes à 2,204,000 milles car-
l'*Océanie* pouvant être
milles carrés, le *Continent*
garde comme ses dépendances
dans la proportion de 2
proximativement comme
à 9. La partie principale se
la partie accessoire; et
soit dans un rapport mes-
serve entre le *Continent*
Nouveau, relativement à
rapport cependant est tel
qu'on n'abandonne pas
harmonie avec les autres
bleau de la principale et
terres du globe.

Quant à ce qui concerne
de l'*Océanie* qui forment
géographes français et
nous ne serons que répéter
notre célèbre ami, qui, de
de la manière suivante:
der ou à ne voir même de
et la *Nouvelle-Zélande*
ou il faut créer une nou-
mers ces vastes terres. Une
nouvelle classe admise,
déterminer la circonscrip-
purement scientifiques

trois savans géographes, nous trouvons qu'on peut tracer le tableau suivant de la surface de la planète que nous habitons :

Ancien Monde ou Continent Ancien, subdivisé en *Europe, Asie et Afrique*.

Nouveau Monde ou Continent Nouveau, qui comprend l'*Amérique*.

Monde Méridional ou Continent Austral, qui, avec ses dépendances, forme l'*Océanie*.

La dénomination de *Continent Austral*, que nous proposons à-la-fois comme synonyme de celle d'*Australie* proprement dite, et pour compléter le tableau de la plus grande division du globe qu'on puisse tracer, nous paraît convenir parfaitement à la grande Ile que l'on nomme communément et très improprement *Nouvelle-Hollande*. Qu'on examine une mappemonde, et l'on verra qu'aucune partie du globe ne se trouve entièrement placée au sud de l'équateur, et que ce n'est qu'une petite partie de l'Ancien-Continent, et la moitié du Nouveau qui se trouve dans l'hémisphère austral. On peut donc, avec justice, donner la dénomination de *Continent-Austral* à cette terre qui est trop grande pour être classée parmi les îles, et qui se trouve entièrement au sud de la ligne équinoxiale.

Si l'on objectait que le Continent-Austral, relativement aux autres parties du Monde Maritime, est trop petit et trop peu important sous le double rapport de sa population et de ses produits, nous répondrions, pour justifier l'expression de *Continent Austral* dont nous nous servons : que les grandes divisions du globe devant être fondées sur leur caractère physique plutôt que sur toute autre considération, nous trouvons, par le calcul, que l'Australie ou le Continent-Austral, ayant une surface qu'on peut évaluer d'après les meilleures cartes à 2,204,000 milles carrés, et que tout le reste de l'Océanie pouvant être estimé à environ 896,000 milles carrés, le continent est, aux îles qu'on regarde comme ses dépendances géographiques, dans la proportion de 2,204,000 à 896,000, ou approximativement comme 651 à 224, ou comme 22 à 9. La partie principale surpasse donc de beaucoup la partie accessoire ; et quoique cette proportion soit dans un rapport moindre que celui qu'on observe entre le Continent Ancien et le Continent Nouveau, relativement à leurs îles respectives, ce rapport cependant est toujours assez grand pour qu'on n'abandonne pas une division qui est en harmonie avec les autres, et qui complète le tableau de la principale classification de toutes les terres du globe.

Quant à ce qui concerne les limites occidentales de l'Océanie qui forment le point discuté entre les géographes français et ceux des autres nations, nous ne ferons que répéter les raisonnemens de notre célèbre ami, qui, dans son *Précis*, s'exprime de la manière suivante : « En effet, il faut se décider ou à ne voir même dans la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Zélande qu'un appendice de l'Asie, ou il faut créer une nouvelle division qui renfermera ces vastes terres. Une fois la nécessité de cette nouvelle classe admise, on a eu tort de ne pas en déterminer la circonscription d'après des principes purement scientifiques. Pourquoi couper en deux

ce grand archipel qui, sur le globe terrestre, présente un ensemble si frappant ? Pourquoi chercher entre les îles Moluques et les îles des Papous une ligne de démarcation que la nature n'y a point tracée ? Le nom d'*Asie* n'a été donné, par les anciens, qu'au continent qui le porte ; les îles de Sumatra, de Java, de Bornéo, découvertes par les modernes, n'ont été attribuées à l'Asie que parce qu'on ignorait l'étendue de l'archipel dont elles font partie. Pourquoi ne restreindrions-nous pas cette exception dans les limites marquées par la nature ? D'ailleurs la mer de la Chine ne sépare-t-elle pas l'Asie des terres du Grand-Océan, comme la Méditerranée sépare l'Afrique de l'Europe ? »

Mais il est d'autres parties du monde dont les limites sont encore le sujet de beaucoup de dissentimens entre les savans, et à l'égard desquelles les géographes les plus distingués sont bien loin d'être d'accord entre eux. Nous voulons parler des limites orientales de l'Europe. Malte-Brun, dès le commencement du siècle actuel, et plus tard dans son *Précis*, a fait voir combien il était important et convenable de donner à l'Europe la limite naturelle tracée par l'Oural et par la mer Caspienne. C'est cette limite qui a été depuis adoptée avec quelques légères modifications par presque tous les géographes français, et c'est aussi celle que nous avons admise dans notre *Compendio*, en 1816 et en 1819. Nous avons médité depuis sur ce sujet, et après nous en être longuement entretenu avec Malte-Brun, nous avons cru devoir reculer la frontière de l'Europe jusqu'à la chaîne principale du Caucase. Plusieurs raisons, qu'il serait trop long d'exposer ici, nous ont engagé à faire cette modification, que Malte-Brun lui-même se proposait d'introduire dans l'*Abrégé de géographie* auquel il travaillait au moment même où la mort l'a frappé. Nous avons eu la satisfaction de voir que des géographes très distingués, MM. Walckenaer et Eyriès, dans l'*Abrégé de géographie moderne* de Pinkerton, et M. Denais, dans ses *Essais de géographie méthodique et comparative*, ont eu la même idée, et ont modifié de la sorte les limites orientales de l'Europe. Ces mêmes limites ont été adoptées par M. Hornschuch dans son *Traité de géographie élémentaire*. Nous laissons aux géographes routiniers le plaisir de conserver des divisions imaginaires, car le gouvernement russe, sur le territoire duquel ces savans s'amusaient à tracer de semblables démarcations, ne reconnaît aucune division entre la Russie d'Europe et celle d'Asie. Cette dernière observation doit s'appliquer aussi à l'état turk du Djéaïr ou des îles, dépendant du capitán-pacha ; car il s'étend sur une partie du continent en Europe et en Asie et sur les îles de l'Archipel qui appartiennent à ces deux grandes divisions du globe.

Il en est de la classification des îles comme des limites orientales de l'Europe, des limites occidentales de l'Océanie, de la classification des montagnes et de plusieurs autres questions sur lesquelles les géographes diffèrent entièrement. Quant à nous, il nous semble que la classification des îles ne doit avoir d'autre point de départ que leur plus ou moins grande proximité du continent. Toute autre

âge qu'on voudrait suivre offrirait les plus grands inconvénients dans son application. C'est par suite de ce système que nous avons classé, dans notre *Compendio*, parmi les îles américaines l'Islande, que presque tous les géographes s'accordent à mettre en Europe à la suite du Danemark. C'est aussi ce même principe de la plus grande proximité du continent européen qui nous a fait classer dans ce même ouvrage avec les îles de l'Europe l'archipel des Açores, que tous les géographes s'obstinent à regarder comme une dépendance géographique de l'Afrique. La dépendance politique de l'Islande du Danemark, son gouvernement analogue à celui de cette monarchie, la langue et la religion de ses habitants, ne sont pas des motifs assez puissants pour autoriser le géographe à considérer cette île comme une dépendance géographique de l'Europe. L'île de Terre-Neuve, celles de Saint-Jean et du cap Breton, les archipels des Antilles et des Lucayes, etc., etc., devraient être aussi classés parmi les îles européennes, si ces considérations étaient de quelque valeur pour l'Islande. Un tel système de classification est évidemment trop vicieux pour que nous insistions ? Il pouvait être bon avant la découverte du Nouveau-Monde; car, comme on ne connaissait pas d'autre grande terre de ce côté, il fallait nécessairement rattacher à l'Europe l'Islande et le Groënland, découverts dans le moyen âge. Mais il s'est avéré absurde de conserver une classification aussi imparfaite maintenant que l'on connaît le vaste continent dont ces grandes îles sont incontestablement des dépendances géographiques. Convaincu de la vérité de ce principe et de l'utilité de son application dans la classification des îles, nous l'avons toujours eu présent dans tous les calculs que nous avons faits sur la superficie et sur la population des cinq parties du monde. C'est à cette manière toute différente de classer les îles que l'on doit en partie attribuer la différence, parfois très grande, que l'on trouvera entre nos évaluations et celles des plus savants statisticiens de l'Allemagne, surtout relativement à la monarchie Danoise et à l'Océanie. En effet, en ajoutant avec ces derniers toute l'Islande au petit royaume de Danemark, on triple presque la surface de la partie européenne de cette monarchie, que, d'après les meilleures cartes et les plus imposantes autorités, nous n'avons évaluée qu'à 16,600 milles carrés géographiques.

Mais avant d'offrir le tableau de la statistique générale des grandes divisions du globe que nous venons de tracer, il faut en examiner les bases principales: la superficie et la population. Nous avons vu à la page 6 que la superficie du globe

est de 148,521,600 milles carrés. Nos recherches et nos calculs sur la superficie de toutes les terres, connues nous ont donné la somme de 37,673,000 milles carrés pour la superficie des cinq parties du monde et des îles regardées comme leurs dépendances géographiques; le reste, ou 110,849,000 milles carrés indiquent la superficie de toutes les mers du globe. Les terres sont donc aux mers comme 37,673,000 à 110,849,000, ou approximativement comme 1 à 3.

Les géographes modernes, qui sont au niveau des progrès de la science qu'ils cultivent, s'accordent assez sur cette proportion entre la superficie des terres et celle des eaux du globe; mais ils diffèrent beaucoup dans la détermination de la superficie des différentes parties du monde et de leurs principaux états. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'analyser les causes qui nous paraissent avoir contribué le plus à produire l'étonnante disparité d'opinions que nous avons rencontrée dans les géographies et dans tous les ouvrages où jusqu'à présent l'on a eu occasion de traiter ce sujet. Nos lecteurs les trouveront indiquées dans le xxiii^e volume du *Bulletin Universel*. Ils verront quelle confiance on doit accorder aux évaluations faites à chaque instant, et reproduites dans une foule d'ouvrages élémentaires et même spéciaux de géographie et de statistique par des juges non compétents. Nous nous bornerons à présenter dans le tableau ci-dessous l'étonnante disparité d'opinions émises relativement à la superficie de quelques contrées, dont la mesure depuis long-temps paraît ne devoir offrir que de très petites différences, parce que leur contour est bien ou du moins suffisamment connu. On doit d'autant plus s'étonner de trouver ces évaluations erronnées reproduites dans des ouvrages modernes, qu'il suffit que deux auteurs connaissent les premiers éléments de la géométrie, et qu'ils établissent leurs calculs sur les meilleures cartes, pour obtenir des résultats très rapprochés entre eux. Plus d'une fois nous avons pu nous en convaincre par nous-même, car les résultats de nos calculs ont été presque toujours identiques avec ceux qui ont été faits depuis par MM. de Humboldt, Freycinet, Brue, Hoffmann, ainsi que par plusieurs autres géographes et savants très distingués. Nous citerons, entre autres, nos évaluations sur la superficie de l'empire du Brésil, de l'archipel de Sandwich, de la Sicile et celle de l'Afrique. Les évaluations de la dernière colonne sont le résultat de nos calculs et les estimations des divers auteurs que nous avons adoptées comme les plus exactes.

| DES PRINCIPALES | |
|--------------------------------|--|
| PAYS. | |
| FRANCE | |
| PORTUGAL | |
| ROYAUME DE BAVIÈRE | |
| SICILE | |
| AFRIQUE | |
| AUSTRALIE (NOUV.-HO) | |
| CÉLÈBES | |
| MINDANAO | |
| ILES SANDWICH | |
| ISLANDE | |

Passons maintenant à l'examen des habitants de la terre et de ce que nous avons dit de ses grandes divisions. Malgré les opinions les plus diverses depuis deux siècles

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISSES SUR LA SURFACE DE QUELQUES PAYS PAR DIFFÉRENTS AUTEURS.

| PAYS. | AUTEURS. | Superficie en mille carrés de 15 au degré. | AUTEURS. | Superficie en mille carrés de 15 au degré. | | |
|--|---|--|--|--|--|-------|
| FRANCE | <i>Vauban</i> , quoique sans comprendre la Lorraine, la Corse, Avignon, etc., etc. | 10 800 | <i>Nicollet, Villot, Bottin et Balbi, Humboldt.</i> | 9 635 | | |
| | <i>Crome.</i> | 10 362 | | 9 618.6 | | |
| | <i>Hassel.</i> | 10 264 | | | | |
| | | et 10 087.7 | | | | |
| | <i>Liechtenstern.</i> | 10 147.4 | | | | |
| | <i>Mentelle.</i> | 9 978.4 | | | | |
| | <i>Herbin et Stein.</i> | 9 650.1 | | | | |
| | <i>Cannabich.</i> | 9 460 | | | | |
| | PORTUGAL | <i>Templeman et Gatterer.</i> | | 2 990 | <i>Franzini et Balbi, Mannert.</i> | 1 722 |
| | | <i>Crome.</i> | | 1 934 | | 1 740 |
| <i>Antillon.</i> | | 1 932.5 | | | | |
| <i>Soares de Barros.</i> | | 1 896 | | | | |
| <i>Büsching.</i> | | 1 848 | | | | |
| <i>Rebeling.</i> | | 1 656.4 | | | | |
| ROYAUME DE BAVIÈRE. | <i>Jacobi.</i> | 1 800 | <i>Rudhart, en 1825. Balbi, en 1810. Cannabich, en 1818.</i> | 1 382.7 | | |
| | <i>Michahellas, et Hassel</i> en 1822. | 1 600 | | 1 375 | | |
| | <i>Stein, Hoeck et Cannabich.</i> | 1 480 | | 1 380 | | |
| | <i>Demjan.</i> | 1 460 | | | | |
| | <i>Meusel.</i> | 1 407 | | | | |
| | <i>Gaspari.</i> | 1 225 | | | | |
| | SICILE | <i>Les anciennes évaluations.</i> | | 750 | <i>Balbi et Brue. Hassel, en 1923.</i> | 475.2 |
| | | <i>Quatromant.</i> | | 708.2 | | 405.8 |
| <i>Graberger.</i> | | 590.5 | | | | |
| <i>Gatterer, Hassel, Crome et Liechtenstern.</i> | | 587.5 | | | | |
| <i>Büsching.</i> | | 576 | | | | |
| <i>Umlil.</i> | | 550.2 | | | | |
| AFRIQUE | <i>Mitte-Brun</i> dans son Précis, en 1813, et le Dict. géographique univ., en 1823. | 639 000 | <i>Balbi, en 1816. Hoffman, 1825.</i> | 532 238 | | |
| | <i>Ukert, en 1824.</i> | 600 000 | | 534 269 | | |
| | <i>Golberry.</i> | 576 000 | | | | |
| | <i>Le Conversations Lexikon,</i> en 1827. | 530 000 | | | | |
| | <i>Hassel, en 1828.</i> | 523 139 | | | | |
| AUSTRALIE (Nouv.-Holl.) | <i>Galletti, en 1822.</i> | 150 380 | <i>Freycinet et Balbi. Brue.</i> | 138 375 | | |
| | <i>Gauss.</i> | 160 000 | | 138 060 | | |
| | <i>Stein, en 1828.</i> | 139 611 | | | | |
| CÉLÈNES | <i>Templeman et Gatterer.</i> | 4 275 | <i>Crawford.</i> | 2 690 | | |
| | <i>Galletti, dans son Dictionnaire,</i> en 1822. | 4 270 | | | | |
| MINDANAO | <i>Templeman.</i> | 2 402 | <i>Crawford.</i> | 1 174.3 | | |
| ILES SANDWICH | <i>Les missionnaires.</i> | 237 | <i>Freycinet et Balbi. Gauss. Gliemann.</i> | 319.2 | | |
| | <i>Hassel.</i> | 295.7 | | 316 | | |
| | <i>Templeman.</i> | 2 875 | | 1 800 | | |
| | <i>Olasen.</i> | 2 268.3 | | | | |
| ISLANDE | <i>Thaarup.</i> | 2 660 | | | | |
| | <i>Eggers, Stein, Hassel, etc.</i> | 1 405.7 | | | | |

Passons maintenant à l'analyse du nombre des habitants de la terre et de celui qu'on assigne à chacune de ses grandes divisions.

Malgré les opinions les plus contradictoires, publiées depuis deux siècles et reproduites de nos

jours, sur la population du globe, la connaissance du nombre approximatif de ses habitants n'est pas un problème insoluble pour ceux qui s'occupent sérieusement de géographie statistique. Dans la recherche de cette vérité comme dans celle de tant

d'autres, où il est question de sujets variables par eux-mêmes, il faut avant tout commencer par ne mettre ensemble que des élémens comparables, et par faire un choix de ceux qui méritent d'être discutés. On remplit la première condition du problème en réunissant toutes les opinions qui se rapportent à la même époque, ou à des époques peu éloignées les unes des autres; on satisfait à la seconde en rejetant toutes les évaluations qui, n'étant basées ni sur des faits positifs ni sur des raisonnemens, sont évidemment erronées. En procédant de la sorte, on verra s'évanouir cette étonnante disparité d'opinions sur le nombre d'habitans d'une même contrée, disparité qui a valu plus d'une fois à la géographie statistique d'injustes reproches.

Avant de faire l'analyse du tableau comparatif des principales opinions émises par les savans et les géographes sur la population du globe, il faut diviser toutes les contrées qui le composent en deux classes: 1^o celles qui entrent dans le domaine de la statistique proprement dite; 2^o celles qui n'y sont pas encore entrées.

La première classe comprend toutes les contrées dont la population a été déterminée par des recensemens effectifs qui, lorsqu'ils sont généraux, c'est-à-dire lorsqu'ils embrassent tous les habitans sans aucune exception, sont les seuls qui peuvent donner des résultats certains et assez rapprochés du nombre réel. Viennent ensuite les pays dont la population a été déterminée par plusieurs méthodes indirectes, telles que l'énumération de toutes les personnes sujettes à un impôt quelconque; celles des familles ou feux; celle des maisons, qu'il ne faut pas confondre, comme on le faisait souvent, avec la précédente; enfin, viennent ceux dont le nombre d'habitans a été déduit du mouvement de la population, c'est-à-dire de rapport des naissances, des décès et des mariages au chiffre des vivans. Aucune de ces méthodes indirectes ne doit être employée isolément quand on peut faire différemment; il faut comparer entre eux les résultats obtenus par une méthode, avec ceux qui sont fournis par plusieurs autres. En procédant de la sorte on est sûr d'avoir des résultats presque identiques à ceux qui sont obtenus par l'énumération effective.

Cette première classe de pays comprend toute l'Europe, à l'exception de l'empire Ottoman; toute l'Amérique, excepté les territoires occupés par les sauvages indépendans; la Chine et plusieurs régions des autres parties du monde, dans lesquelles les Européens se sont établis ou dominent.

Mais, à propos de ces dernières, nous devons faire observer que bien souvent des auteurs étrangers à la statistique, et quelquefois même des statisticiens, regardent comme résultat d'un recensement des chiffres qui ne sont que la somme de l'excédant des naissances sur les décès, pendant une certaine période, ajoutée au nombre d'habitans existans à une époque donnée. C'est ainsi que le prétendu recensement qui, d'après plusieurs journaux politiques et littéraires, aurait été fait en France en 1827, n'est autre chose que l'excédant des naissances sur les décès qui ont eu lieu dans ce royaume depuis 1821 jusqu'à

1827, ajouté à la population existante à la fin de 1820. C'est de cette manière aussi que depuis 1816 on calcule la population de la Hollande et de la Belgique. Et pour citer encore un autre exemple, nous ajouterons que depuis 1801 il n'y a pas eu de recensement dans le royaume de Danemark, malgré tous ceux dont les journaux nous ont gratifiés annuellement depuis cette époque. C'est tout simplement le mouvement de la population, observé avec une exactitude scrupuleuse, qui pourrait servir de modèle à plusieurs états que l'on s'accorde à regarder comme les plus avancés dans cette branche de l'administration.

Connaissant le mouvement de la population de tous les pays où l'on tient des registres de naissance, de décès et de mariage, nous avons employé ce moyen pour déterminer la population de quelques contrées de l'Europe et de l'Amérique, pour la fin de 1826. Mais nous nous sommes bien gardé d'admettre sans examen les évaluations exagérées de quelques nationaux et celles de Hassel, évaluations dont quelques-unes figurent dans plusieurs ouvrages géographiques, et qui sont données comme étant les résultats de recensemens effectifs. Ainsi, nous parlerons du prétendu recensement d'après lequel, des l'année 1827, la confédération Anglo-Américaine aurait eu 12,276,782 habitans, somme identique à celle publiée par Hassel dans le *Generalistisch-historisch-statistischer Almanach*, pour l'année 1828, que ce savant statisticien n'a donnée que comme une simple approximation. Dans la *Balance politique du globe*, nous n'avons assigné à ce même état, pour la fin de l'année 1826, que 11,600,000 habitans. Nous avons eu la satisfaction de voir que notre évaluation était presque conforme à celle de M. Stevenson dans le rapport lu par ce savant, le 25 février 1829, à la chambre des représentans des États-Unis. M. Stevenson n'estime la population de l'Union pour 1830, qu'à 13,000,000, tandis que plusieurs auteurs nationaux et étrangers, des l'année 1821, la portaient, les uns à 12, les autres à 13 et jusqu'à 14 millions. Nous verrons plus loin les résultats positifs donnés par le recensement de 1831, qui viennent aussi à l'appui de notre évaluation.

La seconde classe, comme nous l'avons dit, comprend tous les pays qui restent encore en dehors de la sphère de la statistique. Dans cette classe, les populations ne peuvent être connues qu'à l'aide de plusieurs procédés plus ou moins compliqués, plus ou moins vagues, lorsqu'on les considère chacun isolément, mais qui peuvent donner des résultats assez satisfaisans lorsqu'on les combine ensemble. Les élémens principaux de ces calculs sont: 1^o l'étendue ou la superficie du pays dont il est question; 2^o son climat; 3^o la qualité du sol, fertile ou stérile, montueux ou uni, aride ou arrosé par des fleuves, ou couvert de marais; 4^o sa position près de la mer ou dans l'intérieur du continent; 5^o l'état de l'agriculture qui peut se trouver encore dans l'enfance, comme chez quelques tribus sauvages, ou très-avancée, comme chez plusieurs nations civilisées, ou qui, au contraire, a atteint son plus grand degré de développement, comme dans plusieurs parties de la France, de l'Italie et de l'Angleterre, 6^o enfin, l'état social de ses habitans, qui

peuvent être tout-à-fait nomades, demi-nomades ou adonnés à l'industrie manufacturière, influent beaucoup sur le bien-être de l'humanité, et, par conséquent, sur le degré de sa civilisation. Dans les contrées de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, par exemple, ne vivent que des tribus de chasseurs et de pêcheurs, ou de cultivateurs, ou de troupeaux, ou d'individus qu'on n'aurait pu regarder comme occupés par un peuple policé. Dans les tribus entières, comme les Bédouins, des Calmoucs, ou dans la grande partie du Japon, on trouve, au contraire, une population d'un grand degré de civilisation, qui, quoiqu'elle soit moins concentrée que celle habitée par une nation civilisée, élève des troupeaux, et fait valoir la terre, des produits de son industrie, et se livre à un grand travail d'un petit nombre d'individus, bien au-delà de ce qui est nécessaire à son entretien. Dans les contrées où l'on trouve une population d'un grand nombre de pasteurs ou de cultivateurs sur ce même territoire, on trouve des villes habitées par des artisans, des commerçans, des fabriciens, et par une population qui, quoiqu'elle soit moins concentrée que celle habitée par une nation civilisée, élève des troupeaux, et fait valoir la terre, des produits de son industrie, et se livre à un grand travail d'un petit nombre d'individus, bien au-delà de ce qui est nécessaire à son entretien. Dans les contrées où l'on trouve une population d'un grand nombre de pasteurs ou de cultivateurs sur ce même territoire, on trouve des villes habitées par des artisans, des commerçans, des fabriciens, et par une population qui, quoiqu'elle soit moins concentrée que celle habitée par une nation civilisée, élève des troupeaux, et fait valoir la terre, des produits de son industrie, et se livre à un grand travail d'un petit nombre d'individus, bien au-delà de ce qui est nécessaire à son entretien. Dans les contrées où l'on trouve une population d'un grand nombre de pasteurs ou de cultivateurs sur ce même territoire, on trouve des villes habitées par des artisans, des commerçans, des fabriciens, et par une population qui, quoiqu'elle soit moins concentrée que celle habitée par une nation civilisée, élève des troupeaux, et fait valoir la terre, des produits de son industrie, et se livre à un grand travail d'un petit nombre d'individus, bien au-delà de ce qui est nécessaire à son entretien.

peuvent être tout-à-fait sauvages, ou entièrement nomades, demi-nomades, agricoles, plus ou moins adonnés au commerce, à la navigation, ou à l'industrie manufacturière. Toutes ces circonstances influent beaucoup sur la multiplication de l'espèce humaine, et, par conséquent, doivent être soigneusement discutées par le géographe qui les emploie, pour acquiescer à la connaissance de la population d'un pays donné.

Dans les contrées dont les habitans sont placés au dernier degré de l'état social, où les hommes, par exemple, ne vivent que des fruits spontanés de la terre, des produits de leur chasse ou de leur pêche, on trouvera sur un espace donné 18 ou 20 fois moins d'individus qu'on n'en rencontrerait s'il était occupé par un peuple pasteur. Une contrée où des tribus entières, comme celles des Cafres, des Arabes-Bédouins, des Calmouks et des Mongols, vivent en grande partie du lait et de la chair de leurs troupeaux, offrira encore une population 25 ou 30 fois moins concentrée qu'un pays d'égale étendue habité par une nation agricole, parce que, pour élever des troupeaux, il faut de vastes espaces de terre qui puissent fournir le fourrage indispensable à leur existence. Mais dans un pays agricole, le travail d'un petit nombre d'individus procurant bien au-delà de ce qui est nécessaire pour l'entretien de ses habitans, il arrivera que cet excédant fera subsister un grand nombre d'autres individus sur un espace infiniment moins étendu que celui qui est nécessaire à un peuple composé entièrement de pasteurs ou de chasseurs. Si nous supposons sur ce même territoire une ou plusieurs grandes villes habitées par des hommes adonnés au commerce, aux fabriques et à la navigation, alors la population qu'il pourra nourrir n'aura d'autres bornes que les limites imposées par la richesse même de ses habitans et par les relations de leur commerce. Car, non-seulement elle tirera sa subsistance des produits immédiats de son propre sol, mais elle pourra compter sur les produits des pays voisins ou même de pays très éloignés, où ses commerçans iront les chercher. Ainsi le nombre d'habitans pouvant vivre sur un espace de terrain donné, variera suivant leur degré de civilisation plus ou moins avancé.

Le nombre d'hommes en état de porter les armes que compte une nation quelconque, et celui des guerriers des tribus sauvages, le nombre de tentes des peuples pasteurs, etc., donnent aussi une indication à l'aide de laquelle on peut connaître la totalité des individus qui forment la nation. C'est cette dernière méthode qui a servi de base à presque tous les voyageurs et à plusieurs navigateurs, pour déterminer la population des contrées qu'ils nous ont fait connaître.

La quantité de certains alimens et de certaines boissons consommés annuellement; la consommation du sel et du tabac chez les peuples européens et leurs descendants; celle de l'opium chez les Chinois; celle du pétrole chez les Turcs, sont aussi d'autres moyens approximatifs employés pour évaluer la population de ces pays.

Le nombre de villes, de bourgs, de villages et de hameaux existant dans un pays à une époque donnée, fournit aussi un autre élément à l'aide

duquel on peut parvenir à connaître approximativement sa population.

Passons maintenant à la partie pratique de quelques-uns de ces principes. Parmi les pays appartenant à la première classe, il y en a plusieurs dont les habitans se trouvent dans des circonstances analogues à celle des pays compris dans la seconde, c'est-à-dire qu'on trouve des pays habités par des agriculteurs, par des nomades, et même par des sauvages. Connaissant donc la surface d'un pays quelconque, dont nous ignorons la population, on n'aura qu'à le comparer avec un des pays de la première classe qui se trouve dans les circonstances physiques et morales les plus analogues. Et comme nous connaissons la population relative de ce dernier, c'est-à-dire que nous savons combien il a d'habitans par chaque mille carré, on n'aura qu'à multiplier la superficie du second par la population relative de celui que l'on a choisi pour terme de comparaison, et le produit offrira le nombre d'habitans qu'on désirait connaître.

Le général Andréossi, en faisant un calcul sur la quantité d'eau consommée journellement à Constantinople, trouva que cette ville, sans y comprendre Scutari et les villages de la rive gauche du Bosphore, pouvait avoir 697,600 habitans, nombre presque identique avec les résultats qu'il obtint d'un autre calcul sur la quantité de pain consommée chaque jour dans cette ville. Par ce nouveau procédé, et en y comprenant Scutari et les villages exclus du calcul précédent, Constantinople aurait en 630,000 habitans.

Ce sont ces différentes méthodes, tantôt isolées, tantôt combinées entre elles, que nous avons employées, selon les circonstances, pour déterminer le nombre approximatif des habitans de tous les pays compris dans la seconde classe. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas d'entrer dans de plus grands détails; mais nous renvoyons au mémoire de M. Jomard sur la *Population comparée de l'Egypte ancienne et moderne*, ceux qui voudraient savoir jusqu'à quel point un statisticien habile peut tirer parti de l'emploi de ces moyens indirects, non-seulement pour connaître la population actuelle d'un pays, mais même pour parvenir à savoir celle qu'il possédait dans l'antiquité la plus reculée. Ils verront de quelle manière lumineuse ce savant a su réduire à leur juste valeur les estimations exagérées de Wallace, de Goguet et d'autres érudits du dernier siècle, qui fondaient leurs calculs sur des renseignemens fournis par des passages d'auteurs anciens mal interprétés, sur l'estimation erronée de la superficie de cette contrée, et en admettant des rapports inexacts entre le nombre des naissances et celui des vivans.

Le tableau suivant offre les étonnantes contradictions des savans et des géographes, relativement à la population du globe. On sera peut-être surpris de ne pas trouver cités les nombreux auteurs de *géographies modernes*, *l'abrégés*, de *manuels*, de *résumés*, de *tableaux et atlas statistiques*, de *dictionnaires*, et d'une foule d'autres ouvrages qui, depuis quelques années, fourmillent en librairie. Les recherches que nous avons faites pour rédiger le *Compendio di Geografia universale*, la *Balace politique du globe*, et

cel *Abregé*, nous ayant convaincu que toutes les évaluations renfermées dans ces ouvrages ne sont que la reproduction des calculs des statisticiens allemands, et surtout de Hassel, quoiqu'ils ne soient presque jamais indiqués, nous avons pensé qu'il était inutile de citer les copies, lorsque nous présentions les originaux. Cependant nous nous sommes permis quelques exceptions à l'égard d'un petit nombre de géographes distingués, qui, tout en adoptant, soit en totalité, soit en partie, les évaluations des statisticiens allemands et quelquefois les

nôtres, ajoutaient à l'importance des unes ou des autres en se rangeant du côté de leurs auteurs. Nous citerons entre autres M. Letronne, M. Denais, et MM. Eyriès et Walckenaer, et les savans rédacteurs de *l'Almanach de Gotha*. Notre silence à l'égard de M. Ritter vient de ce que ce géographe célèbre, ayant dirigé toutes ses recherches sur la configuration physique du globe et ses rapports avec l'homme, est resté pour ainsi dire étranger aux questions qui sont du domaine de la statistique.

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LE NOMBRE DES HABITANS DE LA TERRE.

| | Habitans. |
|--|--------------------------------|
| Le théologien CANZ, en 1744, réduisant la population de l'Europe à 10,000,000, ne donnait à toute la terre que | 50,000,000 |
| VOLNEY, en 1804 | 437,000,000 |
| ISAAC VOSSIUS, d'abord 400 millions en 1686, et plus tard, en portant à 170,000,000 la population de l'Afrique et de l'Amérique, et à 30,000,000 seulement celle de l'Europe. | 500,000,000 |
| STRUICK, vers la moitié du dix-huitième siècle | 600,000,000 |
| MALTE-BRUN, en 1804 et en 1810 | 610,000,000 |
| L'ORIENTAL HERALD, en 1829 | 683,440,000 |
| GRABERG, en 1813 | 686,000,000 |
| FABRI, en 1806 | 700,000,000 |
| BALBI, en 1816 | 704,000,000 |
| PINKERTON (Walckenaer et Eyriès), en 1827 | 710,000,000 |
| WORCESTER dans son <i>Dictionnaire</i> , publié en 1822 | 718,000,000 |
| Les rédacteurs du <i>Journal de Trévoux</i> , vers le milieu du dix-huitième siècle | 720,000,000 |
| REICHARD, dans l'édition de la <i>Géographie de Galletti</i> , en 1822 | 720,000,000 |
| BALBI, en 1828, dans la <i>Balance politique du globe</i> , et le docteur VILLERME, dans son <i>Cours de statistique hygiénique</i> , en 1829 | 732,000,000 |
| MORSE, en 1812 | 737,000,000 |
| GOLDSMITH, en 1821 | 766,000,000 |
| HASSEL, en 1823, référant ses calculs à l'année 1825, et <i>l'Almanach de Gotha</i> , en 1829. | 800,000,000 |
| STEIN, en 1825 et en 1826 | 816,782,210 |
| JULIUS BENOITS, référant ses calculs à l'année 1828 | 854,917,000 |
| L'abbé de SAINT-PIERRE, dans son ouvrage sur <i>l'Utilité des dénombremens</i> , vers 1758; GUILBERT-CHARLES LE GENDRE, dans son <i>Traité de l'opinion</i> , en accordant 260,000,000 à l'Amérique; et M. LETRONNE, en 1824 | 833,248,580 |
| BISSINGER, en 1822 | 900,000,000 |
| CANNADICH, en 1821 | 900,000,000 |
| HASSEL, en 1824, dans son <i>Statistischer Umriss</i> | entre 700,000,000 et |
| BIELFELD, en 1760, d'après l'analyse des opinions émises par <i>Riccioli, Spech, Sussmilch</i> et autres | entre 700,000,000 et |
| DENAIK, en 1826, en suivant les estimations de <i>Hassel</i> | 938,421,000 |
| RICCIOLI, vers 1660, en accordant 100 millions à l'Europe, et en portant à 300 millions la population de l'Amérique | 950,000,000 |
| WALLACE, en supposant que la terre prise dans son ensemble ne saurait être ni aussi peuplée que l'Angleterre, ni même avoir la population relative de l'Espagne, portait le nombre des habitans du globe vers 1760, à | 954,370,700 |
| Les directeurs de la <i>Société des missionnaires</i> , dans leur <i>Address to the friends of the missionary society</i> , en 1818 | 1,000,000,000 |
| Le <i>Conversations Lexikon</i> , à l'article <i>Erde</i> , en 1827, de 600,000,000 à | 1,000,000,000 |
| SESSMILCH, en 1765, en donnant 600 millions à l'Asie, et 150 à l'Amérique | 1,000,000,000 |
| BEAUSOBRE, en 1771 | 1,050,000,000 |
| VOLTAIRE, en se moquant de l'estimation des auteurs de <i>l'Histoire universelle anglaise</i> , portait la population du globe à | 1,110,000,000 |
| Les auteurs de <i>l'Histoire universelle anglaise</i> , vers le milieu du dix-huitième siècle | 1,600,000,000 |

Cette prodigieuse disparité d'opinions, qui paraît d'abord inexplicable, n'offre aucune difficulté pour tous ceux qui ont suivi la marche progressive de la géographie et de la statistique. Ils voient d'un coup d'œil quelles sont les estimations qui doivent être rejetées comme erronées, et quels sont les éléments qui ont contribué à trop élever ou à trop abaisser d'autres évaluations admises dans ce tableau. Qui ne voit, par exemple, que les évaluations du théologien Canz et du philologue Vossius, de Volney et de Struick, sont évidemment fautives en moins,

tandis que celle des auteurs de la grande *Histoire universelle anglaise*, de Voltaire, de Beausobre, de Sussmilch, et autres savans, le sont en plus. L'examen même le plus superficiel sur la répartition de la population assignée par ces auteurs à chaque partie du monde démontre l'absurdité de leurs calculs. Le *Statistischer Umriss* de Hassel, pour les années 1822 et 1824, malgré les erreurs partielles qu'on y rencontre, est toujours le plus grand travail que l'on ait encore fait à ce sujet. Nous ne connaissons que par un extrait donné

dans les *Ephémérides*, la brochure de M. le docteur Charles-Joseph de la terre dans la géographie que nous avons citée, nous ont montré que ces recherches que nous avons citées dans ce Manuel, dans l'examen de la partie du monde, nous ont paru remarquables. Cependant, nous ne pouvons dispenser de faire quelques remarques sur leurs estimations, sur leurs méthodes, et sur les conclusions auxquelles ils sont parvenus. Nous ne pouvons nous empêcher de leur adresser nos félicitations sur l'étendue de cette science, et sur l'exactitude de ses principes. Cette manière de procéder est la seule qui puisse donner une idée juste de la population du globe. Nous ne pouvons que louer l'exactitude de ces observations, et nous sommes convaincus que les auteurs de ces ouvrages, si, sans

TABLEAU
ANCIEN MONDE ou ANCIEN MONDE
dont en Europe
Asie
Afrique
NOUVEAU MONDE ou NOUVEAU MONDE
MARIITIME ou Océanie
TOTAL pour le globe
Partie
Partie

De la population

Nous avons vu dans le tableau ci-dessus que les difficultés qui se présentent pour déterminer la population du globe sont nombreuses. Nous ne pouvons nous empêcher de faire quelques remarques sur les méthodes employées par les auteurs de ces ouvrages, et sur les conclusions auxquelles ils sont parvenus. Nous ne pouvons nous empêcher de leur adresser nos félicitations sur l'étendue de cette science, et sur l'exactitude de ses principes. Cette manière de procéder est la seule qui puisse donner une idée juste de la population du globe. Nous ne pouvons que louer l'exactitude de ces observations, et nous sommes convaincus que les auteurs de ces ouvrages, si, sans

dans les *Ephémérides géographiques de Weimar*, la brochure publiée à Berlin en 1828 par le docteur Charles-Julius Bergius sur la *population de la terre* dans la même année; mais les résultats généraux que nous avons sous les yeux nous démontrent que ce savant n'a pas fait toutes les recherches que demandait la solution de ce problème difficile. Nous devons porter le même jugement sur un article remarquable relatif à la même question, publié en 1829 dans l'*Oriental Herald*, dont nous avons cité les estimations principales. Ce que nous avons dit dans ce Mémoire, et les faits qui y sont relatés, dans l'examen de la population de chaque partie du monde, nous dispensent de poursuivre ces remarques. Cependant nous ne pouvons nous dispenser de faire observer que des savans d'ailleurs estimables, mais étrangers à ces sortes d'études, dégoûtés des calculs fastidieux de la statistique, et ne se sentant peut-être pas assez forts pour surmonter les difficultés inséparables de l'étude de cette science, ont voulu la déprécier aux yeux du public, en signalant les doutes et les apparentes contradictions.

Cette manière de procéder est tout-à-fait injuste. Que diraient les Cuvier, les Humboldt, les Brown, les DeCandolle et tant d'autres naturalistes célèbres, si, sans égard pour l'époque dif-

férente à laquelle ont été imaginés les divers systèmes de classification, des géographes ou statisticiens, connaissant à peine les généralités de la zoologie et de la botanique, venaient jeter du ridicule sur leurs travaux, et repousser comme inexactes les listes nombreuses de tant d'espèces animales et végétales, consignées dans ces magnifiques inventaires de l'inépuisable richesse de la nature; et cela, parce que le système de Tournefort est différent de celui de Linné, et celui-ci du système de Jussieu, parce qu'enfin Linné porte le nombre des végétaux à 8000, et celui des animaux à 3350, tandis que les naturalistes actuels évaluent les premiers à 80,000, et les seconds à 100,000?

Mais abandonnons ces récriminations, qui n'ont rien à démêler avec la science qui nous occupe, et indiquons les résultats que nous avons obtenus après les longues et difficiles recherches auxquelles nous nous sommes livré pour connaître la population approximative des cinq parties du monde, résultats que nous avons publiés dans le 1^{er} volume de la *Revue des deux Mondes*. Nous espérons que nos lecteurs accorderont quelque confiance à des chiffres qui sont le fruit de l'examen consciencieux de tous les élémens dont la connaissance est nécessaire pour la solution approximative de ce problème aussi important que difficile.

TABLEAU STATISTIQUE DES GRANDES DIVISIONS DU GLOBE.

| GRANDES DIVISIONS | SUPERFICIE. | | POPULATION | |
|---|--|---------------|------------|--|
| | Milles carrés de 60 au degré équatorial. | Absolute. | Relative. | |
| ANCIEN MONDE OU ANCIEN CONTINENT. | 23,427,000 | 678,000,000 | 39 | |
| dont en Europe. | 2,793,000 | 227,700,000 | 82 | |
| <i>Asie</i> | 12,418,000 | 390,000,000 | 32 | |
| <i>Afrique</i> | 8,500,000 | 60,000,000 | 7 | |
| NOUVEAU MONDE OU NOUVEAU CONTINENT dit <i>Amérique</i> | 11,416,000 | 39,000,000 | 3.5 | |
| MONDE MARITIME OU CONTINENT ANTARCTIQUE, qui avec ses dépendances forme l' <i>Océanie</i> | 3,100,000 | 20,300,000 | 6.5 | |
| TOTAL pour le globe. | 48,552,000 | 1,188,522,000 | | |
| Partie occupée par les mers. | 110,849,000 | | | |
| Partie occupée par les terres. | 37,673,000 | 737,000,000 | 19.6 | |

CHAPITRE IX.

De la population des villes et de la difficulté d'en déterminer le chiffre.

Nous avons vu dans le chapitre précédent quelles sont les difficultés qui se présentent, lorsqu'on veut déterminer la population des états; nous pouvons ajouter qu'il est encore plus difficile de connaître celle des villes. Au premier abord, cette assertion peut paraître un paradoxe, c'est cependant une vérité incontestable. Nous allons le démontrer jusqu'à la dernière évidence, en nous aidant des observations faites par plusieurs savans, et en nous appuyant sur les relations de quelques voyageurs des plus célèbres.

Lorsqu'on veut déterminer le nombre d'habitans qui se trouvent dans une ville, il faut d'abord examiner à quelle classe elle appartient; car les villes, de même que les états, doivent être divisées en deux classes: 1^o *celles qui sont déjà dans le domaine de la statistique*; 2^o *celles qui n'en font pas encore partie*. A la première classe appartiennent sans distinction toutes les villes où l'on a déjà fait des recensemens assez suffisans pour faire connaître le mouvement de la population; les autres doivent être rangées dans la

a prouvé que, pour comparer entre elles les deux populations de LONDRES et de PARIS, il faudrait d'abord ajouter à la population actuelle de Paris, celle de *Montrouge*, de *Passy*, des *Batignolles* et des autres communes limitrophes; tenir compte ensuite du chiffre de la population flottante et de la garnison qui se trouvent à Paris, chiffre qui avait été omis sur le recensement; en un mot, que pour avoir des éléments comparables, il aurait fallu soustraire 200,000 du chiffre de la population attribuée à Londres, et en ajouter 100,000 au moins à celui de la population de Paris. Ce que nous venons de dire de Paris et de Londres est applicable à toutes les grandes villes de la France et de l'Angleterre. A LYON, par exemple, le nombre des habitans passe pour bien moindre qu'il ne l'est en effet, car on ne comprend jamais dans le recensement de cette ville la population de la *Catolière* et de la *Croix-Roussse*, qui sont cependant comme les deux banlieues de Lyon, tandis qu'à MANCHESTER, à LIVERPOOL, à BIRMINGHAM, à EDIMBOURG, le chiffre de la population est toujours porté beaucoup plus haut qu'il ne l'est réellement par la réunion des populations adjacentes.

On compte à PHILADELPHIE, d'après le recensement fait en 1830, 167,841 habitans, dont 80,458 demeurent dans la ville, 68,380 dans les faubourgs du Nord (*Northern suburbs*), et 29,003 dans les faubourgs du Sud (*Southern suburbs*). A LA HAYE, en 1810, on comptait 43,175 habitans dans la ville proprement dite, 28,419 dans le faubourg de la *Salud*, 11,625 dans celui de *Jesus-Maria*, 3989 dans celui de *Jesus del Monte*, 2588 à *Saint-Lazare*, 2290 à *Ilorova*, 2218 à *Rogla*, et 2000 au *Cerro*. Si un voyageur ou un géographe venait à réunir dans ses évaluations la population de tous ces bourgs qui sont attenans à la ville, il attribuerait à la capitale de *Cuba* une population totale de 96,304 habitans.

Nous ferons observer enfin que si les géographes anglo-américains calculaient la population de Boston comme les géographes anglais supputent celle de leurs villes, le recensement de Boston, au lieu de ne présenter qu'un chiffre de 1,392 habitans, s'éleverait à 80,000, car alors il comprendrait les habitans de *Charlestown* et des autres lieux circonvoisins.

II. On omet aussi très souvent d'indiquer si les militaires tenant garnison sont compris ou non dans la supputation qu'on fait des villes dont on indique la population. Cette omission est de peu d'importance dans les villes de premier ordre comme *Londres* et *Paris*; car en regard à la population immense qui se trouve dans ces deux capitales, la différence serait très peu sensible; mais il en est autrement, lorsqu'on parle de *Petersbourg*, de *Vienne* et de *Berlin*, dont la population est relativement peu considérable, et où la garnison militaire est plus nombreuse que dans les capitales de la France et de l'Angleterre; mais cette omission est surtout très sensible, lorsqu'il s'agit des places fortes, dont la garnison fait souvent le tiers ou le quart de la population bourgeoise.

En 1813, il y avait à PETERSBOURG, 285,500 Ha-

bitans, sur lesquels 55,056 étaient militaires. En 1823, la garnison de Moscou se composait de 22,194 soldats sur une population de 246,645 habitans. Au commencement de 1826, VIENNE comptait, d'après Rohrer, 20,000 soldats sur une population de 300,000 âmes. D'après le recensement que l'on fit à PARIS en 1817, sur 713,966 habitans qui formaient la population de cette capitale, 17,073 étaient militaires; en y joignant les invalides, qui sont au nombre de 3192, il y avait alors à Paris 20,265 militaires. A BERLIN, en 1826, on comptait 199,776 habitans bourgeois et 16,461 militaires. A VENISE, en 1817, il y avait 101,638 bourgeois et 6709 militaires; en 1817, à VARSOVIE, 76,000 bourgeois et 10,000 militaires. A MAYENCE, en 1816, il y avait 10,000 soldats sur une population de 25,251 habitans. A SEVASTOPOL, en Crimée, la population ne s'élève guère qu'à 2000 âmes; mais elle est ordinairement de 15,000, lorsqu'on y comprend le personnel de la flotte qui y séjourne une grande partie de l'année. A OLSUTZ, le nombre des habitans s'élève à 12,000; mais si on y comprend les militaires, la population s'élève alors à une vingtaine de mille âmes. Avec une population de 20,000 habitans, GIBALTAR possède une garnison de 6000 hommes, qui s'élève à 10,000 dans les temps de guerre. Les forteresses de PALMA et de PENSIERA, dans les provinces vénitiennes, celles de SILBERBURG, de CESTRAI et de TORGAU, dans la monarchie prussienne, renferment des garnisons qui égalent presque la population de ces petites cités.

III. On oublie souvent aussi de dire si l'on comprend dans le chiffre de la population les étrangers et les prisonniers civils. Cette omission n'est pas très importante, lorsqu'il ne s'agit que de villes populeuses; mais il n'en est pas ainsi, lorsque leur population n'est pas très considérable. A PETERSBOURG, en 1813, la population entière était de 295,590 habitans, et le nombre des étrangers s'élevait à 35,687. A MADRID, en 1825, d'après le calcul fait par M. Minano, la population s'élevait à 291,314 habitans, et le nombre des étrangers était de 19,931. A NAPLES, d'après le recensement fait en 1822, le nombre seul des étrangers était de 10,662; tandis que le chiffre de la population entière s'élevait à 314,916 habitans, non compris les militaires, les marins et les galériens.

Les détenus civils dans les prisons de PARIS, en 1817, étaient au nombre de 3235, et, en 1826, à VILVORDE, en Belgique, ils formaient presque la moitié de la population. A la même époque, les petites villes de RAGNIT, dans la Prusse orientale, de WERDEN, dans le gouvernement de Dusseldorf, et le village de BRATWELEN, avaient, la première, 300 prisonniers et les deux derniers, 500 chacun. La population des *hulks* qui se trouvent dans les îles HERMES, est encore dans une proportion bien plus grande, par rapport à celle du chef-lieu de cette colonie anglaise.

La population des lieux renommés par leurs eaux minérales, par leurs rendez-vous de commerce ou de dévotion, présente aussi de grandes variations à certaines époques de l'année, différences qu'il est important de constater lorsqu'on considère ces lieux sous le point de vue statisti-

que. Ainsi, le petit village de BAREGES, dans le département des Hautes-Pyrénées, est presque entièrement désert pendant l'hiver, et se repeuple au beau temps. TUEPLITZ et KARLSBAD, en Bohême, BADE, en Autriche, BADE, dans le grand-duché de ce nom, SPA, dans la province de Liège, WIESBADEN, dans le duché de Nassau, etc., etc., se trouvent dans le même cas. Ici les étrangers résident pendant une grande partie de l'année, et peuvent être en quelque sorte considérés comme faisant alors partie de la population permanente de ces endroits, tandis que dans les lieux qui sont devenus des rendez-vous de commerce ou de pèlerinage les étrangers ne sont qu'une population occasionnelle très passagère dont la résidence n'est que de courte durée, circonstances essentielles à noter et qui donnent une idée plus exacte des villes qu'on décrit.

A MAKARIEV, petite ville sur le Volga, on compte, pendant le temps de la foire, un très grand nombre d'étrangers qu'il serait ridicule de regarder comme faisant partie de sa population. Lorsque cette foire fut transférée à NUSI-NOVOROD, la population de cette ville, qui est ordinairement de 14,430 habitants, s'éleva, durant la tenue de la foire, à plus de 70,000. Aujourd'hui, les Russes, les Arméniens, les Persans, les Polonais, les Allemands se rendent en si grand nombre à la foire de Novorod, qu'on n'y compte pas moins de 160,000 personnes. À l'époque où les bateaux qui remontent ou descendent le Volga arrivent à TYER, en Russie, la population de cette ville s'accroît, dans l'espace de deux ou trois jours, de 12,000 âmes. Les foires de LEIPSICK, de FRANCFORT, en Allemagne, de SINGAGLIA et de BERGAMO, en Italie, de BEAUCAIRE, en France, attirent dans ces villes beaucoup d'étrangers, mais pour quelques jours seulement. Il en est de même des fameuses foires de BUBNO, en Volhynie, d'INBIT et de LENISSK, dans la Russie-Asiatique, et des lieux de dévotion et de pèlerinage où se rendent, à l'occasion de certaines fêtes, un grand concours de personnes : SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE, en Espagne, LORETE, en Italie, TANTAN, en Egypte, la MECQUE, en Arabie, HERDWAR, JAGGERNAUT, dans l'Inde. Ce n'est pas sans intention que nous avons consigné ici ces remarques, car plusieurs voyageurs se trouvant dans ces villes à l'époque de ces solennités leur ont donné une importance qu'elles ne méritaient pas. Ainsi, on a prétendu que TANTAN était la ville la plus peuplée de la Basse-Egypte, et on lui a attribué une population qui ne s'y trouve réellement qu'à l'occasion des trois foires qui s'y tiennent à l'époque du grand pèlerinage des Musulmans.

IV. *Il arrive souvent qu'on oublie de faire mention de, dans la population des petites villes, on comprend la cour, les employés, les nobles, les ecclésiastiques, les Israélites, et les élèves des universités.* Ainsi, ARANJUEZ, ou la cour d'Espagne ne réside que pendant l'été, possède alors une population de 10,000 âmes; mais après le départ de la cour, on y compte à peine 4000 âmes. Dans certains villes du royaume de Naples, retranchez le tribunal civil, l'audience des finances, la grande cour criminelle et la

grande cour civile, et vous réduirez leur population de près de 1500 personnes. Ces chiffres peuvent bien se négliger sur 40,000 habitants, mais ce serait trop considérable pour des villes dont la population n'est tout au plus que de 10,000 âmes; aussi, le géographe et le statisticien ne doivent pas oublier d'en parler. Dans la plupart des villes de Russie et de Hongrie, les ecclésiastiques, les nobles, les militaires et les employés de l'instruction publique, ne figurent pas sur les tables de la population. On conçoit sans peine la différence énorme que devra présenter le chiffre de la population d'une ville universitaire, suivant que l'on y ajoutera ou que l'on en retranchera le nombre des étudiants qui s'y trouvent. Sur 20,434 habitants, OXFORD compte 5259 étudiants, et CAMBRIDGE, sur une population de 20,317, en compte 4830. En 1829, UPSALA en avait 1478, LEUD 643; en 1831, JENA en avait 650, GIessen, 558; en 1829, TURINGEN, 874; BONN 1002; HEIDELBERG en avait 1264, en 1829, et GOETTINGEN, 1018, en 1832. Pour mieux apprécier le rapport qu'il y a entre la population des villes que je viens de nommer, et le nombre des étudiants qui y résident, il faut savoir que UPSALA n'a à-peu-près que 4500 habitants; LEUD, 4000; JENA, 6000; GIessen et TURINGEN, 7000; HEIDELBERG et BONN, 10,000 et GOETTINGEN tout au plus 11,000.

V. *On oublie aussi très souvent de comprendre dans la population des villes, dans le territoire desquelles il y a des mines, les mineurs et leurs familles.* Cette indication est cependant très importante pour les petites villes; car ces exploitations influent considérablement sur leur population, qui croît ou décroît suivant la plus ou moins grande activité des travaux. Ainsi VILLARICA dans le Brésil, qui vers la fin du siècle dernier comptait 30,000 habitants, fut réduite dans peu de temps à 8500; ainsi GUANAXUATO, au Mexique, qui en 1803, sur une population de 70,600 âmes en avait 29,600 qui travaillaient aux mines d'argent, et 11,000 qui vivaient dans la cité, ne comptait plus en 1822 que 16,141 mineurs et 15,370 habitants dans la ville, par suite des guerres civiles qui avaient suspendu les travaux des mines.

VI. *Enfin, on oublie presque toujours d'indiquer l'époque à laquelle l'évaluation est censée avoir été faite.* Cette omission donne naissance à une foule d'erreurs. Rarement la population est stationnaire, elle diminue ou s'accroît presque toujours, et si deux auteurs donnent le chiffre de la population d'une ville à deux époques différentes, on doit remarquer aussitôt une très grande différence entre leurs supputations. N'avons-nous pas vu de nos jours le nombre des habitants de GENEVE, de HAMBOURG, de DANZIG, de RIGA, de SARAGOSSA, de VALENCE, en Espagne, de CARTHAGENE, de VERA-CRUZ, en Amérique, diminuer sensiblement; et les tremblements de terre n'ont-ils pas décimé, il y a peu d'années, les populations des villes les plus florissantes de VENEZUELA et du CHILI? Par une semblable catastrophe, ALEP se vit enlever le quart de ses habitants, et BELIDA à presque été entièrement détruite. Si la peste, si funeste autrefois, n'exerce plus actuellement que dans nos pays civilisés, de he-

ures contagieuses elles pas à l'Europe de la guerre que Vienne, la révolution contrées maritimes elle pas venue ra l'Europe occidentale parti des rives du globe, n'a-t-il pas victimes dans l'An

On doit aussi prendre différentes que vainsoit pour la su dans la sphère de de luations approximatives, qui ne sont pas science. Il n'est pas que la cause du dé la population de HEL de DELLY et de plus de PAHAN en Perse, de la péninsule en delà la Nigritie intérieure de MASSEIM, de TR imagine, lorsqu'on ti politiques qui ont c D'un autre côté, on cause de l'accroiss de TRIESTE, de BRON d'ODESSA, de BERGIE de LIVERPOOL, de MAN LEEDS, d'EDIMBOURG, de BATH, de PENNA YORK, de PHILADELPH NOUVELLE-ORLEANS, d dans les Etats-Unis, de MULHAUSEN, du HAVRE FARRE en France, de MATARO en Espagne de Cuba, lorsqu'on je développement comme pris ces différentes vil ne doit l'accroissmen la résidence temporaire cette ville; on sait auss de CHELTENHAM sont l'accroissement subit de cet accordé au port de Sille petite et déserte en riches et les plus peupl que TEHRAN, en Perse, C dans l'Empire Anglo-I JASERO dans le Brésil, d leur population à la rés entes supérieures. L'ext prospérité des ROYAUMES D'EMBERG, des GRANDS DES expliquent assez l'accro de leurs capitales, tandi qui déchirent le sein de l'Amérique du Sud, l'épa autrefois contribuaient t contrées, sont évidemm et du décroissement extr tion dans cette partie du Les guerres faites avec e

vers contagieuses, d'un autre côté, n'enlèvent-elles pas à l'Europe des milliers de soldats? Lors de la guerre qui se termina par le congrès de Vienne, la fièvre jaune, après avoir désolé les contrées maritimes de l'Amérique du Sud, n'est-elle pas venue ravager les côtes méridionales de l'Europe occidentale; et le fléau terrible qui, parti des rives du Gange, a déjà fait le tour du globe, n'a-t-il pas moissonné des milliers de victimes dans l'Ancien et le Nouveau-Monde?

On doit aussi prendre en considération les époques différentes qui ont servi de base aux écrivains pour la population des villes comprises dans la sphère de la statistique, soit pour les évaluations approximatives de la population des villes, qui ne sont pas encore du domaine de cette science. Il n'est pas difficile au géographe d'indiquer la cause du décroissement extraordinaire de la population de HEDNON, de SERINGAPATAM, d'AGRA, de DELHY et de plusieurs autres villes de l'Inde, d'ISPAHAN en Perse, de SIAM, de UMMERAPOURA dans la péninsule en delà du Gange, de BORNOU dans la Nigritie intérieure, de VERSAILLES en France, de MANNHEIM, de TRÈVES, et de MAYENCE en Allemagne, lorsqu'on tient compte des vicissitudes politiques qui ont changé l'aspect de ces villes. D'un autre côté, on apprécie assez facilement la cause de l'accroissement rapide de la population de TRIESTE, de BODDY, de NEUSATZ en Autriche, d'ODESSA, de BERTICHEV en Russie, de LONDRES, de LIVERPOOL, de MANCHESTER, de BIRMINGHAM, de LÈDES, d'EMBOURG, de GLASGOW en Angleterre, de BAHIA, de PERNAMBUCO dans le Brésil, de NEW-YORK, de PHILADELPHIE, de BALTIMORE, de la NOUVELLE-ORLÈANS, de BOSTON, de CINCINNATI dans les États-Unis, de LYON, de MARSEILLE, de MELBAUSEN, du HAVRE, de SAINT-ETIENNE, de TARARE en France, de BARCELONE, de RUCS, de MATARO en Espagne, de la HAVANE dans l'île de Cuba, lorsqu'on jette un coup-d'œil sur le développement commercial et industriel qu'ont pris ces différentes villes. On sait que BRIGHTON ne doit l'accroissement de sa population qu'à la résidence temporaire que George IV faisait dans cette ville; on sait aussi que les eaux minérales de CHELTENHAM sont la cause première de l'accroissement subit de cette ville; que la franchise accordée au port de SINGAPOUR, a changé cette île petite et déserte en une des contrées les plus riches et les plus peuplées du globe; qui ne sait que TERHAN, en Perse, CALCUTTA, MADRAS, BOMBAY dans l'empire Anglo-Indien, BANGKOK, AVA, RIO JANEIRO dans le Brésil, doivent l'accroissement de leur population à la résidence qu'y font les autorités supérieures. L'extension du territoire et la prospérité des ROYAUMES DE BAVIERE et de WURTEMBERG, des GRANDS DUCHÉS DE BADE et de HESSE, expliquent assez l'accroissement de la population de leurs capitales, tandis que les guerres civiles qui déchirèrent le sein des jeunes républiques de l'Amérique du Sud, l'épuisement des mines, qui autrefois contribuaient tant à la prospérité de ces contrées, sont évidemment la cause de la détresse et du décroissement extraordinaire de la population dans cette partie du globe.

Les guerres faites avec cette crainte qui caracté-

rise les nations qui sont restées en dehors de la civilisation européenne, souvent aussi les dispositions administratives d'un gouvernement despotique, changent l'existence entière d'une contrée. C'est ainsi que de nos jours les Turcs ont réduit à la solitude la plus affreuse les villes principales de la MORÉE: c'est ainsi que PSARA, CMO, et CYDONIOS, dans l'Archipel, n'offrent plus qu'un amas de ruines, et que les habitants de ces villes ont péri misérablement ou se sont retirés sur des terres étrangères. Ce fut là aussi le destin de MEXIPOURA, capitale du CATCHAK, pendant la dernière guerre entre les Anglo-Indiens et les Birmans. MAWRU, qui d'après Meyendorff, possédait 25,000 habitants, a été réduite depuis la dernière guerre à 500. D'un autre côté les 30,000 habitants que le khan du SCHIRWAN avait rassemblés dans la place forte de FIT-TAGH, ou il faisait sa résidence, ayant été transportés par le général Yermolov à CHAMAKHI, cette ville est devenue brusquement la plus peuplée du Caucase. C'est ainsi que le déplacement des nombreux habitants d'AVA, qui, après avoir abandonné leurs foyers, pour suivre leur empereur dans sa nouvelle résidence de UMMERAPOURA, ont repris ensuite, en 1827, le chemin d'AVA, où le monarque leur avait ordonné de se rendre, a considérablement influé sur la population respective de ces villes à ces deux différentes époques. Nous pourrions citer encore quelques exemples de ce genre, si notre cadre nous le permettait.

D'après ce que nous venons de dire, il serait donc absurde de regarder la population d'une ville comme toujours stationnaire; il est cependant des auteurs qui veulent encore s'en tenir à leur première opinion, et qui osent reproduire en 1825, en 1828 et en 1832 les populations telles qu'elles ont été évaluées sur des recensements qui datent de quarante ans. Le *Sin Otechestva*, journal russe, très estimé d'ailleurs, n'accordait en 1824 que 11,122 habitants à la ville d'INKOUCSK, où l'on comptait déjà en 1781, 1508 maisons et 11,292 habitants. Cependant quelques observateurs avaient remarqué qu'en 1810, il y avait 2500 maisons, et quelques années plus tard près de 30,000 âmes. M. Weydemeyer, dans son *Atlas historique, statistique*, etc., publié à Pétersbourg, en 1828, n'accorde à RICA que 30,000 âmes, nombre parfaitement identique à celui que Ziablovsky assignait à cette ville en 1808. Nous savons cependant d'après le dernier recensement que la population y est de 41,600 habitants. M. Weydemeyer dit dans le même ouvrage que la population d'ARKHANGEL n'était que de 12,000 âmes, tandis qu'en 1806, d'après Ziablovsky, elle s'élevait à 15,098; le dernier recensement la porte à 19,262. Comment eulin M. Weydemeyer peut-il évaluer, en 1828, la population de KIEV, à 25,000 seulement, alors que le *Mercurius Russe* l'évaluait déjà à 40,000 en 1805? Le dernier recensement porte la population de cette ville à 56,020 habitants.

Le tableau suivant, dans lequel nous avons consigné le chiffre de la population d'un grand nombre de villes à différentes époques, indiquera combien ces données sont variables et mettra le lecteur en état de comparer lui-même et d'appliquer les principes que nous venons d'exposer.

TABLEAU

PRÉSENTANT LA VARIATION QU'OFFRE LE CHIFFRE DE LA POPULATION DES VILLES LES PLUS IMPORTANTES DE L'EUROPE ET DE L'AMÉRIQUE, SUIVANT LES DIFFÉRENTES ÉPOQUES AUXQUELLES ON L'A OBSERVÉ.

| MONARCHIE FRANÇAISE. | | | Villes. | Popul. | Ann. | Villes. | Popul. | Ann. |
|--|---------|---------|----------------------|---------|------|---|---------|------|
| Villes. | Popul. | Ann. | Bristol | 64,298 | 1811 | Cork | 57,000 | 1790 |
| PARIS, environ. | 550,000 | en 1788 | | 79,476 | 1821 | | 100,658 | 1821 |
| | 546,856 | 1802 | HULL | 103,886 | 1831 | | 107,007 | 1831 |
| | 580,609 | 1806 | | 29,516 | 1801 | EMPIRE D'AUTRICHE. | | |
| avec les mil., les pris., les étrang., etc. | 713,492 | 1817 | | 26,792 | 1811 | VIENNE | 192,971 | 1772 |
| Idem. | 690,304 | 1817 | LIVERPOOL | 31,425 | 1821 | | 238,053 | 1798 |
| | 774,338 | 1831 | | 33,932 | 1831 | | 232,638 | 1800 |
| avec la popul. flottante, environ | 900,000 | 1831 | | 29,787 | 1760 | | 237,743 | 1813 |
| VERSAILLES | 80,000 | 1788 | | 34,407 | 1774 | | 239,373 | 1816 |
| | 25,000 | 1802 | | 57,000 | 1787 | | 280,437 | 1826 |
| | 27,528 | 1821 | NEWCASTLE | 118,972 | 1821 | avec les milit., les invad. etc. | 300,000 | 1826 |
| | 23,791 | 1827 | | 185,175 | 1831 | Idem. | 330,000 | 1831 |
| | 28,477 | 1831 | | 27,587 | 1811 | TRIESTE | 22,900 | 1792 |
| TARARE | 2,799 | 1806 | | 35,181 | 1821 | | 24,650 | 1802 |
| | 6,833 | 1827 | | 42,760 | 1831 | | 33,510 | 1818 |
| MELHAUSEN, environ | 6,000 | 1800 | PLYMOUTH | 66,000 | 1811 | | 40,630 | 1826 |
| | 13,027 | 1827 | | 61,212 | 1821 | avec le territoire | 49,000 | 1826 |
| SAINT-ÉTIENNE. | 16,259 | 1806 | BOLTON | 75,634 | 1831 | PRAGUE | 73,780 | 1790 |
| | 30,615 | 1827 | | 4,568 | 1773 | | 79,606 | 1817 |
| | 33,064 | 1831 | | 12,598 | 1801 | | 93,564 | 1822 |
| MARSEILLE | 100,217 | 1806 | | 24,100 | 1811 | avec les m., etc. | 105,218 | 1822 |
| | 105,483 | 1821 | LEUDS | 63,054 | 1831 | Idem. | 120,000 | 1831 |
| | 115,943 | 1827 | | 17,177 | 1773 | BRUNN | 9,807 | 1791 |
| | 145,115 | 1831 | | 53,162 | 1801 | | 23,367 | 1801 |
| LYON | 100,911 | 1806 | | 62,364 | 1811 | | 27,101 | 1813 |
| y compris la Guillotière, la Croix-Rousse et Vaise | 149,171 | 1821 | MANCHESTER | 83,796 | 1821 | | 38,320 | 1822 |
| Idem. | 169,404 | 1827 | | 123,323 | 1831 | | 40,990 | 1806 |
| Idem. | 165,459 | 1831 | | 19,837 | 1757 | LEMBERG | 36,082 | 1790 |
| LILLE | 55,982 | 1801 | | 77,600 | 1801 | | 44,522 | 1810 |
| | 59,724 | 1806 | | 98,575 | 1811 | avec les militaires, etc. | 50,000 | 1819 |
| | 64,291 | 1821 | | 133,788 | 1821 | Idem. | 52,202 | 1826 |
| | 69,860 | 1827 | SHEFFIELD | 279,961 | 1831 | | 60,000 | 1826 |
| | 69,973 | 1831 | | 13,000 | 1755 | BRODY | 4,000 | 1770 |
| BORDAUX | 94,374 | 1806 | | 64,115 | 1821 | | 20,000 | 1800 |
| | 89,202 | 1807 | | 91,692 | 1831 | avec les milit., les étr., etc. | 22,000 | 1826 |
| | 93,549 | 1827 | BRIGHTON | 7,311 | 1801 | DRONOVICZ | 5,620 | 1813 |
| | 109,467 | 1831 | | 12,017 | 1811 | | 41,290 | 1825 |
| | | | CHELTENHAM | 21,139 | 1821 | OFEN DU HUNE. | 21,000 | 1795 |
| | | | | 40,631 | 1831 | | 28,536 | 1817 |
| | | | | 8,325 | 1811 | PESTH | 34,911 | 1826 |
| | | | | 13,396 | 1821 | | 19,000 | 1781 |
| | | | BIRMINGHAM | 22,912 | 1831 | | 26,084 | 1792 |
| | | | | 50,095 | 1780 | | 38,446 | 1811 |
| | | | | 73,670 | 1801 | | 47,930 | 1820 |
| | | | | 87,753 | 1811 | avec les milit., les étudiants et les étraug. | 59,363 | 1820 |
| | | | | 116,386 | 1831 | Idem. | 75,000 | 1830 |
| | | | EDIMBOURG | 82,560 | 1801 | DEBREZIN | 27,365 | 1805 |
| | | | | 103,143 | 1811 | | 41,178 | 1815 |
| | | | | 138,435 | 1821 | KAUSENBURG | 8,665 | 1766 |
| | | | | 167,156 | 1831 | | 14,522 | 1780 |
| | | | GLASGOW | 23,516 | 1758 | | 25,000 | 1812 |
| | | | | 42,832 | 1750 | KRONSTADT | 18,118 | 1786 |
| | | | | 53,769 | 1801 | | 30,000 | 1812 |
| | | | | 110,460 | 1811 | MILAN | 128,930 | 1773 |
| | | | | 117,013 | 1821 | CRIVIOU | 100,000 | 1796 |
| | | | | 202,426 | 1831 | | 132,416 | 1810 |
| | | | BERLIN | 131,000 | 1769 | CHYVOZ | 151,000 | 1826 |
| | | | | 227,335 | 1821 | VENISE | 119,176 | 1761 |
| | | | | 294,652 | 1831 | | 110,286 | 1780 |
| | | | | 63,900 | 1745 | | 127,681 | 1797 |

Villes.
sans les dé-
pendances ni
les milit.

MONARCHIE
BERLIN, avec les
milit.
Idem
Idem
Idem
BRESLAU

avec les milit. .
KONIGSBERG

avec les milit. .
DANTZICK, env.
environ

avec les milit. .
COLOGNE
avec les milit. .
ELBERFELD

y compris Bar-
men et les au-
tres dépend.

GRAND-DUCHÉ DE
DARMSTADT

GRAND-DUCHÉ DE
CARLSRUHE

ROYAUME DE BA-
VIÈRE

avec les faub.
Idem

RÉPUBLIQUE DE HA-
MBOURG

dans la ville
seule

ROYAUME DE SARD-
DINE

avec les faub.

POPULATION DES VILLES.

43

| Villes. | Popul. | Ann. | Villes. | Popul. | Ann. | Villes. | Popul. | Ann. |
|--|------------------|--------------|--|--|--|--|--------------------|--------------|
| sans les dé- pendances ni les milit. . . . | 102,881 | 1832 | TURIN, av. l. faub. avec les faub. . . | 94,489 64,524 80,752 88,588 100,911 121,587 | 1791 1799 1799 1816 1822 1830 | MINSK. | 1,900 14,591 | 1796 1829 |
| MONARCHIE PRUSSIENNE. | | | GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE. | | | MONARCHIE ESPAGNOLE. | | |
| BERLIN, avec les milit. | 98,238 | 1761 | LIVOURNE. | 50,582 59,735 65,355 | 1812 1818 1525 | MADRID. | 156,672 167,607 | 1787 1737 |
| Idem | 140,719 | 1777 | ÉTATS DE L'ÉGLISE. | | | avec les étran- gers. | | |
| Idem | 177,090 | 1802 | ROME. | 161,522 166,918 153,004 133,023 117,552 135,046 | 1784 1795 1800 1810 1813 1820 | MALAGA. | 301,344 30,000 | 1825 1737 |
| Idem | 192,917 | 1819 | ROY. DES DEUX-SICILES. | | | GRENADÉ. | | |
| Idem | 236,830 | 1828 | PALERME. | 110,539 173,015 | 1795 1831 | avec les milit., les étrangers, Porto. | | |
| BRESLAU. | 64,279 | 1800 | MONARCHIE DANOISE. | | | environ | | |
| Idem | 63,020 | 1810 | COPENHAGUE. . . . | 70,495 100,975 94,800 | 1769 1801 1816 | MATARO. | | |
| Idem | 78,135 | 1820 | environ | 106,606 115,000 | 1825 1832 | environ | | |
| Idem | 81,904 | 1828 | FLENSBORG. | 6,842 13,109 | 1769 1803 | environ | | |
| avec les milit. . . | 90,020 | 1828 | environ | 16,000 | 1826 | LISBONNE, env. Idem. | | |
| KOENIGSBERG. . . . | 52,700 | 1797 | EMPIRE RUSSE. | | | environ | | |
| Idem | 55,427 | 1810 | PÉTERSBOURG. . . . | 217,948 285,500 | 1789 1817 | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 63,355 | 1826 | y compris les mil., les étran- gers, etc., env. Idem. | | | environ | | |
| Idem | 67,944 | 1828 | VARSOVIE. | 96,143 63,369 117,281 | 1789 1801 1823 | environ | | |
| DIASTICK, env. environ | 60,000 46,213 | 1780 1801 | sans la garnison ni les étran- gers. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 28,000 | 1814 | Idem. | 126,433 139,651 | 1825 1830 | environ | | |
| avec les milit. . . | 56,696 | 1828 | ONESSA. | 4,847 | 1799 | LISBONNE, env. Idem. | | |
| COLOGNE. | 61,902 | 1828 | environ | 15,000 35,600 41,552 | 1894 1816 1830 | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 38,844 | 1802 | MONARCHIE PORTUGAISE. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| avec les milit. . . | 66,420 | 1820 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| ELRENFELD. | 66,146 | 1830 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 4,000 | 1769 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 21,700 | 1816 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 30,000 | 1831 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| y compris Bar- men et les au- tres dépend. . . | 60,000 | 1831 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| GRAND-DUCHÉ DE HESSE. | | | EMPIRE RUSSE. | | | MONARCHIE PORTUGAISE. | | |
| DARMSTADT. | 6,700 | 1794 | PÉTERSBOURG. . . . | 217,948 285,500 | 1789 1817 | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 9,853 | 1801 | y compris les mil., les étran- gers, etc., env. Idem. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 13,177 | 1812 | VARSOVIE. | 96,143 63,369 117,281 | 1789 1801 1823 | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 15,183 | 1815 | sans la garnison ni les étran- gers. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 19,982 | 1826 | Idem. | 126,433 139,651 | 1825 1830 | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 21,302 | 1828 | ONESSA. | 4,847 | 1799 | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 24,500 | 1831 | environ | 15,000 35,600 41,552 | 1894 1816 1830 | LISBONNE, env. Idem. | | |
| GRAND-DUCHÉ DE BADE. | | | MONARCHIE PORTUGAISE. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| CARLSRUHE. | 8,721 | 1800 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 15,079 | 1816 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 17,903 | 1824 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 19,734 | 1829 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| ROYAUME DE BAVIÈRE. | | | MONARCHIE PORTUGAISE. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| MUNICH. | 31,650 | 1780 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 40,713 | 1801 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 60,024 | 1813 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 79,530 | 1829 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| avec les faub. . . | 95,718 | 1829 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 100,000 | 1831 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| RÉPUBLIQUE DE HAMBOURG. | | | MONARCHIE PORTUGAISE. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| HAMBOURG. | 106,920 | 1809 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 69,535 | 1811 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| dans la ville seule. | 122,000 | 1826 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| ROYAUME DE SARDAIGNE. | | | MONARCHIE PORTUGAISE. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| TRIV. | 58,322 | 1751 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| avec les faub. . . | 69,847 | 1751 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 70,984 | 1781 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| avec les faub. . . | 88,082 | 1781 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |
| Idem | 70,947 | 1741 | LISBONNE, env. | | | LISBONNE, env. Idem. | | |

| Villes. | Popul. | Ann. | Villes. | Popul. | Ann. | Villes. | Popul. | Ann. |
|---------------------|---------|------|---------------------------------|----------|------|----------------------------|---------|------|
| PHILADELPHIE . . . | 42,520 | 1710 | NOUV.-ORLÉANS. | 17,242 | 1810 | GUANAJUATO . . . | 70,600 | 1803 |
| | 70,287 | 1800 | | 27,176 | 1820 | CHIVOH | 90,000 | 1809 |
| | 96,664 | 1810 | | 46,310 | 1830 | | 35,733 | 1823 |
| | 119,326 | 1820 | CINCINNATI | 760 | 1800 | EMPIRE DU BRÉSIL. | | |
| BALTIMORE | 167,811 | 1830 | | 2,540 | 1810 | RIO JANEIRO | 60,000? | 1808 |
| | 6,934 | 1776 | | 9,642 | 1820 | CHIVOH | 140,000 | 1826 |
| | 13,603 | 1790 | | 24,831 | 1830 | BAMA, environ | 55,000 | 1808 |
| | 26,514 | 1800 | WASHINGTON . . . | 28,014 | 1831 | CHIVOH | 120,000 | 1826 |
| | 46,556 | 1810 | | 8,208 | 1811 | AMÉRIQUE ESPAGNOLE. | | |
| | 62,738 | 1820 | | 13,247 | 1820 | LA HAVANE | 44,337 | 1791 |
| | 80,626 | 1830 | | 18,827 | 1830 | | 95,296 | 1810 |
| CHARLESTON | 16,369 | 1790 | CONFÉDÉRATION MEXICAINE. | | | | 117,023 | 1827 |
| | 18,712 | 1800 | MEXICO | 112,926 | 1790 | | | |
| | 21,711 | 1810 | | 157,000? | 1803 | | | |
| | 21,780 | 1820 | | 168,816 | 1820 | | | |
| | 30,289 | 1830 | | | | | | |
| NOUV.-ORLÉANS. | 10,000? | 1802 | | | | | | |

Pour donner au lecteur une idée des différences considérables qui existent dans les supputations des géographes et des statisticiens les plus distingués, qui ont écrit sur les villes comprises dans cette classe vers la même époque, j'ai cru devoir joindre ici un autre tableau que je ferai précéder de quelques considérations.

Une des causes de ces grandes variations que nous signalons provient de ce que beaucoup d'auteurs se servent, pour base de leurs calculs, des recensements qui ont été faits à des époques différentes sans indiquer les dates. Pour peu qu'on réfléchisse sur la différence de la population attribuée à une même cité, et qu'on compare ces chiffres à la table que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, on verra que la plus grande partie des chiffres qui expriment la population des villes qui figurent dans la plupart des ouvrages de géographie et de statistique, est bien antérieure à la publication de l'ouvrage et quelquefois même à l'époque à laquelle la population générale de l'état ou de la province a été déterminée. Les recherches que nous avons dû faire pour composer nos précédents ouvrages, nous ont amené à tirer cette conséquence; et la table ci-jointe que nous offrons en sera une preuve irréfragable. En la comparant avec celle qui précède, on pourra juger facilement du peu de soin que la plupart des géographes, des statisticiens et des voyageurs, ont mis à nous donner le chiffre exact de la population des villes.

Voici les principaux ouvrages qui nous ont servi pour rédiger cette table : le *Manuel géographique statistique du docteur Stein*, 3^e édition, Leipzig, 1817; le *Dictionnaire géographique statistique du docteur Hassel*, publié à Weimar en 1817; la *Géographie de Gaspari*, de la même année; la *quatrième édition de la Géographie de M. Canabich*, imprimée à Vienne en 1818; le *Dictionnaire géographique historique, statistique, de Wolfgang Jager*, édité à Nuremberg en 1806, et à Landshut en 1811, par le savant *ouïrad Mannert*; le *Dictionnaire géographique, statistique des postes*, du docteur Stein, publié à Leipzig en 1818; la *Statistique de l'Empire d'Autriche*, par le baron de Lichtenstern, publiée à Vienne en 3 volumes, de 1817 à 1818, la *Géographie de Fabri*, publiée aussi à

Vienne en 1805; la *Géographie de Walckenaer*, imprimée à Paris en 1812; celle de *Mentelle et de Malte-Bran*, imprimée aussi à Paris en 1803 et 1806; celle de *Gaspari*, en 1808, de *Galletti*, revue et augmentée par *Reichard*, en 1822, et une autre édition du même ouvrage revue et augmentée par le professeur *Schnabel* en 1831; la *Géographie de Schacht*, publiée en 1831; celles de *Volger* et de *Canabich*, en 1832, l'*Europe*, en 1829, par le baron de *Zedlitz*; les *Statistiques de l'Empire d'Autriche, de Bisinger*, en 1807; celles du baron de *Lichtenstern*, en 1817 et 1818; celle du professeur *Wohrer*, en 1826; le *Postreise Handbuch de l'Empire d'Autriche*, publié en 1827 par M. le chevalier *Thielen*; le *Statistischer Umriss, de Hassel*, édité en 1823 et 1824; le *Dictionnaire géographique et statistique de l'Espagne et du Portugal, par Miñano*; et une foule d'autres ouvrages que j'ai déjà indiqués. Afin de donner au lecteur plus de facilité pour distinguer les différens ouvrages d'un même auteur, nous avons quelquefois placé un astérisque au-dessus de leurs noms; d'autres fois, nous avons indiqué au-dessus du titre du livre même. C'est ainsi que nous avons fait accompagner d'un astérisque les noms de Fabri, de Stein, de Canabich, et que nous avons ajouté le mot *Umriss* après le nom de Hassel, afin que l'on ne confondît pas son *Statistischer Umriss* avec son *Dictionnaire géographique*; *Fabri**, écrit ainsi, indique la Géographie que l'auteur de ce nom publia en 1800; *Canabich**, la Géographie de Canabich, imprimée en 1832; *Stein**, la deuxième édition de la Géographie de Stein, imprimée en 1811; *Dict. de Stein* indique le Dictionnaire géographique, statistique des postes, de Stein. Obligé d'abréger les titres autant que possible, au lieu d'indiquer tout au long le titre des deux éditions de Galletti, revues et augmentées par MM. Reichard et Schnabel, nous les avons citées sous le nom de ces deux derniers auteurs. L'expression abrégée de *Dict. de Darby* indique le *Darby's universal Gazetteer*, publiée à Philadelphie en 1827; et le mot de *Calendrier* désigne le Calendrier de l'Académie des sciences de Pétersbourg pour l'année 1821. C'est dans ce dernier ouvrage que se trouve l'évaluation de la population de Moscou, qui nous a été communiquée par M. Pottaratsky.

PRESENTANT LA

Villes.

LISBONNE . . . Fran
Ma
Fra
(G
Le ju
nu
Le pé

SANTANDER . Stein
Cannab
Hassel
Miñano
Cannab
SAINT-JACQ. Stein
DE-COMPOS. Cannab
TELLER. . . . Hassel
Bory de
Cannab
Miñano
LA-COROGNE. Stein
Cannab
pari c

KINGSTOWN . Stein et
Mannert
Cannab
Hassel U
Cannab
Volger.

NEWCASTLE . Stein
Fabri
Mannert
Hassel
Cannab
Gaspari
Hassel U
Cannab
Volger.

DOUBVIA . Stein et
Dict. de S
Cannab
Hassel U
Cannab
Volger.

GAERTZ . . . Gaspari et
Fabri
Hassel
Mannert
Le journa
de H
Lichtenst
Hassel U
Reichard
Thielen et
Schacht.
Volger.

NEUSTADT. Mannert et
dans la B.-
Lichtenste
Autriche . Stein

TABLEAU

PRÉSENTANT LA DIFFÉRENCE QUI EXISTE DANS LE CHIFFRE DE LA POPULATION ATTRIBUÉE AUX PRINCIPALES VILLES DU GLOBE, ET À DES ÉPOQUES TRÈS PEU ÉLOIGNÉES, PAR LES GÉOGRAPHES ET LES STATISTIENS LES PLUS DISTINGUÉS.

MONARCHIE PORTUGAISE.

| Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. | Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. |
|----------------|--|--------------------|----------------|--|--------------------|
| LISBONNE . . . | Francisco de Herrera et Maldonado (1620), Feux . . . | 115,000 | LISBONNE . . . | valho da Costa (1712), Feux, Antonio de Oliveira Freire (1739) . . . | 20,000 |
| | Fra Nicolau de Oliveira (1620), Feux . . . | 27,000 | | Le major Cardozo (1815) | 800,000 |
| | Le pere Antonio Maria Bonucci (1707) . . . | 600,000 | | Le colonel Franzini (1815 à 1819). | 400,000 |
| | Le pere Antonio Maria Ca- | | | | 225,000 |

MONARCHIE ESPAGNOLE.

| | | | | | |
|-----------------|--|--------|----------------|---|--------|
| SANTANDER . . . | Stein | 4,000 | LA CORDOËNE. | Hassel <i>Umriss</i> | 11,000 |
| | Cannabich | 9,000 | | Volger | 15,000 |
| | Hassel et Gaspari | 10,000 | | Miñano | 22,507 |
| | Hassel <i>Umriss</i> et Volger | 10,000 | NÈRES DE LA | Stein | 8,000 |
| | Miñano | 18,702 | FRONTERA. | Cannabich, Hassel et Volger | 20,000 |
| | Cannabich* | 9,000 | | Hassel <i>Umriss</i> | 20,000 |
| SAINT-JACQ. . . | Stein | 10,000 | | Cannabich* 8000 ou bien | 20,000 |
| DE-COMPOS. | Cannabich et Gaspari | 25,000 | | Miñano | 34,064 |
| TELLE | Hassel <i>Umriss</i> | 25,000 | CORDOËNE . . . | Stein | 26,300 |
| | Bury de Saint-Vincent, 16 à | 16,000 | | Cannabich et Cannabich* | 30,000 |
| | Cannabich* et Volger | 25,000 | | Gaspari et Hassel <i>Umriss</i> | 35,000 |
| | Miñano | 28,000 | | Volger | 20,000 |
| LA CORDOËNE. | Stein | 6,000 | | Miñano | 66,957 |
| | Cannabich, Hassel, Gaspari et Cannabich* | 11,000 | | | |

MONARCHIE ANGLAISE.

| | | | | | |
|-----------------|------------------------------------|--------|------------------|--------------------------------------|---------|
| KINGSTOWN . . . | Stein et Gaspari | 40,000 | BRIGHTON . . . | Gaspari et Hassel | 7,341 |
| | Mannert | 29,516 | | Stein | 8,000 |
| | Cannabich | 26,800 | | Cannabich | 12,000 |
| | Hassel <i>Umriss</i> | 26,792 | | Hassel <i>Umriss</i> | 12,012 |
| | Cannabich* | 42,000 | | Cannabich* | 26,000 |
| | Volger | 60,000 | | Volger | 26,000 |
| NEWCASTLE . . . | Stein | 60,000 | CHELTENHAM. | Hassel | 3,077 |
| | Fabri | 40,000 | | Cannabich | 4,000 |
| | Mannert | 36,964 | | Volger | 20,000 |
| | Hassel | 28,317 | DUBLIN | Archib | 300,000 |
| | Cannabich | 27,600 | | Cannabich | 180,000 |
| | Gaspari | 26,973 | | Stein, Hassel et Whitelaws | 107,899 |
| | Hassel <i>Umriss</i> | 35,711 | | Hassel <i>Umriss</i> | 196,783 |
| | Cannabich* | 35,180 | | Cannabich* | 242,133 |
| | Volger | 60,000 | | Volger | 250,000 |
| ROCHESTER . . . | Stein et Gaspari | 4,000 | LIMERICK . . . | Mannert | 39,000 |
| | Diet. de Stein et Hassel | 7,994 | | Stein | 39,000 |
| | Cannabich | 19,000 | | Gaspari et Cannabich | 60,000 |
| | Hassel <i>Umriss</i> | 9,074 | | Hassel <i>Umriss</i> | 60,000 |
| | Cannabich* | 10,400 | | Cannabich* | 69,000 |
| | Volger | 12,000 | | Volger | 70,000 |

EMPIRE D'AUTRICHE.

| | | | | | |
|---|---|--------|----------------------|--------------------------------------|--------|
| GRAETZ | Gaspari et Bisinger | 40,000 | Cannabich | 10,700 | |
| | Fabri | 35,000 | Thielen | 8,281 | |
| | Hassel | 34,012 | Cannabich* | 10,700 | |
| | Marcel de Serres | 32,000 | ROVEREDO . . . | Fabri | 18,000 |
| | Le journal <i>Vaterlandische Blätter</i> de l'an 1810 | 29,576 | | Lichtenstern et Reichard | 12,000 |
| | Lichtenstern | 29,576 | | Stein et Cannabich | 8,000 |
| | Hassel <i>Umriss</i> | 34,012 | | Hassel <i>Umriss</i> | 9,796 |
| | Reichard | 34,000 | | Thielen | 7,705 |
| | Thielen et Cannabich* | 36,144 | | Cannabich* 6862, et | 7,200 |
| | Schacht | 36,000 | | Volger | 7,500 |
| | Volger | 40,000 | BRUNN | Lichtenstern | 21,387 |
| NEUSTADT, dans la B.-Autriche | Mannert et Fabri | 5,000 | | Fabri | 23,400 |
| | Lichtenstern | 6,826 | | Stein et Hassel | 26,849 |
| | Stein | 6,355 | | Diet. de Stein et Reichard | 27,301 |
| | | | | Bisinger | 30,000 |

SUITE DE L'EMPIRE D'AUTRICHE.

| Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. | Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. |
|--|--|--------------------|---------------------------------|--|--------------------|
| | Le Beobachter Autrichien | | | Stein * | 137,740 |
| | 1822, et Hassel <i>Umriss</i> . | 38,320 | | Hassel | 116,310 |
| | Thielen | 32,840 | | Hassel <i>Umriss</i> et Reichard. | 109,779 |
| | Schnabl | 31,000 | | Thielen | 109,927 |
| | Volger | 36,000 | | Volger | 100,000 |
| | Cannabich* | 33,320 | | Cannabich* | 113,297 |
| OLMUTZ . . . | Fabri, Hassel, Cannabich, | 11,000 | PESTH | Schnabel | 113,000 |
| | Reichard et Bisinger | 8,595 | | Hassel | 41,882 |
| | Stein | 16,000 | | Hassel <i>Umriss</i> | 46,227 |
| | Stein* | 12,800 | | Reichard, en citant Schams | 47,200 |
| | Hassel <i>Umriss</i> | 11,392 | | Thielen | 40,000 |
| | Thielen | 15,000 | | Bisinger | 31,000 |
| | Volger | 13,588 | | Schnabel | 60,000 |
| | Cannabich* 11,392, et | 19,000 | | Volger | 62,000 |
| LAI BACH . . . | Fabri, de 14 à | 20,000 | DEBRECZIN . . . | Cannabich* | 75,000 |
| | Stein et Bisinger | 11,000 | | Fabri et Bisinger | 29,150 |
| | Lichtenstern et Hassel | 9,000 | | Mannert | 25,000 |
| | Stein* et Reichard | 9,885 | | Stein | 27,563 |
| | <i>Le Vaterländische Blät-</i> | 9,885 | | Marcel de Serres | 26,000 |
| | <i>ter</i> et Hassel <i>Umriss</i> | 11,275 | | Cannabich | 35,000 |
| | Thielen et Cannabich* | 12,000 | | Sennowitz | 38,902 |
| | Volger | 30,000 | | Hassel et Hassel <i>Umriss</i> . | 41,175 |
| SPALATRO . . . | Fabri | 12,000 | | Reichard (en citant Caspio- | 39,700 |
| | Hassel et Cannabich | 8,000 | | vics) et Schnabel | 41,000 |
| | Guthrie Italien | 7,368 | | Thielen | 41,000 |
| | Hassel <i>Umriss</i> et Lichten- | 6,739 | | Cannabich | 39,000 |
| | stern | 2,919 | | Volger | 42,000 |
| | Thielen | 7,000 | SCHEMNITZ . . . | Bisinger | 22,211 |
| | Cannabich* | 7,500 | | Hassel et Reichard | 23,000 |
| | Volger | 15,000 | | Stein, Lichtenstern et Can- | 17,036 |
| RAGUSE | Stein | 12,000 | | nabich* | 20,000 |
| | Cannabich | 10,000 | | Hassel <i>Umriss</i> | 17,000 |
| | Hassel | 8,000 | | Schnabel | 18,000 |
| | Fabri, de 14 à | 6,512 | | Volger | 10,000 |
| | Lichtenstern | 15,400 | | Thielen | 6,600 |
| | Hassel <i>Umriss</i> | 3,667 | AGRAM | Fabri | 15,000 |
| | Thielen | 6,000 | | Cannabich | 14,000 |
| | Petter (<i>Statistique du</i> | 1,800 | | Hassel <i>Umriss</i> et Hassel | 17,266 |
| | <i>cercle de Raguse</i>) | 6,500 | | Cannabich* | 17,300 |
| | Volger | 200,000 | | Bisinger | 9,000 |
| | Cannabich* | 180,000 | | Mannert, Marcel de Serres, | 8,000 |
| VENISE | Walckenaer | 160,000 | | Lichtenstern et Volger | 5,141 |
| | Dictionnaire milanais | 160,000 | | Thielen | 10,000 |
| | Fabri | 160,000 | | Reichard | 10,000 |
| | Cannabich et Mannert | 160,000 | | | |
| MONARCHIE PRUSSIENNE. | | | | | |
| BRESLAU | Reichard et Hassel <i>Umriss</i> . | 78,135 | Fabri | 20,280 | |
| | Zedlitz | 83,000 | Hassel | 15,992 | |
| | Streit | 85,000 | Hassel <i>Umriss</i> , Reichard | 21,598 | |
| | Schnabel | 89,000 | et Schnabel | 25,000 | |
| | Volger | 90,000 | Volger | 28,181 | |
| | Schnacht et Cannabich* | 36,617 | Cannabich* | 11,751 | |
| MAGDEBOURG. | Hassel <i>Umriss</i> et Reichard. | 38,300 | STRALSUND . . . | Fabri | 11,161 |
| | Streit | 42,000 | | Hassel | 13,910 |
| | Zedlitz et Volger | 44,000 | | Bemian | 15,000 |
| | Schnabel | 44,019 | | Stein et Streit | 15,860 |
| | Cannabich* | 40,000 | | Hassel <i>Umriss</i> , Reichard | 16,000 |
| | Schnabl | 25,000 | | et Schnabel | 17,171 |
| POSEN | Cannabich | 22,000 | | Volger | 16,000 |
| | Stein | 2,400 | | Cannabich* | 11,300 |
| PETITS ÉTATS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. | | | | | |
| WIEFRADEN . . | Fabri | 2,600 | DARMSTADT . . . | Fabri | 11,300 |
| | Cannabich | 3,600 | | Stein | 9,851 |
| | Gaspari | 5,300 | | Mannert | 12,000 |
| | Stein et Hassel | 6,120 | | Hassel | 18,020 |
| | Hassel <i>Umriss</i> | 7,082 | | Cannabich | 15,460 |
| | Zedlitz et Cannabich* | 7,000 | | Hassel <i>Umriss</i> et Reichard. | 19,500 |
| | Volger | | | Zedlitz | |

| Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. |
|-----------------|-------------------------|--------------------|
| DARMSTADT . . | Schnabel | 11,300 |
| | Cann | 109,927 |
| | Volger | 100,000 |
| FRANCFORT - | Hirsch | 113,297 |
| S.-LE-MEIN. | Stein | 113,000 |
| | Cannabich | 41,882 |
| | Hassel | 46,227 |
| | Mannert | 47,200 |
| NAPLES | Stein* | 40,000 |
| | Fabri | 31,000 |
| | Mannert | 60,000 |
| | Fabri | 62,000 |
| | Mannert | 75,000 |
| | Hassel | 29,150 |
| | Hassel et | 25,000 |
| | Reichard | 27,563 |
| | Zedlitz | 26,000 |
| | Schnabel | 35,000 |
| PARME | Guthrie | 38,902 |
| | Fabri | 41,175 |
| | Dictionn | 39,700 |
| | Hassel et | 41,000 |
| | Cannabich | 39,000 |
| | Stein* | 42,000 |
| | Stein | 22,211 |
| | Stein | 23,000 |
| STOCKHOLM . . | Stein et H | 17,036 |
| | Mannert | 20,000 |
| | Fabri | 17,000 |
| | Hassel <i>Umriss</i> | 18,000 |
| | Reichard | 10,000 |
| | Schnabl | 6,600 |
| | Zedlitz | 15,000 |
| | Schnabel | 14,000 |
| | Volger | 17,266 |
| | Cannabich | 17,300 |
| | Cannabich | 9,000 |
| GOTHEM- | Fabri | 8,000 |
| BOURG. | Hassel | 5,141 |
| | Hassel <i>Umriss</i> | 10,000 |
| COPENHAGUE. | Cannabich | 11,161 |
| | Pratt | 13,910 |
| | Hassel | 15,000 |
| | Gaspari | 15,860 |
| | Stein | 16,000 |
| | Stein, Dic | 17,171 |
| | Fabri | |
| PETERSBOURG. | Stein | 11,300 |
| | Cannabich | 13,910 |
| | Hassel, de 2 | 15,000 |
| | Hassel <i>Umriss</i> | 15,860 |
| | Schnacht | 16,000 |
| | Weydemeyer | 11,300 |
| | Reichard | 9,851 |
| | Zedlitz | 12,000 |
| | Schnabel | 18,020 |
| | Volger | 15,460 |
| | Cannabich* | 19,500 |
| LEONSTADT . . | Stein | 11,300 |
| | Fabri, Reich | 12,000 |
| | Cannabich | 18,020 |
| | <i>Umriss</i> | 15,460 |
| | Hassel | 19,500 |

SUITE DES PETITS ÉTATS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

| Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. | Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. |
|-------------|-----------------------------|--------------------|-------------|-----------------------------------|--------------------|
| DAKMSTADT . | Schnabel | 17,000 | FRANCFORT . | Fabri | 30,000 |
| | Cannabich * | 21,392 | | Mentelle | 20,000 |
| | Volger | 25,000 | | Hassel <i>Umriess</i> et Streil . | 48,000 |
| FRANCFORT - | Bösching, de Gs A. | 70,000 | | Reichard, Volger et Schacht | 45,000 |
| S.-LE-MEIN. | Stein et Kirchner | 60,000 | | Zedlitz | 52,000 |
| | Cannabich | 43,000 | | Cannabich * | 47,000 |
| | Hassel et Gaspari | 40,485 | | Schnabel | 54,000 |
| | Mannert et Muuier | 40,000 | | | |

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

| | | | | | |
|--------------|---------------------------------|---------|--------------|--|---------|
| NAPLES . . . | Stein* | 513,000 | NAPLES . . . | Cannabich * | 358,555 |
| | Fabri, environ | 450,000 | | Schacht | 350,000 |
| | Mannert | 430,000 | | Volger | 370,000 |
| | Hassel, Stein et Cannabich. | 330,468 | | Le professeur Gaeta, dans la | |
| | Hassel <i>Umriess</i> | 332,145 | | 1 ^{re} édition napolitaine de | |
| | Reichard | 334,000 | | notre <i>Compendio</i> | 360,000 |
| | Zedlitz | 355,885 | | Quattromani (<i>Minéraire</i> | |
| | Schnabel | 357,200 | | <i>des Deux-Siciles</i>) | 319,290 |

DUCHÉ DE PARME.

| | | | | | |
|-------------|---------------------------------|--------|-------------|---------------------------------|--------|
| PARME . . . | Guthrie Italien | 50,000 | PARME . . . | Reichard | 28,500 |
| | Fabri | 40,000 | | Schacht | 28,000 |
| | Dictionnaire Milanais | 36,000 | | Hassel <i>Umriess</i> | 28,419 |
| | Hassel et Stein | 28,449 | | Zedlitz | 31,551 |
| | Cannabich | 30,000 | | Schnabel | 28,500 |
| | Stein * | 30,138 | | Cannabich * et Volger | 30,000 |

MONARCHIE NORWÉGIÉNO-SUÉDOISE.

| | | | | | |
|-------------|-----------------------------------|--------|--------------|---------------------------------|--------|
| STOCKHOLM . | Stein et Hassel | 62,830 | GOTHEM- | Reichard, Schnabel et Can- | |
| | Mannert | 75,515 | BOURG. | nabich * | 21,800 |
| | Fabri | 80,000 | | Schacht | 22,000 |
| | Hassel <i>Umriess</i> | 65,474 | | Volger | 26,000 |
| | Reichard | 73,000 | CHRISTIANIA. | Fabri, au-delà de | 10,000 |
| | Schacht | 75,000 | | Hassel | 9,065 |
| | Zedlitz | 77,273 | | Hassel <i>Umriess</i> | 10,638 |
| | Schnabel | 77,230 | | Reichard | 11,000 |
| | Volger | 80,000 | | Zedlitz | 19,693 |
| | Cannabich * | 79,526 | | Schnabel | 20,600 |
| GOTHEM- | Fabri | 20,000 | | Schacht et Volger | 21,000 |
| BOURG. | Hassel | 17,760 | | Cannabich * | 20,581 |
| | Hassel <i>Umriess</i> et Zedlitz. | 21,058 | | | |

MONARCHIE DANOISE.

| | | | | | |
|-------------|-------------------------------|---------|-------------|---------------------------------|---------|
| COPENHAGUE. | Cannabich | 101,000 | COPENHAGUE. | Hassel <i>Umriess</i> | 95,800 |
| | Pram | 100,975 | | Reichard | 95,000 |
| | Hassel | 100,974 | | Schacht et Zedlitz | 110,000 |
| | Gaspari | 95,000 | | Schnabel | 108,000 |
| | Stein | 95,000 | | Volger | 115,000 |
| | Stein, <i>Dict.</i> | 80,000 | | Cannabich * | 111,977 |
| | Fabri | 100,885 | | | |

EMPIRE RUSSE.

| | | | | | |
|--------------|---|---------|----------------|----------------------------------|--------|
| PETERSBOURG. | Stein | 271,137 | KRONSTADT . | Volger | 35,000 |
| | Cannabich | 271,000 | | Schacht et Cannabich * | 30,000 |
| | Hassel, de 280,000 à | 230,000 | | Le Calendrier | 9,903 |
| | Hassel <i>Umriess</i> | 305,000 | TYER | Fabri * | 11,500 |
| | Schacht | 312,000 | | Fabri | 15,000 |
| | Weydemeyer | 339,000 | | Hassel <i>Umriess</i> | 24,000 |
| | Reichard | 309,000 | | Reichard, Schnabel, Vol- | |
| | Zedlitz | 325,000 | | ger, Schacht et Cannabich | |
| | Schnabel | 422,000 | | * | 20,000 |
| | Volger | 430,000 | | Weydemeyer | 13,468 |
| | Cannabich * | 445,895 | | Le Calendrier | 21,706 |
| | Le Calendrier | 448,649 | ARKHAN- | Fabri * et Fabri | 7,200 |
| KRONSTADT . | Stein, et <i>dict.</i> de Stein | 40,000 | CEL | Hassel <i>Umriess</i> | 15,098 |
| | Fabri, Reichard, Mannert, | | | Reichard | 8,000 |
| | Cannabich, et Hassel | | | Zedlitz | 10,000 |
| | <i>Umriess</i> | 39,000 | | Weydemeyer | 12,000 |
| | Hassel | 16,000 | | Schacht et Cannabich * | 15,000 |

SUITE DE L'EMPIRE RUSSE.

| Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. | Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. |
|-------------|---|--------------------|-------------|---|--------------------|
| ARHANGELSK. | Volger. | 18,000 | MUHLBY. | ger et Cannabich. | 16,000 |
| | Le Calendrier. | 19,262 | | Zedlitz. | 17,000 |
| RIGA. | Fabri. | 27,000 | | Weydemeyer. | 5,500 |
| | Fabri. | 28,200 | | Le Calendrier. | 21,083 |
| | Hassel <i>Umriass</i> et Meer- | | WILNA. | Fabri * et Fabri. | 29,900 |
| | mann. | 23,000 | | Hassel <i>Umriass</i> , Reichard, | |
| | Storch. | 24,515 | | Schnabel et Schacht. | 25,000 |
| | Reichard et Weydemeyer. | 30,000 | | Zedlitz et Volger. | 26,000 |
| | Zedlitz. | 37,000 | | Weydemeyer. | 56,000 |
| | Schnabel. | 48,000 | | Le Calendrier. | 56,379 |
| | Volger. | 46,762 | GRONSO. | Fabri. | 4,000 |
| | Cannabich *. | 41,600 | | Hassel <i>Umriass</i> et Volger. | 6,000 |
| MOSCOW. | Le Calendrier. | 277,000 | | Weydemeyer. | 12,000 |
| | Hassel <i>Umriass</i> . | 190,000 | | Reichard et Cannabich. | 5,000 |
| | Reichard. | 200,000 | | Zedlitz. | 7,000 |
| | Heber. | 250,000 | MINSK. | Le Calendrier. | 9,237 |
| | Zedlitz. | 260,000 | | Fabri *. | 1,800 |
| | Schnabel. | 217,000 | | Hassel, Reichard, Cannabich * et Volger. | 3,000 |
| | Layall. | 312,000 | | Weydemeyer. | 12,000 |
| | Weydemeyer. | 400,000 | | Le Calendrier. | 14,591 |
| | Volger. | 500,000 | BERTITCHEV. | Hassel <i>Umriass</i> et Cannabich *. | 10,000 |
| | Schacht. | 216,000 | | Schacht. | 14,000 |
| | Cannabich *. | 216,545 | | Le Calendrier. | 19,866 |
| | Le Calendrier. | 257,694 | JITOMIR. | Hassel <i>Umriass</i> , Reichard et Cannabich *. | 5,500 |
| TOULA. | Fabri * et Fabri. | 17,600 | | Schacht. | 5,000 |
| | Hassel <i>Umriass</i> . | 35,000 | | Volger. | 6,000 |
| | Reichard, Schnabel, Volger et Cannabich *. | 30,000 | | Weydemeyer. | 8,500 |
| | Zedlitz. | 36,000 | | Le Calendrier. | 11,130 |
| | Weydemeyer. | 38,000 | KAMENETZ. | Fabri. | 1,020 |
| | Le Calendrier. | 38,835 | | Hassel <i>Umriass</i> . | 5,658 |
| OREL. | Fabri * et Fabri. | 15,501 | PODOLSKA. | Reichard. | 5,500 |
| | Hassel <i>Umriass</i> . | 22,000 | | Weydemeyer. | 3,500 |
| | Reichard, Schnabel et Cannabich *. | 20,000 | | Volger. | 6,000 |
| | Weydemeyer. | 26,000 | | Le Calendrier. | 13,050 |
| | Le Calendrier. | 30,229 | ODESSA. | Gamba, Weydemeyer, Schnabel, Zedlitz, Volger et Schacht. | 4,947 |
| RIAZAN. | Fabri *, Fabri, Cannabich * et Volger. | 8,000 | | Hassel <i>Umriass</i> et Reichard, Cannabich *. | 40,000 |
| | Reichard, et Hassel <i>Umriass</i> . | 5,000 | | Le Calendrier. | 32,935 |
| | Weydemeyer. | 15,000 | KIEV. | Fabri * et Fabri, Reichard, Hassel <i>Umriass</i> , Zedlitz et Cannabich *. | 22,000 |
| | Le Calendrier. | 18,866 | | Schnabel et Cannabich *. | 40,000 |
| KIERSK. | Fabri * et Fabri. | 15,500 | | Schacht. | 35,000 |
| | Cannabich *, Reichard, et Schnabel. | 20,000 | | Weydemeyer. | 25,000 |
| | Weydemeyer. | 23,000 | | Volger. | 45,000 |
| | Le Calendrier. | 22,837 | | Le Calendrier. | 56,020 |
| KAZAN. | Fabri. | 16,000 | SARATOV. | Fabri *, Fabri et Volger. | 8,000 |
| | Hassel <i>Umriass</i> , Cannabich * et Hermann. | 50,000 | | Cannabich * 8000 et. | 20,741 |
| | Weydemeyer. | 53,000 | | Weydemeyer. | 25,000 |
| | Volger. | 55,000 | | Hassel <i>Umriass</i> . | 6,500 |
| | Le Calendrier. | 47,704 | | Le Calendrier. | 35,210 |
| MUHLBY. | Fabri. | 12,500 | | | |
| | Hassel <i>Umriass</i> , Reichard, Schnabel, Schacht, Vol- | | | | |

CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINÉ.

| | | | | | |
|-------------|-------------------------|--------|-------------|--|--------|
| PORTSMOUTH. | Stein. | 4,800 | ALBANY. | Cannabich *. | 21,211 |
| | Hassel. | 6,334 | | Recensement de 1830. | 21,288 |
| | Hassel <i>Umriass</i> . | 7,317 | PROVIDENCE. | Stein. | 7,000 |
| | Darby, <i>Dict.</i> | 7,327 | | Hassel. | 10,071 |
| | Cannabich * et Volger. | 8,000 | | Hassel <i>Umriass</i> , et Darby, <i>Dict.</i> | 11,767 |
| | Recensement de 1830. | 8,082 | | Cannabich *. | 17,823 |
| ALBANY. | Stein. | 4,000 | | Volger. | 16,000 |
| | Hassel. | 9,356 | | Recensement de 1830. | 16,811 |
| | Hassel <i>Umriass</i> . | 14,630 | PITTSBURGH. | Stein. | 3,500 |
| | Darby, <i>Dict.</i> | 17,867 | | Hassel. | 4,768 |
| | Volger. | 25,990 | | | |

Villes.

PITTSBURGH. Hassel, Darby, Cannabich, Volger, Reccles.

MEXICO. Fabri, Rayno, Hassel, Hinn.

POYOSI. Helms, Blacker, Pazos.

VALPARAISO. Hassel, Cannabich, M^e Grant.

LIMA. Fabri, Hassel U, Stevenso, Caldelegu.

LA HAVANE. Fabr., Hassel U, Volger.

RIO JANEIRO. Fabri, Hassel Umriass, Mawe, Blackenri, Caldclough, Roussin, Spix et Ma, Weech, Schaffer et Volger.

MONTEVIDEO. Hassel Umriass, Darby, Die.

MANILLA. Fabri, Sainte Croix, Hassel Umriass, Darby, Die, Hamilton, Corby.

Si nous nous occupons de la classe des villes qui sont le plus imposible de connaître le nombre de leurs habitants, on se sert sont plus ou moins pour fournir que des p

SUITE DE LA CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINÉ.

| Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. | Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitans. |
|------------|--|--------------------|-----------|--|--------------------|
| PITTSBURG. | Hassel <i>Umriass</i> | 7,243 | RICHMOND. | Stein | 3,700 |
| | Darby, <i>Dict.</i> , environ | 15,000 | | Hassel | 9,735 |
| | Cannabich* | 17,365 | | Hassel <i>Umriass</i> | 12,057 |
| | Volger | 18,000 | | Cannabich* | 16,057 |
| | Recensement de 1830 sans les faubourgs | 12,542 | | Volger | 16,000 |
| | avec les faub. | 17,000 | | Darby, <i>Dict.</i> , 16,000 à | 18,000 |
| | | | | Recensement de 1830 | 16,050 |

CONFÉDÉRATION MEXICAINE.

| | | | | | |
|--------------|--|---------|--------------|----------------------------------|---------|
| MEXICO . . . | Fabri, de 70,000 à | 80,000 | MEXICO . . . | Volger | 160,000 |
| | Raynal, environ | 200,000 | | Darby, <i>Dict.</i> | 180,000 |
| | Hassel <i>Umriass</i> , en citant Humboldt | 137,000 | | Humboldt et Cannabich* | 168,846 |

RÉPUBLIQUE DE BOLIVIA.

| | | | | | |
|--------------|-----------------------------------|--------|--------------|----------------------|--------|
| POTOSI . . . | Helms | 70,000 | POTOSI . . . | Volger | 20,000 |
| | Blackenridge | 35,000 | | Cannabich* | 11,200 |
| | Pazos, Fabri, et Hassel | 25,000 | | Penland | 9,000 |

RÉPUBLIQUE DU CHILI.

| | | | | | |
|-------------|--|--------|-------------|-------------------------------|-------|
| VALPARAISO. | Hassel <i>Umriass</i> et Volger | 10,000 | VALPARAISO. | Darby, <i>Dict.</i> | 7,000 |
| | Cannabich* | 14,000 | | Caldeleugh | 5,000 |
| | M ^r Graham et Stevenson | 15,000 | | Schmidmayer | 3,500 |

RÉPUBLIQUE DU PÉROU.

| | | | | | |
|--------------|---------------------------------|--------|--------------|---|---------|
| LIMA | Fabri | 52,627 | LIMA | Proctor | 100,000 |
| | Hassel <i>Umriass</i> | 60,000 | | Cannabich* | 58,295 |
| | Stevenson | 87,000 | | Darby, <i>Dict.</i> , environ | 50,000 |
| | Caldeleugh et Volger | 70,000 | | | |

AMÉRIQUE ESPAGNOLE.

| | | | | | |
|------------|---------------------------------|---------|------------|----------------------|---------|
| LA HAVANE. | Fabri | 36,000 | LA HAVANE. | Cannabich* | 112,023 |
| | Hassel <i>Umriass</i> | 73,555 | | Humboldt | 130,000 |
| | Volger | 100,000 | | | |

EMPIRE DU BRÉSIL.

| | | | | | |
|--------------|--|---------|---------------|---|--------|
| RIO JANEIRO. | Fabri | 30,000 | VILLARICA . . | Hassel <i>Umriass</i> | 8,893 |
| | Hassel <i>Umriass</i> | 120,000 | | Volger | 40,000 |
| | Mawe | 100,000 | | Cannabich* | 30,000 |
| | Blackenridge | 90,000 | | Beauchamp, Blackenridge et Mawe | 20,000 |
| | Caldeleugh | 125,000 | | Schwege, Spix et Marlius | 8,800 |
| | Roussin, plus de Spix et Marlius | 120,000 | MARANHAM . | Kostrer | 12,000 |
| | Lutecok | 110,000 | | Henderson | 30,000 |
| | Weech | 76,000 | | Schaffer | 26,886 |
| | Schaffer et Cannabich* | 210,000 | | | |
| | Volger | 200,000 | | | |

RÉPUBLIQUE DE L'URUGUAY.

| | | | | | |
|-------------|---|--------|-------------|----------------------------------|--------|
| MONTEVIDEO. | Hassel <i>Umriass</i> | 16,500 | MONTEVIDEO. | Schaffer | 36,000 |
| | Darby, <i>Dict.</i> et Volger | 20,000 | | Cannabich, de 16,000 à | 36,000 |

OCEANIE ESPAGNOLE.

| | | | | | |
|-------------|----------------------------------|---------|-------------|---|---------|
| MANILLA . . | Fabri | 38,000 | MANILLA . . | Ch' misso | 9,000 |
| | Sainte Croix | 71,500 | | Balbi (avec les vastes faubourgs qui embrassent presque toute la petite province de Tondou) | 140,000 |
| | Hassel <i>Umriass</i> | 145,000 | | | |
| | Darby, <i>Dict.</i> | 30,000 | | | |
| | Hamilton, <i>Dict.</i> | 175,000 | | | |
| | Conyn . . . de 140 à | 180,000 | | | |

Si nous nous occupons maintenant des populations des villes qui sont comprises dans la seconde classe, nous ferons remarquer d'abord, qu'il nous est impossible de connaître avec exactitude le nombre de leurs habitants; que les méthodes dont on se sert sont plus ou moins défectueuses, et ne peuvent fournir que des résultats approximatifs.

Ainsi, c'est dans l'indication de la population des villes de cette classe qu'on trouve de bien plus grandes différences que dans celles de la première; car, outre les causes que nous connaissons déjà, nous en avons encore qui présentent des difficultés insurmontables: il n'y a pas de voyageur ou de statisticien qui puisse dire qu'il a déterminé avec

exactitude la population d'une ville où les limites du territoire sont mal définies, où les faubourgs, les maisons même, sont dispersés çà et là dans la campagne, comme on en voit dans plusieurs contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Cependant, afin de faire connaître quelles sont les méthodes indirectes dont on se sert en général pour déterminer la population des villes, qui ne sont pas encore dans le domaine de la statistique, nous allons les mettre sous les yeux du lecteur.

1. Le premier moyen; c'est de comparer l'étendue de la ville dont on veut évaluer la population avec une autre ville de même étendue et dont on connaît déjà le chiffre des habitants. C'est ainsi que l'on a évalué jusqu'à ce jour la population des villes de l'Asie et de l'Afrique. Ce système peut, cependant, conduire à de faux résultats. M. de Humboldt observe que Pékin a une étendue double de celle de Moscou; que les palais et les jardins y occupent un grand espace de terrain; que les rues y sont assez larges, et conclut de cette comparaison que, si avant l'incendie qui la réduisit en cendres en 1812, la ville de Moscou comptait dans son sein 300,000 habitants, Pékin ne peut guère en compter plus d'un million. Ce calcul a cependant été récemment contesté par un savant orientaliste, M. Klaproth, et il paraît, d'après les supputations de ce dernier, que la population de la capitale de l'empire Chinois s'élève jusqu'à 1,300,000 habitants. C'est, du reste, le chiffre que nous avons adopté depuis long temps et que nous avons cru s'approcher le plus de la vérité.

Voici l'opinion d'un savant observateur sur la population de Constantinople: « En examinant, dit le général Andriossi, la superficie de cette ville, en y comprenant les faubourgs et les villages situés sur les bords du Bosphore, on s'apercevra sans doute que nous n'attribuons à la capitale de l'empire ottoman qu'une population de 630,000 âmes; mais que l'on fasse attention que les bâtimens du sérail occupent toute la place ou s'élevait l'antique Byzance; que leur étendue peut être comparée à celle de Vicence, et que le nombre de personnes qui l'habitent ne dépasse pas 10,000 âmes. Si l'on remarque encore que les places, les mosquées, les bains d'hommes et de femmes, les citernes, les *bézelins* ou marchés publics, les établissemens militaires, ceux de la marine, etc., occupent une grande portion de terrain; que la sévérité des règles du harem défend à deux familles de loger sous le même toit; que les maris et les femmes ont des appartemens particuliers, entièrement séparés, ou chacun des deux à son entrée, sa cour et ses domestiques, et l'on sera loin de croire que nous exagérons. Nous n'avons pas besoin de dire que ceci ne doit s'entendre que de personnes riches ou à leur aise. »

On voit assez, par les deux exemples que nous venons de citer, que du rapprochement du périmètre des villes d'Europe avec celui des villes d'Asie, on ne peut pas déduire d'une manière satisfaisante la population de celles-ci. Cette observation pourrait même s'étendre à la plupart des villes d'Europe, car quelquefois elles gagnent en hauteur ce qu'

leur manque en étendue. Londres et Paris en sont une preuve bien frappante: Paris, à cause de ses maisons élevées, offre, dans une étendue de terrain déterminée, plus d'habitans que Londres dans une égale étendue.

2. Le second moyen; c'est la supputation par maisons, en assignant à chacune de 6 à 15 et jusqu'à 20 et 100 individus. C'est de cette variation dans le coefficient, que découle nécessairement la différence énorme que l'on trouve dans le chiffre de la population attribuée à un même pays par des auteurs contemporains, souvent très estimés. C'est à l'aide de cette méthode que l'on a calculé une grande partie de la population des villes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de toutes celles de la Turquie d'Europe. Plusieurs auteurs du siècle passé s'en sont servis aussi pour déterminer la population des grandes villes de l'Europe, de quelques grandes provinces et de certains états.

« Si, à la fin du xv^e siècle, il y avait à Milan, dit le P. Verri, 18,600 maisons, on peut conclure que la population de cette ville s'élevait à 327,000 âmes, car chaque maison doit contenir 20 habitans au moins. En effet, y compris les faubourgs, on compte à Paris 21,000 maisons, et certainement Paris contient plus de 500,000 habitans. On voit assez, par ce fait, que notre supposition est assez plausible. Ainsi donc, si nous sommes certains qu'à un temps des Isolani il y avait à Milan 18,600 maisons, on doit accorder à cette ville une population de 300,000 habitans, car les églises et les collèges qui occupent aujourd'hui une grande partie de la ville n'existaient pas alors, et on ne se logeait pas aussi facilement qu'on le fait aujourd'hui, comme nous le voyons par les habitations des plus nobles familles de la ville qui nous restent encore. » Dans le discours préliminaire de l'histoire de Paris, par Felibien, et recu par G. B. Lebeuf, on voit que le nombre d'habitans de cette métropole dépasse 700,000, et qu'il s'y trouve 21,700 maisons. En divisant le premier nombre par le second, nous aurons pour coefficient 32 et une fraction.

Les divers systèmes de construction, les lieux plus ou moins resserrés qui unissent les familles, la manière de vivre si différente, non-seulement de pays à pays, mais encore de ville à ville, peuvent influer beaucoup sur les résultats d'une telle supputation, lorsqu'on l'applique, sans distinction, aux villes, aux villages, aux grandes capitales, comme aux petites. Voici quelques données qui ont rapport aux principales villes de la monarchie prussienne; nous les avons puisées dans l'ouvrage publié à Berlin par M. le conseiller Hoffmann, directeur du bureau statistique de cet état. Elles serviront à démontrer combien cet élément de calcul est variable. En 1820, il y avait à Berlin 29 habitans par maison; à Breslau, 21; à Königsberg et à Magdebourg, 16 environ; à Stettin, 15; à Aquisgrain (Aachen) et à Elberfeld, y compris *Barmen*, 12 environ; à Hanitzsch, 11; à Cologne, 8. D'après une note qui nous a été communiquée par un de nos collaborateurs, voici les résultats que l'on a trouvés en 1826: à Berlin, 21 habitans par maison, à Breslau, 21 environ; à

ELBERFELD et *Barmen* 16; à STETTIN, près moins de 13; à AQUISGRAIN de 10; à COLOGNE, et encore que la ville comptait dernièrement que Paris n'en avait même où le recensement avec tout le soin imaginable. III. Le nombre moyen des décès, dans une le 1^{er} par: 20, 21, etc. le 2^e par: 26, 27, etc. servent aussi quelque population d'une ville thode on a, dans le supputation d'un grand nombre; et les géographes y ils n'ont pas d'autres données toutes les méthodes pour coefficient presque indifférent garde à certaines cir-

Désignation des villes.

VIENNE
PRAGUE
REICHENBERG
TRIESTE
GRAETZ

DANS LES VILLES QUI SONT EN PARTIE DES DÉPART. DU ROYAUME D'ITALIE.

Adige (Vérone)
Adriatique (V)
Po-Supérieur
Baccellotto (C)
Po-Inférieur (C)
Brenta (Padoue)
Lario (Como et)
Mella (Brescia)
Melara (Ancone)
Mincio (Mantoue)
Olona (Milan et)
Panaro (Modène)
Piave (Bellune et)
Reno (Bologne)
Serio (Bergame)
Tagliamento (T)
Tronto (Fermo)

BERLIN
BRESLAU
PARIS
BREMÉ
BRISQ
LIPSECK
LIPSECK
LONDRES
LITZBOURG
ROME
NAPLES
PALERME
LIVORNE
LA HAYE

Si, au moyen de cette méthode exactitude quelle est la grande villes, elle sert du moins sont exagérées les données les écrites dans le dixième siècle. Les tables deces, dressées depuis l'année nous prouvent jusqu'à l'évide

ELBERFELD et *Barmen*, 18 environ; à KONISBERG, 16; à STETTIN, près de 15; à MAGNENOURG, un peu moins de 13; à AQUISGRANA, 12; à DANTZICK, moins de 10; à COLOGNE, un peu plus de 8. Nous dirons encore que la ville de VIENNE proprement dite comptait dernièrement 45 habitans par maison, et que PARIS n'en avait que 27 en 1817, à l'époque même où le recensement de cette ville a été fait avec tout le soin imaginable.

III. *Le nombre moyen des naissances et celui des décès, dans une ville donnée, multipliés, le 1^{er} par: 20, 21, etc., 30, 31, etc., 40, 41, etc., le 2^e par: 26, 27, etc., 36, 37, etc., 46, 47, etc., servent aussi quelquefois à déterminer la population d'une ville.* Au moyen de cette méthode on a, dans le siècle passé, déterminé la population d'un grand nombre de contrées en Europe; et les géographes y ont encore recourus quand ils n'ont pas d'autres données. C'est la plus sûre de toutes les méthodes indirectes; mais en variant le coefficient presque pour chaque ville, il faut prendre garde à certaines circonstances qui pourraient,

si on les omettait, devenir la source d'une foule d'erreurs. Voici quelques-unes des anomalies que présente le rapport des naissances et des décès à la population de certaines villes; elles mettront le lecteur en garde contre la confiance absolue qu'il avait jusque-là accordée à cette méthode, et lui démontreront la nécessité de rejeter les rapports généraux de quelque part qu'ils viennent. Il comprendra que cette méthode est sujette à beaucoup d'inconvéniens, et il ne tardera pas à la rejeter; car le nombre des naissances et des décès annuels dans une ville varie tellement qu'il ne pourrait jamais offrir que des résultats bien incertains. Grâce aux travaux de MM. Villermé, Villot, etc., en France; Humboldt, Czoerning, Rau, Bickes, etc., en Allemagne; Gioja, Balbo, Gordini, en Italie et dans quelques autres contrées, et à l'aide des nombreuses recherches que nous avons faites, nous nous proposons de publier une table générale du mouvement de la population des principales villes du monde. En attendant, nous allons donner ici un extrait de cet immense travail.

| Désignation des villes. | Naissances comparées à la population. | Décès comparés à la population. |
|--|---------------------------------------|---------------------------------|
| VIENNE | 1 : 20. | 1 : 22. 5 |
| PRAGUE | 1 : 23. | 1 : 24. 5 |
| RIESENBERG | 1 : 21. | 1 : 22. 8 |
| TRIESTE | 1 : 21. 7 | 1 : 26. 5 |
| GRAETZ | 1 : 23. 5 | 1 : 26. 6 |
| <i>Adige (Verone etc.)</i> | 1 : 25. 2/3 | 1 : 27. 1/10 |
| <i>Adriatique (Venise etc.)</i> | 1 : 28. 4/5 | 1 : 24. 9/10 |
| <i>Po-Supérieur (Crémone etc.)</i> | 1 : 23. | 1 : 30. |
| <i>Bacchiglione (Vicence etc.)</i> | 1 : 25. | 1 : 33. |
| <i>Po-Inférieur (Ferrare etc.)</i> | 1 : 23. 3/4 | 1 : 27. 5/6 |
| <i>Brenta (Padoue etc.)</i> | 1 : 20. 2/3 | 1 : 22. 1/3 |
| <i>Lario (Como etc.)</i> | 1 : 25. | 1 : 35. |
| <i>Mella (Brescia etc.)</i> | 1 : 25. | 1 : 36. 1/5 |
| <i>Metauro (Ancone etc.)</i> | 1 : 26. | 1 : 36. 1/5 |
| <i>Mincio (Mantoue etc.)</i> | 1 : 26. | 1 : 29. 2/3 |
| <i>Hona (Milan etc.)</i> | 1 : 26. 1/10 | 1 : 21. 1/20 |
| <i>Panaro (Modène etc.)</i> | 1 : 29. 1/4 | 1 : 39. |
| <i>Plave (Bellune etc.)</i> | 1 : 21. | 1 : 23. |
| <i>Reno (Bologne etc.)</i> | 1 : 31. | 1 : 23. |
| <i>Serio (Bergame etc.)</i> | 1 : 25. 1/5 | 1 : 32. |
| <i>Tagliamento (Trévise etc.)</i> | 1 : 26. 1/6 | 1 : 23. 2/3 |
| <i>Tronto (Fermo etc.)</i> | 1 : 34. | 1 : 45. 1/3 |
| BERLIN | 1 : 21. | 1 : 24. |
| BRESLAU | 1 : 27. 2 | 1 : 23. 5 |
| PARIS | 1 : 28. | 1 : 31. 6 |
| BRÈME | 1 : 21. 3 | 1 : 36. |
| BRÈSDE | 1 : 23. | 1 : 27. |
| LEIPSICK | 1 : 27. | 1 : 30. 4 |
| LUBICK | 1 : 31. 4 | 1 : 38. 3 |
| LONDRES | 1 : 40. 8 | 1 : 51. 9 |
| LITZBOPOH | 1 : 18. | 1 : 31. 1 |
| ROME | 1 : 31. | 1 : 24. 1 |
| SOPHIE | 1 : 24. | 1 : 39. |
| PELIERNE | 1 : 24. | 1 : 38. |
| BOURNE | 1 : 35. | 1 : 35. |
| LA HAVANE | 1 : 33. 8 | 1 : 33. 2 |

Si, au moyen de cette méthode, on ne peut savoir avec exactitude quelle est la population des plus grandes villes, elle sert du moins à démontrer combien sont exagérées les évaluations que nous ont données les écrivains du moyen âge et ceux même du XVIII^e siècle. Les tables des naissances et des décès, dressées depuis l'année 1720 jusqu'à 1730, nous prouvent jusqu'à l'évidence qu'il était impos-

sible qu'il y eût alors à VIENNE, comme l'a avancé Büsching, une population de près de 500,000 âmes; cette ville ne pouvait, à cette époque, en compter que 120, ou tout au plus. C'est à l'aide de ces tables et du recensement qui a été fait en 1817 que l'on a pu corriger l'erreur de tous les statisticiens qui pensaient qu'en 1789 la population de PARIS s'élevait à 800,000 habitans. C'est

dans les villes qui ont servi de base à ces dépar. du royaume d'Italie.

aussi l'aide de ces tables et du recensement qui eut lieu en 1813, que l'on s'est convaincu que la population de NAPLES devait être réduite à 326,130 habitants, au lieu de 500,000, comme les voyageurs et les géographes semblaient le croire. C'est encore à l'aide de ces tables et de la moyenne des naissances et des mortalités que M. le baron de Humboldt a démontré la fausseté de l'opinion d'Alzate et de Clavigero, qui, après avoir comparé les registres des paroisses de Mexico à ceux des villes de l'Europe, soutenaient que Mexico avait dans son sein 200,000 habitants.

Nous avons encore quelques remarques à faire qui ne sont pas sans importance. Si l'on voulait, par exemple, déterminer la population de PEROUSINONE par le nombre moyen annuel des naissances et des décès, l'on se tromperait d'un tiers environ, mais le statisticien, qui est familiarisé avec les difficultés que présente la science, cherche d'abord la cause de cette anomalie, et trouve qu'elle provient de ce que les hommes sont, à Saint-Petersbourg, en plus grand nombre que les femmes; disproportion qui s'explique par l'importance de la garnison, par le grand nombre de serfs et de domestiques attachés aux princes et aux seigneurs de la cour, et enfin par l'affluence des étrangers et des gens de la campagne. Dans les villes qui renferment un grand nombre d'habitants qui ne professent pas la religion de l'état, le statisticien et le géographe doivent en outre tenir compte des habitants qui, à cause de la différence de leurs opinions religieuses, ne sont pas toujours inscrits sur les registres de l'état civil, mais qui cependant doivent être compris dans le recensement de la population. C'est là ce qui arrive à Rome, où les personnes qui professent une autre religion que la religion catholique ne sont jamais inscrites sur les recensements annuels.

IV. *On compte aussi souvent par familles ou par feux.* Ainsi, pour connaître la population totale d'un pays, on multiplie le chiffre qui exprime les familles par les nombres 4, 4 1/2, 5, 6 1/2, et quelquefois même par 6. Cette méthode est très vicieuse et doit nécessairement fournir des résultats extrêmement divers. C'est ainsi que la population de beaucoup de villes de l'empire ottoman et de presque toutes les villes du Portugal a été déterminée par quelques statisticiens, mais on s'en est peu servi pour indiquer la population des villes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie.

V. *La capitation ou la taxe personnelle sert aussi quelquefois à déduire le chiffre de la population totale.* Mais les personnes imposées ne sont pas partout dans un rapport égal avec la population entière, et doivent fournir des coefficients divers, selon les lieux, les gouvernements et les circonstances. C'était là le moyen que l'on employait autrefois pour établir la population des grandes villes et de beaucoup de contrées. Il y a même aujourd'hui des voyageurs qui déterminent de cette manière le nombre d'habitants des villes de l'empire ottoman, qui ne suivent pas la religion de Mahomet et qui sont obligés de payer le *Kharatch* au grand sultan.

VI. *La quantité de comestibles consommés annuellement sert aussi quelquefois à dé-*

terminer le nombre d'habitants d'une ville. Quelques voyageurs se sont servis de ce moyen pour évaluer la population de CONSTANTINOPLÉ, de CAÏRE et de quelques autres villes de l'empire ottoman, de SCHIRAZ en Perse, etc. Dans le siècle dernier, il y eut aussi quelques économistes qui essayèrent d'évaluer ainsi la population de PARIS, et ils la portèrent à un million d'habitants, d'après la consommation du blé qui s'élevait à 2,000,000 de setiers. Mais cette méthode a des bases trop incertaines pour qu'elle puisse offrir des résultats satisfaisants.

VII. *Enfin, le nombre de personnes en état de porter les armes sert quelquefois à déterminer le chiffre de la population totale.* Dans ce système, on se base sur ce que ce nombre est presque toujours le quart de celui de la population entière d'un pays. C'est la méthode qu'a employée Kämpfer pour déterminer la population d'OSAKA, où il y a 80,000 hommes en état de porter les armes. Osorio y Redin assure que MEXICO dans l'Estramadure espagnole, devait contenir 400,000 âmes dans le temps des Romains, puisque alors elle était à même de mettre 90,000 hommes sous les armes. C'est aussi par ce moyen que les voyageurs déterminent ordinairement la population des nations sauvages.

Que l'on juge maintenant, d'après tout ce que nous venons de dire, combien les écrivains et les voyageurs doivent différer entre eux, lorsqu'ils donnent l'évaluation d'une ville, même quand ils l'ont visitée à la même époque, et combien il est difficile pour le géographe de prendre parti au milieu de tant d'opinions souvent contradictoires! D'après le père Le Comte, par exemple, la population de CANTON s'élevait à 1,500,000 habitants; selon Buhaldé elle ne s'élevait pas au dessus d'un million, et plus tard, d'après des recensements plus positifs donnés par les agents de la Compagnie anglaise, elle n'est évaluée qu'à 250,000. Depuis lord Macartney tous les ouvrages de géographie et de statistique les plus estimés, répètent sur la foi de ce voyageur que la population de PEKIN s'élevait à trois millions d'habitants; un savant jésuite, cependant, avait réduit ce nombre d'un tiers, et lord Amherst prétend aujourd'hui que même d'après les Chinois, le chiffre de la population de la capitale de leur empire est bien au dessous de deux millions. Nous savons déjà que M. Klapproth ne la portait pas au dessus de 1,300,000 habitants. Cependant, malgré tout cela, M. Timkovski, et presque tous les géographes et les statisticiens, s'obstinent, contre toute vraisemblance, à porter ce nombre à deux millions. Quelle foi peut-on ajouter aux suppositions des voyageurs, lorsqu'il existe entre leurs calculs des différences si considérables! Ainsi, tandis que Host attribue à peine 70,000 âmes à FEZ, 20,000 à MAROC, et 10,000 à MARRAKECH, M. Jackson porte la population de ces villes à 380,000 habitants pour la première, 270,000 pour la deuxième, et 110,000 pour la troisième. M. Jaxson assure qu'un prêtre mahométan lui certifie que la ville de FEZ contenait 137,610 maisons, 121,482 hommes en état de porter les armes, et 800,000 habitants. Mais le général Badia y Leblch

si connu sous le
visité cette ville
la population de
en faisant observ
avait fait périr la
poids peut être l
statisticiens les p
120,000 habitants
au plus que 30,000
à GALLIPOLI 15,000
habitants? Devrons
sur la population d
ville 400,000 ou 500
core à 750,000 avec
née 1819, ou bien e
premier Juge de cel
en 1810? Cependan
qui a eu lieu en 182
tenir que 197,917 h
pris dans cette éval
menses faubourgs. I
cette ville avait 78,7
puis cette époque la
que diminue, il serai
lation de Calcutta n
Pour nous, nous pens
ton, que la population
tée à 600,000 habitants
journal publié à Calcu
les 632,000 habitants q
BENARES, en appuyant
bre de maisons qui so
Mais si nous avons q
lutions que nous out
voyageurs, du moins

Villes

CONSTANTINOPLÉ. Le père M. Ludocke. Oltera. Le prince Stamboul de police. Andréoussy. Schinabel. Hassel. Volger et Eton. Turner et Walsh.

TORAT. Gardanne à 10 mil son. Salvatori. Dupré et K. Saint-Martin. Fontanier à 10 mil. Morier, 200. EILKROCK. L. Humbert. Kinner.

si connu sous le nom de Ali-Bey-el-Abassi, qui a visité cette ville dans la même année, assure que la population de Fez n'est que de 100,000 âmes, en faisant observer toutefois que la dernière peste avait fait périr la moitié des habitants. De quel poids peut être l'opinion d'un géographe et des statisticiens les plus renommés qui attribuent 120,000 habitants à PHILIPPOPOLI qui n'en a tout au plus que 30,000. Que dire de ceux qui donnent à GALLIPOLI 16,000, 30,000, 40,000 et même 80,000 habitants? Devrions-nous parler l'opinion de Kid sur la population de CALCUTTA, et donner à cette ville 400,000 ou 500,000 âmes ou bien la porter encore à 750,000 avec la *Société des Ecoles*, en l'année 1819, ou bien encore l'élever avec M. Russel, premier juge de cette ville, à 1,000,000 d'habitants, en 1810? Cependant d'après un recensement qui a eu lieu en 1822, Calcutta paraîtrait ne contenir que 197,917 habitants, car on n'a pas compris dans cette évaluation les habitants de ses immenses faubourgs. Lors du recensement de 1793, cette ville avait 78,760 maisons, mais comme depuis cette époque la population a plutôt augmenté que diminué, il serait étrange de dire que la population de Calcutta ne s'élevé pas à 500,000 âmes. Pour nous, nous pensons, d'après le savant Hamilton, que la population de cette ville peut être portée à 600,000 habitants. Le *Cleaning of Science*, journal publié à Calcutta, réduit à moins de 200,000 les 632,000 habitants que M. Hamilton attribue à BÉNARES, en appuyant sa supputation sur le nombre de maisons qui sont dans cette ville.

Mais si nous avons quelquefois adopté les évaluations que nous ont fournies quelques savans voyageurs, du moins nous avons toujours rejeté

les calculs exagérés des indigènes, que tant de voyageurs des siècles derniers ont reproduits sans la moindre critique. A l'exemple du judicieux Golovnin, nous ne croyons pas qu'il y ait à YENÔ, 280,000 maisons et 10,000,000 d'habitants comme le disent les Japonais. Suivant l'opinion de M. Klaproth, pour ce qui a rapport à la population de PÉKIN, nous avons réduit à 1,300,000 habitants les trois et les deux millions que lord Macartney et Timkovski attribuent à cette capitale. Comme M. Hamilton, nous n'attribuons que 250,000 âmes à DELHI, et 60,000 environ à AGRA, au lieu de 1,200,000 et de 800,000 comme le soutenait M. Le goux de Flaix, il y a quelques années. Nous avons rejeté aussi le sentiment du capitaine Lumsden, qui attribuait récemment à AVA une population de 1,000,000 d'habitants, et celui de l'*Asiaty Vestnik*, journal russe, qui donne 249,250 habitants à BOUKHARA. Nous arrêtons là l'exposé des motifs qui nous ont conduit à déterminer la population des villes, non comprises dans le domaine de la statistique.

Cependant nous ne terminerons pas ce chapitre sans donner au lecteur une idée des pénibles travaux auxquels nous nous sommes livré dans ces recherches, et des efforts que nous avons dû faire pour nous mettre, autant qu'il était en nous, à l'abri de l'erreur, ou pour nous rapprocher de la vérité. Nous allons en conséquence lui offrir dans la table suivante quelques-unes des opinions les plus franchées qui partagent les voyageurs et les statisticiens au sujet de la population des villes non comprises dans le domaine de la statistique. Ainsi, le lecteur pourra lui-même faire l'application des raisonnemens que nous venons d'émettre

EMPIRE OTTOMAN EN EUROPE.

| Villes | Auteurs | Nombre d'habitans | Villes | Auteurs | Nombre d'habitans. |
|-----------------|--|-------------------|---------------|---|--------------------|
| CONSTANTINOPLE. | Le père Mondorf | 1,000,000 | GALLIPOLI. | Tournefort, Reichard, Hassel <i>Umris</i> , et Zedlitz, environ | 17,000 |
| | Lüdecke | 1,000,000 | | Wheler, environ | 20,000 |
| | Ottero | 800,000 | | Hobhouse | 15,000 |
| | Le prince Kaptimir et le Stamboul Effendi (préfet de police) | 400,000 | | Turner, environ | 80,000 |
| | Andréossy et Reichard. | 600,000 | | Volger et Kaczynski | 40,000 |
| | Schnabel. | 530,000 | | Cannabich * | 15,000 |
| | Hassel <i>Umris</i> et Zedlitz. | 537,600 | PHILIPPOPOLI. | Fabri, Cannabich, Stein, Cannabich* et Zedlitz. | 120,000 |
| | Volger et Cannabich *. | 500,000 | | Palma, Hassel, Reichard, et Hassel <i>Umris</i> | 30,000 |
| | Eton. | 300,000 | | Schacht et Volger. | 100,000 |
| | Turner de 6 à | 700,000 | | | |
| | Walsh | 700,000 | | | |

EMPIRE OTTOMAN EN

ASIE ET EN AFRIQUE.

| | | | | | |
|-----------------|---|---------|--------------------|---|---------|
| TOTAL | Garlante, 3,300 maisons, à 10 individus par maison. | 33,000 | ENZÉROUM. | De Hammer, Dupré et Fontanier | 100,000 |
| | Salvatori, 3,330 mais. | 33,300 | | Cardanuc | 130,000 |
| | L' <i>Itinéraire</i> , etc. | 63,000 | | Salvatori. | 180,000 |
| | Dupré et Kinnier. | 60,000 | | Morier, 65,000 familles, à 5 individus par famille. | 275,000 |
| | Saint-Martin, 16,000 maisons, à 10 individus. | 160,000 | | Saint-Martin, 100,000 familles vers l'an 1740, <i>id.</i> | 500,000 |
| | Fontanier, 18,500 maisons, à 10 individus. | 185,000 | | Le père Ingigian, 113,000 familles, à 5 individus. | 565,000 |
| | Morier, 20,000 maisons, <i>id.</i> | 200,000 | BASSORAH | Nehubr | 43,000 |
| ESTEROC. | L' <i>Itinéraire</i> | 50,000 | | Silvestre de Sacy, de 45 à | 80,000 |
| | Jaubert | 70,000 | | Fraser | 63,000 |
| | Kinnier | 80,000 | | De Hammer. | 80,000 |

SUITE DE L'EMPIRE OTTOMAN EN ASIE ET EN AFRIQUE.

| Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitants. | Villes. | Auteurs. | Nombre d'habitants. |
|---------------------|---|---------------------|--|--|---------------------|
| TRBIZONDE . . . | Kinneir | 15,000 | ALEP | Tavernier | 258,000 |
| | Tancoigne | 25,000 | | D'Arvieux, de 285 à | 220,000 |
| | Saint-Martin, 8,000 familles à 5 individus | 40,000 | | Brown | 220,000 |
| | Fontanier | 60,000 | | De Russell | 235,000 |
| | Dupré, cité par Gamba | 250,000 | | Rousseau | 200,000 |
| BAGDAD | Eton | 20,000 | Olivier et Seetzen | 160,000 | |
| | Olivier | 80,000 | Voiney et Korle, environ | 100,000 | |
| | Gardaune | 50,000 | Eton | 50,000 | |
| | Silvestre de Sacy | 95,000 | ANTIOCHÉ | Ali-Bey | 15,150 |
| | Tavernier, Thevenot et Beauchamp | 150,000 | Kinneir, de 9,000 à | 4,000 | |
| MOSSOUL | Kinneir | 36,000 | Squire | 50,000 | |
| | De Hammer | 60,000 | JERUSALEM | Forbin | 40,000 |
| | Olivier | 65,000 | Ali-Bey | 30,000 | |
| | Gardaune | 120,000 | Richardson | 20,000 | |
| | Kinneir | 38,000 | Jolliffe | 20,250 | |
| DIARBEKIR | Dupré | 75,000 | LE CAIRE | Toll | 700,000 |
| | Gardaune | 80,000 | Les savans de l'expédition française | 260,000 | |
| | Saint-Martin, 50,000 familles à 5 individus | 250,000 | Mengin | 200,000 | |
| | Eton, en 1756 | 400,000 | Minuloli | 300,000 | |
| | BUCKINGHAM, au moins | 8,000 | Rifaat | 450,000 | |
| TYR | Cunor | 1,500 | DAMHETTE | Savary | 80,000 |
| | Faifon, environ | 1,000 | Linus | 30,000 | |
| | ALÉP | Devezil | 633,000 | Les savans de l'expédition française | 13,600 |

ROYAUME DE PERSE.

| | | | | | |
|-------------------|---|-----------|---|---|------------------|
| ISPAHAN | Olivier et Gardanne | 50,000 | TACRIZ | Alexander | 80,000 |
| | Morier | 60,000 | | Ker Porter et Freigang | 100,000 |
| | Dupré | 100,000 | | Saint-Martin | 150,000 |
| | Morier (dans son premier Voyage), Kinneir, William Ouseley et Malcolm | 200,000 | | Chardin | 569,000 |
| | Alexander | 250,000 | | SCHIRAZ | Morier |
| TEHRAN | Drouville et Lambson, d'après les indigènes | 400,000 | William Ouseley | 20,000 | |
| | Chardin | 700,000 | De Hammer | 52,150 | |
| | Les indigènes au temps de Chardin | 1,100,000 | KAZVIN | Drouville, à peine | 10,000 |
| | Olivier | 15,000 | Beauchamp, de 10 à | 12,000 | |
| | Jaubert | 30,000 | Olivier | 25,000 | |
| HERAT | L'Itinéraire | 45,000 | Morier | 30,000 | |
| | Gardaune | 50,000 | L'Itinéraire et Gardanne | 60,000 | |
| | Kinneir, en été | 10,000 | Gardaune | 5,000 | |
| | et en hiver | 60,000 | L'Itinéraire, 2,000 maisons à 8 individus | 16,000 | |
| | Morier, 12,000 maisons, à 8 individus par chacune. Heidenstamm, d'après les indigènes | 300,000 | Saint-Martin, 4,000 maisons | 32,000 | |
| TACRIZ | L'Itinéraire | 20,000 | Jaubert | 25,000 | |
| | Kinneir | 30,000 | BALAKOUCH | Trezel, et après lui tous les géographes modernes | 25,000 |
| | Jaubert et Drouville | 50,000 | Fraser, 36,000 maisons et au moins | 200,000 | |
| | Morier | 65,000 | RECTH | Trezel | 20,000 |
| | | | | Fraser | 80,000 |

TURKESTAN INDÉPENDANT.

| | | | | | |
|--------------------|---------------------|---------|--------------------|-----------------------------|---------|
| BOUKHARA | Mayendorf | 70,000 | BOUKHARA | L'Asiatky Vestnik | 249,740 |
| | Jakolev | 200,000 | | | |

ÉTAT DE TUNIS.

| | | | | | |
|-----------------|---------------------|---------|-----------------|--------------------|---------|
| TUNIS | Stanley | 300,000 | TUNIS | Mac-Gill | 100,000 |
| | Blaquiere | 130,000 | | Shaw | 60,000 |

De la contribution

La terre, que nous appelons solaire, est annuée à l'influence lumineuse et de l'air résulte pour tous une série d'actions profondément surrieures, tous sont phiques. Les animaux, l'homme, sont les que sorte changés mènes, que l'on ne être a donc été destinée à une certaine latitude, sous tel de gresse jamais impu de la nature, voulue tudes et les appétit attribut spécial en n que continent, cha influences atmosphé etres; de là les divisio climats ou zones, qu zone torride, entre les zones tempérées, les antarctique. Les gchent toutes les combi dispersion des animacorce du globe; mais scriptions de mers, d queut de bassins, ve l'influence générale et modifications de détal La terre, en sortant combinaison chimiqu ques, qui se condensent dont les parties intégrat ion moléculaire, long temps embrasée, en fusion qui la comp surface, et la cruite s masse prodigieuse de atmosphère par la chale sur cette écorce extérie desséchée et crevasée reconverte d'eau donc la quantité s'accruit pro come de l'acide carboni fines atmosphériques La première trace de v une végétation compo chens, de lepres et de mal arrêtés dans leur sur ces premières trace rent disparaître. La per toutefois à certains germ que les facades et des sur les rivages, et qu'im

CHAPITRE X.

De la constitution géologique de notre planète. et de la distribution géographique des êtres à la surface de la terre.

La terre, que nous avons vue dépendante du système solaire, est soumise dans ses mouvements annuels à l'influence plus ou moins directe de la lumière et de la chaleur émises par le soleil; il en résulte pour tous les êtres qui sont à sa surface une série d'actions dont les règles précises influent profondément sur les animaux de classes inférieures, tous soumis à la *distribution géographique*. Les animaux supérieurs, modifiés par l'homme, sont les seuls qui puissent être en quelque sorte changés par une autre série de phénomènes, que l'on nomme *naturalisation*. Chaque être a donc été destiné à vivre sous telle ou telle latitude, sous tel degré de longitude, et ne transgresse jamais impunément cette loi universelle de la nature, voulue par l'organisation, les habitudes et les appétits qui lui ont été donnés pour attribut spécial en naissant. Il en résulte que chaque continent, chaque île, soumis aux mêmes influences atmosphériques, produit les mêmes êtres; de là les divisions généralement admises de climats ou zones, qui sont au nombre de cinq: la zone torride, entre les deux tropiques, les deux zones tempérées, les deux polaires, arctique et antarctique. A ces grandes divisions, se rattachent toutes les combinaisons secondaires de la dispersion des animaux et des végétaux sur l'écorce du globe; mais on conçoit que les circonscriptions de mers, de montagnes et par conséquent de bassins, viennent encore restreindre l'influence générale et y apporter de nombreuses modifications de détail.

La terre, en sortant du chaos, dut naître de la combinaison chimique des éléments atmosphériques, qui se condensèrent en un noyau primitif, dont les parties intégrantes se réunirent par l'attraction moléculaire. Cette planète dut rester long temps embrasée. Petit à petit les matières en fusion qui la composaient se refroidirent à la surface, et la croûte se consolida lentement. La masse prodigieuse des fluides vaporisés dans l'atmosphère par la chaleur, tendit à se précipiter sur cette écorce extérieure refroidie, et la croûte desséchée et crevassée du globe ne tarda pas à être recouverte d'eaux douces et d'eaux marines, dont la quantité s'accrut progressivement. Une énorme couche d'acide carbonique devait alors former les fluides atmosphériques, et l'on dut supposer que la première trace de vie qui parut sur la terre fut une végétation composée de cryptogames, de lichens, de fèves et de petites fongères. Les eaux mal arrêtées dans leurs bassins firent irruption sur ces premières traces d'organisation et les firent disparaître. La permanence des eaux permit toutefois à certains germes d'éclorre, et c'est ainsi que les fucoacées et des nives se développèrent sur les rivages, et qu'une végétation plus complé-

quée s'établit sur les rochers, où ses décompositions successives firent naître l'humus. Bientôt aussi apparurent, au sein des mers, les algues, les éponges, les potypes, sorte d'êtres ambigus qui furent les premières ébauches de la vie animale.

L'écorce du globe, ou du moins l'épaisseur qu'on en connaît, se trouva composée de corps formés de molécules réunies par une force nommée *attraction moléculaire*, agissant dans un sens inverse de l'attraction planétaire; ces corps nommés minéraux se groupèrent dans des rapports si exacts, que par eux on a pu établir les âges de la terre et l'histoire des révolutions qu'elle a éprouvées. La plupart de ces minéraux furent agrégés et souvent combinés par le feu; d'autres au contraire furent le résultat d'un dépôt lent et successif, d'une cristallisation par évaporation et par l'action des eaux; c'est de ces deux combinaisons que sont nées les roches composées, dont la juxtaposition forme ce que les géologues actuels nomment *les terrains*.

La surface du globe dut être primitivement nue. La végétation qui la couvrait se composait principalement de plantes moins complètes dans leur organisation, et les animaux, eux-mêmes, par les restes qui nous sont parvenus, appartenaient tous aux classes inférieures. Des chocs, nommés par quelques naturalistes *cataclysmes*, virent par leurs perturbations puissantes détruire ces ébauches de la vie, et bouleverser la surface de la terre. Les eaux firent irruption, et couvrirent des endroits d'où elles ne se retirèrent que plusieurs siècles après, en laissant des traces irrécusables de leur passage. C'est ainsi que les ossements fossiles d'animaux éteints depuis ces périodes nommées *anté-diluviennes* sont venus par leurs dépouilles nous prouver matériellement leur existence. Mais ces débris n'existent point dans les couches de granit ou de gneiss, qui constituent les terrains primitifs. On n'en voit de traces que dans les terrains dits intermédiaires; ils se multiplient dans les secondaires et deviennent très communs dans les terrains tertiaires et dans ceux de transition. Toutefois, l'ordre et l'arrangement de ces débris organisés, gisant sur l'écorce du globe, sont dans des rapports si exacts, qu'on reconnaît aisément, suivant le degré de profondeur des couches dans lesquelles ils se trouvent placés, qu'ils ont appartenu à des animaux plus ou moins élevés dans l'échelle des êtres. La même remarque a été aussi étendue aux végétaux fossiles. Les plus profonds, comme les plus nombreux, appartiennent d'abord à des plantes vasculaires, et ce n'est que plus tard qu'on voit apparaître des dicotylédones, qui sont le résultat d'une combinaison plus perfectionnée. Enfin les

mammifères et l'homme surtout n'existaient point encore, car les premières traces d'ossements fossiles de mammifères dont les races sont éteintes, ne se présentent que dans les couches meubles des terrains de transport. Quant à l'homme, ses débris n'existent nulle part à l'état fossile, et les seules brèches qui, en contiennent sont des calcaires agglutinés qui, dans leurs interstices, ont saisi la charpente osseuse par des accidens purement fortuits, et qui datent au plus de quelques siècles.

Les minéraux, les métaux et les gemmes, corps inorganiques, constituant ce que l'on est convenu d'appeler le *regne minéral*, ne sont point soumis aux lois de la climature, et par conséquent sont répartis indifféremment dans la masse du globe, mais seulement dans certaines localités, nommées *gisemens*, et qui dépendent des lois de formation. Il n'en est pas de même des végétaux; leur existence est subordonnée au sol sur lequel ils sont fixés, et de là les divisions de régions *hyperboréenne, européenne, sibérienne, méditerranéenne*, etc., etc., établies par les botanistes pour expliquer les lois qui régissent leur dispersion. La région équatoriale est la plus riche en plantes phanérogames, les végétaux de cette zone acquièrent des formes plus imposantes et plus largement développées que partout ailleurs; les zones tempérées nourrissent en grand nombre des phanérogames et des cryptogames, dont les formes sont robustes, sèches et ligneuses; enfin dans les régions polaires le nombre des espèces diminue, et la végétation ne présente plus que des herbes rabougries par l'apreté des froids continus. Mais dans ces grandes zones, la répartition des masses secondaires présente les oppositions, les anomalies les plus contrastantes, produites soit par l'influence des bassins, des localités, soit par l'influence des milieux, etc. Toutefois, plus on s'élève sur les montagnes, plus la végétation se rapproche de celle des latitudes polaires, et sur le Chimborazo, par exemple, on finit par trouver vers son sommet une flore complètement analogue à celle de l'île Melville. On conçoit que sur les limites des pôles les phanérogames diminuent ou disparaissent pour faire place aux agames. Ce n'est toutefois que sous l'équateur que les monocotylédones deviennent des végétaux majestueux, et que les graminées prennent le part et la solidité des arbres des zones tempérées.

Les animaux zoophytes qui vivent dans la mer sont d'autant plus nombreux qu'on se rapproche davantage de l'équateur. Ils sont établis, sans aucune distinction, tout autour du globe et forment une sorte de ceinture naturelle. Il en est de même d'un grand nombre de mollusques marins. Cependant, à mesure qu'on atteint les hautes latitudes, leur nombre diminue ou leurs espèces changent et font place à d'autres. Les poissons marins sont évidemment soumis à cette grande loi. Ceux du nord diffèrent complètement de ceux du midi, et les espèces australes semblent habiter les hautes latitudes, aussi bien sur les côtes de la Nouvelle-Hollande, de l'Afrique, que de l'Amérique. Quant aux poissons équatoriaux, ceux qui

sont saxatiles éprouvent davantage le besoin de l'abri des terres et des plages échauffées, et par conséquent varient dans leur distribution suivant les atterages, quoiqu'un très grand nombre se retrouve aussi bien à Otaliti, au milieu de la mer du Sud, qu'à l'île Maurice, dans l'Océan-Indien. La quantité et la variété des insectes et des reptiles, très considérable sous l'équateur, diminue graduellement à mesure qu'on avance vers les pôles: leur multiplication demandant impérieusement l'union de la chaleur et de l'humidité, il en résulte qu'ils sont moins communs dans les lieux où ces deux circonstances ne se présentent point réunies. Quant aux oiseaux, leurs espèces sont d'autant plus variées et leur plumage d'autant plus riche, qu'ils appartiennent aux zones équatoriales. Mais chez toute autre espèce d'animaux les démarcations ne sont plus sensibles, suivant les contrées, leur exposition, leurs barrières, sous ce rapport ces êtres sont soumis à une distribution géographique parfaitement tracée, à laquelle n'échappent même pas les oiseaux migrateurs. Cependant quelques espèces semblent être cosmopolites; ainsi certains oiseaux aquatiques se retrouvent sur les rivages de toutes les contrées. Au reste cette particularité n'a rien qui étonne, quand on se rappelle l'influence de la mer sur la température des côtes, et l'organisation appropriée de ces animaux pour un milieu qu'ils ne quittent que momentanément. Si les mammifères sont assez bien répartis, quant au nombre, sur tous les points de la terre, il n'en est pas de même par rapport à la taille. Les plus puissans vivent dans les immenses forêts vierges de l'équateur, ou dans l'espace des mers, ou enfin sur les confins du monde. Des mille mammifères connus, l'Europe n'a guère que 104 espèces, tandis que l'Amérique en renferme 300, l'Asie 180 et l'Afrique 145. Certains quadrupèdes ençonnés des lieux qui les virent naître, et pliés à la domesticité, se sont habitués à des climats peu adaptés à leur organisation. D'autres, au contraire, compagnons de l'homme, ne paraissent plus exister à l'état sauvage, et se trouvent être modifiés dans leur organisation primitive.

L'homme, l'objet le plus complexe et le plus jeune de la création, prit naissance sur les hauts plateaux de notre planète; ses essais variés et typiques s'irradièrent de ce centre et descendirent successivement dans les vallées, en s'avancant par de hautes latitudes. Son existence une et indivisible est loin d'offrir les espèces qu'on a voulu admettre, et rien ne légitime cette multiplication de noms caractéristiques appliqués à de simples variétés. Partout l'homme s'est plié aux climats auxquels il a été soumis; partout il a modifié ses mœurs, sa manière de vivre et jusqu'à son intelligence suivant les pays qu'il a été obligé d'habiter. Pasteur ou pêcheur, nomade ou sédentaire, vivant en familles indépendantes ou en corps de nations, l'homme peut produire avec toutes les variétés de son espèce répandues sur la surface du globe; seulement chez les individus qui proviennent de ce croisement on remarque une altération sensible dans les traits caractéristiques des

rares dont ils peuvent donc servir à la détermination géographique de l'espèce.

Ce n'est encore qu'on peut évaluer différente, soit devant la surface du matiques de ces ét collections publiques l'histoire naturelle décrites, les découvertes un si grand nombre d'évaluations offertes comme l'abrégé de ce moins vague sur ce che de connaissances

TABLEAU

REGNE

Turnefort
Linné
Persoon, *Synopsis* en
Beccandolle, en 1827

Nombre total présumé
régue végétal en 1830

REGNE

ANIMAUX

MAMMIFÈRES

Linné et Gmelin
Buffon
Desmarest
Lesson (nombre vrai)
(nombre douteux)
Nombre présumé en

OISEAUX

Linné
Buffon
Vieillot
Cuvier
Lesson, en 1830
Nombre présumé en

Des pri

Depuis long-temps les naturalistes admettent plusieurs classifications du globe de géographie. Les plus généralement admises n'avaient: la classification sur les principales de qu'offrent les peuples

rares dont ils dérivent. Les noms de races ne peuvent donc servir qu'à désigner des modifications de l'espèce soumise aux lois de la distribution géographique.

Ce n'est encore que très approximativement qu'on peut évaluer le nombre des êtres de nature différente, soit végétaux soit animaux, qui couvrent la surface du globe. Les catalogues systématiques de ces êtres sont trop incomplets; les collections publiques des peuples qui cultivent l'histoire naturelle renferment tant d'espèces non décrites, les découvertes journalières en ajoutent un si grand nombre, qu'on ne peut considérer les évaluations offertes dans le tableau ci-dessous que comme l'abrégé de ce que l'on sait aujourd'hui de moins vague sur ce sujet. Etranger à cette branche de connaissances, nous nous sommes adressé

à des hommes, que des études spéciales, des voyages scientifiques et des travaux importants sur différentes parties de l'histoire naturelle, mettent en état d'en connaître et d'en évaluer les immenses richesses. M. Lesson, professeur de botanique aux écoles de médecine de la marine royale, a bien voulu nous fournir les chiffres qui se rapportent au règne végétal et à tous les animaux vertébrés; nous devons à l'obligeance de M. Reynaud, professeur d'anatomie dans les mêmes écoles, et à M. le docteur Milne Edwards, ceux qui concernent les classes des animaux invertebrés. Mais, nous le répétons encore, les nombres que nous présentons dans ce tableau ne sont et ne peuvent être que des *nombres limites* offrant les richesses connues en 1830 dans ces deux règnes de la nature.

TABLEAU STATISTIQUE DU RÈGNE VÉGÉTAL ET DU RÈGNE ANIMAL

| RÈGNE VÉGÉTAL. | | SUITE DU RÈGNE ANIMAL. | |
|--|-------------------|--|-------------------|
| | Nombre d'espèces. | | Nombre d'espèces. |
| Tournefort | 6,000 | | |
| Linné | 8,000 | | |
| Persoon, <i>Synopsis</i> en 1806. | 17,000 | | |
| Hecandolle, en 1827. | 40,000 | | |
| Nombre total présumé des espèces du règne végétal en 1830. | | | 80,000 |
| RÈGNE ANIMAL. | | | |
| <i>Animaux vertébrés.</i> | | <i>Reptiles.</i> | |
| <i>Mammifères.</i> | | Linné | 300 |
| Linné et Gmelin. | 350 | Lacépède | 500 |
| Buffon | 300 | Nerrem. | 623 |
| Hesmarès | 800 | Nombre présumable en 1830. | |
| Lesson (nombre veau). | 1,000 | | 1,500 |
| (nombre douteux) | 100 | <i>Poissons.</i> | |
| Nombre présumable en 1830. | 1,600 | Lacépède, 1802 | 1,300 |
| <i>Oiseaux.</i> | | Cuvier, 1828 | 6,900 |
| Linné | 1,300 | Nombre présumable en 1830. | |
| Buffon | 1,700 | | 8,000 |
| Vieillot | 4,000 | Total des animaux vertébrés | |
| Cuvier | 5,000 | <i>Animaux invertebrés.</i> | |
| Lesson, en 1830 | 6,500 | <i>Articulés.</i> | |
| Nombre présumable en 1830. | 7,000 | Crustacés. | 1,500 |
| | | Arachnides. | 2,500 |
| | | Insectes. | 50,000 |
| | | Annelides | 300 |
| | | <i>Non articulés.</i> | |
| | | Mollusques. | 20,000 |
| | | Zoophytes. | 8,000 |
| | | Total des animaux invertebrés. | |
| | | 82,300 | |
| | | Total général du règne animal. | |
| | | 100,000 | |

CHAPITRE XI.

Des principales classifications du genre humain.

Depuis long-temps les géographes et quelques naturalistes admettent dans leurs ouvrages plusieurs classifications du genre humain dont on ne doit pas négliger de faire mention dans un traité de géographie. Les plus importantes et les plus généralement admises nous paraissent être les suivantes: la classification par races, basée sur les principales différences physiques qu'offrent les peuples considérés sous ce

point de vue; la classification fondée sur les différences qu'offre l'état social, classification d'après laquelle on a divisé tout le genre humain en peuples sauvages, peuples barbares et peuples civilisés; celle qui a pour base la nourriture, d'après laquelle on a voulu classer les nations en peuples anthropophages (mangeurs d'hommes), ichthyophages (mangeurs de poissons), frugivores, carnivores, acrido-

phages (mangeurs de sauterelles), géophages (mangeurs de terre), omnivores, etc.; celle qui est basée sur la situation topographique, en distinguant les peuples en montagnards et habitants des plaines; enfin celle qui est appuyée sur la manière de vivre, en partageant la population du globe en peuples nomades, pêcheurs, chasseurs, agriculteurs, commerçants, manufacturiers, navigateurs, etc. Mais toutes ces prétendues classifications principales sont ou inutiles, ou encore trop vagues et trop incomplètes pour pouvoir être admises dans un traité de géographie, du moins dans l'état actuel des sciences sur lesquelles on a fondé ces classifications.

La classification basée sur les différences physiques, ou celle des variétés de l'espèce humaine, malgré les savans travaux dont elle a été le sujet, est encore ou ne peut plus inexacte. On s'est trop hâté de classer tous les peuples connus d'après le peu d'observations, la plupart imparfaites et très souvent erronées, qu'on avait pu recueillir sur leurs caractères physiques et moraux. Il en est résulté des divisions trop générales, comme celle qu'a proposée le savant M. Link, qui ne reconnaît dans le genre humain que trois races ou variétés éminemment distinctes: la blanche ou caucasique, la jaune ou mongolique et la nègre ou éthiopique; et celle du célèbre Blumenbach, qui en compte cinq, en ajoutant aux trois précédentes la race malaise et la race américaine. D'autres savans ont proposé des classifications basées sur un nombre de divisions principales encore plus nombreuses. Nous nommerons celles qu'ont proposées notre ami, feu Desmoulins et M. Bory de Saint-Vincent; le premier porta à onze le nombre des espèces humaines, le second en compte quinze. Mais ces dernières classifications, malgré le grand nombre d'espèces qu'elles admettent, sont loin d'être complètes, puisque nous pourrions citer des peuples dont les caractères physiques offrent non-seulement des différences aussi grandes que celles qu'ont choisies ces deux savans naturalistes pour déterminer le type de chacune de leurs espèces humaines, et qui, tout bien calculé, pourraient être regardés comme beaucoup plus importants que quelques unes de leurs divisions principales. Après avoir mûrement réfléchi sur cet important sujet, ainsi que sur les faits nombreux que nos longues études géographiques nous ont fourni l'occasion de remarquer, nous croyons pouvoir affirmer que les géographes n'ont pas encore assez recueilli de faits bien observés, pour que l'on puisse être en état de donner une classification générale du genre humain d'après ses variétés principales. Lorsque la surface de la terre sera entièrement connue, et que l'on connaîtra bien tous les caractères physiques des peuples qui l'habitent, alors seulement les naturalistes pourront proposer des classifications, qui, loin d'offrir le vague ou les erreurs des classifications faites jusqu'à présent, rendront au service éminent à la science, en reposant sur des bases solides et d'après des caractères bien déterminés une nouvelle classification du

genre humain. En attendant nous n'avons adopté dans notre géographie aucune de ces classifications; nous nous sommes seulement borné à indiquer les simples variétés de couleurs et quelques autres traits remarquables du caractère physique des différens peuples que nous avions à décrire, lorsque ces indications nous ont paru devoir intéresser le géographe et le naturaliste.

Parmi le grand nombre de dénominations particulières adoptées pour désigner les êtres qui proviennent du croisement des principales races humaines, le géographe ne doit pas ignorer les suivantes, qui sont employées dans presque tous les voyages et dans les descriptions des pays, sans être presque jamais accompagnées de leur détermination respective.

On appelle *mûlâtre* le produit d'un blanc européen avec une négresse; il tient également des deux races par la couleur, la conformation, les cheveux demi crépus. Les Brésiliens désignent ce mélange par le mot de *pardó*. Le blanc avec un Indien produit le *métis* des Indes-Orientales; et avec les naturels de l'Amérique des *mestices* ou *mest-indiens*, dits communément *mestizo*, et au Brésil *manuelcos*; c'est un être généralement faible. Le nègre avec l'Américain donne naissance à des individus, le plus souvent très vigoureux, d'un brun noir, cuivres, qu'on nomme généralement *zambo* ou *lobos*, et que les Brésiliens désignent sous le nom de *caribocos* et de *cafusos*. Quelquefois ces individus sont nommés *chino* (chinois) au Mexique. On appelle encore *zambo* le descendant d'un nègre et d'une mulâtresse, ou d'un nègre et d'une chinoise. A Banca on nomme *teko* les descendants d'un Chinois et d'une Malaise, et dans l'Inde, *bouganèse*, ceux d'un Indien avec une négresse. L'union d'un blanc avec une Hottentote donne un métis nommé *baster*. M. Viréy observe que tous ces mélanges simples peuvent se perpétuer, soit entre eux, soit avec d'autres races et former des variétés permanentes. Le produit de la seconde génération, de la troisième et des suivantes reçoivent aussi des dénominations particulières, que nous ne pouvons ni ne devons indiquer dans cet ouvrage. Nous remarquerons seulement avec M. le docteur Garnot que les *créoles* sont des Européens d'origine nés en Amérique, et que les *albinos* de l'Afrique, les *caçats* des Pyrénées, les *cretins* du Valais, etc., etc., ne sont pas des races, mais de simples variétés accidentelles, qui peuvent être considérées comme le résultat d'affections morbides.

La classification basée sur les différences qu'offre l'état social, quoique encore hérissée de beaucoup de difficultés, n'est pas pour cela impossible à tracer. Depuis long-temps on a senti son importance pour la géographie et pour les sciences historiques; mais aucun auteur n'a encore dressé un tableau des différentes nations de la terre, rangées d'après les nuances principales de leur civilisation, appréciées sans préjugés et d'après l'état actuel de nos connaissances ethnographiques.

La division banale admise par tous les géographes et par plusieurs naturalistes, division d'après

laquelle tout le genre humain est divisé en peuples civilisés, sauvages, est avec impartialité que peuple. Cette manière différente l'acceptation que l'on a souvent dans un sens qu'offre sa vérité sans distingués de la notion d'une classification mais aucun d'eux n'ont rempli ce vœu politique. Le soin de recueillir nos recherches géographiques, en parcourant ont amené aux résultats de la classification prise dans un sens à ce mot conformation; 2° que, pour les caractères de la civilisation doit être distingués, mœurs, genre d'organisation sociale, langage; toutes choses de degrés; et qui, soit produisant, doivent être qu'on assigne à bien des degrés de ces sortes différentes de que impossible, ou qu'on de déterminer d'une manière la barbarie plusieurs peuples qu'on appelle les Européens, et qui ont les lumières qui accompagnent les nations inférieures sous le rapport des nations civilisées d'anciennes autorités de peuples barbares; 6° que quelquefois même des peuples depuis long-temps sont aussi, sous ce nom, Chinois, aux Japonais, etc., chez lesquels il n'y a pas de savoir lire, écrire, compter, etc.; 7° que les nations de son pays, et reçoit dans cette profession de dans cette partie de la perfection; 7° que les nations venons de nommer, à l'égard des Persans, les plusieurs autres nations nous des traits caractéristiques gardés généralement communs à ces nations; 8° que l'on doit distinguer les Bogis, les Bissajos, les autres peuples, qu'on ne doit pas les derniers soit caractéristiques remarquable; 9° qu'on ne doit pas confondre les peuples barbares avec les peuples sauvages; 10° que l'on ne doit pas écrire ni littérairement, ni avec les peuples sauvages, les noms des îles de la Société; 11° que l'on n'ait adopté le christ

laquelle tout le genre humain est partagé en *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages*, est très inexacte, lorsqu'on examine avec impartialité le rang qui est assigné à chaque peuple. Cela vient en grande partie de la manière différente d'envisager la civilisation, et de l'acception que l'on donne à ce mot, employé si souvent dans un sens positif, malgré tout le vague qu'offre sa véritable signification. Plusieurs savans distingués ont déjà réclamé contre l'injustice d'une classification si évidemment erronée; mais aucun d'eux ne nous parait jusqu'à présent avoir rempli ce vide immense qu'offre la géographie politique. Les faits que nous avons eu occasion de recueillir et de rapprocher entre eux dans nos recherches géographiques et ethnographiques, en parcourant une foule d'ouvrages, nous ont amené aux résultats suivans: 1° que la civilisation prise dans le sens qu'on donne généralement à ce mot conduit à des jugemens erronés; 2° que, pour les éviter autant que possible, le mot *civilisation* doit embrasser: religion, lois, coutumes, mœurs, gouvernement, genre de vie, organisation sociale, arts, sciences, littérature, langage; toutes choses susceptibles de variations, de degrés; et qui, suivant les combinaisons qu'elles produisent, doivent modifier à l'infini le caractère qu'on assigne à chaque peuple; 3° qu'il y a bien des degrés de civilisation et même bien des sortes différentes de civilisation; 4° qu'il est presque impossible, ou qu'il est au moins très difficile de déterminer d'une manière précise le point qui sépare la barbarie de la civilisation; 5° que plusieurs peuples qu'on doit regarder comme européens, et qui ont l'avantage de participer aux lumières qui accompagnent le christianisme, sont inférieurs sous le rapport de la civilisation à plusieurs nations civilisées de l'Asie, que l'usage et d'innombrables autorités classent encore parmi les peuples barbares; 6° que de grandes masses, et quelquefois même des nations tout entières, placées depuis long temps à la tête de la civilisation, sont aussi, sous ce rapport, inférieures aux Chinois, aux Japonais, aux Birmans, aux Hindous, chez lesquels presque tout individu mâle sait lire, écrire, compter, connaît la législation de son pays, et reçoit une éducation qui le rend apte à la profession des arts et des métiers qui, dans cette partie de l'Asie, ont atteint une grande perfection; 7° que les nations asiatiques que nous venons de nommer, ainsi que les Arabes sédentaires, les Persans, les Tibétains, les Cordéens et plusieurs autres nations, qui possèdent quelques-uns des traits caractéristiques des peuples regardés généralement comme policés, doivent être incontestablement classés parmi les peuples civilisés; 8° que l'on doit classer parmi eux les Malais, les Iugis, les Bissajos, les Kalmouks, les Mongols et autres peuples, quoique la civilisation chez ces derniers soit caractérisée d'une manière moins remarquable; 9° qu'on pourrait regarder comme des *peuples barbares*, les peuples qui n'ont ni écriture ni littérature, ce qui leur est commun avec les *peuples sauvages*. Tels étaient les habitans des Iles de la Société et de Sandwich avant d'avoir adopté le christianisme, et tels sont en-

core les Araucans, les Carolins, les Tengas, les Vilis, les Nouveaux-Zélandais, etc., etc.; 10° qu'on pourrait enfin regarder comme *peuples sauvages* les tribus chez lesquelles l'intelligence a acquis le moins de développement, dont les individus ne tiennent les uns aux autres que par des rapports très peu fréquens, et chez lesquelles les arts les plus nécessaires à la vie, ou n'existent pas du tout, ou se trouvent dans un état extrême d'imperfection. Tels sont les naturels de la Nouvelle-Hollande, ceux de la Tasmanie (île de Van-Diëmen), de la Nouvelle-Calédonie, les sauvages abrutis de la Nouvelle-Californie, etc., etc., qui n'ont aucune idée de l'agriculture, et chez qui la pêche ou la chasse ne se font qu'avec les moyens les plus imparfaits. Chacune de ces trois grandes divisions du genre humain peut être subdivisée à l'infini, selon les nuances différentes de l'état social qu'elles représentent.

Ce que nous venons de dire suffit pour donner une idée des difficultés qui accompagnent cette seconde manière de classer les habitans de la terre, et pour indiquer à combien de faux jugemens on s'expose en admettant la classification donnée par les géographes et par certains naturalistes. Nos observations pourront en outre guider le lecteur lorsqu'il voudra assigner à chaque peuple la place qu'il mérite d'occuper dans l'échelle de la civilisation.

Quant aux autres classifications qui ont pour base la *nourriture*, la *position topographique* et les *occupations*, il nous semble qu'elles sont inutiles, ou pour le moins très vagues. La plupart de ces prétendues classifications principales du genre humain se rencontrent dans tous les grands états et même dans quelques-uns d'une médiocre étendue; les autres ne sont que des subdivisions de la grande classification qui a pour base les diverses nuances de l'état social. Ainsi nous trouvons sur les vastes territoires de la Colombie et de l'Inde anglaise, les *peuples montagnards* et les *habitans des plaines*, les *peuples nomades*, les *chasseurs*, les *agricoles*, les *frugivores*, les *ichthyophages* et les *carnicores*. Nous voyons le ci-devant petit royaume des Pays-Bas nous présenter dans les plaines de la Belgique tous les prodiges d'une agriculture perfectionnée, dans les villes maritimes tout le mouvement qu'on observe chez les peuples navigateurs, et dans les villes les plus industrieuses toute l'activité qui distingue les peuples considérés comme essentiellement manufacturiers. Ne voyons-nous pas l'empire d'Autriche, qu'on regarde comme un état purement agricole, produire dans plusieurs cantons de la Bohême, de la haute et basse Autriche, de la Moravie et du royaume Lombard-Vénitien, toutes les merveilles de l'industrie qui ont donné tant de célébrité aux cantons les plus manufacturiers de l'Angleterre et de la France, et nous offrir dans le port de Trieste un commerce qui, par l'étendue de ses relations et la valeur de ses importations et exportations, rivalise avec les principaux ports des monarchies Anglaise et Française, et avec ceux de la confédération Anglo-Américaine? Ne trouvons-nous pas aussi dans la Suisse, malgré sa

petite étendue, des *peuples pasteurs* et presque *nomades*, dans les beaux montagnards qui habitent les hautes vallées de Berne, Lucerne, Schwitz, de l'Unterwald, d'Uri, de Glaris, d'Appenzel, de Vaud, des Grisons et du Valais; des *peuples entièrement agricoles*, dans les plaines fertiles de Zurich, Soleure, Schaffouse et Bâle; et une *population essentiellement adonnée au commerce, aux fabriques et aux manufactures*, dans les villes et dans les bourgs des cantons de Zurich, de Glaris, de Saint-Gall, de l'Appenzel-Extérieur, de Genève, de Neuchâtel et de Bâle? Enfin l'Angleterre, qu'on persiste toujours à regarder comme un pays uniquement manufacturier et commerçant, ne nous offre-t-elle pas, dans ses grandes exploitations agricoles, la partie du globe où l'agriculture est peut-être arrivée à un degré de perfection qu'elle n'a encore atteint nulle part, sans excepter même les pays qui passent pour être les plus essentiellement agricoles? Nous pourrions multiplier ces exemples presque à l'infini; mais nous pensons que ce que nous venons de dire suffit pour faire sentir toute l'inutilité et tout le vague de ces prétendues classifications générales, qui sont démenties par un nombre presque égal d'exceptions. Après avoir réfléchi long-temps sur ce sujet, nous croyons que, dans l'état actuel de la géographie, on devrait se borner aux quatre divisions suivantes du

genre humain. Elles nous paraissent être, jusqu'à un certain point, la base de toute géographie politique; aussi, les avons-nous données dans cet Abrégé, afin d'éviter les répétitions que sans ces classifications nous serions obligé de faire dans les descriptions générales et particulières des différentes parties du monde. Ces quatre divisions sont : la *classification politique*, la *classification relative aux nuances principales de la civilisation*, la *classification ethnographique* et la *classification religieuse*.

La première embrasse tous les états du globe et indique la *répartition de ses habitants entre les divers corps politiques* auxquels ils appartiennent. C'est le sujet de la géographie politique proprement dite, et nous renvoyons, pour les généralités et pour les détails, aux tableaux que nous avons donnés à la fin de la *description générale* de chaque partie du monde et à la *description spéciale* de ses principaux états. La seconde offre la classification du genre humain en *peuples civilisés, peuples barbares et peuples sauvages*. Notre cadre ne nous permet pas d'ajouter à ce que nous avons déjà dit sur ce sujet. Les faits que nous aurons occasion de signaler dans le cours de cet ouvrage, justifieront pleinement l'opinion que nous avons émise à cet égard. Les deux autres classifications forment le sujet des deux chapitres suivans.

CHAPITRE XII.

De la classification ethnographique, ou de la division des habitans de la terre d'après leurs langues.

Pour procéder avec méthode dans cette importante classification du genre humain, qui paraît être la plus durable de toutes celles qu'on peut faire, il faut commencer par définir ce que c'est qu'une *nation*. Cette définition, qu'on cherche en vain dans les géographies, est de la plus haute importance pour le géographe et pour l'historien, et est la base de la classification qui nous occupe. Généralement parlant on peut donner trois acceptions différentes au mot *nation*, selon qu'on le considère sous le rapport historique ou politique, géographique et ethnographique, ou géométrique.

Sous le *rapport politique*, ou *historique* on donne le nom de *nation* à tous les peuples, quelque différens qu'ils puissent être relativement à la religion qu'ils professent, à la langue qu'ils parlent et au degré de civilisation auquel ils se sont élevés, lorsqu'ils sont soumis au même pouvoir suprême; ou en d'autres termes, lorsqu'ils forment dans leur ensemble un corps politique indépendant de tout autre, sous quelque titre que ce soit. C'est ainsi qu'on appelle *Russes, Autrichiens et Anglo-Américains* les peuples divers, dont la réunion forme les empires Russe et Autrichien et la confédération Anglo-Américaine. C'est ainsi qu'on donne le nom de *Français* à tous les habitans de la monarchie Française.

quoiqu'il y en ait un grand nombre qui soient Celtes, Allemands, Basques et Italiens. C'est ainsi qu'on appelle *Anglais* tous les habitans de l'archipel Britannique, malgré la différence de leur origine: un grand nombre sont Irish ou Irlandais, d'autres sont Caledoniens ou Écossais, Welches ou Gallois.

Sous le *rapport géographique*, on donne le nom de *nation* à tous les habitans d'une région qui a des confins géographiques, c'est-à-dire des confins naturels, indépendamment et des langues différentes auxquelles ils appartiennent et des langues différentes qu'ils parlent. C'est ainsi qu'on appelle *Indiens* tous les habitans de la vaste région comprise entre l'Himalaya et la mer des Indes, l'Indus et le Gange. C'est ainsi qu'on nomme *Italiens* tous les habitans de la fertile péninsule qui se développe à l'est et au sud des Alpes entre l'Adriatique et la Méditerranée. C'est ainsi qu'on appelle *Sumatriens et Javanais* les peuples qui habitent les grandes îles de Sumatra et de Java.

Enfin, on donne le nom de *nation* aux habitans d'une contrée quelconque qui parlent une même langue et ses divers dialectes, indépendamment des grandes distances qui les séparent, de la différence des corps politiques dont ils font partie, de celle de la religion qu'ils professent, et de

l'état différent de
C'est ainsi qu'on
Français et Ita-
lions que depuis
dans les différen
qu'on appelle *C-*
sortis primitivem
merce et l'industri
néo, dans les Phi
Malaisie (archipel
qu'il de Malacca
Chine. C'est ainsi
niens tous les en
demeurent dans d
Russe, Autrichien
Le nom de nation
historique, est au
événemens qui ch
la terre. Sans par
dans l'histoire auc
nous pas vu de no
changer quatre ou c
conséquent figurer
dans la liste des nati
fondée sur cette bas
nable de toutes, car
la moins durable. Ce
nations de la terre,
dans le sens géograph
ble que la précédente
propre, puisqu'en o
correspondent pas à
elles sont en outre p
tion avec les divisions
cela l'avantage d'être
ethnographique est la
mière qualité.
La *langue* est le vér
qui distingue une natio
n.ême elle en est le seu
différences provenant
gouvernement, des us
religion et de la civilis
ou bien offrent des nu
bles. Quelle différenc
maintenant entre elles
l'Europe, si ce n'est ce
grés de la civilisation,
mens politiques, si fré
multiplicité des rappo
merce et l'industrie, o
ment effacé ce qui cou
pales du caractère ind
européenne. Quelle dif
entre elles les nations pu
chine, de la Malaisie (a
part des innombrables
si ce n'est aussi la diffé
cune d'elles parle: c'est
Malabar d'un *Telinga*
Maharatte; un *Siam*
Birman, et d'un *Tong*
Javanais, d'un *Bugo*
Mexicain d'un *Taras*
d'un *Tolonaque*; un
d'un *Guarani* d'un *Pér*

l'état différent de civilisation où ils se trouvent. C'est ainsi qu'on nomme *Espagnols*, *Portugais*, *Français* et *Anglais* tous les descendants des colons que depuis trois siècles l'Europe a envoyés dans les différentes parties du globe. C'est ainsi qu'on appelle *Chinois* ces milliers d'individus, sortis primitivement de la Chine, que le commerce et l'industrie ont fait établir à Java, à Bornéo, dans les Philippines et en d'autres îles de la Malaisie (archipel indien), ainsi que dans la presqu'île de Malacca et sur plusieurs points de l'Indo-Chine. C'est ainsi qu'on appelle *Grecs* et *Arméniens* tous les enfans de ces deux souches qui demeurent dans différentes parties des empires Russe, Autrichien et Ottoman.

Le nom de nation, dans le sens politique ou historique, est aussi variable que le sont les évènements qui changent si souvent la face de la terre. Sans parler des révolutions consignées dans l'histoire ancienne et moderne, n'avons-nous pas vu de nos jours de grandes contrées changer quatre ou cinq fois de domination, et par conséquent figurer sous autant de noms différens dans la liste des nations? La division des peuples, fondée sur cette base, est donc la moins convenable de toutes, car elle est la plus inconstante et la moins durable. Celle qui classerait toutes les nations de la terre, en prenant cette appellation dans le sens géographique, quoique moins variable que la précédente, n'en serait pas moins impropre, puisqu'en offrant des divisions qui ne correspondent pas à celles de l'ethnographie, elles sont en outre presque toujours en opposition avec les divisions politiques, sans avoir pour cela l'avantage d'être invariables. La division ethnographique est la seule qui possède cette dernière qualité.

La *langue* est le véritable trait caractéristique qui distingue une nation d'une autre; quelquefois même elle en est le seul, puisque toutes les autres différences provenant de la diversité de race, de gouvernement, des usages, des mœurs, de la religion et de la civilisation, ou n'existent pas, ou bien offrent des nuances presque imperceptibles. Quelle différence essentielle présentent maintenant entre elles les principales nations de l'Europe, si ce n'est celle de la langue? Les progrès de la civilisation, la succession des changements politiques, si fréquens de nos jours, et la multiplicité des rapports produits par le commerce et l'industrie, ont pour ainsi dire entièrement effacé ce qui constituait les nuances principales du caractère individuel de chaque nation européenne. Quelle différence essentielle offrent entre elles les nations policées de l'Inde, de l'Indochine, de la Malaisie (archipel indien), et la plupart des innombrables peuplades de l'Amérique, si ce n'est aussi la différence du langage que chacune d'elles parle: c'est par là qu'on distingue un *Malabar* d'un *Telinga*, d'un *Bengali*, et d'un *Maharatte*; un *Siamois* d'un *Péguan*, d'un *Birman*, et d'un *Tonquinois*; un *Malais* d'un *Javanais*, d'un *Bugis* et d'un *Tagale*; un *Mexicain* d'un *Tarasque*, d'un *Huastèque*, et d'un *Totonaque*; un *Huron* d'un *Sawonou*, et un *Guarani* d'un *Péruvien*!

Mais, outre que la langue est ordinairement le seul ou le principal trait caractéristique d'une nation, ce trait a l'avantage d'être presque toujours inaltérable, de se conserver à travers la série des siècles; car ni le laps de temps, ni les variations des gouvernemens, ni les changemens de religion et des institutions sociales et politiques, ne sauraient, généralement parlant, le détruire. Ne voyons-nous pas les *Croates* de Feldsberg, dans la Basse-Autriche, et ceux des villages de Froelersdorf, de Grittenfeld et de Prezau, dans la Moravie, conserver leur langue au milieu des peuplades allemandes qui les environnent? Ne voyons-nous pas quatre autres peuplades slaves, les *Secten*, les *Kures*, les *Wenden* et les *Sengallen*, conserver aussi, depuis tant de siècles, chacun leur dialecte tel qu'il diffère, malgré leurs longues et intimes relations avec les Allemands, qui les pressent de tous côtés, malgré le voisinage des nations lilloises qui les environnent, et malgré l'influence toujours croissante de la domination russe? C'est ainsi que les *Indiens*, les *Chinois*, les *Juifs*, les *Arméniens*, les *Basques*, les *Caldonach*, et une foule d'autres nations, se sont conservées à travers la série des siècles, malgré les révolutions qu'elles ont subies, et malgré la domination et le contact de tant de peuples étrangers avec lesquels elles se sont trouvées unies.

Comme dans la description générale de chaque partie du monde nous offrirons dans un tableau toutes les familles ethnographiques qui lui appartiennent, avec leurs langues principales, nous nous bornerons ici à définir ce que l'on doit entendre par *famille*, par *langue-sœur* et par *dialecte*, nous donnerons ensuite un résumé de la mappemonde ethnographique de notre Atlas. Ce sera le cadre général auquel se rapporteront les cinq tableaux correspondant aux cinq parties du monde.

Souche ou *famille ethnographique* est un groupe de langues qui offrent entre elles une grande analogie. Elles présentent pour ainsi dire tant de traits de famille qu'on leur reconnaît une origine commune, d'autant plus que l'histoire vient d'ordinaire à notre secours, en nous indiquant les traces des migrations des peuples qui les parlent. Ces *langues-sœurs* constituent les *familles* ou les *souches ethnographiques*.

Les *dialectes*, généralement parlant, sont des manières différentes de prononcer une langue. Nous ne croyons pas qu'on puisse donner une définition plus exacte, quoiqu'elle laisse encore beaucoup à désirer; rar à côté d'une prononciation plus ou moins sonore ou sourde, accentuée ou effacée, se glissent aussi des constructions tout-à-fait différentes et souvent des mots étrangers à la langue-mère.

Les recherches que nous avons faites pour la rédaction de l'*Atlas ethnographique*, nous ont démontré qu'on peut porter au moins à 2000 le nombre des langues connues. Quelque grand que puisse paraître ce nombre, il est bien loin d'être exagéré. Il nous étonne, parce que nous avons des idées très inexactes des langues, parce que leur histoire est encore dans l'enfance, et que la

ligne de démarcation entre une langue et ses dialectes est encore bien loin d'être déterminée avec précision. La plupart de nos idées à cet égard se fondent sur les opinions de ces auteurs qui prétendent fixer le nombre des langues d'après quelques textes de la Bible, et sur l'observation de l'état où se trouvent actuellement celles des pays les plus connus. Mais les opinions de ces auteurs sont arbitraires, et le petit nombre d'idioles usités en Europe ne peut pas servir de mesure pour connaître celui des autres parties du monde. La région du Caucase, les plaines de l'Océan et de l'Amazonie, la côte de la Nouvelle-Californie et plusieurs îles de l'Océanie, prouvent sans ré-

plique combien seraient erronées les conséquences de semblables comparaisons.

L'état imparfait de l'ethnographie ne nous a permis de classer qu'environ 860 langues, et environ 5000 dialectes. Dans ce nombre prodigieux d'idioles, 153 appartiennent à l'Asie, 53 à l'Europe, 115 à l'Afrique, 117 à l'Océanie, et 422 à l'Amérique.

En appliquant à l'ethnographie les cinq grandes divisions du globe adoptées pour la géographie physique, quoique leurs limites respectives y subissent de grandes modifications provenant du domaine très étendu de certaines langues, nous avons partagé toutes les langues connues dans les cinq classes suivantes.

MAPPEMONDE ETHNOGRAPHIQUE DU GLOBE.

LANGUES ASIATIQUES, subdivisées en famille des langues sémitiques, l'arabe, l'hébreu, etc.; langues de la Région caucasienne, le géorgien, l'arménien, etc.; famille des langues persanes, le zend, le persan, etc.; langues de la région indienne, la famille sanskrit avec le sanskrit, le pali, l'hindoustanî, la famille malabare, avec le Malabare ou Maleyalam, le tamoule, le talinga, etc.; langues de la région Transgangaïque, la famille tibétaine avec le tibétain, etc.; la famille chinoise avec le kou-wen, le kouan-hoa, etc.; la famille japonaise avec le japonais, etc.; le rakkeng-barua, le taosiamois, l'annamite, etc.; groupe des langues tatares, les familles toungouse avec le mandchou, tatar ou mongole avec le mongole et le kalmouque, turque avec le turque, le yakoute, etc.; langues de la région sibérienne, les familles samoyède, ténissé, korièque, kamtchadaï, koréilienne, etc.

LANGUES EUROPÉENNES, subdivisées en six familles: la basque ou ibérique, le basque ou escanara, la celtique, le gallois et le cymraeg, etc.; la thraco-pélasgique ou gréco-latine, l'albanais, l'étrusque, le grec, le latin, le roman, l'italien, le français, l'espagnol, le portugais, etc.; la germanique, le haut allemand ancien, l'allemand, le frison, le néerlandais, le méso-gothique, le suédois, le danois, l'anglo-saxon, l'anglais, etc.; la slave, l'illyrien, le russe, le tchèque, le polonais, le lithuanien, etc.; l'arabienne, le finnois, le japonais, le tchérémisse, le permien, le madjar ou hongrois. En portant les limites de l'Europe jusqu'au faite du Caucase, comme nous l'avons fait dans cet abrégé, il faut répartir dans cette partie du monde la moitié environ des langues parlées dans la région du Caucase, que, pour plusieurs raisons, nous avons placée tout entière en Asie dans l'Atlas ethnographique. Voyez pour les détails les articles division ethnographique dans la géographie politique de l'Europe et de l'Asie.

LANGUES AFRICAINES, subdivisées en cinq groupes: langues de la région du Nil, la famille égyptienne avec l'ancien égyptien et le copte, la famille nubienne avec le nouba, etc.; la famille troglodytue, avec le bicharien, etc.; langues de la région de l'Atlas, formant la famille des langues Atlantiques, l'atlantique propre ou ama-

zigh, l'artana, le tibbo, le guanche, etc.; langues de la Nigritie-Maritime, la famille mandingo avec le mandingo, le sousou, etc.; la famille achantie avec l'achantie, l'anta, etc.; la famille ardrah avec l'ardrah-judah, le bennu, etc.; ensuite les langues wolof, sérère, etc.; langues de l'Afrique-Australe, la famille congou avec le congou, le loango, etc.; la famille café avec le café propre, le hetjouane, etc.; la famille hottentote avec le hottentot, le saab, la famille monomotapa, avec le monomotapa, le marouas, etc.; la famille gallas avec le gallas, etc.; ensuite les langues somali, hurur, etc.; langues de la Nigritie-Intérieure, les familles haoussa et bornonane avec l'haoussa, le bornou, etc.; ensuite les langues tonbonctou, maniana, kallagi, baghermel, etc.

LANGUES Océaniques, subdivisées en: famille des langues Malaises, le grand-océanien, le java vulgaire, le basa-krama, le malais propre, l'aciou, le bima, le bugis, le macassar, le tagalog, le bissayo, le mindanao, le chamorro, le radak, le nouveau-zélandais, le fonga, le taitien, le sandwiche, le kasidela, le foulah, le madécasse, etc.; langue sdes Negres océaniques et autres peuples, le lembora, sydney, dory, tana, pelow, etc.

LANGUES AMÉRICAINES, subdivisées en onze groupes: langues de la région Australe de l'Amérique-Méridionale, la famille chilienne, avec l'aracau, etc.; ensuite les langues péchéraïs, palagone, tchuellet, etc.; langues de la région Péruvienne, les familles mocoby-ahipon, viciela-lule, peruvienne avec le mocoby, le viciela, le quichua ou péruvien, etc.; ensuite les langues ranuca, cliquitos, panos, etc.; langues de la région Guaranî-Brésilienne, la famille brésilienne avec le guarani propre, le brésilien, l'omagua, etc.; les familles purys, machacarîs-camacan et payagua-guaycurus avec le purys, le camacan, etc.; le guaycurus, le payagua, etc.; ensuite les langues charua, guayana, butecudis, muiducucur, buroras, etc.; langues de la région Treno-Amazone ou Andes-Parime, les familles caribe-tamanaque, avec le caribe, le tamanaque, le chaymas, etc., saliva avec le saliva, etc., cavermaypure avec le maypure, le muxos, le guayunapis, etc., yarurabetî avec le yarura, etc.; ensuite les langues ayampis, gualaribos, maquiritare, ottomaque, manivitavans, elhibeha ou mo-

cas, cunacunas, el Guatemala, les Guaymas, le quichua, le choctal, l'zendal, etc.; langues de la région Plateau d'Anahuac mexicaine avec l'aztèque, etc.; ensuite les langues tonaca, othomi, le téou Central de l'Amérique, les familles purys limitrophes et les familles tarahumara, panis-arrapalios, arkeres, le tetan, etc.; les langues cinaloa, etc.; langues de la région du Nord, les familles caribéennes, le bien supérieur et inférieur, le sioux, le mala, le natchez, les langues susses de la région Alleghéenne, les familles mohicane-natchez, le kolge, le chickasaw, le woccons-kataha avec l'iroué, le hurone ou iroquoise, l'onéida, etc.; l'ennapés, l'ottogami, le delaware,

Classification

Il n'est pas prouvé, dit M. de Humboldt, que les peuples sans religion, réunis en sociétés, ils aient des idées supérieures à leur état. Ils ont exercé sur leur destinée, si on les rendait libres, un excès de leur courtoisie, efforcés d'apaiser les querelles, de se soustraire des offrandes, des sacrifices, des démonstrations de respect et de crainte. Les divers peuples manifestent ce sentiment de religion diverse; ils peuvent être le résultat de sessions des cultes.

Quelle que soit la diversité des religions professées, on peut les classer en deux grandes classes: la première comprend les objets du culte matériels, ou des êtres animés existant à la surface ou dans l'intérieur de la terre. Les religions qui naissent l'existence d'un être qui a créé et qui se soient d'ailleurs les forces qui cet être est représenté qu'on lui donne.

PREMIÈRE CLASSE. Les religions qui ont un nombre presque illimité

cas, cunacunas, etc.; *langues de la région de Guatemala*, les familles maya-quié avec le maya, l'halti, le quiché, etc.; ensuite les langues chontal, tzendal, chiapaneca, etc.; *langues du plateau d'Anahuac ou du Mexique*, la famille mexicaine avec l'aztèque ou mexicain, le cora, etc.; ensuite les langues mixteca, zapoteca, tonaca, othomi, tarasque, etc.; *langues du plateau Central de l'Amérique-du-Nord et des pays limitrophes à l'est et à l'ouest*, les familles tarahumara avec le tarahumara, etc.; panis-arrapahoës, avec le paouis, l'arrapahoës, le keres, le tetan, etc.; caddos avec le caddos; ensuite les langues cinaloa, allighewi? moqui, apaches, etc.; *langues de la région Missouri-Colombienne*, les familles colombienne, avec le columbien supérieur et inférieur, etc.; sious-usage avec le sious, le maha, le nin-tares, l'usage, etc.; ensuite les langues sussee, paegan, etc.; *langues de la région Alleghanique et des Lacs*, les familles mobile-natchez avec le natchez, le muskonge, le chikkasah, le cheerake, le chaklah, etc.; woccons-kataha avec le kalaliba, etc.; mohawk-huron ou iroquois, avec le mohawk, l'huron, l'oneidas, etc.; lennape avec le sawanou, le sakiottogami, le delaware, le mohegan-abenaqui,

l'algonquino-chippeways, le knistenou, cheppewyan propre, le taconlies, etc.; ensuite les langues timucana, bahama, etc.; *langues de la côte occidentale de l'Amérique-du-Nord*, les familles waicura avec le waicura, etc.; cochimilyamona avec le cochimi propre, etc.; malatankiroote avec le malalan, etc.; kolouche avec le kolouche propre, le tchinkitane, etc.; ensuite les langues péricu, killaniaks, nouka ou wakash, ougaljakhmoutzy, kinaitze, etc.; *langues de la région Boréale de l'Amérique-du-Nord*, formant la famille des idiomes esquimaux avec l'esquimaux propre, le tchougatche-konega, l'alentien, l'aglemoute ou tchoukche-américain, le tchoukche propre ou tchoukche asiatique.

Parmi ce nombre prodigieux d'idiomes que nous venons de classer, quinze sont parlés ou compris par un plus grand nombre d'individus, ou bien étendent leur domaine sur un plus grand nombre de pays. Parmi ces idiomes, six appartiennent à l'Asie, savoir: le chinois, l'arabe, le turk, le persan, l'hébreu et le sanskrit; huit à l'Europe, savoir: l'allemand, l'anglais, le français, l'espagnol, le portugais, le russe, le grec et le latin. L'Océanie n'offre que le malais.

CHAPITRE XIII.

Classification des habitans de la terre d'après les religions qu'ils professent.

Il n'est pas prouvé, dit M. Schoell, qu'il existe un peuple sans religion. Dès que les hommes se sont réunis en sociétés, ils ont reconnu l'existence d'êtres supérieurs à leur nature, et disposés à exercer sur leur destinée une influence bienfaisante, si on les rendait favorables, malfaisante, si on excitait leur courroux. Ils se sont, en conséquence, efforcés d'apaiser ces êtres par des prières, des offrandes, des sacrifices et par toutes les démonstrations de respect et de vénération qu'ils ont pu imaginer. Les diverses manières dont les peuples manifestent ce sentiment constituent autant de religions diverses; les actes extérieurs qui peuvent être le résultat de ces croyances religieuses sont des cultes.

Quelle que soit la diversité des religions que les hommes professent, on peut les diviser en trois classes: la première comprend toutes les religions dont les objets du culte sont, ou les corps célestes, ou des êtres animés, ou tout autre corps existant à la surface ou à l'intérieur de la terre. La seconde, les religions qui reconnaissent le vrai Dieu. La troisième enfin, les religions qui reconnaissent l'existence d'un être suprême quelconque qui a créé et qui régit l'univers, quelles que soient d'ailleurs les formes différentes sous lesquelles cet être est représenté, et les noms divers qu'on lui donne.

PREMIÈRE CLASSE. Les cultes se subdivisent en un nombre presque infini, tant est grande

la variété de ces religions enfantées par la superstition et l'ignorance des peuples les moins civilisés; nous nous bornerons à mentionner les deux suivantes, qui, jusqu'à un certain point, peuvent être regardées comme la source d'où dérive le plus grand nombre des superstitions et des croyances absurdes qui forment la base de toutes ces religions: nous voulons parler du fétichisme et du sabéisme. A quelques exceptions près, tous les peuples sauvages et ceux que nous avons nommés barbares partagent ces deux croyances.

Le fétichisme est l'adoration des fétiches (fétisso), expression employée par les nègres des côtes occidentales de l'Afrique pour désigner les objets vivans ou inanimés de la nature, auxquels la peur, la reconnaissance ou quelque affection particulière porte ces peuples à adresser une espèce de culte religieux. Tout ce qui les entoure, la nature entière, les élémens, les arbres, les fleuves, le feu, en un mot tous les êtres chez lesquels ces hommes simples et ignorans observent des propriétés bienfaisantes ou malfaisantes, qui leur paraissent incompréhensibles, sont les objets de leur culte. C'est celui des peuples qui sont placés au dernier degré de civilisation, et qui ont les idées les plus grossières de la divinité et de ses rapports qui existent entre elle et l'homme. Mais ce culte offre un grand nombre de nuances, depuis les superstitions les plus absurdes des sauvages abrutis du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) et de la

Tasmanie (Terre de Diémen) jusqu'au fétichisme des peuples moins barbares de la Polynésie, du centre de l'Afrique et de plusieurs parties de l'Asie et de l'Amérique. Les sacrifices humains et des actes d'atrocité révoltante sont le caractère distinctif de ces religions barbares. Les desservans sont des espèces de devins et de sorciers, appelés *griots* chez plusieurs peuples de l'Afrique, *jongleurs* chez quelques peuplades américaines, et *schamanes* chez les habitans de la Sibérie; cette dernière dénomination a été la cause de la singulière méprise qui a fait confondre une nuance du fétichisme avec le samanaïsme qui est une branche de la religion de Bouddha.

Le **SANUISME** tient un rang plus élevé; c'est l'adoration des corps célestes, du soleil, de la lune et des étoiles, soit séparément, soit tous ensemble. Ce système très ancien, répandu sur toute l'étendue du globe, s'est mêlé avec toutes les autres religions, mais il n'existe plus sans mélange que chez quelques tribus isolées. Son nom vient des *Sabéens* ou *Sabiens*, ancien peuple de l'Arabie.

LA SECONDE CLASSE ne comprend que trois religions, savoir, le **Judaïsme**, le **Christianisme** et l'**Islamisme**. Nous allons, dans le tableau suivant, essayer de faire connaître chacune de ces religions et les différentes sectes dans lesquelles elles se divisent.

Le **Judaïsme** ne reconnaît d'autre révélation que celle qui a été faite au peuple de Dieu par Moïse et par les prophètes. Ceux qui professent cette religion sont connus sous le nom de *Juifs*. Ils attendent la venue d'un Messie, qui doit fonder un grand empire, auquel participeront les Israélites. Ils pratiquent la circoncision et un grand nombre de cérémonies. Ils chôment le septième jour de la semaine. Lorsqu'ils occupaient la Palestine, ils avaient une sorte particulière de prêtres, les *Lévites*; depuis leur dispersion, qui a produit la confusion de leurs tribus, ils ont cessé de sacrifier à l'éternel, et, au lieu de prêtres ou de sacrificateurs, ils n'ont plus que des docteurs appelés *Rabbins*, qui enseignent la loi dans les *synagogues*; c'est ainsi qu'ils appellent leurs temples. Ils ne reconnaissent qu'une personne en Dieu. Leurs livres sacrés forment l'*Ancien Testament*, écrit principalement en langue hébraïque.

Le **Judaïsme**, dont plusieurs idées et images ressemblent à celles des Mages de la Perse ou des anciens prêtres égyptiens, se divise aujourd'hui en plusieurs sectes dont les principales sont : la secte des *Talmudistes*, dits aussi *Rabbanistes*, dénominations qui leur ont été données à cause de leur respect pour les décisions des *Rabbins* et pour le *Talmud*, immense fatras, où quelques idées saines sont perdues dans la fange. Ces Juifs, étant incomparablement plus nombreux que tous les autres, forment à proprement parler la masse de la population juive. Les *Chasidim*, dits aussi *Juifs Sautteurs* ou *Piétistes*, sont une subdivision des *Talmudistes*, qui s'est formée à Miedzywyz en Ukraine, entre 1760 et 1765; ils affectent une vertu plus sévère, une dévotion plus vive, et sont aux autres Juifs ce que sont les Piétistes aux Protestans. On prétend que leur nombre dépasse

celui des *Talmudistes* dans la Pologne russe et dans la Turquie d'Europe. Les *Caraites* rejettent les traditions, les superstitions et les inepties qui abondent dans le *Talmud*. Ils diffèrent en outre des *Rabbanistes* sur quelques rites, quelques cérémonies légales. Quoiqu'elle réduite à un très petit nombre, ils sont répandus en plusieurs pays : on les retrouve dans la Syrie, en Egypte, dans le désert de Hit, à trois jours de marche de Bagdad; à Constantinople, en Crimée, dans l'Ukraine, dans la Gallicie, la Lithuanie, à Dubno et près de Kouba dans la région du Caucase. Les *Rechabites*, visités dernièrement par le docteur Wolf; ils vivent indépendans dans trois oasis non loin de la Mecque. Ces Juifs remontent à une haute antiquité, possèdent le Pentateuque, les livres des Rois, d'Isaïe, de Jérémie et de quelques autres prophètes. Les *Samaritains*, autrefois beaucoup plus nombreux et maintenant réduits à 200 individus, qui vivent à Naplouse et à Jaffa. Ils ne diffèrent des autres Juifs que dans les cérémonies. Ils font encore tous les ans le sacrifice au mont Garizim ou dans la ville de Naplouse. Les *Juifs du Malabar* : ils sont assez nombreux, s'y sont établis depuis plusieurs siècles, et y ont fait beaucoup de prosélytes parmi les indigènes.

Le plus grand nombre des Juifs vit maintenant en Europe, surtout dans les empires Russe, Autrichien et Ottoman; en Asie, dans ce dernier empire, dans l'Arabie, dans l'Inde et autres contrées; en Afrique, dans les régions du Nil et de l'Atlas. Nous ne savons pas qu'il en existe dans l'Océanie; et l'Amérique en compte un nombre très petit relativement aux autres parties du monde.

Le **CHRISTIANISME**, qui a pris son origine dans le sein du Judaïsme, et qui s'est divisé de siècle en siècle en une infinité de systèmes, étend aujourd'hui sa bienfaisante influence sur les contrées les plus civilisées et dans toutes les parties du monde. C'est la religion la plus étendue sur le globe et celle qui compte un plus grand nombre d'adeptes. Ceux qui la professent, et que nous appelons *Chrétiens*, indépendamment de la révélation de Moïse et des prophètes, croient encore à celle du *Nouveau Testament*, à la venue du Christ, à la rédemption des péchés, et à la résurrection des morts; ils pratiquent le baptême et chôment le premier jour de la semaine. Nous offrons dans le tableau suivant les principales subdivisions du christianisme d'après M. Schoell et d'après l'ouvrage remarquable de l'ancien évêque de Blois.

1° Chrétiens qui outre la Bible reconnaissent encore une autorité supérieure en matière de foi. Ils forment l'Église Latine ou d'Occident, et l'Église Grecque ou d'Orient.

A. ÉGLISE GRECQUE ou d'ORIENT. Les principaux points sur lesquels elle diffère de l'Église Latine sont relatifs à la suprématie du pape, comme vicaire de Jésus-Christ et au dogme qui fait précéder le Saint-Esprit du Fils, ainsi qu'à deux points de discipline, qui sont la communion sous les deux espèces et le mariage des prêtres. Vuici les autres dogmes ou points de discipline sur lesquels les Orientaux ne s'accordent pas avec les Catholiques.

Quoiqu'ils admettent *mystères*, il mot le même sens moins qu'ils n'en d'institution divine, et qu'ils croient même temps que le immersion; ils y joignent l'indissolubilité pour admettre; mais ces noces. Ils ne reçoivent pas d'indulgences. Les Catholiques, une lieue et sont soumis à des heures et à des jeûnes. Les Chrétiens se partagent en principales, selon qu'ils ont été assemblés d'Orient et d'Occident.

1° L'Église Grecque ou d'Orient. Elle a été établie par les Grecs, ainsi qu'on le voit dans l'Église presque tous les Grecs, ceux de l'empire Russe, grand nombre d'individus dans les pays qu'on connaît pour chef Constantinople, qui a été sur ceux d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem. On appelle *Melchites* ceux de la Syrie et d'autres contrées. Ils sont pas Grecs de naissance, mais des peuples Russes, Arméniens, etc. Ils sont parvenus à vivre dans leur vaste territoire d'habitans des provinces de l'empire Russe, devant royaume de Pologne, et autres peuples, et dépendent du *Saint-Siège* pour tout ce qui a rapport à la discipline, et maintenant dans cet empire comme auparavant au pape. L'Église Russe compte de *Raskolniks* toutes les sectes différentes de l'Église orthodoxe. Nous citerons les plus remarquables. Nous citerons les *Raskolniks* à tous les excès de la secte du travail; les *Malak* analogie avec les quakers; courageux le suicide, et les *Chrétiens* que la mutilation du nez est commandée par le fondement chrétien.

2° L'Église Chaldéenne. Ses croyans ne reconnoissent que les premiers conciles œcuméniques. Elle a été vaincue par sa doctrine a été condamné par Jésus-Christ deux personnes ont consenti de donner à la Vierge

Quoiqu'ils admettent sept sacrements qu'ils appellent *mystères*, il paraît qu'ils n'attachent pas à ce mot le même sens que les Latins; il est certain au moins qu'ils n'en regardent que deux comme d'institution divine, savoir: le baptême et l'eucharistie, et qu'ils croient que les autres ont été institués par l'Eglise. Ils donnent la confirmation en même temps que le baptême, qui se fait par triple immersion; ils y joignent même la communion. Ils nient l'indissolubilité du mariage et le rompent pour adultère; mais ils condamnent les quatrièmes noces. Ils ne reconnaissent pas d'œuvres surrogatoires et n'admettent par conséquent pas les indulgences. Les Orientaux ont, comme les Catholiques, une hiérarchie et des monastères, et sont soumis à des pratiques de dévotion nombreuses et à des jeûnes plus rigoureux encore. Ces Chrétiens se partagent en quatre communions principales, selon qu'ils adoptent ou rejettent une partie des sept premiers conciles œcuméniques, qui ont été assemblés avant la scission des Eglises d'Orient et d'Occident.

1^o *L'Eglise Grecque*, qui s'appelle *orthodoxe*, parce qu'elle adopte tous les sept conciles œcuméniques, ainsi que le *quini-sexium*, n'a jamais formé une Eglise unique. Elle embrasse presque tous les Grecs de l'empire Ottoman, tous ceux de l'empire Russe et des lies lointaines, et un grand nombre d'individus appartenant à différentes nations qui habitent l'empire d'Autriche, surtout dans les pays qu'on nomme hongrois. Ils reconnaissent pour chef spirituel le patriarche de Constantinople, qui a conservé sa prééminence sur ceux d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem. On appelle *Melchites* les chrétiens orthodoxes de la Syrie et d'autres provinces du Levant, qui ne sont pas Grecs de nation, mais de religion.

Les peuples Russes et tous les prosélytes que ces Russes ont parvenus à faire parmi les nations qui vivent dans leur vaste empire, un grand nombre d'habitans des provinces qui formaient le grand royaume de Pologne, ainsi que les Géorgiens, et autres peuples, professent cette religion, et dépendent du *Saint-Sinode* de l'empire Russe pour tout ce qui a rapport au culte. Nous ne savons pas si les Mingréliens et les Imériens, compris maintenant dans cet empire, sont encore soumis comme auparavant au patriarche de Constantinople. L'Eglise Russe comprend sous le nom général de *Raskolniks* toutes les sectes dont les croyances diffèrent de l'Eglise orthodoxe. Il y en a un grand nombre. Nous citerons les *Bogomiles* qui se livrent à tous les excès de la sensualité et se dispensent du travail; les *Malakhans*, qui ont quelque analogie avec les quakers; les *Philippozs*, qui encouragent le suicide, et les *Origénistes* qui enseignent que la mutilation dans les parties génitales est commandée par le fondateur même de la religion chrétienne.

2^o *L'Eglise Chaldéenne ou Nestorienne*. Ses croyans ne reconnaissent que les deux premiers conciles œcuméniques et les pères de l'Eglise qui ont vécu avant le concile d'Ephèse, où leur doctrine a été condamnée. Ils attribuent à Jésus-Christ deux personnes ou *hypostases*, et croient de donner à la Vierge la qualité de mère de

Dieu, abhorrent le culte des images, et regardent Nestorius et Théodore de Mopsveste comme des saints. Le plus grand nombre vit dans l'Asie-Ottomane, ou dans le village d'El-Kosch près Mossul, où réside leur patriarche principal, et dans la Perse. Les Nestoriens établis dans l'Inde sont nommés *Chrétiens de Saint-Thomas*, parce qu'ils prétendent avoir reçu l'Evangile par l'intermédiaire de ce saint. Depuis 1599 ils se sont, pour la plupart, réunis aux Latins, en conservant la communion sous les deux espèces et le mariage des prêtres. Ces chrétiens sont ce que les catholiques désignent sous le nom de *Grecs-Unis*.

3^o *L'Eglise Monophysite ou Eutychéenne*, dont les croyans ne reconnaissent que les trois premiers conciles œcuméniques, et n'admettent qu'une nature en Jésus-Christ, savoir: la nature divine, qui a été incarnée; aussi ne font-ils le signe de la croix qu'avec un seul doigt. Cette Eglise se subdivise en trois autres appelées:

Jacobite, ainsi nommée d'après un moine syrien du vi^e siècle, *Jacob Baradat* ou *Zanzalus*, qui parcourut la Syrie et la Mésopotamie pour réunir en une Eglise les *Monophysites* dispersés, et qui leur donna une hiérarchie. Leur chef prend le titre de *Patriarche d'Antioche*, porte le nom d'*Ignace* et réside à Karemud, dans le Diarbekir, dans l'Asie-Ottomane. Les Jacobites ont adopté le culte des saints et des images. Une grande partie d'entre eux se sont réunis à l'Eglise catholique, en conservant toutefois quelques rites qui leur sont particuliers.

Copte, dont les croyans se nomment *Coptes* ou *Chrétiens d'Egypte*, de Nubie et d'Abyssinie. Ils ont adopté le culte des images. Deux particularités les distinguent de tous les autres Chrétiens; ils ont conservé la circoncision conjointement avec le baptême, plutôt cependant comme une coutume nationale, que comme cérémonie religieuse; et ils célèbrent le dimanche et une partie du samedi. Leur patriarche réside au Caire, mais il prend le titre de *patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem*. Il nomme pour l'Abyssinie un vicaire général appelé *Abuna*.

Arménienne, à laquelle appartiennent presque tous les *Arméniens*. Ces chrétiens ont peu de fêtes et rejettent le culte des images. Ils ont quatre patriarches, dont le principal, qui porte le titre de *Catholicox de tous les Arméniens*, a résidé dans le couvent d'Etch Madsin, dans la ci-devant Arménie-Persane jusqu'en 1822, époque où il s'est réfugié sur le territoire Russe; il est probable qu'il est retourné à son ancienne résidence depuis l'incorporation de cette province à l'empire Russe. Les trois autres patriarches résident à Sis en Géorgie, à Gandsasar près du lac d'Eriwan, et à Agatham, couvent situé dans une île du lac de Van. Les Arméniens forment la masse principale de la population de l'Arménie proprement dite, et se trouvent répandus en plusieurs autres pays indiqués dans les articles *ethnographiques* de cet ouvrage. Quelques Arméniens se sont réunis à l'Eglise catholique: ceux-ci ont un archevêque à Naclitchevan sur le Don, et un autre dans l'île de Saint-Lazare dans les lagunes de Venise. Il y en a

aussi plusieurs milliers dans l'empire Ottoman, surtout à Constantinople, où depuis peu ils sont soumis à la juridiction d'un patriarche indépendant qu'on vient de leur accorder.

4° *Véglise Maronite*, dont les croyans s'appellent *Maronites*, d'après *Jean Maron*, prêtre du 7^e siècle, qui leur donna leur constitution. Ils vivent dans les montagnes du Liban et dans l'île de Chypre; ils admettent les quatre premiers conciles œcuméniques, et reconnaissent par conséquent en Jésus-Christ une seule personne et deux natures; mais ils sont *Monothélites*, n'admettent dans ces deux natures qu'une seule volonté. Le plus grand nombre s'est réuni à l'Eglise catholique, en conservant la plupart des rites de l'Eglise orientale. Leur chef spirituel, qui reconnaît le pape, porte le titre de *patriarche d'Antioche* et réside à Canaoulin, couvent du Liban.

B. ÉGLISE LATINE OU D'OCCIDENT. On appelle *Catholiques* ceux qui suivent ses dogmes; mais cette dénomination, qui indique qu'ils forment l'*Eglise universelle*, leur est contestée par les membres des autres Eglises chrétiennes; ceux-ci les appellent *Catholiques Romains* et *Papistes*. L'Eglise latine reconnaît pour chef le pape ou le *souverain Pontife*; elle admet l'autorité de la tradition, ainsi que les décisions de l'Eglise assemblée en conciles œcuméniques, qui sont regardés comme infailibles. Le plus grand nombre de ses membres attribuent cette infailibilité au pape seul. Les Catholiques ont sept sacrements d'institution d'une; ils admettent la transsubstantiation dans l'eucharistie, la confession auriculaire, le culte des saints, le purgatoire, les œuvres de superérogation, les indulgences, les vœux monastiques, et au moins comme discipline, le célibat des prêtres. Ils administrent le baptême par aspersion; ils reconnaissent non-seulement les sept premiers conciles œcuméniques qui ont été assemblés avant le schisme de l'Eglise orientale (à l'exception du *quinti-sextum*), mais aussi plusieurs autres convoqués par les papes depuis le 11^e siècle. Le dernier et le plus célèbre est celui de Trente, qui, avec quelques interruptions, a siégé de 1542 jusqu'à 1563. Le clergé catholique est nombreux et très riche, surtout en Hongrie, en Espagne, au Mexique, au Pérou, à Cuba et autres contrées. Il existe entre les prêtres une hiérarchie et des dignités ecclésiastiques, auxquelles, jusqu'à ces derniers temps, fut attaché quelquefois un pouvoir temporel très considérable, tels que les électors ecclésiastiques de Mayence, de Trèves et de Cologne, l'archevêché de Salzbourg, les évêchés de Wurzburg, de Bamberg, d'Illdshheim, etc., etc., dans le ci-devant empire Germanique, la grande maîtrise de l'ordre de Malte, etc. Parmi les Catholiques de toutes les nations, excepté toutefois chez les Grecs-Unis dont nous avons parlé à l'article de l'Eglise grecque, la liturgie et les prières sont rédigées en latin.

L'*Eglise Catholique* étend son empire sur presque toute la France, sur les royaumes actuels de Belgique et de Pologne, sur toute l'Italie, l'Espagne, le Portugal, sur les trois quarts de l'Irlande, sur la plus grande partie de l'empire d'Autriche, sur presque la moitié de la monarchie Prussienne,

de la confédération Suisse et des puissances secondaires de la confédération Germanique, comme aussi sur des fractions assez considérables de la Grande-Bretagne et du royaume actuel de Hollande ou des Pays-Bas. Il faut aussi ajouter un nombre de ses croyans la plus grande partie des Chrétiens de saint Thomas ou Syriens du Malabar, des Maronites du Liban, et un grand nombre de Grecs-Unis et Arméniens qui, en conservant leur liturgie et quelques usages, reconnaissent la suprématie du pape et les dogmes de l'Eglise latine. On trouve la religion catholique dominante dans les nouveaux états qui se sont élevés sur les débris des colonies fondées par l'Espagne, le Portugal et la France en Amérique, ainsi que dans les divers établissemens que ces puissances possèdent encore non-seulement dans le Nouveau-Monde, mais dans plusieurs autres contrées du globe. Le Catholicisme est aussi professé par une partie assez considérable de la population des Etats-Unis: la Louisiane, le Maryland, le Kentucky, le district de Colombie, les Florides, sont les états où il compte le plus d'adhérens. Le *Pape* ou le *souverain Pontife* est le chef spirituel de cette Eglise.

1° *Chrétiens qui, en matière de foi, ne reconnaissent d'autre autorité que celle de la Bible*. M. Schoell divise ces chrétiens en *Unitaires*, qui ne reconnaissent qu'une personne dans la Divinité, et en *Trinitaires*, qui en admettent trois.

A. *UNITAIRES*. On appelle en général *Unitaires* ou *Anti-Trinitaires* tous les Chrétiens qui nient la trinité des personnes en Dieu. On comprend sous ce nom plus spécialement les *Ariens* du 4^e siècle, les *Sociniens* et les *Unitaires* proprement dits. Les *Ariens*, dont la doctrine a été condamnée au premier concile de Nicée, admettaient que Jésus-Christ est engendré du Père de toute éternité; mais ils soutenaient que le Fils et le Saint-Esprit sont subordonnés au Père. Les *Sociniens* nient également la divinité du Christ, mais il est à leurs yeux la première des créatures et le plus grand des prophètes, qui a été conçu miraculeusement par l'opération du Saint-Esprit, lequel est une force émanée de Dieu. Jésus-Christ est venu donner aux hommes un modèle de toutes les vertus; il a prouvé notre résurrection future par la sienne. Toute puissance lui a été accordée dans le ciel et sur la terre, et le Père est invoqué en son nom. On appelle *Unitaires* proprement dits ceux qui nient la divinité du Christ et sa préexistence, sans admettre aucun des deux systèmes dont on vient de parler. Ces Unitaires sont répandus parmi les Chrétiens de tous les pays, mais ils n'ont pas fait de scission et ils ne forment pas de secte particulière. Les *Ariens*, s'il en existe encore, sont dans le même cas. Il ne nous reste donc à parler que des *Sociniens*.

On les appelle ainsi d'après *Lelio Sozzini*, noble Siennois, mort en 1662 en Pologne, où il s'était réfugié pour échapper à l'inquisition. Les *Sociniens* se rapprochent dans la plupart des dogmes du système des Protestans; mais ils rejettent, ainsi qu'on l'a dit, la Trinité et tous les mystères. Leur grand principe est que le christianisme doit être absolument conforme à la Bible, et que les expressions des livres sacrés doivent être prises dans leur

sens le plus simple toute interprétation peu nombreux. La pleine liberté de conscience, en petit nombre, dans Hollande et en Angleterre.

B. TRINITAIRES. C'est la doctrine de la Trinité éternelle de Jésus-Christ, et ils se divisent en trois classes: les *Protestans*, les *Anglicans* et les *Orthodoxes* sur le protestantisme.

1° *Protestans*. C'est parce qu'à la diète de Spire, les princes et états allemands protestèrent contre les innovations que les protestans adoptèrent la divinité, en rejetant certaines parties que les rées canoniques; ils regardent l'étude des livres sacrés comme un grand nombre de traductions; cependant aucune ne regardée comme authentique, seul fait autorité pour eux. On donne à l'homme, indépendamment de sa parole, et la conduite dans ses actions. La liberté humaine en matière de conciles; ils adoptent cependant comme conformes à la doctrine les quatre premiers conciles universels; se qui énonce la profession de foi; par conséquent, leur doctrine est conforme à celle des Catholiques; mais ils ne reconnaissent que deux sacrements: le baptême et l'eucharistie; ils communient sous une seule espèce, et rejettent la transsubstantiation de la messe; ils regardent les vœux monastiques comme une dissolution du mariage; l'indissolubilité du mariage aux bonnes œuvres par suite les indulgences; la vacance des saints et le célibat; la dissolution auriculaire; la diffamation et mortels, la rémission des péchés; la diffamation; l'autorité humaine, l'extrême onction; l'autorité spirituelle du pape. Chez eux l'ordination est une cérémonie religieuse; les candidats sont reconnus capables d'exercer le saint ministère; ne sont que les ministres du prince qui les ordonne qu'ils desservent. Ils regardent celle qu'ils tiennent de Dieu. La confirmation, la communion nuptiale ne sont que des

sens le plus simple et le plus naturel, en écartant toute interprétation mystique et tout ce qui tient au merveilleux. Les Sociniens sont très peu nombreux. La plus grande partie de ces sectaires habite la Transylvanie, où ils jouissent d'une pleine liberté de conscience et de l'exercice public de leur culte. On en trouve aussi, mais en bien plus petit nombre, dans la monarchie Prussienne, en Hollande et en Angleterre.

B. TRINITAIRES. Ces chrétiens trouvent dans les livres du Nouveau-Testament le dogme de la divinité éternelle de Jésus-Christ et du Saint-Esprit, et reconnaissent le dogme de la Trinité. On peut les diviser en trois classes principales, savoir : les *Protestans*, les *Anglicans* et les *diverses sectes mystiques et enthousiastes* qui ont été entées sur le protestantisme.

1^o Protestans. Ces chrétiens sont ainsi nommés parce qu'à la diète de l'Empire tenue en 1529, les princes et états attachés aux opinions des novateurs *protestèrent* contre toute loi qui défendrait des innovations en matière de religion. Les protestans adoptent la Bible comme un ouvrage divin, en rejetant cependant comme apocryphes diverses parties que le concile de Trente a déclarées canoniques; ils recommandent la lecture et l'étude des livres sacrés, dont ils ont fait faire un grand nombre de traductions dans toutes les langues; cependant aucune de ces traductions n'est regardée comme authentique, et le texte original seul fait autorité pour eux. Ils pensent que Dieu a donné à l'homme, indépendamment de la révélation, deux grandes lumières : la saine raison pour entendre sa parole, et la conscience pour lui servir de guide dans ses actions. Ils rejettent toute autorité humaine en matière de foi, même celle des conciles; ils adoptent cependant, non comme loi, mais comme conformes à la Bible, les canons des quatre premiers conciles œcuméniques, et la phrase qui énonce la procession du Saint-Esprit et du Fils; par conséquent, leur *credo* est entièrement conforme à celui des Catholiques. Ils ne connaissent que deux sacrements : le baptême qu'ils administrent par infusion, et l'eucharistie ou la sainte cène; ils communient sous les deux espèces; ils rejettent la transsubstantiation, et par conséquent le sacrifice de la messe; ils n'admettent pas la légitimité des vœux monastiques, la sainteté du célibat, l'indissolubilité du mariage, le mérite attribué aux bonnes œuvres par l'Eglise Catholique, ni par suite les indulgences; ils réprouvent aussi l'invocation des saints et le culte des images, la confession auriculaire, la différence entre les péchés véniels et mortels, la rémission des péchés par une autorité humaine, l'extrême-onction, le purgatoire et l'autorité spirituelle du souverain pontife et de l'Eglise. Chez eux l'ordination ecclésiastique n'est qu'une cérémonie religieuse en vertu de laquelle les candidats sont reconnus, par leurs confrères, capables d'exercer le saint ministère; leurs ecclésiastiques ne sont que les ministres du culte et les serviteurs du prince qui les a nommés et des communes qu'ils desservent. Ils n'ont d'autre autorité que celle qu'ils tiennent des lois du pays où ils vivent. La confirmation, la confession et la bénédiction nuptiale ne sont que des cérémonies religieuses

instituées par les hommes, et dont on peut se dispenser. Les Protestans les ont conservées, en en changeant l'objet et la destination, mais ils ont entièrement supprimé l'extrême-onction.

On divise les Protestans en *Luthériens* et en *Zwingliens* ou *Calvinistes*.

Les *Luthériens* sont ainsi nommés d'après *Martin Luther*, moine de Wittenberg, qui, en 1517, commença le schisme; ils préfèrent cependant le nom d'*Evangeliques* ou d'*Adhérens de la Confession d'Augsbourg*, qui est le nom officiel qu'on leur a donné en Allemagne et en France; ce nom dérive de la fameuse *Confession d'Augsbourg*, rédigée par Philippe Melancton et présentée en 1530 à l'empereur Charles-Quint à la diète d'Augsbourg par les princes et les états qui avaient embrassés les opinions de Luther.

Les Luthériens se distinguent des autres Protestans par la manière mystique dont ils s'expriment à l'égard de la présence réelle dans le sacrement de l'eucharistie. Tout en rejetant la transsubstantiation, ils admettent la présence réelle et disent que les fidèles mangent le véritable corps et boivent le véritable sang de Jésus-Christ en mangeant le pain et buvant le vin, *in, cum et sub pane et vino*; de manière que ce pain et ce vin, quoique consacrés, conservent leur nature s'ils ne sont pas distribués aux fidèles et ne doivent en aucun cas être adorés. Ils emploient, dans la communion, du pain azyme, comme l'Eglise Latine. Tout en rejetant le culte des images, ils souffrent que leurs églises en soient décorées, en commémoration des événemens qu'elles rappellent. Les Luthériens ne condamnent pas absolument la hiérarchie, mais ils n'admettent pas qu'elle soit d'institution divine; et leurs prélats, dans les pays où ils en ont, sont soumis au prince qui est toujours investi de la suprématie spirituelle. En Suède, les Luthériens ont des archevêques et des évêques, qui forment un des quatre ordres de l'état, avec lesquels le roi partage l'exercice du pouvoir législatif. En Danemark, en Norvège et en Islande on trouve les mêmes dignités ecclésiastiques, mais sans aucune prérogative qui donne une influence politique.

Le Luthérianisme domine dans les monarchies Prussienne, Danoise et Norvégienno-Suédoise, dans les royaumes d'Hanovre, de Saxe et de Wurtemberg et autres états de la confédération Germanique, dans les provinces Baltiques de l'empire Russe; il compte aussi beaucoup de croyans dans les pays Hongrois et autres provinces de l'empire d'Autriche, ainsi que dans plusieurs états de la confédération Anglo-Américaine et dans les colonies Danoises et Suédoises.

Les *Zwingliens*, ainsi nommés d'après Zwingle, pasteur à Zurich, contemporain de Luther, qui commença le schisme en Suisse, sont aussi appelés *Calvinistes* du nom de Calvinus, de Noyon, qui répandit les mêmes opinions à Genève et en France. Les Calvinistes se donnent de préférence le nom de *Réformés*. Anciennement en France on les appelait *Huguenots*.

Les Calvinistes rejettent entièrement la présence réelle, et prétendent que le pain et le vin *signifient* seulement le corps et le sang du Sauveur. Ils se servent, dans la communion de pain levé. Ils sou-

tennent que, quoique Jésus-Christ soit venu pour sauver le genre humain, il n'y a qu'un petit nombre d'hommes élus depuis l'éternité, et prédestinés au salut. Les Calvinistes exigent dans le culte une simplicité extraordinaire, et rejettent l'usage du crucifix, des images et des cierges, que les Luthériens tolèrent comme simple ornement. Leur régime ecclésiastique est entièrement républicain.

Presque tout le royaume actuel de Hollande, les cantons Suisses de Berne, de Zurich, de Bâle, de Genève et le duché de Nassau, les principautés d'Anhalt, de Lippe, la Hesse-Electorale, les départements du Gard, de l'Ardeche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne, etc., etc., en France; la Hongrie, la Transylvanie, les Confins Militaires, etc., dans l'Empire d'Autriche, et les Etats-Unis d'Amérique, ainsi que les colonies Anglaises et Hollandaises, sont des pays où les Calvinistes se trouvent en plus grand nombre. Il y en a aussi beaucoup dans la monarchie Prussienne. Nous ajouterons que, dans la confédération Anglo-Américaine, ils forment presque un quart de la population actuelle.

En Hollande et dans le Holstein, une secte particulière de Réformés est nommée *Aminiens* ou *Remontrans*.

En Prusse et en Angleterre, dans les colonies Anglaises et dans la confédération Anglo-Américaine, les Calvinistes se partagent en deux classes. On nomme *Presbytériens* ceux qui sont régis en affaires ecclésiastiques par une espèce de pouvoir aristocratique résidant dans les synodes, et *Indépendans* ou *Congrégationalistes*, ceux qui rejettent ce pouvoir, et chez lesquels chaque communauté exerce par elle-même le pouvoir ecclésiastique. Les Presbytériens, aussi bien que les Congrégationalistes, sont nommés en Angleterre *Non-Conformistes*, en tant qu'ils ne reconnaissent pas l'Épiscopat qui réunit la haute Église Anglaise; mais en Écosse ils forment non seulement l'*Église dominante*, mais même celle à laquelle appartient la grande majorité des habitans. On appelait anciennement *Puritains* tous ceux qui, en 1566, rejetèrent la liturgie anglaise pour établir un culte plus pur. L'Église Presbytérienne des Etats-Unis, ou, en 1828, elle ne comptait pas moins de 1968 églises desservies par 1285 pasteurs, est la secte calviniste qui a le plus de rapport avec les anciens Puritains.

Les Luthériens s'étant rapprochés, depuis la moitié du XVIII^e siècle, de l'opinion des Calvinistes sur la présence réelle dans la sainte cène, et ceux-ci ayant adouci leur dogme sur la prédestination, il n'existe aujourd'hui presque plus de différence entre les deux religions; et les adhérens de l'une ont le culte de l'autre, quand ils n'ont pas d'église particulière. Ils approchent même indistinctement de la sainte cène célébrée par des ministres de l'une ou de l'autre communion, parce que les uns et les autres n'emploient dans cette solennité que les paroles mêmes de l'institution, prononcées par Jésus-Christ, sans y ajouter aucun commentaire. Ce qui a empêché, jusqu'à ces dernières années, la réunion des deux partis, c'est surtout la diversité de leur administration ecclésiastique, qui est toute républicaine chez les uns, et monarchique chez les autres.

Notre siècle, fertile en évènements de tout genre, a vu aussi commencer, en 1817, dans le duché de Nassau, la fusion des deux Églises luthérienne et calviniste en une seule, sous le titre d'*Église Évangélique*. Cette union a eu lieu aussi depuis à Paris, à Francfort-sur-le-Mein, et dans presque toute la monarchie Prussienne, dans une grande partie du royaume de Bavière, dans le grand-duché de Bade, dans la Hesse-Electorale et dans la Hesse-Grand-Ducal, dans le duché d'Anhalt-Bernbourg, dans la principauté de Waldeck et dans d'autres parties de l'Allemagne. Il est probable que les Calvinistes et les Luthériens des autres pays de l'Europe et des autres parties du monde se réuniront aussi, et que, sous peu d'années, ces deux Églises n'en formeront plus qu'une seule sur tout le globe.

2^o *Anglicans*. Ces chrétiens, qu'on nomme aussi *Épiscopaux*, forment la haute Église établie en Angleterre depuis le règne de la reine Elisabeth. Quelqu'un a dit dans le parlement que l'Église Anglicane a 39 articles calvinistes, une liturgie papiste et un clergé aminien. Un savant très distingué, tout en remarquant qu'il n'est pas encore décidé si elle est calviniste ou aminienne, dit que lors de sa scission de l'Église Catholique, elle en conserva la hiérarchie, la discipline, le langage, le costume et les formes liturgiques. Les plus belles oraisons du culte catholique subsistent dans le *common prayers book*. Il contient notre calendrier ecclésiastique, la liste des saints, les fêtes, les Rogations, l'Avant, les Cendres, les jours d'abstinence, le carême. L'Église Anglicane aux Etats-Unis d'Amérique diffère beaucoup de la précédente; elle a réduit les 39 articles à 10 et a rejeté le symbole Athanasien. L'aminianisme paraît y être la doctrine dominante.

Les Anglicans forment la grande masse de la population de l'Angleterre, et une partie considérable de celle de l'Irlande et des Etats-Unis; dans la plupart des possessions anglaises hors d'Europe ils sont, de tous les chrétiens qui s'y trouvent établis, presque toujours les plus nombreux.

On appelle en Angleterre *Dissenters* ou *Non-conformistes* tous ceux qui ne sont pas de l'Église Anglicane, qu'ils soient protestans, catholiques, quakers ou juifs; mais quelquefois on restreint l'acception de ce mot aux protestans qui rejettent l'épiscopat.

3^o *Mystiques et Enthousiastes*. Nous réunissons sous ces dénominations plusieurs sectes qui se sont formées, soit parmi les Protestans, soit parmi les Anglicans. Leur nombre est très grand. Nous nous bornerons à classer les sept suivantes qu'on peut regarder comme les principales.

A. Les *Congrégationalistes* regardent chaque congrégation comme une partie de l'Église visible et militante. Chaque Église est pour eux un corps organisé et muni de tout ce qui est nécessaire pour atteindre son but religieux, sans être assujéti à aucune autre. Leurs dogmes sont presque identiques à ceux de l'Église Presbytérienne de l'Écosse ou ces sectaires sont très nombreux, et celle de des Etats-Unis d'Amérique, ou on en trouve aussi un grand nombre. Pour être congrégationaliste, il faut la foi de Jésus-Christ, le repentir du péché, reconnaître la trinité, la prédestination, la dépen-

vation originelle, persévérance. Ils feraient très peu de shire, le Vermont, sont les États Américains où il

B. Les *Arminiens* Calvin avait enseigné la prédestination hors à la damnation et dépendant de leur cette doctrine, et tisans. Maintenant du dans beaucoup compte peu de dépendantes. Le p se trouve dans les p devant royaume de gleterre.

C. Les *Mennonites*, sont les *Baptistes*, dont ils désignent. Ces sectaires, probes et industrieux et à l'agriculture, et de mœurs. Ils ne reconnaissent aucune autorité pour aujourd'hui ils n'ont foi, et se contentent que à sa manière. Quo de dispute religieuse beaucoup de points, d'administrer le baptême et à réprover l'écrit on beaucoup d'atours et de la disciplerres Moraves.

Les pays où ils sont Etats-Unis d'Amérique ment pres d'un siècle en le Maine, le Rhode-Island, la Georgie, Tennessee, le Kentucky on les rencontre en plus ensuite le Royaume-Uni Pays-Bas, les provinces flusses et les gouvernements renverder dans la mon

D. Les *Quakers*, de quelques auteurs; ils Loy, condamner de Le en 1647. Ils reconnurent mes, et conséquemment d'été du premier homme leur, le salut par Jésus croiance. Ils rejettent l'É reproduction, sans préviser les n'admettent ni type pas même le baptême, et ne ont pas le baptême d'e superflu. Quatre maxims base du quakerisme : ne exercer aucun droit sur le sermens exigés par E

vation originaire, la rédemption particulière, la persévérance finale. Les Congrégationalistes diffèrent très peu des *Independans*. Le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts et le Connecticut sont les états de la confédération Anglo-Américaine où ils sont en plus grand nombre.

B. Les *Arminiens* ou *Remonstrans*, ainsi nommés d'Arminius ou Harmens, et d'une remontrance qu'ils présentèrent en 1609 aux Etats de Hollande. Calvin avait enseigné que de toute éternité Dieu a prédestiné les hommes, les uns au salut, les autres à la damnation éternelle, par un décret absolu indépendant de leurs œuvres. Arminius combattit cette doctrine, et trouva un grand nombre de partisans. Maintenant l'arminianisme est très répandu dans beaucoup de sectes protestantes, mais il compte peu de prosélytes formant des Eglises indépendantes. Le plus grand nombre d'Arminiens se trouve dans les provinces septentrionales du ci-devant royaume des Pays-Bas et dans celui d'Angleterre.

C. Les *Mennonites*, qui, avec les *Arminiens* et les *Baptistes*, sont les trois sectes les plus nombreuses, dont ils désavouent les crimes et même le nom. Ces sectaires, actuellement très pacifiques, probes et industrieux, très adonnés au commerce et à l'agriculture, affectent une grande simplicité de mœurs. Ils ne reconnaissent aucune personne, aucune autorité pour juger en matière de doctrine : aujourd'hui ils n'ont pas même de confession de foi, et se contentent de la Bible que chacun explique à sa manière. Quoique éloignés de toute espèce de dispute religieuse, ils diffèrent entre eux sur beaucoup de points, mais ils s'accordent tous à n'administrer le baptême qu'aux adultes, à ne pas jurer et à réprouver l'usage des armes. Ces sectaires ont beaucoup d'affinité, sous le rapport des mœurs et de la discipline, avec les Quakers et les Frères Moraves.

Les pays où ils sont le plus nombreux sont les Etats-Unis d'Amérique, où l'on estime qu'ils forment près d'un sixième de la population. C'est dans le Maine, le Rhode-Island, la Virginie, les Deux-Carolines, la Géorgie, l'Alabama, le Mississippi, le Tennessee, le Kentucky, l'Indiana et l'Illinois où on les rencontre en plus grand nombre. Viennent ensuite le Royaume-Uni, celui de Hollande ou des Pays-Bas, les provinces méridionales de l'empire russe et les gouvernements de Bautzick et de Marnewerder dans la monarchie Prussienne.

D. Les *Quakers*, dits aussi *Trembleurs* par quelques auteurs; ils s'appellent *Amis*. George Fox, condomné de Leicester, fut leur fondateur en 1647. Ils reconnaissent un Dieu en trois personnes, et conséquemment la divinité du Verbe. La chute du premier homme, la promesse du Rédempteur, le salut par Jésus-Christ font partie de leur croyance. Ils rejettent la doctrine d'élection, de réprobation, sans prévisions des mérites. Les Quakers n'admettent ni types, ni rites, ni sacrements, pas même le baptême, ni la cène. Ils ne condamnent pas le baptême d'eau, quoiqu'ils le croient superflu. Quatre maximes fondamentales font la base du quakerisme : 1° l'autorité civile ne peut exercer aucun droit sur la croyance religieuse; 2° les sermens exigés par l'autorité civile sont illi-

les; 3° la guerre est illicite; en conséquence, ils s'opposent à la violence que la résignation; leur défense ne va jamais jusqu'à verser le sang, ni compromettre la vie d'un ennemi; ils préfèrent se laisser égorger; 4° un établissement pour salarier un clergé leur paraît illicite; en conséquence, ils refusent de payer les dîmes, parce qu'elles sont destinées à l'entretien d'un corps sacerdotal; mais les percepleurs qui vont chez eux prennent l'équivalent sans éprouver de résistance. Leur costume, leurs maisons, leurs meubles présentent tout ce qu'exigent la décence, la nécessité, l'utilité; mais rien de superflu. Les Quakers condamnent les jeux scéniques, les jeux de hasard, les cartes, les loteries, les discours vains, les lectures futiles, le chant, la chasse, et bannissent de leur langage les mots *hasard, chance, destin et fortune*, comme une insulte à la Providence. Quand ils parlent, ils tutoient tout le monde.

Ces paisibles sectaires, très adonnés au commerce et généralement riches, sont répandus dans le Royaume-Uni, mais surtout en Angleterre, et dans les Etats-Unis d'Amérique, particulièrement dans les états du centre et dans le Rhode-Island; c'est dans la Pennsylvanie où ils sont le plus nombreux.

E. Les *Frères Moraves* ou *Herrnhuters*. La première de ces dénominations rappelle la secte des *Frères de Bohême et de Moravie*, dont ils descendent; et la seconde, l'établissement qu'ils fondèrent en 1721 à *Herrnhut*, près de Berthelsdorf, dans la Haute-Lusace, appartenant au comte de Zinzendorf, qui se déclara leur protecteur. Il donna à leur système une forme nouvelle en y amalgamant le pélassisme, et devint par là suite leur évêque ou chef. Ces sectaires croient parvenir à la perfection par une lumière intérieure et une communication plus intime avec Dieu. Ils se servent dans leurs discours et leur liturgie, de termes mystiques, et affectent une certaine *sentimentalité* religieuse. Ils admettent la corruption originaire de l'homme par la chute d'Adam, et la justification par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ; l'éternité des peines et la divinité de Jésus-Christ. Le gouvernement de leurs anciens ou chefs ecclésiastiques s'étend sur un grand nombre d'actes de la vie civile, tels que les mariages, les acquisitions d'immeubles, qui ne peuvent être conclus sans leur consentement. Il leur est défendu de plaider. Ils composent une sorte de république où les intérêts individuels sont toujours subordonnés à l'intérêt général. Ils donnent des soins particuliers à l'éducation physique et morale des enfans. Pour faciliter les conversions ils ont établi trois troupes ou classes : celle de l'Eglise morave, celle de l'Eglise luthérienne et celle de l'Eglise réformée.

Les Frères Moraves, que leur analogie sous plusieurs points avec les Quakers, a fait appeler les *Quakers de l'Allemagne*, sont très répandus. Ils ont des établissemens à Neuwied, Barbis, Neudorf, etc., etc., en Allemagne; à Christiansfield dans le Danemark; à Neufchâtel, à Bâle, etc., en Suisse; à Zeist, etc., dans le royaume de Hollande; à Tyllerton, etc., en Angleterre; à Strasbourg, etc., en France; à Sarepta, etc., en Russie; à Tranquebar, dans l'Inde, en Guinée, dans l'Afri-

que Danoise; dans la colonie du cap de Bonne-Espérance et dans le pays des Hottentots, dans l'Afrique-Méridionale; à Saint-Thomas, Sainte-Croix et Saint-Jean dans les Antilles Danoises; à la Jamaïque, etc., dans les Antilles Anglaises; à Nain, etc., dans le Labrador; à Neuherrnhut Lichtenfels, etc., dans le Groenland; à Bethléem, Nazareth, etc., dans les Etats-Unis d'Amérique, etc. Leur chef-lieu général est Herrnhut, petite ville du royaume de Saxe, où réside le collège-directeur composé de 13 membres élus par le synode.

Les missionnaires des Frères Moraves, ainsi que ceux des Catholiques, ont obtenu jusqu'à présent plus de succès qu'aucune autre société chrétienne, en prêchant l'Évangile aux peuples non civilisés des différentes parties du monde.

F. Les *Swedenborgiens*, ainsi nommés de Swedenborg, leur fondateur, membre de l'académie des sciences de Stockholm et minéralogiste distingué. De l'étude du monde matériel passant à celle du monde intellectuel, Swedenborg devint théosophe, s'attribua une communication fréquente et immédiate avec les êtres spirituels, et des révélations sans nombre concernant le culte de la Divinité, le sens de l'Écriture, l'état des hommes après leur mort, le ciel, l'enfer, les autres mondes et leurs habitants. Les trois articles fondamentaux de sa doctrine sont: la divinité de Jésus-Christ, la sainteté des Écritures, la vie qui est charité. Quelles que soient les erreurs auxquelles un homme s'est livré, s'il évite le mal et fait le bien, non pour des motifs d'intérêt, d'ambition, de vanité, mais par haine pour le mal et par amour pour le bien, il pourra être régénéré, soulevé et arriver à la lumière. Swedenborg donne, pour ainsi dire, une statistique détaillée du ciel, de l'enfer et des planètes, dont il décrit les habitants et les mœurs. Ses visions sont un phénomène assez étrange: il les a, dit-on, débitées de bonne foi, parce qu'il ne se défilait pas de l'illusion de ses sens.

Le Swedenborgisme, quoique né en Suède, y compte très peu de prosélytes, la plupart disséminés dans le Gothland. On en trouve aussi en Hollande, en Suisse dans l'Appenzel et à Saint-Gall. Mais l'Angleterre est la contrée qui en offre le plus; et c'est surtout à Londres, à Bristol, à Birmingham, à Derby, à Hull, à Boston et à Manchester où leurs réunions sont les plus nombreuses. La dernière de ces villes est pour ainsi dire la métropole de la secte. Les Swedenborgiens ont des temples à Philadelphie, à Baltimore, à New-York, etc., dans les Etats-Unis. Ils ont aussi des chapelles dans l'Inde et l'Afrique-Méridionale. Comme ils croient que l'Eglise de la Nouvelle-Jérusalem existe tout organisée dans l'intérieur de l'Afrique, ils ont envoyé plusieurs missions dans cette partie du monde et ont contribué pour beaucoup à la fondation de la colonie de Sierra Leone. Charles XIII, roi de Suède, avant de monter sur le trône, et les célèbres voyageurs Sparrmann et Nordenskiöld étaient Swedenborgiens. C'est pour répandre leur doctrine qu'ils ont publié sept journaux et qu'ils continuent la publication de celui qui paraît à Londres sous le titre de *Nouvelle-Jérusalem*.

G. Les *Methodistes*. Le berceau de cette secte a

été l'université d'Oxford, où elle a pris naissance parmi quelques étudiants, vers 1730. John Wesley en fut le fondateur. On les appela par dérision *Méthodistes*, à cause de la régularité et de la sévérité qu'ils affectaient dans leurs mœurs et dans les exercices de dévotion. John Wesley et son frère Charles s'adjoignirent, en 1735, Georges Whitefield. Les Methodististes insistent sur la dépravation de la nature humaine par le péché d'Adam, la rédemption par Jésus-Christ, la purification et le salut par la foi, avec cette différence que Whitefield croit les œuvres moins importantes, si ce n'est comme preuve de foi, tandis que Wesley les croit indispensables. Wesley interdit à ses prosélytes le jeu, les spectacles, les bals, les courses de chevaux, les manchettes, les dentelles, les liqueurs spiritueuses et le tabac. Les Methodististes ont été les grands promoteurs des écoles de dimanche, et leur zèle contribua puissamment à réformer les mœurs. On citera toujours avec éloge la métamorphose qu'ils ont opérée parmi les charbonniers de Bristol, les mineurs du Cornouailles et de plusieurs autres contrées. Le Methodistisme se partage en deux branches: les *adhérens de Whitefield* admettent la prédestination comme les Calvinistes rigoureux; ceux de *Wesley* ont adopté les principes des Arminiens: ces derniers sont les plus nombreux. C'est vers la fin du XVIII^e siècle que les Methodististes ont fait scission avec l'Eglise Anglicane, à laquelle au commencement ils se disaient attachés. Ils font des progrès rapides dans le Royaume-Uni et dans les Etats-Unis d'Amérique, où leur nombre a plus que doublé depuis dix ans. Ils ont des établissements florissans dans l'Inde, surtout à Calcutta et dans l'île de Ceylan, et presque à l'extrémité de l'Océanie dans l'archipel de Sandwiche. Les Methodististes furent les premiers, parmi les protestans, qui introduisirent la coutume de prêcher dans les carrefours et dans les champs. Outre les prédicateurs sédentaires, ils ont beaucoup de prédicateurs ambulans, et leur auditoire est quelquefois composé de plusieurs milliers de personnes.

L'ISLAMISME OU MAHOMÉTISME. Cette religion, ainsi appelée du mot arabe *islam*, qui signifie *soumission à Dieu*, fut fondée par Mahomet et prit naissance en Arabie vers l'an 611 de notre ère. Comme à cette époque le judaïsme et le christianisme avaient fait de grands progrès chez les Arabes, et que d'ailleurs la tribu à laquelle appartenait Mahomet se vantait de descendre d'Ismaël et d'Abraham, Mahomet crut devoir emprunter aux Juifs et aux Chrétiens une partie de leurs croyances. Admettant les livres de l'Ancien et du Nouveau-Testament, il reconnut Moïse et Jésus-Christ comme envoyés de Dieu; seulement il supposa qu'avec le temps leur doctrine s'était altérée, et que c'était à lui que Dieu avait réservé de faire re fleurir son véritable culte sur la terre.

Les principaux préceptes de l'Islamisme sont 1^o la purification; 2^o la prière; 3^o le jeûne du mois de ramazan, pendant lequel on doit s'abstenir durant le jour de tout aliment, et qui est suivi de la fête du *betram*, pendant laquelle il est permis aux fidèles de se dédommager des abstinences précédentes; 4^o l'aumône légale, qui

se distinguant chaque moment aux pauvres le 5^e enfin le libre musulman libéral faire au moins La prière se peut s'en acquiesse trouve. Il n'y a dredi qui doit s'ann. Le vendred de la semaine co gemaal, d'un m Ce jour-là il faut fidèles se rendent temps ils sont li leurs affaires. Les qui exigent un rep du jeûne de ram l'usage d'offrir an Les musulmans, et en imitation d' quent la circoncis distinction que Me purs et les betes im bons et aux mauva que des esprits mali pour nous entraîne chargés de la part nous guider dans ce persuadés de l'imm ment universel ou c œuvres.

L'Islamisme interd vante. D'un autre c femmes à-la-fois, et femelles à son entie mans, par suite de l' leur du climat, font préme bonheur. Ils cr le ciel au milieu de b ruisseaux limpides et se trouvent des femm fait appeler *houtris*, jours attrayantes, ne délices des bienheure

Au reste l'Islamisme liberté, et les musul tout ce qui leur arriv est déterminé d'avance C'est la doctrine que Toutes les croyances des musulmans sont l lare ainsi nommé d' m ture par excellence que les différentes par cessivement révélées à le principal objet des faisait l'ange Gabriel, dogme et de la morale des successions; en musulmans de code religie

Le Coran étant écrit d' l'arabe est devenu la lan Persans et de toutes les musulmans se sont et

se distinguant des charités recommandées pour chaque moment, consiste à donner tous les ans aux pauvres le quarantième de ses biens mobiliers; 5° enfin le pèlerinage de la Mecque, que tout musulman libre et en bonne santé est obligé de faire au moins une fois dans sa vie.

La prière se fait cinq fois par jour; mais on peut s'en acquitter chez soi et partout où l'on se trouve. Il n'y a que la prière solennelle du vendredi qui doit se faire à la mosquée et en commun. Le vendredi est chez les musulmans le jour de la semaine consacré à Dieu; aussi s'appelle-t-il *gemaat*, d'un mot arabe qui signifie *assemblée*. Ce jour-là il faut qu'à l'heure de l'office tous les fidèles se rendent à la mosquée, mais le reste du temps ils sont libres de travailler et de vaquer à leurs affaires. Les musulmans n'ont que deux fêtes qui exigent un repos absolu; c'est la fête de la fin du jeûne de ramazan, et celle où ils sont dans l'usage d'offrir un sacrifice à Dieu.

Les musulmans, à l'exemple des anciens Arabes, et en imitation d'Ismaël, fils d'Abraham, pratiquent la circoncision. Ils ont également adopté la distinction que Moïse établit entre les animaux purs et les bêtes immondes. Ils croient encore aux bons et aux mauvais anges: ils croient que l'audis que des esprits malins nous poursuivent sans cesse pour nous entraîner au mal, de bons anges sont chargés de la part de Dieu de nous soutenir et de nous guider dans cette vie d'épreuves. Aussi ils sont persuadés de l'immortalité de l'âme, et d'un jugement universel où chacun sera traité d'après ses œuvres.

L'islamisme interdit le vin et toute boisson enivrante. D'un autre côté, il permet d'épouser quatre femmes à-la-fois, et laisse à chacun ses esclaves femelles à son entière disposition. Les musulmans, par suite de l'ardeur qu'occasionne la chaleur du climat, font du plaisir des sens leur suprême bonheur. Ils croient que les élus vivent dans le ciel au milieu de bocages frais, sur le bord de ruisseaux limpides et de fontaines jaillissantes. Là se trouvent des femmes que leurs beaux yeux ont fait appeler *Houris*, et qui toujours jeunes, toujours attrayantes, ne sont occupées qu'à faire les délices des bienheureux.

Au reste l'islamisme ôte à l'homme presque toute liberté, et les musulmans sont persuadés que tout ce qui leur arrive, le bien comme le mal, est déterminé d'avance d'une manière invariable. C'est la doctrine que nous appelons *fatalisme*. Toutes les croyances et les pratiques religieuses des musulmans sont renfermées dans le Coran, livre ainsi nommé d'un mot arabe qui signifie *lecture par excellence*. Les musulmans croient que les différentes parties de ce livre furent successivement révélées à Mahomet, et que tel était le principal objet des fréquentes visites que lui faisait l'ange Gabriel. Ce livre traite à-la-fois du dogme et de la morale, du mariage et du divorce, des successions; en un mot il tient lieu aux musulmans de code religieux, civil et militaire.

Le Coran étant écrit dans la langue de l'Arabie, l'arabe est devenu la langue sacrée des Turcs, des Persans et de toutes les nations musulmanes. Les musulmans se sont encore accordés à adopter

pour ère commune la fuite de Mahomet, de la Mecque sa patrie à Médine, événement qui eut lieu en 622 de notre ère, et qu'on a appelé *hégire*, d'un mot arabe qui signifie *fuite*. L'année des musulmans est lunaire, c'est-à-dire qu'elle a 11 jours de moins que la nôtre, ce qui fait que les années chrétiennes et musulmanes ne commencent jamais deux fois de suite à la même époque.

L'islamisme a de tout temps été divisé en un grand nombre de sectes, et ces schismes ont donné lieu à des guerres terribles. Quelques docteurs musulmans, pour donner une idée du peu d'union qui règne dans le mahométisme, ont dit que la religion des mages s'était divisée en 70 sectes, que le judaïsme en comptait 71, le christianisme 72, et que l'islamisme doit en renfermer 73, dont une seule conduira au salut.

La division commença immédiatement après Mahomet. Le prophète en mourant ne laissait qu'une fille, mariée à son cousin Ali; et il négligea de faire reconnaître Ali pour son successeur. Les compagnons du prophète ayant successivement élevé au pouvoir Abou-bekr, Omar et Osman, il y eut des cette époque des musulmans qui crièrent à l'injustice et qui refusèrent de reconnaître d'autre souverain légitime qu'Ali. Plus tard, lorsque Ali eut été nommé calife, plusieurs musulmans du parti contraire se soulevèrent contre lui, et la guerre civile ensanglanta les contrées soumises à la nouvelle religion. Telle est l'origine des deux principales sectes qui partagent encore les musulmans, et qu'on nomme *Sunnites* et *Schytes*.

Les *Sunnites* admettent la succession des califes telle qu'elle a eu lieu, et regardent comme également saints tous ceux d'entre les compagnons du prophète qui furent fidèles aux lois de l'islamisme. Les *Schytes*, partant du principe qu'à Ali seul et à ses descendants directs appartenait l'autorité, maudissent Abou-bekr, Omar et Osman, et rejettent tous ceux qui ne se rangerent pas sous l'étendard de leur prince favori.

La division, d'abord purement politique, ne tarda pas à influer sur les matières religieuses. L'islamisme ne s'étant développé qu'avec le temps, il fallut en bien des cas recourir aux décisions des principaux compagnons du prophète; et naturellement Abou-bekr, Omar et Osman, en leur qualité de califes, durent exercer une grande influence. Les *Sunnites* ont admis indifféremment les explications théologiques et les décisions légales de ces divers personnages; c'est de là qu'on les a nommés *Sunnites* du mot arabe *souna*, qui signifie *tradition*. Mais les *Schytes*, par suite de leur amour exclusif pour Ali, ont rejeté ces explications comme autant d'hérésies, et ils ont suivi des principes différents. Aussi ont-ils été nommés par leurs adversaires *Schytes*, d'un mot arabe qui signifie *sectaires*. Quant à eux, ils se sont appelés *Adelites* ou les partisans de la justice.

Les *Sunnites* et les *Schytes* se sont subdivisés entre eux, et ont tantôt dominé dans un pays et tantôt dans un autre. Les premiers occupent maintenant tout l'empire Ottoman, l'Égypte, plusieurs parties de l'Afrique, l'Arabie, les îles de la mer des Indes, et comptent beaucoup de partisans parmi

les tribus de race turque établies en Russie et en Perse. Ce parti se subdivise en quatre rites nommés *Hanbalites*, *Schaféites*, *Malekites* et *Hanéfites*, du nom de leurs fondateurs Hanbal, Schaféi, Malek et Abou-Hanifa. Mais comme ces quatre rites ne diffèrent que sur des questions peu importantes, ils sont admis par tous les Sunnites comme étant également orthodoxes, et on laisse chacun libre d'adopter celui qu'il veut. Mais la doctrine d'Abou-Hanifa est généralement suivie en Turquie, celle de Schaféi en Egypte, celle de Malek dans les états Barbaresques, et celle de Hanbal en Arabie.

Quant aux ramifications des *Schyytes* qui occupent le reste des pays musulmans, elles présentent des différences très importantes. Nous avons dit qu'on appela originellement Schyytes les amis exclusifs d'Ali et de ses descendants. Mais Ali n'avait pas en le temps d'affermir son autorité, et d'ailleurs il laissait plusieurs fils; il en fut de même de la plupart de ses descendants. A qui l'autorité avait-elle successivement passé? La plupart s'accordèrent à reconnaître comme souverains légitimes Hassan et Houssein, fils d'Ali, et les descendants directs de Houssein, jusqu'au dernier de tous qui, ayant disparu à l'âge de douze ans, passa pour s'être caché dans quelque lieu inconnu, en attendant qu'il pût réparaître sur la terre, et y faire triompher la bonne cause. Ces personnages sont au nombre de douze, et furent nommés les *imams*, c'est-à-dire les chefs par excellence; de plus on surnomma le dernier de tous le *mahdi* ou le dirigé. En attendant que le mahdi revint, il n'y eut plus d'autorité légitime sur la terre, et les rois furent censés les simples lieutenans de l'imam. C'est par une suite de cette croyance que les princes persans de la puissante dynastie des Solis, qui prétendaient descendre par une ligne collatérale des imams, se disaient les *esclaves du roi du pays*, et qu'ils entretenaient sans cesse à Ispahan plusieurs chevaux pour le service de l'imam, lorsqu'il arriverait. Cette singulière doctrine domine encore en Perse. Elle fait même chaque jour des progrès dans l'Inde, où les empereurs mongols accordaient jadis la suprématie au rite sunnite, et où, depuis l'occupation anglaise, les musulmans, presque tous d'origine persane, jouissent d'une entière liberté de conscience.

Mais, dans le principe, beaucoup de Schyytes n'admirent pas cette succession des imams, et portèrent ailleurs leurs hommages. Il en est qui crurent qu'Ali seul avait appartenu, après Mahomet, l'autorité temporelle et spirituelle, et que s'il succomba un moment sous la perversité du siècle, il ne tarderait pas à réparaître avec majesté, et qu'alors justice serait faite des crimes qui depuis si long-temps souillent la nature humaine. La plupart de ces sectaires crurent même qu'Ali avait été revêtu d'un caractère divin, et ils n'hésitèrent pas à l'adorer comme un dieu. Tel est le cas des *Norsairis* et des *Motoualis*, qui, encore de nos jours, occupent une partie des hauteurs du Liban.

D'autres Schyytes, admettant les six premiers imams, dirent qu'il y avait eu erreur au sujet du septième, et qu'au lieu de Moussa, il eût fallu proclamer un de ses frères appelé Ismaël. C'est de là

qu'ils furent nommés *Ismaéliens*. Les Ismaéliens croyaient qu'après Ismaël, le caractère d'imam avait passé à des personnages inconnus qui se manifesteraient en leur temps. La qualité de mahdi fut successivement attribuée par eux aux califes fatimites de la race d'Ismaël, qui, pendant les dixième, onzième et douzième siècles, dominèrent sur une partie de l'Afrique, sur l'Egypte et la Syrie. A cette secte appartenaient les Ismaéliens établis en Perse, non loin de Kasbin, et les Ismaéliens qui, maîtres des montagnes voisines du Liban, devinrent si fameux dans le moyen âge sous le nom d'*assassins*. Ces deux branches de la secte des Ismaéliens subsistent encore dans les mêmes contrées, mais non plus avec la même puissance et les mêmes ressourcés. C'est à cette même secte qu'il faut rapporter les *Druzes*, qui sont également établis dans le voisinage du Liban, et qui forment une population assez nombreuse. Les Druzes remontent au commencement du onzième siècle de notre ère, sous le règne du calife fatimite Hakem. A la différence du reste des ismaéliens, ils prétendent que Hakem avait été la dernière incarnation de la divinité; et en attendant son retour ils l'adorent comme un dieu sous la figure d'un veau. Le nom de Druzes vient de l'un des premiers apôtres de Hakem, appelé Durzi.

Les diverses sectes schyytes et leurs ramifications ont varié de doctrine suivant les temps et les lieux; mais il serait trop long de faire connaître ces doctrines en détail. Il suffira de dire que la plupart de ces sectaires, entraînés tantôt par l'esprit de fanatisme et tantôt par une licence effrénée, ont cru que toutes les vérités religieuses et morales ne sont que d'une vérité apparente, et qu'il faut chercher au fond un sens intérieur, le seul qui doive faire autorité. Ils ont fait de ce sens intérieur le domaine exclusif de quelques adeptes, et ils ont cru qu'à l'aide de cette connaissance on était au-dessus de tous les devoirs de la religion et de la morale. C'est par une conséquence de ce principe que les *assassins*, les Druzes et autres sectaires ismaéliens se livrèrent sans remords aux plus grands crimes.

Une observation que nous ne devons pas omettre, c'est que les Sunnites, aussi bien que les Schyytes, croient à un être quelconque qui tôt ou tard doit se présenter sur la terre, pour faire régner la vérité et la justice; c'est ce qui fait que même chez les Sunnites il a paru des imposteurs qui se sont arrogé le titre de mahdi. Il s'en présenta un en Egypte pendant l'occupation de ce pays par les Français; plusieurs autres, dans ces dernières années, se sont montrés dans le Sénégal et dans le voisinage des possessions des Français vers cette partie de l'Afrique.

Outre les deux sectes d'origine sunnite et schyite, il en est deux autres qui, par le rôle qu'elles jouent encore aujourd'hui, ne doivent point être passées sous silence. Ce sont celles des *Yezidis* et des *vahhabites*.

Les *Yezidis* occupent les montagnes voisines de la ville de Singar dans la Mésopotamie, et paraissent être un débris des sectes de Mages, de Manichéens et de Sabéens qui troublèrent pendant si long-temps l'Orient; ils se sont ensuite mêlés avec les communions chrétiennes et musulmanes, et

maintenant il est difficile d'en déterminer l'origine et le caractère. Ils ont un bon et un mauvais ange, le mauvais seul qu'ils méprisent, *almoozzem* ou le *ferait* plutôt que le *malin*, ils adorent le *malin*, une grande partie de chrétiens.

Quant aux *Vahhabites*, leur naissance en Arabie remonte au dixième siècle. Ils furent appelés de leur chef Abou-Abdallah, c'est-à-dire celle de l'islamisme pur. Suivant eux, le *malin* véritablement figuré dans les prophètes n'est qu'un homme ordinaire rendu à Mahomet quelconque est un apostat, punir comme tel. En se contentant de recevoir son Dieu, on ne se font scrupule d'insultes quand ils rencontrent le *malin* élevé en l'honneur quelconque, ils l'abattent sans l'intention de changer les peuples étrangers d'abord pour partisans de leur secte, et ils occupèrent la Mésopotamie. Mais on fait éprouver Mahomet ont été contraints de recourir à l'examen des doctrines passées à la hiérarchie trouverous également de premiers califes étaient *malin* et temporel, et on nommait Mahomet, et on remplacer Mahomet. En pres; ils furent de plus *malin* commandé avec le temps, il s'éleva leur influence diminua. Le calife proprement dit; le *malin* est investi que de l'autorité *malin*, qui, de concert avec les autres, juge les questions. Le *malin* est dans le même état de la plénitude de la puissance nous l'avons dit qu'une autorité temporaire du dernier des imams. La prétention de réunir le *malin* prend quelquefois le titre public de l'empereur de la Mésopotamie. Les musulmans ont d'ailleurs pour l'exercice de leurs fonctions un nom appelé le *khatib* ou prédicateur monte en chaire en présence pour le souverain et le *malin* qui n'est ici qu'un fonctionnaire qui, à la mosquée, fait lecture, et dont tous les assis-

maintenant il est difficile de reconnaître leur véritable origine et leur vrai caractère. Ils admettent un bon et un mauvais principe, et comme, à les en croire, le mauvais est le seul à craindre, c'est le seul qu'ils inéquent. Ils le nomment *alscheikh almoazem* ou le grand *scheikh*. Ces sectaires se feraient plutôt massacrer que de le maudire; de plus, ils adorent le soleil à son lever. Ils ont, en outre, une grande vénération pour les prêtres chrétiens.

Quant aux *Vahhabites*, on sait qu'ils prirent naissance en Arabie, vers le milieu du dix-huitième siècle. Ils furent appelés Vahhabites, du nom du père de leur chef Abd-Alvahhab. Leur doctrine est celle de l'islamisme, réduite à sa plus grande simplicité. Suivant eux, le Coran renferme une doctrine véritablement divine; mais Mahomet n'était qu'un homme ordinaire, et son nom ne doit pas figurer dans les pratiques religieuses. Tout honneur rendu à Mahomet ou à un de ses disciples quelconque est un acte d'idolâtrie, et on doit le punir comme tel. En conséquence, les Vahhabites se contentent de reconnaître un Dieu unique. Ils se font scrupule d'invoquer tout être mortel, et quand ils rencontrent une chapelle ou un mausolée élevé en l'honneur d'un imam ou d'un saint quelconque, ils l'abattent. Les Vahhabites, annonçant l'intention de chasser de l'Arabie les Turcs et tous les peuples étrangers à la presqu'île, enrent d'abord pour partisans presque tous leurs compatriotes, et ils occupèrent un moment une partie de la Mésopotamie. Mais depuis les échecs que leur a fait éprouver Mohammed-Ali, pacha d'Égypte, ils ont été contraints de rentrer dans leurs déserts.

Si de l'examen des doctrines musulmanes nous passons à la hiérarchie civile et religieuse, nous trouverons également de grandes différences. Les premiers califes étaient revêtus du pouvoir spirituel et temporel, et on les appelait *califes*, d'un mot arabe qui signifie *vicaires*. Ils étaient censés remplacer Mahomet, au caractère de prophète près; ils furent de plus surnommés *Emir-el-Moumenin* ou commandeurs des croyans. Comme, avec le temps, il s'éleva plusieurs califes à-la-fois, leur influence diminua. Maintenant il n'y a plus de calife proprement dit; le sultan de Constantinople n'est investi que de l'autorité temporelle, et c'est le *mufti*, qui, de concert avec les *oulémas* ou docteurs, juge les questions de doctrine. Le Chah de Perse est dans le même cas; il n'est pas même revêtu de la plénitude de la souveraineté, puisque, ainsi que nous l'avons dit, il est censé n'exercer qu'une autorité temporelle, en attendant l'arrivée du dernier des imams. L'empereur de Maroc sent à la prétention de réunir les deux puissances, et prend quelquefois le titre de calife. Mais l'influence politique de l'empereur de Maroc est bien déclinée.

Les musulmans ont d'ailleurs des ministres particuliers pour l'exercice de leur culte; et ces ministres portent un nom analogue à leurs fonctions. Le *khatib* ou prédicateur est celui qui, le vendredi, monte en chaire en présence de tout le peuple, et prie pour le souverain et toute la nation. L'*imam*, qui n'est ici qu'un fonctionnaire ordinaire, est celui qui, à la mosquée, fait la prière à la tête du peuple, et dont tous les assistants doivent imiter les

mouvements; il est encore chargé de présider aux cérémonies de la circoncision, aux enterrements; en un mot, il représente nos curés. Mais aucun de ces ministres du culte ne prononce de vœux proprement dits. Tous sont libres de se marier, de changer de profession. Le même homme est tour-à-tour prêtre, militaire, homme de loi, etc.

On trouve aussi chez les musulmans des personnes qui font profession de mener une vie pieuse et retirée. Ces espèces de religieux sont désignés par un terme qui fait allusion à leur détachement des biens de ce monde; c'est celui de pauvre qui s'exprime en arabe par *fakir*, et en persan par *derviche*. Ceux qui se piquent d'une vie purement contemplative portent le nom de *sofs*. Les religieux mahométans composent plusieurs ordres différens, dont quelques-uns font remonter leur origine jusqu'aux premiers califes. La plupart des frères, car c'est ainsi qu'on les appelle, sont soumis à un noviciat sévère, et on ne les reçoit qu'après de longues épreuves. Les uns vivent en commun dans des espèces de couvens, les autres se font ermites. Les uns ont des résidences fixes, les autres sont nomades. Tous sont libres de changer d'état et peuvent choisir la carrière qui leur convient. Parmi les religieux musulmans, plusieurs de ceux qui s'adonnent à la vie contemplative se jettent dans la spiritualité la plus outrée; les livres dévotionnaires de leurs rêveries sont très nombreux. Ceux qui aiment le monde menent souvent une vie déréglée et se livrent aux plus grands excès. On les désigne sous le nom de *Kalenders*, *Sauton*, etc.

La TROISIÈME CLASSE offre 7 religions principales :

Le BRAHMANISME reconnaît *Para-brahma* pour dieu principal; mais ce dieu n'agit point, il délègue ses pouvoirs à *Brahma*, à *Vichnou*, à *Chiva* et à une foule de divinités subalternes proposées au gouvernement du monde. *Brahma* préside à la terre, *Vichnou* à l'eau, et *Chiva* au feu. Ces trois personnes ne sont pourtant qu'un seul Dieu et forment la *Trinité indienne*, nommée *Trinourti*. Les Hindous qui professent cette religion ont plusieurs livres sacrés nommés *Véda*: ils sont écrits en sanscrit et forment leur code religieux et philosophique; ils admettent la métempsycose, et, d'après cette croyance, certaines castes s'abstiennent de la chair de tous les animaux. Le brahmanisme ordonne de modérer ses passions, enseigne l'immortalité de l'âme, sa purification par les pénitences et abstinences volontaires, et une foule de pratiques religieuses. Tous les membres de cette religion, qui s'étend sur presque toute l'Inde, sont divisés des la plus haute antiquité en quatre castes, entre lesquelles toute alliance est défendue. Ces castes sont : les *Brahmes*, qui sont les savans et les prêtres, et forment la classe d'où sont tirés tous les fonctionnaires publics; les *Khetriyas* ou *Khettris*, destinés à l'état militaire; c'est d'eux que sont sortis les Radjahs, qui ont formé les principautés de l'Inde naguère indépendante; les *Vaïres* du Dekkan s'y rattachent. Les *Vaishyas* ou *Veises*, dont les attributions sont l'agriculture, l'éducation du bétail et le commerce des produits de la terre et des objets manufacturés; ceux qui se livrent au commerce, surtout dans les pays étran-

gers, portent le nom de *Banians*; un grand nombre de Maharattes appartiennent à cette caste. Les *Soudras* ou *Tchoultri* qui sont les artisans et les ouvriers. Chacune de ces quatre castes principales est subdivisée en plusieurs autres secondaires. Parmi les Hindous, les descendants de ceux qui, par des mariages illicites, ont dérogé aux droits des castes principales, sont compris dans les divisions ignobles et méprisées appelées *Varna-Sankra*. Encore au-dessous de ces castes bâtardes ou mixtes, on voit les malheureux *Pariahs*. Ceux-ci sont obligés de vivre dans des lieux solitaires, de fuir l'aspect d'un Hindou, de marquer leurs fontaines par un entourage d'os d'animaux, et de se livrer aux occupations les plus dégoûtantes. En revanche, ils peuvent manger de tout.

Le culte brahmanique est accompagné d'un grand nombre de cérémonies et de coutumes solennelles. Il en a d'horribles, telles que la procession du dieu de *Djaggernath*, dont le char pesant écrase sous ses roues les fanatiques qui, en s'y précipitant, croient trouver à-la-fois la mort la plus glorieuse et une éternelle félicité. Il y a d'autres fêtes où règne la tumulte, où préside la licence, et où l'impudique *Lingam* est montré aux yeux de la multitude prosternée. Les ablutions et les lustrations forment une partie principale du culte brahmanique; les images des divinités sont lavées solennellement dans les fleuves et les étangs sacrés. Plusieurs fleuves, tels que le Gange, le Nerboudjali, le Kriclina, etc., sont réputés sacrés. Les Hindous font plusieurs pèlerinages; les plus célèbres qui sont encore le plus fréquentes sont, selon M. Hamilton: *Djaggernath*, *Benares*, *Gaya*, *Allahabad*, *Tripety*, *Dwaraca*, *Somnath*, *Ramisseran*, le lac *Manasaravara*, *Gangaotri*, *Djotamoukhi*, *Omerkantak*, *Trimbak-Nasser*, *Pervattam*, *Parakar*, *Mathoura* et *Bindraband*.

L'usage barbare des femmes des deux premières castes, qui s'immolent sur le cadavre de leurs époux, est un reste des sacrifices humains autrefois très fréquents. Encore dans ces derniers temps, dans les épidémies et les calamités publiques, on a vu des Brahmines se précipiter eux-mêmes du haut d'une tour, comme offrande expiatoire. Les Hindous ont un grand nombre de temples, nommés *pagodes*, d'un mot emprunté au persan; il y en a qui sont vraiment remarquables sous le rapport de l'architecture et de leurs dimensions.

Le BOUDDHISME ou la RELIGION DE BOUDDHA, qui paraît s'être formée dans l'Inde environ mille ans avant J.-C. Nous ne savons pas encore positivement si c'est une réformation du Brahmanisme ou si elle-ci n'est pas d'une date postérieure dans sa forme actuelle. Le bouddhisme rejette la division des castes. Ses dogmes principaux, qui ont transformé les farouches nomades de l'Asie en peuples civilisés, et qui ont fait sentir leur influence bienfaisante jusque dans la Sibérie, sont les mêmes partout où ce culte est suivi. La hiérarchie diffère seule dans les divers pays; mais cette différence ne doit pas nous faire envisager le bouddhisme autrement que comme une religion unique, dans laquelle il n'existe aucune véritable division. Le bouddhisme, dit M. Klaproth, suppose, comme le brahmanisme, une série perpétuelle de créations

et de destructions du monde. Cette croyance, purement métaphysique, n'admet pas l'existence d'un être suprême; il est remplacé par l'espace lumineux qui renferme en soi tous les germes des êtres futurs. Mais cet espace lumineux n'est pas la région la plus haute du monde; au-dessus est placée une troisième région qui est éternelle et indestructible; c'est là que réside la cause primitive de la destruction du monde périssable. L'existence est regardée par les bouddhistes comme le véritable mal, car tout ce qui existe est sans réalité et seulement un produit de l'illusion qui trompe les sens. Pendant que toutes les parties intellectuelles, dispersées dans la matière, depuis la plus haute région lumineuse jusqu'aux régions infernales, se dépouillent de ce qu'elles ont contracté de matériel, se purifient, se perfectionnent et flussent par se réunir, l'esprit universel indestructible, qui conserve tout pendant un temps incalculable, reste dans le repos, jusqu'à ce que les lois du *damala* ou destin, nécessitent une création nouvelle, de laquelle sont cependant exceptés les êtres qui, en se dépouillant totalement de la matière, sont devenus *Bouddhas* et restent plongés dans le *Nirvana* ou l'éternité du néant, état opposé à celui de l'existence dans la matière. Ces êtres séjournent dans la région indestructible située au-delà de l'espace lumineux. C'est pour conserver le souvenir de la vraie doctrine, et pour rendre les hommes capables de la suivre, que ces bienheureux descendent de temps en temps sur la terre, se revêtissent d'un corps, et se montrent aux hommes. Les prius paux d'entre eux ne paraissent qu'une fois; ce sont les *Bouddhas* proprement dits; les autres nommés *Boudhisattva*, se manifestent plusieurs fois par différentes incarnations, jusqu'à ce qu'ils atteignent le rang des premiers pour ne plus se montrer dans le monde. Ces êtres parfois exercent un empire absolu sur leur ennemi, qui est la matière, et sur ses formes séduisantes. Disposant en maître de *Maya*, ou de l'illusion qui trompe les sens par ses mélanges trompeurs, ils peuvent la détruire à volonté, ou se servir d'elle pour opérer le salut du genre humain. C'est de cette manière que s'effectuent toutes les incarnations des Bouddhas; leurs âmes descendent sous la forme de rayons lumineux, et prennent un corps sous l'enveloppe de *Maya*. Ils ne font rien sans un dessein spécial; leurs opérations ne sont jamais violentes, elles ne restreignent nullement le libre arbitre des êtres inférieurs qui sont enchaînés par la matière, et pour le salut desquels ils sont descendus.

Dans l'âge actuel du monde, quatre Bouddhas ont déjà paru; le dernier d'entre eux était *Chakiamouni* ou *Gautama*; un cinquième doit encore venir avant la destruction de ce monde, c'est le *Bouddha Maitri* ou *Maitari*. La secte de Ceylan et de l'Inde au-delà du Gange, l'annonce, au contraire, pour l'an 4457 de notre ère, époque à laquelle finira la période de 5000 ans, qui devait suivre la mort de *Chakiamouni*; selon les livres cingalais, il existe une différence assez marquée, relativement à la personne du dernier Bouddha, chez les habitants de Ceylan et de l'Inde au-delà du Gange et les autres sectateurs de la même croyance.

Les Bouddhistes regardent l'univers comme ha-

bité par différents ma, c'est-à-dire *roupa*, dieux matériels ou immatériels ou in des transmissions rieur à un supérieur qu'ils obtiennent fl *vdna*, ou de la no existence purgée de conséquent nullem *Maya* ou de l'illust quittent continuell pour une autre, de tent éprouvent des c me ne connaît ni l cette chaîne non int dans. Tous les êtres produit par une succ reproductions, sont Les hommes et les qui inspectent et juger serviteurs des bons et première classe a sa dans les régions atmos le mont Mienmo et les uns au-dessus des a le même ordre en éléat La seconde classe est visible; elle occupe le jusqu'au 22^e du Brahma Dans la troisième se tr riels qui, ayant été des trine de Bouddha occup plus élevés du 23^e au 26^e deud dans le bon ou l'en ceux.

On appelle *Gandjour* la principaux livres classiques de l'Inde, dans la pris des ouvrages gramm ques. Elle se compose de laus et les Mongols on uniquement pour renfer Contient les sectateurs de suffi, pour que les priers deviennent efficaces, qu'viment par un moyen que de l'homme ou par un ag dans ces temples un gran qui tournent constamment hydraulique; ils renferme jour, dont le contenu, ain influence très heureuse s human. Dans les grande aussi un géométron garni présentent les 108 volumes fait tourner dans le même Les chapelles des prêtres sont également de 108 gra Le Bouddhisme, né dans plus aussi généralement re trois fois. Le peu de sectateu cette vaste contrée y port dhas, car la croyance des déjà un Bouddhisme modifi

bité par différentes classes d'êtres; ils sont ou *tchama*, c'est-à-dire reproductions par naissance; ou *roupa*, dieux matériels ou visibles; ou *aroupa*, immatériels ou invisibles. Ces êtres montent par des transmutations progressives d'un degré inférieur à un supérieur, suivant leur bonne ou mauvaise conduite dans leur état précédent, jusqu'à ce qu'ils obtiennent finalement la béatitude du *Nirvâna*, ou de la non-existence, c'est-à-dire d'une existence purgée de tout ce qui est matériel, et par conséquent nullement sujette aux impressions de *Maya* ou de l'illusion. De même que tous les êtres quittent continuellement une espèce d'existence pour une autre, de même les mondes qu'ils habitent éprouvent des changements. Gautama lui-même ne connaît ni le commencement ni la fin de cette chaîne non interrompue de systèmes mondains. Tous les êtres habitant la *toka* ou l'univers, produit par une succession de destructions et de reproductions, sont classés de la manière suivante: Les hommes et les dieux locaux appelés *Nat*, qui inspectent et jugent les hommes; ils ont pour serviteurs des bons et des mauvais génies. Cette première classe a sa résidence sur la terre, et dans les régions atmosphériques qui comprennent le mont Miemo et les six cieux des Deva, placés les uns au-dessus des autres et se surpassant dans le même ordre en éclat et en splendeur.

La seconde classe est celle des *roupa* ou dieux visibles; elle occupe les seize cieux plus élevés jusqu'au 22^e du Brahma-loka.

Dans la troisième se trouvent les êtres immatériels qui, ayant été des sectateurs zélés de la doctrine de Bouddha occupent les quatre cieux les plus élevés du 23^e au 26^e. Enfin les Bouddhas résident dans le *bon* ou l'empire qui couvre tous ces cieux.

On appelle *Gandjour* la collection tibétaine des principaux livres classiques des anciens bouddhistes de l'Inde, dans laquelle sont même compris des ouvrages grammaticaux et lexicographiques. Elle se compose de 108 volumes. Les Tibétains et les Mongols ont construit des temples uniquement pour renfermer ces saints volumes. Comme les sectateurs de Bouddha pensent qu'il suffit, pour que les prières adressées à la divinité deviennent efficaces, qu'elles soient mises en mouvement par un moyen quelconque (par la bouche de l'homme ou par un agent mécanique), on voit dans ces temples un grand nombre de cylindres, qui tournent constamment mis par une roue hydraulique; ils renferment les volumes du *Gandjour*, dont le contenu, ainsi agité, doit être d'une influence très heureuse sur le bien-être du genre humain. Dans les grandes solennités on allume aussi un guéridon garni de 108 lampes, qui représentent les 108 volumes du *Gandjour*, et qu'on fait tourner dans le même sens que les cylindres. Les chapelles des prêtres bouddhistes se composent également de 108 grains.

Le Bouddhisme, né dans l'Indoustan, n'y est plus aussi généralement répandu qu'il l'était autrefois. Le peu de sectateurs qui lui restent dans cette vaste contrée y portent le nom de Bouddhas, car la croyance des Djainas du Dekkan est déjà un Bouddhisme modifié. Les autres Hindous

ne regardent Bouddha que comme une incarnation de Vishnou. Sa religion subsiste encore dans le Népal dans toute sa pureté, ainsi qu'au Tibet. Elle y avait été portée autrefois, ainsi que dans la Boukharie; elle est encore en vigueur à Ceylan; de celle importée dans l'Inde au-delà du Gange, elle est professée dans les empires Birman et d'Annam, dans la Chine, la Corée, le Japon, par une partie considérable de la population non lettrée. Les Bouddhistes honorent Bouddha comme une intelligence suprême manifestée dans la personne de Chakia-mouni.

La hiérarchie établie dans le Tibet au xiii^e siècle a successivement répandu son influence sur les nations mongoles et quelques Toungouses. Il faut se garder de prendre cette hiérarchie pour une branche ou modification du Bouddhisme. La personne du Dalai-lama n'est regardée que comme une incarnation d'une divinité bouddhique, qui pendant tout le temps a eu une prédilection pour les contrées situées au nord de l'Inde. La série des Dalai-lama actuels ne commence que dans la première moitié du xv^e siècle. Ils ont une hiérarchie régulière établie au Tibet et en Mongolie. Le Bouddhisme dans ses institutions et ses pratiques extérieures, offre une ressemblance surprenante avec l'Eglise romaine. Chez les Bouddhistes on retrouve des pontifes, des patriarches chargés du gouvernement spirituel des provinces, un conseil de prêtres supérieurs qui se réunissent en concile pour être le pontife, et dont les enseignements ressemblent à ceux de nos cardinaux, des couvents de moines et de religieuses, des prières pour les morts, la confession auriculaire, l'intercession des saints, le jeûne, le baisement des pieds, les litanies, les processions, l'eau lustrale.

La DOCTRINE DES LETTRÉS, dite aussi la Religion de Confucius, parce que ce philosophe célèbre en est regardé comme le réformateur et le patriarche. Elle a pour base un panthéisme philosophique, qui a été diversement interprété suivant les époques. On pense, dit M. Abel Rémusat, que, dans la haute antiquité, le dogme de l'existence d'un Dieu tout puissant et rémunérateur n'en était pas exclus, et divers passages de Confucius donnent lieu de croire que ce sage l'admettait lui-même. Mais la négligence qu'il a mise à l'inculquer à ses disciples, le sens vague des expressions qu'il a employées, et le soin qu'il a pris d'appuyer exclusivement ses idées de morale et de justice sur le principe de l'amour de l'ordre et d'une conformité mal définie avec les vœux du ciel et la marche de la nature, ont permis aux philosophes qui l'ont suivi de s'égarer, au point que plusieurs d'entre eux, depuis le xii^e siècle de notre ère, sont tombés dans un véritable spinozisme, et ont enseigné, en s'appuyant toujours de l'autorité de leur maître, un système complexe qui tient du matérialisme et qui dégénère en athéisme. Le culte purement civil rendu au ciel, aux génies de la terre, des astres, des montagnes et des fleuves, ainsi qu'aux âmes des parents est à leurs yeux une institution sociale sans conséquence, ou du moins dont le sens peut s'interpréter de différentes manières. Ce culte ne connaît pas d'images et n'a pas de prêtres; chaque

magistrat de la pratique dans la sphère de ses fonctions, et l'empereur lui-même en est le patriarche. Généralement tous les lettrés de la Chine, de l'empire d'An-nam et du Japon s'y attachent sans renoncer toutefois à des usages empruntés aux autres cultes. Ils sont plus superstitieux que religieux, la conviction entre pour peu de chose dans leur conduite; mais l'habitude les soumet à des pratiques qu'ils tournent eux-mêmes en ridicule, comme la distinct on des jours heureux et malheureux, les horoscopes, la météoposcopie, la divination par les sorts, etc.

Le CULTE DES ESPRITS ou le NATURALISME MYTHOLOGIQUE de l'Asie-Orientale, regardé par ses sectateurs comme la religion primitive des plus anciens habitants de la Chine. Ce culte s'est étendu au Japon, dans la Corée, chez les Toungouses, au Tonquin où il a reçu des formes diverses, et est encore actuellement professé par toute la partie de la population qui n'a pas embrassé le Bouddhisme, ni les principes de Confucius. Cette religion a beau coup de dogmes communs avec la précédente; seulement l'existence individuelle des génies et démons, indépendants des parties de la nature auxquelles ils président, y est mieux reconnue. Ce culte a dégénéré en polythéisme et en idolâtrie, par l'ignorance de ceux qui l'admettent. Les prêtres et prêtresses voués au célibat pratiquent la magie, l'astrologie, la nécromancie et mille autres superstitions ridicules. On les nomme *Tao-ssé* ou *docteurs de la raison*, parce qu'un de leurs dogmes fondamentaux, enseigné six siècles avant notre ère, par Lao Tsen, l'un de leurs maîtres, est celui de l'existence de la *raison primordiale*, qui a créé le monde, le *Logos* des Platoniciens.

La Religion de Sinto est la plus ancienne de celles qui dominent au Japon. Elle a beaucoup de ressemblance avec le Naturalisme mythologique, dont quelques savans même la regardent comme une branche. Ce culte consiste dans l'adoration d'un être suprême; mais il reconnaît aussi des dieux inférieurs, et prescrit la pratique des bonnes actions et l'abstinence des viandes. Ses temples, nommés *Ma*, renferment un miroir pour rappeler que si les laches du corps se peignent fidèlement dans cette sorte de glace, de même les défauts de l'âme ne peuvent demeurer cachés aux regards de la divinité. Dans quelques temples il y a une niche où se trouve la figure du dieu subalterne à qui l'édifice est dédié. La simplicité de ce culte a été considérablement altérée depuis l'introduction du Bouddhisme au Japon. Il admet les pèlerinages, il a des religieuses, des confréries de divers genres et des monastères; ces derniers surtout exploitent la superstition des sectaires. Quoique la croyance de Sinto soit la plus ancienne du Japon, les *Batters* ou empereurs de ce pays, qui sont regardés comme descendants des dieux, suivent depuis long temps la loi de Bouddha.

Le MAGISME ou la Religion de Zoroastre. Selon M. Saint-Martin ce culte très ancien admet l'existence d'un être suprême appelé *Zeravan* ou le *temps sans bornes*, d'où sont émanés deux principes, l'un bon, appelé en ancien persan *Etha-*

ro-Mezdao, ou *Oromaze* par les Grecs; l'autre, mauvais, en ancien persan *Ethrao-Meenioch* ou *Arimane*, par les Grecs. Ils se combattent; le bon remportera à la fin une victoire complète. Zoroastre admet trois mondes; un *supérieur*, spirituel, séjour de la lumière primitive et de la force productrice; un *monde moyen*, visible, où règnent Oromaze, roi de la lumière, et Miltra, réunion des forces actives et passives de la nature; enfin une *région inférieure des ténèbres*, séjour d'Arimane et de sa suite malfaisante, les *Deux*. Il reconnaît une hiérarchie d'êtres célestes et purs, dérivant d'Oromaze, et que les Perses invoquent comme des génies bienfaisans. L'homme, d'origine céleste, était d'abord d'une nature lumineuse et pure; mais ayant succombé sous l'influence désastreuse d'Arimane, il perdit ses prérogatives; cependant en combattant continuellement contre le mauvais principe, il aura part à la restauration universelle de toutes choses. La plus grande partie de ce culte consiste en purifications, en abstinences, et en cérémonies qui tendent à rapprocher de la lumière. C'est devant le feu sacré qu'on fait la pratique et que l'on récite les différentes formules de prières prescrites dans le rituel de Zoroastre. Sa doctrine est consignée dans le *Zend-Avesta*, écrit dans la langue morte dite *zend*. Le Magisme se conserve encore parmi les Parsis ou Guebres dans le Kerman, en Perse, à Surate et dans le Guzarat, dans l'Indoustan. Dès le 17^e siècle du christianisme, il se répandit dans l'empire Romain un culte venu de la Perse, connu sous le nom de *culte Mithriaque*, qui présentait de grandes ressemblances avec la religion de Zoroastre, mais dans lequel le dieu Miltra, fils d'Oromaze, chargé de la conduite du soleil et du gouvernement du monde, médiateur entre Oromaze et les hommes, était l'objet d'une adoration spéciale.

Le NATALISME ou la Religion des Sikhs, instituée par Nanek, ne selon M. Hamilton en 1119 dans la province de Lahore dans l'Indoustan. On peut la regarder comme un mélange de Brahmanisme et d'Islamisme. Elle enseigne le déisme le plus pur. Les Sikhs adorent un Dieu, admettent des récompenses et des punitions futures, tolèrent toutes les religions, sur lesquelles ils ne veulent pas même entrer en discussion; croient à une incarnation secondaire de la divinité, proscrivent le culte des images et s'abstiennent de manger du porc. Les sectaires reconnaissent l'authenticité des *Vedas* indiens, qu'ils regardent, ainsi que le Coran, comme des livres divins; mais ils prétendent que la religion des Hindous s'est corrompue par l'introduction du polythéisme, et que l'adoration des images a éloigné le peuple de l'adoration du vrai Dieu. Ils regardent l'ablation comme un des principaux devoirs à remplir. Leurs temples n'ont aucune idole, et leurs prières sont très simples. Cette religion a subi de grandes réformes sous le pontificat de Gourou Govind, qui mourut en 1707; les Sikhs le regardent comme un nouveau prophète et comme le fondateur de la puissance de leur nation. Les sectaires de ce culte rejettent la distinction des castes, sont censés être tous soldats, doivent renoncer à l'usage du Tabac,

laisser croître les corps nombreux à *Akalis* est chargé cube. Il y a une cérémonie que l'on fait par laquelle un individu qui veut être admis du reste accueilli qui se présentent. grande masse de la tous les Sikhs qui sont de l'Inde.

Il est impossible de nombre de sectateurs ligions professées au contrées du monde. divers partis à exagère une grande majorité une bonne cause. Les inc du XVIII^e siècle, ont u

Le Christianisme

Le Jéhovisme, le
L'Éthiopiisme, le
Le Bouddhisme, le
Les adorateurs de
119 Sikhs, le

Nous avons rédigé le la
tre en parallèle nos cat
ques autres géographes
ses estimations peuvent
contemporaines, puisqu

Christianisme avec toutes ses
Jéhovisme,
L'Éthiopiisme,
Brahmanisme,
Bouddhisme avec toutes ses
Toutes les autres religions.

Nous avons expliqué
chapitres qui précèdent
existent entre la terre
tes; nous avons vu
artificiels qu'on em
plus saisissable cet
voyant ensuite que p
pressions pourraient
dans le cours de c
avons formulé une esq
dans lequel nous avon
tions exactes des expr
que la science est touj

laisser croître leur barbe et leurs cheveux. Un corps nombreux de guerriers religieux nommés *Akalis* est chargé de tout ce qui est relatif au culte. Il y a une espèce de baptême ou d'initiation que l'on fait subir aux sectaires adultes, cérémonie par laquelle doit passer tout individu qui veut être admis dans cette religion, qui du reste accueille tous les nouveaux sectaires qui se présentent. Ce culte est professé par la grande masse de la population du Lahore et par tous les Sikhs qui sont établis dans d'autres parties de l'Inde.

Il est impossible de rien dire de positif sur le nombre de sectateurs attachés à chacune des religions professées aujourd'hui dans les diverses contrées du monde. Un zèle maladroit engage les divers partis à exagérer leur nombre, comme si une grande majorité était toujours l'indice d'une bonne cause. Les incrédules surtout, vers la fin du XVIII^e siècle, ont mis une importance ridicule

à exagérer le nombre des mahométans et des païens. Le chiffre de ces derniers a été aussi très exagéré de nos jours par les missionnaires protestants dans différents tableaux qu'ils ont publiés. Plus instruits dans leurs dogmes, que versés dans les calculs compliqués qu'exige la solution de ce problème, ces bons religieux ne se sont seulement pas doutés des difficultés qu'ils avaient à surmonter pour asseoir leurs estimations sur des bases au moins probables, sinon certaines. Les longues recherches auxquelles nous nous sommes livré pour connaître le nombre approximatif des peuples qui parlent les différentes langues du globe, et celles que nous avons dû faire pour déterminer la population des différents états, nous ont fourni une masse de faits assez nombreux pour que nous croyions ne pas nous égarer beaucoup de la réalité en proposant les sommes suivantes, qui ne sont et ne peuvent être que de simples approximations :

| | |
|--|----------------|
| Les CHRÉTIENNES. L'Église Latine ou Occidentale (catholique) | 150,000,000 ? |
| L'Église Grecque ou Orientale avec toutes ses branches | 62,000,000 ?? |
| Les Églises Protestantes avec toutes leurs subdivisions | 59,000,000 ? |
| Total | |
| 260,000,000 | |
| Le JUDAÏSME, tout au plus | 5,000,000 ? |
| Le BRAHMANISME avec toutes ses branches | 96,000,000 ?? |
| Le BUDDHISME | 60,000,000 ?? |
| Le Bouddhisme avec toutes ses branches | 170,000,000 ?? |
| Les religions du GOUVERNEMENT de SIKHE, le culte des BOULES, la religion des SIKHS, le MANDÉÏSME, etc., et le FÉTICHISME | 117,000,000 ?? |
| Total de toutes les religions | |
| 737,000,000 ?? | |

Nous avons rédigé le tableau suivant pour mettre en parallèle nos calculs avec ceux de quelques autres géographes très distingués. Toutes ces estimations peuvent être regardées comme contemporaines, puisque les deux plus anciennes,

celles de Malte Brun et de M. Graberg, ne remontent qu'à 1810 et 1813; celles de MM. Walekenær et Fyries, dans la nouvelle édition de la *Géographie de Pinkerton*, et celle de Hassel sont de l'année 1827.

| | MALTE-BRUN. | GRABERG. | PINKERTON. | HASSEL. | BAIRD. |
|---|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|
| Chrétiens avec toutes ses branches | 228,000,000 | 256,000,000 | 235,000,000 | 252,000,000 | 260,000,000 |
| Judaïsme | 5,000,000 | 5,000,000 | 5,000,000 | 3,150,000 | 4,000,000 |
| Brahmanisme | 110,000,000 | 120,000,000 | 120,000,000 | 120,000,000 | 96,000,000 |
| Bouddhisme | 60,000,000 | 60,000,000 | 60,000,000 | 111,353,000 | 60,000,000 |
| Bouddhisme avec toutes ses branches | 150,000,000 | 150,000,000 | 180,000,000 | 315,977,000 | 170,000,000 |
| Toutes les autres religions | 100,000,000 | 115,000,000 | 100,000,000 | 154,490,000 | 157,000,000 |
| Total | 653,000,000 | 686,000,000 | 700,000,000 | 938,421,000 | 737,000,000 |

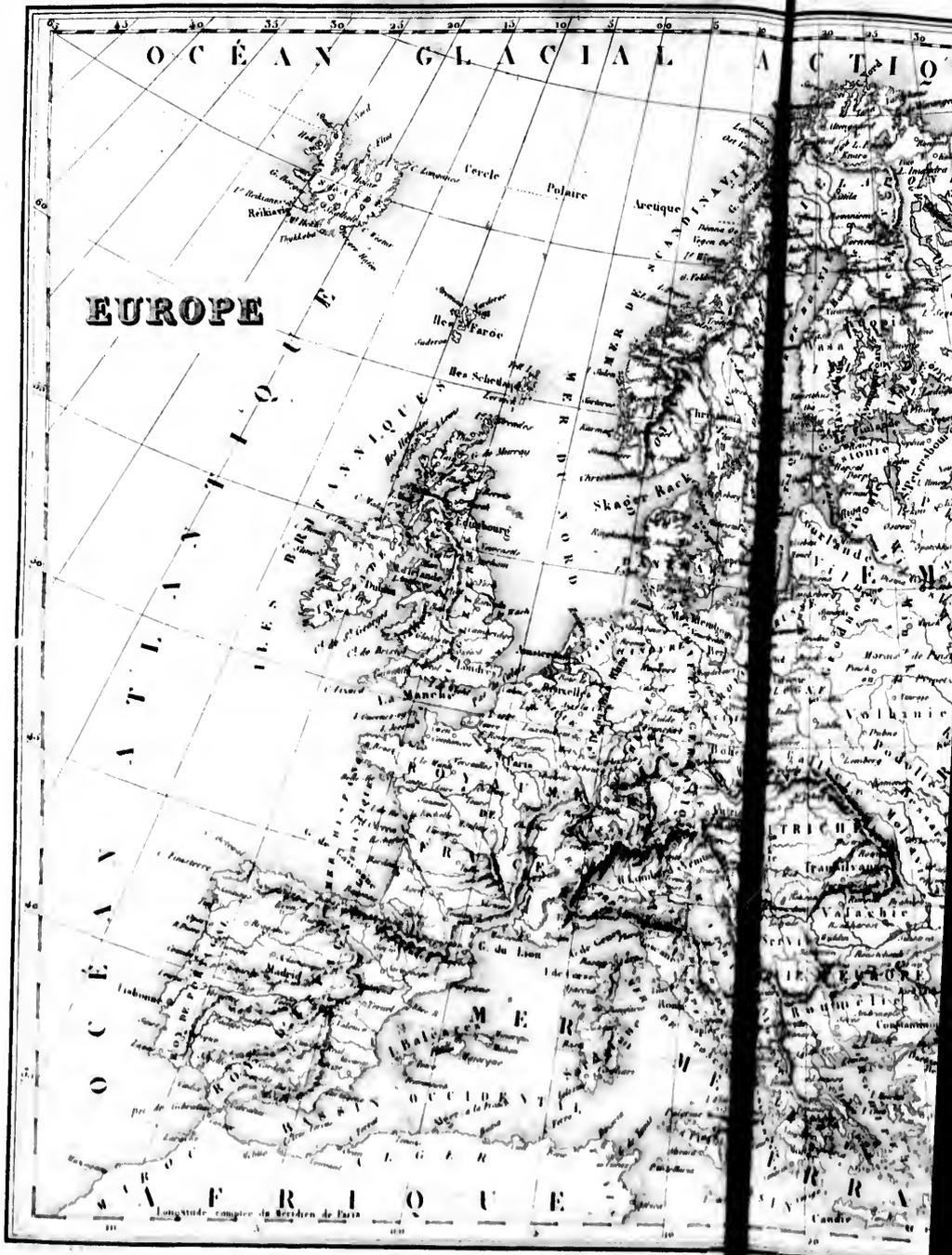
Nous avons expliqué dans les treize chapitres qui précèdent les rapports qui existent entre la terre et les corps célestes; nous avons indiqué les moyens artificiels qu'on emploie pour rendre plus saisissable cette corrélation; prévoyant ensuite que plusieurs de nos expressions pourraient arrêter le lecteur dans le cours de cet ouvrage, nous avons formulé une espèce de vocabulaire dans lequel nous avons donné les définitions exactes des expressions techniques que la science est toujours obligée d'em-

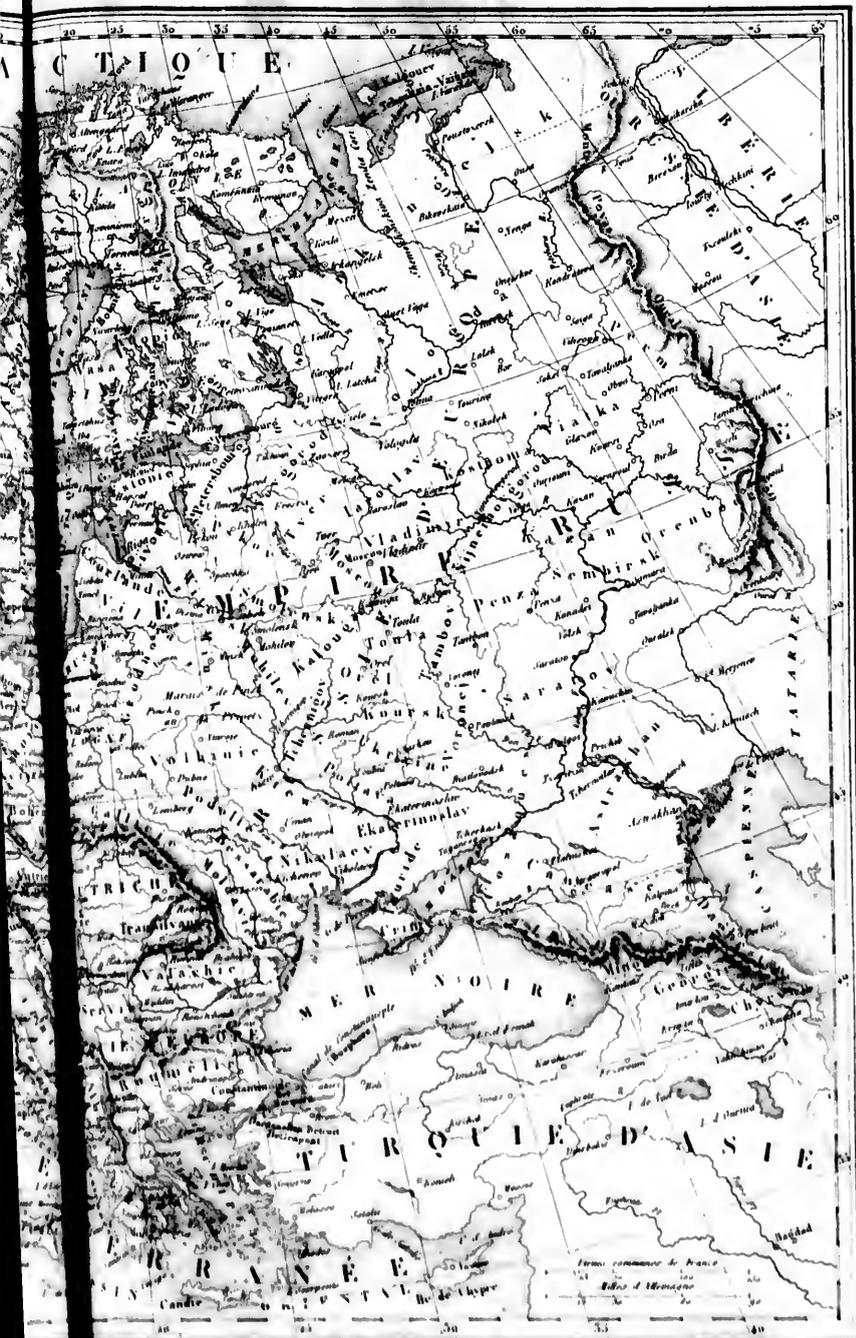
ployer pour rendre sa phraséologie moins verbeuse. Après avoir fait connaître les principales bases qui ont été adoptées par les géographes les plus célèbres pour déterminer les grandes divisions du globe, nous avons jugé à propos de faire ressortir les nombreuses difficultés que présente la détermination exacte du chiffre des habitans de la terre depuis les grandes divisions politiques et naturelles jusqu'aux subdivisions secondaires, telles que les pays, les états, les provinces et les villes. Il fallait aussi esquisser à larges

traits la constitution géologique du globe, pour pouvoir indiquer les lois qui président à la distribution de tous les êtres à sa surface, ce qui nous a naturellement amené à expliquer les caractères distinctifs des différentes variétés de la race humaine, ainsi que les circonstances physiques ou morales, telles que les habitudes, le climat, le langage, la religion, qui tendent à les conserver ou à les modifier. Comme tous ces faits ne sont pas exactement circonscrits dans un espace déterminé, qu'ils se rattachent souvent à plusieurs contrées, et qu'ils appartiennent, pour ainsi dire, à la physiologie générale

du globe, nous avons cru devoir les placer en dehors des descriptions locales, leur consacrer une partie entièrement distincte. Dégagée ainsi de tous ces faits généraux, souvent accessoires, notre marche n'en sera que plus libre. Nous allons donc maintenant entreprendre la description de chacune des cinq grandes parties du globe; nous ferons d'abord connaître leur ensemble ou leur aspect général; et nous pénétrerons ensuite dans chacune des subdivisions que la nature ou les hommes y ont établies. Nous commencerons par l'Europe.







POSITION ASTRONOMIQUE. (du continent) entre 15° et 20° orientale. *Latitude* (du continent) entre 34° et 71° nord. On prendrait les îles qui dépendent de l'Europe, comme la Nouvelle-Zemble, l'archipel de la Nouvelle-Groenland etc., on aurait alors : *Latitude occidentale*, entre 35° et 45° occidentale, entre 35° et 45° boréale, entre 35° et 45° boréale.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur* depuis le cap Saint-James jusqu'à la chaîne de l'Oural, dans le gouvernement de Perm, en Russie. *Plus grande largeur* dans la monarchie Norvégienne, jusqu'à la chaîne centrale du mont Mquinwari, en Suède, au lac Kasbek, 1800 mètres. *Plus grande largeur absolue* d'un fleuve européen se trouve en Suède, dans le Finmark et le Norrland; elle monte à 1000 mètres; le plus grand resserrement d'un fleuve européen n'est pas, comme on le croit, répété, du Port-Vendrais en France, mais bien dans le détroit entre le golfe Kandalakcha, la mer Blanche et la côte occidentale de Fintande, en Suède; sa largeur n'est que de 100 mètres; celui qui est entre la mer Noire et le département de l'Aude, sur la côte du département de l'Aude, est aussi très étroit; il n'offre qu'une largeur de 100 mètres.

CONTINS. Au nord, l'Arctique; à l'est, le fleuve principal de l'Oural, qui s'étend jusqu'à son embouchure.

EUROPE.

DESCRIPTION GÉNÉRALE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude* (du continent) entre 12° occidentale et 62° orientale. *Latitude boréale* (du continent) entre 34° et 71°. Si on voulait comprendre les îles qui dépendent géographiquement de l'Europe, telles que la Nouvelle-Zemble, l'archipel du Spitzberg, etc., on aurait alors : *longitude*, entre 13° occidentale, et 77° orientale ; *latitude boréale*, entre 35° et 81°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis le cap Saint-Vincent en Portugal jusqu'à la chaîne de l'Oural dans les environs de Iekaterinbourg, dans le gouvernement de Perm, en Russie, 2020 milles. *Plus grande largeur.* Depuis les environs de Hammerfest dans le Finmark, dans la monarchie Norwégienne-Suédoise, jusqu'à la chaîne centrale du Caucase près du mont Mquinwari, improprement nommé Kasbek, 1800 milles. Mais la plus grande *largeur absolue* du Continent européen se trouve entre le cap Nosskunn dans le Finmark et le cap Matapan dans la Morée; elle monte à 2100 milles. Le plus grand resserrement du Continent européen n'est pas, comme on l'a si souvent répété, du Port-Vendre à Bayonne, en France, mais bien dans l'empire Russe, entre le golfe Kandalaskaïa, branche de la mer Blanche et la côte du grand-duché actuel de Finlande, entre Kemi et Uleaborg; sa largeur n'est que de 173 milles; celui qui est entre la côte du département de l'Aude, sur la Méditerranée, et la côte du département des Landes sur l'Océan, est aussi très remarquable; il n'offre qu'une largeur de 200 milles.

CONFINS. Au nord, l'Océan Glacial Arctique; à l'est, le fleuve Kara, la chaîne principale de l'Oural, et le fleuve de ce nom jusqu'à son embouchure dans la mer

Caspienne; ensuite cette mer jusqu'à l'extrémité orientale de la chaîne du Caucase; le reste de la limite orientale est tracé par le détroit d'Enikalé, la mer Noire, le détroit de Constantinople, la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles et l'Archipel; au sud, la chaîne principale du Caucase, la mer Noire, la mer Méditerranée avec ses différentes branches, le détroit de Gibraltar et l'Océan-Atlantique; à l'ouest, ce dernier Océan et au-delà du cercle polaire l'Océan Glacial Arctique.

MERS ET GOLFS. L'Océan-ATLANTIQUE, qui borne l'Europe à l'ouest, est appelé par quelques géographes Océan-Occidental. Il reçoit plusieurs autres dénominations qui, pour la plupart, sont empruntées aux noms des contrées dont il baigne les côtes.

Cet Océan prend le nom de *mer du Nord* ou d'*Allemagne*, entre la Norvège, au sud du cap Stat, le Jutland, l'Allemagne, les Pays-Bas, la France, la Grande-Bretagne et les îles de Shetland. C'est une des méditerranées à plusieurs issues les plus remarquables de l'Europe. Les empiétements de cette mer sur les côtes de l'Allemagne et des Pays-Bas y ont formé les deux *golfs de Dollart* et de *Zuydervée*. Un bras de la mer du Nord s'appelle *Skager-Rak*, entre le Jutland et la Norvège méridionale; quelques géographes le nomment *mer de Danemark*; il forme sur la côte de la Norvège un enfoncement considérable qui reçoit le nom de *golfe de Christianiu*. Un autre bras de la mer du Nord prend la dénomination de *Cattegut* entre la Suède méridionale et le Jutland septentrional; quelques géographes l'appellent *golfe de Seeland*; deux autres enfoncements de la mer du Nord, beaucoup

plus petits, forment les *golfses de Bukke* et de *Bergen*.

L'Océan-Atlantique au nord du cap Stat, en Norwège, prend la dénomination de *mer de Scandinavie* le long de la côte de cette contrée. A l'ouest du Pas-de-Calais il a reçu la dénomination de *Manche*, entre l'Angleterre et la France; il s'appelle *mer d'Irlande*, ou même *canal de Saint-Georges*, entre l'Ecosse et l'Angleterre d'un côté et l'Irlande de l'autre; *mer de Calédonie* au nord-ouest de l'Ecosse; *golfe de Gascogne*, le long de la côte sud-ouest de la France, et *baie de Biscaye* le long d'une partie de la côte septentrionale de l'Espagne.

L'Océan-Atlantique pénétrant dans le Continent européen y forme deux vastes mers méditerranées, l'une au nord, l'autre au sud.

La *Méditerranée du Nord*, nommée généralement *mer Baltique* ou simplement la *Baltique* et *mer Orientale*, par les nations scandinaves et germaniques, est une vaste mer intérieure située entre le royaume de Danemark et ses dépendances, le Mecklembourg, la Poméranie, la Prusse, les provinces Baltiques de la Russie et la Suède. Elle offre plusieurs golfses, dont les plus remarquables sont : le *golfe de Bothnie*, entre le grand-duché actuel de Finlande, dans l'empire Russe, et le Nordland, dans la monarchie Norwégienno-Suédoise; le *golfe de Finlande*, entre la côte méridionale de la Finlande et celle des gouvernements de Saint-Petersbourg et d'Esthonie ou de Revel; le *golfe de Riga* ou de *Livonie*, entre les gouvernements de Livonie et de Courlande; et le *golfe de Dantzick*, dans la Prusse-Occidentale. Le détroit du Sund, et ceux du Grand et du Petit-Belt sont les trois issues par lesquelles la Baltique communique avec le Cattegat que nous avons vu être une branche de la mer du Nord.

La *Méditerranée du Sud*, qu'on nomme *mer Méditerranée*, ou simplement la *Méditerranée*, est comprise entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique; c'est par le détroit de Gibraltar que se fait sa jonction avec l'Océan-Atlantique. Cette mer, du côté de l'Europe, prend le nom de *canal de Baléares*, entre la côte du royaume de Valence et le groupe des Iles Baléares; celui de *golfe de Lyon*, le long

des côtes de la France entre le cap Creuz et la Provence; celui de *golfe de Gènes*, depuis la côte de Nice jusqu'à celle du duché de Lucques; elle s'appelle *mer de Toscane*, entre la Corse, la Sardaigne et la côte opposée de l'Italie; *mer de Sicile*, entre l'île de ce nom et la côte du royaume de Naples; *mer Ionienne*, entre le pied de l'Italie, la Sicile et la Grèce; un bras de cette mer forme le *golfe de Tarente* entre la Calabre, la Basilicate et la Terre d'Otrante; un autre, le *golfe de Patras*, entre les Iles Saint-Maure, Céphalonie, Zante et la côte opposée de la Grèce et du Péloponèse, et au-delà du détroit de Lepante le *golfe de Corinthe* ou de *Lépaute*. La Méditerranée pénétrant par le canal d'Otrante forme, entre l'Italie et l'Épire d'un côté, l'Albanie et la Dalmatie de l'autre, un vaste golfe nommé communément *mer Adriatique*, dont l'enfoncement près de Venise s'appelle *golfe de Venise*; celui qui est près de Trieste, *golfe de Trieste*, et celui qui est entre l'Istrie et la côte opposée de la Croatie militaire et du Littoral Illoirois prend la dénomination de *golfe de Carnaro*. La Méditerranée entrant par les différens intervalles que laissent entre elles les Iles Cerigo, Cerigotto, Candie, Caso, Scarpanto et Rhodes et les côtes opposées du Péloponèse et de l'Asie-Mineure, forme un autre grand golfe que les anciens Grecs ont nommé *Mer principale* (Archipelagos), dénomination que les géographes lui ont conservée en le nommant *Archipel*. Le brisement extraordinaire des côtes de la Grèce et de la Turquie d'Europe forme un grand nombre de golfses secondaires, dont les plus remarquables sont ceux de *Nauplie* et d'*Egine* ou d'*Athènes* dans le nouvel état de la Grèce, de *Salonichi*, de *Contessa* ou d'*Orphanon* dans l'ancienne Macédoine, et de *Saros*, dans l'ancienne Thrace.

L'archipel, au-delà du détroit des Dardanelles, forme le petit golfe à plusieurs issues nommé improprement *mer de Marmara*, entre la côte de l'ancienne Thrace d'un côté et la côte opposée de l'Asie-Mineure de l'autre. Enfin, par le détroit de Constantinople, la mer de Marmara communique à la *mer Noire*, espèce de vaste lac formé par la côte méridionale de la Russie, par la côte orientale de la Turquie européenne et par la côte septentrionale de l'Asie-Mineure. La mer Noire a aussi plusieurs golfses dont

les plus remarquables sont : le *golfe de mer d'Azof*, et le *golfe d'Odessa*, qui sont sur la côte de la Russie.

L'Océan Atlantique, comme à l'extrémité boréale, offre plusieurs golfses dont le plus remarquable est nommé *mer de Barents*, entre la Russie principale, savoir d'*Onega*, de la *Dnieper* et de *Mezen*.

Les autres principaux golfses de l'Arctique sont : le *golfe occidental*, et la *mer de Rauger-Fiora* dans le Finmark; la *mer de Norwégienne*, dans le *Tcheskaïu*, dans le *khangelsk* et celui de *velle-Zemble* et la *mer de l'Asie*; ce golfe appartient en commun au monde.

La prétendue *mer du globe* proprement parler qu'on trouve dans l'Asie-Mineure, appartient à l'Asie-Mineure. Les principaux détroits de l'Europe sont les suivants : le *détroit de Gibraltar*, entre l'Espagne et le Maroc; il joint la Méditerranée à l'Océan Atlantique. Le *détroit de Sicile*, entre l'extrémité méridionale de la Sicile et la côte ionienne avec la mer de *Dardanelles* ou le *détroit de Constantinople* et celui de *Constantinople* les deux par la côte de l'Asie-Mineure et la côte opposée de l'Europe. Le premier établit la communication entre l'Archipel et la mer de Marmara; le second entre cette mer et la mer de l'Asie-Mineure; le troisième entre l'île Nègrepoint et la Grèce; ce détroit, si remarquable par sa singularité de ses marées, le canal de Talanta avec le *détroit d'Euakalé*, la presqu'île de Tama et la communication entre la mer d'Azof. Le *pas de Calais* et l'Angleterre : il joint

les plus remarquables sont le vaste marais que l'usage décore du titre impropre de *mer d'Azof*, et les golfes de *Perecop* et d'*Odessa*, qui appartiennent tous trois à la côte de la Russie méridionale.

L'Océan GLACIAL ARCTIQUE, qui ne baigne, comme nous avons vu, que l'extrémité boréale de l'Europe, présente plusieurs golfes dont le plus considérable est nommé *mer Blanche*. Cette dernière est renfermée dans le gouvernement russe d'Arkhangel. Elle a quatre golfes principaux, savoir : de *Kandalaskaïa*, d'*Onegu*, de la *Voïna* ou d'*Arkhangelsk* et de *Mezen*.

Les autres principaux golfes de l'Océan-Arctique sont : le *West-Fiorden* (golfe occidental), entre les îles Lofoden et la côte opposée du Finmark, et le *Waranger-Fiord* (golfe de Waranger), dans le Finmark; tous deux dans la monarchie Norwégéno-Suédoise; le golfe *Tcheskaïa*, dans le gouvernement d'Arkhangelsk et celui de *Kara*, entre la Nouvelle-Zemble et la côte opposée de l'Europe et de l'Asie; ce golfe est très grand et appartient en commun à ces deux parties du monde.

La prétendue MER CASPIENNE n'est à proprement parler que le plus grand lac du globe. La plus grande partie de ses côtes appartient à l'Asie.

DÉTROITS. L'Europe en a un grand nombre. Les principaux et les plus fréquentés sont les suivans : le *détroit de Gibraltar*, entre l'Espagne et l'empire de Maroc; il joint la Méditerranée à l'Océan-Atlantique. Le *détroit ou phare de Messine*, entre l'extrémité de la Calabre et la Sicile; il forme la communication de la mer Ionienne avec la mer de Sicile. Les *Dardanelles* ou le *détroit des Dardanelles* et celui de *Constantinople*, formés tous les deux par la côte de l'ancienne Thrace et la côte opposée de l'Asie-Mineure; le premier établit la communication entre l'Archipel et la mer de Marmara; le second, entre cette mer et la mer Noire. L'*Euripe*, entre l'île Nègrepont et la côte opposée de la Grèce; ce détroit, si renommé par l'irrégularité de ses marées, fait communiquer le canal de Talanta avec celui de Nègrepont. Le *détroit d'Enkalé*, entre la Crimée et la presqu'île de Taman; il établit une communication entre la mer Noire et celle d'Azof. Le *pas de Calais* entre la France et l'Angleterre; il joint la Manche à la mer

du Nord. Le *détroit de Pentland*, entre l'extrémité septentrionale de l'Ecosse et les Orcades méridionales. Le *Sund*, le *Grand-Belt* et le *Petit-Belt*, entre la Suède, les îles Seeland et Fionie, et le Jutland; ces trois détroits forment la communication entre le Cattegat et la mer Baltique. Le *détroit de Waigats*, entre le groupe de la Nouvelle-Zemble et la côte du Continent européen dans le gouvernement d'Arkhangel. Les géographes russes, dont l'opinion doit être préférée à l'égard de tout ce qui concerne ces régions boréales, l'appellent le *détroit de Kara*.

CAPS. Parmi le grand nombre de caps qu'offre cette partie du monde, nous nous bornerons à citer les suivans : le *cap Gelaniu* (cap Desiré), extrémité septentrionale du groupe de la Nouvelle-Zemble; le *cap Nord*, sur l'île Mageroe, dans le Finmark, si renommé par les descriptions qu'en ont données les voyageurs; le *Nord-Kyu* dit aussi *Nox-Künu*, dans le Finmark, remarquable pour être l'extrémité septentrionale du Continent européen. Tous ces caps sont sur l'Océan-Arctique.

Sur l'Océan-Atlantique et ses branches on trouve : le *cap Skagen*, au nord du Jutland; le *cap de la Hogue*, en France, dans le département de la Manche; le *cap Wrath*, dans le comté de Smurderland en Ecosse; le *cap Land's End* (Finistère), dans le comté de Cornouailles en Angleterre; le *cap Clear*, dans le comté de Cork en Irlande; le *cap Finistère*, en Galice dans l'Espagne; le *cap Roca*, dans l'Estramadure portugaise, remarquable pour être le plus occidental de tout le Continent européen; le *cap Saint-Vincent*, dans l'Algarve.

Dans la mer Méditerranée et ses branches, nous citerons : le *cap Gata*, dans l'intendance de Grenade, le *cap Palus*, dans celle de Carthagène, le *cap Saint-Martin*, dans celle de Valence, et le *cap Creuz*, dans celle de Barcelonne en Espagne; le *cap Corse*, à l'extrémité septentrionale de l'île de Corse; le *cap d'Auzo*, dans la comarque de Rome; le *cap Campanella* dans la principauté Citérieure; le *cap Spartivento* dans la Calabre-Ultérieure; le *cap Faro* ou *Phare* dans l'intendance de Messine, et le *cap Passaro* dans celle de Syracuse; le *cap delle Colonne* dans la Calabre-Ultérieure II^e; le *cap Sainte-Marie de Leuca* dans la Terre d'Otrante; le *cap*

Promontore dans l'Istrie; le *cap Matapan* dans la Morée, regardé dans toutes les géographies comme la pointe la plus méridionale du Continent européen, quoique la côte de Tarifa dans l'Andalousie ait une latitude plus australe; le *cap Malio* ou *Saint-Ange* également dans la Morée; le *cap Colonne* dans l'Ancienne Attique; le *cap Emineh*, extrémité orientale de la chaîne du Balkan sur la mer Noire; et les *Caps Cherronèse* et *Tukli* en Crimée, sur la même mer.

Dans la mer Baltique nous nommerons: le *cap Domesnes* dans le golfe de Riga ou de Livonie; et celui d'*Hangoudd* sur le golfe de Finlande.

PRESQU'ILES. Les nombreuses découpures du Continent européen, formées par l'Océan et ses branches, produisent un grand nombre de presqu'îles. La plus grande de toutes, représentée sur les cartes, sans jamais être mentionnée dans les géographies, est la *peninsule Scandinavienne*, formée par la réunion de la Norvège, de la Suède et de la Laponie; l'isthme qui la réunit au Continent est le grand resserrement dont nous avons donné la largeur à la page 79. Viennent ensuite les trois grandes péninsules de l'Europe méridionale: l'*Hispanique*, qui comprend l'Espagne, le Portugal et la république d'Andorre; c'est la plus grande des trois; l'*Italienne*, si remarquable par sa forme bizarre, qui ressemble à une botte; et la *peninsule Slavo-Grecque*, non moins remarquable par ses découpures, qui offrent un si grand nombre de péninsules secondaires, parmi lesquelles nous citerons le *Péloponèse* ou la *Morée*, si renommée dans l'histoire ancienne, et à laquelle les derniers évènements ajoutent un nouvel intérêt; la *peninsule* que nous proposons de nommer *Macédonienne*, formée à l'est de Salonique par les golfes de Salonique et de Contessa et subdivisée en trois autres péninsules, celle du *Monte-Santo*, celle de *Toron* et celle de *Cassandre*. Les autres presqu'îles principales sont: la *Crimée* dans la Russie méridionale; la *peninsule de Kamin* dans la septentrionale et proprement dans le gouvernement d'Arkhangelsk; le *Jutland*, au nord de l'Allemagne; la *peninsule* que nous proposons de nommer *Néerlandaise*; elle embrasse les provinces de Hollande et d'Utrecht dans le royaume de Hollande. Nous ferons aussi observer que les trois départemens du

Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord, dans la ci-devant Bretagne, forment la plus grande presqu'île de la France. Il serait oiseux de prolonger cette énumération, que tout le monde peut faire en observant attentivement une bonne carte de l'Europe.

FLEUVES. Tous les fleuves de l'Europe peuvent être partagés en six sections, selon les mers différentes auxquelles ils aboutissent. Nous ne citerons que ceux dont le cours est le plus long; les autres se trouvent indiqués dans la description des états qu'ils traversent.

A la mer Caspienne appartiennent l'*Oural*, qui sépare l'Europe de l'Asie; le *Volga*, qui traverse la plus grande partie de la Russie d'Europe; c'est le plus grand fleuve de cette partie du monde; le *Kouma*, qui sépare l'Europe de l'Asie, selon le système proposé par Malte-Brun et suivi par plusieurs géographes; et enfin le *Tereck*. Tous ces fleuves appartiennent à l'empire Russe.

A la Méditerranée et ses branches appartiennent: le *Don*, qui a son embouchure dans la mer d'Azof; le *Dnieper*, le *Dniester* et le *Danube*, qui entrent dans la mer Noire; le *Danube*, dont la longueur du cours n'est inférieure qu'à celle du *Volga*, traverse toute l'Allemagne méridionale, la Hongrie et la Turquie d'Europe; le *Maritza* et le *Vardar*, dans la Turquie d'Europe; ils ont leurs embouchures dans l'Archipel; le *Pô* et l'*Adige* en Italie; ils se rendent dans la mer Adriatique; le *Tibre*, si célèbre dans l'histoire, mais dont le cours est si borné; il ne baigne qu'une fraction de la Toscane et une partie de l'état du Pape; le *Rhône*, qui traverse le sud-ouest de la confédération Suisse et le sud-est de la France, et l'*Ebre* en Espagne, se déchargent dans la Méditerranée.

A l'Océan-Atlantique et ses branches appartiennent: le *Guadalquivir*, la *Guadiana*, le *Tage* et le *Duero*; ces fleuves traversent l'Espagne, et les trois derniers ont leurs embouchures sur les côtes du Portugal. Le *Garonne*, la *Loire* et la *Seine* baignent la France; la dernière entre dans la Manche, les deux autres dans l'Océan-Atlantique. L'*Escaut*, la *Meuse*, le *Ruin*, qui confond ses eaux avec la Meuse, le *Weser* et l'*Elbe*, se rendent dans la mer du Nord, les trois premiers

Bas et l'Allemagne avoir arrosé une grande septentrionale est le plus grand le *GOTHELBE* rendent, le premier le second dans l'*HUMBER*, dans la mer du Nord. La mer Baltique vent: la *DALA*, l'*ANGERMANN*, la monarchie *NORNEA* dans ce Russe; la *NEWA* dans l'empire Russe cours est partagé che, le nouveau république de Prussienne; et l' presque en entier à l'Océan Arctique *TANA* dans le Finl monarchie Norvégie *CHORA* dans le golfe, et le *KARANGELSK*, et l' entre l'Europe et l' La mer Blanche *DVINA* et le *MEZEN*, septentrionale de l'*EL LACS*. C'est ici que en première ligne la *pienne*, que, d'après pas choquer des pré d'imposantes autorité parmi les mers. Nous le lac *Ladoga*, qui tous les lacs de l'Europe ceux de *Saima*, de *Peypus* dans l'empire *Vener*, *Meler* et *Vette* et plusieurs autres nous permet pas de ne grands de cette partie ensuite le lac de *Cons* entre l'Allemagne et la dans la Hongrie; le lac la Suisse et la Savoie; le *Majeur* en Italie; que nous mentionneront des divers états monde.

ILLES. Dans la description indiquerons les îles qui appartiennent. Ici nous les plus grandes et celles principes exposés à

Bas et l'Allemagne, les deux derniers après avoir arrosé une grande partie de l'Allemagne septentrionale; le GLOMMEN, qui est le plus grand fleuve de la Norvège, et le GOTHELBE qui traverse la Suède, se rendent, le premier dans le Skager-Rack, le second dans le Cattegat; la TAMISE et l'HUMBER, dans l'Angleterre, se jettent dans la mer du Nord.

La mer Baltique et ses branches reçoivent : la DALA, l'INDALS ou RAGUNDA, l'ANGERMANN, l'UMEA et le LULEA, dans la monarchie Norvégéno-Suédoise; la TORNEA dans cet état et dans l'empire Russe; la NEWA, la DUNA et le NIEMEN dans l'empire Russe, la VISTULE, dont le cours est partagé entre l'empire d'Autriche, le nouveau royaume de Pologne, la république de Cracovie et la monarchie Prussienne; et l'ODER, qui appartient presque en entier à cette dernière.

L'Océan Arctique Glacial reçoit : le TANA dans le Finmark, compris dans la monarchie Norvégéno-Suédoise; le PETCHORA dans le gouvernement d'Arkhangelsk, et le KARA, qui forme la limite entre l'Europe et l'Asie.

La mer Blanche reçoit : l'ONEGA, la DVINA et le MEZEN, qui traversent la partie septentrionale de l'empire Russe.

LACS. C'est ici que nous devrions mettre en première ligne la prétendue *mer Caspienne*, que, d'après l'usage et pour ne pas choquer des préjugés consacrés par d'imposantes autorités, nous avons classée parmi les mers. Nous nommerons ensuite le *lac Ladoga*, qui est le plus grand de tous les lacs de l'Europe proprement dits; ceux de *Saima*, de *Pajana*, d'*Onega* et de *Peypus* dans l'empire Russe; ceux de *Vener*, *Meler* et *Vetter* en Suède. Ces lacs et plusieurs autres que notre cadre ne nous permet pas de nommer sont les plus grands de cette partie du monde. Viennent ensuite le lac de *Constance* (Bodensee), entre l'Allemagne et la Suisse; le *Balatou* dans la Hongrie; le *lac de Genève*, entre la Suisse et la Savoie; le *lac de Garde* et le *Majeur* en Italie, et plusieurs autres que nous mentionnerons dans la description des divers états de cette partie du monde.

ILES. Dans la description des états nous indiquerons les îles principales qui leur appartiennent. Ici nous citerons seulement les plus grandes et celles que, d'après les principes exposés à la page 32, nous

croyons devoir être regardées comme dépendances géographiques de l'Europe. On peut ranger, en quatre catégories différentes, toutes les îles d'Europe par rapport aux différentes mers où elles se trouvent.

ILES ET ARCHIPELS DANS L'Océan-ATLANTIQUE ET SES BRANCHES. A cette classe appartiennent : l'*archipel Britannique* où se trouvent la *Grande-Bretagne* et l'*Irlande*, qui sont les deux plus grandes îles de l'Europe, et un grand nombre d'autres îles beaucoup plus petites, parmi lesquelles nous nommerons : *Vigeren*, *Hitteren*, etc., sur les côtes de la Norvège; le petit *archipel de Færo*, dépendant de la monarchie Danoise; les îles *Valkeren*, *Zuid-Bevelan* dans l'archipel Hollandais; les îles de *Jersey* et *Guernsey*, entre la Normandie et la Bretagne, mais dépendantes de l'Angleterre; les îles d'*Oléron* et de *Ré*, vis-à-vis la côte du département de la Charente-Inférieure, et l'*archipel des Açores*, dépendant du Portugal, et dont *Terceira* et *Saint-Michel* sont les îles les plus importantes.

ILES ET ARCHIPELS DANS LA MÉDITERRANÉE ET SES BRANCHES. Cette classe comprend les îles *Baleares*, dont *Majorque* est la plus grande; la *Corse*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, le *groupe de Malte* et l'*île d'Elbe*, qui appartiennent à l'Italie, et dont les trois premières figurent parmi les plus grandes de l'Europe; les *îles Ioniennes* où *Corfou* et *Céphalonie* se font remarquer par leur étendue, et *Zante* par son importance; *Candie*, une des plus grandes îles de l'Europe; les nombreuses îles qui forment l'*Archipel* proprement dit, et parmi lesquelles il faut distinguer celles qui appartiennent à l'Asie et celles qui dépendent de l'Europe; parmi ces dernières on remarque *Négrepont*, *Naxie*, *Andro*, *Lemno* ou *Stalimène*, *Tuxo*, etc., etc., pour leur grandeur, et *Hydra*, *Spezzia* et *Egine*, pour leur importance; enfin sur les côtes de la Dalmatie et dans la mer Adriatique les îles *Lesina*, *Curzola*, *Bruzza*, *Veglia*, *Cherso* et plusieurs autres de moindre étendue.

ILES ET ARCHIPELS DE LA MER BALTIQUE. Cette classe offre d'abord l'*archipel Danois*, où se trouvent les îles *Seelund* et *Fionie* qui séparent le Cattegat de la Baltique, ensuite *Laland*, *Falster* et quelques autres moins considérables; l'*île Bornholm*, dépendante du Danemark; *Oland* et *Gotland*, de la Suède; l'*archi-*

pel d'Aland, et les îles *Dago* et *Osel* comprises dans l'empire Russe.

ÎLES ET ARCHIPELS DANS L'OcéAN ARCTIQUE GLACIAL ET SES DÉPENDANCES. Dans cette série nous citerons d'abord le *groupe de Lofodden-Mageroe* dans l'archipel Norvégien, où se trouvent l'île *Ostvaage*, point central de la riche pêche qu'on fait sur les côtes de la Norvège; *Hindoën*, qui est la plus grande de toutes; *Senjen*; et *Mageroe*, renommée à cause du cap Nord qui s'y trouve. L'île *Kalgouef*, peu éloignée de l'entrée de la mer Blanche; le grand *groupe de la Nouvelle-Zemble*, où se trouvent les deux grandes îles qu'on a cru pendant long-temps ne former qu'une seule terre, et celle de *Vaigats*, qui fait un des côtés du détroit de ce nom; les géographes regardent ce groupe comme une dépendance géographique du gouvernement russe d'Arkhangelsk; viennent ensuite l'île *Baren* (des Ours) ou *Cherry*, au nord du Finmark, et l'archipel de *Spitzberg*, que l'on range ordinairement parmi les îles de l'Amérique, mais que le reculement considérable vers l'ouest, que l'exploration de M. Scoresby, le jeune, vient de faire subir à la côte orientale du Groënland, nous a engagé à classer parmi les îles de l'Europe. Les Russes regardent cet archipel comme une dépendance de leur empire; mais les navigateurs Anglais, Danois, Nambourgeois, Norvégiens et autres n'en visitent pas moins ces parages, à cause du grand nombre de baleines, d'ours blancs, de narvals et autres grands mammifères qui les fréquentent. L'archipel de *Spitzberg* se compose de trois grandes îles et de plusieurs autres beaucoup moindres. Celle qu'on nomme *Terre du Nord-Est* (Nord-Ostland) est la plus boréale; près de la côte septentrionale de cette île se trouve le *groupe des Sept-Îles* ou des *Sept-Sœurs*, qui méritent d'être remarquées, parce que ce sont les terres connues les plus boréales du globe. Le *Spitzberg* proprement dit, ou la *Nouvelle-Frïenlande* des nouvelles cartes, est la terre la plus grande de cet archipel; c'est sur sa côte occidentale qu'une société de négociants d'Arkhangelsk entretient depuis long-temps à *Smeerenberg* un petit poste de chasseurs, qu'elle fait relever tous les ans. Ce faible établissement temporaire peut être regardé comme le lieu habité le plus boréal de tout le globe. L'île *Edger*, dite aussi *île du Sud-Est*,

est la troisième des grandes terres de cet archipel; à l'ouest de la Nouvelle-Frïenlande se trouve l'île *Charles*.

MONTAGNES. Les montagnes de l'Europe peuvent être rangées dans les treize systèmes suivans : neuf *continentaux* et cinq *insulaires*. Sept des premiers sont entièrement compris dans ses limites, savoir : l'*Hespérique*, le *Gallo-Francoïque*, l'*Alpique*, le *Slavo-Hellénique*, le *Slave*, l'*Herciniv-Carpathien*, et le *Scandinavique*; les deux autres systèmes continentaux appartiennent en commun à l'Europe et à l'Asie, dont ils tracent les confins; ces deux systèmes sont l'*Ouralique* et le *Caucasique*. Nos lecteurs en trouveront la description dans la géographie physique de l'Asie. Les quatre *systèmes insulaires* sont : le *Sardo-Corse* dans la Méditerranée; le *Britannique* et l'*Açorien* dans l'Océan-Atlantique, et le *Boréal* dans l'Océan-Arctique.

SYSTÈME HESPÉRIQUE, ainsi nommé, parce qu'il embrasse toutes les montagnes et tous les plateaux de l'ancienne Hespérie, qui correspond aux royaumes actuels d'Espagne et de Portugal, et auquel appartiennent toutes les montagnes de la France situées au sud de la Garonne et du canal du Midi. Nous y distinguerons avec M. Bruguière les trois groupes suivans subdivisés en plusieurs chaînes :

Groupe Méridional, qui comprend les montagnes situées au midi du Tage et à l'ouest de la chaîne Cellibérienne. Il est subdivisé en trois chaînes : la *Punit-Bétique*, connue sous les noms de *Sierra Nevada*, *Sierra de Loja*; elle traverse le royaume de Grenade, se prolonge jusqu'à Gibraltar et offre la plus haute montagne de tout le système. La *Chaîne Marianique*, connue sous le nom de *Sierra d'Aclaraz*, dans la Manche. *Sierra de Segura*, entre l'entende de Murcie et de Jaen; *Sierra-Morena*, entre les intendances de la Manche, de Jaen et de Cordoue; *Sierra d'Arcena* et *Sierra Abaleya*, dans celle de Séville, où, à travers la Guadiana, elle se réunit à la *Sierra de Calderon* et à celle de *Monchique* dans le royaume d'Algarve. La chaîne *Oreto-Herménienne*, nommée vulgairement *Sierra de Tolède*, de *Guadalupe*, de *Saint-Mames*; elle s'étend entre le Tage et la Guadiana et parcourt les intendances de Tolède et de Badajoz en Espagne et l'Aleu-Tejo en Portugal.

Groupe central, qui se compose des montagnes situées entre le Tage et le Tage, et de celles qui s'étendent du nord-ouest au sud-est, depuis la source de l'Èbre jusqu'au cap de Palos. Il forme les deux chaînes suivantes : la *chaîne Carpeto-Vettonique*, qui s'étend à la droite du Tage depuis sa source jusqu'à son embouchure, sous le nom de *Somo Sierra* et *Sierra de Guadarama*

entre la Vieille-Carpeto, *Sierra de Gredos*, *Sierra de Entreles-intendances*, *Sierra d'Estrella*, *Cintra*, dans l'Estre-Cellibérienne, sud-est depuis la source de Palos, sous les noms de *Sierra de Burgos*, *Sierra de Soria* et *Sierra de Albaracin*, dans de *Cuenca*, et sous d'ces de *Valence*, de *Murcie*, pourrait regarder les comme des dépendances de ce groupe qui finissent dans le royaume de *Valence*. *Groupe Septentrional*, formé d'une chaîne qui s'étend depuis le cap de Finisère jusqu'au cap Finisère, dernièrement d'appeler

TABLEAU

CHAÎNE PUNIT-BÉTIQUE U NEVADA.

CHAÎNE MARIANIQUE. . .

CHAÎNE ORETO-HERMÉNIE SIERRA DE TOLEDE,

CHAÎNE CARPETO-VETTON

CHAÎNE CELLIBÉRIENNE . .

PYRÉNÉES GALLIBÉRIQUES . .

PYRÉNÉES CANTABRIQUES . .

PYRÉNÉES ASTURIQUES. . .

PYRÉNÉES GALLIQUES. . .

Chaînes secondaires de la Sierra Peninsular.

CHAÎNES DES ÎLES BALÉARES

SYSTÈME GALLO-FRANCOIS, sous cette dénomination un nom collectif toutes les chaînes qui s'étendent au nord de la France, à l'ouest du Rhône de la Saône (au-dessous de l'embouchure de la Saône) au-dessous des environs de Lyon (au-dessous de Balp). Il ne pas offrir de chaîne primitive, une série de petits plateaux montagneux et souvent par la chaîne qui semble affectée constante du sud-sud-ouest pourrait être appelée *Côte d'Azur* dans la partie que l'on nomme

entre la Vieille-Castille et la Nouvelle; *Sierra de Gredos*, *Sierra de Francia*, *Sierra de Gala* entre les intendances de Salamanque et de Badajoz; *Sierra d'Estralla*, dans le Beira, et *Sierra de Cintra*, dans l'Estramadure portugaise. La chaîne *Célibérienne*, qui s'étend du nord-ouest au sud-est depuis la source de l'Èbre jusqu'au cap de Palos, sous les noms de *Sierra d'Occa*, dans l'intendance de Burgos, de *Sierra de Moncayo*, dans celles de Soria et d'Aragon; *Sierra de Molina* et d'*Albaracin*, dans cette dernière et dans celle de Cuença, et sous d'autres noms dans les provinces de Valence, de Murcie et de Carthagène. On pourrait regarder les montagnes des Iles Baléares comme des dépendances géographiques de la chaîne de ce groupe qui finit au cap Saint-Martin, dans le royaume de Valence.

Groupe Septentrional ou des Pyrénées, formé d'une grande chaîne principale, qui s'étend depuis le cap Creuz sur la Méditerranée jusqu'au cap Finistère sur l'Océan. On a proposé dernièrement d'appeler *Pyrénées Gallibé-*

riques la partie orientale de la chaîne qui sépare la France de l'Espagne; *Pyrénées Cantabriques*, la partie qui s'étend depuis l'extrémité occidentale des Pyrénées Gallibériques jusqu'aux sources de l'Èbre; *Pyrénées Asturiques*, entre les montagnes Cantabriques et les sources de la Navia; *Pyrénées Galatques*, depuis la Navia jusqu'au cap Finistère dans la Galice.

Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer ici toutes les chaînes secondaires qui se détachent au sud de la chaîne principale. Nous ajouterons seulement que de la Sierra Peñamarella part un chaînon qui s'étend dans la Galice, dans le Trás-os-Montes et le Minho, et y forme la jonction entre ce groupe et la chaîne Carpeto-Vettonique du groupe central. Vers les sources de l'Èbre il y a un urud qui forme un autre anneau de jonction entre ce groupe et le groupe central. Un troisième chaînon descend du revers méridional des Pyrénées Gallibériques et va former les nombreux petits groupes et les petits plateaux de la Catalogne.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HESPÉRIQUE.

| CHAÎNE | POINTS CULMINANS | Toises. |
|---|---|---------|
| CHAÎNE PONI-BÉTIQUE OU SIERRA NEVADA. | Le Cerro de Mulhacen. | 1823 |
| | Le Pic de Veleta. | 1780 |
| CHAÎNE MARIANQUE. | La Sierra Sagra. | 928 |
| | La Cumbre d'Aracena. | 869 |
| | La Foya. | 638 |
| | | |
| CHAÎNE ORETO-HÉRMINIENNE, OU SIERRA DE TOLEDO, etc. | La Sierra de Guadalupe | 800 |
| | La Sierra de Portalegre. | 333 |
| CHAÎNE CARPETO-VETTONIQUE. | La Sierra de Gredos | 1659 |
| | La Penalarra. | 1286 |
| | La Sierra d'Estralla. | 1077 |
| | Le Monte Cintra. | 300 |
| CHAÎNE CÉLIBÉRIENNE | Le Moncayo | 1500 |
| | La Sierra d'Occa. | 850 |
| PYRÉNÉES GALLIBÉRIQUES | Le Maladetta ou Pic Nethou | 1787 |
| | Le Pic Posets. | 1761 |
| | Le Mont Perdu. | 1747 |
| | Le Cavigou, qui a été regardé pendant long-temps comme la plus haute montagne des Pyrénées. | 1430 |
| PYRÉNÉES CANTABRIQUES | La Sierra d'Arular | 1100 |
| | La Peña de Penaranda. | 1720 |
| PYRÉNÉES ASTURIQUES. | La Sierra de Peñamarella. | 1480 |
| | Le Pena Trevinca. | 1500 |
| PYRÉNÉES GALATIQUES. | | |
| | Chaînon secondaire de la Sierra Peñamarella. | |
| CHAÎNON DES ILES BALÉARES. | Le Gaviara. | 1230? |
| | La Sierra de Montezinho. | 1167 |
| | Le Puig de Torcella, dans Majorque | 751 |
| | Le Monte Toro, dans Minorque. | 750 |

SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE. Nous proposons cette dénomination pour comprendre sous un nom collectif toutes les montagnes de la France qui s'étendent au nord de la Garonne et du canal du Midi, à l'ouest du Rhône (au-dessous de Lyon), de la Saône (au-dessous de Châlons), du Doubs au-dessous des environs de Montbéliard) et du Rhin (au-dessous de Bâle). Ce système nous paraît ne pas offrir de chaîne principale continue, mais une série de petits plateaux surmontés par des montagnes et souvent par de simples collines. La chaîne qui semble affecter le plus une direction constante du sud-sud-ouest au nord-nord-est pourrait être appelée *Céveno-Fosgienne*; dans la partie que l'on nomme *Cévennes* elle

prend, selon M. Bruguère, les dénominations de *Montagnes Noires*, dans les départemens de l'Aude et de l'Hérault; de *Montagnes de Pépinouse*, entre les départemens du Tarn, de l'Aveyron et de l'Hérault; de *Garrigues*, dans l'Aveyron et le Gard; du *Gévaudan* ou *Cévennes* proprement dites, dans la Lozère; du *Vivarais*, dans l'Ardeche; du *Lyonnais*, dans le Rhône; du *Charolais* et *Mâconnais*, dans Saône-et-Loire. Les hauteurs de la *Côte-d'Or*, dans le département de ce nom, le *plateau de Langres*, dans la Haute-Marne, et les *monts Faucilles* dans les Vosges, forment la jonction des hauteurs septentrionales appartenant aux Cévennes avec la *chaîne des Vosges*. Celle-ci sépare l'Alsace de la

Lorraine et s'étend dans le cercle bavarois du Rhin. Plusieurs contreforts et quelquefois même des chaînes se détachent du revers occidental de la série de hauteurs que nous avons regardée comme la principale. A cet égard, nous ferons observer que la direction constante de la chaîne *Cévenno-Fosgienne*, sa longueur, et plusieurs autres motifs qu'il serait trop long d'exposer, nous ont engagé à la regarder comme chaîne principale, quoique les montagnes de l'Auvergne et celles du Forez offrent les sommets les plus élevés de tout le système. Nous nous bornerons à indiquer les principaux. Dans le département de la Lozère, les montagnes de la *Margeride* s'en détachent dans la direction nord-nord-ouest, et vont se réunir aux montagnes de l'*Auvergne* qui s'étendent dans les départements du Cantal et du Puy-de-Dôme. C'est à l'ouest du massif qui forme les *Monts-d'Or* dans ces mêmes montagnes, que se détachent vers l'ouest des hauteurs, qui s'étendent dans les départements de la Corrèze, de la Creuse, de la Haute-Vienne, de la Charente et des Deux-Sèvres.

Au sud du Puy, les montagnes du Vivarais envoient une autre chaîne qui, sous le nom de *montagnes du Forez*, traverse le département de la Haute-Loire et ceux du Puy-de-Dôme et de la Loire.

De l'extrémité orientale du plateau de Langres part une série de hauteurs qui, sous différentes

dénominations, s'étend dans les départements de la Meuse, des Ardennes et de la Moselle, en France; dans le grand-duché de Luxembourg et les provinces de Namur et du Hainaut en Belgique, et dans la partie occidentale de la monarchie Prussienne. On pourrait désigner sous le nom d'*Ardennes* toutes les hauteurs de cette partie du système qui s'étend en France et en Belgique. L'*Hunsrück* dans les gouvernements prussiens de Coblenz et de Trèves; l'*Eifel* dans ceux de Coblenz, d'Aix-la-Chapelle et de Trèves, et le *Hohe-Veen* dans celui d'Aix-la-Chapelle, sont les autres hauteurs que nous citerons.

La chaîne, en grande partie granitique, qui s'étend dans les départements d' Eure-et-Loir, de l'Orne, de la Manche, d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère, n'est, à proprement parler, qu'une série de collines que l'usage et les géographes décorent des noms de *monts d'Arree*, de *monts Menez* et de *montagnes Noires*, et qu'à tort on regarde comme une branche des Cévennes, quoiqu'elle en soit séparée par de vastes plaines. D'accord avec un naturaliste célèbre, nous n'hésitons pas à la nommer *chaîne Armorique*, et tout en signalant son indépendance du système Gallo-Française, par les motifs que nous venons d'exposer, nous proposons de la regarder comme une dépendance géographique de ce même système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME GALLO-FRANÇAIQUE.

| | | Toises. |
|---------------------------|---|---------|
| CÉVENNES | Le <i>Pic Montant</i> , dans les montagnes Noires. | 631 |
| | La <i>Lozère</i> , dans les Cévennes proprement dites. | 764 |
| | Le <i>Mont Menez</i> , dans les montagnes du Vivarais. | 910 |
| | Le <i>Mont Eifel</i> , dans les montagnes du Lyonnais. | 615 |
| CHAÎNE DES VOSGES | Le point culminant du <i>Maconnais</i> . | 731 |
| | Le <i>Ballon de Guebwiller</i> , en France. | 688 |
| | Le <i>Haut d'Illec</i> , en France. | 318 |
| | Le <i>Mont Tonnerre</i> , sur le territoire bavarois. | 307 |
| MONTAGNES DE LA MARGERIDE | Le <i>Tasselot</i> , point culminant de la Côte d'Or. | 291 |
| | Le <i>Mont Afrique</i> , point culminant du plateau de Langres. | 252 |
| | Les <i>Fourches</i> , point le plus élevé des monts Faucilles. | 770 |
| | Le <i>Mont Boizier</i> . | 973 |
| MONTAGNES DE L'AUVERGNE | Le <i>Puy de Sancy</i> (dans les Monts-Dores). | 953 |
| | Le <i>Pic de Cantal</i> . | 758 |
| MONTAGNES DU FOREZ | Le <i>Puy de Dôme</i> . | 850 |
| | La <i>Pierre sur-Haute</i> . | 790 |
| CHAÎNE ARMORIQUE | Le point culminant | 790 |

SYSTÈME ALPIQUE ou DES ALPES proprement dites. Ce système auquel, il y a quelques années, les géographes rattachaient toutes les montagnes de l'Europe, et auquel plusieurs géographes réunissent encore toutes celles dont nous avons formé les systèmes Gallo-Française, *Herryno-Carpathien* et *Slavo-Itélienique*, ne comprend, selon nous, que les montagnes situées à l'est du Rhône et du Doubs, à la droite du Danube et à l'ouest de l'Una, affluent de la Sava. En combinant autant que possible les divisions et les dénominations généralement reçues avec les faits recueillis par les voyageurs et par les nombreux auteurs qui ont écrit sur les Alpes, nous pensons qu'on pourrait décrire ce grand système de la manière suivante: *Chaîne principale*. Elle change plusieurs fois de direction et prend les dénominations sui-

vantes: 1° *Alpes maritimes*, depuis le col de Tende jusqu'au mont Viso; elle va d'abord de l'est à l'ouest, ensuite du sud au nord, laissant à son revers méridional la province de Nire dans le royaume Sard, et séparant ensuite la Provence de la province sarda de Cuneo; Napoléon, dans ses campagnes, M. Bruguière, dans sa savante orographie de l'Europe, et tous les géographes français, depuis quelques années, font, au contraire, commencer les Alpes Maritimes au Lintbro, torrent qui se jette dans le golfe de Gènes à l'ouest de Savone. Mais comme tous les habitants de la rivière de Ponent appellent *Apennins* et non Alpes les montagnes comprises entre ce torrent et le col de Tende, nous croyons plus convenable de suivre l'ancienne opinion, d'autant plus que la moindre hauteur et l'identité *physiogn-*

mique de ces montagnes, de cette partie d'aux Apennins et *tiennes*, depuis les départements de l'autre; 3° *Alpes-* jusqu'au col du Br de Turin et d'Aoste; 4° *Alpes-Pennine* jusqu'au mont Ros et de Novarra d'un de l'autre; 5° *Alpe-* qu'on appelle aussi *Al-* vers l'ouest, et sépare Berne. On peut regarder de cette chaîne le *Jura* d forme la jonction entre celle du Jura. Le *Jura* chaîlons parallèles en l'al, qui est aussi le plus ronde que décrit le R Guyer, jusqu'au bord de reçoit l'Aar.

Parmi les nombreuses de cette chaîne principales qui, par leur indépendance, Les environs du mont partie de la chaîne pri posthennes ou Helvétiq qu, se subdivisant en tout la Suisse. L. M. Bruguière appelle l'opposition à celle qui est principale, et dont la position. Cette chaîne qu'on appelle aussi *Al-* vers l'ouest, et sépare Berne. On peut regarder de cette chaîne le *Jura* d forme la jonction entre celle du Jura. Le *Jura* chaîlons parallèles en l'al, qui est aussi le plus ronde que décrit le R Guyer, jusqu'au bord de reçoit l'Aar.

Dans le voisinage du de la chaîne principale, il se détache u les hautes vallées du R Grisons, traverse le Yar de l'empire d'Autriche.

mique de ces montagnes indiquent suffisamment que cette partie de la chaîne appartient réellement aux Apennins et non aux Alpes; 2° *Alpes-Cottiennes*, depuis le mont Viso jusqu'au mont Cenis, entre la province de Turin d'un côté et le département des Hautes-Alpes et la Savoie de l'autre; 3° *Alpes-Grecques*, depuis le mont Cenis jusqu'au col du Bonhomme, entre les provinces de Turin et d'Aoste, à l'est, et la Savoie à l'ouest; 4° *Alpes-Pennines*, depuis le col du Bonhomme jusqu'au mont Rosa, entre les provinces d'Aoste et de Novarre d'un côté, et la Savoie et le Valais de l'autre; 5° *Alpes-Léontines* ou *Helvétiques*, depuis le mont Rosa jusqu'au mont Bernardin, entre la province de Novarre et le canton de Tessin d'un côté, et les cantons de Valais, d'Uri et des Grisons de l'autre; 6° *Alpes-Rhétiennes*, depuis le mont Bernardin jusqu'au Drey-Herren-Spitz, entre la Vallée et le Tyrol méridional d'un côté, et les Grisons et le Tyrol septentrional de l'autre; 7° *Alpes-Noriques*, depuis le Drey-Herren-Spitz jusqu'aux environs de Vienne, à travers le Saltzbourg, la Styrie, la Haute et la Basse-Autriche. Le *Schneeberg*, dans la Basse-Autriche, et le *Semerling*, sur ses contins plus au sud, sont les points culminans de cette partie extrême de la chaîne principale. Au nord le *Kaltenberg*, dans la Basse-Autriche, s'étend vers le Danube, en perdant toujours de sa hauteur jusqu'à ce qu'il se confonde avec la plaine de Vienne; au sud, les hauteurs qui, partant de Semerling, longent le Raab qui y a pris naissance et entrent dans la Hongrie, où elles s'élèvent entre le Danube et le lac Balaton, pour former le *Bacomer-Wald*, autre extrémité de cette partie du système.

Parmi les nombreuses chaînes qui se détachent de cette chaîne principale, les suivantes sont les seules qui, par leur importance, méritent d'être indiquées ici.

Des environs du mont Saint-Gothard, dans la partie de la chaîne principale nommée Alpes-Léontines ou Helvétiques, il part trois branches qui, se subdivisant en plusieurs autres, parcourent toute la Suisse. La plus élevée est celle que M. Bruguère appelle *septentrionale*, par opposition à celle qui fait partie de la chaîne principale, et dont la position respective est méridionale. Cette *chaîne septentrionale*, qu'on appelle aussi *Alpes-Bernoises*, court vers l'ouest, et sépare le Valais du canton de Berne. On peut regarder comme une prolongation de cette chaîne le *Jorat* dans le canton de Vaud; il forme la jonction entre la chaîne principale et celle du Jura. Le *Jura* est composé de plusieurs chaînons parallèles entre eux et dont le plus oriental, qui est aussi le plus élevé, s'étend depuis le coude que décrit le Rhône à l'embouchure du Guyer, jusqu'au bord du Rhin à l'endroit où il reçoit l'Aar.

Dans le voisinage du Monte-d'Oro, dans la partie de la chaîne principale nommée *Alpes-Rhétiennes*, il se détache une branche qui, séparant les hautes vallées du Rhin et de l'Inn, dans les Grisons, traverse le Vorarlberg. Dans cette partie de l'empire d'Autriche, cette chaîne, que nous

nommerons *chaîne de Vorarlberg*, se subdivise en deux chaînons: l'*Occidental* qui pénètre dans la Souabe au sud du Danube et va se réunir à la Forêt-Noire, extrémité occidentale du système Hercynio-Carpathien; l'*Oriental*, qui s'étend dans la Bavière méridionale, et sépare la haute vallée de l'Inn de celle de l'Isar; une partie de ce chaînon est nommé *Algau*.

Au sud du Drey-Herren-Spitz, dans la partie occidentale de la chaîne principale nommée *Alpes-Noriques*, il se détache un chaînon, qui court au midi, sépare la vallée du Rienz, affluent de l'Adige, de celle de la Drave, affluent du Danube, et va se joindre aux *Alpes-Carniques*. Celles-ci s'étendent, selon M. Bruguère, depuis la source de la Brenta jusqu'à près de Villach, séparant le Tyrol et la Haute-Carinthie des provinces qui forment le gouvernement de Venise. La chaîne des Alpes-Carniques continue vers le sud-est sous la dénomination d'*Alpes-Juliennes*. Celles-ci se composent, selon M. Bruguère, de deux branches, dont le point de réunion est au sud-est de Tarvis, et au milieu desquelles coule la Save; la *branche septentrionale* sépare les affluens de cette rivière de ceux de la Drave, s'étend dans la Styrie méridionale, parcourt la Croatie civile et traverse l'Esclavonie, où elle se perd dans la plaine; la *branche méridionale* traverse le royaume d'Illyrie, et, se subdivisant en plusieurs chaînons, va finir d'un côté dans l'istrie, de l'autre sur la côte du golfe de Carnero, et plus à l'est elle se confond aux petites hauteurs qui forment le point de jonction entre le système Alpin et le Slavo-Hellénique.

À l'est de Savone, vis-à-vis le commencement des Alpes Maritimes (voyez la chaîne principale), commencent les *Apennins*, longue chaîne qui de Savone va jusqu'au détroit de Messine, au-delà duquel elle se relève pour s'étendre dans la Sicile. M. Bruguère propose de nommer cette chaîne: *Apennin Septentrional*, depuis la vallée de Savone jusqu'à celle qui conduit d'Arezzo à Saint-Angelo; elle court de l'ouest à l'est, laissant au nord la province sarde d'Alexandrie, les duchés de Parme et de Modène, et les provinces de Bologne, Ravenne, Forlì et Urbino dans l'État du pape, et au sud la province sarde de Gènes, les duchés de Massa et de Lucques et le grand-duché de Toscane. *Apennin Central*, depuis l'extrémité méridionale de la chaîne précédente jusqu'à la vallée de la Pescara; elle court du nord-ouest au sud-est, à travers l'État du pape, s'interpose entre le bassin du Tibre et les fleuves qui se rendent dans l'Adriatique, et sépare ensuite l'Abruzze-Ulérieure 1^{re} de l'Abruzze 1^{re}, dans le royaume de Naples. *Apennin Méridional*, depuis la vallée de la Pescara jusqu'au cap Sparivento; la branche principale traverse le royaume de Naples, séparant les eaux qui se rendent dans la Méditerranée de celles qui se jettent dans l'Adriatique et la mer Ionienne. On peut regarder le *mont Fauce* comme une dépendance de cette partie de l'Apennin. Enfin dans la dernière division désignée par *Apennin Insulaire* ou *Sicilien*, M. Bruguère comprend la partie qui occupe la Sicile.

Colles.
581
761
910
612
333
731
688
348
307
293
252
270
371
363
758
850
200

col de
ord de
saal à
dans le
ovence
dans
avante
graphie
au con-
l'Alim-
gènes à
abitans
rins et
ce lor-
conve-
ni plus
iagno

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ALPIQUE.

| | | Téles. |
|---|---|--------|
| CHAÎNE PRINCIPALE. | | |
| <i>Alpes Maritimes</i> | Le <i>Monte Pelvo</i> | 1657 |
| | La <i>Montagne de Lure</i> | 909 |
| <i>Alpes Cottiennes</i> | Le <i>Mont Chan</i> | 2163 |
| | Le <i>Mont Pelvoûx de Valouise</i> | 2102 |
| | Le <i>Mont Viso</i> | 1968 |
| <i>Alpes Grecques</i> | Le <i>Mont Genève</i> | 1843 |
| | Le <i>Mont Iséran</i> | 2076 |
| | La <i>Dent Parassée</i> | 1908 |
| | Le <i>Petit Saint-Bernard</i> | 1500 |
| <i>Alpes Pennines</i> | La <i>Roche d'Assé</i> , sommet principal du Mont-Cenis | 1486 |
| | Le <i>Mont-Blanc</i> , la plus haute montagne du continent européen | 2460 |
| | Le <i>Mont Rosa</i> | 3371 |
| | Le <i>Mont Cervin</i> | 2310 |
| | Le <i>Mont Combin</i> | 2209 |
| <i>Alpes Léfontiennes</i> | Le <i>Géant</i> | 2158 |
| | Le <i>Monte Leone</i> ou <i>Simplan</i> | 1805 |
| | Le <i>Pitz Fahlrein</i> | 1700 |
| | La <i>Pesciora</i> , le plus haut sommet du Saint-Gothard | 1657 |
| <i>Alpes Rhétiques</i> | Le <i>Orlelez Spitz</i> | 2010 |
| | Le <i>Zébru</i> | 1919 |
| | Le <i>Monte dell' Oro</i> | 1648 |
| | Le <i>Drey-Herrn-Spitz</i> | 1583 |
| | Le <i>Gross-Glockner</i> | 1308 |
| <i>Alpes Noriques</i> | Le <i>Wiesbachhorn</i> | 1809 |
| | Le point culminant du <i>Baconier Wald</i> | 372 |
| CHAÎNE SEPTENTRIONALE OU ALPES BRANNOISES. | | |
| | Le <i>Finster-Aar-Horn</i> | 2206 |
| | Le <i>Jung-Frau</i> | 2146 |
| | Le <i>Monch</i> | 2111 |
| | Le <i>Mont Pélerin</i> , point culminant du <i>Jorat</i> | 639 |
| CHAÎNE DU JURA. | | |
| | Le <i>Reculet</i> | 889 |
| CHAÎNE DU VORARLBERG. | | |
| | La <i>Dole</i> | 862 |
| CHAÎNE DU VORARLBERG. | | |
| | Le <i>Hochspitze</i> , point culminant du <i>Chatnon oriental</i> | 1667 |
| ALPES CARNIQUES. | | |
| | La <i>Murotolata</i> | 1633 |
| ALPES JULIENNES. | | |
| | Le <i>Grand Nabis</i> | 1570 |
| | Le <i>Mont Teiglou</i> | 1639 |
| | Le <i>Suisnik</i> | 1166 |
| | Le <i>Monte Maggiore</i> , en Istrie, point culminant de l'extrémité du chaînon occidental | 715 |
| | Le <i>Monte Capella</i> , dans la Croatie militaire, et dans le chaînon oriental | 457 |
| | Le <i>Mont Papouk</i> , dans l'Esclavonie, point culminant de l'extrémité de la branche septentrionale | 390 |
| CHAÎNE DE L'APENNIN. | | |
| <i>Apennin Septentrional.</i> | | |
| | Le <i>Monte Cimone</i> | 4091 |
| | Le <i>Monte Amiata</i> | 906 |
| <i>Apennin Central.</i> | | |
| | Le <i>Monte Cavallo</i> ou <i>Monte Corno</i> , dans le Gran-Sasso d'Italie, entre les deux Abruzzes-Ulérieures | 1480 |
| <i>Apennin Méridional.</i> | | |
| | Le <i>Monte Tefora</i> | 1272 |
| <i>Apennin Insulaire.</i> | | |
| | Le <i>Monte Amaro</i> (sommet de la Majella) | 1428 |
| | Le <i>Monte Cuzzo</i> (dans la Calabre) | 814 |
| | Le <i>Mont Etna</i> | 1700 |
| | Le <i>Pizzo di Care</i> (Madonie) | 1918 |

SYSTÈME SLAVO-HELLÉNIQUE ou des ALPES ORIENTALES. On pourrait faire commencer ce grand massif de montagnes aux terrains élevés qui, dans la Croatie militaire, forment, selon plusieurs géographes, l'union entre la chaîne principale de ce système et les Alpes Juliennes du système Alpin. La chaîne que nous regardons comme principale, et que nous proposons d'appeler *Septentrionale*, pour lui donner une dénomination générale empruntée à sa position par rapport aux autres chaînes qui s'en détachent, part des terrains élevés que nous venons d'indiquer, et prend le nom d'*Alpes-Dinariques*, en traversant la Croatie militaire et la Dalmatie; de *Nissava-Gora* et *Glubotin* entre

la Bosnie au nord et l'Herzégovine, le Montenegro et la Haute-Albanie au sud; de *Tcharadag* (Scardus) et *Argentaro* ou *Egrisoudag* (Trebus), entre la Serbie au nord et la Macédoine au sud; de *Doubnitsa* (Scomius) et *Balkan* ou *Emineh-Dag* (Hemus), entre la Bulgarie et la Roumélie, où elle va finir à la mer Noire.

La chaîne principale offre trois nœuds d'où partent des chaînons que nous regarderons comme secondaires, malgré la grande élévation qu'atteignent quelques-uns de leurs sommets. Du nœud occidental ou de Prisrend, à quelques milles à l'est de cette ville de la Haute-Albanie et précisément du Tchar-Dagh, se détache la *Chaîne Méridionale*, qu'on pourrait nommer aussi

Hellénique, par différentes branches de péninsule grecque et l'Albanie et l'Épire d'où elle traverse, elle-même dit qu'elle se compose de chaînes qui se rejoignent différemment entre elles. On en compte six : *Candavens*, *Grammos* ou *Mezzogora*, *Tricala*, etc.

Du nœud moyen on en compte deux : *Milés* à l'est de cette chaîne et *Phlégion* à l'ouest. On en compte plusieurs chaînons se joignant à la chaîne principale : nous signalerons : celui qui se détache de l'ouest pour former le *Pounhar*, celui qui se détache de l'est pour former la *Macédoine orientale*, celui qui se détache de l'est pour former le *Pounhar*, celui qui se détache de l'est pour former le *Pounhar*, celui qui se détache de l'est pour former le *Pounhar*, etc.

TABLEAU I
CHAÎNE SEPTENTRIONALE

CHAÎNE MÉRIDIONALE

Dans les chaînes de la chaîne principale.

CHAÎNE INSULAIRE

SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIENNE. On trouve dans toutes les montagnes de la chaîne principale, entre le Rhin, le Danube et la Pologne occidentale, des chaînes qui se joignent à la chaîne principale. On en compte six : *Carpathiens*, *Hercyniens*, *Carpathiens*, *Hercyniens*, *Carpathiens*, *Hercyniens*, etc. On en compte six : *Carpathiens*, *Hercyniens*, *Carpathiens*, *Hercyniens*, *Carpathiens*, *Hercyniens*, etc.

Hellénique, parce qu'elle embrasse dans ses différentes branches toutes les montagnes de la Péninsule grecque proprement dite. Elle sépare l'Albanie et l'Épire de la Macédoine et de la Thessalie, elle traverse la Livadie, et on pourrait même dire qu'elle s'étend jusqu'en Morée. Cette chaîne reçoit différents noms, tels que *monts Candaviens* entre Ochrida et Monastir; *monts Gramnos* ou *Mezzovo* (Pindus), entre Janina et Tricala, etc.

Du nœud moyen ou de Kostendil, à quelques milles à l'est de cette ville (du mont Doubnitza), plusieurs chaînons se détachent, parmi lesquels nous signalerons : celui qui, courant au sud, va orner le *Pounhar-Dag* (mont Pangée) dans la Macédoine orientale; le *monte Santo* (Athos) pourrait en être regardé comme un appendice; le chaînon qui court au sud-est sous le nom de *Des-poto-Dagh* (Rhodope), séparant l'ancienne

Macédoine de l'ancienne Thrace; le chaînon, qui court au nord sous des noms divers, mais dont le principal est *Pianina*, longe le confin oriental de la Serbie, atteint le Danube à Orsova et se rattache au-delà de ce fleuve au système Hercynio-Carpathien.

Du nœud oriental, dans les environs de Selimno, se détachent deux chaînons : le chaînon *septentrional*, qui s'étend dans la Bulgarie orientale et forme les nombreux défilés au milieu desquels se trouve Cloumala; le chaînon *méridional* qui, sous le nom de *monts Stanches*, traverse la Thrace orientale, et, se subdivisant en deux rameaux, va aboutir d'un côté au détroit de Constantinople, de l'autre à celui des Dardanelles.

Les montagnes de Candie, celles des îles de l'Archipel, ainsi que les montagnes des îles Ioniennes, pourraient être regardées comme des dépendances géographiques de ce système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SLAVO-HELLÉNIQUE.

| | | Toile. |
|---|---|--------|
| CHAÎNE SEPTENTRIONALE | Le <i>Mont Dinara</i> , dans les Alpes Dinariques | 1166 |
| | Le <i>Tchurdagh</i> . | 1600 ? |
| | L' <i>Egrissoudagh</i> . | 1300 ? |
| | Le <i>Doubnitsa</i> . | 1400 ? |
| | On n'a encore mesuré aucun des sommets du <i>Balkan</i> , mais on suppose que ses points culminans peuvent avoir. | 1400 ? |
| CHAÎNE MÉRIDIONALE | Les points culminans du <i>Mezzovo</i> | 1400 ? |
| | Les points culminans des <i>Monts Candaviens</i> | 1100 ? |
| | Le <i>Mont Liacoura</i> (Parnasse), dans l'ancienne Phocide. | 900 |
| | Le <i>Mont Zagora</i> (Hélicon), dans l'ancienne Béotie. | 700 |
| | Le <i>Mont Tygote</i> , dans la Morée. | 1240 |
| Le <i>Mont Cylène</i> , dans la Morée. | 1211 | |
| Dans les chaînons de la chaîne méridionale. | Les <i>Monts Chamousi</i> , à l'ouest de Janina | 1200 ? |
| | Le <i>Tamoras</i> . | 1000 |
| | Les points culminans des <i>Monts Chimera</i> (Acrocerauniens). | 800 * |
| | Les <i>Monts Foltza</i> . | 1100 |
| | Le <i>Mont Lacha</i> (Olympe). | 1000 |
| | Le <i>Mont Kisovo</i> (Ossa). | 900 |
| | Le <i>Mont Zagora</i> (Pélon). | 800 |
| | Le <i>Mont Oeta</i> , dans l'ancienne Phocide, célèbre par le défilé des Thermopyles. | 800 |
| | Le <i>Mont Cithéron</i> , dans l'ancienne Attique. | 650 |
| | Le <i>Mont Trelovouto</i> (Hymète), <i>Ilem</i> . | 450 |
| CHAÎNES INSULAIRES | Le <i>Mont Palorit</i> (Ida), dans l'île de Candie | 1220 |
| | Le <i>Mont Belphi</i> , dans l'île Négrepont. | 650 |
| | Le <i>Montagne Noire</i> , dans l'île Céphalonie. | 839 |
| | Le <i>Mont Jupiter</i> , dans l'île Naxos. | 816 |

SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN, qui embrasse toutes les montagnes et les hauteurs comprises entre le Rhin, le Dnieper, le Danube, les plaines de l'Allemagne septentrionale et celles de la Pologne occidentale. Parmi les nombreuses chaînes que présente ce système, nous proposons de considérer les *monts Carpathes*, les *Sudètes* et les *monts Hercyniens* comme la continuation d'une même chaîne, malgré les grands intervalles qui séparent ces trois groupes, et nous la regarderons comme la chaîne principale de tout le système; nous proposons de la nommer *Hercynio-Carpathienne*, en bornant la dénomination de *monts Hercyniens* aux seules montagnes qui, à travers un pays élevé, sillonnent quelquefois de profondes vallées, unissent l'extrémité de l'Estgebirge par le Raube Alp au schwarzwald (Forêt Noire) nommé *Sylva Her-*

cyuia dans la géographie ancienne. Ces deux dénominations ont l'avantage d'être déjà consacrées par l'usage, quoique dans une acception moins générale, de rappeler en même temps les noms sous lesquels on désigne les deux parties extrêmes de cette longue série de hauteurs que nous regardons comme formant la chaîne principale de tout ce système. La grande élévation de la chaîne Hercynio-Carpathienne, qui dépasse de beaucoup la hauteur des autres chaînes, nous paraît justifier la préférence que nous lui donnons sur les autres; d'ailleurs nous avons à notre appui l'opinion imposante d'un géographe célèbre, qui a fait beaucoup de recherches sur la direction de ces montagnes.

Les *Carpathes* ou *Krapacks* proprement dits, appartiennent presque entièrement à l'empire d'Autriche; ils séparent la Transylvanie et

ta Hongrie de la Moldavie et de la Gallicie. Les *Gesenker Gebirge* (monts abaissés), entre la Silésie et la Moravie, plateau très élevé, surmonté de quelques hauteurs, forment l'anneau qui unit les Carpathes occidentaux aux *monts Sudètes*. Ces derniers, pris dans leur plus grande extension, separent, sous les noms de *montagnes de Glatz*, de *Riesengebirge* (monts des Géans), d'*Isergebirge*, de *Wohlschekamm* ou *montagnes de la Lusace* et de *Erzgebirge*, la Bohême de la Silésie, de la Lusace et du royaume de Saxe. Les *Fichtelgebirge*, dans le cercle bavarois du Haut-Mein, le plateau et les collines élevées du *Seigerwald*, dans les cercles du Bas-Mein et du Rezat, tiennent les dernières hauteurs de l'*Erzgebirge* au *Rauhe-Alp*; ce dernier côtoie dans le royaume de Wurtemberg le bassin du Haut-Danube et s'unit en équerre à la chaîne plus considérable du *Schwarzwald*, qui s'étend dans le grand-duché de Bade et dans le royaume de Wurtemberg.

Parmi les nombreuses chaînes de montagnes qui se détachent de la chaîne principale nous nous bornerons à mentionner les suivantes, en allant de l'est à l'ouest : les *monts-Piatra-Tapino*, qui se détachent de l'extrémité orientale de la chaîne des Carpathes au sud-est de Kronstadt en Transylvanie, courent vers l'ouest-ouest-sud jusqu'à Orsova sur le Danube, séparant la Transylvanie de la Valachie. Cette chaîne est très élevée, mais on ne connaît pas exactement sa hauteur. Au-delà du Danube elle se réunit à la chaîne peu élevée qui part du Balkan, et forme ainsi l'anneau de jonction entre le système Hercynio-Carpathien et celui des Alpes Slavo-Helléniques.

Les nombreuses montagnes de la Transylvanie, du Bannat, de la Boukovine, celles de la Haute-Hongrie et de la Gallicie, et les petits hauteurs qui sillonnent les plaines de cette dernière et des gouvernements russes de Podolie, de Volhynie, etc., sont des dépendances des Carpathes.

Au sud des montagnes de Glatz, une chaîne court au sud-sud-ouest sous le nom de *Zdarsky-Hory* séparant la Moravie de la Bohême.

L'extrémité occidentale de la Bohême offre dans les *Fichtelgebirge* un grand nœud. Au sud-est s'en détache la chaîne du *Böhmerwald*, qui sépare la Bohême de la Bavière. Au nord-ouest s'en détache une autre branche que nous proposerons, d'après M. Bruguère, d'appeler *monts Germaniques*. Ceux-ci offrent une série de plateaux surmontés par de petites chaînes plutôt qu'une véritable chaîne unique. Nous entrerions dans les détails que nous voulons éviter si nous entreprenions de tracer la direction de toutes ces montagnes. Nous indiquerons seulement la position des principales. Le *Frankenwald*, dans le cercle bavarois du Haut-Mein; le *Thuringerwald* (forêt de Thuringe) dans les duchés de Saxe, partie de la Hesse-Electorale, Schwarzbourg-Rudolstadt, etc., etc.; le *Eichsfeldgebirge*, avec ses branches occidentales dans le gouvernement prussien d'Erfurt et dans la Hesse-Electorale; le *Meisner* dans cette dernière; le *Harz* dans le capitaine des Montagnes dans le royaume de Hanovre, dans le duché de Brunswick et dans le gouvernement prussien de Mersebourg; le *Rhängebirge* ou *Hohe-Rhæne* dans le cercle bavarois du Bas-Mein; le *Vogelsberg*, dans les provinces hessoises de Girsessen et Fulde; le *Spessart* ou *Spesshardt*, dans le cercle bavarois du Bas-Mein; l'*Odenwald*, dans la province hessoise de *Starkenberg*; le *Taunus* ou *Die Hahe* dans le duché de Nassau; le *Westerwald* dans le duché de Nassau et les gouvernements prussiens de Coblenz et d'Arrensberg. Nous ferons observer que l'étroite vallée du Rhin, vers Bingen, sépare le Taunus de l'Hunsdrück, que nous avons classé parmi les montagnes du système Gallo-Française; tandis que vers Andernach elle sépare du Westerwald le *Eichsfeldgebirge* qui appartient au même système. Viennent enfin l'*Elge* dans le gouvernement prussien de Minden et la *starostie* Hanovrienne d'Osnabruck; c'est encore à ces montagnes qu'appartient le passage étroit que s'est ouvert le *Weser*, connu sous le nom de *Porta Westphalica*.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN.

| CHAÎNE HERCYNIO-CARPATHIENNE. | Points culminans. | Hauteurs. | |
|---|---|-------------------------------|------|
| Carpathes ou <i>Krapacka</i> proprement dits. | Le <i>Ruska Poyana</i> | 1550 | |
| | Le <i>Gaulerpi</i> | 1500 | |
| | Le <i>Est-hater-Spitz</i> | 1433 | |
| | Le <i>Pic de Lonnits</i> | 1321 | |
| | Le <i>Schneeberg</i> | 712 | |
| | Le <i>Riesenkoppe</i> ou <i>Schneekoppe</i> | 693 | |
| | L' <i>Iserkamm</i> , dans l' <i>Isergebirge</i> | 680 | |
| | Le <i>Walter-Dorfer-Spitze</i> , dans les <i>Wohlschekamm</i> | 401 | |
| | Le <i>Kellberg</i> , dans l' <i>Erzgebirge</i> | 451 | |
| | Le <i>Schneeberg</i> , dans le <i>Fichtelgebirge</i> | 541 | |
| Monts Hercyniens | Le <i>Hohenberg</i> , dans le <i>Rauhe Alp</i> | 617 | |
| | Le <i>Feldberg</i> , dans le <i>Schwarzwald</i> | 731 | |
| | | | |
| CHAÎNES SECONDAIRES. | | | |
| | <i>Zdarsky-Hory</i> | <i>Plockenstein</i> | 696 |
| | <i>Böhmerwald</i> | <i>Haydelberg</i> | 712 |
| | <i>Frankenwald</i> | <i>Sieglitzberg</i> | 383 |
| | <i>Thuringerwald</i> | <i>Schneekopf</i> | 406 |
| | <i>Harz</i> | <i>Brocken</i> | 671 |
| | <i>Rhängebirge</i> | <i>Kreuzberg</i> | 471 |
| | <i>Vogelsberg</i> | <i>Oberwald</i> | 890 |
| | <i>Spessardt</i> | Le point culminant | 1451 |

CHAÎNES SECONDAIRES
Taunus
Westerwald

SYSTÈME SLAVO
de *monts Waldai*,
autres, dont les
décorent les petite
vaste plateau de l
hésiter que cette in
européen n'offre au
proprement dites. T
plaine élevée, cour
moins hautes, mais
180 toises d'élevatio
que M. Hassel et plu
lemands appellent la
teura *monts Alaun*
la dénomination de
Malle-Brun l'a appelé
à nous nous, penson
système slave est pl
peuples qui habitent
ces hauteurs. Nous n
observer que les haut
de la partie nommée
entre les gouverneme
rod, et que leur point
et *Waldai* n'est que
teurs sillonnent surto
Mascon, Smolensk, T
elles qui longent le c
nement d'Arkhangelsk,
Schemockonskie, se
système de l'Oural et de
danavique; tandis que
teurs des *Waldai* réun
hnes des gouverneme
lande, et que la conti
sillonnent le gouvern
rattacher l'extrémité sud
derniers rameaux du
thien, par l'escarpeme
rons du Dnieper dans le
moslaw. Le système sl
de tous ceux qui appar
pendant le plus étendu
que prennent leur sou
grand fleuve du Contin
Dnieper et le Don.

SYSTÈME SCANDINAVIEN
toutes les montagnes de

TABLEAU I

CHAÎNE SCANDINAVIQUE.
Monts Thuliens

Monts Dofrefeld

Monts Kioel

SUITE DU SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN.

CHAÎNES SECONDAIRES.

Toises.

| | | |
|------------------------------|----------------------------------|-----|
| <i>Taunus</i> | <i>Gross-Feldberg</i> | 431 |
| <i>Westerswald</i> | <i>Saltzburgerkopf</i> | 434 |

SYSTÈME SLAVIQUE. Malgré le titre pompeux de *monts Waldal*, *monts Schemockonskie* et autres, dont les géographes et les cartographes décorent les petites hauteurs qui sillonnent le vaste plateau de la Russie, on peut dire sans hésiter que cette immense partie du Continent européen n'offre aucune chaîne de montagnes proprement dites. Toute cette région n'est qu'une plaine élevée, couronnée de collines plus ou moins hautes, mais dont aucun sommet n'atteint 180 toises d'élévation au-dessus de la mer Baltique. M. Hassel et plusieurs autres géographes allemands appellent la partie centrale de ces hauteurs *monts Alauni*; M. Bruguère a proposé la dénomination de *système Sarmatique*; Malte-Brun l'a appelé *plateau Waldal*; quant à nous nous, pensons que la dénomination de *système slave* est plus convenable, à cause des peuples qui habitent les contrées sillonnées par ces hauteurs. Nous nous bornerons donc à faire observer que les hauteurs les plus remarquables de la partie nommée *monts Waldal* se trouvent entre les gouvernements de Twer et de Novogorod, et que leur point culminant entre Ostaschkow et Waldal n'est que de 175 toises; que ces hauteurs sillonnent surtout les gouvernements de Moscou, Smolensk, Toula, Orel, koursk; que celles qui longent le confluent méridional du gouvernement d'Arkhangelsk, décorées du titre de *monts schemockonskie*, se rattachent d'un côté au système de l'Oural et de l'autre au système Scandinavique; tandis que la prolongation des hauteurs des Waldal réunit au système slave les collines des gouvernements de Witebsk et de Courlande, et que la continuation des hauteurs qui sillonnent le gouvernement de koursk, paraît rattacher l'extrémité sud-ouest de ce système aux derniers rameaux du système Hercynio-Carpathien, par l'escarpement granitique qui coupe le cours du Dnieper dans le gouvernement d'Ekaterinoslaw. Le système slave, quoique le plus bas de tous ceux qui appartiennent à l'Europe, est cependant le plus étendu, et c'est dans ses flancs que prennent leur source: le Volga, le plus grand fleuve du Continent européen, ainsi que le Dnieper et le Don.

SYSTÈME SCANDINAVIQUE, qui embrasse toutes les montagnes de la Norvège, de la Suède,

de la Laponie et les hauteurs qui sillonnent la Finlande et les gouvernements d'Ononetz et d'Arkhangelsk. Il nous semble qu'on pourrait regarder le fleuve Onega et la mer Blanche comme la limite orientale de ce système, dont les autres limites sont tracées par le golfe de Finlande, la mer Baltique, le Cattegat et la mer du Nord. La chaîne principale commence au cap Lindesnes à l'extrémité méridionale de la Norvège, parcourt ce royaume, le sépare ensuite de celui de Suède, traverse le Finmark et va finir au Nordkyn, promontoire le plus septentrional du Continent européen. Comme elle n'a pas encore reçu de nom général, nous proposons de la nommer **CHAÎNE SCANDINAVIQUE**. Dans son long cours elle prend la dénomination de *monts Thuliens* ou *Langfeld* en Norvège, au sud du 62° parallèle, de *Dofrefield* ou *Dofrines*, dans la même contrée du 62° au 63° parallèle; et de *Koelen* ou *Koel*, depuis le 63° parallèle jusqu'au Nordkyn, entre la Suède et la Norvège, et dans le Finmark. C'est la partie du milieu, ou les *Dofrines*, qui seule offre le véritable caractère d'une chaîne; les *monts Thuliens* et les *Koel* ne sont à proprement parler que des plateaux couronnés de chaîlons isolés.

À l'extrémité orientale des Dofrines et précisément dans les environs du Syttfallet, des chaîlons se détachent de la chaîne principale, entrent en Suède, s'étendent dans le Jämtland, l'Herjealdalen et le Kopparberg et se terminent en collines.

Les petites hauteurs se détachent du plateau de la Laponie, se lient aux collines rocheuses de la Finlande et à celles du gouvernement d'Ononetz, où elles vont se perdre en serpentant entre les nombreux lacs de ces pays; ce sont les prétendus *monts Manselka* en Finlande et *monts Ononetz* dans le gouvernement de ce nom, qui figurent dans toutes les géographies et sur toutes les cartes. D'autres élévations encore moindres partent du même plateau et sillonnent la partie occidentale du gouvernement d'Arkhangelsk.

Les groupes des îles Lofoden et Tromsen, fameux par leurs pêcheries et qui forment l'arcipel Norvégien, peuvent être regardés comme une chaîne dépendante de ce système, que nous appellerons la *chaîne maritime*.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SCANDINAVIQUE.

Toises

| CHAÎNE SCANDINAVIQUE. | | Toises |
|-----------------------------------|--|--------|
| <i>Monts Thuliens</i> | <i>Le Sognefeld</i> | 1123 |
| | <i>Le Langfeld</i> | 1032 |
| | <i>Le Goushi</i> | 1014 |
| <i>Monts Dofrefield</i> | <i>Le Skagstos-Find</i> , point culminant de tout le système | 1313 |
| | <i>Le Sneehatten</i> , qui passait naguère pour la plus haute montagne de toute la Scandinavie | 1270 |
| | <i>Le Syttfallet</i> | 1014 |
| <i>Monts Koel</i> | <i>Le Sildelma</i> | 981 |
| | Le point culminant des îles <i>Øst-Waagen</i> et <i>Hindouu</i> | 616 |

SUITE DU SYSTEME SCANDINAVIQUE.

| CHAÎNE SCANDINAVIQUE. | Toises. |
|---------------------------|---|
| CHAÎNE MARITIME | Le point culminant de l'île <i>Seitland</i> 694 |
| | Le point culminant des îles <i>Ibestad</i> et <i>Andergoe</i> 5667 |
| | Le point culminant des îles <i>Hogla</i> , <i>Fanoe</i> et <i>Arenoee</i> 609 |
| | Le célèbre cap Nord dans l'île <i>Mageroe</i> 209 |

SYSTEME SARDO-CORSE, dans la Méditerranée. Ce système comprend toutes les montagnes des îles de Corse et de Sardaigne riches en minéraux de toute espèce. Elles sont séparées par le détroit de Bonifacio, qui n'est qu'une coupure dans la chaîne principale. Celle-ci va du nord au sud depuis l'extrémité septentrionale de la péninsule étroite et montagneuse nommée cap Corse, jusqu'au cap Teulada et Carbonaro dans la partie méridionale de la Sardaigne.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME SARDO-CORSE.

| CHAÎNE PRINCIPALE | Toises. |
|---|---------|
| <i>Monte Rotondo</i> , en Corse | 1418 |
| <i>Monte d'Oro</i> , en Corse. | 1361 |
| <i>Monte di Paglia Orba</i> , en Corse. | 1360 |
| <i>Monte Genargenta</i> , en Sardaigne. | 938 |
| <i>Monte Gigantina</i> , en Sardaigne. | 624 |

SYSTEME BRITANNIQUE ou CALEDONNIQUE, ainsi nommé parce qu'il embrasse toutes les montagnes de l'archipel Britannique, et parce que ses plus grandes hauteurs se trouvent dans l'Écosse, nommée anciennement Calédonie. Ce système n'offre pas précisément des chaînes suivies ; mais des pics isolés, souvent très éloignés les uns des autres, ou bien des chaînons très courts et des groupes d'une petite étendue. Nous nous bornons à indiquer les principaux chaînons de la Grande-Bretagne en allant du nord au sud. Le chaînon *Septentrional* ou de *Ross*, s'étend au nord du canal Calédonien dans les comtés d'Inverness, de Ross, de Sutherland et de Caithness dans l'Écosse septentrionale. Le *Chuchullin*, dans l'île de *Skye* peut être regardé comme une dépendance de ce groupe. Le chaînon des *Grampians* dans l'Écosse septentrionale, entre le canal Calédonien d'un côté, la Clyde et le Forth de l'autre ; il traverse les comtés d'Argyle, de Perth, d'Inverness, d'Aberdeen, d'Angus et de Kinross, et offre dans le comté d'Inverness le *Bens-Nevis* qui est le point culminant de tout le système.

Les *monts Cheviots*, si renommés par leurs abondants pâturages, séparent l'Angleterre de l'Écosse et s'étendent par différentes branches dans la partie méridionale de celle-ci et dans la partie septentrionale de l'autre.

Malgré de fortes interruptions on peut regarder comme un chaînon les hauteurs et les montagnes qui traversent les comtés de Cumberland, de Westmoreland, de York, de Lancaster, de Derby, de Stafford, de Worcester, de Warwick et d'Oxford. C'est ce que plusieurs géographes nomment la chaîne *centrale*. Ses crêtes plus ou moins élevées la font aux montagnes du pays de Galles et à celles du Devon et du Cornwall.

Dans l'Irlande on trouve des chaînons encore plus courts que ceux de la Grande-Bretagne ; ce ne sont absolument que de petits groupes isolés. Les Hébrides, les Orcades, les îles Shetland, et l'archipel de Féroé, qui appartient à la monarchie Danoise, offrent des hauteurs plus ou moins considérables qu'on regarde comme dépendances géographiques du système Britannique.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME BRITANNIQUE.

| CHAÎNES | Toises. |
|---|--|
| CHAÎNON SEPTENTRIONAL OÙ DE ROSS. | <i>Mont Fervis</i> , dans le comté de Ross 281 |
| CHAÎNON DES GRAMPIANS | <i>Bens-Nevis</i> , dans le comté d'Inverness, point culminant de tout le système. 692 |
| MONTS CHEVIOTS | <i>Bennachie-Duidh</i> , dans le comté d'Aberdeen. 673 |
| | Le <i>Lowther</i> , dans le comté de Lanark, dans un chaînon secondaire nommé <i>Lend-Hill</i> 400 |
| | Le <i>Cheviot Hill</i> , dans le Northumberland. 420 |
| CHAÎNE CENTRALE | Le <i>Crossfell</i> , dans le Cumberland. 621 |
| | Le <i>Wharfedale</i> , dans le comté d'York. 373 |
| | Le <i>Conistonefell</i> , dans le Lancaster 401 |
| | Le <i>Snowdon</i> , dans un chaînon du Pays de Galles. 366 |
| | Le <i>Cader Idris</i> , dans le Pays de Galles. 416 |
| CHAÎNONS DE L'IRLANDE. | Le <i>Carraun-Road</i> , dans le comté de Kerry. 514 |
| | Le <i>Slicebh-Dorin</i> , dans le comté de Londonderry. 492 |
| | Le <i>Steibh-Douard</i> , dans le comté de Down. 478 |
| CHAÎNONS DES ÎLES BRITANNIQUES. | <i>Monts de Chuchullin</i> , île de <i>Skye</i> 563 |
| | <i>Queffell</i> , île d'Arran. 413 |
| | <i>Ben-Orr</i> , île de Jura. 282 |
| | <i>Ben-More</i> , île de Mull. 484 |
| | <i>Becla</i> , île de South-Uist. 470 |
| | <i>Sinnival</i> , île de Lewis. 422 |
| CHAÎNONS DES ORCADES. | Le point culminant de l'île <i>Hoy</i> 168 |
| CHAÎNONS DES ÎLES SHETLAND. | <i>Mont Roma</i> , île de Mainland. 661 |
| CHAÎNONS DES ÎLES FÉROË. | <i>Slatterind</i> , île de Stromoy. 469 |

SYSTEME AÇOR petit système insulaire des îles Açores de l'archipel des Açores classent en groupes. Par les motifs que nous avons regardé comme géographiques du système sont le *Grand Pic* de 1260 toises ; le *Pic Michel*, de 833 toises. SYSTEME BOREAL petit système, le plus étendu connu, se trouve dans les montagnes du Spitzberg de 703 toises et le *Mont Charles* dans la grande île de Nouvelle-France ou Nouvelle-Frislande de Charles, haut de 688.

PLATEAUX. Le plus grand est la *Russie centrale* est peu considérable même du Volga, de 180 toises. Viennent l'*Espagne centrale* le plateau de la *Suède* le Jura, de 270 à 600 toises ; le *Piémont*, de 270 à 300 ; de la *Thuringe*, de 100

VOLCANS. Le *Vésuve* est le seul volcan partie au Continient y en a plusieurs dans le monde. Les plus actifs, le plus ancien plus élevé de tous est le *Mont Vesuvius* en Europe ; viennent ensuite le *Mont Vesuvius*, dans le *Saint-Georges*, dans l'archipel des *Sarycheff*, dans la partie orientale du groupe de *Saint-Georges* est le plus élevé de tous aujourd'hui. Les plus anciens sont ceux que nous citerons : le *Mont Vesuvius* dans l'archipel des *Sarycheff*, *Miquel*, *Terevira* dans l'archipel des *Sarycheff* qui indiquent celui qui a existé primitivement à la suite de la grande éruption de la petite île qui fut

SYSTEME AÇORIQUE ou OCCIDENTAL. Ce petit système insulaire comprend toutes les montagnes de l'archipel des Açores, que bien des géographes classent encore à tort avec les Iles Africaines. Par les motifs, exposés à la page 32 nous l'avons regardé comme une dépendance politique et géographique du Portugal. Ses points culminans sont le *Grand Pic*, dans l'île Pico, haut de 1260 toises; le *Pic de Vara*, dans l'île Saint-Michel, de 833 toises.

SYSTEME BOREAL. Nous proposons de comprendre sous cette dénomination toutes les montagnes du Spitzberg. Les points culminans de ce petit système, le plus boréal de tout le globe actuellement connu, sont : la *Pointe Noire*, haute de 703 toises et le *Mont Parnasse*, de 618, tous deux dans la grande Ile nommée aussi Spitzberg ou Nouvelle-Frlande; le *Honberg*, dans l'île Charles, haut de 688. Voyez à la page 84.

PLATEAUX. Le plus grand est celui de la *Russie centrale*; mais son élévation est peu considérable, puisque vers sa source même du Volga, elle n'est que de 175 à 180 toises. Viennent ensuite le plateau de l'*Espagne centrale*, haut de 350 toises; le plateau de la *Suisse*, entre les Alpes et le Jura, de 270 à 600; de l'*Auvergne*, de 360; du *Piémont*, de 100 à 300; du *Jura*, de 270 à 300; de la *Bavière*, de 260; de la *Thururgie*, de 100 à 120 toises.

VOLCANS. Le *Vésuve*, près de Naples, est le seul volcan proprement dit, qui appartienne au Continent européen; mais il y en a plusieurs dans les Iles de cette partie du monde. Les principaux sont : l'*Etna* ou *mont Gibel* en Sicile; c'est le plus actif, le plus ancien et en même temps le plus élevé de tous ceux qui appartiennent à l'Europe; viennent ensuite les trois volcans des Iles *Vulcano*, *Vulcanello* et *Stromboli*, dans le petit archipel de Lipari; le grand *volcan de Pico* et celui de *Saint-Georges*, dans les Iles de ce nom, dans l'archipel des Açores; et le volcan *Sarytcheff*, dans la grande Ile septentrionale du groupe de la Nouvelle-Zemble; c'est le plus boréal de tous les volcans connus aujourd'hui. L'Europe compte aussi plusieurs volcans sous-marins parmi lesquels nous citerons celui qui est près de l'île *Santorin* dans l'Archipel proprement dit, et ceux qui avoisinent les Iles *Sau-Miquel*, *Terceira* et *Saint-Georges*, dans l'archipel des Açores. Nous ne ferons ici qu'indiquer celui qui, en 1833, donna signe d'existence près de la Sicile, et qui produisit à la suite d'une irruption une petite Ile qui fut appelée *Ferdinand-*

dine, mais qui disparut quelques mois après.

VALLÉES et PLAINES. Les vallées de l'Europe sont naturellement moins étendues que celles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. La *vallée du Bas-Danube*, comprenant les plaines de la Valachie et de la Bulgarie, et la *vallée du Danube Moyen*, formant la Hongrie, sont les plus considérables. La magnifique *vallée du Pô* vient en troisième ligne pour la grandeur. Celles du *Rhin*, entre Bâle et Mayence; du *Haut-Rhône*, dans la Suisse; de la *Drave*, dans la Carinthie, sont aussi remarquables par leur étendue que par leur beauté. Les *vallées de la Norvège* et de l'*Ecosse* offrent pour caractère spécial un bassin long et étroit occupé très souvent au milieu par un lac de la même figure. Les autres régions montagneuses de l'Europe en offrent un grand nombre. Nous citerons encore les belles *vallées* de la *Savoie*, du *Brescian*, du *Bergumusc* et du *Tyrol*, dans l'empire d'Autriche; des cantons de *Berne*, du *Tessin*, des *Grixons*, d'*Uri*, etc., etc., dans la confédération Suisse; de l'*Aragon*, de la *Catalogne*, de la *Navarre* et du *royaume de Grenade*, en Espagne; de la *Beira* et du *Tras-os-Montes*, en Portugal; du *Dauphiné*, des *Hautes et Basses-Pyrénées*, des *Pyrénées-Orientales* et de l'*Ariège*, en France. Nous terminerons cet article en faisant observer que l'Europe, malgré la petitesse de ses dimensions, offre une *plaine immense* que les géographes ordinaires ne mentionnent pas, mais dont l'étendue et l'importance ont été signalées par Malte-Brun. Nous voulons parler de cette plaine qui s'étend depuis Paris et Londres jusqu'à Moscou et Kasan d'un côté, et Astrakhan de l'autre. Elle comprend les parties basses de la France septentrionale, les Pays-Bas, l'Allemagne du nord, toute la Prusse, la plus grande partie de la Pologne et de la Russie jusqu'aux premières terrasses de l'Oural.

C'est encore ici que nous croyons devoir signaler un fait généralement ignoré, mais qui forme le trait caractéristique d'une grande partie de la vaste plaine qui occupe un si grand espace dans l'empire Russe. C'est que le sol des gouvernemens de Kiev, Poltava, Kharkov, Koursk, Orel, Kaulonga, Toula, Tambov, Voronège, etc., etc., de la Russie centrale et méridionale, est

recouvert d'une couche d'*humus* décomposé, entièrement formé de débris végétaux, dont l'épaisseur varie de 3 à 5 pieds. C'est cette vaste couche, tantôt élevée, tantôt si basse, que son niveau est au-dessous de celui de la mer, qui permet à la Russie de récolter ces énormes quantités de blé, qu'elle déverse dans le reste de l'Europe, lorsque la disette s'y fait sentir. La fertilité de cette plaine est si grande qu'on n'y emploie pas le moindre engrais. D'après des calculs assez exacts on estime la surface couverte par cet *humus* végétal à plus de 374,000 milles carrés, c'est-à-dire beaucoup plus que toute la surface de la monarchie Française et de l'empire d'Autriche réunis. Selon M. Ritter, on ne connaît encore sur tout le globe que cette partie de la Russie et un vaste espace de l'Indoustan qui présentent des couches d'*humus* végétal aussi étendues et aussi fécondes.

DÉSERTS, STEPPES et LANDES. L'Europe n'a pas de désert proprement dit d'une vaste étendue; mais elle a beaucoup de *landes*, nommées *steppes* en Russie, *putzeis* en Hongrie, etc., etc. Les plus vastes se trouvent dans l'empire Russe; la steppe de *Ryn*, entre le Volga et l'Oural; celle du *Volga*, entre ce fleuve et le Don; celles de la *Crimée*, de la *Petchora*, etc., etc., sont les plus considérables. Après celles de la Russie les *landes* les plus remarquables se trouvent dans la monarchie Norwégienne-Suédoise, surtout dans le *Nordland*, dans la *Laponie*, et dans la *Gothie occidentale*. L'empire d'Autriche en a plusieurs, surtout dans la *Hongrie*, où elles sont très étendues. Le royaume de Hanovre en a de considérables dans les environs de *Stade*, de *Hanovre*, de *Lunebourg* et de *Zell*. Celle de *Hambourg* est très connue, ainsi que celles de la *Nouvelle-Marche* et de la *Poméranie*, dans la monarchie Prussienne. La plus grande partie des *départemens des Landes* et de la *Gironde* est aussi occupée par des *landes*. Le royaume de Naples proprement dit en a aussi d'assez grandes dans la *province de la Terre de Bari*.

CLIMATS. La division banale du sol de l'Europe en trois climats, *chaud*, *tempéré* et *glacial*, fondée uniquement sur les différences de latitude, est on ne saurait plus absurde. Comme nous n'avons pas assez d'espace pour réunir ici tous les faits qui peuvent donner une idée exacte des

innombrables anomalies qu'offre l'Europe considérée sous ce point de vue, nous nous bornerons à présenter le résumé des idées, aussi justes que neuves en partie, exposées par Malte-Brun dans son *Précis*.

Trois grandes causes physiques modifient en Europe les résultats du climat astronomique. Ces trois causes sont : le *froid*, produit par le voisinage de l'Asie Centrale et Boréale dans tous les pays qui sont exposés aux vents froids qui viennent de ses montagnes, de ses plateaux élevés, et de ses plaines glacées; la *chaleur* produite par le voisinage de l'Afrique dans tous les pays qui, étant rapprochés de cette partie du monde, sentent plus que les autres l'influence des vents chauds, dont ses déserts brûlans sont le point de départ; les *changemens brusques produits dans la température* des pays de l'Europe inclinés vers l'Océan-Atlantique et ses branelles, par les vents qui balaient sa vaste surface. Ces trois causes générales, combinées avec la disposition des montagnes, l'exposition du sol et son élévation, permettent de distinguer en Europe trois climats généraux, qui peuvent être figurés par les trois côtés d'un triangle, dont les trois pointes seraient dirigées vers le cap Saint-Vincent en Portugal, le cap Nord dans le Finmark, et le nord de la mer Caspienne. Nous appellerons celui qui va du cap Saint-Vincent au cap Nord, *côté Océanique*; nous nommerons *côté Asiatique* celui qui unit le cap Nord à l'extrémité septentrionale de la mer Caspienne, et nous désignerons par *côté Austral* celui qui de la mer Caspienne va au cap Saint-Vincent. En suivant dans l'hiver le côté Océanique, le froid augmente en allant du sud au nord; si on suit le côté Austral, le froid s'accroît avec des variations irrégulières à mesure que l'on marche vers l'Orient; le long du côté Asiatique, le froid reste presque le même en allant du sud au nord. La chaleur de l'été suit d'autres lois générales: dans tout le nord elle acquiert beaucoup d'intensité par la longueur des jours, mais sur le côté Océanique du triangle sus-mentionné, la température constante de la mer modère cette chaleur; sur le côté Asiatique elle devient quelquefois incommode, surtout à cause des froids rigoureux qu'on y éprouve durant les hivers; enfin sur le côté tourné vers la Méditerranée, elle varie singulièrement selon les vents et d'autres causes locales; mais elle diminue généralement vers l'est.

Si l'on voulait taillée des infl. agissent de dehr. trait tracer l'Phe. tourné vers l' jusq'à la Crète. Crète jusq'à la né vers la mer vers la mer Gla. Vaigats jusq'à vers la partie n. que, depuis le Ouessant; 7° côté moyenne de l'O. le tableau des ligne pour la partie rela MINÉRAUX. Si l'E

DIAMANS. Empire Russe. AUTRES PIERRES PRÉCIEUSES. Bohême, Hongrie, Prusse. OR. Empire Russe, Prusse, d'Orenbourg; empire d'Autriche, Hongrie, Salzbourg, Piémont, etc. ARGENT. Emp. d'Autriche, Bohême, Transylvanie, Gebirge; roy. de Hanovre, Macédoine, Alb. Prussienne, province de Hanovre, Française, Finlande, Norwégienne-Suédoise, Stora-Kopparberget; roy. Sardes, Savoie, etc. ÉTAIS. Monarchie Anglaise, France, Prusse, Bavière, Rhin, etc. MERCURE. Monarchie d'Autriche, Carinthie, Bavière, Rhin, etc. CUIVRE. Mon. Anglaise, Irlande, Devon, Galles, etc.; emp. d'Autriche, Lunais, Styrie, etc.; Prusse, Stora-Kopparberget, Lmdkoping, Westeras, etc.; mon. Française, Rhodanie, etc.; mon. Prussienne, du Rhin, etc.; Espagne, Mon. Française, Rhodanie, etc.; mon. Prussienne, du Rhin, etc.; France, Mon. Anglaise, Gironde, Shrop, York, etc.; Prusse, Mon. Française, Tan Kalunga, Olonetz, Viatka, Haute-Marne, etc.; France, Haute-Saône, Moselle, Doubs, Jura, Ardennes, Silésie, Rhin, etc.

Si l'on voulait une classification plus détaillée des influences climatologiques qui agissent de dehors sur l'Europe, on pourrait tracer l'heptagone que voici : 1° *côté tourné vers l'Afrique*, depuis Gibraltar jusqu'à la Crète; 2° *côté tourné vers le mont Taurus et le Caucase*, depuis la Crète jusqu'à la mer d'Azof; 3° *côté tourné vers la mer Caspienne et les déserts qui l'avoisinent*; 4° *côté tourné vers les monts Ouraliens*; 5° *côté tourné vers la mer Glaciale*, depuis le détroit de Vaigats jusqu'au cap Nord; 6° *côté tourné vers la partie nord de l'Océan-Atlantique*, depuis le cap Nord jusqu'au cap Quessant; 7° *côté tourné vers la partie moyenne de l'Océan-Atlantique*. Voy. le tableau des lignes isothermes, à la p. 12, pour la partie relative à l'Europe.

MINÉRAUX. Si l'Europe ne possède qu'un

très petit nombre de mines d'argent, d'or et de pierres précieuses, dont les produits sont même très limités, elle a en retour des mines de fer, de plomb, de cuivre, d'étain, de houille, de sel et de mercure les plus riches que l'on connaisse. C'est même le produit de ces dernières qui a tant contribué à augmenter celui des mines d'or et d'argent du Nouveau-Monde, pendant les XVII^e et XVIII^e siècles et les premières années du XIX^e. Le tableau ci-dessous offre les contrées de l'Europe dans lesquelles les *diamans* et les autres *pierres précieuses*, l'*or*, l'*argent*, l'*étain*, le *mercure*, le *cuivre*, le *fer*, le *plomb*, le *sel commun* et la *houille*, sont les plus abondants. On a tâché dans chaque article d'énoncer les pays dans un ordre correspondant au degré des richesses minérales qu'ils possèdent.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'EUROPE.

DIAMANS. *Empire Russe*, gouvernement de Perm. **ACTRES PIERRES PRÉCIEUSES.** *Emp. d'Autriche*, Bohême, Hongrie, Transylvanie; *roy. de Saxe*. On *Empire Russe*, gouvernements de Perm et d'Orenbourg; *empire d'Autriche*, Transylvanie, Hongrie, Saltzbourg, etc.; *royaume Sarde*, Piémont, etc.

ARGENT. *Emp. d'Autriche*, Hongrie et Bannat, Bohême, Transylvanie, etc.; *roy. de Saxe*, Erzgebirge; *roy. de Hanovre*, Harz; *emp. Ottoman*, Macédoine, Albanie, Bosnie, etc.; *mon. Prussienne*, provinces de Saxe, du Rhin, etc.; *mon. Anglaise*, Cumberland, Derby, Flint, etc.; *mon. Française*, Finistère, Lozère, Vosges; *mon. Norwégieno-Suédoise*, Buskerud, Westeras, Stora-Kopparberg; *duché de Nassau*; *roy. Sarde*, Savoie, etc.

ÉTAIN. *Monarchie Anglaise*, Cornwallis, Devon; *roy. de Saxe*; *emp. d'Autriche*, Bohême.

MERCURE. *Monarchie Espagnole*, Manche; *empire d'Autriche*, Carniole, etc.; *royaume de Bavière*, Rhin, etc.

CUIVRE. *Mon. Anglaise*, Cornwallis, Anglesea, Irlande, Devon, Galles, etc.; *emp. Russe*, Perm, etc.; *emp. d'Autriche*, Hongrie et Bannat, Belunais, Styrie, etc.; *mon. Norwégieno-Suédoise*, Stora-Kopparberg, Sondre, Trondhielm, Lindkoping, Westeras; *emp. Ottoman*, Macédoine, etc.; *mon. Prussienne*, provinces de Saxe, du Rhin, etc.; *Espagne*, Andalousie, etc.; *mon. Française*, Rhône, Haut-Rhin, Basses-Pyrénées; *roy. de Hanovre*; etc.

FER. *Mon. Anglaise*, Galles Méridional, Stafford, Shrop, York, Ecosse, etc.; *emp. Russe*, Perm, Orenbourg, Tambov, Nijni-Novogorod, Kalouga, Olonetz, Viatka, etc.; *mon. Française*, Haute-Maine, Côte-d'Or, Meuse, Nièvre, Haute-Saône, Moselle, Meurthe, Ardennes, Doubs, Jura, Ariège, etc.; *mon. Prussienne*, Silésie, Rhin, Brandebourg, etc.; *mon.*

Norwégieno-Suédoise, Orebro, Stora-Kopparberg, Carlstad, Gelleberg, Westeras, Jonkoping, Upsala, etc., en Suède, Smaalehene, Laurvig, en Norwège; *emp. d'Autriche*, Styrie, Carinthie, Hongrie et Bannat, Bohême, Transylvanie, gouvern. de Milan, etc.; *grand-duché de Toscane*, Ile d'Elbe; *mon. Espagnole*, Catalogne, Aragon, Navarre, Biscaye, Asturies, Grenade, etc.; *emp. Ottoman*, Bulgarie, Bosnie, Macédoine; *roy. de Bavière*; *roy. Sarde*, Piémont, etc.; *duché de Nassau*, etc.

PLOMB. *Mon. Espagnole*, Grenade, Andalousie, Catalogne, etc.; *mon. Anglaise*, Denbigh, Flint, Cumberland, Northumberland, Durham, York, Derby, etc.; *emp. d'Autriche*, Carinthie, Hongrie, Bohême, etc.; *mon. Prussienne*, Silésie, Rhin, etc.; *roy. de Hanovre*; *mon. Française*, Finistère, etc.; *duché de Nassau*; *roy. de Saxe*; *roy. Sarde*, Savoie, Sardaigne, etc.

ZINC. *Mon. Anglaise*; *roy. d' Belgique*; *mon. Prussienne*, Silésie; *empire d'Autriche*, Carinthie.

CHARBON DE TERRE. *Mon. Anglaise*, Northumberland, Durham, Cumberland, Stafford, Derby, Lancastre, York, Leicester, Galles-Méridional, etc., en Angleterre; Lothian, Lanark, Renfrew, Ayr, etc., en Ecosse; *roy. de Belgique*, Mons, Namur, Liège, etc.; *mon. Française*, Nord, Loire, Haute-Loire, Calvados, etc.; *mon. Prussienne*, Silésie, Westphalie, Rhin, etc.; *emp. d'Autriche*, Bohême, Hongrie, Basse-Autriche, Styrie, Moravie, etc.

SEL COMMUN de terre, de mer et de source. *Emp. Russe*, Saratow, Perm, Tauride, Astrakhan, Besarabie, etc.; *emp. d'Autriche*, Gallicie, Transylvanie, Hongrie orientale, Haute-Autriche avec Saltzbourg, Tyrol, Venise, Dalmatie, Trieste, etc.; *mon. Française*, Charente-Inférieure, Meurthe, Jura, Loire-Inférieure,

Vendée, Gard, etc.; *mon. Espagnole*, Catalogne, Grenade, Navarre, Séville, Valencia, Ilica, etc.; *mon. Anglaise*, Chester, Worcester, Stafford, Norfolk, Kent, File, etc., Munster, Ulster; *mon. Portugaise*, Setubal, Lisbonne, Figuera, etc.; *mon. Prussienne*, Saxe, Westphalie, Poméranie, etc.; *princip. de Valachie et Moldavie*, roy. Sardie, Sardaigne, Gènes, roy. des Deux-Siciles, Sicile, Pouille, Calabre, etc.; roy. de Bavière, Isar, etc.; *Etats du Pape*, Forli, etc.; *mon. Norwégienne-Suédoise*, Smacland, Bohus, etc., en Suède; Tonsberg, etc., en Norwège; *république des Iles Ionniennes*, Sainte-Maure, etc.; Grèce, Ile Naxos, etc.

PLATINE. *Emp. russe*, gouvernement de Perm. Au commencement de ce siècle, l'Amérique produisait onze fois autant d'argent qu'en produit aujourd'hui l'Europe. La production en or était aussi beaucoup plus grande que l'était alors celle de l'Europe. Depuis cette époque, elle a un peu diminué, et celle de l'Europe a augmenté dans une si forte proportion qu'elle l'a dépassée. La Russie, à elle seule, depuis les découvertes récentes de nouveaux minerais d'or et de platine dans le Caucase, produit les six septièmes de la quantité totale d'or préparée en Europe; la Hongrie et la Transylvanie près d'un septième. L'Angleterre, si riche en métaux communs ne produit que des quantités insignifiantes de métaux précieux. Elle fournirait à elle seule près du tiers de la quantité totale du fer produit en Europe; la Russie un quart; la France un cinquième; la Suède un dixième; les autres pays le reste. Les fers anglais sont de qualité inférieure mais se vendent à très bas prix. Les fers russes et suédois sont de bonne qualité, surtout pour la fabrication de l'acier. La France produit en même temps des fers de première et de dernière qualité. Les cinq sixièmes de la quantité totale de fonte de moulage coulée en Europe pour la fabrication des machines, poteries, etc., proviennent des usines d'Angleterre; un dixième seulement de celles de France, et un quarantième des usines de Prusse. La Russie et la Suède en produisent peu. Il est remarquable que la production des mines de fer, malgré la faible valeur intrinsèque du métal, représente plus des trois quarts de la valeur de la production totale des mines d'Europe, et celle de la production des mines d'or, argent et platine, un neuvième seulement. Moitié du plomb consommé en Europe est extrait des minerais d'Espagne,

et trois septièmes de ceux d'Angleterre. La France, l'Allemagne même, n'en produisent que de petites quantités, eu égard à leur étendue. L'Angleterre produit dix fois autant de charbon de terre que la France; la Belgique et la Prusse une fois et demie. L'Angleterre entre encore pour plus de moitié dans la production totale du cuivre en Europe; et pour les donze treizièmes de celle de l'étain, la Russie pour un cinquième et la Suède pour un dixième: la France n'en produit que de très petites quantités.

VÉGÉTAUX. La plus petite et la mieux connue des parties du monde, l'Europe, reléguée au nord de l'hémisphère boréal, s'avance trop peu du côté de l'équateur pour offrir les productions végétales des contrées chaudes. Néanmoins toutes ses côtes, baignées par la Méditerranée, ont une végétation presque identique avec celles de l'Afrique-Septentrionale et du sud-ouest de l'Asie. Cette végétation a pour limites certaines zones obliques sur les méridiens. Ainsi l'*olivier*, la *vigne* et le *maïs*, ces trois plantes, dont la culture détermine l'aspect de la végétation des contrées méridionales et qui donnent en quelque sorte la mesure de leur température et de leur climat, remontent beaucoup plus vers l'est que près de l'Océan où elles ne franchissent point les 36°, 44° et 49° degrés. La température moyenne de l'Europe Occidentale étant réellement moins élevée que celle des contrées de l'Orient situées sous les mêmes parallèles, il en résulte, quant à ses végétaux, moins de rapports avec les autres grandes régions botaniques. Indépendamment des plantes cosmopolites, elle en nourrit quelques-unes qui sont pour ainsi dire réservées à l'extrême nord des deux continents. Enfin la partie centrale de l'Europe se distingue par une végétation très variée, et qui a ses caractères propres, quoique de hautes chaînes de montagnes présentent, depuis leur sommet jusqu'à leur base, toutes les productions des contrées intermédiaires, depuis les régions glaciales jusqu'aux contrées brûlantes de l'Atlantique. Mais, sans nous arrêter à ces pays qui, comme la Suisse, le Tyrol, la Carinthie, les Pyrénées, etc., semblent être projetés du midi vers le pôle, nous présenterons ici une esquisse de la végétation européenne, en commençant par les régions polaires et descendant successivement vers les bords de la Méditerranée.

Dans les CONTRA
nombre, des esp
où la neige se
partie de l'anné
Suisse, des Pyré
qui occupent le c
près les mêmes qu
terrestre qui form
trop resserré pour
sent ou diversifier
tion. Celle-ci est
celle des contrées
l'Asie et de l'Amér
des *cryptogames*
d'espèces que l'on r
rope, à l'exception
lis. Ainsi, parini
giferina, que l'on
est si abondant en
cuvail tout le terrai
nombreuses. Les pl
familles des *crucifè*
renonculacées, sa
conifères. Ces deux
posent d'arbres qui fi
des contrées sauvag
blanc (*betula alba*)
plus vers le nord; sa
est due au grand non
écorce est revêtue, et q
tant de couches d'air ca
du bois des rigneurs de
Les arbres résineux de
plaisent également da
Tout le monde sait q
de la Suède et de la N
chés pour les construc
la bonne qualité de le
diverses espèces de *pen*
le 60° parallèle; les *che*
grés plus au nord; on l
leul jusqu'au 63°; pass
disparaissent et sont r
les *sapins* jusqu'au 67°
l'avoine sont les seule
la rigueur du climat. I
fait sentir dans les rég
plus faiblement que dan
de l'Europe. Il en résult
côtes Océaniques septen
un peu moins basse en
été que celle des pays
de l'Océan. Aussi, les v
nons de parler s'avanc
dans l'est de l'Europe, e
nes septentrionales de l
le *noisetier* ne dépass
par petits groupes et dan
lières; le *frêne* ne s'étend
La région CENTRALE de
immense étendue formée
glerre, la Hollande, l'A
la Pologne, la Hongrie, u
Médionale, de l'Autric
France à l'exception des

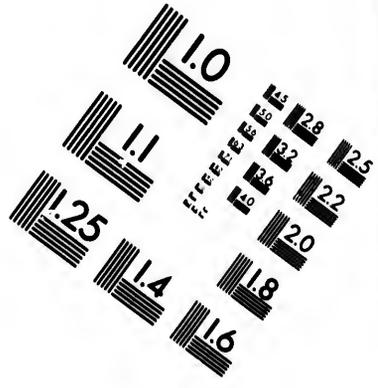
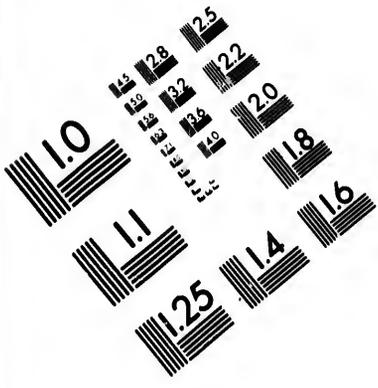
Dans les CONTRÉES GLACIALES croissent, en petit nombre, des espèces qui se retrouvent partout où la neige se maintient pendant une grande partie de l'année. Ainsi, les plantes alpines de la Suisse, des Pyrénées et même des hautes chaînes qui occupent le centre de l'Espagne sont à-peu-près les mêmes que celles de la Lapouie. L'espace terrestre qui forme une pointe dans le nord, est trop resserré pour que les causes influentes puissent en diversifier considérablement la végétation. Celle-ci est d'ailleurs presque identique à celle des contrées adjacentes ou analogues de l'Asie et de l'Amérique. Ce sont pour la plupart des *cryptogames* appartenant à une multitude d'espèces que l'on retrouve dans le reste de l'Europe, à l'exception cependant du *Palmella niivalis*. Ainsi, parmi les *lichens*, le *cladonia rangiferina*, que l'on rencontre dans nos forêts, est si abondant en Laponie qu'il semble y avoir envahi tout le terrain, et qu'il est l'unique culture des rennes. Les plantes *phanérogames*, moins nombreuses, appartiennent principalement aux familles des *crucifères*, *graminées*, *rosacées*, *renonculacées*, *saxifragées*, *amentacées* et *confifères*. Ces deux dernières familles se composent d'arbres qui forment l'essence des forêts des contrées sauvages arctiques. Le *bouleau blanc* (*betula alba*) est l'arbre qui s'avance le plus vers le nord; sa faculté de résister au froid est due au grand nombre d'épidermes dont son tronc est revêtu, et qui retiennent entre elles autant de couches d'air captif, qui préserve l'intérieur du bois des rigueurs de la température extérieure. Les arbres résineux de la famille des *confifères* se plaisent également dans les régions du nord. Tout le monde sait que les *pins* et les *sapins* de la Suède et de la Norvège sont très recherchés pour les constructions navales à cause de la bonne qualité de leurs bois. En Norvège, diverses espèces de *peupliers* disparaissent vers le 60° parallèle; les *chênes* s'avancent deux degrés plus au nord; on trouve le *hêtre* et le *tilleul* jusqu'au 60°; passé cette limite, ces arbres disparaissent et sont remplacés par les *pins* et les *sapins* jusqu'au 67° degré; au 70° *Forge* et *Favoine* sont les seules céréales qui résistent à la rigueur du climat. L'influence de l'Océan se fait sentir dans les régions polaires, quoique plus faiblement que dans les pays méridionaux de l'Europe. Il en résulte que la température des côtes Océaniques septentrionales est en général un peu moins basse en hiver et moins élevée en été que celle des pays septentrionaux éloignés de l'Océan. Aussi, les végétaux dont nous venons de parler s'avancent un peu moins au nord dans l'est de l'Europe, c'est-à-dire dans les plaines septentrionales de la Russie. Le *chêne* et le *noisetier* ne dépassent le 60° parallèle que par petits groupes et dans des localités particulières; le *frêne* ne s'étend que jusqu'au 62°.

La RÉGION CENTRALE de l'Europe comprend une immense étendue formée par le Danemark, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Bohême, la Pologne, la Hongrie, une partie de la Russie-Méridionale, de l'Autriche, de l'Italie et de la France. A l'exception des parties montagneuses de

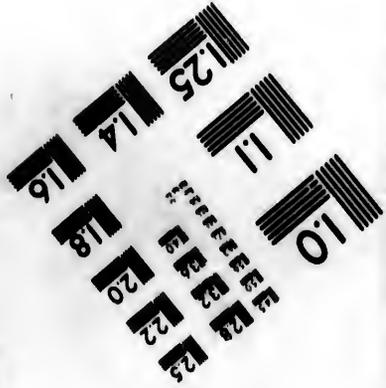
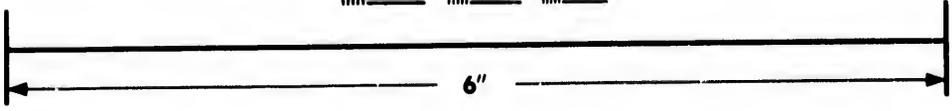
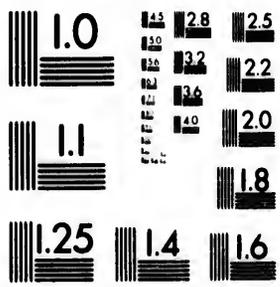
ces contrées, la végétation y est assez uniforme. Les forêts sont formées essentiellement de *chênes*, de *hêtres*, de *châtaigniers*, de *lilleuls*, de *bouleaux*, d'*aunes*, de divers *peupliers*, etc. Les *céréales* y sont partout cultivées avec succès; c'est là que les nombreuses variétés de *froment*, de *seigle*, d'*orge* et d'*avoine* prospèrent. Quelques végétaux originaires des contrées chaudes du globe s'y sont parfaitement acclimatés. Le *marronnier d'Inde* (*œsculus hippocastanum*) par exemple, existe maintenant dans toute l'Europe, et s'avance jusqu'en Suède, où il brave la rigueur des hivers. La *pomme de terre* (*solanum tuberosum*), originaire du Chili, est cultivée universellement; le *maïs* et la *garance* atteignent des latitudes assez élevées vers le nord. Les pays montagneux de l'Europe-Centrale offrent une végétation totalement différente de celle des pays de plaine. En Suisse, dans le Valais et la Savoie, croissent les *plantes hyperboréennes*; sur les sommets glacés de leurs montagnes presque inaccessibles, on trouve les plantes que les voyageurs ont rencontrées dans le Groenland, le Spitzberg et l'île Melville. Les forêts sont convertis de noirs *sapins* et d'*aucous confifères*. Enfin à leur base s'élèvent les végétaux de l'Europe tempérée et méridionale. La nature du sol des contrées exerce aussi une grande influence sur leurs productions. Les terrains sablonneux, par exemple, donnent naissance à des plantes d'un aspect particulier; il en est de même des terrains marécageux et tourbeux. Quoiqu'il existe beaucoup de ressemblance dans la végétation de la plupart des pays qui composent la région centrale d'Europe, cependant on observe dans chacun d'eux quelques plantes particulières qui indiquent les rapports de ces pays avec les contrées voisines appartenant à d'autres régions botaniques. C'est ainsi que la Russie d'Europe et la Hongrie se lient, sous quelques points, d'un côté avec la région orientale ou asiatique, de l'autre avec la région méditerranéenne. A l'ouest de la région centrale européenne, la végétation offre également un aspect qui tient du nord de l'Europe et de l'Amérique. Ainsi, on rencontre en Écosse et en Irlande quelques espèces communes au nord de l'Europe, aux États-Unis et à Terre-Neuve. Plus au midi, les îles de Jersey et de Guernesey, sur les côtes de la Normandie et de la Bretagne, ont beaucoup d'analogie avec les Açores.

Enfin, les plantes de la RÉGION MÉDITERRANÉENNE d'Europe ont une physionomie tout-à-fait particulière. Cette région comprend à l'orient l'Asie-Mineure, la Macédoine, les provinces Illyriennes, la Grèce et son archipel; au centre, l'Italie-Méridionale et la Sicile; à l'ouest, la France-Méridionale, l'Espagne et le Portugal. A l'exception d'un petit nombre d'espèces qui, par leur prédominance sur les autres plantes, caractérisent certains pays, comme, par exemple, les *cistes* en Espagne, les *chamærops* en Sicile et dans le midi de la péninsule hispanique, on retrouve sur les bords de la Méditerranée une végétation identique, mais une végétation qui présente un aspect aussi enchanteur par la beauté que par la variété des





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

14
16
18
20
22
25
28
32
36

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40

plantes dont elle se compose. Les bords du bassin formé par les côtes de l'Italie, de la France-Méridionale et de l'Espagne, s'élèvent en un magnifique amphithéâtre où l'on distingue quatre zones de végétation. Dans la plus basse, qui ne dépasse pas cent mètres de hauteur, on remarque les plantes que j'appellerais volontiers *salines*, parce qu'elles vivent dans un terrain imprégné de sel; telles sont les *salsola*, les *statice*, les *eryngium*, etc. Dans la seconde croissent les *orange*s, qui réclament une localité abritée pendant l'hiver, les *micocoutiers*, les *platanes*, les *lauriers-roses* dont les touffes couvertes de fleurs élégantes dessinent les contours des petites rivières, les *jasmins*, les *grenadiers*, etc. Dans la troisième zone on observe principalement les *oliviers*, les *figuiers*, les *lauriers*, et les *arboisiers*. Dans la quatrième on ne trouve plus, vers le sommet des lieux élevés, que des *romarins*, des *lavandes* et autres arbustes aromatiques, ainsi que des *caroubiers* et des *cistes* qui croissent spontanément dans les fissures des rochers.

ANIMAUX. Couverte d'hommes, d'habitations et de cultures sur presque toute sa surface, l'Europe a vu disparaître plusieurs espèces de ses animaux indigènes. La souche sauvage de nos bœufs domestiques, cet *urus* des Romains et des écrivains latins du moyen âge, ce *thur* des Polonais, encore existant en Angleterre vers le XIII^e siècle, en Pologne dans le XV^e, et dont les crânes remplissent les tourbières de l'Europe-Moyenne, n'existe plus aujourd'hui. L'*aurochs*, ce bison si redoutable des forêts marécageuses de l'Europe-Orientale, ce *zubi* des peuples slaves, que l'on a considéré à tort comme la souche de notre gros bétail, est lui-même à la veille de disparaître de l'Europe-Moyenne. Le *chat sauvage*, une autre espèce du même genre, ainsi que le *lynx*, ont été refoulés dans les forêts des montagnes centrales d'Espagne, et à l'autre extrémité de l'Europe, dans les forêts de la Scandinavie, où il en existe peut-être trois espèces, dont une au moins approche de la panthère pour la taille. Enfin, dans les Alpes de la France, de la Suisse et de l'Illyrie, vécurent ces *égagres*, type de nos *chèvres*, dont on découvre à peine aujourd'hui quelques traces; le *monstun*, type de nos *moutons*, et dont les descendants domestiques couvrent aujourd'hui nos plaines et nos montagnes. Avec ces troupeaux de ruminants vivent pêle-mêle les porcs, issus du *sauglier d'Europe*, encore habitant de nos vieilles forêts; toutes ces espèces de chiens, dont Buffon inventa la prétendue souche unique primitive, qui

n'exista jamais, et dont les ancêtres sauvages, toujours subsistant en Europe et dans la partie adjacente de l'Asie, sont: le *loup*, le *renard*, le *chacal*, le *karakagan* et peut-être le *corsac* des steppes de la Tartarie; les *ânes* introduits dans l'Europe lors des invasions arabes, et multipliés surtout après les croisades; les *chevaux* dont peut-être il exista une espèce boréale particulière au nord-ouest de l'Europe, et dont on retrouve des indices dans ces chevaux sauvages et domestiques de la Bretagne et de l'Irlande, avant la conquête des Romains, et dans ces chevaux à la taille petite et svelte, et au front carré, comme l'espèce arabe, qu'on retrouve encore dans l'archipel d'Aland. L'intérêt et l'industrie de l'homme, commandant à la nature, ont aujourd'hui multiplié tous ces animaux à tel point, qu'en Europe leur nombre dépasse de beaucoup le chiffre de la population.

Si maintenant nous étendons nos investigations jusqu'aux animaux sauvages, nous devons placer en première ligne les ours si peu variés des montagnes de l'Andalousie, de Grelos et des Pyrénées; ceux des Alpes de la Suisse, de la Scandinavie et même de l'Altai, variétés qui ne diffèrent entre elles que par un peu plus ou moins de prolongement du museau. Quelques naturalistes en reconnaissent plusieurs espèces distinctes; d'autres n'y voient que des variétés de l'ours montagnard d'Europe: les *cerfs*, les *daims*, les *chevreuils* errent dans les grandes forêts; sur les cimes de toutes les Alpes méridionales habitent à différents étages, le *chamois*, dans la région encore boisée, et le *bouquetin* dans la région nue et licheneuse qui touche aux neiges perpétuelles. Sur toutes ces montagnes et dans ces forêts vit aussi l'*écureuil ordinaire*; dans les Pyrénées l'*écureuil noir*, et au nord de la Baltique l'*écureuil volant* ou le *potatouche*. Du détroit de Gibraltar au promontoire boréal de l'Oural, de nombreuses espèces de rats, de *campagnols* et de *musaraignes*, sont échelonnées par régions, en dehors desquelles on ne les rencontre plus. Deux sortes de *taupes* habitent le midi de l'Europe. Le *moxonite*, circonscrit entre le Dnieper, le Volga, la Kama et la mer Noire, habite sous toutes les eaux de cette contrée: le *scandinave*, dans les terrains humides de la Lapouie; le *pyrénéique*, près des ruisseaux des Pyrénées, où il semble en-

core moins aquiduvie. Le *b* *four*, la *ge* core des autochènes. Dans le natriotes du *glou* polaire de l'Eu- renne, que deux figurés avaient ancien habitant. Vers l'orient, e- trale de la zone il s'avance sur le les forêts qui en qu'au pied du Ca Scandinavie et d de l'Europe-Moye de l'élan, que no qu'aux rives du S que. Mais partou ses plantations et animaux ne se retr- vage, et ceux qu instinct, on leur réduire à la domes terminés. L'Europe possède aujourd'hu- fères; mais les dive renferment des qua débris fossiles d'esp- éteintes. Des *éléph- tes*, des *palæothéri- rium* et cent autres perdues, prouvent qu de création animait révolutions que nous ont diminué les h- Les oiseaux seuls, par une suite toujou la liberté, ont pu pe- Les *aigles*, les *van-* d'autres oiseaux de p- turmes, habitent l'Eu- on les retrouve dans l'Asie, et l'on peut grandes espèces habi- des deux continents, sont plus communes tagues et dans les g- mentionnerons aussi *tichidromes*, les *r- pears* y sont en me *passereaux* y sont breux, de même que *palmipèdes*. Les g- représentés que par treint de genres, et en

core moins aquatique que celui de la Scandinavie. Le *blaireau*, la *martre*, la *fouine*, la *genette*, les *pulois* sont encore des autochtones des forêts européennes. Dans le nord ils deviennent compatriotes du *glouton*. Dans la seule bande polaire de l'Europe a toujours vécu le *renne*, que deux noms géographiques défigurés avaient fait considérer comme un ancien habitant des Pyrénées et des Alpes.

Vers l'orient, en suivant l'inflexion australe de la zone des lichens qu'il pâture, il s'avance sur le dos de l'Oural, à travers les forêts qui en couvrent les pentes jusqu'au pied du Caucase. Dans cette même Scandinavie et dans les forêts orientales de l'Europe-Moyenne, commence la patrie de l'*élan*, que nous suivrons ailleurs jusqu'aux rives du Saint-Laurent en Amérique. Mais partout où l'homme multiplie ses plantations et ses cultures, tous ces animaux ne se retrouvent plus à l'état sauvage, et ceux que l'inflexibilité de leur instinct, ou leur inutilité empêchent de réduire à la domesticité, sont bientôt exterminés. L'Europe est donc la contrée qui possède aujourd'hui le moins de mammifères; mais les diverses couches de son sol renferment des quantités considérables de débris fossiles d'espèces depuis long-temps éteintes. Des *éléphants*, des *mastodontes*, des *palæotheriums*, des *anoplotheriums* et cent autres espèces complètement perdues, prouvent que jadis une autre sorte de création animait sa surface, et que des révolutions que nous ne pouvons préciser ont diminué les habitans primitifs.

Les oiseaux seuls, à qui les airs ouvrent par une fuite toujours facile le champ de la liberté, ont pu perpétuer leurs espèces. Les *aigles*, les *vautours*, les *milans*, d'autres oiseaux de proie, diurnes ou nocturnes, habitent l'Europe, mais cependant on les retrouve dans la partie adjacente de l'Asie, et l'on peut même dire que les grandes espèces habitent également le nord des deux continens. Partout ces espèces sont plus communes dans les hautes montagnes et dans les grandes forêts. Nous mentionnerons aussi les *guépiers*, les *tichidromes*, les *rolliers*; les *grimpeurs* y sont en moindre quantité; les *passereaux* y sont excessivement nombreux, de même que les *échassiers* et les *palmipèdes*. Les *gallinacées* n'y sont représentés que par un nombre très restreint de genres, et encore ceux-ci sont-ils

peu riches en espèces. Parmi les oiseaux utiles on doit citer la *poule domestique* naturalisée, le *dindon* originaire d'Amérique, les *perdrix*, les *bécasses*, les *cailles*, les *merles*, les *ortolans*, les *canards*, etc., etc., etc., objets de chasse lucrative. Les espèces qui fournissent des produits utiles aux arts sont : le *cygne*, l'*éider*, dont on tire l'édredon, etc., etc., etc. Les rapaces les plus remarquables sont les *aigles*, les *lemmer-géyer* et le *vautour arriau*, etc., etc. La plupart des oiseaux sont sédentaires; mais cependant on en compte un grand nombre qui émigrent annuellement et qui se retirent pendant la saison rigoureuse dans les contrées plus chaudes, soit de l'Afrique, soit de l'Asie. Les *coucous*, les *luppes*, les *loriots* et les *hirondelles* sont dans ce cas. Très fréquemment chassés des limites du pôle par les grands froids, des oiseaux maritimes apparaissent sur le rivage du midi de l'Europe; c'est ainsi que souvent on rencontre alors des *pingoïns*, des *macacoux*, des *alques* dépayés. Des bandes de *cygnes* et d'*éiders* annoncent aussi la rigueur des hivers dans les contrées septentrionales. L'été, tous ces oiseaux regagnent les contrées boréales. Le *rollier* ne quitte point l'Europe, et une multitude de *becfins*, de *sylvies*, d'*alouettes*, sont exclusivement propres aux zones tempérées de cette contrée.

Moins féconde en *reptiles* que les autres continens, l'Europe n'a que deux espèces de *tortues* terrestres et deux aquatiques. Plusieurs espèces de *vipère* et surtout la *commune* habitent toute l'Europe jusqu'en Suède, où une autre plus redoutable encore parait avoir au-delà de trois pieds de long. Les reptiles et les contrevres y sont même plus nombreux qu'en France, à cause, sans doute, de la grande chaleur des étés. On trouve aussi en Europe des *orvets*, des *lézards*, des *scinques*, des *crapauds*, des *grenouilles*, des *salamandres*, etc., etc., espèces fort peu remarquables par leur taille et leurs propriétés.

Parmi les *poissons* de cette partie du monde nous nommerons : la *morue*, les *turbots*, les *muges*, les *raies*, plusieurs *squales*, les *scoperces*, les *lombs*, les *merlans*, les *harengs*, les *sardines*, les *saumons*, les *scombres*, les *carpes*, les *brochets*, les *anguilles*, les *gobies*, les *bouleaux*, etc., etc. Les

poissons des mers d'Europe sont excessivement variés, et la plupart, à cause de la délicatesse de leur chair, deviennent l'objet d'un grand commerce. On doit remarquer que presque tous n'ont point les couleurs brillantes de ceux des mers équatoriales. Les *squales* sont surtout une grande ressource pour les peuples riverains, et leur peau dure est employée dans les arts pour faire le *chagrin*. Les *ablettes* des eaux douces donnent la matière des perles fausses, et les œufs d'*esturgeon* préparés en caviar fournissent un immense article de consommation dans le nord. Il en est de même des *anchois*, des *sardines*, des *harengs*, si utiles à la classe pauvre, et dont la pêche nécessite chaque année des armemens considérables.

Parmi les *crustacés* il y a les *crevettes*, les *crabes*, les *langoustes*, les *homards*, les *écrevisses*, etc., etc.

Les *insectes* sont extraordinairement multipliés dans les différentes parties de l'Europe, mais ils ne se propagent dans les diverses zones qui la composent qu'en raison de leur convenance de température. Les *coléoptères* surtout y comptent de nombreuses espèces riches et variées. Les *hannetons*, les *cétovins*, les *huprestes*, etc., etc., y sont surtout les plus multipliés. Les *cantharides* et les *mélœs* sont utiles en médecine. Les *papillons*, les *mouches*, les *libellules*, les *cigales*,

les *grillons*, les *apières*, les *scolopendres*, le *scorpion*, se présentent en si grand nombre que leur nomenclature formerait une liste immense qui ne peut trouver ici sa place.

Parmi les *mollusques* : les *poulpes*, les *phylades*, les *venus*, les *peignes*, les *solens*, les *moules*, les *huîtres*, les *limaçons*, la *pinne-marine*, dont le byssus sert à faire des étoffes. Les mollusques entrent pour une grande partie dans la nourriture des habitants des côtes. Beaucoup d'espèces sont transportées dans l'intérieur des terres ; les huîtres, les moules, les venus sont très recherchées dans l'Europe tempérée, et les limaçons sont très estimés en France et s'exportent même dans les colonies.

Parmi les *annélides*, les *sangsues* utiles en médecine, sont les seules qu'on puisse citer. Mais les pêcheurs recueillent, pour approvisionner les marchés, plusieurs espèces de *zoophytes* délicats et édules, tels que les *oursius*, les *ascidiens*, les *actinies* qu'on mange dans le midi. Les mers d'Europe sont très fécondes en espèces de ces animaux bizarres et encore si peu connus, qu'on nomme *méduses*, *berois*, *pyrosomes*, *salpas*, etc. Le *corail rouge* commence à paraître dans le midi de l'Europe, sur le rivage de la Méditerranée opposé à la côte d'Afrique.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. 2,793,000 milles carrés.

POPULATION. *Absolue*, 227,700,000 habitants ; *relative*, 82 habitants par mille carré.

ETHNOGRAPHIE. On peut réduire à vingt souches principales ou familles tous les peuples qui habitent actuellement l'Europe dans les limites naturelles que nous lui avons assignées. Comme dans l'article *ethnographie* de chaque état on trouvera indiquées les contrées où demeurent les peuples compris dans chacune de ces familles, nous nous bornerons ici à ranger

tous les peuples de l'Europe, que l'ethnographie regarde comme tels, dans leurs familles respectives. Pour cette classification nous suivrons l'ordre de notre *Atlas ethnographique du globe* ; mais nous devons faire observer qu'ayant adopté dans cet ouvrage la limite orientale de l'Europe proposée par Malte-Brun, il nous a fallu modifier la classification de manière à mettre en Europe presque tous les peuples qui habitent la région du Caucase, et qui dans l'*Atlas* sont regardés comme appartenant à l'Asie.

TABLEAU

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES

FAMILLE IBERIENNE OU BASQUE : les *Escaldunacs*, plus connus sous le nom de *Bascongados* ou *Basques*, en Espagne et en France.

FAMILLE CELTIQUE : les *descendants des véritables Celtes*, en Irlande, dans les Highlands en Écosse et dans l'île de Man ; les *Kimri* ou Gal-

LOIS, dans la principauté de Galles, en Angle-

terre, et les *Breizyad* ou *Bas-Bretons*, en France.

FAMILLE THRACO-PÉLASGIQUE OU GRÉCO-LATINE : les *Skipatar*, plus connus sous le nom d'*Arnautés* et d'*Albanais* ; les *Grecs*, dans le nouvel état

de la Grèce, dans les *Romans*, *Scythes*, *Majorquais*, *Provençaux*, *Auvergnats*, *Lillois*, *Savoisiens*, en Suisse, dans une partie du Valais ; les *Italiens*, introduction à la *Dalmatie*, dans la France, dans les Pays-Bas et dans la plus grande partie de la Pologne ; les *Russes*, dans le nom de *Valaques*, *Ottomans* et *Égyptiens*.

FAMILLE GERMANIQUE : les *Hauts-Allemands*, *Bavarois*, *Autrichiens*, *Saxons*, etc., etc. les *Allemands* de la Moravie, de la Transylvanie, de l'Esthonie, etc.

Basse-Allemands, *phaliens*, les *Saxons* habitent la partie la Haute-Saxe, et les habitants allemands de la Prusse ; les *Frisons*, Germanique et les *Néerlandais* dans les *Flamands* dans *Norwégiens*, dans la Suède et dans l'Éprouve ; les *Suédais* de la Finlande, etc. le royaume de Danemark et le Jutland, etc. la plus grande partie de l'Irlande.

FAMILLE SLAVE : les *Serbes*, *Autrichiens* et *Ottoniens*, les *Serbiens*, les *Bulgares*, les *Russes* et sous le nom de *Slaves*, la Hongrie, etc., etc. et dans la plus grande partie des provinces russes de *Volhynie*, les *Wendes* ou *Tchèques*, dans la *Pologne*, dans le royaume de Cracovie, les provinces ci-devant prussiennes et de la partie de la Silésie ; les *Polonais* de Saxe et dans la *Lithuanie*, dans la *Wolna*, *Grodno*, *Minsk*, etc., etc., et dans le *Gumbinnen*, les *Lettons*, dans la plus grande partie de *Milhan* et de *Riga* et dans le *Prusse* (1).

de la Grèce, dans la Turquie d'Europe, etc., etc.; les *Romans*, subdivisés en Catalans, Valenciens, Majorquains, en Espagne; Languedociens, Provençaux, Dauphinois, Lyonnais, Auvergnats, Limousins et Gascons, en France; Savoisiens, en Savoie; Rethiens, etc., etc., en Suisse, dans une partie du canton des Grisons et du Valais; les *Italiens*, dans l'Italie (voyez l'Introduction à la description de l'Italie); les *Français*, dans la France, au nord de la Loire, dans les Pays-Bas et la Suisse; les *Espagnols*, dans la plus grande partie de l'Espagne; les *Portugais*, dans le Portugal et l'archipel des Açores, les *Itumanje* ou *Roumouni*, plus connus sous le nom de *Valaques*, dans les empires d'Autriche, Ottoman et Russe.

FAMILLE GERMANIQUE : les *Allemands de la Haute-Allemagne*, subdivisés en Souabes, Bavares, Autrichiens, Franconiens, Hauts-Saxons, etc., etc., parmi lesquels on range les Allemands de la Suisse, de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie, de la Hongrie, de la Transylvanie, de la Livonie, de la Courlande, de l'Esthonie, etc., etc.; les *Allemands de la Basse-Allemagne*, où l'on distingue les Westphaliens, les Saxons de la Basse-Saxe, ceux qui habitent la partie septentrionale du cercle de la Haute-Saxe, et les Prussiens proprement dits, ou les habitants allemands des deux provinces de Prusse; les *Frisons*, dans la confédération Germanique et les monarchies Danoise et Hollandaise; les *Néerlandais*, où l'on distingue les Hollandais dans le royaume de Hollande, et les Flamands dans le royaume de Belgique; les *Norwégiens*, dans la Norvège et une partie de la Suède et dans l'archipel de Shetland et de Féroer; les *Suédois*, dans la Suède, les villes de la Finlande, etc., etc.; les *Danois* dans le royaume de Danemark, les villes de la Norvège et le Jutland; les *Anglais*, dans l'Angleterre, la plus grande partie de l'Écosse, une partie de l'Irlande et de la principauté de Galles.

FAMILLE SLAVE : les *Illyriens*, dans les empires d'Autriche et Ottoman, parmi lesquels on distingue les Serbiens, les Bosniens, les Dalmates, les Bulgares; les *Russes*, dans l'empire Russe, et sous le nom de *Roussiniques*, dans la Gallicie, la Hongrie, etc., etc., dans l'empire d'Autriche et dans la plus grande partie des gouvernements russes de Volhynie et de Podolie; les *Croates*, les *Wendes* ou *Wendens*, et les *Bohèmes* ou *Tchekhes*, dans l'empire d'Autriche; les *Polonais*, dans le royaume actuel de Pologne, la république de Cracovie, une grande partie des provinces ci-devant polonaises de la monarchie prussienne et de l'empire d'Autriche, et une partie de la Silésie; les *Serbes*, dans le royaume de Saxe et dans la monarchie prussienne; les *Lithuaniens*, dans les gouvernements russes de Wilna, Grodno, Minsk, Wilpsk, Smolensk, etc., etc., et dans le gouvernement prussien de Gumbinnen; les *Lettes* ou *Lithuans*, dans la plus grande partie des gouvernements russes de Mitau et de Riga et dans une fraction de la province de la Prusse Orientale.

FAMILLE OURALIENNE, FINNOISE OU TCHOUDE : les *Souomi* ou *Finnois* dans le grand-duché de Finlande et une partie des gouvernements russes d'Olonetz et de Saint-Petersbourg; les *Esthoniens*, dans le gouvernement de Revel et partie de celui de Riga; les *Sames* ou *Lapons*, dans l'extrémité septentrionale de l'Europe, dans l'empire Russe et la monarchie Norwégienne-Suédoise; les *Mari* ou *Tcheremisses*, dans les gouvernements russes de Kazan, Simbirsk, Viatka, Perm et Orembourg; les *Mordwa*, dans les gouvernements de Penza, Kazan, Viatka, Saratov, Simbirsk et Orembourg; les *Komi* ou *Komi-Mourit*, plus connus sous les noms de *Zyriains* et *Permiens*, dans les gouvernements de Perm, Viatka, Vologda et Arkhangelsk; les *Oudi*, *Oudi-Mourit* ou *Voliagues*, dans les gouvernements de Viatka, Orembourg et Kazan; les *Mansi*, *Mansi-Koum* ou *Vogoules*, dans les gouvernements de Saratov et de Perm, et dans les hautes vallées de l'Oural; les *Magyarock* ou *Madjars*, plus connus sous le nom de *Hongrois*, dans la Hongrie et la Transylvanie, dans l'empire d'Autriche.

FAMILLE SAMOYÈDE : les *Kassovo* ou *Samoyèdes*, dans le gouvernement russe d'Arkhangelsk. Les peuples compris dans les familles suivantes sont regardés comme des peuples asiatiques, quoique plusieurs habitent depuis long-temps le sol Européen. Tous ceux qui demeurent dans la région du Caucase ne doivent être considérés comme Européens qu'autant que l'on veut admettre la frontière naturelle de cette partie de l'Europe. (Voy. page 31.)

FAMILLE TURKE : les *Osmantins* ou *Ottomans*, plus connus sous le nom de *Turks*; c'est la nation dominante de l'empire Ottoman; les *Baschkires*, dans les gouvernements russes de Perm et d'Orembourg; les *Tchouwaches*, dans les gouvernements de Kazan, de Viatka, de Simbirsk et d'Orembourg; les *Meschterecks*, dans celui d'Orembourg; les *Troukes* ou *Turkomans* de la Macédoine dans l'empire Ottoman, et les *Turkomans* dans les provinces Caucasiennes, dans celui de Russie; on distingue parmi ces derniers les *Nogai*, les *Koumouks*, les *Pusiens*, etc., etc., enfin les prétendus *Tatars purs* des auteurs russes et allemands, qui ne sont que les descendants des véritables Turks qui formaient la plus grande partie de l'armée du conquérant tatar, Batou, ils vivent dans les gouvernements de Kazan, Simbirsk, Penza, Saratov, Astrakhan et Orembourg.

FAMILLE TATARIE OU MOCOLE : les *Kalmouks*, dans les gouvernements russes d'Astrakhan, Simbirsk, Orembourg et dans la province du Caucase.

FAMILLE AWARE : les *Awares*, les *Andi* et les *Didoethi* ou *Dido Unso*.

FAMILLE KASZI-KOUMUK : les *Kaszi-Koumuk*.

FAMILLE AKOUCHE : les *Akouche*.

FAMILLE KOURA : les *Koura*. Les peuples compris dans cette famille ainsi que dans l'*Akouche*, les *Kaszi-Koumuk* et l'*Aware* habitent les montagnes de la région du Caucase, et sont connus sous le nom collectif de *Tschigis* ou *Montagnards*.

sienne, dans l'empire Russe et la confédération Germanique; les *Sociéniens* en Transylvanie; les *Quakers* en Angleterre et dans les Pays-Bas, les *Arméniens* en Turquie, et quelques autres dont nous avons parlé aux pages 67 et 70.

La population non chrétienne de l'Europe se partage entre les quatre religions suivantes: l'*Islamisme*, dominant dans l'empire Ottoman et professé par presque toutes les populations turques de l'empire Russe, que nous avons déjà mentionnées dans l'article *ethnographie*. Le *Judaïsme* est professé par tous les Juifs répandus dans presque tous les états de l'Europe. Le *Lamisme* est la religion que professent les hordes kalmonques errantes sur le sol de la Russie d'Europe. Ce n'est guère que dans la partie européenne de la région du Caucase, vers l'Oural et dans les solitudes du gouvernement d'Arkhangelsk dans l'empire Russe, et du Finmark dans la monarchie Norwégéno-Suédoise, qu'on rencontre encore des *idolâtres* parmi les Mitsdjeghii, les Ossètes, les Tchouvaches, les Mordwa, les Samoyèdes et les Lapons.

GOVERNEMENT. L'Europe, dans ses différens états, offre presque toutes les formes possibles de gouvernement, depuis le despotisme le plus absolu jusqu'à la démocratie la plus prononcée. Si l'on veut classer tous ces états d'après leur gouvernement respectif, on peut les réduire à trois classes principales, savoir: *autocraties* ou *monarchies absolues*; *monarchies limitées* ou *constitutionnelles*, et *républiques*. Chacune de ces trois classes cependant offre de grandes nuances dans la forme de gouvernement qu'elle embrasse. Il y a même des états qui se refusent à toute classification rigoureuse: quelquefois une partie du territoire appartient à la première et une partie à la seconde; ainsi le gouvernement de la partie continentale du royaume Sardé présente les formes d'une monarchie absolue, tandis que le gouvernement de la partie insulaire suit les formes des monarchies constitutionnelles. Il en est d'autres, comme la monarchie Prussienne, qui offrent des nuances si délicates qu'on pourrait avec autant de raison les mettre dans la première classe que dans la seconde. Nous réservons pour la description particulière des divers états de l'Europe l'indication des nuances principales qu'offrent leurs gouvernemens respectifs.

DIVISIONS DE L'EUROPE. Il est impossible de tracer des divisions naturelles de l'Europe qui correspondent exactement à ses divisions politiques. Pour atteindre ce but, autant que possible, il faut se borner à trois ou quatre grandes divisions; c'est aussi ce qu'ont fait presque tous les géographes, quoique sans beaucoup de succès. La division de l'Europe en trois grandes régions, appelées: *méridionale*, *centrale*, et *septentrionale*, est ou ne peut plus absurde, car l'empire Russe, qu'on place dans la dernière, appartient aussi aux deux autres. Dès l'année 1815, en rédigeant le *Compendio di Geografia universale*, nous avons senti l'inconvénient de cette division, et nous avons proposé de partager l'Europe en deux parties principales, nommées: EUROPE OCCIDENTALE et EUROPE ORIENTALE. Nous avons placé l'empire Russe dans cette dernière; nous avons subdivisé la première en *septentrionale*, *centrale* et *méridionale*, et nous y avons classé tous les autres états. Mais par la suite, réfléchissant mieux sur cette division, et considérant que la Turquie d'Europe et les républiques des Iles Ioniennes et de Cracovie appartiennent incontestablement à l'Europe orientale, nous n'avons pas hésité à les classer dans cette division. En effet, le centre du continent européen se trouve à une petite distance à l'ouest de Varsovie. En tirant par ce point une ligne droite du nord au sud, on a à l'est tout l'empire Russe et les trois états que nous venons de nommer; une seule fraction de l'empire Ottoman dépasse la ligne de partage. Tous les autres états de l'Europe restent à son occident, à l'exception de la moitié environ de l'empire d'Autriche et d'une fraction de la monarchie Prussienne. On peut donc, sans inconvénient, adopter la division que nous proposons, comme celle qui s'accorde plus que toute autre avec les divisions politiques actuelles. La division proposée par les savans rédacteurs du *Vollständiges Handbuch der Neuesten Erdbeschreibung* et adoptée dans presque toutes les géographies allemandes en diffère entièrement. Elle consiste à partager l'Europe en cinq grandes régions, dont trois *alpines* et deux *maritimes*, subdivisées en douze grandes contrées. Cette division, à laquelle d'ailleurs on pourrait reprocher quelques inexacitudes, est trop en opposition avec les divisions politiques actuelles pour pouvoir leur servir de base.

TABLEAU

DES DIVISIONS POLITIQUES DE L'EUROPE COMBINÉES AVEC SES GRANDES DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES.

L'Europe, d'après ce que nous venons de dire, pourrait être divisée de la manière suivante :

PARTIE OCCIDENTALE, subdivisée en :

Partie Centrale, qui comprend l'empire d'Autriche, les monarchies Française, Prussienne et Hollandaise, le royaume de Belgique et les confédérations Germanique et Suisse.

Partie Australe, qui comprend les monarchies Portugaise et Espagnole et la république d'Andorre, dans la péninsule Hispanique; les dix états de l'Italie, savoir : l'État du pape, les royaumes Sarde et des Deux-Siciles, le grand-duché de Toscane, les duchés de

Parme, de Modène et de Lucques, la principauté de Monaco et la république de Saint-Marin. Le reste de l'Italie, comme le royaume Lombard-Vénitien, l'île de Corse et le groupe de Malte, appartiennent à l'empire d'Autriche, à la monarchie Française et à la monarchie Anglaise.

Partie Boréale, qui comprend les monarchies Anglaise (Royaume-Uni), Norvégéno-Suédoise et Danoise.

PARTIE ORIENTALE, qui comprend les empires Russe et Ottoman, et les républiques des Îles Ionniennes et de Cracovie, le nouveau royaume de Grèce et les principautés de Serbie, de Valachie et de Moldavie.

En considérant l'Europe sous le rapport politique, elle n'offre pas moins de quatre-vingt-sept états très différens entre eux, mais qui, à quelques exceptions près, sont tous égaux sous le rapport de l'indépendance politique. Les géographes et les économistes les distinguent souvent en *états du premier ordre*, *états du second* et *états du troisième rang*, classification basée selon eux sur les forces et les ressources respectives de chaque état. Mais cette classification est très vague, pour ne pas dire inexacte, puisqu'il est impossible de tracer un ligne de démarcation entre chacune de ces trois grandes divisions. Il nous semble cependant qu'on peut regarder comme assez exacte la qualification de *grandes puissances* que l'on donne à la France, à l'Angleterre, à l'Autriche, à la Russie et à la Prusse, quoique cette dernière reste bien en arrière des autres sous le rapport de la population, des revenus et des ressources.

En résumant ce que nous avons dit dans l'article *gouvernement* et ce que nous venons de dire dans celui-ci, nous trouvons que l'Europe offre actuellement : trois empires; une monarchie élective ecclésiastique; seize royaumes; sept grands-duchés; un électorat; douze duchés; dix-sept principautés; un landgraviat; une seigneurie et trente-et-une républiques. Mais l'on doit faire observer que l'union du royaume de Pologne à l'empire de Russie et celle du royaume de Norvège au royaume de Suède ne détruisent pas leur qualité d'états; que le duc d'Oldenbourg n'a pas encore accepté le titre de grand-duc que lui a accordé le

congrès de Vienne, non plus que l'électeur de Hesse-Cassel, qui continue toujours à se servir de celui d'électeur; il le prend cependant quelquefois en sa qualité de grand-duc de Fulde.

Nous remarquerons aussi, avec M. de Malchus, que l'empire Ottoman est aujourd'hui le plus ancien empire de l'Europe, puisque son origine remonte à l'époque de la prise de Constantinople en 1453, tandis que l'empire Russe ne date que de 1721 et celui d'Autriche de 1804 avec cette dénomination; que la France est la plus ancienne des monarchies existantes, puisqu'elle remonte à l'année 486; que l'Espagne, le Danemark et l'Angleterre viennent immédiatement après sous le rapport de l'antiquité; que la Toscane est le plus ancien des grands-duchés, et Brunswick le plus ancien des duchés; que Saint-Marin est non-seulement la plus ancienne des républiques, mais qu'elle est en même temps un des plus anciens états de l'Europe; que les républiques de Suisse, Uri et Unterwald subsistent depuis 1308; que celle de Hambourg est la plus riche et la plus commerçante; tandis que les principautés de Lichtenstein et de Monaco et la seigneurie de Kniphausen sont les plus petits de tous les états Européens.

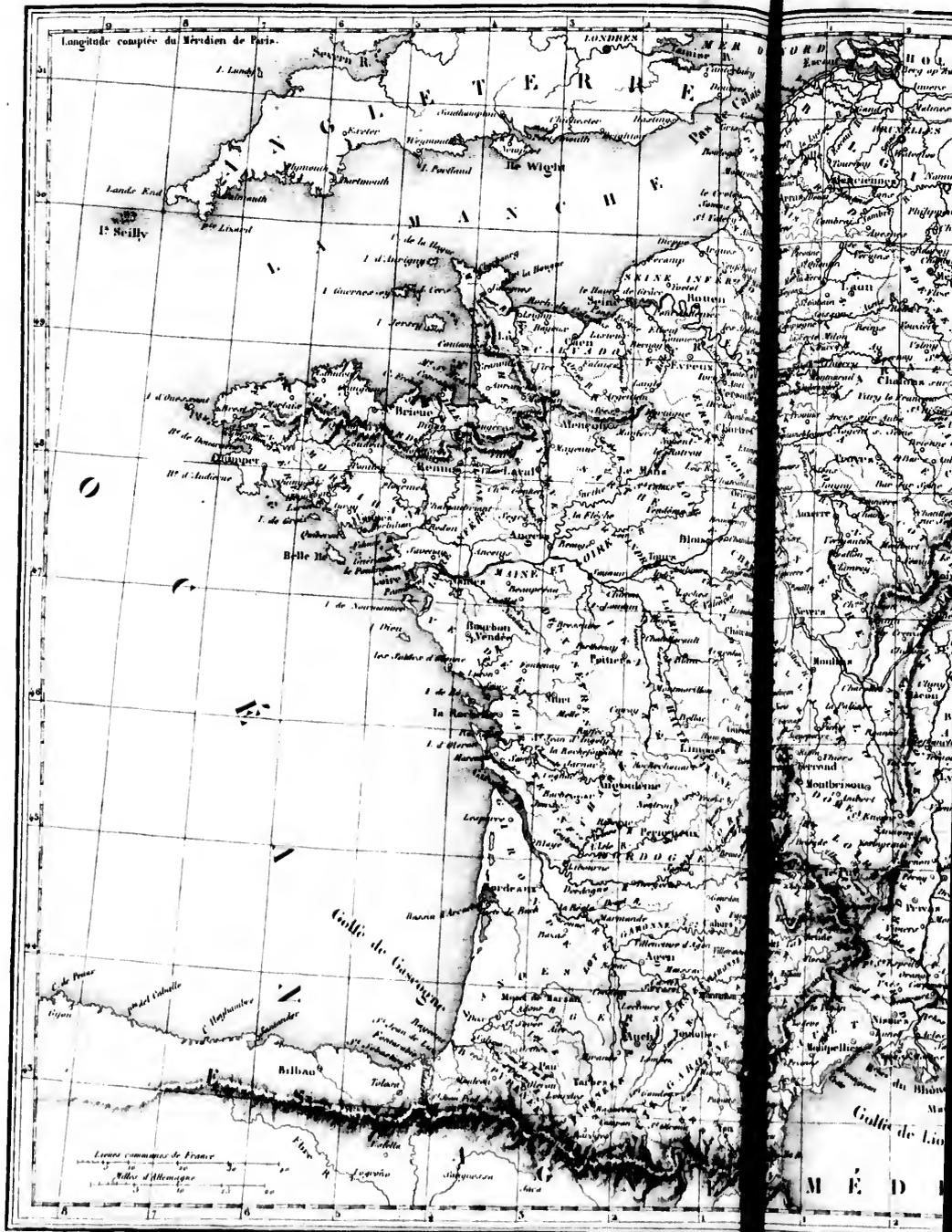
Le tableau que nous venons de tracer a donné une idée suffisante de la physiologie générale de l'Europe, tant sous le rapport de la géographie physique, que sous celui de la géographie politique; il est temps maintenant que nous nous occupions de la description particulière des divers états qui en font partie : nous commencerons par la monarchie française

ci-
it
ne
de
la
n-
ar-
to-
res
les
eau
er-

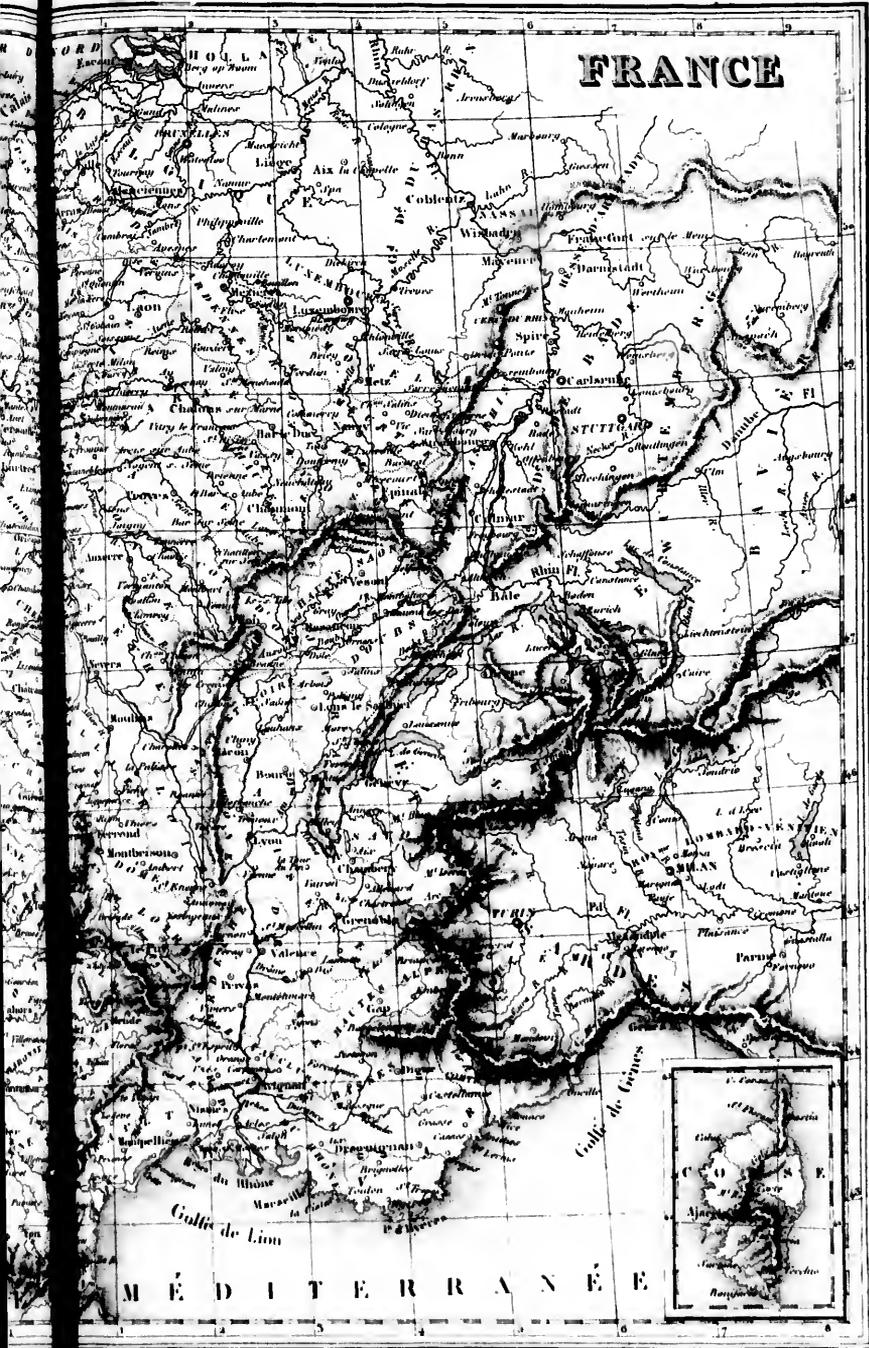
eur
s à
end
de

de
au-
aro-
que
can-
e de
ette
olus
nis-
pa-
ien-
port
plus
ich
ut-
me
me
ro-
Un
que
et la
tei-
o et
les

er a
mo-
s le
te,
iti-
ous
ière
ous
aise



FRANCE



POSITION ASTRON
 entre le 7° 9' occide
 tale. *Latitude*, en
 Ces calculs se réfère
 ment. Cette remarque
 les autres calculs se
 à moins qu'il ne so
 contraire. La même
 à l'article *dimension*

DIMENSIONS. Plus
 Depuis le point le plu
 au nord-ouest de Bre
 Antibes dans le Va
grande largeur. Il
 Ardennes, jusqu'a
 sud-sud-ouest de St-
 dans les Basses-Pyr

CONTINS. Au nord
 Pas-de-Calais qui s
 l'Angleterre; le roya
 le grand-duché de Lu
 duché du Bas-Rhin,
 monarchie Prussienne;
 appartenant au roya
 l'est, le grand-duché
 ration Suisse (les can
 Neuchâtel, Vand et C
 me Sarde. Au sud,
 monarchie Espagnol
 d'Andorre. A l'ouest,
 et en partie la Manche

PAYS. Le royaume
 compose de tout le ci
 France avant la révol
 petites fractions de t
 détachées dans les dé
 des Ardennes, de la
 Rhin, et des parties bie
 qu'on y a ajoutées dan
 Hant et du Bas-Rhin,
 blique de Mulhansen
 Suisse, la principau
 autrefois dépendante
 berg, etc.), et de
 grande partie de ce der

DESCRIPTION DES DIVERS ÉTATS
DE L'EUROPE.

MONARCHIE FRANÇAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre le 7° 9' occidentale et 5° 56' orientale. *Latitude*, entre 42° 20' et 51° 5'. Ces calculs se réfèrent au continent seulement. Cette remarque doit s'étendre à tous les autres calculs semblables de cet Abrégé, à moins qu'il ne soit dit expressément le contraire. La même observation s'applique à l'article *dimensions*.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis le point le plus occidental de la côte au nord-ouest de Brest dans le Finistère, à Antibes dans le Var, 675 milles. *Plus grande largeur.* Depuis Givet, dans les Ardennes, jusqu'au mont Huromba au sud-sud-ouest de St-Jean-Pied-de-Port, dans les Basses-Pyrénées, 499 milles.

CONFINS. Au nord, la Manche et le Pas-de-Calais qui séparent la France de l'Angleterre; le royaume de Belgique avec le grand-duché de Luxembourg; le grand-duché du Bas-Rhin, compris dans la monarchie Prussienne; et le cercle du Rhin appartenant au royaume de Bavière. A l'est, le grand-duché de Bade; la confédération Suisse (les cantons de Bâle, Berne, Neuchâtel, Vaud et Genève), et le royaume Sarde. Au sud, la Méditerranée, la monarchie Espagnole et la république d'Andorre. A l'ouest, l'Océan-Atlantique et en partie la Manche.

FAITS. Le royaume de France actuel se compose de tout le ci-devant royaume de France avant la révolution, sauf quelques petites fractions de territoire qu'on en a détachées dans les départemens du Nord, des Ardennes, de la Moselle et du Bas-Rhin, et des parties bien plus considérables qu'on y a ajoutées dans les départemens du Haut et du Bas-Rhin, du Doubs (la république de Mulhausen, jadis alliée de la Suisse, la principauté de Montbéliard, autrefois dépendante du duc de Wurtemberg, etc.), et de Vancluse; la plus grande partie de ce dernier est composée de

nouvelles acquisitions, c'est-à-dire, du territoire d'Avignon, du comtat Venaissin etc., dépendant autrefois du pape.

MONTAGNES. Toutes les montagnes de la France continentale appartiennent aux trois systèmes suivans : *Hespérique*, *Alpique* et *Gallo-Francique*.

Toutes les montagnes situées au sud de la Garonne, du canal du Midi et de l'Aude, appartiennent au *Système Hespérique*, dont une des chaînes principales, les Pyrénées, séparent la France de l'Espagne. La *Maladetta*, ou *pic de Nethou*, élevé de 1787 toises, en est le point culminant sur le sol français. Toutes les montagnes à l'est du Rhône, de la Saône-inférieure et du Doubs jusqu'à Bâle sur le Rhin, peuvent être regardées comme appartenant au *Système Alpique* ou des *Alpes* proprement dites. La chaîne principale sépare la France du royaume Sarde. Le *mont Olan*, élevé de 2163 toises, en est le point culminant sur le territoire français. Toutes les autres montagnes de la France appartiennent au *Système Gallo-Francique*, dont le point culminant est le *pic de Sancy*, dans les monts d'Or en Auvergne; il n'atteint que la hauteur de 973 toises. Les montagnes de la Corse font partie du système insulaire que nous avons nommé *Sardo-Corse* (page 92); le *Monte-Rotondo*, élevé de 1418 toises, en est le point culminant (Voyez, pour les détails relatifs aux trois autres systèmes, les pages 86, 86 et 88). C'est du sein de toutes ces montagnes que sortent les 21 fleuves, les 98 rivières navigables et environ les 5000 cours d'eau qui fécondent, en l'arrosant, le sol de la France.

ILES. Les principales dans l'Océan-Atlantique sont : *Ouessant* et *Scin*, dans le département du Finistère; *Groix* et *Belle-Ile*, dans le Morbihan; *Noirmoutier* et *Dieu*, dans la Vendée; *Ré* et *Oléron*, dans la Charente-inférieure. Les

arrose les départemens d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, passe par Vitré, Rennes et Redon, et est grossie à la droite par l'*Ille*.

La *LOIRE*, qui prend sa source au mont Gerbier-le-Joux dans les Cévennes, traverse ou touche douze départemens, savoir: l'Ardèche, la Haute-Loire, la Loire, Saône-et-Loire, l'Allier, la Nièvre, le Cher, le Loiret, le Loir-et-Cher, l'Indre-et-Loire, Maine-et-Loire et la Loire-Inférieure, et baigne Roanne, Nevers, Cosne, Gien, Orléans, Blois, Tours, Saumur, Nantes et Paimbœuf. Ses principaux affluens à la droite sont: l'*Arroux*, qui passe par Autun; la *Nièvre*, qui donne son nom à un département; la *Mayenne*, qui passe par Mayenne et Angers, et est grossie par la *Sarthe*; la Sarthe elle-même donne son nom à un département, passe par le Mans et reçoit le *Loic*, qui baigne la Flèche. Les principaux affluens de la Loire à la gauche sont: l'*Allier*, qui baigne Moulins; le *Loiret*, qui malgré son peu d'importance donne son nom à un département; le *Cher*, qui passe par Montluçon et Saint-Amand, et qui est grossi à la droite par l'*Auron*, qui baigne Rourges; l'*Indre*, qui passe par la Châtre, Châteauroux et Luchès; la *Vienna*, qui passe par Limoges, Confolens, Châtelleraut et Chinon, et qui est grossie à la droite par la *Creuse* qui baigne Aubusson et Le Blanc, et à la gauche par le *Clain* qui arrose Poitiers; la *Sèvre Nantaise*.

La *SEVRE NORTAISE*, qui prend sa source dans le département des Deux-Sèvres et passe par Niort et par Marans; elle reçoit à la droite la *Vendée*, qui donne son nom à un département et passe par Fontenay-le-Comte.

La *CHARENTE*, qui traverse les départemens de la Charente et de la Charente-Inférieure, baigne Livray dans la Vienne et passe par Angoulême, Cognac, Saintes, Rochefort, et au-dessous de cette ville entre dans le bras de mer nommé Peruis d'Antioche.

La *GIROUPE*, qui est formée dans le département de ce nom par la jonction de la Garonne avec la Dordogne. La *GARONNE*, qu'il ne faut donc pas confondre avec la Gironde, est la branche principale; elle prend sa source dans la vallée d'Aran en Espagne, traverse les départemens de la Haute-Garonne, du Tarn-et-Garonne, du Lot-et-Garonne, de la Gironde et passe par St-Gaudens, Muret, Toulouse, Agen, Marmande, La Réole, Bordeaux. Ses principaux affluens à la droite sont: l'*Ariège*, qui passe par Foix; le *Tarn*, qui naît dans les Cévennes, au pied du mont Lizer, passe par Florac, Millan, Alby, Montauban et Moissac, et est grossi à la droite par l'*Aveyron*, qui baigne Rodez, Villefranche; le *Lot*, qui passe par Meude, Espalion, Cahors et Villeneuve. Le *Gers* est le seul affluent à la gauche que notre cadre nous permette de mentionner; il passe par Auch et Lectoure. La *Dordogne* naît au pied du Mont d'Or dans le département du Puy-de-Dôme, traverse ou touche les départemens de la Corrèze, du Cantal, du Lot, de la Dordogne, de la Gironde, et passe par Bergerac et Libourne. Ses principaux affluens à la droite, sont: la *Fezère*, qui passe par Montignac-le-Comte, et est grossie à la gauche par la *Corrèze* qui donne le nom à un départe-

ment et passe par Tulle et Brive; l'*Isle*, qui passe par Périgueux, et est grossie à la droite par la *Dronne* qui baigne Liberaç. La *Cère* est le seul affluent à la gauche que nous puissions nommer; il passe près d'Aurillac.

L'*ADOUX*, qui naît au pied du Pic-du-Midi dans le département des Hautes-Pyrénées, traverse ou touche les départemens du Gers, des Landes et des Basses-Pyrénées, passe par Bagnères, Tarbes, Saint-Sever, Dax, Bayonne, et au-dessous de cette ville entre dans le golfe de Gascogne. Les principaux affluens sont: la *Midouze* à la droite; elle passe par Mont-de-Marsan; le *Gave de Pau* à la gauche; ce dernier passe par Pau et Orlhès, et est grossi à la gauche par le *Gave d'Oleron*.

La mer MÉDITERRANÉE reçoit:

L'*ADRE*, qui naît dans le département des Pyrénées-Orientales, traverse le département auquel elle donne son nom, passe par Limoux et Carcassonne, et va se jeter dans la Méditerranée au port de La Nouvelle par le canal de la *Ribuc* qui traverse Narbonne.

L'*HERAULT*, qui descend des Cévennes, parcourt le département auquel il donne son nom et passe par Pézenas et Agde.

Le *RHÔNE*, qui vient de la Suisse, sépare le département de l'Ain de la frontière du royaume Sardes, traverse ou touche les départemens du Rhône, de l'Isère, de la Loire, de l'Ardèche, de la Drôme, de Vaucluse, du Gard et des Bouches-du-Rhône, et passe par Lyon, Vienne, Tournon, Valence, Montélimart, Viviers, Avignon, Beaucaire, Tarascon et Arles. Ses quatre branches principales forment un vaste delta dont la Camargue est l'île principale. Les principaux affluens du Rhône à la droite sont: l'*Ain*, qui donne son nom à un département et qui est grossi à la gauche par la *Bienna* qui baigne Saint-Claude; la *Saône*, qui passe par Gray, Auxonne, Châlons, Macou, Trévoux et à Lyon se joint au Rhône; elle est grossie à la gauche par le *Doubs*, remarquable par son cours tortueux; ce dernier baigne Pontarlier, Baume-les-Dames, Besançon et Dôle; l'*Ardèche*, qui, malgré son cours borné donne le nom à un département; le *Cardon* ou *Gard*, formé par la réunion des trois ruisseaux nommés *Cardon d'Anduze*, de *Mialet* et d'*Alais*, du nom des principaux lieux qu'ils traversent. Ses principaux affluens à la gauche sont: l'*Isère*, qui vient de la Savoie, il donne son nom à un département et passe par Grenoble; la *Drôme*, qui, quoique d'un cours très borné, donne son nom à un département, elle baigne Die; la *Durance*, qui naît au mont Genève, passe près de Briançon, baigne Mont-Dauphin, Embrun et Sisteron.

L'*ANGERS*, qui naît dans les monts Esterel dans le département du Var, traverse de l'ouest à l'est ce département et entre dans la mer près de Fréjus. L'*Aruby* est son principal affluent; il passe par Draguignan.

Le *VAR*, dont la plus grande partie du cours appartient au royaume Sardes; sa partie inférieure trace la frontière entre cet état et la France.

CANAUX. La France possède 86 canaux

terminés ou en construction, formant ensemble une longueur de 3,786,804 mètres. Voici les principaux de ces canaux que notre cadre ne permet de décrire :

Le canal du Midi, dit aussi **canal Royal** ou du **Languedoc**; il réunit l'Océan à la Méditerranée par sa jonction avec la Garonne; il commence au-dessous de Toulouse, dont il baigne les murs, passe par Castelnaudary, près de Carcassonne au nord, baigne Beziers, et un peu au-dessus d'Agde il entre dans l'étang ou pour mieux dire dans la lagune de Thau, qui par le port de Cette communique avec la mer Méditerranée. L'immense réservoir ou **lac artificiel de Saint-Ferréol** près de Castelnaudary, **l'écluse de Fonseranne**, la **voûte du Malpas**, **l'excavation dans le roc** à travers la plaine d'Argelier, et **l'aqueduc de Cesse**; ses grandes dimensions, ses soixante-deux écluses, ses soixante-douze ponts et ses cinquante-cinq aqueducs, qui servent de passage à autant de rivières ou torrens, mettent au premier rang ce magnifique ouvrage hydraulique, qui dans son genre n'avait pas d'égal lorsqu'il fut livré à la navigation en 1681. Sa longueur totale est de 227,547 mètres. D'autres documents officiels l'estiment à 244,092 mètres.

Le canal du Centre ou du **Charollais** établit une communication entre la Loire et la Saône; il commence à Châlons sur cette dernière et aboutit à Digoin sur la Loire en passant par Chagny, Saint-Léger, Blauzy et Paray. Sa longueur est de 116,812 mètres; il a été ouvert en 1791.

Le canal du Rhône au Rhin joint la Saône au Rhin par le Doubs, en traversant les départemens de la Côte-d'Or, du Jura, du Doubs, du Haut et du Bas-Rhin. On doit y distinguer quatre parties principales: la première forme la jonction de la Saône au Doubs et se termine sous Dôle; la deuxième forme la navigation du Doubs et se compose de plusieurs dériviatives de cette rivière; elle passe par Orchamps, Besançon, Baume-les-Dames, l'Isle, Dampière et Vougeancourt, où elle se termine; la troisième établit la jonction du Doubs au Rhin, en passant par Montbéliard, Dannemarie, Mulhausen, Neuf-Brisack, Graffenstadt où le canal entre dans l'Ilh, affluent du Rhin, à environ 600 toises au-dessus de Strasbourg; la

quatrième unit Mulhausen à Bâle et Huningue. La première partie a été achevée en 1806, la deuxième depuis 1820; on vient de livrer à la navigation la quatrième. La longueur totale de ses trois premières sections est de 321,277 mètres. D'autres documents officiels l'estiment à 302,160 mètres.

Le canal de Bourgogne, destiné à établir une communication entre l'Yonne et la Saône, et à former ainsi une nouvelle jonction des deux mers à travers le centre de la France. Ce grand canal commence un peu au-dessus de la Roche-sur-l'Yonne, et aboutit à Saint-Jean-de-Lozne sur la Saône en passant par Saint-Florentin, Tonnerre, Montbard, Marigny, Pouilly où se fait le point de partage, Dijon et Longvic. On y remarque la belle voûte souterraine de 3000 mètres de long près de Pouilly. La longueur totale du canal sera de 241,460 mètres.

Le canal de Saint-Quentin, qui forme la jonction entre l'Escaut et l'Oise; il commence à Cambrai sur l'Escaut et finit à Chauny sur l'Oise en passant par Saint-Quentin. La tonnelle ou passage souterrain près de Saint-Quentin est un des ouvrages de ce genre les plus remarquables qui existent; la longueur totale du canal est de 93,360 mètres. **Le canal de Crozat**, long de 41,551 mètres, en fait partie.

Le canal de la Somme a son origine à Saint-Simon, dans la partie méridionale du canal de Saint-Quentin, et s'étend jusqu'à la mer à Saint-Valéry-sur-Somme. Il suit la vallée de la Somme en passant par Ham, Péronne, Amiens et Abbeville, et au moyen du canal de Saint-Quentin il met toute cette vallée en communication avec l'Oise au midi, et avec l'Escaut au nord. Sa longueur totale est de 158,039 mètres. On fait de grands travaux pour améliorer l'état du port de Saint-Valéry, point auquel le canal aboutit à la mer. D'autres documents officiels, qui en regardent une partie comme formant un canal particulier, ne l'estiment qu'à 104,252 mètres.

Le canal de Briare joint la Loire au Loing, affluent de la Seine; il commence à Montargis sur le Loing et aboutit à Briare sur la Loire; sa longueur totale est de 55,301 mètres. M. de Humboldt observe que c'est le plus ancien des canaux à point de partage; il a été ouvert en 1642.

Le canal du
ment parler, que
dent. Il commença
et aboutit à Saint-
passant par Cep
sa longueur totale

Le canal d'O
conde communica
Loing; il commença
Loire et aboutit à
Loing; il fut ouvert
guer de 72,304 m

Le canal de
commencé en 180
doit établir une c
rance et la Vila
Bretagne depuis la
Vilaine, jusqu'à S
fluent de la Vilaine
La longueur totale

Le canal de B
les à Brest, n'au
mètres de développ
sur la Loire jusqu'à
Blain, Redon, Malé
Pontivy et Châtea
mens de la Loire-
bilhan, des Côtes-d

Le canal du N
la Loire à l'Yonne.
tenens de la Nièvr
longueur sera de 17

Le canal de l'
Paris, et fournit de
de la capitale; il tra
de la Seine et de Sei
gneur est de 68,000

Le canal latér
traverse le départe
la Nièvre et du Cher
97,192 mètres.

Le canal de Be
départemens de l'A
Loir-et-Cher, d'Ind
gueur sera de 317,30

Le tableau suivant
longueur des plus g
ment projetés.

NOMS DES CANAUX.

Canal de Besançon à l'
Canal de la Corfève et
Canal de la Dordogne
Canal d'Eure-et-Loir
Canal d'Atençon
Canal latéral à l'Allier
Canal de Chen à Cherb
Canal de Limoges
Canal de la Haute-Mar
Saône

Le canal du Loing n'est, à proprement parler, que la continuation du précédent. Il commence à Montargis sur le Loing et aboutit à Saint-Mamers sur la Seine, en passant par Cepoy, Nemours et Moret; sa longueur totale est de 52,934 mètres.

Le canal d'Orléans forme une seconde communication entre la Loire et le Loing; il commence à Combleux sur la Loire et aboutit à Buges sur le canal de Loing; il fut ouvert en 1692 et a une longueur de 72,304 mètres.

Le canal de l'Ille-et-Rance, commencé en 1804 et pas encore achevé, doit établir une communication entre la Rance et la Vilaine, en traversant la Bretagne depuis la Roche-Bernard sur la Vilaine, jusqu'à Saint-Malo; l'Ille, affluent de la Vilaine, en formera une partie. La longueur totale sera de 80,796 mètres.

Le canal de Bretagne ou de Nantes à Brest, n'aura pas moins de 369,437 mètres de développement, depuis Nantes sur la Loire jusqu'à Brest, en passant par Blain, Redon, Malétroit, Josselin, Rohan, Pontivy et Châteaulin, dans les départements de la Loire-Inférieure, du Morbihan, des Côtes-du-Nord et du Finistère.

Le canal du Nivernais; il joint la Loire à l'Yonne, à travers les départements de la Nièvre et de l'Yonne; sa longueur sera de 174,505 mètres.

Le canal de l'Oureq; il aboutit à Paris, et fournit de l'eau pour l'arrosage de la capitale; il traverse les départements de la Seine et de Seine-et-Marne; sa longueur est de 96,000 mètres.

Le canal latéral à la Loire; il traverse les départements de l'Allier, de la Nièvre et du Cher; sa longueur sera de 97,192 mètres.

Le canal de Berry; il traverse les départements de l'Allier, du Cher, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire; sa longueur sera de 317,300 mètres.

Le tableau suivant indique le nom et la longueur des plus grands canaux seulement projetés.

| NOMS DES CANAUX. | LONG. EN MET. |
|---|---------------|
| Canal des Grandes-Landes. | 350,000 |
| Canal des Petites-Landes | 247,098 |
| Canal de Nantes à Bordeaux. | 268,600 |
| Canal de l'Orne-et-Mayenne. | 185,000 |
| Canal de l'Indre à celui du Berry. | 234,000 |
| Canal des Pyrénées. | 345,284 |
| Canal de la Dordogne au canal latéral à la Loire. | 498,000 |
| Canal de Paris à Strasbourg. | 517,000 |
| Canal de Paris au Havre. | 200,000 |
| Canal latéral au Rhône. | 255,000 |
| Canal de Tours à Libourne. | 339,000 |

La longueur totale de tous les canaux seulement projetés est de 11,439,388 mètres.

GRANDES ROUTES ET CHEMINS DE FER.

— Le sol de la France présente une trop grande superficie, pour qu'un large système de viabilité ne fût pas d'une nécessité indispensable. Les divers gouvernements qui se sont succédé se sont plus ou moins occupés des grandes voies de communication; et quoique des travaux considérables aient été déjà exécutés, il reste encore beaucoup à faire. On compte aujourd'hui en France 23 routes royales bien entretenues, présentant un parcours de 8300 lieues; 97 routes départementales dont le parcours est de 7500 lieues environ, et une multitude de chemins vicinaux dont le parcours est inconnu. Quant aux chemins en fer, la France n'en compte encore que peu ouverts à la circulation; mais les fonds alloués dans la session des Chambres (1833-1834), pour favoriser l'étude de ce nouveau système de communications, ont fait éclore une multitude de projets dont la réalisation est plus ou moins prochaine. Dans le nombre, on distingue surtout le chemin de Paris à Orléans, dont les travaux graphiques sont très avancés, et qui doit avoir environ 145 kilomètres de parcours; celui de Paris à Pontoise qui n'en aura que 28, et ceux de Paris à Strasbourg et de Paris à Bordeaux, dont le tracé est encore incertain; puis viennent les projets des chemins de Paris au Havre ou à Calais, dont le parcours sera de 50 à 80 lieues (200 à 320 kilomètres), vaste entreprise dont la réalisation ne coûtera pas moins de 50 à 60,000,000 de fr., etc. Lyon a aussi conçu son chemin de fer, pour franchir ses relations avec Marseille de l'étiage du Rhône, et Toulouse se prépare à établir une communication directe avec Montauban, au moyen d'une voie en fer de 52 kilomètres de parcours. La longueur totale des lignes de chemin de fer

| NOMS DES CANAUX. | LONG. EN MET. |
|---|---------------|
| canal de Besançon à Lyon | 191,000 |
| canal de l'Orreze et de la Fézère. | 267,300 |
| canal de la Dordogne au c. du Midi. | 250,000 |
| Canal d' Eure-et-Loir. | 516,164 |
| Canal d'Atençon. | 345,000 |
| Canal latéral à l'Allier. | 192,900 |
| Canal de Caen à Cherbourg. | 196,000 |
| Canal de Limoges. | 290,000 |
| Canal de la Haute-Marne à la Route-Saône. | 278,000 |

| ouvertes en France, est, en 1842, de 748 kilom. En voici le tableau : | | |
|---|--|--|
| Lyon à St.-Etienne (Givors, Rive-de-Gier). 68 kil. | Bordeaux à la Teste de Buch. 51 kil. | |
| St.-Etienne à Andrieux. 22 » | Mulhausen à Thann. 10 » | |
| Andrieux à Roanne. 67 » | Strasbourg à Bâle. 140 » | |
| Montbrond à Montrbrison (embranchement). 16 » | Lille et Valenciennes à la frontière. 28 » | |
| Paris à St.-Germain. 19 » | <i>Services particuliers.</i> | |
| Paris à Versailles (rive droite). 19 » | Epinau au canal de Bourgogne. 28 » | |
| Paris à Versailles (rive gauche). 17 » | Epinau au canal du Centre. 25 » | |
| Paris à Orléans. 25 » | Villers-Cotterets au Port aux Perches. 8 » | |
| Grand Combe à Nîmes, par Alais. 64 » | Denain à St.-Wast. 9 » | |
| Nîmes à Beaucaire. 24 » | Denain à Abscon. 5 » | |
| Cette à Montpellier. 27 » | Montel aux Moines à l'Allier. 25 » | |
| Nîmes à Montpellier. 50 » | Creuzot au canal du Centre. 10 » | |

ETHNOGRAPHIE. Les habitans du royaume appartiennent à cinq souches principales. La *souche Gréco-latine* embrasse les Français qui occupent les départemens au nord de la Loire, et quelques-uns de ceux qui sont immédiatement au sud de ce fleuve; les *Romans*, qui vivent dans les départemens au sud des précédens; et les *Italiens*, qui habitent la Corse; cette souche comprend à elle seule plus des neuf-dixièmes de la population de la France. La *souche Germanique* ne comprend que les *Deutsche* ou *Allemands*, qui forment la masse principale de la population de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine; et les *Duitschen Neerlandais*, ou *Flamands*, qu'on trouve dans une partie du département du Nord. Les *Breyzad* ou *Bas-Bretons*, dans la Basse-Bretagne, appartiennent à la *souche Celtique*; les *Esenaldunac* ou *Basques* dans les Basses-Pyrénées, à la *souche Basque*; et les *Juifs*, répandus dans les principales villes du royaume, à la *souche Semitique*.

RELIGION. Plus des 14/15^e des habitans de la France appartiennent à la *religion catholique*. La Charte accorde la liberté des cultes à toutes les autres religions. Un million d'habitans environ appartiennent à l'*Église réformée*; le plus grand nombre de ces derniers vit dans le sud de la France, surtout dans les départemens du Gard, de l'Ardèche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne, de la Lozère, des Deux-Sèvres, de l'Hérault, du Tarn, de la Charente-Inférieure, de la Gironde, de la Seine, de l'Aveyron, etc., etc. Ceux qui professent le *luthéranisme* ou les dogmes de la confession d'Augsbourg, sont beaucoup moins nombreux; ils vivent surtout dans les départemens du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Seine et de l'Isère. Le plus grand nombre des *Juifs* habitent Paris, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Wintzenheim dans le Haut-Rhin, Lille,

Metz, Nancy, Montpellier, Besançon et Dijon. Dans le Doubs et les Vosges on trouve quelques *anabaptistes*; les autres sectes comptent encore moins de prosélytes. Une secte nouvelle le *Saint-Simonisme* a semblé un instant devoir réunir un grand nombre d'adhérens. Elle publiait en 1832 deux journaux, et les hommes de talent qui s'en étaient constitués les apôtres, ont donné pendant quelque temps à cette religion nouvelle plus de retentissement que de consistance. L'*Église française*, qui ne reconnaît point l'autorité du pape, et dont la liturgie est toute en français, s'est montrée depuis 1830; elle ne compte qu'un petit nombre d'églises et de prosélytes dans quelques bourgs.

GOVERNEMENT. Le gouvernement de la France est une monarchie constitutionnelle ou représentative, fondée sur la Charte donnée par Louis XVIII en 1814, et modifiée en 1830 par les représentans de la nation. Voici les principales dispositions de cet acte qui caractérisent le gouvernement actuel de la France.

Le roi est le chef suprême de l'Etat; sa personne est inviolable et sacrée. Toute justice émane de lui et se rend en son nom. Les juges qu'il institue sont inamovibles. Il a le droit de faire grâce et de commuer les peines. Il a seul la puissance exécutive: il commande les forces de terre et de mer, déclare la guerre, fait les traités de paix, d'alliance et de commerce, nommé à tous les emplois d'administration publique; il sanctionne et promulgue les lois, mais il ne peut à lui seul ni les faire ni les suspendre. Sa liste civile est fixée pour toute la durée du règne; celle de Louis-Philippe s'élève à 12,000,000 de fr., non compris le produit des domaines de la couronne qui s'élèvent de 14 à 18,000,000. Le prince royal, héritier présomptif de la couronne, reçoit en outre une dotation annuelle de 2,000,000 de francs.

La puissance législative appartient col-

lectivement au roi et aux députés. Les assemblées nationales sont la *Chambre des Pairs* et la *Chambre des Députés*. Le roi ne peut les choisir; la Chambre des Députés est élue par un collège électoral fixé par la loi. Le roi ne peut les dissoudre; il ne peut les proroger; il ne peut les réunir à la Chambre des Pairs; il ne peut leur donner de nouvelles élections. Les députés sont élus pour cinq ans; ils ne peuvent être réélus qu'à la fin de leur mandat. Le roi ne peut les proroger; il ne peut les réunir à la Chambre des Pairs; il ne peut leur donner de nouvelles élections.

Les collèges électoraux sont composés de députés pour cinq ans; ils ne peuvent être réélus qu'à la fin de leur mandat. Le roi ne peut les proroger; il ne peut les réunir à la Chambre des Pairs; il ne peut leur donner de nouvelles élections.

Le roi nomme des ministres; il est responsable de l'exécution des lois. Il a le droit de faire grâce et de commuer les peines. Il a seul la puissance exécutive: il commande les forces de terre et de mer, déclare la guerre, fait les traités de paix, d'alliance et de commerce, nommé à tous les emplois d'administration publique; il sanctionne et promulgue les lois, mais il ne peut à lui seul ni les faire ni les suspendre. Sa liste civile est fixée pour toute la durée du règne; celle de Louis-Philippe s'élève à 12,000,000 de fr., non compris le produit des domaines de la couronne qui s'élèvent de 14 à 18,000,000. Le prince royal, héritier présomptif de la couronne, reçoit en outre une dotation annuelle de 2,000,000 de francs.

Tous les Français sont égaux devant la loi, quels qu'ils soient; ils ont tous les mêmes droits et les mêmes devoirs. Le roi ne peut les proroger; il ne peut les réunir à la Chambre des Pairs; il ne peut leur donner de nouvelles élections.

lectivement au roi et à deux grandes assemblées nationales appelées : l'une la *Chambre des Pairs*, l'autre la *Chambre des Députés*. Le roi nomme les pairs; il ne peut les choisir que dans une catégorie fixée par une loi de 1831; ils sont à vie et le nombre en est illimité; en 1838 il s'élève à 303; 132 sont nommés depuis 1830; le reste appartient aux créations faites de 1814 à 1823, car aucun des pairs nommés sous le règne de Charles X n'a été maintenu. Les pairs ont entrée à la chambre à vingt-cinq ans et voix délibérative à trente seulement. Tous les princes de la famille royale sont pairs de France.

Les *collèges électoraux* nomment les députés pour cinq ans; leur nombre est de 450. Pour être *député* il faut être Français, avoir trente ans et payer 500 fr. de contributions. Cependant, s'il ne se trouve pas dans le département cinquante personnes de l'âge indiqué payant au moins le cens fixé pour l'éligibilité, leur nombre est complété par les plus imposés au-dessous de ce cens. Pour être *électeur* il faut être Français, avoir vingt-cinq ans et payer 200 fr. de contributions. Le nombre des électeurs, en 1834, était de 100,000 environ.

Le roi nomme des ministres qu'il charge de l'exécution des lois. En 1834, ils étaient au nombre de huit, savoir: ministre de la *Guerre* — de la *Marine* — de la *Justice* et des *Cultes* — de l'*Intérieur* — du *Commerce* — des *Finances* — des *Affaires Étrangères* — de l'*Instruction Publique*. — Les ministres du roi sont responsables et peuvent être traduits en jugement. Alors la Chambre des Députés les accuse et celle des Pairs les juge. Près des Ministres se trouve placé le *Conseil d'Etat*, dans le sein duquel s'élaborent les projets de loi et d'ordonnances. Ses quatre comités connaissent en outre du contentieux de toutes les administrations publiques, des mises en accusation des administrateurs et préposés, ainsi que des conflits de juridiction entre les autorités judiciaires, administratives et religieuses.

Tous les Français sont admissibles aux emplois civils et militaires; ils sont égaux devant la loi, quels que soient d'ailleurs leurs titres et leurs rangs; ils contribuent indistinctement, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'Etat. Ils professent leur religion avec une entière liberté et ont le droit de publier ou

de faire imprimer leurs opinions en matière de religion, de morale et de politique, en se conformant aux lois. Ils ne peuvent être distraits de leurs juges naturels. Les causes criminelles ainsi que les délits de la presse sont soumis à l'appréciation du jury; les crimes qualifiés d'attentat contre la sûreté de l'état sont jugés par la Chambre des Pairs; les tribunaux de police correctionnelle, sans l'assistance du jury, connaissent des simples délits et contraventions; les tribunaux civils s'occupent des contestations qui s'élèvent entre les particuliers non négocians et à propos d'intérêts privés; enfin les tribunaux de commerce connaissent des affaires purement commerciales. Le *juge de paix* ne prononce que sur les causes de peu d'importance.

Aucun impôt ne peut être établi ni perçu s'il n'a été consenti par les deux chambres et sanctionné par le roi. L'impôt foncier n'est consenti que pour un an.

Toute loi doit être discutée et votée librement par la majorité des deux chambres et approuvée par le Roi.

Le roi convoque chaque année les deux chambres. Il les proroge et peut dissoudre celle des députés; mais, dans ce cas, il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Avant la révolution de 1789, la France était divisée en trente-trois gouvernemens ou provinces d'une étendue très inégale et qui étaient subdivisées en généralités et subdélégations. Onze de ces provinces savoir: la *Flandre* ou les *Pays-Bas français*, l'*Artois*, la *Picardie*, la *Normandie*, la *Bretagne*, le *Maine* avec le *Perche*, l'*Orléanais*, l'*Île-de-France*, la *Champagne*, la *Lorraine* et l'*Alsace* étaient au nord; quatorze occupaient le milieu, savoir: l'*Anjou*, la *Touraine*, le *Poitou*, l'*Aunis*, la *Saintonge* avec l'*Angoumois*, le *Limousin*, la *Marche*, l'*Auvergne*, le *Lyonnais*, le *Bourbonnais*, le *Berry*, le *Nivernais*, la *Bourgogne* et la *Franche-Comté*; les sept autres étaient au sud; la *Guienne* avec la *Gascogne*, la *Navarre* avec le *Béarn*, le *comté de Foix*, le *Roussillon*, la *Languedoc*, la *Provence* et le *Dauphiné*. L'île de *Corse* formait le gouvernement de ce nom.

La France est aujourd'hui divisée en quatre-vingt-six départemens, qui pren-

nent leurs noms des rivières qui les baignent, des montagnes qu'on y trouve, de leur situation ou de quelque autre localité. Ces 80 départements ou préfectures sont subdivisés en 366 sous-préfectures ou arrondissements; ceux-ci en 2946 cantons et les cantons en 37,040 communes. Chaque département est administré par un *préfet*; chaque arrondissement par un *sous-préfet*; chaque commune par un *maire*, assisté d'un ou de plusieurs *adjoints*. On trouve en outre dans chaque département un *directeur de l'enregistrement et des domaines*, un *directeur des contributions directes*, un *directeur des contributions indirectes*, un *receveur-général des finances*, un *ingénieur en chef des ponts-et-chaussées*, un *maréchal-de-camp*, un *sous-intendant militaire*, une *compagnie de gendarmes sédentaires* et une *cour d'assises*. Enfin, dans chaque arrondissement il y a un *tribunal de première instance*, et dans chaque canton un *juge de paix*. Dans les plus importants se trouvent les sièges des *cours royales*, des *divisions militaires*, des *universités*, etc., etc., que nous aurons soin d'indiquer en leur lieu. Jetons maintenant un coup-d'œil sur la manière dont fonctionnent les différens rouages de la haute administration départementale; car, sans cette explication, nous ne donnerions qu'une vaine nomenclature qui fatiguerait au lieu d'instruire.

Le *préfet* est, en quelque sorte, dans chaque département, une émanation du pouvoir suprême. Comme investi de la haute police de son département, il donne à l'autorité militaire des réquisitions auxquelles elle est tenue de déférer; comme officier de police judiciaire, il provoque souvent les poursuites des gens du roi devant les tribunaux. Il arrête les bases du budget départemental, et les discute avec le conseil général. Il règle les budgets des petites communes et transmet au ministre ceux des grandes avec ses observations. Il préside aux opérations du recrutement; surveille toutes les administrations financières, et, à ces différens titres, correspond avec tous les ministres. Enfin, assisté de son *conseil de préfecture*, il forme un tribunal de première instance de justice administrative, dont le *conseil d'Etat*, à Paris, est le juge suprême. Une fois tous les ans le *conseil général du*

département, composé d'autant de membres qu'il existe de cantons dans le département, sans cependant pouvoir excéder le nombre de 30, s'assemble, en vertu d'une ordonnance du roi, pour prendre connaissance des comptes du préfet et de ses projets, pour répartir les contributions directes entre les arrondissements, pour statuer sur les demandes en réduction faites par les conseils d'arrondissement, des villes, des bourgs et des villages, et pour déterminer, dans les limites de la loi, le nombre de centimes additionnels dont l'imposition est demandée pour les dépenses départementales. Le *conseil d'arrondissement*, qui ne peut être de moins de 9 membres, a les mêmes attributions auprès du sous-préfet dans une sphère plus étroite. Il exprime son opinion sur l'état et les besoins de l'arrondissement et l'adresse au préfet qui décide. Enfin, le *conseil municipal* qui se compose de 10 à 30 membres, suivant l'importance des communes, s'occupe, de concert avec le maire, des intérêts spéciaux de la commune, de ses octrois, de ses routes, de ses biens communaux, des recettes et des dépenses locales. Les membres des conseils généraux de département et d'arrondissement sont nommés par les collèges électoraux; ceux du conseil municipal sont élus par l'assemblée des électeurs communaux.

Voilà quel est l'ensemble de l'administration civile et politique qui régit chaque département; nous allons maintenant grouper dans un seul et même tableau ces 80 divisions administratives, qui forment l'unité politique de la France. Pour que le lecteur puisse se faire une idée plus exacte de leur importance relative, nous avons indiqué leur superficie, leur population et la part qu'elles prennent dans la représentation nationale. Nous étudierons ensuite le jeu de chacune des administrations spéciales et secondaires qui s'y trouvent. Le tableau suivant offre les divisions actuelles de la France rangées par ordre alphabétique et comparées aux anciennes; rapprochement indispensable pour l'étude de l'histoire. Le nom des chefs-lieux de préfecture est écrit en grandes lettres; celui des sous-préfectures en italique. On a écrit en romain les lieux compris dans chaque arrondissement et les lieux qui en dépendent. Les chiffres indiquent la population exprimée en milliers.

DES DI

D'A

TABLEAU
DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES
DE LA FRANCE,

AVEC

LES POPULATIONS

D'APRÈS LE DERNIER RECENSEMENT.

7 bis.

et Populations de la France.

| Province ou Région maritime. | Base Prévue. | 1 496 | 5 130 | 375 003 | 165 | 42 | 5 |
|-----------------------------------|---|-------|-------|---------|-----|----|---|
| Calvados (maritime). | Bas-Normandie, Basse, Beauce. | 1 621 | 5 561 | 496 198 | 306 | 89 | 7 |
| Castar. | Haute-Auvergne. | 1 700 | 5 829 | 257 423 | 151 | 44 | 4 |
| Gasconne. | Aggoumois, Sainonge, Pobou, etc. | 1 759 | 6 032 | 367 683 | 209 | 61 | 5 |
| Gasconne (versetee (maritime). | Aunis, Sainonge. | 1 909 | 6 577 | 469 245 | 244 | 70 | 7 |
| Caux (le plus central). | Haut Berry, Bas-Bour- bonnais, etc. | 2 102 | 7 209 | 273 645 | 130 | 38 | 4 |
| Castels | Bas Linoisin. | 1 699 | 5 878 | 306 480 | 180 | 52 | 4 |
| Casse (insulaire). | Ile-de-Corse. | 2 351 | 8 737 | 224 463 | 87 | 25 | 2 |
| Cire d'Or. | Boulogne, Bijnonais, Mazeros, etc. | 2 497 | 8 564 | 393 316 | 137 | 46 | 5 |
| Carente-Vous (maritime). | Haute-Bretagne. | 1 960 | 6 721 | 607 372 | 310 | 90 | 6 |
| Crestes | Marche, Haute Marche, etc. | 1 625 | 5 683 | 278 059 | 171 | 50 | 4 |
| Destouches. | Gâtine, Perigord, etc. | 2 669 | 9 133 | 490 263 | 184 | 53 | 7 |
| Do us (fonticr). | Franche-Comté, Comté de Montbéliard. | 1 551 | 5 252 | 275 997 | 180 | 52 | 5 |

Grèce-de-Rireddi, 2,9. — Milano, 9. — St Affre-
que 6,2. Roquefort, 4,9. — Fillefrancs, 9,1. Aubin, 3,1.
Fremy, 14,6. E. P. D. G. 2,9. — Grasse, 0,6.
Roussay, 3,1. La Clotte, 5,9. — Albi, 6,2.
Aureil, 5,1. Camis, 2,1 P. — Aix, 26,7. A. CR.
Mastiques, 7,8 P. — Bouc, 1,3 P. — Berte, 1,9.
Gardanne, 2,6. St-Chamas, 2,4. Salon, 5,6. —
Gize, 2,7. Ville-dieu, 11,4. — Schenay, 5,3.
Cuz, 53,1. F. CR. — Bayeux, 9,8 R. — Jigny, 2,4 P. —
Fefine, 8,1. — Laitre, 11,4. — Font-Erquy, 2,2.
Houlfey, 9,6. — Fur, 7,4. — Coudray-Naturel, 6.
Mons-François, 5,9. — Champs, 11,2. — Jigny, 2,7.
Ancoisins, 16,6 E. — Beeth, 1,3. — Barvitz, 3,3.
— Cognat, 4,1. — Corfolens, 2,8. — Buffe, 3.
La Bourzais, 16,7 E. P. F. — Ile-de-Ble. St-Marie (Ile-
de-Ré), 2,6 P. F. — Marais, 4,7. — Jancer, 2,6.
— Brenois, 4,8 P. — Ruy, 3,1. — P. F. —
d'Ain, 0,4 P. — Roche-Boyard, F. — Tonny-Charente,
1,3 A. — Sainis, 10. — Saint-Jean-d'Angely, 6,1.
Bouras, 22,9. A. CR. DM. — Vernon-Ville, 5,7. —
Sarcena, 3,5. — Vuy-de-Pas, 2,7. — Frey, 0,7. —
Sain, 10,4. — Dun-de-Mont, 1,4. —
Tace-Pompador, 1,4. — Uzet, 2,9. — Bort, 2,4.
A. C. 11,3. E. P. F. — Bastin, 14,6. P. CR. F. DM.
— Marignac, P. — Coler, 1,7 P. F. — Ile-Rouze, 1,5 P. F.
— Cote, 4, F. — Ouzas, 0,3. — Sardis, 3,2. —
D. 28, 14, 15. CR. DM. — Vercors, 7,5. F. — Polle-
r-sur-Oignon, 0,4. — Bécour, 11.
Poussard, 1,2. — Saint-Jean-de-Leone, 2,1. — Vol-
ney, 0,6. — (Aitillon-sur-Seine, 4,8. — Samur, 4,4.
Montbard, 2,2. — Saultes, 2,3.
S. 1,5 P. — Châtillon-sur-Seine, 2,3 P. —
cas, 7,5 P. — Guingamp, 6,8. — Lanson, 5,7 P. —
Treguer, 5,4 P. — Loudac, 6,5. — Uzel, 2,1.
Gravay, 4,8. — Ahun, 2,1. — Auberson, 5,1. — Evay, 2,7.
Fellein, 3,6. — Bourges, 5,3. — Bousser, 1.
Pauillac, 11,2. — Bourges, 9,0. — Mirebeau, 5,6.
Bourges, 30,7. A. CR. DM. — Bourges, 0,3. — Châ-
illon-sur-Pisson, 0,3. — Chezezy, 1. — Oran, 3,2.
— Banne les-Dames, 2,5. — Montblanc, 4,9. F.
— Mauducy, 0,9. — Sault-Philippe, 0,8. — Foutar-
ter, 4,2. — Fort-de-Joux, F. — Verrières de-
Joux, 0,6. — Montain, 1,1.

Suite du Tableau des Divisions

| NOMS DES DÉPARTEMENTS. | PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DÉPARTEMENTS. | SUPERFICIE | | POPULATION | | TOPOGRAPHIE. |
|------------------------------|--|-------------------------|-------------------------|------------------------|-------------------------|--------------|
| | | en milles carrés. | | ABSOLUE. | PAR MILLE CARRÉ. | |
| | | en milles carrés. | en kilom. carrés. | Par mille carré. | Par kilom. carré. | |
| Duché. | Bas Dauphiné, etc. | 1 906 | 6 535 | 311 498 | 163 | 4 |
| Evêché. | Haute-Normandie, Pays d'Exerze, Exerze Normand, Ouche, etc. | 1 697 | 5 821 | 437 750 | 251 | 73 |
| Evêché-Loue. | Orléans, Pays Chartrain. | 1 589 | 5 483 | 295 368 | 179 | 52 |
| Famulus (maritime). | Bretagne. | 1 934 | 6 667 | 576 068 | 296 | 86 |
| Gauz (maritime). | Bas Languedoc, diocèse de Nîmes. | 1 726 | 5 921 | 376 062 | 218 | 63 |
| Gauz (haut) (frontière). | Bas Languedoc, diocèse de Toulouse, etc., Gas cogne, Comminge. | 1 803 | 6 185 | 468 071 | 260 | 76 |
| Gauz. | Gascoigne, Aivernais, Artois, etc. | 1 826 | 6 264 | 311 147 | 170 | 50 |
| Gascoigne (maritime). | Gascoigne, Flandre, etc., Basaïn. | 2 843 | 9 751 | 568 054 | 200 | 58 |
| Hautz (maritime). | Bas Languedoc, diocèse de Montpellier. | 1 521 | 6 244 | 367 343 | 202 | 59 |
| Hautz (maritime). | Haute-Bretagne, diocèse de Brest. | 1 950 | 6 687 | 549 417 | 282 | 82 |
| Hautz. | Bas Berry, Touraine, etc. | 2 008 | 6 888 | 332 076 | 126 | 37 |

| | | | | |
|--|-------|---------|-----|----|
| Touraine, Anjou, Orléans, Poitou. | 1 781 | 206 316 | 172 | 50 |
| Haut-Dauphiné, Orléans, Bourbonnais, Comminge, Flandre, etc. | 2 417 | 588 660 | 243 | 71 |
| Flandre Comtes, bailliage d'Asel, etc. | 1 449 | 316 734 | 219 | 64 |
| Bretagne, 4, 6 — Evreux, 3, 2 — Le Mans, 5, 3 — | | | | |
| La Châtre, 4, 6 — | | | | |
| Tours, 28, 7, 4, 4 — Amboise, 4, 7 — | | | | |
| 3 — | | | | |
| Lyon, 2 — Poitiers, 6, 3 — Chinon, 6, 7 — | | | | |
| Angoulême, 2, 8 — Loches, 4, 5 — La Haye-Ferronnière, 3 — | | | | |
| La Grande-Chaize, 4, 5 — Villefrance, 7, 2 — | | | | |
| Angers, 3 — | | | | |
| St Germain, 1, 5 — Bourd'Orléans, 2, 3 — | | | | |
| St Germain, 1, 7 — La Morville, 3, 1 — | | | | |
| Angoulême, 3, 3 — Pont de Beauvais, 2 — | | | | |
| 47 — | | | | |
| Côte d'André, 4, 1 — St-Jean-de-Bourges, 3, 5 — | | | | |

Suite du Tableau des Divisions

| NOMS ET POSITIONS des DEPARTEMENTS. | SINGULIERS PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DEPARTEMENTS. | SUPERFICIE | | POPULATION | | | MÉTROPOLITAIN | TOPOGRAPHIE. |
|--|--|---------------------------------|----------------------------------|------------|------------------------|---------------------------------|---------------|---|
| | | en milli- kilm- ètres. | en kilom- ètres carrés. | ABSOLUE. | RELATIVE. | | | |
| | | | | | par mille carré. | par kilo- mètre carré. | | |
| MAVRE. | (Suite d'autre part.) | | | | | | | |
| MAVRE. | Champagne, Brz (Cham- paigne, Perche), Rhe- nanie, etc. Faldg. | 2 382 | 8 170 | 356 632 | 150 | 44 | 6 | Cherbourg, 23, 4. P. F. — Coutances, 7, 9. E. — Mor- tain, 2, 5. Cherbourg le Rousel, 4. — Falg., 6, 4. Saint-Waast, 4, 1. P. F. — Coutances, 1, 9. — Epinau, 6. Carentan, 6, 8, 4. — Saint-Martin, 3, 3, 3, 3, 3, 3. — Poiry-le-François en Fily sur Merse, 7, 4. P. F. Casi mort, 6, 3. F. — Bourmont, 1. — Nogent le Roi, 3. — Langres, 8, 3. E. P. — Bourbonnais-les Bains, 3, 7. — L. — |
| MAVRE (Haute). | Manne, Haut, Aulnoy, Lorraine, diocèse de Lou- vains, Toulous, etc. | 1 501 | 5 149 | 361 392 | 241 | 70 | 5 | — Moyenne, 92. — Moyenne, 55. Nancy, 40, 5, E.C.R. — Matriceville, 1, 6. — St-Nicolas, 3, 2. Roivre aux Salines, 2, 3. — Bouville, 0, 4. — Pont-à- Mousson, 3. — Château-Salins, 2, 5. — Virey, 3, 3. — |
| MAVRE. | Lorraine, diocèse de Bar, Lorraine, etc. | 1 773 | 6 089 | 444 603 | 250 | 73 | 6 | — |
| MAVRE (Haute). | Lorraine, diocèse de Bar, Lorraine, etc. | 1 509 | 6 505 | 376 372 | 180 | 53 | 4 | — |
| MAVRE (Haute). | Bas-Besipier, diocèse de Lorraine, etc. | 2 040 | 6 996 | 446 331 | 219 | 64 | 6 | — |
| MAVRE. | Lorraine, diocèse de Lorraine, etc. | 1 534 | 5 378 | 440 312 | 271 | 79 | 6 | — |
| MAVRE. | Lorraine, diocèse de Lorraine, etc. | 1 906 | 6 811 | 303 346 | 154 | 45 | 4 | — |
| MAVRE. | Lorraine, diocèse de Lorraine, etc. | 1 656 | 5 779 | 1 082 298 | 655 | 191 | 12 | — |

| | | | | | | | | |
|----------------|---|-------|-------|-----------|-----|-----|----|---|
| MAVRE. | Champagne, Brz (Cham- paigne, Perche), Rhe- nanie, etc. Faldg. | 2 382 | 8 170 | 356 632 | 150 | 44 | 6 | Cherbourg, 23, 4. P. F. — Coutances, 7, 9. E. — Mor- tain, 2, 5. Cherbourg le Rousel, 4. — Falg., 6, 4. Saint-Waast, 4, 1. P. F. — Coutances, 1, 9. — Epinau, 6. Carentan, 6, 8, 4. — Saint-Martin, 3, 3, 3, 3, 3, 3. — Poiry-le-François en Fily sur Merse, 7, 4. P. F. Casi mort, 6, 3. F. — Bourmont, 1. — Nogent le Roi, 3. — Langres, 8, 3. E. P. — Bourbonnais-les Bains, 3, 7. — L. — |
| MAVRE (Haute). | Manne, Haut, Aulnoy, Lorraine, diocèse de Lou- vains, Toulous, etc. | 1 501 | 5 149 | 361 392 | 241 | 70 | 5 | — Moyenne, 92. — Moyenne, 55. Nancy, 40, 5, E.C.R. — Matriceville, 1, 6. — St-Nicolas, 3, 2. Roivre aux Salines, 2, 3. — Bouville, 0, 4. — Pont-à- Mousson, 3. — Château-Salins, 2, 5. — Virey, 3, 3. — |
| MAVRE. | Lorraine, diocèse de Bar, Lorraine, etc. | 1 773 | 6 089 | 444 603 | 250 | 73 | 6 | — |
| MAVRE (Haute). | Lorraine, diocèse de Bar, Lorraine, etc. | 1 509 | 6 505 | 376 372 | 180 | 53 | 4 | — |
| MAVRE (Haute). | Bas-Besipier, diocèse de Lorraine, etc. | 2 040 | 6 996 | 446 331 | 219 | 64 | 6 | — |
| MAVRE. | Lorraine, diocèse de Lorraine, etc. | 1 534 | 5 378 | 440 312 | 271 | 79 | 6 | — |
| MAVRE. | Lorraine, diocèse de Lorraine, etc. | 1 906 | 6 811 | 303 346 | 154 | 45 | 4 | — |
| MAVRE. | Lorraine, diocèse de Lorraine, etc. | 1 656 | 5 779 | 1 082 298 | 655 | 191 | 12 | — |
| MAVRE. | Lorraine, diocèse de Lorraine, etc. | 1 699 | 5 826 | 398 865 | 235 | 66 | 5 | — |
| MAVRE. | Lorraine, diocèse de Lorraine, etc. | 1 780 | 6 106 | 432 072 | 248 | 72 | 7 | — |

et Populations de la France.

| Ona. | Provinces, Baies, (fontaines et marines). | 1899 | 5816 | 398 868 | 335 | 68 | 5 |
|--------------------------|---|------|------|---------|-----|-----|---|
| Ona. | Mer de France, Baies, (fontaines et marines). | 1899 | 5816 | 398 868 | 335 | 68 | 5 |
| Ona. | Normandie, Les Marées, Baies, et Maes, Pêche. | 1790 | 6106 | 432 072 | 248 | 72 | 7 |
| PARIS CALAIS (maritime). | Attas, Pénardie, Boudans, Cadice. | 1912 | 6356 | 685 031 | 318 | 104 | 8 |
| PARIS CALAIS (maritime). | Bas-Auvergne, Limagne, etc. | 2325 | 7972 | 587 566 | 733 | 74 | 7 |
| PARIS CALAIS (maritime). | Beau et Bas-Normandie, Gascogne, Pays Basques, etc. | 2185 | 7395 | 451 688 | 297 | 60 | 5 |
| PARIS CALAIS (maritime). | Gascogne, Basse, les Côtes, etc. | 1220 | 4328 | 244 196 | 185 | 54 | 3 |
| PARIS CALAIS (maritime). | Roussillon, Cerdagne, etc., Bas-Languedoc. | 1200 | 4116 | 175 592 | 145 | 42 | 3 |
| PARIS CALAIS (maritime). | Atasce, Basse, et autres fractions de la Lorraine. | 1355 | 4618 | 560 113 | 313 | 120 | 6 |
| PARIS CALAIS (maritime). | Atasce, Basse, Saugues, republi. de Mulhausen. | 1184 | 4060 | 464 466 | 392 | 114 | 5 |

Occupons-nous maintenant d'une autre branche d'administration moins élevée sans doute, mais non moins importante, *les finances*. Aujourd'hui que la légalité a remplacé l'arbitraire, que la levée des impôts n'est plus soumise au caprice des princes, et que tous les citoyens sont appelés à supporter les charges publiques au prorata de leur fortune, les diverses administrations qui concourent à asséoir l'impôt, à en recueillir les plus petites fractions et à les faire ensuite arriver là où leur présence est nécessaire, sont devenues les rouages les plus importants des gouvernements modernes. Le système financier de la France est l'un des plus simples et des plus précis; il ne sera donc pas sans intérêt de l'observer avec quelque détail.

Tous les ans, sur la proposition du ministre des finances, les deux Chambres votent le montant des impôts et répartissent entre les 80 départements de la France, d'après leur étendue, leur industrie, leur population et leur degré d'aisance présente, le montant de la *contribution directe*. Le préfet, de concert avec le *conseil général*, fait la répartition, entre tous les arrondissements, de la somme totale à laquelle le département est imposé; le sous-préfet, assisté du *conseil d'arrondissement*, divise à son tour cette somme entre les cantons et les communes, et enfin les maires, avec le concours du *conseil municipal* et des *commissaires répartiteurs*, assignent à chaque habitant la portion qu'il a à payer. Telle est la marche simple et facile adoptée pour la levée des contributions directes, qui forment un peu plus du tiers des revenus publics de la France. Quant à la *contribution indirecte*, comme elle se prélève sur les objets de consommation, la loi ne peut pas fixer la quotité afférente à chaque citoyen, on le conçoit sans peine; les divers degrés de richesse de ceux-ci, leur plus ou moins de besoins, en déterminent seuls le chiffre. Le soin de recueillir les diverses sommes qui composent le budget national est confié à six administrations principales, parfaitement indépendantes les unes des autres, qui agissent dans leur sphère propre, mais qui relèvent toutes du ministre des finances dont elles reçoivent l'impulsion. Nous allons successivement faire connaître leur spécialité :

1° L'ADMINISTRATION DES CONTRIBUTIONS DIRECTES

s'occupe de la rentrée du montant de l'impôt territorial, des impositions mobilières, des portes et fenêtres, des patentes, etc., etc.

2° L'ADMINISTRATION DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES s'occupe de la perception des droits sur les vins, eaux-de-vie, bière, cidre, sur la navigation des rivières et canaux; de la perception du dixième du produit des octrois des villes, et enfin de la manipulation et de la vente des tabacs et poudres, etc., etc.

3° L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT ET DES DOMAINES s'occupe de la perception des droits d'enregistrement des actes publics, des droits de timbre et du droit spécial sur les journaux, du recouvrement des revenus et prix de vente des domaines de l'État, des amendes, des frais de justice criminelle et militaire, etc., etc.

4° L'ADMINISTRATION DES POSTES s'occupe de la perception de la taxe sur les lettres et journaux, du droit de 5 pour 100 sur les envois d'argent, du produit des places dans les malles-postes et les paquebots de l'État, etc., etc.

5° L'ADMINISTRATION DES DOUANES s'occupe de la perception des droits imposés sur l'importation et l'exportation des marchandises, sur la navigation extérieure, sur la consommation des sels, et enfin du recouvrement des saisies et confiscations effectuées par ses agents, etc., etc.

6° L'ADMINISTRATION DES FORÊTS s'occupe de la conservation des forêts, de la vente des bois, des droits de chasse, des droits sur les rivières navigables et flottables, etc., etc.

Une commission spéciale est chargée de tout ce qui a rapport aux MONNAIES ET MÉDAILLES. Il y a en France treize hôtels des monnaies.

La *Loterie* et la *Ferme des Jeux* ont été supprimées, la première en 1836, la seconde au 1^{er} janvier 1838.

En dehors de ces administrations spéciales, il s'effectue bien quelques autres recettes; mais elles sont trop peu importantes pour que nous les mentionnions ici. Quoi qu'il en soit, toutes les sommes recueillies par les différentes branches de l'administration publique de la France, sont versées entre les mains d'agents du trésor, appelés *receveurs particuliers* et *receveurs généraux*, qui à leur tour les remettent aux *payeurs*, autre classe d'agents du trésor spécialement chargés de payer les dépenses du gouvernement. Quelquefois aussi, sur les indications du ministre des finances, les receveurs généraux envoient leurs fonds à Paris ou sur d'autres points de la France, suivant que les besoins du service l'exigent. Il y a un *receveur général* et un *payeur* par département, dont la résidence est au chef-lieu, excepté dans les départements du *Var* et du *Finistère*, où ils résident à *Toulon* et à *Brest*. Mais ces deux villes quoique simples chefs-lieux d'arrondissement

ment n'en sont plus importante respectifs à cause qui s'y trouvent feiture il y a un

En général toutes nancières ont les sions circonscrit chaque départem service dans chaq 80 départements d tion cependant de domanes et de ce circonscritions n nécessairement pl L'ADMINISTRATI divisée en quatre subdivisées en dir vant indigne les un

1° INSPECTION GÉNÉRALE DES BRASSES sous les directions d'Abbeville, Boulogne, Valenciennes et Charleville.

11° INSPECTION GÉNÉRALE DES PÊCHERIES prend les directions de Strasbourg, et de Digne.

111° INSPECTION GÉNÉRALE DES MONNAIES étend son ressort sur la ville de Marseille, de Poitiers, de Nantes, de Paris, de Reims, de Rouen, de Saint-Malo, de Strasbourg, de Toulon, de Valenciennes, de Yverdon.

112° INSPECTION GÉNÉRALE DES MONNAIES comprend les directions de Nantes, de Saint-Malo, de Strasbourg, de Toulon, de Valenciennes, de Yverdon.

L'ADMINISTRATION des contributions directes est divisée en 32 conservateurs, dont 7,400,000 hect. septième environ app pour la surveillance richesses nationales nistration des con administration a n'admet au noml ceux qui en sortent suffisante. Le tableu chef-lieu respectif cation forestière servateurs qui a son specteurs et des gar

- 1 Paris.
- 2 Rouen.
- 3 Dijon.
- 4 Nancy.
- 5 Strasbourg.
- 6 Colmar.
- 7 Douai.
- 8 Troyes.
- 9 L'imprial.
- 10 Chalons.

ment n'en sont pas moins les villes les plus importantes de leurs départemens respectifs à cause des arsenaux maritimes qui s'y trouvent. Dans chaque sous-préfecture il y a un *receveur particulier*.

En général toutes les administrations financières ont leurs principales subdivisions circonscrites dans les limites de chaque département et ont des chefs de service dans chacun des chefs-lieux des six départemens de la France, à l'exception cependant de l'administration des douanes et de celle des forêts, dont les circonscriptions moins nombreuses sont nécessairement plus étendues.

L'ADMINISTRATION DES DOUANES est divisée en quatre inspections générales subdivisées en directions. Le tableau suivant indique les unes et les autres.

I^{re} INSPECTION GÉNÉRALE DE LILLE : elle embrasse les directions de Cherbourg, Rouen, Abbeville, Boulogne, Dunkerque, Valenciennes et Charleville.

II^e INSPECTION GÉNÉRALE DE COLMAR : elle comprend les directions de Thionville, de Besançon, de Strasbourg, de Grenoble, de Belley et de Digne.

III^e INSPECTION GÉNÉRALE DE MONTPELLIER : elle étend son ressort sur les directions de Toulon, de Marseille, de Perpignan et de Saint-Gaudens.

IV^e INSPECTION GÉNÉRALE DE LA ROCHELLE : elle comprend les directions de Bayonne, de Bordeaux, de Nantes, de Lorient, de Brest et de Saint-Malo.

L'ADMINISTRATION DES FORÊTS est divisée en 32 conservations. La France possède 7,400,000 hectares de forêts dont un septième environ appartient à l'État. C'est pour la surveillance et l'entretien de ces richesses nationales qu'a été créée l'administration des eaux et forêts. Cette administration a une école spéciale et n'admet un nombre de ses agens que ceux qui en sortent avec une instruction suffisante. Le tableau suivant indique le chef-lieu respectif de chaque conservation forestière ou reside un conservateur qui a sous ses ordres des inspecteurs et des gardes à pied et à cheval.

| | |
|-------------|---------------|
| 21 Tours. | 27 Alby. |
| 22 Bourges. | 28 Aix. |
| 23 Moulins. | 29 Niines. |
| 24 Pau. | 30 Aurillac. |
| 25 Rennes. | 31 Bordenaux. |
| 26 Niort. | 32 Ajaccio. |

Il y a en outre quatre directions forestières de la marine royale, chargées de la recherche, du martelage et de l'exploitation des bois propres aux constructions navales. Nous les indiquons ici pour compléter le tableau de l'administration forestière. Le chef-lieu de la première est à PARIS; elle embrasse les départemens qui forment le bassin de la Seine. ORLÉANS est le chef-lieu de la deuxième, qui comprend le bassin de la Loire. ANGOULÊME est le chef-lieu de la troisième, dont le ressort embrasse les départemens formant le bassin de la Garonne. LYON est le chef-lieu de la quatrième, dont dépendent les bassins de la Saône et du Rhône.

Comme nous l'avons déjà dit, toutes ces administrations, chargées d'effectuer les recettes et les dépenses publiques de la France, relèvent du ministre des finances. Il les fait surveiller par des inspecteurs spéciaux qui se dispersent dans les différentes parties du royaume, et qui vont examiner avec soin les registres et les caisses des comptables des plus petites localités. Mais, pour plus de garantie, après que le ministre a vérifié la comptabilité de ses divers agens, il la soumet encore à l'appréciation d'une haute cour, la Cour des Comptes, dont le siège est à Paris, et qui a été instituée pour juger les comptes des recettes et dépenses publiques des divers services, et apurer toutes les liquidations.

Maintenant que nous savons de quelles sources proviennent les divers revenus de la France, et comment on les prélève, faisons connaître en peu de mots leur importance relative. Nous indiquerons ensuite les services divers entre lesquels ces sommes se répartissent. Le lecteur aura ainsi sous les yeux un spécimen du budget de la France, aussi exact que peut le permettre une chose essentiellement variable de sa nature. Ici les chiffres ne doivent être considérés que comme des moyens termes, car jamais le budget d'une grande nation ne peut rester fixe. Le chiffre des recettes, comme celui des dépenses suit nécessairement toutes les phases politiques de l'État, et est soumis à toutes les vicissitudes de décadence et de prospérité de l'industrie et du commerce de la nation.

| | |
|---------------|---------------------|
| 1 Paris. | 11 Metz. |
| 2 Rouen. | 12 Besançon. |
| 3 Dijon. | 13 Font-le-Sauvage. |
| 4 Nancy. | 14 Grenoble. |
| 5 Strasbourg. | 15 Alençon. |
| 6 Colmar. | 16 Bar-le-Duc. |
| 7 Douai. | 17 Chaumont. |
| 8 Troyes. | 18 Vesoul. |
| 9 Dijon. | 19 Maçon. |
| 10 Chalons. | 20 Toulouze. |

Budget de la France présentant, en chiffres ronds, les recettes et les dépenses arrêtées par la loi du 3 mai 1842, pour l'année 1839.

| RECETTES. | | Francs. |
|---|--|---------------|
| CONTRIBUTIONS DIRECTES, qui comprennent : le montant de la contribution foncière, personnelle et mobilière, celle des portes et fenêtres, des patentes, etc. | | 331,869,000 |
| CONTRIBUTIONS INDIRECTES, qui comprennent : les produits des droits sur les boissons, du droit de fabrication des bières, de la vente des tabacs et des poudres, des postes, des perceptions sur les salines et mines de sel de l'est, et du dixième prélevé sur les droits d'octroi des villes, etc. | | 274,236,000 |
| ENREGISTREMENT, TIMBRE ET DOMAINES, qui comprennent : les droits d'enregistrement, de greffes, d'hypothèques, de timbre, etc. | | 225,854,000 |
| DOMAINES, qui comprennent : le montant des droits perçus sur les produits étrangers introduits en France, sur la navigation et sur la consommation des sels, etc. | | 168,549,000 |
| COTIS DE BOIS, qui comprennent : le prix principal des ventes et fermages, des glandées, pâturages, etc., dans les forêts de l'état, le décime compris, etc. | | 31,222,000 |
| PRODUITS DIVERS : 1° Bénéfices de fabrication des monnaies et médailles, le produit des amendes, des droits moratoires, des brevets d'invention, de la vérification des poids et mesures, etc. | | 30,615,000 |
| 2° Ressources extraordinaires et fonds reportés des exercices précédents. | | 80,796,000 |
| TOTAL des recettes. | | 1,293,141,000 |
| DÉPENSES. | | |
| SERVICE de la dette publique, de la caisse d'amortissement, des pensions et des intérêts des cautionnements, etc. | | 335,744,000 |
| DOTATIONS y compris la liste civile et les dépenses des deux Chambres, etc. | | 16,973,000 |
| JUSTICE ET CULTES. 1° <i>Justice</i> . Administration centrale du ministère de la justice; traitement du conseil d'état, de la cour de cassation, des cours royales et tribunaux et des membres des justices de paix, etc. | | 20,401,000 |
| 2° <i>Cultes</i> . Administration centrale des cultes; traitement des clergés catholique, protestant et israélite, etc. | | 35,707,000 |
| AFFAIRES ÉTRANGÈRES. Administration centrale; traitement des ambassadeurs, agents diplomatiques, corps consulaire, frais de voyage, courriers, etc. | | 8,568,000 |
| INSTRUCTION PUBLIQUE. Administration centrale; traitement des divers fonctionnaires de l'université, maîtres d'école, etc. | | 11,802,000 |
| INTERIEUR. Administration centrale; police générale, télégraphes, ponts et chaussées et mines, conservation des monuments publics et bâtiments civils, encouragements aux beaux-arts, acquisitions d'objets d'arts, subventions aux théâtres, secours généraux aux étrangers réfugiés ou condamnés politiques, dépenses départementales, etc. | | 9,422,000 |
| COMMERCE. Administration centrale; établissements thermaux, havres, encouragements et primes accordés aux manufactures, au commerce, à l'industrie, à la pêche et à la navigation, etc. | | 17,837,000 |
| GÉNÉRAL. Administration centrale; solde des états-majors, et des troupes de toute espèce, frais et entretien du matériel et des places fortes, etc. | | 241,136,000 |
| MARINE ET COLONIES. Administration centrale; solde des corps de la marine, frais de constructions navales, entretien des ports, entreprises scientifiques, troupes coloniales, services des colonies, etc. | | 72,469,000 |
| FINANCES. Administration centrale; cour des comptes, hôtels des monnaies, cadastre, traitement des divers agents du trésor, commissions, homologations, frais de perception, de manipulation des tabacs, poudre, timbre, achats des matières premières, etc. | | 116,916,000 |
| TRAVAUX PUBLICS. Administration centrale; édifices, navigation intérieure, routes, chemins de fer, etc. | | 105,903,000 |
| NON-VALEURS, remboursements, primes, escomptes sur droits de douanes, etc. | | 61,734,000 |
| TOTAL des dépenses. | | 1,178,691,000 |

Les deux tableaux que nous venons de présenter ne résument, à proprement parler, que le budget politique et départemental de la France; nous devons cependant en mentionner d'autres, dont la plupart des publicistes négligent de tenir compte, et qui cependant sont très importants. Au budget de l'État nous aurons donc à ajouter celui des *communes* qui s'élève à 162,000,000 de fr., somme à laquelle il faudrait encore ajouter le montant de la *prostitution* exigée des habitants des communes pour l'entretien des

chemins vicinaux, contribution en nature dont on ne tient pas compte et qu'un administrateur habile, M. Saulnier, n'évaluait pas à moins de 20,000,000 de fr. Vient ensuite des budgets moins importants, mais qu'il convient de mentionner : celui des *hôpitaux* et *hospices* qui est de 51,000,000 de fr., et enfin celui des bureaux de bienfaisance qui s'élève encore à plus de 10,000,000 de fr. Les principales sources de ces revenus sont les impositions extraordinaires que s'imposent les communes, le produit des octrois, la location

des immeubles, appartenant aux budgets des 1320 France s'alimentent propres dotations vidus qui y sont subventions et consenties, des le des 6275 bureaux trouvent en France mêmes sources. sentent une somme de fr., à laquelle ter le montant de les *fabriques* de pour l'administrat mens, soit pour l de l'église elle-m minimes, il est v sur un grand no remises, finissent p de fr. au moins. La nature de ces que leurs ressource bles aux besoins gé lité qu'aux besoins Ils n'en sont pas m public de la France. *get général* pour millions; il s'élevait lions; en 1832, à 1, à 1,370 millions; en en 1820, à 1,138 millions; ajoutons q des dépenses présu 1 318 538,000 fr., co accessoires dont nou porterait le chiffre à Cette indication des pendant 28 ans justil nous avons dit de le Tous les comptes ses publiques sont se *Cour des Comptes*, vent être cassés pa que pour violation d ADMINISTRATION lice est rendue dans France d'une man chaque canton, un nome en dernier r d'une faible importa *ciateur* pour les a sont divisées en plus dans chaque arrond *nal de première* i matières civiles et

des immeubles, les intérêts des capitans appartenant aux communes, etc., etc. Les budgets des 1320 hôpitaux et hospices de la France s'alimentent du produit de leurs propres dotations et du travail des individus qui y sont admis, des différentes subventions et allocations qui leur sont consenties, des legs, etc., etc. Le budget des 6275 bureaux de bienfaisance qui se trouvent en France provient à-peu-près des mêmes sources. Ces trois budgets représentent une somme totale de 243,000,000 de fr., à laquelle on pourrait encore ajouter le montant des sommes perçues par les *fabriques* des églises de France, soit pour l'administration des divers sacrements, soit pour la simple fréquentation de l'église elle-même, etc., etc., sommes minimes, il est vrai, mais qui, prélevées sur un grand nombre de personnes, et réunies, finissent par s'élever à 35,000,000 de fr. au moins.

La nature de ces budgets indique assez que leurs ressources sont plutôt applicables aux besoins généraux de chaque localité qu'aux besoins généraux de la nation. Ils n'en sont pas moins affectés au service public de la France. Ainsi le chiffre du *budget général* pour 1830, serait de 1,500 millions; il s'élevait, en 1836, à 1,282 millions; en 1832, à 1,452 millions; en 1830, à 1,470 millions; en 1825, à 1,278 millions; en 1820, à 1,138 millions; en 1815, à 1,190 millions; ajoutons que pour 1843, le budget des dépenses présumées de l'État, s'élève à 1 318 538,000 fr., ce qui, avec les budgets accessoires dont nous avons parlé plus haut, porterait le chiffre à plus de 1,600 millions. Cette indication des chiffres des budgets pendant 28 ans justifie suffisamment ce que nous avons dit de leur extrême mobilité.

Tous les comptes des recettes et dépenses publiques sont soumis à l'examen de la *Cour des Comptes*, dont les arrêts ne peuvent être cassés par le *Conseil d'Etat* que pour violation des formes et de la loi.

ADMINISTRATION JUDICIAIRE. La justice est rendue dans toute l'étendue de la France d'une manière uniforme. Dans chaque canton, un *juge de paix* prononce en dernier ressort sur les affaires d'une faible importance. Il n'est que *conseiller* pour les autres; quelques villes sont divisées en plusieurs justices de paix. Dans chaque arrondissement, un *Tribunal de première instance* connaît des matières civiles et de police conformé-

ment aux codes et aux lois de l'état. Vingt-six *cours royales* connaissent des appels formés contre les jugemens rendus par les tribunaux de leurs ressorts. En matière de délits, le premier degré de juridiction appartient aux justices de paix comme *tribunaux de police municipale*. Les tribunaux de première instance jugeant comme *tribunaux de police correctionnelle*, forment le deuxième degré. Les parties peuvent appeler de leurs jugemens devant la cour royale. Si par suite de l'instruction ou des débats, les faits présentent un caractère plus grave et sont considérés comme crimes, l'affaire est portée devant la *cour d'assises*. Cette cour est formée de membres de la cour royale, ou au moins présidée par l'un d'eux. Elle est assistée d'un *jury* composé de 12 citoyens tirés au sort sur une liste comprenant les électeurs du département ou doivent se tenir les assises, et un certain nombre de citoyens réunissant les capacités exigées par la loi.

Les contestations entre négocians sont jugées par les *Tribunaux de Commerce* composés de juges élus pour trois ans par les notables commerçans et confirmés par le roi. Appel de leurs jugemens, pour les demandes excédant 1,500 fr., peut être porté devant la cour royale. 110 arrondissemens ont des tribunaux de commerce ayant même ressort que ceux de première instance; dans les 242 arrondissemens qui n'ont point de tribunaux spéciaux de commerce, le tribunal de première instance les remplace.

Dans certaines villes manufacturières ou maritimes, il existe en outre des *conseils de prudhommes* qui connaissent des contestations sommaires dans les ateliers, entre les maîtres et les ouvriers, entre les capitaines, les négocians, etc. Enfin dans chaque division militaire et chef-lieu maritime, se tiennent des *conseils de guerre* et des *conseils maritimes* jugeant les crimes et délits commis par ceux qui font partie de l'armée de terre et de mer; leurs décisions peuvent être modifiées par un *conseil de révision*.

Au-dessus de toutes les cours et tribunaux, s'élève la *cour de cassation*, composée des juriconsultes les plus éclairés; son siège est à Paris; elle ne connaît pas du fond des affaires; mais elle examine tous les jugemens et arrêts qui lui sont

déférés, et les casse si la loi n'a pas été strictement exécutée. Voici le tableau des cours royales et des départemens qui forment leur ressort.

| NOMS DES COURS ROYALES | DÉPARTEMENTS. | POPULATION. |
|------------------------|---|-------------|
| AGEN. | Gers, Lot, Lot-et-Garonne | 918,000 |
| AIX. | Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var. | 832,000 |
| AIENS. | Aisne, Oise, Somme. | 1,153,000 |
| ANGERS. | Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe. | 1,278,000 |
| BASTIA. | Corse. | 195,900 |
| BESANÇON. | Doubs, Haute-Saône, Jura. | 517,000 |
| BORDEAUX. | Charente, Dordogne, Gironde | 1,100,000 |
| BOURGES. | Cher, Indre, Nièvre. | 781,000 |
| CAEN. | Calvados, Manche, Orne. | 1,528,000 |
| COLMAR. | Bas-Rhin, Haut-Rhin. | 564,000 |
| DIJON. | Côte-d'Or, Haute-Marne, Saône-et-Loire. | 1,130,000 |
| DOUAI. | Nord, Pas-de-Calais. | 1,645,000 |
| GRENOBLE. | Drôme, Hautes-Alpes, Isère. | 979,000 |
| LIMOGES. | Corrèze, Creuse, Haute-Vienne. | 835,000 |
| LYON. | Ain, Loire, Rhône. | 1,172,000 |
| METZ. | Ardennes, Moselle. | 707,000 |
| MONTPELLIER. | Aude, Aveyron, Hérault, Pyrénées-Orientales. | 1,409,000 |
| NANCY. | Meurthe, Meuse, Vosges. | 1,128,000 |
| NIMES. | Ardeche, Gard, Lozère, Vaucluse. | 1,077,000 |
| ORLÉANS. | Indre-et-Loire, Loiret, Loir-et-Cher. | 836,000 |
| PARIS. | Aube, Eure-et-Loir, Marne, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Yonne. | 2,322,000 |
| PAC. | Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Landes. | 913,000 |
| POITIERS. | Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne. | 1,353,000 |
| RENNES. | Côtes-du-Nord, Finistère, Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan. | 2,574,000 |
| RODM. | Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme. | 1,422,000 |
| ROREN. | Eure, Seine-Inférieure. | 1,118,000 |
| TOULOUSE. | Arriège, Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne. | 1,259,000 |

CIRCONSCRIPTION MILITAIRE. Sous le rapport militaire, tout le royaume est divisé en vingt-et-une *divisions militaires*. Le commandement supérieur de chaque division est confié à un *lieutenant-général*, qui a sous ses ordres autant de *maréchaux-de-camp* qu'il y a de départemens annexes à la division; les divers corps de l'armée qui y sont stationnés obéissent immédiatement à ces of-

ficiers-généraux. Quant à l'administration militaire elle est confiée au corps de l'*Intendance*. Il y a un *intendant militaire* dans chaque chef-lieu de division, et un *sous-intendant militaire* dans chaque département ou subdivision. Le tableau ci-dessous offre les chefs-lieux de chaque division militaire et les départemens qui forment leurs arrondissemens respectifs d'après la dernière organisation

| Nombre d'ordres. | CHEFS-LIEUX DES DIVISIONS MILITAIRES. | DÉPARTEMENTS QUI FORMENT LEUR RESSORT. |
|------------------|---------------------------------------|--|
| I. | PARIS. | Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Aisne, Oise, Loiret, Eure-et-Loir. |
| II. | METZ. | Ardennes, Meuse, Marne. |
| III. | CHALONS. | Moselle, Meurthe, Vosges. |
| IV. | TOURS. | Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Mayenne, Sarthe, Vienne. |
| V. | STRASBOURG. | Haut-Rhin, Bas-Rhin. |
| VI. | BESANÇON. | Doubs, Jura, Haute-Saône. |
| VII. | LYON. | Ain, Isère, Drôme, Hautes-Alpes, Loire, Rhône. |
| VIII. | MARSEILLE. | Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var. |
| IX. | MONTPELLIER. | Ardeche, Gard, Lozère, Hérault, Aveyron. |
| X. | TOULOUSE. | Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Gers, Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot. |
| XI. | BORDEAUX. | Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Lot-et-Garonne. |
| XII. | NANTES. | Loire-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Maine-et-Loire. |
| XIII. | RENNES. | Côtes-du-Nord, Finistère, Ile-et-Vilaine, Morbihan. |
| XIV. | ROREN. | Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine-Inférieure. |
| XV. | BOURGES. | Cher, Indre, Creuse, Nièvre, Haute-Vienne. |
| XVI. | LILLE. | Nord, Pas-de-Calais, Somme. |
| XVII. | BASTIA. | Ile de Corse. |
| XVIII. | DIJON. | Aube, Haute-Marne, Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire. |
| XIX. | CLERMONT. | Allier, Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Corrèze. |
| XX. | BAYONNE. | Landes, Basses-Pyrénées, Gers, Hautes-Pyrénées. |
| XXI. | PERPIGNAN. | Pyrénées-Orientales, Aude, Ariège. |

CIRCONSCRIPTION royaume est divisé en vingt-et-une *divisions militaires* subdivisées en un certain nombre de leurs chefs-lieux des ports. Le tableau ci-dessous offre les chefs-lieux des divisions militaires et les ports principaux.

I^{er} ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Boulogne, Calais, Dunkerque, Rouen, Havre.

II^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

III^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

IV^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

V^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

VI^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

VII^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

VIII^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

IX^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

X^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XI^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XII^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XIII^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XIV^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XV^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XVI^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XVII^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XVIII^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XIX^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XX^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XXI^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XXII^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XXIII^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XXIV^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

XXV^e ARRONDISSEMENT de Paris. Chef-lieu, Paris. Ports, Cherbourg, Brest, Lorient, Nantes, Saint-Nazaire.

CIRCONSCRIPTION MARITIME. Tout le royaume est divisé en cinq *arrondissements* subdivisés en *quartiers*; dans chacun de leurs chefs-lieux il y a un préfet maritime, dont ressortissent plusieurs ports. Le tableau ci-dessous offre les chefs-lieux des cinq préfectures maritimes et les ports principaux qui en relèvent.

I^{er} ARRONDISSEMENT divisé en 12 quartiers. CHERBOURG, chef-lieu. Le Havre, Dunkerque, Calais, Boulogne, Saint-Valery, Dieppe, Fécamp, Rouen, Honfleur, Caen, La Hague.

II^e ARRONDISSEMENT divisé en 8 quartiers. BREST, chef-lieu. Granville, Saint-Malo, Dinan, Saint-Brieuc, Morlaix, Paimpol, Quimper.

III^e ARRONDISSEMENT divisé en 7 quartiers. LORIENT, chef-lieu. Nantes, Auray, Vannes, Belle-Isle, Le Croisic, Paimbeuf.

IV^e ARRONDISSEMENT divisé en 16 quartiers. ROCHEFORT, chef-lieu. Marennes, La Rochelle, Pile de Ré, les Sables, Royan, Blaye, Bordeaux, Pauillac, Langon, Libourne, Dax, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Agen, Villeneuve d'Agen.

V^e ARRONDISSEMENT divisé en 15 quartiers. TOULON, chef-lieu. Arles, Narbonne, Agde, Marseille, Cette, la Ciotat, la Seyne, Saint-Tropez, Martigues, Antibes, Collioure et Ajaccio.

PLACES FORTES ET PORTS MILITAIRES. La France a un grand nombre de forteresses dont quelques-unes sont justement comptées parmi les places les plus fortes de l'Europe. Les principales sont : *Dunkerque, Bergues, Lille, Douai, Cambrai, Valenciennes, Condé, Maubeuge, Avesnes, Rueroy, Givet et Charlemont, Mézières, Sedan, Thionville, Metz, Bitche et Wissembourg* sur la frontière du nord, le long des confins des Pays-Bas, des possessions prussiennes et bavaroises; *Haguenau, Strasbourg, Schelestadt et Neuf-Brébach* sur la frontière orientale du côté de l'Allemagne; *Belfort, Besançon* et le nouveau *fort de l'Écluse* sur la même frontière du côté de la Suisse; *Grenoble et Briançon* sur les confins du royaume Sardé; *Perpignan, Bellegarde et Mont-Louis* sur la frontière de l'Espagne vers l'est; *Saint-Jean-Pied-de-Port* et *Bayonne* vers l'ouest. Les sept forts détachés qu'on a récemment élevés autour de *Lyon* ont fait de cette ville une place de guerre importante; *Langres* et *Chaumont* sont destinés à devenir des places de premier ordre. On doit aussi former des camps retranchés pour 150 à 200,000 hommes, près de *Paris*, de *Metz* et de *Lyon*.

Les ports militaires et les chantiers de construction sont : *Brest, Toulon, Rochefort, Cherbourg* et *Lorient*. On construit aussi à *Bayonne*, à *Nantes* et à *Saint-Servan* des corvettes de guerre.

CIRCONSCRIPTION DES PONTS-ET-CHAUSSEES. Cette administration est l'une des plus intéressantes de la France, tant à cause de son utilité, qu'à cause de l'instruction que possèdent tous ceux qui en font partie. C'est cette administration qui veille à ce que les routes, les ponts, les chaussées, les canaux, les rivières, etc., soient toujours dans un parfait état d'entretien. Elle étend aussi sa sollicitude sur tous les établissements dont l'exploitation peut porter atteinte à la sécurité publique, les machines à vapeur, les grandes usines, les phares, les moulins à eau, etc., etc. Le corps des ingénieurs des ponts-et-chaussées, se compose des élèves les plus distingués sortis de l'école polytechnique, et qui ont suivi pendant deux ans les cours de l'école spéciale des ponts-et-chaussées établie à Paris. Considéré sous ce rapport, tout le royaume est divisé en 12 inspections dirigées par un inspecteur divisionnaire, dont relèvent les ingénieurs en chef, qui résident dans les chefs-lieux des départements compris dans le ressort. Le tableau suivant offre les chefs-lieux des 12 inspections.

| CHEFS-LIEUX DES INSP. | CHEFS-LIEUX DES INSP. |
|-----------------------|-----------------------|
| 1 Paris. | 7 Toulouse. |
| 2 Amiens. | 8 Bordeaux. |
| 3 Nancy. | 9 Tours. |
| 4 Dijon. | 10 Rennes. |
| 5 Lyon. | 11 Alençon. |
| 6 Avignon. | 12 Clermont-Ferrand. |

A l'administration des ponts-et-chaussées est encore attribuée la surveillance de l'exploitation des mines. Sous ce rapport, tout le royaume est partagé en 6 inspections: du nord, de l'est, du centre, du sud-est, du sud-ouest et de l'ouest. Elles comprennent 520 mines actuellement en exploitation, savoir : 303 mines de charbon de terre (houille, anthracite, lignite), 131 de fer, 33 de plomb et d'argent, 16 d'antimoine, 10 d'alun et cuperose, 8 de cuivre, 8 de manganèse, 5 de bismuth, 2 de schiste cachobitumineux, 1 de plumbagine, 1 d'or, 1 de sel gemme. A cette administration est annexée une école spéciale des mines, où se forment des ingénieurs, tous sortis de l'école polytechnique.

Des inspecteurs spéciaux, et principalement des médecins, sont en outre chargés de l'inspection des eaux minérales. Quoique l'on compte en France plus de mille lieux où l'on trouve des sources

minérales, le gouvernement n'en fait inspecter que 76, dont 8 appartiennent à l'état, 43 aux communes et 25 à de simples particuliers. 11 sont considérées de premier ordre, 11 de second ordre et 54 de troisième ordre. Voici quelle est leur nature. PREMIER ORDRE; 4 sulfureuses: Barèges, Bagnères, Cauterets, Luchon. — 3 gazeuses: Mont-d'Or, Vichy, Bourbon-Larchambault. — 4 salines: Plombières, Luxeuil, Bagnères de Bigorre, Bourbonne. DEUXIÈME ORDRE; 6 sulfureuses: Aix, Eaux-Chaudes, Saint-Sauveur, Couterm, Englihen et Bagnols. — 1 gazeuse: Nérès. — 4 salines: Balaruc, Bains, Bourbon-Lancy, Contrexeville. Quant aux eaux de troisième ordre, qui sont au nombre de 23 et dont les propriétés ont une très grande analogie avec celles des deux premiers ordres, nous n'en présenterons pas ici la nomenclature, car elles ne sont que d'un intérêt local. Les établissements thermaux de premier et de second ordre reçoivent annuellement 18,000 baigneurs, et l'on estime que leur dépense ne s'élève pas à moins de 10,000,000 de fr.; ceux de troisième ordre sont fréquentés par 20,000 personnes dont la dépense peut monter à 2,000,000 de fr.

CIRCSCRIPTION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. Considéré sous ce point de vue, tout le royaume est divisé en 27 *Académies universitaires* établies dans les chefs-lieux des cours royales, à l'except-

tion de celles de *Clermont*, de *Cahors* et de *Strasbourg*, qui sont fixées dans ces trois villes au lieu de l'être à *Riom*, à *Agen* et à *Colmar*, où siègent les cours royaux correspondantes. Chaque académie est dirigée par un recteur et deux inspecteurs, et comprend plusieurs facultés et plusieurs collèges royaux, ou bien elle ne comprend qu'une seule faculté ou même quelquefois un seul *Collège royal*, nommé *Lycée* sous l'empire.

Outre ces collèges, en 1840, 33,000 communes étaient pourvues d'écoles publiques recevant 1,641,407 garçons, et 1,240,272 filles. Les écoles primaires supérieures communales et privées recevaient 15,285 élèves. On comptait alors 28,018 écoles catholiques, 677 protestantes, 31 israélites, 2,059 mixtes. De 1838 à 1841, plus de 30 millions ont été employés en acquisitions de maisons d'écoles; 62,850 personnes étaient employées dans les écoles primaires; 352 communes avaient ensemble 555 salles d'asiles, recevant 60,986 enfants, et 70 salles étaient en construction.

| NOMS DES ACADEMIES. | NOMBRE DES FACULTES, COLLEGES, INSTITUTIONS, PENSIONS ET ECOLES DE LEUR RESSORT. |
|---------------------|---|
| AIX. | Comprend les départements des Bouches-du-Rhône, des Basses-Alpes, et du Var. — A <i>Aix</i> , 1 faculté de <i>théologie</i> , 1 de <i>droit</i> , A <i>Marseille</i> , 1 <i>collège royal</i> . Dans le ressort, 11 collèges communaux, 5 institutions, 41 pensions, 2 écoles normales primaires, 1113 écoles primaires. |
| AJACCIO. | Ne comprend que le département de la Corse. — A <i>Bastia</i> , <i>Collège royal</i> . Dans le ressort, 2 collèges communaux, 1 école primaire supérieure, 1 école normale, 287 écoles primaires. |
| AMIENS. | Comprend les départements de l'Aisne, de l'Oise, de la Somme. A <i>Amiens</i> , 1 <i>collège royal</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> . Dans le ressort, 10 collèges communaux, 2 institutions, 50 pensions, 2037 écoles primaires. |
| ANGERS. | Comprend les départements de Maine-et-Loire, de la Mayenne et de la Sarthe. — A <i>Angers</i> , 1 <i>collège royal</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> . Dans le ressort, 18 collèges communaux, 1 institution, 17 pensions, 2 écoles normales primaires, 1212 écoles primaires. |
| BESANCON. | Comprend les départements du Doubs, du Jura, de la Haute-Saône. — A <i>Besançon</i> , 1 faculté de <i>sciences</i> , 1 <i>collège royal</i> , et 1 <i>école secondaire de médecine</i> . Dans le ressort, 15 collèges communaux, 2 institutions, 21 pensions, 1671 écoles primaires. |
| BORDEAUX. | Comprend les départements de la Charente, de la Dordogne et de la Gironde. — A <i>Bordeaux</i> , 1 faculté de <i>théologie</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 7 collèges communaux, 5 institutions, 51 pensions, 2 écoles normales primaires, 1299 écoles primaires. |
| BOURGES. | Comprend les départements du Cher, de l'Indre, de la Nièvre. — A <i>Bourges</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 9 collèges communaux, 1 institution, 21 pensions, 1 école normale primaire, 532 écoles primaires. |
| CAEN. | Comprend les départements du Calvados, de la Manche et de l'Orne. — A <i>Caen</i> , 1 faculté de <i>droit</i> , 1 faculté de <i>sciences</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> , et 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 16 collèges communaux, 1 institution, 25 pensions, 3 écoles normales primaires, et 2310 écoles primaires. |
| CAHORS. | Comprend les départements du Lot, de Lot-et-Garonne, du Gers. — A <i>Cahors</i> , 1 <i>collège royal</i> . — A <i>Auch</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 9 collèges communaux, 1 institution, 47 pensions, 2 écoles normales primaires, 1451 écoles primaires. |
| CLERMONT. | Comprend les départements de l'Allier, du Cantal, de la Haute-Loire, et du Puy-de-Dôme. — A <i>Clermont</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> , et 1 <i>collège royal</i> . — A <i>Moulins</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Au Puy, 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 12 collèges communaux, 30 pensions, 1 école normale primaire, et 1123 écoles primaires. |

| NOMS DES ACADEMIES. | N |
|---------------------|--|
| DIJON. | Col L 8 6 7 |
| DOUAI. | Col 7 6 |
| GRENOBLE | Col n 6 ti Con |
| LIMOGES. | Col A tu Con |
| LYON. | Con de ro 34 |
| METZ. | Com ro 2 é |
| MONTPELLIER. | Com Or col con |
| NANCY. | Com 1 é coll |
| NIMES. | Com A no 26 p |
| ORLEANS. | Com Or 5 col prim |
| PARIS | Com de S théol ces Saint Rolle mau A d 341 nitu |
| PAU. | Com des. 1 ins |
| POITIERS. | Compr Venc dair naux |
| RENNES | Compr la Lo seco et 1 é le res maie |
| ROUEN. | Compr calle sort, prim |
| STRASBOURG. | Compr 1 fac 1 fac colle |
| TULOUSE. | Compr l'arr fac cine. conf bons |

| NOMS DES ACADEMIES. | NOMBRE DES FACULTÉS, COLLEGES, INSTITUTIONS, PENSIONS ET ÉCOLES DE LEUR RESSORT. |
|------------------------|--|
| DIJON. | Comprend les départemens de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne et de Saône-et-Loire. — A <i>Dijon</i> , 1 <i>faculté de droit</i> , 1 <i>des sciences</i> , 1 <i>des lettres</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> et 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 20 collèges communaux, 36 pensions, 2 écoles normales primaires et 1856 écoles primaires. |
| DOUAI. | Comprend les départemens du Nord et du Pas-de-Calais. — A <i>Douai</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 21 collèges communaux, 1 école normale primaire, 6 institutions, 43 pensions, 2643 écoles primaires. |
| GRENOBLE. | Comprend les départemens des Hautes-Alpes, de la Drôme et de l'Isère. — A <i>Grenoble</i> , 1 <i>faculté de droit</i> , 1 <i>de sciences</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> et 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 7 collèges communaux, 4 institutions, 25 pensions, 2 écoles normales primaires, et 1120 écoles primaires. |
| LIMOGES. | Comprend les départemens de la Corrèze, de la Creuse et de la Haute-Vienne. — A <i>Limoges</i> , 1 <i>collège royal</i> . Dans le ressort, 9 collèges communaux, 5 institutions, 18 pensions, 3 écoles normales primaires, et 464 écoles primaires. |
| LYON. | Comprend les départemens de l'Ain, de la Loire et du Rhône. — A <i>Lyon</i> , 1 <i>faculté de théologie</i> , 1 <i>de sciences</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 6 collèges communaux, 10 institutions, 52 pensions, 3 écoles normales primaires, et 1170 écoles primaires. |
| METZ. | Comprend les départemens des Ardennes et de la Moselle. — A <i>Metz</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 5 collèges communaux, 1 institution, 26 pensions, 2 écoles normales primaires, et 1541 écoles primaires. |
| MONTPELLIER. | Comprend les départemens de l'Aude, de l'Aveyron, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales. — A <i>Montpellier</i> , 1 <i>faculté de médecine</i> , 1 <i>de sciences</i> , 1 <i>collège royal</i> . — A <i>Rhodesz</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 17 collèges communaux, 27 institutions, 36 pensions et 1766 écoles primaires. |
| NANCY. | Comprend les départemens de la Meurthe, de la Meuse et des Vosges. — A <i>Nancy</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> , et 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 15 collèges communaux, 25 pensions, 3 écoles normales primaires, 4121 écoles prim. |
| NIMES. | Comprend les départemens de l'Ardeche, du Gard, de la Lozère et de Vaucluse. — A <i>Nîmes</i> , 1 <i>collège royal</i> . — A <i>Alignon</i> , 1 <i>collège royal</i> . — A <i>Tournon</i> , 1 <i>collège royal</i> . Dans le ressort, 10 collèges communaux, 2 institutions, 26 pensions, 4 écoles normales primaires, 1594 écoles primaires. |
| ORLÉANS. | Comprend les départemens d'Indre-et-Loire, du Loiret et de Loir-et-Cher. — A <i>Orléans</i> , 1 <i>collège royal</i> . — A <i>Tours</i> , 1 <i>collège royal</i> . Dans le ressort, 5 collèges communaux, 3 institutions, 31 pensions, 2 écoles normales, 730 écoles primaires. |
| PARIS. | Comprend les départemens de l'Aube, d'Eure-et-Loir, de la Marne, de la Seine, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise et de l'Yonne. — A <i>Paris</i> , 1 <i>faculté de théologie</i> , 1 <i>faculté de droit</i> , 1 <i>faculté de médecine</i> , 1 <i>faculté des sciences</i> , 1 <i>faculté des lettres</i> ; 5 <i>collèges royaux</i> : Louis-le-Grand, Henri IV, Saint-Louis, Bourbon et Charlemagne; 2 <i>collèges municipaux</i> , Stanislas et Rollin. — Dans le <i>département de la Seine</i> , 1 cours normal primaire, 6 institutions, 178 pensions et 596 écoles primaires, dont 381 à Paris. — A <i>Reims</i> , 1 <i>collège royal</i> , et 1 <i>école secondaire de médecine</i> . — A <i>Perseigne</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, non compris 20 collèges communaux, 8 institutions, 89 pensions, 3 écoles normales prim. et 3627 écoles prim. |
| PAU. | Comprend les départemens des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et des Landes. — A <i>Pau</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 19 collèges communaux, 1 institution, 32 pensions, 2 écoles normales primaires et 1731 écoles primaires. |
| POITIERS. | Comprend les départemens de la Charente-Inférieure, des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la Vienne. — A <i>Poitiers</i> , 1 <i>faculté de droit</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 14 collèges communaux, 4 institutions, 31 pensions, 1 école normale primaire et 1536 écoles prim. |
| RENNES. | Comprend les départemens des Côtes-du-Nord, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure et du Morbihan. — A <i>Rennes</i> , 1 <i>faculté de droit</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> , et 1 <i>collège royal</i> . — A <i>Nantes</i> , 1 <i>collège royal</i> et 1 <i>école secondaire de médecine</i> . — A <i>Ponilly</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 18 collèges communaux, 3 institutions, 36 pensions, 2 écoles normales primaires, et 911 écoles primaires. |
| ROUEN. | Comprend les départemens de l'Eure et de la Seine-Inférieure. A <i>Rouen</i> , 1 <i>faculté de théologie</i> , 1 <i>école de médecine</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 9 collèges communaux, 3 institutions, 68 pensions, 2 écoles normales primaires, 1712 écoles primaires. |
| STRASBOURG. | Comprend les départemens du Bas-Rhin et du Haut-Rhin. — A <i>Strasbourg</i> , 1 <i>faculté de théologie pour la confession d'Augsbourg</i> , 1 <i>faculté de droit</i> , 1 <i>faculté de médecine</i> , 1 <i>faculté des sciences</i> , 1 <i>faculté des lettres</i> , 1 <i>collège royal</i> . — Dans le ressort, 12 collèges communaux, 1 institution, 15 pensions, 2 écoles normales primaires, 1543 écoles primaires. |
| TOULOUSE. | Comprend les départemens de l'Arriège, de la Haute-Garonne, du Tarn et de Tarn-et-Garonne. — A <i>Toulouse</i> , 1 <i>faculté de théologie</i> , 1 <i>faculté de droit</i> , 1 <i>faculté des sciences</i> , 1 <i>faculté des lettres</i> , 1 <i>école secondaire de médecine</i> , 1 <i>collège royal</i> . — A <i>Montauban</i> , 1 <i>faculté de théologie pour la confession helvétique</i> . — Dans le ressort, 9 collèges communaux, 6 institutions, 55 pensions, 2 écoles normales primaires, et 1327 écoles primaires. |

Il faut encore nommer l'école polytechnique; l'école normale; l'école des chartes; l'école des ponts-et-chaussées; l'école des ingénieurs géographes; l'école des mines de Paris, qui possède un cabinet complet de la minéralogie de la France; l'école des mineurs de St-Etienne; l'école de chant et de déclamation; l'école des beaux-arts (à Paris et à Rome); des écoles spéciales de mathématiques, de dessin, de commerce et d'industrie; l'école forestière de Nancy; les écoles d'agriculture de Roville et de Grignon; les écoles des arts et métiers de Châlons et d'Angers; l'école spéciale d'Etat-Major; l'école militaire de La Flèche; l'école du génie maritime de Brest; l'école de maistrance à Toulon, etc., etc.

CIRCOSCRPTION ECCLÉSIASTIQUE.
Après avoir indiqué avec détail les circonscriptions des différentes branches de l'administration nous ne pouvons pas omettre celles de l'ordre ecclésiastique, qui sont d'une haute importance, qu'il

que le clergé n'exerce en France aucune juridiction et qu'il n'ait aucune influence sur les affaires temporelles. Le clergé catholique se compose d'environ 40,000 membres depuis les prélats jusqu'aux simples desservans; mais dans les séminaires on compte près de 10,000 élèves qui se destinent à la carrière ecclésiastique. Le personnel des autres cultes ne va guère au-delà de 800 membres. Le tableau suivant offre les 15 *archevêchés* ou provinces ecclésiastiques du royaume avec leurs évêchés respectifs ou sous-provinces, au nombre de soixante-six; la deuxième colonne indique les divisions administratives auxquelles correspond chaque diocèse; la troisième colonne offre leur population absolue. Il a été, en outre, créé en 1838 un évêché d'Alger ressortissant à l'archevêché d'Aix.

TABLEAU DES DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES DE LA FRANCE.

| DIOCÈSES. | DÉPARTEMENS. | POPULATION. |
|----------------------------------|---|-------------|
| <i>Paris</i> | Seine | 1,013,000 |
| Chartres. | Eure-et-Loir. | 278,000 |
| Meaux. | Seine-et-Marne. | 318,000 |
| Orléans. | Loiret. | 304,000 |
| Blois. | Loiret-et-Cher. | 231,000 |
| Versailles. | Seine-et-Oise. | 441,000 |
| <i>Cambrai</i> | Nord | 968,000 |
| Arras. | Pas-de-Calais. | 613,000 |
| <i>Lyon et Vienne</i> | Rhône, Loire | 786,000 |
| Autun. | Saône-et-Loire. | 510,000 |
| Langres. | Haute-Marne. | 248,000 |
| Dijon. | Côte-d'Or. | 367,000 |
| Saint-Claude. | Jura. | 310,000 |
| Grenoble. | Isère. | 624,000 |
| <i>Rouen</i> | Seine-Inférieure | 688,000 |
| Bayeux. | Calvados. | 501,000 |
| Evreux. | Eure. | 422,000 |
| Sézac. | Orne. | 434,000 |
| Coutances. | Manche. | 611,000 |
| <i>Sens et Auxerre</i> | Yonne | 342,000 |
| Troyes. | Aube. | 242,000 |
| Nevers. | Nievre. | 272,000 |
| Moulin. | Allier. | 285,000 |
| <i>Reims</i> | Marne (arrondissement de Reims), Ardennes | 397,000 |
| Soissons. | Aisne. | 490,000 |
| Châlons. | Marne (l'arrondissement de Reims excepté). | 209,000 |
| Beauvais. | Oise. | 385,000 |
| Amiens. | Somme. | 526,000 |
| <i>Tours</i> | Indre-et-Loire. | 290,000 |
| Le Mans. | Sarthe, Mayenne. | 801,000 |
| Angers. | Maine-et-Loire. | 453,000 |
| Rennes. | Ille-et-Vilaine. | 553,000 |
| Nantes. | Loire-Inférieure. | 457,000 |
| Quimper. | Finistère. | 502,000 |
| Yannes. | Morbihan. | 427,000 |
| Saint-Brieux. | Côtes-du-Nord. | 582,000 |
| <i>Bourges</i> | Cher, Indre | 486,000 |
| Clermont. | Puy-de-Dôme. | 567,000 |
| Limoges. | Creuse, Haute-Vienne. | 529,000 |
| Le Puy. | Haute-Loire. | 286,000 |
| Tulle. | Corrèze. | 285,000 |
| Saint-Flour. | Cantal. | 269,000 |
| <i>Alby</i> | Tarn | 328,000 |
| Rhodez. | Aveyron. | 350,000 |
| Calors. | Lot. | 281,000 |
| Meude. | Lozère. | 139,000 |
| Perpignan. | Pyrénées-Orientales. | 151,000 |

Bordeaux.
 Agen.
 Angoulême.
 Poitiers.
 Périgueux.
 La Rochelle.
 Luçon.
 Auch.
 Aire.
 Tarbes.
 Bayonne.
 Toulouse et Narbonne.
 Montauban.
 Pauiers.
 Carcassonne.
 Aix, Arles et Embrun.
 Marseille.
 Fréjus.
 Digne.
 Gap.
 Ajaccio.
 Besançon
 Strasbourg.
 Metz.
 Verdun.
 Bellay.
 Saint-Dié.
 Nancy.
 Aignon
 Nîmes.
 Valence.
 Viviers.
 Montpellier.

Les protestans de la confession luthérienne ont un consistoire central à Strasbourg et quatre dans le Bas-Rhin et une dans le Bas-Rhin d'Alsace (Haute-Saône) formés ou *calvinistes* ou *réformés* ont cinq forment un synode central à Paris; les synodes sont à Strasbourg, Colmar, Metz, Nîmes, Montpellier.

Il est temps maintenant que les protestans servent à alimenter l'industrie de la France. L'importance forcera d'entrer dans l'industrie. Les différé commencent et de l'industrie mené à prendre quel en France qu'à l'avantage. Ce prince fut le premier des encouragements à donner aux manufactures amicales avec l'industrie dans ses états les premiers les excès des manufactures les manufactures des manufactures dans les campagnes.

SUIITE DES DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES DE LA FRANCE.

| Dioc. P&S. | DÉPARTEMENTS. | POPULATION. |
|-----------------------|---|-------------|
| Bordeaux. | Gironde. | 538,000 |
| Agen. | Lot-et-Garonne. | 337,000 |
| Angoulême. | Deux-Sèvres, Vienne. | 354,000 |
| Poitiers. | Dordogne. | 556,000 |
| Brenouville. | Charente-Inférieure. | 464,000 |
| La Rochelle. | Charente-Inférieure. | 424,000 |
| Luçon. | Vendée. | 323,000 |
| Auch. | Gers. | 308,000 |
| Aire. | Landes. | 265,000 |
| Tarbes. | Hautes-Pyrénées. | 222,000 |
| Bayonne. | Basses-Pyrénées. | 412,000 |
| Toulouse et Narbonne. | Haute-Garonne. | 407,000 |
| Montauban. | Tarn-et-Garonne. | 242,000 |
| Pamiers. | Arriège. | 248,000 |
| Carcassonne. | Aude. | 266,000 |
| Aix, Arles et Embrun. | Bouches-du-Rhône (arrondissement de Marseille excepté). | 178,000 |
| Marseille. | Bouches-du-Rhône (arrondissement de Marseille). | 149,000 |
| Fréjus. | Var. | 311,000 |
| Digne. | Basses-Alpes. | 153,000 |
| Gap. | Hautes-Alpes. | 125,000 |
| Ajaccio. | Corse. | 185,000 |
| Besançon. | Doubs, Haute-Saône. | 582,000 |
| Strasbourg. | Haut-Rhin, Bas-Rhin. | 944,000 |
| Metz. | Moselle. | 409,000 |
| Verdun. | Meuse. | 306,000 |
| Belley. | Ain. | 342,000 |
| Saint-Dié. | Vosges. | 580,000 |
| Nancy. | Meurthe. | 403,000 |
| Avignon. | Vaucluse. | 233,000 |
| Nîmes. | Gard. | 348,000 |
| Valence. | Drôme. | 286,000 |
| Viviers. | Ardèche. | 328,000 |
| Montpellier. | Hérault. | 340,000 |

Les protestans de la confession d'Augsbourg ou *luthériens* ont un *consistoire général*, dont le siège est à Strasbourg et six inspections, dont quatre dans le Bas-Rhin, une dans le Haut-Rhin, et une dans le Bas-Rhin dont relève le consistoire d'Hericourt (Haute-Saône). — Les protestans réformés ou *calvinistes* ont des consistoires dont cinq forment un synode, et des églises oratoires dans cinquante-cinq départemens. Les protestans de cette confession ont aussi une faculté à Montauban. — Les *Israélites* ont un consistoire central à Paris; les synagogues consistoriales sont à Strasbourg, Colmar, Metz, Nancy, Bordeaux, Marseille.

Il est temps maintenant de faire connaître quelles sont les principales sources qui servent à alimenter la richesse publique de la France. L'importance du sujet nous forcera d'entrer dans quelques détails.

INDUSTRIE. Les différentes branches du commerce et de l'industrie n'ont commencé à prendre quelque développement en France qu'à l'avènement de Charlemagne. Ce prince fut le premier à leur accorder des encouragemens : il établit des relations amicales avec la Perse ; il accueillit dans ses états les ouvriers italiens, réprima les excès des pirates danois, et retira les fabriques des cloîtres pour les répandre dans les campagnes. Mais après la

mort de Charlemagne, le système féodal étendant partout ses racines, vint étouffer ces germes de prospérité. Philippe-Auguste, à qui le royaume dut la répression de tant d'abus, fit enfin sortir les artisans de l'état d'oppression où les avaient tenus les seigneurs ; de leur côté, les croisés, au retour de leurs expéditions lointaines, apportèrent en France le goût d'une multitude de jouissances qui y étaient inconnues. On commença alors, pour répondre à ces besoins, à préparer des parfums, à distiller le vin, à fabriquer des étoffes. Saint-Louis seconda ce mouvement par de sages lois, et Charles VII fit tout ce qui lui fut possible pour restreindre l'exercice des monopoles. Le luxe de la cour de François I^{er} donne naissance aux fabriques de soieries de Lyon ; Henri IV ne se contenta pas de protéger l'agriculture, il introduit aussi plusieurs branches d'industrie inexploitées. Louis XIV règne : Colbert est mis à la tête des affaires, et bientôt on voit s'ouvrir, par les soins de ce ministre, de nouvelles routes à l'intérieur ; de nouveaux débouchés pour le commerce à l'extérieur. Sous sa protection, Hindret et van Robais viennent s'établir en France ; les ouvriers de

Flandre et de Venise peuplent nos ateliers. Ce fut pendant vingt ans un beau spectacle que le déploiement de tant d'activité, que la création de tant d'établissements nouveaux. Mais la mort de Colbert et la révocation de l'édit de Nantes ruïnèrent toutes ces espérances. Depuis cette époque, ni la persévérance de Turgot, ni les efforts de Trudaine ne purent conjurer les obstacles qui s'opposaient au libre développement de l'industrie française. L'abolition des maîtrises, des jurandes et des corporations pouvait seule lui imprimer un mouvement fort et durable. C'est ce que réalisa la révolution de 1789. La science vint en aide à l'industrie, et dans quelques années, les Fourcroy, les Vauquelin, les Chaptal, les Berthollet la mirent en mesure de répondre aux nombreuses exigences que notre état de guerre avec l'Europe la forçait de satisfaire. Depuis cette époque, sa marche a été toujours ascendante, quoiqu'elle ait eu à subir plusieurs temps d'arrêt, notamment, en 1814 et 1815, par suite de l'invasion étrangère. Les crises de 1818, celles de 1823 et 1824, et enfin celles de 1827 et 1830 ne lui ont pas été moins funestes; néanmoins depuis vingt ans, les différentes branches de l'industrie ont fait en France de notables progrès. Sur plusieurs points, l'industrie agricole a renoncé au funeste système des *jachères* pour le remplacer par celui des *assolements*; les races d'animaux domestiques ont été améliorées par d'heureux croisements; et les nombreux percemens de routes que le gouvernement a fait effectuer ont contribué à favoriser les défrichemens et les nouvelles cultures. Parmi celles-ci figure au premier rang : la *culture de la betterave*, qui a dépassé toutes les espérances. On compte aujourd'hui en France 50 à 60,000 hectares plantés en betteraves qui produisent de 35 à 40,000,000 kilogr. de sucre.

D'après les divers rapports qui ont été faits sur le développement de cette industrie; on estimait que la fabrication du sucre indigène occupait, à la fin de 1835, plus de 120,000 ouvriers, et absorbait un capital de 60,000,000 fr. Voici dans quelle proportion le sucre de betterave est entré depuis quelques années dans la consommation générale :

| Années. | Sucre colonial. | Sucre indigène. |
|----------------|-----------------|-----------------|
| 1828 | 61,255,232 k. | 4,000,000 k. |
| 1831 | 67,512,732 | (10,000,000) |

| | | |
|----------------|------------|------------|
| 1832 | 62,669,638 | 15,000,000 |
| 1834 | 66,951,481 | 20,000,000 |
| 1835 | 60,000,900 | 30,000,000 |

Cette substitution du sucre de betterave au sucre de canne qui s'accroît chaque jour, est, sans contredit, l'un des phénomènes industriels les plus remarquables qui se soit opéré, et dont l'initiative appartient tout entière à la France; aussi, avons-nous jugé nécessaire de l'exposer avec quelques détails. Au reste, voici, d'après les documens officiels publiés par M. Duchâtel, un tableau résumé de la division physique et agricole de la France, par nature de surface, au 1^{er} septembre 1834 :

Propriétés imposables.

| | Hectares. |
|--|------------|
| Terres labourables | 25,569,152 |
| Prés | 4,824,021 |
| Vignes | 2,134,822 |
| Bois | 7,422,311 |
| Verges et jardins | 643,699 |
| Oseraies, aulnaies, etc. | 64,489 |
| Étangs et abreuvoirs | 209,431 |
| Landes, pâtés, bruyères | 7,799,672 |
| Canaux de navigation | 1,631 |
| Cultures diverses | 951,334 |
| Superficie des propriétés bâties | 241,812 |
| | 49,863,610 |

Propriétés non imposables.

| | |
|---|------------|
| Routes et chemins, places, etc. | 1,215,115 |
| Rivières, lacs et ruisseaux | 454,365 |
| Forêts, domaines non productifs | 1,209,432 |
| Cimetières, églises, établis ^s publics | 17,771 |
| TOTAL | 52,760,226 |

Il n'est pas de contrées où la propriété territoriale soit plus divisée qu'en France; tous ces champs, tous ces prés, toutes ces vignes, dont nous venons de présenter la contenance totale sont possédés par 10,808,882 contribuables, et forment 123,360,338 parcelles; mais comme une très grande partie de ces propriétaires sont des pères de famille, dont les enfans ne possèdent pas encore les propriétés qui doivent leur revenir; comme tous ces contribuables ont des héritiers plus ou moins rapprochés, on doit nécessairement s'attendre à voir encore la propriété se morceler de plus en plus; aussi ne peut-on s'empêcher de reconnaître de quelle importance pour la France est l'industrie agricole, puisque les personnes qui y prennent un intérêt direct sont dans la proportion de 5 à 1. Ce n'est pas tout : le capital de la pro-

priété foncière est
M. le comte de Ra
1833, à la tribune
thécaires qui grev
ment un capital d
augmente encore
sés directs. Néanm
basle porte à 10,000
res qui restent ann
et il évalue le produ
à 4,080,000,000 fr
céréales entrent po
les vignobles pour
prairies sont un
viennent les autre
duits du jardinage,
enfin celui des é
dont on peut porter
chevaux, 800,000
moutons; produits
d'ajouter la valeur
35,000,000 de h
en France, et d
annuelle à 200
Les fabri
pas restés
elles se sont multipli
étonnante, et se son
veaux moteurs; en 18
de onze cents machin
nant dans les divers
factures, présentant
de plus de 18,000 et
des manufactures, t
en activité s'élevait
les forges et hauts
L'exposition de 1834,
tés près de 3,000 i
staté les immenses p
les arts métallurgiqu
la préparation des su
et le tissage des diffé
surtout dans la fabrica
et des linges damassés
l'horlogerie fine et de
mine; de la poterie de
ordinaire, dans la l
l'art de colorer les fils
et de coton, dans cel
papier, de tailler et de
dans la fabrication des
préparation des prod
qu'on remarque les pl
et les perfectionneme
rables. L'exploitation de
l'infériorité relative de
comparée à celle de l'A

priété foncière est estimé à 48 milliards ; et M. le comte de Rambuteau fit observer en 1833, à la tribune, que les créances hypothécaires qui grevaient cette propriété forment un capital de dix milliards, ce qui augmente encore le nombre des intéressés directs. Néanmoins M. Mathieu de Dombasle porte à 10,000,000 le nombre d'hectares qui restent annuellement en jachères ; et il évalue le produit total de l'agriculture à 4,980,000,000 fr. Dans ce chiffre les céréales entrent pour 2,700,000,000 fr. ; les vignobles pour 800,000,000 fr. ; les prairies sont un peu au-dessous, puis viennent les autres récoltes ; les produits du jardinage, des forêts, etc., etc., enfin celui des éleveurs de bestiaux, dont on peut porter les résultats à 40,000 chevaux, 800,000 bœufs et 5,200,000 moutons ; produits auxquels il convient d'ajouter la valeur des produits des 30 ou 35,000,000 de bœufs qui se trouvent en France et qui valent la dépouille annuelle à 200,000,000 fr.

Les manufactures et manufactures ne sont pas restées en arrière du mouvement ; elles se sont multipliées d'une manière étonnante, et se sont enrichies de nouveaux moteurs ; en 1835 on comptait près de onze cents machines à vapeur fonctionnant dans les divers ateliers ou manufactures, présentant ensemble une force de plus de 10,000 chevaux. Le nombre des manufactures, fabriques et usines en activité s'élevait en 1834 à 38,030 ; les forges et hauts fourneaux à 4,412. L'exposition de 1834, où se sont présentés près de 3,000 industriels, a constaté les immenses progrès qu'ont faits les arts métallurgiques, la teinturerie, la préparation des substances animales, et le tissage des différentes étoffes. C'est surtout dans la fabrication des cachemires et des linges damassés ; du papier, de l'horlogerie fine et de l'horlogerie commune ; de la poterie de luxe et de la poterie ordinaire, dans la lithographie, dans l'art de colorer les fils et les tissus de soie et de coton, dans celui de peindre sur papier, de tailler et de polir les cristaux, dans la fabrication des armes et dans la préparation des produits chimiques, qu'on remarque les plus grands progrès et les perfectionnements les plus considérables. L'exploitation des houilles, malgré l'infériorité relative de cette industrie, comparée à celle de l'Angleterre, a pris

aussi en France un grand développement. Cependant l'extraction ne suffit pas encore à tous les besoins ; car les différentes consommations s'élèvent à 3,200,000 tonneaux ; et l'extraction des mines françaises n'en fournit que 2,400,000. L'établissement d'un grand nombre de hauts fourneaux, l'introduction de l'air chaud dans les procédés de la fusion ; l'emploi, chaque jour plus général, du fer dans les constructions ont donné un grand essor à cette branche importante de l'industrie. Nous ne citerons qu'un exemple. De 1825 à 1834 une seule compagnie a construit 30 ponts en fer, qui présentent un parcours de 5,300 mètres. Dans ce nombre se trouve le magnifique pont de Rouen, récemment livré à la circulation. D'après le rapport de l'administration des ponts-et-chaussées pour 1835, l'industrie des métaux et des mines crée 140,000,000 fr. de produits tous les ans ; le quart de l'industrie des cotons et un peu plus du tiers des manufactures de laine. Toute l'industrie minérale et métallurgique de France, en y comprenant les fabrications où le feu joue le principal rôle, telles que les verreries et poteries, les fours à chaux et à plâtre et les produits chimiques principaux occupe tous les ans 200,000 ouvriers et fournit 300,000,000 fr. de produits. Les 210 usines qui fabriquent le verre ou les cristaux, donnent à elles seules 30,000,000 fr. de produits.

Nous allons maintenant consigner ici les principaux articles que crée l'industrie française en indiquant les différentes villes du royaume où ces produits s'élaborent.

La *porcelaine* de Sèvres, de Paris, de Limoges et de Bayeux ; la *faïence* de Nevers, de Chantilly, Montereau, Toul, etc. ; les *poteries* de Sarreguemines, Meilhonas ; les *tapis* de la Savonnerie de Paris, d'Aubusson, de Felletin et d'Abbeville ; les *tapisseries* des Gobelins et de Beauvais ; la *chapellerie* de Paris et de Lyon ; les *soies et soieries* de Lyon, Nîmes, Avignon, Annonay et Tours ; les *chapeaux de paille* de Lagnieu, Caen ; les *rubans* de St-Etienne et St-Chamond ; les *draps* d'Elbeuf, de Louviers, de Sedan, de Carcassonne, de Lodève, de Castres, d'Abbeville, de Vire, etc. ; les *étoffes légères en laine* de Reims, Amiens, Beauvais, Paris, etc. ; les *châles* de Paris, Lyon, Nîmes, St-Quentin, etc. ; le *coton*

filé et les étoffes en coton pur et mélangé de Rouen, St-Quentin, Tarare, Paris, Troyes, Lille, Roubaix, Turcoing, Cholet, etc.; la *bonneterie* de Paris, Troyes, Nîmes, Ganges, Lyon, Orléans, Marseille, etc.; les *toiles* de la Flandre, de St-Rambert, de Villefranche, de la Bretagne et du Dauphiné; les *batistes*, les *linons*, les *guzes* et les *tulles* de St-Quentin, Cambrai, Bapaume, Valenciennes, Douai, etc.; la *broderie* de St-Quentin, des départemens de la Meurthe, de la Moselle; les *articles de mode* de Paris; les *dentelles* d'Alençon, Caen, Bayeux, Chantilly, Valenciennes, Douai, le Puy, Mirecourt; les *gants* de Paris, Grenoble, Milhau, Chaumont, Niort, Blois, Vendôme; l'*horlogerie* de Paris, de Besançon et de plusieurs communes du Jura et de la Haute-Saône; l'*affinage, tirage et battage d'or et d'argent* de Trévoux et de Lyon; les *ouvrages en bronze*, l'*orfèvrerie*, la *bijouterie fine et fausse* et les *instrumens de physique et de mathématiques* de Paris; la *joaillerie en pierres fines et en strass* de Paris, Septmoncel; l'*ébénisterie* de Paris; la *carrosserie* et la *sellerie* de Paris, Strasbourg; la *boissellerie* de Villers-Coterets, d'Avesnes, etc.; la *vannerie fine* d'Origny et de Vouziers; les *fers* des Ardennes, de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne, du Nivernais, du Haut et Bas-Rhin; des Vosges, de l'Eure, du Jura, du Danub, etc.; la *clouterie* de l'Aigle, St-Etienne, Rugles, Charleville, etc.; les *épingles* de l'Aigle; la *coutellerie* de Paris, Moulins, St-Etienne, Châtelleraut, Chaumont, Nogent, Langres, Thiers, etc.; la *quincaillerie* de St-Etienne, d'Escarbotin (dite de Picardie), Charleville, Raucourt, Molsheim, Thiers, Rugles, l'Aigle, etc.; la *fabrique des armes blanches* à Klingenthal, St-Etienne, Châtelleraut; et celle des *armes à feu* à Paris, Maubenge, Charleville, St-Etienne, Mutzig, Tulle; les *glaces* de St-Gobain, de St-Quirin, de Cirey; les *cristaux* de Bacarant, Montcenis, Munsthal, Choisy-le-Roi; les *teintureries* de Paris, Rouen, Lyon, Elbenf, Louviers et Nîmes; les *toiles peintes* de Mulhausen, Colmar et autres communes du département du Haut-Rhin, Jouy, St-Denis, Ronen, Beauvais, etc.; les *savons blancs* de Marseille; les *savons noirs et verts* de St-Quentin, Amiens, Abbeville, Lille, Cam-

brai, etc.; les *papiers* d'Annonay, Angoulême, Ambert, Thiers, Limoges, des Vosges, de Vire, Bnges, etc.; les *papiers de tenture* de Paris; la *typographie*, la *gravure* et la *lithographie* de Paris; les *raffineries de sucre* de Paris, d'Orléans, Bordeaux, Marseille, Nantes et Rouen; les nombreuses *fabriques de sucre de betteraves* des départemens du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, de Pont-à-Mousson, etc.; les *fabriques de produits chimiques* de Paris, Rouen, Marseille, Montpellier, du département de l'Aisne, etc.; les *exploitations de Bitume* de Seyssel et de Lampertsloch, dont on fait un excellent emploi pour le passage des trottoirs; les *fromageries* de Gex, Roquefort, d'Auvergne, du Cantal, de Gérardmer, du Mont-d'Or, du Donhs, du Jura, de St-Nectaire, de Viry; les *instrumens de musique* de Paris, Mirecourt et Lacouture; la *tabletterie*, la *tournerie*, d'Oyonax, Ste-Colombe-sur-Flers et St-Claude; la *tannerie*, *corroierie*, *mégisserie* d'Annonay, Rocroy, Pont-Audemer, Troyes, Milhau, Metz, etc.; la *ferroierie* des Ardennes; les *exploitations d'ardoises* des Ardennes, d'Angers; les *liqueurs* de Phalsbourg, de Grenoble, de la Côte, de Grasse; tous ces articles représentent les objets principaux dans lesquels excelle l'industrie française. Les expositions qui ont lieu, à différentes époques, dans les villes de Paris, Lyon, Toulouse, Nantes, Lille, Douai, Cambrai et Metz, contribuent encore à encourager et à accroître ce développement.

COMMERCE. Les produits de l'industrie joints à ceux du sol sont l'objet d'un grand commerce intérieur et extérieur très avantageux à la France. L'évaluation du commerce intérieur est très difficile à établir; il n'existe pas des données exactes sur l'importance des échanges dont il est l'objet. Cependant si l'on admet avec plusieurs publicistes que la somme totale des produits de la France s'élève de 9 à 10 milliards, on ne pourra s'empêcher de reconnaître que le mouvement des échanges à l'intérieur doit être très considérable, car l'exportation des produits indigènes ne s'élève pas à 600,000,000 fr. par année. Les principales villes marchandes de l'intérieur du royaume sont : Paris, Lyon, Rouen, Saint-Btienne, Beaucaire, Aix,

Toulouse, Car-

vellier, Bezillier, Nancy, Mulhouse. Grâce aux publications que le mouvement d'exportation s'effectue soit par les ports connus. Nous allons signaler ici pour signifier les importations de certains articles : bœufs, soie, laine, tabac, teinture, huile, vin, argent, or, indigo, sucre, etc. Les principaux produits de laine et de soie, rubans, dentelles, chanvre ou de lin blanc et de tentures, cartes géographiques, modes, sel, ferronnerie, horlogerie, chapeaux, fruits, parfumerie, merceries, mouvement du commerce, importations et des exportations en 1834 à 1,435,000,000 fr. 1,505,000,000 fr. cette progression est fort importante à c

Tableau du commerce de 1825

| Année. | lm |
|---------------|--------|
| 1825. | fr. 63 |
| 1826. | 66 |
| 1827. | 66 |
| 1828. | 66 |
| 1829. | 61 |
| 1830. | 63 |
| 1831. | 61 |
| 1832. | 66 |
| 1833. | 69 |

En 1825, la France a exporté des produits indigènes, pour 643,800,000 fr.; en 1833, pour 677,400,000 fr. Dans ce total, voici qui y prennent la part

Manuf.

| |
|-----------------------------------|
| Soieries. |
| Tissus de coton. |
| Tissus de laines. |
| Tissus de lin et chanvre. |

Toulouse, Carcassonne, Nîmes, Montpellier, Beziers, Lille, Strasbourg, Nancy, Mulhausen, Perpignan.

Grâce aux tableaux des douanes et aux publications que fait le gouvernement, le mouvement du commerce extérieur qui s'effectue soit par les frontières de terre, soit par les ports de mer est assez bien connu. Nous allons puiser à ces documents pour signaler ici les résultats les plus importants de ce commerce. Les *principaux articles importés* sont : chevaux, bestiaux, soie écrue, cire, suif, pelletterie, laine, tabac en feuilles, bois de teinture, huile, fer, étain, plomb, cuivre, argent, or, soufre, chanvre, coton, indigo, sucre, café, cacao et épiceries. Les *principaux articles exportés* sont : étoffes de laine et de soie, vins, eau-de-vie, rubans, dentelles, draps, toile de chanvre ou de lin, tissus de coton, papier blanc et de tenture, livres, gravures, cartes géographiques, meubles, objets de modes, sel, fer étiré et ouvré, orfèvrerie, horlogerie, porcelaines, glaces, chapeaux, fruits, pierres meulières, parfumerie, mercerie, etc. Le double mouvement du commerce général, des importations et des exportations, s'est élevé en 1834 à 1,435,000,000 fr., en 1835 à 1,505,000,000 fr. Indiquons avec détail cette progression du commerce français fort importante à connaître :

Tableau du commerce général de la France de 1825 à 1833.

| Année. | Importations. | Exportations. |
|---------------|-----------------|----------------|
| 1825. | fr. 533,622,392 | fr 667,294,114 |
| 1826. | 564,728,610 | 660,808,769 |
| 1827. | 568,804,228 | 602,401,276 |
| 1828. | 607,677,321 | 609,922,632 |
| 1829. | 616,363,397 | 607,818,616 |
| 1830. | 638,331,433 | 672,664,064 |
| 1831. | 612,826,651 | 618,169,111 |
| 1832. | 652,872,341 | 696,282,132 |
| 1833. | 693,275,752 | 766,316,312 |

En 1825, la France n'exportait, en produits indigènes, que pour une somme de 643,800,000 fr. ; en 1835 elle s'est élevée à 577,400,000 fr.

Dans ce total, voici quels sont les articles qui y prennent la plus forte part :

| Manufactures. | |
|-----------------------------------|-------------|
| | Francs. |
| Soieries. | 114,000,000 |
| Tissus de coton. | 61,000,000 |
| Tissus de laines. | 39,000,000 |
| Tissus de lin et chanvre. | 31,000,000 |
| | 275,000,000 |

Agriculture.

| | |
|----------------------------------|-------------|
| Vins. | 50,000,000 |
| Eaux-de-vie et liqueurs. | 16,000,000 |
| Garances. | 11,000,000 |
| | 77,000,000 |
| TOTAL GÉNÉRAL. | 352,000,000 |

Chose fort remarquable, Paris fournit à lui seul plus du cinquième des produits français exportés, mais ces articles sont tellement variés qu'il a été impossible de les mentionner dans ce tableau.

Jetons un coup-d'œil sur les importations. La valeur des marchandises importées de différentes provenances, s'est élevée, en 1835, à 700,726,000 francs, dont 520,000,000 fr. seulement ont été livrés à la consommation. Voici quels sont les articles qui y ont pris la plus grande part :

| | Francs. |
|--------------------------------------|------------|
| Coton. | 67,000,000 |
| Soies grèges, etc. | 48,000,000 |
| Métaux. | 41,000,000 |
| Sucres. | 36,000,000 |
| Laines. | 34,000,000 |
| Bois. | 32,000,000 |
| Indigo. | 21,000,000 |
| Peaux et fourrures, etc. | 20,000,000 |
| Huiles fines pour fabriques. | 16,000,000 |
| Houille. | 11,000,000 |

Les principaux points d'arrivage pour ces marchandises sont : *Marseille, le Harre, Bordeaux, Nantes, La Rochelle, Dunkerque, Boulogne, Dieppe, St-Malo, Lorient, Bayonne, Cette*, etc.

Il ne sera pas sans intérêt de faire connaître par quelles nations ce double mouvement de commerce est entretenu : les Etats-Unis y prennent surtout une grande part. En 1835, la France a tiré de ce pays le septième de ses importations et y a trouvé un débouché pour une valeur égale à plus d'un quart de la somme totale de ses produits exportés. Après les Etats-Unis, viennent la Belgique, les colonies françaises, la Sardaigne, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la Suisse, la Turquie et la Russie, dans l'ordre que nous leur assignons. Pendant l'année 1835, les ports de France ont reçu (non compris le cabotage) 10,361 navires, jaugeant ensemble 1,174,32 tonneaux, et il en est sorti 9486, jaugeant 871,946 tonneaux ; mais la France n'effectue pas par elle-même le tiers de ses transports, ce qui la prive d'une source de bénéfices notable, tandis que l'Angleterre fait la moitié des siens et les Etats-Unis les trois quarts des leurs.

On comprendra sans peine qu'avec le faible matériel dont dispose la marine marchande de la France, il ne peut en être autrement. D'après les documents publiés en 1833, par M. Duchâtel, elle se composait de 15,025 navires, jaugeant ensemble 647,107 tonneaux (plus de 10,000 étaient au-dessous de 30 tonneaux), tandis que la marine marchande anglaise possède 24,435 navires jaugeant 2,618,000 tonneaux. Lorsqu'on porte ses regards en arrière, et que l'on compare le mouvement maritime de nos ports il y a cinquante ans, avec celui qui s'y opère aujourd'hui, on ne peut s'empêcher de reconnaître que la marine marchande de la France, est loin d'avoir suivi la même progression que les autres branches d'industrie. Tâchons d'expliquer ce phénomène. Tandis qu'en 1780, l'industrie de la France était encore si peu avancée et inférieure à celle des pays voisins, le commerce français tenait le premier rang en Europe; celui même de l'Angleterre lui demeurait inférieur. La France ne fournissait pas seulement par son commerce et sa marine à toutes ses consommations de denrées et matières étrangères et exotiques; elle était encore en possession de fournir à celles d'une grande partie de l'Europe. Hambourg avait quatre cents raffineries de sucre; la France les approvisionnait de leurs matières premières. La valeur des importations de sucre en France, en 1780, fut de 93,000,000 fr. dont 60,000,000 furent exportés: commerce immense et que d'autres denrées agrandissaient encore. Ainsi, la valeur des importations de café, en 1780, fut de 104,000,000 et celle des exportations de 74,000,000 fr. Lorsque la paix ouvrit les mers, nos principales villes maritimes crurent voir rouvrir devant elles la même carrière qu'avait conquise l'ancienne France. Mais tout était changé: nous avions perdu nos plus belles colonies, et l'Angleterre avait envahi tous les marchés. D'après les documents de l'époque, il résulte que l'entrée des navires dans les ports de France, en 1787 présente un effectif de 882, 845 tonneaux; en 1827 le chiffre des entrées ne donna que 900, 877; différence bien peu considérable, mais qui s'est accrue dans l'espace des dix dernières années, puisque nous trouvons qu'en 1835 les entrées s'élevèrent à près de 1,200,000 tonneaux.

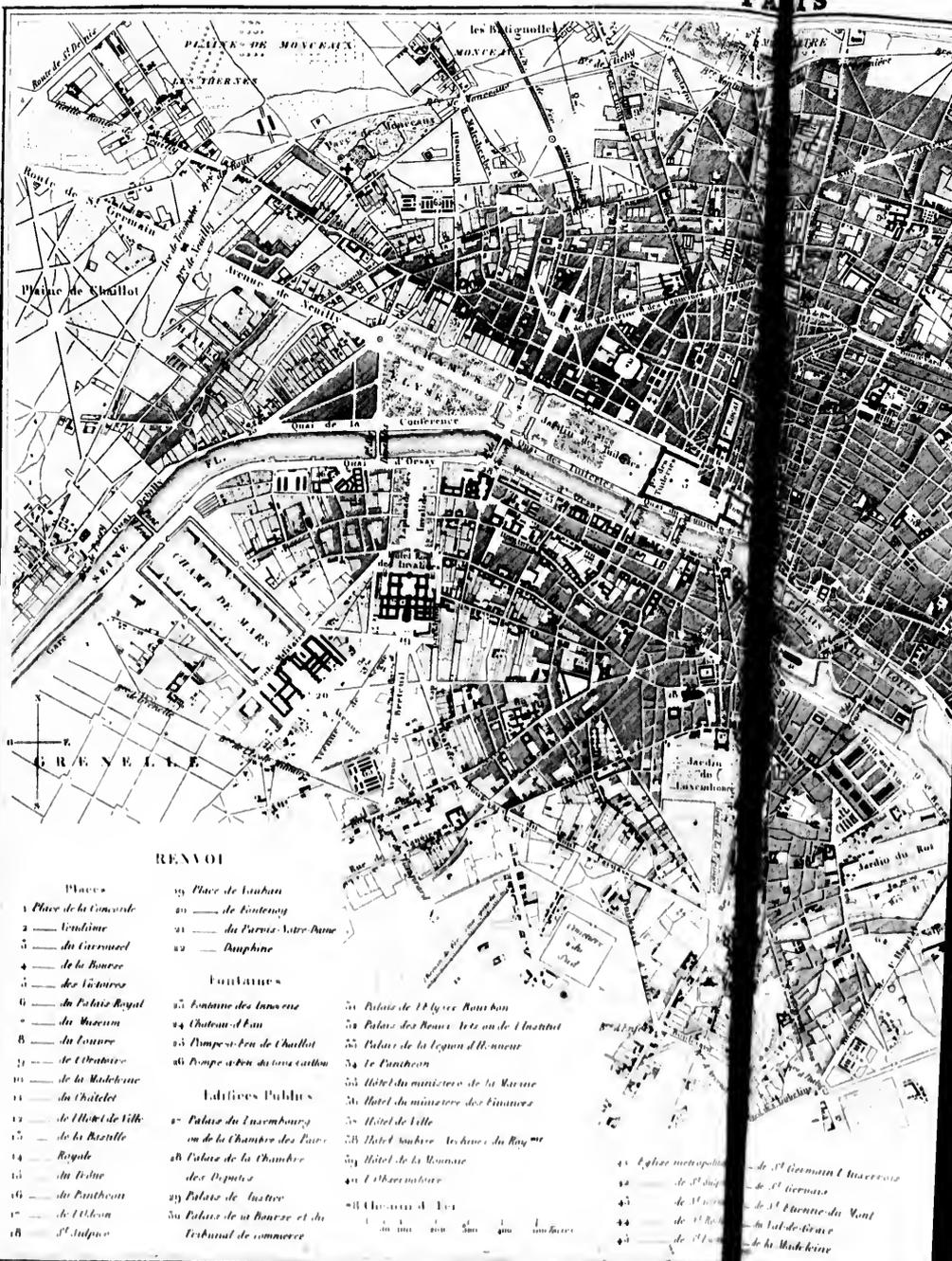
Faisons remarquer toutefois qu'il s'est opéré une augmentation considérable dans le cabotage, c'est-à-dire dans les mouvements qui ont lieu entre les ports français, par navires français. Ce commerce a doublé d'importance dans l'espace des 50 dernières années, indication aussi sûre que positive des progrès que la consommation et la production ont faits à l'intérieur.

Nous terminerons ce rapide aperçu sur le commerce de la France en faisant connaître quelle est l'importance de ses pêcheries. La pêche littorale, dit M. Benoiston de Châteaufort, ou la petite pêche, se fait sur les côtes de France, depuis Fontarabie jusqu'à Dunkerque, et depuis Port-Vendre jusqu'à Nice. Six espèces de poissons en sont l'objet: le hareng, le maquereau, la sardine, les huîtres, le thon et les anchois. Depuis Calais jusqu'à Rouen on pêche le maquereau; à Dieppe et dans la baie de Cancale, le hareng et les huîtres, dont on a exporté 22 millions en Angleterre en 1832; sur toutes les côtes de la Bretagne, à Concarneau, à Douarvenez, Audierne, Pont-l'Abbé, Belle-Île, au Croisic, la sardine, dans la Méditerranée, le thon et les anchois. Avant la révolution, la seule pêche de la sardine sur les côtes de la Bretagne employait 1650 bateaux, 13,600 hommes, et produisait en argent 3 millions et demi; 702 barques, en 1822, amenèrent à Nantes 30 millions de sardines. Aujourd'hui la petite pêche rapporte à la France 12 millions et demi, et emploie 26800 hommes et 6000 bateaux. La pêche du maquereau entre dans cette somme pour 800,000 fr.; celle des huîtres pour 1 million; des sardines pour 2, du hareng pour 3 et demi. La grande pêche ou la pêche de la morue, qui se fait sur les bancs de Terre-Neuve, occupe 340 bateaux et 7000 hommes. Elle a rapporté terme moyen sur 10 ans 1823-32, 34 millions de morues, dont 3 millions et demi sont consommées fraîches, et 31,500,000 salées. Les exportations les plus fortes ont lieu pour l'Italie, la Martinique et la Guadeloupe. Le produit de cette pêche est évalué, en numéraire, à 7,000,000 fr.

Nous avons épuisé les renseignements généraux que nous pouvions consigner ici sur l'administration, le commerce et l'industrie de la France; nous allons à présent donner la description détaillée de ses différentes parties.

s'est
dans
mon-
trau-
merce
e des
siùre
con-
uits à

n sur
con-
s pé-
crois-
èche ,
lepuis
lepuis
pèces
reng ,
es , le
usqu'à
Dieppe
eng et
illions
s côtes
ouar-
e-He ,
diter-
rant la
ardine
loyait
rodui-
2 bar-
30 mil-
petite
ions et
00 ba-
e dans
es mil-
our 2 ,
peche
il sur
40 ba-
porte
4 mi-
dem
00,000
es out
Guar-
re est
fr.
meus
perici
t l'in-
pré-
le sex



RENOVI

- | | |
|--------|------------------------|
| Places | |
| 1 | Place de la Concorde |
| 2 | — Vendôme |
| 3 | — du Carrousel |
| 4 | — de la Bourse |
| 5 | — des Foyatres |
| 6 | — du Palais Royal |
| 7 | — du Museum |
| 8 | — du Louvre |
| 9 | — de l'Oratoire |
| 10 | — de la Madeleine |
| 11 | — du Chatelet |
| 12 | — de l'Hotel de Ville |
| 13 | — de la Bastille |
| 14 | — Royale |
| 15 | — du Palais |
| 16 | — du Pantheon |
| 17 | — de l'Hotel |
| 18 | — St. Julien |
| 19 | Place de l'ancien |
| 20 | — de l'ancien |
| 21 | — du Palais-Notre-Dame |
| 22 | — Dauphine |

Fontaines

- 23 Fontaine des Innocens
- 24 Chateau d' Eau
- 25 Pompe-a-Bien de Chaillot
- 26 Pompe-a-Bien de la Seine

Edifices Publics

- 27 Palais de l'Embarcadere
- 28 Palais de la Chambre des Deputes
- 29 Palais de la Chambre des Deputes
- 30 Palais de la Bourse et du Tribunal de Commerce

- 31 Palais de l'Opera
- 32 Palais des Beaux-Arts ou de l'Institut
- 33 Palais de la Legion d'Honneur
- 34 Le Pantheon
- 35 Hotel du Ministere de la Marine
- 36 Hotel du Ministere des Finances
- 37 Hotel de Ville
- 38 Hotel de la Monnaie
- 39 Hotel de la Monnaie
- 40 L'Observatoire
- 41 Chevaux d'Art

- 42 Eglise metropolitaine
- 43 — de St. Etienne
- 44 — de St. Germain
- 45 — de St. Germain l'Auxerrois
- 46 — de St. Germain des Pres
- 47 — de St. Germain des Pres
- 48 — de St. Germain des Pres
- 49 — de St. Germain des Pres
- 50 — de St. Germain des Pres

0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 metres



Hôpitaux Prisons

- | | |
|----------------------------|-----------------------------------|
| 78 Hôpital de l'Hôtel-Dieu | 131 Prison de la Force |
| 79 — de la Pitié | 132 — de St Pelagie |
| 80 — de la Charité | 133 — des Madalesnonnes |
| 81 — St Antoine | 134 — de St Lazare |
| 82 — Juchin | 135 — pour Dellez |
| 83 — Tockes | 136 Prison Madele |
| 84 — Raquin | 137 Nouveau Boute |
| 85 — St Louis | 138 Prison militaire de l'Abbaye |
| 86 — des Viergiers | 139 Prison militaire de Montargis |
-
- | |
|----------------------------------|
| Hospices |
| 87 — Hospice des Enfans — Jeunes |
| 88 — des Incorables Hom |
| 89 — des Incorables Fem |
| 90 — des Orphelins |
| 91 — Hôtel des Quinze-Vingts |

Plaine d'Orléans

Theatres

- 30 de l'Academie Royale
- de Comedie
- 31 Francaise
- 32 Comedie
- 33 Italien
- 34 de l'Orlean
- 35 de l'Opera Comique
- 36 de la Porte St Martin
- 37 du Temple de la Vierge
- 38 — du Temple Olympique

Halles et Marchés

- 39 Halle au Ble
- 40 Carree du Temple
- 41 Carree de Recurve
- 42 Marche au Vieux
- 43 Marche St Germain
- 44 Marche aux Charreux
- 45 Halles

Etallemens litteraires et Scientifiques

- 46 Sorbonne
- 47 Ecole de Droit
- 48 Ecole de Medecine
- 49 Collège de France
- 50 Ecole Polytechnique
- 51 Ecole des Mines
- 52 Institution des Savants Etrangers
- 53 Ecole des Langues Etrang
- 54 Ecole de Musique
- 55 Conservatoire des Arts et Metiers
- 56 Bibliotheque du Roi
- 57 Muséum d'Histoire Naturelle

TOPOGRAPHIE.

lieu du département du royaume, rési- siège des chambr- putes, centre gén- nistrations public- les plus grandes, les plus commerca- monde. Sous le ra- la population, elle- que Londres; on év- occupe à 34,000,76- mait sa population- âmes. Le recense- tait qu'à 774,338- donne le chiffre de- prendre la *popu-* 1832 le choléra as- ville 18,402 habita-

La construction- irrégulière. Les ma- rues étroites, à Pé- ones vraiment mo- celles de la *Paix* de *Rivoli*, *Royal*, le goût qui prési- des bontiques, l'è- passages *Vivienne* *dal*, *Choiseul*, de *ramas*, du *Saum-* tes de bronzes et de- ment la curiosité des *vards* intérieurs d- plus beaux quarti- Saint-Martin jusq- ment une immense- tique, plantée d'art- sons, de construction- théâtres, et dont les- tées par un concour- meneurs et de marc- sentent l'aspect et- foire perpétuelle. L.c- ou portes *Saint-D-* ajoutent à la beaut- n'est que depuis qu- commencé à établir- longueur de ceux ac- mètres; ils sont en- de Volvic. La moi- contre-allées des bou- que entièrement dal-

Parmi les places- cilerons : la *place* la colonne triomph- montée de la stat-

TOPOGRAPHIE. PARIS, sur la Seine, chef-lieu du département de ce nom et capitale du royaume, résidence ordinaire du roi, siège des chambres des Pairs et des Députés, centre général de toutes les administrations publiques. C'est une des villes les plus grandes, les plus industrieuses, les plus commerçantes et les plus riches du monde. Sous le rapport de l'étendue et de la population, elle n'a de rivale en Europe que Londres; on évalue la superficie qu'elle occupe à 34,000,762 mètres carrés; on estimait sa population à la fin de 1826 à 890,000 âmes. Le recensement de 1831 ne la portait qu'à 774,338 âmes, et celui de 1836 donne le chiffre de 909,000, sans y comprendre la *population flottante*. En 1832 le choléra asiatique a enlevé à cette ville 18,402 habitants.

La construction de Paris est en général irrégulière. Les maisons sont hautes, les rues étroites, à l'exception de quelques-unes vraiment magnifiques, telles que celles de la *Paix*, de *Castiglione*, de *Rivoli*, *Royale*, etc. L'élégance et le goût qui président à l'arrangement des boutiques, l'éclat et la richesse des passages *Vivienne*, *Colbert*, *Véro-Dodat*, *Châteauneuf*, de l'*Opéra*, des *Panorama*, du *Saumon*, galeries étincelantes de bronzes et de dorures, excitent vivement la curiosité des étrangers. Les *boulevards* intérieurs du nord traversant les plus beaux quartiers, depuis le canal Saint-Martin jusqu'à la Madeleine, forment une immense promenade semi-elliptique, plantée d'arbres, bordée de maisons, de constructions variées, de plusieurs théâtres, et dont les contre-allées fréquentées par un concours prodigieux de promeneurs et de marchands d'objets de curiosité présentent l'aspect et le mouvement d'une foire perpétuelle. Les deux arcs de triomphe ou portes *Saint-Denis* et *Saint-Martin* ajoutent à la beauté de ce spectacle. Ce n'est que depuis quelques années qu'on a commencé à établir des trottoirs, et déjà la longueur de ceux achevés dépasse 100,000 mètres; ils sont en bitume ou en dalles de Volvic. La moitié de la surface des contre-allées des boulevards est aussi presque entièrement dallée, ou en bitume.

Parmi les places qui ornent Paris, nous citerons : la *place Vendôme*, où s'élève la colonne triomphale d'Ansterlitz, surmontée de la statue de Napoléon, en

bronze, et plus haute que celle de Trajan à Rome qui lui a servi de modèle; la *place des Victoires*, ornée de la statue équestre de Louis XIV en bronze; la *place Royale*, entourée d'arcades massives et où l'on voit la statue de Louis XIII; celle du *Châtelet* qu'embellit une fontaine surmontée d'une colonne en forme de palmier, portant une Victoire; la *place du Carrousel* au centre des Tuileries et de la galerie du Louvre, décorée d'un arc de triomphe surmonté d'une Victoire conduisant un quadrigé. Ce monument, construit d'après l'arc de triomphe de Septime Sévère à Rome, est trop surchargé d'ornemens et a de trop petites dimensions par rapport à la grande étendue des bâtiments qui l'entourent; la *place Louis XV*, qui a repris le nom de *place de la Concorde*; c'est de ce point que la vue embrasse la vaste promenade des *Champs-Élysées*, l'*arc colossal de l'Étoile*, la *chambre des Députés*, l'*ancien Garde-Meuble* et le *ministère de la marine*, l'*Église de la Madeleine* et les *Tuileries*. L'*Obélisque de Luvor*, monolithe amené d'Égypte s'élève au milieu de la place; de vastes carrés en bitume, deux magnifiques fontaines et huit statues représentant les principales villes de France, complètent la décoration de cette place. La *place de la Bastille*, sur l'emplacement du château de ce nom démoli par le peuple en 1789; on devait y placer une fontaine représentant un éléphant colossal. D'après les nouvelles dispositions, cette fontaine a été remplacée par une belle colonne en bronze destinée à transmettre à la postérité la mémoire des citoyens morts en combattant pendant les journées des 27, 28 et 29 juillet 1830. La *place de la Bourse*, au milieu de laquelle s'élève le superbe édifice dont elle porte le nom, et la *place du Panthéon* qui va être achevée. C'est ici qu'il nous paraît plus convenable de mentionner le *Champ-de-Mars*, vaste parallélogramme qui a près de 3000 pieds de long sur 1200 de large, destiné aux évolutions militaires, aux grandes revues, aux courses de chevaux, aux ascensions aéronautiques; le bel édifice de l'*École Militaire* en forme le côté principal.

Les principaux édifices de cette métropole sont : les *Tuileries*, palais vaste,

mais d'une architecture pesante, résidence du roi, avec un beau jardin public qui est la promenade la plus fréquentée de Paris; le *Louvre*, formant un carré magnifique et présentant une façade d'une beauté grandiose; il communique par ses galeries par une longue galerie contenant une riche collection de tableaux; le *Palais-Royal*, résidence des ducs d'Orléans, ayant un jardin public entouré de quatre galeries, dont celle d'Orléans, vitrée par le haut, est d'une rare magnificence; elles sont garnies de cafés et de boutiques où l'on étale les plus riches marchandises; c'est une petite ville dans la ville même; le *palais Bourbon*, où siège la Chambre des Députés; le *Luxembourg*, où s'assemble celle des Pairs, avec une galerie de tableaux des peintres vivans, et un très beau jardin public; l'*Hôtel des Invalides*, vaste bâtiment où sont logés et nourris plusieurs milliers de militaires infirmes; l'église, d'une architecture riche et élégante, renferme depuis le 15 décembre 1840 le tombeau de l'Empereur Napoléon. Son dôme doré est regardé comme l'édifice le plus élevé de Paris. L'*Hôtel-de-Ville*, semi-gothique, sur la place de Grève, où on exécutait naguère les criminels, a été quintuplé depuis 1837. La nouvelle *Douane* terminée en 1841. La *Bourse*, le plus beau bâtiment de ce genre en Europe, construit sur le modèle du Parthénon d'Athènes, et orné à l'intérieur de peintures à fresque et de cisèlures d'un travail achevé; le *palais de Justice*, qui se distingue par son étendue, par sa grande salle des *Pas-Perdus* et par sa grille magnifique; il occupe l'emplacement du palais des anciens préfets des Gaules, des rois de la première race et des comtes de Paris; l'*Blysée-Bourbon*, superbe maison de plaisance; l'*Ecole des Beaux-Arts*, où l'on a rétabli des monumens précieux de l'architecture du moyen-âge et de celle de la renaissance; on y remarque une superbe copie par Sigalon du Jugement dernier de Michel-Ange; l'*Ecole Militaire*, édifice remarquable surtout par ses grandes dimensions et par sa façade principale; enfin l'*Hôtel des Monnaies* et l'*Ecole de Médecine*, se distinguent encore par l'élégance de leur architecture.

Parmi les églises, les suivantes sont les plus remarquables: *Notre-Dame*, ou la *Métropole*, vaste bâtiment gothique; le *Panthéon* (Sainte-Geneviève), imita-

tion de celui de Rome, temple magnifique et le plus beau de la capitale, surmonté d'une superbe coupole dont l'intérieur est embelli par de belles fresques, peintes par M. Gros; il est destiné à recevoir les restes des grands hommes qui ont bien mérité de la patrie; *Saint-Sulpice*, avec une assez belle façade et une fort riche chapelle; *Saint-Bustache*, d'un ordre mélangé, non encore achevée, malheureusement enfouie au milieu de rues étroites; *Saint-Roch*, devenue l'église paroissiale de la cour; *Saint-Etienne*, remarquable par son jubé d'une architecture si hardie; et la *Madeleine*, superbe édifice dans le style grec, dont le fronton est peut-être le plus grand morceau de sculpture que l'on ait exécuté depuis la renaissance des arts; les figures y ont de 16 à 17 pieds de haut; le sujet qu'il représente est Madeleine pénitente aux pieds de Jésus-Christ; l'*Eglise de Saint-Germain-des-Prés*, la plus ancienne de Paris; *St-Germain-l'Auxerrois*, rendue au culte en 1837; *Notre-Dame-de-Lorette*, petite mais riche de décorations intérieures; enfin la *Sainte-Chapelle*, curieux monumnt du 13^e siècle, servant de dépôt pour les archives du palais de Justice.

Les établissemens de bienfaisance sont nombreux dans cette ville et administrés avec un ordre éclairé et une haute philanthropie. On y compte 12 *hôpitaux civils*, 5 *hôpitaux militaires* et 13 *hospices*. Les principaux établissemens de ce genre sont: l'*Hôtel-Dieu*, le plus important et le plus grand des hôpitaux civils; l'*hospice Beaujon*, la *Salpêtrière*, la *Pitié*, la *Charité*, les *Incurables*, les *Quinze-Vingts*, les *Sourds-Muets*, les *Jeunes-Aveugles*, la *Maternité*, les *Enfans-Trouvés*, la *maison de refuge et de travail pour l'extinction de la mendicité*, etc. A la tête des hôpitaux militaires on doit placer l'*Hôtel des Invalides*, déjà mentionné, et en seconde ligne le *Val-de-Grâce*.

Vingt-trois ponts réunissent les deux parties de la ville divisées par la Seine: les plus beaux sont les ponts d'*Iéna*, d'*Austerlitz*, de *Louis XVI*, aussi nommé pont de la Concorde, et le *Pont-Neuf*, au centre duquel on remarque une belle statue équestre de Henri IV. Viennent ensuite le *Pont-Royal*, le plus fréquemment après le Pont-Neuf; le *Pont-des-Arts*, en fer, remarquable par son élégance; il

ne sert qu'aux piéchalnes de fer, le *Invalides* et le *à la pointe de l'île* mes de deux trav *roussel*, construit et le guichet du L tion particulière. 3 arches; il a 12 cune de ses arches de 48 mètres 80 cen qui forment chaq ereux et ont été fon ou voussoirs réunis boulong. Le poids sent les trois arche viron 700,000 kilog.

Les deux rives de de *quais* spacieux d'arbres destinés aut qu'à l'embellissement En 1841, Paris av *taines*, 111,675 mètr. de conduits d'eau, *loirs*, 190,370 m. de a 115 *Fontaines* p citer celles: des *Inu* de la rue de *Grenelle* *teau d'Eau*, de *Molie*

Considérée sous le seules scientifiques, struction publique, la surpasse toutes les aut *l'instruction élève* comptait pas moins d culières fréquentées p deux sexes; à ce nom 19 *salles d'asile* entre nistration des hospices 3500 élèves; 49 *écoles* tenues par la ville de hospices où 25,035 élè timent l'instruction fin 26 *écoles d'adulte* la ville de Paris et les adultes apprenaient: *l'instruction du se* trait à la même époq 4932 élèves; 31 *inst* *ionnats* dans la ville fréquentés par 7669 g *sous d'instruction* p 10,240 élèves. *l'instru* *supérieurs et des éco* la même année compt dont 316 du sexe fémi mens les plus remarqu

ne sert qu'aux piétons; les trois ponts en chaînes de fer, celui d'*Arcole*, celui des *Invalides* et le pont *Louis-Philippe*, à la pointe de l'île Saint-Louis, sont formés de deux travées. Le *Pont du Carrousel*, construit entre le quai Malaquais et le guichet du Louvre mérite une mention particulière. Ce pont est composé de 3 arches; il a 12 mètres de large et chacune de ses arches présente une ouverture de 48 mètres 80 centimètres. Les courbes, qui forment chaque arche, sont en fer creux et ont été fondues en plusieurs pièces ou voussours réunis ensuite au moyen de boulons. Le poids des fontes qui composent les trois arches de ce pont est d'environ 700,000 kilogrammes.

Les deux rives de la Seine sont bordées de *quais* spacieux, récemment plantés d'arbres destinés autant à l'assainissement qu'à l'embellissement de la ville.

En 1841, Paris avait 1548 *bornes-fontaines*, 111,675 mètr. d'*égouts*, 165,411 m. de *conduits d'eau*, 142,610 m. de *trottoirs*, 190,370 m. de *chaussée bombée*. Il a 115 *Fontaines publiques*; on doit citer celles : des *Innocens*, du *Châtelet*, de la rue de *Grenelle*, de *Guillon*, le *Château d'Eau*, de *Molière*, de *Cuvier*, etc.

Considérée sous le rapport des établissements scientifiques, littéraires et d'instruction publique, la capitale de la France surpasse toutes les autres villes du monde. L'*instruction élémentaire* en 1833 n'y comptait pas moins de 400 écoles particulières fréquentées par 25,000 élèves des deux sexes; à ce nombre il faut ajouter : 19 *salles d'asile* entretenues par l'administration des hospices, et que fréquentent 3500 élèves; 49 *écoles d'enfants* entretenues par la ville de Paris, et 71 par les hospices où 25,035 élèves recevaient gratuitement l'instruction élémentaire, et enfin 26 *écoles d'adultes*, entretenues par la ville de Paris et les hospices, où 1808 adultes apprenaient à lire et à écrire. L'*instruction du second degré* comptait à la même époque 7 collèges avec 4932 élèves; 31 *institutions*, 56 *pensionnats* dans la ville et dans la banlieue fréquentés par 7669 garçons, et 329 *maisons d'instruction* pour les filles avec 10,240 élèves. L'*instruction des degrés supérieurs et des écoles spéciales* dans la même année comptait 17,813 élèves, dont 315 du sexe féminin. Les établissements les plus remarquables de cette der-

nière classe sont : l'*académie universitaire* de Paris, la plus fréquentée du monde, comprenant les *écoles de droit et de médecine*, avec 7446 étudiants. Le *Collège de France* espèce d'université où les professeurs les plus distingués font des cours sur les sciences exactes et naturelles, la médecine, le droit public, la philosophie, la littérature, l'histoire, les langues anciennes et les langues orientales; ces cours sont suivis par un très grand nombre de personnes; le *Muséum royal d'histoire naturelle* (jardin du Roi; jardin des Plantes), où 13 professeurs renommés font des cours sur toutes les branches des sciences naturelles; près de 3000 personnes suivent ces cours. Si le *jardin botanique* de cet établissement est inférieur à ceux de Berlin, de Kew, de Vienne et de quelques autres villes, son musée d'*histoire naturelle* est le plus riche qui existe, celui d'*anatomie comparée*, sa *galerie minéralogique*, sa *ménagerie* sont au nombre des plus beaux établissements de ce genre. L'*école polytechnique*, célèbre par les grands hommes qui en sont sortis, et par la supériorité des études que l'on y fait; institution éminemment utile et qui a été imitée dans plusieurs pays étrangers; l'*école préparatoire* pour former les professeurs, qui vient d'être rétablie sous son nom primitif d'*école normale*; le *conservatoire royal des arts et métiers*, fréquenté par 1000 élèves environ, qui suivent des cours d'économie industrielle, d'arithmétique, de dessin et d'architecture, de mécanique, de chimie et de géométrie appliquées aux arts; l'*école de pharmacie*, qui compte 400 élèves; l'*école d'astronomie* à l'*Observatoire royal*; l'un des plus beaux, des plus célèbres et des plus magnifiques établissements de ce genre; les savans mathématiciens, qui y sont attachés, forment le *bureau des longitudes*, chargé de la publication des observations astronomiques et météorologiques, de la rédaction d'un ouvrage intitulé : *Connaissance des temps* et du perfectionnement des tables astronomiques; l'*école royale de musique et de déclamation lyrique et dramatique*; celle des *beaux-arts*, où l'on enseigne le dessin, la peinture, la gravure, la sculpture, l'architecture, la perspective, etc.; les *écoles royales des ponts-et-chaussées* et des *mines*; cette dernière possède un superbe cabinet de

minéralogie; l'école royale d'application des ingénieurs géographes, où l'on enseigne la géodésie, la topographie et le paysage; l'école d'application du corps royal d'état-major; l'institut royal des sourds-muets; l'institution royale des jeunes aveugles; l'école des langues orientales et celles des chartes et d'archéologie, dans le local de la bibliothèque du roi; l'école royale de mathématiques et dessin, pour les ouvriers se destinant aux professions mécaniques. L'école spéciale du commerce; l'école d'industrie manufacturière; le gymnase normal civil et militaire, etc.

Paris ne compte pas moins de 38 bibliothèques: la Bibliothèque du roi, la plus riche du monde, possède plus de 1,200,000 volumes, c'est la plus grande collection qui existe de livres imprimés. On compte 80,000 manuscrits et 20,000 volumes de recueils de pièces dans toutes les langues écrites; on cite, parmi les grecs, un Pentateuque du IV^e siècle et un palimpseste du Nouveau-Testament, du même siècle ou du suivant; quelques latins sont écrits sur papyrus et en écriture franco-gallique du V^e siècle. Les manuscrits français sont des plus riches et beaucoup sont ornés de peintures. La collection de documents historiques originaux est très importante; les archives des autres états européens s'y sont enrichies de nombreuses copies de titres qui les intéressaient. Le Cabinet des médailles en renferme environ 150,000, dont 80,000 antiques grecques, romaines ou orientales; une belle série de médailles grecques indiennes, et des villes grecques; un médaillon en or de Dioclétien, trouvé en Egypte et unique jusqu'ici. Le Cabinet des estampes n'en renferme pas moins de 1 million et 40 mille, parmi lesquelles, des pièces des maîtres florentins et allemands du XV^e siècle, des Meheln d'un très beau choix, des cartes antiques conservées et complètes, etc.; parmi de belles épreuves de *Nielles*, la planche en argent d'un des plus grands avec son ancienne épreuve sur papier, bien conservée. La collection de cartes et monuments géographiques, quoique d'une date récente se place déjà au premier rang, grâce aux soins éclairés du savant illustre qui la dirige. Vient ensuite la Bibliothèque de l' Arsenal, puis celles de *Ste-Geneviève*, *Mazarine*, de l'Institut, de la Ville, des *Députés*, du *Louvre*, etc.

Parmi les académies, institutions et sociétés savantes qui élèvent si haut la splendeur de la capitale de la France, nous nommerons l'Institut royal de France, divisé en 5 académies, savoir: française, des sciences, des inscriptions et belles-lettres, des beaux-arts, et des sciences morales et politiques; la société royale et centrale d'agriculture; la société d'encouragement pour l'industrie nationale; la société royale des antiquaires de France; la société de géographie; la société pour l'instruction élémentaire, qui entretient plusieurs écoles gratuites; l'athénée des arts; la société philotechnique; l'athénée royal de Paris; la société philomathique; la société d'horticulture; la société française de statistique universelle; la société de statistique de France; la société biblique de Paris; la société des méthodes d'enseignement, avec son école orthomatique; la société asiatique; la société de l'histoire de France publiant chaque année des documents importants, la société géologique de France, qui doit se transporter chaque année dans une province du royaume pour en explorer la nature: la société linéenne; la société d'histoire naturelle; l'Institut historique; la société de pharmacie; la société médico-pratique; la société phrénologique, etc.

Paris possède 20 musées et 35 écoles de beaux-arts. Nous avons parlé des belles collections du Louvre, du Luxembourg et du Jardin des Plantes; la première, l'une des plus riches qui existent se compose de: musée des écoles italienne, flamande et française; musée espagnol; musée des dessins; musée grec et égyptien, contenant une rare collection d'antiquités; musée de sculpture; musée naval; musée d'anglais, légué au Roi par F. Standish. Chaque année il s'y fait une exposition de tableaux, dessins et sculptures d'artistes vivans. Ici nous ajouterons: le musée central d'artillerie, les superbes collections de livres, cartes, manuscrits, etc. du Dépôt de la guerre, les plans en relief des places de guerre, à l'hôtel des Invalides; la riche collection de cartes du Ministère des affaires étrangères; le conservatoire des arts-et-métiers, offrant ce que l'industrie nationale et européenne ont produit de plus curieux en instruments de tous les arts et professions, et en modèles ingénieux;

le dépôt général de la marine; l'atelier, à l'hôtel de la direction des mines, où l'on trouve aussi les carrés et poinçons frappés en France; le cabinet d'anatomie, où l'on voit d'instruments de la galerie de tableaux, au Palais-Léopold-Bourbon; la tour, à l'Institut, en plâtre et en liège, plus fameux de l'antique romaine, indienne et nationale. Nous avons aussi de très belles collections de ce genre, dans notre cadre; par exemple, de très nombreux et très intéressants recueils de documents publiés dans Paris en possèdent un grand nombre, par exemple la tente et le drapeau au Palais-Royal; *Galignani*, rue de la Harpe; la librairie des *Etrangers* et *Américains* à Saint-Augustin.

Nous devons ajouter que les bibliothèques publiques doivent être éclairées et chantées. La seule ville de Paris pour l'importance de la librairie et des presses périodiques; mais, tout ce qui reste à la capitale. On peut sans exagération dire que la première ville du monde, par le double rapport du nombre de bibliothèques et de la presse périodique, en 1832, dont 31 sont quotidiennes et les autres paraissent à des époques. Les 600 livres publiés, en 1832, 5760 en 1833, les 80 imprimeries par la loi, occupaient 180 presses mécaniques et 80 presses mécaniques mues par la vapeur.

le *dépôt général des cartes et plans de la marine*; le *cabinet de minéralogie*, à l'hôtel des Monnaies, où les productions minérales du royaume sont classées par départemens; dans le même local on trouve aussi la superbe collection des carrés et poinçons de médailles et jetons frappés en France depuis François I^{er}; le *cabinet d'anatomie* de l'École de Médecine, où l'on voit une belle collection d'instrumens de chirurgie; la superbe *galerie de tableaux* du *duc d'Orléans*, au Palais-Royal; celle de l'*Elysée-Bourbon*; la *galerie d'architecture*, à l'Institut, composée de modèles en plâtre et en liège, des monumens les plus fameux de l'architecture grecque, romaine, indienne, égyptienne et d'autres nations. Nous ne parlons pas des collections de ce genre appartenant à des particuliers, parce qu'elles n'entrent pas dans notre cadre; Paris en offre un grand nombre et de très remarquables. Mais nous citerons les *cabinets littéraires*, établissemens publics dont quelques-uns sont très bien assortis de livres, de journaux et de recueils périodiques les plus importants publiés dans les Deux-Mondes. Paris en possède actuellement un assez grand nombre, parmi lesquels on distingue *la Tente* et le *Cercle Encyclopédique* au Palais-Royal, les beaux *Salons Galignani*, rue Vivienne, enfin *la Librairie des Etrangers, Française, Anglaise et Américaine*, rue Neuve-Saint-Augustin.

Nous devons ajouter que les bibliothèques publiques doivent être prochainement éclairées et chauffées le soir en hiver.

La seule ville de Londres rivalise avec Paris pour l'importance du commerce de la librairie et des produits de la presse périodique; mais, tout bien calculé, l'avantage reste à la capitale de la France. On peut sans exagération regarder Paris comme la première ville du monde sous le double rapport du commerce de la librairie et de la presse périodique; cette dernière publiait, en 1833, 300 journaux dont 31 sont quotidiens, 50 hebdomadaires et les autres paraissent à différentes époques. Les 600 libraires de Paris ont publié, en 1832, 5760 ouvrages; et, en 1833, les 50 imprimeries, nombre limité par la loi, occupaient 1200 presses à bras et 80 presses mécaniques, dont plusieurs mues par la vapeur. L'*imprimerie*

royale, fondée en 1531 par François I^{er}, est le plus grand établissement de ce genre qui existe, surtout par ses nombreux poinçons, matrices et caractères des langues orientales. Toutes ses fontes réunies pèsent au moins 375,000 kilogrammes et pourraient servir à composer 125,000 pages; dans ces dernières années, selon M. Firmin Didot, cet établissement a mis en activité 300 presses, dont 60 travaillaient jour et nuit.

Les établissemens d'utilité publique sont en général d'une grande beauté et d'une construction parfaite; tels sont les *marchés*, surtout ceux *Saint-Germain, Saint-Honoré* et de la *Vallée*, l'*entrepôt général des vins*, remarquable par son étendue et par l'emménagement de ses caves; le *marché des Innocens*, qui est le principal marché des fruits et des légumes, et au centre duquel on a placé une belle fontaine dessinée en 1551 par Pierre Lescot; la *halle aux blés*, grand édifice circulaire à coupole en fer, vaste et et hardie; les *Abattoirs* élevés aux extrémités de la ville pour éviter le spectacle des animaux tréés chez les bouchers; dans celui de Grenelle on a foré en 1841 à 560 mètres un puits artésien. Les cimetières, parmi lesquels on distingue celui du *Père-Lachaise*, vaste nécropole étincelante de marbre, de granit et de verdure, située hors des murs de Paris, sur une colline couverte de bosquets, de fleurs, et ornée d'un grand nombre de monumens funèbres dont quelques-uns sont d'une rare beauté.

Il n'y a pas de ville en Europe qui possède un plus grand nombre de théâtres, et où l'on trouve des représentations dramatiques et des lieux d'amusemens plus variés; sous ce rapport Paris n'a pas de rivale dans le monde. Sur ses divers théâtres on représente les chefs-d'œuvre de la scène anglaise, italienne et allemande. Paris possède 16 théâtres, non compris le *Cirque Olympique*, les *théâtres extra-muros*, et quelques autres moins importants, tels que *les Ombres Chinoises*, le *théâtre des Funambules*, etc. Les plus remarquables par leur architecture, sont: le *théâtre Ventadour*, l'*Académie royale de Musique* (grand opéra), le *Théâtre-Français*, l'*Odéon*, la *salle Favart*, brûlée en 1838, réédifiée en 1840. Les plus fréquentés sont l'*Opéra*, l'*Opéra-Comique*, les *Français*, le *Cirque*, le *Gymnase-Dramatique*,

le théâtre du Palais-Royal, le Vaudeville, les Variétés, etc., etc. Parmi les théâtres situés hors des barrières on doit citer ceux des *Jeunes Elèves*, sur le boulevard Mont-Parnasse, à Montmartre et à Belleville.

Pendant l'été un grand nombre d'établissements donnent des fêtes où l'on trouve des divertissemens de tout genre; un *Cirque* et un *Panorama* ont été récemment construits dans les Champs-Élysées; les bals publics les plus fréquentés par le peuple en été sont: la *Chaumière*, les *salons de Flore*, de *Mars*, d'*Istis*; et pendant l'hiver: le *Wauxhall*, le *Prado* et le *Cirque des Muses*. Nous devons signaler ici plusieurs *salles de concert*, où l'on exécute la musique des maîtres les plus célèbres; nous citerons la *salle Vivienne*, la *salle Saint-Honoré*, qui donnent aussi des bals pendant l'hiver.

Nous devons citer aussi, sous le rapport de l'art, les *Panorama* et *Diorama*.

Tous les ans, du 25 août au 5 septembre, on fait au Champ-de-Mars des *courSES de cheraux* pour les départemens de l'Aisne, des Ardennes, de l'Aube, de la Côte-d'Or, de Loir-et-Cher, du Loiret, de la Marne, de l'Oise, de la Seine, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise et de l'Yonne. Ces solennités deviennent d'année en année plus intéressantes.

Paris possède plusieurs promenades superbes. Nous avons déjà mentionné celle des *Tuileries*, qui est la plus belle et dont la principale allée conduit par la place Louis XV aux *Champs-Élysées*, immense promenade plantée d'arbres et terminée par l'arc-de-triomphe de l'Étoile, le plus grand des monumens en ce genre que l'on ait élevé depuis la renaissance des arts. Viennent ensuite le *jardin du Luxembourg*, décoré aussi de statues et de pièces de gazon bordées de plates-bandes fleuries; le *jardin des Plantes*, remarquable par des sites variés et pittoresques et par les belles collections scientifiques dont nous avons déjà parlé; le *jardin du Palais-Royal*, qui est plutôt un lieu de rendez-vous d'affaires et de plaisirs qu'une promenade proprement dite.

Parmi les 56 barrières par lesquelles on entre dans cette métropole, quelques-unes forment des espèces de monumens, comme celles de l'*Étoile*, du *Trône*, de la *Villette*, des *Bons-Hommes*, etc.

Les revenus municipaux de Paris s'élevaient à 45 millions, dépassent non-seulement ceux de tous les petits états de l'Europe et même ceux des monarchies Danoise et Norwégienne-Suédoise, mais ils égalent presque la recette de la monarchie Portugaise, même avant les troubles qui ont tant épuisé les finances de cet état. Lors de l'installation du nouveau conseil municipal (le 27 décembre 1834), M. le préfet de la Seine annonçait que les impôts payés à divers titres par les habitans de cette vaste cité s'élevaient à 135,345,000 francs.

Cette ville immense est partagée en 12 arrondissemens pour le civil et subdivisée en 48 quartiers pour la police. Les deux arrondissemens les plus grands pour l'étendue sont: le VIII^e qui comprend les quartiers du *Marais*, *Popincourt*, *Saint-Antoine*, des *Quinze-Vingts*; et le I^{er} qui embrasse les quartiers du *Roule*, des *Champs-Élysées*, de la *Place Vendôme*, des *Tuileries*. La superficie du VIII^e est de 6,102,285 mètres carrés; celle du I^{er} est de 5,853,650. Les deux arrondissemens les plus petits sont: le IV^e qui comprend les quartiers *Saint-Honoré*, du *Louvre*, des *Marchés* et de la *Banque*; et le VII^e qui se compose des quartiers *Saint-Avoie*, du *Mout-de-Piclé*, du *Marché Saint-Jean* et des *Arçis*; la superficie de celui-ci est de 732,572 mètres; celle du IV^e ne monte qu'à 559,004 mètres. Les deux arrondissemens dont la population absolue est la plus considérable sont: le XII^e, composé des quartiers *Saint-Jacques*, *Saint-Marcel*, du *Jardin des Plantes* et de l'*Observatoire*; et le X^e qui comprend les quartiers de la *Monnaie*, de *Saint-Thomas-d'Aquin*, des *Invalides* et du *faubourg Saint-Germain*; le XII^e, en 1820, comptait 97,222 âmes et le X^e 90,023; la population de ces deux arrondissemens égale donc presque celle de Copenhague, et dépasse celles de Stockholm, de Munich, de Florence et de toutes les capitales des états de l'Europe, à l'exception seulement des métropoles des empires d'Autriche, Russe, Ottoman, des monarchies Anglaise, Prussienne, Néerlandaise, Espagnole et Portugaise, et du royaume des Deux-Siciles. Les deux arrondissemens dont la population est la plus petite sont: le III^e qui embrasse les quartiers du *faubourg Poissonnière*, *Montmartre*,

Saint-Eustache et s'élevait à 64,1 quoique le plus pe encore 51,783 habit coup supérieur aux de Wurtemberg, de duchés de Bade, d celles des états du trième rang de l'Eu

Dans les articles *merce*, nous avons nement qu'occupe cette le rapport de l'indu commerciale de ses terons ici que la ca fabrique pour 14 mill plus de 6 millions de d'orfèvrerie, et qu'el ment, comme superfl pour 47 millions de fabricans du royaume ville des dépôts de l en fin que cette métro l'industrie française regardée comme le r tistes en tout genre. Si et quelques autres gr passent pour l'étendue commerce extérieur, l'avantageusement avec industrielles et les pl du monde. La valeur de commerce reçus à *banque de France* da de Paris, monte à 1,2 revenus de cet établisse ment en grande partie capitaux convertis en s'élevait au-delà de 7, Mais pour faire mieux s toute la richesse et tou cette magnifique métro dirions ici un passage trait de l'ouvrage d'un tingué; c'est en quelq de tout ce que nous

« Depuis 1824, dit M. teauent, 6500 trains bateaux nous ont app es vins de la Bourgog charbons du Nivernais Normandie, les blés d marbres du Languedoc Cherbourg et de Volv d'Angers. Paris dema toutes les provinces, il productions de toute e

Saint Eustache et du Mail; sa population s'élevait à 64,161 âmes; le IV^e qui, quoique le plus petit de tous, comptait encore 51,793 habitans, nombre de beaucoup supérieur aux capitales des royaumes de Wurtemberg, de Hanovre, des grands-duchés de Bade, de Hesse et à toutes celles des états du troisième et du quatrième rang de l'Europe.

Dans les articles *industrie et commerce*, nous avons signalé la place éminente qu'occupe cette ville, considérée sous le rapport de l'industrie et des relations commerciales de ses habitans. Nous ajouterons ici que la capitale de la France fabrique pour 14 millions de châles, pour plus de 6 millions de meubles et d'objets d'orfèvrerie, et qu'elle exporte annuellement, comme superflu de ses fabrications, pour 47 millions de francs; que tous les fabricans du royaume ont établi dans cette ville des dépôts de leurs manufactures; enfin que cette métropole est à la tête de l'industrie française et qu'elle peut être regardée comme le rendez-vous des artistes en tout genre. Si Londres, Liverpool et quelques autres grandes villes la dépassent pour l'étendue et l'importance du commerce extérieur, Paris peut rivaliser avantageusement avec les villes les plus industrielles et les plus manufacturières du monde. La valeur moyenne des effets de commerce reçus à l'escompte par la *banque de France* dans la seule enceinte de Paris, monte à 1,200,000,000 fr.; les revenus de cet établissement, qui proviennent en grande partie de l'intérêt de ses capitaux convertis en rentes sur l'Etat, s'élèvent au-delà de 7,000,000 de francs. Mais pour faire mieux sentir à nos lecteurs toute la richesse et toute l'importance de cette magnifique métropole, nous reproduirons ici un passage remarquable, extrait de l'ouvrage d'un statisticien distingué; c'est en quelque sorte le résumé de tout ce que nous venons d'exposer. « Depuis 1824, dit M. Benoiston de Châteaufort, 6500 trains de bois et 18,500 bateaux nous ont apporté chaque année des vins de la Bourgogne, le bois et les charbons du Nivernais, les cidres de la Normandie, les blés de la Picardie, les marbres du Languedoc, les granits de Cherbourg et de Volvic et les ardoises d'Angers. Paris demande sans cesse à toutes les provinces, il en appelle à lui les productions de toute espèce, il lui faut

tout ce que produit la France, tout ce qui existe. Heureuse, mille fois heureuse cette même France, de trouver dans les approvisionnement de sa capitale un commerce intérieur toujours sûr, toujours actif et qui équivaut lui seul au commerce entier de deux ou trois royaumes. Il y a vraiment quelque chose qui étonne l'imagination, à penser que Paris représente aujourd'hui quinze villes de 60,000 âmes chacune; qu'il demande à l'agriculture les récoltes de 400,000 arpens de terre, à l'industrie les produits de toutes les manufactures du royaume; et qu'une somme d'environ un milliard sort tous les ans de son sein, et va se répandre dans l'intérieur des provinces. »

En 1840, on a commencé, autour de Paris, d'immenses travaux de fortifications.

Dans un rayon de 44 milles, on trouve un grand nombre de villes et de lieux remarquables, nous commencerons par indiquer ceux qui appartiennent au département de la Seine, dont Paris est le chef-lieu.

SAINT-DENIS, chef-lieu d'arrondissement, près de la rive droite de la Seine, jolie petite ville très commerçante. Son ancienne *église*, édifiée gallo-romaine d'une grande légèreté, sert à la sépulture des rois. Dans le bâtiment de l'ancienne abbaye ou a établi la *maison royale d'instruction* pour les filles des chevaliers de la Légion-d'Honneur; elle contient 500 élèves dont 400 sont entretenues aux frais du gouvernement. Saint-Denis possède plusieurs pensionnats, de magnifiques *pépinières*, deux *puits artésiens*, une belle *caserne*, et de nombreux établissemens industriels qu'alimentent les eaux du Cron et dont les principaux sont douze vastes moulins à farine remarquables par leur ingénieux mécanisme et destinés à l'approvisionnement de Paris. Nous citerons aussi la *filature de caoutchou* de MM. Guibal et Rattier, dont les produits sont très recherchés. *Charonne*, petit village remarquable par son industrie et surtout par son *école de commerce et d'industrie* mentionnée dans la description de Paris, et dirigée par M. Pinel-Grandchamps; c'est un des plus beaux et des plus utiles établissemens de ce genre. *Auteuil*, gros village où l'on voit encore les *maisons de Molière*, de *Boileau* et les tombeaux d'*Helvétius* et de *Aguesseau*; la *maison d'éducation commerciale* de M. Pitohet, ainsi qu'un grand nombre de fabriques, ajoutent à l'importance d'Auteuil. *Passy*, grand village, dans une position charmante sur la rive droite de la Seine, avec un grand nombre de belles maisons de plaisance, un bel établissement *orthopédique*, et deux sources d'*eaux minérales*. On y admire la belle *collection de palmiers* de M. Fulchiron. *Boulogne*, entre la Seine et le bois de ce nom, qui est le rendez-vous des promeneurs de la capitale. *St-Ouen*, village sur la rive droite de la

Seine, avec un beau château d'où Louis XVIII data la déclaration préliminaire de la Charte. On y trouve plusieurs manufactures, et on vient d'y ouvrir un puits artésien, un nouveau port avec de vastes bassins, des quais spacieux et de grands magasins pour la réception et l'entrepôt des marchandises. *Clichy-la-Garenne et La Chapelle*, gros villages, remarquables par leurs établissements industriels. *Les Batignolles*, commune créée en 1830, et florissante par son industrie. *Montmartre*, sur une hauteur, avec un grand nombre de fabriques de *petits bronzes*; c'est un des points les plus importants pour la défense de Paris; on vient d'y établir un système de *distribution d'eau*, fort ingénieux. *Neuilly*, bourg sur la rive droite de la Seine, remarquable par son beau *port* et par le *château*, propriété particulière du roi régnant, sans contredit l'une des maisons de campagne les plus agréables de Paris. Elle appartenait autrefois à la princesse Borghèse, mais elle a été beaucoup embellie et presque entièrement changée par Louis-Philippe, qui y passe une partie de la belle saison. *Nanterre*, petit bourg, où l'on exploite des carrières de plâtre et de pierres à bâtir; il s'y trouve aussi une grande fabrique de produits chimiques. Le *Mont-Falézien*, siège d'un établissement pieux, appartient à cette commune. *Belleville*, sur une hauteur, célèbre, ainsi que *Mont-Montant* et la *butte St-Chamont*, par le courage que les élèves de l'école polytechnique et les soldats français déploierent contre les armées alliées en 1814. A Belleville on trouve de belles maisons de campagne, un grand nombre de pensionnats et plusieurs établissements industriels, ainsi que des carrières de plâtre et des pépinières. On doit aussi mentionner le *jardin des enfans* et le *théâtre de Seveste frères*. La *villette*, sur le canal de St-Denis, gros bourg, florissant par son industrie variée, on y remarque surtout la grande fabrique de *sucre indigène* de M. *Boucher*.

SEEAUX, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, remarquable par quelques restes du *château* et du *parc* construits par Colbert, et que le *duc de Maine*, puis le *duc de Penthièvre* possédèrent. Comme à Poissy on y tient un marché qui fournit un grand nombre de bestiaux pour la consommation de Paris. Son parc est le rendez-vous d'une société brillante; on y donne des bals champêtres tous les jours de fête pendant la belle saison. De 1700 à 1750 le château de Seeaux fut le rendez-vous de prédilection de La Motte, de Fontenelle, de Voltaire, de Chaulieu, de St-Laure, Florian et mourut en 1794. *Arceuil*, petit village, renommé par son *aqueduc* qui fournit de l'eau à Paris, par ses belles *pépinières* et surtout par l'*académie libre* des savans illustres qui s'y réunissaient chez Barthold. On y voit des restes de l'*aqueduc* de l'empereur Julien, sur les ruines duquel on a construit l'*aqueduc* moderne. *Choisy-le-Roi*, sur la rive gauche de la Seine, village remarquable par ses nombreuses manufactures, par ses fabriques de *cure vetin* et par plusieurs belles maisons de campagne. *Fauquierard*, gros bourg qui s'agrandit tous les

jours, et important par l'industrie de ses habitans. *Grenelle*, commune créée en 1819, elle possède plusieurs fabriques et une belle *salle de spectacle* pour 1300 personnes. *Gentilly*, gros bourg, remarquable surtout pour avoir, selon quelques auteurs, servi de résidence aux rois de la première et de la deuxième race. Près de là se trouve: *Bicêtre*, avec un vaste château où on déposait naguère les condamnés au bagne, et consacré maintenant à recevoir les hommes indigens, infirmes, ou âgés de 70 ans, et en outre au traitement des aliénés. *Montreuil*, gros village renommé par son *industrie horticole* et par sa culture en grand des pêches. *Bercy*, sur la rive droite de la Seine, gros village où sont les entrepôts de vin, d'eau-de-vie et d'huile pour la consommation de Paris; détruits en 1820, par un incendie, ils sont aujourd'hui plus florissans que jamais. On doit mentionner l'*école d'industrie* et de *commerce* de M. *Mailhal*. *Fauveres*, village remarquable par sa *maison de santé pour les aliénés riches*. *Villejuif*, autre village, avec des *carrières de pierres à bâtir* d'excellente qualité. *Charenton*, bourg, divisé en deux communes: *Charenton-le-Pont*, et *Charenton-St-Maurice*, au confluent de la Marne avec la Seine. Dans la première, on trouve la célèbre *maison de santé pour les aliénés*, qui porte le nom de *Charenton*, et dans la seconde une grande fonderie où l'on fabrique des machines à vapeur. *Maisons Alfort*, village séparé de Charenton seulement par la Marne. Son *école royale d'économie rurale et vétérinaire* jouit d'une grande célébrité; on y remarque des hôpitaux pour les animaux malades, un laboratoire de chimie, un cabinet d'anatomie, un autre de pathologie, un jardin botanique et un amphithéâtre. *Incennes* se fait remarquer par le beau parc qui l'environne, entouré de murs malgré son étendue de 732 hectares, et par son ancien château habité par les rois de France depuis Louis VII jusqu'à Louis XIII. Cette petite ville est aussi importante par son *école d'artillerie* et sa magnifique *salle d'armes*. Une colonne en granit et un saule pleureur, placés dans un fossé, rappellent la mort tragique du duc d'Enghien, qui y a été fusillé en 1801. Les fortifications qui, depuis 1830, ont été annexées au château, rendent cette place très importante. Le *donjon*, qui est aussi une de ses dépendances, est célèbre dans les annales de l'histoire de France comme prison d'Etat. *Issy*, gros village qui fournit beaucoup de fruits, d'herbages, de légumes et de lait à Paris. Ses pépinières sont les plus renommées des environs de la capitale. *Issy*, gros village industriel, où l'on peut voir d'immenses *carrés* à double courant d'air taillés dans le roc; elle appartient à M. Delacroix et sert d'entrepôt de conservation pour les produits agricoles, tels que grains, vins, farines, etc.

Tous ces lieux forment les environs immédiats de Paris et sont situés dans le département de la Seine; les suivans sont un peu plus éloignés et appartiennent aux départemens limitrophes. Ce sont les de-

partemens de Seine-et-Marne et de l'Oise, qui successivement les p-

DÉPARTEMENT

VERSAILLES, ville du département de France, chef-lieu de commerce, bâtie en 1672, et très déclinée, où on prétend qu'il y a 80,000 habitans; elle a d'hui que 35,400. Cependant elle tenait une manière assez sensée, et doit surtout au grand roi qui vint visiter le château où *Palais* a été par le roi Louis Philippe. *Musée historique*, les immenses galeries restaurées à neuf, grande magnificence, considérable de tableaux peints, dans un coup d'oeil les événemens principaux de France, que l'on a puis les premiers tableaux jusqu'à nos jours.

Le château bâti de 1672 à 1700 la ville de France. On admire les jets des *Eaux* avec l'aide de la machine à vapeur, qui est le plus grand et qui était l'une des plus magnifiques. On admire surtout le jardin, les belles perspectives et les dorures particulièrement le plafond de deux tableaux de LeMoine; et encore la galerie des principaux exploits attendant un château remarquable par son architecture et rempli de sculpture et de peinture en quantité de statues, thermes et de groupes en bronze et plâtre, coupé en deux par ses prolonges à l'horizon un grand nombre de jets de fontaines, de jets qui sur-

partemens de *Seine-et-Oise*, de *Seine-et-Marne* et de l'*Oise*. Nous allons successivement les parcourir.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE.

VERSAILLES, ville épiscopale, chef-lieu du département de *Seine-et-Oise*, peu commerçante, bâtie par Louis XIV en 1672, et très déchue depuis 1700, époque où on prétend qu'elle comptait environ 80,000 habitans; elle n'en possède aujourd'hui que 35,400. Depuis quelques années, cependant elle tend à augmenter d'une manière assez sensible, avantage qu'elle doit surtout au grand nombre de voyageurs qui vont visiter le château royal. Ce château ou *Palais* a été récemment restauré par le roi Louis Philippe qui en a fait un *Musée historique*; les appartemens et les immenses galeries ont été entièrement restaurés à neuf et décorés avec une grande magnificence; un nombre considérable de tableaux et de statues rappellent, dans un ordre chronologique, les événemens principaux de l'histoire de France, que l'on peut suivre ainsi depuis les premiers temps de la monarchie jusqu'à nos jours.

Le château, bâti par Louis XIV, a été de 1672 à 1790 la résidence des rois de France. On admire, dans le parc, le jeu des *Bains* amenées de la Seine à l'aide de la *machine de Marly*. Dans cet édifice, qui est le plus beau du royaume et qui était l'une des *résidences royales les plus magnifiques du monde*, on admire surtout la façade du côté du jardin, les belles peintures, les sculptures et les dorures des appartemens, particulièrement le salon d'Hercule, orné de deux tableaux de Paul Véronèse, et le plafond de Lemoine; et plus particulièrement encore la galerie où Lebrun a peint les principaux exploits de Louis XIV. Attenant au château on voit la *chapelle*, remarquable par la pureté de son architecture et remplie de chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture. Une prodigieuse quantité de statues, de bustes, de thermes et de groupes, tant en marbre qu'en bronze et plomb bronzé, décore le parc d'une étendue de 384,000 toises carrées, coupé en deux par un large canal, qui se prolonge à l'horizon. On y voit en outre un grand nombre de bassins au milieu desquels l'eau s'élève en gerbes, en faisceaux ou jets qui surpassent en hauteur

les plus grands arbres. L'*orangerie*, les *serres chaudes*, les *grandes* et les *petites écuries* sont aussi construites avec beaucoup de goût. Dans l'*orangerie*, on fait remarquer deux orangers plantés, l'un par François I^{er}, l'autre par Henri IV. A l'extrémité du parc se trouvent le *Grand* et le *Petit-Trianon*; le premier, bâti par Louis XIV, est tout revêtu de marbre et entouré de belles plantations; il réalise par sa magnificence les brillantes fictions du Tasse dans la description du palais d'Armide; le second, construit par Louis XV et embelli par Marie-Antoinette, est remarquable par son beau jardin anglais, où l'art est partout caché sous le voile de la nature.

Versailles possède plusieurs établissemens littéraires et scientifiques; nous nommerons le magnifique *collège royal*, l'*école normale d'instituteurs primaires*, l'*école de dessin et de musique*, le *cours de géométrie et mécanique appliquées aux arts*, la *société royale d'agriculture et des arts*, la *société des sciences, lettres et arts*, la *société des sciences naturelles*, le *musée*, la *bibliothèque*, et surtout le *musée historique* fondé en 1834 par Louis-Philippe dans le château, et dont nous avons parlé plus haut.

Deux *chemins de fer* établissent une communication rapide avec Paris, celui de la rive droite de la Seine s'embranchant sur celui de St-Germain; des omnibus conduisent aux centres principaux des 2 villes

C'est à Versailles, le 20 juin 1789, que les représentans des communes de France, constitués en Assemblée nationale, prêtèrent le *fameux serment du jeu de paume* qui eut tant d'influence sur la révolution.

Les environs de Versailles offrent des promenades délicieuses et des villages où se pressent des établissemens industriels de toute espèce. Nous citerons : *Grignon*, où se trouve l'*Institut royal agronomique* établi depuis quelques années; un banc calcaire riche en coquillages fossiles a donné une grande célébrité à ce petit lieu; *St-Cyr*, qui renferme une *école spéciale militaire* pour 300 élèves, établie dans les vastes bâtimens de l'abbaye royale, fondée par madame de Maintenon; *Jouy*, dont la manufacture de toiles peintes comptait 1600 ouvriers sous le règne impérial et qui est réduite à 300; on y voit aussi un *haras*. *Argenteuil*, sur la rive droite de la Seine, bourg remarquable par ses vignobles et par quelques pans de muraille qui ont appartenu au monastère, dont la célèbre Hélène a été la supérieure. *Orsay*, siége d'une grande exploi-

tation de grès à paver. Nous citerons encore dans ce département :

CORBEIL et MANTES sur la Seine, et PONTOISE sur l'Oise, petites villes commerçantes et industrielles, ch.-l. d'arr., avec *société d'agriculture*. Pontoise a un collège. Le *chemin de fer* d'Orléans est ouvert sur Corbeil depuis 1840. Dans les environs de cette dernière on voit *Athis*, village important par sa grande manufacture de fers et aciers laminés, fondée en 1825, et exploitée par des Anglais. ETAMPES, chef-lieu d'arrondissement, petite ville industrielle avec un *collège* et une *société d'agriculture*. Ses fréquentes relations avec Paris la rendent très commerçante. On calcule qu'il sort chaque jour par la barrière dite de *St-Michel*, 3,600,000 kilogrammes de marchandises destinées pour Paris; elles sont transportées par 1780 voitures, dont 930 à un cheval, 380 à 4, et 170 à 5 chevaux. Les autres sont à 2 et 3 chevaux.

Dans les environs d'Etampes est situé *Méréville*, bourg où se tiennent les plus importants marchés du département, pour les denrées destinées à l'approvisionnement de Paris. On y voit la belle propriété connue sous le nom de *Folie Méréville*, dont on vante le vaste château et les magnifiques jardins. *Meudon*, joli bourg bâti sur un coteau élevé, avec un *château royal* remarquable par sa belle terrasse. Marie-Louise et son fils l'habitèrent pendant la campagne de Moscou. Au *Bas-Meudon* est une verrerie considérable, appelée *verrière de Sèvres*. *Sèvres*, petit bourg, sur la rive gauche de la Seine, renommé dans toute l'Europe par sa *manufacture royale de porcelaine*, dont les produits surpassent tout ce que l'on fait ailleurs de plus beau en ce genre. *St-Cloud*, joli bourg, sur le penchant d'une colline au bord de la rive gauche de la Seine, fondé par Clodoald, petit-fils de Clovis, et dont le château était la résidence favorite de Napoléon, qui le fit restaurer et meubler avec magnificence. Les chemins de fer de Versailles y conduisent de Paris en quinze minutes. On admire le parc très vaste et très bien percé, une belle cascade et un jet d'eau qui s'élève à 125 pieds de haut. C'est dans ce château que Bonaparte, à son retour d'Égypte, fit assembler, le 9 novembre 1799, le conseil des Cinq-Cents, dont la dissolution à main armée a rendu célèbre cette journée, connue sous le nom du 18 *brumaire*, dans les fastes de la révolution française. C'est là aussi que Henri III fut assassiné par Jacques Clément en 1589. La *fête ou foire de St-Cloud* est l'une des plus suivies dans les environs de Paris. *Marly*, où l'on voit les restes de la machine célèbre construite sous Louis XIV pour alimenter l'aqueduc qui fournissait chaque jour 27,000 muids d'eau à Marly et à Versailles, en amenant successivement les eaux de la Seine à 600 pieds d'élévation; elle a été remplacée par une pompe à feu de la plus belle exécution. Pres de Marly se trouve *La Malmaison*, charmante maison de campagne de l'impératrice Joséphine, que Napoléon a embellie pendant son règne, et d'où il partit la dernière fois pour Ste-Hélène après y avoir signé son abdication définitive. Cette belle propriété vient d'être morcelée. *St-Germain-en-Laye*, près de la

rive gauche de la Seine et d'une grande forêt entourée de murs, et coupée de larges avenues, un *chemin de fer* y conduit de Paris en vingt-cinq minutes. Saint-Germain est remarquable par son antique *château* et par une *terrasse*, de 1200 toises de longueur sur 15 de large, du haut de laquelle on jouit d'un des plus beaux points de vue des environs de Paris. Une partie du château a été transformée en un pénitencier militaire. *Poissy*, sur la rive gauche de la Seine, importante par le marché considérable de bestiaux, dont la vente produit à la ville de Paris un revenu annuel de 1,400,000 fr. Son ancien *couvent des Ursulines* a été transformé en un dépôt de mendicité assez vaste pour contenir 760 individus.

RAMBOUILLET, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, importante par quelques souvenirs historiques et par son *château royal* environné d'une grande forêt. Le parc, dessiné à l'anglaise, est remarquable par ses points de vue et par ses eaux limpides; on y admire surtout la magnifique laiterie, dont l'intérieur est revêtu en marbre blanc élégamment sculpté et arrosé par des jets d'eau. C'est à la célèbre ferme royale établie sous Louis XVI, dans le but d'encourager la naturalisation des mérinos en France, et située hors de la première enceinte du parc, qu'on doit en grande partie l'amélioration des moutons dans ce royaume. Rambouillet possède une *société d'agriculture*. *Rosny*, petit village sur la rive gauche de la Seine, où naquit le grand *Sully*; Madame la duchesse de Berry qui y passait la belle saison, y a fondé plusieurs établissements de bienfaisance. *Montmorency*, très petite ville, située dans la belle et délicieuse vallée qui porte son nom; c'est le rendez-vous des promeneurs à cheval et en voiture de Paris. Près de la forêt on voit, dans un site nommé *l'Ermitage*, la maison qu'habitèrent J.-J. Rousseau et Grétry. *Kugnieux*, gros village, composé d'élégantes maisons bâties dans ces dernières années, à cause des deux beaux *établissements de bains sulfureux* formés de nos jours et fréquentés par un grand nombre d'étrangers. *Riz*, petit village de 800 habitants, entre Paris et Corbeil, remarquable par *l'Institut royal horticole de Fromont*, appartenant à M. Soulange Rodin. Ce magnifique jardin, d'où est venue l'idée de la formation de la première société d'horticulture française, offre une collection universelle de végétaux exotiques, plantes de serre chaude, d'orangère, de terre de bruyères, des Alpes, d'Amérique et autres les plus rares et les plus nouvelles de toutes les parties du monde. Un *Journal* spécial, publié par le propriétaire, tient cet établissement en correspondance avec les institutions analogues les plus importantes du monde.

Nous allons entrer maintenant dans le département de *Seine-et-Marne*.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE.

MELUN, sur la Seine, petite ville, chef-lieu du département, avec un *collège* et

une *société d'agriculture*. Cette ville n'offre rien d'exceptionnel, elle n'est qu'un point du globe pour le géographe et dans ses environs on trouve à l'aide d'excellentes bases de 6000 m de détermination du méridien en Perpignan. Cette opération, qui fut de l'astronomie et qu'elle a servi à la table figure de l'éructe de plusieurs dieux et a fourni un nouveau système de mesures, a été par les mêmes astronomes. Plus tard, M. Roy et M. de la Hire ont fait un travail des plus sérieux de triangulation et Formentera; c'est MM. Roy et Mudge leurs opérations tout Grande-Bretagne j'espère que l'ensemble de ces astronomes méridien, embrassé et offre la plus longue encore mesurée par ces moyens. Melun est une ancienne mentionnée dans les *César* sous le nom de *Novesium*. Ses débris s'en empara en 845, 848, 861, 866, aussi prise plusieurs fois. Melun est agréablement située sur une colline, et traversée par la Seine qui la divise en trois parties. Elle n'a atteint pas 9000 habitants. Melun est célèbre par sa construction de ses vitraux. A une lieue de Melun se trouve l'abbaye de Fontenay, l'ancien évêché de Melun, protecteur de Malherbe de l'épiscopat.

Nous nommerons ensuite Melun, petite ville, chef-lieu d'arrondissement.

une *société d'agriculture*. Quoique cette ville n'offre rien de remarquable dans son enceinte, elle n'en est pas moins *un des points du globe les plus importants* pour le géographe et pour l'astronome. C'est dans ses environs que, vers la fin du XVII^e siècle, Méchain et Delambre mesurèrent, à l'aide d'excellens instrumens et avec un soin jusqu'alors inusité, *une des deux bases* de 6000 mètres, qui servirent à la *détermination de la mesure de l'arc du méridien* compris entre Dunkerque et Perpignan. Cette immense et difficile opération, qui fit époque dans les annales de l'astronomie et de la géographie, puisqu'elle a servi à faire connaître la *vérifiable figure de la terre*, la *mesure exacte de plusieurs degrés du méridien* et a fourni une *base sûre* pour le nouveau *système décimal des poids et mesures*, a été prolongée en Espagne par les mêmes astronomes jusqu'à Barcelone. Plus tard, MM. Arago et Biot, par un travail des plus pénibles, étendirent la série des triangles jusqu'aux îles Ivica et Formentera; et, du côté opposé, MM. Roy et Mudge embrassèrent dans leurs opérations toute la longueur de la Grande-Bretagne jusqu'aux Orcades; de sorte que l'ensemble des travaux géodésiques et astronomiques faits le long du méridien, embrasse un arc de 20 degrés, et offre la *plus longue ligne que l'on ait encore mesurée sur le globe par ces moyens*. Melun occupe l'emplacement d'une ancienne forteresse gauloise, mentionnée dans les *Commentaires de César* sous le nom de *Melodunum*. Clovis s'en empara en 494; les Normands la prirent, la brûlèrent et la saccagèrent en 845, 848, 861, 866, et 882. Cette ville fut aussi prise plusieurs fois par les Anglais. Melun est agréablement située au pied d'une colline, et traversée par la Seine qui la divise en trois parties. Sa population n'atteint pas 9000 habitans. L'église paroissiale de *St-Aspasis* est remarquable par sa construction et par la peinture de ses vitraux. A une lieue de Melun on aperçoit *Faux-les-Praulin*, magnifique château de Fouquet, l'ancien surintendant des finances de Louis XIV, l'ami et le protecteur de Molière, de La Fontaine et de Pellisson.

Nous nommerons ensuite Châtouains, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement; elle est

commerçante. Non loin de là on trouve *Jouy-sur-Morin*, gros village avec de belles papeteries pour impressions et tenture. Provins, petite ville, très ancienne, chef-lieu d'arrondissement; le *collège*, qui occupe les restes du palais des comtes de Champagne, les *galeries souterraines* et les *caveaux* de la ville haute, vastes monimens du moyen âge; la *tour dite de César*, qu'à tort on a attribuée aux Romains, et la *source ferrugineuse* très fréquentée pendant l'été, sont ce qu'elle offre de plus remarquable. On doit ajouter que cette ville, dont la population est d'environ 5000 âmes, en a compté, à ce que l'on assure, jusqu'à 80,000 sous le règne de Thibaut IV. Elle possède une *société d'agriculture, sciences et arts*, plusieurs fabriques de tiretaine, de poterie, et fait un commerce considérable de grains et farines pour l'approvisionnement de Paris.

FONTAINEBLEAU, chef-lieu d'arrondissement, jolie petite ville à laquelle sa vaste et belle forêt, ainsi que son *château royal*, bâti à diverses époques, mais en grande partie par François I^{er}, donnent beaucoup d'importance. Il offre une masse confuse d'édifices de styles différens, mais dont l'ensemble est néanmoins assez imposant; sa belle *bibliothèque* est ouverte au public. La vue de ce château réveille une foule de souvenirs: Christine, reine de Suède, l'habita sous Louis XIV et y fit assassiner son favori Monaldeschi; le pape Pie VII y demeura pendant dix-huit mois, et Napoléon y signa sa première abdication en 1814. Depuis 1830, Louis-Philippe a fait faire de grandes réparations à cette résidence royale. La magnifique forêt au milieu de laquelle est situé Fontainebleau n'a pas moins de 34,000 arpens de surface; elle est remplie d'énormes blocs de grès qui fournissent le pavé de Paris. Cette nature de terrain et son exposition contribuent à la parfaite maturité du raisin (*chasselas*) qu'on y cultive et qui joint d'une réputation justement méritée. Fontainebleau possède une *école de dessin* et une *société d'agriculture*; on y compte 8400 habitans environ.

Citons encore dans ce département: MEAUX, baignée par la Marne et le canal de l'Ourec, petite ville épiscopale, assez bien bâtie, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*, une *société d'agriculture, sciences et arts*, et une belle *cathédrale* gothique, où la voix éloquent de Bossuet a plus d'une fois retenti. Meaux est le centre d'un grand commerce d'avoine et de céréales pour Paris, et expédie annuellement plus de trois millions de kilogrammes de fromages dits de *Brie*. La Ferté-sous-Jouarre, petite ville importante par ses grandes fabriques de cardes *façon anglaise* et par le grand nombre de

pierres meulières que l'on y prépare ; elles forment un article d'exportation très considérable. C'était jadis une place de guerre très forte. A l'époque des guerres de religion, les Calvinistes la considéraient comme leur chef-lieu dans la Brie.

Nous voici maintenant dans le département de l'Oise :

DÉPARTEMENT DE L'OISE.

BEAUVAIS (*Belloracum* ; *Casaromagus*), sur le Therain, ville épiscopale, de médiocre étendue et mal bâtie, mais très industrielle et assez commerçante, chef-lieu du département. Ses principaux édifices sont : la *cathédrale*, une des plus grandes églises de France. On vante le chœur, cité comme un modèle de hardiesse et d'architecture gothique ; ses beaux vitraux peints remontent au XIII^e siècle ; l'église de *St-Etienne*, dont la fondation est antérieure, offre la transition des arcades entrées aux ogives : elle a des vitraux d'une beauté remarquable. Viennent ensuite *l'hôpital*, la *salle de spectacle*, tous deux nouvellement bâtis, et l'ancien *évêché*. On ne doit pas oublier ses deux *puits artésiens*. Beauvais possède un *collège*, un *séminaire*, un *cours de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, et une très petite *bibliothèque*. La célèbre *manufacture royale de tapis de haute lice*, fondée en 1664 ; ses nombreuses *fabriques de draps* ; ses *filatures de coton*, et un grand nombre d'autres établissements industriels la placent à côté des principales villes manufacturières du royaume, et servent à alimenter un commerce assez étendu. La population de Beauvais est de 13,300 habitants.

Les environs de Beauvais se distinguent par leur industrie variée, qui consiste surtout en draps, tissus de laine dits *hancoille*, filature de coton, dentelle, poterie, blondes de soie, éventails, tantes, etc. Nous nommerons particulièrement *Savignies*, village presque entièrement habitée par des potiers, *Hançoille*, autre village, renommé par la grande quantité de tissus de laine qui portent son nom, *Auvenit*, par ses blondes ; et beaucoup plus loin *Grandcelliers*, par sa bonneterie et par ses serges. Nous citerons encore dans ce département :

CLERMONT, très petite ville, située au sommet d'une petite montagne, d'où l'on jouit d'une vue magnifique ; elle a un *collège*, une *bibliothèque*, et est le chef-lieu d'un arrondissement rempli de fabriques et de manufactures. L'ancien château de Clermont sert aujourd'hui de *maison centrale de détention* pour les femmes condamnées

à plus d'un an par les tribunaux des départements limitrophes. *Moisy*, sur le Therain, et beaucoup plus loin *Crevecœur*, petits bourgs, très manufacturiers ; la seule valeur des blanchiments, alépins et autres étoffes de laine fabriquées dans ce dernier, s'élève annuellement à 6,000,000 de francs ; Moisy possède en outre des *carrières* de belles *pierres de taille*. *Liancourt*, bourg d'environ 1200 âmes, où résidait l'honorable duc de Larochehouc-Liancourt, fondateur des *caisses d'épargne* en France ; les restes de ce vertueux philanthrope y ont été déposés.

SENIS (*Augustomagus* ; *Silvanectes*), sur la Nonnette, chef-lieu d'arrondissement, petite ville assez industrielle, remarquable par les *forêts* dont elle est environnée, par sa vaste *cathédrale gothique* dont on loue la légèreté de l'architecture, et par son antiquité attestée par quelques restes de son écueinte attribuée aux Romains. *Mortefontaine*, petit village où l'on voit la belle *pepinière* d'arbres, indigènes et exotiques, de M. Lefèvre, ainsi que le *parc* dont l'abondance des eaux ajoute aux charmes de ses sites agrestes. Le *château* est l'un des plus beaux des environs de Paris ; c'est là que le 3 octobre 1800, fut signé le traité de paix entre la France et les Etats-Unis. *Ermenonville*, joli village, qui possède une des plus belles habitations des environs de Paris. Quelques mois avant sa mort, J.-J. Rousseau y avait été son sejour, et c'est là que mourut le grand philosophe. *Chantilly*, dans une situation délicieuse, remarquable par les restes du château bâti par la famille de Bourbon-Condé, dont on admire les magnifiques écuries encore intactes et le beau parc. Des *courses de chevaux* y ont lieu tous les ans, c'est en outre un grand centre de *fabrique de dentelles*. 300 ouvriers y sont occupés à la confection des *dentelles*. *Creil*, sur la gauche de l'Oise, renommé par sa belle manufacture de faïence façon anglaise, qui emploie 900 ouvriers. Ce petit endroit est situé au milieu d'un des cantons les plus industriels du royaume ; sur une étendue de huit lieues carrées, il renferme 170 manufactures qui emploient 8000 ouvriers, dont les produits annuels sont estimés à 16 millions. On a calculé que si la France était partout animée par une industrie analogue, elle fournirait de l'ouvrage à 21 millions d'individus, et se procurerait une richesse de près de 48 milliards.

COMPIÈGNE, sur l'Oise, chef-lieu d'arrondissement, remarquable par son magnifique château royal, rebâti par Louis XIV et Louis XV, terminée par Louis XVI, restauré après la révolution par Napoléon, et attaché à une belle forêt de 28,000 arpens. On y remarque, indépendamment du château, la façade et le beffroi de l'hôtel de ville, diverses églises gothiques et un joli pont de trois arches surbaissées. Le *collège*, la *bibliothèque* du château et les *restes d'une vue romaine*, improprement appelée *château de Brinchault*, qui traverse la forêt, doivent être signalés à l'attention du lecteur. *Noyon* (*Noviomagus*), sur l'Oise, petite ville, autrefois siège d'un évêché, elle se distingue par son industrie

et possède une cathédrale égale à celle de Paris. Compiègne s'y fit connaître.

Maintenant que nous avons vu les ports situés sur la Seine, nous allons parcourir les départements en suivant une mer qui n'est pas considérée comme

RÉGIONS.

1. EST
2. Nord-Est
3. Nord
4. Nord-Ouest

5. OUEST

6. Sud-Ouest

7. Sud

8. Sud-Est

RÉGION

DÉPARTEMENT DE TROYES, autrefois capitale de la Champagne, aujourd'hui siège d'un évêché et d'un diocèse sur la Seine ; mais sa belle cathédrale, ses nombreuses manufactures de divers genres et ses manufactures de draps lui donnent une importance commerciale. Ses principales manufactures sont : le *collège*, le *collège royal de médecine*, le *cours de droit*, le *cours de littérature*, le *collège de lettres* ; la *bibliothèque* est une des plus riches de France. Troyes a vu naître le pape Urbain IV ; la ville s'élève aujourd'hui

Nous citerons ensuite *Clairvaux*, bourg remarquable de Claux, où l'on voit le *saint Bernard*, de la caverne. Les bâtiments de l'abbaye sont une maison centrale de détention, petite ville qui s'est élevée sur les débris qu'elle a soutenus.

et possède une *cathédrale* dont la surface est égale à celle de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. C'est la patrie de Calvin : Charlemagne s'y fit couronner.

Maintenant que nous connaissons Paris, ainsi que les villes et les lieux les plus importants situés dans les trois départemens qui sont limitrophes de celui de la Seine, nous allons parcourir le reste de la France, en suivant une marche méthodique. Paris étant considéré comme centre, nous nous

dirigerons successivement de ce point dans les différentes régions, en commençant par les départemens les plus rapprochés de la métropole, et en poursuivant jusqu'aux lieux extrêmes. Nous reconnaitrons ainsi sans confusion les villes et les lieux remarquables que possède chacun des 82 autres départemens de la France, et que nous avons répartis, pour plus de clarté, en huit régions suivant la position qu'ils occupent par rapport à Paris. En voici le tableau.

| RÉGIONS. | DÉPARTEMENTS. |
|-------------------------|--|
| 1. EST | <i>Aube, Haute-Marne, Vosges, Haut-Rhin.</i> |
| 2. NORD-EST. | <i>Aisne, Marne, Ardennes, Meuse, Moselle, Meurthe, Bas-Rhin.</i> |
| 3. NORD | <i>Somme, Pas-de-Calais, Nord.</i> |
| 4. NORD-OUEST | <i>Eure, Seine-Inférieure, Calvados, Manche.</i> |
| 5. OUEST | <i>Eure-et-Loir, Orne, Sarthe, Mayenne, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Morbihan, Finistère.</i> |
| 6. SUD-OUEST | <i>Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Charente-Inférieure, Charente, Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne, Landes, Gers, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées.</i> |
| 7. SUD | <i>Loiret, Loir-et-Cher, Indre, Cher, Nièvre, Allier, Creuse, Haute-Vienne, Corrèze, Puy-de-Dôme, Cantal, Lot, Aveyron, Tarn, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Aude, Ariège, Pyrénées-Orientales.</i> |
| 8. SUD-EST. | <i>Yonne, Côte-d'Or, Haute-Saône, Doubs, Jura, Saône-et-Loire, Ain, Rhône, Isère, Loire, Haute-Loire, Lozère, Ardèche, Drôme, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Vaucluse, Gard, Hérault, Bouches-du-Rhône, Var, et enfin la Corse.</i> |

RÉGION DE L'EST.

DÉPARTEMENT DE L'AUBE.

TROYES, autrefois capitale de la Champagne, aujourd'hui chef-lieu du département et siège d'un évêché. Cette ville est située sur la Seine et est en général mal bâtie; mais sa belle cathédrale, ses nombreuses manufactures d'étoffes de coton de divers genres et son commerce étendu lui donnent une assez grande importance. Ses principaux établissemens littéraires sont : le *collège*, le *séminaire*, l'*école royale de dessin* et d'*architecture*, le *cours de chimie*, la *société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres*; la *bibliothèque publique* est une des plus riches bibliothèques départementales. Troyes est la patrie du pape Urbain IV; la population de cette ville s'éleve aujourd'hui à 26,500 hab.

Nous citerons ensuite dans ce département : *Clairvaux*, bonrg renommé par sa célèbre abbaye de Claux, où l'on voyait l'immense cuve dite *Saint-Bernard*, de la contenance de 800 tonneaux. Les bâtimens de l'abbaye ont été convertis en une maison centrale de détention. NOGENT-SUR-SAÛNE, petite ville qui se relève tous les jours des dégâts qu'elle a soufferts pendant l'invasion

de 1814. Non loin, on voit les restes du *Paraclet*, monastère célèbre fondé par Abeillard. BAR-SUR-AUBE, BAR-SUR-SEINE et ARCIS-SUR-AUBE, petites villes assez commerçantes et chefs-lieux d'arrondissemens, ainsi que Nogent, méritent d'être mentionnées.

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-MARNE.

CHAMPAGNE, sur la Marne, ville assez industrielle, chef-lieu du département et place forte, avec un *collège*, une *société d'agriculture, commerce et arts*, et une *bibliothèque*; l'*hôtel-de-ville*, le *palais de justice*, reste de l'ancien château des comtes de Champagne, sont les monumens les plus importants de cette ville; 12 bornes-fontaines et 4 fontaines jaillissantes y entretiennent la fraîcheur et la propreté. Population : 6300 habitans.

Dans ses environs on trouve *Nogent-le-Roy*, petite ville, centre de la fabrication de la *coutellerie* dite de *Lugnes*, répandue dans plus de cent villages environnans. *Bourmont*, qui possède un *collège*, et où s'exploite la même industrie. LANGRES, petite ville épiscopale, chef-lieu d'arrondissement, renommée par sa coutellerie, et par les excellentes menles qu'elle envoie aux contrées de l'Europe les plus éloignées. La *cathédrale*, beau monument du moyen âge, le *séminaire*, le *collège*, la *bibliothèque*, le cours-le

géométrie et de mécanique, appliquées aux arts, sont tout ce qui rappelle l'antique splendeur d'*Audoumatinum*, une des principales cités des Gaules, dont Langres occupe l'emplacement. *Bourbonne-les-Bains*, petite ville avec un magnifique établissement d'eaux minérales, et un grand hôpital militaire; c'est l'*Aque Borronis* des Romains. *St-Dizier*, jolie petite ville industrielle et commerçante, avec un collège et un bel hôtel-de-ville qu'on vient de construire.

DEPARTEMENT DES VOSGES.

ÉPINAL, sur la Moselle, chef-lieu du département, avec un collège, une école de dessin linéaire et de musique, une société d'émulation qui publie un excellent journal, une bibliothèque assez considérable et un musée de tableaux et d'antiques. Le beau jardin de M. Donblat et la salle de spectacle doivent être mentionnés. Population: 11,000 habitants.

Dans ses environs on remarque *Archettes*, village important par ses grandes papeteries qui ont fourni le papier pour le magnifique ouvrage publié par la commission d'Égypte. *Rambervillers*, petite ville industrielle avec une bibliothèque et une grande papeterie. *Breunoy*, petite ville, avec une classe normale primaire; c'est le centre d'un grand commerce de fromage; et dans l'arrondissement dont elle est chef-lieu, on ne compte pas moins de 10,000 métiers à tisser le coton en activité. *Plombières*, petite ville, avec un grand établissement d'eaux minérales; on y fabrique plusieurs articles en fer et en acier dont le fini et le poli rivalisent avec les produits des fabriques anglaises. *Bussang*, village célèbre par ses eaux minérales froides, dont on exporte par an plus de 20,000 bouteilles. *Tendon*, village près de la plus belle cascade des Vosges. *St-Dizier*, petite ville épiscopale, sous-préfecture, classe normale primaire, séminaire, bibliothèque; près de là, la papeterie du *Souche*, remarquable par la belle qualité de ses produits. *Gerardmer*, gros bourg, où l'on fabrique le meilleur fromage dit des Vosges. *Nancy-à-Neuf*, près de la Meuse, petite ville industrielle et assez commerçante, chef-lieu d'arrondissement; elle a un collège et une petite bibliothèque. Dans les environs de cette ville on trouve: *Stonne*, village important par ses forges et par le voisinage de la bergerie royale de *Hohley*. *Domremy*, petit village, où l'on voit la maison et le monument de *Jeanne d'Arc*. *Grand*, bourg important par ses fabriques de clous, et par les restes d'un amphithéâtre dit de *Jalen*, découvert en 1821. *Mancy-cour*, chef-lieu d'arrondissement, petite ville très industrielle; c'est le centre d'une immense fabrication de serinettes, de violons, d'orgues, d'archets, de dentelle, de papier; cette ville possède un collège.

DEPARTEMENT DU HAUT-RHIN.

COLMAR, SUR le ruisseau de Lauch et

sur un bras ou canal de la Fecht, affluent de l'Ilh, ville de médiocre étendue, mais dont l'industrie et les relations commerciales sont très actives; elle est à-la-fois le siège d'une cour royale et le chef-lieu du département du Haut-Rhin, limitrophe du grand-duché de Bade, et l'un des foyers les plus actifs de la fabrication des étoffes de coton, car il entre pour un cinquième dans cette grande production. L'église des *Dominicains*, les prisons et le théâtre sont les édifices les plus remarquables de Colmar; le collège, la société d'émulation, la société industrielle, qui publie la statistique du département, et sa riche bibliothèque publique sont ses principaux établissements littéraires. Population: 19,000 hab.

Dans ses environs et à quelques milles plus loin on trouve: *Neuf-Brisach*, importante par ses fortifications; *Bollwiller*, par sa pépinière, une des plus belles de France, ainsi que par son superbe assortiment de vignes et par ses relations horticoles très étendues; *Guebwiller*, par ses manufactures de coton, sa bonneterie, sa clouterie, etc.; *Eusisheim*, par sa maison centrale de détention, une des plus belles de royaume, et par sa grande fabrique de calcots et de chapeaux de paille; *Munster*, par ses papeteries, mais surtout par sa manufacture de toiles peintes, regardée comme le plus grand établissement de ce genre de toute la France; *Ribeauviller*, par sa filature et ses manufactures de coton; *Sainte-Marie-aux-Mines*, par les riches gisemens métalliques qu'elle renferme, mais dont on ne se sert que pour les besoins de la fabrication de toiles de coton, ses siamoises, ses lanneries, ses teintures en rouge, ses toiles peintes, ses papeteries; cette ville possède un collège. Sous mentionnerons aussi: *Belfort*, ville industrielle, commerçante, importante par ses fortifications et par les grandes routes qui la traversent; elle a un collège; mais c'est Mulhausen qui, dans ce département, doit surtout attirer notre attention:

MULHAUSEN ou MULHOUSE, petite ville située dans une île formée par l'Ilh et sur le canal de Monsieur, est bâtie irrégulièrement, à l'exception de la ville nouvelle construite avec beaucoup de luxe. Jadis capitale de la république de ce nom et allée des treize cantons Suisses, Mulhausen n'est plus aujourd'hui que le chef-lieu d'un canton du Haut-Rhin; mais par sa grande industrie elle est devenue depuis le commencement du siècle actuel le centre de la fabrication de ce département. Elle a vu son industrie les grands progrès de sa population, à laquelle on devrait joindre, quoiqu'ils ne figurent pas dans les recen-

semens, les 6 jours viennent travailler dans qui en peu d'arrondissement, s'élève de 1841, à 20,300. fer la réunitures de Mulhouse enpent près de 50,000,000 produits annuels d'hui la ville du de toiles peintes ment dans les cotation de ses de de toute rivalité. prime sur coton, batiste, avec une sen prétend parta neur d'avoir inve a un collège, ma que et une socié dernière possède c latives aux arts, c un des plus beaux

Parmi les nombreux villes, tous remplis de territoire de Mulhausen suivans: *Thann*, un coton et de toiles peintes machines à filer, à par sa société littéraire; grande manufacture de garde comme le premier de toute la France; *Cernus* de toiles, ses fab de papier; *Viller*, p tres petite ville, assez l'arrondissement dont ruc, sur le Rhin, pe le siège qu'elle soutient rent rasés ses formulat

RÉGION DU

DEPARTEMENT DU

LAOX, petite ville; département, n'a de sa position sur une tifications qui Pent une vaste cathédral eule de dessin, u trie et de mécani arts, une bibliothé rable et une collec d'autographes fort tout: 9,400 habitants.

VERVINS, très petite ville; LA FERRE, ville

semens, les 6 à 7000 ouvriers qui tous les jours viennent des communes voisines pour travailler dans ses ateliers. Sa population, qui en peu d'années a pris un rapide développement, s'élève, d'après le recensement de 1841, à 20,300 habitans. Un *chemin de fer* la réunit à Thann. Les manufactures de Mulhouse et de ses environs occupent près de 60,000 ouvriers, et on a estimé à 50,000,000 de fr. la valeur de leurs produits annuels. Mulhausen est aujourd'hui la ville du monde où il se fait le plus de toiles peintes; elle excelle principalement dans les couleurs fines, et la réputation de ses dessinateurs est au-dessus de toute rivalité. Non-seulement elle imprime sur coton, mais aussi sur soie et sur batiste, avec une rare perfection. Mulhausen prétend partager avec Munich l'honneur d'avoir inventé la lithographie; elle a un *collège*, une *société lithographique* et une *société industrielle*; cette dernière possède de belles *collections* relatives aux arts, et tient ses séances dans un des plus beaux édifices de la ville.

Parmi les nombreux villages, bourgs et petites villes, tous remplis de fabriques et environnant le territoire de Mulhausen, nous ne citerons que les suivans: *Thann*, important par ses filatures de coton et de toiles peintes, et par sa fabrique de machines à filer, à parer et à tisser, ainsi que par sa *société littéraire*; *Wesserting*, par sa grande manufacture de toiles peintes, qu'on regarde comme le premier établissement de ce genre de toute la France; *Cernay*, par ses blanchisseries de toiles, ses fabriques de toiles peintes et de papier; *Ritter*, par ses forges; *Altkirch*, très petite ville, assez industrielle, chef lieu de l'arrondissement dont relève Mulhausen. *Huningue*, sur le Rhin, petite ville très déchue depuis le siège qu'elle soutint en 1815, époque où furent rasées ses formidables fortifications.

RÉGION DU NORD-EST.

DEPARTEMENT DE L'AISNE.

LAON, petite ville; quoique chef-lieu du département, n'a de l'importance que par sa position sur une montagne et les fortifications qui l'entourent. Elle possède une vaste cathédrale, un *collège*, une *école de dessin*, un *cours de géométrie et de mécanique* appliquées aux arts, une *bibliothèque* assez considérable et une collection de *chartes* et d'*autographes* fort intéressans. Population: 2400 habitans.

VERMANS, très petite ville industrielle avec un collège, LA FÈRE, ville forte sur l'Oise, avec

une *école d'artillerie*, la plus ancienne de France, et un arsenal de construction; *St-Gobain*, bourg remarquable par sa manufacture de glaces qui rivalise avec celle de Saint-Quirin. En 1831 l'établissement de Saint-Gobain a exposé une glace de 153 pouces de haut sur 93 de large, et celui de Saint-Quirin une glace de 150 pouces de haut sur 98 de large, sans contredit les plus grands modèles qui jusqu'ici aient été coulés; *Folembroy*, village important par la grande verrerie qu'on y a établie, où l'on fabrique annuellement 150 cloches et près de 3,000,000 de bouteilles; *Prémontre*, autre village où, dans l'abbaye des Prémontrés, on a établi une verrerie qui occupe 400 ouvriers; *La Ferté-Milon*, jolie petite ville avec un bel hôpital et une *bibliothèque* assez considérable: c'est la patrie de Racine; Soissons, chef-lieu d'arrondissement (*Loviadunum*; *Augusta Suessionum*), sur l'Aisne, ville de médiocre étendue à laquelle ses souvenirs historiques, son siège épiscopal, sa vaste *église de Saint-Gervais*, son industrie et ses fortifications donnent une grande importance. Elle possède un *collège*, une *école de dessin*, un *séminaire*, une *société des sciences, arts, belles-lettres et agriculture*, etc.

Mais il nous reste encore à signaler dans ce département un foyer d'industrie très important.

SAINT-QUENTIN, sur la Somme, chef-lieu d'arrondissement, ville très florissante par ses fabriques de batiste, de linon, de gaze, de châles, de dentelle et tissus de coton. Les curieux et les archéologues citent: *l'hôtel-de-ville*, assez bel édifice gothique; *l'église principale*, remarquable par son étendue, qui dépasse celle de la cathédrale de Rouen, et dans ses environs les magnifiques *voûtes du canal* auquel St-Quentin donne son nom. Le *collège*, *l'école de commerce*, celle de *dessin*, le *cours de géométrie et mécanique* appliquées aux arts, et la *société des sciences, arts, belles-lettres et agriculture*, sont ses principaux établissemens littéraires. En 1828, cette ville comptait déjà six *fontaines forcées artésiennes*. Population: 21,400 habitans.

DEPARTEMENT DE LA MARNE

CHALONS-SUR-MARNE (*Duro Cataloni*), chef-lieu du département, ville épiscopale de médiocre étendue, assez régulièrement bâtie, mais dont la plupart des maisons sont en bois. Sa vaste *cathédrale*, *l'hôtel-de-ville*, celui de la *préfecture*, le bâtiment de *l'École royale des arts* et la magnifique promenade dite *Les Jars*, méritent d'être cités. Sa célèbre *école des arts-et-métiers* où 450 élèves sont en-

tretenus et instruits aux frais du gouvernement, ont un grand nombre de pensionnaires externes, est le principal établissement de cette ville, et le premier en ce genre du royaume. Nous nommerons ensuite : le *collège*, le *séminaire*, la *société d'agriculture*, *commerce*, *sciences et arts*, la *bibliothèque*, le *cabinet d'histoire naturelle*, et le *jardin de botanique*, où l'on fait des cours sur cette science. Châlons est le centre d'un commerce très étendu. Population : 14,700 habitants.

A quelques milles de distance on trouve *Courtilson* ou *Courtilsols*, gros village remarquable par les connaissances agronomiques de ses habitants, qui se distinguent d'ailleurs de tous leurs voisins par leur patois et par une foule d'usages particuliers. Tout près on voit les restes d'une *route romaine*, et des traces de l'enceinte où campa l'armée d'Attila. Les environs de Châlons sont en outre remarquables par la bataille où ce barbare, à la tête d'une immense armée, fut complètement battu en 451 par les Romains et leurs alliés les Francs, les Goths et les Bourguignons. EFFRASY, sur la rive gauche de la Marne, chef-lieu d'arrondissement, est une jolie petite ville, qui se fait remarquer par sa poterie à l'épreuve du feu, dont elle exporte annuellement de grandes quantités. On doit aussi mentionner le *collège*, l'*école de géométrie pratique*, le *dessin linéaire et de dessin*, la *bibliothèque*, et surtout les fameuses *caves* taillées en labyrinthes dans la craie, d'une profondeur et d'une étendue prodigieuses.

Dans un rayon de quelques lieues se trouvent AI, petit bourg renommé pour ses vignobles et par son vin mousseux; VITRY-LE-FRANÇAIS, sur la Marne, et SAINT-MEXIMOD, sur l'Aisne, jolies petites villes, chefs-lieux d'arrondissements; chacune d'elles possède un *collège*.

REIMS (*Durocortum*), sur la Vesle, chef-lieu d'un arrondissement, ville archiépiscopale, importante par sa population et son industrie qui consiste principalement dans la fabrication des étoffes de laine. Reims emploie tous les ans de 280,000 à 300,000 kilogrammes de laine. Dans ces dernières années, on a imaginé de dégager les gaz inflammables qui se trouvent dans les dégras provenant de la préparation des laines et de les faire servir ensuite à l'éclairage de la ville. Sa haute antiquité et ses monuments la rendent encore intéressante. Sa *cathédrale*, dans laquelle on sacre les rois de France; l'*Hôtel-de-ville*; les *caves* à triple étage pratiquées dans la craie où l'on conserve presque tous les vins blancs de qualité destinés à l'étranger; et la *sta-*

tué en pied de *Louis XV* sur la place Royale, environnée des attributs du commerce, sont les objets qui méritent de fixer l'attention du voyageur. On doit ajouter que la cathédrale, par ses dimensions colossales, par la profusion et la richesse de ses ornemens, par ses magnifiques vitraux et par l'ensemble de son architecture, est un des édifices gothiques les plus remarquables de l'Europe. Parmi les restes des antiques constructions de Reims, nous citerons la *Porte de Mars*, arc de triomphe attribué à Julien, et restauré en partie par Napoléon; les vestiges d'un *cirque* et le *tombeau de Jorinus*; ce dernier, transporté dans la cathédrale, est en marbre blanc, et représente une chasse au lion. Reims possède en outre un *collège*, une *école secondaire de médecine*, un *jardin botanique*, un *musée*, une *bibliothèque publique* assez considérable et de magnifiques *promenades*. Population : 40,800 hab.

DEPARTEMENT DES ARDENNES.

MÉZIÈRES, très petite ville, sur la Meuse, mais importante par ses fortifications, est le chef-lieu du département des Ardennes, limitrophe de la Belgique et du Luxembourg; elle a un *cours de géométrie et de mécanique* appliqués aux arts, une *société d'agriculture*, *sciences et arts*, une très petite *bibliothèque* et un *musée* encore moins considérable. Population : 4000 hab.

Vis-à-vis de Mézières, et sur la rive opposée du fleuve, on remarque *Charteville*, jolie petite ville avec un *collège*, une *bibliothèque* assez considérable, un *cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités*; sa clouterie, sa ferronnerie et ses armes sont les principaux articles de son commerce florissant; *Fumay*, très petite ville, dont les *carrières* fournissent annuellement plusieurs millions d'*ardoises*, regardées comme les meilleures et les plus solides de la France; elle a une *école de dessin*; *Givet*, place forte, sur la Meuse, formée par la réunion de trois petites villes, nommées *Givet-Notre-Dame*, *Givet-Saint-Hilaire* et *Charlemont*.

SEDAN, place forte, sur la rive droite de la Meuse, la plus grande et la plus peuplée de toutes les villes du département, mérite une attention spéciale. Elle a un *collège* et une *société d'agriculture*; ses belles *casernes*, l'*Hôpital militaire*, l'*arsenal* et surtout ses célèbres manufactures de draps fins doivent être mentionnées. Sedan fabrique annuellement de 25 à

20,000 pièces de tissu. Elle a des manufactures de soie, des productions de ses manufactures de soie, portée à 16,000 pièces, les environs de Sedan ont des usines et d'arrondissement ont été très activement encouragés. Population.

Nous citerons encore la ville industrielle, avec un *collège* et un *musée*. VOZIERES, sur l'Aisne, d'arrondissement; chef-lieu de la gauche de l'Aisne. Elle a une des résidences royales de la première et de la seconde empire.

DEPARTEMENT DE BAR-LE-DUC.

BAR-LE-DUC, sur la Moselle, arrosée par l'Orne, chef-lieu de département, ville industrielle et commerciale, surtout par la production de confits. Bar possède une *école normale primaire d'agriculture et de mécanique*, une *bibliothèque*. La population est de 12,500 habitants, remplis d'usines manufactures.

Nous citerons ensuite la jolie petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*, une super-cherie et un grand manège construit sur la Meuse, plus connu par son siège d'un tribunal de commerce que par son *collège*. Dans l'église on conserve un *saint sépulchre*, dont les treize figures sont en plâtre; MONTEBÉNY, chef-lieu sur la rive droite du Clain, célèbre par ses fortifications, dont le commandeur de la Meuse (*Frodoum*), pendant la guerre et chef-lieu d'arrondissement étendue, assez importante, avec un *séminaire* et une *bibliothèque* assez considérable. Société philomatique.

DEPARTEMENT DE METZ.

METZ, au confluent de la Seille, chef-lieu de département, ville industrielle, commerciale, siège d'un évêché et d'un parlement. Parmi ses nombreuses manufactures on doit citer la manufacture universitaire, le *séminaire*, l'*école spéciale d'artillerie*.

26,000 pièces de draps dont le prix moyen est de 800 fr. ; la valeur totale des productions de ses fabriques peut donc être portée à 16,000,000 de fr. par an : aussi les environs de Sedan sont-ils remplis d'usines et d'ateliers, qui tous concourent activement à cette importante fabrication. Population : 14,800 habitants.

Nous citerons encore RETHEL, sur l'Aisne, petite ville industrielle, chef-lieu d'arrondissement, avec un collège et une société d'agriculture ; VOIZIERS, sur l'Aisne, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement ; et enfin ALLIGNY, sur la rive gauche de l'Aisne, que nous nommons pour citer une des résidences d'été de plusieurs rois de la première et de la seconde race.

DEPARTEMENT DE LA MEUSE.

BAR-LE-DUC, sur la pente d'une colline arrosée par l'Ornain, chef-lieu du département, ville d'une médiocre étendue, industrielle et commerçante, renommée surtout par la préparation de ses fruits confits. Bar possède un collège, une école normale primaire, une société d'agriculture et des arts et une bibliothèque. La population de cette ville est de 12,600 habitants. Ses environs sont remplis d'usines importantes.

Nous citerons ensuite COMMERCY, sur la Meuse, jolie petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un collège, une superbe caserne de cavalerie et un grand manège couvert ; SAINT-MICHEL, sur la Meuse, plus considérable que Commercy, siège d'un tribunal de première instance, avec un collège. Dans l'église de Saint-Etienne on admire un saint sépulchre, fait d'un seul bloc, dont les treize figures sont d'une beauté remarquable ; MONTMÉDY, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite du *Chiers*, petite ville importante par ses fortifications ; *Avothé*, petit village, que recommandent son industrie et son ancienne église, regardée comme un des plus beaux monuments gallois de la France ; VERVEX, sur la Meuse (*Firodunum*), ville épiscopale, place de guerre et chef-lieu d'arrondissement, d'une médiocre étendue, assez industrielle et commerçante, avec un séminaire, un collège, une bibliothèque assez considérable ; elle a aussi une société philomatique qui possède un musée.

DEPARTEMENT DE LA MOSELLE.

METZ, au confluent de la Moselle et de la Seille, chef-lieu du département, ville industrielle, commerçante et très forte, siège d'un évêché et d'une cour royale. Parmi ses nombreux établissements littéraires on doit citer surtout l'académie universitaire, le collège royal, le séminaire, l'école vétérinaire, l'école spéciale d'artillerie et du génie,

l'école de commerce et de dessin, l'académie royale des lettres et arts et celle des sciences médicales, le jardin botanique, le cabinet d'histoire naturelle, le conservatoire des arts-et-métiers, la collection des modèles et la bibliothèque publique. La cathédrale, vaste bâtiment, surmonté d'une flèche remarquable par sa légèreté et son élévation et entourée d'autres flèches taillées à jour en forme d'obélisques, ainsi que les casernes, l'arsenal d'artillerie, la salle de spectacle, l'hôtel de préfecture, le bâtiment du collège royal, l'église de Saint-Vincent et le nouveau marché couvert, sont ses édifices les plus remarquables. Nous rappellerons au lecteur que Metz, le *Divodunum* et le *Melis* des anciens, a été la capitale de l'Austrasie ; que sous l'empereur Othon II elle fut déclarée ville libre, et que vers la fin du XIV^e siècle elle était parvenue à sa plus grande prospérité ; alors elle comptait 60,000 habitants. La population de Metz aujourd'hui n'est que de 30,800 habitants. Dans ses environs immédiats, à *Arzis-sur-Moselle*, on voit les ruines d'un aqueduc romain.

Dans le reste du département nous citerons : BARV, petite ville, chef-lieu d'arrondissement ; LONGWY, sur la rive droite du *Chiers*, très petite ville, importante par ses fortifications. SARRAUCHEMEX, sur la Sarre, petite ville, très industrielle, avec un collège ; c'est le chef-lieu d'un arrondissement et le centre d'une grande fabrication de faïence rouge et de tabatières de pâte de carton. BARTHE, petite ville, sur le versant occidental des Vosges, remarquable par ses superbes fortifications, que l'on regarde comme imprenables ; l'intérieur du rocher est entièrement voûté et caserné ; on y voit aussi un puits d'une grande profondeur taillé dans le roc ; SAINT-AVOID, très petite ville, avec plusieurs fabriques de faïence et un établissement de bains. SARRATHE, qui possède une grande fabrique de tabatières de carton, une fabrique importante d'acier naturel et plusieurs autres établissements industriels ; MOTHERHAUSEN, MAISENTHAL, GOETZENBRUCK, MUNZTHAL, petits villages, importants par leurs grandes verreries. THONVILLE, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive gauche de la Moselle, petite ville, assez industrielle et commerçante, avec un collège, et importante par ses fortifications. Dans ses environs est situé *Schremange*, petit village avec plusieurs laminoirs, fours à reverberer et autres grands établissements industriels, enfin *Sierck*, sur la Moselle, très petite ville dont le bureau de domaines a assez d'importance, puisque sa recette annuelle dépasse 1,200,000 fr.

DEPARTEMENT DE LA MEURTHE.

NANCY, sur la rive gauche de la Meurthe, chef-lieu du département de ce nom, siège d'un évêché et d'une cour royale. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine* et d'*accouchement*, l'*école royale forestière*, l'*école des sourds-muets*, la *société royale des sciences, lettres et arts*, celle d'*agriculture*, le *musée de tableaux*, la *bibliothèque publique*, le *jardin des plantes* et le *cabinet d'histoire naturelle*, sont ses principaux établissemens scientifiques. Nancy est une des villes les mieux bâties de France. Ses places publiques sont vastes et ornées de belles fontaines; la *place royale* est la plus remarquable; la *préfecture*, l'*hôtel-de-ville*, la *salle de spectacle*, les *casernes* et l'*hôpital*, sont ses plus beaux édifices. Cette ville, qui était la capitale de la Lorraine, doit ses plus beaux monumens au vertueux roi de Pologne Stanislas, dont elle a été la résidence; depuis quelques années elle commence à se distinguer aussi par l'industrie et l'activité commerciale de ses habitans. Nous ajouterons que l'on vient de transférer dans cette ville les *courses de chevaux* qui, dans la première quinzaine d'août, avaient lieu à Strasbourg pour les départemens de la Meurthe, de l'Ain, du Doubs, du Jura, de la Haute-Marne, de la Meuse, de la Moselle, du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Haute-Saône et des Vosges. Population : 40,500 habitans.

Dans les environs immédiats et dans un rayon de 10 milles on trouve : *Matzecille*, gros bourg, important par son industrie; *Saint-Nicolas*, autre bourg, florissant par ses établissemens industriels; *Rozières-aux-Salines*, sur la Meurthe, très petite ville, avec une filature de coton et un des plus beaux *haras* de France; on y exploite aussi des *carrières de plâtre*. *Roiville*, très petit village, renommé par sa *ferme expérimentale* regardée comme la plus importante de France. Une *école d'agriculture*, une distillerie de pommes de terre, une fabrique d'instrumens aratoires, tout partie de cet établissement dirigé par M. de Bomblas, l'un des plus savans agronomes de France et qui publie un ouvrage périodique entièrement consacré à l'agriculture et à faire connaître les essais et expériences faits à Roiville. Un concours de charrues, qui a lieu tous les ans, y attire une foule de cultivateurs des départemens environnans; divers prix sont distribués aux plus habiles. *Pont-à-Mousson*, sur la Moselle, petite ville industrielle, avec un *collège*. Nous citerons aussi : CHATEAU-SALINS, avec

une *société d'agriculture* et des *salines*; on en trouve de plus riches encore à *Dieuze*, *Moyenvic* et *Vic*, autres petites villes comprises dans l'arrondissement dont Château-Salins est le chef-lieu. LUXEVILLE, chef-lieu d'arrondissement, près de la Meurthe, jolie ville de médiocre étendue, industrielle, avec un *collège* et une *société d'agriculture*. Le grand *manège couvert*, la belle *caserne de Porangerie*, le *Champ-de-Mars*, doivent être mentionnés. C'est dans cette ville qu'en 1801 fut signé le traité de paix entre la France et l'Autriche qui porte son nom; *Baccarat*, très petite ville, remarquable par sa *crisallerie*, l'une des plus considérables de France, et surtout par ses *cristaux moulés* qui depuis 1827 ont pris une grande extension. SARRÉBOURG, chef-lieu d'arrondissement, sur la Sarre, très petite ville, avec une *société d'agriculture*; on y fabrique des ornemens en pâte employés dans les intérieurs, et des pendules de la même matière qui imitent parfaitement le bronze; *Saint-Quirin*, très gros village... et *Cirey*, autre village beaucoup moins peuplé, sont importans par leurs grandes manufactures de verres, de cristaux et de glaces coulées de la plus grande dimension. *Phalsbourg*, sur une hauteur, place forte très importante pour la défense du défilé des Vosges; elle a un *collège*. TOUL, chef-lieu d'arrondissement, petite ville dont les fortifications ont été réparées depuis quelques années. Elle a un *collège*, une *société d'agriculture* et une vaste *cathédrale*, monument du moyen âge.

DEPARTEMENT DU BAS-RHIN.

STRASBOURG (*Argentoratum*), chef-lieu du Bas-Rhin et autrefois de l'Alsace, belle ville, très forte, située agréablement sur l'Ill, non loin de son confluent avec le Rhin, au milieu d'une plaine aussi remarquable par sa florissante agriculture et par les belles maisons de campagne dont elle est parsemée, que par le grand nombre d'établissemens industriels de tout genre qui attestent l'activité de ses habitans. Plusieurs édifices importans par leur architecture ou par leurs dimensions embellissent cette ville; nous citerons la cathédrale, l'un des plus beaux temples gothiques qui existent; on admire surtout sa tour qui paraît être la plus élevée de toutes les tours mesurées, et son horloge, représentant le mouvement de notre système planétaire, récemment restauré après un très grand travail. Viennent ensuite le *palais royal*, ci-devant *Pévêché*, l'*hôtel-de-ville*, celui de la *préfecture*, le *palais de justice*, l'*Église de Saint-Thomas* où se trouve le mausolée du maréchal de Saxe; la *salle de spectacle*, l'*arsenal*, les *casernes*, les *fonderies*

de canons. No plus belles pron décorées par o l'honneur de Klé bourg tient un villes les plus commerçantes d pas moins avan port littéraire; les principaux é l'*Académie univ* culte de théolog d'Angsbourg et l viniste, le *collèg* l'*Hôpital milit* *cours de cliniq* de *chimie techn* de *pharmacie*, *lerie*, la *société* *ture et ars du* *Rhin*, la *bibliot* de la *faculté de* d'*histoire natu* *plantes* ou l'on de nique, l'*Oranger* communication av Confédération Germ un pont de batea marquable et qui p de *Kléll*, situé sur Le *chemin de fer* été ouvert le 19 sept.

Les environs de cette mportans sous plus d tous entre autres : M par ses florissantes fal l'ère et autres articles e par sa manufacture roy se *tonne*, par ses fa par sa coutellerie, sa riers de pierres de voisinage; *Soultz-le* blissement de *bains riers*. Plus loin *Hagu* par sa grande culture e tures de coton et par sa vrons est situé *Marie* par son *pèlerinage*; l nombre de fabriques d laine, sa culture et son de chaovre, et par sa depuis peu d'années; *B collège*, ses toileries, s et sa fabrique de boutons son *collège*, et comme ment; c'est dans les envr trouve la grande manufac ne de *Zornhoff*; *Kli* manufature d'armes blanc fleuris, des outils arai

de canons. Nous ajouterons que les deux plus belles promenades de cette ville sont décorées par des *obélisques* élevés en l'honneur de Kléber et de Desaix. Si Strasbourg tient un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses et les plus commerçantes de France, elle ne se place pas moins avantageusement sous le rapport littéraire; nous nommerons parmi les principaux établissements de ce genre: l'*Académie universitaire*, avec une faculté de théologie pour la confession d'Angsbourg et une chaire de dogme calviniste, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*hôpital militaire d'instruction*, le *cours de clinique et d'anatomie*, celui de *chimie technique*, l'*École spéciale de pharmacie*, l'*École royale d'artillerie*, la *société des sciences*, *agriculture et arts du département du Bas-Rhin*, la *bibliothèque publique*, celle de la *faculté de médecine*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *jardin des plantes* où l'on donne des cours de botanique, l'*Orangerie*, l'*Observatoire*. La communication avec le territoire de la Confédération Germanique est établie par un pont de bateaux d'une longueur remarquable et qui prend le nom du village de *Khell*, situé sur la rive droite du Rhin. Le *chemin de fer* de Strasbourg à Bâle a été ouvert le 19 sept. 1841. Pop. 70,300 hab.

Les environs de cette ville offrent plusieurs lieux importants sous plus d'un rapport; nous nommerons entre autres: *Molsheim*, remarquable par ses florissantes fabriques de grosse quincaillerie et autres articles en fer et en acier; *Mutzig*, par sa manufacture royale d'armes à feu; *Wasstoune*, par ses fabriques de bas, de draps, par sa coutellerie, sa clouterie et par les *carrières de pierres de taille* exploitées dans son voisinage; *Soultz-les-Bains*, par son *établissement de bains* et surtout par ses *carrières*. Plus loin *Haguenau*, par son *collège*, par sa grande culture de garance, par ses filatures de coton et par sa population. Dans ses environs est situé *Marienthal*, village renommé par son *pèlerinage*; *Bischwiller*, par ses nombreux fabriques de draps, ses filatures de laine, sa culture et son commerce de garance, de chaux, et par sa belle tourbière exploitée depuis peu d'années; *Bouswiller*, par son *collège*, ses toïleries, ses draps, ses brasseries et sa fabrique de boutons de métal; *Saverne*, par son *collège*, et comme chef-lieu d'arrondissement; c'est dans les environs de cette ville que se trouve la grande manufacture de grosse quincaillerie de *Zornhoff*; *Klingenthal*, par sa manufacture d'armes blanches, où l'on fabrique des fleurets, des outils aratoires, de la coutellerie

fine et commune et surtout des lames en damas qui rivalisent avec celles de Syrie; *Barr*, par ses nombreuses fabriques de coton, de laine, par ses blanchisseries, teintureries, et autres articles. *Schelestadt*, chef-lieu d'arrondissement, petite ville remarquable par sa grande antiquité et à laquelle on attribue l'invention du vernissage de la faïence. Sa fabrique de toiles métalliques et ses autres manufactures ainsi que ses fortifications et son *collège* ajoutent à son importance.

Nous citerons encore dans ce département: *Weissenbourg*, chef-lieu d'arrondissement, petite ville industrielle et commerçante, avec un *collège*; elle joue un grand rôle dans les annales militaires par ses lignes de fortifications sur la Lauter. *Lampertsloch*, dans l'environs de Weissenbourg, est un village florissant par ses mines de fer et de pétrole. *Niederbronn*, petit bourg, avec un bel *établissement de bains*.

RÉGION DU NORD.

DEPARTEMENT DE LA SOMME.

AMIENS, ancienne ville de guerre, avec une citadelle, autrefois capitale de la Picardie, aujourd'hui chef-lieu du département de la Somme, sur la rivière de ce nom, siège d'un évêché et d'une cour royale. L'*Académie universitaire* avec le *collège royal*, le *séminaire*, l'*École secondaire de médecine*, l'*École primaire des arts-et-métiers*, l'*Académie des sciences, belles-lettres et arts*, la *bibliothèque*, le *jardin botanique*, le *musée de tableaux* et plusieurs autres établissements littéraires, distinguent cette ville. L'importance du commerce d'Amiens est de 40,000,000 de fr. environ; ses fabriques de velours, d'alépines, de gilets, de tapis, de rubans, etc., etc., cousument pour 5 à 6,000,000 de fr. de soie, laine et coton; et leurs produits manufacturés peuvent s'élever de 15 à 16,000,000 de fr.. On y admire la *cathédrale*, chef-d'œuvre d'architecture gothique, terminée vers la fin du XIII^e siècle. Le portail, la façade, les tours, le porche, tout y est grand, sublime, harmonieux. La nef de cette église est la plus haute de France, et la plus grande après celle de Chartres. Vient ensuite *Phérelleville*, construit en 1600, le *château d'eau* et les promenades de la *Hauteye*. Amiens est la patrie de Pierre l'Hermite, le premier prédicateur des croisades, du poète Gresset, de l'astronome Delambre. Population: 47,100 habitants.

On trouve encore dans ce département: Amiensville, sur la Somme, ville de médiocre étendue

mais importante par ses manufactures de draps de velours et de moquettes. *Entrepôt réel* pour les marchandises. *Collège, bibliothèque, haras*. Patrie de Millevoye. *Escarbotin*, petit village, centre et entrepôt d'une grande fabrication de serrurerie et autres articles. *St-Vallery-sur-Somme*, petite ville commerçante. *Entrepôt* des marchandises prohibées; *école de navigation*. Riche et curieuse *bibliothèque* de M. A.-A. Renouard; port auquel aboutit le *canal de la Somme*; on fait de grands travaux pour l'améliorer. De ce port Guillaume-le-Conquérant partit à la tête de 100,000 hommes et de 1100 voiles pour la conquête de l'Angleterre. *Rue* et le *Crotoy*, petites villes, bâties sur un terrain abandonné par la mer, qui s'est beaucoup retirée de ce côté. DOULLENS, sur l'Authie, et PÉRONNE, sur la Somme, petites villes importantes par leurs fortifications, sont des chefs-lieux d'arrondissements, ainsi que MONTDIERE. Péronne a en outre un *collège*; *Ham*, très petite ville à laquelle le vieux château fort, dans lequel étaient renfermés les ministres de Charles X., donne une certaine célébrité.

DEPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS.

ARRAS, sur la Scarpe, chef-lieu de ce département et jadis capitale de l'Artois. De belles maisons en pierres de taille, de grandes places environnées d'arcades, une *cathédrale* et un vaste *hôtel-de-ville* gothiques et d'une architecture hardie, des *casernes* spacieuses, rangent Arras parmi les belles villes de France, et sa citadelle, construite par Vauban, en fait une des places de guerre les plus importantes du royaume. Arras est une des villes les plus anciennes de France, elle était la capitale des Atrebatés. Plusieurs établissements littéraires tels que le *collège, l'école royale du génie, l'école de dessin, celle des sourds-muets, l'école secondaire de médecine, le séminaire, la société d'agriculture, de commerce, des sciences et arts, le jardin botanique, la bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, le musée*, ajoutent à l'importance d'Arras, qui est aussi le siège d'un évêché. Son industrie variée, son commerce étendu, que favorisent à-la-fois les nombreux produits de son agriculture et de ses manufactures, ainsi que la navigation de la Scarpe, rendent cette ville très florissante. Population : 24,400 habitans.

Dans ses environs immédiats on trouve plusieurs *sucreries de betterave* et le petit village de *Saint-Laurent-et-Blangy*, important par sa grande usine et ses quatre fourneaux à réverbère, où l'on fabrique des instrumens et des pièces

de mécanique et surtout des appareils pour la fabrication du sucre indigène, dont Arras est un des grands centres. *Baupaine*, comme ville historique, industrielle et place forte, mérite d'être mentionnée. Nous nommerons ensuite :

BOULOGNE, chef-lieu d'arrondissement, avec un port sur la Manche qui prend tous les jours plus d'importance. Cette ville est divisée en haute et basse. Cette dernière est bâtie avec beaucoup de régularité, et possède un magnifique établissement de *Bains de mer*, digne de rivaliser avec ce que l'Angleterre offre de mieux en ce genre. *L'école royale de navigation, l'école royale de dessin, une société d'agriculture, de commerce, des sciences et arts, une bibliothèque, une galerie de tableaux* et un *musée* sont les principaux établissements littéraires et scientifiques de Boulogne. Les nombreux armemens pour les pêches du hareng, du maquereau et de la morue, et les *paquebots* qui partent régulièrement tous les jours pour l'Angleterre, ajoutent au mouvement commercial de cette ville; depuis 1814 un grand nombre d'Anglais s'y sont établis. Population : 29,100 habitans.

Dans ses environs immédiats on voit la belle *colonne* en marbre, érigée à l'apogée par l'armée rassemblée en 1804 pour exécuter le débarquement qu'il projetait de faire en Angleterre, sur laquelle a été élevée la statue en 1841; il existe aussi dans les environs de Boulogne des carrières de marbre et des mines de houille très riches. A quatre lieues est situé *Coursel*, village remarquable par un *jardin botanique*.

CALAIS, ville forte et assez commerçante, située dans la partie la plus étroite de la Manche, avec un port très fréquenté par les navires de petit cabotage qui vont de France en Angleterre. Un bateau à vapeur part tous les jours pour Douvres et quatre fois par semaine pour Londres. Depuis que Philippe de France fit fortifier Calais, cette ville a joué un rôle important dans toutes les guerres entre la France et l'Angleterre, qui l'ont tour-à-tour possédée. Calais est le centre d'une fabrique considérable de *toiles de coton* qui occupe de 6 à 7000 ouvriers; cette ville possède en outre une *école royale de navigation, une société d'agriculture, de commerce, de sciences et arts* et une très petite *bibliothèque*. On doit citer la *cathédrale, l'hôtel-de-ville, les promenades, les bains d'eau de mer* et la *jetée*.

Dans les environs immédiats de Calais est situé

St-Pierre, gros brigues de boutons anglaise, de sucre. Nous nommerons encore Sr-Omer, sur l'Aa chef-lieu d'arrondissement et industrie portante et industrie *cathédrale, un collège* et une *société d'agriculture, des sciences et arts*. jets remarquables de ses sur le canal et l'é *flottante*, cultivée et remarquable. BÉTHUS d'arrondissement, imitions; elle possède un TRÉUIL, très petites villes, assez pittoresques bords de deux petites rivières. D'après le témoignage de ce département qu'ont vu d'un siècle, les *fontaines arlésiennes*, qui y sont nombreuses des arrondissements de la Manche, on pratique en d'écoulement des eaux *valleringues*, auquel vastes terrains autrefois aujourd'hui d'une fertilité

DEPARTEMENT DU

LILLE, située sur le canal de la Senne, une plaine remarquable de culture que par sa grande fertilité. Lieu de ce département des de la France. Les maisons bien bâties, et régulières, l'*hôtel aux blés, l'hôpital militaire, l'hôpital militaire, les marchés*, la *rolaille, l'arsenal*, les places publiques, lui assignent une place distinguée parmi les villes de la France. Ses fortifications, sa belle citadelle de Vauban, et sa situation font une des principales du royaume, tandis que ses manufactures florissantes, et la variété de ses manufactures la mettent au premier rang des plus industrielles et commerçantes du royaume. Ses établissements littéraires et scientifiques, les *écoles de dessin et de sculpture, l'académie royale de médecine, l'école de chirurgie, la pharmacie, la société de l'agriculture et de l'horticulture*, le ju

St-Pierre, gros bourg, important par ses fabriques de boutons métalliques, de laines façon anglaise, de sucre indigène et autres articles. Nous nommerons encore dans ce département :

St-Omer, sur l'aa, ville de médiocre étendue, chef-lieu d'arrondissement, place forte très importante et industrielle, avec une vaste et belle cathédrale, un collège, une école de dessin et une société d'agriculture, de commerce, de sciences et arts. On doit citer parmi les objets remarquables de ses environs les sept écluses sur le canal et l'écluse carrée; ensuite *Ville flottante*, cultivée en jardinage d'une manière remarquable. *Bérune*, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, importante par ses fortifications; elle possède un collège. *St-Pol* et *Montreuil*, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement, assez pittoresquement situés sur les bords de deux petites rivières.

D'après le témoignage de M. Bottin, c'est dans ce département qu'ont pris naissance, il y a plus d'un siècle, les fontaines forcées, dites puits artésiens, qui y sont nombreuses. Dans les terres basses des arrondissements de St-Omer et de Boulogne, on pratique en outre en grand le système d'écoulement des eaux et de dessèchement dit *vatteringues*, auquel ce département doit de vastes terrains autrefois envahis par la mer et aujourd'hui d'une fertilité remarquable.

DEPARTEMENT DU NORD.

LILLE, située sur la Deule moyenne et sur le canal de la Sensée, au milieu d'une plaine remarquable tant par sa belle culture que par sa grande fertilité, est le chef-lieu de ce département, l'un des plus riches de la France. Des rues larges, des maisons bien bâties, des places grandes et régulières, l'hôtel-de-ville, la halle aux blés, l'hôpital général, le cirque, l'hôpital militaire, la porte de Paris, les marchés aux poissons et à la volaille, Varsenul, et autres édifices publics, lui assignent une place distinguée parmi les villes les mieux bâties de la France. Ses formidables fortifications, sa belle citadelle, chef-d'œuvre de Vauban, et sa situation géographique en font une des principales places de guerre du royaume, tandis que son commerce florissant, et la variété de ses manufactures la mettent au rang des villes les plus industrielles et les plus commerçantes du royaume. Ses principaux établissements littéraires sont : le collège, les écoles de dessin et d'architecture, l'académie royale de musique, le cours pratique de médecine, chimie et pharmacie, la société des sciences, de l'agriculture et des arts, la société d'horticulture, le jardin botanique,

la bibliothèque publique, le musée de tableaux et le musée d'histoire naturelle. Population : 72,500 habitans.

Dans ses environs, si remarquables par l'industrie de leurs habitans, on trouve : *Loos*, aux portes de Lille, village rempli de fabriques avec une maison centrale de détention où l'on compte plus de 1500 détenus des deux sexes; *Wazemmes*, très gros village, important par ses nombreux établissemens industriels; *Thumeries*, village remarquable surtout par la belle pépinière d'arbres forestiers et exotiques de M. Coget et par la grande fabrique de sucre indigène de M. Duquesne; *Armentières*, jolie petite ville, dont les habitans sont presque tous employés au tissage et à la filature du lin, du chaux et du coton; *Quesnoy-sur-Deule*, remarquable par ses usines; *Commines*, par ses ruinas de fil; *Roubaix*, avec un puits artésien, qui fournit l'eau qui manquait à la ville. *St Turcoing*, beaucoup plus grand, sont tous deux remarquables par leurs manufactures aussi variées que nombreuses et florissantes. Nous devons en outre signaler un fait remarquable, qui ajoute à l'importance de cette dernière ville; c'est qu'en décrivant autour d'elle un cercle, dont le rayon ne serait que de 25 milles, l'espace inscrit offrirait la partie de la France, dont la population relative est la plus grande, sans en excepter même celle des environs de Paris; ce qui est d'autant plus remarquable que dans cet espace il n'y a aucune ville dont la population dépasse 35,000 âmes, celle de Lille exceptée, qui ne s'élève elle-même qu'à 70,000. Les villes principales comprises dans cet espace circulaire, outre celles que nous venons de nommer, sont : *Maubeuge*, *Douai*, *Valenciennes*, *Hazebrouck*, *Bailleul*, *Condé*, *Saint-Amand*, *Arras* et *Aire* sur le territoire français; *Ipres*, *Menin*, *Courtray*, *Tournay*, *Renais*, sur le territoire belge.

Nous indiquerons ensuite : *Landrecies* et *Maubeuge*, petites villes fortes, situées sur la Sambre; *Maubeuge* a un collège. *Avesnes*, petite ville forte, chef-lieu d'arrondissement, avec un collège et une société d'agriculture; *Bavay* (*Bagacum*), très petite ville, remarquable surtout par les ruines d'un cirque, d'un aqueduc et par plusieurs autres antiquités, telles que médailles, vases, etc., etc., qu'on y a découverts et qu'on y découvre encore; *Le Quesnoy*, petite place forte, avec de vastes casernes, un grand hôpital militaire et un collège; *Condé*, nommé *Nord-Libre* pendant la révolution, place forte sur l'Escaut, et ville assez commerçante. Tout près se trouve *Condé vieux*, gros bourg important par la belle pépinière du duc de Croi, et par ses mines de houille; *Saint-Amand*, petite ville renommée par la grande quantité d'excellent lin cultivé dans ses environs, par ses sources et ses bours minérales très fréquentées. Elle a un collège, et ses fontaines publiques proviennent presque toutes du forage artésien. *Hazebrouck*, jolie petite ville, chef lieu d'arrondissement, avec deux salles de spectacle, un assez joli hôtel-de-ville, un collège et une société d'a-

griculture ; *Bailleul*, importante par son industrie ; elle a un *collège*. *Beaucous*, petite ville avec un *collège*, importante par ses fortifications, ses grands marchés de céréales, et par les travaux hydrauliques entrepris depuis quelques années pour assainir la contrée marécageuse où elle est située. Des champs fertiles et de riches habitations occupent aujourd'hui l'emplacement de deux vastes lacs d'où s'exhalaient des miasmes délétères. Ces grands et utiles travaux sont dus en grande partie à M. de *Buyser*, maire de la commune de *Moëres* ; *Gravelines*, jolie petite ville forte avec un petit port qui prend une grande part à la pêche du hareng, du maquereau et de la morue. La vaste plaine qui l'environne, et de la morue. La vaste plaine qui l'environne, nommée les *Vateringues*, est d'un niveau inférieur à celui de la haute mer. Des dunes la protègent contre l'invasion des eaux, et la persévérance de ses habitants entretenant les travaux de dessèchement sans lesquels ce sol fertile serait bientôt envahi par la mer. Nous citerons ensuite :

DUNKERQUE, chef-lieu d'arrondissement, avec 27,000 habitans, une des plus jolies villes de France, située à la jonction des canaux de Bergues, Bourbourg et Furnes, avec un port et une belle rade. La franchise accordée à son port en 1816 et la belle *éccluse* exécutée pour le débarrasser des banes de sables qui en obstruaient l'entrée, ont rendu à son commerce presque toute son ancienne prospérité ; les armemens pour la pêche de la baleine deviennent chaque jour plus importants. Dunkerque possède un *collège*, une *école royale de navigation*, de *dessin* et une *bibliothèque*. Les *éccluses de chasse*, la *jetée*, la *tour*, le *port marchand*, le *bassin militaire* et le *chantier* sont les constructions les plus remarquables de cette ville.

DOUAI, ville forte sur la Scarpe, chef-lieu d'arrondissement, et siège de la cour royale dont relèvent les départemens du Nord et du Pas-de-Calais. Le canal de la Sensée met en rapport cette ville avec les principales places du département et des Pays-Bas, ce qui donne une grande étendue à son commerce. Douai possède une *école royale d'artillerie*, une *académie universitaire*, un *collège royal* et plusieurs autres établissemens littéraires parmi lesquels nous citerons : le *jardin botanique*, le *jardin d'horticulture*, le *musée* avec des collections d'*histoire naturelle*, d'*antiquités* et de *tableaux*, la *bibliothèque publique*, la *société d'agriculture, sciences et arts*, la *société de médecine, chirurgie et pharmacie*, l'*école de botani-*

que, et celle de *musique*. Cette ville se distingue aussi par son industrie et par la beauté de ses constructions ; *Hôtel-de-ville*, l'*église de Saint-Pierre*, l'*arsenal*, qui passe pour un des plus considérables de France, et un *fonderie de canons*, sont les plus remarquables. Population : 21,300 habitans.

CAMBRAI, sur l'Escaut, ville forte, industrielle et commerçante ; l'archevêché du célèbre Fénélon a été rétabli en 1841. La *cathédrale*, l'*Phortoge*, l'*Hôtel-de-ville*, sont ses plus beaux édifices. Le *collège*, l'*école d'anatomie*, le *séminaire*, la *société d'émulation* et la *bibliothèque publique*, sont ses établissemens littéraires les plus importants. Population : 17,000 habitans.

VALENCIENNES, au confluent de la Rhonelle avec l'Escaut, autrefois capitale du Hainaut-Français, ville industrielle et très forte, avec une citadelle construite par Vauban. Le *collège*, l'*académie de peinture et de sculpture*, la *société des sciences, arts et industrie*, la *société philharmonique*, la *bibliothèque publique*, le *musée de tableaux* et le *cabinet d'histoire naturelle*, sont ses établissemens littéraires les plus remarquables. Population : 21,300 habitans.

Dans les environs immédiats de Valenciennes on trouve : *Auzin*, chef-lieu de la plus grande exploitation houillère de la France ; on y compte quarante puits d'extraction, dont quelques-uns ont jusqu'à 600 mètres de profondeur ; 16,000 ouvriers y sont employés, et les produits annuels montent à 1 milliard de quintaux ; *Auzin* possède aussi de grandes verreries et des usines ; *Famars* (*Famum Martis*), petit village auquel les antiquités découvertes dernièrement ont donné une grande célébrité : ce sont des statues, des vases, divers ustensiles en bronze, des armes, des médailles, etc., etc. *Raimes*, gros village, avec 12 tours à réverbère, plusieurs laminoirs et autres établissemens.

RÉGION DU NORD-OUEST.

DEPARTEMENT DE L'YRE.

EXEVREUX, sur l'Iton, petite ville épiscopale, industrielle et commerçante, chef-lieu de ce département. Les Romains avaient paré cette ville de leurs mommens et des produits de leurs arts. Les restes d'un *aqueduc*, des *bains*, un *reste théâtre*, des *mosaïques*, etc., sont les principaux débris qui subsistent encore. La *cathédrale*, rangée parmi les belles églises de France, avec un dôme

surmonté d'une *carre*, beau château de Mauseard, *Josephine*. Plus loin, *bourg* important par son fondus les arceaux de *tertilz* à Paris et la grande *Rogies*, ses manufactures d'épines, et par d'autres états des aiguilles à tricoter des agrafes en fil de fer caillier pour sellerie, petite ville renommée *maîtresses*, et par d'artefaction. Pendant près de considérée comme importante. Au comme on comptait encore à Valenciennes et portes publications ont été abattues nades ont été plantées anciens rauptais ; *Ferrare* gauche de la Seine possède un parc de coté équipages militaires. *Noyons*, chef-lieu d'arrondissement ancienne, formée de plusieurs bourgs, séparés l'un de l'autre d'un quart de lieue rappelle les souvenirs de Philippe-Auguste et de quelques milles des Anciens fonderies de cuivre fabrique depuis le fil de fer chaudières, et on l'on s'occupe avec le zinc. Cet établissement 1,200,000 kilogrammes de fer et 27,000 hectares de champs, chef-lieu d'arrondissement chevaux, l'une d'royaume. Cette ville est à l'rive gauche de la Char que l'*église paroissiale abbaye de Bénédicteins* du diocèse de Bretagne, épouvantable entrée. Post Arnis d'issement, située sur la rive gauche de la Seine, cette ville est un des plus beaux de la région.

surmonté d'une flèche hardie; l'hospice général, l'hôtel de la préfecture et la tour, dite de la grosse horloge, bâtie par les Anglais en 1417, sont aujourd'hui ses édifices les plus remarquables; le collège, le séminaire, le cours de géométrie et de mathématiques appliquées aux arts, le jardin botanique, la bibliothèque et la société d'agriculture, sciences et arts, sont ses principaux établissements. Popul. : 11,700 hab.

Dans ses environs immédiats on trouve : *Nacarre*, beau château construit en 1686 sur les dessins de Mansard, et où a résidé l'impératrice Joséphine. Plus loin, on voit *Couches*, gros bourg important par sa grande forge, où l'on a fondus les arceaux des ponts des Arts et d'Austerlitz à Paris et la grande flèche de la cathédrale de Rouen. *Hugles*, gros bourg, renommé par ses manufactures d'épingles et de pointes de Paris, et par d'autres établissements où l'on fabrique des aiguilles à tricoter, des anneaux de rideaux, des agrafes en fil de fer et en laiton, de la quincaillerie pour sellerie, etc., etc.; *Verneuil*, petite ville renommée pour sa poterie dite d'*Armanlières*, et par d'autres articles qu'on y confectionne. Pendant près de six siècles cette ville a été considérée comme une place de guerre très importante. Au commencement du XVIII^e siècle, on comptait encore à Verneuil 11 grosses tours, 43 tourelles et 5 portes principales. Toutes ces fortifications ont été abattues, et de belles promenades ont été plantées sur l'emplacement des anciens remparts; *Verneuil*, petite ville sur la rive gauche de la Seine, avec un collège; elle possède un parc de construction du train des équipages militaires. Nous citerons ensuite : *LES ANDELYS*, chef-lieu d'arrondissement, petite ville fort ancienne, formée de la réunion de deux petits bourgs, séparés l'un de l'autre par une chaussée d'un quart de lieue. L'histoire des Andelys rappelle les souvenirs les plus chevaleresques. C'est un des principaux théâtres des exploits de Philippe-Auguste et de Richard-Cœur-de-Lion. A quelques milles des Andelys sont situées les célèbres fonderies de cuivre de *Romilly*, où l'on fabrique depuis le fil de laiton jusqu'aux fonds de chaudnières, et où l'on est parvenu à allier le cuivre avec le zinc. Cet établissement consomme annuellement 1,200,000 kilogrammes de cuivre, 200,000 kilogrammes de zinc, 50,000 kilogrammes de fer et 27,000 hectolitres de charbon. *Beaumont*, chef-lieu d'arrondissement, célèbre par sa bane aux chevaux, l'une des plus importantes du royaume. Cette ville est agréablement située sur la rive gauche de la Charentonne. On y remarque l'église paroissiale et les bâtimens d'une abbaye de *Bénédictins*, fondée en 1018 par Jubin de Bretagne, épouse de Richard II, qui y fut enterrée. *POST-ANDERMER*, chef-lieu d'arrondissement, située sur la Rille, communique par la rive de la Seine. Cette ville fut pendant longtemps envahie par les Anglais, sous Charles VII,

Dunois les en chassa; mais, profitant des guerres de religion, les Anglais s'en emparèrent encore. Aujourd'hui Pont-Andemer est un centre très actif d'industrie; les tanneries, la mégisserie, les filatures de coton y occupent un grand nombre d'ouvriers. *Quillebauf*, très petite ville sur la rive gauche de la Seine, avec un port où s'arrêtent les gros vaisseaux qui ne peuvent remonter jusqu'à Rouen; on y entretient un appareil de sauvetage avec 99 pilotes lamaneurs et 12 aspirans. Portons maintenant nos regards sur Louviers, l'une des villes les plus importantes du département de l'Eure par son industrie.

LOUVIERS, autrefois *Lociers*, chef-lieu d'arrondissement, est situé sur l'Eure, qui est navigable et sur laquelle les bateaux de la Seine remontent jusqu'à Jarry. C'était jadis une ville forte, qui a soutenu plusieurs assauts, lors des fréquentes irruptions des Anglais et notamment un siège de 23 semaines, en 1431, contre Henri VI, roi d'Angleterre. C'est principalement du règne de Louis XIV que datent les perfectionnemens des manufactures de drap de cette ville, dont les progrès ont été toujours croissans. Les produits de sa fabrication s'élèvent aujourd'hui de 150 à 200,000 aunes environ, dont la valeur peut être portée de 3 à 4,000,000 de fr. A l'exposition de 1834, Louviers a dignement soutenu sa vieille réputation. Cette ville, située jadis sur la rive gauche et aujourd'hui, par ses accroissemens successifs, sur les deux rives de l'Eure, est presque entièrement construite en bois, dans sa partie vieille; la partie neuve est bâtie en briques et en pierres de taille. La cathédrale est un magnifique édifice qui paraît avoir été construit au temps des premières croisades. On reconnaît à ses ogives élancées les élégantes traditions de l'architecture syrienne. Pop. : 10,000 hab.

Dans les environs de Louviers se groupe une nombreuse population manufacturière qui habite des villages peu remarquables; *Ycaubourg* mérite une mention toute particulière pour avoir été le berceau de l'opéra en France. C'est dans l'ancien château de cette ville que le marquis de Sourdis de Rieux, seigneur de Neubourg, fit exécuter les premiers essais sous la minorité de Louis XIV; on y représenta un opéra de Pierre Corneille, intitulé *la Toison d'Or*. Le petit bourg de *Guillon*, dont l'ancien château des archevêques de Rouen a été transformé en maison centrale de détention, a quelque importance industrielle par suite des produits variés que créent les 1500 condamnés qui s'y trouvent concentrés.

DEPART. DE LA SEINE-INFÉRIEURE.

ROUEN (*Rothomagus*), sur la Seine,

une des villes les plus populeuses et les plus florissantes du royaume, chef-lieu de ce département et autrefois capitale de la Normandie, siège d'un archevêché et d'une cour royale. Les souvenirs historiques qui se rattachent à cette ville sont nombreux : métropole de la *seconde Lyonnaise*, sous les Romains, elle passa en 842 au pouvoir des Normands, et devint la résidence de leurs ducs jusqu'au moment où Guillaume-le-Conquérant s'empara du trône d'Angleterre; en 1204 Philippe-Anguste la réunit à la couronne de France; mais lors de la dévotion de Charles VI, les Anglais s'en rendirent maîtres et la conservèrent pendant 30 années; c'est en 1431, durant cette occupation, que Jeanne-d'Arc périt sur le bûcher; dix ans après cet assassinat juridique, la mémoire de Jeanne-d'Arc fut réhabilitée, et Rouen passa de nouveau au pouvoir des Français. Cette ville est la patrie de Pierre et de Thomas Corneille, de Fontenelle, de Benserade, de Pradon, de Boieldieu, l'un des compositeurs les plus remarquables de notre époque mort en 1834, etc. *L'académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, *l'école secondaire de médecine*, celle de *botanique*, *l'école royale de navigation*, le *cours de teinture et de chimie* appliquées aux arts, le *cours de droit commercial maritime*, *l'académie des sciences, belles-lettres et arts*, la *société libre de commerce*, la *société centrale d'agriculture*, la *société libre d'émulation*, la *société de médecine*, la *société des pharmaciens* et plusieurs autres établissements littéraires, tels qu'une belle *bibliothèque*, un *jardin botanique*, un *musée*, etc., ajoutent à son importance. La *cathédrale*, monument aussi remarquable par l'ancienneté de son origine que par sa structure imposante, dont le clocher pyramidal, en charpente couverte de plomb, fut détruit par la foudre en 1822, et qui sera bientôt remplacé par une nouvelle flèche exécutée en fonte de fer, et travaillée à jour, du poids de 1,062,344 livres; *Péglise de Saint-Onen*, dont on admire surtout les magnifiques vitraux; la *halle aux toiles*, vieille construction d'une grande étendue; *l'hôtel-dieu*, un des plus vastes établissements de ce genre; le *palais de justice*; *l'hôtel-de-ville*; le *théâtre des arts* ou s'est formé plus

d'un bon auteur, et le magnifique *pont en pierre*, sont les constructions les plus remarquables de cette ville généralement assez mal bâtie. On trouve encore à Rouen beaucoup de maisons en bois et des rues mal alignées; mais son port avec l'ingénieur pont-levis qu'on y a construit, son chemin de fer, ouvert sur Paris en 1843, et bientôt sur le Havre, ses quais, fontaines, promenades et halles, et ses nombreuses manufactures la placent parmi les villes les plus industriennes de l'Europe et les plus commerçantes de la France. Les produits de l'octroi de la ville de Rouen s'élevaient à près de 2,000,000 de fr.; et sa population est de 90,000 habitants.

L'industrie de Rouen se fait sentir dans un rayon de plus de 30 milles; les villages, les bourgs et les petites villes compris dans ce cercle sont remplis de fabriques de cotonnades, d'indiennes et de mille autres articles. M. Aubert et quelques autres manufacturiers ont doté l'industrie rouennaise d'un genre de fabrication qu'elle ne possédait pas encore; ce sont les *toffes en laine case et lino*, genre importé récemment de l'Angleterre avec succès. En général Rouen ne fabrique que des étoffes ordinaires ou de grande consommation; ainsi, tandis que les Alsaciens impriment de préférence les jacquars, les mousselines et généralement les tissus fins en couleurs fines, les Rouennais se livrent surtout à l'impression des tissus communs en couleurs communes, et d'un teint moins solide, mais d'un prix beaucoup plus élevé. Partout ici se déploie une prodigieuse activité; aussi la plupart des villes et des villages qui avoisinent Rouen ont vu depuis 15 ans leur population doubler et même tripler; la petite ville de *Boithec* entre autres, qui ne contenait qu'une population pauvre et peu nombreuse, compte aujourd'hui plus de 8000 habitants riches et industrieux.

Nous citerons encore, à cause de leurs nombreuses fabriques, *Beville*, *Caudebec*, *Elbeuf*, *St-Aubin-Epernay*, *Can-debec*, *Lillebonne*, etc., etc. Nous mentionnerons aussi NEULCHÂTEL, chef-lieu d'arrondissement, renommé par ses fromages, et *Gouray*, par son beurre et ses *sources minérales*. Neulchâtel possède une *société d'agriculture* et une très petite *bibliothèque*; celle de Gouray est beaucoup plus considérable. Nous ferons observer que *Lillebonne* a depuis 30 ans acquis une grande célébrité parmi les archéologues; on y a découvert un théâtre, des bains, plusieurs statues en bronze et en marbre, des inscriptions, des médailles et beaucoup d'autres objets appartenant à *Julio-bona*. Mais jeter un coup-d'œil sur des villes encore plus importantes.

LE HAVRE, chef-lieu d'arrondissement, ville fortifiée, sur la rive droite de la Seine

et à son embouchure, est une ville commerciale de premier ordre, qui offre peu de monuments remarquables, mais nous mentionnerons ses fortifications, ses ports et la vaste baie qui s'étend sur la mer, qui sert à l'entrée et à la sortie du port, au moyen de deux bouées formant un couronnement ensuites, qui entourent la *nouvelle salle de commerce*, le *seuil et les caissons*, la *maison des bains de mer*, qui sont à deux milles de la ville. Le Havre est le chef-lieu de la *royauté de navigation*, la *géométrie appliquée*, la *petite bibliothèque*, la *tribune de plusieurs* parmi lesquels nous citerons *de Saint-Pierre*, *de Lafayette*, etc., etc. Le Havre est, sans doute, la plus importante des villes de la France. Son commerce est le quart des deux tiers de la consommation totale de la France, les trois quarts des marchandises de toute nation, tandis que la valeur des entrées dans tous les ports de France, y compris les colonies, n'excède pas 310 millions de francs. On s'est efforcé d'en agrandir le commerce de cette ville par de nombreuses voies de communication, quatre ports d'Europe, quatre bâtiments anglais, quatre bâtiments américains, deux avec Vera-Cruz; tous ces bâtiments sont équipés de canons, de canons américains de 20 et 30 de chaque mètre, et de vapeur remorqués par deux à Paris en six jours, deux à Paris sur la Seine; quatre autres bâtiments à vapeur, communément avec Houleur, y compris les navires de la Seine, vis-à-vis le Havre

et à son embouchure, et l'une des plus commerçantes de la France. Le Havre offre peu de monuments remarquables; mais nous mentionnerons les trois *bassins* fermés qui communiquent avec les ports et la vaste *retenue d'eau* de la mer, qui sert à balayer les obstructions du port, au moyen d'écluses de chasse formant un courant très rapide. Nous nommerons ensuite les belles constructions qui entourent le nouveau quartier, la *nouvelle salle de spectacle*, l'*arsenal et les casernes*, l'*hôtel des douanes*, la *manufacture de tabac*, les *bains de mer* et les *deux phares* qui sont à deux milles du port sur le cap la Hève. Le Havre possède une *école royale de navigation*, une *école de géométrie* appliquée aux arts et une petite *bibliothèque*. Le Havre est la patrie de plusieurs personnages célèbres parmi lesquels nous citerons: Bernardin de Saint-Pierre, Casimir Delavigne, de Lafayette, etc., etc. Depuis quelques années le Havre est, après Marseille, la plus importante des villes de commerce de la France. Son port reçoit plus du quart des denrées coloniales nécessaires à la consommation totale de la France, et les trois quarts des cotons en laine. En 1833, l'entrepôt du Havre a reçu des marchandises de toute nature pour 130 millions, tandis que la valeur des marchandises entrées dans tous les autres entrepôts de France, y compris celui de Marseille, n'exécède pas 310 millions; aussi s'occupe-t-on d'en agrandir le port. L'importance commerciale de cette ville a nécessité de nombreux voies de communication avec divers ports d'Europe et d'Amérique; quatre bâtimens anglais, dont deux à vapeur, font le trajet régulièrement du Havre à Southampton pendant toute l'année; deux bâtimens communiquent avec Hambourg; deux autres avec Lisbonne; un avec Vera-Cruz; deux avec Bahia; tous ces bâtimens sont français, huit paquebots américains se rendent à New-York; il en part un du Havre tous les 10, 20 et 30 de chaque mois. Plusieurs bâtimens à vapeur remorqueurs font le trajet du Havre à Paris en suivant le cours de la Seine; quatre autres bâtimens, dont deux à vapeur, communiquent régulièrement avec Houdeur, ville maritime du Calvados, située à l'embouchure de la Seine, vis-à-vis le Havre. Pop. 27,000 hab.

Dans ses environs immédiats on doit nommer: *Jugouville*, qui n'est à proprement parler qu'un faubourg du Havre; il renferme de charmantes maisons de campagne; *M. de Hauville* y possède un beau *musée d'histoire naturelle*; *Montivilliers*, petite ville, située dans une position très agréable, et fréquentée par un grand nombre d'étrangers; elle a un *collège*; *Harfleur*, très petite ville, avec un port sur la rive droite de la Seine.

ELBEUF, ville ancienne, célèbre par ses manufactures de drap. L'origine de cette ville est peu connue; on sait seulement qu'elle était déjà considérable au commencement du *xiv^e* siècle. L'établissement de ses manufactures remonte à une époque fort éloignée; mais c'est seulement sous Colbert qu'elles commencèrent à prendre un état florissant, que la révocation de l'édit de Nantes vint bientôt suspendre. Aujourd'hui, les manufactures d'Elbeuf occupent plus des deux tiers de la population, et environ 2000 habitans des villages voisins; elles consomment annuellement 26,000 balles de laine de 100 kilogrammes, et produisent 65,000 pièces de drap, dont la valeur peut être portée à 46,000,000 de fr. Malgré cette richesse industrielle, la ville d'Elbeuf est mal bâtie, mal percée et encore plus mal pavée. On y remarque cependant une jolie *place publique* et quelques édifices élégamment construits. Pop. 14,000 hab.

Dans les environs d'Elbeuf, nous citerons: *Cau debec-lès-Elbeuf* et *Maromme*, comme des centres importants d'industrie manufacturière. A Maromme, se trouve une *pondrerie royale*.

Dieppe, chef-lieu d'arrondissement, ville régulièrement bâtie, peu forte, mais industrielle et très active. Lorsqu'on aura fini les travaux commencés à son port, elle deviendra une des principales places maritimes de la Manche. Ses parcs d'huitres, ses dentelles, son ivoirerie et ses armemens pour les différentes pêches occupent plusieurs milliers de personnes. De très beaux *bains de mer* y attirent tous les ans un concours considérable d'étrangers. Un grand nombre de fontaines et de bornes alimentées par un aqueduc en briques de trois milles de long, fournissent à cette ville de l'eau en abondance, contribuent beaucoup à son embellissement et la rendent aussi fraîche que propre pendant l'été. On doit aussi mentionner la *salle de spectacle*, celle de *réunion et de danse* et les *bonnettes promeneuses*. Quoique Dieppe

ne commence à figurer dans l'histoire que dès 1195, c'est pourtant de son port que sortirent les premiers navigateurs français qui établirent des stations de commerce sur les côtes d'Afrique. Cette ville possède un *collège*, une *école royale de navigation* et une *école manufacturière de dentelles*. Pop. 16,400 hab.

Nous citerons ensuite dans ce département: NEVEGHATEL-EN-BRAY, YVETOT, chefs-lieux d'arrondissements; *Eu*, petite ville, avec un *collège* et un *château royal*, où l'on voit une galerie de tableaux historiques. M. Etancelin jeune y a un beau *cabinet d'antiquités*; *Tréport* (*Pulchrior Portus* des Romains), petit bourg maritime que recommande l'intrépidité de ses marins; *Saint-Vallery*, dit *en Cauc*, petite ville, importante par son port, son commerce, ses pêcheries et ses apprêts de harengs. *Fécamp*, petite ville industrielle et commerçante, avec un port et une *école royale de navigation*.

DEPARTEMENT DE CALVADOS.

CAEN, chef-lieu de ce département, au confluent de l'Orne et de l'Ordon, avec un port et un chantier renommé pour le commerce. Année moyenne, 7 à 800 navires arrivent à Caen, dont 160 chargés de sel. Moins industrielle que commerçante et savante, Caen est la première ville de France qui ait ouvert ses portes à ces réunions nomades de savans qui se forment tous les ans en congrès scientifique. Cette ville épiscopale et siège d'une cour royale, possède en outre d'importans établissemens littéraires; nous citerons parmi ces derniers: l'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine*, celle de *dessin* et d'*architecture*, l'*école de navigation*, le *cours de géométrie* et de *mécanique* appliqués aux arts, ceux d'*histoire naturelle* et de *botanique*, l'*institution des sourds-muets*, l'*académie des sciences, arts et belles-lettres*, la *société des antiquaires de Normandie*, la *société linéenne*, celle d'*agriculture et de commerce*, la *société de médecine*, la *société philharmonique*, la *société des vétérinaires du Calvados*, le *musée de tableaux*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *jardin botanique* et la *bibliothèque publique*. On doit aussi mentionner l'*hôtel-de-ville*, le *palais de justice*, la *place Royale* et les superbes *promenades du cours*, le *chantier* pour les bâtimens du commerce, le *tombeau de Guillaume-le-Conquérant* dans l'église de Saint-

Etienne, la nouvelle *poissonnerie*, l'*abbatoir public*, le *port en granit* sur l'Orne. Population: 43,100 habitans.

Dans le reste du département nous mentionnons: BAYEUX, chef-lieu d'arrondissement, sur l'Orne, petite ville épiscopale, industrielle, commerçante et renommée par ses *porcelaines*; cette ville a un *collège*, un *scintuaire* et une belle cathédrale gothique. A quelques milles on voit *Isigny*, petite ville avec un petit port à l'embouchure de la Vire, d'où l'on exporte une immense quantité de beurre. D'un autre côté, s'élève cette longue suite de rochers nommés *Calvados*, qui bordent la côte, et qui donnent leur nom au département. FALAISE, petite ville renommée par ses trinitures et sa bonneterie qui occupe plus de 4000 métiers. Elle possède un *collège* et une petite *bibliothèque*. Dans son faubourg de *Gibray*, où lient tous les ans une foire rompie parmi les plus riches et les plus fréquentées de la France; on y voit les ruines du château où est né *Guillaume-le-Conquérant*. LISIEUX, chef-lieu d'arrondissement, petite ville sur la Tonques, avec un *collège*; c'est le centre d'une grande fabrication de flanelles, toiles erylonnes, draps, etc. La *vallée d'Atze*, au milieu de laquelle Lisieux est située, fournit les plus beaux animaux aux marchés de Sceaux et de Poissy, que nous avons décrits dans les environs de Paris; elle est aussi renommée par ses excellens pâturages. POST-ÉVÈQUE, sur la Tonques, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement. *Houffleur*, sur la rive gauche de la Seine, est beaucoup plus considérable, a un port qui arme pour la pêche de la morue, de la balaine et pour les colonies; elle possède une *école royale de navigation* et un *entrepôt réel et grefé*. VIRE, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, et autrefois capitale du joli pays appelé le *Bocage*, dont les habitans ont conservé des habitudes patriarcales. Vire a un *collège* et se distingue par son industrie; *Coudé-sur-Noireau*, petite ville, où l'on fabrique une grande quantité de toiles de coton, de reps, de siamoises et de coutil.

DEPARTEMENT DE LA MANCHE.

SAINT-LO, sur la Vire, petite ville, chef-lieu de ce département, avec quelques édifices remarquables, tels que l'*hôtel de la préfecture*, l'*église de Notre-Dame*, d'une grande élégance et d'une grande légèreté, celle de *Sainte-Croix*, regardée comme le monument d'architecture saxonne le mieux conservé qu'il y ait en France. Malgré sa faible population, Saint-Lô possède un *collège*, une *société d'agriculture et de commerce*, et la *société des vétérinaires de Normandie*, qui siège alternativement dans cette ville, à Caen et à Bayeux; une *société philharmonique* et une petite *bibliothèque*. Saint-Lô est un centre assez actif

pour la fabrication de draps.
Population: 8000

AVRANGES, chef-lieu de ville avec un *collège* et une *bibliothèque*; ancienne cathédrale de *Saint-Michel*, qui fut le dévotement des évêques de 1834 ont rendu célèbre par sa chapelle gothique par les hautes marches de *Dieu-les-Poëtes*, par son industrie variée d'armurerie qu'on y fabrique d'arrondissement, par son commerce, avec un port et une petite *bibliothèque* un des beaux édifices ses environs immédiats d'un *aqueduc* romain sont deux petites villes, avec un *collège* en outre une *bibliothèque* *Granville*, qui fait la baie de Baffin et dans une nombreuse marine comp d'armemens pour dont le port sûr et confortable, est aussi remarquable, par ses nombreux commerces, par sa pêche de la morue, et par son école

CHERBOURG, ville importante du département quoiqu'elle ne soit qu'un arrondissement. Cherbourg est située septentrionale, collé au littoral, à l'embouchure et au fond d'une vaste baie militaire que la Manche; ce qui justifie sa considération qui ont été en 1784 pour le fortifier, comparés de Cherbourg. Le port militaire a tenu 50 vaisseaux de ligne dans les plus basses eaux; les chantiers propres à construire les navires du premier rang, et l'immense arsenal de long construction pour fermer la Manche commandent l'Admiral Louis XVI, continuée presque interrompue par les travaux hydrauliques qui ont été en la population de Cherbourg de 23,400 habitans

pour la fabrication d'étoffes grossières. Population : 9000 habitans.

AVRANCHES, chef-lieu d'arrondissement, petite ville avec un *collège*, un *jardin botanique*, et une *bibliothèque* assez considérable. Son ancienne cathédrale n'existe plus. Le *Mont-saint-Michel*, prison d'état, que le courage et le dévouement des prisonniers durant l'incendie de 1831 ont rendu célèbre, est aussi remarquable par sa chapelle gothique, par sa position isolée et par les hautes marées qu'on y observe. *Villedieu-les-Poêles*, gros village important par son industrie variée, et surtout par la chandellerie qu'on y fabrique. CORTANCES, chef-lieu d'arrondissement, petite ville épiscopale, assez commerçante, avec un *collège*, un *séminaire*, et une petite *bibliothèque*. La *cathédrale* est un des beaux édifices gothiques de France. Dans ses environs immédiats on voit encore les restes d'un *aqueduc* romain. VALOGNES et MONTAIGN, sont deux petites villes, chefs-lieux d'arrondissements, avec un *collège* chacune. Valognes possède en outre une *bibliothèque* assez considérable ; *Granville*, qui fait la pêche de la balaine dans la baie de Baffin et dans les mers du Sud, possède une nombreuse marine marchande et fait beaucoup d'armemens pour les colonies ; cette ville, dont le port sûr et commode a été construit en 1781, est aussi remarquable par son cabotage florissant, par ses nombreux chantiers pour le commerce, par sa pêche d'huîtres dites de *Cancale*, et par son *école de navigation*.

CHERBOURG, ville forte et la plus importante du département de la Manche, quoiqu'elle ne soit que chef-lieu d'arrondissement. Cherbourg est située à l'extrémité septentrionale de la presqu'île du Cotentin, à l'embouchure de la Divette et au fond d'une vaste baie. C'est le seul port militaire que la France ait dans la Manche ; ce qui justifie assez les dépenses considérables qui ont été faites depuis 1784 pour le fortifier. Les Anglais se sont comparés de Cherbourg en 1418 et 1758. Le *port militaire* assez vaste pour contenir 50 vaisseaux de ligne, toujours à flot dans les plus basses marées, les beaux *chantiers* propres à la construction de navires du premier rang, dont il est environné, et l'immense *digue* de 1033 toises de long construite au milieu des vagues pour fermer le rade de Cherbourg, commandent l'admiration et placent ces immenses constructions commencées sous Louis XVI, continuées sous l'Empire et presque interrompues depuis 1813, parmi les travaux hydrauliques les plus remarquables qui aient encore été entrepris. La population de Cherbourg est aujourd'hui de 23,400 habitans. Cette ville pos-

sède un *collège*, une *école de navigation* et une *société royale académique*, une *bibliothèque* et un *cabinet d'antiquités*. Le *port du commerce*, les deux *bassins* du port militaire creusés à 10 mètres dans le roc, le *chemin de fer*, la *halle aux grains* et la *bibliothèque de la marine* méritent aussi d'être mentionnés. C'est à Cherbourg que le 16 août 1830 s'est embarqué Charles X avec sa famille en quittant la France.

RÉGION DE L'OUEST.

DEPARTEMENT D'EURE-ET-LOIR.

CHARTRES (*Autricum ; Carnulum*), sur l'Eure, ville épiscopale, chef-lieu du département et centre du commerce des grains et des laines de la Beauce. Chartres est divisée en ville haute et ville basse : celle-ci est la plus ancienne et on y remarque beaucoup de *vieilles maisons en bois*, dont quelques-unes offrent de curieux détails. Sa cathédrale, bâtie dans le XI^e siècle, est la plus grande église de France, et l'un des temples gothiques les plus magnifiques et les plus vastes de l'Europe. Elle est flanquée de deux grands clochers, dont un doit être rangé parmi les plus hautes tours de l'Europe. L'autre se distingue par sa masse énorme et par sa forme pyramidale. Le 5 juin 1830, ce monument a été considérablement endommagé par un incendie, il a été depuis complètement restauré. *Collège*, *séminaire*, *société d'agriculture*, *bibliothèque* nombreuse et *jardin botanique*. On doit mentionner aussi la belle *collection ornithologique* appartenant à M. Marchand. Population : 16,400 hab.

A quelques lieues de Chartres se trouve *Maintenon*, très-petite ville remarquable par un beau château et par un superbe aqueduc non terminé, à la construction duquel Louis XIV employa pendant quelques années plusieurs milliers de soldats ; il devait transporter les eaux de l'Eure à Versailles. Derrière les murs du parc s'étend une plaine couverte de monuments druidiques que les gens du pays désignent sous le nom de *pierres de Gargantua*. CHATEAUX, chef-lieu d'arrondissement, sur une colline non loin du Loir, avec un *collège* et une petite *bibliothèque*. Nous signalerons comme une curiosité remarquable les *grottes* qui bordent le Loir, transformées depuis long temps en habitations. Il en résulte qu'une partie de Chateaudun est habitée par des troglodytes. DREUX et NOGENT-LE-ROUOUE, villes célèbres aux XI^e et XII^e siècles ; aujourd'hui simples chefs-lieux d'arrondissements. Nogent-le-Rouo, ancienne capitale du Perche, possède un *collège*.

On y voit aussi plusieurs moulins mis en mouvement par une magnifique cascade.

DÉPARTEMENT DE L'ORNE.

ALENÇON, sur la Sarthe, ville de médiocre étendue, chef-lieu du département et antrefois capitale du duché d'Alençon. Elle a un collège, une école normale primaire et une petite bibliothèque; ses monuments les plus remarquables sont l'hôtel de la préfecture, la halle au blé semblable à celle de Paris, mais sur des proportions moindres, le collège et les prisons, dont la construction remonte à la plus haute antiquité. L'industrie d'Alençon se compose aujourd'hui d'une filature de coton, de trois manufactures de tissus de coton et laine, de fabriques de toiles et de bougran, de tanneries, d'ateliers de broderies et de ganteries, d'une vinaigrerie et de deux brasseries. Autrefois, on y fabriquait en grandes quantités des pointes d'Alençon, des chapeaux de paille façon d'Italie, et l'on y taillait des cristaux de quartz enlumés connus sous le nom de diamant d'Alençon. Ces trois branches d'industrie sont à-peu-près tombées. Le commerce d'Alençon consiste aujourd'hui en grains, cidres, toiles, plumes, chevaux et bestiaux engraisés. Pop. : 13,900 hab.

On doit citer dans ce département : SEEZ, sur l'Orne, petite ville épiscopale avec un collège et un séminaire. Sa cathédrale est un bel édifice gothique achevé en 1126. ARGENTAN, sur l'Orne, petite ville avec un collège, dont l'industrie est bornée à la fabrication des toiles, à l'apprêt des cuirs et au commerce de bestiaux, de beurre et de fromages dits de Camembert. Dans les environs on voit : Le Pin, très petit village avec un superbe haras royal. D'immenses bâtiments bien distribués et de vastes et gras pâturages en font un des plus beaux établissements dans ce genre que possède l'Europe. Pendant la première dizaine d'août ont lieu, en cet endroit, des courses de chevaux renommées pour les départements du Calvados, de l'Eure, d'Eure-et-Loir, de la Manche, du Nord, du Pas-de-Calais, de la Sarthe, de la Seine-Inférieure et de la Somme. Sainte-Honorine-la-Croix, gros village, important par l'exploitation de ses granits d'une grande dureté; cette industrie emploie la plus grande partie de ses habitants; Vimoutiers, petite ville sur la Vie, centre de la fabrication des toiles dites cretonne, qui occupe un grand nombre d'ouvriers, et qui met en circulation tous les ans plus de 3,000,000 de fr. de capitaux. DOMEST, très petite ville, avec un collège. C'est le chef-lieu d'un arrondissement rempli de gros villages, tels que Ferté-Macé, Flers, Athis, tous florissans par leurs fabriques de toiles de coton, de rubans, de coutil, de quincaillerie, etc.

Tinchebroy, petite ville industrielle avec un collège; Bagnoles, hameau important par un établissement de bains. MONTAGNE, petite ville avec un collège. C'est le centre d'une fabrication considérable de toiles fortes et légères pour les colonies (12,000 pièces par an de 80 à 100 aunes, dit M. Bottin). Laigle, chef-lieu du canton, sur la Rille, petite ville très industrielle, où l'on fabrique une immense quantité d'épingles, d'aiguilles à coudre et à tricoter, d'agrafes, anneaux de rideaux, fil de fer et de laiton; industrie qui fait rouler par an plus de 10,000,000 de fr. de capitaux, dont 1,300,000 sont abandonnés pour prix de la main d'œuvre à 8000 ouvriers. Laigle fabrique aussi des rubans, de la quincaillerie, du papier, etc.

DÉPARTEMENT DE LA SARTHE.

LE MANS, sur la Sarthe, chef-lieu du département et autrefois capitale du Maine, siège d'un évêché, avec un collège, un séminaire, une société d'agriculture, sciences et arts, une société royale des arts, un musée de minéralogie départementale appliquée aux arts industriels, un cours d'accouchement, un cours de dessin et une bibliothèque considérable. La cathédrale, mélange bizarre d'architecture romaine et gothique, édifice important pour l'histoire de l'art, surmonté d'une haute tour et enrichi de beaux vitraux; la salle de spectacle et la halle aux grains sont des édifices qui méritent d'être visités. Le Mans est le centre d'un commerce considérable de grains, de luzerne, de trèfle, de vins, eau-de-vie et de volailles. Les blanchisseries de toile et de cire y sont très renommées. Pop. : 25,200 habitans.

LA FLECHE, sur le Loir, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, que recommande en outre son célèbre collège fondé par Henri IV, et où furent élevés le prince Eugène, l'astronome Descartes, Picard, etc., etc. Depuis plusieurs années cette institution a été changée en école militaire préparatoire, où 600 élèves, dont 400 aux frais du gouvernement, reçoivent une première instruction avant d'entrer dans celle de Saint-Cyr. On ne doit pas oublier la bibliothèque publique de cette petite ville qui est assez considérable. Non loin on voit Sablé, sur la Sarthe, petite ville, florissante par ses ganteries et par son industrie variée; dans son voisinage on exploite des carrières de marbre. MAMERS et SAINT-CALAIS, petites villes industrielles, avec un collège, et chefs-lieux d'arrondissemens. Mauves, qui est assez bien bâtie, est en outre commerçante et possède une très petite bibliothèque. Sa halle et le ci-devant couvent de la Visitation ou l'on a établi la sous-préfecture, méritent d'être visités. La Ferté-Bernard et Chateaudun

Loir, sont de petites villes assez florissantes. La

DÉPARTEMENT

LAVAL, sur la Sarthe, chef-lieu du département, ville commerçante, bibliothèque. Elle a ses nombreuses manufactures ou vend des quar dans la halle au blé de la ville. semens publics de marchandises remarquables. Popul

MAVENE, jolie petite ville avec un collège. C'est le centre de la fabrication de toiles et de mousselines. On forge une grande quantité de fer. GOMMIEN, petite ville avec un collège et une société de commerce des fils de coton. On vend à alimenter les fabriques de Château-Gonthier ainsi que des chets-lieux d'arrondissement.

DÉPARTEMENT DE

RENNES, sur la Vilaine, évêché et d'une capitale de département et autrefois de Bretagne. La ville est un plan régulier; ses édifices assez remarquables. le palais de justice, l'église de St-Pierre, la salle de spectacle, les arcades formant bazars, une école royale d'art et de mécanique et plusieurs autres. Les lycées sont à la tête des facultés de droit et de médecine. Le juriconsulte Toussaint, Pothier moderne, l'école secondaire de médecine, le séminaire, l'école de physique, la société de sculpture, le cours de géométrie appliquées aux arts, sciences et arts, la bibliothèque, le musée d'histoire naturelle, le jardin botanique. C'est aussi par son industrie ses fabriques de toiles, de chisseries de cire; le département est appelé à peu près à se développer depuis l'ouverture du canal d'Ille-et-Nance qui a facilité la communication entre l'Océan et la Loire. Redon, Rennes, Dinan, etc. Population: 37,900 hab

Loir, sont de petites villes dont l'industrie est assez florissante. La dernière a un *collège*.

DÉPARTEMENT DE LA MAYENNE.

LAVAL, sur la Mayenne, chef-lieu du département, ville de médiocre étendue et commerçante, avec un *collège* et une *bibliothèque*. Elle doit sa prospérité à ses nombreuses fabriques de toile, dont on vend des quantités très considérables dans la *halle aux toiles*, le plus bel édifice de la ville. En général les établissements publics de cette ville sont peu remarquables. Population : 17,300 habitans.

MAYENNE, jolie petite ville sur la Mayenne, avec un *collège*. C'est le centre d'une grande fabrication de toile et de mouchoirs. Dans ses environs on forge une grande quantité de fer. CHATEAU-GONTHIER, petite ville assez bien bâtie, avec un *collège* et une *société d'agriculture*, centre du commerce des fils de lin et de chanvre qui servent à alimenter les fabriques de ce département. Château-Gonthier ainsi que Mayenne sont des chefs-lieux d'arrondissement.

DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE.

RENNES, sur la Vilaine, siège d'un évêché et d'une cour royale, chef-lieu du département et autrefois capitale de la Bretagne. La ville haute est bâtie sur un plan régulier; on y trouve quelques édifices assez remarquables, entre autres le *palais de justice*, l'*hôtel-de-ville* et l'*église de St-Pierre*; on doit aussi citer la *salle de spectacle* entourée de galeries arcades formant *bazar*. Rennes possède une *école royale d'artillerie* et de *pyrotechnie* et plusieurs établissements littéraires à la tête desquels nous mettrons la *Faculté de droit* où brillait naguère le juriconsulte Toullier, surnommé le *Pathier moderne*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine*, le *seminaire*, l'*école d'architecture pratique*, la *société ou école de peinture*, de *sculpture* et de *dessin*, le *cours de géométrie* et de *mécanique* appliquées aux arts, la *société des sciences et arts*, la *bibliothèque publique*, le *musée de tableaux* et le *jardin botanique*. Cette ville se distingue aussi par son industrie, surtout par ses fabriques de toiles et par ses blanchisseries de cire; le commerce de cette ville est appelé à prendre un grand développement depuis l'ouverture du canal d'Ille-et-Rance qui établit une communication entre l'Océan et la Manche par Redon, Rennes, Dinan et Saint-Malo. Population : 37,900 habitans.

SAINT-MALO, chef-lieu d'arrondissement, ville forte, environnée de proménades délicieuses, et l'une des mieux portées de la Bretagne. La digue de 200 mètres, dite le *Sillon*, qui joint Saint-Malo à la terre ferme, et ses murailles qui forment une jolie promenade, sont remarquables. Cette ville, malgré sa petite étendue et le nombre borné de ses habitans, est une des principales du royaume par sa marine marchande (qui n'est inférieure qu'à celle de six autres ports), par son commerce de cabotage, par ses nombreux armemens pour les Indes, et surtout par la pêche de la morue. Pour cette dernière, Saint-Malo est même la première place de France, car elle arme à elle seule plus du tiers de la totalité des navires employés annuellement à cette pêche. Son port est grand et sûr, mais d'un accès difficile; c'est là qu'on trouve les plus hautes marées connues sur tout le continent européen. Saint-Malo possède une *école de navigation*, un *cours public de géométrie* et de *mécanique* appliquées aux arts, et de nombreux chantiers de construction pour le commerce. On ne doit pas oublier la manufacture royale de tabac, et les fabriques de cordages et d'hameçons. Population : 10,100 habitans.

Dans les environs immédiats de cette ville on trouve : *Saint-Servan*, dont les deux ports servent l'un à la marine militaire qui y fait souvent construire, et l'autre au commerce; de nombreux armemens partent chaque année de ce port pour la pêche de la morue. Saint-Servan a un *collège*. *Cancale*, importante par sa rade et renommée par ses excellentes huîtres, dont elle fournit des quantités énormes à la consommation de Paris. On doit encore citer dans le département d'Ille-et-Vilaine : FOUGÈRES, chef-lieu d'arrondissement avec un *collège*, petite ville florissante par ses *toileries* et ses *papeteries*. La forêt voisine renferme des *monumens druidiques*. BÉNOIX, chef-lieu d'arrondissement sur la Vilaine, avec des *chantiers maritimes* et un *entrepôt* des vins de Bordeaux et denrées du midi. VITRÉ, chef-lieu d'arr., ville industrielle, 4^e du département pour la population. *Paimpont* qui possède les forges et les mines les plus considérables de la Bretagne.

DÉPARTEMENT DES CÔTES-DU-NORD

SAINT-BRIEUC, assez jolie ville épiscopale, chef-lieu du département, avec un port sur le Gouet, qui arme pour la pêche de Terre-Neuve, pour la mer du Sud et pour les Antilles. Malgré sa faible population, cette ville a une jolie salle de

spectacle et possède une *bibliothèque* considérable, un *musée de peinture*, un *collège*, un *séminaire*, une *école royale de navigation* et une *école d'application aux arts et métiers*. Dans la première quinzaine de juillet ont lieu dans cette ville des courses de chevaux pour les départemens des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure, de Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la Mayenne. Son port est situé au village de *Legué-Saint-Briene*; on y construit beaucoup de vaisseaux marchands. Pop. : 12,500 hab.

A quelques milles à la ronde on trouve : *Binic*, très petite ville, importante par son port et par le grand nombre de vaisseaux marchands qui lui appartiennent; *Lamballe*, jolie petite ville, avec une *société de lecture*, rangée justement parmi les plus anciennes de la France, puisque sa fondation date de l'année 1774; *Quintin*, bourg important par ses fabriques de toiles fines; sur une colline voisine on voit deux grandes *pierres druidiques* dont une est encore debout. GRINGAME, chef-lieu d'arrondissement, petite ville avec un *collège*, une *société d'agriculture* et une belle *église*. Centre des nombreuses fabriques de tissus de coton légers connus dans le commerce sous le nom de *Guingamps*. LANNON, sur le *Leguer*, chef-lieu d'arrondissement, petite ville commerçante, avec un port, un *collège* et une *société d'agriculture*; *Tre guier*, petite ville commerçante, avec un port sûr et commode pour les navires de 3 à 400 tonneaux. LOURDREC, chef-lieu d'arrondissement, petite ville, centre de la fabrication des *toiles dites de Bretagne* (1000 fabriques en activité) avec deux forges, une papeterie considérable et une *société d'agriculture*. DINAN, chef-lieu d'arrondissement, sur la Rance, à l'embouchure du canal de l'Ille et-Rance, petite ville que son industrie et surtout son commerce rendent florissante; les promenades et le *bâtiment des eaux minérales*, ainsi que la *société d'agriculture, de commerce et d'industrie* doivent être mentionnés.

DÉPARTEMENT DU MORBIHAN.

VANNES, petite ville épiscopale et commerçante, qui communique à l'Océan par le canal du Morbihan. C'est le chef-lieu du département. Elle a un *collège*, un *séminaire*, une *école de navigation*, une *société d'agriculture*, un *port* et des *chantiers* sur lesquels on construit beaucoup de navires; on y fait aussi des armemens pour la pêche de la sardine; et en temps de guerre, c'est un entrepôt précieux pour la Bretagne. La population de Vannes est de 11,700 hab.

Dans les environs de Vannes on trouve : *Sar-*

zeau, petite ville toute habitée par des marins qui possèdent beaucoup de navires, et importante par ses *marais salans*; *Carenton*, avec un commerce assez considérable de beurre et de cidre, et *Tredion*, non loin de la célèbre tour d'Elven. PONTIVY, chef-lieu d'arrondissement, nommée NAPOLÉONVILLE, sous le régime impérial, et PLOERMEI, chef-lieu d'arrondissement, ont un *collège*, malgré leur faible population. Pont. possède encore une des plus belles *casernes* de France; et c'est à quelques milles de Ploërmel, qu'est situé l'institut agricole de *Coëtbo*. Mais la ville la plus importante de ce département est, sans contredit :

LORIENT, chef-lieu d'arrondissement, jolie ville bâtie en 1719 par la Compagnie des Indes, au fond de la baie de Saint-Louis, avec une rade superbe où peuvent mouiller en sûreté les plus fortes escadres. De beaux quais, des rues larges, droites et bien pavées et de beaux édifices, la rangent parmi les plus jolies villes de France. La *place d'armes*, les *magasins de l'ancienne Compagnie*, la *machine à mûler*, la *poullerie*, la *calle couverte*, les *bassins de construction* et la *salle de spectacle* méritent surtout d'être mentionnés. Lorient est un des cinq ports militaires du royaume. Quoique son commerce soit très décliné, en comparaison de ce qu'il était à l'époque où florissait la Compagnie française des Indes, il est encore assez important. *L'école du génie maritime* qui vient d'y être transférée de Brest, le *collège*, *l'école de navigation* et *l'observatoire* sont ses principaux établissemens littéraires. C'est dans cette ville que se trouve le bagne où sont réunis tous les militaires condamnés aux travaux forcés. Population : 22,100 habitans.

Dans les environs de Lorient on trouve : *Auray*, petite ville commerçante, avec un port et un *collège*; *Belle-Ile-en-mer*, excellent mouillage, *Houat*, *Roëdic*, *Groix*, sont des îlots, compris dans l'arrondissement de Vannes, et presque entièrement habités par des pêcheurs. Dans Belle-Ile, près du bourg *Palais*, on voit le vaste *réservoir* d'eau douce construit par Vauban pour l'approvisionnement des vaisseaux. *Port-Louis*, importante par ses fortifications, son port et ses pêcheries; *Trafalven*, vieux château sur les bords du Scorf, que l'imagination des paysans peuple toujours d'esprits folles, *Rennebont*, sur le Blavet, importante par ses forges, avec un petit port; *Quiberon*, avec un fort et un petit port; célèbre dans les fastes de la révolution française par la descente en 1795 d'un corps d'émigrés français. *Carnac*, si renommée parmi les antiquaires à cause des monuments dra-

diques dont on ignore le sens, consistent en plus grossièrement taillés sur leurs points perpendiculaires à

DÉPARTEMENT

QUIMPER (QUIMPER) ville épiscopale, ment, au confluent avec un petit port de 200 tonneaux, l'entrepôt et à la trouve dans cette *drade*, un *collège*, une *école royale dessin*, un *journal*, une *société d'agriculture* patrie de Fréron, de Voltaire. La population est de 10,200 habi-

On remarque dans cette ville, très petite ville et par ses pêcheries. C'est une petite, mais chef-lieu trouvent les plus riches *châteaux* de la France : *Poullaouen*. Les travaux de l'extraction du minerai à la fusion, méritent le chef-lieu d'arrondissement triennaise, avec un port très fait de très fortes expéditions *école royale de navigation* *société d'agriculture* ses environs est située. Sa petite ville commerçante *collège*. On doit mentionner QUIMPERLE, chef-lieu de ville commerçante avec *ture*. Mais occupons-nous de la portante du Finistère.

BREST, chef-lieu de département, forte, construite en échant d'une colline beaux ports de l'Europe militaire du royaume par un grand nombre de marchands. Sa rade est une des plus belles de l'Europe. Un magnifique *chantiers de construction* et des *ateliers* *casernes* construites planade, et *l'église* sont les principaux de la ville que des édifices sent tous les jours, s'élève basse, en remplacement de constructions gothiques. Donner les *quais* ma-

diques dont on ignore la véritable destination ; ils consistent en plus de 5000 pierres granitiques, grossièrement taillées en forme d'obélisques reposant sur leurs pointes et disposées en onze rangées perpendiculaires à la côte.

DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE.

QUIMPER (Quimper-Corentin), petite ville épiscopale, chef-lieu du département, au confluent de l'Odet et du Fleyr, avec un petit port pour les navires de 200 tonneaux, favorable au commerce d'entrepôt et à la pêche des sardines. On trouve dans cette ville une belle *cathédrale*, un *collège*, un *séminaire* et une *école royale de navigation et de dessin*, un *jardin botanique* et une *société d'agriculture*. Quimper est la patrie de Fréron, implacable ennemi de Voltaire. La population de cette ville est de 10,200 habitans.

On remarque dans ce département : *Concarneau*, très petite ville, importante par son port et par ses pêcheries. CHATEAULIN, autre ville très petite, mais chef-lieu d'arrondissement, où se trouvent les plus riches mines de plomb argentifère de la France : savoir, à *Huelgoat* et à *Poullaouen*. Les machines employées pour l'extraction du minerai, et les bâtimens destinés à la fusion, méritent d'être visités. MORLAIX, chef-lieu d'arrondissement, petite ville industrielle, avec un port très fréquenté, et d'où l'on fait de très fortes expéditions. Elle possède une *école royale de navigation et de dessin*, une *société d'agriculture* et un bel hôpital. Dans ses environs est située *Saint-Pol-de-Léon*, petite ville commerçante avec un petit port et un *collège*. On doit mentionner sa *cathédrale*. QUIMPERLE, chef-lieu d'arrondissement, petite ville commerçante avec une *société d'agriculture*. Mais occupons-nous de la ville la plus importante du Finistère.

BREST, chef-lieu d'arrondissement, ville forte, construite en partie sur le penchant d'une colline, avec un des plus beaux ports de l'Europe et le premier port militaire du royaume, fréquenté aussi par un grand nombre de navires marchands. Sa rade est une des plus vastes de l'Europe. Un magnifique *arsenal*, de vastes *chantiers de construction*, des *magasins* et des *ateliers* immenses, des *casernes* construites sur une longue esplanade, et l'*Église de Saint-Louis*, sont les principaux bâtimens de cette ville que des édifices modernes embellissent tous les jours, surtout dans sa partie basse, en remplaçant d'anciennes constructions gothiques. On doit aussi mentionner les *quais* magnifiques, les cinq

bassins de construction, dont quatre creusés dans le roc, et le *bagne*, vaste édifice, bâti presque au sommet d'une colline, pour recevoir près de 4000 condamnés. Parmi les établissemens littéraires de cette ville, nous citerons le *jardin botanique*, la *bibliothèque de la marine*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, l'*école flottante*, l'*école royale de navigation et de dessin* et la *société d'agriculture*. Brest est le siège d'une préfecture maritime. Population : 48,200 habitans.

Dans son voisinage et dans un rayon de 25 milles on trouve : *Landernau*, petite ville commerçante, avec un port. CHATEAULIN, que nous avons déjà indiqué. *Audierne* et *Douarnenez*, très petites villes, auxquelles leurs ports et leurs pêcheries donnent une certaine importance ; à quelques milles à l'ouest d'Audierne, mais toujours dans le rayon de Brest, est située la petite *île de Sein*, habitée par environ 400 pêcheurs ; c'est la *Sena*, si renommée chez les anciens Gaulois par son oracle le plus célèbre et le plus révérend de ceux que rendaient les magiciennes établies dans les îlots de l'Armorique. Sera renfermé un *collège de neuf vierges*, qui, de son nom, étaient appelées *Sènes*. Pour avoir le droit de les consulter, dit M. Thierry, dans son histoire remarquable des Gaulois, il fallait être marin, et encore avoir fait le trajet dans ce seul but. On attribuait à ces femmes un pouvoir illimité sur la nature : elles connaissaient l'avenir ; elles guérissaient les maux incurables ; la mer se soulevait ou s'apaisait, les vents soufflaient ou se calmaient à leur parole. Dans une autre direction et à l'ouest de Brest on voit l'*île d'Ouessant*, beaucoup plus étendue et remarquable par ses falaises escarpées, par les mœurs simples de ses habitans presque tous pêcheurs et par le *phare* qu'on y a établi ; c'est un des points les plus importants pour la navigation de ces mers orageuses ; les marins de toutes les nations reconnaissent cette île pour se diriger dans l'entrée de la Manche. Ouessant, dont la population est plus que quintuple de celle de Sein, paraît être l'*Uxantes* des anciens ; elle avait un *collège druidique* ; on y a trouvé des vestiges d'antiques constructions.

RÉGION DU SUD-OUEST.

DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE

TOURS, chef-lieu du département et autrefois capitale de la Touraine, située sur la rive gauche de la Loire, au milieu d'une plaine délicieuse et fertile, ville assez industrielle et commerçante et siège d'un archevêché. Les états-généraux y furent assemblés en 1470, 1484 et 1608, et Henri III y transféra le parlement de Paris en 1689. La *cathédrale*, dédiée à

Saint-Gatien et rebâtie par Grégoire de Tours, d'un beau style gothique; le *palais archiépiscopal*, le magnifique *pont* sur la Loire, et surtout la *rue Royale*, large, bien alignée, garnie de trottoirs, bordée de beaux hôtels et de boutiques élégantes, et traversant toute la ville dans sa longueur, attirent l'attention des voyageurs. Le *collège*, le *séminaire*, l'*école de dessin*, le *cours de géométrie et de chimie* appliquées aux arts; celui d'*accouchement*, la *société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres*, la *société médicale*, la *bibliothèque*, le *musée de peinture*, sont les établissemens littéraires et scientifiques les plus importants de cette ville. Population : 28,700 habitans.

A un quart de lieue de cette ville, on voit les restes du château de *Plessis-lès-Tours*, célèbre par le long séjour qu'y fit Louis XI. C'est là que par des actes de sévérité, par des exécutions sanglantes, et surtout par des pratiques de dévotion puérile, ce monarque cherchait à se distraire de l'idée de la mort; c'est aussi dans ce château que les états-généraux, assemblés en 1506, donnèrent à Louis XII ce beau nom de *père du peuple*. A quelques lieues plus loin, et sur la rive gauche de la Loire, se trouve *Amboise*, petite ville très ancienne, habitée par plusieurs rois de France, et remarquable par le château royal qui leur servait de résidence. C'est dans cette ville que les guerres civiles, pour cause de religion, éclatèrent, et que l'épithète injurieuse de *huguenots* fut donnée aux calvinistes, en 1560, pour la première fois. On remarque à Amboise l'*église paroissiale de Saint-Denis*, bâtie par saint Martin, et près de l'ancien couvent des Minimes, des souterrains très curieux, connus sous le nom de *greniers de César*. On doit citer encore dans ce département : *Cuxon*, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*, dans une situation très pittoresque sur la rive droite de la Vienne; c'est la patrie de Rabelais; *Loches*, aussi chef-lieu d'arrondissement, avec les ruines d'un ancien château royal. Près de cette ville est situé *La Haye*, patrie de Descartes.

DEPARTEM. DE MAINE-ET-LOIRE.

ANGERS, ville épiscopale et siège d'une cour royale, située dans une grande plaine arrosée par la Mayenne et la Loire, chef-lieu du département et autrefois capitale de l'Anjou. L'origine d'Angers se perd dans la nuit des temps; c'était autrefois la capitale des Andecaves. Les Romains, après s'en être emparés, l'embellirent par de nombreux édifices; Childéric l'assiégea dans le v^e siècle; les Normands la saccagèrent dans le ix^e, et

plusieurs fois elle a été attaquée, prise et reprise par les Bretons, les Anglais et les Français. Il s'y est tenu six conciles, ainsi que la célèbre conférence connue sous le nom de *Conférence d'Angers*. L'*académie universitaire*, l'*école royale des arts et métiers*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école des sourds-muets*, le *musée* riche en tableaux, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique* et la *société d'agriculture* doivent être mentionnés parmi les établissemens littéraires de cette ville. Angers possède un des plus beaux haras de France, une manufacture royale de toiles à voiles, des filatures de coton, etc., etc. Pop. : 39,900 habitans. Angers est la patrie de La Réveillère-Lépeaux, ex-directeur de la République française.

Dans les environs immédiats de cette ville, et dans un rayon de 20 milles, on trouve : les célèbres *Ardoisiers*; ce sont de vastes carrières d'*ardoise* qui occupent près de 3000 ouvriers; elles fournissent tous les ans 40 à 50 millions d'*ardoises* carrées et 25 à 30 millions d'autres ardoises, *Pont-de-Cé*, sur la Loire, petite ville remarquable par les *restes d'un camp romain* et par une suite de ponts et de chaussées sur lesquels on passe les bras et les îles du fleuve; *Chalonnes*, par la beauté du paysage et par la *houillère* exploitée dans son voisinage; *Mont-Saint-Jean*, village important par la *mine de houille* qu'on exploite dans ses environs; *Ingande*, par sa grande verrerie à bouteilles qui occupe 600 ouvriers. BEAUREAUX, chef-lieu d'arrondissement, petite ville florissante par ses fabriques de toile, de tissus de laine et par ses tanneries; *Chollet*, petite ville, très industrielle, centre d'une grande fabrication de toile de lin, de siamoise, de flanelle et de mouchoirs de coton; elle a un *collège*; *Chemillé*, qui doit au même genre d'industrie sa prospérité. *Doué*, très petite ville, avec un *collège*; on y remarque les ruines d'un *édifice* creusé dans la roche calcaire, et que des antiquaires croient avoir fait partie d'un *amphithéâtre* romain, les débris d'un vieux *palais du roi Dagobert*, et une des plus belles fontaines de France; ses environs offrent des *grottes* d'une grande étendue. BRAYE, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège* et un beau pont sur le Coueron. *Durtal*, sur le Loir, petite ville importante par son industrie. Nous citerons encore dans ce département

SAUMUR, sur la rive gauche de la Loire, chef-lieu d'arrondissement, ville industrielle et commerçante avec un *collège*, une *école royale de cavalerie* et une petite *bibliothèque*. La *salle de spectacle*, le *pont hardi* sur la Loire, et les bâtimens de l'*école de cavalerie* méritent d'être mentionnés. La fondation

de Saumur reculée. Au ix^e ville important réunit à la cour cette ville pour s'il entreprit de France, et Chacour en 1424 et Saumur ayant en Duplessis-Mornay, protégé l'évêque en peu d'années tout genre; mais de Nantes vint prospérité. Aujourd'hui une ville de port de l'industrie pelets et d'éman quelque célébrité.

Dans ses environs immenses druidiques, et les d'une assez belle obélisque naturel placé *Pouancé* est un bourg acquis quelque import briquerie.

DEPART. DE LA L.

NANTES, chef-lieu grande ville épiscopale et très commerçante, offrant plusieurs bâties, de beaux quilles élégans, surtout *Graslin*, *Vile Feytaud*, *de la Fosse*. La cathédrale dont la façade prince beau péristyle d'ordre la *préfecture*, la *hôtel-de-ville*, avec de tableaux, et le belle *école de navigation* beaux édifices; on doit du *palais de l'ancien* et la *colonne de la* est située dans une sur la rive droite de la blissemens scientifiques ontance que lui donne son port et son industrie autres le *collège* *secondaire de médecine* *accouchement*, de *com* le *séminaire*, le *co* et de *mécanique* *co* le *cours de chimie industrielle*, le *be* *tiques*, le *cabinet d'*

de Saumur remonte à une époque très reculée. Au ix^e siècle, c'était déjà une ville importante. Philippe-Auguste la réunit à la couronne; Duguesclin choisit cette ville pour son quartier général, lorsqu'il entreprit de chasser les Anglais de la France, et Charles VII vint y tenir sa cour en 1424 et 1425. Lors de la réforme, Saumur ayant embrassé le protestantisme, Duplessis-Mornay, qui en fut gouverneur, protégea les calvinistes qui y élevèrent en peu d'années des fabriques de tout genre; mais la révocation de l'édit de Nantes vint bientôt détruire cette prospérité. Aujourd'hui Saumur n'est qu'une ville de dernier ordre sous le rapport de l'industrie; ses fabriques de chaquetales et d'émaux ont seules conservé quelque célébrité. Pop. 12,300 hab.

Dans ses environs immédiats on voit trois *monumens druidiques*, consistant en deux *crochets* d'une assez belle conservation, et en un obélisque naturel placé verticalement sur le sol. *Pouancé* est un bourg de ce département qui a acquis quelque importance par ses *forges* et ses *briqueteries*.

DEPART. DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.

NANTES, chef-lieu du département, grande ville épiscopale, industrielle et très commerçante, généralement bien bâtie, offrant plusieurs places régulières, de beaux quais et plusieurs édifices élégans, surtout dans le quartier *Graslin*, *l'île Feydeau* et le *faubourg de la Fosse*. La *cathédrale*, la *bourse*, dont la façade principale est ornée d'un beau péristyle d'ordre ionique, *l'hôtel de la préfecture*, la *salle de spectacle*, *l'hôtel-de-ville*, avec une belle collection de tableaux, et le *bâtiment de la nouvelle école de navigation* sont ses plus beaux édifices; on doit aussi citer les restes *du palais des anciens ducs de Bretagne* et la *colonne départementale*. Nantes est située dans une position charmante, sur la rive droite de la Loire; plusieurs établissemens scientifiques ajoutent à l'importance que lui donne sa population, son port et son industrie; nous citerons entre autres le *collège royal*, *l'école secondaire de médecine*, celles *d'accouchement*, de *commerce*, de *dessin*, le *séminaire*, le *cours de géométrie* et de *mécanique* appliqués aux arts, le *cours de chimie*, celui de *chimie industrielle*, le *beau musée d'antiques*, le *cabinet d'histoire naturelle*,

réputé la plus riche des collections départementales de ce genre, le *jardin des plantes*, la *bibliothèque et l'observatoire*, la *société académique de la Loire-Inférieure*, la *société des amis des beaux-arts*, la *société d'horticulture*. On construit un grand nombre de vaisseaux marchands à Nantes; le gouvernement y fait aussi construire des corvettes. Cette ville possède le magasin général des vivres et munitions pour l'approvisionnement des ports de Brest, Lorient et Rochefort. Comme nous l'avons déjà dit, Nantes est une des villes les plus commerçantes du royaume et une des principales places de commerce de l'Europe. Ses relations s'étendent jusqu'à l'Inde, à la Chine et aux principaux ports de l'Amérique. La recette des douanes s'y élève tous les ans de 8 à 10,000,000 de fr. Plusieurs bateaux à vapeur vont régulièrement de Nantes à Niort, Paimbœuf, Angers et Tours. Une ligne de paquebots espagnols entretient de fréquentes relations entre ce port et Bilbao. Population: 83,400 habitans.

Dans ses environs immédiats on trouve *Basse-Indre*, gros village important par sa manufacture royale de machines à vapeur affectée au service de la marine, ainsi que par sa grande usine à l'anglaise et par ses chantiers maritimes.

On remarque en outre dans ce département: *St-Philibert*, près du lac de Grand-Lieu, petit bourg, non loin duquel se trouve une petite île où s'élèvent deux *monumens druidiques* fort curieux. ANGENIS, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de la Loire, petite ville avec un *collège* et une *société d'agriculture*. GNAZEAUBRIANT, chef-lieu d'arrondissement, petite ville, assez commerçante, avec une *société d'agriculture*. A quelques milles est situé *Nozay*, bourg important par sa filature de coton et par sa *ferme-molette* de *Grand-Jouan* à l'instar de celle de Roville. PAIMBOEUF, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive gauche de la Loire, petite ville bien bâtie et très commerçante; c'est pour ainsi dire le port de Nantes, car c'est là que vont mouiller les plus gros navires qui ne peuvent remonter jusqu'à Nantes. Paimbœuf possède un *collège*, un *école royale de navigation* et une *société d'agriculture*. Non loin est situé *Bourgneuf*, petite ville importante par ses *marais salans*. SAVENAY, très petite ville, avec une *école d'agriculture*, et chef-lieu d'arrondissement; dans son voisinage se trouve le bel *établissement rural* de *M. Belfaut*, formé au milieu des Landes depuis 15 ans; *Quevrande*, petite ville, industrielle et commerçante avec des *marais salans* qui donnent un sel excellent. Non loin on trouve *Le Croisic*, avec un port, une *école royale de navigation*, et de vastes sâti-

nes. En face de ce port est un banc de rochers à fleur d'eau appelé le *Four* et très fécond en naufrages. Un phare élevé de 60 pieds annonce ces terribles rescifs. Le *Pouliguen*, au centre des marais salans, qui ne produisent pas moins de 7,000,000 de kilogrammes de sel gris et blanc; *Saint-Nazaire*, petite ville sur la rive droite et à l'embouchure de la Loire, avec une bonne rade où les gros vaisseaux allègent pour arriver jusqu'à Nantes.

DÉPARTEMENT DE LA VENDEE.

BOURBON-VENDEE (tour-à-tour appelée *La Roche-sur-Yon*; *Napoléonville*), sur l'Yon, chef-lieu du département, jolie petite ville, bâtie sur un vaste plan, que le manque de fonds a laissé inachevé. Ses rues sont pour ainsi dire désertes. Le *collège*, la *société royale d'agriculture, sciences et arts* et une très petite *bibliothèque*, sont ses principaux établissements littéraires et scientifiques. Population: 6800 habitans.

FONTENAY-LE-COMTE, chef-lieu d'arrondissement, sur la Vendée, petite ville, la plus peuplée et la plus commerçante du département; elle a un *collège*. A quelques milles, vers l'ouest, est située *Luçon*, petite ville épiscopale avec un *séminaire*, un *collège* et un petit port, qui doit son activité au canal navigable par lequel il communique avec la baie d'Aiguillon. LES SABLES D'OLONNE, chef-lieu d'arrondissement, petite ville commerçante, avec un port, une *école royale de navigation* et plusieurs chantiers; *Beauvoir-sur-Mer*, très petite ville, avec un port et de vastes *salines* dans son voisinage; *Morie*, village à l'embouchure du Lay, avec un petit port que nous nommons pour signaler au lecteur la digue remarquable qui y a été construite en 1830 à l'instar des polders hollandais. Les petites *Iles d'Yeu*, de *Bouin* et de *Noirmoutiers* appartiennent à ce département; la dernière, qui est la plus considérable, a de grandes *salines* et des pêcheries d'huîtres très importantes.

DÉPARTEMENT DES DEUX-SEVRES.

NIORT, sur la Sèvre-Niortaise, chef-lieu du département, ville d'une médiocre étendue, s'embellit tous les jours, et fleurit par son industrie et son commerce. Elle a un *collège*, un *cours de droit* appliqué au notariat, une *école de dessin* et de *peinture*, un *cours de chimie* et de *botanique* appliquées à l'agriculture. L'*athénée des sciences et arts*, la *société d'agriculture*, la *bibliothèque*, et la belle *fontaine de Viviers* obtenue en 1822 par le tarudage artésien, sont les établissements de cette ville les plus remarquables. Population: 18,700 hab.

On trouve encore dans ce département, dignes d'être citées, les villes suivantes: BAZZURAN et PARTHENAY, très petites villes, assez industrieuses, chefs-lieux d'arrondissement; la seconde a un *collège*. MELLE, chef-lieu d'arrondissement, ville très importante par son commerce de bestiaux et surtout de mules et de mulets; elle possède un *collège*, ainsi que *Thouars*, remarquable par la magnifique vue dont on y jouit. MAUZE, très petite ville, possède de nombreux haras de baudets, d'où sortent annuellement plusieurs milliers de sujets; *St-Maixent*, avec une population double de celle de Mauze, et où se trouve un magnifique dépôt d'étalons.

DÉPARTEMENT DE LA VIENNE.

POITIERS, au confluent de la Boivre et du Clain, chef-lieu du département et autrefois capitale du Poitou, siège d'un des plus anciens évêchés de France et d'une cour royale. Poitiers est l'une des plus anciennes villes des Gaules; c'était la capitale des *Pictons*. Les Romains la comprirent dans la seconde Aquitaine. Elle passa ensuite au pouvoir de Clovis; puis elle eut ses comtes souverains. En 1152 Eléonore d'Aquitaine la réunit, par son mariage, à la couronne d'Angleterre; mais les victoires de Philippe-Auguste la rendirent à la France, et Charles VII y tint long-temps sa cour. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine, chirurgie et pharmacie*, celle de *dessin* et d'*architecture*, le *cours de mathématiques* appliquées à l'industrie, celui de *culture d'arbres fruitiers* et *forestiers*, la *société d'agriculture, commerce et arts*, le *jardin botanique*, les *cabinets d'antiquités* et d'*histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, sont ses établissements scientifiques les plus importants. Aujourd'hui Poitiers est une des plus grandes villes de France, mais elle n'est pas peuplée en raison de son étendue; elle conserve encore quelques restes d'antiquités, mais n'a de remarquable que la *cathédrale*, regardée comme un des plus beaux temples de la France, l'*église de Saint-Jean*, le *quartier de la cavalerie* et la *belle promenade de Blossac*. Nous rappellerons à nos lecteurs que c'est près de cette ville que Clovis défit les Visigoths; qu'en 732, Charles-Martel arrêta l'invasion des Arabes, et qu'enfin ce fut dans les champs de Poitiers que Jean dit *le Bon*, roi de France, fut battu par Edouard III, roi d'Angleterre, quoique l'armée des Fran-

çais fût dix fois Anglais. Popula-

Dans les environs *guat*, petite ville des plus puissans bocciterons encore dans RAULT, chef-lieu d'arrondissement, la Vienne, renommée la branche principale *facture royale d'armes*, sa *belle promenade*, sa *carrière de meules*, son voisinage doiver Charente, chef-lieu *collège*, et dans ses établissements d'eaux d'arrondissement, av laquelle procès d'Un que célébrité. MONT dissement, très petite tuée sur la Gartempe, *Savignac*, remarquable Gartempe, et par le bo

DÉP. DE LA CHARENTE.

LA ROCHELLE, fond d'un golfe, av mode sur l'Océan, ment et jadis capi d'un évêché. Son va *fications*, l'*hôtel* et la *place du château* remarquables. L'*école tion*, le *collège*, le *d'accouchement*, la *société d'agriculture royale des belles-arts*, la *bibliothèque* *toire naturelle*, sont les établissements *titiques* les plus imp Le commerce mariti encore très actif et quelques années on de *mer* d'une grande maisons sont ornées cades. Cette ville fig de l'Histoire de Frau morable qu'elle sout et le cardinal de Ric coïta à la France 40 tion de La Rochelle

ROCHEFORT, assez gulièrement sur la r rente, un des trois gr du royaume et chef-maritime. Le port t navires de 7 à 800 to *sus d'armemens*.

çais fût dix fois plus forte que celle des Anglais. Population : 24,700 habitans.

Dans les environs de Poitiers se trouve *Lusignan*, petite ville célèbre par son château, l'un des plus puissans boulevarders de la féodalité. Nous citerons encore dans ce département : CHATELLE-RAULT, chef-lieu d'arrondissement, petite ville sur la Vienne, renommée par sa couellerie qui forme la branche principale de son industrie; sa *manufacture royale d'armes à feu et d'armes blanches*, sa *belle promenade*, son *collège* et la *carrière de meules de moulins* exploitée dans son voisinage doivent être cités. CIVRAY, sur la Charente, chef-lieu d'arrondissement, avec un collège, et dans ses environs, à *Availles*, un établissement d'eaux minérales. LOUDUN, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*, petite ville à laquelle le procès d'Urban Grandier a donné quelque célébrité. MONTMOLLON, chef-lieu d'arrondissement, très petite ville, pittoresquement située sur la Gartempe, et dans ses environs : *Saint-Savin*, remarquable par son beau pont, sur la Gartempe, et par le beau *clocher* de son église.

DÉP. DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE.

LA ROCHELLE, ville forte, située au fond d'un golfe, avec un port sûr et commode sur l'Océan, chef-lieu du département et jadis capitale de l'Aunis, siège d'un évêché. Son vaste *bassin*, ses *fortifications*, *l'hôtel-de-ville*, la *bourse* et la *place du château* sont dignes d'être remarqués. *L'école royale de navigation*, le *collège*, le *séminaire*, le *cours d'accouchement*, *l'école de notariat*, la *société d'agriculture*, *l'académie royale des belles-lettres, sciences et arts*, la *bibliothèque*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *jardin botanique* sont les établissemens littéraires et scientifiques les plus importans de cette ville. Le commerce maritime de La Rochelle est encore très actif et très étendu. Depuis quelques années on y a établi des *bains de mer* d'une grande élégance et plusieurs maisons sont ornées de portiques en arcades. Cette ville figure dans les *Annales de l'Histoire de France* par le siège mémorable qu'elle soutint contre Louis XIII et le cardinal de Richelieu; conquête qui coûta à la France 40 millions! La population de La Rochelle s'élève à 16,700 hab.

ROCHFORD, assez jolie ville, bâtie régulièrement sur la rive droite de la Charente, un des trois grands ports militaires du royaume et chef-lieu d'une préfecture maritime. Le port marchand reçoit des navires de 7 à 800 tonneaux. Les *magasins d'armemens*, les *bassins de ca-*

rénage, la *corderie*, les *vastes chantiers de construction*, la *fonderie de canons*, les *moulins à draguer* et à laminer de M. Hubert, *l'arsenal* avec sa belle salle d'armes, *l'hôpital de la marine*, qui est un des bâtimens les plus vastes et les plus grands que l'Europe possède en ce genre, et le *baigne* qui peut contenir 3000 forçats, méritent d'être mentionnés. On doit aussi nommer parmi les principaux établissemens littéraires et scientifiques de cette ville : *l'école de médecine navale*, celle de *navigation*, le *collège*, *l'école de chirurgie*, celle de *mathématiques*, *l'école mutuelle de dessin*, de *chant et de musique*, la *société de littérature, sciences et arts*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, celle de *l'école de médecine navale* et *l'atelier de sculpture et des petits modèles*, collection unique en son genre, qui offre la réunion de tous les objets qui entrent dans le service naval. Population: 20,100 habitans.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de ce département sont : *Marans*, petite ville commerçante, au confluent de la Sèvre-Niortaise avec la Vendée; on recueille beaucoup de sel dans les *marais salans* de son voisinage. JONZAC, sur la Saigne, et MARENNES, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement; la première a une *société d'agriculture*; Marennes est bien bâtie et très commerçante, malgré l'insalubrité de l'air qu'on y respire; le clocher de son église paroissiale est un des points principaux de la longue série de triangles tracés dans ces dernières années pour la mesure du *parallèle moyen*. Dans les environs de Marennes on voit *Brouage*, petite ville florissante par son commerce au commencement du XVII^e siècle; les miasmes délétères de ses *salines* et du canal entrepris pour dessécher les marais des environs de Rochefort, l'ont rendue presque déserte; la mer qui baignait ses murailles en est éloignée de trois milles environ; *Royan*, petit port, avec un *établissement de bains de mer* très fréquenté; deux fois par semaine, pendant l'été, un bateau à vapeur y arrive de Bordeaux et en part pour le service des baigneurs. On construit sur les chantiers de cette ville des navires de 20 à 100 tonneaux; *Tonnay-Charente* ou *Charente*, très petite ville, sur la rive droite de la Charente, importante par son commerce. SAINTES (*Mediolanum Santonum*), petite ville très ancienne, sur la rive gauche de la Charente, commerçante et assez industrielle, avec un *collège*, un *cours de physique*, une *société d'agriculture*, une *pepinière départementale*, un *cabinet d'histoire naturelle* et une *bibliothèque* considérable. Les restes d'un *arc de triomphe*, sur lequel on a découvert des in-

scriptions en l'honneur de Germanicus, de Tibère, etc., etc. Les ruines d'un *aqueduc*, d'un *amphithéâtre* et d'un *cirque* attestent avec d'autres débris d'antiquités qu'on y a découverts, son ancienne importance. SAINT-JEAN-D'ANGELY, chef-lieu d'arrondissement, sur la *Boutonne*, avec un *collège* et une *société d'agriculture*, est une petite ville, assez commerçante, avec deux *poudrières* dont les produits sont renommés; l'*Île-d'Oleron*, située à une demi-lieue de la côte, pépinière d'excellens marins; celle de *Ré*, importante par ses ports et sa citadelle de *Saint-Martin* construite par Vauban, et l'*Îlot d'Aix*, qu'on peut regarder comme une *forteresse maritime*, font partie du département de la Charente-Inférieure.

DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE.

ANGOULÊME, chef-lieu du département, sur la croupe d'une colline qui domine toute la contrée et au pied de laquelle coule la Charente, siège d'un évêché, autrefois capitale de l'Angoumois. On ne pénètre dans cette ville, entourée de remparts, que par quatre rampes, dont deux sont à l'*Houmeau* et deux à *St-Pierre*. Des papeteries très renommées, des fateneries, des distilleries, des fabriques de tissus de laine et autres manufactures alimentent son commerce et attestent son industrie. C'est dans le faubourg de l'*Houmeau* que se fait le principal commerce de cette ville, favorisé par son beau port sur la Charente. Le *collège*, le *séminaire*, l'*école d'accouchement*, celle de *dessin linéaire*, la *société d'agriculture, arts et commerce*, le *cabinet d'histoire naturelle*, de *physique* et de *chimie*, et la *bibliothèque* avec des manuscrits précieux, sont ses principaux établissemens scientifiques. On doit mentionner la belle *promenade en terrasse de Beaulieu*, le *pont* sur la Charente et la *cathédrale*. C'est à Angoulême qu'est née Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, princesse la plus accomplie de son siècle, et qui contribua peut-être plus encore que son frère à faire prospérer en France les sciences et les arts. Population : 18,000 habitans.

Dans les environs de cette ville on trouve : *Ban-cogne*, petit bourg situé sur la Tardonère, remarquable par ses vastes cavernes tapissées de stalactites, et la *Rochefoucauld*, célèbre par le château de ce nom ou l'auteur des *Maximes* a vu le jour. Nous citerons encore dans ce département : COGNAC, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive gauche de la Charente, dominé par un ancien château ou la duchesse d'Angoulême donna le jour à François I^{er}. Près de cette ville se trouve

Jarnac, célèbre par la victoire que le duc d'Anjou, depuis Henri III, y remporta, au mois de mars 1669, sur l'armée des Calvinistes commandée par le prince de Condé. BARBEZIEUX, COGNAC, sur la rive droite de la Vienne, et RUFFEC, sont de très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement. Cognac est le centre d'une immense fabrication d'eau-de-vie très renommée. Dans les années 1833 et 1834, il s'y est vendu pour 26,000,000 de fr. d'eau-de-vie, ainsi répartis : 18,000,000 de fr. pour l'Angleterre et 8 pour l'intérieur de la France. Les arrondissement de Cognac, d'Angoulême, de Barbezieux, de Ruffec, etc., ont fourni les principaux élémens de cette production. A quelques milles de Barbezieux on voit le petit bourg d'*Aubeterre*, remarquable par sa position pittoresque et par son *église* taillée dans la montagne même qui supporte une partie de la ville.

DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE.

PÉRIGUEUX (*Vermis*), sur l'*Isle*, chef-lieu du département, petite ville épiscopale, mal bâtie, mais commerçante. Ses papiers renommés et ses étoffes de laine sont les principales branches de son industrie; son marché pour les porcs est le plus considérable du royaume. Parmi les constructions modernes nous citerons la *cathédrale* et le *pont* sur l'*Isle*. Ses antiquités les plus remarquables sont : les ruines d'un *amphithéâtre*, d'*aqueducs* et de *bains publics*, quelques *inscriptions*, et surtout la *tour dite de Venone*, édifice circulaire de 195 pieds de circonférence sur 160 de hauteur, sans portes ni fenêtres, regardé par les antiquaires comme les restes d'un *temple de Vénus*. Périgueux possède un *collège*, une *école de dessin linéaire et d'enseignement mutuel*, un *cours d'accouchement*, une *société d'agriculture, sciences et arts*, une *pépinière départementale* et un *musée d'antiquités*. Population : 12,200 hab.

Nous citerons encore dans ce département : BERGERAC, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de la Dordogne, qu'on passe sur un beau *pont*, petite ville commerçante, avec un *collège*; dans ses environs on trouve plusieurs papeteries, forges et fonderies. NONTRON et AIGIERAC, sur la Dronne, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement; le territoire de la première est parsemé d'usines et de forges. SARLAT, petite ville, chef-lieu d'une sous-préfecture, dont une grande partie des habitans exploite le fer, le cuivre, les carrières de pierres meulières et les mines de houille. La fabrication du papier en occupe aussi un grand nombre. Sarlat possède un *collège* et un *séminaire*; *Miremont*, gros village important par ses forges et par la grande grotte connue sous le nom de *Luceau*, située dans

son voisinage et remarquable de l'Europe.

DÉPARTEMENT

BORDEAUX, sur la Garonne, qui y fait chef-lieu du département de la Guierne, capitale de la Guierne, vèché et d'une comté, les plus belles, et les plus agréables, et les plus agréables. La fondation de la nuit des temps *digala*, elle fut *riges Vibine*; le capitale de la seconde, en se rendant, gèrent et occupèrent qu'ils en furent chassés. Sarrasin, les Alamans, pillèrent ensuite à la tête de la Gascogne. Les ducs de Gascogne furent possesseurs. L'Éléonore de Guienne, ville sous la domination de laquelle elle resta jusqu'à la fin du dixième siècle, le vieux Bordeaux sur des rues étroites, tortueuses et irrégulières, la ville de beaux quartiers du côté de *Chartrons* près de la Garonne, et bien alignées, de maisons élégantes et remarquables la plupart. Peu de villes ont subi de transformations qui ont été si remarquables en trente ans : le *château de la Gironne*, démolé, et de belles promenades remplacent ses murailles. Le *château de la Gironne*, qui fut du *Haut*, transformé en prison de détention, n'a conservé que son nom; et un *pont* de 1,200 mètres de long, construit par Napoléon I^{er}, réunit depuis 1821 la Gironne. Parmi les édifices qui décorent Bordeaux, nous citerons la *cathédrale* gothique; l'*église de St-Jacques*, remarquable par le *clocher*; le *grand théâtre*, plus beaux de l'Europe; l'*architecture extérieure* remarquable; l'*amphithéâtre romain*, qui est un chef-d'œuvre; on admire le vaste *dôme* de la *basilique* consacrée comme l'un des plus beaux de ce genre; le *palais archiepiscopal*, remarquable par son archi-

son voisinage et rangée justement parmi les plus vastes de l'Europe.

DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE.

BORDEAUX, sur la rive gauche de la Garonne, qui y forme un port magnifique, chef-lieu du département et autrefois capitale de la Guienne, siège d'un archevêché et d'une cour royale, est une des villes les plus belles, les plus commerçantes, et les plus peuplées du royaume. La fondation de Bordeaux se perd dans la nuit des temps : sous le nom de *Burdigala*, elle fut chef-lieu des *Bituriges Vibicni*; les Romains en firent la capitale de la seconde Aquitaine; les Visigoths, en se rendant en Espagne, saccagèrent et occupèrent Bordeaux jusqu'à ce qu'ils en furent chassés par Clovis. Les Sarrasins, les Aïains, les Normands la pillèrent ensuite à leur tour; enfin, les ducs de Gascogne, vers 911, en devinrent possesseurs. En 1152, le mariage d'Éléonore de Guienne fit passer cette ville sous la domination anglaise, à laquelle elle resta jusqu'en 1451. Si dans le vieux Bordeaux on ne trouve que des rues étroites, tortueuses et des places irrégulières, la ville nouvelle, surtout les beaux quartiers du *Chapeau-Rouge* et des *Chartrons* présentent des rues larges et bien alignées, de belles places, des maisons élégantes et plusieurs édifices remarquables la plupart éclairés au gaz. Peu de villes ont subi plus d'heureuses transformations que Bordeaux depuis trente ans : le *château Trompette* a été démoli, et de belles promenades publiques remplacent ses murailles ruineuses; celui du *Hu*, transformé en une maison de détention, n'a conservé que son donjon; et un *pont majestueux* de 486 mètres de long, composé de 17 arches, réunit depuis 1821 les deux rives de la Garonne. Parmi les nombreux édifices qui décorent cette ville nous citerons la *cathédrale*, beau monument gothique; l'*église des Feuillans*, remarquable par le tombeau de Michel Montaigne; le *grand théâtre*, l'un des plus beaux de l'Europe, surtout par son architecture extérieure; les ruines d'un *amphithéâtre romain*, la *Bourse*, dont on admire le vaste dôme et qui est considérée comme l'un des plus beaux établissements de ce genre en Europe; l'ancien *palais archiepiscopal*, aussi remarquable par son architecture que par ses

dimensions, et érigé en maison royale après la restauration. La *place Royale*, plus digne de ce nom par les bâtimens qui la décorent que par son étendue; la *place Dauphine*, belle et régulière; la *place d'Armes*; celles de *Saint-Germain* et des *Grands-Hommes*; les *allées de Tourny*, et les *bains publics*, méritent aussi de fixer l'attention du voyageur. On ne doit pas oublier le *cimetière*, situé à l'une des extrémités de la ville, que plusieurs monumens en marbre décorent, comme celui du Père-Lachaise à Paris. Bordeaux possède des fabriques et des manufactures de tout genre; les plus nombreuses et les plus importantes sont: les fabriques de vinaigre et d'acide nitrique, les raffineries de sucre, les distilleries, les filatures de coton, les papeteries, les fabriques de faïence, de chapeaux, de bouteilles, de bas, de toiles métalliques, les manufactures de taffetas ciré et de tapis de pied. Bordeaux est le centre du commerce des vins et eaux-de-vie de toute la France occidentale, et d'une grande partie de la France méridionale et centrale; aussi les vins forment le principal article de ses exportations : cependant depuis 1789, le chiffre en a considérablement diminué. A cette époque, 100,000 tonneaux étaient expédiés chaque année des ports de Bordeaux; en 1829, il n'en est sorti que 44,000; et en 1831, 24,400 seulement. Bordeaux possède une banque au capital de 3,000,000 de fr.; et arme annuellement près de 200 navires pour l'Amérique, l'Afrique et l'Inde, et prend une part active à la pêche de la morue et de la baleine; enfin, plusieurs centaines d'ouvriers employés dans de vastes chantiers, qui s'étendent le long de la Garonne, augmentent tous les ans le nombre des vaisseaux marchands de la marine française. On doit ajouter que Bordeaux communique avec la Méditerranée par le canal du Midi; qu'une compagnie à vapeur entretient des communications fréquentes et régulières entre Bordeaux, Langon, La Réole et Marmande, sur la Garonne, et Royan, dans le département de la Charente-Inférieure; que depuis 1825 trois paquebots font un service régulier entre Bordeaux et la Havane, et six entre cette ville et le Mexique. Les recettes municipales de la ville de Bordeaux s'élevaient à plus de 3,000,000 de francs par an, et celles des douanes de 10 à 12,600,000 de fr

Bordeaux tient aussi une place distinguée parmi les villes de France, tant par ses institutions littéraires, que par le nombre et l'importance de ses établissemens d'instruction publique; nous nous bornerons à nommer les suivans: *l'académie universitaire, le collège royal, l'école d'architecture, l'école d'hydrographie et de navigation*, celles de botanique, de dessin et de peinture, les écoles de médecine et de chirurgie, l'école royale des sourds-muets, l'école royale d'accouchement, l'école de commerce, les deux séminaires, le cours de mécanique et de géométrie appliquées aux arts, l'académie royale des sciences, arts et belles-lettres, la société d'émulation commerciale, la société philomatique, la société royale de médecine, la société médico-chirurgicale, l'athénée, la société linéenne d'émulation, la bibliothèque publique, une des plus riches du royaume, la galerie de tableaux, le musée d'antiquités, le jardin botanique, l'un des quatre que le gouvernement entretient pour la naturalisation des plantes exotiques, le cabinet d'histoire naturelle, l'observatoire, la pépinière départementale. Bordeaux est la patrie du pape Clément V, du vertueux Deszeze, de Carle Vernet, etc., etc. Pop. : 104,700 habitans.

Dans les environs immédiats de cette ville, à *Gradignan*, ont lieu tous les ans, dans la première dizaine de juillet, de belles courses de chevaux pour les départemens de la Gironde, de la Charente-Inférieure, de la Bordogne, des Landes, du Lot-et-Garonne. Nous citerons encore dans ce département si renommé par ses excellens vignobles, qui produisent tous les ans plus de 250,000 tonneaux de vin, les villes suivantes: *La Teste-de-Buch*, très petite ville sur le beau bassin de l'Arcachon, avec un port habité presque exclusivement par les pêcheurs qui approvisionnent Bordeaux, pendant toute l'année, de poisson frais. Sur les bords de ce bassin on voit une antique forêt recouverte presque entièrement par les sables mouvans qui envahissaient autrefois, chaque année, un espace de 72 pieds sur une ligne d'environ 120 milles. Un jeune ingénieur, feu Brémoultier, arrêta, par des plantations convenables, la marche terrible de ces dunes qui menaçaient d'ensabler bientôt le département, dont tout l'espace, compris entre la mer et la Gironne, est occupé par des landes. *Bazas*, sur la rive droite de la Gironde, et *Lesparre*, sont de très petites villes, chefs d'arrondissement, avec des sociétés d'agriculture. *Bazas* a une belle cathédrale. Les médailles, des monnaies et autres antiquités

qu'on y a découvertes attestent son importance comme colonie romaine sous le nom de *Cosium vasatum*. Blaye a une citadelle qui fut enfermée en 1832 la duchesse de Berry, à la suite du mouvement insurrectionnel qu'elle avait préparé en Vendée en faveur de son fils le duc de Bordeaux; en 1814 les Anglais tentèrent inutilement de prendre cette place. *Médoc* (Saint-Laurent-de-Médoc), très petite ville sur la rive gauche de la Gironde, avec un fort; ce dernier, celui du *pâté*, qui s'élève au milieu du fleuve, et la *citadelle de Blaye*, sur la rive droite déjà mentionnée, commandent et interceptent le passage de la Gironde. Médoc est renommé pour la bonté de ses vins, et par la grande quantité de résines, brais et goudrons qu'on recueille dans l'arrondissement de Lesparre où il est situé; *St-Victor*, village important par ses riches salines; *Pauillac*, petite ville sur la rive gauche de la Gironde, avec une vade très fréquentée; *Bourg*, sur la rive droite de la Dordogne, avec de vastes carrières de pierres dites de *Rogue* et de *Bourg*, dont Bordeaux est presque entièrement bâte. *Limooux*, chef-lieu d'arrondissement, sur la Dordogne, petite ville commerçante et assez industrielle. Elle possède un collège, un cours de mécanique et de géométrie appliquées aux arts, un athénée, un jardin de botanique et une très petite bibliothèque. *La Rochelle*, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de la Gironde, très petite ville commerçante, avec un collège et une société d'agriculture.

Nous ne devons pas oublier de mentionner ici la *Tour de Cordouan*, le plus beau phare de France, et un des points du globe les plus remarquables. Sans contredit ce phare peut être regardé comme le plus célèbre des temps modernes par l'application qu'on y a faite pour la première fois des *feux tournans*; et surtout de l'appareil à lentille à échelons inventé par Fresnel, appareil qui rend les phares éclairés de cette manière incomparablement supérieurs à tout ce qui avait été fait jusque-là. En effet, ces constructions, dont quelques-unes étaient si remarquables par leur prodigieuse élévation ou par leur architecture, tels que la fameuse *tour d'Alexandrie* et les *phares de Pouzole* et de *Ravenne*, ne projetaient vers la mer que de faibles rayons. L'eff't produit par l'appareil de Fresnel sur la lampe à plusieurs niches concentriques imaginée par ce même physicien, qui déjà, à elle seule, égale vingt cinq fois l'éclat des meilleures lampes à double courant d'air, est vraiment prodigieux. Selon M. Arago, chaque lentille de cet ingénieux appareil envoie successivement vers tous les points de l'horizon une lumière équivalente à celle de 3 à 4000 lampes à double courant d'air réunies. C'est, ajoute cet illustre astronome, huit fois ce que produisent les plus beaux réflecteurs paraboliques argentés employés dans les phares anglais, surtout dans ceux de *Bethlach* et d'*Felbystone*, regardés justement par les difficultés qu'on a dû vaincre dans leur construction, comme les plus grands travaux en ce genre que l'on ait encore exécutés. La tour de Cordouan est encore plus remarquable comme étant l'extrémité occidentale. à laquelle abou-

til la longue série de ment pour déterminer du parallèle moyen non moins importante mesure de l'arc du méridien description de Melon par les ingénieurs français avec tous les soins que des sciences et la supériorité de l'observation actuels. Elle est de 16 degrés, et s'étend de Fiume. On doit la partie de l'extrémité des confins embrassera alors un arc de ligne la plus longue que l'on ait mesurée astro-

DÉPARTEMENT DE

AGEN (*Aginnun*) sur la Garonne, chef-lieu de la Garonne, petite ville épiscopale, par la merce de Bordeaux, avec une manufacture de toiles, et renommée par ses prunes d'ente. Agence séminaire, une société de sciences et arts. L'hôpital Saint-Jacques, la *menade du Gravelin*. Garonne couvent étroit, 15,000 habitans.

Dans le reste du département, sur la Garonne, petites villes assez commodes, surtout l'arrondissement. Marmande, société d'agriculture; situation remarquable, sur la rive gauche de la Garonne, situation charmante; et prospérité au commerce. Environs immédiats est la culture de tabac qui a été introduite. Villeneuve d'Agen, sur le Lot qui se jette dans la Garonne, petite ville bien bâtie, avec un collège de culture.

DÉPARTEMENT DE

MONT-DE-MARSAN, Douze avec le Midouze bien bâtie, chef-lieu d'arrondissement, avec un collège, une manufacture de toiles, une société de commerce et arts, et une pépinière. Environs immédiats est la culture de bains. L'arrondissement de

Nous citerons encore dans ce département, sur l'Adour, et Saint-Sever, petites villes, assez industrielles, et chef-lieu d'arrondissement.

ti la longue série de triangles mesurés dernièrement pour déterminer la longueur d'un degré du parallèle moyen. Cette grande opération, non moins importante et délicate que celle de la mesure de l'arc du méridien mentionnée dans la description de Melun à la page 143, a été exécutée par les ingénieurs français, autrichiens et italiens avec tous les soins que comportent les progrès des sciences et la supériorité des instrumens d'observation actuels. Elle embrasse déjà un arc de 16 degrés, et s'étend depuis Cordouan jusqu'à Fiume. On doit la prolonger jusqu'à Orsova, à l'extrémité des confins militaires hongrois. Elle embrassera alors un arc de 24 degrés, et sera la ligne la plus longue parallèle à l'équateur que l'on ait mesurée astronomiquement sur le globe.

DÉPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE.

AGEN (*Aginnum*), sur la rive droite de la Garonne, chef-lieu du département, petite ville épiscopale, entrepôt du commerce de Bordeaux et de Toulouse, avec une *manufacture royale de toiles à voiles*, et renommée par sa production de *prunes d'ente*. Agen a un *collège*, un *séminaire*, une *société d'agriculture*, *sciences et arts* et une *bibliothèque*. L'*hôpital Saint-Jacques*, la belle *promenade du Gravier* et le *pont* sur la Garonne doivent être cités. Population : 15,000 habitans.

Dans le reste du département on trouve : MARMANDÉ, sur le Garonne, et NÉRAC, sur la Baise, petites villes assez commerçantes, chefs-lieux d'arrondissement. Marmande a un *collège* et une *société d'agriculture*; Nérac des *halles* d'une étendue remarquable. *Tonnacins*, sur la rive gauche de la Garonne, jolie petite ville, dans une situation charmante; elle doit sa richesse et sa prospérité au commerce qui y fleurit. Dans ses environs immédiats est située sa grande *manufacture de tabac* qui a joui d'une grande célébrité. VILLENEUVE D'AGEN, chef-lieu d'arrondissement, sur le Lot qu'on y passe sur un beau *pont*, petite ville bien bâtie mais peu commerçante, avec un *collège* et une *société d'agriculture*.

DÉPARTEMENT DES LANDES.

MONT-DE-MARSAN, au confluent de la Douze avec le Midou, très petite ville, bien bâtie, chef-lieu du département, avec un *collège*, une *école normale primaire*, une *société d'agriculture*, *commerce et arts*, une *bibliothèque* et une *pépinière*. Elle possède six établissemens de bains. Pop. : 4600 hab.

Nous citerons encore dans ce département : DAX, sur l'Adour, et SAINT-SEVER, sur le même fleuve, petites villes, assez industrielles et commerçantes, chefs-lieux d'arrondissement, avec un *collège*.

Dax possède en outre un *séminaire* et un *cabinet de minéralogie et de fossiles du département* et un grand *établissement d'eaux thermales*; AIRE, sur l'Adour, très petite ville, mais importante surtout par son siège épiscopal. Avant de quitter ce département, nous rappellerons au lecteur que les sobres et actifs *habitans des Landes*, qui occupent une si grande partie de sa surface, parcourent ces vastes solitudes avec une vitesse étonnante à l'aide de *longues échasses*.

DÉPARTEMENT DU GERS.

AUCH, sur la rive gauche du Gers, chef-lieu du département, petite ville assez industrielle, centre d'une grande fabrication d'*étoffes en fil et coton*, siège d'un archevêché avec un *collège*, un *séminaire*, une *école de dessin*, une *société d'agriculture*, un *cabinet de physique*, un *musée* et une petite *bibliothèque*. La *cathédrale*, si remarquable par son antiquité, par la beauté de ses vitraux, par la hauteur de ses voûtes et par l'élégance de son portail moderne, mérite d'être mentionnée. Population : 10,000 habitans.

A quelques milles on voit le village de *Castera-Vivent*, important par son bel *établissement thermal*. CONDOM, sur la Baise, et LECTOURE, près de la rive droite du Gers, chefs-lieux d'arrondissement avec un *collège*, sont deux petites villes assez industrielles et commerçantes; LECTOURE, patrie du maréchal Launès, est renommée dans l'histoire par le siège qu'elle soutint contre l'armée de Louis XI, par les massacres dont elle fut le théâtre, et par la tragédie de son dernier comte, Jean d'Armagnac.

DÉPARTEM. DES HAUTES-PYRÉNÉES.

TARBES, sur la rive droite de l'Adour, jolie petite ville, chef-lieu du département, et assez commerçante. L'*hôpital*, la *belle promenade du Prado*, et le *haras royal*, avec ses immenses écuries, sont les objets les plus remarquables de cette ville. On doit aussi citer le *collège*, avec une *bibliothèque*, l'*école de dessin et d'architecture* et la *société d'agriculture*. Dans la 1^{re} quinzaine de juillet, ont lieu les belles courses de chevaux pour les départemens de l'Arriège, de l'Aude, de la Corse, du Gard, de la Haute-Garonne, du Gers, de l'Hérault, des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et des Pyrénées-Orientales. Pop. : 12,400 hab.

Nous citerons encore dans ce département : BAGES DE BIGORRE (*Vicus aquensis*), sur l'Adour, chef-lieu d'arrondissement, petite ville assez industrielle et florissante par son grand *établissement thermal*, remarquable par l'abondance

des eaux et le luxe des marbres. On prétend que 16,000 étrangers visitent annuellement cette ville, rangée justement parmi les plus jolies et les plus propres de la France. On estime à 1,500,000 francs l'argent dépensé par les personnes que les bains y attirent. Bagnères possède un *collège* et un *musée* dit *des Pyrénées*. Dans ses environs on voit *Campan*, joli bourg industriel, situé dans la délicieuse vallée de ce nom, traversée par l'Adour. On doit mentionner la *carrière de marbre* qu'on y exploite; *Barrèges*, petit village remarquable par sa position élevée, et important par ses *eaux minérales*, fréquentées par plusieurs centaines d'étrangers et par le grand *établissement thermal militaire* fondé par Louis XV. Ses habitants l'abandonnent pendant l'hiver à cause de la rigueur de son climat, et se retirent à *Luz*, qui en est peu éloigné, et où se trouve une grande fabrique d'étoffes de soie et laine appelée *barrèges*. Près de Luz on voit *St-Sauveur*, charmant village avec des *eaux sulfureuses* et situé dans les environs de la célèbre *cascade de Gavarnie*. L'une des plus hautes de l'Europe. Un peu plus loin, vers l'ouest, est *Cauterets*, autre village, renommé par ses *eaux minérales* et par les beautés naturelles dont il est environné; *Lourdes*, près du Gave de Pau, petite ville industrielle, importante par son commerce de vaches laitières et par ses *carrières d'ardoise* et de *marbre*.

DÉPARTEMENT DES BASSES-PYRÉNÉES.

PAU, sur la rive droite du Gave dit de Pau, chef-lieu du département, petite ville industrielle et commerciale, avec une *académie universitaire*, un *collège royal*, une *école de dessin et de commerce*, une *bibliothèque* et un *musée*. La *maison royale*, où le *château* où naquit Henri IV, avec les jardins que ce prince parcourut dans son enfance, est le bâtiment le plus remarquable de cette ville, patrie du *maréchal Bernadotte*, *roi régnant de Suède*. Population : 13,800 habitants.

Mentionnons aussi dans ce département: *MARLEON*, *OLORON* et *ORTUZE*, petites villes mais chefs-lieux d'arrondissement; les deux dernières se distinguent par leur commerce florissant; *Orthez* a en outre un *collège* qui remplace son ancienne université fondée par Jeanne d'Albret; *Salies*, peu loin d'Orthez, est une petite ville importante par sa *source salée* qui fournit un sel excellent, auquel on attribue la réputation dont jouissent les jambons qu'on y prépare en grande quantité et qui sont improprement appelés *jambons de Bayonne*: il y a aussi sur ce point un lavage de *sables aurifères* par fois assez productif; mais la ville la plus importante de ce département est sans contredit:

BAYONNE, ville forte de première classe sur la Nive et l'Adour, qui la partagent

en trois quartiers nommés le *Grand-Bayonne*, le *Petit-Bayonne* et le *faubourg Saint-Esprit*; ce dernier compte 5500 habitants. Des rues larges et bien percées, des places décorées de quelques beaux édifices, au nombre desquels on doit placer la *cathédrale* et l'*hôtel des monnaies*, donnent à cette ville une apparence agréable. Quoique Bayonne ne soit que simple chef-lieu d'arrondissement, elle est le siège d'un évêché; elle possède un *collège*, un *séminaire*, une *école royale de navigation*, des *écoles de commerce et de dessin* et de *beaux chantiers de construction* pour la marine royale et pour la marine marchande. Le commerce de transit pour l'Espagne est très considérable à Bayonne; malheureusement un banc de sable rend l'accès de son port difficile. C'est dans cette ville que fut inventée l'arme terrible qu'on a ajoutée au fusil et qui en porte le nom. Population : 17,300 habitants.

Dans les environs de cette ville on trouve: *Biarritz*, avec des bains de mer très fréquentés et de belles grottes; *Cibourne* et *Saint-Jean-de-Luz*, petits lieux, tous très remarquables qui ont fourni dans le moyen âge, avec d'autres petits ports voisins, les premiers marins qui se sont adonnés à la pêche de la baleine. Dans l'époque de leur grande prospérité ces ports ont armé jusqu'à 9 et 10,000 pêcheurs. Ce sont eux qui dans le XVIII^e siècle apprirent aux Anglais et aux Hollandais cette importante exploitation qui valut d'immenses trésors à la Hollande et à l'Angleterre. *Saint-Jean-de-Luz* a une *école royale de navigation*. *Cambo*, gros village, avec un bel *établissement de bains*; Napoléon avait consacré une somme considérable pour en faire un grand *établissement thermal militaire*, destiné à servir de succursale à celui de *Barrèges*. *Hospieren*, petite ville importante par son commerce.

RÉGION DU SUD.

DÉPARTEMENT DU LOIRET.

ORLÉANS, sur la rive droite de la Loire, chef-lieu du département et autrefois capitale de l'Orléanais, siège d'un évêché et d'une cour royale; ville généralement assez bien bâtie. La *cathédrale*, chef-d'œuvre du style gothique ou mannesque perfectionné et qui n'est pas encore achevée; le *monument de Jeanne d'Arc*, le *pont sur la Loire*, la *halle aux grains*, l'*abattoir*, le *nouveau quai*, sont les constructions les plus remarquables qu'offre cette ville à la curiosité du voyageur. Viennent ensuite le *palais*

de justice, la *maison de Charles V*, la *tribune* soit moindre. Orléans occupe n les villes industrielles du royaume; un *chateau* au mois de mai heures de Paris. *de coton*, belles *manufactures* con établissements littéraires *l'académie univ* *royal*, le *séminaire* *chement*, la *société* *ces*, *belles-lettres*, *tableaux*, *de sculpture*, *le musée d'histoire* *bibliothèque publi* *que*. Orléans est l'un des juriconsul de la France. Pop.

Nous citerons ensuite *Beaugency*, petite ville commerciale, fort ancien *tour octogone* qui la sur est bâtie sur la rive droite sur un beau *pont*; avec une église gothique Louis XI. *Meung*, sur la Loire, florissante par ses *breries*, ses moulins à m. *Gien*, sur la rive droite y passe sur un beau *pont* *établissement de* *malades pensionnaires* *ancien château* qui ment par plusieurs rois de France et de terre de commerce de 450 à 500,000 fr. *chef lieu d'arrondissement* *petites villes suivantes*: *Joazeux* des canaux d'Orléans, est assez connue par sa belle filature de coton; et *Chartres* est la patrie de *Goethe* de l'école moderne de la culture et du commerce de la Galvaie.

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE.

SAINT-ÉTIENNE, sur la Loire, première ville, chef-lieu, siège d'un évêché, et de *d'eaux-de-vie*, dites *blais* que commencent *travaux* de la Loire, et ouvrages qui existent en filices à protéger les débordement de ce fleuve. On y a un *collège*, un *cours d'accouchement*

de justice, la maison d'*Agnès Sorel* élevée par Charles VII. Quoique son industrie soit moindre qu'elle n'était autrefois, Orléans occupe un rang distingué parmi les villes industrielles et commerçantes du royaume; un *chemin de fer*, ouvert au mois de mai 1843, la met à 3 heures de Paris. *Filatures de laine et de coton*, belles *raffineries de sucre* et *rainaigreries* considérables. Parmi ses établissements littéraires on doit nommer: l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école d'accouchement*, la *société royale des sciences, belles-lettres et arts*, le *musée de tableaux, de sculpture et d'antiquités*, le *musée d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique*. Orléans est la patrie de Pothier, l'un des jurisconsultes les plus célèbres de la France. Pop. : 42,600 habitans.

Nous citerons ensuite dans ce département: *Beaugency*, petite ville industrielle et commerçante, fort ancienne et remarquable par une tour octogone qui la signale de loie. Cette ville est bâtie sur la rive droite de la Loire qu'on passe sur un beau pont; *Cléry-sur-Loire*, avec une église gothique où sont les restes de Louis XI. *Meung*, aussi sur la rive droite de la Loire, florissante par ses nombreuses tanneries, ses moulins à farine et ses papeteries. *Gien*, sur la rive droite de la Loire, qu'on y passe sur un beau pont, petite ville avec un bel établissement de bains, où l'on reçoit des malades pensionnaires. On y remarque un très ancien château qui fut habité successivement par plusieurs rois de France. Ses fabriques de faïence et de terre de pipe mettent dans le commerce de 450 à 500,000 fr. de produits. Gien est un chef lieu d'arrondissement, ainsi que les deux petites villes suivantes: *Montargis*, située à la jonction des canaux d'Orléans, de Briare et du Loing, est assez commerçante et possède une belle filature de coton; elle a un collège. *Mourmagny* est la patrie de Giroud-Trivison, peintre célèbre de l'école moderne. *Primyviens*, centre de la culture et du commerce du safran et du miel du Gatinais.

DEPARTEMENT DE LOIR-ET-CHER.

BLOIS, sur la Loire, petite et très ancienne ville, chef-lieu du département, siège d'un évêché, et centre du commerce d'eaux-de-vie, dites d'Orléans. C'est à Blois que commencent ces magnifiques *terres de la Loire*, un des plus beaux ouvrages qui existent en ce genre, destinées à protéger les vallées contre le débordement de ce fleuve. Cette ville possède un collège, un séminaire, un cours d'accouchement, une société

royale d'agriculture et une bibliothèque. Parmi ses édifices on remarque l'*hôtel-de-ville*, le *palais épiscopal* et le *château* où naquit Louis XII et où résidèrent François I^{er}, Charles IX et Henri III. Durant les guerres de religion du xvr siècle, Blois fut deux fois le siège des états-généraux en 1577 et 1588. C'est encore dans cette ville qu'en 1814 la famille impériale vint établir sa résidence, pendant que les alliés s'approchaient de Paris. La population de Blois s'élève aujourd'hui à 10,200 habitans.

A quelques milles on trouve *Chambord*, vaste château construit sur les dessins du Primatice, assemblage irrégulier de tours et de tourelles, qui donnent cependant à cet édifice un aspect imposant. Le parc est entouré d'une muraille qui n'a pas moins de dix-huit milles de tour; la France acheta ce beau domaine en 1820 à la princesse de Wagram pour en faire l'appanage du duc de Bordeaux. Nous citerons encore *Saint-Aignan*, sur le Cher, bourg industriel, important par la grande carrière de silex pyromaque qu'on exploite dans son voisinage et qui fournit des pierres à fuil à tout le royaume. *Romorantin*, sur la Sauldre, jolie petite ville, chef-lieu d'arrondissement, centre assez actif de fabriques de draps, etc. Cette ville possède un collège et une fort belle promenade. *Romorantin* fut assiégé et pris en 1366 par le prince de Galles, fils d'Édouard III, roi d'Angleterre. C'est dans cette ville que le chancelier de l'hospital préserva la France de l'inquisition par l'édit connu sous le nom d'*édit de Romorantin*. *Vendôme*, sur le Loir, chef-lieu d'arrondissement; cette ville possède un collège, une petite bibliothèque et plusieurs jolies promenades. Dans les environs: *Savigny-sur-Braye*, bourg important par sa pépinière d'arbres et de plantes exotiques, etc.; *Roches*, dont la plupart des habitations sont creusées dans le roc.

DEPARTEMENT DE L'INDRE.

CHATEAUXROUX, près de la rive gauche de l'Indre, petite ville, chef-lieu du département où se trouvent de nombreuses fabriques de draps communs. Le collège, la société d'agriculture, sciences et arts, et une petite bibliothèque, sont les principaux établissements littéraires de cette ville, dont la population s'élève à 13,000 habitans. Ses édifices les plus remarquables sont: l'*hôtel-de-ville*, le *tribunal*, le *jardin public*.

On peut citer encore dans ce département: *Argentou (Argentomagus)*, petite ville assez industrielle; on y a découvert plusieurs médailles et sculptures, qui démontrent son importance sous la domination romaine: *Va-leuçay*, petite ville; on y voit le beau château qui appar-

lient au prince de Talleyrand. Ferdinand VII, roi d'Espagne, y séjourna depuis 1808 jusqu'en 1814. *Levroux*, très petite ville; la *tour* dite du *Bou-An*, les restes d'un amphithéâtre et autres antiquités romaines attestent son ancienne importance lorsqu'elle s'appelait *Gabalum*. Issoudun, sur la Thèols, chef-lieu d'arrondissement, petite ville industrielle et commerçante avec un collège. A quelques milles on voit *Vatan* que nous nommons pour signaler au lecteur l'existence d'un monument druidique de la classe des *doimens*. LE BLANC et LA CHATRE, sur l'Indre, petites villes, chefs-lieux d'arrondissement; la seconde possède un collège.

DEPARTEMENT DU CHER.

BOURGES, chef-lieu du département et antrefois capitale du Berry, ville assez mal bâtie, au confluent de l'Auron et de l'Yèvre, siège d'un archevêché et d'une cour royale. Sa magnifique cathédrale comptée parmi les plus beaux monuments gothiques de l'Europe, l'hôtel-de-ville, ancienne demeure du fameux Jacques Cœur, un des plus riches négociants du temps de Charles VII et son intendant des finances, l'obélisque égyptien élevé à la mémoire de Charost Béthune dans le jardin public de l'archevêché et le puits foré urtélien, sont les constructions les plus remarquables de cette ville, qui n'est pas assez peuplée relativement à son étendue. La cathédrale, supérieure en étendue à Notre-Dame de Paris, est parfaitement conservée; elle est surmontée de deux tours d'une hauteur considérable; une des nombreuses sculptures, qui ornent son portail, représente le jugement dernier. L'académie universitaire, le collège royal, le séminaire, l'école spéciale de musique, le cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts, l'école d'accouchement, la société d'agriculture, commerce et arts, la bibliothèque, sont les établissements scientifiques et littéraires les plus importants de cette ville. Bourges offre encore quelques restes d'antiquités. Population : 22,000 habitants.

On trouve encore dans ce département : *Fierzon*, petite ville, dont les forges et hauts fourneaux produisent les meilleures qualités de fer et de fonte du Berry. SAINT-AMAND, au confluent de la Marmande et du Cher, petite ville, centre d'un commerce assez considérable de bestiaux gras et de châtagnes; elle a un collège et une société d'agriculture. Elle est aussi le siège d'une sous-préfecture, ainsi que SANCERRE, sur la rive gauche de la Loire, petite ville commerçante et industrielle, avec une société d'agriculture.

Gray-le-Pré, bourg important par ses forges de fer excellent. *Precey*, simple village avec un haut fourneau et une grande forge.

DEPARTEMENT DE LA NIÈVRE.

NEVERS, au confluent de la Nièvre avec la Loire, ville épiscopale, chef-lieu du département, de médiocre étendue, mais florissante par son commerce et par son industrie variée, surtout par ses faïences, regardées comme les meilleures de France, par son émail, qui jouit d'une antique réputation, et par ses petites perles de verre. La cathédrale, la préfecture, les casernes, le parc ou la promenade publique et le pont sur la Loire doivent être mentionnés, ainsi que le collège, le séminaire, le cours d'anatomie, l'école de dessin linéaire, de géométrie et de mécanique appliquées aux arts, la société centrale d'agriculture, manufacture et arts, la bibliothèque et le beau médailler de M. Claudin. On ne doit pas non plus passer sous silence la grande fonderie royale, qui possède 8 fours à réverbère et 12 banes de foreries; les produits de cette usine s'élèvent à 550,000 kilogrammes, ou à 125 canons de fonte et à 50,000 kilogrammes de monnaies diverses. Pop. : 15,000 habitants.

Dans les environs de Nevers on trouve : *Imphy*, siège d'un grand établissement industriel formé pour la préparation des cuivres laminés et martelés de toute espèce, de la tôle en fer-blanc d'après la méthode des Anglais; on y emploie deux machines à vapeur. *Guérigny*, autre village près duquel est la Chaussade, forge royale où l'on fabrique des ancres et des câbles en fer pour la marine; on y voit une presse hydraulique pour l'épreuve des câbles, de la force de 400,000 kilogrammes. CHATEAU-CHINON, près de l'Yonne, et CLAMECY, sur la même rivière, sont deux petites villes qui font un commerce très considérable de bois à brûler pour l'approvisionnement de Paris; elles ont une société d'agriculture; Clamecy possède en outre un collège. COSNE et la CHARITÉ, petites villes industrielles et commerçantes, situées sur la Loire, centres d'une grande fabrication de fer qui a lieu dans leurs territoires; à Cosne il y a un collège, une société d'agriculture et une grande fabrique d'ancres pour la marine royale. M. GRASSEY, à la Charité, possède un riche cabinet d'histoire naturelle. Cosne est en outre un chef-lieu d'arrondissement ainsi que Clamecy et Château-Chinon.

DEPARTEMENT DE L'ALLIER.

MOULINS, ville épiscopale, assez bien bâtie, sur la rive droite de l'Allier, chef-lieu du département et auparavant capitale du

Bourbonnais. On nouvel hôtel-de pour la cavalerie le mausolée de décapité à Tou Richeheu. Nous le collège royal cité d'économ ces et des arts lins est à propre commercante de dant sa coutelleri gait aujourd'hui houille, du bois e importance. Pop.

Dans ses environs o chambault, petite thermes fréquentée baigneurs depuis le 15 bre. L'Archambault f rris des bœufs gras très village, avec une ho SAT. LA PALISSE et M rchefs-lieux d'arrondis située sur la rive dro lège; Commentry, par sa forge, sa minc manufacture de glaces riers. Saint-Pour tent une grande foire Neris, villages remu blisseniens de bains. les ans une société bri sites pittoresques ajou séjour. Neris offre plus que les débris d'un an d'un camp romain.

DEPARTEMENT D GUÉRET (Varaci antrefois capitale d gartempe avec un normale primaire griculture et une que. Cette ville, qui habitants, est le chef-

Nous citerons dans ce tin, sur la Creuse, tre leurs manufactures de l'ustar de ceux d'Ambu nam). très petite ville avait un hôtel des mon première rare; l'église b lie le Moutier d'Alun par de nombreux pèlerin Roch. On y voit accour passagers qui viennent eux à la porte de l'Église unes de grosse dentell hommes qui se livrent France une branche ass nère, Paris consomm

Bourbonnais. On y remarque surtout le nouvel *hôtel-de-ville*, la belle *caserne* pour la cavalerie, le *pont sur l'Allier*, et le *mausolée de Henri de Montmorency*, décapité à Toulouse sous le cardinal de Richelieu. Nous devons aussi mentionner le *collège royal*, le *séminaire*, la *société d'économie rurale*, *des sciences et des arts* et la *bibliothèque*. Moulins est à proprement parler la seule ville commerçante de ce département. Cependant sa coutellerie jadis si florissante languit aujourd'hui. Le commerce de la houille, du bois et du fer y prend quelque importance. Pop. : 15,400 habitants.

Dans ses environs on voit : *Bourbon-l'Archambault*, petite ville renommée par ses eaux thermales fréquentées par un grand concours de baigneurs depuis le 15 mai jusqu'à la fin de septembre. L'Archambault fournit aussi à Lyon et à Paris des bœufs gras très estimés; *Trouget*, gros village, avec une houillère considérable. GAN-SAT, LA PALISSE et MONT-LAÇON, petites villes, chefs-lieux d'arrondissement. Dans la dernière, située sur la rive droite du Cher, il y a un *colège*; *Commentry*, gros village important par sa forge, sa mine de houille et sa grande manufacture de glaces qui occupe près de 800 ouvriers. *Saint-Pourçain*, gros bourg où se tient une grande foire de bestiaux; *Vichy* et *Veris*, villages remarquables par leurs *établissements de bains*. Vichy surtout réunit tous les ans une société brillante et nombreuse. Des sites pittoresques ajoutent aux charmes de son séjour. Veris offre plusieurs belles ruines, telles que les débris d'un *amphithéâtre* et les restes d'un *camp romain*.

DEPARTEMENT DE LA CREUSE.

GUÉRET (*Varacium*), très petite ville autrefois capitale de la Marche, sur la Gartempe avec un *collège*, une *école normale primaire*, une *société d'agriculture* et une très petite *bibliothèque*. Cette ville, qui ne possède que 4800 habitants, est le chef-lieu du département.

Nous citerons dans ce département : *Fellestin*, sur la Creuse, très petite ville, avec plusieurs manufactures de tapis ras et veloutés à l'instar de ceux d'Aubusson; *Ahun* (*Acidunum*), très petite ville, jadis importante; elle avait un *hôtel des monnaies* sous les rois de la première race; l'*église* de la célèbre abbaye appelée *le Moutier d'Ahun*, est encore fréquentée par de nombreux pèlerins, lors de la fête de Saint-Roch. On y voit accourir un grand nombre de paysannes qui viennent se faire couper les cheveux à la porte de l'église en échange de quelques aunes de grosse dentelle que leur donnent des hommes qui se livrent à ce trafic, devenu en France une branche assez importante de commerce. Paris consomme tous les ans 700,000 fr.

de cheveux. BOURGANEUF et BOUSSAC, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement. *Eaux*, petit bourg important par ses *eaux thermales* très fréquentées. C'est un des points principaux des opérations géodésiques entreprises par Delambre et Méchain pour la mesure du méridien.

AUBUSSON, chef-lieu d'arrondissement, est la ville la plus importante de la Creuse. Ses nombreuses manufactures de tapis ras et veloutés, dont les produits sont justement estimés, ont donné une certaine importance manufacturière à cette ville. La fabrique des tapis de pieds fut introduite à Aubusson en 1703, par M. de Laporte, intendant de la généralité.

DEPARTEM. DE LA HAUTE-VIENNE.

LIMOGES (*Limovices*), chef-lieu du département et autrefois capitale du Limousin, évêché et siège d'une cour royale, ville bâtie sur le penchant d'une colline haigüée par la Vienne. De belles promenades et plusieurs places publiques, entre autres celle d'*Orsny*, occupent la partie la plus élevée. La *cathédrale*, bel édifice gothique, le *palais épiscopal* et le *clocher de l'église de Saint-Martial*, sont ses monuments les plus remarquables. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, le *cours d'anatomie*, celui d'*accouchement*, l'*école de dessin*, de *géométrie*, de *mécanique* et de *commerce*, la *pépinière royale*, l'*institution des sourds-muets*, la *société royale d'agriculture, sciences et arts*, la *bibliothèque publique*, le *musée d'histoire naturelle*, *arts mécaniques et antiquités* ne doivent pas être passés sous silence. Limoges est aussi renommée par ses manufactures de laines filées et tissées, que par ses fabriques de porcelaine, ses courses de chevaux et les produits de ses forges. Les courses y ont lieu dans la première quinzaine de juin, et servent pour les départements de la Haute-Vienne, de l'Allier, du Cher, de la Creuse, de la Corrèze, de l'Indre, d'Indre-et-Loire, de la Nièvre, de Saône-et-Loire, et de la Vienne. Cette ville est l'entrepôt d'une partie du commerce des départements méridionaux. Population : 29,900 habitants.

Nous citerons encore dans ce département : *Eymoutiers* et *Saint-Léonard*, petites villes industrielles sur la Vienne; la première possède un *collège*. BELLAC et ROCHEBOUANT, très petites villes, mais chefs-lieux d'arrondissement, avec une *société d'agriculture*. DORTAL, petit

bourg où l'on fabrique des poids et mesures métriques, des baromètres, des draps et des rouenneries. *Azat-le-Ris*, petit village avec une verrerie qui fournit 3 à 400,000 bouteilles par an. *Magnac-Laval*, petite ville à laquelle ses fabriques de draps donnent de l'importance; elle a un collège. *Saint-Junien*, sur la Vienne, avec un collège. Sa ganterie renommée, ses nombreuses fabriques de draps, ses papeteries, etc., la placent parmi les petites villes industrielles du royaume. *SAINT-YAIEIX*, chef-lieu d'arrondissement, petite ville où se trouve une fabrique de porcelaine; elle possède une société d'agriculture. C'est dans ses environs qu'on exploite le kaolin et le pétunze, qui sont la base de la fabrication de la porcelaine. On en exporte tous les ans des quantités considérables en différentes parties du royaume.

DEPARTEMENT DE LA CORREZE.

TULLE, sur la Corrèze, petite ville épiscopale, industrielle et commerçante, chef-lieu du département. La cathédrale, remarquable par son antiquité et par un clocher pyramidal, la promenade et le palais de justice, sont les objets les plus remarquables de cette ville en général assez mal bâtie. Tulle possède un collège, un cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts, une société d'agriculture et une très petite bibliothèque. Cette ville est en outre le centre du commerce des armes à feu de la manufacture royale d'armes établie en 1696 à Souilhac, petit bourg, situé aux portes de Tulle. Popul. : 10,400 hab.

Nous citerons aussi dans ce département : *BRIVE*, surnommée *LA GAILLARDE*, chef-lieu d'arrondissement sur la rive gauche de la Corrèze, qu'on doit canaliser, petite ville assez commerçante, avec un collège et une bibliothèque. Dans ses environs on voit *Turenne*, petit bourg illustré par le nom de l'un des plus grands capitaines des temps modernes. Le château situé sur la cime d'un roc escarpé, est compté parmi les plus anciennes forteresses du royaume; *Pompadour*, village important par son grand haras royal, et par son beau château donné par Louis XV à une de ses favorites qui en fit le titre de son marquisat. *USSEL*, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un collège. Quelques restes d'antiquités y ont été découvertes à la suite de fouilles récemment entreprises.

DEPARTEMENT DU PUY-DE-DÔME.

CLERMONT ou **CLERMONT-FERRAND** (*Nemossos*, *Augustonemetum* et *Claramon*), ville épiscopale, chef-lieu du département et autrefois capitale de l'Auvergne. La cathédrale, remarquable par son antiquité, par son architecture élégante, par ses rosaces et ses vitraux; l'é-

glise de *Notre-Dame*, encore plus ancienne, avec une chapelle souterraine très révéral, la halle aux blés, la halle aux toiles, la salle de spectacle, les places de la *Poterne*, du *Taurneau*, et celle de *Jaude*, la plus grande de toutes; l'hôtel-dieu, l'hôpital général, et l'édifice du collège royal, sont les constructions qui attirent l'attention du voyageur lorsqu'il parcourt les rues sinieuses, et sombres et tristes de cette ville. L'académie universitaire avec le collège royal, le séminaire, l'école secondaire de médecine, celles d'accouchement, de dessin linéaire, de géométrie, d'arithmétique et de mécanique appliquées aux arts, de géologie, de botanique, de musique, l'académie des sciences, belles-lettres et arts, l'académie de géologie et celle de botanique, le cabinet de minéralogie, le jardin botanique et la bibliothèque, se distinguent parmi ses établissements publics. Clermont est peut-être la ville la plus pittoresque de France; elle est située sur le sommet d'une montagne, et est environnée de terrains volcaniques de l'aspect le plus varié. Clermont est une ville industrielle et centre d'un assez grand commerce intérieur. Population : 31,300 hab.

On trouve dans ce département un grand nombre de lieux remarquables sous plusieurs rapports; nous nous bornerons à citer les suivants: la fontaine incrustante de *Saint-Allyre*, dans un des faubourgs mêmes de Clermont; c'est une source ferrugineuse, dit M. Huot, dont l'usage est prescrit comme moyen hygiénique, et qui est d'une transparence parfaite. Dirigée dans de petites canabes, ou son eau divisée tombe en pluie fine sur des nids d'oiseaux, des bouquets de fleurs ou des branches de végétaux, des grappes de raisin, des animaux empaillés de diverses espèces, etc., etc., elle les couvre d'un sédiment calcaire tellement fin qu'il n'en altère pas les formes et Huot par leur donner l'apparence d'objets pétrifiés. Ces incrustations, rassemblées dans une des salles de l'établissement, s'y vendent sous le nom de *pétrifications*. Cette même source a formé dans l'espace d'environ 700 ans, par ses dépôts successifs, un pont naturel et une chaussée de 230 pieds, *Chamalières*, petit bourg remarquable par son antique église, par ses mines de bitume *passaphalte*, par ses papeteries; dans son voisinage on voit des montagnes granitiques supportant deux énormes conules de lave et de scorie, des excavations exhaltant l'acide carbonique, et la source thermale dite de *César*. Le village de *Royat*, dont l'aqueduc fournit l'eau aux fontaines de Clermont; ses habitans y font voir aux étrangers les prétendus greniers de *César*; c'est, dit

M. Huot, un éboulement montagne et dans le sillage et de froment paraissent devoir leur suma le château que bâti sur le Puy-de-Cl Puy-de-Dôme. M. expérience baromètre que Perrier, beau-fr romètre, et que l'ab prouvant la pesanteur strument pourrait être métriques employés p montagnes; sur son d'une ancienne chapelle magnifique. Dans le voi admirer plusieurs volca de-Côme, le Puy-de- Pariou; ce dernier est arrière d'une régulari pieds, et à 462 toises au- est situé le village qui en baut, petit bourg ave deauilique, un beau mou de plomb argentifère Volvie, petite ville d'architecture et de nombre d'ouvriers exploi ves de son territoire don principal. Royat, chef-lieu assez importante par son merce de serges, quincain une maison centrale de d et est le siège d'une cou sont d'une ravissante bea te a u, près de l'Allier, da taigne, petite ville on coup de vins et de houille r l'assoine, sur la Couze ou chef-lieu d'arrondissement coup de chaudronnerie; ell église remarquable par so ornement en mosaïque. To extérieure de cette dernie douze signes du zodiaque. médials et dans un rayon d Brassac et Sellamie dans par leurs houillères; S sa fabrique de faux, fauci Veclair, par les excellen fabrique et par l'établisse construit sur le modèle de au: a t (Anzat-le-Lugnet), mine exploitées depuis 182 par sa grande verrerie qui f million de bouteilles de tou sur la Couze, très petite vil au-dessus du niveau de la n les curiosités naturelles qu' Nous nommerons les cascades colonnes basaltiques s brousse; le lac Pavin; la que; le Puy-de-Sancy, qu sant du Mont-Dore et le poi France centrale; Mont-Dor elbur, fréquenté par un gr

M. Huot, un éboulement qui couvre le flanc de la montagne et dans lequel on trouve des grains de seigle et de froment légèrement carbonisés qui paraissent devoir leur origine à l'incendie qui consuma le château que les ducs d'Aquitaine avaient bâti sur le Puy-de-Châteaux qui domine Royat. Le *Puy-de-Dôme*, montagne célèbre par la première expérience barométrique qui y fut faite. On sait que Perrier, beau-frère de Pascal, y porta un baromètre, et que l'abaissement du mercure, en prouvant la pesanteur de l'air, fit voir que cet instrument pourrait être substitué aux moyens géométriques employés pour mesurer la hauteur des montagnes; sur son sommet on voit les débris d'une ancienne chapelle, et l'on y jouit d'une vue magnifique. Dans le voisinage du Puy-de-Dôme on admire plusieurs volcans éteints, tels que le *Puy-de-Côme*, le *Puy-de-Nadaïthat* et le *Puy-de-Pariou*; ce dernier est remarquable par son vaste cratère d'une régularité surprenante. A ses pieds, et à 462 toises au-dessus du niveau de la mer, est situé le village qui en porte le nom. *Pont-Gibault*, petit bourg avec une grande scierie hydraulique, un beau moulin à farine et des mines de plomb argentifère exploitées depuis 1828. *Folvie*, petite ville qui possède une école d'architecture et de sculpture; un grand nombre d'ouvriers exploitent les carrières de laves de son territoire dont Paris est le débouché principal. *Riom*, chef-lieu d'arrondissement, ville assez importante par son industrie et son commerce de serges, quincaillerie, etc.; elle possède une maison centrale de détention, un collège, et est le siège d'une cour royale; ses environs sont d'une ravissante beauté. *Pont-du-Château*, près de l'Allier, dans la riche vallée de la *Limagne*, petite ville où l'on embarque beaucoup de vins et de houille pour Paris. *Issouze*, sur la Couze ou *Crouze*, petite ville, chef-lieu d'arrondissement. On y fabrique beaucoup de chaudronnerie; elle a un collège, et une église remarquable par son antiquité et par ses ornemens en mosaïque. Tout autour de la muraille extérieure de cette dernière on a représenté les douze signes du zodiaque. Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 11 milles on trouve; *Frassac* et *Sellamines*, villages importants par leurs houillères; *Sauxillanges*, par sa fabrique de faux, faucilles et scies; *Saint-Vectaire*, par les excellens fromages qu'on y fabrique et par l'établissement thermal qu'on y construit sur le modèle de celui du Mont-Dore; *Auzat* (Auzat-le-Lugnet), par ses mines d'antimoine exploitées depuis 1821; *La Combette*, par sa grande verrerie qui fournit tous les ans un million de bouteilles de toute couleur; *Besse*, sur la Couze, très petite ville, située à 532 toises au-dessus du niveau de la mer, remarquable par les curiosités naturelles qu'offrent ses environs. Nous nommerons les *cascades d'Entraigues*; les *colonnes basaltiques* sur les bords de la *Maubouissière*; le *lac Parin*; la *cascade de la Dogne*; le *Puy-de-Saney*, qui est le point culminant du Mont-Dore et le point le plus élevé de la France centrale; *Mont-Dore*, ou *les Bains*, joli village, fréquenté par un grand nombre d'étran-

gers pendant l'été; l'établissement thermal, construit sur l'emplacement des bains romains; les environs de *Mont-Dore* se recommandent aussi par leurs beautés pittoresques; *Billom*, petite ville industrielle avec un collège.

ANNEAT, près de la *Doré* ou *Dore* qui met en mouvement 130 moulins à papier, dont les produits font le principal article du commerce d'Amberl, qui s'alimente aussi du produit des nombreuses fabriques de toiles et de dentelle qui sont dans ses environs. Cette petite ville possède un collège, une société d'agriculture et est le chef-lieu d'un arrondissement auquel appartiennent *Artanc*, où l'on fabrique beaucoup de blonde et de dentelle; *Marsac*, importante par ses nombreuses papeteries; *Saint-Amand* (Saint-Amand-Rochesavine), où l'on exploite une mine de plomb sulfuré argentifère. *Turess*, sur la *Durolle*, ville florissante par sa grosse coutellerie, qui date de 1500, et qu'on vend à un prix très modique; elle emploie 20,000 personnes dans la ville et les villages qui l'environnent; la papeterie de *Thiers* est aussi très importante; elle date du xvi^e siècle, et ses produits sont fort recherchés. Cette ville a un collège et est chef-lieu d'un arrondissement où se trouvent: *Saint-Remy*, gros bourg important par la grande quantité d'excellente coutellerie qu'on y fabrique; *Maringues*, par ses fabriques de chanoiserie, et le *Puy-Guillaume*, par ses nombreuses scieries hydrauliques dont les produits considérables passent à Orléans, Paris et Nantes, par la *Dore*, l'*Allier* et la *Loire*.

DEPARTEMENT DU CANTAL.

AURILLAC, sur la *Jordane*, petite ville, assez industrielle et commerçante, chef-lieu du département avec un collège, une société d'agriculture, arts et commerce et une bibliothèque publique. On doit citer aussi l'établissement d'eaux minérales, le dépôt royal d'étalons et l'hippodrome, où ont lieu les courses de chevaux pour les départemens des Basses et Hautes-Alpes, de l'Arèche, des Bouches-du-Rhône, du Cantal, de la Drôme, de l'Isère, de la Haute-Loire, du Lot, de la Lozère, du Puy-de-Dôme, du Rhône, du Var et de Vaucluse. Population: 10,700 habitans.

On trouve en outre dans ce département: *Vic* (Vic-sur-Cère), très petite ville, remarquable par la beauté de ses habitans et par ses eaux minérales très fréquentées; *Mars*, très petite ville où l'on fait un grand commerce de pores et d'excellens jambons. On y fabrique aussi beaucoup de toiles grises. *SAINT-FLOUR*, petite ville bâtie en laves, sur un mont basaltique; chef-lieu d'arrondissement et siège d'un évêché, possède un collège, un séminaire, une société d'agriculture, un cabinet de physique et une petite bibliothèque. Dans un rayon de 14 milles on trouve: *MURAT*, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, située au pied du *Plomb*

de Cantal, à 630 toises au-dessus du niveau de la mer; elle possède une *société d'agriculture*; *Chaudes-Aigues* (*Caldeas aquas*), bon vu visité pendant l'été par un grand nombre d'étrangers attirés par ses *eaux thermales*. Distribuées dans chaque maison par des canaux souterrains, ces eaux sont employées non-seulement à tous les usages auxquels on destine l'eau chaude, mais les habitants s'en servent encore pour chauffer leurs appartements pendant l'hiver. MAURIAC, très petite ville assez industrielle bâtie sur les flancs d'une colline basaltique. C'est le chef-lieu d'un arrondissement. Elle a un *collège* et une *société d'agriculture*. A quelques milles est située *Salers*, très petite ville bâtie sur une coulée volcanique. Les montagnes de ses environs nourrissent les plus beaux bestiaux de toute l'Auvergne. On y fabrique de grandes quantités de *fromages*.

DEPARTEMENT DU LOT.

CANORS (*Dirona Cultoreorum*) sur la rive droite du Lot, chef-lieu du département, petite ville épiscopale avec un *collège royal*, un *séminaire*, une *bibliothèque et arts*, une *bibliothèque et une pépinière départementale*. On regarde sa cathédrale comme composée des restes d'un temple antique. Les nombreuses ruines qui existent encore dans cette ville et dans ses environs justifient cette assertion. Cahors est la patrie du pape Jean XVII, de Clément Marot et de Joachim Murat, beau-frère de Napoléon. Cette ville est le centre d'un commerce assez important de *tabac en feuilles*, et de *gros vins* dits de *Cahors*. Population : 12,900 habitants.

On doit citer dans ce département : FIGEAC et GORNONN, très petites villes, chefs lieux d'arrondissement. Figeac est assez commerçante et se livre avec succès à la préparation des cuirs; cette ville possède un *collège*. Dans les environs de Gourdon est situé *Rocamadour*, petit bourg remarquable par l'église et l'escalade de *Saint-Amadour*, visité tous les ans par un grand nombre de pèlerins; on y monte par des rampes assez rapides. *Souillac*, autre ville très petite, mais industrielle et commerçante. On y passe la Dordogne sur un beau pont. Dans son territoire on voit deux *fontaines intermittentes* appelées le *Bouley* et le *Coug*.

DEPARTEMENT DE L'AVEYRON.

RODEZ, chef-lieu du département, sur une colline près de la rive droite de l'Aveyron, petite ville épiscopale, mal bâtie, assez industrielle et commerçante, avec un *collège royal*, un *séminaire*, une *école des sourds-muets*, une *bibliothèque*, un *cabinet d'histoire naturelle et de physique*.

La *cathédrale*, regardée dans le pays comme une merveille, est aussi rangée, par les connaisseurs, parmi les plus beaux monuments gothiques de la France, à cause de son étendue, de la hardiesse de ses voûtes, de la beauté de ses vitraux et de la hauteur de son clocher. Population : 9300 habitants.

Nous citerons encore dans ce département : MURNAU, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite du Tarn, petite ville industrielle et commerçante, surtout par sa ganterie, sa pelleterie, ses mégisseries et ses fromages pressurés à la façon de ceux de Roquefort. Elle a un collège. SAINT-AFFRIQUE, petite ville, sur la Sorgue, chef-lieu d'arrondissement, possède un *collège* et plusieurs fabriques de draps lisses, de ratines et de tricots. Dans les environs de cette dernière ville est situé le village de *Roquefort*, renommé par ses excellents *fromages* dont le goût particulier leur est communiqué par leur séjour dans de petites caves ou souterrains adossés à une colline. On estime à près de 18,000 quintaux la quantité des fromages fabriqués dans ce village, avec le lait de plus de 200,000 brebis, qui paissent les excellents pâturages du plateau de Larjac situé à 750 mètres au-dessus du niveau de la mer. VILLEFRANCAISE, chef-lieu d'arrondissement, sur la rive droite de l'Aveyron, petite ville florissante par ses nombreuses usines et fonderies de cuivre rouge et jaune, par ses papeteries, ses fabriques de toiles grosses et d'emballage, de chapeaux, etc., etc., établies dans son enceinte et dans ses environs; elle possède un *collège*, une très petite *bibliothèque* et un *cabinet de physique*. A quelques milles, et dans l'arrondissement dont Villefranche est le chef lieu, on trouve : AUBIN (Saint-Aubin), très petite ville importante par ses *mines de houille* exploitées déjà, dit M. Hottin, avant 1504, et par sa belle forge à l'anglaise; *Firmy*, avec une belle usine à quatre hauts fourneaux à l'anglaise. *La Montagne Brûlante*, qui n'est qu'une humblerie depuis long temps embrasée. A mi-côte on voit une grande crevasse de forme elliptique; pendant le jour, le feu n'est pas apparent; mais pendant la nuit, tout le gouffre paraît en flammes; *Crançac*, village remarquable par son *établissement d'eaux ferrugineuses acidules*; on en exporte un grand nombre de bouteilles. ESPALION, sur le Lot, entrepôt considérable de bois pour meubles et merrains, très petite ville avec un *collège* et de nombreuses tanneries et fabriques de chapeaux; c'est le chef-lieu d'un arrondissement on se trouvent : *Saint-Geniez* (Saint-Geniez de Rivedolt), patrie de Raynal, sur le Lot, petite ville avec un *collège*; centre de nombreuses fabriques de draps, de tissus de laine, tapis de table et autres objets. *La Guiole*, très petite ville bâtie sur un monticule basaltique, qui a servi de point d'observation dans les opérations géologiques de Méchain et Delambre. Elle est l'entrepôt des *fromages dits de la Guiole*, qui ressemblent à ceux du Cantal et s'y tient aussi une grande foire de bestiaux.

DEPARTEMENT

ALBY, sur le département, petite ville commerçante, ses principaux établissements littéraires sont : le *cours d'accommodement et de dessin*, la *bibliothèque*, le *voituro des modes*, la *griciculture*. Parmi nous nommerons que le *timement gothique*, avec une des plus belles et un clocher très d'une grande fabrique et à sa comble de *jaquet*. Pop.

A quelques milles d'Alby est un *Seul de Sa*, plus considérable de tout à l'industrie; sa force est attachée; le Tarn tout hauteur; de 19 mètres 80 mouvement à la plus immense; elle se compose de 3 feux d'affinerie, 2 trains de feux; et traite tous les kilogrammes d'acier.

CASTRES, chef-lieu de ville de médiocre étendue, la plus industrieuse et la plus commerçante du département, située sur l'Agoût, à 41 est très manufacturière des draps fins et ceux dits *cuir-lain* aussi du tissage de la des fabriques de collés des papeteries, etc.; et un *cours de dessin* très petite *bibliothèque* *préfecture* est son édifice. Population : 1

Dans les environs immédiats de *le Rocher Tremblant*; c'est de 60,000 livres, posée sur un rocher; la force d'un homme se trouve; et produire sans lancemens; la *Grotte de* composée de longues galeries d'une grande salle; renommé par ses vins blancs et LAVAUR, sur l'Agoût, avec un *linéaire*, petites villes d'arrondissement; *Sorèze*, renommée par son *collège*, hommes très distingués; *Ma* avec un grand nombre de

DEPARTEMENT DU TARN.

ALBY, sur le Tarn, chef-lieu du département, petite ville industrielle et commerçante, siège d'un archevêché. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : le *collège*, le *séminaire*, le *cours d'accouchement*, celui de *géométrie et de dessin appliqués aux arts*, la *bibliothèque*, le *musée* et le *conservatoire des modèles d'instrumens d'agriculture*. Parmi ses édifices, nous ne nommerons que la *cathédrale*, vaste bâtiment gothique, orné de vieilles peintures, avec une des plus belles orgues du royaume et un clocher très élevé. Alby est le centre d'une grande fabrication de draps communs et de son commerce assez considérable de *pastier*. Population : 12,400 hab.

À quelques milles d'Alby se trouve la belle forge que l'on dit de *Sabot* ; c'est, en France, la plus considérable de toutes les chutes d'eau livrées à l'industrie ; sa force est estimée à 3000 chevaux atelés ; le Tarn tout entier s'y précipite d'une hauteur de 19 mètres 80 centimètres, et donne le mouvement à la plus importante aciérie de France ; elle se compose de 3 forges à la catalane ; 30 feux d'affinerie, 2 trains de laminaires ; 21 marteaux ; et traite tous les ans plus d'un million de kilogrammes d'acier.

CASTRES, chef-lieu d'arrondissement, ville de médiocre étendue, la plus importante, la plus industrielle et la plus commerçante du département. Cette ville, située sur l'Agout, à 48 kilomètres d'Alby, est très manufacturière. On y fabrique des draps fins et communs, et surtout ceux dits *cuir-laine*. On s'y occupe aussi du tissage de la soie, et on y trouve des fabriques de colle-forte et parchemins, des papeteries, etc. ; elle a un *séminaire*, un *cours de dessin linéaire*, et une très petite *bibliothèque*. L'*hôtel de la préfecture* est son édifice le plus remarquable. Population : 19,200 habitans.

Dans les environs immédiats de Castres on voit le *Rocher Tremblant* : c'est une masse du poids de 60,000 livres, posée sur le bord d'un gros rocher ; la force d'un homme suffit pour le mettre en mouvement et produire sept à huit petits balancemens ; la *Grotte de Saint-Dominique*, composée de longues galeries souterraines, précédées d'une grande salle ; GAILLAC, sur le Tarn, renommé par ses vins blancs, avec un *collège*, et LAVARIN, sur l'Agout, avec un *cours de dessin linéaire*, petites villes, chefs-lieux d'arrondissement ; Sorèze, très petite ville, renommée par son *collège*. D'où sont sortis des hommes très distingués ; Mazamet, petite ville avec un grand nombre de fabriques de draps.

Graulhet, qui fabrique une assez grande quantité de chapellerie commune et qui a aussi des fabriques de maroquins ; enfin *Rabastens*, importante par sa forte population.

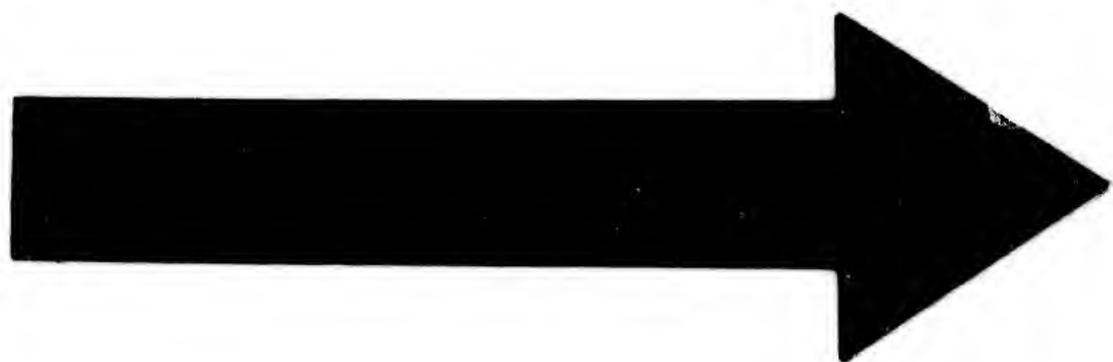
DEPARTEM. DE TARN-ET-GARONNE.

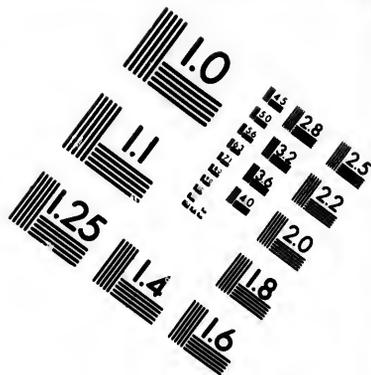
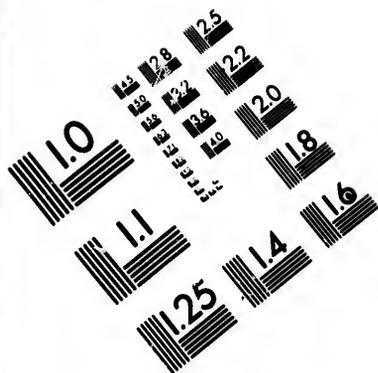
MONTAUBAN, ville assez grande et assez bien bâtie, sur les rives du Tarn, siège d'un évêché et de la préfecture du Tarn-et-Garonne. Elle possède plusieurs fabriques d'*étoffes communes* et un grand nombre de *minoteries* ; elle sert en outre d'entrepôt pour beaucoup de produits du Midi. La *faculté de théologie* pour l'Eglise réformée, le *collège*, le *séminaire*, l'*école de dessin*, la *société des sciences, agriculture et belles-lettres* et sa petite *bibliothèque*, sont les établissemens scientifiques les plus importants. Parmi ses édifices nous citerons : l'*hôtel-de-ville* et la *cathédrale* ; cette dernière est remarquable surtout par sa grande antiquité qu'on fait remonter à l'année 739. Pop. : 23,600 habitans.

Dans ce département nous citerons : MOISSAC, sur la rive droite du Tarn, et CASTEL-SARRASIN, sur la rive droite de la Garonne, petites villes avec un *collège*, et chefs-lieux d'arrondissement, qui font un commerce important de *minoterie*. Dans ces arrondissemens se trouvent aussi quelques *orpailleurs*, dont l'industrie consiste à ramasser les paillettes d'or que charrie la Garonne ainsi que ses affluens.

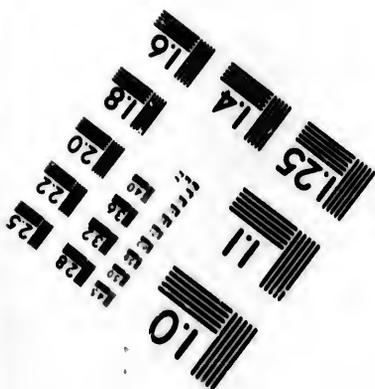
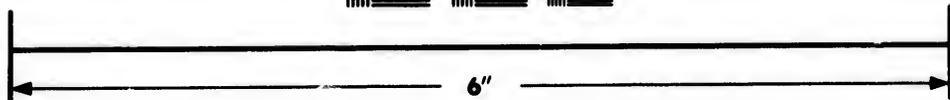
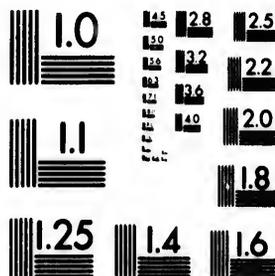
DEPARTEM. DE LA HAUTE-GARONNE.

TOULOUSE, chef-lieu du département et autrefois capitale du Languedoc, siège d'une cour royale et d'un archevêché, assez belle ville construite avantageusement sur la rive droite de la Garonne, dans une plaine entre ce fleuve et le canal du Midi. L'*hôtel-de-ville* nommé *Capitole*, presque entièrement reconstruit à neuf sur l'emplacement de l'ancien, le nouveau *palais de justice*, la *cathédrale* ou *église de Saint-Etienne*, celles de *Saint-Suturnin* et de la *Dalbade*, sont les édifices les plus remarquables de cette ville importante par son industrie et par son commerce. On doit aussi mentionner le magnifique *pont* sur la Garonne ; la *place royale*, que décore la façade du Capitole et au milieu de laquelle s'élève une superbe fontaine avec un bas-relief relatif à la campagne d'Espagne en 1823 ; la *place octogone* dite d'*Angoulême*, et celle de *Saint-Georges*, ornée d'une belle fontaine, offrant une colonne en fer fondu surmontée d'un globe de





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4303

1.5 28
1.8 32
2.0 36
2.2 40
2.5 45

1.0
1.1
1.2

bronze doré, et supportée par un piédestal en marbre, orné de quatre griffons en fonte qui jettent de l'eau; enfin la belle fontaine monumentale qui s'élève sur la *place de la Trinité*; c'est une coupe en marbre supportée par trois statues de bronze; le jet s'élève à 24 pieds et retombe en nappes abondantes. Toulouse possède plusieurs établissements scientifiques et littéraires, très importants, parmi lesquels nous citerons : l'*Académie universitaire*, le *collège royal*, l'*École secondaire de médecine et chirurgie*, l'*École royale d'artillerie*, l'*École spéciale de dessin*, l'*École de musique*; le *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, l'*École vétérinaire*, l'*Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres*, l'*Académie des jeux floraux*, fondée en 1353, par Clémence-Isaure, la *société de médecine*, la *société des beaux-arts*, l'*Académie royale de peinture, sculpture et architecture*, le *jardin botanique* et l'*observatoire*, où l'on fait des cours de botanique et d'astronomie, le beau *musée de peinture et d'antiquités*, la riche *bibliothèque publique*, celle du *collège royal*, où l'on conserve les *heures de Charlemagne*, superbe manuscrit in-quarto en lettres d'or sur vélin. Nous rappellerons que c'est dans l'église des Cordeliers, transformée aujourd'hui en magasin, qu'on voyait le caveau appelé le *charnier*, doné de la propriété de conserver les corps. L'industrie de Toulouse a pris depuis 15 ans un accroissement considérable. Les faux et les limes que la France recevait entièrement de l'étranger sont fournies actuellement en grande partie par les manufactures de Toulouse. C'est dans la magnifique aciérie de M. Talabot que l'on fabrique la plupart de ces instruments. On ne doit pas passer sous silence le grand *atelier de construction de machines à vapeur* créé par M. Abadie et la belle *fonderie* de M. Olin. Nous ajouterons que la *fonderie royale de canons* peut être regardée comme la première du royaume, car elle est aujourd'hui supérieure à celles de Douai et de Strasbourg, les seules que le gouvernement ait conservées. Nous ajouterons aussi qu'une grande partie des pâtes dites d'Italie, consommées en France, sont fabriquées dans cette ville. Un canal de 1500 mètres joint la partie supérieure de la Garonne

avec le canal du Midi, et facilite le commerce. Population : 90,400 habitants.

SAINT-GAUDENS, située peu loin de la rive gauche de la Garonne, petite ville commerçante et assez industrielle, chef-lieu d'arrondissement; elle possède un *collège*. Dans un rayon de quelques milles on voit : *St-Martory*, très petite ville traversée par plusieurs grandes routes avec un beau pont sur lequel on passe la Garonne; *Saint-Bertrand* (Saint-Bertrand de Comminges), petite ville très déehue, mais encore importante par ses *ateliers de marbrerie*, d'où sortent une grande quantité de statues, de bas-reliefs et de vases. Dans son voisinage il y a aussi une grande *scierie hydraulique* de 36 lames sur un bras de la Garonne. Des fouilles faites à Saint-Bertrand et dans ses environs ont mis à découvert un grand nombre d'inscriptions funéraires et de bronzes, qui, avec les débris d'un théâtre, ont appartenu à *Lugdunum Convenarum*, ancienne ville située dans son voisinage; *Bagnères de Luchon*, dans la vallée de Luchon, très petite ville qui s'agrandit tous les jours. Elle possède un des plus beaux *établissements de bains* du royaume; c'étaient les *Aqua-Convenarum* des Romains, comme le démontrent les *ateliers* et les *inscriptions* votives trouvées dans ses environs et sur l'emplacement même du bâtiment thermal récemment construit dans un rayon de quelques milles on trouve *Saint-Béat*, très petite ville, avec des *carrières de marbre blanc, d'ardoise et de cryons*; la belle *vallée du Lys*, si remarquable par sa végétation florissante, par les nombreux troupeaux qu'elle nourrit et par la belle *cascade* qui se précipite dans le gouffre connu sous le nom de *Trou d'Enfer*; le village d'*Olo*, situé à l'extrémité orientale de la *vallée de Labourst*, non moins remarquable que la précédente par ses beautés naturelles et par ses nombreux troupeaux; enfin plus loin, la *vallée de l'Asio*, une des plus sauvages des Pyrénées; on y voit le *lac Secaley* (Calego), dont la surface est estimée, par le monde, à 200,000 toises carrées; beaucoup plus haut est le *lac Espingo*. Une cataracte de 800 pieds de haut, qui fait en tombant un fracas épouvantable établit la communication entre ces deux lacs.

DEPARTEMENT DE L'AUDE.

CARCASSONNE (*Carcaso*), sur l'Aude et le canal du Midi, chef-lieu du département, ville épiscopale de médiocre étendue, située à-la-fois sur l'Aude et sur le canal du Midi; elle fait un commerce considérable de *minuterie* et d'*eaux-de-vie*. Mais c'est principalement la fabrication de ses draps qui l'a fait connaître depuis long-temps sur tous les grands marchés de l'Europe. On y remarque de beaux *établissements hydrauliques de filature*, tels que ceux de l'ancienne *manufacture royale de la Triale*, de *Maquens*, de *l'île des Moulins*, de *Ré*, etc.

etc. La *calh*
traux, l'*hôte*
jardin magni
casernes et s
avec le tronç
élevée à Nun
ses environs
antiquités les
sède cette vi
le *collège*, le
stin, la *société*
bibliothèque. P

Dans les environ
grand nombre d'u
forges, des maro
mens qui donne
à l'industrie d
maintenant une
moins importante

NARBONNE (N
Robine, qui, par
munique à la M
nal du Midi à l
ville, chef-lieu
commerçante, c
consiste dans la
gris et la fabri
caux-de-vie. E
Gaulx en inscri
sède aussi quelq
resque. Un *musé*
un *jardin botan*
ment d'y être fond
gothique, l'*École*
et la *société d'ém*
gie doivent être
pellerons un lecte
moyen-âge, comp
tans, faisait des
Alexandrie et Com
nommée pour la s
compte plus aujou
par suite des éman
nant des marais d
C'est dans cette
deuxième colonie
première qui fut e
Plus tard, elle de
dence des rois sarr
cinq ans. C'est aux
dans les montagn
l'on recueillit le mi
commerce sous le
bonne. Dans ces
savant géologue, N
des ossements fossi

Nous mentionnerons

etc. La *cathédrale*, dont on loue les vitraux, l'*hôtel de préfecture*, avec un jardin magnifique, l'*hôtel-de-ville*, les *casernes* et ses belles *promenades*, sont, avec le tronçon d'une colonne triomphale élevée à *Numerien*, qui se trouve dans ses environs immédiats, les édifices et les antiquités les plus remarquables que possède cette ville. Nous citerons encore le *collège*, le *séminaire*, l'*école de dessin*, la *société d'agriculture* et la *bibliothèque*. Population : 19,300 hab.

Dans les environs de Carcassonne se trouve un grand nombre d'usines de différentes espèces : des forges, des maroquinerie, des filatures, établissements qui donnent une grande activité au commerce et à l'industrie de Carcassonne. Nous citerons maintenant une ville de ce département, non moins importante, quoiqu'à d'autres titres :

NARBONNE (Narbo), sur le canal de la Robine, qui, par l'étang de Sijeau, communique à la Méditerranée, et par le canal du Midi à l'Océan. C'est une petite ville, chef-lieu d'arrondissement, assez commerçante, et dont toute l'industrie consiste dans la préparation du *vert-de-gris* et la fabrication des *vinaigres* et *eaux-de-vie*. Elle est la plus riche des Gaules en inscriptions romaines et possède aussi quelques restes d'une tour mauresque. Un *musée*, une *bibliothèque* et un *jardin botanique* viennent récemment d'y être fondés. La belle *cathédrale* gothique, l'*école royale de navigation* et la *société d'émulation* et d'*archéologie* doivent être mentionnées. Nous rappellerons au lecteur que cette ville qui, au moyen-âge, comptait plus de 40,000 habitants, faisait des traités de commerce avec Alexandrie et Constantinople, et était renommée pour la salubrité de son air, ne compte plus aujourd'hui que 11,900 âmes par suite des émanations délétères provenant des marais dont elle est environnée. C'est dans cette ville que fut établie la deuxième colonie qui sortit de Rome, et la première qui fut envoyée dans les Gaules. Plus tard, elle devint le siège de la résidence des rois sarrasins pendant quarante-cinq ans. C'est aux environs de cette ville, dans les montagnes des *Carbières*, que l'on recueille le miel si recherché dans le commerce sous le nom de *miel de Narbonne*. Dans ces mêmes montagnes un savant géologue, M. Tourmal, a découvert des ossements fossiles très curieux.

Suivent, en outre, ensuite *La Nouvelle*,

petite ville maritime située à l'extrémité du canal de la Robine, c'est le port de Narbonne. *L'ucate*, petite ville sur la Méditerranée avec une grande rade, célèbre par les deux sièges qu'elle soutint dans les XVI^e et XVII^e siècles; *Sijeau*, autre ville très petite, près du vaste étang auquel elle a donné son nom, avec de riches *salines*. CASTELNAUDARY, sur le canal du Midi, petite ville florissante par son commerce de *minoteries*, et LIMOUX, sur l'Aude, renommé par ses *draps* et ses *vins blancs moussoux*, sont des chefs-lieux d'arrondissement et possèdent chacun un *collège*. Près de Limoux est située *Alet*, très petite ville avec un établissement d'*eaux thermales*. Beaucoup plus loin on trouve *Gincla* et *Montfort*, villages importants par leurs *hauts-fourneaux à réverbère*, leurs martinets, leurs ateliers de limes, râpes et autres établissements industriels.

DEPARTEMENT DE L'ARIEGE.

FOIX, sur l'Arrière, chef-lieu du département, ancienne résidence des comtes de Foix, petite ville, avec un *collège*, une *société d'agriculture* et une petite *bibliothèque*. L'arrondissement dont Foix est le chef-lieu est rempli de carrières de marbre, de mines de fer, de forges à la catalane et d'usines de divers genres. Population : 5,000 habitants.

PAMIEUX, sur la rive droite de l'Arrière, ville industrielle avec un évêché, un *collège* et un *séminaire*. SAINT-GIROUS, sur le Salat, petite ville assez commerçante, avec un *collège*. C'est le chef-lieu d'un arrondissement ainsi que la précédente. **TARASCON**, sur la rive droite de l'Arrière, très petite ville importante par ses forges. **AX**, aussi petite et renommée par ses nombreuses *sources thermales*. **MIREPOIX**, beaucoup plus peuplée que les deux dernières, est remarquable par le *jayet* qu'on exploite dans son voisinage et qu'on y taille. Dans ses environs se trouve la montagne appelée le *Puy de Till*, dont les profondes cavités laissent échapper en tout temps un vent très frais et parfois très violent, connu sous le nom de *vent du pas*.

DEPART. DES PYRENEES ORIENTALES.

PERPIGNAN, sur la rive droite du Thet, ville de médiocre étendue, forte, commerçante et assez industrielle, siège d'un évêché, chef-lieu du département, et autrefois capitale du Roussillon. Le *collège*, l'*école de dessin* et d'*architecture*, le *cours de dessin linéaire*, le *cours de physique* et de *chimie*, l'*école de musique*, le *musée*, le *cabinet de physique*, la *bibliothèque*, la *société d'agriculture* et de *commerce*, la *jeûnerie départementale* et le *jardin botanique*, sont les établissements littéraires et scientifiques les plus remarquables de cette ville. On doit aussi mention-

ner l'église *St-Jean*, la *citadelle* et les *Castillet* qui portent de nombreuses traces d'architecture mauresque, la superbe *bergerie* royale hors des murs de la ville, ainsi que l'emplacement où l'on a mesuré une des deux bases de 6000 mètres, qui ont servi à déterminer la *longueur de l'arc du méridien* compris entre Dunkerque et Barcelone. Voyez la description de Melun à la page 143. Pop. : 20,800 hab.

On doit encore citer dans ce département : *CHEMET*, près du Tech, et *PRADES*, sur le Thet, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement; cette dernière a une *église* remarquable par la richesse d'une de ses chapelles; dans les environs de Prades, il y a un grand nombre d'usines métallurgiques; Ceret possède un *collège* et un *pont* d'une hauteur prodigieuse et d'une seule arche de 140 pieds d'ouverture; *Saint-Laurent-de-Cerdans*, sur le Tech, très petite ville industrielle, située dans une position très élevée, importante par ses forges, sa clouterie très estimée; *Port-Vendre*, très petite ville, bien bâtie et commerçante, avec un beau port, dont le *bassin* a été creusé vers la fin du XVIII^e siècle; sa place publique est ornée de fontaines et d'un bel obélisque en marbre; *Collioure*, très petite ville assez forte, mal bâtie, avec un port, une *école royale de navigation* et un *cours de géométrie et de mécanique* appliqués aux arts et aux métiers; *Mont-Louis*, ville turte, très petite, sur la rive droite du Thet. C'est la *ville de France* la plus élevée au-dessus du niveau de la mer, et une des plus hautes de toute l'Europe.

RÉGION DU SUD-EST.

DEPARTEMENT DE L'YONNE.

AUXERRE, sur l'Yonne, chef-lieu du département, ville assez bien bâtie, industrielle et assez commerçante. La *cathédrale*, le *collège*, l'*école normale primaire*, la *société d'agriculture*, la *bibliothèque*, le *musée d'antiquités et d'histoire naturelle*, le *jardin botanique*, la *tour Gaillarde*, avec une horloge fort curieuse, sont les établissements les plus remarquables de cette ville. L'origine d'Auxerre remonte à une époque très reculée. Sous la domination romaine, cette ville déjà célèbre portait le nom d'*Autissiodorum*. Jules César prit en 52 (A. D.) Les Sarrasins s'en comparèrent en 732; les Normands la pillèrent et la brûlèrent en 887; les Anglais, en 1359, la prirent d'assaut et y commirent de grands ravages; enfin, en 1567, les calvinistes s'en rendirent maîtres et détruisirent les églises ainsi que les monastères. Pop. actuelle : 12,300 habitants.

Nous citerons encore dans ce département : *Chablis*, et beaucoup plus loin, et dans une autre direction, *Coulanges*, petite bourg importants par leurs vignobles renommés; *Vermanton*, petite ville, produit aussi des vins estimés; dans le voisinage se trouvent de belles grottes tapissées de stalactites des formes les plus variées; *Fontenay-en-Puisaye*, village célèbre par la bataille sanglante qui s'y livra le 26 juin 841 entre les enfants de Louis-le-Débonnaire, et où 100,000 Français firent égorgé pour la querelle de leurs princes. AVALLON, chef-lieu d'arrondissement, petite ville assez commerçante avec un *collège* et une jolie *salle de spectacle*. A quelques milles on voit *Vezelay*, très petite ville, mais importante par ses souvenirs historiques, car c'est là que Saint-Bernard prêcha la deuxième croisade en 1146. L'église de *Sainte-Madeleine* est surtout remarquable par son triple portail, dont l'arcade du milieu est décoré de riches sculptures, parmi lesquelles on remarque un zodiaque. TONNERRE, chef-lieu d'arrondissement, sur l'Armançon, petite ville industrielle, avec un *collège* et une *société d'agriculture*. L'église de *Saint-Pierre*, et l'hôpital fondé par Marguerite de Bourgogne, sont les plus beaux édifices de cette ville. JOUY, chef-lieu d'arrondissement avec un *collège*, petite ville assez industrielle et commerçante en grains, bois, etc. SENS, chef-lieu d'arrondissement, sur l'Yonne, petite ville, industrielle et commerçante, siège d'un archevêché, avec un *collège*, un *seminaire* et une petite *bibliothèque*. La *cathédrale*, avec le beau monument de la Dauphine et du Dauphin, chef-d'œuvre de Coustou, et ses beaux vitraux doivent être mentionnés. Dans l'hôtel-de-ville, on conserve le fameux *office des fous*, manuscrit in-folio qui, outre les chants et les prières consacrés à ce service bizarre, contient une prose rimée à la louange de l'âne. La *fête des fous*, qu'on célébrait encore à Sens en 1830 tenait le premier rang parmi les cérémonies du moyen-âge. Les prêtres, les diacres et les enfants de chœur, dit M. Huot, créaient un évêque ou un pape, et l'appelaient le *pape des fous*; celui-ci en habits pontificaux et la mitre en tête, donnait la bénédiction aux assistants, et était suivi d'autres ecclésiastiques vêtus en rois, en ducs et en princes. A cette troupe se joignaient d'autres individus masqués et déguisés, les uns en divers animaux et les autres en femmes, ou représentant Bacchus, les satyres et divers personnages de la Fable. Ils entraient dans l'église, dansaient au milieu du chœur, conduisant un âne vêtu d'une belle chape, chantaient la prose de l'âne et des chansons obscènes, auxquelles les assistants répondaient en se mettant tous à braire; ils faisaient un festin sur le bord de l'autel pendant l'office divin, s'enivraient, jouaient aux dés, brûlaient du vieux cuir dans les encensoirs et commettaient toutes sortes d'impies. »

DEPARTEMENT DE LA CÔTE-D'OR.

DIJON (*Divio*), jolie ville, avec des rues larges et bien percées, bordées de maisons élégantes et de beaux hôtels, située

dans une plaine l'Ouche et la C'est le siège royal, de la préfecture d'ancienne capitale plusieurs établissements principaux *sitaire, le collège spécial, cours d'occultes, le collège de géométrie appliquées aux sciences, belle école de jurisprudence, l'obae que publie avec un tableau anciens et modernes plus remarquable préfecture, jadis lais des Blais, devant lequel la dessine en fer-à-Benigne, église fleche hardie, cellule moderne d'innomé d'un dôme beauté, et la nouve On ne doit pas omandes et surtout content, contre 40 mémorable en 1611 stamment distingués les sciences et les de Bossuet, de Cr Daubenton, de Gu plusieurs autres Commerce importa Population : 28,40*

Nous citerons encore *Fontaine-Française* tout fourneau, des br poteries communes. C'est Henri IV défil avec un née de 18,000 hommes. *St-sur-Tille*, petite ville un fort joli hôtel-agréables. On y remarque un tableau hy sacagés et pillés par les en 1433 et 1513. *St-jolie* petite ville fortifiée petite *bibliothèque*, *St-lon*, et une *fontaine* soutenu plusieurs sièges assez grand commerce excellens melons. P

dans une plaine fertile et arrosée par l'Ouche et la Suzon qui s'y réunissent. C'est le siège d'un évêché, d'une cour royale, de la 18^e division militaire et de la préfecture de la Côte-d'Or. Cette ancienne capitale de la Bourgogne possède plusieurs établissemens scientifiques, dont les principaux sont : l'*Académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école spéciale des beaux-arts*, le *cours d'accouchement*, l'*école des chartes*, le *cours de botanique*, celui de *géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, l'*Académie des sciences, belles-lettres et arts*, la *société de jurisprudence*, le *jardin botanique*, l'*observatoire*, la *bibliothèque publique* avec un *métaillier*, le *musée de tableaux et de monuments anciens et modernes*. Ses bâtimens les plus remarquables sont : l'*hôtel de la préfecture*, jadis de l'intendance, le *palais des Etats*, dit aussi *Logis du Roi*, devant lequel la belle *place Royale* se dessine en fer-à-cheval, l'*église Sainte-Benoîte*, église gothique surmonté d'une flèche hardie, celle de *Sainte-Anne*, édicule moderne d'une forme élégante, surmonté d'un dôme qui en fait la principale beauté, et la nouvelle *salle de spectacle*. On ne doit pas oublier ses belles promenades et surtout celle dite du *Parc*. Dijon soutint, contre 40,000 Suisses, un siège mémorable en 1513. Cette ville s'est constamment distinguée par son goût pour les sciences et les lettres ; elle est la patrie de Bossuet, de Crébillon, de Pirou, de Daubenton, de Guyton de Morveau et de plusieurs autres personnages célèbres. Commerce important de vins et farines. Population : 28,400 habitans.

Nous citerons encore dans ce département : *Fontaine-Française*, bourg possédant un haut fourneau, des brasseries et des fabriques de poteries communes. C'est près de ce lieu qu'en 1595, Henri IV défit avec un corps de cavalerie une armée de 18,000 hommes, commandée par Mayenne. *Is-sur-Tille*, petite ville sur l'Ognon, possède un fort joli hôtel-de-ville et des promenades agréables. On y remarque plusieurs forges et marteaux et une filature hydraulique de laine. Elle fut saccagée et pillée par les *écobouriers* et les Suisses en 1193 et 1513. *Auxonne*, sur la Saône, petite ville fortifiée, avec un *collège*, une *petite bibliothèque*, un *arsenal de construction*, et une *fonderie royale*. Cette ville a soutenu plusieurs sièges célèbres. On y fait un assez grand commerce de grains, de farines et de excellens melons. *Pellevey*, sur l'Ognon,

petit village industrieux, avec une ferme-modèle. *Beaune*, petite ville industrieuse et commerçante, surtout en vins de Bourgogne. Elle a un superbe *hôpital*, un *collège* et une riche *bibliothèque*. Avant la révocation de l'édit de Nantes, Beaune était florissante par ses manufactures qui occupaient plus de 2000 ouvriers. Cette ville exporte chaque année environ 40,000 pièces de vin. Elle est la patrie de Monge. *Nuits et St-Jean-de-Laône* (St-Jean-de-Losne), petites villes. Cette dernière avait déjà quelque importance en 629. *Pommard et Volenay*, gros villages, sont compris dans l'arrondissement de Beaune. Leurs vignobles produisent les meilleurs vins de la Bourgogne. *CHÂTILLON-SUR-SEINE*, petite ville assez commerçante, avec un *collège*, et une *petite bibliothèque*. Dans ses environs on exploite de bonnes *pierres lithographiques*. Nous rappellerons au lecteur que tout le territoire dont l'arrondissement de Châtillon est le chef-lieu, est rempli de forges et d'usines. *Semur*, sur l'Armançon, petite ville assez commerçante, avec un *collège* et une *bibliothèque*. A quelques milles on trouve *Montbard*, petite ville commerçante, entrepôt des marchandises qu'on expédie par le canal de Bourgogne. C'est la patrie de Buffon. *Saultieu*, petite ville, on naquit le maréchal de Vauban; elle a un *collège*.

DEPARTEMENT DE LA HAUTE-SAONE.

VESOUL, sur le Durgeon, chef-lieu du département, petite ville industrieuse et assez commerçante, centre et dépôt des produits d'un grand nombre de forges, avec un *collège*, une *société d'agriculture, sciences et commerce*, un *cabinet de physique et d'histoire naturelle* et une *bibliothèque* assez considérable. Population : 6800 habitans.

Dans ses environs immédiats sont situées les grottes d'*Echenoz-la-Meline*, remarquables par leur étendue et par la grande quantité d'ossements d'animaux qu'on y trouve. Presque tous appartiennent à des espèces qui n'existent plus. *Jussey*, très petite ville industrieuse, près de laquelle on a trouvé des fondations de vastes édifices, des restes de voies antiques, des statues, des bas-reliefs, et des médailles qui paraissent avoir appartenu à l'ancienne *Didactium*, qui en était voisine. *Gray*, petite ville sur la Saône, avec un *collège*, une *société d'agriculture*, une *petite bibliothèque*, plusieurs fabriques et une des plus belles usines de l'Europe. Malgré sa petitesse, Gray peut être regardée comme l'entrepôt de toutes les marchandises du Midi et des denrées coloniales, qui de là sont conduites dans l'est de la France et à l'étranger, par le moyen d'un roulage qui n'emploie pas moins de 80,000 chevaux par an. *Lure*, très petite ville près de l'Ognon, chef-lieu d'un arrondissement rempli d'usines de fer, de fabriques de tissus de coton, de verreries, de papeteries, et autres établissemens. Elle a un *collège* et une *société d'agriculture*. *Lureuil*, petite ville assez importante par son

bel établissement d'eaux minérales, qui y attire un grand nombre d'étrangers; c'est le *Luxovium* des Romains, qui faisaient un fréquent usage de ces bains. *Saint-Bresson*, petit bourg, important par ses grandes papeteries, et entre autres celle de M^r Desgranges, justement renommée par la beauté de ses vélin.

DEPARTEMENT DU DOUBS.

BESANÇON, sur le Doubs, chef-lieu du département et auparavant capitale de la Franche-Comté, ville forte, très ancienne, et l'une des mieux bâties du royaume; siège d'un archevêché, d'une cour royale et de la 6^e division militaire. Ses édifices les plus remarquables sont : l'hôtel de la préfecture, dont les géographes exagèrent la beauté; la cathédrale et les églises de *Saint-Jean* et de la *Madeleine*. La porte taillée, ouvrage des Romains, la porte noire, ou arc-de-triomphe élevé à Aurélien, les restes d'un aqueduc et autres ruines attestent la haute antiquité de cette ville, que le canal de jonction du Rhône au Rhin rend l'entrepôt naturel des productions du Midi pour une grande partie de la Suisse et du Nord. Elle tient aussi en activité de nombreuses fabriques, et est surtout le centre d'une grande fabrication d'horlogerie. Parmi les principaux établissements publics que possède Besançon, nous nommerons : la salle de spectacle, l'hôpital *Saint-Jacques*, l'académie universitaire, le collège royal, le séminaire, l'école secondaire de médecine, chirurgie et pharmacie, l'école de dessin et de sculpture, le cours de géométrie appliquée aux arts, l'école de musique, l'école des sourds-muets, celle d'artillerie, autrefois à Auxonne, le lycée, l'académie royale des sciences, belles-lettres et arts, la société d'agriculture et arts, le cabinet d'histoire naturelle, le musée Paris, la bibliothèque publique, augmentée dernièrement du magnifique legs de M. Paris. Besançon est la patrie du jésuite Nonotte, antagoniste de Voltaire, de MM. Charles Nodier, Victor Hugo, Joseph Droz, etc. Population : 30,700 habitans.

Nous citerons ensuite dans ce département *Bousnières*, petit village, remarquable par le voisinage de la célèbre grotte d'Osselle, composée d'une longue suite de cavités et contenant une grande quantité d'ossements fossiles. *Châtillon-sur-Lison*, autre petit village, avec une grande forge, une tréfilerie et autres établissements. *Chenecey*, village situé sur la Loue, possédant des forges et des tréfileries. *Ornans*,

petite ville, importante par son industrie et par ses fromageries. *BAUME-LES-DAMES*, petite ville, dans une situation agréable, commerçante et assez industrielle, avec un collège; c'est un chef-lieu d'arrondissement, ainsi que *MONTMELAND* (Mœmpelgard) sur le canal du Rhône au Rhin, jolie petite ville, très commerçante et assez industrielle, avec un collège et une bibliothèque; en 1886, ils'y tint un colloque entre des théologiens protestans ayant à leur tête le fameux de Rêze, ministre de l'Eglise de Genève; c'est la patrie de l'illustre Cuvier, enlevé aux sciences le 3 mai 1832, le plus grand naturaliste de notre époque, celui qui, le premier, a tracé d'une main hardie le tableau complet et détaillé de l'organisation animale, en renversant cette antique classification des animaux proposée par Aristote, sanctionnée par Linné et suivie par tous les savans depuis vingt siècles. *Mandeure* sur le Doubs, gros village, important par sa fabrique de percale et par les antiquités qu'on y a découvertes; ce sont des médailles, les restes d'un théâtre et d'autres débris qui ont appartenu à la cité d'*Epanandorum*. *Saint-Hippolyte* sur le Doubs, petite et ancienne ville, importante par la quincaillerie qu'on y fabrique et par les nombreuses usines dont elle est environnée; dans son voisinage est située la grotte curieuse, appelée le *Château de la Roche*. *PONTALIER*, sur le Doubs, jolie petite ville, industrielle et commerçante, avec un collège. Placée à l'extrême frontière, elle est le premier entrepôt du commerce entre la Suisse et la France. Tout près, s'élève le fort de *Joux*, sur un mamelon isolé d'environ 600 pieds de haut; il a servi quelquefois de prison d'état, et ses murs ont renfermé successivement Mirabeau, Toussaint-Louverture, le marquis de Rivière, etc.; dans ses environs immédiats on trouve plusieurs forges, et à quelques milles de distance de Pontalier, on voit la source intermittente appelée la *Pontaine ronde*, et une vaste caverne, composée d'une suite de grottes, placées à différens étages. *Morteau*, petit bourg, près du Doubs, avec des fabriques de cloches, et autres établissemens industriels. C'est dans ses environs que se donne la charmante fête annuelle, dite le *Sant du Doubs*, dénomination due sans doute au voisinage de la belle cascade formée par cette rivière.

DEPARTEMENT DU JURA.

LONS-LE-SAULNIER, sur la Vallière, petite ville industrielle et commerçante, chef-lieu du département. On remarque à l'angle septentrional de cette ville le puits des salines et les bâtimens de graduation qui servent à accélérer l'évaporation de l'eau tiède des sources salées. Nous citerons ensuite le séminaire, le collège, le cours de géométrie appliquée aux arts, la société d'agriculture, la société d'émulation, le musée de tableaux et d'antiquités et une petite bibliothèque. Pop. 8000 hab

Dans ses environs grottes de *Revig* de salpêtre, et la *de-la-Séz*, qui a laut. *Saint-Am* trieuse, avec un c environs, dit M. Hu et cérémonies qui r quité. Le soir du p les coteaux brillent torches allumées qu qui parcourent les c lée la soirée des br antiques célébrées rant à la recherche sur la Bienne, petit tante et très industri société d'agricultu mense fabrication de corne, écaille, bois pelets, de clouterie entièrement détruite cette ville est aujourd et ornée de plusieurs marquer que c'est le la servitude de droi première révolution. lage, important par mages et d'objets de t et surtout par ses not un temps immémorial et fausses, et les pierre vrages de lapidaires 1200 personnes, et fo merce très important et *Bois-d'Amont* villages, où l'un confec de meubles et ustensi bourg situé sur la Bi très longue et très ét grand nombre d'horlog cessorts, beaucoup de cadraus d'émail. *DOLE* industrielle et commu une maison d'éducat ure et d'architecture que, une société d'a thique assez considér ure et d'antiquités. outre le canal du Rhé l'église de *Notre-Dam pebes* et ses belles pria les annales de la guerr bles qu'elle a soutenu rigé par le duc de Bourl prince de Condé, qui to es. Louis XIV s'empa paix de Nimègue en 167 aussi que la Franche-Ce dans une position roma lages, avec un collèg une lieue de cette ville mantes, dont on ignor perres druidiques et sites dans ses environ

Dans ses environs on trouve les curieuses grottes de *Revigny*, d'où l'on tire beaucoup de salpêtre, et la *belle cascade* du *Port-de-la-Sez*, qui a 400 pieds de large sur 50 de haut. *Saint-Amour*, très petite ville industrielle, avec un *collège*. « Les habitans de ses environs, dit M. Huot, conservent plusieurs fêtes et cérémonies qui remontent à la plus haute antiquité. Le soir du premier dimanche de carême, les coteaux brillent de mille feux produits par des torches allumées que portent de jeunes villageois qui parcourent les campagnes. Cette soirée appelée la *soirée des brandons* est un reste des fêtes antiques célébrées en l'honneur de Cérés, courant à la recherche de sa fille. » SAINT-CLAUDE, sur la Bienné, petite ville épiscopale, commerçante et très industrielle, avec un *collège* et une *société d'agriculture*. C'est le centre d'une immense fabrication de toutes sortes d'ouvrages en corne, écaille, bois, buis, os et ivoire, de chapetelets, de clouterie et d'étoffes en coton. Presque entièrement détruite en 1799 par un incendie, cette ville est aujourd'hui bien bâtie, bien percée et ornée de plusieurs fontaines. Nous ferons remarquer que c'est le dernier lieu de la France où la *servitude de droit* subsistait, à l'époque de la première révolution. *Septmoncel*, gros village, important par la grande quantité de fromages et d'objets de tabletterie qu'on y fabrique, et surtout par ses nombreux ateliers où, depuis un temps immémorial, on taille les pierres fines et fausses, et les pierres noires pour deuil; ces ouvrages de lapidaires n'y occupent pas moins de 1200 personnes, et forment un article de commerce très important. *Château-des-Prés* et *Bois-d'Amont*, petits bourgs ou gros villages, où l'on confectioonne une grande quantité de meubles et ustensiles en bois. *Mores*, joli bourg situé sur la Bienné au fond d'une gorge très longue et très étroite, où l'on fabrique un grand nombre d'horloges à poids et de pendules à ressorts, beaucoup de clouterie et près de 20,000 cadrans d'émail. *Dole*, sur le Doubs, petite ville, industrielle et commerçante, avec un *collège*, une *maison d'éducation pour les orphelins*, une *école de dessin*, de *peinture*, de *sculpture* et d'*architecture*, une *école de musique*, une *société d'agriculture*, une *bibliothèque* assez considérable et un *musée de peinture* et d'*antiquités*. On doit mentionner en outre le canal du Rhône au Rhin qui y passe, l'*église de Notre-Dame*, les *promenades superbes* et ses *belles prisons*. Dole est célèbre dans les annales de la guerre par les sièges mémorables qu'elle a soutenus. On cite celui de 1435 dirigé par le duc de Bourbon, et celui de 1636 par le prince de Condé, qui tous les deux furent repoussés. Louis XIV s'empara de Dole en 1668, et la paix de Nimègue en 1678, la réunit à la France, ainsi que la Franche-Comté. *Pouilly*, petite ville, dans une position romantique au milieu des montagnes, avec un *collège*. Les *chambrelles*, à une lieue de cette ville, vastes constructions romaines, dont on ignore la destination; les deux *pierres druidiques* et autres antiquités découvertes dans ses environs attestent son antiquité

et excitent l'intérêt des savans. La construction toute particulière des *abattoirs* est aussi fort curieuse. *Arbois*, petite ville, renommée par les *vignobles* de sa banlieue. Elle a un *collège*. *Salins*, jolie petite ville régulièrement reconstruite depuis le terrible incendie de 1825, qui l'avait presque entièrement détruite. Le *collège*, le *théâtre*, la *prison*, la *petite bibliothèque*, et surtout les *salines*, exploitées, à ce qu'on assure, depuis le XVII^e siècle, doivent être mentionnés. Les forges du bourg de *Syrod* méritent aussi d'être citées à cause de leur importance.

DEPARTEMENT DE SAONE-ET-LOIRE.

MACON (*Matisco*), sur la rive droite de la Saône, petite ville, centre du commerce des vins de la côte chalonnoise, chef-lieu du département, avec un *collège*, une *école de dessin*, une *école théorique pratique d'horlogerie* et de *mécanique*, une *société d'agriculture, sciences et belles-lettres*, une *petite bibliothèque* et un *cabinet de minéralogie départementale*. Maçon, dont l'origine remonte à une haute antiquité, possède plusieurs ruines, entre autres celles d'un temple de *Janus* et d'un *arc-de-triomphe*. Un pont antique jeté sur la Saône, est attribué à César. Parmi les édifices modernes, nous citerons : l'*hôtel-de-ville*, le *palais Montrevel*, etc. Population : 12,800 habitans.

Dans les environs de Maçon on remarque aussi : *Cluny* et *Tournus*, petites villes, avec un *collège* chacune; à Cluny, il y avait autrefois une magnifique abbaye de Bénédictins, très célèbre pendant les XVII^e et XVIII^e siècles. *Romanèche*, gros village, remarquable par sa mine de manganèse, la plus importante qu'on exploite en France, et une des plus riches du monde. On doit surtout signaler dans ce département :

AUTUN (*Bibracte; Augustodunum*), chef-lieu d'arrondissement, sur l'Arroux, petite ville épiscopale, avec un *collège*, un *séminaire*, une *petite bibliothèque*, un *cabinet de physique*, d'*histoire naturelle* et d'*antiquités*. Les deux *ares-de-triomphe*, les *nombreuses ruines de temples* et d'*amphithéâtres*, que l'on y trouve, et l'étendue de ses anciennes murailles attestent son importance à l'époque des Romains. Pop. : 11,200 habitans.

A quelques milles au sud d'Autun, on trouve le gros village de *Montcenis*, important par les *mines de charbon* et de *fer* qu'on y exploite et par la manufacture royale des cristaux; et un peu plus loin le bourg de *Creuzot*, un des lieux les plus industriels du royaume avec des *houillères considérables*, des fonderies et des forges à l'anglaise; on y taille les cristaux de la

manufacture royale de Montcenis. Mais de toutes les villes de ce département, voici la plus importante :

CHALONS-SUR-SAÔNE, chef-lieu d'arrondissement, quoique de médiocre étendue, est la plus peuplée et la plus commerçante de ce département à cause du canal du Centre qui y aboutit. C'est l'entrepôt des marchandises envoyées des ports de l'Océan et de la Méditerranée pour l'intérieur du royaume. Elle a un collège, une école de dessin et une petite bibliothèque. La grande église *Notre-Dame*, l'hôtel du Parc et le beau quai doivent être mentionnés. Pop : 14,300 hab.

Nous citerons ensuite CHAROLLES, chef-lieu d'arrondissement, très petite ville avec un collège. C'était autrefois la capitale du Charollais. *Bourbon-Lancy*, petite ville à laquelle ses eaux minérales et ses bains, connus des Romains sous le nom d'*Aque nisme*, et qui sont encore assez renommés, donnent quelque importance. LOUHANS, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, possède un collège.

DEPARTEMENT DE L'AIN.

BOURG, sur la Reyssouze, chef-lieu du département, petite ville assez industrielle et assez jolie, avec un collège, un cours d'accouchement, un autre de dessin linéaire, de géométrie et de mécanique appliquées aux arts, une société d'émulation, un cabinet de physique et de chimie, un musée, une bibliothèque assez considérable, un jardin et terrain d'expériences agricoles. Bourg, quoique peu riche et commerçante, fait cependant les frais d'un théâtre assez joli. Les promenades, qui consistent en plusieurs longues avenues, font le principal ornement de cette ville. En dehors on remarque aussi un magnifique hôpital, et l'église de Notre-Dame de Bron, construite par Marguerite d'Autriche, qui se distingue par son architecture gothique, ses magnifiques vitraux et ses mausolées de marbre. N'oublions pas de mentionner que Bourg est la patrie de Jérôme Lalande, dont les découvertes astronomiques ont rendu le nom célèbre dans les deux mondes. Population : 10,200 habitants.

Dans les environs de Bourg est situé *Meillonnaz*, gros village, important par ses fabriques de poterie, de creusets, de poêles, etc. *Pont-de-Faux*, sur la Reyssouze, très petite ville assez commerçante. Puis dans le reste du département on remarque : TRÉVOUX, sur la rive gauche de la Saône, chef-lieu d'arrondissement

avec une société d'agriculture, petite ville rendue célèbre par les publications qu'y faisaient les jésuites. *Belleux (Bellitium, Bellien)*, sur la rive droite du Rhône, très petite ville, très ancienne, chef-lieu d'arrondissement, siège d'un évêché; elle a un séminaire, une société d'agriculture, et fait un commerce assez étendu, surtout en pierres lithographiques, exploitées dans son voisinage, et regardées comme les meilleures de la France. *Lagnieu et Saint-Rambert*, très petites villes florissantes par leur industrie; celle-ci est le centre d'une grande fabrication de toiles dites de *Saint-Rambert*; l'autre de chapeaux de paille façon d'Italie. Les curieux ne manquent pas de visiter la gorge de *Saint-Rambert*, scissure énorme, qui s'étend sur une longueur d'environ 5 lieues. *Seysset*, près du Rhône, très petite ville importante par les mines de bitume de son voisinage, dont le produit est employé dans la couverture des terrasses, dans le revêtement intérieur des bassins, des fontaines, des aqueducs. A quelques milles s'élève le mont *Colombier* au sommet duquel le savant astronome Carlini établit son observatoire pour mesurer l'arc du parallèle moyen mentionné dans la description de la tour de Cordouan. *Ville-Bois (Villebois-sous-Belley)*, très petite ville, importante par ses mines de fer et les carrières d'excellentes pierres de taille exploitées dans son voisinage. *NANTUA* et *Gex*, sont de très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement, ayant chacune une société d'agriculture. *Nantua*, qui est plus industrielle que les deux autres, possède en outre un collège. Près de cette ville se trouve *Nellegarde* que les chutes et la perte du Rhône commandent aux observateurs. Nous nommerons encore *Montmel* à cause de ses manufactures de drap, cuir de laine, etc. *Oyonnax*, importante par ses scieries et son commerce de bon de construction. *Isernove*, village remarquable par les restes d'édifices, les vestiges de fortifications, et autres antiquités romaines trouvés dans son voisinage. Enfin, *Ferney*, simple hameau, chargé par les soins de Voltaire, en une petite ville industrielle, mais bien déchue aujourd'hui. En 1775, on y comptait environ 800 ouvriers horlogers; tandis qu'aujourd'hui il n'y en a tout au plus 200. On y voit encore le château que le long séjour de ce grand homme a rendu si célèbre.

DEPARTEMENT DU RHÔNE.

LYON (Lugdunum), grande et belle ville, la seconde du royaume sous le rapport de l'industrie, du commerce, de la richesse et de la population, chef-lieu du département, siège de la 7^e division militaire, d'un archevêché et de la Loire forment le diocèse, et d'une cour royale. Peu de villes sont aussi heureusement situées que Lyon : la Saône et le Rhône s'enflaient dans leurs cours, à l'exception des parties qui se trouvent sur les flancs

des hauteurs de Just. Ses vingt tours sont ornés d'arbres et de constructions; la première est pare aussi d'une multitude de quatre grands fardeaux de population nombreuse, en bois ou en plusieurs points, ses 66 places sont courées de beaux corridors de celle de *Bellecour* places de France statue équestre de Louis XIV donnent à cette ville une guillemette que rendent agréables maisons de pierre et de bois; cependant les rues sont humides, mal pavées et étroites. Parmi les plus remarquables sont : l'hôtel de la Charité, le palais de la Charité, la cathédrale de St-Nizier, la Trinité, aujourd'hui palais de l'archevêque. Un nouveau système sur le modèle de ceux percés dans un des quarts de la ville. On a bâti le cimetière de Loyasse très beaux monuments anciens monastère de St-Genès nommé de la quantité de très objets antiques le sol sur lequel s'élevaient des empires; aujourd'hui en hospice de nombreux et importants scientifiques encore à l'importation de Lyon; nous nous souvenons l'académie universelle royale, le séminaire d'économie rurale la plus ancienne du royaume, les arts et métiers, les arts et métiers, l'école de dessin, l'école de dessin, l'école d'arts et métiers, La Martinière, le jardin royal des sciences, les arts, la société p

des hauteurs de Fourvières et de Saint-Just. Ses vingt quais dont quelques-uns sont ornés d'arbres et de magnifiques constructions; la presque l'errache, qui se pare aussi d'une riche végétation; ses quatre grands faubourgs où se presse une population nombreuse; ses ponts en pierre, en bois ou en fer, qui traversent sur plusieurs points le Rhône et la Saône; ses 66 places dont quelques-unes sont décorées de beaux monuments; entre autres celle de *Bellecour*, l'une des plus belles places de France, où l'on remarque la statue équestre de Louis XIV, en bronze, donnent à cette ville un aspect de magnificence qui rehaussent encore les agréables maisons de campagne qui l'entourent; cependant à l'intérieur, les rues sont humides, mal pavées, tristes, sombres et étroites. Parmi les monuments les plus remarquables de Lyon, nous citerons: l'*hôtel-de-ville*, construit de 1646 à 1655, sur la place des Terreaux, l'*Hôtel-Dieu*, le plus riche édifice de ce genre, la *Charité*, le *palais du commerce et des arts*, la *cathédrale de St-Jean*, l'*église de St-Nizier*, l'ancien *couvent de la Trinité*, aujourd'hui *collège royal*, le *palais de l'archevêché* et le *grand théâtre*. Un nouveau passage (l'*Argue*), sur le modèle de ceux de Paris, vient d'être percé dans un des quartiers les plus peuplés de la ville. On remarque encore le *cimetière de Loyasse*, qui renferme de très beaux monuments funéraires et l'ancien *monastère des Antiquailles*, ainsi nommé de la quantité de médailles et d'autres objets antiques trouvés en fouillant le sol sur lequel s'élevait autrefois le palais des empereurs; il est transformé aujourd'hui en *hospice des Incurables*. De nombreux et importants établissements scientifiques et littéraires ajoutent encore à l'importance déjà si grande de Lyon; nous nous bornerons à citer: l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école royale d'économie rurale et vétérinaire* (la plus ancienne du royaume), l'*école des arts et métiers*, l'*école des sourd-muets*, l'*école secondaire de médecine*, l'*école de dessin et de peinture*, celle d'*arts et métiers*, dite *institution La Martinière*, le *cours de chimie appliquée à la teinture*, l'*académie royale des sciences, belles-lettres et arts*, la *société pour l'instruction*

élémentaire, la *société de lecture*, la *société royale d'agriculture*, d'*histoire naturelle et arts utiles*, la *société de pharmacie*, la *société de jurisprudence*, la *société linnéenne*, la *société de médecine*, le *conservatoire des arts*, la *collection des monuments lyonnais modernes*, le *musée de peinture et d'antiques*, le *cabinet d'histoire naturelle* récemment formé, la *bibliothèque publique* qui est la plus belle des collections départementales du même genre, le *jardin botanique* et la *pépinière royale de naturalisation*. L'époque de la fondation de Lyon est encore incertaine: les uns la font remonter à 220 ans, d'autres la fixent à 40 ans avant J.-C., et l'attribuent à Munatius Plancus. Lyon a éprouvé à plusieurs époques de grandes vicissitudes: un incendie la dévora sous Néron; en 683, une inondation emporta la moitié de la basse ville; dans le VIII^e siècle les Sarrasins la livrent au pillage: Charlemagne la relève et la rend florissante; mais les guerres de religion ruinent son commerce; le siège de 40 jours qu'elle soutient en 1793 contre les armées de la république, la plonge dans le deuil et la misère: sa population est décimée; ses ateliers abandonnés, ses monuments détruits; les réactions de 1815 agissent encore sur elle d'une manière funeste; enfin en 1831 et 1834, elle devient le théâtre de deux insurrections sanglantes que la mitraille seule parvient à comprimer! Quelques débris d'un *amphithéâtre de bains* et quelques vestiges de l'*aqueduc* sont les seuls restes de son antique splendeur. Depuis 1815 le commerce et l'industrie de Lyon ont pris un accroissement considérable. Ses étoffes de soie renommées pour la solidité de la teinture et le bon goût du dessin, en forment la base principale. D'après M. Dujour, Lyon possède 40,000 métiers pour le tissage de la soie, qui occupent 80,000 ouvriers, et qui livrent à la consommation 100,000,000 fr. de produits; la chapellerie formait naguère une partie considérable de l'industrie lyonnaise, mais elle a été remplacée par la fabrique des peluches de soie qui, à leur tour, remplacent l'ancien feutre des chapeaux; la droguerie, la préparation des matières colorantes, la librairie de piété, et la fabrication des liqueurs, sont aussi des branches très importantes de l'industrie de cette ville.

Lyon possède un établissement spécial appelé *condition des soies*, où toutes les soies filées ou organisées destinées à être vendues sont déposées, et soumises à une dessiccation uniforme; une banque y a été établie en 1835 au capital de 2,000,000 de f. : à ce sujet nous rappellerons que la banque qui y fut établie en 1543 par le cardinal de Tournon l'avait été à un capital plus élevé. Lyon fait en outre d'immenses affaires de commission pour les sels, les vins, les fers et les eaux-de-vie, et ses nombreux *bateaux à vapeur* sillonnent le cours de la Saône jusqu'à Châlons et celui du Rhône jusqu'à Arles. Les forts dont on vient d'environner Lyon et les importants travaux qu'on y exécute doivent faire ranger cette ville parmi les *places fortes* du royaume. Le budget de la ville de Lyon s'élève à 3,000,000 de fr. Pop. : 155,900 habitants.

Parmi les lieux remarquables qui se trouvent dans les environs immédiats et à quelques milles de distance de Lyon, nous nommerons d'abord : VAISE et SAINT-CLAIR, véritables faubourgs de Lyon; ils sont remplis de fabriques. LA GRILLOTTIÈRE, avec 18,000 habitants, et LA CROIX-ROUSSE, avec 9000, regardées communément comme des faubourgs de cette métropole, en sont entièrement détachées sous le rapport administratif, et sont réellement deux villes industrielles et commerçantes. L'île *Barbe*, endroit charmant sur la Saône, à 1 mille de Lyon. On y remarque un *pont suspendu* en chaînes de fer, d'une construction élégante. *Chessy*, petit village, très important par sa *mine de cuivre*, qui est la plus riche qu'on exploite en France. Viennent ensuite *St-Bel*, autre village, avec une riche *mine de cuivre* en exploitation. *St-Genis-Laval*, très petite ville florissante par ses fabriques de chapeaux de paille, de papiers peints, coloriés et glacés, de produits chimiques et autres objets. *Givors*, sur le Rhône, petite ville industrielle et assez commerçante, avec un beau canal qui aboutit aux Rives de Giers, d'où l'on tire la houille. Le chemin en fer y passe. A *Ardoras*, près de Givors, s'est élevée depuis quelques années une manufacture de faïence, dont les produits dépassent déjà plus de 500,000 fr. par an. Beaucoup plus loin dans le rayon d'environ 18 milles et sur la route de Lyon à Paris, on trouve : *Tarare*, gros bourg, au pied d'une petite montagne de ce nom, très florissant par ses nombreuses fabriques de mousseline de toute qualité; son mouvement industriel s'étend à plusieurs milles à la ronde, et n'emploie pas moins de 50 à 60,000 ouvriers tisseurs et brodeurs. *Amplepuis*, petite ville florissante par ses nombreuses fabriques d'excellent papier. *Cours*, très petite ville, centre d'une grande fabrication de *bâtes* dites de *Neajulais*. Sur le chemin de Mâcon on voit VILLEFRANCHE, sur la Saône, ville industrielle

et commerçante, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège*. Dans la direction opposée et sur la rive droite du Rhône, est située *Condrieu*, importante surtout par ses vins blancs renommés. Dans le même rayon, mais hors du département sont situés, au nord *TREVoux*, et au sud *VIENNE*, que nous décrivons ailleurs.

DEPARTEMENT DE L'ISÈRE.

GRENOBLE (*Cularo; Gratianopolis*), sur l'Isère, chef-lieu du département de ce nom et auparavant capitale du Dauphiné, ville forte et industrielle, siège d'un évêché et d'une cour royale. L'*hôtel de la préfecture*, le *palais de justice* et la *cathédrale* sont les bâtiments les plus remarquables de cette ville, dont les remparts élevés en terrasses dominent une vaste plaine d'une grande fertilité. Grenoble est le centre d'une fabrication très active de gants et de liqueurs qui sont les articles les plus renommés de son commerce. Des documents officiels démontrent que la ganterie produit annuellement 300,000 douzaines de gants, qui sont coupés, brodés et cousus par 5 à 8000 personnes, dont la moitié habite la ville et ses faubourgs, et l'autre est disséminée dans les villages environnants. Ces 3,800,000 gants ont une valeur approximative de 4,000,000 de francs. L'Angleterre en consomme 90,000 douzaines, qui, étant de qualités supérieures, sont estimées 1,500,000 fr. — L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, le *cours de droit commercial*, l'*école de dessin*, le *cours d'accouchement*, celui de *botanique*, l'*école secondaire de médecine*, la *société des sciences et arts*, l'*école de dessin et de peinture*, la *bibliothèque publique*, le *musée*, le *cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités*, deux *médalliers*, un *cabinet de machines* et le *jardin botanique* sont les principaux établissements littéraires et scientifiques de Grenoble. Population : 30,800 habit.

Non loin de Grenoble on trouve le *Pont de Chair* sur le Drac, d'une seule arche de 110 pieds d'ouverture d'une enlée à l'autre sur 120 de hauteur; et *Sassenage*, petit bourg renommé par les excellents fromages qui se fabriquent dans ses environs, et par les deux belles *grottes* renommées si célèbres par la crédulité populaire qui leur attribuait le pouvoir de présager l'abondance ou la pénurie des récoltes; et dans un rayon de 15 milles on trouve : la *Grande-Chartreuse*, monastère fameux, dans une position romantique et d'un accès très difficile ; regarde autrefois

comme la capitale que saint Bruno fonda antique demeure, l'on détruisait les vents l'ascendant qu'ils giles et l'art de se leurs devanciers. *de chanvre* dites tres petit bourg re la superbe voûte t Emmanuel, et de en perçant une m *Rives*, très petit fabriques d'acier r métiers de toiles qu *gervais*, petit v rie de canons en g *ville*, près de la qui se distingue par toiles peintes, par son haut-fourneau plus petite, avec pl fabriques de poterie du village de *St-Ba* les merveilles du Da bre des inflammatio taine est considér chappe plus aujourd avec lequel on peut a *Arlumont*, sur la remarquable par sa fonderie et raffinerie *la Grave*, qui sont U *d'Oisans*, près de situé dans une belle terrible changea en ur puis le 19^e siècle jusq core la digue de ce l'ac de *St-Laurent*; 1223 détruisit tous les tations situés sur le p mergea la ville de Gre

VIENNE (*Vindobrogum*), bâtie s le long de la rive g la petite vallée de de médiocre étend dissement, qui s'e l'*Obélisque*, connu de *l'aiguille*, situ tes de la ville, le b et les restes d'un te d'un *amphithéâtre* d'une *maison car* ont 30 pieds de ha bas-reliefs, bronze les et inscriptions, de cette ville au tem qu'elle était la ré Gaulles et du comm qu'ils entretenaient

comme la capitale de l'ordre si riche et si sévère que saint Bruno fonda en 1084. Rétablis dans leur antique demeure, qui fut respectée à l'époque où l'on détruisait les couvents, ces religieux conservèrent l'ascendant que leur donnent leurs vertus rigides et l'art de se rendre utiles, qu'ils tiennent de leurs devanciers. *Voiron*, petite ville, très industrielle, centre d'une grande fabrication de *toiles de chanvre* dites de *Voiron*. *Les Echelles*, très petit bourg remarquable par le voisinage de la superbe voûte taillée dans le roc par Charles-Emanuel, et de celle que Napoléon fit ouvrir en perçant une montagne de la même chaîne. *Rives*, très petite ville, importante par ses 23 fabriques d'acier naturel et par ses nombreux métiers de toiles qui se vendent à *Voiron*. *Saint-Gervais*, petit village, où se trouve la fonderie de canons en gueuse pour la marine. *Ville*, près de la Romanche, très petite ville, qui se distingue par ses nombreuses fabriques de toiles peintes, par ses papeteries, ses filatures et son haut-fourneau établi depuis 1826. *Viv*, encore plus petite, avec plusieurs moulins à soie et des fabriques de poterie; la *fontaine ardente*, près du village de *St-Barthélemy*, comptée parmi les merveilles du Dauphiné, il paraît que le nombre des inflammations spontanées de cette fontaine est considérablement diminué; il ne s'échappe plus aujourd'hui qu'un gaz inflammable, avec lequel on peut allumer des matières légères. *Artemont*, sur la Romanche, très petite ville, remarquable par sa *mine d'argent*, et par sa fonderie et raffinerie de plomb tiré des *mines de la Grave*, qui sont beaucoup plus loin. *Bourg d'Oisans*, près de la Romanche, petit bourg, situé dans une belle vallée, qu'un débordement terrible changea en un lac, qui s'est conservé depuis le 13^e siècle jusqu'au 13^e. On reconnaît encore la digue de ce lac extraordinaire, nommé *lac de St-Laurent*; son déversement arrivé en 1229 détruisit tous les villages et toutes les habitations situés sur le passage de ses eaux, et submergea la ville de Grenoble.

VIENNE (Vindobona, Vienna Allobrogum), bâtie sur la pente d'une côte, le long de la rive gauche du Rhône, dans la petite vallée de la Gère. C'est une ville de médiocre étendue, chef-lieu d'arrondissement, qui s'embellit tous les jours. L'*obélisque*, connu sous le nom de *plan de l'aiguille*, situé près d'une des portes de la ville, le bel *arc-de-triomphe*, et les restes d'un *temple* dédié à Auguste, d'un *amphithéâtre*, d'un *aqueduc*, d'une *maison carrée*, dont les colonnes ont 30 pieds de haut, ainsi que plusieurs bas-reliefs, bronzes, mosaïques, médailles et inscriptions, prouvent l'importance de cette ville au temps des Romains, lorsqu'elle était la résidence du préfet des Gaules et du commandant de la flottille qu'ils entretenaient sur le Rhône. Depuis

la découverte faite en 1820 d'anciens aqueducs, et leur restauration, Vienne se trouve abondamment pourvue d'eau. On doit mentionner aussi l'*église Notre-Dame-de-la-Vie*, édifice antique que des antiquaires croient être le prétoire romain; ensuite le *pont*, qui forme la communication de la ville avec le faubourg et le fort *Pipet*. Vienne possède un *collège*, une *bibliothèque* et un *musée d'antiquités*; son commerce est assez considérable, ses nombreuses fabriques et ses usines métallurgiques, surtout celle de *M. Frèrejean*, qui traite 5000 quintaux métriques de cuivre par an, donnent aussi une grande importance à l'industrie de Vienne. Les usines sans nombre qui sont répandues dans la vallée de la Grève, les tanneries, les moulins à farine et à foulon, les filatures de soie, confondues avec d'après rochers, des ruines romaines font de cette vallée un centre d'industrie très curieux à voir. Population : 17,600 habitants.

On trouve encore dans ce département, *St-Marcellin* et *La Tour-du-Pin*, très petites villes, chefs-lieux d'arrondissement. *Bourgoin*, situé dans les environs de cette dernière se distingue par ses nombreuses fabriques d'indiennes et de toiles. *Pont de Beauvoisin*, qui en est beaucoup plus éloignée, possède un *collège* et des *eaux minérales*. Le *Guiers*, qu'on y passe sur un pont, la sépare du bourg sardo du même nom; c'est un des principaux bureaux de douane de terre du royaume. *La Balme*, non loin de la rive gauche du Rhône, village remarquable par une *grotte* curieuse, dont l'entrée est occupée en partie par une *chapelle de la Vierge*, bizarrement construite, et dont l'intérieur offre plusieurs salles ornées de stalactites, un canal souterrain et un lac.

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE.

MONTBRISON, sur le Vizezi, très petite ville, chef-lieu du département de la Loire, avec un *collège*, une *société d'agriculture et de commerce*, et une très petite *bibliothèque*. Le bâtiment du *collège*, le *palais de justice*, la *halle au blé*, sont les édifices les plus remarquables de cette ville dont la population s'élève à 7100 habitants.

Dans les environs de cette ville on trouve *Andrezieux*, village sur la Loire, auquel le chemin de fer entre Lyon et St-Etienne, qui y aboutit, donne une grande importance; c'est un entrepôt de charbon de terre. *St-Galmier*, bourg remarquable par ses *eaux minérales* et par sa grande fabrique de cierges. ROANNE, sur

la rive gauche de la Loire, jolie petite ville industrielle et très commerçante; c'est l'entrepôt des marchandises de Lyon, des départements du sud et de l'est qui vont à Paris par la Loire et par le canal de Briare. Roanne possède un *collège*, une petite *bibliothèque*, et une *pépinière* départementale. Le *pont* sur la Loire, terminé en 1820, les restes de *bains romains*, de *mosaïques* et autres antiquités méritent d'être mentionnés. A quelques milles est située *St-Symphorien* (St-Symphorien-de-Lay), gros bourg important par ses fabriques de mousseline et de toile. *St-Alban*, village remarquable par ses *eaux minérales*. Mais la ville la plus importante de ce département, c'est St-Etienne.

ST-ÉTIENNE, sur le ruisseau de Furens, dont les eaux sont très propres à la trempe du fer, ville très considérable et l'une des plus industrielles du royaume, centre d'une extraction considérable de houille, et renommée surtout par ses belles manufactures d'armes, par sa quincaillerie, par ses filatures de coton et par ses fabriques de rubans de soie. Elle possède plusieurs établissements scientifiques et littéraires, entre autres : un *collège*, une *école de mineurs*, un *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, une *école des sourds-muets*, une *société d'agriculture et de commerce*, une *bibliothèque publique* et l'*hôtel-de-ville* élevé dernièrement sur la place Neuve. St-Etienne s'est mis en rapport avec les bassins du Rhône et de la Loire, par trois chemins de fer, l'un de St-Etienne à la Loire; l'autre de la Loire à Roanne, le troisième de St-Etienne à Lyon. Les diverses industries de St-Etienne occupent environ 50,000 ouvriers, et leurs produits sont estimés sur les lieux à 75,000,000 francs environ. La population de cette ville qui n'était, il y a quelques années, que de 26,000 habitants, a suivi un mouvement ascensionnel tel, que le dernier recensement porte le chiffre de la population à 49,000; dans ce nombre sont compris les habitans de la banlieue qui travaillent dans ses nombreuses fabriques.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 12 milles on trouve : *La Bedarrière*, petit village où se trouvent des fonderies considérables; *St-Jean-de-Bonnefond*, gros bourg, remarquable par ses fabriques de fers laminés, par sa forge à l'anglaise et par ses 14 fours à réverbère; *Chamond* et *Firminy*, qui possèdent des fabriques très importantes de clous, de rubans, de lacets et autres articles; *Bourg-Argental*, avec des fabriques considérables de crêpes, de lacets et avec de belles pépi-

nières. *St-Chamond*, petite ville remarquable surtout par ses nombreuses fabriques de rubans et de galons en soie, et par sa grande forge à l'anglaise, établie dans le faubourg de *St-Julien*; elle a un *collège* et fournit par an plus de 6 millions de fer. *Rive-de-Gier*, sur le Gier, à l'endroit où commence le canal de Givors, qui communique au Rhône, et dont le beau *bassin du Couzon* est une imitation en petit de celui de St-Féréol; ses immenses exploitations de *houille*, qui emploient 40 machines à vapeur, ses grandes verreries, ses fabriques de tôle et sa belle fonderie dont l'acier de damas et les limes sont très estimés, donnent un grand mouvement à cette ville industrielle. Son commerce prendra un nouvel essor lorsque le *chemin en fer*, qui doit y passer, sera achevé.

DEPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE.

LE PUY, chef-lieu de département, situé non loin de la rive gauche de la Loire, au pied du rocher de Corneille et à peu de distance de ceux de Pognac, de St-Michel et des orgues d'Espailly, tous produits par d'anciennes éruptions volcaniques, qui, avant les temps historiques, ont bouleversés cette contrée. Cette ville, siège d'un évêché; si remarquable par sa situation, est aussi intéressante par son industrie, dont les articles principaux sont les dentelles, les blondes et ces grelots que depuis plus d'un siècle elle fournit aux muletiers et aux routiers du midi et du centre de la France. Le Puy ne manque pas d'établissements scientifiques et littéraires, dont les principaux sont, le *collège royal*, le *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, le *seminaire*, la *société d'agriculture, sciences, arts et de commerce*, le *musée de tableaux, statues, antiquités et objets d'histoire naturelle*, et la *bibliothèque publique* qui cependant est une des moins riches du royaume. L'édifice le plus remarquable est la *cathédrale*, dont les géographes exagèrent beaucoup trop la beauté, mais que recommandent son antiquité, la magnificence de ses ornemens et la hauteur de son clocher; ce sanctuaire est célèbre depuis plusieurs siècles par le concours de peuple qu'y attirait chaque année l'image de *Notre-Dame-du-Puy*, visitée par plusieurs papes et par neuf rois de France; cette dernière est une petite statue en bois de cèdre, que l'on croit avoir été sculptée par les chrétiens du mont Liban, et qui fut rapportée de l'Orient au VIII^e siècle. Population : 14,700 hab.

Dans ses environs on trouve : le *Rocher de Corneille*, remarquable par l'église qui monte par un escalier dans le roc. *Bourgnon*, ruisseau qui charrie du fer et des saphirs, dont le château ruiné est un ancien temple d'un ancien dieu, dit M. Huot, sur un disque de marbre du puits d'où jaillit le phénix du dieu gaulois, avec une fabrique de cuivre de lave à figures : une tour ronde en forme conique et le château de Colonne sur 30 paces, nommé dans le pays *Yssingreux*, petite ville industrielle variée et chef-lieu d'une société d'agriculture, près de l'Allier, petite ville, avec un collège, portant par ses courbes et par ses hauteurs, *Tence*, petites villes d'industrie; on y fabrique des dentelles, de papier,

DEPARTEMENT DE LA HAUTE-LOIRE.

MENDE, sur le Lot, chef-lieu du département, est le centre d'un commerce de cadis, de serges et des cadis comtois. *Serge de Mende*, l'intérieur de la France, en Allemagne, une *société d'agriculture, sciences et arts*, une *bibliothèque* et une *galerie*. Population : 5900 hab.

Dans un rayon de 10 lieues, sur le Lot, par ses *eaux thermales*, assez jolie ville en valion, centre d'un commerce, et chef-lieu d'une société d'agriculture. Au village près duquel on voit les vestiges de la voie romaine de Toulouse. *Chanac*, village duquel on retrouve ou monuments druidiques, chef-lieu d'arrondissement, chef-lieu d'arrondissement, chef-lieu d'arrondissement, très petites villes, imposées de leurs mines, à Villefranche pour toutes les mines de plomb doux, de fer rouge et de l'oxide blanc, ou exploite du

Dans ses environs et dans un rayon de 14 milles on trouve : le *Rocher de St-Michel*, remarquable par l'église qui est bâtie sur son sommet ; on monte par un escalier de 260 marches taillées dans le roc. *Baspally*, village baigné par un ruisseau qui charrie des *hyacinthes*, des *grenats* et des *saphirs*. *Pollignac*, petit bourg dont le château ruiné a été bâti sur l'emplacement d'un ancien temple d'*Apollon* ; on y voit encore, dit M. Huot, la tête de ce dieu, sculptée sur un disque de marbre qui recouvre l'ouverture du puits d'où paraissait sortir la voix prophétique du dieu gaulois. *Goudet*, petit village, avec une fabrique de chapeaux ; tout près, un courant de lave a figuré des constructions bizarres : une tour ronde, terminée par un toit de forme conique et le péristyle d'un édifice orné de colonnes sur 30 pieds de large et 180 de hauteur, nommé dans le pays le *Temple naturel*. *Ysingeaux*, petite ville, florissante par son industrie variée et chef-lieu d'arrondissement ; elle possède une *société d'agriculture*. *Brioude*, près de l'Allier, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège* et une *société d'agriculture*. *Langeac*, très petite ville, importante par ses *carrières de meules à aiguiser* et par ses *houillères*. *Monistrol* et *Tence*, petites villes florissantes par leur industrie ; on y fabrique une grande quantité de *dentelle*, de *papier*, et autres objets.

DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE.

MENDE, sur le Lot, petite ville épiscopale, chef-lieu du département de la Lozère, est le centre du commerce des *serges* et des *cadis* connus sous le nom de *serge de Mende*, qui s'expédient dans l'intérieur de la France, en Espagne, en Italie, en Allemagne ; elle a un *collège*, une *société d'agriculture, commerce, sciences et arts*, une très petite *bibliothèque* et une *galerie de tableaux*. Population : 5900 habitants.

Dans un rayon de 10 milles on trouve : *Bagnols*, sur le Lot, petit village remarquable par ses *eaux thermales* très fréquentées ; *MARZIOLS*, assez jolie ville, très petite, située dans un vallon, centre d'une grande fabrication de *serges*, et chef-lieu d'arrondissement. Elle a une *société d'agriculture*. *Marchastel*, très petit village près duquel on voit la belle *cascade* formée par le ruisseau de la Garde, et de beaux vestiges de la voie romaine qui menait de Lyon à Toulouse. *Chanac*, petit bourg dans le voisinage duquel on retrouve encore des *dolmens*, ou momimens druidiques. *FLOAC*, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec une *société d'agriculture*. *Vialas* et *Villefort*, très petites villes, importantes par l'exploitation de leurs mines ; à Villefort, il y a la fonderie centrale pour toutes les mines des environs. Elle tire du plomb doux, de la grenaille, de la litharge rouge et de l'oxide blanc de plomb. Dans celle de Vialas, on exploite du plomb argenteux.

DÉPARTEMENT DE L'ARDÈCHE.

PRIVAS, très petite ville, chef-lieu du département, centre d'une récolte de soie très importante, sur un coteau baigné par l'Onvèze, avec une *société d'agriculture* et une très petite *bibliothèque*. Population : 4800 habitants.

A quelques milles vers le nord-est, sur le Rhône, est située *La Voulte*, bourg important par ses quatre hauts-fourneaux et ses deux machines à vapeur. Ce bel établissement appartient à la compagnie des fonderies et forges de la Loire et de l'Isère. On le regarde comme le plus grand en ce genre que possède la France. *Tournon*, sur la rive droite du Rhône, très petite ville assez commerçante, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège royal* et une *société d'agriculture*. On y passe le Rhône sur un beau pont en fil de fer, de deux travées, le premier construit en France sur une grande échelle. Dans ses environs on voit les ruines d'un vieux pont attribué à César. *St-Péray*, petit bourg important par ses belles *carrières de pierres calcaires* ; *Vernoux*, autre bourg, centre d'une grande fabrication de draps.

ANNONAY, au confluent de la Cance et de la Déaume, petite ville commerçante et très industrielle ; c'est le centre d'une grande fabrication d'excellent papier de toutes les qualités ainsi que de beaucoup de draps et d'autres articles ; les produits de sa mégisserie sont aussi très recherchés ; on en porte la valeur à plus de 500,000 fr. Annonay possède une *société de statistique* et est la patrie de *Montgolfier*, qu'on peut regarder comme l'inventeur des aérostats et auquel est due l'invention du bélier hydraulique. Pop. : 10,400 hab.

L'ARZENIERE, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec une *société d'agriculture* et quelques fabriques, dont le produit la dédommage de l'épuisement de ses mines de plomb argentifère. Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 20 milles, on trouve une foule de lieux remarquables par leurs curiosités naturelles trop importantes pour que nous ne les signalions pas au lecteur. *Ruons*, petit bourg sur l'Ardeche, remarquable par l'assemblage de ses rochers de formes cubiques ou pyramidales de 20 à 30 pieds de hauteur et par des espèces d'anges creusées dans le rocher fondamental qui supportent toutes ces masses ; ce sont de grandes sphères, concaves, des creux, des figures ovales, un grand poli et très régulières, offrant des enfoncements de 4, 6, à 8 pieds de profondeur. Pres de *Valton*, autre petit bourg, sur l'Ardeche, on voit aussi des *grottes* dont les stalactites présentent une grande variété de formes bizarres. Dans ses environs on exploite des *houillères* à *Prades* et à *Nieigles*, et l'on voit à la *Chavade-de-Mayeres*, une scierie de planches mue par la vapeur

Le *Pont-de-l'Arc*, qui traverse l'Ardèche, est un des plus beaux *ponts naturels* qu'on puisse voir; c'est une immense arcade demi-circulaire, formée d'un seul roc, de 180 pieds de corde, sur 90 pieds de hauteur. *St-Etienne-de-Lugdunum*, petit bourg, dans les environs duquel se trouvent le vaste *domaine des Ubas*, appartenant à la famille d'Agrain des Ubas et remarquable par les perfectionnements agricoles que l'on y a récemment introduits; le *Prasoncoupe*, qui est un des plus beaux volcans éteints du Vivarais, et le village de *St-Laurent*, renommé par ses *eaux minérales* très fréquentées. *Aubenas*, près de l'Ardèche, petite ville, avec un *collège*, centre d'un grand commerce de soies ouvrées et grèges, dont elle est le dépôt pour la partie méridionale du département et pour une partie de celui du Gard. *Fals*, petit bourg, important par ses *eaux minérales* et remarquable par la célèbre *chaussée des Géans*, formée par la réunion de prismes basaltiques, qui bordent les deux rives du Volant. *Filleulve-de-Berg*, importante par la culture des vers-à-soie, et de plusieurs fruits; on y voit l'*obélisque* élevé à la mémoire d'Olivier de Serres, qui y naquit et naturalisa le mûrier en France. *Bourg-St-Andéol*, sur la rive droite du Rhône, petite ville, florissante par son agriculture et par son commerce; tout près on voit les ruines d'un *temple gaulois*, qui, d'après les sujets représentés sur quelques bas-reliefs presque effacés, paraît avoir été consacré au dieu *Miltra*. *Fiviers*, très petite ville épiscopale sur la rive droite du Rhône, environnée de vignobles, de mûriers et d'arbres fruitiers; on doit citer le *séminaire* et surtout l'*observatoire* du célèbre astronome *Flaugergues*; c'était autrefois la capitale du Vivarais. *Rochemaure*, petit bourg, sur la rive droite du Rhône; on y fabrique des pierres à fusils. Dans ses environs on voit le *volcan* éteint de *Chenacari*, dont un côté présente une colonnade basaltique de 600 pieds de développement; et les *balnes* de *Mont-Brul*, entonnoir énorme de 480 pieds de profondeur sur 30 pieds de diamètre au bord. Nous ne quitterons pas ce département si intéressant sous le rapport de la géographie physique, sans nommer encore quelques autres curiosités remarquables, telles que le majestueux *amas de prismes* près du pont de Rigodel; la magnifique *chaussée* formée de colonnes colossales près du village de *Colombier*; la superbe *cascade* de la *guelle de fer*, dite aussi la *gouffe de la Goule*, qui tombe du haut d'un rocher de plus de 600 pieds de hauteur; les *boutes basaltiques*, aux environs de *Pradelles*; le *pont de la Baume*, formé par la réunion d'un grand nombre de prismes basaltiques, et la belle *grotte* qui en est voisine, composée et surmontée de prismes basaltiques disposés régulièrement en arc comme par la main de l'homme; enfin le *cratère de St-Léger*, près de l'Ardèche, qui exhale, comme la fameuse grotte du chien, près de Naples, une grande quantité de gaz acide carbonique.

DÉPARTEMENT DE LA DROME.

VALENCE, sur une éminence près de la

rive gauche du Rhône, petite ville épiscopale, chef-lieu du département, assez industrielle et commerçante. La *cathédrale*, avec le beau monument élevé par Canova à la mémoire de Pie VI, et le *bâtiment*, appelé *du gouvernement*, sont les seuls édifices qu'on puisse citer. Nous nommerons en outre le *collège*, le *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts* et la *bibliothèque*. Population : 13,400 habitants.

On trouve encore dans ce département, *Romans*, sur l'Aière, petite ville florissante par sa culture en grand du mûrier, par le moulinage et la filature de la soie et par d'autres branches d'industrie; elle possède le *séminaire diocésain* du département. *Tain*, sur la rive gauche du Rhône, au bas du coteau de l'ermilage, si renommé par ses vins; on y file beaucoup de soie. Nous avons indiqué ailleurs le beau *pont suspendu* qui l'unit à Tournon. Die, près de la Drôme, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement; la *Porte-Saint-Marcel*, monument antique très bien conservé, et l'ancien *hôtel de l'évêché*, avec des inscriptions, des cypres et beaucoup d'autres antiquités méritent d'être mentionnés. *Montélimar*, non loin de la rive gauche du Rhône, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un *collège* et une très petite *bibliothèque*. *Dieu-le-Fit*, très petite ville, remplie d'usines et de manufactures, auxquelles est due sa prospérité toujours croissante. Il en est de même de *Chabeuil* et surtout de *Crest* sur la Drôme. Nyons, très petite ville, chef-lieu d'arrondissement, remarquable par un *pont* sur l'Aigue, dont on attribue la construction aux Romains.

DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES.

GAP, ville épiscopale de médiocre étendue, chef-lieu du département. Elle est mal bâtie, peu industrielle et très déchue de ce qu'elle était au xv^e siècle, lorsqu'elle comptait 16,000 habitants. Parmi les objets les plus remarquables qu'elle présente au voyageur, nous citerons la *cathédrale*, le beau *mausolée de Ladiguières*, le *collège* et la *société d'agriculture*. Population : 8600 habitants.

Dans ses environs immédiats et au milieu du petit lac de *Belhotiers*, on voit le *pré qui tremble*, petite île flottante qui rappelle par sa composition les îles du même genre que nous avons mentionnées dans les environs de Saint-Omer, et celles que nous signalerons dans les environs de Mexico.

Nous citerons encore dans ce département, *Evans*, sur un rocher, près de la rive droite de la Durançe, très petite ville, fortifiée, remarquable par sa position élevée, chef-lieu d'arrondissement, et autrefois siège d'un archevêché

dont le *palais* et la mention ainsi que les rons, on trouve le r les *merveilles* du D roche posée sur un moindre effort une p oscillation. *Châtea* duquel se trouvent d Quoiqu'il soit situé à veau de la mer, il est e gers, de frais bocages BRIANÇON, près des s petite et très forte vil meut. Un pont d'une d'ouverture, jeté sur l munification de la ville sur la rive gauche de des murs, la solidité d unis, nivelés ou taillé l'homme, des hauteurs un art ingénieux et un d'étonnans travaux pla guilique place d'armes villes du monde, et fort de l'Inferne teme de ses fortificati au-dessus du niveau de haute forteresse de l' stamment habitée le pi du monde après l'hosp naré. Une foule de lo present dans un rayon bornerons à citer les suiv cre, petit village situé à niveau de la mer; dans Mont-Génévre, un des France en Italie, et un doivent intéresser le plus de géographie, car il p par ce col, qu'Annibal p es village on voit l'obélis Vallouise et Mone quables par leur situati eshier, qui est le plus con un établissement d'ea un vaste glacier qui en voisinage de celui de Vall cer d'Alpefroide. Les nez, petit hameau situé du niveau de la mer. M qu'il n'est habitée que par d filles occupées à soigner parer le beurre et le from village qui, malgré sa gre une filature de coton, u et d'autres fabriques. Qu village le plus imposant Alpes, situé à 722 tois de la mer. A quelques mi bergerie du Mont-Fiso étiée que l'hospice du Gr tué à 1246 toises; le col d est à 1558 toises, et l'it dont la hauteur est estim Guen à 1563 toises, et calcul plus récents de M

dont le *palais* et la *cathédrale* méritent une mention ainsi que le *collège*. Dans ses environs, on trouve le *rocher* mobile, rangé parmi les *merveilles du Dauphiné*. C'est une grande roche posée sur une autre, de manière qu'au moindre effort une personne peut la mettre en oscillation. *Châteauroux*, gros village, près duquel se trouvent des *carrières d'ardoise*. Quoiqu'il soit situé à 526 toises au-dessus du niveau de la mer, il est entouré de prairies, de vergers, de frais bocages et de kiosques naturels.

BRIANÇON, près des sources de la Durance, très petite et très forte ville, chef-lieu d'arrondissement. Un pont d'une seule arche de 120 pieds d'ouverture, jeté sur un abîme, forme la communication de la ville avec les cinq forts situés sur la rive gauche de la Durance. L'épaisseur des murs, la solidité des bâtiments, des rochers unis, nivelés ou taillés à pic par la main de l'homme, des hauteurs défendues à-la-fois par un art ingénieux et une nature menaçante, tant d'effroyables travaux placent justement cette magnifique place d'armes parmi les plus fortes villes du monde, et doivent faire regarder le fort de l'Infernet, compris dans le système de ses fortifications, et situé à 1229 toises au-dessus du niveau de la mer, comme la plus haute forteresse de l'Europe, et le lieu constamment habité le plus élevé de cette partie du monde après l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Une foule de localités remarquables se pressent dans un rayon de 15 milles; nous nous bornerons à citer les suivantes: *Mont-Genève*, petit village situé à 960 toises au-dessus du niveau de la mer; dans son voisinage s'élève le *Mont-Genève*, un des passages qui mènent de France en Italie, et au des points des Alpes qui doivent intéresser le plus le militaire, l'historien et le géographe, car il paraît démontré que c'est par ce col, qu'Annibal pénétra en Italie. Près de ce village on voit l'obélisque élevé par Napoléon. *Vallouise* et *Monestier*, villages remarquables par leur situation élevée; près de Monestier, qui est le plus considérable et qui possède un établissement d'eaux minérales, il y a un vaste glacier qui en prend le nom. Dans le voisinage de celui de Vallouise, se trouve le glacier d'Altefroide. Les chalets des Arciens, petit hameau situé à 1064 toises au-dessus du niveau de la mer. M. le docteur Guérin dit qu'il n'est habité que par des femmes et de jeunes filles occupées à soigner les troupeaux ou à préparer le beurre et le fromage. *La Salle*, gros village qui, malgré sa grande élévation, possède une filature de coton, une papeterie commune et d'autres fabriques. *Queyras*, sur le Guil, village le plus imposant de la haute vallée de Queyras, situé à 722 toises au-dessus du niveau de la mer. A quelques milles de distance on voit la bergerie du *Mont-Fiso*, qui est presque aussi élevée que l'hospice du Grand-Saint-Bernard, situé à 1216 toises; le col de la *Traverselle*, qui est à 1558 toises, et l'inaccessible *Mont-Fiso* dont la hauteur est estimée par M. le docteur Guérin à 1963 toises, et à 1968 toises, selon les calculs plus récents de MM. Plans et Corabent.

St-Veran, gros village, que plusieurs géographes et naturalistes regardent à tort comme le lieu habité le plus élevé de l'Europe, sa hauteur n'étant que de 1047 toises au-dessus du niveau de la mer. *Mont-Dauphin*, petite place forte, située au confluent du Guil avec la Durance, sur une montagne escarpée qui domine les vallées d'Embrun, de Briançon, de Vars et de Queyras. Enfin les monts *Olan* et *Pelvouz*, qu'à la page 88, nous avons vu être les seuls et véritables points culminans de la France, et deux des plus hauts sommets de la chaîne des Alpes.

DÉPARTEMENT DES BASSES-ALPES.

DIGNE (*Dinia*), sur la rive gauche de la Bléone, très petite ville épiscopale, chef-lieu du département, remarquable par sa position au milieu des montagnes, avec un commerce assez considérable de fruits secs. Elle possède un collège, un séminaire et une société d'agriculture. Les eaux thermales de ses environs, renommées chez les anciens, y attirent encore tous les ans beaucoup d'étrangers. Population : 4600 habitans.

Nous citerons encore dans ce département *Riez*, très petite ville, florissante par les produits de son agriculture, et remarquable par quelques restes assez curieux d'antiquités, entre autres ceux d'une rotonde. *BARCELONNETTE*, *CASTELLANE* sur le Verdon, *FORGALQUEU* et *SISTERON* sur la Durance, sont de très petites villes, chef-lieux d'arrondissement. *Barcelonnette* et *Sisteron* possèdent un collège et une société d'agriculture; *Barcelonnette* est en outre remarquable par sa position élevée, car elle se trouve à 182 toises au-dessus du niveau de la mer; et donne son nom à une haute vallée, riche en pâturages qui nourrissent un grand nombre de bestiaux et de moutons. *Manosque*, dont peu de géographes font mention, est cependant la ville la plus peuplée de tout le département et n'est inférieure à aucune autre pour le commerce et surtout pour l'industrie; elle a aussi un collège. Peu loin on voit le village de *Greoux*, remarquable par un établissement d'eaux thermales très fréquenté. *Cercaste*, autre village que nous nommons pour signaler son pont et sa tour, qu'on attribue à César. *Peyriss*, village important par le bel établissement agricole de M. Terris. *Colmars*, très petite ville, remarquable par la fontaine intermittente de ses environs; l'eau y coule de 7 en 7 minutes. *Entrevaux*, très petite ville, à laquelle ses fortifications et sa position à l'extrémité du royaume sur la rive droite du Var donnent une certaine importance.

DÉPARTEMENT DE L'AUCLEUSE.

AVIGNON, sur la rive gauche du Rhône, au milieu d'une plaine embellie par des plantations de mûriers, des vergers et des prairies, chef-lieu du département

et autrefois capitale du territoire qui appartenait au pape. Elle communique avec la rive droite du Rhône par un pont en bois remarquable par sa longueur. Depuis quelques années l'industrie de cette ville a fait de grands progrès, surtout ses fabriques de florence, de taffetas, ses fonderies, ses laminoirs, et ses martinets. Le commerce d'Avignon a pris aussi une grande extension; mais cette ville est bien loin encore d'avoir les 100,000 habitans qu'elle comptait au XIV^e siècle. Parmi ses édifices nous citerons: le *palais* jadis habités par les papes, depuis Clément V jusqu'à Grégoire XI. La grandeur de cet édifice gothique, dit M. Guérin, son élévation, ses tours, l'épaisseur de ses murs, ses créneaux, ses ogives, ses meurtrières, cette architecture sans suite, sans régularité, sans symétrie, étonnent le spectateur. Dans son enceinte imposante, sous ces voûtes faiblement éclairées, on tant de princes abaisserent leur sceptre devant la hiare; où un pouvoir supérieur mobilifiait la volonté des princes; où les intérêts de l'Europe étaient solennellement discutés; où l'on voyait naguère des salles armoirées, des peintures faites à l'époque de la renaissance des arts; des inscriptions qui retraçaient mille souvenirs, on ne trouve que des murs à moitié démolis, des passages sombres, des enclins spacieux et de vastes *casernes*. Nous nommerons ensuite la *cathédrale*, l'*Hôtel-des-Jurallides*, formé par la réunion du ci-devant *couvent des Céslestins* et du *Noviciat des jésuites*; c'est une succursale de celui de Paris, destinée à recevoir tous les militaires dont les blessures ont besoin d'un climat plus tempéré que celui de la capitale de la France; enfin le *théâtre* nouvellement construit qui est un des plus beaux du royaume. Avignon est une des villes de province où l'on imprime le plus; elle est le siège d'un archevêché et possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires; on doit citer surtout: le *collège royal*, le *course de physique*, de *chimie* et de *mécanique appliquées aux arts*, l'*école de dessin linéaire*, celle de *musique*, le *séminaire*, la *société des amis des arts*, celle d'*agriculture*, le *musée d'antiquités et de tableaux*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *médiailier*, la *bibliothèque publique* et le *jardin botanique*. On doit remarquer que ce dernier,

ainsi que le musée d'antiquités et le médailler, sont un nombre des établissemens de ce genre les plus considérables que possèdent les villes de province. Population: 33,800 habitans.

Dans un rayon de 13 milles se trouvent plusieurs lieux remarquables qui méritent d'être mentionnés; nous nommerons les suivans: *Cavaillon*, sur la rive droite de la Durance, et *l'Isle*, sur la Sorgue, petites villes florissantes; les produits de leur agriculture et surtout de leur jardinage sont très recherchés. *Vaucluse*, joli petit village, dans la romantique vallée de la Sorgue, renommé par la belle *fontaine de Vaucluse*, qu'a chantée Pétrarque; elle jaillit d'un autre, dont on n'a pas encore pu mesurer la profondeur; une vingtaine de torrens s'y précipitent avec fracas, et augmentent la masse des eaux, de manière que la Sorgue, qui en est formée, peut porter bateaux à l'issue même du bassin, et fait mouvoir plusieurs papeteries. En 1809, l'académie de Vaucluse y a fait ériger une belle colonne à l'honneur de Pétrarque. *CARPENTRAS*, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, centre d'une grande fabrication d'eau-de-vie et d'esprit-de-vin; c'est aussi un entrepôt considérable des produits du midi et en particulier du safran. Parmi les objets les plus remarquables de cette ville, on doit citer la *cathédrale*, l'*hôpital*, dont on admire la beauté de l'escalier, *l'arc de triomphe romain*, délabré en 1831, le superbe *aqueduc* moderne, la *bibliothèque* qui est assez considérable, le *musée d'antiquités*, d'*estampes*, le *médiailier*, le *collège*, la *société d'économie rurale*. *Orange*, ville assez industrielle et commerçante, chef-lieu d'arrondissement. Jadis capitale de la principauté de ce nom, appartenant à la maison de Nassau, remarquable par les monuments antiques dont elle conserve les restes, et surtout par le *théâtre romain* et par *l'arc de triomphe*; ce dernier subsiste presque en entier à ce pas de la ville; on le connaît sous le nom d'*arc de Marius*. Le théâtre est considéré par M. Aristie comme le *premier des monuments de ce genre* que les anciens nous aient laissés, tant par la bonne conservation de son proscenium, que par ses grandes dimensions et par la richesse de ses ornemens. Ce savant ingénieur le regarde, sous ce double rapport, comme supérieur à ceux de *Taurmina*, *Sageste* et *Vatane* en Sicile, de *Sagunte* en Espagne, d'*Aticoli* dans l'Etat du Pape et de *Smyrne* dans l'Asie Ottomane. Il n'est inférieur, dit-il, pour l'étendue qu'à celui de *Marcéllas* à Rome. Plus que tout autre bâtiment de ce genre, ce théâtre peut éclaircir des points difficiles de l'archéologie. Orange possède un *collège*, une *société d'agriculture* et une *bibliothèque*. *ART (Aptis Julia)*, sur la rive gauche du Calavon, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec un *pont* remarquable par sa barchesse et des *murailles* qu'on attribue aux Romains. Elle a un *collège* et une *société d'agriculture*. Nous citerons encore dans ce département: *Fatson (Vasio)*, petite ville sur l'ou-

veze, bâtie sur l'grandes villes de l'ontendent sur un esp'arceaux, les vestim'nu taillé dans le r'arquables que l'on'bourg avec une gra'flature de soie; d'mont Ventoux, un'desquelles on jointe plus varié. Elle'tion à l'extrémité d'Alpes, vis-à-vis de'loppe à l'est le lon'sommet, moins cél'relui du fameux mor'une chapelle, d'ou'nable, on distingue l'ne de Provence, celle d'chaine des Pyrénées'panoramas qu'on puis

DÉPARTEMENT D

NIMES (Nemausus), tement, siège d'un royale. Ses nombre soie, de flanelles de châles et de mouchoirs d'épicerie, de drogue et organisine, ainsi d'eau-de-vie et sentinent un rang distingué les plus industrieuses gaites du royaume. joindra Nismes à M de monuments rapsplendeur: les *arcstère*, débarrassé depu en obstruient les de avoir pu contenir r' *Maison-Carrée*, a sous Louis XIV et de-triomphe appelé et hors de l'enceint *Magne*, qui s'élève e à sept faces à sa base met. Parmi les édifices tingue le *palais de l'hôpital*, la *salle de spectacle*. blissemens scientifiq l'*académie univers royal*, le *séminaire*, le *course de chimie*, *mécanique appliqué lui d'accommodem'nt le du Gard*, celle d'*agri Marie-Thérèse* dans le *cabinet d'histoire*

veze, bâtie sur l'emplacement d'une des plus grandes villes de l'ancienne Gaule. Ses ruines s'étendent sur un espace de plus de milles. Deux *arceaux*, les vestiges d'un *amphithéâtre*, et un *chemin taillé dans le roc*, sont les plus remarquables que l'on connaisse à *Jouin*, petit bourg avec une grande fabrique de poteries, une filature de soie ; dans son voisinage on voit le *mont Ventoux*, une des montagnes du sommet desquelles on jouit de l'horizon le plus étendu et le plus varié. Elle doit cet avantage à sa position à l'extrémité occidentale de la chaîne des Alpes, vis-à-vis de la vaste plaine qui se développe à l'est le long du Bas-Rhône. Sur son sommet, moins célèbre, mais aussi élevé que celui du fameux mont Olympe en Thessalie, est une chapelle, d'où, lorsque le temps est favorable, on distingue la chaîne des Alpes, la côte de Provence, celle du Languedoc, et jusqu'à la chaîne des Pyrénées. C'est un des plus beaux panoramas qu'on puisse voir.

DÉPARTEMENT DU GARD.

NIMES (*Nemausus*), chef-lieu du département, siège d'un évêché et d'une cour royale. Ses nombreuses manufactures de soie, de flanelles de coton et de laine, de châles et de mouchoirs; son fort commerce d'épiceries, de drogueries, de soie crue et organosine, ainsi que sa fabrication d'eau-de-vie et ses teintureries lui assignent un rang distingué parmi les places les plus industrielles et les plus commerçantes du royaume. Un *chemin de fer* joindra Nîmes à Montpellier. Beaucoup de monuments rappellent son ancienne splendeur : les *arennes* ou *l'amphithéâtre*, débarrassé depuis peu des masures qui en obstruaient les degrés et qu'on suppose avoir pu contenir 17,000 spectateurs; la *Maison-Carrée*, ancien temple réparé sous Louis XIV et Louis XVIII; l'*arc-de-triomphe* appelé la *porte de César*; et hors de l'enceinte de Nîmes la *tour Magne*, qui s'élève en forme de pyramide à sept faces à sa base et à huit à son sommet. Parmi les édifices modernes on distingue le *palais de justice*, le *bâtiment de l'hôpital*, la *fontaine* et la nouvelle *salle de spectacle*. Ses principaux établissements scientifiques et littéraires sont : l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école de dessin*, le *cours de chimie*, de *géométrie* et de *mécanique appliquée aux arts*, celui d'*accouchement*, l'*académie royale du Gard*, la *société de médecine du Gard*, celle d'*agriculture*, le *musée Marie-Thérèse* dans la *Maison-Carrée*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *bi-*

bliothèque publique. Pop. : 44,700 hab.

A quelques milles de Nîmes on trouve : *Remoulin*, très petit bourg, sur le Gard, remarquable par le magnifique *aqueduc* connu sous le nom de *Pont-du-Gard*, qui servait à conduire les eaux de la fontaine d'Aure à la nautarchie de l'ancienne Nemausus. C'est un des monuments antiques les mieux conservés et qui donnent une haute idée de la grandeur romaine; sept arches colossales furent d'abord jetées sur les rochers du Gard. Au-dessus de ce pont, déjà si grandiose, qui traverse dans toute sa largeur le fond de la gorge, s'élève un second rang de portiques qui enfoncent leurs derniers appuis dans les pentes abruptes de la montagne. Puis, trente-six petites arcades qui courent d'un sommet à l'autre, soutiennent une rigole de cinq à six pieds d'élévation. La longueur de cet aqueduc est de 840 pieds sur 20 et 1/2 de large; la hauteur au-dessus des basses eaux du Gard est de 150 pieds. *Saint-Gilles*, sur les bords du canal de Beaucaire à Aiguës-Mortes, petite ville, florissante par son commerce. *Sommières*, sur la Vidourle, encore plus petite, mais remplie de fabriques, surtout de couvertures de laine ou molleton. Enfin, sur la droite du Rhône et à l'embouchure d'un canal, est située BEAUCAIRE, petite ville assez bien bâtie, renommée par la foire qui s'y tient depuis le 22 juillet jusqu'au 28 à minuit, et qui est une des principales de l'Europe; pendant les six jours de sa durée, la vaste prairie qui s'étend sur le bord du Rhône se couvre d'un grand nombre de tentes pour loger les nombreux négocians qui y accourent de toute l'Europe centrale et méridionale, ainsi que des villes principales du Levant. Un pont suspendu en chaînes de fer, qui remplace l'ancien pont de bateaux, réunit cette ville à Tarascon, située sur l'autre rive. Nous citerons :

ALAIS, sur le Gardon, petite ville, assez bien bâtie, avec un *collège*, une *société d'agriculture*, et une très petite *bibliothèque*. C'est le chef-lieu d'un arrondissement et le centre d'un grand commerce de soie grège et ouvrée, ainsi que de plusieurs fabriques. Les riches mines de fer et de houille qu'on a découvertes dans les environs de cette ville, ont puissamment contribué à sa prospérité. Alais, qui dans le xiv^e siècle, ne comptait que 80 feux, possède aujourd'hui 13,000 habitans. La reprise des travaux de la compagnie des forges, l'exploitation du vaste bassin houiller d'Alais dont la superficie présente plus de 250 kilomètres carrés et la construction faite par la société des mines de la Grand'Combe du *chemin de fer du Gard*, d'Alais à Beaucaire par Nîmes, augmenteront encore la population d'Alais. ANDUZE, sur le Gardon d'Anduze, et *Saint-Hippolyte*, pres des sources de la Vidourle, sont deux petites villes florissantes. UZES et LE VIGAN, autres petites villes, chefs lieux d'arrondissement, avec plusieurs fabriques et une *société d'agriculture*. Uzès a, en outre, un *collège*. ROQUEMAURE, petite ville, sur la rive droite du Rhône, importante par son industrie; on y confectionne plus de 20,000 tonneaux par an. Nous rappellerons que c'est près de cette ville

que des pêcheurs, en 1636, trouvèrent dans le Rhône le fameux *bouclier votif* d'argent, du poids de 21 livres et de 26 pouces de diamètre, sur lequel est représentée une action mémorable de Scipion l'Africain, rappelée par Polybe et Tite-Live. *Pont-Saint-Esprit*, petite ville, sur la rive droite du Rhône, dont on admire le magnifique *pont*, construit dans un endroit, où le Rhône est le plus rapide; ce superbe monument du moyen âge est composé de 26 arches, et n'a pas moins de 410 toises de long. *Aigues-Mortes*, sur le canal de la Grande-Robine, très petite ville, remarquable par ses souvenirs historiques, c'est à tort que plusieurs géographes, en décrivant cette ville, en 1830, prétendent que les alluvions des fleuves avaient éloigné de la mer le port où saint Louis s'embarqua en 1248 et en 1269, pour l'expédition de la Palestine. M. Waysse de Villiers a prouvé, à l'aide d'arguments qui nous paraissent sans réplique, que la mer n'a jamais baigné les murs d'Aigues-Mortes, et que saint Louis n'a pu s'y embarquer que dans une chaloupe, comme on pourrait le faire encore aujourd'hui. La seule différence consiste dans le peu de profondeur et dans le rétrécissement du canal, qui met Aigues-Mortes en communication avec la mer, changements dus aux attérissements qui se sont formés, parce que l'on a négligé de le nettoyer. Dans ses environs se trouvent les vastes *salines de Peccais*, défendues par le fort de *Peccais*. On évalue à 1,500,000 fr. la valeur du sel qu'on en retire.

DEPARTEMENT DE L'HERAULT.

MONTPELLIER, sur une colline élevée, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, chef-lieu du département, siège d'un évêché, et d'une cour royale. Des places ornées de fontaines, des maisons bien bâties, une esplanade spacieuse, la belle *promenade du Peyrou*, à laquelle aboutit un aqueduc formé de deux rangs d'arcades superposées; *Église de St-Pierre*, *l'hôtel de la préfecture* et l'élégant *édifice de la Bourse* la mettent au rang des plus belles villes du midi de la France. Ses principaux établissements scientifiques et littéraires sont : *l'académie universitaire* célèbre dans toute l'Europe par sa faculté de médecine qui jouit d'une grande réputation, le *collège royal*, *l'école royale du génie*, le *séminaire*, *l'école spéciale de pharmacie*, *l'école royale de médecine vétérinaire*, *l'école de dessin*, de *géométrie* et de *mécanique appliquées aux arts*, *l'école de chant*, celle d'*architecture*, la *société d'agriculture* du département, le *jardin des plantes*, le plus ancien et le second du royaume, le *cabinet de physique* et d'*his-*

toire naturelle, le *musée anatomique*, le *musée de tableaux*, d'*estampes*, *dessins*, *statues* et *objets d'art*, l'*observatoire*, la *bibliothèque de l'université* et celle de la *ville* augmentée du magnifique legs de M. Fabre. Le commerce de cette ville est florissant, et ses nombreuses manufactures de mousselines et de cotonnades de couleur, de couvertures et de draps, de verdet et de produits chimiques, lui assignent un rang distingué parmi les places industrielles et commerçantes de France. *Chemin de fer* sur Nismes et sur Cette. Pop. 40,700 habitants.

A 13 milles, à l'est-est-nord de Montpellier, on trouve *Lunel*, très petite ville, renommée par ses vins blancs. Le canal dit de *Lunel*, qui communique au Rhône, à la Méditerranée et au canal du Midi, la rend commerçante. Dans ses environs on voit une *caverne* remplie d'ossements fossiles dont une partie n'appartient plus à des espèces qui vivent dans nos climats; ils ont été le sujet de savantes observations de la part de M. Marcel de Serres. Plus loin, on trouve *Cette*, baignée en amphithéâtre entre la mer et l'étang de *Thau*, petite ville très commerçante, avec un beau port, protégé contre les ensablemens par un môle isolé, construit en avant de son entrée et prolongant une des jetées. Ses fortifications défendent l'entrée du canal du Midi. Un large canal, bordé de quais superbes, traverse la ville dans toute sa longueur. *L'établissement des bains de mer* et de *sable*, fréquenté tous les ans par un grand nombre d'étrangers, les *chéniers*, où l'on construit beaucoup de navires marchands, *l'école royale de navigation* et les *exploitations de sel* qu'on fait dans l'étang de *Thau*, ne doivent pas être passés sous silence. Nous ajouterons qu'au milieu des eaux salées de l'étang, surgit avec une grande force une *source d'eau douce* et fraîche. Dans les environs immédiats de Cette on trouve : *Frontignan*, très petite ville, renommée par ses vins muscats et *Balaruc*, par ses *eaux thermales*. Loupvet, chef-lieu d'arrondissement, petite ville située dans un vallon délicieux, et florissante par ses nombreuses fabriques de draps communs, elle a un *collège* et une *société d'agriculture*. Non loin se trouve *Clermont* (Clermont-Lodève, ou Clermont-Hérault), petite ville les produits de ses fabriques de draps étaient très renommés dans les Echelles du Levant, elle a un *collège*. *Canges*, près de l'Hérault, autre petite ville, industrielle, où l'on fabrique une grande quantité de bas de soie, et où l'on tire beaucoup de soie d'une beauté remarquable. Dans son voisinage on voit la *Grotte des Fées* (la *baume de las doumaisselas*), remplie de superbes stalactites. Beziers, sur l'Orbe et sur le canal du Midi, dans une situation délicieuse, chef-lieu d'arrondissement, ville de médiocre étendue, et centre d'un commerce assez important. Beziers a un *collège*, une *société d'agriculture*

et une petite *bibliothèque* et la *voute* environns, doivent voyager. *Beda* par ses fabriques tres articles de sor *Pezenas*, sur l'un grand nombre de *delaite*, et *St-P* une *société d'agri* dissemment, sont de *tha*, sur la rive ga avec un port, un *de navigation*. C entre l'ouest et le m est très actif.

DEPART. DES B.

MARSEILLE (M) du département, une des plus anc elle a été fondée eécens. Cité indus commercantes de plusieurs édifices ritent d'être ment *cathédrale*, *l'ho* *théâtre* et la *no* *Castellane*, celle *allées de Mettan* les *rues d'Air* et d *taine* décore la pla artésien vient d'ê celle de *St-Ferréol* de manufactures, d et de *bastides* on d'ont le nombre ne 5000, parmi lesque tout celles de *Bo* assise sur le pencha une plaine qui s'ê ne fait point juge vieille ville; la part qu'est le plus près d'antique, où se pr toutes les nations, gées et garnies de de la *Caunebière*, sous et de riches m promenade autour de beaux du royaume d'it, ancienne pris ensemble aussi ag Le *lazaret* est un d'neus de ce genre et port, nommé *Dieu* depuis peu dans la r dique les deux flots et de *Pomègue*; le

et une petite bibliothèque. L'écluse de Foncerades et la route de Malpas, situées dans ses environs, doivent être signalées à l'attention du voyageur. *Bedarieux*, sur l'Orbe, florissante par ses fabriques de drap, de savon mou et autres articles de son industrie; elle a un collège. *Pezenas*, sur l'Hérault, avec un collège, et un grand nombre de fabriques, surtout de *tissus de laine*, et *St-Pons* (St-Pons-de-Tomières) avec une *société d'agriculture*, chef-lieu d'arrondissement, sont de petites villes. *Agde* (*Agatha*), sur la rive gauche de l'Hérault, petite ville avec un port, un collège, et une école royale de navigation. C'est l'entrepôt du commerce entre l'ouest et le midi de la France. Son cabotage est très actif.

DEPART. DES BOUCHES-DU-RHONE.

MARSEILLE (*Massilia*) est le chef-lieu du département, le siège d'un évêché et une des plus anciennes villes de France; elle a été fondée par une colonie de Phocéens. Cité industrielle et l'une des plus commerçantes de l'Europe, elle possède plusieurs édifices et lieux publics qui méritent d'être mentionnés, entre autres la cathédrale, l'hôtel-de-ville, le grand-théâtre et la nouvelle halle; la place Castellane, celle de la Cannebière, les allées de Meilhan, le Cours, ainsi que les rues d'Aix et de Rome; une belle fontaine décore la place Royale, et un puits artésien vient d'être ouvert au milieu de celle de St-Ferréol. Marseille est entourée de manufactures, de jardins, de vignobles et de *bastides* ou maisons de campagne, dont le nombre ne s'élève pas à moins de 5000, parmi lesquelles se distinguent surtout celles de *Borelli* et la *Ronarde*, assise sur le penchant d'une colline et dans une plaine qui s'étend jusqu'à la mer. Il ne faut point juger Marseille d'après la vieille ville; la partie la plus belle est celle qui est le plus près de la mer; un quai magnifique, où se pressent des matelots de toutes les nations, des rues larges, alignées et garnies de trottoirs, surtout celle de la Cannebière, bordée de belles maisons et de riches magasins, le Cours, la promenade autour du port, l'un des plus beaux du royaume, et la vue du château d'If, ancienne prison d'état, forment un ensemble aussi agréable qu'imposant. Le lazaret est un des plus beaux établissements de ce genre en Europe. Un nouveau port, nommé *Dieu-Donné*, a été formé depuis peu dans la rade; il réunit par une digue les deux îlots fertiles de Ratonneau et de Pomègue, les vaisseaux de ligne

peuvent mouiller dans ce magnifique bassin artificiel, et sur ses vastes chantiers on construit un grand nombre de navires marchands. On doit ajouter que le mouvement commercial du port de Marseille est le plus considérable du royaume, et que depuis la conquête d'Alger, il tend sans cesse à s'accroître. Le produit des douanes de Marseille dépasse 30,000,000 fr., et les revenus municipaux s'élèvent à 3,000,000 fr. Depuis 1830, quatre paquebots à vapeur, dont deux napolitains, font un service régulier entre Marseille et Naples en touchant à Gènes, Livourne et Civita-Vecchia; les départs ont lieu trois fois par mois. Deux nouvelles lignes ont été établies en 1835, l'une pour aller à Smyrne et Constantinople, et l'autre à Athènes et Alexandrie. Parmi les importants établissements scientifiques et littéraires que possède cette ville, nous citerons: le collège royal, l'école royale de navigation, l'école secondaire de médecine, l'école spéciale de musique, l'école spéciale d'industrie et de commerce, l'athénée nouvellement formé et où des professeurs distingués font des cours sur toutes les branches des sciences, l'académie royale des sciences, belles-lettres et arts, la société académique de médecine, la société statistique, la première de ce genre établie en France, la société des amateurs de musique, la société de pharmacie, l'observatoire royal de la marine, le jardin royal de naturalisation, le jardin botanique de la ville, un des plus riches du royaume, la bibliothèque publique, une des plus considérables de la France, le musée de tableaux et d'antiquités, le plus remarquable peut-être après les grandes collections de Paris, le cabinet d'histoire naturelle. Population: 154,000 hab.

Dans ses environs et dans un rayon de 12 milles on trouve: *Cassis*, très petite ville, importante par son port et par ses vins blancs renommés. *La Ciotat*, petite ville, agréablement située sur un petit golfe avec un port, elle possède une école royale de navigation et se distingue par son cabotage très étendu, par ses pêcheries, ses nombreux chantiers sur lesquels on construit d'excellents navires de commerce et par le grand nombre de capitaines de long cours qu'elle fournit. *Auriol* et *Aragnac*, petites villes, florissantes par leur commerce et leur industrie. *Gradaune*, beau coup plus petite, mais importante par sa mine de houille et par les produits des campagnes qui l'environnent. *Aix*, que nous décrirons bientôt. *L'Étang de Berre*, superbe lagune, dont les

bords cultivés en vignes ou plantés d'oliviers et d'amandiers offrent le coup-d'œil le plus agréable; on y fait une pêche abondante, et on y recueille beaucoup de sel. Sur ses bords sont situées *Berre*, très petite ville, environnée de figuiers, d'amandiers, d'oliviers et de *salines*, dont les produits forment sa richesse; les dernières rendent cependant son séjour malsain; *Saint-Chamas*, très petite ville, renommée par ses olives dites *picholines* et remarquable par la *voûte souterraine*, creusée dans la colline qui la partage en deux parties, et par le *pont de Flavius* sur la Touloubre, ouvrage romain, qu'on passe dans ses environs, où selon quelques auteurs, se trouvent aussi deux *arcs de triomphe*. Les *Martignacs*, petite ville, située sur le détroit par lequel l'étang de Berre communique avec la Méditerranée; son *école royale de navigation*, ses nombreux chantiers, ses *madragues* pour la pêche du thon, ses oliviers qui fournissent une huile excellente, lui donnent une certaine importance, et la rangent parmi les principales villes du second ordre de ce riche département. On y confectionne une espèce de *caïar* avec le *frai du midi*. *Salon*, sur le canal de *Croponne*, et TARASCON, sur la rive gauche du Rhône, petites villes florissantes, surtout la seconde, par leur commerce et leur industrie. Tarascon possède en outre un *collège*. *Orgon*, près de la rive gauche de la Durance, très petite ville que nous nommons pour signaler le *passage souterrain*, creusé dans une montagne voisine par lequel on a fait passer le canal. Cet ouvrage important et trop peu connu, s'appelle la *Pierre percée*. *St-Remy*, petite ville assez commerçante, remarquable par son *arc-de-triomphe* et le *mausolée de Sextus Lucius Marcus*, assez bien conservé. C'est la patrie du célèbre médecin et astrologue *Nostradamus*. Voici maintenant une ville qui, par son antiquité et son importance sous l'ancienne monarchie, mérite une mention toute particulière.

AIX (*Aqua-Sextia*), ainsi appelée de ses eaux thermales encore fréquentées aujourd'hui, et du nom de son fondateur le proconsul C. Sextus Calvinus, qui la bâtit ou la restaura, après y avoir vaincu les Salyens (123 ans avant J.-C.), est dans une plaine fertile, entourée de coteaux jadis couverts d'oliviers, et traversée par l'*Arc* qui coule au midi de la ville, et va se jeter à 3 lieues de là dans l'étang de Berre. Aix, ancienne capitale de la Provence, après avoir été la métropole de la *seconde Narbonnaise*, ne forme aujourd'hui qu'un simple chef-lieu d'arrondissement; mais elle est le siège d'une *cour royale*, d'un *archevêché*, d'une *académie universitaire*, de *facultés de théologie et de droit*. Plusieurs édifices intéressans, sous le rapport de l'architecture et de la sculpture, décorent cette ville

qui fut la résidence des comtes et du parlement de Provence, et à laquelle les troubadours ont donné tant de célébrité. Nous citerons la *cathédrale*, dont le *baptistère*, ancien temple d'Apollon, est un des plus beaux ornemens; la *Tour de l'horloge*, élevée en 1510 sur une ancienne porte de la cité centrale; la *fontaine de l'hôtel-de-ville*, surmontée d'une colonne antique de granit, et surtout l'*obélisque* de la *place du palais*; les greniers publics ornés d'un beau fronton de Chastel; le nouveau *palais de justice*, bâti sur l'emplacement de l'ancien et de plusieurs mommens romains; l'*église de la Madeleine*, beau vaisseau moderne; celle de *Saint-Jean* qui renferme le tombeau de plusieurs comtes de Provence, et dont la flèche gothique est la plus élégante et la plus élevée du midi; le *Cours*, superbe promenade au centre de la ville, ornée de la statue en marbre du roi René, élevée en 1810, etc. On distingue parmi les établissemens scientifiques et littéraires de cette ville: l'*académie universitaire*, le *collège*, le *séminaire*, l'*école spéciale gratuite de dessin*, l'*académie des sciences, lettres et arts*, la *société de statistique*, le *musée de tableaux et d'antiquités*, qui renferme quelques bas-reliefs et des inscriptions fort précieuses; enfin, la *bibliothèque publique*, dite de *Méjanès*, du nom du fondateur. C'est une des plus riches du royaume tant par le choix que par le nombre des volumes et des manuscrits qu'elle renferme. Pop. : 26,700 h.

A une lieue d'Aix à Forciot, est le callon romain du Tholonet où l'on voit des ruines romaines, et un peu au-delà la montagne pittoresque de *Sainte-Victoire*, qui a près de 1000 mètres de hauteur, et qui tire son nom de la célèbre victoire remportée par Marius sur les Teutons et les Cimbres, 102 ans avant J.-C., à la bataille connue sous le nom de *bataille d'Aix*.

ARLES (*Arhelis*), chef lieu d'arrondissement, située au point de séparation des deux bras du Rhône, ville assez commerçante, mal peuplée et assez mal bâtie, mais à laquelle l'antiquité a souvent et plusieurs restes de son antique magnificence donnent une grande importance. Nous citerons le grand *amphithéâtre*, l'*obélisque* monolithique en grand de 47 pieds de haut, l'*aqueduc*, les *ruines* de deux temples et d'un *arc-de-triomphe*, la *tour Koland*, les *champs ébriés* ou *silicamps* couverts de tombeaux, l'*église byzantine* de *Saint-Trophime*. Parmi les édifices modernes, l'*hôtel-de-ville*, construit sur les débris de Mansard, se distingue de tous les autres. Arles possède une *école royale de navigation*,

un *collège*, un *musée d'antiquités*. Quatre villages sur son territoire, qui ont été formés par le fleuve par sa grande qu'elle nourrit. On dit de l'*Armillière*. Un autre ses marais à la

DEPARTEMENT

DRAGUIGNAN, industrielle, et avec un *collège*, *ture et de com*, *blibliothèque*, un *d'histoire natu*, *de botanique*. sont justement re

Population : 8,6

Fréjus (*Forum*), temps de César et d station ordinaire de Gaules, et qu'elle est aujourd'hui une lieue d'un terrain mar le plus grand de la G èle comblé par les a *porte dorée*, celle amphithéâtre hors d quités les plus remar très malsain, ce qui de ses habitans; cette *seminaire* et est le s *pez*, très petite ville royale de navigation beauté des environs y attirer beaucoup possédait trois *madra* et fait un cabotage l le Garami, petite vi ment, avec une très *société d'agricultu* trouve; *Saint-Ba* rissable par les pro M. Bollin remarque e ment pittoresques, e nombre de dessinateu cultes; *Saint-Ma* avec une *église mag* *bibliothèque*, *Gwasse*, petite ville, assez int renommée par ses mo fons, de liquides spi rans, ainsi que par q qui ne sont, pour an anglais; elle a un *col* *culture* et une très pe rvisions on trouve; c assez commercante, Napoléon débarqua e *Antibes* (*Antipolis*), portaine, quoique tr ère qu'elle était du

un collège, un cabinet d'histoire naturelle, un musée d'antiquités et une bibliothèque publique. Quatre vastes salines se trouvent sur son territoire, qui comprend aussi la *Camargue*, le territoire par le delta du Rhône, et remarquable par sa grande fertilité, et par les bestiaux qu'elle nourrit. On y voit la *bergerie royale de l'Amillière*. Une compagnie s'occupe de rendre ses marais à la culture.

DEPARTEMENT DU VAR.

DRAGUIGNAN, jolie petite ville, assez industrielle, chef-lieu du département, avec un collège, une société d'agriculture et de commerce, une petite bibliothèque, un médailleur, un cabinet d'histoire naturelle et un beau jardin de botanique. Ses environs délicieux sont justement renommés par leur beauté. Population : 8,600 habitants.

Fréjus (*Forum Julii*), grande et belle ville au temps de César et d'Auguste, lorsqu'elle était la station ordinaire de la flotte romaine dans les Gaules, et qu'elle comptait 100,000 habitants, est aujourd'hui une très petite ville, située au milieu d'un terrain marécageux. Son port, autrefois le plus grand de la Gaule sur la Méditerranée, a été comblé par les alluvions de l'Argent. La porte dorée, celle de César, et les restes d'un amphithéâtre hors de son enceinte sont ses antiquités les plus remarquables. L'air de Fréjus est très malsain, ce qui réduit chaque jour le nombre de ses habitants; cette ville possède cependant un séminaire et est le siège d'un évêché. *St-Tropez*, très petite ville, avec un port et une école royale de navigation; la douceur du climat, la beauté des environs et l'affabilité des habitants, y attirent beaucoup d'étrangers. *Saint-Tropez* possède trois *madragues* pour la pêche du thon et fait un cabotage très étendu. *Bucsolès*, sur le Carami, petite ville, chef-lieu d'arrondissement, avec une très petite bibliothèque et une société d'agriculture. Dans ses environs on trouve: *Saint-Barthélemy*, très petite ville, florissante par les produits de son agriculture; M. Bolin remarque que ses environs sont tellement pittoresques, que tous les ans un grand nombre de dessinateurs y vont passer des mois entiers; *Saint-Maximin*, très petite ville, avec une église magnifique et une très petite bibliothèque. *Grasse*, chef-lieu d'arrondissement, petite ville, assez industrielle et commerçante, renommée par ses nombreuses fabriques de parfums, de liquides spiritueux et de savons odorans, ainsi que par la beauté de ses environs, qui ne sont, pour ainsi dire, qu'un vaste jardin anglais; elle a un collège, une société d'agriculture et une très petite bibliothèque. Dans ses environs on trouve: *Cannes*, très petite ville, assez commerçante, avec un port, où en 1815, Napoléon débarqua en venant de l'île d'Elbe. *Antibes* (*Antipolis*), petite ville, assez importante, quoique très déclinée en comparaison de ce qu'elle était du temps des Romains. Elle a

un port et une école royale de navigation. Ses fortifications lui donnent encore une certaine importance. Sur les contins du département on voit au milieu des montagnes la grotte de *Ste-Baume*, vaste cavité, creusée par la nature à 469 toises au-dessus de la mer, et ornée de belles stalactites. Pendant long-temps, elle servit d'église. Sur le sommet de la montagne on jouit d'un coup-d'œil magnifique. Mais, parmi les villes les plus importantes de ce département, nous devons citer:

TOULON (*Telo Martius*), bâtie irrégulièrement au pied d'une montagne, ville forte, la plus grande et la plus importante du département du Var, chef-lieu d'arrondissement et d'une préfecture maritime, remarquable par ses beaux établissements de la marine militaire et par sa rade, une des plus spacieuses et des plus sûres de l'Europe. On admire surtout le bassin de carénage, la corderie, l'arsenal, la fonderie, les chantiers et particulièrement les cales couvertes. On doit aussi mentionner l'hôtel-de-ville et le bague, vaste bâtiment destiné à contenir plusieurs milliers de forçats. Quelques auteurs font remonter la fondation de Toulon à l'an 1042 avant J.-C. Selon Papon, elle ne daterait que du 14^e siècle. Le *kermès* et le *murex*, qu'on trouvait en abondance dans ses environs, déterminèrent les empereurs romains à y établir une teinturerie. Au commencement du 14^e siècle, on ne comptait à Toulon que 700 familles. Charles-Quint, dans son expédition contre la Provence, prit cette ville et la fortifia; Henri IV y fit ajouter de nouveaux ouvrages, et Louis XIV les augmenta encore. Le duc de Savoie et le prince Eugène l'assiégèrent en vain en 1707; les Anglais et les Espagnols s'en emparèrent en 1703 par trahison; mais l'habile direction donnée aux batteries républicaines par Bonaparte, alors simple commandant d'artillerie, fit bientôt rentrer cette ville au pouvoir du gouvernement français. En 1798, Bonaparte, nommé général en chef, vint s'y embarquer pour accomplir sa mémorable expédition d'Égypte, et c'est encore de ce port qu'en 1830 l'armée française est partie pour la conquête d'Alger. Toulon fait un commerce assez étendu et possède plusieurs établissements scientifiques et littéraires dont les principaux sont: l'école de médecine de la marine, le collège, l'école royale de navigation, le cours de

géométrie et de mécanique appliquées aux arts, la société des sciences, belles-lettres et arts, le jardin botanique et l'observatoire. Population : 45,400 habitans.

Au sud de la rade et à 3 milles de Toulon, sur une péninsule montagneuse, est le vaste HÔPITAL DE SAINT-MANDÉ. Une superbe colonne rostrale, surmontée d'un phare, doit être érigée dans la rade, pour transmettre à la postérité le souvenir de la mémorable expédition d'Alger. Plus loin et dans un rayon de 8 milles on trouve : *Seine* (la Seyne), petite ville, assez commerçante avec un port. En face de cette ville, et à quelques milles de distance en mer, on aperçoit un groupe d'îles, connues des anciens, sous le nom de *Stachades* : elles sont aujourd'hui presque inhabitées et stériles; on leur attribue quelquefois la fertilité et l'abondance du territoire d'*Hières*, petite ville regardée comme le chef-lieu de ces îles et dont l'heureux climat et la jolie campagne qu'environne, toute plantée d'oliviers, de figuiers, d'orangers et de citronniers, attirent un grand nombre d'étrangers. On est parvenu à y acclimater le bambou, et on y cultive la canne à sucre.

DEPARTEMENT DE LA CORSE.

La situation insulaire de ce département, et la position avantageuse qu'il occupe au centre de la Méditerranée, lui donnent une grande importance politique et commerciale, surtout depuis la conquête d'Alger. Quoique la France n'ait pas encore tiré tout le parti possible de ces avantages, nous ne croyons pas moins devoir consacrer à ce département une description toute spéciale.

La Corse est située entre le 41° et le 42° de latitude septentrionale et le 6° et 7° de longitude du méridien de Paris. Elle a environ 96 milles de long sur 43 de large, et sa superficie cadastrale est estimée à 874,745 hectares. Elle est à 76 milles des côtes de France, à 35 milles de Livourne, à 5 lieues de la baie de Sardaigne, et à 120 lieues de la baie de Tunis. Depuis plusieurs siècles la Corse était sous la domination de Gènes, mais en 1730, elle secoua ce joug, se déclare indépendante, et reconnait six ans après un aventurier, le baron de Neuhof pour roi. La France arme en faveur des Génois, soumet les rebelles et obtient pour prix de ses services la cession de l'île (1768). C'est de cette époque, que date l'incorporation de la Corse à la France, dont la trahison de Paoli la détacha en 1794 pour la livrer aux Anglais, qui ne la conservèrent que deux ans. La moitié de la superficie de la Corse est inculte, et l'on

compte 79,000 hectares de bois. Son sol, propre à toute espèce de culture, pourrait facilement nourrir un million d'habitans, et cependant la population de cette île n'est que de 190,000 âmes. La Corse est convertie de châtaigniers et de noyers; l'amandier, le citronnier, l'oranger, y sont d'une très belle venue; l'indigo et le coton, dont la culture a été essayée, ont parfaitement réussi, et l'on pourrait y cultiver avec un égal succès le *hopal*, qui nourrit la cochenille, le caféyer, la canne à sucre et la plupart des plantes tropicales. L'olivier sauvage croît naturellement dans les terres incultes. Si l'on apprenait aux habitans l'art de pratiquer la greffe, on pourrait exporter chaque année pour plusieurs millions d'huile; la Corse n'en exporte cependant que pour 7 à 800,000 fr., et le total de ses exportations pour la France s'élève à peine à 1,500,000 fr. La culture développée et bien entendue des différentes espèces de mirriers constituerait une immense richesse pour cette île, car la soie de Corse est préférable à la soie d'Italie. Les vins de cette île sont exquis, et cependant ses vignobles n'occupent guère qu'une superficie de 16,000 hectares. Les forêts de chênes, de sapins et surtout de pins *larix*, dont la Corse est peuplée, pourraient servir à alimenter les chantiers de construction de la marine marchande et militaire de la France. Ses côtes offrent plusieurs ports très sûrs, et les cinq rades d'Ajaccio, de Calvi, de St-Florent, de Valinco, de Porto-Vecchio, pourraient contenir les flottes les plus nombreuses; et cependant il n'y a pas un seul établissement maritime dans toute la Corse, et ses superbes forêts restent inexploitées. Il en est de même de ses richesses minérales, de ses marbres, de ses porphyres, de ses granites et de ses mines de fer, dont seulement 10 forges à la Catalane exploitent l'abondant minerai. Telle est aujourd'hui la situation générale de la Corse. Voici quelles en sont les villes principales :

AJACCIO, sur la côte occidentale de l'île, petite ville épiscopale, assez bien bâtie, chef-lieu du département, avec un beau port défendu par une citadelle. L'*hôtel de la préfecture*, la *cathédrale*, la *caserne*, le *théâtre* et le *bâtiment* destiné à recevoir un *hospice civil*, sont les principaux édifices de cette ville. Le *collège*, l'*école royale de navigation*, la

société d'agriculture, le *jardin botanique*, doivent aussi être la patrie de *Napoléon*. Population : 9000 l.

Nous citons encore : CALVI, sur la côte orientale, la plus commerçante des villes de la Corse, d'hui simple chef-lieu de la province, d'importance du gouverneur qui n'embrasse que le petit port, un *collège*, un *hospice*, un *hospice* tenu par les sœurs de la charité, au milieu d'une situation élevée, et *SANTA GIULIANA*, chef-lieu d'un canton, dans les parages de B.

POSITION ASTRONOMIQUE. Entre 3° et 47° de latitude orientale. Entre 45° 50' et 47° 30' de longitude orientale. **DIMENSIONS.** Plus grande largeur. Depuis la Vattay, jusqu'à Malcanon des Grisons, 120 milles. Unité méridionale de 120 milles jusqu'à Ober-Barge.

CONFINS. Au nord, le grand-duché de Wurtemberg, et de l'empire d'Autriche; à l'ouest, le royaume Lombard; à l'est, le royaume de Sardaigne; au sud, les départements de Doubs et du Haut-Rhin. **PAYS.** La Confédération suisse, qui ont été détachés et qui ont été ajoutés. Voyez-en le *Gouvernement*.

MONTAGNES. La Su-

société d'agriculture, la bibliothèque, le jardin botanique et les pépinières doivent aussi être mentionnés. Ajaccio est la patrie de Napoléon Bonaparte. Population : 9000 habitants.

Nous citerons encore dans ce département : **BASTIA**, sur la côte orientale de l'île, la plus grande, la plus commerçante et la plus peuplée de toutes les villes de la Corse, autrefois capitale, aujourd'hui simple chef-lieu d'arrondissement, et résidence du gouverneur de la 17^e division militaire, qui n'embrasse que ce département; elle a un petit port, un collège, une société d'instruction et une bibliothèque. **CALVI**, avec un excellent port sur la golfe de ce nom et une pépinière; **CORTE**, au milieu des montagnes et dans une position élevée, et **SARTENE**, sont trois villes très petites et chefs-lieux d'arrondissement. Dans les environs de Corte on voit le beau *port de Vecchio*, qui s'élève à 120 pieds au-dessus d'un torrent. *Ile Rousse*, dans l'arrondissement de Calvi et *Bonifacio* dans celui de Sartène, très petites villes, assez commerçantes, avec un port. Dans les parages de Bonifacio, on fait la pêche

du corail, qui s'étend jusqu'au cap Corse. *Porto Vecchio*, dans le même arrondissement, très petite ville, importante par son port spacieux et par sa saline, la seule qui existe en Corse.

POSSESSIONS. Quoique les possessions de la monarchie Française hors de l'Europe ne soient pas de beaucoup aussi étendues qu'elles l'étaient avant le malheureux traité de 1763, il lui reste encore des colonies importantes que le lecteur trouvera décrites dans les articles *Asie, Afrique et Amérique françaises*. La surface de tous les pays, formant la monarchie Française, peut être évaluée à 188,000 milles carrés, et leur population montait au commencement de 1831 à 34,000,000 habitants. Si l'on voulait comprendre dans ces calculs tout le ci-devant *état d'Alger*, dont une partie seulement est occupée par les troupes françaises, on pourrait alors porter toute la superficie de la monarchie à 268,000 milles carrés.

CONFÉDÉRATION SUISSE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale.* Entre 3° 43' et 8° 5'. *Latitude,* entre 45° 50' et 47° 49'.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis la Vattay, dans le canton de Vaud, jusqu'à Martinsbruck, dans le canton des Grisons, 180 milles. *Plus grande largeur.* Depuis Chiasso, extrémité méridionale du canton du Tessin, jusqu'à Ober-Bargen, extrémité septentrionale du canton de Schaffouse, 120 milles.

CONFINS. Au nord, la monarchie Française, le grand-duché de Bade, le royaume de Wurtemberg, et le Tyrol dépendant de l'Empire d'Autriche; à l'est, le Tyrol et le royaume Lombard-Vénitien, dépendant de l'Empire d'Autriche; au sud, les royaumes Lombard-Vénitien et Sardie; à l'ouest, la monarchie Française, savoir: les départements de l'Ain, du Jura, du Doubs et du Haut-Rhin.

PAYS. La Confédération actuelle se compose de presque tous les pays qui formaient l'ancienne, moins quelques-uns qui ont été détachés en 1803, et plus quelques autres qui, à la même époque, y ont été ajoutés. Voyez-en les détails à l'article *Gouvernement*.

MONTAGNES. La Suisse n'est à propre-

ment parler qu'un plateau très élevé, sillonné de plusieurs chaînes de montagnes qui appartiennent toutes au SYSTÈME ALPINE. Leurs points culminans sont: le *Monte-Leone* ou *Simplon*, élevé de 1805 toises dans la chaîne Principale; le *Finster-Aur-Horn*, haut de 2206, dans la chaîne Septentrionale ou *Alpes Bernoises*; le *Reculet* de 880, dans celle du *Jura*. Toutes ces montagnes, semblables à un vaste réseau, l'enveloppent et la coupent de tous côtés. « Les phénomènes gigantesques des glaciers y commandent puissamment l'attention du physicien; le géologue y interroge le gisement des roches primitives sur lesquelles le temps n'a pas encore gravé son empreinte destructive. Là, jaillissent les fleuves qui arrosent et fécondent l'Europe. Là, dans le cours de la même journée, on éprouve les chaleurs insupportables de l'Espagne et le froid glacial de la Laponie; là aussi, le botaniste passe de la vigne au châtaignier, de celui-ci au rododendron, ensuite au lichen rabougri qui tapisse les rochers sur l'extrême frontière du règne végétal. La gentiane, le silène, le thym répandent des parfums délicieux dans ces régions élevées, où le voyageur re-

encille la fraise au pied du glacier. Le vacher conduit en été ses troupeaux sur ces sommets; libre, robuste, gai, il a toujours près de lui sa fidèle compagne, dont la candeur et le visage riant rappellent le temps des patriarches.

« Les forêts alpines sont peuplées de gibier de toute sorte. Le *Lammergeyer*, le plus grand oiseau, après le condor d'Amérique, y a placé son nid; le chamois, le daim, le cerf, le bouquetin, dont la race est presque éteinte, offrent au chasseur du Valais et de l'Oberland une source intarissable de gains et de dangers. Il est impossible de communiquer aux autres par la magie de l'éloquence, le donx calme qu'on respire dans ces régions aériennes. On ne saurait jamais décrire l'aspect de ces colosses enveloppés de nuages et de glaces éternelles; ni la multitude de fleurs qui émaillent les prairies alpines et contrastent par la vivacité de leurs couleurs avec le vert foncé des sapins; ni le châlet solitaire qui s'appuie au rocher, ni le tronpeau qui pait sur le bord des précipices, ni les ruisseaux qui en découpent les parois noiraîtres de filets argentins, ni les lacs en fen aux éclats du soleil naissant et semblables à des nappes d'argent liquide aux rayons de la lune. Pour pouvoir se former une idée exacte des Alpes il faut les avoir visitées. » C'est ainsi que s'exprime M. le comte Dandolo, auteur des *Lettre sulla Svizzera*, dans une note qu'il nous a fournie sur cette partie de l'Europe, qu'il connaît si bien et qu'il continue à décrire avec un talent remarquable.

LACS. Parmi les nombreux lacs de la Suisse il faut distinguer : ceux de *Constance* (Boden-See), de *Genève* (Genfer-See), le *Majeur* (Maggiore ou Langen-See) et de *Lugano*, dont une partie seulement lui appartient; et les lacs de *Neufchâtel* (Nenenburger-See), de *Morat* (Murtner-See), de *Bienne* (Bieler-See), de *Zurich* (Zurcher-See), des *Quatre Cantons* (Vier-Waldstaetter-See) appelé aussi lac de *Lucerne*; de *Zug* (Zuger-See), de *Wallenstadt* (Wallen-See), de *Brienz* (Brienzler-See), de *Thun* (Thuner-See), de *Sempach* (Sempacher-See), qui lui appartiennent entièrement. Les lacs de *Constance*, de *Genève*, de *Neufchâtel*, de *Zurich* et de *Lucerne* et le lac *Majeur* sont les plus grands.

FLEUVES. Toutes les eaux qui arrosent

la Suisse appartiennent à quatre fleuves : le *Rhin*, le *Rhône*, le *Pô* et le *Danube*, qui aboutissent à l'Océan-Atlantique, à la Méditerranée, à l'Adriatique et à la mer Noire.

L'OCEAN ATLANTIQUE ou la MER DU NORD reçoit :

Le *Rhin* qui est formé dans les Grisons par la réunion de trois branches, le *Rhin-ANTÉRIEUR* (Vorder-Rhein), le *Rhin-DE-MILIEU* (Mittler-Rhein) et le *Rhin-POSTÉRIEUR* (Hinter-Rhein), traverse le canton des Grisons, sépare celui de Saint-Gall du Tyrol, traverse le lac de Constance, le canton de Schaffouse et touche la frontière de ceux de Zurich, d'Argovie et de Bâle. Après avoir traversé la capitale de ce dernier, le Rhin poursuit son cours entre la France et l'Allemagne, pour se rendre ensuite à travers les Pays-Bas dans la mer du Nord. Ses principaux affluens dans la Suisse sont : la *Thur*, qui traverse les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie et est grossie à la droite par la *Sitter*; l'*Aar*, qui est le plus grand cours d'eau qui appartienne entièrement à la Suisse; il prend sa source dans le canton de Berne, où il traverse l'Obplhasli, les lacs de Brienz et de Thun, passe par Thun, Berne et Arberg; traverse les cantons de Soleure et d'Argovie en passant par les villes de Soleure, Aarau et Brugg. L'*Aar* reçoit à la gauche la *Sarine* (Saane), qui traverse le canton de Fribourg, et la *Thüle*, qui décharge les lacs de Neufchâtel, de Bieme et de Morat. Les principaux affluens de l'*Aar* à la droite sont : la *Grande-Emme* (Gross-Emmen), qui traverse les cantons de Berne et de Soleure; la *Reuss*, qui naît au mont Saint-Gothard, traverse le canton d'Uri, le lac de Lucerne, baigne cette ville et traverse le canton de ce nom et l'Argovie; la *Limmat*, nommée *Linth* dans la partie supérieure de son cours, baigne les cantons de Glaris, Saint-Gall, Schwyz, Zurich et Argovie, en passant par Glaris, Zurich et Baden, et en traversant le lac de Zurich, son embouchure est un peu au dessous de celle de la Reuss.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le *Rhône*, qui prend sa source au mont de la Fourche dans le Valais, traverse ce canton aussi que le lac de Genève et le canton de ce nom, en passant par Brigg, Marigny et Genève; ensuite il entre en France. Aucun de ses affluens n'est assez considérable pour être décrit.

L'ADRIATIQUE reçoit :

Le *Pô*, qui est le plus grand fleuve de l'Italie; celui-ci reçoit à la gauche le *Tessin* (Ticino), qui naît au pied du Saint-Gothard, traverse le canton auquel il donne son nom, ainsi que le lac Majeur et aboutit au Pô dans le royaume Lombard-Vénitien. La *Maggia* et autres rivières entrent dans le lac Majeur à droite, tandis que la *Tresa* y décharge à la gauche le lac Lugano.

La MER NOIRE reçoit :

Le *Danube*, dont le cours supérieur appartient à l'Allemagne, ce fleuve reçoit à la gauche l'*Inn*, qui prend sa source dans les glaciers de la Maloja,

traverse la Haute Grisons et entre de cours pour se joindre de Bavière.

CANAUX. La Suisse quoique les géographes le silence ont cité ils ne sont trop importants. Les plus connus. Les plus connus de la Suisse, conduits jusqu'au lac de 16,645, mène à la Maagh, du lac de Zurich. Ces travaux coûtent près de 1 million par le patriotisme des Suisses. Vaux hydrauliques partie de l'*Aar* et Thun et la ville de ce nom; de la de Lucerne, et de Zurich. On se défend les défilés de l'*inférieure* et de 3 ou 4 pieds le niveau Neufchâtel, de Berne que de reprendre vers la moitié du canal pour communiquer le lac de Genève.

ETHNOGRAPHIE.

La Suisse appartient principalement à la GRÉCO-LATINE. Les *Suisses Allemands* les cantons de Zurich de Schwytz, d'Unterwald, d'Appenzell, de Soleure, de Thurgovie, de Schaffouse, de Lucerne et de Bâle; considérable de ce pays du Valais, quelques communes dans celle de Bâle; Tessin; ils forment les âmes de la population. La Suisse comprend : les *Français* dans les cantons de Genève; dans presque dans une partie de ceux de Fribourg et du pays du Jura qui

traverse la Haute et la Basse-Engadine dans les Grisons et entre dans le Tyrol, où il poursuit ses cours pour se joindre au Danube dans le royaume de Bavière.

CANAUX. La Suisse n'en manque pas, quoique les géographes gardent presque tous le silence sur leur compte. A la vérité ils ne sont pas grands, mais ils sont trop importants pour ne pas être mentionnés. Les plus considérables sont les *canaux de la Linth*, dont l'un, de 5292 mètres, conduit cette rivière depuis Malfis jusqu'au lac de Wallenstadt; l'autre, de 16,645, mène cette même rivière, réunie à la Maagh, du lac de Wallenstadt à celui de Zurich. Ces travaux hydrauliques ont coûté près de 1,300,000 francs, fournis par le patriotisme désintéressé de plusieurs Suisses. Viennent ensuite les travaux hydrauliques de la *Kander* et la partie de l'*Aar* comprise entre le lac de Thun et la ville de Berne dans le canton de ce nom; de la *Rengbach*, dans celui de Lucerne, et du *Glatt* dans le canton de Zurich. On se propose aussi de corriger les défauts des lits actuels de la *Thill inférieure* et de l'*Aar*, pour baisser de 3 ou 4 pieds le niveau moyen des lacs de Neuchâtel, de Bienne et Morat, ainsi que de reprendre les travaux commencés vers la moitié du XVIII^e siècle pour faire communiquer le lac de Neuchâtel avec celui de Genève.

ETHNOGRAPHIE. Tous les habitans de la Suisse appartiennent à deux souches principales : à la GERMANIQUE et à la GRÉCO-LATINE. La première comprend les *Suisses Allemands*, qui vivent dans les cantons de Zurich, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Glaris, de Zug, d'Appenzell, de Saint-Gall, de Thurgovie, de Schaffouse et d'Argovie; dans la plus grande partie des cantons de Berne et de Bâle; dans une partie assez considérable de ceux de Soleure, de Fribourg, du Valais et des Grisons, dans quelques communes de celui de Vaud, et dans celle de Bosco dans le canton du Tessin; ils forment presque les 14 vingtièmes de la population totale de la Confédération. La souche GRÉCO-LATINE comprend : les *Français*, qui vivent dans les cantons de Neuchâtel et de Genève; dans presque tout celui de Vaud; dans une partie des cantons de Soleure, de Fribourg et du Valais, et dans les pays du Jura qui appartiennent à ceux

de Bâle et de Berne; ils forment un peu plus des 4 vingtièmes de la population totale de la Suisse. Les *Italiens* sont beaucoup moins nombreux; ils n'habitent que le canton du Tessin, quelques vallées des Grisons et quelques localités du Valais, sur le Simplon et la belle route qui y mène. Les *Romans* ou *Rhétiens* sont encore moins nombreux que ces derniers; on ne les trouve que dans les Grisons, dans l'Oberland, vers les sources du Rhin, et dans les deux Engadines. La Souche SÉMITIQUE compte environ deux mille *Juifs*, dont la plupart vivent dans l'Argovie. Nous croyons devoir faire observer que la langue allemande est employée dans les affaires générales de la Confédération, ainsi que dans les affaires particulières de tous les cantons, excepté dans ceux du Tessin, de Vaud, de Neuchâtel et de Genève; que cette langue ne compte pas moins de trente-cinq dialectes principaux; qu'on en distingue quinze dans la française; et que l'italienne et la romane en ont deux chacune.

RELIGIONS. Le *calvinisme* et le *catholicisme* se partagent inégalement la population suisse : l'Appenzell-Extérieur, la presque totalité des cantons de Zurich, Berne, Bâle, Schaffouse, Vaud et Neuchâtel; la plus grande partie de ceux de Glaris, des Grisons, d'Argovie, de Thurgovie et de Genève; et la minorité des habitans de Fribourg, Soleure et Saint-Gall professent le *calvinisme*. La *religion catholique* est suivie par tous les habitans des cantons de Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald, Zug, Appenzell-Intérieur, Tessin et Valais; et par la plus grande partie de ceux de Fribourg, Soleure et Saint-Gall; ensuite par la minorité des autres cantons. Environ 12 vingtièmes de la population suisse sont calvinistes; le reste est catholique.

GOVERNEMENT. Avant 1798 la Suisse formait une confédération composée de trois parties très distinctes : les *treize Cantons*, les *sujets ou vassaux des treize Cantons* et les *alliés des treize Cantons*.

LES TREIZE CANTONS formaient quinze républiques. Huit étaient démocratiques, savoir : *Uri, Schwitz, Haut et Bas-Unterwald, Glaris, Zug et Appenzell-Intérieur et Extérieur*. Quatre étaient aristocratiques, savoir : *Zurich, Lucerne, Bâle et Schaffouse*; et celles

de *Berne*, *Fribourg* et *Soleure* étaient oligarchiques. Leur population était estimée à 1,000,000 d'habitans.

LES SUJETS OU VASSAUX DES TREIZE CANTONS étaient des pays possédés en commun par plusieurs cantons. Au nord et à l'est on trouvait le *comté de Bade* avec *Bade*; les *Offices libres* avec *Bremgarten* et *Muri*; la *Thurgovie* avec *Frauenfeld*; le *Rheinthal* avec *Reineck*; le *comté de Sargans* avec *Sargans*; le *Gaster* avec *Uznach* et la ville de *Rapperschwyl* sur le lac de *Zurich*. A l'ouest on trouvait les bailliages de *Morat*, de *Granson*, d'*Orbe* et de *Schwarzenbourg*, avec les villes du même nom. Au sud, il y avait les gouvernemens de *Lugano*, de *Locarno*, de *Mendrisio* et de *Valmaggia*, et les trois bailliages de *Bellinzona*, de *Val-Bregno*, et de *Rimera*. La population de tous ces pays était estimée à 300,000 âmes.

LES ALLIÉS DES TREIZE CANTONS étaient associés à la confédération et sous sa protection. C'étaient les républiques aristocratiques de *Saint-Gall*, de *Bienne* et de *Mulhausen*; les républiques démocratiques du *Haut-Valais*, dont dépendait le *Bas-Valais*; de *Gersau* sur le lac de *Lucerne*, et des *trois ligues des Grisons*; la république démocratique représentative de *Genève*; l'évêque de *Bâle*, l'abbé de *Saint-Gall* et celui d'*Engelberg*, qui étaient souverains absolus; l'évêque de *Sion*, dont l'autorité s'étendait non-seulement sur la ville de ce nom, mais encore sur plusieurs parties du *Valais*; enfin la *principauté de Neuchâtel*, dépendant du roi de *Prusse* et régie constitutionnellement. On portait la population de tous ces pays à environ 500,000 âmes.

En 1798 la Suisse changea sa constitution et subit quelques démembrements: l'évêché de *Bâle*, les républiques de *Genève* et de *Mulhausen* furent réunis à la France, et ce pays devint le théâtre de la guerre des puissances étrangères et de plusieurs désordres. En 1803, par l'acte de médiation, la Suisse se forma en confédération composée de dix-neuf cantons, savoir les treize anciens auxquels on ajouta ceux des *Grisons*, sans la *Valtelline*, d'*Argovie*, avec le *Frickthal*, de *Vaud*, de *Saint-Gall*, de *Thurgovie* et du *Tessin*. La *Valtelline*, qui, avec les comtés de *Bormio* et *Chiavenna*, dépendait

des *Grisons*, fut réunie au royaume d'Italie, et les autres pays furent à différentes époques incorporés à l'empire Français. Le *Frickthal*, les deux villes, ci-devant forestières, de *Laufenbourg* et de *Rheinfelden*, et les seigneuries de *Trasp* et *Rezius* (dans la *Basse-Engadine* et dans la *Ligue-Grise*), pays jadis possédés par l'Autriche, furent les seuls dédommagemens à tant de pertes.

A la chute de Napoléon et par un acte du congrès de Vienne en 1815, la Suisse reprit non-seulement toutes les cessions faites à la France, à l'exception de *Mulhausen*, mais elle acquit aussi une fraction du pays de *Gex* et de la *Savoie*, qui servirent à arrondir le nouveau canton de *Genève*. Elle forma de la sorte une confédération de vingt-deux cantons.

Par l'acte fédéral du 7 août 1815, les vingt-deux cantons se réunissent en confédération pour le maintien de leur liberté et de leur indépendance. La diète (*Tagsatzung*) dirige les affaires générales de la confédération; elle se compose des députés des vingt-deux cantons qui votent d'après les instructions de leurs gouvernemens respectifs. Chaque canton a une voix. La diète se réunit alternativement deux ans de suite dans le chef-lieu du canton directeur. Son président, qui est censé être le chef de la confédération, a le titre de *Landmann*. La diète a seule le pouvoir de faire des traités de paix et d'alliance; mais elle ne le peut qu'avec une majorité des trois quarts des voix; elle seule conclut des traités de commerce. Les cantons peuvent traiter en particulier avec les gouvernemens étrangers pour des capitulations militaires, ainsi que pour des objets économiques et de police; mais ces conventions ne doivent blesser en rien ni le pacte fédéral ni les droits constitutionnels des autres cantons. La diète nomme et révoque les agens diplomatiques; elle prend toutes les mesures nécessaires pour la sûreté intérieure et extérieure de la Suisse; elle règle l'organisation du contingent des troupes et en nomme le général. Lorsque la diète n'est pas réunie, le directeur alterne de deux ans entre les cantons de *Zurich*, *Berne* et *Lucerne*. Ce tour de rôle a commencé le 1^{er} janvier 1815.

Jusqu'en 1830, les vingt-deux cantons formaient réellement vingt-quatre états différens, même en ne tenant pas compte

des trois ligues décourues du *Vaud* raient être reg différens. Sou ment, ces vi être classés de

Huit répu savoir: *Uri*, *Appenzell-Extérieur*, *Baslerwald*. Les tous d'*Appenzell* dans l'émission dérale;

Deux répu représentative *Grisons* et les

Six républ savoir: *Saint-Vincent*, *Vaud*, *Gr*

Trois répub mais dont les ca sent de grands

sentation, en e leur territoire: c de *Zurich*, *Bâle*

Quatre rép ques, savoir: *Baslerbourg* et *Soleure*

Un état mona nel, savoir: le dont le chef est le

Les évènements 1830 ont introduit dans les constituti

Les huit canton encore ce qu'ils é celui de *Schwitz*

rieurs demandent dont jouit le res même regarder e

dération comme e états différens.

Les deux cant présentatifs ont n de leur administra

Les six cantons élargi le cercle de admettant un plus

teurs et en diminu Les trois canton

un chef-lien prépo gés d'admettre da habitans des camp

encore des domm guerre civile. Ce ment partagé en

des trois ligues des Grisons et des treize décuries du Valais, qui à la rigueur pourraient être regardées comme autant d'états différens. Sous le rapport du gouvernement, ces vingt-quatre états pouvaient être classés de la manière suivante :

Huit républiques démocratiques, savoir : *Uri, Schwitz, Glaris, Zug, Appenzell-Extérieur, Appenzell-Intérieur, Bas-Unterwald, Haut-Unterwald*. Les deux républiques des cantons d'Appenzell et celle d'Uri alternent dans l'émission de leur voix à la diète fédérale ;

Deux républiques démocratiques-représentatives, savoir : *les ligues des Grisons et les décuries du Valais* ;

Six républiques représentatives, savoir : *Saint-Gall, Argovie, Thurgovie, Vaud, Genève et Tessin* ;

Trois républiques représentatives, mais dont les capitales respectives jouissent de grands privilèges dans la représentation, en comparaison du reste de leur territoire: ces républiques sont celles de *Zurich, Bâle et Schaffouse* ;

Quatre républiques aristocratiques, savoir : *Berne, Lucerne, Fribourg et Soleure* ;

Un état monarchique-constitutionnel, savoir : le canton de *Neuchâtel*, dont le chef est le roi de Prusse.

Les évènements politiques de l'année 1830 ont introduit de notables changements dans les constitutions de plusieurs états :

Les huit cantons démocratiques restent encore ce qu'ils étaient, à l'exception de celui de Schwitz, où les bailliages extérieurs demandent des droits égaux à ceux dont jouit le reste du canton. On peut même regarder cette partie de la confédération comme divisée de fait en deux états différens.

Les deux cantons démocratiques-représentatifs ont modifié quelques parties de leur administration.

Les six cantons représentatifs ont tous élargi le cercle de leur représentation, en admettant un plus grand nombre d'électeurs et en diminuant le cens d'éligibilité.

Les trois cantons représentatifs ayant un chef-lieu prépondérant, ont été obligés d'admettre dans le conseil plusieurs habitans des campagnes. Bâle se ressent encore des dommages causés par la guerre civile. Ce canton est définitivement partagé en deux états entièrement

indépendans l'un de l'autre, savoir : celui qui comprend Bâle avec plusieurs communes environnantes ; celui qui a pour chef-lieu Liestal avec toutes les autres communes de la campagne. Ces deux états se désignent aujourd'hui par *Bâle-Ville* et *Bâle-Campagne*.

Les quatre cantons aristocratiques sont devenus des cantons représentatifs.

Neuchâtel, après avoir subi les conséquences d'une insurrection armée, a repris son assiette ordinaire.

REVENUS. Dans la Confédération Suisse il faut distinguer le budget fédéral du budget particulier de chaque canton. Le budget fédéral est destiné à couvrir les frais de l'administration générale, de la caisse militaire et de la caisse d'instruction. Les dépenses de ces trois services s'effectuent au moyen des intérêts provenant de certains capitaux destinés à cet objet. Pour les autres dépenses extraordinaires, chaque canton doit fournir un contingent proportionné à ses ressources : la somme totale, depuis 1818, a été fixée à 530,275 francs suisses, équivalant à environ 700,000 francs argent de France. Ce que l'on sait des budgets de 15 cantons permet de croire qu'on ne se tromperait pas beaucoup en portant à 10,000,000 de francs le revenu total des 22 cantons. Il est même possible qu'aujourd'hui cette somme s'élève à 12,000,000 de francs. Voyez le tableau statistique à la fin de l'Europe.

ARMÉE et FORTERESSES. La Suisse n'entretient aucune armée permanente. On estime que dans les vingt-deux cantons les troupes continuellement sous les armes montent à 1200 ou 1300 hommes, y compris les gendarmes. Genève en entretient le plus grand nombre. Mais chaque canton doit tenir toujours prêt à marcher son contingent, qui est proportionné à sa population. La totalité, sans l'état-major, est fixée à 33,758 hommes de toutes armes. Un nombre égal forme le *contingent de réserve*. La levée en masse est estimée à 200,000 soldats. Les Suisses ont des troupes au service des Pays-Bas, des royaumes des Deux-Siciles et d'Espagne ; avant la révolution de 1830 ils en avaient aussi en France. La totalité de toutes ces troupes était estimée à 18,000 hommes. Voyez le tableau statistique.

La Suisse n'a pas de *forteresses fédé-*

rales. Elle n'a pas non plus de places fortes proprement dites, quoique plusieurs villes aient quelques fortifications, comme *Aarbourg* dans l'Argovie, *Genève* et autres. La première renferme l'arsenal fédéral. Par le traité de Paris, du 20 novembre 1815, les gouvernements européens ont reconnu la neutralité perpétuelle de la Suisse et d'une portion voisine du lac de Genève.

INDUSTRIE. La Suisse possède un assez grand nombre de fabriques et de manufactures, mais elles y sont très inégalement réparties. Ce sont les cantons de l'ouest et du nord qui sont les plus industriels. Depuis quelques années l'industrie y a repris l'essor que les guerres, les troubles et le système prohibitif des gouvernements limitrophes lui avaient fait perdre. Il est très commun en Suisse de trouver d'excellents artistes et manufacturiers parmi les agriculteurs. C'est sans contredit, grâce à cette circonstance, qu'elle peut soutenir avantageusement la concurrence avec les manufactures de l'Alsace pour les toiles de coton, et avec celles de Lyon pour les étoffes de soie unies. Les cantons de Zurich, de Bâle, de Genève, de Neuchâtel, de Glaris et de l'Appenzell-Extérieur se distinguent de tous les autres sous le rapport de l'industrie. Les *montres* et la *bijouterie* de Genève, du Locle et de la Chaux-de-Fond dans le canton de Neuchâtel, de Biemme et de Porrentruy dans celui de Berne, et de Vevey dans le canton de Vaud, etc., etc.; les *étoffes* et les *rubans de soie* de Bâle, de Zurich, de Gersau, de Genève et autres villes; les *blanchisseries* d'Aarau, de Langenthal, Zofingen, de l'Emmenthal, de Berne et de Nidau; les *draps légers* de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Glaris et Bâle; les *belles toiles de lin* et de *chanvre*, dites de *Constance*, de l'Argovie, de la Thurgovie, de Saint-Gall et de l'Appenzell-Extérieur, etc.; les *toiles de coton* de Zurich, de l'Argovie, de Glaris, de Saint-Gall, de l'Appenzell-Extérieur; le *fil de lin* et de *chanvre* de Lucerne, de l'Appenzell-Extérieur et autres cantons; le *papier à écrire* et à *tenture* de Bâle, qui soutient la concurrence des papiers anglais, français et hollandais, et ensuite celui de Zurich, Berne, Lucerne, Soleure et Zug; les *tanneries*, les *cuirs* et les *peaux* de Berne, Vaud, Zurich, Genève, Bâle et

de l'Argovie; les *gants* de Bâle et Lie-stall; les *dentelles* de Convét, Motiers, le Locle, Fleurier et autres villages du canton de Neuchâtel, connues dans le commerce sous le nom de *dentelles de France* et de *Lausanne*; les *chapeaux de paille* et les divers *ouvrages en paille* de l'Argovie, de Lucerne et autres cantons; les *instruments de musique* de Glaris; les produits de la *fabrique d'acier* de Schaffouse qu'on compare à ceux d'Angleterre pour la bonté de la trempe, et l'*acier météorique* de la même fabrique qui jouit des précieuses qualités auxquelles celui de Damas doit sa renommée; les *armes*, l'*horlogerie* et les *ustensiles en bois* de la vallée de Joux et de plusieurs endroits du canton de Berne; l'*orfèvrerie* de Genève, Bâle, Saint-Gall, Neuchâtel, etc., etc.; les *instruments de mathématiques* du mécanicien Schenk de Berne; la *poudre à fusil* du canton de ce nom; tous ces différents articles et d'autres encore attestent combien les Suisses excellent dans l'industrie manufacturière. Tous les ans on fait à Berne et à Genève une exposition publique des produits des beaux-arts et de l'industrie. Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie sont : *Genève, Bâle, Zurich, Saint-Gall, Winterthur, Berne, Gersau, Herisau, Glaris, la Chaux-de-Fond* et le *Locle*.

En parlant de l'industrie manufacturière de la Suisse, on ne peut se dispenser de mentionner son industrie agricole, que la position géographique du pays semble devoir rendre nulle, et qui cependant est dans un état prospère. Il est vrai que la nature du sol, les grandes variations du climat, les changements subits de température et divers fleaux tels que la grêle, les gelées du printemps et de l'automne et les brouillards humides viennent souvent détruire les espérances de l'agriculteur et forcer la Suisse à rester dans la dépendance de ses voisins pour un grand nombre d'objets de première nécessité; mais ces obstacles mêmes proviennent en faveur de l'intelligence de ses habitants. Nulle part on ne sait mieux se régler sur la nature du climat, sur l'exposition particulière ou sur les qualités distinctives des diverses sortes de terrains, sur la manière de les améliorer, et sur l'emploi qu'il convient d'en faire. Il n'est peut-être pas un seul pays au monde, où les avanta-

ges de l'agriculture en Suisse, montuaines, on en voyant des r convertis de vign et en apercevant sur les bords a qu'on a peine a ait pu y monte culture des pra cielles que tric agriculteurs suis particulièrement nourrir des best leurs plus gran des branches le commerce extér tout en œuvre po industrie, et ont degré de perfect d'irrigations et d rics. De nombre nourrissent ces b le lait fournit les toute l'Europe rec ment. Ceux de canton de Zurich sion, de dans le Bas-Valai dans le canton d'U bourg, où se trou tons de Soleure, de Neuchâtel, so

COMMERCÉ. Aprè merce à éprouvée lever; on peut mè sant malgré les gr opposent la nature reglemens étaués différence d'idiome Depuis les commen des chemins magr diminue les inconv sol, et ont facilit avec l'Italie et le vapeur parcourent directions les princ elex d'exportatio sont: harufs, vach beurre, suif, lang

ges de l'agriculture se fassent mieux sentir qu'en Suisse. En traversant ces régions montagneuses, on est frappé d'admiration, en voyant des rochers autrefois stériles, couverts de vignes ou de riches pâturages, et en apercevant les traces de la charrue sur les bords de précipices si escarpés qu'on a peine à concevoir qu'un cheval ait pu y monter. C'est surtout dans la culture des prairies naturelles et artificielles que triomphe l'intelligence des agriculteurs suisses. Leur sol paraît plus particulièrement destiné par la nature à nourrir des bestiaux, et c'est là une de leurs plus grandes ressources, et l'une des branches les plus importantes de leur commerce extérieur. Aussi mettent-ils tout en œuvre pour faire prospérer cette industrie, et ont-ils poussé au plus haut degré de perfectionnement les méthodes d'irrigations et d'amélioration des prairies. De nombreux et fertiles pâturages nourrissent ces belles vaches suisses dont le lait fournit les excellents fromages que toute l'Europe recherche avec empressement. Ceux de *Wädenschwyl* dans le canton de Zurich, de *Glaris*, des *Grisons*, de *Sion*, de la *vallée de Baguex* dans le Bas-Valais, de celle d'*Urseren* dans le canton d'Uri, du *canton de Fribourg*, où se trouve *Grugères*, des cantons de *Soleure*, de *Lucerne*, de *Bâle*, de *Neuchâtel*, sont les plus estimés.

COMMERCE. Après la crise que le commerce a éprouvée, il commence à se relever; on peut même dire qu'il est florissant malgré les grands obstacles que lui opposent la nature du sol, l'anomalie des réglemens émanés des divers états, la différence d'idiomes et celle de religions. Depuis le commencement de ce siècle, des chemins magnifiques ont beaucoup diminué les inconvéniens qu'opposait le sol, et ont facilité les communications avec l'Italie et le Tyrol; des bateaux à vapeur parcourent déjà dans plusieurs directions les principaux lacs. Les *articles d'exportation* les plus importans sont: bœufs, vaches et veaux, fromage, beurre, suif, langues salées, esprit de

cerise (*Kirschwasser*), extrait de gentiane, fruits secs, bois de construction, charbon, plantes officinales, céréales, toiles, étoffes et rubans de soie, dentelle, montres, bijouterie, ouvrages en bois, peaux tannées, papier et poudre à fusil. Les *principaux articles d'importation* consistent en blé et riz, sel, morue, harengs et autres poissons salés ou marinés, vins, eau-de-vie, fruits secs des pays méridionaux, tabac, soie, coton, bois de teinture, sucre, café et autres denrées coloniales, plusieurs objets manufacturés, surtout draps fins, ustensiles en fer et en cuivre de toute espèce, livres et meubles de luxe.

Le commerce de transit est très important. Les villes qui y jouent la plus grande part sont: *Bâle*, *Soleure*, *Coire*, *Genève*, *Zurich*, *Lucerne*, *Schaffhouse*, *Saint-Gall*, *Altorf*, *Roschach*, *Bellinzona*, *Lugano* et *Olten*. *Berne*, *Zurich* et *Lucerne* sont les trois grands entrepôts du commerce intérieur; *Bâle* et *Genève* servent d'entrepôts au commerce extérieur, ainsi que les villes principales des cantons de Zurich, de Glaris, de l'Appenzell-Extérieur, de Saint-Gall, de l'Argovie et de Neuchâtel.

Nous devons ici faire remarquer qu'un grand nombre de Suisses s'expatrient pendant un temps plus ou moins considérable, pour aller exercer le commerce ou quelque autre branche d'industrie dans les pays étrangers, d'où ils reviennent avec le gain qu'ils ont pu faire, et qui parfois est très considérable. Les cantons de Glaris, de Vaud, de Neuchâtel, de Genève, des Grisons et du Tessin fournissent le plus grand nombre de ces émigrans.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Le cadre de cet abrégé ne nous permettant pas de donner les divisions administratives de chaque canton, nous nous bornerons à exposer dans le tableau suivant les principaux élémens de la statistique de chacun d'eux. Les cantons y sont rangés d'après leur étendue; et tous leurs chefs-lieux sont écrits en petites capitales.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE.

| NOMS DES CANTONS (ETILES BY PAYS dont ils se composent. | SUBJECTS | POPULATION | | COURTESSES POUR | | VILLE CAPITALE ET VILLES PRINCIPALES. |
|--|----------|------------|-----------|-----------------------|----------------------|--|
| | | absolue. | relative. | le budget fédéral. | l'armée fédérale. | |
| GRISONS (Grand Bündlen). Canton des Grisons, moins la Vallée et plus les seigneuries de Tschappin et de Mesolun. | 1,538 | 88,000 | 46 | 12,000 | 1,600 | COIRE. |
| Ligue grise (Grau-Bund) | ? | 37,000? | | | | Ilona; Disentis; Thaus; M. |
| Ligue Cadée (Gotterhaus-Bund) | ? | 34,000? | | | | Ilona; Disentis; Thaus; M. |
| Ligue des dix juridictions (Zehn Jurisdictionen). | ? | 17,000? | | | | Ilona; Disentis; Thaus; M. |
| BERNE. Canton de Berne, moins la plus grande partie de ses sujets; plus la plus grande partie de l'évêché de Bâle; la république de Bienna. | 1,933 | 330,000 | 181 | 104,080 | 5,824 | BERNE; Burgdorf; Olten; Thun; |
| VALAIS (Wallis). Le Valais jadis allié des Suisses. | 1,254 | 70,000 | 53 | 9,600 | 4,280 | SION (Sitten); Siders; Leuk; |
| VAUD (Waadt). Le pays de Vaud, etc., etc., jadis sujet de Berne; les bailliages d'Orbe, Grandson, etc., etc. | 893 | 170,000 | 190 | 59,260 | 2,964 | LAUSANNE; Morges; Broys; |
| TESSEN. Les quatre gouvernements de Lugano, etc., etc., et les trois bailliages de Bellinzona, etc., etc., dans la Suisse italienne. | 781 | 102,000 | 131 | 18,040 | 1,804 | BELINZONA (Bellinzona); Lugano |
| ST-GALL. La république et la ville de St-Gall; le Rheinfeld; Sargans; Rapperschwil, etc. | 565 | 140,000 | 255 | 39,430 | 2,630 | ST-GALL; Rorschach; |
| ZÜRICH. Le canton de Zurich et une petite portion des Prémontiers. | 517 | 218,000 | 321 | 74,000 | 3,700 | ZÜRICH; Winterthur; |
| LUCEARNE. Le canton de Lucerne. | 443 | 116,000 | 262 | 26,000 | 1,734 | LUCEARNE; Sursee; |
| ARGAUVI (Aargau). Partie du canton de Berne; les offices libres; le comté de Nide; les deux villes et-deux forteresses de Laufenbourg et Rheinfelden; l'abbaye de Muri, etc., etc. | 379 | 150,000 | 396 | 48,200 | 2,410 | AARGAU; Baden; |
| FANATON. Le canton de Fribourg; le bailliage de Morat. | 374 | 85,000 | 22 | 18,600 | 1,230 | FANATON; Allmendingen; |
| URI. Canton d'Uri. | 518 | 13,000 | 41 | 1,180 | 236 | ALTON; Andermatt; |
| SCHWITZ. Le canton de Schwitz; la république de Gersau. | 256 | 32,000 | 124 | 8,010 | 602 | SCHWITZ; Einsiedeln; |
| GLARIS. Le canton de Glaris. | 211 | 28,000 | 134 | 3,825 | 482 | GLARIS; Schwanden; |
| NEUCHÂTEL (Neuchâtel). Le ci-dessus principal de Neuchâtel. | 211 | 51,500 | 24 | 49,200 | 960 | NEUCHÂTEL; La Chaux-de-Fonds; |
| THURGAU (Thurgau). Le Thurgau. | 703 | 81,000 | 399 | 22,800 | 1,520 | FRAUSFELD; Arbon; |
| UNTERWALD. Le canton d'Unterwald. | 198 | 24,000 | 121 | 1,010 | 382 | UNTERWALD; |
| Obwalden. La partie occidentale du canton. | | 14,600? | | 1,103 | 231 | SARON; Kerns; |
| Nidwalden. La partie orientale du canton. | | 9,400 | | 603 | 161 | ST. NI; Baar; |
| SOLOURN (Solothurn). Le canton de Solourne. | 102 | 53,000 | 276 | 13,360 | 904 | SOLOURN; Bâlefeld; |
| BASEL (Basel). Le canton de Bâle; partie de l'évêché de ce nom. | 139 | 54,000 | 348 | 22,950 | 918 | BASEL; Liestal; |
| APPENZEL. Le canton d'Appenzel. | 115 | 53,000 | 490 | 9,220 | 972 | TRUSS; Herisau; |
| Rhodens-Extérieurs (Aussere Rhoden). | | 41,200? | | 7,720 | 772 | TRUSS; Herisau; |
| Rhodens-Intérieurs (Innere Rhoden). | | 13,800? | | 3,500 | 200 | APPENZEL; |
| SCHTAFHOUSEN (Schodhausen). Le canton de Schaffhouse. | 86 | 50,000 | 349 | 9,320 | 466 | SCHTAFHOUSEN; |
| GENÈVE (Genève). La ci-dessus république de Genève; partie du pays de Gex et de la Savoie. | 69 | 53,500 | 781 | 22,000 | 880 | GENÈVE; Carouge; |
| ZUG. Le canton de Zug. | 61 | 14,500 | 727 | 1,220 | 230 | ZUG; Cham; |

VILLE CAPITALE

capitale permanente de 1815, chacune de Berne et de Lucerne, tous les de la Confédération censé avoir comm pendant 1815. Cet pendant 1833 et 1835 et 1836.

CANTON DES GRISONS

capitale de ce canton Plessur, à environ bonchure de cette dans une situation grand chemin qui en Italie par le Spire, la catholique, réformée, la sociologique publique d'histoire naturelle, établissements publics le petit nombre de s'élève même pas à est très commercant siège d'un évêque qui vivement ici et à Saint

Nous citerons encore gen, petit village d'entre Rhin-Postérieur (Winterwald; c'est un point très merce de la Suisse-Orientales qui y abouissent par Thuis, le long du Rhin par le mont Saint-Bernard, c'est par le passage du est une des plus belles r elle rivalise sous tous les route du Simplon, qui, le plus beau travail en c d'Alpes. Pontresina, l'Inn, Samaden et Zermatt, sont de petits villages, une des plus grandes en Suisse, à cause des hautes vallées glacières qui l'entourent est remarquable par ses d'Alpes et sa situation d'altitude au niveau de la mer. Samaden peut être le village riche parmi ceux qui se élèvent; la valeur des habitans est estimée à 3,000, autrefois le village Basle-Engadine, est beau l'émigration qui lui a enlevés habitans. On doit méme cette vallée à beaucoup cause d'Alpes, très peuplée de 1800, avec des mines de depuis 1800 ou à reconstruit

VILLE CAPITALE. La Suisse n'a pas de capitale permanente. Par l'acte fédéral de 1815, chacune des villes de *Zurich*, de *Berne* et de *Lucerne* devient alternativement, tous les deux ans, la capitale de la Confédération. Ce tour de rôle est censé avoir commencé par Zurich le 1^{er} janvier 1815. Cette ville a été capitale pendant 1833 et 1834; Berne l'est pour 1835 et 1836.

CANTON DES GRISONS. COIRE (Chür), capitale de ce canton, petite ville, sur le Plessür, à environ deux milles de l'embouchure de cette rivière dans le Rhin, dans une situation pittoresque, et sur le grand chemin qui de l'Allemagne mène en Italie par le Splügen. *L'école centrale catholique*, *l'école cantonnale réformée*, la *société économique*, la *bibliothèque publique* et le *cabinet d'histoire naturelle* sont les principaux établissements publics de Coire. Malgré le petit nombre de ses habitans, qui ne s'élève même pas à 5000, la ville de Coire est très commerçante; elle est aussi le siège d'un évêque qui doit résider alternativement ici et à Saint-Gall.

Nous citerons encore dans ce canton : *Splügen*, petit village d'environ 600 âmes, près du Rhin-Postérieur (*Hinter-Rhein*), dans le Rheinwald; c'est un point très important pour le commerce de la Suisse-Orientale, à cause des trois routes qui y aboutissent, savoir : celle de *Coire* par *Thusis*, le long du Rhin; celle de *Bellinzona* par le mont *Saint-Bernardin*, et celle de *Chiavenna* par le passage du Splügen; cette dernière est une des plus belles qui traversent les Alpes; elle rivalise sous tous les rapports avec la célèbre route du Simplon, qui, avec celle du Stelvio, est le plus beau travail en ce genre fait par les modernes. *Pontrasina*, *Saint-Moritz*, sur l'Inn, *Samaden* et *Zernetz*, sur le même fleuve, sont de petits villages de la *vallée Engadine*, une des plus grandes et des plus agréables de la Suisse, à cause des hautes montagnes et des vastes glaciers qui l'environnent. *Saint-Moritz* est remarquable par ses *eaux minérales ferrugineuses* et sa situation à 929 toises au-dessus du niveau de la mer. *Samaden*, situé à 850 toises, est peut-être le *village de l'Europe le plus riche* parmi ceux qui se trouvent à une si grande élévation; la valeur des propriétés de tous ses habitans est estimée à 3,000,000 de florins. *Zernetz*, autrefois le village le plus peuplé de la Basse-Engadine, est beaucoup déchu à cause de l'émigration qui lui a enlevé un grand nombre de ses habitans. On doit même remarquer que toute cette vallée a beaucoup souffert par la même cause. Davos, très petite ville, d'environ 600 habitans, avec des *mines de plomb* et de *zinc* que depuis 1805 on a recommencé à exploiter. A quel-

ques milles, vers le sud-ouest, on voit *Wiesen*, village près duquel on passe sur l'un des *ponts les plus hauts de l'Europe*, car son niveau est, selon Ebel, à plus de 200 toises au-dessus du torrent qui coule dans un espace d'abîme. *Thusis*, joli petit bourg, situé peu loin du confluent de l'Albula avec le Rhin-Postérieur. Dans ses environs immédiats commence la célèbre *Via Mala*; c'est une gorge étroite qui s'étend entre *Thusis* et *Zillis*, qui dans certains endroits n'a que quelques toises de large; elle longe un abîme d'une effrayante profondeur; on y passe *trois ponts* d'une grande hardiesse, surtout le *second* qui est à près de 500 pieds au-dessus du Rhin. *MAYENFELD*, très petite ville, située à l'issue de la magnifique *vallée du Prelligau*, qui est à une petite distance de la rive droite du Rhin, est regardé comme la partie la plus fertile du canton; on lui accorde 900 habitans. Nous nommerons encore *Dissentis* et *Selva*, dans la *vallée de Tavetsch*, une des plus hautes et des plus romantiques de toute la Suisse; *Dissentis*, qui en est le lieu principal, ne compte pas 1100 habitans; *Selva* est un des *villages les plus élevés de l'Europe*. Il est situé à 930 toises au-dessus du niveau de la mer. *Pleif*, lieu principal de la haute *vallée de Lungnez*, non moins agreste que la précédente et environnée comme elle d'immenses glaciers. *M. Specha*, qui a décrit avec beaucoup de soin les montagnes des Grisons, y possède une belle *collection de minéraux*. *Ilanz*, à très peu de distance du Glener; c'est un très petit bourg de 500 habitans. *Bando*, petit bourg assez joli dans la *vallée Bregaglia*, traversée par la *Maira*, qui, géographiquement, appartient à l'Italie. Dans son voisinage on voit *Soglio*, village remarquable par le *château* de l'illustre famille *Solis* qui y prit naissance, et plus encore par sa *grande élévation*. *Soglio* est un des *lieux habités les plus hauts de l'Europe*; sa hauteur égale celle de *Gastein* dans le *Salzbourg*, dépasse de 23 toises celle du hameau de *Breuil* dans la *vallée de Tournache* en Piémont, et de 3 toises celle de *Saint-Veran* en France, regardé à tort comme le plus haut village de l'Europe; le thermomètre de Réaumur y descend souvent en hiver à 24° au-dessous de zéro. *Soglio*, se trouve à 1050 toises au-dessus du niveau de la mer.

CANTON DE BERNE. BERN, capitale du canton, ville industrielle et commerçante, située sur une petite presqu'île formée par l'Aar, avec quelques fortifications et un pont sur le fleuve qui l'arrose. Ses plus beaux édifices sont : la *cathédrale*, bâtiment gothique assez beau, *l'église du Saint-Esprit*, *l'hôtel des monnaies*, *l'infirmerie ou l'hôpital*, *l'arsenal*, la *maison de correction*. Parmi ses établissements publics on distingue : *l'académie*, qu'on peut regarder comme une université, *l'école vétérinaire*, *l'académie militaire*,

l'institut des sourds-muets, l'école de dessin, celle des artisans et sages-femmes, le séminaire de théologie, la bibliothèque de la ville, celle de médecine, l'observatoire, la société économique des amis de l'histoire naturelle suisse, celle des amateurs des recherches sur l'histoire de la Suisse, les sociétés bibliques, les deux jardins botaniques, le musée de l'histoire naturelle de la Suisse, le cabinet de minéralogie, le médailler, les collections d'objets en usage chez les habitants de la Polynésie, la collection presque complète des quadrupèdes de la Suisse, le grand herbier du docteur Tribolet, les cartes en relief de plusieurs parties de la Suisse. Parmi les collections particulières, nous nommerons au moins celles de *MM. Mülinen, Wittenbach, Studer, Schudt et Wogen.* Le dernier recensement accorde 20,500 âmes à cette ville en y comprenant la banlieue ou ses environs immédiats. Nous ajouterons que c'est à Berne qu'eut lieu en 1816 la première session régulière de la *société nomade des naturalistes de la Suisse.* Cette utile institution, créée dans le but d'explorer la nature et de rallier à elle les amis des sciences naturelles épars dans les différents cantons, est formée de la réunion de tous les membres qui composent les *sociétés* analogues *cantonales*, qui se sont formées dans la plupart des cantons. Tous les ans elle se rassemble dans une nouvelle ville, en désignant avant de se séparer le lieu où elle se rassemblera l'année suivante. Cette institution projetée chez M. Gosse à Mornex, en 1815, et puissamment encouragée par la coopération de M. De Candolle et des savans les plus distingués de la Suisse, a déjà eu les plus heureux résultats pour les progrès de la science et pour ceux de la civilisation. Elle a fait naître des institutions semblables en Allemagne, en Angleterre et en France, que nous indiquons à leur place.

A quelques milles de Berne on trouve l'institut agricole d'*Hoffwill*, fondé et dirigé par M. de Feltenberg. Un grand nombre d'élèves s'y forment à toutes les connaissances de l'agriculture, que l'on enseigne également à plusieurs enfans pauvres; le généreux et philanthrope directeur leur fait même la concession d'une petite ferme qu'ils exploitent sous la direction de personnes choisies et désignées par lui. Nous citerons encore dans ce

canton : Thun, sur l'Aar, chef lieu de l'*Oberland*, petite ville, d'environ 2000 âmes; elle possède l'*école militaire de la Confédération.* Dans ses environs on trouve les *bains de Grunig*, très fréquentés. *Lauterbrunnen*, dans la *vallée de Lauterbrunnen (Lauterbrunnen Thal)*, petit village, remarquable par sa position élevée et par la magnifique *cascade du Staabach.* Dans ses environs, vers le sud-est, s'élève le *Jungfrau-Horn*, montagne longtemps regardée comme inaccessible, mais que M. Meyer d'Aarau parvint à gravir en 1811. *GRUNDELWALD*, chef lieu de la *vallée de Grindelwald (Grindelwald Thal)*, une des plus romantiques de la Suisse. Dans ses environs on voit l'immense glacier qui en porte le nom, et vers le sud-est, d'abord le *Schreckhorn*, et en suite le *Finsteraarhorn*, un des sommets les plus élevés des Alpes et le point culminant des *Alpes bernoises* déjà indiquées à la page 85. *MEXINGEN*, sur l'Aar, chef lieu de l'intéressante *vallée du Hasli (Massli Thal)*, dont les habitans sont renommés par la beauté de leurs formes et par leur haute taille; les traditions populaires donnent à ces montagnards une origine suisse. Dans ses environs se trouvent plusieurs *cascades*; celle de *Reichenbach* est une des plus belles de la Suisse. *GRANSEN*, petit village sur l'Aar, chef lieu de la partie supérieure du *Hasli (Ober-Hasli)*, remarquable par sa position élevée, par les belles cascades que forme l'Aar dans son voisinage, et par les horreurs naturelles qu'offre le cours de ce dernier jusqu'à sa source; la *source de l'Aar*; les immenses glaciers du *Lauter-Aar* et du *Finster-Aar* à l'ouest; le vaste glacier du *Rhône* à l'est, ainsi que le *passage du Grimsel* et la magnifique *cascade de l'Aar* sont les principales curiosités naturelles de ses environs, qui méritent le plus d'attirer l'attention du voyageur. *BENCOURE*, près de l'Emme, petite ville de 1800 habitans, assez industrielle, située à l'issue de la *vallée de l'Emme (Emmenthal Langnau)*, gros village, florissant par ses fabriques de coton, de toile, de drap, etc.; c'est le lieu le plus considérable de l'*Emmenthal*, une des plus riches vallées de la Suisse, et peut-être la plus peuplée, car sa population est estimée au-dessus de 40,000 âmes; on y fabrique des fromages excellens et depuis long temps renommés. *LENK*, gros village renommé par ses environs pittoresques, et *Weissenburg*, par ses *bains*, sont situés dans le *Simmenthal*, une des parties les plus intéressantes de la Suisse, à cause des beaux points de vue dont on y jouit et de la belle culture de son sol. *Saanen*, joli bourg dans le pays de *Gessenay*, renommé par ses excellens fromages. *BIENNE (Biel)*, très petite ville, d'environ 2300 habitans, située à l'extrémité inférieure du lac de ce nom. Dans son voisinage nous citerons *Saint-Pierre*, petite ville remarquable par sa situation au milieu du lac de Biemme, et par la *maison* qu'habita *J. J. Rousseau*; *Pierre-Portua*, passage ouvert dans les montagnes du Jura par les Romains, une muraille à moitié effacée par le temps se rapporte à cet important ouvrage, et finit le *mont Hotterel*,

dans les mêmes montagnes qu'il y a une métairie de toute la chaîne aussi belle que celle de Solothurn. Cette très petite ville de 2400 âmes de coton et d'arpente de l'*évêché de Solothurn* est situé sur une très petite ville d'environ 700 âmes de fer dans son voisinage. Elle est très petite ville d'environs fabriques d'horloges et de *château* où le prince prenait souvent par de classe et aux autres y donnait.

CANTON DU VALAIS (Sitten), sur la rive droite du Rhodan, très ancienne ville, avec environ 1000 âmes.

On remarque encore l'*abbaye de Louèche*, petit bourg dans les *bains sulfureux* situés de ces bains on trouve sur un rocher escarpé qu'après avoir gravi les hauteurs énormes échelles par des autres. D'un autre côté partie dans le roc, conduit par-dessus cette montagne; c'est le fameux *col de Pressqu'à 20 milles au sud de l'Emmenthal Mallerhorn*, dit à l'issue de la *troisième montagne* n'est inférieure qu'à M. de Russa, Bricg, joli bourg, qui commence le plan de la *route du Simplon*; les plus aussi fréquentes qu'au commencement le vaste glacier du *Breitthorn*, du côté du *Finsteraarhorn*, petite ville d'environ 900 âmes chef du Bas-Valais, habitant sur lequel on y passe par des routes naturelles qu'on appelle *Vermitage*, taillé sur les flancs d'une roche *cascade de la Pissevac* dit du *Midi* et de la *petite pont* sur lequel on vient de la Vallée d'une fente énorme de 12 pieds de plus élevés et, sous ce rapport qu'à celui que la *Via Mala* aux alentours de *MARTIGNY (Octodun)* après du confluent de cette petite ville qui a beau

dans les mêmes montagnes, sur le sommet duquel il y a une métairie, d'où l'on jouit de la vue de toute la chaîne des Alpes; elle est presque aussi belle que celle que nous décrirons dans les alentours de Solothure. **POENSTROY (Bruntrut)**, très petite ville de 2400 habitans, avec des fabriques de coton et d'armes; c'était autrefois la capitale de l'évêché souverain de Bâle. Dans ses environs est situé **SAINTE-UNSAINE**, sur le Doubs, très petite ville de 700 habitans, avec des mines de fer dans son voisinage. **DELLEMONT (Dellsperg)**, très petite ville d'environ 1000 habitans avec des fabriques d'horloges et de toiles; on y voit le château où le prince évêque de Bâle passait la belle saison; les princes et la noblesse allemande prenaient souvent part aux magnifiques parties de chasse et aux autres amusemens que ce prélat y donnait.

CANTON DU VALAIS. SION (Sedunum; Sitten), sur la Sionne, peu loin de la rive droite du Rhône, petite ville épiscopale, très ancienne, chef-lieu du canton, avec environ 2500 habitans, une *chaire de droit* et un *gymnase*.

On remarque encore dans ce canton: **LEUCK (Lousche)**, petit bourg remarquable par les bains sulfureux situés dans son voisinage. Près de ces bains on trouve **Albinen**, petit village sur un rocher escarpé auquel on ne parvient qu'après avoir gravi les montagnes au moyen de huit énormes échelles posées les unes au-dessus des autres. D'un autre côté, un chemin, taillé en partie dans le roc, conduit au pied de la Gemmi et par-dessus cette montagne dans le canton de Berne; c'est le fameux *passage de la Gemmi*. Presqu'à 20 milles au sud de Leuck s'élève le colossal **Matterhorn**, dit aussi *mont Cervin*; c'est la troisième montagne de l'Europe, car elle n'est inférieure qu'au Mont-Blanc et au Mont-Rosa. **BRIGG**, joli bourg, près du Rhône; c'est ici que commence le plan incliné de la magnifique route du *Simplon*; les bains de Brigg ne sont plus aussi fréquentés qu'autrefois. Dans ses environs commence le vaste glacier d'*Altsch*, enroulé du *Breithorn*, du *Jungfrau*, du *Mûnch* et du *Finsteraarhorn*. **SAINTE-MARIE**, très petite ville d'environ 900 habitans, c'est la véritable chef du Bas-Valais. On doit citer le pont hardi sur lequel on y passe le Rhône, et plusieurs curiosités naturelles qu'offrent ses environs, savoir: *Vermitage*, taillé et comme suspendu sur les flancs d'une roche nue et escarpée; la *cascade de la Pissevache*; les glaciers de la *dent du Midi* et de la *dent de Morelet*; et le petit pont sur lequel on traverse le torrent Trent qui vient de la Valorsine, et qui coule au bas d'une pente énorme d'environ 1200 pieds de profondeur et de 12 pieds de largeur; c'est un des plus élevés et, sous ce rapport, il ne peut être comparé qu'à celui que nous avons décrit dans la Via Mala aux alentours de Davos dans les Grisons. **MARTIGNY (Oetodunum)**, sur la Dranse, auprès du confluent de cette rivière avec le Rhône, très petite ville qui a beaucoup souffert lors de

la catastrophe qui, en 1818, causa tant de désastres dans la vallée voisine de Bagnes. C'est à ce bourg que commence la route qui mène au *Grand-Saint-Bernard*, par la vallée de la Dranse. Cette montagne est un des points les plus remarquables du globe. Son fameux *passage*, par lequel la plupart des savans font à tort descendre Annibal en Italie, est fréquenté annuellement par environ 10,000 passagers, et est un des plus élevés de l'Europe; il marque dans les annales militaires anciennes et modernes par les puissantes armées qui le franchirent, et surtout par la marche étonnante de l'armée française en 1800 commandée par Napoléon; son hospice paraît remplacer un ancien temple de *Jupiter Penninus*, conjecture en faveur de laquelle déposent les nombreuses médailles, véritables ex voto des dévots et des pèlerins de l'antiquité, trouvés près de l'emplacement du couvent actuel, dont la construction remonte au milieu du x^e siècle. Les intéressantes observations météorologiques, faites régulièrement depuis quelques années par les religieux du Saint-Bernard, font de cet hospice l'*observatoire météorologique* le plus élevé de tout l'hémisphère oriental; son église, où l'on voit le monument en marbre du général Desaix, et où l'on officie tous les jours au son de l'orgue, est le temple du vrai Dieu le plus élevé de l'Ancien-Continent; sa bibliothèque, assez nombreuse et assez bien fournie de journaux, n'a pas de rivale dans ces régions aériennes; on pourrait presque la regarder comme le cabinet de lecture le plus élevé de l'Ancien-Monde; et la réunion des membres de la société nomade des naturalistes de la Suisse, qui a eu lieu en 1829 dans ce même hospice, est non moins remarquable, car c'est sans contredit la première séance scientifique que l'on ait tenue à une si grande élévation dans tout l'hémisphère oriental. Cette montagne enfin est le théâtre de la piété bienfaisante de ce prêtre estimable qui, comme le dit M. Valery, court à travers les forêts et les nuages, au milieu de la nuit et de l'ouragan, précédé de son chien, à la recherche du voyageur égaré dans les neiges, frappé de terreur et prêt à périr. Ce solitaire si vigilant, si hospitalier, ce martyr de l'air et de la tempête, qui réside intrépidement sur ces mêmes sommets, où les conquérans ne font que passer, et où il voit sans regret diminuer d'un tiers la durée moyenne de sa vie, commande l'estime et l'admiration de tout le monde; et son hospice, véritable port dans ces régions désolées, doit trouver une place distinguée dans tout livre destiné à la description de la terre.

CANTON DE VAUD. LAUSANNE, ville d'environ 12,000 âmes, située sur trois collines, près de la côte septentrionale du lac de Genève, chef-lieu du canton. La cathédrale, et surtout la maison pénitentielle, une des plus belles de l'Europe, doivent être mentionnées. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires nous nommerons: l'*Académie*, espèce d'université, le collège, l'école mi-

liaire, celle de dessin et la bibliothèque centrale avec un beau musée, un cabinet d'histoire naturelle et un médailler, la bibliothèque de la société de lecture. Parmi les collections particulières nous ne citerons que le riche médailler de M. Reinier.

Les environs de Lausanne sont renommés par leur beauté et sont parsemés de délicieuses et vastes demeures, habitées par des Suisses opulents, ou des étrangers de distinction. On ne doit pas oublier la célèbre promenade du Signal, qui est comme le belvédère de Lausanne, et la belle forêt de Noveria. Un bateau à vapeur entretient des communications faciles, fréquentes et régulières entre cette ville, Genève et plusieurs autres lieux situés sur le lac. YVAY, petite ville de 4200 âmes, industrielle et commerçante, avec un collège et une belle place; elle est surtout remarquable par sa situation délicieuse sur le lac de Genève. Dans son voisinage on voit *Clarens*, petit village, regardé à tort et visité par un grand nombre d'étrangers, comme le lieu où se passent les scènes les plus intéressantes de la *Nouvelle Héloïse* de J.-J. Rousseau. BEX, très petite ville, importante par sa saline et par ses bains; sa belle église et l'immense galerie taillée dans le roc, méritent d'être mentionnées. MORSES (Morsee), très petite ville, avec un collège, une bibliothèque, l'école d'artillerie et l'arsenal du canton. NYON, florissante par ses nombreuses tanneries et par sa fabrique de porcelaine. AYLANS (*Aventicum*; Willisburg), très petite ville d'environ 1100 habitans, située à près de 3 milles du lac de Morat; elle a un bel hospice pour les fous, et est remarquable par les antiquités romaines qu'on trouve dans ses alentours, consistant en une immense colonne d'ordre corinthien, les restes d'un amphithéâtre, d'un aqueduc et des bains, de superbes mosaïques, et les restes des anciens murs d'*Aventicum*, qui avaient plus de 3 milles de circonférence, et qui étaient d'une épaisseur extraordinaire. YVENDS (*Ebrodunum*), très petite ville, industrielle, située à l'embouchure de l'Orbe dans le lac de Neuchâtel; les bains, une école des sourds-et-muets, le collège, et surtout l'institut de Pestalozzi lui ont donné une grande célébrité. On nous assure que cette excellente institution, qu'on disait avoir cessé après la mort de son illustre fondateur, arrivée en 1828, subsiste encore. Tout près est GRANDSON, très petite ville sur le lac de Neuchâtel, célèbre dans les annales de la Suisse, par l'éclatante victoire que ses soldats ont remportée en 1476 sur le puissant duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire. MOYONS (*Minodunum*; Mülden), sur la rive gauche de la Broye, très petite ville, mal bâtie, avec un collège, quelques antiquités et près de 2000 âmes. COPET, très petite ville, sur le lac de Genève, remarquable par le château du célèbre Necker et de son illustre fille, madame de Staël, ainsi que par sa ferme expérimentale, où il y a tous les ans une réunion agricole. La haute vallée de lac de Joux dans le

Jura, traversée par l'Orbe, et remarquable par ses trois lacs, par la fameuse perte de l'Orbe, et par l'industrie de ses habitans.

CANTON DU TESSIN. BELLINZONA, petite ville commerçante, d'environ 1300 habitans, située sur le Tessin, dans la partie inférieure de la grande vallée Levantine (livinen Thal), chef-lieu du canton. C'est un des points les plus importants de la Suisse sous le rapport militaire et commercial, à cause des routes, qui y aboutissent; savoir, celle du *Saint-Gothard*, entre Airolo et Andermatt dans le canton d'Uri; celle du *Lukmanier*, entre Faido et Santa-Maria dans les Grisons; celle du *Saint-Bernardin*, qui se réunit ensuite à la magnifique route du Splügen, et celle du *Monte-Cenero*, entre Bellinzona et Lugano; elle aboutit à Côme; enfin la route, qui, longeant le lac Majeur, mène à Milan par Sesto-Calende.

Nous citerons aussi dans ce canton: ANATO et FAIMO, très petites villes dans la partie supérieure de la vallée Levantine. CAVIO, autre ville très petite, peu éloignée de la Maggia, dans la belle vallée Maggia. LOCARNO, près de l'embouchure de la Maggia, et à l'extrémité septentrionale du lac Majeur, petite ville assez commerçante. LEGASO, petite ville, située très agréablement sur le lac de ce nom, importante par son industrie variée et par son commerce. On y publie une célèbre gazette et on y réimprime un grand nombre d'ouvrages publiés à Milan, Venise et autres villes d'Italie; c'est le grand atelier des contrefaçons de la librairie italienne. On porte à presque 40,000 âmes sa population actuelle.

CANTON DE SAINT-GALL. SAINT-GALL, chef-lieu du canton, sur le ruisseau Steinach, ville de médiocre étendue, mais très industrielle et commerçante. On doit citer surtout l'église et les bâtimens de l'abbaye, l'arsenal et la maison des orphelins. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont: le gymnase réformé, l'école cantonale catholique, l'école supérieure pour les filles, la riche bibliothèque avec ses précieux manuscrits, la société littéraire, la société d'agriculture, celle des sciences. On doit remarquer que cette ville est le centre d'une immense fabrication de belles toiles et de mousselines d'une grande finesse, et que ses fabriciens étendent leur activité commerciale jusqu'en Souabe, où l'on file et brode beaucoup pour leur compte. On porte à 10,000 âmes sa population.

Dans les environs il y a un partage depuis quel-
Coire l'honneur d'être
voit sur le chemin de
Zeru (Krazenbrücke)
le Sitter à 85 pieds au-
de ses eaux. Rosch
1500 habitans, indus-
merce, avec un port
une station du bateau
lien et Lindau dans le
perschwyl, très pe-
née sur le lac de Zur-
des plus longs ponts
et n'a pas moins de 48
tes petite ville, d'envi-
gale du Rhin et située
l'Allemagne même en U-
dans ses environs il y
bains sulfureux. Bea-
Fellers, village in-
nommes. La vallée de
est une des plus agréables
magnifiques horreurs
mière et sa belle cascade
mentionnées. On doit aj-
tion des montagnes qu-
les plus profondes de
tous habitans de jouir d-
dant quelques heures se-
plus longs jours de l'été
la ville, située près du
des plus pittoresques de
un aspect sauvage et sou-
pes d'où s'échappent q-
Barmes, très petite vi-
dans le Rheintal, un pic
chûre du Rhin dans le
compte que 900 habitans
mètre de transit très con-
petit village, non loin de
au pied du Sântis, pres-
meritent aussi d'être me-
journé vu naïve le célèbre
pare qu'on y voit le cad-
du seigneur de Hohent-
Berchard dit qu'en 1812
le château était affaissé.

CANTON DE ZURICH
sur la Limmat, à l'
rière sort du lac de
ville, très industriel
bâtie sur des collines
on estime sa popul-
ses édifices les plus
la maison des orph-
on la cathédrale, le
l'église de Saint-Pie-
la prison pénitenc-
loire. Zurich, qu'on
l'Athènes allemande
seule un grand nombre
lesquels on distingu-

dans les environs immédiats de Saint-Gall, qui partage depuis quelques années, avec la ville de Coire l'honneur d'être le siège d'un évêché, on voit sur le chemin de Zurich le beau *pont de Krazeru* (Krazerbrücke) construit dernièrement sur le Sitter à 85 pieds au-dessus du niveau ordinaire de ses eaux. *Roschach*, joli bourg d'environ 1500 habitans, industriels et adonnés au commerce, avec un port sur le lac de Constance; c'est une station du *bateau à vapeur* établi entre ce lieu et Lindau dans le royaume de Bavière. *Rapperschwyi*, très petite ville, de 1200 âmes, située sur le lac de Zurich, qu'on traverse sur *un des plus longs ponts de l'Europe*: il est en bois et n'a pas moins de 4800 pieds de long. *SANGASS*, très petite ville, d'environ 600 habitans, peu éloignée du Rhin et située sur la grande route qui, de l'Allemagne mène en Italie par Coire et le Splügen. Dans ses environs il y a une *mine de fer* et des *bains sulfureux*. Beaucoup plus loin on trouve: *Reffers*, village important par ses *bains renommés*. La *vallee* de la *Tamina*, où il est situé, est une des plus agréables que possède la Suisse; les magnifiques horreurs près de la source de cette rivière et sa belle *cascade* méritent surtout d'être mentionnées. On doit ajouter que la grande élévation des montagnes qui environnent les parties les plus profondes de cette vallée, ne permet à leurs habitans de jouir de la vue du soleil que pendant quelques heures seulement, même dans les plus longs jours de l'été. *WALLESTADT*, très petite ville, située près du lac de Wallenstadt, l'un des plus pittoresques de la Suisse. Ses bords ont un aspect sauvage et sont hérissés de rocs escarpés d'où s'échappent quelques belles cascades. *RAMMICK*, très petite ville, industrielle, située dans le *Rhetthal*, un peu au-dessus de l'embouchure du Rhin dans le lac de Constance; elle ne compte que 900 habitans, mais elle fait un commerce de transit très considérable. *Seunwald*, un petit village, non loin du Rhin, et *Wildhaus*, au pied du Sântis, près de la source de la Thur, méritent aussi d'être mentionnés; celui-ci pour avoir au milieu le célèbre *Zwingli*, Seunwald, parce qu'on y voit le *cadavre* très bien conservé du *seigneur de Hohen Sar*, assassiné en 1490; Reichard dit qu'en 1512 à peine les yeux et le ventre étaient affaissés.

CANTON DE ZURICH. *ZURICH* (Zureh), sur la Limmat, à l'endroit où cette rivière sort du lac de Zurich, assez jolie ville, très industrielle et commerçante, bâtie sur des collines, capitale du canton. On estime sa population à 11,000 âmes. Ses édifices les plus remarquables sont: la *maison des orphelins*, le *Münster* ou la *cathédrale*, le *Frauen-Münster*, l'*église de Saint-Pierre*, l'*hôtel-de-ville*, la *prison pénitentiaire*, l'*obervauxaire*. Zurich, qu'on peut regarder comme l'*Athènes allemande* de la Suisse, possède un grand nombre d'instituts, parmi lesquels on distingue: l'*académie* ou le

collège Carolin, qui, avec le magnifique *institut de médecine et de chirurgie*, forme une *université* complète; le *séminaire* avec l'*amphithéâtre anatomique*, l'*école des arts*, l'*école de chant*, l'*institut des sourds-muets*, l'*institut politique*, où l'on instruit les jeunes gens qui se destinent aux emplois publics, le *séminaire* pour les maîtres d'école, la *société physico-économique*, avec un jardin botanique, un magnifique cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque; la *société helvétique du bien public*, la *société d'histoire nationale*, la *société de médecine et de chirurgie*, la *société de lecture*, qui possède plusieurs milliers de volumes, la *société mathématique et militaire*, la *société générale de musique* (*allgemeine Musikgesellschaft*), celles d'*histoire naturelle et des artistes*, la riche bibliothèque de la ville, celles de l'*académie Caroline*, de l'*institut technologique* ou de l'*École des arts*, et de la *société physico-économique*, où l'on conserve l'herbier du célèbre Haller. On ne peut se dispenser de nommer la *carte en relief* de Muller; elle est supérieure à celle de Plyffer, et comprend toute la Suisse.

Nous citerons encore dans ce canton: *Waden-schwyl*, très gros village, sur le bord méridional du lac de Zurich, florissant par ses nombreuses fabriques de mousseline, de toile de coton et de drap; il possède la *tonnerie* peut-être la plus grande de la Suisse, et compte près de 4300 habitans. *WISTLERICH*, assez jolie petite ville d'environ 3300 habitans, florissante par son industrie variée; elle a un bel *hôtel-de-ville*, bâti dans ces dernières années, une bibliothèque considérable avec un *médailleur* et un *cabinet d'antiquités*. On doit aussi mentionner le *cabinet d'histoire naturelle* de *M. Ziegler*. Dans ses environs on trouve: *Ober-Winterthur*, village situé sur l'emplacement de l'ancienne *Vindorum*, dont on voit encore les *fondemens*; les ruines des *Thermes*, plusieurs médailles et les restes d'une voie militaire sont les autres antiquités les plus considérables. *ELLSAU*, très petite ville d'environ 1700 habitans, située sur la rive droite du Rhin, qu'on y passe sur un beau *pont* en pierre.

CANTON DE LUCERNE. *LUCERNE*, jolie petite ville, bâtie à l'extrémité occidentale du lac de ce nom ou des *Quatre-Cantons*, à l'issue de la Reuss et presque à égale distance des monts Rigi et Pilatus. Lucerne est la capitale du canton, la résidence ordinaire du nonce du pape et compte un peu plus de deux habitans.

Ses principaux édifices sont : l'*hôtel-de-ville*, orné dans le goût italien, la *cathédrale* ou l'*église de Saint-Léodegar*, remarquable par sa grande orgue qui n'a pas moins de 3000 tuyaux; l'*église des jésuites*, l'*arsenal*, la *maison des orphelins*, la *maison de la société de l'arquebuse*. Parmi ses principaux établissements publics, on doit mentionner : le *lycée*, le *gymnase*, l'*école polytechnique*, le *séminaire pour les prêtres*, la *société générale de musique* (Allgemeine Musikgesellschaft), l'*académie de chant*, la *société des amis des sciences*, la *bibliothèque suisse* ou *dela ville*, celle des *capucins*, etc., etc. C'est ici que nous ferons aussi mention de la célèbre carte topographique en relief d'une partie de la Suisse, levée d'après nature par le général Pflyffer. Ce magnifique ouvrage représente une étendue de 180 lieues carrées, dont le lac de Lucerne est le centre. Lucerne a un théâtre et trois ponts en bois remarquables par leur longueur et par leurs ornemens. A une portée de fusil de cette ville se trouve le célèbre monument élevé aux Suisses qui périrent aux Tuileries le 10 août 1791; c'est un lion colossal sculpté dans la montagne.

Nous citerons encore dans ce canton : Sersuz, très petite ville d'un millier d'habitans, située à l'extrémité du lac *Sempach*. *SEMPACH*, sur le lac de ce nom, très petite ville, renommée dans les fastes militaires de la Suisse par la grande victoire remportée par les Suisses en 1386. *Saint-Urbain*, remarquable par les vastes édifices de son abbaye, par sa *bibliothèque* et par ses *collections de médailles* et d'objets d'histoire naturelle. *Hiltkirch*, village recommandable par l'école supérieure qu'on y a ouverte en 1826.

CANTON D'ARGOVIE. *Aarau*, jolie petite ville d'environ 4000 habitans, située sur l'Aar, avec un bel *hôtel-de-ville* et une *fonderie de canons*. Elle a été la *capitale* de la *république Helvétique* avant le célèbre *traité de médiation*. Elle n'est aujourd'hui que le chef-lieu de son canton. Malgré sa petitesse elle est remplie de fabriques et d'établissements utiles, et se distingue par l'activité de ses presses. Parmi ses établissements scientifiques et littéraires nous nommerons le *gymnase académique*, les *cours accessoires* pour ceux qui veulent fréquenter l'université; la *société pour l'instruction nationale* (Gesellschaft

der Vaterländische Kultur), la *société d'histoire naturelle*, la *bibliothèque cantonnale*, les *collections* de *M. Meyer* et le *modèle en relief de la Suisse*.

On trouve encore dans ce canton : *BRUNNENFELDEN*, sur la rive gauche du Rhin, petite ville d'environ 1600 habitans, avec un *pont* en pierre sur ce fleuve; c'est la plus importante des *villets* dites autrefois *forestières*. *ZÜRZACH*, sur la rive gauche du Rhin, très petite, avec environ 850 habitans; on y tient deux célèbres *foires*. *Bauck*, sur l'Aar, aussi petite que la précédente, mais plus importante par les lieux qu'on trouve dans ses environs : nous nommerons *Windisch*, village situé près du confluent de la Reuss et de la Limmal avec l'Aar, et bâti sur l'emplacement de *Vindonissa*, principale place d'armes des Romains, élevée par Drusus, Germanicus et Tibère, et embellie par Vespasien. On y a trouvé beaucoup d'*antiquités*. *Baden*, sur la Limmal, avec 1700 habitans et des *bains* célèbres, nommés *Therma Helvetica* par les Romains; elle a un beau *pont* sur la Limmal, le principal *gymnase* du canton, une *bibliothèque* considérable, une *collection minéralogique* et un *herbier*; on y a découvert plusieurs antiquités. *Schlinznach* sur l'Aar, village important par ses *bains sulfureux*, qui depuis quelques années sont plus fréquentés que ceux de Baden; c'est ici qu'en 1760 fut instituée la célèbre *société helvétique*; tout près on voit les *restes du château de Habsburg*, berceau de la puissante maison d'Autriche. *Lenzburg*, sur l'Aar, jolie petite ville d'environ 2000 habitans, dont une grande partie est employée à ses imprimeries d'indiennes et à ses blanchisseries. *Aarburg*, sur la rive droite de l'Aar, très petite ville, industrielle et fortifiée, à laquelle on accorde un millier d'habitans. *Zoffingen*, dont la population est presque double, fleurit par ses fabriques de coton, d'indiennes, de ruban de soie; elle a un *gymnase*, une *bibliothèque* assez considérable et un riche cabinet de médailles.

CANTON DE FRIBOURG. *FRIBOURG*, ville de médiocre étendue, bâtie en partie sur la Sarine et en partie sur la pente d'un rocher coupé à pic en divers endroits; les toits de plusieurs maisons servent de pavé à une rue supérieure, configuration qui donne à l'intérieur de cette ville un aspect extraordinaire. Ses principaux édifices sont : la *cathédrale*, dont le *clocher* est le *plus élevé* de la Suisse, et un des plus hauts de l'Europe. l'*hôtel-de-ville*, bâti sur l'emplacement du palais des ducs de Zähringen; le nouveau *bâtiment du collège des jésuites*. Le nouveau *pont suspendu*, jeté sur la Sarine, est très remarquable, tant par la longueur de son tablier que par son extrême élévation au-dessus de la rivière. Parmi les établissements scientifiques et

littéraires, on doit la chaire de droit *gymnase*, le grand sinites viennent d'*économique*, la *bibliothèque*, le *cabinet d'histoire* merce et surtout l'i progrès considérables années; on porte au sa population.

Dans ses environs immenses de la Sarine, on voit la *grange* composée d'une vaste salle, de cuisine et d'une cave, la salle a 90 pieds de longueur et 90 pieds de largeur; elle est par l'orme Jean Dupré. Plus loin on trouve : *Basel*, remarquable par sa riche *bibliothèque*, sur le petit lac de *Genève*, renommée dans l'histoire remportée en 1476 par le Téméraire, duc de Bourgogne, très petit, dans l'un des lieux les plus agréables de la Suisse, étant le centre de la *grange*, dit de *Cruyères*, contiennent toujours une d'ici qu'on en fait tous les dans tous les pays de l'Europe. Nous ajouterons que le *château* remarquable par le grand nombre de conservés dans ses environs un *détachement*, vaste *chartreuse*, d'origine manrique; ses pieux solidité d'un certain nombre, peu éloigné de la rive de la Sarine, très petite ville, brique une partie de ce territoire, porte son nom, donné une certaine célébrité, cette petite ville de 1200 habitans de Neuchâtel.

CANTON D'URI. *Altdorf*, ville, d'environ 1500 habitans, près de l'endroit où le lac de Lucerne; c'est la patrie de la liberté Suisse; on y a de peintures en l'honneur de *Tell* qui y est né; la place où, selon l'usage, aurait abattu une pierre de son enfant; lieu où aurait été placée une petite *bibliothèque* de marchands; *Göthard*, vont de Lucerne à *Basel*.

littéraires, on doit nommer le *lycée* avec la chaire de droit commun et civil, le *gymnase*, le grand *collège* que les jésuites viennent d'y établir, la *société économique*, la *bibliothèque publique*, le *cabinet d'histoire naturelle*. Le commerce et surtout l'industrie y ont fait des progrès considérables depuis quelques années; on porte au-dessus de 7000 âmes sa population.

Dans ses environs immédiats et sur les bords de la Sarine, on voit la *grotte de la Madeleine*, ermitage composé d'une chapelle avec son clocher, d'une vaste salle, de quelques chambres, d'une cuisine et d'une cave, le tout taillé dans le roc; la salle a 90 pieds de long et la cheminée de la cuisine 90 pieds de haut; ce monument de patience extraordinaire a été presque entièrement érusé par l'ermite Jean Dupré depuis 1670 jusqu'en 1680. Plus loin on trouve : *Altenriff*, abbaye remarquable par sa riche *bibliothèque*. MORAT (Murtin), sur le petit lac de ce nom, jolie petite ville, renommée dans l'histoire par l'éclatante victoire remportée en 1776 par les Suisses sur Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. *Charmey*, joli bourg, très petit, dans la *vallée Bellegarde*, l'un des lieux les plus importants de ce canton, étant le centre de la grande fabrication du *fromage*, dit de *Gruyère*. De vastes magasins en contiennent toujours une immense quantité; c'est d'ici qu'on en fait tous les ans de nombreux envois dans tous les pays de l'Europe et jusqu'aux Indes. Nous ajouterons que le *dialecte* qu'on y parle est remarquable par le grand nombre de mots celtiques qu'il a conservés presque sans altération. Dans ses environs on doit nommer *Falsainte*, vaste *chartreuse*, dans une situation romantique; ses pieux solitaires sont chargés de l'éducation d'un certain nombre d'enfants. *Gruyère*, peu éloignée de la rive gauche de la Saane ou Sarine, très petite ville de 350 habitans; on y fabrique une partie de ce fromage, qui dans le commerce, porte son nom, circonstance qui lui a donné une certaine célébrité. ESTAVOYER (Sättlis), jolie petite ville de 1200 habitans, située sur le lac de Neuchâtel.

CANTON D'URI. ALTORF, très petite ville, d'environ 1500 habitans, située près de l'endroit où la Reuss entre dans le lac de Lucerne; c'est le berceau de la liberté Suisse; on y voit une tour ornée de peintures en l'honneur de *Guillaume Tell* qui y est né; une fontaine désigne la place où, selon la tradition, ce héros aurait abattu une pomme placée sur la tête de son enfant; une autre indique le lieu où aurait été placé ce dernier. Altorf a une petite *bibliothèque* et est l'entrepôt des marchandises qui, par le Saint-Gothard, vont de la Suisse en Italie et vice versa.

Nous indiquerons encore dans ce canton : *ANDERMATT*, village le plus considérable de la *vallée d'Usersn* (Usersn Thal), une des plus hautes de la Suisse; il est situé à 741 toises au-dessus du niveau de la mer. La belle route, qui par le St-Gothard, mène en Italie, y passe; on l'a restaurée dernièrement, et elle offre des parties dignes de rivaliser avec les célèbres routes du Simplon, du Splügen et du Stelvio; le fameux *Pont-du-Diable*, sur lequel elle passe, a été rebâti plus beau et plus haut que l'ancien, qu'on a laissé subsister comme un monument national. Dans un rayon de 10 milles on trouve *Geschenen*, petit village, près de la rive gauche de la Reuss, remarquable par le voisinage du célèbre abîme, dit *Schöllenen*, de *Haderli* ou *Pont-Long* (Lange Brücke) et du *Pont-du-Diable* (Teufelsbrücke) que nous venons de nommer, curiosités naturelles qu'on trouve le long du magnifique chemin du St-Gothard, le *mont St-Gothard*, si remarquable par un *hospice* et par la route qui passe sur son col; c'est le *passage* le plus fréquenté de tous ceux qui, à travers les Alpes, mènent en Italie; le *mont Furka*, et ses immenses glaciers; ces derniers fournissent les sources à la Reuss du côté de l'est, et au Rhône du côté de l'ouest; les vastes glaciers de la *val Cornara*, qui alimentent les sources principales du Rhin antérieur (Vorder-Rhein); les magnifiques *horreurs* qu'offre le cours de ce fleuve dans cette haute vallée, ainsi que dans celle de Taretzsch sont justement rangées parmi les principales curiosités naturelles de la Suisse. *Airolo*, sur le Tessin, dans la vallée Levantine, au canton du Tessin, déjà décrit plus haut. En prolongeant le rayon seulement de quatre milles on trouve le célèbre *passage du Griès*, qui ouvre une communication entre le Haut-Valais et le val Fornazza dans le royaume sarde, et dans ce dernier près du village de Fructval, la *cascade de la Tosa*, qui quoique très peu renommée, n'en est pas moins une des plus magnifiques de l'Europe; elle nous paraît même être la plus belle de toute la partie occidentale de cette grande division du globe.

CANTON DE SCHWITZ. SCHWITZ, jolie petite ville, chef-lien du canton, située sur un coteau, peu loin de la rive droite de la Muotta; l'*hôtel-de-ville*, le *séminaire* ou *college* et le *cabinet de médailles* méritent quelque mention. On lui accorde près de 6000 habitans.

Nous citerons encore dans ce canton : *EXSIR-BELZ*, beau bourg, renommé par une ancienne abbaye de bénédictins, une *image* miraculeuse de la *Vierge* y attire tous les ans un grand nombre de pèlerins, non-seulement de tous les cantons de la Suisse, mais même des pays limitrophes; en 1817 leur nombre s'éleva à près de 20,000. *ARTZ*, très petite ville d'environ 2000 âmes, située sur le lac de Zug; ses environs sont très renommés à cause des *montagnes de brèche* qui l'entourent, regardées comme les plus hautes en ce genre que possède l'Europe. *KUSSNACH*, sur un golfe du lac

de Lucerne, village renommé dans les fastes de la Suisse, par la mort du bailli Gessler, qui y fut tué par Guillaume Tell; elle vient d'être le théâtre de scènes sanglantes. GERSAU, sur le même lac, joli petit bourg d'environ 900 habitans; c'était avant 1798 un des alliés des Suisses et la plus petite république de l'Europe. Tout près s'élève le mont Rigi (Rigiberg), sur lequel il y a un hospice de capucins et plusieurs auberges. On a construit depuis peu, sur le *Kulm*, qui en est la plus haute cime, c'est-à-dire à 6550 pieds au-dessus du niveau de la mer, une petite auberge. Grâce à la position isolée de cette montagne qui s'élève au milieu de plusieurs lacs et à la disposition et à la hauteur des montagnes environnantes, une personne, placée dans cette auberge, peut voir une partie de la Suisse orientale et occidentale et toute sa partie septentrionale jusque bien avant dans l'Allemagne; c'est un des points les plus fréquentés par les étrangers qui voyagent en Suisse. Non loin on voit l'emplacement où s'élevait le *Ruff*, dont la chute arrivée en 1806, ruina le village de Goldau, et répandit la désolation à plusieurs milles à la ronde.

CANTON DE GLARIS. GLARIS, petite ville, près de la rive gauche de la Linth, et à une petite distance du mont Glarisch, chef-lieu du canton. Le collège réformé, la bibliothèque, et ses nombreuses fabriques d'indiennes et de draps sont les objets les plus remarquables; on lui accorde 4000 habitans, dont une grande partie parcourent l'Europe en colportant leurs marchandises.

On trouve encore dans ce canton : *Mollis*, sur la Linth, avec 2200 habitans, et *Schwanden*, sur la même rivière, avec 1900 hab., bourgs florissans par leurs nombreuses fabriques d'étoffes de coton. *Linthal*, petit village dans la vallée de la Linth (Linthal), important par les beaux bains de *Stachelberg* qu'on vient d'établir dans ses environs, remarquables d'ailleurs par leurs vastes forêts, leurs beaux pâturages et leurs cascades; on admire surtout le pont de *Panten* (Pantenbrücke), construit à presque 200 pieds au-dessus des eaux du Sandbach. *Elm*, petit village dans la vallée de *Sernft* (Sernft-Thal). Dans son voisinage, vers l'est, on voit le *Martinsloch* (le trou de Martin); c'est un grand trou rond fait par la nature dans le haut de la montagne de Falzaber; les 3, 4 et 5 mars et les 14, 15 et 16 septembre le soleil passe derrière; on en voit le disque en plein le 4 et le 5, et il éclaire alors le clocher du village, qui, à cause de la grande hauteur de cette montagne est privé de la présence de cet astre pendant six semaines de l'hiver.

CANTON DE NEUCHÂTEL. NEUCHÂTEL, à l'embouchure du Seyon dans le lac de Neuchâtel. Le château, l'hôtel-de-ville, les deux hôpitaux, la maison pénitentiaire et celle des orphelins sont les principaux édifices de cette

ville, chef-lieu du canton. Parmi ses établissemens scientifiques ou littéraires nous ne nommerons que la bibliothèque publique, le gymnase et la société d'émulation patriotique. Cette ville tient un rang distingué par son industrie variée et compte près de 6000 habitans.

Dans les environs de Neuchâtel on trouve : *Valengin*, très petite ville d'environ 60 habitans, située dans la belle vallée de *Ruz*, qui s'étend depuis le mont Chasseral jusqu'à Neuchâtel; elle a été la capitale du comté de Valengin; *Cortailtod*, petit village sur le lac de Neuchâtel, avec une grande fabrique de toiles imprimées. Le *Loche* et le *Chaux-de-Fond*, gros et beaux villages, regardés comme les chefs-lieux des vallées du *Loche* et de la *Chaux-de-Fond*, remplies d'ouvrières en dentelle, de bijoutiers, d'horlogers et de fabricans d'instrumens de physique et de mathématiques. Au *Loche* on voit les fameux moulins établis par *Sandoz*; un sent couramment en mouvement quatre rangs de roues verticales posées sur un abîme de 200 pieds de profondeur; de grandes cavernes naturelles latérales, accomodées par l'art, y sont changées en atelier. Le *Chaux-de-Fond* est la patrie des deux célèbres mécaniciens *Droz*: *Ferre*, auteur de la fameuse pendule, ce prodige de la mécanique offre au *Maure*, qui, interrogé, prononce d'une voix distincte l'heure indiquée par le cadran; un autre qui joue de la flûte, tandis qu'un chien, qui est près de lui, le caresse, ou bien s'élance en aboyant vers la main de la personne qui touche aux *gommies* contenues dans un petit panier conlé à sa garde; *Heuri*, fils du précédent, auteur des trois célèbres automates, la demoiselle qui joue du piano, celle qui dessine et le jeune homme qui écrit. *Motiers*, *Couvet* et *Pleurier*, villages principaux de la vallée de *Travers* qui est également remplie d'ouvrières en dentelle, d'horlogers, de gantiers, on y fabrique en outre une immense quantité d'extrait d'asafoetide; à *Motiers* on voit la maison et l'appartement qui servirent de retraite à *J.-J. Rousseau*. Le *Temple des Fées*, vaste grotte remplie de magnifiques stalactites, l'abîme de la *Reuss*, près du village de *Erol*, et le *Creux du Vent* sont les principales curiosités naturelles de cette vallée remarquable.

CANTON DE THURGOVIE. FRAUENFELD, jolie petite ville, près de la rive droite du Murg, chef-lieu du canton; elle a plusieurs fabriques de soie et près de 1800 habitans.

WEINFELDEN, petite ville, peu éloignée de la rive droite de la Thur, florissante par les produits de son industrie et des belles campagnes qui l'environnent; on lui accorde près de 2000 habitans. *Syls-nons*, sur la rive méridionale du lac inférieur (l'Untersee), partie de celui de Constance, avec près de 1900 habitans; *DIËSENHOËN*, sur la rive gauche du Rhin, avec environ 1200; *ARBON*, sur le lac de Constance, avec 900; et *BISCHOFFZELL*,

près de la Thur, avec que notre cadre nous

CANTON D'UNTERWALDEN (cette ville, près de l'embouchure du lac de Neuchâtel, l'hôtel-de-ville et de *Winkelried*, les plus remarquables; 2000 habitans; c'est l'*Unterwalden*).

Nous citerons encore : dans la romantique vallée célèbre abbaye de *St. Emmenthal* autrefois prince son bibliothèque considérable et la haute neuchâtel qu'on voit dans son voisinage à l'attention du

SARNEN, à l'issue du lac de Neuchâtel, très petite ville de l'*Unterwalden*; elle a une église, un arsenal et 2000 habitans. Le canton, avec ceux de Lucerne, Neuchâtel, et Uri, lui a donné d'une certaine importance politique.

Dans les environs de Sarnen, on trouve le célèbre des jeux gymnastiques et compte près de 2100 habitans, romantique de ses environs et par les travaux hydrauliques qu'on voit dans son voisinage quel il est situé.

CANTON DE SOLOTHURN, assez jolie ville, très petite ville, industrielle et commerçante, résidence de l'évêque de Bâle, diocèse duquel se trouvent les catholiques des cantons de Lucerne, Berne, Argovie. L'église de *Sargans* comme le plus beau de l'hôtel-de-ville, les vestiges de construits les objets les plus remarquables de cette ferme cette ville. On trouve la bibliothèque, la société littéraire, et la nature avec un musée.

Dans ses environs on trouve une pierre excellente; le château de *Verona*, et la métrairie de *St. Gallen* a été construite

près de la Thur, avec 1200, sont les autres lieux que notre cadre nous permet d'indiquer.

CANTON D'UNTERWALD. STANZ, petite ville, près de l'Aa, à une petite distance du lac de Lucerne; *Parsenal*, *Hôtel-de-ville* et la *maison d'Arnold de Winkelried*, l'un des trois libérateurs de la Suisse, sont ses objets les plus remarquables; on ne lui accorde que 2000 habitans; c'est le chef-lieu du *Bas-Unterwalden*.

Nous citerons encore : **ENGELBERG**, près de l'Aa, dans la romantique vallée qui en prend le nom; sa célèbre *abbaye de Bénédictins*, dont l'abbé était autrefois prince souverain, possède une *bibliothèque* considérable; les *casca des* de ses environs et la haute *montagne de Tittlis* qu'on voit dans son voisinage, méritent d'être signalées à l'attention du lecteur.

SARNEN, à l'issue de l'Aa du lac de Sarnen, très petite ville, chef-lieu du *Haute-Unterwalden*; elle a une assez belle *église*, un *arsenal*, un *collège* et près de 2000 habitans. La confédération de ce canton, avec ceux de Schwitz, Bâle-Ville, Neuchâtel, etc., formée dans cette ville, lui a donné de nos jours une certaine importance politique.

Dans les environs de Sarnen est situé *Kerns*, joli bourg, où le premier jour du mois d'août on célèbre des jeux gymnastiques; il a une belle *église* et compte près de 2100 habitans. *Lesceaux*, village d'environ 900 habitans, remarquable par la beauté romantique de ses environs, par ses deux *casca des* et par les travaux hydrauliques entrepris pour abaisser le niveau des eaux du lac du même nom sur lequel il est situé.

CANTON DE SOLEURE. SOLEURE (Solothurn), assez jolie petite ville, industrielle et commerçante, située sur l'Aar, résidence de l'évêque de Bâle, sous la juridiction duquel se trouvent placés tous les catholiques des cantons de Soleure, Bâle, Lucerne, Berne, Argovie, Zug et Thurgovie. L'*église de Saint Ursus*, regardée comme le plus beau temple de la Suisse, l'*Hôtel-de-ville*, l'*arsenal* et quelques vestiges de constructions romaines sont les objets les plus remarquables que renferme cette ville. On doit citer aussi le *lycée*, la *bibliothèque* de la ville, la *société littéraire*, celle d'*histoire naturelle* avec un musée.

Dans ses environs on trouve : *des carrières de pierre* excellente; le célèbre ermitage de Sainte-Véronique, et la *métairie du Weissenstein*; cette dernière a été construite entièrement sur le

sommet de la montagne de ce nom à environ 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer; observateur, placé dans cette position charmante, embrasse d'un coup-d'œil toute l'immense vallée qui sépare le Jura de la haute chaîne des Alpes et toutes les montagnes de neige; M. Ebel le regarde comme le point le plus favorable pour voir dans leur ensemble toutes ces montagnes. Nous citerons encore dans ce canton : **BALLSTALL**, petit bourg industriel, avec une *mine de fer* qu'on exploite dans ses environs; et **OLTEN**, sur l'Aar, très petite ville de 1200 habitans, avec un beau *pont* couvert et des fabriques de fil de fer.

CANTON DE BALE. BALE (Basel), autrefois capitale du canton de ce nom, mais aujourd'hui seulement chef-lieu de *Bâle-Intérieur* ou de *Bâle-Ville*, assez bien bâtie, sur les bords du Rhin, qui la partage en deux parties inégales, dites *Grand-Bâle* et *Petit-Bâle*, réunies par un pont. Bâle est la plus grande ville de la Suisse; sa population, en 1837, d'après un recensement très exact, est de 20,462 âmes intra muros et de 22,204 en y comprenant la banlieue. Ses principaux édifices sont : la *cathédrale*, beau bâtiment gothique à deux tours, remarquable par le style et le fini de son architecture, il renferme la *salle* où depuis 1431 jusqu'en 1448 se tint le fameux concile général de Bâle; l'*Hôtel-de-ville*; le *Margra-Fischerhof* et *Parsenal*. Cette ville, ainsi que Zurich et Genève, se distingue par son instruction, par son industrie et par l'étendue de son commerce. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires, il faut mentionner surtout : l'*université*; le *gymnase*; le *séminaire des missionnaires*; l'*institut pour l'éducation supérieure des demoiselles*; la *société du bon et de l'utile* (der Guten und Nützlichen); la *société d'utilité publique* fondée par Iselin; la *société biblique*; la *société d'histoire naturelle*; la *bibliothèque publique*, riche en manuscrits, et qui renferme la précieuse collection des *tableaux de Holbein*; la *bibliothèque de l'Institut Frey et Grypenus*; la *société de lecture*, établissement supérieurement organisé avec une belle bibliothèque; le *médailleur*; le *musée* nouvellement établi et renfermant une assez vaste collection d'objets d'histoire naturelle, et d'instrumens de physique; le *jardin botanique*, où l'on conserve l'herbier de Bauhin; parmi les édifices publics on distingue encore les deux *casinos* et le *théâtre*. Bâle est la première ville de la Suisse qui

édit une imprimerie; et ses presses produisirent des ouvrages remarquables; c'est la ville la plus commerçante de la confédération; 40 maisons possèdent chacune au-delà d'un million de fr. L'industrie la plus florissante du canton est la fabrication des rubans de soie. Bâle en exporte annuellement pour 10 à 12 millions de fr. En 1836, le bureau de St.-Louis sent en a expédié pour l'Amérique, principal débouché de cette industrie, 151,426 kilog. Le *chemin de fer* de Bâle à Strasbourg a été inauguré en 1841.

Dans les environs de Bâle et à l'embouchure de l'Ergoltz dans le Rhin, on voit à *Augst* les ruines d'un aqueduc, d'un théâtre et d'un temple, qui ont appartenu à *Augusta Rauracorum*, la plus célèbre des colonies romaines dans la Suisse; trois grandes routes militaires y aboutissaient. Vers le sud est situé *Arlesheim*, près de la Birse, très petit bourg, d'environ 800 habitans, et des *bains* très fréquentés. Tous les voyageurs vont voir son célèbre *Jardin anglais*, construit vers 1787 par le *baron de Gleresse*, d'après les dessins du peintre Lauterbourg; c'est un des plus beaux de l'Europe, malgré les critiques dont il a été le sujet de la part d'un savant distingué. Sa construction est contemporaine à celle du magnifique *Jardin Picenardi* que nous décrivons dans les environs de Crémone, avec lequel il rivalise pour la beauté et pour la variété des points de vue et des ornemens.

LIECHTALL, sur l'Ergoltz ou Ergeltz, très petite ville, très florissante par son industrie avant les troubles qui l'ont agitée et qui en ont fait le chef-lien du *canton extérieur* ou de la *campagne* de Bâle; on lui accordait 2000 habitans.

Dans ses environs on trouve : *Sissach*, près de l'Ergoltz, joli bourg, avec plusieurs papeteries, et près de 3100 habitans; *Babendorf*, village de 900 habitans, remarquable par ses *bains minéraux* et par la beauté de ses environs; *Wildestein*, vieux château situé sur une hauteur, et renfermant quelques antiquités. Nous avons déjà décrit *Augst* et *Arlesheim* dans les environs de Bâle.

CANTON D'APPENZELL. APPENZELL, petite ville, près de la Sitter; on lui accorde 5000 habitans en y comprenant ceux de la banlieue. Elle est le chef-lien du *Rhodes Intérieur*, comme *Trogen*, jolie petite ville, située au pied du mont Gâbris, commerçante et assez industrielle, est le chef-lien du *Rhodes-Extérieur*, avec un *gymnase*; on lui accorde près de 2400 habitans.

On trouve encore dans ce canton sur le versant méridional du mont Gâbris, *Gais*, village florissant

par ses fabriques de mousseline; un grand nombre d'étrangers et d'indigènes le fréquentent tous les ans pour y faire la cure du petit lait. *Herrisau*, gros bourg, bien bâti et très commerçant, rempli de fabricans de mousseline, de toiles de coton et autres articles; il possède une *bibliothèque*, un *gymnase*, et compte près de 7000 âmes de population.

CANTON DE SCHAFFHOUSE. SCHAFFHOUSE (Schaffhausen), petite ville, d'environ 7000 habitans, située sur la rive droite du Rhin et assez bien bâtie, florissante par son industrie et surtout par son commerce. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires on doit nommer le *collège académique* ou le *lycée*, le *gymnase*, la *société des médecins* et des *chirurgiens*, avec une bibliothèque et une collection d'instrumens, la *bibliothèque de la ville*, celle dite des *pasteurs*, la riche *collection de coquillages* de *M. Ammann*, la *galerie de tableaux d'artistes Suisses* de *M. Weith*, le *cabinet de minéralogie* de *M. Stierlein*. On ne doit pas oublier la *fabrique d'acier fondu* de *M. Fischer*, le plus bel établissement en ce genre que possède la Suisse et un des plus beaux de l'Europe. Le célèbre *pont* en bois construit par *Grubenmann* a été brûlé en 1799 et remplacé par un autre qui n'offre rien de remarquable.

Dans ses environs on trouve *Laufen*, château remarquable par la belle *cascade du Rhin*; ce fleuve, qui, en cet endroit, a près de 300 pieds de large, s'y précipite de la hauteur de 70 à 75 pieds. D'un balcon du château, bâti sur un rocher au-dessus même de la cataracte, on jouit de ce magnifique spectacle. Beaucoup plus loin on trouve *Rheinau*, petite ville également sur le Rhin, avec la riche abbaye des *Bénédictins* de ce nom, elle possède une *bibliothèque* considérable avec plusieurs manuscrits, une belle *collection de tableaux* et une autre d'*objets d'arts et d'antiquités* très variées. *Streis*, sur le Rhin, très petite ville d'environ 1200 habitans, importante par son commerce.

CANTON DE GENÈVE. GENÈVE (Genf), chef-lien du canton de ce nom, bâtie dans une situation pittoresque à la sortie du Rhône du Lac Lemân ou de Genève. Cette ville passe justement pour être l'*Athènes française* de la Suisse, dont elle est en même temps la cité la plus industrielle et la plus peuplée; elle compte environ 29,000 habitans. Les deux branches les plus importantes de l'industrie de Genève, sont l'horlogerie et la bijouterie. Elles emploient, annuellement

60,000 onces d'or et 600,000 francs. Des constructions étroites donnent de quelques parts l'ensemble de pl et de quelques a sur d'autres point principaux édifice *cathédrale* ou l'e ornée d'un beau ville, l'hôpital, b ble par sa beauté la manière dont il Rath ou des beau toire naturelle e nique, la maison des plus belles de p aux établissemen raires sont : l'a Calvin et qu'on pe université par la n et par la diversit cours qu'on y do publique, remarq ques manuscrits de cles; le *musée d'h jardin botanique* sement de ce genre l'*observatoire*, y mens, l'*académie gravure* et de des l'*arancement* de classes des beaux-a industrie et de l'agri physique et d'hist de musique, la c canton, celle de fait partie de la so naturalistes de la Si littérature et de de lecture, qui p bibliothèque de plus mes et un grand Parmi les collectio nommerons : la *bi bre Bertrand* et e directeur de la bibl la *collection miné ricoud*, celle de f et celle d'*insectes cabinet de physiq de M. de Sanssur bleux* de *M. D M. Philippe Dunc bibliothèque botan herbier de M. de C*

60,000 onces d'or, 6000 mares d'argent et 500,000 francs de pierres précieuses. Des constructions mesquines, des rues étroites donnent une idée peu favorable de quelques parties de cette ville; mais l'ensemble de plusieurs belles maisons et de quelques édifices publics rachète sur d'autres points cette mesquinerie. Les principaux édifices de Genève sont: la *cathédrale* ou *l'église de Saint-Pierre*, ornée d'un beau péristyle, l'*hôtel-de-ville*, l'*hôpital*, bâtiment aussi remarquable par sa beauté et son étendue, que par la manière dont il est entretenu; le *musée Rath* ou des *beaux-arts*, le *musée d'histoire naturelle* et celui du *jardin botanique*, la *maison pénitentiaire*, une des plus belles de l'Europe. Ses principaux établissements scientifiques et littéraires sont: l'*académie*, fondée par Calvin et qu'on peut regarder comme une université par le nombre des professeurs et par la diversité et l'importance des cours qu'on y donne; la *bibliothèque publique*, remarquable surtout par quelques manuscrits des *vi^e*, *viii^e* et *ix^e* siècles; le *musée d'histoire naturelle*, le *jardin botanique*, le premier établissement de ce genre que possède la Suisse; l'*observatoire*, pourvu de bons instruments, l'*académie de dessin*, l'*école de gravure et de dessin*, la *société pour l'avancement des arts*, divisée en classes des beaux-arts, des arts, de l'industrie et de l'agriculture, la *société de physique et d'histoire naturelle*, celle de *musique*, la *société médicale du canton*, celle des *naturalistes*, qui fait partie de la société nomade des naturalistes de la Suisse, l'*académie de littérature et des sciences*, la *société de lecture*, qui possède déjà une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes et un grand nombre de journaux. Parmi les collections particulières nous nommerons: la *bibliothèque de M. Farcy Bertrand* et celle de *M. Maurice*, directeur de la bibliothèque universelle, la *collection minéralogique de M. Moricand*, celle de *fossiles de M. Deluc* et celle d'*insectes de M. Prevost*; le *cabinet de physique et de minéralogie de M. de Saussure*, la *galerie de tableaux de M. Duvul*, l'*herbier de M. Philippe Dunant*; enfin, la belle *bibliothèque botanique* et le magnifique *herbier de M. de Candolle*; ce dernier

ne contient pas moins de 58,000 espèces et doit être regardé comme la *plus grande collection de ce genre qui ait été encore formée*. Ce savant la tient ouverte à tous les amateurs de botanique ainsi que sa bibliothèque, pendant cinq heures tous les jours. Genève est aujourd'hui la ville de la Suisse où l'on publie le *plus grand nombre de journaux*. Pendant l'année 1832 il en a paru *dix-huit*, parmi lesquels se distingue la *bibliothèque universelle* qui compte parmi les plus anciens et les meilleurs recueils littéraires de l'Europe; ses savants rédacteurs savent y recueillir, analyser et apprécier, avec un rare talent et une louable impartialité, tout ce qui se publie de plus remarquable dans le monde. Cette ville scientifique, marchande et industrielle, offre, à la vérité, peu d'amusements; ce n'est que depuis quelques années seulement qu'elle possède un *théâtre*. Malgré cela, Genève est une des villes qui comptent le plus de voyageurs, surtout quand on compare leur nombre à celui de ses habitants. Le relevé des passeports porte le nombre moyen des étrangers qui passent par cette ville à environ 25,000 par an; il égale presque celui de ses habitants. Elle doit cet immense concours à l'excellence de son ordre social et à sa position centrale au milieu des pays civilisés, qui en fait pour ainsi dire un *passage européen* pour le voyageur qui les visite.

Les environs de Genève sont d'une beauté ravissante et sont remplis de maisons de campagne magnifiques dans des situations pittoresques. Dans un rayon de six milles on trouve: l'*école rurale de Carra* pour 24 à 30 orphelins, et le magnifique *hospice pour les fous* que le gouvernement fait bâtir à grands frais et dans une position charmante. *Chêne*, joli village de 3000 habitants. *Coligny*, sur les bords du lac, autre village, beaucoup plus petit, où plusieurs riches citoyens de Genève ont des maisons de plaisance; les célèbres *Jean Müller* et *lord Byron* y ont séjourné. *Carouge* sur l'Arve, très petite ville, assez industrielle, avec des *bains*, un *collège* et environ 3800 habitants. *Ferney* que nous avons décrit dans la topographie de la France à laquelle il appartient. *Gexod*, que le séjour de *Bonnet* a rendu célèbre. *Versoy*, remarquable par sa situation charmante et par son port sur le lac de Genève.

CANTON DE ZUG. Zug, chef-lieu du canton, jolie petite ville, sur le lac qui en prend le nom; elle a un assez bel

hôtel-de-ville, un *arsenal*, un *gymnase* et compte près de 3000 habitants.

Dans les environs de cette ville on trouve *Baar*, gros village de 2000 habitants, et *Cham*, joli bourg assez industriel, avec 2000 âmes. *Morgarten* défilé célèbre sur la rive droite du lac

Egeri; 1300 Suisses, en 1315, y remportèrent une éclatante victoire sur une armée de 20,000 hommes. C'est dans ce même lieu qu'en 1799 fut livré un combat entre les Français et les Suisses dans lequel les femmes de ces derniers combattirent avec un courage héroïque à côté de leurs maris et de leurs parens.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale* entre 2° 30' et 18° environ. *Latitude* entre 45° 30' et 55°. Dans ces calculs, ainsi que dans ceux qui sont relatifs à la *superficie* et à la *population*, on a compris tous les pays regardés officiellement comme faisant partie de la confédération Germanique. Voyez l'article *Pays*.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis l'extrémité occidentale du grand-duché de Luxembourg dans les Pays-Bas, jusqu'à l'extrémité orientale du duché d'Anschwitz dans la Galicie, comprise dans l'empire d'Autriche, 588 milles. *Plus grande largeur.* Depuis l'extrémité méridionale du Tyrol dans l'empire d'Autriche jusqu'à l'extrémité septentrionale du duché de Holstein dans la monarchie Danoise, 520 milles.

CONFINS. Au *nord*, la mer d'Allemagne ou du Nord, la monarchie Danoise et la mer Baltique. À l'*est*, les pays de la monarchie Prussienne et de l'empire d'Autriche qui ne sont pas compris dans la confédération, le royaume actuel de Pologne et la république de Cracovie. Au *sud*, les pays de l'empire d'Autriche qui n'appartiennent pas à la confédération, la mer Adriatique et la confédération Suisse. À l'*ouest*, la monarchie Française et les royaumes de Hollande et de Belgique.

PAYS. Toute l'Allemagne (*Deutschland* ou *Teutschland* des Allemands), ou le ci-devant empire Germanique, à l'exception de presque tout l'évêché de Liège, réuni au royaume actuel de Belgique, de l'évêché souverain de Bâle, de deux des quatre Villes Forestières et du Frickthal, agrégés à la confédération Suisse, et de quelques enclaves réunis à la France, plus le grand-duché de Luxembourg et quelques petites fractions détachées de l'Alsace et de la Lorraine. Voy. l'art. *Pays* dans la monarchie Française.

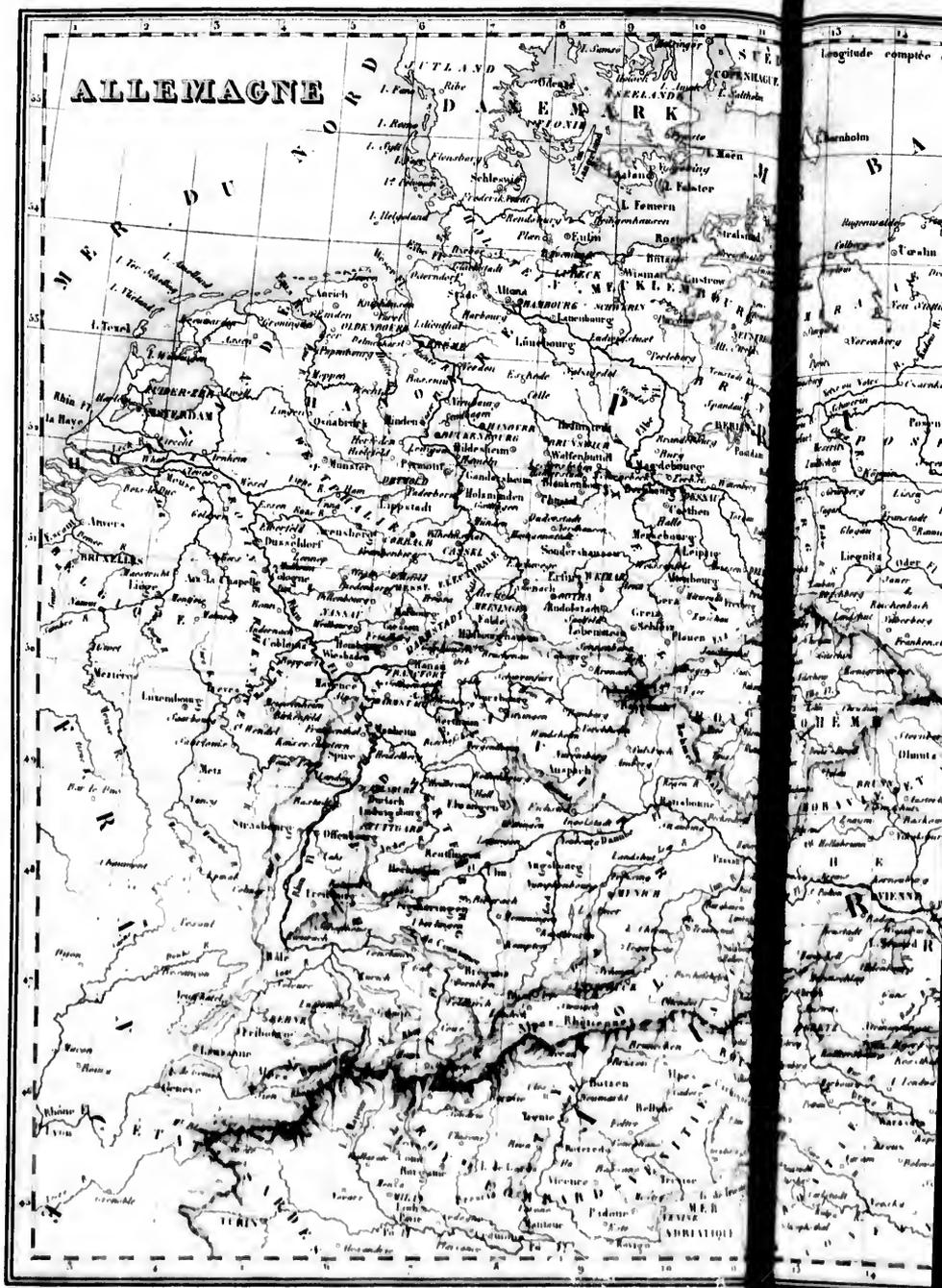
MONTAGNES. Toutes les montagnes de cette vaste contrée peuvent être rangées dans les trois systèmes ALPIQUE, HERCYNIO-CARPATHIEN et GALLO-FRANCOIS. Les hauteurs qui sillonnent les territoires Néerlandais, Prussien et Bavaurois à l'ouest et le long du Bas-Rhin, appartiennent à ce dernier; les *Faguer* dans l'*Bifel*, élevé de 444 toises, est le point culminant de ce système sur le territoire fédéral. Toutes les montagnes au nord du Danube sont comprises dans le SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN, qui s'étend sur les provinces prussiennes et autrichiennes, sur les royaumes de Hanovre, de Saxe, de Bavière et de Wurtemberg, sur les états de la maison de Hesse et sur d'autres pays de l'Allemagne septentrionale et centrale; le *Schnee-koppe* ou *Riesenkoppe* haut de 825 toises, dans la Silésie prussienne méridionale et proprement dans la chaîne *Riesengebirge*, est le point le plus élevé de ce système sur le territoire de la Confédération. Enfin toutes les montagnes au sud du Danube appartiennent au SYSTÈME ALPIQUE; elles s'élèvent dans les royaumes de Wurtemberg, de Bavière, dans les provinces autrichiennes et autres pays moins étendus. Les points culminans sont: l'*Ortler-Spitz*, haut de 2010 toises dans la *Chaîne Centrale* et proprement dans les *Alpes Rhétiques* du Tyrol, et le *Gross-Glockner*, élevé de 1908 toises dans les *Alpes Noriques* du Salzbourg (Voy. aux pages 85, 86 et 89).

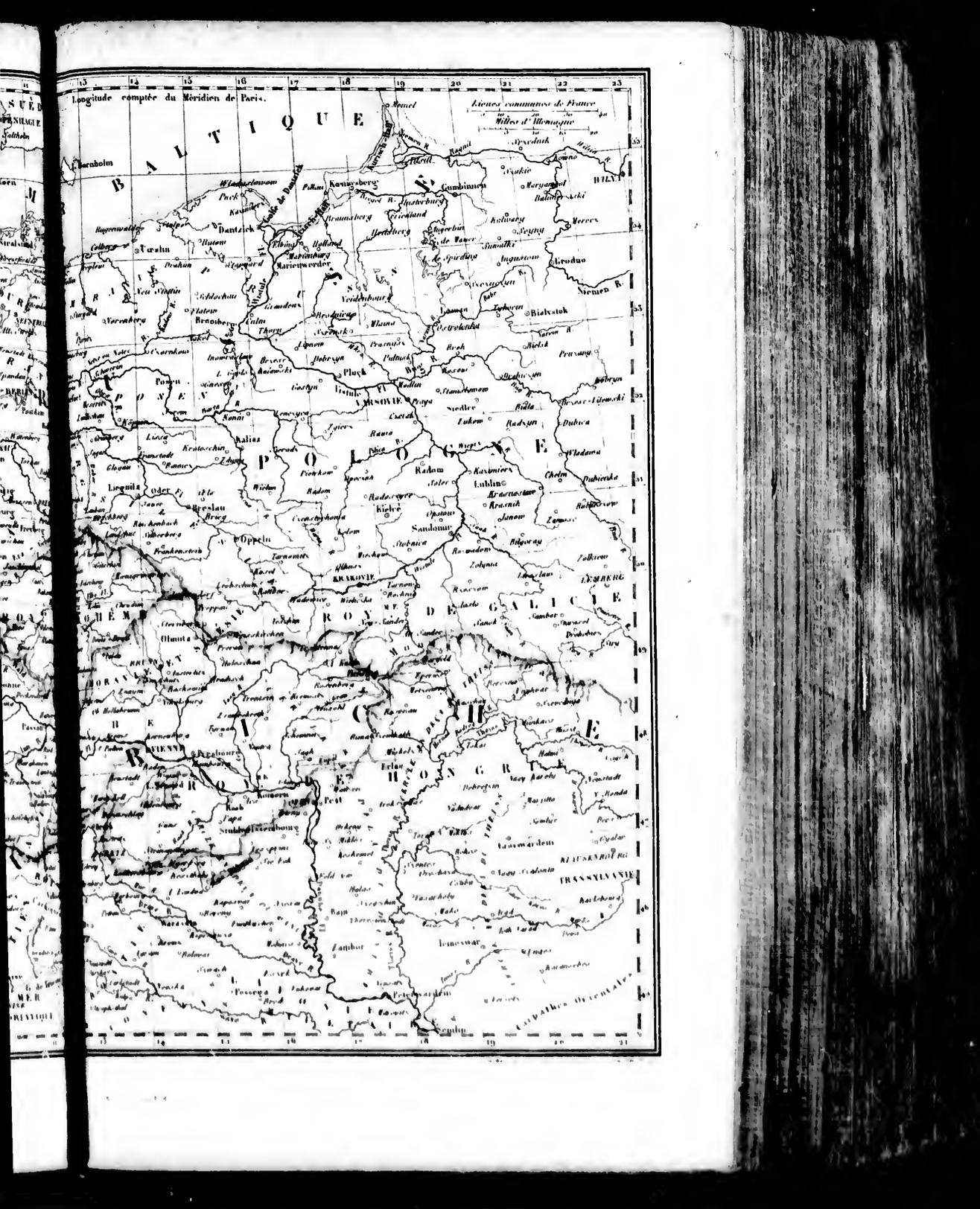
LACS et LAGUNES. Sans parler des lacs mentionnés dans les pays de la Confédération qui appartiennent à l'empire d'Autriche et aux monarchies Prussienne et Danoise, nous ferons observer que les principaux sont: le *lac de Constance* (*Bodensee*), entre la Suisse et le cercle de Souabe; ceux d'*Amer*, de *Wurm* et *Chiem* dans le cercle de l'Isar ou Ba-

tèrent
20,000
799 fut
Suisses
combat-
teurs

es de
ingées
HER-
ANCI-
es ter-
avarois
appari-
dans
point
ritoire
nord
e Sys-
ni s'e-
et au-
anovre,
mberg,
e et sur
septen-
ppe en
dans la
propre-
birge,
systeme
ération.
sud du
ME A1-
yaumes
dans les
es pays
lmiuans
le 2010
pate et
Rhéti-
ochner,
pex No-
UX pages

des laes
Confede-
ire d'An-
sienne et
que les
xplance
le cercle
Wurm et
r en Ba-





vière; de *Feder*
Wurtemberg; ce
Flesen et *Plau*
Mecklembourg-
regarder comme
fluent de l'Elbe
dans le même ét;
dans le grand-d
Strelitz et du Hol
dans le royaume
renvoyons à l'arti
chie Prussienne
lagunes.

FLEUVES. La con
est une des contr
arrosées; elle ne
soixante fleuves
bornerons à indic
près les trois mer
ils aboutissent et
telles *Fleuves* d
des monarchies
et des royaumes
gique, pour ce q
relatifs à la partie
fleuves qui parco
ces cinq états.

La MER NOIRE recon
Le Danube (Donau)
le grand duché de Bade
Wurtemberg et de Ba
che et Olloman et se je
le territoire de la con
fleuve baigne Sigmari
Passau, Linz, Vienn
sont, à la droite: l'*Il*
pres d'Angshourg et es
Isar ou *Isar*, qui pas
de l'*Immer*; l'*Il*, q
verse le lac Chiem et pr
et par la *Salza* ou *Al*
d'Autriche. Ses princ
sont: la *Brenz*; la *Al*
la *Naab*; la *Regen*
La MER DU NORD re

Le Rhin (Rhein),
l'on Suisse, traverse le
le grand duché de Bad
bavarois du Rhin, comp
Barnstadi; sépare le c
vance prussienne du Ba
nord celle même provi
me de Hollande, où il
dans son long cours il
ce, Coblenz, Bonn, C
sel. Ses principaux aff
l'*Isar*; la *Treisa*
Isar ou *Neckar*, qu
et est grossi par l'*Knz*
Mein (Main), qui pas
bourg, Aschaffembourg

vière; de *Feder* dans le royaume de Wurtemberg; ceux de *Muritz*, *Kolpin*, *Fleßen* et *Plau* dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, et qu'on peut regarder comme la source de l'Elde affluent de l'Elbe; celui de *Schwerin*, dans le même état; celui de *Ratzebourg*, dans le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz et du Holstein; celui de *Diepholz* dans le royaume de Hanovre, etc. Nous renvoyons à l'article *Laes* de la monarchie Prussienne pour ce qui regarde les *lagunes*.

FLEUVES. La confédération Germanique est une des contrées de l'Europe le mieux arrosées; elle ne compte pas moins de soixante fleuves navigables. Nous nous bornerons à indiquer les principaux d'après les trois mers différentes auxquelles ils aboutissent et en renvoyant aux articles *Fleuves* de l'empire d'Autriche, des monarchies Prussienne et Danoise, et des royaumes de Hollande et de Belgique, pour ce qui concerne les détails relatifs à la partie du cours de ces mêmes fleuves qui parcourent le territoire de ces cinq états.

La MER NOIRE reçoit :

Le *Danube* (Donau), qui prend sa source dans le grand duché de Bade, traverse les royaumes de Wurtemberg et de Bavière, les empires d'Autriche et d'Ottoman et se jette dans la mer Noire. Dans le territoire de la confédération Germanique ce fleuve baigne Sigmaringen, Ulm, Ratshonne, Passau, Linz, Vienne. Ses principaux affluents sont : à la droite : l'*Iller*; le *Lech*, qui passe près d'Augshourg et est grossi de la *Wertach*; l'*Isar* ou *Iser*, qui passe par Munich et est grossi de l'*Ammer*; l'*Inn*, grossi par l'*Acha*, qui traverse le lac Chiem et prend ensuite le nom d'*Alza* et par la *Salza* ou *Saata* qui vient de l'empire d'Autriche. Ses principaux affluents à la gauche sont : la *Reuz*; la *Wernitz*; l'*Altmühl*; la *Naab*; la *Regen*; l'*Ilz*, etc., etc.

La MER DU NORD reçoit :

Le *Rhin* (Rhein), qui vient de la confédération Suisse, traverse le lac de Constance, sépare le grand duché de Bade de la France et du cercle bavarois du Rhin, coupe le grand duché de Hesse-Darmstadt; sépare le duché de Nassau de la province prussienne du Bas Rhin; arrose du sud au nord cette même province et entre dans le royaume de Hollande, où il aboutit à la mer du Nord. Dans son long cours il baigne Naheim, Mayence, Coblenz, Bonn, Cologne, Dusseldorf, Wesel. Ses principaux affluents à la droite sont : la *Weser*; la *Treisun*; la *Kinzig*; le *Neckar* ou *Nekar*, qui passe près de Stuttgart et est grossi par l'*Enz*, le *Koehler* et le *Jart*; le *Main* (Mayn), qui passe par Bayreuth, Würzburg, Aschaffenbourg, Hanau, Francfort et

reçoit l'*Ilz*, qui passe par Cobourg, la *Rednitz*, qui baigne Bamberg et est grossi de la *Pegnitz* qui baigne Nuremberg, la *Saale*, la *Tauber*, la *Kinzig* et la *Nidda*; la *Zahn*, etc. Ses principaux affluents à la gauche sont : la *Nahr*; la *Moselle*, etc.

L'*Es*, qui naît dans la province prussienne de Westphalie, traverse le grand-duché d'Oldenbourg et le golfe de Dollart et entre dans la mer du Nord en séparant la préfecture hanovrienne d'Aurich de la province néerlandaise de Groningue. La *Hase* à la droite est son affluent principal.

Le *Weser*, qui est formé par la réunion de la *Werra* et de la *Fulda*, qui a lieu à Minden dans la préfecture hanovrienne de Hildesheim; ces deux branches traversent la partie occidentale des territoires des maisons ducales et grand-ducales de Saxe et celui de la Hesse-Electorale. Le *Weser* traverse ensuite le royaume de Hanovre, le duché de Brunswick, le gouvernement prussien de Minden, le territoire de la république de Brême, sépare le grand-duché d'Oldenbourg de la préfecture hanovrienne de Stade, et entre ensuite dans la mer du Nord. La *Fulda* passe par Fulda et Cassel; la *Verra* par Hildburghausen; le *Weser* par Hameln, Minden, Brême. Ses principaux affluents à la droite sont : l' *Aller*, qui reçoit l'*Ocker* et la *Zeine*; ce dernier passe par Göttingen et Hanovre, et est grossi par l'*Oder* et l'*Innerste*; la *Fümme* et la *Geele*; à la gauche, le *Diemel*, la *Delme* et la *Hunte* qui baigne Oldenbourg.

L'*Elbe*, qui naît en Bohême, traverse ce royaume, celui de Saxe, ensuite le territoire prussien, touche ceux du royaume de Hanovre, des grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et de Holstein. Traverse celui de la république de Hambourg et entre dans la mer du Nord. Ses principaux affluents à la droite sont : l'*Elster-Noir* (Schwarze-Elster), le *Havel*, l'*Elde*, la *Stecknitz*, etc. A la gauche : la *Mulde*; la *Saale*, qui reçoit l'*Ilm*, l'*Unstrut* grossi par la *Gera* et l'*Helm*; l'*Elster-Blanc* (Weisse-Elster) grossi par la *Pleisse* et la *Bode*; l'*Münnau* et l'*Oste*.

La MER BALTIQUE reçoit :

La *Trave*, qui baigne Lübeck et reçoit la *Wackenitz* à la droite; elle traverse le territoire de la république de Lübeck.

Le *Warnow* ou *Warne*, qui baigne Rostock et reçoit le *Nebel*. Ce fleuve traverse le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin.

La *Recknitz*, qui traverse le territoire du grand duché de Mecklembourg-Schwerin et la province prussienne de Poméranie.

L'*Oder*, la *Rega*, la *Persante* et autres appartiennent à la partie germanique de la monarchie Prussienne. Voyez l'empire d'Autriche pour la partie supérieure de l'*Oder*.

CANAUX. La confédération Germanique, qui n'offre encore que des canaux d'un parcours borné, jouira bientôt des avantages d'un canal, qui prendra place à côté des ouvrages de ce genre les plus remarquables. Nous voulons parler du LÜBOWIC-CANAL (canal de Louis), destiné

à ouvrir une communication directe entre la *mer Noire* et la *mer du Nord*, à travers le continent européen par la jonction du *Reduitz*, affluent du *Mein*, avec l'*Alt-mühl*, tributaire du *Danube*, jonction qui aura lieu dans le royaume de Bavière. Pour se former une idée de son importance commerciale, il suffit de dire que la seule ligne principale du parcours de la navigation fluviale qu'il va établir sans interruption, touche treize États différens, savoir : les trois empires Autrichien, Russe et Ottoman, et les trois principautés vassales de ce dernier, la Serbie, la Valachie et la Moldavie, le royaume de Bavière, le grand-duché de Hesse-Darmstadt, la Hesse Electorale, la république de Francfort, le duché de Nassau, la partie occidentale de la monarchie Prussienne et la monarchie Hollandaise; leur nombre serait bien plus grand si on avait égard à tous les pays compris dans les bassins de ces deux grands fleuves, et à ceux qui, par des canaux, communiquent avec ces derniers.

CHEMINS DE FER. Pour éviter les répétitions, nous ne donnerons point ici la description des chemins de fer de la Confédération Germanique; nous nous en occuperons plus loin en décrivant ceux de la Monarchie Prussienne à cause du croisement de leurs routes dont quelques-unes mêmes ont été ou seront faites en commun par plusieurs états (*Voyez page 326*).

ETHNOGRAPHIE. Ne tenant pas compte du petit nombre de *Bohémiens*, de *Grecs* et d'*Arméniens* qui vivent dans quelques pays de la Confédération, on peut dire que tous ses habitans appartiennent aux quatre souches suivantes :

SOUCHE GERMANIQUE, qui comprend les ALLEMANDS proprement dits (*Deutsche*), ou HAUTS-ALLEMANDS (*Ober-Deutsche*), subdivisés en un grand nombre de branches que l'auteur de l'Atlas ethnographique du globe, appuyé sur d'importantes autorités, a cru pouvoir réduire aux trois suivantes : *Rhéniens*, subdivisés en *Badois*, *Wurtembergois*, *Rhéniens* proprement dits dans le cercle de Souabe et dans la plus grande partie des cercles du Haut et du Bas-Rhin, etc.; *Danubiens*, qui comprennent les *Baravois*, les *Autrichiens*, les *Tyroliens*, etc.; et les *Allemands* de la Bohême et de la Moravie ;

Franconiens qui, outre les *Franconiens* proprement dits du ci-devant cercle de Franconie, embrassent aussi les *Hessois* et les *Saxons* de la partie méridionale du ci-devant cercle de la Haute-Saxe, dont le plus grand nombre vit dans le royaume de Saxe, la province prussienne de ce nom, le grand-duché et les duchés de Saxe, les duchés d'Anhalt, etc.; les BAS-ALLEMANDS (*Nieder-Deutsche*), subdivisés en *Saxons* proprement dits, qui comprennent les *Nambourgeois*, les *Holsteinois*, les *Hanovriens*, etc.; *Saxons orientaux*, qui embrassent les *Brandebourgeois*, les *Poméranien*s, les *Mecklenbourgeois*; *Westphaliens* ou *Saxons occidentaux*, avec lesquels il faut ranger les habitans de *Brême*, de l'*Outfrise*, du grand-duché d'*Oldenbourg*, de la province prussienne de *Westphalie* et de la plus grande partie du gouvernement prussien de *Cleves-Berg*; les *Françons*, réduits maintenant à un très petit nombre et vivant dans les lles *Wangeroo*, *Schickeroog*, *Langeroo*, *Baltrim* et *Norderney* dépendant de l'*Ostfrise* et dans le petit pays de *Saterland* dans le grand-duché d'*Oldenbourg*. La souche germanique comprend environ les quatre cinquièmes de la totalité des habitans de la Confédération.

SOUCHE SLAVE, à laquelle appartient un cinquième environ des habitans de toute la Confédération. Les divisions principales sont : les *Tchekkes* ou *Bohémes*, avec lesquels il faut ranger les *Slovaques* de Moravie et de Silesie; les *Hannaques* et autres peuplades dans la Moravie; les *Polonais* de la Silesie avec les *Cassoubes* de l'extrémité nord-est de la Poméranie, et peut-être les *Slaves du duché d'Auschoitz*; les *Sarabes* ou *Serbes* de la Lusace et du cercle de *Cotbus*, nommé improprement *Wenden*; les *Wendes*, qui comprennent les *Slaves* de la Styrie, de la Carniole, de la Carinthie et du ci-devant *Frioul* autrichien.

La **SOUCHE GRECO-LATINE** et la **SOUCHE SEMITIQUE** ne comprennent qu'une petite fraction de la masse des habitans de la Confédération; à la première appartiennent les *Italiens* du *Tyrol* Italien, du *Frioul* ci-devant Autrichien et du territoire de *Trieste*, et les *Français* établis dans les contrées à la gau-

che du Rhin et dans des colonies ailleurs; à la seconde les *Juifs*, dont le *M. Hassel* à 292,

RELIGIONS. Le *Christianisme* et le *Calvinisme* que professaient les habitans de la Confédération jouissent dans toute la Confédération de la plus grande liberté de conscience déjà vu à la page 220. Les deux religions se sont établies dans tous les états de la Confédération sous la dénomination de *Religion catholique*. Cette foi a fait tant de progrès qu'il n'y aura plus de protestants dans les deux églises dans la Confédération; nous laissons cependant à chacun le droit de culte qu'il veut; mais nous allons voir l'importance politique. On peut dire que la population est *protestante*; que l'*Église* professée par deux cinquièmes de la population est *protestante*; que l'*Église* professée par un petit nombre de habitans est *protestante*; que les *Juifs* estimés à 1 million de habitans sont trop peu nombreux pour figurer dans notre tableau statistique. La Confédération est professée par les habitans des provinces du royaume de Bavière, de Bade, des principautés de *Hessen*, *Hesse*, *Wurtemberg*, *Saxe*, *Liechtenstein*, *Luxembourgeois*, *Liechtenstein*, *Liechtenstein*, *Liechtenstein* etc. Les *Juifs* estimés à 1 million de habitans sont trop peu nombreux pour figurer dans notre tableau statistique. La Confédération est professée par les habitans des provinces du royaume de Bavière, de Bade, des principautés de *Hessen*, *Hesse*, *Wurtemberg*, *Saxe*, *Liechtenstein*, *Luxembourgeois*, *Liechtenstein*, *Liechtenstein*, *Liechtenstein* etc.

che du Rhin et ceux qui vivent épars dans des colonies dans le Brandebourg et ailleurs ; à la seconde appartiennent les *Juifs*, dont le nombre est évalué par M. Hassel à 292,500 individus.

RELIGIONS. Le *catholicisme*, le *luthéranisme* et le *calvinisme*, sont les religions que professe la presque totalité des habitans de la Confédération. Elles jouissent dans tous les états de la plus grande liberté d'exercice. Nous avons déjà vu à la page 64 que depuis quelques années les deux églises *luthérienne* et *calviniste* se sont réunies dans presque tous les états de l'Allemagne et ont pris la dénomination commune d'*église évangélique*. Cette fusion fait tous les jours tant de progrès que d'ici à peu de temps il n'y aura plus de distinction entre ces deux églises dans aucun état. Nous la laissons cependant subsister dans les détails que nous allons donner, à cause de son importance pour l'histoire et la politique. On peut dire que plus de la moitié de la population professe la *religion catholique* ; que *l'évangélique* est professée par deux cinquièmes environ, tandis que le *calvinisme* pur ne compte qu'un petit nombre de partisans en comparaison des deux religions précédentes. Les prosélytes des différentes sectes répandues en Allemagne, tels que les *Frères Moraves*, les *Mennonites* et autres sont trop peu nombreux pour mériter de figurer dans notre cadre. Nous avons vu les *Juifs* estimés à 292,500 par un savant statisticien. La *religion catholique* est professée par le plus grand nombre des habitans des provinces autrichiennes, du royaume de Bavière, du grand-duché de Bade, des principautés de Hohenzollern-Hechingen, Hohenzollern-Sigmaringen, Liechtenstein et de tous ces autres états ecclésiastiques, qui ont été sécularisés en 1803. C'est aussi la religion que professent l'empereur d'Autriche, les rois de Bavière et de Saxe, les princes de Hohenzollern et de Liechtenstein. La *religion luthérienne* est professée par le plus grand nombre des habitans dans les provinces prussiennes, les royaumes de Hanovre, de Wurtemberg et de Saxe, dans les grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et Strelitz, d'Oldenbourg, de Hesse, de Saxe-Weimar, dans les états des ducs de Saxe-Cobourg-Gotha, Saxe-Meiningen, Saxe-Altenbourg,

Brunswick, des princes de Lippe-Schaumbourg, Schwarzbourg-Rudolstadt, Schwarzbourg-Sondershausen, Reuss-Greiz, Reuss-Schleitz, Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, de Waldeck et dans les républiques de Lubeck, Hambourg, Brême et Francfort, ainsi que dans la seigneurie de Kniphansen. Le roi de Wurtemberg, les grands-ducs de Bade, de Hesse, d'Oldenbourg, de Mecklembourg, de Saxe-Weimar, les ducs de Saxe, de Brunswick, les princes de Reuss, de Schwarzbourg et de Waldeck professent cette religion. La *religion calviniste* est professée par le plus grand nombre des habitans des duchés de Nassau, d'Anhalt-Dessau, d'Anhalt-Bernbourg et d'Anhalt-Cöthen, de la principauté de Lippe-Deimold, de la Hesse électorale et du landgraviat de Hesse-Hombourg. Le roi de Prusse, l'électeur de Hesse, le landgraviat de Hesse-Hombourg, le duc de Nassau, ceux d'Anhalt, les princes de Lippe et le seigneur de Kniphansen professent cette religion.

GOVERNEMENT. La confédération Germanique offre dans les 40 états dont elle se compose presque toutes les nuances de gouvernement, depuis la démocratie jusqu'à l'autocratie. Nous croyons ne pouvoir mieux faire pour ne pas nous égarer dans ce labyrinthe de la géographie politique, que de suivre les distinctions faites par M. le baron de Malchus ; nous ne saurions prendre de meilleur guide ni d'autorité plus imposante dans un sujet aussi difficile que délicat.

Tous les gouvernemens de la Confédération peuvent être rangés dans les deux catégories suivantes : *gouvernemens monarchiques* et *gouvernemens républicains*. Nous réservons pour la description de chaque état l'indication du gouvernement qui le régit.

ACTE FÉDÉRAL. La Confédération actuelle formait autrefois l'EMPIRE GERMANIQUE, qui avant la guerre de la révolution était divisé en neuf cercles : ceux d'*Autriche*, de *Bavière* et de *Souabe*, au sud ; de *Franconie*, du *Haut-Rhin* et du *Bas-Rhin*, au milieu ; de *Westphalie*, de *Haute-Saxe* et de *Basse-Saxe*, au nord. Il y avait en outre des pays qui étaient censés former partie de l'empire sans appartenir à aucun cercle ; les principaux étaient le *royaume de Bohême*, la *Silésie*, la *Moravie* et la

Lusace. Les Pays-Bas autrichiens, qui avaient formé le cercle de *Bourgogne*, n'étaient plus depuis long-temps regardés comme partie de l'empire. Les neuf cercles renfermaient une multitude d'états tant séculiers qu'ecclesiastiques de différente étendue et soumis à des princes indépendans les uns des autres, et 51 *villes impériales* qui formaient autant de républiques. Tous ces divers états, dont le nombre s'élevait à environ 300, étaient réunis pour les intérêts généraux sous un chef électif, qui portait le titre d'*empereur d'Allemagne*. Cette dignité depuis long-temps était devenue pour ainsi dire héréditaire dans la maison d'Autriche.

La paix de Lunéville (1801), qui confirma à la France la cession de la rive gauche du Rhin, apporta de grands changemens dans l'empire Germanique. Presque tous les états ecclesiastiques à la droite du Rhin furent sécularisés et l'on supprima toutes les villes impériales à l'exception de six. Ces pays furent donnés comme indemnité aux princes séculiers, qui avaient perdu des provinces à la gauche du Rhin. Les électors de *Trèves* et de *Cologne* furent supprimés et on en créa quatre nouveaux, ceux de *Salzbourg*, de *Wurtemberg*, de *Bade* et de *Hesse-Cassel*. Les villes libres qui restèrent furent : *Hambourg*, *Lubeck*, *Brême*, *Francfort sur le Mein*, *Augsbourg* et *Nuremberg*.

En 1806, peu de temps après la paix de Presbourg (1805), l'*empire Germanique* fut entièrement dissous et une grande partie des états qui le formaient se réunirent sous la protection de la France pour former la CONFÉDÉRATION DU RHIN. Les traités de Tilsit (1807) et de Vienne (1809) ajoutèrent de nouveaux états à cette fédération, qui en 1813, époque de sa dissolution, en comptait 34, dont les principaux étaient le *royaume de Saxe* avec le grand-duché de Varsovie, les *royaumes de Bavière*, de *Wurtemberg* et de *Westphalie*, les *grands-duchés de Bade*, de *Berg-Cleres*, de *Hesse-Darmstadt*, de *Wurtzbourg* et de *Francfort*. Le souverain de ce dernier grand-duché avait le titre de *prince primat* et présidait le *collège des rois*, composé des princes qui gouvernaient les états que nous venons de nommer. Les autres états, beaucoup moins considérables,

formaient le *collège des princes*, qui était présidé par le duc de *Nassau-Usingen*. Il comptait 24 états qui tous forment partie de la Confédération actuelle à l'exception de ceux de *Nassau-Usingen*, de *Lejen*, d'*Isenbourg-Birstein*, de *Reuss-Lobenstein* et de *Saxe-Gotha*, qui ont cessé d'exister, soit par l'extinction de la maison régnante, comme *Saxe-Gotha*, *Reuss-Lobenstein*, etc., soit pour avoir été agrégés comme princes médiats à d'autres états, comme ceux de *Lejen* et d'*Isenbourg-Birstein*.

A la suite des évènements qui en 1814 et 1815 changèrent la face de l'Europe, il se forma à Vienne une nouvelle confédération, qui prit le titre de CONFÉDÉRATION GERMANIQUE; c'est celle dont la description forme le sujet de ce chapitre. Le grand nombre d'États qu'elle comprend, leurs fréquens rapports politiques, et leurs nombreuses liaisons de famille avec les souverains régnans de presque tous les autres États de l'Europe, ainsi que la multiplicité d'intérêts différens qui existent entre eux, nous engagent à sortir de notre cadre pour mettre le lecteur en état de se former une idée assez exacte de cette Confédération. Il sera ainsi en garde contre les singulières méprises échappées à quelques savans et publicistes sur l'organisation de ce grand corps politique. Nous puiserons nos données dans l'acte fédéral signé à Vienne le 8 juin 1815 et dans l'*acte final des conférences ministérielles tenues à Vienne* en 1820, lequel acte a été le complément de l'acte fédéral de 1814, prescrit par l'article 10 de ce dernier, ainsi qu'à d'autres transactions qui en ont complété l'organisation.

La Confédération Germanique est l'union fédérative des princes souverains et des villes libres de l'Allemagne, union reposant sur le droit public de l'Europe, et formée pour le maintien de l'indépendance et de l'inviolabilité des États qui y sont compris, ainsi que pour la sûreté intérieure et extérieure de l'Allemagne en général. Par l'acte fédéral tous les membres sont égaux en droits; tous s'obligent également à maintenir, dans toutes ses parties, l'acte qui constitue leur union. Considérée dans ses rapports intérieurs, la Confédération forme un corps d'États indépendans entre eux, et liés par des droits et des devoirs librement et réciproquement stipulés. Quant à ses rela-

tions extérieures, la Confédération a une puissance collective d'unité politique, elle ne peut ni développer et contracter aucune obligation qui n'appartienne à elle-même, ni de la Confédération; elle ne peut ni être l'objet d'une intervention; par conséquent, par conséquent, les membres n'ont la liberté de se retirer de la Confédération; son institution n'est ni temporaire ni permanente; elle ne peut être abolie que par la décision d'un nouveau congrès; elle n'est ni compatible avec l'indépendance et avec l'intérêt des membres. Des changements dans l'état actuel de la Confédération ne peuvent être apportés dans leurs termes relatifs sans le consentement de tous les membres. Une cession

Autriche. . .
Prusse. . .
Bavière. . .
Saxe. . .
Hanovre. . .
Wurtemberg. . .
Bade. . .
Hesse-Electorale. . .
Grand-duché de Bade. . .
Danemark. . .
Pays-Bas. . .
Maisons royales de Brunswick et de Lünebourg. . .
Mecklembourg-Schwerin. . .
Holstein-Oldenbourg. . .
Hohenzollern. . .
Wurtemberg. . .
Les villes libres

Nous ferons observer que l'acte de Vienne, qui a été la base de la Confédération, n'a été ni discuté, ni fixé, mais qu'elle est restée telle qu'elle est.

Le plénipotentiaire de la Confédération a le droit de proposer, et ce droit est commun à tous les membres; mais il ne peut être exercé que dans un espace de temps déterminé, et lorsqu'il s'agit de propositions, ou de chan-

Autriche. . .
Prusse. . .
Bavière. . .

tions extérieures, elle constitue une puissance collective, établie sur un principe d'unité politique. Le droit de développer et de compléter le pacte fondamental appartient à la réunion des membres de la Confédération. Celle-ci est indissoluble par le principe même de son institution; par conséquent, aucun de ses membres n'a la liberté de s'en détacher. La Confédération ne comprenant, d'après son institution primitive, que les Etats qui en font actuellement partie, l'admission d'un nouveau membre ne peut avoir lieu que lorsqu'elle est unanimement jugée compatible avec les rapports existans, et avec l'intérêt général des Etats confédérés. Des changemens survenus dans l'état actuel de possession des membres de la Confédération ne peuvent point en apporter dans leurs droits et leurs engagements relativement à la Confédération, sans le consentement de tous les membres. Une cession volontaire des droits de

souveraineté affectés à un territoire de la Confédération ne peut avoir lieu, sans un tel consentement, qu'en faveur d'un des Etats confédérés. La *diète fédérative*, formée par les plénipotentiaires de tous les Etats fédérés, représente la Confédération dans son ensemble; elle est l'organe constitutionnel et perpétuel de sa volonté et de son action, qu'elle manifeste par des arrêtés rendus dans les formes légales. Est censé légal et obligatoire tout arrêté qui, dans les limites de la compétence de la diète, est voté librement et selon ce qui est réglé par les dispositions des lois fondamentales. La gestion des affaires ordinaires et courantes de la Confédération est confiée à une *diète fédérative ordinaire* ou permanente, dans laquelle tous les membres votent par leurs plénipotentiaires, soit individuellement, soit collectivement, de la manière suivante, sans préjudice de leur rang :

| | |
|---|----------|
| <i>Autriche</i> | 1 voix. |
| <i>Prusse</i> | 1 — |
| <i>Bavière</i> | 1 — |
| <i>Saxe</i> | 1 — |
| <i>Hanovre</i> | 1 — |
| <i>Wurtemberg</i> | 1 — |
| <i>Bade</i> | 1 — |
| <i>Hesse-Electorale</i> | 1 — |
| <i>Grand-duché de Hesse</i> | 1 — |
| <i>Danemark</i> , pour les duchés de Holstein et de Lauenbourg | 1 — |
| <i>Pays-Bas</i> , pour le grand-duché de Luxembourg | 1 — |
| <i>Maisons grand-ducale et ducales de Saxe</i> | 1 — |
| <i>Brunswick et Nassau</i> | 1 — |
| <i>Mecklembourg-Schwerin et Strélitz</i> | 1 — |
| <i>Holstein-Oldenbourg, Anhalt et Schwarzbourg</i> | 1 — |
| <i>Hohenzollern, Liechtenstein, Reuss, Lippe-Schaumbourg, Lippe-Detmold, et Waldeck</i> | 1 — |
| Les villes libres de <i>Lubeck, Francfort, Brème et Hambourg</i> | 1 — |
| Total des voix de la diète ordinaire | 17 voix. |

Nous ferons observer que la place de Hombourg, soit dans la diète permanente, soit dans le *plenium*, n'est pas encore fixée, mais qu'elle doit l'être incessamment.

Le plénipotentiaire de l'Autriche préside à la diète fédérative. Chaque Etat de la Confédération a le droit de faire des propositions, et celui qui préside est tenu de les mettre en délibération dans un espace de temps donné.

Lorsqu'il s'agit de lois fondamentales à porter, ou de changemens à faire dans

les lois fondamentales de la Confédération, de mesures à prendre par rapport à l'acte fédéral même, d'institutions organiques, ou d'autres arrangemens d'un intérêt commun à adopter; ou lorsqu'il est question d'une déclaration de guerre ou de la ratification d'un traité de paix, ou bien enfin de l'admission d'un nouveau membre dans la Confédération, la diète se forme en *assemblée générale*, et dans ce cas la distribution des voix a lieu de la manière suivante, calculée sur l'étendue respective des Etats individuels :

ÉTATS QUI ONT CHACUN 4 VOIX

Autriche.
Prusse.
Bavière.

Saxe.
Hanovre.
Wurtemberg.

ÉTATS QUI ONT CHACUN 3 VOIX.

Hade.
Hesse-Electorale.
Grand-duché de Hesse.

Holstein et Lauenbourg.
Luxembourg.

ÉTATS QUI ONT CHACUN 2 VOIX.

Brunswick.
Mecklenbourg-Schwerin.

Nassau.

ÉTATS QUI N'ONT CHACUN QU'UNE VOIX.

Saxe-Weimar.
Saxe-Cobourg.
Saxe-Meiningen.
Saxe-Weimar-Eisenach.
Mecklenbourg-Strelitz.
Holstein-Oldenbourg.
Anhalt-Dessau.
Anhalt-Bernbourg.
Anhalt-Cöthen.
Schwarzbourg-Sondershausen.
Schwarzbourg-Rudolstadt.
Hohenzollern-Hechingen.

Lichtenstein.
Hohenzollern-Sigmaringen.
Waldeck.
Reuss, branche aînée.
Reuss, branche cadette.
Lippe-Schauenbourg.
Lippe-Deimold.
Hesse-Hombourg.
Lübeck.
Francfort.
Breme.
Hambourg.

Total des voix de l'Assemblée générale, 70.

Mais il est nécessaire de faire quelques observations qui nous paraissent indispensables pour se former une idée claire de l'organisation de la confédération Germanique. 1° Les deux principautés de *Reuss-Schleitz* et de *Reuss-Lobenstein-Ebersdorf*, dont se compose la branche cadette de la maison de Reuss, n'ont qu'une seule voix à la diète, quoiqu'elles forment deux états entièrement indépendans l'un de l'autre. 2° La voix de *Saxe-Gotha* est maintenant possédée en commun par les princes de la maison de Saxe qui ont hérité des pays qui formaient le duché de ce nom. 3° La *seigneurie de Kniphausen*, quoiqu'elle soit déclarée état souverain, n'a pas de voix individuelle à la diète, mais elle doit joindre son contingent à celui du grand-duché d'Oldenbourg, dont le territoire l'environne.

Quand il s'agit de savoir si une affaire doit être discutée par l'Assemblée générale, conformément aux principes ci-dessus établis, la question est décidée dans l'Assemblée ordinaire, à la pluralité des voix.

La même assemblée prépare les projets de résolution qui doivent être portés à l'Assemblée générale, et fournit à celle-ci tout ce qu'il faut pour les adopter ou les rejeter. On décide à la pluralité des voix, tant dans l'Assemblée ordinaire que dans l'Assemblée générale, avec la différence, toutefois, que dans la première il suffit de la pluralité absolue, tandis que dans l'autre les deux tiers des voix sont nécessaires pour former la pluralité. Lorsqu'il y a parité de voix dans l'Assemblée ordinaire, le président décide la question. Cependant chaque fois qu'il s'agit d'acceptation ou de changements de lois fondamentales, d'institutions organi-

ques, c'est-à-dire de dispositions permanentes servant de moyen d'exécution pour des objets directement liés au bien commun de la confédération, de droits individuels (*jura singulorum*), qui ne regardent pas les états confédérés comme membres de l'union, mais en leur qualité d'états individuels et indépendans, de l'admission d'un nouveau membre, ou d'affaires de religion, il faut l'unanimité de voix. La diète est permanente. Elle peut cependant, lorsque les objets soumis à sa délibération se trouvent terminés, s'ajourner à une époque fixée, mais pas au-delà de quatre mois.

Les états de la Confédération s'engagent à défendre contre toute attaque, tant l'Allemagne entière que chaque état individuel de l'union et se garantissent mutuellement toutes celles de leurs possessions qui se trouvent comprises dans cette union. Lorsque la guerre est déclarée par la Confédération, aucun membre ne peut entamer de négociations particulières avec l'ennemi, ni faire la paix ou un armistice sans le consentement des autres. Les membres de la Confédération, tout en se réservant le droit de former des alliances, s'obligent cependant à ne contracter aucun engagement qui serait dirigé contre la sûreté de la Confédération ou des états individuels qui la composent. Les états confédérés s'engagent de même à ne se faire la guerre sous aucun prétexte et à ne point poursuivre leurs différends par la force des armes, mais à les soumettre à la diète. Celle-ci assure

moyennant médiation. Si la sentence jurée n'est pas acceptée, il y est pourvu par le *Austregal*. Le jugement par le *Austregal* de l'un des états litigantes n'est pas la décision du sans appel.

La Confédération, comme puissance la guerre, de f. des alliances, de toute espèce de défense et de médiation. Les états qui la composent est tenu de garantir à chacun se sont engagés comme provocation étrangères. Quant à la Confédération qu'elle a de ses limites, sa guerre en sa propre, la Confédération étrangère en conseil permanent, n'a pas de voix, n'a pas de territoire, n'a pas de territoire, auquel cas elle peut défendre nécessairement de la Confédération puissance étrangère. L'union est établie par le fait de danger ne regarde fédéré, et que l'union litigantes en appel diète, celle-ci peut entendre qu'il n'est pas de justice à la poursuite de la sûreté.

Par rapport aux membres de la Confédération, elle veille à ce que les relations d'avec elle reçoivent les garanties nécessaires, en nommant des députés, elle conclut des traités de commerce, et interpose ses bons offices entre les membres de la Confédération, ainsi que les états confédérés dans des cas de guerre étrangère. Un ar-

moyennant une commission, la voie de la médiation. Si elle ne réussit pas et qu'une sentence juridique devienne nécessaire, il y est pourvu par un jugement austrégéal (*Austrégéal Instanz*), c'est-à-dire le jugement par le tribunal suprême de justice de l'un des états confédérés, que les parties litigantes choisissent librement, et à la décision duquel elles se soumettent sans appel.

La Confédération germanique a le droit, comme puissance collective, de déclarer la guerre, de faire la paix, de contracter des alliances, et de négocier des traités de toute espèce, le tout pour sa propre défense et le maintien de l'indépendance des états qui la composent. Si la Confédération est tenue de défendre contre l'étranger chacun de ses membres, ceux-ci se sont engagés en retour à n'exercer aucune provocation envers les puissances étrangères. Quant aux membres de la Confédération qui ont des possessions hors de ses limites, si l'un d'eux entreprend une guerre en sa qualité de puissance européenne, la Confédération y reste absolument étrangère, à moins que la diète, en conseil permanent et à la pluralité des voix, n'ait reconnu l'existence d'un danger pour le territoire de la Confédération, auquel cas elle pourvoit aux mesures de défense nécessaires. Lorsque le territoire de la Confédération est envahi par une puissance étrangère, l'état de guerre est établi par le fait de l'invasion. Lorsque le danger ne regarde que tel ou tel état confédéré, et que l'une ou l'autre des parties litigantes en appelle à la médiation de la diète, celle-ci peut s'en charger; bien entendu qu'il n'en résulte aucun préjudice à la poursuite des mesures générales de sûreté.

Par rapport aux affaires étrangères, en général, la diète est l'organe de la Confédération; elle veille au maintien de la paix et des relations d'amitié avec l'étranger; elle reçoit les envoyés des puissances étrangères, en nomme chez elles, s'il est nécessaire; elle conduit les négociations, conclut des traités au nom de la Confédération, et interpose ses bons offices auprès des gouvernements étrangers pour les membres de la Confédération qui les réclameraient, aussi bien qu'auprès des états confédérés dans des affaires où les gouvernements étrangers demanderaient son intervention. Un arrêté de la diète, pris

le 12 juin 1817, et que l'on trouve dans les recueils des actes publics de cette assemblée, règle la manière dont les relations diplomatiques sont entretenues entre la diète et les puissances étrangères.

Dans l'intérieur de la Confédération en général, le maintien inviolable de la paix est un des principaux objets de l'union. Dans ce but la diète empêche avant tout les voies de fait; elle vient au secours de ceux de ses membres dont l'état de possession est menacé; elle pourvoit à ce que les querelles soient vidées par la voie du jugement austrégéal, tel que les arrêtés du 16 juin 1817 et du 3 août 1820, en ont fixé les termes; elle veille enfin, d'après l'ordre d'exécution adopté également le 3 août 1820, à ce que le jugement porté par le tribunal choisi comme cour austrégéal soit exécuté.

Dans l'intérieur de chacun des états confédérés le maintien de l'ordre et de la tranquillité appartient aux gouvernements seuls. La Confédération ne leur prête sa coopération pour ce but que dans le cas d'une négligence formelle de la part d'un gouvernement, dans celui d'une révolte ouverte, ou de mouvemens dangereux menaçant à la fois plus d'un état de la Confédération. Le gouvernement qui a reçu un pareil secours doit informer la diète de la cause des troubles, et indiquer les mesures prises pour affermir l'ordre légal rétabli. En cas de déni de justice dans un des états de la Confédération, la diète reçoit les plaintes, et amène le gouvernement à y faire droit par les voies judiciaires et légales. Il doit y avoir des *assemblées* d'état dans tous les pays de la Confédération; mais il appartient aux princes de régler cette affaire de législation intérieure dans l'intérêt de leurs pays respectifs. Les constitutions d'états existantes, reconnues comme étant en vigueur, ne peuvent être changées que par des voies constitutionnelles; mais comme par le principe fondamental de la Confédération tous les pouvoirs de la souveraineté doivent rester réunis dans le chef suprême de chaque gouvernement, le souverain ne peut être tenu par une constitution d'admettre la coopération des états que dans l'exercice de *droits spécialement déterminés*. Aucune constitution particulière ne peut ni arrêter ni restreindre les princes souverains confédérés dans l'exécution des devoirs

que leur impose l'union fédérale. Aucune assemblée d'état ne peut refuser à son prince les moyens pécuniaires nécessaires pour l'accomplissement de ses devoirs fédéraux et pour l'administration du gouvernement conforme aux lois du pays. Les votes de budget conditionnel sont inadmissibles. La législation intérieure des états confédérés ne peut point être en opposition avec le but de la confédération. Dans les pays où la publicité des délibérations est reconnue par la constitution, il doit être pourvu à ce que ni dans les discussions, ni lors de leur publication par la presse, la tranquillité du pays puisse être compromise, ou l'autorité de la Confédération attaquée.

Pour le cas enfin, où il viendrait à naître entre les princes et les états, des diffé-

rends qui ne pourraient pas être aplanis dans les voies légales ordinaires, la loi du 30 octobre 1834, érée un *tribunal d'arbitres* choisis par le prince et les états respectifs, à parts égales, entre 34 juristes et administrateurs, que, de trois en trois années, les 17 voix forment la diète ordinaire désignent à cette fin.

ARMÉE FÉDÉRALE et FORTERESSES.

D'après les dispositions prises dans la diète en 1822, l'armée fédérale doit être fournie par les états de la Confédération à raison d'un soldat par 100 habitans pour l'armée active, et d'un soldat par 200 habitans pour l'armée de réserve. Cette armée est commandée par un général nommé par la diète, et est partagée en dix corps d'armée et une division d'infanterie de réserve, savoir :

| | |
|--|---------|
| I, II et III fournis par l'Autriche, formant un total de | 91,822 |
| IV, V et VI fournis par la Prusse, formant un total de | 73,241 |
| VII fourni par la Bavière, | 35,601 |
| VIII fourni par le Wurtemberg, Bade, et la Hesse grand-ducale | 30,157 |
| IX fourni par le royaume de Saxe, la Hesse-Electorale, Nassau, et le grand-duché de Luxembourg. | 21,274 |
| X fourni par le royaume de Hanovre, Holstein-Lauenbourg, le Mecklenbourg, Oldenbourg, Brunswick, et les villes anséatiques de Hambourg, Brème et Lubek. | 28,278 |
| XI. La division d'infanterie de réserve, pour compléter les garnisons des forteresses fédérales, est fournie par les trois duchés et le grand-duché de Saxe, les duchés d'Anhalt, les principautés de Schwarzbourg, Hohenzollern, Lichtenstein, Waldeck, Reuss; Lippe, le landgraviat de Hesse, et la république de Francfort. | 11,571 |
| Total de l'armée fédérale. | 308,944 |

La Confédération possède trois forteresses fédérales, savoir : *Luxembourg*, dans le grand-duché de ce nom. Les Prussiens ont le droit d'y former la plus grande partie de la garnison; *Magence*, appartenant au grand-duché de Hesse, où les Autrichiens et les Prussiens ont le droit de former la garnison conjointement avec les Hessois; *Landau*, possédée et présidée par la Bavière. Dans les protocoles des conférences de Paris en 1815, il a été établi en outre que l'on construirait, d'une partie de la contribution française, destinée *ad hoc*, une quatrième forteresse fédérale pour la défense du Haut-Rhin. C'est la diète qui est chargée de pourvoir aux institutions organiques et aux établissemens de défense qu'exige la sûreté du territoire de la Confédération. Elle fixe à cet effet le montant des dépenses constitutionnelles ordinaires et extraordinaires; elle règle la proportion matriculaire d'après laquelle ses membres doivent y contribuer; elle surveille enfin la perception et l'emploi des contributions pécuniaires.

On doit remarquer que la Confédération ne possède aucune *flotte fédérale*, quoiqu'il y ait quelques ports dans les états des princes qui en sont membres.

INDUSTRIE. Depuis la seconde moitié du siècle dernier, les Allemands ont fait de très grands progrès dans toutes les branches de l'industrie; il n'y a presque pas de ville un peu considérable qui ne se distingue par quelque fabrique ou quelque manufacture importante. Dans la description de l'empire d'Autriche et de la monarchie Prussienne, on a indiqué les principaux articles de l'industrie dans les provinces allemandes de ces deux états, qui forment à elles seules plus de la moitié de cette vaste contrée. Ici nous ne signalerons que les branches les plus importantes de l'industrie des autres pays de la confédération Germanique. Nous en ferons autant en parlant du commerce pour éviter les répétitions. Les principaux articles sont : les *toiles* de la Lusace et du Brunswick; les *toiles de coton* du royaume de Saxe, surtout celles de Chemnitz; les *dentelles* et les *draps* de cette

même contrée
Nuremberg et
royaume de
grand-duché de
enberg, dans
gen; la *cire* et
le royaume de
zig et Nurem-
de Brunswick
de Manheim;
et de Hanau, da
ouvrages en
bourg, de Han-
vrages en fer
Saxe entre autre
ceux du Harz, da
kalden, dans la
du royaume de
de Schmalkalden
Ollberhan, dan
sienella et de M
de Gotha; les *m*
bourg; les *pendu*
wald; les *miro*
d'Amelieth près de
me de Hanovre; le
sique et de mot
et Nuremberg; la
sen, de Gotha et de
ce de Brunswick
le Saxe-Gotha; le
de Hambourg. On
teuce les immense
si importants dans
chés de Saxe, dan
temberg et la Bay
petites, ou tout a
moyenne peuvent
valiser sous ce rap
des villes de l'Emp
exceptés; *Leipzig*,
Gotha, *Wetmar*
bourg, *Iena*, *Dre*
noire, *Cassel*, *Fr*
Augsbourg et *Han*
parmi les autres.

COMMERCE. Malg
lemagne en un gra
droits de péage et l
des douanes qui en
le commerce de e
actif et étendu; i
plus sans doute lo
ment mis en vigu
concertés depuis p
faciliter les relatio
les états confédérés

même contrée; les *ouvrages en bois* de Nuremberg et Berchtesgaden, dans le royaume de Bavière, de Ruhla, dans le grand-duché de Saxe-Weimar, de Sonneberg, dans le duché de Saxe-Meiningen; la *cire* et les *bougies* de Zelle, dans le royaume de Hanovre; le *tabac* de Leipzig et Nuremberg; la *bière* de la Bavière, de Brunswick et de Goslar; les *liqueurs* de Manheim; les *voitures* d'Offenbach et de Hanau, dans la Hesse électorale; les *ouvrages en or et en argent* d'Augsbourg, de Hanau et de Cassel; les *ouvrages en fer* de plusieurs pays de la Saxe entre autres de Ruhla, Ohrdruff, etc., ceux du Harz, dans le Hanovre, de Schmalkalden, dans la Hesse électorale et ceux du royaume de Wurtemberg; les *armes* de Schmalkalden, Herzberg, dans le Harz, Olbernhau, dans l'Erzgebirge, de Blasienella et de Melis, dans la principauté de Gotha; les *montres* de Fürth et Augsburg; les *pendules en bois* du Schwarzwald; les *miroirs* de Cassel, de Fürth, d'Amelieth près de Nienover, dans le royaume de Hanovre; les *instruments de physique et de mathématiques* de Munich et Nuremberg; la *porcelaine* de Meissen, de Gotha et de Rudolstadt; la *faience* de Brunswick et d'Elgersbourg, dans le Saxe-Gotha; les *raffineries de sucre* de Hambourg. On ne peut passer sous silence les immenses produits de la presse, si importants dans le royaume et les duchés de Saxe, dans le Hanovre, le Wurtemberg et la Bavière, ou des villes très petites, ou tout au plus d'une étendue moyenne peuvent, tout bien calculé, rivaliser sous ce rapport avec les plus grandes villes de l'Europe, Londres et Paris exceptés; *Leipzig, Munich, Stuttgart, Gotha, Weimar, Carlsruhe, Freybourg, Iena, Drexde, Göttingen, Hanovre, Cassel, Francfort sur-le-Mein, Augsburg et Hambourg* se distinguent parmi les autres.

COMMERCE. Malgré la division de l'Allemagne en un grand nombre d'états, les droits de péage et les réglemens différens des douanes qui en sont les conséquences, le commerce de cette contrée est très actif et étendu; il le deviendra encore plus sans doute lorsqu'on aura entièrement mis en vigueur les arrangemens concertés depuis peu. C'est aussi pour faciliter les relations commerciales entre les états confédérés que dans ces der-

nières années, s'étaient formées plusieurs alliances de commerce qui viennent de se fonder dans la grande *Fédération des douanes Prussiennes*, présidée par la Prusse, et à laquelle appartiennent maintenant tous les états de la Confédération, à l'exception des suivans: le *royaume de Hanovre*, les *grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin*, de *Mecklembourg-Strelitz* et d'*Oldenbourg*, le *duché de Brunswick*, et les villes *Anséatiques* de *Lubeck*, de *Hambourg* et de *Brême*, et la *principauté de Lichtenstein*; en outre, tous les pays de la Confédération dépendans de l'*empire d'Autriche* et des *monarchies Danoise et Hollandaise*. L'Allemagne a vu naître de nos jours deux compagnies commerciales, savoir: la *Compagnie Rhénane des Indes occidentales* (Rheinisch-Westindische Compagnie), fondée à Elberfeld, en 1821; elle favorise déjà puissamment le débit des productions du sol et de l'industrie de l'Allemagne septentrionale et occidentale; la *Compagnie américaine de l'Elbe* (Elb-amerikanische Compagnie), fondée à Leipzig, en 1825; elle offre surtout un grand débouché aux fabriques de la Saxe et de la Bohême.

Outre les meilleurs produits des fabriques et des manufactures dont nous avons parlé, les principaux *articles exportés* par l'Allemagne sont: laine, grains, bois de construction, fer, plomb, étain, vitriol, miel, cire, cuirs, chevaux, bestiaux, soie de pore et autres articles bruts. Les principaux *articles importés* sont: vins, eaux-de-vie et liqueurs, poissons secs et salés, fromage, peaux, goudron, huile de poisson, snif, cuir, potasse, cuivre, fer, lin et autres produits bruts; sucre, café, thé, cacao, vanille, rhum, riz, épices, drogueries, coton et soie. Le commerce de transit est très considérable et procure des bénéfices immenses aux villes qui l'exercent.

Les principales places maritimes commerçantes sont: *Hambourg, Lubeck, Brême, Emden*; les principales places commerçantes de l'intérieur sont: *Francofort, Leipzig, Augsburg, Nuremberg, Brunswick, Hanovre, Cassel, Munich, Carlsruhe, Darmstadt, Weimar* et les autres que nous avons nommées dans l'article industrie. La foire de Leipzig n'a pas d'égalé sous le rapport du

commerce de la librairie; et le commerce de Hambourg est si important qu'il rivalise déjà avec celui des plus grandes places commerciales du monde.

CAPITALE. FRANCFORT sur-le-Mein, chef-lieu de la république de ce nom, est censée être la capitale de toute la Confédération, puisque c'est le siège de la diète et de tous les ambassadeurs des puissances étrangères auprès de ce corps qui représente la confédération Germanique.

DIVISION POLITIQUE. Nous n'avons rien à ajouter à tout ce que nous avons dit dans les articles *gouvernement et acte fédéral*, auxquels nous renvoyons. Nous ferons seulement observer que, dans la

description que nous allons donner de la confédération Germanique, il ne sera point fait mention de tous les pays qui dépendent de l'empire d'Autriche et des monarchies Prussienne, Néerlandaise et Danoise, parce qu'on les décrira avec les autres parties de ces quatre états; c'est ce que nous devons faire pour ne pas séparer des contrées qui dépendent d'un même souverain; mais afin de faire connaître au lecteur la totalité des pays dont se compose l'Allemagne actuelle, nous allons indiquer dans le tableau ci-dessous tous les pays qui sont censés lui appartenir dans les territoires soumis aux quatre puissances que nous venons de nommer.

TABLEAU DES POSSESSIONS AUTRICHIENNES, PRUSSIENNES, DANOISES ET NÉERLANDAISES COMPRIS DANS LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

| | Habitans |
|---|------------|
| PAYS AUTRICHIENS. <i>L'archiduché d'Autriche, les duchés de Salzbourg, de Styrie, de Carinthie, de Carniole; le Frioul et-devant Autrichien, le Littoral allemand (part. loire de Trieste); le comté du Tyrol avec le Forarberg; le royaume de Bohême; le margraviat de Moravie; la Silésie-Autrichienne.</i> | 10,600,000 |
| PAYS PRUSSIENS. <i>Les provinces de Brandebourg, de Poméranie, de Silésie, de Saxe, de Westphalie et du Rhin.</i> | 9,300,000 |
| PAYS NÉERLANDAIS. <i>Le grand-duché de Luxembourg.</i> | 225,000 |
| PAYS DANOIS. <i>Les Duchés de Holstein et de Lauenbourg.</i> | 410,000 |

Le 6 juin 1837, à la mort du roi Guillaume IV d'Angleterre, son frère, le duc de Cambridge, lui a succédé comme roi de Hanovre, sous le nom d'Ernest I^{er}.

SUPERFICIE ET POPULATION. La totalité de la confédération Germanique offre une superficie de 184,000 milles carrés; sa population absolue à la fin de 1826 s'élevait à environ 34,500,000 âmes.

PRINCES MÉDIATS. Nous croyons nécessaire d'offrir dans le tableau suivant les principaux éléments de la statistique des pays appartenant aux princes médiats séculiers; il complètera la description de la confédération Germanique que nous allons donner, en indiquant quels sont les principaux états de cette espèce qui ont cessé d'exister, et quels sont les princes au territoire desquels ils ont été agrégés, et de combien ils ont contribué à augmenter les forces et les ressources de ces derniers. On ne verra pas sans surprise que plusieurs de ces états médiats dépassent, pour l'étendue, la population et les revenus, plusieurs des états souverains de la Confédération actuelle. Nous empruntons ce tableau au savant statisticien Hassel; quoique publiés en 1827, la plupart de ses éléments se rapportent à quelques années antérieures, comme nous nous en sommes convaincu en comparant les po-

pulations de quelques principautés avec les populations correspondantes dans un tableau semblable, mais moins complet, publié par ce géographe dans son *Statistischer Umriss* en 1823.

Nous croyons devoir compléter le travail du géographe allemand, en y intercalant d'après des documents officiels les autres maisons princières et de comtes, qui, bien qu'elles ne possèdent plus de territoire proprement dit *mediat*, jouissent, en leur qualité d'anciens états de l'empire, des droits et titres que l'acte fédéral de 1816 et les lois subséquentes ont assignés à cette classe privilégiée. Les princes nommés dans cette liste ont le titre de *Durchlaucht*, et les comtes celui de *Erlaucht*. Une astérisique précède les noms des maisons princières et de comtes que nous avons intercalées dans le tableau de Hassel, duquel nous avons retranché les maisons de Böhmelberg, Erdödy, Apremont, et Grote, parce que l'on nous assure que la qualité de médiatisés ne s'applique plus ni à leurs personnes ni à leurs possessions.

ETATS

| | |
|------------|------------|
| Autriche | 10,600,000 |
| Prusse | 9,300,000 |
| Danemark | 410,000 |
| Néerlandes | 225,000 |

TABEAU STATISTIQUE DES PRINCES MÉDIATS.

| ETATS MÉDIATISES. | TITRES des PRINCES. | Superficie en milles carrés. | Population. | Revenu en florins de contribution. (Le florin vaut 5 fr. 58 c.) | ETATS auxquels ils sont allés. |
|---------------------------------------|---------------------|------------------------------|-------------|---|------------------------------------|
| ANNOBERG | duc. | 218 | 79,171 | 750,000 | Prusse, Hanovre. |
| AUSCHERG | prince. | 29 | 5,581 | 30,000 | Autriche. |
| AUTRICHE SÉPARÉE | archiduc. | 29 | 5,581 | 30,000 | Nassau. |
| BADEN HERTZOGTHUM ou BADEN. | prince. | 33 | 10,493 | 60,000 | Prusse. |
| BE-THUN HERTZOGTHUM ou SIEGEN. | prince. | 33 | 26,109 | 160,000 | Hanovre, Prusse. |
| BATINE | comte. | 54 | 8,129 | 150,000 | Oldenbourg. |
| CASTEL, la deux liques. | comte. | 86 | 9,449 | 60,000 | Bavière. |
| COLOGNE-MASSACH. | prince. | 14 | 1,894 | 200,000 | Wurtemberg. |
| COLO. | duc. | 88 | 9,555 | 150,500 | Prusse. |
| DIEPHOLDEN. | prince. | 19 | 2,233 | 250,000 | Wurtemberg. |
| ESSEN-ESSEN. | comte. | 91 | 15,614 | 110,000 | Hesse, Wurtemberg. |
| ESSEN-FURSTENBERG. | comte. | 61 | 10,715 | 75,000 | Hesse. |
| ESSEN-SCHENK. | comte. | 51 | 11,914 | 75,000 | Hesse. |
| ESTHAR. | prince. | 3 | 830 | 1,800,000 | Bavière. |
| ESSEN-BRESENHAGEN. | prince. | 112 | 11,005 | 100,000 | Bavière. |
| ESSEN-GRÖBE. | comte. | 21 | 3,912 | 60,000 | Bavière. |
| ESSEN-KESSEL. | comte. | 87 | 11,980 | 60,000 | Bavière, Wurtemberg. |
| ESSEN-KESSEL. | comte. | 24 | 2,334 | 35,000 | Bavière. |
| ESSEN-NORDEN. | comte. | 2 | 600 | 15,000 | Bavière. |
| ESSEN-ROD. | prince. | 600 | 85,071 | 600,000 | Bade, Wurtemberg, Hohenzollern. |
| ESSEN. | comte. | 64 | 12,000 | 80,000 | Bavière. |
| GÖRS, nommée SOLLER. | comte. | 42 | 6,898 | 60,000 | Hesse. |
| HANNOVER. | comte. | 75 | 16,500 | 70,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou K. B. HANNOVER. | prince. | 83 | 17,500 | 90,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou L. HANNOVER. | prince. | 83 | 17,500 | 90,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 83 | 17,500 | 90,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 112 | 23,000 | 100,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 88 | 10,800 | 80,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 80 | 17,698 | 100,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 120 | 23,937 | 100,000 | Hesse-Electorale. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 30 | 10,960 | 60,000 | Hesse-Elect, Grand-Duché de Hesse. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 34 | 6,998 | 45,000 | Hesse-Electorale, Hesse. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 27 | 3,550 | 30,000 | Hesse-Electorale, Hesse. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 46 | 4,828 | 100,000 | Domicilié en Autriche. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 46 | 4,828 | 100,000 | Domicilié en Autriche. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 397 | 87,010 | 568,000 | Domicilié en Autriche. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 10 | 1,963 | 15,000 | Bade, Bavière. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 10 | 1,860 | 15,000 | Bade. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 34 | 4,751 | 23,000 | Nassau, Grand-Duché de Hesse. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 40 | 5,000 | 160,000 | Nassau. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 135 | 21,708 | 170,000 | Domicilié en Autriche. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 160 | 28,532 | 400,000 | Bavière, Wurtemberg, Bade. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | duc. | 240 | 20,967 | 175,000 | Bavière, Wurtemberg, Bade, Prusse. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 27 | 3,173 | 45,000 | Domicilié en Autriche. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 59 | 11,953 | 115,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 187 | 41,954 | 330,000 | Bavière, Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 19 | 2,300 | 23,000 | Bavière. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 56 | 7,167 | 50,000 | Bavière. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 8 | 1,250 | 86,000 | Domicilié en Autriche. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 56 | 5,233 | 40,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 6 | 2,980 | 70,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 53 | 38,164 | 85,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 48 | 6,694 | 45,000 | Bavière. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 496 | 63,779 | 700,000 | Domicilié en Autriche. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 144 | 18,442 | 100,000 | Prusse. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 86 | 13,003 | 80,000 | Wurtemberg, Bade. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 320 | 8,873 | 400,000 | Domicilié en Autriche. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | 19 | 1,200 | 50,000 | Prusse. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 70 | 10,350 | 250,000 | Wurtemberg. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | comte. | 30 | 6,300 | 70,000 | Domicilié en Autriche. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | | | | Bavière, Hesse. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | | | | Saxe. |
| HANNOVER-LANDSBERG ou HANNOVER. | prince. | | | | Domicilié en Autriche et en Saxe. |

(Voir la suite à la page suivante.)

SUIITE DU TABLEAU STATISTIQUE DES PRINCES MÉDIATS.

| ÉTATS MÉDIATISÉS. | TITRES des PRINCES. | SURFACE en m. carrés. | POPULATION. | Revenu en florins de convention. (Le florin vaut 3 fr. 58 c.) | ÉTATS à QUELS ILS SONT SOUSIS. |
|-------------------------|---------------------------|--------------------------|-------------|--|------------------------------------|
| SCHNÖBELL-SELB. | prince. | 88 | 42,500 | 150,000 | Saxe. |
| SCHNÖBELL-PRAG. | comte. | 61 | 15,000 | 40,000 | Saxe. |
| SCHWASSBURG. | prince. | 48 | 30,000 | 45,000 | Bavière. |
| SOLMS-BRAUNFELS. | prince. | 149 | 27,743 | 110,000 | Prusse. Wurtemberg. Hesse. |
| SOLMS-LIECH. | comte. | 64 | 9,033 | 35,000 | Prusse. Hesse. |
| SOLMS-LIECH. | comte. | 34 | 5,490 | 30,000 | Hesse. |
| SOLMS-RÖDLING. | comte. | 40 | 5,681 | 30,000 | Hesse. |
| SOLMS-WILDBERG. | comte. | 19 | 2,060 | 30,000 | Hesse. |
| STADION-THURNHAUSEN. | comte. | 11 | 1,478 | 90,000 | Bavière. |
| STADION-WARTHAUSEN. | prince. | 11 | 1,478 | 90,000 | Wurtemberg. |
| STERNBERG. | comte. | 42 | 5,497 | 50,000 | Domicilié en Autriche. |
| STERNBERG-MANNSFELD. | comte. | 85 | 10,990 | 75,000 | Prusse. Hesse. |
| STOLLBERG-ROTH. | comte. | 67 | 5,208 | 60,000 | Prusse. Hanovre. |
| STOLLBERG-STOLLBERG. | comte. | 98 | 16,736 | 325,000 | Prusse. Hanovre. Hesse. |
| STOLLBERG-WERBERG. | prince. | 206 | 30,746 | 500,000 | Bavière. Wurtemberg. Hohenzollern. |
| THURN-ET-TARIS. | comte. | 19 | 1,938 | 30,000 | Wurtemberg. |
| TÖCHING-ET-TENNENB. | prince. | 5 | 620 | 40,000 | Domicilié en Autriche. |
| TEUTTENBERG. | comte. | 96 | 15,000 | 70,000 | Wurtemberg. |
| WALDOTT-RUBENSTEIN. | prince. | 72 | 9,700 | 40,000 | Wurtemberg. |
| WALDOTT-WOLFFG-WALDES. | prince. | 48 | 6,900 | 30,000 | Wurtemberg. |
| WALDOTT-ZILL-TEUCHENB. | comte. | 72 | 9,700 | 40,000 | Wurtemberg. |
| WALDOTT-ZILL-WEIBACH. | comte. | 48 | 6,900 | 30,000 | Wurtemberg. |
| WALDECK-PIRMONT. | comte. | 207 | 38,898 | 250,000 | Domicilié en Wurtemberg. |
| WALDENBURG. | prince. | 19 | 2,255 | 100,000 | Domicilié en Mecklenbourg. |
| WINDISCHGRAZ. | prince. | 22 | 6,813 | 100,000 | Prusse. Hesse. |
| WITENSTEIN-BERGHEIM. | prince. | 78 | 10,777 | 150,000 | Prusse. |
| WITENSTEIN-WILDENSTEIN. | comte. | 78 | 10,777 | 150,000 | Prusse. |
| WILHELMSD. | comte. | | | | Domicilié en Autriche. |
| TOTAL | | 7,644 | 1,171,825 | 11,779,000 | |

Royaume de Bavière.

CONFINS. Au nord, la Hesse électorale et les états des maisons de Saxe et de Reuss. À l'est, l'extrémité du royaume de Saxe et l'empire d'Autriche (le royaume de Bohême et le gouvernement de la Haute-Autriche); au sud, l'empire d'Autriche (le Tyrol avec le Vorarlberg); et une petite partie du lac de Constance; à l'ouest, le royaume de Wurtemberg, les grands-duchés de Bade et de Hesse.

Le cercle du Rhin, qui est séparé de la partie principale du royaume, confine au nord avec l'enclave appartenant au landgraviat de Hesse-Hombourg, le grand-duché prussien du Bas-Rhin et le grand-duché de Hesse; à l'est, avec le grand-duché de Bade; au sud, avec le département français du Bas-Rhin; à l'ouest, avec le grand-duché du Bas-Rhin et avec l'enclave appartenant au duché de Saxe-Cobourg.

PAYS. Tout le cercle de Bavière, moins la partie cédée dernièrement à l'Autriche, l'ouest tout le cercle de Franconie,

le savoir : les évêchés de Bamberg, d'Eichstätt et de Würzbourg; les principales cités devant prussiennes de Baireuth et d'Auspach; les villes impériales de Nuremberg, de Rothenbourg, de Schweinfurth, etc. Dans le cercle de Souabe, toute la partie orientale jusqu'à l'Iller, où se trouvent : l'abbaye de Kempten; l'évêché d'Augsbourg; le margraviat de Burgau, autrefois appartenant à l'Autriche; les villes impériales de Kempten, d'Augsbourg, de Memmingen, de Kaufbeuren, de Lindau, etc. Dans le cercle du Haut-Rhin, une partie des évêchés de Fulde, de Spire et de Worms, le duché de Deux-Ponts, etc. Dans le cercle du Bas-Rhin, une partie de l'électorat de Mayence avec Aschaffenburg, Miltenberg, etc.; partie du Bas-Palatinate. En France une fraction de l'Alsace avec la forteresse fédérale de Landau. En outre les possessions de plusieurs princes médiats indiqués dans le tableau des divisions administratives.

FLEUVE. Le royaume de l'Onnebourg, Ingolting et Passau; l'Isar; le Lech au confluent de la Naab et la Rhin. Le Rhin, qui est le cercle de l'Isar, reçoit à la droite la réunion du Meuse avec le Rhin traverse toute le royaume en

CERCLES

ISER

BAS-DANUBE (Unter-D)

REGEN

HAUT-MEIN (Ober-Ma)

BAS-MEIN (Unter-Ma)

REGEN

HAUT-DANUBE (Ober-D)

RHIN

TOPOGRAPHIE.

MUNICH (München) du cercle de l'Isar royaume, siège de l'archevêque, du tri et de toutes les au l'état. Munich est u de l'Allemagne; ebl lie d'une manière e commencement du doit surtout au roi intelligent et prote beaux-arts, et à s

FLIEUVE. Le DANUBE qui traverse le royaume de l'ouest à l'est en passant par Neubourg, Ingolstadt, Ratisbonne, Stranbing et Passau; il reçoit à la droite : l'*Iller*; le *Lech*, grossi de la *Wertach*, au confluent de laquelle se trouve Augsburg; l'*Isar* ou *Isar*, qui baigne Munich et Landshut; et l'*Inn*, grossi de la *Salza*; les principaux affluens à la gauche sont : la *Wernitz*, l'*Altmühl*, la *Naab* et la *Regen*.

Le RHEIN, qui trace la frontière orientale du cercle du Rhin et baigne Spire; il reçoit à la droite le *Mein*, formé par la réunion du *Mein Blanc* (Weiss) avec le *Mein Rouge* (Roth); ce fleuve traverse toute la partie septentrionale du royaume en passant par Baireuth,

Schweinfurth, Würzburg et Aschaffenburg; il est grossi par la *Rednitz*, le plus fort des affluens du Mein, formé lui-même par deux branches nommées *Resat de Franconie* (Fränkisch) et *Resat de Souabe* (Schwäbisch); ce n'est qu'après leur jonction qu'il prend le nom de *Rednitz* sous lequel il baigne Fürth, Erlangen, Bamberg, et reçoit lui-même la *Pegnitz*, qui passe par Nuremberg; les principaux affluens à la gauche sont : la *Lauter*, la *Queich*, qui passe par Landau et la *Nahe*.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux chambres.

DIVISION. Depuis 1817 ce royaume est divisé en huit cercles, subdivisés en plusieurs districts (*Landgerichten*).

| CERCLES | CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ETATS MEDIATS. |
|------------------------------------|--|
| ISER | Munich; <i>Nymphenbourg</i> ; <i>Schleissheim</i> ; <i>Bogenhausen</i> ; <i>Benediktbeuren</i> ; <i>Gross-Heudohe</i> ; <i>Tegernsee</i> ; <i>Arzrath</i> ; <i>Hosenheim</i> ; <i>Landshut</i> ; <i>Freising</i> ; <i>Traunstein</i> ; <i>Heilbrunn</i> ; <i>Borchersgaden</i> ; <i>Landshut</i> ; <i>Bachhaus</i> ; <i>Bergen</i> ; <i>Mittenwalde</i> . |
| BAS-DANUBE (Unter-Donau) | Passau; <i>Straubing</i> ; <i>Deggendorf</i> ; <i>Haherzell</i> (<i>Oberzell</i>); <i>Burghausen</i> ; <i>Landau</i> ; <i>Zwiesel</i> ; <i>Furth</i> . |
| REGEN | Ratisbonne (<i>Regensburg</i>); <i>Amberg</i> ; <i>Ingolstadt</i> ; <i>Sulzbach</i> ; <i>Bodenwohr</i> ; <i>Kellheim</i> ; <i>Waldmünchen</i> . Les possessions du duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstätt avec <i>Eichstätt</i> . |
| HAUT-MEIN (Ober-Main) | Baireuth; <i>Hof</i> ; <i>Culmbach</i> ; <i>Bamberg</i> ; <i>Kronach</i> ; <i>Wansiedel</i> ; <i>Banz</i> ; <i>Muggendorf</i> ; <i>Gailenreuth</i> ; <i>Forchheim</i> ; <i>Bosruberg</i> ; <i>Pegnitz</i> ; <i>Auerbach</i> . Les possessions du comte de Giech. |
| BAS-MEIN (Nieder-Main) | Würzburg; <i>Oberzell</i> ; <i>Kittlingen</i> ; <i>Schweinfurth</i> ; <i>Brückmann</i> ; <i>Bischhofshausen</i> ; <i>Aschaffenburg</i> ; <i>Orb</i> ; <i>Lohr</i> ; <i>Kissingen</i> ; <i>Neustadt</i> ; <i>Königshofen</i> . Les possessions des princes Leiningen-Amorbach-Milttenberg, avec <i>Amorbach</i> ; <i>Milttenberg</i> ; des comtes de Castell, avec <i>Castell</i> ; des comtes de Schönborn, avec <i>Gabach</i> . |
| RESAT | Anspach; <i>Triesdorf</i> ; <i>Nuremberg</i> ; <i>Rothenburg</i> ; <i>Erlangen</i> ; <i>Windsheim</i> ; <i>Furth</i> ; <i>Schwabach</i> ; <i>Nordlingen</i> ; <i>Alford</i> ; <i>Wiltzburg</i> ; <i>Weissenburg</i> ; <i>Rothenberg</i> . Les possessions des princes d'Oettingen-Oettingen, d'Oettingen Wallerstein et du comte de Pappenheim, avec <i>Oettingen</i> , <i>Wallerstein</i> et <i>Pappenheim</i> . |
| HAUT-DANUBE (Ober-Donau) | Augsbourg; <i>Memmingen</i> ; <i>Neuburg</i> ; <i>Donauworth</i> ; <i>Dillingen</i> ; <i>Günzburg</i> ; <i>Lauringen</i> ; <i>Kempten</i> ; <i>Lindau</i> ; <i>Kaufbeuren</i> ; <i>Ottoheuren</i> ; <i>Füssen</i> ; <i>Schwabmünchen</i> . |
| RHEIN | Spire (<i>Speyer</i>); <i>Frankenthal</i> ; <i>Neustadt</i> ; <i>Kaiserslautern</i> ; <i>Hombourg</i> ; <i>Deuts-Ponts</i> (<i>Zweibrücken</i>); <i>Lermersheim</i> ; <i>Landau</i> ; <i>Anweiler</i> ; <i>Durkheim</i> ; <i>Otterberg</i> ; <i>Kussel</i> ; <i>Pommersz</i> |

TOPOGRAPHIE. CERCLE DE L'ISER. Munich (München), sur l'Isar, chef-lieu du cercle de l'Isar et capitale de tout le royaume, siège ordinaire du roi, d'un archevêque, du tribunal d'appel du cercle et de toutes les autorités supérieures de l'état. Munich est une des plus belles villes de l'Allemagne; elle s'est accrue et embellie d'une manière extraordinaire depuis le commencement du siècle actuel. Elle le doit surtout au roi régnant, connaisseur intelligent et protecteur magnanime des beaux-arts, et à son prédécesseur; ces

princes dépensèrent des sommes énormes pour son embellissement et pour la construction d'un grand nombre d'édifices et d'institutions vraiment remarquables. L'irrégularité du plan primitif et quelques édifices du moyen âge qui s'élevaient encore au milieu de constructions modernes, sont compensés par beaucoup de rues larges, bien alignées, bordées de trottoirs, garnies de maisons élégantes et de magnifiques hôtels. Les bâtimens les plus remarquables sont : le *Palais-Royal*, un des plus vastes de l'Europe, très richement

meublé, mais d'une architecture irrégulière; on y voit une magnifique chapelle et le superbe escalier dit de l'Empereur; la salle de l'Empereur, qu'on y admirait autrefois, n'existe plus, quoique plusieurs géographes continuent à la décrire, tout en gardant le silence sur les grands changemens qu'a subis ce palais. Depuis quelques années, le monarque éclairé et splendide, auquel Munich et la Bavière doivent tant d'embellissemens et tant d'utiles institutions, a entrepris, d'après les plans de M. le conseiller de Klenze, la restauration et l'achèvement de cette masse irrégulière d'édifices, dont l'ensemble offrira sous peu la plus belle comme la plus riche résidence royale de l'Allemagne, grâce à l'intelligente distribution de ses parties, à la magnificence et au bon goût des ornemens. Sa partie méridionale est dans le beau style florentin; la partie septentrionale rappelle celui des plus beaux palais de Rome. Vers l'est, s'élève déjà la nouvelle chapelle dans le goût byzantin, avec ses coupes; elle est toute recouverte de dorures. De belles fresques du professeur Schnow, représentant les scènes les plus intéressantes du fameux poème des *Nil lungen*, recouvrent les parois de la partie méridionale; celles de l'Odyssée doivent orner la partie du nord. Un jardin anglais immense se développe sur les derrières de ce magnifique château. Nous nommerons ensuite : la *pinakothèque*, vaste et beau bâtiment, construit pour y disposer en bel ordre et dans un jour convenable une des plus riches galeries de l'Europe; la *glyptothèque*, autre bel édifice, où l'on voit une magnifique collection de sculptures du plus grand mérite; le nouveau palais, où l'on doit déposer les précieuses collections de l'académie des sciences et des arts, l'immense bibliothèque nationale et les archives du royaume; le palais *Mar*, remarquable aussi par ses belles collections de dessins, de miniatures et d'ouvrages en ivoire; l'académie des sciences, autrefois collège des jésuites, vaste et bel édifice; le palais du duc de *Leuchtenberg*; le musée, l'hôtel du ministère de l'intérieur, la douane, l'arsenal, la monnaie, l'hôtel-de-ville, le nouveau théâtre, un des plus beaux de l'Europe; le nouveau manège, l'hôpital général (allgemeines Krankenhaus) et l'hôpital du Saint-Esprit. Parmi les églises nous

ne citerons que l'église de Notre-Dame (Frankenkirche), remarquable par son étendue, par ses ornemens et par ses deux tours élevées; l'église de Saint-Michel, une des plus belles de l'Allemagne, avec le monument du prince Eugène; celles des *Théatins* et de *Saint-Étienne*, et la magnifique chapelle dans le Palais-Royal. Plusieurs belles places contribuent à l'embellissement de cette ville. Les plus remarquables sont : la place de *Mar-Joseph*, qui sert aussi pour la parade; elle est ornée de la statue colossale, en bronze, du roi Maximilien; la place de la Promenade, garnie d'arbres; et la place de l'Odéon; de belles fresques, exécutées par les meilleurs artistes nationaux sous le roi régnant, ornent les arcades qui forment l'enceinte; elles retracent les événemens les plus remarquables de l'histoire de Bavière, depuis le milieu du XIII^e siècle jusqu'à nos jours; on voit au milieu de cette place le magnifique obélisque élevé en 1828 avec le métal des canons conquis sur l'ennemi, pour transmettre à la postérité le souvenir des 40,000 Bavares qui périrent pendant la campagne de Russie.

Munich est au premier rang parmi les villes de l'Allemagne et de l'Europe par l'importance de ses établissemens scientifiques et littéraires. Nous citerons avant tout l'université, qui, depuis sa translation de Landshut, a subi de grandes améliorations et est devenue une des plus considérables de l'Europe; le lycée, l'école des beaux-arts, l'académie militaire, celle d'artillerie, l'école polytechnique centrale, l'institut royal des études, où plus d'un millier d'étudiens se préparent à suivre les cours de l'université; l'école centrale vétérinaire, l'école forestière, celle des mines, l'école de topographie pour former des ingénieurs géographes; l'institut des demoiselles, l'école de clinique, l'institut des sourds-muets, l'école de construction; l'académie royale des sciences, divisée en trois classes et présidée par le roi; celle des arts; la société d'histoire (historisches Verein); les magnifiques collections conservées dans les cabinets des médailles, des estampes, des miniatures, des antiques (Antikensaal); la galerie Maximilienne; le musée polytechnique; le musée brésilien; le cabinet d'histoire naturelle, celui de

physique; la dite aussi de l' des plus riches versité; le musée le jardin botanique les établissemens ches de l'Europe mieux fournis pasonblierque de nich est devenu de lumières de nombre de journa y publie. C'est en l'institut mathématique de Reichenbach mondes par les sont sortis de ses graphique, étal et les grands ethniques fondés p que Munich ne sa population, qu environ 100,000 les plus industrielles de l'Allemagne pendant plusieurs nures très importants distinguent la man et celle de tapisserie prétend être au niv lus. Outre les p nommées, la capitale plusieurs autres belles quelles on doit l'anglais, déjà cit nich ce qu'est le Thiergarten à Ber dans une île de l'Is

Dans les environs un rayon de 37 milles e bourg, magnifique e plan de celui de Versailles manufacture royale de village remarquable par Montgelas et par le ne y a établi; SCHLEISSNER réputée la plus magnifique salure surtout le salon le grand escalier, une s 1700 tableaux et le jeu de grandeur, on doit aussi d'économie rurale. Gendroid, fréquenté tous coup de monde; REX de beaux jardins, appa beaucoup plus loin on tr beau château de Tru partie de l'été; KAUERN, germ dans une positio

physique; la *bibliothèque centrale*, dite aussi de l'*Etat ou nationale*, une des plus riches du monde; celle de l'*université*; le *musée royal de peinture et le jardin botanique*, qui figurent parmi les établissements de ce genre les plus riches de l'Europe; l'*observatoire*, un des mieux fournis d'instrumens. On ne doit pas oublier que depuis quelques années Munich est devenu un des plus grands foyers de lumières de l'Allemagne par le grand nombre de journaux et d'ouvrages qu'on y publie. C'est encore ici que se trouvent l'*institut mathématique et mécanique de Reichenbach*, renommé dans les deux mondes par les superbes instrumens qui sont sortis de ses ateliers; l'*institut géographique*, établi par le baron Cotta; et les grands établissements lithographiques fondés par Sennefelder. Quoique Munich ne soit pas, relativement à sa population, qui s'élève aujourd'hui à environ 100,000 âmes, une des villes les plus industrieuses et les plus commerçantes de l'Allemagne, elle possède cependant plusieurs fabriques et manufactures très importantes, parmi lesquelles se distinguent la manufacture de porcelaine et celle de tapisserie de haute-lisse, qu'on prétend être au niveau de celle des Gobelins. Outre les places que nous avons nommées, la capitale de la Bavière possède plusieurs autres belles promenades parmi lesquelles on doit mentionner le *jardin anglais*, déjà cité, qui est pour Munich ce qu'est le *Prater* à Vienne et le *Thiergarten* à Berlin; ensuite le *Prader* dans une île de l'Isar.

Dans les environs immédiats de Munich et dans un rayon de 32 milles on trouve: *Nymphenbourg*, magnifique château royal bâti sur le plan de celui de Versailles; tout près se trouve la manufacture royale de porcelaine. ROCKENHAUSEN, village remarquable par le *château du comte de Montgelas* et par le nouvel *observatoire* qu'on y a établi. SCHLEISSHEIM, autre résidence royale réputée la plus magnifique de l'Allemagne; on y admire surtout le salon du principal appartement, le grand escalier, une superbe galerie de plus de 1200 tableaux et le jeu de mail remarquable par sa grandeur, on doit aussi citer son importante *école d'économie rurale*. GROSS-BASSELON, charmant endroit, fréquenté tous les jours de fête par beaucoup de monde; HRENBURGEN, joli château avec de beaux jardins, appartenant à la reine veuve. Beaucoup plus loin on trouve sur le lac Tegern le beau château de TEGERNSEE, où le roi passe une partie de l'été; KAUEN, village près du lac de Tegern dans une position romantique, avec un

bain sulfureux assez fréquenté et un beau monument du roi Maximilien. ROSENHEIM, avec 1600 habitans et une riche saline. LANDSHUT, jolie ville, sur l'Isar, avec 8000 habitans, une belle église, dont la tour est une des plus élevées de l'Europe; c'est le siège du tribunal d'appel pour le cercle de l'Isar; d'un lycée, d'un gymnase et d'autres établissemens. FREISING, petite ville de 3200 âmes, importante par son école-modèle d'économie rurale, par celle des aveugles-nés et autres instituts. DACHAU, petit bourg de 1200 habitans, remarquable par les colonies agricoles fondées dans ses landes depuis la fin du siècle passé. ACCESNOURG, grande et belle ville que nous décrirons plus bas; LANDSBERG, petite ville de 2600 âmes importante par son industrie; dans son voisinage on voit les restes d'un fort romain.

Nous nommerons encore: TRAUENSTEIN, petite ville de 2500 habitans, avec des salines très riches. REICHENHALL, avec d'autres salines, une fabrique de machines à vapeur et autres instrumens et près de 3000 habitans. BECHTESGADEN, petit bourg de 1100 habitans, renommé par ses ouvrages en bois, en os et en ivoire. *Bergen*, village important par ses forges.

CERCLE DU BAS-DANUBE. PASSAU, chef-lieu du cercle, ville épiscopale et commerçante, à laquelle sa position au confluent de l'Inn et de l'Ilz avec le Danube et ses fortifications, donnent une grande importance. La cathédrale, le gymnase, l'école militaire, celle de natation, la bibliothèque, la société historique, le pont sur le Danube et celui sur le Roth, dans ses environs, méritent d'être mentionnés. On lui accorde 10,000 habitans.

On remarque encore dans ce cercle: *Hafnerzell*, bourg de 2100 habitans, renommé par la fabrique de ses creusets exportés jusqu'au Chili et au Mexique. *Deggendorf*, sur le Danube, avec 2600 habitans, des forges, et un sanctuaire célèbre, fréquenté par un grand nombre de pèlerins. STRAUBING, sur le Danube, siège du tribunal d'appel du cercle, ville commerçante avec un gymnase, un séminaire pour les maîtres d'école et presque 7000 habitans.

CERCLE DE LA REGEN. Ratisbonne (Regensbourg), au confluent de la Regen et du Danube, siège d'un évêché, avec plusieurs beaux bâtimens, entre autres l'hôtel-de-ville (Rathhaus), dans lequel s'assemblait la diète de l'empire Germanique depuis 1662 jusqu'à sa dissolution en 1806; la cathédrale, avec le beau monument de Dalberg; le palais du prince de Thurn-et-Taxis, et la ci-devant abbaye impériale de *Saint-Emmeran*; cette dernière est remarquable par son immense étendue, par ses belles

collections scientifiques et de beaux-arts. Etablissements scientifiques et littéraires; *lycée, gymnase, école de dessin, société botanique, société d'histoire*, etc. C'est un point éminemment stratégique et une des stations principales de la navigation à vapeur sur le Danube. Commerce important, surtout en orfèvrerie, bijouterie et en bière. Population: 22,000 hab.

Dans ses environs immédiats, à *Donaustrauf*, s'élève dans une position pittoresque le *Walthalla*, véritable Panthéon germanique que le roi Louis a consacré à toutes les gloires nationales. On trouve encore dans ce cercle: *Isaustadt*, au confluent du Schutter avec le Danube, petite ville de 7000 âmes, à laquelle ses vastes fortifications donnent une grande importance. *Eichstätt* sur l'Altmühl, petite ville de 7000 âmes, siège d'un évêché et capitale du duché d'Eichstätt; la *cathédrale, l'école supérieure* (Studienschule), le *séminaire, la bibliothèque* doivent être mentionnés. *Ammene*, sur la Vils, siège du tribunal d'appel du cercle, avec 8000 habitants; elle a une belle *église* (Martinskirch), un *lycée, un gymnase, un arsenal* et d'importantes forges dans son voisinage.

CERCLE DU HAUT-MEIN. BAIREUTH, jolie ville, située sur le Mein-Ronge, chef-lieu du cercle, industrielle et commerçante, avec environ 13,000 habitants; *l'ancien et le nouveau château, le théâtre*, qui est un des plus grands de l'Allemagne, la *caserne, le gymnase* et la *société d'histoire* (historisches Verein) méritent une mention.

Après Baireuth, on trouve: *WESSEL*, petite ville de 3000 âmes, importante par son industrie et par les forges de son voisinage on trouve aussi les beaux *bains d'Alexandre* (Alexanders Bad). *HOF*, sur la Saale, petite ville, florissante par son commerce et surtout par ses nombreuses fabriques de tissus en coton et laine, de bonneterie et autres articles; elle a un *gymnase, une bibliothèque* considérable et environ 7000 habitants. *KROSAU*, petite ville de 3000 habitants, avec une *école supérieure* (Studienschule), importante par ses *mines de houille* et parce qu'elle est l'entrepôt du commerce de bois que ce pays fait avec les contrées situées le long du Rhin, jusqu'en Hollande. *BYSZ*, avec un beau *château* ou le duc de Bavière, Guillaume, passe la belle saison; ses beaux bâtiments appartenaient à la célèbre abbaye de *Bénédictins*; ses célèbres collections scientifiques et de beaux-arts ont été réparties entre les établissements de Munich et de Bamberg. *VONCHEIM*, au confluent du Wiesent avec la Regnitz, petite ville de 3100 habitants, importante par son industrie et par ses fortifications.

BAMBERG, sur la Regnitz, belle ville archiépiscopale, industrielle, commerçante et bien bâtie, siège du tribunal d'appel.

Le ci-devant *palais épiscopal* sur le Pétersberg, maintenant demeure du duc de Bavière, Guillaume; la *cathédrale*, avec la belle statue colossale en bronze, élevée à la mémoire du dernier prince évêque; le *grand hôpital*, avec ses célèbres *écoles de chirurgie* et de *médecine*, le ci-devant *collège des jésuites*, avec sa belle *église, un cabinet d'histoire naturelle* et une riche *bibliothèque*; la belle *place de Maximilien*, avec la statue colossale de ce roi, sont tous des objets qui méritent d'être signalés au lecteur. Parmi les établissements scientifiques et littéraires, outre ceux annexés au grand hôpital, nous nommerons: le *séminaire archiépiscopal, le lycée, la société d'histoire, le gymnase, l'institut commercial, l'école de chirurgie, celle pour former des maîtres, et la bibliothèque*, qui est très considérable, le riche *cabinet d'histoire naturelle* et la *galerie de tableaux*. On ne doit pas oublier le *Pont-Neuf* (Neue Brücke), à cause de l'amplitude de son arche, et le beau *pont en chaînes* (Lindwigsbrücke), tous deux nouvellement construits. On porte à 21,000 âmes sa population. On doit ajouter que le jardinage est très florissant dans ses environs; ses produits forment même une branche importante de son commerce.

CERCLE DU REZAT. ANSPACH, chef-lieu du cercle et siège de son tribunal d'appel. C'est une jolie ville, industrielle et commerçante, bâtie au confluent du Holzbach avec le bas Rezat. Son beau *château, son gymnase* avec une riche *bibliothèque*, et la *société historique* (historisches Verein), fondée en 1817, à l'instar de laquelle on en vit naître plusieurs autres, méritent d'être mentionnés, on fait monter à 14,000 âmes sa population.

A quelques milles vers le sud se trouve: *TRIEBDOEF*, maison de plaisance magnifique. Une jolie ville ouverte, bâtie au confluent de la Pegnitz avec la Rednitz, avec une *école supérieure d'industrie, une société d'industrie nationale, une haute école juive*, regardée par les Juifs comme une université; c'est une des villes les plus industrielles de l'Allemagne, et dont le commerce est très étendu; on lui accorde 17,000 habitants.

Vient ensuite: *ERLANGEN*, sur la Rednitz, jolie ville d'environ 12,000 âmes, avec une *université, un gymnase, une école polytechnique*, une riche *bibliothèque*; la *place du*

marché, le jardin *hôpital* doivent être mentionnés. Une petite ville, florissante surtout par la fabrication de correctifs: *ALTONF*, très petite ville, remarquable par la mine et par son *gymnase*, supprimée en 1809; *WITZENBURG*, par son industrie (Studienschule); *ROSENBERG*, avec 6000 âmes, par son *gymnase* et son *école* (Schule); *WITZENBURG*, sur Nordgau, avec 3500 âmes, par les *restes d'un château* et par les *traces d'un camp romain*, afin de réunir ainsi le Danubius sur la Wernitz, avec l'industrie, par son *école* (Schule) et par les *dépouilles* (Spiegelberg) florissante par ses nombreuses manufactures de tissus de laine, de laine et de soie, les derniers, connus sous le nom de *tyroliens* sont exportés dans d'autres contrées bien belles *églises* avec une population de 6000 habitants.

NUREMBERG (Nürnberg), impériale et la plus grande ville du Rezat, bâtie sur une plaine sableuse fertile par la culture de la vigne. L'Europe rappelle dans l'intérieur des terres de maisons de maître de vivre du moyen âge, la plus remarquable (Reichsfeste), où se trouve une collection de tableaux; *l'hôtel-de-ville*, les plus beaux de l'Allemagne, de beaux tableaux; *Saint-Laurent*, belle *église*; celle de *Saint-Etienne*, par son célèbre *crucifix* en vitraux peints; celle bâtie dans le goût italien; les nombreux établissements littéraires de cette ville; le *gymnase*, un des plus beaux de l'Allemagne; *Pécul*, fondée en 1823; le *musée d'antiquités et de numismatique*, fondé en 1822; avec de belles collections de la *bibliothèque* de la *société de physique*.

marché, le jardin du château et le nouvel hôpital doivent être mentionnés. SCHWABACH, petite ville, florissante par son industrie variée et surtout par la fabrication des aiguilles, avec une usine de correction et environ 8000 habitans. ALTON, très petite ville, de 2200 habitans, remarquable par la mine de houille de son voisinage et par son *gymnase* qui remplace l'université supprimée en 1809; WINDSHEIM, avec 3000 habitans, par son industrie et son *école supérieure* (Studienschule); ROTTENBERG, sur le Tauber, avec 6000 âmes, par ses *eaux minérales*, son *gymnase* et son *école supérieure* (Studienschule); WILZBURG, par ses fortifications; WEISSENBERG, sur le Rezat de Souabe dans le Nordgau, avec 3500 habitans, par son industrie, et par les restes d'un retranchement romain et par les traces du canal commencé par Charlemagne, afin de réunir l'Altmühl à la Regau et jointe ainsi le Danube au Rhin; emboîtée sur la Wernitz, avec 3200 habitans, par son industrie, par son *école supérieure* (Studienschule) et par les deux châteaux des princes d'Oettingen-Spielberg. NONNINGEN, petite ville florissante par ses nombreuses fabriques de drap, de lissus de laine, de toile et surtout de tapis; ces derniers, connus sous la dénomination de *tapis tyroliens* sont exportés en Suisse, en Italie et autres contrées bien plus éloignées; elle a une belle église avec une tour très haute et compte près de 6000 habitans.

NUREMBERG (Nürnberg), ville ci-devant impériale et la plus importante du cercle du Rezat, bâtie sur la Pegnitz au milieu d'une plaine sablonneuse, mais rendue fertile par la culture. Peu de villes de l'Europe rappellent plus que Nuremberg, dans l'intérieur des édifices et dans l'ameublement des maisons, les mœurs et la manière de vivre du moyen âge. Ses bâtimens les plus remarquables sont : le *château* (Reichsfeste), où se trouve une superbe collection de tableaux et un puits très profond; l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), un des plus beaux de l'Allemagne et enrichi aussi de beaux tableaux; l'*arsenal*; l'*église de saint-Laurent*, beau monument gothique; celle de *saint-Sebal*, remarquable par son célèbre crucifix et par ses beaux vitraux peints; celle de *saint-Egide*, bâtie dans le goût italien. Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires de cette ville nous citerons : le *gymnase*, un des plus célèbres de l'Allemagne; l'*école polytechnique*, fondée en 1823; le *conservatoire des antiquités et des objets d'arts de la ville*, fondé en 1824; l'*école des arts*, avec de belles collections; le *musée*; la *bibliothèque publique* principale; la *société de physique et de médecine*;

la *société de la Pegnitz*, une des plus anciennes de l'Allemagne; la *société d'industrie et d'agriculture*. Dans le moyen âge, Nuremberg était une des villes les plus riches, les plus industrielles et les plus commerçantes de l'Europe. Quoique plusieurs causes aient contribué à lui faire perdre son ancienne splendeur, et à réduire sa population de 90,000 âmes à environ 38,000, elle conserve encore un rang éminent par son commerce et par son industrie, que nous avons déjà signalés; nous ajouterons ici qu'elle doit l'immense débit des articles dits de *Nuremberg* au bas prix auquel elle peut les livrer, étant confectionnés par les paysans de la forêt de Thuringe et même par leurs enfans pendant l'hiver. On ne peut parler de cette ville sans citer les *Durer*, les *Peter-Fischer*, les *Hele*, les *Lobsinger*, les *Ebner*, les *Behaim*, les *Rudolphe*, les *Denner* et les *Muschel*, nés dans ses murs et dont chaque nom rappelle quelque utile invention.

CERCLE DU BAS-MEIN. WÜRZBOURG, sur le Mein, ci-devant capitale de l'évêché souverain, ensuite du grand-duché de ce nom, et maintenant chef-lien, siège d'un évêché et du tribunal d'appel du cercle. Située dans une campagne remarquable par sa beauté et par sa culture, Würzburg est bien loin de passer pour une belle ville. Elle possède cependant quelques beaux édifices parmi lesquels il faut citer surtout le *château royal*, un des plus beaux de l'Allemagne et où réside actuellement la reine donataire, la *cathédrale*, la belle *église paroissiale de Staug*, bâtie sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, l'*hôpital Julius*, remarquable par son étendue, sa belle organisation, ses collections scientifiques et son jardin botanique. Cette ville compte plusieurs établissemens scientifiques et littéraires importants; nous nommerons entre autres l'*université*, une des plus anciennes et des plus renommées de l'Allemagne; le *gymnase*; l'*institut polytechnique* ou *école centrale d'industrie*, qui, en 1823, était fréquenté par 983 élèves, et d'où sont déjà sortis plusieurs artistes excellens; l'*école vétérinaire*; le *séminaire* pour les maîtres d'école; le *grand institut musical*; la *société philosophico-médicale*; la *société pour l'encouragement des arts et métiers*; la *société d'histoire*; la *bibliothèque*;

l'observatoire; le jardin botanique. Nous mentionnerons aussi le célèbre *institut orthopédique* du docteur Heyne. Sur une hauteur et hors des murs s'élève la citadelle de *Marieuberg*, regardée comme une bonne forteresse. Würzbourg se distingue par son industrie et par son commerce. Sa population dépasse actuellement 23,000 âmes.

Dans ses environs, remarquables par leurs beaux vignobles et leurs délicieux jardins, on trouve : le *sanctuaire* sur le *Nikolaiberg*, d'où l'on jouit d'une vue superbe; et *OBERZELL*, où les célèbres mécaniciens *Bauer* et *König* ont établi leurs fabriques de machines et la première presse à vapeur employée en Allemagne.

Nous décrirons encore : *KITZINGEN*, près du Mein, petite ville de 5000 habitants, remarquable par son industrie, par ses typographies et son beau pont sur le Mein; *SCHWEINFURT*, sur le Mein, petite ville de 6000 habitants, qui se distingue par leur industrie; elle a une *école supérieure* (Studienschule). *NEUSTADT*, sur la Saale, très petite ville d'environ 1700 habitants, remarquable par sa position délicieuse et par le voisinage des ruines du *Salzbourg* (Königshof-Salzburg), palais bâti et habité par Charlemagne. *ASCHAFFENBURG*, sur le Mein, petite ville industrielle et commerciale, avec un port franc et environ 7000 habitants. On doit mentionner le *château* magnifiquement meublé où se trouvent une bibliothèque considérable, de belles collections de gravures et de tableaux, le beau *jardin anglais* qui en dépend, le *lycée*, le *gymnase*, le *collège des demoiselles* dirigé par des dames anglaises, *l'institut forestier national*, qui est le premier établissement de ce genre que possède le royaume, et la grande *fabrique de papiers peints*, dont les produits sont exportés jusque en Amérique. *BRÄUNAU* et *BISCHOFSHOFEN*, très petites villes d'environ 1500 habitants; celle-ci remarquable par son industrie et par le voisinage de *Kreutzberg*, montagne du Rhingebirge, sur laquelle on a établi un *observatoire*; *Bruckena*, par le bel établissement de bains qu'on trouve dans ses environs et qui y attire un grand nombre d'étrangers.

CERCLE DU HAUT-DANUBE. AUGSBOURG, au confluent de la Wertach avec le Lech, ville épiscopale, jadis impériale et aujourd'hui chef-lieu du cercle; elle possède un *arsenal* qui est le principal dépôt d'armes de tout le royaume, et a environ 34,000 habitants. Parmi les nombreux édifices qui la décorent, nous signalerons les suivants comme les plus remarquables : *l'hôtel-de-ville* (Rathhaus), réputé le plus beau de l'Allemagne et dont on admire surtout l'immense salle; le *Pfalz* ou *palais de l'évêché*, avec la salle célèbre par la confession d'Augsbourg pré-

sentée à Charles-Quint en 1530; la *cathédrale*, bâtiment imposant malgré son irrégularité; la *maison particulière* de *Schätz*, ci-devant *Liebert*, remarquable surtout par sa salle. Parmi ses établissements scientifiques et littéraires, nous nommerons au moins le *gymnase*, le *séminaire*, l'*école spéciale des arts*, l'*école polytechnique*, l'*école supérieure de dessin*, l'*institut des sourds-et-muets*, la *société d'histoire*, la *bibliothèque de la ville*, la *galérie de tableaux*. Augsburg est renommée par son orfèvrerie, par sa bijouterie, son horlogerie, par ses instruments de physique et de mathématiques, par ses fabriques de coton, par ses tanneries et par une foule d'autres produits qui la mettent au premier rang parmi les villes industrielles et commerçantes de l'Allemagne. Elle est aussi une des premières places de l'Europe pour les affaires de banque; et son commerce de transit, d'expédition et de librairie, est très actif et étendu.

Nous signalerons ensuite dans ce cercle : *NEUBERG*, sur la rive droite du Danube, assez jolie ville, d'environ 6000 âmes, siège du tribunal d'appel du cercle, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et une belle collection d'armures anciennes; dans ses environs on trouve l'important *haras de Rothentfeld*. *MULLHAUSEN* sur le Danube, avec un *lycée*, un *gymnase* et 3300 habitants; on doit mentionner le *pont* construit dernièrement, à cause de la largeur de ses trois arches, et le *canal de Caroline* ouvert pour abrégér la navigation du Danube. *GUNZBURG*, petite ville de 3000 âmes avec un beau *pont* nouvellement construit sur ce fleuve. *KEMPTEN*, sur l'Iller, avec une belle *église*, un *gymnase*, un bel *aqueduc* et près de 6000 habitants qui se distinguent par leur industrie variée. *LANDAU*, petite ville fortifiée, de 2700 habitants, avec un port sur le lac de Constance, nommé *Maximilien's Hafen*; elle fait un commerce étendu et est la station des *bateaux à vapeur* qui vont à Rosshach, en Suisse, à Constance dans le grand-duché de Bade et vice versa. *FÜRSTEN*, sur le Lech, très petite ville de 1400 habitants, renommés par leur adresse à fabriquer des instruments de musique, des ouvrages en bois, en marbre, etc.; on ne doit pas oublier la ri-devant *abbaye de St-Mangon*, à cause de ses vastes et beaux bâtiments. *KAYSERLACH*, sur la Wertach, très petite ville de 3000 habitants industriels et adonnés au commerce; elle a une *école supérieure* (Studienschule). *MUSCHEN*, petite ville commerçante et assez industrielle, avec plus de 7000 habitants; *l'hôtel-de-ville*, la *bibliothèque*, l'*école de musique* (Tollmann musicum), celle de *chant* et l'*école supérieure* (Studienschule) doivent être mentionnés.

CERCLE DU RHEIN-NEUCHÂTEAU. Spieck habitants industrieux, située sur le chef-lieu du cercle importante par ses et par ses antiquités d'hiver de César; les Carlovingiens et y ont souvent fait l'*théâtre*, que le faire restaurer, la l'on conserve les s monnaies et autres maie trouvés dans d'être mentionnées son *gymnase* et la

GERMERSHEIM, sur la petite ville, de 2000 habitants et par le projet forteresse de la confédération des grands travaux hydrographiques depuis 1819, pour afin de garantir de ses de plusieurs villages et de plusieurs de plusieurs mille *Quench*, petite ville de 6000 habitants, remarquable par ses belles fortifications *Vauban*; c'est une forte elle possède un *collège* habitants; dans son voisinage plusieurs anciens châteaux celui de *Triffels*, qui tantôt de prison d'état l'empire, où l'on conserve romie et dans lequel fut de Lion. *NEUSTADT*, dit ville de presque 6000 âmes *église* et surtout par sa *neum*, par ses vignobles *reunion musicale* et *pomain* fortifié, que l'on

CONFINS. Au nord Bade et le royaume de Bavière, de Bavière, le lac de Constance de Bade. A l'ouest **PAYS.** Ce royaume est rement dans le Cercle possède la partie orientale nord-est appartenant à la Bavière. Il renferme 134,750 villages et habitations. Il se confie au duché de Wurtemberg, les prévôts et abbés, Elwangen, Wei-

CERCLE DU RHIN. SPIRE (*Augusta Nemethum*; Speier), petite ville de 8000 habitants industriels et adonnés au commerce, située sur la rive gauche du Rhin, chef-lieu du cercle et siège d'un évêché, importante par ses souvenirs historiques et par ses antiquités. C'était le quartier d'hiver de César; les rois Mérovingiens, les Carolingiens et les empereurs saxons y ont souvent fait leur résidence. La *cathédrale*, que le roi de Bavière vient de faire restaurer, la *salle des antiques*, où l'on conserve les statues, les autels, les monnaies et autres objets d'origine romaine trouvés dans le cercle, méritent d'être mentionnées, ainsi que son *lycée*, son *gymnase* et la *société historique*.

GERMERSHEIM, sur la rive gauche du Rhin, très petite ville, de 2000 âmes, importante par sa position et par le projet qu'on a eu d'en faire une forteresse de la confédération, comme aussi par les grands travaux hydrauliques faits dans ses environs depuis 1819, pour la rectification du Rhin, afin de garantir de ses débordements les champs de plusieurs villages et dessécher un terrain marécageux de plusieurs milles carrés. LANDAU, sur la rive gauche, petite ville de 6000 âmes, importante par ses belles *fortifications*, un des chefs-d'œuvre de Vauban; c'est une forteresse de la confédération; elle possède un *collège*. ANWEILER, avec 2600 habitants, dans son voisinage on voit les *ruines* de plusieurs *anciens châteaux*, et entre autres de celui de *Trifels*, qui, au moyen âge, servait tantôt de prison d'état, tantôt de forteresse de l'empire, où l'on conservait les joyaux de la couronne et dans lequel fut renfermé Richard-Cœur-de-Lion. NEUSTADT, dite *an der Hardt*, petite ville de presque 6000 âmes, remarquable par son *église* et surtout par sa situation délicieuse. DRANSMAXIM, par ses vignobles, par sa *saline*, par sa *réunion musicale* et par les restes d'un *camp romain* fortifié, que l'on voit dans son voisinage.

et qui est connu sous le nom de *Ringmauer* ou *Heidenmauer*; on lui accorde 4200 habitants. OTTERBERG, beaucoup plus petite, avec 1900 habitants, a une vaste *église*, regardée comme une des plus belles de l'Allemagne; dans son voisinage s'élevait le *Donnersberg* (Mont-Tonnerre), si intéressant pour le minéralogiste et pour l'archéologue, le savant M. Lehmann évalué à 12,315 pieds le circuit du camp romain fortifié, dont on voit les restes sur le plateau de cette montagne qui a donné le nom à un des départements du ci-devant empire français. KAISERSLAUTERN, petite ville de 6000 âmes environ, florissante par ses tanneries, ses fabriques de drap et de coton et les forges de son *acier*; elle a une vaste et belle *prison centrale*, une *école normale*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et un *gymnase*. On y remarque quelques restes du magnifique château bâti par Frédéric Barberousse; le *Kaisersweg* ou *étang*, qui en dépendait, a été desséché et converti en prairie. C'est dans cet étang que l'empereur jeta en 1230 un brochet, auquel il attacha une bague d'or avec une inscription grecque. Pris par l'électeur Philippe en 1437, ce brochet avait 19 pieds de long, pesait 350 livres, et avait vécu 267 ans. Ce fait, qui paraît être assez bien constaté, est de la plus haute importance, et méritait d'être signalé au géographe. KUSSEL, petite ville de 2000 âmes, importante par le voisinage de *Potsberg*, où l'on exploite une *mine de mercure*. HORNOCHE, petite ville de presque 3000 habitants, remarquable par sa *tourbière*, et par le projet qu'on a eu dernièrement d'en faire une *forteresse fédérale*, en rétablissant ses fortifications, jadis en partie laïllées dans le royaume et démolies en 1714. DEUX-POINTE (Zweibrücken), ville assez florissante de 7000 âmes, autrefois résidence des ducs palatins de Deux-Ponts, avec un *gymnase* et une *bibliothèque* assez riche; M. Bruch y possède un bel herbier. FRANKENTHAL, petite ville de 5000 âmes, industrielle et commerçante, avec un *progymnasium* ou école latine, et un petit *canal*, qui la fait communiquer avec le Rhin. PHILISEN, ville déclinée, mais dont la population s'élève encore à 5000 âmes.

Royaume de Wurtemberg.

CONFINS. Au nord, le grand-duché de Bade et le royaume de Bavière. À l'est, le royaume de Bavière. Au sud, le royaume de Bavière, le lac de Constance et le grand-duché de Bade. À l'ouest, ce grand-duché.

ÉTENDUE. Ce royaume est placé presque entièrement dans le *Cercle de Souabe*, dont il possède la partie moyenne; son extrémité nord-est appartient au cercle de Franconie. Il renferme 132 villes, 220 bourgs, 4,700 villages et hameaux et 1,600,000 habitants. Il se compose du ci-devant duché de Wurtemberg, auquel on a ajouté les prévôtés et abbayes de Zwiefalten, Elwangen, Weingarten, etc., etc. ;

les villes impériales de Reutlingen, Esslingen, Hall, Rotweil, Heilbronn, Gmünd, Weil, Giengen, Aalen, Buchhorn, Wangen, Ravensburg, Lentkirch, Ulm; la principauté de Mergentheim, appartenant au grand-maître de l'ordre teutonique; les *cinq villes du Danube* (Mengen, Sulgau, Riedlingen, Munderkingen et Ehingen) et le haut et le bas-comté de Hohenberg, jadis dépendant de l'Autriche. En outre les possessions de plusieurs princes médiats indiquées dans le tableau des divisions administratives.

FLEUVES. Le DANUBE, qui traverse la partie méridionale du royaume, sans y

recevoir d'affluent consid. que l'*Iller*, le *Necker*, avec 17 afl. à dr. : la *Filsa*, *Remse*, *Murr*, *Jagst*, le *Kocher*, etc., et 10 à g. : l'*Enz*, *Nagold*, *Zaber*, etc., traverse le royaume du s. au n. et se jette dans le RHIN, près Manheim ; le *Tauber*, afl. près Wertheim, à gauche du *Mein*,

CERCLES.

NECKER OU NECKAR.
(Divisé en 17 grands bailliages.)

FORÊT-NOIRE (Schwarzwald).
(Divisé en 17 grands bailliages.)

JAGT OU JAGST.
(Divisé en 14 grands bailliages.)

DANUBE OU DONAU.
(Divisé en 16 grands bailliages.)

TOPOGRAPHIE. STUTTGARD (Stuttgart), sur le Nesénbach, près de son confluent avec le Necker, au milieu d'un bassin charmant, capitale du royaume, et siège de toutes les autorités supérieures. Cette ville s'est beaucoup agrandie et embellie depuis 1800. Ses principaux édifices sont : les anciens et nouveaux châteaux royal et chancelleries ; les salles de spectacle et des redoutes ; le palais du prince royal (ministère des affaires étrangères) ; le palais du prince Frédéric, en avant duquel, sur la place, est la statue colossale de Schiller, le palais des états ; la caserne d'infanterie, celle de cavalerie en construction ; plusieurs églises ; l'hôpital et l'institut de Catherine ; et parmi les établissements scientifiques et littéraires : le gymnase illustre, avec 30 professeurs, les écoles polytechnique, royale, royale des arts, vétérinaires ; 14 écoles élémentaires publiques. La bibliothèque particulière du roi, le jardin botanique, 2 observatoires, les cabinets d'histoire naturelle, de médailles, d'antiquités, etc. ; la galerie de tableaux, et la bibliothèque royale publique, renfermant 200,000 vol., 2500 éditions manuelles, 1800 manuscrits, plus de 5000 exempl. de la Bible, en 08 langues, collection la plus complète qui existe. Pop. 40,000 âmes.

Dans les environs, d'une rare beauté, on trouve un grand nombre de petites villes et de lieux remarquables ; nous citerons : LA SOLITUDE, ancien château de plaisance de feu le duc Charles, bâti par lui sur une montagne, d'où l'on voit des contrées charmantes. plusieurs villes et plus de 60

qui se jette dans le Rhin, près Mayence. **GOVERNEMENT.** Monarchique constitutionnel ; deux chambres.

DIVISION. Tout le royaume est partagé en quatre cercles ; en 1822 on a supprimé le petit gouvernement de la capitale et on l'a réuni au cercle du Necker.

CHIEFS-LIEUX, VILLES, LIEUX ET ÉTATS MÉDIATS PRINCIPAUX.

Stuttgart ; Ludwigsburg ; Backnang, Besigheim, Boellingen, Brackenheim, Cannstadt, Esslingen, Heilbronn, Leonberg, Marbach, Maulbronn, Neckarsulm, Vaihingen, Waiblingen, Weinsberg, Asperg, la Favorite ; Hohenheim, Jaxtfeld, Kochendorf, Rosenstein, Sindelfingen, la Solitude. Reutlingen ; Balingen, Calw, Freudenstadt, Herrenberg, Horb, Nagold, Neuenbürg, Nürtingen, Oberndorf, Rottenburg, Rottweil, Spaichingen, Sulz, Tübingen, Urach, Ebingen, Ehningen, Metzingen, Schweningen, Wildbad. Ellwangen ; Aalen, Creilsheim, Gaildorf, Gerabronn, Grönd, Hall, Heidenheim, Kunzelsau, Mergentheim, Neresheim, Öhringen, Schorndorf, Welzheim. Giengen, Barlestein, Taxis, possessions des pr. de Hohenlohe ; partie de celles du pr. de Thurn-et-Taxis. Ulm ; Biberach, Blaubeuren, Ehingen, Geislingen, Göppingen, Kirchheim, Leutkirch, Münsingen, Ravensburg, Kiedlingen, Saulgau, Tettnang, Waldsee, Waagen, Wiblingen. Friedrichshafen, Alorf, Isny. Les possessions des princes de Walbourg.

villages ; on y admire la salle à manger et la magnifique salle des lauriers et des concerts, printe par Guibal. ROSENSTEIN, magnifique maison de campagne du roi, nouvellement bâtie par lui, d'un seul étage de 90 sur 55 mètres, sur une colline, au pied de laquelle se trouve Belle vue, maison de plaisance de feu le roi Frédéric, tout près, le nouveau Théâtre royal, pour la belle saison. Cannstadt jolie petite ville sur le Necker, qui y forme une nappe de plus de 100 mètres, et y devient navigable ; traces d'antiquités, restes fossiles d'animaux dont la race est éteinte ; manufactures ; baux très fréquentes. A une lieue de là, sur une colline, la chapelle de Rothenberg, construite sur l'emplacement de la première résidence de la famille princière de Wurtemberg. La Favorite, maison royale d'été. Hohenheim, autrefois château de plaisance du duc Charles, où on a établi un institut forestier avec des écoles d'agriculture et d'économie rurale, et une grande pépinière. Scharnhausen, Weil, châteaux royaux avec des harnas.

CERCLE DU NECKER. LUDWIGSBURG, jolie pet. ville près du Necker, chef-lieu de ce cercle ; le château royal, l'école militaire, le lycée, l'arsenal, sont ce qu'elle offre de plus remarquable ; on porte à 7000 âmes sa population, sans comprendre le militaire ESSLINGEN, sur le Necker, ville industrielle de plus de 6000 âmes ; belle église et séminaire pour les maîtres d'école.

Nous citerons encore dans ce cercle : ASPERG, ville très petite, de 1400 habitants, il portait par la forteresse de Hohen-Asperg, qui en est tout près et sert aujourd'hui de prison d'état. HEILBRONN, sur le Necker, ville industrielle et commerçante, avec un lycée et 8000 habitants, on doit mentionner ses carrières de pierres et de phitre, et surtout le canal de Guillaume, ouvert en 1821, par lequel les bateaux chargés peu-

vent remonter le Neckar.

CERCLE DE (SCHWARZWA) PÉCHATZ, au pied impériale et au cercle, importante population évaluée on doit signaler la glise de Saint très haute ; les et ses nombreux guère encore on nombre d'ouvriers auteurs et des éd

Après Reutlingen, cercle : URACH, avec 3700, et EHINGEN, remarquables par leur industrie plus de 4000. ché, avec un séminaire et 6800 habitants, en ceux de Ebingen vient de réunir à sa ville de 8000 âmes, impel du cercle, qui y établissements scientifiques lesquels se distinguent plus célèbres de l'Ébibliothèque et de bibliothèque, d'histoire naturelle jardin botanique, et minaire théologique ves catholiques, Véc d'accouchement. II ENVIRONS. FREUDENSTADT importante par son sinage on trouve : le sage de la Forêt-Noire et TUTTLINGEN, avec santes par leur industrie village de 3000 âmes, ir Wilhelmshall, é depuis 1824. ROTTWEIL ville de 3100 habitants, lège catholique, un société historique.

CERCLE DU JAGST, petite ville de

CONTINS. Au nord llesse et le royaume les royaumes de Bavière et les principautés nd, le lac de Constance séparent de la Confédération, le Rhin, qui l'ouest. La plus gra

vent remonter le Neckar depuis Manheim jusqu'à Caanstatt.

CERCLE DE LA FORET NOIRE (SCHWARZWALD). REUTLINGEN, sur l'Echatz, au pied de l'Alp, autrefois ville impériale et aujourd'hui chef-lieu de ce cercle, importante par son industrie et sa population évaluée à plus de 10,000 âmes; on doit signaler surtout le *lycée*, l'*église de Sainte-Marie*, avec une tour très haute; les *bains* de son voisinage, et ses nombreuses typographies, où naguère encore on contrefaisait un grand nombre d'ouvrages au grand détriment des auteurs et des éditeurs originaux.

Après Reutlingen, nous citerons encore dans ce cercle : UNACH, avec 3000 habitans, METZINGEN, avec 3700, et ENNINGEN, avec 4700, qui sont remarquables par leur industrie, ainsi que CALW, qui en compte plus de 4000. ROTTEWEIL, siège d'un évêché, avec un séminaire pour les prêtres catholiques et 6500 habitans, en comprenant dans ce nombre ceux de *Ehingen*, petite ville voisine, qu'on vient de réunir à sa commune. TÖBINGEN, petite ville de 8000 âmes, importante par le tribunal d'appel du cercle, qui y réside, et par ses nombreux établissemens scientifiques et littéraires, parmi lesquels se distinguent l'*université*, une des plus célèbres de l'Europe, avec une riche bibliothèque et de belles collections de physique, d'histoire naturelle, un observatoire, un jardin botanique, etc.; le *lycée*, le *séminaire théologique*, le *collège* pour 200 élèves catholiques, l'*école de chirurgie* et celle d'*accouchement*. Il y a des *bains* dans ses environs. FREUDENSTADT, petite ville de 3100 âmes, importante par son industrie. Dans son voisinage on trouve : le *Kutzbis*, fameux passage de la Forêt-Noire; les forges de *Christophthal*. EHINGEN, avec 4100 habitans, et TUTTLINGEN, avec 4500, petites villes, florissantes par leur industrie; SCHWENNINGEN, gros village de 3000 âmes, important par les *salines* de *Wilhelmshall*, établies dans son voisinage depuis 1824. ROTTWEIL, près du Neckar, petite ville de 3100 habitans, avec un *gymnase*, un *collège* catholique, une *école de dessin* et une *société historique*.

CERCLE DU JAXT. ELWANGEN, sur le Jaxt, petite ville de 2600 habitans, chef-

lieu du cercle, avec un *gymnase*, une *école de dessin* et une maison de travaux forcés. GMÜND, ville industrielle et commerçante, située sur la Remse, avec un *séminaire* pour les maîtres d'école catholiques, un *institut des sourds-et-muets et aveugles*, et une *école polytechnique*.

Tout près d'Elwangen se trouve *Gotteszell*, maison de correction. CREIßNHEIM, avec 2800 habitans, et SCHORNDRUP, avec 3900, petites villes, importantes par leur industrie. OEBINGEN, avec 3200 habitans, un beau *palais* des princes de Hohenlohe et un *lycée*. MENCENSTHEIM, sur le Tauber, petite ville de 2500 habitans, avec un beau *château*, où résidait autrefois le grand-maître de l'ordre teutonique. HALL (Schwäbisch-Hall), petite ville sur le Kocher, avec de riches *salines*, une belle *église* et 6500 habitans; c'est dans son *hôtel des monnaies* qu'on frappa les premiers *Heller*.

CERCLE DU DANUBE. ULM, au confluent de la Blau avec le Danube, autrefois ville impériale et aujourd'hui chef-lieu de ce cercle et la *seconde ville du royaume* sous plusieurs rapports. Son commerce d'expédition, son industrie variée, sa population estimée à 14,000 âmes, l'*hôtel-de-ville* avec sa belle horloge, le *gymnase* et surtout sa magnifique *cathédrale*, un des plus beaux temples de l'Allemagne, doivent être mentionnés.

Nous citerons encore dans ce cercle : EHINGEN, avec un *gymnase*, un *collège* catholique et 2800 habitans; BIBERACH, avec 4500; GÖPPINGEN, avec 4700, des *eaux minérales* et un *château royal*; KIRCHHEIM, avec 4700; GEISLINGEN, avec 2100 et des *bains*. RAVENSBURG, avec 3600, et ISNY, avec 1800, sont de petites villes remarquables par leur industrie. ALTORF, qui ne compte que 2300 habitans, est importante par le voisinage de la célèbre abbaye de *Veingarten*, changée en une *maison d'orphelins*; sa magnifique *église* possède une des *plus grandes orgues* que l'on connaisse, car elle a 76 registres et 6666 tuyaux. FRIEDRICHSHAFEN (Buchhorn), très petite ville de 900 âmes, avec un *port-franc* sur le lac de Constance, fréquenté par beaucoup de navires, et une *maison de plaisance royale*; c'est la station d'un *bateau à vapeur*.

Grand-duché de Bade.

CONFINS. Au nord, le grand-duché de Hesse et le royaume de Bavière. A l'est, les royaumes de Bavière et de Wurtemberg et les principautés de Hohenzollern. Au sud, le lac de Constance et le Rhin, qui le séparent de la confédération Suisse. A l'ouest, le Rhin, qui le sépare de la France.

PAYS. La plus grande partie de cet état

est située dans le *cercle de Souabe*, où se trouvent : le margraviat de Bade, noyau du grand-duché; la principauté d'Ettenheim, l'évêché de Constance et une fraction de celui de Bâle; le Brisgau, l'Ortenau, le landgraviat de Nellenbourg, et deux des quatre villes forestières, savoir : Waldshut et Seckingen, jadis appartenant à l'Autri-

che; ensuite les villes impériales d'Ueberlingen, de Gengenbach, d'Offenbourg, de Zell et de Pfullendorf. Dans le *cercle du Bas-Rhin* cet état possède une partie du Bas-Palatinat le long du Rhin, et dans le *cercle du Haut-Rhin* la principauté de Bruchsal. Pour les possessions des princes médiats, voyez le tableau des divisions administratives.

FLEUVES. Tous les fleuves qui arrosent le grand-duché vont aboutir au Rhin ou au Danube. Le Rhin reçoit la *Wiesen*, la *Treysam*, la *Künziy*, la *Murg*, la *Pfinz*, la *Saal* ou *Salza*, le *Necker* grossi de l'*Enz*, le *Mein* grossi du

Tauber. Le DANUBE nait dans cet état et ne prend ce nom qu'après la réunion de ses trois branches, la BREGE, la BRIGACU et une beaucoup plus petite qui se trouve dans la cour du château de Donaueschingen appartenant au prince de Fürstenberg.

GOVERNEMENT. Monarchie constitutionnel; deux chambres.

DIVISION. Depuis 1832, tout le grand-duché n'est plus divisé qu'en quatre cercles au lieu de six, dans lesquels il avait été partagé en 1819; chaque cercle est subdivisé en plusieurs arrondissements nommés *Ober et Bezirks Aemter*.

| CERCLES. | CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS. |
|----------------------------------|--|
| REIN-MOTEN (Mittel Rhein) . . . | Carlsruhe; Durlach; Leopoldshafen; Schräck; Bruchsal; Pforzheim; Bastadt; Baden; Ellingen; Offenbourg; Kehl; Gengenbach; Oppenau; Petersthal; Lahr; le comté de Hohenkeroldseck, appartenant au prince médiatisé de Leyen. |
| Du Lac (See) | Couslance; Reichenau; Stockach; Ludwigshafen (Serralingen); Mersburg; Ueberlingen; Salmansweiler; Villingen; Durrheim; Donaueschingen et Neustadt, situées dans les possessions du prince de Fürstenberg. |
| Haut-Rhin (Ober-Rhein) | Freiburg; Zähringen; Breisach; Endingen; Kenzingen; Lörrach; Badenweiler; St-Blasien; Schopfheim; Todtnau; Eutenheim; Schönwald. |
| Bas-Rhin (Unter-Rhein) | Manheim (Manheim); Heidelberg; Schwetzingen; Philippsburg; Wunheim; Mosbach; Eberbach; Sinsheim; Wertheim; Waldturn. Les possessions des princes médiats de Leiningen et de Lowenstein-Wertheim. |

TOPOGRAPHIE. CARLSRUHE, belle ville, moderne et industrielle, bâtie régulièrement en forme d'éventail, et dont toutes les rues principales vont aboutir au château grand-ducal. Le lycée, la bibliothèque publique, le médailler, la galerie de tableaux et des gravures, le jardin botanique, l'école militaire, l'école royale, l'école vétérinaire, l'institut des sourds-muets et l'école polytechnique fondée en 1825, la société centrale d'économie rurale, celle des arts et de l'industrie, ajoutent à l'importance que lui donne sa qualité de capitale du grand-duché. Le château grand-ducal avec ses beaux jardins; la nouvelle église catholique et l'église évangélique, les belles portes de Durlach et d'Ellingen, le local du musée, celui de l'académie, la nouvelle monnaie, le théâtre de la cour et la synagogue, sont les bâtiments les plus remarquables. On doit mentionner les belles promenades à l'*Angarten*, *Beiertheim* et *Alleehaus*. La population de Carlsruhe dépasse 20,000 âmes.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 20 milles on trouve : AMALFENS-REIN et LEUDWIG-

REIN avec de beaux jardins, et plus loin : DERLAGEN jadis siège des margraves de Bade avec environ 4100 habitants, un collège et un hôtel des monnaies. SCHRAËK, petit village d'environ 600 âmes, important par son port franc sur le Rhin. BRUCHSAL, avec un beau château grand-ducal, une saline et plus de 7000 habitants. PFORZHEIM, jolie petite ville d'environ 6000 habitants; malgré la diminution qu'ont éprouvée ses fabriques et sa bijouterie, elle n'en est pas moins la ville la plus industrielle de tout le grand-duché; elle a un *pedagogium* et un bel établissement de bains. RASTATT, petite ville florissante, maintenant chef-lieu du nouveau cercle du Rhin-Moyen, avec un lycée, un séminaire pour les maîtres d'école catholiques, des bains et 6600 habitants; son beau château, bâti sur le plan de celui de Versailles, a été la résidence des margraves de Baden-Baden jusqu'en 1774; on y a tenu les deux congrès de 1714 et de 1798. BADEN, jolie petite ville de 4200 habitants, renommée par ses eaux minérales, qui, depuis quelques années, sont fréquentées par plusieurs milliers d'étrangers, et dont le nombre, en 1827, monta à 8364. C'est la *Civitas Aurelia Aquensis* des Romains, comme le démontrent les restes d'anciens murs qu'on y a découverts et les antiquités recueillies dans son musée. On doit nommer dans ses délicieux environs immédiats : la maison de conversation, vaste édifice nouvellement bâti, avec une grande et belle salle où se réunissent les personnes du bon ton. ETLINGEN, petite ville de 3100 âmes, remarquable par son collège, par sa société

d'économie rurale
bâiment romain
OFFENBURG, petite
gymnase. LAHR,
merce et par ses n
un *pedagogium*
SAU avec 1900; pr
TRAL, village impo
quentés et par le
gorge de la Forêt-N

CERCLE DU
au confluent du
trefois résidence
aujourd'hui de la
tice, et chef-lieu d
Rhin. C'est la plu
une des plus bell
par le bon goût d
régularité de son
fortifications ont
et promenades.
sont : le château
maintenant gran
grande-duchesse
timent immense,
grande salle des
riche bibliothèque
naturelle, la belle
collection de grav
et des plâtres de
ciennes, et le jar
l'église des ci-dev
veau théâtre avec
cert et de redoute;
duane; l'observa
blissements déjà me
encore le lycée, l'
le jardin botaniqu
mée par la réunion
c'est une société q
thèque assez consi
un commerce assez
port-franc; elle
son industrie. Tou
composition métal
nom, dite aussi st
brique une grande q
actuelle dépasse 22.
Après Manheim nous
cercle : HEIDELBERG, v
avec un beau pont sur
table par ses beaux état
littéraires; nous nomm
une riche bibliothèque
salem et de Petershaus
le jardin pour les es
l'observatoire et autre
nate, la société des
de médecine. On pu

économie rurale, par ses papeteries et par un *bâiment romain* découvert dans son voisinage. OFFENBURG, petite ville de 3700 habitans, avec un *gymnase*. LAHN, ville florissante par son commerce et par ses nombreuses manufactures, avec un *pedagogium* et presque 6000 habitans. OPPE-NAU avec 1900; près de celle-ci se trouve PETERS-THAL, village important par ses *bains* assez fréquentés et par le voisinage du *Kniebis*, fameuse gorge de la Forêt-Noire.

CERCLE DU BAS-RHIN. MANHEIM, au confluent du Neckar avec le Rhin, autrefois résidence des électeurs palatins et aujourd'hui de la cour supérieure de justice, et chef-lieu du nouveau cercle du Bas-Rhin. C'est la plus grande ville de l'état et une des plus belles de l'Allemagne, tant par le bon goût de ses édifices que par la régularité de son plan. Depuis 1806, ses fortifications ont été converties en jardins et promenades. Ses principaux édifices sont : le *château* ci-devant *électoral* et maintenant *grand-ducal*, où réside la grande-duchesse Stéphanie; c'est un bâtiment immense, dont on loue surtout la grande salle des chevaliers, l'église, la riche bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, la belle galerie de tableaux, la collection de gravures, celle des antiquités et des plâtres des plus belles statues anciennes, et le jardin. Viennent ensuite l'église des ci-devant *jesuites*, le nouveau *théâtre* avec une vaste salle de concert et de redoute; le nouvel *arsenal*; la *douane*; l'*observatoire*. Outre les établissemens déjà mentionnés, on doit citer encore le *lycée*, l'*école de commerce*, le *jardin botanique* et l'*harmonie* formée par la réunion du casino et du musée; c'est une *société* qui possède une bibliothèque assez considérable. Manheim fait un commerce assez étendu et a été déclarée *port-franc*; elle se distingue aussi par son industrie. Tout le monde connaît la composition métallique qui en porte le nom, dite aussi *similor* et dont on fabrique une grande quantité. Sa population actuelle dépasse 22,000 âmes.

Après Manheim nous citerons encore dans ce cercle : HEIDELBERG, ville de médiocre étendue, avec un beau *pont* sur le Neckar, et très importante par ses beaux établissemens scientifiques et littéraires; nous nommerons l'*université*, avec une riche bibliothèque, augmentée de celles de Salem et de Petershausen, le jardin botanique, le jardin pour les essais d'économie rurale, l'*observatoire* et autres dépendances, le *gymnase*, la *société des sciences naturelles et de médecine*. On porte au-dessus de 12,000

âmes la population actuelle de Heidelberg. Sur le penchant du *Geisberg*, qui en est voisin, on voit les restes du *château des électeurs*, brûlé en 1764; dans ses caves on admire encore le fameux *tonneau* dont la capacité est estimée à 440,000 litres. Plus loin, mais toujours dans ses environs, on trouve *Schwetzingen*, petit bourg de 2400 habitans, remarquable par son magnifique *château grand-ducal*, dont le *jardin anglais*, un des plus beaux et des plus grands de l'Allemagne, se distingue surtout par sa *collection de plantes alpines de l'Europe*, regardée par les botanistes comme la *plus grande qui existe*; on loue surtout l'allée des tilleuls, les temples d'Apollon et de Minerve, la délicieuse maison de bains, la mosquée et l'orangerie, longue de 600 pieds. SINSHEIM, très petite ville de 2700 âmes, avec une *société historique* (*Gesellschaft zur Erforschung der vaterländischen Denkmale der Vorzeit*), institution qui manque encore à Manheim, Heidelberg, et même à Carlsruhe. WEINHEIM, petite ville industrielle, avec un *pedagogium*, et presque 6000 habitans; dans ses environs il y a des *eaux minérales*. WERTHEIM, sur le Mein, petite ville importante par ses manufactures, avec un *gymnase* et 3600 habitans. BISCHOFSHHEIM, avec un *gymnase* et 2200 habitans; WALLDEN, très petite ville de 2500 habitans, avec une belle *église*, visitée annuellement, jusqu'à la première moitié du xviii^e siècle, par plus de 40,000 pèlerins.

CERCLE DU LAC. CONSTANCE, chef-lieu du nouveau cercle du Lac, petite ville de 5300 habitans, fondée par les Romains, au commencement du 1^{er} siècle, et très déclinée en comparaison de ce qu'elle étoit dans le moyen âge, lorsqu'on y assembla le fameux *concile* en 1414. Le *Münster* ou *dôme* remarquable par son antiquité, le *lycée*, le port sur le Lac, un commerce assez étendu et le siège épiscopal, ajoutent à son importance; le *Petershausen*, ancien couvent qui en est tout près, est devenu un *palais grand-ducal*.

Après Constance nous citerons encore dans ce cercle : UEBERLINGEN, avec une vaste *église*, des *bains* minéraux et 2700 habitans. Dans ses environs est situé le village de *Supplingen*, avec 800 habitans, dont un grand nombre des maisons sont taillées dans le roc. SALEM (Salmansweiler), ci-devant abbaye et actuellement *château grand-ducal*; il y a une vaste salle, un riche *cabinet d'histoire naturelle* et une belle *église*. VILLINGEN, sur la Brigach, avec 3600 habitans, et NEUSTADT, avec 1400, petites villes importantes par leur industrie. DOSACHSCHINGEN, petite ville de 2800 habitans, avec un beau *château* où réside le prince de Fürstenberg; c'est dans la cour de ce *château* que surgit la source que plusieurs géographes regardent comme le commencement du rai Danube; on doit citer la *bibliothèque* et le *gymnase*. LUDWIGSHA-

FEN (Serruutingen), très petite ville, assez commerçante, avec un port franc sur le lac de Constance.

CERCLE DU HAUT-RHIN. FRIBOURG (Freyburg), ancienne capitale du Brisgau et aujourd'hui du nouveau cercle du Haut-Rhin, et siège d'un archevêché créé depuis peu, dont relèvent les évêchés de Mayence, Fulde, Rothenburg et Limburg dans les états de Hesse, de Nassau et de Wurtemberg. Les objets les plus remarquables sont : le *Münster*, une des plus belles cathédrales de l'Europe, dont la flèche est un chef-d'œuvre d'architecture, et dont on admire les vitraux et plusieurs tableaux de l'ancienne école allemande; l'église évangélique, le nouveau bâtiment du séminaire, les palais du grand-duc et de l'archevêque; sa célèbre université, qui, depuis quelques années, a pris un nouvel essor; sa riche bibliothèque; son cabinet d'histoire naturelle, jadis à l'abbaye de Saint-Blaise; la belle collection d'instruments de physique, autrefois au couvent de Salem; le jardin botanique; le gymnase; la société pour les progrès des sciences naturelles, et celle des recherches historiques ou société d'histoire. Fribourg fait un commerce assez étendu et compte près de 15,000 habitans. On ne doit pas oublier l'institut des arts de M. Herder, libraire, dont l'activité em-

brasse des entreprises très étendues et très variées, non plus que le musée, beau bâtiment nouvellement construit pour l'amusement de la bonne société.

Nous nommerons encore : BRISACH, petite ville de 3,000 âmes, remarquable par sa belle église; SCHOFFHEIM, de 1200, par sa grande papeterie; TOTTNAU, de 1300, par son industrie et par sa belle cascade; ENDICKEN, de 3100, par son célèbre marché de grains; LÖRRACH, de 2300, par son industrie et par son *pedagogium*; enfin ST-BLAISE (St-Blasien), par les vastes bâtimens de son abbaye et de son principauté, dans lesquels on a établi une grande filature de coton et une grande fabrique d'armes blanches et à feu. SCÜSSWALD, avec 1200 habitans, c'est le centre de la fabrication des chapeaux de paille; et nous n'oublions pas le petit village de BADENWEILER, bien qu'il ne compte que 212 habitans permanens, à cause de ses bains célèbres. En 1781, on y a découvert un vaste bain romain. Il était arrangé pour des bains chauds et froids, ainsi que pour des bains à vapeur, et avait des sautoirs pour toutes les commodités des baigneurs. On y compte 50 chambres et 56 vestibules; les murs sont revêtus d'un mastic poli et généralement rose gaire. Un autel encore subsistant indique que ces bains étaient dédiés à Diane Anoha. Au nord des bains, on avait établi une manufacture de poterie. Lors du déblais de ces ruines précieuses on a trouvé plusieurs portails en terre cuite et de débris de vases, dont plusieurs portaient le nom du potier. Dans ces dernières années, ces bains se sont relevés par la construction d'une belle maison de bains nommée le *Bain Romain*. La montagne qui s'élève derrière Badenweiler est le haut *Blauen*, un des sommets les plus élevés de la Forêt-Noire.

Etats de la maison de Hohenzollern.

POSITION. Cette maison souveraine est partagée en deux branches : celle de Hohenzollern-Hechingen et celle de Hohenzollern-Sigmaringen; elles for-

ment deux principautés indépendantes, presque entièrement enclavées dans le royaume de Wurtemberg, et touchent vers le sud au grand-duché de Bade.

Principauté de Hohenzollern-Hechingen.

PAYS. Cet état comprend le comté de Hohenzollern proprement dit et les seigneuries d'Hirschlatt et Stetten.

FLEUVES. Le *Necker* et son affluent *Starzel*, et quelques petits affluens du DANUBE arrosent ce petit état.

GOUVERNEMENT. Monarchique faiblement limité par les états provinciaux.

Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.

PAYS. Les comtés de Sigmaringen et Vödingen, les seigneuries de Glatt, Beuren et partie des possessions médiates des princes de Fürstenberg, de Thurn-et-Taxis, etc., etc.

FLEUVES. Le DANUBE avec ses affluens

TOPOGRAPHIE. HECHINGEN, sur le Starzel, petite ville de 3000 âmes, avec un gymnase, est la capitale. Non loin on voit l'ancien château de *Hohenzollern* sur une colline de 800 pieds de haut, remarquable pour avoir été le berceau de la famille de ce nom et de celle de Brandenbourg. GROSSELFINGEN, petit bourg de 1400 h.

Lauchart, *Schmiech*, etc. Le *Necker* affluent du DANUBE et grossi par ses affluens *Eiach* et *Glatt*.

GOUVERNEMENT. Monarchique faiblement limité par les états provinciaux.

TOPOGRAPHIE. SIGMARINGEN, très pe-

titte ville sur le Danube, est la capitale du **TRUCHTELSBERG** du prince de Für-

POSITION. Ce petit état est la confédération de **PAYS.** Les seigneuries de Schellenberg.

GOUVERNEMENT. Monarchique; une capitale.

Toutes les possessions sont très inégalement réparties dans les états de la Hesse-

CONFINS. Au nord, avec le prussien de Minden et de Hesse-Novre. A l'est, le grand-duché d'Erfurt, le grand-duché de Bavière et le cercle bavarois de la principauté de Darmstadt. A l'ouest, le grand-duché de Hesse et la principauté de Ziegenhain et celui de Fritzlaf. Dans le sud, la plus grande partie de la Hesse, savoir : la Hesse) et partie de la principauté de Ziegenhain et celui de Fritzlaf. A l'ouest, le grand-duché de Hesse et la principauté de Darmstadt. A l'ouest, le grand-duché de Hesse et la principauté de Ziegenhain et celui de Fritzlaf.

PROVINCES.

BASE HESSE, divisée en

HAUTE-HESSE, en 4 cercles.

HAUTE-HESSE, en 4 cercles.

TOPOGRAPHIE. Cassel, qui sépare la Haute-Hesse de l'ancienne-ville, passe 26,000 âmes l'Allemaigne qui, ré-

très grande ville sur le Danube avec 1600 habitants, est la capitale et la résidence du prince. **TROCHTELFINGEN**, dans les possessions du prince de Fürstenberg, très petite ville

d'environ 1100 habitants; **HAIGERLOCH**, dans une position romantique, avec 1300 habitants.

Principauté de Lichtenstein.

POSITION. Ce petit état est placé sur le Rhin entre la confédération Suisse et le Tyrol. **FAYS.** Les seigneuries de Vadutz et de Schellenberg. **GOVERNEMENT.** Monarchique constitutionnel; une chambre.

TOPOGRAPHIE. LICHTENSTEIN, autrefois nommé *Vadutz*, petit bourg sur le Rhin avec environ un millier d'habitans, est le chef-lieu de cet état. Le prince réside ordinairement à Vienne.

Etats de la maison de Hesse.

Toutes les possessions de cette maison sont très inégalement partagées entre trois états: la *Hesse-Electorale*, le grand-

duché de Hesse-Darmstadt et le *landgraviat de Hesse-Hombourg*.

Hesse électorale ou Hesse-Cassel.

CONFINS. Au nord, le gouvernement prussien de Minden et le royaume de Hanovre. A l'est, le gouvernement prussien d'Erfurt, le grand-duché de Saxe-Weimar et le cercle bavaïrois du Bas-Mein. Au sud, ce même cercle et le grand-duché de Hesse-Darmstadt. A l'ouest, ce même grand-duché et la principauté de Waldeck.

médiante d'Isenbourg. Dans le *cercle de Franconie*, la plus grande partie de l'évêché de Fulde et la seigneurie de Schmalkalden dans le comté de Henneberg. Dans le *cercle de Westphalie*, une partie du comté de Schauenbourg. En outre, les possessions des princes de Hesse-Rothembourg, de Hesse-Philippsthal et de Hesse-Philippsthal-Barchfeld.

FAYS. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, la plus grande partie du landgraviat de Hesse, savoir: la Basse-Hesse (Niederhessen) et partie de la haute (Oberhessen), la principauté de Hersfeld, le comté de Ziegenhain et celui de Hanau-Münzenberg, moins quelques petites fractions; la principauté de Fritzlar, jadis à l'électeur de Mayence; les bailliages de Naumbourg, Amönebourg, etc., etc.; la ville impériale de Gelnhausen et partie de la principauté

FLEUVES. LA FULDA et la WERRA, qui, après s'être réunies à Münden dans le royaume de Hanovre, forment le WESER. Le *Mein* et la *Lahn*, affluens du Rhin.

GOVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; une seule chambre.

DIVISION. Depuis 1821 cet état est divisé en quatre provinces, subdivisées en vingt-deux cercles. Le tableau suivant n'offre que la division par provinces.

| | |
|--|--|
| <p>PROVINCES.</p> <p>BASSE HESSE, divisée en 10 cercles.</p> <p>HAUTE HESSE, en 4 cercles.</p> <p>GRAND-DUCHÉ DE FULDE, en 4 cercles.</p> <p>HANAU, en 4 cercles.</p> | <p>CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.</p> <p>CASSEL; <i>Wilhelmsthal</i>; <i>Wilhelmshöhe</i>; <i>Rothenbourg</i>; <i>Alten-dorf</i>; <i>Eschwege</i>; <i>Sababurg</i>; <i>Hofweismar</i>; <i>Karlshafen</i>; <i>Spangenberg</i>; <i>Meltingen</i>; <i>Fritzlar</i>; <i>Homburg</i>; <i>Judenberg</i>; <i>Rindeln</i> (sur le Weser).</p> <p>MARBOURG; <i>Frankenberg</i>; <i>Ziegenhain</i>; <i>Treysa</i>.</p> <p>FULDE; <i>Hersfeld</i>; <i>Philippsthal</i>, autrefois nommé <i>Kreuzberg</i>, résidence du landgrave de Hesse-Philippsthal; <i>Schmalkalden</i>; <i>Stemach</i>; <i>Barchfeld</i>, siège du prince de Hesse-Philippsthal-Barchfeld.</p> <p>HANAU; <i>Gelnhausen</i>; <i>Nauheim</i>; <i>Roekenheim</i>; <i>Rieber</i>. Les possessions des princes médiats d'Isenbourg-Birstein, Isenbourg-Wächtersbach, Isenbourg-Meerholz.</p> |
|--|--|

TOPOGRAPHIE. CASSEL, sur la Fulda, qui sépare la Nouvelle-Ville-Basse de l'Ancienne-Ville, réunies par un beau pont en pierre. Cassel, dont la population dépasse 26,000 âmes, est une des villes de l'Allemagne qui, relativement à son étendue,

offre le plus d'objets remarquables. La *place de la Parade*; la *place Royale*, remarquable par son étendue et par son écho qui répète les sons plusieurs fois; la *place de Frédéric*, la plus grande de toutes et ornée de la statue du landgrave

de ce nom; la belle *rue Royale* (Koenigsstrasse), sont les principaux ornemens de cette ville, dont l'industrie est très développée, mais dont le commerce n'est pas aussi important qu'il pourrait être. Ses plus beaux édifices sont : le palais du *prince électoral*; celui de *l'électeur*, commencé en 1820, et qui deviendra une des résidences les plus magnifiques de l'Allemagne; *l'arsenal*, le *palais de la galerie de tableaux*, *l'observatoire*, *l'église catholique*, *l'église principale*, les *bâtimens de l'orangerie*, la *maison de travail et des pauvres*, la *fonderie*, le *musée*, qui passe pour l'édifice le plus beau de la ville et qui décore la place de Frédéric; *l'opéra*; le *palais Bellevue* et les *caserne de la garde*. Parmi les établissemens publics, on doit faire mention du *lycée*, de *l'institut des cadets*, de *l'école d'architecture et des arts*, du *séminaire* pour les maîtres d'école, de *l'académie des antiquités*, de celle de *peinture, sculpture et architecture*; du *musée Fredericken*, renfermant une belle bibliothèque, une collection d'antiques, un médailler et autres curiosités remarquables; la *galerie de tableaux*, etc. Le magnifique parc nommé *Angarten*, le *jardin Bellevue* et *l'espérance*, sont les plus belles promenades de Cassel. Cette ville a été la capitale du royaume de Westphalie depuis 1807 jusqu'en 1814.

Dans ses environs on trouve : WILHELMSTHAL, avec un beau *palais grand-ducal*, et WILHELMSHORN (Weissenstein), dont le *château*, les *cascades*, *l'Hercule colossal* du Winterkasten, le *jet d'eau* d'une hauteur extraordinaire, le *Zawenburg*, *l'aqueduc* et les points de vue ravissans en font un séjour délicieux; on regarde généralement cette résidence comme une des plus belles et des plus magnifiques de l'Europe. MOE-LANG, village bâti dans le goût chinois; MONTENBERG, maison de plaisance grand-ducale.

Nous citerons encore dans cette province : HOEFISMAR, petite ville avec un *château* de l'électeur, des *eaux minérales* et 3000 habitans. KARLSHAGEN, très petite ville nouvellement bâtie avec un port sur le Weser et 1200 habitans. SPANGENBERG avec 1700 habitans et un *château-fort* sur une montagne, qui sert à présent de *prison d'état*. MELTUNGEN, avec une *école forestière* et 3000 habitans. ROTTENBURG, petite ville de 3200 habitans, sur la Fulda; c'est la résidence du landgrave de Hesse-Rothenburg. ESCHWEGER, sur la Werra, petite ville de 4000 âmes, florissante par son industrie; ALLENDORF, sur le même fleuve, avec 3000 et une *saline*. HOMBURG, avec 3200 et une

mine de fer dans son voisinage; RINTELN, sur le Weser, avec 2700 et un *gymnase*, qui remplace son université supprimée pendant la domination westphalienne.

PROVINCE DE LA HAUTE-HESSE. MARBOURG, chef-lieu de la province, sur la Lahn, petite ville de presque 7000 habitans, avec une *université* qui possède une riche bibliothèque, une *école vétérinaire* qui en dépend, un *pedagogium* ou collège, et un *séminaire* pour les maîtres d'école.

Vient ensuite : FRANKENBERG, sur l'Eder, petite ville de 3100 âmes, importante par ses fabriques; sa mine d'argent n'est plus exploitée depuis 1808. ZIEGENHAIN, petite place forte de 1600 habitans, située sur la Schwalm, dans un terrain marécageux. TREYSA, sur la Schwalm, avec 2000 hab.

GRAND-DUCHÉ DE FULDE. FULDE, sur la Fulda, chef-lieu de la province, ville épiscopale d'environ 9000 âmes, avec un *lycée*, un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école catholiques et une *bibliothèque*; sa belle *cathédrale* doit être mentionnée.

Les villes suivantes méritent encore d'être citées : HERSFELD, sur la Fulda, avec un *gymnase* et 6000 habitans. PHILIPPSTADT (Kreuzberg) sur la Werra, très petit bourg de 700 habitans, avec un *château* on réside le landgrave de Hesse-Philippstadt. SCHWALKARDEN, dans le Thuringerwald, petite ville avec une *saline* et 4500 habitans, qui se distinguent par leur industrie variée. Elle est renommée dans l'histoire par la fédération que les protestans ont signée en 1531. On doit remarquer que toute la vallée de Schmalkalden n'est, pour ainsi dire, qu'un vaste atelier où l'on façonne le fer et l'acier de toutes les manières.

PROVINCE DE HANAU. HANAU, chef-lieu de la province, sur la Kinzig, peu loin de son confluent avec le Mein, ville de médiocre étendue, florissante par son industrie variée et par son commerce étendu, avec une population qu'on porte aujourd'hui au-dessus de 13,000 âmes; on doit mentionner surtout : la vaste *place du marché* (Marktplatz), le *gymnase*, *l'académie de dessin*, et le grand palais où la *société d'histoire naturelle* de la *Vétérarie* tient ses séances et où elle a établi ses belles *collections d'histoire naturelle* et sa *bibliothèque*.

Nous citerons encore dans cette province : REXHEIM, village près de Francafort, que son industrie a élevé au rang de ville, quoique sa population ne monte encore qu'à 1100 âmes. NARBURG, qui en a autant, possède une riche

saline. GELSHAC, montagne, petite impériale, remarque des restes du marquis Frédéric-Barthélemy sur une lieue de l'ancienne Allemagne collines, des plaines charnues. Toute les monumens et de l'empereur, qui s'est fait toute une multitude de si grands vestiges grandes pierres en dessous du mur, à

CONTINS. Les parties presque de Hanau, qui dépendent. Ne tenant pas interruption, on peut de la manière suivie de Nassau et la France dernier état, le Mein et le grand-duc dernier état de Rhin. A Pöhlitz, s'ien de Coblenz, l'enclave prussienne vernement prussien FAYS. Dans la partie principale, lefbogen et autres pauté de Starken

PRINCIPAUTÉS ET PRINCIPAUTÉ DE STARKEN divisée en 14 dis

PRINCIPAUTÉ DE LA HESSE, divisée en 16 dis

PROVINCE DE LA HESSE (Haut Hesse) 11 c

TOPOGRAPHIE. D'un commencement de grand-duché habitans. La vieille antique muraille, qui s'embellit et s'est bien bâtie et se larges et propres, sont : le *château*, beaux jardins; la *saline*, bâtiment s' *prince héréditaire*

saline. GELNHAUSEN, près de la Kinzig, sur une montagne, petite ville de 2900 habitans, ci-devant impériale, remarquable surtout par le voisinage des *pestes* du magnifique palais bâti par l'empereur Frédéric-Barbierousse. Cette résidence était située sur une île de la Kinzig, au centre de l'ancienne Allemagne; des montagnes, des forêts, des collines, des plaines en formaient les alentours charmans. Toute la contrée est encore pleine de mommens et de traditions du temps de ce grand monarque, qui s'amusaît ici à la chasse. Il aura fallu toute une montagne de rochers pour fournir les immenses matériaux d'un palais dont il reste de si grands vestiges. Tous les murs sont faits de grandes pierres en bosse dans le style toscan. Au-dessus du mur, à l'endroit où il est délabré et où

l'on a récemment bâti des habitations, s'élève une haute tour. A gauche étaient les appartemens de l'empereur, nommés la *salle de l'Empire* (Reichssaal); c'était là où il assemblait les grands pour rendre justice. Au-dessus du portail, la salle se joint à la chapelle; une tour fort massive est à côté. Sous la chapelle, entre la salle et la tour, est un portique appelé *Messthor* (porte de la foire), qu'on traverse en entrant. L'empereur, protecteur du commerce et de l'industrie, y avait permis l'établissement des marchandises. L'ensemble de ces imposantes ruines porte l'empreinte de la puissance et de l'esprit de ce grand monarque et de son siècle, au-dessus duquel il s'éleva par la supériorité de son génie. Les habitans de Gelnhausen célèbrent encore la messe dans la chapelle impériale.

Grand-duché de Hesse-Darmstadt.

CONFIN. Les pays qui forment cet état ne sont pas contigus, mais divisés en deux parties presque égales par la province de Hanau, qui dépend de la Hesse-Electorale. Ne tenant pas compte de cette petite interruption, on peut en tracer les confins de la manière suivante : au *nord*, le duché de Nassau et la Hesse-Electorale. A *l'est*, ce dernier état, le cercle bavarois du Bas-Mein et le grand-duché de Bade. Au *sud*, ce dernier état et le cercle bavarois du Rhin. A *l'ouest*, le gouvernement prussien de Coblenz, le duché de Nassau, l'enclave prussienne de Wetzlar et le gouvernement prussien d'Arensberg.

FAÏE. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, la partie principale du comté de Katzenellenbogen et autres pays formant la principauté de Starkenbourg; partie du land-

graviat de Hesse, savoir : la Haute-Hesse; le comté de Nidda, etc.; la ville impériale de Friedberg; presque tout l'évêché de Worms. Dans le *cercle du Bas-Rhin*, partie de l'électorat de Mayence. En outre le comté d'Erbach; la plus grande partie de celui d'Isenbourg, le bougraviat de Friedberg, partie des comtés de Wertheim, de Leiningen-Westerbourg, de Stolberg, de Kœnigstein, de Solms, etc., etc.; tous ces pays sont médiats.

FLEUVES. Le Rhin avec ses affluens *Mein* et *Lahn* à la droite, et *Nahr* à la gauche.

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux chambres.

DIVISION. Le Grand-Duché est divisé en deux principautés subdivisées en 29 districts et en une province subdivisée en 11 cantons :

PRINCIPAUTÉS ET PROVINCE.

PRINCIPAUTÉ DE STARKENBOURG, divisée en 14 districts.

PRINCIPAUTÉ DE LA HAUTE HESSE, divisée en 15 districts.

PROVINCE DE LA HESSE-RHÉNANE (Rhein-Hessen) 11 cantons.

CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.

Darmstadt, Seltingenstadt, Heppenheim, Auerbach, Dieburg, Umstadt, Zwingenberg, Bensheim, Wimpfen, Gernsheim. Les possessions des comtes d'Erbach; celles du prince d'Isenbourg-Birstein, avec Offenbach, Erbach, Michelstadt.

GIESSEN. Alsfeld, Friedberg, Biedenkopf, Nidda. Les possessions des princes de Solms-Brännfels, etc.; des princes d'Isenbourg-Büdingen, etc.; du baron de Riedesel, du comte de Görz, où se trouvent Lauterbach, Laubach, Büdingen, Schlitz.

MAYENCE (Mainz) Bingen, Alzey, Worms, Nieder-Ingelheim, Oppenheim, Monsheim, Guntersblum.

TOPOGRAPHIE. DARMSTADT, sur le Darm, au commencement du *Bergstrasse*, résidence du grand-duc, avec environ 20,000 habitans. La *vieille ville*, entourée d'une antique muraille, est sombre; la *nouvelle*, qui s'embellit et s'agrandit tous les jours, est bien bâtie et se distingue par des rues larges et propres. Ses plus beaux édifices sont : le *château grand-duc*, avec de beaux jardins; la *nouvelle salle de spectacle*, bâtiment superbe; le *palais du prince héréditaire*; la *salle d'assem-*

blée des états; le *musée*, où se trouvent une riche bibliothèque, de belles collections de tableaux, d'histoire naturelle, de statues, d'antiques, et un salon d'armes et d'armures; la *caserne d'artillerie*; l'*église catholique*, magnifique rotonde ornée de colonnes colossales et surmontée d'une belle coupole; l'*église principale*, avec les tombeaux des landgraves; l'*Exercierhaus*, salle immense, construite en 1771 et 1772 pour les exercices de la garnison; elle a servi de modèle à celle de

St-Petersbourg; maintenant elle sert de manège et de magasin d'artillerie; le *casino neuf*, avec une des plus belles salles de l'Allemagne. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : le *séminaire*, destiné à former des maîtres d'école; l'*école Realschule* fondée en l'année 1826, où l'on enseigne l'histoire naturelle, les mathématiques, la physique, la géographie, l'histoire, le français et le chant; le *gymnase grand-ducal*, qui compte déjà deux siècles d'existence; l'*école militaire*, l'*académie de peinture* et le *musée*. Ce dernier doit être rangé parmi les plus riches de l'Allemagne; ses collections d'antiquités, de gravures, d'objets d'histoire naturelle, de tableaux, d'armes et d'armures, de costumes indiens, chinois, persans, turcs, et surtout la collection en plâtre de tous les plus beaux momumens de l'antiquité, moulés sur les originaux naguère existant à Paris, collection d'autant plus précieuse qu'on ne les trouve plus réunis nulle part, méritent d'attirer l'attention du voyageur, ainsi que sa riche *bibliothèque*, remarquable surtout par le grand nombre et le choix des livres relatifs à la médecine. Darmstadt se distingue par son industrie variée qui fournit beaucoup d'articles au commerce, et par le jardinage florissant qu'on remarque dans ses environs. Le nombre de ses habitans, n'était en l'année 1801, d'après le recensement fait alors, que de 9853.

APRÈS DARMSTADT, nous rencontrons encore dans cette principauté : BENSHEIM, petite ville de 4000 âmes, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école catholiques et une belle *église*. LUMSDAT, petite ville industrielle de 3100 habitans. ZWINGENBERG, très petite ville de 1500 habitans; sur le sommet du *Melibocus*, au pied duquel elle est située, s'élève une tour avec une auberge; on y monte ordinairement pour jouir d'un coup-d'œil charmant sur le bergstrasse et sur tout le pays environnant. Non loin est située la *Riesensäule*, colonne immense de syénite. WIMPFEN, avec 2200 habitans et une *saline*; ERBACH, avec 2000 et un palais du comte d'Erbach, remarquable par ses belles *collections d'antiquités grecques et romaines*, d'*armures* et autres objets. SELINGENSTADT, sur le Mein, avec 2600 habitans, et MICHELSTADT, avec 2700, sont deux petites villes importantes par leur industrie. OFFENBACH, sur le Mein, avec 6000 habitans, fleurit par son commerce et plus encore par une industrie variée, qui la place au premier rang, sous ce rapport, parmi les villes du grand-duché; sa bijouterie, ses toiles, ses ouvrages vernissés sont exportés à d'immenses distances. Le *jardin botanique de M. Metzler*; les *collections d'antiquités*, d'*estampes* et de

tableaux de M. Becker; le *cabinet d'histoire naturelle du docteur Meyer*, méritent une mention.

PROVINCE DE LA HAUTE-HESSE. GIessen, sur la Lahn, petite ville de 7000 âmes, importante par son *université*, son *institut philologique*, son *pedagogium*, son *séminaire* pour les maîtres d'école, son *école forestière* et son *arsenal*; on doit nommer parmi ses bâtimens les plus remarquables le *nouvel édifice de l'université*.

Viennent ensuite : ALSFELD, sur la Schwalm, petite ville de 3000 âmes; BIEDENKOPF, de 3300, avec une *mine de fer* dans son voisinage; SCULITZ, de 3000, et UFFINGEN, de 2300; ces quatre petites villes se distinguent par leur industrie. FRIEDBERG, petite ville, autrefois impériale, avec un *séminaire* pour les maîtres d'école et 2800 habitans. Du haut de son *vieux château impérial* on domine les plaines fertiles de la Vétéravie, de cette terre classique pour l'ancienne histoire germanique. Friedberg fut restaurée par Frédéric I^{er}; les empereurs de la maison de Hohenstauffen y séjournerent souvent, et Frédéric II l'embellit et lui accorda toutes sortes de privilèges. On y remarque quelques voûtes souterraines, dont une forme une vaste rotonde. L'*église* principale réunit la simplicité à l'élégance. Dans la baubieue on rencontre une quantité de *murs anciens* surbâti, témoin de l'importance de Friedberg dans les siècles antérieurs.

PROVINCE DE LA HESSE-RHIÉNANE. MAYENCE (*Moguntiacum*), autrefois capitale de l'électorat de ce nom, ville très forte, épiscopale, marchande et assez industrielle, située sur la rive gauche du Rhin au confluent du Mein et vis-à-vis de la petite ville de *Cassel* ou *Castel*, comprise dans son système de fortifications et avec laquelle elle communique par un pont de bateaux d'environ 1700 pieds de long. Ses principaux bâtimens sont : la *cathédrale*, vaste édifice surmonté d'une coupole très élevée; l'*église de St-Ignace*; celles de *St-Pierre*, de *St-Jacques* et de *St-Blienne*; l'*arsenal* et l'*hôtel de l'ordre Teutonique* (deutsche Ordens Haus), aujourd'hui *palais grand-ducal*. Bâti par les Romains, cette ville conserve encore quelques débris de ses anciennes constructions. On regarde comme telles : l'*Eichelstein*, un assés arrondie, située dans la citadelle, provenant d'un monument, à ce qu'il parait, érigé en l'honneur de Drusus; les 18 *piliers* d'un *pont romain* construit par Trajan et sur lesquels Charlemagne établit un pont en bois; ils ne sont visibles que pendant les eaux basses; les

59 *piliers* d'une construction remontant à plusieurs siècles; plusieurs maisons de bois qui donnent à la ville un aspect triste; il faut nommer les *ruines* de *Drei Bleich* citadelle et les *ruines* de *Mayence* doivent être mentionnées dans les constructions de *Leggynase*, le *séminaire*, le *couchement* des *instrumens*, la *batterie* avec un *médailleur* et les *musées* plus riches parmi les provinces, et la *société des arts*, fondée en 1822, pour les sciences et les lettres. On voit encore *brecht* ou *Heinrich* des *Trois-Rois* (D. 1457, parut le premier primé. Cette ville l'habitait, l'honneur d'être l'art typographique toute la terre; car, le savant professeur *a eu Strasbourg* perfectionné à nombre de collectes possédées cette ville, *cabinet d'antiquités de M. le professeur d'oiseaux de M. de tableaux de M. lermann*; l'*atelier* de Mayence est le centre actif, facilité par ses avantages dont il a établi la *société pour du Rhin et Me* gesellschaft von R fortifications, augmenté dans ces dernières années cette ville la première et une des plus fortes de l'Europe. Outre sa vaste mentionner surtout les constructions sur la hauteur *Kreuzchanze*, en celle du Gau, et le *Hardenberg*. Sa population qui n'est jamais au-dessous de 30000 hommes, s'élève à 300000 dans un rayon de 5 milles

59 piliers d'un aqueduc, dont la construction remonte à la même époque. Des rues tortueuses, étroites et sombres, et plusieurs maisons d'une construction antique donnent à cette ville un aspect assez triste; il faut néanmoins en excepter les rues *Drei Bleichen* et *Thiermarkt*. La citadelle et les immenses fortifications de Mayence doivent être mentionnées parmi les constructions principales de ce genre. *Le gymnase, le séminaire, l'école d'accouchement* avec une belle collection d'instrumens, la *bibliothèque de la ville*, avec un médailler et des collections scientifiques; le *musée d'antiquités*, un des plus riches parmi ceux des villes de province, et la *société de littérature et des arts*, fondée en 1823, sont les établissemens scientifiques et littéraires les plus importants. On voit encore à Mayence le *Heimbrecht* ou *Heinerhof*, aujourd'hui *hôtel des Trois-Rois* (Drey Königshof), où, en 1487, parut le premier ouvrage complet imprimé. Cette ville doit à Gutenberg, qui l'habitait, l'honneur d'être le point du globe d'où l'art typographique se répandit sur toute la terre; car, comme l'a très bien dit le savant professeur Lehne, *cel art, qui a eu Strasbourg pour berceau, a été perfectionné à Mayence*. Parmi les nombreuses collections particulières que possède cette ville, nous nommerons : le *cabinet d'antiquités* de M. *With* et celui de M. le professeur *Lehne*; la *collection d'oiseaux* de M. de *Bruch*; les *galeries de tableaux* de M. M. *Kesselstadt* et *Bollermann*; l'*atelier du sculpteur Scholl*. Mayence est le centre d'un commerce très actif, facilité par son *port franc* et par les avantages dont elle jouit depuis qu'on y a établi la *société de navigation à vapeur du Rhin et Mein* (Dampfschiffahrtsgesellschaft von Rhein und Mein). Les fortifications, augmentées considérablement dans ces dernières années, ont rendu cette ville la première forteresse fédérale et une des plus fortes places de l'Europe. Outre sa vaste *citadelle*, on doit mentionner surtout les nouvelles constructions sur la hauteur de *Weisenau*, le *Kreuzschanze*, entre la porte Neuve et celle du *Gau*, et le *fort Gibraltar* sur le *Hardeberg*. Sa population, sans la garnison qui n'est jamais au dessous de 6000 hommes, s'élève à 31,000 âmes. Ses environs sont d'une beauté remarquable. Dans un rayon de 6 milles seulement on trouve :

Cassel, compris dans le système de ses fortifications; *Biberich* et *Wiesbaden* dans le duché de Nassau; nous donnerons plus bas la description de ces trois villes.

WORMS (Borbctomagus; Vormatia), peu loin de la rive gauche du Rhin, une des plus anciennes villes de l'Allemagne, bâtie par les Romains, dans le *Wonnegau* (canton des plaisirs). Cette ville joue un grand rôle dans l'histoire. Les rois francs et Charlemagne y passaient une partie de l'été; on y tint un grand nombre de diètes de l'empire et entre autres celles où l'on décréta l'abolition des guerres particulières, l'établissement de la paix publique perpétuelle, la création d'une chambre de justice. Luther y parut en 1521 pour s'y défendre. Worms n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était autrefois et ne compte plus que 8000 habitans. Elle a un *gymnase*. Le *dôme*, bâtiment imposant, commencé au VIII^e siècle, est son plus bel édifice; on londe surtout le portail vers le midi, et la grande rose vitrée au milieu du chœur occidental; on la regarde comme le modèle des magnifiques fenêtres en forme de rose employées au siècle suivant dans l'architecture des églises.

Nous citerons encore : *BINGEN*, près du Rhin, petite ville, commerçante, avec 4100 habitans. *GUNSTERBLUM*, avec 2400, est remarquable par l'orme immense qu'on admire dans ses environs; on doit le ranger à côté des grands arbres que possède l'Europe; en 1829, non loin de Gunsterblum, on a ouvert le beau canal creusé pour abrégé la navigation du Rhin. *OPPENHEIM*, sur le Rhin, petite ville de 2700 habitans, remarquable par sa belle *église de Sainte-Catherine* et par les livres sortis de ses presses, regardés comme des curiosités typographiques par les bibliographes. Dans ses environs se trouve le *Bain de Sirona*, établi depuis peu sur l'emplacement d'un ancien bain romain. *ALZEY*, autre petite ville de 3600 habitans, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Alliaia*, comme le prouvent les monumens découverts dernièrement et décrits par M. Emelé; elle est aussi remarquable comme étant le théâtre principal des hants faits chantés dans l'épopée des *Nibelungen*. *MONSIEUR*, avec seulement 800 habitans, mais importante par le célèbre *établissement rural* de M. *Möllinger*. *NIEDER-INGELHEIM*, avec 1500 habitans; on y voit les restes du magnifique palais bâti par Charlemagne, et brûlé pendant la guerre de Frédéric-le-Victorieux contre l'évêque Adolphe de Nassau; il était en pierres de taille, orné de cent colonnes de marbre et de granit, et occupait un vaste emplacement. On appelle les restes de ce grand édifice la *salle*; dans l'avant-cour on a bâti des maisons.

Landgraviat de Hesse-Hombourg.

POSITION ET FATS. Ce petit état est divisé en deux parties distinctes : le *landgraviat de Hombourg*, qui est enclavé dans la principauté de la Haute-Hesse, dans le grand-duché de Darmstadt, et la *seigneurie de Meissenheim*, qui est enclavée entre le cercle bavarois du Rhin, le gouvernement prussien de Coblenz et la principauté oldenbourgeoise de Birkenfeld.

FLEUVES. La *Nahé* et le *Mein* auxquels appartiennent les eaux qui arrosent cet état et qui sont des affluens du Rhin.

GOUVERNEMENT. Monarchique sans états provinciaux.

TOPOGRAPHIE. HOMBURG VOR DER HOEHE, sur l'Eschbach, dans le landgraviat de Hombourg, petite ville d'environ 3000 âmes, avec un *institut forestier*; c'est la résidence du landgrave. On y remarque une *tour* de l'ancien *château*,

qui paraît reposer sur les bases d'un castel romain; on la nomme la *Tour-Blanche*. Des pierres monumentales, trouvées dans les environs, ont été placées dans ses murs. On ne peut faire, pour ainsi dire, un pas autour de Hombourg sans penser aux Romains. Le *Heidengraben* (fossé des Païens), le *mur Blanc*, les anciennes *Censes* (alte Höfe), le *Thalwegsberg*, l'*Altkönig*, en indiquent les traces. A *Saalburg*, situé sur le dos d'une montagne, on voit encore, au milieu de buissons épais, les *doubles fossés* et les *murs des fondemens* des ouvrages de Drusus et de Germanicus; sous les rois francs il y avait un *palais* (Sala).

Dans la seigneurie de Meissenheim nous nommons : MEISSEIHEIM, petite ville sur le Glan, avec environ 2000 habitans; on exploite des *mines de fer* et de *houille* dans son voisinage.

Duché de Nassau.

POSITION. Cet état est presque entièrement cerné par le grand-duché prussien du Bas-Rhin et le grand-duché de Hesse-Darmstadt.

FATS. Depuis 1816, époque à laquelle, par l'extinction de la branche de Nassau-Usingen, les possessions de cette dernière furent réunies à celles de Nassau-Weilbourg, ces deux duchés n'en forment plus qu'un seul sous le titre de *duché de Nassau*. Il appartient aux ci-devant cercles du *Haut-Rhin* et de *Westphalie*, et il comprend, outre la plus grande partie des anciennes possessions de cette maison, des fractions des électors de Mayence avec le Rheingau, de Cologne et de Trèves; en outre les territoires des princes médiats de Leiningen-Westerbourg, partie de Wied-Runkel, etc., etc.

FLEUVES. Le Rhin avec ses affluens le *Mein* et la *Lahn*.

DIVISION. Ce duché est partagé en 28 bailliages (Ämter).

GOUVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux banes ou chambres.

TOPOGRAPHIE. WIESBADEN, dans le bailliage de ce nom, jolie petite ville, bâtie dans une position charmante, au pied du Taunus, capitale du duché. Ses principaux édifices sont : le *château ducal*, et surtout le *Kursaal*, vaste et beau bâtiment, orné de colonnes et destiné pour

les bains; la magnifique *auberge Aux-Quatre-Saisons*, située à sa gauche; le nouveau *théâtre* et l'*hôtel des monnaies*. Parmi les établissemens scientifiques et littéraires on doit mentionner : l'*école de Frédéric*, la *société économique*, la *société nassovienne*, qui s'occupe de l'explication des antiquités nationales et de recherches historiques; elle a été formée en 1821 et publie d'excellens mémoires; la *bibliothèque* publique, qui s'est beaucoup enrichie dans ces dernières années; le *musée d'antiquités*. Wiesbaden compte aujourd'hui plus de 7000 habitans permanens, et est fréquentée annuellement par plusieurs milliers d'étrangers qui viennent pendant la belle saison y rétablir leur santé ou s'y amuser.

Wiesbaden et ses environs, dit M. Schreiber, sont une terre classique pour l'amateur des antiquités historiques. A chaque pas il trouve des vestiges de l'époque où les Romains et les Germains se disputaient la possession des belles terres situées le long du Rhin. Encore aujourd'hui on aperçoit sur les hauteurs des traces de retranchemens de pierre élevés par les Germains, et des ruines de forts romains. Le mur qui, à Wiesbaden, fait la clôture du cimetière vers l'est, dans une longueur d'environ 650 pieds, nommé *mur des Païens* (Heidenmauer), offre les restes du fort que Drusus fit bâtir il est haut de 20 pieds et il a 10 pieds d'épaisseur. M. Habel a prouvé, à l'aide de fouilles récentes faites près du village de *Beddernheim*, qu'il y avait tout près de ce dernier un camp romain,

mais nous ne quitte
not du fameux Pfa
lunuli découverts
Le Pfalgraben
par les Romains; c'
d'un parapet et garn
est comblé. Cet ouv
près de Pfarring su
le pays de Hohenloh
par-dessus le Taunus
bach, Kemel, Marien
Neuwied et à travers
inférieur, il allait fu
en Hollande.

Le plus grand nomb
beaux ont été trouve
neur et surtout près
Quelques-uns sont e
bres; on y trouva de
des cendres, des la
lances, des lances, d
qui a fait faire des fou
tirés des armes, des an
un éperon argenté et l
pouvoir inférer des fo
quelques urnes qu'il
contrée un peuple civi
Ce pays n'offre pas m
siècles naturelles et par
ron vingt thermes et
sources dans le Taun
contrées du Mein, du
connait pas, dit M. Sch
kaden et d'Em, de Sc
les eaux minérales de
Schwalbach, Em, s
sellers, qui toutes so
ces salées de Naube
Kronenberg et Soden
chaîne de montagnes.
pêtres s'élèvent les ru
de Friedberg, Kran
kenstein, Königstein
Eppstein et Sonnenb

Voici les aut: es v
remarquables du d
BIBERICH, Jollbourg,
position charmante, à
qui est le séjour ordina
jardin on voit un petit
struction et son ameb
les demeures des chev
population de Biberich
s'élève à 3000 âmes. 5
âmes; IOSTEIN, de 1900
maîtres d'école, un ins
et une belle église. N
300 âmes, renommé p

POSITION ET FATS.
de la principauté
la partie principate.

mais nous ne quitterons pas ce sujet sans dire un mot du fameux *Pfalzgraben* ou *Pfahrain* et des tumuli découverts récemment.

Le *Pfalzgraben* est une ligne de défense élevée par les Romains : c'était un fossé profond, revêtu d'un parapet et garni de palissades ; aujourd'hui il est comblé. Cet ouvrage gigantesque commençait près de Pförring sur le Danube, se prolongeait par le pays de Hohenlohe, l'Odenwald jusqu'au Mein, par-dessus le Taunus, et de là vers Idstein, Schwabach, Kemel, Marienfels, Ems, et passant derrière Neuwied et à travers le pays de Berg, vers le Rhin inférieur, il allait finir près de Wyck, de Burstede en Hollande.

Le plus grand nombre de tumuli ou anciens tombeaux ont été trouvés dans les environs de DOTZNEUM et surtout près du couvent de KLAENTHAL. Quelques-uns sont couverts de buissons et d'arbres ; on y trouva des urnes avec des ossements et des cendres, des larmatoiis, les fêches, des lances, des lampes, des monnaies d'or. M. Dorov, qui a fait faire des fouilles pour son compte, en a tiré des armes, des anneaux, des agrafes et même un éperon argenté et bien conservé. Ce savant crut pouvoir inférer des formes pures et élégantes de quelques urnes qu'il a existé autrefois dans cette contrée un peuple civilisé de l'Asie.

Ce pays n'offre pas moins d'intérêt par ses curiosités naturelles et par ses sites pittoresques. Environ vingt thermes et eaux minérales ont leurs sources dans le Taunus, et se répandent dans les contrées du Mein, du Rhin et de la Lahn. Qui ne connaît pas, dit M. Schreiber, les bains de Wiesbaden et d'Ems, de Schlangenbad et de Soden, les eaux minérales de Schwalheim, Weilbach, Schwabach, Ems, Geilnau, Fachingen et Selters, qui toutes sortent du Taunus ? Les sources salées de Nauheim, Nidda, Hombourg, Kronenberg et Soden, jaillissent aussi dans cette chaîne de montagnes. Au milieu de ces sites champêtres s'élèvent les ruines des anciens châteaux de Friedberg, Kransberg, Homburg, Falkenstein, Königstein, Reifenberg, Hallslein, Eppstein et Sonnenberg.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du duché :

BIBERICH, joli bourg, situé sur le Rhin, dans une position charmante, avec un superbe château, qui est le séjour ordinaire du duc ; dans son vaste jardin on voit un petit château qui, par sa construction et son aménagement, imite parfaitement les demeures des chevaliers du moyen âge. La population de Biberich, y compris *Mosbach*, s'élève à 3000 âmes. **USINGEN**, petite ville de 1700 âmes ; **INSTEN**, de 1900, a un séminaire pour les maîtres d'école, un institut d'économie rurale et une belle église. **NIEDERSelters**, village de 300 âmes, renommé par ses eaux minérales,

dont on exporte annuellement un million et demi de bouteilles. **WALLUNG**, naguère encore résidence de la branche ducale de ce nom, éteinte depuis quelques années ; elle a un *gymnase*, un assez beau château ducal et 2000 habitans. **KNOXREIC**, sur la pente du Taunus, avec des eaux minérales, une pépinière renommée et 1700 habitans. **HUNDENHEIM**, petit bourg de 1200 âmes, remarquable par les antiquités qu'on y a découvertes, et surtout par un temple de *Mithra* d'une construction toute particulière ; il a 40 pieds du Rhin de long sur 25 de large, un autel pour les sacrifices, une *Alava* votive avec inscription, des statues et des bas-reliefs représentant les mystères de *Mithra* ; M. Dorov le fait remonter à l'époque de l'empereur Commodus. **WEILBACH**, petit village de 600 habitans, remarquable par ses eaux minérales, qui sont d'une grande force. **ELRVILLE**, petite ville d'environ 2000 âmes, située non loin du Rhin, dans une des plus belles situations du *Rheingau*, contrée renommée dans toute l'Allemagne par les scènes ravissantes qu'offre son terrain varié et fertile, parsemé de jolies maisons de campagne, de beaux châteaux et de riches vignobles. **RÖDESHEIM**, sur la rive droite du Rhin, petite ville de 2300 habitans, dans un des plus beaux sites du *Rheingau*. Tout près est situé le château du comte d'*Ingelheim*, dont l'ancien fort carré près du Rhin est sans doute un ouvrage des Romains et servait de tête de pont au fort de Drusus près de Bingen. Plus loin on voit le village de *Johannisberg*, renommé par son riche vignoble et son beau château appartenant au prince de Metternich. **LIMBURG**, petite ville épiscopale de 2900 âmes ; **DIETZ**, de 2300, avec une pépinière célèbre et une maison de correction la mieux organisée de l'Europe. Dans les environs de Dietz est situé le village de *Fachingen*, renommé par ses eaux minérales, dont on exporte annuellement près d'un demi-million de bouteilles. Plus loin on trouve *Holzappel*, petite ville de 700 âmes, importante par sa mine de plomb argentifère, appartenant, ainsi que la seigneurie de Schaumburg, à l'archiduc Etienne d'Autriche, fils du palatin de Hongrie, et *Geilnau*, très petit village de 175 âmes, important par ses eaux minérales, dont on exporte annuellement plus de 150,000 bouteilles. **Ems**, petit bourg sur la Lahn, avec des bains très fréquentés et 1400 habitans. Dans ses environs on exploite une mine de plomb argentifère, et on voit une grotte semblable à la célèbre grotte du Chien près de Naples. **DULLENBURG**, petite ville de 2400 habitans, avec un *pedagogium* et un tribunal d'appel ; **LANGENSCHWALDEN**, de 1800, avec 14 sources minérales ; en 1829, on y a bâti une belle maison de bains. Nous nommerons encore : **WILLMAR**, bourg de 1600 âmes, à cause de son industrie, et **WESTERBURG**, autre bourg de 1400, important par sa mine de houille.

Principauté de Waldeck.

POSITION et **PAYS**. Ce petit état est formé de la principauté de Waldeck, qui est la partie principale, et du comté de Pyr-

mont, qui en est entièrement séparé et dont la surface n'est pas même un dixième de la première. La principauté de Waldeck

est enclavée dans les gouvernemens prussiens de Minden, d'Arensberg et dans la Hesse-Electorale. Le comté de Pyrmont est cerné par la principauté de Lippe-Detmold et le royaume de Hanovre.

FLEUVES. Les eaux qui arrosent cet état appartiennent au WESER et à son affluent *Fulda*.

GOVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; une seule chambre.

TOPOGRAPHIE. CORBACH, sur l'itter, petite ville de 2200 habitans, est la capitale de l'état. AROlsen, sur l'Aar, petite ville de 1700 habitans, avec un beau *château* et une belle *bibliothèque*, une *collection*

d'*antiquités* d'Herculanum et de Pompei, et un *médailleur*; c'est la résidence du prince. NIEDERWILDUNGEN, avec 1700 habitans, un *lycée* et des *eaux minérales*.

Dans le district de Pyrmont nous nommerons : PYRMONT, très petite ville de 1100 habitans permanens, renommée par ses *bains* et par ses *eaux minérales* célèbres qui y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers; on en exporte annuellement plus de 350,000 bouteilles. Dans ses environs on trouve la grotte nommée *Dünsthöhle*, qui rappelle le phénomène qu'on remarque dans celle du *Chien* près de Naples.

Etats de la maison de Lippe.

Cette maison est partagée en deux branches qui possèdent les deux principautés de *Lippe-Detmold* et de *Lippe-Schauenbourg*. Ses possessions sont situées dans le *cerce de Westphalie* et sont enclavées

dans le gouvernement prussien de Minden et dans les territoires de la maison de Brunswick; elles touchent en outre, en partie, aux enclaves de la Hesse électorale et de Waldeck.

Principauté de Lippe-Detmold.

PAYS. La plus grande partie du comté de Lippe et autres territoires moins considérables.

FLEUVES. La *Werra*, affluent du WESER, et la *Lippe*, affluent du RHN.

GOVERNEMENT. Monarchique faiblement limité par les états provinciaux.

TOPOGRAPHIE. DETMOLD, sur la *Werra*, bâtie au pied du *Teutberg*, petite ville de 2800 âmes, avec un *château*, est la capitale. Elle possède un *théâtre*, un *gymnase*, et une *école pédagogique* (*pädagogium*), et une *école d'industrie*.

Les autres villes principales sont : IENGDOW, jolie petite ville industrielle, avec un *gymnase* et 3800 habitans; LIPPESTADT, avec 3700 habitans, cette dernière, placée dans le gouvernement prussien d'Arensberg, est possédée en commun avec le roi de Prusse; HORN, petite ville de 1300 habitans, remarquable par le voisinage de l'*Exterstein*; c'est une série de six rochers immenses et entièrement isolés, dont le plus haut offre une vaste *grotte* creusée de main d'homme, et un autre une *chapelle* travaillée de la même manière; la route qui mène de Horn à Paderborn passe entre le troisième et le quatrième rocher, comme à travers d'une porte immense.

Principauté de Lippe-Schauenbourg.

PAYS. Quatre bailliages du comté de Schauenbourg et trois bailliages de celui de Lippe.

FLEUVES. L'*Emmer* et autres petits affluens du WESER.

GOVERNEMENT. Monarchique avec des états provinciaux.

TOPOGRAPHIE. BUCKEBOURG, sur l'Aue, avec un *château*, un *gymnase* et 2100 habitans, est la capitale de l'état. STADT-HAGEN, avec 1850 habitans, est son autre ville la plus importante; c'est la patrie du célèbre géographe *Büchning*; dans ses environs on exploite une *mine de houille*.

République de Francfort.

POSITION et PAYS. La partie principale du territoire de cette république est enclavée dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt et dans la partie hessoise de Hanau; une petite fraction touche au duché de Nassau.

FLEUVES. Le *Mein*, affluent du RHN,

et la *Nidda*, affluent du Mein.

GOVERNEMENT. Républicain. Tous les citoyens chrétiens de la ville jouissent de droits égaux et peuvent concourir pour les fonctions publiques. A la tête de la cite est un *sénat* de 42 membres, parmi lesquels on élit tous les ans deux bour-

guemestres. L'assemblée est composée de 85 membres, dont 55 sont renouvelés tous les ans; elle est permanente, comme les autres (autrefois 51), sur la rive de la république. Les citoyens jouissent de presqu'un droit de bourgeoisie, mais non de l'état, c'est-à-dire de droits intransmissibles aux étrangers.

TOPOGRAPHIE. Francfort est une ville industrielle et très commerçante. Le *Mein*, est la capitale de ce nom et de toute la région; on l'estime à 60,000 âmes. Ses édifices sont : la *cathédrale* de Gunther; on y trouve un monument des empereurs, comme le dernier monument d'architecture allemande; les *maisons déchaussées* (c'est l'église principale) elle a été achevée en 1820; les *Restes des Réformés allemands*; le *monument français* dit le *Römer*, remarquable monument d'architecture; les *restes historiques*; où les électeurs ont le droit de choisir le sénat pour élire l'empereur; ainsi que les bustes des empereurs; la série commune y montre encore l'original de la famille *Saalhof*, depuis l'origine particulière; un palais royal bâti en 1820; la *salle de spectacle* agrandie en 1820; le *théâtre* qui parmi les théâtres allemands est le plus célèbre; la *maison des artistes*, bâtiment magnifique; parmi les édifices architecturaux on doit sur-tout remarquer le *palais de l'ancien évêque de Tarris*, devenu plus moderne et aujourd'hui la confédération germanique; le *monument d'Autriche*; la *maison de l'ordre Teutonique*; le *palais de Rump*; le *casino* et un cabinet

gubernestres. L'assemblée législative est composée de 85 citoyens qui sont renouvelés tous les ans. Une commission permanente, composée de 60 membres (autrefois 61), surveille les finances de la république. Les Juifs, comme tels, jouissent de presque tous les droits de bourgeois, mais non pas de ceux de citoyen de l'état, c'est-à-dire, ils ne sont pas admissibles aux emplois publics, et n'ont pas le droit de suffrage dans les élections.

TOPOGRAPHIE. FRANCFORT; ville industrielle et très marchande, située sur le Mein, est la capitale de la république de ce nom et de toute la Confédération. On estime à 60,000 âmes sa population actuelle. Ses édifices les plus remarquables sont : la *cathédrale*, avec le monument de Gunther; on y faisait autrefois le couronnement des empereurs; on le considère comme le dernier ouvrage de l'ancienne architecture allemande; l'église des *Carmes déchaussés* (Barfusser Kirche), qui est l'église principale des évangéliques; elle a été achevée dernièrement; l'église des *Réformés allemands* et celle des *Réformés français*; l'*hôtel-de-ville*, dit le *Römer*, remarquable moins comme monument d'architecture que par ses souvenirs historiques; on y voit la grande salle où les électeurs ou leurs délégués s'assemblaient pour élire l'empereur; aujourd'hui le sénat y tient ses séances; la salle des empereurs, ainsi nommée à cause des bustes des empereurs placés dans des niches; la série commence par Conrad I^{er}; on y montre encore, comme une relique, l'original de la fameuse *bulle d'or*; le *Saalhof*, depuis long-temps devenu propriété particulière; c'était originairement un palais royal bâti par Louis-le-Débonnaire; la *salle de spectacle*, restaurée et agrandie en 1829; elle tient un rang distingué parmi les théâtres allemands; l' ou la *fondation de Senkenberg*; la *maison des aliénés*; la *bibliothèque*, bâtiment magnifique achevé en 1828. Parmi les édifices appartenant aux particuliers on doit surtout mentionner : le ci-devant *palais du prince de Thurn-et-Taxis*, devenu plus tard palais du prince primat et aujourd'hui siège de la diète de la confédération germanique; l'*hôtel de l'empereur d'Autriche*, qui la préside; la *maison de l'ordre Teutonique*; les vastes *batimens de Rumpf*, où se trouvent un casino et un cabinet de lecture; ceux de

Leonhardi, de *Schmid*, de *Muhleus*, de *Schweizer*, de *Sarasin*, de *Lutteroth*, etc. Le nouveau quartier du *Wollgraben*, le beau *quai* qui longe le Mein, digne du nom de *Schöne Aussicht* (Belle-Vue) qu'on lui donne, le *Zeil* et les environs du théâtre sont les plus belles parties de cette ville, qu'un beau *pont* en pierre réunit à *Sachsenhausen*, regardée comme un de ses faubourgs. Francfort possède plusieurs établissements scientifiques et littéraires, dont les principaux sont : le *gymnase luthérien* et le *gymnase catholique*; l'école de *médecine* et de *chirurgie*; l'*institut de Stædel*, avec des collections d'objets de beaux-arts et des chaires où l'on enseigne le dessin, la peinture, la gravure, l'architecture et les mathématiques; la *fondation de Senkenberg* avec un jardin botanique, une bibliothèque, un théâtre anatomique; le *musée d'histoire naturelle*, déjà mentionné pour son architecture, est aussi remarquable par ses riches collections, beaucoup augmentées dans ces dernières années par les dons des voyageurs Rüppel et Freyisen; la *bibliothèque publique* avec un beau médailler; et plusieurs belles collections d'objets de science et d'art appartenant à des particuliers. Parmi les sociétés savantes et littéraires nous nommerons : le *musée*, divisé en trois classes; il publie des mémoires intéressans sur les beaux-arts et la littérature; la *société de physique*; la *société des sciences naturelles* fondée par Senkenberg; elle possède de belles collections; la *réunion musicale de Ste-Cécile*; la *société pour la propagation des arts utiles*; elle a établi une école d'industrie et fondé une école de plastique, où un certain nombre de jeunes gens sont instruits à faire des formes en argile et en cire; la *société pour la culture de la langue allemande*, et celle pour l'*histoire ancienne de l'Allemagne*. Quoique les foires qu'on tient tous les ans dans cette ville à Pâques et à la St-Michel, ne soient plus à beaucoup près ce qu'elles étaient autrefois lorsqu'elles attiraient 50,000 étrangers, elles sont encore comptées parmi les plus riches et les plus fréquentées de l'Europe. Le commerce des affaires de banque qui se font à Francfort est immense; on prétend qu'il s'y fait encore tous les ans un commerce de billets de change pour environ 140,000,000

de florins. Dans les derniers temps Francfort est devenu la place principale de l'Allemagne, et l'on pourrait presque dire de l'Europe pour le commerce des effets publics des différens états. Son commerce d'expédition est aussi très considérable. Cette ville a été longtemps l'entrepôt de la librairie allemande, jusqu'à ce que la gêne imposée à cette branche de commerce engagea les libraires à choisir Leipzig; malgré cela, la librairie y est encore assez florissante. Nous rappellerons que c'est à Francfort que parut en 1815 le premier journal allemand imprimé; auparavant, depuis 1535, on n'en avait que de manuscrits. La gazette dite *Oberposts Amts-*

Zeitung subsiste depuis 1617. La première feuille d'annonce (*Intelligenzblatt*) y parut en 1722.

Peu de villes offrent des alentours plus agréables que Francfort. Des chemins superbes mènent à plusieurs jolies villes qui, se trouvant seulement à quelques milles de distance, peuvent être regardées comme comprises dans ses environs, quoiqu'elles appartiennent à d'autres états; ces villes sont: HANAU, dans la Hesse-Electorale; OFFENBACH, DARMSTADT et MAYENCE, dans le grand-duché de Hesse; WIESBADEN et BIDERICH, dans le duché de Nassau; et HOMBOURG, dans le landgraviat de Hesse. Parmi les plus belles maisons de campagne du territoire de Francfort, nous citerons celle de MM. *Rothschild*, remarquable surtout par son magnifique jardin botanique, et *Riedhof*, superbe villa de feu Maurice de Bethmann.

Etats de la maison de Brunswick.

Cette maison souveraine est partagée en deux branches: l'aînée ou *ducale*, qui ne possède que le duché de *Brunswick-Wolfenbüttel*; et la cadette ou *électorale*, devenue royale depuis 1814; celle-ci possède le royaume de Hanovre; on

l'appelle aussi *branche de Zell* et plus communément de *Lünebourg* ou de *Hanovre*. C'est la même qui depuis le commencement du xviii^e siècle a donné des rois à l'Angleterre.

Duché de Brunswick.

POSITION et PAYS. Ce petit état n'est pas contigu, mais partagé en trois parties enclavées presque entièrement dans la province prussienne de Saxe et dans la partie méridionale du royaume de Hanovre. Les principaux pays qui le composent sont: les principautés de *Wolfenbüttel* et de *Blankenburg*, la prélatiure de *Helmsedt*, le chapitre de *Walkenried* et une partie du *Bas-Harz* possédée en commun avec le roi de Hanovre.

FLEUVES. Le *WESER* et quelques-uns des affluens de l'*Alte* (tels que l'*Ocker*, la *Leine*, etc.); ensuite quelques rivières (la *Bode*, la *Zorge*) qui appartiennent au bassin de l'*ELBE*.

DIVISION. D'après la dernière organisation, tout le duché vient d'être divisé en six districts, savoir: de *Brunswick*, de *Wolfenbüttel*, de *Helmsedt*, de *Gandersheim*, de *Holzwinden* et de *Blankenburg*, ainsi nommés de leurs chefs-lieux respectifs.

GOVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux chambres.

TOPOGRAPHIE. *BRUNSWICK* (*Braunschweig*), sur l'*Ocker*, ville assez grande et bien bâtie, avec environ 36,000 habitans,

est la capitale du grand-duché. Ses principaux édifices sont: le *Graue-Hof* ou le *château-ducal*, qui a été brûlé pendant la révolution éclatée en 1830; l'ancien *hôtel-de-ville*, l'*hôtel de la ville neuve*, les bâtimens du *Carolinum*, la nouvelle *salle d'opéra*, la *cathédrale*, l'*église de St-André*, avec un clocher très élevé; l'*arsenal*, les *casernes*, le *monument en fer des deux derniers ducs*, morts sur le champ de bataille à *Auerstadt* en 1806 et à *Quatre-Bras* en 1815; la *maison des orphelins*. Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires de Brunswick nous mentionnerons: le *collegium Carolinum*, qui jouit d'une grande réputation; l'*Institut ducal*, auquel on vient de réunir les deux *gymnases de Catherine et de Martin*, le *collège d'anatomie* et de *chirurgie*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, l'*Institut des soubrettes-muets*, l'*école des cadets*, la *société d'horticulture*. Cette ville possède en outre une *bibliothèque publique* assez riche et un superbe *musée* où se trouvent une collection d'antiquités, la galerie de tableaux de *Salzdahlum* et ce

célèbre *vase d'or* vulgaire a fait sieurs millions de

Voici les autres remarquables du

WOLFENBÜTTEL, pe avec un *gymnase*, tres d'école et une ques de l'Europe elle est en outre le d'appel pour les pag de Waldeck. On a ges de 600 âmes, qu guer au lecteur l'em ducal de Salzdahl les géographes conti quoiqu'il ait cessé d nées. **HELMSTEDT**, p avec un *gymnase* c supprimée depuis plu avec 3100 habitans

vine de houille vois

CONFINS. Ne ten ites enclavées de H Polle et Bodenwe tions du royaume de ses trois partie rées les unes des a ché d'Oldenbourg me et le duché de viennent eux-mém premiers, des encl peut en tracer les suivante, en consid principales comme tigu: au nord, la Nord, les province la république de H duché de Meckle l'est, la province la partie principal wick. Au sud, le g d'Erfurt, la Hesse- nement prussien de sions de la maison nement prussien de les provinces néerl Drenthe et Groning

PAYS. Dans le cerc

GOVERNEMENTS
GOVERNEMENT DE HAN

GOVERNEMENT DE HILD

GOVERNEMENT DE LUN

célèbre *vase d'onyx*, dont à tort l'opinion vulgaire a fait monter la valeur à plusieurs millions de francs.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du duché :

WOLFENBÜTTEL, petite ville de plus de 8000 âmes, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et une des plus riches bibliothèques de l'Europe, placée dans un bel édifice; elle est en outre le siège du tribunal suprême d'appel pour les pays de Brunswick, de Lippe et de Waldeck. OBER et NIEDERDABLUM, petits villages de 600 âmes, que nous nommons pour désigner au lecteur l'emplacement du beau *château ducal de Salzdahlum*, que les cartographes et les géographes continuent à marquer et à décrire, quoiqu'il ait cessé d'exister depuis plusieurs années. HELMSTEDT, petite ville de 6300 habitants, avec un *gymnase* qui remplace son université, supprimée depuis plusieurs années. SCHÜNINGEN, avec 3100 habitants, une petite *saline* et une *vigne de houille* voisine. HOLZMINDEN, petite ville

de 3200 habitants, qui se distinguent par leur industrie; elle a un *gymnase*. GRÜNENPLAN, village d'un millier d'habitants, remarquable par sa grande verrerie. BLANKENBURG, avec un vaste *château*, un *gymnase*, une *école d'industrie* et 3200 habitants, qui font de beaux ouvrages avec le marbre tiré des cinq *carrières* du *Heidelberg* situé dans ses environs. RÜBELAND, petit village de 600 habitants, important par sa forge et par les célèbres *grottes* de *Baumann* et de *Biels* situées dans son voisinage, ainsi que par les carrières d'excellent marbre qu'on exploite dans ses alentours.

On doit rappeler que la principauté d'*Oels* en Silésie, avec environ 97,000 habitants, appartient à ce duché, dont le souverain reconnaît pour cette partie de ses possessions la suzeraineté du roi de Prusse. Le duc régnant l'a cédée dernièrement à son frère cadet.

Royaume de Hanovre.

CONFINS. Ne tenant pas compte des petites enclaves de Hohenstein, Elbingerode, Polte et Bodenweiler, qui sont des fractions du royaume de Hanovre détachées de ses trois parties principales, et séparées les unes des autres par le grand-duché d'Oldenbourg, la république de Brême et le duché de Brunswick, qui deviennent eux-mêmes, surtout les deux premiers, des enclaves de cet état, on peut en tracer les confins de la manière suivante, en considérant ses trois portions principales comme formant un tout contigu : au nord, la mer Germanique ou du Nord, les provinces allemandes danoises, la république de Hambourg et le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin. A l'est, la province prussienne de Saxe et la partie principale du duché de Brunswick. Au sud, le gouvernement prussien d'Erfurt, la Hesse-Electorale, le gouvernement prussien de Minden, les possessions de la maison de Lippe et le gouvernement prussien de Münster. A l'ouest, les provinces néerlandaises d'Overyssel, Brétagne et Groningue.

PAYS. Dans le *cercle* de la Basse-Saxe,

la plus grande partie de l'électorat de Hanovre, moins une petite partie à la droite de l'Elbe; l'évêché de Hildesheim, la ville impériale de Goslar et le Bas-Eichsfeld, le bailliage de Neungleichen et la seigneurie de Pless appartenant autrefois à la Hesse-Electorale, etc., etc. Dans le *cercle* de Westphalie, le reste de l'électorat de Hanovre, l'évêché d'Osnabrück, la principauté d'Ostfrise et la partie basse du comté de Lingen, autrefois à la Prusse; les bailliages ci-devant hessois de Freudenberg, Uchte et Aubourg; les pays médiats de Bentheim, d'Arenberg et de Rheina-Wolbeck.

FLEUVES. L'ELBE et ses affluens *Ilmenau* et *Oste*; le WESER et son affluent *Aller* grossi par l'*Ocker*, la *Leine* et autres moins importants. L'EMIS et son affluent *Hase*.

GOVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux chambres.

DIVISION. Depuis 1823, ce royaume est divisé en six préfectures ou gouvernements (Landdrosteien) subdivisés en districts, outre le capitonat montagneux de Clausthal (Berghauptmannschaft Clausthal.)

GOVERNEMENTS.

CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ETATS MÉDIATS.

GOVERNEMENT DE HANOVRE. HANOVRE, *Herrenhausen*, *Montbrillon*, *Kirchrade*, *Neustadt*, *Rehburg*, *Salzhemmendorf*, *Hanneln*, *Loekum*, *Nienburg*, *Diepholz*.

GOVERNEMENT DE HILDESHEIM. HILDESHEIM, *Goslar*, *Göttingen*, *Grone*, *Münden*, *Elnbeck*, *Peina*, *Söder*, *Buderstadt*, *Herzberg*, *Rothe-Hutte*, *Elbingerode*, *Hfeld*, *Nordheim*, *Osterode*.

GOVERNEMENT DE LUNEBOURG. LUNEBOURG, *Celle*, *Luchow*, *Harbourg*, *Uelzen*, *Bardowick*.

GOVERNEMENT DE STADE . . . Stade, Verden, Buxtehude, Bremerörthe, Bremertehe, Otterndorf, Altenbrück, Lillenthal, Gosslarfen.
 GOVERNEMENT D'OSNABRÜCK. . . Osna brück, Lingen, Quakenbrück, Nothenfeld. Les possessions médiates du comte de Bentheim, avec Bentheim et Neuenhaus, partie de celles du duc d'Arceberg avec Lappenburg et Meppen; partie de celles du comte de Rheine-Wesbeck.
 GOVERNEMENT D'AURICH. . . Aurich, Emden, Norden, Leer, Wilmsd. Les îles Nordernoy, Borkum, etc., etc.
 CAPIT. MONT. DE CLAUSTHAL . . . Clausthal, Cellerfeld, St-Andreasberg, Allenak, Grund, Königshütte.

TOPOGRAPHIE. HANOVRE, située dans une plaine sablonneuse au confluent de la Leine et de l'Ilne, et composée de quatre parties nommées *Allstadt*, *Egidien-Neustadt*, *Neustadt* (à la gauche du fleuve) et *Gartenhäusern*; on doit ajouter le nouveau faubourg *Linden*, composé de belles maisons. L'*Egidien-Neustadt* est sa plus belle partie, de même que la *Georgenstrasse* est sa plus belle rue. La population dépasse actuellement 28,000 âmes. Ses principaux édifices sont : le *Palais-Royal*, avec de vastes écuries ; le *palais du duc de Cambridge*, le plus beau bâtiment de la ville ; la magnifique *école de la garnison* (Garnisonsschule) nouvellement bâtie ; le superbe *édifice de la chancellerie de guerre* (Kriegskanzlei), l'*arsenal*, la *salle de l'opéra*, le *bâtiment où s'assemble le grand club*, la *belle salle de l'orangerie*. On doit aussi mentionner le *monument de Leibnitz* et celui de *Werthof*. Hanovre a plusieurs instituts scientifiques et littéraires ; nous nous bornerons à mentionner le *lycée* ; l'*académie de l'état-major* (Generalstabs-Akademie), l'*école des métiers* (Gewerbschule), celle de *chirurgie*, l'*institut d'accouchement*, le *seminaire pour les maîtres d'école*, le *collège des nobles* (Hofschule), l'*école juive*, l'*école vétérinaire*, la *société d'histoire naturelle et d'économie*, la *bibliothèque de la ville*, celle de *Walmoden* maintenant de *Cambridge*, la riche *collection d'objets d'art et de minéralogie*, etc. Hanovre possède plusieurs fabriques et fait un commerce d'expédition assez considérable.

Dans ses environs immédiats on doit mentionner les deux maisons royales de Muntzbrillant et de Herbernhäusen ; celle dernière est surtout remarquable par un grand jet d'eau, qui beaucoup plus volumineux que celui de Saint-Cloud, s'élève à-peu-près à la même hauteur, et par son *jardin botanique*, un des plus riches de l'Allemagne ; le beau château de Muntzbrillant est pendant l'été le séjour ordinaire du prince régent. KIRCHRODE, petit village d'environ 400 âmes, remarquable par sa *ménagerie royale*. On doit

aussi mentionner la belle *maison de plaisance du comte de Walmoden*.

Nous citerons encore : HAMELN, sur le Weser, petite ville de 5300 âmes, autrefois importante par ses fortifications ; elle l'est encore par son industrie et par sa grande *maison de correction*. SALZEMENDORF, petit bourg de 800 habitants avec une *saline*. LOCKUM, petite ville de 1300 habitants, remarquable par son *couvent évangélique* et par une *école de théologie*. NIENBURG, à la droite du Weser, petite ville de 3800 âmes, dont les fortifications ont été changées en promenades et en jardins.

GOVERNEMENT DE HILDESHEIM. HILDESHEIM, sur l'Innerste, ville de médiocre étendue, industrielle et assez commerçante, siège d'un évêché, avec un *gymnase catholique*, un autre *luthérien*, un *seminaire* pour les prêtres, une *bibliothèque* et plus de 13,000 habitants.

Nous citerons encore : SÜDER, petit lieu, remarquable par le beau *château*, jadis au comte de Hrabek et aujourd'hui à celui de Stolberg ; on vante sa belle *galerie de tableaux*. GOSSLAR, au pied du Rammelsberg, montagne du Harz, renommée par ses *mines d'argent*, de *plomb* et de *cuivre*, possédées en commun par le roi de Hanovre et le duc de Brunswick. Gosslar, compte près de 6000 habitants, fait un commerce étendu et se distingue par son industrie. On y remarque les restes de sa célèbre *cathédrale*, ceux d'un *palais impérial*, les *antiquités dites saxones*. On doit aussi mentionner sa célèbre bière connue sous le nom de *gose*, et les *carrières de pierre*, et d'*ardoise* exploitées dans ses environs. Nous ajouterons qu'on regarde la mine de cuivre du Rammelsberg comme la *plus ancienne mine* de ce métal exploitée en Europe. NORDUM, avec 3500 habitants et des *bains sulfureux* dans son voisinage. MÜNCHEN (Hannoversch-Münden), au confluent de la Fulda avec la Werra, petite ville de 6300 habitants, mais une des plus industrieuses et des plus commerçantes du royaume ; on exploite des *carrières de pierres* dans son voisinage. FIMBECK, avec un *gymnase* et 5000 habitants. OSTERODE, au pied du Harz, avec un *gymnase* et 5000 âmes ; c'est une des villes les plus industrieuses du royaume ; on y voit un magasin immense, où l'on conserve le blé qu'on vend aux mineurs du Harz à un prix inférieur au prix courant dans les temps de disette. HENZBERG, petite ville de 3100 habitants, remarquable surtout par sa *fabrique d'armes* qui emploie 300 ouvriers.

ROTHE-HÜTTE, avec défilé du Harz. D catholique et 4100 par leur industrie ; quable dans cette tingué.

GOETTINGUE ou de la préfecture pied du mont He de la nouvelle Le rivé du fleuve de ont été rasées et cette petite ville, lève à 11,000 âmes *paix foyers de civilisé*, avanta nombreux et e scientifiques et li quels tout le mo sa célèbre *uni* gnifique *biblioth* la plus riche du rature moderne, sidérée comme la studieuses par la laquelle elle est ad suite la *société ro* servatoire, qui fo mens et que les s ont rendu célèbre ; un des plus riches *académique*, un d'*histoire naturel* *galerie de tablea* *tampes*, le *médu* *machines et de* *sité*, le *cabinet* *d'accouchement* et celle d'*équitati* parmi les principal sède l'Europe ; l'*é* *d'industrie*, et le *que*. On ne saurait s'entendre sur le silence de la superbe *turelle* et la belle *formée* par le célèbre *bach* et qui après s' à l'université. Les *ité*, la *maison d'* *servatoire*, le *thé* *édifices accessoir* *que* et le *muné* plus remarquables le *cabinet* de s possède une des sions de *journaux* en Europe.

ROTHE-HÜTTE, avec la mine de fer la plus considérable du Harz. DUBERSTADT, avec un gymnase catholique et 4100 habitants, qui se distinguent par leur industrie; mais la ville la plus remarquable dans cette circonscription, c'est Gœttingue.

GOETTINGUE OU GOETTINGEN, jolie ville de la préfecture de Hildesheim, bâtie au pied du mont Heimberg, sur la rive droite de la nouvelle Leine, qui est un canal dérivé du fleuve de ce nom. Ses fortifications ont été rasées et servent de promenades. Cette petite ville, dont la population s'élève à 11,000 âmes, est un des principaux foyers des lumières du monde civilisé, avantage qu'elle doit à ses nombreux et excellents établissemens scientifiques et littéraires, à la tête desquels tout le monde s'accorde à placer sa célèbre université, avec sa magnifique bibliothèque, regardée comme la plus riche du monde pour la littérature moderne, et qui peut être considérée comme la plus utile aux personnes studieuses par la manière libérale avec laquelle elle est administrée. Viennent ensuite la société royale des sciences; l'observatoire, qui fournit d'excellens instrumens et que les savans travaux de Gauss ont rendu célèbre; le jardin botanique, un des plus riches de l'Europe; le musée académique, un des plus riches dépôts d'histoire naturelle et de curiosités; la galerie de tableaux, le cabinet d'estampes, le médailler, la collection de machines et de modèles de l'université, le cabinet de physique; l'école d'accouchement, l'école vétérinaire et celle d'équitation rangées justement parmi les principales de ce genre que possède l'Europe; l'école de commerce et d'industrie, et le séminaire philologique. On ne saurait non plus passer sous silence le superbe cabinet d'histoire naturelle et la belle collection de crânes formée par le célèbre professeur Blumenbach et qui après sa mort appartiendront à l'université. Les bâtimens de l'université, la maison d'accouchement, l'observatoire, le théâtre anatomique, les édifices accessoires du jardin botanique et le manège sont les édifices les plus remarquables de cette ville, dont le cabinet de lecture (Lese-cabinet) possède une des six plus grandes collections de journaux modernes qui existent en Europe.

GOVERNEMENT DE LÛNEBOURG. LÛNEBOURG, sur l'Ilmenau, au milieu de vastes landes, chef-lieu du gouvernement; c'est une ville de plus de 12,000 habitants, florissante par son commerce, avec un collège de nobles (Ritterakademie), un gymnase, et une des plus riches salines de l'Europe.

Nous citerons encore HARNENC, près de la rive gauche de l'Elbe, vis-à-vis de Hambourg, petite ville de 4000 habitants, industrielle et commerçante avec un gymnase; c'est le passage ordinaire pour aller à Hambourg. CELLE, près de l'Aller, ville de 10,000 habitants, importante par la cour suprême de justice du royaume qui y siège, avec une grande maison de correction, un gymnase, un institut d'accouchement, une société d'économie rurale et un grand haras. BARDOWIECK sur l'Ilmenau, petit bourg de 1300 âmes, remarquable par sa vaste et belle église gothique.

GOVERNEMENT DE STADE. STADE, sur la Schwinge, chef-lieu du gouvernement, petite ville fortifiée, de 5400 habitants, avec un gymnase et un séminaire pour les maîtres d'école. BREMERVÖRDE, avec 1600 habitants, des chantiers et des tourbières.

Citons encore : LILIENTHAL, petit village peu éloigné de la république de Brême, avec 480 habitants; c'est un des lieux les plus importants dans l'histoire de l'astronomie, par son célèbre observatoire, où, le 17 septembre 1801, le docteur Harding découvrit la planète de Junon. ALTENBURG, avec 2300 habitants, presque tous adonnés au commerce ou à la navigation; c'est le lieu le plus considérable de l'intéressant pays de Hadeln. VERDEN, avec 4600 âmes, une belle église et un long pont sur l'Aller. Dans ses environs on trouve les eaux de White-mull, semblables à celles de Pyrmont.

GOVERNEMENT D'OSNABRÛCK. OSNABRÛCK, sur la Hase, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du gouvernement et renommée par ses toïleries; elle a deux gymnases, un séminaire pour les maîtres d'école, un institut pour les accouchenses et 11,000 habitants.

Nous citerons aussi : ROTHENFELD, village important par une riche saline. MËPPEN, au confluent de la Hase avec l'Emme, très petite ville de 2200 âmes, avec un gymnase catholique et des bains sulfureux.

GOVERNEMENT D'EMDEN. EMDEN, sur un canal navigable qui aboutit à Emden, très petite ville de 3400 habitants, chef-lieu du gouvernement, avec

un *lycée* ; on y tient des marchés de chevaux, qui sont renommés.

Vient ensuite : EMDEN, sur le golfe de IJffart, avec un port, une bonne rade et plus de 11,000 habitants; elle a de nombreuses manufactures, un *gymnase*, une *école de navigation*, une autre pour former des sages-femmes, et une *société d'histoire naturelle* ; on peut regarder Emden comme la première ville commerciale du royaume. NORDEN, petite ville de 6100 habitants, très industrielle et adonnée au commerce ; elle a un port et des chantiers. LEEU, sur l'Éms, petite ville industrielle et commerciale, avec des chantiers et 6000 habitants. PARENNE, petite ville, située au milieu d'un terrain marécageux, importante par la grande exploitation de tourbe qui se fait dans son voisinage et encore plus par le grand nombre de vaisseaux marchands constants sur ses chantiers ; un canal navigable la met en communication avec l'Éms ; la plus grande partie de ses 3100 habitants sont très adonnés au commerce et à la navigation, on rencontre leurs vaisseaux dans presque tous les ports de la mer du Nord et de la Baltique. NORDENBURG, petite île de 600 habitants de race frisonne, avec un *bain de mer* très fréquenté.

Grand-duché d'Oldenbourg.

GOUVERN. En ne tenant pas compte des deux parties entièrement séparées du noyau de cet état, la principauté d'Entin ou de Lubeck et celle de Birkenfeld, on peut dire que le grand-duché d'Oldenbourg confine à l'est, au sud et à l'ouest avec le royaume de Hanovre, et au nord, avec la mer d'Allemagne.

PAYS. Dans le cercle de Westphalie, le duché d'Oldenbourg ; les bailliages de Vechta et de Kloppenbourg, autrefois à l'évêché de Münster ; le bailliage ci-devant hanovrien de Wildeshausen ; les seigneuries de Jever et de Varel. Dans le cercle de Basse-Saxe, l'évêché d'Entin ou la principauté de Lubeck. Dans le cercle du Haut-Rhin, la principauté de Birkenfeld, jadis partie du duché de Deux-Ponts.

FLEUVES. Le Weser et son affluent Huute ; la Leda ou Satarens et autres affluents de l'Éms ; la Nabe, affluent du Harz.

GOUVERNEMENT. Monarchie absolue dans presque tous les pays du grand-duché.

DIVISION. Cet état est partagé en trois divisions principales très inégales, savoir le duché d'Oldenbourg avec ses dépendances, le Saterland, Jever, etc., etc.,

CAPITANERIE MONTUEUSE DE CLAUSTHAL. CLAUSTHAL (Klansthal), ville florissante par ses mines d'argent et de plomb, regardées comme les plus riches du Harz : leur produit annuel moyen s'élève à 24,000 mares d'argent et à 48,000 quintaux de plomb et de litharge. Tous les minéralogistes admirent les magnifiques constructions hydrauliques de la mine d'argent nommée Dorothea. Clausthal a un *hôtel des monnaies*, un *gymnase*, et une *école des mines et des forêts* ; sa population s'élève à près de 8000 âmes.

Nous citerons encore : CELLERFELD, petite ville d'environ 1000 âmes, qu'on pourrait regarder comme un faubourg de Clausthal, dont elle n'est séparée que par le Cellerbach ; on vante sa collection de modèles. ST-ANDREASBERG, avec 2300 habitants, et ALTESAU, avec 1200, sont de petites villes très importantes par leurs mines d'argent et de plomb. GRESU, à l'extrémité occidentale du Harz, avec un millier d'âmes, est remarquable par les immenses travaux souterrains exécutés pour le dessèchement des mines. KÜNSIGSBERG, possède une des plus grandes forges du royaume.

subdivisé en 7 cercles ; la principauté de Lubeck ou de Entin ; et la principauté de Birkenfeld.

TOPOGRAPHIE. OLDENBOURG, sur la Haute, est la capitale du grand-duché. Le château ducal, un beau parc, le palais du prince (Prinzenpalast), le bâtiment du gouvernement et des archives, les casernes, la bibliothèque publique, l'école militaire, le gymnase, le séminaire pour les maîtres d'école, la précieuse collection d'antiquités allemandes, surtout d'objets d'art trouvés dans le pays, plusieurs fabriques et un commerce assez étendu donnent une certaine importance à cette petite ville, qui s'accroît et s'embellit tous les jours, et dont la population s'élève déjà à 8000 âmes.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du grand-duché.

DUCHÉ D'OLDENBOURG. ELSFLETH, petite ville, sur la rive gauche du Weser, avec des chantiers et 1500 habitants. BARKH, petit bourg, de 1200 habitants, avec un pont sur le Weser, on s'arrête les plus gros navires qui ne peuvent remonter ce fleuve jusqu'à Brême ; il y a un bateau à vapeur qui va d'ici à cette dernière ville. WILDESHOUSEN, avec 2000 habitants et un institut de sourds-et-

muets. WEGEL, correction qui est un gymnase et JEVER, la seigneurie quoiqu'elle n'ait rien de remarquable, simple ville avec deux chantiers très adonnés. L'intéressant est sans aucun lieu de nomme de nomme l'île de WANGEN, sous, à cause de fréquentés.

PRINCIPAUTE sur le lac poisson

POSITION et FAUCON de tous ceux qui ont été reconnus comme dante, formant par que le 9 mars 1821 germanique qui a entre le comte de d'Oldenbourg. Ce cercle à ce petit é il jouissait sous le manique. Bien qu'il diète, et qu'il ne aucun contingent ; n'en est pas moins puisqu'il se trouve duc d'Oldenbourg é nique les mêmes ra avait autrefois ave l'empire Germaniq tink joint de tous le euent la souverain particulier ; mais sent au grand-du

POSITION, FLEUVE REMENT. Cette répu ville impériale du Saxe, ne comprend riore de ce nom p c'est une enclave é vre. le gouvernement son titre, est répub **TOPOGRAPHIE.** Rix la Wunne avec le et industrielle, ave bitans, est la capi luthérienne, avec

muets. WECITA, avec la *maison de correction* qui sert pour tout le *duc*, et un *gymnase* catholique et 1800 habitans. JEVER, la seconde ville de tout l'Etat, quoiqu'elle n'ait que 3500 habitans. HOOKSIEL, simple village sur le golfe de Jahde, avec deux chantiers et près de 500 habitans très adonnés au commerce maritime.

L'intéressant PAYS DE SATERLAND n'offre aucun lieu que notre plan nous permette de nommer; mais nous citerons l'île de WANGEROOG, habitée par 240 Frisons, à cause de ses *bains de mer* très fréquentés.

PRINCIPAUTE DE LUBECK. ETTIN, sur le lac poissonneux de ce nom, avec

2700 habitans et un *château grand-ducal*, autrefois résidence des princes évêques de Lubeck; un beau jardin anglais est annexé au château. Nous rappellerons que cette petite ville a été pendant quelques années, le séjour de *Solberg, Voss, Bredow, Marie de Weber* et autres hommes célèbres.

PRINCIPAUTE DE BIRKENFELD. BIRKENFELD, bourg sur la Nahe, avec une *école latine* (gelehrte Schule), un *seminaire* pour les maîtres d'école, et environ 1700 habitans. OBERSTEIN, autre bourg sur la Nahe, avec 1500 habitans qui fabriquent et exportent une grande quantité de bijoux.

Seigneurie de Knipphausen.

POSITION et PAYS. Cet état, le plus petit de tous ceux qui compte l'Europe, n'a été reconnu comme puissance indépendante, formant partie de la Confédération, que le 9 mars 1820 par un acte de la diète germanique qui a terminé les différends entre le comte de Bentink et le grand-duc d'Oldenbourg. Cet acte de la diète accorde à ce petit état tous les droits dont il jouissait sous le ci-devant empire Germanique. Bien qu'il n'ait aucune voix à la diète, et qu'il ne fournisse directement aucun contingent à l'armée fédérale, il n'en est pas moins un état indépendant, puisqu'il se trouve avoir avec le grand-duc d'Oldenbourg et avec la diète Germanique les mêmes rapports politiques qu'il avait autrefois avec l'empereur et avec l'empire Germanique. Le comte de Bentink jouit de tous les droits qui accompagnent la souveraineté: il a un drapeau particulier; mais il fournit son contingent au grand-duc d'Oldenbourg, dont

les États environnent son petit territoire. Nous sommes entré dans ces détails pour répondre aux critiques qui nous ont été adressées, parce que nous avons admis dans la Confédération Germanique cet Etat que les géographes s'obstinent à tort à ranger parmi les pays médiatisés. La seigneurie de Knipphausen est située au sud de la seigneurie de Jever à l'embouchure de la Jahde. Les autres possessions de la maison de Bentink, telles que la *seigneurie de Varel*, dans le grand-duché d'Oldenbourg et ses biens dans le *Brabant*, la *Gueldre* et l'*Overijssel*, provinces du royaume des Pays-Bas, sont des territoires médiatisés, dont on ne doit pas parler ici.

TOPOGRAPHIE. KNIPHAUSEN, assez joli château, fortifié, avec une cinquantaine d'habitans, est la capitale de ce petit état, dont le prince réside ordinairement à VAREL, dans le grand-duché d'Oldenbourg.

République de Brême.

POSITION, FLEUVES, PAYS et GOUVERNEMENT. Cette république, qui était une ville impériale du *cercle de la Basse-Saxe*, ne comprend que la ville et le territoire de ce nom placés sur le WESER. C'est une enclave du royaume de Hanovre. Le gouvernement, comme l'indique son titre, est républicain.

TOPOGRAPHIE. BRÊME, au confluent de la Wumme avec le Weser, ville grande et industrielle, avec plus de 41,000 habitans, est la capitale. La *cathédrale luthérienne*, avec le fameux caveau dit

Bleykeller, qui a la propriété de conserver les cadavres; l'*église de Notre-Dame* (Liebfrauen Kirche) et celle de *St-Ansgaire*; l'*hôtel-de-ville* avec ses caves réputées contenir les vins du Rhin les plus estimés par leur âge et leurs qualités, l'*arsenal* ou le *Schutting*; la *bourse*, le *musée* construit en 1801, la *maison de force*, sont les bâtimens les plus remarquables. Parmi les établissemens scientifiques et littéraires on doit mentionner le *pedagogium*, l'*école de commerce et de navigation*, le *gymnase*,

l'école de dessin, l'institut des sourds-et-muets, la bibliothèque publique, le musée, et l'observatoire particulier du célèbre médecin Olbers, qui de nos jours découvrit deux planètes, savoir : *Pallas*, le 28 mars 1802, et *Vesta*, le 29 mars 1807.

Les autres villes et lieux de la république sont : Weesack sur le Weser, petit bourg de 100 mai-

sons; c'est le port où arrivent les vaisseaux qui ne peuvent pas remonter jusqu'à Brême, Bräunswien, au confluent de la Geeste avec le Weser, très-petit endroit qui va devenir très important par le beau port qu'on y a construit aux frais des Brémois sur un emplacement qu'ils ont acheté du roi de Hanovre; tout près s'élève la forteresse que le gouvernement hanovrien fait bâtir pour défendre l'entrée de ce port en temps de guerre.

République de Hambourg.

POSITION, PAYS et GOUVERNEMENT. Les possessions allemandes du roi de Danemark environnent, à l'exception de la partie méridionale et du bailliage de Ritzbüttel, le territoire de cette république, qui était autrefois une des villes impériales du *cerce de la Basse-Saxe*. Le bailliage de Ritzbüttel, placé à l'embouchure de l'Elbe, est une enclave de la préfecture hanovrienne de Stade; celle de Lünebourg dans le même royaume de Hanovre forme le confin méridional de cette république, qui possède en commun avec celle de Lubeck le bailliage de Bergedorf traversé par la Bille. Le gouvernement est républicain.

FLEUVES. L'ELBE et ses petits affluens, la *Bille* et l'*Alster*.

TOPOGRAPHIE. HAMBURG, sur la rive droite de l'Elbe, vis-à-vis de Harbourg dans le royaume de Hanovre, à laquelle la remissait jusqu'en 1818 le pont de Wilhelmsbourg (Wilhelmsburger-Brücke), construit en bois par le maréchal Davoust, en 1813, et long de 14,394 pieds. Cette grande ville, très industrielle, la plus marchande de l'Allemagne, et une des plus commerçantes du monde, s'est relevée des pertes immenses qu'elle a faites en 1813 et 1814; sa population, réduite alors à environ 60,000 habitans, dépasse déjà 130,000 âmes. Des rues sales et étroites, des maisons d'une construction irrégulière et gothique rendent assez triste l'intérieur de la plus grande partie de Hambourg; mais la nouvelle ville et surtout l'avenue sur le bord du vaste bassin dit le *Binnenalster*; la promenade du *Jungfernstieg*; le beau quai du *Dammthor* et autres parties offrent un aspect entièrement différent. *L'église de Saint-Pierre*; celle de *Saint-Nicolas* avec une des plus grandes orgues de l'Europe; *L'église de Saint-Michel*, la plus belle de toutes et remarquable par sa tour très élé-

vée et par ses vastes souterrains; *l'hôtel-de-ville*; la *nouvelle maison des enfans-trouvés* (Nene Weisenhaus); le *Borsenhalle*, *Vatelier de la ville*; le *nouvel hôpital général*, un des plus grands bâtimens qui existent en ce genre; la *maison de correction et de travaux forcés*; la *banque* nouvellement bâtie, le *nouveau théâtre*, *l'amicante* (Admiralstehaus), le *Niederbunthaus*, bâtiment massif dans le style hollandais, sont les édifices les plus remarquables de cette ville. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : les deux *gymnases*, *l'école de navigation* ouverte en 1820, et son *observatoire*; *l'institut anatomique*; *l'école de dessin*; *l'institut des sourds-et-muets*, le *jardin botanique*, un des plus riches de l'Allemagne; la *société pharmaceutique*, *l'académie de commerce*, la *société pour les progrès des arts et des métiers utiles*, avec une bibliothèque et une collection d'objets d'arts et d'histoire naturelle; la *bibliothèque de la ville*, celle du *commerce*, la belle *colléction de journaux* de la société du Borsenhalle; de riches collections d'objets d'arts et de sciences. Les traces de l'incendie de 1842 disparaissent par l'énergie des habitans et la coopération générale de l'Europe.

Dans le petit territoire de cette république on trouve : HAMBURGHAUSEN, qu'on peut regarder comme le plus beau des faubourgs de Hambourg, il est remarquable par sa position délicieuse, par ses belles maisons situées sur des collines et par les amusemens de toute espèce qu'il offre au peuple de Hambourg dont il est le rendez-vous ordinaire. HAMBURGHAUSEN, avec 2200 habitans et dans l'enclave de Ritzbüttel; RITZBÜTTTEL, à l'embouchure de l'Elbe, petit bourg de 1600 âmes et 1500 vases, petit endroit d'environ 800 habitans, important par ses *banes de mer*, son *phare* et son *port*, d'où l'on partait régulièrement les paquebots pour Harwich en Angleterre et des *bateaux à vapeur* pour Amsterdam et pour Londres et

peut regarder comme Hambourg les villes haniens, fonche a bourg; elle appar

POSITION, PA

Cette république ville impériale de *Saxe*, est situé la principauté de le duché de Hol de Danemark et lembourg. Son contigu, mais co tous. Elle possède bourg le bailliage venement est rép

FLEUVES.

La *Wacknitz* et *Bille*, affluent de

TOPOGRAPHIE.

colline, au confl avec la Trave, vi ancienne splendor 20,000 habitans, publique. Parmi s remarquables, nons vaste bâtiment; *Prie* (Marienkirche) élevées; *Hôtel-de* ment remarquable par la fauense salt distribuée en petit *nal*, la *bourse*, le *la maison de co* *eres*, la *porte de* de feu le sénater principaux établis littéraires sont : *le dessin* pour

Cette maison sou plus anciennes de l deux branches prin *embourg-Schue* *embourg-Strelitz*; deux grands-duche teratoires apparte *Basse-Saxe*. Le g *embourg-Strelitz* tes occidentales et or

Gr

POSITION et PAYS. Le territoire est tou

peut regarder comme situées dans les environs de Hambourg les villes suivantes : ALTONA, dont la banlieue touche aux dernières maisons de Hambourg; elle appartient au Danemark ainsi que

GLUCKSTADT et LAUBOURG, qui en sont beaucoup plus éloignées; HARBURG, et beaucoup plus loin STADE et LÜNEBOURG, situées dans le royaume de Hanovre.

République de Lubeck.

POSITION, PAYS et GOUVERNEMENT. Cette république, qui était autrefois une ville impériale du *cercle de la Basse-Saxe*, est située entre la mer Baltique, la principauté oldenbourgeoise d'Entin, le duché de Holstein appartenant au roi de Danemark et le grand-duché de Mecklenbourg. Son territoire n'est pas tout contigu, mais composé de plusieurs fractions. Elle possède en commun avec Hambourg le bailliage de Bergedorf. Le gouvernement est républicain.

FLEUVES. La TRAVE et ses affluents *Wackenitz* et *Stecknitz*; la *Bille*, affluent de l'ELBE.

TOPOGRAPHIE. LUBECK, bâtie sur une colline, au confluent de la Wackenitz avec la Trave, ville bien déchue de son ancienne splendeur et peuplée d'environ 24,000 habitants, est la capitale de la république. Parmi ses édifices les plus remarquables, nous citerons la *cathédrale*, vaste bâtiment; *l'église de Sainte-Marie* (Marienkirche), avec deux tours très élevées; *l'hôtel-de-ville* (Rathhaus), bâtiment remarquable par son étendue et par la fameuse salle ansématique qui a été distribuée en petites chambres; *l'arsenal*, la *bourse*, le *couvent de St-Jean*, la *maison de correction et des pauvres*, la *porte de Holsten*, la *maison de feu le sénateur Friedhagen*. Les principaux établissements scientifiques et littéraires sont : le *gymnase*, *l'école de dessin* pour les artistes, celle de

navigation, la *société pour l'encouragement des arts utiles*, qui a fondé deux écoles libres de navigation et de dessin, et qui fait faire des expositions publiques de tous les meilleurs produits des arts et de l'industrie, la *bibliothèque publique*. C'est dans cette ville que réside le tribunal supérieur d'appel des quatre villes libres de la Confédération. Lubeck, grâce à sa position favorable, fait encore un commerce d'expédition et de transit très étendu; ses liaisons intimes avec les villes de Brême et de Hambourg sont tout ce qui lui est resté de la fameuse *ligne ansématique*, une des puissances prépondérantes pendant le moyen-âge; elle en était la capitale et elle en conserve encore les archives.

La petite ville de TRAVEMÜNDE, à l'embouchure de la Trave, est le véritable port de Lubeck; elle possède un bel établissement de *bains de mer* et environ 1200 habitants. Nous ajouterons qu'un *bateau à vapeur* part tous les jours pour KROONSTADT; ce bateau, joint à celui qui part de Hambourg pour Amsterdam, forme la communication accélérée qui a lieu pendant l'été entre Paris et Saint-Petersbourg; elle se fait ordinairement en huit à dix jours, malgré l'immense distance qui sépare ces deux capitales. Deux autres bateaux à vapeur d'une grande dimension font sous pavillon russe ce même trajet et jouissent d'avantages particuliers de la part des douanes russes, leur traversée ne dure ordinairement que 4 à 5 jours. Encore deux autres bateaux à vapeur font deux fois par semaine le trajet de Copenhague et vice versa; un bateau à vapeur va de Lubeck à Stockholm.

Etats de la maison de Mecklenbourg.

Cette maison souveraine, qui est une des plus anciennes de l'Europe, est divisée en deux branches principales, celle de *Mecklenbourg-Schwerin* et celle de *Mecklenbourg-Strelitz*. Elles possèdent les deux grands-duchés de leur nom, dont les territoires appartenant au *cercle de la Basse-Saxe*. Le grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz renferme les extrémités occidentale et orientale des possessions

de cette maison. Leurs confins sont : au *nord*, la mer Baltique et la province prussienne de Poméranie; à l'*est*, cette même province et celle de Brandebourg; au *sud*, cette dernière, la préfecture hanovrienne de Lünebourg; à l'*ouest*, le duché danois de Lauenbourg, le territoire de la république de Lubeck et la principauté oldenbourgeoise d'Entin.

Grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin.

POSITION et PAYS. Ce grand-duché, dont le territoire est tout contigu, est de beau-

coup plus grand que l'autre. Il comprend les duchés de Schwerin et de Ratow; la

seigneurie de Rostock; celle de Wismar, appartenant autrefois à la Suède.

FLEUVES. L'ELBE, qui ne fait que toucher le territoire de cet état et y reçoit l'*Elde* et la *Boitz* e. Le *WARNOU* avec le *Nebel* et la *BECKNITZ*, sont les principaux fleuves qui se rendent dans la Baltique.

GOVERNEMENT. Monarchique faiblement limité par les anciens états provinciaux, dont les membres sont presque tous

élus par le corps des chevaliers et par les habitants des villes.

DIVISION. Sous le rapport administratif, cet état est divisé d'une manière très irrégulière; sa division militaire en six districts offre moins d'inégalité. Nous suivons cependant la première, d'après le plan adopté dans cet abrégé, mais en négligeant les subdivisions, dont les détails ne sauraient être admis dans notre ouvrage.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

CHEFS-LIEUX ET VILLES PRINCIPALES.

CERCLE DE MECKLEMBOURG. . . SCHWERTIN. *Parchim, Waren, Ludwigslust, Dobberan, Grabow, Malchow, Neustadt, Bömitz.*

CERCLE WENDIQUE (Wendische). GUSTROW. *Boitzenburg, Malchin, Sütze, Röbel, Plau.*

PRINCIPAUTE DE SCHWERIN. . . BRILZOW. *Neustadt*, regardée comme faubourg de la ville de Schwertin.

SEIGNEURIE DE WISMAR. . . . WISMAR. *File Pat.*

SEIGNEURIE DU TERRITOIRE DE ROSTOCK, *Wärnemünde.*
ROSTOCK.

TOPOGRAPHIE. SCHWERIN, sur le lac de ce nom, jolie ville bien bâtie et industrielle, est la capitale du grand-duché. Sa partie nommée *Neustadt* appartient, sous le rapport administratif, à la principauté de Schwertin; en la comprenant comme d'usage dans le calcul, cette ville aurait 13,000 habitants. Ses principaux édifices sont: le *château grand-ducal*, vaste bâtiment, situé dans une île du lac, que des ponts relient à la ville et à ses beaux jardins. Le *palais du grand-duc héréditaire*; le nouveau *bâtiment* de l'administration (*Kollegiengebäude*), la *cathédrale*. Parmi les établissements publics nous nommerons le *gymnase*, l'*école vétérinaire* avec une belle collection de préparations anatomiques, la *galerie de tableaux* et la *collection d'objets d'arts* dans le château du grand-duc.

LUDWIGSBURG ou LUDWIGSLUST, joli bourg, d'environ 3000 habitants, sur un canal tiré de la Becknitz, entre ce fleuve et l'Elde, dans une contrée sabbonneuse, mais embellie par de belles allées; c'est la résidence ordinaire du souverain. Le *château grand-ducal*, remarquable surtout par la beauté et l'étendue de son jardin et de son port contient une belle *galerie de tableaux*. Le *séminaire* pour les maîtres d'école, et la riche *collection d'antiquités des anciens Slaves*, habitants du Mecklembourg, sont ses principaux établissements publics. Il est bon de rappeler au lecteur qu'une grande partie de ces antiquités appartenait au fameux *temple de Rhétra* et ont été savam-

ment illustrées par MM. Masch et Wogen. ROSTOCK, sur le Warnow, est la ville la plus grande et la plus peuplée de tout l'état; elle jouit de grands privilèges et se gouverne avec ses propres lois. L'*Arsenal*, l'*hôtel-de-ville*, la maison dite *Promotions-Haus*, le *palais grand-ducal* et l'*Église de Mance*, sont ses édifices les plus remarquables. On doit mentionner aussi la *place de Blücher*, sur laquelle s'élève la statue en bronze de ce général, né dans cette ville. Les principaux établissements scientifiques et littéraires sont: l'*université* avec son séminaire pédagogique - théologique, un médailler, un musée et sa riche bibliothèque; le *gymnase*, l'*institut du commerce*, la *société philomatique* et la *société mecklembourgeoise des naturalistes*. Rostock compte environ 19,000 habitants, dont un grand nombre s'adonne aux fabriques, aux manufactures et surtout au commerce. *Wärnemünde*, à l'embouchure du Warnow, est le véritable port de Rostock.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du grand-duché

PARCHIM, petite ville industrielle, avec 5000 habitants, et un *gymnase*; c'est le siège du tribunal suprême d'appel pour les deux grands duchés. WARREN, sur le lac Müritz, avec 1400 habitants. GRABOW, avec 3000. DOBBERAN, petit bourg, de 2200 âmes, avec un *château grand-ducal*, un *théâtre* et des *bains de mer* très fréquentés; on y fait des *courses de chevaux* dans la saison des baux. GUSTROW, ville assez florissante, avec un *gymnase* et 8000 habitants; sa *société patriotique d'agriculture et d'industrie* y a établi des courses de chevaux avec une exposition

annuelle des plus belles villes de 2200 habitants. BOITZENBURG, par

POSITION ET PARTIE de deux parties de *seigneurie de Mecklembourg-Schwerin* orientale de *bonrgeois*, et *bourg*, placée à tale.

FLEUVE. Le *H* le *Tullenbachse* ten et affluent de *nitz*, affluent de du lac de Ratzel

GOVERNEMENT lembourg-Schwe **TOPOGRAPHIE.** laes Zirk et Glar forme d'étoile à dence du grand- Le *château* y

Cette maison so deux branches: l qui est l'année, n sont beaucoup m *Royale* ci-devant *Albertine*, du no la souche. Celle- de *Saxe*; l'autre la branche de *S*

CONFINS. Au n prussiens de Mers de Lignitz. A l'ex ment, et un très p de Bohême, dépend. Au sud, e cercle bavarois d ce même cercle, le son de Reuss, le Weimar, le duché le gouvernement p

PAYS. Après les- marche Prussienne re royaume ne po suivants. La plus g ant électoral de S gelinge, le Voigt cercles de Misnie.

annuelle des plus beaux bestiaux. SÜTZE, petite ville de 2200 habitants, importante par sa *saline*. KOTTZENBURG, par son commerce; elle compte

3100 habitants. MALCHIN a une belle *église* et 3600 habitants. BÉTZOW en a autant.

Grand-duché de Mecklembourg-Strelitz.

POSITION et PAYS. Ce petit état est formé de deux parties entièrement détachées : la *seigneurie de Stargard* ou le duché de Mecklembourg-Strelitz, placée à l'extrémité orientale des possessions Mecklembourgeoises, et la *principauté de Ratzebourg*, placée à son extrémité occidentale.

FLEUVE. Le *Havel*, affluent de l'ELBE; le *Tollenbuchsee*, émissaire du lac Tellen et affluent du *Trebel*; la *Huckenitz*, affluent de la TRAVE, et émissaire du lac de Ratzebourg.

GOVERNEMENT. Comme celui de Mecklembourg-Schwerin. Voy. à la page 262.

TOPOGRAPHIE. NEU-STRELITZ, sur les bords Zirk et Glanabek, joliment bâtie en forme d'étoile à huit rayons, est la résidence du grand-due et la capitale du pays. Le *château grand-dueal*, avec ses

beaux jardins et sa riche bibliothèque et surtout sa belle collection d'antiquités slaves, particulièrement des obotrites, qu'on dit être plus riche que celle de Ludwigslust; le *palais du gouvernement* (Kollegienhaus), le *cimetière* et le *gymnase* auquel est attaché un séminaire pour les maîtres d'école, méritent d'être mentionnés. Sa population ne monte qu'à 6000 âmes; elle serait de près de 10,000, si l'on y comprenait celle de *All-Strelitz*, qui en a 3500, et qui en est voisine.

Les autres villes principales sont : NEU-BRANDENBURG, jolie petite ville de 6000 habitants, importante par son industrie; on y fait des *courses de chevaux*; dans ses environs le grand-due a un *beau château d'été*. FRIEDLAND, renommée par ses tabacs, et peuplée de 4000 habitants; et RYZZENBURG, dont la plus grande partie appartient au roi de Danemark. Voyez la *monarchie Danoise*.

Possessions de la maison de Saxe.

Cette maison souveraine est partagée en deux branches : la *Ducal* ou *Ernestine*, qui est l'aînée, mais dont les possessions sont beaucoup moins considérables; et la *Royale* ci-devant *Electoral*, dite aussi *Albertine*, du nom du prince qui en fut la souche. Celle-ci possède le *royaume de Saxe*; l'autre, depuis l'extinction de la branche de Saxe-Gotha, n'offre plus

que quatre branches, auxquelles appartiennent le *grand-duché de Saxe-Weimar* et les trois duchés de *Saxe-Cobourg-Gotha*, de *Saxe-Meiningen* et de *Saxe-Allenbourg*. Le territoire du duché de Gotha, à l'extinction de la branche de ce nom arrivée en 1825, a été partagé entre les trois duchés que nous venons de nommer.

Royaume de Saxe.

CONFINS. Au nord, les gouvernements prussiens de Mersebourg, de Francfort et de Lignitz. A l'est, ce dernier gouvernement, et un très petit espace du royaume de Bohême, dépendant de l'empire d'Autriche. Au sud, ce même royaume et le cercle bavarois du Haut-Mein. A l'ouest, ce même cercle, les possessions de la maison de Reuss, le grand-duché de Saxe-Weimar, le duché de Saxe-Allenbourg et le gouvernement prussien de Mersebourg.

PAYS. Après les cessions faites à la monarchie Prussienne par le traité de Vienne, ce royaume ne possède plus que les pays suivants : la plus grande partie du ci-devant électoral de Saxe, c'est-à-dire l'Erzgebirge, le Voigtland, presque tous les cercles de Misnie et de Leipzig, et envi-

ron la moitié de celui de Mersebourg; en outre les possessions médiates des comtes de Schœnbourg, qui sont des fiefs du royaume de Saxe; tous ces pays sont situés dans le *cercle de la Haute-Saxe*. Il faut ajouter environ deux cinquièmes du *margraviat de la Haute-Lusace*.

FLEUVES. L'ELBE avec ses affluens l'*Elster-Noir* à la droite, la *Mulde* et la *Saale* à la gauche; cette dernière est grossie par la *Pleisse* qui passe à Leipzig.

GOVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; deux chambres.

DIVISION. Depuis les dernières cessions, ce royaume est partagé en cinq cercles, subdivisés d'une manière irrégulière en districts (Amtshauptmannschaftlichen Bezirke) et en baillages (Ämter).

| CERCLES. | CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS. |
|----------------------------------|---|
| CERCLE DE MISNIE | Dresde; <i>Tharandt; Moritzburg; Pillnitz; Meissen; Pirna; Königstein; Grossenhayn; Schandau; Hohenstein; Radeberg; Oschatz; Riesa; Schütz.</i> |
| CERCLE DE LEIPZIG | Leipzig; <i>Grimma; Milwedyda; Wurzen; Döbeln; Rochlitz; Waldheim; Colditz; Wolkteburg.</i> |
| CERCLE DE L'ERZGEBIRGE | Freyberg; <i>Zschoppau; Chemnitz; Frankenberg; Altenberg; Marienberg; Annaberg; Geysa; Schneeberg; Johann-Georgenstadt; Eibenstock; Oberwiesenthal; Schönbühde; Zwieskau; Hainichen; Kirchberg.</i> Les possessions des princes de Saxe-Weimar, avec <i>Waldenburg; Glauchau; Penig; Lössnitz; Rohnstein.</i> |
| CERCLE DU WOIGTLAND | Plauen; <i>Reichenbach; Neukirchen; Oelsnitz; Auerbach.</i> |
| CERCLE DE LUSACE | Bautzen (Budissin); <i>Kamenz; Neu-Eybau; Ebersbach; Gross-Schönau; Zittau; Reichen; Herrnhut.</i> |

TOPOGRAPHIE. DRESDE, sur l'Elbe, au confluent du Weisseritz, dans une situation délicieuse au milieu de riches campagnes. Des rues larges, droites et propres, de belles avenues plus ou moins ombragées qui viennent y aboutir, des maisons bien bâties et une foule d'édifices remarquables par leur architecture et par leur étendue, rendent Dresde une des plus jolies villes de l'Europe. Parmi ses dix-huit églises on doit distinguer : la *nouvelle église des Catholiques*, avec une tour très élevée; ce temple passe pour le plus beau bâtiment de Dresde et une des plus belles églises de l'Allemagne; l'*église de Sophie* ou de la *Cour*; celle de *Notre-Dame*, construite sur le modèle de St-Pierre de Rome, avec une coupole très élevée; celle de *Ste-Croix*, énorme amas de pierres dont la tour très haute domine toute la ville. Plusieurs beaux et vastes bâtiments appartiennent à la famille royale; celui qui est habité par le roi a un extérieur qui ne répond ni à son étendue ni à la richesse de ses appartemens; il est surmonté d'une tour très élevée; vient ensuite l'*Augusteum*, ci-devant nommé *Palais-Japonais*, qu'habitait le roi régnant pendant le règne de son prédécesseur; celui du prince *Maximilien*, le *palais dit des Princes*, le *Zwinger*, vaste bâtiment, non achevé, composé de six pavillons, orné de huit fontaines avec une grande orangerie, qui offre pendant l'été un véritable bosquet d'orangers. On doit aussi nommer: l'*Hôtel-de-ville*; l'*Hôtel des états provinciaux*, estimé un des plus beaux de Dresde; l'*Arxenal*, l'*Hôtel de la chancellerie* (Kanzleibaus); le *grand opéra* qui tient au palais du roi, et remarquable surtout par son étendue. Parmi les palais appartenant à des particuliers, nous citerons ceux de *Sachsenburg*, de *Reuss*, de

Carlowitz, de *Courlande*, de *Riesch*, de *Loss*, de *Cosel*, de *Walwitz* et de *Marcowitz*. Ce dernier est remarquable par son ameublement, ses tableaux et ses jardins, au milieu desquels s'élève un beau groupe colossal de Neptune. On ne doit pas omettre ici le magnifique pont sur l'Elbe, un des plus beaux de l'Europe.

Dresde possède un grand nombre d'établissements scientifiques et littéraires; nous nommerons à mentionner : le *collège de médecine et de chirurgie*, école créée en 1818 et à laquelle on a joint l'*école vétérinaire*, celle d'*accouchement* et un *jardin botanique*; l'*académie de peinture et d'architecture*; celle des *cadets nobles*; les *écoles militaires du génie et de l'artillerie*; l'*académie des arts*; le *séminaire* pour former des maîtres d'école; la *société économique*; la *société minéralogique*; la *société d'histoire naturelle et de médecine*; la *société de Flore* pour la botanique et le jardinage; la *société pour la recherche et la conservation des antiquités saxonnes*. Nous nommerons ensuite la célèbre *bibliothèque publique* dans l'Augusteum une des plus riches de l'Europe; les superbes *collections de porcelaines, de médailles et d'antiquités* conservées dans le même local; les *belles collections de raretés et d'objets d'arts*, surtout de pierres précieuses, qu'on garde dans le palais du roi; la *galerie de tableaux*, une des plus grandes et des plus précieuses qui existent; les *collections de minéralogie, d'histoire naturelle, d'astronomie, de physique et de mathématiques, de gravures, de dessins*, etc., qu'on voit dans le *Zwinger*; enfin la *bibliothèque particulière du roi*.

Dresde se distingue aussi par son indus-

trie, dont les draps, chapeaux de peau, ouvrages de joaillerie, instruments de soie brodés, pier de tenture, mercerie étendue, sont en grand progrès dans l'estime actuelle de 70,000 habitants. La ville de Dresde d'un grand nombre arrêtent plus on tire parti de cette capitale, son rang, offre à ces étrangers con l'education de leur établissements tant cette ville renferme

Pen de villes ont des capitale de la Saxe. A plus remarquables qu immédiates et dans n avec un bel établis bords de l'Elbe. Possi ble par le canal so pour faciliter le trans tres petite ville de 95 royale des forêts, e fréquentés. PILLNITZ royale, située sur l'El rou; elle a des jardins l'histoire par la con qu'on y a conclue en 400 ans, important la maison des fous etabli dans la ci-deva itein; dans son voi bres carrières di pent 600 ouvriers. Kö habitants, située sur l portante par la célèb stein, bâtie sur un dent le sommet offre campagnes cultivées; deur de son puits cre et la solidité de ses ca petite ville de 750 habi former de bons berg sing. petite ville, situ Dresde, avec 1800 habi le centre de la fabrica stuee sur l'Elbe, pe avec une belle egli conciel, une socié gesellschaft) et plus porcelaine, une des n tres de l'Europe, emp nes 600 ouvriers.

Nous nommerons en ville de 1000 âmes, si

rie, dont les articles principaux sont : draps, chapeaux de paille, bougie, gants de peau, ouvrages d'orfèvrerie et de joaillerie, instrumens de musique, mousselines brodées, dentelles, voitures, papier de tenture ; ils alimentent un commerce étendu. Sa population a fait de grands progrès dans ces dernières années ; on l'estime actuellement au-dessus de 70,000 habitans. On doit aussi ajouter que la ville de Dresde est sans cesse remplie d'un grand nombre d'étrangers qui s'y arrêtent plus ou moins de temps pour tirer parti des grandes ressources que cette capitale, plus qu'aucune autre de son rang, offre sous le rapport littéraire ; ces étrangers contiennent de préférence l'éducation de leurs enfans aux nombreux établissemens tant publics que privés que cette ville renferme.

Peu de villes ont des environs aussi beaux que la capitale de la Saxe. Voici les villes et les lieux les plus remarquables qu'on trouve dans ses environs immédiats et dans un rayon de 30 milles. LISS, avec un bel établissement de bains sur les bords de l'Elbe, POSTCHAPPEL, village remarquable par le canal souterrain récemment creusé pour faciliter le transport de la houille. THARANDT, très petite ville de 950 habitans, avec une école royale des forêts, et des bains minéraux très fréquentés. PILLNITZ, maison de plaisance royale, située sur l'Elbe, et séjour ordinaire du roi ; elle a des jardins superbes et est célèbre dans l'histoire par la convention dite de Pillnitz, qu'on y a conclue en 1791. PIRNA, petite ville de 400 âmes, importante par son industrie et par la maison des fous et des orphelins qu'on a établie dans la ci-devant forteresse de *Sonnenstein* ; dans son voisinage on exploite les célèbres carrières dites de *Pirna*, qui occupent 600 ouvriers. KÜSTIGHEIS, petite ville de 1300 habitans, située sur la rive gauche de l'Elbe, importante par la célèbre forteresse de *Königstein*, bâtie sur un rocher de 1100 pieds de haut, dont le sommet offre des prés, des bois, et des campagnes cultivées ; on vante surtout la profondeur de son puits creusé dans le roc, et la beauté et la solidité de ses casemates. HONESTETS, très petite ville de 750 habitans, avec une école pour former de bons bergers (*Schäferschule*). ROSNITZ, petite ville, située dans la grande lande de Dresde, avec 1900 habitans, on la regarde comme le centre de la fabrication des rubans. MÜSSENS, située sur l'Elbe, petite ville de 5000 âmes, avec une belle église gothique, un collège comuel, une société anologique (*Weimarsgesellschaft*) et plusieurs fabriques ; celle de porcelaine, une des meilleures et des plus célèbres de l'Europe, employait il y a quelques années 600 ouvriers.

Nous nommerons encore SCHASDAP, petite ville de 1000 âmes, située sur l'Elbe au milieu

d'un pays qu'on appelle la *Suisse Saxonne* ; elle a des eaux minérales. GROSSENHAYN, avec 4500 habitans, et OSCHATZ, avec 3800, se distinguent par leurs nombreuses fabriques de draps et autres étoffes.

CERCLE DE LEIPZIG. LEIPZIG, sur les rivières Elster, Pleisse et Parde, ville assez bien bâtie, au milieu d'une campagne charmante. Ses principaux édifices sont : l'hôtel-de-ville (*Rathhaus*) ; la bourse ; l'église de *St-Thomas* et de *St-Nicolas* ; l'église de l'université (*Paulinerkirche*) ; le *Gewandhaus* avec sa grande salle ; le théâtre ; le *Pleissenburg*, dont la tour sert d'observatoire ; et l'*Auerbach Haus und Hof*, où pendant la foire on étale les marchandises les plus belles et les plus précieuses. Leipzig possède un grand nombre d'établissements scientifiques et littéraires ; nous nommerons : l'université, une des plus célèbres du monde et des plus florissantes de l'Allemagne, avec une riche bibliothèque, un jardin botanique, un théâtre anatomique, un séminaire philologique, un musée d'histoire naturelle et autres établissemens qui en dépendent ; les écoles latines (*Gelehrte-Schule*) de *St-Thomas* et de *St-Nicolas* ; l'école de commerce ; l'institut des sourds-et-muets, le plus ancien de l'Europe ; l'académie des beaux-arts, d'où sont sortis des artistes distingués ; la société des naturalistes ; la société économique ; la société philologique ; la société des antiquaires allemands fondée en 1824 pour la conservation de la langue et la recherche des antiquités de l'Allemagne ; la société des sciences (*Jablonskysche Gesellschaft der Wissenschaften*) ; la bibliothèque de la ville, à laquelle est joint un riche médailler. Leipzig est non-seulement une ville très industrielle et la plus commercante du royaume, mais on doit la ranger parmi les places les plus commerçantes de l'Europe. Les trois foires qui s'y tiennent au nouvel an, à la St-Michel et à Pâques, mais surtout cette dernière, sont comptées parmi les plus riches du monde. On évalue de 75 à 80 millions de francs le montant des ventes qui se font pendant ces grandes réunions. Nous ajouterons que nulle part, à l'exception de Londres et de Paris, on ne fait d'aussi importantes affaires de librairie que dans cette ville ; on la regarde avec raison comme le premier marché en ce genre de

tout le monde civilisé. Nous avons déjà vu que c'est dans cette ville que s'est formée en 1825 la *compagnie américaine de l'Elbe* mentionnée à la p. 220. On porte au-dessus de 41,000 âmes sa population actuelle. Leipzig est environnée de jardins délicieux, parmi lesquels se distinguent surtout celui de *Gerhard*, autrefois de *Reichenbach* et celui de *Reichel* avec un grand établissement *d'eaux minérales artificielles*. Nous rappellerons que c'est dans les environs de Leipzig, qu'en 1813, les 16, 17 et 18 octobre, se donna la mémorable *bataille dite des nations* (*Volkerschlacht*), qui changea la face de l'Europe. On voit à *Probstheida*, petit village de 300 âmes, ou était le centre du combat, une *croix colossale* élevée pour transmettre à la postérité le souvenir de ce grand événement.

Après Leipzig, nous nommerons dans ce cercle : *Mitweida*, petite ville de 5700 habitants, située sur le *Zschoppau*, et importante par ses nombreuses fabriques de laine ; *Döbeln*, sur la Mulde de Freyberg, avec 5200 habitants ; *Grüma*, avec 3800. *Leisnitz*, avec 3700, et *Cochitz*, avec 2700, sont de petites villes importantes par leur industrie. *Grüma* a en outre un *collège conciel*. *Rochitz*, petite ville de 3200 habitants, avec la belle et ancienne *église de Ste-Cunegonde*. *Waldheim*, de 2000, a une grande *maison de correction* et de *fous*. *Wolkenberg*, village remarquable par le *château du comte d'Étisingel*, et par son *église*, qui ressemble à un beau temple grec.

CERCLE DE L'ERZBIRGE. *FREYBERG*, située sur la Mulde, ville d'environ 12,000 habitants, importante par son industrie, par ses *mines d'argent* et par sa célèbre *académie des mines*, enrichie de riches collections, entre autres, du *musée de Werner* et d'une *collection précieuse de modèles* relatifs à l'art du mineur. C'est dans cet établissement que se sont formés une foule de savans *minéralogistes* de toutes les nations. *Freyberg* possède en outre une *école supérieure des mines* (*Hauptbergschule*) et un *gymnase* avec un *séminaire* pour les maîtres d'école.

Dans ses environs immédiats on trouve : *Halsbrücke*, petit bourg, remarquable par l'établissement dit *Amalgamationswerk*, creé par Charpentier ; on y fait la séparation des métaux précieux des matières grossières, le *Kupferzink* ou *Konst* mérite aussi d'être mentionné. *Himmelfurst* regardée comme la plus riche mine d'argent de la Saxe ; elle emploie 950 ouvriers, et *Reichardt-Gluck*, autre mine

d'argent, remarquable par ses belles constructions. Afin que le lecteur puisse comparer ces mines avec celles que nous décrirons en Amérique, nous ajouterons qu'en 610 ans, toutes les mines de *Freyberg* ont rapporté 219,000 écus, ou 16,400,000 mares d'argent, ce qui fait 25,625 mines par an. *Chemnitz*, sur le *Chemnitz*, ville de médiocre étendue, mais la plus industrielle de tout le royaume ; ses 23,000 habitants sont la plupart occupés à la fabrication des étoffes de coton, de laine et de soie. Les nombreuses machines employées dans ces fabriques et la beauté de leurs produits pourraient faire appeler cette ville le *Manchester Saxon* ; elle possède un *lycée*. *Zschoppau*, petite ville de 5000 habitants, située sur le *Zschoppau*, importante par son industrie. *Annaberg*, avec un *lycée*, une bibliothèque assez riche et 4500 habitants. *Schneeberg*, avec un *lycée*, une belle *église*, des *mines d'argent* et de *cobalt*, et 5800 habitants ; et *Johann-Georgstadt*, avec 3800 habitants et une *école de minéralogie*, sont trois petites villes de montagnes, remarquables par leur industrie, et surtout par la grande quantité de belles dentelles qu'on y fabrique. *Schneeberg* produit en outre une grande quantité de rubans. On doit aussi nommer à cause de leur industrie : *Zwickau*, avec un *lycée*, une *bibliothèque* assez considérable et 7100 habitants ; *Ragnitz*, avec 4000 ; *Kirchberg*, avec 3600 ; *Eisenstock*, avec 3900, et *Geyer*, avec 2600. On ne doit pas oublier non plus : *Altenberg*, avec 4500 habitants et des *mines d'argent* ; *Oberwiesenthal*, avec autant ; située au pied du *Fichtelberg*, son climat est si froid, qu'on nomme ses environs la *Siberie Saxonne* ; enfin *Schönbrunn*, gros village de 1000 habitants, important par son industrie variée et son commerce. Dans les possessions médiates des princes et comtes de *Schleiburg*, nous nommerons : *Glückhau*, avec 5300 habitants. *Hohnstein*, avec 3900 ; *Waldenburg*, avec 4100 et *Fössnitz*, avec 4100 ; ce sont de petites villes qui se distinguent par l'activité et l'industrie de leurs habitants.

CERCLE DU VOIGTLAND. *PLAUN*, sur l'*Elster*, petite ville de presque 7000 âmes, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et un grand nombre de fabriques d'étoffes de coton.

Vient ensuite : *Auerbach*, petite ville de 7500 âmes, remarquable par le voisinage de la fabrique de faïon nommée *Rodewisch*, qui emploie la plupart des 2500 habitants des trois villages voisins, et si la seule du royaume. *Reichenbach*, ville de 3900 habitants, dont un grand nombre travaille dans ses nombreuses fabriques de coton et de laine. *Leisnitz*, sur l'*Elster*, petite ville de 2000 âmes pendant 16 à 18 semaines de l'été on fait l'apport des perles dans les eaux de l'*Elster*. *Neudorf*, petite ville de 2000 habitants, qui fabriquent beaucoup d'instruments de musique et de cordes de boyaux.

CERCLE DE LA Saxe. *BAUTZEN* *Bautzen*, *Budissin*, sur une montagne, dont

la base est baignée par la *Saale*, est une ville commerçante et un *gymnase*, un *séminaire*, un *collège*, un *collège de maîtres d'école* et 21 mai fut livré le nom, entre les Français et les Prussiens.

Ebersbach, sur la *Saale*, avec aut. villages de la Saxe ; le nomme quantité de la *Mandau*, dit aussi de 4000 habitants ; ces de ces belles toiles d'argent et de cétébré

PAYS. Elles consistent en partie de la *Thuringe* de *Cobourg*, situé *Haute-Saxe* ; dans le comté de *Hennegre* de *Franconie* que les branches de *Cobourg* ont faites des de *Franconie* du *Haut-Rhin*.

CONFINS. En ne quelques fractions principauté de *Lichere* du *Haut-Rhin* on peut tracer de du territoire possédés verains : au *nord*

PAYS ET POSITIONS. *Saxe-Weimar*, formé de *Weimar* et d'*Eisenberg* comté de *Hennegre* tons faites par le consistant dans des *Hennegre*, de *Péter* territoire d'*Erfurt*, partie du cercle ci-stadt, dans les seigneuries de *Blankenrothfeld*, dans les *Vach*. *Franconie*, et ne forment pas un territoire principales toiles d'autres principauté d par l'*Elbe* ; celle d par la *Nesse*, et le traversé par l'*Orla*

la base est baignée par la Sprée, ville commerçante et très industrielle, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et environ 12,000 habitants. Ce fut dans ses environs que le 20 et 21 mai fut livrée la célèbre bataille de ce nom, entre les Français et l'armée Russo-Prussienne.

EDERSBACH, sur la Sprée, avec 5500 habitants, et NEU-EBRAU, avec autant, sont les deux plus gros villages de la Saxe; leurs habitans fabriquent une immense quantité de toiles. GOOSS-SCHEISSAR, sur le Mandau, dit aussi Altwasser, autre gros village de 3000 habitans; c'est le centre de la fabrication de ces belles toiles damassées, qui ont valu tant d'argent et de célébrité à cette partie de l'Alle-

magne. Tout le pays environnant, depuis Heinevalde sur le Mandau jusqu'à Rumburg en Bohême, sur une ligne de 22 milles, n'est, pour ainsi dire, qu'une *longue rue*, bordée de maisons habitées par des tisserands et autres ouvriers. ZERTAU, sur l'Altwasser ou Mandau, ville commerçante de 9000 habitans, avec une belle *église*, un *théâtre*, un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, et une *bibliothèque* assez considérable; c'est le centre d'une grande fabrication des toiles de la Saxe. REICHENBUR, joli village de 3200 habitans, qui se distinguent par leur industrie. HERRNBUCH, petite ville industrielle, de 1400 habitans, *berceau des Frères évangéliques* ou *Herrnhuters*. KAMENZ, sur l'Elster noir (Schwarz Elster), petite ville industrielle, avec 4000 âmes, et une *école latine*, qui remplace son lycée; c'est la patrie de *Lessing*.

Possessions de la branche Ducale.

PAYS. Elles consistent dans la plus grande partie de la Thuringe et de la principauté de Cobourg; situés dans le *cercle de Haute-Saxe*; dans la plus grande partie du comté de Henneberg, placé dans le *cercle de Franconie*, et dans les acquisitions que les branches de Weimar et de Cobourg ont faites en 1815 dans les *cercles de Franconie*, de *Haute-Saxe* et du *Haut-Rhin*.

CONFINS. En ne tenant pas compte de quelques fractions détachées, et de la principauté de Lichtenberg, située dans le cercle du Haut-Rhin et cédée à la Prusse, on peut tracer de la sorte les confins du territoire possédé par ces quatre souverains: au *nord*, les gouvernemens

prussiens d'Erfurt et de Mersebourg; à l'*est*, le royaume de Saxe et les possessions des princes de Reuss; au *sud*, ces mêmes possessions, les cercles bavarois du Haut et du Bas-Mein; à l'*ouest*, la Hesse-Electorale.

Les possessions méridionales des princes de Schwarzbourg et une partie assez considérable du gouvernement prussien d'Erfurt sont des enclaves du territoire des maisons ducales de Saxe.

FLEUVES. L'*Ilm* et l'*Elster-blanc* (grossi de la Pleisse), affluens de la *Saale*, qui entre elle-même dans l'*ELBE*; la *WERNA*, une des branches du *WESER*, et qui reçoit la *NESSE*; l'*Ilz*, affluent du *Mein*, qui est un des principaux affluens du *RUR*.

Grand-duché de Saxe-Weimar.

PAYS et POSITION. L'ancien duché de Saxe-Weimar, formé des principautés de Weimar et d'Eisenach et d'une partie du comté de Henneberg; les nouvelles acquisitions faites par le congrès de Vienne, qui consistent dans des fractions du comté de Henneberg, de l'évêché de Fulde et du territoire d'Erfurt, dans la plus grande partie du cercle ci-devant saxon de Neustadt, dans les seigneuries ci-devant prussiennes de Blankenhayn et du Bas-Kranichfeld, dans les bailliages hessois de Vach, Frauensee, etc., etc. Tous ces pays ne forment pas un tout contigu, mais trois parties principales séparées par les territoires d'autres princes. Ces parties sont: la *principauté de Weimar*, traversée par l'*Ilm*; celle d'*Eisenach*, traversée par la *Nesse*, et le *cercle de Neustadt*, traversé par l'*Orla* affluent de la *Saale*.

Sous le rapport administratif la principauté de Weimar est divisée en deux cercles: celui de *Weimar-Jena* et celui de *Neustadt*; la principauté d'Eisenach forme la troisième province du grand-duché.

GOVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; une seule chambre.

TOPOGRAPHIE. WEIMAR, sur l'*Ilm*, capitale du grand-duché, située dans une vallée délicieuse, avec 10,000 habitans. Parmi ses édifices on doit remarquer surtout l'*église principale* et le *château de résidence*; ce dernier est un bel édifice, avec des appartemens magnifiques, un escalier qui passe pour un chef-d'œuvre et un *théâtre* construit en 1825 par l'influence du célèbre Goethe; le *parc anglais* du grand-duc passe pour un des plus beaux de l'Allemagne. Cette petite

ville possède plusieurs établissements scientifiques et littéraires, entre autres un *séminaire* pour former des maîtres d'école, un *gymnase*, une *académie* ou école de *peinture et de dessin*, la *société d'horticulture* (Verein für Blumistik und Gartenbau), une riche *bibliothèque*, un beau *médailleur* et une belle *collection de tableaux*. C'est aussi à Weimar que se trouve établi depuis 1791, dans un vaste bâtiment, le célèbre *Bureau d'industrie* et l'*Institut géographique* (industrie Comptoir und geographischer Institut) fondé par Bertuch, auquel a succédé le docteur Froriep, anatomiste et accoucheur renommé. Ce superbe établissement a beaucoup contribué aux progrès de la géographie par de savantes analyses insérées dans les *Ephémérides géographiques* et par un grand nombre d'utiles publications sur toutes les branches de cette science rendue populaire par le bas prix des produits de ses nombreuses presses, d'où sortent encore huit écrits périodiques.

Dans les environs de Weimar on trouve : *Blankenburg*, joli château grand-ducal, remarquable par son orangerie et par les plantes exotiques cultivées dans son jardin, qui est un des plus riches de l'Europe. *Treffurt*, très-petit village de 225 habitants, remarquable par le bel *établissement agricole* qu'on y a formé, tout en conservant le beau *jardin* de la dernière duchesse donataire. *Bilkka*, très-petite ville de 1100 habitants, avec un *château*, un *institut forestier* (Forstlehranstalt), des *bains sulfureux* très-féquentés, et des *carrières de grès* dans son voisinage. *Osmannsstedt*, village de 450 habitants, où, dans un jardin, on voit le tombeau de célèbre *Burckhardt*. *Arnstadt*, petite ville de 3300 habitants, importante par l'immense quantité de bas qu'on y travaille au métier.

Nous ne tenons encore dans le cercle de Weimar-

Duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

PAYS et POSITION. Après la cession faite en 1826 au duc de Saxe-Meiningen des bailliages de Themar, Snaiffeld et Graefenthal et l'acquisition faite à la même époque de la principauté de Gotha, moins les fractions qui en ont été détachées alors, ce duché est composé des pays suivants : la *principauté de Gotha* que nous venons de nommer, qui appartient au bassin du Weser par la Werra; la *principauté de Cobourg*, appartenant au bassin du Rhin par le Mein; nous ne parlerons pas de la principauté de Lichtenberg, située dans le cercle du Haut-Rhin,

tena : *Leysa*, sur la Saale, petite ville d'environ 5000 âmes, importante par sa célèbre *université*, à laquelle sont annexés une riche *bibliothèque*, un beau *jardin botanique*, une école vétérinaire, les séminaires théologique, homilétique et pluri-gique, et un riche cabinet d'histoire naturelle. Cette petite ville se distingue par l'activité de ses presses, et est le siège du tribunal suprême d'appel pour le grand-duché, pour les duchés de Saxe et pour les principautés de Reuss, comme aussi de la *société grand-ducale de minéralogie*. C'est dans ses environs qu'en 1806 eut lieu la mémorable bataille qui changea la face de l'Allemagne, et mit la monarchie prussienne à deux doigts de sa perte. *Leysa*, très-petite ville de 2100 âmes, avec une *bibliothèque* importante par les nombreux ouvrages qu'elle possède; elle possède en outre une fabrique de porcelaine et des *forges* dans son voisinage; mais sa mine de cuivre argentifère n'est plus exploitée.

CERCLE DE NEUSTADT. NEUSTADT, très-petite ville, de 3,000 habitants, la plupart employés dans ses fabriques. WEYDA, avec 1,200 habitants, qui se distinguent aussi par leur industrie.

PRINCIPAUTÉ D'EISENACH. EISENACH, sur la Nesse; c'est la plus grande ville de tout l'état, quoique sa population ne s'élève pas à 9000 âmes, l'*hôtel des monnaies*, le *gymnase*, l'*école de dessin*, celles des *forts* et d'*accouchement*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, le *jardin botanique*, la *maison de correction* et ses nombreuses fabriques ajoutent à son importance.

Viennent ensuite : *Reutha*, gros village partagé entre le duc de Gotha et le grand-duc de Weimar, et très-important par l'industrie de ses habitants, ceux qui habitent la partie grand-ducale ne montent qu'à 1300. On dit encore nommer *Cornetha*, avec 1300 habitants, à cause de sa *saline*, et *Osemun*, dit *Vorder-Rhön*, à cause de son industrie, ce dernier compte 2000 habitants.

parce qu'elle a été cédée à la Prusse moyennant une rente perpétuelle de 80,000 écus prussiens.

GOVERNEMENT. Dans la principauté de Cobourg, il est monarchique constitutionnel avec une seule chambre; dans la principauté de Gotha, il y a des anciens états provinciaux.

TOPOGRAPHIE. GOtha, près de la Leine, jolie ville industrielle et assez marchande, capitale du duché, avec 12,000 habitants. Les édifices les plus remarquables sont le *château ducal* (Friedenstein), près de la ville proprement dite, avec sa grande

terrasse qui sur, et son de tous les possédés par et regardés de l'Ét. l'*hôtel ducal* le *jardin* de la *maison* *Friedrichs* établissement que possède nous le *gymnase* que considère les maîtres l'Allemagne l'*école militaire* censes collectionné et on y admire la quelle on v Ernest; le *château*, un des quel on a ja matique de 6 de 9000 dess *chinoises*; la *collection de gravures* d'*antiquités* et la ne doit pas o lière de *pétrole* de *Schlotter* me une des célèbres de de l'*Alma Mater* primé dans ce ouvrage qui et la célèbre être placé par genre les plus quables.

On trouve tout ce genre auquel ont donné tant de succès et qui est remarquable par la m

PAYS et POSITION. en 1826 au toutes ces appartenent le duc son et les appartenent sur l' territoire de la principauté

terrasse qu'on compare à celle de Windsor, et son musée formé de la réunion de tous les objets précieux et littéraires, possédés par le grand-duc de Saxe-Gotha, et regardé justement comme un des plus riches de l'Europe; l'église de *Neumarkt*; l'hôtel du prince *Erédéric* au faubourg; le jardin anglais du feu duc Ernest II; la maison de plaisance et le jardin de *Friedrichsthal*. Parmi les nombreux établissements littéraires et scientifiques que possède Gotha, nous nommerons le *gymnase*, avec une bibliothèque considérable; le *séminaire* pour les maîtres d'école, le plus ancien de l'Allemagne; l'école de commerce; l'école militaire, et surtout les précieuses collections du musée, déjà mentionné et ouvert au public en 1825. On y admire la riche bibliothèque à laquelle on vient de réunir celle du duc Ernest; le célèbre cabinet de médailles, un des plus riches qui existent et auquel on a joint une bibliothèque numismatique de 6000 volumes et une collection de 9000 dessins de médailles; le cabinet chinois; le salon des antiques; la collection de gravures; le cabinet de curiosités d'art et d'objets d'histoire naturelle et la galerie de tableaux. On ne doit pas oublier la collection particulière de pétrifications de M. le baron de *Schlotheim*, regardée justement comme une des plus précieuses et des plus célèbres de l'Europe; et la publication de l'*Almanach de Gotha*, rédigé et imprimé dans cette ville depuis l'année 1764, ouvrage qui, par le choix des articles et la célébrité de ses rédacteurs, doit être placé parmi les productions de ce genre les plus utiles et les plus remarquables.

On trouve tout près de Gotha, l'observatoire de *Sieberg* auquel les barons de *Zach* et de *Ludenau* ont donné tant de célébrité; et beaucoup plus loin, *Schneffenthal* (près de *Waltershausen*), remarquable par la maison d'éducation établie par le

savant *Salzmann*, son cabinet d'histoire naturelle, sa librairie et son imprimerie; celle dernière n'existe plus. *Waltershausen* est une petite ville industrielle de 3000 âmes.

COBOURG, sur l'Ilz, chef-lieu de la principauté de Cobourg et seconde résidence ducale, jolie ville commerçante avec plusieurs fabriques et manufactures, et environ 8000 habitans. L'*Ehrenburg* ou château ducal avec une bibliothèque considérable, l'église de *St-Maurice* et l'arsenal sont ses principaux bâtimens. Le *gymnasium illustre*, avec un observatoire et une bibliothèque et le séminaire pour les maîtres d'école, sont ses principaux établissemens littéraires. La citadelle, située sur une montagne près de la ville, a été démolie.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables de ce duché.

PRINCIPAL LIEU DE GOtha. Outre Gotha et les lieux déjà cités dans ses environs, nous nommerons : *Beuluns*, petit village, important par la riche suture qu'on y exploite depuis 1828, époque de sa découverte. *Itena*, gros village, possédé en commun avec le grand-duc de Saxe-Weimar, important par la quincaillerie et autres objets qu'on y fabrique; la partie de Gotha compte 1500 habitans. *Onkera*, petite ville de 4500 âmes, florissante par son industrie, avec un lycée et un château appartenant aux princes de *Hohenlohe*, qui, comme comtes de *Gleichen*, reconnaissent la suzeraineté du duc de Saxe-Gotha. *Zella* ou *Blasenzella*, avec 1200 habitans, occupés en grande partie dans sa fabrique d'armes et à la fabrication de plusieurs articles de quincaillerie. *Altenberga*, village de 230 âmes, où l'on voit le monument dit le *Candélabre*, élevé en 1811 pour marquer l'emplacement de l'église de *St-Jean*, bâtie par *Boniface* l'an 721 de Jésus-Christ.

PRINCIPAUTÉ DE COBOURG. Outre Cobourg déjà décrit, nous nommerons encore : *Ecknerm*, petit village de 200 âmes, important par ses eaux minérales et par ses carrières de marbre et d'albâtre. *Roussou*, très petite ville de 1100 habitans, avec une maison de chasse ducale et un haras. *Oelslar*, village de 200 âmes, et *Nerststadt*, dite *ander Ilze*, avec 1100, se distinguent par leur industrie.

Duché de Saxe-Altenbourg.

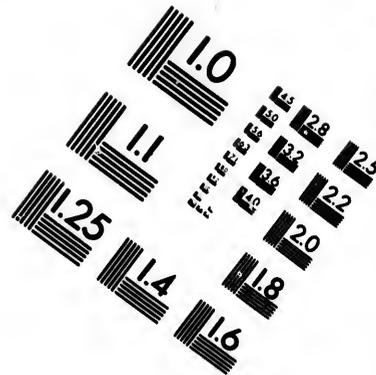
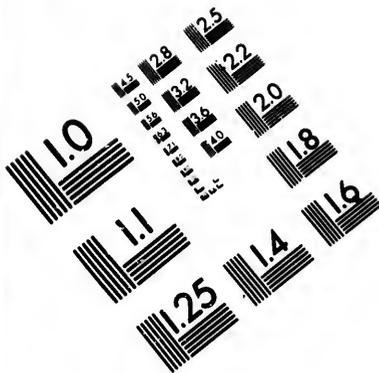
PAYS et POSITION. Après la cession faite en 1826 au duc de Saxe-Meiningen de toutes ces anciennes possessions qui forment le duché de *Saxe-Hildburghausen* et les acquisitions faites à la même époque sur l'héritage de Saxe-Gotha, le territoire de ce duché se compose de toute la principauté d'Altenbourg, moins le

bailliage de *Cambourg*, qui en a été détaché. Les possessions du grand-duché de Saxe-Weimar et des princes de Reuss se séparent en deux parties presque égales.

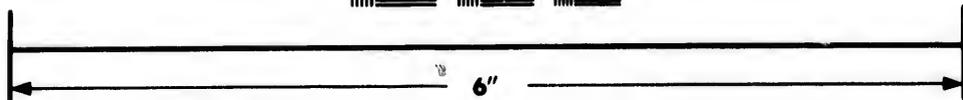
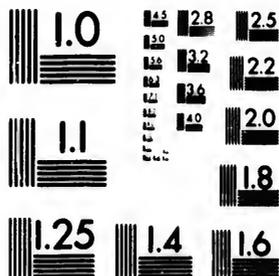
GOVERNEMENT. Monarchique, limité par des états provinciaux organisés en 1831.

TOPOGRAPHIE. *ALTENBOURG*, près de la *Pleisse*, jolie ville, assez commerçante et





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11

industrielle, capitale du duché et résidence du duc, avec un *château*, un *théâtre*, un *gymnase*, un *beau collège pour les demoiselles*, une *bibliothèque publique* et presque 12,000 habitants. On doit nommer aussi la *société d'histoire naturelle de l'Osterland*, la *société pomologique* et la *réunion des arts et métiers*.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du duché sont : SCHMÜLLA (Schmölhn), avec 2300

habitants. LUCKA, avec 1300, et RONNEBURG, avec 4000, et un bel *établissement d'eaux minérales*, situé dans ses environs; ces trois petites villes ainsi que les suivantes, surtout la dernière et EISENBERG se distinguent par l'industrie de leurs habitants; Eisenberg compte 4200 âmes, a une fabrique de porcelaine et un *observatoire*. CANLA, sur la rive gauche de la Saale, avec 2200 habitants, une maison de correction et un hôpital pour les aliénés établi dans le château de *Leuchtenberg*, situé de l'autre côté du fleuve. RODA, dans une situation romantique, avec 2700 habitants.

Duché de Saxe-Meiningen-Hildburghausen.

PAYS et POSITION. D'après la convention faite en 1826, ce duché est formé de toutes ses anciennes possessions qui consistaient dans une partie du comté de Henneberg et dans partie de celui de Cobourg; ensuite des cessions faites à la même époque par le duc de Saxe-Cobourg, des bailliages de Themar, Saalfeld et Gräfenthal; par le duc de Saxe-Hildburghausen, de toutes ses possessions, savoir : les bailliages de Hildburghausen, Eisenfeld, Heldbourg et autres moins importants; et par la réunion des bailliages de Rosenhild, Kranichfeld et Cambourg, qui furent détachés de l'héritage de Saxe-Gotha. Presque tous ces pays forment une masse contiguë, quoique d'une forme très irrégulière; les bailliages de Cambourg et quelques autres fractions moins considérables en sont entièrement séparés. La *Werra* et la *Saale* sont les courans principaux qui les traversent.

GOVERNEMENT. Monarchique constitutionnel; une seule chambre.

TOPOGRAPHIE. MEININGEN, sur la Werra, jolie petite ville industrielle, d'environ 5000 habitants; le *château ducal*, nommé *Elisabethenberg*, avec une bibliothèque considérable, la *collection de gravures*, le *médailleur* et le *cabinet d'histoire naturelle*, le *lycée académique*, l'*école d'industrie* et le *séminaire* pour les maîtres d'école doivent être mentionnés. Meiningen est la résidence ordinaire du duc.

HILDBURGHAUSEN, sur la Werra, siège

Possessions de la maison de Schwarzbourg.

POSITION, PAYS et FLEUVES. Cette maison est partagée en deux branches qui possèdent le comté de Schwarzbourg, situé dans le *cercle de la Haute-Saxe* et divisé en deux parties distinctes : le

des autorités supérieures du duché, avec un *beau château*, un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, une maison d'enfants-trouvés avec une *école des métiers* et environ 4000 habitants. Hildburghausen était la résidence des ducs de Saxe-Hildburghausen avant l'extinction de la branche de Gotha.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du duché sont :

DREISSIGACKER, petit village de 300 âmes, remarquable par sa célèbre *école forestière et d'économie rurale*. RÖMHLID, petite ville de 1700 habitants, et STEINACH, bourg de 1300, se distinguant par leur industrie. SALZUNGEN, qui en a 2600, possède une *saline*, LIENSTEIN (Sauerbrunn), village de 400 habitants, situé dans une position romantique, avec des *eaux minérales* très fréquentes, le château d'*Altenstein*, qui en est voisin, se fait remarquer par sa position et par les beautés et les curiosités naturelles de ses environs. SOXENBERG, très petite ville de 2400 habitants, renommée dans les deux hémisphères par la fabrication de ces jouets d'enfants, ces coffrets en bois, ces boîtes en marbre et autres objets de menuiserie, livrés au commerce à de très bas prix comme fabriqués à Nuremberg; on y fabrique aussi une grande quantité d'autres objets. EISENBERG, sur la Werra, petite ville de 2600 âmes. SAALFELD, sur la Saale, petite ville de presque 4000 habitants, qui se distinguent par leur industrie; elle a un *gymnase* et un *hôtel des monnaies*, dont se servent aussi les princes de Rudolstadt et ceux de Reuss pour les besoins de leurs états. POESSECK, petite ville de 3200 habitants, florissante par ses fabriques de drap, ses tanneries et par sa fabrique de porcelaine. LIENSTEIN, petit bourg de 800 âmes, important par l'exploitation des *carrières d'ardoise* de ses environs.

comté supérieur, qui est enclavé dans les possessions des maisons grand-ducale et ducal de Saxe et le gouvernement prussien d'Erfurt; le *comté inférieur*, qui est une enclave de la province prus-

sienne de Saxe. La seconde partie appartient à Schwarzbourg-Sontheim, grande partie du *Saale* avec ses affluents, *Gera* et *Ilm*; le *Wipper*, autre affluent de la Saale, sont les principaux rivières.

Principales

TOPOGRAPHIE. RUDELSTADT, comté supérieur et inférieur, est la capitale du duché du prince. Le *théâtre*, la *galerie de tableaux* des plus belles en plâtre, le *cabinet de médailles*, le *gymnase*, les maîtres d'école,

Principales

TOPOGRAPHIE. SONTHEIM, comté inférieur, joint au confluent du *Beber* la capitale de l'état. *Eisenach*, un *cabinet de tableaux* et 3800 habitants. Dornburg, où l'on trouve : ARNSBERG, ville industrielle, avec

P

POSITION, PAYS, FLEUVES. La maison de Schwarzbourg est divisée en deux branches principales, le *comté de Greitz* et la *caute de Schwarzbourg*; cette dernière, après la mort de son prince, le fils aîné de Lobenstein, en 1825, n'est plus subdivisée en deux lignes de *Reuss-Schwarzbourg* et *Ebersdorf-Lobenstein*; à ces trois princes sont ajoutés les princes de *Saxe-Altenbourg* et de *Saxe-Weimar*, de la *Haute-Saxe* dans l'ancien Voigtland, tout contigu à l'exception de Gera. La partie principale des possessions de la maison de Saxe-Weimar, de la *Haute-Saxe* du cercle saxon du Voigtland, est enclavée dans les possessions du Haut-Meiningen. Gera est enclavée dans les possessions de Saxe-Altenbourg, Saxe-Weimar, le gouvernement prussien d'Erfurt, le *comté d'Elster-Blanc*, affluents de la *Saale*, affluent de

sienne de Saxe. La plus grande partie de ce dernier appartient à la branche de Schwarzbourg-Sondershausen; celle de Schwarzbourg-Rudolstadt possède la plus grande partie du comté supérieur. La *Saale* avec ses affluens médiats ou immédiats, *Gera* et *Ilm*, dans le comté supérieur; le *Wipper*, affluent de l'*Unstrut*, autre affluent de la *Saale* dans le comté inférieur, sont les principales rivières qui

arrosent ces pays qui appartiennent au bassin de l'*ELBE*.

GOVERNEMENT. Il est monarchique constitutionnel avec des états provinciaux dans la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt; dans celle de Schwarzbourg-Sondershausen, depuis 1830, il est monarchique faiblement limité par des états provinciaux.

Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.

TOPOGRAPHIE. RUDOLSTADT, dans le comté supérieur et sur les bords de la Saale, est la capitale de l'état et la résidence du prince. Le *château*, la *bibliothèque*, la *galerie de tableaux*, la *collection* des plus belles *statues antiques* en plâtre, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *gymnase*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, et autres établisse-

ments littéraires ainsi que quelques fabriques, donnent une certaine importance à cette petite ville qui compte 4000 habitants.

Les autres villes principales sont : STADTILM, avec 2200 habitans. FRANKENHAUSEN, dans le comté inférieur, avec une saline et 4700 habitans; dans ses environs on exploite une *mine de houille*.

Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.

TOPOGRAPHIE. SONDRERSHAUSEN, dans le comté inférieur, jolie petite ville, bâtie au confluent du Beber avec le Wipper, est la capitale de l'état. Elle possède un *gymnase*, un *cabinet d'histoire naturelle* et 3600 habitans. Dans le comté supérieur on trouve : ARNSTADT, sur la Gera, ville industrielle, avec une *église* (Lich-

frauenkirche) remarquable par son architecture, un *gymnase* et environ 5000 habitans; c'est la ville la plus considérable des deux principautés. BREITENBACH, bourg de 2500 âmes, important par sa fabrique de porcelaine et par les instrumens de musique qu'on y fabrique.

Possessions de la maison de Reuss.

POSITION, PAYS, FLEUVES et GOUVERNEMENT. La maison de Reuss est divisée en deux branches principales; l'*aînée* ou de *Greitz* et la *cadette* ou de *Schleitz*; cette dernière, après l'extinction de la ligne mâle de Lobenstein qui eut lieu en 1825, n'est plus subdivisée que dans les deux lignes de *Reuss-Schleitz* et de *Reuss-Ebersdorf-Lobenstein*. Les pays soumis à ces trois princes sont situés dans le *cercle de la Haute-Saxe* et proprement dans l'ancien Voigtland; ils forment un tout contigu à l'exception de la seigneurie de Gera. La partie principale est entourée des possessions de Saxe-Meiningen, de Saxe-Weimar, de Saxe-Altenbourg, du cercle saxon du Voigtland et du cercle bavarois du Haut-Mein; la seigneurie de Gera est enclavée dans les territoires de Saxe-Altenbourg, Saxe-Weimar et le gouvernement prussien de Mersebourg. L'*Elster-Blanc*, affluent de la Saale et la *Saale*, affluent de l'*ELBE*, sont les

principales rivières qui traversent les trois principautés.

GOVERNEMENT. Pour éviter les répétitions nous ferons observer que le *gouvernement* des trois principautés est monarchique faiblement limité par des états provinciaux, et que la *principauté de Gera* appartient en commun aux deux branches de Schleitz et d'Ebersdorf-Lobenstein.

TOPOGRAPHIE. GERA, peu éloigné de l'Elster-Blanc, jolie ville, industrielle et marchande, avec un *théâtre*, un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et environ 9000 habitans, est la ville principale non-seulement de cette enclave, mais des trois principautés. Il faut aussi observer que le petit territoire de la ligne de Reuss-Koerstritz forme la *principauté médiante de Reuss-Koerstritz*, qui reconnaît la suzeraineté des deux branches principales de Reuss. KOERSTRITZ, village de 1100 âmes, avec un *château* en est le chef-lieu.

Principauté de Reuss-Greiz.

TOPOGRAPHIE. GREITZ, sur l'Elster-Blanc, petite ville industrielle et commerciale, avec un assez joli *château*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et un *gymnase*, est la capitale de la principauté. Sa population monte actuelle-

ment à environ 7000 habitans. ZEULENRODA, ville de 4300 habitans, avec une belle *église*, et importante par les étalles de coton et autres articles qu'on y fabrique en grande quantité.

Principauté de Reuss-Schleitz.

TOPOGRAPHIE. SCHLEITZ, sur le Wiesen-thal, jolie petite ville, avec environ 5000 habitans, un *lycée* et quelques fabriques, est la résidence du prince. HOHENLEUBEN, bourg de presque 2000 habitans; c'est le siège de la *société des antiquaires du Voigtland*.

Le prince de Schleitz possède la seigneurie de *Quarneck* dans le Schleswig, deux autres seigneuries en Silésie et quelques villages dans la province prussienne de Brandebourg et dans le royaume de Saxe.

Principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.

TOPOGRAPHIE. EBERSDORF, petit bourg de 1100 habitans, parmi lesquels on compte 400 *Herrnhuters*, est la capitale de la principauté; le *château* du prince avec de beaux jardins, et le *collège* des *Herrnhuters* doivent être mentionnés. LO-

BENSTEIN, sur le Lemnitz, petite ville industrielle d'environ 3000 habitans, est la ville principale de l'état. Son *château* est la résidence de la veuve du prince de Reuss-Lobenstein.

Possessions de la maison d'Anhalt.

POSITION, PAYS et FLEUVES. Le territoire soumis à cette maison est une grande enclave de la province prussienne de Saxe, dans le *cercle de la Haute-Saxe*. Depuis 1793, époque où la ligne d'Anhalt-Zerbst s'est éteinte, les possessions de la maison d'Anhalt forment les trois duchés d'*Anhalt-Dessau*, d'*Anhalt-Bernbourg* et d'*Anhalt-Cöthen*. A l'exception d'une

partie considérable du territoire d'Anhalt-Bernbourg et de quelques fractions qui sont détachées de la masse principale, ces pays forment un tout contigu, arrosé par l'Elbe et par ses affluens la *Mulde* et la *Saale*.

GOUVERNEMENT. Monarchique avec des états provinciaux.

Duché d'Anhalt-Dessau.

TOPOGRAPHIE. DESSAU, jolie ville, d'environ 10,000 habitans, bâtie sur la Mulde, non loin de son confluent avec l'Elbe, est la capitale du duché. Le *château du duc*, le *théâtre*, le *monège*, la *maison de chasse*, le *cimetière*, avec ses monuments et les *bains* sur la Mulde, sont les édifices les plus remarquables. Cette ville possède une *bibliothèque publique*, composée en 1820 de plusieurs bibliothèques réunies, un *collège*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, un *collège pour les demoiselles* et une *école de commerce pour les Juifs*; cette dernière est très renommée.

Ses environs sont délicieux, surtout les pays entre

Dessau et la ville de Wörlitz, qu'on peut regarder comme un jardin anglais. Wörlitz, sur l'Elbe, petite ville de 1800 habitans, remarquable par le *château ducal* et surtout par son célèbre jardin anglais. Nous nommerons encore dans les environs de Dessau les maisons de plaisance *Louisaum* et *Georgium* à cause de leur beauté.

Les autres villes principales du duché sont Zaast. Très déclinée en comparaison de ce qu'elle était sous le duc d'Anhalt-Zerbst et résédu, mais encore par ses fabriques par son *Frauenthal* (Hauptschule) avec 16 maîtres, par son *école des filles*, par sa belle *église de St-Nicolas* nouvellement bâtie, et parce qu'elle est le siège du tribunal d'appel des trois duchés et des deux principautés de Schwarzbourg. On vient de découvrir une source salée dans ses environs, et on y a établi des *bains*. On doit remarquer que que Zerbst est la ville la plus grande de toute la

principauté et que sa population est de 5000 âmes. ORANIENBURG, ville de 1800 habitans.

Le duc d'Anhalt-Des

Le territoire de plusieurs parties prussien. Il est partagé en plusieurs principautés qui se trouvent le long de l'Elbe et de la Saale. **TOPOGRAPHIE.** BERG, petite ville de 1000 habitans, est la capitale du duché et possède un grand nombre de fabriques et environ

TOPOGRAPHIE. COEHN, petite ville de 1000 habitans. Le *château* où se trouve une bibliothèque, l'école (école) avec un cabinet de lecture, le *séminaire* et le *collège* sont de grande importance.

POSITION ASTRONOMIQUE. Entre 6° 45' et 51° 15'.

DIMENSIONS. Plus grande étendue du duché est de 100 milles. Plus grande étendue du duché est de 100 milles. Plus grande étendue du duché est de 100 milles.

CONTINS. Au nord du duché se trouve le lac de Cons de Bavière et de Saxe. Au sud se trouve le royaume de Prusse dans l'empire de Russie, le royaume de Pologne dans l'empire de Russie, le royaume de Moldavie dans l'empire de Russie, le royaume de Valachie et de Servie.

principauté et que sa population s'élève à presque 5000 âmes. ORANIENBAUM, avec un *château* et 1800 habitans.

Le duc d'Anhalt-Dessau possède en outre plu-

Duché d'Anhalt-Bernbourg.

Le territoire de cet état est coupé en plusieurs parties par le territoire prussien. Il est partagé en *Haute-Principauté* qui se trouve au pied du Harz, et en *Basse-Principauté*, qui est située le long de l'Elbe et de la Saale.

TOPOGRAPHIE. BERNBOURG, située dans la Basse-Principauté, près de la Saale, qu'on y passe sur un pont de pierre; c'est la capitale du duché, quoique le duc réside à Ballenstädt. Elle est assez bien bâtie et possède un *gymnase*, plusieurs fabriques et environ 6000 habitans.

sieurs pays médiats dans les états des rois de Prusse et de Saxe; leur surface peut monter à 260 milles carrés et leur population à environ 66,000 âmes.

Nous citerons ensuite : COSWIG, sur l'Elbe, avec un *château* et 2400 habitans. BALLENSTÄDT, sur le Getel, dans la Haute-Principauté, résidence ordinaire du duc. Le *château*, le *théâtre*, la *grande maison des bains* avec la salle de la redoute et quelques fabriques donnent une certaine importance à cette ville, dont la population ne s'élève qu'à environ 3600 habitans. HARTZGERODEZ, petite ville de 2200 âmes, remarquable par ses *forges*, ses *eaux minérales*, son *école forestière* et le monument du duc Frédéric-Albert. GERNRODE, qui n'a que 1800 habitans, est importante par sa fabrique d'armes.

Duché d'Anhalt-Cœthen.

TOPOGRAPHIE. CœTHEN, sur la Ziethe, assez jolie ville de presque 6000 habitans. Le *château* où réside le duc, la *bibliothèque*, l'*école principale* (Haupt-schule) avec un cabinet d'histoire naturelle, le *séminaire* pour les maîtres d'école et autres établissemens ajoutent à son importance.

La *principauté de Plesse*, dans la Haute-Silésie, est possédée par le frère du duc régnant (*Voy.* la monarchie Prussienne). M. Hassel estimait naguère sa superficie à 304 milles carrés et il portait sa population à 31,740 habitans.

EMPIRE D'AUTRICHE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale.* Entre 6° et 24°. *Latitude.* Entre 42° et 51°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis Sesto-Calende sur le Tessin dans la délégation de Milan, jusqu'au confluent du Podliorze avec le Danube dans le cercle de Czortkow dans la Galicie, 750 milles. *Plus grande largeur.* Depuis Trau sur la mer Adriatique en Dalmatie jusqu'aux monts Erzgebirge dans le cercle de Saatz en Bohême, 442 milles.

CONFINS. Au *nord*, la confédération Suisse, le lac de Constance, les royaumes de Bavière et de Saxe, la province prussienne de Silésie, la république de Cracovie, le royaume de Pologne et la Volhynie dans l'empire Russe. A l'*est*, la Podolie et une lisière de la province de Bessarabie dans l'empire Russe, et la principauté de Moldavie vassale de l'empire Ottoman. Au *sud*, les principautés de Valachie et de Serbie, vassales du mé-

me empire, la Bosnie et la Croatie dans l'empire Ottoman; ensuite la mer Adriatique, la légation de Ferrare dans l'état du Pape, les duchés de Modène et de Parme. A l'*ouest*, le royaume Sarde, la confédération Suisse et le royaume de Bavière.

PAYS. Dans le ci-devant EMPIRE GERMANIQUE : tout le *cercle d'Autriche*, avec ses dépendances dans l'Istrie et dans l'Italie; partie du *cercle de Bavière*, savoir presque tout l'archevêché de Salzbourg et toute la partie de la Bavière, située à la droite de l'Inn après son confluent avec la Salza; la *Bohême*, la *Moravie* et partie de la *Haute-Silésie*, ainsi que le *duché d'Auschwitz*, qui quoique formant partie de la Galicie, est regardé comme compris dans le ci-devant empire Germanique. Dans l'ITALIE : tout le territoire de la ci-devant *république de Venise*; la ci-devant *Lombardie Autrichienne* avec le duché de Mantoue; la

Valléine, le comté de *Bormio* et de *Chiavenna*, pays autrefois soumis au canton suisse des Grisons; ensuite des fractions des territoires de l'état du Pape et du duché de *Parma* situés sur la rive gauche du Pô. Le ROYAUME DE HONGRIE avec ses royaumes annexes de Slavonie et de Croatie; la GRANDE-PRINCIPAUTÉ DE TRANSYLVANIE et les CONFINS MILITAIRES. La DALMATIE et l'ALBANIE ci-devant vénitienne et la ci-devant RÉPUBLIQUE DE RAGUSE. Dans la POLOGNE, le royaume de *Galicie* et une petite partie de celui de *Loudermerie*. Dans la TURQUIE D'EUROPE, la partie nord-ouest de la *Moldavie*, dite *Boukowiue* et réunie à la Galicie.

MONTAGNES. Les montagnes de l'empire d'Autriche appartiennent à trois systèmes différens : au SYSTÈME ALPIQUE, toutes celles des royaumes Lombard-Vénitien et Illyrien, du Tyrol, de la Haute et Basse-Autriche et de la Hongrie à la droite du Danube, de la Styrie, de la Croatie Civile et de la Slavonie; leurs points culminans sont : l'*Ortler-Spitz*, dans le Tyrol, haut de 2010 toises et le *Gross-Glockner*, dans le Salzbourg, haut de 1998 toises. Le SYSTÈME SLAVO-HELLENIQUE comprend les montagnes de la Croatie Militaire et celles de la Dalmatie et de l'Albanie autrichiennes; leur point culminant est le *Mont-Dinara*, haut de 1166 toises. La plus grande partie du SYSTÈME HERCVNI-CARPATHIEN est comprise dans l'empire d'Autriche; il étend son domaine sur les montagnes de l'Autriche à la gauche du Danube, de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie, de la Galicie et celles de la Transylvanie et de la Hongrie à la gauche du Danube, ses points les plus élevés sont : le *Ruska-Boyana*, haut de 1550 toises et le *Gulhuripi*, haut de 1500, tous deux dans la chaîne qui sépare la Transylvanie de la Hongrie. (Voy. aux pages 85, 86 et 89.)

ILES. Une longue bande d'îles longe la côte des Provinces Vénitienne, de la Croatie Militaire et de la Dalmatie. Les principales sont : les îles de *Veglia*, *Cherso* et *Ossaro*, *Arbe*, *Pago*, *Coronata*, *Brazza*, *Lissa*, *Lesina*, *Curzola* et *Meleda*; elles appartiennent toutes à la Dalmatie.

LACS. Dans la Hongrie, le *Balaton* ou *Platten*, qui est le plus grand de tous; ensuite le *Neustedel*; le *Cirknitz* et

l'*Ossiach*, dans le gouvernement de *Lai-bach*; ceux de *Mond*, d'*Alter* et de *Traun*, dans le gouvernement de la Haute-Autriche; ceux de *Garde*, d'*Isée*, de *Côme*, partie du *Maggiore* (Majeur) et de celui de *Lugano*, dans le royaume Lombard-Vénitien. Enfin une partie aussi de celui de *Constance*, dans l'extrémité occidentale du gouvernement du Tyrol. On doit remarquer que les eaux du lac de *Cirknitz* se perdent par des conduits souterrains et reparaissent au bout de plusieurs mois, en sorte qu'on y fait à différens intervalles la pêche, la chasse et même la moisson.

FLEUVES. Tous les fleuves de cet empire aboutissent à quatre mers différentes :

La MER DU NORD ou l'OCEAN ATLANTIQUE reçoit :

L'*ELBE*, qui prend sa source dans les monts Sudètes, et après avoir traversé la Bohême, entre dans le royaume de Saxe pour se rendre dans la mer du Nord. L'*ELBE* passe par *Josephstadt*, *Kolin*, *Königgrätz* et *Leutmeritz*. Ses principaux affluens dans l'empire d'Autriche sont : à la droite, l'*Iser*; à la gauche, l'*Adler*; la *Moldau* qui baigne *Budweis* et *Prague* et reçoit à la gauche le *Beraun* qui passe par *Pilsen*; l'*Eger*, qui baigne *Egra* et *Theresienstadt*.

Le *Rhin*, qui ne touche que l'extrémité occidentale du gouvernement du Tyrol. (Voyez la Suisse à la page 202, et le royaume de Hollande.)

La MER BALTIQUE reçoit :

L'*Oder*, qui prend sa source dans les montagnes de la Moravie, et après avoir traversé la Silésie autrichienne entre dans la Silésie dépendante de la Prusse, pour se rendre dans la Baltique. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont, à la gauche, l'*Oppa* qui baigne *Troppan*, et l'*Ossa* ou *Elsa* à la droite, qui passe par *Teschén*.

La *Vistule* (*Weichsel*), qui prend sa source dans la Silésie autrichienne, et sépare le royaume de Galicie du nouveau royaume de Pologne, jusqu'au-dessous de *Sandomirz*. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont tous à la droite et sont : la *Biala*; le *Dunajec* qui baigne *Nenmark* et *Neu-Sandec*, et est grossi du *Poprud* qui passe par *Küsmark* en Hongrie; le *Fistoka*; le *San*, qui passe par *Sauk* et *Przmysl*; et le *Woug*, qui passe par *Busk*; tous ces affluens traversent la Galicie, à l'exception du dernier, dont la plus grande partie du cours appartient à l'empire Russe.

La MER NOIRE reçoit :

Le *Danube*, qui est le plus grand fleuve de l'empire d'Autriche. Il traverse la Haute et Basse-Autriche, la Hongrie, sépare la Slavonie de la Hongrie, et les Confins Militaires-Hongrois de la Serbie; il sort enfin de l'empire d'Autriche à *Orsava* pour entrer dans l'empire Ottoman et se rendre ensuite à la mer Noire. Dans ce long cours il

baigne *Linz*, *Klo-nbourg*, *Raab*, *Co-Neusatz* et *Peterw-* affluens sont à la Tyrol septentrionale *Schwatz*; il reçoit *Salzbourg*; la *Tr-* l'*Ens*, qui baigne par le *Steyer*; le 2 l'Autriche; le *Raab-* gnie; la *Drave* (*D-* Marbourg, *Eszeck* *Gretz* et traverse la la Croatie, la Slavon (Sav), qui forme la fr de la Turquie; elle *Gradisca*, *Brod*, et a passe par *Carlstadt* *Custanizza*. Les prin la gauche sont : la *M* verse la Moravie en p la *Taya* qui baigne l'*Iglava* qui passe par qui baignent *Brünn*; *Rosenborg* et *Trenscl-* *Neusol*; l'*Poly* ou *za*), qui est le plus elle passe par *Szigell*, et reçoit le *Szamos* qui *drogh*, par *Sáros-Pala-* *kassau* et l'*Eriau* par *ra*; le *Marosch*, par *lega*, par *Temeswar* tous ces affluens de la T noire de la Hongrie e *tuta*, passe par *Fogaz* le *Serech*, par *Serell-* *to* et *Czeruowitz* dans

Le *DNIESTER*, qui na Carpathes dans la Gal en passant par *Sambor* entrer dans l'empire R mer Noire. Ses princip trichien sont : le *Stry* le *Serec* et le *Pod-*

La MER ADRIATIQUE

Le Pô, qui naît dans grande partie de la p royaume Lombard-Vén bouchures se jette dans avoir baigné *Cremone*, e ses principaux affluens sont : le *Tessin*, qui baigne *Pavie*; l'*Olon-* *da*, qui passe par *Su-* *Como*, passe par *Lod-* *grossie* par le *Serio* qui qu traverse le lac d'*Isco-* *grossi* par la *Mella* et *Monte-Chiaro*; le *Min-* *garda*, passe par *Pesc-* *Montone*. Le CANAL BIA nom de Pô DE LEVANT principales du Pô.

L'*Adice* (*Etsch*), qui a traverse le gouverneme

baigne Linz, Klosterneubourg, Vienne, Presbourg, Raab, Comorn, Gran, Bude et Pesth, Neusatz et Peterwardein, Semlin. Ses principaux affluens sont à la droite : l'*Inn*, qui traverse le Tyrol septentrional en passant par Innsbruck et Schwatz; il reçoit la *Salza*, qui baigne Hallein et Salzbourg; la *Traun*, qui passe par Wells; l'*Ens*, qui baigne Steyer et Ens et est grossi par le *Steyer*; le *Trasen* et la *Leitha* dans l'Autriche; le *Raab* et le *Sarwitz* dans la Hongrie; la *Drave* (Drau), qui passe par Villach, Marbourg, Eszeck et reçoit la *Mar* qui arrose Gratz et traverse la Styrie, le royaume d'Illyrie, la Croatie, la Slavonie et la Hongrie; la *Save* (Sav), qui forme la frontière autrichienne du côté de la Turquie; elle passe par Gurkfeld, Agram, Gradisca, Brodt, et est grossie par la *Kalpa* qui passe par Carlstadt, et par l'*Urina* qui baigne Costanizza. Ses principaux affluens du Danube à la gauche sont : la *Morawa* (March), qui traverse la Moravie en passant par Olmütz, et reçoit la *Taya* qui baigne Znaim et reçoit elle-même l'*Uglava* qui passe par Iglau, et d'autres courans qui baignent Brünn; la *Waag*, qui passe par Rosenbergh et Trenschein; la *Gran*, par Bries et Neusol; l'*Ipoly* ou *Epel*; la *Theiss* (Tisza), qui est le plus grand affluent du Danube; elle passe par Szigeth, Tokay, Caongrad, Szegedin et reçoit le *Szamos* qui passe par Zalmar, le *Bo-drogh*, par Saros-Patak et Tokay, l'*Urnath*, par Kassau et l'*Erlau* par Erlau, le *Sajo* et le *Kar-ras*, par Temeswar et le *Temes*, par Lugosh; tous ces affluens de la Theiss arrosent le vaste territoire de la Hongrie et de la Transylvanie; l'*Falula*, passe par Fogaras dans la Transylvanie; le *Sereth*, par Sereth et le *Pruth*, par Snyabu et Czeruowitz dans la Galicie.

Le DNIESTER, qui naît dans une branche des Carpathes dans la Galicie, traverse ce royaume en passant par Sambor et Ilalitz et le quitte pour entrer dans l'empire Russe, où il se jette dans la mer Noire. Ses principaux affluens sur le sol autrichien sont : le *Stry* et le *Histriz* à la droite; le *Sered* et le *Podhorze* à la gauche.

LA MER ADRIATIQUE reçoit :

Le PÔ, qui naît dans le Piémont, longe la plus grande partie de la frontière méridionale du royaume Lombard-Vénitien et par plusieurs embouchures se jette dans la mer Adriatique après avoir baigné Cremona, Casalmaggiore et Viadana. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont : le *Tessin*, qui sort du lac Maggiore et baigne Pavie; l'*Otona*, qui baigne Milan; l'*Ad-da*, qui passe par Sondrio, traverse le lac de Como, passe par Lodi et Pizzighettonne, et est grossi par le *Serio* qui baigne Crema; l'*Oglio*, qui traverse le lac d'Isco, baigne Pontevico et est grossi par la *Mella* et la *Chiese*; celle-ci baigne Monte-Chiara; le *Mincio*, qui sort du lac de Garda, passe par Peschiera, traverse le lac de Mantoue. Le CANAL BIANCO, qui prend ensuite le nom de PÔ DE LEVANTE, est une des branches principales du PÔ.

L'Amice (Elsch), qui a sa source dans le Tyrol, traverse le gouvernement de ce nom et celui de

Venise; il passe par Trente, Vérone et Legnago, se partage en plusieurs branches et va déboucher dans l'Adriatique. Son principal affluent est l'*Eysach* à la gauche; il passe par Brixen et Bolzano. L'ADIGETTO, une de ses branches principales, baigne Badia, Lendinara et Rovigo; le CANAL BIANCO ou CASTAGNARO, une autre de ses branches principales, passe par Adria.

Le BACCHIGLIONE, la BRENTA, le SILE, la PIAVE, la LIVENZA et le TAGLIAMENTO sont d'autres fleuves, dont le cours est beaucoup plus borné; ils traversent le gouvernement de Venise en passant, le premier par Vicence et Padoue, le deuxième par Bassano, le troisième par Trévise, le quatrième par Bellune, le cinquième par Sacile et le dernier par Tolmezzo, Spilimbergo et Latisana, et tous débouchent dans la mer Adriatique.

Le LISONZO parcourt une partie du royaume d'Illyrie en passant à une petite distance de Gorice et par Gradisca, et aboutit à la mer Adriatique.

La KERKA, la CETTINA et la NARENTA, traversent le royaume de Dalmatie et débouchent dans l'Adriatique après avoir passé, le premier par Knin et Sebenico; le deuxième, à une petite distance de Sing et par Almissa; et le troisième, par le fort Opus.

CANAUX. Les principaux canaux de l'empire d'Autriche sont les suivans :

Le *Franz Canal* (canal de François), du Danube à la Theiss par le comté hongrois de Baes, le *canal de la Bega*, de la Bega au Temes dans le Banat de Temeswar; il doit être réuni au précédent; le *canal de Vienne*, de Vienne à Neustadt.

Le royaume Lombard-Vénitien possède un grand nombre de canaux navigables et d'irrigation; le seul gouvernement de Venise n'en a pas moins de 243. Voici les plus importants parmi ceux qui servent à la navigation. Le *Naviglio-Grande*, de Milan au Tessin, à l'ouest par Buffalora; le *canal de la Marlesana*, de Milan à l'Adda, à Peste, par Gorgonzola; le nouveau *canal de Pavie*, de Milan au Tessin, au sud, par Biasco et Pavie, unissant Milan avec les ports de Goro, de Chioggia et Venise; c'est un des plus beaux ouvrages de ce genre; le *Naviglio Cavarella di Pô*, dans la province de Venise, du Pô au canal Bianco; le *canal de Loreo*, qui joint l'Adige au canal Bianco; le *canal de la Battaglia*, de Padone, par la Battaglia et le château del Catajo, à Monselice et à Este; le *Naviglio di Brenta Morta e Magra*, l'ancien lit de la Brenta, dont le cours a été changé, il y a quelques siècles, par les Vénitiens pour éviter les atterrissements de leurs lagunes; il réunit Venise à Padoue; le *Taglio Norissimo*, de la Mira

à la Conca de Brondolo; sa rive gauche limite les lagunes de Venise, et passe par Lugo, Lova et Conche; le *Naviglio Cava Zuccherina*, du Sile à la Piave; et le *Naviglio Redevoli*, de la Piave à la Livenza.

CHEMINS DE FER. Nous nommerons d'abord le *chemin Septentrional de l'empereur Ferdinand* (Kaisers Ferdinands Nord-Eisenbahn), de *Vienne* à *Bochnia* en Galicie, par *Lundenburg*, *Prerau*, *Freystadt* et *Oswieczim*; 3 branches le réunissent à *Stokerau*, à *Brunn* et à *Ohmütz*. Il aura une immense importance commerciale, politique et militaire, lorsque le chemin prussien de Silésie, et le russe du royaume de Pologne, s'y rattacheront à *Oswieczim*; c'est actuellement le plus grand de l'Europe, la section de *Vienne*, à *Neustadt*, du *chemin Autrichien-Hongrois* de *Vienne* à *Raab*, formant sa continuation. Ce dernier est le plus fréquenté de tous les chemins de la confédération Germanique. Le chemin qui doit joindre *Venise* et *Milan*, est déjà commencé, et sous peu la section de *Mestre* à *Padoue* sera livrée au public; ce sera le *plus grand chemin de fer de l'Italie*; un pont immense, jeté à travers la lagune de Venise, rattachera cette ville célèbre à la première station sur la terre-ferme. Nous ne passerons pas sous silence le *chemin de Gmünden*, dans la Haute-Autriche, à *Budweis*, en Bohême, bien qu'il ne soit desservi que par des chevaux, parce qu'il a un parcours de 100 milles, et parce que c'est la première route de fer à grandes dimensions qu'on ait ouverte sur le continent européen. Ajoutons que le gouvernement autrichien vient d'ordonner la construction de quatre grands chemins aux frais de l'État, dont trois doivent joindre *Vienne*, 1^o à *Dresde* par *Brünn*, *Ohmütz* et *Prague*; 2^o à *Trieste* par *Neustadt*, *Bruck*, *Gratz* et *Cilly*; 3^o et à la frontière *bararoise* par *Lintz*; le quatrième devant traverser le royaume *Lombard-Vénitien*, le chemin de *Venise* à *Milan* en formera, pour ainsi dire, la section principale.

ETHNOGRAPHIE. Ne tenant pas compte de 40,000 *Bohémiens* ni des *Arméniens* et *Grecs* moins nombreux encore, on peut classer la population de l'Empire dans les cinq souches suivantes: SOUCHE SLAVE, à laquelle appartient presque la moitié de tous ses habitans; elle comprend plusieurs peuples très différens entre eux sous plus

d'un rapport, et dont les suivans sont les principaux: les *Czekkes* ou *Bohémes*, dans la Bohême; les *Slovaques*, dans la Moravie et la Hongrie; les *Polonais*, dans la Galicie; les *Rusniaks*, dans la Galicie et la Hongrie; les *Wendes* ou *Wendes*, dans la Styrie, la Carinthie, la Carinthie et le district de Sillian et Lieuz, dans le Tyrol; les *Slavons*, dans la Slavonie; les *Dalmates*, dans la Dalmatie; les *Croates*, dans la Croatie, etc. SOUCHE ALLEMANDE; elle comprend les Allemands, qui sont la nation dominante; ils vivent sans mélange dans la Haute et Basse-Autriche; ils occupent la plus grande partie de la Styrie, du Tyrol; mais ils sont en minorité dans les royaumes d'Illyrie et de Bohême, dans la Silésie et la Moravie, dans la Transylvanie, et en minorité encore plus grande dans la Hongrie; on en trouve aussi au nord de Vérone et de Vicence dans le gouvernement de Venise. SOUCHE GRECO-LATINE, qui comprend les *Italiens*, qui vivent presque sans mélange dans le royaume Lombard-Vénitien et occupent une partie du Tyrol méridional, du royaume d'Illyrie et de celui de Dalmatie; et les *Valaques*, qui forment la plus grande partie de la population de la Boukowie et sont très nombreux dans la Transylvanie, la Hongrie et les Confins-Militaires. SOUCHE OURALIENNE, à laquelle appartiennent les *Hongrois* ou *Magyars*; c'est la nation dominante dans la Hongrie et dans la Transylvanie. SOUCHE SÉMITIQUE, qui comprend les *Juifs*, dont le plus grand nombre vit dans la Galicie, la Bohême, la Moravie et la Hongrie.

RELIGION. La *catholique* est la religion dominante et celle qui est professée par la très grande majorité des habitans. Après elle vient la *grecque*, dont les nombreux prosélytes vivent surtout dans la Transylvanie et la Hongrie méridionale, dans les royaumes de Slavonie, de Croatie et de Galicie. La *religion catharienne* et ensuite la *religion luthérienne*, sont professées par un grand nombre d'habitans, la première surtout dans la Hongrie et dans la Transylvanie; la seconde, dans les provinces allemandes et dans la Galicie. Nous avons déjà signalé les pays où les *Juifs* sont les plus nombreux. Des *Sociétés* ou *Unitaires* se trouvent dans la Transylvanie; des *Mouonites*, en Galicie, et d'autres sectaires

en Hongrie, Ga est très petit e bitans qui profes nous venons de observer que tou d'une tolérance c

GOVERNEMENT. cet empire est tre vers pays dont il pendant le regare absolu plus on n ception de la Hon nie, où il est mo le royaume de Ho blesse, les villes ro ou tribus privilég tionnellement la a tient le droit d'éli tion de la dyna les lois d'accord av ser dans les diètes ues tous les trois droit de faire la p ordonner la levée e mais toute contri doit être sanctiona peut remplir de fo n'est Hongrois ou La constitution de t res peu de celle de fins-Militaires ont tièrement différent parties de l'empire; parler qu'une grand dépend entièrement ministère de la gu Ou doit ajouter qu pas exclues du trôn l'empereur ne laisse

FORTERESSES et **PO** principales sont: *T sephstadt* et *Kœn Ohmütz* en Moravie ear en Hongrie; *U zsek* en Slavonie; *C Venise* et *Mantou* Lombard - Vénitien. *Leopoldstadt*, *Neu Gradisca* et *Carlst Militaires*; *Carlsbu Chioggia*, *Peschie zighetone* et *Palma ne Lombard-Vénitie Spalatro* et *Scheni* *Prague* en Bohême dans la Haute-Antri tiellement *Vérone*

en Hongrie, Galicie, etc.; leur nombre est très petit en comparaison des habitans qui professent les religions que nous venons de nommer. On doit faire observer que toutes les religions jouissent d'une tolérance complète dans l'empire.

GOVERNEMENT. Le gouvernement de cet empire est très différent dans les divers pays dont il se compose. On peut cependant le regarder comme monarchique absolu plus ou moins dans tous, à l'exception de la Hongrie et de la Transylvanie, où il est monarchique limité. Dans le royaume de Hongrie le clergé, la noblesse, les villes royales, quelques bonrgs ou tribus privilégiés, forment constitutionnellement la *nation*. A eux appartient le droit d'élire un roi en cas d'extinction de la dynastie régnante, de faire les lois d'accord avec le roi et de s'imposer dans les diètes qui doivent être réunies tous les trois ans. Le roi exerce le droit de faire la paix ou la guerre; il peut ordonner la levée en masse de la noblesse, mais toute contribution extraordinaire doit être sanctionnée par la diète. Nul ne peut remplir de fonctions publiques s'il n'est Hongrois ou naturalisé par la diète. La constitution de la Transylvanie diffère très peu de celle de la Hongrie. Les Confins-Militaires ont un gouvernement entièrement différent de celui des autres parties de l'empire; ce n'est à proprement parler qu'une grande colonie militaire qui dépend entièrement et exclusivement du ministère de la guerre (Hofkriegsrath). On doit ajouter que les femmes ne sont pas exclues du trône lorsqu'en mourant l'empereur ne laisse pas d'enfans mâles.

FORTERESSES ET PORTS MILITAIRES. Les principales sont : *Theresienstadt*, *Josephstadt* et *Koenigsgratz* en Bohême; *Olmütz* en Moravie; *Comorn* et *Temeswar* en Hongrie; *Peterwardein* et *Bazsek* en Slavonie; *Cattaro* en Dalmatie; *Venise* et *Mantoue* dans le royaume Lombard-Vénitien. Viennent ensuite *Leopoldstadt*, *Neu-Adrad* en Hongrie; *Gradisca* et *Carlsbad* dans les Confins-Militaires; *Carlsburg* en Transylvanie; *Chioggia*, *Peschiera*, *Legnago*, *Pizzighetone* et *Palmanova* dans le royaume Lombard-Vénitien; *Zara*, *Raguse*, *Spalatro* et *Sibenico* dans la Dalmatie; *Prague* en Bohême; *Linz* et *Salzbourg* dans la Haute-Autriche. On fortifie actuellement *Vérone* et *Briegg*. L'empereur

d'Autriche a le droit de tenir une garnison dans les places fortes de *Comacchio* et de *Ferrare*, dans l'Etat du Pape, et de *Plaisance*, dans le duché de Parme (*Voy.* à la page 228 pour ce qui concerne les forteresses de la confédération Germanique.)

Les principaux ports militaires sont : *Venise*, où réside le gouvernement général de toute la marine militaire et on se trouve le grand arsenal de construction; viennent ensuite *Trieste* et *Porto-Quiceto*, dans le royaume d'Illyrie; *Zara* et *Cattaro*, dans le royaume de Dalmatie.

INDUSTRIE. Depuis le règne mémorable de Joseph II, et particulièrement depuis les efforts faits par l'empereur régnant afin de rendre ses vastes états indépendans des étrangers pour ce qui concerne les produits de l'industrie, les fabriques et les manufactures ont fait de si grands progrès surtout en Bohême, en Moravie, en Silésie, en Autriche, en Styrie et en Carniole, que plusieurs cantons de ces pays peuvent être comparés sous ce rapport aux contrées les plus industrielles de l'Europe. Dans cette classe on peut ranger aussi plusieurs districts du royaume Lombard-Vénitien. Ce sont surtout les *draps*, les *étoffes de coton*, les *ouvrages en acier* et en *ébénisterie* et la *verrerie* qui ont acquis une grande perfection dans ces dernières années. Les articles principaux de l'industrie de cet empire sont : les *toiles* de Bohême, Moravie et Silésie; les *dentelles* de Bohême, de Venise, Burano et autres endroits du ci-devant Dogado, ainsi que celles du Tyrol. Les beaux *draps* de Moravie, ceux de la Basse-Autriche et du royaume Lombard-Vénitien; les *étoffes de soie* de Vienne, Milan, Bergame, Vicenza, Venise, etc., etc.; la *verrerie* de la Bohême, dont quelques articles sont supérieurs, pour le bas prix et pour la qualité, à tout autre objet correspondant fabriqué en France et en Angleterre; les belles et énormes *glaces* de Neuhans dans la Basse-Autriche, celles de Venise et surtout les *perles fausses* de cette dernière ville, qui sont encore beaucoup recherchées; les *fers* et les *aciers* de la Styrie qui, pour la bonté, passent pour être supérieurs à tous ceux des autres fabriques de l'Europe; les *armes* et la *coutellerie* de Steyer, de Brescia et autres villes; les *peaux chamoisées* du Tyrol; les *cuir*

de la Basse-Autriche, de la Hongrie et de la Moravie; le *cordouan* de la Boukovie et de Transylvanie; les *papiers* de la Bohême et du royaume Lombard-Vénitien, surtout ceux de la Rivière de Salò; les beaux *papiers à tenture* de Vienne et de la Bohême; les *violons* de Crémone et du Tyrol; les *pianos* de Vicence et ceux qui sortent de l'atelier de l'abbé Trentin à Venise; les *savons* de cette dernière ville, de Debreczin et de Troppau; les *pendules* de Vienne; la *quincaillerie* de Vienne, Prague, Carlsbad, Steyer, etc.; les *modes* et la *porcelaine* de Vienne; cette dernière est remarquable autant par la qualité de la composition que par la beauté des peintures; les *ouvrages de bois sculptés* du Tyrol; les articles d'*orfèvrerie* de Vienne, Milan, Venise, Prague; la *thériaque*, la *crème de tartre* et la *bougie* de Venise; la *rosolio* de Zara et de Trieste; la *céruse* de Vienne; les beaux *équipages* de Vienne, Milan, Padoue; les *souliers* de Vienne, qui forment un article important d'exportation pour l'Europe orientale et qui sont recherchés dans plusieurs provinces de l'empire.

COMMERCE. Malgré le désavantage d'une position presque entièrement continentale, désavantage augmenté par la position de la chaîne de montagnes qui, à l'exception d'une partie du gouvernement de Venise, sépare la côte de l'intérieur de l'empire, cet état fait un commerce très étendu et très important. Il le doit en partie aux routes superbes, presque toutes construites sous le règne actuel, et aux canaux, dont nous avons fait mention. Ses principaux articles d'exportation sont: produits du règne minéral, bruts ou fabriqués, toilerie, verrerie, draps, soie en fil ou en étoffes, grains et vins; les autres moins importants sont: tabac, ouvrages en bois, instrumens de musique et de mathématiques, miel, cire, goudron, noix de galle, potasse, savon, thériaque, térébenthine, porcelaine, papier, chapeaux de feutre et de paille, etc. Les principaux articles d'importation sont: café, sucre, cacao et autres denrées coloniales, fil de coton anglais et de Turquie, bestiaux, peaux tannées et non tannées, laine, coton, bois de teinture et pour ouvrages d'ébénisterie, lin, vin de Chypre, etc. Le commerce de commission est aussi vaste qu'avantageux à cet empire,

car une grande partie des marchandises qui passent de l'Europe orientale et méridionale dans l'Europe occidentale et septentrionale traversent cet état.

Les principales villes maritimes sont: Trieste, qui est le premier port marchand de l'empire; Venise, à qui la franchise de son port rendra en grande partie le commerce florissant dont elle a été en possession par le passé; Fiume, qui est le débouché des denrées des Pays Hongrois et le port par où se font les importations dans ces contrées; Raguse, qui, avec Spalatro et Cattaro, partage le commerce du royaume de Dalmatie avec l'empire Ottoman; Rovigno, qui est la ville la plus florissante de l'Istrie. Les principales villes commerçantes de l'intérieur sont: Vienne, qui est le centre du commerce de tout l'empire; Prague, entrepôt de celui de la Bohême; Pesth, Debreczin et Semlin, de la Hongrie; Brody et Lemberg, de la Galicie. Viennent ensuite: Linz, Steyer et Salzbourg, en Autriche; Grätz, en Styrie; Botzen (Bolzano) et Roveredo, dans le Tyrol; Milan, Bergame, Brescia, Schio, Passano, Vicence, Padoue et Vérone, dans le royaume Lombard-Vénitien; Odenbourg, Szegedin, Theresianopol, Carlsstadt, Agram, Kaschau et Temeswar, en Hongrie et dans les Confins-Militaires; Hermannstadt et Kronstadt, en Transylvanie; Brünn, Olmütz, Troppau et Bielitz, en Moravie et Silésie; Padgorze, Jaroslaw, et Suczawa, en Galicie; Reichenberg, Budweis, Rumburg et Pilsen, en Bohême. Il faut aussi remarquer que Vienne, Milan et Venise font un commerce de librairie très étendu qui s'élève à plusieurs millions, et que celui de Milan est devenu depuis quelques années le plus important de toute l'Italie.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les géographes allemands s'accordent presque tous à partager en quatre grandes parties tous les pays dont l'ensemble forme l'empire d'Autriche, savoir: 1° les Pays Allemands, ou les pays qui font partie de la confédération Germanique; ils comprennent le noyau de la monarchie, et nous les avons déjà indiqués à la page 230. 2° les Pays Polonais, ou la partie du précédent royaume de Pologne, appartenant à l'Autriche; 3° les Pays Hongrois, parmi lesquels ils comptent non-seulement le royaume de Hongrie, la Transylvanie

et les Confins-Militaires, le royaume actuel de Hongrie, parmi lesquels se trouve le royaume de Lombardie-Vénétie, et les autres provinces de l'empire. Les limites de ce royaume ne sont ni très exactes, ni très constantes, comme on peut le démontrer en examinant l'article *Blnnogra* que, comme on peut le démontrer en examinant une carte, nous n'avons adoptée que comme imparfaite, elles sont très différentes, et nous établissons les limites administratives. Sous tout l'empire est actuellement en examinant 15 gouvernemens, nous des autres, ayons étendue très différente, et nous les différencions. Le tableau suivant nous donne une vue d'ensemble de chacune des provinces, leurs chefs-lieux et les lieux qui en font partie. indispensable de les examiner quelques observations.

1° Le royaume de Hongrie, est divisé en comités dits *Gespans* allemands, et *Varn* hongrois; outre 6 distr

TABLEAU DE GOUVERNEMENTS ET SUB

GOUVERNEMENT DE
CAPITANAT DE VIENNE . . .
CERCLE INF. DU WIENERW

CERCLE SUP. DU WIENERW

CERCLE INF. DU MANSFART
CERCLE SUP. DU MANSFART

GOUVERNEMENT D

CERCLE DE LA MÜHL . . .

CERCLE DE L'INN . . .

CERCLE DE HAUSBRUG . . .

CERCLE DE TRAUN . . .

CERCLE DE SALZBOURG . . .

et les Confins-Militaires, mais aussi le royaume actuel de Dalmatie; 4° les *Pays Italiens*, parmi lesquels ils ne comptent que le royaume Lombard-Vénitien. Tout inexactes que soient ces divisions, parce qu'elles ne sont ni ethnographiques, comme le démontre ce que nous avons dit dans l'article *Ethnographie*, ni géographiques, comme on peut s'en convaincre facilement en examinant leur position sur une carte, nous n'hésiterons pas néanmoins à les adopter, parce que, quoique imparfaites, elles sont trop généralement admises pour pouvoir être négligées. C'est donc d'après ces grandes divisions que nous établirons les véritables divisions administratives. Sous ce dernier rapport, tout l'empire est actuellement partagé en 15 gouvernemens, tous indépendans les uns des autres, ayant différens titres, une étendue très différente, et étant régis très différemment. Ces gouvernemens sont subdivisés en *cercles, provinces, comtés, districts*, etc., selon les contrées différentes auxquelles ils appartiennent. Le tableau suivant offre les subdivisions actuelles de chacune de ces grandes provinces, leurs chefs-lieux respectifs, les villes et les lieux les plus importants qui en font partie. Mais nous croyons indispensable de le faire précéder par quelques observations.

1° Le royaume de Hongrie avec les deux royaumes de la Croatie et de la Slavonie civiles, est divisé en 52 *comitats* ou *comtés* dits *Gespunschaften* par les Allemands, et *Varnegye* par les Hongrois; outre 5 districts particuliers qui

relèvent immédiatement du palatin du royaume, ou qui sont sous la lieutenance royale. Les 4 grands cercles de la Hongrie ne sont que les 4 arrondissemens judiciaires de ce royaume; la Croatie et la Slavonie civiles, dont le tribunal d'appel réside à Agram, forment la cinquième division judiciaire. Nous devons aussi faire observer que les dénominations de *cercle en-deçà du Danube* et *cercle au-delà du Danube*, sont ou ne peut plus inexactes, puisque la plupart des comtés, auxquels elles se rapportent, ont une position géographique différente de celle qu'indiquent ces deux dénominations, eu égard à leur position respectivement opposée par rapport à Vienne ou à Bude.

2° Les *Oppida Scepusiensia*, ou les 16 bourgs du comitat de Zips qui sont sous la lieutenance royale, ont été décrits avec ce comté en suivant en cela le Tableau de M. Thielen et les autres géographes. *Leutschau* ou *Iglo* est leur chef-lieu.

3° *Agram, Temeswar* et *Hermannstadt* n'ont été indiquées dans les Confins-Militaires que pour désigner les villes où résident leurs administrations; ces trois villes appartiennent réellement, comme nous le verrons, à la partie civile de la Croatie, de la Hongrie et de la Transylvanie.

4° On a cru pouvoir négliger sans inconvénient les subdivisions des trois grandes divisions administratives de la Transylvanie, à cause de leur petite importance; on s'est seulement contenté d'en indiquer le nombre respectif.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE L'EMPIRE D'AUTRICHE.

GOUVERNEMENS ET SUBDIVISIONS. CHEFS-LIEUX ET AUTRES VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

PAYS ALLEMANDS.

GOUVERNEMENT DE LA BASSE-AUTRICHE (*Nieder-Oesterreich* ou *Land unter der Ens*).

| | |
|--|--|
| CAPITANAT DE VIENNE | VIENNE (Wien). |
| CERCLE INF. DU WIENERWALD | Traiskirchen, Baden, Neuhaus, Pottendorf, Kettendorf, Bruck sur la Leitha, Kloster-Neuburg, Wiener-Neustadt, Luxemburg, Schwanbrunn, Hainburg, Schwachhat. |
| CERCLE SUP. DU WIENERWALD | S. A. P. W. U. L. T. A. B. A. I. E. R. I. S. C. H. W. A. I. D. H. O. F. E. N., Melk, Gattweil, Zell. |
| CERCLE INF. DU MARCHARTSBERG | Kornneuburg, Feldsberg, Laa, Stockerau. |
| CERCLE SUP. DU MARCHARTSBERG | Krems, Stein, Hachmisch-Waldhofen, Weitra, Maria-Tafers, Sieghards. |

GOUVERNEMENT DE LA HAUTE-AUTRICHE (*Ober-Oesterreich* ou *Land ob der Ens*).

| | |
|-------------------------------|---|
| CERCLE DE LA MÜHL | Linz, Freystadt, Mauthausen, Grein. |
| CERCLE DE L'ENNS | Ried, Braunau, Schrädling. |
| CERCLE DE HAUSBRUGK | Wels, Lambach, Engelszell. |
| CERCLE DE TRAUN | Steyer, Ens, St-Florian, Kremsmünster, Gmündten, Ischl, Hallstadt. |
| CERCLE DE SALZBOURG | Salzbourg, Hallein, Radstadt, Hof-Gastein, Bad-Gastein, Krimml, Werfen. |

GOUVERNEMENT DU TYROL.

- CER. DU B.-INNTHAL (vallée de l'Inn). INNSBRUCK, *Schwaz, Hall, Steinach, Brixlegg, Kufstein, Zill.*
 CERCLE DU HAUT-INNTHAL. *Imst, Nauders, Glurns, Reuti, Scharnitz.*
 CERCLE DU PUSTERTHAL. *Brunecken, Brixen, Sterzing, Lienz, la vallée de Töfsergg.*
 CERCLE DE L'ÉTSCH (Adige). *Bolzen (Bolzano), Meran, Gröden, Clausen.*
 CERCLE DE TRENTE Trente (Trient), *Pergine, Borgo di Valsugana (Worchen), La Pieve.*
 CERCLE DE ROVEREDO. *Roveredo (Rovereth), Riva, Avio, Ala, Arco.*
 CERCLE DU VORARLBERG. *Bregenz, Feldkirch, Dornbirn, Bezau, Pludenz, Hoheems.*

GOUVERNEMENT DE STYRIE (Steyrmark).

- CERCLE DE GRÄTZ GRÄTZ (Niemetzki-Grad), *Radkersburg, Feistritz, Furstenfeld, Murburg, Pettau.*
 CERCLE DE CILLY. *Cilly, Rohitsch, Töplitz bei Neuhaus (près de Neuhaus).*
 CERCLE DE JUDENBURG. *Judenburg, Admont, Aussee, Turrach, Schladming, Marau.*
 CERCLE DE BRUCK. *Bruck, Leoben, Eisenerz, Verdenberg, Mariazell.*

ROYAUME D'ILLYRIE (illyrien).

GOUVERNEMENT DE LAIBACH.

- CERCLE DE LAIBACH LAIBACH (Lublana, Lubiana), *Bischofack, Neumarkt, Krainburg.*
 CERCLE DE NEUSTÄDTL. *Neustädtl (Novamestu), Gollaschee, Welcheiburg, Gurkfeld.*
 CERCLE D'ADELSBERG. *Adelsberg, Cirknitz, Ober-Laibach, Idria.*
 CERCLE DE VILLACH. *Villach (Belak), Tarvis, Spital, Bleiberg, Malborget, Pontafel (Ponteba).*
 CERCLE DE KLAGENFURTH. *Klagenfurth (Selauz), jadis capitale de la Carinthie, St-Veit, Hüttenberg, Fertach, Wolfsberg.*

GOUVERNEMENT DE TRIESTE.

- VILLE LIBRE ET PORT DE TRIESTE. TRIESTE (Triest).
 CERCLE DE GORICE. *Gorice (Görz), Gradisca, Cormons, Monfalcone, Aquileja, Grado.*
 CERCLE D'ISTRIE *Pisino (Mitterburg), Capo d'Istria, Pirano, Muggia, Isola, Cittanova, Parenzo, Orsera, Dignano, Montona, Pola, Sevinacco, Promontore, Rovigno. Les lacs de Veglia avec Veglia; de Cherso avec Cherso, et d'Ossaro avec Lusign-Piccolo.*

GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE BOHÈME (Böhmen).

- CAPITANAT DE PRAGUE PRAGUE (Prag).
 CERCLE DE RAKONITZ. *Schlan, Rakonitz, Raudnitz, Mtscheno, Weltrus.*
 CERCLE DE BERAUN. *Beraun, Prizbram, Horzowitz, Neujoachimthal.*
 CERCLE DE KAUCZIM. *Kauczim, Kolin, Brandeis.*
 CERCLE DE BUNZLAU. *Jung-bunzlau (Mlada-Boleslau), Reichstadt, Reichenberg, Turnau, Cosmanos, Liebwerda.*
 CERCLE DE BIDSCHOW. *Gitschin, Neu-Bidschow, Hohenetbe, Podiebrad, Neuwelt.*
 CERCLE DE KOENIGINGRÄTZ. *Koeniggrätz (Koeniggrätz, Kralowj-Bradecz), Josephstadt (jadis Pless), Braunau, Trautenau, Reichnau, Adersbach, Jaromiers, Königinhof.*
 CERCLE DE CHERDIM. *Chrudim, Hohenmauth, Policzka, Lettomischel, Landkron.*
 CERCLE DE CZASLAU. *Czaslau, Deutsch-Brod, Kuttenberg, Sedtecz, Neuhof.*
 CERCLE DE TABOR. *Tabor (Hradistie, Chontow), Bechin, Potchutek, Neuhaus, Pitgram.*
 CERCLE DE BODWEIS. *Budweis (Cesky-Budlegowicz), Willingau, Krumau.*
 CERCLE DE PRACHIN. *Pisek, Prachatitz. Le district des paysans royaux.*
 CERCLE DE KLATTAU. *Klattau, Tauss.*
 CERCLE DE PILSEN *Pilsen, Mies, Tepl, Marienbad, Tachau.*
 CERCLE D'ELLENBOGEN. *Ellenbogen, Karlsbad, Joachimthal, Schlackenwald, Grustitz, Eger, Schönbaeh, Eger, Franzensbrunnen, Asch.*
 CERCLE DE SAATZ. *Saatz (Zatecz), Hruz, Kaaden, Kommolau, Katharinaberg, Sedlitz.*
 CERCLE DE LEITMERITZ. *Leitmeritz (Litomiericzce), Theresienstadt, Schluckenau, Dux, Peterswalde, Steinschönau, Hayde, Wardorf, Neuforswalde, Kamnitz, Leipa, Tappitz, Rumburg, Alt-Georgenswaldt.*

GOUVE

CERCLE DE BRÜNN. .
 CERCLE D'IGLAU.
 CERCLE DE ZNATM.
 CERCLE DE HRADISCH.
 CERCLE D'OLMÜTZ.

CERCLE DE PRAHAU.

CERCLE DE TROPPAU (

CERCLE DE TESCHEN (S

G

CERCLE DE LEMBERG.

CERCLE DE WADOWICE.

CERCLE DE BOCHNIA.

CERCLE DE SANDEC.

CERCLE DE JASLO . . .

CERCLE DE TARNOW.

CERCLE DE RZESZOW.

CERCLE DE SANOK.

CERCLE DE SANDOMIR.

CERCLE DE PRZYSZK.

CERCLE DE ZOLNIEW.

CERCLE DE ZLOCZOW.

CERCLE DE TARNOPOL.

CERCLE DE BRZEZANI.

CERCLE DE STRY

CERCLE DE STANISLAWO.

CERCLE DE KOZTOKOW.

CERCLE DE COLOMEA.

CER. DE CZERNOWITZ (C

PAYS ITA

GOUVE

DELEGATION DE MILAN .

DELEGATION DE COME.

DELEG. DE SONDRIO (Val

DELEGATION DE PAVIE.

DELEGATION DE LODI . .

DELEGATION DE BERGAMO.

DELEGATION DE BRESCIA.

DELEGATION DE CRÉMONE.

DELEGATION DE MANTOUE.

GOUVERN

DELEGATION DE VENISE .

DELEGATION DE PADOU.

GOUVERNEMENT DE MORAVIE ET SILÉSIE (Mähren und Schlesien).

| | |
|--------------------------------------|--|
| CERCLE DE BRÜNN | BRÜNN (Brno), <i>Austerlitz, Nicolsburg, Boskowitz.</i> |
| CERCLE D'IGLAU | Iglau (Ghllawa), <i>Gross-Messersitz, Trebitsch, Tetsch, Triesch.</i> |
| CERCLE DE ZNAÏM | Znaïm, <i>Eibenschütz, Bruck.</i> |
| CERCLE DE HRADISCH | Hradisch, <i>Holeschau, Strasznitz, Ungarisch-Brod.</i> |
| CERCLE D'OLMÜTZ | Olmütz (Holomauc), <i>Mährisch-Neustadt, Schamberg, Sternberg, Prosnitz, Mährisch-Triibau.</i> |
| CERCLE DE PRERAU | Weiskirchen (Hranice), <i>Prerau, Kremsier, Neutitschein, Frankenstadt, Leipsch.</i> |
| CERCLE DE TROPPAU (Silésie). | Troppau, <i>Oderau, Jägerndorf, Jauernick, Freywaldau, Zuckmantel.</i> |
| CERCLE DE TESCHEN (Silésie). | Teschén, <i>Jablunkau, Weichsel, Bielitz, Friedeck.</i> |

PAYS POLONAIS.

GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE GALICIE (Galizien).

| | |
|---|--|
| CERCLE DE LEMBERG | LEMBERG (Lwow), <i>Winicki.</i> |
| CERCLE DE WADOWICE | Wadowice, <i>Myślenice, Kenty, Oswiecim (Auschwitz), Biata, Andrychow.</i> |
| CERCLE DE BOCHNIA | Bochnia, <i>Wieliczka, Podgorze.</i> |
| CERCLE DE SANDEC | Neu-Sandec, <i>Neumark, All-Sandec.</i> |
| CERCLE DE JASŁO | Jasło, <i>Biecz, Krosno, Jaslowa.</i> |
| CERCLE DE TARNOW | Tarnow, <i>Brzeszczyń.</i> |
| CERCLE DE RZESZOW | Rzeszow, <i>Zolynia.</i> |
| CERCLE DE SANOK | Sanok, <i>Brzozow, Bliszno.</i> |
| CERCLE DE SAMBOR | Sambor, <i>Starosol, Drohobicz, Komarno.</i> |
| CERCLE DE PRZEMSL | Przemsł, <i>Jaworow, Jarostaw.</i> |
| CERCLE DE ZOLKIEW | Zolkiew. |
| CERCLE DE ZŁOCZOW | Złoczow, <i>Brody, Busk, Pomorzany.</i> |
| CERCLE DE TARNOPOL | Tarnopol, <i>Mikulince, Chorostkow.</i> |
| CERCLE DE BRZEZANI | Brzezani, <i>Bobrka.</i> |
| CERCLE DE STRY | Stry, <i>Holechow, Haticz.</i> |
| CERCLE DE STANISŁAWOW | Stanisławow, <i>Tysmienica, Mariampol, Buczasz.</i> |
| CERCLE DE CZORTKOW | Zaleszycki, <i>Czortkow, Budzanow, Bielza.</i> |
| CERCLE DE KOŁOMEA | Kolomea, <i>Sniatyn, Kutry.</i> |
| CER. DE CZERNOWITZ (Konkwinie). | Czernowitz, <i>Suczawa, Poschorita.</i> |

PAYS ITALIENS ou ROYAUME LOMBARDE-VÉNITIEN.

GOUVERNEMENT DE MILAN ou DES PROVINCES LOMBARDES.

| | |
|---|--|
| DELEGATION DE MILAN | MILAN, <i>Simonetta, Garignano, Linterno, Rho, Monza, Desio, Lainate, Inverigo, Gallarate, Saronno, Somma, Gorgonzola.</i> |
| DELEGATION DE COME | Come, <i>Torno, Fino, Bellaggio, Bellano, Menaggio, Lecco, Colico, Gravedona, Dongo, Varese, Angera, Laveno, Porto, Luino.</i> |
| DELEG. DE SONDRIO (Valtelline). | Sondrio, <i>Tirano, Chiavenna (Clefén), Bormio (Worms), S. Martino, Morbegno (Morben).</i> |
| DELEGATION DE PAVIE | Pavie, <i>La Certosa, Buffalora, Abbiategrosso, Dinasco, Belgiojoso.</i> |
| DELEGATION DE LODI | Lodi, <i>Crema, Codogno, Soncino, San-Colombano.</i> |
| DELEGATION DE BERGAME | Bergame, <i>Alzano Maggiore, Zogno, S. Pellegrino, S. Salvatore, Gardino, Trescore, Romano, Martinengo, Caravaggio, Treviglio, Clusone, Edolo, Breno, Bieno, Lovere, Pisogne, Malonno.</i> |
| DELEGATION DE BRESCIA | Brescia, <i>Chiari, Lonato, Rovato, Orzi-Nuovi, Pontevico, Gardone, Desenzano, Toscolano, Sato, Bagolino, Montechiari, Iseo, Idro, Lumezzano, Pieve, Gavarado, Castenedolo, Leno, Travagliato, Verota-Nuova.</i> |
| DELEGATION DE CRÉMONE | Crémone, <i>Casal Maggiore, Pizzighettone, Castelleone.</i> |
| DELEGATION DE MANTOUE | Mantoue, <i>Pielole, Revere, Sabionetta, Bozzolo, Castiglione delle Stiviere, Peschiera, Viadana, Asola, Ostiglia, Gonzaga.</i> |

GOUVERNEMENT DE VENISE ou DES PROVINCES VÉNITIENNES.

| | |
|--------------------------------|---|
| DELEGATION DE VENISE | VENISE (Venetia, Venedig), <i>Murano, Burano, Mazzorbo, Torcello, Altino, Jesolo, Cadoré, Concordia, Portogruaro, Fraceta, Dona di Piave, Poveglia, Lazzaretto-Fecchio, Malamocco, Palustrina, Chioggia, Brondolo, Cavarsere, Loreo, Ariano, Fusina, Marghera, Mestre, La Mira, Dolo, Stra.</i> |
| DELEGATION DE PADOUE | Padoue, <i>Abano, Montegrotto, Teolo, Lucigliano, La Battaglia, Callajo, Arquà, Saonara, Pieve-di-Sacco, Conselve, Monselice, Ponte-di-Brenta, Noventa Padovana, Mirano, Salsù, Campo-San-Pietro, Loreggia, Piazzolo, Este, Montagnana.</i> |

| | |
|---------------------------------------|---|
| DELEGATION DE VICENCE. | Vicence, Costosa, Brendola, Montecchio-Maggiore, L'Amisano, Cittadella, Bassano, Angerano, Marostica, Nove, Asiago, Schio, Magrè, Trello, Valle, Falo, Tieve, M'lo, Faldugno, Reccoaro, Arzignano, Lonigo, Montebello, Barbarano. |
| DELEGATION DE VÉRONE | Vérone, Bussolengo, Azzano, Villafranca, Valeggio, Isola-della-Scala, Zevio, S. Bonifacio, Arcole, Sòave, Caldiero, Illasi, Badia-Calavena, Feslena, le Pont-d'Veja, le Mont-Holca, Lazise, Rivoli, La Chiesa, Cerea, Legnago, Cologna, Caprino, Incast, Bardolino. |
| DELEG. DE ROVIGO (Polésine) | Rovigo, Adria, Lendinara, La Fratta, Badia, Canda, Occhiobello, Crespano. |
| DELEGATION DE TRÉVISE. | Trévise, La Follina, Oderzo, La Molla, Porto-Buffolè, Conegliano, Ceneda, Serravalle, Turso, Monte-Belluna, Lovandina, Asolo, Maser, Crespano, Possagno, Valdobbiadene, Castelfranco. |
| DELEGATION DE BELLUNE | Bellune, Capo di Ponte, Longarone, Perarolo, Cadore, Auronzo, Agordo, Alleghe, Fonzaso, Feltre, Mel, Sedico. |
| DELEGATION D'UDINE (Friool) | Udine, Campo-Formido, S. Daniele, Spilimbergo, Maniago, Aviano, Polcenigo, Sacile, Caneva, Pordenone, Cortovado, Codroipo, Pizzarino, San-Vito-del-Tagliamento, Latisana, Palmo-Nova, Marano, Cividale, Moggio-d'Sotto, Fonteba, Ampezzo, Tolmezzo, Cervicento, Gemona, Osopo, Fonzone. |

PAYS HONGROIS.

ROYAUME DE HONGRIE (*Ungarn* des Allemands, *Madjar-Orszag* des Hongrois).

CERCLE EN-DEÇA DU DANUBE.

| | |
|------------------------------|--|
| COMITAT DE PESTH | OFEN (Buda), <i>Pesth, Waitzen, Keszemet, Gross-Kerir, St-Andreas, Kolotzcha.</i> |
| COMITAT DE BACS. | Baja, <i>Theresienstadt</i> (Szabadka, Theresianopol), <i>Zombor, Neusatz</i> (Neo-Planta; Uj-Videk), <i>Bacs ou Batsch.</i> |
| COMITAT DE NEGRAD. | Balassa-Gyarmath, <i>Loschonz, Gatsch-Tugar.</i> |
| COMITAT DE SOHL | Neusohl (Beszterce-Banya; Banska-Bistricza), <i>Herrngrund, Bytes.</i> |
| COMITAT DE HONTH. | Sagh (Poly-Sagh), <i>Schemnitz, Paganz.</i> |
| COMITAT DE GRAN. | Gran (Szigorod; Esztergom) |
| COMITAT DE BARS. | Kremnitz (Kupfurnitz), <i>Konigsberg, Bars.</i> |
| COMITAT DE NEUTRA | Neutra (Nitra), <i>Skaltitz, Hollsch, Leopoldstadt, Mlava, Pivritz.</i> |
| COMITAT DE PRESBERG. | Presburg (Pozony; Prespurek), <i>Modern; TYRNAU</i> (Nagy-Szombath; Tyrnavia), <i>siège de la cour d'appel du cercle (Tabula districtualis), Grossszaltzen, Szent-Janos.</i> |
| COMITAT DE TRENTSIN. | Trentsin (Trentschin), <i>Teplitze, Puchow, Hajetz.</i> |
| COMITAT DE THUROTA | Saint-Martin (Szent-Marlou). |
| COMITAT D'ARVA. | Also-Kubin, <i>Trszelenna, Lipnitzna, Jablonka.</i> |
| COMITAT DE LIPTAU. | Szent-Miklós, <i>Rozenberg, Deutsch-Liptsch.</i> |

CERCLE AU-DELA DU DANUBE.

| | |
|---------------------------------|--|
| COMITAT DE WIENEUBURG | Ungarisch-Allenburg (Magyar-Ovar), <i>Wieselburg, Neusiedel, Ragendorf.</i> |
| COMITAT D'ÖDENBURG. | Ödenburg (Sopron), <i>Kisenstadt</i> (Kismartony), <i>Furchenstein, Maltersdorf, Rast, Kapuvar.</i> |
| COMITAT DE RAAB. | Raab (Győr; Javarin), <i>Szigeth, Martinsberg.</i> |
| COMITAT DE KOMORN | Komorn (Komárom), <i>Acs, Botz.</i> |
| COMITAT DE STUHLSINSENBURG. | Stuhlweissenburg (Szekes-Fejervar; Albe Royale), <i>Mour</i> |
| COMITAT DE VESPREM. | Vesprim, <i>Palota, Papa, Vasarhely.</i> |
| COMITAT D'EISENBURG. | Sieut-au-Anger (Szombathely; Sabaria); <i>Guss (Köszeg), siège de la cour d'appel du cercle, Rechnitz.</i> |
| COMITAT DE SALAH | Szala-Egyszeg, <i>Keszthely.</i> |
| COMITAT DE SCHIDREG. | Kaposvar, <i>Szigethvar.</i> |
| COMITAT DE TOLNA. | Széxard, <i>Hegyzsz, Simonathurm.</i> |
| COMITAT DE BARANTA. | Funkirchen (Pecs; Cinq-Eglises), <i>Bélye, Mohacs.</i> |

CERCLE EN-DEÇA DE LA THEISS.

| | |
|---------------------------|--|
| COMITAT DE ZIPS | Leutschan (Lucac; Lewocz), <i>Kesmark, Gelnitz</i> (Gölna <i>Szmalnitz</i> ou <i>Schmölnitz, Neudorf</i> (Igló). |
| COMITAT DE GÖMÖR. | Gross-Sieffelsdorf (Rima-Szombath), <i>Pleissnitz, Rothenau, Czeteck, Dobachau, Gamar.</i> |
| COMITAT DE HEVESCH. | Erlau (Eger; Agria), <i>Gyanganz, Mezator</i> |
| COMITAT DE BORSCHOD | Miskulz, <i>Diox-Gyar.</i> |
| COMITAT DE TORNA. | Torna. |
| COMITAT D'ALJAYAR | Kaschau (Kassa, Kassovia). |

COMITAT DE SAROSCH.

COMITAT DE ZEMPLIN

COMITAT D'UNGVAR.

COMITAT DE BERECH.

COMITAT DE MARMARO

COMITAT D'UGOTSCH.

COMITAT DE SZATHMAR

COMITAT DE SZADOLTS

COMITAT DE BIHAR . . .

COMITAT DE BERESEH.

COMITAT DE CSONGRAD.

COMITAT DE CRANAD . .

COMITAT D'ARAD.

COMITAT DE KRASSO.

COMITAT DE TEMESCH.

COMITAT DE TORONTHA

COMITAT DE VEREGEZE .

COMITAT DE POSSEGA.

COMITAT DE SYRMIEH.

COMITAT D'AGRAM . . .

COMITAT DE WARASDIN.

COMITAT DE KREIZ.

LITTORAL HONGROIS. . .

JERICE (Jaszag).

PETIT KUMANIE.

GRAND KUMANIE.

DÉPARTS DES HAYDOCK

GOUVERNEMENT DE T

Hongrois), divisé en 25

PAYS DES HONGROIS (M

Reze); divisé en 11 co

1 districts.

PAYS DES SEKELERS (Sz

Reze); divisé en 6 di

rctes.

PAYS DES SAXONS (Szász

divisé en 3 sièges ou 2

1 districts.

GÉNÉRAL BÉNI DE CA

WARASDIN ET DU HAN DE

divisé en 8 régiments.

GÉNÉRAL DE SLAVONIE,

2 régiments et 1 bata

Tchakistes.

GÉNÉRAL DU BANAT, 4

régiments.

GÉNÉRAL DE TRANSLYV

divisé en 5 régiments.

GOUVERN

CERCLE DE ZARA

CERCLE DE SPALATRO.

CERCLE DE RAJESK.

CERCLE DE LAJFARO (Alb)

| | |
|------------------------------|---|
| COMITAT DE SAROSCH. | EPERIES, siège de la cour d'appel du cercle, <i>Sovar, Nagy-Saros, Barfeld.</i> |
| COMITAT DE ZEMPLIN | Ujhely ou Satorallia-Ujheli, <i>Zemplin ou Semplin, Saros-Patak, Bodrog-Keresztur, Tokay.</i> |
| COMITAT D'UNGHVAR. | Unghvar, <i>Szerednye, Szobrantz, Felső-Remele.</i> |
| COMITAT DE BEREGLI. | Bereghasz, <i>Munkacs, Podhering, Beregh.</i> |

CERCLE AU-DELA DE LA THEISS.

| | |
|--------------------------------|---|
| COMITAT DE MARMAROSCH. | Szigeth, <i>Rhonczek, Huszt.</i> |
| COMITAT D'UGOTSCH. | Nagyszőlős, <i>Halmi.</i> |
| COMITAT DE SZATHMAR. | Nagy-Karoly, <i>Nagy-Banya (Uj-Varos; Neustadt), Felső-Banya, Szathmar.</i> |
| COMITAT DE SZABOLTSCH. | Nagy-Kallo, <i>Nyiregyhaza.</i> |
| COMITAT DE BIHAR | Gross-Wardein (Nagy-Varad), <i>Dioszeg, DENUECZIN, siège de la cour d'appel du cercle, Bellényes.</i> |
| COMITAT DE BEKESCH. | Gyula, <i>Békes, Fűzes-Gyarmathy, Szarvas, Csaba, Oroshaza.</i> |
| COMITAT DE CSONGRAD. | Szegedin, <i>Vasarhely, Szentés.</i> |
| COMITAT DE CSANAD. | Mako, <i>Mezőhegyes.</i> |
| COMITAT D'ARAD. | Boros-Jenő, <i>Neu-Arad, Alt-Arad, Menes.</i> |
| COMITAT DE KRASSO. | Lugos, <i>Dogunacska, Oravicza.</i> |
| COMITAT DE TEMESCH. | Temesvar, <i>Veretz, Lippa.</i> |
| COMITAT DE TORONTHAL. | Nagybecskerek. |

ROYAUME DE SLAVONIE (partie civile).

| | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| COMITAT DE VEROECHER | Eszek, <i>Dinaovar, Veracze.</i> |
| COMITAT DE POSSEGA. | Possega, <i>Pakracz, Daravar.</i> |
| COMITAT DE SYRMIEN. | Vukovar, <i>Irek.</i> |

ROYAUME DE CROATIE (partie civile).

| | |
|---------------------------|-----------------------------------|
| COMITAT D'AGRAM | AGRAM (Zagrab), <i>Karlstadt.</i> |
| COMITAT DE WARASDIN. | Warasdin. |
| COMITAT DE KREUZ. | Kreuz, <i>Kopreinicza.</i> |

DISTRICTS PARTICULIERS.

| | |
|---------------------------|--|
| ITTOIC HONGROIS. | Fiume, <i>Buccari, Porto-Re, Novi.</i> |
| JUTIC (Jászeg). | Jászbereny. |
| PECHIS KEMANIE. | Fellegyhaza, <i>Halas, Maisa, Dorosma.</i> |
| GRANDE KEMANIE. | Kardzag-Uj-Szallas, <i>Madarus.</i> |
| TERRITOIRE DES HAYDOUCAS. | Bécsőerdény. |

GOVERNEMENT DE TRANSYLVANIE (*Siebenburgen* des Allemands, et *K Erdely-Orszag* des Hongrois), divisé en 25 comitats ou *sedes* et en 4 districts répartis dans les 3 divisions suivantes :

PAYS DES HONGROIS (Magyarok-Resze); divisé en 11 comitats et 1 district. KLAUSENBURG (Kolosvar), *Thorenburg, Ebesfalva* (Elisabethstadt), *Karlsburg, Abrudbanya* (Gross-Schlatten), *Zaluthana, Nagy-Enyed, Deva, Gyatar, Nagy-Ag, Szekeremb, Várhely* (Gredistye), *Szamos-Ujar* (Armenienstadt).

PAYS DES SZALERS (Szekelyek-Resze); divisé en 6 sièges ou *szekes*. Maros-Vasarhely (Neumarkt), *Udvarhely, Giergiae-Szent-Miklos, Illyefalva.*

PAYS DES SAXONS (Szaszok-Resze); divisé en 9 sièges ou *szekes* et 1 district. Hermannstadt, *Schassburg, Medusich, Mühlentbach, Bistritz, Kronstadt* (Brassow; Krühnen), *Rosenau, Nagy-Sink* (Gross-Schenk), *Fekete-Halom* (Kernest), *Langendorf.*

GOVERNEMENT DES CONFINS MILITAIRES.

GENERALAT RÉUNI DE CARLSTADT-AGRAH, *Zeng* (Segua), *Carlouago, Belovar, Plasky, Petrina, Kostuntzsa.*

WARASDIN ET DU BAN DE CROATIE, divisé en 8 régiments. GENERALAT DE SLAVONIE, divisé en *Peterwardain* (Petervaras), *Semlin, Karlowitz, Brodt, All*; régiments et 1 bataillon de (Vielle) et *Neu* (Nouvelle) *Gradisca, Tillet.*

Tchoukines. GENERALAT DU BANAT, divisé en *Temesvar, Pancsova, Karansebes, Weisskirchen, Meludia* régiments.

GENERALAT DE TRANSYLVANIE, divisé en 5 régiments. Hermannstadt, *Keszi-Vasarhely.*

GOVERNEMENT DU ROYAUME DE DALMATIE AVEC L'ALBANIE.

CERCLE DE ZARA ZARA, *Nona, Obrovazzo, Knin, Sebenico, Scardana.* Les lies *Arbe, Pago, Grassa, Coronata, Mactera, Zuri.*

CERCLE DE SPALATRO. Spalatro, *Trau, Clissa, Inoschi, Siga, Almissa, Fort-Opus, Macuraca.* Les lies *Bua, Bratza, Lesina, Lissa, Solla, Tarcola.*

CERCLE DE RAGUSE. Raguse (Ragusi; Dubrownik), *Fieux-Raguse, Stagno, Grassa.* Les lies *Curzola, Melca, Lagosta, Gungana, Mezzo.*

CERCLE DE L'ATTARO (Albanie) *Callaro, Perasto, Risano, Budua, Castelnuovo, Pistocovich*

TOPOGRAPHIE. VIENNE, sur la rive droite du Danube, au confluent de deux petites rivières, la Vienne et l'Alster, au milieu d'une vaste plaine aussi fertile que pittoresque. La cité proprement dite est très petite; elle était autrefois place forte, et ne contenait, en 1827, que 1229 maisons; les 34 faubourgs qui l'environnent et en sont séparés par un espace de 400 toises de large, en contenaient 7416. Les maisons de la ville sont en général très hautes et forment des rues étroites, mais bien pavées et très propres; celles des faubourgs sont moins hautes et se trouvent sur des rues larges, propres et bien alignées. Les faubourgs renferment un grand nombre de jardins et même des champs en culture; ces derniers font place, de jour en jour, à des constructions nouvelles. Pendant la seule année 1820 on y a bâti près de 600 maisons; aussi Vienne n'est-elle plus reconnaissable depuis 20 ans; sa population, augmentée d'un tiers, s'élève à 330,000 âmes, et des constructions magnifiques et de grands embellissemens dus à l'empereur, en ont fait une des plus belles villes d'Europe.

Parmi les nombreux bâtimens publics qui ornent Vienne, on doit surtout mentionner les suivans : le *Burg* ou le *palais impérial*, édifice immense, d'une construction irrégulière, mais offrant néanmoins des parties remarquables par leur magnificence et par la beauté de leur architecture. L'empereur et le prince héréditaire habitent la partie nommée *Schweitzerhof*; la magnifique bibliothèque impériale, les deux salles de redoute, la chapelle de la cour, le théâtre impérial, la ci-devant chancellerie de l'empire et l'école d'équitation, véritable chef-d'œuvre d'architecture, en font partie. Vient ensuite : la *monnaie*, la *chancellerie de la cour*, l'*hôtel du conseil de guerre*, les palais magnifiques où se trouvent les bureaux des *chancelleries d'Autriche et de Bohême*, de la *Hongrie*, de la *Transylvanie*; le bâtiment de l'*Université*, celui de l'*Académie des beaux-arts*, l'*observatoire*, l'*hôtel-de-ville*; celui où s'assemblent les *états d'Autriche* et celui où réside l'*archevêque*; l'*arsenal impérial* et l'*arsenal de la ville*; l'*hôtel de la banque*, celui de la *douane*, et le vaste bâtiment construit en 1810 sur l'emplacement du couvent de Saint-Laurent pour les bureaux

de la *chambre des comptes* (Buchaltrey) et de la *coussure générale des livrées*. On doit encore nommer les deux magnifiques bâtimens que l'on construit actuellement dans les faubourgs, et dans lesquels seront transportés les ateliers de la *monnaie* et le *tribunal criminel*, ainsi que la *nouvelle prison* qui en dépend. Parmi les bâtimens appartenant à des particuliers, qui presque tous contiennent de riches bibliothèques, des médaillers et des collections magnifiques de tableaux et d'objets d'histoire naturelle, nous nous bornerons à citer les suivans : le palais du feu duc *Albert de Saxe-Teschén*, maintenant à S. A. I. l'archiduc Charles; celui de feu l'*archiduchesse Béatrix*, duchesse de Massa et Carrara; le palais du *prince de Liechtenstein*, avec un magnifique manège, un beau théâtre, etc., etc.; les palais des princes *Esterhazy*, *Lobkowitz*, *Schwarzenberg*, *Bathiany*, *Kinsky*, *Lubomirsky*; et ceux des comtes *Festetics*, *Harrach*, *Schwarborn*. On doit aussi nommer le *Burgerspital*, jadis hôpital, et changé et étendu par Joseph II pour l'usage des particuliers qui veulent y loger; c'est une espèce de petite ville, ayant 10 cours, 220 habitations et plus de 1500 locataires.

Cinq églises surtout méritent de fixer l'attention : celle de *Saint-Étienne*, vaste et bel édifice gothique, avec une des tours les plus élevées de l'Europe; l'*église de Saint-Pierre*, bâtie sur le modèle de la basilique de ce nom à Rome, l'*église des Augustins*, remarquable par son étendue et par le mausolée de l'archiduchesse Christine, travail de l'immortel Canova; une chapelle de ce temple est destinée à conserver les cœurs des princes de la famille impériale; l'*église des Capucins*, dont le vaste souterrain sert de sépulture aux princes de la maison d'Autriche, et celle de *Saint-Rupert*, remarquable par son antiquité, ayant été bâtie en 740, et restaurée en 1436 et 1703; enfin l'*église de St-Charles*, au faubourg Wieder.

Parmi les dix-huit places que l'on compte à Vienne, il n'y a que les six suivantes qui méritent cette qualification : le *Rhof*, sur lequel s'élève la statue colossale de la Sainte-Vierge et deux belles fontaines ornées de figures allégoriques; le *Burgplatz* qui se développe dans le pala-

châtes-
les li-
s deux
onstruit
et dans
iers de
minel,
qui en
partie-
te tons
es, des
uillques
e natu-
iter les
bert de
s. A. I.
l'archi-
: Massa
le Lich-
manège,
alais des
selucar.
Lubo-
estelüs,
it aussi
hôpital.
Il pour
ent y lo-
le, ayant
plus de

de fixer
tienne,
e une des
ppe; l'e-
ur le mo-
à Rome,
noble par
e l'archi-
immortel
mple est
les prin-
glise des
rain sert
a maison
pert, re-
ayant été
1430 et
rles, an

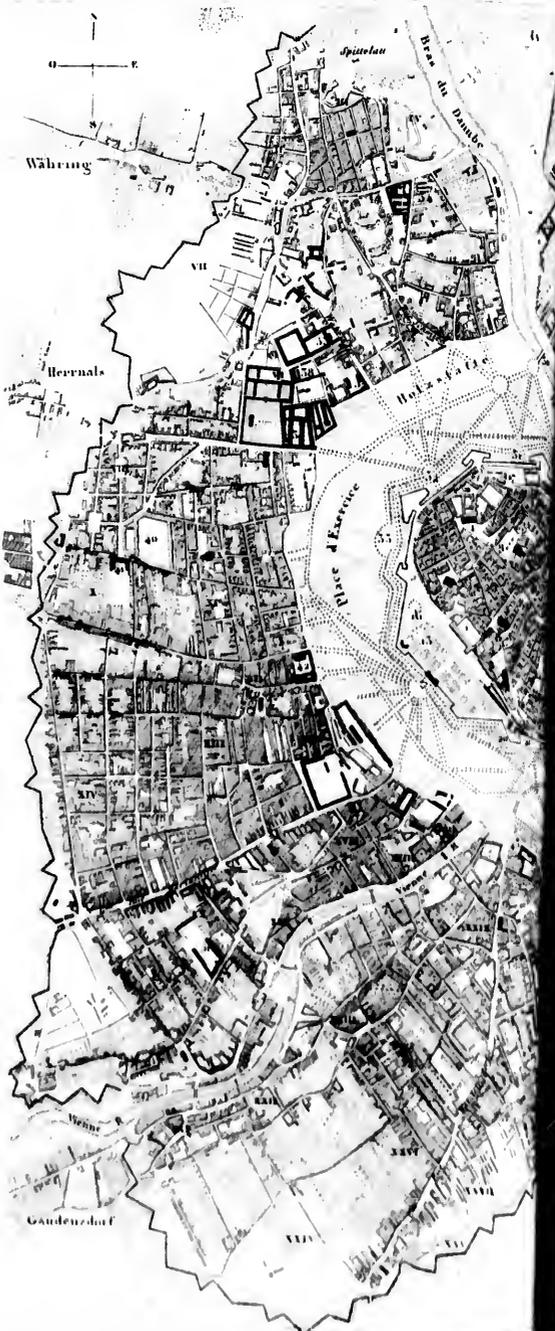
ont comp-
suyantes
: le Hof,
fossale de
fontaines
le Burej
le palat

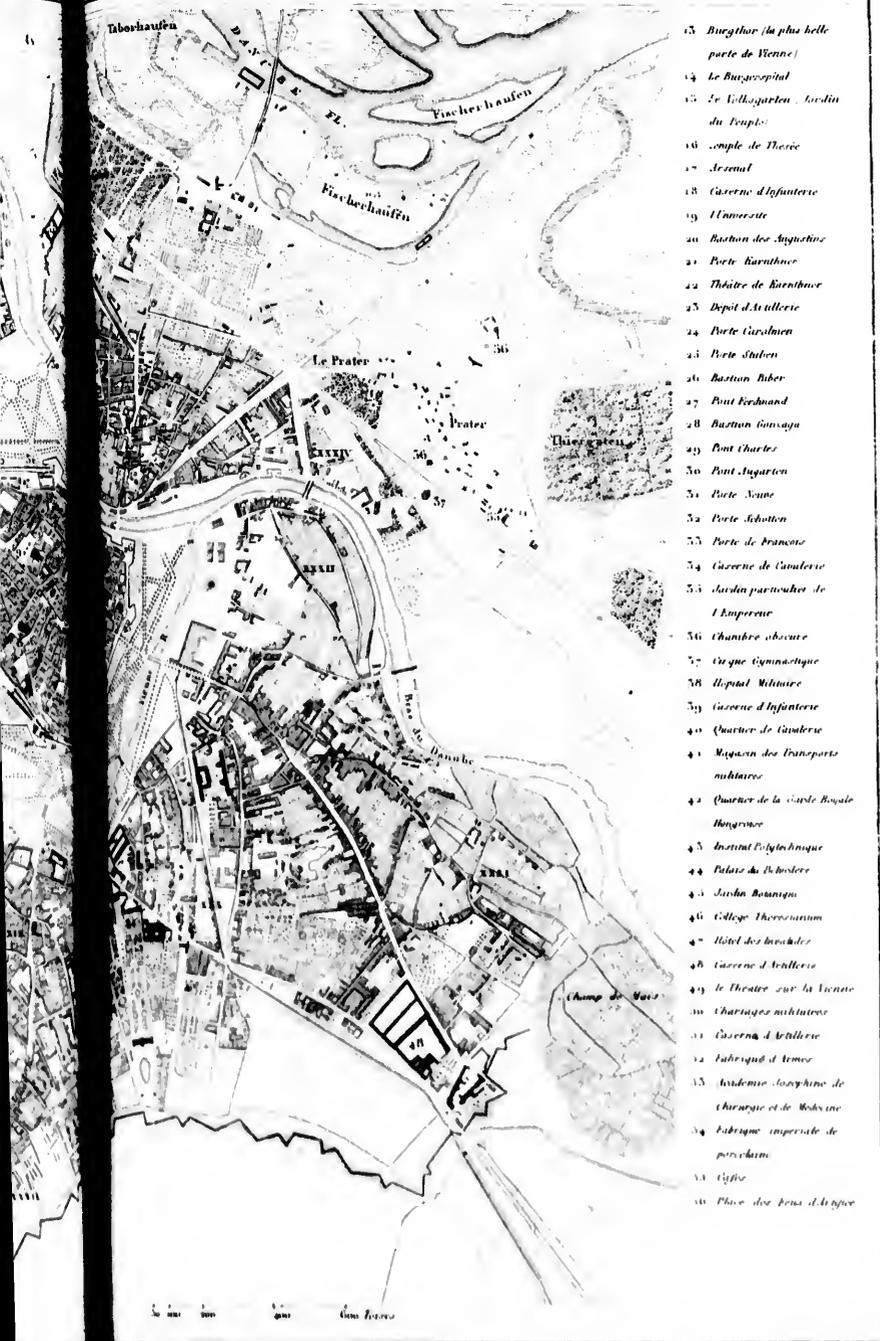
RENNOI

- I Quarter Schellen
- II Winter
- III Stuben
- IV Körnthner

- I Fouchery Thury
- II Himmelstorfgrund
- III Larchenthal
- IV Althaus et Spittelau
- V Rossau
- VI Alberggrund
- VII Michaelbeyerischegrund
- VIII Breitenfeld
- IX Josephstadt
- X Altershof
- XI Brunnberggrund
- XII St. Ulrich
- XIII Neubau
- XIV Schottenfeld
- XV Muschelhof
- XVI Spittelberg
- XVII Windmühle
- XVIII Langgrube
- XIX Magdalensgrund
- XX Gumpendorf
- XXI Hundstau
- XXII Repprechtendorf
- XXIII Margarethen
- XXIV Mathiensdorf
- XXV Lorenzgrund
- XXVI Nikolsdorf
- XXVII Hangelbrunn
- XXVIII Schamburggrund
- XXIX Wieden
- XXX Landstrasse
- XXXI Erdberg
- XXXII Weizspacher
- XXXIII Leopoldstadt
- XXXV Lagerhof

- 1 Le Bourg ou le Palais Impérial
- 2 St. Anthonshof
- 3 Bibliothèque impériale
- 4 Théâtre impérial
- 5 Les deux salles de redoute
- 6 Eglise d. St. Etienne
- 7 Eglise de St. Pierre
- 8 Palais des Augustins
- 9 L. Hof
- 10 Le Hohe Markt
- 11 Le Stuben
- 12 Le Neuf Markt





13. *Burgtheater (la plus belle porte de Vienne)*
14. *Le Burgospital*
15. *Le Volksgarten (jardins du peuple)*
16. *Temple de Thérèse*
17. *Arsenal*
18. *Caserne d'infanterie*
19. *L'Université*
20. *Bastion des Augustines*
21. *Porte Karoliner*
22. *Théâtre de Kärntnertor*
23. *Dépôt d'Artillerie*
24. *Porte Carolinen*
25. *Porte Stuben*
26. *Bastion Riber*
27. *Pont Ferdinand*
28. *Bastion Gussakow*
29. *Pont Charles*
30. *Pont Augustin*
31. *Porte Neuve*
32. *Porte Schotten*
33. *Porte de François*
34. *Caserne de Cavalerie*
35. *Jardin parcsués de l'Empereur*
36. *Chapelle absoute*
37. *Ce que gymnastique*
38. *Hôpital Militaire*
39. *Caserne d'infanterie*
40. *Quartier de Cavalerie*
41. *Mégarin des transports militaires*
42. *Quartier de la Garde Royale Hongroise*
43. *Institut Polytechnique*
44. *Palais de Beudlers*
45. *Jardin Bonaparte*
46. *Collège Theresianum*
47. *Hôtel des Invalides*
48. *Caserne d'Artillerie*
49. *Le Théâtre sur la Victoire*
50. *Chapelles militaires*
51. *Caserne d'Artillerie*
52. *Fabrique d'armes*
53. *Académie Josephine de Chirurgie et de Médecine*
54. *Fabrique impériale de porcelaine*
55. *Typie*
56. *Place des Fens d'Artillerie*

impérial ; le *Haydn* ;
deux fontaines (*Josephsplatz*), sur
colossale équestre
le *Neue-Markt* ;
belle fontaine , de
plomb représente
rivières de l'Autriche
presque au centre
deux fontaines ornées
et d'un monument
Trinité en commé-
moration
Sur cette place
grande et belle ru-
vent les principaux
et de nouveautés ;
élégantes Viennoises
le nouveau *Burgtheater*
qui est la plus belle
des plus beaux bâti-
ments existant en Europe.

D'autres édifices
magnifiques se trouvent dans
cité : le palais de la
cavalerie ; le *Burgtheater*
magnifique, appartenant
à l'empereur et maintenant
des invalides ; *Pélagio-
platz*, la plus belle et
la plus grande de
Vienne ; le magnifique
Institut polytechnique
fondé par l'empereur
nommé *Furstenberg*,
séjour d'été à l'empereur
Starebergsches -
palais, 301 habitations
magnifiques ; le théâtre
plus grands de la ville
l'académie *Joseph-
de médecine* ; le *gr
pital commun*, édi-
fice de vastes dimensio-
nnes, renfermant 7
cours, 111 salles con-
servant par an 15
vastes bâtiments de la
de porcelaine ; em-
princes de *Schwarz-
Lichtenstein*, *Auer-
gust* jardins,
sont ouverts au public
Rasoumofsky avec
magnifiques et un jar-
din.
Plusieurs superbes
fontaines de la capitale de l'Autriche
la plus renommée et
naturelle de chènes

impérial; le *Hohe-Markt*, décoré de deux fontaines et autres ornemens; le *Josephsplatz*, sur lequel s'élève la statue colossale équestre en bronze de Joseph II; le *Neue-Markt*, remarquable par une belle fontaine, dont les quatre figures en plomb représentent les quatre principales rivières de l'Autriche; le *Graben*, situé presque au centre de la ville, décoré de deux fontaines ornées de statues en plomb et d'un monument consacré à la Sainte-Trinité en commémoration de la peste. Sur cette place et sur le *Kohlmarkt*, grande et belle rue qui y aboutit, se trouvent les principaux magasins de modes et de nouveautés; c'est le rendez-vous des élégantes Viennoises. On doit aussi citer le nouveau *Burghaus*, qu'on vient de finir, qui est la plus belle porte de Vienne et un des plus beaux bâtimens de ce genre qui existent en Europe.

D'autres édifices non moins remarquables se trouvent dans les faubourgs; nous citerons entre autres, la *caserne pour la cavalerie*; le *Belvédère*, palais magnifique, appartenant jadis au prince Eugène et maintenant à l'empereur; l'*hôtel des invalides*; l'*église de Saint-Charles*, la plus belle et la plus régulière de Vienne; le magnifique bâtiment de l'*Institut polytechnique*, bâti en 1816; celui du *collège Theresianum*, jadis nommé *Parvrite*, lorsqu'il servait de séjour d'été à l'empereur Charles VI; le *Starenbergsches-Freyhaus*, avec 6 cours, 301 habitations et plus de 1200 locataires; le *théâtre sur la Vienne*, un des plus grands de la ville; le bâtiment de l'*Académie Joséphine de chirurgie et de médecine*; le *grand hôpital ou l'hôpital commun*, édifice remarquable par ses vastes dimensions et par sa belle tenue, renfermant 7 cours plantées d'arbres, 111 salles contenant 2000 lits et recevant par an 15 à 17,000 malades; le vaste bâtiment de la *fabrique impériale de porcelaine*; enfin le palais d'été des princes de *Schwarzenberg*, *Esterhazy*, *Lichtenstein*, *Auersberg*, avec de magnifiques jardins, dont quelques-uns sont ouverts au public; celui du prince *Rasoumofsky* avec des dépendances magnifiques et un jardin délicieux.

Plusieurs superbes promenades ornent la capitale de l'Autriche; la plus belle et la plus renommée est le *Prater*, forêt naturelle de chênes et de hêtres dans une

île du Danube; c'est le lieu où tout le monde se porte en foule, surtout au printemps, et où les riches étalent leurs magnifiques équipages, en circulant par ses longues et larges allées; un grand nombre de cafés et de restaurants, un panorama, un cirque gymnastique, des balançoires et plusieurs autres jeux populaires, de beaux feux d'artifice, etc., ajoutent au mouvement et au plaisir offerts par cette promenade, qui rappelle, mais sur une échelle beaucoup plus grande, les *Tivoli* de Paris et le *Thiergarten* de Berlin; on y trouve aussi un manège et une école de natation. Les autres promenades les plus remarquables sont: l'*Augarten*, grand parc à belles allées et à bosquets dans la même île, consacré par Joseph II au plaisir de tout le monde; le *Brigitten-Au*, qui fourmille de monde le jour de la Sainte-Brigitte; le *Rempart* ou les *bastions*, la promenade la plus fréquentée, et le *Volksgarten*, jardin délicieux que l'empereur a ouvert au public, en reculant sur le glacis, près du *Burg*, le mur de la ville; on y admire dans un temple, la statue de Thésée, travail de Capova.

Parmi le grand nombre d'établissements scientifiques et littéraires qu'offre Vienne, les suivans méritent une mention particulière: l'*université*, une des principales de l'Europe spécialement pour la médecine, avec des collections magnifiques, surtout celle d'anatomie, une riche bibliothèque, et un beau théâtre anatomique; l'*Institut théologique*, où les meilleurs étudiants des différens séminaires ou instituts théologiques de l'Empire viennent achever leurs études, d'après un plan aussi vaste que bien entendu; l'*école des orientalistes*, destinée à former des interprètes pour faciliter les relations de l'Autriche avec la Turquie; le *Theresianum*, excellent institut fondé par Marie-Thérèse pour avoir des employés instruits, et réorganisé sur un plan plus vaste et meilleur par l'empereur régnant; l'*Académie Joséphine de chirurgie et de médecine*, pour fournir aux armées des chirurgiens et médecins habiles; l'*Académie réunie des beaux-arts*, divisée en 4 classes avec 18 professeurs chargés d'enseigner la gravure, la peinture, la sculpture, la gravure sur pierres fines, et la mosaïque; elle est présidée par le prince de Metternich; l'*Institut polytechnique*, un des plus beaux

établissements qui existent en ce genre; l'école normale, pour donner à la jeunesse des maîtres habiles; l'académie impériale des ingénieurs (Ingenieur-Akademie) avec 18 professeurs; l'institut vétérinaire, une des meilleures écoles de l'Europe en ce genre; l'école polytechnique (Real-Schule) avec 14 professeurs et 4 maîtres d'arts et métiers chargés de préparer les élèves qui veulent fréquenter les cours de l'institut polytechnique; l'école de musique ou le conservatoire, un des principaux établissements de ce genre; les cinq gymnases ou collèges, parmi lesquels se distingue celui de Laxenbourg; le nouvel observatoire, dû à la munificence de l'empereur, qui y a joint une école d'astronomie pour encourager l'étude de cette science et le relever de l'état d'abandon où elle se trouvait; quatre élèves y sont entretenus aux frais de l'état; le beau jardin botanique de l'université, celui du Belvédère, consacré à la flore autrichienne, le jardin particulier de l'empereur, et le jardin botanique de l'académie Joséphine de chirurgie et de médecine; l'académie impériale d'agriculture, sous la protection du prince héréditaire; la société des amis de la musique de l'empire d'Autriche, présidée par l'archiduc Rodolphe; le conservatoire de musique en dépend; la bibliothèque impériale avec une immense collection de gravures et plusieurs milliers de manuscrits: on y conserve la célèbre *Tabula Peutingeriana*, un des monuments de géographie ancienne les plus précieux et les plus importants qui existent; la galerie de tableaux au Belvédère; le cabinet imprérial d'antiques, de pierres gravées et de médailles, et le cabinet d'histoire naturelle auquel l'empereur vient d'ajouter un musée brésilien; ces derniers établissements figurent tous parmi les premiers de ce genre que possède l'Europe.

Dans les articles industrie et commerce on a déjà signalé la place distinguée qu'occupe cette ville sous ces deux rapports et les principaux produits de ses nombreuses et florissantes fabriques. Nous ajouterons ici que Vienne comme Paris, Londres, Pétersbourg, Berlin et autres grandes capitales de l'Europe est la première ville manufacturière de l'empire, et que son commerce est immense, surtout depuis la création de la Banque nationale dont l'étonnante prospérité est presque sans exemple dans les annales de ces institutions. Créée en 1815, dans le

court intervalle de 6 ans le nombre de ses actions monta de 6781 à 60,621 (en 1823). Son crédit, après avoir puissamment contribué à affermir celui de l'état et à éteindre une grande partie du papier monnaie, s'est tellement consolidé, que la valeur primitive de ses actions a beaucoup plus que doublé. En effet, une action de cette banque, qui en 1818 ne valait que 1000 florins en papier et 100 florins en argent comptant ou monnaie de convention, représentant ensemble la valeur de 500 florins en argent, valait au 12 septembre 1833, 1203 florins en monnaie de convention.

Plusieurs châteaux de plaisance et plusieurs jolies petites villes embellissent, sur un rayon très-étendu, les environs de Vienne. Nous citerons SCHÖNBRUNN, remarquable par la grandeur des bâtimens, par son magnifique jardin botanique et par sa ménagerie; pop. 400 âmes. HITZING ou MARIA-HITZING, charmant village près de Schönbrunn, avec un théâtre et un établissement de bains. LAXENBURG, joli petit bourg avec environ mille habitans; à son extrémité se trouve un château où l'empereur passe tous les ans quelques semaines de l'été. Cette résidence impériale n'offre rien de remarquable, ni sous le rapport de l'architecture, ni sous celui de l'étendue, mais elle merite l'attention des voyageurs par la grandeur et la beauté de son parc, un des plus beaux de l'Europe. C'est au milieu de ce dernier que s'élève un château gothique entouré de fossés et de murailles crénelées, qui, par les embellissemens faits par la dernière impératrice et par l'empereur François 1^{er}, est devenu une des curiosités principales de l'Allemagne. La disposition des appartemens, leurs meubles, leurs ornemens, tout y retrace fidèlement les usages et les coutumes des chevaliers du moyen âge. MIRABRUNN, village important par l'école forestière qu'on y a établie. MURHANG, remarquable surtout par ses bains d'eaux minérales. PENZING, par ses nombreuses fabriques et surtout par sa grande fabrique de rubans; dans son église paroissiale on admire une belle statue représentant une femme qui semble s'élever vers le ciel; elle a été achevée par un élève de Canova et passe pour un chef-d'œuvre de sculpture; pop. 2000 âmes. Plus loin on trouve au nord, KLOSTER-NEUBURG sur le Danube, petite ville d'environ 3000 habitans, importante par les établissemens littéraires qui se trouvent dans le magnifique couvent de l'ordre de St-Augustin; et au sud, BADEN, jolie petite ville, d'environ 3000 habitans domiciliés, fréquentée annuellement par 12,000 étrangers qui viennent y prendre les eaux, ou jouir des amusemens qu'elle offre dans la saison des bains; on loue beaucoup l'édifice des bains nouvellement bâti. C'est dans les environs de cette petite ville qu'est situé WUWANG, magnifique palais, construit récemment par l'archiduc Charles; la beauté des décorations, la richesse et l'élegance de ses ameublemens, les jardins et surtout la beauté des environs qui offrent les sites les plus pittoresques, tout de cet endroit une des plus belles maisons de plaisance de l'Allemagne; la délicieuse vallée de St-Hélène, qui en forme partie, devient tous les dimanches le rendez-vous de toute la belle monde de Baden. NEUBRUNN, village renommé

par les grandes et belles terres impériales. Plus loin encore et y regardé comme la plus remarquable par sa ceinture de 600 élèves, tissantes fabriques et communication avec passe 8000 âmes. Neustadt entrepôt des produits quincaille de Steyer nord-est on trouve: Hongrie, remarquable prince Esterhazy, et la botanique, dont les belles et les plus grandes environ 3000 âmes. Bâtonnerie de machines à tout par le beau château du jardin botanique rédacteur des *Vaterländische Anzeiger* de l'empire SCHWEGHART, par ses manufactures, qui occupent 3000 âmes. fabrique de tabac, la papeterie; pop. presque 3000 âmes. et vers le nord-ouest on trouve environ 2000 âmes, restes d'antiquités romaines de rubans de laine; et vers par son école des arts et métiers. Nous devons signaler une ville qui distingue avant tout les voyageurs gardent le site de la partie de l'Europe qui, sur possédée peut-être le plus grand nombre de jardins botaniques. Vienne doit être citée de l'empereur et Charles, Antoine et Marie-Antoinette aux magnifiques établissemens de plaisance, ainsi qu'aux réglemens accordés par l'empereur pour ce genre de connaissances de dix ans on vit naître les comtes Palfy et Harrach, Stern, Schwarzenberg, Fejervary, de Lang et de Vinckler cette culture et pour plus le goût, on a même inauguré la botanique avec de nouveaux propriétaires des plans plus belles. Enfin, plusieurs colons sont tellement intéressés par la variété des cultures et la magnificence de leurs propriétés, que, sous l'un ou l'autre rapport, quelques-uns ne nous surpassent même par leurs établissemens semblables aux métropoles de l'Europe. Nous ferons enfin observer que de 35 milles, sa circonférence

par les grandes et belles glaces fondues dans sa verrerie impériale.

Plus loin encore et vers le sud est situé NEUSTADT, regardée comme la plus jolie ville de l'archiduché, remarquable par sa célèbre école militaire, qui renferme 600 élèves, par ses nombreuses et florissantes fabriques et par le canal qui la met en communication avec Vienne; sa population dépasse 8000 âmes. Neustadt est en outre le principal entrepôt des produits des grandes fabriques de quincaillerie de Steyer. A quelques milles vers le nord-est on trouve : EISENSTADT, petite ville de la Hongrie, remarquable par le beau château du prince Esterhazy, et par son magnifique jardin botanique, dont les serres sont peut-être les plus belles et les plus grandes qui existent; population : environ 3000 âmes. BRUCK, sur la Leitha, par sa fabrique de machines anglaises pour filer, et surtout par le beau château du comte de Harrach, dont le jardin botanique est regardé par le savant rédacteur des *Vaterländische Blätter* comme le plus beau de l'empire d'Autriche; pop. 2600 âmes. SCHNÖWCHAT, par ses nombreuses manufactures

d'indiennes, qui occupent plusieurs milliers de personnes; pop. 3000 âmes. HAIMBURG, par sa grande fabrique de tabac, la plus considérable de tout l'empire; pop. presque 3000 âmes. Du côté opposé et vers le nord-ouest on voit : TULN, petite ville d'environ 2000 âmes, remarquable par quelques restes d'antiquités romaines et par sa manufacture de rubans de laine; et vers le nord, KORNBRUNN, par son école des arts et métiers; pop. 2000 âmes.

Nous devons signaler une particularité importante qui distingue avantageusement les environs de Vienne, mais sur laquelle les géographes et les voyageurs gardent le silence. C'est qu'ils offrent la partie de l'Europe qui, sur un même espace donné, possède peut-être le plus grand nombre de jardins botaniques. Vienne doit cet avantage au goût éclairé de l'empereur et des archiducs Jean, Charles, Antoine et Raimier pour la botanique, aux magnifiques établissements que ces princes ont créés près de tous leurs palais et de leurs maisons de plaisance, ainsi qu'aux nombreux encouragements accordés par l'empereur pour propager ce genre de connaissances utiles; en moins de dix ans on vit naître les magnifiques jardins des comtes Palfy et Harrach, des princes de Lichtenstein, Schwarzenberg, Esterhazy, des barons de Pronay, de Lang et de vingt autres. Pour encourager cette culture et pour en propager de plus en plus le goût, on a même institué une exposition annuelle botanique avec de riches prix accordés aux propriétaires des plantes les plus rares et les plus belles. Enfin, plusieurs de ces jardins particuliers sont tellement importants, soit par le nombre et la variété des espèces qu'on y cultive, soit par la magnificence des serres qui les accompagnent, que, sous l'un ou sous l'autre de ces deux rapports, quelques-uns non-seulement égalent, mais surpassent même presque tous les plus beaux établissements semblables qui ornent les principales métropoles de l'Europe.

Nous ferons enfin observer qu'en décrivant un cercle autour de Vienne, dont le rayon n'aurait que 36 milles, sa circonférence embrasserait une

foule de petites villes, de bourgs et de gros villages, remarquables par leur industrie aussi florissante que variée; ce qui a fait dire à quelques voyageurs instruits, que tout cet espace n'est qu'une vaste manufacture. Outre les lieux déjà mentionnés et ceux que nous passons sous silence, ce cercle comprend : PRESDOURC, NEUSIDEL, RUST et OEDENBURG en Hongrie; FELDSBERG, LAA, ST-POULTEN, KREMS avec STEIN, MAUTERN et DÜRNSTEIN dans la Basse-Autriche.

GRÄTZ (Niemetzki-Grad des Slaves), ville assez bien bâtie, au milieu d'une campagne fertile, sur les bords de la Mur, capitale de la Styrie, siège ordinaire de l'évêque de Seckau et du commandement général de la Styrie, de la Carinthie, de la Carniole et du Tyrol. Elle possède plusieurs édifices remarquables parmi lesquels nous citerons le château impérial, la cathédrale et le *Johanneum*. Grätz tient une place distinguée parmi les villes de la monarchie par ses établissements scientifiques et littéraires, parmi lesquels se distingue le *Johanneum*, ainsi appelé du nom de l'archiduc Jean son fondateur; de savans professeurs y donnent des cours sur plusieurs sciences, et ses salles contiennent de précieuses collections d'histoire naturelle, d'objets d'art, etc., une riche bibliothèque, et dans ses dépendances un beau jardin botanique. Vient ensuite l'université, fondée en 1826, le gymnase, l'institut des cadets, l'école normale principale, le collège, la pension des demoiselles, l'observatoire, la bibliothèque publique, une des plus riches de l'empire, la société pour l'encouragement de l'agriculture, de l'histoire naturelle et de la géographie nationale, présidée par l'archiduc Jean; elle a 25 filiales établies dans les villes principales de la province; la société musicale de la Styrie, également présidée par ce prince. Nous avons signalé ailleurs l'importance industrielle et commerciale de cette ville, dont la population s'élève actuellement au-dessus de 40,000 âmes.

TRIESTE, située à l'extrémité septentrionale de l'Adriatique et proprement au fond du golfe auquel elle donne le nom. La vieille ville est irrégulière, mais la nouvelle, dite aussi Theresienstadt, qui est beaucoup plus étendue et qui doit sa naissance au commerce favorisé par son port franc, est très propre, avec des rues bien alignées, droites, larges et bien pavées. Presque toutes les maisons de cette

partie ont une belle apparence. La *bourse*, un des plus beaux édifices de ce genre et le *nouveau théâtre*, sont les bâtimens les plus remarquables de Trieste, dont les nombreux chantiers occupent un grand nombre d'ouvriers, ainsi que ses nombreuses fabriques de savon, de cordes, et les raffineries de sucre. La *fabrique de savon* de M. Chiozza est la plus grande de l'empire d'Autriche, et un des plus beaux établissemens qu'on puisse voir en ce genre. Cette ville est la capitale du gouvernement de son nom, la résidence d'un évêque catholique et d'un évêque grec; on la range au nombre des principales places maritimes commerçantes de l'Europe. Parmi ses établissemens publics, nous citerons: *l'école polytechnique et de navigation* (Real und Nautische Schule) avec 13 professeurs; *l'école supérieure pour les filles* (Mäthenhauptschule) *l'école normale principale* (Normal Hauptschule) *l'école principale des Juifs* (Hauptschule der Israeliten), la *bibliothèque publique* et le beau *cabinet littéraire de la Minerva*. La population dépasse actuellement 40,000 âmes en y comprenant ses environs immédiats, qui offrent une suite non interrompue de jardins et de vignobles délicieux et d'élégantes maisons de campagne. On a fait dernièrement d'importans travaux pour étendre le port, ainsi que pour en rendre l'entrée facile aux vaisseaux de haut-bord.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 15 milles on trouve: ZAULE et SERVOLA, très petits villages, importans par leurs *salines*. BASOVIZZA, avec 71 habitans seulement, mais remarquable par la *grotte de Carnat*, regardée comme une des plus belles de l'empire. LUPAZZA, très petit village, avec un beau *haras* de l'empereur. MEGGIA, misérable petite ville de 1100 habitans, avec des *salines*: on la regarde comme la *plus ancienne ville de l'Asie*. CAPO D'ISTRIA, autrefois capitale de l'Asie Vénitienne, petite ville de 5000 habitans, avec un *gymnase*, un *collège* et de grandes *salines*. ISOLA, beaucoup plus petite, n'a que 2800 habitans. PORANO, petite ville de 6200 âmes, importante par ses riches récoltes d'huile excellente et par ses pêcheries, mais surtout par les immenses *salines* de Sizziole que nous n'hésitons pas à placer à côté des plus considérables du globe; elles sont situées au fond du magnifique port dit *delle Rose* ou bien *Porto Ghoroso*, assez grand pour recevoir 200 vaisseaux de ligne. Sur la pointe méridionale de ce vaste bassin et proprement sur la partie du cap de Salvore dite delle Mosche, s'élève un des plus beaux *phares* de l'Europe; c'est près de cette pointe que la tour vénitienne bâtie en 1177 celle d'Olton, fils de l'empereur Bartherousse. Au nord

ouest de Trieste, mais toujours dans le même rayon, l'on trouve les bourgs de Duino et Mox-FALGONE; ce dernier ne compte que 1300 âmes et est remarquable par ses *eaux minérales*.

Dans les pays qui formaient le ci-devant CERCLE D'AUTRICHE et une partie de celui de BAVIÈRE, on trouve plusieurs autres villes remarquables sous plus d'un rapport; nous signalerons les principales en suivant les divisions administratives actuelles:

Dans la Haute-Autriche: LINZ, sur la rive droite du Danube, capitale de cette province, ville assez bien bâtie, avec un évêché, un *lycée*, un *gymnase*, une *société musicale*, une grande fabrique impériale de drap et autres manufactures; un magnifique *chemin de fer* la met en communication avec Budweis en Bohême; un autre, qui est projeté la fera communiquer avec Gmund. Les tours Maximiliennes et autres fortifications élevées dernièrement en font une *place forte* très considérable. Sa population actuelle s'élève à 24,000 âmes. STYER, ville de 10,000 habitans, remarquable par ses nombreuses et excellentes fabriques, qui donnent toutes les formes au fer; plusieurs milliers d'ouvriers sont employés dans cette ville et ses environs à la fabrication de limes, couteaux de poche, rasoirs, alènes, etc., objets dont on exporte d'immenses quantités, non-seulement pour la consommation des autres pays de l'empire d'Autriche, et de l'Allemagne et de la Suisse, mais même pour la France, la Russie et le Levant. Ce grand débit est dû non-seulement à leur excellente qualité, mais encore au bas prix auquel les fabricans peuvent les livrer; ils donnent, par exemple, des rasoirs à moins de 2 francs et demi la douzaine, et des couteaux de poche pour 37 à 50 francs le millier.

Gmund (Gimndeu) importante par ses riches salines et par le chemin en fer qu'on y construit et qui doit aller à Linz; pop. 1000 âmes. KNEISMUNSTER, par son monastère, un des plus beaux de l'Europe et par les importans établissemens littéraires qu'il renferme, dont le *lycée*, *l'observatoire* et la *bibliothèque* sont les plus remarquables; pop. 1000 âmes. ISCHL, avec environ 2000 habitans, et HALLSTADT, avec 1000, par leurs riches salines. FREYSTADT, par le chemin en fer, qui joint cette ville à Budweis en Bohême; pop. 2000 âmes.

SALZBOURG, assez bien bâtie, autrefois capitale de l'archevêché souverain, plus tard de l'électorat, et actuellement du cercle de ce nom. La cathédrale, bâtie sur le modèle de celle de St-Pierre de Rome, et le palais archiepiscopal sont les édifices les plus remarquables. Salzbourg est le siège d'un archevêque, et possède plusieurs établissemens publics dont les plus importans sont le *lycée*, auquel est joint un institut de théologie, de médecine et de chirurgie, le *gymnase*, le *séminaire pour former des maîtres d'école*, les deux *bibliothèques publiques*. Cette ville se distingue aussi par son industrie, et sa population s'élève à environ 14 000 âmes. Dans ses environs on trouve *Leu-*

poldakron, mais galerie de tableaux; avec un beau jardin creusé dans le roc; et ville remarquable par 5000 âmes; et sur le territoire salines de *Hei* de *Berchtesgaden* sur le territoire autrichien par ses *bains*, par dont le produit, depuis diminué; pop. peerman ou du moins une partie à 1050 toises ou-dessus admettant cette hauteur habités les plus élevés environ, près du village, une des plus belles cascades par l'Arche, affluent à 1 peut-être la plus haute malgré cela, des géographes récentes n'en font a Dans la Basse-Autriche petite ville de 4300 habitans évêché, un séminaire sont pour les deux dames anglaises, et plusieurs-WAUMOFFEN (le *lys* des de fer; pop. 2000 âmes) magnifique couvent de bénédictins collège renommé, un botanique et de belles pop. 1000 âmes. MARIAT pèlerinage.

Dans la Styrie: EISEK, remarquables et riches exploités depuis le temps l'acier est réputé le meilleur entrailles de l'*Kiezen* on voit sur le sommet d'un colosse en fer que l'acier; pop. 1300 âmes. Zals forges et par sa magnifique Lored de l'empire d'Autriche beaucoup d'objets précieux de fideles y accourent âmes. Dans ses environs se fédération impériale, et un hofe, maison de campagne remarquable par sa simplicité salutation.

Dans le gouvernement de Lubiana ou Lubian, une jolie petite ville, capitale d'Illyrie et du gouvernement plusieurs fabriques et un très considérable. Le *lycée* séminaire épiscopal, l'école pour les filles, la bibliothèque d'agriculture et de la société philanthropique établissemens scientifiques est le siège d'un évêché, une 10,000 âmes. IMTRA, très riches mines de mercure, qui n'elles d'Almaden en Espagne

poldskron, maison de plaisance avec une belle galerie de tableaux; **Reitbrunn** (Hohenems) avec un beau jardin, des jets d'eau et un théâtre creusé dans le roc; et plus loin **Hallein**, petite ville remarquable par ses riches mines de sel; pop. 5000 âmes; et sur le territoire bavarois les importantes salines de **Reichenhall** et la petite ville de **Berchtesgaden**. Plus loin encore, mais sur le territoire autrichien, **Gastein**, renommée par ses bains, par ses mines d'or et d'argent dont le produit, depuis le XVI^e siècle, a beaucoup diminué; pop. permanente, 700 âmes. Ce village ou du moins une partie serait, selon M. Bruguière, à 1050 toises au-dessus du niveau de la mer; en admettant cette hauteur, ce serait un des lieux habités les plus élevés de l'Europe. Dans ses environs, près du village de **Krimml**, on admire une des plus belles cascades de l'Europe, formée par l'Ache, affluent à la droite de la Salza; c'est peut-être la plus haute de cette partie du monde; malgré cela, des géographes bien volumineux et très récentes n'en font aucune mention.

Dans la Basse-Autriche: **SAINT-POULTEN**, jolie petite ville de 4800 habitants, sur le Traisen, avec un évêché, un séminaire théologique, un pensionnat pour les demoiselles, dirigé par des dames anglaises, et plusieurs fabriques. **HAINSBACH-WAINDORF** (le Bavarois), par ses fabriques de fer; pop. 2000 âmes. **MELK**, par son manoir couvert de bénédictins auquel est annexé un collège renommé, un gymnase, un jardin botanique et de belles collections scientifiques; pop. 1000 âmes. **MARIATAPFERL**, par son célèbre pèlerinage.

Dans la Styrie: **EISENERZ**, remarquable par ses impuisables et riches mines d'excellent fer, exploitées depuis le temps des Romains, et dont l'aier est réputé le meilleur de l'Europe: c'est des entrailles de l'**Eisenberg** qu'on tire ce métal; on voit sur le sommet de cette montagne une croix roussale en fer que l'archiduc Jean y a fait élever; pop. 1300 âmes. **ZELL** ou **MARIAZELL**, par ses forges et par sa magnifique église, qui est la **Lorette** de l'empire d'Autriche; son trésor renferme beaucoup d'objets précieux; plusieurs milliers de fidèles y accourent tous les ans; pop. 800 âmes. Dans ses environs se trouvent une grande fonderie impériale, et un peu plus loin **Brantolze**, maison de campagne de l'archiduc Jean, remarquable par sa simplicité et par la beauté de sa situation.

Dans le gouvernement de Laibach: **Ljubiana** (ou **Lubiana**), dans la Carniole, une jolie petite ville, capitale du nouveau royaume d'Illyrie et du gouvernement de son nom, avec plusieurs fabriques et un commerce de transit très considérable. Le lycée, le gymnase, le séminaire épiscopal, l'école d'industrie pour les jeunes filles, la bibliothèque, la société impériale d'agriculture et des arts de la Carniole et la société philharmonique, sont ses principaux établissements scientifiques et littéraires. Laibach est le siège d'un évêché, et sa population dépasse 10,000 âmes. **INTRA**, très importante par ses riches mines de mercure, qui ne sont inférieures qu'à celles d'Almaden en Espagne; populat. 5000 âmes.

KLagenfURTH, dans la Carinthie, chef-lieu du cercle de ce nom, assez jolie ville, siège de l'évêque de Gurk et du tribunal d'appel pour les gouvernements de la Styrie et de Laibach. Le lycée avec une riche bibliothèque, le gymnase, l'école supérieure pour les demoiselles, le séminaire théologique et la société impériale d'agriculture et des arts de la Carinthie sont ses établissements scientifiques et littéraires les plus importants. Klagenfurth possède plusieurs fabriques, surtout de soie, de draps; elle fait un commerce de transit très considérable; pop. 10,000 âmes.

HUTTENBERG, village important par ses riches mines de fer; pop. 640 âmes. **FERLACH**, autre village, renommé par sa grande manufacture de fustils; pop. 3000 âmes. **ST.-VIT**, entrepôt général des fers de la Carinthie; elle a été autrefois la capitale de la Carinthie; pop. 1400 âmes. **BLEIBERG**, importante par ses mines de plomb, rangées à côté des plus riches de l'Europe; pop. avec sa banlieue, presque 4000 âmes.

Dans le gouvernement de Trieste: **GORITZ** (GORIZIA; Gorz), ville de plus de 3000 habitants, qui vient d'être élevée au rang d'archiepiscopale, importante par ses manufactures de soie, ses lameries, ses blanchisseries. Le séminaire central, le gymnase académique, la société impériale d'agriculture des arts et du commerce, et la bibliothèque publique sont ses principaux établissements scientifiques et littéraires. Dans ses environs immédiats s'élève le **Monte-Santo**, renommé par l'excellent vin que fournissent ses vignobles. **AGRIJEA**, très petite ville de 1400 habitants, riches en souvenirs historiques. C'était au temps des Romains le centre du commerce qu'on faisait alors entre le nord et le midi de l'Europe; on portait au-delà de 100,000 âmes sa population avant qu'elle fût prise et brûlée par Attila. On l'appelait alors la **seconda Rome**, et l'empereur Auguste y demeurait souvent. Nous remarquerons que la ligne tracée de cette colonie au point d'embarquement d'Altino formait la base de toutes les opérations militaires que les Romains entreprenaient au-delà des Alpes et vers l'Orient. Elle devint par la suite frontière de l'Italie et plus tard barrière insurpassable aux invasions des Barbares. On découvre continuellement dans ses environs de nombreux objets d'antiquités. **GRANO**, très petite ville d'environ 2000 habitants; c'était le port d'Aquileja et la station d'une division de la flotte romaine de Ravenne. Florissante au temps des Romains, elle devint très importante après la destruction d'Aquileja, et fut la résidence du patriarche de la **Venezie** jusqu'en 1451. Époque où cette dignité fut transférée à Venise. Son ancienne cathédrale, ses mosaïques et quelques monuments attestent sa splendeur passée. **MARANO**, petit château fort, dans la lagune de Grado, avec un millier d'habitants, la plupart pêcheurs. **GRADISCA**, sur le **Lisonzo**, importante par ses fortifications, ne compte que 800 habitants. **CITTA-SOVA**, très petite ville de l'Istrie, avec 832 habitants, importante par son beau port. **PANOXO**, ville épiscopale de 2000 âmes, remarquable par l'antiquité des mo-

saques de sa *cathédrale*, antérieures à celles de la basilique de St-Marc à Venise. ONSERÀ, avec 600 habitants; les *currières de pierre blanche*, exploitées dans ses environs, ont fourni et fournissent encore une immense quantité de matériaux aux constructions de Venise. ROVICSO, petite ville de 10,000 habitants, importante par son double port, par son commerce florissant, par ses pêcheries et par l'activité de ses chantiers. C'est le centre de la marine marchande de l'Istrie, et ses motelots ont la réputation d'être les *meilleurs cuboteurs de tout l'empire d'Autriche*. POLA, petite ville d'environ 800 habitants, située au milieu d'un territoire dépeuplé et malsain, mais importante par son port superbe, qui servait de station à une des divisions de la flotte romaine. Un grand nombre de débris, et trois monuments encore assez bien conservés attestent l'ancienne splendeur de cette ville, qui au temps de Septime Sévère comptait 30,000 âmes. Ces monuments sont: l'*Arena*, vaste amphithéâtre, construit de blocs immenses; sa capacité est d'un quart moindre que celle de l'arène de Vérone; l'empereur régnant l'a fait restaurer en 1816; la *porta aurea*: c'est un bel arc-de-triomphe d'ordre corinthien; et le *temple d'Auguste*: ce dernier est très petit. Nous nommerons encore le *temple de Diane*, presque entièrement couvert par les maisons. On ne doit pas oublier la *cathédrale*, bâtie au 13^e siècle et ornée de colonnes enlevées aux anciens édifices. PROMONTORE, petit village de 400 âmes, avec un port, situé à l'extrémité méridionale de l'Istrie, sur laquelle l'empereur vient de faire construire un beau *phare*. DICIASO, petite ville de 3500 habitants; c'est le lieu le plus peuplé et le plus salubre de tout l'intérieur de l'Istrie. MOSTOJA, avec un millier d'habitants est importante par sa grande *forêt* qui fournit d'excellent bois de construction à la marine militaire de l'empire; elle est traversée par le Quieto, qui par ses inondations a beaucoup endommagé ses plus beaux arbres. SOVICENAGO, petit bourg de 600 âmes, avec une grande *fabrique d'alun* établie en 1786 par M. Turini sur les bords du Quieto; cet établissement rivalise avec celui de Comotau en Bohême, regardé comme le plus grand de l'empire. On ne doit pas oublier l'île de VEGLIA, dans le golfe de Quarnero, à cause de son étendue et de son bois de construction; *Veglia*, très petite ville épiscopale de 1100 âmes, en est le chef-lieu, et l'île d'OSSTRO jointe à celle de CHERSO, beaucoup plus grande, parce qu'on y trouve *Lusa in Piccolo*, dont les 3700 habitants sont très adonnés au commerce maritime, construisent beaucoup de navires et en possèdent un nombre assez considérable.

Dans le gouvernement du Tyrol: INNSBRUCK, petite ville d'environ 11,000 âmes, capitale du Tyrol, siège du tribunal d'appel de cette province. L'*université*, rétablie depuis 1826; le *gymnase*, *école-modèle*, la *société de musique* avec une école de cet art, le *musée Ferdinandum* avec de belles collections d'histoire naturelle, d'antiquités et de beaux-arts sont ses principaux établissements publics. Dans ses environs, on trouve: *Ambra*, magnifique château, où, il y a quelques années, on voyait encore

rassemblé tout ce que le luxe et la bizarrerie des grands seigneurs du 17^e et du 18^e siècle avaient pu imaginer de plus riche et de plus curieux. On admirait surtout son *arsenal* où l'on conservait les armures de plusieurs princes et guerriers célèbres, son *musée*, sa *bibliothèque* et sa *galerie de tableaux*. Quoique les pièces les plus importantes de toutes ces collections se trouvent maintenant à Vienne et dans d'autres villes, le château d'Ambra n'en est pas moins un des points les plus importants pour tous ceux qui s'occupent de recherches sur les usages et l'histoire du moyen âge. HALL, importante par ses *salines*, son *hôtel des monnaies* et son *gymnase*; pop. 5000 âmes. SCHWAZ, par ses mines d'argent et de cuivre, pop. 8000 âmes. HOLZANO (Holzano), par son industrie et ses *toiles*; pop. 8000 âmes. TRENTE (Trient), sur l'Adige, ville de médiocre étendue, avec un *lycée* ou *institut philosophique*, un *gymnase*, plusieurs manufactures de soie, un château épiscopal avec de beaux jardins et presque 12,000 habitants. C'est dans l'*église de santa-Maria-Maggiore* que s'assembla le célèbre *concile*, qui en porte le nom, et qui y tint ses séances depuis 1545 jusqu'en 1563. Son évêché, ainsi que celui de Brixen, formait un des principaux états ecclésiastiques du ci-devant empire germanique. PERGINE (Pergin), gros bourg florissant par ses fabriques de soie. ROVERETO (Rovereth), petite ville commerçante, d'environ 7000 habitants, remplie de filatures et de fabriques de soie, parmi lesquelles se distingue la grande *filature à vapeur* de M. Bettini. Elle a un *gymnase*, un *pensionnat pour les demoiselles* et une *académie* dite des *Agliati*. BRIXEN, petite ville, au confluent du Rienz avec l'Isak, avec un *évêché*, un *institut théologique*, un *gymnase* et 3200 habitants; c'est un des points militaires les plus importants du Tyrol; les tours maximiliennes dont on l'entoure, en font bientôt une *place forte*. On ne doit pas oublier deux petites vallées à cause de la grande industrie de leurs habitants; ce sont: la VALLEE DE GRÖDERS, dans le cercle de Bolzen, où l'on confectonne tous ces ouvrages en bois qui sont expédiés ou rapportés dans tous les pays de l'Europe et dans plusieurs contrées de l'Amérique; et la VALLEE DE TÖFFEREGG, dans le cercle du Pustertal, où l'on fabrique ces beaux *tapis* dits du Tyrol, destinés à couvrir les planchers, et exportés de même dans les pays les plus éloignés de l'Europe et jusqu'aux Etats-Unis.

PRAGUE, située presque au milieu de la Bohême, dont elle est la capitale, ville forte, grande et généralement bien bâtie, siège d'un archevêché, du tribunal d'appel du royaume et du commandement général militaire. Les rives de la Moldau, qui la traverse, sont ornées par un des plus beaux ponts de l'Europe. Ses édifices les plus remarquables sont: le *Burg* ou *château impérial*, dont la construction dura plusieurs siècles et ne fut

achevée que par M...
tient plusieurs ce...
et des salles très gi...
(Rathhaus) et le s...
copal, remarquable...
plutôt que par leur...
tal militaire, aut...
tes, passe pour le h...
régulier de la ville;
archiépiscopal et...
la *Kreutzherren* à...
la *Croix*, vaste et...
derne, surmonté d'*e*...
cathédrale ou *Don*...
ble par son antiquité...
ture et par son étend...
par son antiquité, p...
par son clocher est in...
ville; la superbe *ég*...
(Salvator Kirche) et...
sont les plus beaux...
possède Prague. Pari...
tenant à des particulie...
sont construits dans l...
nous citerons ceux...
Waldstein, du *grand*...
de *Schwarzemberg* et...
marquables surtout...
étendue; ensuite ceux...
coloredo, *Clam-Gal*...
un grand nombre d'é...
tiques et littéraires...
on doit placer son...
joué un rôle si brillan...
âge, et qui, après é...
plus grande décadenc...
troubles causées par la...
sites, doit sa restaura...
re et à l'empereur r...
thèque est une des pl...
lemagne; ses collection...
pres remarquables, et...
vient d'être restauré et...
struments. Nous nomme...
clérinaire, celle d...
institut pour former...
les trois *gymnases*, l'*é*...
nique, l'*académie*...
conseratoire de mus...
impériale des science...
tristique économique...
société pomologique...
Bohême (Pomologisches...
la société du musée...
Bohême (Gesellschaft d...
Muséums. etc.); elle pub...
et possède une riche

achevée que par Marie-Thérèse; il contient plusieurs centaines d'appartemens et des salles très grandes; l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus) et le *séminaire archiépiscopal*, remarquables par leur étendue plutôt que par leur architecture; l'*hôpital militaire*, autrefois collège des jésuites, passe pour le bâtiment public le plus régulier de la ville; la *donne*, le *palais archiépiscopal* et le *grand hôpital*. La *Kreuzherren Kirche* ou *l'église de la Croix*, vaste et beau bâtiment moderne, surmonté d'une coupole hardie; la *cathédrale* ou *Domkirche*, remarquable par son antiquité, par son architecture et par son étendue; celle de *St-Veit*, par son antiquité, par ses momumens et par son clocher estimé le plus élevé de la ville; la superbe *église du St-Sauveur* (Salvator Kirche) et celle de *St-Nicolas*, sont les plus beaux temples des 48 que possède Prague. Parmi les palais appartenant à des particuliers et dont plusieurs sont construits dans le beau style italien, nous citerons ceux de *Wallenstein* ou *Waldstein*, du *grand-duc de Toscane*, de *Schwarzenberg* et de *Czern*, remarquables surtout par leur immense étendue; ensuite ceux de *Nostitz*, *Salni*, *Colredo*, *Clam-Gallas*. Prague possède un grand nombre d'établissmens scientifiques et littéraires à la tête desquels on doit placer son *université*, qui a joué un rôle si brillant dans le moyen-âge, et qui, après être tombée dans la plus grande décadence à la suite des troubles causées par la révolte des Hussites, doit sa restauration à Marie-Thérèse et à l'empereur régnant. Sa bibliothèque est une des plus riches de l'Allemagne; ses collections scientifiques sont très remarquables, et son observatoire vient d'être restauré et doté de beaux instrumens. Nous nommerons ensuite l'*école vétérinaire*, celle d'*accouchement*, l'*institut pour former des chirurgiens*, les trois *gymnases*, l'*institut polytechnique*, l'*académie de peinture*, le *conservatoire de musique*, l'*académie impériale des sciences*, la *société patriotique économique de Bohême*, la *société pomologique du royaume de Bohême* (Pomologisches Verein, etc.); la *société du musée national de la Bohême* (Gesellschaft des vaterlandischen Museums, etc.); elle publie deux journaux, et possède une riche bibliothèque, de

magnifiques collections de zoologie, de botanique, de minéralogie et d'ethnographie; la *société particulière patriotique des amis des arts* (Privat Gesellschaft patriotischer Kuunstfreunde); la *réunion pour l'encouragement de la musique* (Verein zur Beförderung der Tonkunst); la bibliothèque considérable et les belles collections d'histoire naturelle de l'*Institut Strahof*; le *musée national Bohême*, avec les collections et la bibliothèque déjà mentionnée. Cette ville fait un commerce très considérable alimenté par ses nombreuses fabriques et par celles des villes les plus industrielles du royaume dont elle est le dépôt principal. Ce commerce prendra un grand accroissement par la construction du chemin de fer qui se fait aux frais d'une compagnie formée dans ce but en 1828; il doit joindre cette ville à Pilsen. La population de Prague augmente rapidement; dès l'année 1820 elle s'élevait à 90,000 âmes, sans la garnison estimée à 6500 hommes; actuellement elle est au-dessus de 120,000, en y comprenant les militaires.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Bohême sont :

REICHENBERG, petite ville située sur la Neisse, près de la frontière septentrionale, dans le cercle de Bunzlau, très importante par ses nombreuses et florissantes manufactures de draps, de tissus de coton, de toile et ses tanneries; l'exportation annuelle de ces seuls articles est estimée à plus de 17,000,000 de fr. Un nombre considérable d'ouvriers sont occupés à la confection des machines pour filer le coton et pour d'autres objets. Quoique sa population dépasse à peine 10,000 âmes, Reichenberg n'en est pas moins la ville la plus peuplée de la Bohême après Prague. TRAUTENAU, dans le cercle de Königgrätz, importante par ses nombreuses fabriques de toiles, pop. environ 3000 âmes. KÖNIGGRÄTZ, par ses fortifications, par son institut ou séminaire théologique, et parce qu'elle est la résidence d'un évêque; pop. civile 6000 âmes. JOSEFSTADT, autrefois nommée PLESS, par ses fortifications; popul. civile 1000 âmes. ADERSBACH, village d'un millier d'habitans, remarquable par sa longue allée de hauts rochers de formes les plus bizarres, c'est, pour ainsi dire, un vaste labyrinthe naturel; un ruisseau, après être tombé d'une grande hauteur, coule au milieu et ajoute à l'impression prodigée par ce tableau extraordinaire. SCULAN, chef-lieu du cercle de Rakonitz, petite ville industrielle de 3300 habitans, avec un gymnase et une école normale principale (Normalhauptschule). VELITZES, petit village remarquable par le beau château et la magnifique parc dans une île de la Moldau, appartenant au comte de Chotek. CAUCON, petite ville de 5300

habitans, chef-lieu du cercle de Clundim, avec une belle église; ou y tient des marchés de chevaux très renommés. LANDSKRON, avec 2700 habitans, plusieurs fabriques de toiles et un grand nombre de blanchisseries; parmi ces dernières se distingue celle de *M. Erzleben*, regardée comme la plus grande de tout l'empire d'Autriche. LEITOMISLAVA, petite ville de 4700 habitans, avec un *institut philosophique*, des fabriques de mousseline et des papeteries. KUTTENNA, dans le cercle de Czaslau, ville de 8000 habitans, renommée par ses *mines d'argent*, qui sont maintenant beaucoup moins productives qu'autrefois, et par celles de *cuivre* et de *plomb*, dont le produit est encore très considérable. BEDWEIS, au confluent du Malsch avec la Moldau, petite ville épiscopale, de presque 7000 habitans, chef-lieu du cercle de Rudweis, avec plusieurs fabriques de draps, un *institut théologique* ou *séminaire* et un *institut philosophique*; son commerce est très florissant et le deviendra encore plus par le *chemin de fer* qui la met en communication avec Linz dans la Haute-Autriche. KARLSTADT, ville industrielle de 4500 habitans. On doit citer son *institut économique* (Ökonomisches Institut) avec une bibliothèque, une collection de modèles et un jardin botanique. PRAHA, jolie ville, chef-lieu du cercle de ce nom, située au confluent de la Vltava avec le Sava, importante par ses nombreuses manufactures de draps, par son *institut philosophique* et autres établissemens publics, par son commerce florissant, et par les *mines de fer* et d'*alun* de ses environs; pop. 8000 âmes. TRAU, très petite ville de 1600 habitans, remarquable par sa célèbre *abbaye des Prémontrés*, qui possède une belle église, une bibliothèque choisie et de riches collections de physique et d'histoire naturelle. MANNSTADT, petit village nouvellement bâti et florissant par ses *bains*, qui depuis quelques années sont fréquentés par un grand nombre d'étrangers; on exporte presque 200,000 bouteilles de ses eaux minérales. EGER, sur l'Eger, dans le cercle d'Ellenbogen, assez jolie ville, industrielle, avec un *gymnase*, un assez bel *hôtel de ville* et une belle *église*; c'est la troisième ville de la Bohême pour la population, qui dépasse actuellement 9000 âmes. Dans ses environs on trouve: *Franzensbrunn* (Egerbrunn), bel *établissement de bains* très fréquentés, on exporte tous les ans un grand nombre de bouteilles de ses eaux. JOSEFSTADT, par ses *mines d'argent* et de *cobalt*, et parce qu'elle est le chef-lieu d'un district dont relevent d'autres petites villes florissantes par leurs exploitations métalliques, surtout d'*étain* et de *plomb*; pop. 4000 âmes. KARLSBAD, renommée par ses beaux *établissements de bains* fréquentés tous les ans par un grand nombre d'étrangers qui y accourent de tous les points de l'Europe, ainsi que par ses ouvrages en acier et sa quincaillerie; pop. permanente 2600 âmes environ. LEITENAU, sur l'Elbe, petite ville épiscopale, avec un *institut théologique* ou *séminaire*, un *gymnase* et 3900 habitans; son territoire est si bien cultivé et si fertile qu'on l'appelle le *paradis de la Bohême*. Dans son voisinage on trouve: *Theraxenstall*, une des principales places fortes de l'empire,

située au confluent de l'Eger avec l'Elbe; sa population civile n'est que de 1000 âmes. TORPLITZ, remarquable par sa position délicieuse et par ses bains célèbres; popul. permanente 2600 âmes environ; BURNAB, par ses fabriques de toile et par sa *société commerciale*, qui entretient des relations dans toutes les parties du monde pour faciliter le débit du produit de ses nombreuses fabriques et de celles des environs; pop. 3000 âmes. WARSDORF, NEUFORTSWALD, HIRSCHENSTADT et STEINSCHÜNAV, gros villages très importants par leur industrie; à Neufortswald, *M. Worm* a établi une grande *fabrique de Manchester*, dont les toiles rivalisent avec les plus beaux produits des métiers de la populéuse ville anglaise de ce nom, à Hirschensland on fabrique depuis 40 ans une immense quantité de dentelle vendue par la maison Gottschalk et compagnie; cette fabrication, en 1826, n'y employait pas moins de 8500 personnes; les habitans de Steinschönau se distinguent par leur grande adresse à polir et à travailler le verre, qui, façonné sous mille formes, est envoyé ensuite dans tous les pays de l'Europe et jusque'en Amérique. GITSCHIN, petite ville de 3000 âmes, chef-lieu du cercle de Bidschow, dans une position charmante, avec plusieurs fabriques de coton, un *gymnase* et un beau *château*. HONNEBERG, sur l'Elbe, petite ville de 4000 âmes, importante par la grande quantité de belles toiles qu'on y fabrique. NEUWITZ, gros village sur le dos du Riesengebirge, renommé par sa *verrière*, où l'on fabrique le plus beau cristal de Bohême, et par l'adresse et le bon goût avec lesquels ses habitans savent le polir et le tailler.

BAÛS, au confluent de la Schwarza et de la Zwitzawa, ville bien bâtie et qu'on peut regarder comme une création du commerce et de l'industrie, tant elle leur doit d'accroissement dans ces dernières années. On la regarde comme la première ville de l'empire pour les manufactures de laine. Les teintures, les soieries, le savon, le tabac, mais surtout ses manufactures de draps et de toiles de coton occupent le plus grand nombre de ses habitans. On doit citer les *Eglises de St-Jacques* et de *St-Pierre*, le *Palais du gouverneur*, celui du *prince Dietrichstein*, l'*Hôtel de ville*, le *théâtre*, le monument en marbre érigé en mémoire des guerres de 1813 à 1815; la citadelle du *Spielberg* qui a servi parfois de prison d'état et dans laquelle existe un puits à 130 mètres dans le roc. BRÜNN est le chef-lieu du gouvernement de Moravie et Silesie, le siège d'un archevêché, du tribunal d'appel de cette province ainsi que de son gouvernement général militaire. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont l'*Institut philosophique*, espèce de lycée; l'*Institut théologique* ou séminaire; le *gymnase*; l'*École normale prince*

pale (Normal-Hau-
siles; la *société*
couvagement de
l'histoire naturelle
de: Moravie et
musée de François
dépend; le jardin b
la bibliothèque pu
dépasse actuelleme
ses environs ou tron
tite ville d'environ 2
ble par un beau châte
dans du *prince* de
mais surtout par la
trois empereurs, l
en 1805.

Les autres villes de
du gouvernement de

OWITZ, autrefois cap
népiscopale, très im
cations et par ses étab
université créée dernie
nobles (Akademie der St
sont les plus considérab
de 12,000 âmes en y com
SHANNING avec 8000 habit
200, petites villes rempli
leur, dont la population
de nombreuses fabriques
nes; NEUTITSCHEN, petit
brossante par ses nombre
ses manufactures de coto
sur, avec 1000 habitans;
villes de la Moravie; on
palais de l'archevêque d'O
cette bibliothèque, un
beaux, de belles collec
cité et un *jardin botan
com 5000 âmes, et Nsc
distinguent par leurs no
de draps, TOORPAU, par s
âmes et par le beau *pal
bailein*; c'est la ville la
Silesie autrichienne, car
environ 12,000 âmes. TESC
habitans, florissante par s
merie, avec un *gymnase
d'arche de Teschen*, qui
appartient à l'archevêque ch*

MILAN (Milano, Ma
au milieu d'une gran
par sa beauté et par
ence d'un archevêque
du vice-roi du royaut
lien, du tribunal d'app
res Lombardes, et ear
ment et de la délégat
grandes rues, un gra
et de maisons élégant
nients publics remarq

cale (Normal-Hauptschule); l'école des filles; la société impériale pour l'encouragement de l'agriculture, de l'histoire naturelle et de la géographie de la Moravie et de la Silésie; le beau musée de François (Franzens Museum) en dépend; le jardin botanique et agricole; la bibliothèque publique. Sa population dépasse actuellement 40,000 âmes. Dans ses environs on trouve *Austerlitz*, petite ville d'environ 2000 âmes, remarquable par un beau château avec de beaux jardins du prince de Kaunitz-Rietberg, mais surtout par la célèbre bataille des trois empereurs, gagnée par Napoléon en 1805.

Les autres villes les plus remarquables du gouvernement de Moravie sont :

OLMUTZ, autrefois capitale de la Moravie, ville métropolitaine, très importante par ses fortifications et par ses établissements publics, dont l'université créée dernièrement, le collège des nobles (Akademie der Stände) et la bibliothèque sont les plus considérables; sa population dépasse 19,000 âmes en y comprenant les milliaires. STERNBERG avec 8000 habitants, et PROSSNITZ avec 7500, petites villes remplies de fabriques de toile, l'une, dont la population s'élève à 11,000 âmes, a de nombreuses fabriques de draps et des papeteries; NYCATITSCH, petite ville de 8000 habitants, renommée par ses nombreuses fabriques de draps, ses manufactures de coton et ses toileries. KAUENBURG, avec 1000 habitants; c'est une des plus belles villes de la Moravie; on doit citer le magnifique palais de l'archevêque d'Olmütz, qui renferme une belle bibliothèque, une belle galerie de tableaux, de belles collections d'histoire naturelle et un jardin botanique. BIELITZ, avec environ 5000 âmes, et NISOLSCH, avec 7000, se distinguent par leurs nombreuses manufactures de draps. TROPPAU, par ses fabriques de draps et d'ames et par le beau palais du prince de Liechtenstein; c'est la ville la plus considérable de la Silésie autrichienne, car sa population s'élève à environ 12,000 âmes. TESCHEN, petite ville de 6700 habitants, florissante par son industrie et son commerce, avec un gymnasium; c'est le chef-lieu du duché de Teschen, qui, depuis quelques années, appartient à l'archiduc Charles.

MILAN (Milano, Mailand), sur l'Olona, au milieu d'une grande plaine renommée par sa beauté et par sa richesse, résidence d'un archevêque et siège ordinaire du vice-roi du royaume Lombard-Vénitien, du tribunal d'appel pour les provinces lombardes, et capitale du gouvernement et de la délégation de son nom. De grandes rues, un grand nombre de palais et de maisons élégantes et plusieurs bâtiments publics remarquables par leur masse

et par leur architecture, justifient le rang que les géographes lui assignent parmi les plus belles villes d'Italie, malgré le défaut qu'on lui reproche de manquer de belles places et d'avoir plusieurs rues étroites et tortueuses. Nous ajouterons qu'aujourd'hui on peut regarder Milan comme la première ville de toute l'Italie Septentrionale sous presque tous les rapports. Les rues sont pavées de petits galets ou cailloux roulés, et traversées dans toute leur longueur par plusieurs bandes de pavés larges et unis; les bandes des côtés servent de trottoirs; les voitures roulent presque sans bruit et avec la plus grande facilité sur celles du milieu. C'est ici que nous devons nommer le magnifique passage (galleria) construit par la famille *Cristoforis*, et qui a coûté 1,500,000 francs; on peut le comparer aux plus beaux passages de Paris.

Parmi le grand nombre d'édifices et de constructions magnifiques qui décorent cette cité, on admire surtout la cathédrale ou le Domo, regardé justement comme le temple le plus vaste et le plus somptueux de l'Italie, après la fameuse basilique de St-Pierre de Rome, et un des plus beaux de toute la chrétienté. Le gouvernement italien et l'empereur régnant ont dépensé plusieurs millions pour achever ce temple qui n'a pas d'égal pour le nombre de statues et d'aiguilles en marbre qui le décorent; on fait monter à plus de 4500 le nombre des premières, et à plus de 100 celui des secondes; on l'orne beaucoup la magnifique chapelle de St-Charles Borromée et les deux immenses colonnes de granit d'un seul bloc qui s'élèvent des deux côtés de la porte principale. Viennent ensuite la Basilique de St-Ambroise, le plus ancien temple de Milan; c'est un assemblage d'architectures différentes offrant des constructions de plusieurs siècles, depuis l'empereur Théodose qui fit pénitence devant ses portes jusqu'à nos jours. Le sanctuaire de Notre-Dame de St-Celse; on en loue l'architecture et les ornemens ainsi que les belles fresques d'Appiani qui embellissent sa coupole; Ste-Marie de la Passion, St-Sebastien et Ste-Marie des Grâces; dans le réfectoire du ci-devant monastère de cette dernière église, on admire encore le célèbre Cénacle de Léonard de Vinci, malgré l'état de dégradation auquel il est réduit. A la tête des

monumens d'un autre genre, on doit mettre le *Palais Royal des sciences et des arts*, autrefois dit de *Brera*, aussi remarquable par son architecture et son étendue que par ses superbes établissemens. On y trouve l'*Observatoire*, un des principaux de l'Europe et le *premier de l'Italie*; la *bibliothèque publique*, une des plus riches et peut-être la plus complète de toutes celles de l'Italie; le *jardin botanique*; l'*académie des beaux-arts*, un des plus grands établissemens en ce genre que possède l'Europe: par ses habiles professeurs elle coopère aux progrès de toutes les branches de l'art du dessin; et par ses académiciens elle préside à leur esthétique; plusieurs centaines d'élèves fréquentent ses cours, et des collections superbes servent de modèle pour les études; la *galerie de tableaux*, riche surtout en chefs-d'œuvre des anciens maîtres italiens, disposés en bel ordre dans plusieurs vastes salles éclairées par en haut; la *collection des copies en plâtre des meilleurs morceaux de l'antiquité*; le *cabinet des médailles*, collection magnifique, à laquelle est jointe une riche *bibliothèque numismatique*. C'est aussi dans ce superbe local que tous les deux ans on fait l'exposition publique des produits de l'industrie et des beaux-arts, et que l'institut italien des sciences, des lettres et des arts tient ses séances. Nous nommerons ensuite le *palais royal*, remarquable surtout par la richesse des appartemens et les belles fresques d'Appiani; le *palais du Sénat* (autrefois *collège Helvétique*); le *séminaire*, dont on loue surtout les cours intéressantes; le *palais de l'archevêque*; le *théâtre de la Scala*, un des plus grands et des plus beaux de l'Europe; celui de la *Canobbiana*; l'immense *bâtiment du lazaret* et le *grand hôpital*; ce dernier ne renferme pas moins de 2200 lits, et est un des plus vastes et riches établissemens en ce genre qui existent; la *Monnaie*, où l'on admire les immenses laboratoires et plusieurs machines mises en mouvement par l'eau, dues au génie inventeur de l'illustre chevalier Morosi; le *palais de la Contabilità*, le *palais* devant *Mariani*, occupé par le ministère des finances et par l'administration de la douane. Parmi les édifices appartenant à des particuliers, il faut au moins citer les palais *Litta*, *Belgiojoso*, *Triulzi*, *Mel-*

lerio, *Clerici*, *Arese*, *Serbelloni*, et celui qu'on appelle la *Villa Bonaparte*; tous sont remarquables par leur belle architecture et par les riches ornemens dont ils sont décorés. On doit ajouter que les seize colonnes d'ordre corinthien, plus grandes que celles du Panthéon à Rome, et situées près de l'église de St-Laurent, sont les seuls débris de la grandeur et de la magnificence de l'ancien Milan; selon les savantes recherches de l'abbé Guillon, elles seraient les *restes des Thermes de Maximien Hercule*.

Outre les établissemens littéraires et scientifiques dont nous avons fait mention en parlant du palais de Brera, on doit nommer les deux *lycées* et les deux *gymnases*; l'*école normale supérieure*; les deux *collèges convicts pour les garçons*, les trois *pour les demoiselles*; le *collège militaire de St-Luc* pour les enfans des huit régimens italiens; l'*école de musique*; le célèbre *conservatoire de musique*, auquel est annexée l'*école de chorégraphie*, d'où sont déjà sortis des sujets très distingués; l'*école des sourd-muets*; l'*école vétérinaire*, une des principales de ce genre; l'*école d'accouchement*; l'*institut militaire géographique*, fondé en 1801, qui a déjà publié des cartes superbes; la *bibliothèque ambrosienne*, si importante par ses précieux et nombreux manuscrits, parmi lesquels se trouvent les palimpsestes, où le célèbre Mai a découvert les passages qui manquaient à certains plaidoyers de Cicéron et les *lettres de Marc-Aurèle à Fronton*; on y conserve aussi le fameux *Virgile de Pétrarque* et le célèbre *Josèphe*, traduit par Ruffin; la *société phylogrammatique*, qui possède une grande et belle salle construite par Canonica et peinte par Appiani; de jeunes amateurs des deux sexes y donnent des représentations une fois par semaine. Nous indiquerons ailleurs les collections littéraires les plus remarquables appartenant à des particuliers.

Par sa position, par les routes superbes du Simplon, du St-Gothard, du Splügen et du Stelvio et par les canaux qui font communiquer Milan avec l'Adda et le Tessin, cette ville est devenue un *entrepôt général de toute l'Italie Septentrionale*. Son commerce embrasse non-seulement le trafic des produits de l'agriculture, mais aussi celui des produits de ses

nombreuses fabrications, de voiles, de chœurs, d'orfèvreries, de fleurs artificielles, de bijoux. Les grandes maisons de ses habitans ont d'argent comptant, et sont très bas le taient et ont rendu Milan une place pour les opérations, et le plus important de l'Italie, et n'a de Turin et de tous les agrémens; les représentations au théâtre de la Scènes à côté de tous plus remarquable qui, partant de l'Est, la Porte Orientale, et longue route *bordeaux publics* de la ville ont étrangers, offrent aux nades superbes. On la *place du Castello*, qui remplace démolie comme un mode en occupe un disposé en pelouse plantées d'arbres, immense *place d'artre*. Ce dernier est aux spectacles publics de chars, de chevaux, les galeries et les qui forment sa capitale peuvent contenir plusieurs. Près de cette considérable en est faite dans les tentes *l'arc de triomphe* qui doit servir de route du Simplon, marbre et de ses par un immense rare beauté, cet arc à ceux de Tite, de Constantin à Rome et à ceux de Henev chef-d'œuvre du génie, et le plus grand monument de ces beaux temps de l'oublier d'autres

nombreuses fabriques d'indiennes, de rubans, de voiles, de velours, de mouchoirs, d'orfèvrerie, de bronzes dorés, de fleurs artificielles, de broderies et de galons. Les grandes fortunes de plusieurs de ses habitans et les grandes sommes d'argent comptant qu'ils possèdent y tiennent très bas le taux de l'intérêt de l'argent et ont rendu depuis quelques années Milan une place très importante même pour les opérations de change. On doit ajouter que son *commerce de librairie* est le plus important et le plus riche de l'Italie, et n'a de rivaux que ceux de Venise, de Turin et de Florence. Milan offre tous les agrémens des grandes capitales; les représentations qui se donnent au théâtre de la Scala sont justement rangées à côté de tout ce que l'Europe a de plus remarquable en ce genre. Le *Corso*, qui, partant de l'église St-Marc, ou par la Porte Orientale, va aboutir à une large et longue route bordée de peupliers; les *jardins publics* et les *anciens remparts* de la ville ombragés de beaux châtaigniers, offrent aux Milanais des promenades superbes. On doit y ajouter celle de la *place du Castello* (château) vaste espace, qui remplace la citadelle de Milan démolie comme inutile; une caserne commode en occupe une partie; le reste est disposé en pelouses et en larges allées plantées d'arbres, qui environnent l'immense *place d'armes* et l'*amphithéâtre*. Ce dernier est un vaste édifice destiné aux spectacles publics, tels que courses de chars, de chevaux et même de barques; les galeries et les dix rangs de gradins qui forment sa circonférence intérieure peuvent contenir plus de 24,000 personnes. Près de cette construction, la plus considérable en ce genre que l'on ait faite dans les temps modernes, s'élève l'*arc de triomphe*, dit *arc de la paix*, qui doit servir de porte à la magnifique route du Simplon. Tout éblouissant de marbre et de sculptures et surmonté par un immense groupe en bronze d'une rare beauté, cet arc supérieur en étendue à ceux de Tite, de Septime Sévère et de Constantin à Rome, d'Auguste à Rimini et à ceux de Beuveut et d'Ancone, est le chef-d'œuvre du célèbre architecte Cagnola, et le plus grand comme le plus beau monument de ce genre élevé depuis les beaux temps de Rome. On ne doit pas oublier d'autres constructions très re-

marquables qui embellissent cette métropole et qui furent exécutées de nos jours d'après les dessins des plus habiles architectes vivans; nous voulons parler de l'*édifice monumental* qui orne la *Porta Ticinense*, ouvrage de Cagnola; de la *Porta Nuova*, de Zanoja; de la *Vercellina*, de Canonica; et de la *Porta Orientale*, de Vantini. La population de Milan augmente avec rapidité; elle monte actuellement au-delà de 205,000 âmes, sans comprendre sa nombreuse garnison et les étrangers.

Nous dépasserions les bornes que nous nous sommes imposées, si nous voulions indiquer seulement tous les lieux remarquables qui se trouvent dans les environs immédiats de Milan ou à quelques milles à la ronde. Nous ferons observer qu'en décrivant un cercle de 24 milles de rayon, ce ne serait pas seulement de gros bourgs et de petites villes que nous aurions à nommer, tels que *Rho*, *Abbiategrasso*, *Binasco*, *Gallarate*, *Gorgonzola*, *Melegnano*, *Monza*, *Cassano*, *Treviglio*, *Caravaggio*, *Crema*, mais des villes et même des cités remarquables par leurs monumens, leurs nombreux établissemens littéraires, leur industrie et leur commerce, comme *Lodi*, *Pavie*, *Como*, *Bergame* et *Brescia*. Nous décrivons cependant d'une manière abrégée quelques-unes de celles que nous venons de nommer, et qui se trouvent dans un rayon de 12 milles.

GABIGNANO, village remarquable par sa *chartreuse* dont les voûtes et les murs sont couverts de chartroux peints par Daniel Crespi, avec une si grande vérité qu'elle semble peuplée et vivante. Non loin on voit à *Lin te ruo* les restes de la maison habitée par *Pétrarque*. SIMONETTA, ancienne maison de campagne isolée, remarquable par son *écho*, qui répète jusqu'à 36 fois les sons qu'on y produit du haut d'une fenêtre du premier étage. RHO, gros bourg, près duquel est le *collège des Missionnaires* et le beau temple de *Notre-Dame des Miracles*, regardé comme une merveille de l'art. MONZANO, jolie villa de la famille *Crivelli* de Milan, remarquable par le long séjour qu'y a fait *Bouaparte* entre les préliminaires de Leoben et le traité de Campo-Formio. MONZA, sur le Lambro, offre les plus anciens et les plus nombreux souvenirs des Lombards dans sa riche *basilique*, où l'on conserve plusieurs objets précieux ou d'une grande antiquité; nous nommerons au moins la *couronne de fer*, qui, depuis les Lombards jusqu'à nos jours, a servi au couronnement des rois d'Italie; le *reliquaire de la reine Théodolinde*, espèce de toilette du moyen âge, contenant sa couronne, sa coupe de saphir, son éventail de parchemin rouge, son peigne; le *graduel de St-Gregoire* et le célèbre *papyrus*, contenant l'état des reliques envoyées par ce grand pape à Théodolinde, monument vénérable et fragile de 12 siècles, véritable *roi des papyrus*. Cette jolie petite ville, dont la population, y compris sûrement celle de sa banlieue,

est portée par le dernier recensement à 16,389 âmes, est le séjour d'été du vice-roi. Le palais où il réside est noble et régulier; la chapelle passe pour un chef-d'œuvre; la rotonde de l'orangerie offre l'histoire de Psyché, peinte par le célèbre Appiani. Les jardins, les serres, le parc sont vastes et magnifiques. Ce dernier, ceint de murailles, a près de 10 milles de circonférence, et un *jardin botanique*, naguère encore peu important, qui est devenu depuis quelques années le *plus riche*, peut-être, de l'Italie, par les sommes considérables qu'y a dépensées l'archiduc vice-roi, amateur passionné et intelligent des sciences naturelles, et surtout de la botanique. A une petite distance de Monza on trouve : *Desio*, bourg remarquable par la magnifique *villa Traversi*, autrefois *Cusani*, dont le *jardin dit anglais*, passe pour un des plus beaux de l'Italie supérieure. *Lainate*, gros village où l'on voit la belle *maison de campagne des ducs Lilla*, remarquable surtout par son jardin et ses jets d'eau. *Inverigo* encore plus loin, est un autre village, où l'on admire le magnifique palais que le marquis Cagnola s'est bâti sur le sommet de la colline, édifiée dans lequel ce savant architecte, rival de Palladio, pour la belle symétrie des parties qui forment la rotonde, qui est semblable à celle de Capra, près de Vicence, a surpassé celui-ci dans la magnifique escalier, dans le choix des marbres et dans la richesse des sculptures et des ornemens; c'est une véritable *demeure royale*, et un chef-d'œuvre d'architecture et de bon goût.

DÉLÉGATION DE MILAN. GALLARATE, gros bourg de presque 4000 âmes, florissant par son commerce en soie et ses fabriques de bougie. SOMMA, village remarquable par quelques antiquités, et surtout par un *cyprès* d'une grandeur extraordinaire; la tradition populaire le dit antérieur à l'époque de Jules César : ce qui est sûr, c'est qu'il doit compter plus de dix siècles d'existence. GONGOSZOLA, gros bourg renommé par ses excellens fromages qui sont envoyés à de très grandes distances et qui contribuent beaucoup à sa prospérité, important surtout par son canal navigable qui mène à Milan, nommé *Naviglio di Marlesaua*, et qui fait communiquer cette capitale avec l'Adda.

DÉLÉGATION DE CÔME. CÔME, sur le bras occidental du lac de Côme, assez belle ville, commerçante et épiscopale, florissante par ses nombreuses manufactures de drap, d'étoffes de soie et par ses fabriques d'instruments de physique et d'optique; plusieurs de ces dernières sont établies dans les villages voisins, et leurs habitans en colportent les produits dans presque tous les pays de l'Europe. Parmi les objets les plus remarquables de cette petite ville, dont la population, y compris les faubourgs, s'élève à 16,000 âmes, nous citerons : la *cathédrale*, vaste et beau monument en marbre de la renaissance; c'est un des plus beaux temples de l'Italie supérieure; le *théâtre*, construit depuis peu; l'*Edes Jovian*, dont le vestibule, les portiques de la cour et l'escalier sont, pour ainsi dire, un musée d'inscriptions, c'était la demeure du célèbre Jean-Bap-

tiste Jovio; le *casino littéraire*. Nous nommerons encore la grande manufacture de soie de *M. Bischoff* et celle des casimirs de *M. Guaita*; ensuite le *lycée*, les deux *gymnases*, le *collège Convict* et la *bibliothèque*. Dans ses environs immédiats on voit la *villa Odescalchi*, regardée comme la plus vaste parmi celles qui couvrent les bords du lac; c'est presque une demeure royale, tant elle est décorée avec magnificence. Plus loin on trouve *Torno*, remarquable par les ruines du *monastère des Uniliati*, ordre livré au travail des mains, dont les convents autrefois nombreux en Lombardie et sur les bords du lac de Côme, étaient de véritables manufactures de laine; les ouvriers y vivaient, sous certaines règles, avec leurs femmes et leurs enfans.

Les rives du lac de Côme sont renommées par leurs beautés naturelles et par les points de vue admirables dont on y jouit; mais c'est surtout à la rive occidentale, qui conserve le nom de lac de Côme, que convient tout ce que les voyageurs en ont dit dans leurs descriptions. La *Cad-nabbia* et la *Tremezina*, situées sur le même bord, vers le milieu du lac, sont, dit M. Valéry, pour le site, le climat et leurs belles et nombreuses villa, comme la côte de Bâtes de cette petite Méditerranée. Parmi les villes les plus remarquables qui embellissent les environs de ce lac, nous nommerons au moins : la *villa Sommariva*, autrefois *Clerici*, remarquable par sa superbe collection de tableaux et des sculptures de Canova et de Thorwaldsen; la *villa d'Este* (Garno), jadis au général Pino, qui y fit construire sur une hauteur voisine des murs et des creneaux imitant assez bien les fortifications de Tarragone; elle a été pendant trois ans la demeure de la princesse de Galles, à laquelle est due la construction de la salle de spectacle; les belles *villa Giulia*, *Mellerio* et *Serbelloi*; la *villa Tunzi*, une des premières qui aient été embellies selon le goût moderne; enfin la *villa Pliniana*, gros bâtiment carré, bâti en 1570 par le fameux Anguissola, et renommée par la *fontaine intermittente* dont Plin ne nous a laissé la description, et qui conserve toute son abondance et son intermittence. La bruyante cascade du Finne *Lette*, *Yorrido di Bellano*, ou la *chute de la Pioverna*, les mines de fer et les usines de *M. Rubini*, près de Dongo, et les terribles souvenirs que révèlent les ruines du *château de Musso*, taillé dans le rocher aux environs de ce dernier, ajoutent à l'intérêt qu'inspirent les bords de ce lac délicieux. Nous nommerons encore, à cause de leur importance sous plusieurs rapports : LEGGIO, sur la branche orientale du lac de Côme, à laquelle il donne son nom; c'est une petite ville de 2000 âmes, importante par son commerce et sa fonderie de fer. C'est ici que commence la magnifique route ouverte dernièrement pour joindre les deux routes superbes du Stelvio et du Splügen; elle longe la côte orientale du lac jusqu'à Colico, où une branche va au Splügen par Chiavenna, l'autre au Stelvio par Morbegno. BELLAGGIO, située à l'extrémité de la langue de terre qui partage le lac

de Côme en deux d'une beauté ravissante magnifique, d'ailleurs, et remarquable, et remarquable points de vue dont on son jardin. Dongo, industrieuse et com leurs instrumens de pays. Nous avons déjà M. Rubini et du châte voisinage. Varese, 2000 habitans, avec fais ornés de jardins le *comte Dandolo* mens agricoles qui eu influence en Italie sur d'uration des bêtes ovine culture de la vigne. Ce avec les bords du lac creuses collines d partiemment à cette pro der pendant la belle sa et le beau monde de M enchantresse de son l son climat. Tout près pété la *Madonna d situation sur le haut, joint d'une vue magni on sont représentés les ont le chemin qui mené du lac Maggiore, da Porto et Leuso, jolis b du même lac, sont flori sur tout Luino; Porto o par sa grande verrerie. DÉLÉGATION DE SO L'Adda, très petite ville *musée*; c'est le chef composée de la Valtel chés de la Suisse. Trix avon 2000 âmes, remi taure et par ses relati Grisons par la vallée de petite ville de 1200 â position élevée, par les tin, situés dans son voi la magnifique route o noremment sur le dos d psch); elle forme la cour et lunsbruck; c'est la grandes routes de l'Eu nécessités sa constructi cles que ceux de la cê Elle commence immédi Saint-Martin; sa pente 10, 25 rampes sur une tres portent à la hauteur sus de Barino. On a creu trois plus longues ont y long, 4 de haut et 4 et 2 point culminant de la r c'est 200 au-dessus de la protéger les voyageurs et les oboloneux, ou a c plus élevée de la route u*

de Côme en deux branches; ses environs sont d'une beauté ravissante: on y voit la *villa Melzi*, magnifique demeure décorée avec le luxe moderne, et remarquable encore par les charmans points de vue dont on jouit, et par la beauté de son jardin. Doggo, bourg important par l'activité industrielle et commerciale de ses habitans; leurs instrumens de physique et de mathématiques sont colportés dans un grand nombre de pays. Nous avons déjà parlé de l'établissement de M. Rubini et du château de Musso, situé dans son voisinage. *Favese*, jolie petite ville de plus de 3000 habitans, avec un théâtre et plusieurs palais ornés de jardins délicieux. C'est ici que feu le comte *Dandolo* forma ces beaux établissemens agricoles qui eurent une si grande et si utile influence en Italie sur le perfectionnement de l'éducation des bêtes ovines, des vers-à-soie et sur la culture de la vigne. Cette ville partage avec Côme, avec les bords du lac de ce nom et avec les délicieuses collines de la *Brianza*, qui appartient à cette province, l'avantage de posséder pendant la belle saison les plus riches familles et le beau monde de Milan, attirés par la beauté enchanteuse de son territoire et par la bonté de son climat. Tout près s'élève un sanctuaire appelé la *Madonna del Monte*, à cause de sa situation sur le haut d'une montagne d'où l'on jouit d'une vue magnifique; plusieurs chapelles, ou sont représentés les mystères du rosaire, ornent le chemin qui mène au temple. Au débouché du lac Maggiore, dans le Tessin, *Laveno*, *Porto* et *Leiso*, jolis bourgs sur la rive orientale du même lac, sont florissans par leur commerce, surtout Luino; Porto est en outre remarquable par sa grande verrerie.

DELEGATION DE SONDRIO. — Sondrio, sur l'Adda, très-petite ville de 4000 âmes, avec un gymnase; c'est le chef-lieu de cette délégation, composée de la Vallée et d'autres pays détachés de la Suisse. *Tiraxo*, très-petite ville d'environ 2000 âmes, remarquable par son sanctuaire et par ses relations commerciales avec les Grisons par la vallée de Puschyau. *Bormio*, très-petite ville de 1200 âmes, remarquable par sa position élevée, par les bains de *St-Martin*, situés dans son voisinage et plus encore par la magnifique route militaire ouverte dernièrement sur le dos du mont Stelvio (*Stilfserjoch*); elle forme la communication entre Milan et Innsbruck; c'est la plus élevée de toutes les grandes routes de l'Europe, et les travaux qu'a nécessités sa construction sont estimés plus difficiles que ceux de la célèbre route du Simplon. Elle commence immédiatement après les bains de *St-Martin*; sa pente n'est que de 1 mètre sur 10; 28 rampes sur une longueur de 13,700 mètres portent à la hauteur de 1561 mètres au-dessus de Bormio. On a creusé six galeries, dont les trois plus longues ont 136, 137 et 198 mètres de long, 4 de haut et 4 et 2 décimètres de large. Le point culminant de la route est à 2811 mètres; c'est 260 au-dessus de la ligne des neiges. Pour protéger les voyageurs contre les avalanches et les éboulemens, on a construit sur la partie la plus élevée de la route un portique en bois d'une

grande solidité, et long de 3000 mètres. De l'autre côté, sur le versant tyrolien, la route n'offre pas moins de 48 tourniquets. Le dessin de ce magnifique ouvrage a été tracé par l'ingénieur *Donegana*, et son exécution a coûté près de trois millions de francs. *CMAVENNA* (Clefén), sur la Maira, très-petite ville de presque 2000 habitans, importante par son commerce favorisé par les trois routes qui y aboutissent; celle du lac de Côme ou de *Lecco*, qui mène à Milan; celle de l'*Engadina*, qui mène à *Saint-Moritz*, dans les Grisons; et celle du *Splügen*. Cette dernière, construite par le gouvernement autrichien sur les dessins de M. *Donegana*, a été ouverte en 1820; elle compte 64 rampes, cinq galeries dont l'ensemble forme une longueur de 1232 mètres; sa pente n'est jamais plus forte de 1 mètre sur 10. C'est une des plus magnifiques que l'on ait construites sur le dos des Alpes; elle mène à Coire, dans les Grisons.

DELEGATION DE PAVIE. PAVIE, près de la rive gauche du Tessin, ville épiscopale de médiocre étendue, mais très importante par ses souvenirs du moyen âge, lorsqu'elle était la capitale des rois lombards, ou bien le chef-lieu d'un état républicain, par ses vieux momumens et par ses nombreux établissemens littéraires. Ses constructions les plus remarquables sont: la basilique de *St-Michele Maggiore*, qu'on regarde comme bâtie au vi^e et même au vii^e siècle, mais qui, selon M. *San-Quintino*, n'aurait été construite que vers la fin du xi^e; les bas-reliefs qui ornent l'extérieur de ce beau temple sont intéressans pour l'histoire de la sculpture; la cathédrale, où l'on vient de placer le magnifique monument en marbre du xiv^e siècle, dit vulgairement le tombeau de *St-Augustin*; le château ou l'ancien palais des *Visconti*; les superbes bassins du nouveau canal qui va à Milan. Parmi les importans établissemens littéraires de Pavie, nous nommerons: l'université, qui joint d'une grande célébrité et à laquelle sont annexés le jardin botanique, le jardin agricole (orto agrario), les cabinets de physique, d'anatomie, et d'histoire naturelle ainsi que la bibliothèque, la plus riche de l'Italie pour les mémoires et les actes des principales sociétés savantes de l'Europe; ensuite les trois collèges *Ghistieri*, *Borromeo* et *Caccia*. Pavie peut se vanter de posséder dans son enceinte le premier établissement peut-être, qu'un simple particulier ait créé de nos jours pour former des artistes habiles; car M. le marquis *Louis Malaspina de Stanuzaro* vient de construire près de son palais un vaste et bel édifice dans ce but philanthropique; on doit y disposer en bel ordre sa riche galerie de tableaux, qui offre des pièces de presque tous les grands maîtres de chaque école; une collection de gravures qui offre les plus belles estampes depuis l'origine de cet art jusqu'à nos jours; une riche collection de plaques et une autre encore plus considérable de minéralogie, riche surtout dans la classe des pierres précieuses, soit dans leur état de nature, soit travaillées, une belle salle destinée à l'étude de la peinture d'après nature ou sur le mu. La popula-

tion de Pavie s'élève à près de 24,000 âmes. Dans ses environs immédiats on doit citer : le *pont couvert* sur le Tessin, soutenu par cent colonnes de granit et précédé d'une élégante façade du côté de la ville ; sa construction remonte au *xiv^e siècle* ; et la *Certosa* (chartreuse). Celle dernière, destinée à recevoir les restes mortels des ducs de Milan, est regardée par des juges très compétens, comme l'église ornée avec le plus de goût et de richesse que possède l'Italie, parmi ceux qu'on y a élevés entre la fin du *xv^e* et le commencement du *xvi^e* siècle. On y voit encore les 24 réduits commodes des anciens religieux. Ce sont de petites maisons séparées, d'un seul étage, avec une fontaine et un petit jardin. Une somme annuelle est destinée par le gouvernement pour l'entretien de ce magnifique temple, tout couvert de sculptures exquises et de peintures superbes. BEFFALORA, bourg important par la douane qu'on y a établie et par le magnifique *pont* construit dernièrement sur le Tessin, aux frais communs des gouvernements Autrichien et Sarde. BINASCO et ABBiate-GRASSO, gros bourgs, importants surtout par leurs canaux navigables qui mènent à Milan ; celui de Binasco, dit *Naviglio di Pavia*, la met en communication avec le Tessin qui baigne cette dernière ville, et lui ouvre par conséquent la navigation du Pô et de l'Adriatique ; celui d'Abbiategrasso, la joint avec le *Naviglio-Grande* ou de Bereguardo, qui abouit au Tessin, dans une autre direction et beaucoup plus haut. Abbiategrasso compte plus de 4000 habitans, très adonnés au commerce.

DÉLÉGATION DE LOM. Loni, à la droite de l'Adda, ville épiscopale de médiocre étendue, importante par ses fabriques de faïence, ses nombreuses filatures de soie et par son grand commerce de *fromage*, dit improprement *parmesan*. L'*Incoronata* est sa plus belle église et son principal édifice. On ne doit pas oublier son *pont* en pierre, qui rappelle un des plus beaux faits de la stratégie moderne. Cette ville possède un *lycée*, deux *gymnases*, un *collège de demoiselles* très renommé, une *bibliothèque publique* et 15,000 habitans. CREMA, sur le Serio, petite ville épiscopale, florissante par le commerce de ses toileries et de son fil. Elle a un *gymnase* et compte presque 9000 habitans. SAS-COLOMBASO, avec plus de 5000 âmes, et CINOCCIO, avec plus de 8000, sont deux bourgs florissans par leur commerce ; le second, possède en outre un théâtre, ille une grande quantité de soie, et est le *centre du commerce du fromage dit parmesan* ; une grande quantité de ce dernier est fabriqué dans les fermes du Brescian, du Bergamasque, du Milanais et du Crémonais, provinces dont les plaines offrent de vastes *prairies artificielles*, converties de superbes bestiaux.

DÉLÉGATION DE BERGAME. BERGAME, ville singulière par ses monumens, son aspect, sa situation sur une hauteur escarpée, et autour et au pied de cette même hauteur, florissante par un commerce très étendu et par de nombreuses fabriques surtout en soie. Ses principaux bâtimens sont : l'*église de Sta-Maria Maggiore*, qui est la plus belle, un loue beaucoup la *chapelle*

Coltoni, sépulture de ce guerrier célèbre, qui le premier fit usage de l'artillerie de campagne et inventa les affûts de canons ; il appartient à cette grande école des Sforza, des Braccio, des Carnagnola, des Trivulzio, des Malatesta, qui fondèrent en Europe l'art de la guerre ; la *cathédrale*, qui a été refaite à plusieurs reprises ; *St-Alexandre*, dit *in Colonna* ; la *rotonde de St-Thomas*, dit *in Limine*, beau temple, qui remonte au *viii^e* siècle ; le *palais* appelé le *Palazzo-Nuovo* ; le *théâtre*, dans la ville haute, et le *bâtiment de la foire* dans la ville basse ou les faubourgs ; ce dernier, construit en pierres de tailles entre les faubourgs San-Antonio et San-Leonardo, contient plus de 600 boutiques symétriquement disposées avec une vaste place et une belle fontaine. Pendant le temps de la foire, dont l'institution remonte au commencement du *x^e* siècle et qui s'y tient pendant les huit derniers jours d'août et les premiers de septembre, ce lieu offre un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir. On y fait des affaires pour plusieurs millions de francs. Bergame possède plusieurs établissemens publics, dont les principaux sont : le *lycée*, les deux *gymnases*, l'*athénée*, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique*, et l'*académie de Carrara*, où des professeurs enseignent la peinture et l'architecture ; une belle galerie, un cabinet d'estampes, une collection de médailles et de plâtres en dépendent. La population de Bergame, qui est siège d'un évêché, s'élève à 32,000 âmes. — *Azzano Maggiore*, petit bourg important par son célèbre *collège de demoiselles*, tenu par les dames de la Visitation et renommé par l'excellente qualité des pierres à aiguiser et des pierres à moulin exploitées dans les carrières de ses environs. ZOGNO, avec plus de 2500 habitans et un *collège pour les filles*. SAS-PELLEGRINO, village de la *vallée Brembana*, avec des *bains minéraux* très fréquentés. SAS-SALVATORE, village de la *vallée Imagna*, avec des mines de fer. GARDINO, bourg de la *valée Seriana*, florissant par sa manufacture de drap et son commerce de soie. TRESCORE, remarquable par ses *bains minéraux*. ROMANO, dans la *vallée de San-Martino*, bourg de 3000 âmes, important par ses marbres. MARINASCO, bourg de 3000 âmes. CARAVAGGIO, remarquable par le voisinage du *beau temple de la Madonna di Caravaggio*, visité encore par un grand nombre de fidèles. TRIVIGLIO, gros bourg de plus de 6000 habitans, qui font un commerce étendu avec leur soie et leurs draps. GUSLATA, petit village près du Serio, remarquable par le *beau temple* qu'on vient d'y élever d'après les dessins et sous la direction de Cagnola ; ce chef-d'œuvre de l'architecture milanais reproduit au milieu des plaines de la Lombardie la merveille de l'ossagno que nous décernons plus bas. CUS-OSSE, petite ville de la *vallée Seriana*, florissante par ses manufactures de draps et ses fabriques de quincaillerie, elle a un *gymnase* et plus de 3000 habitans. LONATE, gros bourg de la *vallée Cavallino*, avec plusieurs manufactures de drap, un *gymnase* et plus de 4000 habitans ; sa grande *fabrique de faulx*, établie par le gouvernement et qui a de

plus. PISOCHE, sur le importante *vallée* presque 3000 habitans est occupée dans ses de plusieurs articles la même vallée, a FUSO, près de l'Ogli remarquable par sa p remarques en fer qu'on y DÉLÉGATION DE B milieu d'une campagne flicité et par sa belle commerçante, avec un *collège*, une *bibliothèque* où l'on conserve quatre *Evangelistes* athénés et autres étonnables. La cour armée à feu et la production d'une grande partie de à 34,000. Ses principales *Comune* ou le d'une belle architecture *drate* qu'on vient d'acquérir d'une superbe *théâtre*, dont on fait hon au *viii^e* siècle ; l'*église des Miracles*, et celle de *nouveau théâtre*, le *ché aux gratis*. On a *pidaria*, construit sur tourant les trois grandes parties du *beau temple* vers en 1822. C'est dans qu'on trouva la *Victoire* waldens et Cicognara, en bronze que l'antiquaire moderne. On ne doit pas depuis 1815 on bâtit le *dessin* de M. Vantini ; achevé un des plus beaux que l'on ait encore considérés dimensions colossales dont elle sera surmontée d'un flamme visible pendant grande distance l'emplacement. La chapelle est adossée à un monumens s'élève d'une forme des *columbarium* ; petit bourg, remarquable qu'on vient d'y construire. M. Vantini. GARONNE, d'une importance par ses richesses un petit bourg de 1400 habitans partie est occupée à fabriquer des renommées. GAVARDO, gros bourg de 4600 habitans, important par son commerce de soie, avec plus de 3000 âmes. dans ce dernier on fabrique des chausures, gros bourg de 6000 habitans, gros commerce de soie. Dans ses environs Monte Chiari, des fortifications militaires annuelles. PAVIE avec environ

plus. PISOGNA, sur le lac d'Isée, à l'extrémité de l'importante *vallée Canonica*, gros bourg de presque 3000 habitants, dont une grande partie est occupée dans ses forges et à la confection de plusieurs articles de quincaillerie. BRENO, dans la même vallée, avec environ 2000 habitants. FOGLIO, près de l'Oglio, petit bourg de 800 âmes, remarquable par sa position élevée et par les ouvrages en fer qu'on y fabrique.

DELÉGATION DE BRESCIA. BRESCIA, située au milieu d'une campagne renommée par sa fertilité et par sa belle culture, ville épiscopale et commerçante, avec un lycée, deux gymnases, un collège, une bibliothèque assez considérable où l'on conserve le célèbre *manuscrit des quatre Évangélistes* du vi^e ou vii^e siècle, un *athénée* et autres établissements littéraires assez considérables. La coutellerie, la fabrication des armes à feu et la production de la soie occupent une grande partie de ses habitants, qui montent à 34,000. Ses principaux édifices sont : le *palais Commune* ou le *Broletto*, vaste bâtiment d'une belle architecture; la *nouvelle cathédrale* qu'on vient d'achever, beau bâtiment surmonté d'une superbe coupole; l'*ancienne cathédrale*, dont on fait remonter la construction au vii^e siècle; l'*Église de Ste-Marie-des-Miracles*, et celle de *Ste-Afra*; l'*évêché*, le *nouveau théâtre*, le *grand hôpital*, le *marché aux grains*. On doit ajouter le *musée lapidaria*, construit sur l'emplacement et en restaurant les trois grandes salles et quelques autres parties du *beau temple de Vespasien*, découvert en 1822. C'est dans cette fouille importante qu'on trouva la *Victoire*, regardée par MM. Thorwaldsen et Cicognara, comme la plus belle statue en bronze que l'antiquité ait léguée à l'Europe moderne. On ne doit pas oublier le cimetière que depuis 1815 on bâtit hors de la ville d'après le dessin de M. Vantini; ce sera, lorsqu'on l'aura achevé un des plus beaux édifices de ce genre que l'on ait encore construits; une colonne de dimensions colossales doit en occuper le centre; elle sera surmontée d'une lanterne, dont la flamme visible pendant la nuit, indiquera à une grande distance l'emplacement de ce lieu d'éternel repos. La chapelle est achevée et quelques beaux monuments s'élèvent déjà contre ses murs dans la forme des *colunbarium* antiques. — TRAVAGLIATO, petit bourg, remarquable par le *bel hôpital* que l'on vient d'y construire, sous la direction de M. Vantini. GARDONE, dans la *vallée Trompia*, si importante par ses riches mines de fer; c'est un petit bourg de 1100 habitants, dont une grande partie est occupée à fabriquer des armes à feu très renommées. GAVARDO, petit bourg de 1900 habitants, important par ses papeteries. CASTENAPOTO, gros bourg de 4500 habitants, avec plus de 3000 âmes. LOSATO, avec presque 6000; dans ce dernier on file beaucoup de soie. MONTECELANO, gros bourg de 6000 âmes, florissant par ses nombreuses filatures de soie et par ses tulle-ries. Dans ses environs on trouve le *campo di Monte Chiari*, destiné aux grandes évolutions militaires annuelles. LESO, avec 4000 habitants. PIVERI avec environ 1300 et des fabriques

d'armes. ROVATO, avec 5000. CHIARI, très gros bourg de plus de 8000 habitants, qui se distinguent par leur industrie et leur activité commerciale. ISEO, sur le délicieux lac de ce nom avec 1800 habitants. SALÒ, petite ville située au fond d'un petit golfe du lac de Garda, dans une position charmante, jouissant d'un des plus beaux climats de l'Italie. Sa belle soie, son fil excellent, ses orangers, ses oliviers, sont généralement appréciés et forment les principaux articles d'un commerce florissant; elle a un *gymnase* et compte presque 4500 habitants. GARDONE dit de *Riviera*, avec 1500 habitants, *Toscolano*, avec 2400 et GARGNANO, avec 3400; ces trois gros bourgs situés sur le lac au nord de Salò, se distinguent surtout par leurs papeteries et par d'autres branches d'industrie, particulièrement Toscolano. DESEZANO, situé au sud, à l'extrémité occidentale du lac de Garda, dans une position délicieuse, compte 3600 habitants et fleurit par son commerce; il possède un *institut philosophique* et est la station du *bateau à vapeur* qui va à Riva et Torbole, situés au nord du lac. Dans ses environs, à l'est s'étend la péninsule de Sermione, à l'extrémité de laquelle on voit le *fort de Sermione*, bâti par les Scaligers, et les restes de la prétendue *villa de Catulle*; ces ruines paraissent être plutôt les restes du palais de quelque richard romain, qui venait passer la belle saison dans cet endroit délicieux, car comme le remarque très judicieusement M. Valery, la pauvreté de Catulle ne va guère avec le puissant possesseur de ces grandes et belles constructions, avec le vaste bain qui en dépend, avec leurs hauts pilastres et l'immensité de leurs voûtes souterraines. VEROLA-NEOVA, avec plus de 4000 habitants. PONTEVICO, avec plus de 5000, et OUZI-NEOVI, autrefois place forte avec 4700, sont des bourgs florissants par leur commerce et par leur industrie, surtout Pontevico. BACOLANO, dans la *vallée Sabbia*, si importante par ses riches mines de fer; c'est un gros bourg de 3700 habitants, dont une grande partie travaille dans ses usines et dans ses tanneries.

DELÉGATION DE CREMONE. CREMONE, sur la rive gauche du Pô, grande et belle ville épiscopale, chef lieu de la délégation de ce nom, renommée par la bonté de ses violons et par la fabrique de ses cordes musicales en boyaux; mais peu peuplée pour son étendue, ne comptant qu'environ 27,000 habitants. Le *domo* ou *cathédrale* avec le *baptistère*, est le plus bel édifice de Crémone, et en même temps un des monuments les plus intéressants de l'architecture gothique en Italie, et remarquable par ses vastes dimensions, par sa *tour*, une des plus hautes de l'Europe, et par les bas-reliefs qui ornent sa façade, illustrés dernièrement par un archéologue et orientaliste célèbre; ils représentent un véritable zodiaque imité de ceux qui sont figurés sur les temples égyptiens. Tous les signes, un seul excepté, s'y trouvent dans l'ordre naturel, et les figures qui les représentent sont ornées des attributs de l'agriculture ou des travaux domestiques qui se rapportent aux différents mois de l'année; seulement les douze signes ne se succèdent point

dans l'ordre adopté en Europe, de gauche à droite, mais de droite à gauche. M. de Hammer fait observer que ce zodiaque, comme objet profane qui n'a aucun rapport avec l'iconographie chrétienne, se rapproche beaucoup des idées d'architecture des XIII^e et XIV^e siècles, qui se retrouvent sur toutes les églises du moyen âge, et entre autres sur celles qu'il a visitées à Ferrare, Modène, Plaisance, Fuornovi, Borgo-di-San-Donino et Parme. Nous nommerons encore les églises de St-Pierre dite al Pò, de St-Augustin, le palais public, le nouveau marché, l'Atalioir (Macello) et le théâtre de la Concordia. Ses principaux établissements publics sont : le lycée, le gymnase, la bibliothèque publique. La belle galerie de M. le comte Ala di Ponzzone, mérite aussi d'être mentionnée. PIZZIGNETTOSE, sur l'Adda, petite ville de 4000 âmes, importante par ses fortifications, qui dernièrement ont été considérablement augmentées. CASAL MAGGIORE, sur la gauche du Pò, petite ville commerçante, de 5000 habitans, avec un gymnase. CASTELLEONE, gros bourg de 4000 âmes. Le Tonni, petit village, que nous nommons pour signaler à l'attention du lecteur la magnifique villa Sommi, autrefois Piccardi. Le bâtiment principal ou le palais; le bel édifice accessoire, construit dernièrement pour y disposer dans une salle magnifique la belle galerie de tableaux et une riche bibliothèque; l'étendue et la beauté du jardin qui en dépend, font de ce village un des points les plus remarquables de cette province. Les richesses végétales de ce jardin, l'ingénieux mouvement du sol au milieu d'une plaine entièrement unie, les beaux points de vue que l'art y a su ménager en grand nombre, ses jolis petits temples, Permittage, le colombarium et une foule d'ornemens qui le décorent, placent justement la villa Sommi parmi les plus belles maisons de plaisance de l'Europe. Nous ajouterons que le chevalier Hippolyte Pindemonti et autres savans ont démontré que ce genre de jardins, que l'usage appelle à tort anglais, doivent être nommés italiens, ou pour le moins jardins à paysages; car c'est l'Italie qui a vu construire les premiers, et c'est de cette contrée que ce genre d'embellissement s'est répandu dans le reste de l'Europe et surtout en Angleterre. Dès la fin du XVI^e siècle Charles-Emmanuel I, duc de Savoie, en avait fait construire un magnifique dans les environs de Turin; le Tasse en a donné la description dans son immortelle épopée en décrivant les jardins d'Armide. Cependant il faut avouer que les Italiens pourraient bien avoir emprunté aux Chinois la première idée de ce genre de jardins, comme on le verra lorsque nous donnerons la description des fameux jardins de l'empereur de la Chine. De nos jours quatre architectes célèbres, MM. Jappelli à Padoue, Foghera à Crémone, l'autini à Brescia et Canonica à Milan, ont déjà embelli et continuent à embellir les environs de plusieurs villes de l'Italie par la création de ces jardins, ou sur un petit espace leur art admirable sait réunir avec un goût exquis tout ce que la nature et la civilisation des différentes époques offrent de plus curieux ou de plus attrayant.

DÉLÉGATION DE MANTOUE. MANTOUE, chef-lieu de la délégation de ce nom, grande et belle ville épiscopale, située au milieu d'un lac formé par le Minio. Mantoue, si négligée par les géographes et les voyageurs, est une des villes les plus intéressantes de l'Italie supérieure: c'est la ville de Jules Romain comme Vienne est celle de Palladio, et Vérone celle de San-Michel. Ses édifices les plus remarquables sont l'ancien palais ducal, dit aujourd'hui Corte imperiale; c'est un bâtiment vaste et irrégulier mais caractéristique; trois pièces sont couvertes de lapisseries exécutées comme celles du Vatican, à Rome, sur les dessins et les cartons de Raphael; le célèbre appartamento dit di Troja, parce qu'il est couvert des peintures de Mantegna et de Jules Romain, représentant des sujets de l'histoire d'Iliou, est maintenant un grenier. La cathédrale, qu'on peut mettre au rang des plus beaux temples de l'Italie; l'église de Saint-André, un des premiers et des plus purs ouvrages de la renaissance: son plan, tracé par l'Alberti, a été imité dans la construction d'autres églises; l'élégante église de Santa-Barbara, avec un superbe clocher; le marché au poisson, les boucheries, la douane; le théâtre dit de la Società; le théâtre Virgilien ou Duvaue, construit en pierre en 1818, et destiné aux spectacles de jour. On ne doit pas non plus oublier la maison de Jules Romain, où ce grand artiste moult comblé de biens et d'honneurs par Frédéric Gonzaga, le château, les portes et les ponts qui sont d'un aspect imposant; et les fortifications, qu'on doit placer au premier rang parmi les constructions de leur genre, et qui jointes à l'avantage de sa position, font de Mantoue une des principales places fortes de l'Europe. Cette ville se recommande aussi par ses importants établissements publics; nous nommerons: le lycée, les deux gymnases, l'académie virgilienne, l'académie des beaux-arts qui possède quelques bons tableaux; la bibliothèque, une des plus considérables de l'Italie, et le musée des statues, qui n'est inférieur qu'à ceux de Rome, Florence et Naples. On y voit le célèbre bas-relief de Médée et un buste de Virgile, debris de cette statue antique élevée au pôle par les habitans de Mantoue, et qu'un Malatesta renversa vers la fin du XIV^e siècle. Parmi les places de cette ville intéressante, on doit nommer la Virgiliana: c'était autrefois une espèce de marécage que l'argent de la commune et l'enthousiasme du général Miollis pour Virgile changèrent en une agréable promenade, plantée d'arbres et garnie de nombreux bancs de marbre. L'air de Mantoue est encore mauvais, malgré les grandes dépenses faites dernièrement par le gouvernement autrichien pour son assainissement. Sa population, nullement proportionnée à son étendue, s'élève à 28,000 âmes. A une petite distance de l'enceinte de la ville on voit le superbe palais du Te, construit et peint presque entièrement par Jules Romain; cette ancienne demeure des ducs de Gonzague est devenue une magnifique résidence royale et un monument merveilleux des beaux-arts. On y admire surtout

la célèbre salle de cette pièce, on n'y environné, dit M. tombent sur les gése défendant en vain débris, et le plateau la foudre. Plus environs de Mantouria delle Graz église gothique, plusieurs tableaux votifs terins qui visitent e le nombre s'est que 100,000; on y voit des rive habillées des illustres visitent près de la rive droit portant par son fort système des fortifica pour soutenir l'inno produit en dérivant de la les eaux du Min entièrement environ dable que par quatre formidables batteries georges, la citadel fort de Pietole; ce l'emplacement de l'au le lieu natal de Virg iliana est très délabr espèce de potager as Les autres lieux les province que notre e mer sont: GONZAGA, sement de 1832 accor qui nous paraît exag ouluy comprendre le ton. VIGANZA, bourg par ses fabriques de t SARDONETTA, avec plus sienne, dit delle St ames, gros bourgs co ble ville de 1500 âme tifications élevées t chel, et beaucoup au les Français et les Autr

VENISE, chef-lieu de la délégation de capitales du royaume ou le vice-roi passe partie de l'hiver, s pel des Provinces V mandement généra chienne, résidence loque, d'un archevêc eveque grec; place par sa position, ave clare frane depuis 103,000 âmes; en y Malamocco, Buran forment son district habitans; dans ce t prise la garnison,

la célèbre *salle des Géans* : une fois entré dans cette pièce, on n'y voit point d'issue ; vous n'êtes environné, dit M. Valery, que de rochers qui tombent sur les géans blessés, écrasés, fuyant ou se défendant en vain ; le sol même est formé de débris, et le plafond est l'Olympe de Jupiter lançant la foudre. Plus loin, mais toujours dans les environs de Mantoue, on trouve *Santa-Maria delle Grazie*, sur le lac, magnifique église gothique, presque entièrement couverte des tableaux votifs offerts par les nombreux pèlerins qui visitent ce sanctuaire révérend, et dont le nombre s'est quelquefois élevé jusqu'à 80 et 100,000 : on y voit suspendues de grandes figures de cire habillées, représentant quelques-uns des illustres visiteurs de ce temple. *Pietole*, près de la rive droite du Mincio, petit village important par son fort redoutable compris dans le système des fortifications de Mantoue et construit pour soutenir l'inondation de cette place, qu'on produit en dérivant au-dessus de la porte Peadella les eaux du Mincio. Par ce moyen, Mantoue, entièrement environnée d'eau, ne devient abordable que par quatre points défendus par de formidables batteries ; ce sont le pont de *Saint-Georges*, la *citadelle*, la *porte Pradella* et le fort de *Pietole* ; ce dernier est construit sur l'emplacement de l'ancien *Andès*, regardé comme le lieu natal de Virgile ; le *bâtiment de la Francesca* est très délabré, et le jardin n'est qu'une espèce de potager assez négligé.

Les autres lieux les plus remarquables de cette province que notre cadre nous permet de nommer sont : GONZAGA, gros bourg auquel le recensement de 1832 accorde 13,187 habitants, nombre que nous parait exagéré, à moins qu'on n'ait voulu y comprendre tous les villages de son canton. VIDASSA, bourg de 14,000 âmes, florissant par ses fabriques de toile et par son commerce. SANONETTA, avec plus de 6000 habitants et CASTIGLIONE, dit *delle Stiviere*, avec plus de 6000 âmes, gros bourg commerçant. PESCINURA, petite ville de 1500 âmes, très importante par ses fortifications élevées primitivement par San-Michel, et beaucoup augmentées de nos jours par les Français et les Autrichiens.

VENISE, chef-lieu du gouvernement et de la délégation de ce nom, une des deux capitales du royaume Lombard-Vénitien, où le vice-roi passe ordinairement une partie de l'hiver, siège du tribunal d'appel des Provinces Vénitiennes, du commandement général de la marine autrichienne, résidence d'un patriarche catholique, d'un archevêque arménien et d'un évêque grec ; place forte du premier rang par sa position, avec un vaste port déclaré *franc* depuis quelques années, et 103,000 âmes ; en y comprenant Murano, Malamocco, Burano et autres lieux qui forment son district, elle aurait 114,000 habitants ; dans ce nombre n'est pas comprise la garnison, qui est toujours peu

considérable. Venise est justement regardée comme une des plus belles villes de l'Europe ; par sa position et par ses constructions elle est unique dans son genre. Bâtie entièrement sur pilotis au milieu de la lagune de son nom, espèce de vaste lac séparé de la mer par une longue bande de petites îles couvertes de potagers et de belles plantations, cette ville se compose d'un grand nombre d'îlots très rapprochés les uns des autres, divisés par des canaux et réunis par un grand nombre de ponts. Le plus remarquable de ces canaux est le *Canal-Grande* : il est bordé de palais magnifiques ; il sépare la ville en deux parties presque égales, réunies par le pont de *Rialto*, qu'on peut ranger parmi les plus beaux de l'Europe. Les rues sont toutes très bien pavées en grandes dalles et très propres, mais aussi très étroites ; elles offrent tant de détours que, pour ainsi dire, elles font de Venise un vaste labyrinthe ; mais au milieu de cette irrégularité, on trouve un grand nombre de vastes places qui forment un contraste frappant avec les rues étroites qui y aboutissent. Presque toutes ont un magnifique temple ou un beau palais qui en fait l'ornement principal ; les plus remarquables par leurs dimensions sont : la *place de San-Marco*, une des plus belles et des plus régulières de l'Europe, soit par les bâtiments qui l'entourent, soit par sa position pittoresque sur les bords de la mer ; une partie tournée à angle droit et forme une autre place de moindre étendue appelée *Piazzetta*. À l'angle formé par la place de San-Marco et la *Piazzetta* s'élève la *tour de Saint-Marc*, bâtiment isolé qui étonne par son élévation, quand on pense que cette masse énorme repose sur pilotis. Cette place, unique au monde, offre réunis tous les genres, toutes les beautés de l'art de bâtir ; là sont comme en présence et rapprochés, l'Orient et l'Occident : la grave simplicité de l'architecture greco-barbare, les bizarreries légères et hardies de l'architecture gothique, les formes les plus ornées et les plus pures du goût renouvelé de l'architecture greco-romaine. Malheureusement le joli petit temple de St-Giminien, dont la façade servait admirablement à unir les Procuratie-Nove aux Procuratie-Veechie, a été démoli, et au lieu d'y substituer le bel édifice savamment imaginé par M. le conseiller Finali, on a réuni, sans aucun

comme modèle aux élèves; *Saint-Siméon mineur* (Piccolo) et *l'église des Tolentini*, remarquables par leurs beaux promenoirs; *Saint-Zacharie*, bâtie au commencement du 11^e siècle; l'ancienne et vaste *église de Saint-Pierre*, qui depuis 1807 a cessé d'être le siège patriarcal, transféré à Saint-Marc; *Saint-François de la vigne*, qui se recommande par la beauté de son architecture; et *l'église et la confrérie de Saint-Roch*, remarquables par la richesse des ornemens, par un magnifique escalier et par les superbes peintures qui les décorent; enfin les *églises des Frari*, de *San-Giorgio-Paolo* et de *San-Salvador*, qui se distinguent par leur étendue et par les mommens magnifiques qu'elles renferment; dans celle de *Frari*, on vient d'élever le beau monument de Canova, travail exécuté par les principaux artistes de Venise et de Rome, avec le produit d'une souscription européenne, et sous la direction de M. le chevalier Léopold Cicognara, que de savans ouvrages ont mis au premier rang parmi les littérateurs qui s'occupent des beaux-arts. Venise possède sept théâtres: celui de *la Fenice*, ouvrage du Vénitien Antonio Selva, et qui figurait à côté des plus beaux et des plus grandioses de l'Italie, a été détruit par un incendie, le 12 décembre 1836. Il ne reste plus que les murs extérieurs d'un aussi magnifique monument, rendu célèbre par les compositions de tant de génies, et où l'on célébra un grand nombre de solennités nationales. Il ne faut pas oublier *l'arsenal*, situé dans une île entourée de hauts murs crénelés; il a été pendant long-temps *le premier de l'Europe* et conserve encore une partie de son importance; c'est aussi un des plus beaux pour sa disposition intérieure. *L'Archivio generale*, établi dans l'ancien couvent des *Frari*, est aussi une des curiosités les plus remarquables de Venise par la masse prodigieuse de documens qu'il renferme, par le savant classement que M. le directeur Chioldi a su leur donner et par la manière ingénieuse et élégante avec laquelle on a su accommoder convenablement le local. Ce magnifique établissement, dû à la munificence de S. M. l'empereur régnant, nous paraît être *le plus grand qui existe*. Il se compose de 1500 archives spéciales contenant les archives générales des nombreux *magistrats* de la répu-

blique de Venise, ceux des corporations religieuses et ceux des administrations qui se sont suivies depuis la chute du gouvernement vénitien jusqu'à ce jour. Deux cent quatre-vingt-dix-huit salles et salons sont presque entièrement remplis de manuscrits, dont le plus ancien remonte à l'année 887. C'est une mine inépuisable pour tous ceux qui s'occupent de recherches historiques et statistiques. Pour que le lecteur puisse se former une idée de l'immensité de cette collection presque entièrement négligée par les voyageurs et les géographes, nous dirons que mettant ensemble tous les rayons contenus dans les différentes pièces de cet établissement, on formerait une ligne qui n'aurait pas moins de 77,238 pieds de long, correspondant à plus de *quinze milles et demi* de 60 au degré!

Les principaux établissemens scientifiques et littéraires de Venise sont: le *lycée* avec un riche cabinet de physique et un jardin botanique; les deux *gymnases royaux* et le *gymnase patriarcal* ou le *séminaire de la Salute*, établi dans le superbe local du ci-devant couvent de ce nom; on pourrait le regarder comme un autre lycée par le nombre et la variété des cours qu'on y donne et que suivent plusieurs centaines d'élèves internes et externes; de belles collections scientifiques, une riche bibliothèque et la réputation dont jouissent quelques-uns de ses professeurs ajoutent à l'importance de cet établissement; le *collège delle Salesiane* pour les demoiselles; le *collège des cadets de marine*, *V'école normale principale* (Normal-Hauptschule), la *section de l'institut impérial et royal des sciences et arts* et *l'ateneo veneto*, réunion des anciennes sociétés savantes de Venise, *l'académie* ou *école des beaux-arts*, dont les salles peuvent être rangées parmi les plus belles de l'Europe; on y voit une belle collection de plâtres bien choisis; une superbe pinacothèque, offrant surtout les tableaux des plus grands maîtres de l'école vénitienne; une bibliothèque considérable composée des plus importans ouvrages relatifs aux beaux-arts, et la célèbre collection de dessins originaux des anciennes écoles formée par le chevalier Bossi: Quoique entièrement réorganisée en 1807, cette académie pourrait être regardée comme *le plus ancien établissement de ce genre qui*

existe, car les statuts de la confrérie des artistes, qu'elle représente, sont antérieurs à l'année 1346. Enfin la *bibliothèque de Saint-Marc*, une des plus riches de l'Italie, avec un beau cabinet d'antiques et un riche médailler; elle est placée actuellement dans la salle du *Maggior Consiglio* au ci-devant palais *ducal*, et doit être rangée à côté des plus grandes de l'Europe; on y a transféré la célèbre *mappemonde de Framauero*, commentée il y a quelques années, avec un talent remarquable par le cardinal Zurla, qui a illustré aussi les grandes *cartes géographiques*, tracées par *Marco-Polo* et exposées dans une autre salle de ce même palais: on y conserve un *vangélique* qui compte près de dix siècles et le célèbre *camée de Jupiter egocius*; on doit ajouter le *musée Corner*, collection immense de tableaux, de médailles, de livres et de curiosités de tout genre, léguée à la ville par un noble Vénitien de cette famille; il n'est pas même ouvert au public. Nous indiquerons ailleurs les collections les plus remarquables appartenant à des particuliers.

Les promenades principales de Venise sont: la *place de St-Marc* et la *Piaz-zetta*; la *Riva degli Schiavoni*, long quai bordant une partie de la ville et aboutissant aux *jardins publics*; la situation de ces derniers est délicieuse: la mer les environne presque entièrement, et on y jouit d'un des plus beaux points de vue qu'il soit possible de rencontrer; c'est sans contredit la plus belle promenade de Venise et une des plus belles de l'Italie. Le grand nombre de ponts, qui tous ont des marches, et la petite largeur des rues rendant l'usage des voitures impossible, un grand nombre de petites barques d'une forme particulière, nommées *gondoles*, les remplacent et forment un des principaux traits caractéristiques de cette ville.

Venise, étant environnée de la mer Adriatique, qui y forme les plus célèbres lagunes de son nom, ses environs n'offrent qu'une vaste nappe d'eau interrompue par plusieurs îlots d'une étendue différente, sur lesquels sont situés plusieurs lieux remarquables. Quelques-uns de ces localités, aux beaux temps de Rome et même longtemps avant, un plus grand nombre pendant l'époque brillante de la république de Venise, étaient des villes si importantes, si riches et si peuplées, que ce serait faire connaître très imparfaitement cette partie de l'Italie, si, en décri-

vant Venise, on les passait entièrement sous silence à cause de leur petite importance actuelle. Tous ces lieux, à l'exception de ceux qui sont à l'est du Tagliamento et au sud du Podi-Maestra, sont compris dans un rayon de 28 milles. C'est dans cet espace si resserré qu'on trouve non-seulement de petites villes et bourgs tels que LA MOTTA ODERZO, CONEGLIANO, ASOLO, CITTADELLA, MONSELICE, ADRIA et une foule d'autres bourgs et lieux que nous décrirons dans les provinces de Treviso, de Padoue et de Rovigo, mais aussi des villes considérables comme TREVISE, CUNEGIA et PADOUE.

Dans les environs immédiats de Venise, on trouve: ST-MICHEL DE MURANO (San-Michiele-di-Murano), joli petit îlot remarquable par la belle église tout ornée de marbres précieux, par la magnifique chapelle *Miani* qui en dépend, et par le beau couvent des *Camaldules*, auquel appartenait ce point important de la lagune. C'est dans ce couvent que, vers le milieu du xvi^e siècle, on rédigeait la *Raccolta Cologniana*, espèce de journal qui, à cette époque, a puissamment contribué à conserver le goût des études sérieuses en Italie. Là aussi, dans sa riche bibliothèque, était le précieux monument géographique de Framauero, mentionné dans la description de Venise. Ce même couvent, à l'époque de sa suppression, sous le gouvernement italien, avait pour abbé ce moine, illustre par son vaste savoir dans les sciences théologiques et mathématiques, qui siège aujourd'hui sur le trône de St-Pierre; et pour recteur du florissant collège qu'on y avait établi, l'abbé Zurla, qui fut depuis cardinal, vicaire-général du pape, un des savans qui, plus que les autres, ont fait avancer la géographie du moyen-âge. Ces deux établissemens n'existent plus; le vaste jardin du couvent et les portiques qui l'entouront ont été destinés à recevoir les momumens funéraires des habitans de Venise, dont le cimetière général est dans l'îlot voisin de St.-Cristoforo. MURANO, petite ville d'environ 4000 âmes, importante par ses verreries, qui pendant plusieurs siècles ont été les premières du monde, par les beaux ouvrages de toute espèce qu'on y faisait, et surtout par ses contaires ou perles fausses colportées par tout le globe. C'est dans ses fabriques que des peintres et vitriers Vivarini travaillaient ces beaux verres peints qui ornent les croisées de plusieurs temples de Venise et d'autres villes de l'Europe. Murano a été aussi renommée par la beauté de ses jardins, convertis plus tard en vergers. Quoique ses verreries soient maintenant inférieures aux grands établissemens de ce genre que possèdent la France, l'Angleterre, la Bohême, etc., etc., elles sont encore très considérables: on y fait de très beaux ouvrages en verre et en émail de toute espèce, tels que tables, toilettes, chaises, armures, fleurs, clochettes, tubes pour les instrumens de physique et autres objets; ses grandes glaces soufflées n'ont pu encore être exécutées nulle part. L'église de St-Donato, qui est son principal édifice, est remarquable par son beau pavement en mosaïque et par son architecture extérieure, ouvrage greco-barbare du xii^e siècle. Le Lido (St-

Andrea di Lido), petit beau fort de St-André-cheli: c'est une masse sur un terrain marécageux de la mer, qu'on l'a rocher; il défend le port voisin de Venise et est un selon les principes de l'architecture. C'est de ce port abordable que par de très anciens vaisseaux de guerre, commandée par le 1502 sortit l'armement du commandement du d de 240 gros vaisseaux de transport, 50 galères et à bord 40,000 hommes et l'armée des croisés, qui s'avançaient vers l'Égypte. BURANO, petit îlot à moins souffert qu'Altino, qui dépasse 6000 pêche, de la chasse, de recueillis dans les rues de fabrication de dentelles tracent des opérations magnifiques d'Altino, devint d'importance, que cette dernière s'empêchait. Dans les vi^e et x^e siècles, Torcello était une nasante de la république grands entrepôts du commerce des lagunes. Sa cathédrale commencée du xi^e siècle, ornée et du moyen âge; la paré, sont incrustés de représentant des symboles essecrète; le bénitier paraît avoir une chaire de marbre s'élève au milieu de degrés demi ci-planches d'albâtre, suspendues, servent de volets à la temple de Santa-Fosca xi^e siècle, fait d'anciens débris merite aussi d'être signalé, dans la construction des églises et de St-Jean-l'Aumônier dans le xiii^e et le xiv^e siècles valent pour se rétablir. son air, est maintenant un sans des lagunes, et ne que quelques pauvres vigneronne n'empêche pas de remarquer par sa bonne prospérité, qui est celle d'Altino, ville peuplée temps des Romains; les grande Palatia, Claudia et G. C'est dans sa banlieue que leurs du monde s'embarquaient et vice-versa. Ses villas du Lido et de la Piave par eux aux célèbres villas de la situation et par la fertilité du sol, elle ne se releva plus habitans s'établirent délimité Marzotto et autres îlots voisins leur accroissement et à

Andrea di Lido), petit îlot sur lequel s'élève le beau fort de *St-André*, construit par San-Michieli : c'est une masse si bien établie, quoique sur un terrain marécageux et battu par les vagues de la mer, qu'on la prendrait pour un seul rocher; il défend le port du Lido, qui est le plus voisin de Venise et est un des premiers construits selon les principes de l'architecture militaire moderne. C'est de ce port, qui n'est aujourd'hui abordable que par de très petits bâtimens, qu'au 11^e siècle appareilla la grande flotte de 200 navires, commandée par le doge Michieli, et qu'en 1202 sortit l'armement bien plus considérable sous le commandement du doge Dandolo, composé de 240 gros vaisseaux de guerre, 73 navires de transport, 50 galères et 120 *Balaudres*, ayant à bord 40,000 hommes et chevaux qui formèrent l'armée des croisés, qui fit la conquête de Constantinople. BURANO, plus éloigné des marais; cet îlot a moins souffert que les autres; sa population, qui dépasse 5000 âmes, s'occupe de la pêche, de la chasse, de la revende des chiffons recueillis dans les rues de Venise, et surtout de la fabrication de dentelles très estimées. TONCELLO, centre des opérations maritimes des anciens habitans d'Altino, devint d'autant plus peuplée et importante, que cette dernière ville vit diminuer sa splendeur. Dans les 10^e et 11^e siècles, et les suivans, Torcello était une des villes les plus florissantes de la république de Venise, et un des grands entrepôts du commerce qu'on faisait dans ses lagunes. Sa cathédrale, construite au commencement du 11^e siècle, est empreinte de l'orient et du moyen âge; la façade, la voûte, le paré, sont incrustés de précieuses mosaïques représentant des symboles et des faits de l'histoire sacrée; le baptême parait avoir été un autel païen; et une chaire de marbre s'élève derrière le chœur au milieu de degrés demi circulaires; de grandes planches d'albâtre, suspendues par des gonds en fer, servent de volets à ses fenêtres. Le petit temple de *Santa-Fosca*, voisin, ouvrage du 11^e siècle, fait d'anciens débris d'édifices romains, mérite aussi d'être signalé, ayant servi de modèle dans la construction des églises de St-Giminien et de St-Jean-l'Aumônier de Venise. Torcello, au 13^e et au 14^e siècle on envoyait les consuls pour se rétablir, à cause de la honte de son air, est maintenant un des lieux les plus malsains des lagunes, et ne compte pour habitans que quelques pauvres vigneron. Mazzorbo, autre petite île remarquable par sa fertilité et par son ancienne prospérité, qui éprouva le sort de Torcello. ALTINO, ville populeuse et florissante au temps des Romains; les grandes routes *Emilia*, *Darlunia*, *Claudia* et *Gallia*, y passaient. C'est dans sa banlieue que ces anciens dominateurs du monde s'embarquaient pour aller à Ravenne et vice-versa. Ses villa, entre les embouchures du Sile et de la Piave, étaient comparées par eux aux rétables villa de Baïa par la beauté de la situation et par la fertilité du sol. Détruite en 650, elle ne se releva plus; son évêque et ses habitans s'établirent définitivement à Torcello, Mazzorbo et autres îlots voisins, et contribuèrent à leur accroissement et à leur prospérité. Ces

villes, et surtout Venise s'embellirent avec les marbres et les colonnes de ses édifices, qui pendant plusieurs siècles furent pour ainsi dire des carrières inépuisables pour les Vénitiens. M. Lattis, propriétaire actuel d'une partie de l'emplacement d'Altino, y a établi une briqueterie et une fabrique de faïence. Cette partie de la lagune n'est plus reconnaissable par les grands changemens que la retraite de la mer y a produits.

Dans une autre direction, au sud de Venise, nous nommons : ST-LAZARE (San-Lazzaro dit degli Armeni), petite île habitée par les moines Arméniens, qui publient en leur langue de bonnes éditions des livres les plus utiles et les plus estimés, et se livrent à l'éducation de leurs compatriotes. Ce collège célèbre, présidé par un archevêque et ayant de savans professeurs, est devenu depuis un siècle un foyer d'instruction pour l'Asie occidentale; il possède des collections scientifiques considérables, une riche bibliothèque où l'on conserve des manuscrits arméniens précieux du 8^e et du 9^e siècle, une typographie où l'on imprime une gazette qui est lue à Constantinople, à Erzeroum, à Ispahan, à Calcutta et autres grandes villes où des Arméniens se trouvent en assez grand nombre. C'est avec ses presses qu'en 1818 on imprima la fameuse *Chronique d'Eusèbe*, complétée d'après d'anciens codes arméniens. MALAMOCCO (*Methamocum*), petite ville située à l'extrémité occidentale du Lido, île qui défend Venise des fureurs de la mer. Insignifiante jusqu vers la fin du 6^e siècle, c'est aux nombreux réfugiés de Padoue qui y cherchèrent un asile à cette époque, qu'elle est redevable de la prospérité à laquelle elle parvint plus tard. Depuis 742 jusqu'en 810, Malamocco a été la résidence du doge qui, après la guerre contre Pepin, transféra sa résidence de cette ville à Rialto ou Venise. Son port, défendu par deux forts, a été beaucoup amélioré par la grande digue commencée sous le gouvernement italien et continuée à grands frais par le gouvernement actuel; lorsque ce grand ouvrage sera achevé, il aura 1400 mètres de long et aura coûté près de 1,300,000 francs. Malamocco ne compte que 810 habitans, la plupart occupés à guider les vaisseaux qui entrent et sortent de cette partie de la lagune de Venise. POVEGLIA (*Popilla*), île autrefois beaucoup plus grande et très peuplée, située vis-à-vis de Malamocco. Ravagée pendant la guerre de Chioggia, en 1379, rongée par la mer, ses habitans s'établirent à Venise; réduite à une circonférence d'environ 400 pas, elle n'a plus que quelques maisons et un très petit nombre d'habitans permanens. Non loin est située l'île du VIEUX LAZARET (Lazzaretto-Vecchio), sur laquelle les Vénitiens, dont la ville était si souvent ravagée par la peste à cause de leurs fréquentes relations commerciales avec le Levant, fondèrent dans le 15^e siècle cet établissement utile connu sous le nom de *Lazzaretto*, dont les réglemens sanitaires firent cesser ce fléau qui moissonnait avec une effroyable fréquence la population de Venise, et furent adoptés plus tard par toutes les nations policées de l'Europe, dans la création des établissemens du même genre.

Plus loin, et au nord-est de Venise, sont situés : **JESOLO (Equilium)**, près du port de Corleazzo; ancienne rivale d'Éraclea, dont elle partagea la destinée; c'est à ses chevaux estimés qu'elle dut le nom d'*Equilio*, sous lequel on la trouve citée. Elle est tellement détruite, qu'on est à peine en état d'en indiquer l'emplacement. **SAN-DONA dit di Piave**, gros bourg de 3900 âmes, situé sur la Piave. **ERACLEA**, située sur une péninsule formée par les embouchures de la Livenza et de la Piave, lieu insignifiant jusqu'à l'année 626; elle devint une ville florissante par les nombreux réfugiés d'Oderzo, qui y cherchèrent un asile à cette époque. C'est dans cette ville qu'en 697 fut élu le premier doge de la république de Venise, dont elle fut la capitale jusqu'en 742, année dans laquelle le siège ducal fut transféré à Malamocco. Déclue presque aussi rapidement qu'elle était devenue florissante, et détruite par les Hongrois dans le 15^e siècle, Éraclea fut entièrement abandonnée; les alluvions des fleuves changèrent tellement la configuration du sol qu'il environnait, que son emplacement est aujourd'hui à peine reconnaissable. **CAORLE (Caprule)**, située vers la limite extérieure du littoral qui forme la lagune de son nom, près de l'embouchure de la Livenza et du Lemene. Au temps des Romains, son port était la station d'une escadre de bâtiments légers de la flotte de Ravenne. Quelques centaines de pêcheurs remplacent les nombreux habitants qu'elle comptait lorsque son port était un des principaux entrepôts maritimes de la république de Venise. **CONCORDIA (Julia Concordia)**, florissante sous les empereurs romains, détruite par les Barbares et presque entièrement abandonnée pendant les derniers siècles de la domination vénitienne; elle ne compte plus que 400 habitants; son évêque réside à **PORTOGUARO**, petite ville voisine, de 2900 âmes, située sur le Lemene, quoique très déchue en comparaison de ce qu'elle était autrefois, elle est encore assez commerçante et possède un *gymnase* et un *séminaire*. De ce même côté, mais hors du rayon et dans la délégation d'Udine, on trouve **MARANO**, ancien château fort, situé dans la lagune de Grado; sa population, occupée presque exclusivement de la pêche, ne s'élève pas à un millier d'âmes.

Au sud de Venise, nous nommerons : **PALESTINA**, gros bourg situé presque au milieu de l'île longue et étroite, nommée *Litorale di Pa-lestrina*. La navigation, la pêche, la culture des vergers, qui fournissent de légumes et de fruits excellents Venise et des villes beaucoup plus éloignées, forment la principale occupation des 7000 habitants que compte cette partie de la lagune. Nous ajouterons que les femmes de Palestrina, douées d'un courage et d'une force peu commune, guident les barques et partagent avec leurs maris et leurs frères les travaux de la pêche et les prix décernés dans les naumachies si renommées chez les étrangers. Ce littoral, autrefois coupé en deux par la mer, offrait le port de **Paslene** ou d'*Albiola*, près duquel, selon plusieurs historiens, les Vénitiens auraient remporté la première victoire navale sur les Francs commandés par Pepin; ce port est maintenant

tout-à-fait enterré; son emplacement porte le nom de **Porto Secco**. C'est le long de la partie extérieure de ce littoral que, dans le siècle passé, les Vénitiens ont élevé à grands frais la magnifique digue appelée *murazzi*, afin de protéger leur ville contre la fureur des ondes; les connaisseurs la rangent parmi les ouvrages hydrauliques de ce genre les plus importants. **CROCICIA (Fossa Claudia ou Clugia Major)**, ville épiscopale, située dans un lieu, qu'un long pont en pierre réunit au *Litorale di Sotto-Marina*, sur lequel se trouve le faubourg de *Sotto-Marina*. On doit mentionner le *gymnase*, le *séminaire* et la *bibliothèque*. Le jardinage et surtout la navigation de long cours et le cabotage forment avec la pêche, la fabrication du sel et la construction des navires, l'occupation principale de ses habitants, dont le nombre s'élève à 21,000, en y comprenant ceux de ses faubourgs. Deux forts défendent l'entrée de son port; ils entrent dans le système des fortifications de Venise **BRANDOLLO (Brandolham)**, misérable petit endroit, avec un port où débouchait anciennement l'Adige, et où débouchent aujourd'hui la Brenta et le Barchiglione. Dans le moyen âge, c'était une petite ville populeuse, dont le célèbre *sanctuaire de St-Michel* était visité par un grand nombre de pèlerins. Cette prospérité disparut en 1389, à la suite des ravages faits par les Génois. Des batteries et des barques canonnières défendent l'entrée du port de Brandollo, dont le climat est devenu si délétère qu'il peut passer en proverbe. **CAYRIZZE**, gros bourg partagé en deux par l'Adige; il est assez commerçant et compte 7000 âmes. **LONGO**, petit bourg de 2500 habitants, situé sur un canal qui joint l'Adige à la branche du Pô de Maestra.

A l'ouest de Venise nous nommerons : **MUGHERA**, misérable endroit important par les vastes fortifications qu'on y a faites pour défendre Venise; commencées pendant la domination vénitienne, elles ont été considérablement augmentées par les Autrichiens, qui y ont construit de vastes et belles *caserines*. **MESTRE**, gros bourg de 4600 habitants, assez commerçant, auquel abou-tissent les belles routes qui, par Trévise et Padoue, mènent à Venise; en parcourant ces beaux chemins, on découvre le *long de la Brenta* d'un côté et le *long du Terraglio* de l'autre, une longue suite de belles maisons de campagne, dont quelques-unes sont de véritables chefs-d'œuvre d'architecture. **FUSINA**, très petit village sur le bord de la lagune de Venise; c'est la dernière station postale à laquelle aboutit la belle route qui longe la Brenta; c'est aussi celle qui offre le plus court trajet pour aller à Venise. **LA MIRA**, gros village de 2000 âmes, près de l'endroit où commence le *canal Novissimo*, ouvert pour conduire la Brenta dans le port de Brondolo; une suite de belles maisons de campagne joint ce village au gros bourg du **DOLLO**; celui-ci compte plus de 3000 habitants, fait un commerce assez considérable; un autre canal artériel, dit *Brentone*, et creusé avant le précédent, commence dans son voisinage; il mène la Brenta dans le port de Brondolo. Une seconde série de jolis maisons et de palais magnifiques, appartenant aux principales

familles de Venise, et s'étend jusqu'au bord de la superbe *palude* devenue, depuis quelque temps, le royaume L.

PADOUE (Patavione), grande ville triennise et commerceroll rapidement 61,000 âmes; le canal de la Brenta au-delà, qui, par la Battaglia, en communication avec le Pô, beaucoup les de Padoue est une de l'Europe; elle se distingue au nombreux et importants scientifiques et littéraires qu'il faut placer, une des principales florissantes de l'Europe, puis que restaurée, quant, on y a ajouté, qui manquaient à ses blissements qui en nommer le *cabinet* quable par sa série nes et des instruments démonstrations de *binet d'histoire naturelle*, rangés par l'Italie; le *jardin* comme le plus ancien *din économique*, et ces agricoles; la *bi* plus riches de l'Italie des sciences; l'*écon* le *cabinet des physiques*. Vient le *épiscopal*, avec que, augmentée de collection de gravures cabinet de physique une typographie royale, et le *gymn* *collège des Israélites* de l'Italie entretient l'étude supérieure de suivre les cours à l'Université *collèges* particuliers et pour les *sciences lettres* et savans mémoires; le qu'on vient d'établir Salou; la *bibliothèque* petite mais important

familles de Venise, orne les bords de la Brenta et s'étend jusqu'au beau village de STRA, où l'on voit le superbe *palais* jadis à la famille Pisani, devenu, depuis quelques années, bien de la couronne du royaume Lombard-Vénitien.

PADOUE (Palavium), sur le Bacchiglione, grande ville épiscopale, industrielle et commerçante, dont la population croît rapidement et dépasse aujourd'hui 51,000 âmes; le canal, qui de cette ville va à la Brenta au-dessus de Stra, est celui, qui, par la Battaglia et Monselice, la met en communication avec Este, facilitent beaucoup les relations commerciales. Padoue est une des plus anciennes villes de l'Europe; elle s'embellit tous les jours et se distingue avantageusement par ses nombreux et importants établissements scientifiques et littéraires à la tête desquels il faut placer sa célèbre *université*, une des principales et des plus florissantes de l'Europe, surtout depuis que restaurée par l'empereur régnant, on y a ajouté plusieurs chaires qui manquaient à ses cours; parmi les établissements qui en dépendent, on doit nommer le *cabinet de physique*, remarquable par sa série complète des machines et des instrumens employés dans les démonstrations de cette science; le *cabinet d'histoire naturelle* et l'*observatoire*, rangés parmi les principaux de l'Italie; le *jardin botanique*, regardé comme le plus ancien de l'Europe; le *jardin économique*, destiné aux expériences agricoles; la *bibliothèque*, une des plus riches de l'Italie pour les ouvrages des sciences; l'*école vétérinaire*, et le *cabinet des préparations anatomiques*. Viennent ensuite le *séminaire épiscopal*, avec une riche bibliothèque, augmentée dernièrement d'une collection de gravures très rares, avec un cabinet de physique assez bien fourni et une typographie renommée; le *gymnase royal*, et le *gymnase épiscopal*; le *collège des Israélites*, ou plusieurs villes de l'Italie entretiennent des élèves pour l'étude supérieure de leur religion et pour suivre les cours à l'université; et huit autres *collèges* particuliers pour les *garçons* et pour les *filles*; l'*académie des sciences lettres et arts*, qui publie de savans mémoires; le *musée lapidaire*, qu'on vient d'établir dans le bâtiment du salon; la *bibliothèque du chapitre*, petite mais importante par ses anciens

manuscripts et par ses éditions rares du xv^e siècle; enfin la *société du cabinet de lecture*, qui malgré sa récente fondation, se distingue avantageusement par la beauté du local où elle est établie et par le nombre et le choix des journaux politiques et littéraires qu'elle reçoit.

Nous commencerons l'énumération des édifices les plus remarquables de Padoue par la *Sala della Ragione* (la salle de la raison, ou de la justice), vaste édifice de figure rhomboidale, construit vers la fin du xii^e siècle, sur des arcades soutenues par quatre rangs de pilastres. Avant qu'on la déformât par l'addition des boutiques qui l'environnent, son rez-de-chaussée offrait une vaste place couverte, à l'usage du peuple; sa partie supérieure était occupée par les tribunaux; c'est cette dernière qui offre la *plus grande salle pent-étre de l'Europe*. Le célèbre Giotto y peignit sur ses parois intérieures, en 320 compartimens partagés en trois ordres ou rangs, les emblèmes des pensées du savant Pietro d'Abano sur le zodiaque, les planètes, les huit vents principaux et les occupations des hommes de son temps distribuées selon les saisons et les mois de l'année. Ces peintures ont été beaucoup détériorées par le temps et par la main des peintres qui ont continué le travail de Giotto et par ceux qui plus tard les ont retouchées. Deux *Isis* en granit, enlevées par Belzoni à l'ancienne Thèbes et données par ce célèbre voyageur à sa patrie, flankaient la porte orientale de cette salle immense. En 1815, à l'occasion du passage de S. M. l'empereur François par Padoue, M. Japelli transforma ce salon en un jardin pittoresque et un salon de réception pour ce monarque et sa suite; les arbres étaient en pleine terre; ils formaient d'épais massifs illuminés; on y représenta un petit opéra, et il y avait des cascades, un ruisseau, un petit temple et jusqu'à des mouvemens de terrain. Nous nommerons ensuite l'*église de Sainte-Justine*, vaste temple, remarquable par ses huit coupes, par son élégante simplicité, par la profusion et la beauté des marbres employés dans ses autels et un pavé superbe. L'*église de Saint-Antoine* ou du *Santo*, presque aussi grande que la précédente et un des plus beaux ouvrages de Nicolas de Pise; la vue extérieure de ses coupes produit un bel effet, augmenté encore par la pro-

fusion des marbres et des bronzes d'un travail parfait qui la décorent au dedans; on admire surtout la chapelle du Santo, à cause de sa grande richesse, et le magnifique candélabre d'André Riccio, le plus beau peut-être qu'il y ait au monde; près de la façade de ce temple est la *statue équestre* en bronze de *Gattamelata*, ouvrage de Donatello; on la regarde comme la *première qui ait été fondue en Europe par les modernes*; l'école dite *del Santo*, remarquable par les fresques du Titien et autres peintres célèbres; l'ancienne *église des Eremitani* renommée par les peintures de Mantegna, de Guido Reni et de Padoanino, et par le monument des princes d'Orange, ouvrage de Canova; la petite *église de l'Annunziata*, dont les parois intérieures sont du haut en bas peintes par le Giotto, qui en différens compartimens y représente l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, tirée selon d'Inancarville, d'un évangile apocryphe; toute la façade antérieure au-dessus de la porte offre une vaste fresque où ce grand peintre, ami du Dante, représenta sous sa direction ses trois poèmes, le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer; enfin la *cathédrale*, remarquable par son étendue et jusqu'à un certain point par son architecture; le *Baptistère*, qui en dépend, offre des fresques très anciennes. Parmi les édifices d'un autre genre, nous nommerons au moins: le *théâtre dit Nuovo*, pour le distinguer du *Novissimo*; c'est le plus beau de Padoue et un des premiers parmi ceux du troisième ordre que possède l'Italie; le *séminaire*, le *grand-hôpital*, et le ci-devant *couvent de Sainte-Justine*, aujourd'hui *hôtel des invalides*, vastes et beaux édifices; le *palais dit du Capitano*, celui du *Consiglio*, le *Mont-de-Piété*, l'*abattoir*, bâti dernièrement sur les dessins de M. Japelli. Parmi les édifices des particuliers, nous ne nommerons que le *palais des comtes Trento-Pappafava*, embelli par le goût exquis de ses nouveaux maîtres et remarquable par quelques chefs-d'œuvre des grands maîtres anciens et modernes; la belle *villa de M. l'avocat Piazza*, dans l'enceinte même de Padoue; et le joli petit *jardin pittoresque de MM. Tréver*, appartenant à leur belle maison. Le *Prato della valle*, la plus grande place de Padoue et une des plus étendues de l'Eu-

rope, se distingue surtout par le délicieux flot elliptique formé par un canal d'eau courante qu'on passe sur quatre ponts; une double rangée de statues, représentant des hommes célèbres, en ornent les bords; de petits obélisques, des vases, des banquettes en pierre de taille et des arbres plantés symétriquement achèvent d'embellir cette partie de la ville, qu'un voyageur spirituel appelle un *Panthéon en plein vent*, et autour de laquelle on fait tous les ans des courses de chevaux, qui y attirent un grand nombre d'étrangers, et rendent alors Padoue une des villes les plus brillantes de l'Italie. Et nous n'oublierons pas deux autres curiosités importantes qui distinguent cette ville; nous voulons parler du *café Pedrocchi* et du *pont en fer*; celui-ci, suspendu entre huit barreaux de fer auxquels sont attachées les cordes composées de plusieurs fils de ce métal, qui le soutiennent, est un travail remarquable du célèbre ingénieur Galateo; c'est le *premier pont suspendu* construit en Italie; des connaisseurs le regardent même comme unique par le procédé ingénieux et hardi employé dans sa construction; l'autre est l'ouvrage de M. Japelli, un des plus grands architectes vivans, et est sans doute le *plus magnifique et le plus beau Café de l'Europe*; toutes les colonnes, les murailles, le pavé sont de marbre, dont une partie provient des débris d'un ancien temple découvert dernièrement en creusant ses fondemens. Bouleversée par tant d'ennemis, Padoue n'offre presque aucun monument ancien; tout ce qui appartient à l'époque romaine se réduit aux *restes d'un grand amphithéâtre*, aux *traces d'un théâtre*, aux antiquités conservées au musée lapidaire et chez quelques particuliers, et aux quatre *ponts* dits des *Molini*, d'*Allinà*, d'*S.-Lorenzo*, et de *Ponte-Corra*.

ABANO, petit bourg de 2600 habitans permanens renommé et très fréquenté par ses *bains sulfureux*, connus des Romains sous le nom d'*Aponus*, dénomination qui comprend probablement les lieux nommés aujourd'hui *Monte-Cattone*, *Casa-Nuova*, *S. Pietro-Montagnone*, *Monte-Grotta*, *Santa-Felice*, *S.-Bartolomeo* et *Abano*, tous très voisins et fournis d'eaux thermales. La partie la plus importante au temps des Romains paraît avoir été celle qui correspond aujourd'hui à *Monte-Grotto* (*Mont-Éprouvum*, montagne des Malades), à *S. Pietro-Monta-*

gnone et à *Casa-Nuova* d'Abano. Verrouva, en effet, de *dancians thermales* sur la colline, une *lape*, déposée à la base, des fragmens de tuiles, de briques, et autres débris d'antiquités, au milieu d'un district démonté dernièrement par le célèbre historien Titianigliano, beau passage une partie de l'ancien primitivement par Louis Coruaro, *Flu sobria*. La BARRA habitans permanens *farux*, visités tous d'étrangers, à cause commodités de tout-gaurs. Le canal sur-ouvrages hydrauliques. Tout pre-château de Call-puis quelques années. Moderne; on y voit un création, due au com-taire de ce palais, rem-composé de plusieurs d'instrumens de musi-et armures anciennes inscriptions en pierre par Lauzi, que ce savant de l'Etrurie et leur analogie avec les rescriptions, enro-heutof publiés avec d'être antiquaire et lexie dans un ouvrage où ce-quer aussi d'autres mo-tant à Padoue et dans-pu plus loin est situè presque un millier d'le *beaucau de Petra* mourut ce grand por-d'Arqu à son voil, la a-dite *luerneriana*, du n-levic-roi; qui l'a des-plore déjà avec succès MONSIEUR. Très gros b-pouffant par son indus-voisé par le canal de-qui jona un si grand-moyen âge, n'est plus-tant. On doit mentionn-*uns étrangers* de M-*produits* offrent, jusqu-illes des vins qu'on a-bourg de 1000 âmes, Ho-PIRE DI SACCU, avec-lauveries, ses toilerie-la patrie du célèbre b-village insignifiant pa-

gnone et à Casa-Nuova, situés à deux milles d'Abano. Vers la fin du xviii^e siècle, on y trouva, en effet, des bassins en marbre, restes d'anciens thermes et les ruines d'un palais sur la colline, une statue qu'on croit d'Esculape, déposée à la bibliothèque de St-Marc à Venise, des fragmens d'autres statues, des mosaïques, des tuiles, des tuyaux en plomb avec des empreintes, des pierres votives, des inscriptions et autres débris d'anciens édifices. Treolo, sur une colline, au milieu des *Colli Euganei*, chef-lieu d'un district, avec 2700 habitans; on a démontré dernièrement que c'est la patrie du célèbre historien Tite-Live. Tout près est situé *Luzigliano*, beau palais, où l'évêque de Padoue passe une partie de la belle saison; il a été construit primitivement par Falconello pour le célèbre Louis Corruaro, auteur de l'ouvrage *Della Vita sobria*. LA BATTAGLIA, petit bourg de 2700 habitans permanens, célèbre par ses *bains sulfureux*, visités tous les ans par un grand nombre d'étrangers, à cause de l'aménité du site et des commodités de toute espèce offertes aux baigneurs. Le canal sur lequel il est situé est un des ouvrages hydrauliques les plus anciens de l'Europe. Tout près se trouve le magnifique château de *Caltaja*, devenu par legs, depuis quelques années, propriété de S. A. le duc de Modène; on y voit un superbe musée, dont la création, due au comte Abizzi, ancien propriétaire de ce palais, remonte à l'année 1460; il se compose de plusieurs antiquités, d'une collection d'instrumens de musique et d'une autre d'armes et armures anciennes. On y voit aussi quelques inscriptions en pierre nommées *euganéennes* par Lantzi, que ce savant classe avec les monumens de l'Etrurie circumpadane, à cause de leur analogie avec les caractères de ces derniers. Les inscriptions, encore si peu connues, seront bientôt publiées avec des explications par le célèbre antiquaire et lexicographe abbé Furlanello, dans un ouvrage où ce savant se propose d'expliquer aussi d'autres monumens euganéens existant à Padoue et dans le musée de Vérone. Un peu plus loin est situé *Arquà*, petit village de presque un millier d'habitans, remarquable par le tombeau de *Pétrarque*, et par la maison où mourut ce grand poète. Au pied de la colline d'*Arquà* on voit, la source sulfureuse froide dite *Itameriani*, du nom de S. Altesse impériale le vic-roi; qui l'a découverte en 1627; on l'emploie déjà avec succès dans plusieurs maladies. MONTELE, tres gros bourg de 8000 habitans, important par son industrie et son commerce, favorisé par le canal de la Battaglia. Sa citadelle, qui joua un si grand rôle dans les guerres du moyen âge, n'est plus rien sous le rapport militaire. On doit mentionner la célèbre fabrique de vin étrangers de M. l'abbé *Baldi*, dont les produits offrent, jusqu'à s'y méprendre, les qualités des vins qu'on a voulu imiter. CONSELVE, bourg de 6000 âmes, florissant par son commerce. PAVI DI SACCO, avec 6000, se distingue par ses lamiers, ses toiles et son commerce; c'est la patrie du célèbre historien *Bacila*. SAGONA, village insignifiant par lui-même, mais remar-

quable par le beau jardin pittoresque de M. le chevalier *Vigo d'Arzere*, ouvrage de M. Japelli; on loue surtout les collines artificielles et les restes aussi artificiels d'un édifice appartenant à l'ordre des Templiers, où se trouve un caveau et la salle des jugemens avec d'anciennes armures. PONTE-DE-BRENTA, gros village, important par sa grande manufacture de poterie ordinaire et par la belle maison de plaisance de la famille *Giovanelli*; au village de NOVENTA PADOVANA, qui en est tout près, on voit aussi plusieurs jolies maisons de campagne appartenant à différentes familles. MUANO, gros bourg de presque 6000 âmes, florissant par son commerce et justement renommé par la propriété qu'ont ses vins de résister à la navigation sans être soumis à aucun procédé préalable, qualité qu'on ne trouve point dans les autres vins des provinces Vénitiennes. Dans ses environs est situé *Sala* (Santa-Maria di Sala), petit village remarquable par la magnifique villa, bâtie par le commandeur *Farselli*; son beau jardin botanique n'existe plus; et ses serres sont bien loin d'être ce qu'elles étaient lorsqu'on les regardait comme les plus belles de l'Italie. M. *Mircowich* est le propriétaire actuel de cette belle possession. CAMPO-SAN-PIETRO, petit bourg de 2500 habitans, avec des tanneries et des manufactures de toile. Tout près est le village de *Loreggia*, remarquable par la belle maison de plaisance du comte Polcastro, dont le jardin pittoresque, ouvrage de M. Japelli, se distingue surtout par l'abondance des eaux et l'ingénieux emploi que ce célèbre architecte en a su faire. PIAZZOLA, petit bourg d'environ 3000 âmes, florissant par son industrie; on y voit le palais de la famille *Contarini*; le projet gigantesque conçu par son ancien propriétaire de le ceindre d'une place semblable à celle de St-Pierre de Rome, n'a été qu'à moitié exécuté; c'est dans ce vaste bâtiment accessoire que demeurent tous les employés et une grande partie de la population.

DÉLÉGATION DE PADOUE. NOALE, joli petit bourg d'environ 2000 âmes, industriel et commerçant. MONTAGANA, petite ville de 8000 âmes avec un collège de demoiselles renommé; il y a plusieurs manufactures, et son commerce de chanvre est très considérable. ESTE (Ateste), une des plus anciennes villes de l'Italie, assez industrielle et assez commerçante, surtout en grains, située dans une contrée délicate et fertile. La *luminara*, belle illumination à dessin qui a lieu tous les vendredis saints, y attire tous les ans un grand nombre d'étrangers. Este possède quelques restes d'antiquités, que M. Fracanzani, son maître actuel, se propose de réunir dans un musée. Les morceaux les plus remarquables sont deux inscriptions sur pierre antérieures à la naissance de Jésus-Christ; elles traçent les limites de son territoire du côté de Padoue et de Vicence; la première de ces inscriptions était sculptée sur un rocher au sommet du *Venda*, le plus haut du col Euganéen. Cette petite ville dont la population actuelle ne s'élève qu'à 2000 âmes, a figuré beaucoup dans le moyen âge, ayant été la résé-

dence du marquis d'Este, une des puissances prépondérantes de l'Italie à cette époque. Ces princes furent la souche, non-seulement des ducs actuels de Modène, mais aussi des puissans marquis de Ferrare, et qui plus est des ducs actuels de Brunswick et des monarques puissans qui régnaient aujourd'hui sur la vaste monarchie anglaise.

DÉLÉGATION DE VICENCE. VICENCE sur le Bacchiglione, jolie ville de 31,000 âmes, épiscopale et commerçante, avec un lycée, un séminaire épiscopal, deux gymnases, une riche bibliothèque, une académie de sciences, lettres et beaux-arts, connue sous le nom d'*accademia olimpica*, et une société de lecture, véritable cabinet littéraire, établi dans un beau local et fourni de nombreux journaux. Peu de villes de l'étendue de Vicence comptent un plus grand nombre d'édifices remarquables par leur architecture; elle doit cet avantage au célèbre Palladio, qui y vit le jour et l'habita pendant longtemps; on y montre encore la maison qu'il occupait. Les plus beaux bâtimens dus à cet architecte célèbre sont: le palais public, appelé la Basilica; c'est une ancienne construction gothique, renouvelée sans disparate, d'une manière grande et magnifique par ce grand artiste; la loggia du palais de la délégation; le théâtre olympique, monument noble, élégant et curieux: il a la forme d'un théâtre antique; nous rappellerons à ce propos que c'est à Vicence qu'on représenta en 1514 la *Sophonisbe* de Trissino, la première des tragédies régulières modernes, car la *Rosmunda* de Ruicellini ne fut jouée à Florence qu'en 1515. Parmi les palais des particuliers construits par Palladio, on doit nommer ceux des comtes Chiericato, Porto, Barburana, Tiene, Franceschini et Falmarana et le casino des comtes Trissino. On ne doit pas oublier les beaux palais Nievo et Trissino, construits par Scamozzi. Vicence se distingue avantagement par son industrie variée et surtout par ses belles étoffes de soie; une grande partie de la soie employée dans leur fabrication est filée et tordue par des machines hydrauliques; on en recueille une quantité immense dans son territoire, justement renommé par sa fertilité extraordinaire et cultivé comme un jardin. Trois constructions remarquables sont situées dans la banlieue de Vicence; ce sont: la fameuse *Rotonda* ou *casin capra*, chef-d'œuvre de Palladio, que lord Burlington, architecte distingué lui-même, a fait imiter dans son parc superbe à Chiswick; le cimetière, qu'on doit ranger parmi les plus beaux de l'Italie, quoiqu'il ne soit pas encore achevé; enfin le beau *sacellaire* de la *Madonna del Monte*, bâti sur le sommet du Mont-Berico, qui lui-même est devenu presque un monument, car c'est sous des arades en pierre d'un mille de long qu'on arrive à cette église. Un peu plus loin on trouve *Cososa*, petit village de 750 habitans, remarquable par la grotte immense creusée dans l'intérieur d'une colline. C'est une ancienne carrière, d'où l'on a tiré les pierres qui portent encore le nom de ce village. Pendant les guerres du

moyen âge, cette vaste caverne servit d'asile à un grand nombre de réfugiés; c'est à cette époque que l'on doit faire remonter la construction du four et de quelques autres constructions en briques qu'on trouve dans ses galeries profondes. *Zongare*, autre village de 800 habitans, remarquable par l'ouvrage hydraulique construit par les Carraresi. **CITABELLA**, petite ville de plus de 6000 âmes, importante par son industrie agricole et par son commerce.

BASSANO, jolie petite ville de 10,000 âmes, située sur la Brenta, dans un canton renommé par ses beautés naturelles, importante par son industrie variée et par son commerce. Elle est la patrie du Bassano, émule à-la-fois du Titien, du Corrége et de Ferracina, qui devina plutôt qu'il n'apprit les principes de la mécanique et est auteur d'un des plus beaux ponts de l'Italie. La typographie *Nemondini*, qui comptait 50 presses et employait dans ses différens établissemens plus d'un millier de personnes, est bien déchue depuis la mort de ses riches propriétaires, qui, par leurs vastes entreprises, ont donné tant de célébrité à cette partie de l'Italie. Le gymnase de la commune, auquel est annexé un pensionnat, le jardin botanique et le cabinet minéralogique, superbes établissemens créés par M. Parolini, naturaliste très distingué, méritent d'être mentionnés. Non loin on trouve *Marostica*, très petite ville de 2800 habitans, importante par la grande quantité de chapeaux de paille qu'on y fabrique, dont plusieurs rivalisent en beauté avec ceux de Florence; et un peu plus loin, à la droite de la Brenta, est situé le village de *Nove*, avec 1800 habitans et une grande manufacture de faïence. **ASIAGO**, gros bourg de presque 5000 âmes, chef-lieu du district montagneux, connu sous le nom des *vi comunali*, dont les habitans parlent un dialecte allemand. L'origine de ces montagnards a été le sujet de longues discussions parmi les philologues dont plusieurs les regardent comme les descendans des Cimbres battus par Marius. M. le comte Giovanelli de Trente vient de démontrer dans un savant mémoire qu'ils descendent d'un corps d'Allemands battus par Clodovée, auxquels le grand Théodoric donna asile dans ces montagnes. Sous la domination vénitienne ils jouissaient des privilèges que la république avait accordés aux xiii communes mentionnées à la page 312. Dans ce canton si intéressant pour le géographe, pour le géologue et pour l'éthnologue, on trouve: *Falstagna*, petit bourg près de la Brenta, important par son commerce en bois et centre de la fabrication de ces larges chapeaux imperméables en usage surtout parmi les montagnards Tyroliens; et *Oliero*, petit village renommé par ses grottes remplies de pétrifications; il en sort une si grande quantité d'eau, qu'elle suffit pour mettre en mouvement plusieurs machines employées à filer la soie et à la fabrication du papier. **TRÈVE**, petite ville de plus de 6000 âmes, importante par ses nombreuses manufactures de drap. **SENIO**, autre petite ville de plus de 6000 habitans, c'est, avec la Follina dans la délégation de Trévise, le centre de

la fabrication des draps légers; les draps bleus schio commencent la fabrication, qui, par Valle Mallarsa dans le Tyrol dans les environs de grèze, village impobit d'excellente terre à p d'une carrière voisine commune à plusieurs plote des carrières d de Vicence, employé tance et de la porce l'étranger des quant de sa qualité supérie c'elo, village naguer un des plus grands et pilloresques de l'Ita dont la surface était q des Tuileries, et dont coûté 75,000 francs au gè en champs labouré 10650, près de l'Agne 2000 habitans, avec d manufactures de drap. 1000 âmes, renommé p fréquentées par un gr ou en expédie tous les bouteilles. ANZIGNANO, dont une partie est du drap et à filer la so trouve et on exploite d des mines de houille minérales. L'os balle et commercante.

VÉRONE, sur l'Ad grande, industriellem que décourent plusieurs ciens et modernes. sénat judiciaire sup dement général du Ventien, ce qui lu rang parmi les vi cette capitale de Ca de cet *Auguste* d recevait à sa cour et d'autres poètes scrits, est une des ressantes de l'Ital historiques et pat littéraires, sur s monuments. *Sua-M* le constructeur; p fortifications, chape tout on retrouve e digne successeur de patriote. Les princ corent Vérone sont: batic, selon les uns d'autres, au 15^e; travail curieux, offi

la fabrication des draps dans les provinces Vénitiennes; les draps bleus sont les plus estimés. A Schio commence la belle *route* ouverte dernièrement, qui, par Valle dans le Vicentin, passe à Vallarsa dans le Tyrol; elle a sept tourniquets. Dans les environs de Schio, on trouve : *Magrè*, village important par la grande quantité d'excellente terre à foulon qu'on exploite dans une carrière voisine; *Tretti*, dénomination commune à plusieurs petits villages où l'on exploite des carrières d'argile blanche dite terre de Vicence, employée dans la fabrication de la faïence et de la porcelaine; on en exporte à l'étranger des quantités considérables, à cause de sa qualité supérieure à celle des autres pays. *Velo*, village naguère encore remarquable par un des plus grands et des plus beaux jardins pittoresques de l'Italie; ce parc magnifique, dont la surface était quintuple de celle du jardin des Tuileries, et dont les seuls chemins avaient coûté 75,000 francs au comte Velo, a été changé en champs labourés par ses héritiers. *Vanucasso*, près de l'Agno, petit bourg de plus de 2,000 habitants, avec des filatures de soie et des manufactures de drap. *Reccoano*, gros village de 4,000 âmes, renommé par ses eaux minérales, fréquentées par un grand nombre d'étrangers; on en expédie tous les ans plusieurs milliers de bouteilles. *Anzignano*, bourg de 3,500 habitants, dont une partie est occupée à la fabrication du drap et à filer la soie; dans son voisinage on trouve et on exploite des carrières de pierre et des mines de houille; on y trouve aussi des eaux minérales. *Lonigo*, petite ville, assez bien bâtie et commerçante, avec plus de 6,000 habit.

VÉRONE, sur l'Adige, ville épiscopale, grande, industrielle et commerçante, qui décorent plusieurs beaux édifices anciens et modernes. Elle est le siège du sénat judiciaire suprême et du commandement général du royaume Lombard-Vénitien, ce qui lui assigne le troisième rang parmi les villes de ce royaume. Cette capitale de Cane grande della Scala, de cet *Auguste du moyen âge*, qui recevait à sa cour littéraire le Dante et d'autres poètes et écrivains prosaïques, est une des villes les plus intéressantes de l'Italie par ses souvenirs historiques et par ses établissements littéraires, par sa position et par ses monuments. *San-Micheli* semble en être le constructeur; portes, ponts, palais, fortifications, chapelles, tombeaux, partout on retrouve ce célèbre architecte, digne successeur de Vitruve, son compatriote. Les principaux édifices qui décorent Vérone sont : l'église de *St-Zenon*, bâtie, selon les uns, au VII^e siècle, selon d'autres, au IX^e; ses portes de bronze, travail curieux, offrent des emblèmes gro-

tesques, ainsi que la grande *roue de la Fortune*, ouvrage précieux de Briolotto; cette dernière sert maintenant de fenêtre à la façade. La *cathédrale*, bâtie au IX^e siècle, riche en marbres; son beau presbytère est de *San-Micheli*. L'église de *St-Bernardin*, où l'on admire la *chapelle Pellegrini*, regardée comme le chef-d'œuvre de San-Micheli. *St-Nazaire* et *St-Celse*, dont on fait remonter la construction au VI^e siècle; c'est peut-être le plus ancien temple des Provinces Vénitiennes; les grottes qui l'avoisinent servirent au culte des premiers chrétiens; on y voit des peintures grossières du VII^e siècle, importantes pour l'histoire de l'art; *St-Marie*, dite *in organo*, d'une belle architecture, a une sacristie jugée par Vasari la plus belle de l'Italie; l'église de *St-Anastasia*, remarquable par ses dimensions et ses monuments; celle de *St-George*, par ses peintures des premiers maîtres veronais, à la tête desquels on doit mettre le célèbre *Caliari*, dit *Paul Veronèse*. Nous nommerons ensuite les portes *Nuova* et *Stupa*, regardées par les connaisseurs comme des chefs-d'œuvre dans leur genre; les deux portes immenses, dites *Portoni della Bra*; le palais de la *Gran-Guardia* (Grande-Garde) achevé seulement dans ces dernières années; le palais du *Consiglio*; la douane et le pont del *Castel Vecchio*, remarquable par son premier arc, dont la corde a 49 mètres. Parmi les édifices appartenant à des particuliers, nous nommerons le palais *Canossa*, qu'on regarde comme le plus beau; ensuite les palais *Berilacqua*, *Verza*, *Pompei*, *Giusti*, *Maffei*; et à la tête des monuments anciens on doit placer le célèbre *amphithéâtre*, dit *l'Arena*, bâtiment d'une imposante grandeur, assez bien conservé; c'est le seul de cette espèce qui serve encore à l'usage des spectacles publics; les traces du théâtre; une grande partie de l'enceinte faite par l'empereur Gallien, et les deux portes gemines ou à doubles arcades, dans cette même enceinte. L'arc des *Gavi*, monument funéraire de la famille Gavia, après avoir traversé tant de siècles, a été démoli en 1805 pour mettre en état de défense la citadelle qui en était voisine. On ne doit pas oublier les tombeaux des *Scaligers*, espèces de longues pyramides gothiques, surmontées de la statue équestre de chaque prince;

ces monnemens curieux du moyen âge sont en plein air, dans une place étroite. Vérone n'est pas moins intéressante sous le rapport littéraire : nous nommerons le *lycée*, avec de belles collections scientifiques ; le *séminaire épiscopal* ; la *maison royale d'éducation des demoiselles*, un des plus beaux établissemens en ce genre ; les trois *gymnases* ; l'*école de peinture et de dessin* ; l'*académie d'agriculture, commerce et arts* ; l'*académie philharmonique, la société du cabinet de lecture*, qui possède une bibliothèque assez riche et un assez grand nombre de journaux ; la *pinacothèque* ; le *musée lapidaire*, remarquable surtout par ses inscriptions étrusques ; la *bibliothèque de la ville* ; celle du *chapitre*. C'est dans cette dernière, qui est la plus considérable, que M. Niebuhr a trouvé sous les épitres de St-Jérôme, les commentaires des *institutes de Gaius*, publiés depuis à Berlin par Goechen, Bekker et Holweg ; il est possible que les palimpsestes de cette riche bibliothèque contiennent d'autres trésors littéraires. Placée près des gorges du Tyrol et au débouché de l'Adige dans la plaine, non loin de l'entrée du lac de Garda dans le Mincio et du confluent de l'Alpon avec l'Adige, dominant ce fleuve avec ses quatre ponts en pierre, située au milieu des gorges de la Chi'usa et du passage important de Caldiero, et renforcée par les places de Peschiera, Mantoue et Legnago, la ville de Vérone a offert toujours une position importante pour une armée chargée de défendre la partie de la Haute-Italie située entre les Alpes et le Pô. Tant d'avantages vont être considérablement augmentés par les fortifications dont on la ceint d'après le *nouveau système des tours Murimiliennes*, inventées par le génie stratégique du savant archiduc dont elles portent le nom. Cette ville, dans les évènements mémorables de l'histoire de nos jours, a été pendant quelque temps l'asile de Louis XVIII, et en 1822 on y tint le fameux *congrès* qui décida des affaires de la péninsule hispanique. Vérone, renommée par les nombreuses et délicates nuances de ses teintures, fait un grand commerce en soie à condre et à tisser, travaillée par un grand nombre de machines mues par l'eau. Sa population s'élève à 47,000 âmes.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 15 milles, on trouve BISSOLENGO, bourg de

presque 3000 habitans, avec des manufactures de toite. AZZANO, gros village, remarquable par le château de la *famille Nogarola*, avec un parc à l'anglaise, de grandes prairies et une rivière artificielle ; ce beau site remplace l'ancien manoir d'*Isotta Nogarola*, femme savante, philosophe et théologienne célèbre du moyen âge. LE STELLE, village remarquable par un souterrain appelé pompeusement le *Pantheon*, sujet de nombreux et incertains mémoires des érudits véronais ; c'est un monument antique, pavé en quelques endroits d'une belle mosaïque, avec des inscriptions, espèce d'autre de Trophonius (comme l'appelle le chanoine Dionisi), qui en 1187 devint une chapelle de la Vierge, connue aujourd'hui sous le nom de *Santa Maria delle Stelle*. SAN-AMBROGIO, gros village où l'on dégrossit les beaux marbres tirés des carrières voisines, et où l'on fait aussi d'autres ouvrages. VILLAFRANCA, avec plus de 6000 âmes, et VALEGGIO, sur le Mincio, avec 4600, sont deux gros bourgs importants par la grande quantité de soie qu'on y file. ISOLA DELLA SCALA, compte 3600 habitans. ZEVIO, près de 5000, et S. BONIFACIO, environ 3000 ; ce dernier figure dans le moyen âge par les guerres de ses comtes contre le dernier des Eccelini et contre les Scaligers. Non loin de S. Bonifacio on trouve : ARCOLE, sur l'Alpon, village de 1600 habitans, renommé dans les fastes militaires par la brillante victoire que Bonaparte y remporta en 1797 ; SOAVE, jolie petite ville et ancienne forteresse de 2500 âmes, où les Scaligers avaient leur *maison de plaisance* ; son célèbre *vin santo* vieux, ressemble à s'y méprendre au fameux *tokay*. CALDIERO, gros village de 1600 âmes, avec des *eaux minérales*, et remarquable par les batailles données dans son voisinage. LLAS, gros village, où les familles des *comtes Pompei* ont de belles maisons de *plaisance* avec de beaux jardins. BADIA CALAVENA, village de 1700 âmes, chef-lieu du district dit des *xiii communes*, dont les habitans parlent un allemand corrompu, et formaient sous la domination vénitienne une espèce de république, tant étaient grands les privilèges dont ils jouissaient. Peu loin, mais hors du rayon de Vérone, on trouve *Vestena*, petit bourg dont les environs offrent plusieurs curiosités naturelles du plus haut intérêt pour les naturalistes, ce sont des *estacés pétrifiés*, des séries de colonnes naturelles dites les *stangheliini*, des torses d'autres colonnes de forme hexagone, le *lapis numalis*, et surtout, au pied du mont *Purga de Bolca*, une immense *carrière de schiste calcare*, remplie de squelettes de poissons fossiles appartenant à des mers lointaines, d'espèces ignorées ou perdues ; c'est un *des plus grands amas connus de poissons pétrifiés*. C'est à l'aide de ces monumens curieux et d'autres semblables trouvés en France, en Angleterre et en Allemagne, véritables médailles géologiques, que les Cuvier, les Brongniart, les Buckland, les Schlottein et autres illustres naturalistes purent expliquer de nos jours les catastrophes recules de notre globe et indiquer même approximativement les époques différentes où elles eurent lieu. Entre les villages de *Prun* et de *Fanne*, on ad-

mire le fameux *pon* des plus beaux que l' M. Valery, que la aussi son morceau même qui depuis V Scamozzi et Palladio grands architectes. E ce voyageur spirituel des et désolées dont lante l'idée des pont jeté sur le chaos pa Terre, est une gran naturel aurait une Rivoli, petit village plateau près de la riv mé par un des premie moderne. CIVUSA, su petite forteresse qui d Tyrol, en dominant mène à Roveredo. L habitans, industriels un port sur le lac de décrit à la page 301.

LEGNAGO, place forte et commerçante, avec compris son faubourg fortifications, tracées cheli, furent beaucoup pais et les Autrichien entre l'Adige et le T canlon si malsain ; cor *Feronesti*, et dans meuse quantité d'exc comme la grande ville doit son nom à une c jolie petite ville de p rissante par ses corde latures de soie et surt *chancre*, dont la cu haut degré de perfecti l'emplacement de son a ctuellement un beau tour Biedu, noble vén de 5000 habitans. ISG Baldo, village renomm a fait le célèbre *médec castoro*, dont on mou chambre d'étude ; on y la *Madonna*, dite- quable surtout par sa plé dans un escarpeme atordable que de deux tant de la partie inférie d'us taillés dans le ro de la partie supérieure gues de 130 mètres.

DÉLÉGATION DE RO gello, petite ville con autrefois capitale de la de cette délégation, ré que d'Adria. Le *gymn copal*, l'*académie* de sciences, lettres et *bibliothèque* de cette de hommes, ainsi que la h à la commune par M.

mirer le fameux *pont naturel de Veja*, un des plus beaux que l'on connaisse; on dirait, dit M. Valery, que la nature n'a pas craint de donner aussi son morceau d'architecture dans le pays même qui depuis Vitruve jusqu'à San-Micheli, Scamozzi et Palladio, semble la patrie des plus grands architectes. En admettant l'hypothèse de ce voyageur spirituel, que la vue des vallées arides et désolées dont il est environné ait donné à Dante l'idée des ponts de son Enfer, dont le pont jeté sur le chaos par Milton entre l'Enfer et la Terre, est une grande imitation, ce monument naturel aurait une rare importance poétique. **RIVOLTA**, petit village de 480 âmes, situé sur un plateau près de la rive droite de l'Adige, renommé par un des premiers faits d'armes de l'histoire moderne. **CRUSA**, sur la rive gauche de l'Adige, petite forteresse qui défend le passage du côté du Tyrol, en dominant la route, qui de Vérone, mène à Roveredo. **LAZISE**, petit bourg de 1500 habitants, industrieux et assez commerçant, avec un port sur le lac de Garda. **PESCHIERA** a déjà été décrit à la page 301.

LEGNAGO, place forte sur l'Adige, assez bien bâtie et commerçante, avec près de 10,000 âmes, y compris son faubourg dit **PORTO-LEGNAGO**. Ses fortifications, tracées primitivement par San-Micheli, furent beaucoup augmentées par les Français et les Autrichiens. C'est dans ses environs, entre l'Adige et le Tartaro, que se trouve le canton sismalsain, connu sous le nom de *valli Feronesi*, et dans lequel on recueille une immense quantité d'excellent riz. **COLOGNA**, qui comme la grande ville de Cologne en Allemagne, doit son nom à une colonie romaine; c'est une jolie petite ville de près de 6000 habitants, florissante par ses corderies, ses tanneries, ses filatures de soie et surtout par son commerce de *châtres*, dont la culture est portée au plus haut degré de perfection dans son territoire. Sur l'emplacement de son ancienne citadelle, s'élève actuellement un beau *temple* dessiné par M. Antonio Diiedo, noble vénitien. **CARRINO**, gros bourg de 5000 habitants. **INCAFFI**, au pied du monte Baldo, village renommé par le long séjour qu'y a fait le célèbre médecin et poète distingué *Fracastoro*, dont on montre encore la *maison* et la chambre d'étude; on y voit le *sanctuaire de la Madonna*, dite de la *Corona*, remarquable surtout par sa position extraordinaire: situé dans un escarpement du mont Baldo, il n'est abordable que de deux manières, ou en y montant de la partie inférieure au moyen de 234 grands taillés dans le rocher, ou en y descendant de la partie supérieure au moyen de cordes longues de 130 mètres.

DÉLÉGATION DE ROVIGO. **ROVIGO**, sur l'Adigetto, petite ville commerçante de 9000 âmes, autrefois capitale de la Polésine, et aujourd'hui de cette délégation, résidence ordinaire de l'évêque d'Adria. Le *gymnase*, le *séminaire épiscopal*, l'*académie dei Concordi*, qui s'occupe de sciences, lettres et beaux-arts, la riche *bibliothèque* de cette dernière doivent être mentionnés, ainsi que la belle *panothèque* léguée à la commune par M. Caselin. **LENDINARA**, sur

l'Adigetto, gros bourg assez commerçant surtout en blé, avec plus de 5000 habitans. **BADIA**, sur la rive droite de l'Adige, petit bourg de 6500 âmes, avec un *collège* et une fabrique de faïence. **ADRIA (Hatria ou Atria)**, très ancienne ville de l'Etrurie Circumpadane, florissante par son commerce maritime et terrestre, avant et pendant les beaux temps de Rome. Autrefois port de mer, elle en conserve encore le nom, bien qu'elle soit actuellement éloignée de 20 milles de la mer, à cause des attérissemens produits par l'Adige et le Pô. C'est à ses habitans, rivaux des Etrusques proprement dits, qui habitaient l'Etrurie moyenne (la Toscane actuelle), dans les beaux-arts et dans la peinture des vases de terre, qu'on attribue l'invention des péristyles (Atrii). Ruinée par les Barbares, elle fut rebâtie sur le même emplacement. **ADRIA** dans le XII^e siècle possédait l'île d'Ariano, les ports de Goro et de Loreo et tous les marais qui s'étendent entre le Pô et l'Adige. Son importance diminua progressivement par l'exhaussement de son sol et par la prospérité toujours croissante de Venise; cependant, depuis l'ouverture du canal dit *Portocolico*, son climat, qui était devenu depuis long-temps délétère, s'améliora considérablement et son territoire, délivré des eaux qui l'inondaient, se couvrit de belles et fertiles campagnes. **ADRIA** est une ville épiscopale, dont le prélat réside alternativement ici et à Rovigo; les *antiquités étrusques et romaines* découvertes dans ses environs forment la belle *collection de M. Bocchi*. Sa population s'élève à 10,000 âmes.

DÉLÉGATION DE TRÉVISE. **TRÉVISE (Tartivium)**, sur le Sile, ville épiscopale, chef-lieu de cette province, importante par ses nombreuses fabriques de toile, ses papeteries et son commerce florissant; on doit aussi mentionner la grande fabrique de *M. Bortolan*, où l'on confectionne un grand nombre d'ouvrages en cuir et en fer au moyen de machines mues par l'eau. Le *dôme* et l'*église St-Nicolas* sont ses principaux édifices. Parmi les établissemens littéraires on doit nommer le *séminaire*, le *gymnase*, le *penzionnat des demoiselles*, l'*Yatthée*, qui publie des mémoires et la *bibliothèque*. Le dernier recensement fait monter à 18,000 âmes la population de cette ville, dont 6000 appartiennent à la banlieue; cette dernière est ornée de plusieurs maisons de campagne remarquables par leur beauté et par leur position charmante; on doit mentionner surtout la superbe *maison de plaisance de M. Manfrin à St-Artien*. **DOBZIO (Opitergius)**, petite ville très ancienne, de 3800 habitans assez industriels et adonnés au commerce; c'est la patrie des frères *Amaltei*, littérateurs très distingués; la *famille Tomitano* y possède une riche *bibliothèque*. **CONTEGLIANO**, dans une situation délicate, très petite ville de 3500 habitans assez industriels et adonnés au commerce; ses vins blancs sont exportés à l'étranger et ses vins rouges ont un grand débit dans l'intérieur. Dans son voisinage on voit le château de *Collalto*, remarquable par le rôle important que jouèrent dans le moyen âge ses comtes, qui résident

maintenant à Vienne; cette famille illustre est la souche des princes puissans qui règnent sur la monarchie Prussienne et sur les principautés de Hohenzollern. Peu loin de Collalto est *Campardo*, petit village renommé par sa grande *foire aux chevaux*, rangée parmi les plus grandes de l'Italie. *CENEDA*, petite ville épiscopale, de 4900 habitans, qui se distinguent par leur industrie et surtout dans la fabrication du papier; elle a un *séminaire* et un *gymnase*. C'est à Ceneda que commence la superbe route ouverte dernièrement à travers des montagnes et des vallées regardées comme inaccessibles ou d'un accès très difficile; elle passe par Serravalle, Longarone, Perarolo, dans les provinces Vénitienues; Cortina et Toblach dans le Tyrol, où elle se partage en deux branches, dont l'une va à Brixen et l'autre à Lienz; son point culminant est aux *Cimes-Blanches* à 1300 mètres audessus du niveau de la mer; sa longueur est de 67 milles. Tout près de Ceneda est *Serravalle*, petite ville de 4700 habitans, assez industrielle et commerçante. *VALDOBBIADENE*, gros bourg de 2200 habitans, rempli de filatures de soie et patrie de *Venance Fortuné*, évêque de Poitiers en France; ce poète latin du vi^e siècle est l'auteur de presque toutes les hymnes chantées dans les cérémonies du culte catholique. *MONTBELLUNA*, bourg de 4300 habitans, dans le voisinage duquel se trouve la belle *forêt du Montello*, une des plus grandes de l'Italie. *LOVADINA*, petit village, qui, avec *Spresiano*, est un point militaire important pour la défense du passage de la Piave, qu'on passe sur un *pont* de bois dit de la *Printa*, long de 450 mètres. *LA MOTTA*, petit bourg commerçant, patrie du célèbre *Scarpa*, dont la superbe *pinacothèque* vient d'y être transférée par ses héritiers.

ASOLO, petite ville de 3400 habitans, remarquable surtout par sa position délicieuse, par les restes d'un *aqueduc romain* et par l'importance de quelques lieux situés dans son voisinage; nous nommerons : *Barco*, petit village, auquel le séjour de la célèbre *Catherine Corner*, reine de Chypre, a donné une grande célébrité; son *château* est, maintenant une ferme; mais les traces de cette princesse y sont empreintes de toutes parts; quatre colonnes de la façade subsistent encore; la grange, qui devait être le salon, est ornée au plafond d'élegans arabesques, et le grenier, placé au-dessus, est décoré de même; la chapelle existe encore. *Mascer*, petit village, où l'on voit la belle *villa* que le savant Daniel Barbaro a fait dessiner par Palladio, décorer par Vittoria, et peindre par Paul Véronèse; elle appartient maintenant à la famille Manin, qui donna le dernier doge de Venise; c'est un véritable monument; la petite *église* de ce palais a été construite par Palladio sur le modèle du Panthéon. Plus loin on trouve *Crespiano*, petit village, où l'on passe un *pont* en briques, dont l'arche a 40 mètres de corde. *Possagno*, gros village de 1200 âmes, auquel la naissance de *Canova* et le beau *temple* bâti par le Praxitèle moderne a donné une grande célébrité, de nombreux étrangers y accourent déjà

pour visiter cette merveille dans laquelle ce grand artiste réunit la coupole du Panthéon au péristyle du Parthéon, offrant ainsi dans un seul édifice les beautés qui caractérisent les deux temples les plus célèbres de Rome et d'Athènes. C'est à monseigneur Canova, évêque de Mindo, et frère du grand artiste, que Possagno doit l'avantage d'avoir vu achever ce beau monument commencé en 1819; ce savant prélat possède une *bibliothèque* considérable, riche surtout en ouvrages relatifs aux beaux-arts, une *collection de plaques* et un précieux *médailler*. *CASTELFRANCO*, petite ville de 3800 habitans, assez commerçante; c'est la patrie du célèbre mathématicien *Riccati* et du grand peintre *Giorgione*.

DÉLÉGATION DE BELLUNE. *BELLUNE*, petite ville, près de la Piave, chef-lieu de cette délégation et siège de l'évêché de Bellune-Feltre, avec une *bibliothèque* assez riche, quelques manufactures considérables et 11,000 habitans, y compris ceux de ses environs; c'est la patrie du pape régnant. Dans son voisinage on trouve *Capo di Ponte*, à la droite de la Piave, petit village remarquable par le beau pont sur lequel passe la route déjà mentionnée dans la description de Ceneda; son arche a 50 mètres de corde; une petite branche de cette route va jusqu'à Bellune. Plus loin et vers l'est commence la superbe *forêt du Cansejo*, déjà connue au temps des Romains, sous le nom de *Sylva Cassilia*; c'est peut-être la plus grande de toute l'Italie supérieure. *LONGARONE* et *PERAROLO*, petits bourgs à la droite de la Piave, remarquables par leur commerce en bois et par la nouvelle route qui les traverse. *CADORE* (Pieve di Cadore), gros petit bourg près de la Piave, avec 618 habitans, important par son commerce, et autrefois chef-lieu du Cadore; c'est la patrie du grand peintre *Titian*, dont la famille existe encore. *AVONZO*, petit bourg de 3100 âmes, avec des *mines d'oxide de zinc* ou de calamine d'une excellente qualité et d'une richesse extraordinaire. Ce sont les plus importantes de l'Italie; dans son voisinage on voit la belle *forêt* dite d'*Avonzo*, dont les *sapins*, qui atteignent la hauteur extraordinaire de 150 pieds avec un diamètre de 2, nous paraissent être les plus grands de l'Italie, cette forêt fournissait à l'arsenal de Venise la mâture pour les plus gros vaisseaux. *AGORDO*, près du Cordevole, petit bourg de 2400 habitans, ses célèbres *mines de cuivre* sont regardées comme les plus riches que possède l'Italie. *ALLICINE*, petit village de 700 habitans, important par ses forges et par sa grande fabrique de quincaillerie. *FELTRE*, petite ville, assez industrielle et autrefois chef-lieu du Feltro; elle a un *gymnase*, un *séminaire* épiscopal et presque 4000 habitans. *MEL*, petit bourg, près de la Piave, avec pres de 3000 habitans. Dans ses environs est situé *Sedico*, petit village, remarquable par la belle maison de campagne et le vaste *jardin pittoresque* de M. *Manzoni*; on y voit une machine hydraulique, construite par M. *Ippelli*, elle porte l'eau à 120 pieds de hauteur d'un seul jet.

DÉLÉGATION DUDINE, qui embrasse pres-

que toute la province de Udine, chef-lieu autrefois du Frioul batie, avec un *lycée narse*, une *académie* établissemens littéraires de toiles. *Alpulation* s'élève à 20, on trouve *Campo* de 600 âmes, remarquable en 1797 entre l'ALLE (*Forum Julii*), dont la *bibliothèque* par le célèbre *éva*. Des fouilles récentes antiques sur cette des ursos funéraires consumés dans l'ami inscriptions, un *temple*, qui malgré les braves chambres son le grenier public de ce paux résultats des ex encreinte. Dans le villa trit un autre *temple* de mosaïques, une gr d'or, d'argent et de br République et de tout Romain; des lanternes et autres ornemens, de enfin une multitude d'a carieux, tant du moy coras de la puissance rse ville de 2800 habita rse régulière, constr dont les ouvrages ont par les Français et par usso, village de presq par le beau *palais de* gail Bonaparte pendant po-Formido; ce petit nom au département du du di-ci-devant royau grosbourg, renommé p quiritalisent avec ceux ne; non loin on passe le guidique *pont* de bois d 1080 mètres. *POSTENA*, sur la rive droite de la tres élevée et sur la bel triche par Tarvis et Vi torrent est *Pontafel* mand. *TOLMEZZO*, petit chef-lieu de la Carnia, grands privilèges et se g lois; c'était naguère ene fabrication de toiles. No fut important de géog nous parait pas encore les géographiques; c'est q lions météorologiques années consécutives, ce cento, petit village si golato, un des lieux le plus; il n'est inférie quelques localités de la

que toute la province du Frioul ci-devant Vénitien. Udine, chef-lieu de la délégation de ce nom et autrefois du Frioul, ville épiscopale assez bien bâtie, avec un *lycée*, un *séminaire*, deux *gymnases*, une *académie d'agriculture* et autres établissements littéraires, ainsi que plusieurs fabriques de toiles, filatures de soie, etc.; sa population s'élève à 20,000 âmes. Dans ses environs on trouve *Campo-Formido*, petit village de 600 âmes, remarquable par le traité de paix signé en 1797 entre la France et l'Autriche. CIVINALS (*Forum Julii*), petite ville de 3000 habitans, dont la *bibliothèque* du chapitre est remarquable par le célèbre *évangéliste* qu'on y conserve. Des fouilles récentes ont attiré l'attention des antiquaires sur cette ancienne ville. Des vases, des urnes funéraires renfermant encore des os consumés dans l'amiante, des bas-reliefs, des inscriptions, un *temple* et surtout un vaste *édifice*, qui malgré les mosaïques dont ses nombreuses chambres sont décorées, paraît avoir été le grenier public de cette ville, sont les principaux résultats des excavations faites dans son enceinte. Dans le village de *Rualis* on a découvert un autre *temple*, plusieurs bâtimens ornés de mosaïques, une grande quantité de médailles d'or, d'argent et de bronze doré, du temps de la république et de toutes les époques de l'empire Romain; des lanternes, des bijoux, des colliers et autres ornemens, des armes de toute espèce, enfin une multitude d'autres objets plus ou moins anciens, tant du moyen-âge que des temps antérieurs de la puissance romaine. PALMA-NOVA, petite ville de 2800 habitans civils; c'est une forteresse régulière, construite par les Vénitiens, et dont les ouvrages ont été beaucoup augmentés par les Français et par les Autrichiens. PASSEVANO, village de presque 800 âmes, remarquable par le beau *palais de la famille Manin*, où logeait Bonaparte pendant les transactions de Campo-Formido; ce petit village donna ensuite le nom au département du Passeriano, le plus étendu du ci-devant royaume d'Italie. S. DANIELE; gros bourg, renommé par ses excellens jambons, qui rivalisent avec ceux de Westphalie et de Bayonne; non loin on passe le Tagliamento sur un magnifique *pont* de bois dit de la *Delizia*, long de 1000 mètres. PONTENA, gros village de 1700 âmes, sur la rive droite de la Fella, dans une situation très élevée et sur la belle *route* qui mène en Autriche par Tarvis et Villaco; de l'autre côté du torrent est *Pontafel*, où l'on parle déjà allemand. TOLMEZZO, petit bourg de 1200 habitans, chef-lieu de la Carnia, qui autrefois jouissait de grands privilèges et se gouvernait par ses propres lois, c'était naguère encore le centre d'une grande fabrication de toiles. Nous devons signaler ici un fait important de géographie physique, qui ne nous paraît pas encore avoir été remarqué par les géographes; c'est que, d'après les observations météorologiques faites pendant plusieurs années consécutives, ce bourg est avec *Cercivento*, petit village situé entre Paluzza et Rigolato, un des lieux de l'Europe où il pleut le plus; il n'est inférieur sous ce rapport qu'à quelques localités de la Garfagnana, où il tombe

quelques pouces de pluie de plus. La quantité moyenne de pluie tombée à Tolmezzo, a été pendant 10 ans de 78 pouces; elle égale presque celle qui tombe dans les lieux les plus pluvieux de la zone torride, où elle ne monte en général qu'à 80 pouces. On doit ajouter que ces mêmes observations dénotent que *Udine*, *Feltre*, *Gorizia*, *Sacile*, *Valdobbiadene*, *Schio* et *Ceneda* sont aussi des lieux extrêmement remarquables sous ce rapport; car la pluie moyenne qui y tombe dans l'année varie de 55 à 66 pouces. A Tolmezzo en 1801 elle monta même à 105 pouces et 8 lignes, et en 1803 à 141 pouces et 11 lignes; à *Cercivento*, elle s'éleva en 1795 à 94 pouces et 1 ligne, et en 1801 à 91 pouces 2 lignes. Pour que le lecteur puisse mieux arrêter ces idées sur ce point, nous lui rappellerons que la quantité moyenne de pluie tombée à Paris, de 1805 à 1814, ne s'éleva, selon M. Arago, qu'à 17 pouces et 8 dixièmes; et de 1815 à 1822, à 19 pouces et 7 dixièmes. Dans la France méridionale, à *Viviers*, dans le département de l'Ardèche, elle ne monta, selon ce savant astronome, qu'à 34 pouces et 2 dixièmes de 1798 à 1807; et à 37 pouces et 4 dixièmes de 1808 à 1817. Des observations bien faites à *Bombay* dans l'Inde, ne font monter qu'à 87 pouces la quantité moyenne de pluie tombée de 1803 à 1822. GEMONA, gros bourg de plus de 6000 habitans; c'est le centre d'un grand commerce d'expédition. Dans ses environs on trouve *Venezona*, petit bourg, près du Tagliamento, remarquable par ses *caveaux*, qui ont la propriété de dessécher les cadavres; on y trouve quelques momies naturelles. OSOPPO, petit château appartenant autrefois aux comtes Savorgnan, situé sur une colline à la gauche du Tagliamento, et ceint d'importantes fortifications dans ces dernières années; il défend le débouché de ce torrent. SULLIMBERGO, près de la rive droite du Tagliamento, gros bourg de 4900 âmes; ses habitans et ceux de ses environs fournissent la plupart des maçons qui travaillent les *terrazzi* dans les provinces Vénitiennes, et les ramoneurs qui parcourent leurs villes principales; M. le conseiller *Pellegrini* y a une belle *collection d'histoire naturelle*. MANIAGO, avec 3800 habitans, et AVIANO, avec 4800, sont des bourgs importants; près de ce dernier s'élève le *Mont Cavallo*, une des plus hautes montagnes de cette partie des Alpes. SACILE, petite ville, assez industrielle et commerçante, avec 2300 habitans. PONDENONE, autre petite ville de 4700 âmes, florissante par son commerce et surtout par ses filatures de soie et ses manufactures de toile; on doit surtout mentionner la belle *papeterie* de M. Galeani, mécanicien très habile, dont les procédés ont beaucoup amélioré ce genre d'industrie; ses produits rivalisent déjà avec les meilleurs papiers des pays étrangers. SANVITO dit *del Tagliamento*, gros bourg de 4400 âmes, florissant par son industrie; on doit mentionner sa belle *église*, le *penzionnat des demoiselles* tenu par les religieuses salésiennes; le *collège*, un des plus renommés de l'Italie supérieure au commencement du siècle, n'existe plus. LATISANA, près de la rive gauche

du Tagliamento, joli bourg de 3100 âmes, florissant par son commerce et renommé par la *fertilité extraordinaire des campagnes* qui l'environnent; on doit citer le bel *établissement agronomique* de feu M. Bottari, et la belle *bibliothèque* de M. *Gaspar Gaspari*, agronome distingué. Dans ses environs est située *Alvisopoli*, très petite ville bâtie par feu le comte *Louis Mocenigo* au milieu de ses vastes possessions; très déchue après la mort de son fondateur, Alvisopoli vit tomber tous ses établissements; la belle typographie que M. Bettouy avait établie et où furent publiés les ouvrages de Winkelmann, a été transférée à Venise, où elle est devenue la propriété de M. Gamba, littérateur très distingué.

LEMBERG (Lwow, Leopol), capitale autrefois de la Russie-Rouge et aujourd'hui de toute la Pologne-Autrichienne, ville grande et bien bâtie, sur les bords du *Peltew*, affluent du Bug. Des rues assez larges, droites, bien pavées et propres, ce qui est rare en Pologne, et quelques beaux édifices, lui assignent une place distinguée parmi les villes de l'empire. Parmi ses édifices les plus remarquables, il faut mentionner l'*église des Dominicains* où se trouve le beau monument de la comtesse Borowska par Thorwaldsen; et hors de l'enceinte de la ville le *palais de l'archevêque arménien*. Lemberg est le siège du commandement-général militaire de la Galicie, de son tribunal d'appel, d'un archevêque catholique, d'un arménien et d'un archevêque grec, ainsi que d'un rabbin supérieur pour les Juifs qui sont estimés à environ 20,000. Cette ville compte aussi plusieurs établissements littéraires, dont les principaux sont: l'*Université* avec une bibliothèque; une *académie*, espèce de lycée; une *école royale* (Real Schule), où l'on enseigne ce qui est nécessaire aux personnes qui se destinent au commerce; deux *seminaires théologiques*; le *musée national*, fondé par le comte Ossolinski, avec une riche bibliothèque.

Lemberg se distingue aussi avantageusement des autres villes par son industrie, dont les produits principaux consistent en draps et toiles. Elle fait un commerce étendu, surtout d'expédition, avec la Russie, la Turquie et autres pays, et sous ce rapport elle n'est inférieure qu'à Brody. Ses faubourgs sont grands et bien bâtis; ses environs offrent une foule de vues riantes. On porte sa population actuelle au-dessus de 60,000 âmes:

Les autres villes principales de la Galicie sont: BNOV, qui est la seconde ville du royaume sous le rapport de la population qui peut s'élever au-dessus de 22,000 âmes, dont les cinq sixièmes se composent de Juifs; elle est aussi la première sous le rapport commercial, étant l'entrepôt du commerce de la Galicie avec la Pologne, la Russie et la Turquie; cette ville possède deux *écoles* juives importantes et d'autres établissements d'instruction moins considérables. DNONOVICZ devint depuis quelques années la troisième ville de la Galicie, par l'infatigable activité de ses habitants, qui ont su tirer parti de la fertilité de son territoire et des riches *salines* de son voisinage. Dès l'année 1826 sa population s'élevait à 11,290 âmes; ce nombre doit être encore plus grand aujourd'hui. TARNOV, importante surtout par ses tanneries, son commerce et son *école de philosophie* (philosophische Lehranstalt); population au-dessus de 10,000 âmes. SNIATYN, par ses tanneries et ses foires aux bestiaux; pop. 4000 âmes. TARNOV, petite ville de 6000 habitants, industrielle et commerçante, avec un *gymnase* et une belle *église* collégiale, où l'on admire les deux superbes *monuments* en marbre du comte *Tarnow-Tarnowsky* et du prince *Ostrog*. Peu loin on voit le beau *château de plaisance* de la puissante famille *Sangusko*, et le beau *jardin Gymnasia*. CZERNOWITZ, près du Pruth, chef-lieu de la Ionkowie, petite ville de 7000 âmes, qui se distingue par son industrie variée, son commerce florissant, par son *institut philosophique* et autres établissements littéraires. PRZYSL, avec 8000 habitants, siège d'un évêque catholique et d'un évêque grec-uni, remarquable par son industrie, son *institut philosophique et théologique* et son beau pont sur le San. JAROSLAW, avec autant, se distingue par sa grande manufacture impériale de draps, par sa *foire* renommée et très fréquentée, et par son commerce. STANISLAW, par son commerce et par sa population estimée à 8000 âmes. HUCANIA, avec environ 6000 âmes, et WIELICZKA, avec environ 6000, sont très importantes par leurs célèbres *mines de sel*. Celle de cette dernière offre une véritable cité souterraine, avec des rues, des places, des habitations, la plupart les unes au-dessus des autres. On remarque plusieurs jolies chapelles dont les colonnes et l'autel sont taillés dans le roc, c'est-à-dire dans le sel, et un d'un crucifix ou de quelque image de saint de la même matière, devant lequel brûle continuellement une lampe. A des époques déterminées on célèbre la messe. Dans la chapelle de St-Catherine, on voit la statue du roi Auguste III, taillée dans le sel. PONICOWE, ville nouvelle et industrielle, à laquelle l'empereur régnant a accordé plusieurs privilèges pour favoriser ses manufactures et son commerce; il y a des *carrières de craie* et de *pierres à fusil* dans ses environs. population 2000 âmes. BRATA, vis-à-vis de Blich en Silésie, importante surtout par ses nombreux fabriques de draps; population au-dessus de 1000 âmes. Nous nommerons encore: SADOW, avec un *gymnase*, plusieurs fabriques de toile et 2000 habitants. KOCOMLA sur le Pruth, ville commer-

çante de 7000 âmes. KESZOW, avec un *gymnase* parmi lesquels se trouvent un grand nombre de pierres fausses et de briques. ZLOCZOW, avec 2000 âmes. ARADYNOW, dans le territoire de la petite ville de 2800 âmes, pour signaler le projet de place forte.

BUDE (Ofen des Hongrois, *Budin* droite du Danube), ville de Peste, située près de Hongrie, depuis 1784, et ville qui a réuni le *palais royal*, où le vice-roi de Hongrie résidait et par son *arsenal*, où l'on voit des objets curieux du *monastère* de l'université de Bude, ainsi que quelques autres grands et ses édifices les plus remarquables, les *chigymnase*, les *pales* (Hauptschule) et l'*observatoire* les établissements importants. Bude est le siège et du commandement de toute la Hongrie guerrière ou du Palatin chidine palatin et les bains chauds très nombreux et très renommés. Bude n'est pas mentionnée, et actuellement au-delà de la petite d'Alt-Ofen peuvent être regardés comme la capitale du royaume.

PESTU (*Pestum* rive gauche du Danube) dans la plaine sablonneuse de la plus belle ville de Hongrie que justifie son nom, ses maisons et ses rues sont remarquables. Nous nommerons aussi la ville la plus importante de Hongrie, la plus industrielle et la plus commerçante du royaume, ses quatre foires annuelles attirent vers environ accou-

compte de 7000 âmes, avec plusieurs tanneries. Bzszow, avec un *gymnase* et presque 6000 habitants parmi lesquels on compte plusieurs juifs qui font un grand commerce de pierres précieuses, de pierres fausses et autres articles qu'on y fabrique. Zloczow, avec 8000 habitans; enfin Anowenow, dans le cercle de Wadowice, très petite ville de 2800 habitans que nous nommons pour signaler le projet que l'on a d'en faire une place forte.

BUDE (*Ofen* des Allemands, *Buda* des Hongrois, *Budin* des Slaves), sur la rive droite du Danube dans le comitat de Pesth, située presque au milieu du royaume de Hongrie, dont elle est la capitale depuis 1784, et vis-à-vis de Pesth à laquelle la réunit un pont de bateaux. Le *palais royal*, où réside le palatin ou vice-roi de Hongrie, remarquable par son étendue et par sa situation délicieuse; l'*arsenal*, où l'on conserve plusieurs objets curieux du moyen âge; et l'*observatoire* de l'université, bâti sur le Blocksberg, ainsi que quelques palais des magnats ou grands seigneurs hongrois, sont ses édifices les plus remarquables. L'*archigymnase*, les deux *écoles principales* (Hauptschulen), l'*école de dessin* et l'*observatoire* sus-mentionné sont les établissemens publics les plus importants. Bude est le siège d'un évêché grec et du commandement-général militaire de toute la Hongrie. La délicieuse Ile Marguerite ou du Palatin, transformée par l'archiduc palatin en un charmant jardin, et les bains chauds très fréquentés méritent d'être mentionnés. La population s'élève actuellement au-dessus de 33,000 âmes; mais comme la grande ville de Pesth et la petite d'Alt-Ofen (de l'ancienne Ofen) peuvent être regardées comme formant partie de la capitale de la Hongrie, on peut porter au-delà de 95,000 âmes la population actuelle de la métropole de ce royaume.

PESTH (*Pestum*, *Pestinum*), sur la rive gauche du Danube, au milieu d'une plaine sablonneuse. On la regarde comme la plus belle ville de la Hongrie, qualification que justifient ses rues larges et droites, ses maisons généralement solides et propres et plusieurs bâtimens remarquables. Nous ajouterons que Pesth est aussi la ville la plus grande, la plus peuplée, la plus industrielle et la plus commerçante du royaume. Pendant chacune de ses quatre foires annuelles, 20,000 étrangers environ accourent de toutes les par-

ties de la Hongrie et même des autres provinces de l'empire, ainsi que de celles de Turquie; on y fait des affaires pour plus de 25,000,000 de francs. Ses édifices les plus remarquables sont; l'*hôtel des Invalides* ou la *grande caserne*, où logent environ 3000 personnes, outre un bataillon de la garnison; le *Neugebäude* (le nouveau bâtiment), autre caserne immense et qui sert de dépôt militaire pour toute la Hongrie; le *nouveau théâtre*, qui est un des plus beaux et des plus grands de l'Europe; les *bâtimens de l'université* et l'*édifice* où se trouve le *Musée national*, créé par le comte Szeesengi. Quelques palais des magnats hongrois sont aussi remarquables par leur architecture et un grand nombre par leur étendue. Mais il faut aussi avouer que la ville manque encore de promenades publiques; ce n'est que dans les environs qu'on en trouve de vraiment délicieuses; les jardins anglais du baron Orezy ouverts au public se font remarquer par leur beauté. On doit y établir la nouvelle *école militaire*. Pesth est le siège du tribunal suprême de tout le royaume (Septemvirale Tafel) et du tribunal d'appel (Koenigliche Tafel), et le lieu où se rassemblent les états du comté de ce nom (General Congregation der Gespannschaft). Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires que possède cette ville, qui est à la tête de la librairie et de la littérature hongroises, nous nommerons: l'*université*, une des plus richement dotées de l'Europe et remarquable par ses magnifiques dépendances, telles que la fonderie de caractères et l'imprimerie, la bibliothèque, les cabinets de physique, d'anatomie, d'histoire naturelle, des médailles et le jardin botanique; les *écoles vétérinaire* et de *chirurgie*; les deux *gymnases*; la *société savante hongroise* (societas erudita hungarica) fondée de 1825 à 1827, et présidée par le palatin; elle est divisée en six classes, savoir: de philologie, de philosophie, d'histoire naturelle, de mathématiques, de jurisprudence et des sciences naturelles; enfin le *musée national*, qui est le principal établissement de ce genre de la Hongrie et un des plus remarquables de l'Europe par ses nombreuses et importantes collections, parmi lesquelles se distinguent surtout la riche *bibliothèque*, où l'on conserve la précieuse collection de

manuscrits du conseiller Keller, celle des poètes hongrois, depuis Janus Pannonius jusqu'à nos jours; la *pinacothèque* composée des superbes galeries de Sankowitz. On peut regarder cette ville comme une création de nos jours, tant elle s'est agrandie dans ces derniers temps; depuis plusieurs années sa population augmente d'environ 1000 âmes par an; actuellement elle doit s'élever au-dessus de 75,000 habitans.

PRESBOURG (*Posony* des Hongrois, *Pressburek* des Slaves, *Presburg* des Allemands, *Posonium* en latin), assez grande ville, située sur la rive gauche du Danube et une des plus belles de la Hongrie, dont elle a été pendant long-temps la capitale, prérogative qu'elle a perdue depuis 1784, époque à laquelle toutes les autorités supérieures ont été transférées à Bude. Elle a été cependant depuis lors plusieurs fois le siège de la diète, comme en 1790, 1802, 1805, 1808, 1811 et 1820. Ses bâtimens les plus remarquables sont: le *Laudhaus*, le *Kammer*, l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), le *palais princiat*, la *halle aux blés*, l'*église de St-Martin*, remarquable surtout par la grande élévation de sa belle tour, le *théâtre* avec des salles de redoute, la *caserne*. Presbourg possède plusieurs établissemens littéraires; nous citerons l'*académie*, espèce de petite université; l'*archigymnase*, fréquenté par plusieurs centaines d'étudiants; le *lycée évangélique*, un des plus importans de la Hongrie; l'*école nationale modèle* (national Muster-schule); le *séminaire*; la *bibliothèque publique* et celle bien plus considérable du comte d'*Appony*, que ce seigneur vient de faire transférer de Vienne dans cette ville, pour répandre les lumières dans sa patrie; un beau local, bâti tout exprès et ouvert au public, contient cette belle collection. Le voisinage de Vienne, le bas prix des vivres, des établissemens littéraires importans et la délicieuse situation de Presbourg, engagent à s'y établir un grand nombre de militaires pensionnés, de nobles peu riches et de magnats. Sa population dépasse actuellement 41,000 âmes.

DEBRECZIN, ville la plus industrieuse de la Hongrie, quoiqu'elle n'ait ni sources d'eau potable, ni bois de chauffage, ni matériaux de bâtisse; c'est à ses manufactures seules et au commerce qu'elle

doit sa prospérité. Debreczin ressemble par sa construction et par l'état de ses rues plutôt à un assemblage de villages qu'à une ville proprement dite. Les manufactures de draps grossiers et d'habitons pour vêtir les paysans, les tanneries et la fabrication des bottes, la poterie, les savons sont les principaux articles de son industrie. Ses quatre foires annuelles y attirent plusieurs milliers d'étrangers; elles sont surtout renommées pour les chevaux. On peut regarder cette ville comme le chef-lien de la Hongrie orientale, étant le siège du tribunal d'appel du cercle au-delà de la Theiss. Debreczin possède aussi quelques établissemens littéraires importans, entre autres la *bibliothèque* et le *college réformé*; celui-ci est le principal établissement scientifique que possèdent les calvinistes dans l'empire d'Autriche; par le nombre des professeurs et par la variété des cours qu'on y donne, on peut le regarder comme une université. Sa population doit dépasser actuellement 45,000 âmes.

Voici les autres villes principales de la Hongrie:

Dans le *cercle au-delà du Danube*: GËNS (Keszteg), petite ville, siège du tribunal d'appel (districtnaltfel) du cercle; population 6000 habitans. OËDENBURG (Soprony), importante par son industrie, ses grands marchés de bestiaux, les *bains de Wolfet* des mines de houille dans ses environs, ainsi que par ses vins renommés et son *lycée* luthérien; pop. 12,000 âmes. ESTERHAZ, par le magnifique *château du prince Esterhazy*, où se trouve l'*école forestière* qu'il a fondée, une *bibliothèque*, de beaux jardins et de riches collections; mais le tout en grande décadence depuis que le prince réside ordinairement à Eisenstadt que nous avons déjà décrit dans les environs de Vienne. Non loin est situé *Fraknô* ou *Forchtenstein*, petite forteresse appartenant au prince Esterhazy, où l'on conserve le riche trésor de la famille de ce nom, consistant en une grande quantité de pierres précieuses, de tables et candélabres, etc., d'argent massif; ses environs doivent être rangés parmi les plus pittoresques de toute la Hongrie.

RAAB, ville épiscopale, remarquable surtout par son *académie*, espèce de petite université; pop. 14,000 âmes. KOMORN (Komarom), par ses vastes *fortifications* dont on peut dire qu'elles n'ont jamais été prises par aucune armée ennemie; pop. 11,000 âmes. DORIS (Tata), par ses nombreuses manufactures d'étoffes, ses moulins, ses scieries et ses *eaux thermales* très fréquentées, pop. plus de 9000 âmes. STEIN-AM-ANCIEN (*Sabaria*; *Claudia-Augusta*; Szombathely), très petite ville épiscopale de 2500 habitans, avec une belle *église*, un *séminaire*, un *gymnase* et un *musée* où l'on

conserve plusieurs a dans son enceinte et WEISSENBURG (Szekes ville épiscopale, où p Até couronnés et KESZTUELY, remarquable come *Festetics* et ou *école d'agriculture* y a établie; pop. 4000 Cinq-Eglises), par sa me la plus ancienne de constructions turques et par les riches *mines*; pop. 9000 âmes avec une belle *église* ques, un *college* r sant, et un beau *châ* quel ce bourg appa plus n'accordent que nous porterons avec à près de 14,000 âmes.

Dans le *cercle de* TERNAU (Nagy-Szomony) tribunal d'appel du commerce de vin; on maison des invalides M. de Waltz, dans le neu dont la capacité du célèbre tonneau de dépense 7000. KESZKE milieu d'une lande ir son nom et couverte ses savonneries, y se fréquents et sa gra d'hui on porte au-dess ent une grande in (Szabadka, Theresian) à proprement parler villages; elle doit sa ne porte à 40,000 âmes, de draps, de bottes, à merce; c'est de toute dont le territoire est l' lac *Pallisch*, situ posent une grande qu de soude; nous sero importante efflorescen en grande abondance petits lacs situés entr den. WAITZEN, ville par sa belle cathédral basilique de St-Pierre *militaire*, par celle d cademia Ludovica par plusieurs *restes* du moyen-âge; pop. 1 milieu de vastes mar gauche du Danube, avec un siège archiê drate, un *séminaire* lege des *piaristes* e dérabie. ZOMBON avec rienn est important estimée au-dessus de commerce facilité par François. NEUSATZ (N

conserve plusieurs antiquités romaines trouvées dans son enceinte et dans ses environs. STREU-WEISSENBURG (Szekes-Fejervar, Albe-Royale), ville épiscopale, où plusieurs rois de Hongrie ont été couronnés et ensevelis; pop. 13,000 âmes. KESZTUELY, remarquable par le beau *château du comte Festeils* et par le célèbre *georgicum* ou *école d'agriculture* que ce magnat hongrois y a établie; pop. 4,000 âmes. FÜNFKIRCHEN (Pees, Cinq-Eglises), par sa *cathédrale* regardée comme la plus ancienne de la Hongrie, par des restes de constructions turques, par son siège épiscopal et par les riches *mines de houille* de ses environs; pop. 9,000 âmes. PAPA, très gros bourg, avec une belle *église* et un *gymnase* catholiques, et un *collège* réformé ou calviniste florissant, et un beau *château du prince Esterhazy*, auquel ce bourg appartient. Quoique les géographes n'accordent que de 4 à 6,000 âmes à Papa, nous porterons avec M. Csaplovics sa population à près de 14,000 âmes.

Dans le *cercle en-deçà du Danube*: TYRNAU (Nagy-Szombath, Tyrnavia), siège du tribunal d'appel du cercle; elle fait un grand commerce de vin; on doit mentionner sa grande *maison des invalides* et les caves immenses de M. de Waltz, dans lesquelles on trouve un tonneau dont la capacité est plus que double de celle du célèbre tonneau de Heidelberg; sa population dépasse 7,000. KESZMET, très gros bourg situé au milieu d'une lande immense à laquelle il donne son nom et couverte de sable et de coquillages; ses savonneries, ses tanneries, ses marrâtes très fréquentés et sa grande population qu'aujourd'hui on porte au-dessus de 34,000 âmes, lui donnent une grande importance. THERESIENSTADT (Szabadka, Theresiaopol), grande ville qui n'est à proprement parler qu'un amas de plusieurs villages; elle doit sa nombreuse population, qu'on porte à 40,000 âmes, à ses nombreuses fabriques de draps, de bottes, à ses tanneries et à son commerce; c'est de toutes les villes de l'empire celle dont le territoire est le plus étendu; les eaux du *lac Pallisch*, situé dans ses environs, déposent une grande quantité de *sous-carbonate de soude*; nous ferons même observer que cette importante efflorescence saline se trouve surtout en grande abondance sur les bords de plusieurs petits lacs situés entre Debreczin et Gross-Wardein. WAITZEN, ville épiscopale, remarquable par sa belle cathédrale bâtie sur le modèle de la basilique de St-Pierre de Rome, par son *école militaire*, par celle des *sourds-muets*, par l'*academia Ludovica* qu'on vient d'y créer, et par plusieurs *restes d'antiquités* romaines et du moyen-âge; pop. 10,000 âmes. KOLOTSCHA, au milieu de vastes marais et peu loin de la rive gauche du Danube, petite ville de 4,000 âmes, avec un siège archiépiscopal, une belle *cathédrale*, un *seminaire*, un *gymnase*, un *collège des piaristes* et une *bibliothèque* considérable. ZOMNON avec l'*école pédagogique illyrienne* est importante par sa grande population estimée au-dessus de 18,000 âmes et par son commerce facilité par le voisinage du canal de François. NEFSATZ (Neo-Planta, Ci Videk), par

son commerce, par son *gymnase* grec très fréquenté et par son *pont de bateaux* sur le Danube qui la met en communication avec Peterwardein. Neusatz est le point intermédiaire du riche commerce, que Vienne, Leipzig et autres places de l'Allemagne font par terre avec Ambelakia, Saloniki et autres villes de la Turquie d'Europe; sa population dépasse 17,000 âmes. On ne doit pas oublier le village de *Demenfalva*, dans le comitat de Liptau, à cause de la vaste *grotte du Dragon* (Drachen Höhle) rempli d'ossements d'animaux gigantesques.

NEUSOH. (Besztercze-Banya, Banska-Bislricza), ville royale et épiscopale remarquable surtout par la grande quantité de cuivre qu'on y recueille par le procédé de la cémentation, et par ses fabriques d'ustensiles; pop. avec la banlieue au-dessus de 10,000 âmes; dans ses environs on trouve une grande manufacture d'armes et plus loin à *Rhonitz* les forges royales, où l'on fait aussi annuellement d'immenses quantités de charbon. SCHEMNITZ (Smeltz-Banya, Sijawnitza), remarquable surtout par ses *mines d'or* et d'*argent* les plus riches de la Hongrie, et par sa célèbre *académie* ou *école royale de minéralogie*; pop. au-dessus de 22,000 âmes. GRAN (Esztergom, Strigonia), petite ville, mais importante par ses *bains*, par son pont-volant sur le Danube et parce qu'elle est le siège de l'archevêque primat de Hongrie. La magnifique *église* qu'on construit sur une hauteur est presque achevée; les beaux et vastes bâtiments qui en dépendent et son dôme orné extérieurement de colonnes lui assignent une place distinguée parmi les temples les plus considérables de l'empire d'Autriche. KREMNITZ (Kœrnicetz-Banya), par ses riches mines d'or et d'argent et par un hôtel des monnaies; pop. 10,000 âmes.

Dans le *cercle en-deçà de la Theiss*: EPERIES, siège du tribunal d'appel du cercle et d'un évêché grec uni; son *collège luthérien*, la saline de *Sovar* et la célèbre mine d'opale près du village de *Czervencza*, située dans ses environs, ajoutent à son importance; pop. environ 9,000 âmes. BARTFELD, petite ville de 4,600 âmes, avec un *gymnase*, une grande fabrique de poterie et des *eaux minérales* très fréquentées. KESMARK, importante par sa grande fabrication de toiles et par son *lycée luthérien*; pop. 6,000 âmes. ROSENAU, par son évêché et surtout par ses nombreuses blanchisseries de toile, par ses *mines de cuivre*, de *fer*, d'*antimoine*, de *plomb* et par ses *bains*; pop. 6,000 âmes. AGTELK, petit bourg, remarquable par le voisinage de la célèbre *grotte de Baradla*, subdivisée en plusieurs cavernes remplies de superbes stalactites et traversée par trois ruisseaux. SCHMELNITZ, par son industrie, ses machines hydrauliques, par son *hôtel des monnaies*, et surtout par ses *mines d'argent* et de *cuivre*; pop. 5,000 âmes environ. ERLAU (Eger), par son siège archiépiscopal, son *lycée* avec une bibliothèque et un observatoire, par les magnifiques *bâtimens de la ci-devant université*, dont la construction a coûté, à ce qu'on dit, 5,000,000 de francs; la *cathédrale*, le *palais de l'archevê-*

que, méritent d'être mentionnés; les manufactures de draps, le commerce, les *bains* ajoutent à l'importance de cette ville, qui compte au-delà de 17,000 âmes; ses vins jouissent d'une grande célébrité; on doit nommer dans ses environs le magnifique *château de Parchevêque*. KASCAU (Kassa, Cassovia), ville épiscopale, florissante par ses nombreuses fabriques et par son commerce avec la Pologne; elle possède une *académie*, espèce de petite université; un *archi-gymnase*, un *collège*, une *école de dessin*, un *joli théâtre* et un *arsenal*; on la regarde comme la *capitale de la Haute-Hongrie*; pop. au-dessus de 9000 âmes. SIKSOS-PATAK, gros bourg, bien bâti, important par ses fabriques de draps, par ses *carrières* et par son célèbre *collège catholique*, son *école supérieure catholique*, et sa riche *bibliothèque*; le collège calviniste pourrait être regardé comme une petite université à cause du nombre et de la variété des cours qu'on y donne; pop. au-delà de 8000 âmes. TOKAY, renommé par ses vins; pop. 4000 âmes. MISKOLCZ (Miskolc), très gros bourg, assez bien bâti, important par son commerce en vin, blé et cuir, par son industrie, par ses deux *gymnases catholique et réformé*, par ses carrières et par sa grande population qu'on porte aujourd'hui au-delà de 28,000 âmes. Dans ses environs se trouve le florissant bourg de *Dios-Gyar*, renommé dans toute la Hongrie par ses forges où l'on fabrique le meilleur fer et acier du royaume, par ses verreries et par sa papeterie; la délicieuse vallée où il est situé est comparable, pour la beauté des sites, à la fameuse vallée de Tharand près de Bresde. BENECH, bourg du comitat de ce nom, remarquable par le prodigieux développement que prennent quelques végétaux qui croissent dans ses environs; M. Csaplovics assure qu'il y a des *sapins* de 216 pieds de haut sur plus de 6 de diamètre, et qu'on y voit des *chênes* très droits dont le diamètre est de plus de 6 pieds et qui atteignent une hauteur de plus de 111.

Dans le *cerete au-delà de la Theiss*: SZIGETU, chef-lieu de l'administration des sels et entrepôt de l'immense produit des *mines de sel gemme* exploitées dans les environs du village de *Rhonaszek*; on lui accorde 7000 âmes. NEUSTADT (Nagy-Banya, Uj-Varos), importante par ses riches *mines d'or, d'argent et de plomb*, par ses *eaux minérales* et par son *hôtel des monnaies*, pop. au-dessus de 4000 âmes. GROSS-WARDEIN (Nagy-Varad), résidence d'un évêque catholique, et d'un évêque grec-uni; on doit mentionner son *académie*, espèce de petite université, *l'archi-gymnase*, la *cathédrale catholique*, ses belles *fortifications* et les *bains* des environs; pop. 7000 âmes. SZARVAS, sur le Körös, remarquable par son *école d'industrie pratique*; pop. 14,000 âmes. CSANA, dans le même comitat, n'est qu'un simple village, quoique sa population des l'année 1825 se soit élevée à 20,187 âmes; c'est sans contredit le *plus grand village de l'Empire d'Autriche* et un des plus grands de l'Europe. TESSVAR, une des villes les plus belles et les

plus régulières de l'empire, dont elle est une des *places les plus fortes*, mais aussi des plus mal-saines; c'est le siège du commandement-général des Confins Militaires Hongrois; le canaux qui y aboutissent, favorisent son commerce; elle a un *gymnase*, une *école normale*, et compte plus de 14,000 habitants. VENSZTZ se distingue par son commerce, ses vins, sa soie et sa population évaluée au-delà de 16,000 âmes; c'est le siège d'un évêché grec. SZEGEDIN, avec un *institut philosophique des Piaristes*, par son commerce étendu, par la grande fabrication de tabac, de savon, de drap, de bottes (chismes); pop. 32,000 âmes. VASARHELY, très gros bourg de plus de 2500 habitants, situé près des vastes marais traversés par la Theiss. ALT-ARAD (Vieux-Arad) sur le Marusch, résidence d'un évêque grec, avec un *gymnase*, une *école pédagogique vallaque* et près de 6000 habitants; on y tient le plus grand marché aux bestiaux de la Hongrie. Tout près on voit l'importante place de *Neu-Arad* (Nouvelle-Arad).

Dans la *Slavonie civile*: ESZEK, siège du tribunal d'appel pour les trois comitats de la Slavonie, petite ville importante par son commerce et encore plus par ses fortifications et par ses immenses casernes et casernes qu'on dit pouvoir loger 30,000 hommes; une superbe chausée mène à la seigneurie de *Bellye* appartenant à l'archiduc Charles, et où l'on fait un vin (*villaner Wein*) regardé comme le meilleur de la Hongrie; pop. 10,000 âmes; en 1825 on a ouvert dans ses environs le nouveau pont sur le Danube; il joint la Slavonie à la Hongrie.

Dans la *Croatie civile*: AGRAD (Zagrab), résidence du ban ou vice-roi de la Croatie, et du commandement-général des Confins Militaires Croates, etc., du tribunal d'appel pour la Croatie et la Slavonie, et d'un évêque; elle possède une *académie*, espèce de petite université, un *gymnase*, une *société de musique*, et fait un commerce étendu; pop. avec sa banlieue 17,000 âmes. KARLSBADT, très petite ville sur la Kulpa, de plus de 3000 âmes, importante par ses fortifications, son *gymnase* et par les belles routes qui mènent à *Fiume*, à *Segna* et à *Arad*; elles facilitent beaucoup son commerce.

Dans le *Littoral Hongrois*: FUME (St. Veit, Reka), petite ville dont la parbe nouvelle est bâtie avec élégance et ornée de quelques édifices remarquables, tels que le *théâtre*, et hors de la ville le magnifique *bâtiment de la compagnie des sucres*, qui était un des plus grands établissements de ce genre. La fabrication du tabac et du rosolin et surtout son commerce, favorise par le *port franc* et par la superbe route de *Louise* (Lousenstrasse), ajoutent à l'importance de cette ville. Cette route, longue de 72 milles, va jusqu'à Karlsbadt, en passant sur le dos des montagnes et entre des précipices affreux, elle a été faite par une compagnie d'actionnaires, et ouverte en 1829; sa construction a coûté près de 5,000,000 de francs. Fiume est le chef-lieu du gouvernement du Littoral Hongrois, et compte plus de 9000 habitants. Ses environs sont délicieux, on y trouve *Tersat* avec un sancluaire

célèbre bâti au sommet de ce nom.

La TRANSYLVANIE et la DANUBIE villes trop importantes pour ne pas celles que notre catalogue à l'attention classons d'après les titres auxquelles c

Dans la *Transylvanie* (Kolosswar Valaques), située près Szamos; c'est une ville à laquelle le siège du Transylvanie et celui principal, le *lycée* rompre à une petite *collège des nobles unitaires*, et d'ont une grande importance de 20,000 âmes. Depuis 1810 les chevaux, fréquemment de seigneurs hongrois plusieurs milliers d'ont de distance vers le nord de *Bonzhida*, renommé du comte Banfy, quelques et quelques le village de *Kolosswar* mines de houille et de *Kremsburg* (*Alba-J. Weissenburg* et *Belzenes*, importante par son *hôtel des monnaies* sa *bibliothèque*, et p'evêché catholique de quelle offre dans ses milles de distance *les de tout l'Empire*; ne *Zalathna* (Goldend, nommée par ses *lavag* Transylvanie; *Abraham*), par les riches *Ac*, village important *heremb*, où l'on exor de la *Transylvanellure*. Nagy-Enyve, *tav*, avec un *collège* regardé comme le *pr*suction des réformes *Veraspatak*, par *d'argent* jadis exploit encore très productives de *Butun*, remarquable forme extraordinaire. *Armas* (Gredischell) la grande vallée de *Illyas*, situé sur *Pergeths*, capitale des plus tard les Romains dans ses environs on *la romaines*; on y a

célebre bâti au sommet de la petite montagne de ce nom.

La TRANSYLVANIE, les CONFINS MILITAIRES et la DALMATIE offrent plusieurs villes trop importantes sous plus d'un rapport pour ne pas être mentionnées. Voici celles que notre cadre nous permet de signaler à l'attention du lecteur; nous les classons d'après les divisions administratives auxquelles ces villes appartiennent.

Dans la *Transylvanie* on trouve : KLAUSBURG (*Kolozwar* des Hongrois et *Klus* des Valaques), située près d'une gorge et du Petit-Szamos; c'est une ville de médiocre étendue, mais à laquelle le siège du gouvernement-général de la Transylvanie et celui des Pays Hongrois de cette principauté, le *lycée catholique*, qu'on peut comparer à une petite université, le *gymnase*, le *collège des nobles*, ceux des *réformés* et des *unitaires*, et d'autres établissements, donnent une grande importance; pop. au-dessus de 22,000 âmes. Depuis 1826 on y tient une foire pour les chevaux, fréquentée par un grand nombre de seigneurs hongrois et transylvains, et par plusieurs milliers d'étrangers. A quelques milles de distance vers le nord-est, on trouve le village de *Bonzhida*, remarquable par le beau château du comte Banfy, où l'on voit des serres magnifiques et quelques beaux édifices; et vers l'est le village de *Kolozs* près duquel on exploite des mines de houille et de sel.

KARLSBURG (*Alba-Julia*, *Gyula-Fejervar*, *Weissenburg* et *Belograd*), petite ville de 6000 âmes, importante par ses fortifications, par son *hôtel des monnaies*, par son *observatoire*, sa *bibliothèque*, et parce qu'elle est le siège de l'évêché catholique de la Transylvanie, et surtout qu'elle offre dans ses environs et à quelques milles de distance *les plus riches mines d'or de tout l'empire*; nous citerons entre autres : *Zalatna* (*Goldenaarkt*, *Mareh-d'Or*), renommée par ses *lavages d'or* les plus riches de la Transylvanie; *Abrudbanya* (*Gross-Schlatten*), par les riches *mines de ce métal*. NAGY-AC, village important par le voisinage de *Szeremb*, où l'on exploite *la plus riche mine d'or de la Transylvanie*; elle fournit aussi du *tellure*. NAGY-ENYER, gros bourg de 6000 habitans, avec un *collège académique* célèbre, regardé comme le principal établissement d'instruction des réformés dans la Transylvanie. *Terespatak*, par ses riches *mines d'or* et d'argent jadis exploitées par les Romains, et encore très productives, on doit ajouter le village de *Bulum*, remarquable par ses basaltes d'une forme extraordinaire.

VANUS (Gredischitzje ou Gredislye), village dans la grande vallée de Hatszeg dans le comitat de Hunyad, situé sur l'emplacement de *Zarmizegibus*, capitale des anciens *Ilaces* sur lequel plus tard les Romains bâtirent *Ulpia Trajana*. Dans ses environs on trouve plusieurs *antiquités romaines*; on y a découvert dernièrement

les débris d'un amphithéâtre, beaucoup de pierres avec des inscriptions romaines et une grande quantité de médailles d'or. En 1823, en bâtissant une auberge sur les terres de M. de Nopcsa, on découvrit les restes d'un bâtiment romain; le pavé de deux de ses chambres était en mosaïque représentant des sujets empruntés à la mythologie grecque.

THORENBURG (Thorda), importante par ses riches *mines de sel*; pop. 7000 âmes. MAROS-VASARHELY (Neumarkt), par son tribunal d'appel (*Gerichtstafel*), par son *gymnase catholique*, par son *collège réformé*, avec un cabinet de minéralogie, et surtout par la belle *bibliothèque nationale* renfermée dans le plus bel édifice de la ville et léguée par le comte Teleki à sa patrie; pop. 10,000 âmes. SCHOENBURG (Segevar), par ses manufactures de draps et ses filatures de coton; popul. 6000 âmes.

HERMANNSTADT (Nagy-Szeben, Szibie), chef-lieu du Pays des Saxons et de toute la Transylvanie sous le rapport financier; elle est aussi le siège du commandement-général des Confins Militaires de cette principauté et d'un évêque grec. Ses deux *gymnases*, son beau *musée national*, avec de riches collections de tableaux, de médailles, de minéraux et une bibliothèque assez considérable, son industrie variée et son commerce assez étendu, ajoutent à son importance; pop. au-dessus de 18,000 âmes.

KRONSTADT (Krümlen ou Brassow, Braselion), située à l'extrémité d'une vallée, ville la plus peuplée, la plus industrielle et la plus commerçante de la Transylvanie. C'est le siège d'une *société de commerce* composée des plus riches négocians grecs, qui tous les ans fait des affaires pour la valeur de 13 à 17 millions de francs. Kronstadt possède un *gymnase luthérien*, une *école normale principale* et d'autres établissements littéraires; son imprimerie est la plus ancienne de toute la principauté; pop. au-dessus de 25,000 âmes. BISZTRAIZ (Bezterce), importante par ses toileries, ses tanneries, ses savons et son commerce; pop. 8000 âmes.

Dans les *Confins Militaires* on trouve : PETERWARDEIN, petite ville importante par ses fortifications, et par son pont de bateaux sur le Danube qui la joint à Neusatz en Hongrie; c'est le siège du commandement-général des Confins Slavons.

SEMLIN, devenue depuis quelques années très importante par son commerce avec la Turquie; on pourrait même la regarder comme la troisième ville de tous les Pays Hongrois sous le rapport commercial; pop. au-dessus de 9000 âmes. KARLOWITZ (Karlovacz), siège de l'archevêché grec dont relevent tous les sujets autrichiens attachés à l'église grecque, importante par son commerce et par les établissements d'instruction que les Grecs possèdent dans cette ville; pop. 6000 habitans. TITTEL, par ses *chantiers* et par son *arsenal*; dans ce dernier l'on conserve plusieurs objets d'antiquités romaines trouvés dans son territoire, on l'on voit encore les débris des ouvrages élevés par les Romains pour défendre la pointe de la péninsule formée par la Theiss et le Danube; pop. 3000

âmes. **MEHADIA**, petit bourg d'environ 1400 habitants, remarquable par les fameux *bains d'Hercule* fréquentés jadis par les Romains et par les débris des constructions élevées par ce peuple, qu'on rencontre encore dans leur voisinage; on y a construit dernièrement des édifices pour la commodité des baigneurs qui y accourent de tous les points limitrophes et dont le nombre augmente tous les ans; à quelques milles de distance on voit un bel aqueduc turc près du village de **Tolyetz**. **PANCOVA**, peu loin de la rive gauche du Danube, ville commerçante, avec 9000 habitans.

Dans le **royaume de Dalmatie** on trouve: **ZARA**, capitale du royaume, siège du tribunal d'appel et d'un archevêché, renommée par son commerce, ses fortifications et son port; elle possède un *séminaire central* pour tous les ecclésiastiques de la Dalmatie, un *lycée*, un *gymnase*, un *collège*, une *école d'accouchement* et environ 5000 habitans. On doit mentionner dans ses environs le bel *établissement agricole* de M. le docteur *Horace Pinelli*, surtout à cause de la belle soie qu'on y file. **Noxa**, très petite ville, ancienne, remarquable par le vaste *établissement agricole* fondé par *Maufrin*, pour y cultiver en grand le tabac; il en fit plusieurs millions de francs à son fondateur tant pour l'achat des terres que par les nombreux édifices qu'il y a élevés. **Omoyzzo**, gros village sur la Zernagna, qui acquiert une grande importance par la superbe route que l'empereur vient d'y faire ouvrir pour faciliter la communication entre la Dalmatie et les Contins Militaires. Les difficultés qu'il a fallu vaincre, le grand nombre de mines et les grands ouvrages qu'a nécessités sa construction, doivent la faire ranger, à côté des routes de Spilgen et du Simplon. C'est surtout dans l'épouvantable *passage du Pragh*, sur le dos même du Vellebit, qu'on admire les énormes travaux que le génie et la hardiesse de l'homme ont opposés à la nature. De longues et fortes cordes soutenaient les ouvriers au-dessus d'abîmes profonds; et dans la seule année 1832 on a fait sauter 41,215 mines. La longueur de cette route est de 12,000 klaffer, et son point culminant est à 3184 pieds au-dessus du niveau de la mer Adriatique. **SANSICO**, près de la Kerka, petite ville d'environ 3000 âmes, avec un port, un évêché catholique et un évêché grec, importante par ses pêcheries et remarquable par la beauté de sa situation, par la hardiesse du toit de sa *cathédrale* formé de larges dalles de marbre, par le *fort M-Nicolas*, ouvrage de *Sau-Michel*, par son ancienne civilisation et par le voisinage de la magnifique *cascade de la Kerka*, une des plus belles de l'Europe. **TRAV**, très petite ville, dans une des plus belles situations de la Dalmatie et dans un de ses cantons les mieux cultivés; on doit mentionner le *jardin de M. Caragnin*, regardé comme le premier établissement de ce genre de cette province.

SPALATRO, la plus commerçante et la plus peuplée des villes de la Dalmatie, naguère encore siège d'un archevêché, et aujourd'hui d'un simple évêché, avec un port et environ 8000 habitans. L'en-

ceinte de la ville proprement dite, correspond aux murs du magnifique *palais* bâti par *Diocétien*, lorsque après avoir abdiqué l'empire il choisit cette partie de la Dalmatie pour sa retraite qu'il décora de plusieurs édifices dignes de la grandeur romaine. C'est en grande partie des innombrables débris de ce palais et de ses vastes dépendances qu'est sortie la ville moderne de Spalatro. Tout près on voit les ruines de *Salone*, détruite au vi^e siècle par les barbares. L'œil y distingue autant de vignes qu'il y a eu autrefois de maisons, et les murs à demi écroulés de ces maisons leur servent de clôture. La vigne jette souvent ses racines à travers un pavé mosaïque composé de marbres précieux. Chaque jour on y découvre des médailles, des ornemens d'or, des ustensiles de ménage, des vases d'onyx et autres objets curieux. L'empereur ayant visité ces ruines en 1815 destina des fonds à des familles qu'on y devait faire sous la direction du savant professeur *Lanza*, et ordonna la formation d'un *musée* pour recevoir les objets qui pouvaient être découverts. On a déjà déblayé une portion de l'emplacement de l'antique *Salone*. Parmi les décombres on vient de découvrir une fort belle tête de Junon, en marbre, plusieurs pierres portant des inscriptions et une foule d'objets divers, tels que de petites chaînes et des anneaux en or, des pierres gravées, des lacous de cristal pour contenir des essences, des miroirs et des encrues métalliques; ces derniers contiennent encore l'œuf à l'état de dessiccation. Les restes les plus remarquables du palais de Diocétien qui subsistent encore sont: les *marcades* dont nous avons déjà parlé et qui sont d'une épaisseur prodigieuse; un *portique* soutenu par des colonnes en granit; à l'entrée duquel est en place un splanx en syénite; dans cet édifice on a établi le café des nobles; *trois* belles portes d'une grande solidité; le *temple de Jupiter* qu'un archevêque, dans le vi^e siècle, a changé en une église en y ajoutant un beau clocher; le *vestibule* avec sa colonnade, et le *temple d'Esculape*, qui sert aujourd'hui de baptistère; les ruines de l'*aqueduc de Diocétien* construit avec des pierres de taille énormes, et les *ruines* d'un autre *édifice* situé entre le palais et une grande muraille percée de plusieurs fenêtres. Outre le *musée* déjà indiqué, Spalatro possède un *gymnase* et un *institut philosophique* particulier. Le *fort de Clizza*, situé dans ses environs, défend le passage des montagnes, et forme la plus grande défense terrestre de cette ville, qui est l'entrepôt du commerce entre la Bosnie et la Dalmatie. Nous nommerons encore **KNIS** et **SIGS**, à cause de leurs fortifications; et **ORUS**, fortifiée sur la *Narenta*, remarquable par les innombrables mines de son voisinage qui rendent l'air malsain et qui pourraient devenir des campagnes d'une grande fertilité en les desséchant.

RAGUSE (*Dubrownik*), naguère capitale de la république aristocratique de ce nom, état des et moyen âge un foyer de civilisation, d'industrie de commerce dans ces contrées encore si arriérées sous ces trois rapports. Sa marine-marchande qui avant l'occupation française comptait 300 navires de long cours était réduite à 5

en 1814; quoiqu'elle domination autrichienne de compter les 300 naturalistes lui accorde de Raguse es ronsiste principale- saxon et la construc- n'est plus que le *sièc*, volumineuse géog n conservent encore supprimé trois ans nase et quelques au- ses fortifications son- tion s'éleva à près a- nous se trouve le be- tironné de plusieurs- délicate, avec un- maisons de campagne habitans de Raguse. Les petite ville, d'envi- tant par son beau po- commerce maritime e- brassent les hauteurs- tant autour de la *Stal*- petit canton des *Hou-* ses fortifications pas- et 250 de rabotage, n- conseiller de Brodma- petite population qui- de tous ces navires. I- habile administrateur- *raguésiens* comme l- toute l'Adriatique pour- Dans les nombreuses- la Dalmatie, il n'y a- avoir les îles et les î- permet d'indiquer. *Pac-* lies de la Dalmatie, r- breuses et profondes co- ces vastes *salines* situ- *Pago*, qui en est le et- parse hors de constr-

Les pays dont se sont pas contigus. Le- ripant de Neuchâ- districts isolés dans- deux grandes masse- égales qu'on pour- orientale ou *Pays*- Partie Occidentale- du *Weiser*. Les pos- de Brimswick, de H- Lippe et de Nassau- tion. Les pays poss- d'Anhalt et une part- son de Schwarzbourg- entièrement enclavés

en 1814; quoiqu'elle se soit un peu relevée sous la domination autrichienne elle est bien loin encore de compter les 300 vaisseaux que des géographes naturalistes lui accordent aujourd'hui. Le commerce de Raguse est assez étendu; son industrie consiste principalement dans la fabrication du savon et la construction des vaisseaux. Cette ville n'est plus que le siège d'un évêché, quoique de volumineuses géographies publiées en 1833 lui conservent encore son siège archiépiscopal supprimé trois ans auparavant; elle a un gymnase et quelques autres établissements littéraires; ses fortifications sont importantes et sa population s'élève à près de 6000 âmes. Dans ses environs se trouve le beau port de *Gravosa* environné de plusieurs villages dans une position délicate, avec un beau chantier et plusieurs maisons de campagne appartenant aux principaux habitants de Raguse. *CATTARO*, siège d'un évêché, très petite ville, d'environ 3000 âmes, mais importante par son beau port, ses vastes casernes, son commerce maritime et ses fortifications qui embellissent les hautes environs. Selon le savant auteur de la *Statistica della Dalmazia*, le petit canton des *Bouches du Callaro*, en 1806, ne comptait pas moins de 329 navires de long cours et 220 de cabotage, nombre immense, dit M. le conseiller de Brudmann, quand on pense à la petite population qui devait fournir les équipages de tous ces navires. Les *Bocches*, continue cet habile administrateur, sont regardés avec les *Ragusiens* comme les meilleurs matelots de toute l'Adriatique pour les voyages de long cours. Dans les nombreuses îles qui longent la côte de la Dalmatie, il n'y a que quelques petites villes. Voici les îles et les lieux qui se cadre nous permet d'indiquer. *PAGO*, une des plus grandes îles de la Dalmatie, remarquable par ses nombreuses et profondes coupures, et importante par ses vastes salines situées dans le voisinage de *Pago*, qui en est le chef-lieu. Autre, importante par ses bois de construction; son diocèse vient

d'être réuni à celui de Veglia. *ISOLA GROSSA*, riche en vins, huile et sel, mais dépourvue d'eau. *CONONATA*, dont le fromage passe pour le meilleur de la Dalmatie. *SOLTA*, où l'on recueille du miel excellent. *BUA*, riche en asphalte. *BRAZZA*, une des plus importantes par l'étendue, la population et les vins qu'elle produit. *MILNA*, petite ville avec des chantiers où l'on construit beaucoup de navires. *LESINA (Phasos)*, regardée comme la plus grande de toutes; *Losina*, petite ville épiscopale, avec un port, en est le chef-lieu. *CURZOLA*, où l'on construit beaucoup de navires; le diocèse de *Curzola* vient d'être réuni à celui de Raguse. *LISSA*, avec de beaux ports et d'importantes fortifications; on pourrait l'appeler la *Malte de l'Adriatique*; dans ses parages on fait une pêche très riche. *MELEDA*, dont la population n'arrive pas à un millier d'âmes, est remarquable par les précipices qu'elle offre en forme d'entonnoirs et par les détonnations souterraines qui s'y font entendre; le gouvernement autrichien envoya une commission scientifique pour examiner ce phénomène, qui en 1823 et 1824 avait jeté l'alarme parmi les insulaires. *LAGOSTA*, beaucoup plus petite que Meleda, mais presque trois fois plus peuplée, est remarquable par sa grotte, par ses prétendues inscriptions phéniciennes et par ses remparts naturels.

POSSESSIONS. L'empire d'Autriche n'a ni colonies ni possessions hors de ses confins; mais plusieurs princes de la maison d'Autriche possèdent des états en Italie. Ces princes sont: le *grand-duc de Toscane*, la *duchesse de Parme* et le *duc de Modène*. Nous avons vu à l'article *forteresses* les places dans lesquelles cet empire a le droit de mettre garnison. Il faut aussi ajouter que l'empereur est, avec le roi de Prusse et l'empereur de Russie, *protecteur de la république de Cracovie*.

MONARCHIE PRUSSIENNE.

Les pays dont se compose cet état ne sont pas contigus. En négligeant la principauté de Neufchâtel et quelques petits districts isolés dans la Saxe, ils forment deux grandes masses distinctes et très inégales qu'on pourrait appeler *Partie orientale* ou *Pays à l'est du Weser*, et *Partie occidentale* ou *Pays à l'ouest du Weser*. Les possessions des maisons de Brunswick, de Hesse, de Waldeck, de Lippe et de Nassau forment cette séparation. Les pays possédés par la maison d'Anhalt et une partie de ceux de la maison de Schwarzbourg sont au contraire entièrement enclavés dans la partie orien-

tale, mais n'y forment qu'une interruption pour ainsi dire imperceptible. Nous croyons indispensable d'appeler l'attention du lecteur sur cette circonstance topographique particulière à cet état, afin qu'il puisse comprendre plus facilement les détails donnés dans les différents articles qui la concernent.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale* (de la Partie Orientale et Occidentale ensemble), entre 3° 30' et 20° 30'. *Latitude*, entre 40° et 56°.

DIMENSIONS. Plus grande longueur des deux masses ensemble. Depuis l'extrémité orientale de la Prusse dans le gou-

vernement de Gumbinnen près de Schirwind jusqu'à Saarlouis dans la province Rhénane, 600 milles. *Plus grande longueur* de la partie orientale seulement. Depuis la rive gauche du Szerzuppe, affluent gauche du Niemen dans le gouvernement de Gumbinnen, jusqu'à la rive droite de la Werra, affluent du Weser, au sud-ouest de Heiligenstadt dans le gouvernement d'Erfurt, 509 milles. *Plus grande largeur* de la partie orientale seulement. Depuis la rive gauche de l'Oder sur la frontière de la Silésie-Autrichienne jusqu'à la Baltique près de Coeslin, 272 milles.

CONFINS. DE LA PARTIE ORIENTALE. Au nord, les grands-duchés de Mecklenbourg-Schwerin et Mecklenbourg-Strelitz, et la Baltique. A l'est, l'empire Russe, le royaume de Pologne et la république de Cracovie. Au sud, le royaume de Pologne, l'empire Autrichien (Silésie, Bohême) et les possessions de la maison de Saxe. A l'ouest, le royaume de Hanovre et le duché de Brunswick.

DE LA PARTIE OCCIDENTALE. Au nord, le royaume des Pays-Bas ou de Hollande et les royaumes de Belgique et de Hanovre. A l'est, le royaume de Hanovre, les possessions des maisons de Lippe, de Waldeck, de Hesse et de Nassau. Au sud, la monarchie Française, la petite enclave dépendant d'Oldenbourg, et le cercle bavarois du Rhin. A l'ouest, la monarchie Hollandaise.

PAYS. La monarchie Prussienne comprend actuellement les pays suivants : dans le cercle de la *Haute-Saxe*, la Marche ou électorat de Brandebourg; la Poméranie, y compris la partie occidentale qui, avec l'île de Rügen, appartient à la Suède jusqu'en 1814; les cercles de Wittenberg, de Naumbourg, de Thuringe, de Querfurt, partie de ceux de Misnie et Mersebourg et quelques fractions de celui de Leipzig avec leurs enclaves respectives hors de leurs confins, entre autres avec Shula, pays appartenant autrefois à l'électorat et au royaume de Saxe; le pays d'Erfurt, le Haut-Eichsfeld et Treffurt, dépendant auparavant de l'électorat de Mayence; les villes impériales de Mühlhausen et Nordhausen. Dans le cercle de la *Basse-Saxe*, le duché de Magdebourg et la principauté de Halberstadt. Dans le cercle de *Westphalie*, les évêchés de Paderborn et de Corvey, la plus grande partie de celui de Münster, et partie de celui de

Liège; le duché de Westphalie dépendant autrefois de l'électorat de Cologne, et plus tard du grand-duché de Hesse; les duchés ci-devant bavarois de Juliers et Berg avec leurs dépendances; le duché de Clèves, la principauté de Minden, les comtés de Ravensberg, Marck, Tecklembourg et partie de celui de Lingen, appartenant depuis long-temps au roi de Prusse; les abbayes de Werden, Essen, Elten, Erford; une partie des pays ci-devant dépendant de la maison de Nassau-Orange; les villes impériales de Dortmund et d'Aix-la-Chapelle. Dans le cercle du *Bas-Rhin*, presque tous les électors de Trèves et de Cologne, une fraction de celui de Mayence, et une petite partie du Bas-Palatinaut autrefois possédée par la Bavière. Dans le cercle du *Haut-Rhin*, quelques petits territoires, entre autres la principauté de Lichtenberg, achetée, en 1834, au duc de Saxe-Cobourg-Gotha, contre une rente perpétuelle de 80,000 écus de Prusse. A tous ces pays il faut encore ajouter les possessions des *princes médiatisés*, dont les principales sont indiquées dans le tableau des divisions administratives de la monarchie. En outre toute la *Basse-Lusace* et environ trois cinquièmes de la *Haute*; presque tout le *duché de Silésie* avec le comté de Glatz; toute la *Prusse*, savoir l'*Orientale* depuis long-temps possédée par le roi de Prusse, et l'*Occidentale* séparée plus tard du royaume de Pologne; la partie occidentale de la *Grande-Pologne*, formant partie du ci-devant royaume de Pologne savoir: le palatinat de Posen et partie de ceux de Culm, de Guesen et Kalisch; la *ville* et le *territoire de Bantzick*, dans la Prusse-Occidentale; le canton de Saarlouis et quelques autres fractions de la *Lorraine en France*; enfin le *canton de Neufchâtel* dans la *confédération Suisse*.

MONTAGNES. La plus grande partie de cette monarchie est un pays de plaines. On n'y trouve de montagnes que dans la partie méridionale des pays à l'est du Weser et dans les parties moyenne et méridionale de ceux à l'ouest de ce fleuve. On peut les ranger toutes dans le *système Hercynio-Carpathien* et le *Gallo-Francois*. Voyez aux pages 85, 98 et 99. Nous nous bornerons ici à faire observer que le plus haut point de toute la monarchie Prussienne, le *Schneekoppe* ou *Rixenkuppe*, ne s'élève qu'à 26 toises,

qu'il se trouve sur une chaîne dans le *Rien* chaînes principales CARPATHIEN culminant du *Haut* pendant du même ment de 572 toises occidentale des et que *Les Fugues* l'*Eifel*, élevé de haut sommet de TRÈME GALLO-FRANCOIS les collines de la m ALLES. Celles de *Ries* und et d'*Usedom* chure de l'*Oder*, Baltique, sont les sent mériter une n LACS ET LAGUNES. que les deux provi de Poméranie; ma grandes lagunes *Haff*, à l'embouche *sche-Haff*, aux en et de la Vistule, et de l'*Oder*, ainsi que et *Mauer*, dans le biemen, de *Leba*, de quelques autres elendus, toutes ces tes et ne valent pas la Plusieurs diminuen les dessèchemens ar *Mudue* dans le gol **FLEUVES.** Tous le rent cet état se re Baltique ou dans la eiter les répétitio l'article *fleuves* de manique, les detail des grands fleuves e sines allemandes d *Voiez* à la La MER BALTIQUE es Le NEMEL ou NIE Russe, traverse la p Prusse-Orientale, baig dessous de cette ville d. GUEL, et entre dans le Le PRAGEL, formé avec l'ANGERAP dans le bouen, traverse celui dans le Prusse-Haut, Le burg et Krugsberg; il qui baigne Heilsberg. La VISTULE (Weich l'empire d'Autriche, Ir logne, les gouvernemo Bantzick, en passant

qu'il se trouve sur sa frontière méridionale dans le *Riesengebirge*, une des chaînes principales du système HERCYNIO-CARPATHIEN; que le *Broken*, point culminant du *Harz*, autre chaîne dépendant du même système et élevé seulement de 372 toises, est situé à l'extrémité occidentale des pays à l'est du Weser; et que *Les Fagnes*, point culminant de l'*Eifel*, élevé de 444 toises, est le plus haut sommet de toute la partie du système GALLO-FRANCIQUE, comprise dans les confins de la monarchie Prussienne.

LACS. Celles de *Rügen* vis-à-vis de Stralsund et d'*Usedom* et *Wollin* à l'embouchure de l'Oder, toutes les trois dans la Baltique, sont les seules qui nous paraissent mériter une mention.

LACS ET LAGUNES. Peu de pays en ont plus que les deux provinces de Prusse et celle de Poméranie; mais à l'exception des trois grandes lagunes nommées *Kurische-Haff*, à l'embouchure du Niémen, *Frische-Haff*, aux embouchures du Pregel et de la Vistule, et *Stettiner-Haff* à celle de l'Oder, ainsi que des lacs de *Spriding* et *Mauer*, dans le gouvernement de Gumbinnen, de *Leba*, dans celui de Cœslin et de quelques autres lacs beaucoup moins étendus, toutes ces masses sont très petites et ne valent pas la peine d'être nommées. Plusieurs diminuent tous les jours par les dessèchemens artificiels, comme le lac *Madue* dans le gouvernement de Stettin.

FLEUVES. Tous les fleuves qui parcourent cet état se rendent ou dans la mer Baltique ou dans la mer du Nord; pour éviter les répétitions nous renvoyons à l'article *fleuves* de la confédération germanique, les détails relatifs aux affluens des grands fleuves qui traversent les provinces allemandes de la monarchie Prussienne. Voyez à la page 221.

LA MER BALTIQUE reçoit :

Le **NIEMEN** ou **NIEMEN**. Il vient de l'empire Russe, traverse la partie septentrionale de la Prusse Orientale, baigne Tisitt, se partage au-dessous de cette ville dans les deux bras Russe et Galle, et entre dans le Kurische-Haff.

Le **PREGEL**, formé par l'union de l'*INSTER* avec l'*ANGERSA* dans le gouvernement de Gumbinnen, traverse celui de Königsberg et se jette dans le Frische-Haff. Le Pregel passe par Osterburg et Königsberg; il reçoit à la gauche l'*Alle*, qui baigne Heilsberg.

La **VISTULE** (Weichsel) prend sa source dans l'empire d'Autriche, traverse le royaume de Pologne, les gouvernemens de Marienwerder et de Butzick, en passant par Thorn, Culm, Grau-

denz, à Montau elle se divise en deux bras : **ORIENTAL** nommé *NOGAT* qui se rend dans le Frische-Haff, en l'ignaut Marienburg, et **OCIDENTAL** qui continue à porter le nom de *VISTULE*; celui-ci se subdivise encore en deux branches, dont l'orientale entre aussi dans le Frische-Haff, tandis que l'occidentale passe par Dantzick et au-dessous de cette ville se jette à Weichselmünde dans la Baltique.

La **STOLPE**, la **PERSANTE** et la **REGA** sont de petits fleuves qui traversent les gouvernemens de Cœslin et de Stettin.

L'**ODER**, vient de la Silésie-Autrichienne, traverse les provinces de Silésie, de Brandebourg et de Poméranie en passant par Ratibor, Oppeln, Brieg, Breslau, Glogau, Francfort, Küstrin et Stettin, et au-dessus de cette ville se jette dans la lagune de ce nom. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Wartha*, qui baigne Posen et Landsberg, et l'*Ithua*; à la gauche, la *Neisse de Glatz* ou *Neisse Supérieure*, la *Weistriltz*, la *Katzbaeh* qui passe par Liegnitz, le *Bober*, la *Neisse de Görlitz* ou *Neisse Inférieure* et la *Peene*.

LA MER DU NORD reçoit :

L'**ELBE** qui vient du royaume de Saxe, traverse la province de Saxe, touche celle de Brandebourg, entre dans le royaume de Hanovre, etc., etc., et se jette dans la mer du Nord; sur le territoire prussien elle baigne Torgau, Wittenberg, Magdebourg et Tangermünde. Ses principaux affluens, sur ce même territoire, à la droite sont : l'*Elster-Noir* (Schwarze-Elster), et le *Havel* qui passe par Spandau, Potsdam et Brandebourg, et est grossi par la *Spre*; celle-ci baigne Berlin et Charlottenbourg. Les principaux affluens à la gauche sont : la *Mulde*, la *Saale* qui baigne Mersebourg et Halle, et est grossie par l'*Elster-Blanc* (Weisse-Elster), l'*Unstrut* qui passe par Mulhausen et reçoit lui-même l'*Helme*, le *Wipper* et la *Bode*.

Le **WESER**, vient de la Hesse-Electorale, touche l'extrémité du gouvernement de Minden et entre dans le royaume de Hanovre, où il se jette dans la mer du Nord. Dans les limites prussiennes il baigne Minden; mais il ne reçoit que de petits affluens parmi lesquels le *Diemel* et la *Herra* à la gauche sont les plus importants.

L'**EMS**, prend sa source dans la province de Westphalie et après l'avoir traversée entre dans le royaume de Hanovre.

Le **RUH** vient du grand-duché de Hesse-Darmstadt et du duché de Nassau, traverse les gouvernemens de Coblenz, et de Büsseldorf et entre dans le royaume des Pays-Bas. Dans les limites prussiennes il baigne Coblenz, Bonn, Cologne, Büsseldorf et Wesel. Ses principaux affluens dans ces mêmes limites sont à la droite : le *Wied*, la *Sieg*, le *Wipper* (Wupper) qui baigne Barmen et Elberfeld, la *Roer* (Ruhr), la *Lippe*. Ses principaux affluens à la gauche sont : la *Nahr*, la *Moselle* qui passe par Treves et est grossie par la *Sarre*.

La **MEUSE** ne touche pas le territoire prussien, mais elle reçoit des affluens qui le traversent, et parmi lesquels la *Roer* est le principal.

CANAUX. La Prusse avait naguère 201 milles de canaux. Celui de *Klodnitz*, le plus long, n'avait que 28 milles. Le canal de *Bromberg* joint l'Oder à la Vistule par la réunion de leurs affluents, la Brahe et la Nelze. Le canal de *Finow* et celui de *Plauen* réunissent l'Oder au Havel, affluent de l'Elbe. Le canal de *Frédéric-Guillaume* réunit, au-dessus de Francfort, l'Oder avec la Sprée, affluent du Havel. Voyez les canaux des Pays-Bas.

CHEMINS DE FER. Dans la Confédération Germanique et la monarchie Prussienne que nous réunissons à cause du croisement de leurs routes, *Berlin* est le centre d'où partent 5 chemins, dont 4 traversent la monarchie Prussienne pour rejoindre d'un côté la mer et pour se rattacher de l'autre aux grands chemins des Etats limitrophes ; ce sont : ceux de *Berlin à Hambourg* et de *Berlin à Stettin*; celui de *Berlin à Oppeln* par *Francfort*, *Glogau* et *Breslau*, qui doit joindre à *Oswieczim*, le grand chemin autrichien de l'empereur *Ferdinand*; enfin celui de *Berlin à Köthen* par *Luckenwald*, *Wittenberg* et *Dessau*; à *Külthen* il se rattache au grand chemin Prusso-Saxon; ces chemins ne sont que commencés, sauf le dernier qui est ouvert, ainsi que celui de *Berlin à Potsdam*, le premier construit dans la monarchie Prussienne. Vient ensuite le grand chemin que nous proposons de nommer *Prusso-Saxon*, un des plus importants sous le rapport commercial, politique et stratégique; il va de *Dresde à Magdebourg* par *Oschatz*, *Leipzig*, *Halle*, *Köthen* et *Schoenbeck*; il doit joindre le grand chemin autrichien de *Vienne à Prague*. A *Leipzig* viendra aboutir le chemin *Bavaro-Saxon*, qui de *Nurnberg*, en Bavière, passera par *Bamberg*, *Hof*, *Plauen* et *Allenbourg*; une branche partant de *Nurnberg* le rattachera à celui d'*Augsbourg*, qui aboutit à *Munich*. A *Halle*, commencera le chemin *Prusso-Hessois*, dont *Cassel* sera le centre et qui aboutira à *Francfort-sur-le-Mein*, où d'un côté il va à *Wiesbaden* et à *Moyence* par le chemin déjà ouvert, de l'autre il ira à *Lipstadt* en Westphalie. A *Köthen* vient fluir un des grands chemins partant de Berlin; enfin à *Magdebourg* se rattachera le chemin *Prusso-Hanovrien*, dont le centre sera *Hanovre*, et qui, par *Brunswick*, ira aboutir à *Minden* sur le *Weser*, où viendront expirer les routes du réseau qui s'étend sur la Prusse Rhénane et la Belgique. 2 autres chemins iront de *Hanovre*, l'un à *Brême*, sur le *Weser*, par *Ferden*, l'autre à *Roitzembourg*, sur l'Elbe, par *Zelle* et *Lunebourg*, se prolongeant par *Schwerin*, jusqu'à *Wismar*, sur la Baltique. Les chemins de *Dusseldorf à Elberfeld*, et de *Cologne à Aix-la-Chapelle*, dans la Prusse Rhénane, ne sont pour ainsi dire que le noyau de la grande ligne, qu'on pourrait nommer *chemin Rhéano-Westphalien*; ce chemin, de *Minden* sur le *Weser*, se rattachera à la frontière belge à *Ferviers* en passant par *Bielefeld*, *Lippstadt*, *Bortmund*, *Barmen*, *Elberfeld*, *Cologne*, *Aix-la-Chapelle* et *Eupen*. Nous nommerons encore le grand chemin *badois* de *Mannheim à Hale*, et passant par *Heidelberg*, *Bruchsal*, *Carlsruhe* et près de *Freibourg*; la section de

Mannheim à Heidelberg est déjà ouverte. Le *Holstein* aura sous peu un chemin qui joindra *Allonà* à *Kiel* sur la Baltique.

ETHNOGRAPHIE. Les habitants de cet état appartiennent aux 2 souches suivantes: SOUCHE GERMANIQUE, comprenant ceux des provinces allemandes qui n'appartiennent pas à d'autres souches, et les *Allemands* des provinces hors l'Allemagne, comme la Prusse Orientale et Occidentale, etc. Ces peuples, les plus nombreux, forment à eux seuls les 5/8 de la population de la monarchie. SOUCHE SLAVE, à laquelle appartiennent les *Polonais* et leurs subdivisions dans le grand-duché de Posen, la Prusse-Occidentale, une partie de la Haute-Silésie et quelques endroits de la Basse, et les *Cassubes* du gouvernement de *Cœslin*; les *Sorabes*, nommés improprement *Wendes*, dans la Haute et Basse-Lusace comprises dans le gouvernement de *Francfort*; les *Lithuaniens*, des environs d'*Insterburg*, *Gumbinnen*, *Piikallen*, *Tilsitt*, etc., dans le gouvernement de *Gumbinnen*; les *Kures*, subdivision des *Lettons*, habitant le long du *Kurische-Nehrung* dans le gouvernement de *Königsberg*. Les *Juifs*, de la SOUCHE SEMITIQUE et les *Français* de la SOUCHE GRÉCO-LATINE, ne forment qu'une très petite fraction de la population de cet état. Les *Juifs* sont en grand nombre dans le gouvernement de Posen, les *Français* moins nombreux se trouvent tous, à quelques milliers près, sur les frontières ouest et sud de la province du Bas-Rhin et principalement dans les cercles de *Bithourg* et de *St-Vith*; ils peuplent aussi le canton de *Neuschâtel* de la confédération Suisse.

RELIGIONS. On peut regarder l'*Église évangélique* (V. pages 68 et 223) comme la religion de l'état; les autres y jouissent de la plus grande liberté et de droits presque égaux. Les premiers ecclésiastiques de Berlin, de *Stettin*, de *Potsdam*, ont le titre d'évêque; celui de *Königsberg* a été élevé par le roi à la dignité d'archevêque; nous avons indiqué dans la *topographie* les résidences des évêques et archevêques catholiques. Le *luthéranisme* proprement dit et la *religion évangélique* sont professés par la grande majorité des habitants des provinces de la Prusse Orientale, de Brandebourg, de Poméranie et de Saxe; le *catholicisme*, par la grande majorité des habitants des provinces de Westphalie et du Rhin, ainsi que du grand-

duché de Posen le *catholicisme* population de l'Occidentale. Les *Frères Mor* peu nombreux dans notre cadre cet état, on pe quièmes de ses l'igion évangéliq quièmes appa

GOVERNEMENT gnant, le princ provinciaux s'est formant la mona plication s'en est toutes les provinc but que les déput déjà réunis dans assemblées auxq ont été présidées couronne et par nommé par le ro provinces de Bran nie, de Silésie, d et de la province l fait partie de la que. Il est aussi a triche et de Russi publique de Crauc

PLACES FORTES teresses sont : dans le Brandebo *Schweidnitz*, *Kosel*, en Silésie; *Thorn*, *Dantzick* en Prusse; *Posen* lement, dans le g *Colberg* et *Stettin* *debourg*, *Witten* *furt* en Saxe; *M* *Wesel*, *Cologne*, *Coblentz* avec *El* province Rhénane. le droit de former son de *Luxembo* des Pays-Bas, et e reur d'Autriche, c celle de *Moyence* **INDUSTRIE.** Plus distinguent par leu un grand essor d siècle, et surtout d Les gouvernements sous ce rapport à *Dusseldorf*, *Aix-*

duché de Posen ; l'église évangélique et le catholicisme se partagent entre eux la population de la Silésie et de la Prusse-Occidentale. Les Juifs, les Memnonites, les Frères Moraves et autres sont trop peu nombreux pour mériter de figurer dans notre cadre. En ne tenant pas compte de ces petites fractions de la population de cet état, on peut dire que les trois cinquièmes de ses habitans professent la religion évangélique et que les deux autres enquièmes appartiennent à la catholique.

GOVERNEMENT. Par décision du roi régnant, le principe constitutif des états provinciaux s'est établi dans les pays qui forment la monarchie Prussienne, et l'application s'en est faite successivement dans toutes les provinces. C'est pour atteindre ce but que les députés des trois ordres se sont déjà réunis dans plusieurs provinces ; les assemblées auxquelles ils ont donné lieu ont été présidées par un commissaire de la couronne et par un maréchal du prince nommé par le roi. Comme souverain des provinces de Brandebourg, de Poméranie, de Silésie, de Saxe, de Westphalie, et de la province Rhénane, le roi de Prusse fait partie de la confédération Germanique. Il est aussi avec les empereurs d'Autriche et de Russie *protecteur* de la république de Cracovie.

PLACES FORTES. Les principales forteresses sont : *Küstrin* et *Spandau* dans le Brandebourg ; *Glutz*, *Glogau*, *Schweidnitz*, *Neisse*, *Silberberg* et *Kassel*, en Silésie. *Graudenz*, *Pillau*, *Thorn*, *Dantzick* avec *Weichselmünde* en Prusse ; *Posen*, qu'on fortifie actuellement, dans le grand-duché de ce nom ; *Colberg* et *Stettin* en Poméranie ; *Magdebourg*, *Wittenberg*, *Torgau* et *Erfurt* en Saxe ; *Minden* en Westphalie ; *Wesel*, *Cologne*, *Juliers*, *Saarlonis*, *Coblentz* avec *Ehrenbreitstein* dans la province Rhénane. Le roi de Prusse a aussi le droit de former une partie de la garnison de *Luxembourg*, dans le royaume des Pays-Bas, et en commun avec l'empereur d'Autriche, de former une partie de celle de *Magence*.

INDUSTRIE. Plusieurs gouvernemens se distinguent par leur industrie, qui a pris un grand essor depuis le fin du dernier siècle, et surtout depuis quelques années. Les gouvernemens les plus remarquables sous ce rapport sont ceux de Cologne, Dusseldorf, Aix-la-Chapelle, Minden,

Arensberg, Breslau et Liegnitz. Les manufactures de laine et de coton et ensuite celles de soie sont les trois branches principales de l'industrie prussienne ; viennent après les manufactures de soie et celles d'ouvrages en cuivre, fer, laiton et autres articles de quincaillerie. Voici quelques-uns de leurs principaux articles : les toiles de Hirschberg, Schmiedeberg, Landshut et Greifenberg en Silésie ; celles de Bielefeld, Barmen, Elberfeld, Warendorf en Westphalie ; les draps fins de Berlin et ceux d'Eupen, Aix-la-Chapelle, Montjoie, Malmedy, Stolberg, Burscheid, etc., dans le gouvernement d'Aix-la-Chapelle ; les siamoises, mouchoirs, foulards et piqués d'Elberfeld, Barmen, Crevelt, Hückeswagen, Bonn et Berlin ; les soieries de Berlin, Barmen, Elberfeld, Cologne, Müllheim sur le Rhin, Crevelt, Iserlohn, Schwelen et Potsdam ; les tanneries de Malmedy et Cologne, Mülhausen, Berlin et Magdebourg ; les peausseries de Berlin, Halberstadt, Magdebourg, Königsberg et Dantzick ; les maroquins de Berlin, Stettin, Halle, Magdebourg et Halberstadt ; les lames de Solingen et Suhl ; les fabriques d'armes d'Essen, Burg, Suhl, Solingen, Potsdam et Spandau ; les importans et nombreux produits des fabriques de fer de Hagen et ses environs ; les grandes fabriques de faux à Remscheid ; d'aiguilles à Altena, d'aiguilles et épingles à Iserlohn, Aix-la-Chapelle, Burscheid, Jacobswald, Hegermühle et Stolberg dans le Harz ; de cuir jaune à Stolberg près d'Aix-la-Chapelle ; les ouvrages d'or et d'argent de Berlin, Cologne, Breslau et Dantzick ; les verreries de Zechlin et Warmbrunn ; les glaces de Neustadt sur la Bosse et de Friedrichsthal ; les lustres de Wiesen ; la porcelaine, le bleu de Prusse, les carrosses, les bijoux en fer fondu et les montres de Berlin. Nous ferons aussi observer que Berlin et Halle sont les deux villes principales de la monarchie pour les produits de la librairie.

COMMERCÉ. Malgré les entraves que doit opposer aux entreprises commerciales le morcellement de la monarchie Prussienne, il y a peu d'états en Europe qui, proportionnellement à leur étendue et à leur population, aient un commerce plus actif et plus important que les états Prussiens. Les principaux articles d'Exportation

TATION consistent en grains, toiles et fil, draps, zinc, ouvrages en fer, cuivre et laiton, porcelaine, bois de construction, ébénisterie, quincaillerie, aiguilles, armes, bleu de Prusse, tabac, viande salée : vin de la Moselle et du Rhin, liqueurs, eau-de-vie, eau de Cologne, cire, jambons de Westphalie, montres, voitures, instrumens de musique et de mathématiques. Les principaux articles d'IMPORTATION consistent en or, mercure, étain, sucre, café, thé et autres denrées coloniales, vins de France et de Hongrie, coton, soie, tabac en feuilles.

Les principales VILLES COMMERÇANTES DANS L'INTÉRIEUR sont : *Berlin*, qui est le centre du commerce de toute la monarchie et le siège de la grande banque nationale; *Eberfeld*, qui est le siège de la compagnie rhénane des Indes occidentales et la première place pour le commerce lointain; *Breslau*, qui est l'entrepôt du commerce de la Silésie, et *Cologne* de celui des pays le long du Rhin. Viennent ensuite : *Francfort* sur l'Oder, *Naumbourg*, *Magdebourg*, *Erfurt*, *Nord-*

hausen, *Mülhausen*, *Aix-la-Chapelle*, *Coblentz*, *Saint-Goar*, *Reimscheid*, *Iserlohn*, *Soest*, *Bielefeld*, *Newwid*, *Wesel*, *Duisbourg*, *Hirschberg* en Silésie, *Lissa*, *Fraustadt*, *Posen* et *Thorn*. Les principaux PORTS MARCHANDS sont : *Dantzick*, *Memel*, *Kenigsberg* avec *Pillau*, *Elbing*, *Stralsund*, *Greifswalde*, *Stettin* avec *Swinemünde*, *Rügenwalde*, *Wolgast*, *Colberg* et *Stolpe-münde*.

DIVISION. Après l'incorporation de la Prusse-Occidentale à la Prusse-Orientale, et du grand-duché du Bas-Rhin à la province de Clèves-Berg; après la suppression des gouvernemens de Berlin, de Clèves et de Reichenbach, et celle de plusieurs cercles, changemens qui eurent lieu dans ces dernières années, toute la monarchie Prussienne est actuellement partagée en 8 provinces, divisées en 25 gouvernemens (*Regierungsbezirke*), subdivisés en 328 cercles. Le canton suisse de Neuchâtel n'est compris dans aucune de ces divisions administratives. Voyez aux pages 205, 208, etc.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA MONARCHIE PRUSSIENNE.

| PROVINCES ET GOUVERNEMENS. | CORPS-LIEUX. VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATISÉS. |
|------------------------------|---|
| PAYS À L'EST DU WESER | |
| BRANDEBOURG. | |
| POTS DAM | BERLIN, <i>Stralau</i> , <i>Schöneberg</i> , <i>Rudersdorf</i> , <i>Französisch-Buchholz</i> , <i>Schönhausen</i> , <i>Charlottenburg</i> , <i>Spandau</i> , <i>Oranienburg</i> , <i>Tegel</i> , <i>Köpnick</i> , <i>Straussberg</i> , <i>Potsdam</i> , <i>Brandenburg</i> , <i>Liebenwalde</i> , <i>Rathenau</i> , <i>Trauenbriezen</i> , <i>Luckenwalde</i> , <i>Wrietzen</i> , <i>Neustadt-Eberswalde</i> , <i>Neu-Ruppin</i> , <i>Freienwalde</i> , <i>Neustadt</i> , <i>Rheinsberg</i> , <i>Perteberg</i> , <i>Willstock</i> , <i>Havelberg</i> , <i>Prenzlau</i> , <i>Schwedt</i> , <i>Templin</i> , <i>Strasburg</i> , <i>Neu-Angermünde</i> , <i>Belzig</i> , <i>Jüterbock</i> , <i>Dahme</i> . |
| FRANCFORT. | FRANCFORT, <i>Müllrose</i> , <i>Fürstenwalde</i> , <i>Cottbus</i> , <i>Beezkow</i> , <i>Cressen</i> , <i>Züllichau</i> , <i>Kustrin</i> , <i>Landsberg</i> , <i>Wietze</i> , <i>Friedberg</i> , <i>Soldin</i> , <i>Königsberg</i> , <i>Guben</i> , <i>Neuen-Zelle</i> , <i>Sorau</i> , <i>Friedrichthal</i> , <i>Lubben</i> , <i>Luckau</i> . |
| POMERANIE. | |
| STETTIN | STETTIN, <i>Passewalk</i> , <i>Gotnow</i> , <i>Greifenhagen</i> , <i>Treptow</i> , <i>Stargard</i> , <i>Demmin</i> , <i>Anclam</i> , <i>Ukermünde</i> . L'île Usedom avec <i>Swinemünde</i> , et l'île Wollin avec <i>Wollin</i> . |
| STRALSUND. | STRALSUND, <i>Bärth</i> , <i>Greifswalde</i> , <i>Wolgast</i> . L'île Rügen où se trouve <i>Bergen</i> , <i>Pultbus</i> , le cap <i>Arkona</i> . |
| COESLIN. | COESLIN, <i>Colberg</i> , <i>Neu-Stettin</i> , <i>Rügenwalde</i> , <i>Stolpe</i> . |
| SILÉSIE. | |
| BRESLAU | BRESLAU, <i>Allschcinitz</i> , <i>Dyhrnfurt</i> , <i>Neumarkt</i> , <i>Zoblen</i> , <i>Strecken</i> , <i>Uhtau</i> , <i>Namslau</i> , <i>Brieg</i> , <i>Schweidnitz</i> , <i>Reichenbach</i> , <i>Bielau</i> , <i>Peterswaldau</i> , <i>Münsterberg</i> , <i>Glätz</i> , <i>Silberberg</i> , <i>Frankenstein</i> , <i>Wartha</i> , <i>Reichenstein</i> , <i>Reinertz</i> , <i>Neurode</i> , <i>Guhrau</i> , <i>Waldenburg</i> , <i>Altwasser</i> , <i>Satzbrunn</i> , <i>Fürstenstein</i> , <i>Abendorf</i> , <i>Wolfelsdorf</i> . Dans la principauté d'OEls: <i>Oels</i> , <i>Bernstadt</i> , <i>Trebnitz</i> . Dans la seigneurie de Trachenberg, <i>Trachenberg</i> ; dans celle de Mültisch, <i>Mültisch</i> . |
| LIGNITZ. | LIGNITZ, <i>Wahlstatt</i> , <i>Goldberg</i> , <i>Jauer</i> , <i>Hirschberg</i> , <i>Warmbrunn</i> , <i>Schreibergschau</i> , <i>Landshut</i> , <i>Grüssau</i> , <i>Cörlitz</i> , <i>Lauban</i> , <i>Muskau</i> , <i>Grossglogau</i> , <i>Grünberg</i> , <i>Neudals</i> , <i>Bunzlau</i> , <i>Löwenberg</i> , <i>Sprattau</i> , <i>Schmiedeburg</i> , <i>Hennersdorf</i> , <i>Hoyerswerda</i> . Dans la principauté de Sagan, <i>Sagan</i> ; dans la seigneurie de Beuthen (Nieder-Beuthen ou Bas-Beuthen), appartenant au prince de Carolath, <i>Beuthen</i> . |

OPPELN.

GRAND-DUCHÉ
POSEN

BRONBERG.

PRUSSE.
KOENIGSBERG

GUMBINNEN.

DANTZICK.

MARIENWERDER.
SAXE.
MAGDEBOURG

MERSEBOURG

SAPORT

PAYS À L'OUEST
WESTPHALIE.
MÜNSTER

MINDEN.

ARENBERG.

PROVINCE RHÉN

COLOGNE

DÜSSELDORF.

COBLENTZ.

AIX-LA-CHAPELLE.

| | |
|--------------------------|---|
| OPPELN. | Oppeln, Königshuld, Malapane, Gleiwitz, Ratibor, Kosel, Neustadt, Zülz (Bialy), St. Annaberg, Oberglogau, Kreuzburg. Dans les principautés et seigneuries de Neisse, Neisse; de Beuthen (Ober-Beuthen ou Hauf-Beuthen), Beuthen, Zarowitz, Königshütte, Friedrichshütte; de Pless, Pless et Shorau; de Jägerndorf, Leobschütz. |
| GRAND-DUCHÉ DE POSEN. | |
| POSEN | POSEN, Meseritz, Schwerin, Fraustadt, Lissa, Rawitsch, Rogasen, Birnbaum, Graetz, Bojanow, Zduny, Ostrowo, Kempen. La principauté de Krotoschin, au pince de Thurn et Taxis, où se trouve Krotoschin. |
| BROMBERG. | Bromberg, Inowracław, Gnesne, Schneidemühl, Schönlanke, Czarukow. |
| PRUSSE. | |
| KÖNIGSBERG | KÖNIGSBERG, Fischhausen, Pillau, Tapiau, Wehlau, Labiau, Preussisch-Eilau, Bartelsien, Memel, Braunsberg, Frauenburg, Heilsberg, Schmolainen, Alstein, Morungen, Preussisch-Holland, Soldau, Rastenburg. |
| GUMBINNEN. | Gumbinnen, Insterburg, Lyk, Goldap, Stallupöhnen, Tilsit, Angerburg, Haguit. |
| DANTZICK. | Dantzig (Danzig), Neufahrwasser, Münde, Ohra, Zoppot, Hela, Oliva, Neustadt, Stargard, Pelplin, Elbing, Marienburg. |
| MARIENWENDER. | Marienwerder, Riesenburg, Culm, Thorn, Graudenz, Konitz, Jastrow. |
| SAXE. | |
| MAGDEBOURG | MAGDEBOURG, Grosssalza, Schönebeck, Barbý, Calbe, Stassfurt, Alt-Haldensleben, Hundisburg, Neu-Haldensleben, Burg, Halberstadt, Quedlinburg, Ascherleben, Tangermünde, Gardeleben, Oscherleben, Ströbeck, Thale, Stendal, Salzwedel. Le territoire du comté médiat de Stolberg-Wernigerode où se trouvent Wernigerode, Hassenburg, Scherke. |
| MERSEBOURG | MERSEBURG, Lützen, Durrenberg, Lauchstädt, Zeitz, Kösen, Halle, Giechstein, Naumburg, Pforta, Weissenfels, Rosbach, Mansfeld, Siebigerode, Eisleben, Hettstedt, Wettin, Lobjün, Langenbogen, Rothenburg, Sangerhausen, Willenberg, Prettin, Eilenburg, Döben, Torga, Mückenberg, Lauchhammer. Le territoire médiat des comtés de Stolberg-Stolberg avec Stolberg, et de Stolberg-Rossla, avec Rossla. |
| SAPERT | Erfurt, Nordhausen, Mühlhausen, Suhl, Schleusingen, Heiligenstadt, Eltrich, Beneckenstein, Langensalza, Trefurt, Gross-Sömmern ou Sömmerda. |
| PAYS A L'OUEST DU WESER. | |
| WESTPHALIE. | |
| MÜNSTER | MÜNSTER, Warendorf, Steinfurt, Dülmen. Les possessions des princes médiats de Salm-Horstmar avec Karsfeld; de Salm-Salm avec Bacholl; d'Arenberg avec Recklinghausen. |
| MINDEN. | Minden, Herford, Bielefeld, Paderborn, Driburg, Warburg, Höxter, Corvey. |
| ARENBERG. | Arenberg, Iserlohn, Altena, Hagen, Unna, Witten, Kaßel (Castrupp), Schwelm, Dortmund, Hörde, Soest, Werl, Hamm, Brilon, Siegen. Les possessions des princes de Wilsenstein, où se trouve Berlebourg. |
| PROVINCE RHÉNANE. | |
| COLOGNE | COLOGNE (Köln), Deutz, Altenberg, Mühlheim, Brühl, Bonn, Poppelsdorf, Königswinter, Siegburg, Zulpich. |
| DÜSSELDORF. | Düsseldorf, Jägerndorf, Neuss, Cräfeld, Benrath, Dormagen, Mühlheim, Essen, Werden, Wesel, Xanten, Ruhrort, Duisburg, Mörs (Neurs), Geldern, Cleves, Emmerich, Fort de Schenk, Elberfeld, Barmen, Remscheid, Solingen, Lennep. |
| COBLENTZ. | Coblentz (Coblence), Ehrenbreitstein dans la vallée, Rhensc, Winnigen, Wallendar, Bendorf, Sayn, Engers, Andernach, Tönstein, Laach, Ober et Nieder-Mendig, Boppard, Kreuznach, Sobornheim, Bacharach, Oberwesel, St-Goar, Simmern, Trarbach, Alf, Kochem, Betrich, Mayen, Arweiler, Linz, Unkel, Dattenberg, Alsaue, Fetzlar. Les possessions du prince de Wied-Neuwied, où se trouvent Neuwied et Dierdorf; celles du prince de Salm-Braunfels, avec Braunfels. |
| AIX-LA-CHAPELLE. | Aix-la-Chapelle (Aachen), Borrelte (Burscheid), Bardenberg, Cornelius-Münster, Stolberg, Eschweiler, Herzogenrath, Jülich (Jülich), Düren, Eupen (Neau), Monjoie (Montschau), Ingenbroich (Ingenbruch), Malmedy, Moresnet, Roggendorf. |

TRÈVES.

Trèves (Trier), *Pattien, Igel, Ehrang, Neumagen, Wittlich, Berncastel, Prüm, Hillesheim, Gerolstein, Saarbrücken* avec *St-Jean, Saarlouis, Sutzbach, Fredericksthal, Duttweiler, St-Wendel.*

TOPOGRAPHIE. BERLIN, bâtie sur les bords de la Sprée, au milieu d'une plaine sablonneuse. La *Neustadt* ou la *Ville-Nouvelle*, commencée par Frédéric-le-Grand, est bâtie très régulièrement; son ensemble offre un aspect vraiment imposant. Des rues larges et bien alignées, dont quelques-unes sont éclairées au gaz, un grand nombre d'édifices publics et particuliers magnifiques, plusieurs belles places et une quantité de maisons élégantes justifient la réputation dont elle jouit. Berlin est la capitale de la monarchie, la résidence ordinaire du roi et la résidence d'un évêque évangélique; elle surpasse toutes les autres villes du royaume pour l'étendue, l'industrie, le commerce et la population; cette dernière s'élevait à 220,000 âmes en 1826; maintenant elle dépasse 300,000.

Parmi les nombreux édifices qui décorent cette capitale on remarque surtout: le *palais du roi*, vaste bâtiment, rangé parmi les plus belles résidences des monarches de l'Europe; le *palais de l'université*; ceux de l'*académie royale des sciences*, du *prince Charles*, ci-devant *palais des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean*; le superbe bâtiment du *nouveau musée* ouvert au public depuis plusieurs années: on y admire surtout les belles galeries de sculptures et des tableaux qui entourent une magnifique rotonde, dont la coupole est fermée par un immense vitrage; les *écuries royales*; le *théâtre de l'opéra*, un des plus vastes de l'Europe, et le *nouveau théâtre royal*, remarquable surtout par sa magnifique et vaste salle de concert; l'*arsenal*, un des plus vastes établissemens qui existent en ce genre et remarquable aussi par son architecture; le *bâtiment de la bibliothèque royale*; le superbe *édifice* destiné pour l'*école d'artillerie* et du *génie*; le *palais de la reine des Pays-Bas*; le *palais-royal de Monbijou*; la *bourse*; la *fonderie royale*; la *douane*; la *nouvelle monnaie*; enfin la nouvelle *garde royale* (*Königswache*), construite sur le plan d'un ancien camp (*castrum*); vis-à-vis on voit les deux *statues* colossales en marbre des généraux *Scharnhorst* et *Blücher*; et le monument élevé à *Blücher*:

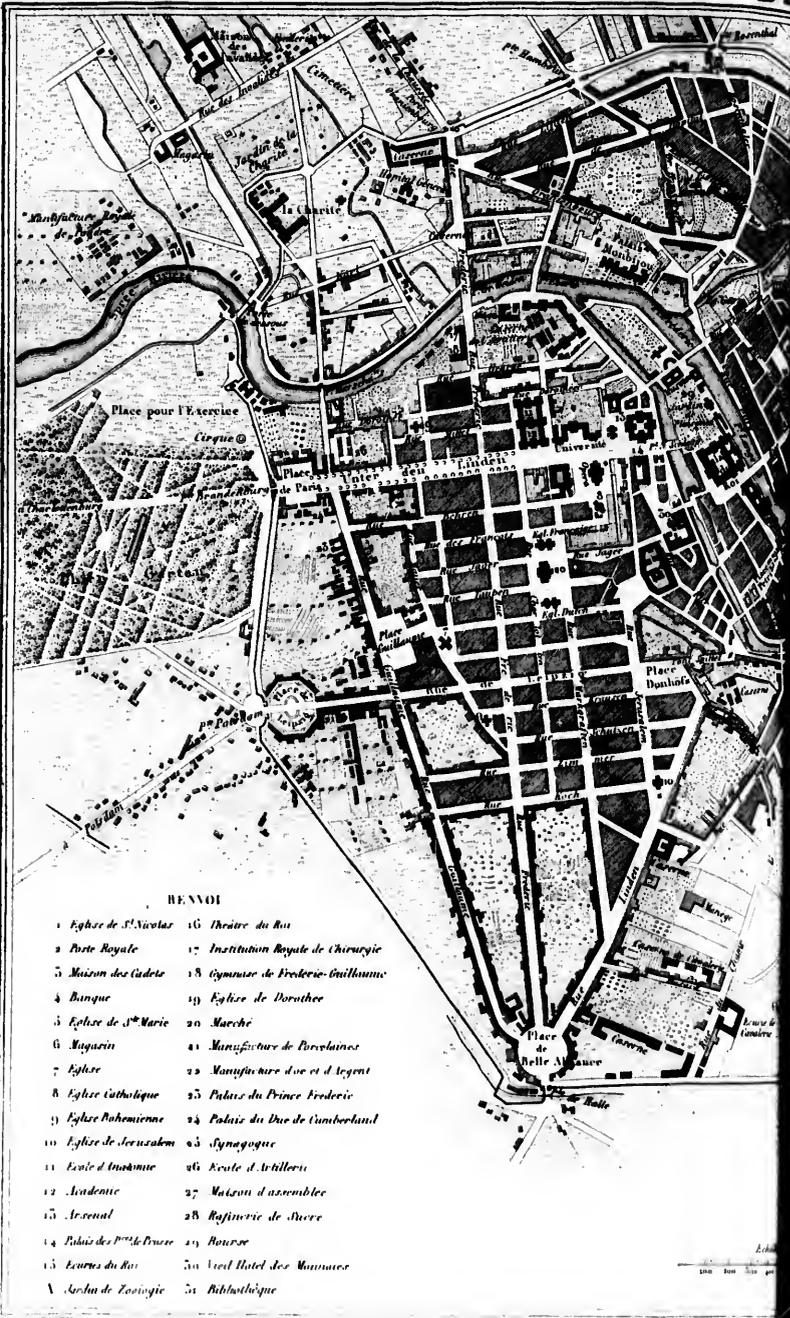
ce dernier est une *statue* en bronze de 11 pieds de haut posée sur un piédestal élevé de 13. Plusieurs beaux palais appartiennent à des particuliers; nous citerons ceux des princes *Sacken, Hardenberg* et *Radzivil*, et celui du comte de *Schulenburg*. Parmi les bâtimens consacrés au culte, on distingue surtout: l'*église de la garnison*, qui est la plus grande de toutes; l'*église de Sainte-Hedewige*, construite sur le modèle du panthéon de Rome; celle de *Sainte-Marie*, remarquable par sa tour qui est la plus haute de Berlin; l'*église dite Friedrichswerd*, bâtie en 1821 dans le style gothique avec deux grandes tours et plusieurs petites; celle de *Saint-Nicolas* remarquable par sa haute antiquité et ses ornemens gothiques; la *cathédrale* (Dom), dont les caveaux ont servi de sépulture à plusieurs princes de la maison royale: elle vient d'être restaurée.

Berlin compte vingt-deux places, dont les plus belles sont les suivantes: la *place Guillaume*, ornée des statues en marbre des cinq grands capitaines de la guerre de sept ans, savoir: *Schwerin*, *Seidlitz*, *Keith*, *Winterfeld* et *Ziethen*; la *place de la Parade*; la *place Belle-Alliance*, ci-devant *Rondel*; la *place d'Alexandre* et celle des *Genes d'Armes*: cette dernière est la plus grande et une des plus belles; au milieu on a bâti le nouveau théâtre; le *Lustgarten*, jolie place ornée de la statue du prince Léopold de Dessau. On doit aussi mentionner le *Pont-Long* (*Lange-Brücke*), orné de la magnifique statue du grand électeur Frédéric-Guillaume; le beau *pont en fer de Frédéric*, et celui également en fer nommé *Weidendammer-Brücke*, achevé en 1826; la *porte de Brandebourg*, qui par sa forme et son architecture rappelle le propylée d'Athènes et sur laquelle on a replacé le fameux quadrigé; les rues *Frédéric*, *Guillaume* et *Unter den Linden* (sous les tilleuls) réputées les plus belles de Berlin; cette dernière, ornée de six rangées de tilleuls est une des plus belles de l'Europe. Devant la porte de Halle on admire sur le *Krenzberg* le magnifique monument de guerre (*Kriegsdenkmal*) élevé en 1820. A l'extrémité des tilleuls,

Vittlich,
bruckel
, Dull-

ze de 11
al élevé
partien-
citerons
enberg
Schlu-
msacrés
l'église
grande
lewig,
héon de
remar-
haute de
sward,
gothique
eers pe-
marqua-
ruemens
1), dont
e à plu-
ale : elle

ces, dont
la place
n marbre
guerre de
Seidlitz,
place de
nce, ci-
randre
ette der-
des plus
nouveau
place or-
opold de
le Pont-
la magni-
Frédéric-
de Fri-
r nommé
hevé en
wig, qui
tre rap-
laquelle
; les rues
den Lei-
s les plus
ornée de
des plus
e de Halle
aiguille
skmahl)
tilleub,



BEUVOI

- | | |
|-----------------------------|------------------------------------|
| 1 Eglise de St. Nicolas | 16 Theatre du Roi |
| 2 Poste Royale | 17 Institution Royale de Chirurgie |
| 3 Maison des Cadets | 18 Gymnase de Broderie-Guillaume |
| 4 Banque | 19 Eglise de Dorothée |
| 5 Eglise de St. Marie | 20 Marche |
| 6 Magazin | 21 Manufacture de Porcelaines |
| 7 Eglise | 22 Manufacture des et d'Argent |
| 8 Eglise Catholique | 23 Palais du Prince Frederic |
| 9 Eglise Bohemienne | 24 Palais du Duc de Cumberland |
| 10 Eglise de Jerusalem | 25 Synagogue |
| 11 Ecole d'Anatomie | 26 Ecole d'Artillerie |
| 12 Academie | 27 Maison d'assemblée |
| 13 Arsenal | 28 Raffinerie de Sucre |
| 14 Palais des Prins-Evêques | 29 Bourse |
| 15 Leans du Roi | 30 Vest Hotel des Manufactures |
| A Acad. de Zoologie | 31 Bibliothèque |

0 100 200 300 400 500
Lignes



entre le château
bourg, on constru
nument à la mé
Grand; c'est une
la statue colossale
semblable à celle d
oublier les quatre
dans cette saison se
bonne compagnie e
de Berlin. Ce sont
orangeries, chau
placés au dehors, et
rangers, de myrt
Nouvelle-Hollande
bles dressées sous
rafraichissemens,
brochures, des sal
chestre, un lecteur,
vent même on y jo
ces jardins sont illu

La capitale de la
a un grand nombre
tiques et littéraires
tingue : *Pantheon*
premières de l'Euro
l'académie militi
de médecine; le sé
et philologique; l
du génie; celle de
werks-Eleven-Instit
pour former des
pour les maîtres a
Louise pour former
gymnase de Jouch
ric-Guillaume avec
(Realschulen) et qu
royale vétérinaire
de l'Europe; *l'école*
beaux-arts; l'acad
stitut des sourds-
foule d'autres établi
publique. Viennent
royale des scienc
beaux-arts et cell
caniques et d'ar
nische Wissenschaft
avec les écoles que r
tionnées; la *société*
celles de *médecine*
de physique, phar
les *sociétés philom*
que; celle de géogr
d'horticulture, qui
stitution a déjà publi
moires. Il est bon de
à propos des socié
presque toutes les r

entre le château et la porte de Brandebourg, on construit actuellement un monument à la mémoire de Frédéric-le-Grand; c'est une colonne surmontée de la statue colossale en fer de ce héros et semblable à celle de Trajan. On ne doit pas oublier les quatre jardins d'hiver, qui dans cette saison sont le rendez-vous de la bonne compagnie et le plus bel ornement de Berlin. Ce sont de vastes serres ou orangeries, chauffées par des poêles placés au dehors, et garnies de caisses d'orange, de myrtes et de plantes de la Nouvelle-Hollande; on y trouve des tables dressées sous le feuillage pour les rafraîchissemens, des journaux et des brochures, des salles de billard, un orchestre, un lecteur, un professeur, et souvent même on y joue la comédie; le soir ces jardins sont illuminés.

La capitale de la monarchie prussienne a un grand nombre d'établissmens scientifiques et littéraires parmi lesquels on distingue : l'université, qui est une des premières de l'Europe; l'école militaire; l'académie militaire de chirurgie et de médecine; le séminaire théologique et philologique; l'école d'artillerie et du génie; celle de minéralogie (Bergwerks-Eleven-Institut); le séminaire pour former des missionnaires; celui pour les maîtres d'école; le collège de Louise pour former les institutrices; le gymnase de Joachim, celui de Frédéric-Guillaume avec les écoles royales (Realschulen) et quatre autres; l'école royale vétérinaire, une des plus célèbres de l'Europe; l'école des métiers, celle des beaux-arts; l'académie de chant, l'institut des sourds-muets, etc., et une foule d'autres établissemens d'instruction publique. Viennent ensuite l'académie royale des sciences; l'académie des beaux-arts et celles des sciences mécaniques et d'architecture (mechanische Wissenschaften und Baukunst), avec les écoles que nous avons déjà mentionnées; la société d'histoire naturelle, celles de médecine et de chirurgie, de physique, pharmacie et médecine; les sociétés philomatique et germanique; celle de géographie; et la société d'horticulture, qui malgré sa récente institution a déjà publié 17 volumes de mémoires. Il est bon de rappeler au lecteur, à propos des sociétés botaniques, que presque toutes les réunions de ce genre,

joignent à leur fête annuelle des expositions de fleurs et de fruits et distribuent des prix. Les plus belles jusqu'à présent nous paraissent avoir été celles de Berlin et de Vienne. En 1831 on a fait la première exposition à Paris dans les Tuileries. On pourrait dire que le magnifique établissement de MM. Lodige à Londres, celui de M. l'armenier à Enghien dans la Belgique, et le jardin botanique d'Edinbourg offrent une exposition permanente. Berlin est riche en bibliothèques; nous nommerons: la bibliothèque royale, une des plus riches et des mieux fournies de l'Europe; la bibliothèque de l'académie royale des sciences et des beaux-arts; celles du bureau de statistique, du ministère de la justice, du ministère de l'intérieur, du ministère des affaires étrangères et 23 autres bibliothèques publiques ou appartenant à des corporations. Nous nommerons ensuite: l'observatoire, le cabinet d'histoire naturelle, un des plus riches de l'Europe, surtout pour les oiseaux et les poissons; le jardin botanique, qui est peut-être le plus riche qui existe; le cabinet des médailles, la galerie de tableaux et de statues au musée, etc.; le musée égyptien formé par le roi régnant en achetant la belle collection que le général Minutoli a recueillie dans ses voyages et la collection bien plus considérable formée en Egypte par M. Passalacqua; cette dernière, très riche en objets relatifs aux usages religieux, civils et funéraires des anciens Egyptiens, en meubles et ustensiles de tout genre, est surtout remarquable par l'ensemble des objets découverts dans une chambre sépulcrale, où ce jeune voyageur a pénétré le premier. Ce tombeau, qui est sans contredit une des découvertes archéologiques les plus intéressantes qu'on ait faites de nos jours, se compose de trois grands cercueils en bois, concentriques ou emboltés l'un dans l'autre, dont le dernier renfermait la momie d'un grand-prêtre. Les deux barques, peintes et sculptées en bois de sycomore, pourvues de tous leurs agrès et surmontées de figurines, trouvées dans la chambre sépulcrale, sont de la plus grande importance, parce qu'elles nous donnent une idée positive de la plus ancienne navigation sur le Nil, à l'égard de laquelle on n'avait que des transcriptions

trop générales ou des peintures et des bas-reliefs sur les anciens manuscrits et sur les monuments, qui laissent encore beaucoup à désirer; ce sont des modèles précieux qui nous retracent fidèlement tous les détails des cérémonies en usage chez les Egyptiens dans un convoi funéraire sur le Nil, ainsi que la construction des barques qui servaient à naviguer sur ce fleuve il y a trois mille ans et les manœuvres employées pour les conduire. On doit ajouter que si le musée égyptien de la capitale du Piémont se distingue de tous les autres par ses monuments historiques, et si celui du Louvre mentionné à la page 136, est supérieur aux autres par la richesse des matières, par sa magnifique collection de manuscrits sur papyrus et par quelques morceaux de sculpture d'un intérêt sans égal, tels que le fameux zodiaque de Denderah, le *lumbeau de Rhamsès IV* et la *muraille numérique* du temple de Karnac, véritable statistique en tableau des revenus de l'Égypte pour trois époques comparées, le musée de Berlin les surpasse tous par le choix des objets relatifs aux usages du peuple égyptien.

Hors de la porte de Brandebourg on trouve d'un côté le *Thiergarten* qui est pour Berlin ce que sont le *Prater* pour Vienne et le *bois de Boulogne* pour Paris; et de l'autre côté l'*Exercier-Platz*, espèce de Champ-de-Mars, où les troupes font leurs manœuvres. Plus loin encore dans les environs immédiats et dans un rayon de 20 milles on trouve: STRALAU, très petit village de 76 habitants, sur la Sprée, dont la pêche au mois d'août attire un grand nombre de personnes; plusieurs Berlinoisis y ont des maisons de campagne. SCHÜSKENRO, village de 700 habitants, avec un *jardin botanique*, une *école de jardinage* et plusieurs maisons de campagne des Berlinoisis. RÜDELSDOEF, village de 450 âmes, important par ses grandes carrières de pierre calcaire et par ses immenses fourneaux à chaux. POTSDAM, que nous décrivons plus bas; et STRAUSSBERG, petite ville de 3700 âmes, importante par ses nombreuses fabriques de draps et par sa *maison d'Invalides*. FRANZOSISCH-BECHMOLZ, petit endroit charmant, habité en grande partie par une colonie de Français. SCHONHAUSEN, avec un *château* et un *jardin* du roi. CHARLOTTESBURG, sur la Sprée, petite ville de 5000 âmes, remarquable par le magnifique *palais royal* bâti par Frédéric II, et par le beau *mausolée* élevé dans ses jardins en l'honneur de la reine Louise. SPANDAUF, forteresse importante, au confluent de la Sprée avec le Havel; pop. 7000 âmes. ORANIENBURG, sur le Havel, remarquable par sa maison d'orphelins et sa grande fabrique d'acide sulfurique. TEGEL, par la belle maison de campagne des barons Alexandre et

Guillaume de Humboldt. KOEPNIG, sur une île de la Sprée, avec un *château*, un beau *jardin* et environ 2000 habitants.

POTSDAM, sur le Havel, chef-lieu du gouvernement; c'est la *seconde résidence royale*; on pourrait l'appeler le *Versailles de la Prusse*, par l'imposante beauté des façades de ses maisons, par son magnifique *château royal* et par plusieurs autres constructions remarquables. Nous citerons au moins: l'*hôtel-de-ville*; la *maison des exercices* (Reit-und-Exercierhaus); l'*hôtel des invalides*; le *casino*, bâti dans le style grec; le *théâtre*; la *maison des cadets* et les deux magnifiques *ponts* en fer. Cette ville se distingue aussi par son industrie variée et par ses établissements littéraires; on doit nommer surtout: le *gymnase*; le *séminaire* pour les maîtres d'école; l'*école d'industrie*; celle de *jardinage* avec une pépinière des plantes indigènes; la *société économique de la Marche*, avec une bibliothèque et une collection de modèles. On porte actuellement sa population au-dessus de 32,000 âmes, nombre dans lequel sont compris les militaires, comme dans l'estimation de la population de toutes les autres villes de la monarchie.

Dans ses environs immédiats on trouve: le *château de Sans-Souci*, séjour favori de Frédéric-le-Grand; le *Palais-Neuf* (Neue-Palais) et le *Palais de Marbre*; ces trois *maisons royales* ainsi que le *jardin* doivent fixer l'attention particulière du voyageur; dans celui de *Marbre* qu'on regarde comme le plus beau, on voit une salle immense tapissée de toute sorte de coquillages. *Pfauen Insel* (Île des Paons) est remarquable par la belle maison royale de plaisance, séjour favori de feu la reine Louise; les environs du lac où cette île est située offrent un coup-d'œil superbe; c'est une véritable oasis au milieu des sables de la Marche.

KLEIN-GLIENBURG, petit village remarquable par son pont sur le Havel et par la belle *maison de plaisance* du prince Charles de Prusse.

On doit citer encore: BRANDENBURG, troisième ville du gouvernement de Potsdam. PIRNENBERG, RATHENAU, petite ville, près du Havel, avec un *gymnase* et 5600 habitants. TRAUENBERG, avec 4200 LUERENWALDE, avec 4600 et de nombreuses fabriques de drap. WAITZEN, sur le Vieil-Oder, avec 5300 habitants. Dans ses environs est situé le village de *Mügelin*, remarquable par le célèbre *institut d'économie rurale* fondé par *Thuer* en 1804 et continué après sa mort par son fils et par le professeur Korf. On le regarde justement comme le plus ancien et un des plus importants de l'Europe. C'est à

l'instar de cette ce-
siluée d'abord à C-
novre, que l'on vit
berg à Hofswyll pr-
heim près de Stutt-
heim dans les envi-
dans le duché de N-
randt, près de D-
près de Weimar, à
Jena, créée dern-
Schulze. Le roi de
élevé le bel établis-
d'académie royal-
EISENSWALDE, petite
sante par son indust-
et par le canal de l-
cadémie royale fi-
liche Forst-Academi-
institut forestier
transférée en 1830.
une grande forge ro-
village d'Egermühl
fabrique royale de
industrielle de 8600
avec un gymnase. F-
lans, importante par
voisinage, et par la
qu'on y a établie; N-
par son haras royal
par l'établissement
où est situé dans son
gent du cuivre; Neu-
WITTSTOCK, sur la
manufactures de drap
environs on trouve
400 âmes, avec une
beauté de ses produit-
ter, avec un gym-
bains à vapeur et
avec plusieurs fabri-

FRANCFORT, sur
médiocre étendue
nement de Franck-
d'appel. Son indus-
florissans sont favo-
par les canaux de
l'Oder avec la Vist-
compte 22,000 hab-
gymnase, un ins-
femmes, une soci-
rale et une grande
et de travaux forcés
ses environs un
bains près de la
couverte en 1821.

Les autres villes et li-
du gouvernemen-
PEISEN-WALDE, sur la
habitans; COTTBUS, sur
gymnase et 6000; ZÜ-
gum et 6700; LANDSBERG
un gymnase, une ma-

l'instar de cette célèbre école d'agriculture, insituée d'abord à Celle dans le royaume de Hanovre, que l'on vit naître l'institut de M. *Fellenberg* à *Hofwyl* près de Berne, celui de *Hohenheim* près de Stuttgart, les écoles de *Schleissheim* dans les environs de Munich et d'*Idstein* dans le duché de Nassau, ainsi que celle de *Tharandt*, près de Dresde, et celle de *Tieffurt* près de Weimar, à laquelle a succédé celle de *Jena*, créée dernièrement par le professeur Schulze. Le roi de Prusse, dès l'année 1819, a élevé le bel établissement de M. Thier au rang d'*académie royale d'agriculture*. NEUSTADT-FRENSWALDE, petite ville de 4200 âmes, florissante par son industrie, par ses *eaux minérales* et par le *canal de Finow* qui en est voisin. L'*académie royale forestière* de Berlin (*Königliche Forst-Academie*), à laquelle on a ajouté un *institut forestier* (*Forstlehr-Institut*), y a été transférée en 1830. Dans ses environs on trouve une grande *forge royale de cuivre* et de *zinc* et le village d'*Egermühle*, important par la grande fabrique royale de laiton. NEU-REPPIN, jolie ville industrielle de 8600 âmes, sur le lac de Ruppiner, avec un *gymnase*. FREIENWALDE, avec 3100 habitants, importante par les *eaux minérales* de son voisinage, et par la grande *fabrique d'alun* qu'on y a établie; NEUSTADT dit *an der Dosse*, par son haras royal, par sa grande verrerie, et par l'*établissement métallurgique de Hohensien* situé dans son voisinage; on y sépare l'argent du cuivre; Neustadt n'a que 246 habitants. WIRTSCHAU, sur la Dosse, avec de nombreuses manufactures de drap, et 4700 habitants. Dans ses environs on trouve *Zechlin*, petit bourg de 400 âmes, avec une *verrerie* renommée par la beauté de ses produits. PREZZLOW, près de l'Ucker, avec un *gymnase*, un *établissement de bains à vapeur* et 8800 habitants. LÉTSCHENOCK, avec plusieurs fabriques de toile et 4100 habitants.

FRANCFORT, sur l'Oder, belle ville, de médiocre étendue, chef-lieu du gouvernement de Francfort et siège du tribunal d'appel. Son industrie et son commerce florissants sont favorisés par trois foires et par les canaux qui font communiquer l'Oder avec la Vistule et l'Elbe. Francfort compte 22,000 habitants. Elle possède un *gymnase*, un *institut pour les sages-femmes*, une *société d'économie rurale* et une grande maison de correction et de travaux forcés. On doit nommer dans ses environs un bel *établissement de bains* près de la *source minérale* découverte en 1821.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Francfort sont: FREIENWALDE, sur la Sprée, petite ville de 4300 habitants; COTTBUS, sur le même fleuve, avec un *gymnase* et 6000; ZÜLLICHAU, avec un *pedagogium* et 4700; LANDSBERG, sur le Wartha, avec 9000, un *gymnase*, une maison de correction et de tra-

vaux forcés, et une *pépinière d'arbres fruitiers*. Toutes ces petites villes sont remarquables par leur industrie, et surtout par leurs nombreuses fabriques de drap. Dans les environs de Landsberg on trouve *Wietze*, gros village de 1100 âmes, important par sa grande *forge* et par la quantité d'ouvrages en fer fondu qu'on y fabrique. KÜSTRIN, sur l'Oder, petite ville de 4700 âmes, avec un *gymnase*, et très importante par ses *fortifications*. FRIEDBERG, avec 3300; dans ses environs est située la *mine de fer* et la grande forge royale de *Zanzhausen*. GUBEN, sur la Neisse, ville industrielle, avec un *gymnase* et 7300 habitants. KÖNIGSBERG, avec un *gymnase*, une belle *église* et 4200 âmes; SORAU, avec 4400; et LEBEN, avec 3900, sont de petites villes importantes par leur industrie. ZUCKAU, avec un *gymnase*, une maison de correction et 3100 habitants; elle a été la capitale de la Lusace.

STETTIN, sur l'Oder, assez jolie ville, place forte, capitale de la province de Poméranie, chef-lieu du gouvernement de Stettin et siège de son tribunal d'appel. Le *château royal* et l'*hôtel des Etats* (*Landschaftshaus*) avec une *bibliothèque* considérable sont ses principaux édifices. Stettin se distingue par son industrie et surtout par son commerce; nous avons déjà vu qu'elle est une des premières places maritimes de la monarchie. Parmi ses établissements publics on doit nommer le *gymnase* avec une bibliothèque et un observatoire; le *séminaire* pour les maîtres d'école; l'*école supérieure* (*Seminarium für höhere Schulen*); l'*école de navigation*, la *société d'histoire et d'antiquités de la Poméranie* et la *bibliothèque* dans l'hôtel des Etats. Sa population actuelle dépasse 32,000 âmes.

Dans les environs immédiats, et dans un rayon de 23 milles, on trouve: DAMM (Alt Damm), petite ville de 2100 habitants, importante par ses fortifications, qui entrent dans le système de celles de Stettin. GOLNOW, avec plusieurs fabriques de drap et 3600 habitants. STARGARD, sur l'Inna, avec un *gymnase* et 9000 habitants, qui se distinguent par leur industrie variée. PASSEWALK, sur l'Ucker, petite ville assez commerçante, avec 4600 habitants.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Stettin sont: ANGLAM, sur la Peene, petite ville d'environ 6000 âmes, importante par son commerce maritime. DEMMIN, avec 4200 habitants. GREIFENHAGEN, avec 4300, et TREPTOW, avec autant, se distinguent par leur industrie. SWINEMÜNDK, sur l'île d'Usedom, est une jolie petite ville de 3600 habitants, avec une belle *église*, florissante par son commerce et par ses *bains de mer* très fréquentés; on y construit des navires marchands; son *port*, qui dernièrement a été beaucoup amélioré et agrandi, est regardé comme le *port de Stettin*.

STRALSUND, chef-lieu du gouvernement de ce nom, et autrefois de la Poméranie Suédoise, place forte, industrielle et commerçante, située sur le détroit de Gellen qui la sépare de l'île de Rügen; elle ne tient au continent que par des ponts. *L'église de Marie*, le *gymnase* avec une bibliothèque et un médailler, les *bains de mer*, le *bateau à vapeur*, qui fait régulièrement le trajet de Stralsund à Ystad en Suède et *vice versa*, les *chantiers* et le port doivent être mentionnés. Pop. 17,000 âmes.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Stralsund* sont : GREIFSWALDE, petite ville de 8000 habitans, assez commerçante. *L'université*, avec une riche bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, un jardin botanique, un observatoire et autres établissemens qui en dépendent; le *gymnase*, le *séminaire* pour les maîtres d'école, sont ses principaux établissemens littéraires. WOLGAST, avec un port et 4000 habitans; et BARTH, avec 3800. Dans l'île de Rügen, la plus grande des îles appartenant à l'Allemagne, nous nommerons : BANGEN, petite ville de 2400 habitans; PENTZ, beau *château* appartenant au prince de Putibus, remarquable par sa *collection d'antiquités nationales*, de *vases étrusques*, et par sa *galerie de tableaux*. ANKONA, pointe la plus septentrionale de l'Allemagne, près de laquelle s'élève un *beau phare*; on y voit encore les *restes des murailles* de l'ancienne forteresse alave, dont ce cap conserve le nom.

Le *gouvernement de Cassin* n'a que de petites villes; nous nommerons les suivantes, qui en sont les plus remarquables : COESLIN (Küslin), petite ville de presque 6000 âmes, assez bien bâtie et industrielle, chef-lieu du gouvernement; elle a un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, et la *société économique de la Poméranie*. COLBERG, place forte et commerçante située sur la Baltique, qui y forme un port; elle possède une *saline*, et compte près de 6000 habitans. RIGENSWALDE, avec un port et 3200 habitans; STOLPE, avec un port, et presque 6000 habitans qui se distinguent par leur industrie et font un commerce assez étendu.

BRESLAU, au confluent de l'Odra avec l'Oder, ville très-marchande et industrielle, capitale de la province de Silésie et du gouvernement de son nom, siège du tribunal d'appel de ce dernier, ainsi que d'un évêché catholique. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : *l'université* avec sa riche *bibliothèque*, le *musée*, l'*observatoire*, le *jardin botanique*, l'*amphithéâtre d'anatomie*, les *cabinets de médailles*, de *tableaux* et d'*anti-*

quités, l'*école des beaux-arts*, d'*architecture* et *des métiers* (Kunst-Bau und Handwerkschule); celles de *sourds-muets*, de *chirurgie*, d'*accouchement*; les *deux séminaires pour les maîtres d'école*, et les *quatre gymnases*, la *société pour l'instruction nationale* (für vaterländische Kultur), la *société d'histoire et d'antiquités de la Silésie*, la *société des artistes* et la *société philomatique*; on doit ajouter que la société nomade des naturalistes allemands y a tenu sa séance annuelle en 1833. Parmi les édifices les plus remarquables qui décorent Breslau, on doit nommer la *cathédrale*, d'une architecture gothique aussi hardie que simple; la belle *église de Notre-Dame*, celle de la *Croix*; la ci-devant *église des Jésuites*; l'*église évangélique de Ste-Elisabeth*, avec sa tour élevée et son énorme cloche; les superbes bâtimens du ci-devant *couvent des Augustins*; l'élégant palais de *Schönborn*, autrefois *Hatzfeld*; le *palais épiscopal*, le *château royal*, l'*hôtel du gouvernement*, l'*hôtel-de-ville*, l'*université*, la *douane*, la *bourse*, l'*hôtel de la monnaie*. Parmi ses places on doit nommer celle de *Trancizien*, avec la statue de ce général, et celle de *Blücher*, autrefois dite *Salzring*, sur laquelle on voit le monument en bronze élevé à ce guerrier. Ses plus belles rues sont celles d'*Albrecht* dans la ville et de *Friedrich-Wilhelm* dans les faubourgs. Breslau jouit du titre officiel de *troisième capitale de la monarchie*; elle est réellement la seconde sous tous les rapports; sa population dépasse aujourd'hui 90,000 âmes.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 26 milles on trouve : ALTSCHEFNIG, sur l'Oder, petit village de 323 âmes, avec un beau *jar din*; c'est un lieu de plaisir pour les habitans de Breslau. BYRNIVURT, petit bourg de 1200 âmes avec une célèbre *typographie* juive, une fonderie de caractères et un beau parc. NEUMARAT, petite ville de 3200 habitans. ZOTTEN, avec 1300 et un *sanctuaire*; tout près s'élève en forme de cône le *Zobtenberg*, sur le sommet duquel on a construit une *chapelle* visitée par un grand nombre de pèlerins. STRASHELEN, avec 3400 habitans. OHLAU, avec 3700 et NAWISLAU, avec 3500, se distinguent par leur industrie. BUNIC, sur l'Oder, avec 11,000 habitans, fleurit par ses fabriques et par son commerce; l'*église de St-Nicolas* est remarquable surtout par de grandes et belles *orgues*. OELS, petite ville de 5300 âmes, capitale de la principauté d'Oels, appartenant au

duc de Brunswick; et un beau *château* assez riche. TRIEBLITZ, avec une belle *église* monastique de l'ordre des *Prémonstrésiens*, toujours dans le rayon de 26 milles. SCHWEDAU, place forte, ville assez industrielle, avec plusieurs beaux cantons de *forêt*, un théâtre et plusieurs *églises* catholiques; la plus haute de toute la Silésie, Elisabeth à Breslau. RIGENSWALDE, avec de *dessin* pour les habitans de Breslau. Dans ses environs on trouve, regardé comme la *monarchie Prussienne*, l'industrie de ses habitans, qui s'élève de 8000. *Peterswaldau*, avec une industrie non moins industrielle. Les autres villes les plus remarquables de la Silésie, sont : GATZ, petite ville de 3000 âmes, avec un *gymnase* et 6000 habitans. Dans un rayon de 26 milles, petite ville près de laquelle s'élève une célèbre *forteresse*. Tous les ouvrages sont en trois rangs de casernes. *Frankenstein*, qui se distingue par le grand nombre de sa population n'est remarquable par son *église* paroissiale annuelle de pèlerins. *Reichenberg*, est importante par sa population. *Reichenberg*, en a 20,000 et une grande *forêt* de 4500 âmes et possède un grand nombre de mines de houille. *Schweidnitz*, avec 1500, par leurs *eaux minérales*.

LEGNITZ, au confluent de la Katzbach, ville et commerçante, chef-lieu de Liegnitz, avec un *collège royal* avec des collections scientifiques s'élève à 11,000 âmes.

Dans ses environs immédiats on trouve une belle culture et par les abbayes et dans un rayon de 26 milles, village de 3000 âmes, célèbre par la bataille donnée et par la victoire que le roi de Prusse obtint en 1813; un monument en l'honneur d'*Frichholz*, le lieu de la bataille.

due de Brunswick ; elle a un *gymnase* célèbre , et un beau *château ducal* , avec une bibliothèque assez riche. TAKANITZ , avec 3600 habitans , et une belle *église* , appartenant au ci-devant monastère de l'ordre de Cîteaux. Plus loin , mais toujours dans le rayon et vers le sud-sud-ouest on trouve : SCHWEIDNITZ , sur la Weistritz , place forte , ville assez industrielle , située dans un des plus beaux cantons de la Silésie ; elle a un *gymnase* , un théâtre et plus de 9000 âmes ; la *tour* de son *église catholique paroissiale* passe pour être la plus haute de toute la province après celle de Ste-Élisabeth à Breslau. REICHENACH , avec une *école de dessin* pour les ouvriers et 4300 habitans. Dans ses environs on voit *Bielau* (Langen-Bielau) , regardé comme le plus grand village de la monarchie Prussienne , et renommé par l'industrie de ses habitans , qui montent au-delà de 8000. *Peterswaldau* , autre grand village , non moins industriels , en compte 4200.

Les autres villes les plus remarquables du gouvernement de Breslau sont MÛSSENBERG , petite ville de 3300 âmes , avec des *bains sulfureux* ; GLATZ , sur la Neisse , place forte , avec un *gymnase* et 6400 habitans sans les militaires. Dans un rayon de 9 milles on trouve : *Silberberg* , petite ville d'un millier d'habitans , près de laquelle s'élève , au sommet d'une montagne , la célèbre *forteresse de Silberberg* , dont tous les ouvrages sont taillés dans le roc ; elle a trois rangs de casernes et peut contenir 6000 hommes. *Frankenstein* , avec 6500 habitans , quoiqu'elle se distingue par leur industrie. *Wartha* , dont la population n'arrive pas à 900 âmes , est remarquable par son *église de Ste-Marie* , sanctuaire visité annuellement par un grand nombre de pèlerins. *Reichenstein* , située au pied du Jaegersberg , est importante par sa riche *mine d'arsenic* ; sa population n'arrive pas à 1500 âmes. *Reinertz* , en 2100 , des *eaux minérales* et une grande forge. *Yeurode* compte 6500 âmes et possède plusieurs fabriques. Nous nommerons encore du côté de Schweidnitz : WALDENBURG , jolie petite ville de 2100 habitans , avec des *mines de houille*. SALTZBERG , avec 1700 ; et ACHWASSEN avec 1500 , deux villages importants par leurs *eaux minérales* et leurs *mines de houille*.

LIEGNITZ , au confluent du Schwarzwald avec la Katzbach , ville assez industrielle et commerçante , chef-lieu du gouvernement de Liegnitz , avec un *gymnase* , un *collège royal* avec une bibliothèque et des collections scientifiques. Sa population s'élève à 11,000 âmes.

Dans ses environs immédiats , renommés par leur belle culture et par les abondans produits de leur jardinage et dans un rayon de 12 milles , on trouve : WUNSTADT , village de 350 habitans , remarquable par la bataille donnée par les Tatares en 1211 , et par la victoire que le maréchal Blücher y remporta en 1813 ; un monument érigé dans le village voisin d'*Eichholz* , transmis à la postérité et éternement GORDEN , ville de 6500 habitans ,

importante surtout par ses nombreuses fabriques de drap. JAUER , avec 5100 , possède la *société patriotique d'économie de la principauté de Schweidnitz et Jauer*.

Les autres lieux et villes les plus remarquables du gouvernement de Liegnitz sont : HUNSCHEG , jolie petite ville , près du Bober , florissante par son industrie et son commerce ; elle a un *gymnase* et presque 7000 habitans ; son *église évangélique* a une des plus grandes orgues de l'Allemagne. Dans ses environs et dans un rayon de 8 milles on trouve : *Warmbrunn* , petit bourg de 1900 habitans , dont un grand nombre sont employés à polir le verre et les pierres ; ses *bains chauds* sont très fréquentés. *Schreibergschan* , regardé comme le village le plus étendu de la monarchie , à cause de la position isolée de presque toutes ses maisons ; ses habitans , au nombre de 2200 , se distinguent par leur adresse à polir le verre et à confectionner des instrumens de musique ; le *Rubenstein* , rocher très élevé , la *cascade* du Zacken et du Kocher , et la *Quakerschale* , rocher pesant 200 quintaux , qui reste immobile sur une base de 20 pieds carrés , sont des curiosités naturelles qu'on trouve dans les environs de Schreibergschan.

LANDSHUT , près du Bober , petite ville industrielle et assez commerçante , avec 3500 habitans ; dans ses environs est situé *Grussau* , ci-devant abbaye de l'ordre de Cîteaux , avec deux belles *églises*. GÜNTZ , sur la Neisse , ville industrielle et assez commerçante , avec 11,000 habitans ; parmi ses établissemens scientifiques et littéraires on doit nommer : le *gymnase* , la *société des sciences de la Haute-Lusace* , divisée en deux classes : la physique et l'histoire ; elle possède une riche bibliothèque , et des collections d'antiquités , de gravures , d'histoire naturelle , et un médailler ; elle publie un journal ; la *société d'histoire naturelle* , qui n'est peut-être qu'une branche de la précédente , avec des collections relatives aux sujets de ses recherches. On ne doit pas oublier l'*église de St-Pierre et St-Paul* , remarquable par ses grandes et belles orgues et par son énorme *cloche*. LAUNAN , sur le Queis , avec un *gymnase* et 6100 habitans ; on doit mentionner la belle *église de la Ste-Vierge* , bâtie depuis peu. MESSAU , petite ville d'environ 1600 âmes , remarquable par le *château* , avec un beau parc du prince de Puckler ; la *société des Abeilles de la Haute-Lusace* , et la grande fabrique d'alun située dans son voisinage. GROSS-GLÜCKAU , sur l'Oder , ville forte et commerçante , avec deux *gymnases* , une *société pour l'histoire de Glogau* , et 11,000 habitans , sans les militaires ; avec ces derniers sa population s'élève à 15,000 âmes. GRÛSNIC , ville de plus de 2000 âmes , florissante par son industrie variée , et spécialement par ses nombreuses fabriques de drap. NEUSALZ , petite ville de 2300 habitans , qui se distinguent par leur industrie. SAGAN , près du Bober , capitale de la principauté de Sagan , appartenant à la duchesse de Courlande , mariée avec le comte de Schulenburg ; elle a un *progr. universitaire* , un *château ducal* avec un beau jardin pittoresque , et 3600 habitans.

Dans le *gouvernement d'Oppeln*, qui ne possède que de petites villes, nous nommons : *OPPELN*, sur l'Oder, petite ville de 6300 habitants, avec un *gymnase*, une *école pour les sages-femmes*; c'est le chef-lieu du gouvernement. Dans un rayon d'environ 9 milles, on trouve : *Königshuld*, petit village de 260 habitants, important par sa grande fabrique de plusieurs articles en fer fondu et en acier. *Malapane*, grande *forge royale* qui fournit annuellement une énorme quantité d'articles en fer fondu, ainsi que du fer en barres et à l'état de gueuse. *Glerwitz*, petite ville de 5000 habitants, avec un *gymnase* et une grande *fonderie royale* qui emploie plusieurs centaines d'ouvriers. En 1826 elle fournit 29,137 quintaux de fer fondu sous toutes les formes, depuis les ponts en fer jusqu'aux bijoux et les travaux les plus fins que l'on parvient à y faire avec ce métal. Dans ses environs, on voit la grande forge dite *Kreuzburger-Hütte*. *RATINOR*, sur l'Oder, avec un *gymnase*, et presque 6000 habitants; *NEUSTADT*, avec 4800. *KOSL*, sur l'Oder, très petite ville forte, avec 2000 habitants, sans la garnison. *LEONSCHEWITZ*, petite ville de presque 5000 âmes, industrielle, appartenant au prince de Liechtenstein; elle a un *gymnase* et une *école des métiers* (*Handwerksschule*). *NEISSE*, place forte, au confluent de la Biela avec la Neisse, dans un terrain marécageux, avec un *gymnase*, une fabrique royale d'armes, plusieurs fabriques de drap et de toile, et au-delà de 10,000 habitants. *PLESS*, chef-lieu de la principauté de Pless, appartenant au duc d'Anhalt-Köthen; elle a un beau *château* et 2200 habitants. *BERTNES*, chef-lieu de la seigneurie de ce nom, appartenant au comte de Henkel de Donnermarkt; elle a 3000 habitants; il ne faut pas la confondre avec une autre bienlieu située sur l'Oder, dans le gouvernement de Liegnitz. *TARNOWITZ*, avec 2800 habitants et des mines de *fer*, de *calamine*, d'*argent* et de *plomb* dans son voisinage. Non loin, on trouve *Königshütte*, grande *forge* où l'on fabrique une grande quantité de fer en gueuse et de zinc. *Friedrichshütte*, avec des mines de *plomb argentifère*.

POSEN (Poznan), jadis capitale de la Grande-Pologne et aujourd'hui chef-lieu du grand-duché et du gouvernement de ce nom, ville assez grande et florissante par son commerce ranimé par ses trois foires annuelles, située sur la Wartha, siège de la cour supérieure de justice du grand-duché et résidence d'un archevêque qui a le titre de *Posen-et-Guesen*. Elle possède un *gymnase*, une *école de métiers*, un *séminaire pour les maîtres d'école*, un *séminaire pour les prêtres*, une *école d'accouchement*, et d'autres établissements littéraires. La *cathédrale* et l'*hôtel-de-ville* sont ses édifices les plus remarquables. Depuis quelque temps on tra-

vaille à ses fortifications pour en faire une place de guerre. Sa population, qui a beaucoup augmenté dans ces dernières années, dépasse actuellement 28,000 âmes.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du *gouvernement de Posen* sont : *MESRITZ*, petite ville de 4000 âmes; *SCHWERSIN*, qui en a autant; *FRAUSTADT*, avec 6800 et un *gymnase*; *LISSA* (*Polnisch-Lissa*), avec 7500, un *gymnase* et un *château* du prince *Sulkowsky*, auquel cette ville appartient; *RAWITSCH*, avec 7600 et un *gymnase*; toutes ces villes se distinguent par leur industrie variée et par leurs nombreuses manufactures de drap, surtout *Fraustadt*, *Lissa* et *Rawitsch*. Sous ce rapport, on doit aussi nommer *BIRNBAUM*, avec 2100 habitants; *BOJANOW*, avec 2000; *ZDUNY*, avec 3200; *KEMPEN*, avec 4800, et *Ostrowo*, avec 3700; cette dernière appartient au prince *Radzivil*. *KROTOSCHIN*, avec 5300, est le chef-lieu de la principauté de ce nom, appartenant au prince de Thurn et Taxis.

Le *gouvernement de Bromberg* offre que des villes peu considérables; nous en décrivons les plus importantes : *BROMBERG*, chef-lieu du gouvernement, petite ville située sur la Brähe, au commencement du canal de Bromberg ou de la Netze; elle a un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, et 6500 habitants civils. *SCHNOLANKE*, très petite ville de 3700 habitants, remplie de fabriques de drap. *GUESNE* (*Gnesno*; *Guesen*), petite ville de 5600 habitants, mal bâtie, regardée comme la plus ancienne ville de toute la Pologne; elle donne le titre à l'archevêque qui réside à Posen; on y tient une foire très renommée. *ISOWRAKLAW* (*Lung-Breslau* des Allemands), très petite ville industrielle, avec 3700 habitants, dont plus de la moitié sont juifs.

KOENIGSBERG, sur le Pregel, près de son embouchure, chef-lieu de la Prusse et du gouvernement de son nom, ainsi que du tribunal d'appel. C'est une grande ville avec des rues droites, généralement larges et plusieurs maisons bâties sur pilotis. Parmi ses nombreux établissements scientifiques et littéraires, nous nommons : l'*université*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, l'*observatoire*, qui est un des plus célèbres de l'Europe, la *bibliothèque publique* de l'université, celle de *Wallenroth*, les deux *gymnases*, l'*école des métiers*, le *séminaire pour les théologiens* et pour les maîtres d'école, l'*institut des sourds-et-muets*, la *société royale de littérature allemande*, qui s'occupe aussi d'histoire, enfin la *société de physique et d'économie*, avec une bibliothèque, une collection de monnaies et d'histoire naturelle. Ses plus beaux édifices sont : la *salle de spectacle*, la *bourse*,

l'*hôtel-de-ville* avec sa et le *salon* seulement par nigsberg fait et possède un actuellement 6. Parmi les lieux rayon de 26 mille SEN, petite ville sur une péninsule pour ainsi dire le act que s'arrêtent l' profondeur du Fri pas d'aller jusqu'à la rend les comm de ses habitants, q struit beaucoup de sur le Pregel, petit de 3100; *LADIAU*, de 2100; c'est dans son la mémorable bata

Les autres villes du *gouvernement* *MESEL*, ville floriss tout par son comm tisch-Haff; elle poss une *société de mus le phare*, le plus bo prussienne, dont el tronate. Sa popula 10,000 âmes. *BRAUNS ville de 7300 habitant mentionner la p *l'ophtique* pour les nom), le *gymnase*, *collège royal* et le *école*. Non loin e *Frauenburg*, ave la cathédrale de l'Évê l'ancien du célèbre *BRUNSBURG*, sur l'Alle avec un beau *château* *had*, qui demeure a *château de Schmo* en environs. *MORUNG* âmes, avec une *socié* tre du célèbre *Her gymnase* et 3800 ha Voici les villes et les du *gouvernement* *GOEDINGEN*, sur la Pis avec un *gymnase*, *école d'accouchement* venement. *INSTERNB* et de *Pinster*, ville a *école supérieure* (10 habitants. *LYX*, avec un *Tilsit*, au confluent d industrieuse et assez *naze* et environ 12,00 éminente qu'en 1807 on la France, la Prusse e*

DANTZICK (Dan

l'hôtel-de-ville de Kneiphof, le château avec sa tour très élevée, l'arsenal et le salon moscovite, remarquable seulement par son immense étendue. Königsberg fait un commerce considérable et possède une population qui dépasse actuellement 68,000 âmes.

Parmi les lieux remarquables situés dans un rayon de 26 milles, nous nommerons : FISCHEAUSS, petite ville de 1500 habitans. PILLAU, située sur une péninsule à l'entrée du Frisch-Haff; c'est pour ainsi dire le port de Königsberg, car c'est ici que s'arrêtent les vaisseaux, auxquels le peu de profondeur du Frisch-Haff et du Pregel ne permet pas d'aller jusqu'à Königsberg. Cette circonstance la rend très commerçante, malgré le petit nombre de ses habitans, qui n'arrive pas à 4000. On y construit beaucoup de navires marchands. TAPIAU, sur le Pregel, petite ville de 3000 âmes; WENLAU, de 3100; LABIAU, de 3300; PRÉSSICH-EYLAU, de 2100; c'est dans son voisinage qu'en 1807 on donna la mémorable bataille qui dura deux jours.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Königsberg sont: MEMEL, ville florissante par son industrie et surtout par son commerce, située à l'entrée du Curisch-Haff; elle possède une école d'industrie, une société de musique, plusieurs chantiers, et le phare, le plus beau peut-être de la monarchie prussienne, dont elle est la ville la plus septentrionale. Sa population actuelle atteint presque 10,000 âmes. BRACENBERG, sur la Passarge, petite ville de 7300 habitans, assez commerçante; on doit mentionner la faculté théologique et philosophique pour les catholiques (Lyceum Hosianum), le gymnase, le séminaire épiscopal, le collège royal et le séminaire pour les maîtres d'école. Non loin est située la petite ville de Frauenburg, avec environ 2000 habitans; c'est la cathédrale de l'évêque d'Ermland; on y voit le tombeau du célèbre Copernic, mort en 1543. HENSBERG, sur l'Alle, petite ville de 4100 habitans, avec un beau château où réside l'évêque d'Ermland, qui demeure aussi quelque temps dans le château de Schmolainen, village situé dans ses environs. MORUNGEN, très petite ville de 2100 âmes, avec une société économique; c'est la patrie du célèbre Herder. RASTENBURG, avec un gymnase et 3800 habitans.

Voici les villes et les lieux les plus remarquables du gouvernement de Gumbinnen : GUMBINNEN, sur la Pissa, petite ville de 6200 âmes, avec un gymnase, une bibliothèque et une école d'accouchement; c'est le chef-lieu du gouvernement. ISSERENGO, au confluent de l'Angerap et de l'Inster, ville assez industrielle, avec une école supérieure (Höhere Stadtschule), et 7400 habitans. LYK, avec un gymnase et 3300 habitans. TUSIT, au confluent de la Tilsse avec le Memel, ville industrielle et assez commerçante, avec un gymnase et environ 12,000 habitans; c'est dans son enceinte qu'en 1807 on signa le traité de paix entre la France, la Prusse et la Russie.

DANTZICK (*Danzig* des Allemands et

Gdansk des Polonais), près de l'embouchure de la Vistule, dans une situation charmante, mais bâtie irrégulièrement et sans goût. Ses édifices les plus remarquables sont : la cathédrale, l'église de Ste-Marie, l'hôtel-de-ville, l'arsenal et l'Arthur-Saal. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires nous citerons : le gymnase académique, et un autre gymnase moins considérable, l'institut royal de navigation, l'école d'accouchement, celle des arts et de dessin, la société de physique et d'histoire naturelle avec un bel observatoire, la bibliothèque publique et la collection d'objets d'art. Le port de Dantzick est le centre des exportations des produits de la Pologne. Cette ville possède plusieurs fabriques, et est maintenant la première place maritime de commerce de la monarchie Prussienne et une de ses principales places fortes; jadis capitale de la république, elle est aujourd'hui le chef-lieu d'un vaste gouvernement de son nom. Sa population, qui en 1814 était descendue au-dessous de 40,000 âmes, dépasse à présent 62,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 16 milles, on trouve : NEUFANWASSER, petit bourg de 1400 habitans; c'est le port de Dantzick; il est défendu par la forteresse de Münde (Weichselmünde). DUNA, beau village de 2700 âmes, situé sur la Hadanue; on y voit plusieurs belles maisons de campagne appartenant aux Dantzikois. ZORFOT, petit village de 350 habitans, avec un bel établissement de bains de mer. HELA, très petite ville de 340 habitans, située à l'extrémité de la péninsule de son nom, et remarquable par le beau phare qu'on y a construit. OLIVA, petite ville de 1300 habitans, avec des forges et plusieurs belles maisons de campagne appartenant aux Dantzikois. On doit mentionner la grande et belle église de la ci-devant abbaye de Citeaux.

Les autres lieux les plus remarquables du gouvernement de Dantzick sont : ELBING, assez grande ville située sur l'Elbing, importante par son industrie, et plus encore par son commerce et par sa population, qui dépasse actuellement 20,000 âmes; elle possède un gymnase et quelques chantiers. MARIENBURG, sur le Nogat, petite ville assez commerçante, avec 5600 habitans, et un séminaire pour les maîtres d'école. On trouve beaucoup de magnifique château où résidaient autrefois les grands-maîtres de l'ordre Teutonique; le roi vient de le faire restaurer. STARGARD, petite ville de 3000 âmes; à quelques milles on trouve Pelplin, petit village de 400 habitans, avec une abbaye, siège de l'évêque de Culm.

Dans le gouvernement de Marienwerder, qui ne comprend que des villes peu rous-

dérables, nous nommerons : **MARENWERDER**, petite ville située à deux milles de la rive droite de la Vistule, qu'on passe sur un pont de bateaux; elle a un *gymnase*, une école de dessin, et est le chef-lieu du gouvernement; on doit mentionner sa vaste et belle cathédrale. **GRANDENZ**, située sur la Vistule, avec un *progymnasium*, une grande maison de correction qui sert pour toute la Prusse occidentale, et 5500 habitans, sans comprendre les militaires et les prisonniers. Tout près, au nord, on voit la grande et forte citadelle de **GRAUDENZ**, avec un *gymnase* et 2700 habitans. **CULM**, avec un *gymnase*, un séminaire pour les prêtres, un collège des Cadets (Caldenhaus), et 6300 âmes. **TROXN**, place forte sur la Vistule, assez industrielle et commerçante, avec 11,000 habitans, sans les militaires; elle en aurait 14,000 si on en tenait compte. C'est la patrie de *Copernic*.

MAGDEBOURG, sur l'Elbe, qu'on y passe sur trois ponts, ville bâtie à l'ancienne mode, mais ornée de plusieurs édifices remarquables; c'est la capitale de la province de Saxe, du gouvernement de son nom, le siège du tribunal d'appel de ce dernier et une des plus fortes places de l'Europe. Ses principaux bâtimens sont : la cathédrale (Domkirche), remarquable par son étendue, par son architecture, par ses deux tours très élevées, dans l'une desquelles se trouve une des plus grandes cloches de l'Europe, et par d'autres curiosités. Le roi régnant a dépensé près de 800,000 francs pour restaurer ce beau monument. Viennent ensuite le palais du gouvernement; l'arsenal; la douane; le grand magasin ou entrepôt; l'hôtel de la poste; le Fürstencall, rempart immense de 600 pas de long, presque tout casematé; la citadelle et autres travaux considérables appartenant aux fortifications. Parmi les établissemens scientifiques et littéraires on doit nommer surtout le *pedagogium*, le *gymnase*, l'école de commerce, le séminaire pour les maîtres d'école, l'école des beaux-arts et d'architecture (Kunst- und Baugewerkschule), celles d'accouchement et de médecine et de chirurgie. Magdebourg se distingue aussi par son commerce varié et par son commerce étendu. Sa population en 1828 s'élevait à 44,000 âmes, y compris près de 6000 militaires; en y comprenant les deux petites villes de *Neustadt* au nord et de *Sudenburg* au sud, regardées comme des faubourgs à cause de leur proximité, la population de Magdebourg s'élevait dans la même année à 54,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 20 milles, on trouve : le pont de *Frédéric-Guillaume* (Friedrich-Wilhelmsbrücke), sur l'Elbe, sur la route de Berlin, remarquable par sa longueur. **GROSSALZA**, petite ville de 2000 âmes, importante par sa maison de travaux forcés et par les grands travaux hydrauliques faits dans sa saline; **SCHÖNEBECK**, par sa grande fabrique de produits chimiques, où l'on prépare jusqu'à 200 articles différens, et plus encore par ses salines, rangées parmi les plus grandes de l'Europe; elles occupent un millier d'ouvriers; sa population dépasse aujourd'hui 6000 âmes. **BANNY**, sur l'Elbe, très petite ville de 3000 âmes; son célèbre *pedagogium* et sa colonie de *Herrnhuters* n'existent plus. **CALBE** (Kalbe), petite ville sur la Saale, avec 4200 habitans; **STASSFURT**, avec 1600, et une saline. **ALT-HALDENSLEREN**, sur le Beber, village de 1800 habitans; c'est le théâtre des entreprises industrielles et philanthropiques du célèbre *Nathasius*, qui acheta le couvent d'*Alt-Haldensleben*, où il établit en peu d'années des fabriques de porcelaine, de poterie anglaise, de pâtes, de briques, de bière, de produits chimiques, une lithographie, une vaste pépinière, une bibliothèque, une collection d'instrumens de physique, et changea les 200 pauvres qui habitaient ses environs en 1300 ouvriers industrieux et habiles. **HUNDISBURG**, village situé dans ses environs, et appartenant à M. *Nathasius*, qui y a formé un beau cabinet d'objets d'art et d'histoire naturelle. **NEU-HALDENSLEREN** (Nouvelle-Haldensleben), petite ville industrielle de 4200 habitans, située dans le voisinage d'*Alt-Haldensleben*. **BRNC**, ville florissante par son industrie, et surtout par ses nombreuses fabriques de drap, elle compte plus de 12,000 habitans, et possède une belle maison d'éducation pour les pauvres.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Magdebourg sont : **HALBERSTADT**, sur l'Elbe, ville industrielle et assez commerçante, avec environ 17,000 habitans; sa superbe cathédrale, le *gymnase*, le séminaire pour les maîtres d'école, et l'institut pour former des sages-femmes, doivent être mentionnés. Dans un rayon de 11 milles on trouve : **Quedlinburg**, ville industrielle de 13,000 habitans, avec un *gymnase*, un institut de sourds-et-muets et des eaux minérales. **Aschersleben**, autre ville industrielle, avec un beau cimetière nouvellement construit, et 5300 âmes. **Wernigerode**, avec 5000 habitans; dans le beau château du comte de *Wernigerode* on voit une riche bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle; le *brocken*, qui s'élève dans ses environs, et les forges d'*Ilzenburg* et de *Schierke* ajoutent à l'importance de cette petite ville. **STENDAL**, autrefois capitale de la Vieille-Marche (Alt-Mark), est une petite ville industrielle de 6600 habitans. Nous nommerons encore **GABELEREN**, avec un séminaire pour les maîtres d'école, et 4300 habitans; et **SALZWEDEL**, avec un *gymnase*, et plus de 6000 habitans qui se distinguent par leur industrie.

HALLE, ville bâtie à l'ancienne mode sur

les bords de la Saale, est la capitale principale. Sa population en 1828 s'élevait à 26,000 âmes, y compris celle des de *Neumarkt*, aujourd'hui réunie à 26,000 âmes et les plus remarquables qui se distinguent par son commerce importants établis la grande activité nommerons : l'église *tour rouge*; le *musée hydraulique* pour élever l'eau nécessaires; le *bâtime des mines de sel*, si fameux, le langage des mineurs qui les expose au nom de *Haltoren* mens scientifiques célèbres de l'Europe observatoire, une des séminaires pépinière; le *Waisenhaus* des orphelins avec un *pedagogium* supérieure, une bibliothèque d'arts et d'histoire typographie bibliographique institut de missionnaires deux *gymnases*; l'architecture; les *mines* (Bergwissen); la société d'histoire naturelle pour la recherche nationale (Verein für Erforschung des Alterthums Naumburg et transféré à Halle); elle a déjà publié plusieurs mémoires.

Dans ses environs immédiats, on trouve : le village de 705 habitans, renommé par son industrie; le plus important de tout le pays, que nous décrivons dans la Saale, ville industrielle et importante pour le gouvernement une partie de celui d'*Erfurt* (Schulpforta), petit et l'un des plus anciens de l'Europe.

les bords de la Saale, dans le gouvernement de Merseburg, dont elle est la ville principale. Sa population, en y comprenant celle des deux villes de *Glauchau* et de *Neumarkt*, autrefois séparées et aujourd'hui réunies à sa commune, s'élevait à 26,000 âmes en 1828. Parmi les objets les plus remarquables qu'offre cette ville qui se distingue par son industrie variée, par son commerce, par ses nombreux et importants établissemens littéraires et par la grande activité de ses presses, nous nommerons : l'église de *Ste-Marie*; la *tour rouge*; le *Moritzburg*; la *machine hydraulique* (Wasserkunst) pour élever l'eau nécessaire aux besoins des habitans; le *bâtiment de l'université*; les *mines de sel*, si remarquables par le costume, le langage et les usages des mineurs qui les exploitent, connus sous le nom de *Halloren*. Parmi les établissemens scientifiques et littéraires on doit citer surtout : l'*université*, une des plus célèbres de l'Europe, avec un musée, un observatoire, une riche bibliothèque et des séminaires pédagogique et philologique; le *Waisenhaus*, grand établissement des orphelins, fondé par Franke, avec un pédagogium, une école royale supérieure, une bibliothèque, des collections d'arts et d'histoire naturelle, une typographie biblique et une librairie; un institut de missionnaires en dépend; les deux *gymnases*; l'*école des arts et d'architecture*; l'*institut de l'école des mines* (Bergwissenschaftliches Institut), la *société d'histoire naturelle*, et la *société pour la recherche des antiquités nationales* (Thüringisch-Sächsischer Verein für Erforschung der vaterländischen Alterthümer) fondée d'abord à Naumburg et transférée ensuite dans cette ville; elle a déjà publié plusieurs savans mémoires.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 22 milles, on trouve : *Griebchenstein*, petit village de 705 habitans, remarquable par les traditions populaires débitées sur son *château*, et parce qu'on le regarde comme le *domaine royal* le plus important de toute la monarchie. *Merseburg*, que nous décrivons plus bas. *Naumburg*, sur la Saale, ville industrielle, siège du tribunal d'appel pour le gouvernement de Merseburg et pour une partie de celui d'Erfurt, avec un *gymnase* et 21,900 habitans. Dans ses environs est situé *Floritz* (Schulpforta), petit endroit, renommé dans toute l'Allemagne par son célèbre *collège*, un des plus anciens de l'Europe, et où furent élevés

Wolf, *Klopstock*, et autres grands hommes. *Weissenfels*, ville industrielle de 5600 âmes, avec un *pont* sur la Saale et un *séminaire* pour les maîtres d'école. Non loin, *Rosbach*, village important par ses *mines de houille*, et remarquable par l'éclatante victoire remportée en 1767 par Frédéric-le-Grand. *Mansfeld*, petite ville de 1200 âmes; elle donne le nom au comté de Mansfeld; dans son voisinage on exploite les *carrières* de *Siebiggerode*. Un peu plus loin on trouve, au sud, *Eisleben*, ville d'environ 7000 habitans, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, et des *mines* et des forges de *cuivre* dans son voisinage; on y montre la *maison* où naquit *Luther* en 1483; au nord, *Hettstedt* (Heckstädt), petite ville de 3200 âmes, avec une grande *forge* et des mines voisines, d'où l'on tire beaucoup d'*argent* et de *cuivre*. *Wetitz*, sur la Saale, petite ville de 2800 habitans, importante par ses mines de houille; les *mines* de *Löbbrun*, ville de 2000 âmes, et surtout celles de *Laugenbogen*, sont de beaucoup plus productives. Le village de *Rothenburg* est aussi important par sa *mine de cuivre* et par ses *carrières*. Dans ce même rayon de Halle, mais hors de la monarchie prussienne, on trouve les villes de *Benneburg*, de *Cöthene* et de *Leipzig*, décrites aux pages 273 et 265.

Merseburg, sur la Saale, ville de médiocre étendue et commerçante, avec un *gymnase*, une belle *cathédrale*, où l'on voit une des plus grandes orgues de l'Allemagne; c'est le chef-lieu du *gouvernement de Merseburg*; elle possède une grande *pépinière*, plusieurs fabriques, et compte plus de 8000 habitans; tout près se trouve un *haras royal*. Dans un rayon de moins de 9 milles on trouve : *Lützen*, très petite ville de 1400 âmes; une grande pierre marque la place où *Gustave-Adolphe*, roi de Suède, fut tué à la bataille qu'il livra en 1632. *Durrenberg*, village important par sa *saline* et par les *travaux hydrauliques* faits pour en faciliter l'exploitation. *Lauchstädt*, avec un millier d'habitans et des *eaux minérales* assez fréquentées. *Zeytz*, sur l'Elster, petite ville industrielle de plus de 7000 habitans, avec un *gymnase*. *Kösen* (Alt-Kösen), village d'environ 600 âmes, important par ses *buins minéraux* et par sa *saline*. *Sangerhausen*, petite ville industrielle de 4200 habitans, avec une *mine de cuivre* dans son voisinage. *Wittenberg*, sur l'Elbe, qu'on y passe sur un grand *pont*, ville forte de 6000 habitans, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour former des prédicateurs, et une *école d'avouement*. Dans l'église du château on voit les *tombeaux de Luther* et de *Melauchton*, et sur la place du marché la *statue* colossale en bronze de *Luther*. *Eilenburg*, sur la Mulde, petite ville industrielle de presque 5000 âmes. *Döben*, sur le même fleuve, avec un *institut forestier et d'agriculture* (Forst- und Oekonomie Institut), et 2300 habitans. Dans ses environs est *Schwemsal*, village de 450 habitans, avec une grande *fabrique d'alun*. *Torgau*, place forte sur l'Elbe, avec un *lycée* et 5300 habitans. *Mückelnburg*, petit bourg de presque 600 habitans, dans le voisinage duquel se

trouve *Lauchhammer*, grande forge où 300 ouvriers confectionnent de très beaux ouvrages en fer fondu; on y voit un grand obélisque en fer élevé en 1825. STOLBERG, dans le Harz, petite ville de 2200 habitans, avec un lycée; le beau château où réside le comte de Stolberg-Stolberg a une riche bibliothèque; dans ses environs se trouve le vaste parc qui en dépend.

ERFURT, sur la Gera, ville forte, bâtie à l'ancienne mode et très peu peuplée pour son étendue, surtout en comparaison de ce qu'elle était à la fin du xvii^e siècle. Ses édifices les plus considérables sont : la cathédrale ou l'église de *Ste-Marie*, remarquable par son architecture et par son étendue, avec un lustre colossal et une haute tour dans laquelle se trouve une des plus grandes cloches de l'Europe; le palais du gouvernement; et le Paekhof où se trouve la bibliothèque publique. Erfurt est le chef-lieu du gouvernement de ce nom et compte plus de 25,000 habitans, qui se distinguent par leur industrie et par le commerce qu'ils font avec les articles de leurs fabriques et les produits de leurs campagnes remarquables par leur fertilité et par la manière intelligente avec laquelle on les cultive. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : le gymnase catholique et le gymnase évangélique; le séminaire pour les maîtres d'école; l'institut des sourds-et-muets; l'école d'arts et d'architecture; l'école des métiers; l'école de mathématiques et celle du commerce; l'école supérieure des filles (höhere Töchter-school); celle d'accouchement, l'académie royale des sciences, la riche bibliothèque publique, la collection d'objets d'art et d'histoire naturelle et le jardin botanique qui appartenait à l'université supprimée en 1816. Erfurt, avec son petit territoire immédiat, forme une enclave, étant environnée de pays soumis au grand-duc de Saxe-Weimar, au duc de Saxe-Gotha-Cobourg; et aux princes de la maison de Schwarzbourg. Dans un rayon de 12 milles on trouve les villes de Weimar, d'Arnstadt et de Gotha décrites aux pages 267, 271 et 268.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement d'Erfurt sont : LANGENSALZA, petite ville florissante par son industrie et par son commerce, avec une école latine, la société d'économie rurale de la Thuringe, et 6000 habitans. NORDHAUSEN, située au sud du Harz, avec un gymnase, de nombreuses fabriques, et 10,000 habitans qui font un commerce étendu.

MELHAGEN, sur l'Unstrut, ville assez commerçante, avec un gymnase, plusieurs fabriques, et presque 10,000 habitans. HEILIGENSTADT, sur la Leine, autrefois capitale de l'Eichsfeld, avec un gymnase et 3800 âmes; dans son voisinage la Leine forme une cascade embellie par l'art. SÜHLA (Suhl), petite ville sur la Lauter, dans un canton du Thüringerwald, entièrement séparé du reste du territoire prussien, et proprement une enclave dans les possessions des maisons ducales de Saxe; ses 6000 habitans se distinguent par leur industrie variée, qui fournit un grand nombre d'excellens articles à leur commerce étendu. SChLEUSINGEN, qui se trouve dans la même enclave, possède un gymnase, une forge de cuivre, et 2400 habitans.

MÜNSTER, sur l'AA, non loin de l'Ems, autrefois capitale de l'évêché souverain de ce nom et maintenant de la province de Westphalie et du gouvernement de son nom. C'est une ville de 21,000 habitans, assez industrielle et commerçante, assez bien bâtie, siège d'un évêché catholique et du tribunal d'appel du gouvernement. L'académie Maximiliana - Fredericiana, avec une faculté philosophique et théologique pour les catholiques; le séminaire épiscopal; le gymnase avec une riche bibliothèque; l'école de chirurgie; l'école vétérinaire; l'institut des sourds-et-muets; le séminaire pour former des maîtres pour l'instruction de la jeunesse israélite, l'école des métiers, le jardin botanique sont ses principaux établissemens publics. La cathédrale, l'église de St-Lambert et le palais ci-devant évêiscopal sont ses édifices les plus remarquables; c'est à Münster qu'en 1648 on signa le fameux traité de paix de Westphalie.

Dans un rayon de 16 milles on trouve : WANZDORF, sur l'Ems, avec un progymnasium, plusieurs fabriques de toile, et 3900 habitans. STREIFERT, avec un château du prince de Bentheim, et 2300 habitans qui se distinguent par leur industrie. DÜLMEN, avec 2200, appartenant au duc de Croy. KOESFELD, avec un gymnase, un château et 3000 habitans autrefois régis par le prince de Salm-Horstmar.

Les autres villes les plus remarquables du gouvernement de Münster sont : BUNDEL, sur l'Ems, petite ville de 2500 âmes, et un château du duc de Loos-Corswaren thérme. Wolbeck. HOCHEM, petite ville de 1200 habitans, florissante par ses nombreuses fabriques de coton et de laine, avec un château où réside le prince de Salm-Böckhoff. BUECKINGHAUSEN, chef-lieu de la seigneurie de ce nom, appartenant au duc d'Artemberg; elle a un gymnase et 2200 habitans.

Dans le gouvernement de Minden,

qui ne compte que
ions: MINDEN, su
un beau pont en pi
vernement, une vi
et sa population d
dale, le gymnase
elle des métiers
pour les progrès
(Westphälische Ges
aleländischen Ges
nés. Dans ses envi
Porte - Westph
florte), formée par
hobsberg et de Wil
nière s'éleve une tou
un obélisque en pie
hind. Plus loin, on t
important par la ric
exploite.

Les autres villes les p
vement sont: HE
habitans qui fabriquen
ou et de lin; elle a
s-niquités westph
historique, qui est
westphalienne de Min
gymnase et 6200 hab
grande quantité de toi
gnésie carbonatée, con
de mer. PADERBORN,
siège d'un évêché catho
pel du gouvernement
nase, un séminaire é
thologique et philoso
couchement et une so
tiquités westphalien
dale, sous laquelle sou
la ville, et qui à vingt
fort pour faire aller d
10 milles de distance est
ville de 1700 habitans,
minérales très fréque
bains.

Dans le gouverne
nous nommerons : ANES
ville de 3200 habitans, av
chef-lieu du gouverneme
d'environ 6000 habitans,
industrie. Une immense
ten, en bronze et en fer
roubles, sermes, aigu
rasses, fil d'archal, objet
de cette ville dans toutes
12 milles se trouvent les
lamène, qui fournisse
de ses nombreuses fabri
mons de 12 milles ou tro
nommes petites villes, l
leur industrie; nous tou
les suivantes : Allen
habitans, dont plusieurs
la fabrication du fil de fer
a broder, et d'un grand
de quincaillerie. Hagen
des eaux minérales dan
teins observer que tou

qui ne compte que de petites villes, nous nommons : **MIXOKA**, sur le Weser, qu'on y passe sur un beau pont en pierre; c'est le chef-lieu du gouvernement, une ville fortifiée et commerçante, et sa population dépasse 7000 âmes. La *cathédrale*, le *gymnase*, le *Vécolo d'accouchement*, celle des métiers, la *société westphalienne pour les progrès de l'instruction nationale* (Westphalische Gesellschaft zur Beförderung der vaterländischen Cultur), doivent être mentionnés. Dans ses environs immédiats on voit la *Porte Westphalienne* (Westphalische Pforte), formée par les deux montagnes de *Jakobsberg* et de *Wittekindenberg*; sur cette dernière s'élève une tour, et à son pied on a érigé un *obélisque* en pierre à la mémoire de *Wittekind*. Plus loin, on trouve *Böthorsl*, village important par la riche mine de houille qu'on y exploite.

Les autres villes les plus remarquables de ce gouvernement sont : **HANNOU**, petite ville de 6600 habitants qui fabriquent beaucoup de toiles de coton et de lin; elle a un *gymnase*, un *musée d'antiquités westphaliques*, et une *société historique*, qui est une section de la société westphalienne de Minden. **HELFFELD**, avec un *gymnase* et 6200 habitants; on y fabrique une grande quantité de toile, et de ces pipes en marbre carbonatée, connues sous le nom d'*écume de mer*. **PANENNOU**, petite ville de 6000 âmes, siège d'un évêché catholique et du tribunal d'appel du gouvernement de Minden, avec un *gymnase*, un *séminaire épiscopal*, avec une faculté théologique et philosophique, une *école d'accouchement* et une *société d'histoire et d'antiquités westphaliques*. On doit citer la *cathédrale*, sous laquelle sourdît le Pader, qui traverse la ville, et qui à vingt pas de sa source est assez fort pour faire aller des moulins. A moins de 10 milles de distance est située *Driburg*, petite ville de 1700 habitants, remarquable par ses *eaux minérales* très fréquentées et par ses beaux bains.

Dans le gouvernement d'*Arensberg* nous nommerons : **ARENSBERG**, sur la Huhre, petite ville de 3200 habitants, avec un *gymnase*; c'est le chef-lieu du gouvernement. **ISENBOU**, petite ville d'environ 6000 habitants, qui se distinguent par leur industrie. Une immense quantité d'articles en fer, en bronze et en acier, tels que garnitures de meubles, serrures, aiguilles, boucles, d'os, cuivres, fil d'archal, objets plaqués, sont expédiés de cette ville dans toutes les contrées de la Terre. A 2 milles se trouvent les riches mines de *Calamine*, qui fournissent la matière, à plusieurs, de ses nombreuses fabriques. Dans un rayon de moins de 12 milles on trouve plusieurs villages et petites villes, toutes remarquables par leur industrie; nous nous bornerons à nommer les suivantes : **ALLEA**, petite ville de 3700 habitants, dont plusieurs centaines sont occupés à la fabrication du fil de fer, des épingles, d'aiguilles à tricoter, et d'un grand nombre d'autres articles de quincaillerie. **HAGEN**, avec 3000 habitants et des *eaux minérales* dans le voisinage. Ici nous avons observé que tout le chemin, jusqu'à

Schwelm, est rempli de fabriques où l'on façonne le fer sous toutes les formes. **UNNA**, petite ville de 4000 âmes; dans ses environs on trouve la riche saline de *Königsborn*.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de ce gouvernement sont : **SCHWELM**, jolie petite ville de 3000 âmes, florissante par son industrie et par ses *eaux minérales*; elle a un *gymnase*. Dans ses environs est située la caverne dite *Kulterl*, remarquable par son immense étendue, par ses nombreuses galeries et par ses détours variés. **DOUHAUSO**, avec un *gymnase*, des *eaux minérales* et 4500 habitants; c'était autrefois une ville impériale. Dans ses environs est *Hürde*, avec 1200 habitants et une riche mine de houille. **SOEST**, ville bâtie à l'ancienne mode, et industrielle, avec presque 8000 habitants, un *gymnase* et un *séminaire* pour les maîtres d'école; on vient d'y découvrir une saline; il y en a une autre non loin, à *Sassendorf*, village de 600 âmes. Plus loin on trouve *Werl*, petite ville de 2800 habitants, remarquable par sa saline et par l'*image miraculeuse* de la *Ste-Vierge*, visitée annuellement par beaucoup de pèlerins. **HAMM**, petite ville de 5000 âmes, avec un *gymnase* et une *société économique*. **BRILLO**, avec un *gymnase* et 2800 habitants, dont plusieurs sont occupés dans ses nombreuses fabriques de clous, d'outils et autres articles. **SIEGEN**, sur la Sieg, petite ville de 4000 âmes, importante par ses fabriques et par les mines de fer de son voisinage. Non loin est situé *Müssen*, village de presque 700 âmes, situé sur le Westerwald, remarquable par ses mines de fer, de cuivre et d'argent, et par les travaux faits pour en faciliter l'exploitation. A la page 252, nous avons déjà décrit la ville de **LIPSTADT**, possédée en commun par le prince de Lippe-Detmold et par le roi de Prusse.

COLOGNE, sur la rive gauche du Rhin, autrefois capitale de l'électorat de ce nom et aujourd'hui de la province Rhénane, ville forte, industrielle et très commerçante, siège d'un archevêché catholique et de la cour d'appel supérieure pour cette province. Cette grande ville, jadis une des plus florissantes de l'Allemagne, correspond à *Colonia Agrippina* des Romains; c'était la capitale de la Gaule-Rhénane inférieure. Le *Burghofest* peut-être l'emplacement de l'*ancien palais impérial* des Romains, ou plus tard résidèrent quelquefois les rois des Francs. Les colonnes, les statues, les inscriptions, etc., qu'on y a trouvées ont été transportées en partie dans le moyen âge, à Ingelheim pour orner le palais de Charlemagne; d'autres objets ont été transférés à Aix-la-Chapelle, et d'autres ont été détruits par les Huns. Cologne avait conservé jusqu'à la prise de possession par les Français, le *patriciat*, la *loge* des

consuls, les *lictors* et autres usages qui rappelaient la domination romaine. L'*Aqueduc souterrain*, qu'on dit s'étendre de Cologne à Trèves, et quelques restes des *pilliers du pont* construit par *Constantin*, visibles aux eaux-basses, sont les seules ruines romaines. La *cathédrale*, le plus magnifique monument de l'architecture allemande, sera enfin achevée, grâce aux fonds fournis, tant par le gouvernement que par de nombreux souscripteurs; les nouveaux travaux ont été inaugurés par une fête en 1842. On a retrouvé les plans originaux de sa façade dessinés en double sur des parchemins de 13 pieds de hauteur. Ses voûtes très hautes sont portées par des colonnes colossales; le précieux et riche monument des Trois-Rois restauré dans ces dernières années, les vitraux peints, la table du maître-autel, et la grande cloche, suspendue dans une des tours, qui d'après les plans primitifs devaient avoir 500 pieds de haut, sont les objets les plus remarquables de ce temple magnifique, qui domine par sa masse énorme tous les édifices de la ville. Viennent ensuite l'*église de Notre-Dame*, dont le chœur supérieur est du VIII^e siècle; l'*église de St-Gérion*, avec sa grande coupole, remarquable par sa hardiesse; l'*église des Sts-Apôtres*, bâtie dans le XI^e siècle; celle de *St-Pantaléon*, dans le X^e, avec les débris d'un pont en pierre qui joignait Cologne à Deutz; enfin celle de *St-Cunibert*, belle et grandiose; sa tour est tombée en 1830. Parmi les bâtimens d'un autre genre on doit nommer: l'*hôtel-de-ville*, avec son beau portail et sa grande salle, où se réunissaient jadis les membres de la puissante confédération commerciale connue sous le nom de *Hanse*, une des puissances prépondérantes de l'Europe au moyen âge; la *bourse* neuve, bâtie dernièrement et ouverte en 1820, la ci-devant grande *douane-Gurzenich*, aujourd'hui entrepôt des marchandises et balance publique: on y voit une salle immense; le *théâtre* rebâti tout à neuf en 1828 sur l'emplacement de l'ancien; le *palais de justice*, dont les fondemens ont été posés en 1824; le vaste *bâtiment*, ci-devant *collège des Jésuites*. Cologne possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires; on doit nommer surtout: le *gymnase catholique*, le *gymnase évangélique*, le *séminaire archiépiscopal*, la *haute école bourgeoise*, instituée de-

puis peu pour l'enseignement des sciences nécessaires aux classes qui n'ont pas besoin d'études philologiques; la *bibliothèque* du gymnase catholique, celle du *séminaire archiépiscopal*, qui sera augmentée des nombreux livres qui forment la bibliothèque de l'archevêque actuel; la riche *bibliothèque* et le superbe *musée* légué à la ville par le professeur *Waltraf*, consistant en tableaux, gravures, antiquités, minéraux et autres curiosités; le *cabinet de physique* du gymnase catholique et le *jardin botanique*. Nous indiquerons ailleurs les nombreuses collections appartenant à des particuliers. On peut regarder Cologne comme la *capitale de la partie occidentale de la monarchie prussienne*. Un *pont* de bateaux la réunit à Deutz, considéré comme un de ses faubourgs; c'est le *Tullium* des Romains; il compte 3700 habitans, et possède quatre grands *ateliers d'artillerie*; ses fortifications sont comprises dans le système de celles de Cologne. Sa grande étendue, qui la rend très propre à en faire un magasin central pour les approvisionnemens de tout genre nécessaires aux grandes armées; sa position sur le Rhin entre Coblenze et Wesel, et au point où aboutissent plusieurs grandes routes, donnent à Cologne une grande importance stratégique pour toutes les opérations des armées allemandes, dirigées contre la France et les Pays-Pas. Le gouvernement prussien l'a senti, et depuis 1815, non-seulement on a restauré ses vieilles fortifications, mais on les a considérablement renforcées par la construction de plusieurs *tours maximiliennes*; de manière que, sans être aussi forte que Coblenze, elle est devenue une *place d'armes très considérable*. Cologne se distingue aussi par son industrie variée, et est le centre d'une immense fabrication de cette *eau spiritueuse*, connue depuis si long-temps sous son nom et dont on exporte annuellement un *million de flacons*. Son commerce est très florissant, et son *port* a été déclaré *franc*. Elle est aussi le siège de la *compagnie de navigation à vapeur du Bas-Rhin*. Pendant l'été, un *bateau à vapeur* et un *bateau accéléré* y arrivent tous les jours de Mayence, et vont tous les deux jours à Coblenze. Quatre fois par semaine, un *bateau à vapeur* part pour Nimègue

et Rotterdam et logne. On s'occupe d'un *chemin de communication* à travers le royaume de Prusse qui dans le moyen âge avait extraordinairement occupé l'attention; elle s'élevait, en y comprenant Deutz et les milit-

Dans un rayon de 10 lieues, déjà mentionné: ALTENBERG, célèbre par son *église*, plusieurs beaux monumens de bien que d'une moyenne l'a fait réparer en 1812; petite ville assez connue dans Baïul, avec 1600 *seminaire* pour les nobles; un beau *jardin*. D *Roisdorf*, village *château* appartenant à et des *eaux minérales*; Selters; en 1826 on en a si l'on étendait le rayon Cologne, on trouverait: SOULGEN, ELLENBOFF, NESS, JELLIERS, H et des lieux compris dans chacune de ces villes qui aussi que celles qui sont omise du cercle tra- TALLE.

BOON (Bonna) des située dans une position favorable sur la rive gauche du Rhin au pont de barques. remarquables sont: s'aidaient autrefois le *général*; le roi de Prusse mes considérables par la disposition de ce aux cours de l'université; bibliothèque, un musée *naïves* et *westphaliques* tion des *plâtres* des antiques; la *cathédrale* qui a été bâtie dans l'emplacement d'un temple *matrice* Hélène; l'*hôtel de la direction* de Prusse - Rhénane; le *palais*, bâti dernièrement; plusieurs établissemens *teraires* de Bonn n

et Rotterdam et de Rotterdam vient à Cologne. On s'occupe déjà de la construction d'un *chemin en fer* qui doit la mettre en communication avec les principales villes du royaume de Belgique. Sa population, qui dans le moyen âge, était assez grande pour pouvoir armer 30,000 hommes, et avait extraordinairement diminué pendant l'occupation française, s'est beaucoup augmentée dans ces dernières années; elle s'élève aujourd'hui à 71,000 âmes, en y comprenant les habitans de Dentz et les militaires.

Dans un rayon de moins de 8 milles on trouve : DENTZ, déjà mentionné comme faubourg de Cologne; ALTENBERG, ci-devant abbaye, remarquable par son *église*, regardée comme un des plus beaux monumens de l'architecture allemande, bien que d'une moyenne étendue; le roi de Prusse l'a fait réparer en 1817. MÜLHEIM, près du Rhin, petite ville assez commerçante, avec 4100 habitans. BAÏL, avec 1600 seulement, mais avec un *séminaire* pour les maîtres d'école catholiques, et un beau *jardin*. Dans ses environs est situé Roisdorf, village de 500 habitans, avec un *château* appartenant au prince de Salm-Dyck, et des *eaux minérales* semblables à celles de Selters; en 1826 on en a exporté 100,000 bouteilles. Si l'on étendait le rayon seulement à 22 milles de Cologne, on trouverait dans le cercle qu'on décrit : SOLINGEN, ELBERFELD, HARMEN, HÜSSELDORF, NEES, JELIERS, BOSS, et la plupart des villes et des lieux connus dans les rayons respectifs de chacune de ces villes qui sont décrites plus bas, ainsi que celles qui sont comprises dans la partie orientale du cercle tracé autour d'AIKLA-CHAPALLE.

BOSS (Bonna des Romains), jolie ville, située dans une position charmante sur la rive gauche du Rhin, qu'on y passe sur un pont de barques. Les bâtimens les plus remarquables sont : le *château*, où résidaient autrefois les électeurs de Cologne; le roi de Prusse a dépensé des sommes considérables pour les réparations et la disposition de ce vaste édifice, destiné aux cours de l'université, à sa riche bibliothèque, au musée des antiquités rhénanes et westphaliennes et à la collection des plâtres des plus belles statues antiques; la *cathédrale* ou *Münster*, qui a été bâtie dans le XII^e siècle sur l'emplacement d'un temple élevé par l'impératrice Hélène; l'*hôtel-de-ville*, l'*hôtel de la direction des mines* pour la Prusse-Rhénane; le *théâtre d'anatomie*, bâti dernièrement. Parmi les nombreux établissemens scientifiques et littéraires de Bonn nous citerons : l'un-

iversité, une des plus célèbres de l'Allemagne, avec la bibliothèque, le musée et la collection de plâtres déjà mentionnée; le *gymnase*; l'*école de commerce*; celle d'*accouchement*; l'*obseratoire*; l'*académie des naturalistes* et la *société d'histoire naturelle et de médecine du Bas-Rhin*. Bonn avait autrefois une célèbre école de musique et cet art y fleurit encore. C'est ici que *Beethoven*, *Salomon* et autres maîtres célèbres ont reçu leur première éducation. La *librairie musicale* de M. *Simrock*, avec un institut lithographique, est une des plus considérables de l'Allemagne. La population de Bonn a augmenté dans ces dernières années; en 1828, elle dépassait 12,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de moins de 6 milles, on trouve : POPPELSDORF, joli village de 850 âmes, avec le *château de Clemensruhe* et un beau *jardin*; on y a établi les auditoires pour les *cours de minéralogie*, de *botanique* et de *zoologie de l'université*; les *appareils de physique* et de *chimie*, le riche *cabinet* et la *bibliothèque d'histoire naturelle*, ainsi que le vaste et beau *jardin botanique*. KÖNIGSWINTER, petite ville de 1900 habitans, importante par ses *carrières de pierres*, dont on exporte des quantités considérables. SIEGEBERG (Siegburg), par ses vignobles et par la belle *église* de l'abbaye de ce nom, changée en un hospice pour les fous; elle a 2500 âmes. Hors ce rayon, vers l'ouest, et à 18 milles de Bonn, est situé ZÜLPICH (Tolpaeum, Tolbiac), très petite ville d'environ 1200 habitans; ses environs sont classiques dans l'histoire de l'Allemagne, par la victoire éclatante remportée sur les Allemands par Clovis, roi des Francs, et par d'autres faits non moins remarquables.

DÜSSELDORF, chef-lieu du gouvernement de ce nom et siège d'un tribunal d'appel, bâtie sur le Rhin et le Düssel, dans une position agréable; c'est une des plus belles villes que l'on trouve le long du Rhin. Siège de l'électeur Charles-Théodore (mort en 1799), pendant près d'un demi-siècle, elle doit à ce prince instruit et protecteur des beaux-arts, la plupart de ses embellissemens. Plus tard, elle fut la capitale du grand-duché de Berg, et depuis 1821, elle est la résidence du prince Frédéric de Prusse, neveu du roi régnant. Le vieux *château*; l'*église collégiale*, la grande caserne de cavalerie, la *statue équestre* colossale de l'*électeur palatin Guillaume* et la grande et belle *rue de Neustadt* méritent de fixer l'attention. Parmi ses éta-

blissemens publics, on doit nommer le *gymnase, l'école polytechnique*, la nouvelle *académie des beaux-arts*, qui, en 1822, a succédé à celle qu'avait fondée, en 1777, l'électeur Charles-Théodore; elle possède de belles collections de tableaux, d'estampes et de plâtres moulés sur les chefs-d'œuvre de l'antiquité; on doit cependant faire observer que les plus beaux tableaux sont passés à Munich; on y fait des expositions régulières des plus belles productions de l'art; l'enseignement qu'on y donne comprend le dessin, la peinture, la gravure en taille-douce, l'architecture et l'histoire des beaux-arts; l'*institut archéologique du professeur Schaefer* en fait une branche particulière; il y a, en outre, une *école pour les artisans constructeurs*, ouverte tous les dimanches et les jours de fête. Viennent ensuite la *bibliothèque, l'observatoire*, la riche *collection d'instrumens de physique* dans l'ancien collège des Jésuites, et la société des beaux-arts pour les pays *rhénaniens et westphaliens* (Kunstverein für Rheinland und Westphalen). Düsseldorf a beaucoup d'amateurs de musique; en 1818, on y a célébré la *première grande fête musicale du Rhin-inférieur*, qui a été répétée depuis le jour de la Pentecôte alternativement à *Cologne, à Elberfeld, à Aix-la-Chapelle et à Düsseldorf*. Cette ville possède un *hôtel des monnaies* et se distingue par son industrie variée; elle fait un commerce d'expédition et de commission très considérable. Sa population dépasse aujourd'hui 24,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de moins de 16 milles, on trouve une foule de lieux florissans par leur industrie; en le prolongeant seulement de 4 milles on y comprendrait ELBERFELD, BARMEN, REMSCHEID, SOLINGEN, et autres villes remarquables et renommées sous ce rapport. Nulle part en Allemagne, dit M. Schreiber, on ne rencontre sur une surface de la même étendue autant d'industrie que dans cette contrée. On compte au-delà de 1100 fabricans, et la valeur des produits de ces établissemens est estimée à 30,000,000 d'écus. Elle doit ce rang distingué parmi les pays industriels, à ses mines de fer, de cuivre, de plomb et de houille; à la communication intérieure facilitée par plusieurs petites rivières, à la chute des eaux qui mettent en mouvement un grand nombre d'usines, et enfin à l'industrie des habitans laborieux, dont la prospérité repose sur l'exploitation et la fabrication du fer et de l'acier. La quantité de fer exploitée dans le pays même ne suffisant pas pour les besoins des fabriques, on

en tire beaucoup du pays de Nassau. L'industrie s'étend aussi à d'autres objets: les manufactures de laine, les blanchisseries de fil de lin, les teintureries de fil de Turquie, les ateliers de filature de coton, les fabriques de rubans, de soieries et de dentelles sont de la plus haute importance. On peut dire que *le pays entier ne forme* pour ainsi dire *qu'une seule fabrique*, dont le commerce s'étend sur toutes les parties de la Terre.

Voici les lieux les plus remarquables que notre cadre nous permet de décrire dans les environs de Düsseldorf et dans un rayon de moins de 20 milles: HOFGARTEN, avec de belles plantations et un *jardin botanique*. JAEGENDORF, beau *château* appartenant au prince Frédéric de Prusse, agrandi et embelli depuis qu'il est devenu son séjour d'été. NESS, petite ville industrielle de presque 7000 âmes; c'est le *Novesium* ou *Nova-Castra* des Romains; elle a un *gymnasium* et une *église* remarquable par son antiquité. CREFELD, jolie ville florissante par ses nombreuses manufactures de soie, de laine et autres articles, qui emploient une grande partie de sa population, estimée au-dessus de 13,000 âmes, et à près de 18,000 en y comprenant tous les lieux de sa mairie. Ses environs sont couverts de jardins et de maisons de campagne. BENDATH, petit village remarquable par le magnifique *château* bâti vers le milieu du XVIII^e siècle par l'électeur, avec une dépense de 700,000 écus; DONNACKEN, parce qu'il parait occuper l'emplacement du *Duro-magus* des Romains, comme le prouvent les antiquités trouvées dans ses environs, et dont une partie forme l'intéressante collection de M. Behlhorn; il est situé sur la rive gauche du Rhin. MÜLNERN, sur la Ruhr, petite ville de 5100 âmes, florissante par ses manufactures de coton, par sa fabrique de machines à vapeur, et par l'exploitation de ses *houillères*, dont elle fait un commerce considérable. Tout près est situé le village de *Sarem*, avec une manufacture royale d'armes. Plus loin on voit *Werden*, sur la Ruhr, petite ville de 2900 habitans; son abbaye princièrè a été changée en une *maison de correction*, et dans ses environs on exploite une riche *mine de houille*. Enfin *Essen*, petite ville de 5300 habitans, appartenant autrefois à l'abbaye de ce nom; elle a un *gymnase*, une *église* remarquable par son antiquité, une fabrique de machines à vapeur et des *mines de houille*.

ELBERFELD, située entre des montagnes d'une hauteur médiocre, dans la belle vallée du *Wipper*. Lieu encore insigifiant vers le milieu du XVIII^e siècle, Elberfeld a vu sa population monter au-delà de 30,000 âmes, et est devenue une des villes les plus industrielles, les plus riches et les plus commerçantes de l'Allemagne. Les toiles, les draps, les étoffes de soie et de coton, les dentelles, les rubans de fil, de soie, de laine; les houtons, les poêles en fonte et une foule d'autres objets de quincaillerie occupent

la plus grande partie des ouvriers. Le nombre sera bientôt achevé de l'industrie, le fête musicale, la description de Düsseldorf, la promenade sur le pas être oubliés de la société de mines du Mezzio rhénane des Indes dernière ne born expéditions; depeu en fait aussi pour la Malaisie (la Chine.

Les dernières n'chent aux premièrement à cet assésitués sur le Wipcaus et de manufact'élever au rang d'*Barmen*. Ces villages *Gemarke, Wuppser, Heekinghaus* et *Unterbarmen*. Cette population dépasse 20,000 âmes; on ne peut pas est applicable à Barmen que des calculs récéder francs le produit de ces deux villes.

Dans un rayon de moins de 16 milles, on trouve une foule de lieux florissans par leur industrie; en le prolongeant seulement de 4 milles on y comprendrait ELBERFELD, BARMEN, REMSCHEID, SOLINGEN, et autres villes remarquables et renommées sous ce rapport. Nulle part en Allemagne, dit M. Schreiber, on ne rencontre sur une surface de la même étendue autant d'industrie que dans cette contrée. On compte au-delà de 1100 fabricans, et la valeur des produits de ces établissemens est estimée à 30,000,000 d'écus. Elle doit ce rang distingué parmi les pays industriels, à ses mines de fer, de cuivre, de plomb et de houille; à la communication intérieure facilitée par plusieurs petites rivières, à la chute des eaux qui mettent en mouvement un grand nombre d'usines, et enfin à l'industrie des habitans laborieux, dont la prospérité repose sur l'exploitation et la fabrication du fer et de l'acier. La quantité de fer exploitée dans le pays même ne suffisant pas pour les besoins des fabriques, on

la plus grande partie de ses nombreux ouvriers. Le nouvel *hôtel-de-ville* qui sera bientôt achevé, le *gymnase*, l'*école d'industrie*, le *musée* où l'on célèbre la fête musicale, mentionnée dans la description de Düsseldorf et la nouvelle *promenade sur le Haardt* ne doivent pas être oubliés. Elberfeld est le siège de la *société pour l'exploitation des mines du Mexique* et de la *compagnie rhénane des Indes-Occidentales*; cette dernière ne borne pas à l'Amérique ses expéditions; depuis quelques années elle en fait aussi pour les Indes-Orientales, pour la Malaisie (Archipel indien) et pour la Chine.

Les dernières maisons d'Elberfeld touchent aux premières maisons qui appartiennent à cet assemblage de jolis villages situés sur le *Wipper*, remplis de fabriciens et de manufacturiers, que le roi vient d'élever au rang de ville, sous le nom de *Barmen*. Ces villages sont, outre *Barmen*, *Gemarke*, *Wupperfeld*, *Ritterhausen*, *Heekinghausen*, *Wuhlinghausen* et *Enterbarmen*. Leur population réunie dépasse 20,000 âmes. Ce que nous venons de dire de l'industrie d'Elberfeld est applicable à *Barmen*. Nous ajouterons que des calculs récents portent à 50,000,000 de francs le produit annuel des fabriques de ces deux villes réunies.

Dans un rayon de moins de 7 milles, on trouve autour d'Elberfeld, outre *Barmen* que nous venons de décrire comme une ville distincte: *Ramsdorf*, grand et beau village situé sur une montagne; il vient d'obtenir le rang de ville. La population de toute sa commune s'élève au-dessus de 9,000 âmes; c'est le siège de l'industrie en fer de cette intéressante partie de l'Allemagne. Dans un rayon de moins de 7 milles, on compte 45 martinets qui forgent tous les objets de fer nécessaires pour la construction des vaisseaux, dont la plus grande partie passe en Hollande; ils fournissent en outre près de 500 articles d'instruments tranchans et autres outils, des faux, des serres, des forces, des palins. La quincaillerie, dit M. Schreiber, comprend près de 2000 articles; depuis l'enclume jusqu'à la lime de l'horloger, le fer et l'acier y reçoivent mille formes diverses. Le commerce de ces marchandises s'étend dans toutes les parties du monde. Ses fabriciens et ceux de Solingen emploient ensemble annuellement dix millions de livres d'acier et vingt-et-un millions de livres de fer, et produisent par la fabrication une valeur d'un million et demi d'eus. Solingen, petite ville située sur une montagne baignée par le *Wipper*, renommée depuis long-temps par ses fabriques de lames d'épée, de couteaux et de ciseaux recherchés dans toute l'Europe; on en

envoie beaucoup en Amérique et même en Asie. On y fabrique annuellement environ 300,000 lames d'épées de différentes espèces, 600,000 douzaines de couteaux et 200,000 douzaines de ciseaux. Quoique la population de Solingen ne soit que de 3500 âmes, celle de sa commune seule, toute remplie de fabriques et d'ouvriers, va au-delà de 9000. LEXNER, petite ville de 4500 habitans; c'est le siège principal des manufactures de casimir, de drap, de castorine, de circassienne, de siamoise; on y compte aussi plusieurs centaines de chapeliers et de teinturiers.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Düsseldorf sont: WESEL, place forte sur la rive droite du Rhin; un pont de barques la réunit au fort de *Blücher*, situé de l'autre côté du fleuve, et compris dans le système de ses importantes fortifications. Wesel est assez commerçante, et a été déclaré *port franc* en 1833; elle a un *gymnase*, et compte plus de 13,000 habitans, y compris les militaires qui montent ordinairement au-delà de 3000. Dans un rayon de 15 milles on trouve: Xanten (Santen), petite ville de 3000 âmes, avec un *gymnase* et une belle *église*. Nous ferons observer que le Rhin y passait autrefois. C'est dans ses environs qu'il faut placer *Vetera-Castra* et *Colonia-Trojana*. Partout, dans la ville de Xanten et dans ses environs, on trouve des murs, des pierres sépulcrales, des urnes, des lampes, des armes, des monnaies et autres objets qui attestent le séjour des Romains dans ces lieux. *Ruhrort*, au confluent de la Ruhr avec le Rhin. Très petite ville de 1700 habitans, dont la plus grande partie est occupée à la construction des bateaux qui naviguent sur le Rhin, et à l'exportation de la houille exploitée dans ses environs. *Duisburg*, petite ville de 4100 âmes, non loin de la rive droite du Rhin, avec un *gymnase* qui remplace son *université* supprimée depuis plusieurs années; on vient de la déclarer *port franc*. *Meurs* (Mörs), petite ville de 3000 âmes, à 3 milles de la rive gauche du Rhin; ses environs sont un pays classique pour l'histoire de l'Allemagne; les antiquités qu'on y a trouvées justifient l'opinion des antiquaires, qui placent dans son voisinage l'*Aschburgum* de Tacite. *Geldern*, petite ville de 3600 âmes, importante par son industrie. CLEVEN, jolie petite ville située à quelque distance du Rhin, auquel un *canal* la réunit; elle a un *gymnase* et 7400 habitans; de jolies allées, des jardins et des bosquets l'environnent. Dans ses alentours on trouve: *Emmerich*, sur le Rhin, petite ville de 6000 âmes, avec un *gymnasium* et un *port* qu'on vient de déclarer *franc*. Non loin, on voit les débris du fort de *Schenck* (Schenkenschanze), vis-à-vis duquel, immédiatement au-dessous de *Lobith*, se fait la première bifurcation du Rhin, à droite, sous le nom de *Rhin ou Fleuve-Rhin*, et à gauche sous celui de *Wahal*. Les travaux hydrauliques entrepris pour régulariser cette séparation sont les plus importants qu'on puisse trouver, car l'existence physique de la Hollande en dépend en grande partie.

COBLENZ (Coblence), au confluent de la

Moselle avec le Rhin, chef-lieu du gouvernement de ce nom. Ses principaux édifices sont le *château* où résidaient les électeurs de Trèves, l'église de *Notre-Dame*, celle de *St-Custor*, le *théâtre*, les *palais de Boos*, de *Metternich* et de *Legen*. On doit aussi mentionner le beau *pont* sur la Moselle et les immenses travaux faits depuis quelques années pour rendre cette ville le boulevard de l'Allemagne et de la monarchie prussienne du côté de la France, et offrir un *camp retranché* susceptible de recevoir 100,000 hommes. Ces fortifications, uniques dans leur genre, réunissent les deux systèmes de Montalembert et de Carnot combinés ensemble. Elles consistent en quatre parties principales, savoir: la *Ville*; la *Chartreuse*, appelée aujourd'hui *Fort de l'empereur Alexandre*; le *mont St-Pierre*, connu maintenant sous le nom de *Fort de l'empereur François*; et *Ehrenbreitstein*, appelé depuis *Fort Frédéric-Guillaume*. La Chartreuse domine la route de Mayence et celle de l'Hundsrück; le PETERSBERG, celles de Trèves et de Cologne; et Ehrenbreitstein domine le Rhin et la route de Nassau. Deux forts séparés: l'un sur le *Nellenkopf*, dans la direction de Neuen-dorf; l'autre, sur la hauteur de Pfaffendorf, nommée *Bonaeken*, ajoutent une nouvelle force à ces superbes fortifications, qui, à cette heure, ont coûté des sommes énormes. Coblenz est une ville commerçante, et le siège du tribunal d'appel du gouvernement de ce nom; son *port* a été déclaré *franc*; elle possède un *gymnase*, avec une bibliothèque et un *institut de musique*. Sa population, en 1828, s'élevait au-dessus de 12,000 âmes, sans comprendre les militaires qui y sont en grand nombre. Un *pont de barques* forme la communication entre la ville proprement dite et la forteresse d'Ehrenbreitstein, au pied de laquelle se trouve la petite ville d'*Ehrenbreitstein*, dite *dans la Vallée* (Thal-Ehrenbreitstein); cette dernière ne compte que 2400 habitants; elle a une *source minérale*.

Dans les environs immédiats, et dans un rayon de 12 milles, on trouve plusieurs lieux remarquables, parmi lesquels nous choisissons les suivants, en passant sous silence ENKENHORNSTRAËN, déjà nommé dans la description de Coblenz, et regardé généralement comme un de ses faubourgs: *RUESSE*, petit bourg de 1800 âmes, re-

marquable par le voisinage de *Königsstuhl* (siège royal), situé à 400 pas près du bord du Rhin; détruit pendant la révolution française, quatre pierres marquent son emplacement. C'est là que se réunissaient les électeurs du Rhin pour délibérer sur les affaires de l'empire; c'est là que fut conclue la *paix publique*; c'est là que plusieurs empereurs furent élus et que quelques autres furent détronés, comme Venceslas en 1400. Ce siège extraordinaire formait un octogone très simple et sans ornemens; il était porté par sept piliers placés en cercle, et un huitième se trouvait au milieu; on y montait du côté du midi par 11 degrés; il avait 24 pieds du Rhin de diamètre, et 17 pieds de haut. On l'avait érigé en cet endroit, parce que les quatre territoires des quatre électeurs du Rhin s'y touchaient. On dit que le gouvernement prussien a l'intention d'y ériger une colonne monumentale. *WALLENDAR*, petite ville de 2700 habitans; *BEYNORF*, bourg de 1900, avec des carrières et des forges. *ESGENS*, avec près de 900 habitans, un *château*, des carrières importantes, et les restes d'un *pont romain* sur le Rhin. *SAYN*, village d'un millier d'habitans où l'on fabrique un grand nombre d'articles en fer fondus très bien travaillés; on y voit le *château du comte de Boos-Waldeck*, avec une belle *galerie de tableaux* et de beaux *jardins*.

Plus loin, mais toujours dans le rayon de Coblenz, on voit *NEUWIED*, sur la rive droite du Rhin, jolie petite ville de 5200 habitans, avec un *gymnase*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, et un beau *château du prince de Neuwied*, remarquable par sa *bibliothèque* et par ses belles *collections de médailles*, d'*antiquités romaines* et d'*histoire naturelle*; cette dernière est en grande partie le résultat de l'important voyage au Brésil fait il y a quelques années par le prince Maximilien de Neuwied. Cette petite ville se distingue par ses nombreuses fabriques de soie, de coton, et surtout par ses articles d'ébénisterie, ses ustensiles en fer blanc et plusieurs objets de quincaillerie. Cette grande industrie est due presque entièrement aux *Herrnhuters*, qui s'y sont établis depuis long-temps et qui possèdent la plupart de ces fabriques. Neuwied offre la réunion d'un grand nombre d'individus appartenant à presque toutes les sectes religieuses de l'Europe, vivant en paix et exerçant leur culte respectif avec la plus grande liberté. L'importance archéologique de la collection d'antiquités romaines du prince de Neuwied nous engage à sortir de notre cadre pour en signaler au lecteur les morceaux les plus intéressans: Exposé dans un grand bâtiment latéral du château, elle ne contient que des objets trouvés dans les environs de la ville et dans la *Germania Transrhœnana* ou *Magna*; tous les autres objets en sont exclus; c'est cette circonstance qui ajoute à l'intérêt qu'elle inspire. Sans parler des deux grandes pierres avec les numéros des cohortes, et des inscriptions qui remontent au III^e siècle de l'ère vulgaire, ainsi que d'une fauce de débris d'argent, de bronze, de poterie et de bas-reliefs, nous nous bornerons à mentionner les instrumens de Yergeron, de maréchal, de sergent, qui, ne différant pas des nôtres, prouvent

que déjà dans ces temps mêmes besoins par-espèce sont: des clefs, cadenas avec des chaînes loquets, les crampons romaine, des pins des rabots, des ciseaux des écumes, des des un soc de charrue, a finement; une étrille portent le nom du fesselles, des écuilles. Nous ajouterons à ces recherches faites, la grande importance Romains à conserver lequel Neuwied est site une communication s Rhin, en construisant liers en pierres, dont gaulique au-dessus d'E caste *camp fortifié* p lequel peu-à-peu donn ville très étendue et fle der comme la capitale rans, établie entre la Tacusus. Les fouilles fa du *camp* en ont fait con portes et les rues trans supérieur étaient les *théâtre*, édifiée très vant censes enfermées par d lesquels sont des chambr chambre de devant, on qu'il qu'elle servait d' gauche du prétoire, il y laient séparé du prétoi pose que c'était le logem num). En 1829, l'impot restes qu'on trouve à E vevement prussien à le veillance de la direction sul, dit M. Schreiber, des Romains sur le Rhin nous parlé a été bâti se *Antoniac* gauche du Rhin, et dan petite ville, avec un 237 collection d'antiquités re habitans qui font un con avec les medals et le *traces* voisines, renommé qualités. Le trass est un et mêlé dans une propo chaux, produit un mor forme une pierre nouve londe en est le marché constructions hydrauliq d'évacuer continuellem aux Indes-Orientales. Le production volcanique, en font déjà mention voi *Rhin*; elles sont export villes Auscétiques, en A jusqu'en Afrique. Les rui dernah sont: les rui

que déjà dans ces temps reculés on satisfaisait aux mêmes besoins par les mêmes moyens; de cette espèce sont : les clefs, les serrures ordinaires, les cadenas avec des chaînes, les verrous, les gonds, les loquets, les crampons, les sonnettes, des poids de romaine, des pinçettes, des spatules, des scies, des rabots, des ciseaux, des forets, des tarières, des enclumes, des dés pour coudre. On y voit aussi un soc de charrue, avec les chaînes qui y appartiennent; une étrille, des ouvrages de poterie qui portent le nom du fabricant, des plats, des assiettes, des écuelles, des gobelets, des cruches. Nous ajouterons à propos de ces antiquités, que les recherches faites jusqu'à présent démontrent la grande importance militaire que mettaient les Romains à conserver la possession du bassin dans lequel Neuwied est située. Ils eurent soin d'établir une communication sûre entre les deux rives du Rhin, en construisant un pont solide, avec des piliers en pierres, dont on voit encore la culée magnifique au-dessus d'Engers. Ils construisirent un vaste camp fortifié près du village de *Biber*, lequel peu-à-peu donna naissance à *Victoria*, ville très étendue et florissante, qu'on doit regarder comme la capitale de la *colonie des Félétrains*, établie entre la Sieg et les montagnes du Taunus. Les fouilles faites dans l'enceinte même du camp en ont fait connaître l'étendue, les quatre portes et les rues transversales. Dans le quartier supérieur étaient les *thermes*, et vis-à-vis le *prétoire*, édifice très vaste, avec deux cours spacieuses enfermées par deux murs parallèles, entre lesquels sont des chambres et des salles. Dans une chambre de devant, on a trouvé une inscription qui dit qu'elle servait d'archives (*tabularium*). A gauche du prétoire, il y avait un autre grand bâtiment séparé du prétoire par une rue; on suppose que c'était le logement du questeur (*questorium*). En 1829, l'impératrice monumentale des restes qu'on trouve à *Engers* engagea le gouvernement prussien à les faire mettre sous la surveillance de la direction des jardins royaux. Ce sont, dit M. Schreiber, les plus anciens ouvrages des Romains sur le Rhin, car le pont dont nous venons parlé a été bâti 38 ans avant Jésus-Christ. *Autunacum* (*Autunacum*), située sur la rive gauche du Rhin, et dans le rayon de Coblenz, petite ville, avec un *gymnase*, où se trouve une collection d'antiquités romaines; elle compte 2700 habitans qui font un commerce très considérable avec les meubles et le *trass* qu'on retire des *carrières* voisines, renommées par leurs excellentes qualités. Le *trass* est un tuf volcanique, qui, pilé et mêlé dans une proportion convenable avec la chaux, produit un mortier qui résiste à l'eau et forme une pierre nouvelle très durable; la Hollande en est le marché principal, à cause des constructions hydrauliques qu'elle est obligée d'exécuter continuellement; on en expédie même aux Indes-Orientales. Les meubles sont une autre production volcanique, et les autels romains on font déjà mention sous le nom de *meubles du Rhin*; elles sont exportées par la Hollande aux villes Américaines, en Angleterre, en Russie et jusqu'en Amérique. Les autres curiosités d'Andernach sont : les ruines de l'ancien palais

(Pfalz), qui touche à une tour ronde plus ancienne, bâtie probablement par les Romains, et l'église paroissiale des derniers temps des Carolingiens. Nous ne parlerons pas des grands *radeaux de bois* dont le port de cette ville était le rendez-vous, parce que, depuis quelques années, cette manière de transporter le bois a éprouvé de grands changemens. Dans les environs d'Andernach, on trouve : *Tönesteln*, petit endroit, remarquable par ses *eaux minérales*, dont on exporte un grand nombre de bouteilles. *Ober-Mendig*, avec 1100 habitans et *Nieder-Mendig*, avec autant, sont des villages importants par l'exploitation des *meules* dont nous venons de parler. *Laach*, petit endroit, sur les bords du lac de ce nom, remarquable par l'abbaye de *Laach*, vaste édifice, et par ce lac même qui ne gèle jamais; c'est le cratère d'un *volcan éteint*, renommé dans les sciences naturelles par les savantes recherches de Deluc, Forster, de Humboldt, Faujas de St-Fond et Norgerath. *Boppard*, petite ville sur le Rhin, avec un *gymnase* et 3700 habitans. Dans ce même rayon, mais à l'est et dans le duché de Nassau, on trouve *CAMP*, *BRANDACH*, *NASSAU*, EMS et autres villes décrites aux pages 250 et 251.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de *Coblenz* sont : *KREUZNACH*, sur la Nahe, petite ville d'environ 8000 âmes, avec un *gymnase*, une *école des métiers* et d'importantes *salines*, dont les plus riches cependant appartiennent au grand-duc de Hesse, sous la souveraineté de la Prusse. Dans son voisinage on voit les *fondemens d'un camp romain*, nommé vulgairement le *mur des patiens*; et plus loin les ruines du *château de Rheingrafenstein*, remarquable par la hardiesse de sa construction. A la distance d'environ 7 milles, au nord, on voit sur les bords du Rhin le *château ruiné de Fogtsberg*, acheté dernièrement par le prince Frédéric de Prusse, et restauré à grands frais dans le goût antique. Tout ce qui pouvait servir a été conservé, et les nouvelles constructions ont été mises en harmonie avec les anciennes jusque dans les moindres détails. On se sent comme transporté dans le moyen âge, quand on parcourt ces salons antiques éclairés par des vitraux peints, et quand on voit ces arrangements magnifiques, exécutés dans le goût de ces temps reculés, ainsi que les antiquités recueillies le long du Rhin. C'est une des curiosités les plus intéressantes de ces contrées. *OBER-WESEL* (*Fesulia* ou *Fesovia*; Haut-Wesel) sur le Rhin, petite ville de 2300 habitans, avec une ancienne église et de grandes *carrières d'ardoises* exploitées dans ses environs, où l'on trouve aussi le fameux *écho de Lurley*, qui répète jusqu'à 15 fois les voix des passans. *TRARACH*, sur la Moselle, avec un *gymnase* et presque 2100 habitans, dont une partie est occupée à l'exploitation des mines de *civre* et de *plomb* et des *carrières d'ardoise* de son voisinage. Dans ses environs on voit encore les vestiges de la *route romaine* qui conduisait de Trèves au Rhin. *KOCHER* avec 2300 habitans et un *gymnase* dans ses

environs sont situés les *bains* de *Betrich*, qui rivalisent avec ceux d'Éms dans le duché de Nassau, surtout depuis les restaurations faites par le gouvernement prussien. MAYEN, avec 3600 habitans et un *gymnasium*; dans son voisinage on exploite une carrière d'où l'on tire des *neules* très renommées. DATENBERG, petit village de 510 habitans, près duquel est situé *Atsauer*, important par l'exploitation de ses *mines de plomb argentifère*. WETZLAR, sur la Lahn, presque au milieu d'un petit territoire environné par les possessions de Hesse-Darmstadt et de Nassau. Cette petite ville de 4500 habitans a une *cathédrale* remarquable et un *gymnase*; elle a été pendant long-temps le siège d'une cour d'appel de l'empire Germanique. Dans ses environs on voit près de 300 *tombelles*, qui diffèrent de celles de *Hossleben* en Saxe, parce que dans leurs chambres sépocrales on n'a pas trouvé de squelettes.

TRÈVES (*Civitas Trevirorum* ou *Augusta Trevirorum* des Romains; *Trier* des Allemands), ville de médiocre étendue, située sur la Moselle, autrefois capitale de l'électorat de Trèves et aujourd'hui du gouvernement de ce nom. C'est avec Soleure en Suisse une des plus anciennes villes de l'Europe; car lorsque les Romains s'avancèrent sur le Rhin, Trèves était déjà une ville ornée de beaux édifices, et ses citoyens étaient déjà parvenus à un certain degré de civilisation. Son importance engagea les Romains à en faire le chef-lieu de la Belgique Première, et les empereurs romains y séjournaient souvent. Plus tard, elle devint la résidence du préfet du prétoire des Gaules, dont relevaient les Gaules, l'Espagne et la Bretagne Romaine. Les lois romaines, dit M. Schreiber, étaient rendues à Trèves; on y frappait des monnaies impériales; on habitait les légions de drap fabriqué dans cette ville, et on leur donnait des armes provenant de ses manufactures. Elle possédait une *école* où professaient des hommes célèbres, tels que Claudius Mamertinus, Eumenius. La civilisation et les connaissances y étaient tellement répandues que Trèves rivalisait avec Rome. On y aperçoit encore les traces de la domination romaine, malgré les destructions qu'elle a dû subir pendant le v^e siècle, et, malgré le grand nombre d'objets intéressans qu'on en a emporté, tant à l'époque de sa destruction que plus tard, sous Charlemagne. Le nom de Trèves se rencontre très souvent dans les anciennes traditions allemandes; on pourrait presque l'appeler *la Troie des Gaules* et des

Allemands. Les édifices les plus remarquables de cette ville si intéressante sous tant de rapports sont : le *dôme* ou la *cathédrale de St-Pierre*, dont la partie antérieure et le côté oriental sont d'origine romaine; on prétend qu'ils ont fait partie du palais de l'impératrice Hélène, ou d'une grande basilique bâtie par Constantin-le-Grand. A côté des traces du style romain-byzantin, on remarque des constructions du moyen âge, telles que le cloître bien conservé, situé près de l'église. *L'église de Notre-Dame* (Lief-frauen Kirche), un des plus beaux mommens de l'architecture allemande, bâti de 1227 à 1243; au milieu s'élevait une coupole majestueuse. La *Porte-Noire* (Porta Martis, ou Nigra), dont la construction paraît remonter à la période gallo-belge. C'est un édifice de 115 pieds de long, 47 de large dans le corps du bâtiment et 67 pieds dans les deux parties latérales; la hauteur primitive de la partie principale était de 70 pieds. Des colonnes entourent le rez-de-chaussée et les quatre faces des deux étages. Tout l'édifice est composée de blocs de grès liés, sans mortier, par des crampons cachés. En 1035, l'archevêque Poppe le convertit en une église qu'il dédia à St-Siméon. Le gouvernement prussien a fait débarrasser ce précieux monument des ruines qui l'entouraient et des constructions qu'on y a ajoutées postérieurement. On y a déposé provisoirement les fragmens trouvés dans les environs de Trèves, depuis 13 ans; le roi vient même de le désigner pour local du *musée central*, où doivent être déposées toutes les antiquités qu'on découvrirait dans le gouvernement de Trèves. Le pont sur la Moselle, de 9 arches, construit en pierres de lave, taillées et jointes sans mortier; les piliers ont 66 pieds de longueur moyenne sur 21 de largeur, et datent, selon les uns, de la période gallo-belge; selon d'autres, de l'époque romaine. Pour ne pas séparer des choses qui doivent être réunies, nous mentionnerons ici, malgré la position de quelques-uns hors de l'enceinte de la ville, les mommens suivans : *L'amphithéâtre*, situé au pied du mont de Mars; on présume qu'il a été bâti peu de temps après l'établissement d'une colonie romaine en ces lieux; le gouvernement prussien a racheté les terres qui l'environnent et l'a entièrement fait déblayer. La

face, vers le sud, assez étendu, le Augustin dans s d'hui il n'en e: Entre le cirque de *Nannachié*; on bassin qui renfer parties des mur ruines du *palat* lesquelles on ren hardies et coloss de caserne. La pa sistante était la fa nord-ouest s'élev laire, appelée *païens*. Tout cet briques. Les *The* et en moellons a les démolitions fr âge et dans les te vent être rangés les plus intéressan grandeur romain prussien a fait d' enceinte les entou Les fouilles ont fo intéressans. L'ac vient de la Ruwer l'amphithéâtre; il conservé dans sa principaux établis Trèves sont : le *gy l'université* supprimées; le *séminu bibliothèque de la* s'iderable; elle com les le *codex auru* écrit en lettres d'o été donné par Ada. au ci-devant couve *manuscrit* écrit e l'année 892; il cont latives au Messie. *des recherches u* beau musée d'antiq tore naturelle, un bmet technologique lection de monnaie fation de cette ville ecclési catholique, nee a son étendue 14,000 âmes sans le derniers elle serait

Les environs de Trév plusieurs endroits on cr vs. Voir les lieux les

face, vers le sud, était sur un terrain assez étendu, le *cirque*, dont parle St-Augustin dans ses *Confessions*; aujourd'hui il n'en existe plus aucune trace. Entre le cirque et l'amphithéâtre était la *Naumachie*; on en distingue encore le bassin qui renfermait l'eau, et quelques parties des murs qui l'entouraient. Les ruines du *palais de Constantin*, dans lesquelles on remarque encore des formes hardies et colossales; il sert aujourd'hui de caserne. La partie antique encore subsistante était la façade occidentale. Vers le nord-ouest s'élevait une tour demi-circulaire, appelée aujourd'hui *Tour des Pâques*. Tout cet édifice est construit en briques. Les *Thermes* bâtis en briques et en moellons alternativement; malgré les démolitions faites pendant le moyen âge et dans les temps modernes, ils doivent être rangés parmi les monuments les plus intéressans qui nous restent de la grandeur romaine. Le gouvernement prussien a fait déblayer ces ruines; une enceinte les entoure pour les conserver. Les fouilles ont fourni une foule d'objets intéressans. *L'aqueduc romain*; il vient de la Ruwer et se prolonge jusqu'à l'amphithéâtre; il est encore assez bien conservé dans sa partie souterraine. Les principaux établissemens littéraires de Trèves sont: le *gymnase*, qui remplace l'université supprimée depuis plusieurs années; le *séminaire épiscopal*; la *bibliothèque de la ville*, qui est très considérable; elle compte parmi ses curiosités le *codex aureus* des quatre évangiles, écrit en lettres d'or sur parchemin; il a été donné par Ada, sœur de Charlemagne, au ci-devant couvent de St-Maximin; un *manuscrit* écrit en lettres majuscules de l'année 602; il contient les prophéties relatives au Messie. La *société des amis des recherches utiles*; elle possède un beau musée d'antiquités et d'objets d'histoire naturelle, un riche herbier, un cabinet technologique, et une précieuse collection de monnaies de Trèves. La population de cette ville, qui est le siège d'un évêché catholique, n'est pas proportionnée à son étendue; elle ne monte qu'à 14,000 âmes sans les militaires; avec ces derniers elle serait de 16,000.

Les environs de Trèves sont charmans et en plusieurs endroits on croit voir des paysages mexicains. Voici les lieux les plus remarquables qu'on

trouve à une très petite distance: PALLER, petit village dans un site romantique. Imitant les Troglodytes, plusieurs de ses habitans ont creusé les rocs et y ont établi leurs habitations. On regarde avec étonnement les énormes masses de rocher qu'il a fallu percer dans son voisinage pour établir la chaussée. Un *pont* d'une seule arche, très large et taillé dans le rocher, y joint deux rocs immenses. La grande et belle femme de M. NELL, qui a appartenu ci-devant au couvent de St-Mathieu, est remarquable par les essais importans que ce riche et intelligent agriculteur y a faits en grand pour les progrès de l'agriculture; on pourrait la regarder comme la *ferme-modèle* de cette province. La ci-devant abbaye de St-Martin, remarquable par sa belle église, dont le *crypte* spacieux est visité tous les ans par un grand nombre de pèlerins. TELL, petit village, que nous mentionnons pour signaler à l'attention du lecteur le *monument sépultoral* de la famille des *Secundins*, érigé dans le siècle des Antonins; il ressemble à une tour haute de 72 pieds et large de 16; son toit est en forme pyramidale; une colonnade et des bas-reliefs en forment le pourtour. EMBANG, petit bourg, d'un millier d'habitans, important par le voisinage d'une mine de fer et d'une grande forge. Plus loin et dans un rayon de 20 milles on trouve: NEEMAGEN (*Noviomagus*), petite ville de 1100 âmes, située sur la Moselle, et remarquable par une tour en pierre de taille, ouvrage des Romains; elle est ornée d'inscriptions effacées et de bas-reliefs. WITTLICH, avec 2300 habitans et des *eaux minérales*; dans ses environs on voit les restes d'un *bain romain*. BERSCHEL, avec 2000 habitans; à *Bleiwertze*, dans son voisinage, on exploite une mine de plomb.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement de Trèves, sont: PÄRM, petite ville de 2100 habitans. HULLESHEIM, petit bourg de 700 âmes, situé dans l'Ellel; on exploite des mines de fer dans son voisinage. GEORSTEN, autre bourg de 700 habitans, situé au pied d'un *volcan éteint*; dans ses environs et à quelques milles à la ronde on voit plusieurs *volcans éteints*, et on trouve plusieurs *sources minérales* plus ou moins fortes. SAARBRÜCKEN, petite ville sur la Sarre, florissante par son industrie variée; elle a un *gymnase* et 7200 habitans, en y comprenant ceux de St-Jean, petite ville située de l'autre côté de la Sarre, que le gouvernement vient de réunir à sa commune, pour n'en former qu'une seule ville. Dans ses environs immédiats on exploite des mines de houille. Dans un rayon de 12 milles on trouve: SAURLouis, petite ville et place forte, située sur la Sarre, avec un *progynasium* et 4000 habitans; on exploite des mines de plomb et de fer dans sa banlieue. *Sulzbach* et *Fredericksthal*, importans par leurs verreries, et *Dullweiler*, village de 1300 âmes, par sa fabrique d'alun; on y voit la *montagne brûlante*; c'est une mine de houille qui brûle depuis plusieurs années.

AIX-LA-CHAPELLE Aachen des Alle-

mands, *Aquigranum* des Romains), ci-devant ville impériale et maintenant chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville assez bien bâtie, siège d'un évêque et d'un tribunal d'appel. Aix-la-Chapelle est une des villes les plus intéressantes de l'Europe par ses souvenirs historiques. *Seconde capitale* de l'empire de Charlemagne, ce monarque et ses successeurs lui accordèrent un grand nombre de privilèges. Depuis l'empereur Louis I jusqu'à Ferdinand I en 1568, trente-six rois et dix reines y ont été couronnés, 17 diètes (de 953 à 1380) et 10 synodes (de 799 à 1022) y ont été tenus. Aix-la-Chapelle peut être regardée, dit M. Schreiber, comme la plus ancienne résidence de la Monarchie des Francs. Ses principaux monuments anciens sont : le *Dôme* ou *Münster*, bâti par Charlemagne en l'honneur de la *Ste-Vierge*; c'est un octogone, imposant par son caractère sévère et par sa hauteur considérable. Plusieurs chapelles bâties à différentes époques sont adossées contre l'église. Au milieu du dôme est le *tombeau de Charlemagne*; un escalier de pierre conduit au second étage appelé *Hochmünster*. On y voit aussi le *siège royal* de pierre, sur lequel plusieurs empereurs étaient assis lors de leur couronnement, époque où il était couvert de plaques d'or avec des bas-reliefs que l'on conserve dans la sacristie avec d'autres objets précieux nommés *les petites reliques*. On conserve dans une chasse magnifiquement ornée *les grandes reliques*, qui ne sont montrées au peuple que tous les sept ans; leur *exposition*, qui dure pendant quinze jours, attirait autrefois une foule immense de pèlerins de toutes les parties de l'Europe. La chronique de la ville rapporte qu'en 1496 on en vit réunis en un seul jour 142,000, et qu'à la fin des solennités on a trouvé dans le trou 80,000 florins d'or, somme énorme pour les temps. Quoique cette ferveur soit bien diminuée, le nombre des pèlerins et des curieux s'élève encore à plusieurs milliers, et contribue à la prospérité de la ville. A la dernière exposition qui eut lieu en 1832 on évalua à 50,000 le nombre des personnes attirées dans la ville par cette solennité. On doit nommer ensuite l'*hôtel-de-ville*, bâti en 1353 sur l'emplacement d'un ancien fort romain, sur lequel plus tard avait été élevé le palais où naquit Charlemagne. La forme

antique de cet édifice, construit en pierres de taille, et les souvenirs qui s'y rattachent, le rendent intéressant sous plus d'un rapport. Au troisième étage se trouve la grande salle, où en 1748 a été tenu le célèbre *congrès* qui conclut le *traité de paix d'Aix-la-Chapelle*; en 1818 le roi de Prusse y donna une fête aux monarques assemblés en cette ville. Pendant l'époque de son indépendance le sénat y tenait ses séances. Aix-la-Chapelle s'est beaucoup embellie de nos jours. Parmi les beaux édifices qu'on y a élevés, on doit mentionner le superbe *bâtiment des bains*, ou la *Fontaine d'Elise*, dont la façade d'ordre dorique a 266 pieds de long; au milieu s'élève une belle rotonde, et à ses deux côtés touchent des colonnades de 180 pieds de long; elles communiquent avec les ailes et forment des promenades couvertes non interrompues. Dans la colonnade se trouve la fontaine, dont on boit l'eau, que des tuyaux y amènent depuis le *bain impérial*. Le *théâtre* neuf, dont on loue beaucoup le magnifique fronton, soutenu par huit colonnes colossales et orné de belles sculptures. L'*hôtel de la régence*, un des plus beaux ornemens de la ville; la *nouvelle redoute*, avec une salle magnifique. On ne doit pas oublier la belle *fontaine* qui orne la place du *Grand-Marché*; son bassin énorme est en cuivre; la statue en bronze de Charlemagne s'élève au milieu. Aix-la-Chapelle possède un *gymnase*, une *école des métiers*, une *collection de modèles* relatifs aux arts et à l'industrie, une *école de commerce* et une *bibliothèque publique*. Elle se distingue aussi avantageusement par son industrie variée, qui date des temps de Charlemagne: ce prince y attira des artistes et des artisans de tous les côtés, et y établit une *foire* fréquentée par toutes les nations. Déjà en 1171 ses manufactures de laine étaient si célèbres, qu'elles ne pouvaient pas fournir à toutes les demandes. Encore aujourd'hui cette ville et celle de Borcelle livrent tous les ans au commerce pour la valeur d'environ trois millions de thalers de marchandises fabriquées par 4000 ouvriers. Les manufactures d'aiguilles, qui égoutent les meilleures d'Angleterre, donnent de l'ouvrage à plusieurs centaines d'individus, ainsi que les fabriques de colonnade, d'indienne, d'horlogerie, d'orfèvrerie et la carrosserie. Ses *sources me-*

nérales aussi y grand nombre d'un mouvement prodigieusement florissant. Sa population est déjà à 37,000 âmes.

Dans ses environs
LETTE (*Burscheid*)
trieuse, située à 500
pelle, avec des *bain*
les *sources* dites *ste*
chaude en si grande
forment une rivière
seu chaud. Tout p
ruisseau froid; ils s
de 2 milles au-dess
étang nommé *l'étang*
perature de son eau;
un grand nombre de
lanches et autres pois
goût désagréable, qu
lorsque, avant de les
pendant quelques sem
d'eau douce et froide
1500 habitans, avec
CAROLUS-MÜNSTER,
avec des *carrières* et
M. Kolb, qui en est
l'habitant une *bergerie*
SOLBERG, petite ville
tante par ses nombre
qui sont beaucoup dé
qu'elles étaient en 1816
20,000 quintaux de ce
ployaient 1300 ouvriers.
de 2500 habitans, dont
plutôt dans ses fabriq
d'autres articles; dans
de riches mines de hou
l'habourg de 800 âmes,
houille. Plus loin d'A
rayon de 14 milles seu
l'habitant civils. D'au
600 habitans, florissan
briques de quincaillerie
etc.; elle a un *gymnase*
ses environs on trouve l
englobées par d'ancien
on en a retiré souvent
intérieur était encore

POSITION ASTRON
orientale, entre 1°
entre 51° et 53°. Da
pas tenu compte
Luxembourg.
CONFINS. Au nord
Est, la confédérat

nières aussi y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers, et ajoutent au mouvement produit par son commerce florissant. Sa population en 1828 s'élevait déjà à 37,000 âmes.

Dans ses environs immédiats on trouve : BORETTE (*Burscheid*), petite ville, très industrielle, située à 500 pas seulement d'Aix-la-Chapelle, avec des bains célèbres et 5000 habitans. Les sources dites supérieures fournissent l'eau chaude en si grande quantité, que, réunies, elles forment une rivière considérable nommée le ruisseau chaud. Tout près de ce ruisseau coule un ruisseau froid; ils se réunissent ensuite à moins de 2 milles au-dessous de Borette, dans un étang nommé l'étang chaud, à cause de la température de son eau; il ne gèle jamais et contient un grand nombre de carpes, de brochets, de lanches et autres poissons très gros, mais d'un goût désagréable, que leur chair ne perd que lorsque, avant de les manger, on les a fait rester pendant quelques semaines dans un réservoir d'eau douce et froide. BARDEBERG, village de 1500 habitans, avec des mines de houille. COENGLIES-MEUNSTER, petit bourg de 800 âmes, avec des carrières et une ancienne abbaye, ou M. Kolb, qui en est devenu le propriétaire, a établi une bergerie et une manufacture de drap. STUBBERG, petite ville de 2800 habitans, importante par ses nombreuses fabriques de laiton, qui sont beaucoup déclinées en comparaison de ce qu'elles étaient en 1816, lorsqu'elles fournissaient 25,000 quintaux de ce métal, et qu'elles employaient 1300 ouvriers. ECKWELER, petite ville de 2500 habitans, dont une grande partie est employée dans ses fabriques d'épingles, de fil de fer et autres articles; dans son voisinage on exploite de riches mines de houille. HEZOGENRATH, petit bourg de 800 âmes, avec une grande mine de houille. Plus loin d'Aix-la-Chapelle et dans un rayon de 14 milles seulement on trouve : JULIENS (Jülich), place forte, située sur la Roer, avec 2800 habitans civils. D'UNNEN, petite ville de presque 6000 habitans, florissante par ses nombreuses fabriques de quincaillerie, de clouterie, de papier, etc.; elle a un gymnase. Dans les tourbières de ses environs on trouve les restes de forêts de pins englouties par d'anciennes révolutions du globe; on en a retiré souvent des troncs entiers, dont l'intérieur était encore très bien conservé. NEAU

(Eupen), petite ville de presque 10,000 habitans, importante surtout par ses nombreuses fabriques de drap. Entre cette ville et celles de Malmédy et Montjoie, s'élève la petite chaîne de montagnes connue sous le nom de *Hohe-Veen* (Hautes-Fagnes). Malgré leur petite hauteur, ses montagnes sont couvertes presque toute l'année de brouillards épais, qui, au lever et au coucher du soleil, empêchent la vue des objets. En hiver les neiges s'y amoncellent et des orages terribles mugissent autour de leurs sommets; quelquefois, surtout sur le chemin entre Malmédy et Neau, ils entraînent les voyageurs dans des marais et des tourbières. *Henri Fischbach*, poussé par des sentimens d'humanité, fit placer sur la limite, au milieu des Hautes-Fagnes et près de la maisonnette isolée de Michel, une cloche, qui est sonnée par ses habitans pendant les brouillards, les fortes neiges et à l'entrée de la nuit. Plusieurs voyageurs égarés ont été sauvés par ce moyen, car le son de la cloche est entendu à la distance de 2 lieues. MONTJOIE (Montschau), petite ville de 3000 âmes, florissante par ses nombreuses manufactures de drap, casimirs et autres étoffes. *Ingenbroich* (Ingenbruch), village qui en est voisin, compte 800 habitans, dont la plupart sont occupés à la fabrication du drap.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du gouvernement d'Aix-la-Chapelle sont : MALMEDY, petite ville de 4100 habitans, florissante par ses tanneries et autres fabriques; la superbe église de la ci-devant abbaye des Bénédictins doit être mentionnée. MORENET, petit village de 350 habitans, remarquable par ses riches mines de catamine. ROGGENBOFF, autre village encore plus petit, dont la population ne monte qu'à 180 âmes, mais important par le voisinage du *Bleyberg*, montagne renommée par ses riches mines de plomb.

POSSESSIONS. Les rapports intimes qui lient le canton de Neufchâtel à la confédération Suisse, les grands privilèges dont il jouit, et sa position géographique relativement aux autres parties de la monarchie, nous ont engagé à le décrire avec la Suisse, dont il forme une partie intégrante, malgré sa dépendance du roi de Prusse. Voyez aux pages 205, 208 et 210.

MONARCHIE HOLLANDAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale, entre 1° et 4° 48'. Latitude, entre 51° et 53°. Dans ces calculs on n'a pas tenu compte du grand-duché de Luxembourg.

CONFINS. Au nord, la mer du Nord. A l'est, la confédération Germanique (le

royaume de Hanovre, les provinces prussiennes de Westphalie et du Rhin). Au sud, le royaume de Belgique. A l'ouest, la mer du Nord.

PAYS. Le royaume actuel des Pays-Bas ou de Hollande, qui formait les *Provinces Septentrionales* de la monarchie

Néerlandaise, créée par le Congrès de Vienne et dissoute par la révolution éclatée à Bruxelles en 1830, se compose des parties suivantes : 1° Les PAYS QUI FORMAIENT LES SEPT RÉPUBLIQUES ou provinces souveraines étroitement liguées entre elles; on les appelait communément les VII PROVINCES-UNIES; quelquefois, mais improprement la HOLLANDE du nom de la province la plus considérable; ces sept républiques ou provinces étaient la Hollande, la Gueldre, la Zélande, l'Utrecht, la Frise, l'Over-Yssel et la Groningue; la petite province de Drenthe formait un état séparé, confédéré avec les sept autres.

2° Les PAYS DE LA GÉNÉRALITÉ ou des ETATS-GÉNÉRAUX ainsi nommés parce que, ayant été conquis par les Provinces-Unies pendant les guerres civiles des Pays-Bas, ils étaient administrés par les Etats-Généraux; leurs habitans n'avaient aucune part au gouvernement ni aux privilèges dont jouissaient les VII provinces souveraines. Ces pays comprenaient le Brabant Septentrional et plusieurs districts où se trouvaient les villes de Bois-le-Duc, Oosterhout, Tilburg, Eindhoven, Helmont, Osch, Grave, Kuik, Breda, Willemstadt, Steenbergen; le district de Maestricht avec Maestricht et le petit comté de Vroenhove dont le prince-évêque de Liège était co-souverain avec les Etats-Généraux; une partie du duché de Limbourg, où se trouvaient Walkembourg ou Fauquemont et Gulpen; une partie de la Gueldre-Supérieure, où étaient Venloo et le fort de Stefansveerd; une partie de la Flandre où étaient situés Sluis ou l'Ecluse, Aardenburg, Ysendyk sur l'île Kadzand, Hulst, Axel et Sas-de-Gand. Dalem qui appartenait à cette catégorie doit former partie du territoire de Belgique.

3° La moitié orientale du grand-duché de Luxembourg.

4° Une fraction du ci-devant évêché souverain de Liège, avec Weerdt.

MONTAGNES. On peut dire qu'il n'y en a aucune dans le royaume proprement dit; car on ne voit que des collines dans la Gueldre et dans la province d'Utrecht. Le grand-duché de Luxembourg en offre quelques-unes, mais elles sont toutes peu élevées; c'est dans la partie Belge qu'il y en a le plus. Voyez le royaume de Belgique.

ILES. Même en ne tenant pas compte des îles formées par les travaux des hommes, cette contrée en offre un grand nombre. On peut les ranger en deux groupes : le GROUPE MÉRIDIONAL, qui comprend les îles formées par les divers bras de la Meuse et de l'Escaut; le GROUPE SEPTENTRIONAL, qui comprend les îles rangées à l'entrée du Zuiderzee et le long des côtes de la Frise. Kadzand, Nord et Sud-Beveland, Walcheren, Tholen, Schouwen, Over-Flakee, Voorn et Beyerland sont les plus considérables du groupe méridional; Wieringen, Texel, Vlieland, Ter-Schelling et Ameland méritent d'être mentionnées dans le groupe septentrional.

LACS. Ce petit royaume en a un grand nombre, surtout dans les provinces de Frise, de Groningue et d'Over-Yssel; mais ils sont tous d'une petite étendue. Celui de Harlem, que l'usage décore du titre de mer, les dépasse tous de beaucoup. Les autres sont trop peu considérables pour mériter d'être mentionnés dans un traité aussi élémentaire que le nôtre. Les trois provinces que nous venons de nommer, celle de Drenthe et la Hollande-Septentrionale ont un grand nombre de marais, dont plusieurs sont très étendus. Le Bourlaag, dans les provinces de Groningue et de Drenthe, et le Peel dans le Brabant-Septentrional et le Limbourg, paraissent être les plus grands. On en a desséché quelques-uns : on appelle *polders* leur ancien fond. La ci-devant mer de Narden offre un des *polders* les plus considérables, ainsi que les deux rives de l'Escaut vers ses embouchures; sur ces derniers il regne des fièvres communes dans le pays sous le nom de *maladie des polders*.

FLEUVES. Ce pays est peut-être la contrée de l'Europe qui offre relativement la son étendue le plus grand nombre de fleuves. Ils ont tous leur embouchure dans la mer du Nord, à l'exception de deux branches du Rhin et de quelques petites rivières qui se rendent dans le Zuiderzee. Nous tracerons le cours des principaux du sud au nord.

L'ESCAUT (Schelde) sort du territoire de la Belgique, baigne le fort de Balth, près duquel il se partage en deux branches : l'OCCIDENTALE, dite aussi MONT, et l'ORIENTALE; elles forment la plupart des îles dont se compose la Zélande.

La MEUSE (Maas) vient du royaume de Belgique, passe par Maestricht, Roermonde, Venloo, et

après avoir formé un se jette par deux embouchures du Nord. Son premier du royaume, est aussi observer que la WAHAL et le LECK, principales du Rhin. Merwe après sa jonction nation qu'elle perd ce premier nom vers sonale; cette branche ba et Brielle. Une partie reçoit aussi dans le Moerdyk, du village de laud-Septentrional, ou pontons; celle-ci baigne Le Rhin sort de l'Alle la monarchie prussienne royaume de Hollande. deux bras : celui de la WAHAL, court à l'ouest réunit à la Meuse; le bras d'Arnhem en deux l'Yssel va au nord, baigne Deventer, reçoit une pezel, qui vient de la W Zuiderzee; le bras gaud de Ruus, envoie à Wyk branche nommée Leck, Rhin, appauvri par tant nord vers l'Utrecht, où il bras, qui sous le nom d dans le Zuiderzee. Enfl vers l'ouest à Leyde, où d'un grand fossé, et parvi ou depuis 1807 on lui a fra les sables avaient abstrou Moxelle, un des afflu toucher pendant quelq orientale de la partie holl de Luxembourg.

Le Hesse, petite rivière ces de Breulie et de Gron et entre dans le golfe de l'EMS, dont l'embou royaume.

CANAUX, et CHEMINS dire ne nous permet les détails qu'exigera nombreux canaux qui me dans toutes les di bernerons à faire me vans, comme des plu canal du Nord, dan mené en 1819 et fin le port d'Amsterdam Diep par une ligne nav seux de guerre et chands du plus fort ton de 20 lieues, toujours fait éviter les longs dé trariés par les vents et les obligeaient de s'aff

après avoir formé un grand nombre de bras, elle se jette par deux embouchures principales dans la mer du Nord. Son principal affluent, dans les limites du royaume, est la *Roer* à la droite. Il faut aussi observer que la Meuse reçoit à la droite le *Wahal* et le *Leck*, qui sont les deux branches principales du Rhin, et qu'elle prend le nom de *Meuse* après sa jonction avec le *Wahal*, dénomination qu'elle perd ensuite pour reprendre son premier nom vers son embouchure septentrionale; cette branche baigne Rotterdam, Schiedam et Brielle. Une partie de sa branche méridionale reçoit aussi dans le pays la dénomination de *Wierdyk*, du village de ce nom, situé dans le Brabant-Septentrional, où l'on passe ce fleuve sur des pontons; celle-ci baigne Helvoetsluis.

Le *Ruis* sort de l'Allemagne, et proprement de la monarchie prussienne; à peine entré dans le royaume de Hollande, ce fleuve se partage en deux bras : celui de la gauche prend le nom de *Wahal*, court à l'ouest, passe par Nimègue et se réunit à la Meuse; le bras droit se divise au-dessus d'Arnhem en deux autres; celui de droite ou l'*Yssel* va au nord, baigne Doesburg, Zutphen, Overkerk, reçoit une petite rivière nommée *Jssel*, qui vient de la Westphalie et se jette dans le *Zuyderzée*; le bras gauche, qui conserve le nom de *Ruis*, envoie à Wyk-by-Duerstede une autre branche nommée *Leck*, à la Meuse, tandis que le Rhin, appauvri par tant de partages, se dirige au nord vers l'*Trecht*, où il détache encore un de ses bras, qui sous le nom de *Veur* entre à Muiden dans le *Zuyderzée*. Enfin le véritable Rhin court vers l'ouest à Leyde, où il n'a plus que la largeur d'un grand fossé, et parvient au village de Katwyk, où depuis 1807 on lui a frayé une embouchure que les sables avaient obstruée depuis long-temps. La *Moselle*, un des affluens du Rhin, ne fait que toucher pendant quelques milles la frontière orientale de la partie hollandaise du grand-duché de Luxembourg.

Le *Bresse*, petite rivière qui traverse les provinces de Drenthe et de Groningue, baigne Groningue et entre dans le golfe de *Lauwerzee*.

L'*Ems*, dont l'embouchure seule touche le royaume.

CANAUX, et CHEMINS DE FER. Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la description des nombreux canaux qui coupent ce royaume dans toutes les directions. Nous nous bornerons à faire mention des deux suivants, comme des plus remarquables : le *canal du Nord*, dans la Hollande, commencé en 1819 et fini en 1824 : il joint le port d'Amsterdam à celui de Nieuw-Diep par une ligne navigable pour les vaisseaux de guerre et les vaisseaux marchands du plus fort tonnage. Par un trajet de 20 lieues, toujours sûr et facile, il leur fait éviter les longs détours souvent contrariés par les vents et les hauts-fonds qui les obligeaient de s'alléger en prenant le

Zuyderzée. C'est le plus beau canal que l'on connaisse. Ses grandes écluses ont 190 pieds de long, 24 de profondeur et 55 d'ouverture entre leurs portes. La qualité du sol a obligé à les fonder sur des pilotis enfoncés jusqu'à 30 pieds au-dessous du niveau du flux ordinaire de la mer. Le *canal* dit le *Zederik*, qui allant de Vianen à Gorkum, abrégé de huit jours le trajet d'Amsterdam à Cologne; c'est dans sa construction que, selon M. Huernie de Pommeuse, on a pratiqué pour la première fois ces belles *écluses* dites à *éventail*, qui par des appareils de construction particulière, peuvent voir ouvrir leurs portes dans les hautes eaux par l'effet même de la pression du biez supérieur. Le *canal* dit *Zuid-Williems-Waast*, qui fait communiquer Bois-le-Duc avec Maestricht : il reçoit les grandes barques de la Meuse, qui chargent jusqu'à 800 tonneaux, et présente près de cette dernière ville une des plus belles écluses. Enfin celui qui, en passant par *Groningue* et *Leuwarden*, s'étend depuis l'*Ems* jusqu'à Harlingen sur le *Zuyderzée*. Dans presque toutes les provinces et surtout dans les deux Hollandes les villes communiquent par des canaux comme elles communiquent ailleurs par des routes; ces canaux sont parcourus par des barques qui passent à des heures établies et y remplacent assez généralement les diligences. Mais on ne saurait passer sous silence un autre genre de construction hydraulique qui est de la plus grande importance pour ces mêmes provinces, et qui forme un de leurs principaux traits caractéristiques : nous voulons parler des fameuses *digues* réparées tous les ans avec des frais énormes, pour protéger contre les fureurs de la mer du Nord et du *Zuyderzée*, la Zélande, la Frise, la Groningue et une partie de la Hollande, dont le sol est bien au-dessous du niveau de ces deux mers. Ne pouvant nommer tous ces ouvrages dus au génie de l'homme, nous nous bornerons à citer la *digue de West-Cappel* à la pointe occidentale de l'île de *Walcheren*, regardée comme la plus merveilleuse de ces jetées artistielles.

Un *chemin de fer* d'Amsterdam à Leyde par *Harlem*, déjà ouvert, sera prolongé jusqu'à Rotterdam par *La Haye* et *Delft*. Celui d'Amsterdam à Arnhem sur le Rhin, est moins avancé.

ETHNOGRAPHIE. Sans tenir compte des *Juifs*, qui ne forment qu'une petite race

tion de la population du royaume, on peut partager tous ses habitans entre les deux souches suivantes : la GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les *Hollandais*, qui forment la grande masse de la population des anciennes sept provinces; les *Allemands*, qui ne se trouvent que dans une partie de la province de Limbourg, dans le grand-duché de Luxembourg et dans les grandes villes des autres provinces; les *Frisons*, qui occupent quelques cantons de la Frise et quelques lies qui en dépendent. La SOUCHE GRÉCO-LATINE, qui comprend les *Fallous*; ceux-ci vivent dans une partie de la province de Limbourg, dans le grand-duché de Luxembourg et dans quelques autres localités où l'on parle le wallon proprement dit et le flamand français, dans deux dialectes de la langue française.

RELIGION. Tous les cultes sont professés librement dans le royaume, qui ne reconnaît point de religion dominante. Le plus grand nombre des habitans professe la religion calviniste; le roi et sa famille y sont attachés. Viennent ensuite les *luthériens* et les *catholiques*. Après eux les *mennonites*, les *juifs*, les *remoutrants* et autres prosélytes dont le nombre est encore plus petit.

GOVERNEMENT. Il est constitutionnel et ressemble beaucoup à celui de la France. Le roi partage le pouvoir législatif avec les *Etats-Généraux*, divisés en deux chambres : la *première chambre* est composée des membres nommés à vie par le roi, parmi les personnes les plus distinguées par leurs services, leur naissance ou leur fortune; la *seconde chambre* se compose des députés nommés par les provinces; ces deux chambres forment ce qu'on appelle les *Etats-Généraux*; elles s'assemblent au moins une fois l'an. La constitution assure et garantit les mêmes droits à tous les citoyens. Chaque province a ses états particuliers, composés de membres élus par les trois ordres de l'état, qui sont la noblesse ou l'ordre équestre, l'ordre des villes et l'ordre des campagnes. Ils s'assemblent au moins une fois l'an, et chaque fois qu'ils sont convoqués par le roi. Le gouvernement des colonies appartient exclusivement au roi.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. Les principales forteresses du royaume sont : *Maestricht*, *Breda*, *Berg-op-Zoom*, *Bois-le-Duc*, *Flessingue*, *Le Helder*, *Cov-*

orden. Nous ne parlons pas de *Luxembourg*, parce que cette ville, sous le rapport militaire, appartient à la confédération Germanique. Voyez à la page 228.

Les principaux ports et chantiers militaires sont : *Amsterdam* avec *Medemblik*; le *Texel* et *Nieuw-Diep*; *Rotterdam* avec *Helvoetsluis*; et *Flessingue*.

INDUSTRIE. Ce royaume est un des pays qui se distinguent le plus par leur industrie. Les *toiles* de Hollande, la *céruse* d'Amsterdam, Rotterdam, Schiedam, Dordrecht, Utrecht, etc., etc., qui est encore supérieure à celle qu'on fabrique dans tous les autres pays; le *borax* et le *sulphate* d'Amsterdam; la *cirerie* de Harlem; le *genièvre* de Schiedam, Gouda et Amersfort; le *vermillon* d'Amsterdam, que depuis long-temps on a essayé en vain d'imiter dans différens pays; les *blanchisseries* de Harlem, dont la réputation s'est répandue dans toutes les parties du monde et qui n'ont été encore surpassées nulle part; les *papiers* de la Hollande-Septentrionale, surtout ceux de Saardam; les *draps* de Leyde; les *châffes de soie* de Harlem, d'Utrecht et surtout les *velours* de cette dernière ville; les *tanneries* de Maestricht; les *fabriques de tabac* d'Amsterdam et de Rotterdam; la *sucre* de Delft; les *pipes* de Gouda; les *aiguilles* de Rotterdam et de Bois-le-Duc; les *raffineries de sucre* d'Amsterdam, Rotterdam et Dordrecht, et parmi lesquelles celles d'Amsterdam seulement travaillent au-delà de 40 millions de livres par an; les *livres* et les *gravures* d'Amsterdam; la belle *taille de diamans* de cette ville, et une foule d'autres objets démontrent l'active industrie des habitans de ce royaume.

COMMERCE. Les ci-devant VII Provinces-Unies ne se trouvent plus en possession du commerce du monde comme autrefois. La cause en est due à la concurrence des autres nations commerçantes, aux événemens qui se sont succédés et à la perte de plusieurs centaines de millions qui s'en est suivie. Quoique le commerce soit bien déchû en comparaison de ce qu'il étoit au XVI^e siècle, il est encore très considérable, et il s'est beaucoup relevé depuis la restauration. On doit ajouter qu'aucune partie du globe, l'Angleterre seule exceptée, n'offre relativement à son étendue plus de capitaux que ces provinces; leurs habitans possèdent 3,400,000,000 de

francs chez différents états d'Amérique, et en état de commerce les plus importantes. Les produits du royaume sont les sels, vins, bois maigres pour y fer et une foule de matières premières, outre plusieurs autres produits, outre plusieurs produits briqués que l'on commerce de commerce de est encore très change, qui do très considérable royaume. On doit commerce de fle ver une très grande de la baleine et l'ombre du passé pour cela délaissés Les principales tent en toiles, from sals, papier, via autres articles des orientales; garanc tion pour l'Anglet

TABLEAU ST

NOMS DES PROVINCES

HOLLANDE-SEPTENTRIONALE

HOLLANDE-MÉRIDIONALE

ZÉLANDE

BRABANT-SEPTENTRIONAL

UTRECHT

GELDRÈ

OVERYSSSEL OU OVER-YSS

BRABANT-MÉRIDIONAL

GUINÉE

FAISE

LIMBOURG

LUXEMBOURG

francs chez différens peuples, ce qui les met en état d'entreprendre les affaires commerciales les plus étendues et les plus importantes. Les principales importations du royaume consistent en grains, sels, vins, bois de construction, bœufs maigres pour y être engraisés, chiffons, fer et une foule d'autres objets qui sont les matières premières de plusieurs manufactures, outre plusieurs autres articles fabriqués que l'on importe pour en faire le commerce de commission. Ce dernier est encore très important ainsi que le change, qui donne un bénéfice annuel très considérable aux banquiers de ce royaume. On doit aussi ajouter que si le commerce de fleurs continue de conserver une très grande importance, la pêche de la baleine et du harçug n'est que l'ombre du passé, quoiqu'elle ne soit pas pour cela délaissée.

Les principales exportations consistent en toiles, fromage, beurre, poissons salés, papier, viande salée, épicerie et autres articles des Indes-Orientales et Occidentales; garance dont la seule exportation pour l'Angleterre a dépassé dernièrement la valeur de 4 millions de francs ;

tabac, pipes à fumer, fleurs, huiles, genièvre, semences, peaux, borax et camphre.

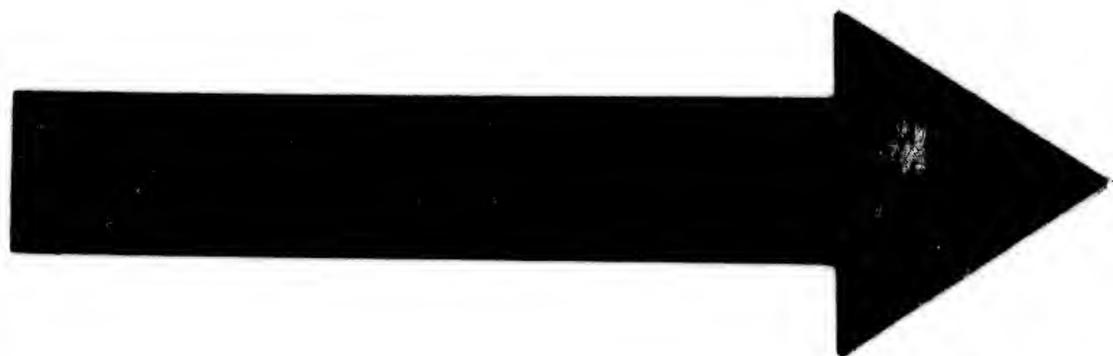
Les principales VILLES COMMERÇANTES du royaume sont : *Amsterdam, Rotterdam, Middelbourg, Flessingue, Briel, Dordrecht, Enkhuisen, Zierikzee, Groningue et Utrecht.*

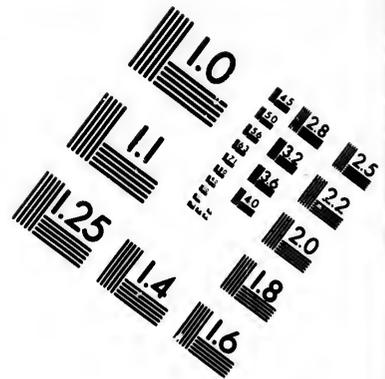
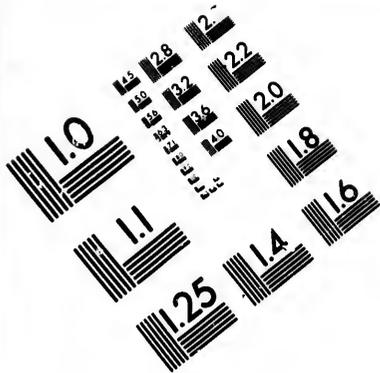
VILLE CAPITALE. *Amsterdam* est la ville principale du royaume; *La Haye* est la capitale réelle, puisque le roi, la cour, les chambres et les administrations générales y résident habituellement.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Tout le royaume est divisé en dix provinces subdivisées en districts et ceux-ci en cantons. La province de Hollande, relativement à son administration propre, est subdivisée en *Hollande-Meridionale* et en *Hollande-Septentrionale*. La province de Luxembourg est dite, en titre de grand-duché, et appartient au roi, qui, en sa qualité de grand-duc de Luxembourg, est membre de la confédération Germanique. Voyez aux pages 225 et suivantes.

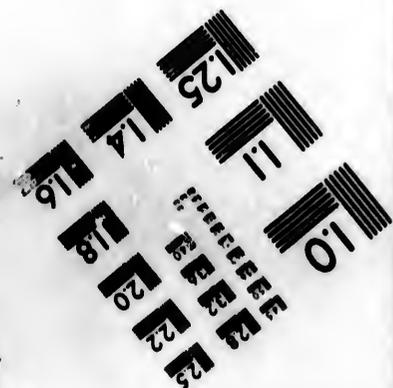
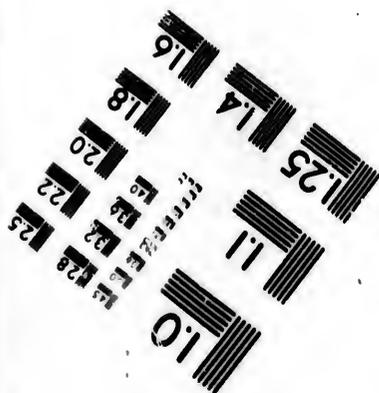
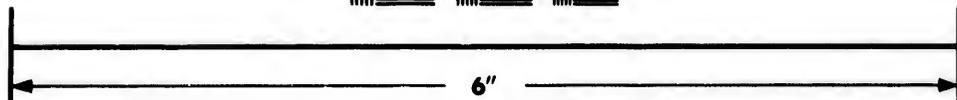
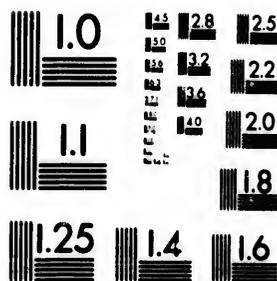
TABLEAU STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DU ROYAUME DE HOLLANDE.

| NOMS DES PROVINCES. | CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES. |
|-------------------------------------|--|
| HOLLANDE-SEPTENTRIONALE . . . | HARLEM; AMSTERDAM; Hilversum; Amstelveen; Naarden; Saardam (Zaardam); Hoorn; Edam; Middenblik; Enkhuisen; Alkmaar; Helder; Willems-Ord; Nieuw-Diep; les Iles Texel, Flieoland, Ter-Schelling et Wierengen |
| HOLLANDE-MERIDIONALE | LA HAYE (S Gravenhage); Scheveningen; Katwyk; Leyden; Rotterdam; Vlaardingen; Maaslands-luis; Delfshaven; Schiedam; Delft; Gouda; Schoonhoven; Dordrecht; Gorcum (Gorinchem); Brielle (Briel); Helvoetsluis. |
| ZELANDE | Middelbourg; Flessingue (Vlissingen), et Westkapelle, sur l'île Walcheren; l'Écluse (Sluis); Goes, sur l'île Sud-Beveland); Hulst; Axel; Sas-de-Gand; Zierikzee, dans l'île Schouwen; Tholen, dans l'île Tholen. |
| BRABANT-SEPTENTRIONAL | Bois-le-Duc (S Hertogenbosch); Ravenstein; Grave; Tilburg; Breda; Oosterhout; Geertruidenberg; Moerdyk; Berg-op-Zoom; Eindhoven; Oirschot; Helmont. |
| UTRECHT | Utrecht; Zeyst; Amersfort; Soest; Veenendaal. |
| GELDERE | Afnhem; Nieuwkerk; Harderwyk; Loo; Zutphen; Doesburg; Nimègue (Nimwegen); S-André (Sau-Andries); Thiel; Kutenbourg. |
| OVERYSSEL OUI OVER-YSSSEL | Zwoll; Ommereschanz; Kampen; Zwartle-Sluis; Deventer; Almelo. |
| BRINTHE | Assen; Meppel; Coevorden; Frederiksord. |
| GRONINGE | Groningue; Winschoten; Nieuwe-Schanz (Langeacker); Appingedam; Delfzyl. |
| FRISE | Leeuwarden (Liewerden); Franeker; Harlingen; Dokkum. Les Iles Ameland et Schiermonnikoog; Sneek (Suals) Bolsward; Herenveen. |
| LIMBOURG | Megrirecht (Maastricht); Catoppe (Gulpen); Sittard; Vaals; Siefinsweerd (St-Seyens-Waard); Ruremonde (Roermonde); Weerdt; Venloo. |
| LUXEMBOURG | Luxembourg; Diekirch; Echternach. |





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4303

0
E E E E E
18 20 22 25
16 18 20 22 25
14 16 18 20 22 25

10
E E E E E
11

TOPOGRAPHIE. AMSTERDAM, ville principale de la province de Hollande et de tout le royaume, très industrielle et une des plus belles de l'Europe, avec un port formé par l'Ye ou Y. L'Amstel, petite rivière, la divise en deux parties, entre-coupées par beaucoup de canaux, qui forment 90 lies communiquant entre elles par 200 ponts, les uns en pierre et les autres en bois. Les rues presque toutes alignées au bord des canaux sont bien pavées, garnies de trottoirs et bien éclairées la nuit; les deux plus belles appelées le *Heeren-Gracht* et le *Keizers-Gracht* au centre de la ville, sont magnifiques et d'une longueur considérable. Rien n'égale leur richesse; mais ce ne sont pas, dit un écrivain élégant, comme dans les villes d'Italie, des palais qui en font l'ornement; les maisons toutes bâties en briques et peintes de diverses couleurs sont garnies avec goût des plus brillantes étoffes, et la profusion des magasins ornés de tous les produits des deux mondes, annonce la richesse d'une ville qui posséda long-temps le commerce de l'univers. Le *Kalver-Straat* et le *Nieuwedeek* surtout ressemblent à des galeries d'exposition en plein air de tous les trésors de l'industrie. Amsterdam est le siège de l'administration générale de la marine dont les vastes magasins et les chantiers de construction sont vraiment remarquables. Parmi le grand nombre d'établissements scientifiques et littéraires que possède cette ville, nous citerons: l'*Athénée royal*, avec onze professeurs; une riche bibliothèque, un jardin botanique et un théâtre anatomique; l'*Académie royale des beaux-arts*, avec six professeurs; l'*École de navigation* (Zwemans Kollegie), qui est une dépendance de la maison pour les marins invalides; l'*Institut royal des sciences, lettres et beaux-arts*, divisé en quatre classes, savoir: 1° sciences exactes et histoire naturelle; 2° littérature néerlandaise et histoire nationale; 3° littérature latine, grecque, orientale, etc.; 4° beaux-arts; la *société hollandaise des beaux-arts et des sciences*; la *société* dite de *Felja-Meritis*, qui donne des cours de littérature, de chimie, de physique, de commerce, d'agriculture, etc.; elle possède un observatoire; le *cabinet d'histoire naturelle*; le *musée royal*, avec une belle collection de tableaux unique dans

son genre, et une autre d'antiquités romaines, germaniques, frisonnes, etc. Nous indiquerons ailleurs les plus belles collections appartenant à des particuliers.

Les bâtimens les plus remarquables d'Amsterdam sont: le *palais royal*, ci-devant *hôtel-de-ville*, magnifique monument d'architecture moderne; sa grande salle, le fameux carillon de sa tour, et les deux globes terrestre et céleste de 22 pieds de diamètre, méritent une mention particulière; dans une partie de ses vastes caves voûtées on conserve les fonds de la banque; c'est dans ce palais que logeait le roi Louis Bonaparte. Viennent ensuite: l'*hôtel-de-ville*, ci-devant de l'*Amirauté*; ceux des *compagnies des Indes-Orientales et Occidentales*; les bâtimens de la *société Felja-Meritis*, dont la salle des concerts est regardée comme la plus belle du royaume; la *bourse*, grand et beau rectangle entouré d'une colonnade; l'*arsenal*, autre vaste et beau rectangle; dans une de ses salles on voit les modèles exactement travaillés de toutes les espèces de navires de guerre et de l'attirail de la marine; le *lombard*; la grande *caverne*, construite sous le gouvernement français; on peut y loger quelques milliers d'hommes. Parmi les plus belles églises il faut mentionner celle de *St-Nicolas* (*Oude-Kerke* ou vieille église), remarquable par sa belle voûte et par son grand carillon; et celle de *St-Catherine* (*Nieuwe Kerke* ou église nouvelle), une des plus belles du royaume. La *porte de Harlem*; le magnifique *pont* sur l'Amstel; les beaux *quais* le long de l'Ye et les vastes *bassins* méritent aussi l'attention du voyageur. Les derniers, lorsqu'ils seront achevés, offriront une des constructions les plus remarquables d'Amsterdam. Le *bassin spécial* pour le commerce des bois de construction aura une élévation à sas de 40 pieds de large entre ses portes; le *bassin à flot* pour les plus grands vaisseaux en pourra contenir 1200; il sera formé par une digue de 4000 mètres, avec une élévation à sas de 58 pieds d'ouverture entre les portes. Amsterdam est encore justement comptée parmi les villes les plus commerçantes de l'Europe. Après la fermeture de l'Escant, arrivée en 1648, tout le commerce des deux Indes s'y concentra et en fit la première place du monde sous ce rapport. C'est alors que sa prospérité atteignit le

plus haut degré de la république de Hollande cette dernière en d'Amsterdam, sur de l'Escant et depuis de nos jours de Rotterdam. Le Nord et le chemin pour accélérer les Amsterdam et les royaume et avec ces contribueront simultanément, tie, son ancienne peu établi des comm régulières par des cette ville et Hard lemmer, Enkuizen samedis il part aus pour Hambourg. L. dam dépasse actuel

De toutes les routes qu'on peut faire, la plus agréable que celle d'Utrecht. C'est tout au plus un coup de belles maisons. Au printemps on est de plus beau; à tout moment dans magnifiques changant par le paysage, avec de des parterres enrichis de général de tous les trésors qui offrent les nuances les agréables à l'œil. Parmi remarquables, sous plus d' dans le voisinage d'Amst de 20 milles, nous nous 1740; SAARDAM, grand v papeteries les plus estimés propriété et l'élégance de par l'activité industrielles estime au-delà de 10,000. on l'on construit les vaisseaux indais, et près d'un millionigent sans cesse leurs ment le trait caractéristique-Grand-vint étudier la cour on montre encore la ma porte le nom de l'ordonn la visitent; l'empereur A le lui. BHOEX, petit villa domine par l'extrême prop ses 800 habitans; maison rangemens, tout y est d'u en proverbe; les rues sont massées et ont l'air d'être Taque; on n'y souffre crainte de les saisir. MENE de 1000 habitans. NAAREN de 1000 habitans. COMMUNIQUE avec Amster ville, mais peu peuplée à 1

plus haut degré de l'état florissant de la république de Hollande. La décadence de cette dernière influa sur le commerce d'Amsterdam, surtout depuis l'ouverture de l'Escaut et depuis l'accroissement qu'a pris de nos jours le commerce d'Anvers et de Rotterdam. Le magnifique canal du Nord et le chemin en fer déjà commencé pour accélérer les communications entre Amsterdam et les principales places du royaume et avec celles des états limitrophes contribueront beaucoup à lui rendre, sinon entièrement, du moins en grande partie, son ancienne prospérité. On a depuis peu établi des communications fréquentes et régulières par des bateaux à vapeur entre cette ville et Hardwick, Kampen et Lelammer, Enkuizen et Harlingen. Tous les samedis il part aussi un bateau à vapeur pour Hambourg. La population d'Amsterdam dépasse actuellement 201,000 âmes.

De toutes les routes qu'on peut parcourir en Hollande, soit par terre, soit par eau, aucune n'est plus agréable que celle qui mène d'Amsterdam à Utrecht. C'est pour ainsi dire une série non interrompue de belles maisons de campagne et de jardins. Au printemps on ne saurait rien imaginer de plus beau; à tout moment l'aspect de ces jardins magnifiques change: tantôt on aperçoit un jardin à paysage, avec des bois charmans; tantôt des parterres enrichis de tulipes, de jacinthes, en général de tous les trésors de la flore hollandaise, qui offrent les nuances les plus variées et les plus agréables à l'œil. Parmi les nombreux lieux remarquables, sous plus d'un rapport, qu'on trouve dans le voisinage d'Amsterdam et dans un rayon de 20 milles, nous nous bornerons à citer les suivans: SAARDAM, grand village renommé par ses papeteries les plus estimées de la Hollande, par la propreté et l'élégance de ses maisons en bois, et par l'activité industrielle de ses habitans, qu'on estime au-delà de 10,000. Les nombreux chantiers où l'on construit les vaisseaux et les bateaux hollandais, et près d'un millier de moulins à vent qui agitent sans cesse leurs bras gigantesques forment le trait caractéristique de ce lieu, où Pierre-le-Grand vint étudier la construction des vaisseaux; on montre encore la maison qu'il habitait; elle porte le nom de *Forstenborg*; tous les voyageurs la visitent; l'empereur Alexandre en fit réparer le toit. BROEK, petit village du Waterland, renommé par l'extrême propreté et par la richesse de ses 800 habitans; maisons, murs, meubles, arrangements, tout y est d'une magnificence passée en proverbe; les rues sont pavées en tuiles vernissées et ont l'air d'être couvertes de tapis de Turquie; on n'y souffre aucun animal dans la crainte de les salir. MEUDEN, petite ville fortifiée, de 1000 habitans. NAARDEN, autre petite ville fortifiée, avec 1300 habitans et un canal qui la fait communiquer avec Amsterdam. HARLEM, grande ville, mais peu peuplée à proportion de son étendue,

ne comptant aujourd'hui qu'environ 22,000 habitans dans ses 8000 maisons. C'est le chef-lieu de la Hollande septentrionale. Ses principaux édifices sont: l'*hôtel-de-ville*, un des plus beaux du royaume; c'était la résidence des comtes de Hollande; l'*hôtel des princes*, où se rassemblaient autrefois les Etats-Généraux de Hollande; on y conserve encore plusieurs objets d'arts curieux, un cabinet d'antiquités et de médailles, une collection de tableaux et une bibliothèque; l'*église principale* ou de *St-Bavon*, remarquable par sa grandeur, par sa tour élégante et par ses orgues, dont le buffet ne compte pas moins de 60 registres et 8000 tuyaux. Harlem est renommée par ses blanchisseries, ses cireries, ses tissus de laine et de soie, ses fonderies de caractères d'imprimerie et surtout par ses *jardins*, où l'on cultive une immense quantité de fleurs, objet d'un commerce considérable; elle dispute à Mayence la gloire d'avoir vu naître le véritable inventeur de l'imprimerie. On y voit sur la place du marché la statue de Laurent Janszoon, à qui, selon des auteurs hollandais, Faust et Guttenberg auraient volé ses caractères, son secret et ses titres à la reconnaissance de la postérité. Harlem possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires importants; nous nommerons: le *Jardin botanique*, remarquable par le grand nombre de plantes indigènes et exotiques qu'on y cultive; le *théâtre anatomique*; l'*académie de peinture, de sculpture et d'architecture*; la célèbre *société Teylerienne*, fondée par Teyler pour l'avancement des beaux-arts, des sciences et des lettres; elle est divisée en deux branches, dont l'une s'occupe de la théologie, l'autre de l'histoire, de la littérature, des sciences naturelles, etc.; elle possède une collection de tableaux de différentes écoles, une bibliothèque, un cabinet de physique, et des collections d'objets d'histoire naturelle; elle propose tous les ans des prix considérables pour la solution de plusieurs questions scientifiques. La *société des sciences* en propose aussi, et possède une bibliothèque et de riches collections botaniques, zoologiques et minéralogiques; la *société d'horticulture*, celle d'*économie*; dans le local de cette dernière on conserve une belle collection de produits de l'industrie hollandaise. On ne doit pas oublier l'*imprimerie de M. M. Euschede*, remarquable surtout par sa curieuse collection d'anciennes impressions. Les environs de Harlem se distinguent par des jardins magnifiques et par de superbes maisons de campagne; on doit surtout mentionner celle du riche banquier *M. Hope*; elle est bâtie avec une magnificence vraiment royale; elle a été pendant quelque temps propriété du roi, qui en a fait don à la ville.

Nous nommerons encore PERNENSO, petite ville de presque 3000 âmes, située sur le canal du Nord. EDAM, avec 3500 habitans, et un port sur le Zuyderzée; c'est un des grands entrepôts pour le commerce du fromage de Hollande. Plus loin, mais toujours dans le rayon d'Amsterdam, on trouve: ALKMAAN, ville fortifiée, de presque 9000 âmes, située sur le grand canal du Nord; c'est le plus grand entrepôt du royaume pour le fromage

de Hollande. HOOKS, ville de 10,000 âmes, à laquelle on port sur le Zuyderzée, ses chantiers, et le grand commerce qu'elle fait avec le beurre et le fromage de Hollande, donnent une grande importance. Nous donnerons ci-après la description de LEYDE et d'UTRECHT, villes comprises dans ce rayon.

LA HAYE (*Hage* ou *S' Gravenhage*), située non loin de la mer et entrecoupée de canaux, passe pour une des villes les mieux bâties de l'Europe. De nombreux canaux la traversent; de belles plantations couvrent ses places; ses rues sont larges, droites et pavées en briques; le *Prinzengracht* passe pour être la plus belle. Située dans la Hollande-Méridionale, La Haye avait l'avantage d'être la résidence du roi et des grands corps de l'état alternativement avec Bruxelles (avant les derniers évènements). Parmi ses édifices remarquables se distinguent: le *palais du roi*, plus par ses dimensions que par la beauté de son architecture; celui des *Etats-Généraux* et du *prince d'Orange*, l'*hôtel-de-ville*, la *bourse des grains*, le *temple neuf*, le *musée du roi*, le *bâtiment de la société Diligentia* et l'*hôtel dit Binnenhof*; ce dernier est surtout remarquable par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. La Haye possède des établissements scientifiques et littéraires de la plus haute importance. On doit mettre à leur tête le *musée du roi*, dont les salles inférieures contiennent un trésor d'objets rares, surtout de productions d'art des Indes, de la Chine et du Japon; des outils, des costumes, des livres, des monnaies, etc., de ces contrées éloignées, outre plusieurs antiquités nationales. Les salles supérieures contiennent la *galerie de tableaux*, qui est la plus complète du royaume et une des plus riches de l'Europe; dans ce même local on conserve la *bibliothèque royale*, la plus considérable des Pays-Bas et une des plus riches de l'Europe en manuscrits et ouvrages historiques; la *collection des médailles* et celle des *camées* comprise parmi les plus riches. Viennent ensuite la *Diligentia* ou la *société pour les progrès de la physique et de la littérature*, avec un riche cabinet de physique et d'objets d'histoire naturelle; la *Pictura*, école de dessin et de peinture; l'*école de musique*; la *société de poésie*. La Haye est le siège de la cour suprême de justice du

royaume. Elle possède une fabrique de porcelaine, une grande fonderie de canons, une grande fonderie et des laminoirs de cuivre et une population qui dépasse aujourd'hui 55,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de moins de 8 milles, on trouve: **TRUIS IN DEN BOSCH** ou simplement **BOSCH** (le Bois), maison de plaisance royale située au fond d'une magnifique forêt, regardée comme un reste des forêts de l'ancienne Batavie, et renommée par la beauté de ses promenades estimées les plus belles du royaume; dans le palais il y a une *collection de tableaux*; **PETIT-LOO**, superbe château de plaisance du roi, avec des promenades délicieuses. **SCHIEVENINGEN** (Scheveling), village sur le bord de la mer, rendez-vous du beau monde de La Haye, et très fréquenté pendant la belle saison à cause des *bains de mer* qu'on y prend dans un magnifique établissement qui rivalise avec les plus beaux de ce genre que possède l'Europe. **WOONBURG**, petit bourg remarquable par les fouilles faites en 1827, 1828 et 1829 dans son voisinage, sur l'emplacement présumé du *Forum Hadriani*; plusieurs murs subsistent encore avec leurs parois; d'autres n'offrent que leurs fondemens. A l'entrée de l'allée qui mène à Schieveningen, on voit la belle *campagne*, avec de vastes jardins, où le célèbre médecin **George Heyne de Würzburg**, a établi son *institut orthopédique*. Plus loin, on trouve **LEYDE**, que l'on décrira plus bas, et **DELFT**, sur la Schie, ville de médiocre étendue, importante par son industrie, surtout par sa fabrique de faïence et par son grand *arsenal*; son *école du génie* a été transférée à Breda; l'*église principale*, avec le beau mausolée du prince Guillaume d'Orange, fondateur de l'indépendance de la Hollande, et l'*hôtel-de-ville*, doivent être mentionnés. On porte au-dessus de 13,000 âmes sa population.

LEYDE (Leyden), sur le Rhin, grande et belle ville entrecoupée d'un grand nombre de canaux, importante surtout par sa célèbre *université*, dont dépendent plusieurs établissements très considérables, tels que la riche bibliothèque, avec une précieuse collection de manuscrits grecs et orientaux, un jardin botanique renommé, une *collection zoologique* rangée parmi les plus riches qui existent, un *théâtre anatomique* avec un grand nombre d'objets préparés avec le plus grand soin, et un *musée d'antiquités romaines*, étrusques et surtout *grecques*. Cette ville possède plusieurs *sociétés savantes* et la célèbre *typographie des Elzevirs*, d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre. Parmi ses édifices les plus remarquables nous nommerons l'*église de St-Pierre*, à cause de ses tombeaux, l'*hôtel-de-ville*, le *bâtiment de l'université* avec l'obser-

vatoire, et le *grand* Leyde n'est pas tion de son étendue croissement qu' quelques années le nombre de ses

Dans son voisinage bourg que nous nom on commencent les g entrepris dans ce si Rhin à la mer. Ils ce lieu remarquable par dans ce but, et par d les canaux du *Vieuz-*

ROTTERDAM, g plus considérable Hollande après A rive droite de la M ce fleuve nommée après Amsterdam lent par le mon tion estimée aij 72,000 âmes, et p vaisseaux établis Les profonds et elle est entrecou Voorne, permetta vaisseaux d'arrive ville. Ces avanta augmentés par l'Ét *pagne néerlanda lion à capuur*, qu des bateaux à Lo Amvers. Ses plus l *bourse*, plus gra celle d'Amsterdam *rauté*; le *palais d que des Indes*, é tendus; c'est dau que la compagnie a plus grand des c'est une véritable mise en mouvement vapeur de la force eune; l'*église de s des vieillards*. Se tiliques et littérai sont: la *société exactes et expéri aire naturelle*, s tions; la *société e jardin botanique*

Dans ses environs im de 12 milles, on trou brasseries de genièvre tout à la pêche du ha âmes. **VLAARDINGEN**, im et par le grand nombre

vatoire, et le *grand hôtel des invalides*. Leyde n'est pas assez peuplée à proportion de son étendue, car, malgré l'accroissement qu'on y remarque depuis quelques années, on ne porte qu'à 55,000 le nombre de ses habitants.

Dans son voisinage on trouve : RHYNBERG, petit bourg que nous nommons pour signaler l'endroit où commencent les grands ouvrages hydrauliques entrepris dans ce siècle pour porter les eaux du Rhin à la mer. Ils continuent par KATWIK, autre lieu remarquable par les belles écluses construites dans ce but, et par d'autres ouvrages qui portent les eaux du *Vieux-Rhin* dans la mer du Nord.

ROTTERDAM, grande et belle ville, la plus considérable et la plus peuplée de la Hollande après Amsterdam, située sur la rive droite de la Meuse, dans la partie de ce fleuve nommée *Merwe*; elle présente, après Amsterdam, l'aspect le plus opulent par le mouvement de sa population estimée aujourd'hui au-dessus de 72,000 âmes, et par le grand nombre de vaisseaux établis dans ses beaux bassins. Les profonds et nombreux canaux dont elle est entrecoupée, et surtout celui de Voorne, permettent aux plus grands vaisseaux d'arriver jusqu'au milieu de la ville. Ces avantages ont été beaucoup augmentés par l'établissement de la *compagnie néerlandaise de la navigation à vapeur*, qui envoie régulièrement des bateaux à Londres, à Cologne et à Anvers. Ses plus beaux édifices sont : la *bourse*, plus grande et plus belle que celle d'Amsterdam; le *palais de l'amirauté*; le *palais de la ci-devant compagnie des Indes*, avec des chantiers fort étendus; c'est dans un de ces chantiers que la compagnie a construit l'*Atlas*, le *plus grand des bâtimens à vapeur*; c'est une véritable *citadelle flottante*, mise en mouvement par trois machines à vapeur de la force de 100 chevaux chacune; l'*église de St-Laurent*; l'*Hôpital des vieillards*. Ses établissemens scientifiques et littéraires les plus importants sont : la *société bulare des sciences exactes et expérimentales*; celle d'*histoire naturelle*, avec de riches collections; la *société des beaux-arts*; le *jardin botanique*; et l'*école latine*.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 17 milles, on trouve : SCHIEDAM, remplie de brasseries de genièvre et peuplée de marins qui vont à la pêche du hareng; population : 10,000 âmes. VLAARDINGEN, importante par ses chantiers et par le grand nombre de navires qu'elle envoie à

la pêche du hareng; population : 6000 âmes. Gouda, par ses nombreuses distilleries de genièvre et ses manufactures de pipes et de poterie, ainsi que par ses belles écluses; on porte à 12,000 âmes sa population. DORDRECHT, située dans une île de la Merwe, ville de médiocre étendue, dont la population est estimée à 17,000 âmes; on doit mentionner son commerce, ses chantiers, son port et son église principale, une des plus grandes du royaume. Nous nommerons encore : BRIELLE, à cause de son port, fréquenté par beaucoup de vaisseaux. Si l'on prolongeait le rayon jusqu'à 14 milles de Rotterdam, on trouverait outre les villes susmentionnées les suivantes : HELVOETSLUIS, petite ville d'environ 2000 habitants, importante par ses fortifications, son port et ses chantiers de la marine militaire; les trois petites villes de WILLEMSTADT, SCHOONHOVEN et OUDewater; celle-ci importante par ses vastes plantations de chanvre, la seconde par son port, et la première par ses fortifications. Enfin, LEYDE, LA HAYE et DELFT, que nous connaissons déjà.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du royaume. Nous les décrirons, en suivant l'ordre de leurs divisions administratives respectives.

HOLLANDE SEPTENTRIONALE. Outre AMSTERDAM, LEYDE, et les villes et lieux décrits dans leur rayon, nous nommerons : ENKHOVEN, petite ville de 7000 habitans, avec un port sur le Zuyderzée; une grande partie de sa population est occupée à la pêche du hareng. MEDENBLICK, petite ville de 2000 habitans, importante par son *institut royal de la marine*, où sept professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des marins habiles. HELDER, gros village de 1600 habitans, situé à l'extrémité de la province. Tout près est situé *Nieuw-Diep*, grand port nouvellement construit à l'endroit où aboutit le superbe canal du Nord; des fortifications considérables ajoutent à l'importance commerciale et militaire de ce point du royaume. C'est dans cette belle création de nos jours que, par le savant emploi des digues, on a forcé l'eau à creuser, par sa seule érosion, un fond de 25 pieds dans un endroit où les petits bâtimens de commerce ne trouvaient anciennement qu'un mouillage à peine suffisant. *Willemus-Ord*, situé tout près, est remarquable par les travaux hydrauliques exécutés dans ses environs sous Napoléon, et continués sur un plan plus vaste par le roi régnant, qui y possède un *palais*.

HOLLANDE MÉRIDIIONALE. Outre LA HAYE et ROTTERDAM, et les lieux décrits dans leurs rayons, on doit citer au moins : DELFTHAVEN, sur la Merwe, petite ville d'environ 3000 âmes, avec des chantiers; c'est le port de Delft. GORUM, sur la Merwe, petite ville fortifiée, d'environ 5000 habitans; le canal de Zederik contribue beaucoup à sa prospérité. VIJSEN, sur le Leek, très petite ville d'environ 2000 âmes à laquelle aboutit le canal de Zederik; c'était autrefois l'asile des criminels et des banqueroutiers. MAASLANDSLUIS, sur une branche de la Meuse, gros bourg de presque 5000 âmes, florissant par ses pêcheries.

PROVINCE D'UTRECHT. UTRECHT (*Ultra-Trajectum ad Rhenum*), chef-lieu de la province, située sur un bras du Vieux-Rhin, ville importante par son industrie, par ses établissemens littéraires et par son commerce. Sa population actuelle, estimée à 34,000 âmes, est presqu'à la moitié de ce qu'elle était lorsque Utrecht pouvait être regardée comme la capitale de la république de Hollande; les Etats-Généraux s'y sont rassemblés jusqu'en 1693, époque où ils furent transférés à La Haye. L'hôtel-de-ville, et le dôme avec sa tour très élevée et un superbe carillon, ainsi que la magnifique promenade du Mail, méritent une mention. Parmi les établissemens scientifiques et littéraires, on doit nommer d'abord : l'université, avec une riche bibliothèque et de belles collections d'histoire naturelle, un cabinet de physique, un jardin botanique et un observatoire; ensuite l'école vétérinaire, l'académie des sciences et le musée des beaux-arts. Dans ses environs est situé Zeysl, village renommé par la communauté des Frères-Moraves, qui contribuent à le rendre florissant par leur industrie. Nous rappellerons aussi que l'armée réunie française et balave y éleva, en 1804, une pyramide en terre surmontée d'un obélisque; la hauteur totale de ce monument est de 120 pieds de Paris. AMERSFORT, ville commerçante, avec environ 9000 âmes. OUDERWATER, sur l'Yssel, très petite ville de 1600 habitans, remarquable par sa corderie et par ses vastes plantations de chanvre.

PROVINCE DE ZÉLANDE. MIDDELBOURG, sur l'île Walcheren, chef-lieu de la Zélande, importante par son industrie, son commerce et son vaste canal, construit dernièrement pour remplacer son port. FLISSINGHE (Vlissingen), remarquable par sa société zélandaise des sciences, et surtout par ses fortifications, son beau port, ses magnifiques bassins, ses vastes chantiers et ses magasins immenses; presque toutes ces constructions ont été faites dans le siècle actuel. ZIERIKSEE, sur l'île de Schouwen, petite ville de 6000 âmes, avec un port sur l'Escaut oriental; c'est une place commerçante; dans son voisinage on prend beaucoup d'huîtres excellentes dont on exporte une grande quantité. GOES, sur l'île Sand-Beveland, avec un port sur l'Escaut-Oriental, et 4500 habitans. SLUIS (l'Écluse), très petite ville de 1200 âmes, située sur un golfe de la mer du Nord; c'est une place très forte; un canal la fait communiquer avec Bruges dans le royaume de Belgique. SAS-DE-GAND, sur l'Escaut-Occidental, avec 800 habitans, est une autre place forte. HULST, AXEL et PHILIPPINES sont trois autres petites villes fortifiées, situées, comme les deux précédentes, dans la partie de cette province nommée autrefois la Flandre des Etats-Généraux. TERNEUSE, petite ville très importante par les grands travaux hydrauliques qu'on y a faits, et par le beau canal qui y aboutit et qui la met en communication avec Gand. On doit surtout mentionner la magnifique écluse à ventail; nous ferons observer que l'action des eaux qui en débouchent a suffi pour creuser le chenal à 45 pieds de profondeur.

PROVINCE DU BRABANT SEPTENTRIONAL.

BOIS-LE-DUC, chef-lieu de la province et place forte, située sur le Dommel; sa vaste et belle église de St-Jean, ses nombreuses fabriques de rubans de fil, et ses deux célèbres ateliers d'instrumens de musique méritent une mention. On porte à 13,000 âmes sa population. BREDA, ville d'environ 9000 habitans, importante par ses fortifications et par plusieurs beaux édifices, parmi lesquels on doit citer son église cathédrale surmontée d'une flèche très élevée, et par son académie royale militaire, où 22 professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des officiers et des ingénieurs habiles. BENG-OU-ZOON, place forte, sur l'Escaut-Oriental, avec un port et près de 6000 habitans; GRAVE, avec 2000, et HESBEDIEN, avec 1600, sont deux autres places fortes situées sur la Meuse. TILNUNG, ville de 10,000 âmes, florissant par ses nombreuses manufactures de drap. OOSTENRIJCK, qui en compte plus de 6000, fabrique beaucoup de poterie très estimée.

PROVINCE DE LIMBOURG. MAESTRICHT (*Trajectum ad Mosam*) sur la Meuse, chef-lieu de la province de Limbourg, ville importante par ses fortifications, par quelques beaux édifices, par son athénée royal et autres établissemens littéraires, et remarquable par ses immenses carrières dans la montagne de St-Pierre, percée d'un grand nombre de galeries. M. John Murray, qui l'a visitée dernièrement, dit que ses rues souterraines, creusées par la main des hommes depuis 2000 ans, s'étendent sur un rayon de 6 lieues de long sur 2 de large. Leurs lignes se coupent et se croisent en sens si divers que l'homme le plus hardi est saisi de frayeur en présence de ce labyrinthe affreux. Les ouvriers qui travaillent dans ces carrières, s'y perdraient eux-mêmes et ne pourraient jamais retrouver leur chemin sans l'instinct de leurs chiens et de leurs chevaux. Ce naturaliste y découvrit divers ossemens fossiles appartenant à un ordre de choses différent de celui auquel appartiennent les animaux actuellement vivans; entre autres un saurien gigantesque, qui devait avoir eu 35 à 45 pieds anglais de long. Une multitude d'inscriptions, accompagnées de dalles, qui embrassent plus de dix siècles; la variété étonnante de leurs caractères et l'accroissement bizarre de noms appartenant à des personnes et à des époques si différentes ajoutent à l'intérêt qu'inspire l'examen de ces étonnantes excavations. Le dernier recensement porte à près de 18,000 le nombre d'habitans de Maestricht. Un beau pont en pierre la réunit à Wyk, petite ville comprise dans le système de ses fortifications. Nous nommerons encore dans cette province WERBET, petite ville de plus de 6000 habitans. SITTARD, très petite ville de plus de 3000 âmes, remarquable par le projet fait dernièrement de faire passer le chemin de fer qui devait joindre Anvers à Cologne. VALK, dans les environs d'Ax-la-Chapelle, gros village de presque 3000 habitans qui se distinguent par leur industrie. VANLON, avec 5000 habitans et un pont de bateaux, et ROERMONDE, avec 4500, sont deux places fortes situées sur la Meuse.

PROVINCE DE GUÉLDRE. ARNHEM, ville commerçante et place forte sur le Rhin, avec presque

11,000 habitans; c'est NIMÈGE (*Noviomagus*) sur le Wahal, avec 10,000 habitans. On mentionne NIEUWKEER, avec 6000 habitans, ville fortifiée, avec p...
NERWYK, sur le Zuyl...
avec 4400 habitans.

PROVINCE D'OVERSE. DEWENTER, sur l'Yssel, ville forte, avec 10,000 habitans. ARNHEM et ENSCHDEE portent par leurs murailles, petite bourgeoisie florissant à la colonie criminelle établie dans

PROVINCE DE FRISE. GEE, ville importante de la province, ville importante, sa population est de 10,000 âmes, et par son commerce. HARLNGEN, un port sur le Zuylzerz. FRANKER, important remplace son université plusieurs années. SNEEK, briquet un grand nom

PROVINCE DE GRONINGE. LIEU de la province de Groningue, importante du nord du pays, parmi lesquelles de St-Martin, Phôtel, tering-Hoog; par ses dont l'université et le principal, et par sa puertes faites dernièrement. DELEZYL, sur le golfe, importante par ses ports, on porte au-dessus Lou. WINUSCHOTTEN, p

POSITION ASTRONOMIQUE. orientale entre 0° 1' et 49° 32' et 51° 2'

CONFINS. Au nord Pays-Bas ou de même royaume et des de la monarchie la monarchie France même monarchie et **PAYS.** Le royaume des pays suivans : 1° Presque tous les CHIENS, ainsi nommés 1714 ils appartenant triche; ils renfermaient

11,000 habitans; c'est la capitale de la province. **NIMWEGE** (*Noviomagus*; *Nimwegen*), place forte sur le *Wahal*, avec 16,000 habitans; son beau *cahinet d'antiquités* dans l'hôtel-de-ville doit être mentionné. **NEUWEEK**, avec un port sur le *Zuyderzée* et 6000 habitans. **ZURPIEN**, sur l'*Yssel*, ville fortifiée, avec près de 9000 habitans. **HARENWYK**, sur le *Zuyderzée*, autre ville fortifiée avec 4400 habitans.

PROVINCE D'OVERYSEL. **ZWOLL**, chef-lieu de la province, ville fortifiée, de 13,000 habitans. **DEWENTER**, sur l'*Yssel*, place forte, avec un *athénée* et 10,000 habitans. **KAMPEN**, avec 7000. **AMELO** et **ENSCHDE**, avec moins de 2500, importantes par leurs manufactures de toile. **OMMERSCHANS**, petite bourgade, qui doit son état florissant à la *colonie agricole* de pauvres et de criminels établie dans son voisinage.

PROVINCE DE FRISE. **LEEUWARDEN**, chef-lieu de la province, ville importante par son industrie, sa population estimée au-dessus de 17,000 âmes, et par son commerce favorisé par plusieurs canaux. **HARLINGEN**, ville commerçante, avec un port sur le *Zuyderzée*, et plus de 7000 habitans. **FANKEER**, importante par son *athénée*, qui remplace son université supprimée depuis plusieurs années. **SNEEK**, avec 5000 habitans qui fabriquent un grand nombre d'horloges en bois.

PROVINCE DE GRONINGUE. **GRONINGUE**, chef-lieu de la province de ce nom; c'est la ville la plus importante du nord du royaume par ses constructions, parmi lesquelles on distingue la belle *église de St-Martin*, *l'hôtel-de-ville* et le *pont Hoering-Hoog*; par ses établissemens littéraires, dont l'*université* et le *jardin botanique* sont les principaux, et par sa population, qui, malgré les pertes faites dernièrement, dépasse encore 24,000 âmes. **DELEZYL**, sur le golfe de *Dollart*, très petite ville, importante par son port et par ses fortifications; on porte au-dessus de 3000 âmes sa population. **WINDSCUTTEN**, petite ville d'environ 3000

âmes, située sur le canal qui, de *Groningue*, mène à l'*Ems*; elle a acquis une triste célébrité par le terrible incendie de ses *tourbières* qui, en 1833, offrirent pendant trois jours un vaste océan de feu; on évalua à 2,174,000 tonnes la quantité de combustible consumée par cet incendie; ce sont les communes de *Leek*, *Marum*, *Veendum*, *Muntendam* et *Zeven* qui en souffrirent le plus.

PROVINCE DE DRENTHE. **ASSEN**, très petite ville de 1200 âmes, chef-lieu de la province. **FREDERIKSORT**, *colonie de pauvres* fondée par la société de bienfaisance; son étonnante prospérité, au milieu d'un sol stérile qu'elle a su rendre fertile, prouve tout le parti que les gouvernemens peuvent tirer de ce genre de colonies, partout où il y a beaucoup de pauvres et beaucoup de landes. **MEPPEL**, petite ville industrielle de presque 5000 habitans; malgré sa petitesse, c'est la ville principale de la province.

Dans la partie hollandaise du **GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG**, nous ne décrivons que **LUXEMBOURG**, chef-lieu de cette province, ville de médiocre étendue, avec environ 11,000 habitans civils; elle est située près de l'*Elze*, et justement regardée comme une *des plus fortes places de l'Europe*. Nous avons déjà vu, à la page 228, qu'elle est aussi une des forteresses de la confédération germanique.

POSSESSIONS. Malgré les cessions importantes faites par la Hollande, ses colonies sont encore très considérables. Elles forment ce que nous appelons l'*Océanie*, l'*Afrique* et l'*Amérique Hollandaises*. Voyez ces articles à leur place respective. La totalité de la monarchie Hollandaise donne une *superficie* de 244,000 milles carrés et une population de 12,000,000 âmes.

ROYAUME DE BELGIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale* entre 0° 16' et 3° 46'. *Latitude* entre 49° 32' et 51° 28'.

CONTINS. Au nord, le royaume des Pays-Bas ou de Hollande; à l'est, le même royaume et les provinces Rhénanes de la monarchie Prussienne; au sud, la monarchie Française; à l'ouest, cette même monarchie et la mer du Nord.

PAYS. Le royaume de Belgique est formé des pays suivans :

1° Presque tous les **PAYS-BAS AUTRICHIENS**, ainsi nommés parce que depuis 1714 ils appartenaient à la maison d'Autriche; ils renfermaient neuf des dix-sept

anciennes provinces des Pays-Bas, quoique, sous le rapport administratif, on n'en comptât que sept seulement, savoir : les comtés de *Flandre*, de *Hainaut* et de *Namur*; le *duché de Brabant* avec la seigneurie de Malines et le marquisat d'Anvers; une partie des *duchés de Limbourg* et de *Luxembourg*.

2° Les **PAYS** qui formaient partie de l'**EMPIRE GERMANIQUE**; ils embrassent presque tout l'*évêché* souverain de *Liège* et la plus grande partie de l'*abbaye* souveraine de *Stablo*. Dans le premier on trouve *Liège*, *Rasselt*, *St-Tron* ou *St-Truyen*, *Louz*, *Tongres* ou

Tongerren, Maseyk ou Maaseyk, Verriers, Spa, Huy, Dinant, Couvin, Florennes et Thuin.

8° Les PAYS qui appartenait à la FRANCE; ce ne sont que des fractions de territoire cédées par cette puissance en 1815, savoir : *Mariembourg, Philippeville et Chimay* détachés du ci-devant Hainaut français, et le petit *duché de Bouillon*, du ci-devant gouvernement-général de Metz.

MONTAGNES. Ce royaume n'en a presque pas; celles qu'offre sa partie méridionale sont très basses, et sont situées dans les provinces du Hainaut, de Namur, de Liège et de Luxembourg; elles appartiennent au SYSTÈME GALLO-FRANCOIS, et sont une dépendance de la *chaîne des Ardennes*. Les plus hauts sommets se trouvent dans le grand-duché de Luxembourg et atteignent à peine la hauteur absolue de 300 toises. Voyez aux pages 85 et 80.

FLIEUVES. Le royaume de Belgique est une des contrées les mieux arrosées de l'Europe. Tous ses fleuves appartiennent à la mer du Nord, à l'exception de deux branches du Rhin, qui se jettent dans le Zuyderzée, et qui appartiennent proprement au royaume de Hollande.

L'ESCAUT (Schelde) sort du territoire français, traverse le Hainaut, la Flandre-Orientale, et sépare celle-ci de la province d'Anvers, et, après avoir baigné Tournay, Gand, Dendermonde, Anvers et le fort Lillo, entre sur le territoire hollandais, où il se jette dans la mer du Nord. Ses principaux affluens sont, à la droite: la *Dender*, la *Rappel*, formée par la réunion de la *Dyle* et des *Deux-Nettes*; la *Dyle* passe par Louvain et Malines, et reçoit à la gauche la *Senne*, qui passe par Bruxelles. Le principal affluent de l'Escaut à la gauche est la *Lys*, qui baigne Menin, Courtray et Gand.

La MEUSE (Maas) sort également de France, traverse les provinces de Namur, de Liège, de Luxembourg, et entre dans le territoire hollandais, où elle se jette dans la mer du Nord. Ses principaux affluens sont à la droite l'*Ourthe*, à la gauche la *Sambre*; cette dernière baigne Charleroy.

Le RUIS. Nous nommons ce fleuve pour indiquer la petite fraction de son bassin, qui appartient à ce royaume par un affluent de la *Moselle*.

CANAUX et CHEMINS EN FER. Le royaume de Belgique a un grand nombre de canaux. Voici les seuls que notre cadre nous permette d'indiquer: Le *canal Belge du Nord*, commencé pendant la domination française, et achevé dernièrement dans la partie renfermée dans le ci-devant

royaume des Pays-Bas; il unit l'Escaut à la Meuse, ou Anvers à Venloo; il devait aller jusqu'à Neuss sur le Rhin; le *canal de Liège*, entrepris par la compagnie dite du Luxembourg, établie à Bruxelles, avant la révolution de 1830, pour la jonction de la Meuse, près de Liège, à la Moselle, près de Trèves, et proprement à Wasserbillig; il doit avoir 257,850 mètres de long, un grand nombre d'écluses et un passage souterrain de 2500 mètres; une grande partie traverse le territoire actuellement hollandais; le *canal de Charleroy à Bruxelles*; il a 55 écluses et un passage souterrain de 1300 mètres; le *canal de Mons à Condé*; le *canal de Bruxelles*, qui établit la communication entre cette ville et Anvers; on l'a élargi; le *canal de Terneuse*, qui, de Gand, va à Terneuse dans la Flandre Hollandaise; nous en avons parlé à la page 300, en décrivant Terneuse; enfin le *canal d'Ostende*, qui joint ce port de mer avec Gand, en passant par Bruges; c'est un des plus remarquables et des plus anciens.

Malines est le centre du réseau des chemins de fer de la Belgique; ces chemins la font communiquer au nord avec Anvers; à l'ouest avec Ostende par Termonde, Gand et Bruges; au sud-est avec Verriers, par Louvain et Liège; et au sud avec Bruxelles; le chemin de Bruxelles doit être prolongé par Halle et Mons jusqu'à Quiverain, pour aller rejoindre Valenciennes en France; un embranchement doit aller de Gand par Courtray, d'un côté à Tournay, de l'autre à Lille en France. La branche du sud-est ou de Verriers, dont la construction a exigé d'immenses travaux d'art, est de la plus haute importance stratégique et commerciale, puisqu'elle se rattache au grand chemin Rhénano-Westphalien que nous avons vu aboutir à Berlin. Le but de cette grande et utile entreprise, pour l'exécution de laquelle le gouvernement belge a déjà avancé 5 millions de francs et autorisé un emprunt de 15 millions, est d'ouvrir des communications faciles et accélérées entre les ports d'Anvers et d'Ostende et les principales villes manufacturières du royaume, ainsi qu'avec Cologne et Aix-la-Chapelle dans la monarchie Prussienne.

ETHNOGRAPHIE. En ne tenant pas compte des Juifs, qui ne forment qu'une très petite fraction de la population du royaume,

on peut partager les deux souche MANIQUE, à l'Belges ou Néerlandaise, dialecte flamand, et les mandes parlant co-LATINE, à l'les Vallons ou flamand et le langage français. RELIGION. Tout librement. La p dans professe la une petite fraction est juive, est luthérienne dogmes de cette GOUVERNEMENT et ressemble beaucoup de Hollande; celle des sénateurs FORTERESSES. Il en a plusieurs; les cers, Namur, les citadelles de parmi les places Nieuport. Nous érie Menin, Ath, et Mariembourg mité d'un arrangement grandes puissances ces places doivent nous devons ajouter et de Hasselt, certifications permanentes parmi les places et que les forts de hoek dans les env occupés par les Hollandais rendus aux Belges INDUSTRIE. Les depuis long-temps dont les principaux telles de Bruxelles Gand, St-Tron, e Flandre, du Brabant cotons imprimés et de plusieurs ateliers chinerie de Cour avec celles de Tournay, pour les et d'autres grands produits; les papiers les draps de Verv Liège et de Gand; nay; les fabriques

on peut partager tous ses habitans entre les deux souches suivantes : SOUCHE GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les Belges ou Néerlandais, qui parlent le flamand, dialecte de la langue néerlandaise; et le très petit nombre d'Allemands parlant allemand. SOUCHE GRÉCO-LATINE, à laquelle appartiennent tous les Vallons ou Belges parlant le français-flamand et le vallon, deux dialectes de la langue française.

RELIGION. Tous les cultes sont professés librement. La presque totalité des habitans professe la religion catholique; une petite fraction seulement de la population est juive, et une encore plus petite est luthérienne; le roi est attaché aux dogmes de cette dernière.

GOVERNEMENT. Il est constitutionnel et ressemble beaucoup à celui du royaume de Hollande; il y a deux chambres: celle des sénateurs et celle des députés.

PORTS. Le royaume de Belgique en a plusieurs; les principales sont: Anvers, Namur, Charleroy, Tournay, les citadelles de Gand et de Liège, et parmi les places maritimes, Ostende et Newport. Nous excluons de cette catégorie Menin, Ath, Mous, Philipperville et Mariembourg, parce qu'en conformité d'un arrangement fait entre les grandes puissances, les fortifications de ces places doivent être démolies. Mais nous devons ajouter que les villes de Liège et de Hasselt, ceintes depuis peu de fortifications permanentes doivent être rangées parmi les places fortes du royaume, et que les forts de Lillo et de Liefkenshoek dans les environs d'Anvers, encore occupés par les Hollandais, doivent être rendus aux Belges.

INDUSTRIE. Les Belges se distinguent depuis long-temps par leur industrie, dont les principaux articles sont: les dentelles de Bruxelles, Malines, Bruges, Gand, St-Tron, etc.; les toiles de Flandre, du Brabant et du Hainaut; les cotons imprimés de Gand, de Bruxelles et de plusieurs autres villes; les blanchisseries de Courtray, qui rivalisent avec celles de Harlem; les tapis de Tournay, pour lesquels Rubens, Raphaël et autres grands peintres ont fait les cartons; les papiers des environs de Liège; les draps de Verviers; les tanneries de Liège et de Gand; la soie de Tournay; les fabriques d'armes et la cou-

tellerie de Liège, de Namur, de Charleroy; l'orfèvrerie de Gand, de Bruxelles et d'Anvers; les livres et les gravures de Bruxelles; les ouvrages en fer, en acier, en cuivre et en laiton de Namur et de Liège; les machines à vapeur de Seraing, près de Liège; la brasserie de Louvain et de Bruxelles.

COMMERCE. Le commerce de la Belgique avait pris un grand développement depuis le commencement de ce siècle jusqu'aux événemens qui l'ont séparé de la Hollande. Ses principales exportations consistent dans les produits de sa florissante agriculture et de ses nombreuses fabriques: les grains, la bière, la houille, l'huile, les dentelles, les draps, les toiles de coton, de lin et de chanvre, les armes, la coutellerie et la quincaillerie fournissent les principaux articles; les denrées coloniales, les vins et les fruits du Midi ainsi que les matières premières nécessaires à ses fabriques forment la grande masse de ses importations. Cette prospérité si remarquable est beaucoup diminuée par les troubles qui ont agité cette belle partie de l'Europe. Il faut espérer que la paix et l'ouverture de l'Escaut, à laquelle la Hollande a opposé et oppose encore tant d'obstacles, rendront à la Belgique la prospérité qui l'avait fait justement ranger parmi les contrées les plus florissantes du monde sous ce rapport. Mais on ne saurait passer sous silence une autre branche de commerce, qui, de nos jours, est devenue très importante: nous voulons parler de l'immense accroissement du commerce de librairie, surtout de Bruxelles où un seul de ses nombreux ateliers d'imprimerie fournit aujourd'hui dans une semaine autant que produisaient toutes les presses réunies de cette ville dans une année pendant la domination française. Ce développement extraordinaire est dû aux contrefaçons des meilleurs ouvrages publiés en France, qui, immédiatement reproduits par les presses belges, sont mis en vente bien souvent pour la moitié du prix de l'édition originale. Cette grave attaque à la propriété des auteurs et des libraires a engagé les éditeurs français à lui opposer une ligue et des capitaux considérables, quoique sans presque aucun succès; elle a déjà fait naître, de toutes les cités de la France, de fortes plaintes, et le gouvernement français a déjà

porté de fortes réclamations aux autorités belges pour faire cesser cette piraterie littéraire, qui ne devrait pas être permise parmi les nations civilisées.

Les principales villes commerçantes du royaume sont : *Bruxelles, Gand, Liège,*

Namur, Tournay, Ypres, Mons, Louvain, Verviers, Malines. Parmi les villes maritimes qui font le plus grand commerce, on doit citer *Anvers, Ostende, Bruges* et *Nieuport.*

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

| | |
|--------------------------|---|
| BRABANT-MÉRIDIONAL . . . | BRUXELLES (Brussel), <i>Laken; Anderlecht; Meutbecke; Halle; Vilvorde; Louvain (Leuven); Tervueren; Diest; Tirmont (Thermen); Nivelles; Waterloo; Wavre; Cambre; Braine-Lallen; Tubize; Aerschol.</i> |
| ANVERS | ANVERS (Antwerpen); <i>Lillo; Boom; St-Bernard; Malines (Mechelen), Lierre ou Lier; Turnhout; Hoogstraten; Geel; Wortel.</i> |
| FLANDRE-ORIENTALE . . . | GAND (Gent); <i>Waerschoot; Oudenarde; Ienaix (Ronse); Grammont (Geeraardsbergen); Ninove; Ternonade (Dieternonade); Ruppelmonde; Alost (Aalst); Wetteren; Zele; Lokere; Tamise; St-Nicolas; Eccloo; Beveren; Hamme.</i> |
| FLANDRE-OCCIDENTALE . . | BRUGES (Brugge); <i>Dam ou Damme; Blankenberghe; Ostende; Thielt; Furnes (Veurne); Dixmude; Nieuport; Ypres (Yperen); Poperinghe; Warneton; Courtray (Cortryck); Comines; Werwick; Routers (Rousselaer); Menin (Meenen).</i> |
| HAINAUT (HENEGOUWEN) | MONS (Bergen); <i>Hornu; Jemmappes; Frameries; Dour; Quaregnon; Wasmes; Enghien; Soignies; Tournay (Doornik); Lessines; Ath; Fontenoy; Beaumont; Braine-le-Comte; Fontaine-l'Évêque; Peruwé; Charleroi; Fleurus; Marchienne; Binche; Thain; Chimay.</i> |
| NAMUR | NAMUR (Namen); <i>Andenne; Dinant; Bouvignes; Gembloux; Rochefort; Boneiche; Han-sur-Lesse; Philippeville; Couvin; Mariembourg; Florennes.</i> |
| LIEGE | LIEGE (Luik, Lüttich); <i>Herstal; Chaudfontaine; Herve; Abbaye de la vallée de St-Lambert; Gloris; Serwing; Dathem; Verviers; Theux; Limbourg; Spa; Savelol (Stablo); Huy.</i> |
| LIMBOURG | <i>Hasselt; Fauquemont (Valkenburg); Maseyck; Tongres (Tongern); St-Tron (St-Truyen); Hilsen; Looz.</i> |
| LUXEMBOURG | <i>Arlon; Mersch; Neufchâteau; Bastogne; Bertrix; Bouillon; Marche en Famine; St-Hubert.</i> |

BRUXELLES (Brussel), bâtie sur un terrain inégal, sur les bords de la Senne. Sa partie basse, la moins saine et la moins régulière, renferme beaucoup de maisons dans le goût gothique; mais le quartier voisin du Parc offre des rues larges, bien alignées et des maisons élégamment bâties. La *place Royale*, dont l'enceinte quadrangulaire présente plusieurs beaux édifices, et celle de *St-Michel*, remarquable par les bâtimens qui la décorent, sont les places principales. Plusieurs belles fontaines ornent cette ville qui possède des promenades d'une rare beauté; celle du *Parc*, enrichie de magnifiques statues, est regardée comme une des plus belles de l'Europe; l'*Allée Verte* offre trois avenues de plus d'un mille de long, qui se prolongent jusqu'au pont de *Lacken*; et les *nouveaux Boulevards*, construits sur l'emplacement des anciens remparts. On ne doit pas oublier *Tivoli*, établissement dont les plaisirs et les amusemens rappellent ceux qu'offre celui de Paris.

Bruxelles, autrefois capitale des Pays-

Bas Autrichiens, est la résidence du roi et des grands corps de l'état, chef-lieu du Brabant-Méridional, et siège d'une des deux cours suprêmes de justice. Cette ville s'est beaucoup agrandie dans ces dernières années, et plusieurs magnifiques bâtimens ont été ajoutés à ceux qui la décoraient déjà. Ses édifices les plus remarquables sont : le *palais du roi*, bâti dernièrement; il a une façade superbe; celui du *prince royal*; le *palais des Etats*; la nouvelle *salle de spectacle* ou le *théâtre royal*; l'*hôtel-de-ville*, surmonté d'une tour gothique d'une grande élévation et couronnée par la statue colossale de St-Michel, tournant sur un pivot au moindre vent; l'*ancien palais du gouvernement autrichien*, où l'on a établi le musée et la bibliothèque; le magnifique *palais de justice*, dont le portail a été construit sur le modèle de celui du temple d'Agrippa à Rome; il a été brûlé pendant la révolution de 1830; la grande *prison civile et militaire*; les magnifiques *serres du jardin d'horticulture*, qui peuvent être comparées à

tout ce qu'il y a l'*observatoire*, de l'Europe; l'immense et beau *bailliage*; l'*entrepreneur de grains*; le *musee local de destination scientifique* arts. Parmi ses belles de *St-Gu Chapelle de No Jean-Baptiste* les constructions doit pas oublier le *merce*, pouvant et le *canal de* approfondi et élargi pour des navires

Un grand nombre de constructions ajoutées à la capitale de la Belgique à citer : *Vacade belles-lettres; les beaux-arts*; la pour la littérature de *botanique ou de gr théologie* espèce de *coprieure de comm* ou plusieurs prof d'enseigner toutes arts nécessaires pour et des commercans plus beaux établissemens sortis des musées anglais et allemands; le *musee national des arts*, créé il y a peu de temps, comparable à ce qu'on trouve en ce genre; des promotions des cours publiques branches des sciences voit un beau cabinet de physique et de chimie; un cabinet de minéralogie; un riche sur tout en objets d'histoire naturelle; les collections de la Russie et de l'Inde; les tableaux dans l'Occident; on l'on a recueilli les chefs-d'œuvre anciens; la bibliothèque d'histoire naturelle; Bruxelles possède en littérature, organisée

tout ce qu'il y a de plus beau en ce genre; l'*observatoire*, qui est un des plus beaux de l'Europe; l'*hospice des vieillards*, vaste et beau bâtiment que l'on vient d'achever; l'*entrepôt*; le *marché aux grains*; le *mont-de-piété*; le magnifique *local* destiné à recevoir les collections scientifiques, d'industrie et des beaux-arts. Parmi ses églises, nous citerons celles de *St-Gudule*, du *Sablon*, de la *Chapelle de Notre-Dame* et de *Saint-Jean-Baptiste au béguinage*. Parmi les constructions d'un autre genre on ne doit pas oublier le grand *bassin du commerce*, pouvant contenir 400 vaisseaux et le *canal de Bruxelles à l'Escaut*, approfondi et élargi de manière à pouvoir porter des navires de 300 tonneaux.

Un grand nombre d'établissements scientifiques ajoutent à l'importance de la capitale de la Belgique; nous nous bornerons à citer: l'*académie des sciences et belles-lettres*; la *société royale des beaux-arts*; la *société Concordia*, pour la littérature nationale; la *société de botanique ou de flore*; la *société de musique ou de grande harmonie*; l'*athénée* espèce de collège royal; l'*école supérieure de commerce et d'industrie*, où plusieurs professeurs sont chargés d'enseigner toutes les sciences et tous les arts nécessaires pour former des artisans et des commerçans habiles: c'est un des plus beaux établissemens qui existent en ce genre; l'*école de chant et de musique*; l'*observatoire*, fourni d'instrumens sortis des meilleurs ateliers français, anglais et allemands; le *jardin botanique*, un des plus beaux de l'Europe; le *musée national pour l'industrie et les arts*, créé il y a quelques années, et comparable à ce que l'Europe a de mieux en ce genre; des professeurs habiles y donnent des cours publics sur les différentes branches des sciences et belles-lettres; on y voit un beau cabinet de physique, avec la machine électrique une des plus grandes qui existe; un cabinet d'histoire naturelle, riche surtout en objets rares des productions de la Russie et des possessions Hollandaises dans l'Océanie; une galerie de tableaux, où l'on admire beaucoup de chefs-d'œuvre anciens et modernes; enfin la bibliothèque de la ville, récemment enrichie d'un grand nombre de volumes. Bruxelles possède en outre une *société de lecture*, organisée sur le modèle de celle

d'Amsterdam, et une autre, qui, tous les deux ans, et alternativement avec Gand, soigne l'*exposition des tableaux* des artistes vivans; la grande *bibliothèque de la ville*, récemment enrichie d'un grand nombre de volumes.

Bruxelles offre tous les genres de professions qu'attirent les capitales; elle est pour le royaume une sorte d'entrepôt des objets de goût et de luxe. Son commerce est très actif. En 1823 s'est formé la *société générale des Pays-Bas* pour favoriser l'industrie nationale, avec un capital de 20 millions de florins hollandais en biens-fonds. Nous avons vu que cette ville est le centre d'un commerce de librairie très considérable. Sous ce rapport, ainsi que sous celui de l'activité de ses presses, elle n'a pas d'égal dans le royaume, et se place avantageusement à côté des villes principales de l'Europe. En dépit des estimations officielles et appuyé sur des faits incontestables, nous n'hésitons pas à porter au-dessus de 106,000 âmes la population de Bruxelles avant les désastres qu'elle éprouva en 1830.

Dans les environs immédiats de Bruxelles, et dans un rayon de moins de 11 milles, on trouve: LACKEN, beau village, remarquable par le magnifique *château* où le roi passe la belle saison, et par les maisons de campagne des Bruxellois les plus riches. WATERLOO, village célèbre par la victoire remportée par les alliés en 1815 sur Napoléon. On voit tout près le *monument* élevé pour conserver la mémoire de ce grand événement; c'est une *colline* artificielle, en forme de cône, dont la circonférence est de 2080 pieds hollandais, et la hauteur de 200; un double escalier en limaçon mène au sommet, sur lequel un *lion* colossal en fer supporte une *colonne monumentale* du même métal, de 60 pieds de haut. TERVUREN, *maison de plaisance* qu'habitait le prince d'Orange. VILVORDE, petite ville d'environ 3000 âmes, importante par sa grande *maison de correction*. LOUVAIN, grande et belle ville, mais peu peuplée à proportion de son étendue, n'ayant que 26,000 habitans; on prétend que dans le xiv^e siècle elle en comptait presque 200,000. Ses manufactures de drap, qui alors employaient, dit-on, 100,000 personnes dans la ville et sa banlieue, sont aujourd'hui peu considérables; mais ses brasseries ont acquis un haut degré de prospérité. Louvain est depuis long-temps célèbre par son *université*, qui pendant sa période la plus florissante était regardée comme la première de l'Europe. Au xvi^e siècle on y compta plus de 6000 étudiants; il y avait 42 collèges ou vastes bâtimens, dans lesquels des jeunes gens de toutes les nations vivaient par centaines, sous l'inspection d'un directeur. Ces collèges étaient organisés à-peu-près de la même manière que ceux qui existent aujourd'hui.

d'uni aux universités anglaises de Cambridge et d'Oxford. Supprimée pendant la domination française, elle fut rétablie par le roi Guillaume, et des professeurs habiles n'ont pas tardé à lui rendre une grande partie de son ancienne célébrité. Les établissements scientifiques qui en dépendent, tels que la bibliothèque, les collections d'histoire naturelle et de minéralogie, le jardin botanique, etc., sont très importants. Déjà dès l'année 1828 elle comptait plus d'étudiants que toutes les autres universités du ci-devant royaume des Pays-Bas, et elle est encore le premier corps enseignant du royaume de Belgique. On doit aussi nommer le *collège* et l'*académie de médecine*. Parmi les édifices les plus remarquables de Louvain, on doit mentionner surtout : l'*hôtel-de-ville*, un des monuments les plus intéressants de ce genre d'architecture gothique; le *bâtiment de l'université*; l'*église de St-Pierre*, dont la tour magnifique, qui était le plus haut édifice de l'Europe moderne, s'est écroulée en 1604; le *bâtiment dit Frascati*, destiné pour les bals et les spectacles; la *grande prison*, construite depuis quelques années. MALINES, jolie ville de 24,000 habitants, importante par ses nombreuses fabriques de dentelles, de chapeaux, de drap, etc.; par sa belle *cathédrale*, par son *séminaire* archiepiscopal; son archevêque est le primat du royaume. S-BERNARD, petit lieu important par sa *maison de correction*, qui est la plus grande du royaume; au 31 décembre 1827 elle renfermait 1692 individus. Si l'on prolongeait le rayon jusqu'à la distance de 32 milles, on trouverait les grandes villes d'ANVERS et de GAND; les importantes villes de MOÏS et de NAMUR, et une foule d'autres remarquables sous plusieurs rapports et que nous décrirons plus bas.

ANVERS, grande et belle ville, chef-lieu de la province de ce nom, située sur l'Escaut, par lequel les plus grands vaisseaux peuvent arriver de la mer jusqu'au quai. C'est une place forte très importante, dont les ouvrages ont été beaucoup augmentés sous la domination française et par les Hollandais. Tout le monde connaît la belle défense que sa célèbre *citadelle* a faite en 1832; les Belges ont presque entièrement relevé les fortifications ruinées pendant le dernier siège. Quoique très industrielle et encore plus commerçante avant les désastres qu'elle éprouva en 1830 et en 1832, le commerce d'Anvers n'était qu'une ombre de celui qu'elle faisait au xvi^e siècle, immédiatement avant la guerre qui se termina avec l'indépendance de la Hollande. Cette ville était alors le principal entrepôt de marchandises de l'Europe. Des milliers de vaisseaux et de bateaux de toutes les nations couvraient alors le port; elle comptait plus de 200,000 âmes; on y voyait entassés les trésors de

l'univers. A peine, dit M. Schreiber, pourrait-on croire ce que l'on rapporte des richesses immenses de ses négocians, si des témoins dignes de confiance n'en faisaient foi à l'unanimité. Cinq cents vaisseaux entraient chaque jour dans le port; environ 2500 s'y trouvaient ordinairement à l'ancre, et 600 chariots chargés de marchandises y arrivaient par terre chaque jour. On évalue à 500 millions de florins la somme qu'Anvers mettait tous les ans en circulation, et à deux millions de florins les impôts annuels. L'industrie et les manufactures y avaient atteint alors le plus haut degré de prospérité; elle était surtout renommée par ses velours, ses satins et son damas. Ses broderies en or et en soie étaient recherchées de toute l'Europe; elle était en même temps un des principaux foyers pour les sciences et les beaux-arts. La diminution de tant de prospérité date principalement du siège mémorable qu'elle soutint en 1585 contre le célèbre Alexandre de Parme. Lorsque par la paix de Westphalie, en 1648, l'Escaut fut entièrement fermé, le commerce d'Anvers fut complètement ruiné. Ce n'est que sous le gouvernement français que l'ouverture de ce fleuve ranima un peu l'activité commerciale des habitans, qui purent se livrer à de grandes entreprises pendant la durée du ci-devant royaume des Pays-Bas. De même que dans le xvi^e siècle, Amsterdam fonda sa prospérité aux dépens d'Anvers, de même cette dernière ranima de nos jours son commerce en exerçant une funeste influence sur celui de la capitale de la Hollande. L'ouverture du grand chemin en fer mentionné à la page 362, rendra sans doute une grande partie de son ancienne prospérité à cette ville, quand même la navigation de l'Escaut ne serait pas entièrement libre, ou que les navires chargés pour cette ville seraient soumis à des droits très considérables. Parmi les nombreux édifices qui ornent Anvers, on doit nommer avant tout l'*église de Notre-Dame*, un des plus beaux monuments de l'architecture gothique de l'Europe; sa construction, commencée au milieu du xiii^e siècle, dura 84 ans; c'est un des plus grands temples qui existent. Des mesures exactes prises dernièrement ont démontré que sa *tour pyramidale*, construite en pierre de taille, dépasse de quelques pieds la cathédrale de Strasbourg, et est par conséquent le *plus haut édifice de l'Europe*.

L'intérieur de ce beaux tableaux suite l'église de quable par son a lecture; l'église St-Charles-Bor l'emplacement d détruite par la f de-ville, dont o lecture, les bas superbe frontisp rectangle, orné d des plus beaux b doit mentionner construit pendant pour y recevoir d les *Chantiers*; place nommée l est le Palais-Ro entourée des plu possède plusieurs niques et littéra nommerons : l' royale des beau fesseurs; c'est l sement de cette Bas. Fondée au elle est devenue le mande, qui a prod re dans la pein la Société de com la littérature n d'horticulture; la ue des plus belle étant composée de cole flamande. Nou ville a vu naitre le telius, et nos r sieurs établisseme nombre d'édifices ment souffert pen fait par les Holla pendant le siège Français en 1832. 5 jours des batea pour Londres, C Gand. La populat 70,000 âmes.

Dans ses environs in de moins de 11 milles bourg d'un millier d'a de ce nom, qui, avec mine la navigation de vers; BWERKEN, autre bitans, qui se disting NICOLAS, ville de 16,000 Beveren dans le Wae meux cultivés de la to

L'intérieur de ce temple est orné des plus beaux tableaux de Rubens. Viennent ensuite l'église de *Saint-Jacques*, remarquable par son étendue et par son architecture; l'église de *St-André*, celle de *St-Charles-Borromée*, construite sur l'emplacement d'une autre bien plus belle détruite par la foudre en 1718; l'*Hôtel-de-ville*, dont on loue beaucoup l'architecture, les bas-reliefs en pierre et le superbe frontispice; la *Bourse*, beau rectangle, orné de colonnes, rangée à côté des plus beaux bâtimens de ce genre. On doit mentionner aussi le grand *Bassin*, construit pendant la domination française pour y recevoir des vaisseaux de guerre; les *Chautiers*; les *Quais*; la grande Place nommée la *Mer*, près de laquelle est le *Palais-Royal*; la *Place-Nassau*, entourée des plus beaux cafés. Anvers possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires importants; nous nommerons: l'*Athénée*; l'*Académie royale des beaux-arts* avec six professeurs; c'est le plus ancien établissement de cette espèce dans les Pays-Bas. Fondée au milieu du xv^e siècle, elle est devenue le berceau de l'école flamande, qui a produit tant de chefs-d'œuvre dans la peinture. Viennent ensuite la *Société de commerce*; la *Société de littérature nationale*; la *Société d'horticulture*; la *Galerie de tableaux*, une des plus belles et des plus curieuses, étant composée des chefs-d'œuvre de l'école flamande. Nous rappellerons que cette ville a vu naître le savant géographe *Ortelius*, et nous remarquerons que plusieurs établissemens publics et un grand nombre d'édifices partitieniers ont réellement souffert pendant le bombardement fait par les Hollandais en octobre 1830 et pendant le siège de sa citadelle par les Français en 1832. Selon M. Botta, tous les jours des *bâteaux à vapeur* partent pour Londres, Cologne, Rotterdam et Gand. La population d'Anvers s'élève à 70,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de moins de 11 milles, on trouve: LALLE, petit bourg d'un millier d'âmes, important par le fort de ce nom, qui, avec celui de *Liefkenshoek*, donne la navigation de l'Escaut au-dessous d'Anvers; BEVEREN, autre bourg de presque 6000 habitans, qui se distingue par leur industrie. ST-NICOLAS, ville de 16,000 habitans, située comme Beveren dans le *Waestland*, un des cantons les mieux cultivés de la Belgique; elle est remplie de

fabriques de coton, de rubans, d'épingles, etc., et possède une *académie de dessin, d'architecture et de musique*, et une *société d'agriculture et de botanique*. RUPELMONDE, petit bourg de 2500 habitans, dont plusieurs centaines sont occupés à la fabrication des briques. LIEA (Lierre), ville de 13,000 âmes, située à la jonction de la Grande avec la Petite-Nèthe; elle est renommée par ses brasseries et par ses fabriques d'instrumens de musique en cuivre. BOOM, bourg de 5000 habitans, dont un grand nombre est employé dans ses chantiers et ses briqueteries.

GAND (Gent), chef-lieu de la Flandre-Orientale et siège d'un évêché, située au confluent de la Lys avec l'Escaut qui, avec la Lieve et la Mocre, la partagent en plusieurs lies réunies par un grand nombre de ponts. De grandes places, des quais magnifiques et plusieurs beaux édifices la placent parmi les plus belles villes des Pays-Bas, dont elle est regardée justement comme la plus grande; au temps de Charles-Quint elle surpassait Paris en superficie. La *cathédrale*, l'*Hôtel-de-ville*, le *palais de l'université* et la *maison de correction* sont ses bâtimens les plus remarquables. On doit aussi mentionner les grands travaux hydrauliques anciens et modernes qui ont tant contribué de nos jours à son accroissement et à sa prospérité; ce sont le superbe *canal* qui de *Gand*, va à *Ostende* par Bruges; le *canal*, peut-être plus considérable encore, qui de *Gand* va à *Terneuse*, sur l'Escaut occidental par *Sas-de-Gand*; et le magnifique *bassin* qu'on vient de creuser au centre même de *Gand*; il peut recevoir des bâtimens de 8 à 900 tonneaux venant des Indes, et en contenir plus de 400; il communique avec la mer par le canal de *Terneuse* qui y aboutit. On ne doit pas oublier sa citadelle, dont la construction a coûté 7 millions de fr. Outre l'*université* et le *collège*, *Gand* possède une *académie royale de dessin, de sculpture et d'architecture*, une *société royale d'agriculture et de botanique*; la *société royale de rhétorique*; la *société d'harmonie de Ste-Cécile*; la *société des beaux-arts et des sciences*; deux *instituts des sourds-et-muets*; un *journal botanique* et une *bibliothèque* assez riche. Avant la dernière révolution, pendant laquelle cette ville a beaucoup souffert, *Gand* pouvait être appelée le *Manchester de la Belgique* tant était grande et variée l'industrie de ses habitans et de ceux de ses environs. On n'y comptait pas

moins de 75 fabriques à machines à vapeur de grand modèle, et 60,000 ouvriers employés seulement dans ses fabriques de coton. Cette grande industrie était favorisée par les canaux navigables et par les fleuves qui la mettent en communication avec Ternense, Anvers, Bruxelles, Tournay Courtray, Bruges, et Ostende. Malgré cette grande prospérité et son commerce florissant, elle est encore loin d'être peuplée à proportion de son étendue; le dernier recensement ne lui accordait que 97,000 âmes; vingt ans auparavant elle en comptait à peine 55,000. Mais nous n'omettrons pas de signaler une particularité qui ajoute à l'importance de cette ville; c'est que la province dont elle est le chef-lieu est le pays de l'Europe qui, sur une égale surface, offre la plus grande population relative; cette proposition, qui au premier abord semble un paradoxe, est rigoureusement exacte lorsqu'on exclut du calcul les grandes villes qui dépassent 200,000 âmes, et dont la population excessivement concentrée rendrait illusoire toute comparaison faite d'offrir dans ses éléments des termes comparables.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 12 milles, on trouve: DEYNSE, petite ville de 3000 âmes; OUDENARDE, de 5000; ECLERO, bourg industriel de plus de 7000; et LOKEREN, ville de 16,000, remplie de fabriques de coutil, de siamoises, de cotonnettes, etc., elle est baignée par la Durme, qui, couverte en canal, la met en communication avec l'Escaut; elle appartient au célèbre canton du *Waesland*. Si l'on prolongeait le rayon jusqu'à 40 milles; on trouverait dans les confins du royaume: BRUGES, OSTENDE, NIEUPORT, ANVERS, MALINES, BRUXELLES, LOUVAIN, NIVELLES, MONS, ATH, LEUZE, TOURNAI, COURTRAY, YPRES, POPERINGHE, Alost, et une foule d'autres lieux moins considérables. En France, on trouverait LILLE, TUNCOING, ROUBAIX et autres villes; et dans le royaume des Pays-Bas ou de Hollande, MIDDLEBOURG, FLEISSINGHE, GOES, ZIKRIKZEE, BERG-OP-ZOOM et autres villes, outre toutes les places fortes de la Flandre-Hollandaise.

LIÈGE (Luik et Lüttich), grande ville, située au confluent de l'Ourthe avec la Meuse, chef-lieu de la province de ce nom, siège d'un évêché et d'une des deux cours suprêmes de justice, dont le ressort s'étend sur les provinces de Liège, Limbourg, Namur et Luxembourg. Ses inépuisables mines de charbon exploitées depuis 1178, ses nombreuses forges, sa fonderie royale de canons, ses nombreuses fabriques d'armes à feu et blanches, sa quincaillerie, ses tanneries, ses manufactures de draps,

celles de glaces et de cristaux, ainsi que son commerce florissant, la rendent une des villes les plus importantes du royaume et une des plus industrieuses de l'Europe. *L'université, le collège royal, l'école royale de musique, l'académie royale de dessin, l'école des mines, l'institut des sourds-muets, l'école gratuite pour la classe ouvrière, l'école spéciale de commerce, d'agriculture et d'industrie, l'école normale d'enseignement mutuel, arts et métiers, l'établissement orthopédique, la bibliothèque publique, le jardin botanique, la société des sciences naturelles, la société d'émulation, la société des beaux-arts* aussi *société de Grétry*, sont ses principaux établissements publics. La *cathédrale* et le nouveau *théâtre*, sont ses édifices les plus remarquables. On ne doit point oublier sa vaste *citadelle* construite depuis peu d'années sur l'emplacement de l'ancienne. Le dernier recensement, porte à 58,000 âmes la population de Liège.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 16 milles, on trouve: HERSTAL, gros bourg de 6000 habitants, important par les nombreux ouvrages en fer qu'on y travaille, et parce qu'il a été la résidence ordinaire de Pépin-le-Gros, dit aussi de Herstal ou Heristal. SERAING, petite ville de 3500 habitants, avec une *mine de houille* et les grands établissements de *M. Cockeril*; on y fabrique un grand nombre de machines à vapeur, et une foule d'articles en fer fondu et autres objets. Ces magnifiques établissements occupent le château où l'évêque souverain de Liège passait une partie de l'année; à l'époque de leur plus grande splendeur, les Anglais les regardant comme *la plus grande fonderie de fer qu'il y ait sur le continent*; le roi de Hollande y avait placé 2,500,000 francs, près de 4000 ouvriers y étaient employés. On y a fondu et travaillé toutes les pièces qui entrèrent dans la construction de l'*Atlas*, vaisseau à vapeur mentionné dans la description de Rotterdam. L'ARBAVE de la vallée de ST-LAMBERT, jadis remarquable par la magnificence de ses bâtimens et la beauté de ses jardins, n'est maintenant que les grandes *verreries* qu'on y a établies; on y fabrique du cristal, du demi-cristal, et d'autres verres pour la valeur de 650,000 francs. GLOSS, petit bourg de 2000 habitants; c'est le centre de la fabrication des chapeaux de paille, qui occupe près de 6000 ouvriers des deux provinces de Liège et de Limbourg; 1,500,000 chapeaux sont fabriqués tous les ans, et leur valeur est estimée au-dessus de 2,000,000 de francs. Plus loin, mais toujours dans le rayon, on trouve: DALDEM, très petite ville de 500 habitants, avec des manufactures de drap; BEAUV, avec 3100, est renommée pour ses fromages; VERVIERS, avec plus

de 19,000 âmes, ses manufactures de forges, où l'on fait ces établissemens et le grand accroissement. THUX, petit bourg remarquable par sa forge en barre et en fer, son *marbre noir*, un LUXEMBOURG, petite ville remarquable par ses fabriques de drap. Si habitants permanens employée dans ses séries d'ouvrages et de froides, renommées pour tous les ans 2 ville, sur la Meuse qui se distingue par son voisinage on exploite fer. LOOZ (Borchlooze) remarquable par son beau village de presque 5000 parties est occupée à la grande beauté et des de plus de 4000 âmes dans son voisinage. Environ 3000 âmes. Dans les limites du royaume de MAESTRICHT.

Voici les autres remarquables du royaume en suivant

PROVINCE DU BRABANT les villes et lieux décrits ci-dessus: NIVELLES, habitants, dont un grand nombre de ses belles manufactures de 3000 âmes, et d'autres manufactures de 1000, sont trois petites industries; Halle est en papier très renommé, petit bourg de carrières sont exploitées. PROVINCE D'ANVERS villes et lieux décrits ci-dessus: TERNIET, ville par ses papeteries et sa tannerie. GILL, petite ville, remarquable par ses nombreux fours qu'on trouve dans tous les points de la province voisines; les maisons; ces maisons leurs hôtes, couchent et se souvient se promène et étrange pensionnaire branche principale de ville. HOOGBRATEN, habitants, située dans le pays, dont les terrains sont par l'infatigable

de 19,000 âmes, se distingue par ses nombreuses manufactures de drap et de casimirs, et par ses forges, où l'on fabrique des machines à vapeur; c'est à ces établissements qu'elle doit sa prospérité et le grand accroissement qu'a éprouvé sa population. TUKUX, petit bourg de 3000 habitans, remarquable par sa célèbre fonderie et batterie de fer en barre et en tôle, et par sa *carrière de marbre noir*, un des plus beaux de l'Europe. LUXEMBOURG, petite ville de 2200 âmes, avec des fabriques de drap. SPA, autre petite ville de 3600 habitans germanens, dont une grande partie est employée dans ses nombreuses fabriques de toutes sortes d'ouvrages en bois, en fer-blanc, de toile et d'ouvrages au tour. Ses *eaux minérales* froides, renommées dans toute l'Europe, y attirent tous les ans 2 à 3000 étrangers. HUY, petite ville, sur la Meuse, avec presque 7000 habitans qui se distinguent par leur industrie. Dans son voisinage on exploite des *mines de houille* et de fer. LOOZ (Borchlooen), très petite ville remarquable par son beau *château*. ST-TRON, petite ville de presque 8000 habitans, dont une grande partie est occupée à fabriquer de la dentelle d'une grande beauté et des armes. TONGRES, petite ville de plus de 4000 âmes; elle a des *eaux minérales* dans son voisinage. BILSEN, très petite ville d'environ 3000 âmes. Dans ce même rayon, mais hors des limites du royaume, on trouve l'importante place de MAASTRICHT, décrite à la page 360.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables du royaume : nous les décrivons en suivant l'ordre des provinces.

PROVINCE DU BRABANT. Outre BRUXELLES et les villes et lieux décrits dans son rayon, on doit nommer : NIVELLES, petite ville de plus de 7000 habitans, dont un grand nombre est occupé à la fabrication de ses belles toiles. BRAINE-LALLEN, bourg de 3000 âmes, important par ses verreries et ses manufactures de laine. DREY, avec 6000 habitans; TIRLEMONT, avec 8000; et HALLE, avec 1000, sont trois petites villes florissantes par leur industrie; Halle est en outre remarquable par son pèlerinage très renommé dans le royaume. TILLOT, petit bourg de 2000 âmes; d'importantes carrières sont exploitées dans son voisinage.

PROVINCE D'ANVERS. Outre ANVERS et les villes et lieux décrits dans son rayon, nous citerons : TESSINOY, ville de 13,000 âmes, florissante par ses papeteries et ses fabriques de couteil et de toile. LIEU, petite ville de plus de 7000 habitans, remarquable par son *colège* et surtout par ses nombreux fours qu'on y envoie, non-seulement de tous les points de la province, mais aussi des provinces voisines; les habitans les tiennent en pension; ces malheureux mangent à la table de leurs hôtes, couchent dans leurs maisons, et assez souvent promènent librement dans les rues; cet étrange pensionnat est depuis long-temps la branche principale de la richesse de cette petite ville. HOOGBRATEN, très petite ville de 1600 habitans, située dans le canton nommé *la Campine*, dont les terrains stériles sont forcés à produire par l'infatigable et intelligente activité des

Belges; on y a établi un grand dépôt de pauvres. WORTZEL, petit bourg, remarquable par les *colonies libres de pauvres* que la société de Bienfaisance y a fondées.

FLANDRE ORIENTALE. Outre GAND et les lieux décrits dans son rayon, on doit nommer : RENAIX (Ronse), ville de 12,000 habitans, avec plusieurs fabriques de clapeaux. Alost, ville de 15,000 âmes, assez commerçante, avec une *société royale d'éloquence*. HAMME, gros bourg d'environ 9000 habitans, situé dans la plus riche partie du *Waesland*.

FLANDRE OCCIDENTALE. BRUGES, chef-lieu de cette province, sur le beau canal qui de Gand va à Ostende en communiquant par d'autres canaux avec l'Écluse et Nieuport; elle a un *bassin* spacieux, où les navires d'un tirant d'eau de 18 pieds arrivent à la voile par un superbe canal. Cette belle et grande ville, qui a été vers la fin du xiii^e siècle un des plus grands entrepôts du commerce du monde, n'offre plus qu'une ombre de son ancienne splendeur; mais la *halle*, *l'église de Notre-Dame* avec sa belle tour, *l'hôtel-de-ville*, *le palais* ci-devant *épiscopal* et d'autres édifices remarquables, ainsi que ses fabriques, son commerce et ses *chantiers* de construction, lui assignent encore un rang distingué parmi les villes les plus importantes du royaume. *L'athénée* ou collége royal, *le jardin botanique*, *la bibliothèque publique*, *le cabinet de physique et d'histoire naturelle*, *l'académie royale de dessin*, *de sculpture et d'architecture*, et *la société royale de littérature et de langue nationale*, sont ses principaux établissemens littéraires. Le dernier recensement lui accorde 43,000 habitans. OSTENDE, petite ville, place forte et commerçante, avec un port et des canaux navigables qui la mettent en communication avec Bruges, Gand, Nieuport dans la Belgique et Dunkerque en France; elle a aussi un bel *établissement de bains de mer* qui y attire tous les ans un grand nombre d'étrangers; un bateau à vapeur va en Angleterre et en vient régulièrement; sa population s'élève à environ 12,000 âmes. NIEUPORT, très petite ville d'environ 3000 habitans, forte et assez commerçante. PODERINGER, ville de 10,000 âmes, et YVES, de 15,000, fleurissent par leur industrie variée. MENIN et WARRETON n'en comptent que 5000, et sont renommées par leurs dentelles; les fortifications de Menin doivent être rasées. COUVRAY, renommée par ses toileries, ses blanchisseries, ses dentelles et autres produits de son industrie, fait un commerce assez étendu et compte près de 19,000 âmes, selon le dernier recensement. ROULERS, ville industrielle d'environ 9000 habitans. PROVINCE DE HAINAUT. MONS (Hergen), ville de 21,000 habitans, chef-lieu de cette province, située en partie sur une hauteur; un canal navigable la met en communication avec Condé en France. *L'hôtel-de-ville*, la grande *caserne* bâtie dernièrement, *les églises de St-Elisabeth*, de *St-Nicolas* et de *St-Fandrué*, *l'hôtel* et le magnifique *jardin* des héritiers du *comte Duval* sont ses principaux édifices. Ses fortifications, qui avec des frais énormes avaient été rétablies dans ces dernières années, doivent être

démolies. Nous se distingue par son industrie et par son commerce. Le collège, l'école de médecine, la société d'encouragement pour l'agriculture et l'industrie, la société d'horticulture, la bibliothèque doivent être mentionnées, ainsi que les nombreuses et importantes mines de houille exploitées dans ses environs; dans les communes de *Jemmapes*, de *Hornu*, de *Wasmes*, de *Dour* et de *Quagneron*, plusieurs de ces mines figurent parmi les plus riches et les plus profondes de l'Europe. Le village de *Jemmapes*, peuplé d'environ 3000 âmes, est renommé par la célèbre bataille donnée dans ses environs en 1792. Près d'*Hornu* se trouvait l'établissement créé dernièrement par M. Degorges pour l'exploitation de la houille par le moyen des machines; ce bel établissement, qu'on regardait comme unique dans son genre, et où l'on employait annuellement 3500 personnes, a été détruit de fond en comble pendant les troubles qui ont signalé la dernière révolution. *Enghien*, petite ville, assez industrielle, avec presque 4000 habitants; le *Jardin botanique* du château du *duc d'Arenberg* mérite d'être mentionné. *Ath*, très commerçante avec 8000 habitants. *Charlottenov*, place forte, sur la Sambre, avec plus

de 6000 âmes, importante aussi par son industrie et l'exploitation de ses touilleries. *Tournay*, regardée comme la ville la plus manufacturière de tout le royaume; parmi ses nombreuses et florissantes fabriques on doit citer surtout celles de tapis, de toile, de camelots et de porcelaine. Sa belle cathédrale, son *athénée* et quelques autres établissements, ainsi que son siège épiscopal, ajoutent à son importance. Pop. 29,000 âmes.

PROVINCE DE NAMUR. *NAMUR*, chef-lieu de cette province, ville épiscopale de 21,000 âmes, importante par ses fabriques d'armes, de confectionnerie fine, par ses tanneries, sa poterie commune et plus encore par ses vastes fortifications; elle possède un *athénée* et un institut des *jeunes-études*. *Dinant*, petite ville d'environ 4000 âmes, importante par ses carrières de pierre et de marbre. *Philippeville*, place forte de 1200 habitants avec des mines de fer dans son voisinage.

PROVINCE DE LIMBOURG. *Hasselut*, avec 7000 habitants, et des fabriques d'eau-de-vie de grains. *Arlon*, ville de 3300 habitants, chef-lieu de la partie belge du GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG; avec des fonderies dans ses environs. *Houillon*, très petite ville fortifiée, avec environ 2600 habitants, chef-lieu du duché de ce nom.

ITALIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale, entre 4° et 16°. Latitude, entre 37° et 47°. Dans ces calculs on a compris la Sicile à cause de son étendue et de son voisinage, et l'on a suivi la ligne indiquée par le partage des eaux à l'égard des montagnes.

DIMENSIONS. Plus grande longueur. Depuis le cap *Rizzuto* dans la Calabre-Ultérieure 11° dans le royaume de Naples, jusqu'au *Mont-Blanc* dans le royaume Sarde 670 milles. Plus grande largeur. Depuis l'embouchure de la *Cecina* dans le grand-duché de Toscane, jusqu'à la *Pontheba* dans le Frioul, province du royaume Lombard-Vénitien, 226 milles. Dans ces calculs on a exclu toutes les îles, en donnant aux lignes la direction ordinaire suivie par les autres pays.

SUPERFICIE. 96,000 milles carrés. On a compris dans cette évaluation ainsi que dans celle qui est relative à la population tous les pays considérés comme appartenant à l'Italie sous le rapport géographique et ethnographique. Une partie de la surface et de la population a déjà été comptée dans les états qui ont des possessions en Italie.

COPAINS. Au nord, la chaîne des Alpes qui la séparent de la confédération Suisse

et l'empire d'Autriche. A l'est, l'empire d'Autriche, la mer Adriatique et la mer Ionienne. Au sud, la Méditerranée. À l'ouest, cette même mer et les Alpes qui séparent l'Italie de la France et de la Savoie.

PAYS. Nous regardons comme Italie tous les pays qui, sous le rapport géographique, peuvent être considérés comme appartenant à la péninsule qui se développe au sud et à l'est de la chaîne principale des Alpes. Cette région géographique est en même temps une région ethnographique, puisque, à quelques petites exceptions près, on y parle partout la langue italienne. Ces pays sont : tout le royaume Sarde, à l'exception de la Savoie et du comté de Nice; l'Italie Suisse, ou le canton du Tessin et quelques fractions de ceux des Grisons et du Valais; l'Italie Autrichienne, qui comprend le royaume Lombard-Vénitien, le Tyrol-Italien et la plus grande partie du gouvernement de Trieste, dans le royaume d'Illyrie; les duchés de Parme, de Modène et de Lucques; le grand-duché de Toscane; l'Etat du Pape; le royaume des Deux-Siciles; la république de St-Marin; la principauté de Monaco; l'Italie-Française, ou l'île de Corse, et l'Italie-Anglaise, ou le groupe de Malte.

MONTAGNES. Les venons de trace systèmes de ALPIQUE, dont le Mont-Blanc, Mont-Rose, de Centrale, et le Mont-Cavalé 1489 et le Mont- dans le royaume dit; et l'Étna en ses dans l'Apennin. SYSTÈME SARDO- culminans sont l de 1418 toises, 1381 dans l'île Française. Voyez l'Étna. L'Italie en regarder comme d phiques de la pén sont: la Sardaigne qui figurent parmi l'Europe. Des mes ment démontré cor phes se trompent, d'anciennes évaluat core la Sicile comm que la Sardaigne, dernière n'est que tile que celle de la deux, trois et jusq les auxquels on fa core monter cette d page 33. Viennent les petits îlots don née à différentes é répandus sur le b Corse et la Toscan distinguent ceux de Pianosa et Giglio lionnées il faut encor pe de Ponza, au si les Ichnus et Cuyp de Naples; le grou remarquable par ses Malte, si importan litaire et commercia dans la mer Médit dans la mer Ionie Adriatique que des dérabiles composent ti, au nord-ouest dans le royaume de archipel qui met à la mer Adriatique le Venise.

MONTAGNES. Dans les confins que nous venons de tracer, l'Italie comprend deux systèmes de montagnes : le **SYSTÈME ALPIQUE**, dont les points culminans sont : le *Mont-Blanc*, haut de 2480 toises, et le *Mont-Rose*, de 2371, dans la *chaîne Centrale*, et dans le royaume Sarde ; le *Mont-Cavallo* ou *Corno*, haut de 1489 et le *Mont-Vetora*, de 1272, dans la *chaîne de l'Apennin-Central*, dans le royaume de Naples proprement dit ; et l'*Etna* en Sicile, élevé de 1700 toises dans l'*Apennin-Insulaire*. Le **SYSTÈME SARDO-CORSE**, dont les points culminans sont le *Mont-Rotundo*, haut de 1418 toises, et le *Mont-d'Oro*, de 1361 dans l'île de Corse, dans l'Italie-Française. Voyez aux pages 87 et 88.

ILES. L'Italie en a plusieurs qu'on peut regarder comme des dépendances géographiques de la péninsule ; les principales sont : la *Sardaigne*, la *Sicile* et la *Corse*, qui figurent parmi les plus grandes de l'Europe. Des mesures exactes ont récemment démontré combien certains géographes se trompent, lorsque, en répétant d'anciennes évaluations, ils regardent encore la Sicile comme beaucoup plus grande que la Sardaigne, car la surface de cette dernière n'est que de 343 milles plus petite que celle de la première, au lieu des deux, trois et jusqu'à quatre mille milles auxquels on faisait et on fait encore monter cette différence. Voyez à la page 33. Viennent ensuite l'île d'*Elbe* et les petits îlots dont elle est environnée à différentes distances et qui sont répandus sur le bras de mer entre la Corse et la Toscane ; parmi ces îlots se distinguent ceux de *Gorgona*, *Capraia*, *Pianosa* et *Giglio*. Aux îles sus-mentionnées il faut encore ajouter : le *groupe de Ponza*, au sud-ouest de Gaète ; les îles *Tschia* et *Cupri*, à l'entrée du golfe de Naples ; le *groupe de Lipari*, si remarquable par ses volcans, et celui de *Malle*, si important sous le rapport militaire et commercial. Toutes ces îles sont dans la mer Méditerranée. L'Italie n'a dans la mer Ionienne et dans la mer Adriatique que des îlots ; les plus considérables composent le *groupe de Tremoli*, au nord-ouest du Monte-Gargano, dans le royaume de Naples, et le long *archipel* qui met à l'abri des fureurs de la mer Adriatique les célèbres lagunes de Venise.

LACS. Les principaux sont ceux de *Garda*, *Isèo* et de *Como* dans l'Italie-Autrichienne ; le *lac Majeur* dans le royaume Sarde et l'Italie-Autrichienne ; celui de *Lugano*, dans l'Italie-Suisse et l'Italie-Autrichienne ; ceux de *Bolsena*, de *Perouse* et de *Bracciano*, dans l'État du Pape ; de *Fucecchio*, dans le grand-duché de Toscane ; et de *Celano* dans le royaume de Naples proprement dit. Il y a plusieurs autres lacs assez grands dans ce royaume, tels que ceux de *Lesina*, *Varano*, *Salpi*, etc., etc. ; mais comme ils communiquent avec la mer, on doit les classer parmi les lagunes. C'est ce qu'on doit faire à l'égard du lac de *Castiglione* en Toscane et de celui de *Comacchio* dans l'État du Pape. Quant aux lacs d'*Agnano*, d'*Averno* et autres si renommés, ils sont trop peu importants sous le rapport géographique pour mériter ici une mention. La Sicile offre le *lac de Lentini* ; c'est le plus considérable de ceux des îles italiennes.

FLUVES. Tous les fleuves de l'Italie peuvent se partager en trois classes, d'après les mers différentes où se trouvent leurs embouchures.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le LISONZO, le TAGLIAMENTO, la PIAVE, la BRENTA, le BACCIGLIONE, l'ADIGE dans l'Italie Autrichienne. Voyez à la page 276.

Le PÔ, qui est le plus grand fleuve de l'Italie et qui reçoit un grand nombre d'affluens ; il parcourt les royaumes Sarde et Lombard-Vénitien, baigne les duchés de Parme, Modène et l'extrémité septentrionale de l'État du Pape ; le METAURO, le TRONTO dans l'État du Pape ; la PESCARA, le CANGELORO, l'OFANTO, dans le royaume de Naples proprement dit.

La MER IONIENNE reçoit :

Le BRADANO, dans la Basilicate, et la GIARRETTA, dans la Sicile.

La MEDITERRANÉE reçoit :

Le SALSO en Sicile ; le SELLE, le VOLTURNO et le GARIGLIANO dans le royaume de Naples proprement dit ; le TIBRE dans l'État du Pape ; l'ARNO dans le grand-duché de Toscane ; le SERCIO dans ce dernier État et dans les duchés de Modène et de Lucques ; la MAGRA dans les territoires Modenais, Toscan et Sarde ; le VAR sur les territoires Sarde et Français. Le TYRSO et la FLUMENOSA dans l'île de Sardaigne ; le GULO dans celle de Corse.

CANAUX ET ROUTES. On ne doit pas s'étonner si la patrie des Léonard de Vinci, des Galilée, des Castelli et de leurs élèves, offre un grand nombre de travaux hydrauliques remarquables, parmi lesquels quel-

ques-uns sont regardés même comme les plus anciens que l'Europe possède. Le plus grand nombre de canaux et les plus importants se trouvent dans la partie de l'Italie qui est comprise dans l'empire d'Autriche; nous en avons déjà fait mention à la page 275. Les autres parties de la péninsule en ont plusieurs, surtout le royaume Sarde, le duché de Modène et la partie septentrionale de l'Etat du Pape; mais ce sont plutôt des canaux d'irrigation que des canaux navigables. Les principaux canaux que l'on peut ranger parmi ces derniers sont : le *canal de Pise*, qui va de cette ville à Livourne; le *canal de Cento*, qui met en communication Bologne avec Ferrare; il est remarquable dans l'histoire de la science hydraulique par les longs et difficiles travaux dont il a été l'objet pendant près de deux siècles sous la direction des premiers mathématiciens de l'Italie; le *canal* qui va de Ferrare au Pô de Maestro; le *canal Tassoni*, qui va de Moncasale au Pô, et fait communiquer Reggio avec ce fleuve; le *canal* qui de Modène va au Panaro.

Parmi le grand nombre de canaux d'épandage et d'arrosage qu'offre le ciel devant Piémont, nous signalerons surtout les suivants : le *canal d'Ivrée*, celui de *Cagliano* et le *Rotto*, qui, avec leurs branches nombreuses, forment le système d'irrigation artificielle à laquelle les provinces de Vercelli, de Biella et de Casale doivent en grande partie leur fertilité; le *naviglio di Bra*, qui est le plus important dans le haut Piémont, et qui est alimenté par les eaux de la Stura de Cuneo et de la Grana ou Melca; Emmanuel Filiberto avait le projet de le rendre navigable; le *canal de la Venuria*, dérivé de la Dora; le *canal de Caluso*, par lequel de vastes terrains incultes dans les environs de Chivasso ont été changés en campagnes fertiles par Charles-Emanuel III; on admire surtout une vaste galerie qu'on a été obligé de creuser pour la conduite des eaux. Dans la Toscane on trouve le *canal de la Chiuna*, remarquable par son étendue et par son antiquité; il joint le Tibre à l'Arno; le *canal de l'Ombrone* qu'on devrait nommer de *Leopold* en l'honneur du jeune prince aussi philanthrope qu'éclairé qui vient de le faire construire avec une étonnante rapidité, afin de redonner à la culture et de rendre habitable une grande partie

de la Maremma de Sienne; il conduit une partie des eaux de l'Ombrone dans la lagune de Castiglione.

Notre cadre ne nous permet pas de citer seulement les nombreux canaux d'irrigation qui sillonnent les plaines fertiles des duchés de Modène et de Lucques, et celles des légations de Ferrare, Ravenne et Bologne; mais nous ne pouvons passer sous silence les nombreux et importants travaux faits à différentes époques pour assainir les marais Pontins, et ceux qu'on a commencés en 1824 dans l'Abruzze-Ultérieure II, pour ouvrir l'ancien *émissaire* construit par l'empereur Claude, afin d'éviter les ravages produits par les débordemens du lac Fucino appelé aujourd'hui Celano; le roi de Naples régna à même le projet de faire servir ce lac comme d'un grand réservoir auquel aboutiraient les deux canaux navigables que l'on se propose d'ouvrir pour faire communiquer la Méditerranée avec la mer Adriatique. Nous ajouterons, comme une curiosité qui mérite d'être signalée, le petit *canal de Castel-Gandolfo*, dans l'Etat du Pape; c'est peut-être le canal de ce genre le plus ancien connu historiquement : creusé par les Romains l'an 308 avant Jésus-Christ, on prétend qu'il n'a jamais eu besoin de réparation; il a 3 pieds et demi de largeur sur 6 de hauteur et 1260 toises de longueur; il décharge les eaux du lac de Castel-Gandolfo situé près d'Albano.

C'est ici que nous croyons indispensable de faire mention des routes magnifiques qui, ouvertes à grands frais depuis le commencement du siècle, ont fait disparaître l'inconvénient qu'on reprochait à l'Italie d'être séquestrée du reste de l'Europe par des remparts à peine accessibles. Les superbes *routes du Mont-Cenis*, du *Simplon*, et celles ouvertes plus tard par le *Splügen*, le *Stelvio*, le *Cortina*, et la *Ponteba*, dans l'Italie Autrichienne; la nouvelle route du *Saint-Gothard* dans l'Italie-Suisse; celle ouverte entre *Gènes* et *Livourne*, dont on admire la superbe galerie entre Recco et Chiavari; et la grande route qui, à travers la Sardaigne, réunit *Cagliari* à *Sassari*, sont justement rangées parmi les plus grands monumens que la main de l'homme ait encore produits en ce genre, par les difficultés qu'il a fallu vaincre dans leur construction, par l'immensité des travaux

d'arts en murs d'enceinte et en galeries souterraines se disputent l'apogée du parcourt. La bre, qui, sur une route parcourt toute le royaume de Naples, crête des plus hautes fleuves ou des torrents funestes et opposées; la route romaine (Brindisi), en passant par Bari; les grands puis peut traverser la route de Turin beaucoup plus basse que celle qui conduit à Naples par la route de la Calabre perberonte que le roi a fait construire entre

L'Italie n'a encore fait livrer à la circulation le *Castellamare*, par lequel on peut communiquer avec les provinces de ce genre. Nous ne devons pas oublier de l'Italie Autrichienne le chemin de *Florin* à *Pise*, avec un emplacement déjà comme Rome, par *Terracina* va bientôt être livrée à *Turin*, par lequel on peut passer d'un côté à l'autre de l'Apennin sans tarderont

MARSEILLE. Ce qui est dans la description de rien dire des *Marques* que l'on désigne tout le littoral entre l'Arno et la mer; l'espace est frappé de la campagne de la campagne de pas ce terrible phénomène grande partie de la campagne de attribué aux eaux dans les marais de l'Ombrone. Les graphes s'accorderont temps à regarder culte et stérile ce mais un jeune et vient de la parcou d'en faire la description comme un *pays* d'habitation comme chez les Hébreux les terres pendant

d'arts en murs de soutènement, en ponts et en galeries souterraines. La nature et l'art se disputent l'admiration du voyageur qui les parcourt. La nouvelle route de Calabre, qui, sur une ligne de plus de 250 milles, parcourt toute la partie méridionale du royaume de Naples, le plus souvent sur la crête des plus hautes montagnes et sur des fleuves ou des torrens indomptables toujours funestes aux digues qu'on leur avait opposées; la reconstruction de l'ancienne route romaine qui conduit à Brindes (Brindisi), en passant par Fondi, Benevent et Bari; les grandes et belles routes qui depuis peu traversent toute la Sicile; la nouvelle route de Turin à Gênes, par un col beaucoup plus bas que celui de la Bochetta; celle qui conduit de Gênes à Nice, et la superbe route que le grand-duc de Toscane fait construire entre Livourne et Grosseto.

L'Italie n'a encore que trois chemins de fer livrés à la circulation; celui de Naples à Castellamare, par Portici, est le plus remarquable; dans peu elle en aura qui rivaliseront avec les plus belles constructions de ce genre. Nous avons déjà nommé ceux de l'Italie Austrichienne. Nous citerons ici: le chemin de Florence à Livourne, par Pise, avec un embranchement sur Lucques déjà commencé; celui de Naples à Rome, par Terracine, dont la construction va bientôt être entreprise; et celui de Gênes à Turin, par Alexandrie et aboutissant d'un côté à Arona, sur le Lac Maggiore, de l'autre à Pavie et Milan; les travaux ne tarderont pas à commencer.

MAREMMES. Ce serait laisser une lacune dans la description de l'Italie, que de ne rien dire des *Maremmes*, nom sous lequel on désigne toute la partie de son littoral entre l'Arno et le Volturno. Ce vaste espace est frappé de la *malaria* comme la campagne de Rome. On n'explique pas ce terrible phénomène, qui dans une grande partie de sa surface ne peut être attribué aux eaux stagnantes, comme dans les marais Pontins et le bassin de l'Ombroce. Les voyageurs et les géographes s'accordent à tort depuis longtemps à regarder comme un désert inculte et stérile cette partie de l'Italie; mais un jeune et savant voyageur qui vient de la parcourir et qui a entrepris d'en faire la description, la représente comme un pays à grande culture, où, comme chez les Hébreux, on laisse reposer les terres pendant plusieurs années. C'est

dans les maremmes, dit M. Didier, qu'il faut aller pour voir cent charmes attelées à-la-fois de deux, trois, jusqu'à quatre paire de bœufs sauvages labourant de front un champ de deux à trois lieues. Telles semences, telles moissons. Déchirées par de si puissans moyens, les terres saturniennes ne sont ni rebelles, ni ingrates, et leur sein fécond ne s'ouvre pas en vain. Quand vient l'heure de la récolte, les montagnards de la Sabine, de Lucques et des Abruzzes, descendent pour la faucher. Ces vastes solitudes sont tout d'un coup peuplées comme par enchantement. C'est là encore une des irrégularités de ces champs illustres, que tout y est brusque, subit, et que l'art des transitions y est pour ainsi dire inconnu. Le matin une jachère immense; le soir un champ cultivé; aujourd'hui un champ blond d'épis; demain encore une jachère aride. Il en est à-peu-près de même de tous les sols à grande culture; mais nulle part les contrastes ne sont aussi frappans; et les steppes de l'Italie n'ont point d'émules.

Ce qu'il y a de plus grandiose avec la moisson dans l'agriculture des maremmes, continue M. Didier, c'est le gouvernement des troupeaux. Pas plus que le moissonneur, le pâtre n'y est indigène. Descendu comme lui des montagnes dans la saison des neiges, il y remonte au printemps, et ses troupeaux avec lui. A cheval et la lance au poing, ce pâtre farouche, mais franc et hospitalier, mesure d'un œil ardent l'horizon sans bornes, et rien n'échappe à sa vigilance. Malheur au taureau rebelle, à l'étalon révolté qui jettent le désordre dans son troupeau. Le fer se teint de leur sang caillé; ils rentrent confus dans le rang; et la brute indocile et vaincue, reconnaît dans l'homme son maître, et subit son joug en silence.

POPULATION. Population absolue, 21,400,000 habitans. Population relative, 225 habitans par mille carré. Voyez l'article *Superficie*, à la page 370.

ETHNOGRAPHIE. L'Italie dans les confins que nous venons de lui assigner, n'est habitée que par des Italiens qui appartiennent à la souche GRECO-LATINE. Une petite fraction seulement de sa population se compose de peuples qui ne parlent pas l'italien; ce sont les *Vandois*, dans les vallées de Lucerne, Anrogna et Saint-Martin dans l'intendance de Pinerolo dans le royaume Sarde; les prétendus Grecs

du royaume des Deux-Siciles, qui sont réellement des colons *Albanais*; les véritables *Grecs* établis à Livourne, Trieste et Venise et dont une petite colonie existe en Corse dans les environs d'Ajaccio; les *Catalans* qui vivent à Alghero en Sardaigne; ces quatre peuples appartiennent à la souche sus-mentionnée. Les *Allemands* des VII Communi au nord de Vicence, ceux des XIII Communi dans le Véronais, ceux de la Val Sugana dans le Tyrol méridional et quelques autres milliers d'Allemands établis à Venise, dans la partie italienne du gouvernement de Trieste et dans quelques autres localités au sud des Alpes, appartiennent à la souche GERMANIQUE. Quelques milliers de *Slaves* habitent dans la partie italienne du gouvernement de Trieste et sont compris dans la grande famille des PEUPLES SLAVES. Enfin, les *Juifs*, dont on a tant exagéré le nombre, et qu'on rencontre dans toutes les grandes villes et dans les places de commerce, et les *Maltais*, qui habitent les campagnes du groupe de Malte, sont des peuples qui appartiennent à la grande souche SEMITIQUE.

RELIGION. On peut dire que tous les Italiens professent la *religion catholique*, parce qu'il n'y a qu'une très petite fraction de la population de l'Italie qui suive d'autres dogmes. Cette fraction est subdivisée en *Vaudois* (Valdesi), secte de protestans qui remonte jusqu'au XIII^e siècle, et dont les prosélytes vivent en Piémont dans les vallées de Lucerne, Angrogna et Saint-Martin; en *Calvinistes* et *Luthériens* établis dans les principales villes de commerce, et surtout à Venise, Trieste, Naples et Livourne; en *Grecs*, qui se trouvent à Venise, Livourne, Trieste et dans le royaume des Deux-Siciles; enfin en *Juifs* qui demeurent dans toutes les grandes villes et dans les places les plus commerçantes: Rome, Livourne et Venise en offrent le plus grand nombre réuni.

GOVERNEMENT. Il est monarchique absolu dans tous les états, à l'exception de celui de St-Marin, où il est républicain. La Sardaigne a un parlement formé par les trois ordres du royaume: l'*ecclesiastique* est regardé comme le premier: il comprend les évêques, les abbés et les chapitres; le *militaire* ou le second, composé de nobles; le troisième dit aussi *royal*, formé par les conseillers des sept villes du royaume; une junta de

députés des trois ordres accorde au gouvernement tous les trois ans plusieurs contributions sous le titre de *donativi* (dons) dont le roi demande le renouvellement par des lettres circulaires. La Sicile depuis 1816 n'a plus de parlement et est gouvernée absolument comme le royaume de Naples proprement dit. Le gouvernement de l'Etat du Pape est une monarchie absolue élective, dont le chef est choisi dans le collège des cardinaux.

INDUSTRIE. Lorsqu'on veut être impartial il faut avouer que sous le rapport de l'industrie manufacturière, les Italiens, qui dans le moyen âge marchaient à la tête de la civilisation, sont, en général, restés en arrière des Français, des Anglais et des Allemands. Leurs villes cependant n'offrent pas le manque d'activité que plusieurs géographes étrangers se plaisent à leur supposer, et il y a même quelques parties qui, sous ce point de vue, peuvent rivaliser avec les pays les plus industrieux de l'Europe, surtout dans l'Italie-Autrichienne; le royaume de Naples et l'Etat du Pape, pays que l'on accuse de manquer presque entièrement de manufactures, offrent même des localités qui se distinguent par une grande industrie; nous les avons signalées dans la description des états auxquels elles appartiennent. Ne tenant pas compte des parties de l'Italie qui dépendent d'états étrangers et dont nous avons déjà parlé en les décrivant, on peut citer parmi les principales productions de l'industrie du reste de l'Italie: les *étoffes de soie* de Turin, Gènes, Lucques, Naples, Palerme et Catania; d'Ancone, de Florence, de Pesaro et Bologne; le *velours noir* de Gènes; les *gants de fil de pinne-marine* de Palerme; ceux en *peau* de Naples, de Gènes, de Rome et Lucques; les *crêpes* de Bologne; les *gazes* de Chambéry et la *blonde* de Gènes; les *fleurs artificielles* de Gènes, de Turin, de Bologne, de Rome et d'autres villes; les *tanneries* de Rieti, Ancône, Rome, Gènes, Soltra, Arpino, etc.; le *papier* de Lucques, Pescaia, Colle et Serravezza, Gènes, Fabriano, Turin et celui des bords du Fibreno dans le royaume de Naples proprement dit; le *porchevin* de Rome, de Fabriano et celui du Piémont; le *rosolio* et le *chocolat* de Florence; les *essences* et les *fruits candis* de Florence, de Nice et de Gènes, de Naples, Reggio, Sulmona et Palerme, de Rome et d'autres

villes de l'état d'*doplique* de M. Amici, et ceux de Rome, Bologne, etc.; les *savons* de Naples; plusieurs autres villes; les *pâtes* de Naples; plusieurs autres villes et du royaume avec les *soies* de celles du royaume Lucques et du grand figurent parmi d'exportation de l'Anney, Turin royaume Sardie, de Toscane, de Camme de Naples et états de l'Italie se ne; les *fers* de l'et de la Calabre; *rie* d'Alex dans dans la province de des environs de Fl la *saïence* de Faer nerolo et d'autres en terre cuite des les ouvrages en a Castelvetrano en autres villes; ce rare, de Doussard draps de Mondovi Pinerolo, Voltri, de communes du roya ceux d'Arpino, Nap royaume des Deux Pape; les *bonnets* peuples du Levant core 16 à 17,000 de nes, et plusieurs mi grand-duché de To Livourne, Florence les cordes de boy meus de musique etc.; les *chapeaux* cane, de Naples, d les *chapeaux* en dernières villes; les de Gènes, Livourne, vevano, Catania royaume des Deux-Pape; ceux en ag Catania; les *perles* ouvrages en mos ceux en pierres du l'Italie continue to

villes de l'état du Pape ; les *instruments d'optique* de Modène, faits par le célèbre Amici, et ceux de Turin ; la *bijouterie* de Rome, Bologne, Florence, Turin, Naples, etc., etc. ; les *ratines* du Piémont ; les *savons* de Naples, de Livourne et de plusieurs autres villes ; le *vitriol* de Viterbe ; les *pâtes* de Naples, Bologne, Gènes et de plusieurs autres villes ; les *huiles* de Lucques et du royaume des Deux-Siciles qui, avec les *soies* de ce même royaume et celles du royaume Sarde, du duché de Lucques et du grand-duché de Toscane, figurent parmi les principaux articles d'exportation de l'Italie ; la *quincaillerie* d'Anney, Turin, Gènes, Varallo dans le royaume Sarde, de Searperia et Pistoja en Toscane, de Campobasso dans le royaume de Naples et de plusieurs villes des états de l'Italie septentrionale et moyenne ; les *fers* de l'île d'Elbe, du Piémont et de la Calabre ; les *cristaux* et la *verrerie* d'Alex dans le Genevois, de Crevola dans la province d'Ossola ; la *porcelaine* des environs de Florence, celle de Turin ; la *saïence* de Faenza, de Pesaro, de Pinerolo et d'autres villes ; et les *ouvrages en terre cuite* des environs de Florence ; les *ouvrages en albâtre* de Volterra, de Castelvetrano en Sicile et de plusieurs autres villes ; ceux en *marbre* de Carrare, de Doussard dans le Genevois ; les *draps* de Mondovi, Savigliano, Turin, Pinerolo, Voltri, de Borzonasca et autres communes du royaume Sarde, ainsi que ceux d'Arpino, Naples et autres villes du royaume des Deux-Siciles et de l'État du Pape ; les *bonnets de laine* à l'usage des peuples du Levant, dont on fabrique encore 16 à 17,000 douzaines par an à Gènes, et plusieurs milliers à Prato, dans le grand-duché de Toscane ; les *cireries* de Livourne, Florence, Rome, Naples, etc. ; les *cordes de boyaux pour les instruments de musique* de Naples, Rome, etc. ; les *chapeaux de paille* de la Toscane, de Naples, de Gènes et de Turin ; les *chapeaux en feutre* de ces deux dernières villes ; les *ouvrages en corail* de Gènes, Livourne, Pise, Naples, Castelvetrano, Catania et autres villes du royaume des Deux-Siciles et de l'État du Pape ; ceux en *agate* et en *ambre* de Catania ; les *perles fausses* de Rome ; les *ouvrages en mosaïque* de cette ville et ceux en *pierres dures* de Florence.

L'Italie continue toujours à être le siège

des beaux-arts dont elle a été le berceau, et sans parler des nombreux artistes qui vivent dans les cités de l'Italie-Autrichienne, ceux qui habitent ces grandes villes, surtout Rome et Florence, ajoutent continuellement aux richesses qu'elle possède en ce genre. Nous n'énumérerons pas ici les nombreuses productions de ces artistes ; mais nous ferons observer que la *typographie* et la *gravure des cartes géographiques*, dans lesquelles on reproche aux Italiens d'être restés en arrière des Français, des Anglais et des Allemands, offrent de nos jours des chefs-d'œuvre pour le moins égaux à ceux de ces nations. Tout le monde connaît les admirables produits des presses de Bodoni, et ceux que l'Italie doit à un savant typographe qui marche sur ses traces, à M. Beltoni ; les cartes publiées par le dépôt de la guerre de Milan, la belle carte de l'Afrique septentrionale dressée et gravée par M. Segato à Florence et celle de la Toscane par le père Inghirami, démontrent sans réplique combien sont injustes les reproches adressés aux Italiens dans ce genre d'industrie.

COMMERCE. Quoique le commerce de l'Italie ne soit plus aussi étendu et aussi florissant que dans les XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, pendant lesquels les Italiens avaient pour ainsi dire la domination exclusive des mers et où chaque ville importante entretenait des relations commerciales avec des pays très éloignés, il est encore aujourd'hui très considérable. Les principales EXPORTATIONS consistent en soie, huile, blé, riz, chanvre, fruits secs et confits, oranges, citrons, vins. Vient ensuite un grand nombre d'articles beaucoup moins importants, tels que, vinaigre, rosolio, essences, savon, fromage, laine, chevaux, corail brut et travaillé, marbre, alun, soufre, pouzzolane, perles fausses, papier, parchemin, étoffes de soie, velours, gants de peau, brocards d'or et d'argent, thériaque et autres préparations médicinales ; et une grande quantité d'articles de beaux-arts, tels que mosaïques, tableaux, sculptures, etc., etc. Les principales IMPORTATIONS consistent en denrées coloniales, poisson salé, étoffes de soie et de coton, toiles, draps, quincaillerie, fer, vins étrangers, surtout de France, et une foule d'autres objets de manufactures étrangères, surtout de modes. Les principaux ports marchands sont :

Gènes, Cagliari, et Nice, dans le royaume Sarde; *Livourne* dans la Toscane; *Civita-Vecchia, Ancône et Sinigaglia* dans l'Etat du Pape; *Naples, Bari, Gallipoli, Reggio, Cotrone, Messine, Palerme et Trapani* dans le royaume des Deux-Siciles. Les principales places de commerce dans l'intérieur sont: *Turin, Alexandrie, Arona, Chambéry* dans le royaume Sarde; *Florence, Lucques, Modène, Reggio et Parme* dans le grand-duché de Toscane et les duchés de Lucques, Modène et Parme; *Bologne, Ferrare et Ponte di Lago Scuro, Perouse, Foligno et Rome* dans l'Etat du Pape; *Foggia, Altamura, Lecce, Avellino, Campo-Basso* dans le royaume de Naples proprement dit. Pour les parties de l'Italie dépendant d'autres états, voyez l'empire d'Autriche, les monarchies Française et Anglaise, etc., etc.

PLACES FORTES. Les principales places fortes de l'Italie sont: *Gènes, Vintimille*, les forts de *Bard* et de *Lesseillon, Erville, Fenestrelle*, les citadelles de *Turin* et d'*Alexandrie* dans le royaume Sarde; la citadelle de *Plaisance* dans le duché de Parme; *Civita-Vecchia, Comacchio* et les citadelles de *Ferrare* et

d'*Ancône*, dans l'Etat du Pape; *Gaète, Pescara, Civitella del Tronto, Capoue, Syracuse, Messine et Trapani* dans le royaume des Deux-Siciles; *Porto-Ferrajo* dans le grand-duché de Toscane.

DIVISIONS POLITIQUES. L'Italie, dans les limites que nous lui avons assignées, considérée comme région géographique, est actuellement partagée en treize parties d'une étendue très différente; elles forment autant d'états divers, ou bien elles appartiennent à d'autres états situés hors de ses limites. Ces treize divisions politiques sont: l'*Italie-Autrichienne*; l'*Italie-Suisse*; le royaume Sarde; la principauté de *Monaco*; les duchés de *Lucques, de Parme et de Modène*; le grand-duché de *Toscane*; la république de *Saint-Marin*; l'*Etat du Pape*; le royaume des *Deux-Siciles*; l'*Italie-Française* et l'*Italie-Anglaise*. Nous renvoyons à l'article *pays* pour les contrées différentes comprises dans chacune de ces divisions; aux chapitres de l'Empire d'Autriche, des monarchies Française et Anglaise et de la confédération Suisse, pour la description des parties de l'Italie dépendant de chacun de ces états.

Royaume Sarde.

CONFINS. Au nord, la confédération Suisse et proprement le canton de Genève, le lac de ce nom, les cantons du Valais et du Tessin. A l'est, ce dernier canton, le gouvernement de Milan dans l'empire d'Autriche, le duché de Parme, la Lunigiane Toscane et le ci-devant duché de Massa dépendant de celui de Modène. Au sud, la Méditerranée. A l'ouest, la monarchie Française et proprement les départemens du Var, des Basses et Hautes-Alpes, de l'Isère et de l'Ain.

PAYS. LES ANCIENNES POSSESSIONS, qui comprennent le duché de *Savoie*, moins la fraction cédée au canton de Genève; la principauté de *Piémont*, les duchés d'*Aoste*, et de *Montferrat*; la seigneurie de *Verceil*; les comtés de *Nice* et d'*Asti*, le marquisat de *Saluce*; une partie du duché de *Milan*, savoir les provinces d'*Alexandrie*, de *Valence*, de *Val de Sesia*, de *Novare*, de *Tortone*, de *Vigevano*, la *Lomelline*, partie du *Pavesan* et la plus grande partie du comté d'*Angliera*; les fiefs du *Canavese* et du territoire d'*Asti*, et *Pile* et le royaume de

Sardaigne. LES NOUVELLES POSSESSIONS, qui comprennent la ci-devant république de *Gènes*, qui forme le duché actuel de ce nom, avec l'île *Capraja*; les *Langhe* ou les *fiefs impériaux*. Le roi de Sardaigne a acquis en outre le droit de mettre garnison dans les places de la petite principauté de *Monaco*.

FLEUVES. La partie continentale de ce royaume est abondamment arrosée. Toutes ses eaux appartiennent ou à la mer Adriatique ou à la Méditerranée.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le *Rhône*, qui vient de la Suisse et ne fait que toucher la frontière de la Savoie. Ses principaux affluens dans cette province sont tous à la gauche; nous numérons: l'*Arve*, qui traverse la partie septentrionale de la Savoie, passe par *Cluses*, *Bonneville* et entre dans le canton de Genève. L'*Isère* qui traverse la Savoie moyenne, passe par *St-Maurice*, *Moutiers*, *Montcailan* et entre en France après avoir reçu l'*Arc* qui baigne *St-Jean-de-Maurienne*.

Le *Var* qui traverse la partie occidentale de l'intendance générale de *Nice* et, dans la partie inférieure de son cours, sépare cet état de la monarchie Française.

Le *Macra* qui vient de la Lunigiane Toscane et

traverse le territoire de *Gènes*, où elle baigne l'affluent principal,

Le *Tyso*, à l'ouest de la *Fiumenosa*, au sud des quatre principautés; leur cours aussi neuve d'*Oriente* La MER ADRIATIQUE

Le *Pô*, qui est l'un des plus grands fleuves de l'Europe. Il traverse les duchés de *Turin, Alexandrie*, par *Villafranca, Casale, Valence et Lombarde-Vénitien*.

droite sont: la *Pr* par *Busca* et non loin de *Ceva*, *Chivasso*, et reçoit à la gauche l'*Eltero* et le *Acqui*, la *Stura* par *Scrivia*; la *Staf* le *Tidone* et la *Tr* ces deux dernières de

le duché de Parme. Les fleuves de la gauche sont: le *Clu* *Figuerol*; la *Dora* *Baltea*, qui traverse le duché de *Savoie*, par *Borgo* *cogna* ou *Agordo* *doppio*; et le *Te* *Suisse* de ce nom, traverse le royaume *Sar* *Vénitien*.

NOUS DES INTENDANCES ou DIVISIONS MILITAIRES DES ÉTATS DE TERRE-FERME (TORINO) . . .

GENÈVE

ALEXANDRIA

NOVARE

AOSTA (Aoste)

NIZZA

GENOVA (duché de G)

SAVIA (duché de Sa)

PIÈMONT (duché de Sa)

ILLE ET ROY. DE SA

CAGLIARI

traverse le territoire de l'intendance générale de Gènes, où elle baigne Sarzana; la *Vara*, son affluent principal, passe par Brugnato.

Le *Tyrso*, à l'ouest; le *Coquinas*, au nord; la *Flumendosa*, au sud-est; et le *Manno*, au sud, sont les quatre principaux fleuves de l'île de Sardaigne; leur cours, à l'exception du *Tyrso*, dit aussi fleuve d'Oristagno, est très peu considérable.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le *Pô*, qui est le plus grand fleuve de l'Italie, et dont la source se trouve sur la pente du mont Viso. Il traverse les intendances générales de Cuneo, Turin, Alexandrie et Novare, en passant par Villafranca, Carignano, Moncalieri, Turin, Casale, Valence et entre ensuite dans le royaume Lombard-Vénitien. Ses principaux affluents à la droite sont : la *Vraita*; la *Maira* qui passe par Busca et non loin de Savignano; le *Tanaro* qui baigne Ceva, Cherasco, Alba, Asti, Alexandrie, et reçoit à la droite la *Bormida*, et à la gauche l'*Ellero* et la *Stura*; la *Bormida* baigne Acqui, la *Stura* passe par Cuneo et Fossano; la *Serivia*; la *Staffora* qui baigne Voghera; le *Tridone* et la *Trebbia* qui passe par Bobbio; ces deux dernières ont leurs embouchures dans le duché de Parme. Les principaux affluents à la gauche sont : le *Cluson*, qui passe non loin de Pignerol; la *Dora-Riparia*; *Verco*; la *Dora-Baltea*, qui passe par Aosta et Ivrea; la *Sesia*, par Borgo di Sesia et Vercelli; la *Cogna* ou *Agogna*, par Novara; le *Ter-doppio*; et le *Tessin*, qui vient du canton Suisse de ce nom, traverse le lac Majeur et sépare le royaume Sardes du royaume Lombard-Vénitien.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. La partie continentale du royaume ou les Etats de Terre-Ferme (Stati di Terra-Ferma) sont divisés en huit intendances générales, subdivisées en quarante intendances ou petites provinces. Les huit intendances générales correspondent aussi aux huit divisions militaires qui composent cette partie du royaume de Sardaigne; la division de Gènes a le titre de *duché* (ducatato di Genova). L'île ou le royaume de Sardaigne depuis 1821 est partagée en dix petites provinces ou intendances, dont six forment l'intendance générale immédiate de Cagliari et les quatre autres la vice-intendance générale de Sassari; cette dernière cependant relève toujours en dernier ressort de la première. Pour nous accommoder au cadre rétréci de cet ouvrage, nous ne donnerons dans le tableau suivant que les intendances générales, en écrivant cependant en caractères italiens les chefs-lieux des petites provinces ou simples intendances, afin qu'on puisse connaître les lieux et les villes les plus remarquables qui en dépendent. On a ajouté entre parenthèses le nom de la province lorsque sa dénomination diffère de celle du chef-lieu; les chiffres qui suivent les noms indiquent la population respective.

NOMS DES INTENDANCES GÉNÉRALES ou DIVISIONS MILITAIRES.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

ÉTATS DE TERRE-FERME.

| | |
|------------------------------------|--|
| TURIN (TOPILO) | TURIN, 124. Venaria-Reale, 3. Stupinigi. Superga. Rivoli, 5. Chivasso, 7. Carignano, 7. Moacalieri, 7. <i>Biella</i> , 7. <i>Ivrea</i> , 8. Caluso, 5. Locana, 6. <i>Pinerolo</i> , 14. Fenestrelle, 1. Villafranca di Piemonte, 8. <i>Susa</i> , 3. Exilles, 1. Gaviengo, 7. |
| CUNEO | CUNEO ou CONI, 19. Busca, 8. Fossano, 13. Chiusa, 5. <i>Alba</i> , 7. <i>Bra</i> , 11. <i>Mondovì</i> , 16. Cherasco, 8. <i>Saluzzo</i> ou <i>Saluces</i> , 14. Savignano, 16. Barge, 8. Itaconigi, 10. |
| ALESSANDRIA | ALESSANDRIA ou ALEXANDRIE, 39. San-Salvadore, 5. Valenza, 6. <i>Asti</i> , 24. San-Damiano, 6. <i>Acqui</i> , 6. Nizza, 3. <i>Casale</i> , 19. <i>Tortona</i> , 9. Caltemunovo, 6. <i>Voghera</i> , 11. |
| NOVARA | NOVARA, 19. Borgomanero, 6. <i>Mortara</i> (Lumellina), 4. Vigevano, 12. <i>Bomo d'Ossola</i> (Ossola), 2. <i>Pallanza</i> , 2. Arona, 2. <i>Farallo</i> (Valsesia), 5. Borgosesia, 3. <i>Vercelli</i> , 18. Trino, 7. |
| AOSTA (AOSTE) | AOSTA, 7. Dounas, 1. St-Vincent, 2. Courmayeur, 1. |
| NIZZA | NIZZA ou NICE, 34. Villafranca, 3. Sospello, 4. <i>Oneglia</i> ou <i>Onelle</i> , 5. Porto-Maurizio ou Port-Maurice, 5. <i>San-Reno</i> , 10. Ventimiglia, 5. |
| GENOVA (duché de Gènes) | GENOVA ou GÈNES, 115. Voltri, 9. L'île Capraja, <i>Savona</i> , 17. Cairo, 3. <i>Albenga</i> , 4. Finale-Marina, 3. <i>Novi</i> , 10. Gavi, 1. <i>Bobbio</i> , 3. <i>Chiavari</i> , 11. <i>Spezia</i> (Levanle), 10. Sarzana, 8. |
| SAVOIE (duché de Savoie) | CHAMBERY (<i>Savoia Propria</i> , Savoie proprement dite), 16. Aix, 4. Moutmeillan, 1. Les Echelles, 1. <i>L'Hôpital</i> (<i>Alta Savoia</i> , Haute Savoie), 1. Conflans, 2. <i>St-Julien</i> (Carouge), 1. <i>Thonon</i> (Chablais), 4. <i>Bonneville</i> (Fausigny), 1. <i>Cluse</i> , 2. <i>Anney</i> (Genevois), 8. <i>St-Jean</i> (Maurienne), 3. <i>Lessertion</i> (<i>Moutiers</i> (Tarantaise), 2. |

ÎLE ET ROY. DE SARDAIGNE.

| | |
|--------------------|---|
| CAGLIARI | CAGLIARI, 30. Quarto, 5. <i>Iglesias</i> , 5. Villalidro, 5. Guspini, 3. Les îles San-Ambro avec <i>San-Antioeo</i> , 2; et San-Pietro avec <i>Carloforte</i> , 2. <i>Saïli</i> , 2. Nurri, 2. Mandas, 2. <i>Busachi</i> , 2. Oristagni, 5. Ales, 1. <i>Lanusei</i> , 1. Villapitzu, 2. <i>Nuoro</i> , 3. Dorgali, 3. Olbia, 3. |
|--------------------|---|

SASSARI. Sassari, 23. Nulvi, 3. Sennuri, 2. Porto de Torres, o. s. Ileri, Cannedu, 3. Osilo, 5. L'île Asinara. Castel-Sardo autrefois Castel-Aragonese, 2. Alghero, 8. Bonorva, 4. Villanova, 3. Ozieri, 3. Tempio, 10. Terranova, 2. Pattada, 3. L'île Maddalena. Cuglieri, 3. Bosa, 6.

TOPOGRAPHIE. TURIN, située au milieu d'une plaine dominée par une montagne et arrosée par le Pô à l'endroit où ce fleuve reçoit la Dora Riparia, capitale du royaume, résidence ordinaire du roi et chef-lieu de l'intendance générale de la province de ce nom. C'est une des villes les plus régulièrement bâties de l'Europe, surtout dans la partie qu'on appelle le *Nuovo Torino* (Nouveau Turin). Les rues du Pô, de la *Dora Grossa* ou du *Mont-Cenis* et la *rue Neuve* sont remarquables par leur longueur, par leur largeur et par la symétrie des maisons, qu'on prendrait pour des édifices publics, tant elles sont bien bâties et ornées d'une manière régulière; elles rappellent la magnifique rue de Rivoli de Paris. Deux beaux ponts en pierre de taille sur le Pô et sur la Dora mènent à la ville du côté de l'est et du côté du nord; ce dernier est remarquable par l'ouverture de l'arc dont il est formé et est justement rangé parmi les plus beaux monuments modernes de ce genre. La place de *San-Carlo* est réputée la plus belle de Turin; celle du *Castello* (château) en est la plus vaste. La citadelle est la seule partie qu'on a conservée des importantes fortifications qui faisaient de cette ville une place d'armes.

Ses principaux bâtimens sont : le *palais du roi*, grand édifice, dont les appartemens sont décorés avec goût et avec richesse; le *palais des ducs de Savoie* ou *castello Reale*, où l'on admire une façade dans le goût du péristyle du Louvre; le *palais du prince de Carignan*, où l'on remarque surtout le grand escalier et le salon; le *théâtre*, où l'on joue l'opéra, dit aussi le *grand théâtre*, qui est un des plus beaux d'Italie; le *bâtimens de l'université*, l'*arsenal*, la *citadelle* et les *casernes*; on range ces dernières parmi les plus belles de l'Europe.

Malgré sa petite étendue, Turin ne compte pas moins de 110 églises ou chapelles, dont quelques-unes se distinguent par leur architecture et par la richesse et le bon goût de leurs ornemens. Nous citerons d'abord : la *cathédrale* ou *église de Saint-Jean-Baptiste*, remarquable surtout par la magnifique chapelle du *Saint-*

Suaire, et l'*église Saint-Laurent*, presque tout en marbre et surmontée d'un beau dôme : ensuite celles de la *Consolata des Feuillans*, du *Saint-Sacrement*, de *Sainte-Thérèse des Carmes déchaussés*, de *Sainte-Christine des Carmelites* et de *Saint-Philippe Neri*. On doit ajouter le temple de la *gran madre di Dio*, copie du Panthéon; il a été érigé en mémoire du retour du roi Victor Emmanuel.

Turin est le siège d'un archevêché et du sénat du Piémont ou du tribunal suprême, dont relèvent tous les tribunaux civils et criminels des intendances générales de Turin, de Coni, d'Alexandrie, de Novare et d'Aoste; elle possède en outre un bel hôtel des monnaies, et tous les trois ans l'on y fait une exposition des objets d'industrie commerciale et agricole. Sa population dépasse actuellement 124,000 habitans.

Sous le rapport des établissemens scientifiques et littéraires, Turin est au premier rang parmi les villes de l'Italie; nous nous bornerons à citer les suivans comme les plus considérables : l'*Université*, une des principales et actuellement la plus fréquentée de l'Italie; l'*Académie militaire*, où trente-trois professeurs et huit maîtres sont chargés de l'instruction de la jeunesse qui se destine à l'état militaire; les *colleges Caccia*, del *Carmino* et de *San-Francesco da Paola*; l'*Institut des sourds-muets*; l'*Académie royale des sciences*, une des plus célèbres de l'Europe est divisée en classe des sciences mathématiques et physiques, et classe des sciences morales, historiques et philologiques; la *Société royale d'agriculture* (Reale società agraria di Torino); l'*Académie royale des beaux-arts*, restaurée en 1824; la *Société royale et historique*, créée par le roi régnant; l'*Académie philharmonique*, à laquelle en 1827 on a joint une *école de chant*, avec trois maîtres; la *Bibliothèque de l'université*, une des plus riches de l'Italie; le superbe *musée égyptien*; celui d'*antiquités*, avec un riche médailler et la fameuse *table istaque* à laquelle les découvertes de

M. Champollion de l'antiquité cabinet d'histoire physique; le musée des laboratoires botanique du V. beaux de l'Italie; l'edilizio idraulico dans son genre, où de juin un professe cours d'hydraulique riences faites sur d'eau; le jardin société royale d'ap M. Bonafons, un d mes de l'Italie, et ches collections d bibliothèque comp rrages sur l'agricri ainsi qu'une collec toires, et plusieurs et d'instrumens blissement fondé la banlieue de Tr et l'acclimatation Mais l'importance crée par le roi Cha la superbe collectie quelques détails. C tion se compose de M. Champollion la nière de l'Europe monumens historie On y admire les t d'Osmandias, de mosis II et celle du Rhaumes IV, regard statue égyptienne mais surtout la col égyptiens, qui est l plus variée et la plu celles qui existent les fragmens d'une des dynasties des ro à la XVIII^e, et écrit temps de la XIX^e; entiere des anciens de la durée du règ par années, mois et gistes des receveur ont fourni les moye plement la théorie employés dans la nu Egyptiens. On peut sée superbe offre u originaux qui remo les des Pharaons M

M. Champollion ont été une grande partie de l'antiquité qu'on lui accordait; le cabinet d'*histoire naturelle*, celui de *physique*; le *musée minéralogique*; les *laboratoires de chimie*; le *jardin botanique du Valentino*, un des plus beaux de l'Italie; l'*édifice hydraulique* (edifizio idraulico), établissement unique dans son genre, ou dans les mois de mai et de juin un professeur célèbre donne un cours d'*hydraulique* accompagné d'expériences faites sur de grandes masses d'eau; le *jardin expérimental* de la société royale d'agriculture, dirigé par M. Bonafous, un des plus savans agronomes de l'Italie, et auquel on a joint de riches collections d'*histoire naturelle*, une bibliothèque composée des meilleurs ouvrages sur l'agriculture et la botanique, ainsi qu'une collection d'instrumens aratoires, et plusieurs modèles de machines et d'instrumens agricoles; le bel *établissement* fondé par M. Burdin, dans la banlieue de Turin, pour la culture et l'acclimatation des plantes exotiques. Mais l'importance du *musée égyptien* créé par le roi Charles-Félix, en achetant la superbe collection de M. Droveti, exige quelques détails. Cette magnifique collection se compose de plus de 8,000 pièces. M. Champollion la regarde comme la première de l'Europe sous le rapport des monumens historiques qu'elle contient. On y admire les trois statues colossales d'Osimandias, de Toutmosis I, de Toutmosis II et celle du grand Sésostris ou de Rhamsès IV, regardée comme la plus belle statue égyptienne que l'on connaisse; mais surtout la collection des manuscrits égyptiens, qui est la plus nombreuse, la plus variée et la plus importante de toutes celles qui existent en Europe. On y voit les fragmens d'une table chronologique des dynasties des rois d'Égypte, antérieurs à la XVIII^e, et écrite, à ce qu'il parait, au temps de la XIX^e; elle contenait la série entière des anciens rois avec l'indication de la durée du règne de chacun indiquée par années, mois et jours et plusieurs registres des receveurs publics; ces derniers ont fourni les moyens de connaître complètement la théorie des différens chiffres employés dans la numération des anciens Égyptiens. On peut dire enfin que ce musée superbe offre une collection d'actes originaux qui remontent aux temps reculés des Pharaons Moeris, Amenophis II,

Rhamsès II, etc., etc., de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie; on y trouve aussi des papyrus qui appartiennent au temps de Darius Istaspe avec l'indication des différentes années du règne de ce monarque persan. Le roi Charles-Albert protecteur ardent et éclairé des sciences et des arts, vient de créer une superbe *galerie de tableaux* qui s'accroît tous les jours et ajoute un nouveau lustre à sa florissante résidence.

La capitale du Piémont possède plusieurs promenades remarquables par leur beauté; on doit surtout mentionner: le *jardin du château*, à la vérité petit, mais très bien dessiné par Le Nostre et très beau; la *promenade du Valentin*, où se trouve le jardin botanique; elle offre plusieurs allées plantées d'arbres et bordées de petits canaux: c'est une des plus belles de l'Italie; et la *place du Rondo sur le Pò*, qui tous les soirs est le rendez-vous du beau monde.

Peu de villes ont des alentours aussi délicieux que Turin. La chaîne de hauteurs nommée la *Collina* est garnie de superbes maisons de plaisance, et sur un rayon de plusieurs milles à la ronde on trouve plusieurs petites villes et plusieurs endroits aussi beaux qu'importans. On doit surtout citer les suivans, qui se trouvent dans un rayon d'environ 10 milles: le château royal de STUPINICI, une des plus belles maisons de plaisance de l'Europe. LA VENARIA-REALE ou LA VENERIA, jolie petite ville, importante par son *école vétérinaire*, par celle d'*équitation*, par son *haras* et par une maison royale de campagne. LA SUPERGA, basilique magnifique, bâtie sur une hauteur, d'où l'on jouit d'une vue superbe; on y ensevelit les rois de Sardaigne. AGLIE, délicieuse maison royale de plaisance. RIVOLI, jolie petite ville, avec un château royal. MONCALIERI, sur le Pò, fondée sur les ruines de la république de Teslona; elle a un château royal et on y tient de grands marchés. CUNEO, assez industrielle et commerçante, bâtie sur la pente d'une colline; elle a joué un grand rôle dans le moyen âge parmi les républiques de l'Italie supérieure. CASSELLE, joli bourg, industriel. LA VILLA MADAME, jolie maison de plaisance du roi, dont les jardins en terrasses sont ornés de balustrades de marbre et de statues.

GÈNES (Genova), grande ville, forte, la plus industrielle et la plus commerçante du royaume Sarde, jadis capitale de la célèbre république de Gènes, qui, avec celle de Venise, sa rivale, a été une des grandes puissances maritimes du moyen âge. Bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne couverte de jolies maisons et de campagnes délicieuses, la beauté

de la position de Gènes n'est surpassée que par celle de Naples, à laquelle elle ressemble sous plus d'un rapport. Le surnom de *superbe* que l'usage lui accorde ne convient, à proprement parler, qu'aux trois rues *Balbi*, *Novissima* et *Nuova*, qui n'en font à bien dire qu'une seule, et qu'on pourrait regarder comme la plus belle rue du monde. C'est une double enfilade d'édifices magnifiques, les uns en marbre, les autres incrustés de stuc imitant parfaitement les marbres les plus beaux et tous remarquables par leur architecture et par leurs ornemens. Parmi ces magnifiques palais, dont plusieurs contiennent des collections superbes d'objets scientifiques et de beaux-arts, on remarque surtout le *palais Durazzo*, réputé le plus beau et le plus vaste; celui de *Brignole*, dit *palazzo Rosso*, parce que les murs en sont peints en rouge; le *palais d'André Doria*, qui est un des plus vastes et dont on admire le jardin décoré d'une superbe colonnade en marbre de Carrare; les deux autres *palais Brignole* et *Doria*, ainsi que ceux de *Serra*, *Balbi*, *Carrega*, *Rovere*; le palais du marquis *Di Negro* est remarquable surtout par sa position superbe et son jardin botanique. Parmi les bâtimens publics se distinguent : le *palais ducal* ou *palais du gouvernement*, où résidaient les doges, remarquable par son étendue, ses ornemens intérieurs et le petit arsenal qui en est une dépendance; le *bâtiment de l'université*; les trois hôpitaux, savoir, le *grand hôpital*, l'*hôpital des incurables* et l'*hôpital* nommé *Albergo dei Poveri* (l'hôtel des pauvres); ce dernier surtout s'annonce comme un château par sa magnifique façade et par sa belle avenue; la *banque de St-Georges*, avec sa vaste salle; la *Loge* ou *Bourse*, dont on admire la voûte très hardie; et le magnifique *théâtre* qu'on vient de bâtir et qu'on dit être pour le moins égal à ceux de la *Scala* à Milan et de *Saint-Charles* à Naples. On peut ajouter l'*arsenal* ou *Darsena*; la *lanterne* ou *phare*; et le *pont de Carignan*, qui réunit les deux collines *Sarzana* et *Carignan*, et au-dessous duquel on voit des maisons de six à sept étages. Toutes les églises de Gènes respirent la magnificence, quoique aucune ne soit comparable, pour les dimensions, aux plus grands temples de l'Italie. Les plus remarquables sont : la *cathédrale*,

dédiée à *Saint-Laurent*, édifice gothique, où l'on conserve le fameux vase de la *Cène* qu'on disait être d'émeraude; *Saint-Cyr*, renommée par ses ornemens et par le rôle qu'elle jona dans les révolutions politiques de Gènes; l'*Annunciation*, qui se distingue par l'élégance de sa construction, par son étendue et par ses riches ornemens; *Saint-Ambroise*, dont on loue la noble architecture; et l'*église de Carignan*, surmontée d'une belle coupole et ornée avec goût. Les principales places de Gènes sont : la place de l'*Acqua Verde*, la place de l'*Annunziata*, et celles de *Charles-Félix* (de St-Dominique, et de *Sarzana*. Les plus belles promenades sont : les *môles*, qui s'avancent beaucoup dans la mer; la *promenade le long du quai* jusqu'à St-Pierre d'Arcua; celle de *Acqua Sola*, qui est la plus fréquentée et la plus belle; celle de *Acqua Verde*, dont les allées sont fréquentées tous les soirs par le beau monde; celle qui est *autour des murailles du fort*. Gènes n'est pas dépourvue d'établissmens scientifiques et littéraires, comme paraissent le lui reprocher plusieurs géographes; les plus importants sont : l'*université*, qui compte vingt-neuf professeurs sans les suppléans; l'*école de marine*, avec trois professeurs; celle de *navigation* (nautica); l'*institut des sourds-muets*, qui est un des principaux de l'Italie; l'*académie des beaux-arts*, à laquelle est jointe une école où cinq professeurs enseignent la peinture, la sculpture, l'architecture, l'ornat et la gravure; les quatre *bibliothèques publiques*: celle de l'*université* est la plus considérable. Gènes possède un arsenal avec de vastes chantiers de construction pour la marine royale, et est le siège d'un archevêché, d'un conseil d'amirauté et du sénat judiciaire ou du tribunal d'appel pour toutes les intendances comprises dans l'arrondissement de l'intendance générale à laquelle elle donne son nom. Une partie de son enceinte est regardée comme *port franc* et offre un mouvement commercial prodigieux. Depuis quelques années on peut même regarder cette ville comme la première place commerçante de l'Italie et une des principales de l'Europe. La population de Gènes, que le recensement de 1822 ne portait qu'à 70,870 âmes, monte actuellement au-dessus de 115,000.

Les autres villes les plus remarquables

dans les ETATS suvivantes; mais l'attention du le rer, afin d'éviter chaque chef-lieu *lège royal*, où ville huit ou dou enseignent la thé le droit civil, la tiques, la chimie torique, les hum 5° et 6°; dans to à très peu d'exec simple *college* av seurs et trois à q

Dans la *divisio* BIELLA et PINEROLO importantes par leur ville épiscopale, rer triomphe d'Auguste sinse de la magnifi Ce chemin superbe s boung sur la croupe e pont de Lansbourg culminant de toute t il a fallu s'élever de c horizontale et directe en face) ont réduit cet douce que les voitures monter et descendre 10,212 mètres. EXILLE les villes, important Dans la *division* xio, ville épiscopale, lifications, qui ont été grande célébrité dans s seie une *société phi* aussi de littérature. importante par ses fai colon et de papir. Sa de draps et de toile, ville épiscopale, rema ses fabriques de soie et de belles-lettres. Vi tante par les bains de s de plomb argentifère q que temps.

Dans la *division* de ic: ALEXANDRIE. Jolie formidables fortificatio amation des Français plus fortes places de l'E et on n'en a conservé q ville, la *cathédrale* *Laurent*, de *Saint-Al* la *bibliothèque publ* accrue dans ces dernièr des sciences et arts (bibli), une des plus cel en deux classes, celle littérature et des arts, l'raires les plus import

dans les ETATS DE TERRE FERME sont les suivantes ; mais avant de les signaler à l'attention du lecteur, nous ferons observer, afin d'éviter les répétitions, que dans chaque chef-lieu de province il y a un *college royal*, où selon l'importance de la ville huit ou douze professeurs et maîtres enseignent la théologie, le droit canonique le droit civil, la chirurgie, les mathématiques, la chimie, la géographie, la rhétorique, les humanités et les classes 4^e, 5^e et 6^e ; dans tous les autres endroits, à très peu d'exceptions près, il y a un simple *college* avec deux ou trois professeurs et trois à quatre maîtres.

Dans la *division de Turin* on trouve : BIELLA et PINEROLO, petites villes épiscopales, importantes par leur industrie. SUSA, très petite ville épiscopale, remarquable par son *arc de triomphe d'Auguste* et plus encore par le voisinage de la magnifique *route du Mont-Cenis*. Ce chemin superbe s'étend entre Susse et Lanslebourg sur la croupe de cette montagne, depuis le pont de Lanslebourg, en Savoie, jusqu'au point culminant de toute la route près de la Ramasse ; il fallut s'élever de 692 mètres sur une longueur horizontale et directe de 2,855 mètres ; six rampes en saut ont réduit cette chute abrupte à une pente douce que les voitures de toute grandeur peuvent monter et descendre facilement en parcourant 10,212 mètres. ENILLES et FENESTRELLA, très petites villes, importantes par leurs fortifications.

Dans la *division de Cuneo* on trouve : CUNEO, ville épiscopale, assez commerçante ; ses fortifications, qui ont été démolies, lui ont valu une grande célébrité dans les guerres d'Italie ; elle possède une *société philharmonique* qui s'occupe aussi de littérature. MONDOVI, ville épiscopale, importante par ses fabriques de draps, de toile de coton et de papier. SAVIGLIANO, par ses fabriques de draps et de toile, et par ses soies. FOSSANO, ville épiscopale, remarquable par ses bains, par ses fabriques de soie et par son *académie royale de belles-lettres*. VIMADIO, petite ville, importante par les bains de son voisinage et par la mine de plomb argentifère qu'on y exploite depuis quelque temps.

Dans la *division d'Alexandrie* on trouve : ALEXANDRIE, jolie ville sur le Tanaro, que les formidables fortifications élevées pendant la domination des Français avaient rendue une des plus fortes places de l'Europe ; on les a démolies, et on n'en a conservé que la citadelle. L'*hôtel-de-ville*, la *cathédrale*, les *églises de Saint-Laurent*, de *Saint-Alexandre*, les *casernes* et le *théâtre* sont ses édifices les plus remarquables ; la *bibliothèque publique*, qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années, et l'*académie des sciences et arts des Immobili* (des Immobiliens), une des plus célèbres de l'Italie et divisée en deux classes, celle des sciences et celle de la littérature et des arts, sont ses établissements littéraires les plus importants. Alexandrie est le siège

d'un évêché et fait un assez grand commerce ; ses deux foires sont très fréquentées. A quelques milles de distance on trouve : MARENGO, petit bourg, célèbre dans les fastes militaires de nos jours. ASTI, ville épiscopale, assez industrieuse et commerçante, autrefois capitale du duché de son nom ; ses évêques ont possédé dans le XI^e siècle une grande partie du Piémont méridional. Asti a été aussi renommée dans le moyen âge par son industrie et son commerce, et le célèbre *Alfieri*, le plus grand poète tragique de l'Italie, lui a donné un nouveau lustre de nos jours. ACOU, petite ville épiscopale, remarquable par sa grande antiquité, par un reste d'*aqueduc romain* et par ses bains sulfureux assez fréquentés. CASALE, ville épiscopale ; plusieurs édifices assez beaux et quelques belles églises attestent l'ancienne importance de cette antique capitale du Montferrat.

Dans la *division de Novara* on trouve : NOVARA, ville épiscopale, assez jolie et industrielle ; la *place d'armes*, la *basilique de Saint-Gaudens* et le *palais Bellini* sont ses édifices les plus remarquables. VERCELLI (Vercelli), ville archiepiscopale, jadis riche et florissante, avec quelques beaux édifices et une *bibliothèque publique* ; elle a été la résidence d'Amédée IX et de Charles III. VIGEVANO, ville épiscopale, importante par ses manufactures de soie, ses fabriques de savon et autres articles. ANONA, par son commerce, son port et ses chantiers sur le lac Majeur ; on doit citer la *statue colossale de saint Charles Borromée*, une des plus grandes qui existent ; et la magnifique *route du Simplon*, dont la construction a coûté 9 millions de fr. : elle commence à quelques milles de cette ville.

Dans la *division d'Aosta* on trouve : AOSTA, petite ville épiscopale, remarquable par les imposantes antiquités qu'on y observe, entre autres un *arc de triomphe* et les restes d'un *amphithéâtre*. GRESSAN, petit bourg important par ses riches mines de fer.

Dans la *division de Nice* on trouve : NIZZA ou NICE, bâtie à l'embouchure du Paglion dans une situation délicieuse, au pied d'un amphithéâtre de collines couvertes de *bastides* ou maisons de campagne peintes de différentes couleurs, et entremêlées de jardins et de bosquets d'orangers et de limoniers. Nice est la résidence d'un évêque et d'un sénat judiciaire ou d'un tribunal d'appel ; elle a un *théâtre*, quelques édifices assez beaux, des bains publics, et un bon port qui favorise son commerce assez étendu. La douceur du climat et la beauté de la situation y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers qui y vont passer l'hiver. Tout près se trouve *Villefranche* (Villafranca), petite ville importante par son port où stationnent les galères du roi, et par sa belle rade ; elle possède une *école de navigation*. VENTIMIGLIA (Ventimille), petite ville, importante par les fortifications qu'on vient d'y construire. SARMO, petite ville, importante par son commerce que favorise un petit port.

Dans la *division de Gènes* (Genova), on trouve : SAVONA, ville épiscopale, importante par ses fabriques de draps, son commerce et son petit port. VOLTRI, par son industrie, et surtout par la

fabrication de draps de MM. Alberti, qui est la plus grande de tout l'ancien territoire de la ci-devant république de Gênes. BORZONASCA, gros village, important par ses fabrications de draps et par celles de ses environs. COCOLETTO, petit village, qui revendique l'honneur d'avoir vu naître *Colomb*; on prétend même y indiquer sa maison, que M. Valery dit être une espèce de cabane sur le bord de la mer, occupée par un garde-côte; mais le testament de ce grand navigateur, où il dit être né à Gênes, ne peut plus laisser aucun doute raisonnable sur son lieu natal. CHIAVARI, petite ville, importante par son commerce, son petit port, et par sa *société économique* qui compte près de huit lustres d'existence. SPEZIA, remarquable par la beauté de sa situation à l'extrémité d'un golfe qui y forme un des plus beaux ports de l'Europe, et par les grands travaux projetés, et commencés par les Français, pour en faire un grand chantier de construction et une place de guerre. NOVI, importante par son commerce, et mémorable dans les fastes militaires de nos jours. RONCO, petite ville épiscopale, remarquable par la *bibliothèque* de son célèbre couvent, fondé au commencement du vi^e siècle par St-Columban, laquelle était une des plus renommées dans le moyen âge, et à laquelle appartiennent presque tous les palimpsestes illustrés jusqu'à présent par MM. Maj, Peyron, Niebuhr et autres savans célèbres.

Dans la *division de Savoie* on trouve : CHAMBERY, ville archiépiscopale, siège du tribunal suprême et chef-lieu de l'intendance générale de ce nom. La *place de Laus*, le *château*, la *caserne* qui peut loger près de 4000 soldats, la *belle promenade de Vernay* et le *portail de la Sainte-Chapelle* sont ce qu'elle offre de plus important à voir. On doit ajouter l'*Hôtel-Dieu*, le nouveau *théâtre*, et la *belle rue à portiques* construite entièrement aux frais du général hoïgues, qui a consacré une partie considérable de son immense fortune à des institutions utiles et à des embellissemens de cette ville qui l'a vu naître. La *société royale académique de Savoie*, qui s'occupe d'agriculture, d'industrie et du commerce, et qui publie des mémoires intéressans; le *musée*, et la *bibliothèque publique* qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années, sont ses principaux établissemens littéraires.

A quelques milles de Chambéry on trouve : AIX, petite ville de 4000 âmes, près du lac Bourget, dans une vallée délicieuse, remarquable par ses bains et par plusieurs restes d'édifices élevés par les Romains qui les fréquentaient, tels qu'un *arc dit de Pomponius*, les ruines d'un *temple* et d'un *vaporarium*. Les rois de Sardaigne y ont fait construire un bâtiment vaste et commode dont la façade est d'un bon style. *Haute-Combe*, petit endroit remarquable par la magnifique abbaye de ce nom fondée par Amédée III en 1125, et où ont été enterrés plusieurs princes de la maison de Savoie; l'*église* et les *tombeaux*, presque entièrement ruinés à l'époque de la révolution, ont été restaurés par le roi régnant. *Les Echelles*, petit endroit remarquable par le passage dit *des Echelles* ou *de la Grotte*, sur la route de France

en Savoie. Autrefois on franchissait la montagne par un chemin qu'Emmanuel II avait fait creuser dans le roc; on l'a abandonné, et de grands travaux ont été entrepris pour ouvrir un chemin plus commode dans une autre partie de la montagne, que l'on a percée sur une étendue de 300 mètres et à la hauteur de 25 pieds. Ce bel ouvrage, commencé par les Français, a été achevé par les soins du gouvernement actuel. ANSEY, petite ville épiscopale, importante par ses nombreuses fabrications, par sa filature de coton, ses toiles imprimées, sa grande verrerie, ainsi que par les mines de fer qu'on exploite dans son voisinage. MOÛRIENS, par son *école de minéralogie*. COXFLANS, par sa fonderie royale, à laquelle on apporte le plomb et l'argent tirés des mines de *Pesay* et de *Macot* situées dans son voisinage. LESSELLON, place forte, construite récemment pour défendre la frontière du côté de la France. CHAMONCY, petit village dans la haute vallée de ce nom, remarquable par sa situation romantique au pied du Mont-Blanc, point culminant de toute l'Europe.

L'ILE DE SARDAIGNE, si importante par son étendue, par sa fertilité, par sa riche végétation, par ses mines, par sa pêche de corail et par celle du thon et autres poissons, n'offre aucune ville vraiment remarquable sans en exclure même sa capitale. Voici celles qui méritent le plus d'être mentionnées :

CAGLIARI, capitale du royaume de Sardaigne, ville archiépiscopale, fortifiée et la plus commerçante de l'île avec un beau port et de riches salines. Le *palais* où réside le vice-roi et la *cathédrale* sont les édifices les plus remarquables. Cagliari possède une *université*, une *société royale d'agriculture*, un *musée d'histoire naturelle* et d'*antiquités* fondé par le roi actuel lorsqu'il était vice-roi de Sardaigne, et une *bibliothèque publique* assez riche. Cette ville a un hôtel des monnaies et est le siège du sénat judiciaire ou cour suprême de justice de toute l'île, et le lieu où s'assemble le parlement. SASSARI, ville archiépiscopale, siège d'un tribunal d'appel pour les intendances de son arrondissement; c'est la seconde de l'île sous tous les rapports; elle a une *université*, un *collège*, une *bibliothèque publique* et d'autres établissemens littéraires; la *cathédrale* avec un beau portail, le *Palais du gouvernement*, l'*Hôtel-de-ville*, et le *palais du duc d'Anghera*, sont ses édifices les plus remarquables.

Les autres villes principales de l'île sont :

ALGERO, avec un riche, et CASTEL-SANPARLÈRE, fortification que dans ceux de son port, on fait doit encore nommer BISARIC, et TEMPION, à cause de leur population. PORTO PALMARE, de leurs beaux ports archevêché, avec un Elle de Sardaigne qui appellent la doctes, des Phéniciens thagiens, des Grecs constructions antique signaler les *Voyages* de la Marouara, Mimer dernier savant attestation; qu'il appelle cques, et fait rem s^e siècle avant Jésus

CONTIN. Au nord du royaume Lombard le duché de Modène territoires dépendant la Lunigiane Tosca A l'ouest, ce même pays. L'ancien avoir : les duchés de Guastalla, moins territoire situées cédées à l'empire d'ché de Guastalla principale de cet état du royaume Lombard de Modène.

PLUVES. Le Pô, de Sard et Lombard-sance et reçoit dans le Tidone, la Taro, qui baigne San-Secondo; la Parme et Colorno; TOPOGRAPHIE. Pas assez jolie ville, a bien alignées et en capitale du duché dit et de tout l'état suprême et d'cipaux édifices son assemblage de grameus, sans réguli-ques-uns sont riches beaucoup de goût; uiversité, édifiée étendue, où se trou-

ALGERO, avec un petit port et siège d'un évêché, et CASTEL-SARDO, toutes deux importantes par leurs fortifications; dans leurs parages ainsi que dans ceux de BOVA, petite ville épiscopale avec un port, on fait la riche pêche du corail. On doit encore nommer OZIERI, siège de l'évêque de Bisarzio, et TEMPIO où réside celui d'AMPURIAS, à cause de leur population. On doit mentionner ensuite PORTO PALMAS et PORTO CONTE, à cause de leurs beaux ports, et ORISTAGNI, siège d'un archevêché, avec un port.

L'île de Sardaigne offre plusieurs monumens qui rappellent la domination successive des Pélasges, des Phéniciens, des Etrusques, des Carthaginois, des Grecs et des Romains. Parmi ces constructions antiques le géographe doit surtout signaler les *Nurages* ou *Nuraghes*, qui ont tant exercé de nos jours la sagacité de MM. Peyron, De la Marina, Nimaut, Manno et Petit-Radel; ce dernier savant attribue aux Pélasges ces constructions qu'il appelle *cyclo péennes* ou *pélasques*, et fait remonter leur construction au XI^e siècle avant Jésus-Christ. Ces monumens ex-

traordinaires, qu'on a déjà découverts au nombre d'environ 600, ont près de 50 pieds de haut et 90 pieds de diamètre; le sommet, lorsqu'il est conservé, se termine en cône surbaissé; les blocs dont ils se composent ont un mètre cube environ; les architraves plates qui surmontent les portes et incarnes en ont deux de longueur sur un de hauteur; les parois sont sans ciment tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Un mur de dix pieds de haut et du même style de construction que l'édifice même, entoure comme un rempart le terre-plain qui porte le nuraghe; ce mur a quelquefois 120 mètres de circuit. Quelques nuraghes sont flanqués de cônes, au nombre de trois à sept qui se groupent autour du cône principal; ce sont des espèces de casemates. Enfin le mur d'enceinte est surmonté d'un parapet de trois pieds de hauteur. Une rampe en spirale est pratiquée dans l'épaisseur totale, et sert de communication entre les trois chambres qui forment les trois étages de chaque nuraghe; la voûte de chaque chambre est en ogive ovoïde.

Duché de Parme.

CONFINS. Au nord, le Pô, qui le sépare du royaume Lombard-Vénitien. A l'est, le duché de Modène. Au sud, quelques territoires dépendant de ce même duché, la Lunigiane Toscane et le royaume Sarde. A l'ouest, ce même royaume.

PAYS. L'ancien duché de Parme, savoir: les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, moins quelques fractions de territoire situées à la gauche du Pô et cédées à l'empire d'Autriche. Le petit duché de Guastalla est séparé de la masse principale de cet état et forme une enclave du royaume Lombard-Vénitien et du duché de Modène.

FLUVES. Le Pô, qui vient des royaumes Sarde et Lombard-Vénitien, baigne Plaisance et reçoit dans les confluents de cet état: le *Tidone*, la *Trebbia*, la *Nura*, le *Taro*, qui baigne Borgo di Taro et San-Secundo; la *Parma*, qui baigne Parme et Colorno; et la *Lenza*.

TOPOGRAPHIE. PARME, sur la Parma, assez jolie ville, avec des rues larges et bien alignées et environ 40,000 habitans, capitale du duché de Parme proprement dit et de tout l'état, siège d'un tribunal suprême et d'un évêché. Ses principaux édifices sont: le *palais ducal*, assemblage de grandes masses de bâtimens, sans régularité, mais dont quelques-uns sont richement meublés et avec beaucoup de goût; le *bâtiment de l'université*, édifiée remarquable par son étendue, où se trouvent réunis tous les

établissemens de ce bel institut, à l'exception du *jardin botanique*, établi dans un autre quartier; le *théâtre Parmèse*, qui est le plus vaste de l'Europe, et qui est un des chefs-d'œuvre de l'architecte Aleotti dit l'Argenta; on ne s'en sert jamais à cause de son étendue disproportionnée à la population de la ville et pour éviter les grands frais qu'exige son éclairage. Parme a un grand nombre d'églises, dont le principal mérite consiste dans leurs ornemens intérieurs et surtout dans les fresques et les tableaux des plus grands peintres de l'Italie. Les suivantes passent pour être les plus remarquables: la *cathédrale*, dont la coupole représente l'assomption de la Vierge au milieu des anges et des saints; quoique un peu dégradée, cette fresque est réputée la plus belle ouvrage du Corrège; la *Madonne de la Steccata*, qui passe pour être la plus belle église de Parme; *St.-Jean-Evangéliste*, *Saint-Joseph*, et *Saint-Roch*; viennent ensuite celles de *Toutes les Saints*, de *Saint-Paul* et du *Saint-Sépulcre*, qui toutes offrent des fresques et des tableaux du Corrège, du Parmesan, de Lanfranc, de Raphaël, d'Annibal-Carrache. Il faut aussi ajouter *l'église de l'Annonciade*, à cause de sa forme assez singulière; elle se compose de dix chapelles en ovale, qui sont dirigées dans le même centre; on y admire une *Annonciation* du Corrège. On ne doit pas oublier le magnifique *bap-*

tistère de la cathédrale ; les sculptures qui ornent le dessus de la porte opposée à celle de la place, représentent le soleil et la lune chacun sur leur char, tels qu'ils sont figurés sur les temples connus de Mithra. Ces figures emblématiques, échappées aux savantes recherches d'Agincourt et de Millin, ont été illustrées par le célèbre M. de Hammer, qui, avec son érudition ordinaire, a démontré qu'elles ne sont pas comme quelques-uns le prétendent, un caprice de l'architecte, mais qu'elles sont toutes des symboles du baptême, qu'on pratiquait aussi dans les mystères de Mithra. Voyez à la page 299. Parme a plusieurs établissemens littéraires à la tête desquels on doit placer *l'université, l'école des arts, le collège des nobles, et la bibliothèque ducale* ; on remarque dans cette dernière la collection de livres hébreux et rabbiniques, manuscrits et imprimés, formée par le savant orientaliste Bernardo de Rossi, et regardée comme la plus riche en ce genre que l'on connaisse. L'archiduchesse Marie-Louise vient d'y joindre la *collection d'estampes* qu'elle acheta aux héritiers Ostalli, une des plus célèbres de l'Europe ; elle sert à l'abbé Zani pour la rédaction de son grand ouvrage sur les anciennes estampes. C'est aussi dans cette ville que se trouvent un des plus beaux établissemens typographiques de l'Europe, l'imprimerie du célèbre Bodoni, mort en 1813, d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre dans cet art admirable, et un des principaux *cabinets littéraires* de l'Italie. Dans le beau et vaste jardin public se trouve le *palais dit del Giardino* (du jardin), maison de plaisance ducale remarquable par son architecture et par ses ornemens. Près de Parme, sur l'ancienne *Via Emilia*, on voit le magnifique *pont* que Marie-Louise a fait construire sur le Taro. Beaucoup plus loin, vers le nord, on trouve *Colorno* sur la Parma, petite ville d'environ 1600 âmes, remarquable

par le beau château ducal, où la cour passait l'été.

PLAISANCE (Piacenza), près de la rive droite du Pô, chef-lieu du duché de son nom, assez grande ville épiscopale, bien bâtie, mais peu peuplée, n'ayant qu'environ 20,000 habitans. Le *Stradone ou Corso*, est sa plus belle rue et une des plus belles de l'Italie. On y remarque aussi le *palais ducal* d'une grandeur considérable, la *cathédrale, l'église de Saint-Augustin*, et plusieurs grandes maisons de particuliers qui ont l'apparence de palais. La *bibliothèque publique, le lycée et le séminaire*, sont ses principaux établissemens littéraires. La citadelle de cette ville est occupée par des troupes autrichiennes. Dans ses environs immédiats on passe la Trebbia sur un *pont* magnifique construit à grands frais par Marie-Louise.

Les autres lieux les plus remarquables sont : **BORGO-SAN-BONINO**, petite ville épiscopale, d'environ 6000 habitans. **GUASTALLA**, petite ville épiscopale, fortifiée, dont on porte à 6000 âmes la population ; et **FIORENZUOLA**, encore plus petite, mais renommée depuis que dans ses environs on a découvert les ruines de l'ancienne *Velletta*, qui paraît avoir été détruite subitement, par l'éruption d'un volcan, ou par l'éboulement de deux montagnes, quelques années après la mort de Constantin-le-Grand. Les rochers qui en couvrent les ruines à plus de vingt pieds rendent les fouilles très difficiles. On a reconnu que cette ville était située sur le penchant de la colline ; que ses maisons formaient différens étages ; que quelques-unes étaient pavées en marbre et d'autres en mosaïques. On y a découvert une place publique très ornée avec un canal tout autour pour l'écoulement des eaux, de beaux sièges en marbre soutenus par des lions, et au milieu un autel consacré à l'empereur Auguste. C'est au milieu de ces ruines qu'on a trouvé la fameuse *table trajane*, un des monumens les plus importans de l'ancienne Rome qui soient parvenus jusqu'à nous, et a été commenté par Muratori et De Lama, et il a servi dernièrement au savant abbé Eurlanetto, de Padoue, pour déterminer le taux de l'intérêt légal de l'argent chez les Romains. Parmi ces ruines on a aussi déterré un grand nombre d'ossements, de monnaies, de bustes en marbre, de vases de bronze incrustés en argent et autres objets précieux.

Duché de Modène.

CONFINS. Au nord, le royaume Lombard-Vénitien. A l'est, l'État du Pape. Au sud, ce dernier état, le grand-duché de Toscane et le duché de Lucques. A l'ouest, la Lunigiane Toscane et le duché de Parme.

PAYS. Ce petit état se compose du *duché de Modène*, proprement dit, et de celui de *Reggio* et de *Mirandolo* ; ensuite des *principautés* de *Correggio*, de *Carpi* et de *Novellara* et d'une partie de la *seigneurie de Garfagnana*. Par

la mort de la duchesse de Modène, le duché de Modène n'a pu être réuni à cet état, ses fleuves ont des sources différentes.

LA MER ADRIATIQUE. Le Pô, qui ne fait que traverser le duché en venant du duché de Lombard-Vénitien ; il se jette à la gauche, dans le golfe de *Castellazzo*, qui passe sous le nom de *Secchia*, qui baigne la ville de Finale.

LA MER MEDITERRANÉE. Le Sencio, qui traverse le duché, passe par le lac de *Comano*, entre dans le golfe de la Méditerranée.

TOPOGRAPHIE. Modène, capitale du duché, est située sur le Pô. Elle est située entre le lac de *Comano*, mais plus près du dernier. Ses rivières sont beaucoup d'autres que celles de la Grande-Rue qui est superbe et décorée de plusieurs palais. Les principaux bâtimens sont le *palais ducal*, d'une architecture majestueuse ; il est très remarquable sous le rapport de la magnifique *galerie* qui en fait la meilleure partie. Il y a un siècle, à la fin du dix-huitième siècle, on a commencé à la former depuis lors elle a été terminée. On y a mis des tableaux de la collection de la cour de Saxe. Viennent ensuite : le *palais de la ville*, n'est remarquable que par son architecture. Les *Ghirlandina*, ou *Sanza*, est l'église de *Saint-Georges*, et on l'on voit le bois qui a fait le sujet de la *tragédie* de *Voltaire*. Les églises de *Saint-Georges* et les *casernes*.

Quoiqu'on ne possède pas la population de Modène, elle est cependant très littéraire ; parmi ses hommes nous nommerons *l'abbé de Modène, l'abbé de Reggio, l'abbé de Mirandolo, l'abbé de Correggio, l'abbé de Carpi, l'abbé de Novellara* et d'une partie de la *seigneurie de Garfagnana*. Par

la mort de la duchesse Marie-Béatrix, le duché de Massa-et-Carrare vient d'être réuni à cet état.

FLEUVES. Malgré le peu d'étendue de cet état, ses fleuves appartiennent à deux mers différentes.

LA MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Pô, qui ne fait que toucher son territoire, en venant du duché de Parme et du royaume Lombard-Vénitien ; mais il y reçoit plusieurs affluents à la gauche, dont les principaux sont : le *Crostolo*, qui passe non loin de Reggio ; la *Secchia*, qui baigne Sassuolo ; et le *Panaro*, qui baigne Finale.

LA MER MÉDITERRANÉE reçoit :

Le Sencio, qui naît dans la partie méridionale du duché, passe par Castelnuovo di Castagnana, entre dans le duché de Lucques, et aboutit à la Méditerranée sur le territoire toscan.

TOPOGRAPHIE. MODÈNE, jolie ville, capitale du duché, et siège d'un évêque. Elle est située entre la Secchia et le Panaro, mais plus près de la première que du dernier. Ses rues, comme celles de beaucoup d'autres villes de l'Italie, ont des portiques. La *Strada Maestra* (la grande-rue) qui traverse toute la ville, est superbe et décorée de beaux édifices. Les principaux bâtimens sont : le *palais ducal*, d'une architecture élégante et majestueuse ; il est richement meublé ; on y admirait sous le règne du duc Rinald la magnifique *galerie Estense*, dont la meilleure partie fut vendue par ce prince, il y a un siècle, à l'électeur de Saxe, et forme depuis lors un des plus beaux ornemens de Dresde ; on n'y voit aujourd'hui que des tableaux du second ordre, provenant de la collection du dernier duc. Viennent ensuite : la *cathédrale*, qui n'est remarquable que par sa tour appelée *Gurbandina*, une des plus élevées de l'Italie, et où l'on conserve le vieux seau de bois qui a fait le sujet du fameux poème héroïque-romanesque *la Secchia Rapita* ; les églises de *St.-Georges* et de *St.-Vincent* et les *casseres*.

Quoiqu'on ne porte qu'à 27,000 âmes la population de Modène, cette ville se distingue avantagieusement sous le rapport littéraire ; parmi ses nombreux établissemens nous numérons : l'*université*, le *collège des nobles*, avec vingt-huit professeurs et maîtres et renommé dans toute l'Italie ; l'*académie militaire des nobles*, avec quatorze professeurs et mal-

tres ; l'*académie* ou *école royale des beaux-arts* ; l'*académie royale des sciences, lettres et arts de Modène* ; l'*académie royale des philharmoniques de Modène* ; la *société Italienne des sciences*, qui depuis long-temps publie des mémoires très importants ; la *bibliothèque publique*. La citadelle a été changée en maison de travaux forcés ; on y a établi des manufactures de drap grossier, de toileries et de cordes.

Les autres villes les plus importantes du duché sont :

REGGIO, près du Crostolo, ville épiscopale d'environ 18,000 habitans. Le *palais ducal*, la *cathédrale*, la *chapelle de la Mort*, le *théâtre*, la *bibliothèque publique* et le *musée d'histoire naturelle*, qui a appartenu au célèbre Spallanzani, sont les objets les plus importants qu'offre cette ville, où l'on tient une foire très fréquentée. On doit aussi mentionner la *maison des fous*, qui par les soins du docteur Galloni est devenue l'émule de celle d'Aversa près de Naples.

MASSA, petite ville épiscopale, d'environ 7000 âmes, remarquable parce qu'elle a été la capitale du duché de son nom, possédée par Marie-Béatrix, dont la résidence ordinaire était cependant à Vienne. CARRARE, encore plus petite, mais plus importante par le beau marbre statuaire qu'on tire des carrières de ses environs, et dont le travail occupe la plupart de ses habitans qu'on estime à 4500. Il part chaque année environ cent navires chargés de marbre, tant brut que travaillé, portant chacun mille quintaux. La grande difficulté du choix, ainsi que celle du transport, fait que plusieurs sculpteurs viennent séjourner dans cette ville pour y ébaucher leurs ouvrages. Viennent ensuite :

MIRASOLEA, importante par son industrie et ses fortifications ; pop. environ 6000 âmes. FINALE, par son commerce ; pop. 6000 âmes. CARPI, siège d'un évêché avec environ 5000 âmes. SASSUOLO, remarquable par la belle maison de plaisance où le duc passe l'été. CASTELNUOVO, avec environ 3000 habitans, chef-lieu de la Castagnana dépendante de cet état. On peut nommer encore BUDERA, NOVELLARA, CASOSSA et CORREGGIO ; cette dernière est la patrie du grand peintre *Allegri* dit communément *Correggio*, parce qu'il est né dans cette petite ville. CASOSSA, est un petit lieu non loin de l'Enza, avec environ 250 habitans qui demeurent près des restes de la forteresse construite sur une montagne. C'est dans cette enceinte, depuis long-temps délabrée, que se réfugièrent jadis la reine d'Italie Adélaïde, la célèbre comtesse Matilde, le fameux pape Grégoire VII et autres personnages renommés du moyen âge, auquel ce point de l'Italie est redevable de sa grande importance historique.

Duché de Lucques.

CONFINS. Au nord, le duché de Modène et le grand-duché de Toscane. *A l'est* et *au sud*, le grand-duché de Toscane. *A l'ouest* la Méditerranée, l'enclave toscane de Pietra Santa et le duché de Modène.

PAYS. Ce duché comprend le territoire de la ci-devant république de Lucques. Par un article du congrès de Vienne, à la mort de la duchesse de Parme, le duc de Lucques régnera sur ce dernier duché et cet état sera réuni au grand-duché de Toscane.

FLEUVES. Le *Serchio*, qui vient du duché de Modène, traverse tout le duché en passant par Lucques; c'est le seul fleuve remarquable de cet état sur le territoire duquel il reçoit la *Lima*.

TOPOGRAPHIE. LUCQUES (*Lucca*), ville archiépiscopale, située sur le *Serchio*, au milieu d'une campagne cultivée comme un jardin, capitale du duché et résidence ordinaire du duc. Le nouveau *palais ducal*, le magnifique *ugueduc*, qui sera bientôt achevé, la *cathédrale*, commencée dans le xiii^e siècle, toute bâtie en marbre, quelques restes du *théâtre* et de l'*amphithéâtre* romains, et les deux *basiliques* de *St.-Michel* et de *St.-Fridien*, dont la construction remonte, selon M. San-Quintino, au vii^e ou viii^e siècle, sont les objets les plus remarquables sous le rapport de l'architecture. L'*université* nouvellement établie sous le titre de *lycée*, avec trois facultés et vingt-deux professeurs; le *jardin botanique*; les *cabinets de physique*, de *chimie* et de *physiologie*; l'*école de dessin et de peinture*; le *collège* dirigé par M. le marquis *Muzzaros*; le *pensionnat des demoiselles*,

une des meilleures institutions de ce genre qu'on connaisse; la *bibliothèque publique* et l'*academia lucchese di scienze, lettere ed arti*, qui publie régulièrement ses mémoires, sont les principaux établissements littéraires de cette ville. Les *archives* de Lucques, conservées par une sorte de miracle sans jamais avoir été ni brûlées ni pillées, remontent, selon M. San-Quintino, jusqu'au v^e ou vi^e siècle de notre ère. Elles se distinguent surtout par un grand nombre de contrats originaux du viii^e et même du vi^e siècle. Muratori, et de nos jours Bertini et Barsocchini ont fait connaître au public leurs documents les plus remarquables. La population de Lucques est estimée à 24,000 habitans. Ses fortifications ont été converties en belles promenades.

Les environs de Lucques, si remarquables par leurs beautés champêtres et par l'état florissant de l'agriculture, sont semés de *villas* qui, sans avoir la magnificence de celles qui forment un des traits caractéristiques de Rome, sont regardées comme les plus belles de l'Italie.

Les autres lieux les plus remarquables du duché sont : VIAREGGIO, petite ville florissante par son commerce de cabotage, favorisé par son petit port; sa population s'élève presque à 5000 âmes. Nous remarquerons que l'air qu'on respire le long du littoral lucquois, jadis si délétère, devient tous les jours meilleur, depuis que l'on est parvenu au moyen des *caleratte* à empêcher le mélange des eaux douces avec les eaux salées. Viennent ensuite : CAMAIORE, sur le bord de la mer BORG-O-MOZZANO, sur le *Serchio*; et CORSENY sur la *Lima*. C'est sur le territoire de ce dernier lieu, que sont situés les fameux *bains de Lucques*, très bien entretenus et fréquentés tous les ans par un nombre considérable d'étrangers et d'indigènes.

Principauté de Monaco.

CONFINS. Ce petit état est une enclave du royaume Sarde, étant situé entre l'intendance générale de Gènes et celle de Nice.

PAYS. La principauté de Monaco, avant la révolution, était sous la protection de la France, dont le roi avait le droit d'y mettre garnison; par le congrès de Vienne, ce droit a été transféré au roi de Sardaigne.

République de Saint-Marin.

CONFINS et PAYS. Cette petite république est située entre Cesena, Rimini et Urbini.

TOPOGRAPHIE. MONACO, petite ville bâtie sur un rocher, avec un petit port et environ 1200 habitans, est la capitale de cet état, dont le prince réside ordinairement à Paris. MENTONE, autre petite ville d'environ 3000 habitans, avec un port, est le lieu le plus important de toute la principauté.

C'est une enclave de l'Etat du Pape, sous la protection duquel elle se trouve. Elle

ne consiste qu'en rino et dans le vironnent.

C'est un des états, qui doit son peu d'étendue

TOPOGRAPHIE. la montagne de laquelle, suiv

CONFINS. Au nord, les états de Modène et de Toscane. *A l'est* de l'Etat de Bologne, Ravenne, du Pape. *Au sud*, l'Etat de Toscane. *A l'ouest*, cette montagne de la Toscane, ainsi que la fagnane sont des territoires qui confinent à Parme, de Lucques, les possessions de

PAYS. Tout le territoire de l'Etat de Vienne: l'Etat de partie de l'île de Piombino, cédée depuis l'année 1805, tant une redevance à Ludovisi Buonconci de Vienne, la possession du grand-duché de Vernio, *Santa-Muria*, territoire toscan.

FLEUVES. En ne l'extrémité supérieure du *Santerno*, du d'autres courans de l'Adriatique et qui ont état se rendent. Voici les principaux

La *Magra*, qui traverse Pontremoli et entre elle se jette dans la mer. Le *Serchio*, qui vient et ne fait que traverser

PROVINCES.

COMPARTIMENTO DI FIRENZE.

COMPARTIMENTO DI AREZZO.

COMPARTIMENTO DI SIENA.

COMPARTIMENTO DI GRUGLIANO.

ne consiste que dans la ville de San-Marino et dans les quatre villages qui l'environnent.

C'est un des états les plus anciens de l'Europe, qui doit surtout sa conservation à son peu d'étendue.

TOPOGRAPHIE. SAN-MARINO, bâtie sur la montagne de ce nom, très petite ville à laquelle, suivant l'opinion de M. Orioli,

nous n'accorderons que 700 habitans. C'est ici que depuis quelques années se trouve le magnifique *médailleur* fondé par M. *Barthélemi Borghesi*, un des plus grands archéologues vivans. *Borgo*, situé au pied de la montagne, sert de résidence aux principaux habitans de cette petite république.

Grand-duché de Toscane.

CONTINS. Au nord, les duchés de Lucques et de Modène et la partie septentrionale de l'Etat du Pape ou les provinces de Bologne, Ravenne et Forlì. A l'est, l'Etat du Pape. Au sud, la mer Méditerranée. A l'ouest, cette mer et le duché de Lucques. La partie de la Lunigiane dépendante de la Toscane, ainsi qu'une partie de la Garfagnane sont de petites fractions de territoire qui confluent avec les duchés de Parme, de Lucques et de Modène et avec les possessions du roi de Sardaigne.

PAYS. Tout le ci-devant *grand-duché de Toscane*. Ensuite par le traité de Vienne : l'Etat des *Présides* et la petite partie de l'île d'Elbe, qui dépendaient autrefois du roi de Naples; la *principauté de Piombino* avec ses dépendances, cédée depuis quelques années moyennant une redevance annuelle par le prince Ludovisi Buoncompagni, qui, par le traité de Vienne, la possédait sous la suzeraineté du grand-duc; les anciens *fiefs impériaux de Vermio, Montauto et Monte Santa-Maria*, renfermés dans le territoire toscan.

FLEUVES. En ne tenant pas compte de l'extrémité supérieure du cours du *Reno*, du *Santerno*, du *Senio*, du *Lamone* et d'autres courans qui appartiennent à l'Adriatique et qui ont leurs sources dans le territoire toscan, tous les fleuves de cet état se rendent dans la Méditerranée. Voici les principaux :

Le *MAGRA*, qui traverse la Lunigiane, passe par Pantremoli et entre dans le royaume Sarde où elle se jette dans la mer Méditerranée.

Le *SARICHO*, qui vient du duché de Lucques, et ne fait que traverser l'extrémité du territoire

Pisan proprement dit, où il entre dans la Méditerranée.

L'ARNO qui est le fleuve principal de cet état dont il traverse les provinces d'Arezzo, de Florence et de Pise, en passant par Florence, Empoli et Pise. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Sieve* qui passe par Diomano, et l'*Ombrone*, par Pistoja et Poggio à Cajano; ceux à la gauche sont : l'*Elsa* et l'*Era*. L'Arno communique avec le Tibre par un canal en partie naturel et en partie artificiel, dont la base est la *Chiana* qui sort du lac de Monte Pulciano d'un côté pour se rendre dans l'Arno, et de l'autre du lac de Chiusi, pour se décharger dans la *Paglia*, affluent du Tibre; mais on doit faire observer que ces deux lacs n'en forment réellement qu'un seul sous la dénomination de Monte Pulciano et de Chiusi. C'est dans la province de Pise que l'Arno entre dans la mer.

L'OMBRONE, qui traverse les provinces de Siène et de Grossetto, et qui a son embouchure dans la mer au milieu de la Maremma Senese. Le grand-duc régnant vient de faire creuser un canal qui porte une partie de ses eaux dans le lac pour mieux dire dans la lagune de Castiglione. Ce beau travail hydraulique a pour but d'assainir la Maremma Senese et de rendre à la culture de vastes terrains, qui jusqu'à présent ont été le tombeau de presque tous ceux qui ont osé y séjourner pendant l'été.

Le *TINNA*, qui après avoir pris sa source dans cet état et en avoir traversé l'extrémité orientale, entre dans l'Etat du Pape, où il reçoit la *Chiana* qui a déjà traversé la province d'Arezzo et passe près de Chiusi. Le Tibre baigne sur le territoire toscan San-Stefano et Borgo-San-Sepolero.

DIVISION. Cet Etat est divisé en cinq *compartimenti* (divisions) de *Florence*, de *Pise*, de *Siène*, d'*Arezzo* et de *Grossetto*, subdivisés en plusieurs *territori comunitativi*. Le tableau ci-dessous offre les cinq divisions ou provinces et leurs lieux les plus remarquables.

| PROVINCES. | CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX REMARQUABLES. |
|--------------------------------|---|
| COMPARTIMENTO DI FIRENZE . . . | Florence (Firenze); <i>Signa</i> ; <i>Prato</i> ; <i>Pistoja</i> ; <i>Pescia</i> ; <i>Colle</i> ; <i>Volterra</i> ; <i>Empoli</i> ; <i>San-Miniato</i> ; <i>Scarperia</i> ; <i>Modigliana</i> . |
| COMPARTIMENTO D'AREZZO . . . | <i>Arezzo</i> ; <i>Anghiari</i> ; <i>Castiglione-Fiorentino</i> ; <i>Cortona</i> ; <i>Borgo-San-Sepolero</i> ; <i>Monte Pulciano</i> ; <i>Chiusi</i> . |
| COMPARTIMENTO DI SIENA . . . | Siène (Siena); <i>Colle</i> ; <i>San-Geminiano</i> ; <i>Montalcino</i> ; <i>Poggibonari</i> ; <i>Ludovisani</i> . |
| COMPARTIMENTO DI GROSSETTO. | <i>Grossetto</i> ; <i>Massa</i> ; <i>Pitigliano</i> ; <i>Orbitello</i> . <i>L'Île Giglio</i> . |

COMPARTIMENTO DI PISA Pise (Pisa); *Livourne* (Livorno); *Piombino*. Les enclaves où se trouvent *Piètra-Santa*, *Saravezza*, *Barga*, *Piçizano*, *Baggione*, *Pontremoli*, *L'île d'Elbe*, où se trouvent *Porto-Ferrajo* (Cosmopol), *Porto-Longone* et *Rio*.

TOPOGRAPHIE. FLORENCE, située sur l'Arno, au milieu d'un bassin délicieux, très peuplé et très bien cultivé, siège d'un archevêché et résidence ordinaire du grand-duc. C'est une des plus belles villes du monde, malgré beaucoup de rues étroites, la forme irrégulière de quelques-uns de ses édifices et l'architecture de plusieurs de ses palais dont la construction rappelle les forteresses du moyen âge. Des édifices publics superbes, des collections magnifiques, plusieurs palais dessinés et ornés avec le goût le plus délicat par Raphaël et Buonarroti, les bords de l'Arno bordés de quais charmants, et la belle promenade dans le bois le long de ce fleuve à l'entrée même de la ville, qu'environnent des campagnes riantes bordées par des collines couvertes de végétation et de fruits; tout cela annonce la capitale de la célèbre république qui au moyen âge étendait son commerce dans tout le monde alors connu et dirigeait la politique de l'Italie.

Parmi le grand nombre de bâtiments magnifiques qui la décorent, nous nous bornerons à signaler les suivants qui méritent le plus d'attirer l'attention du voyageur : le *palais Pitti*, demeure ordinaire du grand-duc; c'est une des plus belles résidences souveraines de l'Europe; il a deux façades différentes remarquables par leur architecture; celle qui donne sur la place et celle qui regarde sur le magnifique jardin Boboli. Les fresques des voûtes et plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture et surtout la magnifique galerie de tableaux, une des plus remarquables de l'Europe, ajoutent à la beauté de ce vaste édifice; le *Vieux Palais*, situé sur la rive droite de l'Arno, sur une place ornée des chefs-d'œuvre des plus célèbres sculpteurs d'Italie, rivalise avec le premier par l'originalité de l'architecture et par celle de ses ornemens; il est surmonté d'une tour très élevée et qui étonne par la hardiesse de sa construction. Tout près est situé l'édifice où l'on a établi la célèbre *galerie de Florence*, composée de trois corps de bâtiments remarquables par l'élégance de leur architecture et par les belles statues dont est ornée la *loggia* dite *Orgagna*.

Nous verrons plus bas les chefs-d'œuvre anciens et modernes qu'on y conserve. Viennent ensuite : le *palais Riccardi*, appartenant jadis à la famille des Médicis; le *théâtre de la Pergola*, un des plus grands de l'Italie; *l'hôpital de Santa-Maria-Nuova* et celui de *Bonifazio*.

Parmi les palais appartenant à des particuliers, nous citerons ceux de *Pandolfini*, *Uguccioni*, *Giacomini*, *Strozzi*, *Borghese* (autrefois *Salviati*), *Cappani*, *Corsini*, *Brunaccini*, *Rucellai*, *Altoviti*, *Buonarroti*, *Pontalveschi*, *Perruzzi*, tous remarquables par leur architecture et plus ou moins par les monumens des sciences et des arts qu'ils contiennent. Dans le beau jardin du palais *Strozzi*, on voit un colosse debout, dont les dimensions égales environ la moitié de celui de Pratinof.

Florence offrirait peut-être les plus belles églises de toute la chrétienté, si elles étaient toutes terminées. Les suivantes se distinguent des autres par leur beauté et leur magnificence. *Ste-Marie del Fiore* ou le *Duomo* (la cathédrale), remarquable par son étendue, par sa tour magnifique, par la richesse des marbres employés dans la construction de cet immense édifice, et par son dôme qui rivalise en grandeur avec celui de St.-Pierre; c'est le chef-d'œuvre de Brunelleschi, et il a servi de modèle à Michel-Ange pour élever la magnifique coupole de la cathédrale du monde catholique; on doit ajouter que la *meridienne* tracée dans ce temple est la *plus haute de l'Europe*. Viennent ensuite : le *baptistère* ou l'église de *Saint-Jean-Baptiste*, où l'on admire surtout les bas-reliefs de ses trois portes en bronze; l'église de *Saint-Laurent*, renommée par ses deux sacristies, et surtout par la fameuse chapelle des Médicis, qu'on appelle vulgairement la *merveille de la Toscane*, par la hardiesse de son architecture et par la richesse de ses ornemens; le grand-duc régulant dépense des sommes considérables pour terminer ce magnifique monument resté inachevé depuis tant d'années. Viennent ensuite l'église *Sainte-Croix*, qui est le Panthéon de la Toscane et est la plus grande après la cathédrale; elle contient les mar-

solées de Michel Macchiavelli, Benzi Aretino, d'autres grands Saints Apôtres, est remarquable modèle au Brution de celle tionnée et de ce comme un écho enlin les *églises* muziata), de *Marie-Nouvel* minicaus, dont centiques sont l'alie et même e

Florence comp parmi lesquelle de *L'Annunziata* ques, ornée de statue équestre de la *Trinité*, par la belle colone de la justice monti, ou M. *Vincent de lecture* on ont bien les c pendant le carna *Duc*, qui se dév Palais, décorée l'asme P^r, et de d'œuvre de *Sainte-Marie-M* obélisques, auto les ans des cou nrière des anciens de mentionner la gue avenue bord et où l'on a cou pierre, où le gran aux courses de ch les ans à des épo ajouterons que de l'uppe devant l'égl velle, on a creusé *artésien*, qui a é pendant les sèch que l'Italie, ainsi l'Europe, vient d' tette ville possé mens scientillique tags dont quelqu a côté de ceux métropoles de tous, les *Scuola* annexé *Paberra* savant père Ingh

solées de Michel-Ange, du Dante, de Macchiavelli, de Galiléi, de Léonard-Bruni Aretino, d'Alfieri, de Viviani et d'autres grands hommes; l'église des Saints Apôtres, construite au ix^e siècle est remarquable en ce qu'elle a servi de modèle au Brunelleschi dans la construction de celle de St-Laurent déjà mentionnée et de celle du St-Esprit, regardée comme un chef-d'œuvre d'architecture; enfin les églises de l'Annonciation (Annunziata), de Saint-Marc et de Sainte-Marie-Nouvelle, desservie par des dominicains, dont les préparations pharmaceutiques sont renommées dans toute l'Italie et même en deçà des Alpes.

Florence compte plusieurs belles places, parmi lesquelles se distinguent la place de l'Annonciation, entourée de portiques, ornée de deux fontaines et de la statue équestre de Ferdinand I^{er}; la place de la Trinité, petite mais remarquable par la belle colonne qui supporte la statue de la justice et par le palais Bondelmonti, où M. Vieuxseux a établi son cabinet de lecture; la place Sainte-Croix où ont lieu les divertissemens populaires pendant le carnaval; la place du Grand-Duc, qui se développe devant le Vieux-Palais, décorée de la statue équestre de Cosme I^{er}, et de plusieurs autres chefs-d'œuvre de sculpture; enfin celle de Sainte-Marie-Nouvelle, ornée de deux obélisques, autour desquels on fait tous les ans des courses de chars à la manière des anciens. On ne doit pas oublier de mentionner le Prato, espèce de longue avenue bordée d'arbres d'un côté, et où l'on a construit une belle loge en pierre, où le grand-duc et sa suite assistent aux courses de chevaux qu'on y fait tous les ans à des époques déterminées. Nous ajouterons que dans la place qui se développe devant l'église de Sainte-Marie-Nouvelle, on a creusé dernièrement un puits artistique, qui a été d'une grande utilité pendant les sécheresses extraordinaires que l'Italie, ainsi qu'une grande partie de l'Europe, vient d'éprouver.

Cette ville possède plusieurs établissemens scientifiques et littéraires importants dont quelques-uns peuvent figurer à côté de ceux qu'offrent les grandes métropoles de l'Europe. Nous citerons, les Scuola Pie, auxquelles est annexé l'observatoire, dirigé par le savant père Inghirami; l'académ.

periale et royale (école) des beaux-arts, à laquelle on a joint l'atelier pour la taille des pierres dures; l'académie des Georgophiles ou société royale et impériale économique, qui publie des mémoires très intéressans, et possède un beau jardin d'horticulture; la célèbre académie de la Crusca; l'athénée italien et la société Colombaria; la bibliothèque Magliabecchiana, qui est la plus riche; la bibliothèque particulière du grand-duc, aussi remarquable par le nombre que par le choix de ses livres; la Laurenziana ou des Medici, riche en manuscrits précieux, et celles de Riccardi et Marucelli; le musée d'histoire naturelle, où se trouve l'admirable collection d'objets anatomiques exécutés en cire par des artistes toscans sous la direction du célèbre Fontana; la magnifique galerie ou musée Florentin, qui, considérée dans son ensemble, pourrait être regardée comme la plus belle collection d'antiquités et de beaux-arts qui existe. Dans un superbe local, partagé en plusieurs vastes salles on trouve réunies et disposées avec un ordre admirable des collections d'antiquités étrusques, grecques et romaines, telles que bronzes, médailles, pierres précieuses, bas-reliefs et statues, parmi lesquelles on admire la célèbre Vénus de Médicis et le fameux groupe de Niobé; dans la même galerie on a rassemblé les débris de la peinture des anciens, ainsi que les mommens laissés par les peintres modernes; cette dernière collection, unique dans son genre, offre, outre les peintures des Grecs et des Romains et les ouvrages faits en Italie lors de la renaissance des sciences et des arts, les tableaux exécutés plus tard par les principaux maîtres des écoles modernes de différentes nations: ainsi elle présente la réunion des pièces justificatives de l'histoire de la peinture dans tous les pays, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Cette collection offre même un intérêt historique et biographique; car elle renferme une suite, peut-être unique de portraits, non-seulement de presque tous les grands peintres anciens et modernes, mais aussi les portraits des grands hommes que les sciences et les lettres ont produits en Europe dans les trois derniers siècles. Ce musée vient de s'enrichir d'une foule d'objets curieux et de dessins superbes provenant de l'ex-

pédition que le grand-duc régnant a fait faire en Egypte et en Nubie par des artistes toscans sous la direction du savant professeur Rossellini. On ne peut quitter ce sujet sans mentionner le *cabinet de lecture* établi depuis quelques années par M. Vieusseux, fondateur de plusieurs recueils importants, établissement qui, par le nombre et le choix des écrits périodiques qu'on y reçoit de tous les pays du globe et par la riche *bibliothèque consultative* qui l'accompagne, est non-seulement le premier de l'Italie, mais un des plus remarquables qui existent. C'est dans ce magnifique établissement que les savans du pays et les voyageurs les plus distingués se donnent un rendez-vous intéressant sous tous les rapports. Florence est la patrie du *Dante*, de *Michel-Ange*, de *Léonard de Vinci*, de *Léon-Baptiste Albert*, de *Brunelleschi*, de *Machiavel* et de *Galilée*. M. Libri vient d'ajouter un nouveau lustre à sa patrie en trouvant qu'on y a fait les *observations thermométriques les plus anciennes que l'on possède*; elles ont servi à M. Arago pour démontrer qu'au *xvi^e* siècle les hivers étaient plus froids et les étés plus chauds qu'ils ne le sont à présent.

La plus belle promenade de Florence est celle du *jardin de Boboli*, un des plus beaux de l'Italie; viennent ensuite dans la ville, la *promenade le long des beaux quais de l'Arno*, surtout entre les ponts de la Carraja et de la Sainte-Trinité; nous ferons observer que ce dernier est le plus beau des quatre qui traversent l'Arno; et hors de la ville, la *promenade des Cascine*, métairie appartenant au grand-duc: c'est la plus agréable; elle est pour les Florentins ce que sont les Champs-Élysées pour les Parisiens, et ce que le Prater est pour les Viennois. On doit ajouter les *jardins Goldoni* ressemblant à ceux de l'ancien Tivoli à Paris; ils ont de plus de vastes appartemens et des salons magnifiques, on se réunit tous les soirs une brillante société et où se donnent des bals, des concerts et des fêtes de tout genre. La population de Florence s'élève à 102,000 âmes.

Un grand nombre de jolies maisons de campagne, de lieux agréables et de villes plus ou moins importantes environnent Florence. On doit citer au moins dans ses environs immédiats: la maison de plaisance appelée les *FABRICHE DI DEMIDO*,

que ce grand-seigneur russe a fait construire depuis quelques années; par sa richesse et par son élégance elle peut rivaliser avec les plus belles constructions de ce genre. L'ÉGLISE DE SAS-MINIATO AL MONTE, bâtie dans le *xii^e* siècle, remarquable surtout par ses cinq grandes croisées du chœur, qui sont fermées par cinq grandes tables de marbre transparent de 10 pieds de haut et 2 1/2 de large; Targioni prétend que c'est la *phengites* de Plin, ou pierre spéculaire des anciens. POGGIO-IMPERIALE, CASTELLO et POGGIO A CAJANO, maisons de campagne délicieuses, ornées de statues, de peintures et accompagnées de beaux jardins et de grands parcs, et dans lesquelles le grand-duc passe alternativement quelques mois de l'année. PRATOLINO, dont les fameux jardins et le palais, jadis séjour enchanté de la célèbre Bianca Cappello pendant la belle saison, ont été réduits à un superbe parc anglais; on y admire encore le fameux *colosse* fait par Jean Bologna, qu'on peut regarder comme la plus grande statue de l'Europe; elle représente l'*Apennin*; c'est un géant immense fait en pierre et assis à l'extrémité d'un grand bassin; sa hauteur, s'il était debout, serait d'environ 80 pieds. FIESOLE, petite ville épiscopale remarquable par son antiquité, par les restes de ses murs cyclopéens et d'autres antiques édifices, illustrée par les savans travaux de M. Inghirami, frère de l'astronome, Fiesole offre le point de vue le plus magnifique d'où on puisse jouir aux environs de Florence. PRATO, ville épiscopale, d'environ 10,000 habitans, remarquable par son industrie, par sa belle *cathédrale*, par quelques autres édifices et par son *academia petrarchesca*.

PISE, sur l'Arno, ville archi-épiscopale, grande mais dépeuplée, jadis très florissante lorsqu'elle était la capitale de la puissante république de ce nom. Plusieurs beaux édifices rappellent son ancienne splendeur, entre autres sa *cathédrale* qui est un des plus beaux et vastes temples de l'Italie, bâti dans un style qu'on ne saurait comparer à celui d'aucune autre grande église de cette époque, quoiqu'un savant très distingué l'ait classé avec les temples néo-grecs, tels que la basilique de Saint-Marc de Venise; sa construction précéda celle des grandes cathédrales élevées par les Italiens avant la renaissance de l'architecture classique, parmi lesquelles M. San-Quintino compte celles d'Ancone, de Modène, de Lucques, de Ferrare, de Vérone, de Bergame, de Parme et le fameux dôme de Milan; à côté s'élève le *Campanile Torlo*, magnifique tour de forme cylindrique, dont l'extérieur offre sept ordres ou rangs de colonnes posés les uns sur les autres, mais dont l'intérieur est tellement considérable, que si l'on fait descendre per-

pendiculairement d'une ficelle, 15 pieds des fondations à la voûte, cette forte inclinaison n'est que de 188 pieds, c'est-à-dire d'une grande solidité de 600 ans. On doit mentionner aussi le célèbre *palais Lanfre*, si remarquable par ses belles peintures; le célèbre *palais Lanfre*, et le *palais de l'Archevêque*; le *g* aussi mentionné le long de l'Arno, ce fleuve. Pise première *univo* est en même temps de l'Italie, et à quatre collèges, mens, tels que, un *cabinet d'hist* qu'on a donnés un bel *observat* nique très bien e le moyen âge pa qu'à 150,000 âmes qu'environ 20,000 fête populaire d *Lamiara*, qu' ans dans cette vi avec peut-être pl celles de Saint-J Saint-Giorgio à R nombre d'étrang tantes les partie même des états v générale et des joi cette belle fête, q ports, rappelle l Sais, en Egypte. sembler la ville d de feu; les façades clochers les plus églises sont charg verres, et produis gique. Les *bains* si renommés au t tirent tous les an dans cette ville; la distance et sont tr aussi dans ses en *Chartreuse* a par sa beauté.

pendiculairement un plomb par le moyen d'une ficelle, on le voit s'éloigner de 15 pieds des fondemens de la tour. Malgré cette forte inclination et sa hauteur de 188 pieds, cet édifice singulier est d'une grande solidité, puisqu'il existe depuis 600 ans. On doit citer ensuite le *baptistère*; le célèbre *Campo-Santo* (cimetière) remarquable par son architecture, par ses belles peintures et par ses anciens momumens; la *loge des marchands*; les *palais Lanfreducci, Lanfranchi* et celui de l'*archevêque*; la *place, l'église* et le *palais des chevaliers de Saint-Étienne*; le *grand-hôpital*; on doit aussi mentionner les magnifiques *quais* le long de l'Arno et les beaux *ponts* sur ce fleuve. Pise possède actuellement la première *université* de la Toscane, qui est en même temps une des principales de l'Italie, et à laquelle sont attachés quatre collèges et d'importans établissemens, tels que, une riche *bibliothèque*, un *cabinet d'histoire naturelle* remarquable par sa richesse et par les attitudes qu'on a données aux différens animaux, un bel *observatoire* et un *jardin botanique* très bien entretenu. Pise, qui dans le moyen âge parait avoir compté jusqu'à 150,000 âmes, n'en a actuellement qu'environ 20,000. On doit ajouter que la fête populaire de *San-Ranieri* dite la *Luminara*, qu'on célèbre tous les trois ans dans cette ville vers la fin de juin, avec peut-être plus de pompe encore que celles de Saint-Janvier à Naples et de Saint-Pierre à Rome, y attire un grand nombre d'étrangers non-seulement de toutes les parties de la Toscane, mais même des états voisins. Une illumination générale et des joutes sur l'eau distinguent cette belle fête, qui, sous quelques rapports, rappelle la *fête des lumières* à Sais, en Egypte. L'illumination fait ressembler la ville de Pise à une montagne de feu; les façades de tous les édifices, les clochers les plus élevés, les coupoles des églises sont chargés de feux et de petits verres, et produisent un effet vraiment magique. Les *bains de San-Giuliano* si renommés au temps des Romains, attirent tous les ans beaucoup d'étrangers dans cette ville; ils se trouvent à peu de distance et sont très bien entretenus. C'est aussi dans ses environs qu'on trouve la *Chartreuse de Pise*, renommée par sa beauté.

SIÈNE, grande et belle ville archiepiscopale, bâtie sur trois collines, dans une situation aussi salubre que délicieuse. Plusieurs beaux édifices rappellent la splendeur de cette ville lorsqu'elle était la capitale d'une république rivale de celle de Florence, et que sa population, qui maintenant ne s'élève qu'à 18,000 âmes *intrà muros*, allait beaucoup au-delà de 100,000. Nous citerons d'abord la *cathédrale*, bâtiment gothique, qui est peut-être le temple le plus orné qui existe après le *Domo* de Milan; c'est une véritable galerie des beaux-arts, depuis leur renaissance dans le XIII^e siècle jusqu'à leur perfectionnement dans le XV^e; son magnifique pavé en mosaïque est unique en son genre. Viennent ensuite le *palazzo publico* ou hôtel-de-ville, remarquable par son architecture du style gothique le plus pur, et surmonté d'une tour très élevée; la célèbre fontaine *Branda*, le *théâtre*, les *palais du grand-duc* et du *gouverneur* ci-devant *Piccolomini*. Parmi les bâtimens qui appartiennent à des particuliers, nous citerons les *palais Buonsignori, Saracini* et *Chigi*. Sa *place* semi-circulaire, concave et en forme de coquille est une des plus belles et des plus singulières de l'Italie; on y fait des courses à cheval uniques dans leur genre et qui attirent tous les ans à Siène un grand nombre d'étrangers. Ses principaux établissemens littéraires sont: l'*université*, qui a été pendant long-temps la rivale de celle de Pise; l'*académie des sciences*, qui est la seule que possède la Toscane, et le *college des nobles*, qui est renommé dans toute l'Italie et le plus remarquable du grand-duché; l'*académie* ou *école des beaux-arts* et la *bibliothèque publique*.

LIVOURNE, jolie ville moderne, épiscopale, bâtie régulièrement sur les bords de la Méditerranée, vis-à-vis de l'îlot Meloria. Son port, protégé et augmenté par un beau môle, est aussi défendu par des fortifications bien combinées. Livourne est une des principales places marchandes de l'Europe, avantage qu'elle doit à la franchise de son port, le premier de la Méditerranée qui ait joui d'un semblable établissement. Un de ses quartiers s'appelle la *Nouvelle-Venise*, à cause des nombreux canaux dont il est coupé, et par le moyen desquels, comme à Venise, on transporte les marchandises jusqu'à la

porte des magasins. La place, qui est une des plus grandes et des plus régulières de l'Italie, et le beau groupe du grand-duc Ferdinand 1^{er} méritent d'être mentionnés ainsi que la *synagogue* des Juifs, regardée comme la plus belle et la plus grande de l'Europe après celle d'Amsterdam. C'est un carré dont les deux côtés et l'une des extrémités sont entourés d'un portique au-dessus duquel est une tribune grillée, où les femmes juives viennent assister aux cérémonies de leur religion. Les hommes sont en bas sous le portique ou dans le reste du temple. Au milieu de la nef est une tribune ornée de pupitres et bâtie de marbres choisis. Au fond de la nef est une espèce de sanctuaire dans lequel sont enfermés les livres de l'Écriture sainte, enveloppés des plus riches étoffes et recouverts de couronnes d'argent et autres ornemens. Livourne a de beaux chantiers sur lesquels on a construit il y a quelques années une frégate de 60 canons pour le vice-roi d'Égypte. La population de cette ville, qui s'agrandit tous les jours, dépasse aujourd'hui 70,000 âmes. On construit un nouveau quartier d'après un plan aussi beau que régulier; en augmentant l'étendue de Livourne de plus d'un tiers, il signalera l'état prospère où se trouve la Toscane sous le prince éclairé qui la gouverne.

Parmi les autres villes remarquables sous plus d'un rapport qu'offre cet état, nous signalerons les suivantes, en avertissant que malgré leur faible population elles sont presque toutes siège d'un évêché.

PISTOIA (Pistoja), importante par plusieurs beaux édifices, par sa célèbre fabrique d'orgues, par ses manufactures de draps, d'armes et de quincaillerie; elle passe pour avoir donné son nom au *pistolet*; pop. 12,000 âmes. PISCEIA, remarquable surtout par ses papeteries et par son commerce de soie. VOLTERRA, par sa grande antiquité, par son *palais de la seigneurie*, d'une étonnante solidité; par sa citadelle, devenue une prison terrible; par ses *murs cyclopéens*, qu'on conjecture avoir renfermé plus de 100,000 habitans lorsque sa domination s'étendait sur les vallées de l'Éra, de l'Elsa et de la Cecina; par son *musée d'antiquités toscanes* le plus remarquable qui existe; enfin par ses *sources salées* qui fournissent une grande quantité de sel, et par ses *carrières d'albâtre* les plus belles de l'Europe. Lorsque ce marbre y était exclusivement travaillé, cette ville possédait un atelier dirigé par les premiers sculpteurs d'Italie; maintenant on le travaille en grande partie à Florence. SIENA, gros village, sur les bords de l'Arno, qu'on peut regarder comme le centre de l'immense fabrica-

tion des chapeaux de paille dits de *Florence*, qui rapportent annuellement plusieurs millions de francs; on peut dire que quelques villages des environs ont été bâtis dans les dernières années par la richesse extraordinaire que cette branche d'industrie y a répandue. AREZZO, remarquable par plusieurs beaux édifices, par les restes de son amphithéâtre et par son industrie; on y voit encore les maisons de Pétrarque, de Guido d'Arezzo et de Redi, dont elle a été la patrie; pop. 40,000 âmes. CORTONA, remarquable par les importants travaux hydrauliques qui ont changé ses déserts marécageux et pestilentiels en prairies et en campagnes assez saines, bien peuplées et très fertiles, comme aussi par ses *collections publiques* et particulières d'*antiquités étrusques*, et par sa célèbre *academia etrusca*. M. Dorow, savant archéologue allemand qui a visité ces collections, croit apercevoir une grande analogie entre plusieurs des bronzes étrusques trouvés dans les fouilles de cette ville et des figures de divinités et de prêtres des Gaulois, provenant des fouilles faites le long du Rhin et dans l'ancienne Gaule. Cortona offre encore dans ses murs des restes imposans de son enceinte cyclopéenne; pop. 3500 âmes. MOSTRUCIANO, renommée par son vin excellent. CHUSI, par ses nombreuses *collections d'antiquités étrusques*, et surtout par les nombreux vases en terre noire qu'on a découverts dans ses grottes sépulcrales, et dont la galerie de Florence possède un choix parfait; ces vases semblent pour la plupart ne pas être cuits au feu, mais avoir été simplement séchés au soleil; les groupes mythologiques qui les recouvrent sont en relief; le style du travail paraît à M. Dorow être oriental; cet archéologue croit même que les idées exprimées par ces tableaux trouveront probablement leur explication dans l'Asie, car ils représentent presque les mêmes scènes que les bas-reliefs de Persépolis et les hiéroglyphes de l'Égypte. — L'air de Chusi est très mauvais, et sa population, y compris la banlieue, s'élève à 3000 âmes. CROSTICHO, remarquable par les vastes salines de son voisinage, les plus importantes de la Toscane. ORTIGHELLO, ville très petite, mais renommée parmi les archéologues par la *neerropolis* d'une ville étrusque qu'on y a découverte et qu'on croit être celle de *Sub-Cosa*; on y trouva des vases en bois avec et sans figures, dont quelques-uns de formes très bizarres; des patères, ou plutôt des miroirs mystiques; des trépieds; une armure de guerrier complète qu'on a trouvée en position verticale; divers ornemens en argent et or très pur; un scarabée égyptien avec des caractères très nets; tous ces objets et plusieurs autres composent le *musée de M. Derrit*, habitant d'Ortigello, dont la population peut être estimée à 3000 âmes, en y comprenant celle de sa banlieue.

Dans les enclaves on trouve plusieurs petites villes importantes: nous citerons SERRAVALLE, remarquable par ses carrières de beau marbre statuaire qui tous les jours deviennent plus importantes, depuis que celles de Carrare paraissent ne pouvoir plus fournir les beaux blocs qu'on en a

rait jusqu'à ces de plus considérable cette division.

Dans l'île d'Elbe, sables mines de fer mânes, par ses forges qui lui donna le sé comme souverain qu'au 26 février 1811 petite ville très fortines. Les seuls et trouve sont: le *pal* dait Napoléon; il dits du *génie* et de droit le plus élevé de l'île *Forte Fulcon* nant un nouveau c

CONFINS. Au nord-Vénitien, d'Autriche et la cette mer et le les. Au sud, pen même royaume, et le grand-duché de grand-duché **PAYS**. Tout le e moins le comté d'ances cédé à la tions du Ferrar Voyagez l'article **P** **ILEUVES**. Cet ét: bre, un des gran haigné dans son par le Pô. Tous très borné. Ils s' mer Méditerranée que.

LA MEDITERRANÉE Le Tigre (Tevere) arrose avec ses alluvions le territoire de cet état; principale des Apennins passe par Gittà-di-Cas la *Chiava* est son p elle est grossie par la fluens du Tibre à la g *Topino*, qui passe *Chiavio* et la *Timia* Narni, et est grossie p elle dernier passe par baque Tivoli.

La Marta, qui sort conella et Corneto. La Fura, qui vient Montalto.

PROVINCES. COMARQUE DE ROMA. LIGATION DE VELLETRI

raut jusqu'à ces derniers temps. Pontremoli, la plus considérable de toutes les petites villes de cette division.

Dans l'île d'Elbe, si importante par ses inépuisables mines de fer exploitées jadis par les Romains, par ses fortifications, et par la célébrité que lui donna le séjour de Napoléon, en y résidant comme souverain depuis le mois de mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, on trouve : POUTO-FERRAJO, petite ville très forte, avec un port et de belles salines. Les seuls édifices remarquables qu'on y trouve sont : le *palais du gouverneur*, ou résidait Napoléon ; il est formé de deux bâtimens, dits du *génie* et de *l'artillerie*, situés dans l'endroit le plus élevé de la ville, entre le *Forte Stella* et le *Forte Falcone*, réunis par ce prince moyennant un nouveau corps de bâtiment ; les belles

deurtes qu'il fit construire en faisant sauter des rochers ; le *théâtre*, qui n'est que *l'église del Carmine* qu'il changea en une salle de spectacle. C'est aussi à Porto-Ferrajo que commence la première et la seule grande route que possède l'île ; elle a été construite également par Napoléon pendant son court séjour. Porto-Ferrajo compte environ 2000 habitans. PORTO-LOGGONE, importante par ses fortifications et par son port ; elle appartenait autrefois au roi de Naples ; pop. environ 1000 âmes. RIO, petit village, remarquable par ses mines de fer rangées parmi les plus riches de l'Europe ; on y a trouvé dans une grotte des instrumens des anciens mineurs, qui par la suite des temps ne formaient plus qu'une même masse avec le minerai qui leur servait de gisement.

Etat de l'Eglise ou du Pape.

CONFINS. Au nord, le royaume Lombard-Vénitien, dépendant de l'empire d'Autriche et la mer Adriatique. A l'est, cette mer et le royaume des Deux-Siciles. Au sud, pendant un petit espace, ce même royaume, ensuite la Méditerranée et le grand-duché de Toscane. A l'ouest, ce grand-duché et le duché de Modène.

PAYS. Tout le ci-devant état du Pape, moins le comté d'Avignon avec ses dépendances cédé à la France et quelques fractions du Ferrarais cédées à l'Autriche. Voyez l'article *Pays* de ces deux états.

FLEUVES. Cet état est traversé par le Tibre, un des grands fleuves de l'Italie et baigné dans son extrémité septentrionale par le Pô. Tous les autres ont un cours très borné. Ils se rendent tous ou à la mer Méditerranée ou à la mer Adriatique.

La MEDITERRANÉE reçoit :

Le TIBRE (Tevere), qui vient de la Toscane, et arrose avec ses affluens la plus grande partie du territoire de cet état, située au sud de la chaîne principale des Apennins ; dans son cours le Tibre passe par Gâtta-di-Castello, Roma, Porto et Ostia. La *Chiana* est son principal affluent à la droite ; elle est grossie par la *Paglia*. Les principaux affluens du Tibre à la gauche sont : le *Topino* ou *Topino*, qui passe par Foligno et reçoit le *Chiascio* et la *Tinia* ; la *Xera* qui baigne Terni, Narni, et est grossie par le *Torno* et le *Felino* ; le dernier passe par Rieti ; le *Teverone* qui baigne Tivoli.

La *MARSA*, qui sort du lac Bolsena, baigne Toscanella et Corneto.

La *Fiora*, qui vient de la Toscane et passe par Montalto.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le PÔ, qui vient du royaume Lombard-Vénitien ; sa branche principale touche la frontière septentrionale de cet état ; les autres, nommées Po di PRIMARO et Po di VOLANO, arrosent le Ferrarais. Le Po di Primaro passe par Ferrare et reçoit le *Reuo*, qui passe par Vergato ; la *Savena*, par Bologna ; le *Silaro*, par Castel-San-Pietro ; le *Santerno*, par Imola ; et le *Senio*, par Castel-Bolognese.

L'AMONE, le SAVIO, la MARECCHIA, le METAURO, l'ESINO, le MESONE, la POTENZA, le CHIENTI et le TRONTO sont de petits fleuves ou torrens qui descendent des Apennins et arrosent toute la partie de l'état du Pape qui est située au nord de la chaîne principale des Apennins ; l'Amone passe par Faenza ; le Savio, par Cesena ; la Marecchia, par Rimini ; le Metauro, par Urbania et Fano ; l'Esino, par Jesi ; la Potenza, par San-Severino, et non loin de Macerata ; le Chienti, par Tolentino ; le Tronto, par Ascoli.

DIVISION. Depuis 1832 tout l'état du Pape est divisé en vingt-et-une provinces, dont celle de Rome a le titre de *Commarca*, celle de Lorete, de *Commissariato*, celles de Bologne, de Ferrare, de Ravenne, de Forlì, d'Urbini-et-Pesaro, et de Velletri ont le titre de *Legazioni*, parce qu'elles ont un *légal* pour gouverneur ; les autres sont appelées *Delegazioni*, parce qu'elles ont un *délégal* à la tête du gouvernement. La délégation de Benevent est une enclave de la Principauté - Ulérieure dans le royaume de Naples ; le territoire de Ponte-Corvo fait partie de la délégation de Frosinone, et est une autre enclave du même royaume dans la Terre de Labour.

PROVINCES.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX REMARQUABLES.

COMARQUE DE ROME. ROME (Roma). *Tivoli, Albano, Castel-Gandolfo, Frascati, Subiaco, Palestrina.*

LEGATION DE VELLETRI. *Velletri, Terracina, Sezze, Cori.*

| | |
|--------------------------------------|--|
| DELEGATION DE FROSINONE . . . | <i>Frosinone, Alatri, Ponte-Corvo, Veroli, Anagni.</i> |
| DELEGATION DE BENEVENTO . . . | <i>Benevento (Benevento), San Leucio.</i> |
| DELEGAT. DE CIVITA-VECCHIA . . . | <i>Civita-Vecchia, Tolfa, Corneto, Allumiere.</i> |
| DELEGATION DE VITERBE | <i>Viterbe, Montefiascone, Ronciglione, Civita-Castellana, Nepi.</i> |
| DELEGATION D'ORVIETO | <i>Orvieto, Acquapendente, Bagnara.</i> |
| DELEGATION DE RIETI | <i>Rieti, Poggio-Mirteto, Magliano.</i> |
| DELEGATION DE SPOLETE | <i>Spolette (Spolète), Narni, Terni, Amelia, Norcia, Pic-d'Uso.</i> |
| DELEGATION DE PÉROUSE | <i>Pérouse (Perugia), Foligno, Nocera, Assisi, Città-di-Castello, Città della Pieve, Todi.</i> |
| DELEGATION DE CAMERINO | <i>Camerino.</i> |
| DELEGATION DE MACERATA | <i>Macerata, Fabriano, Recanati.</i> |
| DELEGATION DE FERMO | <i>Fermo, Porto di Fermo.</i> |
| DELEGATION D'ASCOLI | <i>Ascoli, Montalto, Ripatransone.</i> |
| COMMISSARIAT DE LORETO | <i>Loreto.</i> |
| DELEGATION D'ANCONA | <i>Ancone (Ancona), Iesi, Osimo.</i> |
| LEGATION D'URBIN-ET-PESARO | <i>Urbain, Pesaro, Fano, Fossombrone, Cagli, Gubbio, San-gallia (Senigallia), San-Leo.</i> |
| LEGATION DE FORLI | <i>Forli, Cesena, Rimini, Savignano, Cesenatico.</i> |
| LEGATION DE RAVENNE | <i>Ravennne (Ravenna), Imola, Cervia, Faenza, Castel-Bolognese.</i> |
| LEGATION DE BOLOGNE | <i>Bologne (Bologna), Cento, Forl-Urbano, Medicina.</i> |
| LEGATION DE FERRARE | <i>Ferrare (Ferrara), Comacchio, Lago, Bagnacavallo, Ponte-di-Lago-Scuvo.</i> |

TOPOGRAPHIE. ROME, capitale de l'Etat et siège du Pape, située sur un terrain fort inégal. Sa forme est à-peu-près celle d'un carré oblong, dont le milieu de chacun des deux grands côtés qui sont au nord et au midi, ainsi que les quatre angles font saillie. Le Tibre la divise en deux parties; la plus grande, bâtie sur la rive gauche de ce fleuve, est *Rome*, proprement dite; l'autre porte le nom de *cité Léonine* ou *Trastevere*. Dans son enceinte actuelle qu'on estime à environ 15 milles, la partie habitée de Rome moderne est presque toute située au nord de l'ancienne, puisque le Capitole terminait cette dernière au nord, et que l'on peut considérer jusqu'à un certain point ce bâtiment comme la limite de la ville actuelle du côté du sud; en effet, presque tout l'espace qui s'étend au midi du Capitole est rempli de jardins, de vignes et même de terres labourées; une grande partie de la ville moderne occupe l'ancien Champ-de-Mars.

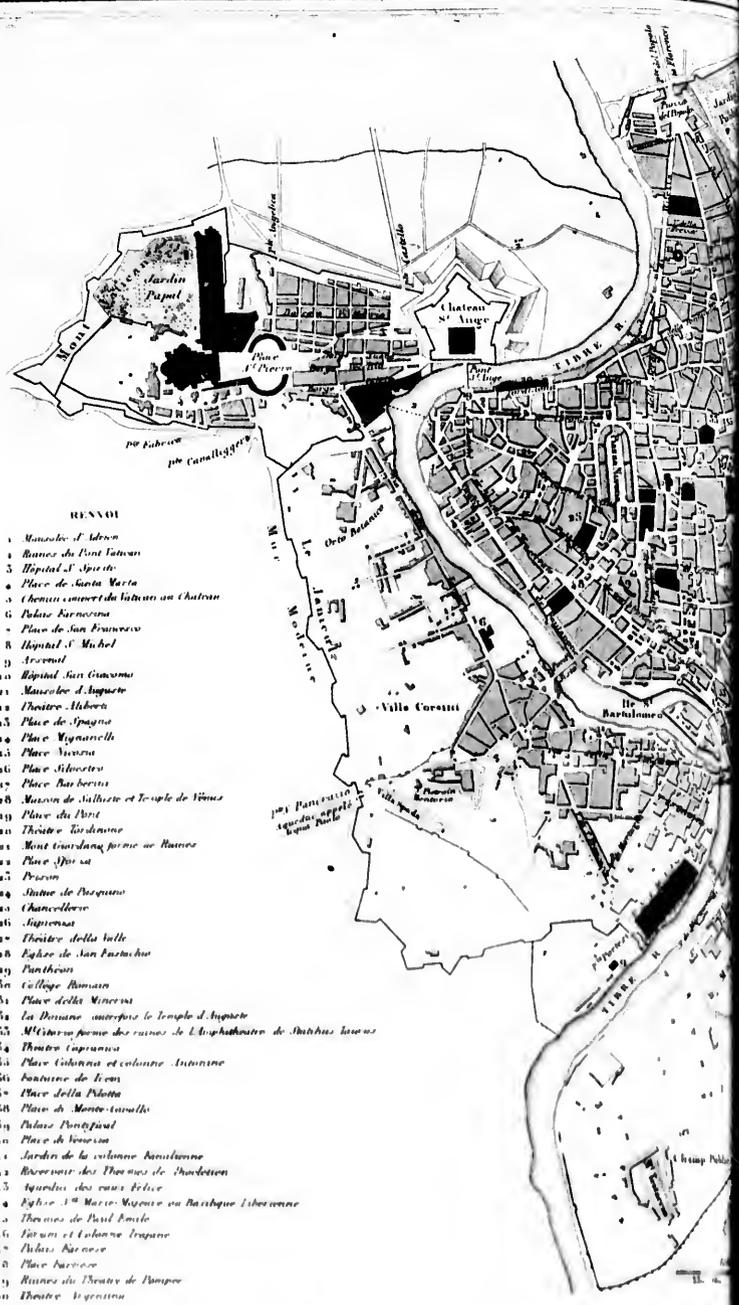
Aucune ville ancienne ni moderne n'offre réunis sur une égale étendue autant de monuments que cette capitale; on peut dire sans exagération que, considérée sous ce point de vue et sous celui des beaux-arts, Rome est la première ville du monde. C'est aux soins des souverains pontifes qu'elle dut l'avantage de renaitre de ses propres cendres; depuis le milieu du xv^e siècle, les papes l'ont presque renouée; secondés par quelques hommes de goût, ils embellirent leur résidence de tout ce que l'architecture, la sculpture et

la peinture ont jamais pu imaginer et produire de plus grand, de plus majestueux. Voici les monuments anciens et modernes les plus remarquables que le cadre de cet ouvrage nous permet de signaler à l'attention du lecteur; nous les classerons d'après le plan adopté dans la description des autres métropoles, en rappelant que Rome est partagée en quatorze *rioni* ou quartiers, et que sa population actuelle permanente dépasse 154,000 âmes, en comptant les nombreux Juifs et autres habitants qui ne professent pas la religion catholique, et qui ne figurent jamais dans les listes de population publiées par le gouvernement.

Parmi les quinze portes par lesquelles on entre dans Rome, la plus septentrionale, dite *Porta del Popolo*, est la plus belle; elle annonce par ses ornemens la splendeur de cette métropole.

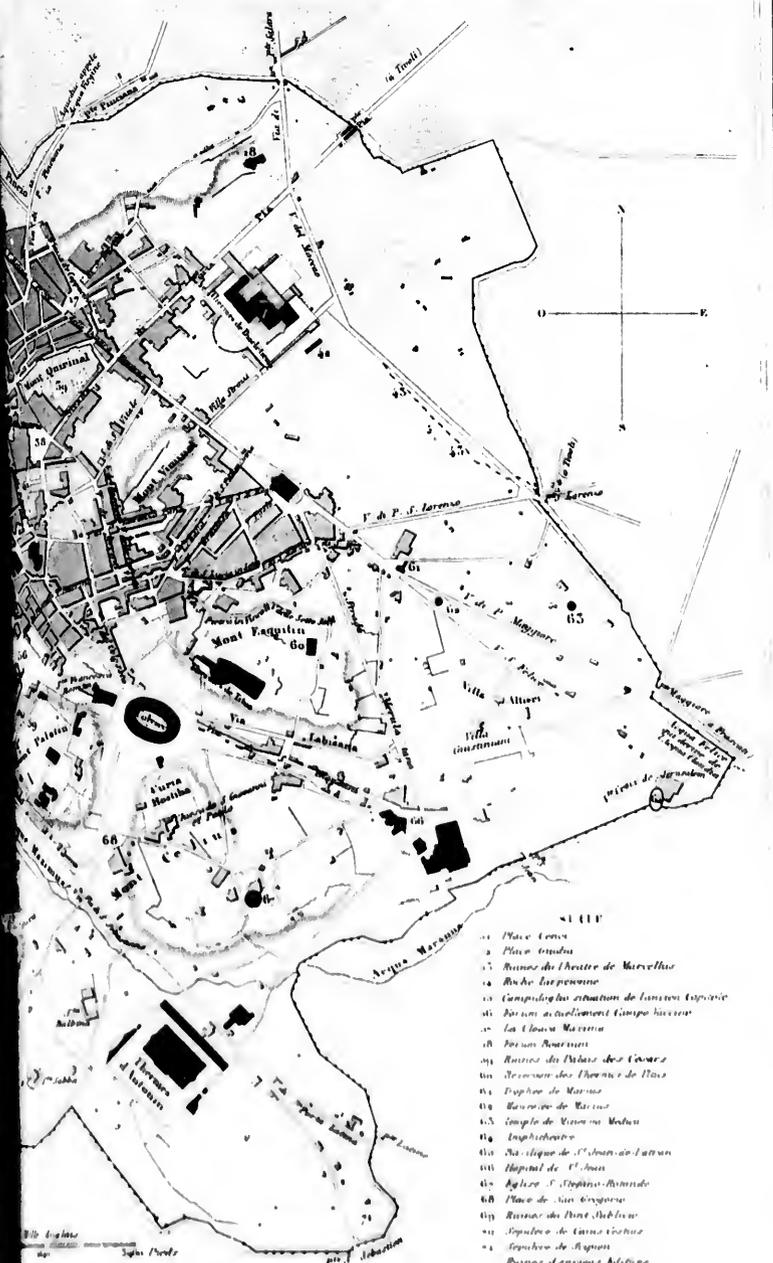
Trois rues principales parfaitement alignées se font surtout remarquer par leur longueur et par la beauté des édifices qui les décorent; elles partent toutes les trois de la place du Popolo: celle du milieu appelée la *strada del Corso*, est la plus fréquentée et la plus longue; elle s'étend jusqu'au palais de Venise et traverse par conséquent presque toute la partie de la ville actuellement habitée. C'est dans cette magnifique rue que se font les courses aux chevaux, et qu'on se promène presque tous les soirs en carrosse; elle est garnie de trottoirs. La *strada di Ripetta* prend à droite et aboutit au port du même nom sur le Tibre. Celle du *Babuino*, qui est

u-
A.
es
et
at-
ons
ion
ne
ou
elle
en
tres
ion
sus
le
lles
ro-
blus
s la
ali-
eur
qu
ros
en
ils
end
par
e la
ette
aux
que
rnie
end
nom
est



RENSSELAER

- 1 Mausolee d'Adrien
- 2 Barracade du Pont Lafayette
- 3 Hospital St. Spirito
- 4 Place de Santa Marta
- 5 Chemin couvert du Chateau au Chateau
- 6 Palais Barocchini
- 7 Place de San Francesco
- 8 Hospital St. Michel
- 9 Arsenal
- 10 Hospital San Giacomo
- 11 Mausolee d'Auguste
- 12 Theatre d'Albani
- 13 Place de Spagna
- 14 Place Vignarelli
- 15 Place Venezia
- 16 Place Alcocer
- 17 Place San Lorenzo
- 18 Bassin de Salustiana et Temple de Venus
- 19 Place du Port
- 20 Theatre de la ville
- 21 Mont gardant forme de Baroque
- 22 Place d'Orsa
- 23 Prison
- 24 Statue de Perseus
- 25 Chancelier
- 26 Supplicio
- 27 Theatre della valle
- 28 Eglise de San Bartolomeo
- 29 Pantheon
- 30 College Romano
- 31 Place della Minerva
- 32 La Fontaine interpose le Temple d'Auguste
- 33 M'Cher forme des ruines de l'Empereur de Statibus Romains
- 34 Theatre Capriccioso
- 35 Place Colonna et colonne Antonine
- 36 Fontaine de Leon
- 37 Place della Pietra
- 38 Place de Monte-cavallo
- 39 Palais Pontifical
- 40 Place de Venezia
- 41 Jardin de la colonne Antonine
- 42 Reservoir des Theatres de Stodolton
- 43 Jardins des ruines de Leon
- 44 Eglise St. Marco-Musee ou Basilique Libesconne
- 45 Theatres de Paul Emilio
- 46 Titus et colonne Trajane
- 47 Palais Barocce
- 48 Place Barocce
- 49 Ruines du Theatre de Pompee
- 50 Theatre Vignarelli



- SUIV
- 1 Place Louis
 - 2 Place Louis
 - 3 Ruines du Theatre de Marcellus
 - 4 Ruine la pensone
 - 5 Campidoglio situation de l'ancien Capitole
 - 6 Terrain actuellement Campidoglio
 - 7 La Cloaca Maxima
 - 8 Palais Bourbon
 - 9 Ruines du Palais des Evêques
 - 10 Ruines des Thermes de Trajan
 - 11 Temple de Marsus
 - 12 Ruines de Marsus
 - 13 Temple de Vénus et Marsus
 - 14 Amphithéâtre
 - 15 Site antique d'Alban des Latins
 - 16 Hôpital de St-Jean
 - 17 Eglise St-Etienne-Verdelle
 - 18 Place de St-Croce
 - 19 Ruines du Parc Sublime
 - 20 Eglise de Santa Maria
 - 21 Eglise de Santa Maria
 - 22 Ruines d'anciens Edifices

à gauche, même
doit aussi me
la *strada Lu-*
dotti. Les au-
ral assez larg
et surtout mal

L'immense
sur la colline e
quelquefois de
l'hiver; c'est sa
palais de l'Eu-
plan et d'ensen-
quable par sa
qu'il ne compte
chambres ou g
admire les *m*
Chiaramonti,
vre des beaux-
parmi lesquels
Laocon, l'*An-*
stite presque im-
grecques et ro-
les *salles* pein
trouve l'*école*
maître, regarde
le plus grand
moderne; la *c*
fresque célèbre
par Michel-Ang
que du Vatic
galeries aussi re-
tes dimensions
cette bibliothèqu
de l'Italie pour le
être la plus rich
rope pour le nom
manuscrits, parmi
copie des com
sicle de notre è
regardée comme
manuscrit qui e
ses salles qu'a
collection de livr
arts, la plus r
peut-être que l'
lie; elle formait
que particulière
cognara auquel l
aussi dans les sa
déposé les chefs-
que les Français
rentes églises et r
On doit enfin me
dins qui sont très
rinale, autre pa
des Papes penda
aussi *palais de*

à gauche, mène à la place d'Espagne. On doit aussi mentionner la *strada Julia*, la *strada Lungara* et la *strada Condotti*. Les autres rues, quoique en général assez larges, sont souvent tortueuses et surtout mal entretenues.

L'immense palais du Vatican, bâti sur la colline ou le mont de ce nom, sert quelquefois de résidence au pape pendant l'hiver; c'est sans contredit le plus grand palais de l'Europe; mais il manque de plan et d'ensemble; il est surtout remarquable par sa vaste étendue; on prétend qu'il ne compte pas moins de 4,422 salles, chambres ou galeries et 22 cours. On y admire les musées Pio-Clémentin et Chiaramonti, remplis de chefs-d'œuvre des beaux-arts antiques et modernes, parmi lesquels on distingue l'*Apollon*, le *Laocoon*, l'*Autinoüs*, etc., ainsi qu'une suite presque innombrable d'*inscriptions grecques et romaines*; les galeries et les salles peintes par Raphaël, où se trouve l'école d'*Athènes* par ce grand maître, regardée par Buonarotti comme le plus grand ouvrage de la peinture moderne; la chapelle Sixtine, avec la fresque célèbre du Jugement dernier, par Michel-Ange; la précieuse bibliothèque du Vatican, renfermée dans deux galeries aussi remarquables par leurs vastes dimensions que par leurs ornemens; cette bibliothèque est une des principales de l'Italie pour les livres imprimés et peut-être la plus riche de toutes celles de l'Europe pour le nombre et la rareté des manuscrits, parmi lesquels se trouve une copie des comédies de Terence du 14^e siècle de notre ère, ornée de peintures et regardée comme le plus ancien livre manuscrit qui existe; c'est aussi dans ses salles qu'a été déposée la précieuse collection de livres concernant les beaux-arts, la plus riche et la plus choisie peut-être que l'on eût encore recueillie; elle formait à Venise la bibliothèque particulière du comte Leopold Ciccognara auquel Léon XII l'a achetée. C'est aussi dans les salles du Vatican qu'on a déposé les chefs-d'œuvre de la peinture que les Français avaient enlevés de différentes églises et rendus à Pie VII en 1816. On doit enfin mentionner les deux jardins qui sont très remarquables. Le Quirinale, autre palais superbe, résidence des Papes pendant l'été; on le nomme aussi palais de Monte Cavallo, parce

que devant sa façade on voit deux groupes en marbre représentant chacun un cheval de proportion colossale et d'une grande beauté. Le jardin du Quirinale a plus d'un mille de tour et est un des plus beaux de l'Italie. Le Capitole moderne bâti non loin de l'ancien, sur le plan tracé par Michel-Ange; on admire le magnifique escalier par lequel on y monte; le palais du sénateur de Rome, celui des conservateurs qui sont les magistrats municipaux de la ville et le musée des antiques formé par plusieurs papes et offrant dans son ensemble un des plus riches musées de l'Europe; la statue en bronze de Marc-Aurèle à cheval réputée la plus belle statue équestre antique que l'on connaisse, s'élève au milieu de la place formée par ces trois édifices. Viennent ensuite la Curia Innocenzia; le palais de la Chancellerie apostolique; celui de St-Marc; la Douane, avec sa superbe colonnade; le bâtiment de la Sapienza et celui du collegio Romano; le grand hôpital, qui est peut-être le plus magnifique édifice de ce genre qui existe; on pourrait ajouter les théâtres Aliberti et Argentina, qui sont les plus grands et les plus beaux de Rome.

Parmi cette multitude de palais, qui sont un des principaux ornemens de cette métropole, on en compte près de soixante qui paraissent plutôt faits pour servir d'habitation à des princes que pour loger des particuliers. Tous ont de vastes cours, des portiques intérieurs et de belles façades du côté de la rue. Ouvrages des Bramante, des Michel-Ange, des Bernini et d'autres grands architectes, ils offrent tous des parties et des collections précieuses trop importantes pour être passées sous silence, mais que nous ne saurions signaler sans sortir du cadre de cet abrégé; nous citerons les suivans qu'on prétend se distinguer au-dessus des autres: ce sont les palais Barberini, que tous les arts semblent s'être réunis pour embellir; Doria, remarquable par son étendue, par ses beaux portiques et par sa galerie de tableaux, une des plus riches de l'Europe; Borghese, renommé par sa rare beauté, par la double colonnade de sa cour et par la magnifique galerie de 1700 tableaux qu'il renferme; Colonna, par sa belle galerie et par la beauté de ses jardins; Rospigliosi, par ses peintures; Braschi et surtout Ruspoli, par leurs

magnifiques escaliers; *Farnese* (le grand), par le grandiose de son architecture et par sa galerie; du *prince de Canino*, par ses riches collections et surtout par son musée étrusque; *Corsini*, *Ghigi*, *Aldobrandini*, *Mattei*, *Spada*, *Pamphili*, *Rondanini*, *Strozzi*, *Torlonia-Bracciano*, etc., etc. Il est vrai qu'à la suite des malheurs que la ville éternelle a éprouvés dans ces derniers temps, plusieurs princes romains ruinés par la guerre ont été obligés de vendre leurs objets les plus précieux aux amateurs étrangers.

Parmi les palais de Rome qui portent le nom de *villa*, parce qu'ils sont regardés comme des maisons de campagne, quoique presque tous se trouvent dans l'enceinte même de la ville, nous citerons: la *villa Borghese* ou *Pinciana*, la *Medici*, la *Farnese*, *Aldobrandini*, *Albani*, la *Ludovisi-Piombino*, la *Mattei*, la *Farnesina*, la *Massimi*, ci-devant *Negrone*, la *Giustiniani*, la *Casali*, la *Doria*, la *Barberini* comme les plus remarquables. La première ou la *villa Borghese* les surpasse toutes en beauté et en magnificence, surtout par les grands embellissemens qu'on y a faits depuis quelques années. Mais on y cherche en vain cette magnifique collection de statues, de bas-reliefs et de vases antiques, qui, achetée par Napoléon, orne depuis 20 ans le musée de Paris. La *villa* qui tient aujourd'hui le premier rang par ses richesses dans le même genre, est celle du *cardinal Albani*; c'est en étudiant ses collections que le célèbre Winckelman fit une grande partie de ses mémorables découvertes. Viennent ensuite la *villa Ludovisi*, dans laquelle son riche propriétaire a rassemblé à grands frais ce que les dernières fouilles ont produit de plus important; la *villa Aldobrandini*, où se trouvent les *Naves Aldobrandini*, la plus précieuse peinture qui nous soit parvenue de l'antiquité; enfin la *villa Medici*, jadis si fameuse par sa *Vénus* et par les autres chefs-d'œuvre qui décoraient maintenant la galerie de Florence, est devenue le séjour des jeunes artistes que la France envoie chaque année à Rome pour se perfectionner dans l'étude des beaux-arts. Nous ajouterons que ces *villas*, qui ont peut-être une supériorité décidée sur toutes les plus belles maisons de plaisance de l'Europe, peuvent donner

une idée de ces lieux d'agrément où les Scipion, les Lucullus et tant d'autres illustres personnages aillent se délasser de leurs travaux; le goût de ces grands hommes pour les belles campagnes semble être passé à leurs descendants. Les *villas* de Rome réunissent l'élégance à la simplicité; souvent de grandes haies et des bosquets de lauriers les mettent à l'abri des rigueurs de l'hiver et y conservent une verdure perpétuelle. Dans le milieu, ce sont des parterres entremêlés de plantations d'orangers et de citronniers qui répandent un doux parfum; les *villas* d'une grande étendue offrent aussi des bois, des prairies et des pâturages. De belles statues antiques ou modernes, des fontaines d'où jaillissent sans interruption les eaux les plus limpides, un sol extrêmement fertile, un beau ciel et l'inégalité même du sol, qui forme ces magnifiques terrasses d'où l'on jouit des points de vue les plus agréables et les plus variés, ajoutent à tant de charmes et complètent ce tableau délicieux.

Parmi les 364 églises que compte Rome, nous citerons les suivantes: *St-Pierre*, qui est non-seulement le plus vaste, mais aussi le plus beau temple que l'on ait encore construit; on pourrait même dire que c'est le plus bel édifice du monde, une place immense, un magnifique péristyle circulaire orné de deux superbes fontaines et d'un des plus grands obélisques égyptiens, forment pour ainsi dire l'avenue de cette basilique, dont la double coupole qui la domine, aussi vaste que le Pantheon d'Agrippa, mais, pour ainsi dire, suspendue à 100 pieds au-dessus du pavé, est regardée comme l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait encore exécuté. C'est au-dessous de ce dôme immense qu'est placé le maître-autel, couronné d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes torses de bronze doré; ce morceau, si remarquable par sa belle et majestueuse architecture et par son élévation, est le plus grand ouvrage en bronze que l'on connaisse: il pèse 450 milliers. Immédiatement au-dessous est la magnifique chapelle souterraine dite *la confession de St. Pierre*, dont on admire les ornemens et la richesse. Les statues colossales en bronze des quatre pères de l'Eglise, les précieux tableaux en mosaïque où l'on a mis pour l'éternité les chefs-d'œuvre si périssables des plus

grands-maîtres
ées de plusieurs
pelle Clément
jets qui frapp
ctonné à la vue
que renferme
Viennent ensui
Jean de Lutra
desservie par lo
et pour cela, e
les autres du m
que l'on conno
trouve la *chape*
peut-être du mo
struction à coût
francs; *Sainte-*
admirer les mosa
chapelles de Sixt
Paul, hors des
grand temple d
Saint-Pierre: c
ment par le feu
a présent; les ég
hors des murs,
remarquables s
combex: celles
sont entre les plus
de *Sainte-Ag*
celles de *Saint-*
de *Saint-Ign*
des-Anges ou d
formé des restes
Dioclétien, et ren
et belle méridien
Montorio, ou se
la célèbre *Tran*
phael, réputée le
l'on connait; de
Cali, bâtie à l'e
le temple de Jup
Pierre in Vinc
glise la plus auc
trouve le mausolé
de Michel-Ange
les plus célèbres
Parmi les 40 pi
corent Rome, on
sivantes: La *pl*
qu'on regarde co
monde et que nous
portant de la bas
principal ornem
destinée aux mar
lie par la magnif
elle donne son n
gue, la plus fréq
et décorée de la

grands-maitres, les magnifiques maisons de plusieurs papes, ainsi que la *chapelle Clémentine* et autres, sont les objets qui frappent le plus le spectateur étouffé à la vue de tant de chefs-d'œuvre que renferme l'intérieur de ce temple. Viennent ensuite : la *basilique de Saint-Jean de Latran*; cette église est censée desservie par le pape qui en est le curé, et pour cela, elle a le rang sur toutes les autres du monde catholique; c'est ici que l'on couronne les papes et que se trouve la *chapelle Corsini*, la plus belle peut-être du monde; on dit que sa construction a coûté plus de 10 millions de francs; *Sainte-Marie-Majeure*, où l'on admire les mosaïques du 5^e siècle et les chapelles de Sixte V et de Paul V. *Saint-Paul*, hors des murs, qui était le plus grand temple de Rome après celui de Saint-Pierre; détruite presque entièrement par le feu en 1823, on la rebâtit à présent; les églises de *Saint-Laurent*, hors des murs, et de *Saint-Sébastien*, remarquables surtout par leurs *catombes*; celles de la dernière sont censées être les plus vastes de Rome; l'église de *Sainte-Agnès* sur la place Navone; celles de *Saint-Augustin*, de *Jésus*, de *Saint-Ignace*, de *Sainte-Marie-des-Anges* ou des *Chartreux*, édifice formé des restes des bains de l'empereur Dioclétien, et remarquable par sa grande et belle méridienne; de *Saint-Pierre in Montorio*, où se trouvait primitivement la célèbre *Transfiguration* par Raphaël, réputée le plus beau tableau que l'on connaisse; de *Sainte-Marie in Ara coli*, bâtie à l'endroit où était autrefois le temple de Jupiter Capitolin; de *Saint-Pierre in Vincoli*, regardée comme l'église la plus ancienne de Rome, où se trouve le mausolée de Jules II, ouvrage de Michel-Ange et l'un des mommens les plus célèbres de l'Italie.

Parmi les 40 places publiques qui décorent Rome, on doit du moins citer les suivantes : La *place de Saint-Pierre*, qu'on regarde comme la plus belle du monde et que nous avons déjà nommée en parlant de la basilique qui en forme le principal ornement; la *place Navone*, destinée aux marchés de Rome, et embellie par la magnifique fontaine à laquelle elle donne son nom; la *place d'Espagne*, la plus fréquentée par les étrangers et décorée de la fontaine *Barenueia*,

du palais de la cour d'Espagne et du magnifique escalier qui conduit à l'église de la Trinité-du-Mont; la *place de Monte-Cavallo*, qui se développe devant le palais pontifical de ce nom; la *place Colonne*, ainsi nommée de la superbe colonne qui s'y élève, et celle qui emprunte son nom à la *Porta del Popolo*.

Douze fontaines principales embellissent cette capitale et la pourvoient abondamment d'eau; quatre méritent une mention particulière: celle de *Trevi*, qui est la plus belle et dont l'eau passe pour être la meilleure; la *fontaine Sixtine*, qu'on peut comparer à la précédente par le volume d'eau qu'elle fournit; celle de la *place Navone*, qui est la plus magnifique; celle de *Paul V*, près de l'église de Saint-Pierre in Montorio, d'une mauvaise architecture, mais remarquable par l'immense volume d'eau qui en jaillit, assez grand pour faire tourner plusieurs moulins; c'est elle aussi qui forme les superbes jets qu'on admire dans la place de Saint-Pierre.

Un grand nombre d'établissmens scientifiques et littéraires ajoutent à l'importance de cette métropole. On doit mettre à leur tête l'*université* ou *l'università Romana della sapienza*, une des plus anciennes de l'Europe et des principales de l'Italie; viennent ensuite le *collège Romain*, fondé depuis long-temps par les jésuites, qu'on peut regarder comme une autre université, et auquel sont annexées une riche bibliothèque et de belles collections d'antiquités, d'histoire naturelle, de modèles de machines, etc.; le *collège de la Propagande*, où des indigènes de l'Inde, de l'Abyssinie, de la Syrie, de l'Arménie et de la Grèce sont instruits par des professeurs pour aller répandre dans les contrées les plus éloignées les lumières et les bienfaits du christianisme; une célèbre typographie est attachée à cet établissement, où l'on a imprimé des ouvrages en plus de trente langues différentes et avec leurs caractères respectifs; malheureusement depuis la révolution française ce collège a perdu une partie de ses ressources et de son importance; le *séminaire Romain*, bel et utile établissement considérablement augmenté et perfectionné par les soins du savant cardinal Zurlo; les collèges *Nazareno*, les *colleges Anglais, Irlandais, Ecossois* et

dix-sept autres tons plus ou moins considérables; l'*institut des sourds-muets*, celui de *Ripa-Grande* où l'on instruit dans tous les arts et métiers environ mille enfans des deux sexes; plusieurs *écoles des beaux-arts* pour les élèves de l'empire d'Autriche, de la France, de l'Angleterre, du royaume des Deux-Siciles; l'*académie Romaine de St-Luc*, où dix professeurs habiles enseignent la peinture, la sculpture, l'architecture théorique et pratique, la géométrie perspective, l'anatomie, l'histoire, la mythologie et les costumes. Parmi ses nombreuses sociétés savantes nous citerons: l'*académie des Arcades*, une des plus renommées et des plus anciennes de l'Europe; celle des *Nuovi Lincei* ou d'*histoire naturelle*, à laquelle est joint un observatoire; l'*académie théologique de l'université de Rome*; la *pontificia academia Romana d'archeologia*, dont le but est l'illustration des monumens anciens et la rectification des erreurs débitées sur les plus connus; la *Tiberina*; la *Latina*; la *Filarmonica*; la *Filodrammatica-Romana*. Parmi les nombreuses bibliothèques publiques ou qu'on peut regarder comme telles, on doit citer au moins: la *Vaticane* déjà mentionnée, la *Cassanese* dans le couvent de la Minerva, l'*Alessandrina* dans le bâtiment de la Sapienza, l'*Angelica*, et l'*Aracelitana* dans les couvens de St-Angustin et d'Araceli. Outre les superbes musées d'antiques et les galeries de tableaux déjà mentionnés en parlant du Vatican et du Capitole, il faut nommer les *musées d'anatomie et d'histoire naturelle* de l'hôpital St-Esprit, le *musée de minéralogie de la Sapienza*, le *jardin botanique et l'observatoire* dépendant de l'université, et la belle *galerie* attachée à l'*académie de St-Luc*; le *musée Kirkerianum d'histoire naturelle* et celui d'*antiquités* au collège Romain; l'*étude de mosaique*, qui est peut-être le premier établissement de ce genre qui existe. Les nombreuses et magnifiques collections appartenant à des particuliers n'entrant pas dans le cadre de cet ouvrage, nous nous bornerons à signaler à l'attention du lecteur les *ateliers de peinture et de sculpture* qui forment un des principaux traits caractéristiques de cette métropole; il n'y a pas d'étranger instruit qui ne s'empresse de les visiter et qui

n'ait eu l'occasion d'admirer les chefs-d'œuvre que renferment l'*atelier de peinture* du célèbre *Canuccini* et ceux qui assignent une place si distinguée aux ateliers de l'immortel Canova, dirigé par un de ses élèves les plus distingués, et de M. Thorwaldsen, dont les productions rendent moins sensible la perte du Praxitèle italien. Nous ajouterons enfin que l'on vient de fonder sous les auspices du prince héréditaire de Prusse, un *institut de correspondance archéologique*, partagé en quatre sections, suivant les quatre pays où se trouve le principal théâtre de pareilles études, l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre; on se propose d'ajouter d'autres sections pour la Grèce, la Suède, la Hollande et la Russie; c'est la plus grande association savante que l'on ait encore établie; elle contribue déjà à étendre la sphère d'une science qui, de nos jours, a fait tant de progrès, en publiant des annales et en admettant indistinctement à participer aux découvertes nouvelles les savans de tous les pays du monde civilisé qui font de l'archéologie le sujet de leurs recherches.

On se formerait une idée très imparfaite de Rome si l'on passait entièrement sous silence les monumens et les débris des somptueux édifices qui décoraient l'ancienne ville, et qui, malgré leur vétusté et les dévastations des barbares, forment encore un des plus beaux ornemens de la résidence des successeurs de Saint-Pierre. Nous signalerons les plus remarquables.

Le *pont Elus*, construit par l'empereur Adrien, et nommé aujourd'hui *pont Saint-Auge*, un des plus magnifiques de l'Italie; il est encore le plus beau de ceux qui traversent aujourd'hui le Tibre.

La *Cloaca maxima*, le plus considérable des anciens égouts; c'est une voûte qui entoure par sa hauteur et par sa largeur, et qui sert encore à son ancienne destination, quoique sa construction remonte au 1^{er} siècle de Rome; c'est-à-dire au temps des Tarquins.

L'*aqueduc d'Acqua-Vergine*, construit par Agrippa, et qui se dégage par la belle fontaine de Trevi, et ceux de l'*Acqua-Marta* et de l'*Acqua-Paola*, sont les principales constructions de ce genre qui, comme aux beaux temps de Rome, fournissent abondamment d'eau excellente les nombreuses fontaines de cette ville.

Le *Pantheon*, bâti et dédié par Agrippa à tous les dieux, est aujourd'hui l'église qu'on appelle la *Notanda* ou *Sainte-Marie-de-la-Notanda*, consacrée à tous les saints. C'est l'édifice le plus

conservé de l'ancienne portique; les colonnes de granit sont d'une vaste coupe qu'on a moins d'étude que de détails depuis. C'est les restes mortels de plusieurs morts à Rome. L'aujourd'hui de la *Luca*, de *Jup*, plus vaste et le plus possédait au jour, et les débris trop long de nous.

Le *cirque de C*, encore des dix qui bel édifice se trouve dans les champs et des vignes; on se trouve au en jardins qui formaient la liquis, ont été enterrés. Le *Colisée*, bâti vaste amphithéâtre des subsiste presque inentement à été débarrassé dans tout. Les restes du *théâtre* Auguste, consistant en cadés à double étage, cercle et font l'admiration.

Les ruines des *theatralia*; on voit encore vastes palais qui, sont de bains publics leur immense étendue de marbre pour des deux sexes, qui y espèce, même d'eau distribués dans de grandes fontaines de marbre; les quelles on prenait l'eau, de granit orient, encore mélangé de vaseux qui voulaient s'essuyer de l'un et l'autre de servir les haigres portiques sous lesquelles on des marchands bijoux. Il y avait de grandes exercices du corps les philosophes et les pour donner des leçons; récitaient leurs ouvrages et y attirèrent l'attention de ces magnifiques et d'arbustes; les statues en ont été enlevées modernes de quelques-unes; les ruines des *théatralia* étaient encore plus à convertir la grande statue encore de son lieu.

conservé de l'ancienne Rome; on admire son magnifique portique qui est soutenu par seize colonnes de granit de dimensions colossales, et sa vaste coupole qui a servi sinon de modèle, du moins d'étude pour toutes celles qu'on a construites depuis. C'est dans ce temple que reposent les restes mortels des grands hommes de l'Italie morts à Rome. Le joli temple rond de *Vesta*, aujourd'hui de la *Madonna del Sole*, et les débris de plusieurs autres temples, tels que ceux de la *Lune*, de *Jupiter Stator* et de la *Paix*, le plus vaste et le plus somptueux de tous ceux que Rome possédait au temps de sa plus grande splendeur, et les débris de plusieurs autres qu'il serait trop long de nommer.

Le cirque de *Caracalla*, le seul qui subsiste encore des dix que possédait Rome; ce vaste et bel édifice se trouve aujourd'hui au milieu des champs et des vignes; son arène est convertie en pré ou en jardins potagers, et les belles pierres qui formaient la ligne *spinea*, ainsi que les statues, ont été enlevées.

Le Colisée, bâti par *Vespasien*; c'est le plus vaste amphithéâtre connu après celui de *Catane*; il subsiste presque la moitié. Ce magnifique monument a été déblayé depuis quelques années et l'essort dans tout son lustre.

Les restes du théâtre de *Marc'ellus*, élevé par *Auguste*, consistant en un certain nombre d'arcades à double étage, qui forment un quart de cercle et font l'admiration de tous les connaisseurs.

Les ruines des thermes de *Titus* et de *Caracalla*; on voit encore les murs extérieurs des vastes palais qui, sous le nom de thermes, servaient de bains publics; ils donnent une idée de leur immense étendue. On y avait placé 1600 sièges de marbre pour la commodité des baigneurs des deux sexes, qui y trouvaient des bains de toute espèce, même d'eau de mer. Ces bains étaient distribués dans de grandes salles, dont les voûtes extraordinairement hautes reposaient sur des colonnes de marbre le plus rare; les cuves dans lesquelles on prenait les bains étaient de marbre fin, de granit oriental ou de porphyre; on avait encore ménagé de vastes bassins pleins d'eau pour ceux qui voulaient s'exercer à nager. Une foule d'esclaves de l'un et de l'autre sexe étaient chargés de servir les baigneurs. On y voyait aussi des portiques sous lesquels on pouvait se promener, et où des marchands étaient toutes sortes de bijoux. Il y avait de grands emplacements destinés aux exercices du corps et même à ceux de l'esprit: les philosophes et les rhéteurs s'y assemblaient pour donner des leçons à la jeunesse; les poètes y récitaient leurs ouvrages; les peintres et les sculpteurs y attiraient les amateurs des arts. L'intérieur de ces magnifiques édifices n'est plus qu'un amas informe de ruines couvertes d'herbages et d'arbustes; les colonnes de marbre et les statues en ont été enlevées pour orner les palais modernes de quelques particuliers. Viennent ensuite les ruines des thermes de *Dioclétien*; ces bains étaient encore plus grands; *Michel-Ange* en a converti la grande salle impériale, qui subsistait encore de son temps, en une église qui ap-

partient aux Chartreux, en laissant à leur place huit colonnes de granit qui occupent le centre de l'édifice.

Parmi les nombreux arcs-de-triomphe qui ornaient la métropole de l'empire Romain, plusieurs ont traversé les siècles et sont encore assez bien conservés; nous citerons l'arc de *Titus*, élevé par *Trajan* au triomphateur de la Palestine; c'est le plus beau de ceux que possède Rome sous le rapport de l'architecture; quoique très délabré, il offre encore dans ses bas-reliefs le triomphe de ce guerrier sur les Juifs; on y voit le candélabre à sept branches, la table des pains de proposition, et plusieurs ornemens et détonnelles du temple de Jérusalem; l'arc de *Constantin*, remarquable en ce qu'il est le mieux conservé de tous; celui de *Septime Sévère*, par ses bas-reliefs, et celui de *Janus*, par sa conservation.

Un petit nombre de colonnes monumentales ont échappé à l'action du temps et à la fureur des barbares qui à différentes époques ont saccagé Rome; nous citerons les trois principales qui subsistent encore: la colonne *Antonine*, qui donne le nom à la place Colonne, dont elle fait le plus bel ornement; c'est un trophée magnifique, tout en marbre, élevé par le sénat à l'empereur *Antonin-le-Pieux*; les bas-reliefs qui l'entourent en spirale dans toute sa hauteur, représentent divers événemens des guerres des Romains sous *Antonin* et sous *Marc-Aurèle*; on l'a restaurée en 1589. La colonne *Trojane*, regardée comme le plus beau monument de ce genre que les anciens nous aient laissé; des bas-reliefs en spirale, offrant l'histoire militaire de *Trajan*, en reconvoient toute la surface: on y compte 2500 figures d'un dessin et d'une exécution admirables. La colonne *rostrale de Duillius*; c'est le plus ancien monument de ce genre qu'il y ait à Rome; elle a environ 12 pieds de haut, et a été érigée par le sénat pour conserver la mémoire de la victoire navale remportée sur les Carthaginois l'an 494 de la république; elle est à présent au Capitole.

Les obélisques qu'on a retirés des ruines, quoique originaires apportés d'Égypte, font encore partie des antiquités de Rome et figurent parmi ses plus beaux ornemens. Elle en compte dix sur pied; le plus grand de tous est celui qui décore la place de *St-Jean-de-Latran*; viennent ensuite ceux de la place *St-Pierre*, de la *Porta del Popolo* et celui de *Monte-Pincio*.

Le mausolée d'*Adrien*, aujourd'hui le château *St-Ange*, était un des monumens les plus remarquables de l'ancienne Rome. L'empereur *Adrien* lui-même le fit construire. Sur une base carrée, d'une vaste surface, s'élevaient en pyramide arrondie, trois ordres d'architecture, le tout en marbre de *Paros*. Chaque ordre se composait de colonnes de granit et de porphyre, qui formaient de superbes galeries décorées de statues et de bas-reliefs des meilleurs maîtres. Ce monument qu'on appelait *Mole Adrianna*, à cause de sa masse prodigieuse, était terminé par une magnifique coupole, surmontée d'une pomme de pin de bronze. Après avoir servi de forteresse aux Goths, de retraite aux petits tyrans qui désolaient Rome pendant les ix^e et x^e siècles, il fut

es chefs-de peins-cieux qui née aux dirigé par gnés, et produite de tous enfin les ans-russe, un arché-sections, trouve l'itudes, l'Angle-r d'autres e, la Hol-tus grande ait encore étendre la os jours, a ut des an-cement à nouvelles le nde civilise jet de leurs

ers impar-entièrement t les débris oraient l'ancien véliste es, forment enemens de s de Saint-plus remar-

ereur *Adrien*, *Ange*, un des encore le plus l'un le Tibre. insidérable des e colonne par e encore à son nstruction re-est-à-dire au

onstruit par elle foulame de et de l'*Aequa* nctions de ce mps de Rome. ex cellente les e.

Agrippa à l'au qui on appelle la *Rotonda*, con-ditère le mou

transformé en citadelle régulière par Urbain VIII. L'ancien tombeau en forme de corps principal, qu'environnent quatre gros bastions. On y conserve le trésor de l'église, les bulles et les chartes de la cour de Rome, et on y tient enfermés les prisonniers d'état. Au centre du monument est une vaste salle peinte à fresque par Jules Romain, avec des antiques estimés. Une immense galerie le met en communication avec le palais du Vatican. Viennent ensuite le *mausolée d'Auguste*, dont les débris annoncent encore sa magnificence; sur les ruines de ce palais de la mort, où chaque membre de la famille d'Auguste avait un asile, on a bâti un théâtre, où l'on donne de temps en temps des combats de buffles et où tous les dimanches, pendant la belle saison, se rassemble beaucoup de monde pour jouir de la musique et des feux d'artifices qu'on y exécute. Le *mausolée de Caius Cestius*, monument remarquable par son antiquité et par les peintures faites à la détrempe qui existent encore dans son intérieur; c'est une grande pyramide carrée bâtie en pierres et en briques, et revêtue de marbre blanc; ses environs servent maintenant de sépulture aux protestans établis à Rome. Le *mausolée de Cecilia Metella*, qui se distingue surtout par la beauté de son architecture et celle des marbres employés dans sa construction.

Le magnifique *palais des Césars* sur le mont Palatin, commencé par Auguste, continué par Tibère, embellé des trésors de la nature et des chefs-d'œuvre de l'art par Caligula, Néron, Domitien et d'autres empereurs, est entièrement enseveli sous des jardins modernes.

On cherche en vain le *Capitole*, où étaient conduits en triomphe les rois et les députés des peuples, où Jupiter avait un temple magnifique et Rome son sénat. Nous avons déjà signalé les beaux édifices construits sur son emplacement d'après le plan de Michel-Ange.

Le *Forum Romain*, autrefois couvert de temples, de palais, d'ares-de-triomphe, de trophées, de statues de héros et de dieux, où se trouvait la tribune aux harangues, où le peuple romain pendant tant de siècles jugeait les nations et décidait du sort des rois; cette place auguste a perdu jusqu'à son nom: on ne la connaît que sous l'ignoble dénomination de *Campo Vaccino*, parce qu'on y tenait autrefois le marché aux vaches. Mais le dernier pape, qui a déjà tant fait pour les progrès de l'archéologie, a ordonné qu'on déblayât cette vaste place à l'instar du forum de Trajan, qui sortit pour ainsi dire de terre sous l'administration des Français. Déjà les déblais se font avec activité et intelligence, et un des premiers résultats a été la découverte de la première colonne milliaire, regardée comme le centre du vaste empire Romain, et qu'on avait en vain cherchée jusqu'à présent.

Nous avons vu dans l'introduction à la description de l'Italie quelle est la place qu'occupe Rome parmi les villes commerçantes et industrieuses de cette contrée. Ici nous ajouterons que la magni-

cence déployée dans les cérémonies religieuses, le feu d'artifices (*girandola*) du Château St-Ange, l'illumination de la coupole de St-Pierre le soir de la fête de ce saint, et le carnaval sont ce que la moderne Rome offre de plus important à voir après ces magnifiques monuments. Son carnaval, quoiqu'il ne dure que huit jours, est un des plus beaux de l'Italie; pendant ce temps ce ne sont que mascarades, courses de chevaux et jeux de toute espèce; les masques font quelquefois des quadrilles et des marches pompeuses.

Les campagnes de Rome jadis si florissantes sont en proie à un air malsain et offrent un aspect désolé. L'œil fatigué de voir partout des champs presque incultes n'a pour se reposer que des débris de tombeaux et les restes des aqueducs qui fournissaient de l'eau et en fournissent encore à cette capitale. Néanmoins dans un rayon d'environ 18 milles, on trouve une foule de lieux célèbres dans l'histoire; plusieurs sont encore assez importants pour mériter quelques détails. Nous signalerons au moins les suivans:

TIVOLI, sur le Teverone, petite ville épiscopale d'environ 6000 âmes, non moins remarquable par sa situation délicieuse que par ses antiquités. Il faut voir la *cascade du Teverone*, les ruines du temple de la Sibylle ou plutôt de *Vesta*, celles de la *villa ou campagne de Mécène*, et dans les environs les restes imposans de la magnifique *villa Adriana*, ou de la maison de plaisance de l'empereur Adrien. On reconnaît encore parmi les vastes mesures de cette demeure le logement des gardes prétorienne; on distingue dans l'un de ses deux théâtres le portique extérieur, les salles qui servaient aux acteurs, Torcheslee et autres parties. Le palais était carré, la salle où Adrien donnait ses audiences a ceul pas de long sur soixante-dix de large; dans une galerie voûtée qui est au-dessous, on aperçoit des restes de fresque, une suite de chambres, des salles, des temples domestiques, mais fort dégradés. Ce qu'il y a de mieux conservé, est une galerie tournaute qui fait partie d'un temple voûté et couvert; les peintures de la voûte ont encore de l'éclat. A l'extrémité d'un grand bassin est un temple de Neptune. On y remarque encore d'autres édifices, des escaliers, des restes de colonnades, de portiques, de grandes cours, de corridors, de péristyles, d'aqueducs; enfin on y reconnaît l'emplacement du lycée, de l'académie, du prytanée, du pœcile d'Athènes, du canope d'Égypte, du temple de Thésalie et de tout ce que l'antiquité avait de plus célèbre, qu'Adrien avait vu dans ses voyages et qu'il avait voulu imiter. Les familles faibles à différentes époques dans ces superbes ruines ont produit une partie des précieux monumens de sculpture et de

mosaïque antique dans le musée de VELLETRI, ville d'environ 10,000 âmes, nommée de ce nom, renommée par ses édifices et par ses trois musées. L'un est en partie à Rome; l'autre à la villa de l'illustration a donné son nom à 8 milles hors du rayon de Cora, et 5 milles hors du rayon de Norcia, ville importante sur la seconde côte; elle conserve de son antiquité ainsi que cinq portiques et l'autre caracac qu'on trouve très remarquables. ALBANUM, d'environ 2400 âmes, au sud du lac de ce nom; Rome y ont des manufactures surtout la verrerie et par les palais Corsini, Castelli, Castel-Gandolfo, avec un beau parc, une partie de l'abbaye sur les restes de la ville de Nemi, près de plusieurs débris qui ont péri dans ses ruines. TUSCANUM, petite ville d'environ 4000 âmes, bâtie à mi-côte, est une campagne de Rome vient de hautes chaleurs de l'été; elle conserve de ses antiquités et de son histoire. SCABICUM, petite ville sur le Teverone, avec un cloître du palais de Néron. Dans la riche couvenance a été ornée par les artistes; et nous rappellerons que l'on trouve dans cette ville qu'on imprime et que par la suite, chef-d'œuvre de l'architecture, à l'embellissement lorsqu'elle est maintenant presque entièrement en ruine; mais l'air est mauvais; autour de la cathédrale. VITERBE, ville épiscopale, au pied d'une montagne de jardins, de vignes, campagne appartenant aux langues de Rome, une partie de la bibliothèque et le palais sont ses principaux musées Borgien et

mosaïque antiques que l'on admire aujourd'hui dans le musée de Rome.

VELLETRI, ville épiscopale, mal bâtie, d'environ 10,000 âmes, chef-lieu de la nouvelle légation de ce nom, remarquable par quelques beaux édifices et par ses antiquités. On y admirait autrefois le *musée Borgia*, disséminé aujourd'hui en partie à Rome et en partie à Naples; son illustration a donné lieu à plusieurs ouvrages importants. A 8 milles à l'est-est-sud de Velletri et hors du rayon de Rome, on trouve *Cori* ou *Cora*, et 5 milles plus loin dans la même direction *Norcia*, villes très petites, mais extrêmement importantes sous le rapport archéologique, surtout la seconde, qui correspond à l'ancienne *Yorba*; elle conserve encore des restes considérables de son antique enceinte cyclopéenne, ainsi que cinq portes et deux tours dont l'une ronde et l'autre carrée, genre de construction qu'on trouve très rarement dans les monuments cyclopéens. ALBANO, petite ville épiscopale, d'environ 2400 âmes, agréablement située, non loin du lac de ce nom; plusieurs grands seigneurs de Rome y ont des maisons de campagne; on y distingue surtout la *villa Doria*, remarquable par sa beauté et par les restes d'anciens tombeaux, et le *palais Corsini* par son étendue. Tout près est situé CASTEL-GANDOLFO, bâti sur les bords du lac, avec un *beau palais*, où le pape vient passer une partie de l'été, et la *villa Barberini*, bâtie sur les restes de celle de Domitien. Dans le lac de *Nemi*, près de GENZANO, on trouva en 1827 plusieurs débris du navire de Tibère qui avait péri dans ses eaux. FRASCATI, l'ancienne *Fusculum*, petite ville épiscopale, d'environ 4000 âmes, bâtie à mi-côte d'une montagne, au milieu d'une campagne délicieuse que les grands de Rome viennent habiter pendant les plus fortes chaleurs de l'été; elle se recommande par plusieurs antiquités et surtout par les restes de la *maison de Cicéron*.

STIBICO, petite ville de 2000 âmes, non loin du *Tevere*, avec un *château du pape* et les restes du *palais de Néron*. On doit surtout mentionner le riche *couvent de St-Benoit*, dont l'église a été ornée par les travaux des plus grands artistes; et nous rappellerons que c'est dans cette petite ville qu'on imprime les classiques les plus rares et que parut la *première édition de Lactance*, chef-d'œuvre de la typographie du xv^e siècle. OSTIA, à l'embouchure du Tibre, jadis florissante lorsqu'elle était le port de Rome, et maintenant presque entièrement abandonnée à cause du mauvais air; sa population concentrée autour de la cathédrale ne s'élève qu'à 260 âmes.

VITERBE, ville épiscopale, assez bien bâtie, au pied d'une montagne et environnée de jardins, de vignobles, et de maisons de campagne appartenant à des familles distinguées de Rome, qui viennent y passer une partie de la belle saison. La *cathédrale* et le *palais du gouvernement* sont ses principaux édifices. Le précieux *musée Borgia* qui formait l'ornement

de cette ville n'existe plus. La place est remarquable par sa régularité; la population peut s'élever à 14,000 âmes.

Dans ses environs immédiats, on trouve des *bains* assez fréquentés, et la *villa Caprarola*, regardée par les connaisseurs comme le plus bel ouvrage de Viterbe. Dans un rayon de 26 milles à la ronde on trouve: *Montefiascone, Orvieto, Todi, Terni, Amelia, Narni, Otricoli, Magliano, Civita-Castellana, Baccano, Nepi, Ronciglione, Civita-Vecchia, Tolfa, Corneto, Piano-di-Voce, Ponte-Fodio, Montalto, Toscanella, Canino, Bolsena, Bracciano et Acquapendente*, dont presque tous sont sièges d'un évêché ou donnent le titre au diocèse, et sont remarquables sous plus d'un rapport. Nous signalerons surtout les suivants:

ORVIETO, remarquable par sa belle cathédrale gothique, par son vin excellent et par sa population qu'on estime à près de 8000 âmes. TERZI, par ses antiquités et surtout par sa magnifique *cascade delle Marmore*, formée par le *Vellino*; pop. environ 5000 âmes. NARNI et NEPI, par leurs beaux aqueducs; Narni est en outre remarquable par sa grande antiquité, supérieure même à celle de Rome, et par son beau *port dit Sanguinazio*, construit par les Romains. RONCIGLIONE, par sa papeterie et ses usines de fer. BACCANO, par sa riche mine de soufre. MONTEFASCONI, par son vin renommé et par le voisinage de l'ancienne *église de St-Flaviano*, bâtie au xi^e siècle, à deux étages, mêlée très bizarre d'arcs de différentes grandeurs. BOLSENA et BRACCIANO, par leur position près des lacs auxquels elles donnent leurs noms.

CIVITA-VECCHIA, petite ville épiscopale d'environ 7000 habitants, importante par ses fortifications, par ses chantiers militaires, par son arsenal et surtout par son port franc et son commerce. TOLFA, par sa riche mine d'alun. CORNETO, PIANO-DI-VOCE, ainsi nommé par corruption au lieu de *Piano-di-Vulci*. PONTE-BODIO, MONTALTO et CANINO, lieux très petits, mais qui ont acquis une grande célébrité par la découverte récente des nécropoles des anciennes villes étrusques de *Tarquinié*, de *Coriolo*, de *Vulci* et de *Gravisca*, due en très grande partie aux fouilles faites sous la direction et aux frais du prince de Canino, ainsi que par la discussion soulevée par ce savant sur la priorité de la civilisation des Etrusques; discussion déjà débattue avec très peu de succès par les plus célèbres antiquaires italiens et étrangers du siècle passé, et dans laquelle se sont engagés des savants illustres tels que Ciampi, Vermiglioli, Orioli, Bossi, Niebulur, Raoul-Rochette et autres. Les fouilles faites dans la *necropoli de Tarquinie* près de Corneto ont donné les résultats les plus importants; on y a découvert 393 hypogées. Parmi les objets déterrés se trouvaient: un bouclier ciselé de plus de trois pieds de diamètre et richement orné de figures d'hommes et d'animaux; diverses parties d'un char; un grand nombre de vases; des plaques d'or sur bronze et faisant partie d'une armure; des bijoux d'or; de petites idoles en terre blent-

tre, absolument semblables à celles qu'on trouve par milliers dans les catacombes de l'Égypte. Quelques-uns de ces tombeaux ont offert des peintures très bien conservées représentant des jeux et des repas funéraires, dont quelques-uns d'une grande beauté; d'autres étaient accompagnés d'inscriptions. MM. Fossali et Manzi, encouragés par la riche moisson d'antiquités étrusques, faite par le prince de Canino en pratiquant des fouilles sur le même territoire, découvrirent quelque temps après les thermes de Tarquinie, de superbes mosaïques et trois temples étrusques avec leurs sanctuaires respectifs. Les *nécropoles de Coriolo*, de *Falci* et de *Gravisca* offrent des tombeaux plus vastes; mais il paraît qu'on n'y a pas trouvé jusqu'ici de peintures, non plus que dans les tombeaux grecs de la Grande-Grece; mais en revanche il s'y est rencontré un assez grand nombre de ces vases peints qui servaient sans doute aux mêmes usages, et qui, par les représentations mystiques et funéraires dont ils sont ornés, remplissaient dans ces tombeaux étrusques, aussi bien que dans les sépultures grecques, le même objet que les peintures observées dans les grottes de Corneto, dans celles de Chiusi, et dans quelques autres tombeaux de la Campagne de Rome, qui était primitivement un territoire étrusque.

Nous ajouterons qu'encre Civita-Castellana et Nepi se trouve le fameux ermitage taillé dans le roc par Joseph-André Rodio; ce solitaire, décédé en 1819, y travailla assidûment pendant quinze ans; on y admire surtout la maisonnette, la chapelle, l'escalier de 144 marches, partagé en cinq vastes paliers, l'oratoire et la sacristie; un nouvel ermite occupe déjà cette demeure solitaire, visitée tous les ans par un grand nombre de curieux.

PÉROUSE (Perugia), ville épiscopale, bâtie sur une petite montagne peu loin de la rive droite du Tibre, au milieu d'un territoire fertile et bien cultivé. Sa nombreuse population, qu'on porte à environ 30,000 âmes, quelques beaux restes d'antiquités, l'université, le musée d'antiquités, la bibliothèque, de belles églises, surtout celle *del Gesù*, un beau théâtre et quelques manufactures de soie, lui assignent un rang distingué parmi les principales villes de l'Etat du Pape. Nous ajouterons que c'est dans cette ville qu'en 1822 on a découvert la grande inscription étrusque illustrée par le savant professeur Vermiglioli. C'est le plus grand monument connu de l'Etrurie proprement dite, comme les *tables Eugubines* le sont de l'Etrurie Circumpadane et comme la *mensa marmorea*, trouvée récemment à Herculanum et conservée au musée de Naples, l'est de l'Etrurie Campana.

Dans un rayon de 20 milles à la ronde de Pérouse,

on trouve : *Gubbio*, *Nocera*, *Assisi*, *Faligine*, *Trevi* et *Vulvi* dans les confins de cet état, et *Chiusi* et *Cortona* sur le territoire Toscan, toutes villes épiscopales. Nous signalerons sur tout à l'attention du lecteur : Foligno, importante par son commerce et par ses fabriques de bougies, de draps, de papier, ainsi que par ses ouillures très estimées; elle a un musée d'antiquités et paraît avoir environ 9000 âmes. Assisi, renommée par le tombeau de saint François d'Assise qui y attire encore tous les ans un grand nombre de pèlerins; le double temple (inférieur et supérieur) bâti dans le xiii^e siècle en l'honneur de ce saint est très remarquable, pouvant être regardé comme le berceau des beaux-arts à leur renaissance en Italie. Il appartient à la première époque de l'architecture dite gothique, et a servi de modèle à la construction des églises de l'ordre de St-François; il est orné de tableaux très bien conservés faits par les premiers peintres de cette époque remarquable. Le célèbre temple de *Santa-Maria degli Angeli*, près d'Assisi, a été détruit par un tremblement de terre. On estime à 4000 âmes la population de cette ville. Gubbio, importante par son industrie et par ses antiquités, parmi lesquelles on doit citer les fameuses *tables Eugubines* qui exerceront tant la sagacité de Malloi, Passeri, Mazzocchi et de Lanzi, pour déchiffrer ce précieux monument découvert en 1456, près des ruines du célèbre temple de Jupiter Apennin, sur le territoire de cette ville dont la population peut s'élever à 4000 âmes. Ce sont sept plaques de bronze fondu, couvertes de caractères grecs, quelquefois des deux côtés. Les plus grandes ont 4 palmes romains de long sur 2 1/2 de large. Quatre sont écrites en caractères étrusques de droite à gauche; les deux plus grandes en caractères latins de gauche à droite. Plusieurs savants les font remonter jusqu'à deux siècles avant J. C., tandis que Lanzi les regarde comme une production du viii^e siècle de Rome. On y traite dans toutes de sacrifices, de cérémonies, d'oblations; ce sont, pour ainsi dire, des rituels du culte païen. Les deux tables en caractères latins pourraient être regardées comme le plus grand monument connu actuellement existant sur la Péninsule de l'ancienne Italie.

ASCÔNE, ville épiscopale assez bien bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui s'étend sur la mer Adriatique, avec un port franc et environ 35,000 habitans. La cathédrale, la bourse, l'ancien arc-de-triomphe qui orne l'entrée de la Rue-Neuve, sont ses constructions les plus remarquables. Le môle aussi mérite d'être mentionné. Ascône est assez industrielle et la première place marchande de l'Etat du Pape. Depuis peu elle est le siège d'un tribunal d'appel pour les délégations d'Urbino-et-Pesaro, de Macerata, de Camerino, de Fermo, d'Ascoli et de celle qui porte son nom.

Dans un rayon on trouve Sinigaglia, Necandoli, Loreto, toutes villes épiscopales, à l'exception de Loreto, et sous d'autres noms mentionner: Sinigaglia, et particulièrement Sinigaglia, grande de l'Italie; pop. environ 10,000 âmes; par sa population et par le célèbre connu sous le nom de Sinigaglia, qui se trouve dans Sinigaglia, dont le territoire qu'on ne dit pas un des plus considérables de l'Etat du Pape, environ 8000 âmes.

RIMINI, ville épiscopale, mais peu peuplée, sur le penchant d'une colline qui s'étend sur la mer Adriatique, avec un port franc et environ 35,000 habitans. La cathédrale, la bourse, l'ancien arc-de-triomphe qui orne l'entrée de la Rue-Neuve, sont ses constructions les plus remarquables. Le môle aussi mérite d'être mentionné. Rimini est assez industrielle et la première place marchande de l'Etat du Pape. Depuis peu elle est le siège d'un tribunal d'appel pour les délégations d'Urbino-et-Pesaro, de Macerata, de Camerino, de Fermo, d'Ascoli et de celle qui porte son nom.

Dans un rayon de 20 milles à la ronde de Rimini, on trouve Sinigaglia, Necandoli, Loreto, toutes villes épiscopales, à l'exception de Loreto, et sous d'autres noms mentionner: Sinigaglia, et particulièrement Sinigaglia, grande de l'Italie; pop. environ 10,000 âmes; par sa population et par le célèbre connu sous le nom de Sinigaglia, qui se trouve dans Sinigaglia, dont le territoire qu'on ne dit pas un des plus considérables de l'Etat du Pape, environ 8000 âmes.

RIMINI, ville épiscopale, mais peu peuplée, sur le penchant d'une colline qui s'étend sur la mer Adriatique, avec un port franc et environ 35,000 habitans. La cathédrale, la bourse, l'ancien arc-de-triomphe qui orne l'entrée de la Rue-Neuve, sont ses constructions les plus remarquables. Le môle aussi mérite d'être mentionné. Rimini est assez industrielle et la première place marchande de l'Etat du Pape. Depuis peu elle est le siège d'un tribunal d'appel pour les délégations d'Urbino-et-Pesaro, de Macerata, de Camerino, de Fermo, d'Ascoli et de celle qui porte son nom.

Dans un rayon de 20 milles à la ronde de Rimini, on trouve Sinigaglia, Necandoli, Loreto, toutes villes épiscopales, à l'exception de Loreto, et sous d'autres noms mentionner: Sinigaglia, et particulièrement Sinigaglia, grande de l'Italie; pop. environ 10,000 âmes; par sa population et par le célèbre connu sous le nom de Sinigaglia, qui se trouve dans Sinigaglia, dont le territoire qu'on ne dit pas un des plus considérables de l'Etat du Pape, environ 8000 âmes.

Dans un rayon de 20 milles autour de cette ville on trouve *Sinigaglia, Iesi, Cingoli, Macerata, Recanati, Loreto et Osimo*, toutes villes épiscopales ou donnant le titre à des diocèses, remarquables, à l'exception de Cingoli, par leur population et sous d'autres rapports. On doit surtout mentionner : *SINIGAGLIA*, importante par son port et particulièrement par sa foire, qui est la plus grande de l'Italie et une des principales de l'Europe; pop. environ 8000 âmes. *MACERATA*, par son université, ses établissements littéraires, et par sa population qui dépasse 16,000 âmes. *LORETO*, par le célèbre sanctuaire de Notre-Dame, connu sous le nom de *Santa-Casa*; cette dernière se trouve dans l'intérieur d'un temple magnifique, dont le trésor, quoique beaucoup moins riche qu'on ne le disait, était, avant son pillage, un des plus considérables de la chrétienté; pop. environ 8000 âmes.

RIMINI, ville épiscopale, assez grande, mais peu peuplée, située près de l'embouchure de la Marecchia, qui n'y forme plus qu'un petit port pour des bateaux de pêcheurs, à cause de la retraite de la mer. De belles rues, plusieurs places ornées de fontaines, un grand nombre de maisons bien construites, plusieurs belles églises, une *bibliothèque publique* assez riche, et plusieurs restes importants des anciens édifices qui ornaient cette ville, la rangent parmi les plus importantes de l'État du Pape. Nous nous bornerons à nommer *l'église de St-François* commencée en style gothique et achevée vers l'année 1447 par le célèbre Léon-Baptiste Alberti, restaurateur de l'architecture; le bel *arc-de-triomphe d'Auguste* à l'entrée de la ville, un des mieux conservés, et le superbe *pont*, près de la porte St-Julien, construit en marbre blanc sous les empereurs Auguste et Tibère à la jonction des deux routes consulaires, la Flaminienne et l'Emilienne; la population de Rimini paraît s'élever à 9,500 âmes environ.

Dans un rayon de 26 milles autour de Rimini, on trouve : *Cesenatico, Cervia, Ravenna, Forlì, Forlimpopoli, Cesena, Savignano, San-Angelo in Vado, Urbina, Urbino, Fossombrone, Fano, Pesaro* et la république indépendante de *Saint-Marin*, toutes sièges d'un évêché ou donnant le titre à un diocèse, à l'exception de Cesenatico et de Forlimpopoli, et remarquables par leur population, à l'exception de Cesenatico, Cervia, San-Angelo in Vado, Urbina et Fossombrone. Notre cadre nous permet de signaler seulement les suivantes : *RAVENNE* (Ravenna), ville archiépiscopale, située entre le Montone et le Ronco, près d'un terrain marécageux qui en rend l'air malsain. Cette ville, si florissante au temps des Romains, si peuplée

dans les VII^e et VIII^e siècles lorsqu'elle était la résidence des exarques qui gouvernaient l'Italie pour les empereurs d'Orient, ne compte plus qu'environ 10,600 habitants. Mais si les superbes édifices bâtis par les Romains et par Théodoric ont disparu sous les altérissements qui ont fini par combler entièrement son port, où Pompée et Auguste faisaient hiverner leurs flottes, d'autres édifices assez bien conservés rappellent son ancienne magnificence; nous citerons entre autres la grande et belle *église octogone de St-Vital*, et le *baptistère de l'église de St-Jean-Baptiste*, édifices dont la construction remonte, selon M. San-Quintino, à la première moitié du VI^e siècle, et qui doivent par conséquent être rangés parmi les plus anciens temples du christianisme; mais c'est surtout la petite *église des Sts-Nazaire et Celse* qui doit être mentionnée sous ce rapport, car elle a été bâtie par Galla-Placidia, fille de l'empereur Théodose-le-Grand; on y voit le tombeau de cette princesse, ceux de l'empereur Honorius son frère, de son époux Constance et du fils de Valentinien III; *l'église de St-Vital* est aussi remarquable, parce qu'on peut la regarder comme l'original d'après lequel Charlemagne fit construire la magnifique cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Vient ensuite la *cathédrale et l'église de St-Apollinaire des Camaldules*, dans la ville, et hors de son enceinte, vers l'ancien port, celle de *St-Marie de la Rotonde*; cette dernière était primitivement le tombeau que la célèbre Amalasonte éleva à son père le grand Théodoric, et une imitation du mausolée d'Adrien; c'est une rotonde à deux étages, dont le premier est enterré; un seul bloc de pierre d'Istrie de 34 pieds de diamètre hors d'œuvre en forme la coupole. Le *musée d'antiquités* et la *bibliothèque publique* ne doivent pas être oubliés. Dans une de ses églises reposent les cendres du Dante, réclamées plusieurs fois en vain par les Toscans.

CERVIA, très petite ville d'environ 4000 habitants, mais importante par ses immenses salines. *FORLÌ* et *CESENA*, par leur industrie et par leur population; on estime celle de la première à 16,000 âmes, et celle de la seconde à environ 12,000. *URBINO*, par son université, et parce qu'elle est le siège d'un archevêché, et qu'elle a vu naître le grand peintre *Raphael*; pop. environ 8000 âmes. *FANO* et *PESARO*, par leurs ports, par leur nombreuse marine marchande et par leur commerce; celle-ci compte environ 12,000 habitants; ou en accorde près de 16,000 à Fano.

BOLOGNE, belle est grande ville archiépiscopale, industrielle, commerçante et la plus importante de l'état, après Rome. Elle est située sur le canal de Bologne, entre le Reno et la Savena, au milieu d'une campagne délicieuse, convertie de jolies maisons et de villages; sa population dépasse aujourd'hui 87,000 habitants. Les maisons sont en général bâties ou revêtues de pierres de taille avec des portiques en arcades, élevés au-dessus du

niveau de la rue, en sorte qu'on peut parcourir cette ville à l'abri des injures du temps, à pied sec et sans être incommodé par les voitures. On doit remarquer que ces portiques sont très communs dans un grand nombre de villes de l'Italie, surtout dans celles de sa partie septentrionale; ils contribuent beaucoup à leur donner une physionomie toute particulière. Parmi les nombreux édifices qui font l'ornement de Bologne on doit citer : la *cathédrale* dédiée à *St-Pierre*, dont on admire la nef; l'*église de Ste-Pétronie*, où se trouve la fameuse méridienne tracée par Cassini; l'*église des Césartins*; les *bâtimens de l'ancienne université*, où se trouvent maintenant les écoles élémentaires, et celui de l'*institut*; l'*hôtel des monnaies*; le *théâtre communale*, un des plus grands de l'Italie; les *palais Caprara*, maintenant aux héritiers du prince Eugène Beauharnais; *Rauuzzi*, appartenant aujourd'hui au prince Bacciocchi; *Fantuzzi*; *Tanari*; et ceux de *Zambecari* et *Sampieri*, remarquables par leurs belles collections de tableaux; on ne doit pas oublier la *tour des Asinelli*, la plus haute de l'Italie, et celle de *Garisendi*, remarquable parce qu'elle est inclinée de huit pieds deux pouces; et la magnifique *fontaine de Neptune* qui orne la grande place: c'est un beau groupe en bronze, travail de Jean Bologna.

Bologne s'est toujours distinguée et se distingue encore par ses importants établissemens publics, à la tête desquels on doit mettre l'*université*, une des plus anciennes de l'Europe et actuellement une des principales de l'Italie; le *jardin botanique*, un des plus beaux et des mieux entretenus de l'Europe méridionale; l'*Instituto*, établissement magnifique, où se trouvent une des plus riches bibliothèques de cette partie du monde et des collections superbes de chimie, de physique, d'anatomie, d'antiquités et un bel observatoire; l'*académie des beaux-arts*, où plusieurs professeurs enseignent tout ce qu'il est nécessaire pour former des artistes habiles dans tous les genres; elle possède deux superbes *galeries de sculpture et de peinture*; dans cette dernière on admire la *Ste-Cécile* estimée le plus beau tableau de Raphaël, et la *Madonne du Rosario* de Dominichini; le *lycée philharmonique*, qu'on peut regar-

der comme une des principales écoles de musique de l'Europe; plusieurs professeurs y enseignent tout ce qui se rapporte à cet art aussi agréable que difficile. Parmi les différentes sociétés littéraires que possède Bologne nous citerons l'*académie de Filodidologi* ou *jurisconsultes* comme la plus importante. Cette docte cité, la plus centrale de l'Italie, a toujours revendiqué l'avantage d'appeler dans ses murs les divers artistes de musique pour qu'ils y fassent choix des lieux où ils desirent montrer leurs talens; aussi Bologne est-elle depuis long-temps le centre principal des engagemens pour les artistes des théâtres de l'Italie. On doit ajouter que sous le gouvernement italien, c'était dans cette ville que se rassemblait le collège des savans (dotti) du royaume d'Italie, tandis qu'à Venise se rassemblait celui des négocians et à Milan celui des propriétaires (possidenti), et que Bologne a vu naître les célèbres peintres *Dominichini* et *Guido*.

Dans les environs immédiats, qui sont d'une beauté remarquable, on trouve le fameux sanctuaire de la *Madonna di San-Luca*, auquel on va par un portique de 690 arcades, qui rendent ce pèlerinage très agréable aux dévots; le beau monastère de la *Certosa* (Chartreuse) changé en un des plus beaux cimetières de l'Italie; et celui des *Olivétains de St-Michel in Bosco*, d'où l'on a une vue superbe sur la ville.

En décrivant un cercle autour de Bologne avec un rayon de 20 milles, l'espace inscrit offre plusieurs villes et lieux remarquables sous plus d'un rapport, tels que : *MEDICINA*, gros bourg d'environ 6000 habitans; *IMOLA*, ville épiscopale de 8000; *CASTEL SAN-PIETRO* et *CASTEL-FRANCO*, jolis bourgs; *CENTO*, petite ville épiscopale d'environ 4000 hab. Sur le territoire modenais on trouve *MOFENE* et *FINALE*.

FERRARE (Ferrara), ville archiépiscopale, fortifiée, grande, mais mal peuplée, située sur une branche du Pô et sur un canal qui la fait communiquer au Pô di Maestro. Parmi ses édifices les plus remarquables nous citerons la *cathédrale*, le *nouveau palais du gouvernement*, l'*ancien palais ducal* et le *théâtre*. Ferrare, dont la population s'élevait jadis à plus de 60,000 âmes, lorsque la cour de ses ducs était le rendez-vous des littérateurs les plus distingués de l'Italie, ne compte plus maintenant qu'environ 20,000 habitans. Cette ville possède une *université*, une *bibliothèque* publique où l'on conserve les manuscrits de l'A-

rioste qui y naquit et d'autres manuscrits de plusieurs autres établissemens portans. On doit remarquer que ces années, l'année du siège du souverain de toutes les arches Rome depuis la ville a une citadelle, qui est de l'empereur. Peu loin sur di-Lago-S importante par lequel son port extension dans dant lesquelles augmenté; on a aujourd'hui 2000 à

On doit encore signaler les marais de l'État du Terracine, ville étonnante, dont on dit qu'on y remarque une variété de beaux d'été. Pie VI, et plusieurs autres, tels que la fontaine, les ruines d'un des travaux élevés par la construction d'un port. On voit aussi dans les marais de la Foie Arce une ligne droite à Anagni, les marais de l'État. D'immenses travaux exécutés depuis vingt ans, par lesquels on a pu évacuer entièrement les marais, et les eaux qui, descendues de l'Arce, s'arrêtent dans le pays où elles devaient former des marais. On ne doit la réputation de Ferrare, mais dans de quelques forêts, de par des pâtres farouces la plus grande partie de la traversée offre aux voyageurs un climat détestable, et les brigands peuvent être cruels de l'Italie. A Ferrare, s'élevait un célèbre magicien, près duquel la magicienne Circe, la plus célèbre magicienne, et du même regard de la nature de l'Italie de St Pierre. SORLETO, ville étonnante de ce nom.

rioste qui y naquit, du Tasse, de Guarini et d'autres poètes célèbres, et quelques autres établissemens littéraires assez importants. On doit ajouter que, depuis quelques années, Ferrare a été jusqu'en 1834 le siège du conseil du célèbre ordre souverain de Jérusalem de Malte dont toutes les archives ont été transportées à Rome depuis la mort de son chef. Cette ville a une citadelle, grande, forte et régulière, qui est occupée par les troupes de l'empereur d'Autriche.

Peu loin sur le Pô on trouve : *Ponte-di-Lago-Scuro*, petite ville très importante par son commerce de transit, auquel son port franc a donné une grande extension dans ces dernières années, pendant lesquelles la population a beaucoup augmenté ; on croit qu'elle dépasse aujourd'hui 2000 âmes.

On doit encore signaler, parmi les villes remarquables de l'état du Pape, les suivantes :

TERRACINE, ville épiscopale de la délégation de Frosinone, dont on porte à 4000 âmes la population. On y remarque surtout une vaste place environnée de beaux édifices, le palais construit par Pie VI, et plusieurs restes de son ancienne splendeur, tels que la *façade d'un temple de Jupiter*, les *ruines d'un château de Théodoric* et des travaux élevés par Antonin-le-Pieux pour la construction d'un port qui est maintenant comblé. On voit aussi dans les environs les restes considérables de la *Via Appienne* que de Rome allait en ligne droite à Anxur ou Terracine, en traversant les *marais Pontins*, d'une triste célébrité. D'immenses travaux ont été inutilement exécutés depuis vingt siècles pour les rendre habitables, parce qu'on n'est jamais parvenu à faire écouler entièrement vers la mer les abondantes eaux qui, descendues des hauteurs environnantes, s'arrêtent dans la partie la plus basse de leur niveau où elles deviennent croupissantes ; c'est aux mares déléterés qui s'en exhalent que Terracine doit la réputation d'être une des villes les plus malsaines de l'Europe. D'immenses pâturages, quelques forêts, de nombreux troupeaux guidés par des pâtres farouches et souvent voleurs occupent la plus grande partie de ces marais, dont la traversée offre aux voyageurs les dangers d'un climat délétère, et ceux non moins à craindre des brigands peut-être les plus déterminés et les plus cruels de l'Italie. A quelques milles au sud-ouest de Terracine s'élève le *promontoire Circeo*, près duquel l'Odyssée place la demeure de la magicienne *Circé* ; du sommet de cette montagne plus célèbre qu'élevée, toute bordée de *marais cyclopiens*, on peut contempler à la fois et du même regard les deux merveilles de l'art et de la nature de l'Italie : le *Fisave* et la *coupolette de St Pierre*.

SOLETO, ville épiscopale, chef-lieu de la délégation de ce nom, assez grande mais peu peu-

plée, remarquable surtout par les restes de son antique magnificence, tels que le *temple de la Concorde*, les *ruines des temples de Jupiter et de Mars*, le *palais construit par Théodoric*, l'*arc-de-triomphe* appelé la *porte d'Annibal* ou *di Fuga*, l'*aqueduc* et le *pont* sur la *Maroggia*, hors de la ville, attribués aux Romains ; ce dernier est regardé comme le pont le plus haut de toute l'Europe ; l'aqueduc passe sur un de ses côtés ; pop. environ 7000 âmes. On y a découvert un pont romain magnifique, près de la porte de la ville ; il était enterré. **PIS-DI-LUNGO**, petit village sur le lac de ce nom, remarquable par un des plus beaux écluses que l'on connaisse ; il répète très distinctement un vers endécasyllabe. **RIETI**, ville épiscopale, renommée depuis le temps des Romains par la grande fertilité de son territoire, et encore importante par son industrie, par quelques beaux édifices, par son *lycée*, et par les restes d'anciens bâtimens qu'on y a découverts ; l'ancienne *Via Salaria* la traverse ; pop. environ 12,000 âmes.

FERMO, ville archiépiscopale, importante par son université secondaire, et par plusieurs beaux édifices, parmi lesquels se distinguent surtout la *cathédrale* et le *théâtre* ; pop. sans la banlieue, 14,000 âmes. Près de *Porto-Fermo*, dans une campagne délicieuse, Jérôme Bonaparte a fait bâtir un palais magnifique où se trouvent deux belles collections de statues et de tableaux.

CAMERINO, assez jolie ville épiscopale, remarquable surtout par son université secondaire ; pop. environ 7000 âmes.

FABRIANO, ville épiscopale, importante par son industrie, surtout par ses fabriques de papier et de parchemin, et remarquable par le *musée d'ivoire* formé par M. le *comte Bossenti*, que M. Cicognara nous assurait naguère être la *collection de ce genre la plus riche que l'on connaisse* ; il contient plus de 3000 momumens de toutes les époques et de toutes les nations. On porte à 7000 âmes la population de cette ville.

FARENZA, ville épiscopale, assez grande et assez bien bâtie, importante par son industrie et par son commerce, favorisé par le canal qui la met en communication avec le Pô de Primaro ; elle a donné son nom aux ouvrages de terre cuite appelés *majolica* par les Italiens ; quoique cette manufacture de faïence ait perdu beaucoup de son ancienne splendeur, lorsque les Raphaël, les Dominicain et autres grands maîtres lui fournissaient leurs dessins, elle est encore assez considérable pour mériter d'être mentionnée ; pop. environ 20,000 âmes.

COMACCHIO, petite ville épiscopale de la délégation de Ferrare, importante par ses pêcheries, ses salines, et surtout par ses fortifications occupées par une garnison autrichienne ; pop. environ 5500 âmes.

Dans les enclaves du royaume de Naples on doit surtout nommer : **BENEVENT**, assez grande ville, siège d'un archevêché, et remarquable par plusieurs beaux édifices, entre autres la *cathédrale*, et par ses antiquités ; parmi ces dernières se distingue le bel *arc-de-triomphe de Trajan*

Cette ville a joué un grand rôle dans le moyen âge, lorsque ses ducs étaient une des puissances

prépondérantes de l'Italie; pop. environ 16,500 âmes.

Royaume des Deux-Siciles.

COTINS. Au nord, l'Etat du Pape et la mer Adriatique. A l'est, la mer Ionienne. Au sud, la mer Ionienne, la Méditerranée et l'Etat du Pape. A l'ouest, l'Etat du Pape.

PAYS. Le royaume actuel des Deux-Siciles se compose des deux ci-devant royaumes séparés de Naples et de Sicile, moins ses possessions dans la Toscane, savoir : l'Etat des Garnisons (Stato dei Presidj), une petite partie de l'île d'Elbe et le droit de suzeraineté sur la principauté de Piombino, qui par le congrès de Vienne ont été donnés au grand-duc de Toscane.

FLIEVES. Tous les fleuves de ce royaume ont un cours très borné. Ils ont leurs embouchures dans les trois mers qui environnent cette contrée.

La MER MEDITERRANEE reçoit : le GARGLIANO et le VOLTURNO, qui parcourent la Terre

de Labour; le Gargigliano passe par Sora; le Volturno par Capoue. — Le SELS, qui arrose la Principauté-Citérieure. — Le SALSO, qui parcourt l'intendance de Caltanissetta en Sicile.

La MER IONIENNE reçoit : la GIARRETTA, le plus grand fleuve de la Sicile, qu'il traverse dans l'intendance de Catania. — Le CRATE, dans la Calabre-Citérieure, et le BRADANO dans la Basilicate, ont leurs embouchures dans le golfe de Tarente, branche de la mer Ionienne; le CRATE baigne Cosenza, et le Bradano, Acerenza.

La MER ADRIATIQUE reçoit : l'OFANTE, le CASDELARO et le FORTONE, dans la Pouille; l'OFANTE passe par Conza. — La PESCARA et le TRONTO, dans l'Abruzze; la Pescara passe par Popolo, à une petite distance de Chieti, et par Pescara.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Tout le royaume est actuellement partagé en 22 provinces, ou intendances subdivisées en 76 districts et composées de 663 arrondissements; 15 intendances appartiennent au royaume de Naples proprement dit, et forment ce que le gouvernement appelle les *Domaines en deçà du Phare* (Domiij al di qua del Foro), et 7 appartiennent à la Sicile, qui est nommée les *Domaines au delà du Phare* (Domiij al di là del Faro).

NOMS DES INTENDANCES. CHIEFS-LIEUX. VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

DOMAINES EN-DEÇA DU PHARE.

| | |
|--|--|
| NAPLES | NAPLES (Napoli), Pozzuoli, Somma, Ottajano, Casoria, Portici, Resina, les restes d'Herкулanum, Torre del Greco et l'Annonziata, les restes de Pompeia, Castellammare, Sorrento, Les Iles Procida, Ischia, Capri. |
| TERRÉ DE LABOUR (Terra di Lavoro) | Caserta, Piedimonte, San-Germano et Monte-Cassino, Sora, Arpino, Atina, Gaete, Capoue, Ste-Marie, Nola, Acerra, Aversa, Maddaloni. Le groupe des Iles Ponza. |
| PRINCIPAUTÉ CITÉRIEURE | Salerno, Campagna, Sala, les ruines de Pestum, Vello, Amalfi, Nocera, Cava. |
| PRINCIPAUTÉ ULTÉRIEURE | Avellino, San-Angelo de' Lombardi, Ariano, l'hermitage de Monte-Vergine, Atripalda, Montella, Solofra. |
| MOLISE | Campobasso, Isernia, Larino, Termoli, Agnone. |
| ABRUZZE-ULTÉRIEURE II ^e | Aquila, Avezzano, Capistrello, Angizia, Civiltà ducale, Pescina, Sulmona. |
| ABRUZZE-ULTÉRIEURE I ^{re} | Teramo, Campli, Penne (Civiltà di Penne), Civiltella del Tronto, Senarica. |
| ABRUZZE-CITÉRIEURE | Chieti (Civiltà di Chieti), Lanciano, Ortona a Mare, Pescara, Fazio, l'ancien couvent de San-Fito. |
| CAPITANATE | Foggia, Ascoli, Bovino, Lucera, Manfredonia, Monte San-Angelo, San-Severo. Le groupe des Iles Tremù ou se trouve l'île San-Nicola, etc. |
| BARI | Bari, Andria, Terlizzi, Bitonto, Altamura, Gravina, Barletta, Trani, Ricerchia, Molfetta, Giovenazzo, Monopoli. |
| TERRÉ D'OTRANTE | Lecce, San-Marina di Leuca, Alessano, Otrante, Brindes (Brindisi), Francavilla, Tarente, Manduria, Gallipoli, Sardo, Galatina. |
| BASILICATE | Potenza, Lagonegro, Turri, Matera, Montepeloso, Melfi, Uggido, Muro. |
| CALABRE-CITÉRIEURE | Cosenza, Bisignano, Cassano, Castrovillari, Corigliano, Rossano, Scigliano, Paola ou Paudi, Langobucco. |
| CALABRE-ULTÉRIEURE II ^e | Gallanzano, Sta-Severina, Cotrone, Nicastro, Pizzo, Monte-Leone, Pargheta, Trapani, Nicolera, Stilo, Serra. |
| CALABRE-ULTÉRIEURE I ^{re} | Reggio, Scilla, Seminara, Palmi, Gerace, Boca et les ruines de Loeri, Uggido. |

DOMAINES AU-DELA DU PHARE (Sicile).

| | |
|-------------------|---|
| PALERME | PALERME, Montreale, Corleone, Termini, Cefalù, Bitacque, Lile Gibera. |
| MESSINE | Messina (Messina), Melazzo, Patti, Mistretta, Randazzo, Taormina, Castrolibate. Le groupe de Lipari, ou se trouvent les Iles Lipari avec Vulcano, Salina, Stromboli, etc., etc. |

CATANE
SYRACUSE
CALTANISSETTA
GIBERTI
TRAPANI

TOPOGRAPHIE.

position magnifique rivière Salphithéâtre jusqu'à cinquante toises le Pausilippe à son territoire, l'beauté incomparable les nombreuses qui l'environnent meues physiques naturaliste et de sa population que les de Londres, d'ple, le mouvement ce l'approvisionnement d'une grande n établissements plent sous ce rap parui les capit importants institut ques-uns rivalis des plus grande rend le séjour agreables que l' pour être impar cette ville, r et à son importan remarquables en grandes villes e surchargées dan res, de tableaux d'ornemens, sont leurs dimensions on peut en dire ais et des autre allous cependant tancus publics et d'être signalés à le Palais-R ses vastes dimen son frontispice, s la beauté et la r meus; c'est la ré que partie de e trude par un in

| | |
|-------------------------|---|
| CATANÈ | Catane (Catania), <i>Acireale, Mascali, Paterno, Bronte, Nicosia, Callagirone.</i> |
| SYRACUSE | Syracuse (Siragosa), <i>Agosta (Augusta), Noto, Spaccaforno, Ispica, Modica, Scicli, Ragusa, Comiso. L'îlot Marzamene.</i> |
| CALTANISSETTA | Caltanissetta, <i>Comforte, Mazzarino, Terranova, Piazza, Castro-Giovanni, Pietra-Perzia.</i> |
| GIRGENTI | Girgenti, <i>Palma, Naro, Mussomeli, Siacca, Sambucca, Alicata, Cunnigati, Callolica, Nicosia. Les îles Pantelleria, habitées. Linnosa et Lampedouse, désertes.</i> |
| TRAPANI | Trapani, <i>Monte-Giuliano, Castellamare, Alcamo, Calatufimi, Salemi, Castelvetro, Mazzara, Marsala. Le group des Egades, où se trouvent les îles Favignana, Marettimo, Levanzo, etc., etc.</i> |

TOPOGRAPHIE. NAPLES, située dans une position magnifique, à la droite de la petite rivière Sabeto, et s'élevant en amphithéâtre jusqu'à la hauteur d'environ cinquante toises, entre le Vésuve à l'est et le Pausilippe à l'ouest, au fond du golfe auquel elle donne son nom. La fertilité de son territoire, la douceur du climat, la beauté incomparable de ses alentours, les nombreuses et imposantes antiquités qui l'environnent, une foule de phénomènes physiques offerts à l'observation du naturaliste et du philosophe, la masse de sa population qui n'est inférieure qu'à celles de Londres, de Paris et de Constantinople, le mouvement qu'imprime au commerce l'approvisionnement et les amusemens d'une grande métropole, les nombreux établissemens philanthropiques qui la mettent sous ce rapport aux premiers rangs parmi les capitales de l'Europe, et ses importants instituts littéraires, dont quelques-uns rivalisent avec les principaux des plus grandes métropoles; tout cela rend le séjour de Naples un des plus agréables que l'on puisse imaginer. Mais, pour être impartial, il faut aussi avouer que cette ville, relativement à son étendue et à son importance, offre moins d'édifices remarquables en comparaison des autres grandes villes de l'Italie; ses églises, surchargées dans leur intérieur de dorures, de tableaux des grands maîtres et d'ornemens, sont peu recommandables par leurs dimensions et par leur architecture; on peut en dire presque autant des palais et des autres édifices publics. Nous allons cependant citer les principaux bâtimens publics et particuliers qui méritent d'être signalés à l'attention du voyageur.

Le **Palais-Royal**, remarquable par ses vastes dimensions, l'architecture de son frontispice, son magnifique escalier, la beauté et la richesse de ses appartemens; c'est la résidence ordinaire du roi. Une partie de ce palais vient d'être détruite par un incendie. Deux autres pa-

lais s'élèvent à ses côtés : à gauche, celui du *prince de Salerne*, dont l'élégance des appartemens et les vastes jardins font la principale beauté; à droite celui que le roi destine pour le *logement des princes étrangers*. Le *palais royal de Capo di Monte*, qui domine la ville et auquel aboutit le nouveau chemin de Capo di Monte par un pont magnifique hardiment jeté par-dessus les maisons du faubourg Sanità; ce palais a été dernièrement beaucoup embelli et augmenté; tout près se trouve une *casetta*, établissement champêtre, où l'on forme depuis quelque temps une flore superbe, sur le modèle de celle que le dernier roi a formée à *Bocca di Fuceo*, près de Palerme; enfin le petit *palais royal de Chiaia-mone*, remarquable par sa situation délicieuse et par son jardin suspendu.

Le grand *édifice des Studj*, où se trouvent la bibliothèque Borbonica, l'école des arts et les musées; l'*université*, le *Recluserio* ou *hôtel des pauvres*, l'*hôpital des incurables* et celui de l'*Annunziata*, auquel est annexée la riche maison des enfans trouvés; l'*arsenal*, le *palais archiépiscopal*, le *théâtre de St-Ferdinand*, réputé pour l'architecture le plus beau des dix que possède cette ville, et la *Vicaria* ou *Castel Capuano*, ancienne demeure des rois occupée maintenant par les tribunaux, les *archives générales du royaume*, dont une partie est changée en prison; tous ces bâtimens doivent être rangés parmi les principaux de Naples. Mais deux édifices construits depuis quelques années méritent surtout une mention particulière; ce sont : le magnifique *théâtre de St-Charles*, qui est un des plus beaux et des plus grands du monde; et le palais des *ministères royaux* (reali ministeri) ou des *finances*, achevé en 1820, et remarquable par son architecture et par ses vastes dimensions. On doit aussi mentionner parmi les principaux édifices

publics quelques-uns des nombreux couvens que cette ville renferme. Nous citerons le couvent de *Ste-Claire*, où vers la fin du siècle passé on comptait plus de 350 religieuses outre les domestiques des deux sexes; ceux de *Ste-Marie des Carmes*, de la *Trinité*, de *St-Dominique-le-grand*, de *Mont-Oliveto* et celui des *Chartreux*, occupé maintenant par les invalides; c'est un bâtiment vaste et richement décoré, dans une position vraiment superbe; du haut de sa tour on découvre toute la ville, et ses deux golfes se dessinent dans toute leur étendue; ce point offre encore un effet d'acoustique remarquable: on y entend le bourdonnement, les voix, les cris de la population, le bruit des voitures, etc., etc. On ne doit pas oublier les *catacombes*, qui occupent les cavités d'une montagne dans la partie septentrionale de la ville; elles servaient de sépultures dans les premiers siècles de l'Eglise, et on prétend qu'elles sont plus étendues que celles de Rome et de Syracuse.

Parmi le petit nombre de palais particuliers qui méritent une mention sous le rapport de l'architecture, nous citerons d'abord ceux de *Bisignano* et d'*Orsini* ou *Gravina*, ensuite les palais *Colonna* ou *Stigliano*, *Imperiali* ou *Francaevilla*, *Ferrandina*, *Filomarino* ou *della Torre*, *Doria* ou *Augri*, *San-Buono*, *della Riccia* et de *Tarkia*; ce dernier renferme une bibliothèque ouverte au public.

Parmi les églises de Naples nous nommerons: la *cathédrale*, dédiée à *saint Janvier* et renommée par la richesse de ses deux chapelles, dans une desquelles on conserve dans deux ampoules le sang de ce saint; l'*église de Gesù-Novo*, qui passe pour la plus belle de Naples; celle du *couvent de Ste-Claire*, qui ressemble plus à une salle de bal qu'à un temple; elle est destinée à recevoir les dépouilles mortelles du roi et de sa famille; celles de *St-Dominique*, de *St-Philippe Neri*, de *St-Paul Majeur*, de *St-Martin des Chartreux*, de *Ste-Marie des Carmes*, des *Apôtres*. Il faut aussi ajouter celle de *St-François de Paola*, que l'on bâtit actuellement, et qui paraît devoir le surpasser toutes sous plus d'un rapport, malgré les défauts de son architecture.

Cette ville, à laquelle des voyageurs

ignorans ou de mauvaise foi et des géographes peu instruits font le reproche banal de ne contenir qu'une population ignorante et de manquer d'établissements scientifiques, n'avait, en 1827, pas moins de 4 écoles secondaires, 56 écoles primaires, 1581 maîtres publics sans compter ceux qui dépendent des autorités ecclésiastiques et un grand nombre d'établissements scientifiques et littéraires, dont quelques-uns peuvent rivaliser avec les principaux des autres capitales de l'Europe. Nous nous bornerons à citer l'université, le lycée *del Salvatore*, l'école de paléographie attachée aux archives générales du royaume; l'instituto ou l'école de peinture, de sculpture, et l'établissement pour dérouter et déchiffrer les manuscrits découverts à Herculanum (officine di papiro); le collège militaire, l'école militaire, l'académie de marine, l'école vétérinaire, les deux grandes écoles pour les filles, aux *Miracoli* et à *San-Marcellino*, dont la pension annuelle monte à 200,000 francs; les collèges de musique pour les hommes à *San-Pietro à Majoila* et pour les filles à la *Concordia*; l'hôtel royal des pauvres (real albergo de' poveri) où près de 6000 enfans apprennent tous les arts et les métiers, et qui coûte près de 600,000 fr. au gouvernement; les chaires de clinique, d'accouchement, d'ophthalmologie et de chirurgie, attachées aux grands hôpitaux de la ville. Viennent ensuite le jardin botanique, un des plus riches de l'Italie; l'observatoire de *Miradola*, pourvu d'instrumens magnifiques de *Reichenbach* et de *Herschel*, et celui de la marine à *San-Gandioso*; le bureau topographique avec une riche collection d'instrumens géodésiques; les quatre bibliothèques publiques, parmi lesquelles figure la *Borbonica*, une des plus riches de l'Europe, et où en 1795 le célèbre astronome *Cassella* a tracé une grande méridienne; les cabinets de minéralogie, d'histoire naturelle, de physique et de chimie; le musée royal des antiquités, formé des objets trouvés à *Stabia*, *Herculanum* et *Pompeïa*, des collections de la maison *Farnèse* de Rome, des musées *Borgia*, *Vivenzio* et d'autres monumens dispersés de l'art classique des Grecs et des Romains; sous bien des rapports cet établissement est le plus riche qui

existe; ses non surfont lui ass contestable; l' academia Bor sections, *Ercol des sciences e quelle le roi as par an; l'inst les sociétés Po*

Naples a plus sont presque tou cipales pour le place du Pal les deux statues Charles III et d degli Studj (des rito Santo) (du S des sont la place des Pigue, de Monte Calvari giore, de l'Arciv ché), de *San-Lo nico*, de la *Carib ché*; cette dernie par le peuple et ce din a été décapit Naples est celle d que d'un mille, l parvée et ornée de toujours remplie une foire perpétue *Riviera di Chiaj teoliveto*, *Carbon rues du centre s obscures par la ha elles sont toutes lave noire et très.*

Parmi les délicie fre cette métropo la plus belle et la y distinguer le j *Villa Reale*, et l qui est la rue; cel aussi de ranger pa de Naples, est un planté trois rangée d'arbres par des ornées de fontaine lages, de gazons, gers; on y a bâti de des cafes et des bit années on y tient juillet; *Chiaja* est plus belles promen de *Villa-Reale* a depuis quelque te puis 1825 le fam

existe; ses nombreux tableaux antiques surtout lui assurent une supériorité incontestable; l'*académie Bourbonique* (academia Borbonica), divisée en trois sections, des *sciences* et des *beaux-arts*, à laquelle le roi assigne près de 60,000 fr. par an; l'*institut d'encouragement*; les *sociétés Pontaniana et Sebestia*.

Naples a plusieurs places, mais elles sont presque toutes irrégulières; les principales pour leur architecture sont: la *place du Palais Royal* décorée par les deux statues équestres en bronze de Charles III et de Ferdinand I; la *place degli Studi* (des Etudes) et celle du *Spirito Santo* (du St-Esprit). Les plus grandes sont la *place du Castello* (du château), des *Pigne*, de *Fontana Medina*, de *Monte Calvario*, de la *Trinità Maggiore*, de l'*Arcovecovado* (de l'archevêché), de *San-Lorenzo*, de *San-Domenico*, de la *Carità* et du *Mercato* (marché); cette dernière est la plus fréquentée par le peuple et celle où l'infortuné Corradino a été décapité. La principale rue de Naples est celle de *Tolède*; longue presque d'un mille, large, bien alignée, bien pavée et ornée de beaux édifices, elle est toujours remplie de monde, et présente une foire perpétuelle. Vient ensuite la *Riviera di Chiaja*, *Santa-Lucia*, *Monteoliveto*, *Carbonare* et *Portici*. Les rues du centre sont étroites et quelques-unes obscures par la hauteur des maisons, mais elles sont toutes pavées en dalles de lave noire et très propres.

Parmi les délicieuses promenades qu'offre cette métropole, celle de *Chiaja* est la plus belle et la plus fréquentée; il faut y distinguer le *jardin du Roi* nommé *Villa Reale*, et la *Riviera di Chiaja*, qui est la rue; celle-ci, que nous venons aussi de ranger parmi les plus belles rues de Naples, est un quai immense. On y a planté trois rangées d'arbres en berceaux, d'arbres par des parapets et des grilles, de fontaines, de statues, de treillages, de gazons, de parterres et d'orangers; on y a bâti des terrasses, des casinos, des cafés et des billards. Depuis quelques années on y tient la foire du mois de juillet; Chiaja est sans contredit une des plus belles promenades du monde. Celle de *Villa-Reale* a été beaucoup embellie depuis quelque temps; on y voit depuis 1825 le fameux bassin de granit

oriental d'une seule pièce, quoique ayant 60 palmes de circonférence; il occupe la place où s'élevait autrefois le fameux groupe du Taureau Farnèse, transporté dans le musée. On doit aussi faire mention du *mole*, continuellement fréquenté par un grand nombre de personnes. C'est là qu'on entend des improvisateurs qui attirent le peuple en récitant des morceaux de poésie; la tour de la lanterne ou phare et une belle fontaine ornent cette jolie promenade.

Naples, siège d'un archevêché et de toutes les autorités supérieures, est partagée en 12 *quartiers*; celui du *Mercato* (marché) est le plus peuplé; leur population s'élève à 364,000 habitans, non compris la population flottante constamment de plusieurs milliers. La population relative des environs est supérieure à celle des environs de toutes les villes de l'Europe.

Un *chemin de fer* joint Naples à Castellamare par Portici, et d'un autre côté par un embranchement à Nocera; un autre la rattachera bientôt à Caserta et plus tard à Capoue.

Les fortifications de Naples sont peu importantes sous le rapport militaire. Elles consistent en cinq forts, dont les trois principaux sont: *St-Elme*, qui domine toute la ville, et qui paraît plutôt destiné à contenir les habitans qu'à les défendre contre un agresseur étranger; le *château de l'Oeuf*, qui s'élève sur un rocher au milieu de la mer, et célèbre dans l'histoire du royaume; et le *château Neuf*, remarquable par son arc de triomphe et par plusieurs objets curieux qu'il renferme. Le port de Naples, ouvrage de l'art, est petit, mais la rade est très étendue; on pense généralement qu'elle pourrait servir à former un second port très sûr.

Les environs de Naples offrent un grand nombre d'endroits importants. Du côté de l'ouest on voit le fameux *mont Paustilippe*; c'est une colline de tufa volcanique ou pipérine, percée d'un bout à l'autre sur une longueur de plus d'un mille: cette magnifique galerie, qu'on pourrait regarder comme le plus ancien ouvrage de ce genre, porte le nom de *Grotta di Posilipo*; un des grands chemins qui mènent à Naples y passe. Non loin se trouve la *Villa Floridita*, donnée par Ferdinand I à la princesse Partana, qui en prit le titre et qu'il épousa secrètement; l'élégance, la richesse, le luxe, les arts et la nature semblent s'être réunis pour embellir cette magnifique habitation. Près de la côte de la Mergetina est situé le

tombeau de Virgile, dont il ne reste que les ruines de quatre murailles en briques, recouvertes par une riche végétation; l'authenticité de ce monument lui donne une grande importance.

POZZOLE (Pozzuoli), petite ville épiscopale de 8000 habitans, remarquable par ses antiquités et par sa délicieuse situation, qui avait engagé les Romains à y élever un grand nombre de maisons de campagne. On y voit encore les restes de son ancien amphithéâtre qu'on appelle le *Colosseo*, presque aussi grand que le Colisée de Rome; l'arène est aujourd'hui convertie en jardin; on distingue encore les portiques qui servaient d'entrée, les caves où l'on renfermait les bêtes, et autres parties. On doit citer aussi les restes d'un temple qui devait être de la plus grande beauté, consacré selon les uns aux *Nymphes*, selon d'autres à *Sérapis*; ses colonnes percées par des pholades ont été et sont encore le sujet de grandes disputes parmi les géologues. Les environs de cette petite ville offrent en outre plusieurs curiosités naturelles remarquables, tels que le lac d'*Averne* et celui de *Lucrino*, le lac *Fusaro* renommé par ses excellentes huîtres, la grotte du *Chien* et le lac d'*Agnano*, la *Solfatarà* (solfrière), petite montagne dont le sommet est continuellement environné d'une vapeur épaisse, et de laquelle on retire beaucoup de soufre; enfin le *Monte-Yuovo*, assez haute montagne formée dans une seule nuit par une éruption volcanique en 1538; elle s'élève sur l'emplacement qu'occupait le gros bourg de *Tripergola*, englouti lors de cette catastrophe.

BAYES (Baia), près du cap Misène, misérable endroit presque désert, avec une rade et un port assez sûrs, mais remarquable parce qu'il a été le séjour délicieux des grands de Rome; les femmes les plus galantes ne manquaient pas de s'y rendre pour y passer l'automne; il n'y avait pas de Romain un peu riche qui ne voulût y avoir une maison. La côte est couverte de magnifiques ruines; la mer en recouvre une grande partie et empêche les fouilles. On y voit encore les restes des bains de *Néron*, d'un palais de *Jules César*, et ceux des temples de *Vénus*, de *Diane* et de *Mercury*; ce dernier est une grande rotonde; celui de *Vénus* offre encore la coupole, les petites chambres des côtés et les bains des ministres; au-dessus sont plusieurs chambres ornées de stucs et de bas-reliefs, qu'on croit avoir été l'asile de la débauche. Le marquis d'Averno Mascaro fait faire depuis quelque temps de grands travaux pour assainir cette contrée et la rendre à la culture. Dans ses environs, dont une partie se confond avec ceux de Pozzole, on voit une foule d'objets curieux; nous nommerons: les *Cento Camerelle*; la *Piscina Mirabile*, qui n'est plus qu'un réservoir; les restes du théâtre de *Lucretius*; les ruines de la ville de *Cumes*, si renommée parmi les Romains par le luxe et la richesse de ses habitans; la grotte de la *Sibylle*, dont l'entrée était à Cumes, mais qui n'offre plus rien de remarquable, l'intérieur étant presque comblé par l'éboulement des terres; le tombeau d'*Agrippine*, dont les sculptures et les bas-reliefs sont encore assez bien conservés, les *Champs-Élysées*, où l'on

respire un air empesté qui contraste singulièrement avec la description qu'en ont faite les anciens; le fameux cap *Misène*, où était la station de la flotte romaine destinée à maintenir la sûreté des mers et des côtes, depuis ce détroit la sûreté jusqu'à celui de Gibraltar; la ville qui s'élevait sur le promontoire n'existe plus, ainsi que les grands travaux faits par les Romains pour la commodité de leurs marins.

A Fest de Naples on trouve: **PORTICI**, petite ville bâtie au pied du Vésuve, avec un palais du roi, beaucoup embelli depuis quelques années, et près de 5000 habitans. Les objets précieux qui forment son musée ont été réunis au musée Borbonico de Naples. **RESINA**, gros village d'environ 2000 habitans, presque contigu à Portici; on y voit la *Favarella*, belle maison de plaisance du prince de Salerne. C'est de Resina qu'on part ordinairement pour aller visiter le Vésuve; c'est aussi à Resina qu'on descend pour visiter l'ancienne *Herculanium*, que la terrible éruption du Vésuve ensevelit l'an 79 de Jésus-Christ sous une couche épaisse de *trappio*, espèce de petite pierre-ponce de la grosseur d'une noisette. Les premières fouilles qui annonçèrent son existence remontent à l'an 1733; celles qui sont postérieures ont amené à différentes époques les résultats les plus importants pour l'archéologie; elles donnerent non-seulement une idée des arts des anciens Romains, mais même de leur manière de vivre; elles démontrèrent ou confirmèrent les conjectures que divers commentateurs ont pu hasarder d'après quelques passages obscurs des anciens écrivains. Les monuments les plus curieux retirés de cette ville, ainsi que de celles de *Pompèia* et de *Stabia*, ont été rassemblés d'abord dans le musée de Portici, et ensuite dans le Borbonico à Naples, une académie littéraire a été créée pour s'occuper de l'examen et de la description des pièces provenant des fouilles, et les résultats de ses discussions ont été publiés dans un magnifique ouvrage. On voit par la partie déjà explorée de cette ville que les rues d'Herculanium sont tirées au cordeau; elles ont de chaque côté des trottoirs pour les gens à pied, et sont pavées de laves semblables à celles que jette actuellement le Vésuve. Quelques maisons sont pavées de marbre de différentes couleurs, d'autres de mosaïque. Il y a autour des chambres un gradin d'un pied de haut, on l'on croit que se tenaient les esclaves. Les murs sont pour la plupart peints à fresque; ces peintures présentent des cercles, des losanges, des colonnes, des guirlandes, des oiseaux. Cet usage s'est conservé en Italie, où jusqu'à ces dernières années l'on ne voyait presque pas de tapissures dans les appartemens ordinaires. Les fenêtres étaient fermées avec des volets pendant la nuit et ouvertes pendant le jour; on n'a trouvé de vitres qu'à un petit nombre de maisons; le verre en était très-épais. Les deux édifices les plus considérables découverts à Herculanium sont: le théâtre, sous Resina, et le Forum. Le théâtre est grand et magnifique, sa façade est ornée de belles colonnes de marbre et ses décorations étaient très-riches. Le Forum était un vaste bâtiment dans lequel on rendait la justice; il est de forme triangulaire,

avec un péristyle d'entrée étendue en marbre; les deux de *Balbus* et les seuls monuments qu'on ait dans ce genre colossales en beauté dans des niches Forum communiquaient par des volutes et enlraient à fresques.

Parmi les objets les plus remarquables dans cette ville on doit citer les feuilles de *papyrus* les unes à côté des autres, les cylindres de bois. Il y a de petites colonnes qui étaient rangées les unes derrière les autres, et qui n'avaient pas de chapiteaux; ce sont des entres du Vésuve, des toiles d'araignées, et d'autres choses qui se trouvent dans ce qui les a couverts de deux pouces d'épaisseur. On est parvenu à en faire un procédé aussi ingénieux que les premiers aussi ingénieux; les premiers aussi ingénieux sont un traité de la morale, un livre de rhétorique, et quelques autres. Les fouilles suspendues depuis le commencement du dernier roi, sur un plan de l'architecte *Caracciolo*, ont donné des résultats importants plus grande malheureusement que l'on connaisse jusqu'à présent suite de chambres, une division pour un entouré d'arcades, grandes salles qui servaient de réunions de famille, mais aussi à découvertes provisions qu'on y a vu encastrés fermés; elles étaient en grosses pierres, grâces, figes, prunes, de la pâte, du miel, et d'autres objets en vente, ainsi que des médailles en relief. Apollon a découvert la maison d'un artisan ou le citoyen se plaignant de l'épave et jusqu'à la cheville des fermes de conservation extrême on avait trouvé plusieurs autres des sous la maison d'un chirurgien partie de la ville. On trouve la rue; on se p

laire, avec un péristyle orné de colonnes; le portique d'entrée était orné de plusieurs statues équestres en marbre, parmi lesquelles figuraient les deux de *Balbus* qui sont d'une grande beauté et les seuls monuments antiques de cette matière qu'on ait dans ce genre; on y trouva aussi les statues colossales en bronze de *Néron* et de *Germanicus* dans des niches ornées de peintures. Le Forum communique par un portique à deux temples voûtés et intérieurement décorés de peintures à fresques.

Parmi les objets les plus curieux qu'on a trouvés dans cette ville on doit ranger les manuscrits sur des feuilles de *papyrus* (*cyperus papyrus*), collées les unes à côté des autres et roulées sur un cylindre de bois. Il n'y a qu'un côté qui soit chargé de petites colonnes d'écriture lesquelles ont à-peu-près la hauteur de nos in-12. Ces manuscrits étaient rangés les uns sur les autres dans une armoire de marqueterie. L'humidité avait pourri ceux qui n'avaient pas été saisis par la chaleur des cendres du Vésuve; ils tombèrent comme des loiles d'araignées, aussitôt qu'ils furent exposés à l'air. Les autres étaient réduits en charbon; c'est ce qui les a conservés; ils ressemblent à un bâton de deux pouces de diamètre qui a été brûlé. On est parvenu à en dérouler quelques-uns par un procédé aussi ingénieux que délicat. Les quatre premiers manuscrits grecs qui ont été développés sont un traité de la philosophie d'Épicure, un ouvrage de morale, un poème sur la musique et un livre de rhétorique.

Les fouilles suspendues depuis si long-temps ont été reprises au commencement de 1828, par ordre du dernier roi, sur un nouveau plan, sous la direction de l'architecte Bonucci, si connu par sa belle description de *Pompéi*; elles ont déjà donné des résultats importants. On a mis à découvert la plus grande maison particulière des anciens que l'on connaisse jusqu'à présent. On y trouve une suite de chambres avec une cour au milieu; puis une division pour les femmes, un grand jardin entouré d'arcades et de colonnes, enfin de grandes salles qui servaient probablement aux réunions de famille. Une autre maison qu'on a mis aussi à découvert est remarquable par les provisions qu'on y a trouvées dans des magasins encore fermés; elles consistent en dattes, châtaignes, en grosses noix, figues sèches, amandes, prunes, grains, ail, pois, lentilles et petites fèves, de la pâte, de l'huile, des jambons. On y a aussi trouvé plusieurs tableaux, des vases et autres objets en verre, en bronze et en terre cuite, ainsi que des médaillons en argent représentant en relief *Apollon* et *Hiane*. En outre on a découvert la maison entière d'un barbier; la boutique de cet artisan, les ustensiles, les bagnes ou les citoyens se plaçaient en attendant leur tour, l'épave et jusqu'aux épingles qui servaient à la chevelure des femmes, tout est dans un état de conservation extraordinaire. Précédemment on avait trouvé plusieurs instruments de chirurgie et entre autres des sondes droites en argent dans la maison d'un chirurgien située dans une autre partie de la ville. On continue les fouilles dans toute la rue; on se propose de pénétrer ensuite

dans les boutiques et les maisons qui la bordaient des deux côtés, ainsi que dans les ruelles qui y aboutissent.

TORRE DELL' ANNENZIATA, avec 9000 habitants, remarquable par sa grande fabrique d'armes et surtout par son voisinage de *POMPIA*, ancienne ville de la Campanie, découverte en 1756; les fouilles ne se firent d'une manière régulière que depuis 1799 et surtout dans ces dernières années, par le zèle infatigable du jeune marquis de *Ruffo*, directeur des arts au ministère de la maison du roi, et sous la direction de l'architecte *Bonucci* et de l'estimable savant *M. Arditi*, directeur des musées royaux. On a le projet de déblayer entièrement cette ville unique dans son genre, qui sort, pour ainsi dire, tout entière du sol pour nous dévoiler les plus petits détails de la vie domestique et des arts mécaniques et libéraux chez les Romains à l'époque de leur plus grande puissance; aussi son enceinte offre-t-elle aujourd'hui le meilleur cours d'antiquités qu'on puisse faire. Il n'y a point de ruines qui inspirent plus d'intérêt que celles de *Pompéi*; tout s'y trouve tel qu'il était le jour de la terrible catastrophe qui l'an 79 la fit disparaître sous une couche de cendres volcaniques qui s'éleva à peine de quelques pieds au-dessus du faite de ses édifices. Les orniers tracées par les roues des voitures sont encore empreintes sur le pavé. Déjà on se promène dans ses rues garnies de trottoirs de chaque côté et dans ses places ornées de beaux bâtimens; déjà on visite ses temples et les palais des grands; on entre dans ses théâtres, on examine les boutiques, les cabarets et les maisons des particuliers de toutes les classes. Ces dernières se ressemblent toutes; les plus grandes comme les plus petites ont une cour intérieure au milieu de laquelle est un bassin; cette cour est ordinairement décorée d'un péristyle à colonnes, ainsi qu'on le voit encore en Italie. Leur distribution est fort simple et uniforme. Toutes les chambres donnent sur la cour ou sur les péristyles; toutes sont très petites, isolées, et ne communiquent point entre elles; beaucoup sont sans croisée et ne reçoivent le jour que par la porte ou par une ouverture pratiquée au-dessus. Le goût italien pour la peinture à fresque se retrouve encore ici comme à *Herculanum*; il y a fort peu de murailles sur lesquelles il n'y ait quelques peintures; les couleurs doivent avoir été bien bonnes, puisque des qu'on jette un peu d'eau dessus, elles reparaissent avec quelque vivacité. Les anciennes fouilles et celles qu'on fait actuellement ont fourni une foule d'objets précieux ou intéressans sous plusieurs rapports. On y a trouvé des statues, des médailles d'or et d'argent, des vases de toute espèce, des chaînes pour les criminels, des bracelets pour les jeunes filles, des candélabres élégans, des boîtes contenant des pilules et autres préparations pharmaceutiques, une balance avec son poids, ayant la forme d'un *Mercur*, une bagne avec le mot *ave*, tous les ustensiles de l'établissement d'un foulon, la bibliothèque de *Salluste*, les parchemins du consul *Pansa*, etc.

Parmi les plus belles maisons de *Pompéi*, il faut distinguer celle de *Marius Arrius Flaccus*.

de; elle se compose de trois étages; le rez-de-chaussée seul contient huit chambres; sa cour est grande, environnée d'un portique avec des colonnes en stuc; un jardin et un bassin en marbre font partie de l'habitation; au-dessous se trouve une vaste cour où l'on voit encore les amphores, vases dans lesquels les anciens conservaient le vin: on a trouvé des squelettes dans cette cave. Cet édifice est situé à l'entrée de la ville, où l'on aperçoit plusieurs tombeaux et des monuments funéraires d'une grande beauté. La maison qui se distingue le plus par son élégance, la richesse et la beauté de ses mosaïques est celle qui portait l'inscription de *Caius Sallustius*. Dans celle dite *du fauno* à cause du beau faune en bronze qu'on y trouva, on a découvert la plus belle mosaïque que l'antiquité ait léguée à l'Europe moderne; c'est un grand tableau historique représentant à ce qu'on croit la bataille entre Alexandre et Darius. Vingt-six guerriers et quinze chevaux de dimensions presque naturelles forment ce groupe admirable. Cette mosaïque dont la surface est de 198 palmes carrés sans comprendre le cadre, est composé de morceaux de marbre de différentes couleurs tellement petits, que chaque palme carré en contient 6942, ce qui fait 1,374,516 morceaux pour la totalité du tableau. Les plus beaux édifices publics sont: le grand portique, le forum, le Panthéon ou temple d'Esculape, le temple d'Isis, le temple d'Esculape, le théâtre tragique, le théâtre comique mieux conservé; mais celui qui surpasse tous les autres édifices par sa magnificence, son bon goût, son luxe et par le peu de dégâts qu'il a éprouvés, est sans contredit le bâtiment des bains. Pour donner une idée de l'importance de cette ville, il suffit de citer une affiche de loyer trouvée à Pompeïa par laquelle Julie Felicia, fille de Spurius, offrait pour cinq ans la location de ses biens consistant en un bain et neuf cents boutiques.

La certitude acquise par les fouilles précédentes que la partie dans laquelle on travaille actuellement est le plus beau quartier de cette antique cité, se trouve confirmé par l'étendue d'une maison que l'on y a découverte depuis quelques années, et par l'abondance et la perfection des peintures dont elle est décorée. En voici la description succincte. On trouve d'abord, sur le devant, *Patrium* toscan, membre ordinaire, et, pour ainsi dire, obligé des habitations de Pompeïa. Cet atrium est entouré de petites chambres très agréablement décorées, d'où l'on passe dans un petit jardin, autour duquel sont pareillement disposés des appartemens à l'usage des hôtes de la maison. A la gauche de l'atrium, se trouve un passage qui conduit à d'amples portiques, soutenus par des colonnes peintes en rouges et embellies, jusqu'à profusion, de toutes ce l'antique peinture nous a conservé de plus exquis et de plus gracieux. Ces portiques servaient uniquement pour les promenades; ils enferment un petit jardin, au centre duquel est un bassin, où l'on nourrissait des poissons, et dans le fond se trouve un vaste triclinium. Le gynécée, ou la partie de l'habitation réservée aux femmes, consiste en

un péristyle, pareillement ceint de portiques, entouré de petits appartemens, où se déploie un luxe de peintures toutes du premier ordre. L'exèdre, qui est le membre le plus important, est décoré d'admirables peintures; le style des tableaux représentant un Achille, déguisé en femme et reconnu par Ulysse à la cour de Lycoméde, et celui d'Ulysse, mendiant, recevant les secours du fidèle Eumée, est supérieur à tout ce qu'on connaît de la peinture antique. On passe enfin dans un troisième jardin, aussi entouré de colonnes peintes en rouge et décoré de beaux tableaux.

Tout autour et au pied du Vésuve on trouve: TORRE DEL GRECO, avec 13,000 âmes; SOMMA, avec 7000; OTTAJANO, avec 16,000, et SANTA-ANASTASIA, avec 6000; tous ces lieux produisent le fameux vin connu sous le nom de *Lacrima Christi*.

CASTELLAMARE, ville maritime et épiscopale, d'environ 16,000 âmes, bâtie dans une position délicieuse au-dessus des ruines de l'ancienne ville de *Stabia*, dont les fouilles ont produit quelques manuscrits, des statues et des peintures qu'on admire au musée de Naples. Tout près est situé le bourg de *Quisisana*, avec un beau palais où le roi passe une partie de l'été; c'est ici où se trouve le principal chantier pour la marine du royaume. Plusieurs grands seigneurs y ont des maisons de campagne.

SORRENTO, petite ville archiépiscopale d'environ 6000 âmes, renommée par sa belle situation; on admire la beauté de sa situation et ses antiquités; elle est la patrie du Tasse.

Au nord de Naples on trouve:

AVERSA, jolie ville dont on porte à 16,000 âmes la population, et remarquable par sa grande maison d'enfants trouvés (*orfanotrofo*), véritable pépinière d'artistes et d'artisans pour le royaume. On doit aussi mentionner sa maison des fous, un des plus beaux établissements de ce genre qui existe, surtout par la manière philanthropique avec laquelle ces malheureux y sont traités. Il se compose de plusieurs appartemens meublés et ornés de différentes manières selon les divers degrés d'aliénation. Chaque malade y trouve toutes sortes de moyens de distraction. Il y a des instrumens de musique, des jeux gymnastiques, des instrumens d'agriculture, des armes, qui sont en fer-blanc ou en étain, pour éviter les accidens. On donne du travail selon leur inclination ou leur profession aux hommes comme aux femmes; celles-ci sont dans un quartier séparé. Une grande partie du service intérieur est fait par les aliénés mêmes; ce sont eux aussi qui cultivent un beau jardin qui sert de promenade. Ceux qui sont furieux et ne sont pas susceptibles de distraction, sont soumis à la camisole de force. On doit ajouter que c'est ce bel établissement qui a servi de modèle à ceux de Reggio, de Modène et de Palerme, ainsi qu'à plusieurs autres fondés depuis quelques années dans plusieurs villes hors d'Italie. Aversa est le siège d'un évêché qui passe pour être le plus riche du royaume.

FRAGOLA, importante par sa population estimée à 13,000 âmes et par ses fabriques de chapeaux. NOLA, ville épiscopale d'environ 9000 ha-

bitans, située près de Capoue, remarquable par qu'on y trouve surtout par d'anciens objets curieux. On y a découvert de cette ville qu'on appelle les fidèles de cette belle caserne. Plus loin, mais toujours à quelques milles autour de Naples, on trouve Capoue, ville ancienne et remarquable par ses fortifications, sa situation, sa population, sa culture, sa délicieuse; pop. environ 16,000. On y trouve les plus beaux jardins et les plus beaux ouvrages parmi lesquels on trouve le théâtre antique, les ruines de l'ancienne ville de *Stabia*, importante par sa population estimée à 16,000 âmes, et qui est le siège du roi de la Terre de Labour; pop. 16,000.

CASERTE ou CASERTA, ville épiscopale d'environ 5000 âmes, bâtie dans une position délicieuse, avec le plus grand royaume et un des plus beaux jardins de l'Europe; ses jets d'eau, ses fontaines, ses jardins et surtout l'église de *Santa-Trinita* sont des ouvrages superbes. On trouve dans la vallée de Maddaloni, une ville remarquable par sa hardiesse; il n'a pas moins de 66 de hauteur et ses rues ont un rang d'ares les uns sur les autres de 43. La difficulté de passer par la perforation des passages souterrains qui existent, ayant été vaincue, on doit aussi mentionner l'importante ville de *Lucio*, fondée par son fondateur sur une petite île qui peut contribuer à la prospérité de la Péninsule, importante surtout par sa grande population et son commerce. On y trouve un colin recueilli dans les montagnes; pop. 700 personnes; pop. 700 personnes.

MONTE-CASALE, jolie ville de 700 âmes, qui est le grand marché qu'on trouve dans le royaume. On y trouve le prince de la capitale. MONTE-CASALE, ville célèbre, importante par sa population et son commerce. AVELLINO, ville épiscopale, ville importante par son commerce et son industrie, et importante par son commerce et son industrie. On y trouve un collège royal et une université; pop. 13,000 âmes. NOLA, ville épiscopale, ville importante par son commerce et son industrie, et importante par son commerce et son industrie. On y trouve un collège royal et une université; pop. 13,000 âmes. NOLA, ville épiscopale d'environ 9000 ha-

habitans, située près des fameux *campi Flegrei*, remarquable par quelques restes d'antiquités et surtout par d'anciens tombeaux où l'on a trouvé un grand nombre de vases italo-grecs et d'autres objets curieux. On prétend que c'est dans les églises de cette ville que vers la fin du iv^e siècle un de ses évêques a introduit l'usage des cloches pour appeler les fidèles à l'office divin; Nola possède une belle caserne.

Plus loin, mais toujours dans un rayon de 25 milles autour de Naples on trouve :

CAPOUÉ, ville archiépiscopale, importante par ses fortifications, par quelques beaux bâtimens, entre autres sa *cathédrale* et par sa situation délicieuse; pop. environ 8000 âmes. Dans ses alentours se trouvent les ruines de l'ancienne Capoue, parmi lesquelles on distingue les restes du fameux *amphithéâtre* illustré par Mazzochi. Tout près et à un seul mille plus loin est située SANTA-MARIA, importante par ses marchés, par sa population estimée au-dessus de 9000 âmes et parce qu'elle est le siège du tribunal de la province de la Terre de Labour; on y a construit une vaste prison.

CASERTE ou CASERTA NUOVA, petite ville d'environ 5000 âmes, bâtie dans une situation délicieuse, avec le plus magnifique *palais royal* du royaume et un des plus grands et des plus beaux de l'Europe; ses jets d'eau, ses vastes et beaux jardins et surtout l'*aqueduc* long de 27 milles sont des ouvrages superbes. Ce dernier traverse la vallée de Maddalone sur un pont, dont on admire autant la hardiesse que la belle architecture; il n'a pas moins de 500 mètres de longueur et près de 56 de hauteur; il se compose de trois rangs d'arcades les uns sur les autres; le supérieur en compte 43. La différence de niveau a rendu nécessaire la perforation du mont Garzano; c'est un des passages souterrains les plus remarquables qui existent, ayant plus de mille mètres de long. On doit aussi mentionner le palais de l'intendant et l'intéressante *colonie de San Leucio*, fondée par le roi Ferdinand IV; elle offre sur une petite échelle le modèle de tout ce qui peut contribuer à l'éducation du peuple.

PIEMONTE, importante par son industrie et surtout par sa grande manufacture où l'on emploie le coton recueilli dans le royaume et où travaillent 700 personnes; pop. environ 5000 âmes. MONCALONE, jolie ville, avec un *collège royal*; le grand marché qu'on y tient deux fois par semaine fournit le principal approvisionnement à la capitale. MONTE-VERGINE, abbaye et sanctuaire célèbres, importante surtout par ses archives. AVELLINO, ville épiscopale, siège du tribunal civil et criminel de la Principauté-Ulérieure, et importante par son industrie, son *collège royal* et surtout par son commerce; pop. 13,000 âmes; NOCERA, dite aussi NOCERA DE PAGANI, ville épiscopale d'environ 7000 âmes; on y admire sa belle *église de Santa-Maria-Maggiore*, ressemblant au Panthéon de Rome et une des plus anciennes de l'Italie. CAVA, ville épiscopale, importante par son industrie et par sa célèbre abbaye, qui possède une belle *bibliothèque*, riche surtout

de manuscrits lombards. Plusieurs Anglais attirés par la beauté de la situation se sont établis dans les beaux villages de la banlieue de cette ville dont la population totale est estimée à 10,000 âmes. SALERNE, ville archiépiscopale et commerçante, siège du tribunal civil et criminel de la Principauté-Citérieure avec un port sur le golfe de son nom, et renommée par son ancienne *école de médecine*; le *palais de l'intendant* est la plus belle des résidences des gouverneurs des provinces du royaume; Salerne a un *lycée* et compte environ 11,000 habitans. AMALFI, petite ville archiépiscopale, qui joua un grand rôle dans le moyen âge par sa nombreuse marine marchande répandue dans tous les ports du monde alors connu, et à laquelle la découverte des *Pandectes*, le perfectionnement de la boussole, l'origine de l'ordre militaire de Malte et les tables qui portent encore son nom assignent une place distinguée parmi les villes remarquables de l'Europe, malgré la petitesse de sa population qui n'atteint pas même 2000 âmes.

A PENNE du golfe de Naples on trouve les délicieuses îles de CAPRI, ISCHIA et PROCIDA; celle-ci remarquable par le costume de ses femmes, qui ont presque conservé les habillemens des anciennes grecques, par le grand nombre de marins qu'elle possède et par l'activité de ses chantiers où l'on construit plus de navires marchands que dans aucune autre localité du royaume. ISCHIA, par sa grande fertilité, par sa nombreuse population, par ses eaux minérales très fréquentées, et par une maison champêtre du roi; CAPRI, par la beauté, par la salubrité de son climat, par ses souvenirs historiques et par ses antiquités; on y voit encore les restes du *palais*, des *aqueducs* et des *bains d'Auguste* qui y passa quelque temps; ceux des douze *palais* élevés aux douze divinités majeures, par Tibère, ainsi que les ruines du *forum*, des *thermes*, de la belle *chartreuse* fondée par la reine Jeanne, transformée aujourd'hui en une caserne. Depuis quelque temps on fait des fouilles sur l'emplacement d'une des villas de l'empereur Tibère, dont les infâmes débauches et la mort rendirent à jamais célèbre cette petite île. En 1826, MM. Kopitch et Frisi y ont découvert l'entrée de la *grotte des Nymphes*, aujourd'hui appelée *grotte d'azur*, regardée comme la mystérieuse retraite où ce tyran allait s'enlever pour oublier ses crimes. C'est une vaste voûte de pierre toute couverte de stalactites; son aspect intérieur surpasse en beauté toutes les grottes connues, à cause de l'étonnant effet produit par la réfraction et la réflexion de la lumière qui l'éclaire de bas en haut, d'un bleu éclatant, en traversant la nappe d'eau qui en forme le fond et qui communique avec la mer.

On doit ajouter qu'à 20 milles au sud-sud-est de Salerne et près de la côte, au milieu d'une plaine marécageuse et au sud du Silaro se trouvent les magnifiques ruines de l'ouest nommé POSSIDONIA jusqu'à l'an 480 de Rome, époque où une colonie romaine s'y établit. Horriblement pillée par les Sarrasins en 930, et entièrement détruite par les Normands en 1080, les restes de cette ancienne colonie grecque, autrefois si renommée

par ses campagnes aussi fertiles que délicieuses, ne furent découverts par hasard qu'en 1766. Les débris de ses murs, d'un amphithéâtre et d'autres édifices, mais surtout la porte septentrionale de la ville et les trois temples de dimensions colossales et frappants par la beauté et la perfection de leur architecture, sont les morceaux que l'on y admire le plus. Le fronton qui couronne la façade du temple du milieu rappelle celui du Panthéon à Rome. Les fouilles faites au commencement de 1830 ont fait découvrir une rue entière, une longue colonnade et un vaste temple enseveli sous ses propres décombres; les molles de ce dernier, qui paraissent être contemporaines de celles de Selinonte, promettent de remplir une importante lacune dans l'histoire de la sculpture.

AQUILA, ville fortifiée et épiscopale, bâtie sur une colline près de l'Aterno, chef-lieu de l'Abruzze-Ultérieure II^e, siège de son tribunal civil et criminel et d'un tribunal d'appel; c'est une des villes les mieux bâties et des plus commerçantes du royaume. Le lycée est son établissement littéraire le plus important; on ne lui accorde qu'environ 8000 habitants.

CHIETI, assez belle ville, située sur la Pescara, chef-lieu de l'Abruzze-Citéricienne, siège d'un archevêché, du tribunal civil et criminel de la province. La cathédrale et le séminaire sont ses plus beaux édifices; le collège royal et la société d'agriculture, des arts et du commerce, sont ses principaux établissements littéraires; pop. environ 13,000 âmes.

FOGGIA, chef-lieu de la Capitanate, sur la Cervara, ville commerçante, assez bien bâtie, mais dont l'air est malsain. Elle est le siège d'un tribunal de commerce et compte environ 26,000 habitants y compris ceux de sa banlieue. La douane est son plus bel édifice, et l'école d'économie rurale son principal établissement scientifique.

BARI, chef-lieu de la Terre de Bari, ville archiépiscopale, fortifiée et commerçante, avec un port sur la mer Adriatique, un lycée, plusieurs manufactures et environ 19,000 habitants; on y construit un beau théâtre. **TRANI**, jolie ville archiépiscopale bâtie sur les bords de l'Adriatique, avec un port et environ 14,000 habitants. Elle est le siège d'un tribunal d'appel. La tour de sa cathédrale est une des plus hautes de l'Italie. **BARLETTA**, jolie ville agréablement située sur le bord de l'Adriatique avec une belle place dé-

corée d'une statue colossale en bronze, une belle cathédrale et d'autres édifices remarquables. Sa population qu'on porte au-dessus de 18,000 âmes, son commerce florissant et plus encore les riches salines de son voisinage la rendent très importante.

LECCE, chef-lieu de la terre d'Otrante, ville fortifiée, assez bien bâtie, industrielle et commerçante, siège d'un évêché et d'un tribunal civil et criminel, avec un collège et environ 14,000 habitants. Cette ville donne le nom à la pierre qu'on trouve dans ses environs et dont on fait une foule d'ouvrages au tour et au rabot, et ces vases immenses où l'on conserve l'huile. **TARENTE**, ville archiépiscopale, forte, industrielle et commerçante, avec de vastes salines, un port qui se comble tous les jours et environ 14,000 habitants. Tarente a donné le nom à la tarentule (*lycosa tarentula*), si connue par les récits populaires des effets produits par sa piqûre.

CATANZARO, chef-lieu de la Calabre-Ultérieure II^e, située sur une éminence entre les montagnes et la mer Ionienne, siège d'un évêché, du tribunal civil et criminel de la province et d'un tribunal d'appel. Elle a un lycée et on porte à 12,000 âmes sa population.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Naples sont :

TERAMO, ville épiscopale, chef-lieu de l'Abruzze-Ultérieure I^e, avec un collège royal, le tribunal de la province et 9000 âmes. **GIULIA-NOVA**, très petite ville, importante par sa douane. **CIVITELLA DEL TRONTO**, par ses fortifications. **LANCIANO**, siège d'un archevêché; on la regarde comme la plus commerçante de toute l'Abruzze; pop. 9000 âmes. **SOLMONA**, ville épiscopale, renommée par ses conillures; c'est la patrie d'Octavien; pop. 8000 âmes. **AVEZZANO**, près du lac Celano; on y admire le canal creusé par les Romains, pour décharger ce lac; on travaille à le débarrasser; pop. 6000 âmes environ.

Campo-Basso, petite ville, chef-lieu du Molise, importante par son collège royal, son tribunal civil et criminel et surtout par les produits de ses nombreuses fabriques parmi lesquels sa coutellerie est très renommée; la belle route qui la traverse et qui forme la communication entre Naples et les villes situées sur l'Adriatique, la rendue la première place commerçante du royaume; pop. 8000 habitants. **AGNONE**, par des manufactures de cuivre estimées les meilleures du royaume; pop. environ 7000 habitants. **ISERNIA**, petite ville épiscopale, fort intéressante à cause de ses nombreux monuments d'antiquité. **MANFREDONIA**, petite ville de la Capitanate

remarquable par sa position géographique, par sa population et par son commerce. Sa population qu'on porte à 16,000 âmes, son tribunal civil et criminel et parce qu'elle est environ 8000 âmes.

MOLFETTA, ville épiscopale, importante par ses manufactures et par son commerce. **VIESTE**, par ses restes de l'antiquité et par sa population. **MOSORATO**, ville épiscopale, importante par son industrie et par son commerce. On y trouve dans ses environs qu'on trouve dans ses environs et dont on fait une foule d'ouvrages au tour et au rabot, et ces vases immenses où l'on conserve l'huile.

TARENTE, ville archiépiscopale, forte, industrielle et commerçante, avec de vastes salines, un port qui se comble tous les jours et environ 14,000 habitants. Tarente a donné le nom à la tarentule (*lycosa tarentula*), si connue par les récits populaires des effets produits par sa piqûre.

CATANZARO, chef-lieu de la Calabre-Ultérieure II^e, située sur une éminence entre les montagnes et la mer Ionienne, siège d'un évêché, du tribunal civil et criminel de la province et d'un tribunal d'appel. Elle a un lycée et on porte à 12,000 âmes sa population.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Naples sont :

TERAMO, ville épiscopale, chef-lieu de l'Abruzze-Ultérieure I^e, avec un collège royal, le tribunal de la province et 9000 âmes. **GIULIA-NOVA**, très petite ville, importante par sa douane. **CIVITELLA DEL TRONTO**, par ses fortifications. **LANCIANO**, siège d'un archevêché; on la regarde comme la plus commerçante de toute l'Abruzze; pop. 9000 âmes. **SOLMONA**, ville épiscopale, renommée par ses conillures; c'est la patrie d'Octavien; pop. 8000 âmes. **AVEZZANO**, près du lac Celano; on y admire le canal creusé par les Romains, pour décharger ce lac; on travaille à le débarrasser; pop. 6000 âmes environ.

Campo-Basso, petite ville, chef-lieu du Molise, importante par son collège royal, son tribunal civil et criminel et surtout par les produits de ses nombreuses fabriques parmi lesquels sa coutellerie est très renommée; la belle route qui la traverse et qui forme la communication entre Naples et les villes situées sur l'Adriatique, la rendue la première place commerçante du royaume; pop. 8000 habitants. **AGNONE**, par des manufactures de cuivre estimées les meilleures du royaume; pop. environ 7000 habitants. **ISERNIA**, petite ville épiscopale, fort intéressante à cause de ses nombreux monuments d'antiquité. **MANFREDONIA**, petite ville de la Capitanate

remarquable par sa position géographique, par sa population et par son commerce. Sa population qu'on porte à 16,000 âmes, son tribunal civil et criminel et parce qu'elle est environ 8000 âmes.

marquable parce qu'elle donne son nom à un golfe de l'Adriatique, et parce qu'elle est le siège d'un archevêché; pop. 6000 âmes environ. SAX-SIEVERO, ville épiscopale, importante par sa pop. qu'on porte à 16,000 âmes. LUCERA, par son tribunal civil et criminel, par son *college royal*, et parce qu'elle est le siège d'un évêché; pop. environ 8000 âmes.

MOLFETTA, ville épiscopale de la Terre de Bari, importante par ses nombreuses fabriques de toile et par son commerce; pop. 11,000 âmes. ALTAMIRA, par ses restes d'antiquités, par ses foires et par sa population qu'on estime à 16,000 âmes. MONOPOLI, ville épiscopale, remarquable par son industrie et par les *habitations souterraines* qu'on trouve dans ses environs et qu'on suppose avoir été creusées dès la plus haute antiquité, ainsi que par les ruines de l'ancienne *egnatia* dont on voit encore les restes à quelques milles plus loin. GIOVENAZZO, petite ville d'environ 6000 habitans, importante par sa grande maison d'enfans trouvés, qui, par l'éducation qu'on donne à ces malheureux, est une véritable pépinière d'artisans pour le royaume. CANOSA, petite ville très ancienne d'environ 4000 habitans, située non loin de l'Ofante. C'est dans son voisinage qu'Annibal remporta à Cannes cette grande victoire sur les Romains qui le rendit maître de presque toute l'Italie. On y voit encore de beaux restes d'un *aqueduc* et d'un vaste *amphithéâtre*, et hors de son enceinte, et sur le chemin qui mène au pont de Canosa sur l'Ofante, on voit un *arc de triomphe*. Dans une montagne voisine il y a un grand nombre de *tombeaux* creusés dans les rochers; en 1813 on en a découvert un très remarquable par ses dimensions, par ses sculptures, par plusieurs vases peints et autres objets tous illustrés par Mollin.

GALLIPOLI, petite ville épiscopale de la Terre d'Otrante, importante par ses fortifications, son port et son commerce; pop. 9000 âmes. GALATINI, par sa beauté et son commerce. BRINDISI (Bendis), par son antiquité, son port et surtout par son commerce; elle est le siège d'un archevêché; pop. 6000 âmes.

POTENZA, ville épiscopale, chef-lieu de la Basilicate avec un tribunal civil et criminel et un *college royal*; pop. 9000 âmes. MATERA, ville archiepiscopale, avec un *college* et environ 11,000 habitans.

COSINZA, chef-lieu de la Calabre-Citérienne, ville archiepiscopale, industrielle et commerçante, siège du tribunal civil et criminel de la province, avec un *college royal*, une belle *cathédrale*, un beau *palais de justice* et quelques autres édifices remarquables; pop. *int a muros* 8000 âmes.

CASTRONUOVO, petite ville importante par ses nombreuses plantations de coton, de mûriers et de fruits; dans ses environs on fait près du mont Pollino le fameux fromage appelé *Caccio cavallo*; pop. près de 6000 âmes. LONGOCONCO, petit endroit, remarquable par ses mines de fer.

MUSTI-LEONE, ville épiscopale, industrielle et commerçante de la Calabre-Ultérieure II^e, avec un *college royal*, et environ 7000 habitans. Co-

TRONE, petite ville épiscopale, très ancienne, importante par son port sur la mer Ionienne par quelques fortifications et surtout par son commerce; pop. environ 6000 âmes. STRIO, petit endroit de la Mongiana, important par l'exploitation de ses mines de fer.

REGGIO, sur le détroit de Messine, ville archiepiscopale, chef-lieu de la Calabre-Ultérieure I^{re}, avec un tribunal civil et criminel, un *college royal* et une *bibliothèque publique* assez considérable. Reggio passe pour être la ville de province la plus riche du royaume de Naples proprement dit, avant que qu'elle soit à l'industrie et au commerce de ses habitans; pop. 17,000 âmes. GERACE, petite ville épiscopale, de plus de 3000 âmes; dans son voisinage on trouve *eaux thermales* et les ruines de l'ancien *Loeri*.

ARFISO, ville de médiocre étendue, dans la Terre de Labour, à laquelle on accorde plus de 8000 habitans qui fabriquent beaucoup de drap et de parchemin et entretiennent un commerce assez actif; c'est la patrie de *Cicéron*, de *Marius* et d'*Agrippa*. On y voit encore les restes de l'ancienne ville et de ses *murs cyclopéens*, entr'autres une porte entièrement semblable à celle de Messène dans le Péloponèse. Dans ses environs se trouve la *papeterie mécanique* de M. Lefebvre, qui occupe 200 ouvriers et dont l'établissement a coûté 230,000 francs. La machine à papier est établie dans une grande salle; en moins d'une minute, dit un voyageur qui l'a visitée, la bouillie arrive à l'état solide et sec du papier; 60 rames en sortent par jour. SAX-GERMANO, petite ville d'environ 6000 habitans, remarquable par le voisinage du *Monte Cassino*, au pied duquel est situé le célèbre monastère de *Monte-Cassino*, regardé comme le plus ancien de l'Europe, et le premier où des hommes, d'un esprit élevé et contemplatif réunirent aux pratiques de la religion la culture des arts et des sciences. C'est à ces cénobites que l'Europe est redevable de la conservation de plusieurs auteurs classiques et l'Italie du défrichement d'une partie de son sol fertile. Les bâtimens immenses de ce monastère, à peine suffisans lors que les rois, les papes et des milliers de pèlerins y trouvaient l'hospitalité pendant leur visite, ne sont plus visités que par quelques artistes et quelques savans. On y entre par une porte qui rappelle les constructions cyclopéennes et par un long corridor en partie taillé dans le roc. L'église est belle et ornée de marbres précieuses et de peintures superbes. La *bibliothèque* est riche et contient de précieux documens.

ATINA, petite ville d'environ 4000 âmes, remarquable par ses restes de *constructions cyclopéennes*. FOSDI, ville épiscopale très ancienne, remarquable par ses antiquités, parmi lesquelles on doit compter les restes de la *voie Appienne*, qui en forme la rue principale et dont le pavé s'est conservé dans son état primitif, ainsi qu'une partie de ses anciennes *murailles*. Les grands travaux entrepris dans ces dernières années pour le dessèchement progressif des marais situés dans ses environs ont eu le résultat la

plus heureux; de vastes terrains ont été rendus à la culture et l'épidémie endémique qui moissonnait leur population a cessé sa funeste influence; pop. 5000 âmes. Tout près de Fondi se trouve *Portella*, petit endroit remarquable par sa grande douane et parce qu'il donne le titre à la principauté appartenant au prince de Metternich.

GAETE, petite ville épiscopale, importante par ses fortifications, par son port et par plusieurs antiquités; pop. 3000 âmes sans les militaires.

SOLORA, petite ville de la Principauté-Ultérieure, importante par ses nombreuses tanneries et d'autres fabriques; pop. environ 6000 âmes.

PALERME, grande et belle ville, fortifiée et agréablement située sur la côte septentrionale de la Sicile, dans une plaine fertile et bien cultivée, au fond du golfe qui porte son nom et y forme un port. Les maisons sont construites comme dans toute l'Italie méridionale; les toits sont presque entièrement plats; au lieu de fenêtres il y a des balcons avec des portes vitrées. Les rues sont bien alignées et viennent presque toutes aboutir aux deux principales, la *rue Cassaro* ou *Toledo* et la *rue Neuve*. La plus belle promenade de Palerme est celle de la *Marina*, le long de la mer; elle aboutit à la *Flora* vaste *jardin botanique*, un des premiers et des mieux entretenus de l'Italie. Ici, comme dans plusieurs autres villes du royaume des Deux-Siciles, les boutiques des marchands d'eau à la glace contribuent à l'ornement des rues. On vend ce liquide dans de petites boutiques, où sont empilés de chaque côté, en assez bon ordre, des citrons, des oranges des brugnons et toutes sortes de fruits du midi; entre ces tas sont placés de grands bocaux de verres remplis d'eau, dans lesquels se jouent des poissons dorés. Une multitude de petits jets d'eau s'élançant d'entre les fleurs odorantes, et tout, au milieu de la rue dont la chaleur est brûlante, exhale une agréable fraîcheur. Plusieurs beaux édifices, sept places principales, de belles promenades, plusieurs établissements littéraires, une population d'environ 180,000 habitants et un commerce assez actif, méritent Palerme au rang des principales villes de l'Europe.

Ses plus beaux édifices sont: le *palais royal*, bâtiment imposant par sa masse, mais dont les parties, construites à différentes époques, ne sont nullement en harmonie; on y distingue la magnifique chapelle, bâtie par le roi Roger, et l'ob-

servatoire construit en 1791 dans la partie la plus élevée du palais et fourni d'instrumens excellens, avec lesquels le célèbre *Piazz* découvrit le 1^{er} janvier 1801 la planète *Cérès*; la *Vicaria* ou le *palais de justice*; le *grand hôpital*; la *cathédrale*, un des plus beaux monumens gothiques de la Sicile; l'*église de Jesus*, qui vient immédiatement après pour l'architecture et pour la richesse de ses décorations; celle *des Capucins*, remarquable par ses caveaux où l'on conserve les morts placés debout, tout habillés, dans des espèces de niches, et qu'on revêt d'habits magnifiques tous les ans le jour des Trépassés; l'*église de St-Joseph*, remarquable par son temple souterrain aussi grand que le supérieur et soutenu par un grand nombre de colonnes colossales en marbre; l'*église de Livella*, appartenant au convent des Olivétains; et celle de la *Casa Professa*, qui appartient aux jésuites. On ne doit pas oublier le bel *établissement pour les fous* existant depuis quelques années; il rivalise avec celui d'Aversa mentionné à la page 412; et la *fontaine* qui décore la *Piazza Grande* (Grande Place) remarquable autant par ses dimensions colossales, que par la bizarrerie de son architecture et de ses ornemens.

Les principaux établissemens scientifiques et littéraires sont: l'*université*, le *lycée*, le *séminaire*, le *collège des jésuites* regardé comme un *lycée*, six autres maisons d'éducation ou *collèges*, les trois *bibliothèques publiques*, le *jardin botanique*, et l'*observatoire* déjà mentionnés. L'*académie royale de médecine*, celle *del Buon Gusto* ou de *littérature*, et les belles collections scientifiques annexées à quelques-uns des établissemens que nous venons de nommer ajoutent à l'importance de cette belle ville, qui est le siège d'un archevêché, d'un tribunal de commerce, d'un tribunal d'appel et de la cour suprême de justice ou de cassation pour toute la Sicile, ainsi que de son gouverneur-général, qui maintenant n'a plus que le titre de *lieutenant* (luogotenente).

La fête de *Ste-Rosalie* attire à Palerme tous les ans dans le mois de juillet, un peuple immense de tous les points de l'île, et donne une grande activité à son commerce, qui d'ailleurs est très considérable.

Les alentours de Palerme sont très agréables; plusieurs lieux qui méritent d'être visités sont: *MONTREAL*, ville célèbre par son *collège royal* et ses jardins; *ROCCA*, ville prise par ceux de *Roccapietra* qui y admire sa magnifique cathédrale; *Bagheria*, petite ville importante, bien située et avec un port; *Falco*, remarquable par ses fontaines, philanthropiques; *Castell*, le dernier roi lorsqu'il fut déposé; *Castell*, on y distingue une fontaine, riche d'un grand nombre de statues; Sa population est élevée à 4000 dans l'île; *MIRTA* et *FICUZZA*, célèbres par leur alliance avec de beaux jardins.

Plus loin et dans l'intérieur on trouve: vers l'ouest, l'île d'*Ustica* d'environ 12,000 habitans; vers l'est, l'île de *St-Paul*, laquelle on voit les restes de la ville de *St-Paul*, réduits à un tas de débris; *Castell*, deviner l'ancienne fontaine de *Castell*, dernière, les restes de la ville de *Castell* ont été un des monumens les plus grands de l'antiquité; *Castell* et le fronton sont au sud; *CORLEONE*, importante ville; *Castell*, on lui accorde le nom de *Castell*, l'est; *TERMINI*, par son nom; par son *collège* et son *collège* (seminario) et son *collège* et ses mines renommées;

MESSINE, chef-lieu de la Sicile, nom, grande et importante ville, forte, assez industrielle, avec le plus grand port de l'Europe des Deux-Siciles; l'Europe, située dans une île, précieuse sur le détroit de *Messine*, son nom. Le *palais* de la ville, d'une architecture imposante, mais qui n'est que le *palais* de la ville, l'*cathédrale* dédiée à la *St-Vierge* aux *épiscopales*; la *tour* de la *St-Vierge* et le *grand-hôpital* de la ville; les *collèges* et la *bibliothèque* de la ville; les principaux établissemens de la ville, qui est la plus commerçante de la Sicile; la population est de 84,000 âmes. *Messine*, est peut-être la ville de la Sicile qui n'offre rien de remarquable à été entièrement dévastée par le tremblement de terre de 1783.

Les alentours de Palerme offrent plusieurs lieux qui méritent d'être mentionnés. Nous citons : MONTREAL, ville archiépiscopale, avec un collège royal et environ 13,000 habitans, y compris ceux de *Rocca* et de *San-Martino*; on y admire sa magnifique basilique, qui est peut-être le plus beau temple de toute la Sicile. La BAGHERIA, petite ville de 4000 âmes, agréablement située et environnée de jolies maisons de campagne de la noblesse de Palerme. BOCCA DI FALCO, remarquable par ses établissemens agricoles, philanthropiques et d'industrie, créés par le dernier roi lorsqu'il n'était que prince héréditaire; on y distingue surtout un *jardin botanique*, riche d'un grand nombre de plantes exotiques. Sa population jadis de 400 habitans s'est élevée à 4000 dans l'espace de huit ans. La FAVORITA et FICUZZA, charmantes maisons de plaisance avec de beaux parcs.

Plus loin et dans un rayon d'environ 20 milles on trouve : vers l'ouest, ALCAMO, ville médiocre d'environ 12,000 habitans, dans les environs de laquelle on voit les restes de l'ancienne *Segesta*, réduits à un tas de pierres dont on ne peut deviner l'ancienne forme; et tout près de cette dernière, les restes d'un temple qui doit avoir été un des monumens les plus parfaits et les plus grands de l'antiquité; les colonnes, l'architrave et le fronton sont assez bien conservés; vers le sud, CORLEONE, importante par son collège royal; on lui accorde 12,000 habitans; et vers l'est, TERMINI, par son port, par ses fortifications, par son collège royal, son école de navigation (*seminario nautico*) et par ses eaux minérales renommées; pop. 14,000 âmes environ.

MESSINE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville épiscopale, forte, assez industrielle et très commerçante, avec le plus beau port du royaume des Deux-Siciles et un des plus beaux de l'Europe, située dans une position délicieuse sur le détroit auquel elle donne son nom. Le palais *Senatorio* ou hôtel-de-ville, d'une architecture simple et imposante, mais pas encore achevé; l'*arsenal*, la *cathédrale*, avec son fameux autel dédié à la *sacra lettera* (la lettre de la Vierge aux Messinois); le *palais épiscopal*; la *loggia*; le *séminaire*, et le *grand-hôpital* sont ses plus beaux édifices. Le *collège royal*, le *séminaire* et la *bibliothèque royale* sont les principaux établissemens littéraires de cette ville, qui est la plus industrielle et la plus commerçante de la Sicile, et dont la population est estimée au-dessus de 84,000 âmes. Messine, dit M. Quattromani, est peut-être la seule ville de la Sicile qui n'offre aucune antiquité; elle a été entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783. Cette ville est

le siège d'un tribunal de commerce et d'un tribunal d'appel; ses belles et vastes fortifications, sa citadelle et son arsenal méritent d'être vus; ses environs offrent une des parties les plus peuplées et les mieux cultivées de l'île; on doit ajouter que Messine est le point stratégique le plus important du royaume des Deux-Siciles.

CATANE (Catania), chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville, avec un port et des rues tirées au cordeau, larges et propres partout; sur tous les points on y jouit de la vue soit de la mer, soit de l'Etna. Si des torrens de lave n'avaient pas renversé et englouti plusieurs fois ses monumens, et si de nouveaux édifices ne s'étaient pas élevés en si grand nombre à leur place, Catane serait aussi sous ce rapport une des villes les plus remarquables de la Sicile. On y voit encore les restes de l'*amphithéâtre* le plus vaste que l'on connaisse, puisque sa circonférence dépasse de presque un tiers celle du fameux Colisée de Rome; on doit citer aussi les restes d'un *théâtre*, d'un *odeum* ou théâtre comique, et de vastes *bains* chauds et froids. La *cathédrale*, l'*hôtel-de-ville* (*palazzo del Senato*) et le magnifique et vaste *couvent des Bénédictins* sont ses édifices modernes les plus remarquables. Parmi ses établissemens littéraires on doit citer surtout l'*université*, le *lycée*, la *bibliothèque publique* et le *musée*. Catane doit ce dernier ainsi que plusieurs statues, un éléphant en basalte et la plupart des beaux restes d'antiquités qui la décorent, au prince de Biscari. Ce riche seigneur employa sa fortune à faire des fouilles, et grâce à son intelligente persévérance l'on put jouir de la vue du théâtre, des bains, de l'amphithéâtre et d'autres monumens cachés sous plusieurs couches de lave et de dépôts d'alluvions. Le *médailler* et le *musée* particuliers du prince Biscari, le *cabinet d'histoire naturelle* de M. Gioeni méritent d'être mentionnés ainsi que l'*académie Giojena* qui s'occupe de tout ce qui concerne les trois règnes de la nature. Les étoffes de soie de Catane rivalisent avec celles des meilleures fabriques du royaume. Cette ville est le siège d'un archevêché, d'un tribunal de commerce et d'un tribunal d'appel; elle compte environ 52,000 habitans.

Dans ses environs, remarquables par la beauté de la campagne, la douceur du climat et l'étonnante fertilité du sol, on trouve plusieurs petites villes importantes sous plus d'un rapport; nous citerons: ACI-REAL, bâtie sur un énorme massif de laves basaltiques; elle est remarquable par son voisinage de l'Etna qui est le plus grand volcan de l'Europe, par son industrie et par la régularité de sa construction. AGOSTA ou AUGUSTA, ville de médiocre étendue, mais très importante par ses fortifications, par son port et par sa situation délicieuse; on lui accorde 10,000 habitans. TAORMINA, petite ville, qui, par la beauté de sa position, l'emporte, selon M. Kephthalides, sur les autres villes de la Sicile; on y admire surtout le théâtre, qui malgré ses grandes dimensions est presque tout taillé dans le roc; viennent ensuite la *naumachie*, la *citerne* et l'*aqueduc*. Nous rappellerons que dans le moyen âge cette ville soutint contre les Sarrasins un siège qui est peut-être le plus long dont l'histoire ancienne ou moderne fasse mention, puisqu'il dura, selon le savant M. Bolta, environ 80 ans.

Les autres villes les plus remarquables de la Sicile sont:

CALTANISSETTA, chef-lieu de l'intendance de ce nom; c'est une ville assez grande, bien bâtie et une des plus importantes de la Sicile; pop. 17,000 habitans environ. GIRGENTI, ville épiscopale, mal bâtie et située peu loin de la côte sur une colline, dans le voisinage de l'ancienne *Agrigente*, avec un port, quelques fortifications et environ 18,000 habitans. La *cathédrale* et le *convent de St. Vicolus* sont ses principaux édifices; la *bibliothèque publique* et le *médaitter* sont ses principaux établissemens littéraires. Dans son voisinage on trouve à *Girgenti Vecchio* (Vieux Girgenti) le *temple de la Concorde*, qui ayant été consacré à *St. Grégoire* est presque entier; celui de *Junon* et les restes de ceux de *Cérès* et de *Proserpine*, d'*Hercule*, d'*Apollon*, de *Diane*, de *Castor et Pollux*, d'*Esculape* et de *Jupiter Olympien*, que Diodore de Sicile regardait comme le plus grand de l'antiquité, quoique sa longueur n'égalât que la moitié de celle de *St. Pierre* de Rome. On sait qu'il ne fut jamais achevé, car les Carthaginois le détruisirent lorsque l'on allait y poser le toit. Il avait intérieurement trois nefs; des colonnes de 120 pieds de hauteur supportaient des géans en guise de cariatides. Le môle du port de Girgenti a été construit avec une partie des ruines de ces temples magnifiques. ARAGONA, petite ville d'environ 6000 habitans, remarquable par sa galerie de tableaux, par ses antiquités et par le voisinage du *volcan vaseux de Macaluba*, le plus connu parmi ceux de ce genre. CASTRO-GIOVANNI, par sa position sur une haute montagne, située presque au milieu de la Sicile et par son *collège royal*; elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Enna*, célèbre par le culte qu'on rendait à *Cérès* dans un temple magnifique; pop. 11,000 âmes.

TRAPANI, ville forte, industrielle et commerçante, bâtie sur une presqu'île, avec un *collège royal*, un tribunal de commerce et 22,000 habitans; sa *marine marchande*, quoique encore

peu considérable, est regardée comme la plus nombreuse de l'île, surtout pour les voyages de long cours. MARSALA, assez grande ville, avec un *collège royal*, un port encombré de sable et environ 21,000 habitans; ses vins renommés forment un article important d'exportation. MAZZARA, ville forte et épiscopale, à laquelle on accorde 8000 habitans. CASTEL-VERZANO, ville d'environ 13,000 habitans, remarquable par ses fabriques de corail, par ses ouvrages en albâtre et surtout par le voisinage des restes de l'antique Selinonte; on y voit d'énormes monceaux de ruines que les gens du pays appellent *piliéri de gigantani* ou *piliers des géans*. Les superbes métopes sculptées, découvertes dernièrement en fouillant à la base de la façade du temple central, et le savant ouvrage publié par MM. Harris et St. Angell pour illustrer ces magnifiques ruines, ont ajouté à leur importance. M. Angell suppose que les six temples de Selinonte furent construits avant la 3^e année de la 92^e olympiade, et fait remonter la construction du temple central à la 32^e ou à environ 60 ans avant la date assignée aux fameux marbres d'Égine et à 150 ans avant l'édification du temple de Thésée à Athènes. M. Kephthalides regarde ces ruines comme les débris des plus grands monumens de l'Europe; leur aspect frappe d'étonnement; on ne peut le comparer qu'à celui du Colisée de Rome. Du milieu de la masse énorme de débris qui ressemblent à des quartiers de rochers, s'élevaient quelques colonnes gigantesques; toutes les autres sont étendues pêle-mêle à terre; le style de leur architecture est dorique comme ceux de Ségeste et de Girgenti.

CEFALU, ville épiscopale, d'environ 5000 habitans, dans l'intendance de Palerme, important par son port, son commerce, son école de navigation et ses pêches. Dans ses environs immédiats, dans la direction de Tindari, on voit une maison de construction cyclopienne, que des savans archéologues croient être contemporaine à la construction des *murailles de Tyrinthe* dont nous parlerons dans la description du nouveau royaume de Grèce.

SYRACUSE, ville de 17,000 âmes, forte et épiscopale, avec un port, un *collège royal*, deux *seminaires*, une *bibliothèque* et un *musée* on l'on admire une *Vénus* d'un travail exquis de couverte il y a quelques années. La vue de peu de villes inspire des sentimens plus pénibles que ceux que font éprouver la solitude, les décombres et la destruction qui environnent cette ancienne métropole de la Sicile. Des cinq quartiers magnifiques et populeux *Otygie*, *Achradine*, *Tyche*, *Neapolis* et *Epipolie* dont l'ensemble formait la superbe *Pentapole*, la seule Otygie est encore habitée; cette petite île, berceau de l'ancienne Syracuse est tout ce qui reste d'une ville immense qui osa braver la puissance d'Athènes, de Carthage et de Rome. Des masses énormes, des décombres d'environ 20 milles de circonférence et quelques monumens sont tout ce qui reste pour attester sa grandeur passée; son port jadis un des plus beaux de la Méditerranée, est ensablé et ne peut plus recevoir que des chébecs

ou brigantins; la
tellement diminué
est devenue un de
Parmi les magnifi
ancienne splendeu
drale, qui est l'anc
figuré par différen
gout; l'*amphithéâ*
immense étendue,
a 66 rangs de sièg
spectateurs; on te
des ouvrages les p
nous aient laissés;
qu'une voûte de la g
située entre le théâ
recourbe en forme d
on y distingue enc
auxquels on attach
niers; mais les pass
tendre leurs cris son
latomie et plusieurs
sont justement ce
étonnant. Ces imm
roc, forment des ga
lesquelles les catac
nae terre sans consis
comparaison. Souve
disposée en petites
sommet offre un trou
trer le jour, ou peut
rres. Il est indubita
de sépulture, quoiqu
que des carrières; m
celle du Paradiso de
prison. Elles offrent
très bien conservés
moient aux premiers
les premiers sont creu
leries; on peut très l
res de familles qui s
ches des parois; qu
on creusait plus prof
le roc. Dans une de
une église assez gra
les histoires les plus
ver que ces excavati
jusqu'à Catane. Sans
des, nous ferons obs
rièvement à les regard
du monde, quoique c
sont bien plus haute
core parcouru ni ces
dans toute leur étend
CALTAGIRONE, assez
importante par son in
collège royal et sa n
porte à près de 20,000 à
26,000; est remarqu
age de la *vallée*
vallée des Troglodytes
croit que ses grottes

ou brigantins ; la célèbre fontaine d'Aréthuse a tellement diminué le volume de ses eaux qu'elle est devenue un des lavoirs de la ville moderne. Parmi les magnifiques restes qui annoncent son ancienne splendeur nous citerons : la *cathédrale*, qui est l'ancien temple de *Minerve*, défigurée par différentes constructions de mauvaie goût ; l'*amphithéâtre*, qui est un des plus grands que l'on connaisse ; le *théâtre*, qui, malgré son immense étendue, est tout taillé dans le roc ; il a 66 rangs de sièges, et pouvait contenir 40,000 spectateurs : on le regarde justement comme un des ouvrages les plus étonnans que les anciens nous aient laissés ; l'*oreille de Denys*, qui n'est qu'une voûte de la grande latomie du *Paradiso*, située entre le théâtre et l'amphithéâtre ; elle se recourbe en forme d'un *S* et l'écho y est très fort ; on y distingue encore les traces des anneaux auxquels on attachait les malheureux prisonniers ; mais les passages par où l'on pouvait entendre leurs cris sont entièrement détruits. Cette *latomie* et plusieurs autres encore plus grandes sont justement ce que Syracuse offre de plus étonnant. Ces immenses cavités, taillées dans le roc, forment des galeries hautes et larges avec lesquelles les catacombes de Rome, percées dans une terre sans consistance, ne peuvent entrer en comparaison. Souvent leur partie supérieure est disposée en petites coupes coniques, dont le sommet offre un trou qui servait à y faire pénétrer le jour, ou peut-être à y descendre des vires. Il est indubitable qu'elles ont fini par servir de sépulture, quoique dans l'origine ce ne fussent que des carrières ; nous avons déjà mentionné celle du *Paradiso* destiné par *Denys* à servir de prison. Elles offrent encore plusieurs tombeaux très bien conservés et des inscriptions qui remontent aux premiers temps du christianisme ; les premiers sont creusés par rangées dans les galeries ; on peut très bien distinguer les sépultures de familles qui sont pratiquées dans les niches des parois : quand la nécessité l'exigeait, on creusait plus profondément ces niches dans le roc. Dans une de ces latomies on a découvert une église assez grande. On débite à Syracuse les histoires les plus extraordinaires pour prouver que ces excavations immenses se prolongent jusqu'à Catane. Sans admettre ces contes absurdes, nous ferons observer qu'on s'accorde généralement à les regarder comme les plus grandes du monde, quoique celles de *St-Janvier* à Naples soient bien plus hautes, et que personne n'ait encore parcouru ni ces dernières ni celles de Rome dans toute leur étendue.

CALTAGIRONE, assez grande ville épiscopale, importante par son industrie, son commerce, son collège royal et sa nombreuse population qu'on porte à près de 20,000 âmes. *Monica*, qui en compte 26,000, est remarquable surtout par le voisinage de la *vallée d'Ipsica* dite aussi la *vallée des Troglodytes*, parce qu'on croit que ses grottes innombrables, creusées

dans le roc et formant une rue longue de plus d'un mille, ont servi de demeure à une des plus anciennes tribus qui habitaient la Sicile. De chaque côté et à l'extrémité supérieure de la vallée, on voit un grand nombre de petites chambres disposées par étages ; elles s'étendent jusqu'à *Spaccafurno*. Cette disposition ne permettait d'atteindre à celles d'en haut que par des échelles. Ces chambres singulières ont la forme d'un carré ordinairement régulier, quelquefois oblong ; l'entrée en est très large, mais très basse ; dans quelques-unes, la partie supérieure de l'entrée est voûtée. Toutes ces différences provenaient sans doute des destinations diverses de ces grottes, ainsi que du rang et de la richesse de leurs habitans ; quelques-unes ont plusieurs subdivisions ; d'autres ne consistent qu'en une pièce ; cependant elles se ressemblent toutes non-seulement entre elles, mais aussi avec celles qu'on a découvertes dans les environs de *Castro-Giovanni* et même avec les fameuses catacombes de *Syracuse*. *Noro*, petite ville d'environ 11,000 habitans ; elle domine la vallée du même nom, qui donnait la dénomination à une des trois anciennes divisions administratives de la Sicile ; le *musée* de *M. Astuto*, baron de *Fargione*, offre le plus beau médailler de la Sicile ; on y voit les médailles de toutes les anciennes villes de cette Ile.

Parmi les Iles qui dépendent de la Sicile sous le double rapport physique et politique, et que nous avons déjà indiquées dans le tableau de ses divisions administratives, nous ne signalerons que les suivantes à l'attention du lecteur : *LIPARI* dans l'Archipel volcanique de ce nom, dont elle est la plus grande ; la petite ville de *LIPARI* en est le chef-lieu, et est la résidence d'un évêque ; sa *montagne de Campo-Bianco* est renommée dans toute l'Europe par les pierres ponces qu'elle fournit. *Salina* est importante par ses salines et par ses vins ; *Vulcano* est remarquable par sa *montagne fumante* ; *Stromboli*, par l'étonnante régularité des éruptions de son *volcan*, qui ont lieu deux fois dans chaque quart d'heure ; *Felicudi*, par sa vaste cavité connue sous le nom de *grotte du Bœuf-Marin*. Dans le groupe des *Egades*, nous ne nommerons que *Marelimo*, à cause de sa petite forteresse qui sert de prison d'état. Plus loin et vers l'Afrique, nous citerons *Pantellaria*, remarquable par sa position isolée, par ses cavernes et par ses pentes abruptes, par ses *eaux thermales* et par son vaste lac d'une immense profondeur. Entre *Pantellaria* et la côte de *Siacca* en Sicile, et proprement dans le parage appelé la *Secca del Corallo*, une éruption volcanique qui eut lieu au commencement de juillet 1831, produisit une Ile nouvelle d'environ deux milles de diamètre de circonférence ; les Siciliens la nomment *Ferdinandea* ; dans le mois de décembre de la même année, elle disparut dans les abîmes de la mer d'où elle était sortie ; mais en 1832 elle reparut de nouveau.

PÉNINSULE HISPANIQUE.

Cette vaste partie de l'Europe Méridionale, considérée sous le rapport politique, n'offre que trois états seulement, mais très différens entre eux pour l'étendue, la population et les ressources. Ces

trois états sont : le *royaume de Portugal* et celui d'*Espagne*, qui forment les noyaux des *monarchies Portugaise et Espagnole*, et la petite *république d'Andorre*.

Monarchie Portugaise.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 8° 46' et 11° 51'. *Latitude*, entre 36° 58' et 42° 7'.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*, depuis les environs de Melgaço dans le Minho jusqu'aux environs de Faro dans l'Algarve, 300 milles. *Plus grande largeur*, depuis les environs de Campo-Maior dans l'Alem-Tejo jusqu'au cap Roca dans l'Estremadura, 120 milles.

CONFINS. Au *nord* et à l'*est*, la monarchie Espagnole, et particulièrement les provinces de Galice, de Valladolid, de Zamora, de Salamanca, d'Estremadura ou de Badajoz, et de Séville. Au *sud* et à l'*ouest*, l'Océan Atlantique.

PAYS. Le royaume de Portugal proprement dit, celui d'Algarve et l'archipel des Açores.

MONTAGNES. Les montagnes de cette contrée ne sont que la continuation des chaînes du système Hespérique, qui traverse la monarchie Espagnole. Les points culminans sur le sol portugais sont : la *Foça* dans l'Algarve appartenant au *groupe méridional*, haute de 638 toises ; la *Serra d'Estrella*, dans le Beira, dans le *groupe central*, haute de 1077 toises ; le *Gariava*, dans le *groupe septentrional*, dans le Minho, haut de 1230 ? Voyez aux pages 84 et 85.

ILES. Les côtes du Portugal n'offrent que des îlots. Les plus remarquables sont le *groupe des Berlengas*, vis-à-vis de Peniche dans l'Estremadura, et celui de *Faro*, vis-à-vis de Faro, dans l'Algarve. Mais au milieu de l'Océan et à environ 800 milles des côtes du Portugal, s'élève l'important *archipel des Açores*, dont la superficie est estimée à 300 milles carrés. Voyez l'article *Division*.

LACS. Ce royaume n'en a aucun assez étendu pour mériter d'être nommé dans cet abrégé.

FLEUVES. Si le Portugal manque de lacs, il a en revanche beaucoup de fleuves, dont les plus grands viennent de l'Espagne ; les autres prennent leur source dans ses propres montagnes. Tous ces fleuves ont leur embouchure dans l'Océan-Atlantique. Les principaux sont :

Le *Minho*, qui vient d'Espagne et ne fait que toucher la frontière septentrionale du Portugal, en baignant Melgaço, Valença et Caminha.

Le *Lima*, vient d'Espagne et traverse le Minho en passant par Ponte-de-Lima et Viana.

Le *Douro*, vient d'Espagne, sépare le Tracuco, Montes et le Minho du Beira, passe par São-João de Pesqueira, Prosa da Regoa et Porto, au-dessous de cette dernière ville il entre dans l'Océan ; ses affluens sur le territoire Portugais sont : le *Sabor*, la *Tua* et la *Tamega* à droite ; l'*Agueda* et la *Coa* à gauche.

Le *Vocça* naît dans les montagnes du Beira, traverse cette province et entre dans l'Océan au-dessous d'Aveiro.

Le *Moxegao* est le plus grand des fleuves qui naissent en Portugal. Il prend sa source dans l'Estrella, traverse le Beira et les grandes plaines de Coimbra, et forme les ports de Figueira et de Buarcos.

Le *Tage* (Tejo des Portugais) vient d'Espagne, sépare l'Estremadura de l'Alem-Tejo, baigne Abrantes, Santarem, Aldea Gallega et Lisbonne, et au-dessous de cette dernière ville il entre dans l'Océan. Ses principaux affluens sur le territoire portugais sont : l'*Elga*, le *Ponsal* et le *Zezere* à la droite ; le *Sever*, le *Zatus* et le *Cunha* ou *Almansor* à la gauche.

Le *Saado* ou *Saado* que quelques cartes nomment improprement *Caldao* dans la partie supérieure de son cours. Il prend sa source dans l'Alem-Tejo, traverse cette province et l'Estremadura, passe par Alcaer-do-Sal et Setúbal, et après avoir formé une lagune au sud de cette dernière ville, il entre dans l'Océan.

Le *Guadiana* vient d'Espagne, touche la frontière orientale de l'Algarve, et passe par Jernemha, Castro Marim, et au-dessous de Villa Real entre dans l'Océan.

CANAUX. Ce royaume n'en a aucun qui mérite d'être mentionné.

ÉTENDUE. On peut dire que tous

les habitans du à la *souche G* qu'à l'exception d'étrangers établis de Lisbonne et d' parle portugais, gnoise et compris latine.

RELIGION. La c tion de toute l croyances religiet

GOUVERNEMENT

de l'île de Léon e ne tarda pas à éc

Des *cortes* extrao proclamerent une

par le roi régna sur la constitution

mais plus démocr n'admet qu'une el

suffrage universel pouvoir législatif

du pouvoir exécut *relo* ; il peut sugg

à une loi votée p celles-ci persistent

une seconde disen avoir sanctionné la

roger ni dissoudre nissent et se sépare

Trois ans après, n par Dom Miguel, s

versa ce nouveau r mai 1823, Jean VI

avait été fait jusqu à arrivée en 1826. Do

proclamé précédé Brésil, abdiqua la

en faveur de sa fille aux Portugais une

les anciennes *cor* constitutif, le pou

dans la personne d sont divisées en 2

Pairs nommés par

plénitude et dont la

taire ou à vie, et

dont les membres s

4 ans par les *elec* plus eux-mêmes par

mares de paron Miguel que son frè

s'empara du trône

clamer roi absolu, e

Mais Dom Pedro, couronne du Brésil

Europe, parvint en

les habitans du Portugal appartiennent à la *souche Gréco-Latine*, puis- qu'à l'exception de quelques milliers d'étrangers établis dans les grandes villes de Lisbonne et de Porto, tout le monde parle portugais, langue sœur de l'espagnole et comprise dans la famille gréco-latine.

RELIGION. La *catholique* est la religion de toute la nation ; les autres croyances religieuses sont tolérées.

GOVERNEMENT. Lors de l'insurrection de l'île de Léon en 1820, une révolution ne tarda pas à éclater aussi en Portugal. Des *cortès* extraordinaires se réunirent et proclamèrent une constitution accueillie par le roi régnant Jean VI, et modelée sur la constitution Espagnole de 1812, mais plus démocratique encore ; car elle n'admet qu'une chambre nommée par le suffrage universel et investie de tout le pouvoir législatif et d'une grande partie du pouvoir exécutif. Le roi n'a point de veto ; il peut suggérer des amendemens à une loi votée par les *cortès* ; mais si celles-ci persistent dans leur vote après une seconde discussion, le roi est censé avoir sanctionné la loi. Il ne peut proroger ni dissoudre les *cortès* qui se réunissent et se séparent à des époques fixes. Trois ans après, une insurrection dirigée par Dom Miguel, second fils du roi, renversa ce nouveau régime politique ; et en mai 1823, Jean VI protesta contre tout ce qui avait été fait jusqu'alors. A la mort du roi, arrivée en 1826, Dom Pedro, son fils aîné, proclamé précédemment empereur du Brésil, abdiqua la couronne de Portugal en faveur de sa fille Dona Maria, et donna aux Portugais une charte qui rétablissait les anciennes *cortès*. Suivant cet acte constitutif, le pouvoir législatif réside dans la personne du roi et des *cortès* qui sont divisées en 2 chambres : celle des *Pairs* nommés par le roi en nombre illimité et dont la dignité est héréditaire ou à vie, et celle des *Députés*, dont les membres sont nommés tous les 4 ans par les *électeurs des provinces*, élus eux-mêmes par des *assemblées primaires de paroisses*. En 1828, Dom Miguel que son frère avait nommé régent, s'empara du trône de sa nièce, se fit proclamer roi absolu, et régna par la terreur. Mais Dom Pedro, obligé d'abdiquer la couronne du Brésil et de se réfugier en Europe, parvint en 1833 à reconquérir

le trône de sa fille et à rendre au Portugal la constitution qu'il lui avait donnée en 1826. Le régime politique fondé par cet acte dura jusqu'au 10 septembre 1836, époque où la garnison et la garde nationale de Lisbonne proclamèrent la constitution de 1820 que la reine fut forcée d'accepter, sauf les changemens que les *cortès* jugeront à propos d'y faire.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. Parmi le grand nombre de lieux du royaume que les Portugais et les géographes qualifient du titre pompeux de *places fortes*, il n'y a que les suivans qui méritent cette qualification : *Elvas* avec ses dépendances dont le fort *la Lippe* ou *da Graça* est la principale ; *Jerumenhu*, *Campo-Maior* et *Marvão* dans l'Alentejo ; *Peniche* et les forts qui défendent l'entrée du Tage dans l'Estremadura ; *Monsanto* et *Almeida*, dans le Beira ; *Valença*, dans le Minho. Tous les autres ne sont que des stations militaires, où des corps de l'armée sont en quartier.

On peut dire que *Lisbonne* est le seul port militaire du royaume. C'est aussi le seul où se trouvent les chantiers pour la construction des bâtimens de la marine militaire. On en construit aussi à *Porto*, mais seulement de très petits.

INDUSTRIE. Tous les géographes, les économistes et les voyageurs font aux Portugais le reproche banal de manquer presque entièrement de fabriques et de manufactures, et d'être obligés d'acheter des étrangers tous les objets non-seulement de luxe, mais même les objets nécessaires pour l'habillement le plus grossier et pour l'ameublement de leurs maisons. Pour toute réponse et pour donner une idée de l'industrie de cette contrée, nous ferons l'extrait du tableau que nous avons publié dans le premier volume de la *Statistique du Portugal*, nous bornant à citer : les *fabriques d'armes* de Lisbonne ; celles de *draps et d'étoffes de laine* de Portalegre, Covillhan et Fundão ; la *saïence* de Lisbonne, Porto, Coimbra, Beja, Estremoz, Cereal et Caldas ; les *toiles peintes* de Lisbonne, Porto et leurs environs ; les *ouvrages en fer-blanc* de Lisbonne et de Porto ; les *excellentes confitures* de Lisbonne, Porto, Coimbra et Guimarães ; la *grande filature de coton* de Thomar, dont le fil est pour le moins égal à celui d'Angle-

terre et de France ; les *galons*, les *rubans*, les *savons fins et grossiers* de Lisbonne, et les *pierres fines* taillées dans cette ville ; l'*orfèvrerie* et la *bijouterie* de Lisbonne et de Porto ; la *verrerie* de Marinha-Grande ; la grande *papeterie* d'Alemquer, celles de Guimarães, Louzan, Feira et celles des environs de Lisbonne ; les *grandes raffineries de sucre* de cette dernière ville et de Porto ; les *toiles* du Minho, du Beira et de Tras-os-Montes ; les *tricots* d'Alcobaca et de Thomar ; les *tanneries* de Lisbonne, Setubal, Porto, Coimbra, Beja, Evora, Guimarães, etc., etc. ; la *châpellerie* de Lisbonne, Porto, Elvas, Coimbra, Evora et Thomar ; les *vanneries* de Lisbonne, Porto, Coimbra et de leurs environs, dont les produits sont aussi parfaits que solides. Enfin les *soieries* de Porto et de Bragança et surtout les *étoffes en soie* de Campo-Grande, près de Lisbonne, qui imitent parfaitement celles de Lyon.

COMMERC. Quoique très déchu de ce qu'il était dans les dix années qui ont précédé le départ du roi pour le Brésil, le commerce de ce royaume était encore assez important avant les évènements de 1820. Les troubles et les changemens de gouvernement qui ont eu lieu depuis l'ont réduit presque à rien. Les principaux **ARTICLES EXPORTÉS** à cette époque étaient : vins, citrons, oranges, figues, amandes et autres fruits secs, sel commun, huile, suintac, liège et laine. Les principaux **ARTICLES IMPORTÉS** étaient : froment, seigle, orge et maïs ; morue sèche, viande salée, beurre, fromage, bœufs, chevaux, mulets et autres animaux ; drogues médicinales et de teinture, huile de lin, planches, solives, merrain, mâts, douves ; beaucoup de fer et d'acier, plomb, étain, cuivre, laiton, charbon de terre, goudron et poix ; lin, chanvre et soie ; ensuite un grand nombre d'articles des fabriques et manufactures étrangères dont la plus grande partie était réexportée pour les possessions d'outre-mer. Les princi-

aux articles consistaient en étoffes légères de laine, draps fins, toiles d'Allemagne et d'Irlande, toiles à voile, cordages, étoffes de soie, bongies, montres, pendules, instrumens de physique, de mathématiques, de chirurgie et de musique, quincaillerie anglaise, aiguilles, cristaux et faïence fine d'Angleterre. Il faut ajouter à cela tous les produits importés des colonies, tels que sucre, café, cacao, etc., etc.

Les villes les plus marchandes de l'intérieur sont : *Elvas*, *Evora*, *Viseu*, *Braga*, *Peso da Regoa*, *Guimarães*, *Abrantes*, *Leiria*, *Bragança*, *Beja*, *Covilhã* et *Coimbra*. *Viseu*, *Evora*, *Golegan*, *Lamego* et *Peso da Regoa* ont des foires très riches et très fréquentées. Les ports de mer les plus importants pour leur commerce sont : *Lisbonne*, *Porto* et *Setubal* ; ensuite *Faro*, *Figueira*, et *Viana*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. D'après le projet de la nouvelle division territoriale du royaume adopté par les cortès en 1823, le Portugal avec les Iles Açores et Madère devait être partagé en douze provinces divisées en 26 comarcas ou arrondissemens, subdivisées chacune en plusieurs cantons ou *judgados*. Les troubles qui depuis lors ont agité cette contrée n'ont pas permis de mettre à exécution ce décret utile, et le Portugal offre encore ses anciennes divisions administratives, véritable chaos géographique. Comme il est très probable que lorsque ce royaume jouira d'un gouvernement régulier on réalisera la division projetée, nous allons la donner à la suite de celle qui subsiste actuellement. Nous croyons aussi indispensable de faire observer que les six provinces, entre lesquelles nous répartissons les 44 comarcas, ne forment pas comme on le croit généralement, des provinces administratives, militaires ou ecclésiastiques, mais de simples divisions géographiques, répétées, on ne sait pourquoi, par tous les géographes et les cartographes routiniers.

TABLEAU DES DIVISIONS ACTUELLES.

| COMARCAS. | CHIEFS-LIEUX ET AUTRES VILLES ET LIEUX REMARQUABLES. |
|--------------------|--|
| ESTREMADURA. | |
| LISBONNE | Lisbonne (Lisboa), Oeiras, Campo-Grande, Bemfica, Torres-Vedras, Bellas, Cuscuza, Queluz, Mafra, Kriceira. |
| TORRES-VEDRAS. | |
| CASTANHEIRA | Castanheira, Villafranca, Athandva. |
| ALEMQUER | Alemquer, Caldas, Chamusca, Cútiã |

LEIRIA
ALCOBACA.
THOMAR.
OURÉM.
CHÃO DE COUCE
SANTARÉM.

SETUBAL.
ALEM-TEJO.

EVORA
BEJA.
DERIQUE.

VILLA-VIÇOSA.
ELVAS

PORTALEGRE.
CRATO.
AVIZ.

BEIRA.
COIMBRA

ARGANIL.
AVEIRO.
FEIRA.
VISEU
LAMEGO.

PINHEL
TRANCOSO.
GUARDA.

LINHARES.
CASTELO-BRANCO

MINHO OU ENTRE
BRAGA

PORTO.
PENAFIEL.

GUARAFES.
VIANA

BARCELON.
VALEÇA.

TRAS-OS-MONTES.
VIANA

MONCORVO.
VILLA-REAL.

BRAGANÇA.
ROYAUME D'ALGAR

FARO
TAVIRA.
LACOS.

ARCHIPEL DES AÇ
les suivantes.

NOMS DES PROVINCES

PROVINCIA DO AL
Minho).

COMARCA DE VIANA
COMARCA DE BRAGA

PROVINCIA DO L
Minho).

COMARCA DE GUARMA
COMARCA DE PENAF
COMARCA DE PORTO

| | |
|---|--|
| LEIRIA | Leiria, <i>Balatha, Peniche, Pombal.</i> |
| ALCOBAÇA. | Alcobaça, <i>Pederneira, San-Martinho.</i> |
| THOMAR. | Thomar, <i>Pedrogão Grande, Abrantes, Sardoal.</i> |
| OUREM. | Ourem, <i>Porto de Moz.</i> |
| CHÃO DE COUCE. | Chão de Couce, <i>Aguda.</i> |
| SANTARÉM. | Santarém, <i>Gollegan, Torres-Navas, Salvaterra de Magos.</i> |
| SETÚBAL. | Setúbal, <i>Cezimbra, Almada, Adea-Gallega, Alcacero-Sal.</i> |
| ALEM-TEJO. | |
| EVORA | Evora, <i>Estremoz, Montemor-o-Novo.</i> |
| BEJA. | Beja, <i>Moura, Serpa, Cuba.</i> |
| BEIRIQUE. | Ourique, <i>Messejana, Odemira, Mertola, Filla-Nova de Mil Fontes.</i> |
| VILLA-VIÇOSA. | Villa-Viçosa, <i>Portel, Alter do Chão.</i> |
| ELVAS | Elvas (<i>Yéves ou Héves des Espagnols</i>), <i>Campo-Maior, Mourão.</i> |
| PORTALEGRE. | Portalegre, <i>Castello de Vide, Marvão, Nisa.</i> |
| CRATO. | Crato, <i>Sarilho.</i> |
| AVIZ. | Aviz, <i>Bonavente, Coruche, Jerumenha.</i> |
| BEIRA. | |
| COIMBRA | Coimbra, <i>Figueira, Miranda de Corvo, Louzan, Penella.</i> |
| ANGANIL. | Anganil, <i>Goes.</i> |
| AVEIRO. | Aveiro, <i>Mira, Ilhavo, Souza.</i> |
| FEIRA. | Feira, <i>Ovar, Oliveira de Azemeis.</i> |
| VISEU | Viscu, <i>Penalva, San-João de Arcos, Oliveira do Conde.</i> |
| LAMEGO. | Lamego, <i>Arouca, San-Martinho dos Mouros, Prieu, Arnellas.</i> |
| PINHEL | Pinhel, <i>Almeida.</i> |
| TRANCOSO. | Trancoso, <i>San-Jodo de Pesqueira.</i> |
| GUARDA. | Guarda, <i>Covilhan, Mondeguas, Celorico, Fundão.</i> |
| LINHARES. | Linhares, <i>Fornos.</i> |
| CASTELLO-BRANCO. | Castello-Branco, <i>Monsanto, Sarzedas.</i> |
| MINHO OU ENTRE DOUBO E MINHO. | |
| BRAGA | Braga, <i>Tibães, Prado.</i> |
| PORTO. | Porto, <i>San-Jodo da Foz, Pova del Varzim, Pedrozo.</i> |
| PENAFIEL. | Penafiel, <i>Canavezes.</i> |
| GUIMARAES. | Guimaraes, <i>Amarante, Caldas do Geraz.</i> |
| VIANA | Viana, <i>Ponte de Lima, Santa-Martha do Douro.</i> |
| BARCELLOS. | Barcellos, <i>Esposende, Filla do Conde, Eixo.</i> |
| VALENÇA. | Valença, <i>Caminha.</i> |
| TRAS-OS-MONTES. | |
| MIRANDA | Miranda, <i>Vimioso.</i> |
| MUNCORVO. | Muncorvo, <i>Mirandella.</i> |
| VILLA-REAL. | Villa-Real, <i>Santa-Martha de Penaguão, Peso da Régua.</i> |
| BRAGAÇA. | Bragaça, <i>Chaves, Montalegre.</i> |
| ROYAUME D'ALGARVE. | |
| FARO | Faro, <i>Silves, Lagos ou Alagoa.</i> |
| TAVIRA. | Tavira, <i>Loulé, Castro-Marim, Villa-Real.</i> |
| LAGOS. | Lagos, <i>Fillanova de Portimão, Albufeira, Monchique, Sagres.</i> |
| ARCHIPEL DES AÇORES composé des des suivantes. | TERCEIRA, où se trouve Angra; SAN-JOUGE avec <i>Filla de Felles</i> ; GRACIOSA; FAYAL, avec <i>Horla</i> ; PICO avec <i>Filla das Lages</i> ; FLORES avec <i>Santa-Cruz</i> ; CORVO; SAN-MIGUEL avec <i>Ponta-De-Guáda</i> et <i>Lubeira Grande</i> ; SANTA-MARIA. |

TABLEAU DES DIVISIONS PROPOSÉES.

| NOMS DES PROVINCES ET COMARCAS. | CHIEFS-LIEUX ET AUTRES VILLES ET LIEUX REMARQUABLES. |
|---------------------------------------|---|
| PROVINCIA DO ALTO MINHO (Haut-Minho). | |
| COMARCA DE VIANA | Viana, <i>Caminha, Espozende, Melgaço, Valença.</i> |
| COMARCA DE BRAGA | Braga, <i>Barcellos, Ponte de Lima.</i> |
| PROVINCIA DO BAIXO MINHO (Bas-Minho). | |
| COMARCA DE GUIMARAES | Guimaraes, <i>Resfogos de Basto, Fanelcões.</i> |
| COMARCA DE PENAFIEL | Penafiel, <i>Amarante, Unhão.</i> |
| COMARCA DE PORTO | Porto, <i>Villa-Nova da Guia, Vallongo, Filla do Conde.</i> |

stoffes lé-
es d'Alle-
e, corda-
montres,
le, de ma-
musique,
, cristaux
ut ajouter
és des co-
, cacao,

de l'inté-
, *Viscu*,
Guimaraes,
Beja,
Evora,
da Regoa
es fréquen-
es importans
Lisbonne,
Faro, *Fi-*

m. D'après
ion territo-
e les cortés
les Açores
gé en douze
comarcas
visées cha-
judgado.
ut agité cette
le mettre à
le Portugal
divisions ad-
géographi-
probable que
un gouver-
la division
er à la suite
ement. Nous
de faire ob-
, entre les
s 44 comar-
on le croit
administrati-
tiques, mais
tiques, ré-
par tous les
es routiniers.

REMARQUABLES.

Remfca,
cluz, *Mofra*,

| | |
|--|--|
| PROVINCIA DE TRAS-OS-MONTES. | |
| COMARCA DE BRAGANÇA | Bragança, <i>Mirandella, Moncorvo, Vimioso.</i> |
| COMARCA DE VILLA-REAL | Villa-Real, <i>Chaves, Montalegre, Val Paços.</i> |
| PROVINCIA DA ALTA BEIRA (Haut-Beira). | |
| COMARCA DE LAMEGO | Lamego, <i>San-João da Pesqueira, Rezende, Sinfaes, Castro-Daire.</i> |
| COMARCA DE VISEU | Viseu, <i>San-João de Arêas, Mangualde, Midões, Tandeda.</i> |
| PROVINCIA DA BEIRA ORIENTAL (Beira Oriental). | |
| COMARCA DA GUARDA | Guarda, <i>Almeida, Cêa, Celorico, Pinhel, Trancoso, Villa nova de Fozcoa.</i> |
| COMARCA DE CASTELLO-BRANCO | Castello-Branco, <i>Covilhan, Fundão, Sarzedas, Idanha-a-Nova.</i> |
| PROVINCIA DA BEIRA MARITIMA (Beira maritime). | |
| COMARCA DE AVEIRO | Aveiro, <i>Ovar, Agueda de Cima, Feira, Mira.</i> |
| COMARCA DE COIMBRA | Coimbra, <i>Cantanhede, Figueira, Louzan, Montemor, Soure.</i> |
| PROVINCIA DA ALTA ESTREMADURA (Haute-Estremadura). | |
| COMARCA DE LEIRIA | Leiria, <i>Alcobaça, Caldas da Rainha, Ourem, Pombal, Thomar, Abrantes, Figueiró dos Vinhos, Santarem, Torres Novas.</i> |
| PROVINCIA DA BAIXA ESTREMADURA (Basse-Estremadura). | |
| COMARCA DE ALEMQUER | Alemquer, <i>Cintra, Laurinhan, Torres-Fedras, Villafranca.</i> |
| COMARCA DE LISBOA | Lisboa, <i>Bellas, Cascaes, Oeiras.</i> |
| COMARCA DE ANGRA | Angra dans l'île <i>Terceira</i> ; les îles <i>San-Jorge</i> et <i>Graciosa.</i> |
| COMARCA DE PONTA-DELGADA | Ponta-Relgada dans l'île <i>San-Miguél</i> et l'île <i>Santa-Maria.</i> |
| COMARCA DE HORTA | Horta dans l'île <i>Fayal</i> et les îles de <i>Pico, Flores</i> et <i>Corvo.</i> |
| PROVINCIA DO ALTO ALEM-TEJO (Haut-Alem-Tejo). | |
| COMARCA DE PORTALEGRE | Portalegre, <i>Aviz, Campo-Maior, Castello de Vide, Chamusca, Crato, Évora, Niza.</i> |
| COMARCA DE EVORA | Evora, <i>Estremoz, Montemor-o-Novo, Villa-Vieiosa.</i> |
| PROVINCIA DO BAIXO ALEM-TEJO (Bas-Alem-Tejo). | |
| COMARCA DE SETUBAL | Selubal, <i>Alcaçer do Sal, Aldeu-Gallega, Almada, Santiago de Cacem.</i> |
| COMARCA DE BEJA | Beja, <i>Merlola, Moura, Odemira, Serpa, Vidigueira.</i> |
| PROVINCIA DO ALGARVE. | |
| COMARCA DE FARO | Faro, <i>Lagos, Loulé, Tavira, Villa nova de Portimão, Silves.</i> |
| PROVINCIA DA MADEIRA (Ile de Madère). | |
| COMARCA DU FUNCHAL | Funchal, <i>Machico, Ponta-Relgada, Ribeirabrada, l'île Madère, et l'île Porto-Santo.</i> |

TOPOGRAPHIE. LISBONNE, bâtie en amphithéâtre sur plusieurs collines, le long de la rive droite du Tage, résidence d'un patriarche, avec un des plus beaux mouillages de l'Europe et environ 260,000 habitants. La ville ancienne, échappée à la terrible catastrophe de 1755, est mal bâtie et très malpropre; la nouvelle au contraire se distingue presque partout par la beauté de ses maisons, par l'alignement de ses rues et par sa grande propreté.

Les principaux bâtimens publics sont : le palais royal d'*Ajuda* à une des ex-

trémités de la ville, qui, lorsqu'il sera fini, pourra, malgré de grands défauts, passer pour un des plus beaux de l'Europe; ceux de *Bemposta* et de *Necessidades*, qui sous tous les rapports, sont beaucoup inférieurs au premier. L'*arsenal de la marine*, où se trouve une salle d'une grandeur extraordinaire; l'*arsenal de terre*; l'*opéra italien* ou théâtre *San Carlos*, comparable aux beaux théâtres d'Italie du second ordre; enfin les beaux édifices qui forment la place du Commerce, et où se trouvent la *bourse*, la *douane*, et la *maison des Indes*, l'in-

tendance de l'ébène royale. Lisbonne a un grand nombre de *San-Grillos*, de *Gratella*, des *Paços de Belem* et d'autres rangées remarquables de palais remarquables de leurs séances de Sept temples l'attention; ce sont du couvent de Emmanuel sur le quement de *San-Santaô* (Saint par son architecte celle du *Coração* (Jésus), appartenant à *Gratella*, vaste dôme d'une exécution la *cathédrale*, construction ancienne le tremblement de *Roch*, remarquable pelle en mosaïque que le roi Jean V et transporter à l'*Vicente de Força* ce nom, grand et de *Sanlu Enguament*, construit belles pierres de marbres, mais achevé.

La *Place du Commerce*, dite *laix* (Terreiro de) sont les plus belles des beaux bâtimens qui forment la statue équestre et le côté du nord fermé par le vaste ou sous le régiment établis les bureaux Le *jardin public* défaut d'être trop Les plus belles celles de l'*Or* (da Prata) et la *gusta*; toutes les deux et bordées d'architecture régulière boutiques d'orfèvres marchands de drap

tendance de la marine, la bibliothèque royale, et autres établissemens. Lisbonne a un grand nombre de couvens: ceux de *San-Vicente de Fora*, des *Grillos*, de *Graça*, des *Loios*, d'*Estrella*, des *Paulistas*, de *San-Bento*, de *Belem* et de *Necessidades*, doivent être rangés parmi les édifices les plus remarquables de cette capitale; dans celui de *Necessidades* les cortès ont tenu leurs séances depuis 1820 jusqu'en 1823.

Sept temples surtout méritent de fixer l'attention; ce sont: la magnifique église du couvent de *Belem*, bâtie par le roi Emmanuel sur le lieu même de l'embarquement de Vasco da Gama; celle de *San-Antão* (St-Antoine), remarquable par son architecture et par ses ornemens; celle du *Coração de Jesus* (du Cœur de Jésus), appartenant au couvent d'*Estrella*, vaste bâtiment, couronné d'un dôme d'une exécution hardie; la *Sé* ou la cathédrale, autre vaste édifice, de construction ancienne, restauré depuis le tremblement de terre: l'église de *St-Roch*, remarquable par la superbe chapelle en mosaïque de St-Jean-Baptiste, que le roi Jean V fit construire à Rome et transporter à Lisbonne; celle de *San-Vicente de Fora*, tenant au couvent de ce nom, grand et bel édifice; et l'église de *Santa Bragacia*, autre vaste bâtiment, construit en forme de dôme en belles pierres de taille, orné de beaux marbres, mais qui n'est pas encore achevé.

La *Place du Commerce* (praça do Commercio), dite aussi *place du palais* (Terreiro de Paço) et celle du *Rocio* sont les plus belles de Lisbonne. Au milieu des beaux bâtimens sus-mentionnés qui forment la première, s'élève la superbe statue équestre en bronze de Joseph I; le côté du nord de celle du *Rocio* est fermé par le vaste palais de l'inquisition, où sous le régime des cortès étaient établis les bureaux de différens ministères. Le *jardin public* (passeio publico) a le défaut d'être trop petit et trop monotone.

Les plus belles rues de Lisbonne sont celles de l'*Or* (do Ouro), de l'*Argent* (da Prata) et la rue *Auguste* (rua Augusta); toutes les trois sont tirées au cordeau et bordées de belles maisons d'une architecture régulière, embellies par des boutiques d'orfèvres, de joailliers, de marchands de draps et d'étouffes de soie.

Malgré les déclamations banales de certains auteurs sur l'ignorance des Portugais et sur le manque d'établissmens scientifiques et littéraires, nous pouvons assurer que Lisbonne en a plusieurs et assez bien organisés. Nous citerons: l'*Académie royale de marine* avec son observatoire; l'*École royale de construction et d'architecture navale*; l'*Académie royale de fortification, d'artillerie et de dessin*; l'*École royale de chimie* et celles de *sculpture* et de *commerce*. Nous nommerons encore le *collège royal militaire*, celui des *nobles*; l'*Institut de musique*; les *écoles royales de San-Vicente de Fora*, où l'on enseigne les langues anciennes et le français, la physique, la géométrie et la philosophie; l'*École royale de dessin et d'architecture civile*, et une foule d'autres établissemens pour l'instruction primaire. L'*Académie royale des sciences de Lisbonne*, est le premier corps savant du Portugal, et publie depuis sa fondation, des mémoires et des ouvrages du plus haut mérite; la *bibliothèque royale*, celle de *Jesus* et de *Necessidades*; le *cabinet d'histoire naturelle*, et le *jardin botanique* à Ajuda; les *cabinets de physique* à Ajuda et de l'*Académie des sciences* sont des établissemens qui méritent d'être mentionnés.

Les environs de Lisbonne offrent plusieurs lieux importants sous plus d'un rapport. A la droite du Tage on trouve: *CINTRA*, avec environ 4000 habitans, remarquable par la beauté de sa position vraiment pittoresque, par sa belle verdure et son délicieux climat. *MAFRA*, petite ville de 3000 habitans, renommée par sa superbe basilique, par son vaste couvent et par un magnifique palais royal, tous construits sous Jean V; ce palais est sans contredit le plus beau monument moderne du Portugal et un des plus magnifiques de l'Europe. *QUELUS*, château royal d'une architecture irrégulière; ce lieu n'a d'autres habitans que les personnes attachées à la cour. *BEJATAS*, remarquable par la belle campagne du marquis de Bellas et par ses sources ferrugineuses; pop. 3400 âmes. *BESTIVA*, joli village, remarquable par le grand aqueduc des *Agos livres* qui l'avoisine; c'est un des plus magnifiques ouvrages en ce genre de l'Europe moderne, et il peut rivaliser avec les plus beaux aqueducs construits par les anciens. *CAMPO-GRANDE*, petit endroit de 1300 habitans, renommée dans tout le Portugal par sa grande fabrique de soierie; c'est le rendez vous ordinaire des cavaliers et du beau sexe de Lisbonne, particulièrement les dimanches; on y fait quelquefois de

courses. ALBANDRA, petit bourg d'environ 2000 habitans, important par ses nombreuses fabriques de toiles et par ses briqueteries, dont les produits sont employés surtout dans les constructions de Lisbonne.

A la gauche du Tage, on trouve: ALMADA, gros bourg d'environ 4000 habitans; dans son voisinage est située la mine d'or d'*Adissa*, exploitée depuis quelques années. ALDEA-GALLEGA, gros bourg d'environ 4000 habitans, la plupart pêcheurs et marinières; c'est le passage ordinaire de tous ceux qui vont de l'Alem-Tejo à Lisbonne. SETUBAL, importante surtout par ses nombreuses salines, ses vins et ses oranges dont l'exportation est très considérable; nous avons déjà vu que c'est la troisième ville du royaume pour le commerce maritime favorisé par son beau port; pop. environ 15,000 âmes. CEZIMBRA, avec un petit port et 4200 habitans qui presque tous vivent de la pêche.

COIMBRA, ville épiscopale du Beira dont elle est regardée comme la capitale, bâtie en amphithéâtre sur une colline le long du Mondego, avec une population permanente d'environ 15,000 âmes. Parmi ses édifices les plus remarquables on doit citer: le palais royal de l'université (paços reaes das escolas), les collèges des *Cruzios*, des *Bénédictins*, des *Hieronymites*, des *Bernardins*, des *Loios*, de l'ordre du *Christ* et des *Arts*, le monastère de *Santa-Cruz*. Coimbra est le siège de la direction générale de l'instruction publique du royaume, et le centre d'un commerce intérieur assez considérable.

PORTO, ville épiscopale du Minho, bâtie dans une position délicieuse sur deux collines, non loin de l'embouchure du Douro. Le palais de la cour d'appel (senado da relação), l'hôtel-de-ville (casa da camara), l'hôpital royal, dont un quart seulement est achevé; les immenses magasins de la Compagnie des *Indes*, la cathédrale et l'église des *Clerigos* sont ses principaux édifices. Plusieurs de ces bâtimens et surtout les magasins de la Compagnie ont beaucoup souffert pendant le long siège que les *Portugais* ont soutenu contre Dom Miguel. Cette ville, la plus industrielle et la plus commerçante du royaume après Lisbonne, et dont la population s'élevait naguère à environ 70,000 habitans, possède aussi plusieurs établissemens publics, dont l'école (academia) de marine et de commerce, celle de chirurgie et d'anatomie et le séminaire épiscopal sont les plus importants.

Les autres villes les plus remarquables de l'*Estremadura* sont: CALDAS, avec des bains sulfureux connus sous le nom de *Caldas da Rainha* et très fréquentés; pop. permanente 1500 âmes. LEIRIA, petite ville épiscopale de 2000 habitans; dans son voisinage se trouve le village de *Marinha-Grande*, important par sa superbe verrerie qui fournit aux besoins de la plus grande partie du Portugal et de ses possessions d'outre-mer. BATALUA, remarquable par son magnifique couvent regardé comme un des plus beaux édifices d'architecture normanno-gothique; pop. 1600 âmes. PENICHE, importante par ses fortifications; pop. 2500 âmes. ALCOBACA, par sa célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux. SAN-MARTINHO, par les travaux hydrauliques entrepris pour restaurer son port; pop. 1000 habitans. TUOMAR, par son vaste couvent où réside le grand prieur de l'ordre du *Christ*, et par sa grande filature de coton; pop. environ 4000 âmes. ABRANTES, par son commerce et par son église de *St-Vincent*, une des plus grandes et des plus magnifiques du royaume; pop. 5000 âmes. SEXTAREM, par son commerce, par le séminaire patriarcal, et par sa population estimée à près de 8000 âmes; cette ville a été la résidence de plusieurs rois de Portugal. SALVATERRA DE MAGOS, avec un château royal et environ 2000 habitans.

Dans l'Alem-Tejo on trouve: EVORA, ville archiépiscopale d'environ 9000 habitans; on y remarque plusieurs antiquités romaines, entre autres un bel aqueduc très bien conservé, et le temple de *Diane*, qu'on laisse profaner au point de le faire servir de boucherie; elle doit à l'importance de ses souvenirs historiques d'être regardée par les Portugais comme la seconde ville du royaume. ESTREMOZ, où l'on fabrique une grande quantité de ces vases de terre, qui, à cause de leur porosité, sont employés dans tout le Portugal et dans une grande partie de l'Espagne pour faire rafraîchir l'eau; pop. environ 5000 âmes. BRAGA, ville épiscopale d'environ 5000 habitans; on y voit quelques restes d'antiquités romaines, telles que la porte du Sud, un aqueduc, etc. SERPA, importante par son commerce considérable de contrebande avec l'Espagne; pop. près de 5000 âmes. VILLA-VIÇOSA, avec un palais royal et un parc de 10 milles de circonférence environné de murs; pop. environ 3000 âmes. ELYAS, ville épiscopale, avec une vaste cathédrale, un aqueduc, un théâtre et environ 10,000 habitans; c'est la plus forte place du royaume et une des principales de l'Europe; sa douane est la première parmi les douanes frontalières du Portugal. PORTALEGRE, ville épiscopale d'environ 6000 habitans, importante par sa grande manufacture de draps. MARVAO, par ses fortifications et par les antiquités découvertes dans son territoire; pop. 1000 âmes.

Dans le Beira on trouve: FIGUEIRA, importante par son commerce et son port formé par le Mondego; pop. environ 6000 âmes. AVEIRO, petite ville épiscopale, qui recouvre de jour en jour son importance maritime, et devient moins insalubre depuis les grands travaux entrepris au commencement du siècle pour lui rendre son

vaste port et desséché environnée; pop. 4000 âmes. Dans le Beira on trouve: FIGUEIRA, importante par son commerce et son port formé par le Mondego; pop. environ 6000 âmes. AVEIRO, petite ville épiscopale, qui recouvre de jour en jour son importance maritime, et devient moins insalubre depuis les grands travaux entrepris au commencement du siècle pour lui rendre son vaste port et desséché environnée; pop. 4000 âmes.

Dans le Minho on trouve: VILA-NOVA DE GUAYADA, cathédrale de cette ville; le commerce est un édifice et très vaste; les restes d'un théâtre et d'un amphithéâtre des Romains d'environ 1000 ans; pop. au-dessus de 10,000 âmes. Dans le Beira on trouve: FIGUEIRA, importante par son commerce et son port formé par le Mondego; pop. environ 6000 âmes. AVEIRO, petite ville épiscopale, qui recouvre de jour en jour son importance maritime, et devient moins insalubre depuis les grands travaux entrepris au commencement du siècle pour lui rendre son vaste port et desséché environnée; pop. 4000 âmes.

Dans le royaume de Portugal on trouve: FIGUEIRA, importante par son commerce et son port formé par le Mondego; pop. environ 6000 âmes. AVEIRO, petite ville épiscopale, qui recouvre de jour en jour son importance maritime, et devient moins insalubre depuis les grands travaux entrepris au commencement du siècle pour lui rendre son vaste port et desséché environnée; pop. 4000 âmes.

vasse port et dessécher les marais dont elle était environnée; pop. 4000 âmes. OVAR, importante par son commerce et par sa population estimée au-dessus de 10,000 âmes. VISEU, ville épiscopale d'environ 9000 habitants, importante par sa foire estimée la plus riche du Portugal, et à laquelle on fait des affaires pour la valeur de plusieurs millions en bijoux, ouvrages d'or et d'argent, draps, et en bestiaux; elle est aussi la résidence du gouverneur militaire du Haut-Beira. LAMEGO, ville épiscopale d'environ 9000 habitants, dans laquelle furent rassemblées, dit-on, les cortès en 1144 pour établir les bases de la constitution du royaume. COVILHAN, au pied de l'Estrella, importante par ses belles manufactures de laine et sa société littéraire; pop. au-delà de 6000 âmes.

Dans le *Minho* on trouve: BRAGA, ville très ancienne, siège d'un archevêché très riche. La cathédrale de cette ville industrielle et commerçante est un édifice de la plus haute antiquité et très vaste; les restes d'un temple, d'un amphithéâtre et d'un aqueduc attestent la domination des Romains dans cette partie de l'Europe; pop. au-dessus de 14,000 âmes. GUIMARAES, jolie ville d'environ 6000 habitants, florissante par ses manufactures de contellerie, de toiles, etc.; elle a été la première capitale de la monarchie Portugaise. CALDAS DO NEZES, chétif endroit qui s'agrandit tous les jours à cause du grand nombre de personnes qui vont y prendre des bains pendant l'été. VIANA, importante par son port, son commerce et ses pêcheries; c'est la résidence du gouverneur militaire du Minho; pop. 8000 âmes. VILLA DO CONDE, par son port, son commerce et ses pêcheries; pop. 3000 âmes. VALENÇA, par ses fortifications; pop. 1600 âmes.

Dans le *Tras-os-Montes* on trouve: VILLA-REAL, gros bourg, industriel et commerçant, d'environ 4000 âmes. PESO DA REGOIA, petit bourg d'environ 1600 habitants, important par la célèbre foire des vins, dont ses vastes magasins contiennent toujours une grande quantité. C'est dans cette foire, qui se tient tous les ans dans le mois de février, que la Compagnie des vins du Haut-Douro établit la séparation entre ceux d'Als de *Beiloria* et ceux de *ramo*, en fixe les prix et fait ses achats. La masse des affaires peut être évaluée, année commune, de 10 à 12 millions de cruzades, ou de 30 à 36 millions de francs. BRAGAÇA, ville épiscopale, importante par ses manufactures de soie; pop. près de 4000 âmes. CHAVES, avec des eaux minérales fréquentées dès les temps des Romains, et un pont construit par ce peuple; pop. 5000 âmes.

Dans le *royaume d'Algarve* on trouve: FARO, ville épiscopale et commerçante, avec un port et plus de 8000 habitants, dont le plus grand nombre s'alloue à la pêche. TAVIRA, avec un petit port et presque 9000 habitants, dont la plus grande partie est employée à la pêche; c'est la résidence du gouverneur militaire de l'Algarve. VILLA-REAL, jolie ville, bâtie régulièrement en 1774 par le marquis de Pombal, avec un port à l'embouchure de la Guadiana, et environ 2000 ha-

bitans presque tous pêcheurs. MONCHIQUE, remarquable par sa position romantique et les bains chauds de son voisinage, qui depuis quelques années sont très fréquentés; pop. presque 3000 âmes. SACRÉS, petite place fortifiée, que nous ne citons que pour rappeler le lieu où le célèbre prince Henri habita pendant une grande partie de sa vie, et d'où il fit partir les nombreuses expéditions dont le résultat fut la découverte de la côte occidentale de l'Afrique jusqu'à Sierra-Leone.

L'ARCHIPEL DES AÇORES, composé de 9 îles, dont les villes principales sont: ANGRA, dans l'île de *Terceira*, ville épiscopale, assez commerçante, et capitale de tout l'Archipel, avec environ 13,000 habitants, un collège militaire (academia militar) et d'autres établissements littéraires. La régence du royaume, qui y a résidé jusqu'à la prise de Porto et de Lisbonne, y publiait la *Chronique de Terceira*, journal beaucoup mieux imprimé que la *Gazette de Lisbonne*; c'était un véritable phénomène littéraire qu'on doit signaler dans la description de cette partie de l'Europe, si arriérée encore en presque tout ce qui constitue la civilisation européenne. Ses fortifications ont été considérablement augmentées, surtout celles qui défendent l'entrée de son port. Dans ses environs s'élève le *Mont-Brazil*, qui moyennant une médiocre dépense pourrait devenir une des plus fortes places du monde; on travaille déjà à la construction d'un môle au port de Pipas.

PONTA-DELGADA, dans l'île de *San-Miguel*; c'est la ville la plus marchande, la plus industrielle et la plus riche de tout l'archipel; elle est assez bien bâtie, et on y remarque quelques édifices assez beaux; son port est mauvais, et sa population paraît s'élever à près de 16,000 habitants. RISKIRA-GRANDE, dans la même île, ville assez florissante, avec 12,000 hab. HORTA, dans l'île de *Faya*; elle a le port le moins mauvais de tout l'archipel, et le plus fréquenté après ceux de Ponta-Delgada et d'Angra; on a le projet de le déclarer port franc; elle compte déjà près de 10,000 habitants. LAGES, dans l'île de *Pico*, très petite, mais remarquable par l'excellent vin qu'on fait dans ses environs et par le volcan qui s'élève à peu de distance. Les îles de *S.-George*, *Graciosa*, *São-Maria*, *Flores* et *Corvo* n'offrent aucune ville assez remarquable pour que notre plan nous permette de les nommer.

POSSÉSSIONS. La perte du Brésil a beaucoup diminué l'étendue des possessions Portugaises. Celles qui restent au Portugal sont encore assez considérables pour lui assigner une des premières places parmi les plus vastes états du globe. La totalité des possessions actuelles de la monarchie Portugaise peut être évaluée à 430,000 milles carrés et à 5,807,000 habitants. Voyez l'*Asie*, l'*Afrique* et l'*Océanie Portugaises*.

luguais); c'est le plus grand fleuve de la Péninsule. Il prend sa source dans les montagnes d'Albarracín, traverse la Nouvelle-Castille et l'Estremadure, baigne Arañuez, Tolède, Talavera de la Reyna, Alcantara, et après avoir traversé le Portugal se jette dans l'Océan par une seule embouchure. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Jarama*, grossi par *Venares* qui baigne Guadalajara et Alcala de Henares, et le *Manzanares* qui passe par Madrid; le *Guadarrama*; *l'Alberche* et *l'Alagon*. Le Tage ne reçoit à la gauche que des affluens peu importants : la *Magasa* et le *Salor* dans l'Estremadure sont les plus considérables.

La *GUADIANA*, qui, selon l'opinion la plus généralement admise, prend sa source dans les bagnes de Ridiuera dans la Manche, traverse cette province et celle d'Estremadure en touchant celle de Tolède, et entre dans le Portugal. Vers la fin de son cours la Guadiana touche encore, avant d'entrer dans l'Océan, le sol espagnol dans la province de Huelva. Dans sa longue marche elle passe par Calatrava, Badajoz, Olivença et Ayamonte. Parmi ses affluens, qui sont tous peu considérables, nous ne citerons que le *Giguela*, que quelques savans regardent comme la branche principale de ce fleuve.

Le *GUADALQUIVIR* prend sa source dans les montagnes, sur les collines des provinces de Grenade, de Murcie et de Jaen, traverse cette dernière ainsi que celles de Cordoue et de Séville, et après avoir touché celle de Cadix entre dans l'Océan. Andujar, Cordoue, Séville et San-Lucar-de-Barraameda sont les villes les plus remarquables baignées par ce fleuve. Ses principaux affluens sont à la droite : le *Guadaltamar* grossi du *Gandulen* et de *l'Amudiet*; quelques savans le regardent comme la branche principale du Guadalquivir; et le *Xenil* à la gauche; ce dernier passe par Grenade et Feija.

La MEDITERRANÉE reçoit :

La *SAGRA*, qui prend sa source dans la sierra Sagra, traverse la province de Murcie et l'extrémité de celle d'Alicante, et après avoir baigné Murcie et Orihuela, entre dans la Méditerranée. Le *Mundo* à la gauche et la *Sagonera* à la droite sont ses principaux affluens. Les éruptions volcaniques accompagnées de terribles tremblemens de terre, qui eurent lieu il y a quelques années dans le bassin de ce fleuve, l'ont rendu célèbre parmi les naturalistes.

Le *JERVA* naît dans la pente occidentale des montagnes d'Albarracín dans la province de Cuenca, traverse cette province et celle de Valence, et après avoir passé près de Cuenca, Alcala et Cullera, se jette dans la Méditerranée. Le *Cabriel* à la gauche et *l'Albuda* à la droite sont ses affluens les plus importants.

Le *GUADALQUIVIR* prend sa source dans les montagnes d'Albarracín sous le nom de *Ten* ou *Tenia*, traverse l'extrémité méridionale de l'Aragon et la partie moyenne de la province de Valence, ou d'entre dans la Méditerranée après avoir baigné Teruel et Valence. Aucun de ses affluens n'est assez important pour mériter ici une mention.

L'*ÈBRE* (Ebro) naît dans la vallée de Reynosa

dans la province de Santander, traverse la partie septentrionale de celle de Burgos, touche celles de Vitoria et de Logroño, traverse la partie méridionale de la Navarre, l'Aragon et l'extrémité méridionale de la Catalogne, où il se jette dans la Méditerranée après avoir baigné Miranda, Logroño, Tudela, Saragosse et Tortose. L'Ebre est le plus grand fleuve de la Péninsule qui ait son embouchure dans cette mer. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Jalon* grossi de la *Jiloca*; il passe par Calatayud; le *Sau-Martin* et le *Guadalope*. Les principaux affluens de l'Ebre à la gauche sont : l'*Aragon* grossi par *l'Arga* qui passe par Pampelune; le *Gallego*; la *Ségure* qui passe par Puycerda, Urgel et Lerida, et est grossie par le *Fero*, la *Cinca*, la *Noguera Ribagorzana* et la *Noguera Pallaresa*.

Le *LLOMEGAT* et le *Ten* sont de petits fleuves de la Catalogne, remarquables par les importantes villes qui appartiennent à leurs bassins, parmi lesquelles on compte Barcelone, Manresa et Gironne, ainsi que par les innombrables usines auxquelles ils donnent l'impulsion.

CANAUX. On pense généralement, et bien des auteurs le répètent, que l'Espagne n'a aucun canal. Sans parler des nombreux canaux d'irrigation qu'offrent la Catalogne, les royaumes de Valence, d'Aragon, de Murcie et de Grenade, nous nous bornerons à nommer les suivans, comme les principaux parmi ceux qui sont destinés principalement à la navigation, en faisant observer, que le premier peut, sans bien des rapports, soutenir la comparaison avec les grands travaux de canalisation des autres pays.

Le *CANAL IMPÉRIAL*, ainsi nommé parce qu'il a été commencé par Charles V; son objet fut d'abord de servir de canal d'irrigation; il longe la rive droite de l'Ebre depuis Tudela en Navarre jusqu'au-dessous de Saragosse; il est en pleine activité, et on doit le prolonger jusqu'à Sastago sur l'Ebre, où il s'unira à ce fleuve. La longueur de la partie achevée est d'environ 66 milles; sa largeur moyenne au niveau supérieur de l'eau est de 61 pieds; mais au Pas de Gallur et au Puente-canal de Jalon elle est réduite à 34; la hauteur de l'eau est de 9 pieds. Outre la magnifique chute de l'embouchure il en compte 9. La prise d'eau au-dessous de Tudela, les excavations de Gallur, le grand aqueduc sur le Jalon long de 1260 pieds, les écluses de la Casa-Blanca, de la Carluja, et le port de Mirallores, sont des ouvrages hydrauliques très remarquables.

Le *CANAL DE CASTILLE*, il commence à Marsdel-Rey, dans la province de Burgos, où il reçoit les eaux de la *Pisuerga*, et va jusqu'au Carrion, près de Calahorra, sous la dénomination de *Canal du Nord*; cette ligne offre une longueur de 11 lieues d'Espagne. Depuis le Carrion il se dirige vers le sud jusque près de Grigola, où il se détourne au point appelé El-Serron, prenant alors la direction de Roi-seco et passant par Villan-

brales et Bercerril de Campos jusqu'au Desplorado de Sahagun, près de Paredes de Nava, où il se termine actuellement; ce bout de canal se nomme *canal de Campos* et a près de 4 lieues de longueur. Au point d'El-Serron il s'en sépare une autre branche dans la direction de Palencia et de Valladolid sous le nom de *canal du Sud*; il est ouvert jusqu'à *El Soto de los Albuces*, peu loin de Dueñas, dans la province de Palencia; cette portion est navigable pendant deux petites lieues. La longueur totale de ce beau canal est d'environ 77 milles; la largeur moyenne à la surface supérieure est de 36 pieds, et la profondeur moyenne de 6. Ses principaux ouvrages sont 3 aqueducs et 37 écluses, dont 3 de rétention. Selon le plan primitif, ce canal devait se prolonger au nord jusqu'à Golmir, près de Reynosa, et au sud jusqu'à Ségovie, en passant par Palencia et Valladolid. Il paraît qu'on a déjà commencé à travailler au prolongement de la branche méridionale, parce qu'elle offre plus d'avantages dans l'état actuel du commerce intérieur de l'Espagne.

Le *CANAL DU MANZANARES*. Il commence à Madrid, et paraît devoir être porté incessamment jusqu'à Vacia-Madrid, au confluent du Manzanares avec le Jarama. La partie achevée a près de 11 milles de long; sa largeur à la surface supérieure devait être primitivement de 60 à 60 pieds, et sa profondeur de 7 à 8; mais ces dimensions ont beaucoup varié depuis, et on les a même réduites plus qu'il n'était nécessaire. Il a 9 écluses et 2 ponts, sur lesquels passent les ruisseaux Abronigal et Gavia.

Le *CANAL DE MURCIE*, dont une petite partie seulement a été exécutée, commence à la source basse du Guardal et continue sur une longueur d'environ 19 milles. Sa largeur à la surface supérieure varie de 17 à 36 pieds, et la profondeur de 6 1/2 à 7 pieds. D'après le plan primitif, ce canal doit servir surtout pour l'arrosage et être en même temps navigable; sa longueur totale devrait être d'environ 130 milles, et il devrait aboutir à Carthagène; dans cette longueur il pourrait arroser un terrain de 450,000 fanègues. Il y a déjà deux mines, une multitude de ponts d'égouts, de murs et d'ouvertures commencés; le plus grand ouvrage est la mine de *Topares*, longue de 13,811 varas. Selon les calculs de M. Carmona, il faudrait plus de 25 millions de francs pour achever les travaux commencés et pour exécuter ceux qui manquent, y compris la mine de Topares.

Le *CANAL D'ALBACÈTE*, creusé de 1505 à 1508 pour délivrer Albacète des épidémies qui décimaient régulièrement ses habitants, et pour rendre à la culture de vastes terrains marécageux. Il commence à 6000 varas à l'ouest d'Albacète, dans le royaume de Murcie, et s'étend entre l'est et le nord jusqu'au Jurar, où il débouche à environ 4 milles de Baldeganga, dans la province d'Albacète. Quatre canaux de décharge reçoivent les eaux des lagunes pour les conduire dans le canal principal. Celui-ci a près de 24 milles de long; sa largeur à la surface supérieure est de 20 pieds, et sa profondeur est de 7 pieds 1/2. Des travaux entrepris récemment, et qu'on nous as-

sure n'être pas encore terminés, vont en faire un canal navigable.

Le *CANAL DES ALFAQUES* ou de SAN-CARLOS, ouvert pour donner un port à Tortose; il s'étend d'Amposta jusqu'à San-Carlos ou Alfaques, sur une longueur d'un peu moins de 6 milles; il fut exécuté avec si peu d'intelligence, que peu de temps après son achèvement il se combla et devint entièrement inutile.

Le *CANAL DE GUADARRAMA*, entrepris pour la conduite des matériaux de construction à Madrid, a été commencé et continué pour environ 12 milles, et ensuite abandonné après la ruine du batardeau arrivée pendant sa construction. On doit ajouter que plusieurs projets de canaux doivent être mis à exécution par des entreprises particulières. Le *grand canal d'irrigation de la Seu d'Urgel* en Catalogne, et celui qui doit former la jonction de l'Ebre au Duero seront les premiers, ainsi que le canal *Bétique*, pour rendre navigable le Guadalquivir depuis Cordoue jusqu'à Séville, et les grands travaux nécessaires pour rendre le *Tage navigable* jusqu'à Aranjuez.

ETHNOGRAPHIE. A une très petite portion près, on peut dire que toute la population de l'Espagne appartient à deux souches principales. La très grande majorité de ses habitants est comprise dans la souche GRÉCO-LATINE; ce sont les *Espagnols* qui vivent dans les Deux-Castilles, le royaume de Léon, la Galice, les Asturies, l'Estremadure, l'Andalousie, les royaumes de Grenade, de Murcie et d'Aragon; les *Romans*, subdivisés en *Catalans*, *Valenciens* et *Majorquains*, qui habitent la Catalogne, le royaume de Valence et les Iles Baléares. Un dix-neuvième à-peu-près de la population appartient à la souche BASQUE: ce sont les *Basques* ou *Euscaldunac*; ils occupent la Biscaye et la Navarre. Quelques milliers des habitants de l'Espagne, les *Bohémiens*, appartiennent à la souche HINDOUE; cette petite fraction de la population, vulgairement appelée *Gitanos*, mérite de fixer l'attention du philologue et du philosophe: on la voit sans cesse occupée à lutter contre la misère et la persécution, sans songer à quitter un pays où elle ne participe à aucun des bienfaits de la civilisation. Ces *pariahs* de l'Espagne sont la plupart inarquignons, tondeurs de chevaux et de mulets, et presque tous voleurs. Ils n'ont aucune propriété et sont relégués dans les extrémités des faubourgs; mais la plus grande partie est nomade et court de foire en foire vendre et acheter des bestiaux de rebut. Leur langage, quoique abâtardi, conserve encore quel-

ques sons qui rappellent le peuple: leur gentralité, et le fait dépourvu de leur physiologie et caractère. Les *Moures*, jadis dans la souche qu'il en existe dans les montagnes. La souche GERMANIQUE, quelques millions dans les nouvelles provinces de Morena; mais le fait, diminue tous les jours.

RELIGIONS. La seule que présente l'Espagne; le culte est sévèrement tenu. Cependant on a conservé une rattachée à celui

GOVERNEMENT. L'indépendance, l'aristocratie absolue, les provinces de la péninsule, joni de gantres de celui provinciales, on provinces, notamment leurs intérêts qu'elles doivent payer des dépenses de l'administration le paiement accordent au Roi. Les provinces conquises avec la France sont traitées des douanes jetées au-delà de l'Espagne. Le territoire espagnol par les *anciens nationaux*, abol par les princes et de Bourbon, se 1810, dans l'île de centre à l'insurrection 1812, la constitution imitation de la constitution 1791. L'assemblée est acte constitué *près aux cortès de paroisses*, de rincees: ces derniers ment les députés. tion, le gouvernement espagnol est un

ques sons qui rappellent l'origine de ce peuple : leur prononciation est vive et gutturale, et leur chant n'est pas tout-à-fait dépourvu de noblesse et d'harmonie. Leur physionomie est généralement régulière et caractéristique. Quant aux *Maures*, jadis si nombreux et compris dans la souche SÉMITIQUE, on prétend qu'il en existe encore quelques familles dans les montagnes de la Sierra Morena. La souche GERMANIQUE ne compte que quelques milliers d'*Allemands* établis dans les nouvelles colonies de la Sierra Morena; mais leur nombre, déjà très petit, diminue tous les jours.

RELIGIONS. La religion catholique est la seule que professent les habitans de l'Espagne; le culte de toute autre religion est sévèrement défendu aux Espagnols. Cependant les Bohémiens nomades ont conservé une espèce de culte qui se rattache à celui de l'idolâtrie.

GOUVERNEMENT. Avant la guerre de l'indépendance, le gouvernement était monarchique absolu, excepté dans les trois provinces de la Biscaye qui ont de tout temps, joui de grands privilèges, entre autres de celui d'avoir des assemblées provinciales, où les représentans de ces provinces, nommés par les habitans, discutent leurs intérêts, fixent les sommes qu'elles doivent payer pour subvenir aux dépenses de l'administration locale, et approuvent le paiement de celles qu'elles accordent au Roi à titre de *don gratuit*. Ces provinces communiquent, en outre, avec la France sans éprouver aucune entrave des douanes, dont la ligne se trouve rejetée au-delà de leurs frontières du côté de l'Espagne. Lors de l'invasion du territoire espagnol par les armées françaises, les anciennes *cortès* ou *assemblées nationales*, abolies depuis long-temps par les princes des maisons d'Autriche et de Bourbon, se réunirent en septembre 1810, dans l'île de Léon pour donner un centre à l'insurrection, et publièrent en 1812, la *constitution dite des cortès*, imitation de la constitution française de 1791. L'assemblée unique, instituée par cet acte constitutif, se compose des *députés aux cortès* élus par des *juntas de paroisses*, de *districts* et de *provinces* : ces dernières nomment directement les députés. Suivant cette constitution, le gouvernement de la nation espagnole est une monarchie limitée

héréditaire. La souveraineté réside essentiellement dans la nation qui seule a le droit d'établir ses lois fondamentales. Le roi partage avec les *cortès* le pouvoir législatif, mais n'a qu'un *veto* suspensif. Il a seul le pouvoir exécutif. Sa personne est sacrée et inviolable; ses ministres seuls sont responsables. Cette constitution, qui avait été reconnue par les puissances alors coalisées contre la France, fut abolie ainsi que les *cortès* par le roi Ferdinand VII lorsque en 1814 il remonta sur le trône, et l'Espagne rentra sous le régime absolu. Mais en 1820, une insurrection militaire éclata dans l'île de Léon au nom de la constitution de 1812; le roi fut contraint d'adhérer à l'acte des *cortès*, qui furent convoquées de nouveau, jusqu'à ce qu'en 1823 le duc d'Angoulême à la tête d'une armée française, vint renverser ce nouveau régime politique et rétablir l'ancien. Ferdinand n'ayant pour héritière qu'une fille en bas âge, abolit en 1832 la *loi salique* importée en Espagne par les Bourbons. Son frère l'infant Don Carlos protesta publiquement contre cette violation des droits de succession au trône établis en Espagne. Le roi étant mort l'année suivante, la reine Christine, qu'il avait associée à son gouvernement et nommée régente, prit les rênes de l'État au nom de sa fille mineure, l'Infante Marie-Isabelle-Louise, qui monta sur le trône en octobre 1833 sous le nom d'Isabelle II. Elle fut reconnue par toutes les provinces du centre et du midi; mais les provinces de la Biscaye et de Navarre proclamèrent Don Carlos, dans le but de défendre leurs anciens privilèges qu'elles savaient menacés par un régime qui aspirait à abolir les anciennes coutumes. Ce prince a soutenu, jusqu'en 1839, ses prétentions au trône; il fut alors forcé de se réfugier en France. Depuis la pacification de l'Espagne, la reine Christine a été contrainte à son tour d'abdiquer la régence; elle s'est retirée à Paris. Un décret des *cortès* l'a, en 1841, déchu de la tutelle. Elle avait donné en 1834 aux Espagnols, une nouvelle constitution promulguée sous le nom de *séchet royal* (estatuto real), et les *cortès* reparurent sous une nouvelle forme. Elles furent divisées en 2 chambres (Estamentos) : la première dite des *proceres* (pairs), composée de prélats et de grands d'Espagne, jouissant du privilège de l'hérédité, et de citoyens nom-

més à vie par la couronne ; la seconde, dite des *procuradores* (députés), composée de citoyens nommés pour 3 ans par des *juntas de provinces* dont les membres étaient élus par des *juntas d'arrondissemens* formées du corps municipal (*ayuntamiento*). La seconde chambre avait seule le droit de voter l'impôt ; mais les deux chambres ne pouvaient délibérer que sur les objets qui leur étaient déferés par décret royal. Les cortès convoquées en 1836 ayant été dissoutes par décret du 23 mai, le 13 août suivant une insurrection militaire éclata à St-Ildéfonse où se trouvait alors la cour, et força la reine-régente à céder la constitution de 1812. Depuis lors, les *cortès* élues suivant les dispositions de cette constitution, l'ont, après de longs débats, modifiée en plusieurs points pour la mettre en harmonie avec celles des autres gouvernemens constitutionnels de l'Europe.

FORTERESSES ET PORTS MILITAIRES.

L'Espagne en a plusieurs parmi lesquelles nous citerons comme les plus importantes : *San-Fernando de Figueras* et *Barcelone*, dans la Catalogne ; *Alicante*, dans le royaume de Valence ; *Carthagène*, dans la province de Murcie ; *Cadix*, dans l'Andalousie ; *Badajoz* et *Olivença*, dans l'Estremadure ; *Ciudad-Rodrigo*, dans la province de Salamance ; *Le Ferrol* et *Tuy*, dans la Galice ; *St-Sébastien*, dans la Biscaye ; *Pamplona* dans la Navarre et *Santoña* dans la province de Santander.

Cadix, *Le Ferrol* et *Carthagène* sont les trois grands ports militaires de l'Espagne et les stations ordinaires de sa flotte. Les grands chantiers de construction se trouvent à *La Caracca*, près de Cadix, à *Carthagène* et au *Ferrol*.

INDUSTRIE. Quoique l'Espagne ne puisse pas être comparée sous ce rapport aux principaux états de l'Europe, elle est néanmoins bien au-dessus de l'état arriéré où l'on se plait à la représenter. Nous dirons même que les *fabriques de mégisserie* de Valladolid, Séville, Grenade, Malaga, Arcos et Miguel-Turra peuvent soutenir la concurrence, pour la perfection du travail, avec tout ce que l'on trouve de mieux chez l'étranger ; que les *draps fins* de Tarraza, Manresa et Ezearay soutiennent avantagusement la comparaison avec les draps de Car-

casonne et des autres villes du midi de la France ; que les *glaces* de la manufacture de St-Ildéfonse étaient il n'y a pas long-temps renommées dans toute l'Europe par leur qualité et par leurs immenses dimensions ; que les *papiers* d'Alcoy et ceux de la fabrique de M. Grimaud de Madrid, ainsi que les lithographies qui sortent d'un bel établissement dirigé par M. Madrazo dans cette dernière ville, rivalisent avec les meilleurs produits connus en ce genre ; que les *fabriques de nankins* de Barcelone, celle de *toiles peintes* de Madrid établie par un Français, les manufactures de *porcelaine* et de *faïence* de Moncloa et d'Alcora, et celles de *chapeaux* de Badajoz, de *soie filée* et de *tissus de soie* de la Catalogne, de Valence, de Murcie et de Talavera et des *toiles cirées* de Barcelone fournissent des produits d'une grande beauté et presque parfaits. Nous ne devons pas omettre de faire mention de l'exposition des objets de l'industrie nationale, qui a lieu à Madrid à des époques non encore fixées. Ce fait est d'autant plus important qu'il dénote les progrès sensibles de l'industrie espagnole et sa tendance à imiter les nations les plus industrielles telles que la France, les Pays-Bas, etc., où ont lieu de semblables expositions.

Nous devons aussi faire observer que les *fabriques de sparterie*, autrefois si nombreuses et si florissantes, semblent être presque anéanties ; mais qu'en revanche depuis le commencement du XIX^e siècle on cultive en grand le *coton* dans les provinces de Valence, de Grenade et surtout dans les environs de Motril ; que l'on est parvenu à rendre indigène la *cochenille* par d'immenses plantations de nopals dans les environs de Malaga, Cadix et Murcie, et que la *culture de la canne à sucre*, dans les provinces de Malaga, de Valence et de Grenade, paraît vouloir prendre un grand essor et renouveler les beaux temps où elle formait un des principaux produits indigènes de la Péninsule. En parcourant les principales branches de l'industrie espagnole, nous citerons, parmi les villes et les provinces qui se distinguent le plus par leur activité manufacturière : Guadalajara, Burgos, Bejar, Ezearay, Ségovie, etc., etc., pour les *draps fins* ; Tarraza, Olot, Barcelone, Alcoy, Albacète, Burgos, etc., etc.,

pour les *draps* ensuite la Catalogne et l'Estremadure ; *Alcora* ; La Corogne et Soria pour l'Almagro et Martien, Santander, *toile à voile* ; Hataro, Reus et Valence, Séville, Vera, Valladolid, Grenade pour les celone, ensuite Alicante et Avila ; *ton* et toute la logne, Valence, *à écrire* et *à* pour les *papiers* Malaga, Séville, Murcie, Santander, Reus pour les *cha* prement dite, le G l'Alava, Cuenca et *fer* ; Eybar. Pl Alagon, Tolède, U Guadix, Ripoll et *briques d'armes* Plasencia (Guipuse Valence, Cadix, *quincaillerie* ; l'Estremadure ; S lède, et surtout le gola et Mataro *aron* ; Moncloa, cerès, Villaropedo *terie et la faïence* **COMMERCE.** Le m le petit nombre de canaux et d'ouvra pres à remédier à que le peu de stre mins, rendent pr intérieur de l'Esp juste de faire obse du petit et du gr plus animés depuis Cadix sur la Médit depuis St-Sébastien sur l'Atlantique. R plus considérable on conçoit facileme si, car la conform l'Espagne présente immense, et les étant presque im infestés de bandit

pour les *draps ordinaires*; la Galice, ensuite la Catalogne, Valence, Cuenca et l'Estremadure pour les *toiles en général*; La Corogne et Bayona en Galice et Soria pour les *servises de table*; Almagro et Martorell pour les *dentelles*; La Corogne, Mataro, Bilbao, St-Sébastien, Santander, et Carthagène pour la *toile à voile*; Barcelone, Manresa, Mataro, Reus et Olot dans la Catalogne, Valence, Séville, Madrid, Tolède, Talavera, Valladolid, Malaga, Saragosse et Grenade pour les *étouffes de soie*; Barcelone, ensuite Mataro, Reus et Olot, Alicante et Avila, pour les *toiles de coton* et toute la *bonneterie*; la Catalogne, Valence, et Cuenca pour le *papier à écrire et à imprimer*; et Madrid pour les *papiers à tenture*; Barcelone, Malaga, Séville, Madrid, Badajoz, La Corogne, Santander, Burgos, Igualada et Reus pour les *chapeaux*; la Biscaye proprement dite, le Guipuscoa, Santander et l'Alava, Cuenca et Avila pour *forger le fer*; Eybar. Plasencia, Mondragon, Alagon, Tolède, Utrillas dans l'Aragon, Gaudix, Ripoll et Albacete pour les *fabriques d'armes*; Madrid, Eybar, et Plasencia (Guipuscoa), Séville, Barcelone, Valence, Cadix, pour l'*orfèverie* et la *quincaillerie*; Valence, la Catalogne, l'Estremadure, Ségovie, Cuenca et Tolède, et surtout les villes d'Ocaña, Ontigola et Mataro pour la fabrication du *zaron*; Moncloa, Andujar, Alcora, Cáceres, Villarpedro, etc., etc., pour la *poterie et la faïence*.

COMMERCE. Le manque de bons chemins, le petit nombre de fleuves navigables, de canaux et d'ouvrages hydrauliques propres à remédier à ce défaut du sol, ainsi que le peu de sûreté sur les grands chemins, rendent presque nul le commerce intérieur de l'Espagne. Cependant il est juste de faire observer que le *commerce du petit et du grand cabotage* est des plus animés depuis le cap de Creus jusqu'à Cadix sur la Méditerranée et l'Océan, et depuis St-Sébastien jusqu'au cap Finistère sur l'Atlantique. Relativement, il est même plus considérable que celui de la France : on conçoit facilement qu'il en doit être ainsi, car la conformation topographique de l'Espagne présentant une surface entière immense, et les chemins de l'intérieur étant presque impraticables et toujours infestés de bandits, les négocians trou-

vent dans ce moyen de transport de grandes facilités et surtout beaucoup plus de sécurité. La *pêche de la sardine* et de l'*anchois* entretiennent l'activité de ses marins intrépides, ainsi que l'*exploitation de quelques bancs de corail* situés sur les côtes de la Catalogne, au-dessous du cap de Tarsuella-de-Mongril, à l'entrée du golfe de Roses. La *navigation à long cours*, si importante avant les événements qui ont fini par arracher à cette monarchie presque toutes ses superbes possessions d'Amérique, a bien diminué depuis quelques années, quoique bien moins qu'on le croit généralement. Les principaux articles exportés pour l'Europe, sont : vins et eaux-de-vie, huile, laine (maintenant à peine le dixième de ce qu'on en exportait autrefois), oranges, citrons, raisins secs, figues, amandes et autres fruits; soie, sel, soude, liège brut et bouchons; sardines en saumure, mérinos et chevaux d'Andalousie; soufre brut, mercure et plomb. L'Espagne exporte aussi beaucoup d'articles pour les colonies qui lui sont restées, soit du produit de son industrie, soit provenant des fabriques étrangères. Ce sont surtout des toiles, des étoffes de laine et de soie, de la quincaillerie, des glaces et autres objets de luxe et de première nécessité. Les principaux articles importés en Espagne sont, outre les denrées coloniales, telles que cacao, sucre, café, canelle, etc., blé, poissons secs et salés, draps fins et ordinaires, toile, dentelles, étoffes de coton et de soie, quincaillerie, bijouterie, articles de modes, lin, chanvre, volailles, viande salée, beurre, fromage, bois de construction, fer, étain, cuivre et ustensiles de ces métaux, une grande quantité d'ouvrages en bois, une foule d'articles de verrerie et beaucoup de porcs et de mulets provenant de France.

Les principales places commerçantes de l'intérieur sont : Madrid, Burgos, Saragosse, Valladolid, Badajoz, Cordoue, Xérès de la Frontera, Grenade, Albacete, Murcie, Olot. Les principales places de commerce maritime, soit ports de mer proprement dits, soit regardées comme villes maritimes à cause du voisinage de la mer, sont : Malaga, Almeria, Carthagène, Alicante, Valence, Castellon de la Plana, Alfacas de Tortosa, Reus, Barcelone et Mataro sur la mer Méditerranée; Cadix, Sé-

ville, Vigo, La Corogne, Gijon, Santander, Bilbao et St-Sébastien sur l'Océan.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Par un décret royal du 30 novembre 1833, le territoire espagnol, dans la péninsule et dans les îles adjacentes, considéré sous le RAPPORT FINANCIER et ADMINISTRATIF, est divisé en 49 provinces, qui prennent le nom de leurs capitales respectives, à l'exception des provinces de Navarre, de Biscaye (proprement dites), d'Alava et de Guiposcoa, qui conservent leurs anciennes dénominations. Cette nouvelle division, qui est un pas dans la voie de l'unité territoriale de l'Espagne à laquelle le roi Joseph et les cortès de 1822 avaient cherché en vain de parvenir, n'a pas osé toucher aux privilèges de ces quatre provinces, et a même évité, autant que possible, de déplacer les limites des autres. Les nouvelles provinces sont partagées en 3 classes, savoir : 8 de première classe, 7 de seconde classe, et 34 de troisième classe. Les premières sont celles de Grenade, Malaga, Séville, Cadix, Madrid, Barcelone, La Corogne et Valence; les secondes, celles de Cordoue, Saragosse, Oviédo, Tolède, Valladolid, Murcie et Alicante; et les troisièmes, celles de Jaen, Almeria, Huelva, Huesca, Teruel, Ciudad-Real, Cuenca, Guadalajara, Burgos, Palencia, Avila, Ségovie, Soria, Logroño, Santander, Tarragone, Lerida, Gironne, Badajoz, Caecérès, Lugo, Orense, Pontevedra, Léon, Salamanque, Zamora, Albacète, Castellon de la Plana, Pampelune, Vitoria, Bilbao, St-Sébastien, Iles Baléares, Canaries. Ces provinces sont administrées par des intendants ou subdélégués du ministère de l'intérieur (subdelegados del fomento). 33 de ces provinces appartiennent à la *couronne de Castille* et 13 à celle d'*Aragon*. Dans les 36 premières on comprend la province des Canaries, quoique cette dernière, par sa position, appartienne géographiquement à l'Afrique, avec laquelle nous avons cru devoir la décrire. Les provinces de Saragosse, Huesca, Teruel, Barcelone, Tarragone, Lerida, Gironne, Valence, Alicante, Castellon de la Plana, Murcie, Albacète et les Iles Baléares forment les pays que la chancellerie espagnole nomme les *Pays de la couronne d'Aragon*; toutes les autres provinces sont celles qu'on appelle les *Pays de la couronne de Castille*.

Ainsi, sous le rapport de la division administrative de l'Espagne, il ne reste plus aujourd'hui d'indécision; il n'en est pas de même à l'égard des autres circonscriptions, qui semblent encore offrir ce mélange bizarre qui confond souvent dans un même fonctionnaire les attributions administratives, judiciaires et militaires; et c'est de cette confusion que résulte le défaut d'accord que l'on remarque entre les auteurs qui entreprennent de décrire ce pays. Un capitaine-général est toujours président de l'*audiencia* et subdélégué de rentes (*subdelegado de rentas*), attributions qui, réunies aux attributions militaires, politiques ou gouvernementales, font que son autorité s'exerce sur tout. Quelques intendants de province réunissent en même temps à leurs fonctions celles de *corregidor*, cumulant, de cette manière, les attributions judiciaires et administratives. Il en est de même de certains gouverneurs militaires, que l'on nomme, par cette raison, *gouverneurs militaires et politiques*. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu parvenir à savoir si, depuis l'époque de la nouvelle division administrative de l'Espagne, il existe plus d'unité dans le ressort des autres divisions. Aussi nous bornerons-nous à reproduire, sauf quelques modifications, les divisions militaire et judiciaire de notre première édition.

SOUS LE RAPPORT MILITAIRE, l'Espagne est divisée en 12 grandes capitaineries générales et 5 petits gouvernements ou commandemens généraux d'une étendue beaucoup moindre; les 3 derniers sont entièrement indépendans. Dans chaque chef-lieu de province, il y a un gouverneur militaire subordonné au capitaine général. Voici les noms des 12 capitaineries générales : *Nouvelle-Castille*, *Vieille-Castille*, *Galice*, *Extremadure*, *Audalouais*, *Grenade*, *Valence*, *Catalogne*, *Aragon*, *Navarre*, avec le titre de vice-royauté, *Guiposcoa*, *Iles Baléares*. Les *Asturiers* font partie de la capitainerie générale de la *Vieille-Castille*. Les petits gouvernements sont : *Mahon*, *Triça*, dépendans de la capitainerie générale de *Majorque*; *Campo de Gibraltar*, dans la province de Cadix; *Cruta* sur la côte d'Afrique, et les *Iles Canaries*. Les 13 capitaineries générales sont des divisions adoptées par tous les géographes, quoique, pour bien des raisons,

elles ne devraient être que des capitaineries provinciales. L'Espagne est divisée en 13 capitaineries générales et 5 petits gouvernements ou commandemens généraux d'une étendue beaucoup moindre; les 3 derniers sont entièrement indépendans. Dans chaque chef-lieu de province, il y a un gouverneur militaire subordonné au capitaine général. Voici les noms des 12 capitaineries générales : Nouvelle-Castille, Vieille-Castille, Galice, Extremadure, Audalouais, Grenade, Valence, Catalogne, Aragon, Navarre, avec le titre de vice-royauté, Guiposcoa, Iles Baléares. Les Asturiers font partie de la capitainerie générale de la Vieille-Castille. Les petits gouvernements sont : Mahon, Triça, dépendans de la capitainerie générale de Majorque; Campo de Gibraltar, dans la province de Cadix; Cruta sur la côte d'Afrique, et les Iles Canaries. Les 13 capitaineries générales sont des divisions adoptées par tous les géographes, quoique, pour bien des raisons,

CAPITAINERIES GÉNÉRALES ET PROVINCES.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE

MADRID.

CADALAJARA.

TOLÈDE.

CEUCA.

CIUDAD-REAL.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE

BERGOS.

LOGROÑO.

SANTANDER.

OVIÉDO.

SORIA.

SÉGOVIE.

AVILA.

LÉON.

PALENCIA.

VALLADOLID.

SALAMANQUE.

ZAMORA.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE

LA COROGNE.

LEGO.

ORENSE.

PONTEVEDRA.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE

BADAJOZ.

CAECÉRÈS.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE

SÉVILLE.

elles ne devraient pas l'être. C'est ce motif qui nous a engagé à les conserver dans le texte, en les coordonnant avec la division par provinces; on a écrit en petites capitales leurs chefs-lieux respectifs.

L'Espagne est en outre divisée en 3 départemens maritimes, dont les chefs-lieux sont l'*Ile de Léon*, *Le Ferrol* et *Carthagène*. Le premier comprend les capitaineries générales de Grenade, Andalousie, Estremadure, Nouvelle-Castille, et les Iles Canaries. Le second comprend celles de Galice, Vieille-Castille, Navarre et les provinces Basques; et le troisième, les capitaineries générales de Valence, Aragon, Catalogne et des Iles Baléares. Il y a dans chacun de ces départemens un capitaine-général de la marine, et des commandans dans les principales places de commerce maritime. Chacun de ces commandemens comprend plusieurs ports; dans chaque port se trouve un officier in-

férieur ou adjudant maritime subordonné au commandant.

Sous le RAPPORT JUDICIAIRE, l'Espagne est partagée en douze *cours royales* ou *tribunaux supérieurs*, dont les titres sont: *Chancellerie royale de Valladolid*, qui juge aussi en dernier ressort les affaires civiles et criminelles de la Biscaye; *Chancellerie royale de Grenade*; *Conseil royal de Navarre* (résidant à Pampelune) et les *Audiences royales de Galice* (à La Corogne), des *Asturies* (à Oviedo), des *Canaries* (à Las Palmas), de l'*Estremadure* (à Cacerès), d'*Aragon* (à Saragosse), de *Valence* (à Valence), de *Catalogne* (à Barcelone), et de *Majorque* (à Palma). Les arrondissemens de ces 12 cours royales sont divisés en *corregidories* (corregidorias) ou sièges de corregidors. Un certain nombre d'alcades majors est subordonné aux corregidors.

CAPITAINERIES GÉNÉRALES
ET PROVINCES.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA NOUVELLE-CASTILLE.

| | |
|----------------------|--|
| MADRID. | MADRID, <i>Florida, Casa del Campo, Getafe, Leganes, Chinchon, Alcalá de Henares, Colmenar, El Escorial.</i> |
| GUADALAJARA. | <i>Guadalajara, Sigüenza, Brihuega, Trillo, Molina.</i> |
| TOLÈDE. | <i>Tolède, Aranjuez, Ocaña, Consuegra, Madridejos, Talavera ou Talavera de la Reyna.</i> |
| CUENCA. | <i>Cuenca, Requena, San-Clemente, Huete.</i> |
| CIUDAD-REAL. | <i>Ciudad-Real, Almádena, Almagro, Manzanares, Valdepeñas, Almodovar, El Viso, Calatrava.</i> |

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA VIEILLE-CASTILLE.

| | |
|-----------------|---|
| BURGOS. | <i>Burgos, Aranda de Duero, Lerma.</i> |
| LOGROÑO. | <i>Logroño, Calahorra, Alfaro, Agreda, Ezcároz, Haro.</i> |
| SANTANDER. | <i>Santander, Laredo, Santillana, Santoña, Espinosa.</i> |
| OVIEDO. | <i>Oviedo (Asturies), Avilés, Gijón, Navia.</i> |
| SORIA. | <i>Soria, Osma.</i> |
| SEGOVIE. | <i>Segovie, San-Idefonso.</i> |
| AVILA. | <i>Avila, Medina del Campo, Arevalo, Peñaranda.</i> |
| LÉON. | <i>Léon, Astorga, Sahagún, Ponferrada, Bembibre, Rueda.</i> |
| PALENCIA. | <i>Palencia, Torquemada, Saldaña, Cervera, Carrion.</i> |
| VALLADOLID. | <i>Valladolid, Medina del Rio Seco, Torresillas, Peñafiel.</i> |
| SALAMANQUE. | <i>Salamanque, San-Estevan de la Sierra, Ciudad-Rodrigo, Bejar, Espéja.</i> |
| ZAMORA. | <i>Zamora, Toro, Fermoselle, Morales, Benavente, Monbuey, Puebla de Sanabria.</i> |

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GALICE.

| | |
|---------------------|---|
| LA COROGNE. | <i>LA COROGNE (Coruña), Santiago (St-Jaeques de Compostelle ou Compostella), Muros, Padrón, Betanzos, Ferrol.</i> |
| LUGO. | <i>Lugo, Mondovedo, Ribadeo.</i> |
| OURENSE. | <i>Ourense, Ribadavia, Monterrey, Oencia.</i> |
| PONTEVEDRA. | <i>Pontevedra, Tuy, Bayona, Vigo.</i> |

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ESTREMADURE.

| | |
|----------|---|
| BADAJOS. | <i>BADAJOS, Albuquerque, Xerès de los Caballeros, Olivença, Zafrá, Mérida, Ilerena, Cabeza de Buey.</i> |
| CACÉRÈS. | <i>Cacerès, Cazar de Cacerès, Alcantara, Valencia, Plasencia, Coria, Trujillo.</i> |

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ANDALOUSIE.

| | |
|----------|---|
| SÉVILLE. | <i>Séville (Sevilla), Guadalcanal, Cazalla, Constantina, Utrera, Carmona, Ecija, Osuna, Estepa.</i> |
|----------|---|

| | |
|--|---|
| HUELVA | Huelva, <i>Ayamonte, Moguer, Niebla, Palos, Aracena.</i> |
| CADIX | CADIX (Cádiz), <i>Xerès de la Frontera, San-Fernando, Caracca, Puerto-Real, Medina-Sidonia, Puerto-San-Maria, Arcos de la Frontera, Rota, San-Lucar de Barrameda, Tarifa, Algeciras, San-Juque.</i> |
| CORDOUE | Cordoue (Cordova), <i>Baena, Bujalance, Lucena, Fuente-Ovejuna, Hinojosa, Carlota, Montilla, Priego.</i> |
| JAEÑ | Jaeñ, <i>Alcala-Real, Alcaudete, Martos, Andujar, Baeza, Ubeda, Linares, Carolina, Baños.</i> |
| CAPITAINEE GÉNÉRALE DU ROYAUME ET DE LA CÔTE DE GRENADE. | |
| GRENADE | GRENADE (Granada), <i>Athama, Loja, Ugijar, Huescar, Baza, Guadix, Almuñecar, Motril, Torviscon.</i> |
| ALMERIA | Almeria, <i>Adra, Dalas, Mujacar, Velez el Rubto, Velez el Blanco.</i> |
| MALAGA | Malaga, <i>Marbella, Velez-Malaga, Ronda, Grazatema, Antequera, Archudona, Estepona.</i> |
| CAPITAINEE GÉNÉRALE DE VALENCE. | |
| VALENCE | VALENCE (Valencia), <i>Grao, Chelva, Liria, Murviedro, Cullera, Alcira, San-Felipe (Jaliva), Montesa.</i> |
| ALICANTE | Alicante, <i>Onteniente, Denia, Gandia, Alcoy, Orihuela, Monovar, Elche, Elda.</i> |
| CASTELLON DE LA PLANA | Castellon de la Plana, <i>Segorbe, Alcora, Vinaroz, Benincarlo, Villareal, Peñiscola, Morella.</i> |
| MURCIE | Murcie, <i>Carthagene (Carlagena), Lorca, Archena, Athama, Caravaca, Molina, Moratalla, Totana.</i> |
| ALRACËTE | Albacete, <i>Chinchilla, Hellin, Villena, Almansa, Alcaraz.</i> |
| CAPITAINEE GÉNÉRALE DE LA CATALOGNE (Catalogna). | |
| BARCELONE | BARCELONE, <i>Villafranca de Panades, Igualada, Manresa, Monserrat, Malaro, Tarrasa, Vich.</i> |
| TARRAGONE | TARRAGONE, <i>Reus, Valls, Tortosa, Alfaques ou San-Carlos.</i> |
| LERIDA | Lerida, <i>Cervera, Solsona, Cardona, Urgel.</i> |
| GIROÑNE | Gironne (Gerona), <i>Santa-Maria de Arens, Figueras, Roacs, Olot, Ripoll, Castillo de Ampurias.</i> |
| CAPITAINEE GÉNÉRALE D'ARAGON. | |
| SARAGOSSE | SARAGOSSE (Zaragoza), <i>Daroca, Calatayud, Tarazona.</i> |
| HUESCA | Huesca, <i>Jaca, Barbastro, Ayerbe, Mequinzenza.</i> |
| TERUEL | Teruel, <i>Alcañiz, Caspe, Albarracin.</i> |
| CAPITAINEE GÉNÉRALE DU ROYAUME DE NAVARRE. | |
| NAVARRE | PAMPLONE (Pamplona), <i>Estella, Tudela, Corella, Tafalla.</i> |
| CAPITAINEE GÉNÉRALE DE GUIPUSCOA. | |
| ALAVA | Vitoria, <i>El Ciego, Salvatierra, Orduña.</i> |
| BISCAYE OU VIZCAYA | Bilbao, <i>Somorrostro, Portugalete, Durango.</i> |
| GUIPUSCOA | proprement dite. |
| GUIPUSCOA | SI-SÉBASTIEN (San Sebastian), <i>Fonçarable (Fuente-Rabbia), Mondragon, Los Passages, Placencia, Tolosa, Vergara, Oñate.</i> |
| CAPITAINEE GÉNÉRALE DE MAJORQUE ET GOUVERNEMENTS DE MAHON ET IVIÇA. | |
| PALMA | PALMA (Ile Majorque ou Mallorca), <i>Manacor, Pollenza, Soller, Falaniche, Ciudadela (Ile Minorque ou Menorca), Mahon; Iviça (Ile d'Iviça ou Ibiza).</i> |

TOPOGRAPHIE. MADRID, sur la rive gauche du Manzanares, au milieu d'une plaine sablonneuse et stérile, entourée de montagnes, à environ 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et presque au centre du royaume, position qui lui a valu l'honneur d'être nommée capitale de la monarchie par une ordonnance de Philippe II. La partie moderne, qui est de beaucoup la plus étendue, peut passer pour une fort belle ville, à cause de plusieurs maisons d'une belle apparence, de ses rues bien alignées, pavées en silex et garnies de larges trottoirs. C'est aussi celle qui est la plus propre. Quatre rues surtout sont remarquables par leur beau-

té: ce sont celles d'*Alcala*, d'*Atocha*, de *San-Bernardo* et de *Fuencarral*.

Parmi ses 42 places on doit nommer: la *Plaza-Major* (Grande-Place), dont les géographes exagèrent la grandeur et la beauté; la *place du Palais-Royal*, embellie par ce magnifique et vaste édifice; la *Plaza del Sol* (place du Soleil), espace de carrefour où aboutissent les cinq plus belles rues de la ville; c'est le rendez-vous ordinaire des oisifs, des gens d'affaires et des étrangers; la *place* où se font les combats de taureaux.

Parmi les bâtiments publics qui décorent Madrid, le plus beau et le plus remarquable est le *nouveau palais du*

7, Puerto-
era, Rolo,
-Ovejuna,
t, Ubeda,

, Guadix,
I Blanco,
Antequera,

ra, Alcira-
, Monovar,
Beninearlo,
amu, Cara-
iz.

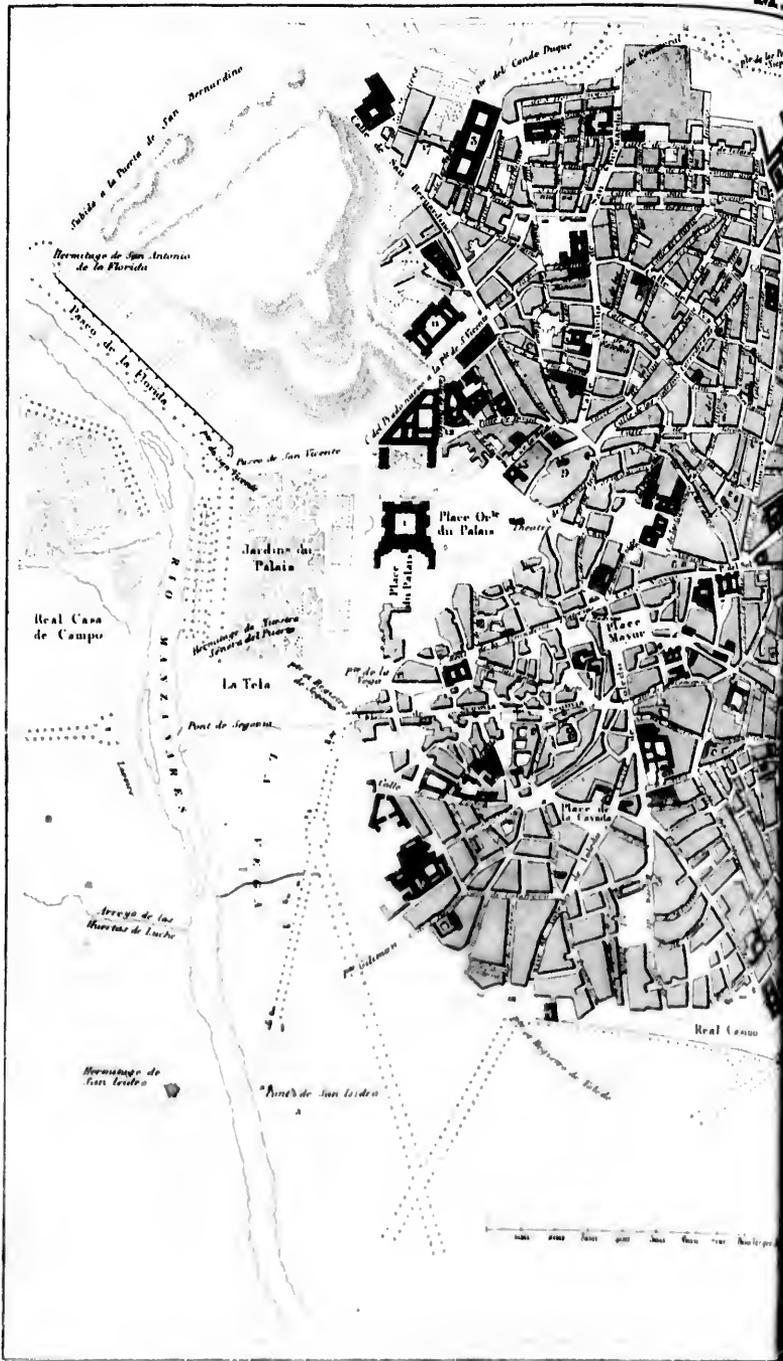
, Monserrat,
os.
ses, Otol, Ri-

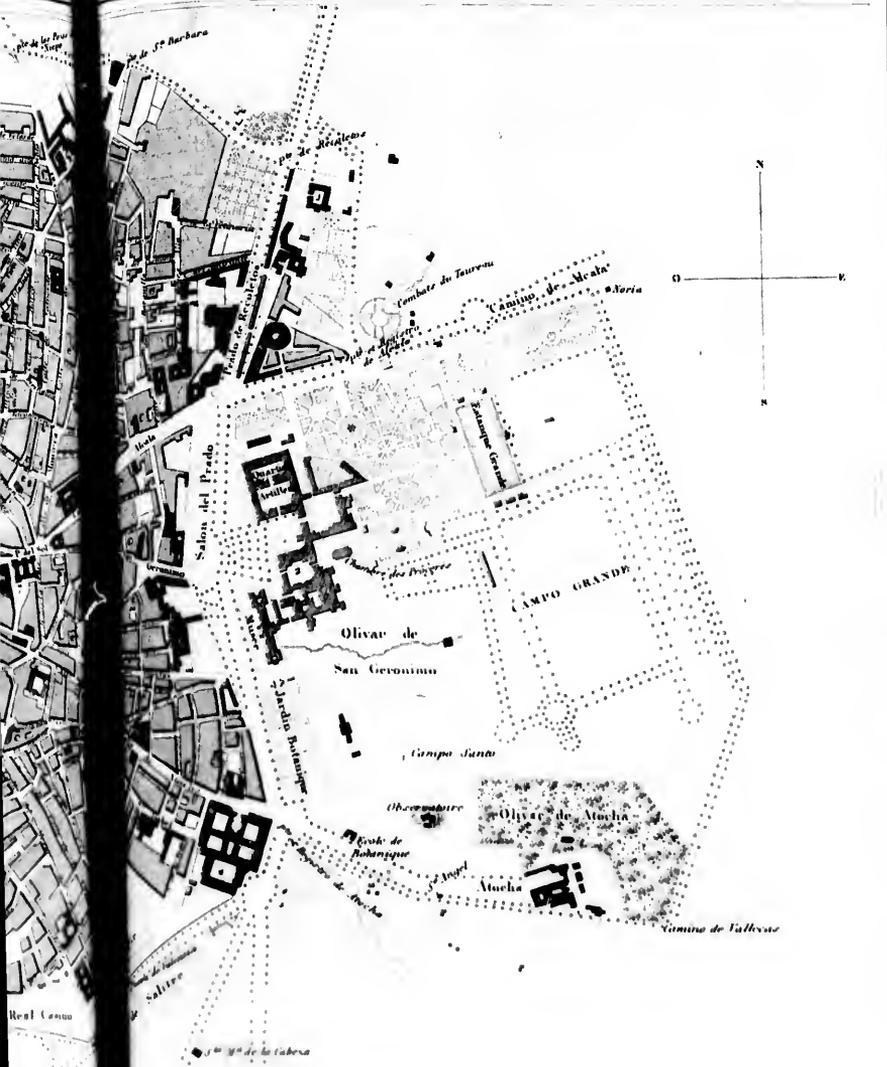
), Mondragon.

IVIÇA.
er, Falaniche.
u tile d'ivça ou

, d'Alocha,
encarral.
it nommer: la
ce), dont les
randeur et la
s-Royal, em-
vaste édifice;
soleil), espere
les cinq plus
est le rendet-
s gens d'affai-
nce oii se font

lies qui déco-
et le plus re-
u palais du





RENOI

- | | |
|---|------------------------------------|
| 1. Plaza | 13. Bibliothèque Royale |
| 2. Maison de la Douane | 14. Fabrique de Cigarettes |
| 3. Eglise de saint Dominique | 15. Place de Castille |
| 4. Academie de San Fernando et Cabinet d'histoire naturelle | 16. Hôtel des Monnaies |
| 5. Casernes de Castelle | 17. Palais Warwick |
| 6. Ministère | 18. Casernes des Gardes Espagnoles |

roi, qui est per
ence royale de
la magnifique
la chapelle; le
qui a été tant
guerre de l'indé
marquable par d
quent au premie
de los Consejos
le superbe édifi
beaux-arts, rec
avec des frais é
remarquable du
turelles; l'hôtel
la Pauderia ou
toire; Buena-
musee royal d'a
offrent une super
de machines, de
de villes, etc.; l'
où l'on conserve u
curieux; la monn
carcel de corte
courent de St.-
hôpital. Madrid
On pourrait pres
n'offre aucune égl
architectural, puis
beaux édifices de c
les autres capitales
plusieurs des chefs
l'Espagne. Nous cit
les plus remarquab
rent des Salesies
grande de Madrid
qui appartenait aux
labelle, de St.-
St-François de
cava. Ce que nou
nous devons le rép
des particuliers, u
bles que par leur
cieuses collections
d'arts que plusieurs
cipaux édifices de
lais des ducs de
l'Infantado, de
muu.
Malgré le reproch
sans cesse aux Esp
sciences, Madrid p
bissements scientifi
portance lui assign
guée à côté des p
l'Europe; nous cit
sciences naturell
habiles font des co

roi, qui est peut-être la plus belle résidence royale de l'Europe; on loue surtout la magnifique salle des ambassadeurs et la chapelle; le palais de *Buen Retiro*, qui a été tant endommagé pendant la guerre de l'indépendance, est encore remarquable par de beaux jardins qui manquent au premier; le *palais des Conseils* (de los Consejos) ou du *gouvernement*; le superbe édifice du *musée royal des beaux-arts*, restauré par le dernier roi avec des frais énormes; celui non moins remarquable du *musée des sciences naturelles*; l'*hôtel des postes*; la *douane*; la *Panaderia* où réside l'académie d'histoire; *Buenia-Vista*, où se trouve le musée royal d'artillerie, dont les salles offrent une superbe collection de modèles de machines, de plans de places fortes, de villes, etc.; l'*Arsenal* (Armeria Real) où l'on conserve un grand nombre d'objets curieux; la *monnaie*; la *prison de cour* (carcel de corte) et le *Saladero*; le *courant de St.-Philippe* et le *grand-hôpital*. Madrid possède trois théâtres.

On pourrait presque dire que cette ville n'offre aucune église qui, sous le rapport architectural, puisse être comparée aux beaux édifices de ce genre que possèdent les autres capitales de l'Europe et même plusieurs des chefs-lieux des provinces de l'Espagne. Nous citerons cependant comme les plus remarquables: l'*église du couvent des Salesiennes*, réputée la plus grande de Madrid; celle de *St.-Isidore*, qui appartenait aux jésuites, et celles de *St.-Isabelle*, de *St.-Pascal*, *St.-Martin*, *St.-François de Sales* et des *Dominicains*. Ce que nous avons dit des églises, nous devons le répéter pour les bâtiments particuliers, qui ne sont remarquables que par leur étendue et par les précieuses collections d'objets de sciences et d'arts que plusieurs renferment. Les principaux édifices de ce genre sont: les palais des ducs de *Berwick*, d'*Alba*, de l'*Infantado*, de *Medina-Cæli* et d'*Osma*.

Malgré le reproche sévère qu'on adresse sans cesse aux Espagnols de négliger les sciences, Madrid possède plusieurs établissements scientifiques, qui par leur importance lui assignent une place distinguée à côté des premières capitales de l'Europe; nous citerons le *musée des sciences naturelles*, où des professeurs habiles font des cours publics de miné-

ralogie, de zoologie, de mathématiques, d'agriculture et de botanique, et auquel appartiennent le *cabinet d'histoire naturelle* et surtout la *collection des minéraux* complétée parmi les principaux établissements de ce genre, ainsi que le *jardin botanique*, le plus riche de toute la Péninsule; on y conserve la *Flora de Bogota*, collection précieuse qui n'a pas encore été publiée, et la *Cérès Espagnole*; le *conservatoire des arts et métiers*, institué dans le même but que celui de Paris; on y enseigne la géométrie, le dessin des machines, la physique, la mécanique et la chimie appliquées aux arts; la *Direction des mines*, où l'on donne des cours de chimie docimastique; l'*école de pharmacie*, où la chimie, la physique, la minéralogie, la zoologie, la botanique, la pharmacie expérimentale et la matière médicale sont enseignées avec tous les développements convenables; le laboratoire, le cabinet de physique, les collections d'histoire naturelle sont dignes de ce bel et vaste établissement; le magnifique *institut de St.-Isidore*, (Estudios reales de San Isidro), espèce d'université qui compte seize professeurs; l'*école de médecine pratique*. Viennent ensuite le *collège de chirurgie médicale de St.-Charles*; l'*école des ingénieurs géographes*; le *collège royal des nobles*, avec vingt-trois professeurs et maitres; l'*école vétérinaire*; l'*école des poisons*, annexée à l'hôtel des monnaies. Dans ces dernières années, le gouvernement a créé à Madrid une *école des mines*. Plusieurs parties de cet établissement ont été montées avec une véritable somptuosité; toutefois la direction des mines n'a pu encore réaliser les espérances que l'on avait fondées sur cette école. Madrid compte actuellement treize académies ou sociétés savantes, parmi lesquelles se distinguent les *académies des beaux-arts*, de la *langue espagnole*, de l'*histoire d'Espagne*, d'*économie* et de *médecine*. On doit ajouter la *bibliothèque royale*, une des plus riches de l'Europe; celle de *St.-Isidore*; le *médailleur*; l'*observatoire*; la magnifique *collection des tableaux* établie dans le local du musée royal des beaux-arts, qui est une des plus nombreuses et des plus belles du monde: elle compte environ 2,000 tableaux. La *bibliothèque particulière du roi* qui a été enrichie

de tous les ouvrages importants publiés récemment, ainsi que sa superbe *collection d'estampes*. Nous avons déjà mentionné les belles collections scientifiques du *musée des sciences naturelles* et celles du *musée d'artillerie*.

Madrid possède plusieurs belles promenades, parmi lesquelles se distinguent le *Prado*, qu'on peut comparer aux plus belles de l'Europe; le *Paseo de las Delicias*, avec de longues allées et un grand pré le long du Manzanares; et les *jardins de Buen Retiro*, fréquentés par les personnes les plus distinguées. On ne doit pas passer sous silence le majestueux *arc-de-triomphe* qu'offre la porte à laquelle aboutit la belle rue d'Alcala et la magnifique *pont de Tolède* sur le Manzanares, dont la solidité et les proportions gigantesques sont bien peu en harmonie avec la nature de l'obstacle qu'il avait à vaincre. La population de Madrid, en y comprenant 20,000 étrangers, s'élevait en 1825, selon M. Miñano, à 201,000 habitants.

Parmi les lieux remarquables sous plusieurs rapports qu'offrent les alentours de cette métropole, les suivants méritent de nous arrêter de préférence. LA CASA DEL CAMPO, la FLORIDA, MORCLOA, ZARZUELA et EL PARDO, maisons royales dans les environs immédiats de Madrid. Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve dans la province de Madrid :

L'ESCURIAL (Escorial), très petite ville d'environ 2000 âmes, bâtie dans une solitude, sur le versant méridional de la chaîne de Guadarrama, mais remarquable par le *monastère* de ce nom, le plus magnifique du monde, et construit par Philippe II à la suite d'un vœu fait avant la bataille de St-Quentin qu'il gagna en 1567. Une belle *collection de tableaux*, une riche *bibliothèque*, remarquable surtout par ses manuscrits arabes; un *collège*, et les somptueux caveaux où sont déposés les restes des rois et des reines d'Espagne ajoutent à l'importance de ce superbe monument, dont la solidité et la masse soutiennent la comparaison avec les plus grands édifices anciens et modernes. L'Escorial, malgré la tristesse de sa position, est un des trois *sitios reales* (résidences royales).

ALCALA DE HENARES, petite ville de 5000 habitants, remarquable par sa célèbre *université*, autrefois la seconde du royaume, par son *académie militaire* et par ses deux *bibliothèques*. GUADALAJARA, chef-lieu de la province de ce nom, remarquable par quelques beaux édifices, par son *pont* dont on attribue la construction à Jules César, et surtout par ses nombreuses fabriques de draps, dont une très renommée; pop 7000 âmes

TOLEDE, chef-lieu de la province de ce nom, ville assez mal bâtie, sur un monticule, près de la rive gauche du Tage, très mal peuplée et très déchue de son ancienne splendeur, mais encore importante par sa vaste *cathédrale*, par son *Alcazar*, palais où résidaient les rois Maures, considérablement embellis par Charles-Quint, par son *université* et par la résidence d'un archevêque, qui prend le titre de primat des Espagnes; pop. 15,000 âmes. ARANJUEZ, jolie petite ville, bâtie dans le genre hollandais, sur le Tage, près de l'embouchure du Jarama. C'est une autre résidence royale, remarquable par ses jardins délicieux et l'élégante architecture de son château, que baigne le Tage, en formant au pied de sa terrasse une cascade de toute la largeur de son cours. On estime sa population permanente à 4000 âmes. La cour y séjourne ordinairement depuis Pâques jusqu'à la fin de juin.

Les autres villes les plus remarquables de la Nouvelle-Castille sont :

BRIEUGA, importante par sa manufacture de drap; pop. environ 2000 âmes. TALavera DE LA REYNA, par son antiquité, son industrie, qui, quoique déchue, est encore considérable, et par sa *société économique*; elle est sur les bords du Tage; sa population est d'environ 8000 âmes; c'est la patrie de Mariana. CUENCA, par son évêché et parce qu'elle est le chef-lieu d'une province; population 9000 âmes. CIUDAD-REAL, par sa foire d'ânes et de mulets renommée dans toute l'Espagne, et parce qu'elle est le chef-lieu de la province de son nom et la capitale de la Manche; pop. environ 8000 âmes. VALDEPEÑAS, renommée par ses vins; pop. 8000 âmes. ALMADEN dite aussi ALMADEN DE AZOQUE, ville d'environ 10,000 âmes, célèbre par ses mines de mercure estimées les plus riches de l'Europe. Ces mines présentent un développement d'industrie aussi considérable que les mines les plus renommées du Hartz, de la Saxe et de la Hongrie. Elles sont exploitées depuis une haute antiquité, puisque suivant Pline, les Grecs en tiraient déjà du vermillon 700 ans avant notre ère; qu'elles ont été travaillées par les Romains, et que Rome en tirait annuellement 100,000 livres de cinabre. Depuis 1827, les ateliers d'exploitation occupaient environ 900 ouvriers qui livraient chaque année au commerce 22,000 quintaux de mercure. Il est à remarquer que, malgré l'exploitation active de plusieurs siècles, le minéral est si abondant que les travaux n'ont encore atteint qu'une profondeur de 300 mètres. Almaden vient d'être pillé et incendié par un général de Don Carlos, et ses riches mines ont été inondées pour enlever cette importante ressource au gouvernement de la reine.

VALLADOLID, chef-lieu de la province de ce nom, bâtie au confluent de l'Es-gueva avec la Pisuerga, ville épiscopale, jadis très florissante, et aujourd'hui très déchue, dépeuplée, mais encore importante par son *université* qui, maintenant

pour le nombre conde de toute des beaux-arts au nombre des Cruz un des six et qui possède par sa société qu'elle est la ré-néral de la Viei-la chancellerie provinces comp-tilles. La gran-ques dont les c-le *château roy-* et de plusieurs a-que *cathédrale* remarquables. V-rôle dans l'histo-grands événemen-tre. Au temps de-cordait au-delà maintenant elle n-hano, qu'environ

A quelques milles *Simancas*, très remarquable par le-serve les archives gé-tille; c'est un des-mens que possède l-ordre admirable; o-de papiers importan-des Espagnols en 11-dans le Portugal.

Les autres villes de la Vieille-Cast

BRAGOS, chef-lieu d-ville archiépiscopat-irrégulièrement bâti-Arriazon, et remp-dont plusieurs sont r-due ou par leur ar-aste édifice orné d'u-fèches; le *palais arc-Marie*, les restes de-mets, et le *tombeau-palais d'Alphonse-*cente, sont les pri-ville, qui, du reste-dans lesquelles une-pauvre, s'abrite tant-pures du temps. Lo-vice de ce nom, vi-avec plusieurs fabri-portalte. CALAHORRA-habitants, remarqu-urons et par des ruin-splendeur.

SASTANER, chef li-ville épiscopale, de t-rusante par son rou-

pour le nombre des étudiants, est la seconde de toute l'Espagne; par son *école des beaux-arts*; par ses huit *collèges*, au nombre desquels est celui de *Santa-Cruz* un des six principaux du royaume et qui possède une riche bibliothèque; par sa *société économique*, et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général de la Vieille-Castille et le siège de la chancellerie royale dont dépendent les provinces comprises dans les deux Castilles. La *grande place* ornée de portiques dont les colonnes sont en granit; le *château royal*, berceau de Philippe II et de plusieurs autres rois, et sa magnifique *cathédrale* sont ses bâtimens les plus remarquables. Valladolid joue un grand rôle dans l'histoire de l'Espagne, par les grands évènements dont elle a été le théâtre. Au temps de sa splendeur, on lui accordait au-delà de 100,000 habitans; maintenant elle n'en compte, selon M. Miñano, qu'environ 21,000.

A quelques milles de Valladolid on trouve *Simancas*, très petite ville de 1170 habitans, remarquable par le beau bâtiment où l'on conserve les archives générales du royaume de Castille; c'est un des plus vastes dépôts de documens que possède l'Europe, distribués avec un ordre admirable; on y trouve aussi beaucoup de papiers importans relatifs à l'administration des Espagnols en Italie, dans les Pays-Bas et dans le Portugal.

Les autres villes les plus remarquables de la Vieille-Castille sont :

BURGOS, chef-lieu de la province de ce nom, ville archiépiscopale, d'environ 12,000 habitans, irrégulièrement bâtie sur une colline près de l'Arlanzon, et remplie d'églises et de couvens, dont plusieurs sont remarquables par leur étendue ou par leur architecture. La *cathédrale*, vaste édifice orné d'un grand nombre de petites fleches; le *palais archiépiscopal*, l'*arc de Sainte-Marie*, les restes de la *maison du Cid* dans ses murs, et le *tombeau* de ce héros et les ruines du *palais d'Alphonse-le-Sage*, hors de son enceinte, sont les principales curiosités de cette ville, qui, du reste, n'offre que des masures, dans lesquelles une population paresseuse et pauvre, s'abrite tant bien que mal contre les rigueurs du temps. LOGROÑO, chef-lieu de la province de ce nom, ville d'environ 8000 habitans, avec plusieurs fabriques et une foire assez importante. CALAHORRA, ville épiscopale, avec 4000 habitans, remarquable par la fertilité de ses environs et par des ruines qui attestent son antique splendeur.

SANTANDER, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, mais florissante par son commerce. Son port est un des

plus fréquentés de toute la côte septentrionale de l'Espagne; un chemin superbe, construit depuis quelques années, va de cette ville à travers les montagnes et les ravins jusqu'à Reynosa. M. Miñano lui accorde 19,000 habitans.

OVIENO, chef-lieu de la province de ce nom, petite ville épiscopale d'environ 10,000 âmes, remarquable parce qu'elle est la capitale des Asturies, et le berceau de la monarchie Espagnole. La *cathédrale*, d'une grande antiquité et d'une belle architecture gothique; l'*aqueduc*, l'*université* et la *société économique* doivent être mentionnés. GIZON, petite ville, à laquelle la longue résidence du roi Pélage, son commerce et son port donnent une certaine importance; elle possède un *institut* fondé par le roi Charles IV, où l'on enseigne les mathématiques, la physique et l'art du pilote; pop. 6000 âmes.

PALENCIA, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, remarquable par sa *cathédrale*, une des plus grandes et des plus belles de l'Espagne; sa population est d'environ 11,000 âmes; cette ville, bâtie par Sanche le Grand, est dans un territoire fertile sur le Carrion. SANCEN, petite ville, remarquable surtout par sa célèbre abbaye de Bénédictins. LEON, ville épiscopale, chef-lieu de la province de ce nom, dont la *cathédrale* est regardée comme la plus belle église de l'Espagne; pop. 5500 âmes. ASTORGA, petite ville épiscopale, remarquable par quelques antiquités romaines. SORIA, chef-lieu de la province de ce nom, jolie petite ville, dont une partie paraît occuper l'emplacement de l'antique *Numance*; elle est importante par son commerce de laine; pop. 5100 âmes.

SÉGOVIE, chef-lieu de la province de ce nom, ancienne ville celibère, embellie par Trajan et par les rois Maures. L'*aqueduc*, un des plus beaux et des mieux conservés qui existent; l'*Alcazar* ou l'ancienne résidence des rois Maures, remplie de curiosités remarquables, et sa vaste *cathédrale* sont les objets qui méritent de fixer de préférence l'attention du voyageur. Ségovie est le siège d'un évêché et est renommée depuis long-temps par ses draps; elle possède un *hôtel des monnaies* et une *école royale militaire*; pop. 13,000 âmes. SAN-ILDEFONSO, dans la même province, sur le versant septentrional de la chaîne de Guadarrama, autre petite ville, avec une population permanente d'environ 4000 âmes, remarquable par sa manufacture royale de glaces renommée dans toute l'Europe, et encore plus par le superbe *palais royal* bâti par Philippe V, avec des frais énormes. Ses lacs, ses cascades et ses gerbes jaillissantes, qui surpassent ses beaux arbres en hauteur, passent généralement pour être supérieurs à tout ce que l'on a fait en ce genre; ici, comme à Versailles, l'art a vaincu la nature. San-Ildefonso est la résidence royale la plus élevée de l'Europe, étant placée à 580 toises au-dessus du niveau de la mer. AVILA, chef-lieu de la province de ce nom, siège épiscopal, ville de 4000 habitans, remarquable par ses antiquités, ses monumens du moyen âge, et par son université. MEDINA DEL CAMPO, par son *collège*, sa *société économique*, et par plusieurs de ses édi-

files. ZAMORA, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, remarquable surtout par son beau pont sur le Duero ; pop. 10,000 âmes.

SALAMANQUE, ville épiscopale, chef-lieu de la province de ce nom. Une foule d'édifices de toutes les époques et de tous les styles, la firent surnommer par les Espagnols la *petite Rome* ; mais une grande partie en a été détruite dans la dernière guerre ; parmi ceux qu'elle possède encore, nous citerons la *cathédrale*, les *couvens des Bernardins* et des *Augustins-Récollets*, le *collège de la Guadeloupe* et le *couvent des Carmélites* (extra-muros), regardé comme un Escorial en petit ; on doit aussi mentionner la *Plaza Mayor*, remarquable par son architecture et par ses ornemens ; et le *pont* de 27 arches sur le Tormes, dont une moitié est de construction romaine et l'autre du temps de Philippe V. Salamanque possède plusieurs établissemens publics dont le principal est sa célèbre *université*, dans laquelle la plupart des savans et des écrivains espagnols les plus renommés firent leurs études pendant les xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, époque où elle fut regardée comme une des quatre premières universités de l'Europe ; aujourd'hui elle est tellement déchuë que le petit nombre d'étudiants qui la fréquentent ne lui assignent que le dixième rang parmi les quinze universités que compte l'Espagne.

Au pont de Tormes commence la chaussée romaine appelée la *Plata* ; elle se prolonge jusqu'à Merida, et offre des fragmens d'une conservallon parfaite. A quelques milles de distance vers le sud, dans la vallée de Valmiza, on voit des restes précieux d'une *maison de plaisance* et des *bains antiques* ; on y découvre souvent des morceaux de mosaïque romaine et moresque du goût le plus exquis. M. Miñano accorde 14,000 habitans à Salamanque.

CIUDAD-RODRIGO, ville épiscopale, importante par ses fortifications qui ont joué un grand rôle dans les guerres d'Espagne, et surtout dans celles de nos jours ; pop. 4300 âmes.

LA COROGNE, chef-lieu de la province de ce nom, ville florissante et forte, avec un des meilleurs ports de l'Espagne et environ 23,000 habitans. C'est la première place commerçante de la Galice et sa véritable capitale, étant le siège de l'intendant et du capitaine-général. On y voit encore la fameuse *tour* qui lui servait de *phare*, et dont plusieurs savans attribuaient la construction aux Phéniciens, mais qui selon l'académicien espagnol Cornide, a été bâtie par Trajan. Les fabriques de toile, de chapeaux, de corde, et la grande manufacture de cigares occupent une grande partie de ses habitans.

Dans ses environs on trouve : BETANZOS, petite ville importante par son port, son commerce, ses pêcheries et ses vins légers. LE FERROL, par son port, un des plus beaux de l'Europe, son entrée est

défen due par de formidables batteries. Le Ferrol possède une *école de navigation* et un arsenal maritime qui est un des trois grands établissemens de ce genre que compte l'Espagne. Pop. environ 13,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de la Galice sont :

SANTIAGO, assez grande ville, d'environ 28,000 habitans, siège d'un archevêché. Sa vaste *cathédrale* qui se compose de deux églises, une supérieure, consacrée à Saint-Jacques-Majeur, et l'autre inférieure ou souterraine, dédiée à Saint-Jacques-Mineur ; le trésor de ce sanctuaire, dont on a tant exagéré la richesse ; le concours des pèlerins qui viennent visiter ce temple et qui autrefois était immense, ont donné une grande célébrité à cette ville, dont l'*université* est actuellement une des plus fréquentées de l'Espagne. Le bâtiment de l'*université* et l'*hôpital royal* doivent être mentionnés, ainsi que ses nombreuses fabriques de toile et de bas de soie et son commerce des images et des chapelets, qui déchu de beaucoup, n'est pas sans importance.

LUGO, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, remarquable par sa belle *cathédrale*, son *hôtel-de-ville*, par ses *murailles* construites par les Romains, et par ses eaux thermales ; pop. 12,000 âmes. MONDONGO, résidence d'un évêque, importante par ses nombreuses manufactures de toile et ses lanneries ; pop. 6000 âmes. ORENSE, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, renommée dans toute la Péninsule par ses bûns, son chocolat et ses jambons ; la *cathédrale* et le magnifique *pont* sur le Miño, tellement élevé qu'un vaisseau de guerre avec sa mâture pourrait passer dessous, méritent d'être cités ; pop. près de 5000 âmes. PONTEVEDRA, chef-lieu de la province de ce nom, importante par son port, son commerce et ses pêcheries de sardines ; pop. 5000 âmes. Tev, siège épiscopal et Vigo avec un port, toutes deux importantes par leur commerce, comptent environ 6000 habitans.

SÉVILLE, chef-lieu de la province de ce nom, sur le Guadalquivir, au milieu d'une campagne superbe, grande ville, une des plus anciennes de l'Europe, des plus riches et des plus importantes de l'Espagne, avec environ 91,000 habitans. Parmi le grand nombre d'édifices qui décorent Séville, on doit citer au moins : la *cathédrale*, remarquable par sa grande étendue, par son orgue, par ses monumens et surtout par la fameuse *Giralda*, qui est la tour et le bâtiment le plus élevé de toute la Péninsule ; le *palais de l'arche*

véque, vaste et où l'ancien palais quable par l'église ; la *Lonja* sert les docum des découvertes f espagnols ; la *m* qui est peut-être et est le plus v *l'hôtel-de-ville* nous ; le magnifi *llugas*, dit de le grands qui existe nates, qui, dan ployait constamm parmi les édifices tieuxiers, l'antiqu *Medina Cæli*, no tos. Le superbe *aq de Carmona*, com et restauré par les quité la plus remar la résidence d'un a *dienca real* de l' sède plusieurs étabi tre autres une un des plus fréquenté *collèges*, parmi les lui de *St-Thomas* p siastiques ; une *éc* deux *écoles de mat* mixtes, une *chair* autre des *beaux-ai* le de *navigation*, de *San-Telmo*, où les sciences nécessa marine, les langues ensuite l'*académie* (buenas letras), la et la *société de méd* des mémoires intèr *romachie*, institue nand VII, est com d'un adjudant richi gés d'instruire dans res entretiens aux le sont établissem en Europe et peut-ét doit ajouter que Sév compagnie royale de dalquivir, qui a il mouvement sur la cours de ce fleuve si par trois bateaux à dans les environs sur l curer, et à 1 milles de

rique, vaste et magnifique ; l'*Alcazar*, où l'ancien palais des rois Maures, remarquable par l'élégante bizarrerie de sa construction, par ses ornemens et par ses jardins ; la *Louja* ou *bourse*, où l'on conserve les documens relatifs à l'histoire des découvertes faites par les navigateurs espagnols ; la *manufacture de tabac* qui est peut-être la première de l'Europe, et est le plus vaste édifice de Séville ; l'*hôtel-de-ville* ; la *fonderie de canons* ; le magnifique *hôpital de Cinco Ilagas*, dit de la *Sangre*, un des plus grands qui existent ; l'*hôtel des monnaies*, qui, dans le xvi^e siècle, employait constamment 180 personnes ; et parmi les édifices appartenant à des particuliers, l'antique *palais* des ducs de *Medina Celti*, nommé la *casa de Pilatos*. Le superbe *aqueduc*, dit *los Caños de Carmona*, construit par les Romains et restauré par les Maures, est son antiquité la plus remarquable. Cette ville est la résidence d'un archevêque et de l'*Audiencia real* de l'Andalousie. Elle possède plusieurs établissemens publics, entre autres une *université*, qui est une des plus fréquentées de l'Espagne ; neuf *colleges*, parmi lesquels se distingue celui de *St-Thomas* pour les sciences ecclésiastiques ; une *école de pharmacie*, deux *écoles de mathématiques pures et mixtes*, une *chaire d'agriculture*, une autre des *beaux-arts*, et la célèbre *école de navigation*, connue sous le nom de *San-Telmo*, où l'on enseigne, outre les sciences nécessaires aux officiers de marine, les langues anglaise et française ; ensuite l'*académie des bonnes lettres* (*buenas letras*), la *société économique* et la *société de médecine*, qui publient des mémoires intéressans. L'*école de médecine*, instituée par le roi Ferdinand VII, est composée d'un maître et d'un adjutant richement rétribués, chargés d'instruire dans cet art cruel dix élèves entretenus aux frais de l'état ; c'est le seul établissement de ce genre qui existe en Europe et peut-être dans le monde. On doit ajouter que Séville est le siège de la compagnie royale de la navigation du Guadalquivir, qui a déjà répandu tant de mouvement sur la partie inférieure du cours de ce fleuve sillonné régulièrement par trois bateaux à vapeur.

Dans les environs sur la rive droite du Guadalquivir, et à 4 milles de Séville, on trouve SANTI-

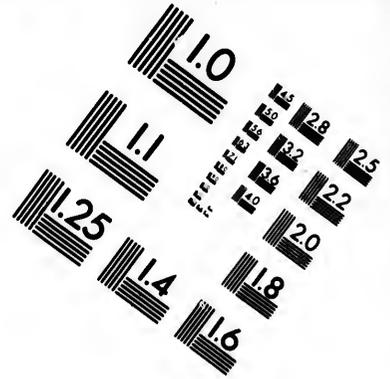
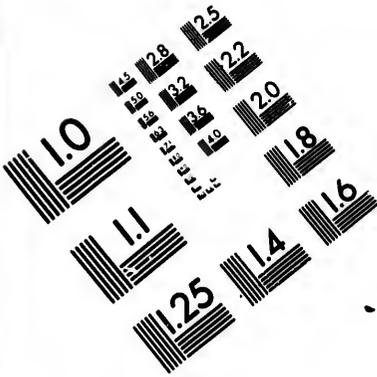
POUCE, petit village de 700 habitans, peu connu aujourd'hui, mais remarquable par le grand nombre d'inscriptions romaines et autres antiquités qu'on y découvre. C'est l'emplacement de l'ancienne *Italica*, la vieille Séville, patrie des empereurs qui honorèrent le plus le trône des Césars ; c'est la ville où Trajan, Adrien et Théodose reçurent le jour. Une route parsemée de jardins et de bosquets d'orangers conduit à ce village délabré. On peut saluer en y passant la maison en ruines du héros que Pliny célébra. On y voit encore les restes d'un *amphithéâtre*.

Les autres villes les plus remarquables de l'Andalousie sont :

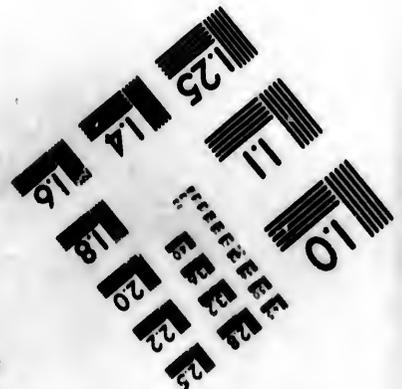
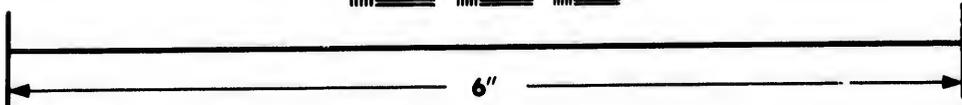
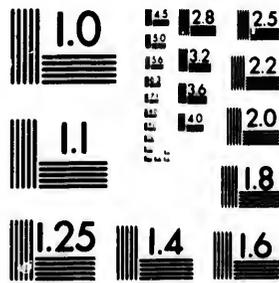
ELJA, importante par son industrie, par ses antiquités et sa population estimée à 35,000 âmes. OSUNA, par ses fabriques de sparlerie et par sa situation à l'entrée d'une vallée qu'on regarde comme la plus fertile de l'Andalousie ; pop. 15,000 âmes. UTRERA, par ses salines et par le sanctuaire de *Notre-Dame de la Consolation* ; pop. 11,000 âmes. CARMONA, par son industrie et son commerce, par ses mines d'argent et de plomb. GRANADA, petite ville engagée dans les premières montagnes de la Sierra Morena, célèbre par ses mines d'argent exploitées avec succès dans le xv^e siècle, et dont l'exploitation durant ces dernières années n'a présenté que des pertes. HUELVA, chef-lieu de la province de ce nom, importante par son port, et ses pêcheries qui alimentent Séville et divers autres lieux ; pop. 8000 âmes. MOCUER, par la fertilité de ses environs, son port et son commerce de vins ; pop. 7000 âmes. PALOS, bourg remarquable par ses antiquités et parce que c'est le lieu où Christophe Colomb s'embarqua pour aller à la découverte du Nouveau-Monde.

CADIX (Cadiz), chef-lieu de la province de ce nom, bâtie au milieu de la mer, sur une butte de sable, à l'extrémité d'une péninsule de l'île de Léon, dont l'isthme étroit, long et demi circulaire, forme sa rade immense. Belle dans son ensemble, cette ville offre très peu de bâtimens remarquables ; nous citerons la *bourse*, la *douane*, le *théâtre*, l'*arsenal* et l'*amphithéâtre*, ou la place pour les combats de taureaux, et la digue qui au nord-ouest la protège contre les fureurs de l'Océan. Peu importante immédiatement avant la découverte du Nouveau-Monde, Cadix a vu après cette époque mémorable, la plus grande partie des richesses de l'Inde et de l'Amérique arriver dans son port pour se répandre de là dans l'Europe. L'émancipation des colonies espagnoles du Nouveau-Monde, en ruinant son commerce immense, l'avait fait descendre au dernier degré de détresse quand le décret de la franchise de son port vint lui donner une nouvelle vie. Cadix affranchie reprendra tout l'avantage que Gibraltar lui avait enlevé





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

10
11
12
13
14

par son port et par son commerce de contrebande, dont les bénéfices énormes seront faits dorénavant par ses riches négocians.

La nature et l'art ont fait de cette ville une des plus fortes places de l'Europe; elle est le siège d'un évêché, la résidence du capitaine-général de l'Andalousie et le premier établissement de la marine militaire de l'Espagne. Les écoles des beaux-arts, de mathématiques, de chirurgie et de médecine, le collège des jésuites, le séminaire, et le jardin botanique sont ses principaux établissemens littéraires et scientifiques. Malgré les pestes qui plusieurs fois ont ravagé cette ville, M. Miñano estime encore sa population à 53,000 âmes.

Les alentours de Cadix offrent une des parties les plus peuplées de la péninsule hispanique; on y trouve une foule de lieux remarquables; nous nommerons les suivans qui tous se trouvent dans un rayon d'environ 20 milles: PONTALES, remarquable par ses fortifications comprises dans le système de celles de Cadix, et par son beau bassin où l'on construit des vaisseaux pour la marine marchande. SAN-FERNANDO, nommé ISLA DE LEON, jolie ville, bâtie sur l'île de Léon au sud-est de Cadix, remarquable par ses fortifications qui entrent dans le système de celles de Cadix et qui embrassent les ouvrages formidables du pont de Suez construit dans le double but de servir de communication avec le continent, et d'aqueduc pour les eaux qui viennent de Tempul à Cadix. Cette ville, sur laquelle des géographes très-volumineux gardent le silence malgré son importance, possède un bel observatoire muni d'excellens instrumens, une école de marine célèbre et d'autres établissemens publics. On ne porte qu'à 18,000 âmes sa population actuelle. Le gouvernement y a transféré la douane de Cadix. LA CARACCA, petite ville d'environ 2000 habitans, bâtie sur un îlot du port de Cadix, remarquable par ses magnifiques chantiers, qui sont maintenant les plus importans de l'Espagne. On y admire surtout de grands bassins en marbre; dans un seul jour, les plus grands vaisseaux peuvent y entrer et en sortir après avoir réparé leurs vides d'eau; on les vide au moyen de pompes à vapeur d'une force prodigieuse. SANTI-PETRI, îlot sur lequel s'élevait jadis le fameux temple d'Hercule, dont on découvre encore les débris au fond de la mer, et qui est dominé aujourd'hui par un fort.

PUERTO-SANTA-MARIA (Port-Sainte-Marie), jolie ville à l'embouchure du Guadaléte, vis-à-vis de Cadix, qu'elle pourroit d'eau douce, dont manque cette dernière; ses tanneries, ses fabriques de chapeaux et de savon, occupent une partie des 18,000 habitans que lui accorde M. Miñano. PUERTO-REAL (Port-Royal), jolie petite ville, d'environ 5000 âmes, bâtie sur la baie de Cadix, qui y forme un port magnifique; son beau bassin pour

caréner et construire des bâtimens de go canons, ses pêcheries et surtout les vastes salines de ses environs, comptées parmi les plus considérables de l'Europe, lui donnent une grande importance. XEREZ DE LA FRONTERA, ville florissante par son commerce. L'ancien château royal, les caves vastes et solides où l'on conserve ses vins renommés, et la célèbre et riche chartreuse de Xerez, située dans sa banlieue, dont on admire l'église et le couvent, sont ses curiosités principales; pop. 34,000 âmes.

SAN-LUCAR DE BARRAMEDA, située à l'embouchure du Guadalquivir, importante par sa filature de coton mécanique, ses tanneries, ses fabriques de liqueurs, ses pêcheries; pop. 17,000 âmes. On y a construit un môle pour faciliter le débarquement des passagers et des marchandises transportées par les trois bateaux à vapeur que la compagnie royale de la navigation du Guadalquivir y a établis. MEDINA-SIDONIA, remarquable par sa poterie et par les antiquités romaines qu'on y découvre souvent; pop. 9000 âmes. CACILANA, par sa position superbe et par les belles maisons de plaisance dont elle est environnée; c'est le rendez-vous du beau monde de Cadix pendant la belle saison; pop. environ 7000 âmes. CONIL, par ses riches pêcheries. VEJEA, petite ville située sur le sommet d'une chaîne de collines voisines de la côte, et qui domine le cap de Trafalgar. ROTA, importante par ses vins renommés. ALGEZIRAS et SAN-ROQUE, par leurs fortifications. Enfin TARIFA, remarquable par ses fortifications et par sa situation sur la pointe la plus méridionale du continent de l'Europe.

CORBOUR, chef-lieu de la province de ce nom, grande ville épiscopale, mal bâtie, mal peuplée est assez malpropre, dans la position la plus heureuse, sur la rive droite du Guadalquivir, au pied de la pente escarpée de la Sierra Morena, et à la naissance de la plaine qui s'étend au loin sur la rive gauche, sous le nom de *Campaña de Bujalance*. Le magnifique pont sur ce fleuve, la grande place (Plaza-Major) et surtout sa vaste cathédrale, un des plus grands temples du culte catholique et le plus grand des monumens moresques, et les 67,000 habitans que lui accorde M. Miñano, la rangent parmi les villes les plus remarquables de l'Espagne. Non loin de cette ville, à *Venta de Alcolea*, on passe le Guadalquivir, sur un autre pont regardé comme un des plus beaux de l'Europe.

JARN, chef-lieu de la province de ce nom et siège d'un évêché; on doit citer sa cathédrale; pop. 12,000 âmes. BAZA, siège d'un évêché, avec plusieurs édifices assez remarquables et 11,000 habitans. ANBUJAN, jolie ville importante par ses nombreuses fabriques de terre blanche, de faucon

deiale et de savon
jolie petite ville q
qu'elle est le che
lemendes fonde
Olivides en 1767
de la plus haute
mais que la mal
arrêté dans ses r

GRENADE, cl
ce nom, résiden
siège d'un arcl
de Grenade, gr
sur le Darro p
le Xenil, au mili
par la beauté d
fertilité. Plusie
des places, un g
publiques attes
denr, lorsque ve
arabe elle comp
cathédrale une
de l'Espagne et
lais et forteres
mandent l'atten
est justement reg
monument d'ar
on admire ses
de colonnes légè
d'ornemens si fra
dit M. Bailly qu
ques années, ne
de la grande sal
profusion des s
les parois ressemb
corail peintes des
voûte est convert
sacre, d'or et d'
galeries soutenue
marbre règnent a
d'une balustrade
place du trône. La
trouve au centre de
c'est un carré de
face, entouré d'un
des milliers de col
coupes d'albâtre, p
de même matière,
les eaux d'une ge
à une grande haut
fermeur des ar
tretens dans une
par les eaux des bu
une multitude de pe
ménagées sous le
trée dans la chamb
dans les diverses
belvédér de la rein
nant, d'où la vue

deinte et de savon; pop. 10,000 âmes. CAROLINA, jolie petite ville que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu des célèbres colonies allemandes fondées dans la Sierra-Morena par Olivares en 1767; établissement remarquable et de la plus haute importance pour l'Espagne, mais que la malveillance et la superstition ont arrêté dans ses rapides progrès.

GRENADE, chef-lieu de la province de ce nom, résidence d'un capitaine-général, siège d'un archevêché et de l'*audiencia* de Grenade, grande et belle ville, bâtie sur le Darro près de son confluent avec le Xenil, au milieu d'une plaine renommée par la beauté du climat et par sa grande fertilité. Plusieurs beaux édifices, de grandes places, un grand nombre de fontaines publiques attestent son ancienne splendeur, lorsque vers la fin de la domination arabe elle comptait 400,000 habitans. Sa cathédrale une des plus grandes églises de l'Espagne et surtout l'*Alhambra*, palais et forteresse des rois Maures, commandent l'attention; ce dernier édifice est justement regardé comme le plus beau monument d'architecture moresque; on admire ses vastes galeries formées de colonnes légères et ses salles chargées d'ornemens si frais. Aucune description, dit M. Bailly qui l'a visité il y a quelques années, ne peut rendre la richesse de la grande salle de réception: par la profusion des sculptures arabesques, les parois ressemblent à des madrépores de corail peintes des plus vives couleurs. La voûte est couverte de lambris plaqués de nacre, d'or et d'écaillés de tortue; des galeries soutenues par des colonnes de marbre règnent autour; un divan garni d'une balustrade en albâtre, indique la place du trône. La célèbre cour des Lions se trouve au centre des appartemens royaux; c'est un carré de 100 pieds sur chaque face, entouré d'un portique soutenu par des milliers de colonnes de marbre. Trois coupes d'albâtre, portées par douze lions de même matière, reçoivent tour-à-tour les eaux d'une gerbe qui s'élève d'abord à une grande hauteur; des compartimens renfermant des arbustes odoriférans, entretenus dans une fraîcheur continuelle par les eaux des bassins, distribuées dans une multitude de petits canaux. Des issues ménagées sous le portique, donnent entrée dans la chambre à coucher du roi et dans les diverses parties du harem. Le belvédère de la reine est un cabinet charmant, d'où la vue s'étend sur les mon-

tagnes voisines et la vallée du Darro; d'imperceptibles ouvertures, ménagées dans les ornemens, donnaient autrefois passage à des nuages parfumés, provenant de la combustion de l'ambre de la Baltique, des écorces odoriférantes de l'Inde et de l'encens des Sabéens. La salle où 36 Abencérages furent décapités, celle des bains avec ses cuves d'albâtre, la salle de l'écho, où des mots prononcés du bout des lèvres par une personne sont entendus d'une autre qui se place à l'angle opposé, et les chambres voûtées du trésor, qui ont sorties les sommes énormes, d'où sont acquittés tant de luxe et de somptuosités, sont les autres parties les plus remarquables de ce palais, jadis séjour de monarques puissans et voluptueux et aujourd'hui repaire des oiseaux de nuit et de l'hirondelle passagère. Dans une de ses cours on voit un palais bâti par Charles-Quint; malgré sa beauté il est bien inférieur à la magnifique résidence des monarques musulmans. Le *Generalf*, pavillon superbe entouré de jardins qui descendaient autrefois jusqu'au Darro par des terrasses actuellement en ruines, s'élève au-delà d'un ravin profond, qui le détache entièrement de l'*Alhambra*. Il est impossible dit M. Bailly, de rien voir de plus délicieux que ce qui reste de ces jardins: cascades, bassins, parterres remplis de fleurs, bosquets odoriférans, atmosphère si pure qu'on peut dire à la lettre qu'on respire la volupté; tout est réuni pour en faire un vrai paradis terrestre. Deux énormes cyprès, qui ont cinq siècles d'existence, s'élèvent près de son entrée. Grenade possède plusieurs établissemens littéraires, à la tête desquels on doit placer l'*université*, qui est maintenant la sixième de l'Espagne pour le nombre des étudiants qui la fréquentent. M. Miñano lui accorde 80,000 habitans.

Dans le prolongement de la montagne qui fait face à l'*Alhambra* et sur un développement de près de trois milles, on voit une quantité de grottes entourées de nappes, dont les patelles épineuses défendent l'entrée de ces terriers, qui ressemblent de loin à une garenne. Ces grottes servent d'habitans aux *Gitanos* ou Bohémiens; on compte quelques milliers d'individus de cette nation dans ce faubourg de Grenade. A peu de distance de ses murs on voit l'emplacement de l'ancienne *Klibris*, où des fouilles ont fait retrouver les antiquités les plus précieuses.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont:

MOTIL, petite ville florissante par les produits de ses campagnes fertiles, où l'on cultive la canne à sucre, et importante par les riches mines de plomb qui en sont peu éloignées, par ses salines et par sa population estimée à 12,000 âmes; les Espagnols comparent son rhum à celui de la Jamaïque. **UCIJAR**, chef-lieu d'un des deux districts des Alpujarras, si renommé par l'industrie de ses habitants qui sont les descendants des Maures; M. Miñano, qui lui accorde près de 3000 âmes, dit qu'on trouve encore dans ses environs quelques familles de cette nation intéressante. Nous rappellerons au lecteur que c'est dans les Alpujarras que la *compagnie ibérique* a établi, depuis quelques années la plus grande exploitation de plomb de toute l'Europe. Dès l'année 1826, le produit de ces mines s'éleva à près de 500,000 quintaux.

ALUAMA, renommée par ses bains très fréquentés; c'est une des villes de l'Europe les plus élevées au-dessus du niveau de la mer; pop. 6300 âmes. **GUADIX**, siège d'un évêché, avec plusieurs fabriques de poterie et 9000 habitants. **LOJA**, importante par ses fabriques d'indienne et de papier, et par sa population estimée à 14,000 âmes.

ALMERIA (Portus Magnus), chef-lieu de la province de ce nom, située à l'embouchure de la rivière d'Almeria et au fond d'une baie immense, ville épiscopale très ancienne, importante par son port, son commerce et son industrie; pop. 19,000 âmes. **VELEZ-RUBIO**, avec plusieurs fabriques de draps communs et 11,000 habitants. **VELEZ-BLANCO**, avec un *Alcazar* magnifique et près de 7000 habitants.

MALAGA, chef-lieu de la province de ce nom, assez belle ville épiscopale, et fortifiée, bâtie au fond d'un golfe, au milieu d'une campagne délicieuse, renommée par la bonté de ses vins, ses raisins secs, ses amandes et autres fruits dont l'immense exportation forme le principal article de son commerce florissant, et dans laquelle on vient d'acclimater la cochenille. Le port de Malaga est supérieurement construit, et a l'avantage de posséder un superbe fanal tournant à la pointe du quai, le *palais épiscopal*, sa vaste *cathédrale*, le beau quartier d'*Alameda* et l'*aqueduc* doivent être mentionnés, ainsi que la maison de Plaisance appelée *El Retiro* près du beau village d'*Alcañices*, dont les eaux peuvent servir avec celles de quelques maisons voisines. M. Miñano porte sa population à 52,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont :

VELEZ MALAGA, remarquable par l'étonnante fertilité de son territoire, les riches produits de

son agriculture, dont les vins exquis, le sucre, l'huile et les liqueurs sont les principaux et par sa population estimée à 14,000 âmes. **HONDA**, partagée en deux par un affreux précipice au fond duquel coule le Guadalavin ou Guadiaro, qu'on passe sur deux ponts superbes, dont le plus large et le plus récent, nommé le *Pont-Neuf*, est un ouvrage d'une grande hardiesse. **HONDA** est renommée par sa fabrique d'armes, et compte selon M. Miñano 18,000 habitants. Dans ses environs se trouvent les ruines de l'ancienne *Acinipo*; on y voit encore les restes d'un théâtre; on en retire continuellement des statues, des monnaies et d'autres antiquités romaines. **ANTEQUERRA**, importante par son industrie et sa population estimée à 20,000 âmes. **MARBELLA**, assez jolie ville, importante par son port, par ses fabriques en différents genres, par ses pêcheries et par les ruines qui se trouvent dans le district dont elle est le chef-lieu; pop. 4300 âmes.

VALENCE, chef-lieu de la province de ce nom, grande et belle ville, bâtie sur le Guadalaviar, au milieu d'une campagne aussi délicieuse que fertile, résidence du capitaine-général de Valence et Murcie, de l'*Audiencia real* respective et d'un archevêque. Valence est une des villes les plus industrieuses de l'Espagne; elle possède un grand nombre d'établissements littéraires, et vient après Madrid pour l'activité de ses presses et pour l'importance du commerce de la librairie. Son *université* est actuellement la plus fréquentée de l'Espagne. Deux *bibliothèques publiques*, qui furent brûlées en 1812, mais que depuis l'on recompose et que l'on augmente tous les jours; sept *collèges*, l'*académie royale des beaux-arts*, la *société d'économie et d'agriculture*, l'*école de clinique*, un *jardin botanique* et un grand nombre d'*écoles primaires* pour les garçons et pour les filles attestent la grande civilisation de ses habitants. Les cinq ponts sur le Guadalaviar; la *cathédrale* rangée parmi les plus belles églises de l'Espagne dont on admire la richesse du maître-autel en argent massif; la *donne*, édifice aussi spacieux qu'élégant et la *Lonja* ou la *bourse*, vaste bâtiment gothique renfermant une grande salle, sont les plus beaux édifices de cette ville, dont la population n'est estimée par M. Miñano qu'à 68,000 âmes. La *place de San-Domingo*, autrefois si irrégulière, que les Français ont convertie en une promenade des plus vastes et des plus agréables par la démolition de plus de 300 maisons, est ornée de statues en marbre

et plantée d'arbres. Le *Mail* et les promenades publiques, une belle promenade d'été, la rade, qui est à Valence; on y fixe le siège des Sarrasins; mais sés par les armées pour la rendre princes de l'Espagne. Valence est, en assise sur les bords du fleuve, une vaste jardin. Les autres villes de cette capitainerie:

LIXIA, remarquable par sa population estimée à 12,000 âmes. **MURVIEDRO**, ville épiscopale, importante par son commerce et son industrie; pop. 6000 âmes. **VALÈNCIA**, ville épiscopale, importante par son commerce et son industrie; pop. 19,000 âmes. **VELEZ-RUBIO**, avec plusieurs fabriques de draps communs et 11,000 habitants. **VELEZ-BLANCO**, avec un *Alcazar* magnifique et près de 7000 habitants. **MALAGA**, chef-lieu de la province de ce nom, assez belle ville épiscopale, et fortifiée, bâtie au fond d'un golfe, au milieu d'une campagne délicieuse, renommée par la bonté de ses vins, ses raisins secs, ses amandes et autres fruits dont l'immense exportation forme le principal article de son commerce florissant, et dans laquelle on vient d'acclimater la cochenille. Le port de Malaga est supérieurement construit, et a l'avantage de posséder un superbe fanal tournant à la pointe du quai, le *palais épiscopal*, sa vaste *cathédrale*, le beau quartier d'*Alameda* et l'*aqueduc* doivent être mentionnés, ainsi que la maison de Plaisance appelée *El Retiro* près du beau village d'*Alcañices*, dont les eaux peuvent servir avec celles de quelques maisons voisines. M. Miñano porte sa population à 52,000 âmes. Les autres villes les plus remarquables de cette province sont : **VELEZ MALAGA**, remarquable par l'étonnante fertilité de son territoire, les riches produits de son agriculture, dont les vins exquis, le sucre, l'huile et les liqueurs sont les principaux et par sa population estimée à 14,000 âmes. **HONDA**, partagée en deux par un affreux précipice au fond duquel coule le Guadalavin ou Guadiaro, qu'on passe sur deux ponts superbes, dont le plus large et le plus récent, nommé le *Pont-Neuf*, est un ouvrage d'une grande hardiesse. **HONDA** est renommée par sa fabrique d'armes, et compte selon M. Miñano 18,000 habitants. Dans ses environs se trouvent les ruines de l'ancienne *Acinipo*; on y voit encore les restes d'un théâtre; on en retire continuellement des statues, des monnaies et d'autres antiquités romaines. **ANTEQUERRA**, importante par son industrie et sa population estimée à 20,000 âmes. **MARBELLA**, assez jolie ville, importante par son port, par ses fabriques en différents genres, par ses pêcheries et par les ruines qui se trouvent dans le district dont elle est le chef-lieu; pop. 4300 âmes. **VALENCE**, chef-lieu de la province de ce nom, grande et belle ville, bâtie sur le Guadalaviar, au milieu d'une campagne aussi délicieuse que fertile, résidence du capitaine-général de Valence et Murcie, de l'*Audiencia real* respective et d'un archevêque. Valence est une des villes les plus industrieuses de l'Espagne; elle possède un grand nombre d'établissements littéraires, et vient après Madrid pour l'activité de ses presses et pour l'importance du commerce de la librairie. Son *université* est actuellement la plus fréquentée de l'Espagne. Deux *bibliothèques publiques*, qui furent brûlées en 1812, mais que depuis l'on recompose et que l'on augmente tous les jours; sept *collèges*, l'*académie royale des beaux-arts*, la *société d'économie et d'agriculture*, l'*école de clinique*, un *jardin botanique* et un grand nombre d'*écoles primaires* pour les garçons et pour les filles attestent la grande civilisation de ses habitants. Les cinq ponts sur le Guadalaviar; la *cathédrale* rangée parmi les plus belles églises de l'Espagne dont on admire la richesse du maître-autel en argent massif; la *donne*, édifice aussi spacieux qu'élégant et la *Lonja* ou la *bourse*, vaste bâtiment gothique renfermant une grande salle, sont les plus beaux édifices de cette ville, dont la population n'est estimée par M. Miñano qu'à 68,000 âmes. La *place de San-Domingo*, autrefois si irrégulière, que les Français ont convertie en une promenade des plus vastes et des plus agréables par la démolition de plus de 300 maisons, est ornée de statues en marbre et plantée d'arbres. Le *Mail* et les promenades publiques, une belle promenade d'été, la rade, qui est à Valence; on y fixe le siège des Sarrasins; mais sés par les armées pour la rendre princes de l'Espagne. Valence est, en assise sur les bords du fleuve, une vaste jardin. Les autres villes de cette capitainerie: **LIXIA**, remarquable par sa population estimée à 12,000 âmes. **MURVIEDRO**, ville épiscopale, importante par son commerce et son industrie; pop. 6000 âmes. **VALÈNCIA**, ville épiscopale, importante par son commerce et son industrie; pop. 19,000 âmes. **VELEZ-RUBIO**, avec plusieurs fabriques de draps communs et 11,000 habitants. **VELEZ-BLANCO**, avec un *Alcazar* magnifique et près de 7000 habitants. **MALAGA**, chef-lieu de la province de ce nom, assez belle ville épiscopale, et fortifiée, bâtie au fond d'un golfe, au milieu d'une campagne délicieuse, renommée par la bonté de ses vins, ses raisins secs, ses amandes et autres fruits dont l'immense exportation forme le principal article de son commerce florissant, et dans laquelle on vient d'acclimater la cochenille. Le port de Malaga est supérieurement construit, et a l'avantage de posséder un superbe fanal tournant à la pointe du quai, le *palais épiscopal*, sa vaste *cathédrale*, le beau quartier d'*Alameda* et l'*aqueduc* doivent être mentionnés, ainsi que la maison de Plaisance appelée *El Retiro* près du beau village d'*Alcañices*, dont les eaux peuvent servir avec celles de quelques maisons voisines. M. Miñano porte sa population à 52,000 âmes. Les autres villes les plus remarquables de cette province sont :

et plantée d'orangers et de citronniers. Le *Mail* et l'*Alameda* sont de belles promenades publiques; au bout de la seconde, une belle route mène au *Grao*, joli bourg d'environ 5,000 habitans, dont la rade, quoique peu sûre, sert de port à Valence; on y a commencé une digue pour la rendre meilleure. Sous les Goths et les Sarrasins, Valence eut ses rois particuliers; mais ces peuples une fois chassés par les armées castillanes, le *Cid* vint y fixer le siège de son gouvernement; les princes de l'église l'illustrèrent ensuite. Valence est, en effet, une ville charmante; assise sur les bords du Guadalaviar, elle semble, pour ainsi dire se baigner dans les eaux du fleuve, et le territoire qui l'entoure, riche et bien cultivé, a l'aspect d'un vaste jardin.

Les autres villes les plus importantes de cette capitainerie sont :

LARIA, remarquable par son industrie; pop. 12,000 âmes. **MURVEDRO**, par son port et par les ruines de l'ancienne *Sagunte* à laquelle elle a succédé; pop. 6,000 âmes. Cette ville autrefois si belle et si florissante, alliée de Rome, ennemie mortelle des Carthaginois, dont les habitans, après un long siège, aimèrent mieux s'envelir sous les ruines de leur cité, plutôt que de courir le front sous le joug d'Annibal, n'a pas même conservé le nom sous lequel elle s'est tant illustrée: les Goths la nommèrent *Murvetum*, à cause de la vétusté de ses murailles. Plusieurs fois pillée, sacagée, incendiée, démantelée, elle renaissait de ses propres cendres, au moment où on la croyait ensevelie sous ses ruines. Aujourd'hui elle est mal bâtie; ses rues sont tortueuses et dépravées; les pieds heurtent sans cesse des monceaux de pierres, des segmens de colonnes, des fragmens de frise ou des torses mutilés. **SAN-FELIX**, remarquable par son industrie; pop. 15,000 âmes.

ALICANTE, chef-lieu de la province de ce nom et renommée par ses vins, ville de médiocre étendue, mais très commerçante, avec une forte citadelle, un port et une vaste rade fréquentée par un grand nombre de vaisseaux; pop. 25,000 âmes. **ALCOY** et **ELCHE**, importantes par leur industrie et leurs populations estimées à 18,000 et à 15,000 âmes. **ONIVELA**, située dans une plaine nommée le *jardin de l'Espagne*; son industrie variée, son université, son académie, ses bibliothèques et autres établissemens publics et la résidence de l'évêque d'Alicante ajoutent à l'importance que lui donnent ses 26,000 habitans.

CASTELLON DE LA PLANA, chef-lieu de la province de ce nom, jolie ville, bâtie près de la mer et florissante par son commerce; pop. 15,000 âmes. **SEGORIE**, ancienne ville épiscopale, d'environ 6000 âmes, remarquable par les antiquités romaines qu'on y a découvertes. **PENISCOLA**, par ses fortifications.

MURCIE, chef-lieu de la province de ce nom, assez grande ville, résidence de l'évêque de Carthagène. La *cathédrale*, le *palais épiscopal*, l'*hôtel-de-ville*, et le bâtiment où l'on apprête la soie méritent d'être mentionnés. Elle possède cinq collèges, un *jardin botanique*, une *chaire de mécanique appliquée aux arts*, et quelques autres établissemens publics. Presque tous ses édifices ont beaucoup souffert par les tremblemens de terre qui en 1829 ont bouleversé une si grande partie du délicieux bassin de la Segura; pop. 36,000 âmes. On ne doit pas oublier la grande verrerie établie dans sa banlieue où l'on fabrique divers objets de goût et à très bas prix, et une immense quantité de bouteilles d'une aussi bonne qualité que celles qui sont importées de l'étranger. **LORCA**, importante par quelques beaux édifices, par son industrie variée et par sa population que M. Miñano porte à 40,366 âmes. **ARCHENA**, par ses bains renommés connus des Romains, et par les antiquités qu'on y trouve.

CARTHAGÈNE, jolie ville, très ancienne, fortifiée et épiscopale, bâtie au fond d'un golfe, qui y forme un des plus beaux ports de la Méditerranée. L'*école des cadets de marine*, celles de *mathématiques*, de *navigation* et des *pilotes*, l'*observatoire*, le *jardin botanique*, mais surtout son *arsenal*, son *bassin rectangulaire* et ses beaux chantiers de construction ajoutent à l'importance que lui donne sa population estimée à 37,000 âmes. On doit cependant faire observer que ses établissemens maritimes ont beaucoup perdu de leur importance depuis que les galères ont cessé d'être employées dans les guerres maritimes sur la Méditerranée; on n'y construit plus que des frégates et autres bâtimens inférieurs. Peu loin se trouvent ces montagnes qui ont été pour les Romains ce que le Mexique et le Pérou firent depuis pour les Espagnols; ils y exploitaient l'argent et plusieurs métaux utiles; la vaste caverne de *St-Jean*, située à 8 milles de Carthagène n'est autre chose qu'une de ces anciennes mines abandonnées.

ALBACETE, chef-lieu de la province de ce nom, petite ville importante par le voisinage d'un canal qui en prend le nom, par son industrie et par sa célèbre foire de bestiaux; pop. 8000 âmes. **CHINCHILLA**, par sa situation et son commerce; pop. 11,000 âmes.

BARCELONE, chef-lieu de la province de ce nom, grande et belle ville, forte, très commerçante et la plus industrielle de toute l'Espagne, bâtie sur les bords de la Méditerranée, entre le Llobregat et le Besos, au milieu d'une campagne aussi délicieuse que bien cultivée, avec un port et environ 120,000 habitans, en y comprenant ceux de *Barcelonette*, qui n'est qu'un de ses faubourgs. Des maisons bien alignées, élevées de quatre à cinq étages et ornées de balcons et de terrasses et presque toutes d'une construction simple et élégante, quelques belles

places, de belles promenades et plusieurs beaux édifices font de la ville nouvelle une des plus belles cités de la Péninsule. Le *palais de l'Audiencia*, dans lequel sont déposés les célèbres archives du royaume d'Aragon; l'*hôtel-de-ville*, remarquable par l'élégance de son architecture; la *Lonja* ou la *bourse*, d'une belle simplicité; l'*hôtel de la douane*, que le bon goût de son architecture et les matériaux précieux employés à sa construction recommandent à tous les curieux; le *théâtre*, un des plus vastes de l'Espagne et toujours le mieux composé; la *cathédrale*, d'une construction gothique aussi hardie que majestueuse; la belle *église de Ste.-Marie de la Mer*; celle de *St.-Michel*, qu'on regarde comme un ancien temple de Neptune; et les deux *couvens de la Merci* et de *Ste.-Claire* sont ses plus beaux édifices. Nous ne devons pas oublier de faire mention de la *muraille de mer*, construction colossale destinée à garantir le port du sable qu'y charie l'affluent du Besos. Il est déplorable que la stagnation qui pèse sur tout le commerce d'Espagne, retarde l'achèvement de cette digue gigantesque; le port de Barcelone deviendrait alors l'un des plus vastes, des plus sûrs et des plus commodes du royaume sur les côtes de la Méditerranée. Le fort du *Mont-Jouy*, qui commande la ville et le port mérite aussi d'être cité. Quatre *bibliothèques publiques*, huit *collèges*, le *séminaire*, l'*école des sourds-muets*, celles de *navigation*, de *peinture* et de *chirurgie*, l'*académie de médecine pratique* et la *société des sciences et des arts* sont ses principaux établissemens publics. Barcelone est la résidence du capitaine-général de la Catalogne, de l'*Audiencia real* de cette vaste province et d'un évêque. Six colonnes cannelées, débris d'un ancien édifice, les restes d'un amphithéâtre romain, d'un bain et une foule d'inscriptions attestent son antiquité et son ancienne splendeur dès le temps de la république romaine.

Les autres villes les plus importantes de la Catalogne sont :

VILLANUEVA, importante par son industrie et son chantier; pop. 9000 âmes. Tout près on voit les ruines d'une forteresse antique, de nombreuses sépultures creusées dans les rochers et présentant comme autant d'empreintes de corps humains. MARRUSA, JUALADA et TARRASA, par

leur industrie. MONT-SERRAT, magnifique couvent de Bénédictins, construit vers la moitié de la haute montagne de ce nom, sur laquelle on compte aussi 14 ermitages; le sanctuaire de Notre-Dame de ce couvent est un des pèlerinages les plus fréquentés de l'Espagne. VICI, ville épiscopale, importante par ses fabriques de toile, ses filatures de coton, et par les mines de cuivre et de houille situées dans son voisinage, ainsi que par les campagnes fertiles et bien cultivées qui l'environnent; pop. près de 13,000 âmes. MATARO, dont la partie nouvellement bâtie est remarquable par sa beauté; la filature de coton, la fabrication de bas de soie et de coton, de dentelles, de blondes, de percales, de mouchoirs, de velours, de bouchons de liège, etc., etc., des verreries et la construction des vaisseaux marchands occupent la plus grande partie de ses habitans, que M. Miñano n'estime qu'à 13,000.

TARRAGONE, chef-lieu de la province de ce nom, ville archiépiscopale, jadis si populeuse et importante, lorsqu'elle donnait le nom à la plus grande province de l'Hispanie, n'est plus qu'une ville médiocre, d'environ 11,000 habitans, à laquelle quelques fabriques, son port, que des travaux récents ont beaucoup amélioré, quelques bâtimens modernes, et surtout les antiquités romaines dont elle est pour ainsi dire remplie, donnent une certaine importance. Parmi ces dernières on doit citer les ruines d'un *amphithéâtre*, d'un *cirque* et d'un *palais* qu'on dit avoir été habité par Auguste. Parmi les édifices du moyen âge nous nommerons la *cathédrale*, regardée justement comme une des plus belles églises de la Péninsule. On doit aussi mentionner l'*aqueduc*, qui, réparé par un archevêque, amène l'eau dont Tarragone manquait. La *société économique*, le *séminaire*, l'*école de dessin* pour la marine et pour l'architecture, et la *maison d'éducation* pour les filles sont ses établissemens publics les plus importants. Dans ses environs on voit un *tombeau* majestueux, qui, suivant la tradition populaire, contiendrait les cendres des Scipions. Non loin de cette ville on vient de découvrir une mine de charbon de pierre très riche.

REUS, jolie ville, qui n'était encore qu'un petit bourg vers la fin du siècle dernier, mais dont l'industrie variée et le commerce florissant portèrent rapidement jusqu'à 30,000 le nombre de ses habitans. Quoique sa prospérité doive avoir beaucoup déchu dans ces dernières années, M. Miñano lui accorde encore 24,607 habitans. C'est par le port de *Salou*, petit bourg au sud de Reus, que se fait l'exportation des produits variés de ses importantes fabriques. TORTOSE, ville ancienne, forte et épiscopale, avec quelques beaux édifices, plusieurs restes d'antiquités romaines et arabes, un port qui alimente son commerce assez important, et environ 16,000 habitans.

LAXIDA, dans une situation pittoresque, ville épiscopale, chef-lieu de la province de ce nom, importante par ses fortifications et quelques antiquités; pop. 13,000 âmes. CANYERSA, par son *université*, la septième de l'Espagne pour le nombre des étudiants qui la fréquentent. SOSON

par son industrie tante par sa richesse, dit un savant spectacle magnifié à ciel ouvert très d'élévation. Les bords, réfléchit le ciel. Les bancs de cristal de roche colorée en bleu, grisâtre, donne l'aspect d'une montagne surpasse en éclat lions, l'imagination raconter sur les des églises. Nous ajoutons cristallisation est tout mis en œuvre Les produits de cette UNCEL ou UNCEL nous ne nommons belle qu'elle s'est ress, comme point tolique; pop. 2630 GIRONNE (Gerona), nom, ville épiscopale remarquable par quelque cathédrale, et, très importante par presque toutes été âmes. OLOR, par ses 14,000 âmes, et par et RIPOLL, par son excellent mani de fusil sont estimés libre, et les lames de neure de leur tranché FIGUERAS, jolie petite ville d'après les ayats placés fortes les plus ses casernes à l'épée de recevoir 6000 hommes pour 5000 chevaux pouvant contenir 3 de ses vastes magasins nonnement de 18 m'imprenable. La petite ville de presque aucun géogra les eshalaisons pestilans décrient tous le aussi beaucoup d'inté golfe de Roses, l'un quables de la Médite temps des Romains la Lampourdan, évêque lui ont attribué une p Les frademens de aquines de plusieurs tencres précieuses que encore son ancienne a par la mer, cette vill éloignée de près de de du golfe de ce nom,

par son industrie. **CARDONA**, petite ville, importante par sa riche mine de sel gemme. Il est difficile, dit un savant naturaliste, de représenter le spectacle magnifique de ces vastes carrières taillées à ciel ouvert dans un dépôt salin de 100 mètres d'élévation, qui, éclairé par les rayons solaires, réfléchit les brillantes couleurs de l'arc-en-ciel. Les bords de sel limpide ont tout l'éclat du cristal de roche, tandis que d'autres parties colorées en bleu, en rouge, ou mélangées d'argile grisâtre, donnent aux flancs abruptes, aux déchirures, aux pointes et aux crêtes saillantes de cette masse imposante et unique en Europe, l'aspect d'une montagne de pierres précieuses qui surpasse en éclat tout ce que, dans leurs descriptions, l'imagination des Orientaux se plaît à nous raconter sur les demeures célestes des fées et des génies. Nous ajouterons que la densité de cette cristallisation est telle, que plusieurs fragments sont mis en œuvre et reçoivent un très beau poli. Les produits de cette mine sont immenses. **SERRA D'UNCAU** ou **UNCAU**, petite ville épiscopale, que nous ne nommons qu'à cause de la grande célébrité qu'elle s'est acquise pendant la guerre de 1822, comme point de réunion de la junte apostolique; pop. 2630 habitants.

GERONNE (Gerona), chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, peu industrielle, mais remarquable par quelques beaux édifices, surtout par sa cathédrale, et, avant les dernières guerres, très importante par ses fortifications qui ont presque toutes été détruites en 1808; pop. 6000 âmes. **OTOR**, par sa population qu'on porte à 11,000 âmes, et par son commerce de transit; et **RIVOLL**, par son industrie variée et surtout par son excellente manufacture d'armes; les canons de fusiil sont estimés pour la justesse de leur calibre, et les laines de saubre pour la qualité supérieure de leur tranchant; pop. environ 3000 âmes. **FICERAS**, jolie petite ville, dont la citadelle, bâtie d'après le système de Vauban, est une des places fortes les plus remarquables de l'Europe; ses casernes à l'épreuve de la bombe, capables de recevoir 6000 hommes; ses magnifiques écuries pour 5000 chevaux; ses immenses citernes pouvant contenir 3 ou 4,000,000 de litres d'eau; ses vastes magasins suffisants pour un approvisionnement de 18 mois, en ont fait une place imprenable.

La petite ville de **CASTELLO-DE-AMPERIAS**, que presque aucun géographe ne mentionne, et dont les exhalaisons pestilentielles des marais environnant défont tous les jours la population, offre aussi beaucoup d'intérêt. Sa situation au fond du golfe de Roses, l'un des bassins les plus remarquables de la Méditerranée, l'avait rendue du temps des Romains la ville la plus importante du Lempurdan, époque à laquelle quelques auteurs lui ont attribué une population de 100,000 âmes. Les fondemens de ses anciennes murailles, les ruines de plusieurs temples et beaucoup d'antiquités précieuses que l'on y découvre attestent encore son ancienne splendeur. Autrefois baignée par la mer, cette ville s'en trouve actuellement éloignée de près de deux milles. **ROSSA**, à l'entrée du golfe de ce nom, plus remarquable par ce

qu'elle pourra devenir un jour que par ce qu'elle est maintenant, surtout depuis que sa citadelle et son *bouton* ont été démantelés en 1809. La population de cette ville s'accroît de jour en jour, et si jamais l'Espagne reprend son antique splendeur, l'heureuse situation de cette ville la rendra florissante. **CADAQUES**, très petite ville de 2000 habitants, très importante par son port et par sa marine marchande, qui est encore assez nombreuse malgré les pertes qu'elle a éprouvées pendant les dernières guerres.

SARAGOSSE, ville archiépiscopale, située presque au centre de l'Aragon, dont elle est la capitale étant la résidence de l'intendant, du capitaine-général et de l'*Audiencia real*. L'Ebre la partage en deux parties réunies par un pont superbe, dont une des sept arches a 180 pieds d'ouverture. Avant les mémorables désastres qu'éprouva cette ville à la suite de la résistance héroïque qu'elle opposa aux Français en 1808, ses églises surpassaient en magnificence et en richesse presque toutes celles de l'Espagne. La plupart ont beaucoup souffert, ainsi que les autres édifices qui la décoraient. Nous nous bornerons à citer, parmi ceux qu'elle conserve encore, l'église de *Notre-Dame del Pilar*, plus belle que la cathédrale et renommée dans toute la Péninsule par son sanctuaire qui y attire un grand nombre de pèlerins. La bibliothèque publique, le séminaire, plusieurs collèges, la société économique, qui a fondé des écoles de mathématiques, d'économie et d'histoire naturelle; l'académie des beaux-arts, et surtout l'université, qui maintenant est la troisième de l'Espagne pour le nombre de ses étudiants, ajoutent à l'importance de cette ville dont le commerce et l'industrie sont beaucoup déclinés, mais dont la population s'élève encore à 43,000 âmes. De nombreux vestiges de constructions romaines attestent son antiquité.

Les autres villes les plus remarquables de cette vaste province sont :

TARAZONA, très ancienne et siège d'un évêché; pop. 10,000 âmes. **CALATAYUD**, avec environ 9000 habitants, ville épiscopale, importante par son industrie.

IVESCA, chef-lieu de la province de ce nom, remarquable par son antiquité, par son siège épiscopal, par quelques beaux édifices et par son université dont on loue le bel hôtel; pop. environ 3000 âmes. **JACA** importante par ses fortifications et son industrie; pop. 3000 âmes.

TRUENI, chef-lieu de la province de ce nom, ville épiscopale, importante par son industrie; pop. près de 8000 âmes. **ALCAÑIZ**, petite ville de

5000 habitans, et dont le territoire est renommé par ses laines, ses fromages et ses mines d'alun.

La *Navarre*, la *Biscaye*, l'*Estremadure* et les *Iles Baléares* n'offrent, à l'exception de *Palma*, que des villes du troisième et du quatrième ordre. Voici celles que notre cadre nous permet de mentionner :

Dans la *Navarre* on trouve : PAMPLUNE, capitale du royaume et de la province de Navarre, ville épiscopale, triste et mal bâtie, mais importante par ses fortifications et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général et du conseil royal de cette province; pop. 15,000 âmes. TUDELA, assez jolie ville épiscopale, importante par son industrie et son commerce, avec un collège, où l'on enseigne la médecine, la chirurgie et la pharmacie, et quelques autres établissemens littéraires; on y passe l'Ebre sur un beau pont de 17 arches; pop. 8000 âmes. On y a fondé depuis peu une chaire de mathématiques, de chimie et d'anatomie.

Dans la *Biscaye* on trouve : VITORIA, chef-lieu de la province d'Alava, assez jolie ville, avec quelques beaux édifices, une belle place, importante par son industrie et son commerce; pop. 12,000 âmes. SAINT-SÉNASTIEN, située sur une presqu'île, chef-lieu de la province de Guipuscoa, importante par son commerce, par ses fortifications, son port, et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général de Guipuscoa. Brûlée en 1813 par les Anglais et les Portugais, elle a été entièrement reconstruite sur un plan régulier, et figure maintenant à côté des plus jolies villes de l'Espagne; pop. 9000 âmes. VENGARA, petite ville, importante par son collège où l'on enseigne aussi, outre les études élémentaires et les langues, les sciences physiques et mathématiques. LOS PASSAGES, très petit endroit, remarquable par son port, un des plus sûrs et plus beaux de l'Europe. BILBAO, capitale de la Biscaye proprement dite, avec un port et environ 15,000 âmes; c'est le grand entrepôt des laines d'Espagne destinées à l'exportation, et une des villes les plus commerçantes du royaume. OÛATE, petite ville, remarquable par son université et par les forges de son voisinage. SOMORROSTRO, par ses mines de fer les plus renommées de l'Espagne.

Dans l'*Estremadure* on trouve : BADAJOZ, chef-lieu de la province de ce nom et résidence du capitaine-général de l'Estremadure et d'un évêque. Son magnifique pont sur la Gadiana, un des plus beaux de l'Europe, est ce qu'elle offre de plus remarquable; pop. 13,000 âmes. OLIVENÇA, petite ville d'environ 10,000 âmes, importante par ses fortifications, son industrie et son commerce.

MÉRIDA, petite ville d'environ 6000 âmes, mais très importante par les magnifiques restes de son ancienne splendeur, lorsqu'elle était la plus florissante des colonies romaines. On y admire encore un arc-de-triomphe attribué à Trajan et très bien conservé; le magnifique pont sur la Gadiana, un des plus grands de l'Europe, remarquable par sa solidité et par sa belle conser-

vation; un autre pont romain nommé *Puente d'Albaregas*, aussi bien conservé; les restes d'un théâtre, d'une natumachie, d'un cirque, et de trois aqueducs. Plusieurs maisons y sont bâties la plupart avec des fûts et des chapiteaux de colonnes, des inscriptions, des fragmens de statues et de riches entablemens. Le château qui servit de réduit aux Arabes demeure presque intact au centre de la ville. Dans ses environs on voit aussi les restes d'un immense réservoir nommé l'*Albufera* ou l'*Albuhera*, remarquable par la solidité de sa gigantesque construction.

CACÉRÈS, chef-lieu de la province de ce nom, ville ancienne, de médiocre étendue, mais à laquelle le siège de l'*audencia* ou du tribunal d'appel de l'Estremadure donne une certaine importance; pop. 10,000 âmes. ALCANTARA, très petite ville d'environ 3000 âmes, remarquable par un magnifique pont sur le Tage, qui lui a valu le nom arabe qu'elle porte. Ce beau monument, qui a traversé tant de siècles, remonte au règne de Trajan et est très bien conservé. Alcantara donna aussi son nom à l'ordre militaire de Calatrava depuis qu'elle en devint le chef-lieu. PLASENCIA, petite ville épiscopale, assez bien bâtie, remarquable par plusieurs antiquités romaines, et surtout par son bel aqueduc composé de 80 arcades; pop. 7000 âmes. ALMARAZ, petit bourg d'environ 1000 habitans, remarquable par le beau pont sur lequel on passe le Tage; la corde de l'arche principale a presque 60 mètres de largeur. GADALUPE, remarquable par son sanctuaire, visité par un grand nombre de pèlerins; pop. 3000 âmes.

Dans les *Iles Baléares* on trouve : PALMA, chef-lieu de cette province et résidence du capitaine-général de Majorque, siège de l'*audencia real* des Iles Baléares, ville assez grande, fortifiée et épiscopale, située au fond d'une baie de l'île Majorque, qui y forme un bon port. La cathédrale, remarquable surtout par son étendue, et la *Lorja* ou bourse, sont les édifices les plus importants de cette ville, qui, dans le moyen âge, fut un des grands entrepôts du commerce entre l'Europe et l'Orient. Palma possède une université et quelques autres établissemens littéraires; M. Miñano lui accorde 24,000 habitans. MAJOR, jolie ville, fortifiée et assez commerçante, avec un des plus beaux ports de l'Europe; elle est la plus importante de l'île Minorque et la résidence d'un gouverneur-général militaire. IVICA, très petite ville épiscopale, que nous ne nommons que pour mentionner les immenses salines de l'île de ce nom, dont elle est le chef-lieu.

POSSÉSSIONS. Après la perte de ses magnifiques et vastes colonies sur le Continent Américain, la monarchie Espagnole se trouve ne plus posséder qu'une superficie de 265,000 milles carrés contenant une population de 18,108,000 habitans. Voyez l'*Afrique*, l'*Océanie* et l'*Amérique Espagnole*.

POSITION ET ÉTENDUE. Située au nord-est de l'Europe, bornée par les géographes sur les versans septentrionaux de l'Espagne. Il occupe Andorra, arrosée par le Segura, et le droit de la Segura à l'Ebre le tribut au gouvernement de l'Espagne. La protection de l'Espagne, cette province est devenue par un s

POSITION ASTRONOMIQUE. Située entre 36° et 53° de latitude septentrionale. Le royaume forme une étendue sur les dimensions des autres royaumes de l'Europe et ne laisse entrer que quelques possessions isolées du Jutland, et quelques îles au nord. Les deux plus importantes sont situées dans la monarchie Dannoise, depuis Skagen jusqu'à Aalborg, jusque dans le Danemark. Plus grande largeur d'Agger sur le bailliage de Thuringe d'Alsos et le bailliage d'Aarhuus. Au nord, aussi mer de Danemark, et le Cattégat, le détroit du Skagerrak, les possessions de la Suède dans la configuration du nord, le royaume de Suède, la confédération Germannique du Nord. Le royaume de Suède est dit formé de plusieurs îles Bornholm, et le duc de Jutland Méridional; le duc de Danemark Méridional; les duchés de Schleswig et Holstein; le duc de Mecklenbourg avec le seigneurie de Ranzau et

République d'Andorre.

POSITION ET FLEUVES. Ce petit état, oublié par les géographes, est situé en Catalogne sur le versant méridional des Pyrénées entre Foix en France, et Urgel en Espagne. Il occupe la vallée d'Andorre ou Andorra, arrosée par la *Balira*, affluent droit de la *Segre*, qui, elle-même, porte à l'ÈBRE le tribut de ses eaux.

GOVERNEMENT. etc. Placée sous la protection de la France et de l'évêque d'Urgel, cette petite république est gouvernée par un syndic, qui préside le conseil de la vallée, et par deux viguiers qui administrent la justice, l'un nommé par le roi des Français, l'autre par l'évêque d'Urgel. Les Andorrans paient, avec le bois de leurs forêts et le fer de leurs forges, le blé et les autres articles de première nécessité, dont ils ont besoin.

TOPOGRAPHIE. ANDORRE, sur l'Embellire ou Balira, petite ville d'environ 2,000 âmes, est la capitale de la république. CANILLO est un village remarquable par ses mines de fer.

ce de ce nom, due, mais à la tribuna d'appe certaine im- ATANA, tres pe- marquée par qui lui a valu le monument, qui date au règne de alcantara donna re de Calstrava lieu. PLASENCIA, en bâte, remar- omaines, et sur- osé de 80 arca- petit bourg d'en- ble par le beau la corde de l'Arche de largeur. Ca- anctuaire, visité ; pop. 3000 âmes. trouve : PALMA, résidence du cap- ge de l'audiencia ez grande, forti- d'une baie de bon port. La ca- t par son éléveur, es édifices les plus ans le moyen âge, u commerce entre sède une univer- emens littéraires, habitants. MANOS, mercaule, avec un pe; elle est la plus La résidence d'un ivica, très petite hommons que pour nes de l'île de ce

MONARCHIE DANOISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale, entre 6° 45' et 10° 14'. Latitude, entre 53° 22' et 57° 45'.

DIMENSIONS. La configuration de ce royaume formé en grande partie d'îles, et la méthode suivie pour déterminer les dimensions des autres états, nous obligent à ne faire entrer dans nos calculs que les seules possessions allemandes et la péninsule du Jutland, ce qui domine de beaucoup les deux plus grandes lignes qu'on peut tracer dans la partie européenne de la monarchie danoise. Plus grande longueur, depuis Skagen, dans le bailliage d'Aalborg, jusqu'à la rive droite de l'Elbe dans le Ditmarschen, 233 milles. Plus grande largeur, depuis les environs d'Agger sur la mer du Nord, dans le bailliage de Thisted, jusque dans les environs d'Alsøe sur le Cattegat, dans le bailliage d'Aarhus, 96 milles.

CÔTÉS. Au nord, le Skager-Rack, dit aussi mer de Danemark par quelques géographes, et le Cattegat. À l'est, le Cattegat, le détroit du Sund, la Baltique et les possessions de la maison de Mecklembourg dans la confédération germanique. Au sud, le royaume de Hanovre dans la confédération germanique. À l'ouest, la mer du Nord.

PAYS. Le royaume de Danemark proprement dit formé de l'archipel danois, y compris l'île Bornholm et du Jutland septentrional; le duché de Schleswig, ou le Jutland méridional; l'archipel de Féro; les duchés de Holstein et de Lauenbourg avec la seigneurie de Pinneberg, le comté de Ranzau et la ville d'Altona, pays

compris dans la confédération germanique. Pendant la guerre de la révolution française, le Danemark perdit l'île de Helgoland qu'il céda à l'Angleterre, et le royaume de Norvège qu'il céda à la Suède; il reçut en dédommagement la Poméranie ci-devant Suédoise, qu'il céda au roi de Prusse pour le duché de Lauenbourg et une somme d'argent. Mais, afin de signaler une erreur répétée dans presque toutes les géographies, nous devons ajouter que la prétendue souveraineté de la ville de Ratzebourg que les géographes partagent entre le roi de Danemark et le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz, n'est en réalité qu'une propriété domaniale de ce dernier; elle ne comprend que la cathédrale (*Dom*) de cette ville et le Palmberg, petite place qui en est voisine. La partie de ce duché, sur laquelle ce prince exerce réellement les droits de souveraineté, a pour chef-lieu la petite ville de Schönberg.

MONTAGNES. Depuis la perte de la Norvège la partie européenne de la monarchie danoise n'offre aucune élévation qu'on puisse décorer du nom de montagne, si ce n'est dans l'archipel de Féro; on n'y trouve, à proprement parler, que des collines. (Voyez à la page 92.)

LACS. Ce royaume en a plus de 400 portant des noms, mais ils sont presque tous très petits, à moins qu'on ne veuille ranger parmi les lacs le *Liimfjord*, à cause de l'étroit canal, qui jusqu'en 1825, établissait la seule communication entre cette nappe d'eau qui était en partie douce et le Cattegat. Depuis la terrible bouffée que

qui a couvert deux anaux à l'ouest, toutes les eaux du Liimfjord sont devenues salées, et cette masse d'eau doit être classée parmi les *lagunes*, ainsi que le *Ringkøbing-Fjord* dans le bailliage de ce nom (Voyez à la page 19). Les véritables lacs les plus remarquables de cet état sont ceux d'*Arre* et d'*Esrom* dans la partie septentrionale de l'île Seeland; de *Mariæboe* dans l'île Laaland; de *Ploen* et de *Salent* dans le duché de Holstein; de *Ratzebourg* et de *Schaal* dans celui de Lauenbourg.

ILES. Ce royaume en a plusieurs et même elles forment sa partie principale et la plus florissante. Ne tenant pas compte des divisions administratives auxquelles elles appartiennent, nous les partagerons dans les trois classes suivantes :

ILES DANS LA MER BALTIQUE ET LE CATTÉGAT. Ces îles forment ce qu'on pourrait appeler l'*Archipel Danois*; elles s'étendent entre la Gothie et le Jutland. Les principales sont : *Seeland* (Sjælland), *Fionie* (Fyen), *Falster*, *Laaland*, *Femern*, *Moen*, *Langelapud*, *Arrø*, *Als*, *Samsø*, *Bornholm*, au milieu de la Baltique, *Anholt* et *Lesø*, au milieu du Cattégat, sont les *sporades* principales de cette division.

ILES DANS LA MER DU NORD. Ces îles s'étendent le long de la côte occidentale du Jutland. On pourrait les appeler *Archipel Jutlandais*, à cause de leur position. Les principales sont du nord au sud : *Fanø*, *Romø*, *Syll*, *Fôhr*, *Amron*, *Pelwoorn* et *Nordstrand*. Ces deux dernières sont les restes de l'île de *Nordstrand* beaucoup plus étendue, dont une grande partie a été engloutie par la mer en 1634; *Syll*, est remarquable par sa curieuse configuration; *Fôhr* se distingue par l'industrie de ses habitants et par son établissement de *bains de mer*.

ILES DANS L'Océan ATLANTIQUE SEPTENTRIONAL. Cette division comprend l'*Archipel de Færø*, dont les îles principales sont : *Strómø*, qui est la plus grande, et où se trouve THORSHAVEN, très petite ville siège du gouverneur de tout l'Archipel; elle a un *gymnase* et une petite *bibliothèque*; *Syderø* (Syderø) avec une *mine de houille* que les frais d'exploitation et de transport n'ont pas encore permis de mettre à profit; enfin *Osterø* qui n'offre rien de remarquable.

FLEUVES. La configuration du sol, dont une grande partie consiste en îles et dont le reste offre partout de petites dimensions, ne permet pas à cet état d'avoir de grands fleuves. Voici les principaux; ils appartiennent à la mer Baltique, au Cattégat et à la mer du Nord.

La MER DU NORD reçoit :

L'*EIDER*, ce fleuve sort d'un étang près de Borsdholm, dans le Holstein, traverse le lac Westert, et changeant depuis sa direction, sépare le duché de Schleswig de celui de Holstein; il se rend dans la mer du Nord après avoir baigué Rendsbourg, Frederickstadt et Tonnungen.

L'*ELBE*, qui est un des grands fleuves de l'Allemagne, sépare les duchés de Lauenbourg et de Holstein du royaume de Hanovre et entre dans la mer du Nord. Dans les confins de cet état il baigne Lauenbourg, Altona et Glückstadt, et reçoit le *Delvenau*, la *Bille* et le *Stôr*.

La MER BALTIQUE reçoit :

La *TRAVE*, dont le cours supérieur appartient au duché de Holstein, traverse le territoire de la république de Lübeck et se jette dans la Baltique, après avoir reçu la *Steckenitz* et la *Wacknitz*, et avoir passé par Oldeslohe.

Le CATTÉGAT reçoit :

Le *GUDEN* (Gudena), qui est le plus grand fleuve du Jutland, où il baigne les bailliages de Skanderborg, Viborg et Randers, et, après avoir passé par Randers, il entre dans la mer.

CANAUX. Malgré son peu d'étendue et sa position en grande partie insulaire, cet état en a plusieurs qu'il doit à l'administration éclairée du roi régnant et de son prédécesseur. Nous nous bornerons à citer les plus importants :

Le *Canal de Schleswig-Holstein* qui est le plus grand; il forme la jonction de la mer du Nord avec la Baltique, en réunissant l'*Eider* (depuis Rendsbourg) au golfe de Kiel; ce canal est remarquable par la beauté de ses écluses et par ses ponts. Le *canal de la Steckenitz*, qui joint l'*Elbe* à la Baltique, moyennant la réunion du *Delvenau*, affluent de l'*Elbe*, à la *Steckenitz*, affluent de la *Trave*. Le *canal de Nestved*, construit pour faciliter le transport du bois des forêts des environs de Sorø en Seeland; il réunit le lac *Bavelse* à la mer Baltique. Le *canal d'Odense*, construit en 1804 pour joindre cette ville avec la mer. On a le projet de creuser plusieurs canaux, entre autres un grand canal qui joindrait l'*Elbe* à la Baltique à travers le Holstein. Parmi les travaux hydrauliques importants exécutés sous le règne actuel, on doit citer surtout les deux ports artificiels d'*Elbe-*

neur, dans le *havn* dans la le Jutland. On construire un port pays des Dittm commerce du F aussi que des remarquables prot la mer du Nord et la côte occide niveau est souve la mer.

STÉNOGRAPHIE

les habitans du la SOUCHE GER il faut distinguer ment la grande ils occupent l'arc land Septentrion quarts du Jutlan de Schleswig; les dans les duchés d bourg et dans un Schleswig, savoi partie des baillia et dans la moind Tondern et de G districts séparés d sen, Stapelholm nous, qui occupe la côte occidentale tie du bailliage de appartiennent à la me forment qu'une la population de rivent à Altona, e

RELIGION. Le lu religion de l'état e de ses habitans, qu sent de la plus gran nement est assez te ligieuses, et l'on plois et des digui croyance du pays. nombre de Cath encore moindre de Calvinistes et Les Juifs, quois bre relativement à du royaume, sont e que les individus d des quatre dernièr reçoivent de nommer

GOVERNEMENT.

1860, le gouverne monarchie absolue ment le royaume d

neur, dans le Seeland et de *Frederikshavn* dans la bailliage de Hjöring dans le Jutland. On a aussi le projet de construire un port à *Brunsbüttel* dans le pays des *Ditmarsches*, pour faciliter le commerce du Holstein. Nous ajouterons aussi que des digues plus ou moins remarquables protègent contre les fureurs de la mer du Nord toute la côte du Holstein et la côte occidentale du Jutland, dont le niveau est souvent plus bas que celui de la mer.

ETHNOGRAPHIE. On peut dire que tous les habitans du royaume appartiennent à la souche GERMANIQUE, dans laquelle il faut distinguer : les *Danois*, qui forment la grande masse de la population ; ils occupent l'archipel Danois, tout le Jutland Septentrional et environ les trois quarts du Jutland Méridional ou duché de Schleswig ; les *Allemands*, qui vivent dans les duchés de Holstein et de Lauenbourg et dans une partie du duché de Schleswig, savoir : dans la plus grande partie des bailliages de Hytten et Husum et dans la moindre partie de ceux de Tøndern et de Gallop, ainsi que dans les districts séparés de Dänischwald, Svanen, Stapelholm et Eiderstedt ; les *Frisons*, qui occupent les îles le long de la côte occidentale du Jutland, et une partie du bailliage de Husum. Les *Juifs*, qui appartiennent à la souche SÉMITIQUE, ne forment qu'une très petite fraction de la population de cet état ; presque tous vivent à Altona, et à Copenhague.

RELIGION. Le *luthéranisme* est la religion de l'état et de la presque totalité de ses habitans, qui sous ce rapport jouissent de la plus grande liberté. Le gouvernement est assez tolérant en matières religieuses, et l'on peut obtenir des emplois et des dignités sans professer la croyance du pays. On y trouve un petit nombre de *Catholiques* et un autre encore moindre de *Herrnhuters*, de *Calvinistes* et de *Mennonites*. Les *Juifs*, quoique en très petit nombre relativement à la population générale du royaume, sont encore plus nombreux que les individus appartenant à chacune des quatre dernières religions que nous venons de nommer, prise séparément.

GOVERNEMENT. Depuis la révolution de 1660, le gouvernement Danois est une monarchie absolue pour les pays qui forment le royaume de Danemark propre-

ment dit. Dans les deux duchés de Holstein et de Lauenbourg qui forment partie de la Confédération Germanique, la noblesse jouit encore de grands privilèges. Les *Ditmarsches*, dans le Holstein, et les habitans de la ville d'*Altona* jouissent de grands privilèges et de grandes libertés ; entre autres ils ne sont pas soumis au système des douanes qui régit tout le reste de la monarchie Danoise. Comme duc de Holstein et de Lauenbourg, le roi de Danemark est membre de la confédération Germanique. (Voyez aux pages 225 et 230.)

FORTERESSES et FORTS MILITAIRES. Les trois places principales sont : *Copenhague*, avec la citadelle de *Frederikshavn* et le fort de *Trekroner* (trois Couronnes), *Rendsbourg* et *Kroneborg* près d'Elseneur ; viennent ensuite *Nyborg*, *Frederits*, *Frederiksort*, *Korsør*, *Fladstrand*, près de Frederikshavn, *Christiansó* près de l'île Bornholm. *Copenhague* est le principal port militaire de toute la monarchie, et la station ordinaire de la flotte et de la flottille.

INDUSTRIE. Malgré les progrès faits depuis un demi-siècle, les manufactures et les fabriques sont encore bien loin d'avoir atteint tout l'essor dont elles sont susceptibles. Les manufactures de *draps*, de *soie* et de *porcelaine*, de Copenhague ; celles de *toile à voiles* de cette ville et de plusieurs autres ; les *tanneries* et les *gants* de Randers, et d'Odense ; le *papier* de Seeland, du Holstein ; la *fabrique d'armes* de Frederiksværk et de Hellebeck dans le Seeland ; de *tabac*, surtout à Copenhague, Frederits et Altona ; les *dentelles* de Tøndern et de Lygumkloster ; les *batistes* de Schleswig et l'*eau-de-vie* et la *bière* qui se font dans toutes les villes marchandes du royaume, surtout à Copenhague, Altona, Flensborg et Odense où la bière est d'une qualité supérieure, nous paraissent être les principaux articles de l'industrie de cet état, où l'*horlogerie*, la *bijouterie*, la *carrosserie*, la *sellerie*, la *mégisserie*, les *instrumens de musique* et de *mathématiques*, et les travaux du *tourneur*, du *chapelier*, du *teinturier* et du *cordonnier*, ont fait aussi depuis quelque temps de grands progrès. Le paysan dans les îles et dans le Jutland fabrique encore souvent lui-même tout ce qui sert à son habillement et à l'ameublement de son habitation.

Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie sont : *Copenhague, Altona, Flensborg, Rendsbourg, Itzehoe et Kiel*. Viennent ensuite celles de *Rønne, Husum, Randers, Fredericia, Aarhus, Aalborg, Ribe, Odense et Tondern*.

COMMERCE. Peu d'états ont une position plus favorable pour le commerce. Aussi celui du Danemark est-il très important, relativement à l'étendue de son territoire. Il avait pris un grand essor pendant les premières années de la guerre de la révolution française ; mais depuis 1807 jusqu'à 1814 ses pertes furent immenses. Depuis la paix générale et surtout dans les sept à huit dernières années, il a repris une nouvelle vie, et actuellement il est assez florissant ; ses progrès ont été plus sensibles dans les villes des provinces, tel qu'à Altona, Aarhus, Aalborg, Faaborg, etc., que dans la capitale. Les principaux articles de ses EXPORTATIONS consistent en céréales, beurre, farine, fromage, bœufs et chevaux, cuirs, suifs, viande salée et lard, poissons salés, laine, eau-de-vie de grains. Les principaux articles d'IMPORTATION sont : vins, sel, bois de charpente, goudron, charbon de terre, fruits de l'Europe méridionale, sucre brut, café et autres denrées coloniales, coton, soie, verrerie, métaux bruts et travaillés, draps fins, étoffes de soie, fils de coton et beaucoup d'articles de modes et de quincaillerie. Le COMMERCE DE COMMISSION fait gagner des sommes considérables au Danemark, dont la marine marchande augmente tous les jours. Les principales villes pour le commerce sont : *Copenhague, Altona, Elsenør, Flensborg, et Aarhus* ; viennent ensuite *Kiel, Rendsbourg, Tønningin et Glückstadt, Aalborg, Randers, Tondern, Schleswig, Hørrens, Haderslev, (Hadersleben), Apenrade, Fredericia, Kallundborg, Faaborg*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. On doit distinguer dans cet état deux grandes divisions : le ROYAUME DE DANEMARK et les DUCHÉS. Dans le premier les divisions administratives nommées *bailliages*, sont régulières et depuis long-temps tout ce qui concerne l'administration y est entièrement séparé de ce qui est du ressort des tribunaux ; mais il en est bien autrement des duchés : leurs *baillis* ou leurs chefs de l'administration

intérieure sont en même temps juges civils et criminels. Dans les provinces danoises, les divisions administratives ou les bailliages sont à-peu-près de même grandeur et comprennent tout ce qui se trouve situé dans leurs limites respectives, à la seule exception de Copenhague qui a une administration à part, quoique comprise dans le bailliage auquel elle donne son nom. Dans les duchés au contraire, les bailliages sont d'une étendue très inégale, et chaque ville a un magistrat qui, ne dépendant pas de son bailli respectif, forme par le fait une petite division administrative séparée. A cela il faut ajouter que la noblesse des duchés, jouissant de certains privilèges, surtout dans les duchés de Holstein et de Lauenbourg, ses propriétés seigneuriales ne relèvent pas de leurs baillis respectifs, mais forment des districts à part.

Les prétendus *grands-baillis* que les géographes représentent comme les chefs des grandes divisions dans lesquelles ils partagent à tort ce royaume, ne sont que des baillis ordinaires qui, se trouvant résider dans le chef-lieu d'un diocèse, sont chargés, de concert avec l'évêque respectif, de l'administration des fonds employés pour des fondations pieuses, c'est en cela seulement que ces employés sont supérieurs à leurs collègues ; dans tout le reste, ces derniers sont parfaitement égaux et relèvent immédiatement des collèges de Copenhague, de Schleswig, de Glückstadt ou de Ratzebourg.

A l'égard des deux *gouvernements généraux*, celui de *Fionie* et celui des *deux-duchés*, gouvernements dont il est question dans les meilleures géographies, nous ferons observer que ces deux dignités, dont le roi a revêtu le prince Christian-Frederick et le landgrave de Hesse, ne changent nullement les divisions administratives de ces pays, puisque les deux baillis de Fionie continuent à dépendre immédiatement de la chancellerie de Copenhague, et les baillis des deux-duchés continuent à relever de leurs autorités supérieures respectives qui sont le collège administratif et judiciaire de Schleswig, pour le duché de ce nom, et le collège de Glückstadt, pour celui de Holstein. Le duché de Lauenbourg a un gouverneur à part qui est le chef du collège dont relèvent immédiatement les bailliages de son arrondissement.

Toutes les an
de signaler d'
positifs que no
de plusieurs Da
nière erronée av
même les plus r
état en confond
res et ecclésiast
divisions admin
ment des pays q
ropéenne de la s
séquence nature
d'une grande pa
le rôle brillant
dans les annale

BAILLIAGES

ROYAUME DE DANEMARK
COPENHAGUE.

FREDERICSBORG

HOLBÆK.

SØRØ

FLYSTAD.

BORNHOLM.

MARSBORG

ODENSE

SLENDERBORG

HJØRING.

AALBORG.

TRISTED.

VIBORG

RANDERS

AARHUS.

SLENDERBORG.

VÆLKE

RINGKØBING.

RIBÆ.

FARØ

DUCHÉS.

GOTTORP

FLENSBORG.

TÖNDERN.

APENRADE ET LYCUMK

HADERSEV (Haderslev)

BITTEN ET STAPELHO

HESSE, BRØSTED ET

STED.

FARØ

NORDBORG.

SLENDERBORG.

LÆNEN

Toutes les anomalies que nous venons de signaler d'après des renseignements positifs que nous devons à l'obligeance de plusieurs Danois très instruits; la manière erronée avec laquelle les géographes même les plus renommés ont partagé cet état en confondant les divisions judiciaires et ecclésiastiques avec ses véritables divisions administratives; le morcellement des pays qui forment la partie européenne de la monarchie Danoise, conséquence naturelle de la position insulaire d'une grande partie de son territoire; et le rôle brillant que cette contrée a joué dans les annales du moyen-âge et de

l'histoire moderne; tous ces motifs nous paraissent assez puissans pour nous engager à sortir du cadre adopté pour les autres états, afin de mettre le lecteur à même de saisir facilement l'ensemble des divisions administratives actuelles de cette partie de la monarchie Danoise, ce qui serait à-peu-près impossible sans les détails que nous offrons dans le tableau suivant. La première colonne comprend les bailliages, la seconde les pays ou les îles où ils sont situés, et la troisième leurs chefs-lieux respectifs et les villes et lieux les plus remarquables qu'ils contiennent.

| BAILLIAGES. | PAYS. | CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES. |
|--|--|---|
| ROYAUME DE DANEMARK. | | |
| COPENHAGUE | Ile Seeland | COPENHAGUE (Kjøbenhavn), les îles <i>Amak</i> et <i>Saltholm</i> ; <i>Roskilde</i> , <i>Frederiksberg</i> , <i>Kjøge</i> , <i>Leire</i> , <i>Chartotteland</i> , <i>Sorgenfri</i> (Sans Souci). |
| FREDERIKSBORG | Seeland | Frederiksborg, <i>Helsingør</i> (Elseneur) avec <i>Kroneborg</i> ; <i>Frederiksværk</i> , <i>Hillerød</i> , <i>Jøgerpris</i> , <i>Hammermøllen</i> . |
| HOLBÆK | Seeland | Holbæk, <i>Kallundborg</i> , <i>Nykjøbing</i> , l'île <i>Samsø</i> . |
| SORØ | Seeland | Sorø, <i>Ringsted</i> , <i>Slagelse</i> , <i>Korsør</i> . |
| PRÆSTØ | Seeland | Præstø, <i>Nestved</i> , <i>Hertufsholm</i> . |
| BORNHOLM | Ile Mên | <i>Stege</i> . |
| MARIBO | Ile Bornholm | Rønne, <i>Nexø</i> , <i>Christiansø</i> . |
| ODENSE | Ile Falster | Nykjøbing. |
| SVENDSBORG | Ile Laaland | <i>Maribo</i> , <i>Naskov</i> . |
| HØJING | Ile Fyen (Fionie) | Odense, <i>Assens</i> . |
| AALBORG | Ile Fyen (Fionie) | Svendborg, <i>Nyborg</i> . |
| THISTED | Ile Langeland | <i>Rudkjøbing</i> , l'île <i>Thorseng</i> . |
| VIBORG | Jutland Septentrional | Hjøring, <i>Skagen</i> , <i>Frederikshavn</i> (Fladstrandfort), l'île <i>Lesø</i> . |
| RANDERS | Jutland Septentrional | Aalborg, <i>Nibe</i> . |
| AARHUUS | Jutland Septentrional | Thisted, l'île <i>Morsø</i> où se trouve <i>Nykjøbing</i> . |
| SKANDERBORG | Jutland Septentrional | Viborg, <i>Skive</i> . |
| VEJLE | Jutland Septentrional | Randers, <i>Grenaa</i> , l'île <i>Anholt</i> . |
| RINGKJØBING | Jutland Septentrional | Aarhuus. |
| RIBE | Jutland Septentrional | Skanderborg, <i>Horsrus</i> . |
| FÆRØ | Archipel de Færø | Veile, <i>Frederiks</i> (Fredericia), <i>Kolding</i> . |
| GOTTORP | Jutland Méridional ou duché de Schleswig | Ringkjøbing, <i>Holstebro</i> . |
| FLENSBURG | Jutland Méridional | Ribe, <i>Varde</i> , les îles <i>Fanø</i> , <i>Aurum</i> et partie de celles de <i>Romø</i> , <i>Sylt</i> et <i>Føer</i> |
| TØNDERN | Jutland Méridional | Thorshavn sur l'île <i>Strömø</i> . |
| APENRÅDE ET LYUNKLOSTER | Jutland Méridional | Schleswig (Slesvig), <i>Gottorp</i> . |
| HADERSLEV (Hadersleben) | Jutland Méridional | Fleusborg, <i>Glyksborg</i> . |
| HYTIEN ET STAPPELHOLM | Jutland Méridional | Tøndern, <i>Høier</i> , partie de l'île <i>Føer</i> où se trouve <i>Fik</i> , et de l'île <i>Sylt</i> . |
| HUSUM, BRÆDSTED ET EIDERSTED | Jutland Méridional | Apennade, <i>Lygunkloster</i> . |
| FÆRØ | Ile Færø | Haderslev, <i>Christiansfeld</i> , partie de l'île <i>Romø</i> . |
| NORDBORG | Ile Als | Frederikstadt. |
| SONDERBORG | Ile Als | Husum, <i>Brædsted</i> , les îles <i>Pelvoorm</i> et <i>Nordstrand</i> , <i>Tønning</i> (Touningen), <i>Garding</i> . |
| LEMVEN | Ile Femern | Ærøskjøbing, <i>Marstat</i> . |
| | | Nordborg. |
| | | Sonderborg, <i>Augustenborg</i> . |
| | | Burg. |

| | | |
|--|------------------------|---|
| DISTRICTS SÉPARÉS | Jutland Méridional. | Ekernfôrde et <i>Frederiksort</i> dans le <i>Dæmischwald</i> , <i>Cappeln</i> dans le <i>Svansø</i> , <i>Bygelteerge</i> dans le <i>Sundevit</i> , etc., etc. |
| STEINBOURG. | Duché de Holstein. | <i>Glücksstadt</i> , <i>Itzehoe</i> . |
| PAYS DES DITMARSCHES. | Duché de Holstein. . . | <i>Heide</i> et <i>Lunden</i> dans le district septentrional, <i>Meldorf</i> et <i>Bransbützel</i> dans le district méridional. |
| RENSBURG. | Duché de Holstein. | <i>Rendsburg</i> , <i>Kellinghusen</i> . |
| COMTÉ DE RANZAU. | Duché de Holstein . . | <i>Ranzau</i> , <i>Elmshorn</i> . |
| SEIGNEURIE DE PINNEBERG. | Duché de Holstein. | <i>Pinneberg</i> , <i>Ytersen</i> , <i>Blankenese</i> |
| ALTONA. | Duché de Holstein. | <i>Altona</i> . |
| REINBEK, TRITTAUC ET TREMSBÜTTEL | Duché de Holstein. | <i>Reinbek</i> , <i>Vandsbek</i> |
| REHVISCH, REINFELD ET TRAVENDAL. | Duché de Holstein. | <i>Travendal</i> , <i>Oldesloe</i> . |
| SEGEBERG. | Duché de Holstein. | <i>Segeberg</i> , <i>Bramsted</i> . |
| NEUMÜNSTER. | Duché de Holstein. | <i>Neumünster</i> . |
| PLÖN ET ARENSDORF | Duché de Holstein . . | <i>Plön</i> . |
| BÖRDERSHOLM, KIEL ET KRONHAGEN. | Duché de Holstein. | <i>Kiel</i> . |
| CISMAR. | Duché de Holstein. | <i>Cismar</i> , <i>Grömitz</i> . |
| DISTRICTS SÉPARÉS. | Duché de Holstein. | <i>Preetz</i> , <i>Lütjenburg</i> , <i>Neustadt</i> , <i>Oldenburger</i> , <i>Heiligenhausen</i> , etc., etc. |
| RATZBURG. | Duché de Lauenbourg. | <i>Ratzeburg</i> . |
| LAUENBURG | Duché de Lauenbourg. | <i>Lauenburg</i> . |
| STEINHORST. | Duché de Lauenbourg. | <i>Steinhorst</i> . |
| SCHWARZENBERG. | Duché de Lauenbourg. | <i>Schwarzenberg</i> . |
| DISTRICT SÉPARÉ. | Duché de Lauenbourg. | <i>Møln</i> . |

TOPOGRAPHIE. COPENHAGUE, bâtie sur les îles de Seeland et d'Amak, séparées par un petit bras de mer, qui y forme un port superbe, est une des plus belles capitales de l'Europe, non-seulement par la beauté de sa position, mais aussi par la régularité de ses rues, la beauté de ses places et le grand nombre de bâtiments remarquables qui la décorent. La partie la plus petite, située sur l'île d'Amak, est nommée *Christianshavn*; tout le reste porte le nom de *Kjöbenhavn*; l'usage distingue encore dans cette dernière la *Vieille-Ville* et la *Ville-Nouvelle*; celle-ci, nommée *Frederikstad* dans les papiers officiels, est vraiment superbe, et peut être comparée aux plus beaux quartiers des grandes résidences de l'Europe. Les deux grands incendies de 1795 et de 1807 qui ont occasionné de si grandes pertes à Copenhague, ont beaucoup contribué à l'embellir par le soin qu'à pris le gouvernement d'établir des règles d'après lesquelles devaient se faire les nouvelles constructions. Plusieurs rues ont des canaux, des quais et quelques-unes ont des trottoirs bordés en dalles de granit.

Les plus belles rues sont : *Gothersgade* et *Nyhavn*, *Bredgade*, *Store Kongensgade*, *Amaticgade*, *Frederiksgade*, *Kronprindsstrædegade*, *Østergade*, *Drummingensstrædegade* et *Holmens Canal*. Les places les plus remarquables sont : la grande place *Kongens-Nytorv*

(Nouveau Marché Royal), où s'élève la statue équestre de Christian V; *Amalienborg*, décorée par la statue équestre de Frédéric V; *Gammeltonn*, ornée d'une belle fontaine; et *Amagertorv*. On ne doit pas oublier la colonne ornée de belles sculptures et de quatre statues élevées à la fin du siècle passé devant la porte d'Ouest (Vesterport) sur la route de *Frederiksberg*, pour conserver le souvenir de la liberté donnée aux paysans.

Parmi le grand nombre d'édifices qui ornent cette métropole, nous citerons : le magnifique *château de Christiansborg*, qui, après avoir été entièrement détruit par l'incendie de 1795, a été rebâti plus beau qu'au paravant; il est destiné à loger la famille royale : c'est un édifice aussi remarquable par son architecture que par ses dimensions; on y admire surtout la belle chapelle ornée de bas-reliefs et d'arabesques de la main de *Thorvaldsen*; la superbe galerie de tableaux, la grande bibliothèque du roi et d'autres établissements qui y ont déjà été transférés; l'*Amalienborg*, devenu résidence royale depuis l'incendie de 1795; il se compose de quatre palais distincts séparés par des rues larges et bien alignées; ils renferment la grande place d'*Amalienborg* ornée de la statue équestre du roi Frédéric V : la tête du cheval est un véritable chef-d'œuvre de sculpture; le *château royal de Rosenborg*, bâtiment gothique, où l'on con-

serve une foule de statues de grand intérêt; Christian IV; numismatique de l'Europe; son menade public où réside provisoirement jusqu'à ce qu'il soit entièrement rétabli; autre simplicité, où des beaux-arts les bâtiments qu'on établit sur le jardin botanique fait des cours sur dans ce palais qui annuelle des provinces les cinq rales. Vient les *timens de l'urille*, qui a été beaucoup plus dans un style beau a établi les bureaux et ceux de la prince *Frederik* vant palais de des postes; la par les belles m la fabrication de la *bourse*; l'hôpital général et le grand hôpital caserne d'infanterie de 6,000 hommes *marine*, qui, par le nombre ville nommé *Ny* artisans employés. Plusieurs hôtels et plusieurs ateliers ajoutent à nous citerons ce et ceux du comte du duc de *Glücks* *M. Makray* et de Parmi les églises de *Notre-Dame* après avoir été reconstruite cette tour était menée tour de S on peut regarder un musée de sculptures colossales de tant Jésus-Christ ceux-ci ne sont et le christ est en ma

serve une foule d'objets curieux d'un grand intérêt historique, surtout du roi Christian IV; et la grande collection numismatique, une des plus riches de l'Europe; son beau jardin sert de promenade publique; le *palais du Prince*, où réside provisoirement le tribunal suprême jusqu'à ce que le Christiansborg soit entièrement achevé; *Charlottenberg*, autre palais royal, d'une noble simplicité, où l'on a établi l'académie des beaux-arts et les écoles de dessin; les bâtimens qui en dépendent forment un établissement séparé; on y trouve le jardin botanique et les belles salles où l'on fait des cours sur cette science; c'est aussi dans ce palais qu'on a établi l'exposition annuelle des produits des beaux-arts, et tous les cinq ans l'exposition générale. Viennent ensuite les vastes bâtimens de l'université; l'*hôtel-derrille*, qui a été rebâti sur des dimensions beaucoup plus grandes que l'ancien, et dans un style beaucoup plus beau; on y a établi les bureaux de la municipalité et ceux de la police; le *palais du prince Frederik-Ferdinand*, ci-devant *palais de Bernstorff*; le *palais des postes*; la *monnaie*, remarquable par les belles machines employées dans la fabrication des monnaies; le *théâtre*; la *bourse*; l'*Hôpital* dit de *Frederik*; l'*Hôpital général* (Almindelig Hospital) et le grand *hôpital militaire*; la grande *caserne d'infanterie*, où logent près de 8,000 hommes; les *caserne de la marine*, qui, quoique petites, forment par le nombre tout un quartier de la ville nommé *Nyboder*, où demeurent les artisans employés dans les chantiers. Plusieurs hôtels appartenant à des particuliers ajoutent à la beauté de cette ville; nous citerons celui de la famille *Thott*, et ceux du comte de *Schimmelmann*, du duc de *Glückstadt* (Decazes), de *M. Makray* et de *M. Briksen*.

Parmi les églises on doit citer celle de *Notre-Dame*, finie en 1829 et rebâtie après avoir été brûlée en 1807; son ancienne tour était plus haute que la fameuse tour de St.-Michel à Hambourg; on peut regarder ce beau temple comme un musée de sculpture par ses treize statues colossales de Thorvaldsen, représentant Jésus-Christ et les douze apôtres; ceux-ci ne sont encore qu'en plâtre; mais le Christ est en marbre de Carrare; l'*église*

du *Sauveur*, regardée comme la plus belle de la ville, et remarquable par sa tour d'une architecture magnifique; l'*église de la Trinité*, dont le beau dôme contient la bibliothèque de l'université et le grand globe de Tycho-Brahe; sa tour, connue sous le nom de la *Tour-Ronde* (Runde-Taarn), sert d'observatoire; on peut y monter en voiture; l'*église de la garnison*, et la magnifique chapelle dans le Christiansborg dont nous avons parlé.

Copenhague étant depuis long-temps à la tête de la civilisation du nord de l'Europe, et étant la capitale d'un royaume où l'instruction est peut-être plus répandue dans toutes les classes de la population que partout ailleurs, grâce aux nobles efforts et aux généreux encouragemens de toute espèce prodigués, pour en faciliter les progrès, par le souverain actuel, d'abord comme prince royal et ensuite comme roi, il ne faut pas s'étonner si cette ville compte non-seulement un très grand nombre d'établissmens scientifiques et littéraires, mais même si quelques-uns sont supérieurs aux établissemens correspondans de presque toutes les grandes métropoles de l'Europe. Voici ceux que notre plan nous permet de nommer: l'*Université*, une des plus richement dotées de l'Europe, des plus florissantes, et remarquable par les beaux établissemens qui en dépendent, tels que sa magnifique bibliothèque, le jardin botanique, l'observatoire, etc.; la nouvelle *école polytechnique*; la grande *école métropolitaine*; l'*école militaire de la marine*; l'*école normale* pour l'enseignement mutuel et l'*institut royal de la gymnastique*; l'*académie pour les cadets de l'armée de terre*, destinée à donner des officiers à l'infanterie et à la cavalerie; l'*école spéciale* pour l'état-major, le génie, les ponts-et-chaussées et l'artillerie; l'*académie de chirurgie* et l'*école vétérinaire*, renommées dans tout le Nord et fréquentées par beaucoup de Suédois et même d'Allemands; l'*institution royale des sourds-muets*, qui prend soin sans exception de tous les sourds-muets du royaume; la *bibliothèque du roi*, qui, pour le nombre des volumes, est la troisième de l'Europe; celle de l'*université* déjà mentionnée; la *bibliothèque de Classen*, remarquable surtout par ses superbes collections de livres d'histoire naturelle, de médecine, de

géographie et de sciences militaires; la *bibliothèque particulière du roi* où se trouve entre autres choses une des plus riches collections de cartes géographiques qui existent; la *galerie royale des tableaux* de Christiansborg, une des plus riches du monde; on y admire la seule collection connue des peintres danois, la première collection de l'école hollandaise et une précieuse collection de miniatures; le *musée d'histoire naturelle*, établissement classique pour les productions des pays du Nord, où il occupe le premier rang parmi les établissements de ce genre; la collection des oiseaux d'Europe fait son principal ornement; c'est une des plus riches qui existent, par les belles suites représentant l'oiseau dans ses différentes livrées, et remarquable surtout par l'élégance et le goût admirable avec lesquels les oiseaux y sont montés; le *musée des antiquités du Nord*, qui ne compte pas moins de 7000 articles et qui est le plus riche en ce genre; le *musée des arts*, superbe collection qui occupe à elle seule un vaste hôtel et qui se compose de plusieurs collections spéciales, telles que objets d'art de toute espèce anciens et modernes en or, argent, ivoire; canées et pierres taillées; antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, carthaginoises et romaines; et objets divers provenant des peuples sauvages ou à demi civilisés; ces derniers seulement occupent deux salles, dont une fort grande; le magnifique *médailleur du Rosenborg*, déjà mentionné; le grand *musée de sculpture* dans le Charlottenborg, remarquable par le *salon* dit de *Thorvaldsen*; le *cabinet minéralogique* et le *musée d'antiquités romaines et étrusques* du prince Christian-Frederik existant dans son palais.

Parmi les sociétés savantes on doit citer: la *société royale des sciences*, divisée en quatre classes: sciences mathématiques; sciences physiques; sciences historiques et sciences philosophiques; le roi lui a confié l'exécution de deux grands ouvrages qui sont presque achevés: les cartes particulières du royaume et le dictionnaire danois; la *société royale pour l'histoire et la langue de la patrie*, à laquelle s'est jointe en 1810 la *société généalogique*; l'*académie royale des beaux-arts*; le roi y a joint plusieurs cours pour l'enseignement des sciences nécessaires aux jeunes artistes; la *société*

royale de médecine, à laquelle s'est réunie la *société littéraire* dite *classéenne*; la *commission royale pour la conservation et la description des antiquités*, instituée en 1807 et composée des antiquaires les plus célèbres du royaume; la *société pour les anciens manuscrits du Nord*, qui, en 1828, a pris le titre de *société royale des antiquaires du Nord*; la *société pour la littérature scandinave*; la *société royale pour l'art vétérinaire*; la *société royale pour l'agriculture, les métiers et les arts mécaniques*; son conservatoire de modèles et son cabinet de physique et de chimie sont ouverts au public; la *société pour la propagation des sciences naturelles*; elle fait les frais de cours où d'habiles professeurs, tant à Copenhague que dans les autres villes les plus importantes du royaume, enseignent les différentes parties des sciences naturelles; la *société des belles-lettres*; la *société littéraire islandaise*, pour la conservation en Islande de l'ancienne langue des pays du Nord que l'on parle encore dans cette île presque sans altération après tant de siècles; elle est divisée en deux classes, dont l'une réside à Copenhague et l'autre à Reikevig, capitale de l'Islande. On doit remarquer que toutes ces sociétés publient des mémoires plus ou moins volumineux, mais tous importants.

A l'avantage d'être la capitale du royaume, Copenhague joint celui d'être le centre du commerce, de l'industrie de la monarchie, la résidence d'un évêque luthérien, dont le diocèse embrasse toutes les îles et les colonies; elle l'est aussi du tribunal d'appel dont le ressort s'étend sur tous ces mêmes pays. De grands ouvrages ajoutent à l'importance de ses fortifications; les plus remarquables sont la *citadelle de Frederikshavn* et le fort détaché, dit *Trekroner* (les Trois-Corennes); ce dernier est bâti à l'entrée du port sur un banc de sable à 1800 toises de la ville; c'est un ouvrage du premier ordre; on y admire surtout la belle jetée, les immenses blocs de granit employés dans sa construction, les vastes casernes pour la garnison et les magasins à l'épreuve de la bombe. Les établissements pour la marine militaire sont aussi beaux qu'importants: on doit citer surtout le port pour les vaisseaux de ligne, pres-

duquel se trouvent les arsenaux et les arsenaux qu'elles nomment *holm*; chaque particulier près forme ou le bas vaisseaux de guerre est remarquable que cette capitale les années suivantes relevée; elle a en 1828, et c'est 123,000 âmes.

Les alentours offrent une grande beauté par des campagnes fertiles, leurs fabriques et leur ne sont pas souffertes tout beaucoup dans les de trois lacs; on voit tout près est situé le *deriksborg*, remarquable et sa situation grande partie de l'île au public, est le royaume dans cette saison, et on des jardins pittoresques de l'Europe.

En décrivant un cercle avec un rayon de 40 petites villes et endroits: Roskilde, Copenhague, remarquable par le plus beau monument de Danemark; on y voit royale; elle a été la capitale depuis le 12^e siècle jusqu'à son évêché a été transféré. Peu loin se trouve remarquable par son rôle de la monarchie. Jusqu'au 12^e siècle, elle fut le quartier d'arrêt par ce que par la manière philanthropique un essai de genre: Naarung, château par sa galerie de portraits sont couronnés les rois. tres petite ville, et son haras royal; le roi est cité par le roi. ELSEN environ 7700 habitants un brève et un port au grand chemin pour mer du Nord, et vice-roi de Danemark en Suède et d'autres marchands de payer un droit, qui forme la base de la recette nombre annuel des na-

duquel se trouvent les chantiers, les ateliers et les arsenaux dans les îles et presqu'îles nommées *Nyholm*, *Sammelholm*; chaque vaisseau a son magasin particulier près du lieu où il est ancré. La forme ou le bassin de réparation pour les vaisseaux de guerre à *Christianshavn* est remarquable. Malgré les pertes graves que cette capitale a éprouvées en 1807 et les années suivantes, sa population s'est relevée; elle augmente sensiblement tous les ans, et elle dépasse aujourd'hui 123,000 âmes.

Les alentours immédiats de Copenhague sont d'une grande beauté, et se distinguent surtout par des campagnes très bien cultivées et par plusieurs fabriques et manufactures dont les ateliers ne sont pas soustraits dans la ville; il y en a surtout beaucoup dans les trois faubourgs entremêlés de trois lacs; on y trouve aussi deux théâtres; tout près est situé le beau château royal de *Frederiksberg*, remarquable par sa noble simplicité et sa situation élevée; le roi y passe la plus grande partie de l'été; son beau jardin, ouvert au public, est le rendez-vous des promeneurs dans cette saison, et peut être considéré comme un des *jardins pittoresques* les mieux dessinés de l'Europe.

En dérivant un cercle autour de Copenhague avec un rayon de 40 milles, on trouve plusieurs petites villes et endroits remarquables; nous citerons: *Roskilde*, petite ville d'environ 3000 âmes, remarquable par sa *cathédrale*, estimée le plus beau monument des temps gothiques du Danemark; on y voit les caveaux de la famille royale; elle a été la capitale de la monarchie depuis le x^e siècle jusqu'à la moitié du xv^e; son évêché a été transféré à Copenhague, mais elle possède encore une riche *bibliothèque* et un *lycée*. Peu loin se trouve le village de *Leire*, remarquable parce qu'il a été la résidence des rois de la monarchie, depuis son commencement jusqu'au x^e siècle; et le *Bidstrupgaard*, hospice des vieillards, des aveugles et des aliénés. Le quartier occupé par ces derniers est remarquable par la manière philanthropique et ingénieuse avec laquelle on essaie de guérir ces malheureux. *Franzsborg*, château royal, remarquable surtout par sa galerie de portraits historiques; c'est le lieu où sont couronnés les rois de Danemark. *Hüllerslode*, très petite ville, importante par son *lycée* et son lazaret royal; *Jægerspris*, par sa bergerie royale et par son château qui n'est jamais habité par le roi. *Elseneur* (Helsingør), petite ville d'environ 7700 habitants, située sur le Sund, avec un *lycée* et un port artificiel; c'est pour ainsi dire le grand chemin pour aller de la Baltique dans la mer du Nord, et *vice versa*, et pour aller du Danemark en Suède et de Suède en Danemark; les navires marchands de toutes les nations doivent payer un droit, qui forme une des branches principales de la recette des douanes danoises. Le nombre annuel des navires qui passent le détroit

varie de 10 à 13,000. Tout près se trouve la forteresse de *Kroneborg*. *HAMMERMÖLLEN*, gros village d'environ 1000 habitans, important par sa fabrique de coton et par sa grande manufacture d'armes. *FREDERIKSVÆRK*, autre village, remarquable par sa fonderie de canons, par sa manufacture d'armes et par d'autres fabriques; pop. environ 1600 âmes. *SORÓ*, petite ville d'environ 1000 habitans, importante par sa belle ferme-modèle et par ses établissements littéraires, tels que *l'académie*, espèce de petite université établie dans un beau local; le *lycée*, la *bibliothèque* et le *cabinet de physique*, etc. *NESTVEN*, importante par le canal qui y aboutit; pop. presque 2000 âmes. Tout près se trouve *Herlufsholm*, beau château, avec un *lycée* et une *bibliothèque* assez considérable. Tous les lieux que nous venons de nommer se trouvent dans le Seeland.

Dans l'espace inscrit dans le cercle sus-mentionné, on trouve en Suède, de l'autre côté du Sund: *MALMÓ*, *LUND*, *HELSINGBORG* et autres villes.

ALTONA, dans le Holstein, sur la rive droite de l'Elbe, et si près de Hambourg, qu'elle n'en est séparée que par une colline appelée *Hamburgerberg*. C'est la seconde ville de toute la monarchie Danoise, sous le rapport du commerce, de l'industrie et de la population. Elle jouit de grands privilèges, entre autres d'être port franc, ce qui donne une grande activité à son commerce. Le *gymnase académique*, l'*école de commerce*, l'*amphithéâtre d'anatomie*, la *bibliothèque publique* et autres établissements littéraires, ses chantiers pour la construction des vaisseaux marchands, son hôtel des monnaies où même plusieurs Hambourgeois font frapper des pièces d'or et d'argent, ajoutent à l'importance que lui donne une population estimée actuellement au-dessus de 30,000 âmes.

Toutes les autres villes de la monarchie sont très petites, quoique importantes surtout par leur commerce. Voici les principales:

Dans le royaume de Danemark proprement dit on trouve: *ORHENSE*, sur l'île Fyen ou Fionie, siège d'un évêché et de la *société littéraire de Fionie*, avec une belle *cathédrale*, un *lycée*, deux *bibliothèques* et environ 3000 habitans; c'est une des plus jolies villes du royaume. *AARHUS*, dans le Jutland Septentrional, ville épiscopale, dont le commerce et l'industrie ont pris un grand essor dans ces dernières années. Le *lycée*, la *bibliothèque du diocèse*, le petit *musée d'antiquités*, sa belle *cathédrale* et les travaux qu'on vient de finir pour le nouveau port doivent être mentionnés; pop. environ 7000 âmes. *AALBORG*, ville épiscopale, importante surtout

par son commerce, par sa grande pêche du hareng; elle possède une *bibliothèque* assez considérable, un *collège* et une *école de navigation*; on porte à presque 7200 âmes sa population. VIBORG, petite ville épiscopale, d'environ 3000 âmes, importante par son antiquité, et parce qu'elle est le siège du tribunal d'appel du Jutland-Septentrional. RISE, autre petite ville épiscopale, remarquable par sa cathédrale, et plus encore par son commerce avec la Hollande, qui est devenu très florissant depuis quelques années; pop. environ 3000 âmes. FRÆDERIKSHAVN, petite ville de 1000 habitans, située sur le rivage oriental, peu loin du cap Skagen, importante par son *port artificiel* que le gouvernement danois vient d'ouvrir; il a un ancrage de 15 pieds de profondeur, et peut contenir 100 navires marchands; d'importantes fortifications le protègent contre toute attaque.

Dans le *Jutland-Méridional* ou *duché de Schleswig* on trouve : FLENSBURG, jolie ville, bâtie sur un golfe de la Baltique, avec un port très fréquenté, quelques beaux bâtimens, une *école de navigation* et un *collège*; c'est la plus florissante de tout le Jutland par son commerce et par ses nombreuses fabriques, parmi lesquelles des tanneries fournissent l'exportation la plus considérable; on y construit des navires marchands; pop. environ 14,000 âmes. SCHLESWIG, à l'extrémité du bras de mer nommé Sli, siège d'un évêché et du collège administratif et judiciaire dont relèvent tous les bailliages et les districts du Jutland-Méridional, assez belle ville, industrielle et commerçante, avec quelques établissemens littéraires et environ 11,000 habitans; on doit mentionner son *hospice*, où l'on soigne les aliénés des trois duchés; c'est un des plus beaux et des meilleurs établissemens de ce genre. Dans le magnifique château de *Gottorp*, qui en est voisin, réside le gouverneur-général

des deux duchés. TÖNNINGEN, importante par son commerce, favorisé par son port et par le canal qui va à Rendsburg; pop. presque 4000 âmes.

Dans le *Holstein* on trouve : GLÜCKSTADT, sur la rive droite de l'Elbe, importante parce qu'elle est le siège du collège administratif et judiciaire du Holstein, par la franchise de son port, et par son *école de marine*; pop. environ 6000 âmes. KESBUNNIG, sur l'Eyder, avec un bel arsenal et environ 10 000 habit.; le grand canal qui joint la Baltique à la mer du Nord, et ses vastes fortifications lui donnent une grande importance. KIEL, sur un golfe de la Baltique, auquel aboutit le canal de Schleswig-Holstein. C'est la seconde ville de la monarchie Danoise sous le rapport littéraire, à cause de son *université* et des beaux établissemens qui en dépendent. On doit citer le château royal, les bains de mer remarquables par leur élégance, et les promenades par leur beauté. Kiel a un beau port d'où partent régulièrement des paquebots pour Copenhague et pour Hambourg; son commerce est assez étendu, et sa population dépasse actuellement 13,000 âmes.

Dans le *duché de Lauenburg* on trouve RATZBURG, petite ville d'environ 2000 âmes, à laquelle le siège des autorités supérieures administratives et judiciaires du duché donne une certaine importance. LAUBENBURG, ville d'environ 3000 habitans, importante surtout par le riche revenu que rapporte le droit qui en préleve sur tous les bâtimens qui navigent sur l'Elbe.

POSSESSIONS. La monarchie Danoise possède différens pays hors d'Europe; on les a décrits dans le chapitre de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique Danoises. La totalité de ses possessions offre une surface de 341,000 milles carrés et une population de 2,125,000 âmes.

MONARCHIE NORWÉGIENNO-SUÉDOISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 4° et 29°. *Latitude*, entre 55° et 71°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*: depuis Falsterbo dans la préfecture de Malmö au cap Nordkinn dans le Finmark 1025 milles. *Plus grande largeur*: depuis Stadthand dans le bailliage septentrional de Bergen à l'extrémité orientale de Stockholm 430 milles.

CONFINS. Au nord, l'Océan-Arctique; à l'est, la Laponie et la Botnie russe, le golfe de Botnie, la mer d'Aland et la mer Baltique proprement dite; au sud, cette même mer et le Skager-Rack; à l'ouest, le Sund, le Cattégat, le Skager-Rack, la mer du Nord et la mer de Scandinavie, qui ne sont que des parties de l'Océan-Atlantique.

PAYS. Le *royaume de Suède*, savoir: la Suède proprement dite, la Gothie et le Norrland, avec les Iles qui en dépendent, moins l'Archipel d'Aland, la Finlande, la Botnie orientale et partie de la Laponie, pays cédés à la Russie; plus le *royaume de Norvège* avec le Nordland norvégien et le Finmark, dépendans du roi de Danemark jusqu'en 1815.

MONTAGNES. Les montagnes de cette monarchie appartiennent au système SCANDINAVIQUE, dont les points culminans sont: le *Skagstox-Tind*, haut de 1313 toises, que des mesures récentes ont démontré être le point culminant de tout le système, et le *Suechntan*, haut de 1270 toises, naguère réputé la plus haute montagne de toute la Scandinavie, tous deux dans les *monts Deffe-*

field; en N haut de 1123 M *Thuliens*, ég Voyez aux pages 1155. Un nom et d'Ilots bord royaumes. Les a pelent *Skargä* et ne regardent nombreux Ilots dont ils sont c comme il nous s der toutes les I la Norvège, de de Bukke) dans l jusqu'au Porsan sauger), dans le comme ne forma nous proposons d *Norvègen*, dén nom du pays mên Nous hésitons d'a innovation, que n de voir des géop adopter cette déno proposée dès l'ann qu'on pourrait sub *cégien*, en trois gen, celui de *Tro au milieu*, et celu *rog*, au nord. Les tendraient à la d lantique que l'usa et même mer de Si à l'Océan-Arctiqu Nous bornant à plus étendues et qui dépendent de les rangerons de d'après les mers elles appartienn

Dans la BALTIQUE c que au milieu de cell de toutes les Iles sué d'une haute importan chesses minéralogique gues accumulées con tre partout des ruines d'Aland, qui vient app en éloignée de la c Sund, elle a été chois plier son observatoir du magnifique châtea célèbre.

Dans le CATTÉGAT de Gothenbourg.

Dans l'Océan-ATL ARCTIQUE on trouve qu'il faut distinguer

field; en Norwège le *Sognefield*, haut de 1123 toises, dans les *monts Thuliens*, également dans ce royaume. Voyez aux pages 91 et 92.

Il y a un nombre presque infini d'îles et d'îlots bordent les côtes de ces deux royaumes. Les auteurs nationaux les appellent *Skargård* ou *Archipel côtier*, et ne regardent pas comme des îles les nombreux îlots et même les grandes îles dont ils sont composés. Malgré cela, comme il nous semble qu'on peut regarder toutes les îles qui bordent la côte de la Norwège, depuis le *Bukkefjord* (golfe de *Bukke*) dans le bailliage de *Stavanger* jusqu'au *Porsangerfjord* (golfe de *Porsanger*), dans le bailliage de *Finmark*, comme ne formant qu'un vaste archipel, nous proposons de le nommer *archipel Norvégien*, dénomination empruntée au nom du pays même auquel il appartient. Nous hésitons d'autant moins à faire cette innovation, que nous avons en le plaisir de voir des géographes très distingués adopter cette dénomination que nous avons proposée dès l'année 1817. Il nous semble qu'on pourrait subdiviser l'*archipel norvégien*, en trois groupes : celui de *Bergem*, celui de *Trondhiem* (*Drontheim*), au milieu, et celui de *Lofoden Mage-roe*, au nord. Les deux premiers appartiendraient à la division de l'Océan-Atlantique que l'usage appelle mer du Nord et même mer de Scandinavie; le troisième à l'Océan-Arctique.

Nous bornant à nommer les îles les plus étendues et les plus remarquables qui dépendent de cette monarchie, nous les rangerons de la manière suivante : d'après les mers différentes auxquelles elles appartiennent :

Dans la BALTIQUE on trouve : *GOTTLAND*, pres que au milieu de cette mer; c'est la plus grande de toutes les îles suédoises. Cette île, autrefois d'une haute importance politique, offre des richesses minéralogiques, botaniques et ornithologiques accumulées comme à *Penvi*. On y rencontre parlois des ruines de monuments gothiques. *Öland*, qui vient après pour l'étendue; elle est peu éloignée de la côte; *HVEN*, à l'entrée du *Sund*; elle a été choisie par *Tycho-Brahe* pour y placer son observatoire; on voit encore les ruines du magnifique château élevé par cet astronome célèbre.

Dans le CATTEGAT : *ÖMST*, dans la préfecture de *Gothenbourg*.

Dans l'Océan-ATLANTIQUE et dans l'Océan-ARCTIQUE on trouve : l'ARCHIPEL NORWÉGIEN, on lui fait distinguer le groupe de *Bergem*,

avec les îles *Karmøe*; *Fidje*, où l'on dit que le premier roi de Norwège, *Harald Haarfager*, a tenu sa cour; *Bremanger*; le groupe de *Drontheim*, avec les îles : *Vigeren*, remarquable en ce qu'elle a été le point d'où partit le Normand *Rolf*, connu depuis sous le nom de *Robert*, lorsqu'il entreprit la conquête de la Normandie; *Averøen*; *Smøten*; *Hitteren*, la plus grande du groupe; le groupe de *Lofoden-Magerøe*, avec les îles *Werøen* et *Mosken*, entre lesquelles se trouve le fameux tournant *Malstrom*; *Flagstadt*; *West-Waagen*; *Oestwaage*, remarquable comme point central de la riche pêche qui dans les mois de février et de mars attire dans ces parages environ 20,000 pêcheurs; *Hindøen*, la plus grande de toutes les îles de l'archipel Norvégien; *Langøen*; *Andoen*; *Senjen*, la plus grande après *Hindøen*; *Ivatøen*; *Ringvadsøe*; *Seiland*, avec un pic très élevé; *Sørøe*, remarquable par ses découpures; *Magerøe*, où se trouve le célèbre cap Nord.

LACS. La Péninsule Scandinavienne en offre un grand nombre, et peut-être plus que tout autre état de l'Europe pris dans la totalité de sa surface. Les principaux lacs dans le royaume de Suède sont : le *Wenern*, qui est le plus grand de l'Europe après ceux de *Ladoga* et d'*Onega*, le *Wettern*, le *Hielmarn* et le *Melarn*; tous ces lacs touchent différentes préfectures et se trouvent dans la partie méridionale et centrale du royaume. Vient ensuite : le *Sillian* dans la *Dalécarlie* ou le gouvernement de *Stora-Kopparberg*; le *Storjön*, dans le *Jemtland*; le *Stor Uman* et le *Stor Afsan* avec ses branches, dans le *Westerbotten*; le *Luleå* et le *Törnå-Tresk*, dans le *Norrhotten* (*Botnie septentrionale*). Les principaux lacs dans le royaume de Norwège sont : le *Miøen*, le *Fimund* et le *Tyrin* dans le diocèse (*stift*) d'*Aggerhus*; le *Ryn*, dans le *Nordland*.

FLEUVES. Tous les fleuves de cette monarchie appartiennent à trois grands bassins différents : à celui de la mer Baltique; à celui de la mer du Nord ou de l'Océan-Atlantique, et ses golfes le *Skager-Rack* et le *Cattegat*; et à celui de l'Océan-Arctique ou *Glacial-Boréal*.

La MER BALTIQUE reçoit :

La *Tonsæ*, qui naît dans les montagnes du *Nordland*, traverse le lac de *Törnå*, le *Norrhotten*, et après avoir reçu à sa gauche le *Miosio*, trace jusqu'à son embouchure dans le golfe de *Botnie* les limites entre la Suède et la Russie. La jonction naturelle de ce fleuve avec le *Calix* dans les plaines de la *Botnie* rappelle en petit la fameuse bifurcation de l'*Énouque*, mentionnée à la page 20.

Le CALIX, qui naît dans les montagnes du Norrland, traverse le Norrbotten, baigne la ville de son nom et entre dans le golfe de Botnie, après avoir mêlé par un canal naturel ses eaux à celles de la Tôrneå.

La LULEÅ, qui naît dans les montagnes du Norrland, traverse le vaste lac de son nom et le Norrbotten, et entre dans le golfe de Botnie après s'être grossie des eaux apportées à sa droite par la petite Luleå et baigné la ville de son nom.

La PITEÅ, qui naît des montagnes du Norrland, traverse une partie du Westerbotten et du Norrbotten, et se rend dans le golfe de Botnie, après avoir baigné la petite ville de Piteå.

Le SILDUT ou SKELLEFTÅ, qui prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le grand lac Stor Älvan et ses branches, ainsi que le Westerbotten, et après avoir baigné Skelleftå entre dans le golfe de Botnie.

L'UMEÅ, qui prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le grand lac Stor Uman, ainsi que le Westerbotten, baigne Umeå et entre dans le golfe de Botnie. Il reçoit à la gauche un grand affluent nommé *Vindel*.

L'ÅNGERMAN, dont la branche principale prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le Westerbotten, ainsi que le Wester-Norrland, et entre dans le golfe de Botnie après avoir reçu à la droite le *Vangel* et le *Faxe* et avoir baigné la petite île sur laquelle se trouve Heröusåp.

L'INDALS, nommé RAGUNDA dans la partie supérieure de son cours; il prend sa source dans les hautes montagnes situées à l'est de Trondhjem, traverse le Storsjön et plusieurs autres lacs, ainsi que le Jenitland et le Wester-Norrland, baigne Sundswall et se jette dans le golfe de Botnie; il reçoit à sa gauche l'*Anra*.

Le LIECHNE, dont la source est peu éloignée de celle du Gloumen, et qui traverse le Jenitland et le gouvernement de Gefleborg, où il se rend dans le golfe de Botnie; dans son cours il passe près de Ijusnedal.

La DAL, qui naît dans les montagnes à l'est du Fämnud, et dont la branche principale, nommée DAL ORIENTALE (Österdal), traverse le lac Sillian, le gouvernement de Stora-Kopparberg, touche les gouvernements de Westerås et de Gefleborg, et entre dans celui d'Upsal dans le golfe de Botnie; dans son cours, il passe près d'Ävestad et d'Elf-Calerby; les fameuses mines de Falun et de Hedemora appartiennent à son bassin.

La MOTALA, qui sort du lac Wettern, traverse les lacs Boren, Roxen et Glan, ainsi que le gouvernement de Linköping, passe par Norrköping et entre dans la Baltique.

L'Océan-ATLANTIQUE reçoit :

Le GÖTHA, qui sort du lac Wenern et entre dans le Cattegat. En considérant le CLARA-ELF, le plus grand affluent du lac Wenern, comme la partie supérieure du Götha, ce dernier serait le plus grand fleuve de la Scandinavie. Le CLARA-ELF prend sa source en Norvège, traverse le lac Fämnud, ainsi que le Hedemarken, sous les noms de FÄMNUD-ELF et de TRISSU-ELF, entre en Suède, et après avoir parcouru sous le nom de *Clara*

elf le gouvernement de Carlstadt, se jette dans le Wenern. Le Clara-elf passe par Carlstadt et le Götha par Gottliebburg.

Le GLOMÉN, qui prend sa source dans les hautes montagnes au sud-est de Droulheim, traverse plusieurs lacs, entre autres l'Öresundsö et l'ÖJeren, ainsi que les bailliages de Hedemarken, Aggerhuus et Smaalchen, et se jette dans le Skager-Rack après avoir baigné Frederikstadt. Son principal affluent est à la droite et s'appelle *Fer-menell*.

Le DRAMMEN sort du lac Tyrisfjord. On pourrait regarder le REINA, affluent de ce dernier, comme la partie supérieure de son cours. Le Drammen entre dans la branche occidentale du golfe de Christiania, dépendance du Skager-Rack, après avoir baigné les trois bourgades dont la réunion forme la ville de Drammen.

Le LOVEN, qui prend sa source dans le Longfield, traverse le bailliage de Buskerud, les comtés de Jarlsberg et de Laurvig, et se jette dans le Skager-Rack, après avoir baigné Kongsberg et Laurvig.

L'ONDERN, qui naît dans le bailliage de Christiansand, baigne Christiansand et entre dans le Skager-Rack; il est aussi nommé Tonnas, et est remarquable par la pêche des perles qu'on y fait, et qui autrefois donnait un produit très considérable.

L'ONKEL et le NID, qui entrent dans le golfe de Droulheim après avoir arrosé le Sondre-Droulheim.

Le NAMENS, dans le Nordre-Drontheim; le VISEN et le SALTEN dans le Norrland.

L'Océan-ARCTIQUE reçoit :

Le MALS, qui prend sa source dans les hauteurs au nord du lac Tôrneå, traverse le Finmark occidental, et entre dans le golfe de Melanger au sud de Tromsøe.

L'ALTEN, qui court droit au nord en traversant le Finmark, passe par Kautokeino et Altengaard, et se jette dans le golfe auquel il donne son nom.

La TANA, qui pendant la plus grande partie de son cours trace les limites entre la Suède et la Russie, traverse le Finmark oriental, passe par Tana et entre dans le golfe de son nom; elle reçoit le *Karajoki* à la gauche.

CANAUX. Dès le règne de Charles XI le gouvernement Suédois a eu soin de profiter de la disposition du sol de la Suède, si facile à canaliser, pour multiplier les moyens de communication par eau. Les principaux canaux qui en furent le résultat sont le canal de Götha ou de *Gothie*, qui peut figurer à côté des principaux de l'Europe. Ce grand ouvrage hydraulique, entrepris pour établir une communication entre le Cattegat et la Baltique vient d'être achevé; il a dix pieds de profondeur, vingt-quatre de large et environ 125 milles de long, dont près de 80 de creusage; sa ligne navigable embrasse le cours du Götha-elf, le lac Wenern,

joint celui-ci à celui de la Motala-elf et de Roxen, et s'appelle Linköping, où il se jette dans la Baltique. Le creusage commença en 1790; on évita les chutes d'eau en prenant maintenant le grand canal de *Ärboga*, comme ce nom sous le conduit la rivière maru dans le lac de la Suède. Le préfet de *holm*, près du de quelques lacs, s'écoules, tion depuis le H. ken sur les fra Stora-Kopparberg, terminé le lac Melarn à la d'autres canaux que celui de *W* navigation du ge tique, et permet passage d'Almar celui d'*Almar* but de faciliter holm à Upsal. P hydrauliques in commencés ou se pour rendre navig land; et tirer p de cette vaste con

ETHNOGRAPHIE.
 cette monarchie ches très différe nastique, appar des habitans des y distinguer : le la population du les *Norvégiens* e bre de *Dawois*, f de celle de la *N* outre quelques établis depuis lon les plus marchand La source OUR ne comprend qu' la population des y distinguer : les plus nombreux, q même un trentiè totale, et les *Finn* 2,000 âmes; ces d

joint celui-ci au lac Vettern, suit le cours de la Motala-elf, traverse les lacs Boren et Roxen, et se prolonge jusqu'à Söderköping, où il aboutit à un golfe de la Baltique. Le canal de Trollhätta, commencé en 1793 et achevé en 1800 pour éviter les chutes du Götha-elf, est compris maintenant dans la ligne navigable du grand canal du Götha. Le canal d'Arboga, construit près de la ville de ce nom sous le règne de Charles XI ; il conduit la rivière Arboga du lac Hielmaru dans le Melarn ; c'est le plus ancien de la Suède. Le canal de Strömsholm, près du château de ce nom, dans la préfecture de Westerås ; au moyen de quelques lacs, d'une rivière et de plusieurs écluses, il ouvre une communication depuis le Hielmaru jusqu'au lac Barken sur les frontières méridionales du Stora-Kopparberg. Le canal de Södertelge, terminé depuis 1819 ; il réunit le lac Melarn à la Baltique. Il y a encore d'autres canaux moins importants tels que celui de Waddö, qui raccourcit la navigation du golfe du Botnie à la Baltique, et permet aux navires d'éviter le passage dangereux de l'archipel d'Åland ; celui d'Ålmare-Stäk, entrepris dans le but de faciliter la navigation de Stockholm à Upsal. Plusieurs autres travaux hydrauliques importants sont en partie commencés ou seulement projetés, surtout pour rendre navigables les fleuves du Norrland, et tirer parti des immenses forêts de cette vaste contrée.

ÉTOCGRAPHIE. Toute la population de cette monarchie appartient à deux souches très différentes. A la souche GERMANIQUE, appartient la presque totalité des habitans des deux royaumes ; on doit y distinguer : les *Suédois* qui forment la population du royaume de Suède, et les *Norwégiens* qui, avec un petit nombre de *Danois*, forment la grande masse de celle de la *Norvège* ; on trouve en outre quelques *Allemands* et *Anglais* établis depuis long-temps dans les villes les plus marchandes de ces deux contrées. La souche OURALIENNE ou FINNOISE ne comprend qu'une très petite partie de la population des deux royaumes ; on doit y distinguer : les *Lapons* qui sont les plus nombreux, quoiqu'ils ne forment pas même un trentième de leur population totale, et les *Finois* qui ne comptent pas 2,000 âmes ; ces deux peuples et surtout

les Lapons occupent l'extrémité boréale de la monarchie. Il n'y a pas de *Juifs* en Norvège, et la Suède en a quelques centaines.

RELIGIONS. On peut dire que la totalité des habitans des deux royaumes professe le *luthéranisme* ; c'est en outre la religion de l'état et celle que doit professer son chef. Toutes les autres religions ont le libre exercice de leur culte ; mais elles ne comptent qu'un très petit nombre de croyans ; ils appartiennent aux églises *catholique* et *calviniste* ; des sectes des *Herrnhuters*, des *Suedenborgiens*, et des *Läsars* (lecteurs) compte quelques prosélytes ; les *Juifs* seuls sont exclus de la Norvège, et ne sont que tolérés en Suède, où on en trouve quelques centaines à Stockholm, Gothembourg, Carlserona et Norrköping, seules villes où il leur est permis de s'établir ; dans le Finmark on rencontre encore quelques Lapons *idolâtres*.

GOVERNEMENT. Les royaumes de Suède et de Norvège forment, sous un même roi, un état que nous proposons de nommer *Monarchie Norwégiéno-Suédoise*. Chacun de ces royaumes a sa constitution particulière, ses droits, et sa représentation nationale. Le gouvernement est monarchique constitutionnel dans les deux pays. Le roi jouit du pouvoir exécutif ; les *Etats* ou la *Diète*, dite *Riksdag* en Suède, et *Storting* en Norvège, ont le pouvoir législatif et le droit de fixer avec le roi les impôts. Les *Etats*, ou la *Diète* du royaume de Suède, sont composés de quatre ordres : la *noblesse*, le *clergé*, les *bourgeois* et les *paysans* ; on n'y vote pas par tête, mais par ordre, excepté le cas où deux ordres font opinion contre deux : le *Storting* de la Norvège ne forme qu'une seule assemblée, sans aucune distinction pour les votans. Les *Etats* s'assemblent ordinairement tous les cinq ans en Suède et tous les trois ans en Norvège, à moins de circonstances extraordinaires.

FORTERESSES ET PORTS MILITAIRES. Le royaume de Suède a peu de forteresses, et il n'en a pas du tout du côté de la Russie. Ses principales places d'armes sont : *Christianstad*, *Carlserona*, *Ny Elfsborg*. Le port de Stockholm est défendu par les deux citadelles de *Varholm* et de *Frederiksberg*. On doit ajouter la

grande forteresse de *Vanäs* à la construction de laquelle on travaille depuis quelques années. Le royaume de Norvège compte les forteresses d'*Aggershuus*, *Frederikstad*, *Frederiksteen*, *Frederiksholm*, *Bergenhuis*, *Christiansteen* et *Munkholm*.

Les ports militaires de la Suède sont : *Carlserona* pour la flotte ; *Stockholm* et *Gothembourg* pour la flottille. En Norvège, on trouve *Frederikwærn*, qui est le principal, et *Christiansand*.

INDUSTRIE. La Suède a peu de manufactures, et la Norvège en a encore moins. Leurs produits, à quelques exceptions près, ne peuvent pas encore soutenir la concurrence de ceux de l'étranger, malgré les généreux efforts faits par le gouvernement pour les encourager. A la vérité, les *fabriques d'acier*, de *sciènce*, les *manufactures de glaces* et de *draps*, ne laissent plus rien à désirer, tant elles se sont perfectionnées dans ces dernières années; les *couleurs des étoffes de soie* et des *toiles* pourraient être meilleures. Mais ces manufactures ne suffisent pas à la consommation du pays. Les principales industries des deux royaumes, surtout de celui de Suède, sont la *construction des vaisseaux*, qui forme un important article d'exportation; la *coupe du bois de construction*; l'*exploitation des mines*, surtout celles de fer, de cuivre et de cobalt; l'*horlogerie* de Stockholm et de Gothembourg et les *instrumens de mathématiques* et de *physique* de Stockholm; *plusieurs ouvrages en bois*; la *fabrication de l'eau-de-vie de grains*; les *papiers*; les *tanneries* et *fabriques de gants*; l'*orfèvrerie* de Stockholm; les *vases* et *autres objets en porphyre*, fabriqués à *Elfvedal* dans le *Stora-Kopparberg*; les *fabriques d'armes* et les *fonderies* de Stockholm, *Eskilstuna* et *Nortelge*; la *corderie* de Falun; les *raffineries de sucre* de Gothembourg, Stockholm et autres villes. On doit ajouter que la *pêche*, surtout dans la Norvège, forme une des branches les plus importantes de l'industrie, et que, de même qu'en Russie, les paysans des deux royaumes fabriquent eux-mêmes la plupart des objets dont ils ont besoin.

Les villes de la Suède, qui se distinguent le plus pour la quantité et la valeur des

produits de leur industrie, sont : *Stockholm*, qui, à elle seule, fournit presque la moitié de la totalité des produits de tout le royaume; *Norrköping*, *Gothembourg*, *Carlserona*, *Malmö*, *Nyköping*, *Carlshamn*, *Mariestad*, *Udewalla*, *Falun* et *Gefle*. Les villes les plus industrieuses de la Norvège sont : *Bergen*, *Christiania*, *Christiansand*, *Drontheim*, *Christiansund*, *Kongsberg* et *Arendal*.

COMMERCE. Le commerce de la Suède et de la Norvège est beaucoup plus important que ne l'est leur industrie. Le commerce extérieur, surtout celui de la Suède, était, il y a quelques années, très étendu; malgré la diminution qu'il a éprouvée depuis 1816, il est encore très considérable. Les immenses progrès que les soins du gouvernement et le zèle des sociétés économiques établies dans toutes les préfectures ont fait faire à l'agriculture, ont non-seulement fait diminuer les grandes sommes d'argent qui sortaient tous les ans de la Suède pour l'achat des grains, mais dès l'année 1820, l'importation s'est changée en exportation. Dans les années ordinaires, la partie de ce royaume située au sud de la *Dala-ell*, n'a plus besoin de grains étrangers; mais la Norvège continue toujours à en importer de grandes quantités. Après la prohibition sévère du vin, de l'arach, du rhum, des cotons fabriqués, du thé et du porter qui eut lieu en 1816, les principaux articles d'importation sont : sucre, café, colon, épicerie, soie, laine, lin, chanvre, savon, sel, fruits du midi, tabac et plusieurs objets manufacturés. On importe en Norvège, outre ces articles, beaucoup de grains. Les principales exportations des deux royaumes consistent en fer et acier, fabriqués et en barres; bois de construction, poisson sec et salé, ancras, cordages et autres objets relatifs à la marine, cuivre, cobalt, alun, laiton, verre et glaces, potasse, poix et goudron, huile de poisson, marbres, pierres de moulin, ustensiles en bois, cuirs, lin, fourrures. Il faut ajouter que les Suédois et les Norvégiens gagnent des sommes considérables par le transport des marchandises des nations étrangères sur leurs vaisseaux, surtout dans les ports de l'Europe Méridionale; et qu'un grand nombre de vaisseaux tout construits sont vendus

annuellement à
Depuis l'union
puis les nouve
l'intérieur, le co
de la Suède est
entre la Suède e
très considérabl
l'importation d
aussi observer
royaume ne peu
étrangers; ;
celles qui joni
der celles qui e
gales villes mar
Suède dans l'in
Carlstad, *Falu*
Åmstad; le lo
et *Gothembourg*
Gefle, *Nyköping*
Calmar, *Wiss*
strand, *Hudde*
dans le royaume

GOUV.
SUÈDE, propreme
STOCKHOLM (Upland)
UPSALA (Upland).
WESTERÅS (Westm
NYKÖPING (Söderm
ÖREBRO (Norrkø
CARLSTAD (Wärme
STORA-KOPPARBERG
GÖTTEBORG (Gestr
GÖTHIE.
LINKÖPING (Öst
CALMAR (Småland)
JÖNSKÖPING (Småla
KROKBERG (Småla
BLEKINGE (Blekinge
SKARABORG (West
ELFSBERG (Hästlan
GÖTTEBORG et Bor
Göteborg)
HELMSTA (Hallan
CHRISTIANSTAD (Sk
MALSJÖBUS (Skåne
GÖTLAND (Ile de C
NORRLAND.
NORRÖTTEN (Wes
mark).
WESTERÖTTEN (W
mark).
WESTER-NORRLAND
mauland).
JÄMTLAND (Jämtlan

Sous le rapport
me de NORWEG
tages (Amt), don

annuellement à des négocians étrangers. Depuis l'union des deux royaumes et depuis les nouvelles routes ouvertes dans l'intérieur, le commerce entre la Norwège et la Suède est devenu assez important ; entre la Suède et la Finlande il est encore très considérable, malgré la cessation de l'importation des grains. Nous ferons aussi observer que toutes les villes de ce royaume ne peuvent pas commercer avec les étrangers ; on appelle *Stapelstäder* celles qui jouissent de ce droit, et *Upstäder* celles qui en sont privées. Les principales villes marchandes du royaume de Suède dans l'intérieur sont : *Örebro*, *Carlstad*, *Falun*, *Jönköping* et *Christianstad* ; le long des côtes : *Stockholm* et *Gothenbourg*, ensuite *Norrköping*, *Gefle*, *Nyköping*, *Malmö*, *Carlserona*, *Calmar*, *Wisby*, *Carlshamn*, *Marstrand*, *Huddikswall*, *Hernösand*. Dans le royaume de Norwège on doit

nommer premièrement *Bergen*, *Drammen*, *Christiania* ; viennent ensuite *Langesund*, *Christiansand*, *Drontheim*, *Frederickstad*, *Arendal*, *Oster-Rüssøer*, *Laurvig* et *Tönsberg*.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Le royaume de Suède est partagé en vingt-quatre *län*, expression qu'on pourrait traduire par gouvernemens ou préfetures. Chaque gouvernement est subdivisé en plusieurs *fögderier*, districts ou prévôtés. En suivant la carte de M. Hagelstam, nous disposerons les *län* dans le tableau suivant, d'après les trois grandes régions géographiques que ce savant auteur national appelle *Norrland* ou *Pays du Nord*, *Svealand* ou *Suède* proprement dite, et *Göthaland* ou *Gothie*. Les noms écrits entre parenthèses sont les dénominations des anciennes provinces auxquelles correspondent les préfetures actuelles.

| GOVERNEMENS. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|--|--|
| SUÈDE , proprement dite. | |
| STOCKHOLM (Upland et Södermanland). | Stockholm, Carlberg, Marieberg, Drottningholm, Norwège, Södertelge, Vaxholm. |
| UPSALA (Upland). | Upsala, Sigtuna, Lofsta, Elfskarleby, Södersfors, Hanumora. |
| WESTERÅS (Westmanland). | Westerås, Sala, Norberg, Arboga, Köping. |
| NYKÖPING (Södermanland). | Nyköping, Stenungsund, Gripsholm, Eskilstuna. |
| ÖREBRO (Nerike et Westmanland). | Örebro, Nora, Åsersund. |
| CARLSTAD (Värmland). | Carlstad, Crivlinhamn, Ömbergsheden, Oskarstad, Philipstad. |
| NORA-KOPPARBERG (Delarne). | Falun, Hedemora, Avesta, Mora, Hnsby, Elfsvedal. |
| GEFLEBORG (Gestrkland et Helsingland). | Gefleborg, Söderhamn, Jarsö, Huddikswall. |
| GOTHE. | |
| LINÉBING (Östergötthland) | Linéköping, Norrköping, Wadstena, Söderköping, Medevi, Skeninge, Motala. |
| CALMAR (Småland). | Calmar, Westerwik, Borgholm dans l'île d'Öland. |
| JÖNKÖPING (Småland) | Jönköping, Edelfors, Ekesjö. |
| KRONOBERG (Småland). | Wexjö. |
| BLEKINGE (Blekinge). | Carlserona, Ronneby, Carlshamn. |
| SEARABORG (Vestergötthland). | Mariestad, Lidköping, Skara, Fanas. |
| ELFSBORG (Östland et Westergötthland). | Wenersborg, Hörås, Trollhättan, Amål. |
| GÖTHEBORG et BOMES (Östland et Westergötthland). | Göthenbourg, Marstrand, Ny-Elfsborg, Uddevalla, Strömstad. |
| HALMSTAD (Halland). | Halmstad, Warberg, Laholm. |
| CHRISTIANSTAD (Skåne). | Christianstad, Engelholm, Cimbrishamn. |
| MALMÖBORG (Skåne). | Malmö, Ystad, Lund, Landskrona, Helsingborg, Ramlösa. |
| GOTTALAND (île de Gottland). | Wisby. |
| NORRLAND. | |
| NORRROTEN (Wester-Botten et Lappmark). | Piteå, Luleå, Arjeplog, Gellivara, Jukkasjärvi. |
| WESTERROTEN (Wester-Botten et Lappmark). | Umeå, Åsele, Sorsell. |
| WESTER-NORRLAND (Medelpad et Ångermanland). | Hernösand, Sundsvall. |
| JÄMTLAND (Jämtland et Herjedalen). | Östersund, Hede, Ijusnedal. |

Sous le rapport administratif le royaume de NORWÈGE est divisé, en 17 bailliages (Amt), dont celui de Jarlsberg et

Laurvig comprend les deux comtés de ce nom. M. Hagelstam répartit ces 17 bailliages dans les trois régions géographi-

ques, nommées *Nordland*, *Nordenfield* et *Söndenfield*. Ni l'*Almanach Royal de Suède et Norwége*, ni aucun géographe que nous connaissions, n'ayant indiqué d'une manière bien distincte les chefs-

lieux de ces 17 bailliages, nous avons cru devoir écrire avec le même caractère tous les noms des lieux compris dans chaque division administrative, afin de ne pas induire en erreur le lecteur.

| BAILLIAGES. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|-----------------------------|--|
| SÖNDENFIELDS. | |
| AGGERSHUUS | CHRISTIANIA; Dröbak. |
| SMAALEHNENE. | Moss; Frederikshald; Frederikstad. |
| HEDEMARKEN. | Hof; Kongsvinger; Elverum. |
| CHRISTIAN. | Rifi; Lessöe. |
| BUSKERUD. | Drömmen; Eger; Modum; Kongsberg. |
| BRATSBERG | Skien; Porsgründ; Kragerö; Langesund; Brevig. |
| NEDENÖES et HAABYGGELAGET. | Arendal; Grimstad; Risöer (Öster-Risöer). |
| LISTER et MANDAL. | Christiansand; Mandal; Farsund; Flekkefjord. |
| STAVANGER. | Stavanger; Egersund. |
| JARLSBERG et LAURVIG. | Tönsberg; Holmstrand; Laurvig; Sandefjord; Frederiksværn; Valle |
| NORDENFIELDS. | |
| SÖNDRE-BERGENHUUS | Bergen; Rosendahl <i>dans la baronie de ce nom.</i> |
| NORDRE-BERGENHUUS. | Leganger; Viig; Indvig. |
| ROMSDAL. | Christiansund; Molde. |
| SÖNDRE-TRONDHIEM. | Trondhjem (Drontheim); Røraas. |
| NORDRE-TRONDHIEM. | Levanger; Stordalen; Skogn. |
| NORDLANDENS. | |
| NORDLAND | Bodöe; Alstahaug (Alstahong). Les lles <i>Vest et Öst-Vaagen, Langöen</i> et la plus grande partie de <i>Hindöen</i> . |
| FINMARKEN. | Trömsöe; Alfengaard; Hammerfest; Wardoehuus (Vardöe); Vadsoe. Les lles <i>Senjen, Soröe, Mageröe</i> , etc., etc. |

VILLE CAPITALE. Bien que ces deux royaumes soient gouvernés l'un relativement à l'autre, d'une manière entièrement indépendante, on peut toujours, et il nous semble même qu'on doit regarder *Stockholm*, capitale du royaume de Suède, comme la capitale de toute la monarchie Norwégienne - Suédoise. *Christiania* n'est que la capitale du royaume de Norwège.

TOPOGRAPHIE. STOCKHOLM est bâtie agréablement sur les deux rives septentrionale et méridionale du lac Melarn, dans l'endroit où il se réunit à un golfe de la Baltique, sur deux péninsules et sur plusieurs grandes et petites îles. Plusieurs rochers de granit qui s'élèvent au-dessus de l'eau les uns nus et arides, les autres décorés de maisons ou couverts de bois, donnent à la capitale de la Suède un aspect tout particulier et ajoutent à l'impression que produit sa situation pittoresque. On peut la comparer sous certains rapports à celle de Venise; on pourrait même ajouter que pour la beauté et la variété des sites qu'offrent ses alentours, cette capitale est supérieure à toutes les autres villes de l'Europe Septentrionale. Stockholm est bâtie sans régularité; le plus grand nombre des maisons sont en pierre et en bri-

ques; toutes les autres sont en bois peint en rouge et jaune. Beaucoup d'habitations sont entourées de jardins dont les murs s'élèvent au bord des eaux; d'autres, comme dans le faubourg de Södermalm, s'appuient sur des rochers qui, plus hauts que les toits, s'élèvent comme des murailles, au milieu de ces îlots. Le port est vaste et sûr, mais l'entrée en est difficile; elle est défendue par les forts de Frederiksborg et de Waxholm. A l'extrémité du port plusieurs rues s'élèvent l'une au-dessus de l'autre, et forment un amphithéâtre sur un côté duquel se trouve le *palais du roi*, édifice superbe, de forme carrée et d'une belle architecture, rempli de meubles précieux et de collections d'un grand prix; on y admire surtout la chapelle pour sa grande richesse. Parmi les églises on doit surtout nommer celle de *St-Nicolas* ou *Storkyrkan* (la grande église) qui est la cathédrale; elle est remarquable par son antiquité et par la richesse de son autel; l'*église de Riddarholm*, qu'on pourrait appeler le *Pantheon de la Suède* par les monuments élevés à ses rois et à quelques grands hommes qui y sont enterrés, ainsi que par les trophées qu'on y a rassemblés. Viennent ensuite les *églises de Catherine*, de

Claire, de *Mari d'Ulrique-Éléonore*, qui se distingue par son architecture et son aspect assez élevées, d'une manière magnifique. La *basilique*, la *noblesse*, l'*harmonie*, les *chant*, le *pare d'artillerie*, la *princesse Sophie*, les *royales*, l'*hôpital*, les *caernes*, la *maison*, le *palais de justice*, la *conservation*, et l'*hôtel de ville* sont tous des édifices d'être mentionnés.

Parmi les ponts qui se trouvent entre eux les plus remarquables, celui nommé *Bron* entre la Cité et la *ville* est le plus beau; il doit citer la belle statue ornée de la statue d'Adolphe; celle de Gustave, sur un piédestal de Gustave *Charles XIII*, qui est la statue péle; la *place Sheppst*, la statue de *Gustave Adolphe*, sur laquelle on en granit à des habitans de *royal*, le *Hummer* du comte *Piper* qui régné le long des belles maisons, ou promenades de cette centrale (*Staden*) et des rues étroites dont les faubourgs de bien pavées.

Stockholm possède plusieurs établissements scientifiques parmi lesquels on trouve l'*académie des sciences*, un cabinet de lecture, une bibliothèque latine aux sciences, des *belles-lettres*, etc.; celle de la *Suédoise*, dite l'*académie d'agriculture* et des *militaires* dit du génie; le *collège*

clair, de Marie, de Hedvig-Éléonore, d'Ulrique-Éléonore, d'Adolphe-Frederik, qui se distinguent toutes par leur architecture et sont accompagnées de tours assez élevées, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. La banque, la maison de la noblesse, l'hôtel-de-ville, la monnaie, les chantiers et l'amirauté, le parc d'artillerie, le palais dit de la princesse Sophie, l'opéra, les écuries royales, l'hôpital de la garnison, les casernes, la maison du gouverneur, le palais de justice (Hof-Kät), l'administration de la guerre (Krigs-Collegium) et l'hôtel de l'académie des sciences sont tous des bâtimens qui méritent d'être mentionnés.

Parmi les ponts principaux qui réunissent entre eux les dix quartiers de Stockholm, celui nommé Pont-Neuf (Nya-Bron), entre la Cité (Staden) et le Normalm est le plus beau et le plus grand. On doit citer la belle place de Normalm ornée de la statue en bronze de Gustave-Adolphe; celle des Nobles, ornée de la statue pédestre de Gustave-Wasa; la place de Charles XIII, qui remplace le ci-devant jardin du roi et au milieu de laquelle est la statue pédestre du roi de ce nom; la place Skeppbron, où se trouve la statue de Gustave III; et celle de Slottsbaken, sur laquelle on a élevé un obélisque en granit à l'honneur de la fidélité des habitans de Stockholm. Le Parc royal, le Hummelgården, le jardin du comte Piper et le magnifique quai qui règne le long du port et est bordé de belles maisons, offrent les plus belles promenades de cette ville, dont la partie centrale (Staden ou la Cité) à généralement des rues étroites et tortueuses, mais dont les faubourgs en offrent de droites et de bien pavées.

Stockholm possède un grand nombre d'établissmens scientifiques et littéraires, parmi lesquels on doit mentionner surtout l'académie des sciences, avec un observatoire, un cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque très riche en livres relatifs aux sciences naturelles; l'académie des belles-lettres, d'histoire et d'antiquités; celle de la langue et de la poésie Suedoises, dite l'académie Suedoise ou des dix-huit; la société patriotique; l'académie d'agriculture; celle des sciences militaires dite aussi école royale du génie; le collège des mines, avec un

riche cabinet d'histoire naturelle; l'institut médico-chirurgical Carolinien, qui est le troisième établissement pour la médecine et le seul pour la pharmacie de tout le royaume; il est chargé d'examiner tous les médecins et chirurgiens qui aspirent à des emplois publics; l'école d'arpentage, avec une belle collection de cartes de Suède; l'école de navigation; celle de dessin et de gravure; l'école de musique; l'institut des sourds-muets; l'école vétérinaire; l'institut technologique; l'institut forestier et plusieurs autres établissemens d'instruction. Parmi les établissemens philanthropiques, on doit signaler la société pro patria, qui distribue des médailles d'argent aux agriculteurs, aux sages-femmes et aux maitres d'écoles primaires qui se distinguent le plus, ainsi qu'aux ouvriers d'une bonne conduite et aux domestiques d'une grande fidélité. La magnifique galerie de tableaux qui offre une belle collection des meilleurs peintres Suédois; la bibliothèque royale, une des plus riches de l'Europe Septentrionale; celle de feu le comte d'Engeström; la collection du baron Hermelin; le cabinet des modèles et des machines, un des plus complets dans son genre, et le musée des antiquités ne doivent pas être passés sous silence.

Le lecteur connaît déjà la place importante que tient cette ville dans le royaume par son industrie et par son commerce. On doit ajouter que l'immense hangar où l'on emmagasine le fer, qui dans les géographies figure à tort parmi les plus beaux édifices de Stockholm, n'en est pas moins une des curiosités les plus remarquables de cette capitale, par la prodigieuse quantité de ce métal qu'on y trouve rassemblée. La population de cette ville est estimée actuellement au-dessus de 84,000 âmes, et dès l'année 1825 elle s'était élevée à 79,473.

Voici les lieux les plus remarquables dans les environs de Stockholm :

Brottningsholm, regardé comme le plus beau château royal de la Suède, et construit sur le modèle de celui de Versailles. Situé sur la pointe septentrionale de l'île Lofö, dans le lac Melarn, il se distingue surtout par la beauté de ses jardins, de ses pièces d'eau et de ses promenades; sa population, lorsque la cour y réside, peut s'élever à 4000 âmes. *Rosendal*, dite aussi par quelques voyageurs *Villa-Botanica*, maison de plaisance bâtie par le roi régnant, et

située au Djurgården ou le Parc-Royal; le roi y invite de préférence les personnes qui lui sont présentées. *Carlberg*, autre château royal, situé sur un bras du lac Melarn, avec un superbe jardin; ce bel édifice a été occupé il y a quelques années par les 150 élèves de l'école militaire. *Marieberg*, avec une école militaire et une fonderie de canons. *Ulricsdal*, autre château royal, dont on a fait un établissement pour les militaires invalides. *Haga*, jadis séjour ordinaire du roi pendant l'été; la beauté romantique de sa situation, son grand parc anglais et sa belle orangerie doivent être mentionnés.

GÖTHEBORG ou **GOTHEMBOURG**, chef-lieu de la préfecture de ce nom, ville épiscopale, située sur le Götha-elf, avec un port et 19,800 habitants. Elle a des rues larges et propres et quelques édifices remarquables, tels que la *bourse*, l'*Église de Gustave*, les *bâtiments de la compagnie des Indes-Orientales*, l'*Église principale* et l'*hospice*. L'*académie royale des sciences*, la *société patriotique d'agriculture*, celle de *musique*, la *bibliothèque*, le *gymnase*, l'*école de navigation*, l'*institut technologique* et d'autres établissements littéraires ajoutent à l'importance que lui donnent son industrie, son commerce et sa population, rapports sous lesquels Gothenbourg est la seconde ville du royaume.

Voici les autres villes les plus remarquables du ROYAUME DE SUÈDE.

Dans la *Suède* proprement dite on trouve : **UPSALA** (*Oster-Aros*), jolie petite ville, résidence d'un archevêque qui est primat du royaume. Ses principaux édifices sont : les *bâtiments de l'université*, parmi lesquels on compte aussi le magnifique manège, une grande et belle place, et la *cathédrale*, qui est l'église la plus vaste et la plus magnifique de toute la Scandinavie; son intérieur est rempli de tombeaux de plusieurs grands hommes et personnages historiques célèbres, et d'autres objets d'un grand prix; mais ce qui rend surtout cette ville remarquable, c'est sa célèbre *université*, qui est la plus renommée et la plus florissante de toute la partie septentrionale du Continent Européen; sa bibliothèque, qui est la plus riche de la Scandinavie, et où l'on conserve le *Codex argenteus*, regardé comme le plus ancien monument des langues germaniques; c'est la traduction d'une partie de la Bible, faite au iv^e siècle par l'évêque Ulphilas; le magnifique théâtre d'anatomie; l'observatoire fourni d'excellents instrumens, et auquel est jointe une bibliothèque considérable des meilleurs ouvrages sur l'astronomie; les cabinets de physique, de chimie et d'histoire naturelle, de médailles et d'objets d'arts, et le jardin botani-

que, un des plus riches de l'Europe, malgré la haute latitude à laquelle il est situé, contribuant à soutenir la réputation que lui ont acquise les Linné, les Valerius, les Cronstedt et les Bergmann, comptés parmi ses professeurs. Dans l'alcôve du cabinet d'histoire naturelle on vient de placer la *statue de Linné*, un des plus beaux ouvrages de Thorwaldsen. Le *séminaire* pour les prédicateurs; l'*école de la cathédrale*, où l'on enseigne la littérature et les sciences; la *société des sciences* et la *société cosmographique* sont ses autres établissements les plus importants; population, sans compter les étudiants de l'université, environ 4800 âmes. On y tient une grande foire au mois de février. Dans ses environs on trouve : *Gamla-Upsala* (Vieux-Upsala), où s'élevait jadis le beau temple d'Odin, et où résidait le pontife suprême de l'Odinisme; on croit en reconnaître encore quelques restes dans les murailles de l'église de cette ville très petite; les *Högar* ou les *tombeaux des anciens rois*; ce sont des hauteurs très escarpées et de forme cylindrique; celui qu'on appelle *Tings-Hög* (hauteur de justice) était le siège du *Disating* ou tribunal suprême du royaume. Plus loin on voit la vaste prairie de *Mora*, où, après l'introduction du christianisme, les Suédois choisissaient leurs rois électifs.

SIGTEMA, très petite ville, remarquable par sa grande antiquité; on y voit encore les ruines des temples que le paganisme y avait élevés. **SALA**, petite ville, remarquable par ses mines d'argent. **NORBERG**, par sa riche mine de fer; **Örebro**, par la grande foire qui s'y tient à la St-Michel, et qu'on dit fréquentée par 20 à 30,000 personnes; **FALUN**, par son industrie, par son école des mines, et surtout par ses riches mines de cuivre; pop. environ 4000 âmes. **GEFLE**, ville épiscopale, importante par son commerce, son port, son industrie, son *gymnase* renommé, par ses chantiers de construction, et surtout par ses nombreux vaisseaux marchands qui lui assignent le troisième rang parmi les villes maritimes de Suède; pop. 8200 âmes. **ÖREBRO**, à l'extrémité occidentale du lac Hielmar, jolie petite ville commerçante, avec une manufacture d'armes, une *société d'agriculture* et autres établissements, c'est l'entrepôt du fer de toute la préfecture dont elle est le chef-lieu. **CARLSTAD**, près du lac *Wener*, importante par ses foires; elle a un *gymnase*, une *société d'agriculture*, un *cabinet d'histoire naturelle*, une *bibliothèque* et un *observatoire*.

Dans la *Gothie* on trouve : **LINÅPING**, ville épiscopale, assez bien bâtie, importante par son commerce, son *gymnase*, auquel sont attachées une bibliothèque considérable et un musée d'antiquités et d'histoire naturelle, et remarquable par sa *cathédrale*, regardée comme la plus grande et la plus belle du royaume après celle d'Upsala. **NORÅPING**, par son port, son commerce florissant, et surtout par ses nombreuses fabriques qui lui assignent le troisième rang parmi les villes industrielles du royaume; ses draps passent pour les meilleurs de tous ceux de la Suède; pop. près de 13,000 âmes. **MOLUN**, sur

le village, que nous avons vu dans un grand nombre de lieux, qu'elle est le siège d'un évêque, sort s'étend sur plus de 1000 âmes. **CARLSKRONA**, sur plusieurs îlots, et remplit de son port, séjour de *docks* creusés dans les rochers, par les formidables batteries, véritable citadelle, véritable citadelle, bâtie sur un granit de 20 pieds de hauteur, sera achevée en 1800. **ÅLAND**, véritable île, l'école de marine et de navigation; ce dernier titre de toute espèce de curiosités plusieurs curiosités de l'artillerie; l'île à 13,000 âmes.

MALMÖ, jolie ville située vis-à-vis de Copenhague, commerce et ses manufactures, la *place du Marché*, pop. 9000 âmes. **LUND**, habitants, florissante université à laquelle sont attachés plusieurs établissements, parmi lesquels la *bibliothèque ecclésiastique* doit citer aussi sa *bibliothèque*, petite ville remarquable surtout par ses ingénieurs parmi lesquels on a vu *WASTAN*, une des villes de Suède, et important port sur l'Helga-elf.

SKENINGE, petite ville, qu'on y tient dans le plus important du royaume, très importantes machines à vapeur, et qui, sous ce rapport, est la plus importante de Suède; c'est aussi un lieu où se fait par le canal de *Swara*, chef-lieu de la province de *Småland*, ville épiscopale, remarquable par son école dont bien déchu de son importance littéraire sur le lac *Wetterly* de *Götha*, pour donner à son port, qui sera l'opération militaire des fortifications tracées très remarquables; l'île à 13,000 âmes.

CALMAR, sur le détroit de *Wetterly*, petite ville épiscopale, remarquable par son commerce et sa population florissante par son école

ple village, que nous nommons pour indiquer ses *eaux minérales*, fréquentées annuellement par un grand nombre d'étrangers. JÖNKÖPING, en ce qu'elle est le siège de la cour royale, dont le ressort s'étend sur presque toute la Gothie; pop. 4000 âmes. CARLSKRONA, ville forte, bâtie sur plusieurs îlots, et remarquable surtout par la beauté de son port, séjour ordinaire de la flotte; par ses *docks* creusés dans le roc; par ses chantiers, et par les formidables fortifications qui la rendent presque imprenable du côté de la mer; sa *citadelle*, véritable chef-d'œuvre d'architecture militaire, bâtie sur un îlot, avec des murailles en granit de 20 pieds de haut, et garnie de 200 canons, sera achevée incessamment. L'*hôtel-de-ville*, l'*aqueduc* et au moins une de ses *églises*, l'*école de marine* et l'*arsenal* doivent être mentionnés; ce dernier renferme des modèles de navires de toute espèce et de toutes les nations, et plusieurs curiosités remarquables dans la collection de l'artillerie; sa population ordinaire s'élève à 13,000 âmes.

MALMÖ, jolie ville, située sur le Sund, presque vis-à-vis de Copenhague, et florissante par son commerce et ses manufactures; c'est la plus importante de la Scanie. L'*église de St-Pierre* et la *place du Marché* doivent être mentionnés; pop. 9000 âmes. LEVD, ville épiscopale de 5,000 habitants, florissante par son industrie, avec une *université* à laquelle sont annexés d'importants établissements, parmi lesquels on doit citer la *riche bibliothèque* et le *musée botanique*; on doit citer aussi sa *société physiographique*.

HELSINGBORG, petite ville, sur le Sund, remarquable surtout par son port artificiel, rangé par les ingénieurs parmi les plus beaux ouvrages de ce genre que l'on ait exécutés de nos jours. CHRISTIANSTAD, une des villes les mieux bâties de la Suède, et importante par ses fortifications; le *port* sur l'*Helga* est remarquable par sa longueur.

SKENINGE, petite ville, remarquable par la foire qu'on y tient dans le mois d'août, qui est une des plus importantes du royaume. MUTALA, gros bourg, très important par sa grande fabrique de machines à vapeur, de coutellerie et autres articles, qui, sous ce rapport, le placent au premier rang parmi les lieux les plus industriels de la Suède; c'est aussi un des entrepôts du commerce qui se fait par le canal de Götha.

SKARA, chef-lieu du gouvernement de Skaraborg, ville épiscopale, très petite, mais remarquable par son *école vétérinaire*, qui est cependant bien déchue depuis l'établissement de celle de Stockholm; par son *gymnase* et autres établissements littéraires. VARÅS, nouvellement bâtie sur le lac Wetter, à l'embouchure du canal de Götha, pour donner à la Suède une grande forteresse, qui sera le point central de toutes les opérations militaires relatives à sa défense; ses fortifications tracées sur une grande échelle sont très remarquables; les travaux sont déjà très avancés.

CALMAR, sur le détroit formé par l'île d'Öland, petite ville épiscopale, remarquable par le rôle qu'elle joua dans l'histoire de la Suède, et encore dominante par son commerce, quoiqu'il soit bien

déchu en comparaison de ce qu'il était autrefois. Sa *cathédrale*, et surtout sa voûte hardie, méritent d'être mentionnées; pop. 5000 âmes.

WISBY, sur l'île de Gotthland ou Gottland, petite ville épiscopale de 4,400 habitants, à laquelle, appuyés sur des documens officiels, nous assignons le quatrième rang parmi les villes maritimes du royaume, à cause de sa nombreuse marine marchande. Quoique son commerce ne soit pour ainsi dire que l'ombre de ce qu'il était dans le moyen âge, il est néanmoins encore assez considérable. Wisby appartenait alors à la ligue Anseatique et était une des premières places du Nord; son code maritime servit pendant longtemps de règle aux nations de cette partie de l'Europe. On a découvert plusieurs antiquités dans ses environs et sur quelques autres points de l'île.

Dans le *Norrland* on trouve : HERNÖSAND, ville épiscopale, la plus considérable de cette vaste partie du royaume; son commerce, qui favorisent son port et une marine marchande assez nombreuse; le *collège*, le *jardin botanique* et l'*imprimerie* qui publie presque tous les ouvrages dont se servent les Lapons, ajoutent à l'importance que lui donne déjà sa population, assez forte pour ces hautes latitudes; elle s'élevait en 1825 à 1806 âmes. LELEA, très petite ville, assez importante par son port et son commerce; elle nous paraît même être la *ville la plus commerçante de tout le globe au-delà du 65° parallèle boreal*. GELLIVARA et JÖCKANSJÄRVI, par leurs riches mines de fer.

Les principales villes du ROYAUME DE NORVEGE sont :

CHRISTIANIA, située dans une des positions les plus pittoresques, à l'extrémité du golfe de son nom qui y forme un vaste port, et au pied de l'Égeberg, capitale du royaume de Norvège, résidence du vice-roi, d'un évêque, du *stiftamtmand* de la division judiciaire d'Aggerhus, cette ville voit aussi le *Storting* se rassembler dans son enceinte. Christiania a des rues larges, bien alignées et coupées à angles droits, et est en général bien bâtie. La plupart des maisons sont en pierre. Ses édifices les plus remarquables sont : la *cathédrale*, le *palais du gouvernement*, l'*école militaire*, le nouvel *hôtel-de-ville*, la nouvelle *bourse*, les *maisons de correction*, celle des *enfants trouvés*, le grand *hôpital*, et le *théâtre* principal. Ses principaux établissements scientifiques et littéraires sont : l'*université* fondée en 1811 et à laquelle sont annexés le séminaire philologique, une riche bibliothèque, un *jardin botanique*, un *médailleur*, un *musée d'objets scientifiques*, un *observatoire* et le beau cabinet de minéralogie, d'instrumens et de modèles qui appartenait au

collège des mines supprimé à Kongsberg ; viennent ensuite l'école militaire pour les officiers ; l'institut royal norvégien des cadets de terre avec une bibliothèque publique ; l'institut de commerce, l'école de dessin ; celle de la cathédrale et plusieurs sociétés littéraires et philanthropiques telles que la société géologique, et la société pour l'encouragement de l'industrie nationale. Christiania est le centre du commerce de librairie de la Norvège et son plus grand atelier typographique ; il n'y a pas longtemps qu'on y publiait de 18 à 20 écrits périodiques. L'antique ville d'Oslo est regardée comme un faubourg de la capitale de la Norvège ; c'est la résidence de l'évêque de Christiania. Cette dernière s'agrandit tous les jours, par les progrès rapides du commerce et de la population qui a doublé depuis 1815, et qui dépasse actuellement 23,000 âmes. Ses environs, parsemés de maisons de campagne nommées *Lökke*, offrent un aspect enchanteur ; on y remarque surtout les maisons de plaisance de *Bogstad*, *Frogner* et *Ulevold*.

BERGEN, ville épiscopale, une des plus anciennes de la Norvège, située au milieu d'une longue baie nommée *Waag*, entourée de rochers qui rendent dangereuses les trois entrées de son port, un des meilleurs de la Scandinavie. La fabrication de la faïence, et le raffinage du sucre sont, avec la construction des vaisseaux marchands et la pêche, les branches principales de l'industrie de ses habitants. La société royale de musique, l'école royale et celle de navigation, le collège, la bibliothèque, et le musée, sont ses principaux établissements publics. Malgré le rapide accroissement du commerce de Drammen et de Christiania et la décadence de celui de Bergen, on peut encore regarder cette ville comme la plus marchande de ce royaume ; pop. 21,000 âmes.

DRONTHEIM (Trondhjem), dans le bailliage de Søndre Trondhjem, jadis résidence des rois norvégiens et aujourd'hui siège d'un évêché et résidence du *stiftamtmand* de la division judiciaire de Drontheim. Placée sur la Nid, sur le golfe de Drontheim qui y forme un vaste port, cette ville présente un aspect agréable, quoiqu'elle ne soit bâtie qu'en bois. Parmi ses édifices on doit remarquer : la

nouvelle cathédrale, consacrée à saint Olof, dans laquelle sont couronnés les rois de Norvège ; elle remplace la magnifique basilique qu'un incendie détruisit en 1719 et qui a été pendant plusieurs siècles un pèlerinage célèbre dans tout le Nord ; le palais du gouverneur et la maison de ville. Malgré sa haute latitude et sa petite population qui ne s'élève qu'à 12,400 âmes, Drontheim possède un collège, une académie royale des sciences, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque assez riche, un séminaire pour l'instruction des Lapons, et d'autres instituts littéraires. Cette ville est l'entrepôt où se vend le cuivre des riches mines de Røraas.

Les autres villes les plus remarquables de la Norvège sont :

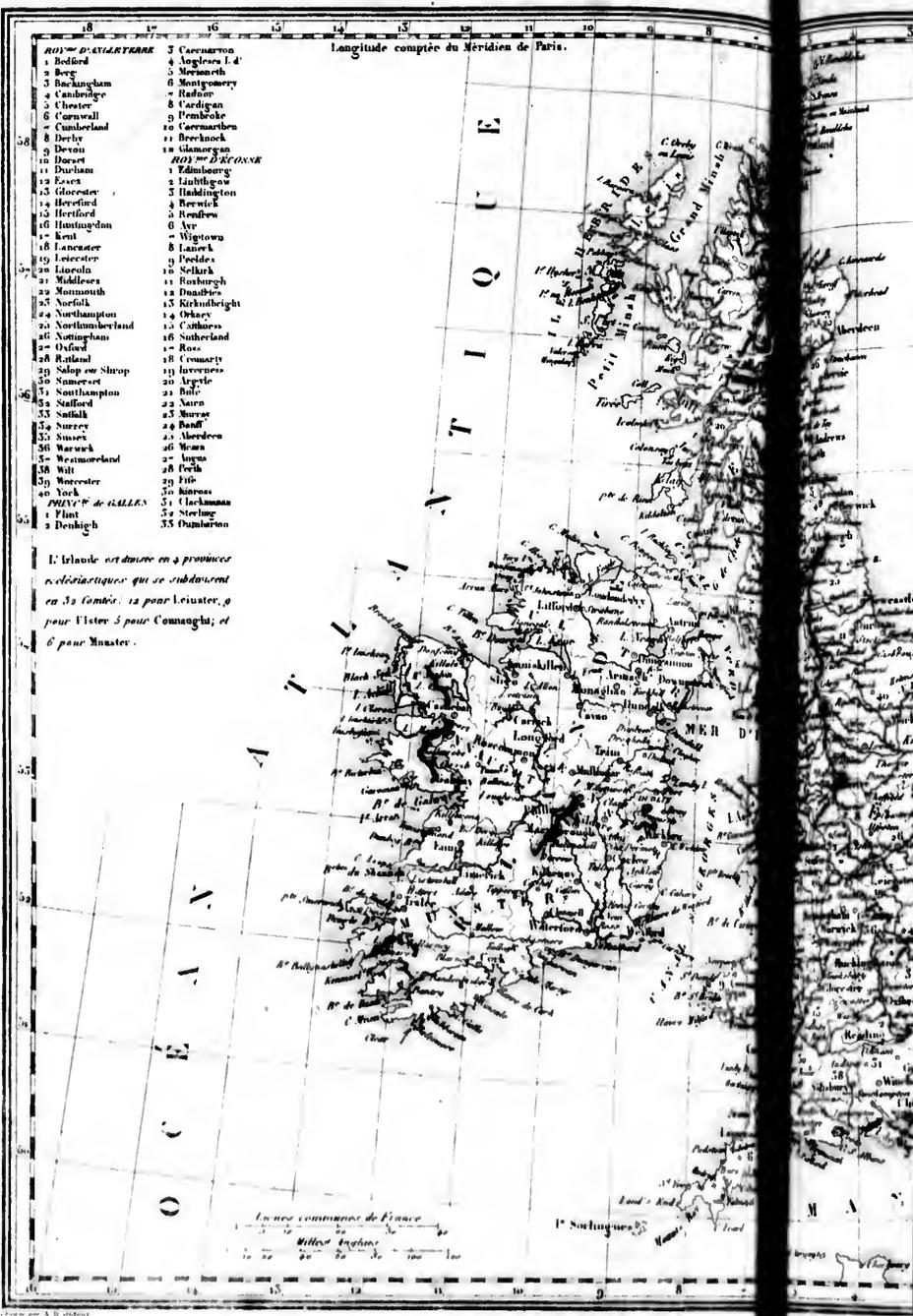
FREDERIKSTAD, importante par ses fortifications, par son port et par son commerce ; on la regarde comme la seule ville de la Norvège qui soit bâtie en pierre ; pop. environ 2000 âmes. DRAMMEN, dans le bailliage de Biskerud, avec 7,300 h. composée de 3 petites bourgades distinctes : *Brakerås*, *Stromsøe* et *Tangen*, situées sur le *Drammen* ; c'est le plus grand entrepôt de planches de toute la Norvège, et le port actuellement qui reçoit le plus grand nombre de vaisseaux. TOSKENG, petite ville, importante par son antiquité et par sa nombreuse marine marchande. LANGSUND, ARENDAL, LAURVIG, RISSØEN (Oster Rissøen) et GRIMSTAD, petites villes, importantes par le grand nombre de vaisseaux qu'elles possèdent et par leur commerce ; Laurvig l'est en outre par ses forges, les plus considérables de la Norvège. FREDERIKSWERAN, par ses fortifications et par ses chantiers militaires, les plus importants du royaume ; KONGSBERG, remarquable par son hôtel des monnaies et par ses mines d'argent ; depuis longtemps elles étaient devenues d'une exploitation difficile et passive, ce qui les avait fait abandonner. On a repris les travaux dans ces dernières années, et déjà le produit dépasse de beaucoup les fonds d'exploitation. De 1830 à 1832 *incluement*, le gain net a été de 920,000 francs, ce qui fait plus de 206,000 par an ; pop. 3500 âmes. MUDUM, remarquable par sa riche mine de cobalt.

CHRISTIANSAND, chef-lieu de la division judiciaire de son nom et siège d'un évêché, importante par son commerce, par son beau port fortifié, principal refuge des marins qui ont éprouvé des avaries pendant la dangereuse traversée du *Callegat*, et par son établissement de quarantaine ; elle a un collège, une bibliothèque assez riche et un musée ; pop. 1700 âmes. STAVANGER, remarquable par son beau port, par son antiquité et par sa cathédrale, regardée comme le plus beau monument gothique de la Norvège, pop. 3800 âmes. CHRISTIANSSUND, dans le bailliage de Tromsø, petite ville, importante par son beau port, par ses pêcheries florissantes et par sa

de à saint
és les rois
magnifique
ruisit en
urs siècles
t le Nord;
la *maison*
itude et sa
qu'à 12,400
i *collège*,
iences, un
e, une *bi-*
seminaire
et d'autres
le est l'en-
des riches

marquables

fortification,
on la regarde
qui soit bâte
es. DRAMMEN,
7,300 h. com-
elles : *Drager-*
es sur le Dram-
de planches de
tuellement qui
nisseaux. Toss-
r son antiquité
baude. LAXØ-
(Oster Buisøer)
ortantes par le
tes possèdent et
it en outre par
de la Norwege.
tions et par ses
ortans du royau-
r son hôtel des
it; depuis long-
ne exploitation
it fait abandon-
us ces dernières
se de beaucoup
1832 *influxe*
0 francs, ce qui
3,500 âmes. Ma-
ine de cobalt.
la division judi-
evêché, impor-
un beau port for-
qui ont éprouvé
use traversée du
nent de quaran-
tiologique assez
mes. STAVANGER,
l, par son anti-
gardée comme le
de la Norwege.
dans le bailliage
portante par son
rissantes et par sa



ROYAUME D'ANGLETERRE

| | | | |
|----|----------------|-------------------------|---------------|
| 1 | Bedford | 3 | Camerton |
| 2 | Berg | 4 | Anglars l. d' |
| 3 | Buckingham | 5 | Mertoneth |
| 4 | Cambridge | 6 | Montgomery |
| 5 | Chester | 7 | Radnor |
| 6 | Corwall | 8 | Cardigan |
| 7 | Cumberland | 9 | Pembroke |
| 8 | Derby | 10 | Caerwenton |
| 9 | Devon | 11 | Brecknock |
| 10 | Dorset | 12 | Glamorgan |
| 11 | Durham | <i>ROYAUME D'ECOSSE</i> | |
| 12 | Essex | 1 | Edimbourg |
| 13 | Gloucester | 2 | Luthingow |
| 14 | Hereford | 3 | Hamilton |
| 15 | Hertford | 4 | Perwick |
| 16 | Huntingdon | 5 | Readfow |
| 17 | Kent | 6 | Ayr |
| 18 | Lancaster | 7 | Wigtown |
| 19 | Leicester | 8 | Lancok |
| 20 | Lincoln | 9 | Peebles |
| 21 | Middlesex | 10 | Selkirk |
| 22 | Monmouth | 11 | Rosburgh |
| 23 | Norfolk | 12 | Dunblair |
| 24 | Norhampton | 13 | Kirkcubright |
| 25 | Northumberland | 14 | Obaney |
| 26 | Nottingham | 15 | Calliross |
| 27 | Oxford | 16 | Sutherland |
| 28 | Rutland | 17 | Ross |
| 29 | Salop ou Shrop | 18 | Comaroy |
| 30 | Somerset | 19 | Inverness |
| 31 | Southampton | 20 | Argyle |
| 32 | Stafford | 21 | Bull |
| 33 | Stafford | 22 | Nairn |
| 34 | Stafford | 23 | Burrer |
| 35 | Stafford | 24 | Banff |
| 36 | Stafford | 25 | Aberdeen |
| 37 | Stafford | 26 | Wraon |
| 38 | Stafford | 27 | Innes |
| 39 | Stafford | 28 | Perth |
| 40 | Stafford | 29 | Fife |
| 41 | Stafford | 30 | Basson |
| 42 | Stafford | 31 | Arckmanns |
| 43 | Stafford | 32 | Stirling |
| 44 | Stafford | 33 | Dumblairon |

ROYAUME D'IRLANDE

| | | | |
|---|---------|---|------------|
| 1 | Plant | 5 | Stirling |
| 2 | Denbigh | 6 | Dumblairon |

L'Islande est divisée en 3 provinces ecclésiastiques qui se subdivisent en 32 Comtés. 12 pour l'Irlande, 9 pour l'Essex 3 pour Comaught, et 6 pour Munster.

Laues communes de France
Milles Anglaises
10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

Longitude comptée du Méridien de Paris.

ILES BRITANNIQUES



M E R D U N O R D

M A S C H E
F E R R A N C E

Map fragment on the left edge of the page, showing the western coast of France and the Atlantic Ocean. Labels include 'MERS DU NORD', 'MERS DU SUD', and 'MERS DE L'OUEST'.



société d'agriculture
au défrichement
environ 2000 âmes
Trondhiem, imple
les plus riches de
âmes.

ALSTADONG, mi
comme siège de
de l'Europe (latitud
du bailli du Nord
petite ville, chef
par le commerce;
ques années, ne s
depasser actuelleme
nat; c'est sans dou
la plus boreale d
HAMMERFEST, da
sur l'île Hvaloe; c'
cont de l'Ancien
rée (latitude 70° 36'

POSITION ASTRO
occidentale, en
de, entre 60° et
on n'a compris q
l'antique.

DIMENSIONS. F
de la Grande-B
Wrath dans le c
Ecosse, jusqu'au
comté de Sussex
les. *Plus grande*
environs de Wals
Norfolk en Angl
haven, dans le c
la principauté de
plus grande larg
entre Yarmouth
elle est de 320 mi

COUVINS. L'Arch
viroonné par l'Océ
le nom de mer d'
l'est de la Grand
au sud et d'Océan
l'Ecosse et de l'Ir
PAYS. Le ROYAUM
dom) qui forme le
Anglaise, se comp
Britannique,
me d'Angleterre
principauté de
d'Ecosse et d'Ir
breuses îles qui en
connaîtrons à l'ar
pendances d
de l'Angleter

société d'agriculture qui a beaucoup contribué au défrichement des terrains environnans; pop. environ 2000 âmes. RÖNAS, dans le bailliage de Trondhiem, importante par ses mines de cuivre les plus riches de la Norwège; pop. environ 1300 âmes.

ALSTAHONG, misérable endroit, remarquable comme siège de l'évêché le plus septentrional de l'Europe (latitude 67° 38'), et comme résidence du bailli du Nordland. TROMSÖZ, sur un îlot, très petite ville, chef-lieu du Finmark, florissante par le commerce; sa population qui, il y a quelques années, ne s'élevait qu'à 150 âmes, parait dépasser actuellement 1360; on y publie un journal; c'est sans doute la production de ce genre la plus boréale du globe.

HAWARFEST, dans le bailliage du Finmark et sur l'île Hvalseö; c'est le port le plus commerçant de l'Ancien Continent à cette latitude élevée (latitude 70° 36'); pop. environ 1000 habitans.

WARDENHUS, petite forteresse, avec un port et environ 180 habitans, et que nous ne nommons que pour signaler la forteresse la plus boréale de tout le globe (latitude 70° 22'); par un décret de 1816, tout militaire qui y a servi volontairement pendant 4 ans est exempt pour tout le reste de sa vie des obligations de son état.

POSSÉSSIONS. La monarchie norvégieno-Suédoise ne possède hors de l'Europe que la petite île de *St.-Barthélemi* dans l'archipel des Antilles, en Amérique; sa superficie est estimée à 45 milles carrés, et sa population à 16,000 habitans. Ces deux petites sommes ajoutées aux sommes correspondantes relatives aux royaumes de Suède et de Norwège, donnent, pour la totalité de la monarchie, 223,045 milles carrés et 3,866,000 habitans.

MONARCHIE ANGLAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude occidentale, entre 0° 36' et 13°. Latitude, entre 50° et 61°. Dans tous ces calculs on n'a compris que le seul Archipel Britannique.

DIMENSIONS. Plus grande longueur de la Grande-Bretagne, depuis le cap Wrath dans le comté de Sutherland en Écosse, jusqu'au cap Beachy dans le comté de Sussex en Angleterre, 503 milles. Plus grande largeur, depuis les environs de Walsham, dans le comté de Norfolk en Angleterre, jusqu'à Milford-haven, dans le comté de Pembroke dans la principauté de Galles, 254 milles. La plus grande largeur absolue se trouve entre Yarmouth et le cap Landsend, où elle est de 320 milles.

COURS. L'Archipel Britannique est environné par l'Océan-Atlantique, qui prend le nom de mer d'Allemagne et du Nord à l'est de la Grande-Bretagne, de Manche au sud et d'Océan-Atlantique à l'ouest de l'Écosse et de l'Irlande.

ÉTAT. Le ROYAUME-UNI (United-Kingdom) qui forme le noyau de la Monarchie Anglaise, se compose : 1° de l'Archipel Britannique, qui comprend le royaume d'Angleterre proprement dit, la principauté de Galles et les royaumes d'Écosse et d'Irlande, avec les nombreuses îles qui en dépendent et que nous connaissons à l'article îles; 2° des dépendances administratives de l'Angleterre, dont les unes,

comme les îles *Scilly* et *Man* sont comprises dans l'Archipel Britannique; les autres n'en forment pas partie; ces dernières sont les îles *Anglo-Normandes* vis-à-vis des côtes de la Normandie; le petit groupe d'*Helgoland*, vis-à-vis des embouchures de l'Elbe et du Weser, cédé par le Danemark; le groupe de *Malte*, dans la Méditerranée, jadis dépendant de l'état souverain gouverné par l'Ordre de Malte; et *Gibraltar*, dans l'Andalousie en Espagne.

MONTAGNES. Tout l'Archipel Britannique est parsemé de montagnes, surtout l'Écosse, le nord de l'Angleterre et la principauté de Galles; mais leur élévation est bien médiocre lorsqu'on la compare à celles qu'offre le Continent Européen. Le *Ben-Nevis* en Écosse, dont la hauteur n'atteint que 682 toises, est le point culminant de tout l'Archipel. Voyez aux pages 91 et 92 pour la direction et la hauteur de ces montagnes.

ÎLES. Autour des deux îles principales la GRANDE-BRETAGNE, qui comprend le royaume d'Angleterre proprement dit, la principauté de Galles et le royaume d'Écosse, et l'IRLANDE, qui ne comprend que le royaume de ce nom, se trouvent disposées très inégalement un grand nombre d'îles de beaucoup moindre étendue; nous disons très inégalement, puisque presque toutes sont situées le long de la côte occidentale de la Grande-Bretagne. Voici les îles secondaires les plus remar-

quables ; nous les classerons d'après leur position géographique, en ajoutant les indications topographiques que notre cadre admet relativement à celles dont nous n'avons pas donné la description dans la topographie ; c'est le seul moyen d'éviter d'inutiles répétitions.

Au sud-est de la Grande-Bretagne, et vis-à-vis de la pointe de Land's End, on trouve le petit Archipel de Scilly (Iles Sorlingues), composé de 145 îlots, dont 6 seulement sont habités, savoir : *Ste-Marie*, qui est la plus grande, *Ste-Agnès*, *St-Martin*, *Tresco*, *Brechar* et *Samson*. On y trouve plusieurs monuments druidiques. L'île *Anney*, aujourd'hui inhabitée, parait avoir été jadis beaucoup plus grande, puisque, à la marée basse, on aperçoit les fondations de plusieurs édifices que la mer a détruits ; elle est aussi remarquable par de nombreux bassins de pierre qui doivent avoir servi aux cérémonies sanguinaires des Druides. *Newton* dite aussi *Hughtown*, petite ville de 800 habitants, sur l'île *Ste-Marie*, est le chef-lieu de cet archipel, qui, sous le rapport judiciaire seulement, dépend du comté de Cornouailles.

Au sud de la Grande-Bretagne, et presque au milieu de sa côte, est située l'île de *Wight*, dont nous parlerons en décrivant les environs de Portsmouth.

Nous mentionnerons dans la topographie les petites îles qu'on trouve sur la côte orientale de la Grande-Bretagne.

A l'extrémité septentrionale de la Grande-Bretagne sont situés deux archipels remarquables, celui des *ORCADES* (*Orkney*) composé de 30 îles, et celui de *SHETLAND* qui en compte 86 ; ils forment ensemble le comté écossais d'*Orkney* ; la plupart de leurs îles sont encore désertes. Leur climat est le plus pluvieux de toute l'Europe, et leurs côtes sont tellement orageuses que les habitants des îles *Shetland* pendant plusieurs mois sont privés de toute communication avec le reste du monde. Malgré ces désavantages physiques on y trouve encore quelques lieux qui se distinguent par une certaine activité commerciale, et que le géographe ne doit pas passer sous silence à ces hautes latitudes. Nous nommerons : *KIRKWALL*, sur l'île *Mainland*, la plus grande des *Orcaïdes* et chef-lieu du comté ; son port et sa vaste cathédrale, bâtie dans le XII^e siècle, méritent d'être mentionnés. *STROMNES*, avec un port où arrive le grand bateau à vapeur qui pendait l'été, depuis 1827, va de *Greenock* à *Edimbourg*. *Lerwick*, sur l'île de *Mainland*, la plus grande des îles *Shetland*, très petite ville, remarquable surtout par le voisinage de la vaste baie de *Brestay*, où se rassemblent tous les étés les nombreux navires écossais, anglais, hollandais et danois qui y arrivent pour faire la pêche du hareng. Nous remarquerons comme une curiosité qui ne doit pas être oubliée, que lord *Dundas* est non-seulement le grand-juge héréditaire de ces deux archipels, mais qu'il en est aussi le chef de la religion, fonction qu'il remplit par le moyen d'un délégué.

Les principales îles situées le long de la côte occidentale de la Grande-Bretagne sont : les Hébrides, nommées *WESTERN-ISLANDS* par les géographes anglais, et que nous proposons, d'après leur exemple, d'appeler *ACHÉVEL*. *OCCIDENTAL*, cette division embrasse toutes les îles qui bordent l'Écosse, dont elles font partie depuis la péninsule *Cantyre* jusqu'au cap *Wrath*. On en porte le nombre à 300, dont 86 sont habitées et assez bien cultivées ; leur climat est froid et excessivement humide ; l'absence d'arbres est un de leurs traits caractéristiques les plus remarquables. Les îles principales sont : *Skye*, une des plus grandes, où se trouvent plusieurs restes de fortifications danoises, et *Portree*, gros village regardé comme son chef-lieu ; *South-Uist* ; *North-Uist* ; *Lewis* ou *Long-Island*, où est situé *Stornaway*, regardé comme son chef-lieu, et remarquable par le grand nombre de navires qu'il envoie à la pêche du hareng ; *Mull*, où se trouve *Tobermory*, petite ville, importante en ce que son port est le premier de tout le Royaume-Irland pour le nombre de bateaux qu'il envoie à la pêche du hareng ; *Staffa*, petit îlot renommé par la grotte de *Fingal*, une des plus grandes curiosités naturelles de l'Europe, et, on peut le dire, du monde entier ; les parois sont formées de colonnes de basalte bien supérieures en beauté à celles de la *Chaussée des Géans* en Irlande. L'aire de la grotte est couverte par la mer, qui ne permet d'y entrer que par un temps très calme, la masse qui forme le toit ressemble beaucoup à une mosaïque ; *Iona* ou *Leotmkil*, autre îlot, dont les nombreuses ruines, surtout celles de sa cathédrale bâtie par saint Colomban en 563, attestent sa grande importance dans le moyen âge, lorsque cet îlot, rempli de monastères et d'écoles, était un des principaux foyers de la civilisation dans ces temps d'ignorance. On doit citer aussi *Ila*, *Jura* et *Rùm*.

Les îles *ARRAN* et *BUTE*, vis-à-vis de l'embouchure de la Clyde, qui avec d'autres îlots forment le comté écossais de *Bute*. *Arran* est remarquable par ses hautes montagnes ; *Bute* par son industrie, sa population assez concentrée et par des restes de temples druidiques.

L'île de *MAN*, située au milieu de la mer d'Irlande ; le duc d'Albion, qui y réside une partie de l'année, en possède un tiers ; ses aïeux ont possédé cette île sous la protection de l'Angleterre jusqu'en 1765 ; *Douglas*, assez jolie ville, résidence de l'évêque anglican de Sodor et *Man*, en est la ville principale. Les ports de cette île possèdent 7500 tonneaux ; tous les ans 600 bateaux se rassemblent sous un amiral de leur choix pour faire la pêche des harengs, qui, en quantité prodigieuse, se portent sur ses côtes depuis la fin de juillet jusqu'au commencement de septembre.

L'île d'*ANGLESSEY*, qui forme un comté de la principauté de Galles. Sur le détroit qui la sépare de la Grande-Bretagne on a construit un magnifique pont suspendu. *Anglesey* est encore couverte de forêts, ses sanctuaires de la religion druidique, dont elle possédait anciennement le pontife, de grossières collines tra-

vers et des montagnes encore les célèbres villes ne doivent citer : *Beaumaris* port auquel appartenait *Beaumaris*, avec un port qui fait de ses environs, riches que l'on croit de ce nom, jolie port, d'où part tout pour Dublin.

Vis-à-vis des côtes limites de l'Archipel de *Beaumaris* deux petits gouffres qui comprennent *Pierre*, petite ville chef-lieu ; et celui de ce nom, où se trouve une ville très commerçante du gouvernement d'*Aldernay* ou *Alderney*.

Dans la mer du Nord de l'Elbe et de l'Helgoland, quelques pêcheurs, mais qui importent par sa pêche qu'on y a faites. Pour ce stérile rocher est entrepris du commerce avait presque dans la mer Méditerranée.

Malte, qui, son appartient à l'Italie *Malte*, *Gozzo*, *Comino* de *Malte*, si renommé par ses oranges, le beauté de ses roses et ses débris d'antiquités des Phéniciens d'importante par sa pêche qu'on y fait chef-lieu du groupe *Porte des chevaliers* côté orientale de l'île parties, considérées de forteresses séparées chacune successivement ou *Città Nuova* le nom à toutes *Senglea*, *Burmola*, *Tana*. Elles renaissent nommés *Porto-Graciosa*, subdivisés et sont sûrs et commencent recevoir des es et ont établi la station d'Alger. De beaux lazarets, des cloîtres d'autres édifices remarquables principaux qui, grâce à son port, les plus commodes citrons. L'égl

Le **TAMISE** (Thames), formée, selon quelques géographes, par l'union du **CHARWEL** avec la **THAMES**, que d'après les étudiants d'Oxford on nomme généralement **ISSI**. Elle traverse les comtés de l'Angleterre méridionale, passe à Oxford, Windsor, Londres, Deptford, Greenwich, etc., et entre par une large embouchure dans la mer du Nord.

L'**HUMBER** n'est, à proprement parler, qu'une vaste embouchure où aboutissent en même temps plusieurs rivières qui fertilisent le centre et le nord de l'Angleterre. On le regarde communément comme formé par l'union de l'**OUSE**, qui parcourt le comté de York, avec le **TRENT**, qui vient de celui de Stafford. L'**Ouse** passe par York et reçoit à la droite le **Warf** et l'**Air**, et le **Derwent** à gauche; l'**Air** baigne Leeds; le **Trent** passe près de Nottingham et reçoit la **Dove** à droite. La ville de Hull est située sur la gauche de l'**Humber**, qui, au-dessous de cette importante place maritime, entre dans la mer du Nord.

La **MERSEY**, dont le cours est très borné et l'embouchure très large; elle baigne Stockport, Liverpool et se décharge dans la mer d'Irlande. La **Mersey** reçoit à la droite l'**Irwell** qui baigne Manchester, et à la gauche le **Weyver** qui passe par Northwich.

La **SEVERN**, qui est le plus grand fleuve de l'Angleterre, traverse la principauté de Galles et l'Angleterre occidentale, baigne Shrewsbury, Worcester, Gloucester, et reçoit la **Wye** à la droite et les deux **Avon** à la gauche, un desquels passe par Bath. C'est par une vaste embouchure que la **Severn** entre dans le canal de Bristol.

Les principaux fleuves de l'Ecosse sont :

La **Tweed**, dont la partie inférieure du cours sépare l'Angleterre de l'Ecosse; elle passe par Berwick et entre dans la mer du Nord.

Le **FORTH**, qui donne le nom au golfe formé à son embouchure par la mer du Nord; il passe par Stirling et Alloa, et reçoit la **Teith** à la gauche.

Le **TAY**, qui traverse le lac de ce nom et aboutit au golfe de la mer du Nord auquel il donne son nom; le **Tay** passe par Perth et Dundee.

La **CLYDE**, qui après avoir traversé le comté de Lanerk, aboutit dans le golfe de Clyde dans la mer d'Irlande, après avoir baigné Lanerk, Glasgow, Port-Glasgow et Greenock.

La **SPEY** arrose les comtés d'Inverness, de Murray et de Banff, et est surtout remarquable par sa grande rapidité; c'est dans la mer du Nord qu'elle a son embouchure, après avoir baigné Fochabers.

La **NESS** traverse le comté et le lac de ce nom, passe par Inverness et entre dans le golfe de Murray dans la mer du Nord; le magnifique canal Calédonien donne une grande importance à son bassin.

Les principaux fleuves de l'Irlande sont :

Le **SHANNON**, qui traverse presque toute l'île du nord au sud; c'est le plus grand de tous ses fleuves. Il traverse plusieurs lacs, mais il ne reçoit aucun affluent remarquable; Athlone, Banagher, Killaloe et Limerick sont les villes principales arrosées par ce fleuve, dont l'embouchure est dans l'Océan-Atlantique.

Le **BARROW**, qui traverse le sud-est de l'Irlande et reçoit le **Nore** qui baigne Kilkenny, et le **Suire** qui arrose Waterford.

La **LIFFEY** n'est remarquable que parce qu'elle traverse Dublin, la capitale du royaume, et par les travaux hydrauliques faits dans la partie inférieure de son cours; elle a son embouchure dans la mer d'Irlande.

Le **BANN**, qui sort du lac Neaght, parcourt le nord-est de l'Irlande et entre dans l'Océan-Atlantique.

CANAUX. Aucun pays n'en a ni un plus grand nombre, ni de plus magnifiques. Plusieurs passent justement pour des chefs-d'œuvre d'architecture hydraulique. Leur construction a coûté jusqu'en 1824, la somme énorme de 700,000,000 francs, et a exigé la percée de 48 galeries souterraines, dont la longueur totale est évaluée à 70 kilomètres ou à 36,810 toises. Les quatre grands ports de l'Angleterre, Londres, Hull, Liverpool et Bristol communiquent entre eux et avec les principales villes de l'intérieur, malgré les chaînes de montagnes qui les séparent. Presque tous ces travaux gigantesques ont été entrepris et exécutés par des particuliers et sans le concours du gouvernement.

Les **CANAUX DE L'ANGLETERRE** convergent tous vers une de ses villes principales et se ramifient autour d'elle, chacune de ces villes se trouve enveloppée dans un cercle qui forme une division distincte de canaux. C'est d'après ces grands centres de communications hydrauliques que nous indiquerons les principaux canaux de l'Angleterre, afin de ne pas séparer ce qui forme un système hydraulique entièrement distinct.

Système hydraulique de Manchester.

Le canal de **Roehdale** va de Manchester à Halifax en passant par Rochdale; il se réunit dans Manchester avec celui de **Bridgewater** par une galerie souterraine.

Le canal de **Bridgewater**. La première branche part des mines de charbon fossile, près de **Worsley**, jusqu'à Manchester; la deuxième part de Manchester et remonte la rive méridionale de l'**Irwell** jusqu'à **Runcorn** sur la **Mersey**, après avoir traversé l'**Irwell** sur un pont-aqueduc de 186 mètres de longueur; les bateaux à voiles passent sous l'arche du milieu. Ce canal est remarquable par des portes de sûreté très ingénieuses qui, en cas de rupture de la levée, ne laissent écouler que les eaux contenues entre deux d'entre elles. Une troisième branche conduit des mines de **Worsley** jusqu'aux marais de **Chalmoss**, où sont jetées les terres déblayées, afin d'élever

ces marais et de les élever à 88 1/2 kilomètres vers l'est, le même que celui du canal de **Grand**.

Le canal d'**Ashton** conduit à **Oldham**, dans le comté de **Cheshire**.

Le canal de **Huddersfield**; ce canal deux rivières navigables qui se jettent dans le **Huddersfield** tra qui sépare les basses sages est effectué par le dans le roc, de 4 la plus longue de te dans la Grande-Bret.

Le canal de **Fea** de celui d'**Ashton** ju terminé par une rou

Le canal de **Ran** Calder jusqu'au cana De nombreuses rou ces divers canaux a nufactures isolées.

Système hydra

Le canal d'**Ellesm** ville, où ses deux l quatre branches dési branche de **Nantw** qu'à **Ellesmere**; de L à **Ellesmere**; le can continuation de cett

Le canal de **Shr** jusqu'à **Newport** et t aqueduc en fer, le p en Angleterre.

Le canal de **Shr** branches qui vont ju est remarquable par eux montent le tro machine à vapeur.

Le canal de **Kell** fouilles de ce nom ché construit en An

Le canal de **Tren** **Grand-Tronc** parce se ramifient presq navigation intérieure qui joint le **Trent** à la le patronage du ma menée à **Preston-Bre** ter. Sa longueur de écluses, 5 galeries s dues, etc. Il passe p de **Nantwich**, de He se dirigent sur divers du canal; il se joint

ces marais et de les rendre labourables. Ce canal a 88 1/2 kilomètres de longueur sur un seul niveau, le même que celui des 29 premiers kilomètres du canal de Grand-Tronc avec lequel il communique.

Le canal d'Ashton et Oldham va de Manchester jusqu'à Ashton; un premier embranchement conduit à Oldham, et un deuxième à Stockport dans le comté de Chester.

Le canal de Huddersfield va d'Ashton à Huddersfield; ce canal et le précédent réunissent deux rivières navigables, la Calder et la Mersey qui se jettent dans des mers opposées. Le canal de Huddersfield traverse la chaîne de montagnes qui sépare les bassins de ces cours d'eau; ce passage est effectué par une galerie souterraine taillée dans le roc, de 4828 mètres de longueur; c'est la plus longue de toutes celles qui ont été faites dans la Grande-Bretagne jusqu'en 1824.

Le canal de Peak-Forest part de l'extrémité de celui d'Ashton jusqu'à Soods-Knowl, où il est terminé par une route en fer.

Le canal de Ramsden conduit de la rivière Calder jusqu'au canal de Huddersfield.

De nombreuses routes en fer conduisent de tous ces divers canaux aux mines, et jusqu'aux manufactures isolées.

Systeme hydraulique de Liverpool.

Le canal d'Ellesmere prend son nom de cette ville, où ses deux lignes forment une croix et quatre branches désignées par les noms suivans : branche de Nantwich, depuis cette ville jusqu'à Ellesmere; de Llanymynech, de cette ville à Ellesmere; le canal de Montgomery est la continuation de cette branche depuis Llanymynech. Branche de Shrewsbury, de cette ville à Ellesmere; cette branche traverse la Dee sur un aqueduc en fer. Branche de Llandisilio, de cette ville à Ellesmere.

Le canal de Shrewsbury va de cette ville jusqu'à Newport et traverse le Tern sur un pont-aqueduc en fer, le premier qui ait été construit en Angleterre.

Le canal de Shropshire se divise en deux branches qui vont jusqu'à la Severne; ce canal est remarquable par trois plans inclinés; les bateaux montent le troisième plan au moyen d'une machine à vapeur.

Le canal de Kelley communique aux belles bouderies de ce nom; il offre le premier plan incliné construit en Angleterre.

Le canal de Trent et Mersey, surnommé le Grand-Tronc parce qu'il est comme l'arbre d'où se ramifient presque toutes les branches de la navigation intérieure de l'Angleterre. Ce canal, qui joint le Trent à la Mersey, a été entrepris sous le patronage du marquis de Stafford. Il commence à Preston-Brook sur les murs de Bridgewater. Sa longueur de 150 kilomètres présente 75 écluses, 5 galeries souterraines, 3 ponts mureurs, etc. Il passe près des salines de Northwich, de Nantwich, de Herecastle; plusieurs canaux se dirigent sur diverses villes à droite et à gauche du canal; il se joint au canal de Fazeley, qui

communique avec ceux dont Birmingham et Londres sont le centre.

Le canal de Derby se compose de trois branches qui se joignent dans cette ville et vont, 1^{re} première au sud, jusqu'au Grand-Tronc, qu'elle traverse pour déboucher dans le Trent à Swarkestone; la deuxième vers le nord; la troisième vers l'ouest, jusqu'au canal d'Erewash. Sa longueur est de 27 kilomètres.

Le canal d'Erewash, parallèle à la rivière de ce nom, fait arriver au Trent le combustible fourni par les houillères du comté de Derby. Il y a plusieurs ramifications: à l'ouest le canal de Nutbrook; au nord le canal de Cromford, continué par une route en fer jusqu'à Mansfield; à l'est le canal de Nottingham, qui finit à cette ville sur le Trent et qui est prolongé au-delà de ce fleuve par le canal de Grantham.

Au-delà de Nottingham, en descendant le Trent, on trouve le plus ancien canal de l'Angleterre, la fosse Dyke, creusée par les Romains.

A Stockwith sur le Trent commence le canal de Chesterfield, qui va jusqu'à cette ville. Sa longueur est de 72 kilomètres.

Le canal de Leeds et Liverpool a 209 kilomètres de longueur; il communique par l'Aire et l'Ouse avec Hull et la mer du Nord; il prend naissance à Liverpool, suit le cours de la Douglas jusqu'à Wigan, passe à Blackburn, Burnley, Colne, Skipton, Bingley et finit à Leeds.

Le canal de Lancastre prend naissance à West-Iloughton, communique à Wigan, traverse à Chorley une galerie souterraine, la Rible à Preston, arrive à Lancastre et finit à Kendal dans le Westmoreland.

Systeme hydraulique de Londres.

Le canal du Régent va de Londres à Hull et à Liverpool; il a 2 galeries souterraines et est traversé par 37 ponts.

Le canal et bassin de Paddington a pour Londres la même destination qu'ont pour Paris les canaux de St-Denis et de l'Ourcq.

Le canal de Grande-Jonction a 153 kilomètres de longueur; il va de la Tamise, Londres, jusqu'au canal d'Oxford, en traversant les comtés de Middlesex, de Hertford près de Bedford, de Buckingham et de Northampton; il passe par 19 villes et a 101 écluses.

Le canal de Grande-Union part du canal de Grande-Jonction, près de Daventry, jusqu'à la ligne de communication de Hull à Liverpool.

Le canal d'Union, de Leicester à Northampton.

Les canaux d'Oxford, Coventry, Fazeley, formant une chaîne continue depuis la Tamise jusqu'au Grand-Tronc; celui d'Oxford a 147 kilomètres de longueur, et dans cette étendue il compte 250 ponts.

Le canal de la Stroude va jusqu'à la Severne. Le canal de Berkley et Gloucester. Le canal de Hereford va de cette ville à Gloucester. Le canal de Berks et Wilts part d'Abingdon jusqu'au canal de Kennet et Avon. Le canal Kennet et Avon. Le canal de Wey et Arun. Le canal de Grand-Surrey aboutit à la Tamise au-dessus

et au-dessous de Londres. Le canal de *Tamise et Medway* n'a que 11 kilomètres, mais est à très grande section.

Système hydraulique de Birmingham.

Le canal de *Birmingham et Fazeley* joint à Fazeley celui d'Oxford et celui de Grand-Tronc; il complète ainsi le système de communication hydraulique avec les ports et les villes de Londres, Hull, Manchester et Liverpool.

Le canal du *Vieux-Birmingham* aboutit au canal de Staffordshire et Worcester. A l'ouest du canal une branche va jusqu'à Walsall; cette branche et beaucoup de rameaux secondaires mènent aux belles usines où l'on exploite les mines de fer et de charbon du territoire de Birmingham.

Le canal de *Wyrley et Essington*; au nord de Birmingham et de Walsall, il réunit celui du Vieux-Birmingham avec celui de Fazeley.

Le canal de *Stafford et Worcester* part du Grand-Tronc jusqu'à Heywood, sur la Severne. Le canal de *Leominster et Kingston* va de la Severne, près de Stourport, jusqu'à Kingston. Le canal de *Worcester et Birmingham* joint ces deux villes; il passe dans 4 galeries souterraines. Le canal de *Droitwich* va de la Severne aux salines de Droitwich; c'est peut-être sur tout le globe le seul canal qui soit alimenté par des sources d'eau salée.

Les canaux de *Dudley et Stourbridge* font communiquer entre eux les grands canaux du Vieux-Birmingham, de Staffordshire et Worcester, et de Birmingham et Worcester.

Le canal de *Stratford* va de cette ville jusqu'au canal de Birmingham et Worcester.

Le canal de *Warwick* part du canal de Fazeley et Birmingham, passe près de Warwick et va jusqu'à Napton.

De nouveaux canaux sont entrepris pour ouvrir des communications autour de *Bristol* et de *Hull*. Cette dernière ville est entourée déjà de plusieurs canaux qu'il serait trop long de citer.

Les principaux CANAUX DE L'ECOSSE sont :

Le canal *Caledonien*; il réunit les deux mers qui baignent l'est et l'ouest de l'Ecosse par les lacs Ness, Oich, Loch, Eil et Linlith; il part de la baie d'Inverness, non loin de l'embouchure de la Ness jusqu'à la baie d'Eil. La longueur de l'excavation du canal est de 34 kilomètres; celle des lacs intermédiaires de 60 kilomètres, ce qui donne une longueur totale de 94 kilomètres; sa largeur est de 15 mètres; sa profondeur de plus de 6 mètres lui permet de porter les bâtiments de guerre qui ont à passer 23 écluses dans toute la longueur du canal.

Le canal de *Forth et Clyde* commence à Bowling-bay, sur la Clyde, au-dessous de Glasgow jusqu'au Forth; il a 8 réservoirs d'une superficie de 288 hectares, fournissant l'eau nécessaire à 250 écluses. On a construit 33 ponts-levis, 19 grands et 34 petits aqueducs.

Le canal de *Crinan* dans le comté d'Argyll; il coupe l'isthme de Caulyre.

Le canal d'*Union*; il part du canal de Forth et Clyde à Falkirk et va jusqu'à Edimbourg. Le canal d'*Inverary*; il forme la jonction entre Inverary et Aberdeen, et a 17 écluses et 5 aqueducs. Le canal de *Monkland* va du port Dundas, près de Glasgow, jusqu'à la Calder.

Le canal de *Glasgow à Paisley* a 2 galeries souterraines et 6 aqueducs; on l'a prolongé jusqu'à Androssan.

Les principaux CANAUX DE L'IRLANDE sont :

Le canal *Royal*, qui va de Dublin à Tarnonbarry sur le Shannon; une petite branche va à Trim sur la Boyne, et ouvre par conséquent une communication intérieure entre Dublin et Drogheda.

Le *Grand-Canal*, qui part également de Dublin et aboutit à Banagher, sur le Shannon; une de ses branches part des environs de Prosperone et va à Athy, sur le Barrow, ouvrant ainsi une communication hydraulique entre Dublin, Limerick et Waterford; une autre branche aboutit à Ballinasloe.

Le canal de *Newry* va de cette ville au lac Neagh.

Le canal de *Lagan* ouvre une communication entre Belfast et le lac Neagh, en passant par Lisburn.

Le canal de *Ballinrobe* joindra bientôt cette petite ville à celle de Lough-Rea.

CHEMINS DE FER. Nous ne pouvons omettre un autre moyen de communication dans lequel l'Angleterre laisse loin derrière elle les autres états; nous voulons parler des nombreuses routes EN FER qui sillonnent sa surface, et qui sont les premières qu'on ait construites en Europe. Elle en compte déjà plusieurs qui sont en pleine activité; mais un bien plus grand nombre ne sont encore que commencées ou seulement projetées. Voici l'indication des principaux chemins en fer d'après les documents publiés dans les journaux anglais. Nous regrettons de n'avoir pas les moyens d'indiquer la longueur de chacun et les ouvrages accessoires tels que ponts, galeries etc., etc., que leur construction a rendus nécessaires. Dans ce court aperçu nous suivons les trois grandes divisions administratives du royaume.

LA GRANDE-BRETAGNE, et particulièrement l'ANGLETERRE, possède le plus magnifique réseau de chemins de fer que l'on ait encore construit; quelques-uns offrent des travaux d'art immenses et de la plus grande beauté, et ont coûté des sommes énormes. Dans le grand nombre de ses magnifiques lignes nous mentionnerons au moins les

suivantes: le grand *Lancaster* en traversant en nord-ouest *Lancaster*, *Chatham*, *London*, *Newton* et la grande artère à laquelle tous les autres noms entre ses villes plus remarquable *Birmingham*. Sur la ligne trouvent deux des chemins de fer, dont l'un l'ANGLETERRE de *Birmingham* dans la partie septentrionale traversé par le magistral *Manchester*; ce dernier, qui n'arrive pas remarquable par les galeries sa construction remarquable par les galeries en Angleterre part de Liverpool, ou à l'aspect du tunnel qui en entier sur une longueur de 22 milles, et à une profondeur de 220 pieds et la haute perpendiculairement de la route qui forme *Londres* est le contraire, savoir: ceux de *London* que nous venons de mentionner du S.-E. au N. par *Colchester*, *Ipwich*, *Nord-Eastern railway*, le *Great-Western* par *Reading* jusqu'à *Exeter* et *Londres* à *Southampton*, *North*, *Kingston* et *Woking* *Brighton* dont la ligne qui passe par *Streatham* point et *Palermo*; ce dernier à *Douvres* offre plus routes entre l'Angleterre à vapeur traversant *Brighton* à *Dieppe* et *Birmingham* placé presque le second grand chemin de fer: ce dernier, le *Great-Jon* (*Warrington*) et celui qui ne sont que trois du sud-est au nord-ouest *Birmingham* et *Gloucester* et *Leamington*; le dernier, par *Sheffield* une grande ville manufacturière; celui du sud-ouest *Birmingham* et *London* est à moitié près de 1,000 milles *Sheffield*, etc.

suivantes: le grand chemin qui de *Douvres* va à *London* en traversant toute l'Angleterre du nord-est au nord-ouest, et en passant par *Cantorbéry*, *Chatham*, *London*, *Rugby*, *Birmingham*, *Newton* et *Preston*; c'est pour ainsi dire la grande artère à laquelle viennent aboutir presque tous les autres chemins; il porte différents noms entre ses villes principales; la section la plus remarquable est celle de *London* à *Birmingham*. Sur la ligne de son long parcours se trouvent deux des quatre grands centres de chemins de fer, dont les ramifications embrassent toute l'ANGLETERRE; ce sont ceux de *London* et de *Birmingham* dans la partie méridionale; sur la partie septentrionale est situé *Newton* qui est traversé par le magnifique chemin de *Liverpool* à *Manchester*; ce dernier malgré sa petite étendue, qui n'arrive pas même à 28 milles, est très remarquable par les grands travaux d'art qu'a nécessités sa construction et pour avoir été le premier chemin de ce genre à grandes dimensions ouvert en Angleterre dès l'année 1830. Quand on part de *Liverpool*, on est confondu d'étonnement à l'aspect du tunnel qui traverse cette ville presque en entier sur une étendue de plus d'un mille et quart, et à une profondeur de 123 pieds au-dessous du sol. La largeur uniforme de la galerie est de 22 pieds et la hauteur de 16. Ses côtés s'élèvent perpendiculairement des pieds jusqu'à la naissance de la voûte qui forme un demi-cercle parfait. *London* est le centre d'où partent sept grands chemins, savoir: ceux de *Douvres* et de *Birmingham* que nous venons de voir former partie du grand chemin du S.-E. au N.-O.; le *General Eastern Counties rail-road* de *London* à *Yarmouth* par *Colchester*, *Ipswich* et *Norwich*; le *General North-Eastern rail-road* de *London* à *Cambridge*; le *Great-Western rail-road* de *London* à *Bristol* par *Reading* et *Bath*; on doit le prolonger jusqu'à *Exeter* et *Plymouth*; enfin ceux de *London* à *Southampton* dont la longueur est de 71 milles, et qui passe par *Battersea*, *Wandsworth*, *Kingston* et *Winchester*, et de *London* à *Brighton* dont la longueur est de 47 milles, et qui passe par *Streatam*, *Crawley*, *Hurtspierpoint* et *Patcham*; ce dernier et celui de *London* à *Douvres* offrent les communications les plus courtes entre l'Angleterre et la France; des bateaux à vapeur transportent les voyageurs de *Brighton* à *Dieppe* et de *Douvres* à *Calais*. *Birmingham* placé presque au milieu de l'Angleterre est le second grand centre d'où partent quatre chemins de fer: ceux de *Birmingham* à *London*, le *Great-Jourdon* (de *Birmingham* à *Harrington*) et celui de *Harrington* à *Newton*, qui ne sont que trois sections du grand chemin du sud-est au nord-ouest déjà mentionné; le chemin de *Birmingham* à *Bristol* par *Worcester* et *Gloucester* et celui de *Birmingham* à *Derby*; ce dernier, par *Sheffield*, se rattache au quatrième grand centre de *Leeds*. De cette dernière grande ville manufacturière partent quatre chemins: celui du sud-ouest la joint à la populense et florissante *Manchester* et par suite à *Liverpool*, d'un côté près de 1,000,000 livres sterling; celui du sud à *Sheffield*, celui de l'est à *Hull* par *Scelby*,

celui du nord-est à *York*. Nous nommerons encore le magnifique chemin qui ouvre une autre communication entre les deux mers, en joignant *Newcastle* à *Carlisle*: c'est la première route en fer malléable qui ait été construite dans la Grande-Bretagne; les environs de *Newcastle* possèdent plus de cent milles de routes à ornières sur le sol et autant de voies souterraines dans les diverses mines, et le comté de *Glamorgan* en possède autant, malgré l'exiguïté de l'étendue de son territoire.

En Ecosse, nous ne nommerons que le chemin qui joint *Edimbourg* à *Ayr*, en passant par *Glasgow* et *Paistey*.

Et en Irlande le grand *Leinster and Munster Rail-way* qui part de *Dublin* et aboutit à *Kilkenny* par *Athy* et *Carlton*. Nous rappellerons que les chemins de *London* à *Birmingham*, de *London* à *Bristol* (le *Great-Western*) et de *Manchester* à *Leeds*, sont des ouvrages immenses pour les travaux d'art et pour les sommes énormes qui ont été employées à leur construction.

Comme d'importantes améliorations ont été introduites dans ce système, nous ne pouvons nous dispenser de faire mention des suivantes qui appartiennent à l'Angleterre. La route à rainures et à plan incliné de *Saint-Austel* à *Pentew*, sur laquelle un chariot chargé de marchandises acquiert, sans le secours d'aucun moteur, une rapidité de 30 milles à l'heure. C'est sur le même plan qu'a été construit dans le *Montmouthshire* celle qui va de *Swansea* aux mines de *Landore*; en deux minutes un chariot de deux cents quintaux de charbon parcourt un demi-mille. Bientôt les routes à rainures suspendues donneront une nouvelle vie à cette importante industrie. En 1835 les divers chemins de fer de l'Angleterre ouverts à la circulation, ont transporté 10,000,000 de voyageurs, 2,230,000 tonnes de marchandises; 300,000 bêtes à cornes et 1,700,000 moutons et cochons; le bénéfice réalisé par les entrepreneurs s'est élevé à 2,000,000 liv. sterl.

ETHNOGRAPHIE. La population du Royaume-Uni et de ses dépendances appartient à deux souches principales: la souche Germanique et la souche Celtique.

La SOUCHE GERMANIQUE comprend les Anglais et les Ecossais, qui forment la population de la Grande-Bretagne et d'une partie de l'Irlande, et presque les deux tiers de celle de tout le Royaume-Uni; les descendants des Norvégiens, dans l'Archipel de Shetland, et les Frisons, dans le petit groupe d'Helgoland, sont de petites fractions appartenant à cette souche. La SOUCHE CELTIQUE, qui forme plus d'un tiers de la population du royaume, se compose des Irlandais, des montagnards

de l'Ecosse, des habitants des îles Hébrides, de ceux de l'île de Man et des Kinnri ou Gallois qui occupent la plus grande partie du pays de Galles. Les Souverains GRÉCO-LATINE et SÉMITIQUE ne comprennent que de petites fractions de la population du royaume; les Français, dans les îles Anglo-Normandes, et les Italiens, dans le groupe de Malte, appartiennent à la première; les Arabes-Mallais, dans ce même groupe et les Juifs, dans l'archipel Britannique et ses dépendances, appartiennent à la seconde.

RELIGION. La Calviniste-Anglicane est la religion dominante dans tout le Royaume-Uni à l'exception de l'Ecosse, où la Calviniste-Presbytérienne est professée par la grande majorité des habitants. La religion catholique, à laquelle est attaché plus d'un quart de la population du Royaume-Uni, vient d'être délivrée des restrictions politiques auxquelles étaient condamnés ceux qui la professent. Le plus grand nombre vit en Irlande: ils forment environ les quatre-vingtièmes de la population de cette île; en Angleterre, c'est à Londres et dans les comtés de Lancaster, de York, de Stafford et de Northumberland qu'ils sont les plus nombreux. Viennent ensuite les Méthodistes, les Mennonites, les Quakers, les Herrnhuters ou Frères Moraves et une foule d'autres religieux, mais en moindre nombre. Les Juifs ne montent qu'à quelques milliers, et vivent surtout à Londres.

GOVERNEMENT. Le Royaume-Uni est une monarchie constitutionnelle basée sur la grande charte signée par le roi Jean en 1215, modifiée en 1265, en 1272, et principalement sur la déclaration de 1688, proclamée avant l'avènement de Guillaume III et de Marie au trône, avènement que les auteurs anglais appellent la *restauration*. D'après cette constitution le pouvoir législatif est exercé par le parlement formé par le roi, la chambre des pairs et la chambre des communes. Le roi réunit à la dignité de magistrat suprême celle de chef de l'Eglise. Il convoque le parlement, le proroge et le dissout quand il lui plaît; mais il est obligé de le convoquer au moins une fois par an, et plus souvent s'il est nécessaire. Un acte du parlement n'a de valeur qu'après avoir été sanctionné par le roi, qui

peut à volonté augmenter le nombre des membres de la chambre des pairs; c'est lui qui déclare la guerre, fait la paix, forme les alliances et conclut les traités; il dispose librement de toutes les forces de terre et de mer; c'est lui qui les commande, et il a seul le droit de construire des citadelles, des forteresses, des ports et des havres, et d'y mettre des garnisons. Le roi nomme à tous les emplois civils et militaires, à toutes les magistratures et offices, aux évêchés et autres dignités ecclésiastiques du premier ordre; il jouit exclusivement de la prérogative de faire grâce et de commuer les peines. En sa qualité de chef de l'Eglise, il convoque les synodes nationaux et provinciaux, qui, de son consentement, font des canons pour régler le dogme et la discipline. C'est aussi le roi qui surveille le commerce intérieur, qui règle tout ce qui a rapport aux poids et mesures, qui fixe le titre des métaux, et qui jouit du privilège exclusif de battre monnaie. La plus importante barrière à tant de puissance, c'est qu'il ne peut faire de nouvelles lois, ni établir de nouveaux impôts sans le consentement des deux chambres du parlement; le corps législatif possède d'ailleurs comme moyen extrême, le droit de refuser les subsides. La constitution anglaise, qui a servi de modèle à tous les gouvernements constitutionnels qui ont été créés dans ces derniers temps, garantit l'exercice complet de la liberté de la presse et reconnaît aux femmes la faculté de participer à l'hérédité de la couronne. Il est même reconnu que, dans les actes du parlement, le mot *roi* doit s'entendre aussi de la reine régnaute. Le droit de succession est héréditaire, mais cette hérédité peut être limitée par le parlement. Tout prince, pour entrer en possession de la couronne, doit faire partie de la communion de l'Eglise Anglaise établie par la loi. Afin d'assister le roi dans l'exercice de ses fonctions, divers conseils lui sont accordés :

Le premier se compose des pairs du royaume qui sont les conseillers nés de la couronne et que le roi peut appeler auprès de lui pour leur demander conseil dans toutes les affaires d'une haute importance nationale. Vient ensuite le *conseil privé*, qui se compose de telle personne que le roi juge à propos d'y appeler. Ce sont ordinairement les personnes les

plus influentes de ce conseil so
Le conseil du
affaires de l'état
seil sont choisis
privé sans aucun
Cesont ordinaire
à la tête des
publiques. Quand
mission ou quar
il cesse par ce se
conseil du cabine
tres n'est pas tou
nistres sont touj
lres de l'une ou d
égard le roi est l
l'exception du L
Chancelier de l'
mier doit nécessa
second membre d
mines. Depuis 1
de l'Irlande à la G
lement prend le
impérial de la
de l'Irlande. L
compte 429 mem
trouvent les évêq
Chambre des c
grands changeme
tion relativement
droit d'en choisir
le bill de réforme
sieurs lieux insig
des députés au p
jouir de ce droit; l
prirent le commer
dans la dernière
fut la cause éloigné
rilles populenses
richesses et l'imp
merce, s'élevèrent
vinces du royaum
Manchester, Birmi
taient point repr
de la guerre d'Am
cerent à manifeste
solution de ne plu
exclusion. Les imp
révolution français
résulta suspendir
temps les efforts q
obtenir une modif
représentatif; mai
ces efforts se rend
impossible d'y rés
Le bill de réform
rendu. Cette loi re

plus influentes du royaume. Les fonctions de ce conseil sont purement judiciaires. Le conseil du cabinet dirige toutes les affaires de l'état. Les membres de ce conseil sont choisis parmi ceux du conseil privé sans aucune nomination légale. C'est ordinairement les ministres placés à la tête des principaux départemens publics. Quand un ministre donne sa démission ou quand on la lui demande, il cesse par ce seul fait d'être membre du conseil du cabinet. Le nombre des ministres n'est pas toujours le même. Les ministres sont toujours pris parmi les membres de l'une ou de l'autre chambre. A cet égard le roi est libre dans son choix, à l'exception du *Lord-Chancelier* et du *Chancelier de l'Échiquier*, dont le premier doit nécessairement être pair, et le second membre de la chambre des communes. Depuis 1801, après la réunion de l'Irlande à la Grande-Bretagne, le parlement prend le titre de *Parlement impérial de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*. La Chambre des pairs compte 429 membres parmi lesquels se trouvent les évêques et archevêques. La *Chambre des communes* a subi de grands changements dans son organisation relativement aux lieux qui ont le droit d'en choisir les membres. D'après le bill de réforme passée en 1832, plusieurs lieux insignifiants qui envoyaient des députés au parlement ont cessé de joindre ce droit; la grande extension que prirent le commerce et les manufactures dans la dernière moitié du XVIII^e siècle, fut la cause éloignée de cette réforme. Des villes populeuses et puissantes par leurs richesses et l'importance de leur commerce, s'élevèrent dans toutes les provinces du royaume, et ces villes comme Manchester, Birmingham, etc., etc., n'étaient point représentées. Dès le temps de la guerre d'Amérique, elles commencèrent à manifester publiquement la résolution de ne plus se soumettre à cette exclusion. Les inquiétudes causées par la révolution française et la guerre qui en résulta suspendirent pendant quelque temps les efforts que firent ces villes pour obtenir une modification dans le système représentatif; mais après la paix de 1815, ces efforts se renouvelèrent, et il devint impossible d'y résister plus long-temps. Le bill de réforme fut en conséquence rendu. Cette loi repose sur cette base que

le droit d'élection appartient aux places importantes et non pas aux bourgs déchus. En conséquence 66 petits bourgs dont la corruption était notoire, perdirent le droit d'envoyer des membres au parlement, et 30 aussi perdirent un de leurs membres. Des 142 membres ainsi supprimés 65 furent accordés à des comtés, 65 à des bourgs nouvellement créés et les autres à l'Écosse et à l'Irlande. Dans quelques lieux les limites du bourg furent étendues et dans tous le droit d'élection fut accordé à un plus grand nombre de citoyens. Par ces arrangemens la chambre des députés se trouve aujourd'hui être composée de 658 membres, dont 471 sont élus par l'Angleterre, 29 par la principauté de Galles, 53 par l'Écosse et 105 par l'Irlande. Suivant le bill de réforme, tout individu occupant en qualité de propriétaire ou de locataire dans l'intérieur d'une cité ou d'un bourg, un terrain, une maison ou portion de maison d'une valeur locative de 10 liv. sterl. par an est électeur. Les personnes possédant des biens dans différens comtés peuvent voter dans chacun de ces comtés. Ne peuvent être électeurs les receveurs des droits d'accise, de douanes, de timbre, de l'impôt sur le sel, sur les portes et fenêtres, les directeurs des bureaux de postes, les commis de la malle. Pour être éligible dans un comté, il faut être propriétaire d'un bien rapportant un revenu de 800 liv. st. et seulement de 300 liv. st. pour être élu par une cité ou un bourg. Ces conditions de propriété ne sont point exigées des fils de pairs, ni des membres qui représentent les universités. Ne peuvent être éligibles les individus compris dans les catégories suivantes : les étrangers même naturalisés, les juges, les ecclésiastiques, tout receveur d'impôts créés depuis 1692, les commissaires des prises, des transports, presque tous les employés inférieurs du gouvernement, les commis des bureaux des ministères, les fournisseurs du gouvernement et en général toute personne occupant une place créée depuis l'an 1705. Tout membre du parlement qui accepte une des places susdites ne peut siéger sans avoir été réel.

L'archipel de Scilly, l'île de Man, les îles Anglo-Normandes, celle d'Helgoland, le groupe de Malte et Gibraltar ne sont pas représentés dans le parlement; des gouverneurs nommés par le roi sont à la

tête de leur administration, qui diffère de celle des comtés du Royaume-Uni; tous ces pays sont gouvernés par des lois particulières et quelques-uns jouissent de privilèges plus ou moins grands et de beaucoup de liberté, surtout sous le rapport commercial. Ces pays sont censés faire partie du royaume d'Angleterre sous le rapport administratif; c'est pour cela que nous les avons rangés dans le tableau sous le titre de *dépendances administratives de l'Angleterre*.

PLACES FORTES et PORTS MILITAIRES. Les principales places fortes sont : *Portsmouth*, qui est la plus importante de tout le royaume, *Douvres* (Dover), *Falmouth*, *Sheerness*, *Chatham*, *Yarmouth*, etc., en Angleterre; *Fort Georges*, etc., en Ecosse; les forts qui défendent le port de *Cork*, *Enniskillen*, etc., en Irlande; *Gibraltar*, *Malte* et *Helgoland* dans les dépendances administratives de l'Angleterre.

Les principaux ports militaires sont : *Deptford*, *Woolwich*, *Chatham*, *Sheerness*, *Portsmouth*, *Plymouth*, *Milfordhaven*, *Yarmouth*, en Angleterre; *Leith* et *Inverness*, en Ecosse; *Cork*, *Waterford*, *Galway*, *Bantry* et *Limerick*, en Irlande.

INDUSTRIEL. Presque toutes les fabriques et les manufactures ont été portées à un haut degré de perfection en Angleterre et en Ecosse. La Grande-Bretagne peut maintenant être regardée comme le pays le plus industriel du globe. Presque toutes ses villes se distinguent dans quelque branche importante de l'industrie; nous nous bornerons à en signaler quelques-unes des plus importantes, en faisant observer que la ville de Londres en Angleterre, comme Paris en France, Vienne en Autriche et autres grandes capitales de l'Europe, offre des produits plus ou moins parfaits dans tous les genres. Voici quelques-unes des villes qui se distinguent le plus dans les principaux articles de l'industrie du Royaume-Uni.

Pour les *manufactures de coton* : Manchester et ses environs, les deux Bolton, Blackburn, Preston, Rochdale, Warrington, Chester, Norwich et Londres en Angleterre; Glasgow et autres villes de l'Ecosse méridionale. Pour les *manufactures de laine* : Leeds, Halifax, Brad-

ford, Huddersfield, Kendal, Frome, Stroud, Colchester, Shrewsbury, Salisbury, Exeter, Calne, Taunton, Coventry, Norwich, Nottingham, Gloucester, Leicester en Angleterre; Glasgow et Perth, en Ecosse. Pour les *manufactures de lin* : Warrington, Leeds, Barnsley, Bridport, Exeter, Maidstone, etc., en Angleterre; Lisburne, Newry, Belfast, Drogheda, Cootehill, Monaghan, Armagh, Sligo, Galway, Dublin, etc., en Irlande; Glasgow, Dundee, Paisley, Montrose en Ecosse. Pour les *fabriques de soie* : Coventry, Macclesfield, Londres, Reading, Nottingham, Derby, Sheffield, etc., en Angleterre; Paisley en Ecosse et Dublin en Irlande. Pour les *fabriques d'objets en fer, acier et quincaillerie* : Sheffield, Birmingham avec Soho, Londres, Barnsley, Wolverhampton, Kettle, Dudley, Rotherham, Shrewsbury, Colebrookdale, etc., en Angleterre; Merthyr-Tydvil, Swansea, Neath, dans la principauté de Galles; Carron-Works, Clyde-Works, etc., en Ecosse. Pour la *bijouterie* : Sheffield, Birmingham, et Londres. Pour la *faïence* : Burslem, Etruria (Staffordshire), Leeds, Chesterfield, Londres, Newcastle, Bristol, etc., en Angleterre; Glasgow, en Ecosse. Pour la *porcelaine* : Worcester et Derby. Pour les *tanneries, la préparation des peaux, les gants*, etc. : Southwark (partie de Londres), Bristol, Warwick, Huntingdon, Worcester, etc., en Angleterre; Perth en Ecosse; Limerick, en Irlande. Pour la *verrerie* : Londres, St-Helen, Verreville, Bristol, etc., en Angleterre, et Glasgow en Ecosse. Pour le *papier* : Maidstone, Hereford, le pays de Galles et quelques comtés de l'Ecosse.

COMMERCE. Tout ce que l'histoire nous dit de la richesse et de l'étendue du commerce des nations, qui, sous ce double rapport, ont le plus brillé dans l'antiquité, dans le moyen âge et dans les temps modernes, est bien peu de chose lorsqu'on le compare à ce que nous offre la Grande-Bretagne. Faisant chez elle le commerce intérieur, peut-être le plus riche et le plus actif qui existe dans aucun pays; tirant de l'étranger une foule de matières premières propres à entretenir ses innombrables fabriques; distribuant à tous les pays du monde l'excédant de sa consommation et des produits de son industrie

couvrant toute
marchands, et
flottes invincib
la position a é
ble intelligenc
élevée à un te
splendeur, qu'
son action cor
que sa vaste
commerce n'a
du monde conn
tielles d'import
gés d'après leu
rons de docum
nés 1825, 18
L'IMPORTATION
laine, café, th
grains et farine
suif, laine, é
huile de baleine
peaux brutes et
bois de charpe
cendres et pota
brut, riz, grain
mille, fer en ba
fromage, bois p
beurre, fanons
et poix, raisin d
vire, salpêtre,
chènes et autres
canelle; huile d
étrangères, clou
de sapon, piment
ges, mélasse, ne
tie, planches de
L'EXPORTATION
filé, tissus de la
rafiné, fer forgé
coutellerie, ouv
joaillerie et orfe
toute espèce, pe
laine travaillé, l
ric, plomb à tire
pare et non prép
ne, savon et cha
et porc salés, ar
vrages de sellerie
articles de brode
strumens de mus
salpêtre rallné,
gambons, mélass
fanons de balein
pèce, alun, hou
une foule d'autr
importance. Né
qu'en 1834 la
clarée des mare

couvrant toutes les mers de ses vaisseaux marchands, et les dominant toutes par ses flottes invincibles et par ses colonies, dont la position a été choisie avec une admirable intelligence, la Grande-Bretagne s'est élevée à un tel degré de puissance et de splendeur, qu'elle est parvenue à étendre son action commerciale encore plus loin que sa vaste domination politique. Son commerce n'a d'autres bornes que celles du monde connu. Voici les principaux articles d'importation et d'exportation rangés d'après leur importance; nous les tirons de documents officiels relatifs aux années 1825, 1826, 1827 et 1828. Pour l'IMPORTATION : sucre brut, coton en laine, café, thé, soie brute et filée, blé, grains et farines, lin brut, indigo, vins, suif, laine, étoffes des Indes, rhum, huile de baleine, chanvre brut, garance, peaux brutes et tannées, tabac à fumer, bois de charpente, peaux et fourrures, cendres et potasse, eau-de-vie, fil de lin brut, riz, graines de lin et autres, cochenille, fer en barre, bois de campêche, fromage, bois pour mâts, bois d'acajou, beurre, fanons de baleine, mercure, bray et poix, raisin de corinthe, sonde, poivre, salpêtre, raisins secs, écorces de chênes et autres, borax, thérébentine, cannelle; huile d'olive, rhubarbe, toiles étrangères, cloux de girofle; soufre, bois de sapin, piment, cacao, citrons et oranges, mélasse, noix muscade, bois de fusie, planches de chêne, macis, etc. Pour l'EXPORTATION : tissus de coton, coton filé, tissus de laine, tissus de lin, sucre raffiné, fer forgé et acier, quincaillerie et coutellerie, ouvrages en cuivre et bronze, joaillerie et orfèvrerie, sel, chapeaux de toute espèce, poissons de toute espèce, étain travaillé, houille, papeterie, verrerie, plomb à tirer, tissus de soie, cuir préparé et non préparé, blé, grains et farine, savon et chandelle, étain brut, bœuf et porc salés, articles de tabletterie, ouvrages de sellerie, terraille, bière et ale, articles de broderie, pain et biscuit, instrumens de musique, beurre et fromage, salpêtre raffiné, huile de baleine, lard et jambons, mélasse, merceries et modes, fanons de baleine, grains de toute espèce, alun, houblon, tabac à fumer et une foule d'autres articles de moindre importance. Nous ferons observer, qu'en 1834 la valeur officielle ou déclarée des marchandises anglaises ex-

portées d'Angleterre a été de 41,649,192 livres sterling. Les articles dont la valeur a dépassé 1,000,000 livres sterling sont : coton en pièce, 15,281,495; coton filé, 5,211,015; lainage, 5,754,017; toiles, 2,364,980; quincaillerie, 1,484,681; fers et aciers, 1,404,756 livres sterling.

Les principales villes marchandes maritimes sont : *Londres, Liverpool, Bristol, Hull, Newcastle, Plymouth, Southampton, Sunderland, Whitehaven, Portsmouth, Yarmouth, Whitby, Scarborough, Darmonth, Beaumaris, Poole, Exeter, Lynn-Regis, Cardigan, Swansea, Gloucester, Rochester, Grimsby*, etc., en Angleterre; *Edimbourg* avec *Leith, Greenock, Glasgow, Dundee, Aberdeen, Montrose, Grangemouth, Kirkcaldy, Irvine, Dumfries, Bowness, Inverness*, etc., etc., en Ecosse; *Dublin, Belfast, Cork, Newry, Limerick, Waterford, Wexford, Londonderry*, etc., etc., en Irlande; *St-Hellier, Malte et Gibraltar*, dans les dépendances administratives de l'Angleterre. Parmi les villes les plus commerçantes de l'intérieur de l'Angleterre, on doit nommer *Birmingham, Manchester, Sheffield, Leeds* et presque toutes les autres mentionnées dans l'article industrie.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Le ROYAUME-UNI est divisé en trois royaumes, savoir : celui d'*Angleterre* avec la principauté de Galles, et ceux d'*Ecosse* et d'*Irlande*. Sous le rapport civil ces 3 grandes divisions politiques sont subdivisées chacune en *shires* ou *comtés*; ceux de l'Angleterre sont subdivisés en *hundreds* ou *districts*; quelques-uns, comme le comté de York, en provinces subdivisées en plusieurs *wapentakes* ou *cantons*. En général on peut remarquer que les comtés et leurs subdivisions offrent beaucoup d'irrégularités dans les trois royaumes, mais surtout dans celui d'Angleterre. Ainsi, par exemple, les comtés de *Cumberland, de Durham, de Northumberland*, et de *Westmoreland* sont subdivisés en *wards*; le comté de *Kent*, est partagé en 6 *lathes*, celui de *Sussex* en 6 *rapes* et celui de *York* en 3 provinces, subdivisées en 20 *wapentakes*, sans compter la ville de York et sa banlieue. Il

y a plusieurs autres anomalies moins importantes, que nous avons cru pouvoir négliger. Dans toutes les monarchies absolues et dans les gouvernements constitutionnels du continent, les fonctionnaires politiques et administratifs forment une classe distincte dont les attributions sont fixes et connues et n'ont rien de commun ni avec la magistrature ni avec l'armée. En Angleterre cela est tout différent. Dans tout le royaume, il n'existe pas un seul fonctionnaire purement administratif; tous sont magistrats sous une forme ou une autre; toutes les décisions qu'ils rendent sont des jugemens, soumis à des règles dont ils ne peuvent s'écarter, et qui sont presque toujours rendus publiquement et même contradictoirement. Il résulte de là, qu'en voulant décrire les rouages administratifs de l'Angleterre, on se trouve à chaque instant obligé d'empiéter sur le terrain de l'organisation judiciaire à laquelle l'administration touche par mille points, se confondant sans cesse avec elle. Nous allons toutefois essayer d'en donner une idée. Les principaux fonctionnaires civils chargés de l'administration des comtés sont le *sheriff*, le *custos rotulorum*, le *greffier de la paix*, les *juges de paix*, le *coroner* et les *constables*. Le *sheriff* est choisi tous les ans par le roi. Ses fonctions sont gratuites, et celui qui est nommé est tenu d'accepter sous peine de 1500 livres sterling, à moins qu'il n'ait une excuse valable à présenter. Mais une personne ayant rempli les fonctions de *sheriff*, ne peut plus être choisie qu'après un intervalle de trois ans. Les devoirs du *sheriff* sont nombreux: il est en même temps juge, gardien de la paix du roi, officier ministériel des cours supérieures de justice et bailli du roi. Le *custos rotulorum*, ainsi que son nom l'indique, a sous sa garde les rôles et archives du tribunal de paix. Ce fonctionnaire est nommé par ordonnance royale, et il est tenu d'assister aux audiences du tribunal de paix; mais il peut se faire remplacer par un greffier nommé par lui. Le *greffier de la paix* doit toujours être présent aux sessions trimestrielles du tribunal de paix dont il est chargé de faire connaître les époques. Il expédie les mandats, tient les registres de procédure et veille à l'exécution des arrêts. Pendant les séances de la cour il lit les actes, fait l'appel des jurés. C'est

lui qui assigne les accusés et qui présente les actes d'accusation au grand jury. Le *coroner* est un fonctionnaire élu par les francs tenanciers du comté, convoqués par le *sheriff*. Il y en a ordinairement quatre par comté, quelquefois moins et quelquefois jusqu'à six. Leur charge est à vie, et ils ne peuvent être destinés que dans certains cas prévus. Les fonctions du *coroner* consistent à faire une enquête sur la cause des morts subites. En qualité d'officier ministériel, il agit comme substitut du *sheriff*. Les *juges de paix* dont le principal est le *custos rotulorum*, sont nommés par ordonnance spéciale du roi. Ils sont chargés de maintenir la paix dans leurs districts. Ils sont nommés pour un temps indéterminé et doivent posséder un revenu net de 100 liv. sterl. Les *constables* sont de deux espèces: les grands et les petits constables. Il y a un grand constable par centurie ou hundred. Les petits constables lui sont subordonnés, et il en existe un certain nombre dans toutes les villes et paroisses. Leurs fonctions consistent à maintenir la paix du roi dans leurs districts, et, à cet effet, ils sont investis de pouvoirs très étendus pour arrêter et emprisonner les prévenus, pour forcer les portes des maisons, etc. Quant à l'organisation judiciaire de l'Angleterre, elle est d'une si grande complication et diffère si complètement de celle des autres pays de l'Europe, qu'il est d'une extrême difficulté d'en donner une idée juste et nette aux habitans des pays continentaux. Les magistrats qui rendent la justice en Angleterre sont de deux espèces: les juges proprement dits (*judges*) et les justiciers (*justices*). Il n'y a pour tout le royaume que quinze juges séant à Londres; ceux qui président à la justice dans les provinces sont des justiciers et notamment les juges de paix. Chaque année les quinze juges de Londres parcourent les comtés pour leur des cours d'assises dans leurs chefs-lieux. Ces cours siègent trois fois par an dans les comtés du centre et deux fois seulement dans les autres. Elles forment autant de cours différentes selon le genre d'affaires dont elles sont chargées ou suivant la chambre de justice dans laquelle elles tiennent leurs séances. Les diverses cours n'ont souvent qu'une supériorité nominale l'une sur l'autre, car elles ont réciproquement le droit de casser leurs arrêts respectifs; mais la chambre des lords

est, dans tous les cas, la plus élevée. Ce n'est pas encore la loi anglaise qui régit la procédure civile ou romaine; elle se borne à décider les questions de droit. La loi anglaise n'a pas pu être introduite dans les colonies; elle ne peut l'être que par une loi spéciale. La loi anglaise n'a pas pu être introduite dans les colonies; elle ne peut l'être que par une loi spéciale. La loi anglaise n'a pas pu être introduite dans les colonies; elle ne peut l'être que par une loi spéciale.

COMTÉS.

ROYAUME D'ANGLETERRE
 BEDFORD.
 BEEB.
 BUCKINGHAM.
 CAMBRIDGE.
 CHESTER.
 CORNWALL.
 CUMBERLAND.
 DERBY.
 DEVON.
 DORSET.
 DURHAM.
 ESSEX.
 GLOUCESTER.
 HEREFORD.
 HERTFORD.
 HUNTINGDON.

ni présente
id jury. Le
élu par les
convoués
inairement
is moins et
charge est à
estitués que
es fonctions
me enquête
s. En qualité
comme sub-
e paix dont
rotulorum,
e spéciale du
tenir la paix
ommés pour
ent posséder
rl. Les con-
s : les grands
y a un grand
undred. Les
ordonnés, et il
dans toutes les
ctions consis-
roi dans leurs
ont investis de
arrêter et em-
our forcer les
tant à l'orga-
ngleterre, elle
ation et diffère
es autres pays
e extrême dif-
e juste et nette-
limentaux. Les
ustice en An-
ees : les juges
et les justiciers
e royaume que
res ; ceux qui
s les provinces
ment les juges
ntize juges de
ntés pour leur
rs chefs-lieux.
is par an dans
un fois seule-
s forment au-
selon le genre
hargées ou sui-
e dans laquelle
s. Ces diverses
supérieure no-
ar elles ont res-
asser leurs ar-
mbre des lord

est, dans tous les cas, le dernier ressort. Ce n'est pas encore tout : parmi ces cours de justice il y en a qui suivent strictement la loi anglaise tant commune que parlementaire ; d'autres qui jugent d'après la loi civile ou romaine ; d'autres enfin qui se bornent à décider les cas que la loi anglaise n'a pas prévus. Celle-ci est purement civile ; celle-là n'est que criminelle ; une troisième est à-la-fois civile et criminelle. La chambre des pairs a cette double juridiction. Comme cour civile, elle ne juge que les causes dont il a été appelé des cours inférieures ; et quant à sa juridiction criminelle, elle est presque exclusivement bornée aux crimes d'état. Le comité judiciaire du conseil privé, et la chambre de l'Échiquier n'ont qu'une juridiction civile. La cour du banc du roi est une cour à-la-fois civile et criminelle. La cour du Plaids et celle de l'Échiquier n'ont qu'une juridiction civile. Ces trois dernières forment les seules véritables cours de justice de l'Angleterre ; les autres n'en sont que des émanations, les affaires pouvant toujours être transférées par les parties à la

cour du banc du roi ou évoquées par elle. Dans les cours qui jugent d'après la loi commune, le pouvoir judiciaire n'est pas confié exclusivement aux juges ; toutes les fois qu'il s'agit de décider un point de fait, il faut nécessairement l'assistance du jury. Tout citoyen, âgé de 21 ans au moins et de 60 au plus, possédant un revenu net de 10 liv. sterl., a qualité pour être juré, sans les restrictions apportées par la loi.

Le tableau suivant offre les divisions administratives du Royaume-Uni. Nous rappellerons que le royaume d'Angleterre est divisé en 52 comtés, dont 12 appartiennent à la principauté de Galles ; que le royaume d'Ecosse est partagé en 33 comtés, et que celui d'Irlande, subdivisé en 4 provinces ecclésiastiques, est partagé en 32 comtés. Pour les dépendances administratives de l'Angleterre voyez l'article *îles* et la fin de la *topographie*.

Les chiffres mis après les noms des villes indiquent leur population d'après le recensement de 1831 ; leur population actuelle est beaucoup plus forte ; la lettre P qui suit les chiffres indique que la ville à laquelle elle appartient est un port.

COMTÉS.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX REMARQUABLES.

ROYAUME D'ANGLETERRE.

ANGLETERRE proprement dite.

| | |
|----------------------|--|
| BEDFORD | Bedford, 7. <i>Bigerzwalde</i> , 3. <i>Luton</i> , 6. <i>Rickmansworth</i> , 4. <i>Leighton-Russard</i> , 3. <i>Woburn</i> , 2. |
| BESS | Reading, 16. <i>Abingdon</i> , 5. <i>Windsor</i> , 6. <i>Newbury</i> , 6. <i>East-Itley</i> , 0.7. <i>Sandhurst</i> , 0.8. <i>Wantage</i> , 3. |
| BUCKINGHAM | Buckingham, 7. <i>Newport-Pagnel</i> , 3. <i>Eton</i> , 3. <i>Slough</i> , 0.7. <i>Great-Marlow</i> , 6. <i>Aylesbury</i> , 5. |
| CAMBRIDGE | Cambridge, 21. <i>Ely</i> , 6. <i>Newmarket</i> , 2. <i>Wisbeach</i> , 9. P. <i>Royston</i> , 1. |
| CHESTER | Chester, 21. P. <i>Nantwich</i> , 5. <i>Northwich</i> , 2. <i>Stockport</i> , 29. <i>Macclesfield</i> , 23. |
| CORNWALL | Launceston, 5. <i>St-Austle</i> , 9. <i>Truro</i> , 3. P. <i>Penryn</i> , 3. <i>Falmouth</i> , 4. P. <i>Helstone</i> , 3. <i>Penzance</i> , 9. P. <i>St-Just</i> , 5. <i>Redruth</i> , 8. <i>Fowey</i> , 2. P. <i>Looe</i> , 1. P. <i>Padstow</i> , 2. P. <i>St-Ives</i> , 6. P. <i>Hayle</i> . |
| CUMBERLAND | Carlisle, 29. <i>Aldstone</i> , 7. <i>Penrith</i> , 5. <i>Whitehaven</i> , 15. P. <i>Workington</i> , 6. P. <i>Cokermouth</i> , 6. <i>Maryport</i> , 4. P. <i>Wigton</i> , 5. |
| DERBY | Derby, 24. <i>Matlock</i> , 3. <i>Buxton</i> , 1. <i>Cromford</i> , 8. <i>Belper</i> , 8. <i>Bakewell</i> , 2. <i>Chesterfield</i> , 6. <i>Ashford</i> . |
| DEVON | Exeter, 28. P. <i>Bampton</i> . <i>Tiverton</i> , 10. <i>Topsham</i> , 3. P. <i>Ermmouth</i> , 3. P. <i>Creddon</i> , 6. <i>Barnmouth</i> , 5. P. <i>Brixham</i> , 5. P. <i>Plymouth</i> , 31. P. <i>Tacystock</i> , 6. <i>Farustaple</i> , 7. P. <i>Bideford</i> , 5. P. <i>Hfracombe</i> , 3. P. |
| DORSET | Dorchester, 3. <i>Poole</i> , 6. P. <i>Wimborn-Minster</i> , 4. <i>Corfe-Castle</i> , 1. <i>Melcomb-Regis</i> , 5. P. <i>Weymouth</i> , 2. P. <i>Cheswill? Bridport</i> , 4. P. <i>Lyme-Regis</i> , 3. P. <i>Sherborne</i> , 4. |
| DURHAM | Durham, 10. <i>Bishop-Aukland</i> , 2. <i>Sunderland</i> , 11. P. <i>Stockton</i> , 8. P. <i>Darlington</i> , 8. |
| ESSEX | Colchester, 16. P. <i>Chelmsford</i> , 5. <i>Harwich</i> , 4. P. <i>Maldon</i> , 4. P. |
| GLOUCESTER | Gloucester, 12. <i>Tewkesbury</i> , 5. <i>Berkley</i> , 0.8. <i>Cheltenham</i> , 23. <i>Bisley</i> , 5. <i>Stroud</i> , 7. <i>Cirencester</i> , 5. <i>Newent</i> , 1. <i>Bristol</i> , 104. P. |
| HERTFORD | Hertford, 10. <i>Ross</i> , 3. <i>Leominster</i> , 5. <i>Ledbury</i> , 4. |
| HERTFORD | Hertford, 5. <i>Bure</i> , 4. <i>St-Alban</i> , 5. <i>Watford</i> , 5. <i>Rickmansworth</i> , 1. <i>Hitchin</i> , 5. |
| HUNTINGDON | Huntingdon, 3. <i>St-Ives</i> , 3. <i>Ramsey</i> , 3. |

| | |
|---|--|
| KENT | Canterbury, 15. Maidstone, 15. Deal, 7. P. Sandwich, 3. P. Margate, 10. Hamsgate, 6. P. Dover, 12. P. Feversham, 4. P. Sheerness, 2. P. Rochester, 10. Chatham, 15. Tonbridge, 10. Greenwich, 21. P. Woolwich, 17. P. Deptford, 20. P. Gravesend, 5. P. |
| LANCASTER | Lancaster, 13. P. Ulverstone, 5. Preston, 27. P. Blackburn, 27. St-Helen, 4. Rochdale, 14. Haslingden, 8. Bury, 11. Manchester, 187. Great et Little Bolton, 31. Oldham, 21. Wigan, 21. Warrington, 14. Liverpool, 165. P. Colne, 8. |
| LEICESTER | Leicester, 35. Loughborough, 11. Ashby, 4. Hinckley, 6. |
| LINCOLN | Lincoln, 13. Grantham, 6. Boston, 12. P. Stamford, 7. Spalding, 6. Gainsborough, 7. Grimsby, 3. P. Louth, 7. |
| MIDDLESEX | Londres, 1473. P. Islington, 22. Hackney, 22. Hampton, 4. Harrow-on-the-Hill, 3. Stepney, 49. Uxbridge, 3. Brentford, 2. |
| MONMOUTH | Monmouth, 6. Chepstow, 3. P. Abergavenny, 4. Newport, 4. P. Pontypool, 4. |
| NORFOLK | Norwich, 61. Lynn-Regis, 13. P. Thetford, 3. Yarmouth, 21. P. Wells, 3. P. Wymondham, 5. Blackney, 5. |
| NORTHAMPTON | Northampton, 16. Wellingborough, 5. Peterborough, 5. Kettering, 4. |
| NORTHUMBRLAND | Newcastle, et Gateshead, 55. P. Berwick et Tweedmouth, 14. P. Alnwick, 7. North et South Shields, 17. P. Tyneworth, 10. P. |
| NOTTINGHAM | Nottingham, 61. Newark, 9. Mansfield, 9. |
| OXFORD | Oxford, 20. Banbury, 6. Woodstock, 2. Tamise, 3. Henly-sur-Tomise, 4. |
| RUTLAND | Oakham, 2. Uppingham, 2. |
| SALOP OU SHROPSHIRE | Shrewsbury, 22. Colebrookdale? Broseley, 5. Bridgenorth, 8. Much-Wynock, 3. Ellesmere, 6. Wellington, 10. Whitchurch, 5. Ludlow, 5. |
| SOMERSET | Bath, 37. Wells, 7. P. Frome, 12. Wellington, 5. Taunton, 11. Bridgewater, 8. P. Minehead, 1. P. |
| SOUTHAMPTON | Winchester, 8. Southampton, 13. P. Christchurch, 4. Portsmouth, 46. P. Gosport, 11. P. Andover, 4. Weyhill? Romsey, 5. Newport (is. Wight), 4. Cowes, 4. P. |
| STAFFORD | Stafford, 7. Burslem, 10. Etruria? Newcastle-sur-Lyne, 8. Burton-sur-Trent, 4. Lichfield, 6. Uttoxeter, 5. Walsall, 13. Wednesbury, 8. Tamworth, 4. Wolverhampton, 18. Bradley, 3. |
| SUFFOLK | Ipswich, 20. P. Bury-St-Edmund, 11. Beccles, 4. Lowestoft, 4. Woodbridge, 5. Southwold, 2. P. Aldborough, 1. P. |
| SURREY | Guilford, 4. Southwark (considéré comme partie de Londres), 86. Croydon, 12. Kingston, 6. Epsom, 3. Richmond, 7. Kew, 0.7. Wandsworth, 7. Egham, 4. |
| SUSSEX | Chichester, 8. P. Arundel, 3. P. Petworth, 3. Brighton, 23. Shoreham, 1. P. Newhaven, 1. P. Lewes, 8. Hastings, 10. P. Rye, 4. P. Horsham, 5. |
| WARWICK | Warwick, 9. Leamington, 6. Stratford-sur-Avon, 3. Kenilworth, 3. Coventry, 27. Rugby, 2. Birmingham et Soho, 1.7. |
| WESTMORLAND | Appleby, 1. Kendal, 9. Ambleside, 0.8. |
| WILT | Salisbury, 10. Chippenham, 5. Bradford, 3. Calne, 5. Trobridge, 11. Devizes, 4. Warminster, 6. Wilton, 2. |
| WORCESTER | Worcester, 19. Kidderminster, 21. Bromsgrove, 9. Droitwich, 2. Evesham, 4. Dudley, 23. |
| YORK | York, 25. New-Malton, 4. Whiby, 10. P. Scarborough, 9. P. Bridlington, 5. P. Hull, 31. P. Goole, P. Ripon, 5. Harrogate, 2. Bradford, 13. Halifax, 13. Huddersfield, 19. Wakefield, 24. Burnley, 10. Rowden, 2. Leeds, 123. Sheffield, 9. Doncaster, 11. |
| PRINCIPAUTÉ DE GALLES. | |
| FLINT | Flint? 2. Mold, 8. Holywell, 9. St-Asaph, 3. |
| DENBIGH | Denbigh, 4. Wrexham-Regis, 5. |
| CAERNARVON | Caernarvon, 7. P. Bangor, 5. |
| ANGLESEY (is. Anglesey) | Beaumaris, 3. P. Holyhead, 4. P. Amlwch, 6. P. |
| MERIONETH | Bolgelly? 4. Bala, 2. |
| MONTGOMERY | Montgomery? 1. Welsh-Pool, 4. Llanidloes, 4. |
| RADNOR | New-Radnor? 0.5. Presteign, 2. |
| CARDIGAN | Cardigan, 3. P. Aberystwith, 4. P. |
| PEMBROKE | Pembroke, 6. Tenby, 2. P. Milfordhaven, 3. P. Haverfordwest, 4. P. St-David, 2. |
| CAERNARTHEN | Caernarthen, 10. P. Llanelly, 7. |
| RACERGAN | Brecknock, 4. |
| GLAMORGAN | Cardiff? 6. Swansea, 13. P. Merthyr-Tydfil, 21. Neath, 1. Aberdare, 2. |
| DÉPENDANCES ADMINISTRATIVES DE L'ANGLETERRE. | |
| ARCHIPEL DE SCILLY | Newton sur l'île Ste-Marie, 0.8. P. |
| ILE DE MAN | LES NORMANDES |
| LES JERSEY | GUERNSEY |
| ILE D'HELGOLAND | GIBRALTAR |
| ROYAUME D'ÉCOSSE | ROYAUME D'ÉCOSSE |
| COMTÉS DU SUD | EDINBOURG OU MIDLOTHIAN |
| EDINBOURG OU MIDLOTHIAN | LINLITHGOW OU WYVON |
| HADDINGTON OU EARLEWICK | RENEWICK |
| RENEWICK | WIGTON |
| WIGTON | LANERN |
| LANERN | PEREES |
| PEREES | SELAIRN |
| SELAIRN | ROSBURGH |
| ROSBURGH | DEMERES |
| DEMERES | AIRCEDDRIGHT |
| AIRCEDDRIGHT | COMTÉS DU NORD |
| COMTÉS DU NORD | ORANBY |
| ORANBY | CATHNESS |
| CATHNESS | SCHIRLAND |
| SCHIRLAND | ROSS |
| ROSS | CRIMMERY |
| CRIMMERY | INVERNESS |
| INVERNESS | COMTÉS DU MILIEU |
| COMTÉS DU MILIEU | ARGLY |
| ARGLY | BUTE |
| BUTE | NAIRN |
| NAIRN | MORAY |
| MORAY | BANFF |
| BANFF | ABERDEEN |
| ABERDEEN | MORAY OU KINGARDIN |
| MORAY OU KINGARDIN | ANGUS OU FORIAR |
| ANGUS OU FORIAR | PERTH |
| PERTH | FIFE |
| FIFE | ARGANNAN |
| ARGANNAN | STIRLING |
| STIRLING | DUMKARTON OU LENOX |
| DUMKARTON OU LENOX | ROYAUME D'IRLANDE |
| ROYAUME D'IRLANDE | CLAN TIB |
| CLAN TIB | DUBLIN |
| DUBLIN | LOUTH |
| LOUTH | LOUTH-MIDLE |
| LOUTH-MIDLE | WICKLOW |
| WICKLOW | WEXFORD |
| WEXFORD | KILKENNY |
| KILKENNY | CARLOW |
| CARLOW | WILDARE |
| WILDARE | QUEEN'S-COUNTY |
| QUEEN'S-COUNTY | KING'S-COUNTY |
| KING'S-COUNTY | WEST-MEATH |
| WEST-MEATH | LONDONDERRY |
| LONDONDERRY | WATER |
| WATER | DOWN |

| | |
|------------------------------------|---|
| Castletown, 2. P. Douglas, 6. P. | |
| ILE DE MAN. | |
| ILES NORMANDES. | |
| Jersey | St-Hellier, 8. P. |
| Guernsey | Relet's Port (Port-St-Pierre), 13. P. <i>St-Anne</i> , sur l'île <i>Alderney</i> . |
| ILE D'HELGOLAND. | Oberland ou Helgoland, 2. P. |
| GIBRALTAR. | Gibraltar, 16. P. |
| GROUPE DE MALTE. | Malta, sur l'île de Malte, 32. P. <i>Gozzo</i> , sur l'île de <i>Gozzo</i> , 3. |
| ROYAUME D'ÉCOSSE | |
| CÔTES AU SUD. | |
| EDINBOURG OU MID-LOTHIAN. | Edinbourg ou Edinburgh, 136. <i>Leith</i> , 26. P. |
| LEITHGOW OU WEST-LOTHIAN. | Linlithgow, 5. <i>Borrowstowness</i> ou <i>Boness</i> , 3. P. <i>Dalkeith</i> , 4. <i>Musselburgh</i> , 8. |
| HADDINGTON OU EAST-LOTHIAN. | Haddington, 6. <i>Dunbar</i> , 5. P. |
| BERWICK. | Greenlaw, 1. <i>Dunse</i> , 3. <i>Coldstream</i> , 3. |
| RENFREW. | Renfrew, 3. <i>Greenock</i> , 27. P. <i>Port-Glasgow</i> , 5. P. <i>Paisley</i> , 57. |
| AYR. | Ayr, 8. P. <i>Irwine</i> , 6. P. <i>Kilmarnock</i> , 18. P. <i>Androssan</i> , 3. P. |
| WIGTON. | Wigton, 2. P. <i>Stranraer</i> , 3. P. <i>Port-Patrick</i> , 2. P. |
| LANERK. | Lanerk, 8. <i>Glasgow</i> , 202. <i>Hamilton</i> , 3. <i>Leadhills</i> . <i>Airdrie</i> , 6. <i>Clyde-Iron-Works</i> . <i>Calder-Iron-Works</i> . |
| PEEBLES. | Peebles, 3. |
| SELKIRK. | Selkirk, 3. <i>Galashiels</i> , 1. |
| ROSBURGH. | Jedburgh, 6. <i>Kelso</i> , 5. <i>Hawick</i> , 5. <i>Melrose</i> , 4. |
| DUMFRIES. | Dumfries, 12. P. <i>Moffat</i> , 2. <i>Annan</i> , 6. P. <i>Gretnagreen</i> (<i>Grastney</i>). <i>Sanquhar</i> , 3. |
| KIRKCUDBRIGHT. | Kirkcudbright, 3. P. <i>Troqueer</i> , 5. <i>Urr</i> , 3. |
| CÔTES AU NORD. | |
| KIRKWALL. | Kirkwall, 3. et <i>Stromness</i> , 0.5. sur l'île <i>Mainland</i> ou <i>Pomona</i> dans l'archipel des <i>Orades</i> ; <i>Lerwick</i> , 3. P., sur l'île <i>Mainland</i> , dans l'archipel de <i>Shetland</i> . |
| OWANEY. | Wick, 10. P. <i>Thurso</i> , 5. P. |
| CAITHNESS. | <i>Bornoch</i> , 3. <i>Strathely</i> . |
| SCOTCHLAND. | <i>Tain</i> , 3. P. <i>Dingwall</i> , 2. <i>Loch-Carron</i> , 0.5. P. <i>Ullapool</i> , 0.6. P. <i>Stornaway</i> sur l'île <i>Lewis</i> , 5. P. |
| ROSS. | <i>Cromarty</i> , 3. P. |
| CROMARTY. | <i>Inverness</i> , 14. P. <i>Port-George</i> ; la partie méridionale de l'île <i>Lewis</i> et les îles <i>North-Uist</i> , <i>South-Uist</i> , <i>Skye</i> |
| INVERNESS. | |
| CÔTES AU MILIEU. | |
| INVERARY. | Inverary, 1. <i>Campbellton</i> , 9. Les îles <i>Mull</i> avec <i>Tobermory</i> , 1. P. <i>Inna</i> ou <i>Icomkill</i> , <i>Staffa</i> , <i>Isla</i> , <i>Jura</i> , <i>Tirey</i> , etc., etc. |
| BUTE. | <i>Rollisay</i> , sur l'île <i>Bute</i> , 5. <i>Kilbridge</i> , sur l'île <i>Arran</i> ; l'île <i>Cambray</i> , etc., etc. |
| NAIRD. | <i>Nairn</i> , 3. P. |
| ELGIN. | <i>Elgin</i> , 6. P. <i>Forres</i> , 4. |
| BAUFF. | <i>Bauff</i> , 4. P. <i>Portsoy</i> , 3. <i>Fochabers</i> , 1. <i>Garmouth</i> , 1. P. |
| NEW-ABERDEEN. | <i>New-Aberdeen</i> (Nouvel-Aberdeen), 58. P. <i>Old-Aberdeen</i> (Vieux-Aberdeen), 3. P. <i>Peterhead</i> , 6. P. <i>Huntley</i> , 3. |
| WARRINGTON. | <i>Stonehaven</i> , 2. P. <i>Bervie</i> jadis nommé <i>Inverberrie</i> , 1. P. |
| FOUFAR. | <i>Foufar</i> , 8. <i>Brechin</i> , 6. <i>Montrose</i> , 12. P. <i>Arbroath</i> jadis nommée <i>Aberbrothwick</i> , 6. P. <i>Bundee</i> , 45. P. |
| PERTH. | <i>Perth</i> , 20. <i>Crieff</i> , 5. <i>Cupar-Angus</i> , 2. |
| GUPAR. | <i>Gupar</i> , 6. <i>St-Andrews</i> , 6. P. <i>Dunfermline</i> , 17. <i>Kirkaldy</i> , 5. P. |
| KINROSS. | <i>Kinross</i> , 3. <i>Drwell</i> , 3. |
| CLACKMANNAN. | <i>Clackmannan</i> , 4. <i>Alloa</i> , 6. P. |
| STIRLING. | <i>Stirling</i> , 8. <i>Falkirk</i> , 12. <i>Carron-Works</i> , 32. <i>Grangemouth</i> , 32. P. |
| DUMPARTON OU LENOX. | <i>Dumparton</i> , 4. P. <i>Kirkintilloch</i> , 6. <i>Kilpatrick</i> , 6. |
| ROYAUME D'IRLANDE. | |
| DUBLIN. | Dublin, 227. P. <i>Balbriggan</i> , 3. P. <i>Skerries</i> . <i>Swords</i> , 2. |
| DUNDALK. | <i>Dundalk</i> , 15. P. <i>Drogheda</i> , 18. P. <i>Carlingford</i> , 4. P. <i>Andree</i> , 4. P. |
| TRIM. | <i>Trim</i> , <i>Kells</i> , 4. <i>Nacan</i> , 4. |
| WICKLOW. | <i>Wicklow</i> , 2. P. <i>Arklow</i> , 1. P. <i>Bray</i> . |
| WEXFORD. | <i>Wexford</i> , 11. P. <i>Enniscurthy</i> , 5. <i>New-Ross</i> , 7. <i>Ferns</i> , 0.6. |
| KILKENNY. | <i>Kilkenny</i> , 28. <i>Castle-Camer</i> , 2. <i>Thomastown</i> . |
| CARLOW. | <i>Carlow</i> , 10. <i>Tullow</i> , 2. |
| KILDARE. | <i>Kildare</i> , 1. <i>Maynooth</i> , 1. <i>Athy</i> , 3. <i>Naas</i> , 3. |
| MARYBOROUGH. | <i>Maryborough</i> , 3. <i>Montrath</i> , 4. <i>Mountmellick</i> . |
| PHILLIPSTOWN. | <i>Phillipstown</i> , 1. <i>Bir</i> ou <i>Parsonstown</i> , 5. <i>Portlartington</i> , 3. |
| TULLAMORE. | <i>Tullamore</i> , 6. <i>Banagher</i> , 2. |
| MULLINGAR. | <i>Mullingar</i> , 4. <i>Atholone</i> , 10. |
| LONGFORD. | <i>Longford</i> , 4. <i>Granard</i> , 2. <i>Lanesborough</i> , 2. |
| BELFAST. | Belfast, 38. P. <i>Antrim</i> , 2. <i>Carrickfergus</i> , 4. P. <i>Liaburne</i> , 3. |
| BALLYMENA. | <i>Ballymena</i> . <i>Larne</i> , 4. |

| | |
|--------------|--|
| DOWN. | Downpatrick, 4. <i>Newry</i> , 13. P. <i>Bangor</i> , 3. P. <i>Newton-Ards</i> , <i>Strangford</i> , 0.7. |
| ARMAGH. | Armagh, 8. <i>Lurgan</i> , 3. |
| TYRONE. | Omagh, 2. <i>Dungannon</i> , 3. <i>Leekpatrick</i> , <i>Strabane</i> , 6. <i>Clogher</i> , 0.6. |
| LONDONDERRY. | Londonderry, 12. P. <i>Newton-Limevady</i> , 2. <i>Coleraine</i> , 3. |
| DONEGAL. | Donegal, 0.8. <i>Lifford</i> , <i>Ballyshannon</i> , 7. <i>Raphoe</i> , 1. <i>Killybegs</i> , 0.6. P. |
| FERMANAGH. | Enniskillen, 8. |
| CAVAN. | Cavan, 2. <i>Cootchill</i> , <i>Belturbet</i> , 2. |
| MONAGHAN. | Monaghan, 4. <i>Cloness</i> , <i>Carrickmacross</i> , 2. |
| CONNACHT. | |
| LEITRIM. | Carrick-on-Shannon, 2. <i>Leitrim</i> , 3. <i>Arrigna</i> , 0.8. |
| SLIGO. | Sligo, 13. P. |
| ROSCOMMON. | Roscommon, 3. <i>Boyle</i> , 4. <i>Elphin</i> , 0.8. |
| MAYO. | Castlebar, 5. <i>Ballinrobe</i> , 2. <i>Westport</i> , 4. P. <i>Killala</i> , 2. P. |
| GALWAY. | Galway, 28. P. <i>Loughrea</i> , 6. <i>Tuam</i> , <i>Ballinasloe</i> , 4. <i>Athenry</i> , 0.6. |
| MUNSTER. | |
| CLARE. | Ennis, 12. <i>Kilrush</i> , <i>Killaloe</i> , 1. <i>Kilfenora</i> . |
| LIMERICK. | Limerick, 66. P. <i>Rathkeal</i> , <i>Newcastle</i> , <i>Killmalock</i> . |
| KERRY. | Tralee, 8. <i>Dingle</i> , 5. <i>Killarney</i> , 7. <i>Ville Valentin</i> . |
| CORK. | Cork, 101. P. <i>Cove</i> , 10. P. <i>Stubbereen</i> , <i>Youghall</i> , 9. <i>Kinsale</i> , 19. P. <i>Fermoy</i> , <i>Mallow</i> , 6. <i>Baltimore</i> , P. <i>Clonakilly</i> , 5. <i>Bantry</i> , 5. P. <i>Micheltown</i> , 4. <i>Bandon</i> , 12. |
| WATERFORD. | Waterford, 34. P. <i>Lismore</i> , 3. <i>Tallow</i> , 2. <i>Dungarvarn</i> , 3. |
| TIPPERARY. | Clonmel, 16. <i>Carrick-on-Suir</i> , 8. <i>Nenagh</i> , <i>Tipperary</i> , 7. <i>Thurles</i> , 5. <i>Cashel</i> , 5. <i>Clogheen</i> , 3. |

TOPOGRAPHIE. LONDRES, située à environ 60 milles de la mer, sur les bords de la Tamise, au milieu d'une plaine légèrement ondulée du côté du nord, est la capitale du Royaume-Uni et le siège d'un évêque qui a le pas sur tous les autres de l'Angleterre. La plus grande portion de la ville est située sur une légère élévation sur la rive gauche de la Tamise, dans le comté de Middlesex; le reste est dans le comté de Surrey.

L'usage distingue dans Londres six parties principales. Les deux quartiers de l'ouest, *Westminster* et *West-End*, comprennent la plus belle partie de Londres, habitée par la noblesse et les gens riches. La *Cité*, qui est la partie centrale et la plus ancienne de la ville; c'est l'entrepôt du commerce et des affaires de toute espèce. Le quartier de *l'Est* (*East-End*), presque tout construit depuis la moitié du siècle dernier; il est consacré au commerce, mais surtout au commerce maritime; on y trouve les chantiers, les fameux *docks* ou bassins et des magasins immenses. Le quartier de *Southwark*, qui appartient sous le rapport administratif au comté de Surrey; il est comme le précédent occupé par des personnes intéressées dans les entreprises commerciales et maritimes, et le siège d'un grand nombre de fabriques et de manufactures. Le quartier du Nord est pour ainsi dire une

ville nouvelle, qui s'est formée dans ces dernières années par le prodigieux agrandissement qu'a pris Londres, et par lequel plusieurs villages ont été compris dans son circuit immédiat.

Les maisons de Londres sont bâties en briques et offrent presque toutes la même forme extérieure. Elles sont en général peu élevées et, dans les plus belles parties, elles sont recouvertes de stuc, ce qui leur donne l'apparence d'édifices construits en pierre de taille. Les rues sont pavées avec beaucoup de régularité et garnies de trottoirs en dalles élevés au-dessus de la chaussée.

Un grand nombre de bâtiments publics ornent cette métropole; les plus remarquables sont: le *palais de St-James*, situé au nord du parc du même nom; il est la résidence des rois depuis 1696. Malgré sa vaste étendue, l'élégance et la richesse de ses nombreux appartemens, ce n'est qu'un bâtiment en briques, irrégulier et dépourvu de toutes les beautés extérieures qui distinguent ordinairement les résidences royales. Le *palais de Carlton* (*Carlton House*), rebâti presque entièrement en 1788 pour y loger George IV, alors prince de Galles, a été démolit depuis plusieurs années; il est remplacé par le *New-Carlton Square*, entouré de beaux édifices, parmi lesquels se distinguent l'*Union clubhouse* et le *Travellers clubhouse*. Un nouveau palais ma-

Avlon-Ardes.

ane, 6. Clo

oleraine, 3.

or, 1. Kilby.

, 0.8.

illala, 2. P.

Athenry, 0 6

ock.

lia.

ll, 9. Kinsale.

akilly, 5. Dan.

ngarvarn, 3.

erary, 7. Thur.

formée dans
le prodigieux
poudres, et par
it été compris

sont bâties en
toutes la même
ont en général
s belles parties.
ne, ce qui leur
ees construits
es sont pavées
rité et garnies
s au-dessus de

timens publics
s plus remar-
de *St-James*.
u même nom;
s depuis 1695.
l'élégance et la
ppartemens, ce
ques, irrégulier
s beautés exté-
dinairement les
lais de *Carl-*
ti presque en-
oger *George IV*,
été démolie de-
il est remplacé
are, entouré de
quels se distin-
e et le *Travel-*
eau palais ma-



RENVOI

BASSINS ou DOCKS

- 1 St. Catherine's docks
- 2 New-dock
- 3 East India-docks

Places ou Squares

- 4 de Givernor statue equestre de George II
- 5 de Portman
- 6 de Berkeley statue equestre de Guillaume III
- 7 de St. James
- 8 de Hanover
- 9 de Manchester
- 10 de Curwenish
- 11 de Golden
- 12 de Selw statue de Charles II
- 13 de Bedford
- 14 de Bloomsbury statue de Edo
- 15 de Russell
- 16 de Tavistock

- 17 de Gordon
- 18 de Easton
- 19 de Brunswick
- 20 de Mecklenburg
- 21 de Red-Lion
- 22 de Lincoln's-inn
- 23 de Trinity
- 24 de Wellclose
- 25 de Finsbury
- 26 de Smithfield

Edifices Publiques

- 27 Eglise cathédrale de St Paul
- 28 Tour de Londres
- 29 Nouvel hotel de la Monnaie
- 30 Banque
- 31 Hôtel des lord-maire de Londres
- 32 Hôtel de la Compagnie des Indes Orientales
- 33 Bourses
- 34 Hôtel de la Douane
- 35 Maison commune Guildhall
- 36 Institut de Londres

- 37 Hospital St...
- 38 Hospital...
- 39 Hospital...
- 40 Hospital...
- 41 Porte de...
- 42 Eglise de...
- 43 Chamber...
- 44 Palais de...
- 45 Palais de...
- 46 Somerset...
- 47 Université
- 48 Bureau de...
- 49 Trésorerie
- 50 Maison de...
- 51 Université...
- 52 Observatoire
- 53 Bâtiments
- 54 Maison de...
- 55 Hospital de...
- 56 Hospital de...
- 57 Hospital de...
- 58 Hospital de...



50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Hôpital de
Hôpital de
Hôpital de
Electrique
Porte de
Eglise de
Chambres
Palais de
Palais de
Séances de
Amazone
Bureau de
Tribunal
Musée de
L'Université
Institution
Dormant
Musée de
Hôpital de
Hôpital de
Hôpital de
Hôpital de

59 Hôpital de Bethléhem
60 Prison du banc du Roi
61 Banerhall
62 Jardin du Temple
63 Jardin de Gray's Inn
64 Jardin Zoologique
65 Ranelagh
66 Hospice des Sourds et Muets
67 Ecole des aveugles indigènes
68 Théâtre de Surveyn ou Cirque Royal
69 Théâtre d'Atley ou Daney
70 Théâtre du Roi ou de l'Opéra Italien
71 Théâtre de Covent-garden
72 Théâtre de Drury-lane
73 Le Lycéum ou l'Opéra Anglais
74 Théâtre Adelpy
75 Théâtre de l'Opéra
76 Panthéon
77 Monument de Londres
78 St George
79 St Paul
80 Hôpital de Londres

81 Stepney Chapel
82 Hôpital des Juifs
83 St Leonard
84 New House
85 St Lukes Work-House
86 Théâtre Sadler
87 Polygone
88 Park Square
89 Statue du Duc de Kent
90 Marie le Bone, St w-Church
91 Monument du Duc de Wellington
92 Hospice St George
93 Hospice de Lark
94 Roy Military Asylum
95 New Bankwell
96 Palace Lambeth
97 Elephant Castle
98 St Jean
99 St^e Marie Madeleine
100 Epauere de Jenkin

gnifique, le *Kin*
dans le parc d'
Park); il est des
aux rois d'Ang
toit et les colonn
la façade sur le
puisse satisfaire
teur; les masses
à embrasser d'un
suffisamment en
faire reconnaître
la magnificence
doit citer aussi *W*
carré, ancienne
laquelle Charles I
Viennent ensui
(Tower), ancienne
il y a quatre sièc
rois; elle sert m
quelquefois de pr
rée du 30 octobre
détruit une partie
de plusieurs bâtim
parmi lesquels se
suivans: le *gran*
Store-House), éd
arsenal (the *smal*
rait être la *plus*
rope; elle est ren
dans le plus bel
groupes de forme
grande élégance;
cette vaste salle est
du *train de Pa*
royal train of ar
volontaires qui
grand amas d'arme
la *chambre aux*
fice), où l'on gar
couronne; la *m*
tower); la *collec*
riennes, une des p
rieuses qu'on puis
rons ensuite la *b*
bâtiment immense,
rains, on est dépo
lingots; la valeur
conserve est estim
autre masse métal
autre local quelco
palais de Westm
hall), où siège le
bench et où s'ass
sa vaste salle est u
l'Europe; l'*hôtel d*
Index-Orientales
se trouve un beau

gnifique, le *King's Palace*, s'élève déjà dans le parc de St-Jacques (St-Jame's Park); il est destiné à servir de résidence aux rois d'Angleterre; le plafond, le toit et les colonnes sont en fer de fonte; la façade sur le jardin est la seule qui puisse satisfaire complètement l'observateur; les masses en sont simples, faciles à embrasser d'un coup-d'œil, et pourtant suffisamment enrichies de détails pour faire reconnaître à l'instant le séjour de la magnificence et de la grandeur. On doit citer aussi *Whitehall*, vaste bâtiment carré, ancienne résidence des rois, dans laquelle Charles I a été exécuté.

Viennent ensuite : la *Tour de Londres* (Tower), ancienne et vaste forteresse, qui, il y a quatre siècles, était la demeure des rois; elle sert maintenant d'*arsenal* et quelquefois de prison d'état; dans la soirée du 30 octobre 1841 un incendie en a détruit une partie; c'est un assemblage de plusieurs bâtimens très remarquables, parmi lesquels se distinguent surtout les suivans : le *grand magasin* (the grand Store-House), édifice immense; le *petit arsenal* (the small Armory), qui nous paraît être la *plus grande salle de l'Europe*; elle est remplie d'armes disposées dans le plus bel ordre et formant des groupes de formes très variées et d'une grande élégance; le rez-de-chaussée de cette vaste salle est occupé par une partie du *train de l'artillerie royale* (the royal train of artillery); l'*arsenal des volontaires* qui est peut-être le plus grand amas d'armes modernes qui existe; la *chambre aux bijoux* (the jewel office), où l'on garde les diamans de la couronne; la *ménagerie* (the lion's tower); la *collection d'armures anciennes*, une des plus belles et des plus curieuses qu'on puisse voir. Nous nommerons ensuite la *banque d'Angleterre*, bâtiment immense, avec de vastes souterrains, où est déposé l'or monnayé et en lingots; la valeur des sommes qu'on y conserve est estimée au-dessus de toute autre masse métallique existant dans un autre local quelconque sur le globe. Le *palais de Westminster* (Westminster hall), où siège le tribunal dit *King's bench* et où s'assemble le parlement; sa vaste salle est une des plus grandes de l'Europe; l'*hôtel de la compagnie des Indes-Orientales* (East-India-House), où se trouve un beau musée asiatique et une

riche bibliothèque; la *bourse* (royal Exchange), beau bâtiment carré incendié en janvier 1838; le nouvel *hôtel de la monnaie* (mint); le *Trinity house*; le nouveau *bâtiment de la poste* (general post-office); la *douane* (Custom-house), qui déploie sa magnifique façade sur la Tamise, au-dessus d'un large quai; elle renferme une des plus grandes salles de l'Europe; le *bureau de l'excise* (Excise-office); le *trésor* (Treasury), bâtiment superbe, réparé depuis peu; l'*hôtel du lord-maire* (Mansion-house); le *palais de l'archevêque de Canterbury* (Lambeth palace); *Somerset-house*, vaste carré, où se trouvent le bureau du timbre (stamp office), les bureaux de la marine (navy office) et les salles où la société royale des sciences, celle des antiquaires et l'académie royale des beaux-arts tiennent leurs séances; on y expose aussi annuellement les plus beaux tableaux exécutés dans l'année. On doit citer aussi les beaux *bâtimens de l'institut de Londres* (London Institution), du *musée anglais* (British Museum), de la nouvelle *université*, du *King's college*, de l'*Athenæum club-house*, du *Royal institution*, de la *société géologique*, du *collège royal des chirurgiens*, du nouveau *collège des médecins*, etc., etc.; les *hôpitaux de Bedlam*, de *St-Barthélemi*, de *New-Fundling* et de *Guy*; les deux vastes prisons *Coldbathfield prison*, dite aussi *House of correction*, et *Millbank penitentiary*, construites il y a quelques années avec une énorme dépense; et celle de *Newgate*, où la célèbre madame Fry est chargée d'instruire les femmes qui y sont détenues.

Parmi les treize théâtres que renferment Londres, nous citerons d'abord l'*Opéra Italien* (King's theatre), qui a une assez belle façade sur *Haymarket*; la salle contient environ 2400 personnes; celui de *Drury-Lane*, qui contient 3600 personnes; celui de *Covent-Garden*, dont la façade rappelle celle du temple de Minerve à Athènes. Nous indiquerons ensuite les *théâtres d'Haymarket*, de l'*Opéra anglais*, du *Cirque royal*; et enfin le *Diorama* où les tableaux qu'on a exposés dans celui de Paris viennent ensuite faire l'admiration des habitans de cette métropole.

Londres possède un grand nombre d'églises, dont quelques-unes sont comptées

Justement parmi les plus belles et les plus magnifiques du monde. Les plus remarquables sont les suivantes : la *cathédrale de St-Paul*, qu'on peut regarder comme le temple le plus somptueux et le plus vaste que l'église protestante ait encore élevé ; c'est un immense édifice construit en pierres de Portland sur le modèle de St-Pierre de Rome ; on admire surtout son majestueux portail et les belles proportions de son dôme hardi ; un grand nombre de statues et de monumens décorent son intérieur ; la galerie circulaire, qui domine autour de la partie inférieure de la coupole, a reçu la dénomination de *galerie sonore*, par sa propriété de faire entendre le moindre chuchotement à une distance de cent pieds. Viennent ensuite l'*abbaye de Westminster*, un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe ; on pourrait le nommer le *Panthéon Anglais*, c'est dans la magnifique chapelle de Henri VII, réparée en entier il y a quelques années, que reposent les cendres de plusieurs princes du sang royal ; dans d'autres chapelles de ce temple se trouvent les monumens élevés aux grands hommes de l'Angleterre ; *l'église de St-Etienne* (St-Stephens, Waalbrook), regardée comme le chef-d'œuvre de Christophe Wren, le célèbre architecte de la cathédrale de St-Paul ; celles de *St-Martin*, de *St-Jean - Evangéliste*, de *St-George*, de *St-Paul* (Covent-Garden).

On trouve à Londres un grand nombre de places dites *squares*, renfermant un jardin entouré de grilles qui ne s'ouvrent que pour les habitans des maisons qui en forment l'enceinte ; on rencontre ce genre de places dans les autres grandes villes de l'Angleterre. Les *squares* les plus remarquables de Londres sont : *Grosvenor-square*, regardé comme le plus beau ; au milieu s'élève la statue équestre de George II ; *Cavendish-square*, orné de celle de Guillaume duc de Cumberland ; *Bloomsbury-square*, décoré de la statue colossale de Charles-James Fox ; *Honover-square*, avec une semblable statue de Pitt ; *Leicester-square* et *Queen-square*, ornés aussi chacun d'une statue ; *Belgrave-square*, et *Baton-square*, bâtis par le comte Grosvenor ; *Portman-square* et *Manchester-square*, par M. Portman ; *Lincoln's-Inn-Fields* et *Russel-square*, remarquables par leur étendue ; la statue

du duc de Bedford orne le dernier ; *Soho-square*, où se trouvent de beaux magasins de librairie étrangère. On doit aussi mentionner le petit emplacement où s'élève la magnifique colonne de 202 pieds anglais de haut, nommée le *monument de Londres*, destinée à perpétuer le souvenir de l'horrible incendie qui en 1666 consuma la plus grande partie de cette ville. On ne doit pas oublier parmi les places, celle de *Smithfield*, à cause de son étendue, et parce qu'on y vend tous les bestiaux qui servent à la consommation de Londres, évaluée annuellement à 1,240,000 moutons et agneaux, 163,000 bœufs et veaux 200,000 porcs et 60,000 cochons de lait, ce qui autorise à la regarder comme le plus grand marché de ce genre qu'on tienne sur le globe. Nous indiquerons ensuite les marchés de *Leadenhall*, où se vend la volaille et le gibier ; celui de *Nevegate*, pour la viande de boucherie et autres provisions ; celui de *Billingsgate*, pour le poisson ; le *marché au charbon* (coal-market) dont la consommation est de plus de 40,000,000 de boisseaux par an ; et le superbe *marché de Covent-Garden*, qui appartient au duc de Bedford ; il est construit en granit.

Six ponts magnifiques traversent la Tamise : celui de *Waterloo*, en granit, est le plus grand et le plus beau ; viennent après ceux de *Westminster* et de *Black-Friars* ; celui de *Southwark* est en fer, et offre dans son arche du milieu un des arcs les plus larges que l'on connaisse ; le *nouveau pont de Londres*, achevé depuis quelques années, se distingue par sa beauté et par le grand développement de ses arches. Mais on ne peut parler des ponts de Londres sans faire mention du *Tunnel ou passage souterrain* qu'on creuse au-dessous de la Tamise, d'après le plan du célèbre Brunnel, ingénieur français ; cette étonnante construction, aussi hardie qu'unique dans son genre, est déjà très avancée, et ne laisse plus aucun doute sur son entière réussite, malgré les retards que son exécution a éprouvés. Les fameux *docks*, bassins entourés de vastes magasins pour recevoir les vaisseaux et les marchandises, sont aussi une autre construction gigantesque qu'on trouve dans plusieurs ports du Royaume-Uni ; ceux dits de *Londres*, des *Indes Occidentales* et des *Indes-Orientales* les surpassent tous par leur étendue im-

mense et par l'accompagnement ; le *veau dock de St-James* est un certain rapport aux précédens.

On doit compter parmi les belles promenades de Londres : *St-James-Street*, *l'Oxford-Street*, *St-Pall-Mall*, *Portico*, *Court-Royal*, *St-James-Street* sont les plus belles promenades de Londres ; celles de *St-James*, de *Hy-Park* sont les plus agréables. *Environment public* (tous les jours) est un lieu délicieux où l'on se promène de la société. *Marble Arch* est un lieu de passage en magnificence et en monumentalité. *St-Park*, au milieu d'un magnifique jardin d'essai les colonnades ont ces lignes d'élégance chez les Grecques, des coupoles, des colonnes, des statues, des figures bizarres, poétique et lorsqu'un beau jour de Londres vient se peindre sur le ciel, et sur le stuc des palais, on voit toutes les pompes de la nature.

La métropole de Londres est un grand nombre d'édifices qui appartiennent à des particuliers serrés par l'espace. On ne peut pas dire d'en nommer seulement un ; nous en signalerons quelques-uns à l'attention de nos lecteurs. *St-Martin-in-the-Fields*, dont la construction a coûté 5,000,000 de francs, est un des plus beaux de Londres ; on fait à l'usage de granit très haut, et sous la voûte d'Achille sous les hôtels des ducs de *Marborough*, *Stafford*, *Spencer*, *Portland* et *Portman-square* appartenant

menée et par les vastes édifices qui les accompagnent ; on vient de finir le nouveau dock de *St-Catherine*, qui, sous certains rapports, est encore supérieur aux précédents.

On doit compter parmi les plus belles rues de Londres : la magnifique *Regent-Street*, l'*Oxford-Street*, *Piccadilly*, *Pall-Mall*, *Portland-Place*, *Tottenham-Court-Road*, *High-Holborn*, *St-James-Street* et le *Haymarket*. Plusieurs belles promenades ornent cette capitale : celles du *Green-Park*, de *St-James*, de *Hyde-Park* et du *Regent's Park* sont les plus belles et les plus fréquentées. Environ une trentaine de jardins publics (tea gardens) offrent leurs délicieux ombrages aux diverses classes de la société. Mais rien au monde ne surpasse en magnificence, en variété, en élégance cet ensemble de constructions monumentales qui entourent le *Regent's Park*, au milieu duquel est situé le magnifique jardin de la société zoologique : ici les colonnades et les portiques rappellent ces lignes de perspective si recherchées chez les Grecs et les Romains ; là des coupoles, des minarets, des kiosques, des ogives retracent le goût fantastique, bizarre, poétique des peuples de l'Orient ; et lorsqu'un beau soleil (ce qui est rare à Londres) vient refléter ses rayons sur la pelouse du parc, sur les eaux de son canal et sur le stuc brillant de ces magnifiques palais, on jouit d'un spectacle que toutes les pompes du style ne sauraient décrier.

La métropole de l'Angleterre possède un grand nombre d'édifices remarquables qui appartiennent à de riches particuliers ; resserrés par l'espace, il nous serait impossible d'en nommer seulement les principaux ; nous en signalerons cependant quelques-uns à l'attention du lecteur, tels que la magnifique habitation du duc de *Wellington*, dont la construction a coûté 8,000,000 de francs : tout près les dames de Londres ont fait poser sur un piédestal de granit très haut, une statue colossale d'Achille sous les traits du noble duc ; les hôtels des ducs de *Northumberland*, de *Marborough*, de *Bedford*, du marquis de *Stafford*, de *M. Burlington*, des lords *Spencer* et *Grosvenor*, les vastes et beaux bâtimens qui forment le *Portman-square* et le *Manchester-square* appartenant à l'opulent *M. Port-*

man, et ceux de *Belgrave-square* et *Baton-square* bâtis par le comte *Grosvenor* ; le marché au bétail (cattle market) que *M. Perkins* vient de construire avec une dépense de 100,000 liv. sterling ; sa surface est de 22 acres anglais ; le centre est occupé par une vaste place formée par des hangars couverts d'ardoise et supportés par 244 colonnes doriques ; c'est sans nul doute le plus beau comme le plus magnifique marché de ce genre. C'est ici qu'il faudrait aussi parler de certaines fabriques qui étonnent par l'étendue, par la beauté des édifices et par l'immensité de leurs appareils. Nous nous bornerons à citer seulement la fabrique de bière de *Barclay-Perkins et compagnie* et celle de *Reid et compagnie*, qui sont les plus grands établissemens en ce genre qui existent ; on y admire la beauté des édifices, l'ingénieuse manière par laquelle on y emploie la force de la vapeur aux différentes manipulations et l'immensité des caves et des tonneaux. Le seul établissement de *Barclay et compagnie* fabriqua 380,000 *ohom* ou barriques en 1825 !

Parmi les établissemens appartenant à des partieniers, on doit aussi mentionner le *Panthéon*, construit sur le modèle de celui de Rome, mais destiné aux objets de beaux-arts, tels que *Panorama*, *Diorama*, etc. ; le *Vauxhall* et le *Ranelagh*, qui sont des jardins magnifiques, ouverts au public pendant l'été depuis 7 1/2 du soir, moyennant une rétribution ; et surtout le *Colosseum*, vaste établissement qu'une société particulière a formé dans le *Regent's Park*. Ce dernier, qui a été entièrement terminé en 1830, fait le plus bel ornement de Londres par la magnificence et par la beauté de ses différentes parties ; on y admire la salle de promenade, qui se prolonge sur toute l'aile du bâtiment ; la chaumière suisse, construction charmante, d'où l'on jouit de la vue de trois cascades, dont la plus élevée a environ soixante pieds de hauteur ; et surtout le panorama gigantesque de Londres, qui est le plus grand tableau qu'on ait jamais entrepris de peindre, offrant une superficie de quarante mille pieds carrés de peinture.

Mais ce serait donner une idée bien incomplète de la ville de Londres, si nous passions sous silence et son système d'éclairage, et celui surtout qui a pour but

de procurer de l'eau à chacun de ses habitans.

Londres, en 1828, avait sept à huit *compagnies d'éclairage* pour le gaz, dont les tubes conducteurs, par les nombreuses sinuosités qu'ils sont obligés de décrire, parcouraient une étendue de plus de 300 milles. Ces compagnies réunissaient ensemble 52 gazomètres de la capacité de 104,000 pieds cubes de gaz qui étaient fournis par 1417 cornues. Elles ont consommé cette année 43,000 chaudrons de charbon de terre qui ont produit 432,000 pieds cubes de gaz qui ont alimenté 70,400 becs particuliers et 7800 réverbères des rues.

Mais ce qui distingue surtout Londres et la met au-dessus de presque toutes les capitales du globe, c'est l'extrême facilité avec laquelle on peut avoir de l'eau, non-seulement dans toutes les maisons, mais encore à tous les étages. Ne pouvant pas donner ici le détail de cet admirable *système hydraulique*, que depuis longtemps l'on s'efforce d'introduire à Paris, et dont la dépense énorme effraie les plus hardis entrepreneurs, nous nous bornerons à dire que des tuyaux distributeurs, dont le diamètre varie de 24 à 30 pouces, sillonnent les principales rues sur un développement de plus de 300 milles; à ces grandes artères viennent s'adapter des tuyaux répartiteurs qui portent l'eau dans les maisons. En 1828, huit *compagnies hydrauliques* faisaient ce service avec dix ou douze machines à vapeur de la force de cent chevaux, et à l'aide de ces puissans moteurs, elles ne distribuaient pas moins de 4,650,000 pieds cubes d'eau par jour. C'est grâce à cet ingénieux système que l'on parvient à Londres, plus aisément que partout ailleurs, à maîtriser l'action des incendies. Au moyen d'un soupirail pratiqué perpendiculairement sur chacun des tubes qui passent sous le sol des rues, et que l'on ouvre à volonté, la rue où l'incendie s'est manifesté devient bientôt un lac, et les pompes y trouvent un aliment inépuisable qui paralyse aussitôt les ravages du feu.

La capitale de l'Angleterre offre une foule d'établissmens scientifiques et littéraires, dont plusieurs sont les premiers dans leur genre que possède l'Europe, et beaucoup d'autres rivalisent avec les établissemens semblables qui décorent ses plus grandes villes. Nous

nous bornerons à indiquer les principaux : l'*université de Londres*, qu'une société de riches philanthropes a fondée sur un vaste plan, en évitant les inconvéniens qu'on reproche aux universités d'Oxford et de Cambridge, et en excluant les études théologiques, afin d'admettre à ses cours indistinctement tous ceux qui veulent les suivre; le *collège royal* (King's college), autre *université* fondée en même temps, mais qui diffère de la précédente en ce qu'on y enseigne la théologie, et qu'on n'y admet que les étudiants qui professent la religion anglicane; le *Ston-college*, destiné spécialement à l'instruction du clergé anglican, avec une assez riche bibliothèque qui a le droit de recevoir un exemplaire de tous les ouvrages que l'on publie dans le royaume; le *collège de Charterhouse* (Charterhouse school), un des plus renommés de l'Angleterre; il possède une bibliothèque assez riche; les collèges dits *Westminster school*, *Merchant Taylor's school* et *St-Paul school*, et les deux moindres *St-Saviour's Grammar school* et *St-Olave's school*; le *Greenham-college*, où l'on enseigne la théologie, le droit, la physique et les autres sciences; les cours scientifiques donnés dans le magnifique local de l'*institut de Londres* (London institution); ceux de physique et de chimie qu'on donne dans le bâtiment encore plus beau de l'*institut royal de la Grande-Bretagne* (royal institution of Great-Britain); ainsi que les cours donnés par les professeurs attachés aux *instituts de Russel* et de *Surrey* et à ceux connus sous les dénominations de *Western literary and scientific institution*, *City of London literary and scientific institution*, *Metropolitan literary institution* et *Southwarck literary and scientific institution*; les *écoles de droit* dites *Inner* et *Middle Temple*, *Lincoln's Inn*, *Gray Inn* et *Sergeants Inn*; l'*institut militaire de Blackwater*; la grande *école des arts et métiers* (mechanic's institution), les deux moindres institutées plus tard dans le *spitalfields* et dans le *Southwarck*; et les *écoles élémentaires de l'hôpital du Christ* (Christ's hospital ou bluecoat boys school), où 5 à 600 garçons sont entretenus, vêtus et instruits dans les connaissances les plus indispensables aux ouvriers; les cours

d'anatomie : Bartholémé (ceux de méé grands hôpital Thomas hosp et London hosp sur cette science édifices situés d Wadmill-St Webb-Street, enfin l'école cours-muets description des écoles royales rich et Sum terons que ces sieurs centaine publiques, e pensionnats p plusieurs de c dans les princip d'instruction, o tique.

La capitale toutes les villes excepté, par le savants, dont dans ces dernie qui plus que le mentionnées: la dres; elle s'o sciences et est ju un des établissem anciens et les plu sède l'Europe; l tiques; la soc l'académie roy mie royale de p l'exposition qu'o leurs production et lithographes n enne, qui tie salle beaucoup p chambre des com magnifique herbi l'on trouve des o en vain dans e ques les plus ri l'Inde Orientale totalité des pré depuis son orig l'Inde; c'est, dit poutils controu niques du mon logique (phreno bne les memoire la chronologie, e

d'anatomie au grand hôpital de *St-Barthélemi* (St-Bartholomew hospital), ceux de médecine des quatre autres grands hôpitaux dits *Guy hospital*, *St-Thomas hospital*, *Middlesex hospital* et *London hospital*, ainsi que les cours sur cette science que l'on donne dans des édifices situés dans *George-Street*, *Great Windmill-Street*, *Blenheim-Street*, *Webb-Street*, *Maze Pond* et *Borough*; enfin l'école vétérinaire et celle des sourds-muets. Nous signalerons dans la description des environs de Londres les écoles royales de *Chelsea*, de *Greenwich* et *Sandhurst*; ici nous ajouterons que cette capitale offre plusieurs centaines d'écoles élémentaires publiques, et un grand nombre de pensionnats particuliers, et que, dans plusieurs de ces derniers, ainsi que dans les principaux établissemens publics d'instruction, on enseigne la gymnastique.

La capitale de l'Angleterre dépasse toutes les villes du monde, Paris seul excepté, par le nombre de ses sociétés savantes, dont plusieurs ont été fondées dans ces dernières années; voici celles qui plus que les autres méritent d'être mentionnées: la *société royale de Londres*; elle s'occupe spécialement des sciences et est justement regardée comme un des établissemens de ce genre les plus anciens et les plus remarquables que possède l'Europe; la *société de mathématiques*; la *société des antiquaires*; l'*académie royale des arts*; l'*académie royale de peinture*; elle préside à l'exposition qu'on fait à Londres des meilleures productions des peintres, graveurs et lithographes nationaux; la *société Linnéenne*, qui tient ses séances dans une salle beaucoup plus belle que celle de la chambre des communes, et qui possède un magnifique herbier et une bibliothèque où l'on trouve des ouvrages que l'on cherche en vain dans les collections bibliographiques les plus riches; la Compagnie des Indes Orientales vient de lui donner la totalité des précieux herbiers amassés depuis son origine par ses agens dans l'Inde; c'est, dit M. de Candolle, un des points centraux des collections botaniques du monde; la *société phrénologique* (phrenological society); elle publie les mémoires les plus intéressans sur la craniologie, et ses membres se livrent

à des recherches immenses pour donner à cette science tous les développemens dont elle est susceptible; la *société de minéralogie*; l'*institut royal de la Grande-Bretagne* (royal institution of Great Britain), fondé en 1799 pour la formation de cours appliqués aux principes philosophiques et raisonnés des sciences; le célèbre Davy y a professé, et le savant chimiste Brande l'a remplacé; on admire surtout son magnifique laboratoire, le cabinet de physique et la salle des modèles; la *société entomologique* (entomological society), pour encourager les progrès de l'étude des insectes; la *société zoologique*, à laquelle sont annexés une riche ménagerie et de beaux jardins; ces derniers sont visités annuellement par plus de 30,000 personnes, malgré la rétribution que chacun doit payer pour y être admis; la *société pour l'encouragement des arts, des manufactures et du commerce*, qui compte environ 5000 membres, parmi lesquels figurent son président, le duc de Sussex, et les personnes les plus distinguées du royaume; elle possède une belle collection de modèles et d'instrumens de physique, et a beaucoup contribué par la distribution de ses prix annuels à quelques inventions et à plusieurs perfectionnemens; la *société médico-botanique*; la *société de médecine et de chirurgie*; la *société médicale de Londres*; la *société médicale de Westminster*; l'*académie royale de musique*; la *société philharmonique* et l'*institut royal harmonique*, pour l'encouragement de la composition musicale; la *société des artistes anglais*; la *société d'architecture*, destinée à donner des encouragemens à l'art de bâtir; la *société d'architecture navale*, créée dans le but de faciliter le perfectionnement de la construction des navires; la *société des apothicaires* (apothecaries company), qui possède un superbe jardin botanique à Chelsea; la *société pour les découvertes dans l'intérieur de l'Afrique*, à laquelle la géographie doit la connaissance de beaucoup de nouveaux pays découverts par les voyageurs qu'elle a envoyés dans ces régions inhospitalières; la *société dite de Palestine*, instituée pour encourager les progrès de la géographie et de l'histoire naturelle de la Syrie et de la Palestine; la *société biblique*, à laquelle on doit la

traduction de la Bible en 140 langues différentes; la *société d'horticulture* (horticultural society) fondée en 1805 pour encourager le perfectionnement de la culture des plantes les plus utiles; elle a formé un beau jardin à Turnham-Green pour les essais agricoles, et étendu sa correspondance sur toutes les parties les plus reculées du globe; elle a déjà introduit en Angleterre beaucoup de végétaux exotiques, et dès l'année 1819, elle comptait 851 membres; l'*institut de Londres* (London institution), fondé par 1000 membres en 1819; il possède une bibliothèque qui s'accroît rapidement, et dans son beau local ont lieu les cours scientifiques dont nous avons déjà parlé; la *société géologique* (geological society), dont les mémoires ont beaucoup contribué aux progrès de cette science; elle compte plus de 500 membres, et possède une petite bibliothèque bien choisie et une superbe collection de minéraux disposés d'après les différens pays auxquels ils appartiennent et riche surtout en morceaux de l'Inde et de l'Himalaya; la *société royale d'astronomie*, qui a exercé une si heureuse influence sur les progrès de cette science par les grands travaux qu'elle a fait entreprendre; la *société royale de littérature*; la *société royale asiatique*, fondée en 1823, et qui compte parmi ses nombreux membres les savans les plus distingués du monde civilisé; elle possède une bibliothèque choisie et a fait des publications très importantes pour la géographie de l'Asie et pour la philologie; l'*institut mécanique* (mechanic's institution); nous avons déjà mentionné la grande école d'artistes qui lui appartient; la *société de statistique*; la *société de géographie*, formée en 1830, et qui compte les noms anglais et étrangers les plus illustres dans les fastes de la science dont elle a entrepris de faire reculer les bornes; la *société pour la propagation des connaissances utiles* (society for the diffusion of useful knowledge), présidée par le célèbre lord M. Brougham; elle a presque atteint le but de son institution en publiant chaque année le *Companion to the Almanac* et autres ouvrages utiles qu'on vend à très bas prix; la *société pour la propagation des connaissances utiles, dans le Pays de Gales*; elle doit publier tous les

mois des brochures à bon marché, écrites en gallois, et contenant des abrégés de l'histoire d'Angleterre, du Pays de Gales, etc.; des essais sur l'agriculture, de traités élémentaires d'arithmétique, d'histoire naturelle, etc.; l'*Athenaeum*, réunion des hommes les plus distingués appartenant aux principaux corps savans du Royaume-Uni; il compte plus de mille membres, possède une riche bibliothèque, une collection remarquable des principaux journaux publiés dans les différens parties du monde; ses réunions ont lieu dans le magnifique local qui lui appartient; les princes du sang, le corps diplomatique et les étrangers les plus distingués y assistent souvent; on y apprend les découvertes les plus récentes faites dans toutes les branches des connaissances humaines. On doit ajouter que plusieurs de ces sociétés publient des mémoires plus ou moins intéressans et des journaux, et que presque toutes possèdent une bibliothèque plus ou moins riche, mais presque toujours bien choisie. Nous ne pouvons enfin nous dispenser de citer dans cette nomenclature une autre société qui, quoique étrangère aux sciences, aux lettres et aux beaux-arts, est cependant d'une trop grande utilité pour ne pas mériter qu'on fasse une exception à son égard; nous voulons parler de la *London association for the promotion of cooperative knowledge*, qui a pour but de répandre et de faire goûter le système des *sociétés coopératives industrielles* dans le Royaume-Uni. Déjà, grâce à ses utiles conseils et à sa sage direction, des milliers d'ouvriers sortent de la misère abjecte où ils étaient plongés pour entrer dans une nouvelle vie qui leur procure de l'aisance.

Parmi les établissemens littéraires d'un autre genre, qui sont aussi très nombreux et non moins importans à Londres, nous citerons au moins les suivans: le *musée britannique*, qui est le plus riche dépôt d'objets littéraires et scientifiques du Royaume-Uni et un des principaux de l'Europe; on y remarque surtout de riches *collections d'histoire naturelle* bien disposées dans de nouvelles salles bâties tout exprès; le prétendu *fossile humain*, trouvé dans les parages de la Guadeloupe, la *collection de minéraux de Cracherode* et celle de *Grerville*, regardée comme la plus belle

qu'un particulier forment par l'erie de table richesse; on en tions d'antiquités et égyptiennes premières de le remarque la collection de Rosetti St-Athanase, jeune Memnon de vases grecs et les fameux l'achat a coûté à la collection e d'un grand nombre d'ustensiles en de l'Océanie et de la bibliothèque ment accrue dans qui doit être regar che de l'Archipel plus grandes de riginal de la 1216 et une colle dans son genre 8,000 volumes, interrompue en puis 1603. suite les celles des b collection des réunion des précieuses de Lansd Birch, de Har est une des p Nous ajouterons costable des p toutes les classes portance des col monument magn à la littérature et seules personnes de lecture pour y 1810 à 1850, en 6880, en 1825 à 2 et en 1831 à 38, artistes et des élève de peinture et de fut de 4398 en 1838 sonnes qui ont vi pour satisfaire 71,306 en 1830 et boratoires, les bibliothèques, indiqués en Paris bissemens d'ins

qu'un particulier ait encore rassemblée en forme de cabinet; le *médailleur* et la *galerie de tableaux* se distinguent par leur richesse; on en doit dire autant des *collections d'antiquités grecques, romaines et égyptiennes* rangées parmi les premières de leur genre en Europe; on y remarque la célèbre *inscription bilingue de Rosette*, le *sarcophage* dit de *St-Athanase*, la *tête colossale* dite du *jeune Memnon*; la précieuse *collection de vases grecs* de *William Hamilton*, et les fameux *marbres d'Elgin*, dont l'achat a coûté au gouvernement 875,000 £; la *collection ethnographique*, formée d'un grand nombre d'armes, d'ornemens et d'ustensiles en usage chez les indigènes de l'Océanie et d'autres parties du monde; la *bibliothèque* qui s'est extraordinairement accrue dans ces dernières années et qui doit être regardée comme la plus riche de l'Archipel Britannique et une des plus grandes de l'Europe; on y voit l'*original de la Magna Charta* daté de 1215 et une collection de gazettes, unique dans son genre, composée de plus de 8,000 volumes, et offrant une série non interrompue de ces écrits périodiques depuis 1605 jusqu'à nos jours. Viennent ensuite les *ouvrages scientifiques* et celles des *beaux-arts*, etc.; enfin la *collection des manuscrits*, formée par la réunion des précieuses collections particulières de *Lansdowne*, de *Sloane*, de *Birk*, de *Harley*, de *Cotton*, etc.; c'est une des plus riches qui existent. Nous ajouterons comme une preuve incontestable des progrès des lumières dans toutes les classes de la nation et de l'importance des collections réunies dans ce monastère magnifique élevé aux sciences, à la littérature et aux beaux-arts, que les seules personnes admises dans les salles de lecture pour y travailler s'élevèrent en 1810 à 1950, en 1815 à 4300, en 1820 à 8880, en 1825 à 22,800, en 1830 à 31,200, et en 1831 à 38,200; que le nombre des artistes et des élèves admis dans les galeries de peinture et de sculpture pour y étudier fut de 4308 en 1831, et que celui des personnes qui ont visité le musée seulement pour satisfaire leur curiosité s'éleva à 71,336 en 1830 et à 99,712 en 1831; les *laboratoires*, les *jardins botaniques*, les *bibliothèques*, etc., que nous avons déjà indiqués en parlant des principaux établissements d'instruction publique et des

principales sociétés savantes. Parmi les dernières on doit citer surtout, après la grande *bibliothèque royale* au musée britannique, les *bibliothèques du collège des médecins* (college of physicians), du *collège des chirurgiens* (college of surgeons), du *collège de Sion*, de l'*archevêque de Canterbury* à Lambeth, de la *compagnie des Indes-Orientales*, riche surtout en manuscrits précieux dans les principales langues de l'Asie. On doit aussi mentionner la superbe *ménagerie* et le riche *musée* de la société zoologique; les superbes *préparations anatomiques en cire* et les objets précieux d'histoire naturelle appartenant au *collège royal des chirurgiens*; le *musée pheloplastique*, où l'on voit le modèle en liège des édifices anciens les plus célèbres; la *galerie nationale*, et celle de l'*institut britannique* et de la *société des artistes anglais*, ainsi que le *musée naval et terrestre*, créé par une association composée des principaux officiers de terre et de mer, parmi lesquels se trouvent sir Sydney Smith, Howard, Douglas, etc. Notre cadre ne nous permet pas de nommer les magnifiques collections scientifiques et de beaux-arts qui appartiennent à des particuliers; nous ferons seulement observer, en passant, que la *collection minéralogique* de *M. Greville* est peut-être la plus précieuse qui existe; que la *bibliothèque* de lord *Spencer* et les *galeries de tableaux* du *marquis de Stafford* et de lord *Grosvenor*, figurent parmi les plus remarquables de l'Europe; que la *bibliothèque* et l'*herbier* de feu *M. Banks* étaient comptés parmi les plus précieuses collections de leur genre; que l'*herbier* formé par un simple particulier, par *M. Lambert*, avec la magnificence d'un souverain, en mettant à contribution ou en achetant les principaux herbiers connus, compte aujourd'hui plus de 36,000 espèces, et offre par conséquent une des plus grandes et des plus magnifiques collections botaniques que la main de l'homme ait encore réunies sur tout le globe. On doit ajouter que dans les palais des plus grands seigneurs à Londres, et dans leurs magnifiques châteaux situés dans les différents comtés du Royaume-Uni, mais surtout dans ceux de l'Angleterre, se trouvent maintenant réunis les plus grands trésors

peut-être que la peinture, la gravure, la sculpture et la typographie aient encore produits.

Près de 900 librairies, parmi lesquelles on compte celles de *Murray*, le riche éditeur des ouvrages de lord Byron, de *Jones et Comp.*, remarquable surtout par son vaste et magnifique magasin dit *Temple of muses*, et de *Longman et Comp.*, qui vend annuellement plusieurs millions de volumes et paie environ un million de francs pour les seules annonces; 300 magasins de musique, parmi lesquels se distinguent les vastes ateliers de *Broadwood* et de *Clementi*; 180 imprimeries avec plus de 1000 presses dont un grand nombre, dites presses mécaniques, sont mues par la vapeur, et représentent chacune environ 8 presses ordinaires; la publication d'environ 100 écrits périodiques et de 1000 ouvrages de toute espèce, communique un mouvement immense au commerce de librairie de cette ville, qui n'a de rivale que la capitale de la France.

Pour la richesse, l'étendue et l'activité du commerce terrestre et maritime, Londres n'a et n'a jamais eu de rivale dans le monde. Il n'y a vraiment de quoi s'étonner lorsqu'on veut en mesurer l'importance en comparant cette ville non-seulement aux plus grandes places commerciales du globe, mais même à la totalité des états qui se distinguent le plus par leur activité commerciale. Les faits suivans que nous empruntons à notre tableau publié sous le titre *The world compared with the British Empire*, prouveront qu'il n'y a pas d'exagération dans ce que nous venons de dire.

Au 31 décembre 1825 Londres possédait 4921 navires jaugeant 876,400 tonneaux; l'année suivante les 14,497 navires, qui formaient toute la marine marchande de la France, ne jaugeaient que 680,448 tonneaux; par conséquent le seul port de Londres dépassait de presque un quart toute la marine marchande de la troisième puissance commerciale du monde! Dans la même année, *New-York*, qui est la première place commerçante de l'Amérique, ne possédait que 304,600 tonneaux; *Newcastle*, qui est le second port de l'Archipel Britannique et le troisième du globe pour le nombre des vaisseaux qu'il possède, ne comptait que 193,100 tonneaux; les ports de *Liverpool* et de *Sunderland*, en avaient 137,200 et 104,600,

tandis que *Baltimore*, qui dans les Etats-Unis vient immédiatement après *New-York*, n'en avait que 92,000, et que *Bordeaux*, qui, sous ce rapport, est la première ville de France, n'en comptait que 78,000. A la même époque 6732 bâtimens du port de 1,061,000 tonneaux arrivèrent à Londres chargés des produits de tous les pays du monde; le commerce étranger, ou la grande navigation, n'employa en France que 8704 bâtimens et 942,000 tonneaux; ce même commerce n'employa que 1,048,000 tonneaux dans les Etats-Unis, 672,000 dans la monarchie prussienne, 559,000 dans le royaume des Pays-Bas et 310,000 dans tout l'empire Russe; et tandis que le cabotage ou la petite navigation de la ville de Londres compta 19,500 navires du port de 2,360,000 tonneaux entrés dans la Tamise, tout le cabotage de la France ne s'éleva qu'à 2,223,000 tonneaux répartis sur 76,637 navires. On ne peut quitter ce sujet sans dire un mot sur l'immense développement qu'a pris la navigation à vapeur dans la Grande-Bretagne et surtout à Londres, quoique cette branche d'industrie n'y ait commencé qu'en 1814. En 1829 l'Angleterre et l'Ecosse ne comptaient pas moins de 331 bâtimens à vapeur jaugeant 30,506 tonneaux, et employant 2870 hommes. De ce nombre environ 170 naviguent en tous sens sur la Tamise entre Londres, Gravesend, Margate, Ramsgate, New-castle, Leith, Calais, Boulogne, Ostende, Hambourg et St-Petersbourg. En disant que dans tout le reste de l'Europe, à la même époque, on n'en comptait qu'environ 60, et que dans tous les Etats-Unis, où ce genre de navigation a commencé, il n'y en avait que 320 montés par environ 2100 hommes, on aura le moyen d'assigner à la capitale de l'Angleterre le rang éminent qui lui est dû même sous ce rapport.

Passant à comparer la valeur des exportations de Londres avec celle des exportations des principales places de commerce, et les principaux états de l'Europe, nous trouvons qu'en 1815 les exportations de la capitale du Royaume-Uni s'élevèrent à la somme énorme de 22,183,900 livres sterling, et celles de *Liverpool*, qui de nos jours est devenue la seconde place du monde sous ce rapport, à 17,657,350. Les exportations du *Havre*, qui, pour la valeur des marchandises, est le premier

port de France qu'à 2,720,000. Trieste en 1821 *tersbourg*, de 3,389,080; de 2,804,520; de 4,660,680; de 2,012,080. La année de 1822 année moyen 54,402,720 liv d'Autriche, et le Portugal e la monarchie moyenne des d pour 12,751,36 1828, pour 18 année, l'Espag l'empire Russ conséquent les Londres ont é seulement à celle presque égalé c ont dépassé de les exportations mercantes du glo de celles de tous prit se perd lors cols approximat lenre totale des genre importées ville immense p les bateaux, à la millions sterling titude de cette év à l'année 1810, tionaux et quel pètent comme s poque actuelle, core plus grand, tation que doit s être exacte en la population, l' de Londres ont immense.

Centre du com rieur du pays le monde, et environ florissantes, on voir la capitale de nos jours la vill seulement de l'E globe. Dès l'ann avait atteint 1.27 ches nous l'ont fai la fin de 1826, et se tromperait pas

port de France, ne s'élevèrent en 1824 qu'à 2,720,000 livres sterling; celles de Trieste en 1826, à 3,024,760; de *St-Petersbourg*, dans la même année, à 3,398,080; de *Lisbonne*, en 1819, à 2,804,820; de *New-York*, en 1824, à 4,860,880; de *La Havane*, en 1826, à 2,012,080. La France, pendant les trois années de 1825, 1826, et 1827, n'exporta année moyenne, que pour la valeur de 54,402,720 livres sterling; l'empire d'Autriche, en 1826, pour 8,240,000; le Portugal en 1819, pour 4,861,951; la monarchie prussienne, année moyenne des deux années 1822 et 1823, pour 12,751,360; les Etats-Unis, en 1826, pour 18,507,840; dans la même année, l'Espagne, pour 1,460,113, et l'empire Russe, pour 8,683,800. Par conséquent les exportations maritimes de Londres ont été inférieures d'un tiers seulement à celles de toute la France, ont presque égalé celles des Etats-Unis, et ont dépassé de beaucoup non-seulement les exportations des places les plus commerçantes du globe, mais même la totalité de celles de tous les autres états! L'esprit se perd lorsqu'on pense que des calculs approximatifs faisaient monter la valeur totale des marchandises de tout genre importées et exportées dans cette ville immense par terre, par mer, et sur les bateaux, à la somme énorme de 120 millions sterling. En admettant l'exactitude de cette évaluation, qui se rapporte à l'année 1810, quoique des auteurs nationaux et quelques géographes la répètent comme si elle se référât à l'époque actuelle, Pétonnement sera encore plus grand, en pensant à l'augmentation que doit subir cette somme pour être exacte en 1837; car depuis lors la population, l'industrie et le commerce de Londres ont pris un développement immense.

Centre du commerce intérieur et extérieur du pays le plus commerçant du monde, et environnée d'une foule de villes florissantes, on ne doit pas s'étonner de voir la capitale de l'Angleterre devenir de nos jours la ville la plus peuplée non-seulement de l'Europe, mais de tout le globe. Dès l'année 1821 sa population avait atteint 1,275,000 âmes; nos recherches nous l'ont fait porter à 1,350,000 pour la fin de 1826, et nous croyons qu'on ne se tromperait pas beaucoup si l'on portait

sa population actuelle à 1,400,000. C'est ce que nous disions en 1830 dans la première édition de cet ouvrage. Le recensement dont les résultats ont été publiés en 1831, la porte à 1,474,069; et en y comprenant certaines communes le *Diamond-Gazetteer* publié à Glasgow en 1832, l'estime à 1,624,034. Enfin le recensement officiel de 1841 la porte à 1,870,727; en rejetant donc les exagérations ridicules des auteurs orientaux et les estimations erronées des voyageurs et des géographes sans critique qui les répètent, nous trouvons que la population de Londres dépasse considérablement celle de Pékin, qu'avec M. Klaproth, nous ne portons au plus qu'à 1,300,000 âmes; celle de Jeddo, que nous croyons pouvoir estimer à autant; celle de Paris, qui s'élevait au 1^{er} janvier 1842, d'après le recensement officiel, à 935,261; et celles de Constantinople et de Hang-tcheou qui paraissent flatter entre 600,000 et 700,000 âmes. Si l'on voulait pousser plus loin ces comparaisons, on trouverait que la population de Londres dépasse considérablement la population réunie de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux et Rouen, qui sont les plus grandes cités de la France, et celle de Naples, Palerme, Rome, Milan, Turin, Venise, Florence, Gènes, Bologne et Livourne, qui sont les dix plus grandes villes de l'Italie; qu'elle est presque double du nombre d'habitans assigné aux quatre villes les plus populeuses de l'Allemagne, Vienne, Berlin, Hambourg, et Prague, et des trois grandes capitales de l'Europe-Orientale, Constantinople d'un côté, et St-Petersbourg et Moscou de l'autre; qu'elle dépasse enfin d'un septième la population réunie de toutes les grandes villes de l'Europe septentrionale au-delà du 56^e parallèle, c'est-à-dire la population réunie de St-Petersbourg, Moscou, Copenhague, Stockholm, Glasgow et Edinbourg. Mais ce ne sont pas seulement les plus grandes villes du monde auxquelles la capitale de l'Angleterre est supérieure sous le rapport de la population; le plus grand nombre des Etats de l'Europe comptent moins d'habitans que cette ville immense. Un simple coup-d'œil sur le tableau statistique qui termine la description de l'Europe fera voir tous les états qui comptent moins d'habitans que Londres. Nous nous bornerons ici à rappeler

que la population de cette métropole égale celle du *royaume de Saxe*, est de peu inférieure à celles des *royaumes de Wurtemberg* et de *Hanovre*, dépasse considérablement le nombre d'habitans des *grands-duchés de Toscane* et de *Bade*, du *royaume de Norvège*, et que les populations réunies du *grand-duché de Hesse-Darmstadt*, de la *Hesse-Electorale* et du *landgraviat de Hesse*, d'un côté, et de l'autre la somme des habitans des *grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin*, de *Mecklembourg-Strelitz*, de *Holstein-Oldenbourg*, et des *duchés de Nassau* et de *Brunswick* sont encore bien inférieures à la population de Londres.

Cependant un jeune voyageur français qui a visité avec attention et avec impartialité cette métropole, et dont les conseils nous ont beaucoup aidé dans sa description, croit devoir ajouter à cette esquisse les modifications suivantes. « Mais quelque imposant, dit-il, quelque magique que soit ce tableau, quelque surprenantes que soient les conquêtes de l'industrie anglaise, la puissance de ses mille voiles, la richesse de ses produits, l'immensité de son commerce, si les profits qui en résultent sont si mal répartis que la généralité de la population ne reçoive qu'une portion insuffisante de ce que produit son travail; si elle est condamnée à des efforts continus qui n'aboutissent qu'à une pauvreté sans remède, et si elle ne soutient sa misérable existence que par les secours de charité que détermine la crainte qu'elle inspire, il y a dans un pareil état de choses plus de sujets de regrets que d'orgueil, de désespoir que d'exaltation. En effet, au milieu de la capitale même, la plaie du paupérisme se montre escortée de tout ce qu'elle a de plus hideux et de plus repoussant. A côté de ces immenses rues où s'étale toute la pompe du luxe, on est péniblement surpris de voir ces petits passages, ces sombres allées, ces étroites ruelles où la lumière du jour ne plonge jamais, et dont les misérables hôtes sont aussi remarquables par leur indigence que par la bassesse de leurs habitudes. On ne peut rien imaginer de plus hideux que ces familles de pariahs, hommes, femmes, enfans entassés dans le même taudis, reposant ensemble sur un pavé de briques mal jointes; forcés de mendier pour vivre, et de voler pour suppléer aux lacu-

nes de l'aumône. Mais il faut pénétrer dans le quartier de *St-Giles*, dans les environs de *Wapping*, de *Smithfield*, du *Barbican*, etc., etc., où se tiennent les clubs des résurrecteurs, des mendians, des escrocs et des voleurs; il faut y voir grouiller cette population de boxeurs, de matelots, de recéleurs, de filous et d'embaucheurs, et l'on aura un panorama vivant de tout ce que Londres contient de taré, d'infâme, de crapuleux! En 1830, on a évalué que plus de 4000 individus exerçaient dans Londres le métier de voleur, d'escroc, de filous ou de résurrecteurs; que 6800 adultes, et 7400 enfans vivaient d'aumônes recueillies sur la voie publique; et dans ce nombre ne se trouvaient pas comprises les familles qui recevaient des secours de leur paroisse; la *société d'arile* a constaté que, pendant l'hiver de 1829 à 1830, elle a reçu tous les soirs dans les salles plus de 8000 individus hors d'état de se procurer un gîte! Aussi ce n'est que lorsque la nuit tombe, et que le crépuscule voile en partie ces taches hideuses, que Londres offre un spectacle vraiment magique. Une longue chaîne de feux suspendus éclaire ses rues larges et populeuses; ici des magasins éclatans de lumière étalent leur magnificence; ailleurs le reflet pourpré, violet et bleu des boutiques des pharmaciens se projette au loin sur les murailles et le pavé; et dans les airs, de distance en distance, s'élèvent comme des pyrares les cadrans illuminés des églises. Ces mille voitures qui sillonnent les rues, cette foule variée, active, convoquée de toutes les parties du globe, qui se presse sur les trottoirs; le bourdonnement qui s'en échappe, le bruit des roues; les cris des marchands, la voix timbrée des chanteurs de ballades; le son de leurs instrumens; ce mouvement onduleux, ce brohaha, cette clarté oscillante, concourent à mettre en extase les sens de l'étranger qui se croirait transporté dans un palais de féerie, si la main furtive de quelque adroit filon ne lui faisait apercevoir qu'il est réellement à Londres. »

Ce grand mouvement ne se borne pas seulement à la ville de Londres, mais il s'étend à tout ce qui l'environne. On ne saurait en déterminer exactement les limites, puisqu'elles n'ont aucune marque extérieure; il n'existe que les divisions municipales; aussi pourrait-on marcher pendant plusieurs heures sans s'apercevoir qu'on en est

sorti. Les villages qui sont à six milles de Londres sont si agréables, si agréables, réunies à l'interrompue de marais, de rues larges, plusieurs milles de long, et devant villages de *Kentish Town*, *Deptford*, espace qui, il y a quelques années, était une campagne nommée *Billfields*, est déjà remplie d'édifices d'une architecture moderne. On trouve dans ces villages des mases de chammières, des fermes, des villages sur le Continent, des villages aux environs de Londres qui sont autour de Londres, sont si agréables, d'un air si agréable, ornés de terrasses, de jardins. Leurs rues sont si agréables, et bien entretenues. Les habitations par des rues qui, retirées du commerce, sont dans un espace loin du tumulte de la demeure de quantité de personnes qui, dans les affaires, sont allées à la ville avec leurs gens et les omnibus, et vient à toute heure à la banque, de la Maison de la Princesse, etc. Voici les remarquables situés de Londres et dans un espace, que le grand mouvement de la ville a déjà réuni au point où il était encore séparé, et voit le grand étalage de l'armée de Londres, et dont les habitations dans les campagnes militaires, *Asylum*, où se trouvent 1000 enfans de soldats, et de la société philanthropique, on cultive plus de 6000 acres, ne se trouve pas à six milles de Londres, dont on loue les terres, la belle forêt de Windsor, qui est indépendante. C'est un lieu où la mode pendant l'été, la noblesse se réunit, l'ombre de ces allées royales, frère du roi, la princesse Victoria, la couronne d'Angleterre, et la couronne de Suède y a formé le *Windsor* du Royaume-Uni, qui se construit en face de la colline de Campden, et de tous ceux qui ont été formés, et la qualité des terres, est là que se trouve la meridienne de Trougl

sorti. Les villages qui autrefois se trouvaient à 4 ou 5 milles de Londres sont changés en villes considérables, réunies à la capitale par une suite non interrompue de maisons élégantes, de belles places, de rues larges, propres et régulières, de plusieurs milles de long; nous mentionnerons les plus beaux villages de *Hammersmith*, *Highgate*, *Kentish Town*, *Deptford*, *Camberwell*, etc. Le vaste espace qui, il y a quelques années, formait les campagnes nommées *Marylebone fields* et *Tottenham fields*, est déjà couvert de places, de rues et d'édifices d'une architecture moderne. Plus loin on trouve des villages élégans, bien différens des masas de chaumières et de maisons mesquines qui forment presque partout ce qu'on appelle des villages sur le Continent Européen. La plupart des villages aux environs de Londres, comme ceux qui sont autour des autres grandes villes d'Angleterre, sont formés au contraire de maisons agréables, d'une architecture modeste et simple, ornées de terrasses et accompagnées de jardins. Leurs rues pavées sont toujours propres et bien entretenues. Beaucoup de leurs maisons sont habitées par des familles de la classe moyenne, qui, retirées du commerce et des affaires, vivent en paix loin du tumulte des villes. Elles sont aussi la demeure de quantité de négocians qui sont encore dans les affaires, qui se rendent tous les matins à la ville avec leurs *gigs* ou sur les diligences et les omnibus élégans, qui partent et arrivent à toute heure de l'église de St-Paul, de la Banque, de la Maison des Indes-Orientales, de Piccadilly, etc. Voici les villes et les lieux les plus remarquables situés dans les environs immédiats de Londres et dans un rayon de 36 milles.

CANLSEA, que le grand accroissement de Londres a déjà réuni aux maisons de cette ville, dont il était encore séparé il y a quelques années; on y voit le grand établissement pour les invalides de l'armée de terre, où 400 militaires sont logés et dont relèvent 10,000 autres répandus dans les campagnes; le bel édifice du *Royal Military Asylum*, où sont élevés aux frais de l'état 1000 enfans de soldats, et le beau *jardin botanique* de la société pharmaceutique de Londres, où l'on cultive plus de 6000 plantes officinales, dont plusieurs ne se trouvent dans aucun autre jardin.

KENSINGTON, qu'on peut regarder aussi comme une partie de Londres; on y remarque un *palais royal*, dont on loue la magnificence des appartemens, la belle forêt et les beaux jardins qui en dépendent. C'est une des promenades les plus à la mode pendant l'été; les *fashionables* et la haute noblesse se réunissent habituellement à l'ombre de ces allées romantiques. Le duc de Sussex, frère du roi, la duchesse de Kent et sa fille, la princesse Victoria, héritière présomptive de la couronne d'Angleterre, y demeurent. Le duc de Sussex y a formé une des plus riches *bibliothèques* du Royaume-Uni, et *M. James South* y a fait construire en 1827 un *observatoire* sur la colline de Campden-Hill; c'est peut-être le plus splendide de tous ceux qui existent, par le nombre et la qualité des instrumens qui y sont renfermés. C'est là que se trouvent la belle lunette méridienne de Troughton, de 7 pieds; le *west*

bury circle, célèbre par les premières observations de M. Pond; et l'équatorial de Troughton, de 5 pieds de distance focale; enfin c'est là que doit être établi le gigantesque équatorial construit par Troughton et Simms, ainsi que la grande lunette achromatique de Cauchoix, de 18 pieds de distance focale. M. South a fait bâtir exprès par M. Brunel fils, pour l'usage de cet instrument, une tour de 30 pieds de diamètre munie d'une coupole mobile en bois de cèdre; malgré son énorme poids de 33,000 livres, un effort équivalent à 16 livres suffit pour la mettre en mouvement; la seule construction de cette tour a coûté 100,000 francs.

Kew, petit village, remarquable par son *observatoire* et par son magnifique *jardin botanique royal*, un des plus riches du monde. Non loin de Kew, à TERNHAM-GREEN, est situé le *jardin de la société d'horticulture*, dans lequel nous avons été dans la description de Londres. Toutes les sciences de l'art du jardinier, à l'exception de celles dont l'ornement est le seul but, sont ici l'objet de recherches éclairées par tout ce que les sciences physiques et l'histoire naturelle ont acquis jusqu'à ce jour. Une étendue de 33 acres, entourée d'un mur peu élevé, est consacrée aux expériences; une quarantaine d'ouvriers y trouvent une occupation continuelle sous la direction de M. Munro, jardinier très habile. C'est dans ce jardin que M. Sabine, secrétaire de la société, a réuni la plus belle *collection de roses* qui existe en ce moment.

HACKNEY, village immense où se trouvent les célèbres *pépinières de M. Conrad Loddiges*, les plus vastes et les plus belles du Royaume-Uni. Un observateur impartial, qui est en même temps un juge compétent, le professeur Schulltes, trouve que les serres de ce magnifique établissement sont supérieures, pour l'étendue, la magnificence et l'ingénieuse construction, à celles de tous les jardins botaniques connus. La chaleur y est distribuée par le moyen de la vapeur. Dans la serre principale, qui offre un dôme parabolique, dont la solidité réelle contraste singulièrement avec son apparence d'une légèreté presque aérienne, M. Loddiges a rassemblé toutes les plantes les plus remarquables des contrées les plus chaudes du globe; il est parvenu à y imiter parfaitement une pluie fine et bienfaisante qui tombe du haut des vitrages et arrose beaucoup mieux qu'on ne le fait par les procédés ordinaires. Outre la serre immense qui renferme ces merveilles, il y en a une vingtaine d'autres, dont l'une a 150 pieds de long. De spacieuses orangeries complètent les moyens de conserver les plantes qui ont besoin d'abri. Pour donner une idée de la richesse et de l'importance de ce magnifique établissement, nous ajouterons que la seule acquisition d'un échantillon de chaque plante, comprise dans le catalogue publié par M. Loddiges, exigerait la somme d'environ 5 millions de francs! Aussi le commerce fait par les pépiniéristes de Londres est-il d'une étendue immense; plusieurs entretiennent des voyageurs chargés de rassembler des plantes et des graines de tous les pays, et la géographie profite souvent des courses de

pénétrer dans les
illfields,
tiement
es men-
s; il faut
tation de
leurs, de
a aura un
e Londres
le crapu-
ue plus de
s Londres
le filous ou
adultes, et
es recueill-
es ne com-
ris les fa-
urs de leur
a constaté
à 1830, elle
salles plus
de se pro-
que lorsque
useule voile
s, que Lon-
ent magique.
s suspendus
xieuses; ici
nière étaient
le reflet pour-
r les phar-
r les murail-
s, de distance
e des phares
ses. Ces mille
rues, cette
guée de toutes
presse sur les
ent qui s'en-
; les cris des
des chanteurs
instrumens; ce
ouhaha, cette
nt à mettre en
qui se croirait
de féerie, si la
oit filon ne lui
réellement à

horne pas ten-
s s'étend à tout
it en détermin-
ites n'ont aucune
que les divisions
marcher pendant
voir qu'on en est

ces intrépides spéculateurs en horticulture. HAMPTONCOURT, palais royal, avec de beaux jardins et des appartemens superbes. BAKENFORD, petite ville, remarquable par le canal Grand-Jonction qui y commence, et par ses nombreuses maisons de campagne et d'éducation. HAMMERSMITH, par son beau pont suspendu et par sa maison d'éducation pour les demoiselles catholiques (nunnery). ISLEWORTH, par le voisinage de *Sion house*, un des plus magnifiques châteaux de l'Angleterre, appartenant au duc de Northumberland. RICHMOND, petite ville, sur la Tamise, près d'une vaste et antique forêt, et entourée de jolies maisons de campagne; sa position est si pittoresque qu'on la nomme le *Mont-peller de l'Angleterre*. HANOW-ON-THE-HILL, remarquable par son *collège* célèbre où fut élevé lord Byron, et parce qu'il est situé sur la plus grande hauteur du comté de Middlesex, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

WINDSOR, sur la Tamise, dans le comté de Berks, jolie petite ville de 6000 hab. résidence ordinaire des rois d'Angleterre, qui ont beaucoup agrandi et embelli leur magnifique palais; on y admire surtout la richesse des appartemens, la chapelle, la grande terrasse, les deux parcs, les jardins et les parties qui ont été ajoutées au bâtiment principal; ces dernières ne sont pas encore achevées et leur construction a coûté des sommes énormes; on doit mentionner aussi la belle ferme expérimentale établie par George III pour les progrès de l'agriculture. Dans les jardins on a élevé sur une masse énorme de pierres, représentant un rocher, la statue colossale de George III; elle nous paraît être la plus grande qu'il y ait en Angleterre; la tête de ce beau travail de M. Westmacott ressemble tellement à ce monarque qu'on peut la regarder comme un portrait. ETON, situé de l'autre côté de la Tamise et vis-à-vis de Windsor, remarquable par son *collège*, le plus considérable de l'Angleterre, fondé en 1441, et dans lequel furent élevés plusieurs grands hommes des temps passés et de l'époque actuelle. Non loin se trouve *Slough*, hameau du comté de Buckingham, que nous nommons pour faire connaître l'emplacement de l'observatoire du célèbre Herschel; cet astronome y inventa et y établit le plus grand télescope qu'on ait exécuté; c'est à l'aide de ce magnifique instrument de 40 pieds de long, 4 et 1/2 de diamètre, et du poids de 2118 livres, qu'il enrichit l'astronomie des plus importantes découvertes que cette science ait faites dans les derniers temps. Sir John Herschel, qui marche sur les traces de son illustre père, a continué à enrichir les sciences par ses nombreuses revues du ciel, faites avec un télescope de 20 pieds de distance focale, et à l'aide duquel il a observé près de 2000 étoiles multiples, dont un grand nombre n'étaient pas encore reconnues et dont il a déterminé les positions respectives.

CROYON, petite ville du comté de Surrey, remarquable surtout par son chemin en fer et par le voisinage d'*Addiscombe*, où se trouve l'*école militaire*; la compagnie des Indes y fait instruire 120 élèves pour en former des officiers

d'artillerie et du génie. EPOSON, très petite ville, renommée dans toute l'Angleterre par ses courses de chevaux. FARNHAM, autre petite ville, remarquable par son *école militaire* et par son grand marché de lumbions, estimés les meilleurs de tout le royaume; SANDHURST, par la nouvelle *école militaire* qu'on y a établie pour 280 élèves.

DEPTFORD, gros bourg remarquable par ses anciens chantiers de la marine royale; dans lesquels Pierre-le-Grand se plut à travailler; par ses immenses magasins, et par le grand nombre de bâtimens qu'on y construit pour le commerce. Une suite de maisons et le nouveau chemin de fer, le rattachent à GREENWICH, non moins remarquable par son magnifique hôpital, où 2400 marins invalides sont logés et entretenus, et 200 de leurs enfans instruits dans les mathématiques, la nautique et la gymnastique, et dont relèvent 20,000 autres invalides distribués dans les campagnes, ainsi que par le bel observatoire royal, d'où les astronomes et les géographes anglais comptent leur premier méridien, et d'où l'on jouit de la vue de Londres et d'une grande partie du cours de la Tamise. C'est dans cet établissement, muni de superbes instrumens, que l'on suit la marche des chronomètres, dont les auteurs aspirent au prix annuel décerné par les lords de l'amirauté aux meilleurs instrumens d'optique et de navigation. Les instrumens confectionnés par M. M. Cotterell, Frodsham et Wehler, qui ont obtenu le prix en 1831, ont à peine varié d'une seconde dans une année! Woolwich, remarquable par son célèbre parc d'artillerie, et son arsenal qui étonne par l'immensité des provisions de toute espèce qu'il rassemble, par les nombreuses machines employées dans les constructions; 2500 à 3000 personnes y sont employées en temps de paix; ce nombre est double pendant la guerre. On y voit aussi grand laboratoire des fusées à la Congreve; tout près se trouvent la nouvelle *école du génie*, où six professeurs instruisent 300 cadets dans l'art des ingénieurs, la magnifique caserne de l'artillerie, et une vaste pièce d'eau pour exercer les militaires de la marine aux évolutions de bombardes et des chaloupes canonnières. Dep. Greenwich et Woolwich se forment plus qu'une seule ville dont la population s'élevait dès 1831 à 64,000 âmes.

GRAVESEND, petite ville du comté de Kent, à la droite de la Tamise; on y examine les papiers de tous les vaisseaux qui vont à Londres, ce qui lui donne un grand mouvement commercial; vis-à-vis se trouve l'importante forteresse de *Tilbury*, qui protège Londres du côté de la mer. ROCHESTER, ville épiscopale, avec une magnifique cathédrale, un beau pont en pierre et un canal ouvert en 1824, dont le tunnel est le plus grand de l'Angleterre. CHATAM, qu'une série de maisons réunit à Rochester, compte maintenant 25,000 habitans; elle est importante par son immense arsenal, ses beaux chantiers et ses formidables fortifications. SHERNESS, sur l'île Sheppey, par ses fortifications qui protègent l'entrée de la Tamise et de la Medway, et par ses chantiers de la marine royale, MAIDSTONE, re-

marquable par sa plusieurs beaux édifices dont la construction est française.

RICKMANSWORTH, Hertford, remarquable par le voisinage du manoir de *Saint-Alban*, célèbre abbaye fondée en 1130, très petite ville où est le chef-lieu d'une *école d'arts et métiers* et 60 filles, et *Walterbury*; célébration d'une cérémonie aux emplois civils Orientales; c'est un genre qui existe au comté de Bedford, *Luton hoc park* travaux de l'Angleterre de Bute, donne une vue de mille plus loin, dans un défilé autour d'un *burn*, encore plus remarquable par le *voile*, magnifique charnière est un des plus de l'Angleterre; les salles de ce château, embellies tous les ans par la distribution de récompenses, méritent d'être vues, dans le genre de belle apparence, sa marine marchande de 1000 tonneaux.

DOUVRES, dans le comté de Kent, médiocre étendue, importante par ses constructions romaines augmentées de constructions romaines surtout la *citadelle* escarpée, dont une construction romaine de la Manche est le point de vue de France en Angleterre et de beaux bassins et plusieurs bateaux amarrés et employés pour les nombreux passagers.

Dans un rayon de 15 milles, importante par les ruines romaines qu'on voit au siège archiepiscopal, le *primat d'Angleterre* royaume, et par sa multitude de plus vastes de l'Angleterre, les plus jolies villes de l'Angleterre, honorant à ses beaux et ses bords de mer, fréquentés par 10,000 baigneurs, dont on admire la magnificence et la construction à coûté plus

que Norwich l'attention des botanistes ; elle le doit au magnifique *musée botanique* du célèbre J.-E. Smith, le fondateur de la société Linnéenne de Londres ; il offre une des collections les plus riches et les mieux choisies qui existent ; on y voit plusieurs livres de la bibliothèque du grand Linné, quelques-uns de ses manuscrits encore inédits et son herbier tel qu'il était à Upsal, dans les mêmes cases et aussi bien tenu ; les insectes, les coquilles et les minéraux qui ornaient le cabinet du naturaliste suédois sont à côté de cette précieuse collection, objet de la vénération et des recherches de tous ceux qui cultivent la botanique.

A quelques milles de Norwich est située Yarmouth, avec un port qui s'encombre tous les jours, et qui était autrefois une des stations principales de la marine royale ; c'est une des plus jolies villes d'Angleterre, dont le commerce maritime est aussi actif qu'étendu, et dont la marine marchande ne compte pas moins de 40,000 tonneaux. Cette ville est aussi le principal débouché maritime des produits des manufactures de Norwich, et prend une part très active aux pêches du hareng et du maquereau qui rapportent des sommes si considérables à l'Angleterre. Lowestoft, très petite ville, qui ne tardera pas à prendre un grand accroissement, grâce aux importants travaux entrepris il y a plusieurs années pour lui donner un port auquel aboutissent deux importantes lignes de navigation intérieure ; c'est le premier et jusqu'à présent le seul *port artificiel* que possède le Royaume-Uni ; on admire surtout les portes immenses de la grande écluse du côté de la mer ; elles sont en fer ; chaque porte pèse près de 80 tonneaux, offre une surface de 1650 pieds carrés anglais et tourne sur un pivot d'une seule pièce en fer fondu du poids de plus de 10 tonneaux. Le pont en fer fondu qui passe par-dessus cette écluse n'est pas moins remarquable ; il s'ouvre au milieu pour laisser une ouverture de 50 pieds anglais aux vaisseaux ; chaque moitié mobile pèse 125 tonneaux ; un seul homme peut l'ouvrir facilement dans l'espace de deux minutes ; une seule minute suffirait en y employant deux hommes.

Hors du rayon de Norwich, et sur le golfe de Wash, on trouve : LYNN-REGIS, petite ville du comté de Norfolk, importante par son port sur le golfe de Wash et par sa marine marchande estimée à 14,000 tonneaux et employée à l'exploitation des produits de cinq comtés avec lesquels elle communique par des fleuves ou des canaux navigables.

Dans un rayon de 22 milles autour de Lynn on trouve : Wells, très petite ville, avec un petit port dont les vaisseaux marchands jaugeent près de 4000 tonneaux, et remarquable par le voisinage de *Holkham hall*, grand établissement agricole appartenant à M. Th. Coke, un des plus riches propriétaires de l'Angleterre ; tous les ans au mois de juin on y célèbre une grande fête

champêtre à laquelle accourent les plus riches agronomes et toutes les personnes les plus distinguées du royaume ; elle dure trois jours, pendant lesquels ce riche propriétaire expose les perfectionnements qu'il a pu faire pendant l'année, et étale dans son magnifique château un luxe qui rivalise avec celui des cours les plus brillantes. Wisbeach, dans le comté de Cambridge, avec un port et un canal qui la met en communication avec Peterborough. Boston, dans le comté de Lincoln, importante par son port sur le golfe de Wash et par sa marine marchande estimée à 7500 tonneaux, dont la plus grande partie est employée aux pêches et au commerce avec la Baltique ; on doit mentionner sa belle *église* gothique de *St-Botolph*, surmontée d'une tour rangée à côté des plus élevées de l'Angleterre.

HULL, sur la rive gauche de l'Humber, dans le comté de York, grande et belle ville, un des quatre grands ports commerçants de l'Angleterre, le premier pour la pêche de la baleine et le cinquième pour la marine marchande ; à la fin de 1825 elle jaugeait 70,000 tonneaux. Les magnifiques rues *George-Street* et *Charlote-Street*, la douane, le théâtre, la place ornée de la statue de Guillaume III, l'école de marine, la société de littérature et des sciences naturelles, mais surtout ses magnifiques bassins méritent d'être mentionnés. Ces derniers figurent justement parmi les plus beaux travaux de ce genre qu'offrent l'Angleterre et l'Europe ; l'*Old-Dock* (l'ancien bassin), fini en 1778, dont on a rebâti l'écluse en 1814, n'a pas moins de dix acres de surface ; l'*Humber-Dock*, achevé en 1800 en a sept, et le *Junction-Dock* commencé en 1826 et ouvert en 1829 en a plus de six. On ne doit pas oublier les vastes et beaux quais bordés de boutiques, de magasins et de toutes les commodités nécessaires à une place maritime commerçante du premier ordre. Nous avons déjà signalé à l'article *canaux* les nombreuses communications hydrauliques qui mettent cette ville en rapport avec Manchester, Liverpool, Bristol, Londres et autres villes du royaume. Nous ajouterons que Hull est le grand entrepôt du commerce de tout le nord de l'Angleterre et de celui que ce royaume fait avec le nord de l'Europe.

A quelques milles de distance on trouve : Goole, situé sur l'Osne, peu loin de son embouchure dans l'Humber, lieu très important par son commerce florissant, par son beau bassin, et par ses deux vastes docks environnés de grands magasins. Ce port, que le gouvernement a mu-

vous le rapport rang que Londres trouve pas indiqu Royaume-Uni, et géographies et les

Dans un rayon YORK, LEEDS autres villes que ainsi que WHITBY ville de médioc porte par son ses mines d'alum marchande qui

Dans un rayon de on trouve : SCARBOROUGH, importante p. marchande jauge 26 chaudières et par ses un grand nombre d en dépendent sont son, jolie petite ville ses forges, et par le aglais de long, qui ministration avec les et Willon-Park en p.

NEWCASTLE (Gateshead), grande et a du comté de North la rive gauche de l port sûr et comm est sale et mal bâ offre de belles rues L'hôtel-de-ville de justice (comm house, le théâtre rooms), l'église d plus beaux édifices magnifique pont arcs elliptiques l'autre dans la vit beau quai le lon un des plus longs l'Angleterre. Le grammar school), fe lique publique, lettres, philosph celle des antiqua paux établissements raires. La marine m jaugeant 193,000 t trouve être le seco et le troisième de nous ce point de vu de charbon de voient 40,000 pe annuellement 42,0 Gateshead, si de la Tyne, et appar

vous le rapport administratif, sur le même rang que Londres, Liverpool et Dublin, ne se trouve pas indiqué sur les cartes générales du Royaume-Uni, et on le cherche en vain dans les géographies et les dictionnaires géographiques.

Dans un rayon de 45 milles on trouve YORK, LEEDS, SHEFFIELD, LINCOLN et autres villes que nous décrirons ailleurs, ainsi que WHITBY. Cette dernière est une ville de médiocre étendue, mais très importante par son port, par ses chantiers, ses mines d'alun et sa nombreuse marine marchande qui compte 40,000 tonneaux.

Dans un rayon de 24 milles autour de Whitby on trouve : SCARBOROUGH, ville de médiocre étendue, importante par son port, dont la marine marchande jauge 36,000 tonneaux, par ses beaux chantiers et par ses eaux minérales qui y attirent un grand nombre d'étrangers; les bâtimens qui en dépendent sont d'une grande beauté. STOKES, jolie petite ville, importante par son port, ses forges, et par le *chemin en fer* de 24 milles anglais de long, qui depuis 1824 la met en communication avec les mines de houille d'Etherly et Willon-Park en passant par Darlington.

NEWCASTLE (*Gabrosentum*; Mouches-ter), grande et ancienne ville, chef-lieu du comté de Northumberland, située sur la rive gauche de la Tyne, qui y forme un port sûr et commode. La ville ancienne est sale et mal bâtie, mais la nouvelle offre de belles rues et de beaux bâtimens. L'hôtel-de-ville (Town-hall), le palais de justice (county-hall), la *mansion-house*, le théâtre, le casino (assembly rooms), l'église de *St-Nicolas* sont ses plus beaux édifices; on doit citer aussi le magnifique *pont* en pierre formé de 9 arches elliptiques dans la ville basse et l'autre dans la ville haute, ainsi que le beau *quai* le long de la Tyne, qui est un des plus longs et des plus larges de l'Angleterre. Le *gymnase* (royal free grammar school), fondé en 1525, la *bibliothèque publique*, les *sociétés de belles-lettres, philosophique et médicale* et celle des *antiquaires*, sont ses principaux établissemens scientifiques et littéraires. La marine marchande de Newcastle jaugeant 193,000 tonneaux, cette ville se trouve être le second port de l'Angleterre et le troisième de tout le globe considéré sous ce point de vue; elle le doit aux mines de charbon de son territoire qui emploient 40,000 personnes et produisent annuellement 42,000,000 de quintaux. *Gateshead*, située sur la rive droite de la Tyne, et appartenant sous le rapport

administratif au comté de Durham, est regardée communément comme un faubourg de Newcastle. La *muraille d'Adrien* se terminait à cette ville; celle de *Sevère* la traversait. Sa population, qui, en 1821, en y comprenant Gateshead, s'élevait à 49,000 âmes, paraît être actuellement de près de 60,000.

Dans un rayon de 14 milles on trouve : WALLSEND, village près de Newcastle, remarquable par sa mine de houille, une des plus riches que l'on exploite, et dont les produits sont portés jusqu'aux bords des vaisseaux par des voitures mises en mouvement par la vapeur et parcourant un beau chemin en fer. NORTH-SHIELDS, sur la rive gauche de la Tyne, SOUTH-SHIELDS, sur la rive droite, et TYNEMOUTH, à l'embouchure de ce fleuve, importantes par les nombreux vaisseaux occupés à l'exportation du charbon exploité dans les mines des environs et dans celles de Newcastle; dans South-Shields il y a aussi neuf grandes verreries. On doit faire observer que la Tyne, depuis Tynemouth jusqu'à Newcastle, est pour ainsi dire couverte de navires, et que tout le pays offre la plus grande activité. On a le projet de construire un *pont en fer* entre South et North-Shields; il offrira l'arche la plus large que l'on connaisse, puisqu'elle aura 400 pieds de corde.

SENDERLAND, dans le comté de Durham, sur le Wear, jolie ville, formée de l'union de trois villes distinctes : *Sunderland* proprement dite, et *Bishop-Wearmouth*, situé à sur la rive droite, et *Monk-Wearmouth*, sur la gauche, réunies par un *pont en fer* de 400 pieds de haut, et dont l'arche en a 236 d'ouverture. C'est l'entrepôt de l'immense exploitation des mines de houille situées dans le bassin du Wear; elles occupent 30,000 personnes, et leur produit annuel s'élève à 30 millions de quintaux. Sunderland est aussi remarquable par ses nombreux chantiers, et plus encore par sa nombreuse marine marchande qui s'élève à 94,000 tonneaux; elle lui assigne le quatrième rang parmi les villes de l'Angleterre, qui sont les plus importantes considérées sous ce point de vue. SWALWEL, près de Winton, village important par son immense forge qu'alimente la riche mine de fer exploitée dans son voisinage. DURHAM, ville de médiocre étendue, remarquable par sa position sur une colline baignée par le Wear, par sa grande *cathédrale*, dont l'évêque est regardé comme le plus riche de l'Angleterre, et par sa belle prison (county gaol), une des plus belles du royaume.

Beaucoup plus loin, et à 40 milles à l'ouest de Newcastle, on trouve : CARLISLE, jolie ville épiscopale, remarquable par sa grande antiquité, par la *muraille élevée par Adrien* et par ses nombreuses fabriques de coton. Dans ses environs on trouve quelques vestiges d'antiquités romaines et le beau monument druidique *long Meg and her daughters* (la grande Megue et ses filles) composé d'un grand cercle de grosses pierres brutes. A 15 milles au nord de Newcastle est située BERWICK, petite ville, qui joue un grand rôle dans

les guerres qui ont agité l'Écosse et l'Angleterre, sur les frontières desquelles elle est située; son commerce florissant, sa marine marchande estimée à 4100 tonneaux, sa grande exportation de saumons pour Londres et son long pont sur la Tweed méritent d'être cités.

Dans le rayon de Newcastle et sur la côte opposée on trouve : WHITEHAVEN, jolie ville de médiocre étendue, la plus importante du Cumberland, avec un port sur la mer d'Irlande; elle doit presque tous ses embellissements à la famille du comte de Lonsdale (lord Lowther) à laquelle appartient la plus grande partie de ses riches mines de houille. Ces mines sont peut-être les plus extraordinaires du globe, puisque plusieurs s'étendent à 2100 et jusqu'à 3000 pieds au dessous du niveau de la mer et à la profondeur de 160 fathoms; c'est à leur exploitation, aidée par plusieurs machines ingénieuses, que Whitehaven doit sa nombreuse marine marchande, qui, s'élevant à 67,000 tonneaux, lui assigne le sixième rang parmi celles des villes de l'Angleterre. A quelques milles se trouve : *Workington*, importante par ses mines de charbon, les grandes forges et les salines de son voisinage.

LANCASTER, ville de médiocre étendue et autrefois très commerçante, mais à laquelle la qualité de chef-lieu du comté de son nom conserve encore une certaine importance. La prison qui est une des plus grandes de l'Angleterre, le canal de Lancaster et le magnifique aqueduc sur lequel il passe au-dessus du Lohne, méritent d'être mentionnés.

Dans un rayon de 18 milles, autour de Lancaster, on trouve : *Kendal*, petite ville, renommée depuis long-temps par ses fabriques de draps et remarquable parce qu'elle se trouve au commencement du canal de Lancaster qui aboutit à Liverpool. *Preston*, jolie ville, florissante par ses nombreuses manufactures de coton renommées dans tout le royaume.

LIVERPOOL, grande et belle ville du comté de Lancaster, située à l'embouchure de la Mersey. De belles rues larges, propres et bien alignées, plusieurs belles places, un grand nombre de maisons élégantes et quelques beaux édifices, tous construits depuis la seconde moitié du dernier siècle, ornent cette ville véritable création du commerce et de l'industrie. La prospérité actuelle de Liverpool n'est pas seulement le résultat de l'intelligence et de l'activité de ses habitants; elle lui vient de sa situation géographique, qui la rend l'intermédiaire obligée de l'Irlande avec l'Angleterre, et surtout de sa proximité de Manchester, l'un des centres manufacturiers les plus importants du Royaume-Uni. Sans ces circonstances, il n'est guère probable que ce port eût pris l'importance qu'il a acquise; car c'est en s'assimilant aux districts manufacturiers, et à force de zèle et d'acti-

rité, qu'il est devenu un de leurs plus utiles auxiliaires. Jamais tâche aussi difficile et aussi importante n'a été accomplie avec plus de sollicitude et d'intelligence. Liverpool ne se contente pas d'avoir d'excellents navires; il est en correspondance avec toutes les places commerçantes du monde; il entretient des agens sur les points principaux, et chaque jour, par leur intermédiaire, il sait tout ce qui peut intéresser le commerce et la fabrique: les sécheresses du Bengale; la crue inespérée du Nil; les bonnes ou les mauvaises récoltes de la Mobile ou de Savannah; la prospérité des troupeaux de l'Australie; les besoins des habitants de Singapour et de Malacca, ou l'apparition subite, sur les marchés, de nouveaux concurrents. Un compte en partie double est ouvert à chaque subdivision du globe; et, chaque jour, tout ce qui le concerne s'y trouve minutieusement enregistré. Puis la correspondance particulière et les journaux propagent ces renseignements, et apprennent aux manufacturiers de l'intérieur les nouveaux débouchés qui s'ouvrent à leurs produits; les espérances qu'ils peuvent réaliser; les dangers qu'ils ont à éviter; les essais qu'ils peuvent tenter. Il n'y a pas de négocians au monde mieux renseignés que ceux de Liverpool, et rien n'est plus curieux et plus varié que les neuf journaux qui se publient dans cette ville. Mais aussi il ne lui a pas fallu moins de 150 ans pour se préparer à remplir ce rôle et à fonctionner avec tant de précision. En 1581, Liverpool ne dispose que de 177 tonneaux; en 1648, ce chiffre s'élevait à peine à 462. Ce n'est qu'en 1699, avec l'ouverture du premier dock que l'importance de ce port commença à se dessiner; alors son tonnage décuple, et, dès ce moment, Liverpool grandit à vue d'œil; il serait difficile de suivre son accroissement rapide; c'est une ville qui marche sans s'arrêter, sans regarder derrière elle, et qui échappe à toutes les supputations des arithméticiens politiques. Cependant on est parvenu à constater le mouvement progressif de la population de cette ville depuis plus d'un siècle. Nous ne donnerons ici que les deux termes extrêmes de cette progression: en 1700, la population de Liverpool était de 5714 habitans; elle est aujourd'hui de 165,000. Sous le rapport de l'importance commerciale, de la navigation maritime et de la valeur des produits qui passent par

la voie de Liverpool, elle est en contradiction, après tant de tous ceux de Newcastle, semble le chiffre numérique de Liverpool lui est le résultat définitif; Liverpool n'a pas de port de mer. La Mersey, quelle il est située, mais 25 bassins (d'espaces), occupent 450,000 acres ou 450,000 les navires contre-ries et contre la sont ces ports artels chargemens et factes, ont fait l. Plusieurs canaux ville avec celles de portant est le *Z canal*, qui n'a pas de parcours. Il est nord de Liverpool Douglas jusqu'à V d'hui à cette ville; 2 hon, et communiqu avec Hull et la mer canaux qui rayonnent et qui composent l'impie dont cette ville ont un parcours d mais comme ils se tenent, soit indirectionnels, les relations Londres, Hull, Birmales villes de l'intactes et assurées par la distance et les c qui les séparent. N canaux et du roult l'impatience des s l'accroissement des et manufacturiers Manchester, on e combinaisons pour rendre plus faciles les moyens de transport. On fit choix du chemin de fer de M fut livré à la circulation sépare ces deux villes d'hui, que de 2 heures marchandise et d'un pour les voyageurs.

la voie de Liverpool, ce port est, sans contredit, après Londres, le plus important de tous ceux de la Grande-Bretagne. Newcastle semble le dépasser par le chiffre numérique de ses navires ; mais Liverpool lui est bien supérieur par le résultat définitif de ses opérations. Liverpool n'a pas de port, dans l'acception de ce mot. La Mersey à l'embouchure de laquelle il est situé, facilite les arrivages ; mais 25 bassins (*dock*) larges, commodes, spacieux, occupant une superficie de 112 acres ou 450,000 mètres carrés, protègent les navires contre l'inconstance des marées et contre la violence des vents. Ce sont ces ports artificiels qui, en rendant les chargemens et les déchargemens plus faciles, ont fait la fortune de Liverpool. Plusieurs canaux font communiquer cette ville avec celles de l'intérieur. Le plus important est le *Leeds and Liverpool canal*, qui n'a pas moins de 140 milles de parcours. Il commence à l'extrémité nord de Liverpool, suit le cours de la Douglas jusqu'à Vigan qui fournit aujourd'hui à cette ville, 250,000 tonnes de charbon, et communique par l'Aire et l'Ouse avec Hull et la mer du nord. Les divers canaux qui rayonnent autour de Liverpool et qui composent le système hydraulique dont cette ville est comme le centre, ont un parcours d'environ 412 milles ; mais comme ils se rattachent, soit directement, soit indirectement aux divers canaux dont le reste de l'Angleterre est sillonné, les relations de Liverpool avec Londres, Hull, Birmingham et les principales villes de l'intérieur, sont toujours faciles et assurées par cette voie, malgré la distance et les chaînes de montagnes qui les séparent. Mais la voie lente des canaux et du roulage répondant mal à l'impatience des spéculateurs ainsi qu'à l'accroissement des affaires des négocians et manufacturiers de Liverpool et de Manchester, on chercha de nouvelles combinaisons pour accélérer les rapports et rendre plus faciles et moins coûteux les moyens de transport d'une ville à l'autre. On fit choix du système de rails usités dans l'intérieur des mines, et en 1825 le chemin de fer de Manchester à Liverpool fut livré à la circulation ; la distance qui sépare ces deux villes n'est plus aujourd'hui que de 2 heures et 1/2 pour les marchandises et d'une heure 20 minutes pour les voyageurs.

Liverpool s'élève doucement en amphithéâtre sur la rive droite de la Mersey, et offre de toutes parts une masse compacte de constructions hérissées çà et là de flèches, de clochers et de coupôles, au-dessus desquels plane un nuage de fumée entretenu dans son impénétrable densité par 30 ou 40 cheminées d'usines. Lorsque l'on est sur la rive gauche de la Mersey, on n'aperçoit qu'une forêt oscillante de mâts, de vergues et de cordages, qui cachent et découvrent par intervalles les édifices de la ville qui avoisinent les docks : la douane, l'hôtel des baux, l'entrepôt des tabacs, les magasins du commerce, vastes constructions à sept étages, percées de mille fenêtres ; voilà Liverpool, au premier aspect, vu à vol d'oiseau. Si l'on pénètre dans l'intérieur, on trouve de belles rues, larges, bien aérées, bordées de trottoirs, unies comme les allées d'un parterre, sur lesquelles les voitures roulent sans fracas avec une admirable facilité. Mais en parcourant ces voies somptueuses, pavées à la Mac-Adam, ornées de magnifiques boutiques, sillonnées sans cesse par de brillans équipages, on est surpris de voir tout à côté, de petits passages, d'étroites ruelles, de sombres allées, où la lumière du jour ne pénètre jamais, où une boue noire et grasse séjourne constamment. C'est là que le petit commerce s'agite ; c'est là que la misère étale ses guenilles, que des enfans à demi nus se vautrent dans la fange : pénible contraste qu'offrent toutes les grandes villes industrielles, reproche sanglant adressé à notre civilisation, si fière, si orgueilleuse de ses produits.

Liverpool possède un assez grand nombre d'édifices publics ; mais en général leurs proportions manquent d'élégance. Les plus beaux sont : les *églises de St-Paul* et de *St-Luc*, celle de *St-George*, dont le toit, les fenêtres, les portes, les pilastres, la galerie et la tribune sont tous en fer fondu ; le *marché*, le plus beau peut-être de l'Europe et dont le vaste toit est soutenu par 120 piliers en fonte ; il est éclairé au gaz pendant la nuit et est destiné à la vente du poisson, de la viande, des légumes, des fruits et du beurre ; le *marché aux grains* (corn market) ; le *théâtre* ; le nouveau *casino* (Wellington rooms) avec des salles d'une grande beauté où l'on donne des concerts et des bals ; l'*infirmary* ; l'*hôtel-de-ville* (town

hall), d'un beau style grec et surmonté d'une grande coupole; la *bourse* bâtie sur le plan de la place St-Marc à Venise et au milieu de laquelle se trouve le beau monument en fer fondu élevé à la mémoire de Nelson; les bâtimens du *musée* appartenant à la société d'histoire naturelle, de l'*Athénée*, du *lycée* et de l'*Union news rooms*; la *prison de la ville* (borough gaol). La façade de la station du chemin de fer (dans *Lime Street*) ressemble à un palais royal: cette façade est belle, mais elle est surchargée d'ornemens. La *Prince's parade* sur les bords de la Mersey; l'avenue de *St-James walk*, qui domine la ville et ses environs; et le *Zoological Garden*, où l'on n'entre qu'en payant un shilling, sont les principales promenades publiques de Liverpool. Sur l'emplacement de l'ancien bassin (Old-Dock) on a construit la nouvelle *douane* (custom house), qui est un des plus magnifiques édifices en ce genre, offrant dans son intérieur une des plus grandes salles de l'Europe. Les *bains* sur les bords de la Mersey sont justement placés parmi les plus beaux de l'Angleterre; on y admire surtout l'immense et ingénieux appareil construit pour filtrer l'eau salée et la purger de la boue dont elle est chargée dans cet endroit. Comme la plupart des grandes villes de l'Angleterre, Liverpool a ses distributions d'eau et de gaz à domicile. Deux compagnies distribuent l'eau dans toutes les maisons moyennant une somme annuelle fixée d'après le prix des loyers. Deux compagnies sont également chargées de l'éclairage de la ville: non-seulement les boutiques, mais les églises, les théâtres et tous les lieux de réunions publiques sont éclairés au gaz. Nous mentionnerons aussi le beau *phare* achevé en 1830 et le magnifique *tunnel* qui, creusé sous une partie de la ville, joint le chemin de fer de Manchester à Liverpool, au port de cette dernière ville. Cette belle galerie souterraine a plus d'un mille d'étendue; sa largeur est de 22 pieds et sa hauteur de 16; elle est parcourue par une double ligne de rainures; la route est éclairée par le gaz, dont les rayons projettent d'une manière admirable les différens arceaux qui la composent. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires de cette ville sont: l'*Institution royale de Liverpool*, où l'on enseigné les belles-lettres et les mathéma-

tiques; le *lycée*, avec la bibliothèque la plus considérable de la ville; l'*Athénée*, avec une autre bibliothèque assez riche; la *société philosophique médicale*; la *société d'histoire naturelle*, avec un beau musée où se trouve une collection remarquable d'antiquités égyptiennes, et un *jardin botanique*, regardé comme le plus beau et le plus riche de l'Angleterre, quoique sa fondation ne remonte qu'à l'année 1801. Parmi les nombreux établissemens de bienfaisance de Liverpool, il en est un surtout qui mérite d'être cité: c'est le *Night Asylum for the houseless poor* (asile de nuit pour les pauvres qui sont sans demeure); au-dessus de la porte, on lit cette inscription: *Frappez et on vous ouvrira*; touchantes paroles de St-Luc, dont il n'a jamais été fait une plus ingénieuse et plus juste application. Dans cet établissement, plus de 6000 individus trouvent annuellement un asile, et y passent, terme moyen, cinq nuits.

Près de 70 bateaux à vapeur et un grand nombre de de paquebots entretiennent des communications fréquentes et régulières entre cette ville et les principaux ports de l'Irlande, l'île de Man, le Portugal, l'Italie, les Etats-Unis, les Antilles et l'Amérique du Sud. Les deux principaux articles importés à Liverpool sont le coton et le tabac; la quantité moyenne du premier dépasse annuellement 700,000 balles; la plus grande partie est consommée par les fabricans de Manchester, dont cette ville est regardée comme le port et le grand débouché.

Dans un rayon de 14 milles on trouve un grand nombre de lieux et de villes remarquables que nous décrivons dans les environs de Manchester; ici nous citerons les suivans: *RYSCONS*, où aboutit le canal Grand-Tronc et le chemin en fer qui mène à St-Helen, ce qui rend ce petit endroit très commerçant; ses bords de mer, sa douane et les carrières du voisinage ajoutent à son importance. *CHESTER*, chef-lieu du comté de ce nom, ancienne ville épiscopale, importante par son industrie et son commerce favorisé par plusieurs canaux; c'est le grand entrepôt du fromage de Chester et des salines de ce comté; la *prison* est l'édifice le plus remarquable; le magnifique port sur la Dee, qu'on y construit, offrira, quand sera achevé, la plus grande arche peut-être qui ait encore exécutée en pierre; elle n'aura pas moins de 200 pieds anglais d'ouverture. *HOLWELL*, dans le comté de Flint, importante par ses mines de plomb, de calamine et de cuivre, dont la plus grande partie appartient au comté Grosvenor, le

moteur de la plus célèbre source appelée *CARNYS*, très pure que jusqu'au règne des rois des bords nommés par le peuple disputer le prix du plus des fleurs du cercle que Liverpool, et dans le comté de ce nom du Galles-Méridional néral Pictou en 1810 ont d'être mentionnés tracés autour *Milford*, dans le comté de la ville, à laquelle de l'Europe, et les qu'on y a dernière valent 6 à 800 ou importance; c'est le grand chemin qui mène à Londres. Ses plus importantes parties aboutit le val de canaux construits des mines de fer national et surtout de l'industrie, maintenant la population 2,600,000 qui barres et 150,000 de ce attirent pendant l'été Swansea. *CARDIGAN*, comté de son nom, merce florissant, par onde qui compte 12 de la culture et le pe gillane.

Bristol (Cæsar au confluent de l'Avon, ville épiscopale, elle sentle avec sa l'usage réuni dont depuis quel séparée. C'est un irrégulièrement; passe pour être siècles à l'ère chrétienne et des maisons la ville nouvelle au milieu et possède plusieurs belles places. C'est de Clifton qui offre timent dans les défilés *Royal York Castle*. L'église de beaucoup plus grande *cathédrale*; le livre un public en de-pile new cou

motour de la plupart de ces établissemens est la célèbre source appelée le *Puits de St-Winifred*. **CARNEWYS**, très petite ville, remarquable parce que jusqu'au règne d'Elisabeth elle a été le rendez-vous des bardes, qui, en présence des juges nommés par le prince, venaient chaque année y disputer le prix du chant.

Hors du cercle que nous avons tracé autour de Liverpool, et dans la principauté de Galles, on trouve : **CAERMARTHEN**, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, regardée comme la capitale du Galles-Méridional; le monument élevé au général Pieton en 1826 et la nouvelle prison méritent d'être mentionnés. Dans un rayon de 28 milles tracé autour de Caermarthen on trouve : **Milford**, dans le comté de Pembrok, très petite ville, à laquelle son port, un des plus beaux de l'Europe, et les chantiers de la marine royale qu'on y a dernièrement établis et auxquels travaillent 6 à 800 ouvriers, donnent une grande importance; c'est le point auquel doit aboutir le grand chemin en fer d'Occident qui commence à Londres. **Swansea**, jolie petite ville, très importante par le mouvement de son port auquel aboutit le vaste système de routes en fer et de canaux construits pour l'exploitation et le défilé des mines de fer et de houille du Galles-Méridional et surtout du comté de Glamorgan, dont les usines, maintenant les plus riches de l'archipel Britannique, livrent tous les ans à la consommation 2,500,000 quintaux de fer en fonte ou en barres et 150,000 de cuire; de jolis bains de mer existent pendant l'été beaucoup d'étrangers dans Swansea. **CARMGAN**, petite ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son commerce florissant, par sa nombreuse marine marchande qui compte 12,300 tonneaux, et par la *société Cyarei Giddon*, instituée pour encourager la culture et le perfectionnement de la langue galloise.

BRISTOL (*Cær Brito*; Brightstowe), au confluent de l'Avon avec la Se-
verne, ville épiscopale, qui forme à elle seule avec sa banlieue un petit comté, que l'usage réunit à celui de Gloucester dont depuis quelque temps elle a été séparée. C'est une grande ville, bâtie irrégulièrement; la partie ancienne qui passe pour être antérieure de quatre siècles à l'ère chrétienne, a des rues étroites et des maisons d'une triste apparence; la ville nouvelle au contraire est très bien bâtie et possède plusieurs beaux édifices et de belles places. C'est surtout le faubourg de *Clifton* qui offre les plus beaux bâtimens dans les deux demi-cercles nommés *Royal York Crescent* et *Lancer Crescent*. L'église de *St-Marie Radcliffe*, beaucoup plus grande et plus belle que la *cathédrale*; le beau *bazar couvert*, livré au public en 1825; le nouvel *hôtel-de-ville* (new council house), achevé en

1826; la *bourse*, semblable à celle de Londres, mais sur des proportions plus petites; le beau *palais des négocians* (commercial rooms), où se réunissent tous les négocians pour lire les journaux et où sont affichées les listes des navires arrivés dans le port, sont les bâtimens les plus remarquables. Nous ajouterons que l'on doit construire un *pont suspendu* sur l'Avon, assez vaste pour que les navires de toutes les grandeurs puissent passer dessous à voiles déployées; il aura 30 pieds anglais de large et 210 pieds de hauteur au-dessus de l'eau; il s'appuiera sur deux piles ou plutôt deux tours gothiques qui s'éleveront de 150 pieds au-dessus du port, et formeront comme deux colonnes colossales de 260 pieds perpendiculaires. L'*université*, fondée par souscription et ouverte en 1829; la *literary institution*, fondée en 1822, avec des collections scientifiques et où l'on donne des cours sur les sciences naturelles, et la *bibliothèque*, sont les principaux établissemens littéraires. Bristol est un des quatre grands ports marchands du royaume, quoique tous les vaisseaux qui lui appartiennent ne jangent que 38,000 tonneaux, ce qui assigne le neuvième rang à sa marine marchande.

Dans ses environs immédiats on trouve les eaux minérales de *Clifton*, un de ses faubourgs, et celles dites *Hotwell*. Plus loin, dans un rayon de 26 milles, on trouve: *BATH*, ville épiscopale, une des plus belles de l'Angleterre. Les plus beaux édifices sont ceux qui forment la superbe place *Queen's Square*, le *Roynet Circus* et surtout le *Crescent*, le *palais de justice* (GUILDHALL), le nouveau *bazar* aussi beau que le *Burlington arcade* de Londres, quoique plus petit; le *théâtre* qui est un des plus beaux de ceux des provinces, l'*Upper Rooms* dont on admire la magnifique salle de bal, les bâtimens des *bains* où l'on voit une salle d'une grande beauté et la *cathédrale*. Le *gymnase*, la *société d'agriculture* (Bath and West of England agricultural society) présidée par le marquis de Lansdown; la *société des lettres et des sciences* (literary scientific institution); la *société philosophique* et la *société musicale de Bath* (Bath harmonic society) sont ses principaux établissemens littéraires. Nous rappellerons au lecteur que c'est ici que le célèbre Herschel découvrit la *planète Uranus*. Depuis le temps des Romains cette ville est renommée par ses eaux minérales qui y attirent une foule d'étrangers; c'est une ville de plaisir et de fêtes dont le principal commerce est dû à la consommation. On y voit encore des vestiges d'importantes constructions romaines et les restes d'un temple consacré à Minerve. Tout près de Bath est située

Prior Park house, superbe maison de campagne de M. Allen. Viennent ensuite : FROXE et CALNE, importantes par leurs fabriques de draps et de casimir; Calne est remarquable par un immense cheval sculpté sur des collines de craie situées dans son voisinage; on lui donne 157 pieds anglais de long. WELLS, remarquable par son siège épiscopal et par sa belle cathédrale gothique; BERKELY, par le magnifique canal à grandes dimensions nommé de *Berkely* et *Gloucester* qui s'y décharge dans la Severn.

GLoucester, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, remarquable par sa superbe cathédrale et par son immense fabrication d'épingles, dont on estime la valeur à plus de 25,000,000 de francs par an; on doit mentionner aussi la société d'agriculture, le nouveau palais de justice (*new county hall*) où se trouve la vaste salle de bal et de concert (*assembly room*), qui peut contenir 2500 personnes; la nouvelle prison (*county gaol*), et le magnifique pont en pierre, d'une seule arche, sur lequel on passe la Severne à *Over* dans ses environs immédiats; il a 150 pieds anglais d'ouverture. A quelques milles de cette ville et à 34 de Bristol est située *Cheltenham*, naguère très petite ville, formée d'une seule rue, et qui, dans l'espace de moins de trois lustres, est devenue une des plus belles de l'Angleterre, comptant déjà une population qui dépasse 20,000 âmes. Elle doit son étonnante prospérité à sa délicieuse situation et à ses eaux minérales qu'on peut comparer à celles de Spa, et qui, devenues à la mode de nos jours, y attirent annuellement environ 12,000 étrangers. Le théâtre et les bâtimens des bains méritent surtout d'être mentionnés.

CARISFROW, très petite ville du comté de Northampton, remarquable par son port, par ses beaux chantiers, et par ses *marées* les plus grandes peut-être de l'Europe, puisqu'elles montent jusqu'à 70 pieds anglais. CANNIFF, très petite ville du comté de Glamorgan, importante par son port, où l'on embarque tous les ans environ 30,000 caisses de ferblanc provenant de la grande fabrique de *Melyn Griffin*, et plus de 100,000 tonneaux de fer en fonte et en barres des forges de *Merthyr-Tydvil*. Cette dernière ville est devenue depuis quelques années la plus grande usine de l'Angleterre et peut-être du monde; on y forge annuellement au-delà de 1,000,000 quintaux de fer; toute la vallée au milieu de laquelle elle est située est remplie de mines de charbon et de fer exploitées par un grand nombre d'ouvriers.

FALMOUTH, petite ville du comté de Cornwall ou Cornouailles, importante par sa baie, une des meilleures et des plus grandes de l'Angleterre. C'est la station ordinaire de plusieurs navires de la marine royale et depuis long-temps le point de départ des paquebots qui entretiennent la correspondance régulière entre l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, par les ports de La Corogne et de Lisbonne, et avec les Antilles et l'Amérique-Mé-

ridionale; sa marine marchande s'élève à 7000 tonneaux.

Dans un rayon de 18 milles on trouve plusieurs petites villes très importantes par les produits de leurs mines de cuivre et d'étain; ces dernières, quoique beaucoup moins productives qu'autrefois, sont encore les plus riches de l'Europe. Nous nommerons : PENRYN, importante par ses carrières de grauit; TRURO, regardée comme le chef-lieu du Cornouailles; elle possède une bibliothèque assez riche et une société de minéralogie et de géologie; ST-AUSTLE, HELSTON et REDRUTH, avec des mines d'étain et de cuivre; ST-JUST, remarquable par le voisinage de la mine de cuivre de *Botallack*, dont les galeries s'étendent à plusieurs centaines de pieds au-dessus de la mer; PENZANCE, la plus florissante peut-être de tout le Cornouailles, et remarquable par sa belle collection des minéraux de l'Archipel Britannique et par sa société de minéralogie et de géologie.

PLYMOUTH, ville la plus considérable du comté de Devon, formée par la réunion de trois villes naguère encore séparées et maintenant presque entièrement réunies par le grand nombre de maisons qu'on y a bâties; ces trois villes sont *Plymouth*, proprement dit, *Stanhouise* et *Devon-Port*. Plymouth a aussi, à proprement parler, trois ports différens, nommés *Calveater*, *Sutton pool* et *Hamaze*, dont l'ensemble forme un des plus beaux ports de l'Europe; le dernier est destiné spécialement aux navires de la marine royale, qu'on y voit toujours au nombre d'une centaine. D'importantes fortifications protègent ces trois ports contre les attaques des hommes, tandis que la digue *Breakwater*, commencée en 1812, et maintenant presque achevée, malgré la grande profondeur de la mer, les a déjà protégés contre ce terrible élément; c'est avec le fameux phare d'*Eddystone*, construit au milieu des flots de la Manche, un des ouvrages hydrauliques les plus hardis que la main de l'homme ait encore exécutés.

Malgré des rues généralement étroites, irrégulières et assez mal pavées, surtout dans Plymouth proprement dit, cette ville se distingue par l'élégance et la propreté de ses maisons, par un grand nombre d'embellissemens qu'on y a faits dans ces dernières années et par plusieurs édifices d'une beauté remarquable. Nous nommerons le nouveau théâtre, regardé comme le plus beau des théâtres des provinces, et dans lequel se trouve une magnifique

auberge (royal hotel), construite par Parthénon; le *marinus* (naval) construit en granit remarquables par de *Devon-Port* des bâtimens de *enal* de la marine surtout les chantiers couverts de 3 aussi mentionnés 112 pieds anglais Port pour transiger changement de *moult-Dock* en présent, changement le vaste réservoir Boveysand où l'on seze d'eau pour app de 50 vaisseaux de pièce d'université sur toutes les sciences théologie; l'école l'Observatoire sociétés blissemens publics population dépass 4000 âmes.

A quelques milles de Plymouth, petite ville, importante par ses mines de cuivre et d'étain, et par ses habitans. Plus loin vers le nord on trouve le port de Dartmouth, un vaste espace couvert par une baie appelée *Moorme* qui a été jadis pour être et le plus grossier de une colonie agricole modèle de celles des dans un rayon de 20 une petite ville importante par sa marine marchande qui comprend les navires de guerre à cause de son bon port de Dartmouth et un grand nombre de lors du rayon de cette ville on trouve une médiocre étendue, et remarquable surtout par la société littéraire l'atton pour promouvoir les arts, mérite de le bel hôpital des fous et le beau pont ou communication avec tout le port sert à l'ou-

auvergne (royal hôtel); le bâtiment de l'*Athénée*, construit en 1818 sur le modèle du Parthénon; le grand *hôpital* pour les marins (naval hospital), vaste édifice construit en granit; les deux *casernes*, remarquables par leur étendue; l'*église de Devon-Port* et les vastes et magnifiques bâtimens dont l'ensemble forme l'*arsenal* de la marine royale, où l'on admire surtout les *docks* ou bassins, et les chantiers couverts, où travaillent continuellement de 3 à 4000 ouvriers. On doit aussi mentionner la belle *colonne* de 112 pieds anglais de haut élevée à Devon-Port pour transmettre à la postérité le changement de son ancien nom *Plymouth-Dock* en celui qu'elle porte à présent, changement arrivé en 1827; et le vaste réservoir à l'extrémité de la baie Boveysand où l'on conserve toujours assez d'eau pour approvisionner une flotte de 50 vaisseaux de ligne. L'*Athénée*, espèce d'université où l'on fait des cours sur toutes les sciences, à l'exception de la théologie; l'*école royale de marine* et l'*observatoire* sont les principaux établissemens publics de cette ville, dont la population dépasse actuellement 70,000 âmes.

A quelques milles de distance on trouve : TAVISTOCK, petite ville, importante surtout par les richesses de cuivre et d'étain découvertes il y a quelques années dans ses environs et exploitées par ses habitans. Plus loin vers l'est se trouve la prétendue forêt de DARTMOOR, qui n'est proprement parler qu'un vaste espace couvert de marais et de bruyères traversé par le Dart, et dont les habitans appelés *Moor-men* (hommes du marais) passaient jadis pour être le peuple le plus ignorant et le plus grossier de l'Angleterre; on y a établi une *colonie agricole* pour les pauvres, sur le modèle de celles des Pays-Bas. Plus loin encore et dans un rayon de 20 milles est située DARTMOUTH, petite ville importante par son beau port et par sa marine marchande qui compte 21,000 tonneaux y compris les navires de BRISTOL, que l'on considère à cause de son voisinage, comme un faubourg de Dartmouth; cette dernière est habitée en grande partie par des pêcheurs qui possèdent un grand nombre de navires.

Hors du rayon de Plymouth et à 30 milles de cette ville on trouve : EXETER, ville épiscopale de modeste étendue, chef-lieu du comté de Devon, remarquable surtout par sa vaste *cathédrale*. La *société littéraire* connue sous le titre *institution for promoting science, literature and other arts*, mérité d'être mentionnée ainsi que le bel *hôpital des pauvres*, la *maison des fous* et le beau pont en pierre. Un canal la met en communication avec *Topsham*, petite ville dont le port sert à l'exportation des produits de

son industrie. On regarde cette ville commerçante, qui possède 17,000 tonneaux, comme la *capitale des comtés de l'Ouest*; les rois y ont résidé avant l'invasion et la conquête des Normands. Depuis quelques années une société de capitalistes y a établi la *Compagnie d'assurance dite de l'Ouest d'Angleterre*.

Entre les rayons de Plymouth et de Portsmouth on trouve la petite ville de DONCHESTER, que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu du comté de Dorset, appelé avec raison le *jardin de l'Angleterre*, et parce qu'on trouve dans son voisinage plusieurs lieux trop importants pour pouvoir les passer sous silence. Ces lieux sont : WEYMOUTH, petite ville, dont la partie moderne nommée *Melcombe Regis*, est jolie et beaucoup plus grande que Weymouth proprement dit; c'est une des villes les plus fréquentées de l'Angleterre pour ses bains de mer; sa marine marchande compte 7000 tonneaux. Les prétendues îles de *Portland* et de *Purbeck*, qui sont réellement de petites péninsules remarquables par les nombreuses carrières de pierres très dures et de marbres, dont on exporte une grande quantité pour le pavage et pour les constructions de Londres et d'autres villes. Dans celle de Purbeck se trouvent aussi d'immenses carrières d'argile; un chemin en fer de trois milles anglais de long, facilite le transport des 20,000 tonneaux qu'on exporte annuellement à Liverpool pour les envoyer de là aux grandes manufactures de poterie du comté de Stafford.

PORTSMOUTH, dans le comté de Southampton ou Hampshire, ville la plus importante de tout l'Archipel Britannique sous le rapport militaire, étant une des plus fortes places de l'Europe et le premier établissement maritime de l'Angleterre. Ce magnifique arsenal occupe une surface de 100 acres; 3000 à 4000 ouvriers y sont constamment employés en temps de paix; il y en a au moins le double en temps de guerre. On y admire plusieurs mécaniques et particulièrement celles pour faire les pontons, pour scier les planches et pour tailler des plaques de fer épaisses de deux pouces; on y emploie la vapeur comme moteur principal. Dans son enceinte se trouve l'*école d'architecture navale* (architectural academy) et le *collège royal de marine* (royal naval college), ainsi qu'une belle collection de modèles de toutes les constructions navales les plus importantes. La magnifique rade de *Spithead* qui se développe à l'entrée du beau port de Portsmouth, ajoute à l'importance maritime de cette ville, qui se compose de deux villes distinctes: *Portsmouth*, proprement dit, petite et sans aucun bâtiment remarquable; et *Portsea*, beaucoup plus grande et très bien bâtie; c'est dans

cette dernière que se trouve l'arsenal. On doit ajouter que dans son port se trouvent en temps de paix 100 vaisseaux de guerre, et que sa marine marchande compte 9000 tonneaux.

Dans un rayon de 32 milles on trouve : Newrout, petite ville, chef-lieu de l'île de Wight ; sa vaste et belle maison de correction et de travaux forcés (house of industry) mérite d'être mentionnée. SOUTHAMPTON, importante par sa marine marchande estimée à 8000 tonneaux, par son école d'industrie pour 300 enfants de militaires (military asylum), par la société qui a pour but l'instruction et l'amélioration morale des Bohémiens et par son bel établissement de bains de mer ; CHICHESTER, par sa vaste église gothique ; POOLE, par son port et sa nombreuse marine marchande estimée à 15,000 tonneaux. SALISBURY, petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de Wilt, remarquable par sa vaste et belle cathédrale, dont le clocher est le plus élevé de tout le Royaume-Uni et l'un des plus hauts de l'Europe, et par le *Stonehenge*, célèbre monument druidique situé à quelques milles au nord, au milieu d'une bruyère, et consistant en plusieurs blocs énormes en situation verticale, sur lesquels reposent d'autres blocs posés horizontalement, le tout environné d'autres pierres de moindre dimension et de tombeaux. WISCHAM, petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de Southampton, remarquable par sa vaste cathédrale, dont l'intérieur surtout est d'une grande beauté, et par son célèbre collège, dont la fondation remonte à l'année 1367.

CHICHESTER, chef-lieu du comté de Sussex, petite ville épiscopale, dont le haut clocher de la cathédrale est le bâtiment le plus remarquable. BRIGHTON, ville de médiocre étendue, mais trop remarquable pour ne pas être décrite avec quelques détails. Elle a été créée pour ainsi dire de nos jours par Georges IV lorsqu'il était prince royal, en attirant un grand concours d'étrangers aux bains minéraux et de mer qu'il allait y prendre régulièrement tous les ans. C'est, comme le dit un voyageur qui l'a visitée récemment, un des lieux les plus beaux qu'il y ait sur la terre. « Qu'on se figure un rivage escarpé, un quai infini, où d'un côté s'étend à perte de vue une ligne de maisons et pour mieux parler de palais magnifiques, où de l'autre règne l'Océan et sa masse immense. La greve étroite qui sépare des eaux de la mer le rocher sur lequel la ville s'élève, est un jardin d'ouïe sur lequel au-devant des navires une jetée en fil de fer qui va chercher, pour ainsi dire, les passagers à 600 pas au milieu des vagues. Toutes les architectures sont là réunies : l'Italie, Constantinople, la Chine, la Grèce, le moyen âge, l'Espagne moresque ont tour-à-tour inspiré les créateurs de ces merveilles. Le *Pavillon* ou le palais bâti par George IV est un bâtiment magnifique qu'on ne saurait comparer à aucun autre, offrant des groupes de dômes, de minarets, de lanternes, de coupôles, de girandoles, dont

l'élégance bizarre semble créée par l'imagination d'un conteur des *Mille et une Nuits*. La jetée dont nous avons parlé, les magnifiques bâtiments des bains, surtout ceux nommés *bains de Mahomet* (Mahomed baths); les beaux édifices le long du quai dit *Marine Parade*, et ceux encore plus beaux qui composent le *Kemp Town*, supérieurs peut-être à tout ce que l'Angleterre possède en ce genre, sont avec la belle église des Unitaires les édifices les plus remarquables de cette ville unique dans son genre, mais dont les alentours et le sol même sur lequel s'élèvent ses beaux édifices, n'offrent que des sables stériles. On ne doit pas oublier l'*Anthée*, magnifique musée d'horticulture, dont la construction a commencé en 1832, sous la direction du savant botaniste M. Phillips; son dôme, le plus vaste que l'on ait encore construit, était tout en fer; il est tombé depuis, avant d'être entièrement achevé. La population permanente de Brighton est évaluée à la moitié de celle qu'elle possède pendant la saison des bains.

Les villes les plus remarquables de l'intérieur de l'Angleterre sont :

OXFORD, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale de médiocre étendue, mais une des plus belles de l'Europe. Située sur une éminence presque entièrement entourée de prairies, au confluent du Charwel avec la Thames nommée Isis par les étudiants, cette ville est de forme circulaire. Vue des hauteurs voisines, elle présente un aspect superbe par le nombre et la variété de ses tours, dômes et autres édifices, dont la grandeur et la beauté de l'architecture frappent ceux qui les voient de près. Oxford, jadis résidence des rois d'Angleterre, passe pour être la ville la plus savante de ce royaume, avantage qu'elle doit à sa célèbre université, une des plus anciennes de l'Europe. Ce superbe établissement, qui étonne par la simplicité des beaux bâtiments qui en dépendent, par les riches collections de tout genre qui lui appartiennent, considéré sous le rapport purement scientifique, est bien loin cependant d'être au niveau des établissements correspondants de l'Allemagne, de la France, de l'Italie et du nord de l'Europe. Après la suppression du collège d'*Hertford* et de la *New Inn hall*, l'université consiste en 10 collèges et 4 halls ou bâtiments destinés aux logements des étudiants. Parmi ces 23 édifices, tous construits en pierre de taille et plus ou moins remarquables par leur architecture et leur étendue, nous citerons le collège de *St-John*, pour ses jardins, les plus grands et les plus

beaux de la ville; le plus grand de sa belle architecture; la riche bibliothèque et le *New college*; le second des riches bibliothèques; le *Souls college*, occupé par les fils et remarquable par son architecture extraordinaire et par ses étudiants qui y ont écrit de célèbres bibliographies; dont, par une simple géographie exagérée, on a toujours dit qu'elle appartient aux collèges de l'université remarquable par ses manuscrits, une d'Europe, parmi lesquels on trouve un exemplaire de la bibliothèque de *Rabat* de jurisprudence, de ces naturelles; ou d'asterotone dans ces deux bibliothèques un exemplaire de la que l'on imprime de la bibliothèque de théâtre *Sheldonia* tre, construit par le modèle du théâtre il peut contenir 30 manuscrits, une d'accompagnement la des prix et aux re- tiques, où, dans les étudiants jouent et latines. On ne riche galerie de trouve dans le loc- Bodleyenne; la *Clarendon*; le *Ball* salle des marbres nature, un des plus et le jardin botanique superbe pont en pierre de Charwell. C'est le d'été; et les herbiers livres appartiennent, Sherard et Sibylla la bibliothèque, comme le petit nombre

beaux de la ville; celui de *Christ-Church*, le plus grand de tous et remarquable par sa belle architecture gothique et par sa riche bibliothèque; le *Queen's college* et le *New college* d'une architecture moderne; le second possède une des plus riches bibliothèques de l'université; l'*All Souls college*, presque exclusivement occupé par les fils de la noblesse anglaise et remarquable par sa belle chapelle gothique, sa riche bibliothèque et par le luxe extraordinaire avec lequel vivent les étudiants qui y demeurent. La précieuse et célèbre *bibliothèque Bodleyenne*, dont, par une singulière méprise, tous les géographes exagèrent le nombre de volumes, est toujours la plus riche d'Oxford et la seconde du Royaume-Uni; elle appartient en commun à tous les collèges de l'université; elle est surtout remarquable par sa belle collection de manuscrits, une des plus riches de l'Europe, parmi lesquels on en trouve beaucoup d'arabes, de sanscrits, de persans et trois mexicains. Vient ensuite la *bibliothèque de Radcliffe*, riche en livres de jurisprudence, de médecine et de sciences naturelles; on admire la belle et vaste rotonde dans laquelle elle est située; ces deux bibliothèques reçoivent de droit un exemplaire de tous les nouveaux livres que l'on imprime en Angleterre. Près de la bibliothèque de Radcliffe se trouve le *théâtre Sheldonien* (Sheldonian-Theatre); construit par le célèbre Wren sur le modèle du théâtre Marcellus à Rome; il peut contenir 3000 personnes, et il est uniquement destiné aux cérémonies qui accompagnent la distribution annuelle des prix et aux représentations dramatiques, où, dans les grandes occasions, les étudiants jouent des pièces grecques et latines. On ne doit pas oublier la riche *galerie de tableaux* qui se trouve dans le local de la bibliothèque Bodleyenne; la célèbre *imprimerie Clarendon*; le *musée asmolien*; la *salle des marbres d'Arundel*; l'*observatoire*, un des plus beaux de l'Europe; et le *jardin botanique* situé près du superbe *pont* en pierre qui traverse le Charwell. C'est le plus ancien de l'Angleterre; les herbiers, les manuscrits et les livres appartenant autrefois à Dillenius, Sherard et Sibthorpe, conservés dans la bibliothèque, compensent en quelque sorte le petit nombre de plantes cultivées

dans cet établissement dont on admire surtout la magnifique enceinte.

Dans un rayon de 18 milles on trouve: Woodstock, très petite ville, remarquable par son industrie et surtout par le voisinage de *Bleinchheim*, magnifique château du duc de Marlborough, un des plus beaux de l'Europe; on y voit dans le jardin une colonne de 130 pieds de haut, surmontée de la statue du célèbre guerrier et offrant à sa base la description des mémorables victoires qui lui valurent ce riche présent de la part du parlement anglais; son parc est un des plus grands de l'Angleterre. BUCKINGHAM, très petite ville, que nous ne citons que parce qu'elle est le chef-lieu du comté de ce nom, et surtout parce qu'elle se trouve dans le voisinage de *Stowe*, maison de plaisance du marquis de Buckingham, qu'on doit ranger à côté des plus beaux et des plus magnifiques châteaux de l'Europe. WANTAGE, petite ville du comté de Berks, remarquable par les vestiges d'un camp romain quadrangulaire, et surtout par son voisinage de la célèbre *vallée du Cheval-Blanc*; c'est une rangée de collines crayeuses sur laquelle un espace dépourvu d'herbes représente la figure colossale d'un cheval au galop, encore plus grand que celui dont nous avons fait mention en parlant de Calne; on croit que cette singulière sculpture qui a donné le nom à cette vallée, est un monument élevé pour rappeler la victoire remportée en 871 par Alfred sur les Danois; on sait que son étendard représentait un cheval blanc. Depuis cette époque les habitants des environs se rassemblent tous les ans à la St-Jean, pour nettoyer, comme ils le disent, le cheval (*scouring the horse*), c'est-à-dire, pour enlever toutes les herbes qui pourraient en altérer les traits; des fêtes champêtres occupent le reste de la journée.

En prolongeant le rayon jusqu'à 32 milles d'Oxford, on trouve vers le nord-nord-est Northampton, assez jolie ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son antiquité, par son commerce et par le voisinage d'*Allthorpe*, magnifique château de lord Spencer; il renferme une superbe *galerie de tableaux*, une riche *bibliothèque* et d'autres collections remarquables.

BIRMINGHAM, dans le comté de Warwick, dont elle est la ville la plus considérable. Depuis la seconde moitié du dernier siècle, cette ville a pris un accroissement extraordinaire, grâce à son immense industrie, dont les productions sont aussi parfaites que variées; c'est le grand atelier du royaume pour les fabriques d'armes, de bijouterie et surtout pour la confection des machines à vapeur et pour les articles de quincaillerie grosse et fine. A *Soho*, qu'on peut regarder comme un de ses faubourgs, se trouvent les immenses ateliers de Bolton et Watts, où l'on admire plusieurs machines ingénieuses entre autres celle pour

battre la monnaie, avec laquelle on frappe 30 à 40,000 pièces par heure; on y fabrique une immense quantité d'armes et un grand nombre de machines à vapeur. Quoique Birmingham se trouve presque au milieu de l'Angleterre, dont elle est la plus centrale de toutes les grandes villes, elle n'en communique pas moins avec tous ses principaux ports par le moyen des canaux qui y aboutissent. Le canal de Fazeley, qui se joint à celui d'Oxford et de Grand-Trouc, met Birmingham en communication avec Londres, Hull, Manchester et Liverpool, tandis que le Vieux-Canal lui facilite les arrivages des produits des mines de fer et de charbon du comté de Stafford. Cette ville se trouve ainsi en communication avec les mers qui entourent l'Angleterre: la mer du Nord, le canal Britannique, la mer d'Irlande et le canal St-Christophe. Cette heureuse situation, que l'art a su rendre encore plus favorable, fait que Birmingham est parvenu à concentrer dans son sein les branches les plus diverses des arts métallurgiques; et elle donne, en outre, une étendue immense à son commerce, et facilite l'exportation des produits de ses fabriques, qui se répandent dans toutes les parties du monde. Birmingham est généralement parlant moins belle et moins propre que les autres grandes villes de l'Angleterre. Ses bâtimens les plus remarquables sont: le théâtre, qui est le plus grand parmi ceux qu'on trouve dans les provinces; le magnifique magasin de M. Jones (manufactory and show rooms), qui peut soutenir la comparaison avec tout ce qu'il y a de plus beau en ce genre à Londres et à Paris; celui de M. Thomassen, qui vient immédiatement après; les bâtimens de la fabrique de *Soho*, où les escaliers, les planchers et le toit sont en fer fondu; les églises *Christ-Church* et *St-George*; le bâtiment de l'*athénée*. La société philosophique; la bibliothèque de la ville une des plus riches parmi celles des provinces; l'*athénée*; l'*institut des sourds-muets* et la société philosophique sont ses principaux établissemens publics. D'après le recensement de 1831, la population de Birmingham était, à cette époque, de 147,000 âmes.

Les environs de Birmingham, jusqu'à plusieurs milles à la ronde, ne sont pour ainsi dire

qu'une série non interrompue d'usines et d'ateliers, où l'on donne toutes les formes aux métaux et aux terres. Du côté du nord-ouest jusqu'à Wolverhampton, tout le long du chemin, on ne trouve que des mines de houilles et de fer; partout on ne voit que des roues, des machines à vapeur, des forges, et les huiles et les villages enfumés de leurs ouvriers; les Anglais, en plaisantant, appellent cette contrée *infernal region* (région infernale). En traçant un cercle de 24 milles de rayon autour de Birmingham, on trouve une foule de lieux remarquables, parmi lesquels nous signalerons les suivans à l'attention du lecteur: DUDLEY, jolie ville, importante par ses mines de houille, ses verreries et ses clouteries, et par le voisinage de l'immense forge de *Bradley* qui emploie de 3 à 4000 ouvriers; WOLVERHAMPTON, renommée dans toute l'Angleterre par l'adresse de ses serruriers et par son industrie qui produit les mêmes articles que Birmingham, mais à meilleur marché. STAFFORD, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, auquel appartiennent les villes que nous venons de nommer, et remarquable par son industrie et par le canal qui la met en communication avec Birmingham.

LICHFIELD, jolie petite ville épiscopale, qui avec son petit district forme, sous le rapport judiciaire, un comté séparé, mais que l'usage réunit à celui de Stafford; on admire sa vaste et belle cathédrale gothique, où l'on voit le fameux groupe *the sleeping children* (les enfans dormans), chef-d'œuvre de Chantrey. On doit citer son *gymnase*, fondé par Edouard VI, où furent élevés Johnson, Addison, Garrick et autres hommes célèbres. RUGBY, très petite ville du comté de Warwick, renommée par son ancien collège fondé en 1567, qui compte 3 à 400 élèves et 13 professeurs et maîtres. COVENTRY, ancienne ville épiscopale, qui a beaucoup perdu de son importance, dont l'industrie se distingue encore favorablement dans la fabrication des rubans de soie et des montres. WARWICK, jolie petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, importante par son industrie. Tout près, sur un rocher au-dessus de la ville, s'éleve le *château* des comtes de Warwick, une des plus belles constructions du moyen âge; on y monte par un large chemin taillé dans le roc; on y admire les beautés romantiques de ses jardins, plusieurs morceaux précieux d'antiquité, de beaux tableaux et une foule de curiosités. Un peu plus loin se trouve: LEAMINGTON, petit bourg, avec des bains minéraux très fréquentés et de beaux bâtimens pour loger les baigneurs.

WORCESTER, ville épiscopale, de médiocre étendue, avec un beau pont sur la Severne, et chef-lieu du comté de son nom. La nouvelle prison (new gaol), l'*Hôpital* (infirmary), le théâtre, sont, avec sa magnifique cathédrale gothique, ses bâtimens les plus remarquables. Dans cette dernière on admire plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture, entre autres le *mausolée* d'*Elue Digby*, par Chantrey, et celui de l'évêque *Hough*, par Roubillac, regardé par Chantrey comme le plus beau de l'Angleterre. Cette ville se distingue surtout par sa grande et belle manufacture de

porcelaine et par ses tapis. A quelques milles de Birmingham, on trouve *Droitwich*, très importante par ses mines de sel, et par ses riches que celles de l'Inde. L'année est estimée à 1000000 francs. L'industrie est très importante tout de tapis pour quelques années pa-

SHREWSBURY, jolie ville du comté de Shrop, grande, mais en décadence, dont plusieurs églises sont en bois, les tuiles sont en terre cuite, les tuiles de sculpture de la Severne qu'on trouve à Droitwich. Le nouveau palais de Justice, le palais de *St-Chad*, forme de retonde, les portes de fer font de beaux effets de beaux édifices la superbe colonnade de haut, surmontée de la statue du général F. sa famille à ce genre de bâtiment. Le gymnase, avec sa bibliothèque, et la bibliothèque de ce genre d'établissements ville qui se recommande par son in-

Dans un rayon de 100 milles, sur la rive gauche de la Severne, on trouve le village renommé de *Kelley* (en gallois) qui est un chef-lieu de celles de ce genre sur la Severne. On trouve à 100 p. de la ville, importante par le commerce de la Dee et de la Severne, une belle manufacture de tapis, qui est une des plus importantes de ce genre.

MANCHESTER, ville importante du comté de Lanc, chef-lieu de l'industrie textile, Manchester est une ville importante; mais il s'en trouve tout couvert de manufactures étroites et de vilaines

porcelaine et par ses nombreuses fabriques de gants. A quelques milles au nord on trouve : *Droitwich*, très petite ville, mais aussi très importante par ses sources salées, beaucoup plus riches que celles de Nampthwich, et dont le produit annuel est estimé au-dessus de 3 millions de francs. KIDDERMINSTER, jolie ville, depuis longtemps importante par ses fabriques de laine, surtout de lapis pour les pieds (carpets), et depuis quelques années par celles de soie.

SHREWSBURY, chef-lien du comté de Salop ou Shrop, ville ancienne, assez grande, mais en général assez mal bâtie, dont plusieurs maisons sont encore en bois, les unes peintes, les autres ornées de sculptures. Elle est traversée par la Severne qu'on y passe sur deux ponts. Le nouveau *marché* (free market hall), le *palais de Justice* (county hall), l'église *St-Chad*, bâtie dernièrement en forme de rotonde avec quatre énormes colonnes de fer fondu, et la *maison des travaux forcés* (house of industry) sont de beaux édifices; il faut aussi mentionner la superbe *colonne* de 133 pieds anglais de haut, surmontée de la statue colossale du général Hill, élevée en 1816 par sa famille à ce guerrier mort en Espagne. Le *gymnase*, avec une centaine d'élèves, et la *bibliothèque* de la ville sont les principaux établissements publics de cette ville qui se recommande aussi avantageusement par son industrie.

Dans un rayon de 16 milles on trouve : BROSLEY, gros bourg, sur la Severne, important par ses mines de houille et de fer, et encore plus par le voisinage des célèbres forges connues sous le nom de *Kelley iron works*. COLEROCKDALE, gros village renommé par ses grandes forges, qui cependant sont un peu déclinées depuis l'établissement de celles de Carron en Ecosse; on y admire sur la Severne un beau *pont en fer*, d'une seule arche de 100 pieds de corde. WELLINGTON, petite ville, importante par ses forges; ELLESMERE, par le beau canal auquel elle donne son nom. OSWESLEY, petite ville industrielle, remarquable surtout par le voisinage des deux superbes *aqueducs* qui conduisent le canal d'Ellesmere au-dessus de la Dee et du Clirk ou Ceiriog; on les classe justement parmi les plus beaux ouvrages hydrauliques de ce genre.

MANCHESTER, sur l'Irwell, grande ville du comté de Lancaster, dont elle est le centre de l'industrie et la cité la plus populeuse. Manchester occupe un grand espace; mais il s'en faut de beaucoup qu'il soit tout couvert de maisons. Plusieurs rues étroites et mal pavées, un grand nombre de vilaines maisons où logent les

nombreux manufacturiers qui, souvent, sont dans la plus grande détresse, plusieurs fabriques d'une chétive apparence et la fumée continuelle qu'exhalent les nombreuses machines à vapeur mises en activité par ses ateliers, rendent l'aspect général de cette ville peu agréable. Il faut cependant avouer que la plupart de ses parties nouvelles offrent de belles rues et plusieurs bâtimens d'une grande beauté; nous citerons le *New-London road* (la nouvelle rue de Londres); l'*Ardwick green*, espèce de place; les alentours du grand-hôpital (infirmary) et la nouvelle *Market street*, bâtie entièrement, depuis 1825, à la place de l'ancienne rue étroite de ce nom; ce sont des rues qui peuvent soutenir la comparaison avec les plus belles des villes les mieux construites.

Les édifices les plus remarquables sont : le nouvel *hôtel-de-ville* (Town hall), bâtiment imposant par son étendue et par sa belle architecture; la *bourse* (Exchange), en forme d'une grande demi-rotonde, et surmontée d'une belle coupole; la grande *salle des concerts* (the gentleman's concert room), qui peut contenir jusqu'à 1200 personnes; la *nouvelle salle de bal* (New assembly rooms); le *grand-hôpital* (Infirmary); le beau *marché couvert*, construit en 1824, sur le plan de celui de Liverpool, mais dans des proportions plus petites; et la nouvelle *prison* (New Bailey or Penitentiary) dans le faubourg de Saalford, remarquable par ses dimensions et par sa force. Les principaux établissements publics sont : le *nouveau collège* (New college or Free grammar school), fondé en 1520, dont la bibliothèque assez riche est ouverte au public; le *collège* proprement dit, attaché à l'hôpital de Chetham; la *société philosophique et médicale de Manchester*; celles de *littérature*, de *philologie*, d'*histoire naturelle* et d'*agriculture*; et la *société des antiquaires du comté de Lancaster*, qui s'est formée récemment dans le but de recueillir et d'expliquer les antiquités de leur pays natal. Manchester est la ville la plus populeuse du royaume d'Angleterre après Londres, puisque sa population dépasse actuellement 180,000 âmes. Elle doit cet accroissement prodigieux aux canaux qui y abouissent, aux mines de houille, aux forges et aux fabriques de toute sorte dont elle

est environnée, ainsi qu'à Pétonnante activité de ses industriels habitants. Trois cents machines à vapeur et plus de 30,000 métiers, dont 6000 à la vapeur, étaient naguère en activité, soit dans son enceinte même, soit dans les villes voisines. On peut regarder cette ville comme la première place du monde pour les manufactures de coton, et comme le centre de cette branche importante de l'industrie et du commerce anglais. C'est au port de Liverpool qu'arrive de l'Orient et de l'Occident le coton en laine, qui alimente ses fabriques, et c'est du même point, qu'après avoir été filé et manufacturé en étoffes de tout genre, il repart pour être envoyé dans les différentes parties du monde. On estime l'échange moyen des marchandises entre Manchester et Liverpool à 1200 tonneaux par jour, qui emploient dans l'année, comme moyen de transport, près de 12,000 barques ou navires. C'est pour faciliter cet immense commerce, qu'on a construit le *chemin en fer* le plus magnifique que l'on ait encore exécuté. Les travaux nécessités par cette entreprise gigantesque commencée en 1825 et achevée en 1830, inspirent une juste admiration; des rocs furent creusés, des passages souterrains construits, de magnifiques ponts en pierre jetés sur des cours d'eau, des montagnes creusées, des vallées aplaties; en fin une tourbière d'une vaste étendue et si marécageuse, qu'une barre de fer posée sur sa surface s'enfonçait de son propre poids, fut comblée par des milliers de charrettes de pierres et de graviers, et métamorphosée en une chaussée assez solide pour y établir les blocs de pierre qui reçoivent les *ornières* saillantes.

Dans un rayon de 17 milles seulement on trouve: Bolton, ville assez grande, mais aussi assez mal bâtie et malpropre; c'est un des grands ateliers de l'Angleterre pour les étoffes de coton; elle doit sa prospérité à l'immortelle découverte d'Arkwright, qui vers la fin du siècle passé inventa l'ingénieuse machine pour filer le coton. Rugby, renommée dans toute l'Angleterre par ses étoffes de laine et de coton. Blackburn, autre grand atelier pour les fabriques de coton.

Hors du rayon de Manchester, mais à quelques milles seulement de Blackburn, est situé le célèbre *collège de Stonyhurst*, le plus grand établissement d'éducation que les catholiques possèdent dans la Grande-Bretagne. Dix professeurs logés dans un superbe local, dont le riche propriétaire, M. Weld, a fait don au commencement de ce siècle aux jésuites chassés de Liège, sont chargés de l'instruction de 200 élèves; ce lieu aura

bientôt le temple catholique le plus magnifique des trois royaumes. OLDHAM, ville florissante par ses fabriques de laine, de coton et par les carrières d'ardoises et de pierres, et surtout par les abondantes mines de houille exploitées dans son voisinage. ROCHDALE, jolie ville, importante surtout par ses nombreuses fabriques qui pouvoient de lanelle presque toute l'Angleterre; la population de toute sa paroisse s'élevait en 1821 à 80,000 âmes. HARROWGATE, joli village du comté de York, situé dans une position romantique, avec de beaux bâtimens pour les nombreux étrangers qui le fréquentent tous les ans pendant la saison des bains, et dont les eaux sulfureuses passent pour être les plus fortes de tout le royaume.

STOCKPORT, assez grande et jolie ville du comté de Chester, située sur la Mersey, importante surtout par ses fabriques et son commerce; toute la belle vallée qui s'étend depuis cette ville jusqu'à Ashton et Oldham est remplie de fabriques de coton; tous les soirs les vastes et nombreux bâtimens qui renferment ses 50,000 métiers offrent l'apparence d'une superbe illumination. MACLESFIELD, ville florissante par ses fabriques de lainon, ses forges, et surtout par ses nombreuses manufactures de soie; à la regarde comme le centre de cette branche d'industrie. NORTHWICH, très petite ville, chef-lieu des salines qui se trouvent le long du Weaver; les sources salées sont la plupart situées à la gauche de cette rivière, et les mines de sel à la droite; la mine qu'on exploite dans le voisinage de Northwich offre en petit le spectacle magnifique que nous avons signalé dans la description de Wieliczka, à la page 316; les mineurs ont soin d'allumer plusieurs flambeaux à l'arrivée des étrangers, pour augmenter l'éclat de la lumière réfléchie sur les piles et les voûtes étincelantes de ces vastes souterrains. Depuis la grande diminution des droits sur l'exportation du sel gemme, arrivée en 1824, le produit de cette mine s'est accru d'une manière extraordinaire.

A quelques milles au sud de cette petite ville, hors du rayon de Manchester, et à 26 milles de cette côte, on trouve: NANTWICH ou NAMPTWICH, jolie petite ville, importante par ses riches salines; ensuite BRASLEY, petite ville du comté de Stafford, mais très importante, étant le chef-lieu du district que les Anglais appellent *Staffordshire potteries district*. Les nombreux villages qui environnent Burlem ne forment, pour ainsi dire, qu'une seule ville, dont toute la population, qui s'élevait il y a quelques années à 60,000 âmes, n'est occupée que de la fabrication de la faïence. La grande fabrique d'*Etruria*, établie par le célèbre Wedgwood, dont les produits se distinguent par leur beauté et par leurs formes imitées des anciens; un petit chemin en fer y aboutit, et celle de M. Spode à *Stoke*, sur le canal Grand Tronc, sont les plus remarquables. On estime qu'il y a quelques années que l'exportation annuelle de toutes ces fabriques, pour l'Angleterre et pour l'étranger, s'élevait à la valeur de 12,500,000 francs.

Si l'on étendait le rayon jusqu'à 32 milles autour de Manchester, outre les villes et les lieux ci-dessus indiqués, on trouverait les cités populeuses

de Liverpool, Sheffield, des villes importantes et dont nous avons

SHEFFIELD, au comté de York, triste et sans aucun caractère remarquable, à l'exception de son *pit* (General In) grands ateliers remplis de forges et de forgeries; sa clouterie, ses ouvrages de physique et surtout de poterie et surtout de celle de Birmingham depuis long-temps on exploite de riches mines de houille. La plus grande ville appartient au

Dans un rayon de 17 milles, petite ville remplie de forges; à quelques milles de *Wentworth-hou-* plus grands et les plus belles collections d'antiquités et plusieurs d'appartient au comté de Northamptonshire, remplies de courses de chevaux rapides dans le royaume; le *circus* d'Angleterre. CHESTER, importante par ses mines de houille et ses filatures de soie et ses filatures de laine; plusieurs rapports; le comté de Derby, le plomb et par ses bains de houille, de houille, ainsi que par le voisinage de *Walsley*, magnifique châteaux de Doncaster; Buxton, très fréquentée, par le comté de Derby (le *Crescent*) que le comté de Derby pour les baigneurs sur le chemin en fer entre Cromford, dans le comté de Derby, comme la célèbre *cavern* du village de Castleton, moins célèbre et d'importance.

LEEDS, ville grande au comté de York, sur le grand canal de Leeds, et dont le rendement et la production intérieure, communiquant avec Liverpool et de l'autre côté, est malheureusement et irrégulièrement

de Liverpool, Sheffield, Leeds, et une grande partie des villes importantes situées autour d'elles et dont nous avons donné la description.

SHEFFIELD, au confluent du Sheaf avec le Don, grande et florissante ville du comté de York, mais d'une apparence triste et sans aucun bâtiment public remarquable, à l'exception du *grand-hôpital* (General Infirmary). C'est un des grands ateliers de l'Angleterre, étant remplie de forges, d'aciéries et de tréfileries; sa clouterie, ses instrumens de physique et surtout sa coutellerie supérieure à celle de Birmingham, sont renommés depuis long-temps. Dans ses environs on exploite de riches mines de fer et de houille. La plus grande partie de cette ville appartient au duc de Norfolk.

Dans un rayon de 18 milles on trouve : **BARNWELL**, petite ville remplie de forges et de fabriques d'acier; à quelques milles de distance est situé *Wentworth-house*, un des châteaux les plus grands et les plus beaux de l'Angleterre, avec des collections d'antiquités, une grande bibliothèque et plusieurs momumens remarquables; il appartient au comte Fitz-William. **DONCASTER**, jolie petite ville, remarquable surtout par ses courses de chevaux rangées parmi les premières du royaume; le *cirque* est un des plus beaux de l'Angleterre. **CHESTERFIELD**, petite ville, mais importante par ses mines de plomb, de houille et ses fabriques de poterie, ainsi que par ses fabriques de soie et ses filatures de coton.

MALLOCK, **BAKEWELL** et **BUXTON**, très petits lieux du comté de Derby, mais remarquables sous plusieurs rapports; le premier par ses mines de plomb et par ses bains; Bakewell par ses mines de plomb, de houille, de zinc et ses carrières, ainsi que par le voisinage de *Chatsworth-house*, magnifique château appartenant au duc de Devonshire; Buxton par ses bains sulfureux très fréquents, par les magnifiques logemens du Crescent que le duc de Devonshire y a fait bâtir pour les baigneurs, et par le superbe tunnel du chemin en fer qu'on y construit et qui mène à Cromford. Dans le voisinage de Buxton on trouve la célèbre *caverne de Pool* (Poole's Hole); et près du village de Castle-ton il y en a une autre non moins célèbre et d'une longueur très considérable.

LEEDS, ville grande et populense du comté de York, située sur l'Aire; le grand canal de Leeds-et-Liverpool y aboutit et la rend le centre de la navigation intérieure du nord de l'Angleterre, communiquant d'un côté avec Liverpool et de l'autre avec Hull. La ville ancienne est mal bâtie, avec des rues étroites et irrégulières, mais en revanche

la ville nouvelle a de belles places, des rues spacieuses et plusieurs beaux bâtimens. Les édifices les plus remarquables sont : les deux grands marchés convertis, savoir : le *marché des draps blancs* (white cloth hall), avec 1200 boutiques et une belle et vaste salle de bal dans une de ses ailes, et le *marché des draps colorés* (mixed cloth hall) avec 1800; le *nouveau bazar*; le *nouveau marché*, bâti en 1826 avec de beaux portiques; le *marché de la Rotonde*; le *théâtre*; le *nouveau palais de justice* (New court house) avec la prison et la nouvelle *bourse* (commercial Building) achevée en 1829. La *société philosophique littéraire* (philosophical and literary society), établie dans un beau local et avec un petit musée d'histoire naturelle; le *musée d'histoire naturelle*, dans la belle rue de Briggate, institué depuis peu et beaucoup plus riche que le précédent; la *bibliothèque publique*, fondée par Priestley, sont ses principaux établissemens scientifiques et littéraires. On doit remarquer que Leeds est non-seulement le centre des filatures de laines, des fabriques de draps et de lainages, mais même le plus grand marché du royaume pour ces articles.

Dans un rayon de 12 milles on trouve : **WAKEFIELD**, assez jolie ville, dont la *prison* (house of correction), le *marché* et la *halle aux draps* sont les édifices les plus remarquables; elle est, comme Huddersfield et Halifax, le centre d'une grande fabrication de draps, de casimirs, de flanelle et de châles. **HEDDERSFIELD**, jolie ville, avec une belle *halle* à deux étages, où les fabricans de draps des environs viennent étaler leurs étoffes le jour du marché. **HALIFAX**, avec une vaste et belle *halle aux draps* (piece hall); le beau canal de Rochdale se joint dans cette ville au Calder. **BRADFORD**, jolie ville, avec une grande *halle aux draps*; tout près se trouve la grande forge *Low moor et Bowling*, qui emploie 1500 ouvriers, et la fabrique des machines à vapeur la plus considérable de l'Angleterre après celle de Bolton et Watts. **SELWY**, petite ville, où l'on construit beaucoup de navires marchands, et à laquelle aboutit le beau chemin en fer qui mène à Leeds.

YORK (*Eboracum*), au confluent du Foss avec l'Ouse, ville très ancienne, remarquable par ses souvenirs historiques et par le premier parlement anglais qui en 1460 y tint ses séances. Malgré sa médiocre étendue, on la regarde, sous le rapport administratif, comme la *seconde ville du royaume*, étant la seule dont le premier magistrat ait le titre de *lord Mayor* comme Londres; son archevêque occupe aussi le second rang dans l'église anglicane; il a pour suffragans les évê-

ques de Durham, de Carlisle et de Chester. York possède plusieurs édifices remarquables; nous nous bornerons à nommer le nouvel *hôtel du comté* (new county hall), la *salle de bal* (assembly room) et surtout sa magnifique *cathédrale* (Minster), rangée justement à côté des églises gothiques les plus vastes et les plus belles de l'Europe; on loue surtout la beauté de son intérieur, quelques-uns de ses monuments, la muraille qui sépare le chœur de la nef, ornée des statues de tous les rois d'Angleterre, depuis Guillaume-le-Conquérant jusqu'à Henri VI; le vaste pavé tout en mosaïque; les grandes orgues, dont le buffet a 3000 tuyaux, et les beaux vitraux peints. On a déjà réparé les ravages faits à sa partie intérieure par l'incendie de 1829. Il est bon de rappeler au lecteur que dans cette cathédrale, ainsi que dans quelques autres de l'Angleterre, on donne tous les trois ans un grand concert exécuté par les plus grands musiciens du Royaume-Uni; c'est dans cette circonstance que York offre la réunion de tout ce que le beau monde de l'archipel Britannique possède de plus remarquable; l'*oratoire* de 1823, auquel chanta madame catalani, fut exécuté par 400 musiciens, et les billets d'entrée s'élevèrent à la somme énorme de 250,000 francs; York est une ville assez industrielle et commerçante; elle se distingue aussi par ses établissements scientifiques et littéraires, parmi lesquels on doit nommer le célèbre *pensionnat des demoiselles* dans un convent catholique; l'*école de théologie*, qui en 1803 y a été transférée de Manchester; la *bibliothèque*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *société philosophique* et la *société pour la conservation des monuments nationaux*. C'est aussi dans l'enceinte de cette ville qu'en 1831 les principaux savans du Royaume-Uni, au nombre de 350, ont tenu la première session de la *société britannique nomade* formée pour l'avancement des sciences; elle a organisé des comités spéciaux pour les diverses séances et pour les villes de *Londres*, *Edinbourg*, *Dublin* et *Calcutta*. Tout semble promettre que cette immense coopération des forces intellectuelles de l'Angleterre, formée à l'instar de celles que nous avons signalées dans la description de la Suisse, de l'Allemagne et de la France, donnera une utile impulsion aux travaux scientifiques. La société a tenu une seconde séance à *Oxford* en 1832, et sa troisième à *Cambridge* en 1833.

Dans les environs immédiats de York, et dans un rayon de 20 milles, on trouve une foule de lieux remarquables, dont plusieurs ont été décrits dans les rayons de *Leeds* et de *Hull*. Nous nous bornerons à nommer ici *Roxon*, petite ville remarquable par sa position romantique, par sa vaste et belle *église* gothique et par son *pont* sur l'*Ère*, un des plus longs de l'Angleterre.

NOTTINGHAM, chef-lieu du comté de son nom, non loin du Trent et sur le canal Grand-Tronc, qui la met en communication avec Liverpool, Hull et Londres. Sa position pittoresque, ses rues en

général larges et bien pavées, plusieurs beaux édifices, sa belle place, dont les maisons sont presque toutes supportées par de hautes colonnes en pierre, la rangent parmi les plus belles villes de l'Angleterre. La *bourse*, l'*hôtel-de-ville* (Town hall), le beau *château du duc de Newcastle* et les nombreuses *voies* et *celliers* taillés dans le roc, sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Nottingham est regardée comme le principal entrepôt des plus beaux bas de laine de soie et de coton, et des dentelles; elle fabrique aussi beaucoup de laence ordinaire et de bière excellente, et possède quelques verreries. On doit remarquer que cette ville forme à elle seule un comté, et envoie deux députés au parlement.

La ville la plus importante qu'on trouve dans un rayon de 13 milles est *Denny*, chef-lieu du comté de son nom, assez jolie ville, dont la nouvelle *prison du comté* (new county gaol), le *grand hôpital* (general infirmary) et l'*église de tous les Saints* (All Saints), sont les édifices les plus remarquables. Derby se distingue avantageusement par son industrie, dont les branches principales sont les étoffes de soie, la porcelaine qui, par la beauté de sa pâte et la vivacité de ses rouleurs, rivalise avec celle de la Chine, et les ouvrages faits avec le marbre tiré des carrières du comté. Nous ajouterons que pour la fabrication des étoffes de soie on y emploie une machine qui a été inventée en Italie et perfectionnée en Angleterre; elle est construite de telle sorte qu'une seule roue met en jeu cent mille mouvements que l'on peut arrêter séparément; cette roue fait trois tours par minute, et dans ce court espace de temps elle confectionne 660,000 pieds de fil de soie pour la chaîne des étoffes. La *société d'agriculture* (agricultural society) et la *société littéraire philosophique* (literary and philosophical society) sont ses principaux établissements scientifiques. Dans le voisinage de Derby se trouve *Kedlestonhall*, magnifique château de lord Scarsdale.

En prolongeant le rayon jusqu'à 26 milles autour de Nottingham, on trouve, outre *Matlock*, *Chesterfield* et *Bakewell* que nous avons décrits dans les environs de Sheffield, les villes suivantes. LEICESTER, chef-lieu du comté de son nom et centre d'une immense fabrication de bas de laine; la *voie romaine* qui la traverse et plusieurs objets qu'on y a trouvés attestent sa grande antiquité. La *prison du comté*, le *casino* (assembly room), la *société d'agriculture* (agricultural society) et la *société littéraire* (literary society) méritent d'être mentionnés. *Knowlton*, petite ville du comté de Derby, importante par son industrie et surtout par le grand canal qui la met en communication avec Nottingham, et par le magnifique chemin en fer dit *Cromford and High-Peak*

Railway, qui est parmi les plus beaux de 33 milles anglais. LISCOLN, ancien chef-lieu du comté de plusieurs rois normands, par sa cathédrale et ses plusieurs clochers, un des plus grands beautés.

CAMBRIDGE, chef-lieu du comté de son nom, ville épiscopale, mais très port littéraire, université, qui a dans son sein plus de 13 collèges, une belle bibliothèque, une salle superbe, une royale (King's College), son étendue; dans son sein se trouve aussi la bibliothèque, après celle de l'université, une salle superbe, une royale (King's College), grandes et des plus belles, le bâtiment de l'université, la vaste et belle bibliothèque pour 1000 personnes, que de l'université de l'Angleterre, l'ouvrage de Fitzwilliam musée de collection de livres, gravures, médailles, et gravures de Fitzwilliam, en cuivre, et ont mérité une mention. On doit ajouter que l'approche davantage des établissements de l'université, depuis l'année où on y a introduit la mécanique, qui est considérable que ce

pour un rayon de 24 milles, remarquable par plusieurs auteurs nationaux, premiers auteurs du royaume, une partie de l'université de Cambridge et une petite ville épiscopale.

Railway, qui est achevé et qu'on doit ranger parmi les plus beaux de l'Angleterre; il a près de 33 milles anglais de long.

LINCOLN, ancienne petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de son nom, et jadis résidence de plusieurs rois normands, remarquable surtout par sa *cathédrale*, une des plus belles de l'Angleterre et des plus vastes de l'Europe; son clocher, un des plus hauts du royaume, est d'une grande beauté.

CAMBRIDGE, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, mais très importante sous le rapport littéraire, à cause de sa célèbre *université*, qui se compose de 18 bâtimens tous plus ou moins remarquables, savoir: 13 *colleges*, 4 *halls*, et le *senate house*. Parmi ces bâtimens on distingue surtout le *collège de St-Pierre* (Peter house), à cause de son antiquité; ceux de la *reine* (Queen's college), d'*Emmanuel*, de *Downing* et la *halle de Catherine* (Catherine hall) par leur beauté, mais surtout le *collège de la Trinité* (Trinity college), par son architecture et son étendue; dans ce dernier se trouve aussi la *bibliothèque*: la plus considérable après celle de l'université, placée dans une salle superbe, et la célèbre *chapelle royale* (King's Chapel), une des plus grandes et des plus belles de l'Europe; le *bâtiment du sénat* ou hôtel de l'administration de l'université, dont on admire la vaste et belle salle avec une galerie pour 1000 personnes. La *bibliothèque* de l'université, une des plus riches de l'Angleterre, l'*observatoire*, le *musée Fitzwilliam museum* qui renferme la collection de livres, de tableaux, de dessins et gravures léguée en 1815 par le comte Fitzwilliam, et l'énorme *globe céleste*, en cuivre, de 18 pieds de diamètre méritent une mention toute particulière.

On doit ajouter que cette université se rapproche davantage des autres grands établissemens de ce genre que possède l'Europe, depuis les utiles innovations qu'on y a introduites dans ces dernières années. On ne doit pas oublier son *jardin botanique*, qui est pour le moins aussi considérable que celui d'Oxford.

Dans un rayon de 24 milles on trouve: *NEWMARKET*, remarquable par ses courses de chevaux et plusieurs auteurs nationaux regardent comme les premières du royaume; malgré son extrême étendue, une partie de cette ville appartient au comté de Cambridge et l'autre à celui de Suffolk. *ST. ALBANS*, petite ville épiscopale, remarquable par sa

vaste et belle *cathédrale*, un des plus grands temples du christianisme. *PETERBOROUGH*, petite ville épiscopale du comté de Northampton, remarquable surtout par sa vaste *cathédrale*.

Nous avons déjà vu à l'article *îles* et aux pages 469, 470 et 471 quelles sont les villes principales des *dépendances administratives de l'Angleterre*. Il ne nous reste plus qu'à parler de:

GIBRALTAR, jolie ville de l'Andalousie en Espagne, bâtie dans le goût anglais, sur la côte occidentale et au pied du célèbre promontoire dit *Calpe* par les anciens et *Gibrulltar* par les modernes, une des colonnes d'Hercule. La rue principale, fort longue et garnie de trottoirs et de boutiques d'un bout à l'autre, le *palais du gouverneur* avec un assez beau jardin qui sert de promenade publique, les *casernes*, l'*hôpital de la marine*, l'*administration des vivres*, ainsi qu'un magnifique *palais* en marbre blanc construit par un Juif, méritent d'être cités. La franchise de son port qui n'est, à proprement parler, qu'une rade mal sûre, et le commerce de contrebande avec l'Espagne avaient rendu cette ville une des plus commerçantes de l'Europe: l'ouverture du port franc de Cadix menaçait sa prospérité, qui d'ailleurs a beaucoup souffert des ravages causés par la fièvre jaune. Mais Gibraltar restera toujours une des *plus fortes places du monde* par sa position et par les immenses travaux qu'on y a faits depuis le siècle dernier sous la direction du général O'Hara; on doit les ranger parmi les ouvrages de fortification les plus remarquables que l'on ait encore exécutés. Tout le promontoire auquel est adossée la ville, et dont la hauteur est de 1200 à 1400 pieds, est hérissé de batteries sur tous les points où le rocher n'a pu être coupé perpendiculairement pour en rendre l'accès impossible. Les excavations pratiquées dans le centre de la montagne et dans le roc vif, forment des voûtes assez hautes et assez étendues pour contenir toute la garnison en temps de siège; on peut les parcourir toutes à cheval. De ces voûtes, par une route souterraine praticable aussi pour des cavaliers, on communique à toutes les batteries établies sur tout le promontoire. L'art est parvenu à couvrir d'arbres et de fleurs cette montagne stérile, et à y former même quelques prai-

ries artificielles. Des routes ont été pratiquées sur la pierre vive, et l'on peut parvenir en voiture jusqu'aux points les plus élevés de cette montagne où l'on trouve plusieurs cavernes; celle de St-Michel est la plus grande; elle est renommée par ses curieuses cristallisations. La population de Gibraltar est estimée à 15,000 âmes.

LE ROYAUME D'ECOSSE, malgré sa haute latitude et son sol généralement stérile, offre plusieurs villes importantes. Nous commencerons par :

EDIMBOURG (Edinburgh), grande et belle ville, chef-lieu du comté de Mid-Lothian ou d'Edinburgh et capitale du royaume d'Ecosse, bâtie sur trois collines. Des rochers arides et sauvages l'entourent de tous côtés, excepté vers le nord où le sol s'abaisse vers le golfe de Forth. Une vallée la divise en deux parties, dites la *Vieille-Ville* et la *Nouvelle-Ville*. La première est bâtie irrégulièrement; quelques-unes de ses rues sont très sales, telles que la *Canongate* et la *Cowgate*; c'est aussi dans cette partie d'Edimbourg que l'on voit des maisons excessivement hautes ayant jusqu'à dix étages et des rues très étroites. La nouvelle ville au contraire, est bâtie d'une manière régulière; ses rues sont larges, propres et bien alignées; les maisons sont en pierres; de vastes places, des bâtimens magnifiques, des boutiques d'une grande élégance permettent de comparer cette ville aux plus belles capitales de l'Europe. Le *High-street* dans la Vieille-Ville; le *Prince-street*, le *George's-street* et le *Queen's-street* dans la Nouvelle-Ville sont des rues d'une grande beauté et d'une longueur remarquable. Trois ponts, le *South-bridge* (pont du sud), le *North-bridge* (pont du nord) et le *Waterloo-bridge* (pont de Waterloo) réunissent les différentes parties de la ville séparées par des vallons d'une grande profondeur, et offrent des coups-d'œil magnifiques en passant par dessus les rues inférieures.

A la tête des bâtimens publics on doit placer le *château d'Holyrood*, ancienne résidence des rois d'Ecosse; c'est un vaste édifice, d'une grande solidité, dans lequel on voit encore au second étage les appartemens qu'occupait l'infortunée Marie Stuart; on y conserve encore quelques-uns de ses anciens meubles. On y re-

marque aussi une longue galerie décorée des portraits imaginaires des rois d'Ecosse depuis Fergus I^{er}. Adair de ce vieux château, qui, pour la seconde fois, a servi pendant quelque temps de retraite à Charles X, s'est établie depuis le départ de Jacques I^{er} pour l'Angleterre, une colonie de débiteurs insolubles que les lois du pays y protègent contre leurs créanciers. L'enceinte qui leur offre un asile s'étend à 4 milles de circonférence autour de l'édifice. Holyrood et ses dépendances forment une espèce de palatinat isolé, qui se régit par ses propres lois; il contient ordinairement 500 débiteurs qui sont considérés comme de simples banqueroutiers. Les autres bâtimens les plus remarquables sont : le *Parliament house*; la *nouvelle bourse* (Exchange building); le *bâtiment de l'université*, achevé en 1827, qu'on regarde comme le plus beau en ce genre que possède l'Europe; celui du *gymnase* ou *collège*; la *maison de correction* (Bridewell); la *nouvelle prison* (New prison); le *collège* (Grammar school); les *archives* (Register office); la *salle de bal* (assembly room); la magnifique *église* que l'on bâtit sur le modèle du Parthénon d'Athènes; la *Cathédrale* ou *église de St-Gilles*: les tourelles qui l'environnent sont disposées de manière à imiter une couronne impériale; le *monument de Nelson*, bâti sur le Caltonhill, belle tour à quatre étages construite dans le goût chinois; un beau chemin garni de banquettes en fait le tour et offre aux promeneurs le plus beau panorama de cette ville. Edimbourg a aussi une citadelle (Castle), qui n'est remarquable que par sa position très pittoresque et par son étendue.

Ses 25 sociétés savantes; sa célèbre université, une des premières de l'Europe, surtout pour la médecine; l'activité de ses presses qui ont produit et produisent encore tant d'ouvrages importants; ses nombreux journaux, parmi lesquels figure l'*Edinburgh-Review*, qui nous paraît pas encore avoir été surpassé par aucun autre ouvrage périodique de même genre; et l'importance de son commerce de librairie qui, dans l'Archipel Britannique, n'a de rival que celui de Londres, justifient la qualification honorable que plusieurs auteurs ont donnée à cette ville en l'appelant l'*Athènes moderne*. Voici les établissemens scientifiques et li-

téraires qui p
d'être mention
quelle sont ann
remarquable s
concerne les sci
rie d'histoire
que surtout par
de mammifère
jardin botan
agrandi dans
deux gymnase
l'un dans l'anc
environ 800 élè
nouvelle; les deu
hôpital et Wa
sieurs enfans pa
tout ce qui peut
celui pour l'édu
connu sous le nom
hôpital, dont
ouvriers aussi v
cole des arts
enseignement
nourds-muets;
ou grand hôpital
l'école d'équitat
laire; la société
royal medical s
pas moins de mil
une bibliothèque
cal society, qui s
riences chimiques
se trouve auss. une
society of Edinb
sur le plan de cell
déjà publié p
memoires sur les s
la Wernerian na
sède le musée d'hi
à l'université, sous
professeur Jameson
sieurs volumes de
antiquaries of Sc
spécialement de l'h
de l'Ecosse, sur les
portantes publicat
city, fondée en
l'étude de l'histoire
arts et des sciences
la société diagno
medical society;
la Caledonian lu
ont le but est le
horticulture; la
me, avec une des
crânes qui existe
phique; la soci

téraires qui plus que les autres méritent d'être mentionnés : l'université, à laquelle sont annexés une riche bibliothèque remarquable surtout pour la partie qui concerne les sciences médicales ; le musée d'histoire naturelle, qui se distingue surtout par ses collections d'oiseaux, de mammifères et de minéralogie ; le jardin botanique, qui a été beaucoup agrandi dans ces dernières années ; les deux gymnases ou collèges (high schools), l'un dans l'ancienne ville fréquenté par environ 800 élèves et l'autre dans la ville nouvelle ; les deux établissemens *Herriot's hospital* et *Watson's hospital*, où plusieurs enfans pauvres sont instruits dans tout ce qui peut faire de bons ouvriers ; et celui pour l'éducation des filles pauvres, connu sous le nom de *Merchant's maiden hospital*, dont le but est de former des ouvrières aussi vertueuses qu'habiles ; l'école des arts (school of arts), où l'on enseigne la mécanique ; l'institut des sourds-muets ; les cours de clinique au grand hôpital royal (royal infirmary) ; l'école d'équitation ; l'académie militaire ; la société royale de médecine ; le royal medical society, qui ne compte pas moins de mille membres et possède une bibliothèque choisie ; la royal physical society, qui s'occupe surtout d'expériences chimiques dans un beau local, où se trouve aussi une bibliothèque ; la royal society of Edinburgh, fondée en 1738 sur le plan de celle de Londres, et qui a déjà publié plusieurs volumes de savans mémoires sur les sciences et la littérature ; la *Wernerian natural society*, qui possède le musée d'histoire naturelle annexé à l'université, sous l'inspection du célèbre professeur Jameson ; elle a déjà publié plusieurs volumes de mémoires ; *Society of antiquaries of Scotland*, qui s'occupe spécialement de l'histoire et des antiquités de l'Ecosse, sur lesquelles elle a fait d'importantes publications ; la *Plinian society*, fondée en 1823 pour encourager l'étude de l'histoire naturelle, des antiquités et des sciences physiques en général ; la société diagnostique ; la *Hunterian medical society* ; la *Harveian society* ; la *Caledonian horticultural society*, dont le but est le perfectionnement de l'horticulture ; la société phrénologique, avec une des plus riches collections de crânes qui existent ; la société philologique ; la société pour les progrès

de l'agriculture et l'amélioration des bestiaux et des moutons dans les Highlands : l'Ecosse lui doit les importans défrichemens faits pendant ces dernières années ; la société celtique fondée en 1820 ; l'astronomical institution of Edinburgh, qui a fait construire en 1812 un magnifique observatoire, fourni d'excellens instrumens ; la bibliothèque des avocats, qui est la meilleure et la plus riche collection de livres que possède l'Ecosse ; la bibliothèque des notaires (writers to the signet), beaucoup plus petite, mais remarquable par sa belle disposition et le choix de ses livres.

Edimbourg se distingue aussi par son industrie et son commerce ; ce dernier est beaucoup facilité par le *Union canal* qui joint cette ville à Falkirk et de là par le canal de *Forth et Clyde*, la met en communication avec Glasgow. On doit aussi mentionner le système hydraulique qui, commencé en 1814, pourvoit abondamment cette ville d'eau : il a coûté plusieurs millions de francs ; l'aqueduc a près de 8 milles de long.

Dans les environs immédiats et dans un rayon de 30 milles, on trouve un grand nombre de lieux importans, parmi lesquels nous choisissons les suivans :

LEITH, qui peut être aujourd'hui regardée comme un faubourg d'Edimbourg depuis que l'augmentation de cette dernière ville d'un côté et celle de Leith de l'autre a rempli de maisons l'espace qui les sépare. Leith est une jolie ville ; elle possède 25,000 tonneaux et a un port sur le golfe de Forth, fréquenté par un grand nombre de navires qui entretiennent ses relations avec toutes les parties du monde. La nouvelle bourse, la nouvelle douane, l'hôpital des marins, les nouveaux docks ou bassins, les chantiers sur lesquels on construit un grand nombre de vaisseaux marchands, et surtout la *Eastern Pier* et le *Western breakwater*, dignes immenses que l'on construit pour augmenter le port et offrir une station sûre à la marine militaire, méritent d'être mentionnés. Le gymnase, l'institut mécanique (mechanic's institution), où l'on enseigne les mathématiques, la mécanique et la chimie, et la bibliothèque sont des établissemens publics qu'on doit citer. Le plus beau bateau à vapeur peut-être que possède l'Angleterre va régulièrement de Leith à Londres et vice versa ; il est aussi grand qu'un vaisseau de ligne et du port de mille tonneaux ; le salon de compagnie a 110 pieds anglais de long sur 10 de hauteur ; on y trouve souvent une table de 130 convertis ; la beauté de ce bâtiment, les commodités et les agrémens variés qu'il offre aux voyageurs ont rendu cette traversée, autrefois si longue et si difficile, une véritable partie de plaisir.

DUNFERMLINE, petite ville du comté de Fife, importante surtout par ses nombreuses fabriques de toile. KIRKALDY, par sa nombreuse marine marchande qui compte 10,000 tonneaux; sa *bibliothèque*, les mines de houille et l'*observatoire* de M. Fergusson qui se trouvent dans son voisinage doivent être mentionnés. ST-ANDREW, remarquable surtout par son *université*, la plus ancienne de l'Ecosse et la plus renommée pour les études théologiques, ainsi que par les restes de sa vaste et magnifique *cathédrale*, dont la construction avait duré près de 150 ans et qui a été détruite en un jour pendant les troubles religieux qui ont désolé ce royaume. Une *bibliothèque* assez riche est annexée à l'université. DUNDEE, assez jolie ville, la plus importante du comté d'Angus ou Forfar, surtout par sa marine marchande qui compte 19,400 tonneaux; son commerce est florissant. On doit mentionner le nouveau *théâtre*, l'*Hôpital des fous* et les *docks* ou bassins.

PERTH, jolie ville, environnée de sites délicieux, jadis résidence des rois d'Ecosse et maintenant siège d'une grande industrie, dont les articles principaux sont les étoffes de coton et les toiles. Le nouveau *palais de justice*, le *casino* (assembly room), l'immense *caserne* capable de loger 4000 soldats et le beau *pont* sur le Tay, sont ses constructions les plus importantes. Ses principaux établissemens littéraires sont : le *gymnase*, l'*académie* ou l'excellent pensionnat tenu par un particulier et la *literary and antiquarian society*, qui après 40 ans d'existence a publié un volume de mémoires, et possède un musée et une bibliothèque assez remarquable. Cette ville est le chef-lieu du comté de Perth justement célèbre : « à là, dit un éloquent écrivain, sont en grand nombre, avec leurs noms antiques, les lieux illustrés par *Ossian*, et le tombeau de ce hardi fameux; sur le mont *Dunsinane* le château de *Macbeth*, immortalisé par Shakespeare; le *lac Katrina*, rendu célèbre par le hardi des temps modernes, par sir Walter Scott, dans son poème de la *Dame du Lac*; des *monumens druidiques*, composés de pierres disposées en cercle, et debout encore, depuis l'élevation et la chute de tant d'empires. Des *camps*, des *voies militaires*, cruees des *Romains*; des *tours* construites par les *Pictes*; les fondemens et les ruines des *monastères* et des *temples chrétiens* dévastés par l'implacable Knox; des huttes habitées par des montagnards demi nus; près des mêmes lieux, comme des oasis dans les sables africains, des maisons de plaisance bâties avec goût, embellies par des plantations pittoresques et variées, par des eaux et des prairies d'une fraîcheur délicieuse. »

ALLOA, sur le Forth, petite ville, la plus importante du comté de Clackmannan, avec un port qui possède 17,200 tonneaux. STURTIS, jolie petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, remarquable surtout par sa position romantique, par sa citadelle et par l'ancienne résidence des rois d'Ecosse; GRANGEMOUTH, très petite, mais importante par son port et sa marine marchande qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières an-

nées et qu'on porte aujourd'hui à 24,327 tonneaux; CARRON, parce qu'elle possède la forge qu'on regarde comme la plus considérable de toute la monarchie Anglaise; les coronades y furent inventées; FALKIRK, par un grand marché de bestiaux et parce qu'elle est le point auquel aboutissent les deux canaux *l'union canal* qui va à Edimbourg et *l'Hyde-Parth canal* qui va à Glasgow. BOXERS, petite ville du comté de Linlithgow, importante surtout par son port qui possède 8000 tonneaux.

GLASGOW, grande et belle ville du comté de Lanerk, située en partie dans une plaine sur la rive droite de la Clyde et en partie sur des hauteurs qui longent la rive gauche de ce fleuve. De belles rues droites, larges, propres, bien pavées et la plupart garnies de trottoirs; des maisons généralement bien bâties, de belles places, plusieurs bâtimens publics et particuliers magnifiques, doivent la faire ranger parmi les plus belles villes de l'Europe septentrionale. La *place de St-George* (George's square) celle de *St-Andrew* sont les plus remarquables; l'*Argyle-street* est la plus belle rue. Les bâtimens les plus remarquables sont : le nouveau *palais de justice* avec la *prison* (Court house and gaol), éditée imposant par sa masse et par son architecture; la *banque d'Ecosse* (Royal bank of Scotland); le *théâtre*, le *casino* (assembly room); le *Trade hall*, l'*Hôtel-de-ville* (town hall), le *Tontine hotel*, la *bourse*, l'antique *cathédrale*, regardée comme le plus beau temple d'architecture gothique de l'Ecosse; la vaste et belle *église catholique*, bâtie en 1815; le vaste *hôpital* des aliénés; on doit mentionner aussi le *monument de Nelson*, bel obélisque qui orne une grande esplanade; ensuite les ponts et les quais sur la Clyde.

Parmi les établissemens scientifiques et littéraires, nous signalerons surtout : l'*université*, qui est la seconde de l'Ecosse; le beau *musée* de Hunter avec une petite bibliothèque et une superbe collection de préparations anatomiques; le *métallier*; l'*observatoire*, fourni d'excellens instrumens et d'une petite bibliothèque, et le *jardin botanique*, riche d'un grand nombre de plantes exotiques, ajoutée à l'importance de ce bel établissement, viennent ensuite l'*institution* fondée par le professeur Anderson, où l'on enseigne les sciences à ceux qui ne veulent pas sui-

vre les cours d'avec quatre p...
nords-muets
ville; la soci...
des sciences n...
cation aux arts
perfectionnem...
progrès du co...
qui se soit form...
gue; elle joint...
tion par les imp...
rendus à l'Ecosse
l'instruction s...
rière, fondée...
cet utile établis...
des écoles sembl...
marcock, Ayr,
Lanerk, Perth
Aberdeen, Green...
en Ecosse, ainsi
Kilchomel, Leve...
chester, Bath, S...
ingham, Norw...
castle, Kendal,
Halifax, etc., e...
celles de Dublin,
Irlande.

Glasgow est la...
cosse pour l'étend...
industrie et le com...
centre des manu...
royaume. Trois...
celui de Forth-e...
communication a...
mouth et Edinbo...
qui lui fournit ab...
la houille nécessa...
vapenr continuel...
ville et sa banlieu...
san qui, par l'ais...
avec ce port. Sa...
plus nombreuse...
d'Aberdeen, puis...
neaux; dans ce n...
qui appartient...
dans cette ville q...
le premier batea...
en Europe. Gla...
autre ville de l'E...
rapidement sa po...
nuellement an-à...
Nous mentionn...
larité qu'elle ce...
de fixer l'attent...
époque où, dans...
villes de l'Europ...
seurs projets pe...

re les cours de l'université; le *gymnase* avec quatre professeurs; l'*institut des sourds-muets*; la *bibliothèque de la ville*; la *société de littérature*; celle des *sciences naturelles* et de leur application aux arts utiles; la *société pour le perfectionnement de l'industrie et les progrès du commerce*; c'est la première qui se soit formée dans la Grande-Bretagne; elle jouit d'une grande considération par les importants services qu'elle a rendus à l'Ecosse; et l'*institution pour l'instruction spéciale de la classe ouvrière*, fondée vers 1820; c'est d'après cet utile établissement qu'ont été fondées des écoles semblables à Edimbourg, Kilmarnock, Ayr, Musselburgh, Stirling, Lanerk, Perth, Dumfries, Inverness, Aberdeen, Greenock, Paisley, etc., etc., en Ecosse, ainsi que celles de Londres, Richmond, Leeds, Birmingham, Manchester, Bath, Sheffield, Liverpool, Nottingham, Norwich, Portsmouth, Newcastle, Kendal, Hull, Ipswich, Bolton, Halifax, etc., etc., en Angleterre; et celles de Dublin, Cork, Belfast, etc., en Irlande.

Glasgow est la première ville de l'Ecosse pour l'étendue, la population, l'industrie et le commerce; elle est surtout le centre des manufactures de coton de ce royaume. Trois canaux y aboutissent: celui de Forth-et-Clyde, qui la met en communication avec Falkirk, Grangemouth et Edimbourg; celui de Monkland, qui lui fournit abondamment et à bas prix la houille nécessaire aux 310 machines à vapeur continuellement en activité dans la ville et sa banlieue; et le canal d'Androssan qui, par Paisley, la fait communiquer avec ce port. Sa marine marchande est la plus nombreuse de l'Ecosse après celle d'Aberdeen, puisqu'elle jauge 38,000 tonneaux; dans ce nombre est comprise celle qui appartient à Port-Glasgow. C'est dans cette ville qu'en 1810 on a construit le premier bateau à vapeur qu'on ait vu en Europe. Glasgow, plus qu'aucune autre ville de l'Ecosse, a vu augmenter rapidement sa population; on l'estime actuellement au-dessus de 202,000 âmes. Nous mentionnerons ici une particularité qu'offre cette ville; elle est digne de fixer l'attention, surtout à cette époque où, dans presque toutes les grandes villes de l'Europe, on s'occupe de plusieurs projets pour augmenter la quan-

tité moyenne d'eau à fournir à chaque habitant d'une manière commode et peu coûteuse. Des calculs qui paraissent être assez exacts portent à 100 litres par personne la quantité moyenne d'eau consommée tous les jours à Glasgow; ces mêmes calculs ne l'estiment qu'à 84 à Manchester, 80 à Londres, 61 à Edimbourg, 56 1/2 à Greenock, 27 1/2 à Liverpool et 5 seulement à Paris.

Voici les lieux et les villes les plus remarquables qu'on trouve dans un rayon de 30 milles; plusieurs sont communs au cercle que nous avons tracé autour d'Edimbourg, comme Stirling, Carron, Grangemouth, Boness et quelques autres:

PAISLEY, jolie ville, la plus importante du comté de Renfrew et la troisième de toute l'Ecosse par son industrie et par sa population, qui actuellement est beaucoup au-dessus de 50,000 âmes. Elle doit sa grande prospérité à ses nombreuses fabriques de soie, de coton; à ses distilleries, à ses fonderies, etc., qui occupent la plus grande partie de sa population. Le nouvel *hôtel-de-ville*, la nouvelle *prison* (new gaol and bridewell) sont ses édifices les plus remarquables; on doit citer sa *société philosophique*. PORT-GLASGOW, sur la rive gauche de la Clyde, jolie petite ville, très importante par son commerce et par son port, où s'arrêtent tous les gros vaisseaux qui ne peuvent pas remonter jusqu'à Glasgow; c'est la station principale des 26 bateaux à vapeur qui vont et viennent de Greenock à Glasgow, et *vice versa*. GREENOCK, à l'embouchure de la Clyde, assez grande et jolie ville, qu'on peut regarder comme une création du commerce et de l'industrie, tant elle s'est agrandie depuis l'établissement de ses raffineries de sucre, de ses fabriques de savon, de ses forges, etc., et de ses nombreux chantiers. C'est une des villes les plus commerçantes de tout le Royaume-Uni, et une des stations principales des bateaux à vapeur; il en part tous les jours pour Belfast en Irlande, et d'autres à des intervalles très rapprochés pour Liverpool, Fort-William, etc. Sa marine marchande jauge 29,000 tonneaux. On doit signaler à l'attention du lecteur les immenses *réservoirs* pour fournir l'eau dont manquaient ses habitants; leur capacité est estimée à 310 millions de pieds cubes anglais.

RENSWARTON, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, remarquable surtout par sa citadelle, dont la position peut être comparée à celle d'Ehrenbreitstein près de Coblenz, mais qui est bien loin d'être aussi forte. KILPATRICK, petite ville, mais importante par ses papeteries, par ses forges, et parce qu'elle est située à l'endroit où le canal de Forth-et-Clyde aboutit dans ce dernier fleuve; dans ses environs on exploite des mines de houille, et on voit encore les ruines de la *muraille d'Antonin*.

KELVIN et KIRKENTULLOCH, remarquables seulement par les magnifiques *aqueducs* sur lesquels passe le canal de Clyde-et-Forth. LASKER, très pe-

tle ville, que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu de l'important comté de son nom, remarquable par les superbes cascades que la Clyde forme à quelques milles de distance, et par le voisinage de l'établissement philanthropique et industriel fondé à *New-Lanerk* par le célèbre M. Owen. *Old-Monkland*, petit endroit, important par son canal, par ses mines de houille et par ses poteries. *Clyde-Iron-works* et *Calder-Iron-works*, autres petits lieux remarquables par leurs grandes forges. *HAMILTON*, petite ville, avec un beau château appartenant au duc de Hamilton.

JAWINE, ville de médiocre étendue, la plus importante et la plus commerçante du comté d'Ayr; elle possède de nombreuses filatures de coton, et 10,000 tonneaux appartiennent à son port. *Kilmarnock*, assez jolie ville, de médiocre étendue, qui s'est beaucoup agrandie dans ces derniers temps par ses nombreuses fabriques de drap, de coton et de soie. *Ayr*, chef-lieu du comté de ce nom, avec une école de commerce où l'on instruit 300 élèves. *ANDROSSAN*, encore très petite, mais remarquable par son port et par son canal, qui, le mettant en communication avec Paisley, contribue tous les jours à son agrandissement.

ABERDEEN, située à l'embouchure de la Dee, chef-lieu du comté de ce nom, ville en général assez mal bâtie, mais à laquelle plusieurs belles maisons et quelques beaux édifices publics donnent un aspect agréable. C'est la quatrième de l'Ecosse pour la population, la troisième pour le commerce et la première pour la marine marchande, puisque les navires qui appartiennent à son port jaugent 42,800 tonneaux. Ses constructions les plus remarquables sont : la digue, formée de blocs de granit d'une grandeur extraordinaire; le nouveau palais de justice (new county room), l'hôpital des fous, le nouvel édifice du collège de médecine (surgeons and physicians' hall), et, dans ses environs immédiats, le magnifique pont de Don : chacune de ses 5 arches a 75 pieds anglais d'ouverture. Considérée sous le rapport littéraire, Aberdeen est aussi la ville la plus importante de toute l'Ecosse-Moyenne et du Nord, à cause de ses nombreuses librairies et de son université; cette dernière est composée de deux collèges, celui du Roi (King's college) situé à Old-Aberdeen, et celui de Marischal (Marischal college); tous deux possèdent une bibliothèque. On doit aussi mentionner l'observatoire, le gymnase et l'école de musique. La plus grande activité règne dans la ville et dans les environs; c'est surtout la fabrication des étoffes de

coton qui occupe le plus de monde; sous ce rapport, Aberdeen ne le cède qu'à Glasgow. Nous ajouterons qu'elle est aussi une des quatre villes du Royaume-Uni qui, plus que les autres, prennent part à la pêche de la baleine dans le détroit de Davis; qu'un canal, construit depuis plusieurs années, la met en communication avec Inverary; et que *Old-Aberdeen* (Vieux-Aberdeen), qui en est séparé sous le rapport administratif, doit, d'après l'usage, être regardé comme le plus considérable de ses faubourgs.

Dans un rayon de 28 milles on trouve : *PETERHEAD*, jolie petite ville, importante par son port et par ses eaux minérales assez fréquentes. *MONTROSE*, jolie ville commerçante, dans le comté d'Angus, avec un beau port, deux docks ou bassins et une bibliothèque publique; sa marine marchande jauge 14,000 tonneaux. Hors du rayon d'Aberdeen, et à quelques milles au sud de Montrose, est située *Arbroath*, petite ville, remarquable par son port et surtout par le phare de *Hell-Rock*, qui s'élève sur un rocher au milieu de la mer, et qui, pour les difficultés qu'il a fallu vaincre dans sa construction, est rangé parmi les ouvrages hydrauliques les plus extraordinaires.

INVERNESS, ville de médiocre étendue, assez bien bâtie, située sur la rive droite de la Ness et chef-lieu du comté d'Inverness, qui est le plus grand de l'Ecosse. L'hôtel-de-ville, le palais de justice, l'hôpital, la prison (Tolbooth), et le bâtiment du collège (academy) sont ses édifices les plus remarquables; le collège (academy) avec une petite bibliothèque et un petit cabinet de physique; la société d'horticulture et celle d'agriculture sont les principaux établissements scientifiques de cette ville qui est la plus industrielle, la plus commerçante et la plus remarquable de toute l'Ecosse Septentrionale dont elle est, pour ainsi dire, la capitale. Le magnifique canal Caledonien vient aboutir à cette ville.

Dans ses environs immédiats, et dans un rayon de 30 milles, on trouve plusieurs petites villes importantes sous plus d'un rapport; nous nommons : *FORT-GEORGE*, place forte, la plus régulière de l'Ecosse. *CROMARTY*, importante par son beau port, et chef-lieu du comté de son nom. *TAIN*, chef-lieu du comté de Ross, avec un petit port; malgré sa haute latitude elle a quelques édifices assez beaux. *DONNOCK*, chef-lieu du comté de Sutherland, remarquable par ses mines de houille.

ELGIN, chef-lieu du comté de Murray, ville la plus importante de toutes celles que nous venons de nommer, on y voit encore les ruines de la vaste

cathédrale, construite par le roi Malcolm. A quelques milles de Ross, on trouve *Stoness*, grossières d'animant l'origine remonte à quelques milles d'Elgin est située *Fochabers* comté de Inver, renouveau du magnifique

Voici les autres villes de l'Ecosse; faisant le tour de tout du comté de Septentrionale.

BANFF, jolie petite ville importante par son port et par ses eaux minérales assez fréquentes. *WICK*, dans le comté de Aberdeenshire, une ville importante par son port et par ses eaux minérales assez fréquentes; elle est célèbre agronome et propriétaire d'une partie de l'Ecosse Septentrionale.

ELLERRE et *CARRON* comté de Ross, très par leurs ports qui est bateau à la pêche du saumon; le siège de la compagnie nationale.

PORT-WILLIAM, fort de l'Inverness, mais du *Beira Nevis*, la le système Britannique *locky castle*, rés entre-fait alliance aussi par le grand col, et par le bateau régulièrement deux *INVERARY*, très port d'Argyle, important prend à la pêche du qui met son port de *dean*; tout près se trouve le comté de *Argyle*, chef plus grand propriétaire

CARRON, petite ville et par la pêche du hareng. *PORT-PATRICK*, le Wigton, mais impossible le plus comté irlande et vice versa tout à vapeur ne du du que le bateau à vapeur *Greenock* à *Helfa* du comté de *Roxburgh*, par la fertilité prêtres de vieux

cathédrale, construite sur le modèle de celle de Iuchfield. A quelques milles d'Elgin se trouve le *Suenosstone*, obélisque couvert de figures grossières d'animaux et d'hommes armés, dont l'origine remonte aux temps des Ianois. A quelques milles d'Elgin à l'est, mais hors du cercle, est située *Fochabers*, jolie petite ville du comté de Banff, remarquable surtout par le voisinage du magnifique château du duc de Gordon.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'Ecosse; nous les indiquerons en faisant le tour de ce royaume et en partant du comté de Banff sur sa côte septentrionale.

BANFF, jolie petite ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son petit port et par sa marine marchande qui compte 5600 tonneaux. **WICK**, dans le comté de Caithness, par son port, où l'on arme un grand nombre de bateaux pour la pêche du hareng. **THURSO**, par son activité commerciale et par les progrès qu'a faits l'agriculture dans ses environs, malgré sa haute latitude (58° 32'); elle les doit aux nobles efforts du célèbre agronome et statisticien sir John Sinclair, propriétaire d'une grande partie du comté de Caithness et possesseur du plus beau château de cette partie de l'Ecosse.

CAIROX, et **CANNOX** ou **LOCH CANNOX**, dans le comté de Ross, très petits lieux, remarquables par leurs ports qui envoient un grand nombre de bateaux à la pêche du hareng; Ullapool est en outre le siège de la compagnie anglaise formée pour l'exploitation de cette branche importante de l'industrie nationale.

FORT-WILLIAM, forteresse insignifiante du comté d'Inverness, mais remarquable par le voisinage du *Beinn Nevis*, la plus haute montagne de tout le système Britannique, et des ruines d'*Inverlochy castle*, résidence du roi écossais qui autrefois fit alliance avec Charlemagne; elle l'est aussi par le grand canal *catédonien* qui y aboutit, et par le bateau à vapeur qui va à Glasgow régulièrement deux fois par semaine pendant l'été.

INVERARV, très petite ville, chef-lieu du comté d'Argyle, importante par la part active qu'elle prend à la pêche du hareng, et par le beau canal qui met son port en communication avec Aberdeen; tout près se trouve le magnifique château du duc d'Argyle, chef de la famille Campbell et le plus grand propriétaire de cette partie de l'Ecosse. **CUMBERTON**, petite ville florissante par son commerce et par la part active que prend son port à la pêche du hareng.

PONT-PATRICK, très petite ville du comté de Wigton, mais importante par son port qui est le passage le plus court pour aller à Donaghadee en Irlande et *vice versa*; la traversée sur le paquebot à vapeur ne dure que de 2 à 3 heures, tandis que le bateau à vapeur de Holyhead à Dublin en met 6, celui de Liverpool à Dublin 12, et celui de Greenock à Belfast autant. **KESNO**, petite ville du comté de Roxburg, remarquable par son étendue, par la fertilité et la beauté de ses environs, parsemés de vieux châteaux habités par d'au-

ciennes familles. C'est dans son voisinage, à *Makerstoun*, que M. *Brisbane*, astronome distingué et ancien gouverneur de la Nouvelle-Galles dans l'Océanie, a établi son *observatoire*, où il continue ses savantes observations. **MALROSS**, très petite ville, où l'on voit les restes de son célèbre *monastère*, monument du XII^e siècle et décrit par Walter Scott.

DUMFRIES, chef-lieu du comté de ce nom, importante par son industrie, son commerce et son port; **MOFFAT**, par ses eaux minérales assez fréquentées et les plus renommées de l'Ecosse. **GRETNA-GREEN**, village renommé dans toute l'Angleterre par le grand nombre de mariages clandestins qui s'y concluent, que l'on porte à plus de 300 par année, parce que, d'après les lois écossaises, il suffit du certificat d'un employé quelconque pour rendre valable la cérémonie de ce contrat civil et religieux. Malgré l'assertion de M. Capper, qui parle de cet usage extraordinaire comme ayant cessé depuis quelque temps, nous n'hésitons pas à le mentionner comme encore existant, sur l'autorité de la dernière édition de l'*Edinburgh Gazetteer*.

Les principales villes du ROYAUME D'IRLANDE sont :

DUBLIN (*Eblava Portus; Dublana; Balla-na-Cleib*), dans une position vraiment pittoresque au fond de la vaste baie de son nom, chef-lieu du comté de Dublin, capitale du royaume d'Irlande, siège d'un archevêque catholique et d'un archevêque anglican. De larges quais, soutenus par un mur en pierres de taille, bordent les deux rives de la Liffey qui traverse la ville. Plusieurs constructions anciennes assez remarquables, un grand nombre de nouvelles et les élargissements successifs des rues les plus étroites ont rendu Dublin une des plus belles villes de l'Archipel Britannique. La *place verte de St-Rienne* (St-Stephen's Green) est la plus belle de Dublin et une des plus grandes de l'Europe; c'est un vaste carré, orné de la statue équestre de George II et entouré d'une grille en fer; le milieu est occupé par une belle pelouse. Le plus beau quartier est la partie septentrionale; il est tout bâti dans le goût des plus belles villes anglaises; le *Royal Circus*, dans le devant-faubourg *Summer Hill*, lorsqu'il sera achevé, rivalisera en beauté avec les bâtiments semblables qui forment l'ornement de Bath et de Brighton. C'est de ce point que partent plusieurs belles rues, dont *Sackville street* est la plus remarquable par ses beaux édifices, par sa longueur et sa largeur; au milieu s'élève le *monument de Nelson*; c'est une colonne cannelée de 130 pieds anglais de haut,

surmontée par la statue de ce grand amiral. Cette belle rue est le rendez-vous ordinaire du beau monde, qui tous les soirs se porte dans le jardin du *Lying in hospital*, où pendant l'été il y a tous les jours illumination et de la musique; l'entrée ne coûte que six pence, et ce produit augmente considérablement les ressources de ce bel établissement. Le *Phoenix Park* est aussi une autre promenade très fréquentée; on y admire sur une petite hauteur l'immense colonne de 210 pieds anglais de haut, élevée en l'honneur du duc de Wellington; c'est ici que se trouve la *maison de plaisance* du vice-roi. On doit aussi mentionner la belle *rue de Westmoreland* et la vue magnifique dont on jouit du pont de Carlisle; on la compare à tout ce que l'Europe peut offrir de plus beau en ce genre.

Les bâtimens publics les plus remarquables de Dublin sont : la *douane*, vaste et beau carré entouré de portiques, dont la façade principale est surmontée d'une coupole ornée de la statue colossale de Mercure; sa construction a coûté 500,000 l. st. ou environ 12,500,000 fr.; le *palais de justice* (Four courts), autre vaste édifice d'une architecture majestueuse, surmonté d'un dôme qui domine toute la ville; la *banque nationale*, qui est l'ancien palais où s'assemblait le parlement; on vante ses beaux portiques et la grande salle; le *magasin de tabac* (King's tobacco warehouse), qui, malgré ses vastes dimensions, est tout couvert en fer et soutenu par des piliers de ce métal; le *bâtiment des archives*, construit par la société des juriconsultes; l'*université* ou le *collège de la Trinité*, vaste édifice composé de deux grands carrés; la *bourne*, remarquable par la beauté de la façade principale et de la promenade circulaire au-dessous de son dôme; le *théâtre royal*, le *bâtiment des postes*, celui du *timbre*, la *mairie* (Mansion house); l'église de *St-Patrick*, qui est la cathédrale; celle du *Christ*, qui est la plus ancienne; celles de *St-Werburgh* et de *St-George*, regardées comme les plus belles. D'autres constructions sont encore remarquables sous divers rapports; nous citerons : l'*hôpital pour les femmes en couches* (Lying in hospital), bâtiment immense qui, recevant, année moyenne, 3300 femmes, est supérieur à l'établissement semblable de la *maternité* à Paris;

l'*hôpital des fiévreux* (house of recovery), qui compte jusqu'à 1000 lits, la *maison des enfans trouvés*, qui reçoit, année moyenne, 5000 enfans, dont une grande partie est élevée dans l'établissement même; le magnifique *hôpital royal* à *Kilmainham*, où 500 soldats ou officiers sont entretenus, et où se trouve une école pour l'instruction des enfans des militaires pauvres; les *casernes*, vastes édifices qui peuvent loger plus de 4000 soldats; la *maison des travaux forcés* (house of industry), assemblage de plusieurs bâtimens, qui renferment 1800 individus; la *halle aux toiles* (linen hall), construite dans le genre de la halle aux draps de Leeds; la *nouvelle halle au blé*; le *bazar*; le *palais du lord-lieutenant*, remarquable surtout par son étendue, son antiquité, par sa belle chapelle gothique et par la grande magnificence de son intérieur. On ne doit pas oublier le pont dit *Island-Bridge*, dont l'arche est une des plus larges que l'on connaisse.

Dublin offre plusieurs constructions remarquables, la plupart exécutées pour encourager le commerce en facilitant les communications soit avec l'Angleterre et l'Ecosse, soit avec les différentes parties de l'Irlande. On doit citer surtout les *docks*, assez grands pour contenir plusieurs centaines de navires; les vastes *bassins* où commencent le Canal Royal et le Grand-Canal, dont nous avons parlé à la page 474; les deux superbes *digue*s en granit, qui s'avancent dans le golfe de Dublin, dont la plus longue a près de 5 milles de long sur 30 pieds de large; on les a construites pour empêcher la réunion des deux bancs de sable *North-Bull* et *South-Bull*, qui menaçaient de combler tout le port; le *Caxoon*, bâtiment circulaire qui semble sortir du sein des flots; le *phare*. Nous ajouterons que la marine marchande de cette ville compte 18,100 tonneaux, et que la compagnie des bateaux à vapeur emploie constamment 30 navires de 2 à 300 tonneaux dans ses différentes stations.

Plusieurs établissemens scientifiques et littéraires ajoutent à l'importance de cette ville qui est la seconde de tout le Royaume-Uni pour la population et l'étendue, et la première de l'Irlande pour le commerce et pour l'industrie. Les principaux sont : l'*université* (Trinity college), une

des plus riches dont les annexes ont la bibliothèque de l'Irlande, les voit une superbe aire, et l'observatoire et étendons de la vices naturelles, pour les progrès professeurs enseigner la minéralogie, la l'architecture, la gravure, l'agriculture dans le magnifique parient; on y trouve de modèles de statues en plâtre tit musée d'histoire collection des minéraux bibliothèque; le grand à Glasnevin approuvée, qui compte pris dans toutes écoles de l'Irlande stitution, fondée par Feinaigle; l'academy de peinture tout ce qui concerne école de pharmacie (Ireland), où l'on pharmaceutique, pharmacie, de préparer un grand dans son vaste chirurgie avec ce ment ensuite l'école où 170 garçons metiers; l'institut Claremont près d'environ de Dublin vantes on doit citer Irlandaise (Royal) s'occupe de tout ce en général, la dite et les antiquités bibliothèque associée royale de pour les progrès d'arts utiles; l'Irlande société irlandaise entretient paires; la société Dublin library pour la création est devenue la

des plus richement dotées de l'Europe et dont les annexes les plus remarquables sont la Bibliothèque qui est la plus riche de l'Irlande, les salles d'anatomie où l'on voit une superbe collection de modèles en cire, et l'observatoire pourvu de bons instrumens de la ville; l'école des sciences naturelles, établie par la société pour les progrès des sciences; six professeurs enseignent gratis la chimie, la minéralogie, la botanique, la zoologie, l'architecture, la sculpture, le dessin, la gravure, l'agriculture et la mécanique. dans le magnifique bâtiment qui lui appartient; on y trouve une belle collection de modèles de machines et de bâtimens, de statues en plâtre, de minéralogie, un petit musée d'histoire naturelle, une belle collection des minéraux de l'Irlande, une bibliothèque; le grand jardin botanique à Glasnevin appartient aussi à cette société, qui compte plus de 600 membres répartis dans toutes les notabilités sociales de l'Irlande; la *Feinaigian institution*, fondée en 1813 par le professeur Feinaigie; l'*Académie royale hibernique de peinture* (royal Hibernian academy of painting), où l'on enseigne tout ce qui concerne les beaux-arts; l'*École de pharmacie* (apothecaries hall of Ireland), où l'on fait des cours de chimie pharmaceutique, de matière médicale; de pharmacie, de botanique médicale, on prépare un grand nombre de médicamens dans son vaste laboratoire; l'*École de chirurgie* avec cinq professeurs. Vient ensuite l'*École dite blue coat hospital* où 170 garçons apprennent différents métiers; l'*Institut des sourds-muets* à Claremont près de Glasnevin, dans les environs de Dublin. Parmi les sociétés savantes on doit citer: l'*Académie royale Irlandaise* (Royal Irish Academy), qui s'occupe de tout ce qui concerne les sciences en général, la littérature proprement dite et les antiquités; elle possède une bibliothèque assez considérable; la *société royale de Dublin*, créée en 1742 pour les progrès de l'agriculture et autres arts utiles; l'Irlande lui doit beaucoup; la *société Irlandaise* (Hibernian society); elle entretient plusieurs écoles élémentaires; la *société bibliophile de Dublin* (Dublin library society), fondée en 1791 pour la création d'une bibliothèque, qui est devenue la plus riche du royaume

après celle de l'université; la *société pour propager l'instruction parmi les pauvres* (for promoting the education of the poor of Ireland); elle a fondé plusieurs écoles élémentaires et a le même but que la société qui s'est formée à Londres sous le titre de *the London Hibernian society*; le *musée* (Dublin society house), remarquable par ses riches collections scientifiques.

Les environs de Dublin offrent la population concentrée et les belles campagnes qu'on rencontre dans les alentours des grandes villes de l'Angleterre. On y trouve plusieurs endroits remarquables sous divers rapports; nous signalerons les suivans à l'attention du lecteur: le magnifique parc du comte de *Charlemont*, à 2 milles de Dublin; *Ciontarr*, village important par ses bains de mer; *Finglass*, autre village, avec des eaux minérales; *Howth*, remarquable par les grands travaux exécutés avec peu de succès pour améliorer son port; *Glasnevin*, par le beau jardin botanique appartenant à la société pour les progrès des sciences de Dublin; *Claremont*, par l'*Institut des sourds-muets* déjà mentionné; *Dansink*, par le bel observatoire de l'université; *Leixlip*, par sa situation romantique et par le grand aqueduc sur lequel le Grand-Canal passe au-dessus d'un ruisseau; *Celbridge*, par ses fabriques de drap et de coton, et par la belle maison de campagne de la famille Connolly (Castletown); *Dunleary*, nommé actuellement *Kingstown*, par les travaux immenses faits depuis 1817 sous la direction de l'habile ingénieur Rennie, afin d'offrir aux navigateurs un port qui les mette à l'abri des dangers qu'offre la baie de Dublin; la dépense est évaluée à environ 25 millions de francs; enfin *Maynooth*, très petite ville, où se trouve le premier établissement littéraire des catholiques en Irlande; on peut même le regarder comme leur université; dix professeurs, richement rétribués par le gouvernement, sont chargés de l'instruction de 300 élèves.

BELFAST, au fond du golfe du même nom, chef-lieu du comté d'Antrim, jolie ville qui s'est extraordinairement agrandie depuis le commencement du siècle actuel, par son commerce et l'état florissant de ses manufactures de toile et de coton. Les églises de *St-George* et de *St-Anne*, le *commercial building*, la *bourse* et la *halle aux toiles* sont ses bâtimens les plus remarquables. Les principaux établissemens publics sont: le *collège* (New college ou *Academic institution*), où l'on enseigne même les sciences naturelles, le grec et l'hébreu; la *société littéraire* et celle pour les progrès des connaissances (society

for promoting knowledge), avec un musée et une petite bibliothèque. Belfast est l'entrepôt du commerce des toiles d'Irlande, la résidence de l'évêque catholique de Down-et-Connor, et son port possède 16,100 tonneaux. On doit faire observer que la plus grande partie de cette ville et du grand lac Neagh appartiennent au marquis de Donegall qui possède près de Belfast *Bever*, une des plus belles maisons de campagne de l'Irlande.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : DONAGADEK, petite ville du comté de Down, avec un beau port artificiel construit à grands frais il y a quelques années; les bains de mer, l'exportation du bétail et le passage annuel de 60,000 à 70,000 voyageurs sur les paquebots la rendent très florissante et contribuent à son rapide agrandissement. DOWN-PATRICK, jolie petite ville, siège de l'évêque anglican de Down-et-Connor. STRANGFORD, très petite ville, remarquable par la superbe lagune de ce nom et par son port. LISURN, dans le comté d'Antrim, une des plus jolies villes de l'Irlande, environnée de blanchisseries et de fabriques de coton auxquelles elle doit sa prospérité. ASTRIM, très petite ville, sur les bords du lac Neagh, remarquable surtout par une haute tour ronde, dont la construction paraît devoir être attribuée aux Danois, ainsi que plusieurs autres semblables qu'on rencontre en Irlande; CARRICKFERGUS, par son port et sa citadelle; LARNE, par ses salines et son port.

Hors du rayon, et à 32 milles environ de Belfast, on trouve : ARMAGH, assez jolie petite ville, résidence de l'archevêque anglican primat de l'Irlande, avec une grande *cathédrale*, un beau *palais de justice*, un *observatoire*, un *gymnase*, une *société littéraire* et une *bibliothèque*; elle est le chef-lieu du comté de ce nom, remarquable par sa grande population relative, supérieure à celle de presque tous les pays les plus peuplés de l'Europe, et par ses campagnes très bien cultivées. NEWRY, jolie ville du comté de Down, florissante par son commerce et son industrie; sa marine marchande compte, avec Strangford, 8700 tonneaux.

GALWAY, chef-lieu du comté de ce nom, assez grande ville, située presque au milieu de la côte occidentale, dont elle est la ville principale pour l'industrie, le commerce et la population. Son port est vaste, mais peu profond; aucun de ses bâtimens publics ne nous paraît être assez remarquable pour mériter une mention particulière. Galway est la résidence de l'évêque catholique de Kilmaeduaugh-Kilfenora-et-Warden. Depuis 1826 les jésuites y ont fondé un *collège*.

Dans un rayon de 22 milles on trouve : BAL-

LINROBE, très petite ville du comté de Mayo, remarquable par ses blanchisseries de toile, par sa belle caserne, et surtout par le canal que le marquis de Clanrickarde a fait creuser pour la mettre en communication avec Loughrea. TULW, jolie petite ville du comté de Galway, résidence d'un archevêque catholique et d'un archevêque anglican; ce dernier réside dans un beau palais; les catholiques y ont un *séminaire*. LOCUNEA, jolie petite ville, appartenant au marquis de Clanrickarde, importante par son industrie et par le canal qui la réunit à Ballinrobe.

Hors du rayon et à l'est de Galway est située BALLINASLOE, le plus grand marché de toute l'Irlande pour le bétail; à la foire d'octobre l'on y voit souvent rassemblés 120,000 brebis et 40,000 bœufs; la société d'agriculture de Dublin y distribue des prix aux propriétaires des plus beaux bestiaux. Ballinasloe est la résidence de l'évêque catholique de Clonfert.

LIMERICK, grande ville, chef-lieu du comté de ce nom, résidence d'un évêque anglican, située sur le Shannon, qu'on y passe sur cinq ponts et qui y forme un port aussi vaste que sûr. Elle est divisée en trois parties : la *ville Irlandaise* (Irish town), la *ville anglaise* (English town) et la *ville nouvelle* ou *New-town-Pery*; cette dernière est la mieux bâtie; de belles rues droites, larges, bien éclairées pendant la nuit, de beaux édifices, des boutiques élégantes, de beaux quais et des bassins attestent sa supériorité sur les deux autres parties. Les bâtimens les plus remarquables sont : le *palais de justice* (county court house); la *donane*, le *commercial building* où se rassemblent les négocians; la *bourse*; l'*église des Dominicains* (Dominican chapel); la *halle aux toiles*; le *marché au blé* (corn market), la *nouvelle prison* (new county gaol), vaste et bel édifice. On doit mentionner l'*hôpital* (county infirmary); l'*hôpital des fous* (lunatic asylum) achevé en 1826; la *nouvelle caserne* (new barrack); la *caserne des artilleurs* (artillery barrack); le *Pery square* et le magnifique *pont de Wellelley*, sur lequel on passe le Shannon; mais surtout les magnifiques *jardins suspendus*, construits en 1808 par M. Roche; on peut les regarder comme une des curiosités les plus remarquables, non-seulement de l'Archipel Britannique, mais de toute l'Europe. Ils rappellent par leur construction les fameux jardins de Babylone; leur surface est de plus d'un acre anglais; leur terrasse supérieure est élevée de 70 pieds anglais au-dessus du

niveau de la rue. dans de vastes sœurs plantes crasse du milieu taux et aux ar tige; dans la cultive des fleurs dessous de ce bâtiment converti en un va elle a loné au g possède une des p de l'Irlande; elle de Limerick. O ville est située au et d'une fertilité est le quatrième lande; c'est le g merce de blé, de tres articles.

Dans un rayon de ans, petite ville du bouchure du Shan commerce et par ses lies du comté de Cl comté de Tipperary catholique de Castel ville, résidence d'un une belle *cathédrale* que de livres choisis dont quelques-uns tr

CORK, chef-lieu située sur les bord milieu de la côte m an fond d'un petit ports les plus bea de l'Europe. Une p tée sur plusieurs quelques rues nou Cork est bâtie irr rues sont sales et les plus remarqua ville; le *commen* rassemblent les n *donane*; la *bour* et d'une coupole; anglican; l'*église* dôme et une tour *blly rooms* ou ca salle pour les bals précédé d'un ass *palais de justice* la ville (Town hal capable de loger 3 rie et de cavalerie *aux toiles*. Cork c catholique et d'un possède plusieurs ques dont les plu

au cant de la rue. On y cultive avec succès, dans de vastes serres, la vigne et plusieurs plantes des pays chauds ; la terrasse du milieu est destinée aux végétaux et aux arbres fruitiers de haute tige ; dans la terrasse inférieure on cultive des fleurs de toute sorte. Tout le dessous de ce bâtiment extraordinaire est converti en un vaste magasin que M. Roche a loué au gouvernement. Limerick possède une des plus riches bibliothèques de l'Irlande ; elle appartient à l'*Institut de Limerick*. On doit ajouter que cette ville est située au milieu d'un pays riche et d'une fertilité extraordinaire, et qu'elle est le quatrième port marchand de l'Irlande ; c'est le grand entrepôt du commerce de blé, de bœufs, de beurre et autres articles.

Dans un rayon de 27 milles on trouve : KILMESTON, petite ville du comté de Clare, près de l'embouchure du Shannon, et florissante par son commerce et par ses bords de mer. ENNIS, chef-lieu du comté de Clare ; TUAM, petite ville du comté de Tipperary, résidence de l'archevêque catholique de Cashel ; CASHEL, assez jolie petite ville, résidence d'un archevêque anglican ; elle a une belle cathédrale moderne et une bibliothèque de livres choisis et beaucoup de manuscrits, dont quelques-uns très précieux.

CORK, chef-lieu du comté de son nom, située sur les bords de la Lee, presque au milieu de la côte méridionale de l'Irlande, au fond d'un petit golfe qui forme un des ports les plus beaux et les plus grands de l'Europe. Une partie de la ville est située sur plusieurs îlots. A l'exception de quelques rues nouvelles, on peut dire que Cork est bâtie irrégulièrement, que ses rues sont sales et étroites. Ses bâtimens les plus remarquables sont : l'*Hôtel-de-ville* ; le *commercial building*, où se rassemblent les négocians ; la nouvelle *douane* ; la *bourse*, ornée de colonnes et d'une coupole ; le *palais* de l'évêque anglican ; l'*église de Ste-Anne*, avec un dôme et une tour assez haute ; l'*assembly rooms* ou *casino*, avec une belle salle pour les bals ; le *théâtre principal* précédé d'un assez beau péristyle ; le *palais de justice du comté* et celui de la ville (Town hall) ; la grande *caserne* capable de loger 3000 hommes d'infanterie et de cavalerie ; le *marché* et la *halle aux toiles*. Cork est le siège d'un évêché catholique et d'un évêché anglican, et possède plusieurs établissemens scientifiques dont les plus remarquables sont :

Cork institution fondé en 1807 pour étendre les progrès des manufactures, des arts et surtout de l'agriculture ; une petite bibliothèque, une collection de minéraux et une autre d'instrumens aratoires situées dans un beau local, sont annexées à ce bel établissement ; trois professeurs sont chargés d'enseigner la chimie, la botanique et l'agriculture ; la *société littéraire de Cork*, fondée en 1790 ; elle possède la bibliothèque la plus considérable de la ville ; la *scientific and literary society*, fondée en 1820 ; et la *bibliothèque de la ville*. Cork est la seconde place commerçante de l'Irlande, quoique sa marine marchande ne compte que 5400 tonneaux. Elle approvisionne de viande salée presque tous les navires de commerce et de guerre de la Grande-Bretagne. Son port est le rendez-vous d'un grand nombre de vaisseaux et surtout de ceux que l'Angleterre expédie pour les Antilles. Son entrée profonde et étroite est défendue par des batteries formidables, surtout depuis que l'on a transféré sur la Grande-Ile ou à Cove, les établissemens de la marine royale qui étaient à Kinsale. Un bateau à vapeur va régulièrement à Bristol et *vice versa* toutes les semaines ; un autre fait le voyage de Bordeaux.

Plusieurs jolies maisons de campagne et plusieurs jolis villages couvrent les alentours immédiats de Cork, et plusieurs villes assez remarquables se trouvent dans un rayon de 26 milles. Voici les lieux qui plus que les autres méritent d'être mentionnés.

BLACKROCK, joli village, remarquable par sa situation délicieuse. BLANNEYCASTLE, autre village, qui doit sa naissance aux blanchisseries de toile, aux moulins à papier et aux filatures de coton qu'on y a établies. COVE, petite ville, sur la Grande-Ile (Great-Island), qui s'élève au milieu du port de Cork, siège de l'évêque catholique de Cloyne-et-Ross, et importante par le grand chantier de la marine royale qu'on y a transféré de Kinsale ; plusieurs bâtimens de guerre y sont toujours en station. YORGALL, petite ville importante par son port qui possède 3900 tonneaux, et par ses poleries. MENCHETOWNS, par le beau château du comte de Kingstown et par les grandes plantations de mûriers blancs qu'a fait faire dans ses environs la *British, Irish and Colonial Silk Company*, pour introduire la culture de la soie dans l'Archipel Britannique ; en 1827 on y comptait déjà 500,000 plants. MALLOW, par ses eaux minérales assez fréquentées et ses belles promenades. BAYDON, assez jolie ville, avec plusieurs filatures de coton et quelques fabriques de toile, tout près se trouve *Castle Ker-*

ward, beau château du comte de Bandon, un des plus riches propriétaires de l'Irlande. **KINSALP**, assez grande ville, avec une citadelle et un port qui a beaucoup perdu de son importance depuis que les chaliers de la marine royale ont été transférés à Cove; ses *bassins*, ses chantiers, ses nombreux navires employés à la pêche du hareng, et surtout sa *position* tout-à-fait singulière, doivent être mentionnés; bâtie sur une montagne, sa principale rue en fait exactement le tour, et reçoit sur un grand nombre de points l'extrémité de chacune des autres rues.

LISMORE, assez jolie petite ville du comté de Waterford, avec un beau château du duc de Devonshire qui l'a embellie de plusieurs beaux édifices.

WATERFORD, chef-lieu du comté de ce nom, assez grande ville, située sur le Suire, peu loin de son confluent avec le Barrow; ces deux courans forment à leur embouchure un port vaste, sûr et profond. Son *quai*, un des plus beaux de l'Europe, le *pont* en bois d'une longueur remarquable, le *commercial building*, *Passembly room*, le nouveau *palais de justice*, la *prison du comté*, la *douane*, *l'hôtel-de-ville*, le *palais de l'évêque anglican*, la *cathédrale* nouvellement bâtie par les anglicans, l'*église catholique de la Trinité*, méritent d'être mentionnés. Les travaux entrepris depuis quelques années pour faciliter ses communications avec Dublin, Cork et Limerick, et sa position si avantageuse pour le commerce maritime, l'ont rendue une des villes les plus commerçantes de l'Irlande, et lui promettent une prospérité toujours croissante. Ses vieilles constructions, ses rues sales et étroites sont remplacées tous les jours par d'autres constructions modernes et par des rues propres et bien aérées.

Dans un rayon de 26 milles on trouve **NEWGENOVA**, joli village, bâti par le gouvernement en 1780 pour y établir une petite colonie de Suisses. **TRAMORE**, autre village, avec des bains de mer. **DUNGARVAN**, petite ville, remarquable par son aqueduc, par son bel établissement des bains de mer et autres améliorations qu'elle doit au duc de Devonshire, qui en est le plus grand propriétaire.

WEXFORD, chef-lieu du comté de ce nom, assez jolie ville commerçante, avec un port vaste mais peu profond; on la regarde comme la première colonie que les Anglais aient fondée en Irlande; son *port en bois*, construit en Amérique, est un des plus longs de l'Archipel Britannique; il sert de promenade aux habitans. **BANSOW**, on l'on voit les débris de la ville de ce nom ensevelis par les sables aussi complètement que Pompeia et Herculannum (voyez aux pages 411 et 412) le furent admis par les cendres du Vésuve. **ENNISORTHY**, im-

portante par les mines de fer et les forges situées dans sa banlieue; c'est la résidence de l'évêque catholique de Ferns.

KILKENNY, chef-lieu du comté de ce nom, siège d'un évêché catholique et d'un évêché anglican, assez jolie ville, la sixième de l'Irlande pour la population, et remarquable par sa grande manufacture de draps et par quelques beaux édifices, entre autres par sa *cathédrale* anglicane; elle possède un *collège* renommé où furent élevés Swift et autres hommes célèbres. Tout près se trouvent: le magnifique *château* du ci-devant duc catholique d'*Osmond*, qui, avant les guerres civiles, à la suite desquelles il fut obligé d'émigrer, y vivait avec plus de luxe que le vice-roi; dans ce château, rendu ensuite avec une partie de ses biens à son neveu, se trouve la plus belle *galerie de tableaux* de toute l'Irlande; la fameuse *caverne de Dunmore* et un peu plus loin le village de *Beunets bridge*, avec une fabrique de châles de mérinos. A quelques milles de Kilkenny on voit d'un côté *Carlow*, jolie ville industrielle, résidence de l'évêque catholique de Kildare et Leighlin, dont le *scintuaire* est une des principales écoles catholiques de l'Irlande pour les sciences ecclésiastiques; de l'autre côté, *Castle Comer*, très petite ville; ses mines de houille sont les plus considérables du royaume.

CLOXMEEL, chef-lieu du comté de Tipperary, assez grande ville, jolie, industrielle, et un des grands entrepôts pour le commerce du beurre. **CARRICK**, petite ville, florissante par son commerce, et remarquable par le *chemin en fer* qui de Waterford doit aller jusqu'à Limerick; on vient de finir la partie située entre cette ville et Waterford.

L'Irlande offre encore plusieurs autres villes que le géographe ne doit pas passer sous silence, et que nous signalerons en commençant au nord de Dublin et en faisant le tour de cette île.

DUNDALK, chef-lieu du comté de Louth, le second de l'Irlande pour la population relative, assez jolie ville, florissante par son industrie et son commerce, surtout en blés qu'en grande quantité on exporte de son port pour la Grande-Bretagne. **COLEWAINE**, petite ville du comté de Londonderry, remarquable surtout par le voisinage de la fameuse *chaussée des Géans*; c'est un amas de plusieurs milliers de colonnes basaltiques de forme angulaire et d'une hauteur égale, qui, à 2 petits milles du village de *Bushmill*, s'avance indolument dans la mer; plusieurs des plus beaux piliers sont coupés et envoyés à Londres par un des habitans de ce village qui en fait un petit commerce. **LOXDOCKERRY**, chef-lieu du comté de ce nom, assez jolie ville, commerçante, avec un port, siège d'un évêché catholique et d'un évêché anglican; le *pont* en bois, d'une longueur remarquable et construit en Amérique; le *palais de justice*, la *halle aux toiles*, la *prison* et la *cathédrale* méritent d'être mentionnés.

ENNISKILLEN, assez jolie ville, fortifiée, chef-

lieu du comté de Fermont par sa position son *collège* très riche du comté de ce nom; son commerce florissant; on a le projet de le rendre le dernier avec le *Shannon*, Allen et *Collin*, Cleary, Allen et *Saxaganna*, petite ville du Grand-Carlow, entre dans le comté de West-Meath et importante par sa ville du comté de *Boyle*, une des plus anciennes *tours* remontent aux temps; jolie petite ville du comté par ses chantiers sur une assez commença

THALES, jolie ville et chef-lieu du comté de *Boyle*, une des plus anciennes *tours* remontent aux temps; jolie petite ville du comté par ses chantiers sur une assez commença

POSITION ASTRONOMIQUE, entre 40° et 70°. Dans le royaume de l'Archipel de Spit dernier à la page **DIMENSIONS**, Plus du revers septentrional des sources de la *Silva* du Monnio, dans les dans la Botnie. Plus grande *luz* occidentale de l'Our la *Silva* dans le gé à la frontière occidentale de Loutsk calculs on n'a pu de Pologne.

lieu du comté de Fermanagh, remarquable surtout par sa position sur une île du lac Earn, et par son *collège* très richement doté. SUGO, chef-lieu du comté de ce nom, résidence de l'évêque catholique d'Elphin, importante par son industrie et son commerce florissant, favorisé par son beau port; on a le projet de faire communiquer ce dernier avec le Shannon, en profitant des lacs Gill, Clean, Allen et Boyle.

BAXAGHSH, petite ville fortifiée du comté de Kings (du Roi), remarquable surtout par le voisinage du Grand-Canal, qui, à quelques milles de là, entre dans le Shannon. ATHOLSH, dans le comté de West-Meath, avec une grande caserne, et importante par ses fortifications. BOYLE, petite ville du comté de Roscomon, remarquable par son *école militaire*, par les ruines de l'abbaye de Boyle, une des plus belles de l'Irlande, et par son ancienne *tour ronde*, dont l'origine paraît remonter aux temps les plus reculés. TULLAMORE, jolie petite ville du comté de Kings, importante par ses chantiers sur le Grand-Canal, qui l'a rendue assez commercante.

TRALES, jolie ville, florissante par son commerce et chef-lieu du comté de Kerry; sa *société d'agriculture*, la belle *rue du Mail* ou de la *Parade*, son beau *square*, son *assembly room* et sa belle *église catholique* méritent d'être cités. DRISGLE, ancienne colonie espagnole, comme l'indique encore le style de plusieurs de ses édifices. KILLARNEY, remarquable par sa position sur les bords du lac de son nom; un grand nombre d'étrangers y accourent tous les ans pour visiter ses environs pittoresques; ses *cascaades*, le *mont Mangerton*, le *nid des aigles* avec ses nombreux échos, la *prison d'O'Donoghoe* et autres curiosités naturelles; Killarney est la résidence de l'évêque catholique de Kerry. VALENTIA, beau

port sur la petite île de ce nom, regardé comme le plus occidental de l'Europe; il est aussi remarquable par le projet conçu il y a quelques années par une compagnie d'y établir la station principale des bateaux à vapeur, qui, par Halifax dans la Nouvelle Ecosse et par Kingston dans la Jamaïque, entretiendraient une communication régulière et fréquente entre le Royaume-Uni et les principaux ports de l'Amérique.

POSSESSIONS. Depuis la séparation des colonies espagnoles de la mère-patrie, celles de l'Angleterre sont les plus vastes et les plus peuplées de toutes. Voyez les articles *Asie, Afrique, Océanie et Amérique Anglaises*. On doit ranger, sinon parmi les *possessions britanniques*, du moins parmi les *dépendances politiques* de cet état, le royaume de Hanovre et la république des Îles Ioniennes. Le premier, quoique compris dans la Confédération Germanique, appartient au roi d'Angleterre qui le fait gouverner par un vice-roi; la seconde, quoique ayant un gouvernement de droit indépendant, n'en est pas moins sous la protection militaire de la Grande-Bretagne; ses soldats en président les places fortes, et le lord Haut-Commissaire exerce une grande influence dans son administration. La totalité des possessions Britanniques y compris les dépendances politiques, offre une surface de 4,470,000 milles carrés et une population de 142,180,000 âmes.

EMPIRE DE RUSSIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 16° et 62°. *Latitude*, 40° et 70°. Dans ces calculs on a compris le royaume de Pologne, mais on a exclu le groupe de la Nouvelle-Zemble et l'archipel de Spitzberg. Voyez pour ce dernier à la page 84.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*: du revers septentrional du Caucase, près des sources de la Samoura jusqu'aux rives du Nonnio, dans les environs d'Enontekis dans la Botnie orientale, 1840 milles. *Plus grande largeur*: depuis le revers occidental de l'Oural, près des sources de la Silva dans le gouvernement de Perm, à la frontière occidentale de la Volhynie à l'ouest de Loutsk, 1300 milles. Dans ces calculs on n'a pas compris le royaume de Pologne.

CONTINS. Au nord, l'Océan-Arctique.

À l'est, la Russie-Asiatique et la mer Caspienne. Au sud, la Russie-Asiatique, la mer Noire, les empires Ottoman et Autrichien, et la république de Krakovie. À l'ouest, la principauté de Moldavie et l'empire d'Autriche, la monarchie prussienne, la mer Baltique et la monarchie Norvégienno-Suédoise.

FATS. La Russie proprement dite qui forme le noyau de l'empire, nommée mal-à-propos *Moscovie*; les *territoires des Cosaques du Don* et de la *mer Noire*; les ci-devant *royaumes de Kazan* et d'*Astrakhan*, conquis depuis longtemps sur les Tatares; la *Biarmie*; presque toute la *Laponie*; l'*Ingrie*, la *Carélie*, la *Finlande*, l'*Ostrobotnie*, l'*Esthonie*, la *Livonie*, les *archipels*

d'Åbo, et d'Åland et les îles Dago, Oesel, etc., pays appartenant autrefois au royaume de Suède; la plus grande partie du ci-devant royaume de Pologne, savoir: les gouvernemens de Vitebsk, de Mohilev, de Minsk, de Volhynie, de Grodno, de Wilna, de Podolie, la province de Bialystok et le nouveau royaume de Pologne; le ci-devant Khanat de Crimée avec la Petite-Tatarie, la Bessarabie et partie de la Moldavie, contrées conquises sur l'empire Ottoman; toute la partie de la Région Caucasienne au nord de la chaîne principale du Caucase, pays enlevés aux indigènes, aux Turks et aux Persans.

MONTAGNES. On peut regarder la Russie d'Europe comme un vaste plateau d'une médiocre élévation sillonné de quelques hauteurs. Les véritables montagnes se trouvent vers ses frontières orientale et méridionale. Toutes les hauteurs de cette vaste contrée peuvent être classées entre les systèmes suivans: SCANDINAVIQUE, auquel appartiennent les hauteurs de la Finlande et des gouvernemens d'Olonets, d'Arkhangel et autres; SLAVIQUE, qui embrasse toutes les hauteurs de la Russie Centrale, et dont le point culminant, dans les prétendus monts *Waldai*, ne s'élève qu'à 175 toises; HERCYNIO-CARPATHIEN, auquel appartiennent les hauteurs du sud-ouest de la Russie, et les petites montagnes de la partie méridionale du nouveau royaume de Pologne; le *Katharinenberg*, haut de 333 toises, et le *Egaa*, de 320, sont les points culminans de ce système dans cette partie de l'Europe; CAUCASIEN, qui comprend, outre la chaîne qui sépare l'Europe de l'Asie, les hautes montagnes de la Crimée méridionale, dont le point culminant est la pointe sud-ouest du *Tchatyr-dagh*, haute de 790 toises; enfin l'OURALIEN, qui sépare l'Europe de l'Asie et auquel appartiennent toutes les montagnes et les hauteurs de la Russie Orientale au nord de la mer Caspienne. Voyez aux pages 89, 90, 91, et les *montagnes de l'Asie*.

ILES. Parmi les nombreuses îles qui appartiennent à cet empire, on doit surtout distinguer les suivantes :

Dans l'Océan-ARCTIQUE: le groupe de la Nouvelle-Zemble (*Novaya-Zemlia*, la Nouvelle Terre) et l'archipel de *Spitzberg*, qui sont déserts et que leur seule position nous engage à

ranger parmi les dépendances géographiques de l'Europe. Voyez à la page 84 pour la colonie temporaire du *Spitzberg*; à la page 93 nous avons signalé dans le groupe de la Nouvelle-Zemble l'existence du volcan le plus septentrional que l'on connaisse sur le globe; ici nous ajouterons que les affreuses solitudes de la Nouvelle-Zemble sont fréquentées par un nombre prodigieux de vaches marines et d'autres animaux semblables, que les armateurs d'Arkhangel et de Mezen y vont chasser; quelquefois ils y passent l'hiver. Viennent ensuite l'île *Katgouiev* et celles de *Waigals*: ces dernières donnent le nom au détroit de *Waigals*.

Dans la MER BLANCHE: les îles *Sotouetskoï*, célèbres par le monastère situé dans une des principales.

Dans la MER BALTIQUE: l'île *Oesel* (Saare-ma des indigènes), qui est une des plus grandes de la Baltique; elle dépend du gouvernement de Riga, ainsi que celle de *Mou* qui en est voisine; les îles *Dago* et *Wormö*, qui relèvent du gouvernement de Revel; *Kronstadt*, au fond du golfe de Finlande, remarquable par ses fortifications, son port et ses chantiers; l'archipel de *Åbo*, qui se développe devant cette ville et le long de la côte méridionale et d'une partie considérable de la côte occidentale de la Finlande; composé presque entièrement de rochers innombrables peu élevés, pointus ou taillés à pic de diverses variétés de granit et de calcaire, il offre un labyrinthe redoutable aux marins et une des merveilles de la géographie physique aux géographes; enfin l'archipel d'*Åland*, ainsi nommé de l'île principale; il est situé à l'entrée du golfe de Botnie et est pour la Russie d'une grande importance politique et militaire.

LA MER NOIRE n'offre aucune île assez étendue ou assez remarquable pour mériter d'être mentionnée dans cet Abrégé.

LACS ET LAGUNES. La Russie offre les plus grands lacs de l'Europe dans sa partie septentrionale, et plusieurs lagunes dans la méridionale; celles-ci se trouvent dans la partie septentrionale de la Crimée et le long des côtes du gouvernement de Kherson et de la province de Bessarabie, aux environs de Perekop, d'Otchakov et aux embouchures du Danube. Parmi le grand nombre de lacs de la Russie on doit mentionner surtout pour leur étendue: le *Ladoga*, qui est le plus grand de toute l'Europe; viennent ensuite l'*Onéga*, dans le gouvernement d'Olonets; le *Saima*, le *Pajana* et le *Kolkis* dans la Finlande; le *Pepous* entre les gouvernemens de Revel, de Riga, de Pskov et de Pétersbourg; les Russes depuis long-temps le connaissent sous le nom de *Tchoudskoïe*; l'*Ilmen* dans le gouvernement de Novgorod, et l'*Enara* dans la Laponie dépendante de

la grande principauté de Novgorod, et le lac *Elton* de Saratov.

PLUVES. La Russie a les plus grands fleuves principaux auxquels ils aboutissent.

LA MER BALTIQUE. La Torsée, qui n'a pas la frontière de Toroné et se jette dans le Moanio à l'ouest de la frontière et

Le Kemi, l'Uléx, la partie septentrionale de la Finlande et se jettent en fleuves prennent naissance d'où ils tirent

Le Kumo, qui détermine sa source à son embouchure dans le Kymen ou Kyma de la Pajana ou Pée de Finlande.

La Neva, dont le cours est la masse d'eau du grand lac de Pétersbourg, système d'eau qui sur une grande partie

terruemens de Pétersbourg et de Pskov. Pétersbourg, St-Petersbourg, Finlande. Les principaux sont le *Swir*, qui se jette dans le lac Onéga; le *Ilmen* et baigne Novgorod; le *Woukha*, qui est le plus abondant; ceux-ci ont ajouté que ce sont les embellissemens et qui lui est d'une source et par sa source son existence par les quelles il expose; ces trois fleuves.

La Narva ou Narva de Pépous, baigne la Finlande.

La Dvina (*Dragow Meridionale*) de que d'autres nations, que gouvernement de Tver; elle traverse Vitebsk, Witebsk, Minsk, Polotsk, et

la grande principauté de Finlande. Nous ajouterons les lacs bien plus petits nommés *Bielo* (Blanc) dans le gouvernement de Novgorod, et *Koubinskoe* ou *Koubensk* dans celui de Vologda, à cause de leur grande importance pour les communications hydrauliques de l'empire. Il y a aussi un grand nombre de lacs salés dont on retire une immense quantité de sel; parmi ceux-ci il faut nommer surtout le lac *Elton* dans le gouvernement de Saratov.

FLÈVES. La Russie est traversée par les plus grands fleuves de l'Europe. Voici les principaux rangés d'après les mers auxquelles ils aboutissent.

La MER BALTIQUE reçoit :

La *TOUNÉA*, qui naît dans la Laponie suédoise, trace la frontière de l'empire de ce côté, baigne *Tounez* et se jette dans le golfe de Botnie; elle reçoit le *Mouïio* à la gauche, qui trace également la frontière et passe par *Enoulekis*.

Le *KEMI*, *PULKÄ*, le *PYHÄJOKI*, qui traversent la partie septentrionale du grand-duché de Finlande et se jettent dans le golfe de Botnie, ces fleuves prennent naissance dans des lacs considérables d'où ils tirent leurs noms.

Le *KEMO*, qui décharge les eaux du lac *Pykajoki* et a son embouchure dans le golfe de Botnie.

Le *KYMEN* ou *KUMENE*, qui décharge les eaux du lac *Pajana* ou *Peunde* et se rend dans le golfe de Finlande.

La *NEVA*, dont le cours est peu considérable, mais dont la masse d'eau est immense, étant l'écoulement du grand lac *Ladoga* et de tout le vaste système d'eau qui lui appartient, et qui s'étend sur une grande partie de la Finlande et des gouvernements de Pétersbourg, d'Ononets, de Novgorod et de Pskov. La *Neva* baigne *Schlüsselbourg*, *St-Petersbourg* et entre dans le golfe de Finlande. Les principaux affluens du lac *Ladoga* sont le *Swir*, qui lui amène le tribut des eaux du lac *Onéga*; le *Wolkhov*, qui sort du lac *Ilmen* et baigne *Novgorod-Veliki*; et le *Woxa* ou *Woxa*, qui décharge le vaste lac *Saima* et les abondantes eaux qui lui appartiennent. On doit ajouter que ce beau fleuve qui contribue tant à l'embellissement de la capitale de l'empire, et qui lui est d'une si grande utilité par sa profondeur et par sa largeur, menace quelquefois son existence par les terribles inondations auxquelles il l'expose; celle de 1825 a laissé des traces funestes.

La *NARVA* ou *NAROVA*, qui sort du lac *Peipus* ou *Peïpous*, baigne *Narva* et aboutit au golfe de Finlande.

La *NEVA* (*Drugowa* des Lettons, et *Dwina-Meridionale* de quelques géographes russes et d'autres nations), qui naît dans un marais du gouvernement de Tver, non loin des sources du *Vulga*; elle traverse les gouvernements de *Smolensk*, *Witebsk*, *Mitau* et *Riga*, en baignant *Witebsk*, *Polotsk*, *Donabourg* et *Riga*, et entre

dans le golfe de Livonie. Ses principaux affluens sont : la *Drissa* et la *Pedets* à la droite; la *Meïa*, l'*Oula* et la *Disna* à la gauche; mais tous sont très peu considérables relativement à leur fleuve principal.

Le *NIEMEN*, qui prend sa source dans le gouvernement de *Minsk*, traverse celui de *Grodno*, sépare celui de *Wilna* du palatinat polonais d'*Augustov*, et après avoir baigné *Grodno* et *Kowno*, il entre dans la Prusse-Orientale, où sous le nom de *MEMEL* il aboutit au *Curische-Haff* (Voyez à la page 325). Son principal affluent à la droite dans l'empire Russe est la *Wilja*, qui passe par *Wilna*.

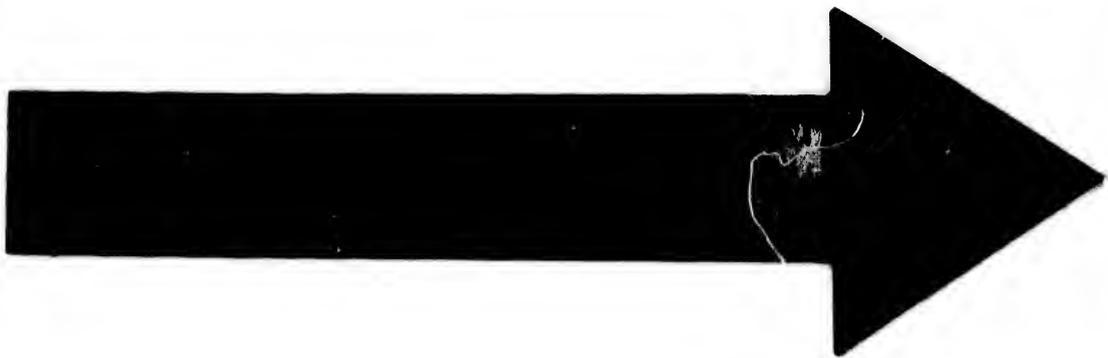
La *VISTULE*, qui vient de l'empire d'Autriche, touche les palatinats polonais de *Krakovie*, de *Sandomirz*, de *Lublin*, de *Podlaquie*, traverse celui de *Masovie*, touche le palatinat de *Plock* et entre dans la Prusse-Occidentale dans la monarchie Prussienne, où il aboutit au *Frische-Haff*. Dans le royaume de Pologne la *Vistule* baigne *Sandomirz*, *Pulawy*, *Warsawie*, *Modlin* et *Plock*. Ses principaux affluens sur le territoire polonais sont : à la droite le *Sura*, au bassin duquel appartiennent *Lublin* et *Warsawie*; le *Bug*, qui passe par *Brzesk-Latow* et reçoit la *Narew*; à la gauche, la *Pilawa* ou *Buzza*; celle-ci passe par *Lowitz* et reçoit la *Rawa* à la droite.

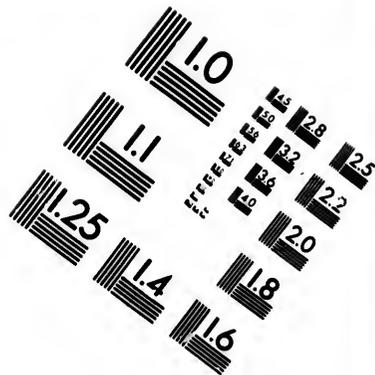
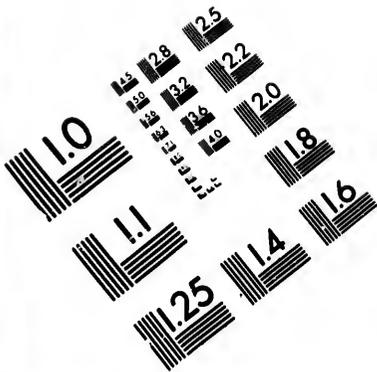
La MER NOIRE reçoit :

Le *DANUBE*, dont seulement l'extrémité inférieure appartient à l'empire; il y baigne *Ismaïl* et *Kiïa*. Le *Pruth* est son principal affluent sur le sol russe; il sépare l'empire de Russie de la principauté de *Moldavie*. (Voyez aux pages 221 et 274.)

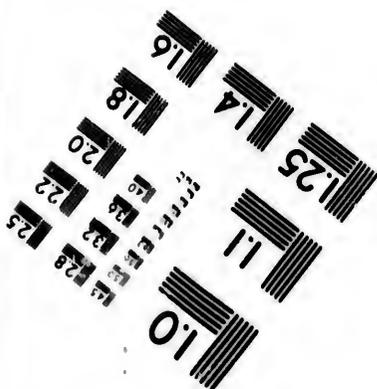
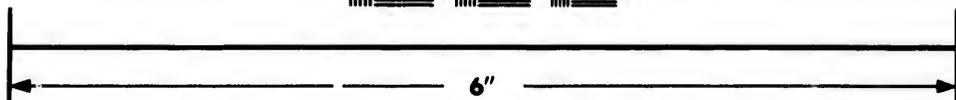
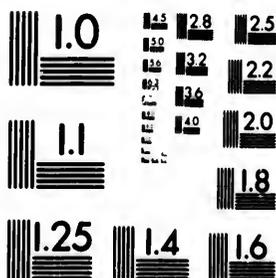
Le *DNIESTER*, vient de l'empire Autrichien, sépare la *Bessarabie* des gouvernements de *Podolie* et de *Kherson*, baigne *Choczim*, *Mohilev*, *Bender* et *Akerman*; il entre dans la mer Noire. Ses affluens sont trop peu considérables pour mériter une mention dans cet *Abrégé*.

Le *DNIEPER*, naît dans le gouvernement de *Smolensk*, traverse celui de *Mohilev*, sépare les gouvernements de *Minsk*, *Kiev* et *Kherson* de ceux de *Tchernigov* et de *Pollava*, coupe inégalement celui de *Iekaterinoslav*, et après avoir séparé le gouvernement de *Kherson* de celui de la *Tauride* se jette au-dessous d'*Otehakof* dans la mer Noire. Les villes principales baignées par ce grand fleuve sont : *Smolensk*, *Mohilev*, *Kiev*, *Iekaterinoslav* et *Kherson*. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Berezina*, qui passe par *Bobrouisk*, et qui, moyennant un canal qui la réunit à l'*Oula*, affluent de la *Duna*, forme la jonction entre le *Dnieper* et la *Duna*; le *Pripet* ou *Pripec*, qui traverse la partie méridionale du gouvernement de *Minsk* et les marais peut-être les plus vastes de l'Europe; il est grossi par plusieurs affluens, parmi lesquels on doit citer le *Syr*, le *Gorn* à la droite, et la *Pina* et la *Istolta* à la gauche; ces deux derniers ont un cours borné, mais ils sont remarquables par les canaux de *Muchaviec* et d'*Oginski* qui réunissent le bassin du *Dnieper* à ceux de la *Vistule* et du *Niemen*; le *Teteroc*, qui passe par *Jilomir*; le *Bog*, qui baigne *Nikolav* et reçoit l'*Ingou*; ce dernier passe par *Eliabelgrad*. Les princi-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4509

1.5
2.0
2.5
3.2
4.0
5.0
6.3
8.0
10
12.5
16
20
25
32
40
50
63
80
100
125
160
200
250
320
400
500
630
800
1000

10
20
30
40
50
60
70
80
90
100
110
120
130
140
150
160
170
180
190
200

paux affluens du Dnieper à la gauche sont : la *Desna*, qui baigne Briansk et Tchernigov, et reçoit le *Selm*; celui-ci passe peu loin de Koursk et baigne Putivli; la *Soula*, qui passe par Lubny; le *Psol*, par Soumy; la *Worskla*, par Akhtyrka et Poltava, et l'*Ouriel*, par Constantinograd. On a projeté des travaux pour vaincre les obstacles qu'opposent à la navigation de ce fleuve les fameuses cataractes situées au-dessous de Kiev.

Le Don, auquel quelques géographes conservent encore son ancien nom de *Tanai*, il touche ou traverse les gouvernements de Toula, Riazan, Tambov, Orel, traverse celui de Voronéje et le pays des Cosaques auxquels il donne son nom. C'est à Azov, dont le territoire appartient au gouvernement de Iekaterinoslav, qu'il aboutit dans la prétendue mer d'Azov. Dans ce long cours le Don baigne Donkov, Pavlovsk, Tcherkask et Azov. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Sosna*, qui baigne Livni; le *Donez*, qui passe par Bielogorod, Tchougatév et Izoum, et au bassin duquel appartient l'importante ville de Kharkov. Les principaux affluens à la gauche sont : le *Voronéje*, qui baigne Lipetz, et Voronéje; le *Khoper*; la *Medveditsa*, et le *Maïtch*; ce dernier traverse le lac Bolchie, et est remarquable non-seulement par la longueur de son cours, mais aussi parce qu'il a été choisi par Malte-Brun pour déterminer avec la Kouma une partie de la frontière orientale de l'Europe. (Voyez à la page 31.)

Le *Kouman*, qui prend sa source sur le versant septentrional de la haute chaîne du Caucase, traverse le pays des Petits-Abasses et partie de celui des Tcherkevesses, sépare le territoire de ces derniers de la province du Caucase et du territoire des Cosaques de la mer Noire. Vers l'extrémité de son cours il se partage en deux branches principales, dont l'une se rend dans la prétendue mer d'Azov et l'autre dans la mer Noire. Le *Zelentchouk* et le *Laba* sont ses principaux affluens à la gauche; ceux de la droite sont tous trop peu considérables pour être mentionnés.

L'Océan-Arctique reçoit :

Le *Paswic*, qui sort du grand lac Enara, et qui, d'après le dernier traité définitif entre la Russie et la Suède, trace les confins de ce côté entre les deux états.

La *Koula*, qui traverse la Laponie-Russe, et après avoir passé à Koula, entre dans l'Océan-Arctique.

La *Petchora*, qui naît sur le versant occidental de l'Oural dans le gouvernement de Perm, traverse les solitudes des gouvernements de Vologda, et d'Arkhangel, et après avoir reçu à la droite l'*Ousa* qui est son plus grand affluent, entre par une large embouchure dans un golfe de l'Océan-Arctique.

La *MER BLANCHE*, qui n'est qu'un grand golfe de l'Océan-Arctique, reçoit :

Le *Vic*, le *Kym* ou *Kem* et le *Kovda*, qui traversent les solitudes de la partie occidentale du gouvernement d'Arkhangel et apportent à cette mer le tribut de plusieurs lacs considéra-

bles de ce gouvernement et de celui d'Olonets.

L'*ONÉGA*, que quelques géographes regardent à tort comme le débouché du grand lac de ce nom, prend sa source dans son voisinage, traverse les gouvernements d'Olonets et d'Arkhangel, passe par Kargapol, Ougéa et se jette dans le golfe auquel elle donne son nom.

La *DVINA*, dite aussi *DVINA-SEPTENTRIONALE*, pour la distinguer de la *Duna* ou *Dvina Méridionale*, est formée par la réunion de la *Soukhona* avec le *Locc*, traverse les gouvernements de Vologda et d'Arkhangel, et après avoir baigné Krasnoborsk, Kholmogori et Arkhangel, entre dans le golfe qui en reçoit le nom : la *Soukhona* ou *Soukhonia*, reçoit les eaux du lac Koubinskoc et celles de la *Vologda*, qui baigne l'importante ville de ce nom; elle passe ensuite par Tolma; l'*Locc* se réunit à la *Soukhona* à Veli-kioustioug. Les principaux affluens de la *Dvina* à la droite sont : le *Vitchegda* et la *Pinega*; la première passe par Iarensk et est grossie par la *Keltma*; la seconde passe par Pineg. Parmi les affluens à la gauche nous ne nommerons que la *Vaga*, qui baigne Viatsk et Schenkonesk. La *Keltma* est remarquable par le canal qui établit la communication entre le bassin de ce fleuve et celui du Volga.

Le *Mezen*, qui prend sa source dans les marais du gouvernement de Vologda, traverse celui d'Arkhangel, et après avoir baigné la petite ville de Mezen, entre dans un golfe de la mer Blanche, presque sous le cercle polaire; ses bords sont encore presque partout inhabités.

La MER CASPIENNE reçoit :

L'*OURAL*, aussi nommé le *Lark*; il naît sur le versant oriental de la chaîne qui porte son nom, trace en très grande partie les frontières orientale et méridionale du gouvernement d'Orenbourg, ainsi que les limites orientales de l'Europe. Dans son long cours il baigne Troïtskaja, Orenbourg, Ouralsk, et près de Gouviev, il entre dans la mer Caspienne; la *Sakmara* à la droite et l'*Illek* à la gauche sont ses principaux affluens.

Le *VOLGA*, nommé *Imel* ou *Arel* par les peuples Turcs, dont il traverse le territoire, prend sa source dans la forêt de Volkonski, qu'on pourra regarder comme la plus vaste de l'Europe, aux environs d'Ostachkov dans le gouvernement de Tver. Dans son cours immense, ce fleuve, le plus grand de l'Europe, touche le gouvernement de Moscou et traverse ceux de Tver, Iaroslav, Kouïrouma, Nijnei-Novgorod, Kazan, Simbirsk, Saratov et Astrakhan, en passant par un grand nombre de villes, dont les plus remarquables sont Rjev, Tver, Ouglitch, Rybinsk, Iaroslav, Kostroma, Nijnei-Novgorod, Makariev, Kazan, Simbirsk, Samara, Sizaran, Khvalinsk, Volsk, Saratov, Tzaritsin, Sarepta, Astrakhan et Krasnoyarsk. Cré par 60 embouchures, et selon d'autres par 70, ce grand fleuve entre dans la mer Caspienne, et forme un delta très considérable. On doit bien observer qu'aucune cataracte n'en interrompe la navigation; que plus de 2000 barques chargées de productions le descendent annuellement; que les pêches sont d'un produit immense, et qu'on de le regarder comme le premier sous le rapport de

communications portantes depuis pour faciliter dans l'intérieur de l'empire. Les à droite sont : l'lyer, Kalouga, près Kasimov, Iekaterinograd, droite l'*Oupa*, qui baigne Tamboussou et Kolomna, Moscou et Kolomna, Vladimir, la *Soulyr* et Iadrin, et gauche. Les principaux sont : la *Volotchok*, Torjok, Volotchok qui la *Khov*, lui donne u *loga*, qui passe le canal de Tikhov avec le lac Ladogol Blanc (Bielo-Oz des travaux hydraulique de nos jours grand de tous les remarquable par la partie supérieure l'ondeur de son lit rendent plus utile la), Solikamsk, Poles villes principales principaux affluens elle passe par Sloboda gauche, la *Silva*, *Diatala*, qui passe p i Oufa elle est grossi Iarououïmsk; la *Soulouk*.

La *Kouma*, qui prend septentrional du Caucase, passe par Kouïrouma, entre dans la *Kouma* à la droite es baigne Georgievsk. Le *Terek*, qui prend un, dit improprement traverse le pays des *Tards*, touche la partie dans la mer Caspienne baigne Vladikavkas, rapaux affluens à la *Alakal*; à la gauche *Tcherek*, la *Matka*. Le *Souccan*, qui descend du Caucase, traverse, etc., et, après a dans la mer Caspienne. La *Saxouena*, qui descend du Caucase, le *sozi*, et par plusieurs mer Caspienne.

CARAXE, Malgré géographes peu in lasses sous le rayo

communications hydrauliques, devenues si importantes depuis les grands travaux exécutés pour faciliter les communications par eau dans l'intérieur de toute la partie européenne de l'empire. Les principaux affluens du Volga à la droite sont : l'*Vika*, qui passe par Orel, Bielst, Kalouga, près de Serpoukhov, Riazan, Spask, Kasimov, Ielatom et Mouroum; l'*Oka* reçoit à la droite l'*Oupa*, qui passe par Toula, et la *Zna*, qui baigne Tambov et Morschansk; à la gauche il est grossi par la *Moskva*, qui passe par Mojaïsk, Moscou et Kolonna et la *Kliazma* qui arrose Vladimir, la *Soura*, qui passe par Penza, Alaty et Iadrin, et est grossie par l'*Alatyr* à la gauche. Les principaux affluens du Volga à la gauche sont : la *Tvertza*, qui passe par Vychni-Volotchok, Torjok et Tver; le canal de Vychni-Volotchok qui la réunit à la Msta affluent du Volkhov, lui donne une grande importance; la *Mologa*, qui passe par Oustioujna et Mologa; le canal de Ladoga; la *Chekna*, qui sort du lac Blanc (Bielo-Ozero) et passe par Tchererepovets; des travaux hydrauliques l'ont rendue très importante de nos jours; la *Kama*, qui est le plus grand de tous les affluens du Volga; elle est remarquable par la direction presque circulaire de la partie supérieure de son cours, par la profondeur de son lit et la masse de ses eaux qui la rendent plus utile à la navigation que le Volga; Kai, Solikamsk, Perm, Okhansk et Sarapoul sont les villes principales situées sur ses bords; ses principaux affluens sont : la *Vatka* à la droite; elle passe par Slobodskoi, Viatka et Malmych; à la gauche, la *Silva*, qui baigne Koungour, et la *Bielata*, qui passe par Ouzianskoi, Oula et Birk; à Oula elle est grossie par l'*Oufa*, qui arrose Kranoouïmsk; la *Samara*, qui passe par Bon-

zoulouk. La *Kouma*, qui prend sa source sur le versant septentrional du Caucase, traverse la petite Abasie, passe par Koumskaïa et, par plusieurs embouchures, entre dans la mer Caspienne. La *Pouljouma* à la droite est son principal affluent; elle baigne Georgievsk. Le *Terek*, qui prend sa source au pied du Mqintan, dit improprement Kazbek par les Russes, traverse le pays des Osètes, sépare les deux Kabarda, touche la province du Caucase et entre dans la mer Caspienne. Dans son cours, le Terek baigne Vladikavkas, Mozdok et Kyzliar. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Soudja* et l'*Atai*; à la gauche l'*Arredon*, l'*Ouruakh*, le *Tcherek* et la *Malka*. Le *Soula*, qui descend du versant septentrional du Caucase, traverse les cantons d'Avar, d'Endery, etc., et, après avoir reçu le *Kou-san*, entre dans la mer Caspienne.

La *Samouira*, qui descend du versant septentrional du Caucase, traverse le Daghestan méridional, et par plusieurs embouchures entre dans la mer Caspienne. Malgré les reproches que les géographes peu instruits adressent aux Russes sous le rapport de leurs voies com-

merciales, nous n'hésitons pas à dire que la Russie d'Europe offre maintenant le plus vaste système de canalisation de cette partie du monde, et un des plus remarquables qui existent sur tout le globe. Elle doit ce grand avantage à Pierre I^{er}. En fondant sa nouvelle capitale, ce monarque se proposa de faire de la ville de St-Petersbourg le centre de tout le commerce de la Russie avec les pays étrangers, un magasin général et le débouché commun de toutes les productions de l'intérieur. Embrassant d'un seul regard les lacs de Ladoga, d'Onéga, d'Ilmen et Bielo-Ozero (le Lac-Blanc), avec toutes les eaux qui les alimentent et les principaux affluens des grands fleuves qui sont peu éloignés de leurs bassins, Pierre I^{er} imagina de réunir par des canaux, non-seulement entre eux leurs systèmes hydrauliques respectifs, mais aussi de les mettre en communication avec des rivières appartenant à d'autres systèmes entièrement différens. Ses successeurs ayant marché sur ses traces, il en est résulté que la Baltique, la mer Blanche, la mer Noire et la mer Caspienne communiquent entre elles par plusieurs canaux depuis long-temps livrés à la navigation intérieure. Le tableau suivant offre les canaux les plus importants.

Un triple système de canaux principaux établi de trois manières différentes la communication entre la mer Baltique et la mer Caspienne; la ville de Rylhinsk sur le Volga, gouvernement de Laroslav, est le nœud de cette communication. Ces canaux sont :

Le canal de *Vychni-Volotchok*, ainsi appelé de la petite ville de ce nom dans le gouvernement de Tver; il joint au moyen de la *Zna* affluent de la *Tvertza* et de la *Chlina* affluent de la *Msta*, qui entre dans le lac d'Ilmen, le Volga au Volkhov (affluent du lac Ladoga), et par conséquent le Volga à la Neva et la mer Caspienne à la mer Baltique. Ce canal a presque 3 milles de long et trois écluses; il est resserré à Vychni-Volotchok entre de magnifiques quais en granit. Ouvert en 1711, ce n'est qu'en 1818 que d'importans travaux l'ont mis en état d'atteindre entièrement le but que l'on s'était proposé dans sa construction.

Le canal de *Tikhvine*, projeté par Pierre I^{er}, mais commencé et achevé par Alexandre, unit la Tikhvinka, affluent du Sias (affluent du lac Ladoga), avec le Volga, par l'intermédiaire de plusieurs rivières, telles que la Summia, la Gouroumia, la Tchagoda et la Mologa; il a 15 écluses, dont 11 appartiennent au cours de la Summia.

Le canal de *Marie*, projeté par Pierre I^{er}, mais commencé en 1799 et achevé en 1808, unit deux rivières rendues navigables dans la partie supérieure de leur cours : la Kovja affluent du lac

Blanc (Bielo), et la Vytegra affluent du lac Onéga. Il a près de 4 milles de long et 12 écluses; un aqueduc de presque 2 milles de longueur l'alimente. Deux canaux accessoires très importants se rattachent au canal de Marie: celui que l'on a creusé il y a quelques années sur un développement de près de 40 milles, entre la Cheksna et la Kovja pour écarter la navigation du lac Blanc, et un autre d'environ 26 milles de long, dit *canal de Svir*, entre le Svir affluent du lac Ladoga, et la Vytegra affluent du lac Onéga, pour écarter les dangers et les retards de la traversée de ce dernier lac, et pour éviter les cascades du Svir.

Plusieurs canaux rentrent dans ces trois systèmes principaux, et servent soit à les rendre plus praticables, soit à les rattacher à un autre système, qui tend à former la jonction entre la mer Blanche et la Baltique, entre la mer Blanche et la mer Caspienne. Nous avons déjà parlé de ceux qui dépendent du canal de Marie; voici les autres plus importants:

Le *canal de Ladoga*, commencé en 1718 et ouvert à la navigation en 1734; il forme le point de réunion des trois systèmes sus-mentionnés. Il côtoie le lac Ladoga, en rémissant le Volkhov à Nouveau-Ladoga, à la Neva, à Schlüsselbourg. On l'a construit pour éviter les dangers et les bas-fonds du lac; 16 écluses y conduisent les eaux de plusieurs rivières; 16 autres servent à faire écouler dans le Ladoga les eaux superflues. Ce canal est le plus fréquenté de l'empire, et sous ce rapport est un des plus importants du monde. D'après des calculs officiels, 25,000 transports de toute espèce, portant une valeur de 200 millions de francs, franchissent annuellement sa principale écluse, celle de Schlüsselbourg.

Le *canal de Novgorod ou de Sievers*, long d'environ 6 milles, réunit directement dans les environs de Novgorod la Msta et le Volkhov, pour éviter la navigation souvent dangereuse du lac Imen.

Le *canal de Sias* réunit la rivière de ce nom au Volkhov après sa sortie du lac Imen.

Les canaux suivans ouvrent la communication entre la mer Blanche et la mer Caspienne, et par conséquent ils joignent aussi la Baltique à ces deux mers.

Le *canal de Koubensk*, dit du *duc Alexandre de Wurtemberg* depuis 1828. En joignant la Cheksna, affluent du Volga, près de Kirilov, ville du gouvernement de Novgorod, au lac de Koubensk, qui se décharge dans la Soukhona ou Soukhonia, une des branches de la Dvina septentrionale, ce canal établit la communication entre la mer Caspienne et la mer Blanche. La Cheksna, par le canal de Marie, forme la communication avec la Baltique.

Le *canal du Nord*, dit aussi *Sévéro-tekaterinski*, commencé sous Catherine I^{re}, n'a été achevé qu'en 1820; il forme la jonction de la mer Blanche avec la mer Caspienne, en faisant communiquer la Kellna, affluent de la Vitelegda (affluent de la Dvina), avec le Dgouritch qui appartient au bassin de la Kama (affluent du Volga).

Les canaux suivans établissent la communication entre la mer Baltique et la mer Noire.

Le *canal de Lepel ou de la Bérésina*, achevé en 1801, joint la Duna avec le Dnieper, en unissant entre eux les petits lacs de Béréchla, qui, par l'Oulla, appartient au bassin de la Duna et de la Plava, compris dans le bassin de la Bérésina, affluent du Dnieper. Ce canal n'a que 4 écluses et une longueur d'environ 5 milles.

Le *canal d'Oginski*, commencé en 1765, et achevé en 1787 aux frais du grand général de Lithuanie, Michel-Kasimir Oginski, qui dépensa 7,800,000 francs dans sa construction. D'importants travaux, faits depuis 1801 par le gouvernement russe, le rendirent complètement navigable. Il a 10 écluses et 36 milles de long. En unissant la lasialda, affluent du Prypec (affluent du Dnieper), avec la Szczara ou Clitchara, affluent du Niemen, il établit la communication entre la mer Noire et la Baltique.

Le *canal Royal*, dit autrefois de la République, parce qu'il fut creusé en 1775 aux frais du gouvernement polonais, et de *Muchawicé* ou *Muchawicé*, à cause de l'affluent de ce nom, ouvre une autre communication entre la mer Baltique et la mer Noire, en unissant la Piva, affluent du Prypec, avec la Muchawicé, affluent du Bong.

Deux canaux établissent la communication directe entre la mer Noire et la mer Caspienne; ce sont:

Le *canal* qu'on pourrait appeler de *Pierre I^{er}*, parce que le projet primitif est dû à ce grand homme. Commencé sous son règne, il devait réunir les deux rivières d'Illavtia, affluent du Don, dans le territoire des Cosaques du Don, et de Kamychenka, affluent du Volga, dans le gouvernement de Saratov. Interrompu par les guerres contre les Suédois et les Persans, sa partie exécutée porte le nom de *ravin de Pierre-le-Grand*. On a proposé différentes modifications au plan de ce canal, mais on a adopté définitivement l'ancien projet, sauf quelques modifications suggérées par les progrès de la science. La jonction de l'Illavtia à la Kamychenka aura lieu moyennant un canal de presque 90 milles de long, où l'on fera entrer quelques parties du cours de l'Illavtia et tout le ravin de Pierre-le-Grand.

Le *canal d'Ivanoe*, dans le gouvernement de Toula; il réunit la Chala, affluent de l'Oupa appartenant au bassin du Volga, par l'Oka, avec la partie supérieure du cours du Don.

Les canaux suivans établissent des communications entre différents golfes de la mer Baltique.

Le *canal de Fellin*, en Livonie, joint le golfe de Riga ou de Livonie à celui de Finlande en ouvrant une communication entre l'Embouchure, affluent du lac Peïpus d'où sort la Narva, et le Periman qui aboutit au golfe de Livonie. Un autre canal, celui de *Wolga*, établit la communication entre le lac Psko et le golfe de Riga.

Le *canal de Felikka-Louki* joint la Duna à la Neva par l'intermédiaire du Lovat, du lac Ilmea, du Volkhov et du lac Ladoga.

Afin de mettre les embarcations russes et polonaises en état d'arriver à la Baltique sans payer les droits des douanes prussiennes, on a com-

mencé de grandir la Vistula, canal de Coucigales de ce système de réunir le la Vilia et de qu du *duc Jacques* système, en joindre canal, qui destiné à réunir et la Narew; il a

Outre ces canaux de navigation intérieure mention particulière *St-Petersbourg*, 1832, dans le douzième en ne lui la res, et d'offrir a vent, chargées de un port commo dans la Jaïnskaja est la partie la canal. L'un des a être exécuté

CHÉMIN DE
grand chemin, l'arsenic à Oswentionale de l'empire d'Autriche, et d'Estochau, déjà décrété, qui Moscou.

SYNOPSIS
n'offre un plus différents. Tous partie européenne, les nations naturelles peuvent être résumées: SOUCHE SI coup toutes les comprennent les Action dominante Russie, Petite Cosaques; les assez nombreux nements du ci-cône; les Lithuaniens, les Koures, les nombreux. SOULIENS, à laquelle on proprement *Carelinus*, les *minee*, les *Vu Lires*, les *Zyra Permiens*, les et une partie TERQUE, IMPRETAIRE OU TARTARANGER les *Turk Khan*, etc.; les *Nouguis*, les

mené de grands travaux pour faire communiquer la Vistule avec le Niemen et la Duna. Le canal de Courlande est une des branches principales de ce système hydraulique ; sa destination est de réunir le Niemen à la Duna au moyen de la Villa et de quelques autres rivières ; le canal du duc Jacques, en Courlande, rentre dans ce système, en joignant le Niemen à la Vindau ; un autre canal, qui commence près d'Augustow, est destiné à réunir la Vistule au Niemen par le Boug et la Narow ; il aura 17 écluses.

Outre ces canaux liés au grand système de navigation intérieure de l'empire, un autre exige une mention particulière, c'est le canal d'enceinte de Saint-Petersbourg, commencé en 1805 et achevé en 1832, dans le double but de circonscire la ville au midi en ne lui laissant d'entrée que par les barrières, et d'offrir aux barques nombreuses qui arrivent, chargées de denrées de l'intérieur, un abri et un port commodes et sûrs. Le passage ouvert dans la Jamskala par le pontaqueduc de Ligova est la partie la plus belle et la plus coûteuse de ce canal. L'un des ouvrages les plus hardis que l'on ait encore exécutés dans ce genre.

CHEMINS DE FER. Nous ne nommerons que le grand chemin, déjà très avancé, qui doit joindre l'arsovie à Ostwieczim sur la grande route septentrionale de l'empereur Ferdinand dans l'empire d'Autriche, en passant par *Rawa, Tomaszow et Czestochau*, et celui bien plus considérable déjà décrété, qui joindra Saint-Petersbourg à Moscou.

ETHNOGRAPHIE. Aucun état de l'Europe n'offre un plus grand nombre de peuples différens. Tous ceux qui vivent dans la partie européenne d'après les démarcations naturelles indiquées à la page 79 peuvent être réduits aux souches suivantes : SOUCHE SLAVE, qui dépasse de beaucoup toutes les autres en nombre ; elle comprend les Russes, qui sont la nation dominante, distingués en Grands-Russes, Petits-Russes, Rusniaks et Cosaques ; les Polonais, qui sont assez nombreux dans plusieurs gouvernemens du ci-devant royaume de Pologne ; les Lithuaniens, les Lettes, les Kourres et autres peuples moins nombreux. SOUCHE FINNOISE ou OURALIENNE, à laquelle appartiennent les Finnois proprement dits de la Finlande, les Careliens, les Esthoniens, les Tchermisines, les Voliaques, les Lapons, les Lires, les Zyraïnes, les Vogoules, les Permiens, les Mordva, ou Mordouins, et une partie des Teptières. SOUCHE TROQUE, improprement nommée TARTAR ou TARTARE, dans laquelle il faut ranger les Turks de Kazan, d'Astrakhan, etc. ; les Turkomans du Caucase, les Nogaïs, les Barchkives, les Tchou-

vasches, les Melcherieques, une partie des Teptières et autres. SOUCHE GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les Allemands des gouvernemens de Riga, Revel, Petersbourg, Mitau, etc., et ceux des colonies dans les gouvernemens de Saratov, de la Tauride, etc. ; les Suédois, qui forment une partie considérable de la population de la Finlande, et un petit nombre d'Anglais et de Danois établis en Russie. SOUCHE SEMITIQUE, comprenant les Juifs qui sont très nombreux dans le royaume de Pologne et dans les gouvernemens ci-devant polonais, et quelques milliers d'Arabes, dans la Région Caucasiennne. SOUCHE GRECO-LATINE, dans laquelle il faut classer les Moldaves et les Valaques de la province de Bessarabie, les Grecs, les Skipetars ou Albanais, et quelques milliers de Français et d'Italiens établis en Russie. SOUCHES CIRCASSIENNE, LESGHIENNE, ABASE ET MITSDJEGHIENNE, auxquelles appartiennent les Circassiens ou Tcherkesses, plusieurs peuples Lesghiens, tels que les Avars, les Kazy-Koumik, les Akoucha, etc. ; les Abases, et les Mitsdjeghi, dans la partie européenne de la Région Caucasiennne. SOUCHE ARMÉNIENNE, qui comprend les Arméniens assez nombreux, surtout dans les provinces du Caucase et dans les villes les plus commerçantes de la Pologne. SOUCHE PERSANE, dans laquelle il faut ranger les Osètes, dans la région du Caucase, avec les Boukhares. SOUCHE MONGOLE, qui embrasse les Kalmonks des gouvernemens d'Astrakhan, de Tauride, de Kherzon, du pays des Cosaques du Don et de la Région Caucasiennne. SOUCHE SAMOYÈDE, à laquelle appartiennent les petites tribus samoyèdes qui errent dans les vastes solitudes du gouvernement d'Arkhangel. SOUCHE SAMSKRITE, dans laquelle on range les Bohémiens de la province de Bessarabie, du gouvernement de la Tauride et autres.

La population du royaume actuel de Pologne est partagée entre les souches suivantes : SOUCHE SLAVE, qui comprend les Polonais ; ils forment à eux seuls presque les trois quarts de la population ; les Rusniaks et les Lithuaniens. SOUCHE SEMITIQUE, qui comprend les Juifs, qui se sont tellement multipliés depuis plusieurs années, qu'on peut les regarder comme formant le dixième de la popula-

tion totale du royaume. SOUCHE GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les *Allemands*, dont le nombre a beaucoup augmenté dans ces derniers temps; ils forment un neuvième environ de la population. Viennent ensuite les *Turks*, les *Bohémiens* et les *Arméniens*, dont le nombre est très petit; les premiers appartiennent à la SOUCHE TURQUE, les seconds à la SOUCHE HINDOUE ou SANSKRITE et les troisièmes à la SOUCHE ARMÉNIENNE.

RELIGION. La *grecque orthodoxe*, identique à celle des Grecs de l'Empire Ottoman, est la religion dominante dans l'Empire. Toutes les autres religions sont non-seulement tolérées, mais elles sont professées librement; la différence de culte n'est jamais en Russie un obstacle pour parvenir aux emplois publics. Les Russes, les Cosaques, les Moldaves, les Valaques, etc., et de nombreux prosélytes parmi les Permiens, les Zyraïnes, les Vogoules, les Mordva, les Samoyèdes, les Lapons de la Laponie-Russe, etc., professent la *religion grecque orthodoxe*; les Polonais, les Rusniaks et les Lithuaniens du ci-devant royaume de Pologne sont *catholiques* ou *grecs-unis*; les Finlandais ou Finnois, les Lettes, les Koures, les Esthoniens, les Suédois et les Lapons de la ci-devant Laponie-Suédoise, ainsi que la plus grande partie des Allemands sont *luthériens*. La *religion réformée* ne compte qu'un petit nombre de Polonais et quelques Allemands. L'*islamisme* est professé par presque tous les nombreux peuples que nous venons de ranger dans la souche turque, et par les Arabes; mais plusieurs des peuples turks mêlent beaucoup de superstitions à leur prétendu islamisme. Les Juifs professent la *religion de Moïse*, et les Kalmuks, le *lamisme*. Ce n'est guère que dans la partie européenne de la Région du Caucase, vers l'Oural et dans les solitudes du gouvernement d'Arkhangel, qu'on rencontre encore des *idolâtres* parmi les Samoyèdes, les Mitsdjeghi, les Osètes, les Tchouvasches et les Mordva. La Mission établie par le gouvernement à Arkhangel a déjà baptisé environ 3500 Samoyèdes, de manière qu'il n'existe que fort peu d'individus de cette nation qui professent encore l'idolâtrie.

Dans le royaume actuel de Pologne, le *catholicisme* est la religion dominante,

et est professé par presque les trois quarts de la population, mais tous les autres cultes y jouissent d'une entière liberté d'exercice. Viennent ensuite la *religion de Moïse* et le *luthéranisme*, qui comptent beaucoup de sectateurs; presque tous les Allemands sont luthériens; une petite fraction seulement de la population du royaume professe la religion grecque et le *calvinisme*. L'*islamisme* n'y compte qu'environ 1200 croyans.

GOVERNEMENT. En Russie tout pouvoir émane du souverain, dont l'autorité est sans partage ni contrôle. La qualification de *samoderjetz* qu'il se donne, et qui est la traduction du mot *autoerate*, indique clairement la nature de son autorité, qu'il n'est censé tenir que de Dieu. Le monarque est le point central de toute l'administration: c'est à sa décision ou à sa sanction que toutes les mesures importantes doivent être soumises. Tout émane de lui et tout aboutit à lui en dernière instance, et rien n'échappe à cette centralisation rigoureuse. L'autorité du monarque est déléguée aux grands collèges de l'empire qui président l'administration centrale et aux gouverneurs généraux, civils et autres fonctionnaires qui composent l'administration locale. Les trois grands corps de l'état sont, le *conseil de l'empire*, le *sénat dirigeant* et le *saint-synode*. Le premier se divise en quatre départemens, dont chacun a son président: ce sont les départemens de la législation, de la guerre, des affaires civiles et religieuses, et des finances. Les ministres et un secrétaire de l'empire font partie de ce collège qui a dans son ressort toutes les affaires importantes à l'exception de celles qui sont relatives à la politique extérieure. Le sénat dirigeant est considéré comme le premier corps de l'état. Le monarque en est le président, et les sénateurs sont nommés par lui en nombre illimité. Le sénat veille à l'exécution des lois, surveille la rentrée et l'emploi des deniers publics, promulgue les lois et les édits rendus par l'empereur, nomme à la plupart des emplois, juge en dernière instance toutes les causes, et ses décrets ont force de loi comme ceux de l'empereur, qui seul peut en arrêter les effets. Le saint-synode, est le collège d'où émane l'autorité suprême de l'église gréco-russe. Il se compose d'un certain nombre de prélats nommés par l'empereur; c'est lui

qui présente à
tiques, tient l
lois canons, e
pureté de la d
proprement d
sorte dans la
plus spécialement
créaires d'état
collège sous le
nistres, mais
grands corps de
L'acte d'électio
couronne des ts
ses descendants
rence d'une co
l'autorité du so
traire, le pouvo
Alexandre (dit
mières et ses vo
teur du siècle.
que Catherine I
en substituant
sions arbitraire
en 1811 il proc
cipe que la loi
rain; et l'on peu
lui la justice a
que l'empire Ru
états sagement c
regarder la Russ
absolue et héréd
est en même ter
la religion. Mai
de l'empire offre
dans leur admini
nées différemme
villages qu'elles
la constitution q
de leur agrégatio
que les *Cosaque
mer Noire* forme
pourrait nommer
*duché de Finla
entièrement diffé
parties de l'empir
thonie et la Ca
grands privilèges
détails ci-après le
ticle *Divisions
royaume actuel
vernement const
chambres, depui
formait un état
constitution n'ava
quant en commu
Depuis la prise
la guerre causée**

qui présente à tous les emplois ecclésiastiques, tient la main à l'observance des lois canons, et veille au maintien de la pureté de la doctrine. Le pouvoir exécutif proprement dit, concentré en quelque sorte dans la main de l'empereur, est plus spécialement confié aux ministres secrétaires d'état, qui forment un quatrième collège sous le nom de *comité des ministres*, mais subordonné aux trois grands corps dont il vient d'être question. L'acte d'élection de 1613, qui conféra la couronne des tsars à Michel Romanov et à ses descendants, et qui seul offre l'apparence d'une constitution, loin d'affaiblir l'autorité du souverain, consacra, au contraire, le pouvoir absolu. « L'empereur Alexandre (dit M. Schnitzler) que ses lumières et ses vertus plaçaient à la hauteur du siècle, s'efforça d'accomplir ce que Catherine II n'avait fait qu'ébaucher en substituant de bonnes lois aux décisions arbitraires de l'autorité suprême; en 1811 il proclama hautement ce principe que la loi est au-dessus du souverain; et l'on peut dire en effet que depuis lui la justice a succédé à l'arbitraire, et que l'empire Russe a pris place parmi les états constitués. » On doit donc regarder la Russie comme une monarchie absolue et héréditaire, dont le souverain est en même temps chef de l'état et de la religion. Mais les différentes parties de l'empire offrent de grandes différences dans leur administration, et sont gouvernées différemment d'après d'anciens privilèges qu'elles ont conservés, ou d'après la constitution qu'on leur a accordée lors de leur agrégation à l'Empire. C'est ainsi que les *Cosaques du Don* et ceux de la *mer Noire* forment des républiques qu'on pourrait nommer militaires; que le *grand-duché de Finlande* a une constitution entièrement différente de celle des autres parties de l'empire; que la *Livonie*, l'*Estonie* et la *Courlande* jouissent de grands privilèges. Voyez pour d'autres détails ci-après le commencement de l'article *Divisions administratives*. Le *royaume actuel de Pologne* a en un gouvernement constitutionnel, avec deux chambres, depuis 1815 jusqu'en 1831; il formait un état à part, qui d'après la constitution n'avait que le souverain régnant en commun avec l'empire Russe. Depuis la prise de Varsovie et la fin de la guerre causée par la révolution qui

éclata dans cette ville le 29 novembre 1830, ce royaume a été réuni à l'empire, dont il forme depuis lors une partie intégrante; il a cependant une administration distincte, ainsi que des codes particuliers, mais son armée est réunie aux autres corps de l'armée russe.

PLACES FORTES et PORTS MILITAIRES.

L'empire Russe a peu de places fortes relativement à son étendue. Dans la Russie que nous regardons comme Européenne, il faut surtout mentionner les suivantes: *Sweaborg*, *Helingsfors* et *Frederiksham*, en Finlande; *Kronstadt*, dans le gouvernement de Pétersbourg; *Riga* et *Revel* dans ceux de ce nom; *Dunabourg*, dans le gouvernement de Witebsk et la grande *lête de pont* sur la *Duna* en Courlande: *Bobronisk*, dans le gouvernement de Minsk; *Brzese*, dans celui de Grodno; *Kaminiéc* dans la Podolie; *Taganrog*, dans le gouvernement de Iekaterinoslav; *Ismail*, *Bender*, *Chotin*, et *Akerman*, dans la Bessarabie. *Zamosc* et *Mudlin* sont les places les plus fortes du nouveau royaume de Pologne, où d'immenses travaux poursuivis avec la plus grande vigueur et avec une dépense énorme feront sous peu de *Varsovie* une place du premier ordre.

Les principaux ports militaires sont: *Kronstadt* où stationne la flotte de la Baltique, *Revel*, *Sweaborg* et *Rotchenalm*; ce dernier est la station de la flottille de la Baltique. *Arkhangel*, sur la mer Blanche; *Arastopot* avec la rade d'*Akhtiar*, centre des forces navales de la Russie sur la Mer-Noire, et *Nikolaïev* sur le Bong où stationne la flottille de cette mer; *Astrukhan*, sur le Volga, station de la flottille de la mer Caspienne. Les principaux chantiers de construction se trouvent maintenant établis à *St-Petersbourg* et à *Okhta* tout près de cette capitale; à *Kronstadt*, à *Arkhangelsk* sur la Mer-Blanche, et à *Nikolaïev*.

INDUSTRIE. On se trompe grossièrement lorsqu'on pense, avec beaucoup de géographes, que la Russie manque de fabriques et de manufactures. Même longtemps avant le règne de Pierre-le-Grand, cette contrée possédait des fabriques de cuir, de toiles à voiles, de cordages, de coutil, de feutre, de chandelles, de savon, dont les produits étaient exportés. Pierre I^{er}, Elisabeth, Catherine II et Alexandre

sont les souverains dont les règnes ont été les plus mémorables sous le rapport des progrès de l'industrie. Mais c'est surtout depuis les dernières années de celui d'Alexandre et depuis l'avènement au trône de Nicolas que toutes les branches de l'industrie ont pris un grand essor ; non-seulement leur nombre s'est beaucoup accru, mais leurs produits se sont aussi perfectionnés. En 1812 on ne comptait encore dans tout l'empire que 2332 ateliers avec 119,093 ouvriers ; en 1828 les premiers s'élevaient à 5244, les seconds à 255,414. Les gouvernemens de Moscou, de Vladimir, de Nijni-Novgorod, de Tambov, de Kalouga, d'Olonets se distinguent entre tous les autres par leur activité industrielle. Mais ce n'est pas seulement dans la fabrication des *cuirs*, du *savon*, du *caviar*, de la *colle de poisson*, des *chandelles*, de l'*huile*, de la *toile à voile*, des *cordages*, des *nattes d'écorce d'arbre*, de l'*eau-de-vie de grain*, de la *carrosserie* et de la *bijouterie* qu'on remarque ces progrès ; la *soierie*, la *verrerie*, les *draps*, la *papeterie*, la *faïence*, la *porcelaine*, plusieurs articles de *quincaillerie grosse et fine*, d'*armurerie*, comptent aujourd'hui plusieurs manufactures dont les produits peuvent rivaliser avec ceux des meilleures fabriques de l'Europe. Lors de l'exposition des produits de l'industrie nationale à Moscou en 1830, on a vu des *draps* provenant des fabriques du comte Komarovski, du prince Nicolas Troubetskoi, etc., qui n'offraient aucune différence avec les plus beaux draps des fabriques françaises et anglaises. Les plus beaux *cachemires* de la fabrique de madame Merline, dans le gouvernement de Penza, se sont vendus jusqu'à 15,000 roubles la pièce ; les *cristaux* de M. Maltzov et la *porcelaine* de M. Bakhmetev ne le cèdent qu'aux cristaux et à la porcelaine des fabriques impériales, dont les produits, à quelques exceptions près, sont comparables à tout ce que l'Europe offre de plus beau en ce genre. Les *filatures* et les *manufactures de coton* ont fait des progrès extraordinaires dans quelques gouvernemens ; celui de Vladimir les surpasse tous pour l'importance de ses produits en ce genre. La ville de Chouva et Ivanovo, village appartenant au comte Cheremetiev, peuvent être regardés comme le centre de cette fabrication, qui en 1828

n'employait pas moins de 15,612 métiers à tisser et 24,217 ouvriers, sans compter les fabricans et leurs familles. Ce développement de l'industrie est dû en grande partie au nouveau système adopté par quelques manufacturiers de n'employer que des ouvriers libres et bien payés. Le gouvernement à son tour surveille l'administration des fabricans et sévit contre ceux qui ne paient pas exactement les ouvriers. On a remarqué que les établissemens où l'ouvrage se fait par des esclaves et où la main d'œuvre par conséquent ne coûte presque rien, n'atteignent jamais la prospérité et le degré de perfection de ceux qui n'emploient que des ouvriers libres.

Nous devons aussi signaler un autre fait qu'on ne rencontre encore qu'en Russie et dans un petit nombre d'autres pays : c'est que le paysan fabrique lui-même presque tous les objets dont il a besoin. Il y a des villages entiers qui sont occupés par des ouvriers de la campagne ; c'est ainsi que Robotnika est rempli de *forgerons* ; Pavlovo, de *serruriers* ; Nikolskoi, de *tourneurs* et de *travailleurs en laque* ; Goroditch, de *charpentiers* ; Semenovva, de *ferblantiers* ; Katunka, de *tanneurs en peaux de veau*. Les meilleurs *cuirs-maroquins* se fabriquent à Iaroslav, Ouglitch, Kolonna, Arsamas, Viatka, Kazan, Toula, Nijni-Novgorod, Vladimir, Pskov, Vologda et Minsk ; les plus beaux *maroquins* à Astrakhan, à Torjok dans le gouvernement de Tver, à Kazan et dans la Tauride ; ces deux articles sont supérieurs à ceux que fabriquent tous les autres pays de l'Europe. Vladimir, Moscou, Kostroma et Kalouga se distinguent par leurs *fabriques de linge de table* ; Arkhangel, Riazan, Novgorod, St-Petersbourg et Moscou, par la *toile à voile* ; Orel et Arkhangel ont d'importantes *manufactures de cordes, câbles* et autres *cordages*. Sarepta fabrique une grande quantité de *bux*, de *bonnets* et de *draps* ; Akhtyrka, une *étolfe nationale pour les femmes*. On doit aussi mentionner les *tapis persans* de Kamenskoi, de Smolensk, de Kounsk, de Mikhailovka gros village du gouvernement de Voronéje, ceux de *haute lisse* du village d'Issa et de la *fabrique impériale* de Pétersbourg ; les *fabriques de coton* des gouvernemens de Vladimir,

Moscou, Pétersbourg, Astrakhan ; les *fabriques de Moscou* (Yousoufov), de etc. ; l'immense comte Potemkin suffit à l'habillage des villes de Moscou, Pétersbourg et de la Livonie ; les *serres* d'Ozers, ensuite ceux d'hygie, Livonie, la *laine* de Gatchina, de bitsk ; les *manuf.* Toula, de *voitures* de caoutchouc, de Pétersbourg, Lipe, et la *bijouterie* de Moscou et Onst, que en *cuivre* Perm et de Mos. Les principaux royaumes de l'Europe, malgré les progrès de leur industrie, ne rapportent de l'étranger que des *toiles*, des *draps*, les *toiles fines* et tiennent à peine à leur consommation. Nous avons déjà vu que l'empire, qui, plaignant par leurs produits, en outre de *bourg*, *Riga*, *Vologda*, *Astrakhan*, *Voronéje*, *Iam*, *Serpoukhov*, etc., que l'on doit regarder comme industrielles. De Pologne, on voit, *Lublin*, etc. **COMMERCE.** Les côtes, surtout de la mer Baltique, de l'empire, et les ports faits par les fabriques nationales, ont donné lieu à de nombreuses relations commerciales entre les provinces de l'empire. Nous bornerons ici ce qui est le plus remarquable dans cet ouvrage, qui est le résultat de nos calculs et de nos observations.

Moscou, Pétersbourg, Kostroma et Astrakhan ; les *manufactures de soieries* de Moscou, de Koupavna (au prince Vonsouptov), de Freneoc, à M. Lazarev, etc. ; l'immeuse *fabrique de drap* du comte Potemkin à Glouchkov, qui seule suffit à l'habillement de l'armée russe ; celles de Moscou, de Sviblov près de cette ville, de Sarepta, etc., etc., le *papier* de Moscou, Pétersbourg, Jaroslav, Kalouga et de la Livonie ; les produits des *verreries* d'Ozerski près de Pétersbourg, ensuite ceux des gouvernemens de Volhynie, Livonie et Vladimir ; la *porcelaine* de Gatchina, Alexandrovsk et Verbitsk ; les *manufactures d'armes* de Toula, de Votka et Sisterhek ; les *fonderies de canons* à Pétrozavodsk, Pétersbourg, Liperk et Kherson ; la *orfèvrerie* et la *bijouterie* de Pétersbourg, Moscou et Oustiong-Veliki ; et les fabriques en *cuivre* des gouvernemens de Perm et de Moscou.

Les principaux articles de l'industrie du royaume de Pologne ne sont pas nombreux, malgré les progrès que ce pays a faits sous ce rapport depuis quelques années ; les *draps*, les *toiles*, les *cuirs* et les *fourrures* y tiennent le premier rang.

Nous avons déjà indiqué les lieux de l'empire, qui, plus que les autres se distinguent par leur industrie ; nous ajouterons encore que *Moscou*, *St-Petersbourg*, *Riga*, *Toula*, *Vladimir*, *Volodya*, *Astrakhan*, *Arkhangel*, *Vorouje*, *Iambourg*, *Schlisselbourg*, *Serpoukhov*, *Chouïa*, sont les villes que l'on doit regarder comme les plus industrielles. Dans le nouveau royaume de Pologne, on doit citer surtout *Varsovie*, *Lublin*, *Kalisz*, *Tomaszow*.

COMMERCE. Les importants travaux exécutés, surtout depuis le commencement du siècle actuel, pour faciliter le transport des marchandises dans toutes les parties de l'empire, et les progrès extraordinaires faits par les fabriques et les manufactures nationales, ont puissamment contribué à donner une grande étendue aux relations commerciales, non-seulement des provinces entre elles, mais aussi aux relations de l'empire avec les nations étrangères. Nous bornant au commerce extérieur qui est le seul dont nous parlons dans cet ouvrage, nous ferons observer que des calculs officiels ont démontré qu'il a plus que doublé depuis trente ans. Les

principaux articles d'exportation de l'empire consistent en suif, lin, chanvre et farine, fer, cuivre, graine de lin, bois de construction, soies de porc, cire, cuirs, toiles à voiles, potasse, goudron, poix, huile à brûler, cordages, fils, pelleteries, cuirs, maroquins. Les principales importations sont : vins, coton, soie, draps fins, soieries, cotonnades, articles de teinture, étain, thé, sucre, café et autres denrées coloniales, fruits, eau-de-vie, plomb, mercure, tabac, bois de menuiserie, résine, machines, outils et instrumens. Voyez l'article correspondant de la Russie Asiatique.

La Russie compte trois compagnies marchandes : la *Compagnie d'Amérique*, créée en 1797, dont la direction est à Pétersbourg, et dont dépendent les établissemens de l'Amérique Russe ; elle a des comptoirs à Moscou, Kazan, Tomsk, Irkoutsk, Iakoutsk, Okhotsk et Kamtchatka ; la *Compagnie pour la navigation à vapeur*, fondée en 1823 ; son but est de faciliter la navigation par des bateaux à vapeur établis sur le Volga, la Kama et la mer Caspienne ; la *Compagnie Russe du sud-ouest*, fondée en 1824, pour étendre la navigation sur les grands fleuves de l'intérieur, la Mer-Noire et la Baltique.

Les principales villes marchandes dans l'intérieur et sur les frontières terrestres, sont : *Moscou*, qu'on peut regarder comme le centre de tout le commerce russe par terre, et Nijni-Novgorod, où depuis 1817 se tient la plus riche foire de l'empire et peut-être de l'Europe ; viennent ensuite *Kalouga*, *Orenbourg*, *Koursk*, *Kherson*, *Toula*, *Oustiong-Veliki*, *Orel*, *Iarostav*, *Mohilev*, *Brzesc-Litovsk*, *Wilna*, *Iourbourg*, *Samara*, *Torapets*, *Rostov*, *Kiev*, *Nijni-Dubno*, *Berdyezzer* et *Radzivilor*. Les principaux ports de mer marchands sont : sur la Baltique, *St-Petersbourg* avec *Kronstadt*, *Riga*, *Abu*, *Helsingfors*, *Reval*, *Pernau*, *Libau*, *Uleaborg*, *Wasa*, etc., etc. ; dans la mer Blanche, *Arkhangel* ; dans la mer Caspienne, *Astrakhan*, *Bakou* et *Kyzliar* ; dans la Mer-Noire, *Odessa*, *Tegaurog*, *Theodosia* ou *Kassa*, *Kertch*. Les villes les plus commerçantes du royaume de Pologne sont *Varsovie* et *Lublin*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. L'empire Russe offre de grandes différences dans

l'organisation de ses divisions administratives. En combinant ce que nous trouvons dans MM. Hassel, Ziablovski, Storch et autres auteurs, avec les renseignements que nous devons à l'obligeance de MM. de Tolstoy et Klaproth, nous trouvons que l'empire Russe est partagé actuellement en 40 GOUVERNEMENTS ET 12 PROVINCES (*Oblast*). A ces divisions il faut ajouter le territoire des Cosaques du Don, espèce de république militaire; le grand-duché de Finlande, qui a une administration entièrement particulière; le royaume de Pologne qui avant 1831, n'avait de commun avec l'empire que le souverain qui le gouverne. Viennent ensuite PLUSIEURS PAYS VASSAUX DE NOM ou de FAIT, dans la Région du Caucase, dans la Sibérie, etc., etc., savoir: les *khanats de Turkoa*, de *Koura*, d'*Arar*, d'*Aksaï*, d'*Endery* et des *Kasi-Koumuk*; la Grande et la Petite-Kabardah, la Mingrelie, la Petite-Abasie, le Pays des Kaitak, le *Thabaseran*, etc., les Kirghiz de la Petite et de la Mogenne-Horde, et, depuis 1819, une partie de ceux de la Grande; enfin, PLUSIEURS AUTRES PAYS ENTIEREMENT INDÉPENDANTS, tels que la république de Koubitchi; les *Mitsdjeghi*, à l'exception de la partie des Ingouches, qui sont vassaux; les Osètes à l'exception du petit nombre qui est soumis; les *Teherkervex* occidentaux, les *Abases* de la Grande-Abasie, les *Nugai*, à la gauche du Konban et les *Tchouktchi* à l'extrémité nord-est de l'Asie, ainsi que les *Kolouches* et autres peuples de l'Amérique Russe.

Les provinces (*Oblats*) ne sont à proprement parler que de petits gouvernements, puisqu'elles sont indépendantes des gouvernements proprement dits, dont elles ne diffèrent que par leur étendue ou leur population. Leurs gouverneurs jouissent en outre d'une autorité plus étendue que celle dont sont investis les gouverneurs civils des divisions qui ont le titre de gouvernements. Ces derniers sont divisés en *arrondissemens* ou *cerceles*, dont le nombre est relatif à leur étendue. Plusieurs divisions administratives sont soumises à un gouverneur militaire, et forment en quelque sorte des vice-royautés. C'est ainsi que les gouvernements de *Pskov*, de *Livonie*, d'*Esthonie* et de *Courlande* relèvent du gouverneur général qui ré-

side à *Riga*; que les gouvernements de *Tobolsk* et de *Tomsk*, avec la province d'*Omisk*, forment le gouvernement général de la *Sibérie Occidentale*, dont le chef-lieu est *Tobolsk*; tandis que ceux d'*Ienisseïsk* et d'*Irkouïsk*, avec la province de *Takouïsk* et les territoires riverains d'*Okotsk* et de *Kametchatka*, forment le gouvernement général de la *Sibérie Orientale*, dont le chef réside à *Irkouïsk*. Cependant quelques-uns de ces gouverneurs généraux n'étendent leur juridiction que sur un seul gouvernement; ceux de *Petersbourg*, de *Moscou*, de la *Finlande* appartiennent à cette catégorie. Comme les limites de ces grandes divisions sont très variables et n'ont offert jusqu'à présent rien de permanent, elles ne doivent ni ne peuvent figurer ici.

Le gouvernement russe ne reconnaît pas la distinction faite par les géographes entre la Russie d'Europe et celles d'Asie et d'Amérique. Les deux premières se trouvent fondues dans plusieurs gouvernements. *Perm* et *Orenbourg*, par exemple étant traversés par la chaîne de l'Oural, ont une partie de leur territoire en Europe et une autre en Asie. Nous avons cependant tâché de combiner autant qu'il était possible les divisions administratives avec les grandes divisions géographiques. Ayant fixé les confins de l'Europe à la crête de l'Oural et à celle du Caucase, nous avons admis, dans le tableau ci-après, la totalité des deux gouvernements de *Perm* et d'*Orenbourg*, quoiqu'une grande partie de leur territoire, étant à l'est de l'Oural, appartienne réellement à l'Asie, et nous avons rejeté dans le tableau de la Russie Asiatique tout le gouvernement général du Caucase, bien que sa partie septentrionale soit située dans les confins que nous avons assignés à l'Europe. C'était le seul parti que nous pussions prendre pour ne pas diviser ce que le gouvernement russe a voulu réunir, et pour conserver jusqu'à un certain point les grandes divisions naturelles qui doivent être toujours la base de tout traité de géographie. D'ailleurs la partie la plus importante de la Région Caucassienne étant placée au sud du falte du Caucase, nous avons préféré laisser pour la description de la Russie d'Asie la totalité de cette région, plutôt que de la donner avec celle de l'Europe, à laquelle n'appartient que sa partie la moins considérable.

Le tableau su
administratives
moins la partie
vernement géné
motifs que nous
les a rangées d'a
géographiques e
ensemble les co
trefois une déno
tée par l'ethnog
pas encore ent
reunissant les pa
partie de la Su
royaumes turks
etc., etc. C'est
l'on a compris so
Russie tous les
ment le véritable
dont la grande
compose de Gran
Petite-Russie le
mentent les Peti
nommé Russie-
mens qui s'éten
Baltique, et qui,
lande, ont été co
ques sur les Suèd
sous la dénomi
tionale ceux qu
blement vers le s
successivement à
a appelé Russte-
gouvernements qu
du vaste et puis
leur position just
Enfin on a nomm
les gouverneme
tions près, sont s
parties de l'empir
sans royaumes t
trakhan. Nous av
Russie les grandes
et de la Région d
dre ce tableau p
certaines divisio
fication qui leur
les confondre ave
de gouverneme
qu'à l'exception de
vernements d'Esth
lande, de Volhyni
Ukraine, de Taur
bourg, des prov

Le tableau suivant offre les divisions administratives de la Russie d'Europe, moins la partie septentrionale du gouvernement général du Caucase, par les motifs que nous venons de donner. On les a rangées d'après de grandes divisions géographiques et historiques, en mettant ensemble les contrées qui ont porté autrefois une dénomination générale, justifiée par l'ethnographie et que l'usage n'a pas encore entièrement effacée, et en réunissant les pays qui autrefois ont fait partie de la Suède, de la Pologne, des royaumes turks de Kazan et d'Astrakhan, etc., etc. C'est ainsi, par exemple, que l'on a compris sous le nom de *Grande-Russie* tous les gouvernemens qui forment le véritable noyau de l'empire, et dont la grande masse des habitans se compose de Grands-Russes. On a appelé *Petite-Russie* les gouvernemens où demeurent les Petits-Russes. Nous avons nommé *Russie-Baltique* les gouvernemens qui s'étendent autour de la mer Baltique, et qui, à l'exception de la Courlande, ont été conquis à différentes époques sur les Suédois; nous avons désigné sous la dénomination de *Russie-Méridionale* ceux qui s'avancent considérablement vers le sud, et qui ont été enlevés successivement à l'empire Ottoman. On a appelé *Russie-Occidentale* tous les gouvernemens qui formaient jadis partie du vaste et puissant royaume de Pologne; leur position justifie leur dénomination. Enfin on a nommé *Russie-Orientale* tous les gouvernemens qui, à quelques exceptions près, sont situés à l'est des autres parties de l'empire; ils formaient les puissans royaumes turks de Kazan et d'Astrakhan. Nous avons réservé pour l'Asie-Russe les grandes divisions de la *Sibirie* et de la *Région du Caucase*. Pour rendre ce tableau plus utile, on a ajouté à certaines divisions administratives la qualification qui leur convient, afin de ne pas les confondre avec celles qui ont le titre de *gouvernement*. On doit remarquer qu'à l'exception de la Finlande et des gouvernemens d'Esthonie, de Livonie, de Courlande, de Volhynie, de Podolie, de Slobodie, de Craine, de Tauride, d'Olonets, d'Orenbourg, des provinces de Géorgie et du

Caucase, toutes les divisions administratives de l'empire prennent leurs dénominations de leurs chefs-lieux respectifs. Le grand-duché de Finlande, qui a une constitution à part, est divisé en 7 petits gouvernemens qui prennent leur nom de leurs chefs-lieux respectifs; le ci-devant gouvernement russe de Vibourg en est un, et y a été réuni il y a quelques années; chaque gouvernement est subdivisé en cercles. Nous avons déjà vu que le royaume de Pologne n'avait que son roi de commun avec l'empire; il est divisé en 8 palatinats, subdivisés en 39 arrondissemens et 77 districts. M. Serge Poltaratzky, de Moscou, a bien voulu rédiger pour notre Abrégé un tableau de la population des villes de l'empire, par gouvernemens, d'après les renseignemens publiés dans l'Almanach de l'Académie des sciences de St-Petersbourg, pour l'année 1830. C'est à ce document que nous avons emprunté les populations des villes de l'empire. Ces estimations de l'Almanach, malgré quelques erreurs partielles et quelques grandes lacunes, sont toujours tout ce que cette partie de la statistique de la Russie offre de moins inexact; d'ailleurs elles méritent plus de confiance que les données statistiques qu'on a publiées jusqu'à présent. Il paraît que c'est à l'année 1829 qu'on doit rapporter le recensement sur lequel elles sont basées. A l'égard du gouvernement de Tchernigov, du grand-duché de Finlande et du nouveau royaume de Pologne, entièrement omis dans l'Almanach, nous n'avons pu que répéter les populations que nous avons données dans notre *Tableau de l'empire Russe comparé aux principaux Etats du monde*; elles se réfèrent toutes à l'exception de Varsovie et de Tomaszow, à l'année 1819, et sont par conséquent de beaucoup au-dessous du nombre réel. Les populations de la Bessarabie se réfèrent à l'année 1828. Pour ménager l'espace, on s'est borné à indiquer en milliers le nombre des habitans, en exprimant en fractions décimales les centaines d'habitans de tous les lieux dont la population est au-dessous d'un millier; on a mis un astérisque après les chiffres empruntés à d'autres sources qu'à l'Almanach de l'Académie.

TABLEAU
STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE L'EMPIRE RUSS ET DU ROYAUME DE POLOGNE.

| NOMS des Régions, GOUVERNEMENTS ET PROVINCES. | Superficie en milles carrés. | Population à la fin de 1896. | CHEFS-LIEUX. |
|---|---------------------------------|---------------------------------|--|
| | | | VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES. |
| RUSSIE BALTIQUE. | | | |
| ST-PÉTERSBOURG | 14,080 | 845,000 | St-Petersbourg, 649. Kronstadt, 30. Narva, 5. Tsarskoe Selo, 4. Schliesselbourg, 3. Noviss-Lodoga, 2. Gatchina, 2. Pskov, 1. Oranienbaum, 0.7. Iambourg, 0.7. Sissirbék, 0.7. Ravel, 32. Weissenstein, 3. Weissenberg, 3. Iksal, 1. Baltisch-Port, 0.5. L'île Doga. |
| ESTHONIE | 5,560 | 305,000 | Riga, 42. Dorpat, 9. Pernau, 4. Fellin, 2. Venden, 2. Darnmünd, 0.6. L'île Oesel, où se trouve Arensburg, 2. |
| LITHONIE | 13,170 | 754,000 | Mitau, 14. Liban, 7. Gollingen, 4. Jakobstadt, 2. Polangen, 1. Heilingfors, 8. Swarborg, 3. Borgo, 2. Lwinia, 3. Abo (Turku), 11. Wasa, 3. Gambia Kalerby (Kokkela), 2. Elburg, 4. Tornes, 1. Enontekiä, 0.8. Imbilak, 3. Salainen, 4. Fredrikshamn, 2. Rotschensalm, 1. Vihoorg, 3. L'archipel d'Åland. |
| COULEBDE | 8,760 | 581,000 | |
| GRAND-DUCHÉ DE FINLANDE | 102,500 | 1,330,000 | |
| GRANDE RUSSIE. | | | |
| MOSCOU | 9,220 | 1,338,000 | Moscou, 250. Kulouma, 10. Serpoukhov, 6. Vereia, 5. Dmitrov, 4. Brouniti, 2. Mojaïsk, 2. |
| SMOLENSK | 17,000 | 1,326,000 | Smolensk, 11. Viazma, 5. Dorogobouj, 4. Beloi, 3. Rodzic, 3. Poretchie, 3. |
| PSKOV | 12,780 | 865,000 | Pskov, 9. Toropets, 5. Velikié-Louki, 4. Pukhov, 3. Laïnsk, 0.8. |
| TYVER | 19,360 | 1,261,000 | Tver, 22. Torjok, 12. Rjev, 30. Otschekov, 8. Vychni Volok, 6. Kalouga, 5. Kachine, 5. |
| NOVGOROD | 36,510 | 916,006 | Novgorod ou Novgorod-Veliki (Grand-Novgorod), 8. Staro-Roussa, 9. Borovitchi, 5. Tikhvine, 4. Valdai, 4. Oustouïna, 3. Belozersk, 3. Kirilo, 2. |
| OLONETS | 45,920 | 360,000 | Petrozavodsk, 5. Korpola, 2. Vytegra, 1. Olonez, 1. |
| ARENBOURG | 187,000 | 263,000 | Akhanguel, 19. Mezen, 1. Ouega, 1. Kholmogory, 1. Keme, 1. Kola, 0.7. |
| VOLGODA | 122,550 | 802,000 | Volgoda, 13. Oustiong-Veliki, 7. Torma, 3. Oust-Spouk, 2. Griatovets, 2. Soltztyehoudak, 1. Nikolok, 1. Jarenk, 1. |
| IAZOUKAT | 10,800 | 1,038,000 | Iazoukat, 24. Onglieh, 8. Romannov-Borougheïsky, 6. Rostov, 6. Mologa, 3. Rybinsk, 3. Pochekhonit, 3. Lubome, 2. |
| KOSTROMA | 24,140 | 1,456,000 | Kostroma, 12. Galitch, 5. Kitechina, 3. Makariev (sur l'Onon), 2. Sulgaïtch, 2. |
| VLADIMIR | 14,830 | 1,335,000 | Vladimir, 7. Mouroum, 6. Pétravle Zalouky, 5. Souzda, 5. Iourier-Polsky, 4. Meïenki, 3. Viarzniki, 2. Alexandrot, 2. Tchoula, 2. |
| NIJNI-NOVGOROD | 15,920 | 1,580,000 | Nijni-Novgorod, 14. Arrama, 8. Parichiki, 6. Balak, 3. Madarsk, 3. Makariev (sur le Volga), 2. Parlova, 6. Mourachkina, 6. |
| TEMBOU | 19,440 | 1,422,000 | Tambov, 16. Koutou, 14. Temnikou, 6. Oumane, 6. Lipetsk, 6. Morchansk, 6. Spak, 6. Elzma, 3. Kadoun, 4. Ghatk, 4. |
| RIAZAN | 11,310 | 1,309,000 | Riazan, 19. Pkopine, 8. Zaratk, 6. Kasimov, 6. Rouroubourg, 3. Spak, 3. Doukov, 1. |
| TOULA | 8,850 | 1,050,000 | Toula, 39. Heïev, 5. Bogoroditsk, 4. Efremer, 3. Venev, 3. Epfoue, 2. |
| KALOUGA | 9,410 | 1,175,000 | Kalouga, 26. Gindra, 7. Borovsk, 5. Kourelk, 4. Mestchouk, 5. Moudak, 3. Maloïaroulavits, 1. |
| OREL | 13,220 | 1,500,000 | Orel, 30. Elez, 15. Boukhor, 13. Metsenk, 10. Karatchev, 9. Livny, 7. Sevsk, 6. Biansk, 5. Kromy, 4. Dmitrovsk, 4. Maloukhangeïsk, 4. |
| KOLBAÏ | 12,610 | 1,649,000 | Koubrsk, 23. Belogorod, 10. Soujja, 7. Rybk, 7. Poutiel, 6. Miroppolé, 5. Novol-Oskole, 5. Stchigry, 5. Starol-Oskole, 5. Ouhane, 4. |
| VORONÉJE | 22,160 | 1,466,000 | Voronéje, 19. Ostrogouk, 4. Novokouperk, 2. Patouk, 3. Mikhaïlova. Valouiki, 3. Birouch, 2. |
| PETITE RUSSIE. | | | |
| KIEV | 14,980 | 1,472,000 | Kiev, 56. Bogouslav, 7. Ouman, 7. Zolouka. Telerky, 6. Vanikov, 5. Maklouka, 5. Skviro, 4. Teloumine, 3. Radomye, 3. Lipovets, 3. Kater, 3. |
| TEMBENIGOU | 17,600 | 1,410,000 | Tchernigou, 10. Neckin, 16. Novgorod Sverski, 8. Goukhor, 9. Staroudub, 4. Mglin, 5. Raououin, 5. Ouev, 4. |
| POLYVA | 16,240 | 1,878,000 | Poltava, 8. Kobeliak, 11. Kremenchtoug, 8. Mirgorod, 7. Zenkov, 7. Pritonki, 6. Gradjsk, 5. Pereslavl, 5. Lakhvina, 4. Zolotonoucha, 4. Gadiatch, 3. Houme, 3. Khodor, 3. Glinsk, 2. Louby, 2. |
| KHARKOV OU SLOBOUA KHARKOV | 11,230 | 914,000 | Kharkov, 13. Akhtyrska, 13. Belopoué, 11. Lebedine, 11. Soumy, 9. Bogoudouhor, 9. Valki, 7. Toume, 6. Belouok. |

| NOMS des Régions, GOUVERNEMENTS ET PROVINCES. |
|---|
| PETITE RUSSIE. |
| RUSSIE MÉRIDIONALE. |
| ASSOUROU |
| TEMBOU |
| PROVINCE DE BIALYSTOK PAYS DES COUSQUES DE |
| RUSSIE OCCIDENTALE. |
| WIESSA |
| GOODS |
| WITEN |
| MOULV |
| MISA |
| VALTIN |
| POLOIS |
| PROVINCE DE BIALYSTOK |
| RUSSIE ORIENTALE. |
| KUAM |
| VIATRA |
| PIAM |
| SARISSE |
| PANA |
| ASSOUROU |
| SARISSE |
| ORASSOU |
| ROYAUME DE POLOGNE. |

| NOMS des Régions, GOUVERNEMENTS ET PROVINCES. | Superficie en milles carrés. | Population à la fin de 1886. | CHEFS-PLIEUX. | |
|---|---------------------------------|---------------------------------|---|--|
| | | | VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES. | |
| PETITE RUSSIE. | | | | |
| RUSSIE MÉRIDIONALE. | | | | 6. Zolotchev, 6. Kramokoutsk, 5. Voltouchk, 5. Nedrigaïlov, 5. Slaviank, 4. Koupiansk, 4. Starobehk, 3. Zmieiv. 3. |
| KIEVSKOË | 26,630 | 459,000 | K | herson, 12. Odessa, 33. Elisavgrad, 10. Nikolav, 6. Tiraspol, 5. Berislav, 3. Grigoriopol, 3. Boutoussary, 3. Krylov, 3. Olviopol, 3. Ouchakov, 2. Ovidiopol, 2. |
| EXTRÉMITÉ ORIENTALE | 20,100 | 826,000 | K | katherinoslav (Catherineopol), 8. Nakhitchevan, 9. Noromokrov, 7. Téganrog, 6. Rostav, 5. Pavigrad, 4. Bakmout, 4. Mariopol, 4. Lougane, 3. Slavenoerbak (jadis Donetz), 1. Azov, 0.9. |
| TAVRIE | 24,660 | 346,000 | S | impheropol (Akmetchet ou Sultan-Sarai), 2. Lakhichsarai, 9. Nikita. Soudak. Karason Bazar, 8. Eupatorie (Koslov), 7. Théodosie (Calla), 6. Oecklov, 4. Pérskup, 3. Dneprovsk, 2. Kerch, 2. Sévastopol (Aktiari), 1. Enkol'Enikale, 0.6. Obilatchnei 'Nagaki). Ekaterinodar, <i>chef lieu des Cosaques de la mer Noire</i> , 3. Tavout. |
| PROVINCE DE BOURGASIE | 14,260 | 600,000 | K | chinesev, 20. Akercan, 13. Kloutin, 7. Belai, 7. Bendre, 5. Kilia, 0.9. Ismail, 13. |
| PAYS DES COSSAQUES DU DON | 45,700 | 370,000 | N | ovo-Tcherkassk, 11. Staro-Tcherkassk, 5. <i>Village au sein des stanitsa ou villages</i> Nijni-Tchirsk, 11. Vechevskata, 9. Mikhaïlovskaja, 9. Blagouïnskaja, 9. Mitoukinkata, 8. Kasoulovskata, 7. Verkhni-Tchirskaja, 7. Lounganskata, 7. Kazanskaja, 7. Oust-Médveditskaja, 6. Kapevskaja, 6. Filokovskaja, 6. Oust-Khoperskaja, 6. Raspoïnskaja, 5. Goundourovskaja, 5. Kletskaja, 5. Kalitrenkaja, 5. Kremenskaja, 5. |
| RUSSIE OCCIDENTALE. | | | | |
| WILNA | 17,490 | 1,357,000 | W | ilna, 56. Kowno, 6. Smogoué, 1. Zalesie, Vitkomir, 4. Vidzy, 2. Hussieny, 2. Ghaili, 2. Telcha, 2. Truki, 1. Ioubovny, 47. Kieykhni, 5. |
| GOUDOU | 12,080 | 868,000 | G | rodin, 9. Brzesk Litovski, 8. Slonin, 4. Volkovnik, 2. Lida, 2. Novogrodok, 2. Kobryn, 2. |
| WITENIE | 15,090 | 933,000 | W | itebsk, 15. Polotsk, 10. Velige, 7. Nevele, 3. Luticze, 3. Dunabourg, 2. Régissa, 2. Lepel, 1. |
| MOSCOVIE | 14,370 | 945,000 | M | hiles, 21. Mstislav, 4. Bikhov, 4. Tcheouey, 3. Tcherikov, 2. Bugatchev, 2. Bélica, 2. Oréla, 2. |
| MOÛR | 30,700 | 1,160,000 | M | insk, 15. Bakhrouk, 5. Sloutsk, 5. Pinsk, 4. Nersige, 4. Duna, 3. Droua, 3. Mostyre, 3. Barisov, 3. |
| TOULITCHEVIE | 21,850 | 1,496,000 | J | itomer, 11. Betsichev, 20. Staro-Connantouin, 9. Dulno, 9. Zaslavl, 8. Ostrog, 8. Kremenev, 6. Louisk, 5. Radzivilov, 5. Włodzimierz (Vladimir), 4. Novgorod-Volhynsk, 4. Borno, 4. Kovel, 3. |
| POLODKA | 11,820 | 1,462,000 | K | amintze (Kamenets-Podolski), 13. Mohiler, 8. Toultrhine, 8. Vinnitza, 7. Balta, 7. Bar, 6. Khmelnik, 4. Litine, 3. Bratslav, 3. |
| PROVINCE DE BIALYSTOK | 2,180 | 225,000 | D | ialystok, 6. Bielsk, 2. Sokolka, 2. Goussoude (Gomindz), 1. |
| RUSSIE ORIENTALE. | | | | |
| KAZAN | 17,600 | 1,028,000 | K | azan, 48. Tchéstopol, 6. Tchekhovskoy, 4. Kozmodémiansk, 4. Mamadych, 4. Louchef, 2. Ladrine, 2. Sillarsk, 2. |
| VIATKA | 42,930 | 1,294,000 | V | iatka, 9. Igévski Zavod, 12. Sarapoul, 4. Shobdakov, 4. Elabouga, 4. Orlor, 3. Malmych, 2. Noulisk, 2. Yaranak, 2. Perou, 10. Ekaterinbourg (Catherinebourg), 11. Verkh'Isensk, Koungour, 8. Tchervdyn, 3. Irbit, 3. Neviansk, Dalmator, 2. Tchadrinsk, 2. Dedoukhine, 2. Soulikouk, 2. Krasno-Oulinsk, 2. Verkhoumnie, 2. Bogotrovsk. Nijni-Tagilik, 10. |
| PERM | 95,680 | 1,270,000 | P | erm, 10. Ekaterinbourg (Catherinebourg), 11. Verkh'Isensk, Koungour, 8. Tchervdyn, 3. Irbit, 3. Neviansk, Dalmator, 2. Tchadrinsk, 2. Dedoukhine, 2. Soulikouk, 2. Krasno-Oulinsk, 2. Verkhoumnie, 2. Bogotrovsk. Nijni-Tagilik, 10. |
| SARATOV | 22,320 | 1,119,000 | S | imlirsk, 13. Syzran, 9. Samara, 6. Karsoime, 4. Alaiyr, 4. Ardator, 3. Boumuk, 3. Sengouiet, 3. Koussai, 2. Stavropol, 2. |
| PIAZA | 11,330 | 1,035,000 | P | erza, 13. Saransk, 8. Kereuk, 6. Morkchane, 6. Verkhoi-Louiov, 5. Krasnoobodsk, 5. Troitk, 4. Narovitchate, 4. Goudouliche, 3. Nijni-Louiov, 3. Invara, 3. Ista. Trhembare, 3. Tchekheïev, 3. |
| ASTRACHAN | 83,330 | 223,000 | A | strakhan, 40. Krasnoïar, 3. Tchermouklar, 3. Enoutarsk, 1. |
| SARATOV | 60,020 | 1,334,000 | S | aratov, 33. Volzsk, 11. Kouznetik, 7. Petrovsk, 5. Khvalynsk, 4. Tsaritsin, 4. Saepta, 3. Kazatchin, 3. Balachus, 3. |
| OMSKOË | 89,740 | 1,043,000 | O | ïfa, 8. Orenbourg, 6. Menzelimsk, 5. Tchelabaha, 3. Bougoussouline, 3. Bielsk, 2. Bougotonia, 2. Biisk, 2. Mavk, Sloutouk, 2. Bouzoulouk, 2. Sterlitamak, 2. Troitk, 2. Sakmarak, 2. Oursk, <i>chef lieu des Cosaques de l'Oural</i> , 11. Gouriev, 0.8. |
| ROYAUME DE POLOGNE. | | | | |

| NOMS des Régions, GOUVERNEMENTS ET PROVINCES. | Superficie en milles carrés. | POPULATION à la fin de 1836. | CHEFS-LIEUX. |
|---|---------------------------------|---------------------------------|--|
| | | | VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES |
| ROYAUME DE POLOGNE. Mazovie | 5,540 | 748,000 | VARSOVIE, 150. Villanow. Suchaczew, 2. Rawa, 1. Leszcyca, 2. Lowicz, 4. Nieborow. Arkadia. Tomaszow, 4. Brzesce de Cuijavie, 1. |
| KAZIE | 4,750 | 572,000 | KALISZ, 15. Opatowek. Priesen, 2. Sieradz, 2. Stara-Grzeszok. Inowa, 2. Nosa-Grzeszokowa, 7. Petrikau, 4. Vellura, 1. Dyzley, 5. |
| KRACOVIE | 3,090 | 401,000 | KIELEC, 5. Olkusz, 0.3. Zurki, 2. Mielchow, 2. Pilica, 2. Pincow, 5. |
| SARONIE | 4,000 | 378,000 | SANODUMIR, 2. Koskie, 3. Opatow, 3. Radom, 5. Opoczno, 2. Swinty Krzyz. |
| LEPLIN | 4,880 | 474,000 | LUBLIN, 12. Pulawy, 3. Zamose, 5. Szczepietzyn, 3. Rakow. Chelm, 1. Leczna, 2. |
| PODLASIE | 4,040 | 347,000 | SIEDLICE, 3. Biata, 3. Wengow, 4. Lukow, 2. |
| PIASKI | 4,850 | 454,000 | PIASKI, 6. Pulusk, 3. Modlin. Wysogrod, 2. Dobrzyn, 2. Pulusk, 2. Ostrolenka, 1. |
| ALZACIE | 5,200 | 476,000 | Soswaki, 3. Lomza, 2. Czekanowice, 3. Tykoczin, 3. Kalvazy, 4. Augustow, 1. Dospoda. Nowomiatos (Neustadt), 2. Szyty, 0.8. |

TOPOGRAPHIE. ST-PÉTERSBOURG ou PÉTERSBOURG, chef-lieu du gouvernement de ce nom, capitale moderne de l'empire, résidence de l'empereur, d'un archevêque métropolitain russe et d'un archevêque catholique romain, pour tous les catholiques de l'Empire Russe et du royaume actuel de Pologne. Cette ville, une des plus magnifiques du monde, et qui compte plus de 476,000 âmes, a été fondée en 1703 par Pierre-le-Grand, au milieu des marais traversés par la Neva, qui, par ses branches et canaux, la partage en plusieurs îles, et y forme un port vaste mais peu profond. St-Pétersbourg peut être regardée comme une ville ouverte n'étant environnée en partie que d'un fossé, et sa citadelle étant absolument inutile sous le rapport militaire.

De toutes les grandes capitales de l'Europe, St-Pétersbourg est celle qui frappe le plus, au premier aspect, par la largeur, l'alignement et la propreté de ses rues, par l'élégance et la régularité des édifices, par la situation avantageuse de ses bâtiments les plus remarquables, et par les quais en granit qui bordent la Neva, la Fontanka et autres canaux; ces quais sont regardés comme les plus beaux et les plus magnifiques de l'Europe. Les plus belles places de St-Pétersbourg sont : la *place du palais d'hiver*, qui est la plus belle; la *place de l'amirauté*; la *place d'Isaac* ou *du sénat*, ornée par la belle église de ce nom, qui n'est pas encore achevée; sur cette place s'élève le monument colossal dédié par Catherine II à Pierre I^{er}; la statue de ce monarque, ouvrage de

Falconet, est posée sur un immense bloc de granit d'une seule pièce et du poids de 1,700,000 liv.; on y remarque aussi le superbe bâtiment achevé depuis peu sur l'emplacement de l'ancien sénat; il est destiné à recevoir le sénat et le saint-synode, et a été construit sur les plans de l'architecte Rossi; la *place du théâtre*, qui prend sa dénomination du grand théâtre qui s'élève au milieu; le *Champ-de-Mars* ou *Tsaritsin-Loug* (le pré de la Tsarine), destiné aux exercices militaires; à l'extrémité de cette place, du côté de la Neva, on remarque la statue de Souvarov; la *place du premier corps des cadets*, orné d'un obélisque érigé en l'honneur du maréchal Roumiantzov; la *place de la bourse*, embellie par ce beau bâtiment; enfin la nouvelle *place* formée par le palais d'Anitschkov et les nouveaux bâtiments de la bibliothèque impériale. Ses plus belles rues sont : la *Perspective de Nevski*, où se trouve la belle église de Kazan; cette superbe rue, ornée de beaux arbres depuis la place de l'Amirauté jusqu'à la Fontanka, est embellie par des édifices élégans, et par les plus beaux magasins de St-Pétersbourg; viennent ensuite celle de l'Amirauté, les deux *Morskoi*, la *Millionne*, etc., etc. On doit aussi mentionner le magnifique pont en granit construit sur la Neva, vis-à-vis de l'académie des beaux-arts; il doit être décoré par les deux sphinx de grandeur colossale découverts à Thèbes près du palais de Memnon et achetés par l'empereur Nicolas. A la page 531, nous avons

en-cya, 2.
reze de Cu

en-Cremok
Vollora 1.

B. Pilea, 2.

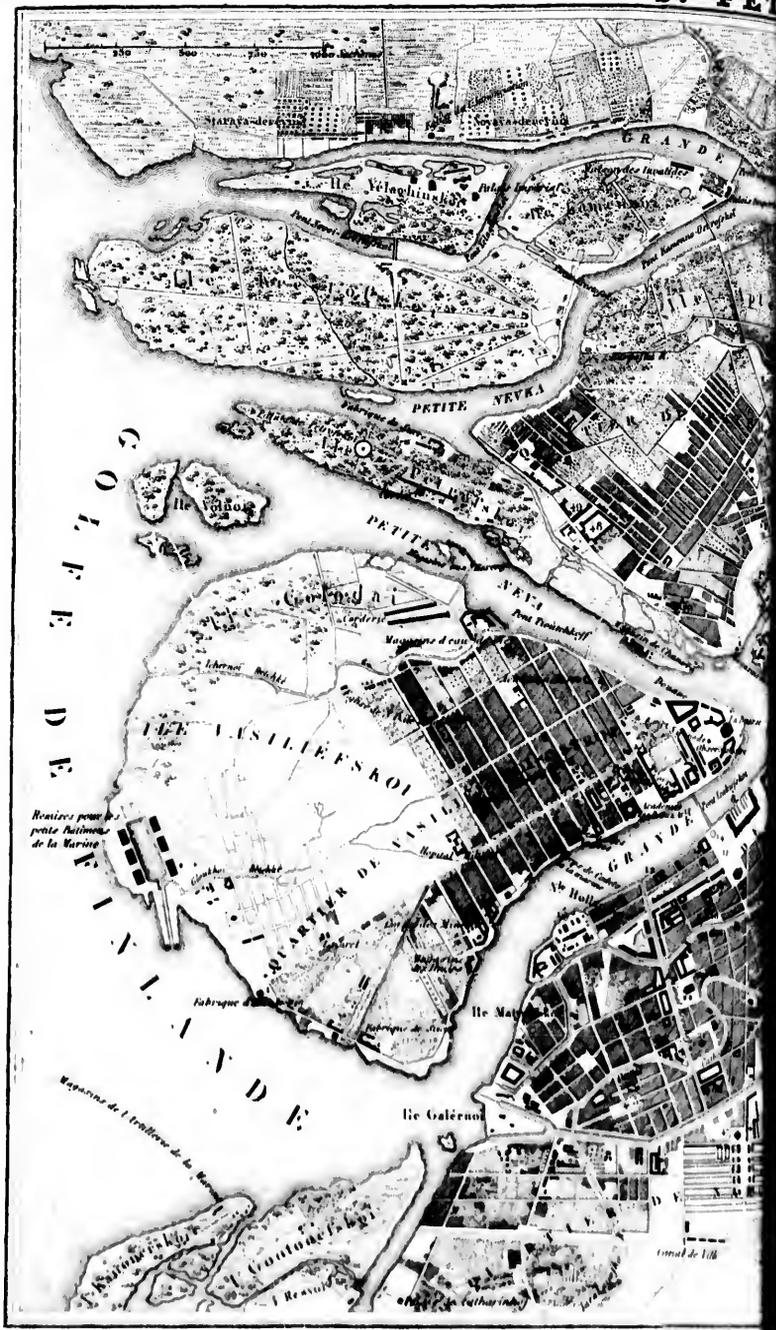
S. Opocno.

n. 3. Rakca.

Doberry, 2.

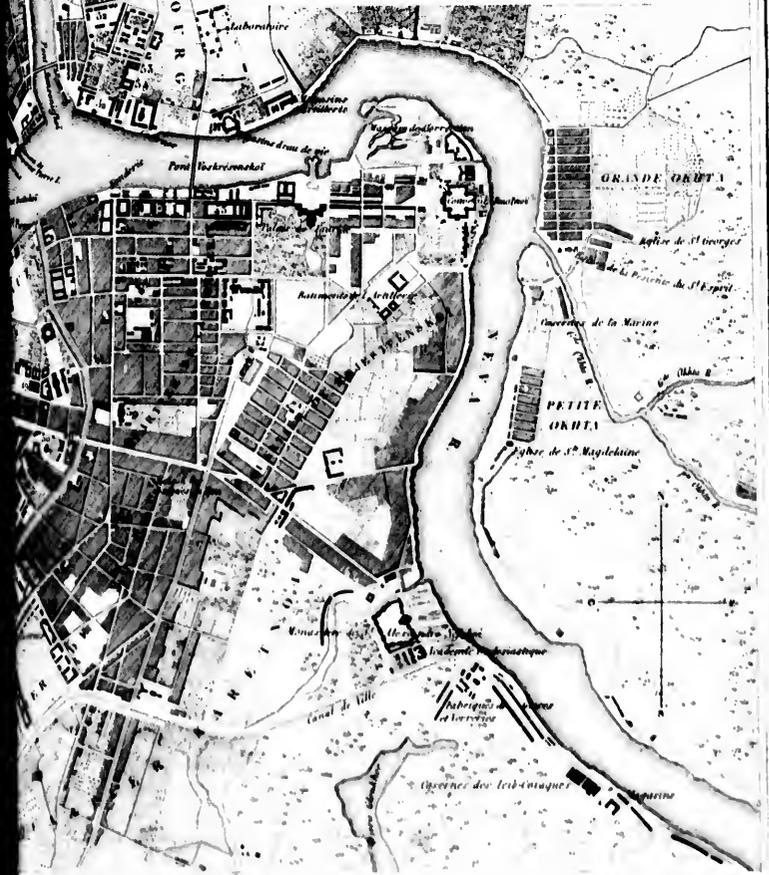
zin, 3. Kab
(Neustadt), 2.

immense bloc
et du poids
que aussi le
mis peu sur
ébat; il est
le saint-sy-
les plans de
du théâtre,
a grand théâ-
Champ-de-
le pré de la
ces militaires;
du côté de la
ue de Souva-
r corps des
ue érigé en
miantzov; la
ie par ce beau
place formée
les nouveaux
le impériale.
Perspective
a belle église
ue, ornée de
nce de l'Ami-
, est embellie
t par les plus
shourg; vien-
mirante, les
e, etc., etc. On
gnifique *pont*
eva, vis-à-vis
s; il doit être
de grandeur
éhes près du
s par l'empé-
t, nous avons



REXVOI

- | | | |
|--|---|--|
| 1 Palais impérial d'Alexandre | 40 Prisons | 50 Nouvel Arsenal |
| 2 Casernes | 41 Eglise de St. Nicolas | 51 Hôpital pour les Blessés |
| 3 Maison d'Ordonnance | 42 Grand Théâtre | 43 Eglise de la Transfiguration |
| 4 Palais de Marbre | 43 Département du Génie | 44 Département d'Artillerie |
| 5 Casernes | 44 Mariage | 45 Manufacture de Tapis |
| 6 Hôtel de L'Int. Major | 45 Maison ... | 46 Corps des Chevaliers gardes |
| 7 Hôtel de l'Amiral de France | 46 Cabinet des ... | 47 Eglise de St. Vladimir |
| 8 L'Anisance | 47 Bureau du ... | 48 Pension noble de l'Université Impériale |
| 9 Eglise de Louis | 48 Hôtel de Ville | 49 Cour de Vénus |
| 10 Direction des Postes | 49 Bibliothèque Impériale | 50 Eglise St. Félicité |
| 11 Place de Pierre I | 50 Petit Théâtre | 51 Second Corps de Cadets |
| 12 Hôtel du Ministre de la Marine | 51 Corps des Pages | 52 Maison d'Exercice |
| 13 Palais du Sénat | 52 Banque d'Assignations | 53 Eglise de St. Nicolas |
| 14 Statue équestre de Pierre I | 53 Eglise de l'Assomption | 54 Institut de Chimie |
| 15 L'Arsenal ancien | 54 Eglise de l'Ascension | 55 Hôpital Militaire |
| 16 Ecuries de la Cour | 55 Institut des Ingénieurs des Ponts de Communication | 56 Académie Médico-chirurgicale |
| 17 Eglise cathédrale de la St. Vierge de basan | 56 Marché St. Nicolas | 57 Ecole Générative |
| 18 Hôtel des Enfants-trouvés | 57 Eglise de l'Intercession de la St. Vierge | |
| 19 La Banque | | |



déjà parlé de
qui, au midi,
Un incendie
jours de 1837
demeure ordi
immense, ma
et défectueus
tes principau
nouvelle capi
lais de l'*Ermu*
dont il était le
niquait par une
renferme plus
ses, entre au
et le cabinet d
justement par
rope; le cabine
l'on conserve le
parmi lesquels
mant de 194
grands qui exis
Voltaire, de Did
superbes collec
statues qui orna
séjours favoris
dans ce palais
la cour; le *pal*
magnifique mais
au grand-duc Co
ntschkov, bâti
pour ainsi dire
l'empereur Nicol
qu'il était grand
quelquefois et q
lionner; le *pal*
marquable par l
ture, par ses va
din et parce qu'
pulent prince
l'occasion d'une
rine II; le *pal*
chel, construit
commande par
tecture, l'élegan
ameublement; o
tion des armes
que tous les pe
nes. Viennent
de *St-Michel*,
corps du génie
les châteaux
élevé par Paul
tendue vision; c
temens que ce
d'une manière
cadémie des
comme le plus

déjà parlé du grand canal d'enceinte qui, au midi, borde cette métropole.

Un incendie ayant dans les derniers jours de 1837, détruit le palais d'hiver, demeure ordinaire de l'empereur, bâtiment immense, mais d'une architecture lourde et défectueuse; nous nommerons parmi les principaux édifices qui décorent la nouvelle capitale des tsars, le beau palais de l'*Ermitage*, bâti par Catherine II, dont il était le séjour favori; il communiquait par une galerie au palais d'hiver, il renferme plusieurs collections précieuses, entre autres la galerie de tableaux et le cabinet des pierres gravées, rangés justement parmi les plus riches de l'Europe; le cabinet des bijoux et joyaux, où l'on conserve les diamans de la couronne, parmi lesquels on admire le fameux diamant de 194 carats, un des trois plus grands qui existent; les bibliothèques de Voltaire, de Diderot et de d'Alembert; et les superbes collections de tableaux et de statues qui ornent la Malmaison, un des séjours favoris de Napoléon: c'est aussi dans ce palais qu'est situé le théâtre de la cour; le palais de marbre, bâtiment magnifique mais irrégulier; il appartenait au grand-duc Constantin: le palais d'*Amitchkov*, bâti dans le goût italien; c'est pour ainsi dire la maison particulière de l'empereur Nicolas, où il demeurait lorsqu'il était grand-duc, qu'il habite encore quelquefois et qu'il paraît beaucoup affectionner; le palais de la *Tauride*, remarquable par l'élégance de son architecture, par ses vastes galeries, par son jardin et parce qu'il a été construit par l'opulent prince Potemkin, tout exprès à l'occasion d'une fête qu'il donna à Catherine II; le palais du grand-duc Michel, construit récemment; il se recommande par la beauté de son architecture, l'élégance et la richesse de son ameublement; on y voit une belle collection des armes et des uniformes de presque tous les peuples anciens et modernes. Viennent ensuite: l'ancien palais de St-Michel, maintenant occupé par le corps du génie; sa construction rappelle les châteaux du moyen âge; il a été élevé par Paul 1^{er}, à la suite d'une prétendue vision; c'est dans un de ses appartemens que ce monarque termina sa vie d'une manière si tragique; l'hôtel de l'académie des beaux-arts, regardé comme le plus beau bâtiment de St-Pé-

tersbourg sous le rapport de la régularité et du grandiose de son architecture; la bourse, qui est un des plus beaux édifices de la capitale; l'amirauté, dont la flèche dorée, très élevée, est le premier objet qui se présente en approchant de St-Petersbourg; son immense enceinte renferme un vaste chantier où l'on construit des vaisseaux de ligne, et de grandes salles occupées par les objets intéressans qui forment le musée de la marine; le bâtiment de l'académie des sciences; la banque des assignats; le bâtiment du corps des pages, ci-devant chapitre de Malte; l'hôtel-de-ville et surtout le beau théâtre d'Alexandre nouvellement bâti; l'Etat-Major, magnifique bâtiment semi-circulaire, élevé récemment vis-à-vis du palais d'hiver pour en former l'enceinte; une belle rue passe sous un arc immense, surmonté d'une Victoire et joignant les deux parties de cet édifice; on y a transféré tous les bureaux relatifs à l'administration de la guerre; vis-à-vis du passage s'élève le monument d'Alexandre: c'est une immense colonne d'ordre dorique, dont le fût, composé d'un seul bloc de granit, n'a pas moins de 84 pieds anglais de haut; il paraît même que ce monument, dont le seul transport et la mise en place font beaucoup d'honneur à M. de Montferand, doit être regardé comme le plus grand monolithe connu. On ne doit pas oublier le Gostinoï-Dvor avec ses deux galeries, dont celle du rez-de-chaussée a plus de 170 boutiques où sont étalées, comme dans un grand bazar, des marchandises de tout genre; le vaste local de la bibliothèque impériale; les manèges, rangés parmi les plus beaux de l'Europe; à l'entrée de celui de la garde-à-cheval sont placées deux belles statues, imitation de celles qui ornent la place de Monte-Cavallo à Rome; le nouvel arsenal, remarquable par son étendue et par ses beaux ateliers; on y admire surtout la fonderie; le corps des mines, où il y a un souterrain qui imite les différentes couches du sol dans les mines; le Smolnoï monastère; l'Institut de Ste-Catherine; le magnifique hôpital des pauvres malades; la maison des enfans trouvés; le bâtiment de l'Institut des voies et communications; les casernes, aussi remarquables par leur étendue que par leur nombre, et par-

mi lesquelles se distinguent les casernes des régimens des gardes *Ismailovsky*, *Pavlovsky*, *Moscovsky*, et des *chevaliers-gardes*; les vastes et beaux édifices du *premier* et du *deuxième corps des cadets de terre*; celui des *orphelins militaires*; l'ancien *collège de la guerre*.

Parmi les nombreuses églises de St-Petersbourg, on doit surtout nommer les suivantes : la *cathédrale* ou *Notre-Dame de Kazan*, construite sur le modèle de St-Pierre de Rome, mais dans des dimensions beaucoup plus petites; l'*église de St-Isaac*, dont la reconstruction sur un nouveau plan a commencé en 1822; on admire surtout la coupole très élevée et les quatre portiques qui décorent l'extérieur de ce temple; chacun d'eux doit avoir huit colonnes de face et trois colonnes latérales à base et chapiteaux de bronze; elles sont toutes d'un seul bloc de granit, de 5 pieds 10 pouces de diamètre à la base et de 68 pieds anglais de haut; ce sera un des plus beaux mommens de l'architecture moderne; l'*église de St-Pierre et St-Paul*, située dans la forteresse de St-Petersbourg; elle se recommande par sa flèche audacieuse; elle renferme le caveau qui sert de sépulture aux membres de la famille impériale; viennent ensuite celles de *St-Nicolas*, de *St-Siméon*, de la *Transfiguration*, etc. On ne doit pas oublier aux portes de la ville la belle *église* du couvent de *St-Alexandre Nersky*, renfermant le riche tombeau de ce saint en argent massif; dans son enceinte se trouve le cimetière remarquable par la magnificence des mommens funéraires qu'il renferme. Nous ne citerons pas tous les magnifiques hôtels appartenant à des particuliers, parce qu'on pourrait regarder St-Petersbourg comme presque composée d'une suite de palais, tant sont belles en général les maisons des simples particuliers; nous nommerons cependant les superbes hôtels de *Strogouov*, de *Bezborodko*, de *Schevenmeter*, de *Gagarin*, de *Beloxelsky*, de *Lubanov*.

Nous signalerons parmi la foule d'établissements scientifiques et littéraires, qui ajoutent à l'importance et à la splendeur de la moderne capitale de l'empire Russe : le magnifique *Observatoire* presque achevé; l'*université* fondée en 1810, on y a réuni l'école de droit créée en 1805; on a le projet d'y ajouter une

grande *section pour les langues Orientales*, composée de onze professeurs et de plusieurs adjoints; elle possédera une typographie, une bibliothèque et publiera un journal asiatique; 40 élèves seront instruits et entretenus dans ce bel établissement; l'*académie chirurgico-médicale de St-Petersbourg*, fondée par Pierre-le-Grand et réorganisée par l'empereur Alexandre; c'est un des plus beaux établissemens de ce genre; le nombre de pensionnaires qu'on y admet peut monter à 520; 380,000 roubles sont affectés aux dépenses annuelles qu'exige leur instruction; l'*institut central pédagogique*, rétabli en 1828; il est placé au même rang que les universités et reçoit les jeunes gens qui se destinent à l'enseignement; la *haute école de St-Petersbourg*, fondée en 1822; on a le projet de la convertir en un gymnase; l'*académie ecclésiastique de St-Petersbourg*, un des quatre grands établissemens de l'empire, où l'on enseigne les sciences théologiques aux jeunes gens attachés à la religion dominante; la *pension noble* annexée à l'université; les deux *écoles militaires* connues sous les noms de *Premier* et de *Deuxième corps des cadets de terre*; l'*école d'artillerie de St-Petersbourg*, ouverte en 1809; le *corps des cadets de la marine*, fondé par Pierre 1^{er}, auquel l'empereur Alexandre a ajouté en 1803 une école de navigation pour 50 élèves; l'*institut du corps des ingénieurs des voies et communications* (ponts-et-chaussées), fondé en 1820; le *corps des pages*, espèce de collège militaire, dont les élèves font le service de la cour; l'*école des beaux-arts*, connue sous le nom d'*académie des beaux-arts*; l'*école des cadets des mines*, à laquelle l'empereur Alexandre a donné en 1804 une nouvelle extension; l'*établissement oriental*, fondé en 1823 pour former de bons pharmaciens, si utiles et même indispensables dans les nombreuses relations diplomatiques de la Russie avec les souverains de l'Orient; l'*école de commerce*; l'*institut technologique*, établi il y a quelques années pour former de bons ouvriers et fabricans; 132 élèves y sont nourris et instruits; l'*école impériale d'agriculture*, fondée en 1801; et celle que le comte de Strogouov a ouverte en 1824, dans le même but; l'*école de la marine mar-*

chande, créée pour former de ces habiles pot ainsi que quelq vres de comme tient trente-de rinaire; les c principale pro élèves sont form sauces utiles da tions de la vie : allemand; l'ins du couvent St filles reçoivent ment une éducat gue en outre au ttiement à la cla ce qui concerne de société; l'inst où 150 jeunes fi sont élevées av l'Institut de Ste moiselles bourge orphelins milit 1805; l'école des maison; l'école la maison des e Petersbourg; le de Ste-Anne et d de grandes écoles doivent pas être pa Les sociétés sava qu'ont pour but l' lisation, en Littan et en répandant de de nouveaux moyen coup plus nombre qu'on ne le croit g placer à leur tête l des sciences de S trée par tant d'ho nommée par les sav public; l'académ l'académie des b libre des amis de trature et des a dieo-chirurgical sous le rapport d société des ama russe; la société niée pharmaceu riale de mine bre économique nomie rurale; l'anthropique; a société pour l roles d'enseigne

chande, créée par l'empereur Nicolas pour former des capitaines et des pilotes habiles pour la marine marchande, ainsi que quelques constructeurs de navires de commerce; la couronne y entretenait trente-deux élèves; *l'école vétérinaire*; les deux *gymnases*; *l'école principale protestante*, où plus de 500 élèves sont formés à toutes les connaissances utiles dans les différentes conditions de la vie : l'enseignement s'y fait en allemand; *l'institut des demoiselles du couvent Smolnoi*, où 500 jeunes filles reçoivent aux frais du gouvernement une éducation soignée; on y enseigne en outre aux demoiselles qui appartiennent à la classe des filles nobles, tout ce qui concerne les talens d'agrément et de société; *l'institut de Ste-Catherine*, où 150 jeunes filles de haute naissance sont élevées avec le plus grand soin. *L'institut de Ste-Marie*, pour les demoiselles bourgeoises; *la maison des orphelins militaires*, réorganisée en 1805; *l'école des filles* de cette même maison; *l'école des porte-drapeaux*; *la maison des enfans trouvés de St-Petersbourg*; les *écoles allemandes de Ste-Anne* et de *Ste-Catherine* sont de grandes écoles élémentaires qui ne doivent pas être passées sous silence.

Les sociétés savantes et les associations qui ont pour but l'avancement de la civilisation, en luttant contre les préjugés et en répandant des notions nouvelles et de nouveaux moyens d'aïssance, sont beaucoup plus nombreuses à St-Petersbourg qu'on ne le croit généralement. On doit placer à leur tête *l'académie impériale des sciences de St-Petersbourg*, illustrée par tant d'hommes célèbres, et renommée par les savans mémoires qu'elle publie; *l'académie impériale russe*; *l'académie des beaux-arts*; *la société libre des amis des sciences, de la littérature et des arts*; *l'académie médico-chirurgicale*, dont on a déjà parlé sous le rapport de l'enseignement; *la société des amateurs de la langue russe*; *la société de médecine*; *la société pharmaceutique*; *la société impériale de minéralogie*; *la société libre économique*; *la société libre d'économie rurale*; *la société impériale philanthropique*; *la société militaire*; *la société pour l'encouragement des écoles d'enseignement mutuel*; *la société*

pour l'encouragement des artistes; elle entretient à Rome les meilleurs élèves qui sortent de l'école des beaux-arts.

St-Petersbourg offre un grand nombre de collections scientifiques et de beaux-arts, dont quelques-unes figurent à côté des premières de l'Europe. Parmi ses nombreuses bibliothèques, nous citerons : la *bibliothèque impériale*, qui est la plus riche de tout l'empire et une des plus grandes de toute l'Europe; celle de *l'Ermitage* à laquelle est jointe la précieuse collection nommée *bibliothèque russe*, composée de 10,000 volumes d'ouvrages écrits tous dans la langue nationale; la *bibliothèque de l'académie des sciences*, qui possède une précieuse collection de manuscrits orientaux, enrichie par les trésors bibliographiques enlevés à la Perse et par les magnifiques manuscrits persans dont le schah Feth-Ali a fait don à l'empereur Nicolas; c'est dans le même bâtiment qu'on a établi *l'observatoire*, par lequel les géographes russes font passer leur premier méridien, et près duquel se trouve le fameux *globe de Gottorp*, dont l'intérieur représente le ciel, avec le lever des étoiles, leur passage par le méridien et leur coucher; sur sa surface est figurée la terre; il a 11 pieds de diamètre. Viennent ensuite les bibliothèques de *l'université*, de *l'amirauté*, du *palais de marbre*, du *corps des cadets*, du *couvent d'Alexandre Nersky* et de *l'académie des beaux-arts*. Parmi les collections d'un autre genre nous nommerons : le *cabinet d'histoire naturelle de l'académie des sciences*, auquel celui de l'amirauté a été ajouté; c'est un des plus riches qui existent; il s'est successivement enrichi par les voyages de découvertes, faits en diverses contrées et par des achats considérables; *la galerie impériale des tableaux à l'Ermitage*, une des plus riches et des plus remarquables de l'Europe; le *musée de sculpture et d'architecture* de l'académie des beaux-arts, et la petite collection du *palais de Tauride*, qui offrit ce que la Russie possède de plus précieux en fait de sculpture; le *musée asiatique de l'académie des sciences*, contenant le plus riche médailler oriental que l'on ait encore rassemblé; l'empereur régnant y a joint l'immense collection de monnaies persanes formée par M. Fraehn avec l'autorisation du ministre des finan-

ces, comte Cancrin, en les choisissant parmi les sommes que la Perse a payées à la Russie il y a quelques années; le *médailleur de l'Ermitage*, remarquable surtout pour les monnaies et médailles nationales; la belle *collection minéralogique du corps impérial des mines*, où l'on admire en outre des curiosités de toute espèce, surtout des armes; les belles *collections de modèles, de machines et d'ornemens* conservées à l'amirauté et surtout dans le local du *corps des mines*; le *musée ethnographique* que l'on a établi depuis plusieurs années; la superbe *collection d'armes anciennes et modernes de l'ancien arsenal*; le magnifique *jardin botanique*, dont on admire surtout la beauté et l'étendue des serres; il a été enrichi de la belle collection de plus de mille plantes du Brésil recueillies par M. Riedel attaché à l'expédition de M. Langsdorf. St-Petersbourg, comme toutes les autres grandes capitales de l'Europe, possède plusieurs collections particulières remarquables, que d'après notre plan nous passerons sous silence; c'est dans les ouvrages spéciaux que nos lecteurs trouveront la description des objets que renferment les *musées de Roumiantzov*, de M. *Svignine* et les *galeries de tableaux* de MM. *Narichkin*, *Bezborodko*, *Stroganov*, *Moussin-Pouchkin*, etc., etc.

Nous ne devons pas quitter St-Petersbourg sans faire mention de son *marché d'hiver* (*zimnoi rinok*), qui offre un trait si caractéristique de cette grande métropole. L'Européen du midi est frappé d'étonnement en voyant s'élever, sur une vaste place, d'énormes pyramides formées de corps d'animaux entassés les uns sur les autres. Ce sont des bœufs, des moutons, des cochons, des poules; ensuite du beurre, des œufs, des poissons; enfin toutes sortes de provisions: le froid a rendu tous ces objets durs comme des pierres. Les poissons présentent encore toute la fraîcheur de leurs couleurs naturelles; on serait presque tenté de les croire vivans. Mais les autres animaux offrent un spectacle pour ainsi dire effrayant. On en voit des milliers, tout écorchés, rangés les uns à côté des autres, debout sur leurs pattes de derrière comme s'ils voulaient grimper les uns sur les autres. Leur dureté est extrême; on emploie la hache pour en couper des morceaux, et les éclats volent au

loin comme si l'on coupait du bois. Les provisions amassées dans ce marché y sont apportées des parties les plus éloignées de ce vaste empire, au moyen de traîneaux; tout s'y vend à meilleur marché à cause de la facilité des transports et du grand nombre de vendeurs; et chacun se hâte de faire ses provisions pendant la durée temporaire de ce marché. Elles se conservent pendant long-temps lorsque l'on a la précaution de les mettre dans des caves garnies de glace qui se trouvent dans toutes les maisons. Du reste tous les marchés de la Russie du nord offrent, quoique sur une moindre échelle, le même spectacle pendant les froids rigoureux, qui donnent aux provisions cette dureté extraordinaire et les préservent ainsi de la corruption.

Dans les environs immédiats, et dans un rayon de 40 milles, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous nous bornerons à signaler les suivans, en avertissant qu'ils sont tous situés dans le gouvernement de St-Petersbourg. *KAMENI-Ostrov* (île de pierres). Joli château impérial dans l'enceinte de la ville, et où l'empereur Alexandre passait une grande partie de la belle saison. *TENESMÄ*, palais impérial, qui a de remarquable que la grande salle, la galerie des souverains de l'Europe et le chapitre de l'ordre de St-Georges. *TSANSKO-SOLO* (*Tsarskoie-Selo*), regardé comme la plus belle maison de plaisance de l'empire; on y arrive par une belle chaussée et par un *chemin de fer*; on loue l'architecture de ce palais, la richesse de ses appartemens, la beauté de ses jardins, la salle revêtu en lapis-lazuli, celle en ambre jaune, l'arc de triomphe élevé par l'empereur Alexandre à ses frères d'armes, le pont couvert de marbre sur les dessins de Palladio et la baignoire en grand de 90 pieds de circonférence. *TSARSKOIE-SOLO* a 10,200 hab., un *lycée* avec 14 professeurs, une *école forestière*, et est le chef-lieu du cercle de son nom; il tient à la petite ville de *SOPHIA*, qui était chef-lieu du même cercle; avant sa réunion à *Tsarskoie-Selo*; cette dernière est remarquable en ce qu'elle a été bâtie dans le genre des villes turques. *PAVLOVSKY*, château impérial, remarquable surtout par le goût et l'élégance de son ameublement et la beauté de son jardin; il tient à la jolie petite ville de son nom, où la veuve de Paul I^{er} résidait une partie de l'année et où cette princesse établit une colonie manufacturière composée d'Allemands. *GATCHINA*, maison impériale, d'une assez belle architecture, et sous le favori de Paul I^{er} qui y a fondé une colonie allemande; on en loue surtout les beaux et vastes jardins.

STRABELNA, beau palais situé sur le golfe de Finlande; il appartient au grand-duc Constantin. *PETERHOFF*, château impérial bâti sur une colline près du golfe de Finlande et attestant un misérable village. On admire ses beaux

dins, dont les bassins, et les groupes différens d'eau de Ver se trouve la pierre précieuse impériale situ remarquable par la belle découverte et une grande raniensbaum e
KRONSTADT, sur la péninsule de Finlande. Le grand bureau de l'on r. Pierre-le-Grand la marine, le seul ce qu'elle a que l'on peut imiter, de fortifié un luxe extraordinaire le golfe de Finlande étroit, à que Kronstadt en est table port marchandement, et avec qui peut alimenter maritimes. C'est que l'on arme les pilotes au milieu sous les fenêtres n et que stationne la de la Baltique; on écoles de pilotes décharge les batiments délabrés pour remettre et déserte compte pas moins militaires et les équipages Sestrahok ou Sestrahok, remarquables, une des plus ce pour la quantité qu'il nourrit par ses ateliers garder comme un fait ne; il est situé sur la dans sont des charpentes militaires et à ceux de partie leurs femmes fait et la créance de nomination à St-Petersbourg la ville forte, élevée au milieu de l'eau sort du lac Lad une grande manœuvre déjà signalé l'importance du canal cité à la Plusieurs maisons de une magnificence remarquable particulièrement remarquable aux résidences nous venons de mentionner celles des *Narich*

dins, dont les nombreux jets d'eau, les fontaines, les bassins, les cascades artificielles, les statues et les groupes vomissant de l'eau sous mille formes différentes, rivalisent avec les fameux jets d'eau de Versailles. Près de ce magnifique château se trouve la fabrique impériale où l'on taille les pierres précieuses. ONANIENBAUM, autre château impérial situé sur la côte du golfe de Finlande, remarquable surtout par sa superbe orangerie et par la belle vue dont on y jouit; de ce point, on découvre entièrement Kronstadt, St-Petersbourg et une grande partie du golfe; la petite ville d'Onanienbaum est le chef-lieu du cercle de ce nom.

KONSTANT, jolie ville, forte, régulièrement bâtie, sur la petite île Cottin, qui domine le golfe de Finlande. La place de la parade, la bourse, le grand bureau de douanes, mais surtout le dock où l'on radoube les vaisseaux; le canal de Pierre-le-Grand, l'hôpital et les casernes de la marine, les magasins et ses fortifications sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Tout ce que l'on peut inventer en fait de chantiers, d'arsenaux, de fortifications, s'y trouve multiplié avec un luxe extraordinaire. Située dans l'endroit où le golfe de Finlande n'offre plus qu'un passage très étroit, à quelques milles de St-Petersbourg, Kronstadt en est le boulevard principal, le véritable port marchand et militaire, et reçoit régulièrement, et avec la plus grande facilité, tout ce qui peut alimenter ses immenses établissemens maritimes. C'est dans cette ville qu'on grée et que l'on arme les plus grands vaisseaux de guerre, lancés au milieu de la capitale, dans la Neva, sous les fenêtres mêmes du palais des empereurs, et que stationne la plus grande partie de la flotte de la Baltique; on y a établi une des principales écoles de pilotes de l'empire. On y charge et décharge les bâtimens d'un tonnage trop considérable pour remonter jusqu'à St-Petersbourg. Triste et déserte en hiver, en été cette ville ne compte pas moins de 53,000 âmes, y compris les militaires et les équipages de la flotte.

SESTRABEK ou SISTRENEK, petit bourg situé sur la Sestra, remarquable par sa grande fabrique d'armes, une des plus considérables de l'empire, tant pour la quantité que pour la qualité des articles fournis par ses ateliers. OKRITA, qu'on pourrait regarder comme un faubourg de la capitale de la Russie, il est situé sur la Neva; presque tous ses habitans sont des charpentiers employés aux chantiers militaires et à ceux de l'armement; ce sont en grande partie leurs femmes qui apportent tous les jours du lait et la crème dont on fait une grande consommation à St-Petersbourg. SCHLUSSELBOURG, petite ville forte, chef-lieu du cercle de son nom, située au milieu de la Neva, à l'endroit où se trouve sur le lac Ladoga, avec un palais impérial et une grande manufacture d'indiennes. Nous avons déjà signalé l'importance que donne à cette ville le canal cité à la page 530.

Plusieurs maisons de plaisance d'une beauté et d'une magnificence remarquables, appartenant à des particuliers, embellissent les grands chemins qui mènent aux résidences impériales et aux lieux que nous venons de nommer. Nous citerons surtout celles des *Narichkin*, de *Stcherbatov*, *Za-*

vadovsky, *Soltkyov*; elles ornent le chemin qui conduit de St-Petersbourg à Peterhoff; on peut dire que ce chemin est en entier couvert de maisons de plaisance.

RIGA (Riolin ou Riglio), chef-lieu de la Livonie et du gouvernement général militaire de ce nom, assez jolie ville, située sur la rive gauche de la Dvina ou Dvina, non loin de son embouchure dans la Baltique, qui y forme un port vaste quoique peu profond. Ses maisons sont presque toutes bâties en pierre, mais ses rues sont étroites. Les bâtimens les plus remarquables sont : l'hôtel-de-ville, la bourse, la maison dite *Schwarzenhäupter*, le palais impérial, l'église cathédrale, celle de St-Pierre dont on loue la tour très élevée, le palais des états, le *Catharineum*, l'hôpital de St-George, la douane, le théâtre, la cour des corps des marchands et artisans, l'arsenal. On doit encore mentionner le monument des incendiaires, la colonne de la Victoire, élevée en 1817 par le commerce; les machines hydrauliques, le canal où les vaisseaux vont hiverner, et le beau pont de bateaux sur la Dvina, qui, par sa longueur remarquable et par sa situation, forme une promenade magnifique. Ses principaux établissemens publics sont : le lycée ou *Catharineum*, le gymnase, l'école de navigation, la grande école des filles, la société littéraire, la société lettone, la société libre d'économie rurale, la société livonienne d'utilité publique et d'économie, la bibliothèque de la ville, l'observatoire, le musée de *Himmsel*. Riga, une des plus fortes places de l'empire et une des villes les plus commerçantes de l'Europe, compte aujourd'hui 71,000 habitans. L'été un bateau à vapeur entretient une communication régulière avec *Litau*, *St-Petersbourg* et *Lubeck*.

Les autres villes les plus remarquables de la RUSSIE BALTIQUE sont :

BERPT ou DONPAT, ville de 12,000 âmes du gouvernement de Livonie, remarquable par sa florissante université, son gymnase, son école normale des maîtres d'école de campagne, et par de beaux établissemens tels que la bibliothèque, une des principales de l'empire, l'observatoire, le cabinet d'histoire naturelle, le musée, le jardin botanique, la riche collection de cartes géographiques, etc. PENNAU, importante par son port et par son commerce.

MITAU, chef-lieu du gouvernement de Courlande, avec 23,000 habitans; parmi ses établissemens littéraires, se distinguent le

gymnasium illustre, le personnel particulier, la société Courtlandaise qui publie de savans mémoires, la bibliothèque, l'observatoire et le cabinet d'histoire naturelle. LIBAU, importante par son port et son commerce. JAKONSTADT, ville très petite, mais remarquable par la *base de l'arc du méridien*, mesurée par M. Struve de 1821 à 1827. Cette grande opération géodésique, qui honore autant le gouvernement qui l'a ordonnée que les savans habiles qui l'ont exécutée, commence près de cette ville et finit au *Maggi-Pallis*, hauteur sur l'île Hogland (Hochland), dans le golfe de Finlande.

REVEL, chef-lieu du *gouvernement d'Esthonie*, ville fortifiée, de 23,000 âmes avec un beau port, rendu meilleur par d'importans travaux, et dans lequel stationne une partie de la flotte russe. Le *gymnase, l'école de la noblesse et la bibliothèque* sont ses principaux établissemens littéraires. Le *Catherinenthal*, maison de plaisance impériale, avec un beau jardin, se trouve dans ses environs immédiats. BALZISCUFORD, dit autrefois ROGERVICK, petit endroit, remarquable par son port vaste, mais peu profond et d'une trop large ouverture; les importans travaux faits par Catherine II pour le rendre propre à servir de station d'hiver à la flotte russe n'ont pas été continués, et des obstacles insurmontables ont fait renoncer à ce projet.

NARVA, petite ville du *gouvernement de St-Petersbourg*, importante par ses fortifications, son port et son commerce. LAMROCK, jolie petite ville, nouvellement bâtie, avec plusieurs fabriques de draps, de batistes et de bas de soie.

HELSINGORS, petite ville du *grand-duché de Finlande*, bien bâtie, avec 11,000 âmes un beau port sur le golfe de Finlande, et florissant par son commerce; elle a été beaucoup embellie et fortifiée par les Russes, qui en ont fait la capitale du grand-duché et y ont transféré l'université d'Abo; ses collections d'objets scientifiques et littéraires et sa *bibliothèque* deviennent tous les jours plus remarquables; le *séminaire théologique* dépend de l'université. Tout près est située la célèbre forteresse de *Sveaborg*, consistant en sept îlots fortifiés qui défendent un port magnifique et les chantiers de construction; une grande partie de ses fortifications sont taillées dans le roc, selon M. Alexander, ses vastes *casernes* peuvent loger 12,000 hommes. Les immenses travaux faits par les Suédois et continués par les Russes en ont fait une place imprenable; on l'appelle justement le *Gibraltar de la Baltique*. ÅBO, jadis capitale de la Finlande-Suédoise et siège de son université, avec 13,000 âmes, chef-lieu du gouvernement de Bjarnborg, résidence d'un archevêque luthérien et du tribunal suprême de cette grande division de l'empire Russe. Presque entièrement détruite par le terrible incendie de 1825, elle se relève lentement de ses cendres; sa vaste *cathédrale* est le seul bâtiment remarquable qui ait échappé aux flammes. Le *gymnase et la société physiographique* sont ses principaux établissemens littéraires. VASA et ULEABORG, petites villes assez bien bâties, et importantes par leur commerce et leurs chantiers où l'on construit beau-

coup de vaisseaux marchands. TORNEÅ, très petite ville, remarquable surtout par la haute latitude à laquelle elle est située, et par les *opérations géodésiques* faites dans ses environs pour mesurer un degré du méridien, d'abord en 1737 par Maupertuis, plus tard par Swaiberg en 1801, et récemment par deux officiers suédois. BORGA, petite ville, importante par son commerce, son évêché luthérien et son *gymnase*. FREDERIKSHAM, petite ville, importante par ses fortifications, son port et son *école militaire ou corps des cadets des troupes de terre*. ROTSCHEENALM, encore plus petite, mais remarquable par son beau port, par ses belles et vastes casernes, ses fortifications et ses chantiers; c'est la station d'une partie de la flottille de la Baltique. VINDBERG, petite ville, autrefois chef-lieu du gouvernement russe de ce nom, importante par son port, son commerce et son *gymnase*. 6,000 habitans.

MOSCOU, en russe MOSKVA, chef-lieu du gouvernement de son nom, et une des capitales de l'empire, située agréablement sur la Moskva, dans un terrain ondulé, presque au milieu du grand plateau de la Russie centrale, dont on a beaucoup exagéré l'élevation. Moscou est une des plus grandes villes de l'Europe; elle a été presque entièrement rebâtie après le mémorable incendie de 1812, qui en consuma les deux tiers. Depuis cette catastrophe elle s'est non-seulement embellie, mais le nombre de ses maisons s'est considérablement accru. Ses plus belles places sont: l'*Arbate, la place Rouge* près du Kremlin, où se trouve le monument de Minine et de Pojarsky; et celle du grand-théâtre russe appelée *Petrovskaja*. Sa population dépasse aujourd'hui 349,000 âmes; c'est maintenant la *première ville manufacturière* de l'empire et son plus grand entrepôt pour le commerce intérieur.

Les édifices les plus remarquables qui décorent cette métropole sont: le *Kremlin* (Kreml), ancienne demeure des Tsars restaurée depuis 1812; ses palais, ses monastères, ses églises, leurs innombrables coupoles dorées ou peintes en vert, leur nombreux clochers, toutes ces constructions de différens styles et de diverses époques offrent un contraste d'architecture asiatique et européenne, du moyen âge et moderne, dont l'ensemble aussi bizarre que magnifique excite l'étonnement du voyageur. Viennent ensuite: le *palais anguleux*, ainsi nommé parce que son vêtement en est à facettes; la *maison des enfans trouvés*, réputée la plus vaste et la plus belle dans son genre qui existe en Europe; le *bazar* (gostiny-dvor

grand édifice de boutique richesses; le vitainapalata un des plus dus, et une on y conservé d'un gr et de plusieurs Catherine, caserne; le la tour de Su kof; le théu beauté et par du sénat et la cie des troupe nait être la M. Alexander de long, 168 t haut; aucun pi se plafond. Par rons: la cath de l'Assompti couronne et sacr l'Annonciation Michel, de Not de Vassili-Blag malgré sa médi assemblage de 17 leurs pour leurs et leurs proporti fleche d'une forme ble à une bonie, t de pin; celle-ci à un ananas. Le v bleu, le jaune, le tent sur ces dômes mentionner le fu Viliok; c'est un cathédrale du Kr souvenir de la fa tien en 1600; tout dans la terre, la pl tre qui ait jamais 00,000 poids, selo saurait passer masacré à Jéru plusieurs géograph un monument Alexandre sur la d pendant on doit ample projet, dont ment abandonnée par ses dimensions devait rivaliser que de St-Pierre d l'ancienne capita

grand édifice contenant un grand nombre de boutiques où sont étalées d'immenses richesses; le *palais des armes* (granovitata-palata); le *arsenal*; on y remarque un des plus grands canons qu'on ait fondus, et une belle collection d'armures, et on y conserve le trésor du Kremlin, composé d'un grand nombre d'objets précieux et de plusieurs curiosités; le *palais de Catherine*, transformé en une vaste caserne; le *palais* dit du *patriarche*; la *tour de Soukaref*; la *maison Pachkof*; le *théâtre*, remarquable par sa beauté et par ses dimensions; le *palais du sénat* et la *grande salle* pour l'exercice des troupes; cette dernière nous paraît être la plus grande qui existe; M. Alexander lui donne 560 pieds anglais de long, 168 de large et environ 50 de haut; aucun pilier n'en soutient l'immense plafond. Parmi les églises nous citerons: la *cathédrale* sous l'invocation de *l'Assomption de la Vierge*; on y couronne et sacre les empereurs; celles de *l'Annonciation*, de *l'Archange St-Michel*, de *Notre-Dame-de-Kazan* et de *Vassili-Blugenoï*. Cette dernière, malgré sa médiocre étendue, offre un assemblage de 17 coupoles, toutes différentes pour leurs formes, leurs couleurs et leurs proportions et surmontées d'une fleche d'une forme bizarre; l'une ressemble à une bouteille, une autre à une pomme de pin; celle-ci à un melon, celle-là à un ananas. Le vert, dit M. Ancelet, le bleu, le jaune, le rouge, le violet se heurtent sur ces dômes bulbeux. On doit aussi mentionner le fameux *clocher d'Iouu Vilkoi*; c'est un monument isolé de la cathédrale du Kremlin, qui perpétue le souvenir de la famine affreuse qui eut lieu en 1600; tout près on voit, enfoncée dans la terre, la plus grande cloche peut-être qui ait jamais été fondue; elle pèse 60,000 pouds, selon le docteur Lyall. On ne saurait passer sous silence le *temple consacré à Jésus-Christ le Sauveur*; plusieurs géographes en parlent comme d'un monument élevé par l'empereur Alexandre sur la colline des Moineaux; pendant on doit le regarder comme un simple projet, dont l'exécution est entièrement abandonnée; par sa magnificence par ses dimensions colossales ce temple devait rivaliser avec la superbe basilique de St-Pierre de Rome.

L'ancienne capitale de la Russie pos-

sède un grand nombre d'établissements scientifiques et littéraires dont nous signalerons les plus importants: l'*université*, qui est maintenant la première de l'empire pour le nombre des professeurs et pour celui des étudiants qui la fréquentent; l'*académie ecclésiastique*, qui est une des quatre de l'empire; la *pension des nobles*, attachée à l'université, regardée comme un des principaux collèges de la Russie; l'*académie chirurgico-médicale*, qui, quoique inférieure à l'établissement de même genre à St-Petersbourg, dont autrefois elle dépendait, n'en est pas moins propre à former d'excellens médecins et chirurgiens; l'*école militaire*, connue sous le nom de *corps des cadets*; l'*école arménienne*, fondée par Catherine II; l'*école de commerce*; l'*académie pratique du commerce*, où 60 élèves sont instruits dans tout ce qui est nécessaire pour former des négocians habiles; l'*école des beaux-arts*; l'*école vétérinaire*, le *gymnase*; l'*institut de Ste-Catherine*, où 250 filles sont formées à toutes sortes de talens; l'*institut d'Alexandre*, destiné à l'éducation de 120 demoiselles choisies parmi les classes moyennes de la société; l'*institut de Lazarev*, ainsi nommé à cause de son fondateur; il renferme 80 élèves, parmi lesquels se trouvent plusieurs princes arméniens; il possède une belle bibliothèque, la plus riche peut-être qui existe pour la littérature arménienne, après celle du collège de St-Lazare à Venise mentionné à la page 305. Viennent ensuite: la *société impériale des naturalistes*; la *société des sciences physiques et médicales*; la *société des amateurs de l'histoire et des antiquités de la Russie*; la *société des amateurs de la littérature russe*; la *société d'économie rurale*, à laquelle est jointe une école d'agriculture; la *bibliothèque de l'université*, qui égale déjà pour le nombre des volumes celle qui a été consumée dans l'incendie de 1812; le *jardin botanique*, l'*observatoire* et le *cabinet de physique*; celui d'*histoire naturelle*, renfermant des morceaux très curieux, et surtout le *musée anatomique* formé par M. Loder, qui est un des plus riches que l'on connaisse, étant composé, selon M. Schnitzler, d'environ 60,000 préparations.

Moscou est la résidence des familles les plus anciennes et les plus riches de la noblesse de l'empire, d'une section du sénat et du saint-synode, d'un gouverneur-général militaire et d'un métropolitain; elle fait un commerce intérieur immense, et les spéculations de ses plus riches négocians s'étendent depuis la côte nord-ouest d'Amérique et les capitales de la Chine, de la Perse et de la Boukharie jusqu'à Leipzig, Vienne, Hambourg, Londres, Paris, Marseille et Bordeaux.

Parmi les lieux remarquables que l'on trouve dans les environs immédiats de Moscou et dans un rayon de 24 milles, nous nous bornerons à signaler les suivans à l'attention du lecteur : KOZMINKI, château du prince Serge Galitzyn; ARKHANGELSKOË, château du prince Yousouпов; il contient une superbe galerie de tableaux; ASTANSKINO, maison de plaisance du comte Chéréméliév; KOESKOVO, magnifique château; GOREMKI, maison de campagne appartenant autrefois au comte Razoumovsky, avec un vaste parc et un *jardin botanique* compté il y a quelques années parmi les plus riches de l'Europe. Beaucoup plus loin, et sur la route de Vladimir, se trouve : ТРОИЦКАЯ-ЛАВНА (le couvent de la Trinité); c'est le plus riche de l'empire; on doit mentionner surtout la *cathédrale de l'Assomption*, dont le beau clocher, un des plus hauts de la Russie, offre peut-être le plus grand carillon que l'on connaisse; celle de la *Trinité*, remarquable par ses richesses immenses; le *palais impérial*, celui de l'*archevêque*, et le vaste *séminaire* pour 300 élèves.

TOULA, au confluent de la Toulitza avec l'Oupa, chef-lieu du gouvernement de son nom, ville épiscopale et commerçante de 51,000 âmes; ses nombreux dômes rendent sa vue extérieure une des plus agréables de la Russie, mais ses rues courbes, mal pavées et formées par des maisons en bois diminuent cette impression. Toula possède un *séminaire ecclésiastique* avec 9 professeurs, un *collège* pour la noblesse peu fortunée nommé *Alexandrinum*, du nom de l'empereur qui l'a fondé, un *gymnase* et quelques autres établissemens littéraires. On doit ranger Toula parmi les villes les plus industrielles de l'empire; mais c'est surtout sa grande manufacture d'armes, créée par Pierre I^{er} et agrandie et perfectionnée par Alexandre, qui l'a rendue célèbre. Plus de 7000 ouvriers y travaillent continuellement pour fournir les armées russes d'armes blanches et d'armes à feu; ils font aussi divers instrumens de physique et de mathématiques, dont on loue l'exécution. Un vaste arsenal pour armer

plus de 100,000 hommes est attaché à ce superbe établissement. Toula se relève aujourd'hui de l'incendie qui l'avait presque détruite en 1836. On doit mentionner aussi les riches *mines de fer* d'excellente qualité et d'une facile exploitation situées dans son voisinage.

KALOUGA, chef-lieu du gouvernement de son nom, située sur l'Oka, ville épiscopale, grande, mais mal bâtie, avec un *séminaire ecclésiastique*, un *gymnase*, et une *académie littéraire*. Kalouga possède un grand nombre de fabriques, un théâtre, et fait un commerce très étendu. En 1817 on y a établi une *école d'art forestier*; on y compte 35,000 habitans.

OREL, chef-lieu du gouvernement de son nom, située au confluent de l'Oryk avec l'Oka, ville épiscopale, qui s'est beaucoup agrandie depuis quelques années, surtout par le commerce des grains, dont elle peut être regardée comme le grand entrepôt pour la Russie-Intérieure. Le *séminaire ecclésiastique*, qui compte dix professeurs et est fréquenté par un millier d'étudiens, et le *gymnase* sont ses principaux établissemens littéraires. Elle possède plusieurs fabriques, entre autres des corderies et des filatures de coton et 33,000 habitans.

TYER, chef-lieu du gouvernement civil et du gouvernement général militaire de ce nom, ville archiépiscopale et industrielle, de 17,000 âmes, sur la rive droite du Volga au confluent de la Tvertza et de la Tmaka qu'on vient de canaliser. Tyer a été presque entièrement rebâtie par Catherine II et est une des villes de la Russie les plus avantageusement situées pour le commerce, favorisé surtout par le canal de Vychui-Volotchok qui la rend le centre des affaires commerciales entre St-Petersbourg et Moscou. Le magnifique *palais impérial*, la *cathédrale* d'une belle architecture gothique, l'*hôtel de gouvernement*, les *tribunaux*, l'*hôtel de ville*, le *monument de Catherine* et plusieurs belles places, de belles rues arborées au cordeau et les superbes quais sur le Volga, l'ont fait justement ranger parmi les plus belles villes de l'empire, surtout depuis les nombreux embellissemens qu'elle doit à la grande-duchesse Catherine, qui y a séjourné long-temps et son époux le prince d'Oldenbourg. Le *séminaire ecclésiastique* avec 11 professeurs, le *gymnase* et le *collège*

nobles sont
les plus rema
JAROSLAV
de ce nom, vill
sur un platea
riaute, avec u
fluent du Kot
doit regarder
grands ateliers
la fabrication d
table, la papete
se distingue an
ses établissem
quels il faut pl
sciences, fondé
Demidov, à laq
trophe a joint en
elle possède un
joint de l'égalité
siets russes. Vi
naire ecclésiast
derables de l'em
lesseurs et plus d
nase et la socié
langue russe. O
une curiosité que
cendie de 1768, ne
sa église avec un
tine à 33,000 habi
ARKHANGEL, vill
lieu du gouvernem
sur la Dvina, avec
cause de sa haute l
du climat, n'est lib
let à septembre. Et
popul. n'est que de
marché bâti en p
de la marine milita
tions les plus rem
naire ecclésiastiq
le gymnase, l'école
pensionnat partie
semeus littéraires. l
ne doit pas oublier
que destinée à la
contemporaines à ce
lia, à Paris, à Kazan
dans l'Amérique du
m d'autres villes.
cette place maritim
russe jusqu'à la fo
bourg, époque où
araga à déchoir. M
est toujours restée
mandises qui passe
entre des affaires
grande partie de la

nobles sont ses établissemens littéraires les plus remarquables.

JAROSLAV, chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville archiépiscopale, bien bâtie, sur un plateau élevé, dans une situation riante, avec une forteresse située au confluent du Kotorotsk avec le Volga. On doit regarder cette ville comme un des grands ateliers de l'empire, surtout pour la fabrication des toiles pour le service de table, la papeterie et les soieries. Jaroslav se distingue aussi avantageusement par ses établissemens littéraires à la tête desquels il faut placer l'école des hautes sciences, fondée par Paul-Grégoriévitch Demidov, à laquelle cet opulent philanthrope a joint en 1811 une pension noble; elle possède une riche bibliothèque et jouit de l'égalité de rang avec les universités russes. Viennent ensuite le séminaire ecclésiastique un des plus considérables de l'empire; il compte 12 professeurs et plus de 1200 étudiants; le gymnase et la société des amateurs de la langue russe. On doit rappeler comme une curiosité que cette ville, avant l'incendie de 1768, ne comptait pas moins de 84 églises avec une population qu'on estime à 33,000 habitans.

ARKHANGEL, ville archiépiscopale, chef-lieu du gouvernement de ce nom, située sur la Dvina, avec un beau port, qui, à cause de sa haute latitude et de la rigueur du climat, n'est libre de glace que de juillet à septembre. Elle est bâtie en bois et sa popul. n'est que de 10,500 âmes. Le grand marché bâti en pierre et les chantiers de la marine militaire sont ses constructions les plus remarquables. Le séminaire ecclésiastique avec 6 professeurs, le gymnase, l'école de navigation et le pensionnat particulier sont ses établissemens littéraires les plus importans. On ne doit pas oublier la maison magnétique destinée à faire des observations contemporaines à celles qu'on fait à Berlin, à Paris, à Kazan, à Irkoutsk, à Sitka, dans l'Amérique du nord, à la Havane et dans d'autres villes. Arkhangel a été la seule place maritime commerçante de la Russie jusqu'à la fondation de St-Petersbourg, époque où son commerce commença à décroître. Malgré cela cette ville est toujours restée l'entrepôt des marchandises qui passent en Sibérie, et le centre des affaires commerciales d'une grande partie de la Russie Européenne

du nord. Nous rappellerons que c'est dans cette ville qu'en 1670 le cours du change fut introduit en Russie, où il était totalement ignoré. Arkhangel est le siège d'un département de la marine russe, d'une compagnie établie pour le commerce et la pêche du hareng; elle possède plusieurs fabriques, et ses négocians, qui fréquentent les principales foires de l'empire, étendent leurs relations jusqu'aux frontières de la Chine et prennent une part active aux grandes pêches que l'on fait dans les parages du Spitzberg et de la Nouvelle-Zemble.

VOLOGDA, ville épiscopale, chef-lieu du gouvernement de ce nom, située au confluent de la Vologda avec la Soukhona. C'est une des villes les plus industrieuses de la Russie. Elle doit en partie cet état florissant aux fabricans de Novgorod-Veliki, qui s'y sont réfugiés lors des malheurs dont cette dernière ville a été accablée. On peut aussi la regarder comme l'entrepôt du commerce intérieur de tout le nord de la Russie d'Europe et de la Sibérie, avantage qu'elle doit à sa position intermédiaire entre St-Petersbourg, Arkhangel, Moscou et Kazan, ainsi qu'aux canaux et aux fleuves navigables qui facilitent le transport des marchandises. Vologda possède un des principaux séminaires ecclésiastiques de l'empire, puisqu'il compte 14 professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudiens; un gymnase et d'autres établissemens littéraires. Pop. : 16,000 âmes.

Les autres villes de la GRANDE-RUSSIE sont :

KOLOJNA, petite ville du gouvernement de Moscou, importante par ses fabriques de toiles, d'étoffes de soie et de coton, etc., et par son commerce de bestiaux; Serpoukhov, par ses fabriques de toile à voiles, ses draps et ses cuirs, et par son commerce florissant.

SMOLENSK, chef-lieu du gouvernement de Smolensk, siège d'un évêché et d'un gouverneur-général militaire, importante par son commerce, par son séminaire ecclésiastique qui compte dix professeurs, par son gymnase, par son école militaire, et remarquable par l'épaveur extraordinaire de ses murailles. Les anciens historiens polonais, à l'époque de sa plus grande splendeur, lui assignent jusqu'à 200,000 habitans, elle n'a aujourd'hui que 15,000 âmes; cette ville joue un grand rôle dans les annales de la Pologne et de la Russie. **VIAZMA**, importante par son commerce et ses nombreuses fabriques de cuir.

PSKOV, chef lieu du gouvernement de Pskov, résidence d'un archevêque, avec un

Séminaire ecclésiastique et un gymnase. VE-SKIE-LOUKI, importante par ses nombreuses fabriques de cuir et par son commerce favorisé par le canal qui porte son nom; TOROPETS, par son industrie et son commerce florissant; IZNOUSK, très petite, mais remarquable par son antiquité; elle a été la capitale de *Trouvor*, dont on a prétendu, il y a quelques années, avoir trouvé le tombeau.

VESSIEGONSK, petite ville du *gouvernement de Tver*, importante par ses deux grandes foires et par sa grande fabrique de clous; VYCHNI-VOLOTCHOUK, par son commerce florissant favorisé par le canal qui porte son nom; TORJOK, par son commerce, son industrie et son palais impérial; OSTACHOUK, remarquable par sa position, par le voisinage des sources du Volga, le plus grand fleuve de l'Europe, par son industrie et son commerce.

NOVGOROD ou NOVGOROD-VELIKI (Novgorod la Grande), chef-lieu du *gouvernement de Novgorod*, une des plus anciennes villes de la Russie, mais très déchue en comparaison de ce qu'elle était dans le moyen âge, époque où, formant partie de la puissante ligue anséatique, elle étendait sa domination sur une grande partie de la Russie-Septentrionale, et était devenue l'entrepôt du commerce de l'Asie avec le nord de l'Europe; elle avait alors près de 400,000 habitants; elle n'en compte plus que 15,000. Malgré les pertes immenses faites par Novgorod, cette ville est encore assez importante par ses monuments, son commerce et son industrie; par son *séminaire ecclésiastique*, son *gymnase*, et parce qu'elle est la résidence d'un archevêque métropolitain. C'est dans les archives de sa célèbre *cathédrale de Ste-Sophie*, un des temples les plus anciens de l'empire, que l'on a découvert un exemplaire complet de la *Rousskaïa Pravda*, ou le Code de Jaroslav; M. Strahl croit que ce précieux manuscrit sur parchemin a été écrit l'an 1280. Cette même cathédrale présente encore ces fameuses *portes de bronze* dont la construction paraît être allemande et remonte au XII^e ou XIII^e siècle de notre ère; les divers sujets pieux et profanes, et les inscriptions latines et russes qu'on y remarque, ont été dans ces derniers temps l'objet des investigations du savant M. Adelung. TIKHVINSK, petite ville, importante par le canal de pélerins de toutes les parties de l'empire; STARAYA-ROUSSA, par ses tanneries, ses salines et sa population.

PETROZAVONSK, petite ville, chef-lieu du *gouvernement d'Olonets*, importante par ses grandes forges, sa fonderie de canons, sa grande fabrique de poudre de guerre et son *gymnase*; OLONETS, par son siège épiscopal, et par les mines de fer et de cuivre situées dans son district; VYTKICA, par son commerce, favorisé par les canaux auxquels elle communique.

KOLA, très petite ville du *gouvernement d'Arkhangel*, que nous ne nommons ici que pour signaler la ville la plus boréale de la Russie Européenne, elle a un bon port sur l'O-

céan-Arctique. MEZEN, très petite ville, chef-lieu d'un arrondissement immense, dont une partie s'appelait *Oudorie*. Le grand nombre de cavernes qu'on rencontre dans ces vastes solitudes, les ossements et les ustensiles qu'on y trouve, les traditions qui s'y sont conservées, et quelques mots même de la langue samoyède, ont fait supposer à quelques savans distingués que ce pays fut autrefois le séjour des *Joles*, peuple d'une taille gigantesque, ayant des mœurs féroces et des traditions religieuses antérieures au culte d'Odin. Mezen partage avec Arkhangel les profits que ses armateurs retirent de la chasse aux vaches-marines, dans les parages de la Nouvelle-Zemble et dans les mers Polaires.

VELIKI-OSTROG, assez grande ville du *gouvernement de Vologda*, florissante par son industrie et son commerce; TOUMA, importante par son commerce actif avec la Sibérie, par ses salines, et par les nombreux pèlerins qui vont visiter le corps de saint Théodose au couvent *Spaso-Ormorine*.

Rostov, petite ville du *gouvernement de Jaroslav*, remarquable par sa *cathédrale* très ancienne et richement ornée, par son *palais archiepiscopal*, avec de vastes appartemens destinés à loger les souverains lorsqu'ils viennent visiter cette ville, et renommée par l'industrie de ses habitans, qui excellent surtout dans l'art du jardinage. VELIKOË-SRLO, gros village, remarquable par sa grande papeterie, une des plus considérables de l'empire. OULICHU, petite ville, importante par son industrie et son commerce; RYBINSK, par ses nombreuses fabriques et son commerce très étendu, favorisé par sa position sur le Volga, près de l'endroit où aboutissent les canaux importants qui établissent la communication entre la Baltique, la mer Caspienne et la mer Blanche, on y compte 7,500 habit.

KOSTROMA, chef-lieu du *gouvernement de Kostroma*, ville épiscopale de 12,000 habitans, importante par ses nombreuses fabriques de toiles et de cuivre, sa fonderie de cloches, ses manufactures de bleu de Prusse, de savon, de mégisserie, et son commerce florissant; elle possède un *séminaire ecclésiastique* avec huit professeurs et un *gymnase*; GALLICH, importante par ses fabriques de toile; MAKARIEV, renommée par la riche toire qu'on y tenait, et qui depuis quelques années a été transférée à Nijni-Novgorod.

VLADIMIR, chef-lieu du *gouvernement de Vladimir*, assez jolie ville épiscopale de 12,000 habit., ses nombreuses fabriques de coton, de toile, d'étoffes de soie, qui occupent un grand nombre de personnes dans sa banlieue; son *séminaire ecclésiastique*, qui compte sept professeurs, est un des plus fréquentés de l'empire; elle possède en outre un *gymnase* et un *pensionnat* particulier renommés. TCHOÏV, petite ville, très industrielle, qu'on peut regarder comme le centre des fabriques de coton de cette partie de la Russie. PERESLAVLI-ZEMLSKY et MOUROM, importantes par leur industrie; dans le territoire de la seconde se trouvent de riches mines de fer. SOUZDAI, par quelques belles et riches

églises et par son industrie; dans son territoire de M. Batac.

NJANI-NOVGOROD, chef-lieu du *gouvernement de Novgorod* et du territoire de son nom, importante par ses fabriques de coton, de soie, son commerce florissant et central sur le Volga, qui, il y a quelque temps, a porté la petite ville de son nom, importante par sa valeur moyenne, qui dépasse 120,000 roubles.

TOUMOV, ville épiscopale de 12,000 habitans, construite par les Tartares, découverte de l'Asie, par son commerce florissant. Nijni-Novgorod, chef-lieu du *gouvernement de Tver*, importante par son commerce et son industrie.

TOUMOV, ville épiscopale de 12,000 habitans, importante par son commerce et son industrie. TOUMOV, ville épiscopale de 12,000 habitans, importante par son commerce et son industrie.

TOUMOV, ville épiscopale de 12,000 habitans, importante par son commerce et son industrie.

TOUMOV, ville épiscopale de 12,000 habitans, importante par son commerce et son industrie.

TOUMOV, ville épiscopale de 12,000 habitans, importante par son commerce et son industrie.

TOUMOV, ville épiscopale de 12,000 habitans, importante par son commerce et son industrie.

TOUMOV, ville épiscopale de 12,000 habitans, importante par son commerce et son industrie.

TOUMOV, ville épiscopale de 12,000 habitans, importante par son commerce et son industrie.

égliques et par son antiquité; MELENKI, par ses verreries; dans son district on trouve les grandes forges de M. Batachlof.

NINI-NOVONOB, ville épiscopale de 26,000 habit. chef-lieu du gouvernement de Nijni-Novgorod et du gouvernement général militaire de son nom, importante par ses nombreuses fabriques de coton, de cordes, ses brasseries, et par son commerce florissant favorisé par sa position centrale sur le Volga. On y tient la célèbre foire qui, il y a quelques années, donnait tant d'importance à la petite ville de Makariev; on peut la regarder comme la plus grande de l'Europe, puisque la valeur moyenne des marchandises qu'on y apporte dépasse 115 millions de francs, et que l'on estime de 120 à 150,000 le nombre des personnes qui la fréquentent. Les beaux et vastes *marsars*, construits pour les marchands qui y accomplissent des pertes les plus recuées de l'Europe et de l'Asie, méritent une mention particulière. Nijni-Novgorod possède un *séminaire ecclésiastique* et un *gymnase*. On doit aussi nommer le beau monument en bronze élevé par l'empereur Alexandre; il représente *Minine* et *Pjarski* jurant de sauver la patrie. PAVLOVA, sur POKA, gros village, dont presque tous les habitants sont forgerons et donnent au fer toutes les formes possibles; leurs radenas ou petites serrures, d'une finesse extrême, sont exportés dans toute l'Europe Orientale, en Asie et jusqu'en Amérique. ANZAMAS, importante par ses fabriques de soie et de cuirs; et POTCHINSKI, par son grand *haras* impérial.

TAMBOV, ville épiscopale, chef-lieu du gouvernement de Tambouv, avec un *séminaire ecclésiastique* et un *gymnase*. KOZLOV, importante par ses nombreuses fabriques de suif et par sa grande population; ELATMA, par son industrie et par les forges de son voisinage; MONCHANSK, par son industrie; LEDDIANE, par sa grande foire.

RIZAN, assez grande ville archiépiscopale, chef-lieu du gouvernement de Riazan, avec quelques bâtimens assez beaux, tels que le *palais de justice*, le *palais archiépiscopal*, ses manufactures de soie et de toile, son commerce florissant, son *séminaire ecclésiastique* avec neuf professeurs et fréquenté par un millier d'étudiants, son *gymnase* et sa population de 20,000 âmes la mettent au rang des villes importantes de la Russie; SKOPINSK, avec d'excellentes fabriques de cuir et un grand *haras*; KASSIMOV (Gorodok), remarquable par son commerce de pelleteries, par son industrie, et par les restes du *palais royal*, d'une *mosquée* et d'autres édifices élevés par les Tartares, ainsi que par le grand *mausolée* du terrible *Khan Chagali*; ZARANSK, par les restes de ses anciennes fortifications.

BELEV, petite ville commerçante du gouvernement de Toula, on l'on trouve aussi TITOV, village important par ses fabriques de soie. GOROKA, petite ville du gouvernement de Laouga, importante par son commerce et par les forges de ses environs; BONDYSS, par ses grandes fabriques de toile à voiles dont elle fait un commerce très étendu; KOZLISK, remarquable

par la régularité de sa construction; MALOIANOS-LAVETZ, par les forges de ses environs.

ELETZ, ville assez bien bâtie, du gouvernement d'Orel, importante par sa population de 26,000 habit. et par l'usine de fer de ses environs; BOCKNOV, par son industrie et sa population; MZENSK, par la grande fertilité de son territoire et par sa population; BRIANSK, par sa grande manufacture d'armes, sa fonderie de canons, son arsenal, et par les magnifiques forêts d'excellent bois de construction de son voisinage dépendantes d'un comptoir que l'amirauté y a établi.

KOURSCK, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du gouvernement de Koursk, avec un *gymnase* et un des principaux *séminaires ecclésiastiques* de l'empire; 11 professeurs instruisent près d'un millier d'étudiants; elle compte 24,000 habitans. Koursk est renommée pour ses beaux fruits, tels que poires, pommes et prunes. Dans son district se trouve le couvent de *Korennata*, renommé par une image miraculeuse de la Vierge, qui y attire quantité de pèlerins; dans un vaste local divisé en 350 boutiques, appartenant au gouvernement, on tient une des principales foires de la Russie, où l'on vend annuellement pour plus de 7 millions de francs de marchandises. BELCONON, petite ville dont l'évêque réside à Koursk, et importante par ses foires et par sa population. SOVOJA, ville malsaine, mais renommée par ses fruits excellents. On doit ajouter que sur les rives de la Svapa, affluent d'où du Sem, on voit les ruines d'une ancienne ville environnée de *kourgans*, que nous verrons ailleurs être des tombeaux.

VORONEJE, ancienne ville épiscopale de 44,000 habitans, florissante par son commerce et son industrie, chef-lieu du gouvernement de Voronje, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique* qui compte onze professeurs et possède une *bibliothèque* assez riche pour ces contrées. KOROTIAS, très petite ville, remarquable par son industrie, et surtout par les singulières excavations en forme de colonnes et de piliers, pratiquées dans les collines situées dans son voisinage, près du confluent de la Sosna avec le Don; on les connaît dans le pays sous le nom de *Dvini-Govi*; les anciens moines du *monastère Dwingoskoi* y ont creusé des grottes et des chapelles. OSTROGOISK ou RYNSA, petite ville, importante par son grand commerce de bestiaux; VALOUKI, par ses forges et sa briquetterie; PAVLOVSK, par ses bas et ses gants de laine communs, dont on exporte plusieurs milliers; par l'usine située dans son district, et par la célèbre forêt de Chipol-Lesse qui fournit d'excellent bois de construction.

KIEV, grande ville assez bien bâtie, sur la rive droite du Dnieper, le long duquel elle s'élève majestueusement de colline en colline, embrassant, dans une quadruple enceinte, quatre parties distinctes nommées le *Podol* ou la *Ville-Basse*, le *Vieux-Kiev* ou la *Ville-Haute*, le

Petcher ou la *citadelle* et la *Ville de Vladimir* fondée par Catherine II. Les inscriptions grecques sur des tables d'albâtre se rapportant à l'année 260 de notre ère, et découvertes sur les débris de l'ancienne église de St-Basile, démontrent la grande antiquité de cette ville, qui a été pendant long-temps le *panthéon des divinités slavonnes*, plus tard une des cités sacrées de la religion chrétienne grecque, et capitale de l'empire Russe; maintenant elle est le chef-lieu du gouvernement de Kiev, le siège d'un des quatre métropolitains russes et d'un évêché grec-uni et la résidence d'un gouverneur général militaire. Ses bâtimens les plus remarquables sont : la *cathédrale de St-Sophie*, un des plus beaux temples de la Russie et remarquable par son antiquité, par la richesse de ses ornemens et par le tombeau en marbre de son fondateur; ce dernier est surtout précieux parce qu'il donne une idée de l'état où se trouvaient les arts dans cette partie de l'Europe au XI^e siècle; un riche monastère en dépend; le *palais impérial*; les vastes bâtimens de l'*université ecclésiastique* ou de l'*académie*; *Parseval*, le fameux monastère *Petcherskoï* avec ses catacombes, où l'on conserve à l'état de dessiccation 110 corps de martyrs, que plusieurs milliers de pèlerins accourent de toutes les parties de la Russie viennent visiter tous les ans. En 1824 on a découvert les restes de la fameuse *église Dekiakinnaya*, bâtie en 906 par Vladimir et détruite en 1240 par les Mongols. Outre la célèbre *académie* déjà mentionnée, la plus ancienne de l'empire, avec 10 professeurs, et fréquentée par environ 1500 étudiants, Kiev possède un *gymnase*, une riche *bibliothèque publique* et d'autres établissemens littéraires. C'est dans cette ville qu'en 1551 fut établie la première typographie et qu'on imprima le *psautier* in-4^o regardé comme le monument typographique le plus ancien de la Russie; c'est ici que l'évêque Zaluski était parvenu à former une bibliothèque composée de 200,000 volumes qu'il légua à la république de Pologne, et que Catherine II, en 1705, fit transporter de Varsovie, où elle se trouvait, à St-Petersbourg, où elle forma le noyau de l'immense bibliothèque impériale. C'est encore ici que se tient la fameuse *foire des contrats*, qui était autrefois à Dubno;

30,000 personnes la fréquentent tous les ans. Kiev compte 45,000 habitans. Les autres villes les plus importantes de la PETITE-RUSSIE sont :

OCMAN, dans le *gouvernement de Kiev*, petite ville, la plus peuplée après Kiev, avec une école pour la noblesse, et remarquable par le voisinage de la fameuse *Zofiovka*, magnifique résidence des comtes Potocki. Tout ce que l'art peut faire pour embellir une nature ingrate a été réalisé dans ses superbes jardins, qui ont coûté plusieurs millions à Stanislas-Félix Potocki; c'est un monument qu'il éleva à la mémoire d'une de ses épouses nommée Sophie. BOGOSLAVL' et TCHERNASKY, petites villes assez commerçantes.

TCHERNIGOV, chef-lieu du *gouvernement de Tchernigov*, ville archiepiscopale, industrielle et commerçante, avec un *séminaire ecclésiastique*, un *gymnase* et une école des arts et métiers. NEJIN, regardée comme la plus jolie ville de la Petite-Russie, et importante par son commerce florissant, par sa nombreuse population et par le *gymnase* fondé par le comte Hezborodko. STARODUB, NOVOGOROD-SEVENSKOÏ et GLOUKNOV, importantes par leur commerce et leur population.

POLLAVA, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du *gouvernement de Pollava*, avec 15,500 habitans, un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique* qui compte huit professeurs et plusieurs centaines d'étudiens; au milieu de sa place principale s'élève un beau monument élevé à Pierre-le-Grand pour conserver le souvenir de la victoire qu'il remporta sur Charles XII. LOJENY, importante par sa grande pharmacie fondée par Pierre I^{er}, par son école vétérinaire et son jardin botanique; KORELIANKI, par sa population qui est supérieure à celle de Pollava; KREMLINTCHOUK, par son industrie, son commerce; par son pont volant sur le Dnieper et par ses *penionnats*; on y compte 17,000 habitans. KOKUS ou KOKUSY, très petite, mais importante par sa foire.

KHARKOV, ville de 24,000 âmes de peu d'étendue, chef-lieu du *gouvernement de Kharkov* ou de *Stabodes d'Ukraine*, importante par son commerce et surtout par ses établissemens publics, parmi lesquels se distinguent l'*université*, le *séminaire ecclésiastique*, le *gymnase*, la *société des sciences* et l'*Université des demoiselles nobles* créé sur le plan de ceux de St-Petersbourg et de Moscou. AKHITYRKA, BIROULIE, LEBIDIN, SOEY et BOGODUKHOV, toutes importantes par leur population et leur commerce, dans celle d'AKHITYRKA, une image de la Vierge attire tous les ans un grand nombre de pèlerins.

ODESSA, bâtie sur une hauteur vers la fin du dernier siècle, dans l'emplacement même du chétif village tatar nommé *Hudji-bey*, près d'un petit golfe, qui forme un port défendu par une citadelle et des batteries. Cette brillante création de Catherine II, qui tient de l'enchan-

ment, est d'été du duc out suffi p aride et des de *Kher's* milieu desq plus florissa épargné pou étrangers. D qui a bien vi encore se tr cha de cette un superbe toutes les n faire admire scène. Odessa marchande d débouché pr Russie-Mérid alignées, dont toirs, des m plupart à deu ques ornés d un beau jaro russe, le *bâ doune*, la *queduc*, plac plus belles de rope. Le *lycé ratement gym cole de droit séminaire*; l' tude des tar pour former d des *demoisell rale de la Ru din botaniqu les de la Rus établissemens les plus impor de plusieurs an vées à Sisiopol la Mésie Infé la Macédoine. s pendant 30 a Odessa est l général militai Sa population âmes; ajouton qu'on ouvre d ville et aux e aux inconvein Les autres vi de la Russie- KHERSON, chef KHERSON, ass*

ment, est due en grande partie à l'habileté du duc de Richelieu; quelques années ont suffi pour transformer un espace aride et désert du *gouvernement de Kherson* en un territoire couvert de vergers et de villages populeux, au milieu desquels s'élève une des villes les plus florissantes de l'Europe. Rien n'a été épargné pour y attirer l'affluence des étrangers. Dans l'endroit, dit un voyageur qui a bien vu et bien décrit, où naguère encore se trouvait le chétif palais du pachà de cette province, s'élève maintenant un superbe *théâtre* où les artistes de toutes les nations viennent tour-à-tour faire admirer les chefs-d'œuvre de leur scène. Odessa est déjà la principale ville marchande de toute la mer Noire et le débouché principal des produits de la Russie-Méridionale. Des rues larges et alignées, dont plusieurs ont de beaux trottoirs, des maisons bâties en pierre et la plupart à deux étages, des places publiques ornées de superbes allées d'arbres, un beau jardin public, la *cathédrale russe*, le *bâtiment de l'amirauté*, la *douane*, la *bourse*, *l'hôpital* et *l'aqueduc*, placent cette ville parmi les plus belles de son rang que compte l'Europe. Le *lycée Richelieu*, nommé généralement *gymnase de commerce*; *l'école de droit*, celle de *navigation*; *l'école de médecine*; *l'école spéciale pour l'étude des langues orientales*, fondée pour former des interprètes; la *pension des demoiselles nobles*; la *société rurale de la Russie-Méridionale*; le *jardin botanique*, et le *musée d'antiquités de la Russie-Méridionale* sont ses établissements scientifiques et littéraires les plus importants. Le musée s'est enrichi de plusieurs antiquités et médailles trouvées à Sisipolis et dans d'autres villes de la Marsie Inférieure, de la Thrace et de la Macédoine. Son port a été déclaré franc pendant 30 ans à commencer de 1817.

Odessa est la résidence du gouverneur général militaire de la Russie-Méridionale. Sa population est aujourd'hui de 73,000 âmes; ajoutons qu'on a déjà ouvert et qu'on ouvre des puits artésiens dans la ville et aux environs afin de remédier aux inconvénients de l'aridité du sol.

Les autres villes les plus remarquables de la Russie-Méridionale sont :

KHerson, chef-lieu du *gouvernement de Kherson*, assez grande ville, régulièrement

bâtie, avec 20,000 habit., une forteresse, un port formé par l'embouchure du Dnieper, et un *pen-sionnat particulier*. Jadis importante par ses vastes chantiers militaires, son arsenal, et encore remarquable par plusieurs beaux bâtimens publics, elle est déchuë par la prospérité d'Odessa qui s'est emparée de presque tout son commerce, et par la translation de l'amirauté et des grands chantiers de construction à Nicolatév, causée par le mauvais air qui entevait tous les ans beaucoup de monde, et par les difficultés qu'opposaient aux gros vaisseaux les bas-fonds situés à l'entrée de son port. ELISABETGRAD, importante par ses fortifications, son arsenal, ses magasins, son grand hôpital et sa population considérable. NIKOLATÉV, petite ville, bien bâtie avec 20,000 habitans et d'importantes fortifications; mais elle manque d'eau potable. On remarque *l'église principale*, *l'hôtel-de-ville* avec deux belles colonnades sur les ailes, la *douane*, *l'amirauté* et ses beaux chantiers. Nicolatév possède une *école des pilotes* à laquelle est jointe *l'école d'architecture navale* et une petite *bibliothèque*, une belle *collection de modèles de vaisseaux* au dépôt de l'artillerie, où se trouve un *musée* formé des antiquités découvertes en Crimée et sur les rives du Dnieper; elle est aussi le siège de l'amirauté qui dirige toutes les opérations des flottes de la mer Noire et des constructions qu'elles nécessitent. Nous avons déjà vu que c'est dans son port, formé par le floog et l'ingoul, que stationnent les galères de la mer Noire et les vaisseaux qui ne peuvent plus tenir la mer. Dans ses environs on voit, près de la rive droite du floog, des voûtes et des ruines qui ont appartenu à l'ancienne ville d'OLBIA, fondée par les Mibésiens; des médailles trouvées parmi ses débris confirment cette supposition des savans.

EKATERINOSLAV OU CATHERINOSLAV, chef-lieu du *gouvernement d'Ekaterinoslav*, petite ville archiepiscopale qui s'agrandit tous les jours; elle a un *seminaire ecclésiastique* qui compte dix professeurs, et un *gymnase*. TAGANROG, petite ville assez bien bâtie, au milieu d'une campagne d'une fertilité extraordinaire, avec un beau port sur la mer d'Azov, une forteresse, une *école normale* et un *gymnase de commerce*. C'est l'entrepôt de tout le commerce que la navigation du Don alimente par des débouchés sans nombre qui y apportent à peu de frais les produits de toute espèce, si abondans dans la Russie, et surtout en bois de mâture, bois de construction, fer, chanvre, goudron, cuivre, potasse, salpêtre, blés et viande. Lorsqu'on aura achevé le canal qui doit joindre le Don au Volga, Taganrog seul pourra approvisionner toutes les marnes de l'Europe. On doit cependant rappeler au lecteur que la mer y gèle communément en décembre et reste dans cet état jusqu'en mois de mars, et que le charriage des glaces dans le détroit de Jenkalé empêche encore plus tard la navigation. On élève un magnifique *monument* à la mémoire de l'empereur Alexandre, qui mourut dans cette ville en 1825, sa population est de 12,600 âmes.

BAKIMORT, très petite ville, dans les environs de laquelle, vers le sud, on voit les restes d'une

muraille, distribuée en 3 lignes sur un espace de près de 3 milles, élevée par les Tartares lorsqu'ils dominaient sur ces vastes plaines alors désertes et dont une partie a été livrée à l'agriculture. Sa population n'est que de 6,600 âmes, mais elle est importante par l'immense *couche de houille* située dans ses environs. On y rencontre plusieurs *kourgans* ou tertres élevés semblables à ceux qu'on voit dans les vastes déserts situés du Dnieper à l'Oural et au Terek; une partie de ces élévations artificielles sont incontestablement des tombeaux; selon M. Kadojitsky, qui a visité ces solitudes, d'autres *kourgans* auraient été élevés par les hordes nomades principalement pour reconnaître la route et indiquer la limite de leurs excursions. Encore aujourd'hui ce sont ces *kourgans* indicateurs qui empêchent les Kalmouks et les Nogais de ces régions de s'égarer au milieu de leurs déserts sablonneux, et qui servent d'étapes aux caravanes. Selon M. Timkowsky, les *Sho* tiennent le même service aux Mongols dans les déserts de l'Asie-Moyenne. Dans ces mêmes *kourgans* on a découvert quantité d'idoles de pierre appelées *babi*; ce sont des statues monstrueuses et gigantesques, représentées toujours assises, et avec la tête enfoncée dans les épaules; chaque statue tient souvent des deux mains, et sous le ventre, un carré que l'on peut bien prendre pour un livre. NAKUTCHEVAK, ville la plus peuplée de ce gouvernement, avec 11,000 âmes, un évêché arménien et de nombreuses fabriques d'étoffes de soie, de laine et d'eau-de-vie. AZOV, très petite ville, remarquable par sa position et parce qu'elle donne son nom au golfe peu profond décoré à tort du titre de mer.

SIMPÉROPOL (Ak-metshed), très petite ville, chef-lieu du *gouvernement de la Tauride*, avec un *gymnase* et une *église* que le docteur Lyall regarde comme le plus bel édifice de ce genre que possède la Russie. BAKITCHISSARAI, ville importante par sa coutellerie, ses maroquins et 12,700 âmes; ses rues sont sales et tortueuses, mais elle a plusieurs belles mosquées et de beaux bains, ses canaux pour la conduite des eaux aux fontaines publiques et dans les maisons des riches, et surtout l'ancienne *résidence des khans*, méritent d'être mentionnés. KARASOU-AZAN, mal bâtie, mais industrielle et commerçante, avec beaucoup de bains et de vastes *khans* pour les marchandises. SEVASTOPOL, ville de 38,000 habit. fixes et étrangers, sur l'emplacement du village tatar *Akhtar*, très importante par son port, un des plus beaux de l'Europe; par ses immenses magasins de la marine militaire, son arsenal, ses vastes casernes et ses fortifications; c'est la station de la flotte russe de la mer Noire pendant l'hiver. Dans ses environs on trouve les vestiges de l'ancien *Chersonesus* et l'emplacement du fameux *temple de Diane* qui joue un si grand rôle dans l'Iliade, et où l'on sacrifiait à la déesse tous les naufragés qui abordaient dans ce pays inhospitalier. En 1818, l'empereur Alexandre donna des ordres, malheureusement trop tardifs, pour la conservation de ces ruines, détruites en grande partie de nos jours par l'ignorance des habitants actuels. FUSULE *Mankoup*, ancienne

forteresse située sur une montagne d'un accès très difficile, ouvrage des Grecs et des Génois, on y voit encore des ruines considérables. EKPATORIA (Kozlov), importante par son commerce florissant, par son port franc, et par l'immense quantité de sel que l'on retire des deux lacs salés situés dans son district. TENFOUR-KALA, sur une montagne inaccessible, intéressante colonie de Juifs karaites, si recommandables par leurs mœurs innocentes et leur grande probité.

LOERSOLF, NIKITA, ALOUTCH et SOEDAK, lieux remarquables par leur situation romantique au pied de la chaîne de montagnes qui borde la côte sud-est de la Crimée; c'est la partie la plus tempérée et la plus fertile de tout l'empire; toutes les cultures les plus utiles de l'Europe-Méridionale et de l'Asie-Mineure pourraient y être établies avec succès. Celle de la vigne y a fait de grands progrès depuis la fondation de l'école de viticulture à Soudak en 1804, et du *jardin botanique* à Nikita en 1811. Des plants choisis ont été distribués de ces deux établissements à ceux des propriétaires qui se livraient à la culture de la vigne. De grands vignobles ont été créés dans ces dernières années; celui de M. le comte de Vorontsov, gouverneur de la Russie-Méridionale, au *Grand-St-Daniel*, est le plus étendu; à la fin de 1829 il comptait déjà 100,000 plants provenant des meilleures espèces de France, d'Espagne et de Toscane. Au jardin botanique de Nikita, qui est le plus considérable de la Russie-Méridionale, il y a plus de 600 ceps d'échantillon, parmi lesquels on compte 300 différentes sortes de raisins, qui sont le sujet d'une observation soignée; on prend les plus grands soins pour enrichir autant qu'il sera possible cette belle collection. L'établissement normal de Soudak a fait déjà de si grands progrès, que dans le cours de l'hiver de l'année 1829 il a été en état d'expédier 250,000 ceps de diverses espèces. A MAGARATCH, près de Nikita, on a formé un nouvel établissement de viticulture, dans l'intention d'en faire un *institut normal*, tant pour ce genre de culture spéciale que pour la fabrication du vin; douze élèves y sont entretenus aux frais du gouvernement.

TUTUNOSIK (Caffa), ville très déclinée en comparaison de ce qu'elle a été pendant la domination des Génois sur ces contrées, et plus tard sous le gouvernement des khans de Crimée, mais encore importante par son port franc et son commerce, elle possède un *musée*, une *bibliothèque* publique et un *jardin botanique* où l'on cultive toutes les plantes indigènes de la Russie. KERTCH, avec 10,000 âmes, remarquable par sa position sur le détroit d'Amakale, par sa belle rade qui jouit de mêmes franchises que celle de Taganrog, par ses salines, sa citadelle, son *musée d'antiques*, l'église grecque est un des plus anciens temples de ce rulle. Dans ses environs on trouve les ruines des *Pantikapaton*, *Nymphaton*, *Kimmeria* et *Phanagoria*, jadis si florissantes par leur commerce; on y voit aussi quelques constructions cyclopéennes connues sous le nom de *maisons des Cyclopes*. C'est dans le musée de Kertch qu'on a déposé toutes les médailles,

les sculptures, les vases sur le territoire de son nom; elle fut prise par les Français en 1791, et depuis lors elle est restée dans le domaine de la Russie. Elle est située sur la rive orientale du détroit de l'Amakale, à 10 milles de la ville de Soudak, et a une population de 600 âmes. Elle est gouvernée par un lieutenant-gouverneur. Elle est située sur la rive orientale du détroit de l'Amakale, à 10 milles de la ville de Soudak, et a une population de 600 âmes. Elle est gouvernée par un lieutenant-gouverneur. Elle est située sur la rive orientale du détroit de l'Amakale, à 10 milles de la ville de Soudak, et a une population de 600 âmes. Elle est gouvernée par un lieutenant-gouverneur.

les sculptures, les vases et autres antiquités trouvées sur le territoire de cette ville, devenue de nos jours si intéressante pour tous les archéologues. Panlikapala ou Panticapée était la capitale du royaume du Bosphore. ENIKALE ou ENIKOL, très petite, mais importante par sa citadelle qui domine le détroit de son nom. PÈNEKOP, petite ville de 525 âmes; sa citadelle commande l'isthme de son nom; elle possède de vastes magasins où l'on dépose la prodigieuse quantité de sel que depuis bien des siècles on retire des *lacs salés* de ses environs. ONTORTCHNEÏ ou NOGAÏSK, petite ville où réside le chef des Nougais de la Tauride, établis entre la Berda et la Moloschna; ils sont presque tous civilisés et agriculteurs.

KATERINODAR, petite ville, nouvellement bâtie, chef-lieu des Cosaques Tchernomorsk ou de la mer Noire, restes des fameux *Cosaques Zaporogues*, dont la terrible et singulière association a été dissoute par Catherine II en 1775. Bien différents de leurs ancêtres qui, établis sur les bords du Dnieper près de ses catacactes, vivaient dans le célibat, n'avaient d'autres femmes que celles qu'ils enlevaient à leurs voisins, et ne se repeuplaient qu'en s'emparant des enfans qu'ils rencontraient dans leurs terribles excursions, les Cosaques Tchernomorsk sont mariés, cultivent avec succès un sol fertile, et sont aussi renommés par leur bravoure que par leurs mœurs pauciques. TAMAN, sur l'île de ce nom, misérable bourgade des Cosaques Tchernomorsk, remarquable par les restes d'anciens momumens, et entre autres par la célèbre *table de marbre* portant une inscription relative à la domination des Russes sur ces contrées dans le moyen âge. Tout près se trouve le beau fort de *Phanagoria*, confondu par bien des géographes avec la ville de Taman, et construit en grande partie avec les débris de l'ancienne *Phanagoria*, déjà mentionnée, et la vaste *numachie* toute pavée en pierre de taille. Cette île est aussi remarquable par ses fréquentes éruptions boueuses, semblables à celles de Macalouba en Sicile; elles forment pour ainsi dire le pendant des éruptions du même genre qui ont lieu à l'extrémité opposée de la chaîne du Caucase sur la mer Caspienne.

KHOUZIM, ville archiepiscopale, de 43,000 habitans, chef lieu de la *Bessarabie* avec un *gymnase*. KHOUZIM (Kholin) et BESSEN encore importantes par leurs fortifications. Choczim a été jusqu'au vers 1860 la forteresse la plus au nord de l'empire Ottoman. AKERMAN, sur le Dniester, avec plus de 25,000 hab. importante par son port, son commerce, ses vastes salines et ses fortifications. KILIC, sur la branche nord du Danube, avec ses fortifications et 5,400 habit. ISMAIL, fertile, avec 22,000 habit. BARANOA, lieu renommé par ses pêches que Malte-Brun regardait comme les plus riches de l'Europe.

NIKO TCHERKASSK, chef lieu des *Cosaques du Don*, ville de 13,000 âmes, bâtie régulièrement depuis quelques années, dans une position plus élevée et à quelques milles du VIKA TCHERKASSK, afin d'éviter les terribles inondations auxquelles ce dernier était sujet. L'hôpital, la pharmacie de la couronne, l'arsenal et le gymnase doivent

être mentionnés. VÉCHENSKAÏA, MURHAÏLOVSKAÏA et MACOULINSKAÏA sont surtout remarquables par leur population; TZIEMLIANSKAÏA, par ses vignobles qui donnent un vin rouge estimé.

WILNA, grande et assez jolie ville, située au confluent de la Wilenka avec la Wilia, et entourée de monticules qui rendent sa position une des plus pittoresques. Antique capitale du grand-duché de Lithuanie, Wilna est aujourd'hui chef-lieu du gouvernement de son nom. Sa *cathédrale*, dédiée à *St. Stanislas*, est une des plus belles églises de la Pologne; elle remplaça en 1387 le célèbre *temple de Perkunas*, le Jupiter des Lithuaniens, qu'on y adorait encore à cette époque; on y admire la magnifique chapelle de *St. Kasimir*, dont le cerucel, en argent massif, ne pèse pas moins de 3000 livres. La *montagne dite du château*, qui se trouve près de la cathédrale et sur laquelle on voit encore les ruines pittoresques de l'ancien château des grands-ducs de Lithuanie et des rois de Pologne, a été transformée en citadelle et hérissée de bouches à feu dirigées contre la ville. Cette citadelle a été construite pendant la dernière guerre de l'insurrection, pour tenir la ville en respect. Les autres bâtimens qui se distinguent le plus sont : l'*église de St-Jean*, remarquable par sa grande étendue et par les vastes bâtimens qui l'environnent, qui étaient consacrés aux établissemens scientifiques et à l'université; celle de *Ste-Anne*, d'une architecture gothique, est un des monumens les plus intéressans de l'art au moyen âge; et dans le faubourg Antokol la magnifique *église de St-Pierre*, bâtie par la famille des Paç; l'*hôtel-de-ville*, bel édifice; le *palais du gouvernement*, l'*arsenal*; et parmi les édifices appartenant à des particuliers, les hôtels des *Paç*, des *Ogiuski*, des *Radziwill*, des *Chodkiewicz* aujourd'hui *Puzlowski*, des *Wankowicz*, etc. L'immense *château royal des Jagellons*, agrandi et embelli par Sigismond 1^{er} et Sigismond-Auguste, a été détruit par les Russes en 1797 et les années suivantes. Avant la dernière guerre qui dévasta la Pologne, Wilna était la ville la plus importante de toute cette partie de l'empire, par ses nombreux établissemens littéraires et par l'activité de ses presses. Son *université* fondée en 1587, renommée dans toute l'Europe par les célèbres professeurs qui y ont enseigné et par les

beaux établissemens qui en dépendaient a été supprimée en 1832. Une partie de la bibliothèque (tout ce qui avait rapport aux belles-lettres), ainsi que plusieurs cabinets scientifiques ont été transportés à Kiev et à St-Petersbourg. On nous assure qu'elle possède encore le *gymnase*, l'*école normale* nommée *séminaire des maîtres d'école de campagne*, l'*école grecque de théologie* et une *académie médico-chirurgicale* fondée en 1832. En 1834, l'empereur créa dans cette ville une *académie ecclésiastique*; et en 1835, un *institut* pour les enfans de la noblesse du pays. Wilna est la résidence d'un évêque catholique, d'un évêque grec, et le centre d'un grand commerce intérieur, dont les plus importantes affaires sont faites par les Juifs, qui forment plus de la moitié de sa population évaluée à plus de 54,000 hab.

Les autres villes les plus importantes de la RUSSIE-Occidentale sont :

Kowsa (Kanen), ville du *gouvernement de Wilna*, beaucoup déchue, mais encore importante par son commerce. Dans ses environs se trouve *Pozaycie* (Mons Pacis, Friedenberg), remarquable par son ancien couvent des Camaldules, converti depuis 1833 en un couvent de moines russes et dont la magnifique *église*, bâtie et ornée par les plus habiles artistes italiens, a coûté 8,000,000 de florins polonais à Christophe Paç, fondateur de ce riche établissement. Suoncosie, petite ville, renommée pour avoir été le siège de l'*académie des ours*, institution singulière qui n'existe plus, et où depuis longtemps plusieurs de ces animaux, pris très jeunes, recevaient une sorte d'éducation; on leur enseignait à faire des sauts et des sinagrées propres à amuser le populace, et à servir à table, ou du moins à apporter les objets qu'on leur désignait. *Jacobstadt* en Courlande, et *Grodok de Galimski* en Lithuanie ont de semblables établissemens, mais beaucoup moins considérables et moins renommés. Peu loin de Suongomé est situé *Zalesie*, magnifique château de la famille Oginski; le comte Michel-Léophas, depuis 1804 jusqu'à 1822, y dépensa des sommes considérables pour en faire la plus belle résidence de la Lithuanie; on admire surtout ses superbes jardins.

Gronso, 16,000 hab. ch.-l. du *gouvernement de Grodno*. Nous citerons le *muséum chatou* et l'*édifice de la chancellerie*, le *gymnase*, l'*école de médecine*, et la *bibliothèque* dont les *cabinets scientifiques* ont été transportés à St-Petersbourg. C'est dans cette ville que furent signés le deuxième partage de la Pologne en 1793, et l'abdication de Stanislas-Auguste en 1795. *Ruzesc-Litewski*, ville de 11,000 âmes, florissante par son commerce favorable par le canal de Murchawiec, résidence de l'évêque des Grecs-Unis, et remarquable par sa fameuse *synagogue*, fréquentée par les israélites de presque

toute l'Europe. Au xvi^e siècle elle possédait plusieurs imprimeries, et on y réimprima la célèbre *Bible de Radziwill* aux frais de Nicolas Radziwill. Les immenses travaux qu'on y a faits depuis la dernière révolution de Pologne, l'ont rendue une place très forte.

Wliskas, chef-lieu du *gouvernement* de ce nom, ville de 18,000 âmes, de peu d'étendue et commerçante avec un gymnase renommé. *DENABOENG*, avec 7,000 âmes, ville fortifiée, *point central* de la ligne stratégique de la Dwina. *Polozk* (Polutzk), avec un siège épiscopal catholique et un célèbre *collège*, ci-devant des jésuites, dirigé avec beaucoup de succès par les piaristes depuis 1820 jusqu'en 1831, et auquel a succédé une *école militaire*.

Moulev, chef-lieu du *gouvernement* de ce nom, ville peu étendue; sa position favorable au commerce a contribué à son agrandissement; elle est la résidence d'un archevêque catholique, chef de tous les catholiques soumis à l'empire russe, et d'un archevêque russe, et possède un *séminaire ecclésiastique* russe et un gymnase renommé. *Mohilev* compte 23,000 âmes et est désignée comme le quartier central général de l'armée russe dite *armée de l'Ouest*. *MOSISLAW*, importante par son commerce.

Minsk, ville de 22,000 âmes, chef-lieu du *gouvernement de Minsk* avec une assez belle *cathédrale*; *théâtre*, *gymnase*, et *séminaire ecclésiastique*; siège d'un archevêque russe et d'un évêque catholique. *Horozisk*, ville de 21,000 âmes, avec de formidables *fortifications*; par sa position elle défend la ligne d'intervalle entre la Dwina et le Dnieper. *Horozov*, ville de 5700 âmes, dans les environs de laquelle, au village de *Stoudianka*, eut lieu le passage désastreux de l'armée française les 26 et 27 novembre 1812. *Storzk*, avec deux *gymnases*, catholique et évangélique, chef-lieu du vaste duché de la riche et illustre famille des Radziwill. *Pysk*, autrefois chef-lieu de la Pologne, district remarquable par ses marais immenses.

Jrowa, chef-lieu du *gouvernement* de *Volkynie*, siège d'évêques russe et catholique, ville de 17,000 âmes, assez grande, industrielle et commerçante avec un *séminaire ecclésiastique* qui compte 8 professeurs et un gymnase. *Branischny*, ville de 31,000 âmes, importante par son commerce florissant et ses grandes foires. *Stano-Constantinov*, importante par sa population. *DENSO*, encore assez florissante, malgré la translation à Kiev de la tour des *contrats*. *Ostrog*, ville qui dans le xvi^e siècle joua un rôle important sous ses durs, dont l'immense revenu est passé à la famille des princes Sanguszko; c'est à Ostrog que fut imprimée la première *Bible slavonne*. *Lovzsk*, petite ville, importante par son siège épiscopal qui a été élevée à la dignité de métropolitain de toutes les églises catholiques de l'empire russe. *Konzo*, très petite, mais remarquable par sa fabrique de faïence et de porcelaine dont on tone les produits. *Kyszczisz* (Kizéménier), petite ville, renommée dans toute la Pologne et la Russie Méridionale par son *lécé* connu sous le nom de *gymnase*

de *Volkynie*, faisoit avec ses provinces des collectes volyniennes, de la Pologne établissemens à une partie de ses son précieux mo Kiev où l'empereur remplacer celle d'au.

KAMENIEC (Kamenement de Russie et d'une fois très forte, en 1812 par de rétablir depuis le *séminaire* eurent d'être mené évêché arménien, les produits de ses Nichevov, remarqués plus grand brigade de chapeau nommée par son aujourd'hui par u d'une grande réput étudiants. *JAMROL*, par ses belles manufactures. *TOUTCHIN*, sa fabrique d'armes et les vastes J.

BIALYSTOK, chef *Bialystok*, renommés rues et par son belissemens faits par la part des auteurs *taillés de la Podlissie* et l'*école d'au*

KAZAN, grand dont la majeure collines non loin la traverse. Elle a dont l'enceinte et les murailles flancées dernières sont remarquable; sa population. Les traces de 1815 avaient disparu, lorsqu'un tiers de la moitié de la capitale de Kazan, cette ville chef-lieu du gouvernement est l'entrepoint de la Russie d'Eu d'une assez grande principaux produits, ancrés, tui un grand nombre fabriques de fer réside un archevê

de *Volynie*, fondé par le savant Thadé Czaeki, soit avec ses propres ressources, soit au moyen des collectes volontaires des habitans de la Volynie, de la Podolie et de l'Ukraine; ce célèbre établissement a cessé d'exister depuis 1833, et une partie de ses cabinets scientifiques, ainsi que son précieux médailler, ont été transportés à Kiev où l'empereur a établi une université pour remplacer celle de Wilna et le lycée de Kremniz.

KAMENIEC (Kaminiek), chef-lieu du *gouvernement de Podolie*, siège d'un archevêché russe et d'un évêché catholique, ville autrefois très forte, mais dont les fortifications, détruites en 1512 par les Russes, paraissent avoir été relabliées depuis. La *cathédrale catholique*, le *seminaire ecclésiastique* et le *gymnase* méritent d'être mentionnés. MONILIV, siège d'un évêché arménien, importante par son commerce, les produits de ses jardins, et par sa population. MIEZHOZ, remarquable par son ancien *château*, un des plus grands de la Pologne, et par sa fabrique de chapeaux. WISNICA, petite ville, renommée par son collège des jésuites, remplacé aujourd'hui par un *gymnase* séculier qui jouit d'une grande réputation et compte au-delà de 500 étudiants. TAMBOUL, très petite ville, importante par ses belles manufactures de draps, de bas et de souliers. TOULITCHIN (Tulezyn), remarquable par sa fabrique d'armes à feu et par l'immense *château* et les vastes *jardins des comtes Potocki*.

BIALYSTOK, chef-lieu de la *province de Bialystok*, remarquable par la régularité de ses rues et par son beau *château*, dont les embellissemens faits par Branicki lui ont mérité, de la part des auteurs polonois, le surnom de *Venettes de la Podlaquie*; on doit citer le *gymnase et l'école d'accouchement*.

KAZAN, grande ville assez bien bâtie, dont la majeure partie est située sur des collines non loin du Volga; la Kazanka la traverse. Elle a une citadelle en briques, dont l'enceinte est formée par de hautes murailles flanquées de tours; deux de ces dernières sont d'une hauteur remarquable; sa population s'élève à 45,000 âmes. Les traces des désastres de 1774 et de 1815 avaient presque entièrement disparu, lorsqu'un nouvel incendie détruisit près de la moitié de la ville en 1842. Autrefois capitale du royaume tatar de Kazan, cette ville n'est aujourd'hui que le chef-lieu du gouvernement de son nom, et est l'entrepôt du commerce entre la Sibirie et la Russie d'Europe, ainsi que le centre d'une assez grande industrie, dont les principaux produits consistent en draps, cuir, aneres, tules, savon, cordonnets et un grand nombre d'articles sortis de ses fabriques de fer et d'acier. Cette ville, où réside un archevêque, possède une des

quatre grandes *académies ecclésiastiques* de l'empire, avec 16 professeurs et fréquentée par un millier d'étudiants; une *université*; dont dépendent l'observatoire, la bibliothèque, le jardin botanique, l'institut clinique et un médailler assez riche; on doit nommer l'*école normale* pour former des maîtres; l'*école tatare*, le *gymnase*, la *typographie turque* où l'on a déjà imprimé plusieurs ouvrages dans cette langue; la *société des amis de la littérature nationale* et l'*Institut* pour former des missionnaires et des prêtres parmi les Turks (les *Tatars* des Russes), les Tcheremisses, les Mordva et autres peuples. Son séjour est assez brillant et très animé, surtout pendant l'hiver. C'est une des villes de l'empire dont l'accroissement a été le plus rapide; on peut la regarder aussi comme la ville principale des Turks soumis à l'empire; leurs écoles, leurs fabriques et leurs ateliers les placent au premier rang parmi les peuples de ces régions.

SARATOV, située sur la rive droite du Volga, ville régulièrement bâtie et chef-lieu du gouvernement de son nom. Son industrie et surtout son commerce florissant ont fait augmenter sa population qui s'élève aujourd'hui à 42,000 âmes, ce qui la classe parmi les villes principales de l'empire. Elle possède un *gymnase* et quelques bâtimens assez remarquables pour ces contrées. Quoique située à une grande distance de la mer Caspienne, cette ville ne se trouve qu'au niveau de l'Océan, étant sur les limites de ce grand enfoncement qu'offre l'Ancien-Monde entre l'Europe et l'Asie; nous en parlerons en indiquant les principaux traits de la géographie physique de cette dernière partie du monde.

ASTRAKHAN, jadis capitale du royaume tatar et aujourd'hui chef-lieu du gouvernement de son nom, bâtie sur une des îles formées par le Volga à son embouchure dans la mer Caspienne, avec un port qu'on peut regarder comme le plus fréquenté de cette mer et 46,000 habitans. Ses nombreuses églises, ses beaux vergers, ses vignobles, ses vastes faubourgs, sa citadelle (nommée *Krem* ou *Kremlin* comme celles de Kazan, de Novgorod et de Moscou) produisent une sensation agréable sur les voyageurs qui en approchent, mais qui est détruite à la vue de ses maisons presque toutes en bois, de ses rues irrégu-

gulières, boueuses et sans pavé. Astrakhan est le siège d'un archevêché russe, d'un archevêché Arménien et d'une amirauté dont dépendent les chantiers situés à l'embouchure du Volga, ainsi que d'un comptoir pour la pêche que l'on fait sur ce fleuve et dans ses parages; elle emploie plusieurs milliers d'hommes et rapporte tous les ans plusieurs millions de francs. Favorisée par sa position qui la fait communiquer avec les parties les plus riches et les plus fertiles de l'empire, et avec les principaux ports de la mer Caspienne, cette ville est devenue l'entrepôt du commerce que fait la Russie avec la Perse, la Boukharie et l'Inde. Trois bazars ou *khans*, à la manière asiatique, sont destinés aux principales affaires commerciales qui s'y font exclusivement, dans l'un, par les marchands des villes russes, dans l'autre, par les Asiatiques, et dans le troisième, par les Indiens; ces derniers, quoique en petit nombre, font les affaires les plus importantes et vivent en communauté de célibataires dans un grand édifice de bois. Astrakhan se distingue aussi par son industrie; les fabriques des étoffes de coton, de soie, celles de maroquins, de chagrin, de suif et les teintureries en sont les branches principales. Le *séminaire ecclésiastique*, le *gymnase* et le *jardin botanique* sont ses établissements littéraires les plus remarquables.

Les autres villes les plus importantes de la RUSSIE-ORIENTALE sont :

TCHESTOPOL, la plus peuplée du *gouvernement de Kazan* après le chef-lieu, quoique sa population n'atteigne pas 6000 âmes; **TCHEBOK-SARY**, importante par son commerce.

VIATKA, chef-lieu du *gouvernement* de ce nom, ville épiscopale de 10,600 âmes, importante par son commerce de grains, ses tanneries et ses savonneries, avec un *gymnase*, un *séminaire ecclésiastique* qui compte 9 professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'Indiens. **LEVSKI-ZAVON**, dont la population dépasse presque d'un quart celle de Viatka; **SARAGOL**, florissante par son industrie et son commerce.

PERM, ville épiscopale de 13,000 âmes, chef-lieu du *gouvernement de Perm*, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique*, importante par les riches mines de cuivre, de fer et de platine de ses environs; on les exploite et on en travaille les produits. **SOLIKAMSK**, avec 3000 âmes, importante par ses riches salines, par son commerce de pelletteries et par son *jardin botanique*. **NOVO-USSOLIE**, très petit endroit que nous ne nommons que pour signaler ses *sources salées*, dont on retire une immense quantité de sel.

EKATERINBOURG, ville de 16,000 habitants, la plus

importante du *gouvernement*, régulièrement bâtie, avec un hôtel des monnaies dans lequel on frappe des pièces de cuivre, et une *école des mines*; on y voit une grande fonderie de canons, des forges immenses et des fabriques d'armes, d'instrumens, de coutellerie et autres. On doit aussi remarquer que c'est dans le district de cette ville que sont situés plusieurs *mines* et *lavages d'or*, d'une si grande richesse que leur produit, joint à celui des autres mines et lavages de *Bogostof*, de *Verk-Issetsk*, de *Nijni-Taghilsk*, de *Seviansk*, etc., etc., dans ce *gouvernement*, et de *Zlatoust*, *Miask*, etc., etc., dans celui d'Orebourg, a déjà égalé le produit des mines d'or du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, et dépasse actuellement celui des mines et des lavages d'or de toute autre contrée connue du globe. C'est aussi dans plusieurs de ces lavages qu'on trouve une si grande quantité de *platine*, que le prix de ce précieux métal, en 1815, tomba à St-Petersbourg d'un tiers environ. Les lavages de Nijni-Taghilsk, situés sur la pente asiatique, sont si riches, que la seule alluvion de Vilkuoy a déjà fourni plus de 2800 livres d'or. Pour donner au lecteur un moyen d'apprécier toute l'importance des lavages aurifères de l'Oural, nous rappellerons avec M. de Humboldt que leur produit annuel s'éleve déjà à environ 6000 kilogrammes, quantité égale à celle qu'ont donnée les mines du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, tandis que les mines et les lavages d'or de ce dernier empire n'ont donné annuellement, de 1817 à 1820, que 600 kilogrammes, et que le produit annuel de toutes les mines de l'Amérique Espagnole et Portugaise, immédiatement avant leur émancipation, ne s'est élevé qu'à 11,000 kilogrammes. C'est à Ekaterinbourg que réside le conseil des mines qui a l'inspection sur toutes les mines et forges de la Sibirie, à l'exception de celles qui dépendent du cabinet impérial. Dans les environs même de la ville, on exploite des mines d'or assez riches.

VENKHOOTENIE, très petite ville, remarquable par le grand nombre de forges, d'usines et de mines de cuivre et d'or dont elle est environnée, et dont le produit est immense. Inuit, 2800 habitans, importante par les forges et les usines qui l'environnent, et par sa riche foire, fréquentée non seulement par les négocians des principales villes de la Sibirie et de la Russie d'Europe, mais même par ceux de la Perse, de la Boukharie et de l'Asie Ottomane; **KOUSCOUB**, par sa population, son industrie, son commerce, et par les carrières d'albâtre de son voisinage; **NIJNI-TAGHILSK**, avec 17,000 habitans des 1826, remarquable surtout par ses *lavages d'or* et de *platine*; ceux de ce dernier métal peuvent maintenant être regardés comme les plus riches que l'on connaisse.

SWINSK, jolie ville commerçante, de 18,000 hab., sur le Volga, chef-lieu du *gouvernement de Simbirsk*, avec un *gymnase*; on doit y élever un *monument à Karumisine*, qui y est né. **SZASLIS**, importante par sa population et son commerce. **SAMARA**, ville riche par son commerce et ses pêcheries; c'est le grand dépôt de l'immense quantité de sel retiré des mines d'Ietiski.

PENZA, ville de fabriques de sav grand débit, et de *Penza*; un sept professeurs dans, un *gymnase* habitans. **SARANS** grande fertilité nes et par sa po briques de toile à fabriques de tapis impériale de lia .onus, par leur ette dernière es in grand nombre **KASSOÏ-AN**, pe d'*Astrakhan* la résidence du kl

VOISK, assez *ment de Sara* neries, ses briques mes; **KOUCZNETSK**, **TZARITZIN**, par sa rales les plus fréq fortifications nou **NETTA**, ville de 3000 établissemens indu rames; on la regard des *Colonies Alle* elles sont situées d **myschinsk**, **Voisk** **Meveditza**, M. Fré cordait en 1816 m Pour ménager l'es tions, nous ferons *Colonies étrange* nale, savoir: des **Ekaterinoslav**, de bie, à la fin de 1823 colonies composée e une population de 2 établis le long de la nement de la Tau tions superbes le encore au commen **madés** **Sogais**; et q toutes les prédicte peuple, offrent de familles, 722 cultiv lers

Nous rappelleron venement qu'on tr en retire annuelle et; et les vestige ale de la dynastie l les puissans monarq dans le moyen âge, e dérance politique de Dans les ruines de S ombreux, des mo d'autres objets sur mand ont fait de sav **Oera**, chef-lieu d **renbourg** et résid **ere** ville. On a not Date par ses fortit

PENIA, ville épiscopale, importante par ses fabriques de savon et de cuir dont elle fait un grand débit, et chef-lieu du *gouvernement de Penza*; un *séminaire ecclésiastique* avec sept professeurs fréquenté par près de mille étudiants, un *gymnase* et une population de 20,000 habitants. **SARANSK**, remarquable surtout par la grande fertilité de son territoire, par ses tanneries et par sa population; **KERENSK**, par ses fabriques de toile à voiles; **ISTRA**, par ses nombreuses fabriques de tapis, et par sa grande manufacture impériale de haute-lisse; **MOKCHANE** et **NIZHNOV**, par leur commerce; la grande foire de cette dernière est fréquentée annuellement par un grand nombre de marchands.

KASSOULIN, petite ville du *gouvernement d'Asrakhan*, remarquable en ce qu'elle est la résidence du klan des Kalmouks.

VOLSK, assez grande ville du *gouvernement de Saratov*, importante par ses tanneries, ses briqueteries, sa grande fabrique d'armes; **KOZNETSK**, par ses tanneries et ses forges; **TZARITZIN**, par sa position, par ses eaux minérales les plus fréquentées de l'empire, et par ses fortifications nouvellement reconstruites. **SARATOV**, ville de 3000 âmes, florissante par les beaux établissemens industriels créés par les Frères-Moraves; on la regarde comme la plus importante des *Colonies Allemandes* de ce gouvernement; elles sont situées dans les cercles de Saratov, Kamyschinsk, Volsk et Alkarsk, entre l'Ilavla et la Wolhetilza. M. Erdman en compte 102, et leur accordait en 1816 une population de 61,000 âmes. Pour ménager l'espace et pour éviter les répétitions, nous ferons subsister que le seul comité des *Colonies étrangères de la Russie-Méridionale*, savoir: des gouvernemens de Kherson, de Kakhovsk, de la Tauride et de la Bessarabie, à la fin de 1828, avait sous sa direction 251 colonies composées de 17,678 familles, formant une population de 97,615 habitants; que les colons établis le long de la Moulotchnaia, dans le gouvernement de la Tauride, ont déjà changé en plantations superbes les steppes arides parcourues encore au commencement du siècle par les nomades Tatars; et que les colonies Juives, malgré toutes les prédictions sinistres des ennemis de ce peuple, offraient déjà à la même époque, sur 956 familles, 722 cultivateurs et 261 hommes de métiers.

Nous rappellerons aussi que c'est dans ce gouvernement qu'on trouve le lac salé d'ELTON, dont on retire annuellement une grande quantité de sel; et les vestiges de SARAI, l'ancienne capitale de la dynastie tartare de la *Horde d'Or*, dont les puissans monarques jouèrent un si grand rôle dans le moyen âge, et dont leur terrible prépondérance politique depuis l'Oural jusqu'au Danube, dans les ruines de Serai on a trouvé des restes de bouillottes, des monnaies arabes, des lampes et d'autres objets sur lesquels MM. Fraehn et Reimond ont fait de savantes recherches.

ORSK, chef-lieu du *gouvernement d'Orenbourg* et résidence de l'évêque de cette dernière ville. ORSKOYNSK, avec 12,000 âmes, importante par ses fortifications, par sa position, et

surtout par son commerce avec la Boukharie dont elle est l'entrepôt principal; elle possède un *séminaire ecclésiastique* avec huit professeurs, et un *séminaire* pour l'armée avec onze. **ZAKROUST**, gros village du cercle de Birk, 8700 habitans, fabrique d'armes, forges et riches mines d'or découvertes dans ces dernières années; dans celle qui est nommée *Tzarevo-Alexandrovska*, on a trouvé plusieurs morceaux d'or pur d'un gros poids extraordinaire, et un autre dans le cercle de Tcheliabinsk, non moins important par ses mines de cuivre et surtout par ses riches lavages d'or, qui, de 1823 à 1828, ont donné, selon M. Schmitzler, 250 pouds d'or. **MENZELINSK**, petite ville, assez bien bâtie et florissante par son commerce.

TNOVSK, jolie petite ville fortifiée, importante par son commerce avec la Boukharie et autres contrées. **LETSKI**, petite ville fortifiée, très importante par la riche mine de sel gemme qu'on y exploite, et dont les produits sont réputés supérieurs à tous les sels exploités dans la Russie; on y trouve en outre, depuis 1817, des ferugons, des jaunilliers, des horlogers, des facteurs d'instrumens et d'autres artisans: on loue beaucoup la perfection des produits de leurs ateliers. **OURALSK**, chef-lieu des Cosaques établis le long de l'Oural, assez grande ville, dont la population dépasse celle de toutes les autres villes de ce gouvernement; les produits de ses pêcheries s'élevaient à près de 4 millions de francs.

Voici les principales villes du **ROYAUME DE POLOGNE**:

VARSOVIE (*Warszawa* des Polonais, *Warschau* des Allemands), capitale de l'ancien et du nouveau royaume de Pologne, située sur la rive gauche de la Vistule, au milieu d'une plaine vaste et sablonneuse. La ville proprement dite est assez mal bâtie; les faubourgs au contraire sont grands, beaux, assez bien pavés, avec des rues larges et alignées. **PRAGA**, qui est le faubourg le plus grand, est situé à la droite de la Vistule; un pont de bateau le réunit au reste de la ville; on a le projet de le remplacer par un pont en fer. Les plus belles rues de Varsovie sont celles qui portent les noms de *faubourg de Krakovie*, du *Miel* ou de *Napoleon*, les rues *Langue*, du *Nouran-Monde*, *Électorale*, *Royale*, *Sinatorielle*, *Maréchaliale*, *Leszno*, etc. Les places les plus belles sont celles de *Saxe*, de *Marie-Ville*, des *Trois-Croix*, *Plomackie*, de la *Vieille-Ville*, de la *Nouvelle-Ville*, du *roi Sigismond*, du *Champ-de-Mars*, etc.

Les édifices les plus remarquables de cette capitale sont: le *château royal* (*Zamek Krolewski*), bâtiment vaste, fort

simple dans son origine, mais considérablement embelli à différentes époques; *Lazienki*, dans le faubourg Nowy-wiat (Nouveau-Monde), château de plaisance du feu roi Stanislas-Auguste, remarquable par la beauté de son architecture, par son jardin et ses belles pièces d'eau; on y voit la statue équestre et en pierre de Jean Sobieski, et une arène; le *palais du gouvernement* dit de *Krasinski*, regardé comme le plus bel édifice de la ville; le *palais de Saxe*, avec un beau jardin qui sert de promenade publique; l'*hôtel-de-ville*, remarquable par son étendue; le *palais du lieutenant du roi*; l'*hôtel du ministère de l'intérieur*, ceux des *finances*, et de la *monnaie*; le *bâtiment de la société royale des Amis des sciences*. Parmi les palais appartenant aux particuliers nous citerons aux moins ceux de *Zamoisky*, de *Chodkiewicz*, de *Paç*, d'*Ostrowski*, de *Potoski*, de *Bieliński*, de *Czartoryski*, qui rivalisent de beauté. L'*arsenal*, les *casernes*, l'*hôpital de la ville* et le *grand hôpital militaire* et surtout le nouveau *théâtre* qu'on vient d'achever, sont aussi des bâtimens remarquables. Parmi les églises on doit mentionner surtout : la *cathédrale*, dédiée à *St-Jean*; elle tient au Zamek, par des corridors; on y voit les monumens élevés à la mémoire de plusieurs hommes célèbres; l'*église des Dominicains*, remarquable par son étendue, celle de *St-Croix*, divisée en haute et basse; et les *églises des Piaristes*, de *St-Alexandre*, etc.

Un grand nombre d'établissmens scientifiques et littéraires ajoutent à l'importance de la capitale de la Pologne; naguère encore on mettait à la tête de tous l'*université*, qui quoiqu'elle n'ait été ouverte seulement en 1818, avait déjà pris place parmi les principaux établissemens que l'Europe possède en ce genre, par le nombre de chaires, par sa riche bibliothèque, ses belles collections zoologiques et minéralogiques, son superbe jardin botanique, son observatoire, son cabinet de médailles et de curiosités et ses antiquités nationales, son cabinet de physique, son laboratoire et ses préparations anatomiques; ce bel établissement et la *société royale des Amis des sciences* sont supprimés depuis la dernière révolution; on nous assure que

les principaux établissemens qui existent encore aujourd'hui sont : les deux *gymnases*, le *séminaire central* ou *école des hautes études ecclésiastiques*; il possède une bibliothèque richement dotée; l'*académie militaire d'artillerie et du génie*; le *gymnase des Piaristes*, avec un observatoire et une belle bibliothèque; le *collège des nobles*; l'*école des arts*, l'*école forestière*; celle des *sages-femmes* et des *sourds-muets*; le *conservatoire de musique*; la *société économique d'agriculture*; la *société de physique*; la *société de médecine*. Varsovie est la résidence d'un archevêque, qui depuis 1818 prend le titre de primat du royaume. Avant la révolution de 1830, aucune grande ville de l'Europe Orientale ne comptait autant d'écrits périodiques, relativement à sa population, que Varsovie, qui d'ailleurs est le centre de l'industrie, du commerce et de l'activité littéraire de tout le royaume. Les bibliothèques et les imprimeries y sont nombreuses; les bals et les concerts y sont fréquens; deux théâtres sont destinés aux représentations en langue nationale; un troisième à celles en langue française. Citons encore les allées d'*Ujazdow*, comparables au Prater de Vienne, et les bords publics dans les beaux jardins de *Lazienki*. La formidable citadelle qu'on vient d'élever et la *tête de pont de Praga* font de Varsovie la clef de la ligne stratégique de la Vistule. Sa population dépasse 140,000 hab.

Dans les environs immédiats de Varsovie, on doit mentionner: le superbe château de *Wawrzynow*, fondation du grand Sobieski, où ce héros mourut en 1696; ce château appartient aujourd'hui aux *Polocki*; nous ne savons pas si sa riche bibliothèque et sa magnifique galerie de tableaux de toutes les écoles y sont encore en place; et l'île *Keza-Saska*, remplie de jardins, elle embellit la ville dont elle est une dépendance.

Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve: *MONLIX*, ou *Novo-Georgiewsk*, importante par ses belles fortifications qui commandent les deux rives du Bug et de la Vistule; *PELUSK*, par son collège, son gymnase et les jardins qui l'environnent; *LOWICZ*, par son école pédagogique, par son beau château et par la principale école de laquelle elle donne son nom, qui a appartenu d'abord aux archevêques de Gnesne, puis de 1673 à 1814 au maréchal Davoust, et qui appartient maintenant à la comtesse de Grudzinska, épouse du grand-duc Constantin; *NIEBOROW*, ancien château des *Radziwill*, avec de beaux jardins et une riche bibliothèque. *ABKADWA*, célèbre par ses jardins et la résidence de sa fondatrice, la princesse Hélène Radziwill née *Przedziecka*. *TOMASZEW*

zow, petite ville prospère; fondée par les forêts et des forêts qui comptait déjà en tout industrielles draps exportait de florins polono dans un état au

Les autres villes du royaume

ARGENTOWO, elle donne son canal que l'on tion de la Vistule petite ville, avec la construction importante par seigneuriale de même famille. On admire surtout mes, la chapelle bibliothèque, la belle d'ouvrages stranges dont l'architecture sont d'un goût Romains. M. H. faire ces belles copies sur le mode M. Coke en Angleterre la page 498.

POLOCK, ville épiscopale avec 10,000 âmes raire renouvelée l'atinal de son nom des plus belles villes fabriques, par celles de draps; sa collection sont années collections scientifiques étché catholique le deuxième rang par belle chaussée route, petite ville l'ure de draps de Fortance. CZENSTO fortifications out 4 1813, remarquable vierge qui y attire sa défense en 1771, la confédération de

CONFINE, PAYS blique, formée de Vienne, d'une éien royaume de que la ville de territoire le long est borné au nord

zow, petite ville, remarquable par sa grande prospérité; fondée en 1822 au milieu des champs et des forêts par le sénateur Ostrowski, elle comptait déjà en 1830 une population de 4000 âmes tout industrielle et laborieuse; la fabrication de draps exportait alors à elle seule, pour 5,000,000 de florins polonais; les autres industries étaient dans un état aussi prospère.

Les autres villes les plus remarquables du royaume sont :

ACCSTOWO, petite ville du palatinat auquel elle donne son nom, importante par le grand canal que l'on creuse pour effectuer la jonction de la Vistule avec le Niemen; RACZKI, très petite ville, avec une magnifique église dont la construction est due à la famille des Paç, et importante par le voisinage de la grande terre seigneuriale de *Dospuda*, appartenant à la même famille. Dans cette magnifique résidence on admire surtout le jardin d'hiver, la salle d'armes, la chapelle, la galerie de tableaux, la bibliothèque, la belle collection de cartes militaires et d'ouvrages stratégiques, et les bains en thermes dont l'architecture, les peintures et les décors sont d'un goût exquis et imités des thermes des Romains. M. le sénateur Louis Paç, qui a fait faire ces belles constructions, y a établi aussi une ferme sur le modèle du grand établissement de M. Coke en Angleterre, dont nous avons parlé à la page 498.

POCKI, ville épiscopale du palatinat de ce nom, avec 10,000 âmes et une ancienne *société littéraire* renouvelée en 1820. KALISZ, chef-lieu du palatinat de son nom avec 11,000 habitants; c'est une des plus belles villes du royaume; ses nombreuses fabriques, parmi lesquelles se distinguent celles de draps; son *école militaire*, son *lycée* auquel sont annexées une bibliothèque et des collections scientifiques assez importantes; son évêché catholique et sa population lui assignent le deuxième rang parmi les villes du royaume. Une belle chaussée conduit aux jardins d'*Opatowek*, petite ville à laquelle l'immense manufacture de draps de Fiedler donne une certaine importance. CZESSTOCIUOWA, petite ville, dont les fortifications ont été rasées par les Russes en 1813, remarquable par le sanctuaire de la sainte Vierge qui y attire une foule de pèlerins, et par sa défense en 1771, par Casimir Pulaski, chef de la confédération de Bar.

KIŁCZE, petite ville épiscopale, chef-lieu du palatinat de Krakovie, et entrepôt d'un commerce considérable en blé et en feronnerie; elle a un *lycée* ou *école palatine* avec une bibliothèque, un musée, etc.; OLKUSZ, très petite ville, remarquable par les mines d'argent et de plomb exploitées dès le XIII^e siècle, regardées comme les plus riches de la Pologne; on a formé le projet de les mettre de nouveau en exploitation. KOSKIE, petite ville du palatinat de Sandomir, importante par ses forges, ses fabriques d'armes blanches et de voitures. LUBLIN, ville épiscopale de 16,000 âmes, chef-lieu du palatinat de son nom; sa population actuelle n'est que le tiers de celle qu'elle avait à l'époque de sa grande splendeur; quelques beaux édifices, un commerce assez étendu, les *écoles palatinales* avec des bibliothèques et des collections scientifiques assez considérables, la *société des sciences*, et celles d'*agriculture* et de *musique*, ainsi que sa *foire*, la rendent encore importante.

RAKOW, très petite ville, jadis remplie de fabriques de toute espèce lorsqu'elle était le refuge d'un grand nombre de sociniens et de savans; cette dernière circonstance lui mérita le surnom d'*Athènes Sarmathe*; son imprimerie, une des plus actives de cette époque, y donna le jour à plusieurs ouvrages. PULAWY, petite ville, importante par son *école normale* et surtout par la magnifique *résidence des princes Czartoryski*, qui employèrent une grande partie de leur immense fortune à rendre leur demeure un des plus beaux sites de l'Europe, dont les beautés ont été chantées dans le poème des *Saisons* de Delille. Tous les souvenirs les plus précieux de la Pologne guerrière, civique et littéraire y étaient réunis dans le temple de Sibylle, élevé au milieu du parc sur les bords de la Vistule. Outre des jardins magnifiques et des appartemens aussi vastes qu'élégans, on y admirait une *bibliothèque* qui était la plus riche de la Pologne après celle de l'université de Varsovie; c'était sans contredit la plus grande et la plus précieuse collection d'ouvrages et de documens polonais qui existe. Pendant la dernière guerre, ce beau château a été brûlé et saccagé, et sa précieuse bibliothèque a été la proie des flammes. ZAMOSC, petite ville, bâtie dans le goût italien au milieu de vastes plaines, et très importante par ses belles fortifications, avec 5000 habitans non compris la garnison.

REPUBLIQUE DE KRAKOVIE.

CONFINI, PAYS et FLEUVES. Cette république, formée en 1815 par le congrès de Vienne, d'une petite fraction de l'ancien *royaume de Pologne*, ne comprend que la ville de Krakovie avec un petit territoire le long de la *Vistule*. Cet état est borné au *nord* et à l'*est* par le royaume

actuel de Pologne, au *sud* par la Vistule qui le sépare de la Galicie, grande province de l'empire d'Autriche, et à l'*ouest* par la Brinica qui forme sa frontière du côté de la Silésie-Prussienne. Voyez à la page 274, pour le cours de la Vistule.

ETHNOGRAPHIE. La très grande majorité

des habitans appartient à la Souche SLAVE : ce sont des *Polonais*. Presque un douzième de la population est *juive* et appartient à la Souche SEMITIQUE ; une petite fraction seulement, les *Allemands*, doit être rangée parmi les peuples qui appartiennent à la Souche GERMANIQUE.

RELIGION. Tous les Polonais à l'exception d'une petite fraction qui suit les dogmes du *luthéranisme*, professent la *religion catholique*; les autres suivent les rites et les croyances du *judaïsme*.

GOVERNEMENT. Il est républicain. La puissance législative réside dans une assemblée formée des députés élus dans chaque commune; le pouvoir exécutif est confié à un sénat composé de 12 membres et d'un président; ce dernier qui est le chef de la république, est nommé pour deux ans. Cet état est sous la protection des empires de Russie, d'Autriche et de la monarchie Prussienne, qui l'ont déclaré à jamais neutre, bien que l'Autriche l'occupe militairement aujourd'hui.

TOPOGRAPHIE. KRAKOVIE (*Krakow* des Polonais et *Krakau* des Allemands), assez grande ville épiscopale très ancienne, située dans une vallée délicieuse sur les bords de la Vistule, autrefois place forte, ville populeuse et capitale du vaste royaume de Pologne; elle ne l'est aujourd'hui que de la petite république qui porte son nom. Un pont la fait communiquer avec Podgorze, ville autrichienne dans la Galicie. Des rues irrégulières, étroites et mal pavées correspondent mal à la beauté de plusieurs de ses édifices. On doit nommer surtout : la *cathédrale*, regardée comme la plus belle et la plus intéressante de toutes celles de la Pologne; c'est dans ses seize chapelles latérales que se trouvent les monuments funèbres des rois et des grands hommes de ce royaume, depuis Boleslas-le-Frisé et Kasimir-le-Juste jusqu'à Joseph Poniatowski et Thadée Kosciuszko; on doit y poser le mo-

nument en marbre de Wladimir Potocki, par le célèbre Thorwaldsen; sa tour renferme une des plus grosses cloches de l'Europe; l'église de *Ste-Marie*, dont on loue le style gothique, svelte et élégant, et sa tour la plus haute peut-être de toute la Pologne; l'église de *St-Stanislas* appelée *Skalka* à Kazimierz, remarquable en ce qu'elle est la plus ancienne de la ville; le *château de Krakovie*, rebâti avec magnificence par Auguste II, réduit en caserne sous la domination autrichienne et maintenant occupé en partie par la société de bienfaisance; c'est sous ces voûtes que furent gardés jusqu'en 1794 le trésor et les joyaux de la couronne; le *magnifique château des évêques*, qui, après les embellissemens qu'on y a faits en 1816, est le bâtiment moderne le plus remarquable de Krakovie; l'*hôtel-de-ville* et l'immense édifice appelé *Sukiennicé*; ils entourent la grande place, et sont remarquables, surtout le premier, par la beauté de leur architecture. Parmi les établissemens publics on doit citer l'*Université*, une des plus anciennes de l'Europe, et dont la fondation est antérieure à celle des universités de Prague, Vienne, Leipzig, Upsala, Edimbourg, Glasgow, Copenhague et autres; elle possède une bibliothèque assez riche et un jardin botanique remarquable; ensuite le *séminaire*, le *gymnase*, l'*école normale*, la *société savante*, et la *société de musique*. Krakovie est assez industrielle et fait un commerce assez étendu; sa population, qui sous Sigismond I^{er} montait à 80,000 âmes, après une foule de vicissitudes, était descendue au-dessous de 18,000 âmes; aujourd'hui elle dépasse 42,000.

Les lieux les plus importans qu'on trouve dans le petit territoire de la république sont : *Claratomla* ou *Mogila*, avec un *gymnase* et près de 2,000 habitans; *Krzyszowice*, avec des bains minéraux, des mines de fer et environ 3000 habitans.

PÉNINSULE ORIENTALE.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination purement géographique, toutes les contrées que les géographes continuent encore à désigner sous le nom impropre de *Turquie d'Europe*.

Les Turcs, nation d'origine asiatique, sont étrangers à ces pays qu'ils n'ont jamais entièrement soumis à leur domination, et où, depuis seulement quatre siècles environ, ils sont campés plutôt qu'établis,

leur nombre non-seulement habitan des peuples latine. D'ail de ces pays fait à leur de plus consid du sultan, e de s'établir motifs nous sous une dén nature même niens qu'on Nous avons r géographique ouverte (voy groupés d'les des îles loutie dépendance d lieux étroits q Anglaise. Non à la descriptio Pont fait plusi et il n'était pa laisser isolé ce sition, par la 1 habitans, tient Afin d'éviter le nager l'espace, ques articles g vons fait pour l tant ce que la politique de l'el Etat de la rances de Sc Moldavie, et l'oniennes, offi POSITION AST orientale, ent re 35° et 48°. I pris les îles reg ces du continen DIMENSIONS. depuis Constan nord-ouest de milles. Plus g le Pruth, à l'es mètre vis-à-vi CONFINs. Au taires de Croatie et de Tran contrées compr triche, ensuite l'Empire Russ la mer Noire, l ple, celui des

leur nombre est de beaucoup inférieur, non-seulement à la totalité de tous les autres habitans, mais il l'est même à celui des peuples compris dans la souche gréco-latine. D'ailleurs une assez grande partie de ces pays s'est déjà soustraite tout-à-fait à leur domination; une autre encore plus considérable n'est plus que vassale du sultan, et il est défendu aux Turks de s'établir sur son territoire. Tous ces motifs nous ont engagé à réunir ces pays sous une dénomination qui, prise dans la nature même, n'offre aucun des inconvéniens qu'on peut reprocher aux autres. Nous avons réuni comme une dépendance géographique de cette grande *peninsule ouverte* (voyez à la page 14) les trois groupes d'Iles qui forment la république des Iles Ioniennes, malgré son entière indépendance de l'Empire Ottoman et les liens étroits qui l'attachent à la monarchie Anglaise. Nous ne devons pas la joindre à la description de cette dernière comme l'ont fait plusieurs géographes célèbres, et il n'était pas convenable non plus de laisser isolé ce petit état, qui, par sa position, par la langue et la religion de ses habitans, tient si étroitement à la Grèce. Afin d'éviter les répétitions, et pour ménager l'espace, nous réunirons dans quelques articles généraux, comme nous l'avons fait pour l'Italie et d'autres régions, tout ce que la géographie physique et politique de l'Empire Ottoman, du nouvel Etat de la Grèce, des principautés vassales de Serbie, de Valachie et de Moldavie, et de la république des Iles Ioniennes, offre de plus important.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 13° et 27°. *Latitude*, entre 35° et 48°. Dans ces calculs on a compris les Iles regardées comme dépendances du continent Européen.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*: depuis Constantinople jusqu'à l'extrémité nord-ouest de la Croatie Ottomane, 622 milles. *Plus grande largeur*: depuis le Pruthi, à l'est de Jassi, jusqu'à Dragomestre vis-à-vis l'île de Teaki, 600 milles.

CONFINS. Au nord, les Confins Militaires de Croatie, de Slavonie, de Hongrie et de Transylvanie, et la Bukovine, contrées comprises dans l'Empire d'Autriche, ensuite la Bessarabie appartenant à l'Empire Russe. A l'est, la Bessarabie, la mer Noire, le détroit de Constantinople, celui des Dardanelles et l'Archipel.

Au sud, la mer de Marmara, l'Archipel et la Méditerranée. A l'ouest, la mer Ionienne, le canal d'Otrante, la mer Adriatique et l'Empire d'Autriche, c'est-à-dire le royaume de Dalmatie et les Confins Militaires Croates.

MONTAGNES. On peut ranger toutes les montagnes de cette partie de l'Europe dans deux systèmes principaux: le système *Herzynio-Carpathien*, auquel appartiennent toutes les hauteurs qui s'étendent au-delà du Danube dans la Valachie et la Moldavie; elles se trouvent presque toutes sur la frontière du côté de l'Empire d'Autriche. Le système *Slavo-Hellénique* ou des *Alpes Orientales* qui embrasse toutes les autres; le point culminant de la chaîne principale de ce dernier est le *Tchur-dagh*, dont on estime l'élevation à 1800 toises; c'est aussi le plus haut sommet de toute cette vaste région. Voyez pour les détails aux pages 88, 89, 90 et 91.

ILES. Les Turks ne font aucune distinction entre les Iles qui appartiennent à l'Europe et celles que nos géographes placent en Asie. Pour éviter les répétitions, nous renvoyons aux articles *Divisions administratives* et *Topographie* des états compris dans cette division; ici nous nous bornerons à nommer les *Iles Ioniennes*, dont l'ensemble forme la république de ce nom; l'île de *Candie*, qui est la plus grande; celle de *Négrepont*, qui vient après, et les nombreuses Iles qui, en différens groupes, forment ce qu'on appelle l'Archipel.

LACS et LAGUNES. Le plus grand de tous est le *Raselm* ou *Rasseïn* dans le pays des Turks Doubrendjis, au sud des embouchures du Danube; ce n'est à proprement parler qu'une vaste lagune. Viennent ensuite les lacs de *Scuturi* ou *Zente*, d'*Oehrida* et de *Janina* dans l'Albanie; ceux de *Kadaka*, de *Youidje* et de *Betchik* dans la Macédoine; de *Tapolin*, de *Vrachori* et *Angelo-Castron* dans la Grèce Orientale. On pourrait ranger parmi les lagunes, celles de *Missouloughi* dans la Grèce Occidentale, qui ont fait donner à cette ville l'épithète de *Petite-Venise*, à cause de leur ressemblance avec les lagunes qui environnent la magnifique capitale de la ci-devant république de Venise.

FLEUVES. A l'exception du Danube et de la Maritza, tous les fleuves de cette

région ont un cours peu étendu. Nous nous bornerons donc à tracer le cours des plus grands, en les classant d'après les cinq mers auxquelles ils aboutissent, et en négligeant entièrement les courans très petits, quelle que soit d'ailleurs leur grande célébrité. C'est dans la géographie ancienne comparée à la moderne qu'il faut chercher la description de l'*Achéron*, de l'*Inachus*, du *Céphise* qui franchissait les murs du Pirée, de l'autre *Céphise* qui arrosait la Phocide et la Beotie, et d'une foule de petits courans dont les noms retentissent dans l'antiquité. Cette remarque doit s'étendre aux LACS et MARAIS si remarquables dans la mythologie et l'histoire de ces pays classiques.

LA MER NOIRE reçoit :

Le *DANUBE*, qui est le second fleuve de l'Europe. Il vient de l'empire d'Autriche, et avec la *Sava* et l'*Unna* il trace la frontière de l'empire Ottoman et des états qui en sont vassaux. Le long des limites des empires d'Autriche et de Russie. Le Danube passe par Belgrade et Semendria dans la principauté de Serbie; par Vidin, Nicopoli, Sistow, Roustchouk, Silistrie, Rasova, Hirsova, Matchin, Isarcli et Tullcha dans l'empire Ottoman, Turna vis-à-vis de Nicopoli, Ghimgevo vis-à-vis de Roustchouk, Bratitov dans la principauté de Valachie, et Galatz dans la Moldavie; après avoir formé un vaste delta nommé *Bogasi*, ce grand fleuve entre par plusieurs branches dans la mer Noire. Par le traité d'Andrinople ce n'est plus la branche nommée *Souline*, regardée comme la principale, qui forme la limite du côté de l'empire Russe, mais celle plus méridionale nommée de *St-Georges*. Les principaux affluens du Danube à la droite sont : la *Sava*, qui vient de l'empire d'Autriche, passe par Gradisca ou Rebir et Brod dans l'empire Ottoman, par Schabatz dans la principauté de Serbie, où à Belgrade elle entre dans le Danube; la *Sava* reçoit à la droite l'*Unna*, qui baigne Bihachi, Novi et Dubilza dans la Croatie Ottomanne; la *Verbas* ou *Verbitza*, qui passe par Jaitze et Banialouka dans la Bosnie; la *Bosna*, à laquelle appartiennent la *Miglitzza* ou *Melaska* qui passe par Bosna-Seraï, et un autre courant qui arrose Trawnik; enfin la *Drina*, qui passe par Foczia en Serbie, Visegrad et Zwornik en Bosnie; la *Morawa*, formée par deux branches principales : l'*Occidentale*, qui traverse la Serbie, passe par Kruchewaltz et est grossie par plusieurs courans qui descendent des monts Glubolin; et l'*Orientale* qui passe par Nova-Berda et reçoit la *Nissava* qui vient de la Bulgarie et arrose Nissa; l'*Isker*, qui passe près de Samakov, si importante par ses mines de fer, et à quelques milles de Sophia ou Triaditza, dans la Bulgarie. Les principaux affluens du Danube à la gauche sont : le *Syll* ou

Schyll, qui traverse la Petite-Valachie ou la Valachie-Occidentale, en passant par Krajova; l'*Oll* ou *Alouta*, qui vient de la Transylvanie dans l'empire d'Autriche, traverse la Valachie, arrose Rimnik; c'est à son bassin qu'appartient la riche mine de sel d'Oknamace; l'*Ardjs*, qui est grossi à la gauche par la *Dumbrovitza*, qui traverse Bukarest; la *Jalouitza*, qui passe par Tergovist; le *Seret*, qui vient de la Galicie dans l'empire d'Autriche, traverse la principauté de Moldavie, en passant par Iakou; c'est à son bassin qu'appartiennent les riches mines de sel exploitées à Okna dans cette principauté; enfin le *Pruth*, qui vient également de la Galicie, sépare de Bessarabie, et baigne Faltsi; cet affluent est grossi à la droite par le *Bagtui*, qui passe par Jassi. Voyez aux pages 275 et 277.

L'ARCHIPEL reçoit :

La *MARITZA*, qui est le fleuve le plus considérable; elle prend sa source dans le mont Egrisan. Ce fleuve traverse la Romélie proprement dite, arrose Tatar-Bazardjek, Philippopoli et Andrinople, et se partageant en deux branches vers l'extrémité de son cours, il se rend dans l'Archipel; sa branche orientale débouche dans le petit golfe d'Enos. L'*Arda* est son principal affluent à la droite; ses principaux affluens à la gauche sont : la *Tundja*, qui baigne Kasanlik et reçoit elle-même un autre courant qui passe par l'importante ville de Selimno; l'*Erkéné* ou *Ergéné*, qui arrose Ijser Erkené.

Le *KARASOU* ou *STRONMA*, dit aussi *MARMARA*; ce fleuve descend du mont Argentafo et traverse la Macédoine Orientale; c'est à son bassin, encore très mal connu des géographes, qu'appartiennent Dupindja, Guistendil et Seres; ce fleuve débouche dans le golfe d'Orphau ou de Contessa, après avoir traversé le lac Kadaka. Pour éviter les répétitions et les méprises nous ferons observer qu'il y a un grand nombre de courans d'eau désignés par le nom de *Karasou*, composé de deux mots turks qui signifient *eau noire*, parce que les Turks ont donné cette dénomination à toutes les rivières dont le lit est profond dont l'eau est trouble, par opposition aux rivières qui n'ont que peu de profondeur ou dont l'eau est limpide; ils appellent ces derniers *Si-sou*, c'est-à-dire *eau blanche*.

Le *VARDAK*, descend du Tchardagh, traverse la Macédoine, passe par Uscup, Gradisca et entre dans le golfe de Salonique à quelques milles à l'ouest de cette ville.

L'*INDIE-KARASOU*, parcourt l'extrémité méridionale de la Macédoine, et remontant au nord, vient presque confondre son petit delta avec celui du *Vardak*. Le beau lac de Kastoria et la florissante ville de ce nom, ainsi que Kara-Veria, peuvent être regardés comme des dépendances du bassin de ce fleuve.

La *SALAMBRIA*, qui descend du Pindus ou *Mezovo*, traverse et fertilise la magnifique vallée qui forme la plus belle partie de la Thessalie, passe peu loin de Tricala, arrose Larisse, et s'ouvrant un passage entre l'Olympe (Lakha) et l'Pissa, se jette dans le golfe de Salonique

L'*HELLADA*, qui de la Thessalie, faisant Isdin ou gorge des Thermopoles de Zeitoun. La MER MÉDITERRANÉE.

L'*ELIS*, nommé de Scela; il descende, traverse l'Anatolie et débouche dans le golfe de Kolochina. *Eurotas*, qui, sel porta dans le moyez-maz ou de *fleuve* despotés de Morée. La MER IONIENNE.

La *ROFIA* (Alphée) central de la Morée (Elide. Malgré la plus grand courant.

L'*ASPRO POTAMO* (traverse du nord au sud) de la Thessalie, à l'Aracranie à la droite tribut des eaux du lac entre dans un delta honneur.

L'*ARTA*, descende Oriental, baigne Argente de ce nom.

Le *CALAMAS*, qui s'élève au nord de la Thessalie, traverse les campagnes de l'Épire ou de la Bassa *Phlitas*, tribu grecque canal de Corfou. *Okeanos* de Jonnia, si connu désolé cette dans hydrographie. La MER ADRIATIQUE.

Le *VOÏSSA* ou *Viossa* traverse la Basse-Albanie. Parmi ses affluens l'*Ergyrocetron* à la ville de ce nom.

L'*ERGENT*, dit aussi descend des monts Ouest de Kastoria, passe par Berat et de la chaîne ou nait l'entre, passe peu loin baigne Pekin.

Le *MARI*, dont le petit celui des communes, parce qu'il est habité par une population catholique, qu'on appelle le *St. Pierre* à l'ouest du *St. Pierre* et entre dans Alkeraï et Orochoum.

Le *DINJ*, qui est une branche nommée

L'HELLADA, qui traverse la partie méridionale de la Thessalie, passe près de Patratchik, et laissant Isdin ou Zeitoun au nord, et la fameuse gorge des Thermopytes au sud, entre dans le golfe de Zeitoun.

La MER MÉDITERRANÉE reçoit :

L'INUS, nommé RIVIERE D'HELOS au-dessous de Scala; il descend du plateau central de la Morée, traverse l'ancienne Arcadie et la Laconie, et débouche dans le golfe que nos cartes nomment de Kolochina. Ce petit fleuve est le célèbre *Euratas*, qui, selon la remarque de Villoison, porta dans le moyen âge le nom de *Vasili-Potamos* ou de *fleuve royal*, à cause du séjour des despotes de Morée à Misitra.

La MER IONIENNE et ses GOLFES reçoivent :

Le ROPIA (Alpheüs), qui descend du plateau central de la Morée, où il traverse l'Arcadie et l'Élide. Malgré la petitesse de son cours, c'est le plus grand courant de la Morée.

L'ASPRO POTAMO descend du Mezzovo ou Pinde, traverse du nord au sud l'extrémité occidentale de la Thessalie, arrose l'Étolie à la gauche et l'Arctanie à la droite, et après avoir reçu le tribut des eaux du lac de Soudi ou de Vrachori, et entre dans un des golfes formés par la mer Ionienne.

L'ARTA, descend du Pinde, traverse l'Épire orientale, baigne Arta et entre dans le golfe ou la lagune de ce nom.

Le CALAMAS, paraît descendre des montagnes qui s'élèvent au nord-ouest du bassin de Janina, traverse les rampagnes naguère si florissantes de l'Épire ou de la basse-Albanie, cultivées par les *Philates*, tribu grecque, et va aboutir dans le canal de Corfou. On pourrait regarder le beau bassin de Janina, si florissant avant les troubles qui ont désolé cette contrée, comme une dépendance hydrographique de ce bassin.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le VOLUSSA ou VENIS, qui descend du Pinde, traverse la basse-Albanie en passant par Conitza, Premiti et Tebelen, et se rend dans l'Adriatique. Parmi ses affluens nous nommerons au moins l'*Ergyrocastron* à la gauche, qui passe par la ville de ce nom.

L'ERGENT, dit aussi BERATINO et KREVAÏTA; il descend des montagnes qui s'élèvent au nord-ouest de Kastoria, traverse l'Albanie-Moyenne, passe par Berat et débouche dans l'Adriatique.

Le SCOMI ou TOM qui prend sa source dans la chaîne où naît l'Ergent, traverse la même contrée, passe peu loin d'Elbassan, et, après avoir baigné Pekim, entre dans l'Adriatique.

Le MATI, dont le cours est beaucoup plus petit que celui des précédens, mais que nous nommons, parce qu'il parcourt la contrée montagneuse habitée par les Mirdites, peuplade albanaise catholique, qui conserve une sorte d'indépendance. Ce fleuve naît dans la chaîne qui s'étend à l'ouest du Drin-Noir, passe peu loin d'Ischmid et entre dans l'Adriatique. Crota ou Akserat et Orocher appartiennent à son bassin.

Le DRIN, qui est formé par la réunion des deux branches nommées Drin-Noir, qui sort du

lac d'Ochrida, passe près de Haute-Dibre, Basse-Dibre et Ibali, et DAIN-BLANC qui vient du côté opposé; Prisrend et Jacovo appartiennent au bassin de ce dernier. Le Drin passe ensuite par Hagno, Alessio et entre dans l'Adriatique. Ce fleuve qui paraît être le plus grand de cette contrée, traverse la partie nommée Haute-Albanie.

La BOJANA, nommée MORAGA dans la partie supérieure de son cours, traverse la Haute-Albanie en passant par Podgoritza, entre dans le lac de Scutari, d'où elle sort sous le nom de Bojana, arrose la ville de Scutari, et au-dessous de St-Georges elle entre dans l'Adriatique. Presque tout l'intéressant canton du Montenegro appartient au bassin de ce fleuve.

La NARENITA, dont le cours supérieur forme un coude immense, arrose l'Hertzevine ou Dalmatie Ottomane, passe par Mostar et entre dans la Dalmatie Autrichienne où elle aboutit à l'Adriatique.

ETHNOGRAPHIE. Un grand nombre de peuples différens, que l'ethnographie classe en six souches principales, vivent dans cette partie de l'Europe; la *souche slave* et la *souche gréco-latine* sont les deux familles ethnographiques auxquelles appartient le plus grand nombre de ses habitans. La SOUCHE GRÉCO-LATINE comprend : les *Grecs*, qui occupent maintenant presque sans mélange tout le territoire du nouvel Etat de la Grèce; ils sont aussi très nombreux dans la Thessalie, dans la Basse-Albanie, dans une partie de la Macédoine, de la Romélie ou Thrace, dans l'île de Candie; on en trouve aussi quelques milliers dans les principautés de Valachie et de Moldavie, où ils se sont établis à la suite des hospodars qui étaient choisis dans des familles grecques. Les Grecs forment aussi la nation dominante et la très grande majorité de la population de la république des Helléniennes. Parmi les nombreuses peuplades grecques connues sous des noms particuliers, nous ne nommerons que les *Mainotes* comme les plus célèbres. Les *Roumouje* ou *Roumouni*, plus connus sous le nom de *Valaques*; ils forment presque exclusivement la population des principautés de Valachie et de Moldavie, et une fraction de la population des provinces intérieures de l'empire Ottoman; ils sont surtout nombreux dans les vallées du Pinde. Les *Italiens*, qui forment presque un vingtième de la population de la république des Îles Ioniennes, et qu'on rencontre en assez grand nombre dans les principales villes commerçantes de l'empire Ottoman. Les *Skipé-*

tars, nommés *Ariant* par les Turcs et *Albanais* par les Européens; ils forment la population principauté de l'Albanie, et sont répandus en assez grand nombre dans la Romélie, la Bulgarie et la Macédoine, provinces de l'empire Ottoman; on les trouve aussi dans le nouvel état de la Grèce, par exemple à Hydra, Spetzia, dans l'Argolide et autres cantons: leurs tribus principales paraissent être les *Guegues*, dans la Haute-Albanie; les *Mirdites* et les *Toskes* ou *Toxides* dans la Moyenne, les *Chami* ou *Choumi* et les *Liapi* ou *Lapy* dans la Basse. Les principaux peuples compris dans la souche SLAVE sont: les *Serbi* ou *Serviens*, qui occupent presque exclusivement toute la principauté de Serbie et l'Herzégovine ou Dalmatie Ottomane; les *Bosniens*, qui forment la grande masse de la population de la Bosnie, et les *Monténégrins*, qui dans les montagnes du Montenegro conservent depuis si longtemps leur indépendance. La souche TURQUE, répandue, il y a plusieurs années, sur tous les pays de cette région qui dépendaient du grand-seigneur, est maintenant restreinte dans les bornes actuelles de l'empire Ottoman. Ses principaux peuples sont: les *Osmanlis*, nommés *Turks* par les Européens, dénomination qu'ils regardent comme une injure, ayant depuis long-temps secoué le joug des mœurs sauvages de leurs ancêtres nomades, descendus du plateau de l'Asie-Moyenne. Les Osmanlis sont la nation dominante de l'empire; ils se distinguent aussi des autres peuples par leur civilisation assez avancée. Viennent ensuite les *Turks Dobrudjiz*, improprement nommés *Tatars*, les *Tourouk* et autres moins nombreux. Les souches ARMÉNIENNE et SÉMITIQUE comprennent les *Arméniens* et les *Juifs*, répandus dans toutes les villes les plus commerçantes des états compris dans cette région. La souche SAMSKRITE ou INDIENNE ne comprend que ce peuple vagabond et abruti, connu en Europe sous différentes dénominations, et en France appelé *Bohémiens*; c'est dans les principautés de Moldavie et de Valachie qu'on le trouve en plus grand nombre, ensuite dans les provinces intérieures de l'empire Ottoman.

RELIGION. L'ISLAMISME ou LA RELIGION DE MAHOMET est le culte dominant dans l'empire Ottoman; tous les autres, quoi-

que professés publiquement, n'y sont que tolérés. Les Osmanlis, les Turcs des embouchures du Danube, les Iraks et une partie considérable des Bosniens, des Albanais et des Bulgares sont mahométans, et reconnaissent pour chef spirituel le *Moufti*, qui est le vicaire du grand-seigneur pour tout ce qui regarde la religion et l'exercice de la justice civile. Le CHRISTIANISME est professé par le plus grand nombre des habitans de cette région, mais ses disciples sont divisés en plusieurs églises; les Grecs, les Valaques, les Serbiens et une grande partie des Bosniens et des Bulgares appartiennent à l'*Église Grecque Orthodoxe*, dont le chef est le patriarche de Constantinople. Une partie assez considérable des Albanais, des Bosniens et des Arméniens, près d'un cinquième de la population des Iles Ioniennes et une fraction des insulaires de l'Archipel sont attachés à l'*Église Catholique Romaine*. La majorité des Arméniens professe les dogmes de l'*Église Arménienne*. LA RELIGION DE MOÏSE est suivie par les Juifs tant du *rit Karaïte* que du *rit rabbiniste*.

INDUSTRIE. Toutes les branches de l'industrie sont plus ou moins arriérées dans cette région, malgré la beauté et l'abondance des matières premières. L'immuabilité des usages a pendant long-temps contribué à cette langueur, pour tout ce qui regarde l'habillement et les branches de commerce qui en dépendent. Quelques villes se distinguent cependant par leur industrie et font exception. *Constantinople*, *Salonique*, *Andrinople*, *Rousschouk*, *Seres* et *Choumla* sont les villes qui offrent le plus d'activité sous le rapport manufacturier. On prépare bien le *maroquin* et le *cordouan* ou *enira* Larissa, Salonique, Gallipoli, Janina, etc. Il y a des *teinturiers* très adroits à *Ambelakia*, à Larissa, etc.; des *manufactures de coton* à Salonique, *Seres*, Constantinople, Silistrie et à Thessalonie. On fait d'assez bonnes *toffes de soie* à Constantinople et à Salonique. Les *chaudronniers* et les *fabriquiers* de Choumla ont porté leur art à une très grande perfection. On travaille bien *Favier* à Bosna-Seraï, à Sentari, Caratova et à Constantinople. On fabrique des *armes à feu* à Semendria, à Grabor, etc. Enfin, l'*imprimerie orientale* établie à Constantinople fournit, com-

meunement à des livres arabes de l'empire. On n'a rien de nouveau dans les principautés désolées par la sous ce rapport mentionné. Les progrès fait une trentaine d'années sous cependant les que ceux du distinguent par struction des n'ont pas fait de progrès dans cette partie de l'longue guerre de poussaient leurs en Espagne et le COMMENCE. Le terrestre de l'empire important; mais sont faites par les les Juifs et les A grand nombre d' Russes, Anglais, autres Européens: commerce du nord florissant avant la tion, est presque nous signalerons villes qui offrent tance sous ce rapp grâce à la paix dou plusieurs années, merce florissant étendue; les franc à torfon et dep en sont en grand principales expo pris dans cette rait, surtout chevi en peaux tannées tabac, coton, rais des, lignes seches, huile d'olive, cir lée, camelot, tap galle, garance, g res, cuir, alun Les principaux a sont: toile, étoffe nets, fourrures, n objets de cristal e pendules, porcelai plusieurs articles e tre, café et autres

curamment avec l'imprimerie du Caire, des livres arabes, persans et turks à tout l'empire. On ne peut rien dire de l'industrie du nouvel état de la Grèce et des principautés de Valachie et de Moldavie; désolés par la guerre, ces pays n'offrent sous ce rapport rien qui mérite d'être mentionné. Les Iles Ioniennes, malgré les progrès faits par certains arts depuis une trentaine d'années, sont encore très arriérées sous le rapport de l'industrie. Cependant les habitans de ces Iles ainsi que ceux du nouvel état de la Grèce se distinguent par leur habileté dans la construction des nombreux bâtimens marchands qui navigent dans les parages de cette partie de l'Europe, et qui pendant la longue guerre de la révolution française poussaient leurs courses jusqu'en France, en Espagne et même en Amérique.

COMMERCE. Le commerce maritime et terrestre de l'empire Ottoman est très important; mais la plupart des affaires sont faites par les Grecs, les Arméniens, les Juifs et les Albanais, ainsi que par le grand nombre d'étrangers Autrichiens, Russes, Anglais, Français, Hollandais et autres Européens qui y sont établis. Le commerce du nouvel état de la Grèce, si florissant avant la guerre de l'insurrection, est presque entièrement anéanti; nous signalerons dans la topographie les villes qui offrent encore quelque importance sous ce rapport. Les Iles Ioniennes, grâce à la paix dont elles jouissent depuis plusieurs années, présentent un commerce florissant et une navigation assez étendue; les franchises accordées d'abord à Corfou et depuis aux autres ports en sont en grande partie la cause. Les principales EXPORTATIONS des états compris dans cette région consistent en bétail, surtout chevaux, bœufs et cochons; en peaux tannées et brutes; laine, vins, tabac, coton, raisin de Corinthe, amandes, figues seches, dattes et autres fruits, huile d'olive, cire, miel, soie crue et filée, camelot, tapis, macoquin, noix de galle, garance, gomme dragant, éponges, cuivre, alun, terre sigillée, etc., etc. Les principaux articles d'IMPORTATION sont: toile, étoffes de soie, draps, bonnets, fourrures, miroirs, verres et autres objets de cristal et de verre; montres et pendules, porcelaine, papier, aiguilles, plusieurs articles en métal et en bois, sucre, café et autres denrées coloniales, et

des sommes assez considérables d'argent comptant, surtout de sequins de Venise. On doit ajouter que l'on importe une grande quantité de blé, de gros et menu bétail et de bois dans les Iles Ioniennes, qui exportent en revanche une grande quantité d'huile, de vin, de liqueurs, de raisin de Corinthe et de sel.

Les villes maritimes les plus commerçantes sont: *Constantinople*, *Salonique*, *Gallipoli*, *Enos* et *Varna* dans l'empire Ottoman; *Syra*, *Hydra*, *Nauplia* et *Patras* dans le nouvel état de la Grèce; *Zante*, *Corfou* et *Argostoli* dans la république des Iles Ioniennes. Parmi les places les plus commerçantes de l'intérieur de l'empire Ottoman, on doit nommer *Andrinople*, *Bosna-Serai* et *Jannina*; et dans les principautés, *Belgrade* en Serbie, *Bukarest* en Valachie et *Galatz* en Moldavie.

PLACES FORTES ET PORTS MILITAIRES. Les principales forteresses de cette région sont: *Widin*, *Silistrie*, *Roustchouk*, *Choumla*, *Varna*, *Seutari*, *Zwornik*, *Bihacz*, *Banialouka* et *Candie* dans l'empire Ottoman. On peut ranger dans la même catégorie les fortifications qui défendent le passage de l'*Hellespont* ou *détroit des Dardanelles* et celui du *Bosphore* ou *détroit de Constantinople*, ainsi que la *chaîne du Balkan*; on peut même dire que cette dernière est le principal boulevard de l'empire contre les ennemis du Nord. Par son développement de l'occident à l'orient et parallèlement au cours du Danube, elle servit longtemps de barrière contre les incursions des Daces, des Goths et des Bulgares, et elle avait jusqu'à ces derniers temps arrêté tous les efforts des Russes. C'est ce qui fait que les Turks l'ont aussi nommée *Eminch-dagh*, c'est-à-dire *montagne qui sert d'abri*. Les Turks ont de plus le droit de tenir garnison dans l'importante place de *Belgrade* dans la principauté de Serbie, *Nauplia*, *Negrepont*, *Missolonghi*, les *citadelles de Corinthe*, d'*Athènes*, le *château de Morée*, celui de *Lepante*, *Moldou* et *Corou* sont les principales forteresses de la Grèce. *Corfou*, dans la république des Iles Ioniennes, passe justement pour une des plus fortes places de l'Europe. Les forteresses le long de la rive gauche du Danube, qui appartiennent à la principauté de Valachie devant être démolies, cet état n'en

offrira alors aucune qui mérite d'être citée pour sa force.

Les principaux ports militaires de cette partie de l'empire Ottoman sont : *Constantinople, Varna, Gallipoli*. Le nouvel Etat de la Grèce offre *Navarin, Poros et Lepante*. Dans la république des Iles Ioniennes *Corfou* est la station ordinaire d'une partie de la flotte anglaise dans la Méditerranée.

DIVISIONS POLITIQUES. Nous avons déjà vu les différens états dans lesquels cette région est actuellement partagée. Ici nous les répétons pour indiquer l'ordre que l'on suivra dans leur description. Ces états sont : *l'empire Ottoman*, dont nous décrirons la seule partie que l'on puisse regarder comme appartenant à l'Europe ; le nouveau *royaume de Grèce* ; les *principautés de Serbie, de Valachie et de Moldavie*, tributaires de l'empire Ottoman ; la *république des Iles Ioniennes*.

Mais avant de passer à la description de ces différens états, qu'il nous soit permis de faire quelques observations sur leurs *divisions administratives* et leur *topographie*. Malgré tous les soins que nous avons mis à offrir l'état actuel de ces contrées, nous sommes bien loin de nous flatter d'avoir atteint le but de tant de recherches. L'anarchie, les guerres intérieures et extérieures, la famine, la peste et d'autres fléaux qui ont désolé ces contrées, les réformes qu'elles subissent depuis quelque temps de la part de leurs gouvernemens respectifs qui sont encore mal affermis, laissent encore de grandes lacunes et bien des doutes sur tout ce qui concerne les divisions administratives de ces états. Aidé par notre savant ami M. Reinand, nous avons essayé de tracer les divisions actuelles de l'empire Ottoman, autant que ces différens obstacles

le permettaient. A l'égard de la Grèce nous offrons le tableau officiel publié il y a quelques années par le gouvernement. A l'égard des divisions administratives des principautés de Valachie, de Moldavie et de Serbie, nous aimons encore mieux n'en donner aucune que de nous exposer à rédiger un tableau erroné. La seule république des Iles Ioniennes est exempte de ces incertitudes, grâce à la stabilité de son gouvernement et à la paix dont elle a joui. Ce que nous venons de dire sur les divisions administratives doit nous servir de justification pour la marche que nous avons suivie dans l'article *topographie*. Imitant notre célèbre ami, nous décrivons, comme l'auteur du *Précis*, les principales villes de l'empire Ottoman d'après les cinq grandes régions que l'usage appelle *Romélie, Macédoine, Albanie, Bosnie, et Bulgarie*. Nous avons ajouté à la Macédoine la *Liradie Septentrionale*, qui correspond à l'ancienne Thessalie, et nous avons joint à la Bosnie la *Dalmatie* et la *Croatie* Ottomanes. Fidèle au plan adopté dans cet Abrégé, nous avons groupé autour des villes principales de ces grandes divisions toutes les autres villes qui méritaient d'être mentionnées. La topographie de la Grèce n'offrirait aujourd'hui presque aucune ville remarquable sous le rapport du commerce, de l'industrie, de la population et des établissemens littéraires. Mais ces villes classiques offrent tant d'intérêt sous le rapport historique et archéologique, que nous avons cru devoir entrer dans quelques détails pour présenter le tableau de ses imposantes ruines et de ses vénérables souvenirs. Ce sont les conseils et les lumières de M. Du Bois, directeur de la section archéologique de l'expédition française en Morée, qui nous ont guidé dans cette tâche difficile.

Empire Ottoman.

CONFINS. Au nord, les Confins Militaires dans l'empire d'Autriche, les principautés de Serbie, de Valachie et de Moldavie et la province russe de Bessarabie. A l'est, la mer Noire, le Bosphore ou le détroit de Constantinople, l'Hellespont ou le détroit des Dardanelles et l'Archipel. Au sud, la mer de Marmara, l'Archipel et la mer Méditerranée, le nouvel Etat de la Grèce. A l'ouest, la mer Ionienne, la

mer Adriatique, la Dalmatie et les Confins Militaires dans l'empire d'Autriche.

PAYS. Toute la ci-devant Turquie Européenne, moins la Bessarabie et la partie de la Moldavie, cédées à la Russie, ainsi que les pays qui forment les principautés de Serbie, de Valachie et de Moldavie, et le nouvel Etat de la Grèce. Tant de pertes n'ont été compensées que par l'acquisition des petits territoires de Rutrinie,

Parga, Prevesa naient à la ci-Venise.

FLEUVES. Le *Dardanos*, le *Var*, la *Salambria*, le *Tamo*, l'*Arta*, la *Bojana* et la page 564 et 565.

GOVERNEMENT. verain, rémissa puissance tempore connaît pas de frein moins, dans la pra pas se mettre ouve volontés de la na d'ailleurs ont été siècles, tellement sultan fait tremble n'inspire pas moi Nous allons tracer l'état actuel du go que nous devons à mand. Ce tableau es cessaire, qu'il nous de nouveau, lorsq provinces Ottoman

Le *Coran*, livre sacr à la fois de code religie sultan étant regardé ro ces califes, il en résul de tous les pouvoirs d nous depuis plus de d l'autorité par lui-mêm qui sont censés le repr le nom de *mufti*, est à religion et de la loi, dé en *ascans*; le second, rge le gouvernement es sous les ordres de ce se trouvent tous les fo C'est dont il est le plus relations sont les pacha prononce aussi *bacha aganie chef*. Il sert de *capitan-pacha*, qui est l force navales de l'emp manere plus générale vances. On en distingue tendue des pays soumis à gement, pour emblème d le cheval suspendue au pe par un pommeeau au long recouvert trois de tout rang, deux; et ce sage des queues de che qui des Turcs tiret la réunion du grand- pacha et de tous les c conseil, s'appelle *divan* rbe et signifie assembl

Parga, Prevesa et Vonitza qui appartenaient à la ci-devant république de Venise.

FLEUVES. Le Danube, la Maritza, le Karason, le Yardar, l'Indje-Karason, la Salambria, l'Vollada, l'Aspropotamo, l'Arta, le Voïoussa, le Drin, la Bojana et la Narenta. Voyez aux pages 564 et 565.

GOVERNEMENT. Il est absolu, et le souverain, réunissant dans sa personne la puissance temporelle et spirituelle, ne reconnaît pas de frein à ces volontés. Néanmoins, dans la pratique, le souverain n'ose pas se mettre ouvertement au-dessus des volontés de la nation. Les circonstances d'ailleurs ont été, depuis près de deux siècles, tellement défavorables, que si le sultan fait trembler le peuple, le peuple n'inspire pas moins d'effroi au sultan. Nous allons tracer un tableau rapide de l'état actuel du gouvernement Ottoman, que nous devons à l'obligeance de M. Raimond. Ce tableau est ici d'autant plus nécessaire, qu'il nous dispensera d'y revenir de nouveau, lorsqu'il sera question des provinces Ottomanes d'Asie et d'Afrique.

Le *Coran*, livre sacré des musulmans, servant à la fois de code religieux, civil et politique, et le sultan étant regardé comme le successeur des anciens califes, il en résulte que le prince est investi de tous les pouvoirs à la fois. Mais le sultan, du moins depuis plus de deux siècles, n'exerce pas l'autorité par lui-même : il a deux lieutenans qui sont censés le représenter. Le premier, sous le nom de *moufti*, est à la tête des ministres de la religion et de la loi, décorés du nom d'*oulemas* ou *savans*; le second, appelé *grand-vizir*, dirige le gouvernement civil et militaire.

Sous les ordres de ces deux grands dignitaires se trouvent tous les fonctionnaires de l'empire. C'est dont il est le plus souvent question dans nos relations sont les pachas. Le mot *pacha*, qu'on prononce aussi *hacha*, est d'origine persane et signifie chef. Il sert de titre au grand-vizir et au *capitan-pacha*, qui est le commandant en chef des flottes navales de l'empire; mais il désigne d'une manière plus générale le gouvernement des provinces. On en distingue trois classes, suivant l'étendue des pays soumis à leur juridiction, et ils reçoivent, pour emblème de leur autorité, une queue de cheval suspendue au bout d'une pique terminée par un pommeau doré. Les pachas du premier rang reçoivent trois de ces queues; ceux du second rang, deux; et ceux du troisième une. L'usage des queues de cheval vient de la Tartarie, pays d'où les Turcs tirent leur origine.

La réunion du grand-vizir, du moufti, du capitan-pacha et de tous les chefs d'administration en un seul, s'appelle *divan* : ce mot est d'origine arabe et signifie assemblée; ainsi le divan est pro-

prement le conseil de l'empire, et il traite de toutes les grandes affaires d'état. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il ne s'assemble qu'à Constantinople.

Le gouvernement reconnaît au reste deux classes de sujets bien distinctes : les musulmans, qui représentent les vainqueurs et constituent l'état proprement dit; et les non-musulmans, c'est-à-dire les chrétiens, les juifs et les païens, qui représentent le parti vaincu et qui sont soumis à la capitation. Les sujets non musulmans sont appelés du nom général de *rayas*, mot arabe qui signifie troupeau. Jusqu'ici la loi les avait placés fort au-dessous des musulmans; ils ne laissaient pas cependant de jouir de certains privilèges; par exemple, dans chaque localité, là où ils étaient en petit nombre, ils formaient une espèce de communauté présidée par un d'entre eux appelé *primat*.

Il existe encore une classe de sujets, et celle-ci est privée de tout droit politique : c'est celle des esclaves. L'esclavage est admis dans les pays musulmans, comme il l'a été de tout temps en Orient; seulement il est de principe qu'un musulman né libre ne peut pas être fait esclave; et si étant esclave il embrasse l'islamisme, il reçoit ordinairement la liberté. Cette classe est malheureusement très nombreuse. Les Turcs, ainsi que les Asiatiques en général, ont toujours recherché des esclaves des deux sexes, soit pour se décharger sur eux de toutes les fonctions pénibles, soit pour satisfaire plus librement leur penchant à la volupté, penchant qui est plus fort en Orient qu'ailleurs. Il n'est guère de musulman qui n'ait une femme esclave pour partager son lit, et quelques-uns en ont vingt et même davantage. Ce goût même a été commun à des chrétiens et à des juifs. Les esclaves sont nés dans une condition servile, ou ont été pris à la guerre, ou bien encore ils ont été achetés à prix d'argent de parens inhumains. Leur nombre tend sans doute à diminuer : d'une part, le gouvernement Ottoman commence à user de quelques ménagemens envers les prisonniers de guerre; de l'autre, la Circassie et la Géorgie, où se faisait surtout le commerce des jeunes filles, étant maintenant au pouvoir des Russes, les parens doivent se porter plus difficilement à ce sacrifice contre nature. Une chose qui n'a rien de contradictoire avec le despotisme, c'est que les esclaves deviennent quelquefois pachas et grands-vizirs.

L'empire Ottoman s'est formé des conquêtes successives faites par les sultans, et quelques-unes de ces conquêtes ont été assujéties à des restrictions. Non-seulement certaines contrées, telles que la Crimée, la Transylvanie, les régences de Tunis, de Tripoli et d'Alger avaient conservé leur gouvernement particulier, ce qui a fait qu'avec le temps plusieurs d'entre elles ont été détachées de l'empire; mais quelques-unes, tout en recevant un gouverneur nommé par le sultan, jouissaient d'institutions locales fort étendues. C'est ainsi que la Bosnie est encore divisée en capitaineries héréditaires, dont les titulaires réunis en corps représentent le pays. Il y a même des contrées où il reste des familles seigneuriales dont la puissance remonte à plusieurs siècles, et qui se sont toujours maintenues dans leurs possessions. La famille Ghaurini possède depuis 1127 plusieurs

villages en Macédoine; une partie des campagnes voisines d'Angora en Asie-Mineure appartient à la famille de Tchapan-Oglou, et une partie des campagnes de Pergame, à celle de Kara-Osman-Oglou. Quelques villes étaient la propriété de certains dignitaires; par exemple l'illustre Athènes formait un fief attaché à la place de chef des eunuques du sérail.

Anciennement les sultans exerçaient eux-mêmes l'autorité, et marchaient à la tête de leurs armées; c'est ce qui a fait la gloire des Amurat, des Mahomet II, des Selim et des Soliman. Mais depuis plus de deux siècles les princes de la famille impériale ont été tenus par le souverain dans le sérail, sans prendre part aux affaires. Aussi lorsqu'ils arrivaient au pouvoir, ils se trouvaient étrangers aux détails du gouvernement, et l'ont se faisait par les mains des ministres. Pour eux, ils vivaient confinés dans le sérail, au milieu de femmes et d'eunuques.

Les gouverneurs des provinces, ceux surtout qui étaient éloignés du siège de l'empire, profitaient de la négligence du souverain pour étendre leur autorité. Ils se faisaient acheter à prix d'argent, et que les gouverneurs, d'après les lois existantes, étaient revêtus de l'autorité civile et militaire, ils profitaient de leur position pour amasser de grandes richesses, et quelquefois se faisaient la guerre entre eux comme entre ennemis; ils parvenaient même à transmettre l'autorité à leurs parens ou à leurs favoris. Lorsque le sultan, Mahmoud II, monta sur le trône en 1808, le vaste gouvernement de Bagdad était depuis plus de 60 ans entre les mains de pachas qui se l'étaient légué les uns aux autres. Le fameux Ali, pacha de Janina, non content d'avoir obtenu par ses fils le gouvernement d'une partie de la Grèce actuelle, avait conquis par la force des armes plusieurs villes d'Albanie qu'il joignit à son pachalik.

Dans les guerres extérieures, les armées ottomanes étaient constamment battues. La Russie, étendant sans cesse ses conquêtes, s'était avancée jusqu'au Danube, et après avoir subjugué la Crimée, menaçait l'empire du côté du Balkan et du Caucase.

Une des causes principales de la faiblesse du gouvernement et de l'anarchie qui se faisait remarquer dans toutes les parties de l'administration, c'était l'insubordination et l'arrogance des janissaires. Ces troupes, autrefois si braves et si disciplinées, n'opposaient plus de résistance à l'ennemi, et n'étaient redoutables que pour leur souverain.

Les *janissaires*, créés dans le xiv^e siècle, furent ainsi nommés de deux mots turcs qui signifient *nocturnes troupes*. Ils étaient d'abord choisis parmi les enfans des chrétiens de Bosnie, d'Albanie et de Bulgarie, hommes robustes et belliqueux. On avait décidé qu'ils ne pourraient pas se marier, et que constamment sous les armes ils seraient en toute saison sous les ordres du gouvernement. Dans ces temps reculés où l'Europe chrétienne n'avait pas d'armée permanente, les janissaires se présentaient avec une grande supériorité; mais avec le temps l'institution des ja-

nissaires, comme toutes les institutions des hommes, subit de sensibles altérations. Au titre de janissaire étaient attachés de nombreux privilèges et des revenus ou terres très considérables; les gens en crédit cherchèrent à faire admettre leurs créatures dans ce corps privilégié, et on y inscrivit les artisans, les employés de l'administration; le titre de janissaire devint même héréditaire, et l'on vit des enfans en bas âge décorés de ce nom jadis si terrible. Sur ces entrefaites l'Europe éclairée avait formé des armées régulières, et créé une tactique qui quadruplait la force des individus; dès-lors les janissaires furent hors d'état de se mesurer avec les armées chrétiennes. En vain les sultans, à diverses reprises, essayèrent de réformer des abus si crians, et de remplacer les janissaires par des troupes plus fortes et plus dociles; les abus avaient eu le temps de s'enraciner, et des individus de toutes les classes y trouvaient leur profit. Aussi les sultans échouèrent; plusieurs même, tels que Selim III, périrent victimes de leurs nobles intentions.

Le sultan Mahmoud II, dégagé de beaucoup de préjugés et donné d'une fermeté inébranlable, a enfin commencé de régénérer l'empire. Les circonstances étaient fort critiques; mais ces mêmes circonstances l'ont puissamment aidé dans ses projets de réforme. Nous avons dit que lorsqu'il monta sur le trône plusieurs pachas étaient rendus presque indépendans, et que l'esprit de désordre s'était emparé de la plupart des esprits; effrayé par le malheureux sort de ses prédécesseurs, il usa d'abord de la plus grande circonspection; il ramena par la douceur ceux qui n'étaient qu'égarés; il confirma ou opposa les uns aux autres ceux qui n'étaient pas en état de déposer; à l'égard de ceux qui paraissaient intractables, il recourut quelquefois à la politique orientale, et les faisait périr par le poignard, le poison ou le cordon. A mesure que les événemens devinrent plus graves, il redoubla de vigueur. Ali pacha de Janina, ne dissimulant plus ses projets d'indépendance, fut exterminé avec sa famille et l'Albanie ramenée sous les lois de l'empire.

Pendant la guerre contre la Grèce, en 1826, les janissaires annonçant de nouveaux projets de révolte, il abolit l'institution tout entière, et fit massacrer tous ceux qu'on soupçonnait de vouloir résister. A Constantinople seulement, plus de 20,000 hommes furent tués, brûlés ou noyés. C'est alors qu'à l'imitation de ce qui existait déjà en Egypte, les troupes régulières actuelles furent créées; et si, dans la guerre qui eut lieu en 1829 et 1829 contre la Russie, ces troupes opposèrent des efforts impuissans, il faut s'en prendre non pas seulement à la supériorité morale des Russes, mais à l'infériorité numérique des troupes turques, et au peu de temps qu'elles avaient eu pour s'exercer à la tactique européenne. L'empire Ottoman se trouva un moment à deux doigts de sa perte; déjà les Russes s'avancant du côté de l'Europe et de l'Asie étaient maîtres à-la-fois d'Andrinople et d'Erzeroum, et cernaient la capitale; mais depuis la paix, Mahmoud n'a pu cesser de porter la main à toutes les branches de l'administration, et avec les revenus qui

passent aujourd'hui en Europe, événemens qui ont été permis de se faire Mahmoud eût vécu il eût donné une nouvelle forme à l'empire. Par le traité de paix les Russes ont été reconquis sur les côtes septentrionales depuis l'embouchure du Danube jusqu'à Sébastopol; et ils exercent dans les principales provinces de la Grèce à côté de la Grèce à côté des chrétiens de la Bulgarie de soumettre leurs provinces à leur côté, Mohammed Ali fit accorder à l'empire de Gedda et d'accommoder le zèle des Mahababites, a reçu le sultan de Crète comme services dans la guerre de l'Algérie, à l'égard de Tunis, reconnu l'empire, a passé sous la main de nombreux germes de l'empire dans la Russie et les sultans se montrèrent plus de ces mesures les plus précieuses l'autorité des pachas de séparer l'autorité de plus il a été droit barbare qui regarder des criminels et de tout se rattacher les divers châteaux, il a défini les droits de chaque comte chef particulier aux Armées jusqu'ici étaient en tous compatriotes du même châtiment à révéler les sentiments du pendant la dernière guerre de toutes les provinces de Constantinople pour y déhâter l'empire. Non-seulement l'empire ne collige de nouvelles et navales, mais l'Egypte, il a envoyé à Tunis pour y profiter de l'empire civilisée. Déjà il a été des réglemens sur ce la France. Le si un progrès de sa nation 1829 contribués: a si même les Européens, et de l'Europe même, et de leurs feles et à leur cette affection était-elle elle se manifestait de nous elle a contribué à l'empire avec laquelle les peuples ont vu arriver de a entretenir une grande du peuple.

passent aujourd'hui dans les États chrétiens d'Europe, événements qui doivent absorber l'attention de la Russie, l'ennemie naturelle de la Turquie, il est permis de supposer que si le sultan Mahmoud eût vécu encore quelques années il eût donné une nouvelle face à son empire.

Par le traité de paix du 14 septembre 1829, les Russes ont été reconnus maîtres d'Anapa et de toutes les côtes septentrionales de la mer Noire, depuis l'embouchure du Danube jusqu'à celle du Balaoumi; et ils exercent une grande influence dans les principautés de Valachie, de Moldavie et de Serbie qui ont obtenu une administration particulière; la Grèce a conquis son indépendance, et les chrétiens de la Bulgarie ont été investis du droit de soumettre leurs griefs aux consuls russes. D'un autre côté, Mohammed-Ali, pacha d'Égypte, qui avait fait accorder à son fils Ibrahim le gouvernement de Gedda et d'une partie de l'Arabie, en récompense du zèle dont il fit preuve contre les Mahababates, a reçu le gouvernement de l'importante île de Crète comme dédommagement de ses sacrifices dans la guerre de Grèce; enfin la régence d'Alger qui, à l'exemple de celles de Tripoli et de Tunis, reconnaissait la suzeraineté du sultan, a passé sous la domination de la France. De nombreux germes de mécontentement existent dans la Russie et l'Asie-Mineure: cependant le sultan s'est montré inébranlable jusqu'à sa mort. Une des mesures les plus efficaces qu'il a prises pour restaurer l'autorité des pachas à de justes bornes, est de séparer l'autorité civile de l'autorité militaire, de plus il a aboli le droit de confiscation, droit barbare qui si souvent faisait injustice des innocents et des coupables; enfin, voulant se rattacher les diverses classes de ses sujets chrétiens, il a décliné d'une manière plus précise les droits de chaque communauté, et a accordé un chef particulier aux Arméniens du rit catholique, qui jusqu'ici étaient en butte aux vexations de leurs compatriotes du rit schismatique; il a même cherché à réveiller dans la masse de ses sujets le sentiment du bien public, en invitant pendant la dernière guerre les *ayans*, ou notables de toutes les provinces, à se rendre à Constantinople pour y délibérer sur la situation de l'empire. Non-seulement il a fondé à Constantinople un collège de médecine et des écoles militaires et navales, mais, à l'imitation du pacha d'Égypte, il a envoyé à Paris quelques jeunes Turcs pour y profiter des lumières de l'Europe civilisée. Déjà il existait des traductions turques des réglemens militaires de terre et de mer de la France. Le sultan était si peu accessible aux préjugés de sa nation, que sans cesse il disait à ses courtisans: « Si vous voulez être hommes, imitez les Européens. » Lui-même se montrait venu à l'étranger, et prenait plaisir à assister à leurs fêtes et à leurs amusemens. Peut-être cette affection était-elle poussée trop loin, peut-être elle se manifestait d'une façon trop brusque, de moins elle a contribué d'abord à l'espece d'intelligence avec laquelle, dans plusieurs provinces, ses peuples ont vu arriver les soldats russes, et elle a entretenu une grande irritation dans toute la nation.

Le sultan a publié il y a plusieurs années un édit par lequel tous les sujets, de quelque religion qu'ils soient et à quelque classe qu'ils appartiennent, sont déclarés égaux devant la loi et soumis au même code; la différence de religion, est-il dit dans le décret, étant une affaire de conscience qui ne regarde que Dieu. A l'avenir, les magistrats ne pourront infliger de châtimement aux rayas que du consentement des primats dont ils dépendent. Quant aux îles et autres lieux occupés exclusivement par les chrétiens, et qui se trouvent encore sous l'autorité immédiate du sultan, les gouverneurs turcs sont obligés de soumettre tous leurs actes à l'approbation des primats. Les habitans ne peuvent être jugés que d'après leurs propres lois, et jamais ils ne sont soustraits à leurs juges naturels. Les habitans de l'île de Samos n'ont dans leur île ni cadî ni gouverneur turc; ils sont libres de demander quelque Grec, leur compatriote, pour les gouverner. Il leur est accordé de porter un pavillon particulier, dans lequel se voit la croix.

Il ne serait pas étonnant que les Grecs des diverses provinces ottomanes, qui, il y a quelques années, s'enfuyaient en Morée et dans les îles indépendantes pour se dérober au fanatisme des janissaires et aux avanies des pachas, courussent au contraire se ranger sous le joug du sultan pour y recouvrer la liberté et le repos. Mais quel n'a pas dû être le dépit des vieux musulmans, quand ils ont vu professer des idées si nouvelles pour eux! Jusqu'où ne s'étendrait pas la vengeance, si l'occasion s'en présentait!

Une justice à rendre aux Turcs, c'est qu'au milieu de religions et de races si diverses, ce sont eux dont le caractère moral offrait le plus de garanties. D'un naturel bon et insouciant, imbus de préjugés, ils ne sont pas sales comme les juifs, avides et fourbes comme les Grecs; leur caractère est à la fois simple et plein de dignité. Il est vrai que les Turcs n'ont pas, comme les juifs et les chrétiens, été soumis depuis plusieurs siècles à un despotisme capricieux et barbare, à un joug avilissant.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les Turcs ne connaissent pas les divisions adoptées dans nos géographies; celles qui ont été données par les meilleurs géographes allemands, quoique exactes pour l'époque à laquelle écrivaient les auteurs turcs Hadgi-Khalifa et Hezar-Fenni, ne correspondent plus aux divisions actuelles. Les Turcs avaient partagé leurs possessions d'Europe et d'Asie en deux grandes divisions, dont chacune était mise sous les ordres d'un commandant-général, nommé *beylerbey*, c'est-à-dire bey des beys. Le premier résidait tantôt à Monastir, tantôt à Sophia; le second, tantôt à Angora, tantôt à Kutahya. Outre cette division générale, il existait des gouvernemens appelés *eyalet* ou principautés, lesquels

étaient subdivisés en *livas* ou *sangiaks*, c'est-à-dire, *bannières*. Les gouvernements étaient sous les ordres de *vizirs* ou de *pachas à trois queues*, et les *livas* sous ceux de *mirmirans* ou de *pachas à deux queues*. La délimitation de ces gouvernements avait d'ailleurs été faite d'une manière bizarre et sans égard aux divisions qu'indique la géographie; par exemple on avait placé dans le gouvernement des *djezayrs* ou des îles, gouvernement qui appartenait au capitain-pacha, non-seulement les îles Turques d'Europe et d'Asie mais la Morée, la province de Gallipoli et les côtes de Smyrne. Le sultan avait cru devoir mettre sous l'autorité immédiate du grand-amiral, toutes les contrées qui n'étaient accessibles que du côté de la mer, ou qui par leur position pouvaient contribuer à l'armement et au bien-être de la flotte. Au commencement du XVII^e siècle, lorsque l'empire Ottoman embrassait dans ses limites la plus grande partie de la Hongrie,

la Transylvanie, la Circassie, l'Aderbaïdjan, on comptait 44 eyalets et 220 *livas*; il n'existe pas maintenant beaucoup plus de la moitié de ces divers gouvernements; et d'ailleurs les limites de chaque province ont changé et changent encore tous les jours. Voici le tableau actuel des eyalets de la Turquie d'Europe et des *livas* qui en dépendent. Nous avons dressé ce tableau d'après celui qui se trouve dans le savant ouvrage de Mouradjea d'Ohsson sur l'empire Ottoman, nous contentant de réunir ensemble les dénominations turques et européennes, et de passer sous silence les pays soustraits au joug du sultan à la suite des derniers événements. Nous avons de plus supprimé l'importante île de la Crète, qui a été mise sous les ordres du pacha d'Égypte; mais pour nous conformer au plan suivi dans cet *Abbrégé*, nous en avons décrit les villes principales à la suite de la topographie de la partie européenne de l'empire.

EYALET DE ROUM-ILI, chef-lieu tantôt SOPHIA tantôt MONASTIR.

Les *livas* qui en dépendent et qui portent le nom de leurs chefs-lieux respectifs sont :

Jania (Janina), *Salonique*, *Tirhala* (Trikala), *Eskenderyé* (Scutari), *Okhri* (Ochrida), *Aboulouya* (Avlone), *Kustendil* (Gustendil), *Il-Bassan*, *Perzerin* (Prisrendi), *Ducakin* (Dukagjin), *Uskiup* (Uscup), *Delviné* (Delvino ou Delonia), *Pelitschlerin* (Veldgeterin, moins la partie qui doit être rendue à la Serbie), *Cavala*, *Atadja-Hissar* (Kruschievac, moins la partie qui doit être rendue à la Serbie).

EYALET DE BOSNIE, chef-lieu BOSNA-SERAI; néanmoins le pacha réside à TRAVNIK.

Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont :

Vidin, *Kiliss-Bosna*, *Izvérnik* (Zvornik), *Ada-i-Kébir*, *Trebigne* (chef-lieu de l'Hersek ou Herzégovine).

EYALET DE SILISTRIE, chef-lieu SILISTRIE.

Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont :

Nicopoli, *Tchermen*, *Vizé*, *Kirkilissa*; ensuite la forteresse de *Belgrade*.

EYALET DES DJEZAYRS ou DES ILES, chef-lieu GALLIPOLI.

Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont :

Le château des *Dardanelles*, *Metylin Rhodes*, *Lefkeusché* (Nicosie dans l'île de Chypre), *Chio*, *Samos* et autres îles de l'Archipel.

TOPOGRAPHIE. CONSTANTINOPLE est située dans une contrée charmante, entre la mer Noire et celle de Marmara, sur le canal qui sépare l'Europe de l'Asie, et dont l'enfoncement forme un des plus beaux ports de l'Europe. Cette cité porta d'abord le nom de Byzance, et ce n'est que vers l'an 320 de notre ère, que l'empereur Constantin l'ayant choisie pour la capitale de l'empire Romain, elle reçut, avec sa nouvelle importance, le nom qu'elle porte aujourd'hui. Tombée au pouvoir des Turcs en 1453, elle devint la capitale des vainqueurs, et est appelée par eux tantôt *Constantinople*, tantôt *Islamboul* ou *ville de l'Islamisme*. La ville proprement dite

forme une espèce de triangle, dont la pointe s'avance dans la mer. Au-delà du bras qui forme le port, sont l'arsenal, les chantiers de construction et les faubourgs de Pera et de Galata. En face sur la côte d'Asie, se trouve près de l'ancienne Chalcedoine, Scutari, qui est une assez grande ville, et qu'on peut cependant regarder comme une dépendance de la capitale.

Peu de villes au monde se présentent extérieurement sous un aspect plus imposant; mais des rues étroites et fort sales, des maisons pour la plupart basses et construites en terre et en bois, détruisent en partie la première impression. Les incendies y sont fréquents et quelquefois

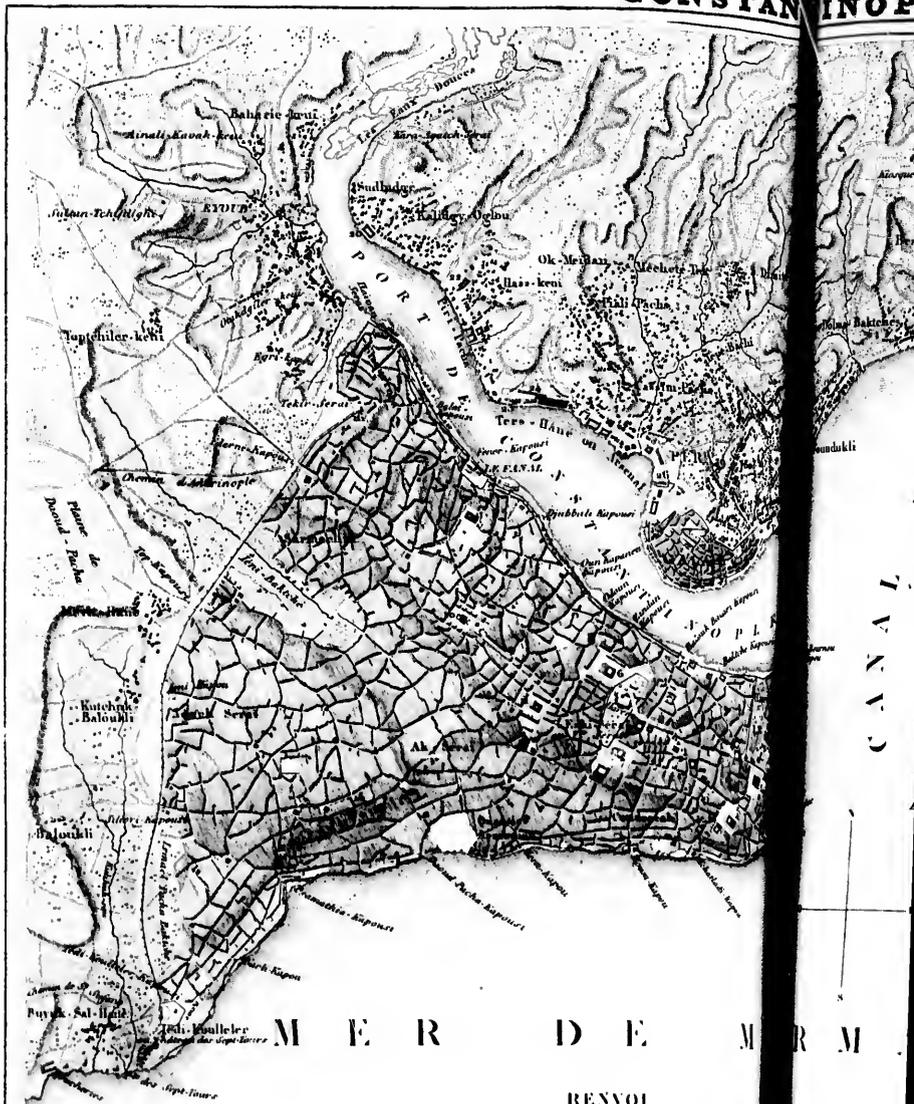
, l'Ader-
s et 220
ant beau-
vers gou-
imites de
changent
e tableau
e d'Europe
ous avons
lui qui se
de Mou-
Ottoman,
semble les
péennes, et
soustrait
es derniers
is supprimé
i a été mise
gypte; mais
a suivi dans
is décrit les
la topogra-
de l'empire.

t :
khrî (Ochrida,
endi), *Ducakîn*
n (Veldgetern,
r (Kruschevatz.

de l'Hersek ou

e de Chypre).

ngle, dont la
er. Au-delà du
t l'arsenal, les
t les faubourgs
face sur la côte
ancienne Chal-
ne assez grande
ndant regarder
e la capitale.
e se présentent
spect plus im-
étroites et fort
a plupart basses
en bois, détrui-
impression. Les
s et quelquefois



RENVOI

- | | | |
|--------------------------------|---|-------------------------------------|
| 1. Vieux Sébast | 10. Mosquée de Sultan Achmed | 18. Colonne armenienne |
| 2. Mosquée de Sultan Osman | 11. Mosquée de Chérif-oudd | 19. Citernes des mille et six cents |
| 3. Mosquée de la Sultan-Vahide | 12. Le Medani ou place aux chevaux | 20. Citernes des Bombardiers |
| 4. Mosquée de Sultan Achmed | 13. ancien Hippodrome | 21. Maison d'Administration |
| 5. Lez Khan | 14. Salle du Peuple | 22. Académie et Bazar |
| 6. Suleymanie | 15. le Lévier | 23. Ecole |
| 7. Mosquée de Ruesud | 16. la Colonne dit historique ou d'Arcadius | 24. Evêché |
| 8. Leitch-hes-lyu-Seris | 17. ancien Palais des Byzantins | 25. le Bazar |
| 9. Mosquée de Sultan Selim | 18. Colonne brulée | 26. Bazar de Constantin |

... de Constantinople
 ... de l'Empire
 ... de Hollande
 ... de France
 ... d'Angleterre
 ... de Prusse Française
 ...
 ...
 ...

ISTANBUL NOBLE



Canal de Constantinople
 Canal de Hollande
 Canal de France
 Canal d'Angleterre
 Canal de Belgique
 Canal de Hollande
 Canal de France
 Canal d'Angleterre
 Canal de Belgique

Echelle Française
 100 200 1000

Canal de Hollande
 Canal de France
 Canal d'Angleterre
 Canal de Belgique

terribles ; ce
maisons. So
qui y mette
peuple une
ses griefs. In
forêts qui b
Noire, perme
sons brûlées
loin d'offrir
nemens que
tapis, des sol
tout leur mol
placer les ob
dans les baza
souvent la pro
fléau non moir
c'est la peste
y exerce ses
cience des Mus
lisme qui les
ressources de
doute à une ép
forme animent
à imiter les mes
usage dans l'Et

Constantinop
tan, du mufti,
les grands dig
religions chréti
ment un chef par
auprès du gouv
rit schismatique,
maîtres du pays
prend le titre d
titre d'*universel*
synode de dou
niens schismatiq
et la même faveu
aux Arméniens
Juifs sont gouv
baschi.

Les palais in
nople portent le
une corruption d
signifie *demeure*
lence est le palais
grant ; il est co
ment de l'ancien
bâti par Mahome
fices et de jardins
comme une ville
par son étendue l
prement dite ; on
ment du prince e
qui est appelé *ha*
l'hôtel des monn
maintenant dans

terribles ; celui de 1826 détruisit six mille maisons. Souvent ce sont les mécontents qui y mettent le feu, et c'est pour le peuple une manière de faire connaître ses griefs. Il est vrai que les immenses forêts qui bordent les côtes de la mer Noire, permettent de reconstruire les maisons brûlées ; d'ailleurs ces maisons sont loin d'offrir le luxe de meubles et d'ornemens que présentent les nôtres. Des tapis, des sofas, quelques matelas, voilà tout leur mobilier. Mais comment remplacer les objets de tout genre entassés dans les bazars et qui deviennent trop souvent la proie des flammes ! Un autre fléau non moins terrible pour cette ville, c'est la peste qui presque chaque année y exerce ses ravages. Jusqu'ici l'insouciance des Musulmans et l'esprit de fatalisme qui les anime ont fait négliger les ressources de la prudence humaine ; sans doute à une époque où des idées de réforme animent le souverain, on cherchera à limiter les mesures préventives mises en usage dans l'Europe civilisée.

Constantinople est la résidence du sultan, du mufti, des ministres et de tous les grands dignitaires de l'empire. Les religions chrétienne et juive y ont également un chef particulier qui les représente auprès du gouvernement. Les Grecs du rite schismatique, qui rappellent les anciens maîtres du pays, ont un patriarche qui prend le titre d'*œcuménique*, c'est-à-dire d'*universel*, et qui est à la tête d'un *synode de douze évêques* ; les Arméniens schismatiques ont un archevêque, et la même faveur vient d'être accordée aux Arméniens catholiques ; enfin les Juifs sont gouvernés par un *khakambaschi*.

Les palais impériaux de Constantinople porteront le nom de *sérail* ; c'est une corruption du mot persan *sérai*, qui signifie *demeure*. Le *Sérail* par excellence est le palais qu'occupe le sultan régnant ; il est construit sur l'emplacement de l'ancienne Byzance. Ce palais, bâti par Mahomet II, se compose d'édifices et de jardins, et peut être considéré comme une ville à part. On dit qu'il égale par son étendue la ville de Vienne proprement dite ; on y distingue l'appartement du prince et celui de ses femmes, qui est appelé *harem*, la salle du trône, l'hôtel des monnaies, le seul qui existe maintenant dans l'empire, et le trésor où

sont déposées toutes les richesses acquises depuis l'origine de la monarchie. On a long-temps cru que ce trésor renfermait des manuscrits d'ouvrages grecs et latins qui ne nous sont point parvenus, et qui se trouvaient dans les bibliothèques de la ville, lorsque les Musulmans y entrèrent. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. le général Sébastiani y découvrit un fort beau *manuscrit de Ptolémée*, qui depuis a été vendu en Angleterre, et que ce trésor recèle encore des objets de tout genre, bien dignes d'exciter la curiosité des savans, si jamais ces vieux débris étaient rendus à la lumière. Un genre d'objets qui intéressent beaucoup plus les Musulmans, ce sont des espèces de reliques qui se rattachent à la gloire de l'islamisme, et qui y sont déposées. Il suffira de citer le *sangiak-scherif* ou *noble drapeau*, étendard qu'on dit avoir appartenu au prophète Mahomet, et qui étant déployé dans les circonstances critiques, a plus d'une fois relevé l'empire sur le penchant de sa ruine. La porte principale du sérail a reçu le nom de *porte Auguste* et de *porte Sublime* ; et comme jadis en Orient la porte d'une maison était la partie principale de l'édifice, parce qu'on y traitait de toutes les affaires importantes, le mot *porte* a désigné ensuite le palais lui-même et la cour impériale. Nous citerons encore l'*Eski-serai* ou vieux sérail, dans l'intérieur de la ville, et le *Serai Bournou*, palais récemment construit à l'extrémité du promontoire, et dont la porte du côté de la mer est entièrement dorée.

Les mosquées sont au rang des plus beaux monumens de Constantinople ; on en compte 346, dont 13 impériales. Rien de plus pittoresque que cette forêt de coupes et de minarets qui s'élèvent dans les airs ; la principale mosquée est *Aia Sophia* ou *Ste-Sophie*, église fondée par l'empereur Justinien en 532, et qui fut convertie en mosquée lorsque Mahomet II s'empara de la ville. Ste-Sophie, eu égard à son ancienneté et à la place qu'elle occupe dans l'histoire de l'architecture, mérite d'être comparée à St. Pierre de Rome. Sa coupole a servi de modèle à celles qui furent élevées plus tard à Venise, à Pise, à Rome et ailleurs ; les autres mosquées qui méritent d'être citées sont celles de *Sultan Ahmed*, située sur la place de l'Hippodrome, de *Sultan Soleyman* et de *Sultan Osman* ; cette dernière est

moins grande que les autres ; mais elle les surpasse toutes en élégance et en régularité. On cite encore la mosquée de la *Sultane Validé*, c'est-à-dire de la sultane-mère, du nom de la mère de Mahomet IV, parce que la plupart des colonnes qui la supportent ont été tirées des ruines d'*Alexandria-Troua*. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'à l'exception de *St-Sophie*, chaque mosquée est appelée du nom de son fondateur.

Les mosquées forment ordinairement un corps isolé, et sont entourées de parvis où se trouvent des fontaines à l'usage des personnes qui veulent faire les ablutions prescrites par la religion. Plusieurs de ces mosquées sont accompagnées de *turbés* ou chapelles sépulcrales, où reposent les corps des sultans et des grands personnages de l'empire ; chaque *turbé* a un gardien particulier, et des vieillards y doivent réciter tous les jours le Coran à l'intention du mort. A la plupart des mosquées sont annexés des écoles ou *mekteb*, où l'on apprend à lire et à écrire, et des collèges ou *medressé*, où l'on enseigne à la jeunesse la logique, la théologie et la jurisprudence ; on y trouve même des bibliothèques publiques, des hôpitaux pour les malades, des lieux de distribution d'alimens pour les pauvres ; plus de 30,000 personnes y reçoivent des secours journaliers. Les mosquées comme les autres établissemens publics, sont en possession de recevoir les legs en argent ou en terres, que les personnes pieuses veulent leur faire ; aussi n'est-ce pas une exagération de dire que ces établissemens jouissent maintenant d'une grande partie des richesses de l'empire. On peut citer à la suite des mosquées les nombreux couvens de religieux mahométans, qui composent plusieurs ordres différens, et qui, sous le nom de derviches, de solfs, possèdent des biens considérables. Le *courvent des Meuteris*, à Galata, passe pour le plus beau de tous.

La principale église des Grecs est l'église dite *patriarcale* ; celle des Arméniens est l'église de *St-Georges*.

Constantinople offre plusieurs places remarquables. Toutes sont appelées *meidan*, d'un mot persan qui signifie *plaine*. La plus célèbre porte le nom d'*Al-Meidan* ou place aux chevaux, parce que les jeunes Turks s'y exercent encore à monter à cheval ; c'est l'ancien *Hippo-*

drome, et il est encore orné d'un *obélisque* égyptien en granit de soixante pieds de haut, ainsi que des débris de la *colonne aux trois serpens*, qu'on croit avoir jadis supporté le fameux trépied offert au temple de Delphes par les Grecs vainqueurs à Platée ; vient ensuite la *place de Top-Kana*, qui est décorée d'une fontaine superbe.

On compte à Constantinople un grand nombre de *bazars* ou marchés, remplis de tout ce que l'empire offre de plus précieux. C'est là qu'on trouve ordinairement les médailles, les pierres gravées et autres objets curieux qu'enfanta l'ancienne Grèce, et qui, après un oubli de plusieurs siècles, sortent chaque jour du sein de la terre. Telle est la sûreté des bazars en général, qu'on a coutume d'y déposer les biens des mineurs, des orphelins et des voyageurs. Un genre de marché dont on se fait difficilement l'idée dans l'Europe chrétienne, c'est le *marché d'esclaves*. Là sont exposés les personnes à vendre. Les filles esclaves sont examinées par des matrones préposées à cet objet. Leur prix dépend de leur âge, de leurs traits et de leurs talens pour la danse, la musique et la broderie. Des femmes font la spéculation d'en acheter de très jeunes, et de leur donner une éducation soignée pour les revendre. C'est le présent le plus précieux qu'on puisse offrir.

Outre les marchés proprement dits, il y a des *khan*s, espèces d'hôtels réservés aux banquiers et aux gros commerçans qui y suivent le cours de leurs affaires, et des *caravanserais*, c'est-à-dire séjour des caravanes, espèces de halles où descendent les voyageurs et les marchands avec leurs effets. On sait qu'en Orient, faute de sûreté suffisante sur les routes, les voyageurs ont coutume de se réunir et traquent avec eux leurs bagages et presque tout ce qui leur appartient. Dans toutes les villes musulmanes, particulièrement en Asie, et d'espace en espace sur toutes les routes, le gouvernement ou des personnes charitables font construire de ces édifices, où les voyageurs et leur escorte trouvent un abri assuré.

On conçoit que dans une aussi grande capitale, et avec une situation aussi bien choisie, le commerce soit très considérable. Malheureusement les Turks sont paresseux, et ne tirent pas de leur position le parti convenable ; d'ailleurs un très

grand nombre
vant Constau
On sait que
dans ces derr
commerce da
de l'empire.
France, de l'
avec ces con
florissant que
sultan s'était
le Bosphore
taient ombrag
Russie a exigé
ment libre pou
Les Orientau
me nous, et
leurs ancêtres
bains ; on re
plus de 300 éd
les femmes au
de plaisir. Priv
meur dans la
d'un voile, et
étranger chez
cité choisie da
journées entières
ont la faculté d
et les autres li
Constantinople
maisons sont c
des chrétiens et
On se tromper
que Constantin
mens littéraires
tion. Nous avo
mosquées sont a
enseigne à lire e
destinés à l'étud
et de la théolog
primaires s'élè
les *collèges* en
qui reçoivent
C'est dans les p
qu'à l'exemple d
universités, se
étudiants qui se
des emplois civ
existe encore que
telles qu'une *ec
me école de m
médecine et un
par le sultan act
core près de 40
gues où se trou
vages orientaux
d'uites supplém
logues de Paris,*

grand nombre de navires qui passent devant Constantinople ne s'y arrêtent pas. On sait que depuis l'essor qu'ont pris dans ces derniers temps l'agriculture et le commerce dans les provinces méridionales de l'empire Russe, le commerce de la France, de l'Italie, et de bien d'autres pays avec ces contrées, est devenu non moins florissant que dans l'antiquité. Jusqu'ici le sultan s'était réservé la faculté de fermer le Bosphore aux puissances qui lui portaient ombrage. Par le traité de 1829, la Russie a exigé que le passage fût entièrement libre pour les bâtimens marchands.

Les Orientaux n'ayant pas de linge comme nous, et ayant conservé le goût de leurs ancêtres, font un fréquent usage des *bains*; on remarque à Constantinople plus de 300 édifices destinés à cet objet; les femmes surtout recherchent ce genre de plaisir. Privées de la faculté de se promener dans la ville, si ce n'est couvertes d'un voile, et ne pouvant recevoir aucun étranger chez elles, elles trouvent une société choisie dans les bains et y passent les journées entières; quant aux hommes ils ont la faculté de se rendre dans les *cafés* et les autres lieux publics. On trouve à Constantinople des *cabarets*; mais ces maisons sont ordinairement tenues par des chrétiens et des juifs.

On se tromperait beaucoup si l'on croyait que Constantinople manque d'établissmens littéraires et de moyens d'instruction. Nous avons dit qu'à la plupart des mosquées sont attachées des écoles où l'on enseigne à lire et à écrire, et des collèges destinés à l'étude de la logique, du droit et de la théologie. Le nombre des *écoles primaires* s'élève à 1256; on compte dans les *collèges* environ 1000 jeunes gens qui reçoivent une éducation gratuite. C'est dans les principaux de ces collèges qu'à l'exemple de ce qui se passe dans nos universités, se confèrent les grades aux *étudiants* qui se consacrent à la carrière des emplois civils ou ecclésiastiques. Il existe encore quelques écoles supérieures, telles qu'une *école de mathématiques*, une *école de navigation*, une *école de médecine* et une *école militaire* fondées par le sultan actuel; la ville possède encore près de 40 *bibliothèques publiques* où se trouvent les principaux ouvrages orientaux, et qui pourraient fournir d'utiles supplémens aux collections analogues de Paris, de St-Petersbourg, etc.

Enfin, Constantinople, outre son ancienne *imprimerie rabbinique* et *arménienne*, a une *imprimerie arabe, persane et turque*, qui, jusqu'à la fondation d'un établissement du même genre en Egypte par le pacha actuel et à Tauris par le prince royal de Perse, était la seule en possession de fournir les musulmans de livres consacrés à leur littérature. Cet établissement, créé en 1727 et interrompu en 1746, a été restauré en 1784; il a été transféré à Scutari et acquiert tous les jours plus d'importance. On y publie toutes sortes de livres, sans excepter les ouvrages qui nécessitent l'emploi de figures, tels que les livres de médecine et d'art militaire; le Coran seul est excepté, et il sert encore à occuper un grand nombre de copistes qui n'auraient pas d'autre moyen d'existence. Il est vrai que la plupart de ces divers établissemens ont été formés sur des bases surannées, ou sont d'une date trop récente pour avoir commencé à porter des fruits; le temps seul pourra féconder des semences d'une nature si différente. Il n'existe d'ailleurs dans cette ville ni observatoire ni cabinet d'histoire naturelle; mais on y publie aujourd'hui plusieurs journaux, entre autres le *Moniteur Ottoman*, rédigé en turc et en français, et l'on ne saurait méconnaître le bien que ces journaux ont déjà produit, et qu'ils doivent produire encore.

Un genre de mommens, qui dans ces derniers temps a excité les recherches des savans, ce sont les *aqueducs* qui fournissent de l'eau à Constantinople: les uns sont sur arcades; les autres forment des canaux souterrains. Les uns, ainsi que la plupart des *cisternes* de l'intérieur de la ville, remontent au règne de Constantin; d'autres datent du bas-empire; quelques-uns appartiennent à la domination ottomane. Les plus connus sont: l'*aqueduc de Valens*, la *cisterne des mille et une colonnes*, l'*aqueduc de Justinien*. Le général Andréossi, qui a fait une étude particulière de ce genre de mommens, a cru y reconnaître des procédés qui étaient en usage chez les anciens, et qui sont tombés en désuétude chez nous.

Constantinople étant le centre de l'empire, renferme tout ce qui se rapporte à l'armée, à la marine et au gouvernement civil. On trouve le long du port, les arse-

naux, les chantiers de construction et tout ce qui appartient au matériel de la marine. L'*arsenal militaire*, situé dans le voisinage et appelé *top-khana* (dépôt de l'artillerie), contient une manufacture d'armes qui fournit des fusils, des bombes et des canons. Dans l'intérieur de la ville sont plusieurs *casernes* qui pourraient rivaliser avec les plus belles casernes de l'Europe civilisée. Les deux qui sont aux environs sont des espèces de camps retranchés pouvant renfermer une armée ; l'une porte le nom de *Daoud-Pacha*, et l'autre de *Ramis-Tchiffick*. C'est dans celle-ci que, pendant la dernière guerre contre la Russie, le sultan planta son étendard, ne se montrant qu'en habit militaire, et annonçant l'intention de s'ensevelir sous les ruines de l'empire. On peut citer à la même occasion le fameux *château des Sept-Tours*, situé à l'extrémité méridionale de la ville, sur les bords de la mer, et où l'on enferme les prisonniers d'état. Quant aux remparts qui entourent la ville, ils consistent dans un double mur garanti par des fossés et fortifié de tours, et ils pourraient donner lieu à une défense formidable. Mais quelle armée ne faudrait-il pas pour garnir une si vaste enceinte !

Puisqu'il est ici question de fortifications, nous ne pouvons nous dispenser de parler de l'ouverture que présente le Bosphore, et qui pourrait voir arriver en moins de trois jours une flotte russe des côtes de Crimée. Les fortifications élevées à l'entrée du Bosphore en rendent l'accès fort difficile, et la côte n'offre point d'endroits favorables pour le débarquement : d'ailleurs, la grande proximité de la capitale permettrait d'envoyer à temps du secours. Quant au passage des Dardanelles qui communique avec la Méditerranée, et qui en 1807 fut forcé par la flotte anglaise, les châteaux qui le bordent en Europe et en Asie présentent un aspect redoutable ; mais ouverts du côté de terre et entourés de hauteurs, ils seraient facilement tournés par des troupes de débarquement, et ne pourraient résister à une attaque combinée de terre et de mer. La plupart des fortifications des Dardanelles et du Bosphore ont été élevées sous la direction d'officiers français.

Outre Ste-Sophie, les aqueducs, une portion des remparts et les monuments de

l'Hippodrome, il reste encore à Constantinople des débris de l'ancienne domination des Césars. On peut citer la *colonne dite historique*, représentant les exploits de l'empereur Arcadius ; les vestiges du *palais des Blaquernes* ; la *colonne brûlée*, située près de l'At-Meidani et dont les débris ont encore environ six pieds de haut ; la *colonne corinthienne*, érigée en mémoire d'une victoire remportée sur les Goths, et qui est placée dans les jardins du séraï ; les bas-reliefs qui ornent l'ancienne porte du *château des Sept-Tours* ; mais les Turcs, par une suite de leur horreur pour les figures, ont brisé ou mutilé la plupart des statues et des bas-reliefs ; d'ailleurs, dès l'année 1204, lorsque les croisés de France et d'Italie entrèrent dans la ville, ils y firent des ravages irréparables : les incendies ont porté le dernier coup.

La ville est accompagnée de plusieurs faubourgs considérables : celui d'*Ayoub* est ainsi appelé du nom d'un compagnon du prophète qui y fut tué, lors du premier siège de Constantinople par les musulmans, l'an 668 de notre ère ; les Turcs y construisirent plus tard en l'honneur d'Ayoub une mosquée où les sultans, en montant sur le trône, sont dans l'usage d'aller ceindre le sabre, cérémonie qui leur tient lieu de couronnement. Ce faubourg est situé à l'ouest de la ville, vers le fond du port. Les autres sont placés de l'autre côté du port ; ce sont, outre l'*arsenal* proprement dit et ses dépendances, *Pera* et *Galata*. Galata est le quartier des négocians ; Pera celui de la diplomatie. C'est à Pera que les ambassadeurs des puissances chrétiennes ont établi leur séjour ; dans les villes du Levant les chrétiens n'osent pas se mêler avec les musulmans, et ils adoptent un quartier particulier, autant pour leur sûreté commune que pour les agréments de la société. Pera, par son élévation, domine le Bosphore, le séraï, le port et une bonne partie de la ville. Rien de plus frappant que ce mélange de costumes, d'idiomes, de mœurs et d'usages ; cette diversité se fait remarquer surtout dans les fêtes que donnent les Européens, et auxquelles assistent depuis quelque temps le sultan et les officiers de sa cour.

Derrière Pera et Galata est un autre faubourg appelé *St-Demetri* et qui est occupé par les Grecs ; ce faubourg

doit pas être
Fanar, quar
familles grec
étaient en pos
podars à la V
Fanal est situ
rier de la vil

Les Turcs
et sédentaires,
promenades ; a
les environs d
contre seuleme
des fontaines é
dèles, et auprès
rienement fumer
de la prière arri
tendent un tapis
ce qu'ils regard
cré. On ne voit
promener que da

dans celui qui
Pera. Les *ctimes*
bres, particulièr
tombes sont cou
taugé d'images ter
une mélancolie
remarquable que
ayant conservé une
pour l'Asie, berce
de leur nation, pré
sur les côtes d'As
à Scutari un cim
comme le plus vast
de promenade que
chent beaucoup,
bâton sur le Bosph
Princes ; le soir,
l'eau est sillonnée
l'on jouit du plus
la nature.

On est loin de co
précise la populati
chaque année, sui
W. Beinaud, la pop
lignée par la tyra
ornes, vient y cher
gouvernement crai
suffire à l'approvisio
multitude, est obli
emps en temps la
de par de nouv
avons pouvoir év
habitans de Constan

tant, dit le général
Constantinople sont
vra et d'habitations
en vers du Bosphore

doit pas être confondu avec le *Fanal* ou *Fanar*, quartier habité par les anciennes familles grecques qui depuis long-temps étaient en possession de fournir des hospodars à la Valachie et à la Moldavie. Le *Fanal* est situé sur le port, dans l'intérieur de la ville.

Les Turcs étant naturellement graves et sédentaires, sentent peu le besoin des promenades; aussi en existe-t-il peu dans les environs de Constantinople. On rencontre seulement çà et là des kiosks et des fontaines élevées par la piété des fidèles, et auprès desquels les musulmans viennent fumer et boire du café; l'heure de la prière arrivée, ils font leur ablution, tendent un tapis à terre et s'acquittent de ce qu'ils regardent comme un devoir sacré. On ne voit guère les musulmans se promener que dans les cimetières, surtout dans celui qui avoisine le faubourg de Pera. Les cimetières sont plantés d'arbres, particulièrement de cyprès, et les tombes sont couvertes de fleurs; ce mélange d'images tendres et lugubres inspire une mélancolie qui plat à l'âme. Il est remarquable que les Turcs de la capitale ayant conservé une espèce de prédilection pour l'Asie, berceau de leur religion et de leur nation, préfèrent se faire enterrer sur les côtes d'Asie; aussi trouve-t-on à Scutari un cimetière qui est regardé comme le plus vaste de l'empire. Un genre de promenade que les musulmans recherchent beaucoup, c'est la promenade en bateau sur le Bosphore et vers les îles des Princes; le soir, dans la belle saison, l'eau est sillonnée dans tous les sens, et l'on joint du plus beau spectacle qu'offre la nature.

On est loin de connaître d'une manière précise la population de Constantinople; chaque année, suivant la remarque de M. Reinand, la population des provinces, délaiguée par la tyrannie des agens subalternes, vient y chercher un refuge; et le gouvernement craignant de ne pouvoir suffire à l'approvisionnement d'une grande multitude, est obligé de renouveler de temps en temps la défense d'agrandir la ville par de nouvelles bâtisses. Nous pouvons évaluer le nombre des habitans de Constantinople à 600,000.

Tant, dit le général Andréossy, les environs de Constantinople sont incultes, arides et privés d'habitations, autant les coteaux des bords du Bosphore sont mans et peuplés de

jardins, de villages, de palais, de kiosks, de fontaines, de bouquets de bois; ils n'offrent pas d'interruption d'une extrémité à l'autre du canal, disposés sans art, ces objets si diversifiés imitent dans leur ensemble la prodigieuse variété de la nature. Parmi les nombreuses localités qui méritent d'être citées, nous nommerons: *Belgrade*, dans une situation charmante, autrefois séjour d'été de plusieurs Européens, mais que le mauvais air a engagé à désertter; c'est encore l'endroit où se retirent les plus riches familles chrétiennes de Pera et de Galata lorsque la peste fait ses ravages à Constantinople. *Doulukh-Baktche*, avec un palais du grand-seigneur construit dans le goût chinois. *Bechik-Tach*, remarquable par le magnifique palais du grand-seigneur qui se trouve dans son voisinage, et dont une grande partie fut brûlée en 1816; on a établi une école d'état-major un peu au-dessus de ce palais. *Kouroutchesme*, où les principales familles grecques se retirent pendant l'été. *Houmily-Hissar*, le plus fort de tous les châteaux qui défendent le Bosphore, presque au milieu du canal. *Therapia*, avec un grand nombre de maisons de campagne. *Boutoux-Déré*, lieu considérable, orné d'un quai servant de promenade; la plupart des ministres européens y passent tout le temps de la belle saison; les botanistes y admirent un des plus grands arbres du monde: c'est le fameux *platane* dont on assure que le tronc n'a pas moins de 160 pieds de circonférence.

Un peu loin et dans un rayon de 40 milles, au milieu des bords du Strandjea, on trouve Iznicens, ville remarquable par ses sources minérales, surtout par ses nombreuses habitations taillées dans le roc vif, formant des étages et de longues suites de galeries; c'est une véritable *ville de Troglodytes*, semblable à celle qu'à la page 409 nous avons décrite dans la vallée d'Ipsica en Sicile. Sur le bord de la mer de Marmara on voit SILIVRIA, beaucoup plus considérable que la précédente, avec un port fréquenté par plusieurs petits bâtimens. Tous ces lieux sont en Europe.

SCUTARI l'ancienne Chrysopolis sur le Bosphore est en Asie vis-à-vis Constantinople dont elle est regardée comme un des faubourgs. Cette ville bien déchue est encore très commerçante étant le rendez-vous des caravanes de l'Asie qui font le commerce de Constantinople et d'une partie de l'occident. On y voit beaucoup de belles maisons et de mosquées, et les plus beaux cimetières de l'empire ottoman; où les riches Turcs de Constantinople se font enterrer. Sa population peut s'élever à 35,000 habitans. A l'orient de la pointe la plus orientale est le phare de Kyz Kouleci ou *Tour de Léandre*.

ADRIANOPOLE ou ANDRINOPOLE (*Ederneh* des Turcs), située partie sur une colline et partie sur les bords de la Tundja, près de son confluent avec la Maritza. On la regarde comme la seconde capitale de l'empire; les sultans y ont résidé depuis 1306 jusqu'en 1453, époque où ils transférèrent leur résidence à Constantinople.

Parmi les bâtimens les plus remarquables qui décorent la seconde capitale de l'empire Ottoman, il faut d'abord nommer la *mosquée de Sélim II*, regardée comme le temple le plus magnifique que l'on ait encore élevé à l'islamisme; on dit que son immense dôme, soutenu par des colonnes de porphyre, est de 2 pieds plus haut que celui de Ste-Sophie à Constantinople; il faut monter 380 marches pour arriver à la galerie supérieure de ses quatre minarets, d'où l'on jouit d'un coup-d'œil superbe; on admire leur grande élévation et leur forme svelte et élégante. Vient ensuite la *mosquée de sultan Bajazet II*, surmontée d'une belle coupole et de deux minarets; celle de *sultan Mourad II*, dite aussi *Outch-Serfeli*, située au milieu de la ville et ornée de neuf coupoles et de quatre minarets. Mais on doit mentionner un bâtiment d'un autre genre qui vient immédiatement après la mosquée de Sélim II; c'est le *bazar d'Ali-Pacha*. M. Alexander le regarde comme un des plus beaux du monde; sa haute galerie a près d'un quart de mille de longueur. On ne doit pas oublier l'*Eski-Serai* ou l'ancien palais des sultans, bâti hors de la ville sur les rives de la Tundja; abandonné depuis longtemps, ce magnifique bâtiment a beaucoup souffert; la tour octogone, entourée de beaux kiosks qui s'élèvent dans sa vaste cour intérieure, et la belle porte par laquelle on y entre, sont maintenant les parties les plus remarquables de cette résidence, où les sultans, dans la plénitude de leur puissance, ont reçu avec un luxe asiatique les ambassadeurs de tant de princes dont ils étaient le féan et le terreur. On doit mentionner aussi le *bel aqueduc* qui fournit l'eau à la ville, le *pont* sur la Tundja, les *murailles* et les *portes* de construction romaine, plusieurs *inscriptions* découvertes il y a quelques années, et le *trône d'une statue* colossale d'environ 12 pieds de haut, qui d'après les traditions populaires, aurait représenté l'empereur Adrien. Andrinople est le siège d'un grand-mollah, d'un archevêché grec, et possède plusieurs écoles supérieures turques; elle se distingue aussi par son industrie, dont les articles principaux sont les étoffes de soie, de laine et de coton, les teintureries, les distilleries d'essence et d'eaux odoriférantes, les maroquins, les tanneries et les fabriques de tapis; ces

articles forment avec les productions de son fertile territoire, la base de son commerce florissant, dont le principal débouché est le port d'Enos. Les principaux articles d'importation consistent en draps, étoffes et galons de Lyon, en sucre, café, cochenille, indigo et petites calottes rouges vulgairement appelées *faz*; ceux d'exportation consistent en belles laines, cuirs, soies de Zagora, cires et autres marchandises propres aux fabriques européennes. On ne connaît pas la population de cette ville; nous lui accorderons 100,000 âmes, en suivant Popinion d'un voyageur, M. Alexander. Depuis l'époque où les Turks entrèrent à Andrinople, cette ville n'avait pas vu flotter l'étendard chrétien. Les Russes l'ont occupée pendant quelque temps en 1829.

Parmi les lieux les plus remarquables situés autour d'Andrinople, dans un rayon de 40 milles, nous nommerons les suivans: *TOUNLIX*, petite ville, chef-lieu d'un sandjak. *DUSA MESTARNA* (Mustapha Pacha Kuepri, c'est-à-dire *pont de Mustapha*), petite ville, remarquable par son beau pont sur la Maritza. *DEMOTRICA*, importante par sa population qu'on porte au-dessus de 15,000 âmes, par son siège grec archiépiscopal, par la belle poterie qu'on y fabrique et par ses étoffes de laine et de soie. *KINK-KULISSI*, chef-lieu du sandjak de ce nom; ses nombreux Juifs fournissent une grande partie du beurre et du fromage consommés à Constantinople.

Voici les autres villes les plus remarquables de la ROMELIE :

Dans l'intérieur nous nommerons: *PALMIRI POLI* (Filibé des Turks), grande ville, à laquelle M. Palma accorde 30,000 habitans, florissant par ses fabriques de soieries, de draps et de toile de coton, et par son commerce; elle est le siège d'un archevêché grec et offre quelques restes d'antiquités intéressans; le tremblement de terre de 1818 détruisit une grande partie de ses édifices. *TATAR BAZARLIK*, sur la grande route de la grande à Constantinople; on lui accorde 10,000 âmes; on y avait établi une horloge publique avant l'année 1688. *ESKI-SAGRA*, située au pied du Balkan, au milieu de campagnes bien cultivées avec plusieurs fabriques de tapis et d'autres objets; on porte au-dessus de 18,000 âmes sa population. Ses *bains* sont très fréquentés. *KAISANLIK*, dans les défilés du Balkan, avec environ 10,000 âmes. *SALIMNIA* (*Istanzé* des Turks), près de l'impasse défilé du Balkan, nommé *Demir Kapou*. *Porte de Fer*; sa foire est une des plus importantes de l'empire; on y fabrique divers articles très recherchés, comme étoffes communes, laine, canons de fusil, carabines très estimées; chez les Turks; on y prépare une grande quantité d'essence de rose, et des terrains immenses sont consacrés à la culture de cette fleur. On

lations modernes presque le portant par son commerce comme celle de principaux négocians de la Crimée de la Pologne et Sur la côte de petite ville, imposantes grandes plantations peut regarder comme elle est le débouché des habitans; sur la mer de la péninsule de port à l'entrée du golfe grec. Ses fabrications d'une grande étendue, ses magasins de la flotte ottomane M. Turner lui accorde les principales villes qui, qui réside ordinairement son lieutenant dans ces derniers temps le sandjak ancien Enos-Bana, petite ville de celles qu'on d'Europe pour de belles; on la nomme elle est armée de 155 canons; vis-à-vis les batteries de canons de 156 pièces. Sixons, autre batterie la côte d'Asie, est située l'ancien *Abydos*, au milieu le capitaine Traill dit qu'il, étant empêché d'être défendu qu'on ne s'aperçût que d'après les batteries élevées sur les côtes de 322 canons et 4 millions de la côte Asiatique ont de 811 canons. Bonastro, ville de mer; elle est le siège parait avoir pris beaucoup de dernières années, population. Sur la côte de la mer Noire, remarquable par son commerce très curieux, qui se fait dans les montagnes de M. Alexandre les fortifications et lui donne une vue, petite ville de mer qu'elle est le chef-lieu de l'île d'Atolada, qui est célèbre par son commerce comme la place la plus importante de la mer Noire; sa garnison se compose de 15 jours; sans cette garnison elle tomberait aux mains des Russes; sans cette garnison elle tomberait aux mains des Russes.

lations modernes lui accordent jusqu'à 20,000 habitans presque tous Bulgares. OUROUNDAOVA, importante par son commerce et par sa foire, qui, comme celle de Selimnia, est le rendez-vous des principaux négocians de l'Asie-Mineure, de l'Arménie, de la Crimée, de la Russie, de l'Allemagne, de la Pologne et des pays circonvoisins.

Sur la côte de l'Archipel on trouve : KAVALA, petite ville, importante par son petit port et par ses grandes plantations de tabac. Enos, qu'on peut regarder comme le port d'Andrinople, dont elle est le débouché principal; on lui accorde 1000 habitans; son port est sûr et commode.

Sur la mer de Marmara on voit : GALLIPOLI, sur la péninsule de ce nom, grande ville, avec un port à l'entrée du détroit des Dardanelles et un évêché grec. Ses fabriques de maroquin qui jouissent d'une grande célébrité, son commerce assez étendu, ses magasins pour l'approvisionnement de la flotte ottomane, et les 80,000 habitans que M. Turner lui accordait en 1815, la placent à côté des principales villes de l'empire; le capitain-pacha, qui réside ordinairement à Constantinople, y tenait son lieutenant, de qui dépendaient, jus-

qu'à ces derniers temps, tous les pays compris dans le sandjak auquel Gallipoli donne son nom. KIOU-BAUM, petite forteresse, la plus importante de celles qu'on a construites sur la côte d'Europe pour défendre le passage des Dardanelles; on la nomme aussi le CHATEAU D'EUROPE; elle est armée de 156 canons, dont plusieurs d'un calibre énorme; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, s'élevaient les batteries de *Sullanié-Kaléssie*, armées de 196 pièces. ROYALLI-KALESSIE, l'ancien Sestos, autre batterie de 60 canons; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, est situé *Nagara-Bourum*, l'ancien *Abydos*, armé de 81 canons; c'est là, selon le capitaine Traut, le seul ouvrage sur le détroit qui, étant entouré de murailles, est susceptible d'être défendu du côté de terre. Nous

ajouterons que, d'après cet officier anglais, toutes les batteries élevées sur la côte d'Europe comptent 332 canons et 4 mortiers; celles qui défendent la côte Asiatique ont 482 canons et 4 mortiers, ce qui fait un total de 814 pièces de canons et 8 mortiers. ROUSTO, ville florissante par son commerce; elle est le siège d'un archevêché grec et paraît avoir pris beaucoup d'accroissement dans ces dernières années, puisqu'on lui accorde 10,000 habitans.

Sur la côte de la mer Noire, ou à quelques miles de distance, on trouve : MIZAN, petite ville, remarquable par ses *monumens souterrains* très curieux, qui ont appartenu à l'ancienne SACRÉSISTE; M. Alexander attribue aux Génois ses fortifications et lui accorde de 6 à 7000 habitans. VISA, petite ville, qui n'est importante que parce qu'elle est le chef-lieu du sandjak de son nom. ISANA (Atinada), petite ville qui jouit d'une grande célébrité, étant regardée par les Turcs comme la place la plus malsaine de toute la côte de la mer Noire; sa garnison y est changée tous les 15 jours; sans cette précaution tous les soldats succomberaient aux fièvres malignes causées par les miasmes de l'éther qui s'élèvent des marais qui l'entourent. BOURCAS, que sur l'autorité de

M. Alexander nous qualifions de petite ville, en dépit des cartographes qui la représentent comme une ville très considérable; son port la rend très importante en temps de guerre; cet officier ne lui accorde que 2 à 5000 âmes.

Les principales villes de la MACEDOINE sont :

SALONIQUE (*Selaniki* des Turcs et *Theosalonica* de la géographie ancienne), grande ville située au milieu des côtes de Macédoine, au fond du golfe qui porte son nom, et au pied du mont Kortiach, contre lequel elle est en partie bâtie. Vue de la mer, son aspect est celui d'un vaste amphithéâtre demi-circulaire, dans lequel les maisons et les édifices s'élèvent par degrés jusqu'à la moitié des hauteurs sur lesquelles la ville est construite. C'est sans contredit la première place commerçante de la Turquie d'Europe après Constantinople; toutes les nations maritimes de cette partie du monde y entretiennent des consuls, et son port reçoit tous les ans plusieurs centaines de vaisseaux étrangers; les négocians européens y ont établi une poste régulière avec Constantinople aussi bien qu'avec Vienne en Autriche, et deux fois par mois des courriers arrivent et partent à jours fixes. Salonique tient aussi un rang distingué parmi les villes les plus indistriennes de l'empire, par ses fabriques de coton supérieures à celles de Smyrne, par ses fabriques de maroquins, de tapis, d'étoffes de soie et de plusieurs articles en cuivre, acier et fer. Elle est la résidence d'un archevêché grec, d'un grand-mollah et du *grand-hakam* des juifs, espèce de grand-prêtre de cette religion, dont les disciples qui y sont très nombreux, possédaient jadis une école célèbre regardée comme leur *université*. Les Juifs partagent avec les Grecs la supériorité dans les manufactures et le commerce de la ville. Une grande partie des Turcs qui habitent Salonique, est regardée comme de race juive; aussi les musulmans de la ville sont-ils distingués en deux classes. Salonique n'est pas fortifiée, mais seulement environnée de murailles construites en partie sur fondations en pierre de taille d'une épaisseur extraordinaire, et flanquées de tours. Cinq portes donnent entrée dans la ville. La *porte du Vardar*, ainsi appelée, parce qu'elle mène à ce fleuve, est un ancien *arc de triomphe*, élevé probablement en l'honneur d'An-

guste. On ne doit pas oublier un autre *arc de triomphe* assez bien conservé, que les uns attribuent à *Constantin* et d'autres à *Antonin*; mais un tiers de sa hauteur est enseveli dans le sol. En général, Salonique est un lieu très important par les monuments d'architecture qu'elle possède, et par les objets d'antiquité, tels que médailles, mosaïques et bas-reliefs qu'on y découvre chaque jour. Dans le quartier grec est l'ancien *hippodrome*, et au milieu des constructions modernes qui obstruent l'ancienne *grande rue*, on distingue des restes d'une *colonnade* bâtie sous Néron, avec huit statues. Ces statues reçurent des juifs d'Espagne le nom de *las eucantadas* (figures enchantées), nom qu'elles conservent encore; quant aux Turcs ils les nomment *souretî malek*, c'est-à-dire *figures d'anges*. Cette ville était jadis célèbre par ses églises; la plupart ont été converties en mosquées, et on y distingue à peine quelques traces de leur ancienne origine. Il est vrai que quelques-unes, dit-on, n'étaient pas l'ouvrage des chrétiens, et avaient été primitivement élevées par les païens. La *mosquée de Cassim* est l'ancienne église de *St-George*. L'*Baki-djami* ou *vieille mosquée*, composée de deux temples et revêtue de porphyre et de jaspe, est la célèbre *église de St-Démétrius*. On en pourrait dire autant de la *Rotonde*, bâtie sur le modèle du Panthéon de Rome, et de *St-Sophie*, construite à l'imitation de *St-Sophie* de Constantinople. Les trois principaux marchés de Salonique sont ceux de *Sulidjé-khan*, *Mustapha-pacha khan* et *Millá-khan*. Quelques palais y attirent aussi l'attention des curieux par leur luxe intérieur. On sait que cette ville est la résidence de plusieurs familles distinguées, entre autres de celle des Ghavrinós, descendant du conquérant de la Macédoine sous Amurat II. La population de Salonique nous paraît pouvoir être évaluée à 70,000 habitants.

Dans un rayon de 46 milles on trouve : *SKENS*, village dans les environs immédiats de Salonique, remarquable par ses *bains* minéraux assez fréquentés. *OKROEMONIA*, autre village où un grand nombre de Français se retirent pendant la belle saison. *LENJDE-VARDAR*, petite ville, importante par son industrie et par ses vastes plantations de tabac, regardé comme le meilleur de la Macédoine; on lui accorde 6000 âmes. Dans son voisinage on voit les ruines de l'ancienne *Pella*, où naquit Alexandre-le-Grand. *KARAVERIA*, importante par

ses nombreuses fabriques de coton et ses teintureries, ainsi que par les carrières de marbre rouge qu'on exploite dans ses environs; M. Beaujour lui accorde 8000 habitants. *VODINA*, qui correspond à l'ancienne *BOESSA*, première capitale des Macédoniens et asile funèbre de leurs rois; l'*Eordéus* (*Vistriza*) forme parmi ses édifices plusieurs cascades pittoresques; c'est le siège d'un évêché grec.

SERES, assez grande ville située au pied des montagnes, à quelques milles à l'est du lac *Takinos*, florissante par ses fabriques de coton, de laine et de tabac, et remarquable en ce qu'elle est le centre de la culture et du commerce du coton de la Turquie européenne. On lui accorde une population de 30,000 âmes en hiver; ce nombre est réduit à environ 15,000 pendant l'été, à cause du mauvais air qui oblige les habitants les plus riches à se retirer sur la montagne voisine, nommée *Egrisou*, où depuis plusieurs années il s'est formé une nouvelle ville. *Seres* est le siège d'un archevêché grec, et dépend d'un bey qui est un des plus puissans feudataires de l'empire Ottoman. On y trouve quelques antiquités. *ORPHANO*, petite ville commerçante, située sur le golfe auquel elle donne son nom, et que les Grecs nomment *Coulessa*. *DRAMA*, ville assez florissante par ses manufactures de calicot et de tabac, et dont les environs sont d'une grande importance historique et archéologique, parce qu'ils offrent les *ruines de Philippi*, qui, malgré leur importance, n'ont encore été visitées par aucun voyageur récent; Belon, qui les examina en détail, cite de grands tombeaux de marbre blanc, un amphithéâtre de forme ronde, plusieurs statues et les restes d'un temple élevé à Claude. C'est dans le voisinage de Philippi qu'eut lieu la mémorable bataille qui, pour la seconde fois, décida du destin de Rome. Cette ville ruinée joue un rôle non moins important dans les annales de la religion chrétienne; c'est dans ses murs que l'évangile fut prêché pour la première fois en Europe, et qu'on éleva le premier temple chrétien; c'est aussi à Philippi qu'eut lieu l'emprisonnement de saint Paul.

Dans ce même rayon, mais vers le sud-est de Salonique, commence l'isthme de la célèbre péninsule Chalcidique, à l'extrémité de laquelle s'élève le *Mont-Avros*, nommé *Ilagion Oras* (Montagne Sainte) par les Grecs modernes. Avant les troubles et les dévastations qui eurent lieu dans cette partie de l'empire Ottoman à l'époque de l'insurrection grecque, cette montagne célèbre portait sur ses flancs plusieurs hourgades, 22 couvens, outre 503 chapelles, cellules et grottes qui servaient d'habitations à plus de 4000 moines; ceux nommés ermites, dont on comptait une vingtaine, vivaient dans des grottes. Ces moines, entre leurs offices religieux, labouraient la terre, cultivaient des vignes et des oliviers, et élevaient un grand nombre d'abeilles qui les mettaient en état d'exporter annuellement de 36 à 40,000 okas de cire; plusieurs fabriquaient un grand nombre d'images saintes, de couteaux, de cuillers et autres objets en bois qui formaient des articles importans d'exportation par le port d'*Atvara*, bourg fortifié, situé sur le côté

oriental
500 moine
premier
grecque e
aussi qu
qui fourn
savante, le
de l'ancien
rons avec
qui a prép
romantique
grand nom
tome de se
mieux cont
Athos jou
si imparfait
tribuaient u
supposition
mol très he
mer Egée; n
juste valeur
trant que sur
la hauteur es
Athos, le sole
nites avant u
ajoutecons qu
montoire, si d
Nerces fil cou
neat; que M
M. Dumont d'
de ce canal ar
des temps; et
chitecte à gran
taller cette im
un colosse qui t
Au sud de Sal
s'élève le majes
L'VRS des ancie
de la Thessalie
les montagnes
nom. Homère en
aussi remarquab
une des premiers
surtes; Xénagon
leur perpendicu
réduit à 960 ans
que 1017, et M.
admettant avec M
conserre la neige
moins de 1700 toi
de toute la Pénin
rons que, selon l
le 20 juin, le pré
célébrer une mess
des plus hauts so
lination d'une a
célébrait au temps
Le géographe n
plusieurs autres y
bles sous bien des
principales d'apre
Sur le versant orie
Thessalia ou l'île
quelle la résidence
pévol, qui exerça
la vaste division qu

oriental de cette montagne et habité par environ 500 moines. C'est encore ici que se trouvaient le premier *séminaire ecclésiastique* de l'église grecque et son école *théologique* la plus célèbre, ainsi que les débris des fameuses *bibliothèques* qui fournirent, il y a quelques siècles à l'Europe savante, les manuscrits de tant de chefs-d'œuvre de l'ancienne littérature grecque. Nous rappellerons avec Malte-Brun, que c'est la philosophie qui a préparé à la piété cette demeure solitaire et romantique; Philostrate nous apprend qu'un grand nombre de philosophes grecs avaient coutume de se retirer sur cette montagne pour y mieux contempler les cieux et la nature. Le mont Athos joue aussi un grand rôle dans l'Épologie si imparfaite des anciens géographes, qui lui attribuaient une élévation extraordinaire, dans la supposition que le soleil était visible à son sommet trois heures plus tôt que sur les côtes de la mer Egée; mais M. de Humboldt a réduit à sa juste valeur cette opinion absurde, en démontrant que sur la cime du pic de Ténériffe, dont la hauteur est presque double de celle du mont Athos, le soleil n'est cependant visible que 12 minutes avant de être au bord de l'Océan. Nous ajouterons qu'afin d'éviter le passage de ce promontoire, si désastreux pour la flotte de Darius, Xerxès fit couper l'isthme qui l'attache au continent; que M. Choiseul et un savant marin, M. Dumont d'Urville, ont reconnu les vestiges de ce canal artificiel, qui a disparu par la suite des temps; et nous rappellerons enfin qu'un architecte à grandes idées proposa à Alexandre de tailler cette montagne de manière à représenter un colosse qui tiendrait une ville dans sa main.

Au sud de Salonique, mais un peu vers l'ouest, s'élève le majestueux MONT LACNA, qui est l'Olympe des anciens Grecs; il sépare la Macédoine de la Thessalie; c'est la plus célèbre de toutes les montagnes connues anciennement sous ce nom. Homère en fit le séjour des dieux. Elle est aussi remarquable en ce qu'elle est probablement une des premières montagnes qui aient été mesurées; Xénagoras lui accordait 10 stades de hauteur perpendiculaire, mesure que Barthélemy réduit à 960 toises; Bernoulli ne lui en accorde que 1017, et M. de Beaujour 1000 seulement. En admettant avec M. Mano, géographe grec, qu'elle conserve la neige toute l'année, elle n'aurait pas moins de 1700 toises, et serait le point culminant de toute la Péninsule orientale. Nous rappellerons que, selon le docteur Clarke, tous les ans, le 20 juin, le prêtre du village de *Scamnia* va célébrer une messe dans la chapelle élevée sur un des plus hauts sommets de l'Olympe; c'est la continuation d'une ancienne fête religieuse qu'on y célébrait au temps du paganisme.

Le géographe ne doit pas oublier de signaler plusieurs autres villes de la Macédoine remarquables sous bien des rapports; nous indiquerons les principales d'après leur position géographique. Sur le versant oriental du Pindus on trouve: THOUMASTIK ou THOUMATA, assez grande ville, à laquelle la résidence du *Roumélic-Pacha*; ou grand prévôt, qui exerceit une sorte de police sur toute la vaste division que les Turks appellent *Roumélie*,

donnait une grande importance, et l'a fait prendre même pour la capitale de cette grande division administrative de l'empire Ottoman; on lui accorde 15,000 habitans. KASTORIA (*Kessrié* des Turks), sur le beau lac qui porte son nom, siège d'un archevêché grec; on portait sa population de 7 à 18,000 âmes! Dans ses environs vivent les *Kastariésses*, mélange bizarre de Serviens et de Valaques.

Dans la vallée du Vardar on trouve: USKUB ou SKOPJA, chef-lieu d'un sandjak, siège d'un archevêché grec; on vante beaucoup la beauté de sa position, son architecture et ses tanneries; population environ 10,000 âmes. KEKRYFALLO ou KEKRYFALLO, petite ville, d'environ 4000 âmes, importante par son pont de pierre sur lequel on passe le Vardar. ISTIN, par ses forges de fer et d'acier; on la regarde comme l'ancienne STON.

Dans le centre et vers la frontière orientale on voit: STRONJA ou STRUMNITZA, autrefois importante par ses fortifications, et encore aujourd'hui par ses sources chaudes. PERNOVIC, chef-lieu d'un petit district, qui avant l'insurrection fournissait annuellement près de 20,000 balles d'excellent tabac connu sous le nom de *Petricich*. MËLENIK, petite ville d'environ 5000 âmes, siège d'un archevêché grec.

Sur le versant méridional de la chaîne du mont Argentario est située KUSTENDIL, ville de médiocre étendue, chef-lieu du sandjak de son nom, avec un archevêché grec, des bains chauds sulfureux et peut-être 8000 habitans. A quelques milles de distance, vers l'est de cette ville, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous nous bornerons à nommer KARATOVA, gros bourg, très important par la mine de cuivre argentine qu'on dit être exploitée dans son territoire, et par ses nombreuses fabriques de chaudrons et autres ustensiles en cuivre.

Nous placerons provisoirement ici les villes suivantes, situées sur le versant septentrional du mont Orbelo ou Argentario; ces villes ont jadis appartenu à la Serbie, mais n'étaient pas comprises dans les six districts qui doivent être rendus à cette principauté, elles ne sauraient être placées avec cette partie maintenant tout-à-fait distincte de l'empire Ottoman. PRISTINA ou PRISTINA, ville de médiocre étendue, siège d'un évêché grec et de l'inspection des mines de la Macédoine; M. Palma lui accorde 10,000 habitans. KOSSOVA, petite ville, remarquable par les deux grandes batailles gagnées par les Turks en 1389 et 1448, et par le monument funéraire élevé à Amurat I^{er}, qui fut tué par un seigneur bosniaque; une garde de derviches est chargée de l'entretien des lampes qui y brûlent nuit et jour. NOVA-BERDA, importante par les mines d'argent exploitées dans ses environs; VRANA, par ses forges, ses fabriques de faux et d'armes.

C'est encore ici qu'il nous semble plus convenable de placer les petites lies européennes que les derniers traités ont laissées sous la domination ottomane; on peut les regarder comme des dépendances géographiques de la Roumélie; ces lies sont: THASSO (*Thassos* des anciens Grecs et *Thachos* des Turks), qui n'offre rien de remar-

quable, à l'exception de ses beaux marbres dont on ne fait aucun usage. SAMOTHRACI (*Samothrace* des anciens Grecs et *Semenderek* des Turcs), si déchu de nos jours et si renommée dans toute l'antiquité par les mystères qu'on y célébrait en l'honneur des dieux *Cabires*, et auxquels les plus grands personnages étrangers s'empresaient de se faire initier; le temple consacré à ces dieux était un asile sacré et inviolable. C'est dans cette île qu'a été découvert le célèbre *bas-relief d'Agamemnon*, conservé à Paris au Louvre et réputé l'un des plus anciens monuments de l'art grec. IASO (*Imbros* des anciens Grecs et *Imroz* des Turcs), moins déchu que la précédente, et comme elle consacrée anciennement aux dieux *Cabires*. LIMNO ou STALIMENE (*Lemnos* des anciens et *Linnu* ou *Limni* des Turcs), la plus importante de ce groupe. *Lemno* (*Myrina* des anciens), petite ville avec un port, une citadelle et environ 1000 habitants, en est le chef-lieu; on y construisait des navires marchands. Cette île offrait autrefois un des quatre fameux *labyrinthes* de l'antiquité, remarquable surtout par ses 160 colonnes, qui selon Pline pouvaient être facilement mises en mouvement sur leurs pivots malgré leurs énormes dimensions. La *terre sigillée*, qu'on extrait encore avec de grandes cérémonies des collines au nord-ouest de l'île, et qu'on vend pour le compte du gouvernement, a beaucoup perdu de sa célébrité depuis que la médecine moderne a réduit à leur juste valeur les propriétés extraordinaires que l'ignorance et la superstition lui avaient attribuées.

Les villes principales de la THESSALIE sont :

LARISSE (*Larissa* des anciens; *Ienischehr* des Turcs), assez grande ville, située sur les bords de la Salampria, presque au centre de cette province, qui avant la dernière guerre était une des contrées les plus florissantes de la Turquie. Une population qu'on portait à 30,000 âmes, plusieurs fabriques de coton, de soie, de maroquin et de tabac, et surtout ses fameuses teintureries en rouge lui assignaient une place distinguée parmi les principales villes de l'empire. Toutes les grandes routes de la Thessalie y aboutissent, et contribuent à la rendre le centre d'un commerce étendu. Larisse est le siège d'un archevêché grec. Son *pont* de 10 arches paraît être la construction la plus remarquable qui mérite d'être mentionnée.

Dans un rayon de 27 milles on trouve : TRICALA (*Tirhala*), ville de médiocre étendue, importante par son plateau, par sa population estimée à 12,000 âmes, et parce qu'elle est la résidence du pacha qui gouverne cette province, et d'un archevêque grec. Dans ses environs sont situés les *détroits* du canton d'Agrafa, susceptibles d'une longue défense; ils conduisent dans la Basse Al-

banie ou Epire; et les *Météora* (les hauts lieux), série de monastères situés sur des pics escarpés et isolés, où l'on ne monte que dans des corbeilles suspendues à des cordes: ces retraites extraordinaires sont des cavernes naturelles ou des chambres taillées dans le roc; aujourd'hui on ne compte que dix de ces convents.

TOURNAVOS, petite ville, renommée par la fabrication de ces étoffes légères, tissées de coton et de soie, connues dans le commerce européen sous le nom de *bourres de la Grèce*. AMBELAKIA, dans la vallée de Tempé, gros bourg auquel on accordait 6000 habitants, dont la plupart étaient occupés à la fabrication du fil de coton rouge, regardé comme le plus beau de tout l'empire. BABA ou BABA HASSAN, renommé par la même industrie, mais habité presque exclusivement par des mahométans. PHARSALA (*Sataldjé* des Turcs), à jamais mémorable par la victoire remportée par César sur Pompée, et encore assez importante par son industrie, son commerce, son siège grec épiscopal, et par sa population que les uns portaient à 5 et d'autres à 7000 âmes. Nous venons de décrire à la page précédente le MONT OLYMPE compris dans ce rayon.

Les autres villes les plus remarquables de la Thessalie sont : ZAGORA, gros village situé près de la mer, chef-lieu du canton de ce nom, naguère si florissant par la culture des vers à soie, qui lui rapportait annuellement des sommes très considérables; gouverné par ses propres lois, ce riche canton formait une espèce de république, qui ne reconnaissait que l'autorité de la sultane Valide. VOLO, petite ville, remarquable par le beau golfe auquel elle donne le nom, mais qui n'a rien de l'importance de l'ancienne *Demetriade*, station navale qui, avec Chaleis et Corinthe, était censée dominer la Grèce. TRIKI, petite ville, avec un beau port à l'entrée du golfe de Volo; avant les derniers troubles c'était un des plus fréquentés de l'Archipel; on lui accordait au-dessus de 6000 âmes.

La BULGARIE et ses dépendances nous offrent les villes suivantes :

SOPHIA (*Triaditza* des Bulgares), située entre PIsker et la Nissava, et environnée de hautes montagnes, grande ville, mal bâtie comme presque toutes les autres villes de la Turquie, résidence d'un métropolitain grec et d'un archevêque catholique. On la regardait comme le chef-lieu du sandjak de son nom, et elle était censée la capitale de Peyalet de Roumli. Son commerce florissant était alimenté par plusieurs fabriques de draps, de soie, de tabac et par de nombreuses tanneries. On lui accordait depuis 30 jusqu'à 50,000 habitants.

Dans un rayon de 40 milles on trouve : ICHLEMAN (*Ichleman*), très petite ville, sur le grand chemin de Constantinople; on commence à y monter le Balkin pour passer le fameux défilé nommé

Soulu D...
à cause des
percut. SAs
vallée, imp
depuis long
où l'on trava
située la fa
band, qui
ches, forme
qui domine l
niza), cens
petite ville,
rissante par
dont on trava
accorde 6000
petite ville, it
exploitée dan
par ses fortifi
son siège épis
4000 habitants

CHOUMLA
bâtie sur un
à laquelle on
habitants et
les principa
nées plus
La grande
ses fortificat
qui couvrent
des pentes, se
sent au blocu
tion. Parfait
bombardemen
pour fournir
défend; c'est
important de
occupe le cen
tes les routes
et d'où part
Balkan, se d
la Thrace. De
portante sous
tions latines
provent que
étaient charg
Choumla occ
guée par son
elle possède
ques de soie, d
fonderies de
tout par le t
et ferblantiers
habiles de tou
aussi le *maus
san-Pacha*.

Dans un rayon
gros village dans
dit habité unique
tans, vivant en

Soulu Derbend ou *Porte de Trajan*, à cause des restes d'une porte attribuée à cet empereur. **SAMAKOF**, petite ville, dans une haute vallée, importante par ses mines de fer exploitées depuis long-temps, et par les florissantes usines où l'on travaille ce métal. Dans ses environs est située la fameuse gorge nommée *Kis Derbend*, qui, avec le Soulu Derbend et ses branches, forme la grande position militaire centrale qui domine la Turquie d'Europe. **DUPINDJIA** (Dupinza), censée appartenir à la Macédoine, autre petite ville, située dans une haute vallée, et florissante par les mines de fer de son voisinage, dont on travaille le métal dans ses forges; on lui accorde 6000 habitans. **BERKOFDIA** (Bergovacs), petite ville, importante par la riche mine d'argent exploitée dans ses environs; **MESTADIA PALANKA**, par ses fortifications; **Nussa**, par ses fortifications, son siège épiscopal grec; on lui accorde environ 4000 habitans.

CHOUMLA ou **SCHOUMNA**, agréablement bâtie sur une colline, assez grande ville à laquelle on accorde au-dessus de 30,000 habitans et qu'on place justement parmi ses principaux boulevards de l'empire, et un des plus fortes positions de l'Europe. La grande circonférence qu'embrassent ses fortifications irrégulières, les vallées qui coupent le terrain et l'escarpement des pentes, sont des obstacles qui s'opposent au blocus et à l'attaque de cette position. Parfaitement en sûreté contre un bombardement, elle a un espace suffisant pour fournir aux besoins de l'armée qui la défend; c'est le point militaire le plus important de la Turquie Orientale; elle occupe le centre où viennent aboutir toutes les routes des forteresses du Danube et d'où partent celles qui, à travers le Balkan, se dirigent vers la mer Noire et la Thrace. Déjà cette position était importante sous les Romains; des inscriptions latines, trouvées dans ses environs, prouvent que des troupes considérables y étaient chargées de défendre le passage. Choumla occupe aussi une place distinguée par son industrie et son commerce; elle possède plusieurs filatures et fabriques de soie, de nombreuses tanneries, des fonderies de cuivre, et se distingue surtout par le talent de ses chaudronniers et ferblantiers, regardés comme les plus habiles de toute la Turquie. On doit citer aussi le *mausolée* du célèbre amiral *Hassan-Pacha*.

Dans un rayon de 68 milles on trouve: **MADARA**, gros village dans les environs de Choumla, qu'on dit habité uniquement par 2000 femmes mahométanes, vivant en communauté et se recrutant de-

puis long-temps de toutes les jeunes et belles personnes des pays limitrophes qui veulent se soustraire à la vengeance d'un mari ou de parens irrités par leur mauvaise conduite. C'est dans cette singulière colonie que les *Déré-Beys* choisissaient leurs *Gwendés*, qui en temps de guerre, armées de pied en cap, les suivaient à cheval dans leurs expéditions contre l'ennemi. **HASGRAD** (Hazargard), petite ville assez commerçante, remarquable surtout par sa belle *mosquée*. **TORLAGH** ou **TORLOQU**, petit village que nous ne citons que pour mentionner. d'après le docteur Neale, le berceau d'une secte de derviches errans vivant aux dépens de la stupide terreur des Turks, qui croient, à l'aide de présens, pouvoir être délivrés des ravages de la peste, des tremblemens de terre, de la disette et autres fléaux dont les menace un vieux fripon que ces derviches nièment avec eux, et qui y a sa station principale; ce personnage extraordinaire, de même que le *Xamolxis* des anciens Gétes et le *Dalailama* des Tibétains, est regardé comme un *dieu incarné* et traité avec les plus grands honneurs. **ROUTSCHOUK**, assez grande ville, importante par son industrie et son commerce, siège d'un archevêché grec; on lui accorde 30,000 habitans; les fortifications de *Giurgevo*, situées sur la rive gauche du Danube, doivent être démolies, et ce faubourg appartiendra à la Valachie. **SILISTRIE** (Dristra), assez grande ville, à laquelle on s'accorde à donner 20,000 habitans, importante par son commerce et encore plus par ses fortifications, et parce qu'elle est censée être le chef-lieu de *Pryalet* de son nom, qui comprenait toute la ligne des forteresses du Bas-Danube.

BAZARDJIK, petite ville, importante par sa position et par son commerce; **WARNA**, par ses fortifications, par son port, qui est le meilleur de la Turquie européenne, sur la mer Noire, et par sa population qui avant la dernière guerre était estimée à 16,000 âmes, et parce qu'elle est la résidence d'un métropolitain grec; **CANNABAT** (Karnabad) et **PARAVANI**, par leur position sur les grands chemins militaires, au milieu des défilés du Balkan; **Aïdos**, par ses *sources thermales* et le grand marché qu'on y tient. **DEMIR KAPU** (porte de fer), défilé célèbre et très important dans le Balkan, qui mène de Selimnia en Romélie, à Stareka dans la Bulgarie.

Voici les autres villes les plus remarquables de la **BULGARIE**:

Sur le Danube on trouve, outre Routschouk et Silistrie déjà décrites, les villes suivantes: **VINDIS**, chef-lieu du sandjak de ce nom, assez grande ville commerçante, siège d'un évêché grec, et une des plus importantes forteresses de l'empire; on lui accorde de 20 à 25,000 habitans. **NICOPOLI**, chef-lieu du sandjak de son nom, siège d'un archevêché grec, d'un évêché catholique, ville fortifiée, assez commerçante, avec environ 10,000 habitans. **SISTOVA** (Schstah), importante par ses fabriques de coton et ses tanneries, par son commerce florissant, et par sa population qu'on portait à 21,000 âmes. **RASSOVA** (Riszova) et **HUSOVA**

par leurs fortifications; MATCHIN, ISATCHI et TOULTCHA, places fortes destinées à défendre la rive droite du Danube; à Isatchi se trouve un bac qui est le passage ordinaire entre la Basse-Bulgarie et la Moldavie; Toultscha commande la plus importante bifurcation du Danube. Toutes ces forteresses ont acquis une nouvelle importance depuis que les Turks ont été obligés de céder les fortifications de Bralla, de Giurgevo, de Tourna et autres places sur la rive gauche.

Dans la Tartarie Dobroudjie nous citerons BARADACH, assez jolie ville, près du lac Rassefn, importante par son commerce et sa position militaire; un bel *aqueduc* y conduit l'eau qui sert à la consommation de ses habitans, qu'on évaluait au-dessus de 10,000. Vers le sud on trouve les traces d'un ancien lit du Danube, et les vestiges d'une *muraille romaine* qui en suivait le cours. Presque au milieu de la Bulgarie est située TINNAVA, entourée d'une forte enceinte, et siège d'un archevêché grec; on lui accorde 12,000 âmes.

La vaste contrée, connue depuis longtemps sous la dénomination d'ALBANIE, offre plusieurs villes considérables, dont, avant les derniers troubles, la principale, sous tous les rapports, était :

JANINA (*Janina* des Albanais, *Yanina* des Turks), située presque au milieu de la Basse-Albanie, dans une situation pittoresque, sur la rive occidentale du lac de Janina, assez bien bâtie, mais avec des rues étroites et mal pavées, à l'exception de celle du Bazar. Janina est une ville ouverte, dominée par deux fortes citadelles, l'une construite sur la péninsule qui s'avance dans le lac, et l'autre nommée Litharitzza, bâtie sur une roche escarpée située au milieu de la ville. C'est dans la première de ces forteresses que se trouve le sérail du pacha; le célèbre Ali-Pacha résidait ordinairement dans un palais qui y est renfermé. Il avait en outre fait bâtir un autre *palais* d'une magnificence vraiment royale dans la Litharitzza; toutes les ressources des arts de l'Europe civilisée avaient été mises à contribution pour son ameublement. De simple chef de klephtes, cet homme extraordinaire était parvenu peu-à-peu à se rendre maître, non-seulement du sandjak de Janina, mais aussi de ceux de Delvino, Avlona, Elbassan et Oehri dans l'Albanie, et de Tricala dans la Thessalie. Maître absolu dans tout ce qui regarde l'administration intérieure de ces vastes provinces, faisant des traités de paix et d'alliance avec les souverains des pays limitrophes et avec les principales puissances maritimes de l'Europe qui tenaient des représentans à sa

cour, Ali-Pacha ne reconnaissait que le nom la suzeraineté du grand-seigneur, auquel il payait un tribut annuel. Il s'était formé une flottille de quelques corvettes et une armée forte de 20,000 hommes, mieux organisée et mieux commandée que tout autre corps ottoman. Assiégé en 1822, dans la citadelle du lac, il termina misérablement sa longue vie et son règne souillé de crimes. Mais l'histoire impartiale attestera à la postérité que, malgré sa tyrannie atroce, ce despote avait rendu Janina une des villes les plus florissantes de la Turquie; sa population s'était élevée jusqu'à 40,000 âmes. Ses habitans étaient presque à l'unisson des cités italiennes, dont ils avaient adopté insensiblement les mœurs et les usages. On avait établi non-seulement plusieurs *écoles élémentaires*, mais même un *lycée*, où l'on enseignait les langues anciennes et modernes, la philosophie et les mathématiques; il y avait une *bibliothèque publique* assez riche, et quelques négocians qui faisaient des affaires de librairie assez considérables. Durant la catastrophe qui termina le règne d'Ali-Pacha et les troubles qui la suivirent, tous ces établissemens littéraires furent détruits, et le commerce de Janina et son industrie, qui avaient pris un si grand développement, disparurent. Cette ville paraît n'être habitée maintenant que par quelques milliers d'Albanais mahométans et par des Juifs.

Dans un rayon de 42 milles on trouve: MEZZOVO, petite ville située sur la grande route de Janina à Tricala, ce qui la rend très commerçante; on lui accorde près de 7000 habitans Valaques. KONITZA, petite ville d'environ 4000 habitans, où Ali-Pacha avait un sérail. PREMITI et CLEISSOURA, petites villes importantes par leurs fortifications, surtout la seconde; ARVINO-CASTRO (Ergir-Kastiri), à laquelle on accorde de 4000 à 9000 âmes. LIANOVO, tristement célèbre par les atrocités exercées par la cruelle Chaitniza, sœur d'Ali-Pacha, qui y faisait son séjour ordinaire. DELVINO (Delonia), chef-lieu du sandjak de ce nom, assez grande ville, avec un château fort, dont la population paraît avoir beaucoup diminué; on lui accordait encore 8000 âmes il y a quelques années; PHILATES ou PHILITZA, chef-lieu des *Philates*, peuplade albanaise-mahométane, composée de soldats belliqueux. PARAMITHI, chef-lieu des *Paramithotes*, tribu de pasteurs, dont une partie se fait redouter par ses brigandages. SOULTI, chef-lieu du canton *apiv* et rocaillieux habité par les *Soultotes*, si célèbres par la longue et héroïque résistance qu'ils opposèrent à Ali-Pacha, après la mort de ce tyran les Soultotes paraissent

avoir repeuplé les lieux, et reprit dans le rayonna qui se trouve de Janina. Mais la vallée de Janina DOONNE, si renommée le célèbre *Temp* ancien de la Gironné d'une époque avaient le don d' les colomnes qui étaient censés résoudre questions des mu

Voici les autorités de l'A

Dans la Basse-Albanie et de l'Épire, siège d'un autre très florissante par un grand essor, et occupé de 9000 années et un port sur les belles forêts qui sont les nombreux ports Salagra est regardé d'Arta. PRAEVESA, si ville naguère très regardé comme le principal de la Basse-Albanie 6000 habitans paraissent voir les ruines de par Anguste, pour soutenir de l'éclat dans ces parages et PZACA, petite ville, son commerce, favorable à tout pendant l'importante par sa population, dont trois est elle est presque désertée ses habitans préfèrent Pato plutôt que de l'oman. BUTINTRO, péninsulaire, avec un péninsulaire. CHIMAROTES, rages *Chimarotes*, mer et de brigandage une espèce de reconnaissance que d'Pacha, et qui conservent cette peuplade belliqueuse soldats à la république de Naples.

Dans l'Albanie-Moyenne (Arbona), siège d'un serout par son beau lieu de goudron et de bois de Venise. M. C. BUS, TYPHLEN, petite ALI-Pacha a donné une petite ville, regardée nombreuse tribu alba

avoir repeuplé une partie de leurs villages détruits, et repris leur liberté. Nous avons déjà décrit dans le rayon de Larissa, TAICALA et les Métrions qui se trouvent aussi compris dans celui de Janina. Mais nous ajouterons que c'est dans la vallée de Janina que parait avoir existé la ville de DOBON, si renommée dans toute l'antiquité par le célèbre temple de Jupiter et l'oracle le plus ancien de la Grèce. Le temple du dieu était environné d'une épaisse forêt, dont tous les arbres avaient le don de prophétie; les chênes sacrés et les colombes qui vivaient sous leur ombrage étaient censés répondre d'une voix intelligible aux questions des mortels.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'ALBANIE :

Dans la Basse-Albanie (Epire et partie de l'Acarnanie et de l'Étolie) nous citerons : ARTA (Nardos), siège d'un archevêché grec, ville naguère très florissante par le commerce qui y avait pris un grand essor, et avait porté sa population au-dessus de 9000 âmes. SALAGORA, avec de vastes salines et un port sur le beau golfe d'Arta, si important par ses pêcheries abondantes, par les belles forêts qui recouvrent ses promontoires et les nombreux ports qu'il offre aux navigateurs; Salagora est regardé comme le port de la ville d'Arta. PARVESA, située à l'entrée du golfe d'Arta, ville naguère très florissante, avec un port regardé comme le principal débouché des produits de la Basse-Albanie; on lui accordait au-delà de 8000 habitants presque tous Grecs; tout près ou voit les ruines de l'ancienne *Nicopolis*, bâtie par Auguste, pour transmettre à la postérité le souvenir de l'éclatante victoire navale remportée dans ces parages et qui le rendit maître du monde. PATEA, petite ville, naguère très florissante par son commerce, favorisé par les privilèges dont elle a joui pendant la domination vénitienne, et importante par sa position sur un haut rocher conique, dont trois côtés sont batus par la mer; elle est presque déserte depuis 1819, époque où ses habitants préférèrent émigrer à Corfou et à Pazo plutôt que de devenir sujets de l'empire Ottoman. BUTHIOTO, petite forteresse autrefois vénitienne, avec un petit port et des pêcheries considérables. CHIMERA (Kimera), canton des sauvages *Chimarotes*, qui vivaient de piraterie sur mer et de brigandages sur terre; ils forment encore une espèce de république militaire, qui ne reconnaissait que de nom la suzeraineté d'Ali-Pacha, et qui conserve encore son indépendance; cette peuplade belliqueuse fournissait d'excellents soldats à la république de Venise et au royaume de Naples.

Dans l'Albanie-Moyenne nous citerons : VALONA (Jutlana), siège d'un évêché grec, importante surtout par son beau port et par la grande quantité de goudron et de poix qu'elle fournit à l'arsenal de Venise. M. GALT lui accorde 6000 habitants. THELENI, petite ville à laquelle la naissance d'Ali-Pacha a donné une triste célébrité. DRACATES, petite ville, regardée comme le chef-lieu de la nombreuse tribu albanaise des *Japys*, dont le

gouvernement est patriarcal et dont une partie a adopté les dogmes de l'islamisme, tandis que l'autre est restée fidèle à ceux du christianisme. BERAT (*Arnaut Beligrad*), connue dans le moyen âge sous les noms bulgare-slavons de BELIGRAD et BALAGOROD (ville Blanche), siège d'un archevêché grec; on lui accorde 9000 habitants; dans ses environs très mal cultivés vivent quelques Bohémiens. ELBASSAN (Ilbassan), chef-lieu du sandjak de ce nom, siège d'un évêché grec; sa nombreuse population parait être réduite à environ 4000 âmes. DURAZZO (*Dyrrachium* de la géographie ancienne), petite ville, avec un port sur l'Adriatique, jadis refuge des pirates qui habitaient dans ses environs; on lui accorde 5000 âmes, dont les chefs spirituels sont deux archevêques, un catholique et l'autre grec.

Dans la Haute-Albanie on trouve dans le bassin du Drin encore si imparfaitement connu. OCENIDA ou OCNI, ville qui parait être assez considérable, chef-lieu du sandjak de ce nom et siège d'un archevêché grec; on dit qu'on exploite une mine d'argent dans ses environs. Le HAUT et le BAS-DINAR sont les chefs-lieux de deux cantons sauvages mais fertiles, qui ont fourni beaucoup de soldats à la milice algérienne, et dont on a vu quelques-uns monter sur le trône de cette turbulente oligarchie militaire. DERAGIN, ville qu'on cherche en vain sur les cartes de cette région, quoiqu'elle paraisse être le chef-lieu d'un sandjak qui en prend la dénomination, et dont le territoire est une des parties les moins connues de la Turquie européenne. PENSERENDI (Prisrendi ou Perzerin), chef-lieu d'un sandjak de ce nom; M. Palma lui accorde 4000 maisons; son territoire est aussi imparfaitement connu que celui de la précédente; ses habitants, Slaves et Albanais, passent pour être aussi sauvages qu'inhospitaliers. ALESSIO (Alise, Lesch), petite ville, importante par son port à l'embouchure du Drin, siège d'un évêché catholique, avec environ 2000 habitants; on y voyait le tombeau du fameux Scanderbeg. Dans ses environs est le canton de *Za-Drina*, composé de 32 villages peuplés d'Albanais féroces, qui conservent encore leur indépendance. CROIA (Ak serral), qui parait être la ville la plus remarquable du pays des *Mirdites*, n'a qu'environ 6000 âmes; elle était sans doute beaucoup plus considérable lorsqu'elle était la résidence de Scanderbeg; son importante forteresse, jadis asile de ce guerrier célèbre, était devenue de nos jours le nid des rebelles Albanais; prise en 1831 par le grand-visir, elle a été démolie. Cette peuplade albanaise catholique conserve une sorte d'indépendance; elle se gouverne par ses lois, choisit ses magistrats, s'impose elle-même, et ne fournit aux armées ottomanes qu'un contingent déterminé; les *Mirdites* exercent publiquement leur culte, et se distinguent avantagusement des autres Albanais grecs et mahométans par une grande loyauté et par quelques idées de morale. Ils ont deux *prink* ou chefs, un spirituel, qui est l'abbé mitré d'*Orocher*; l'autre temporel, qui est un seigneur de la famille des *Zevki*. On exagère sans doute beaucoup trop leur nombre en le portant à 250,000 âmes.

SCUTARI (*Iskanderie* des Turks, *Scodra* des Albanais, *Scodra* des Illyriens), située entre la Bojana et la Drinassa, à l'endroit où la première, en sortant du lac du même nom, reçoit la seconde; c'est une grande ville, naguère fortifiée, et florissante par son commerce et par la cour brillante qu'y tenait le courageux et intelligent Mustapha; maintenant elle est très déchuë et remplie de ruines. Sa citadelle, où se trouvait le beau palais de ce pacha, bâti et meublé à l'européenne, bombardée pendant le court siège de 1831, n'offre plus que ruines; on travaille à en relever les remparts. La population de Scutari ne saurait dépasser aujourd'hui 20,000 âmes; elle en comptait peut-être 35 à 40,000 avant ses derniers désastres, malgré les vastes espaces entièrement occupés par des jardins, des cimetières turks et des places ouvertes sans maisons. Cette ville est le siège d'un évêché grec et d'un évêché catholique. Avant les derniers événements, son pacha était regardé comme un des plus puissans de la Turquie d'Europe; le célèbre Ali n'avait pu le soumettre à sa domination; c'était pour ainsi dire un état vassal plutôt qu'une province de l'empire. DUCICSO (*Olgan* en turk), petite ville, avec une rade et environ 2000 habitans, autrefois occupés plus de piraterie que de commerce; on les regardait jusqu'à ces derniers temps comme les corsaires les plus redoutables de la mer Adriatique; aujourd'hui ils s'occupent exclusivement de la vente de leur huile et de l'allègement des gros navires qui ne peuvent entrer dans la Bojana. ANTIVARI (*Tivari* des Turks, *Bar* des Illyriens), petite ville, siège d'un archevêché catholique, située à une lieue de la rade de son nom; le sel qu'on y fabrique et l'huile qu'on recueille dans ses environs sont les principaux articles de son commerce, aujourd'hui peu important; on estime sa population au-dessus de 6000 âmes.

CETTINE ou CETTINA, très petite ville, chef-lieu du Montenegro (*Czerna-Gora* des Slaves, *Kara-Tag* des Turks et *Mal-Isis* des Albanais), canton remarquable par la féroce bravoure de ses habitans, qu'on peut regarder comme tout-à-fait indépendans de l'empire Ottoman. Leur gouvernement est une espèce de république, avec un conseil et un chef suprême, dont l'autorité limitée rencontre encore un pouvoir rival dans l'évêque du pays. Cinq villages Serviens-grecs et cinq villages Albanais-catholiques dont la population est estimée à environ 20,000 âmes, sont les alliés fidèles des Monténégrins et jouissent d'une égale indépendance.

La BOSNIE et ses dépendances offrent les villes suivantes :

BOSNA-SERAI (*Serajevo* en illyrien), grande ville, située sur la Miglizza ou Miliaska, affluent de la Bosna, sur un plateau élevé et couronné de montagnes boisées. Des murs épais de deux toises forment son enceinte, et de petits forts défendent la ville haute. Le sérail ou palais construit par le sultan Mahomet II, une ou deux de ses nombreuses mosquées,

quelques-uns de ses bains, et le plus considérable de ces ponts méritent d'être mentionnés. Ses fabriques d'armes, de lames, d'ustensiles en fer et en cuivre, son orfèvrerie, ses manufactures de laine et de coton, ses tanneries lui assignent un rang important parmi les principales villes industrielles de la Turquie; elle est en outre le centre non-seulement du commerce de toute la Bosnie, mais aussi du commerce de transit très considérable qui a lieu par des caravanes entre Salonique et Janina. Bosna-Serai est le siège des principaux capitaines héréditaires qui gouvernent la Bosnie, dont elle est censée la capitale, quoique le pacha à trois queues de cette grande division de l'empire réside à Traunik. Malgré l'étonnante disparité d'opinions émises sur le nombre d'habitans de cette ville, nous n'hésitons pas à lui en accorder environ 70,000, sur des renseignemens que nous nous sommes procurés pendant notre assez long séjour dans le Littoral Hongrois.

Dans les environs immédiats de cette grande ville se trouvent les bains de SERAJEVSKO, et quelques milles plus loin, au nord et au nord-ouest VARESCU, VISSOKO et KRASSKO (Krechevo, Kressovo), petits lieux importans par leurs forges et par les mines de fer exploitées dans leur voisinage. Plus loin encore et dans un rayon de 47 milles on trouve : TRAUNIK, ville de médiocre étendue, avec une citadelle et peut-être 8000 habitans; c'est la résidence actuelle du visir-pacha de cet eyalet; la Porte lui donne le vain titre de visir de Hongrie; c'est un des plus riches de tout l'empire, et sa cour conserve tous les dignitaires de l'ancienne cour royale de Bosnie. Dans les environs immédiats de cette ville on voit *Stanitza*, village où se trouvent ces fameuses mines d'or attribuées à la Dalmatie et jadis exploitées avec tant de profit par les Romains; elles offrent de grandes excavations, dont les habitans, par superstition, n'osent approcher. A quelques milles plus loin vers le sud-sud-est est situé *Foinitza*, gros village, important par les riches mines de fer exploitées dans son voisinage.

VRADUK et MAGLAI, petites villes sur la Bosna, importantes par leurs fortes citadelles; TOTZLA, par ses riches sources salées; SRABERNIK, parce qu'elle est le chef-lieu d'un sandjak; ZWORNIS (Isvornik), assez grande ville, une des trois places principales de la Bosnie, chef-lieu du sandjak de son nom; on lui accordait il y a quelques années jusqu'à 14,000 habitans; son territoire possède des mines de plomb. MOSTAR, sur la Nerenta, dans la Dalmatie-Ottomane, ville de médiocre étendue, d'environ 9000 âmes, florissante par son industrie et son commerce, et remarquable par le pont en pierre d'une seule arche,

construit dans la
regardé par un
merveille à cause
qu'il dit n'avoir pu
Dans le bassin d
de ville de 3000 à
trois principales
l'empire; Novi, l
fortifications; Ka
leurs forges et pa
nage; il paraît qu
grad on exploite
le Verbas sont sit
portante par sa cit
et parce qu'elle a
liques de la Bosn
trouvé à environ
lieu du sandjak de
une des trois prin
assez florissante p
trie; M. Palma lui
banlieue offre des
Sava on voit : Bra
petites villes impor
dans la Dalmatie
d'environ 4000 hab
ville qui mène de
Bosnie, ce qui la r
pocax (Trebin), pla
catholique; on lui ac

Nous avons d
principales qui a
tie de l'empire O
nous reste qu'à
lieux les plus ren
de Candie, d
dépot entre les
gypte, pour le d
de la guerre de M
tel de Kirid.

CANDIE (*Kirid*
de étendue, et,
très déchuë en co
était lorsque les
maltres. Les fort
vées sont assez bi
maisons qu'ils av
en ruines et le pa
ment comblé. Le
cha et ses nombre
tient d'être ment
résidence de l'arc
prélat grec jouit
tient un rang émi
doze grecque. Ne
siège que les Ven
dant 3 ans cont
l'empire Ottoman
raibles de l'histoir

Dans ses environs in

construit dans la seconde moitié du x^e siècle, et regardé par un voyageur moderne comme une merveille à cause de l'amplitude de sa corde, qu'il dit n'avoir pas moins de 300 pieds.

Dans le bassin de l'Uona on trouve : BUAZ, petite ville de 3000 âmes, regardée comme une des trois principales forteresses de cette partie de l'empire; Novi, petite ville, importante par ses fortifications; KAMENGRAD et STARI-MAYDAN, par leurs forges et par les mines de fer de leur voisinage; il parait que dans la banlieue de Kamenograd on exploite aussi une mine d'argent. Sur le Verbas sont situées : JAICZA, petite ville, importante par sa citadelle, par sa fabrique de nitre et parce qu'elle a été la résidence des rois catholiques de la Bosnie; sa population actuelle est réduite à environ 2000 âmes. BANIALOUKA, chef-lieu du sandjak de son nom, assez grande ville, une des trois principales forteresses de Bosnie, assez florissante par son commerce et son industrie; M. Palma lui accorde 15,000 habitants; sa banlieue offre des eaux thermales. Le long de la Sava on voit : BANI (Gradisca-Ottomane) et BUON, petites villes importantes par leurs fortifications; et dans la Dalmatie-Ottomane, LIVNO, petite ville d'environ 4000 habitants, située sur la grande route qui mène de la Dalmatie-Autrichienne en Bosnie, ce qui la rend assez commerçante; TAKOVAC (Trebinj), place fortifiée, siège d'un évêché catholique; on lui accorde environ 10,000 habitants.

Nous avons déjà mentionné les îles principales qui appartiennent à cette partie de l'empire Ottoman. Maintenant il ne nous reste qu'à décrire les villes et les lieux les plus remarquables de la grande île de Candie, que le sultan a mise en dépôt entre les mains du vice-roi d'Égypte, pour le dédommager des dépenses de la guerre de Morée; elle formait l'eyalet de Kirid.

CANDIE (*Kirid* en turk), ville de médiocre étendue, et, quoique capitale de l'île, très-déchu en comparaison de ce qu'elle était lorsque les Vénitiens en étaient les maîtres. Les fortifications qu'ils ont élevées sont assez bien entretenues, mais les maisons qu'ils avaient bâties sont tombées en ruines et le port est presque entièrement comblé. Le palais habité par le pacha et ses nombreuses savonneries méritent d'être mentionnés. Candie est la résidence de l'archevêque de Gortyne; ce prélat grec jouit de grands privilèges et tient un rang éminent dans l'église orthodoxe grecque. Nous rappellerons que le siège que les Vénitiens y soutinrent pendant 3 ans contre toutes les forces de l'empire Ottoman, est un des plus mémorables de l'histoire moderne.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de

24 milles on trouve; les ruines de l'ancienne Cnosus, qui était la capitale de l'île, aux beaux temps de la Grèce, et où se trouvait le fameux labyrinthe, dont il ne restait plus aucune trace du temps de Plin. STANDBA, îlot au nord-nord-est de Candie, important par ses beaux ports et par ses carrières de marbre et d'albâtre. Le MONT PSILONITI, si célèbre sous le nom d'Ida; les Grecs croyaient que Jupiter y avait été élevé par les Corybantes; nous avons déjà vu que c'est la plus haute montagne de l'île. HAGIOS-DEKA, petit village près de l'emplacement de Gortyna, qui sous les Romains effaça toutes les autres villes de Crète; les nombreux débris de corniches, de colonnes, etc., etc., attestent encore sa magnificence. Tout près se trouve, selon Tournefort, une vaste caverne, qui par mille détours, semblables à des rues souterraines, s'étend sous une colline située au pied du mont Ida. Parmi une infinité de routes qui mènent à des recoins ou culs-de-sac, il se trouve une allée principale longue d'environ 1200 pas, qui aboutit à une grande et belle salle, haute de 7 à 8 pieds. Malte-Brun paraît croire que cet autre naturel a pu être agrandi par les hommes, au lieu d'y trouver un asile en temps de guerre; il ne doit pas être confondu, comme on le fait ordinairement, avec le fameux labyrinthe de Cnosus. CASTEL-PHIOTISA, village habité par les *Abdiotes*, tribu de pères et d'agriculteurs qui vit dans une sorte d'indépendance, mais s'adonnant par fois au brigandage et même à la piraterie.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de l'île sont : RERVIAO, petite ville d'environ 6000 âmes, chef-lieu du sandjak de son nom et siège d'un évêché grec, avec un petit port. LA SEDA, îlot important par ses salines, ses fortifications, et par le beau port qu'elles protègent, regardé comme le meilleur de toute l'île; le vice-roi d'Égypte veut y établir un grand chantier de construction pour sa marine; il a déjà ordonné la restauration et l'augmentation des ouvrages qui défendent le port. On voit dans ses environs deux énormes citernes qui ont appartenu à l'ancienne *Amphimale*. LA CANEA (*Cydonia* des anciens Grecs), ville de médiocre étendue, chef-lieu du sandjak de son nom et siège d'un évêché grec; son petit port est aujourd'hui le plus fréquenté de toute l'île, et en fait la première place commerçante; on lui accorde 12,000 habitants. GARA-DESA, autre îlot, auquel ses fortifications naturelles, son beau port et les brigandages commis par les forçats qui en avaient fait leur repaire, ont donné de nos jours une triste célébrité. SENIA, chef-lieu des *Sphakiotes*, population belliqueuse établie dans les vallées formées par les Montagnes Blanches, le long de la côte sud-ouest de l'île; cette peuplade, composée de pasteurs, d'agriculteurs et d'artisans, n'a jamais pu être entièrement soumise ni aux Vénitiens ni aux Ottomans; elle s'est rendue souvent redoutable aux navigateurs par ses pirateries. SPINALONGA, petite forteresse sur la côte septentrionale, avec un bon port.

POSSESSIONS. Nous verrons dans la de-

scription de l'Asie et de l'Afrique Ottomanes quels sont les pays qui, hors de l'Europe, dépendent encore du grand-seigneur. Nous avons déjà signalé les difficultés inséparables de l'évaluation de la *superficie* et de la *population* générales de l'empire Ottoman. Ici nous nous bornerons à faire observer, qu'en excluant du calcul tous les pays seulement vassaux

ou tributaires que les derniers événements en ont séparés, et les trois régence de la Barbarie, mais en y comprenant toutes les vastes contrées occupées par les troupes du vice-roi d'Égypte, la première se réduit à 1,035,000 milles carrés, et la seconde à 23,600,000 habitans. Voy. *l'Asie et l'Afrique ottomanes* et aux pages 589 et 590.

Principauté de Servie (Serbie).

CONFINS. En comptant les six districts qui en ont été détachés au commencement du siècle, et qui ne lui ont pas encore été rendus, cet état confine au *nord*, avec les Confins Militaires Antrichiens. A l'*est*, avec la principauté de Valachie et avec la Bulgarie. Au *sud*, avec la Romélie, la Macédoine et l'Albanie. A l'*ouest*, avec la Bosnie.

PAYS. Presque toute la Servie, dans les confins qu'elle avait avant l'insurrection de 1801.

FLEUVES. Le DANUBE qui reçoit la *Sava*, grossie par le *Drin*, etc.; la *Morawa*; le *Timok*. Voyez à la page 564.

GOVERNEMENT. Depuis le traité stipulé entre la Porte et les Serviens, garanti par la Russie et confirmé par celui d'Andrinople, on doit regarder la Servie comme un état seulement tributaire et non sujet de l'empire Ottoman. La Porte a accordé aux Serviens entre autres privilèges les suivans : la liberté complète du culte; la faculté de choisir librement les chefs de l'administration; l'indépendance de l'administration intérieure; l'intégrité de l'ancien territoire de la Servie; la fixation invariable de la somme que la Servie doit payer en tribut à la Porte; l'administration par les Serviens de toutes les propriétés turques qui sont en Servie; la liberté de faire le commerce dans tout l'empire Ottoman avec des passeports serviens; la faculté d'établir des hôpitaux, des écoles et des imprimeries; l'interdiction à tous les Turcs de résider en Servie à l'exception de ceux qui font partie des garnisons qui doivent occuper certaines places fortes. Le gouvernement pourrait être regardé actuellement comme *monarchique héréditaire constitutionnel*, puisque le grand-seigneur a confirmé l'élection faite par l'assemblée nationale réunie à Kragojevacz le 4 février 1830, d'un prince héréditaire dans la personne et dans les descendants de Mi-

losch Obrownitsch, qui déjà depuis 14 ans dirigeait l'administration de ce pays.

TOPOGRAPHIE. SEMENDRIA (*Smedrena* ou *Sent-Andrija* ou *St-André* des Serviens et *Semendra* des Turcs), située au confluent de la Jessoava ou de la branche occidentale de la Morawa avec le Danube, ville de médiocre étendue et fortifiée, regardée depuis assez long-temps comme la capitale de la principauté, étant la résidence du prince, du sénat servien et d'un archevêque qui a le titre de primat de la Servie. On estime à 10 ou 12,000 âmes sa population.

Dans un rayon de 22 milles on trouve BELGRADE, ville la plus importante et la mieux bâtie de toute la Servie, siège d'un évêché grec, une des plus fortes places de l'Europe et depuis long-temps renommée dans les annales militaires de la Turquie. Ses vastes et belles fortifications sont gardées par une garnison turque qu'on estime au moins à 6000 hommes. Quelques-unes de ses mosquées, le palais du pacha, l'arsenal et le puits très profond dans la citadelle, sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Belgrade est l'entrepôt principal entre Constantinople et Salonique d'un côté, et Vienne et Pesth de l'autre; elle se distingue aussi avantageusement par son industrie, surtout par ses fabriques d'armes, de tapis, d'étoffes de soie et de coton, ainsi que par ses tanneries et sa fonderie de cloches. On estime sa population à près de 30,000 âmes.

A 8 milles au sud de Belgrade on trouve le MONT HALOGA ou HAVALLA, remarquable par les importantes ruines d'une ville gothique visitée par un voyageur, opinion partagée par Malle-Brun. A 12 milles de Semendria est située HISSAN-PALANKA, petite ville, importante par ses fortifications.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté sont : KRAGOJEVAZ (Kragojbisch), petite ville, où en 1830 les représentans de la nation servienne se sont assemblés au nombre de mille, pour élire Mlosch, prince héréditaire.

ditaire, élection de
Ciscza, centre d
dentale et point d
aboutissent; on l
civo, gros bourg
très fréquentes. C
droit sur la rive d
placement du fame
ture accuse Adrie
emers son grand p
Malte-Brun le fait
de achevé tel qu
Trajane; on en vo

CONFINS. Au *nord*, les Confins Militaires de la principauté de Moldavie. Au *sud*, la Bulgarie, la principauté de Valachie, plus le territoire de la banlieue sur la rive gauche du Danube.

PAYS. Toute la principauté de l'empire de la Servie, plus le territoire de la banlieue sur la rive gauche du Danube.

FLEUVES. Le DANUBE qui reçoit la *Sava*, grossie par le *Drin*, etc.; la *Morawa*; le *Timok*. Voyez à la page 564.

GOVERNEMENT. Depuis le traité stipulé entre la Porte et les Serviens, garanti par la Russie et confirmé par celui d'Andrinople, on doit regarder la Servie comme un état seulement tributaire et non sujet de l'empire Ottoman. La Porte a accordé aux Serviens entre autres privilèges les suivans : la liberté complète du culte; la faculté de choisir librement les chefs de l'administration; l'indépendance de l'administration intérieure; l'intégrité de l'ancien territoire de la Servie; la fixation invariable de la somme que la Servie doit payer en tribut à la Porte; l'administration par les Serviens de toutes les propriétés turques qui sont en Servie; la liberté de faire le commerce dans tout l'empire Ottoman avec des passeports serviens; la faculté d'établir des hôpitaux, des écoles et des imprimeries; l'interdiction à tous les Turcs de résider en Servie à l'exception de ceux qui font partie des garnisons qui doivent occuper certaines places fortes. Le gouvernement pourrait être regardé actuellement comme *monarchique héréditaire constitutionnel*, puisque le grand-seigneur a confirmé l'élection faite par l'assemblée nationale réunie à Kragojevacz le 4 février 1830, d'un prince héréditaire dans la personne et dans les descendants de Mi-

ditaire, élection confirmée par le grand-seigneur. *USICZA*, centre du commerce de la Servie-Occidentale et point important pour les routes qui y aboutissent; on lui accorde 6000 habitans. *VALTICHO*, gros bourg, où l'on tient des marchés très fréquentés. *GLADOVA* ou *KLADOVA*, petit endroit sur la rive droite du Danube, près de l'emplacement du fameux pont de *Trajan*, que l'histoire accuse Adrien d'avoir détruit par jalouse envers son grand prédécesseur, mais, qui, comme *Malteffin* le fait observer, n'a peut-être jamais été achevé tel qu'il est figuré sur la colonne *Trajan*; on en voit encore les piliers. *KAUTSCH-*

VACZ (*Aladja-Hissar* des Turks), presque au milieu de la principauté, siège d'un évêché grec, avec un château où plusieurs souverains de la Servie ont résidé. *SCHADACZ* (*Bogurdten* des Turks), sur la Save, petite ville importante par ses fortifications. *NOVI-BAZAR* (*Ieni-Bazar* des Turks), assez grande ville, fortifiée, chef-lieu d'un pays connu sous le nom de *Rascie*; on lui accorde de 7 à 8000 habitans. *MISSA*, place forte, restaurée depuis quelques années, siège d'un évêché grec; on estime sa population à 4000 âmes.

Principauté de Valachie.

CONFINES. Au nord, la Transylvanie ou les Confins Militaires Autrichiens, et la principauté de Moldavie. A l'est, la Bulgarie. Au sud, la Bulgarie. A l'ouest, la Bulgarie, la principauté de Servie et les Confins Militaires Autrichiens.

PAYS. Toute la ci-devant principauté de Valachie, plus les petits districts qui formaient la banlieue des forteresses turques sur la rive gauche du Danube.

FLEUVES. Le DANUBE, qui sépare la principauté de l'empire Ottoman et qui reçoit le *Schyl*, l'*Alouta*, l'*Ardjs* grossi par la *Dumbovitza*, la *Julo-nitza* et le *Sereth*; ce dernier trace une partie de la frontière du côté de la Moldavie. Voyez à la page 564.

GOUVERNEMENT. Cette principauté est régie comme celle de Moldavie. L'hospodar doit être nommé à vie et ne peut jamais être déposé que pour cause des délits prévus par le traité d'Andrinople; il a le droit de régler librement toutes les affaires intérieures des provinces soumises à son administration; lui et sa nation jouissent des mêmes privilèges accordés aux Serviens; cette principauté et celle de Moldavie ont en outre l'avantage de n'avoir aucune garnison turque sur leur territoire; elles ont été aussi affranchies des fournitures qu'elles livraient pour l'approvisionnement de Constantinople, des forteresses turques situées sur le Danube, et de l'arsenal; mais elles doivent payer une somme dont le montant doit être fixé une fois pour toujours comme dédommagement annuel du trésor impérial pour l'abandon de ces droits; ensuite le tribut annuel que depuis 1802 elles payaient en argent.

TOPOGRAPHIE. *BUKAREST* (*Bukarescht* des Valaques), grande ville moderne, fort saine, située sur la *Dumbovitza* dans une

vaste plaine marécageuse, siège d'un archevêché grec, devenue depuis 1698 capitale de la principauté et résidence des consuls étrangers. Ce n'est, dit un géographe célèbre, qu'un grand village, où quelques châteaux, plusieurs beaux et grands couvens, les tours nombreuses de soixante églises grecques, se perdent parmi des jardins fleuris, des bosquets odorans, des promenades délicieuses. Ses rues sont droites, assez larges et presque toutes garnies, au lieu de pavé, d'un plancher en madrier, sous lequel on a creusé de larges canaux pour recevoir les immondices. Les maisons sont construites en briques, enduites de plâtre et blanchies en dehors et en dedans. Le palais, où résidait l'hospodar, vaste édifice, a été brûlé en 1813 par accident; nous ignorons s'il a été rebâti depuis. Les hôtels des consuls autrichien et russe, le palais archiépiscopal, l'église métropolitaine et la tour du *Kolza* ou Hôpital sont les bâtimens les plus remarquables. *Bukarest* pourrait être regardée comme le point de partage entre la civilisation européenne et la civilisation asiatique; les mœurs et les usages de ces deux parties du monde viennent pour ainsi dire s'y confondre. Le lycée, qui comptait il y a quelques années 12 professeurs et près de 300 étudiants; la bibliothèque publique et la société littéraire sont des établissemens qui doivent être mentionnés, ainsi que la gazette en valaque qu'on y publie depuis quelque temps. L'industrie de cette ville est très petite eu égard à son étendue; mais en revanche le commerce y était très considérable avant la dernière guerre, époque où l'on portait jusqu'à 80,000 le nombre de ses habitans.

Dans un rayon de 45 milles on trouve: *PLEVESTI*, gros bourg, remarquable par la grande foire de

laine qu'on y tient; **WALKNI** et **KIMPINA**, par leurs douanes, leur commerce et surtout par les riches mines de sel gemme qu'on exploite à *Slanikal* près du premier, et à *Okna-Teleaga* près du second; près de ce dernier on recueille aussi du bithume qui sourdît en abondance. **TERGOVIST** (*Tergowiselti*), dont les grandes maisons, les palais et les remparts tombent en ruines, depuis qu'elle a cessé d'être la résidence de l'hospodar; sa population, qui autrefois s'élevait à 30,000 âmes, est réduite à 5000. **GURCEWO**, place forte, sur la gauche du Danube, vis-à-vis de *Routschouk*, importante par son commerce et par ses fortifications qui, d'après le dernier traité, doivent être rasées.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté sont: **FOSSCHANY**, sur la frontière de la Moldavie, principauté à laquelle appartient une partie de cette ville, qui n'est importante que par son commerce; on accorde 4000 habitans à la partie valaque. **BESCO**, ville épiscopale, très déchue, avec environ 4000 âmes. **BALLOW**, place forte, sur le Danube, dont les fortifications doivent être rasées; des troupes de janissaires et de

spahis sortaient autrefois de ses remparts pour piller les champs et enlever les troupeaux des malheureux paysans valaques.

A l'ouest de Bukarest on trouve: **ARADJISCU** ou **ARDJISCU** (*Kurtea de Ardjisch*), petite ville remarquable par son monastère dont l'église est réputée la plus belle de toute la Valachie; la grande route qui mène au fameux défilé de la *Tour Rouge* (*Rothe-Thurmpass*) dans les *Krapacks* y passe, et va aboutir au magnifique *chemin Carolinien*, dont la construction a coûté des sommes considérables au gouvernement autrichien. **CHAJOVA**, ville de médiocre étendue, mais régulièrement bâtie, et importante par son commerce et par l'industrie de ses habitans, dont on porte le nombre à près de 8000. **IZLAS**, près du confluent de l'*Aloula* avec le Danube, importante par son commerce; **RIMNIK**, qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville de ce nom située dans la *Valachie-Orientale*; c'est dans ses environs qu'est situé *Okna Mare*, gros bourg, très important par la mine de sel gemme qu'on y exploite, et dont le produit annuel rivalise avec celui des plus riches mines de ce genre que possède l'Europe.

Principauté de Moldavie.

CONFINS. Au nord, la Bukovine dans l'empire d'Autriche et la Bessarabie dans l'empire Russe. A l'est, la Bessarabie. Au sud, le Danube qui le long d'un très petit espace la sépare de l'empire Ottoman, et la principauté de Valachie. A l'ouest, la Transylvanie et la Bukovine dans l'empire d'Autriche.

PAYS. Toute la Moldavie à l'occident du Pruth, à l'exception de la Bukovine, qui depuis long-temps a été cédée à l'empire d'Autriche; la partie à l'est du Pruth depuis 1812 a été incorporée à l'empire Russe, et forme la province de Bessarabie.

FLEUVES. Le DANUBE, qui reçoit le *Sereth*, et le *Pruth* grossi par le *Bachlui*. Voyez à la page 564.

GOVERNEMENT. Tout ce que nous venons de dire du gouvernement de la Valachie doit s'appliquer aussi à celui de la Moldavie.

TOPOGRAPHIE. **JASSY** (*Jarch*), assez grande ville, située sur une hauteur, environnée d'éminences encore plus élevées et arrosées par le *Bachlui*, qui est plutôt une longue série d'étangs bourbeux qu'une rivière. C'est la capitale de la principauté, le siège d'un archevêché grec et la résidence des consuls étrangers. Irégulièrement bâtie, avec des rues recouvertes de grosses planches de chêne au-dessous desquelles coulent des ruisseaux fétides, son séjour n'est rien moins que

sain et agréable, surtout pendant les fortes chaleurs. Les maisons n'ont en général qu'un seul étage, sont presque toutes en bois et assez dans le goût oriental. Nous n'avons aucun moyen d'indiquer quels sont ses édifices les plus remarquables, tant cette ville a été ravagée par les incendies. L'ancienne *Cour des princes*, dont on attribuait la construction aux Romains sous Trajan, a été la proie des flammes en 1783. Avant les deux terribles incendies qui en 1827 ont détruit la plus grande partie de Jassy, l'*archevêché* avec l'*église métropolitaine*, celle de *St-Nicolas*, où les princes sont sacrés par l'archevêque, le *Golie* avec la haute tour de la ville, l'*imprimerie* valaque et quelques couvens étaient les édifices les plus remarquables. Un petit gymnase décoré du titre de *lycée* avec trois professeurs, était encore il y a quelques années l'établissement littéraire le plus important de cette ville et de toute la principauté. Le peu d'industrie qu'on y voit est entre les mains des Allemands qui s'y sont établis depuis plusieurs années. Mais le commerce est assez actif; les plus grandes affaires sont faites par des maisons grecques et arméniennes. Avant la dernière guerre et les deux incendies de 1827 on portait la population de cette ville qui est de 22,000 âmes, à 40,000.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté dans la Basse-Moldavie (*Zara* et

Schloss ou *Pays-Épiscope*, d'environs de laquelle on nomme une petite ville épiscopale regardé comme l'autre petite ville épiscopale par la paix que P. faite avec les Turcs située sur le Danube beaucoup mieux bâtie; c'est le commerce d'importation, qui dans les deux principaux géographes ne s'approchent et russes; d'une guerre on est tout permanente de

CONFINS. Au nord, l'Europe. A l'est, l'archipel et la mer Ionienne.

PAYS. Le ci-devant de Livadie, suite l'île de Nègre, une partie des Spaves déjà tracé le page 565.

GOVERNEMENT. tionnel héréditaire la protection de l'Autriche et de la Russie qui second fils du royaume de la province ou d'un nomarque quel il y a un conseil par les administrés (sous-préfet) nistration est dirigée par un conseil des administrés; il gironces (maires)

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

REGIOMES.

REGIOMES ET ELIDES.

MUNICIPALITES.

REGIOMES.

Schoza ou *Pays-Bas*) sont : *ROMAN*, petite ville épiscopale, d'environ 1500 habitants, dans les environs de laquelle on voit les ruines d'une ville ancienne nommée *Semendrowa*. *HESCA*, autre petite ville épiscopale, renommée par son fabac regardé comme le meilleur de toute la Moldavie, et célèbre dans les annales militaires par la paix que Pierre-le-Grand fut obligé de faire avec les Turcs en 1711. *GALACZ* (*Galascht*), située sur le Danube, entourée de remparts et beaucoup mieux bâtie que les autres villes de la Moldavie; c'est le centre principal du commerce d'importation, qui par ce grand fleuve se fait dans les deux principautés. Ce port, qu'un célèbre géographe nomme *Alexandrie du Danube*, est très fréquenté par des bâtimens autrichiens et russes; des vaisseaux de 300 tonneaux peuvent s'approcher jusqu'au quai. Avant la dernière guerre on estimait à 7000 âmes la population permanente de *Galacz*. *FOXSCHANY*, petite

ville, commerçante dont la partie la plus considérable appartient à la Valachie; on accorde près de 2000 habitants à la partie Moldave.

Dans la Haute-Moldavie (*Zara de Suss* ou *Pays-Haut*) on trouve : *DONOUA* (*Dorogoi*), petite ville, regardée comme la capitale de la Haute-Moldavie. *BOTUSCHANI* (*Rottoschani*), la plus considérable de cette partie de la principauté par sa population qu'on portait avant la dernière guerre au-dessus de 4000 âmes, et surtout par ses relations commerciales qui s'étendaient jusqu'à *Brody*, *Brünn* et *Leipzig*. *NIAMTS* (*Nemza*), remarquable par sa position pittoresque et par son vaste *nonastère* où se trouve une image de la Vierge en argent massif, visitée annuellement par un grand nombre de pèlerins. *OKNA*, petite ville, très importante par ses mines de sel gemme, dont le produit rivalise avec les plus riches de ce genre que possède l'Europe.

État de la Grèce.

CONFINS. Au nord, la partie continentale européenne de l'empire Ottoman et l'Archipel. A l'est, l'Archipel. Au sud, l'Archipel et la Méditerranée. A l'ouest, la mer Ionienne.

PAYS. Le ci-devant pachalik de Morée, le sandjak de Livadie, et presque entièrement ceux de Carilli et de Lepante; ensuite l'île de Negrepoint, les Cyclades et une partie des Sporades qui dépendaient de l'eyalet du capitain-pacha.

FLEUVES. Ils sont tous très petits; nous avons déjà tracé le cours des principaux à la page 585.

GOVERNEMENT. Monarchique constitutionnel héréditaire. Ce royaume est sous la protection de l'Angleterre, de la France et de la Russie qui ont élu le roi Othon, second fils du roi de Bavière. L'administration supérieure de chaque *nomos* (province ou département) est confiée à un *nomarque* ou préfet auprès duquel il y a un conseil départemental élu par les administrés. Dans chaque *eparchie* (sous-préfecture, ou cercle), l'administration est dirigée par un *eparchique* assisté par un conseil de district, élu par les administrés; il a sous lui des *démogerontes* (maires), qui administrent les

communes; ils sont proposés par le peuple et confirmés par le roi. L'administration des biens nationaux qui sont très considérables et la perception des impôts sont confiées à des autorités financières spéciales, ainsi que tout ce qui concerne la justice civile et criminelle, la guerre, etc.

CAPITALE. Pendant la courte période de l'indépendance nationale, le siège du gouvernement a été transféré tantôt à *Nauplia*, à *Damala* (Trézène), tantôt à *Egine*, *Poros*, *Spetzia* et *Argos*. Maintenant il est à *Nauplia*; mais les souvenirs historiques, la centralité de sa position et la beauté du port d'*Athènes* ont engagé le gouvernement actuel à choisir cette dernière ville pour capitale du royaume.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Tout le royaume est partagé en dix *nomos* ou départements, subdivisés en 46 *eparchies*, arrondissements ou cercles. Le tableau suivant offre les villes et les lieux les plus remarquables de chaque *nomos*. Les noms écrits entre parenthèses indiquent les *eparchies* dont les chefs-lieux respectifs sont écrits en italique; les noms en caractères espacés sont les chefs-lieux des *nomos*.

| DIVISIONS ADMINISTRATIVES. | CHEFS-LIEUX, VILLES, LIEUX ET ÎLES LES PLUS REMARQUABLES. |
|----------------------------|---|
| ARGOLIDE | <i>Nauplia</i> ; <i>Argos</i> ; <i>Corinthe</i> ; <i>Hydra</i> ; <i>Casiri</i> (de l'Hermionis); <i>Cranidi</i> , île de <i>Spetzia</i> ; <i>Poros</i> (de Trézène); <i>Damala</i> . |
| BOURIE ET ELIDE | <i>Patras</i> ; <i>Fostiza</i> (de Nigialea); <i>Calavrita</i> (de Kinaitlia); <i>Pyrgos</i> (de Elea); <i>Gastuni</i> . |
| MESSÉNIE | <i>Arcadia</i> (de Triphythia); <i>Phanari</i> (de Olympia); <i>Modon</i> (de Mellhone); <i>Navarin</i> ; <i>Coron</i> ; <i>Androussa</i> (de Messénie); <i>Mucromathi</i> ; <i>Calomata</i> (de Kalama). |
| ARCADIE | <i>Tripolitza</i> (de Mantinée); <i>Cartene</i> (de Gortyna); <i>Prastos</i> (de Kynaria); <i>Hagio-Petro</i> ; <i>Leontari</i> (de Megalopolis). |

- LACONIE *Mistra* (de Lacédémon); *Monembasie* (d'Epidauros Limira); *Vitilo* du Gythion correspondant au Mani.)
- ACARNANIE ET ETOLIE . . . *Vrachori* (d'Agrinion); *Dragomestre* (d'Aearnanie); *Missolonghi*; *Lepante* (de Naupaktia); *Carpeniza* (de Kalitiroml.)
- LOCRIDE ET PHOCIDE . . . *Salona* (de Naupaktia); *Galaxidi*; *Zeïtan* (de Plithiotis); *Petradjk*; *Lidorki* (de Doris); *Talanti* (de Locris.)
- ATTIQUE ET BÉOTIE . . . *Athènes* (de l'Attique); *Egine*; *Megare*; l'île *Coulouri* ou *Salamine*; *Thèbes*; *Livadie*.
- ÉURÉE OU ÎLE NÈGREPONT. *Nègrepont* (de Chalcis); *Cavisto*; *Scopelo* (des Sporades Septentrionales); les îles *Skiatos*, *Skyros*, *Heliodromia*.
- CYCLADES *Hermopolis* (de Syra); *Andros*; *Tinos* ou *Borgo* (de Tinos ou Tino); *Myconi*, *Delos*; *Thermia* (de Kynos ou Cythnos), *Kia* ou *Zea*, *Serpho* ou *Seriphos*; *Milos*, *Kimoli* ou *Argentière*; *Siphno* ou *Siphanto*; *Pulycandro*; *Sikinos*; *Phira* (de Thira ou Santorin), les îles *Nios*; *Anaphie* ou *Naphio*; *Amorgos*; *Naxos*, *Paros*, *Antiparos*.

TOPOGRAPHIE. *NAUPLIA* (*Nauplia*; *Napoli de Romanie*), petite ville de l'Argolide, située sur une langue de terre qui s'avance dans le golfe de son nom, devenue la capitale de l'état, prérogative dont il était difficile qu'elle continuât à jouir à cause du mauvais air qui y règne et de la petitesse de son enceinte. L'impression produite par sa situation, si pittoresque et si favorable au commerce et à sa défense, est détruite à la vue de l'irrégularité et de la malpropreté de ses rues. La partie inférieure de ses murailles est de construction cyclopéenne; le reste appartient aux Grecs et aux Romains, et même aux Vénitiens; mais la vaste citadelle qui couronne le rocher *Palamède* a été construite par ces derniers; on y monte par un passage convert de 500 marches taillées dans le roc; on l'appelle le *Gibraltar de l'Archipel*. Le lion ailé de St-Marc, sculpté sur ses portes ainsi que sur celles d'autres villes de la Morée et du Levant, rappelle les temps de la domination des Vénitiens qui avaient fait de *Nauplia* la capitale de cette riche province de leur puissante république. Son port devenu peu profond à cause des atterrissements, n'en est pas moins un des meilleurs de l'Archipel. Depuis que *Nauplia* est devenue le siège du gouvernement, les Grecs les plus riches y ont fait construire quelques bonnes maisons; on a construit une belle caserne pour les troupes régulières, et on a bâti un assez beau palais pour le président. Son établissement littéraire le plus important est l'école militaire, où environ 80 élèves sont instruits dans tout ce qui est nécessaire pour former des officiers habiles. *Nauplia*, avant les désastres qu'elle a éprouvés, faisait un commerce assez étendu, qui a acquis une nouvelle extension depuis qu'elle est devenue le siège du gouvernement et de la troupe régulière; de-

puis long-temps elle l'est d'un évêché grec. Sa population, que la peste et les derniers événements ont tant fait varier dans l'intervalle des trente dernières années, paraît s'élever aujourd'hui à près de 6,400 âmes.

Dans un rayon de 10 milles on trouve : *Ancos* (*Ancos*), petite ville, une des plus florissantes avant la guerre de l'insurrection, mais réduite à un amas de ruines par les ravages que les Turcs et les Grecs y ont faits alternativement. La paix, le voisinage de la capitale et la fertilité de son territoire y ont attiré un grand nombre de réfugiés; elle répare rapidement ses pertes. *Argos* est une des villes les plus anciennes du monde, puisque sa fondation remonte à l'année 1856 avant Jésus-Christ. Si ses trente temples, ses superbes tombeaux, le gymnase, le stadium et les nombreux monuments décrits par *Pausanias* ont entièrement disparu, l'aqueduc est en partie dédommagé par quelques débris d'antiquités du plus haut intérêt. On doit citer d'abord les restes de l'enceinte de *Larissa*; les assises inférieures de cette citadelle sont évidemment de construction cyclopéenne, le reste de construction romaine et même vénitienne; le théâtre, un des plus anciens de la Grèce, quoique, selon *M. Trani*, un des moins beaux; ses gradins sont taillés dans le rocher qui forme sa courbure naturelle; il a été à demi déblayé pour servir aux réunions des députés du congrès grec de 1829; le passage souterrain taillé dans le roc; il est d'une longueur extraordinaire et pénètre sous le rocher de la citadelle; les ruines d'un ancien temple, où l'on voyait encore de temps de *Clarke* les conduits souterrains pratiqués par des prêtres imposteurs au-dessous de l'acrotère pour rendre leurs faux oracles d'une manière merveilleuse. *Argo* peut avoir aujourd'hui peu de 6000 âmes. Le marais de *Lerne*, à quelques milles au sud de la ville, joint encore justement de la mauvaise réputation qu'il avait dans l'antiquité; tout le monde connaît le rôle important qu'il joue dans l'histoire des exploits d'Hercule.

Karvathy, misérable village auquel le voisinage des ruines de *Myrcessus* donne une grande importance; on doit les ranger parmi les plus extraordinaires et les plus importantes qu'offre l'Europe. Quoique des ouvrages regardés comme classiques pour l'étude des anti-

quités, disent encore malheureusement l'empêcher de servir à la conservation parfaite d'Argos, par laque cette partie est aussi d'une sculpture qui milieu de deux lions le morceau sculpté les constructions cyclopéennes antérieures à celles de fortification que, et le plan de c les plus reculés, ser cérémonies religieuses justice. Étant près de colline, on voit l'entré d'air et gigantesque grotte sauvage et de son régularité; l'arc de 27 pieds anglai et demi d'épaisseur; par sous le nom de on le nomme actuelle game non; il a v et les investigations d de son jour. Nous ajou l'année 668 ans avant TIRYNIS ou TIRYNIS, les bulles cyclopéennes sous la forme d'un des des orges et des ro imposans de la ville où d'Hercole. Quoiqu petite que celle de Myrc esse de cette dernière a sur et de la hauteur et sous celui de la conserv re en plusieurs endr en juger par les débris les de plus lorsque a us. L'ensemble entier rches superposés, n tempo par un chaos émergées, comme si le les masses supérieures. Nord, sont deux large de l'île d'une porte, et ée en pyramide et e imposantes, qu'a rne construction cy rappellent les mu Corlona, les ruines Costa, et le Terran e, construits dans le peuple inconnu don té et l'érudition de lesquels tout le n Phil Babel, qui a rteries sur ce sujet. C que le gouvern blissement agricol, maintenant si nég de du cercle de No nord est et l'est de

quelles, disent encore qu'on peut à peine reconnaître l'emplacement de la capitale d'Agamemnon; les murailles de sa citadelle sont d'une conservation parfaite. On y entre par la porte d'Argos, par laquelle passa le roi des rois en partant de Mycènes pour aller au siège de Troie; cette porte est aussi nommée des Lions, à cause d'une sculpture qui représente une colonne au milieu de deux lions: M. Gell la regarde comme le morceau cyclopéen nous offrant des constructions cyclopéennes nous offrent des monuments antérieurs à la guerre de Troie, des murailles de fortifications en usage aux temps héroïques, et le plan de ces portes qui, dans les temps les plus reculés, servaient alternativement aux cérémonies religieuses et à l'administration de la justice. Étant près de Mycènes, sur la pente d'une colline, on voit l'entrée de ce monument extraordinaire et gigantesque, qui tient à-la-fois d'une grotte sauvage et de la grandeur d'une civilisation régulière; l'architrave, quoique d'un seul bloc, a 27 pieds anglais de long, 17 de large et est d'un demi d'épaisseur; on le connaissait dans le pays sous le nom de Trésor d'Alrée, mais on le nomme actuellement le tombeau d'Agamemnon; il a vivement excité la curiosité et les investigations des plus savans antiquaires de nos jours. Nous ajouterons que Mycènes a été détruite 608 ans avant Jésus-Christ.

TRINYS ou TRINYS, à l'est de Nauplia, dont les bulles cyclopéennes s'élevaient majestueusement sous la forme d'un grand polygone au milieu des orges et des roseaux. Ce sont les restes imposans de la ville où les Grecs font naître et élever Hercule. Quoique son enceinte soit plus petite que celle de Mycènes, elle est supérieure à celle de cette dernière sous le rapport de l'épaisseur et de la hauteur et, jusqu'à un certain point, sous celui de la conservation. Les murs sont encore en plusieurs endroits hauts de 40 pieds; à en juger par les débris, ila devait avoir un tiers de plus lorsque Hercule en précipita Iphigénie. L'ensemble entier forme un système de rochers superposés, mais fréquemment interrompu par un chaos de blocs, de pyramides renversées, comme si le tout avait été écrasé par les masses supérieures. Vers le milieu, de l'est à l'ouest, sont deux larges brèches, dont l'une est le reste d'une porte, et l'autre une ouverture terminée en pyramide et qui regarde le golfe. Ces ruines imposantes, qu'on regarde comme la plus grande construction cyclopéenne de la Grèce, nous rappellent les murailles de Norba, celles de Carthage, les ruines de Saturnia, de Cora et de Cosa, et le Jeron ou sanctuaire de la Sabine, construits dans la péninsule Italienne par un peuple inconnu dont l'existence a exercé la curiosité et l'érudition de tant de savans, à la vue desquels tout le monde s'accorde à placer le Peil Radel, qui a fait de si importantes découvertes sur ce sujet. C'est près de ces imposans débris que le gouvernement grec a fondé un établissement agricole, pour répandre cet art utile, maintenant si négligé par les Grecs.

Les du cercle de Nauplia, à quelques milles du nord est et l'est on trouve Lucotique, gros

village, important par les lieux célèbres situés dans son voisinage et les antiquités qu'ils contiennent; nous citerons le Hieron Aeos (le Bois sacré), dont il ne reste plus que quelques buissons au milieu desquels on voit les ruines du temple d'Esculape, le plus célèbre parmi ceux qui étaient consacrés à ce dieu, et fréquenté par les malades de tous les pays civilisés de l'Ancien-Monde Occidental; il était rempli de riches présents envoyés par ceux qui croyaient devoir à Esculape le rétablissement de leur santé; on y voyait la stalne du dieu faite d'or et d'ivoire, et les prêtres y entretenaient une espèce de serpens apprivoisés, qu'ils cédaient aux dévôts qui en demandaient, persuadés qu'ils étaient que le dieu résidait dans ces animaux; c'est à un de ces serpens, conduit à Rome par les ambassadeurs députés à ce temple, que le grave sénat romain fit élever un temple dans l'île du Tibre. Tout près on retrouve encore les eaux minérales si renommées dans l'antiquité et les débris des thermes et de l'hôpital bâtis par l'empereur Antonin pour recevoir les femmes en couche et les malades mœriens; cet endroit était le Spa, le Carlsbad et de Cheltenham de l'ancienne Europe. Pirmaeva (Epidaurus), jadis rivale d'Argos, de Corinthe et d'Égine, n'est plus qu'un misérable village qui a acquis de nos jours une sorte de célébrité, servant à désigner le Code adopté par le corps législatif de la Grèce moderne. Tout près se trouve le magnifique théâtre de Polycte, dans la colline qui ferme l'horizon au levant; ses 60 gradins tous intacts, sculptés sur les bords, atteignent encore jusqu'au sommet; dans l'intérieur de son proscenium on trouve des fragments de porphyre; il est si bien conservé qu'avec très peu de dépense on pourrait le rétablir entièrement; malgré le silence des géographes nous n'hésitons pas, appuyés sur l'autorité de MM. Dubois et Traut, à le regarder comme un des plus imposans restes des monuments qui décoraient le beau sol de la Grèce. PIRANA ou PIRANA, autre village où s'assembla le premier congrès grec. MITHANA, remarquable par son pic volcanique, par les murailles de l'Acropolis de l'ancienne Methana et par quelques débris d'anciens édifices; DAMALIA, par sa position romantique près des ruines de Trarzew, par le congrès qui s'y assembla en 1827, et par une foule de souvenirs mythologiques et historiques qui se rattachent à ce lieu célèbre.

TRIPOLITZA, bâtie sur le plateau central de la Morée, dont elle était censée la capitale, était sous les Turks la résidence du pacha et le siège d'un métropolitain grec. Ses mosquées, son château, son vaste sérail, ses tours et ses trois mille maisons ont été tour-à-tour détruits par les Grecs et par les Turks. Cinq cents mauvaises baraques en bois, cachées sous les inégalités des décombres à la fantaisie de chacun, et séparées les unes des autres par de très grands intervalles, rem-

placent déjà ses anciens édifices. Sa population, qui paraît s'être élevée jusqu'à 15 ou 18,000 âmes, n'est plus aujourd'hui que de 8,800.

Dans ses environs immédiats on voit les ruines de *Tégée*, la ville principale de l'ancienne Arcadie avant la fondation de Mégalopolis, et renommée par le magnifique temple de *Minerve*, qui a été pendant long-temps un asile inviolable aux criminels de toute la Grèce. Plus loin et dans un rayon de 15 milles on trouve : *PALÆOPOLI*, où l'on voit les ruines de *MANTINEE* que la victoire d'Épaminondas a rendue si célèbre. *CARITENE*, petite ville, où commença la révolution de la Morée; brûlée trois fois par Ibrahim, elle n'offre plus qu'un amas de ruines et une centaine de petites maisons occupées par 6 à 700 habitans. *SIXASO*, petite colonie d'Albaniens, assez florissante, remarquable parce que dans ses environs se trouvent les ruines de *Mégalopolis*, bâtie par les Arcadiens après la bataille de Leuctres, et devenue en peu de temps la ville la plus grande et une des plus belles du Péloponèse par le grand nombre de ses temples, de ses portiques et autres monumens; on voit encore plusieurs vestiges des premiers et les restes de son fameux théâtre qui passait pour le plus grand de la Grèce; de belles masses de murailles semblables à celles de Messène le flanquent de deux côtés, et l'on découvre en avant de larges débris du *proscenium*. *LONDARI*, petite ville, située sur une colline à l'extrémité du mont *Taygète*, n'est plus qu'un amas de ruines; huit maisons seulement y étaient habitées lorsque le capitaine *Trant* la visita en 1830.

MISTRA, sur le penchant d'une colline, au pied du mont *Pentadactylon* ou l'ancien *Taygète*, dans une position des plus pittoresques; le capitaine *Gordon* la compare à celle de Grenade en Espagne. *Mistra* était avant la dernière guerre la ville la plus peuplée de la Morée et la résidence d'un sandjak et d'un métropolitain; maintenant elle n'offre qu'un amas de ruines, à l'exception de la citadelle qui a résisté à Ibrahim. Sa population, estimée autrefois de 15 à 20,000 âmes, est réduite selon *M. Trant* à 1500, en grande partie aussi par la retraite des Turcs qui y étaient très nombreux.

Dans ses environs immédiats est situé *MAÇOULA*, misérable village, tout près duquel se trouvent les ruines de *SPARTÈ*. Les restes de ses murailles construites sous la domination romaine, quelques vestiges de ses temples et de son vaste théâtre sont tout ce qui reste de cette ville qui a été pendant si long-temps la capitale d'une des plus célèbres républiques du monde; le *Chalcidæos*, consacré à *Minerve* et construit en airain; le portique des *Ferres* et le grand théâtre déjà

mentionné, étaient ses édifices les plus remarquables.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : *MANATONIST*, petite ville, regardée comme le chef-lieu du *Magne-Oriental*, canton stérile et montueux, habité par les *Mainotes*, peuple féroce et belliqueux, qui n'a jamais été entièrement soumis par les maîtres de la Morée; elle offrait encore naguère l'image la plus fidèle des usages et des désordres du gouvernement féodal du moyen âge; huit capitaines héréditaires s'y partageaient l'administration sous un bey qui était censé en être le chef; ce dernier était électif. Les *Mainotes* ne payaient qu'un léger tribut aux Turcs. Plus au sud et hors du rayon de *Mistra*, près du cap *Matapan* (le *Treantium promontorium* des anciens), habitent les *Cacovoniotes*, pirates sanguinaires qui ne respirent que le pillage et le meurtre; et sur le golfe de *Coron* est situé *Chimava*, petite ville ou gros village regardé comme le chef-lieu du *Magne Occidental*. *CALANATA*, village de 2500 âmes, détruit par Ibrahim, mais dont on a déjà rebâti une partie des maisons; c'est le chef-lieu de la *Basse-Messénie*. En prolongeant le rayon à 30 milles de *Mistra* vers le sud-est on trouve *NAPOLI DE MALVASIA* (*Moumvaria* ou *Monembasia*), petite ville, résidence d'un métropolitain, importante par son port, ses fortifications, et renommée par ses vins excellents; on y voit les restes d'ÉPIROTES *LIMBIRA*, dont les matériaux ont servi en grande partie à sa construction; la chapelle de *St-George* a la célérité d'une grande partie de la réputation dont jouissait l'ancien temple d'Esculape; elle est visitée par un grand nombre de paysans des environs.

ARCADIA, petite ville, bâtie en partie sur le penchant d'une montagne, assez florissante par son commerce avant la dernière guerre et résidence d'un métropolitain; sa citadelle en partie ruinée offre les débris de l'acropolis de *CYPARISSA*, reconverte par une triple enceinte de belle construction vénitienne; on lui accordait 4000 âmes, mais sa population actuelle est très faible.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : *AGIOS GEORGIOS*, près du village de *Stala*, dénomination donnée à l'emplacement que *M. Dodwell* croit être identique à celui qu'occupait *LÉONSOÛRA*, regardée par *Pausanias* comme la plus ancienne ville du plus ancien peuple du monde; on en voit encore les murailles de construction *cylopéenne* et quelques débris de colonnes, de bases, etc.; ses ruines sont situées dans le *Lycée*, canton montagneux et agreste. *SALAMINA*, village remarquable en ce que ses environs offrent les restes du fameux temple d'*Apollon Epicurius*, qui était tout en marbre, même le toit, et réputé le plus beau du Péloponèse après celui de *Tégée*, par la beauté de la matière et par l'harmonie des proportions. Trente-cinq

colonnes sont encore debout; elles par leurs bases subsiste; mais leurs pédoncules sur des sculptures, qui représentaient le combat des Amazones ornemens du musée de Naples offrent une variété de long sur 2 sous le nom de *marbre* se trouvent aussi les restes d'une porte.

MAVRONATHI, petit village, qui tient à terre rebâti par *Epistémus*, les fondemens de la grande porte et la grande porte sont encore en Grèce; on doit à une enceinte de diamètre; on doit en de *Thierosthymus* ou de tous les dieux, le temple d'un beau reste de temple à angles aigus semblable, les monumens des savans de l'expédition *perliou*, petite ville, restes et surtout par le temple de la Méditerranée de *Sphactérie*, ces *Lacédémoniens*; c'est la flotte turco-égyptienne et de la Russie; réparée par les Français quelques années par l'expédition par la fondre. *Zosmen* bâti sur l'emplacement de *Messène*, et qui présente deux de construction; le rayon d'Arcadia sont de petites villes importantes et leurs ruines assez bien le chef-lieu de la Haute

PIRGOS, petite ville florissante par son port et un petit port à l'embouchure de l'*Alphée* mais; entièrement ruinée, elle commencent; c'est le chef

Dans un rayon de 20 milles, misérable village d'*Olives*, renommée par ce qu'on y célébrait de Jupiter Olympien et de ses prodigieux de *pythéum*, l'*Amphi* *Thippodrome* et le *banon* et surtout le

colonne.

colonne : MAN-
que la che-
rite et mon-
plade s'ére
entièrement
; elle offrait
des usages
al féodal du
sires s'y par-
bey qui était
était électif
tribut aux
on de Mistr-

on pronon-
l'acou-
ne respirent
ur le golfe de
ville ou gros
u du Macé-
oannes, détruit
rébâti sous
ef-lieu de sa
le rayon de sa
on Louve Na-
et on trouve
d'un métr-
rt, ses fortifi-
ins excellent.

LIXURA, dont
nde partie à sa
George a he-
pulation dont
silage; elle est
le paysans des

en partie sur
me, assez flo-
avant la der-
un métropoli-
e ruinée offre
e CYPARISSA,
ceinte de belle
a lui accordait
tation actuelle

on trouve : ANO-
stala, dénommé
que M. Dodwell
qu'occupait LIXO-
s comme la plus
uple du monde
les de construc-
s débris de colon-
s sont situés dans
et agreste. Située
e ses environs est
emple d'Apollon
marbre, même le
la Péloponèse ap-
de la mystère et
ons. Temple d'Ap-

colonne sont encore debout, presque toutes unies
entre elles par leurs architraves; le pavé tout en-
tier subsiste; mais le toit et les murs sont ren-
versés pêle-mêle sur les côtés. On sait que les
sculptures, qui décoraient la frise intérieure et
qui représentaient les centaures et les lapithes et le
combat des Amazones, forment un des plus grands
trouvés du musée Britannique à Londres; ces
métopes offrent une série de sculptures de 96 pieds
anglais de long sur 2 de haut; elles sont connues
sous le nom de *marbres phigaliens*. Non loin
se trouvent aussi les ruines de *Phigalea*, dont
il reste encore une partie des murailles et une
porte.

MAVROBATHI, petit village d'une quarantaine
de maisons; il tient aujourd'hui la place de Mes-
sène rebâtie par Epaminondas; on voit encore
les restes de ses *murailles* au pied du mont
Olympe, les fondemens de *Vacropolis*, quelques
portes et la grande porte d'*Arcadia*, l'un des
plus beaux monumens de ce genre qui soient
encore en Grèce; une large voie en dalles con-
duit à une enceinte circulaire de 60 pieds de
diamètre; on doit encore mentionner les débris
de *Thierothysium* qui étaient réunies les statues
de tous les dieux, le *stade*, *l'amphithéâtre* et
un beau reste de mur percé de deux portes
à angles aigus semblables à celles de Tyrin-
the, tous monumens visités ou découverts par
les savans de l'expédition française. NAVANIS
PELOS, petite ville, importante par ses fortifi-
cations et surtout par son port, un des plus
beaux de la Méditerranée et fermé en partie par
l'île de Sphaerterie, célèbre par le désastre des
Carédoniens; c'est dans ce vaste bassin qu'en
1822 la flotte turco-égyptienne a été détruite par
les trois flottes combinées de la France, de l'Angle-
terre et de la Russie; la citadelle, qui avait été
repérée par les Français, a été ruinée il y a quel-
ques années par l'explosion des poudres produite
par la foudre. ZOZOMO, château du moyen âge
situé sur l'emplacement de la vieille *Bylos* de
Messène, et qui présente encore des restes nom-
breux de construction hellénique. Tous du
rayon d'*Arcadia* sont situés MONOX et CONOS,
petites villes importantes par leurs fortifications,
et leurs rades assez bien abritées; la première est
le chef-lieu de la Haute-Messène.

PYRGUS, petite ville, naguère encore
flourissante par son commerce favorisé par
un petit port à l'embouchure du *Ruphia*,
autrefois *l'Alphée*, mais près de marais
malsains, entièrement détruite par Ibrahim,
elle commence à se relever de ses
ruines; c'est le chef-lieu de l'Elide.

Dans un rayon de 20 milles nous trouvons : MI-
NACA, misérable village près de l'emplacement
d'*Orchomeno*, renommée dans toute la Grèce par les
jeux qu'on y célébrait tous les 5 ans en l'honneur
de Jupiter Olympien et qui attiraient un com-
merce prodigieux de monde. Le *gymnase*, le
pythéon, *l'amphithéâtre* bâti par Trajan,
l'hippodrome et le *stadium*, le temple de
Juno et surtout le magnifique temple de Ju-

piter Olympien formaient son plus grand or-
nement. Les archéologues français, qui faisaient
partie de l'expédition de Morée, ont découvert
plusieurs vestiges de ce dernier monument et
entre autres des bas-reliefs trouvés à l'avant et à
l'arrière du temple de Jupiter; ces bas-reliefs, qui
sont déposés au Louvre à Paris, offrent le groupe
d'*Hercule* et du taureau de Gnosse, le lion de
Némée, un guerrier vaincu, une figure de *Minerve*
et d'autres débris concordant bien avec la descrip-
tion qu'en a donnée Pausanias; le *Pronaos* du
même temple est recouvert par une superbe mosai-
que en très petits cailloux, figurant des saisis-
sons contenant des animaux chimériques. Ce
magnifique édifice passait pour le plus grand
temple de la Grèce; c'est dans son intérieur
qu'était assise sur un trône enrichi d'or et d'i-
voire la statue de Jupiter, chef-d'œuvre de Phi-
dias; ce superbe colosse, travaillé en or et en
ivoire avait 60 pieds de haut, et passait justement
pour une des merveilles du monde. LALA, petite
ville aujourd'hui rasée; avant la révolution elle
était le chef-lieu d'une colonie d'Albanais mal-
heureux, devenus par leurs brigandages la terreur
et le fléau de tous les pays environnans. GASTOURI,
petite ville, siège d'un archevêché, assez floris-
sante avant la révolution, mais que M. Emerson
a trouvée en 1825 réduite à un amas de ruines
par les Albanais de Lala. Dans ses environs on
voit les vestiges de l'ancienne *Elis*, capitale de
l'Elide, une des villes les plus considérables de
la Péloponèse. CASTEL-TORNESE et CHIARENZA, autres
lieux jadis très importants et aujourd'hui très
déclins et presque abandonnés; les fertiles cam-
pagnes qui environnent Chiarenza, cultivées en
grande partie par les habitans de Zante, four-
nissaient avant la guerre, une grande quantité
de vivres aux îles Ionniennes. Nous rappellerons
comme une curiosité remarquable, qu'au temps
des croisades, Chiarenza était le fief d'un prince
anglais, et qu'encore aujourd'hui elle donne le
titre à un des membres de la famille régnante
d'Angleterre.

PATRAS (*Patra*; *Bulibadra* des
Turks), bâtie en amphithéâtre sur une
colline près du golfe qui en reçoit le
nom, résidence d'un métropolitain et che-
f-lieu de l'Achaïe. Entièrement détruite pen-
dant la guerre, le gouvernement grec se
propose de la faire rebâti d'après le plan
tracé par M. Bulgari; s'il est exécuté, la
ville future ne le cédera ni en beauté ni
en magnificence aux plus jolies villes de
l'Europe. Il y aurait en effet neuf places
publiques, des quais, de vastes boulevards,
de larges et longues rues parfaitement
aérées, un grand nombre de fontaines et
un théâtre. Plus de 100,000 habitans pour-
ront tenir à l'aise dans l'enceinte de cette
place, dont la force serait augmentée par
la citadelle. Sa population, qui était ré-
duite à quelques centaines d'habitans, pa-

rait s'élever maintenant à 5,400 âmes. Malgré ses désastres et son peu de salubrité, Patras est redevenue encore le centre de toutes les relations commerciales de la Morée avec les principales places commerçantes de l'Europe; elle le doit à sa position, à la fertilité des campagnes qui l'environnent et à la circonstance particulière d'être située dans la zone de la Morée, qui avec les îles de Céphalonie, d'Ithaque et de Zante sont les seuls pays du globe où réussit la culture du *ruissin dit de Corinthe*; aussi ces contrées fournissent-elles cette denrée à tous les pays du monde. Les ruines les plus considérables que présente Patras, sont celles d'un *aqueduc romain*.

Dans un rayon de 15 milles on trouve : le CHATEAU DE MORÉE dont les fortifications ont été augmentées par les troupes françaises; il défend avec le CHATEAU DE ROMÉLIE, situé vis-à-vis, sur la côte opposée de l'Illéas, le passage nommé les *Petites Dardanelles*, à cause de ces deux forts; dans le château de Morée on voit encore quelques débris du *temple de Neptune*, sous la protection duquel se trouvait autrefois cette plage. VOSTITZA, petite ville, que nous ne nommons que parce qu'elle occupe l'emplacement d'EGYVA, près de laquelle était un bois consacré à Jupiter, où se tenaient anciennement les états-généraux de l'Achaïe. MAGASPILION, vaste monastère, remarquable par sa position romantique, ses fortifications et ses caves immenses; c'est un des plus riches de la Grèce; il contient actuellement 200 frères, dont 80 sont prêtres; sa fondation remonte au 5^e siècle: une image de la Ste-Vierge, qu'on dit avoir été peinte par St-Luc, y attire un grand nombre de dévots. CALAVRITA, très-petite ville, environnée de hautes montagnes et renommée par ses fromages; elle est le siège d'un évêché et le chef-lieu d'une epararchie. VRACHORI, très-petite ville, située entre les lacs de Vrachori et d'Angelo-Castron. Avant la dernière guerre, on lui accordait 3000 habitans, et on y tenait une grande foire; aujourd'hui elle est le chef-lieu du Nomos de l'Arcadie-et-Etolie. On doit mentionner le *pont de 366 arches* construit entre les deux lacs; c'est un des plus longs de l'Europe.

De l'autre côté, dans l'Illéas, outre le château de Romélie, mais toujours dans le rayon de 20 milles, on trouve : LEPANTE (*Naupaclus; Anabachtli des Turks*), petite ville, fortifiée, siège d'un archevêché, avec un port, où en 1830 stationnait l'escadre grecque commandée par le comte Auguste Capo-d'Istria. MISSOLOGANI, dans une lagune, place forte, ruinée par les Turks qui s'en emparèrent en 1828 après un long siège; c'est le chef-lieu de l'Illéas-Occidentale. Dans ses environs est situé *Anatolico*, fort environné de bas-fonds dont les pêcheurs, comme jadis dans l'enfance de la société et encore aujourd'hui chez les peuples sauvages, se servent de *monorions*;

ce sont des canots formés d'un tronc d'arbre creusé en forme de nacelle, une longue perche leur tient lieu de rame. On aurait peine à croire avec quelle vitesse ces nacelles informes filent sur l'eau. Missolonghi n'a plus que 3300 âmes.

CORINTHE (*Kordos des Turks*), petite ville, siège d'un archevêché, naguère encore commerçante et assez peuplée, mais entièrement ruinée pendant la guerre. Peu de villes offrent une position aussi belle et aussi favorable au commerce; située entre le golfe d'Athènes et celui de Lepante, dit aussi de Corinthe, sa vaste et forte citadelle s'élève majestueusement; elle offre trois rangs de fortifications formidables, et avant l'invention de l'artillerie elle passait pour impenetrable; l'Acro-corinthe a été et est encore le boulevard du Péloponèse; on n'y monte que par un chemin escarpé et rétréci; une partie de ses *murailles intérieures* sont de *construction cyclopéenne*; on y trouve des sources abondantes et entre autres la fameuse *fontaine Pyrrène*. Sept colonnes, qu'on croit avoir appartenu au temple de *Neptune* ou de *Vénus*, sont les plus importants débris qui restent des magnifiques et nombreux momumens de cette ville, qui était l'orgueil de la Grèce, l'entrepôt de son commerce et dont la richesse, le luxe et le luxe étaient passés en proverbe. Remarquons avec M. Dodwell qu'on n'a trouvé dans cette ville ou dans son voisinage nul reste de l'ordre d'architecture qui porte son nom, et que la flore de l'Isthme n'offre pas même la plante d'*Acanthe* qui en forme le caractère distinctif. Corinthe ne compte plus que 800 habitans.

Dans ses environs immédiats on trouve: KENCHREA (*Cenchrea*), petit village, avec un port sur le golfe d'Athènes, par lequel Corinthe recevait les marchandises de l'Orient; sur la route qui y conduit, M. Gell a découvert les débris d'un magnifique *amphithéâtre* taillé dans le roc. HEXAMILLA, petit village, ainsi nommé parce qu'il est situé à Perdroit où l'Isthme a 6 milles de largeur. Tout près on voit la *colonie agricole* fondée par le docteur Howe, philhellène anglo-américain; 40 familles de pauvres Grecs y sont logées; on y voit aussi les ruines du *temple de Neptune* et du *stadium* où l'on célébrait les *jeux Isthmiques*. L'importante place de LÉONÉE ou LÉONORÉ, dont le port sur le golfe Corinthe servait à Corinthe pour faire le commerce avec l'Orient, n'offrait plus du temps de Gell que six maisons, quelques magasins et un bureau de douane; les restes de l'ancienne mole étaient encore visibles; ainsi que les traces du fameux *canal*, que Néron essaya d'ouvrir pour couper l'Isthme et faire une île du Péloponèse. C'est encore dans le voi-

sinage de Corinthe
muraille a été restaur
en 15 jours s
Plus loin et u
COLONNA, mi
cienne ville d
Néméen ave
braut tous les
l'honneur de
l'bonne de ce
LICO ou BASIL
la capitale du
rien de la Grè
cent la fondati
brahan. La ci
dant la nuit,
rés. Dans le
celle ville, reg
hiers de la Grè
ture, on voit
mical et que M
beau pour l'arc
sique dont on y
dont les assises
Négare, naguè
santes de la Gr
tricusse était est
de grandes imm
mane, étant se
nement au Mord
elle a été détruite
déjà décrit dans
us, Ancos, Ty
qui appartenien
te et celui de N

SALONA, peti
dentale, siège
du Liacotira, l
cupe une partie
Prinssa, la plus
Occidentale.

Dans un rayon d
misérable endroit
bouché à Salona;
cienne ville. GALA
en 1821 par les T
commencement d
commerçantes de
bilans, dont les
leurs courses en H
paigne. De l'autre
avis de Scala, on
de l'ancienne Cy
de Delphes.
CASTR, gros vill
que 90 cabanes hab
cette emplacement
de 5 plus grandes vi
dans toute l'antiqu

sinage de Corinthe que l'on voit les débris de cette *muraille* qui allait d'une mer à l'autre et qui a été restaurée plus tard deux fois par les Paléologues et tant par les Vénitiens ; ces derniers, en 1463, la fortifièrent avec 136 tours et de doubles tranchées, ce travail immense a été exécuté en 15 jours seulement par 30,000 hommes.

Plus loin et dans un rayon de 20 milles on trouve : COLONNA, misérable hameau qui remplace l'ancienne ville de NEMÉE, près de laquelle il y avait un temple d'une grande beauté dédié à *Jupiter Neméen* avec un bois de cyprès, où l'on célébrait tous les ans les fameux *jeux* funèbres en l'honneur de Palémon et d'Archémore ; trois colonnes de ce temple sont encore debout. VASTIZICO ou BASILICA, misérable village qui remplace la capitale du royaume de SICYON, le plus ancien de la Grèce et dont les chronologistes plaçaient la fondation 74 ans avant la naissance d'Abraham. La citadelle, qu'Aratus escalada pendant la nuit, a conservé une de ses tours carrées. Dans le vaste emplacement qu'occupait cette ville, regardée comme l'un des grands ateliers de la Grèce pour la sculpture et la peinture, on voit encore le *théâtre*, resté presque intact et que M. Clarke regarde comme le plus beau pour l'architecture, et pour la vue magnifique dont on y jouit ; et les restes du *stadium* dont les assises sont de construction cyclopéenne. MECANÉ, agglomération de villes les plus florissantes de la Grèce, dont la population industrielle était estimée à 12,000 âmes, et jouissait de grandes immunités sous la domination Ottomane, était seule gardienne des gorges qui mènent en Morée, s'offre plus que des ruines ; elle a été détruite par l'armée grecque. Nous avons déjà décrit dans les environs de Nauplia : MYCÈNES, ARGOS, TYRINTE et autres lieux célèbres qui appartiennent également au rayon de Corinthe et à celui de Nauplia.

SALONA, petite ville de la Grèce Occidentale, siège d'un évêché, située près du Liaconra, l'ancien Parnasse ; elle occupe une partie de l'ancienne ville d'AMBRASSA, la plus considérable de la Locride Occidentale.

Dans un rayon de 15 milles on trouve : SCALA, misérable endroit, avec un port qui sert de débouché à Salona ; on y voit les vestiges d'une ancienne ville. GALAXIDI, qui, entièrement détruite en 1571 par les Turcs, était devenue depuis le commencement du siècle une des villes les plus commerçantes de la Grèce par l'activité de ses habitants, dont les nombreux vaisseaux étendaient leurs courses en Italie, en Sicile et jusqu'en Espagne. De l'autre côté du golfe de Salona et vis-à-vis de Scala, on voit les restes des *murailles* de l'ancienne CYRANA, qui était le port et l'arsenal de Delphes.

CASTRI, gros village, qui en 1306 ne comptait que 90 cahanes habitées par des Albanais ; il occupe l'emplacement de l'ancienne DELPHES, une des plus grandes villes de la Grèce, si renommée dans toute l'antiquité par l'oracle d'Apollon,

le plus célèbre et le plus respecté de l'univers. Les rois, les républiques et les particuliers n'en tiraient rien d'important, sans consulter la *Pythie*, qui, assise sur un trépied à l'entrée de la caverne annexée au temple du dieu, répondait aux questions qu'on lui adressait. Ce temple magnifique, construit environ 500 ans avant Jésus-Christ, par les soins des Amphictyons, aux frais communs des différens états de la Grèce, était desservi par un grand nombre de prêtres et d'autres ministres, qui tous vivaient dans l'opulence, des riches offrandes à rachées à la crédulité des peuples et de ceux qui les gouvernaient. Non-seulement les Grecs et les Italiens, mais les Phrygiens, les Lydiens, les Assyriens, les Phéniciens, les Perses et les Hyperboréens venaient lui offrir de riches présents. Les trésors immenses accumulés dans son enceinte excitaient souvent l'avidité des peuples et des monarques ; onze fois il fut pillé, entre autres par les Gaulois, les Thraces et les Phocéens ; le savant auteur du voyage d'Anacharsis estime à près de 50 millions de francs le butin fait par ces derniers ; en le réduisant même à la moitié de cette somme, avec M. Dodwell, ce butin figurerait encore à côté des plus riches dont l'histoire ait fait mention. Il ne reste plus aucun vestige de ce bâtiment magnifique ; mais on a découvert ceux du *gymnase*, occupé par le monastère *Panagia*, et les restes du vaste *stadium*, où l'on célébrait les *jeux Pythiques*, qui y attiraient toute la Grèce. Les cimes majestueuses du *mont Parnasse*, les restes du *bassin* en marbre qui reçoit les eaux de la célèbre *fontaine Castalie*, où l'on suppose que la *Pythie* allait se baigner avant de monter sur le trépied sacré dans le temple d'Apollon ; la pointe du rocher *Hyampeta*, d'où les Delphiens précipitaient ceux qui étaient les ennemis de leur dieu, et non loin le rocher *Naupleia*, qui remplaça le premier après qu'il eut servi à mettre à mort Esope, sont autant d'objets qui frappent l'imagination du voyageur.

RACHOVA ou ARAKONA, gros village situé sur la pente du Parnasse, renommé par la bonté de ses vins et la longévité de ses habitans ; on voit tout près l'autre *Corycicus* nommé *Saran d'Anti* par les indigènes ; il sert depuis longtemps de rendez-vous aux brigands du Parnasse ; moins renommé que celui d'Anti-Paros, il est beaucoup plus grand ; il est assez vaste pour contenir plus de 3000 personnes ; il y a une grande salle de 330 pas de long sur 200 de large, toute remplie de stalactites et de stalagmites superbes ; cet antre forme pour ainsi dire le pendant de la caverne fortifiée d'Odysseus, qui ne la surpasse que sous le rapport de la difficulté d'y parvenir. DADI, gros village industriel auquel il y a quelques années on accordait 700 maisons. BOBONITZA, petite ville, importante par ses fortifications modernes et par le voisinage du fameux défilé des *Thermopyles*, ainsi nommé des sources sulfureuses qui jaillissent dans ses environs. Nous ferons remarquer que depuis la glorieuse résistance opposée par les 300 héros spartiates à l'innombrable armée de Xerès, ce passage n'a presque jamais arrêté l'ennemi, ayant toujours été tourné.

Dans le territoire nouvellement cédé par les Turcs, nous nommerons *Λαονικί*, très petite ville, chef-lieu de l'éparchie de la Doride, et siège d'un évêché; on lui accorde 1200 habitans. On dit que les montagnards qui habitent le district de *Zona*, composé de 4 villages, ont conservé l'idiome dorien de leurs ancêtres. Hors du rayon, mais toujours dans le territoire, on trouve: *Zerux* (*Izdin*), petite ville épiscopale et fortifiée, non loin du golfe, auquel elle donne le nom; c'est le chef-lieu de l'éparchie de la Phythiotide. *Πετραδικ*, située presque au milieu de la belle vallée de l'*Itellada*; c'est une très petite ville, naguère importante par son commerce et par son siège archiépiscopal.

LIVADIE, résidence d'un métropolitain, située à quelques milles à l'ouest du lac Copais, dont les fréquens débordemens, joints à d'autres circonstances topographiques, la rendent une des villes les plus malsaines de la Grèce. Avant l'insurrection elle était le chef-lieu du sandjak de son nom; l'industrie, le commerce y étaient florissans; elle comptait 10,000 habitans, elle n'en a plus que 4300. Comme les autres villes, elle a été ruinée pendant la guerre; mais elle est remarquable parce qu'elle parait occuper la place du *bois sacré de Trophonius*, si renommé par son oracle, qui se rendait avec plus de cérémonie que celui d'aucun autre dieu, et qui subsista même long-temps après que ceux de la Grèce eurent cessé. Il se rendait dans une caverne à double étage, située sur une montagne; les consultants en venaient toujours effrayés, et il y avait peine de mort pour ceux qui osaient interroger le dieu sans les nombreux préparatifs qui étaient prescrits. Un voyageur moderne croit avoir retrouvé cet autre célèbre ainsi que les deux ruisseaux, le *Léthé*, dont les eaux bues par les consultants effaçaient de leur esprit toutes les pensées profanes, et la *Mnémosyne*, dont l'onde pure leur faisait retentir tout ce qu'ils devaient voir dans l'autre sacré; la réunion de ces deux ruisseaux formait l'*Hercine*, affluent du lac Copais.

Dans un rayon de 20 milles on trouve: *TALANTI* ou *TALANTA*, petite ville épiscopale, située sur le canal qui en reçoit le nom; avant l'insurrection elle était assez commerçante et on lui accordait 6000 habitans. *THÈNES* (*Thiva* des Turcs), jadis si puissante au temps de Pélopidas et d'Épaminondas, n'était avant l'insurrection qu'une petite ville épiscopale de 3 à 4000 âmes; quelques anciennes inscriptions étaient les seuls vestiges des beaux monumens qui la décoraient à l'époque de sa grande prospérité.

ATHÈNES (*Athina*), située à environ 6 milles du golfe de son nom, ville archiépiscopale, une des plus célèbres du monde par son ancienne splendeur lorsqu'elle dirigeait les destinées de la Grèce et que long-temps après elle était le foyer des sciences, des lettres et des beaux-arts. La ville actuelle n'occupe plus qu'une partie de l'espace qu'embrassait l'ancienne; quoique infiniment déçue, elle était encore une des plus florissantes avant l'insurrection; et soit dans ses édifices, soit dans la manière de vivre de ses habitans, elle se distingue avantagusement des autres villes de ces contrées classiques. Son commerce était assez étendu; on évaluait sa population de 12 à 15,000 âmes. Après l'insurrection, elle n'offrait que des ruines et comptait à peine le tiers de ses habitans; mais aujourd'hui tout est changé: sur la place même des ruines, on a élevé presque partout des édifices construits avec soin, et concourant, par leurs dispositions, à l'harmonie d'un plan général. Plusieurs rues ont été ouvertes, nivelées ou élargies, entre autres les rues d'*Hermès*, d'*Eole* et de *Minerve*. La première divise la ville en deux parties égales, parallèles aux rochers de l'*Acropolis*. La seconde coupe la première et s'étend jusqu'au temple d'*Eole*, point où se trouve une place du même nom. La rue de *Minerve*, la plus large de toutes, suit une direction à-peu-près semblable. On peut citer encore les rues de *Metagitia*, du Palais et d'*Adrien*. Malgré les fréquentes révolutions politiques qu'elle a subies et ses derniers désastres, Athènes présente encore plus que toute autre ville de la Grèce, un grand nombre d'*antiquités* qui attestent son ancienne gloire; nous essaierons de tracer le tableau rapide des plus remarquables, en le faisant précéder de quelques généralités relatives à la description de la ville ancienne dont elles formaient le plus bel ornement. Pop. 26,000 hab.

Athènes, dans son état le plus florissant, avait 22 milles de circuit, 13 portes et 3 ports, savoir ceux de *Phalère*, de *Munychie* et le *Pirée*; ce dernier était le plus grand; on le nomme aujourd'hui *Porto-Leone*. La ville était partagée en plusieurs quartiers, dont les principaux étaient le *Céramique*, le *Pnytanée*, le *Lycée*, le *Théâtre*, l'*Acropolis* ou citadelle, l'*Aréopage* et l'*Académie*. Deux petits ruisseaux, l'*Ilissus* et l'*Éridan*, affluent du premier, arrosaient ses environs. Les rues n'avaient rien de remarquable

soit pour
maisons et
places et m
de portigu
menades ar
ges à plus
criptions
glorieux se
subi de très
temps de l
71,000 habit
esclaves et
Voici les
reste encore
rables. Nou
qui est enco
résistance;
qu'ils en étai
fontaine de
lion à ses li
ceinte ou ar
Minerve, no
qu'il avait tou
ou des plus
cinæ; il a
mêe véritable
fit encore d
nière guerre
et pieds, for
perbe; c'est à
neil ces belle
res Athéniens
éleïn pour le
temple de Ty
thon, dont on
portions que
sone d'Andr
temple des V
sculptés les
dans des drap
suaat à dem
ton avec la fou
et qu'elle serv
loge solaire. L
ocrate, plus
de Diogène, e
cuite près de P
la délicatesse
sont fort altéré
cure les pirates
par Barchus, e
langue éminem
à peine à conce
diamètre n'est
verser infat la
versemens qu'a
pter Olympie
Adrien, 700 an
les fondemens;
niés entre elles
d'abord au nom
et demi de di
qui joignait à P
tible; plus gran
temple n'était
Phèbe; c'est d

soit pour la largeur, soit pour la régularité; les maisons étaient en général fort simples, mais les places et même la plupart des rues étaient ornées de portiques, dont plusieurs servaient de promenades aux citoyens, et quelques autres de sièges à plusieurs tribunaux. Là les statues, les inscriptions rappelaient partout d'anciens et de glorieux souvenirs. La population d'Athènes a subi de très grandes variations; il paraît que du temps de Démétrius de Phalère elle comptait 71,000 habitans, dont 40,000 étaient serviteurs ou esclaves et 10,000 étrangers.

Voici les édifices les plus remarquables dont il reste encore des parties plus ou moins considérables. Nous commencerons par l'*Acropolis*, qui est encore capable d'opposer une assez longue résistance, surtout depuis que les Grecs, lorsqu'ils en étaient maîtres, ont découvert la célèbre fontaine de *Pan*, réunie par un nouveau bassin à ses lignes de parthénon. Dans sa vaste enceinte on admire le *Parthénon* ou le temple de *Minerve*, nommé aussi *Heccatompedon*, parce qu'il avait 100 pieds grecs de façade; c'est encore un des plus beaux restes de l'architecture ancienne; il a été beaucoup endommagé par l'armée vénitienne qui prit Athènes en 1687, et souffrit encore d'autres dommages pendant la dernière guerre; 48 colonnes doriques, hautes de 42 pieds, formaient tout autour une galerie superbe; c'est à ce magnifique édifice qu'appartiennent ces belles métopes, cette frise magnifique et ces étonnans débris de frontons, enlevés par lord Elgin pour les transporter en Angleterre. Le temple de *Thésée*, ce vieux trophée de Marathon, dont on admire autant la beauté des proportions que l'étonnante solidité. La *tour octogone d'Andronicus*, nommée communément le temple des Vents, parce que sur ses faces sont sculptées les figures des vents, qui emportent dans des draperies les fruits des diverses saisons; smart a démontré qu'elle était en communication avec la fontaine de Clepsydre aux Propylées, et qu'elle servait à-la-fois d'hydromètre et d'horloge solaire. Le monument choragique de *Lycerate*, plus connu sous le nom de lanterne de *Diogène*, et dont on trouve une copie en terre cuite près de Paris, dans les jardins de St-Cloud; la délicatesse de ses bas-reliefs est cause qu'ils sont fort altérés; néanmoins on y reconnaît encore les pirates Tyrrhéniens changés en dauphins par Bacchus, et l'excellente d'exécution qui distingue éminemment les monumens d'Athènes; on a peine à concevoir comment cet édifice, dont le diamètre n'est que de 5 pieds et demi, ait pu traverser intact tant de siècles au milieu des bouleversemens qu'a subis Athènes. Le temple de *Jupiter Olympien*, qui ne fut achevé que sous Adrien, 700 ans après que Pisistrata en eut jeté les fondemens; on voit encore 13 colonnes réunies entre elles par des architraves; elles étaient d'abord au nombre de 120, de 60 pieds de haut sur 6 et demi de diamètre, et formaient un diptère qui jouissait à l'égalité attique l'immensité orientale; plus grand que tous ceux de la Grèce, ce temple n'était inférieur qu'à celui de Diane à Ephèse; c'est dans sa *cella* qu'était la belle sta-

tue colossale aussi admirable par sa richesse que par la belle proportion de ses parties; elle était d'or et d'ivoire, et dépassait d'un tiers la hauteur de la Minerve du Parthénon; le long circuit de ce vaste édifice était décoré d'un nombre prodigieux de statues, parce que chaque ville, pour signaler son zèle, avait voulu donner la sienne. Le théâtre d'*Hérodote Atticus*, regardé comme un modèle de ce genre d'architecture ancienne. La porte d'*Adrien*, encore bien conservée, mais qui depuis long-temps ne sert plus à l'usage pour lequel on l'a construite. Le théâtre de *Bacchus*, dont on admirait la belle architecture; il servait non-seulement aux jeux publics, mais encore aux assemblées de l'État: les philosophes les plus fameux y venaient même quelquefois expliquer leur doctrine à leurs disciples. Il ne reste pas, dit M. Quinet, une seule pierre du *stade*, où s'épuisèrent les carrières du mont Panthélique, tous les marbres ayant été réduits en chaux; il passait pour le plus beau de la Grèce; il ne reste rien non plus des grands murs qui unissaient Athènes à ses trois ports. Pendant la guerre de l'insurrection, le monument de *Trasyllus de Déclia* a été détruit; le toit de l'*Erechtheum* s'est enfoncé, et les ruines du beau temple de la Victoire ont servi de retranchement aux Grecs et aux Turcs. On voit encore des colonnes qui formaient le portique dédié à Auguste, et une infinité d'autres débris sur lesquels le temps et l'examen fourniront sans doute des lumières. Les déblaiemens que lord Aberdeen a fait faire il y a 20 ans, lors de son voyage en Grèce, ont mis à découvert le *Pyrée*, ou le lieu des assemblées populaires; le voyageur Bartholdy y a reconnu la tribune des orateurs et les bancs des magistrats, taillés dans le roc. L'espace nous manque pour indiquer tous les restes d'antiquités qu'offre la capitale de l'Attique; nous ferons seulement remarquer que l'observateur attentif en découvre pour ainsi dire à chaque pas, dans les maisons, les églises, les fontaines et autres édifices publics et particuliers. Il peut encore reconnaître l'emplacement de plusieurs monumens célèbres, tels que l'*Odéum*, théâtre où se célébraient, à certaines époques, des concours entre les poètes; le *pylæe*, vaste place environnée de bâtimens destinés à divers usages pour le service et l'utilité du public, et où l'on gardait les fameuses lois de Solon; l'*Areopage*, palais d'un seul étage, où siegeait le tribunal célèbre dont il recevait la dénomination; le *parécle*, portique renommé par la riche collection des tableaux des plus grands maîtres, Mycon, Parrhasius, Apelles, Polignote, et où Zénon professa le fameux système nommé la philosophie du portique ou stoïcisme, du mot *stoà* qui signifie portique; l'*Académie*, ainsi nommée d'Académus, l'ancien propriétaire du champ où elle fut élevée; le chemin qui y conduisait traversait les champs couverts de tombeaux élevés aux héros morts pour la patrie; elle fut ornée par la suite de statues, de fontaines et d'allées d'arbres pour la commodité des philosophes qui s'y assemblaient, et qui pour cette raison furent appelés *académiciens*; c'est dans ce lieu délectable que Platon enseigna sa philoso-

phie; enfin le *lycée*, autre fameuse école située aussi hors de la ville, et dans laquelle Aristote et ses sectateurs faisaient leurs cours; on y voyait des portiques et des allées d'arbres plantés en quinconce, où les aristotéliens agitaient les questions en se promenant; c'est de là qu'on donna à ces philosophes le nom de *péripatéticiens*.

Parmi les lieux remarquables qu'on trouve autour d'Athènes dans un rayon de 20 milles, nous nommerons: POUTO-LEONE, avec 5000 âmes, autrefois le Pinex, qui, privé de ses anciens bâtimens, n'en est pas moins un assez bon port, pouvant recevoir de grosses frégates. PADISCHAU, village, naguère si connu par ses jardins et ses belles plantations de cyprès; il n'offre plus que des ruines et ne répond à aucun bourg fameux dans l'antiquité. LEPSINA, village ruiné qui occupe une partie de l'emplacement d'ELEUSIS, si renommée dans toute l'antiquité par les *Eleusiniques*, ou fêtes qu'on y célébrait en l'honneur de Cérès et de Proserpine; elles remontaient à la plus haute antiquité, et ont été pendant dix-huit siècles les plus célèbres et les plus fréquentées de tout le paganisme; les mystères et les cérémonies bizarres dont elles étaient accompagnées les ont fait appeler les *mystères éléusiens*. On voit encore quelques débris du vaste temple de Cérès, dont l'entrée était interdite aux profanes. GIBUTO CASTRO, dénomination qu'on donne à l'emplacement de l'ancienne ELEUTHERÆ, dont on voyait encore, il y a quelques années, l'enceinte construite dans le genre de celles de Mantinée et de Messène. MARATHON, misérable village qui remplace la ville de ce nom, si renommée dans la mythologie et dans l'histoire de la Grèce. C'est dans ce même rayon qu'on trouve le MONT PANTHÉIQUE, dont les carrières ont fourni des marbres pour l'ornement de tant de beaux édifices élevés dans l'antiquité, et le MONT HYMETE, sur lequel on recueille encore le meilleur miel qu'on connaisse. Nous avons déjà mentionné MEGARE, dans les environs de Corinthe, et nous parlerons de COLOURI et d'EGINE dans la description des îles. Hors du rayon est situé le CAP COLONNE, ainsi nommé des colonnes, restes du magnifique temple de Minerve Suniade qui en couronnait le sommet.

NEGREPONT. (*Chaleis; Egriboz* des Turks), assez grande ville, naguère encore chef-lieu du sandjak de son nom, qui embrassait non-seulement toute l'île de Negrepont (*Eubœa* des anciens) où elle est située, mais l'Attique, la Boëtie, la Phocide et les îles de Colouri et d'Egine. C'est encore comme aux beaux temps de la Grèce, un des boulevards de cette contrée; un pont construit sur le célèbre Euripe l'unit au continent. Negrepont a un port où stationnait la flottille du capitain-pacha, et un assez vaste palais où cet amiral résidait pendant sa course annuelle dans

l'Archipel; elle est le siège d'un archevêché. C'est une ville très forte, bien qu'elle ne compte plus que 5100 habitans.

Dans la même île, mais à 36 milles au sud de Negrepont, on trouve: CANASTO, très petite ville, importante par ses fortifications et remarquable par le voisinage de la montagne de *St-Elie*, une des plus hautes de la Grèce, et dans laquelle on voit les *carrières* de très beau marbre et d'*asbeste* exploitées par les anciens et abandonnées par les modernes. Nous ne quitterons pas cette île, une des plus fertiles et la plus grande de l'Archipel, sans dire un mot sur l'irrégularité du flux et reflux qu'on observe dans l'*Euripe*, irrégularité qui lui a valu sa grande célébrité. On ne connaît pas encore bien la cause de ce phénomène; on sait seulement que du 1^{er} au 7^{er} jour, du 14^e au 20^e, et pendant les trois derniers jours de la lune, le flux et reflux est régulier; tandis que pendant les autres jours, c'est-à-dire du 7^e au 14^e et du 20^e au 25^e les marées sont tellement irrégulières que leur nombre s'élève jusqu'à onze, douze, treize et même quatorze dans l'espace de 24 heures. Nous ajouterons que le courant est tellement fort que l'on y a établi des moulins flottans dont les roues tournent des deux côtés selon le mouvement de la marée.

Dans les Sporades Septentrionales, nous nommerons: ST-GEORGE DE SKYRA, petite ville, dans l'île de ce nom (*Scyra* des anciens Grecs, *Ichkiro* des Turks), remarquable comme lieu où Achille fut élevé et épousa Déidamie, île de Lycomède, et en ce qu'elle fut la demeure des *Dolopes*, ces impitoyables corsaires, qui en furent chassés par Cimon l'Athénien. SKAPELO, encore plus petite, dans l'île de ce nom. Nous ferons remarquer que presque toutes les îles de ce groupe, que les géographes représentent comme désertes, sont en général assez peuplées, et ont toujours été un repaire de forçats.

PSARA (*Psyra; Ipsara* des Turks), ville ruinée en 1824 par les Turks et encore presque déserte; chef-lieu de l'îlot de ce nom, autrefois habité par de pauvres pêcheurs et des pirates; ce rocher stérile s'était enrichi depuis 30 ans par le commerce; immédiatement avant la catastrophe de 1824 on estimait sa population de 15 à 20,000 âmes, dont plus de la moitié étaient des réfugiés de Kidonia, Chio et autres villes de l'Asie et des îles qui en dépendent. Ce sont les bâtimens des Ipsariotes qui ont commencé la course contre les Turks. Le plus grand nombre de ces insulaires était dispersé en 1830 à Nauplia, Egine, Poros et autres villes maritimes de la Grèce. Sur l'autorité de M. le capitaine Jourdain nous ajouterons un fait curieux: c'est qu'un ancien temple de *Bacchus* était devenu un monastère consacré à la sainte Vierge, les nommes de ce pieux asile se trouvent remplacer les bacchantes.

SYRA ou HERMOPOLIS (*Syros; Chira* des Turks), ville de 9000 âmes résidence d'un évêque catholique et chef-lieu de l'île de ce nom, située presque au cen-

tre de l'Archipel septentrional. En 1824 elle insignifiante n'hésions pas comme la première de la Grèce. A cette époque, il s'ensuivit un changement dans tout le commerce de la Turquie et de tous les jours rempli et dans les petites villes s'ensuivit le riz d'Alexandrie, les laines et les courtages de l'Olympe, le riz d'Alexandrie, la mélisse, etc. Près de cinquante, où des mes ni compas, en de Préveza ces habitables par la r. immédiatement au nord de l'île de Syros, on n'évaluait s'était élevée au-dessus de la neutralité observée on s'y porta en fort solés par la guerre concentra, surtout devant l'entrepot d'apportait du dehors dont le sol dévasté pour fournir aux b. dispersés. Mais nous le pollicieux et imp. toire de la Grèce grande partie de ce ce que Syra était au des corsaires, dont au commerce europ. de cent millions de laquelle la France et lions et l'Angleterre tour de la paix et l'ar. rates ont déjà fait sur Syra, en diminuant la population et les constances extraord. cumulées.

Nous nommerons dans les suivantes: THERMIA dans l'antiquité par ses voyageurs molérués us

de l'Archipel et chef-lieu des Cyclades méridionales et du tribunal de commerce. En dépit des géographes, qui considèrent à la représenter comme une île insignifiante et presque déserte, nous n'hésitons pas à regarder son chef-lieu comme la première place commerçante de la Grèce. A côté de la petite ville ancienne, il s'est élevé comme par enchantement une ville nouvelle, où vient aboutir tout le commerce de l'Europe, de la Turquie et de l'Égypte. Son port est toujours rempli d'une foule de bâtimens, et dans les petites rues de son bazar on voit s'entasser les amandes de Chio, les vins de Naxos, les raisins de Patras, les huiles et les soies de la Morée, les courrages de l'Olympe, le tabac de Volo, le riz d'Alexandrie, les laines de la Romélie, etc. Près du rivage sont ces fameux chantiers, où des ingénieurs, sans plumes ni compas, construisent avec les bois de Prèvesa ces bricks ailés, si remarquables par la rapidité de leur course. Immédiatement avant la paix, la population de l'île de Syra, qu'avant l'insurrection on n'évaluait qu'à 4 à 5000 âmes, s'était élevée au-dessus de 30,000. Elle dut en partie cette étonnante prospérité à la neutralité observée par ses habitans; on s'y porta en foule de tous les pays désolés par la guerre, et le commerce s'y concentra, surtout celui des grains. Syra devint l'entrepôt des subsistances qu'on apportait du dehors pour nourrir la Grèce, dont le sol dévasté ne produisait pas assez pour fournir aux besoins de ses habitans dispersés. Mais nous devons rappeler avec le jugement et impartialité de l'*Histoire de la Grèce en 1829*, que la plus grande partie de cette prospérité tenait à ce que Syra était aussi devenue l'entrepôt des corsaires, dont les pirateries ont causé au commerce européen une perte de plus de cent millions de francs, somme dans laquelle la France entre pour vingt millions et l'Angleterre pour trente. Le retour de la paix et l'arrêtissement des pirates ont déjà fait sentir leur influence sur Syra, en diminuant considérablement la population et les richesses que des circonstances extraordinaires y avaient accumulées.

Nous nommerons dans la division de Syra les îles suivantes : *Thurama (Cythnus)*, renommée dans l'antiquité par ses eaux thermales, dont les voyageurs modernes ne font aucune mention.

ZEA (Ceos; Murled-Adassi des Turks); c'est sous les ruines de l'ancienne ville de *Julis* qui occupent la montagne *Marpessa* que, selon quelques savans, on aurait trouvé la célèbre *Chronique de Paros*, gravée sur marbre et maintenant conservée à Oxford, où on la connaît sous la dénomination de *marbres d'Arundel*, du nom de celui qui en fit l'acquisition.

ANDROS (Andros; Andra des Turks), où l'on trouve *Arna*, petite ville, siège d'un évêché grec et d'un évêché catholique, avec un port et peut-être 5000 habitans; on y voit encore des quartiers de ses anciennes murailles et quelques autres débris de ses anciens édifices. C'est la population de cette île qui fournit un grand nombre de serviteurs et de servantes aux Européens établis à Constantinople, à Smyrne et dans d'autres villes du Levant. *TINE (Tenos; Istendil des Turks)*, une des plus importantes de tout l'Archipel, par le commerce, l'industrie, l'agriculture et la population; on porte cette dernière à 29,000 âmes; sur ce nombre 9 à 10,000 personnes forment une espèce de *colonie voyageuse*, dont les membres se succèdent alternativement dans le séjour qu'ils font à Smyrne et à Constantinople, où ils exercent les métiers de maçon, de cordonnier, de menuisier, et se louent comme domestiques et hommes de peine. Tine est le siège d'un archevêché grec et d'un évêché catholique. On montre encore dans cette île la *caverne d'Eole* et les restes d'un temple de *Nephtune*. *MYCONI (Myconos; Myknos des Turks)*, remarquable par sa nombreuse marine marchande; ses matelots ne le cèdent qu'aux Hydriotes et aux Spetziotes. *DELLOS (Delos; Dilés des Turks, et Sidli)*, très petite, mais remarquable par sa grande célébrité due au culte qu'on rendait à Diane et à Apollon; ce dieu y avait un temple qui était un asile inviolable et qui devint le rendez-vous commun de tous les peuples de la Grèce. Quelques débris de cet édifice, et les restes du portique de *Philippe-le-Macédonien* sont tout ce qui subsiste de la ville, qui paraît avoir occupé un assez petit terrain. Deux bergers formaient toute la population de l'île lorsque M. James Emerson la visita en 1825. *RHÉNA*, qui est la plus grande du groupe nommé *Sidli* ou *Delos* par les modernes, n'offre aucun monument et servait de sépulture aux anciens habitans de Delos, avec laquelle bien des géographes la confondent.

NAXIE, petite ville, siège d'un archevêché catholique et d'un évêché grec, chef-lieu de l'île de *Naxia* ou *Naxie (Naxos; Nakcha des Turks)*, la plus grande des Cyclades, et remarquable parce qu'elle a été le noyau du duché de Naxie fondé par Marc Sanudo, noble vénitien, et devenu depuis un des principaux états de cette partie de l'Europe pendant le moyen âge; on voit encore le *château ducal*, les restes du *mûle* qu'il fit construire, et sur un écueil, une *porte* que

relevé-
n qu'elle

u sud de
celle ville,
marquable
St-Elie,
laquelle
marbre et
abandon-
terons pas
sans grande
régularité
l'Europe,
lébrité. On
de ce phé-
au 7^e jour,
is dernie
st régulier,
est-à-dire du
nt tellement
squa' onze,
s l'espace de
nant est telle-
ins dotans le

, nous nom-
te ville, dans
Grecs, Tchki-
me lieu où
mie, îlle de
demeure des
s, qui en fu-
SKOPELO, en-
nom. Nous fi-
es les îles de
représentent
assez peuplées
forbans.

), ville ruinée
esque déserte,
ntrefois habitée
pirates; ce ro-
30 ans par le
la catastrophe
de 15 à 20,000
nt des rélogies
de l'Asie et des
bâtimens des
urse contre les
ces insulaires
Egine, Poros
Grèce. Sur l'au-
nous ajoute-
ancien temple
astère consacré
e pieux asile se

ros; Chira
âmes rési-
et chef-lieu
esque au cen-

l'on croit avoir appartenu à un temple de *Bacchus*. Naxie a 2900 hab.

Les autres îles les plus remarquables de cette division sont : *Panos*, dont le nom n'a pas changé depuis tant de siècles ; mais qui est un désert en comparaison de ce qu'elle était aux beaux temps de la Grèce ; lorsqu'on y exploitait les carrières de ses marbres si recherchés par les statuaires, et qui ont servi à produire tant de chefs-d'œuvre que l'antiquité nous a légués ; c'est parmi ses ruines que l'on prétend aussi qu'a été découverte la célèbre *chronique d'Arandel* ; ses ports excellents servent depuis longtemps de refuge aux corsaires ; le souvenir du célèbre *Crevelier*, qui avait fait du port de *Marmara* sa retraite favorite, dure encore chez ses habitants ; la flottille du capitain-pacha séjourne tous les ans pendant un mois dans celui de *Trion*. *Parecechia*, qui est le lieu le plus remarquable, est bâtie sur les ruines de l'ancienne *Taros* ; aussi y trouve-t-on partout des vestiges de la grandeur de cette ville célèbre. *ANTIPAROS (Oliaros)*, si renommée par sa belle *gratte* inconnue aux anciens, mais dont on a tant exagéré la beauté et l'étendue. *SIPHUSO* ou *SIPHANTO (Siphantos; Sifnos des Turks)*, renommée par les chapeaux de paille qu'on y fabrique. *SEARPHO (Seriphus; Serfos des Turks)*, remarquable par ses mines d'or et d'argent abandonnées, de fer et d'aimant à fleur de terre et par les rochers dont elle est hérissée, circonstance qui donna lieu à la fable mythologique d'après laquelle la tête de Méduse y avait pétrifié tout jusqu'aux habitants ; sous les empereurs romains c'était un lieu d'exil. *ANGERTIKAS (Cimolis; Kulchuk Deyirmentlik des Turks)*, ainsi nommée des mines d'argent qu'on y a exploitées, et de la terre à foulon (*cimolis*) qu'elle produit.

MILO (Melos; Myuk-Deyirmentlik des Turks), importante par ses salines, par ses carrières, par son port un des plus beaux et des plus sûrs de la Méditerranée et par ses belles antiquités parmi lesquelles il faut citer l'*amphithéâtre* qui n'a jamais été achevé, les *murailles cyclopéennes*, une *statue d'Auliphantes d'Argos*, encore inédite, le *temple* et la *Vénus de Milo* découverte il y a quelques années ; celle dernière est un des plus beaux ornemens du musée de Paris ; on doit aussi mentionner les vases peints et les bijoux précieux trouvés depuis peu d'années dans ses tombeaux, ainsi que ses nombreuses *cutacombes* comparables à celles d'Antiphellus dans l'Asie-Mineure. Milo a des bains chauds autrefois fréquentés par tous les habitans des Cyclades, et offre dans son *Kalamo* un volcan qui n'est pas encore tout à fait éteint. La population de la ville s'élève à 2000 âmes ; quant à celle de l'île entière nous la porterons à 7000 âmes, d'après le savant auteur du *Tableau des îles de la mer Rouge*, en ajoutant qu'elle est aussi la résidence actuelle des pilotes qui ont abandonné Argentière. *PHOTEGANDROS (Photegandros des Turks)* n'offre rien de remarquable. *SIXO (Siknos des Turks)*, renommée par ses *figues*, d'où elle tire sa dénomination *Nixotos*,

Knios des Turks), remarquable par son beau port et par l'adresse de ses pilotes ; c'est dans cette île, selon M. Emerson, qu'Homerus expira en se rendant de Samos à Athènes. *SANTONIS (Thera)* ; une des plus florissantes de l'Archipel, siège d'un évêché catholique et d'un évêché grec, et remarquable par les *vases de terre peinte*, d'une très haute antiquité, qu'on y a découverts il y a quelques années, ainsi que par son *volcan sous-marin*, qui depuis vingt siècles, à différentes époques, a produit plusieurs îles. Le tremblement de terre qui a eu lieu en 1836 a fait disparaître une partie de Santorin. *NEA-CAMENI (Nouvelle-Brûlée)*, a été prouvé en 1707 après une violente secousse. Sa vaste rade n'a point de foud, ce qui l'empêche d'être un des meilleurs ports de l'Archipel. Sur le *mont St-Etienne* on voit les ruines de l'ancienne *Thera* ; ce sont des sarcophages taillés dans le roc, des restes de murailles, les ruines d'un temple et d'autres débris. *ANAPHIA* ou *NANHI (Anaphie; Anaft des Turks)*, où l'on voit encore les ruines d'un temple d'*Apollon*. *STARVALIA (Astipalea; Istoupatie des Turks)*, habitée par d'excellens plongeurs occupés de la *pêche des éponges*, dont les plus fines sont expédiées dans toutes les parties du monde ; cette pêche se fait aussi dans les parages des îles *Nicaria*, *Palmios*, *Lero*, *Colymno*, *Piscopi* et *Nicero* comprises dans la partie asiatique de l'empire Ottoman. *AMORGOS (Amorgos; Amorghos des Turks)* ; on y voit un monastère auquel on ne parvient qu'au moyen d'échelles.

HYDRA, ville de médiocre étendue, bâtie en amphithéâtre sur un rocher avec les débris des édifices de Calaurie, et regardée justement comme une des plus belles de l'Orient. Des rues propres et pavées, de beaux quais, plusieurs églises, dont deux avec des portails en marbre, des maisons construites en pierre, parmi lesquelles plusieurs se font remarquer par une assez belle architecture, le bâtiment de la bourse, un café à l'européenne, des écoles de commerce, de navigation et de grec classique, et une population qu'on porte encore à près de 10,400 âmes, distinguent avantagusement la capitale des Sporades Occidentales et le chef-lieu de l'île d'*Hydra*, l'*Aristera* des anciens, nommée *Tchamlidjah* par les Turks. Grâce au commerce immense que les réfugiés albanais établis sur ce rocher stérile, sans eaux et sans productions, firent pendant tout le temps que les Français furent exclus des ports du Levant, Hydra parvint à un degré de prospérité dont l'histoire ancienne et moderne offre peu d'exemples. Sa population s'est élevée jusqu'à près de 40,000 âmes ; et selon M. Pouqueville, sa marine marchande

des Pami-
vires du
par 6400
marins de
cipal de
coup com
Grèce, m
entièreme
guerre, c
jamais arq
Nous avou
de la plus
merce. Un
1836 écrou

Les autres S
quables sont
des Turks), a
quoique moind
spérant à la
laissent les T
merciaux don
de temps la ric
et des Psariote
reul ruiner leu
l'insurrection,
principaux sou
zia est petite c
nos (Spharia)
la petite ville d
lieu, a été peud
la Grèce, et à c
ble entrée, don
bissement nava
plusieurs bricks
l'arsenal n'avait
la déclaré port
leule secousse p
terre de 1836 vi
Tout près se tr
qu'un banc de s
marée ; on y vo
de Neptune, q
avaient ceux de
inviolable, ce
cheuses et le reu

POSITION et
ci-devant Ler
tie continental
république de
l'empire Otton
ties principale
tion de Cérigo
îles forment t
GROUPE SEPTI
appeler GROU
les îles de Co
Antiparos et P
qu'on pourrait

dès l'année 1813 compta jusqu'à 375 navires du port de 45,000 tonneaux, montés par 5400 matelots estimés les meilleurs marins de tout le Levant. Boulevard principal de l'insurrection, cette Ile a beaucoup contribué à l'indépendance de la Grèce, mais son commerce a été presque entièrement ruiné pendant la dernière guerre, et il est très difficile qu'il puisse jamais acquérir son ancienne importance. Nous avons vu que Syra s'était emparée de la plus grande partie de ce commerce. Un tremblement de terre a fait en 1830 écrouler 40 maisons à Hydra.

Les autres Sporades occidentales les plus remarquables sont : SPETZIA (*Tipareus*; *Soutidja* des Turcs), autre rocher semblable au précédent, quoique moins stérile. Les réfugiés albanais, propageant à la faveur de l'entière liberté que leur laissaient les Turcs, et des grands privilèges commerciaux dont ils jouissaient, égalèrent en peu de temps la richesse et la prospérité des Hydriotes et des Psariotes; mais, comme eux aussi, ils virent ruiner leur commerce pendant la guerre de l'insurrection, durant laquelle ils furent un des principaux soutiens de la Grèce. La ville de *Spetzia* est petite et compte pourtant 7600 âmes. Poros (*Sphæria*), petite Ile, importante parce que la petite ville du même nom, qui en est le chef-lieu, a été pendant quelque temps la capitale de la Grèce, et à cause de son port superbe, à double entrée, dont on veut faire le principal établissement naval de la marine militaire; en 1830 plusieurs bricks y étaient déjà stationnés, mais l'arsenal n'avait presque pas de provisions; le roi l'a déclaré *port militaire du royaume*. Une violente secousse produite par le tremblement de terre de 1836 vient de faire entr'ouvrir cette Ile. Tout près se trouve l'ancien flot de CALOURIA, qu'on bane de sable unit à Poros dans la basse marée; on y voit encore les restes du *temple de Neptune*, qu'on prétend avoir été consacré avant ceux de Delos et de Déiphos; c'était un asile inviolable, ce qui y accumula d'immenses richesses et le rendit un des plus célèbres de la

Grèce. Une partie de ses débris a servi à construire les édifices publics d'Hydra.

EGINE (*Egina*; *Eghine* des Turcs), petite Ile située presque au milieu du golfe d'Athènes, qui en prend le nom, remarquable par ses antiquités et par plusieurs établissements littéraires et philanthropiques que le gouvernement y a établis lorsque la ville d'*Egina* était la capitale de la Grèce. Parmi ces derniers il faut surtout mentionner l'*orphantrophe*, où 600 enfants sont instruits et nourris aux frais de l'état. C'est dans ce bel établissement que se trouve une *bibliothèque publique* et le *musée national* encore peu considérable; vient ensuite le *séminaire ecclésiastique* qui contient une douzaine d'élevés. Parmi les antiquités on doit citer surtout les restes des *temples de Vénus*, et surtout celui de *Jupiter Panhellenius*; ce dernier, en admettant l'opinion de Pausanias, qui parait cependant bien sujette à contestation, ne compterait pas moins de 3065 ans. Les sculptures de ses frontons forment le plus bel ornement du musée royal de Munich, et ont déjà été soumises à l'examen du savant Schilling. Des fragments cyclopéens à demi enfouis, prouvent qu'il y a eu deux âges dans la construction de ce temple placé sur une hauteur, dans un des sites les plus pittoresques; les archéologues n'ont pas encore décidé quels personnages représentent les fameuses statues découvertes sous ses ruines. Egina a servi, pendant la guerre, d'asile à un grand nombre de réfugiés grecs; et par une coïncidence bien singulière, les nombreux tombeaux taillés dans les hauteurs qui environnent la ville d'Egina, et qui ont jadis accueilli les Athéniens qui fuyaient les armées de Xerces, ont de nos jours abrité d'autres fugitifs, échappés également d'Athènes pour se soustraire aux armes des Turcs; c'est dans ces tombeaux qu'on a découvert un grand nombre de vases en terre peinte et des scarabées gravés. COLOURI (*Sulamini*; *Kolouri* des Turcs), petite Ile au nord de la précédente, à jamais mémorable dans l'histoire par la grande victoire remportée dans ses parages par la flotte grecque, sous le commandement de Thémistocle, sur les innombrables vaisseaux de Xerces; en 1830 elle était le quartier d'une grande partie des Palicaires ou des troupes irrégulières de la Grèce.

République des Iles Ionniennes.

POSITION ET PAYS. Cet état comprend le ci-devant *Lerante Veneto*, moins la partie continentale qui, après la chute de la république de Venise, a été incorporée à l'empire Ottoman. Il se compose de sept Iles principales situées toutes, à l'exception de Cérigo, dans la mer Ionienne. Ces Iles forment trois groupes distincts: le GROUPE SEPTENTRIONAL, qu'on pourrait appeler GROUPE DE CORFOU; il comprend les Iles de *Corfou*, *Païo*, et les Ilots *Antipaxo* et *Fitano*; le GROUPE MOYEN, qu'on pourrait appeler GROUPE DE CÉ-

PHALONIE; il embrasse les Iles *Ste-Maur*, *Theutki*, *Céphalonie* et *Zante*, outre plusieurs Ilots ou écueils peu importants; le GROUPE MÉRIDIONAL, qu'on pourrait nommer GROUPE DE CÉRIGO, ne comprend que *Cérigo* et *Cérigotto* et quelques autres Ilots très petits. Le groupe Septentrional se trouve vis-à-vis de l'ancienne Epire; le Moyen, devant le golfe de Patras; le Méridional, à l'entrée de l'Archipel, entre la Morée et l'Ile de Candie.

GOVERNEMENT. Les sept Iles Ionniennes

forment, sous le titre impropre d'*États-Unis des Îles Ioniennes*, une république aristocratique représentative, sous le protectorat perpétuel du roi d'Angleterre, qui a le droit de mettre garnison dans ses places et de commander ses troupes. Il faut aussi ajouter que le lord haut-commissaire de sa majesté le roi d'Angleterre dirige toutes les affaires les plus importantes avec le président du Sénat, qui représente le pouvoir exécutif de la république. Le sénat est élu tous les cinq ans par des députés envoyés à Corfou par chacune des sept îles, en nombre proportionné à leur population respective. Il

est composé d'un président, qui est le chef de la république, d'un secrétaire d'état nommé par le lord haut-commissaire et de cinq sénateurs, dont quatre pour les îles de Corfou, Céphalonie, Zante et Ste-Maure et un pour celles de Paxo, Ithaca et Cérigo.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les sept îles principales forment autant de petites provinces qui ont leurs administrations locales et leurs tribunaux partienliers. Le tableau ci-dessous offre leurs capitales, les lieux les plus remarquables et les principaux îlots qui en dépendent.

| ILES ET PROVINCES. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|----------------------------|--|
| CORFOU | CORFOU; Corachiana; Agrafu; <i>Carassades</i> ; <i>Peralades</i> ; <i>Scerpeno</i> ; <i>Folani</i> et <i>Milichia</i> dans le Bas-Lechimo; <i>Pilot Fano</i> . |
| PAKO | PORTO-GAI (St-Nicolas). L'îlot désert d' <i>Antiparo</i> . |
| STE-MAURE | AMAXICHI; Ste-Maure; Porto Drapano; Vasilichi. |
| ITHACA OU THEAKI | VATHI. Les îlots <i>Kalamo</i> , <i>Kastus</i> et <i>Maganisi</i> . |
| CEPHALONIE | ARGUSTOLI; Lixuri; Asso; Livalo; les ruines de l'ancienne <i>Palle</i> . |
| ZANTE | ZANTE; Porto-Cherri; Schinari. Les îlots <i>Strivali</i> ou <i>Strophades</i> . |
| CÉRIGO | CAPSALI; St-Nicolas. L'îlot <i>Cérigotto</i> . |

TOPOGRAPHIE. CORFOU, capitale de la république, petite ville bâtie sur un promontoire de la côte orientale de l'île de son nom, résidence d'un métropolitain grec; depuis 1830, l'archevêque catholique ou latin y réside de nouveau. Corfou se compose de quatre parties distinctes: la *Ville* proprement dite, qui est petite mais très forte; la *Fortezza Vecchia* (vienne forteresse), où se trouve la citadelle; le *Forte Nuovo* (le nouveau fort), et les *faubourgs* nommés *Castrades Manduchio* et *St-Rocco* défendus par les forts extérieurs de *St-Salvatore Grimani* et *Monte di Abramo*. L'église de *St-Spiridion*, celles de *Marie Spiliotissa*, et de *St-Antoine*, les *casernes* dans la *Fortezza Vecchia*, le *palais* où réside le lord haut-commissaire, le *marché* et l'*arsenal*, mais surtout ses formidables *fortifications* sont les objets les plus remarquables de Corfou. L'*université* fondée en 1818, le *collège* ou *lycée*, la *bibliothèque publique* et celle de la *garnison* sont ses principaux établissements littéraires. Nous ne parlerons pas de la *société ionienne* pour le perfectionnement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, parce qu'elle a cessé d'exister; mais nous signalerons encore à l'attention du lecteur le grand *arc* de la *porte dite Reale*, remarquable par son architecture et par l'amplitude de sa corde; la *Spa-*

nata, vaste plaine plantée d'arbres, entre la ville et la *Fortezza Vecchia*; elle sert de promenade et de place d'armes pour les évolutions militaires; enfin l'îlot *Vido*, dont les étonnantes *fortifications*, toutes taillées dans le roc par les Français, ont coûté des sommes énormes; elles ont été en partie démolies par les Anglais à cause de leur trop grande étendue. Corfou a un bon port et fait un commerce aussi riche qu'étendu; sa population peut s'élever à environ 14,000 âmes et à 22,000 avec les faubourgs et la banlieue. Les *salines* de *Castrades* ont été desséchées pour délivrer la ville du mauvais air qu'elles produisaient. Elles occupaient l'emplacement de l'ancienne nécropole de *Corcyre* comme le prouvent les tombeaux qu'on y a découverts et les antiquités qu'on y découvre tous les jours.

ZANTE, située sur la côte orientale de l'île de Zante, au fond d'une petite baie, avec environ 24,000 habitants. Zante est le chef-lieu de l'île de son nom, la plus grande ville de la république, la mieux bâtie et la plus commerçante. D'assez beaux édifices bordent la *Calle Larga* ou rue principale qui la traverse. La *place du marché* (*Piazza dell' Erbe*) est assez grande et jolie; la *cathédrale catholique* et les deux églises grecques de *St-Denis* et de *Phaeromonic*, le *palais de l'évêque catholique*, la *douane*, le

palais des archives principales, un théâtre en sède en lycée évêque catholique celui-ci, parques grecs de Ste-Maure, devie métropole de environs de Zante à cause de son pétrole, et les plus habités par des le lieu d'exil de Ionniennes.

Les autres villes AMAXICHI, petite ville de Ste-Maure (Leucade), grec et environ grecs sont compris eux habitent sur un banc de corail citer son antiquaire et par sa blennus de terre l'île. Du côté opposé cato, si célèbre de Leucade promontoire le temple d'Apollon qui était le fameux bœuf se précipita persuadés que ce sa pour toujours de leur au du rocher des grecs chaloupes les sa hule, ce secours prompt pour les empê d'un petit nombre d'orque fut fatal à tous

TABU

Nous venons de p de cette partie du cription est incom leur ne connaît l qui, joints aux no chapitres précédé ritable mesure de res et des forces de la population abs relative, les reve que, les forces de es bases principale usque. Nous avons un-delà desquelles e le domaine exclusif

palais des archives et l'arsenal sont ses principaux édifices ; on construit un théâtre et une bourse. Zante possède un lycée et est la résidence d'un évêque catholique et d'un archevêque grec ; celui-ci, par tour avec les archevêques grecs de Corfou, Céphalonie et Ste-Maure, devient tous les cinq ans le métropolitain de tout l'Archipel. Dans les environs de Zante on doit nommer Chieri à cause de son port et de ses sources de pétrole, et les deux îlots de Strivali, dont le plus grand a un couvent fortifié habité par des moines ; c'est la prison et le lieu d'exil des ecclésiastiques des îles lonniennes.

Les autres villes les plus remarquables sont : AMAXIUM, petite ville, chef-lieu de l'île de Ste-Maure (Leucade), avec un port, un archevêché grec et environ 6000 habitants ; dans ce nombre sont compris ceux de Ste-Maure, forteresse bâtie sur un banc de sable, vis-à-vis d'Amaxichi ; on doit citer son aqueduc, remarquable par sa longueur et par sa position ; les derniers tremblements de terre l'ont presque entièrement détruit. Du côté opposé de l'île est le cap Durato, si célèbre dans l'antiquité sous le nom de Leucate promontorium ; sur son sommet s'élevait le temple d'Apollon Leucadien, près duquel était le fameux rocher d'où les amans malheureux se précipitaient dans la mer, follement persuadés que ce saut redoutable les guérirait pour toujours de leur passion. Quoiqu'il y eût au bas du rocher des gens préposés pour aller avec des chaloupes les secourir au moment de leur chute, ce secours n'était pas toujours assez prompt pour les empêcher de périr. A l'exception d'un petit nombre d'hommes vigoureux, ce spectacle fut fatal à tous ceux qui l'éprouvèrent. On

cite parmi les principales victimes de cette superstition, Deucalion, le poète Nicostate, Artémise, reine de Carie, et surtout la fameuse Sapho. Éclairés enfin par l'expérience, les hommes n'osèrent plus tenter cette cure aventureuse ; on se contenta de jeter une somme d'argent de l'endroit d'où auparavant l'on se précipitait. Nous rappellerons que c'est aussi de ce rocher que les Acarnaniens, pendant la fête d'Apollon, précipitaient tous les ans un criminel condamné à mort, dans la pensée que le dieu déchargerait sur ce misérable tous les malheurs dont ils étaient menacés. On nous assure qu'on voit encore quelques vestiges du temple d'Apollon.

VATHI, chef-lieu de l'île d'Ithaca, très petite ville, remarquable surtout par le beau port de Skinos, qui se trouve dans son voisinage, et par les 200 tombeaux découverts dans ses environs au pied de la montagne et sous le château d'Ulysses, par le capitaine Coltera, qui y fit faire des fouilles en 1811, 1812, 1813 et 1814, lorsqu'il commandait dans cette île ; on en retira plusieurs objets d'or, tels que bracelets, bagues, boucles d'oreilles, plusieurs figurines, des médailles d'argent de villes ou de rois grecs, des médailles romaines, etc., etc. Pop. 2000 habitants.

ANCIANOVA, petite ville, chef-lieu de l'île de Céphalonie, avec un port, un petit lycée, un archevêque grec et environ 6000 habitants ; elle est remarquable surtout par sa nombreuse marine marchande et par son commerce. L'île de Céphalonie est la plus grande de tout l'Archipel ; on y voit les ruines de quelques anciennes villes, telles que Crane et Palle ; ces dernières offrent quelques débris de constructions cyclopéennes.

CAPSALI, petite ville épiscopale, chef-lieu de l'île de Cérigo (Cythéra). Dans ses environs on voit plusieurs anciens tombeaux grecs taillés dans le roc, les ruines de l'ancienne ville de Cythéra, ainsi que du magnifique temple de Vénus, le plus célèbre de tous ceux que les Grecs élevèrent à cette divinité. Pop. 3000 habitants.

TABEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

Nous venons de parcourir tous les états de cette partie du monde ; mais leur description est incomplète, parce que le lecteur ne connaît pas encore les éléments qui, joints aux notions exposées dans les chapitres précédents, lui fournissent la véritable mesure de l'étendue, des ressources et des forces des états. La superficie, la population absolue et la population relative, les revenus et la dette publique, les forces de terre et de mer sont les bases principales de la géographie politique. Nous avons déjà signalé les bornes au-delà desquelles ces notions entrent dans le domaine exclusif de la statistique. Mais

ces notions que, depuis quelques années, on trouve dans tous les traités de géographie même élémentaires et dans tous les dictionnaires géographiques ; ces notions que de nos jours une foule d'auteurs reproduisent sans mille formes différentes, sont presque toutes erronées et ne sont jamais comparables. Leur acquisition suppose trop de connaissances préliminaires et exige un si grand nombre de recherches spéciales, qu'il est très rare de trouver ces deux conditions réunies dans des auteurs étrangers à la statistique ou à la géographie. De là vient cette étonnante disparité d'opinions entre les géographes

et les statisticiens, disparité qui a servi d'arme à quelques savans pour déprécier la première de ces deux sciences et même pour accuser d'imperfection la géographie.

On doit s'étonner qu'aucun véritable statisticien, qu'aucun géographe à la hauteur de la science qu'il professe n'ait encore entrepris de défendre ces deux sciences d'aussi injustes attaques en signalant les sources des prétendues erreurs qu'on leur attribue. La population, les revenus, les dettes, les forces de terre et de mer d'un état ne sont jamais stationnaires : ces élémens de la puissance et de la prospérité des nations subissent continuellement des changemens plus ou moins considérables soit en plus soit en moins; ils doivent donc offrir des résultats différens à diverses époques, quelque rapprochées qu'on veuille les supposer. La *superficie* elle-même, qui, généralement parlant, n'est sujette à des variations que par les transactions politiques d'état à état, pouvant être calculée de différentes manières, offre par fois des résultats très différens. Occupé depuis vingt-cinq ans de travaux géographiques et statistiques, nous avons eu bien souvent occasion d'analyser toutes les causes qui compliquent les calculs relatifs à l'appréciation de tous ces élémens, et nous en avons fait le sujet de plusieurs chapitres qui doivent être publiés dans le *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde*, complément de l'*Atlas ethnographique du globe*. Nous empruntons à cet ouvrage, dont la publication est retardée par des circonstances toutes particulières, plusieurs remarques, qui jetteront quelque jour sur un sujet environné encore de ténèbres épaisses, et qui nous donneront l'occasion de justifier les changemens que nous avons cru devoir apporter à la *Balance politique du globe*, dont nous avons extrait le tableau statistique de l'Europe et ceux que nous mettrons à la suite de la description des autres parties du monde.

Dans la rédaction de tout tableau de statistique générale, deux conditions sont essentiellement nécessaires : la *connaissance de documents exacts* et la *possession d'éléments comparables*. La première condition est très difficile à remplir, surtout lorsque les auteurs sont abandonnés à leurs propres moyens; la

seconde, qui offre les mêmes difficultés pour l'acquisition des matériaux, dépend, jusqu'à un certain point, du jugement et du soin de l'auteur. Nous avons déjà signalé les avantages immenses qu'offre le séjour de la capitale de la France à tous ceux qui s'occupent de recherches générales quel que soit leur sujet. Profitant de la position avantageuse où nous étions, nous avons entrepris la tâche difficile de remplir ces deux conditions dans la rédaction de la *Balance politique du globe*. Laisant de côté les estimations données par les géographes même les plus estimés, c'est toujours dans les ouvrages spéciaux que nous avons puisé les documents que nous devons admettre dans le tableau, en remplissant les lacunes par les documents que nos relations avec un grand nombre de savans et d'hommes d'état, nous mettaient à même de nous procurer. Devant agir sur des élémens parfois très hétérogènes et susceptibles de très grandes variations dans un court intervalle de temps, nous les avons tous réduits, pour ainsi dire, à la même dénomination, en choisissant pour chaque état des élémens correspondans et en les portant tous à la même année. Sans cette précaution, toute comparaison devenait impossible, et toute conséquence, qu'on aurait voulu tirer des faits admis dans la *Balance*, aurait été illusoire pour ne pas dire erronée.

Resserré par l'espace, nous ne donnerons ici que quelques observations sur chacun des six élémens admis dans les tableaux statistiques des cinq parties du monde. Dans ce chapitre nous mettons ensemble tout ce qui concerne les états qui, comme nous l'avons vu à la page 34, embrassent des pays compris dans le domaine de la statistique; nous réserverons pour le chapitre qui doit précéder le tableau statistique de l'Asie, toutes les autres remarques relatives aux contrées regardées encore comme étrangères au domaine de cette science.

SUPERFICIE. On s'accorde assez généralement à regarder la *superficie* d'un état comme le point de départ d'où le géographe et le statisticien doivent commencer leurs calculs relatifs à la mesure de ses forces, de ses ressources et de son importance. En effet, les états d'une grande étendue ont la ressource d'un accroissement de population presque toujours

plus rapide qu'étendus où la densité. En conséquence, du degré de ces et des arts, superficie, circonégligée sans qu'dans de graves

Mais cette imp si facile à obten plies élémentai ques, est une de de précautions p lorsqu'on n'a l'on ne veut pas calculer soi-mêm metions extraor produites par div face d'un même donné à la pag culières méprises lorsque, sur l'au imposant, on ad table ces sortes d prendrons pas m sources nombres d'évaluations si pris tes sur la superfici elles forment le l'ouvrage inédit d en est quelques-u nous résoudre à pa de leur trop gran

La première est port exact, ou c proximalif, que nures topograph t'est la source des et des méprises le l'on rencontre da vrages élémentair tableaux statistiq vans du reste fort gers aux études c qu'exige la géogr uel. Notre aversio critique nous défen leurs; mais la just et l'intérêt de la se signaux à l'attei ques-unes de ces er Dans un ouvrage si l'on prétend off paré des principa doit les surfaces s les carrés allemand

plus rapide que celui des états moins étendus où la population est déjà condensée. En outre la terre produit non-seulement en raison du travail des hommes, du degré de développement des sciences et des arts, mais aussi en raison de sa superficie, circonstance qui ne peut être négligée sans que l'on s'expose à tomber dans de graves erreurs.

Mais cette importante donnée, qui paraît si facile à obtenir aux faiseurs de géographies élémentaires et de tableaux statistiques, est une de celles qui exigent le plus de précautions pour ne pas se tromper, lorsqu'on n'a pas le moyen, ou que l'on ne veut pas se donner la peine de calculer soi-même. Le tableau des estimations extraordinairement différentes produites par divers auteurs sur la surface d'un même pays, que nous avons donné à la page 33, prouve les singulières méprises auxquelles on s'expose lorsque, sur l'autorité d'un nom parfois imposant, on adopte sans examen préalable ces sortes de calculs. Nous n'entreprendrons pas maintenant l'analyse des sources nombreuses de tant d'erreurs ou d'évaluations si prodigieusement différentes sur la superficie d'une même région; elles forment le sujet d'un chapitre de l'ouvrage inédit déjà mentionné; mais il en est quelques-unes que nous ne pouvons nous résoudre à passer sous silence à cause de leur trop grande importance.

La première est l'ignorance du rapport exact, ou du moins le plus approximatif, que les principales mesures topographiques ont entre elles. C'est la source des erreurs les plus graves et des méprises les plus singulières que l'on rencontre dans presque tous les ouvrages élémentaires, les almanachs et les tableaux statistiques rédigés par des savans du reste fort estimables, mais étrangers aux études compliquées et difficiles qu'exige la géographie dans son état actuel. Notre aversion pour tout ce qui est critique nous défend d'en nommer les auteurs; mais la justification de nos calculs et l'intérêt de la science exigent que nous signalions à l'attention du lecteur quelques-unes de ces erreurs les plus notables.

Dans un ouvrage publié à Paris en 1820, où l'on prétend offrir la statistique comparée des principaux états du monde et dont les surfaces sont exprimées en milles carrés allemands de 15 au degré, nous

en trouvons trois, dont la superficie est exprimée en milles carrés anglais! Le lecteur qui ignore ce changement de mesure les croyant égales entre elles, se forme en conséquence l'idée la plus erronée de leur étendue, parce que la superficie des États-Unis y est estimée à 450,000 milles carrés allemands, celles de la Perse à 240,000 et de la Chine à 1,297,999. Pour ne parler que de cette dernière région nous ferons observer que le nombre de 1,297,999 exprimant des milles anglais de 60 au degré, cette somme traduite en milles allemands se réduit à 61,137 milles, c'est-à-dire à un vingt-et-unième de la superficie que l'on voulait exprimer par la première somme! Dans le tableau de l'empire Russe comparé aux principaux états du monde, nous avons déjà signalé la singulière méprise de l'auteur d'un *Atlas statistique, historique et géographique de l'empire Russe*, qui, confondant les milles carrés suédois avec les milles carrés allemands, donnait au royaume actuel de Pologne une surface égale à celle du grand-duché de Finlande, quoique l'*area* de ce dernier soit de 102,500 milles carrés, tandis que celle du premier ne s'élève qu'à 30,330 de ces milles.

Quelquefois des savans géographes, auxquels on ne saurait refuser la connaissance des rapports qu'ont entre elles les principales mesures topographiques, connaissance qui est une des bases principales de la géographie et de la statistique, commettent, sans doute par mégarde, ces mêmes erreurs. C'est ainsi que dans son *Statistischer Umriss*, le savant Hassel a donné en milles allemands de 15 au degré les mêmes chiffres que le baron de Humboldt a donnés dans la *Relation historique* de son mémorable voyage aux Régions Équinoxiales en lignes de 20 au degré pour exprimer les surfaces du Chili, du Guatemala et du Pérou. Ces erreurs sont passées depuis dans presque toutes les géographies allemandes, françaises, anglaises et italiennes les plus estimées et les plus répandues. Nous aimons à croire que c'est à une confusion de mesures qu'on doit attribuer les *maxima* et les *minima* de la surface assignée à l'Irlande par les savans rédacteurs des *Statistical Illustrations* publiées à Londres en 1827. Selon les rédacteurs de cet important ouvrage, cette Ile n'aurait d'après

les calculs de M. Beaufort, que 18,633 milles carrés anglais, correspondant à 11,925,120 *statute* acres anglais, tandis que selon d'autres estimations sa superficie serait de 30,376 milles carrés anglais ou de 19,436,800 *statute* acres anglais! Une différence aussi considérable nous ayant engagé à calculer nous-même la surface de l'Irlande sur la dernière carte publiée par M. Brué, nous l'avons trouvée de 24,260 milles carrés de 60 au degré. Ayant prié nos savans amis MM. Nicolle et Brué de la mesurer, chacun séparément, les résultats de leurs calculs respectifs ont été presque identiques entre eux et le nôtre. Nous ajouterons que ce dernier n'offre qu'une très petite différence avec l'estimation donnée en 1827 par M. William Couling dans un document présenté au parlement anglais. Cet estimable ingénieur civil ne l'a obtenue qu'à la suite des longues et difficiles recherches qu'il a faites depuis 1796 jusqu'à 1816, et depuis 1824 jusqu'à 1827, en parcourant plus de 50,000 milles dans le Royaume-Uni pour déterminer la valeur de la plus grande partie du sol dans 106 comtés et une fraction assez considérable dans 11 autres. L'accord de ces quatre mesures différentes nous paraît ne plus laisser de doute sur la surface de l'Irlande, malgré l'étonnante diversité d'opinions que les statisticiens et les géographes étrangers et nationaux continuent à émettre sur l'étendue de cette Ile.

La seconde source des différences vraiment énormes qu'offre l'évaluation de la surface des états provient de la *manière différente d'envoyer leurs frontières*. « Lorsqu'on parle, dit M. de Humboldt, de l'*area* du Pérou ou de l'ancienne *capitania general* de Caracas, on peut mettre en doute si ces noms désignent seulement les pays dans lesquels les Espagnols-Américains ont fait des établissemens, et qui par conséquent dépendent de leur hiérarchie politique et religieuse, ou si l'on doit joindre aux pays gouvernés par les blancs (par des corrégidors, des chefs de postes militaires et des missionnaires), les forêts et les savannes en partie désertes et en partie habitées par des peuplades indigènes et libres. Souvent dans les cartes dessinées à Lima, on n'étend pas le territoire des intendances péruviennes les plus orientales (Tarma et Conzco) jusqu'aux fron-

tières du Grand-Parà et de Matto Grosso: on nomme Pérou les seules parties soumises au régime des blancs (*tierras conquistadas*), et l'on désigne le reste par les dénominations vagues de *pays inconnus*, *pays d'Indiens*, *pays de sauvages* (*países desconocidos*, *comarca desierta*, *tierras de Indios bravos y indies*). Le Pérou entier en s'étendant jusqu'aux limites portugaises, a 41,420 lieues marines carrées, tandis qu'en délaquant les pays sauvages et inconnus, entre les frontières du Brésil et les rives orientales du Beni et de l'Ucayale, on ne trouve plus que 26,220 lieues carrées. Dans l'ancienne vice-royauté de Buénos-Ayres, appelée depuis les *Etats-Unis du Rio de la Plata*, les différences sont plus grandes encore. De même on peut donner au Brésil 257,000 ou 118,000 lieues carrées, selon qu'on calcule toute la surface du pays depuis les côtes jusqu'aux rives du Mar-more et du Javary, ou qu'on s'arrête au cours des fleuves Parana et Araguay, en excluant de l'*area* du Brésil la majeure partie des provinces de Matto Grosso et de Parà, contrées dépeuplées qui ont plus du tiers de l'étendue de l'Europe.

Il résulte de ces considérations qu'il ne faudrait pas être surpris que des géographes qui calculaient les surfaces avec une égale précision, et d'après des cartes suffisamment bonnes, trouvassent des résultats qui différaient entre eux d'un quart, d'un tiers et quelquefois même de plus de la moitié. Convaincu de la nécessité d'adopter dans une géographie générale une méthode unique d'évaluer les territoires des différens états, afin d'avoir des élémens comparables entre eux, dès l'année 1808 nous avons essayé de déterminer de cette manière les surfaces de tous les principaux états dans notre *Géographie par bassins*. Lorsqu'en 1810 nous rédigeons le *Compendio*, profitant des importans travaux dont la géographie s'était enrichie dans l'intervalle, nous avons repris nos calculs sur de meilleures cartes, et nous avons eu le plaisir de voir que nos évaluations, alors si différentes de celles de la plupart des géographes, ont été confirmées par les calculs faits depuis par M. de Humboldt pour déterminer la superficie des nouveaux états de l'Amérique. Nous nous bornerons à citer notre évaluation de la ci-devant Amérique-Portugaise, que ce savant

trouvée pres-
avait obtenue
thieu, quoique
que la superfi-
géographes à
avons même vu
ter cette méth-
missible dans
Si les Anglais,
l'*Essai statisti-
Portugal com-
de l'Europe*,
dépendance de
du Continent
nord du Canad
qu'à l'Océan-Gl
quinzièmes de
déserts on hab
indépendantes,
pas en faire aut
sions portugaise
rieur de laquelle
établissemens pl
et où plusieurs n
ou barbares son
on se reconnaisse
gens, quoique un
en soient absolu-
tout en dire ant
des Amériques An
française et Néer
riolres anglo-am
du Nord-Ouest,
pour ainsi dire s
mense territoire
détaché celui de
regan, ne sont
des hordes barba
peodantes. Quell
faire le géograph
comprenant ces in
de nom aux Etats-
en délaquaient d
leurs évaluations
des nouvelles répu
et de l'empire du
C'est encore à li
fier les confins
attribuer la grand
marquera entre
surfaces et les
dantes détermin
nombreux géogra
calculs. Appliqua
par les états de l'
autres parties du
reuni par exemple

trouvée presque identique à celle qu'il avait obtenue de son travail avec M. Mathien, quoique étant d'un quart plus forte que la superficie assignée par tous les géographes à cette vaste région. Nous avons même vu ce voyageur célèbre adopter cette méthode, qui est la seule admissible dans l'état actuel de la science. Si les Anglais, disions-nous en 1822 dans l'Essai statistique sur le royaume de Portugal comparé aux autres états de l'Europe, considèrent comme une dépendance de leur empire toute la partie du Continent Américain qui s'étend au nord du Canada et des Etats-Unis jusqu'à l'Océan-Glacial, quoique plus de 14 quinzièmes de cet espace immense soient déserts ou habités par des populations indépendantes, pourquoi ne faudrait-il pas en faire autant à l'égard des possessions portugaises d'Afrique, dans l'intérieur de laquelle cette nation à plusieurs établissements plus ou moins considérables et où plusieurs nations à moitié civilisées ou barbares sont réellement tributaires ou se reconnaissent vassales des Portugais, quoique un bien plus grand nombre en soient absolument indépendantes? Il faut en dire autant de l'Afrique Anglaise, des Amériques Anglaise, Danoise, Russe, Française et Néerlandaise. Les vastes territoires anglo-américains d'Arkansas et du Nord-Ouest, qui ont été long-temps pour ainsi dire sans frontières, et l'immense territoire du Missouri dont on a détaché celui de la Colombie et de l'Oregon, ne sont encore habités que par des hordes barbares tout-à-fait indépendantes. Quelle comparaison peuvent faire le géographe et le statisticien si, en comprenant ces immenses espaces soumis de nom aux Etats-Unis et aux Anglais, ils en défalquaient d'autres semblables dans leurs évaluations relatives aux surfaces des nouvelles républiques de l'Amérique et de l'empire du Brésil?

C'est encore à la différente manière de fier les confins d'un état que l'on doit attribuer la grande disparité qu'on remarquera entre quelques-unes de nos surfaces et les surfaces correspondantes déterminées par Hassel et les nombreux géographes qui ont adopté ses calculs. Appliquant le principe adopté pour les états de l'Amérique aux états des autres parties du monde, nous avons réuni par exemple au territoire du kha-

nat de Khiwa, les vastes steppes parcourues par les hordes nomades qui en sont vassales. Voilà pourquoi nous avons porté la superficie de cet état à 110,000 milles carrés, lorsque M. Hassel ne lui donne que 300 milles carrés allemands ou 4800 milles carrés géographiques de 80 au degré. Il faut en dire autant de l'évaluation du triumvirat du Sind par M. Hamilton; ce géographe n'estime sa superficie qu'à 17,866 milles géographiques, parce qu'il en exclut le désert de Koutch, tandis que Hassel, qui en comprend la moitié, le porte à 39,712 milles carrés. Nous lui en avons assigné 40,000.

La manière différente de considérer les pays qui ont des liaisons politiques plus ou moins étroites avec les souverains de certains états, est une autre source féconde d'évaluations très différentes, non-seulement sous le rapport de l'étendue de ces derniers, mais aussi sous celui de leur population, de leurs revenus et de leurs forces. C'est ainsi que plusieurs géographes et quelques statisticiens ne tenant aucun compte des changements arrivés dans les rapports des Etats Barbaresques avec l'empire Ottoman, continuant à les regarder comme une de ses dépendances, augmentent considérablement la superficie de cet empire. Tout en signalant les faibles rapports que les chefs de ces états conservent encore avec le grand-seigneur, nous avons regardé les pays qui leur sont soumis comme des états entièrement indépendans. Nos calculs relatifs à l'empire Ottoman doivent donc offrir des différences énormes comparés aux calculs correspondans faits par des auteurs qui regardent ces mêmes états comme des parties de l'empire Ottoman. Nous avons eu le plaisir de voir M. Gräberg de Hemsö partager notre manière de voir. En rendant compte dans l'Antologia di Firenze de l'essai statistique que nous avons publié il y a plusieurs années sur l'Empire Russe comparé aux principaux états du monde, ce savant rappela au lecteur que les Etats Barbaresques ne dépendent plus du grand-seigneur; qu'ils ne le regardent que comme chef de la religion, mais que du reste ils ne lui fournissent ni vaisseaux de guerre, ni soldats, ni tribut. L'opinion de M. Gräberg est ici d'un grand poids, parce que cet auteur réunit à la vaste érudition qui l'a mis au premier rang

parmi les géographes et les statisticiens, toutes les connaissances qui dérivent d'un long séjour dans ces mêmes pays qui ont été pendant long-temps le sujet de ses méditations.

C'est par un motif tout opposé que la plupart des géographes, en suivant les traces de Hassel, diminuent extraordinairement la superficie de l'empire d'Asie, parce qu'ils ne tiennent aucun compte des nombreux pays qui en sont réellement vassaux ou tributaires. Ainsi ils réduisent à un tiers la superficie actuelle du royaume de Siam, parce qu'ils en détachent toute la partie du Laos qui en dépend, et parce qu'ils regardent comme tout-à-fait indépendans les petits royaumes malais de la péninsule de Malacca, que d'après les notices les plus récentes on doit regarder comme vassaux et même tributaires du roi de Siam. Nous-même avons commis cette erreur dans la *Balance politique du Globe*, en suivant les traces du savant statisticien allemand, et en accordant trop facilement une foi implicite à un journal, qui a donné, il y a quelques années, d'assez bonnes notices, quoique mêlées de quelques graves erreurs sur les états de l'Indo-Chine. Aussi nous sommes-nous empressé dans cet Abrégé de corriger notre évaluation relative à cet état.

Nous ajouterons que M. Urné a bien voulu calculer pour nous l'area de la partie européenne de l'empire Ottoman dans ses limites actuelles, ainsi que celle du nouvel Etat de la Grèce et des principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie. La somme de ces superficies étant presque identique à celle que dans les mêmes limites nous avons trouvé en 1817, quoique différant considérablement en moins de la surface assignée à ces mêmes pays par les plus célèbres géographes, nous n'avons pas hésité à les adopter et à modifier d'après les calculs de notre savant ami les sommes que nous avions précédemment admises dans la *Balance*.

POPULATION ABSOLUE. Nous avons déjà exposé, pages 33, 34 et 35, les principes qui doivent guider le géographe et le statisticien dans la recherche du nombre des habitans d'un pays quelconque. Ici, nous nous bornerons à présenter quelques faits relatifs à la population de diverses contrées. Les unes sont de graves erreurs à éviter que nous signalons à l'attention

spéciale du lecteur; les autres sont des modifications que nous avons cru devoir apporter à la *Balance*, d'après des documens officiels qui nous sont parvenus après sa publication.

Nous commencerons par faire observer que les recensemens même officiels peuvent souvent induire en erreur, lorsque faute de renseignemens explicatifs, on les rapporte à une époque différente de celle dans laquelle ils ont eu lieu. C'est ainsi que nous voyons des auteurs estimables mais peu au fait des mouvemens de la population dans les différens états, n'accorder en 1830 à la Confédération Germanique que 30 millions d'habitans lorsque, dès le commencement de l'année 1827, cette vaste partie de l'Europe devait en contenir environ 34,500,000. Cependant le premier nombre est assez exact pour l'époque à laquelle il se réfère, c'est-à-dire à l'année 1815 : c'est la population déclarée; elle a servi de base à la diète fédérale que chaque état doit fournir à proportion du nombre de ses habitans. Ce n'est pas sans surprise que possédant des tableaux détaillés sur le mouvement de la population des états du roi de Sardaigne, nous avons vu des Almanachs publiés dans ce royaume ne porter, en 1829, la population de sa partie continentale qu'à 3,675,325 âmes, nombre identique à celui des habitans trouvés dans le recensement fait en 1822. D'après celui qui est lieu à la fin 1827 la population de ces mêmes provinces s'élevait déjà à 3,901,933 âmes. Les recherches que nous avons faites sur la population du ci-devant royaume des Pays-Bas pour en rédiger, avec M. de La Roquette, le *Tableau historique, géographique et statistique*, publié au commencement de cette même année nous ont fait découvrir la même inexactitude dans le *Staats Almanak*. Les documens officiels relatifs à la population de chaque province, recueillis dans cet Annuaire, non-seulement ne se rapportent pas à l'année qui précède immédiatement celle de sa publication, mais dans l'Almanach de la même année ils se réfèrent à plusieurs années différentes. Même dans des documens officiels publiés par les ministres de la justice et de l'instruction publique de Pays-Bas, il s'est glissé quelques erreurs typographiques, ainsi que de graves erreurs de calculs relatives à la population

que nous avons
Les statisticien
ment estimés par
tout ce qui conce
plusieurs exempt
singulières en fai
née 1819 nous a
erronés du baron
appuyé sur d'au
donnait que 28,17
d'Autriche, nomb
nous portions pou
Le recensement g
mois d'octobre d
donné pour résul
habitans, y comp
sans réplique la j
nemens et l'exacti
lesquels nous les
vous pas été peu
bonnaire géograph
1824 et d'autres o
pression encore pl
cet empire que 28,
Ce sujet aussi imp
nous menerait trop
signaler toutes les
que nous avons ren
trages de géograph
statistique, même
plus justement et l
estimés. N'a-t-on p
années, plusieurs rec
Mir des comparaiso
le Royaume-Uni (I
et l'Irlande, avec le
administratives), en
de la première à 32
l'on n'accordait au s
habitans, c'est-à-di
base de leurs compa
de la France telle qu
1827 et celle de
l'ain 1821. Pour av
parables il aurait f
populations à la mêm
nous avons fait dan
que du globe et
française compar
dats du monde,
nous accordé 32,0
et 23,400,000 au Roy
nière évaluation est
cherches sur le mou
dans l'Archipel
ne doit être regard
au-dessus de la p

que nous avons relevées dans ce tableau.

Les statisticiens de l'Allemagne justement estimés par leur vaste érudition sur tout ce qui concerne cette science, offrent plusieurs exemples de méprises les plus singulières en fait de population. Dès l'année 1810 nous avons réfuté les calculs erronés du baron de Liechtenstern, qui, appuyé sur d'anciens recensements, ne donnait que 28,178,836 habitans à l'empire d'Autriche, nombre qu'à la même époque nous portions pour le moins à 29,000,000.

Le recensement général fait vers la fin du mois d'octobre de l'année 1825 ayant donné pour résultat définitif 31,625,000 habitans, y compris l'armée, a démontré sans réplique la justesse de nos raisonnemens et l'exactitude des documents sur lesquels nous les avions assis. Nous n'avons pas été peu surpris de voir un dictionnaire géographique publié à Paris en 1824 et d'autres ouvrages livrés à l'impression encore plus tard, ne donner à cet empire que 26,654,560 habitans.

Ce sujet aussi important que compliqué nous menerait trop loin si nous voulions signaler toutes les singulières méprises que nous avons rencontrées dans les ouvrages de géographie, de politique et de statistique, même dans ceux qui sont le plus justement et le plus généralement estimés. N'a-t-on pas vu, il y a quelques années, plusieurs recueils périodiques établir des comparaisons entre la France et le Royaume-Uni (l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, avec leurs dépendances administratives), en portant la population de la première à 32,000,000, tandis que l'on n'accordait au second que 21,400,000 habitans, c'est-à-dire en prenant pour base de leurs comparaisons la population de la France telle qu'elle était au 1^{er} janvier 1827 et celle qu'avait le Royaume-Uni en 1821. Pour avoir des élémens comparables il aurait fallu porter les deux populations à la même année; c'est ce que nous avons fait dans la *Balance politique du globe* et dans la *Monarchie Française comparée aux principaux états du monde*, ouvrages où nous avons accordé 32,000,000 à la France, et 23,400,000 au Royaume-Uni. Cette dernière évaluation est le résultat de nos recherches sur le mouvement de la population dans l'Archipel Britannique; ce nombre doit être regardé plutôt au-dessous qu'au-dessus de la population réelle exist-

tant au 31 décembre 1826. Nous devons cependant rappeler qu'un statisticien distingué, M. Pagès, a évité cette erreur dans un article inséré dans le *Journal des travaux de l'Académie de l'Industrie*, fondé par M. César Moreau; les comparaisons y sont basées sur des populations comparables, parce qu'elles se réfèrent aux mêmes années. Dans un mémoire relatif à l'organisation de l'armée française, publié dans le *Bulletin des sciences militaires*, on n'accordait en 1828 que 11,399,629 habitans à la monarchie Prussienne, 30,006,700 à l'empire d'Autriche, tandis qu'on en donnait 32,026,544 à la monarchie Française. C'est tout juste fonder ses comparaisons sur les populations de ces trois puissances, non pas telles qu'elles étaient en 1828, comme l'auteur a paru vouloir le faire, mais telles qu'elles étaient la première en 1821, la seconde en 1822 et la troisième en 1826. Mais, comme leurs populations réelles pouvaient être représentées à la fin de 1826 par les nombres 12,464,000, 32,000,000 et 32,000,000, il arrive que tous les rapports de l'armée à la population respective étant faits sur des bases erronées et non comparables, diminuent de beaucoup la force des raisonnemens, d'ailleurs très bien déduits par l'auteur de cet intéressant mémoire.

Mais nous devons rectifier la population que, dans la *Balance*, nous avons donnée au royaume de Bavière et à l'Amérique-Espagnole. Nous avons accordé à cette dernière 1,240,000 habitans pour la fin de 1826, induit en erreur comme nous l'avons été par un prétendu recensement officiel publié dans le *Colombus*, et reproduit par les *Ephémérides géographiques de Weimar*. D'après ce document, la seule île de Cuba, dès le 8 avril 1826, aurait eu 936,330 habitans, dont 518,998 blancs, 70,220 mulâtres libres et 347,312 nègres esclaves. Comme la population de cette magnifique colonie ne s'élevait qu'à 730,562 habitans en 1827 d'après le recensement fait dans la même année et consigné dans la statistique publiée à la Havane en 1829, nous n'hésitions pas à réduire à un million la population totale de la partie du Nouveau-Monde soumise encore à la domination Espagnole. Ce que nous venons de dire prouve la justesse des raisonnemens faits par M. de Humboldt sur la population de

cette Ile en 1826. La connaissance du recensement fait dans le royaume de Bavière en 1825 nous a engagé à modifier la population approximative que nous lui avions assignée pour la fin de 1826, dans la *Balance*, en basant nos calculs sur le recensement par familles fait en 1821 et sur le mouvement de la population que nous connaissions dans trois cercles de ce royaume. Le recensement par individus fait en 1825, est venu changer en réalité nos conjectures. Il démontra que cet état comptait à cette époque 4,037,017 habitans, somme plus forte que celle que nous lui avions accordée pour la fin de 1826, dans la crainte où nous étions de porter trop haut la population d'un royaume auquel, tous les plus savans statisticiens de l'Allemagne ne donnaient que 3,500,000, 3,743,000 et tout au plus 3,800,000; cette dernière estimation a été faite par M. Hassel dans son Almanach de 1828. Dans cet Abrégé nous avons donc cru devoir porter la population de cet état, pour cette époque, à 4,070,000 ames.

Qu'il nous soit permis de faire quelques remarques sur la population que nous avons assignée au nouvel état de la Grèce. Nous commencerons par dire qu'on ne sait rien de positif, à cause des circonstances particulières où s'est trouvée cette partie de l'Europe. Mais devons-nous suivre Popinon de M. Schinas, membre de l'expédition française en Morée, qui croit pouvoir la porter à près de 900,000; celle de M. Waddington, qui en 1825 donnait 850,000 habitans aux pays qui forment le nouvel état de la Grèce; ou bien réduire ce nombre à 750,000 habitans avec M. Tranç, à 635,000 avec M. Anderson, ou même à 600,000 avec M. Quinet? Quelque grandes que soient ces divergences d'opinion, elles le sont bien peu lorsqu'on les compare à celles que l'on a émises sur la population de la Morée. Selon M. Anderson cette péninsule n'aurait eu en 1820 que 280,000 habitans; M. Clarke en 1802 et M. Quinet en 1830, estiment sa population à 300,000, tandis que quelques années auparavant elle aurait été de 400,000 selon M. Galt, de 450,000 selon M. Waddington et de 450,000 selon M. Pouqueville. Mais un observateur judicieux, M. le marquis de Dalmatie, qui l'a visitée depuis ces derniers et en a tracé un tableau aussi impartial que

remarquable dans la *Revue des Deux-Mondes*, ne l'évalue qu'à 200,000 ames, en ajoutant que les uns l'abaissent jusqu'à 80,000, tandis que les Grecs veulent y retrouver l'ancienne population de 400,000 ames. Le *Courrier de la Grèce* a, heureusement pour les géographes, résolu ce problème, en publiant les résultats du recensement fait en 1831, d'après lequel cette péninsule ne compte que 46,207 familles et 190,653 habitans. En partant de cette base; en portant même à 200,000 sa population pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer, et en calculant approximativement d'après les renseignemens les plus récents, le nombre d'habitans des autres parties de la Grèce indépendante, nous sommes d'avis qu'on ne saurait, sans être accusé d'exagération, accorder à cet état plus de 600,000 habitans, population que lui assigne M. Quinet. C'est ce nombre que nous avons adopté dans le tableau. Nous croyons inutile de citer les opinions émises par les auteurs des dictionnaires, des abrégés de géographie et de tableaux statistiques; elles ne sauraient être d'aucun poids auprès des autorités que nous venons de citer et auprès d'autres que nous pourrions encore nommer.

POPULATION RELATIVE. La connaissance de cet élément statistique d'un état n'offre aucune difficulté, lorsqu'on connaît déjà sa superficie et sa population absolue; parce qu'il est le quotient de ces deux quantités. Mais nous devons faire quelques remarques indispensables afin d'éviter les méprises; elles compléteront d'ailleurs, jusqu'à un certain point, ce que notre cadre ne nous permet pas de dire sur l'important sujet de la superficie.

Dans tous nos calculs généraux relatifs à la surface des états admis dans les tableaux de cet Abrégé, nous avons toujours compris les lacs et les marais, mais nous en avons exclu les bras de mer et les lagunes qui ne sont que des dépendances des mers, ainsi que la partie inférieure des larges embouchures des plus grands fleuves, qu'on peut regarder comme de petits golfes. L'exclusion ou l'admission de ces élémens dans la mesure de la surface des états est la source d'une foule d'évaluations différentes, qui sans être absolument inexacts, deviennent erronées lorsqu'il est question de

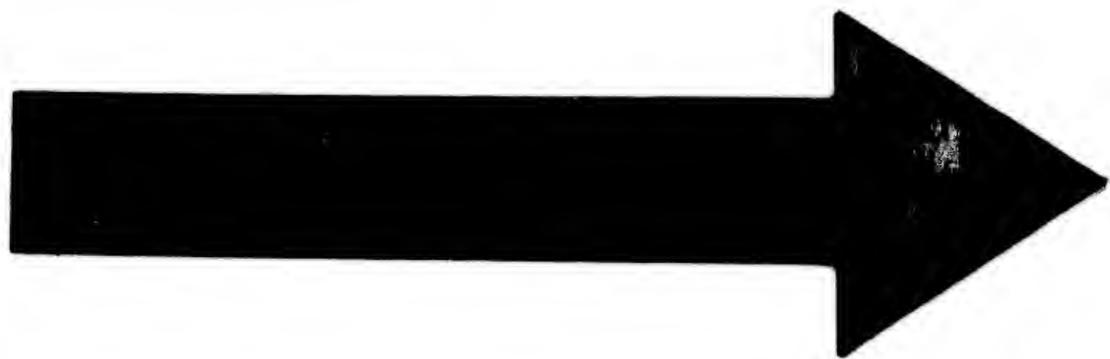
compar
états e
travail
quelqu
des lac
huitièm
royaum
gouvern
sixième
Christi
que dan
il s'élev
lorsqu'il
manière
au sol s
tout lors
statistic
la popul
de la for
lisatio
ment qu
bles. Pou
cher de l
condamn
excessifs
les vastes
les lagun
qui ne sa
sans des
peudieux
dessèchen
des bruy
l'industrie
parvenue
derniers o
doivent d
différentes
l'empire R
l'on voudr
lative de c
tion relativ
sans avoir
modificatio
serait inex
Mais ni ex
gné et trè
tente son é
gligé par to
de statistiq
du grand-
dans les en
de Livourne
de Mancian
tigionie, M
Campiglia,
important t
nestes à ceu

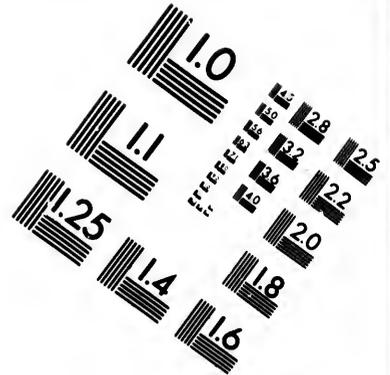
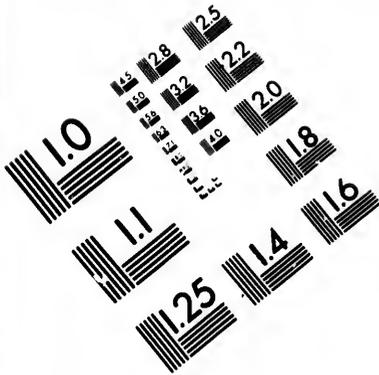
comparer la densité de la population des états entre eux. M. Fersell, dans un beau travail sur la Suède, a démontré, il y a quelques années, que l'espace occupé par des lacs et des marais, forme plus d'un huitième de la superficie totale de ce royaume; que ce même espace, dans le gouvernement de Nyköping, monte à un sixième; que, dans ceux d'Orebro et de Christianstad, il dépasse ce rapport, tandis que dans le gouvernement de Kronoberg il s'élève presque à un cinquième. Mais lorsqu'il est question de comparer d'une manière spéciale le nombre des habitans au sol sur lequel ils sont répandus, surtout lorsque, sur les traces de quelques statisticiens célèbres, on veut regarder la population relative comme la mesure de la force, de la richesse et de la civilisation des états, alors il faut absolument que les élémens soient comparables. Pour les obtenir tels, il faut retrancher de la surface d'un état toute la partie condamnée à la stérilité ou par des froids excessifs ou par la qualité aride du sol, les vastes espaces occupés par les lacs et les lagunes, ainsi que tous les terrains qui ne sauraient être rendus cultivables sans des travaux préliminaires très dispendieux, tels que ceux qu'exigent le dessèchement des marais et la culture des bruyères et des landes, quoique l'industrie isolée de quelques habitans parvienne quelquefois à triompher de ces derniers obstacles. Des espaces immenses doivent donc être retranchés, pour ces différentes causes, de la superficie de l'empire Russe. Toute conséquence que l'on voudrait tirer de la population relative de cet état comparée à la population relative d'un autre état quelconque, sans avoir fait subir à cet élément les modifications que nous venons d'indiquer, serait inexacte pour ne pas dire absurde. Mais un exemple, tiré d'un état peu éloigné et très bien connu, mettra dans toute son évidence ce principe, tant négligé par tous les auteurs qui s'occupent de statistique générale. Les *maremme* du grand-duché de Toscane s'étendent dans les environs de Sienne, de Pise et de Livourne; elles occupent les territoires de Manciano, Orbitello, Grossetto, Castiglione, Massa, Volterra, Piombino, Campiglia, etc. M. Thaon, qui a fait un important travail sur ces terrains, si funestes à ceux qui osent y séjourner, es-

time leur superficie à près de 1900 milles carrés et leur chétive population à 78,000 âmes. Nous verrons dans le tableau statistique que la superficie totale de cet état est de 8324 milles, et que sa population absolue à la fin de 1826 était de 1,275,000 âmes; en retranchant de ces deux sommes les parties qui appartiennent aux espaces occupés par les *maremme*, nous aurons une superficie de 4424 milles et une population de 1,199,000 âmes, qui nous donneront une population relative de 271.02, au lieu de celle de 201.61 que nous aurions obtenue de la division des deux premiers nombres sans leur faire subir la modification nécessaire pour avoir des élémens comparables.

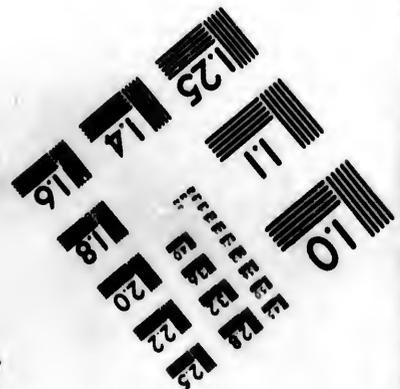
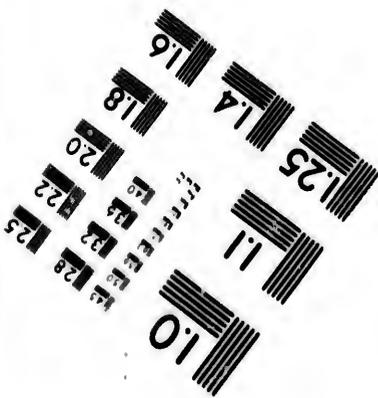
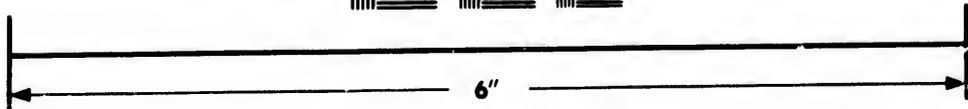
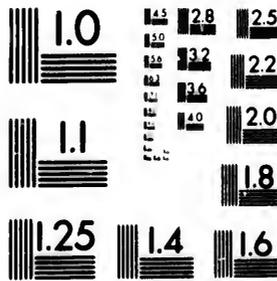
Nous avons fait toutes ces sous-totaux pour déterminer la population relative de quelques états que nous avons pris pour base de nos remarques sur la civilisation, sur les forces et la richesse respective de chacun considéré isolément et comparé aux autres dans notre *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du Monde*; mais nous regrettons de n'avoir pas eu assez de loisir pour calculer de la même manière la population relative de tous les états admis dans les tableaux statistiques des cinq parties du monde de cet Abrégé. Celle que nous y offrons a été obtenue sans faire subir à la superficie aucune des modifications que nous avons signalées. Nous faisons cette remarque pour indiquer au lecteur les limites au-delà desquelles il tirerait des conséquences erronées s'il voulait raisonner sur la colonne de la population relative de nos tableaux statistiques.

Mais il y a une autre circonstance majeure qui rend tout-à-fait oiseuses ces sortes de comparaisons, lorsqu'elles se rapportent à de très petits états. En effet, que pourrait-on inférer en voyant dans notre tableau que la population relative de la république de Hambourg est de 1302 habitans, que celle de Brème est de 980, tandis que la population relative de la France n'est que de 208, et celle de l'empire d'Autriche de 165? Si l'on décrit un cercle de 20 à 30 milles autour de chaque grande ville de l'Europe et autour des capitales de tous ces petits états, on trouvera que la population relative des surfaces, dont ces grandes villes occupent les centres, non-seulement





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14590
(716) 872-4503

18
20
22
25
28

10
01

est égale à celle de tous ces états de petite étendue, mais que bien souvent elle leur est de beaucoup supérieure. C'est cependant d'après cette base erronée que beaucoup de géographes et même de statisticiens célèbres ont regardé et regardent encore l'île de Malte comme le pays le plus peuplé du monde, et l'Islande comme la contrée la plus dépourvue d'hommes ! Les lecteurs trouveront dans notre tableau, *The World compared with the British Empire*, la population relative des environs des principales villes de l'Europe et de l'Amérique, calculée de manière à offrir des résultats aussi exacts que le comporte l'état de la statistique ; l'homme d'état, l'économiste, le géographe et le statisticien peuvent en tirer une foule de conséquences non moins curieuses que neuves et importantes. Dans cet Abrégé, nous avons eu occasion d'emprunter à ce travail le chiffre de quelques-unes de ces populations relatives pour faire ressortir davantage l'importance des villes que nous avons à décrire.

REVENUS et DETTES. Les sources d'erreurs qui rendent si difficile l'appréciation exacte de la superficie et de la population des états sont encore bien plus nombreuses lorsqu'il s'agit de déterminer leur revenu et le montant de leurs dettes. D'abord on ne connaît rien de positif sur ces deux éléments statistiques dans tous les états absolus, où ils sont bien souvent enveloppés du plus grand mystère. Ce qu'on en peut savoir se réduit, ou à des documents assez complets, mais d'ancienne date, ou à des documents récents, mais partiels, c'est-à-dire relatifs à une partie seulement des revenus de ces états. Tout imparfaits qu'ils soient, ces documents n'en sont pas moins précieux ; car ils servent de base au statisticien habile pour parvenir à connaître la totalité des revenus en les combinant ensemble et en les comparant avec des documents semblables relatifs à d'autres pays dont les finances sont assez bien connues. Le bouleversement de tant d'états arrivé depuis quarante ans, le gouvernement constitutionnel ou républicain adopté par tant de nations pendant cette courte période, ont fait connaître au géographe et au statisticien, avec assez de précision, les revenus et les dettes d'un grand nombre d'états. Mais cette abondance même de

matériaux a contribué en partie à propager une foule d'erreurs, conséquence nécessaire du peu de critique et du manque de soin apporté dans leur choix. Resserré par l'espace, il nous est impossible de signaler toutes les sources d'erreurs qu'il faudrait éviter pour rédiger un tableau vraiment comparable des revenus et des dettes des états de l'Europe et de l'Amérique. Nous tâcherons cependant d'en signaler les principales pour donner au lecteur un aperçu des longues recherches que nous avons dû faire pour rédiger nos tableaux statistiques, qui ne sauraient sans injustice être confondus avec d'autres travaux semblables faits avec des dictionnaires et des traités de géographie, et le plus souvent par des personnes étrangères aux sciences qu'exige leur rédaction.

Pour jeter plus de conviction dans l'esprit du lecteur et lui démontrer la nécessité où il se trouve de n'accueillir qu'avec une grande circonspection et après un mûr examen les chiffres qu'on lui présente, nous allons mettre sous ses yeux les évaluations contradictoires des revenus de quelques-uns des principaux états de l'Allemagne, adoptées par les statisticiens les plus célèbres de ce pays, pour des époques à-peu-près les mêmes. Ici les erreurs paraîtront d'autant plus choquantes qu'elles auront été consignées par des hommes d'un talent éprouvé et qui étaient à la source des documents les plus authentiques. Les différences les plus étonnantes qu'on remarque dans les colonnes de ce tableau trouveront leur explication dans les observations qui forment le sujet de cet article. Quelques éclaircissemens préliminaires nous paraissent cependant nécessaires afin d'atteindre le but pour lequel nous l'avons rédigé. Selon le tableau de M. Greiff, le florin d'Augsbourg, employé dans les estimations de Hasael, de Liechtenstern et dans celles de Reichard, vaut 2 francs 68 centimes ; le florin du Rhin ou de l'empire employé par M. le baron de Malchus et presque toujours par Stein et Cannabieh, vaut 2 francs 16 centimes ; l'emploi de ces deux monnaies produit une différence apparente d'environ un dixième entre deux évaluations identiques exprimées l'une dans la première de ces monnaies et l'autre dans la seconde, nous avons traduit en florins du Rhin les 6,000,000 rixdalers auxquels Stein

évaluait le
et les 5
M. Cannabieh
même royau
que les 1,
accorde au
réductions
éléments c
évaluation
vont pas a
mations de
réputation
que son gr
tion Germ
1820 jusq
férant à pl
pouvaient s
dans la con
nions de fa

NOMS D

ROYAUME DE
ROYAUME DE
ROYAUME DE
GRAND DUCHÉ
GRAND DUCHÉ
GRAND DUCHÉ
GRAND DUCHÉ
GRAND DUCHÉ
GRAND DUCHÉ
GRAND DUCHÉ

La nouvel
de M. Can
en 1820,
l'Europe,
ron de Zeu
estimations
de l'Europe
Malchus d
ces, imprim
manach d
année et cel
la vérité m
tains états ;
différer pro
tains autres
compte des
monnaies.
prouvé que
dans la me
et celui de
qu'une cou

évaluait les revenus du royaume de Saxe, et les 5 millions de thalers auxquels M. Cannabich porte les revenus de ce même royaume et de celui du Hanovre, ainsi que les 1,500,000 thalers de recette qu'il accorde au duché de Brunswick. Sans ces réductions le lecteur n'aurait pas eu des élémens comparables dans la colonne des évaluations de ces statisticiens. Nous n'avons pas admis dans ce tableau les estimations de M. Crome, malgré la grande réputation dont jouit ce statisticien, parce que son grand ouvrage sur la confédération Germanique ayant été publié depuis 1820 jusqu'à 1829, ses estimations se référant à plusieurs années différentes, ne pouvaient sans inconvéniens être admises dans la comparaison que nous entreprenons de faire. Malgré leur étonnante dis-

cordance, on peut regarder les estimations de ce dernier tableau comme se référant à-peu-près à la même année, ce qui résulte de la date de la publication des ouvrages dont on a tiré les élémens employés à sa rédaction : ce sont la *Géographie de M. Cannabich*, publiée à Vienne en 1818, avec beaucoup d'augmentations; l'*Aperçu statistique sur tous les états de l'Europe*, publié par M. le baron de Liechtenstein en 1819; la *Géographie de Galletti* revue et augmentée par Reichard en 1822; la *Statistique de l'Europe par Hassel*, publiée à Weimar en 1822; la *Géographie de Stein*, publiée à Leipzig en 1826; la *Statistique de M. le baron de Malchus*, publiée à Stuttgart en 1826; et l'*Almanach de Hassel* pour l'année 1826.

| NOMS DES ÉTATS. | REVENUS SELON LES ESTIMATIONS DE | | | | | | |
|--|----------------------------------|---------------------------|----------------------|--------------------|-------------------|---------------------|--------------------|
| | CANNABICH en 1818. | LIECHTENSTEIN en 1819. | REICHARD en 1822. | HASSEL en 1822. | STEIN en 1825. | MALCHUS en 1826. | HASSEL en 1826. |
| Royaume de Bavière | 25,000,000 | 20,000,000 | 50,600,000 | 30,258,000 | 36,638,000 | 36,791,000 | 29,946,000 |
| Royaume de Westphalie | 10,000,000 | 16,000,000 | 9,550,000 | 8,357,000 | 9,666,000 | 11,010,000 | 8,357,000 |
| Royaume de Hanovre | 9,058,000 | 9,550,000 | 10,000,000 | 8,162,000 | 12,000,000 | 11,500,000 | 11,700,000 |
| Royaume de Saxe | 9,058,000 | 15,500,000 | 10,000,000 | 11,000,000 | 14,408,000 | 13,500,000 | 11,000,000 |
| Grand-Duché de Bade | 6,000,000 | 5,000,000 | 3,275,000 | 7,890,000 | 9,170,000 | 9,466,000 | 9,465,000 |
| Grand-Duché de Hesse | 4,000,000 | 3,500,000 | 6,000,000 | 4,997,000 | 5,816,000 | 5,816,000 | 6,077,000 |
| Grand-Duché de Saxe-Weimar | 4,000,000 | 4,000,000 | 2,000,000 | 3,900,000 | 4,500,000 | 5,200,000 | 4,500,000 |
| Grand-Duché de Saxe-Weimar | 1,500,000 | 1,500,000 | 1,000,000 | 1,500,000 | 1,875,000 | 2,250,000 | 1,875,000 |
| Duché de Nassau | 1,537,000 | 1,537,000 | 1,530,000 | 2,800,000 | ? | 2,830,000 | 1,950,000 |
| Duché de Brunswick | 2,717,000 | 1,800,000 | 2,250,000 | 2,500,000 | 2,000,000 | 2,965,000 | 2,000,000 |
| Principauté de Liechtenstein | 40,000 | 19,600 | 30,000 | 1,500,000 | 17,000 | 21,600 | 1,201,000 |

La nouvelle édition de la *Géographie de M. Cannabich*, publiée à Ilmenau en 1829, le *Tableau statistique de l'Europe*, publié à Berlin par M. le baron de Zedlitz dans la même année, les estimations des revenus de tous les états de l'Europe faites par M. le baron de Malchus dans sa *Science des Finances*, imprimée à Stuttgart en 1830, l'*Almanach de Weimar* de cette dernière année et celui de Gotha de 1829 offrent à la vérité moins de discordance sur certains états; mais ils continuent toujours à différer prodigieusement à l'égard de certains autres, surtout si l'on veut tenir compte des différences provenant des monnaies. Leur comparaison nous a prouvé que quelques auteurs ont admis dans la même colonne le florin du Rhin et celui de convention! Nous ne citerons qu'une couple d'exemples. Les revenus

du grand-duché de Bade sont estimés à 9,204,029 florins par M. Cannabich, à 9,832,200 par MM. Zedlitz et Malchus, à 9,832,000 par l'almanach de Weimar et à 9,381,000 par celui de Gotha. Les revenus de la principauté de Liechtenstein ne s'élèvent qu'à 20,000 florins selon MM. Cannabich et Malchus, tandis qu'ils montent à 1,200,000 selon les almanachs de Weimar et de Gotha, et à 1,700,000 selon M. Zedlitz.

Nous commencerons l'analyse des nombreuses causes qu'on doit regarder comme les sources principales des erreurs, dans la détermination des revenus et de la dette d'un état, par l'année à laquelle ces élémens statistiques doivent se référer. Cette seule circonstance, eu égard aux phases différentes de prospérité ou de misère par lesquelles un état peut passer, offre parfois des résultats qui diffèrent d'une ma-

nière étonnante dans le court intervalle de quelques années. Nous nous bornons à citer l'Espagne dont les revenus en 1802 s'élevèrent, indépendamment de ceux provenant de ses riches colonies et de plusieurs impôts d'un produit assez important, à la somme de 199,001,000 fr. tandis qu'en 1789 ils ne montaient qu'à 154,074,000 ! Cette différence serait encore bien plus considérable si l'on voulait comparer les revenus de cette monarchie en 1807 avec ceux de 1809. Par les taxes de guerre et les emprunts, les revenus de l'Angleterre en 1813, 1814 et 1816 se sont élevés à 128,374,288, à 123,047,516 et à 131,799,772 livres sterling ; dans ces trois sommes énormes les emprunts ne figurent que pour 36,050,575, 36,078,048 et 39,421,959 livres sterling. En comparant ses revenus dans les trois années de 1793, 1794 et 1796, on les trouverait seulement de 22,370,983, de 31,089,745 et de 40,918,672 livres sterling, sommes dans lesquelles les emprunts correspondent ne figurent que pour 3,925,000, 11,000,000 et 17,300,000 livres sterling. Les revenus de la Confédération Anglo-Américaine, provenant la plupart des droits perçus sur les importations et les exportations, offrent des différences énormes dans un petit nombre d'années d'intervalle. C'est ainsi que le revenu fédéral qui en 1809, année de guerre contre l'Angleterre, ne s'était élevé qu'à 7,773,473 dollars, dont 7,296,021 produit des douanes, s'est élevé en 1816 à 67,171,422, dont 36,309,875 provenant des douanes et 9,494,436 seulement des emprunts.

L'évaluation de la dette calculée à différentes époques offre des différences encore plus grandes. Les empires Russe et d'Autriche et la monarchie Prussienne, qui ont maintenant des dettes très considérables, avaient peu ou n'avaient point de dette avant la première révolution française. Dans la courte période de 8 ans, c'est-à-dire de 1816 à 1823 inclusivement, la France a augmenté sa dette d'un capital nominal de 1,117,720 francs, ce qui exigeait une augmentation de 99,939,386 francs dans les dépenses annuelles pour en payer les intérêts. Depuis 1803 jusqu'en 1815 la dette anglaise s'est augmentée de 491,940,407 livres sterling ou de 12,298,510,175 francs. Le 11 octobre 1824, la dette fédérale des États-Unis était encore de 90,797,920 dollars ;

vers la fin de 1826 elle n'était plus que de 74,000,000 de dollars.

Une différence non moins remarquable vient de la manière de calculer les revenus : les uns prennent toute la totalité de la recette y compris les frais de régie et d'administration, ce qu'ils appellent le *revenu brut* ; les autres au contraire défalquent du revenu total les sommes dépensées pour la régie et l'administration ; la somme restant constitue le *revenu net*. La différence entre ces deux sommes est plus ou moins grande selon l'imperfection des systèmes administratifs des divers pays. Dans les contrées bien administrées la totalité de ces frais n'arrive pas même à un douzième, tandis que dans certains états elle dépasse le tiers. Les états de l'Europe offrent sous ce rapport, comme sous tant d'autres, les différences les plus frappantes. Tandis que les frais de perception et de régie ne montent, selon quelques auteurs, qu'à onze pour cent en Angleterre et qu'ils forment actuellement en France environ un neuvième de la recette, ils figurent pour un peu plus qu'un neuvième dans le budget du royaume de Hanovre, pour un huitième dans celui du royaume de Bavière et pour plus d'un tiers dans celui de Portugal.

Mais quelques faits jetteront sur ce sujet plus de jour que tous les raisonnemens que nous pourrions faire. La recette totale de la France pendant l'année 1826 est évaluée dans le budget à 987,620,000 fr., dont 140,000,000 environ représentent les frais de régie et de perception. Le revenu brut moyen de l'Espagne a été évalué en 1822 à 663,763,467 réaux de vellon, en retranchant de cette somme 113,763,467 réaux pour les frais de perception et de régie, on aura le revenu net de 550,000,000 de réaux, tel qu'il a été estimé par le ministre des finances et adopté par les cortès. Le revenu brut du royaume de Hanovre pendant la même année s'est élevé à 3,698,920 rixdalers, somme réduite à 3,278,400 pour les frais de perception et de régie ; dans ces deux sommes ne sont pas compris les revenus des biens de la couronne qui montent presque à la même somme. Le ministre des finances a évalué le revenu brut du royaume de Wurtemberg pendant les trois années 1823, 1824 et 1825 à 11,040,808 florins du Rhin, et le revenu net correspondant à 9,679,123

florins ; celui brut de ce genre en 1826, 1 le revenu net des révisions officielles anciennes mini de Wurtemberg méprise de la tion de la d la page 616, ticien a don de Wurtem grand-duché fiels, dont statistique du M. Quadri, brut des Prov 1823 à 80,551 régie et de 10,126,022 f que de 40,42 Dans la réd tistiques nou toutes les fois revenu brut d frais de régie ue partie ré les contribut des ressources ne doivent étr tion de les con D'ailleurs ces d'existence à sonnes ; et en des finances e à un plan plu tendu, il ne d'en tourner profit de l'éta net, à proporti les frais de ré un article réd quable par un fional, on a que le gouver réellement de la totalité des tement sous to lation, aurait millions, qui, à cette époque francs. En con duit par la ma levée, l'auteur conséquence, payait direct 1,500,000,000

florins ; celui de Bade a estimé le revenu brut de ce grand-duché pendant les années 1826, 1826 et 1827, à 9,468,613 fl. et le revenu net à 7,355,715. Ces deux estimations officielles citées par M. de Malchus, ancien ministre des finances du royaume de Wurtemberg, signalent la source de la méprise de Hassel ; par la simple inspection de la dernière colonne du tableau à la page 615, on voit que ce savant statisticien a donné le revenu net du royaume de Wurtemberg et le revenu brut du grand-duché de Bade. Les documens officiels, dont l'ensemble forme l'excellente statistique du gouvernement de Venise par M. Quadri, démontrent que le revenu brut des Provinces Vénitienes s'éleva en 1823 à 60,551,200 francs ; mais les frais de régie et de perception ayant absorbé 10,126,022 francs, le revenu net ne fut que de 40,425,178 francs.

Dans la rédaction de nos tableaux statistiques nous avons tâché de donner, toutes les fois qu'il nous a été possible, le revenu brut de chaque état, parce que les frais de régie et de perception, formant une partie réelle des sommes payées par les contribuables, représentent une partie des ressources du pays, et ne peuvent ni ne doivent être négligés lorsqu'il est question de les comparer à ceux d'autres états. D'ailleurs ces frais donnent des moyens d'existence à un grand nombre de personnes ; et en soumettant l'administration des finances et toutes les autres branches à un plan plus économique et mieux entendu, il ne tient qu'au gouvernement d'en tourner une plus grande partie au profit de l'état en augmentant le revenu net, à proportion qu'il parvient à diminuer les frais de régie et de perception. Dans un article rédigé avec un talent remarquable par un des collaborateurs du *National*, on a prouvé que, en admettant que le gouvernement français ait encaissé réellement de 550 à 600 millions en 1785, la totalité des charges imposées immédiatement sous toutes les formes à la population, aurait monté à la somme de 725 millions, qui, au prix du marc d'argent à cette époque, équivalait à 832,200,000 francs. En considérant ensuite l'effet produit par la manière dont cette somme était levée, l'auteur de cet article en tire la conséquence, que la France en 1785 payait directement et indirectement 1,550,000,000 de francs, somme immense

surtout lorsqu'on la compare à la population qu'on ne portait alors qu'à 26 millions.

Mais il y a certaines sommes qui figurent dans les recettes de quelques budgets dont le statisticien ne doit absolument tenir aucun compte, parce que ce ne sont aucunement des revenus bruts, mais bien des dépôts ou des capitaux seulement avancés pour l'achat du sel, du tabac et d'autres articles que le gouvernement vend ensuite avec des bénéfices très considérables. C'est ainsi que dans le budget des revenus de quelques cantons suisses, il faut faire de fortes soustractions pour l'achat du sel ; que dans les budgets français et espagnols il en faut faire de plus fortes pour l'achat du tabac ; et que le budget anglais exige une immense réduction pour la recette provenant des *drawback*, dénomination que nous croyons devoir expliquer pour nous mettre à la portée de tous nos lecteurs. Les marchandises de fabrication anglaise sont, quand on les exporte, exemptées des droits attachés à la consommation intérieure. Cette exemption a été établie afin que l'étranger, dans le but de ne pas contribuer aux charges publiques de l'Angleterre, n'achète point ailleurs des marchandises de qualités inférieures, mais non taxées. Quoique le droit soit acquitté par le producteur, on en rembourse le montant à l'exportateur, quand la marchandise a été placée à bord du navire. C'est ce remboursement que le budget désigne sous le titre de *drawback*. Dans l'année 1828 le gouvernement anglais déboursa de cette manière la somme énorme de 2,700,000 liv. sterl. ou 67,000,000 fr., dont 1,400,000 liv. sterl. sur des tissus de coton, 900,000 liv. sterl. sur du sucre raffiné et 400,000 liv. sterl. sur des verres. Les *primes à l'exportation*, qui en France correspondent jusqu'à un certain point aux *drawback* de l'Angleterre, se sont élevées en 1826 à 4,000,000 francs, somme qu'il faudrait déduire de la recette du budget français.

Il y a plusieurs états, où les biens domaniaux ont une administration toute particulière, et dont les revenus, malgré leur grande importance, ne figurent jamais dans le budget. Quelques statisticiens et bien des géographes, soit par ignorance de cet élément statistique, soit

parce qu'il leur semble plus convenable de suivre en cela le procédé des gouvernements respectifs de ces états, ne tiennent aucun compte des revenus provenant de ces biens, et donnent ainsi des évaluations qui diffèrent énormément des estimations correspondantes faites par des auteurs qui les admettent dans le budget. Par le rapport fait en 1822 aux états du grand-duché de Hesse, on voit que sur la totalité des recettes, estimées à 5,996,510 florins, les domaines seuls entrent pour la valeur de 1,910,635 florins, c'est-à-dire qu'ils forment le tiers du revenu. La recette provenant des domaines du royaume de Hanovre égale presque celle des revenus de l'état, qui sont les seuls portés dans le budget et dont parlent les journaux et les écrits périodiques. On peut en dire autant de ceux du duché de Nassau. Ceux du grand-duché de Saxe-Weimar montaient même à 690,000 rixdalers en 1830, lorsque les revenus de l'état n'étaient évalués qu'à 659,595 rixdalers. On peut dire en général que presque tous les revenus domaniaux des petits états de la Confédération Germanique sont beaucoup plus forts que les revenus publics ou nationaux. Il est inutile de dire que nous avons cru devoir porter toutes ces sommes dans la recette des états respectifs.

Mais ici se présente une difficulté qui nous paraît avoir échappé jusqu'à présent à l'attention de tous les statisticiens et des géographes les plus distingués. Doit-on, dans un tableau comparatif général comme le nôtre, porter dans la recette de certains états les revenus considérables qui proviennent des biens situés

hors de leurs territoires respectifs ou de transactions politiques passées avec d'autres états? Dans ce cas particulier nous croyons que le meilleur parti à prendre serait d'omettre ces sommes qui ne doivent jamais figurer parmi les ressources de ces pays auxquels elles sont étrangères, tout en indiquant cependant leur existence dans des notes ou des observations préliminaires. C'est aussi ce que nous avons fait dans le tableau statistique de l'Europe, auquel ce paragraphe doit servir de commentaire. Le lecteur n'aura plus aucune difficulté à expliquer l'étonnante disparité d'évaluation qu'offre le revenu de la principauté de Lichtenstein, en apprenant que MM. Canabich, Liechtenstein, Reichard, Stein et Malchus n'ont tenu compte que de la recette brute ou nette provenant, dans des années différentes, du territoire de cette petite principauté, tandis que MM. Hassel et Zedlitz ont compris dans leur estimation tous les revenus des immenses possessions médiates que le souverain de ce petit état possède dans l'empire d'Autriche et dans la monarchie Prussienne. Nous indiquerons ici les sommes que, pour ce motif, il faut ajouter aux revenus offerts dans le tableau statistique de l'Europe, à la page 636. A l'exemple de M. de Malchus, nous prenons pour guide de nos estimations le *Statistischer Almanach* de Hassel et ses *Almanachs statistiques*. Nous disposerons ces sommes dans le tableau ci-dessous, afin d'en faciliter l'addition aux colonnes correspondantes du tableau de l'Europe sus-mentionné.

TABLEAU DES SOMMES QU'IL FAUT AJOUTER A LA COLONNE DES REVENUS DU TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

| SOMMES. | NOMS DES ÉTATS. |
|-------------------|--|
| 1,500,000 florins | d'ANSGSBOURG à la PRINCIPAUTÉ DE LICHTENSTEIN pour ses possessions médiates dans l'empire d'Autriche et la monarchie Prussienne; dans cette somme 300,000 florins représentent les revenus de la branche cadette ou du <i>Carlshausen Mayoral</i> . Nous ajoutons ce renseignement pour expliquer les deux estimations si différentes des revenus de cette principauté données par M. Hassel en 1822 et en 1836, que nous avons citées dans le tableau à la page 616. A l'égard des dettes de cette principauté, trop considérables pour être négligées, nous nous bornerons à dire qu'elles paraissent s'élever à 7,800,000 francs. |
| 200,000 florins | au DUCHÉ D'ANSALT-DESSAU pour ses possessions médiates dans les états des rois de Prusse et de Saxe. |
| 30,000 florins | au DUCHÉ D'ANSALT-BERNBOURG pour ses possessions médiates dans la monarchie Prussienne. |
| 90,000 florins | au DUCHÉ D'ANSALT-COETHEN pour la principauté de Pless en Silésie. |
| 175,000 florins | au DUCHÉ DE BRUNSWICK pour la principauté d'OEls en Silésie. |
| 34,000 florins | au LANDGRAVIAT DE HESSE-HOMBOURG pour ses possessions médiates dans la monarchie Prussienne. |

100,000 florins
115,000 florins

Sur l'autorité de M. ZALLEN-HECKER nous ajouterons le chiffre de 100,000 florins fait en 1814 et payé en France par le successeur actuel.

La recette nette des possessions arriérées causées par la disparition des revenus devraient paraître dans le tableau de l'Europe offrir au lecteur une vue peu estimable des revenus bruts en 1819 à 1836 nets à 1836 sommes n'ont pas pris en compte les extraordinaires du duché de Bade 12,183,314 florins prendre les 2 extraordinaires rérages. Nous distingués et porter bien les états transatlantiques les recettes redoutables qui que les nouvelles ainsi que l'on a fortes le revenu Mexicain en diminué de 2 d'un emprunt de la Grèce et depuis le 1^{er} avril 1829 à 2 mais dans ces revenus de l'état c'est-à-dire que de la recette subsides fran

100,000 florins à la principauté de HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN pour ses possessions médiates en Bavière et dans les Pays-Bas.
110,000 florins à la seigneurie de KNIPHAUSEN pour ses possessions médiates dans le grand-duché d'Oldenbourg et dans les Pays-Bas.

Sur l'autorité du savant estimable qui continue la rédaction de l'*Almanach généalogique, historique et statistique de Weimar*, nous n'ajouterons rien au revenu de la principauté de HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN, à cause de l'aliénation de ses possessions médiates dans les Pays-Bas; mais nous ajouterons 100,000 florins au revenu de la Bavière provenant de la somme annuelle que l'empereur d'Autriche s'est engagé à payer à cet état en dédommagement des cessions territoriales faites en 1814; près de 300,000 francs à la principauté de Monaco pour les biens que le prince possédait en France et en Italie; et 600,000 francs au duc de Lucques pour la somme correspondante payée annuellement par l'empereur d'Autriche et le grand-duc de Toscane jusqu'à ce que le duc actuel succède à l'impératrice Marie-Louise dans le duché de Parme.

La recette des produits extraordinaires provenant d'emprunts, de ventes de possessions publiques ou de paiements arriérés, doit être comptée parmi les causes qui concourent le plus à produire la disparité qu'on observe dans l'estimation des revenus des états. Toutes les sommes provenant de ces trois branches ne devraient jamais, selon nous, figurer dans un tableau comparatif, parce que ses colonnes ne doivent, autant que possible, offrir au lecteur que des éléments comparables. Envisageant ce sujet sous un point de vue peut-être différent, des auteurs estimables n'ont pas hésité à porter les revenus bruts du royaume de Wurtemberg en 1819 à 14,862,000 florins et les revenus nets à 11,077,000; mais ces fortes sommes n'ont été obtenues qu'en y comprenant plusieurs millions de recettes extraordinaires. Le revenu brut du grand-duché de Bade se serait élevé en 1821 à 12,183,314 florins si l'on voulait y comprendre les 2,597,073 florins de recettes extraordinaires, le plupart provenant d'arriérés. Nous avons vu des géographes très distingués et des administrateurs habiles porter bien haut les revenus des nouveaux états transatlantiques, en mettant dans les recettes respectives les sommes considérables qui provenaient des emprunts que les nouvelles républiques de l'Amérique avaient ouverts en Angleterre. C'est ainsi que l'on a porté à 14,159,340 piastres fortes le revenu de la Confédération Mexicaine en 1820, somme qui doit être diminuée de 2,458,559 piastres, produit d'un emprunt. Le budget du nouvel Etat de la Grèce estime la recette totale faite depuis le 1^{er} janvier 1828 jusqu'aux 30 avril 1829 à 25,618,664 piastres turques; mais dans cette somme les véritables revenus de l'état n'arrivent pas à 9,000,000; c'est-à-dire qu'ils forment à peine le tiers de la recette; tout le reste provient des subsides français et russes dont l'ensem-

ble forme la moitié de la recette totale, et d'autres sources extraordinaires. On commettrait donc une erreur grave si, sur la base de ce document officiel, on évaluait le revenu de la Grèce à près de 26,000,000 de piastres turques, comme l'a déjà fait quelque auteur et comme on nous conseillait de le faire.

Dans un tableau statistique de l'Europe publié en 1818 dans les *Ephémérides géographiques de Weimar*, les revenus de la monarchie Britannique ne sont évalués qu'à 199,273,833 florins, ou à environ 20,760,000 livres sterling. Dans celui de Fredau publié en 1819 ils montent à 290,000,000 rixdalers ou à 58,000,000 livres sterling; et dans celui du baron de Liechtenstern, publié à Vienne en 1819, ils sont portés à 465,000,000 florins. Hassel dans son *Dictionnaire géographique*, publié à Weimar en 1817, les évalue à 421,000,000 florins ou environ 43,850,000 livres sterling. Stein dans son *Dictionnaire géographique*, imprimé à Leipzig en 1818, les porte à 57,360,691 livres sterling. L'*état actuel de l'Angleterre au commencement de 1822*, rédigé sur des documents officiels, estime le revenu annuel à 56,000,000. On voit d'un coup-d'œil que ces grandes différences viennent de ce que les uns comptent pour rente les seuls revenus qui servent à couvrir les frais d'administration, faisant abstraction tantôt de ceux qui sont employés à payer les intérêts de la dette qui montaient vers cette époque à environ 30,000,000 liv. sterl., tantôt de ceux qui forment le fonds d'amortissement, qui s'élevait le 8 janvier 1820 à 15,815,001 liv. sterl. et tantôt de ces deux sommes ensemble, pendant que d'autres comprennent dans leur évaluation tous les revenus quelle que soit leur destination, comme nous l'avons fait nous-même dans nos tableaux, afin de pouvoir y présenter une échelle comparative des finances des

DES REVENUS

possessions médiates dans
cette somme 300,000 florins
à Carltschen Mayord
estimations si différentes
en 1822 et en 1826, que
les dettes de cette pu-
nous bornerons à dire

ans les états des rois de
tes dans la monarchie
Siléaise.

édiates dans la monar-

différens états. Nous remarquerons même que dans l'usage ordinaire, le budget annuel anglais ne comprend que les dépenses extraordinaires et celles qui sont susceptibles d'augmentation ou de diminution, telles que l'entretien de l'armée, de la flotte, de l'artillerie, etc.; car les dépenses bien plus considérables de l'intérêt et de l'amortissement de la dette consolidée et celles de la liste civile sont considérées comme ordinaires, parce qu'elles sont permanentes. D'après ce système, la recette du Royaume-Uni pour l'année 1822 a été évaluée par le trésorier de l'échiquier à 21,272,670 livres sterling, et la dépense à 21,196,456 livres sterling. Une autre source d'anomalie, c'est que quelquefois on ne comprend pas les revenus du royaume d'Irlande, comme nous l'avons vu dans un tableau comparatif de la recette du Royaume-Uni entre les années 1818 et 1819, que l'on estimait dans la première année à 48,982,960 et à 48,162,233 livres sterling dans la seconde. Pour avoir la totalité du revenu en 1818, il faut y ajouter celui de l'Irlande qui s'étant élevé dans la susdite année à 5,070,971, donnera pour total général 54,053,937 livres sterling.

Le budget décennal du ci-devant royaume des Pays Bas et le budget triennal ou quinquennal de quelques états de l'Allemagne ont donné lieu à des estimations non moins disparates que celles que nous venons de signaler dans le budget du Royaume-Uni. C'est ainsi que nous avons trouvé dans des ouvrages estimés, le revenu du ci-devant royaume des Pays-Bas évalué à 59,875,652 florins hollandais, c'est-à-dire à presque un tiers au-dessous de la recette réelle, parce qu'on avait pris le *budget décennal*, fixé en 1820 à cette somme pour les dix années suivantes, pour *budget total*, qui se compose du précédent et du *budget annuel* ou variable, fixé pour la même année à 21,314,481 florins. Ce dernier s'est élevé dans les années suivantes à des sommes beaucoup plus fortes, de manière que la recette des deux budgets réunis a été selon M. Quetelet, de 87,116,636 en 1824, et de 96,727,924 florins en 1826. Enfin nous ferons observer qu'un des journaux les plus répandus et les mieux rédigés de l'Allemagne, l'*Allgemeine Zeitung*, n'évaluait en 1827 la dépense de la Confédération Anglo-Américaine ou des Etats-

Unis d'Amérique qu'à 10,282,929 dollars, parce qu'il faisait abstraction de tout l'important article de la dette publique, dont le paiement des intérêts et l'amortissement se sont élevés dans la même année à 10,003,668, selon un tableau spécial très détaillé, que nous devons à l'obligeance d'un de nos collaborateurs Anglo-Américains et que nous avons publié dans le 49^e volume de la *Revue encyclopédique*.

Les états qui possèdent des colonies élargissent dans leurs budgets une autre source féconde d'évaluations les plus disparates de leurs revenus. Voyant que dans presque toutes, les frais d'administration et de défense ne laissaient presque aucun revenu net, la plupart des géographes et des statisticiens n'en tenaient aucun compte avant les révolutions politiques qui de nos jours ont tant changé la face de l'Amérique. D'autres au contraire ont porté en somme dans les recettes de la métropole le revenu net qui provenait de ces possessions lointaines, tandis que d'autres y ont ajouté la totalité des sommes perçues, c'est-à-dire leur recette brute. Il ne faudrait donc pas s'étonner si un tableau rédigé d'après ces trois manières différentes d'envisager les revenus de la monarchie Espagnole en 1807, par exemple, offrait des recettes qui pour cette même année différassent entre elles de quelques centaines de millions de francs. Que serait-ce si l'on voulait appliquer ces trois manières différentes aux finances de toute la monarchie Anglaise, dont les seules possessions Asiatiques ajouteraient presque un milliard de francs à la recette brute de son budget! Le royaume actuel de Hollande offrirait encore des différences énormes dans ses recettes, puisque nous savons positivement que le revenu général de l'Océanie-Hollandaise a dépassé, il y a quelques années, la somme de 27 millions de florins hollandais, quoique la métropole n'ait rien reçu de cette somme à cause des frais extraordinaires exigés par la guerre qui a désolé ces superbes colonies. Aussi, prenant en considération les nombreuses difficultés que présente l'évaluation des revenus de ces établissements lointains, nous avons pris le parti de n'en tenir aucun compte dans la colonne des revenus des états de l'Europe. Peut-être serons-nous en mesure de remplir cette lacune dans notre *Tableau physique*,

moral et
du Monde
promis, on
connaître l
toutes les c
née 1826. N
née pour p
pendant de
l'égard des
cause de la
composent.
nis dans le
rope tous les
qui, sans cet
figurer dans
autres parti
aussi le prév
chapel des Ag
géographique
ajouté son re
gal, dont il d
litique et adm
Nous devons
qu'on doit éte
important: s
francs des s
lérentes monn
d'exemples sig
mes considéra
lérer les diffé
seule cause, do
rait l'avoir so
l'attention des
ciens. En éva
26 francs, com
près l'usage gé
nous l'avons fa
notre tableau
with the Brit
duction a paru
Rondes, on tr
narchie Anglais
des documens
livres sterling,
20,345,000,000
mivre l'*Annua
gitudes* qui es
shillings à 25
en nombres ro
times, cette
20,615,898,000
que les géograp
évaluant en flor
de l'Allemagne
l'Europe, n'ind
florins employés
il s'ensuit qu'un

moral et politique des cinq parties du Monde, si, comme on nous l'a promis, on nous fournit les moyens de connaître les recettes brutes et nettes de toutes les colonies européennes dans l'année 1820. Nous possédons déjà cette donnée pour plusieurs. Nous avons cru cependant devoir déroger à notre plan à l'égard des empires Russe et Ottoman, à cause de la contiguïté des pays qui les composent. Le lecteur trouvera donc réunis dans le tableau statistique de l'Europe tous les éléments de ces deux empires qui, sans cette considération, auraient dû figurer dans les tableaux statistiques des autres parties du Monde. Nous devons aussi le prévenir, qu'ayant regardé l'archipel des Açores comme une dépendance géographique de l'Europe, nous avons ajouté son revenu brut à celui du Portugal, dont il dépendait sous le rapport politique et administratif en 1820.

Nous devons faire encore une remarque qu'on doit étendre à tout ce qui regarde l'important sujet de la *réduction en francs* des sommes exprimées dans différentes monnaies étrangères. Une couple d'exemples signaleront au lecteur les sommes considérables auxquelles peuvent s'élever les différences produites par cette seule cause, dont l'apparente exigüité paraît l'avoir soustraite jusqu'à présent à l'attention des géographes et des statisticiens. En évaluant la *livre sterling* à 25 francs, comme nous l'avons fait d'après l'usage généralement suivi et comme nous l'avons fait dans tous les calculs de notre tableau *the World compared with the British Empire*, dont la traduction a paru dans la *Revue des deux Mondes*, on trouve que la dette de la monarchie Anglaise, estimée en 1826 d'après des documents officiels à 813,800,000 livres sterling, correspond à la somme de 20,345,000,000 francs; si l'on voulait suivre l'*Annuaire du Bureau des longitudes* qui estime le *souverain* de 20 *shillings* à 25 francs 20,8 centimes, ou en nombres ronds à 25 francs et 21 centimes, cette même somme donnerait 20,815,898,000 francs. Souvent il arrive que les géographes et les statisticiens, en évaluant en florins les revenus des états de l'Allemagne et des autres parties de l'Europe, n'indiquent pas la qualité des florins employés dans leurs estimations; il s'ensuit qu'un auteur qui voudrait ré-

duire en francs ou en toute autre monnaie leurs évaluations, pourrait arriver à des résultats qui diffèreraient en plus ou en moins des sommes originales de plus d'un dixième, s'il ne s'agissait que du florin d'Augsbourg et de celui du Rhin ou de l'Empire. Que serait-ce s'il était question du florin de Pologne qui ne vaut qu'environ 60 centimes et de celui de Genève qui n'en vaut que 46? Nous pourrions signaler une foule de méprises échappées à des savans très distingués et même aux statisticiens que la renommée a placés justement au premier rang dans cette science, tels que MM. Hassel et Malchus. Ce dernier n'ayant pas fait attention que tous les comptes se tiennent en Portugal en *cruzado velho* qui vaut 2 francs 50 centimes, et non pas en *cruzado novo* qui vaut 3 francs, a augmenté, sans s'en apercevoir, d'un sixième toutes les évaluations qu'il a empruntées à notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve comparé aux autres états de l'Europe*. M. Hassel a souvent donné dans ses ouvrages des évaluations officielles des revenus et des dettes exprimées en florins du Rhin, sans les réduire en florins de convention, monnaie qu'il avait adoptée pour ses tableaux statistiques, de manière qu'il arrive parfois que ses estimations se trouvent d'un dixième plus fortes que les sommes publiées par les gouvernemens respectifs. Nous-même avons été quelquefois induit en erreur faute de cet éclaircissement que beaucoup d'auteurs négligent de donner et que bien souvent nous avons réclamé en vain de nos nombreux collaborateurs.

Mais avant de quitter cet important sujet, qu'il nous soit permis de faire quelques observations relatives aux revenus des états, dont le budget offre certaines branches de la recette qu'on peut assimiler aux sources des revenus des états que nous regardons comme hors du domaine de la statistique et dont nous aurons à parler dans l'introduction au tableau statistique de l'Asie; d'ailleurs elles serviront d'éclaircissement aux observations que nous ferons dans le chapitre qui les concerne. Dans la recette du royaume de Suède, par exemple, il faudrait tenir compte des revenus considérables dont jouissent les possesseurs des flefs militaires soit pour l'entretien

de l'indelta ou de l'armée permanente non soldée, soit pour l'entretien des équipages de la flotte non soldée ou des *matelots répartis* (indelta) dans les liefs militaires, comme nous le verrons plus bas. Des sommes très considérables qui ne figurent jamais dans le budget devraient aussi être ajoutées à la recette générale de l'empire d'Autriche, à cause des biens-fonds qui servent à l'entretien de cette nombreuse armée de soldats agriculteurs établie dans les confins Militaires. Nous ne parlerons pas ici des colonies militaires de la Russie, parce que les frais extraordinaires, qu'a dû nécessairement exiger leur fondation, ont augmenté les colonnes du budget de la dépense au lieu de pouvoir être portés dans les colonnes de la recette. Mais les finances de l'empire Russe offrent plus que tout autre état de l'Europe chrétienne une foule de revenus directs ou indirects dont on doit tenir compte dans un tableau comparatif, quoiqu'ils ne figurent point dans les géographies et les statistiques. Nous les puiserons dans l'ouvrage de M. Schnitzler sur l'empire de Russie, dans lequel cet auteur a résumé avec un talent remarquable tout ce que l'on peut savoir de moins vague et de plus authentique sur la statistique encore si imparfaite de cette grande partie du globe. « Certains revenus particuliers, dit ce statisticien consciencieux, l'exploitation de la pêche du fleuve Oural, par exemple, ne sont jamais portés sur le budget, attendu qu'ils servent de paie et sont assignés à perpétuité, soit à des individus, soit à des classes d'hommes; des gouvernemens entiers sont souvent requis de fournir des denrées nécessaires à l'approvisionnement de l'armée au lieu des impôts dont sont grevés tous les autres contribuables, et la valeur de ces fournitures ne figure pas non plus dans le budget; d'ailleurs le taux auquel le gouvernement reçoit ces approvisionnements en blé et en fourrage est assez bas pour lui assurer des profits considérables; le travail des mines, le transport des métaux et du sel, remplacent dans quelques contrées la capitation ou au moins une partie de cet impôt; des tribus entières en sont exemptes, à condition de faire le service militaire toutes les fois qu'elles en sont requises par l'empereur: or ces travaux et ce service seraient payés cher partout ailleurs; et de même

qu'en d'autres pays ils grossiraient la dépense, ils doivent ici figurer parmi les recettes; de plus, quelques nations paient leurs tributs en peaux et en fourrures, qu'on emploie en grande partie pour les besoins de l'armée et dont on ne tient pourtant aucun compte dans le budget. On n'y fait pas entrer non plus le marbre et les pierres précieuses que l'état retire de ses domaines, les boulets de canons que lui fournissent ses fonderies, et une foule d'autres objets de valeur qui trouveraient ailleurs leur place dans le budget des dépenses. En portant sur celui des recettes le produit net de certaines exploitations qui se font au profit du gouvernement, ce dernier ne tient pas compte, parmi les dépenses, des frais occasionés par les transports et la main-d'œuvre, frais qui, pour d'autres articles figurant dans la même liste, viennent en déduction de la valeur du produit net. Toutes ces valeurs ajoutées au budget des recettes en augmenteraient considérablement le chiffre et dans tous les cas tant de matières d'approvisionnement, d'équipement et de construction, tant de bras qu'il faudrait payer ailleurs et qui en Russie sont à la libre disposition du gouvernement, expliquent plus ou moins l'exiguité du chiffre qui marque le montant des dépenses. Qu'on ajoute à cela que les employés sont à la vérité nombreux, mais que leurs traitemens sont en général plus que modiques, que la paie des soldats et des matelots est extrêmement faible, qu'un grand nombre de services sont gratuits, et l'on sera moins étonné de la différence si frappante que présentent au premier abord les sommes du budget russe avec celles d'états beaucoup moins importans. »

Généralement parlant, la dette d'un état dérive des sommes empruntées par le gouvernement dans le pays ou à l'étranger. Mais il faut bien se garder de croire, comme le font presque tous les faiseurs de tableaux statistiques et presque tous les géographes et les statisticiens, que l'on peut évaluer la dette d'un état lorsqu'on connaît même exactement toutes les sommes qu'il a reçues par des emprunts. Il y a d'autres sources qui peuvent augmenter ses dettes; car il peut aussi en contracter soit en laissant s'arriérer les paiemens des services qu'il a demandés, soit en levant des capitaux

par voie d' du papier-circulation dessous de connaissant d'un état, les erreurs à une époque sommes qui aux dettes distinguer : flottante, le ne paie pas core recom d'elle viagère des commu de la couron particulière mille royale de la dette n montent dans mes qui sont pouvoir être outre compter les sommes q cautionnemens des fonds des autres établis ces subdivi indiquent la son disparité d'opi dans tous les sujet difficile. metait, nous leur un tablea tion de la dette cordances que revenus à la pa bernerons à qu saires pour ju des évaluations des plus célèbr motiver les mod en devoir appo rons adoptés d Des personnes la statistique, des observation nance politique dans la Gazett de l'année 1829 qu'ils accusaien nisant observer royaume des Pa 664,669,000 f. auxquels nous l terons ici le

par voie d'autorité, soit enfin en créant du papier-monnaie, ou en mettant en circulation une monnaie beaucoup au-dessous de sa valeur nominale. Tout en connaissant avec exactitude les dettes d'un état, on sera exposé à commettre des erreurs graves dans leur évaluation à une époque donnée, si l'on ignore les sommes qui ont été rachetées. Quant aux dettes proprement dites, on doit distinguer : la dette fondée, la dette flottante, la dette différée ou celle qui ne paie pas d'intérêts, la dette non encore reconnue ou non liquidée, la dette viagère, la dette particulière des communes, celle des domaines de la couronne et quelquefois les dettes particulières des membres de la famille royale; toutes ces dettes diffèrent de la dette nationale ou de l'état, et montent dans quelques pays à des sommes qui sont trop considérables pour pouvoir être négligées. On devrait en outre compter parmi les dettes d'un état les sommes qu'il tient en dépôt pour cautionnements et celles qui proviennent des fonds des communes, des hospices et autres établissemens de bienfaisance. Toutes ces subdivisions de la dette d'un pays indiquent la source féconde de l'étonnante disparité d'opinions que l'on rencontre dans tous les ouvrages où l'on traite ce sujet difficile. Si l'espace nous le permettait, nous pourrions donner au lecteur un tableau comparatif où l'évaluation de la dette offrirait les mêmes discordances que nous a offertes celui des revenus à la page 615; mais nous nous bornerons à quelques remarques nécessaires pour justifier quelques-unes de nos évaluations si différentes de celles des plus célèbres statisticiens, et pour motiver les modifications que nous avons cru devoir apporter aux chiffres que nous avons adoptés dans la *Balance*.

Des personnes étrangères sans doute à la statistique, ne tenant aucun compte des observations qui précèdent la *Balance politique du globe*, ont réclamé, dans la *Gazette des Pays-Bas*, n° 31 de l'année 1829, contre notre estimation qu'ils accusaient d'inexactitude, en nous faisant observer que la dette du ci-devant royaume des Pays-Bas ne s'élevait qu'à 1,664,669,000 f. au lieu des 3,800,000,000 auxquels nous l'avions portée. Nous réitérons ici le raisonnement que nous

avons fait dans l'*Essai historique, géographique et statistique* sur ce royaume, que nous avons publié avec M. de la Roquette, mais après avoir rectifié l'estimation de la dette différée, d'après des documens officiels dont nous n'avons eu connaissance qu'après la publication de cet ouvrage. Il est vrai, disions-nous dans ce tableau, que la dette inscrite du ci-devant royaume des Pays-Bas, ou la dette intégrale qui perçoit un intérêt de 2 1/2 pour cent, ne s'élève qu'à environ 1,664,669,000 fr.; mais il y a en outre d'autres dettes dont il faut tenir compte. Nous citerons d'abord les 88,000,000 de florins donnant 4 1/2 pour cent d'intérêt; ensuite les 20 millions dont la rente remboursable sur les domaines est de 2 1/2 pour cent; enfin la dette différée. Par l'arrangement pris en 1815, les deux tiers de la dette déclarée nulle par Napoléon en 1810, montant alors à la somme énorme de 1,146,304,061 de florins de Hollande, et s'élevant encore en 1826 à 860,000,000 de florins, ont été admis, sous le titre de dette différée, à faire partie de la dette inscrite au fur et à mesure que le fonds d'amortissement diminuerait cette dernière. La dette différée est donc une dette réelle, qui ne saurait et ne doit pas être négligée; son action sur la dette inscrite est permanente; et sur portant même à 5,000,000 de florins les rachats annuels produits par le fonds d'amortissement, il ne faudrait pas moins de 172 ans pour voir passer toute la dette différée sur le grand-livre de la dette inscrite. Pendant ce long laps de temps, la dette réelle ne saurait éprouver la moindre diminution. La dette différée doit donc être ajoutée à la dette réelle, et leur ensemble offrira la véritable dette des Pays-Bas à la fin de 1826, époque à laquelle se rapporte cette évaluation comme toutes les autres de la *Balance*. On nous aurait pu faire les mêmes reproches en Allemagne sur la dette de l'empire d'Autriche. Depuis son organisation définitive, réglée par les patentes de 1810 et 1818, la dette ancienne de cette puissance pourrait être comparée à la dette différée des Pays-Bas, et sa dette nouvelle à la dette réelle de ce dernier royaume. Plusieurs motifs qu'il serait trop long d'exposer ici nous ont engagé à conserver notre évaluation de la dette de l'Espagne, d'au-

tant plus que nous avons vu le traducteur de la *Balance*, M. Caballero, la porter encore à 16,500,000,000 réaux, quoique écrivant dans la capitale de la monarchie Espagnole et sous l'influence des rigueurs de la censure de son gouvernement.

Ce n'est pas sans étonnement que nous avons vu des auteurs estimables et consciencieux rejeter notre évaluation officielle de la dette du Royaume-Uni pour adopter l'évaluation erronée donnée par un ministre des finances de France, dans son discours à la chambre des députés, le 19 mai 1828. M. Roy ne peut avoir porté la dette anglaise à 1,280,000,000 livres sterling (32,000,000,000 de francs), qu'en ne tenant aucun compte de la dette rachetée, qui bien loin d'être une dette, doit être au contraire regardée comme une branche considérable du revenu, depuis que l'on a pris le parti d'employer la plupart du produit des rentes rachetées à couvrir les dépenses de l'état au lieu de les faire servir, comme l'exigerait leur création primitive, à grossir le fonds d'amortissement. Le 5 janvier 1810, la dette fondée du Royaume-Uni s'élevait à 1,230,395,567 liv. sterl.; mais sur cette somme énorme, 399,637,049 ayant été rachetées par le fonds d'amortissement, la dette réelle n'était que de 840,758,518. Le 5 janvier 1830, la dette réelle fondée n'était que de 771,251,932. Ces estimations, que nous avons puisées aux documents publiés par le parlement, démontrent combien sont erronées certaines estimations reproduites il y a quelques années dans les journaux français, allemands et anglo-américains, qui portaient la dette fondée anglaise à 907,098,557 liv. sterling en janvier 1827, et d'autres jusqu'au-delà de 1,280,000,000 sterling. Ce que nous venons de dire de l'Angleterre doit s'appliquer à la dette française. Cette dernière n'est pas telle qu'elle paraît être dans le budget, où au 1^{er} janvier 1827 la rente constituée est portée à la somme de 199,599,000 francs, représentant un capital nominal de 4,341,537,000 francs, mais bien de 166,884,600 francs, qui ne représentent qu'un capital nominal de 3,411,991,000. Cette différence vient du rachat de 929,546,000 francs opéré par le fonds d'amortissement. La somme admise dans le tableau est beaucoup plus forte parce qu'on y a compris

la dette flottante et d'autres articles qu'on a cru devoir ajouter.

Des statisticiens très distingués ne tenant pas compte des époques diverses auxquelles se réfèrent plusieurs documents officiels ou semi-officiels relatifs aux dettes de certains états, les ont non-seulement singulièrement exagérées, mais quelquefois ils ont même attribué à ces états des dettes imaginaires. Le savant Crome portait encore en 1827 à 3,973,426 rixdalers la dette nationale du duché de Brunswick; cette évaluation, tout erronée qu'elle est pour cette année, serait assez exacte si on la reportait à l'année 1813; mais il paraît qu'à l'époque de la publication de l'ouvrage de M. Crome plus de la moitié de cette somme avait été rachetée; quant à la dette dont les domaines de ce duché étaient affectés, on nous assure qu'elle a été entièrement rachetée. MM. Hassel, Stein, Liechtenstern, Gaspari, Cannabich, Zedlitz et tous les autres statisticiens de l'Allemagne s'accordent à donner au grand-duché de Toscane une dette de 80 à 80 millions de florins; le savant et consciencieux baron de Malchus lui-même, dans son ouvrage sur les finances publié en 1830, porte encore à 56 millions de florins du Rhin la dette de cet état. Cependant, depuis plusieurs années, la dette de la Toscane qui, en 1800, s'élevait à 104,795,346 francs, a été entièrement éteinte par l'exécution fidèle du plan tracé par M. de Chabrol sous le régime impérial. Nous n'avons pas été peu surpris en voyant M. Hortolan, dans sa nouvelle édition du *Régulateur universel de Martin*, reproduire à la fin de ce livre les colonnes des revenus et des dettes publiques des principaux états du globe, publiées dans la *Balance*, en modifiant nos estimations de manière à donner à la Toscane en 1830 une dette de 60,000,000 de fr. Cela est d'autant plus extraordinaire, que M. Hortolan, écrivant à Naples, pouvait s'assurer facilement de l'exactitude de ce que nous avons dit dans les observations préliminaires de la *Balance* relativement à la dette imaginaire que les statisticiens et les géographes s'accordent à donner à cet état.

Des nationaux très instruits nous ont fait quelques remarques sur nos évaluations relatives aux dettes de quelques

états de l'Eu
dant que nou
dans la Bal
calculs, nous
tres renseig
que ces repro
Nous nous em
fres auxquels
l'autorité des
l'Allemagne,
dans quelques
lent remarq
Journal pub
quelques autr
ment estimés;
biend'adopter
que d'autres n
sées. Nous ad
Suède depuis q
dette payant ir
on papier-mo
bien garanti, n
comparé aux
France. Cette r
papier-monnaie
états. La valeu
à la Bourse non
raisonnement p
tion; nous avon
encore la dette
de francs pour
du Danemark
à 250,000,000 d
dans un ouvrag
années et dont
l'extrait donné
dette dernière p
rixdalers bank é
francs.

Les personnes é
peuvent se li
milles sans nomb
estimation des
ent tenir compte
qui est réelleme
par le gouverneu
qui exige de nou
nouveaux impôts
ont en ajoutant
sommes qui repr
papier-monnaie r
on, nous avons t
ce papier qui
différens gouvern
26. Avant la c
suisse n'avait pa
bles d'assigna

états de l'Europe septentrionale, prétendant que nous les avons portées trop haut dans la *Balance*. Nous avons revu nos calculs, nous nous sommes procuré d'autres renseignements, et nous avons trouvé que ces reproches étaient en partie justes. Nous nous empressons de rectifier les chiffres auxquels nous nous étions arrêté sur l'autorité des plus savans statisticiens de l'Allemagne, d'après les faits exposés dans quelques articles rédigés avec un talent remarquable dans le *Politische Journal* publié à Hambourg, et dans quelques autres écrits périodiques également estimés; mais nous nous garderons bien d'adopter aveuglément les estimations que d'autres nationaux nous ont proposées. Nous admettons avec eux que la Suède depuis quelques années n'a plus de dette payant intérêt; mais elle a encore un *papier-monnaie* qui, quoique très bien garanti, ne saurait cependant être comparé aux billets de la banque de France. Cette remarque doit s'étendre au *papier-monnaie* du Danemark et d'autres états. La valeur de ces différens papiers à la Bourse nous dispense de tout autre raisonnement pour justifier notre assertion; nous avons donc cru pouvoir porter encore la dette de la Suède à 54,000,000 de francs pour la fin de 1826 et celle du Danemark pour la même époque à 280,000,000 de francs. M. Nathanson, dans un ouvrage publié il y a quelques années et dont nous ne connaissons que l'extrait donné par les journaux, porte cette dernière pour 1830 à 100,575,000 rixdalers bank équivalant à 206,800,000 francs.

Les personnes étrangères à la statistique ne peuvent se former une idée des difficultés sans nombre qu'on rencontre dans l'estimation des dettes, surtout lorsqu'on veut tenir compte du *papier-monnaie*, qui est réellement une dette contractée par le gouvernement envers la nation, et qui exige de nouveaux emprunts ou de nouveaux impôts pour l'acquiescer. Mais nous en ajoutant aux dettes des états les sommes qui représentent la masse de leur *papier-monnaie* respectif mis en circulation, nous avons tenu compte des quantités de ce papier qui ont été détruites par les différens gouvernemens jusqu'à la fin de 1826. Avant la création de la banque, la Russie n'avait pas moins de 875,537,020 roubles d'assignats en circulation; dans

l'espace de cinq ans on en a brûlé pour la somme de 191,100,420 roubles et pour 44,768,230 en 1822; à la fin de 1826 la masse restant en circulation était réduite à 595,776,310 roubles. L'empire d'Autriche n'offre pas des résultats moins favorables. La masse du papier-monnaie qui en 1811 s'était élevée à 1,000,000,000 de florins d'Augsbourg, était en 1828 réduite à 78,500,000 florins; aussi ses fonds publics à 5 pour cent qui en 1817 étaient cotés à la bourse 48, sont montés progressivement à 56 en 1818, à 73 en 1820 à 83 en 1823, à 90 en 1826, et depuis ils se sont élevés jusqu'à 104 et plus.

Il arrive quelquefois que les gouvernemens contractent à une certaine époque des emprunts pour des sommes considérables dans le but de faire certaines opérations financières on de se livrer à des entreprises très coûteuses, dont l'exécution se trouve retardée par différens motifs. En attendant, la moitié seulement et quelquefois même une petite fraction des sommes stipulées dans l'emprunt ont été délivrées par les capitalistes. Le statisticien qui entreprend la rédaction d'un tableau général dont tous les chiffres doivent se rapporter à une même époque, devra-t-il admettre dans sa colonne des dettes la totalité des sommes stipulées dans ces emprunts, dont une partie seulement a été versée entre les mains du débiteur? Nous avons cru que nous ne devons porter en somme que les quantités réellement versées jusqu'à la fin de 1826, puisque les sommes restantes n'ayant pas encore été reçues, leur emploi doit figurer parmi les ressources des années suivantes. Nous citerons deux exemples pour éclaircir ce sujet et mettre à l'abri de la critique nos évaluations des dettes de la monarchie Danoise et des Etats-Unis de l'Amérique centrale. M. Barberena, ancien député de Guatemala, nous a assuré de la manière la plus positive que sur l'emprunt projeté de 1,428,750 livres sterling indiqué dans les *Statistical Illustrations* comme ayant été réalisé à Londres en 1825, il n'y eut de payé que la somme de 163,000 liv. Sur la somme de 5,025,000 liv. sterl. de l'emprunt contracté en Angleterre par le roi de Danemark dans la même année, nous avons la certitude que le gouvernement danois n'en avait pas reçu la moitié à la fin de 1826.

Nous ajouterons encore quelques lignes relativement aux revenus et aux dettes des Confédérations. Dans ces grandes réunions d'états il faut toujours distinguer le *budget fédéral du budget particulier de chaque état*. Comme les nombreuses recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour la rédaction de cet Abrégé ne nous ont pas laissé assez de loisir pour connaître, du moins approximativement, le revenu particulier de chaque état de ces grands corps politiques, nous avons dû nous borner à ne donner dans le tableau statistique du Nouveau-Monde que leurs budgets fédéraux respectifs. A l'égard des confédérations de l'Europe, nous ferons observer que la Confédération Germanique ne nous offrait aucune difficulté; nous avons même été assez heureux pour trouver les moyens de donner au complet tous les budgets de la Confédération Suisse enveloppés jusqu'à présent dans le mystère et presque tous inaccessibles à la statistique; nous en sommes redevable aux faits importants que M. le baron de Malchus a consignés dans son ouvrage sur la *science des finances et de l'administration*, et à l'obligeance d'un de nos correspondans, qui a bien voulu remplir les lacunes laissées par le savant statisticien allemand; nous regrettons beaucoup qu'il nous soit défendu d'en prononcer le nom, et que la différente valeur des florins en usage dans cette contrée laisse beaucoup de doutes sur l'évaluation du revenu de quelques cantons. Notre cadre se refuse aux détails dans lesquels nous devrions entrer pour indiquer les sources si différentes d'où découlent les recettes des budgets fédéraux du Nouveau-Monde. Nous dirons seulement un mot sur celui des Etats-Unis à cause de son importance et de sa stabilité. En temps de paix le revenu général de la Confédération provient de deux sources principales: 1° des taxes indirectes ou droits sur le tonnage des navires et sur les marchandises étrangères au moment de leur importation; 2° de la vente des terres nationales. Les autres branches de revenus consistent dans le prix des passeports de mer et des déclarations de sortie, dans les amendes, les forfaitures, les produits de la poste aux lettres, des brevets d'invention et les dividendes de 70,000 actions de la banque nationale qui appartiennent au gouver-

nement fédéral. En temps de guerre on émet des billets du trésor, on fait des emprunts et l'on crée des impôts; mais toutes ces taxes sont abolies aussitôt que la guerre est finie.

Nous avons cru devoir donner à cet article une aussi grande extension, parce que le sujet qu'il traite est évidemment de la plus haute importance, et que c'est celui sur lequel les statisticiens ont fourni les données les plus contradictoires. D'ailleurs, en entrant dans tous ces détails, nous avons voulu prévenir la critique; car c'est en éclairant un point douteux qu'on parvient à mettre fin à des polémiques toujours fatigantes et souvent inutiles.

ARMÉE et FLOTTE. L'évaluation des forces de terre et de mer entretenues par les différens états est presque aussi difficile à faire que celle de leurs revenus et de leurs dettes, par la multiplicité des causes qui peuvent induire en erreur le géographe et le statisticien. Nous n'entreprendrions pas à présent leur analyse; ce serait sortir des bornes de cet ouvrage; nous ferons seulement quelques observations pour éviter les méprises et pour démontrer au lecteur que, malgré les chiffres précis offerts par les tableaux des statistiques générales de l'Europe, l'homme de métier, le statisticien consciencieux ne peut et ne doit voir que de simples approximations, lors même que ces tableaux seraient faits avec critique et d'après des documens officiels ou semi-officiels. Que doit-on dire de ces tableaux rédigés sans aucune critique et sur des documens empruntés à des ouvrages publiés à 40 ou 50 ans d'intervalle l'un de l'autre, ou à des géographies et à des dictionnaires géographiques? De semblables tableaux offrent dans la même colonne les élémens les plus hétérogènes, et donnent par conséquent les idées les plus erronées sur la force respective des états dont ils devraient être la mesure approximative. L'armée d'un état y est calculée sur le pied de guerre; celle d'un autre sur le pied de paix; ici la force de l'armée se réfère à l'année 1816; là elle rapporte à l'année 1826; dans un état on ne donne que les seules troupes de ligne qui sont sous les drapeaux; dans un autre tous les cadres de l'armée sur le pied de paix, tandis que dans un troisième on joint à ces deux élémens les

licies actives
Dans ces mé-
forces navales
disparates.
d'un état les
ses en calcul
autre; la on
les bâtimens
quel que soi
ailleurs on n
entièrement à
d'autres états
bâtimens qui
La différente
bâtimens de
ajoute encore
dans une stati
tinguer les va
tes, et celles-c
et autres bâti
Dans les colo
donné pour c
més permanen
fédérations Sui
aidé que les co
niers ainsi que
mente des autre
en temps de pa
res le nombre
mes. On n'a ja
dans l'armée de
maritimes, par
trop long d'ex
dans la flotte de
cimens existans,
construction,
chaloupes cano
plus bas les pri
de guide pour l
meos de guerre
afin d'offrir des
bles que possible
dire que toutes
orient à la même

ROYAUME FRANÇAIS
ROYAUME PRUSSE
ROYAUME DE WURTEMBERG
ROYAUME DE BAVIÈRE
ROYAUME DE SARDAGNE
ROYAUME DE DANEMARK

Les statisticiens
plus distingués
plus disparat
Russes. Mu
sumes; Fredan
Europe, en 1816
M. Hassel et

bices actives et même la garde nationale. Dans ces mêmes tableaux la colonne des forces navales n'offre pas d'éléments moins disparates. Ici on compte dans la flotte d'un état les chaloupes canonnières, omises en calculant les forces maritimes d'un autre; là on fait entrer dans la flotte tous les bâtimens qui sont sur les chantiers, quel que soit l'état où ils se trouvent; ailleurs on n'y admet que ceux qui sont entièrement achevés, tandis qu'à l'égard d'autres états on réduit la flotte aux seuls bâtimens qui sont en activité de service. La différente manière de classer les bâtimens de guerre chez les nations ajoute encore à ces difficultés, lorsque dans une statistique générale on veut distinguer les vaisseaux de ligne des frégates, et celles-ci des corvettes, des bricks et autres bâtimens inférieurs.

Dans les colonnes des forces de terre on a donné pour chaque état le cadre de l'armée permanente, à l'exception des Confédérations Suisse et Germanique, dont on a indiqué les contingens respectifs. Ces derniers ainsi que le cadre de l'armée permanente des autres états dépassent beaucoup en temps de paix et dans les temps ordinaires le nombre des militaires sous les armes. On n'a jamais compté les milices dans l'armée de terre. Quant aux forces maritimes, par des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, on a compté dans la flotte de chaque état tous les bâtimens existans, même ceux qui étaient en construction, mais on a exclu toutes les chaloupes canonnières. Nous indiquerons plus bas les principes qui nous ont servi de guide pour la classification des bâtimens de guerre que nous avons adoptée, afin d'offrir des élémens aussi comparables que possible. Nous croyons inutile de dire que toutes nos évaluations se rapportent à la même année. Nous avons déjà

vu combien cette condition est importante dans la rédaction d'un tableau quelconque de statistique générale.

Ce serait une erreur grave de croire que tous les hommes indiqués par le cadre du pied de paix fussent constamment sous les armes. Leur entretien serait trop coûteux pour la plupart des états. Depuis plusieurs années, tous les gouvernemens ont adopté le système de ne garder sous les drapeaux que les hommes dont l'instruction n'est pas terminée; ainsi, par exemple, dans le royaume de Wurtemberg, la force des compagnies et des escadrons varie selon les saisons et les exercices, et d'après les exigences plus ou moins pressantes de l'arme. Le nombre d'hommes sous les drapeaux en hiver n'est que d'environ 3000; en septembre, époque des grandes manœuvres, il va jusqu'à 8000, tandis que pendant les autres mois il n'est que de 5000. L'effectif de l'armée prussienne n'est que de 83,400 hommes, quoique le cadre de la seule troupe de ligne sur le pied de paix s'élève à 199,452 hommes; celui de l'armée de la Bavière était, il y a quelques années, de 17,386; l'effectif de l'armée française en 1826 était de 227,067 hommes, tandis que son pied de paix s'élevait à 279,967. Ces différences seraient encore plus grandes si l'on voulait offrir le cadre des armées à différentes époques. Le cadre de l'armée du royaume de Bavière, par exemple, en 1818, était de 79,168; en 1819 il a été réduit à 43,260; plus tard il a été porté à 44,981, et enfin à 53,808. Nous ajouterons le tableau suivant pour faire voir jusqu'à quel point on s'expose à donner des évaluations erronées, quoique basées sur des documens officiels, lorsqu'on néglige de choisir pour tous les états des élémens comparables.

| | PIED DE PAIX. | PIED DE GUERRE. |
|---------------------------------|---------------|-----------------|
| ROYAUME FRANÇAISE | 279,967 | 406,230 |
| ROYAUME PRUSSIENNE | 199,452 | 362,568 |
| ROYAUME DE WURTEMBERG | 6,996 | 17,330 |
| ROYAUME SARDE | 46,867 | 83,176 |
| ROYAUME DANOIS | 30,638 | 65,266 |

Les statisticiens et les géographes les plus distingués donnent les évaluations les plus disparates sur l'armée de l'empereur Russe. Müller l'estime à 800,538 hommes; Fredan, dans son tableau de l'Europe, en 1810, la réduit à 680,000; M. Hassel et Wichmann l'évaluent,

pour l'année 1812, à 639,415, nombre identique à celui qui a été adopté dans un tableau statistique publié dans les *Ephémérides géographiques de Weimar*, et qui cependant devait se rapporter à l'année 1818, et à celui du tableau du baron de Lichtenstern publié

à Vienne en 1810. Stein, dans la même année, la porte dans son *Dictionnaire* à 987,117, et M. Cannabich, dans sa *Géographie* publiée en 1821, dit qu'en 1820 elle montait à 989,117 hommes. Des listes officielles la portaient à 639,415 hommes en 1810, à 632,156 en 1816, et des rapports semi-officiels la disaient réduite à 450,000 hommes en 1819; mais l'année suivante, un des meilleurs écrits périodiques de l'Allemagne, le *Politischen Journal*, publiait un tableau officiel qui la portait à 989,117, non compris l'armée polonaise estimée à 50,000. Plusieurs journaux, en réunissant ces deux sommes, ont publié de prétendus états officiels de l'armée russe, qu'ils portaient dans ces dernières années à 1,039,117 hommes. Dès l'année 1822, nous avons émis nos doutes dans la *Statistique du Portugal comparé aux autres états de l'Europe*, sur l'exactitude de ce prétendu tableau officiel, et nous n'avons pas hésité à réduire l'armée russe à 800,000 hommes, même en y comprenant les 50,000 soldats qu'on accordait alors au royaume de Pologne. Plus tard, sur l'assurance positive que nous donnèrent quelques officiers supérieurs, que le cadre de l'armée de l'empire dépassait de beaucoup un million de combattans, et voyant M. Hassel adopter définitivement la prétendue estimation officielle des journaux, et tous les géographes et les statisticiens les plus distingués suivre son exemple, nous avons craint de nous être trompé, et nous avons admis son évaluation dans la *Balance*. Mais les faits positifs et les raisonnemens de M. Schnitzler, dans sa statistique de l'empire Russe, nous ont engagé à faire de nouvelles recherches; leur résultat nous a prouvé la justesse des calculs de ce statisticien, et nous n'hésitons pas à les admettre dans le tableau en réduisant le cadre de l'armée russe sur le pied de paix, à la fin de 1826, à 670,000 hommes; encore ferons-nous observer avec M. Schnitzler que ce nombre doit être regardé à cette époque plutôt comme *nominal qu'effectif*. Nous ajouterons qu'un journal militaire très estimé, publié en Allemagne, ne la portait à cette époque, même en y comprenant les colonies militaires, qu'à 747,000. Cette évaluation diffère peu de celle de M. Nielon-Guilbert, qui, pour 1828, estimait

l'armée russe à 764,000 combattans, nombre dont il faudrait retrancher les 60,000 soldats qu'il accordait au royaume de Pologne. Nous croyons inutile de faire observer que dans notre estimation nous nous sommes bien gardé d'admettre les centaines de mille hommes, que d'après des rapports très exagérés, on accordait aux colonies militaires de l'empire Russe.

Le retard des renseignemens que nous avions demandés sur l'armée prussienne et les prétendues listes officielles publiées dans les journaux nous ont fait commettre une erreur dans le sens contraire relativement à l'armée prussienne, dont nous n'avons évalué le pied de paix qu'à 162,000 hommes. Les documens officiels que nous avons reçus de Berlin portent le cadre de l'armée permanente pour la fin de 1826 à 199,300, nombre presque identique à celui qu'a donné M. Felix dans une brochure très importante que ce savant avocat a publiée sur la *Force armée de la Prusse*, dans laquelle il porte le cadre de l'armée prussienne de toute arme à 199,452 hommes.

Des personnes peu au fait des anomalies que présente cette partie de la statistique, ont trouvé que nous portions trop haut le chiffre de l'armée suédoise en nous faisant observer que l'on ne doit regarder comme troupe de ligne que la *varfard* ou les *troupes en service actif* qui comprennent 6,867 hommes et l'état-major qui ne compte que 101 individus; que tout le reste de l'armée qui forme l'*infantella* ou les *troupes colonisées* doit être considéré comme des milices, et par conséquent exclu de la colonne des armées permanentes. Mais les détails qu'on nous a donnés sur l'organisation de ces troupes nationales, qui constituent la force de la Suède, nous ont engagé à persister dans notre ancienne évaluation. Ce ne sont pas des milices, ce sont des troupes régulières d'une excellente tenue; la cavalerie surtout est remarquable par son parfait aplomb. Depuis Charles XI, créateur de l'armée et de la flotte colonisées, 6 régimens de cavalerie répartis en 2 inspections générales, 26 régimens d'infanterie divisés en brigades et 4 inspections générales, sont répartis sur toute la surface du royaume. Ils portent le nom des provinces où ils sont cantonnés. Depuis les lieutenans

généraux jusqu'à :
proluit de
niles provi
l'état. Pen
troupes res
pées à cult
les régime
succesiveme
naires, au c
construction
voient une
dimanches le
exercient les
ment sous le
est consacré
completent l
montant à 29
cavalerie. No
que dans les
antes des ét
ou a compris
qui se trouven
de la monarch
compris les 22
la Compagnie
tales. L'espace
les motifs de n
ration Suisse n
réglée à l'exer
comme Genève
raison pour la p
plupart des can
taires pour l'en
pagnie de toute a
en certain tem
place. Les con
être rassemblés
tiers généraux r
ple de jours la S
armée de 72,00
exercés et équ
grande partie
états transatlan
milices. Le nom
si ce n'est dans l
ne, n'est nulle
population. L'a
de la Confédéra
est composée de
ment l'administr
fédéral, l'état-m
chefs militaires
régimens géog
artillerie et de
ont tout 6183 ho
s officiers, c'es

généraux sont chargés des inspections jusqu'au premier soldat, tous vivent du produit de leurs *bostelle* ou des indemnités provinciales, et nul n'est soldé par l'état. Pendant onze mois de l'année ces troupes restent dans leurs foyers, occupées à cultiver leurs terres; seulement les régimens d'infanterie sont employés successivement à des travaux extraordinaires, au creusement des canaux ou à la construction des routes, et alors ils reçoivent une solde journalière. Tous les dimanches les officiers et les sous-officiers exercent les soldats qui sont immédiatement sous leurs ordres. Le mois de juin est consacré aux exercices généraux qui complètent l'éducation de cette armée montant à 29,818 hommes, dont 4944 de cavalerie. Nous rappellerons à nos lecteurs que dans les cantons des colonies, qui a compris toutes les troupes de ligne qui se trouvent hors de l'Europe; à l'égard de la monarchie Anglaise on y a même compris les 22,540 hommes à la solde de la Compagnie anglaise des Indes-Orientales. L'espace nous manque pour exposer les motifs de notre procédé. La Confédération Suisse n'entretient aucune troupe réglée à l'exception de quelques villes comme Genève et autres qui ont une garnison pour la police permanente. Mais la plupart des cantons ont des écoles militaires pour leur milice, où chaque compagnie de toute arme passe alternativement un certain temps et fait le service de la place. Les contingens fédéraux peuvent être rassemblés en 24 heures à leur quartier généraux respectifs, et en une couple de jours la Suisse peut mobiliser une armée de 72,000 hommes parfaitement exercés et équipés au complet. La plus grande partie des forces des nouveaux états transatlantiques consiste dans les milices. Le nombre des troupes de ligne, et ce n'est dans la république de Colombie, n'est nullement proportionné à leur population. L'armée des Etats-Unis ou de la Confédération Anglo-Américaine est composée de ce qu'exige rigoureusement l'administration militaire, le service médical, l'état-major du corps des ingénieurs militaires auquel on a réuni les ingénieurs géographes, de 4 régimens d'artillerie et de 7 régimens d'infanterie tout 6184 hommes, en y comprenant les officiers. C'est le noyau d'une armée

qui servirait, en cas de besoin à former une armée effective, en y incorporant des miliciens; ces derniers s'élevaient à 899,541 en 1821 et à 1,160,168 en 1826. Afin de mettre le lecteur en état d'apprécier un peu mieux l'importance militaire de quelques états de l'Allemagne, notre tableau ne comprenant que le contingent qu'ils doivent fournir à l'armée fédérale, nous ajouterons que l'armée du *royaume de Bavière* sur le pied de paix offre une force de 53,898 hommes; celle du *royaume de Hanovre*, de 20,918; du *royaume de Saxe*, de 12,700; du *Grand-Duché de Bade*, de 12,433; de la *Hesse-Electorale*, de 9870 hommes; du *Grand-Duché de Hesse*, de 8421.

La mesure de la force des armées navales des états suppose toujours la connaissance de deux éléments entièrement différens: la *force matérielle* et la *force des équipages*. Nous ne parlerons que de la première pour justifier la classification que nous avons adoptée dans la *Balance* et que nous reproduisons dans les tableaux statistiques de cet *Abregé*. Nous le devons aux renseignemens et aux observations qui nous ont été adressés par plusieurs savans marins, aux lumières desquels nous avons eu recours lors de la rédaction de ce travail.

La force matérielle d'une flotte ne dépend pas seulement, comme on le croit généralement, du *genre* des bâtimens qui la composent, ou en d'autres termes du nombre des batteries de ses navires, mais de l'ensemble des quatre éléments suivans: le *genre* ou la *force des bâtimens*; le *nombre des bouches à feu qu'ils portent*; le *calibre de ces dernières*; l'*âge des navires*. Nous signalerons ensuite d'autres renseignemens, dont la connaissance est indispensable pour avoir des éléments comparables.

Nous avons vu à la page 25 les trois classes principales dans lesquelles on s'accorde à ranger tous les bâtimens de guerre des puissances maritimes du globe. Mais ces trois classes admettent chacune des navires dont la force diffère beaucoup d'un état à l'autre. Les Anglais, par exemple, ont des vaisseaux de ligne depuis au jusqu'à 130 canons. Ceux de 60 forment même chez eux une classe à part, qui aujourd'hui ne nous paraît avoir de correspondante dans aucune autre marine militaire, depuis que la France a remplacé

par de grosses frégates les vaisseaux de cette espèce dont elle s'est servi dans les guerres de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Depuis cette époque il s'est introduit dans presque toutes les marines de l'Europe un nouveau genre de bâtimens de guerre; nous voulons parler des *vaisseaux rasés*. Ce sont des vaisseaux de ligne, dont à raison de leur vétusté ou d'autres motifs, on a supprimé la batterie couverte supérieure, pour éviter qu'ils ne fatiguent autant à la mer qu'avec la totalité de leur artillerie primitive. Ces vaisseaux rasés ne diffèrent guère des frégates, que par leurs dimensions, par l'épaisseur de leurs coques et par la supériorité de leur calibre qui est de 36 à 24. Chez presque toutes les puissances maritimes on s'est accordé à augmenter la force des frégates. En France, il y en a qui portent jusqu'à 60 canons; aux Etats-Unis jusqu'à 66, tandis que sous la dénomination de *frégate*, les Espagnols comprennent tout bâtiment à trois mâts avec une batterie couverte, quel que soit d'ailleurs le nombre des bouches à feu dont il est armé. Une classification générale des navires de toutes les puissances maritimes d'après les trois classes: *vaisseaux de ligne, frégates et bâtimens inférieurs* offrira donc les éléments les plus disparates si l'on veut se borner à classer les navires d'après la simple indication de leur nature.

L'indication du nombre des canons, même basée sur des documens officiels, n'est pas toujours suffisante pour connaître exactement cet élément essentiel de la force matérielle des flottes. Nous avons signalé cette circonstance dans notre *Statistique du Portugal* à l'occasion d'un tableau officiel de la flotte portugaise en 1793, présenté au congrès; on y porta le nombre total des canons à 1556, somme inférieure de 146 au nombre réel dont étaient armés les 34 bâtimens qui la composaient. On peut dire qu'en général les vaisseaux et les frégates portent un plus grand nombre de bouches à feu que celui qu'indique la classe de bâtimens à laquelle ils appartiennent; ainsi, par exemple, en France, un vaisseau de 120 est souvent armé de 130 à 136 canons, et les vaisseaux de 80, de 74, jusqu'aux frégates du dernier rang en ont également un nombre proportionnellement plus grand que celui qui est indiqué par

leur dénomination. Mais ces anomalies, qui diffèrent plus ou moins d'un état à l'autre, deviennent trop considérables dans les Etats-Unis pour que les statisticiens n'en tiennent pas compte. Les prétendus vaisseaux de 74, grandeur arrêtée par le congrès anglo-américain, peuvent presque tous recevoir 98 bouches à feu, et quelques-uns même davantage par une fraude patriotique des ingénieurs constructeurs. *L'Ohio*, par exemple, qui, d'après les tableaux officiels ne devrait être armé que de 74 canons, est un des plus beaux vaisseaux que l'on ait construits, et est percé pour 102 bouches à feu. *La Pennsylvania*, qui est un de ces prétendus vaisseaux de 74, passait il y a quelques années pour le *plus grand vaisseau du monde*: il est percé pour 140 pièces de canons. *La Java*, le *Potomac* et d'autres frégates anglo-américaines sont armées de 60 canons et plus, au lieu des 44 seulement qu'elles devraient avoir d'après les documens officiels. Les bâtimens de troisième classe offrent des différences non moins grandes.

Le calibre des pièces dont sont armés les navires, selon les trois grandes classes entre lesquelles tous les marins s'accordent à partager les bâtimens de guerre, n'offre pas des anomalies moins considérables. Nous ferons observer d'abord que les vaisseaux anglais du premier et du second rang ne portent que du 34, tandis que les anglo-américains ont du 44. La plus forte batterie d'un vaisseau français de 74 est formée de 28 canons de 36 ou 36 et de 14 canonades du même calibre, dont 10 en fer et 4 en bronze. Nous rappellerons aussi que, selon le capitaine Frant, le *Mahmoud*, vaisseau ottoman de 120 canons, a du 68 dans le troisième pont. Les vaisseaux rasés, qui d'après ce que nous venons de dire pourraient être assimilés aux frégates du premier rang, portent en France 58 canons de 26, calibre égal à celui des pièces dont on arme les plus grands vaisseaux de ligne; les frégates du premier rang portent 66 canons, dont les plus forts sont du calibre de 30; celles du second en portent de 52 à 58, dont plusieurs du calibre de 24; et celles du troisième rang en portent de 40 à 46, dont plusieurs du calibre de 18. Les flottes des autres puissances nous offriraient des différences non moins saillantes. On voit donc combien serait vague

une classification
nature des
en grande p
pièces dont
appartenen
Il ne nous
des navires.
important qu
et, à l'égard
même d'une
de la qualité
construction
des vaisseaux
rent 26 à 30
qu'une durée
M. Schmitzer
il observer q
par l'empereu
les deux flott
mer Noire, ce
timents de pre
et celle de la
ligne et 26 frè
y réussit à ca
navires que, le
vice. Ce n'est q
de nouveaux e
par la guerre
couronnés d'ur
deux nombres f
comité de Chabr
sur l'état de la
fait observer q
ment en mer 40
conformément à
mars 1824, il f
et 60 frégates
être renouvé e
d'après l'observ
par un savant c
raise, la durée
neuf paraît être
ans, son *marin*
minimum de 10;
redoublé dure 6
de plus lorsqu'
Depuis 1815 jus
ment anglais à
guerre, regardé
le service de la
de 229,847 ton
une militaire c
comptait 289 voi
avait 42 vaissea
réduite en 1815
gates et à 36 b
plusieurs hors d

une classification basée seulement sur la nature des bâtimens, de laquelle dépend en grande partie la mesure du calibre des pièces dont on arme les vaisseaux qui lui appartiennent.

Il ne nous reste plus qu'à parler de l'âge des navires. Cet article est beaucoup plus important qu'on ne le croit généralement; et, à l'égard de certains pays, il devient même d'une importance majeure, à cause de la qualité du bois employé dans la construction des bâtimens. Tandis que des vaisseaux espagnols et portugais durent 25 à 30 ans, ceux de la Russie n'ont qu'une durée de 6 ou 8 ans d'après M. Schmitzler; aussi ce statisticien fait-il observer que malgré les efforts faits par l'empereur Alexandre pour maintenir les deux flottes de la Baltique et de la mer Noire, celle-ci de la force de 20 bâtimens de première et de seconde classe, et celle de la Baltique à 27 vaisseaux de ligne et 26 frégates, ce monarque ne put y réussir à cause du grand nombre de navires que, le temps mettait hors de service. Ce n'est que sous le règne actuel que de nouveaux efforts, rendus nécessaires par la guerre contre les Turks, furent couronnés d'un plein succès, et que ces deux nombres furent même dépassés. M. le comte de Chabrol, dans son rapport au roi sur l'état de la marine française en 1826, fait observer que, pour avoir constamment en mer 40 vaisseaux et 50 frégates, conformément à la décision royale du 10 mars 1824, il faut posséder 63 vaisseaux et 80 frégates, dont un douzième doit être renouvelé chaque année. Cependant, d'après l'observation qui nous a été faite par un savant officier de la marine française, la durée moyenne d'un vaisseau neuf paraît être, dans ce royaume, de 14 ans, son *maximum* de 20 ans et son *minimum* de 10; ce même vaisseau à demi radoubé dure 6 ans de plus, et 9 à 11 ans de plus lorsqu'il est radoubé en entier. Depuis 1815 jusqu'en 1827, le gouvernement anglais a vendu 445 bâtimens de guerre, regardés comme trop vieux pour le service de la marine royale, et du port de 229,847 tonneaux. L'imposante marine militaire espagnole, qui en 1808 comptait 289 voiles, parmi lesquelles il y avait 42 vaisseaux et 30 frégates, était réduite en 1815 à 12 vaisseaux, à 19 frégates et à 36 bâtimens inférieurs, dont plusieurs hors de service. En 1821, il y

avait au Féroï, à Cadix et à Carthagène 12 vaisseaux de ligne, 19 frégates et 30 bâtimens inférieurs; mais aucun d'eux, selon le rapport fait aux cortès d'Espagne par le ministre de la marine, n'était en état de tenir la mer. Dans la même année, la flotte portugaise offrait un spectacle non moins déplorable. Quelques années de station dans les bassins anglais suffirent pour détruire presque entièrement la magnifique flotte danoise dont l'Angleterre s'est emparée en 1807, lors du bombardement de Copenhague. C'est apparemment à cause du mauvais état auquel se trouvent réduits presque tous les bâtimens de la marine militaire anglo-américaine sur les lacs, qu'il n'en est jamais fait mention dans les différens rapports au congrès, publiés dans les journaux. Selon le capitaine Trant, la flotte ottomane, quoique encore assez nombreuse et possédant même un des plus grands vaisseaux de guerre qui existent, est en mauvais état; plusieurs de ses gros bâtimens sont incapables de tenir la mer. La flotte du vice-roi d'Egypte se compose au contraire de navires aussi remarquables par la beauté de leur construction que par leur force; nous avons dit ailleurs les motifs qui nous ont engagé à la réunir à la flotte ottomane. Tous les faits incontestables que nous venons de citer prouvent combien il serait important d'indiquer l'âge des bâtimens de guerre dans tous les tableaux statistiques généraux des forces navales. Nous ne croyons cependant pas qu'aucun auteur l'ait fait jusqu'à présent.

Malgré notre correspondance très étendue, il ne nous a pas été possible de nous procurer ces quatre élémens sur tous les navires qui composaient les marines existant au 1^{er} janvier 1827. Ne pouvant omettre dans la *Balance* cet élément principal de la force des états, et devant le présenter autant que possible de manière que la flotte d'une puissance soit comparable à celle des autres, nous avons pensé qu'une classification qui ne s'éloignerait pas beaucoup de celle qui est adoptée par les marins, quoique modifiée de manière à laisser moins de vague dans la qualification de la force des navires, serait celle qui offrirait le moins d'inconvéniens. Nous avons en conséquence rangé tous les bâtimens de chaque état dans les trois classes suivantes: dans la

première, sous la dénomination de *vaisseaux de ligne*, tous les navires au-dessus de 50 canons; dans la seconde, destinée aux *frégates*, tous ceux de 38 à 50; et nous avons réservé pour la troisième composée des *bâtiments inférieurs*, tous les navires au-dessous de 38 canons. Par des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, on a exclu de cette dernière toutes les *chaloupes canonnières*; on a cru cependant devoir faire une exception pour les *canonnières pontées* de la Suède, à cause de leur importance, et parce que leur construction particulière pourrait presque autoriser à les regarder comme des bricks. Nous rappellerons à ce sujet que la Suède, la Russie, le Danemark et la Norvège sont les états qui possèdent actuellement le plus grand nombre de ces bâtimens de guerre; la première n'a pas moins de 200 *canonnières découvertes* et 100 *chaloupes canonnières*; la Norvège en compte 105 de diverses grandeurs; la Russie 121 et le Danemark 80. La différence énorme entre le *nombre nominal* des canons dont un bâtiment anglo-américain est armé et le *nombre réel*, nous a engagé à ranger dans nos trois classes tous les bâtimens de la marine militaire des Etats-Unis d'après le nombre de canons indiqué par les documens que nous avons été assez heureux pour nous procurer. C'est ce qui fait que le nombre de vaisseaux, de frégates et de bâtimens inférieurs que nous assignons à l'Union, diffère sensiblement des nombres correspondans qu'on trouve dans les documens officiels. La même remarque doit s'étendre aux flottes anglaise et française. Mais dans celles-ci, de même que dans les flottes de toutes les autres puissances maritimes, nous ne nous sommes permis aucune modification sur le nombre de canons indiqué dans les états officiels, parce que, comme nous l'avons vu, la différence est assez petite pour pouvoir être négligée. Malgré cela notre classification a fait disparaître toutes les frégates de la flotte française, parce que le nombre de leurs canons nous a obligé de les ranger avec les vaisseaux de ligne. En suivant la classification adoptée en France et dans d'autres pays, la flotte de cette monarchie se composait, au 1^{er} janvier 1827, de 69 vaisseaux de ligne, 51 frégates et de 213 bâtimens inférieurs;

dans le tableau nous avons mis 110 vaisseaux de ligne, 0 frégates et 213 bâtimens inférieurs. Cette remarque doit s'étendre aussi à la flotte grecque.

Mais il y a deux autres circonstances relatives aux forces navales des états, qu'il ne faut pas négliger lorsqu'on veut dresser un tableau général; nous voulons parler des *vaisseaux en activité* et des *vaisseaux en construction*. Bien des géographes et plusieurs statisticiens ont cru à tort devoir exclure de l'évaluation des forces maritimes des états, non-seulement tous les navires qui sont encore en construction, mais même tous ceux qui étant depuis long-temps achevés ne sont pas en activité de service, quel que soit d'ailleurs l'état où ils se trouvent. Notre manière de voir a été entièrement différente. Les vaisseaux de guerre, nous sommes-nous dit, coûtent des sommes immenses à l'état, et leur construction exige un temps très considérable. Dès qu'ils sont capables d'être mis en activité par des réparations, qu'ils soient armés ou non, ils constituent toujours des ressources militaires d'une haute importance qui existent en effet et dont le gouvernement peut disposer. Nous devons donc en tenir compte et les ranger tous dans la colonne que le nombre des canons leur assigne. Nous n'avons pas été les seuls à penser de la sorte, puisque c'est d'après cette base que plusieurs auteurs et un grand nombre de journaux ont évalué et évalué encore le matériel des flottes de quelques états. C'est ainsi, par exemple, que sur les 12 vaisseaux de ligne et 15 frégates dont la construction a été décrétée en 1816 par le congrès des Etats-Unis, sept vaisseaux seulement et quatre frégates avaient été lancés à l'eau jusqu'à la fin de 1826; tous les autres bâtimens étaient encore sur les chantiers et bien loin d'être achevés. Néanmoins presque tous les voyageurs, les journaux d'Europe et même ceux d'Amérique s'accordaient alors à parler de la flotte des Etats-Unis comme si elle eût été tout en état de mettre à la voile. Mais l'emploi différent que les puissances maritimes font du matériel de leurs flottes offre des différences bien plus grandes dans l'évaluation de leurs forces respectives, si l'on ne fait pas attention à cette circonstance qui est majeure pour le gé-

graphe et le statisticien anglais, les bâtimens, dont 264 frégates, mes, ne comptent effectif que 25 vaisseaux de ligne et 63 frégates et

En commission. En station ordinaire. En construction.

Nous ferons observer, en terminant, que le plus petit nombre de navires de guerre qui est en état de service dans les autres termes de la Suède, par comparaison avec les flottes maritimes de la Suède, elle n'est que de deux ou trois flottes de guerre. La Norvège, plus de deux ou trois flottes de guerre. La marine autrichienne, des ouvrages de défense, comme nulle, ce qui est, parmi les flottes de guerre, dont deux ou trois bricks; dans c

MONARCHIE FRANÇOISE D'AUSTRICH
MONARCHIE PRUSSE
MONARCHIE HOLLANDE
ROYAUME SARDE
GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE
ETAT DE L'EGLYSE
ROYAUME DES DEUX-SICILES
MONARCHIE PORTUGAISE
MONARCHIE ESPAGNE
MONARCHIE DANNOISE
MONARCHIE NORWÉGIENNE
ROYAUME DE SUÈDE
ROYAUME DE NORVÈGE
MONARCHIE ANGLAISE
EMPIRE RUSSO
EMPIRE OTTOMAN
ROYAUME DE GRECE

graphe et le statisticien. La marine militaire anglaise, composée en 1814 de 1054 bâtimens, dont 261 vaisseaux de ligne et 284 frégates, montés par 171,549 hommes, ne comptait déjà en 1816 en service effectif que 281 bâtimens, dont 41 vaisseaux de ligne, 13 de 44 à 50 canons, 63 frégates et 164 autres bâtimens infé-

rieurs. Le tableau suivant offre les différences énormes que présentait la flotte anglaise vers la fin de décembre 1826, considérée dans trois circonstances diverses, savoir : *bâtimens en commission* (in commission); *bâtimens dans les stations ordinaires* (in ordinary) et *bâtimens en construction*.

| | VAISSEAUX. | FRÉGATES. | BATIMENS INFÉRIEURS. | TOTAL. |
|--------------------------------|------------|-----------|----------------------|--------|
| En commission | 22 | 18 | 143 | 183 |
| En station ordinaire | 119 | 69 | 122 | 310 |
| En construction | 24 | 30 | 59 | 113 |
| Total | 165 | 117 | 324 | 606 |

Nous ferons observer que, généralement parlant, en temps de paix ce n'est que le plus petit nombre de bâtimens de guerre qui est réellement armé, ou, en d'autres termes, *en activité de service*. La Suède, par exemple, n'a point de stations maritimes; malgré sa flotte nombreuse, elle n'entretient à la mer que quelques flottilles de canonnières pour exercer les jeunes officiers et les classes de marins. La Norvège n'a jamais en mer plus de deux ou trois bricks et goëlettes. La marine autrichienne au contraire, que des ouvrages très répandus regardent comme nulle, comptait en 1825 72 bâtimens, parmi lesquels 3 vaisseaux de ligne et 6 frégates, et en avait 57 d'armés, dont deux frégates, 1 corvette et 1 bricks; dans ce nombre n'étaient pas

comprises les chaloupes canonnières. Nous finirons cet article par présenter le tableau des marines militaires de l'Europe; il devrait faire partie du tableau statistique de cette partie du monde; mais le format de cet abrégé nous oblige à l'en détacher. Tous ses élémens se rapportent à la fin de l'année 1826, à l'exception de ceux qui sont relatifs à l'empire Ottoman et au nouvel Etat de la Grèce, pour lesquels on se réfère à l'année 1833. Nous croyons inutile d'en indiquer les motifs. On a donné provisoirement au royaume actuel de Hollande toute la flotte du ci-devant royaume des Pays-Bas, parce que l'on ignore la fraction qui a pu rester aux Belges. Les états sont disposés selon l'ordre observé pour leur description dans cet abrégé.

TABLEAU DES MARINES MILITAIRES DE L'EUROPE.

| ÉTATS. | VAISSEAUX de ligne. | FRÉGATES. | BATIMENS inférieurs. | TOTAL. |
|---------------------------------------|---------------------|-----------|----------------------|--------|
| MONARCHIE FRANÇAISE | 110 | 0 | 213 | 323 |
| EMPIRE D'AUTRICHE | 3 | 8 | 61 | 72 |
| MONARCHIE PRUSSIENNE | 0 | 0 | 1 | 1 |
| MONARCHIE HOLLANDAISE | 12 | 33 | 66 | 101 |
| ROYAUME SARDE | 2 | 3 | 7 | 12 |
| GRAND-DUCHÉ DE TOUSCANE | 0 | 0 | 1 | 1 |
| ÉTAT DE L'ÉGLISE OU DU PAPE | 0 | 7 | 8? | 8 |
| ROYAUME DES DEUX-SICILES | 2 | 5 | 10 | 17 |
| MONARCHIE PORTUGAISE | 4 | 6 | 37 | 47 |
| MONARCHIE ESPAGNOLE | 10 | 16 | 30 | 56 |
| MONARCHIE DANOISE | 4 | 7 | 11 | 25 |
| ROYAUME NORWÉGICNO-SUÉDOISE | 10 | 13 | 238 | 261 |
| ROYAUME DE SUÈDE | 10 | 13 | 224 | 247 |
| ROYAUME DE NORWÈGE | 0 | 0 | 11 | 11 |
| MONARCHIE ANGLAISE | 165 | 117 | 324 | 606 |
| EMPIRE RUSSÉ | 32 | 25 | 107 | 164 |
| EMPIRE OTTOMAN | 23 | 28 | 120 | 171 |
| ROYAUME DE GRÈCE | 0 | 0 | 117 | 117 |

Après avoir analysé les causes principales d'on dérive l'étonnante disparité d'opinions émises par les géographes et les statisticiens les plus célèbres sur des points regardés comme les bases de la géographie politique, et après avoir signalé les difficultés sans nombre qu'on doit surmonter lorsqu'on veut résumer ces dernières dans un tableau dont tous les éléments soient comparables, nous allons tracer le tableau statistique de l'Europe pour compléter la description de cette partie du monde. Nous n'avons pas la prétention ridicule d'avoir évité toutes les erreurs, ni surmonté toutes les difficultés; ce que nous venons de dire prouve assez l'impossibilité d'offrir un travail parfait dans ce genre; nous nous flattons seulement d'avoir fait mieux que nos devanciers.

Si l'on nous demandait quelle garantie nous donnons de l'exactitude de nos estimations, nous mettrons d'abord en avant l'expérience acquise pendant 25 ans consacrés à l'étude des sciences qui forment le sujet de cet ouvrage; ensuite nous ferons observer que les résultats auxquels nous nous sommes arrêté sont, ou les données officielles que l'on possède sur plusieurs états, ou celles que nous avons cru pouvoir déduire de l'examen raisonné des évaluations diverses faites par les auteurs les plus célèbres. Nous ferons remarquer que la plupart des surfaces sont le résultat des mesures que nous avons prises avec le plus grand soin sur les meilleures cartes et que nous avons comparées ensuite avec les estimations adoptées dans les ouvrages les plus renommés; et que d'autres surfaces, calculées par MM. Nicollet et Brué n'ont offert presque aucune différence avec les résultats que précédemment nous avions obtenus par le calcul. Nous rappellerons encore que plusieurs de nos évaluations relatives à la surface, à la population, aux finances et aux forces de terre et de mer, qui s'éloignaient beaucoup, soit en plus, soit en moins, des données correspondantes généralement admises dans les géographies, ont été démontrées exactes soit par des mesures précises, soit par des recensements postérieurs, soit enfin par des documents officiels dont on n'a eu connaissance qu'après leur publication. Nous connaissons les évaluations exagérées répétées par les nationaux, qui

croient relever l'éclat de leur pays en exagérant ses ressources et sa richesse; nous n'ignorons pas les calculs approximatifs faits par d'autres savans nationaux ou étrangers sur des bases erronées; nous savons que les uns et les autres sont prêts à acenser d'ignorance ou d'inexactitude l'écrivain consciencieux qui émettra une opinion contraire à la leur, bien qu'il ait examiné tout ce qui a été écrit sur un même sujet par d'autres nationaux instruits et par des voyageurs éclairés; et d'ailleurs, combien de savans, étrangers aux connaissances variées qu'exige la statistique, habitués à regarder comme exactes les évaluations erronées dont fourmillent les géographies, les dictionnaires et les tableaux statistiques, et tant d'ouvrages qui passent pour classiques, n'hésitent pas à rejeter et même à traiter d'erreurs de nouvelles évaluations, qui sont les estimations officielles obtenues à force d'instances, ou les nombres moyens, résultat de longues et fastidieuses recherches, obtenus par quelques statisticiens ou par quelques voyageurs instruits et consciencieux? Nous pourrions aussi citer quelques-unes de nos estimations qui ont été adoptées de préférence à toute autre par M. le baron de Humboldt, si profond dans ses recherches et si difficile dans le choix des faits sur lesquels il assied ses rapprochemens ingénieux. Nous rappellerons enfin qu'un homme, dont les sciences historiques et géographiques ne sauraient assez regretter la perte, attendait que nous eussions terminé la *Balance politique du Globe*, pour en insérer les résultats numériques dans les additions au *Précis de la Géographie universelle*, dont il nous proposait même de terminer le dernier volume avec toute la partie de ce tableau qui se rapporte à l'Europe (Voy. vol. 1. du *Précis de Malle-Brun*, page 92). Nous croyons en avoir dit assez sur ce sujet pour n'avoir pas besoin de justice le soin scrupuleux que nous avons mis dans nos recherches. D'ailleurs les renseignements importants que nous devons aux savans généreux qui nous ont aidés dans cette tâche difficile, et les avantages immenses que notre séjour dans la capitale de la France nous donnait sur nos devanciers, sont le plus sûr garant de la justesse approximative de nos calculs. Mais malgré tous ces secours et tous ces

avantages, il
l'on exigeait
titude mathé
présente et n
que l'on a de
parable sur le
les finances
l'Europe à la f
Plusieurs sa
étrangers à l
après de nos
sions au moins
éléments statist
biés dans la
produisons da
ouvrage, fruit
eaux et d'une
due, ne peut p
rele annuellem
que les choses
que des docum
changemens q
nous arriver d
du globe. Un i
au moins entre
paraît absolun
séquence, il es
toujours comm
plication, les fa
vrage, dans les
qu'après un mû
loin de vouloir d
ceux qui suivent
nous, mais nous
le public contr
contre les élém
pourrait lui pr
postérieure à ce
tique du *Globe*
sible que ces o
le nôtre dans q
parce qu'ils au
plus récents, n'o
leur ensemble qu
donnerait comm
quelles apparti
différentes; ce
toute comparais
illusoire l'avant
ouvrages paralt
et sur les table
abrégé. Tout ce
est de rectifier
officiels, quelq
natives que, l
positifs, nous av
re dans la *Balu*

avantages, il y aurait de l'injustice si l'on exigeait dans notre travail une exactitude mathématique. Notre tableau ne présente et ne saurait présenter que ce que l'on a de moins vague et de plus comparable sur les surfaces, la population, les finances et les forces des états de l'Europe à la fin de 1826.

Plusieurs savans estimables, mais étrangers à la statistique, insistaient auprès de nous pour que nous portassions au moins à l'année 1830 tous les élémens statistiques que nous avons publiés dans la *Balance* et que nous reproduisions dans cet *Abrégé*. Mais cet ouvrage, fruit de longs et difficiles travaux et d'une correspondance très étendue, ne peut par cela même être renouvelé annuellement; car il ne suffit pas que les choses changent, il faut encore que des documens positifs, relatifs aux changemens qui surviennent, puissent nous arriver des points les plus reculés du globe. Un intervalle de cinq années au moins entre chaque publication nous paraît absolument nécessaire. En conséquence, il est inévitable de prendre toujours comme base, entre chaque publication, les faits que renferme cet ouvrage, dans lequel ils n'ont été admis qu'après un mûr examen. Nous sommes loin de vouloir déprécier les travaux de ceux qui suivent la même carrière que nous, mais nous croyons devoir prévenir le public contre les faits hasardés et contre les élémens incohérens qu'on pourrait lui présenter sous une date postérieure à celle de la *Balance politique du Globe*. Il serait même possible que ces ouvrages, plus exacts que le nôtre dans quelques parties isolées, parce qu'ils auraient l'avantage d'être plus récents, n'offrissent néanmoins dans leur ensemble que des choses que l'on y donnerait comme coexistantes, tandis qu'elles appartiendraient à des époques différentes; ce qui rendrait impossible toute comparaison, et par conséquent toute l'avantage que ces mêmes ouvrages paraîtraient avoir sur la *Balance* et sur les tableaux statistiques de cet *Abrégé*. Tout ce que nous avons pu faire est de recueillir, à l'aide de documens officiels, quelques estimations approximatives que, faute de renseignemens positifs, nous avons été obligé d'admettre dans la *Balance*; mais nous ne nous

sommes jamais permis d'y introduire le moindre élément qui fût d'une date postérieure à l'année 1826. Seulement, en égard aux grands changemens politiques survenus en Europe après la publication de ce tableau, nous avons tâché de répartir les élémens statistiques, là où il y avait eu des changemens dans les limites politiques, d'après l'état actuel. C'est ainsi, par exemple, que nous avons séparé la *Hollande* de la *Belgique*, la *Grèce* et les trois *principautés de Valachie, de Moldavie et de Serbie*, de l'*empire Ottoman*; mais tout ce qui se rapporte à la population, aux finances et aux forces de ces états se réfère à l'année 1826. En attendant que le grand procès politique entre la Belgique et la Hollande soit définitivement jugé, on a provisoirement calculé tous les élémens statistiques de ces deux royaumes, d'après les limites fixées par les protocoles des grandes puissances, d'après lesquels aussi on a partagé la dette du ci-devant royaume des Pays-Bas. Nous n'avons fait que deux seules exceptions: la première à l'égard du nouvel Etat de la Grèce, dont tous les élémens statistiques se réfèrent à l'année 1833; la seconde, à l'égard de la flotte ottomane, dont les élémens se réfèrent à la même année. Dans cette dernière on a compris la belle flotte du vice-roi d'Egypte. Dans la dette de la Grèce, on a compris l'emprunt des 60 millions de francs, garanti par les trois grandes puissances, bien qu'une partie seulement ait été touchée par le gouvernement grec. Dans l'armée de ce royaume on n'a pas compris les milices, mais on a tenu compte de la division bavaroise à la solde du roi de la Grèce. Nous croyons inutile d'exposer les motifs qui nous ont engagé à agir de la sorte. Ce n'est pas à une époque où l'Europe a pu se trouver dans des circonstances extraordinaires, que le statisticien doit chercher des matériaux pour offrir le tableau comparatif de ses forces et de ses ressources; la France peut avoir été obligée de mettre sur pied une armée double de celle qu'elle avait en 1824, la Hollande peut avoir seule aujourd'hui une armée aussi nombreuse que celle qu'avait alors le ci-devant royaume des Pays-Bas; la Suisse, qui n'avait en 1820 que quelques centaines de soldats sous les armes, peut, par suite des mesures prises par la diète ex-

traordinaire, avoir 100,000 hommes bien exercés et complètement équipés près à être réunis en deux fois 24 heures; mais, nous le répétons, ce n'est pas dans des circonstances extraordinaires qu'il faut mesurer, pour les comparer, les ressources des nations. C'est à la suite de plusieurs années de paix et lorsque le pays est dans son assiette naturelle qu'on peut juger de l'étendue de ses moyens. Voilà pourquoi ayant fait tant de recherches pour offrir dans la Balance le tableau comparatif des forces et des ressources des principaux états du globe, nous

persistons à conserver les résultats auxquels nous nous sommes arrêté. Nous avons cru indispensable d'entrer dans ces détails pour mériter la confiance du lecteur et pour que nos tableaux, fruit de longues et difficiles recherches et de la coopération généreuse de plusieurs savans très distingués et de plusieurs hommes d'état d'Europe et d'Amérique, ne soient pas confondus avec les productions imparfaites et les compilations informes qu'on lance dans le public sous les titres les plus imposans et sous les formes les plus variées.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

| ETATS ET TITRES. | SPERANZA en millea carrés. | POPULATION | | REVENU EN FRANCS. | DETTE EN FRANCS. | ANNEE ou Contin. genl. |
|---|-------------------------------|------------|----------|-------------------------|------------------------|---------------------------------|
| | | ABSOLUE. | DENSITÉ. | | | |
| EUROPE OCCIDENTALE. Partie Centrale. | | | | | | |
| MONARCHIE FRANÇAISE. | 154,000 | 32,000,000 | 208 | 987,620,000 | 3,900,000,000 | 1799-97 |
| CONFÉDÉRATION SUISSE. | 11,200 | 1,980,000 | 177 | 10,410,000 | ? | 1850 |
| Canton de Grisons | 1,938 | 80,000 | 46 | 254,000 | ? | 1852 |
| Canton de Berne | 1,933 | 350,000 | 181 | 2,367,000 | ? | 1852 |
| Canton du Valais | 1,254 | 20,000 | 53 | 223,000 | ? | 1830 |
| Canton de Vaud | 893 | 170,000 | 190 | 1,487,000 | ? | 1850 |
| Canton du Tessin | 781 | 102,000 | 131 | 524,000 | ? | 1850 |
| Canton de St-Gall | 565 | 144,000 | 255 | 578,000 | ? | 1850 |
| Canton de Zurich | 517 | 218,000 | 421 | 1,916,000 | ? | 1850 |
| Canton de Lucerne | 463 | 116,000 | 282 | 517,000 | ? | 1850 |
| Canton d'Argovie | 379 | 150,000 | 396 | 670,000 | ? | 1850 |
| Canton de Fribourg | 374 | 86,000 | 225 | 402,000 | ? | 1850 |
| Canton de Schwitz | 318 | 13,000 | 41 | 10,000 | ? | 1850 |
| Canton de Glaris | 256 | 32,000 | 124 | 30,000 | ? | 1850 |
| Canton de Neuchâtel | 211 | 28,000 | 134 | 58,000 | ? | 1850 |
| Canton de Thurgovie | 203 | 81,000 | 399 | 215,000 | ? | 1850 |
| Canton d'Unterwald | 198 | 24,000 | 121 | 20,000 | ? | 1850 |
| Canton de Solvure | 192 | 53,000 | 276 | 267,000 | ? | 1850 |
| Canton de Bâle | 139 | 54,000 | 388 | 581,000 | ? | 1850 |
| Canton d'Appenzell | 115 | 55,000 | 490 | 37,000 | ? | 1850 |
| Canton de Schaffhouse | 86 | 30,000 | 349 | 40,000 | ? | 1850 |
| Canton de Genève | 69 | 52,500 | 761 | 751,000 | ? | 1850 |
| Canton de Zug | 61 | 14,500 | 227 | 11,000 | ? | 1850 |
| CONFÉDÉRATION GERMANIQUE. | 68,500 | 13,960,000 | 493 | 202,119,000 | 703,662,000 | 1824-8 |
| Royaume de Bavière | 22,120 | 4,070,000 | 184 | 69,733,000 | 262,200,000 | 1850 |
| Royaume de Wurtemberg | 5,720 | 1,520,000 | 266 | 20,000,000 | 60,000,000 | 1850 |
| Royaume de Hanovre | 11,125 | 1,550,000 | 139 | 27,000,000 | 6,000,000 | 1850 |
| Royaume de Saxe | 4,341 | 1,400,000 | 314 | 28,000,000 | 70,000,000 | 1850 |
| Grand-duché de Bade | 4,480 | 1,130,000 | 252 | 20,000,000 | 59,000,000 | 1850 |
| Grand-duché de Hesse | 2,826 | 700,000 | 248 | 12,600,000 | 27,000,000 | 1850 |
| Hesse-Électorale | 3,354 | 592,000 | 177 | 11,000,000 | 5,000,000 | 1850 |
| Grand-duché de Saxe-Weimar | 4,070 | 272,000 | 204 | 4,913,000 | 16,791,000 | 1850 |
| Grand-duché de Mecklenbourg-Schwerin | 3,582 | 431,000 | 120 | 6,000,000 | 20,500,000 | 1850 |
| Grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz | 578 | 77,000 | 133 | 1,500,000 | 3,000,000 | 1850 |
| Grand-duché de Holstein-Oldenbourg | 1,880 | 241,000 | 128 | 3,800,000 | 2,128 | 1850 |
| Duché de Nassau | 1,446 | 337,000 | 233 | 6,000,000 | 9,500,000 | 1850 |
| Duché de Brunswick | 1,126 | 242,000 | 215 | 6,300,000 | 8,000,000 | 1850 |
| Duché de Saxe-Meiningen-Hildburghausen | 574 | 124,000 | 209 | 2,300,000 | 11,900,000 | 1850 |
| Duché de Saxe-Altenbourg | 691 | 130,000 | 188 | 1,939,000 | 8,000,000 | 1850 |
| Duché d'Anhalt-Desau | 397 | 107,000 | 270 | 1,526,000 | 5,000,000 | 1850 |
| Duché d'Anhalt-Berubourg | 253 | 58,000 | 150 | 1,100,000 | 1,700,000 | 1850 |
| Duché d'Anhalt-Köthen | 240 | 34,000 | 142 | 630,000 | 3,103,000 | 1850 |
| Principauté de Reuss-Greiz | 109 | 24,000 | 221 | 362,000 | 517,000 | 1850 |
| Principauté de Reuss-Schleitz | 146 | 30,000 | 191 | 356,000 | 380,000 | 1850 |
| Principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf | 163 | 27,500 | 164 | 621,000 | 1,810,000 | 1850 |

Principauté de
Principauté de

Partie S.
Principauté de
Principauté de

EUROPE
Principauté de
Principauté de

Le tableau que nous avons publié de cet Abre le conserver important qu'il le nous suivire d' nous donné la graphie Gène Etats de l'Europ grand et divers autant que pos

| ETATS ET TITRES. | SUPERFICIE en milles carrés. | POPULATION | | REVENU | DETTE | Année ou Conti- gent. |
|--|---------------------------------|------------|----------|---------------|----------------|--------------------------------|
| | | ABSOLUE. | RELATIVE | en FRANCS | en FRANCS. | |
| RESTE DE LA PARTIE CENTRALE. | | | | | | |
| Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt. | 306 | 57,000 | 187 | 800,000 | 600,000 | 539 |
| Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen. | 270 | 48,000 | 178 | 600,000 | 540,000 | 431 |
| Principauté de Lippe-Deinold. | 330 | 76,000 | 230 | 1,267,000 | 1,300,000 | 691 |
| Principauté de Lippe-Schaumbourg. | 157 | 26,000 | 166 | 556,000 | 1,031,000 | 740 |
| Principauté de Waldeck. | 327 | 54,000 | 156 | 1,035,000 | 3,105,000 | 518 |
| Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen. | 293 | 38,000 | 130 | 500,000 | 2,600,000 | 556 |
| Principauté de Hohenzollern-Hechingen. | 82 | 15,000 | 163 | 310,000 | 700,000 | 145 |
| Principauté de Liechtenstein. | 40 | 6,000 | 150 | 60,000 | " | 55 |
| Liedestat de Hesse-Hombourg. | 125 | 21,000 | 168 | 400,000 | 1,164,000 | 200 |
| République de Francfort. | 69 | 54,000 | 783 | 1,634,000 | 17,000,000 | 473 |
| République de Brême. | 51 | 50,000 | 960 | 1,034,000 | 7,800,000 | 385 |
| République de Hambourg. | 114 | 168,000 | 1,302 | 5,500,000 | 40,000,000 | 1,298 |
| République de Lübeck. | 88 | 46,000 | 523 | 1,034,000 | 9,000,000 | 406 |
| Séigneurie de Kniphausen. | 43 | 2,859 | 220 | 40,000 | " | 28 |
| Etat d'Anvers. | 194,500 | 32,000,000 | 165 | 440,000,000 | 1,700,000,000 | 271,404 |
| Royaume Paysans. | 80,480 | 12,164,000 | 155 | 235,000,000 | 726,860,000 | 199,452 |
| Royaume Hollandais. | 9,780 | 2,558,000 | 262 | 85,000,000 | 2,838,000,000 | 25,000 |
| Royaume de Belgique. | 8,280 | 3,560,000 | 453 | 90,000,000 | 849,445,000 | 47,000 |
| Partie Méridionale. | | | | | | |
| Royaume Sardes (Italie). | 21,600 | 4,300,000 | 205 | 70,000,000 | 100,000,000 | 46,857 |
| Duché de Parme (Italie). | 1,660 | 460,000 | 264 | 6,500,000 | 12,000,000 | 1,800 |
| Duché de Modène (Italie). | 1,570 | 380,000 | 238 | 6,000,000 | 1,500,000 | 1,780 |
| Duché de Lucques (Italie). | 312 | 143,000 | 464 | 1,700,000 | 1,000,000 | 800 |
| Principauté de Monaco (Italie). | 38 | 6,500 | 171 | 120,000 | " | " |
| Duché de St-Marin (Italie). | 47 | 4,000 | 265 | 80,000 | " | 40 |
| Grand Duché de Toscane (Italie). | 6,352 | 1,275,000 | 302 | 17,000,000 | " | 4,000 |
| Etat de l'Eglise (Italie). | 13,000 | 2,590,000 | 199 | 46,000,000 | 350,000,000 | 7,400 |
| Royaume de Basse-Sicile (Italie). | 31,480 | 7,420,000 | 256 | 110,000,000 | 500,000,000 | 51,540 |
| Royaume Sardes (Péninsule Hispanique). | 29,150 | 3,530,000 | 121 | 54,096,000 | 160,000,000 | 29,645 |
| Royaume Espagnol (Péninsule Hispanique). | 137,400 | 13,900,000 | 101 | 175,000,000 | 4,000,000,000 | 90,000 |
| Principauté d'Andalous (Péninsule Hispanique). | 105 | 15,000 | 103 | " | " | " |
| Partie Septentrionale. | | | | | | |
| Royaume Danois. | 16,500 | 1,950,000 | 119 | 33,000,000 | 280,000,000 | 30,638 |
| Royaume Norvégien et Suédois. | 225,000 | 3,866,000 | 17 | 69,300,000 | 81,000,000 | 45,201 |
| Royaume de Suède. | 127,000 | 2,800,000 | 22 | 41,000,000 | 54,000,000 | 35,201 |
| Royaume de Norvège. | 96,000 | 1,050,000 | 11 | 8,300,000 | 27,000,000 | 12,000 |
| Royaume Anglicain. | 99,930 | 23,400,000 | 257 | 1,585,000,000 | 20,345,000,000 | 102,283 |
| EUROPE ORIENTALE. | | | | | | |
| Etat Ruis. | 1,555,700 | 56,500,000 | 37 | 434,000,000 | 1,575,000,000 | 710,000 |
| Empire Russe, proprement dit. | 1,499,000 | 52,575,000 | 35 | 400,000,000 | 1,440,000,000 | 674,000 |
| Royaume de Pologne. | 36,700 | 3,800,000 | 106 | 34,000,000 | 135,000,000 | 36,000 |
| Principauté de Roumanie. | 373 | 114,000 | 308 | 665,000 | " | " |
| Etat d'Oréon. | 110,200 | 7,000,000 | 63 | 560,000,000 | " | 300,000 |
| Principauté de Serbie. | 9,000 | 380,000 | 42 | 5,900,000 | " | " |
| Principauté de Valachie. | 21,600 | 970,000 | 45 | 13,000,000 | " | " |
| Principauté de Moldavie. | 11,600 | 450,000 | 59 | 6,000,000 | " | " |
| Royaume de Grèce. | 100 | 700,000 | 51 | 6,000,000 | 165,000,000 | 6,000 |
| Principauté des Iles Ionniennes. | 754 | 176,000 | 234 | 5,656,000 | " | 1,200 |

Le tableau qui précède est celui que nous avons publié dans la première édition de cet Abrégé; nous croyons devoir le conserver intact à cause des documents importants qu'il renferme. Mais nous le ferons suivre d'un autre tableau que nous avons donné dans les *Eléments de Géographie Générale*, et dans lequel les Etats de l'Europe sont classés d'après ses grandes divisions physiques combinées autant que possible avec ses divisions

politiques. Pour l'intelligence de ce tableau nous rappellerons la définition que nous avons ajoutée au mot *Etat* dans ces *Eléments*. Nous avons dit que pour éviter les graves erreurs qui résulteraient du mélange des Etats dont l'existence politique est tout-à-fait différente, il faut les ranger au moins dans les deux classes suivantes : *Etats* proprement dits ou *Etats souverains*, dits aussi *Puissances*, dont le gouvernement, quelle que soit sa forme, ne

| DETTE | Année ou Contingent. |
|-------------|----------------------|
| 900,000,000 | 279,957 |
| 53,758 | ? |
| 1,600 | ? |
| 3,851 | ? |
| 1,380 | ? |
| 1,290 | ? |
| 1,804 | ? |
| 2,650 | ? |
| 3,700 | ? |
| 1,754 | ? |
| 2,310 | ? |
| 1,210 | ? |
| 226 | ? |
| 602 | ? |
| 502 | ? |
| 960 | ? |
| 1,530 | ? |
| 900 | ? |
| 914 | ? |
| 971 | ? |
| 466 | ? |
| 860 | ? |
| 530 | ? |
| 703,262,000 | 122,113 |
| 263,200,000 | 35,800 |
| 60,000,000 | 45,935 |
| 64,000,000 | 15,054 |
| 70,000,000 | 12,000 |
| 53,000,000 | 10,000 |
| 27,000,000 | 6,191 |
| 5,000,000 | 5,673 |
| 16,291,000 | 2,130 |
| 20,500,000 | 3,380 |
| 3,000,000 | 717 |
| 9,000,000 | 1,178 |
| 8,180,000 | 3,028 |
| 11,600,000 | 1,581 |
| 8,000,000 | 1,268 |
| 5,000,000 | 1,078 |
| 1,600,000 | 259 |
| 1,700,000 | 170 |
| 3,400,000 | 352 |
| 517,000 | 204 |
| 1,810,000 | 280 |
| | 260 |

reconnait aucune souveraineté étrangère dans l'exercice de ses droits; et *Etats mi-souverains*, dont le pouvoir suprême est plus ou moins restreint dans l'exercice de ses droits, étant tantôt tributaire, tantôt vassal, tantôt simplement sous la protection d'un ou de plusieurs autres états.

Dans le tableau suivant on a distingué les *Etats souverains* et les *Etats mi-souverains*; on a indiqué entre parenthèses les Etats dont ces derniers sont vassaux ou tributaires. Pour mettre le lecteur à même de se former une idée précise de l'importance relative des différents Etats, on a indiqué dans la première ligne

de chacun de ceux dont le territoire s'étend au-delà de l'Europe, la somme de la surface et de la population de toutes ses possessions éparses dans les différentes parties du monde. A la suite on a offert ces mêmes éléments relatifs seulement à la *partie européenne* qui forme le noyau principal de l'Etat. Et enfin sous le titre de *possessions*, on a compris tous les territoires, toutes les colonies, et même tous les états vassaux qui en dépendent. Au reste, la disposition typographique est telle, qu'elle indique elle-même chaque ligne.

EUROPE OCCIDENTALE.

PARTIE CENTRALE.

| ÉTATS ET TITRES. | SUPERFICIE | | POPULATION | relative |
|---|---------------|--------------|------------|----------|
| | en mill. car. | en kil. car. | | |
| Etats Souverains. | | | | |
| Monoarchie Française | 258 400 | 886146 | 54 019 000 | 136 |
| Royaume de France | 154 000 | 528 121 | 32 000 000 | 208 |
| Possessions | 104 400 | 358 025 | 2 019 000 | 49 |
| Confédération Suisse | 11 200 | 38 409 | 1 980 000 | 177 |
| Canton des Grisons | 1 938 | 6 646 | 88 000 | 6 |
| Canton de Berne | 1 933 | 6 619 | 350 000 | 26 |
| Canton de Valais | 1 254 | 4 300 | 70 000 | 51 |
| Canton de Vaud | 893 | 3 082 | 170 000 | 15 |
| Canton du Tessin | 781 | 2 678 | 102 000 | 53 |
| Canton de Saint-Gall | 565 | 1 937 | 103 000 | 25 |
| Canton de Zurich | 517 | 1 775 | 218 000 | 31 |
| Canton de Lucerne | 463 | 1 519 | 116 000 | 421 |
| Canton d'Argovie | 379 | 1 300 | 150 000 | 261 |
| Canton de Fribourg | 374 | 1 282 | 84 000 | 225 |
| Canton d'Uri | 318 | 1 090 | 53 000 | 41 |
| Canton de Schwitz | 256 | 878 | 32 000 | 124 |
| Canton de Glaris | 211 | 723 | 28 000 | 534 |
| Canton de Neuchâtel | 211 | 723 | 51 500 | 204 |
| Canton de Thurgovie | 203 | 696 | 81 000 | 399 |
| Canton d'Unterwald | 198 | 679 | 24 000 | 114 |
| Canton de Soleure | 192 | 658 | 53 000 | 276 |
| Canton de Bâle | 139 | 477 | 54 000 | 388 |
| Canton d'Appenzell | 115 | 394 | 55 000 | 490 |
| Canton de Schaffouse | 86 | 295 | 90 000 | 761 |
| Canton de Bienne | 69 | 237 | 52 500 | 227 |
| Canton de Zug | 64 | 219 | 14 500 | 112 |
| Confédération Grecque | 68 500 | 234 911 | 13 900 000 | 193 |
| Royaume de Bavière | 22 120 | 75 857 | 4 070 000 | 184 |
| Royaume de Wurtemberg | 5 720 | 19 616 | 1 570 000 | 266 |
| Royaume de Hanovre | 11 125 | 38 131 | 3 530 000 | 139 |
| Royaume de Saxe | 4 384 | 14 887 | 1 690 000 | 252 |
| Grand-Duché de Baden | 4 480 | 15 365 | 1 501 000 | 311 |
| Grand-Duché de Hesse | 2 560 | 8 780 | 700 000 | 273 |
| Hesse-Electorale | 3 344 | 11 468 | 592 000 | 177 |
| Grand-Duché de Saxe-Weimar | 1 070 | 3 669 | 222 000 | 204 |
| Grand-Duché de Mecklembourg-Schwerin | 3 582 | 12 288 | 631 000 | 120 |
| Grand-Duché de Mecklembourg-Strelitz | 810 | 2 778 | 77 000 | 138 |
| Grand-Duché de Holstein-Glücksbourg | 1 880 | 6 447 | 251 000 | 95 |
| Duché de Nassau | 1 466 | 4 959 | 337 000 | 233 |
| Duché de Brunswick | 1 126 | 3 861 | 262 000 | 215 |
| Duché de Saxe-Cobourg-Gotha | 600 | 2 058 | 128 000 | 213 |
| Duché de Saxe-Meiningen | 691 | 2 370 | 130 000 | 158 |
| Duché de Saxe-Altenbourg | 397 | 1 361 | 107 000 | 270 |
| Duché de Anhalt-Desau | 264 | 893 | 56 000 | 715 |
| Duché de Anhalt-Bernbourg | 255 | 868 | 38 000 | 150 |
| Duché de Anhalt-Köthen | 260 | 825 | 34 000 | 142 |
| Principauté de Reuss-Greiz | 109 | 374 | 24 000 | 271 |
| Principauté de Reuss-Schleiz | 156 | 535 | 30 000 | 191 |
| Principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf | 182 | 624 | 37 500 | 151 |
| Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt | 306 | 1 049 | 57 000 | 187 |

Suite d
Principauté de S
Principauté de L
Principauté de W
Principauté de H
Principauté de L
Landgraviat de H
République de L
République de H
République de L
Etat d'Autriche
Moyenne Prusse
Moyenne Prusse
Royaume des Pays
Possessions
Etat de Belgique

Etat Mi-S
Moyenne Prusse
Grand-Duché de H

Etats Souv
Royaume de Sard
Etat de Parme (Ita
Etat de Modène (Ita
Etat de Lucques (Ita
Gaulle-Deux de T
Etat de l'Église (Ita
Etat des Deux Sic
Royaume de Portugal
Royaume de Portugal
Possessions
Moyenne Prusse
Royaume d'Espagne
Possessions

Etats Mi-S
Moyenne Prusse
Moyenne Prusse
Moyenne Prusse

Etats Souv
Moyenne Prusse
Royaume de Danemar
Possessions
Moyenne Prusse
Royaume de Suède av
Royaume de Suède av
Royaume de Norvège
Royaume de Danemar
Partie Européenne
Royaume-Uni et dep
Etats vassaux (Iles
Possessions

Etats Souv
Etat Rus
Etat Rus
Empire
Royaume de Pologne
Possessions
Etat Rus
Empire
Etat Rus
Possessions
Etat Rus

Etats Mi-S
Moyenne Prusse
Moyenne Prusse
Moyenne Prusse
Moyenne Prusse

| ÉTATS ET TITRES | SUPERFICIE | | POPULATION | |
|--|---------------|--------------|------------|--------------------|
| | en mill. car. | en kil. car. | absolue | relative p. mille. |
| Suite des États Souverains. | | | | |
| Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen. | 270 | 926 | 48 000 | 178 |
| Principauté de Lippe-Deuold. | 352 | 1 207 | 92 000 | 261 |
| Principauté de Lippe-Scheunbourg. | 157 | 538 | 76 000 | 166 |
| Principauté de Waldeck. | 377 | 1 190 | 54 000 | 158 |
| Principauté de Hohnokollern-Heehingen. | 82 | 281 | 15 000 | 183 |
| Principauté de Hohnokollern-Sigmaringen. | 293 | 1 005 | 38 000 | 130 |
| Principauté de Liechtenstein. | 40 | 157 | 8 000 | 150 |
| Landgraviat de Hesse-Hombourg. | 125 | 429 | 21 000 | 168 |
| République de Brème. | 79 | 99 | 54 000 | 1 862 |
| République de Hambourg. | 80 | 274 | 50 000 | 625 |
| République de Lubeck. | 114 | 391 | 148 000 | 1 302 |
| États d'Ansbach. | 109 | 374 | 46 000 | 422 |
| États d'Oldenbourg. | 194 500 | 667 010 | 35 500 000 | 172 |
| Monarchie Prussienne avec Neuchâtel. | 80 600 | 276 406 | 12 490 000 | 155 |
| Monarchie Néerlandaise. | 242 850 | 832 822 | 12 047 000 | 50 |
| Royaume des Pays-Bas avec Luxembourg. | 9 800 | 33 606 | 2 610 000 | 270 |
| Poméranie. | 233 080 | 799 514 | 9 489 000 | 41 |
| Royaume de Belgique. | 6 380 | 29 424 | 3 470 000 | 404 |
| État Mi-Souverain. | | | | |
| Souveraineté de Knippenburg. | 13 | 44 | 2 650 | 220 |
| Grand-Duché de Holstein-Oldenbourg.) | | | | 65 |

PARTIE MÉRIDIONALE.

| États Souverains. | | | | |
|---|---------|-----------|------------|-----|
| Royaume Sardes (Italie). | 21 000 | 72 016 | 4 500 000 | 205 |
| Duché de Parme (Italie). | 4 650 | 5 693 | 440 000 | 264 |
| Duché de Modène (Italie). | 1 600 | 5 687 | 609 000 | 256 |
| Duché de Lucques (Italie). | 312 | 1 070 | 144 000 | 464 |
| Grand-Duché de Toscane (Italie). | 6 324 | 21 687 | 1 275 000 | 202 |
| État de l'Émilie (Italie). | 12 000 | 41 152 | 2 590 000 | 216 |
| État des Deux-Siciles (Italie). | 31 460 | 107 887 | 7 420 000 | 256 |
| Royaume Portugais. | 450 850 | 1 477 538 | 5 507 000 | 13 |
| Royaume de Portugal avec les Açores. | 49 430 | 96 866 | 3 530 000 | 121 |
| Poméranie. | 401 700 | 1 377 572 | 2 037 000 | 5 |
| Royaume d'Espagne. | 255 230 | 875 271 | 17 208 000 | 68 |
| Royaume d'Espagne sans les Canaries. | 137 600 | 471 193 | 12 700 000 | 92 |
| Poméranie. | 117 830 | 404 078 | 4 508 000 | 38 |
| États Mi-Souverains. | | | | |
| Souveraineté d'Andorre (Espagne et France). | 144 | 694 | 15 000 | 104 |
| Souveraineté de Monaco (Royaume Sardes). | 9 | 31 | 6 500 | 700 |
| Souveraineté de Saint-Marin (État de l'Église). | 18 | 62 | 7 000 | 390 |

PARTIE SEPTENTRIONALE.

| États Souverains. | | | | |
|---|-----------|------------|-------------|-----|
| Royaume Danois. | 341 050 | 1 169 580 | 2 125 000 | 6 |
| Royaume de Danemark. | 16 490 | 56 584 | 1 950 000 | 119 |
| Empire. | 324 550 | 1 112 996 | 473 000 | 0,5 |
| Royaume de Suède. | 223 000 | 764 746 | 3 866 000 | 17 |
| Royaume de Suède avec Saint-Barthélemy. | 127 000 | 435 328 | 2 816 000 | 22 |
| Royaume de Norvège. | 96 000 | 329 218 | 1 050 000 | 11 |
| Royaume d'Angleterre. | 4 458 334 | 15 289 274 | 14 028 000 | 31 |
| Partie Européenne. | 91 704 | 314 680 | 23 570 000 | 257 |
| Royaume d'Irlande dépendante. | 90 850 | 311 900 | 23 000 000 | 258 |
| État de Galles (Iles britanniques). | 754 | 2 580 | 176 000 | 234 |
| Empire. | 4 366 650 | 14 974 794 | 116 700 000 | 27 |

EUROPE ORIENTALE.

| États Souverains. | | | | |
|---|-----------|------------|------------|-----|
| Empire Russe. | 5 915 700 | 20 287 037 | 60 150 000 | 10 |
| Partie Européenne. | 1 535 700 | 5 266 461 | 56 500 000 | 37 |
| Empire. | 1 499 000 | 5 140 005 | 52 575 000 | 35 |
| Royaume de Pologne. | 36 700 | 125 857 | 3 900 000 | 106 |
| Empire. | 4 580 000 | 15 070 576 | 3 640 000 | 0,8 |
| État Ottoman. | 1 416 100 | 4 959 190 | 29 560 000 | 20 |
| Partie Européenne. | 152 100 | 521 605 | 11 400 000 | 75 |
| Empire. | 106 000 | 365 512 | 8 000 000 | 75 |
| État Russe. | 46 100 | 158 093 | 3 400 000 | 67 |
| Empire. | 1 291 000 | 4 437 585 | 18 560 000 | 13 |
| Royaume de Grèce. | 14 100 | 48 334 | 700 000 | 51 |
| États Mi-Souverains. | | | | |
| Royaume de Serbie (Russie-Autriche-Prusse). | 373 | 1 279 | 114 000 | 308 |
| Royaume de Sardes (Empire Ottoman). | 12 800 | 43 896 | 800 000 | 62 |
| Royaume de Valachie (Empire Ottoman). | 22 000 | 75 438 | 1 600 000 | 75 |
| Royaume de Roumanie (Empire Ottoman). | 11 300 | 38 752 | 700 000 | 62 |
| Royaume des Îles Britanniques (Monarchie Anglaise). | 754 | 2 586 | 176 000 | 234 |

territoire s'é-
tendue de la
de toutes ses
différentes
te on a offert
seulement à
forme le noyan
n sous le titre
pris tous les
nies, et même
ai en dépen-
n typographi-
que elle-même
es offerts dans

POPULATION
p. mille. relative
p. kil.

436 59
208 68
19 6
177 51
48 58
391 51
150 35
151 58
255 74
421 123
262 76
396 115
275 65
41 11
124 58
134 39
244 71
399 119
121 35
276 80
388 111
490 140
359 104
761 231
227 66
193 59
184 54
206 77
159 48
311 94
232 70
273 80
177 51
204 68
120 35
95 28
118 35
213 66
215 66
213 66
188 54
270 77
216 66
150 44
142 44
224 66
191 54
151 44
181 54

Ce tableau destiné spécialement à l'Europe, contient des éléments, qui appartiennent à d'autres parties du monde, à cause des vastes territoires que les Européens y possèdent. On ne saurait établir des comparaisons entre ses principales divisions politiques, sans les comparer aux principaux États des autres grandes divisions du globe; et il était de toute nécessité d'ajouter les *États-Unis* aux cinq *Puissances prépondérantes* de l'Europe, comme le seul corps politique qui, dans les autres parties du monde, pût leur être assimilé. C'est d'après ces principes que sont rédigés les deux tableaux suivants; ils offrent

en ordre décroissant, et dans les limites du *minimum* des six Puissances prépondérantes du globe, les principaux États du monde comparés entre eux et avec les grandes divisions de la terre, sous le double rapport de la *surface* et de la *population absolue*. On a négligé dans ces tableaux les fractions des milliers dans l'évaluation des surfaces, et pour les plus grandes masses celle des millions dans la population. Des caractères différents expriment des groupes divers, et on a mis des numéros d'ordre aux États pour faciliter les comparaisons. Leurs éléments se réfèrent tous, à la fin de l'année 1826.

TABLEAU COMPARATIF

de la surface des grandes divisions du globe et de ses plus grands États.

| Toute la partie du Globe occupée par les terres. | | mill. carr. | | kil. carr. | |
|--|------------|-------------|--|------------|--|
| L'Ancien Monde ou l'Ancien Continent. | 25 427 000 | 803 340 000 | | | |
| Les six Puissances prépondérantes. | 32 478 000 | 62 792 000 | | | |
| L'Asie. | 12 118 000 | 43 557 000 | | | |
| Le Nouveau Monde. | 11 146 000 | 38 224 000 | | | |
| Les 5 grandes Puissances européennes et leurs possessions. | 10 908 000 | 37 407 000 | | | |
| L'Afrique. | 8 500 000 | 29 150 000 | | | |
| 1. Empire russe. | 5 916 000 | 20 287 000 | | | |
| 2. Monarchie Anglaise. | 4 138 000 | 15 289 000 | | | |
| 3. Empire Chinois. | 4 070 000 | 13 957 000 | | | |
| 4. L'Océanie. | 3 100 000 | 10 631 000 | | | |
| L'Europe. | 2 793 000 | 9 574 000 | | | |
| 5. Empire du Brésil. | 2 253 000 | 7 726 000 | | | |
| Les cinq grandes Puissances dans les limites de l'Europe, ou sans leurs possessions. | 2 057 000 | 7 054 000 | | | |
| 6. États-Unis ou l'Union. | 1 570 000 | 5 383 000 | | | |
| 7. République du Mexique. | 1 117 000 | 3 831 000 | | | |
| 8. États-Unis du Rio de la Plata. | 683 000 | 2 342 000 | | | |
| 9. Monarchie Portugaise. | 431 000 | 1 478 000 | | | |
| 10. Répub. du Pérou (Bas-Pérou). | 375 000 | 1 279 000 | | | |
| 11. Monarchie Danoise. | 341 000 | 1 170 000 | | | |
| 12. Royaume de Perse. | 338 000 | 1 129 000 | | | |
| 13. Répub. de Bolivie (Haut Pérou). | 310 000 | 1 063 000 | | | |
| 14. République de Venezuela. | 303 000 | 1 039 000 | | | |
| 15. République de l'Équateur. | 280 000 | 960 000 | | | |
| 16. Monarchie Française. | 258 000 | 886 000 | | | |
| 17. Monarchie Espagnole. | 253 000 | 875 000 | | | |
| 18. Répub. de la Nouvelle-Grenade. | 245 000 | 840 000 | | | |
| 19. Monarchie Néerlandaise. | 223 000 | 833 000 | | | |
| 20. Monarchie Suédo-Norvégienne. | 223 000 | 761 000 | | | |
| 21. Royaume Annamite. | 210 000 | 720 000 | | | |
| 22. Empire Saccarène. | 194 300 | 667 000 | | | |
| 23. Empire du Japon. | 180 000 | 617 000 | | | |
| 24. Empire Birman. | 153 000 | 525 000 | | | |
| 25. Royaume de Siam. | 152 000 | 511 000 | | | |
| 26 a. Royaume de Lahore. | 130 000 | 446 000 | | | |
| b. Empire de Maroc. | 130 000 | 446 000 | | | |
| 27. République du Chili. | 129 000 | 442 000 | | | |
| 28. République du Texas. | 125 000 | 429 000 | | | |
| a. Royaume de Kaboul. | 110 000 | 377 000 | | | |
| 29 b. Confédération des Beloutch. | 110 000 | 377 000 | | | |
| c. Khanat de Khiva. | 110 000 | 377 000 | | | |
| 30. Royaume de Madagascar. | 100 000 | 325 000 | | | |
| 31. Monarchie Péennenne. | 81 000 | 278 000 | | | |

Le territoire donc des *six Puissances prépondérantes* est plus grand que la moitié de tout l'Ancien-Continent, et dépasse de beaucoup en étendue toutes les parties du monde prises isolément, sans faire même abstraction des portions qui

leur sont soumises. Le territoire des cinq *Grandes Puissances européennes*, avec leurs possessions, est presque égal à tout le Nouveau-Monde, et dépasse de beaucoup la surface de l'Afrique, et celle de l'Océanie et de l'Europe.

TABLEAU COMPARATIF

de la population absolue des grandes divisions du globe et de ses plus grands États.

| Le chiffre probable du Genre Humain. | | mill. carr. | | kil. carr. | |
|---|-------------|-------------|--|------------|--|
| L'Ancien Monde. | 630 000 000 | | | | |
| L'Asie. | 330 000 000 | | | | |
| Les six Puissances prépondérantes. | 292 000 000 | | | | |
| Les cinq grandes Puissances européennes. | 280 000 000 | | | | |
| L'Europe. | 229 000 000 | | | | |
| 1. Empire Chinois. | 170 000 000 | | | | |
| Les cinq grandes Puissances dans les limites de l'Europe. | 158 000 000 | | | | |
| 2. Monarchie Anglaise. | 130 000 000 | | | | |
| 3. Empire Russe. | 60 000 000 | | | | |
| L'Afrique. | 60 000 000 | | | | |
| Le Nouveau Monde. | 59 000 000 | | | | |
| 4. Monarchie Française. | 34 000 000 | | | | |
| 5. Empire Ottoman. | 29 400 000 | | | | |
| 6. Empire du Japon. | 23 000 000 | | | | |
| L'Océanie. | 20 000 000 | | | | |
| 8. Monarchie Espagnole. | 17 000 000 | | | | |
| 9. Monarchie Néerlandaise. | 15 300 000 | | | | |
| 10 a. Monarchie Prussienne. | 12 000 000 | | | | |
| 10 b. Royaume Annamite. | 12 000 000 | | | | |
| c. États-Unis ou l'Union. | 12 000 000 | | | | |

Ainsi il n'y a sur tout le globe que 12 états dont la population atteint 12 millions.

dans les limites
 issances préon-
 rincipaux États
 e eux et avec les
 rre, sous le dou-
 e et de la *popu-*
 négligé dans ces
 es milliers dans
 , et pour les plus
 millions dans la
 es différens expri-
 , et on a mis des
 tats pour faciliter
 élémens se réfé-
 année 1826.

Grands États.

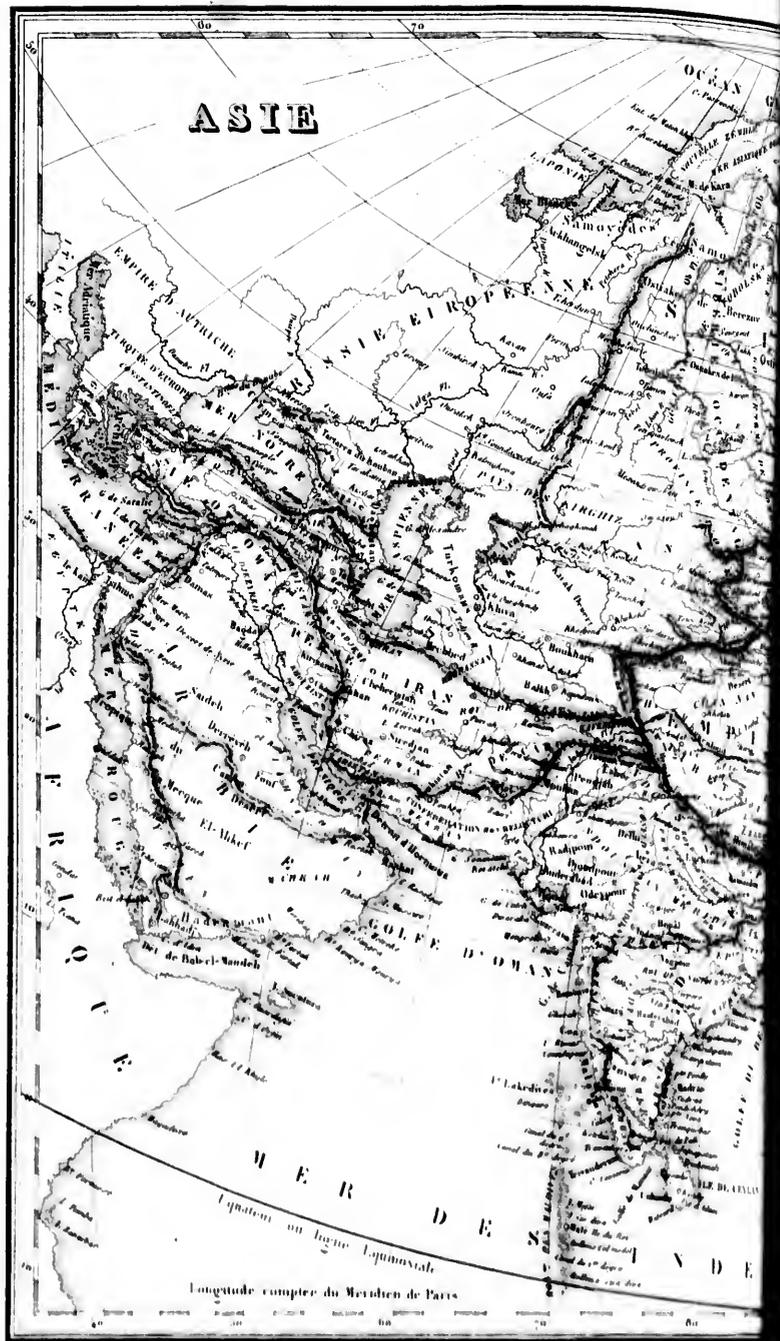
| | mill. carr. | kil. carr. |
|------|-------------|------------|
| . | 373 000 | 1 278 000 |
| . | 341 000 | 1 170 000 |
| . | 338 000 | 1 159 000 |
| ou, | 310 000 | 1 063 000 |
| . | 303 000 | 1 038 000 |
| . | 280 000 | 960 000 |
| . | 258 000 | 886 000 |
| . | 255 000 | 875 000 |
| ade, | 245 000 | 830 000 |
| ine, | 233 000 | 833 000 |
| . | 223 000 | 785 000 |
| . | 210 000 | 720 000 |
| . | 194 300 | 667 000 |
| . | 180 000 | 617 000 |
| . | 153 000 | 525 000 |
| . | 152 000 | 521 000 |
| . | 150 000 | 496 000 |
| . | 130 000 | 468 000 |
| . | 129 000 | 425 000 |
| . | 125 000 | 429 000 |
| . | 110 000 | 377 000 |
| si, | 110 000 | 377 000 |
| . | 110 000 | 377 000 |
| . | 100 000 | 332 000 |
| . | 81 000 | 278 000 |

le territoire des cinq
 es européennes,
 s, est presque égal à
 l'Asie, et dépasse de
 le l'Afrique, et celle
 Europe.

Les plus grands États.

| | |
|---|------------|
| . | 60 000 000 |
| . | 59 000 000 |
| . | 54 000 000 |
| . | 53 500 000 |
| . | 52 000 000 |
| . | 25 000 000 |
| . | 20 000 000 |
| . | 14 000 000 |
| . | 12 500 000 |
| . | 12 000 000 |
| . | 12 000 000 |
| . | 12 000 000 |

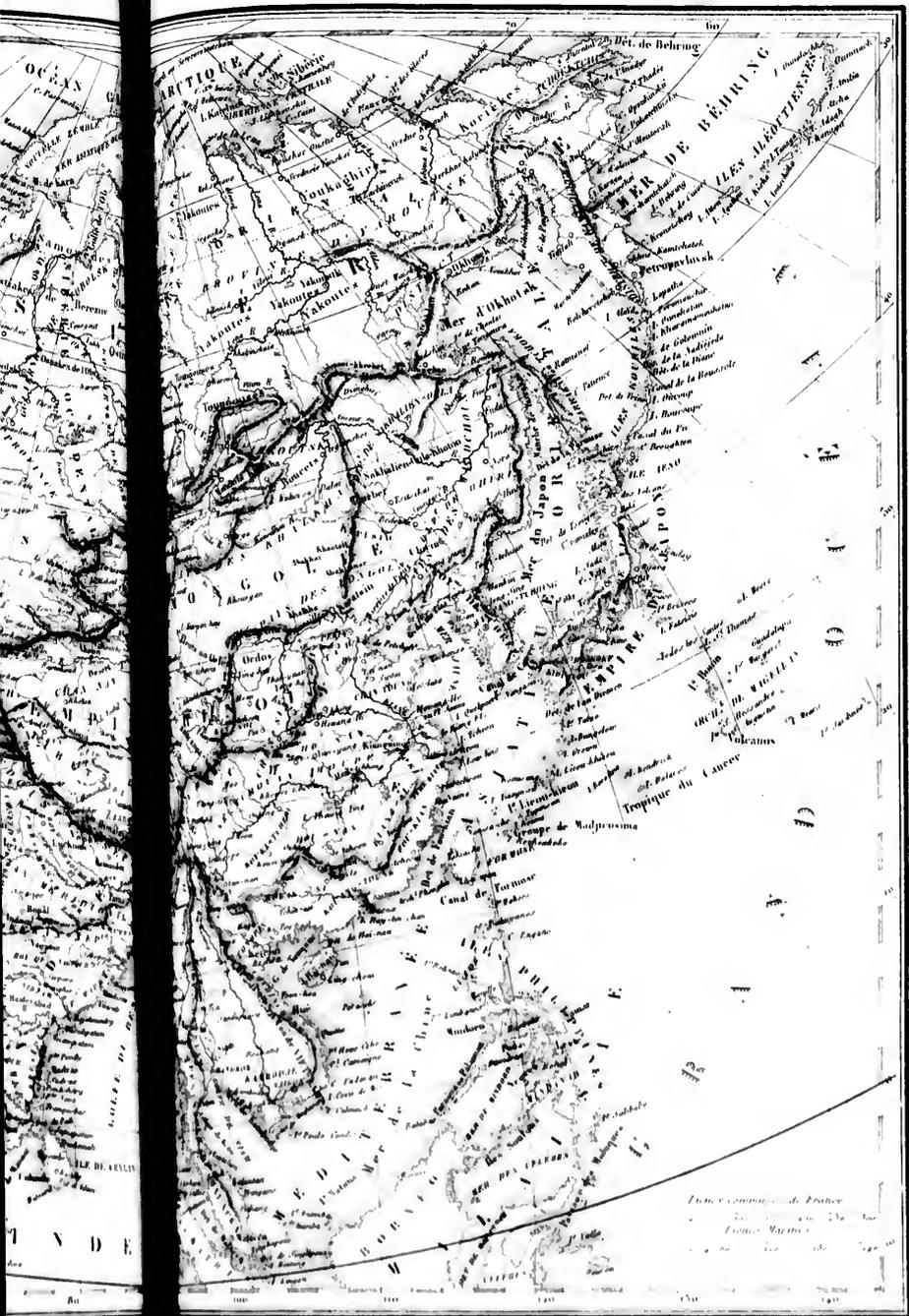
atteint 12 millions.



ASIE

Longitude comptée du Méridien de Paris

Equateur ou ligne Equinoxiale



Échelle de 1:100,000

Paris, chez M. Moitteux

1845



POSITION AB
entre 24° *orient*
Latitude bor
ne tenant pas
ment l'extrém
des Maldives.

DIMENSIONS.

depuis le cap
Bering jusqu'a
de Djidah en A
négligeait la
Persique, ou a
le cap Orienta
Waka au sud-
grande largeur
itude de 64°.
Lamboge ou M
la plus grande
tenant pas comp
ligne ni des bra
traverse, serai
le cap Séverovo
omnie septentr
cap Taudjong-It
ionale de cette
COURS. Au ne
la mer Noire,
la mer Caspien
arctique. A l'ex
Bering, le Gr
chine qui en e
mer de la Chin
différentes b
troit de Bab-el-
separent l'As
thme de Suez
miere: la mer
les détroits
stantinople qu
la mer No
la séparent
mer Caspienne

ASIE.

DESCRIPTION GÉNÉRALE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 24° orientale et 172° occidentale. *Latitude boréale*, entre 1° et le 78°, en ne tenant pas compte des îlots qui forment l'extrémité australe de l'archipel des Maldives.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*, depuis le cap Oriental sur le détroit de Bering jusqu'au cap Bad ou Ras-Bad près de Djidali en Arabie, 5820 milles. Si l'on mesurait la petite largeur du golfe Persique, on aurait 6119 milles depuis le cap Oriental jusqu'aux environs de Waka au sud-ouest de l'Arabie. *Plus grande largeur*, depuis l'Oural à la latitude de 64°, jusqu'à l'embouchure du Kamboje ou Maykaoung, 3780 milles. La plus grande largeur absolue, en ne tenant pas compte de la direction de la ligne ni des bras de mer qu'elle devrait traverser, serait de 4500 milles depuis le cap Séverovostotchnoi ou Sacré, extrémité septentrionale de l'Asie, et le cap Tandjong-Bouron, extrémité méridionale de cette partie du monde.

CONTIENS. Au nord, la mer de Marmara et la mer Noire, la Russie Européenne, la mer Caspienne et l'Océan-Glacial-Arctique. À l'est, le détroit et la mer de Bering, le Grand-Océan et la mer de Chine qui en est une branche. Au sud, la mer de Chine et l'Océan-Indien avec ses différentes branches. À l'ouest, le détroit de Bab-el-Mandeb et la mer Rouge, qui séparent l'Asie de l'Afrique; ensuite le canal de Suez, qui la rattache à cette dernière; la mer Méditerranée, l'Archipel, les détroits des Dardanelles et de Constantinople qui, avec la mer de Marmara, la mer Noire et le détroit d'Énéide, la séparent de l'Europe; plus loin par Caspienne, le fleuve Oural et la

chaîne principale de ce nom; enfin le fleuve Kara et la mer ou pour mieux dire le golfe qui porte son nom. Voyez à la page 79.

MERS. On vient de voir dans le paragraphe qui précède quelles sont les mers principales de l'Asie. Nous allons maintenant tracer le tableau abrégé de leurs subdivisions et de leurs principaux enfoncements.

L'Océan-Glacial-Arctique, qui baigne toute la côte boréale de l'Asie, forme un grand enfoncement entre la côte orientale du Novaja-Zemlia (Nouvelle-Zemle) et la côte opposée de l'extrémité septentrionale des gouvernements de Tobolsk et de Iénisseisk. Cette mer, qui n'a pas encore reçu de nom général, pourrait bien être nommée *mer Asiatico-Boréale*. Elle offre deux golfes principaux: celui de Kara, décoré du titre pompeux de *mer de Kara*, et celui de l'Ob, nommé aussi *baie de l'Ob*.

L'Océan-Glacial-Arctique forme un second enfoncement nommé *baie de Taimourskaïa*; il est très petit, mais remarquable parce qu'il reçoit la Taimoura, qui est le fleuve le plus boréal de tout l'Ancien-Continent.

La *Khatanga*, la *Lena*, la *Yana*, l'*Indigirka* et la *Koryma* ou *Kolyma* ont également à leur embouchure un golfe plus ou moins remarquable.

Le GRAND-Océan forme le long de la côte orientale de l'Asie et des grandes îles qui du nord au sud se développent devant elle, une série de méditerranées à plusieurs issues, connues sous les noms suivants: *mer de Bering* ou *Baxsin du Nord*, entre le Kamtchatka, l'extrémité nord-ouest de l'Amérique et l'archipel des Aléoutes; *mer d'Ok-*

hotsk ou de *Tarrakai*, entre le Kamchatka, la côte d'Okhotsk et la grande Ile de Tarrakai ou Tchou, celle de Ieso et les Kouriles; *mer du Japon*, entre le pays des Mandchoux, la Corée, l'archipel du Japon et les Iles de Ieso et de Tarrakai; *mer Orientale* ou *Toung-hai*, entre la Corée, le pays des Mandchoux, la Chine, l'Ile Formose, l'archipel de Lieou-kiéou et l'extrémité sud-ouest de celui du Japon; une partie de cette mer est connue sous la dénomination de *Houang-hai* ou *mer Jaune*; elle se termine au nord par le golfe de *Phou-hai* ou de *Liao-toung*; *mer de la Chine*, entre la Chine, l'Inde-Transgangétique et la partie nord-ouest de la Malaisie (Archipel Indien) ou les côtes de Sumatra, Borneo, Paragua, Luçon, les Iles Bachi et celle de Formose; ses principaux enfouemens portent les noms de *golfe de Tonquin* et de *golfe de Siam*. Nous citerons aussi, à cause de leur grande importance commerciale, les golfes beaucoup plus petits qu'offrent les côtes de la Chine, aux embouchures du Ta-si-kiang et du Yang-tse-kiang, dans les provinces de Canton et de Kansou, et non loin de Hang-tcheou dans celle de Tchekiang; on pourrait les nommer golfes de *Canton*, de *Hang-tcheou* et du *Yang-tse-kiang*. Dès l'année 1810, dans la première édition de notre *Compendio di Geografia*, nous avons proposé de réunir sous le nom général de *Méditerranée Asiatico-Orientale* les quatre dernières méditerranées formées par la longue série d'Iles comprise entre le cap Lopatka, dans la péninsule de Kamchatka, et le cap Tamdjong-Bourou, dans celle de Malacca. C'est la plus vaste méditerranée du globe, quoique l'on n'ait pas encore pensé à lui imposer un nom général. Le canal de Formose, celui de Corée, le détroit de La Pérouse et la Manche de Tartarie, qu'avec M. Klaproth nous appellerons plus exactement Manche de Tarrakai, sont communicués entre elles les quatre mers secondaires dont elle se compose.

Le Grand-Océan, en s'enfonçant entre l'Afrique, l'Asie et l'Océanie, forme la vaste MER DES INDES, qu'il nous paraîtrait plus convenable de nommer Océan-Indien. Ce dernier offre deux grands enfouemens, que l'usage nomme *golfe*

du Bengale, entre l'Inde et l'Inde-Transgangétique, et *golfe d'Oman*, entre l'Arabie, la Perse et l'Inde. Le golfe d'Oman, en pénétrant dans l'intérieur de l'Inde, forme, à l'est et au nord de la péninsule de Guzerate, deux petits golfes, nommés *golfe de Cambaye* et *golfe de Cutch*; mais, plus à l'ouest, en s'enfonçant entre la Perse et l'Arabie, il en offre un bien plus considérable nommé *golfe Perlique*, et plus à l'ouest encore entre l'Arabie et la côte d'Afrique, le long golfe nommé *mer d'Arabie*, plus connu sous le nom de *mer Rouge*. Le golfe du Bengale offre aussi 2 enfouemens considérables: celui de *Martaban* à l'embouchure du Saluen, et celui du *Bengale* proprement dit à l'embouchure du Megna.

Nous avons vu à la page su, que l'Océan-Atlantique, en pénétrant dans l'intérieur de l'Ancien-Continent, forme la MER MÉDITERRANÉE proprement dite, qui appartient à l'Afrique, à l'Europe et à l'Asie. Dans la partie qui baigne les côtes de cette dernière, elle présente un enfouement considérable entre la Syrie et l'Asie-Mineure; on le nomme *golfe d'Alexandrette* ou de *Scanderoun*. La côte de l'Asie-Mineure présente plusieurs autres golfes, parmi lesquels nous nommerons celui de *Satalie*, au sud, et ceux de *Makry*, *Stauchio*, *Scalanova*, *Smyrne* et *Adramiti*, à l'occident. Ces derniers appartiennent à l'Archipel, qui est lui-même une branche de la mer Méditerranée. La mer de *Marmara* et la *mer Noire* n'offrent sur la côte Asiatique aucune subdivision assez importante pour être nommée dans cet ouvrage.

DÉTROITS. L'Asie en offre plusieurs; voici les plus remarquables et les plus fréquentés: le *détroit de Bab-el-Mandeb* entre la mer Rouge et le golfe d'Oman; il sépare l'Asie de l'Afrique; le *détroit d'Hormouz*, entre le golfe Persique et le golfe d'Oman; le *détroit de Manour*, entre Ceylan et la péninsule de l'Inde, si remarquable par le grand barrage formé de rochers qui interdisent la navigation aux petits caboteurs; les Européens le nomment *port d'Adam*; la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales doit, dit-on, entreprendre de grands travaux pour le rendre navigable. Le *détroit de Malacca*, entre la péninsule de ce nom et le groupe de Sumatra; celui de *Stugapoure*, entre

l'Ilot de
de
crés frè
l'Océani
d'Hoï-n
la provin
l'Ile d'Ha
entre l'Ile
troit de
nom et l'
Taougar
de Sanga
maï, ent
dont Mats
bilit la com
pon et le G
Perouse,
celle de les
d'Okhotsk
che de Ta
quer en do
grande Ile d
choux; les
selon MM. S
le rçievé en
mia no Sa
partie la plu
Bering, qu
et établit la
de Bering et
caps. L'Asie
nous nomme
plus remarqu
Arctique on t
Taimouraki,
ère du Nord-
nable de l'appe
mité boréale n
mentale, mais
il est situé dar
de lénisseisk
mou, dans la p
Chelakhsiki,
iches, reconne
M. Wrangel.
es branclues:
droit de Berin
orientale de l
continent; le
ustrale du K
ent le sommet
ni va se jeter
ouve la célèb
parella, da
arquable par
bles mines
es sources

l'îlot de ce nom et l'extrémité de la péninsule de Malacca; ces deux détroits sont très fréquentés et séparent l'Asie de l'Océanie; le canal des *Jouques* ou *Hai-nan* entre la péninsule projetée par la province de Canton ou Kouanlong et l'île d'Hai-nan; le canal de *Formose*, entre l'île de ce nom et la Chine; le détroit de *Corée*, entre la péninsule de ce nom et l'Archipel du Japon; le détroit de *Boongar* nommé sur nos cartes détroit de *Saugar*, et improprement de *Matsmai*, entre l'île Niphon et celle de Ieso dont Matsmai n'est que la capitale; il établit la communication entre la mer du Japon et le Grand-Océan; le détroit de *La Pérouse*, entre la grande île Tarrakai et celle de Ieso; il fait communiquer la mer d'Okhotsk avec celle du Japon; la *Munche de Tatarie*, dont on a voulu révoquer en doute l'existence; elle sépare la grande île de Tarrakai du pays des Mandchous; les géographes japonais qui, selon MM. Siebold et Klapproth en ont fait le relevé en 1785 et 1808, appellent *Mamia no Sactô* (détroit de *Mamia*) sa partie la plus étroite; enfin le détroit de *Bering*, qui sépare l'Asie de l'Amérique et établit la communication entre la mer de Bering et l'Océan-Glacial-Arctique.

CAPS. L'Asie en a un grand nombre; nous nommerons les suivans comme les plus remarquables: sur l'Océan-Glacial-Arctique on trouve le *cap Olenii*; le *cap Taimourski*; le *Séverovostotchnoi* ou *Sarér* du Nord-Est, mais il serait plus convenable de l'appeler *Cap-Nord*, étant l'extrémité boréale non-seulement de l'Asie-Continentale, mais de tout l'Ancien-Continent; il est situé dans le nouveau gouvernement de Iénisseisk; le *cap Saint* ou *Sviatoï-nors*, dans la province de Iakoutsk; le *cap Chelakhkii*, dans le pays des Tchoutches, reconnu il y a quelques années par M. Wrangel. Sur le Grand-Océan et sur ses branches: le *cap Oriental*, sur le détroit de Bering; c'est la pointe la plus orientale de l'Asie et de tout l'Ancien-Continent; le *cap Lopatka*, extrémité australe du Kamtchatka; le *cap Titron* dont le sommet ressemble à un lion couché qui va se jeter à la mer et près duquel se trouve la célèbre baie de ce nom; le *cap Sorella*, dans la Cochinchine, si remarquable par sa forme et par sa hauteur. Les mines d'argent qu'on exploite et les sources chaudes qu'on trouve dans

son voisinage; le *cap Padaran*, peu éloigné du précédent, qui est pour les navigateurs de ces mers ce que le cap de Bonne-Espérance est pour ceux de l'Atlantique; le *cap Tamdjong-Bouron*, dans la péninsule de Malacca, pointe la plus méridionale du continent Asiatique; le *cap Romania*, à l'ouest du précédent, signalé à tort dans presque toutes les géographies comme le plus austral de ce continent; le *cap Negrals*, dans l'empire Birman et sur le golfe du Bengale; le *cap Comorin*, extrémité australe du continent Indien; le *cap Monz*, à l'extrémité de la côte occidentale de l'Inde; le *cap Mocadon*, en Arabie, à l'entrée du golfe Persique; le *cap Ras-el-gal*, extrémité orientale de l'Arabie; le *cap Fartak*, presque au milieu de sa côte méridionale; le *Ras-Baïl*, au sud de Djidah, sur la mer Rouge. Sur la mer Méditerranée on trouve le *cap Chelidonia* sur la côte méridionale de l'Asie-Mineure. Sur l'Archipel on voit le *cap Baba* qui est le point le plus occidental de tout le continent Asiatique; sur la mer Noire on observe le *Kerempel* et l'*Indjé* qui sont les parties les plus boréales de l'Asie-Mineure.

PRESQU'ÎLES. L'Asie offre parmi ses nombreuses péninsules, l'*Arabie*, qu'on doit ranger parmi les plus grandes du monde. Viennent ensuite la *presqu'île du Décan*, dans l'Inde; celle de *Malacca*, dans l'Inde-Transganétique; celle de *Corée*, dans l'empire Chinois, et celle de *Kamtchatka*, dans l'Asie-Russe. Toutes ces presqu'îles sont baignées par l'Océan-Indien, le Grand-Océan et leurs branches. La Sibérie présente trois grandes péninsules qui n'ont pas encore reçu de nom particulier. Nous proposons d'appeler *presqu'île des Tchoutches* l'extrémité nord-est de l'Asie comprise entre le golfe d'Anadyr, le cap Oriental et le cap Nord, dans le pays des Tchoutches; *presqu'île des Samoyèdes*, l'extrémité boréale du gouvernement de Iénisseisk, dont le dernier prolongement dans l'Océan-Glacial-Arctique forme le cap Séverovostotchnoi; et *péninsule Kara-Ob*, la partie du gouvernement de Tobolsk, qui s'avance dans le même océan, entre les embouchures de la Kara et de l'Ob. L'Asie-Occidentale offre dans la vaste *péninsule de l'Asie-Mineure*, un des plus beaux pays du monde, et le berceau de vingt peuples célèbres qui ont entièrement disparu. Nous

signalons aussi la petite *péninsule de Loui-tcheou*, qui forme l'extrémité méridionale du continent Chinois, à cause de sa fertilité, de sa grande population et de sa ressemblance géologique avec la Floride dans l'Amérique et avec le Jutland en Europe, malgré les montagnes imaginaires dont les cartographes la décorent.

FLEUVES. Quoique l'Asie soit la plus grande de toutes les parties du monde, ses fleuves n'occupent que le second rang, relativement à ceux de l'Amérique; et, comme dans cette partie du monde, aucun de ses plus grands fleuves ne court vers l'occident, tous prennent la direction du nord, de l'est et du sud. Nous allons nommer ceux qui sont les plus remarquables par la longueur de leur cours, en les classant d'après les différentes mers auxquelles ils portent le tribut de leurs eaux, et en renvoyant pour les détails à la description spéciale des principales régions entre lesquelles nous avons partagé cette partie du monde.

L'OCEAN-GLACIAL-ARCTIQUE reçoit :

L'**Ob**, formé par la réunion de la *Katomia* et de la *Biya*; il est grossi par le puissant *Irtyshe*; ce dernier, considéré à tort comme affluent de l'Ob, devrait en être regardé comme la branche principale; il prend sa source sur le territoire de l'empire Chinois.

Le **LÉNISSEI**, formé par la réunion de l'*Oulou-Kem* et du *Beï-Kem*, dont le cours appartient à l'empire Chinois; il est grossi par l'*Angarà* ou *Toungouka-Supérieure*, qui sort du lac Baikal. En regardant la *Selenga*, qui entre dans ce lac, et l'*Angarà*, qui en sort, comme un même fleuve et comme la branche principale du Lénissei, ce fleuve dépasserait tous ceux de l'Ancien-Continent pour la longueur de son cours.

La **LENA**, qui est le troisième grand fleuve de la Sibérie, dont il parcourt les vastes solitudes orientales.

Le **GRAND-OCEAN, L'OCEAN INDIEN** et leurs branches reçoivent :

L'**AMOUR** ou **SAKHALIAN** (le Noir), formé par la réunion du *Keroulun* ou *Argoun*, avec la *Chilka*, mais dont le premier est regardé comme la branche principale. Le domaine de ce grand fleuve appartient presque tout entier à l'empire Chinois; le reste est compris dans l'empire Russe. L'Amour débouche dans une

espèce de bassin formé par la côte du pays des Mandchoux et celle de la grande île de Tarrakai.

Le **HOUANG-HO** ou **FLEUVE-JAUNE**, en mongol *KARA-MOURÈN* (fleuve noir); c'est le second fleuve de la Chine; il prend sa source dans le pays des Mongols du Khoukhou-noor; après avoir arrosé toute la Chine-Septentrionale, il entre dans la mer Jaune.

Le **KIANG** (c'est-à-dire *le fleuve* par excellence), est le plus grand courant d'eau de l'empire Chinois, et un des plus grands fleuves du monde. Il est formé par l'union de trois grandes branches, nommées *Kin-cha-kiang* (fleuve au sable d'or), *Yalou-kiang* et *Min-kiang*; cette dernière, regardée à tort comme la principale, doit céder la place au *Kin-cha-kiang*, pour la longueur du cours. Le Kiang traverse le Kham ou Tibet-Oriental et toute la Chine-Centrale. Il entre par une large embouchure dans le *Toung-hai* ou la mer Orientale.

Le **MAYKAOUNG**, et le **SALOUEN** et **PRAOUADDI** prennent leurs sources dans le Tibet, traversent sous différentes dénominations cette région élevée, ainsi que la partie occidentale de la vaste province de Yun-nan dans la Chine; en la quittant ils entrent dans l'Inde-Transgangaïque. Le **MAYKAOUNG** traverse le Laos-Indépendant, et celui qui est soumis au roi de Siam et à l'empire d'Annam, ainsi que le royaume de Cambodge dépendant de ce dernier; il se décharge ensuite dans la mer de la Chine. Le **SALOUEN** et l'**PRAOUADDI**, après avoir parcouru l'empire Birman, entrent dans le golfe du Bengale; nous verrons plus bas que, selon un savant géographe et orientaliste, l'*Praouaddi* paraît être identique avec le grand courant qui traverse le Tibet sous le nom de *Zzanguo-tchou*, et la pointe occidentale du Yun-nan sous celui de *Pin-lang-kiang*; ce grand fleuve forme à son embouchure un des plus vastes delta de l'Ancien-Continent.

Le **GANGE** et le **BRAMAPOUTRA**, appelé **MEGNA** dans son cours inférieur. Ces deux fleuves se réunissent à leur embouchure; ils parcourent, surtout le premier, les plus belles parties de l'Inde et forment à leur vaste embouchure la *plus grande delta de tout l'Ancien-Continent*.

L'**INDUS** ou **SIADN**, appelé aussi *Mu*

MORAN
grand f
L'Indus
branche
ling ou l
et l'autr
l'Himala
Tibet et
traversé
tre par o
et propre
Nous ind
l'Inde ses
nous born
Schledje e
celui dont
car elle es
niveau de
à la page 6

L'ÉPIPH
leur réunio
des Arabes
sieurs bras
premier de
decable de c
tomane. De
et la splen
fondés sur s
l'Asie Occide
de son bassin
L'Asie offre
fleuves qui n
mais qui se
intérieurs don
du titre de n
tions inutiles
ce qui les re
des lacs.

CANAUX. Les
trouvent dans
la Chine, dan
dans quelques
le *Yi-ho* ou
Chine, offre
ce genre le pl
globe, puisq
rivières dont
plus de 600 mi
monument d'un
appliquée à de
permet d'aller
king, et met
cette métropoli
Chine-Orien
tionale. Le g
arrowsmith da
qui dans cett

MORAN (le *Fleuve Doux*); c'est à ce grand fleuve que l'Inde doit son nom. L'Indus est formé par la réunion de deux branches, dont l'une descend du Tsoungling ou Kara-korum dans le Petit-Tibet, et l'autre du versant septentrional de l'Himalaya. Après avoir arrosé le Petit-Tibet et franchi l'Himalaya, ainsi que traversé toute l'Inde-Occidentale, il entre par onze bouches dans l'Océan indien et proprement dans le golfe d'Oman. Nous indiquerons dans la description de l'Inde ses principaux affluents; ici nous nous bornerons à faire observer que le *Scheldje* est de tous les courans connus celui dont la source est la plus haute, car elle est à 15,000 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. Voyez l'article *Laes* à la page 647.

L'EUPHRATE et le TIGRE forment par leur réunion le CHAT-EL-ARAB (la *rive des Arabes*), qui se décharge par plusieurs bras dans le golfe Persique; le premier de ces fleuves est le plus considérable de ceux qui arrosent l'Asie Orientale. De grands souvenirs historiques et la splendeur des premiers empires fondés sur ses bords par les peuples de l'Asie Occidentale, relèvent l'importance de son bassin.

L'Asie offre en outre plusieurs grands fleuves qui n'aboutissent pas à la mer, mais qui se jettent dans de vastes lacs intérieurs dont quelques-uns sont décorés du titre de mer. Pour éviter les répétitions inutiles, nous renvoyons pour tout ce qui les regarde à l'article qui traite des lacs.

CANAUX. Les canaux navigables ne se trouvent dans cette partie du monde qu'à la Chine, dans l'empire d'An-nam, et dans quelques parties du Bengale; mais le *Yu-ho* ou canal *Imperial* de la Chine, offre l'ouvrage hydraulique de ce genre le plus long qui existe sur le globe, puisque, indépendamment des rivières dont il opère la jonction, il a plus de 600 milles de longueur. Ce grand monument d'une industrie perfectionnée, appliquée à de grands objets d'utilité, permet d'aller par eau de Canton à Péking, et met en communication avec cette métropole les villes principales de la Chine-Orientale, Occidentale et Méridionale. Le grand canal indiqué par Acoosmith dans l'île Nippon, au Japon, et qui dans cette île joindrait le Tenriou à

la mer de Corée, n'existe nullement. L'empire d'An-nam a deux considérables: celui d'*Hu*, et celui de *Saï-gou*. Ils sont construits depuis plusieurs années. Celui de Saïgon met la ville de ce nom en communication avec le Kamboge ou Maykaoung, en traversant des forêts et des marais; il a environ 20 milles de longueur, 12 pieds de profondeur et près de 80 pieds de largeur. Ce beau canal a été creusé dans l'espace de six semaines. Vingt-six mille hommes y furent employés nuit et jour, et 7000 d'entre eux périrent de fatigue ou des maladies qui en furent la suite. La compagnie anglaise des Indes-Orientales a le projet de joindre par un canal navigable l'*Hougly* au *Gange*, en abrégant ainsi de 300 milles la distance qui sépare les villes de Radjahmahil et Mirzapour. La dépense ne monterait qu'à 12,500,000 francs. Mehemet-Ali a aussi le projet de joindre par un canal l'*O-route* à l'*Euphrate*.

Les canaux d'irrigation sont beaucoup plus nombreux, surtout dans la Chine, au Japon, dans l'Inde et dans les parties les mieux cultivées du Turkestan-Indépendant, comme les khanats de Boukhara, de Khiva et de Chehrisebz. L'Indoustan présentait au commencement du siècle passé dans le *Zabeta*, auquel M. Hamilton donne 200 milles anglais de longueur, le canal de ce genre peut-être le plus long qui existait alors; il s'étendait depuis les collines jusqu'à Delhi dans le Haut-Douh ou la Mésopotamie formée par la Djemma et le Gange. Les Anglais ont entrepris de le restaurer pour redonner à la province de Delhi son ancienne fertilité. La Perse et l'Asie-Ottomane avaient anciennement un grand nombre de canaux d'irrigation. Leur destruction et leur dépérissement sont une des causes principales de la stérilité à laquelle sont condamnées de vastes régions, renommées autrefois par leur florissante culture. Il faut cependant avouer que quelques cantons de la Syrie, de la Mésopotamie et de la Perse, doivent encore leur état prospère à des canaux d'irrigation.

LACS. Cette partie du monde offre dans la MER CASPIENNE le plus grand lac du globe et la partie de sa surface la plus basse que l'on connaisse. Les opinions des anciens au sujet de cette vaste nappe

d'eau ont successivement varié. Hérodote, Aristote, dit M. Jaubert dans un savant mémoire sur l'ancien cours de l'Oxus, la considéraient comme un lac isolé. Du temps d'Eratosthène, d'Hipparque, de Strabon, on en fit un golfe de l'Océan-Septentrional. Ptolémée lui rendit sa qualification primitive; mais ses idées sur ce point ne furent pas admises sans contestation, et l'on peut avancer que, jusqu'au x^e siècle de notre ère, la configuration et même l'existence du lac d'Aral, si précisément indiqué par Massoudi et par Ebn-Hankal, furent complètement ignorées dans notre Occident. On doit ajouter que le lac d'Aral a été pendant long-temps regardé comme formant partie de la mer Caspienne. Quoique plus des deux tiers des côtes de cette prétendue mer appartiennent à cette partie du monde, les côtes asiatiques ne reçoivent pas les plus grands fleuves qui se jettent dans la mer Caspienne; car nous avons vu que tout le cours du *Volga* appartient à l'Europe, et que l'Asie partage avec cette dernière le cours de l'*Oural*. Celui-ci prend sa source dans les montagnes de ce nom, traverse le territoire russe et se jette par plusieurs embouchures dans la partie septentrionale de la mer Caspienne. L'autre grand fleuve qui appartient à la partie asiatique de cette vaste nappe d'eau est le *Kour*, qui naît dans l'Arménie Ottomane, traverse cette région ainsi que la Géorgie, et après avoir reçu l'*Aras*, se jette dans la mer Caspienne au sud de Bakou. Pour détruire une erreur propagée par quelques naturalistes, nous ajouterons sur l'autorité de M. Klapproth, que la mer Caspienne et le lac Baikal nourrissent une grande quantité de phoques, dont les peaux forment un article considérable de commerce en Russie. Il est bon aussi de rappeler que l'examen de tous les passages des auteurs turks, arabes et persans fait par M. Jaubert, ne laisse plus aucun doute raisonnable sur l'existence d'un fait très contesté par plusieurs célèbres géographes et naturalistes: c'est que pendant un temps assez considérable, l'*Amon* ou *Djihoun* a versé une grande partie de ses eaux dans la mer Caspienne.

L'*ARAL* est un autre grand lac de l'Asie, décoré par les géographes du titre de *MER*. Il est situé dans la moitié occidentale du

Turkestan-Indépendant, dont il reçoit les deux plus grands fleuves: l'*Amou-daria* ou *Djihoun* et le *Syr-duria* ou *Sihoun*.

Voici les autres lacs les plus remarquables de cette partie du monde:

Le *TELE-KOUL*, situé presque au centre du Turkestan-Indépendant; il reçoit le *Sara-sou*, qui traverse le Pays des Kirghiz de la Grande-Horde.

Le *KABAN-KOULAK*, dans le pays des Kirghiz; il reçoit le *Tchouï*, fleuve qui sort du lac *Touz-koul* dans le Thian-chan-pe-lou, contrée dépendante de l'empire chinois.

Le *LOP* et le *BOSTENG* réunis par la rivière *Khaïdou*, dans le Thian-chan-pe-lou, soumis à l'empire chinois; le *Lop* reçoit le *Tarim* ou *Erghéou*, qui est le plus grand de tous les fleuves de l'Asie qui ne se rendent pas à une mer proprement dite, à l'exception de ceux qui se jettent dans la mer d'Aral et la mer Caspienne.

Le *BALKACH-MOOR*, sur les confins du Thian-chan-pe-lou et du Turkestan-Indépendant; il reçoit l'*Iliz*, qui traverse la partie méridionale de ce grand gouvernement de l'empire chinois.

Le *KHOUKOUO-MOOR*, en chinois *Tsing-hai* (mer Blanche), dans le pays des Mongols du Tangout, auxquels il donne son nom.

Le *NAMTZO*, en mongol *TENGRI-MOOR* (lac Céleste), qui est le plus grand lac du Tibet; il est remarquable par sa situation élevée, par les hautes montagnes qui l'environnent et par les traditions religieuses qui s'y rattachent; il reçoit le *Dargouzzangbo*.

Le *YARBROGH-YOUMTZO* ou *LAC DE BALDI*, dans le Tibet, remarquable par la singularité de sa forme que, d'après les missionnaires et M. Klapproth, on pourrait comparer à un fossé environnant une île; c'est dans cette dernière que réside la grande prêtresse lamaïque, regardée comme une divinité incarnée.

Le *ZERRAH*, dans le royaume de Kaboul; il reçoit l'*Helmend* ou *Hir-mend*, qui est actuellement le plus grand courant de ce royaume.

Le *BAKHTEGHIAN*, dans le royaume de Perse; il reçoit le *Bend-Emir* ou *Kerven*. D'après M. Christie ce lac offre de grandes variations périodiques dans son étendue.

L'Ou
royaume
passe pe
le lac
la grande
riations

Le L.
aussi LA
nic; le
fluent. L.
tradition
duction d
rappellen
ses célèbr
intéret hi
les précée
grande ét
la mer. O
vent d'Alk
la résidence

Le Ba
dans l'Asie
Jourda

Nous ne
mentionnés
uites des g
Tomsk, par
ce n'est pas
qui parfois
tyche. Notr
d'indiquer
tres lacs sa
en Sibérie

ie-Centrale
examinan
cartes qu'on
ce trait prin
que de ces
le *Riu* ou

s'étend du G
de l'Indus, j
sans géograp
une vaste lag
pitaine Birro
vement que
désert. Cet in
dère comme u
abandonnée

sensiblement
les pays enviro
ans par les eau
le golfe de Cat

tout le Catch
le, au nord
Bachâm (Puel
beaucoup plus
étendue, les lte

L'OURMIAN (Maragha, Schahey), dans le royaume de Perse; il reçoit la rivière qui passe par Tavriz et on y compte 60 îlots. Ce lac est doublement remarquable par la grande salure de ses eaux et par les variations de niveau auxquelles il est sujet.

Le LAC DE VACHPOURAGAN, nommé aussi LAC DE VAN et par les Turks Arméniens; le *Kochab* est son plus grand affluent. Les inscriptions cunéiformes et les traditions populaires, qui malgré l'introduction du christianisme et de l'islamisme rappellent la domination assyrienne et ses célèbres monarques, donnent un grand intérêt historique à ce lac, qui, comme les précédents, est remarquable par sa grande élévation au-dessus du niveau de la mer. On doit ajouter que le célèbre continent d'Akthamar sur l'île de ce nom est la résidence d'un patriarche arménien.

Le BARR-EL-LOUTH ou MER MORTE, dans l'Asie Ottomane; il reçoit le célèbre *Jourdain*.

Nous ne classerons pas avec les lacs susmentionnés le TCHANY, situé sur les limites des gouvernements de Tobolsk et de Tomsk, parce que, à proprement parler, ce n'est pas un lac, mais un vaste marais, qui parfois paraît se décharger dans l'Irtyshe. Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer le nombre prodigieux d'autres lacs sans issue qu'on trouve surtout en Sibérie, dans l'Asie-Mineure, l'Asie-Centrale, le Tibet et la Perse. C'est en examinant attentivement les meilleures cartes qu'on pourra se former une idée de ce trait principal de la géographie physique de ces régions. Devons-nous classer ici le *Riu ou Ruau* du Catch (Cutch) qui s'étend du Gori, branche la plus orientale de l'Indus, jusqu'au Guzerate, que de savants géographes regardent à tort comme une vaste lagune marécageuse? M. le capitaine Burnes qui l'a exploré, dit positivement que ce n'est ni un marais, ni un désert. Cet intelligent voyageur le considère comme une partie du continent indien abandonnée par la mer. Son niveau est sensiblement plus bas que celui de tous les pays environnants; il est envahi tous les ans par les eaux de la mer qui y entrent par le golfe de Catch. C'est à cette époque que tout le Catch (Cutch) devient une grande île, au nord de laquelle sont celles de Caraham (Pachum) et de Klavir (Kluveer) beaucoup plus petites. Lorsque les eaux se retirent, les îles disparaissent, le sol se sé-

che, le sel contenu dans l'eau de la mer se cristallise, et cette vaste plaine aride et sans végétation offre le curieux phénomène du mirage. L'inondation périodique du Riu et les phénomènes volcaniques qu'on y observe assez souvent forment un des traits les plus remarquables de la géographie physique de cette partie de l'Asie. On doit ajouter que quelques heures suffirent en 1819 pour changer près de Sindri (Sindree) presque 2000 milles carrés d'un terrain solide en un lac profond, et pour élever au nord de ce même lieu une colline de sable nommée par les naturels *Oullah band* ou *montagne de Dieu*. C'est dans le Riu que viennent aboutir les eaux du *Louzi* (Loonée) auquel le Djoudpour doit la fertilité de son territoire.

Nous allons maintenant indiquer quelques-uns des nombreux lacs qui sont traversés par des fleuves. Nous nous bornerons à mentionner les principaux; ils sont situés dans l'empire Chinois et dans l'Asie Russe, régions qui offrent les plus grands lacs de cette espèce que possède l'Asie.

L'empire Chinois offre le DZAISANG, dans le Thian-chan-pe-lou; il est traversé par l'*Irtyshe*, affluent de l'Ob; le THOUNG-TUING, entre les provinces de Hou-pe et Hou-nan; c'est le plus grand lac de la Chine; il est traversé par l'*Heng-kiang* un des affluents du *Kiang*; le PHOU-YANG, dans le Kiang-si; le *Kan-kiang*, affluent du *Kiang*, le traverse. Nous citerons aussi parmi cette espèce de lacs: le MANASSAROVAN, à cause de son importance religieuse, étant un des principaux pèlerinages des Hindous, et à cause de la grande élévation à laquelle il se trouve; on doit même le regarder comme le lac connu le plus élevé de tout le globe, car son niveau se trouvant à 15,900 pieds de Paris au-dessus de celui de l'Océan, son élévation dépasse de plus de 180 toises le sommet du Mont-Blanc, point culminant de tout le vaste système des Alpes. D'après les géographes Chinois ce lac communique avec le Ravanhrad, d'où sort le *Lang-tchou*, qui, réuni au *La-tchou*, forme le *Sottedje*, le plus grand affluent de l'Indus.

L'Asie Russe nous présente le BAIKAL, qui est le plus grand de tous les lacs de l'Asie, la mer Caspienne et celle d'Aral exceptées; il reçoit la *Selenuga*, et est la source de l'*Angara*, qu'on doit regarder

avec la Selenga, comme la branche principale du *Ténisseï*, le plus grand fleuve de l'Ancien-Continent. Le TAIMOUR, dans la péninsule des Samoyèdes à l'extrémité boréale du gouvernement de Iénisseïsk; il en sort le *Taïmourcha*; ce sont le lac et le fleuve les plus septentrionaux de tout l'Ancien-Continent. C'est aussi dans cette classe que nous devons ranger la *Goktchu* (Gonkeka, Goktelai, Sevan) dit aussi *lac d'Erivan*, qu'à tort nous avons classé dans la première édition de l'*Abrégé*, parmi les lacs sans issue, induit en erreur comme nous l'avions été par les meilleures cartes et par les meilleurs ouvrages géographiques. Selon le colonel Monteith, le *Zengue* (Zengan, Sevanga) débouche ses eaux dans l'Aras, le plus grand des affluens du Kour. Sur l'îlot Sevan, dont ce lac prend quelquefois le nom, se trouve un monastère regardé comme le plus ancien de l'Arménie.

ILES. Ayant indiqué dans la description des différens états de l'Asie les principales îles qui leur appartiennent, nous nous bornerons ici à nommer les principaux archipels et les îles qui se font remarquer par leur grande étendue. Nous les classerons d'après les mers différentes auxquelles ces terres appartiennent, en nous bornant à donner ici quelques détails sur celles de la partie Asiatique de la mer Rouge, à cause de l'incertitude où est le géographe sur tout ce qui concerne leur existence politique.

ILES ET ARCHIPELS DANS L'Océan-GLACIAL-ARCTIQUE. A cette classe appartiennent : l'île *Biéloi*, à l'extrémité septentrionale de la péninsule Kara-Oh; l'île *Khangalounoï*, dans l'archipel à l'embouchure de la Lena; les îles *Koutelnôï* et *Nouvelle-Sibérie*, dans celui auquel cette dernière donne le nom; l'île *Liakhorsky*, au sud de l'archipel de la Nouvelle-Sibérie; enfin l'archipel des *Ours*, vis-à-vis l'embouchure de la Kolyma.

ILES ET ARCHIPELS DANS LE GRAND-Océan et ses branches. Dans cette série nous citerons : l'île de *St-Laurent*, dans la mer de Bering; l'archipel des *Kouriles*; les îles *Iezo* et de *Tsurakou*, qui ferment la mer d'Okhotsk; l'île *Nippon*, dans l'archipel du Japon; c'est la plus grande île de toute l'Asie; viennent ensuite dans le même archipel les îles *Sai-*

kohf ou *Kionziou* et celle de *Sikokf*; à l'ouest et le long des côtes de la Corée, l'archipel de *Corée*, composé de plus de mille îles; plus au sud et vis-à-vis des côtes de la Chine, l'archipel de *Lieou-kiéou*, l'île de *Formose* et celle d'*Hai-nan*; et tout près des côtes de cet empire l'archipel de *Jean Potocki*, celui de *Clouson* ou *Teheon*, l'île de *Thong-ming*, l'archipel de *Pheughu* (Pescadore), et l'archipel de *Kamboge* (Hasting) dont l'île *Kok-Doud* surpasse de beaucoup toutes celles qui le composent.

ILES ET ARCHIPELS DANS L'Océan-INDIEN. Cette classe nous offre à l'extrémité de la péninsule de Malacca, et proprement entre les deux caps *Tamuljong-Bourou* et *Romania*, la petite île de *Siagapour*, devenue de nos jours un des plus grands entrepôts du commerce de l'Asie; le long de la côte occidentale de cette péninsule se développe un vaste archipel, qui n'a pas encore reçu de nom général et que nous proposons de nommer archipel de *Junkselon-Pinang* du nom de ses deux îles principales; et plus au nord l'archipel de *Mergli*; à l'ouest de ce dernier se trouvent les archipels de *Nicobar* et d'*Andaman*; plus au nord encore l'archipel d'*Aracan*, si remarquable par ses phénomènes volcaniques et par ses ports; et non loin de l'extrémité méridionale de l'Inde, le groupe de *Ceylan*, si important par ses productions et par la pêche des perles; enfin les archipels des *Maldives* et des *Lakdives*. Dans le golfe *Persique* nous trouvons le groupe de *Kichin* avec l'île de ce nom, la plus grande de tout le golfe, et le stérile îlot d'*Hormouz*, si célèbre dans les annales du commerce de l'Orient; plus à l'ouest et près des côtes de l'Arabie, le groupe de *Bahrain*, si renommé par la pêche des perles. Dans la mer Rouge, nous trouvons d'abord l'île *Périm*, qui partage en deux parties très inégales le détroit de *Bab-el-Mandeb*; l'île *Djebel* (*Sebalu*, *Tarr*, *Tor*, *Teer*), remarquable par son volcan que Bruce vit fumer; les Arabes et les Abyssins le regardent comme une des ouvertures par lesquelles le diable sort de l'enfer quand il veut venir dans ce monde; l'île *Camaran*, qui est la plus grande de toutes celles de cette mer, après *Dhalac* qui appartient à l'Afrique; l'archipel *Corallien*, composé d'un nombre

presque in-
rail, qui
arabique,
et dont le
renommée
lan, *Gusa*
che des pe
Farsan do
distingue
gènes para
accordant
ILES ET A
DITERRANI
serons dan
une des pl
plus à l'ou
Mineure, le
de *Chio*, el
tres moins
partie asia
ment dit.

MONTAGNE
pen la direc
gnes de l'As
d'en décri
comme on
d'Europe. M
riaux nous e
tails de leur
on a assez
des chaînes
les classer p
attendant qu
viennent ajo
tifs à la clai
cette partie d
ls ranger to
suivans :

Le SYSTÈME
LAVA. La pre
pelle la positio
autes; la seco
extrêmes. Dans
peut de languer
L'Altaï, qui est
char, qui est
les phénomènes
la mer que l'on
appartiennent
Chine et toutes
don; l'*Himalaï*
au même temps
les plus hauts pe
de *Japonia* ou
terribles et non
Himalaya peut
de tout le globe
descriptes Ch
Transgangele

presque influé d'îlots et de rochers de corail, qui s'étendent le long de la côte arabique, depuis Loheia jusqu'à Djidda, et dont les îles principales sont : Fuscit, renommée par la bonté de son eau ; *Bak-lah*, *Gusr-Farsan* et *Firan*, par la pécherie des perles qu'on y fait ; celle de *Gusr-Farsan* donne le nom à un groupe et se distingue par son étendue, que les indigènes paraissent avoir exagérée en lui en accordant une égale à celle de l'île *Dhalac*.

LES ET ARCHIPELS DANS LA MER MÉDITERRANÉE et ses branches. Nous classerons dans cette série l'île de *Chypre*, une des plus grandes de cette mer, et plus à l'ouest, près de la côte de l'Asie-Mineure, les îles de *Rhodes*, de *Samos*, de *Chio*, et de *Metelin*, qui, avec d'autres moins considérables, forment la partie asiatique de l'archipel proprement dit.

MONTAGNES. On connaît encore trop peu la direction des chaînes de montagnes de l'Asie pour pouvoir entreprendre d'en décrire les différentes branches, comme on l'a fait à l'égard de celles d'Europe. Mais si le manque de matériaux nous empêche d'entrer dans les détails de leurs innombrables ramifications, on a assez de données sur la direction des chaînes principales pour essayer de les classer par massifs ou systèmes. En attendant que de nouvelles explorations viennent ajouter de nouveaux faits relatifs à la classification des montagnes de cette partie du monde, nous proposons de les ranger toutes dans les cinq systèmes suivants :

LE SYSTÈME ORIENTAL ou ALTAI-HIMALAYA. La première de ces dénominations rappelle la position de ce système à l'égard des quatre autres ; la seconde, le nom de ses deux groupes extrêmes. Dans le système *Altaï-Himalaya* on peut distinguer cinq groupes principaux, savoir : l'*Altaï*, qui est le plus septentrional ; le *Thian-chan*, qui est le plus central et offre néanmoins les phénomènes volcaniques les plus éloignés de la mer que l'on connaisse ; le *Kuen-lun*, auquel appartiennent les plus grandes élévations de la Chine et toutes les montagnes de cette vaste région ; l'*Himalaya*, qui est le plus méridional et au même temps le groupe dont les sommets offrent les plus hauts pics connus de tout le globe ; enfin le *Japonais* ou *Maritime*, remarquable par ses nombreux et nombreux volcans. Le système *Altaï-Himalaya* peut être regardé comme le plus vaste de tout le globe ; il embrasse toutes les montagnes des Empires Chinois et Japonais, celles de l'Inde-Transgangeïque, de l'Inde Septentrionale, des

royaumes de *Kabout* et de *Herat*, du *Balouchistan*, et presque toutes celles du *Turkestan-Indépendant* et de la *Sibérie*. On le connaît encore trop imparfaitement pour être en état de dire quel est son noyau principal ; cependant il nous semble qu'on pourrait regarder provisoirement comme tel le grand nœud que forme le *Bolor* avec le *Thsoung-ling*, entre le *Turkestan*, le *Thian-chan-nan-lou* et le *Ballistan*.

Groupe de l'Altaï. Il entoure les sources de l'*Irtyche* et du *Lénissé* ou *Kem* ; à l'est, il prend le nom de *Tangnou* ; celui des *monts Sayaniens*, entre les lacs *Kossogol* (*Kousou-kout*) et *Baikal* ; plus loin celui de *Haut-Kenteï* et des *monts de Daourie* ; enfin au nord-est il se rattache au *Tablonoï-khrebél* (chaîne des Pommes), au *Khingghan*, aux *monts Aldou*, qui s'avancent le long de la mer d'*O-khotsk*, et sous la dénomination de *Stanovoi* parcourent toute l'extrémité nord-est de l'Asie, et vont aboutir au cap *Oriental* au détroit de *Le-ring*. Du côté de l'ouest l'*Altaï* s'avance de l'orient à l'occident sous les noms d'*Oulouk-tag*, *Alghinskoe-khrebél* (*Dalal Kamchat* des Kirghiz, l'*Alghidin-tsau* de nos cartes). Mais ici nous devons faire remarquer, avec M. de Humboldt, que ce prolongement de l'*Altaï* n'est pas une chaîne continue, ainsi que la représentent les cartes publiées jusqu'à présent, mais bien une série de collines isolées et de petites montagnes qui s'élèvent brusquement au-dessus des plaines parcourues par les Kirghiz ; ces peuples ignorent jusqu'au nom d'*Alghidin-tsau* qu'on donne à cette prétendue chaîne de montagnes. Parmi les chaînes secondaires qui se détachent de celle qu'on peut regarder comme la principale de ce groupe, nous nommerons : les *monts de Kolyvan*, entre l'*Irtyche* et la *Biya*, si riches en mines d'or et d'argent ; la chaîne *Baikalienne*, qui forme une partie du contour du lac *Baikal* ; les *monts de Verkhinsk*, si importants par leurs grandes richesses minérales, surtout en argent, plomb et cuivre ; la haute et longue chaîne du *Kamchatka*, si remarquable par ses terribles volcans ; la chaîne que M. de Humboldt propose d'appeler *Grand-Altaï*, dont les plus hautes cimes sont à deux degrés de latitude au sud-est du lac *Iké* *Aral-noor*, et qu'il ne faut pas confondre avec la chaîne imaginaire que représentent les cartes ; elle va du nord-ouest au sud-est et paraît se joindre au *Thian-chan* ; enfin la chaîne de *Tarbagataï*, qui s'étend à l'ouest des lacs *Bzarsang* et *Alak-tougoul*, nommée *Al-tau*, entre ce dernier et le *Balkhach*. Nous ferons remarquer qu'une grande partie de la chaîne principale de ce groupe forme la frontière entre les empires Russe et Chinois, et que selon M. de Humboldt, c'est justement dans sa partie, nommée *Petit-Altaï* par les géographes européens, que se trouvent quelques-uns de ses sommets les plus élevés.

Groupe du Thian-chan ou Mont Celeste. Son point culminant paraît être la masse de montagnes remarquable par ses trois cimes couvertes de neiges éternelles, qui s'élève presque au centre de l'Asie dans l'empire Chinois, sur les confins du *Kan-su*, et célèbre sous le nom de

Bokhda-oola (montagne Sainte en kalmuk), le *Bogdo* de Pallas, le *Sine-chan* (mont Neigeux) et le *Pé-chan* (mont Blanc) des Chinois. Du Bokhda-oola, le Thian-chan se dirige à l'est vers Barkoul, où au nord de Hami ou Khamil, dans le Thian-chan-nan-lou, il s'abaisse brusquement et s'aplanit au niveau du désert élevé, nommé le *Grand-Gobi* ou *Chamo*, parcouru par les hordes des Mongols, et après une grande interruption se relève au nord de la grande courbure du Houang-ho, sous le nom de *Gadjar* ou *In-chan*. Dans sa marche vers l'est, arrivé dans le voisinage de Barin dans le Pays des Mongols, le Gadjar se confond avec la chaîne neigeuse nommée *Ta-lang*, qui sépare le Chan-si du Tchy-li, et avec la crête montagneuse qui, procédant du nord au sud sous le nom de *Khinghan-oola*, forme la réunion de l'Altaï avec le Thian-chan. La chaîne que l'on pourrait regarder comme la principale paraît encore s'avancer vers l'est, où elle se rattache, d'un côté aux *Montagnes de la Corée*, et de l'autre à la *Chaîne Maritime* qui longe la côte du Pays des Mandchoux : c'est à la première de ces deux branches qu'appartient la *Montagne Blanche* (Golmin chayan alin), si célèbre dans l'histoire des Mandchoux. Du côté de l'ouest, le Thian-chan se prolonge vers l'occident, d'abord, entre Goulidja et Koulché, ensuite entre le lac Temourton ou Issi-Koul et Aksou, et file vers Samarkand, en séparant les sources du Sihoun de celles de l'Amou. Dans cette longue marche le Thian-chan reçoit les noms de *Mont z-tagh* (le Moussat de Strahlenberg), à l'est de la chaîne transversale du Bolor, et celui d'*Asferah*, à l'ouest de cette chaîne; ensuite en tournant au sud-ouest, à-peu-près sous le méridien de Koudjend, elle prend le nom d'*Ak-tagh* (mont Blanc ou Neigeux), dénomination sous laquelle elle expire dans les plaines ondulées où commence le grand abaissement de terrain qui environne la mer d'Aral et la mer Caspienne.

Outre les chaînes secondaires que nous avons mentionnées en traçant la marche de la chaîne principale du côté de l'orient, on doit aussi nommer les *Monts Alachan*, qui longent le côté occidental de la grande courbure du Houang-ho, et qui paraissent réunir la partie du Thian-chan, nommée les monts Gadjar, à la chaîne septentrionale du grand arc du Khoukhou-noor, nommée *Nan-chan* ou *Ki-tian-chan*, qui appartient au groupe du Kuen-lun. Du côté de l'ouest nous nommerons : le *Alu-tau*, qui s'étend au nord du Thian-chan vers l'ouest, depuis l'Ili jusque vers Turkestan, en traversant le cours du Tschou; le *Ming-boutak*, au nord de Klokand et presque parallèle à l'Asferah. On pourrait classer ici la chaîne du Bolor, qui, dans sa marche du nord au sud, forme trois nœuds remarquables, en joignant entre eux les groupes de l'Himalaya et du Kuen-lun, du Thian-chan, et la chaîne secondaire nommée Ala-tau.

Groupe du Kuen-lun, dit aussi *Koulkoun* et *Tartach-davun*, qu'on pourrait encore nommer *groupe Tibétain-Chinois*, à cause des deux régions principales qu'il traverse. Nous le ferons commencer, avec M. de

Humboldt, à l'ouest du *Thsoung-ling* (monts des Ougous ou Bleus). Il se rattache, comme on l'a dit plus haut, à la chaîne transversale ou secondaire de *Bolor*; suivant les livres chinois, il en forme la partie méridionale. Selon des renseignements récents, on pourrait regarder l'*Hindou-koh* comme son prolongement vers l'ouest, contre l'opinion généralement admise qui regarde cette dernière chaîne comme une continuation de l'Himalaya. En attendant qu'on dissipe ces doutes, nous laisserons cette vaste chaîne à l'Himalaya. Il reste encore beaucoup d'obscurité sur la direction de la partie orientale du Kuen-lun. Après avoir bien médité sur tout ce que nous ont dit, sur les montagnes du Tibet, de la Chine et de la presqu'île au-delà du Gange, les missionnaires, les voyageurs les plus récents, MM. Abel Remusat, Klapproth et de Humboldt, nous croyons qu'on pourrait décrire de la sorte la direction et les principales branches de cette partie du Kuen-lun. Après avoir traversé le Tibet de l'ouest à l'est sous les noms de *monts Thsoung-ling* au nord, et des *monts de Ngari*, de *Zzang* et de *U* au sud, ces branches se réunissent de nouveau dans le K'tham ou Tibet Oriental pour y former le *Kaen-tan* des Chinois, noyau d'une hauteur prodigieuse, dont ils ont fait dans leur géographie mythologique le *roi des montagnes*, le *point culminant de toute la terre*, la montagne qui touche au pôle et qui soutient le ciel, et comme le dit si bien M. Abel Remusat, l'*Olympe des divinités bouddhiques* et des *tao-se*. C'est de ce plateau que partent les hautes chaînes qui font du Tangout, du K'tham, du Szetchouan-Occidental et du Yun nan, un des pays les plus élevés du globe, et dont le niveau du sol est peut-être plus élevé que celui qui sert de base aux plus hauts sommets de l'Himalaya. On doit aussi ajouter que le Kuen-lun se rattache dans le Tibet au groupe de l'Himalaya par plusieurs hautes chaînes, dont les plus gigantesques sont couvertes de neiges qui ne fondent jamais. Parmi les nombreuses ramifications de ce groupe, dont nous n'osons encore signaler aucune comme la principale, tant est encore imparfaite l'ographie de cette partie de l'Asie, nous nous bornerons à citer les suivantes, qui nous paraissent être les plus remarquables.

1^o La longue chaîne que nous proposons de nommer *Birmano-Siamoise*, du nom des deux états dont elle touche les frontières, elle traverse toute l'Inde-Transgangeétique du nord au sud, depuis les confins du Yun-nan jusqu'à l'extrémité de la péninsule de Malacca. Parmi ses ramifications nous signalerons celui qui s'en détache au nord-ouest; il traverse le Hong, le Kalli-Tchouan, et va se joindre aux *monts Khamti* sur la frontière méridionale de l'Assam.

2^o La chaîne que nous proposons de nommer *Laos-Siamoise*, parce qu'elle traverse le Laos et forme la limite orientale du royaume de Siam, elle sépare le bassin du Meinam du bassin du Mekong.

3^o La chaîne *Annamitique*, qui traverse le Yun-nan et sépare le bassin du Maskong des fleuves qui ont leurs embouchures sur la côte de Tonquin et de la Cochinchine.

4^o La chaîne au sud des neigeux la regarde ce celles qui partie mérid que toute la mais au ritoire de la se réunit à Chou-si au nect neigeux de Ho-nan vers le Chan dans le Ch appelle Lou vers le Houa la hauteur de la chaîne Ga Pe-ling mar septentriona par le Houan jusqu'au riva leurs viennent du Houang-le ling, naissai fort éloigné lag, s'en rap voyant vers l semblent acc kang et le si monts de Ya hong à l'oues parlerie égale celui du Thian Groupe de copale sépare le sal, du Nepa offrant dans se que l'on ait en direction géne par conséquent Kuen-lun; il s' ralen d'Allo koul, Kachem laya semble en tiques avec l'I non avons déj exactement les l'est; mais un le bassin du lre orientale. Sa p de l'Indus, est koh; elle trav de Kaboul, s'él et dans le Kho dans les hauteu qui forme le so aussi expirer l'e Namavand, qu ment comme un

4° La chaîne du Yun-ling, qui court du nord au sud en séparant par la longue série de ses pics neigeux la Chine du Tibet. Un savant orientaliste regarde cette chaîne comme le noyau de toutes celles qui parcourent la Chine, la Mongolie et la partie méridionale du Pays des Mandchoux, ainsi que toute la Corée, mais nous borderons son domaine aux montagnes qui serpentent sur le territoire de la Chine proprement dite. Le Yun-ling se réunit à la chaîne des Pe-ling, qui borne le Chen-si au sud, et y est couronnée de plusieurs pics neigeux. Arrivée à la frontière de la province de Ho-nan elle s'abaisse, se dirige au nord-est vers le Chan-si, où elle se réunit au mont Ta-hang. Dans le Chen-si même une chaîne secondaire, appelée Loung-ho, part des Pe-ling au nord-ouest, vers le Houang-ho, où elle s'élève brusquement à la hauteur de la neige et se réunit par l'Alachan à la chaîne Gadjar de la Mongolie. En général les Pe-ling marquent la distinction entre le bassin septentrional et le bassin moyen; cotoyés au nord par le Houang-ho, ils s'abaissent insensiblement jusqu'au rivage de la mer, où leurs dernières hauteurs viennent se terminer entre les embouchures du Houang-ho et du Kiang. La chaîne des Nan-ling, naissant de l'extrémité des Yun-ling, et fort éloignée en cet endroit de l'origine des Pe-ling, s'en rapproche en courant à l'est, et en envoyant vers le nord-est plusieurs rameaux qui semblent accompagner les circonvolutions du Kiang et le navire jusqu'à son embouchure. Les monts de Yan au nord-ouest de Péking, et le Ta-hang à l'ouest, dans le Chan-si, paraissent appartenir également à ce système aussi bien qu'à celui du Thian-chan.

Groupe de l'Himalaya. La chaîne principale sépare les vallées de Sirinagour ou Gherwal, du Nepal et du Boutan de celles du Tibet, offrant dans ses colosses les plus hauts sommets que l'on ait encore mesurés sur tout le globe. Sa direction générale est du nord-ouest au sud-est; par conséquent l'Himalaya n'est pas parallèle au kuen-lun; il s'en rapproche tellement sous le méridien d'Altok et de Djellal-abad, qu'entre Kaboul, Kachemir, Ladak et Badakhehan, l'Himalaya semble ne former qu'une seule masse de montagnes avec l'Hindou-koh et le Thsoung-ling dont nous avons déjà parlé. On ne connaît pas encore exactement les limites de l'Himalaya du côté de l'est; mais on pourrait provisoirement regarder le bassin du Brahmapoutra comme son extrémité orientale. Sa partie occidentale, située à l'ouest de l'Hindus, est comme sous le nom d'Hindou-koh; elle traverse de l'est à l'ouest le royaume de Kaboul, s'étend dans le Khanat de Konoudour et dans le Khorassan, où elle paraît se perdre dans les hauteurs qui sillonnent le plateau élevé qui forme le sol de cette vaste contrée, où vient aussi expirer l'extrémité orientale de la chaîne du Bonavend, que nous avons regardée provisoirement comme une dépendance du système Tauro-

Caucasien. Sa partie connue la plus élevée paraît être le grand pic situé entre Bamian et Inderab; il porte le nom d'Hindou-koh ou Hindou-kouch. M. Burnes dit l'avoir vu distinctement à la distance de 150 milles, ce qui suppose une élévation de plus de 3600 toises. Voici les principales chaînes secondaires qu'on peut regarder comme appartenant à ce système :

1° La chaîne méridionale, qui court parallèlement à la chaîne principale, formant avec cette dernière les grandes vallées du Boutan, du Nepal et du Gherwal.

2° La chaîne orientale, qui, sous les noms de monts Yomadoug et Anapektioniou, s'étend depuis le Brahmapoutra jusqu'au cap Négrais, dans l'empire Birman; dans sa longue marche elle paraît offrir de fréquentes et fortes interruptions. On pourrait regarder les montagnes et les hauteurs qui sillonnent le sol du Catchar, du Tipérach, du Pays des Garraous, du district de Tchittagong, de l'Arrakan et du Pegu Occidental, comme comprises dans son domaine. Un rameau de cette chaîne va joindre les monts Khamti.

3° La chaîne occidentale, que nous proposons de nommer Salomon-Brahoutks, du nom que portent ses deux parties principales; elle se détache de l'Hindou-koh au sud de Kaboul, entre cette ville et Pichauer, et va presque droit au sud à travers l'Afghanistan et le Baloutchistan Oriental; les rameaux qui s'en détachent à l'est et à l'ouest forment les chaînes secondaires qui parcourent ces deux vastes contrées. Les monts Bouskeroud, dans le Baloutchistan Occidental, en se perdant insensiblement dans le plateau du Kirman d'un côté et de l'autre dans le golfe d'Oman, au cap Djask, pourraient être regardés de ce côté comme les limites occidentales du grand système de l'Altaï-Himalaya.

Groupe Japonais ou Maritime. Nous proposons ces dénominations pour comprendre dans une seule division toutes les montagnes qu'offre la longue série d'îles comprises entre le cap Lopatka, à l'extrémité méridionale du Kamtschatka, et le canal de Formuse. L'importance, sous tant de rapports, de l'archipel Japonais qui en occupe le milieu et la grande élévation des pics de l'île Nippon, nous ont engagé à préférer la première dénomination à toute autre; la seconde indique la position de ce groupe relativement aux quatre autres dont se compose le système Altaï-Himalaya. Les montagnes de la grande île Tarakat (karafouto ou Saghaliou) sont une dépendance de celles de la chaîne principale qui traverse l'île Ieso. Pour éviter d'inutiles répétitions, nous renvoyons à la description des empires Chinois et Japonais, et de l'Asie Russe, pour tout ce qui concerne les détails des îles appartenant à ce groupe. Ici nous dirons seulement que ses plus hauts pics se trouvent dans les îles Formose, Kioussiou, Nippon et Ieso.

ung-ling (monts) s'attache, comme on le voit sur la carte transversale ou sur les livres chinois, etc. Selon des renseignements regardant l'Hindou-kouch, on peut dire qu'il se termine en une chaîne au nord-ouest, et qu'on dissipe ces pics sur une vaste chaîne à l'ouest de la Chine et de l'Inde, les missionnaires, MM. Abel Remusat, nous croient qu'on a la direction et la partie du Kuen-lun de l'ouest à l'est sous le nom de Gung-ling au nord, et des Gung-ling et de l'Y au sud, ces deux chaînes se rejoignent dans le Khanat de Kuen-tan à une hauteur prodigieuse. La géographie mythologique, le point culminant de la montagne qui touche au ciel, et comme le dit Strabon, le point culminant de l'Hympe des divinités, c'est de ce plateau qu'on dit que les vents du sud-ouest qui font du Tan-tan ou du Kien-tan l'océan Occidental et les plus élevés du globe, est peut-être plus élevée que les plus hauts colosses de l'Asie, ainsi ajouter que le kuen-lun est au groupe de l'Himalaya, dont les pics les plus élevés ne sont que des ramifications n'osons encore signaler une partie de l'Asie, citer les suivantes, qui sont remarquables, que nous proposons de nommer, du nom des deux chaînes, elle traverse le Tibet au nord au sud, de l'ouest jusqu'à l'extrémité orientale. Parmi ses rameaux, on s'en détache au nord-ouest, le Kaili-tchouan, et le Khamti sur la frontière de l'Himalaya. Nous proposons de nommer cette chaîne de l'ouest au sud, du nom du royaume de Siam, elle traverse le bassin du Mékong, qui traverse le bassin du Mékong des bouchures sur la côte du Siam.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ALTAI-HIMALAYA.

| | Toises. |
|----------------------------------|---|
| GROUPE DE L'ALTAI. | |
| Petit-Altai. | <i>Lyklou</i> (mont de Dieu ou Atlas-tan), point culminant de l'Altai-Russe. |
| | <i>Cime d'Haltskoi</i> |
| Grand-Altai. | <i>Tagtau</i> , dans la Dzoungarie. |
| Aldan. | <i>Alakh-jouna</i> (Sibérie Orientale). |
| Chaîne du Kamtchatka. | <i>Volcan d'Avatcha</i> |
| | <i>Le Pic de Klintchevska</i> |
| GROUPE DU THIAN-CHAN. | |
| | <i>Le point culminant du Bokhda-oola</i> |
| | <i>Le Peschan</i> , volcan. |
| | <i>Le point culminant du Pechla</i> |
| | <i>Le point culminant de l'Asserah</i> |
| | <i>Le point culminant du Mouz-lagh</i> |
| | <i>Le point culminant du Holor ou Belvir-tag</i> |
| | <i>Le trône de Salomon</i> (Thakti-Souleman), au nord-ouest de Kachghar. |
| GROUPE DU KUEN-LUN. | |
| | <i>Les points culminans du Kuen-lun</i> , dans le Tibet et dans la Chine Occidentale. |
| | <i>Les points culminans du Yun-ling</i> , dans la Chine. |
| GROUPE DE L'HIMALAYA. | |
| Himalaya. | <i>Le Tehhamoulari</i> , sur les limites du Boutan. |
| | <i>Le Dhawagiri</i> , sur les limites du Nepal. |
| | <i>Le Dhawahir</i> |
| Hindou-Koh. | <i>Le Pic visible à Pirhaouer</i> |
| | <i>Le Pic Hindou-Koh</i> proprement dit. |
| | <i>Le Koh-i-Baba</i> au sud de Bamian, près de |
| Chaîne Orientale. | <i>Le mont Bleu</i> , dans le Tehltagong. |
| | Quelques autres pics. |
| Chaîne Occidentale. | <i>Le Soufflard-Koh</i> , dans les monts de Salomon. |
| | <i>Le Toukhté Soliman</i> |
| GROUPE JAPONAIS. | |
| Chaîne de l'Île Formose. | <i>Le point culminant de l'Île Formose</i> |
| Chaîne Japonaise. | <i>Le point culminant de l'Île Kioussiou</i> |
| | <i>Le Fouzi-no-yamou</i> , volcan de l'Île Nippon. |
| | <i>Le Sira-yama</i> , volcan de l'Île Nippon. |
| | <i>Le point culminant de l'Île Sikokf</i> |
| | <i>Le Pic de l'Île Ieso</i> |

SYSTÈME OCCIDENTAL ou TAURO-CAUCASIEN. Le grand massif, que nous avons proposé des l'année 1817 dans notre *Compendio*, est un des mieux circonscrits. Les steps qui bordent le bassin le plus bas; les déserts de la Perse et de l'Arabie, le golfe Persique, la Méditerranée, l'Archipel et la mer Noire en dessinent l'immense contour. L'Arménie, la Haute-Géorgie et la plus grande partie de l'Adzarbaïdjan, le Kourdistan et l'intérieur de la partie orientale de l'Asie-Mineure forment un vaste plateau, qu'on peut regarder comme le noyau d'où partent les différentes chaînes qui appartiennent à ce massif, et que nous proposons de nommer *Plateau Armeno-Persique ou Tauro-Caucasien*. Laisant à part les questions oiseuses faites par quelques géographes sur l'étendue qu'on doit donner au *Taurus* proprement dit et à l'*Anti-Taurus*, nous nous bornerons à classer d'après les connaissances actuelles les principales chaînes de ce système, que nous proposons de nommer *Occidental*, à cause de sa position relativement à celui de l'Altaï Himalaya, et *Tauro-Caucasien*, du nom de ses deux chaînes principales.

Trois chaînes de montagnes se détachent du plateau vers l'occident, leurs subdivisions en plu-

sieurs rameaux doivent les faire regarder comme les trois noyaux d'autant de groupes différens.

La première resserre et franchit le lit de l'Éuphrate près de Samosate, et s'avance vers l'ouest sous le nom de *Monts Taurus* chez les Européens, et sous celui de *Djebel-kourai* et autres, chez les habitans actuels de ces contrées. Cette chaîne suit à des distances variables la direction de la côte méridionale de l'Asie-Mineure, et finit d'un côté à l'ouest du golfe de Satalia, et de l'autre à celui de Cos. On pourrait regarder les hautes montagnes de *l'Île de Chypre* et celles de *Rhodes* comme des dépendances de ce groupe.

La seconde chaîne se détache du même plateau, au nord de la précédente, mais plus à l'ouest, c'est la plus élevée, et sa position relativement aux autres nous engage à la nommer *Chaîne Moyenne*; sa partie orientale correspond à l'*Anti-Taurus* des anciens. Après avoir parcouru en directions différentes, et avec de fortes interruptions, tout l'intérieur de la partie orientale de l'Asie-Mineure, elle prend une direction nord-ouest, la suit sous différentes dénominations, se subdivise en plusieurs rameaux, et va se perdre dans l'Archipel aux golfes de Samos et de Smyrne et d'Adramiti.

La troisième, qu'on pourrait nommer *Chaîne Septentrionale*, parcourt l'Asie-Mineure de

est à l'ouest
passant entre
chaînes.
Trois autres
du plateau Ar
diviennent l
La première
n'est à propre
rus. C'est l'A
des moderne
Chaîne A
Cécile de la
sages étroits
mer; le prem
des anciens;
sûle largeur d
qui couronne
autour le g
Liban comme
caucasien et l
noque. Ce gru
ou Antakia pa
nament *Mont*
au sud à traver
de la côte. La
de ses sommets
rique, nous pa
comme la parti
nous avons en
ton. Le *Liba*
epales: le *Liba*
alternance; et l
de Damas. On
sous les noms de
rus, célèbre a
bul-saïde dans
be, comme les
dout les extrê
chaînes qui occup
nante. On cou
de l'Arabie pour
laguez. Nous n
faire observer au
des salubrités
sade péninsule u
desquels s'élève
les parcourent
points culminan
étaient bien alle
1800 à 2000 toises.
C'est dans l'eyal
seconde chaîne
polémique, p
Mésopotamie. C
tres courtes en co
marquable parce
connues sous le
des indomptables
dans son prolong

TABLI
GROUPE DE TAURI

est à l'ouest, en longeant la mer Noire et en ne laissant entre elle et cette mer que des plaines étroites.

Trois autres branches principales se détachent du plateau Arménio-Persique. Les deux principales deviennent le noyau de deux groupes différents. La première, qui est aussi la plus occidentale, n'est à proprement parler qu'un rameau du Taurus. C'est l'*Amanus* des anciens et l'*Alma-dagh* des modernes, que nous proposons de nommer *chaîne Amanique*. L'*Amanus* séparait la Galicie de la Syrie, en ne laissant que deux passages étroits, l'un vers l'Euphrate, l'autre sur la mer; le premier répond aux *Portes Amaniques* des anciens; l'autre aux *Portes de Syrie*. La petite largeur de la vallée de l'Oronte et les hauteurs qui couronnent sa partie inférieure, paraissent autoriser le géographe à regarder le *groupe du Liban* comme une dépendance du système Tauro-caucasien et le prolongement de la chaîne Amanique. Ce groupe commence au sud d'Antioche ou Salakia par le grand pic que les anciens nomment *Mont Casius*. Ce groupe s'étend du nord au sud à travers la Syrie, en suivant les sinuosités de la côte. La grande élévation de quelques-uns de ses sommets, ainsi que son importance historique, nous paraissent mériter qu'on le regarde comme la partie principale de ce groupe, auquel nous avons en conséquence étendu sa dénomination.

Le *Liban* se divise en deux chaînes principales: le *Liban* proprement dit, près de la Méditerranée; et l'*Anti-Liban*, du côté des plaines de Damas. On peut regarder les hauteurs qui, sous les noms de *Djebel Seir* et de *Djebel Harir*, s'élèvent au sud de la mer Morte et serpentent ensuite dans l'extrémité nord-ouest de l'Arabie, comme les derniers chaîlons de ce groupe, dont les extrémités se perdent dans les déserts élevés qui occupent tout le nord de cette vaste péninsule. On connaît trop peu encore l'intérieur de l'Arabie pour que nous osions classer ses montagnes. Nous nous permettrons seulement de faire observer au lecteur que les prétendues plaines sablonneuses qu'offrent les cartes de cette vaste péninsule ne sont que de hauts plateaux, sur lesquels s'élèvent des chaînes de montagnes qui se parcourent en diverses directions, et dont les points culminans les plus remarquables pourraient bien atteindre une hauteur absolue de 1500 à 2000 toises.

C'est dans l'état de Diarbekir que se détache la seconde chaîne qu'on pourrait appeler *Méso-potamique*, parce qu'elle se prolonge dans la Mésopotamie. Cette chaîne est très peu élevée et très courte en comparaison des autres, mais remarquable parce qu'elle est le noyau des hauteurs connues sous le nom de *Monts Sindjar*, séjour des indomptables Yezidis, et parce qu'elle forme dans son prolongement les *collines d'Hamerin*

qui bordent au nord les plaines où s'élevaient jadis Ninive et Babylone.

Enfin la troisième branche, qui est la plus remarquable par son élévation et par sa longueur, se détache du plateau au sud-est du lac de Van, et sous les noms d'*Aglin-Dagh*, d'*Elvend*, de *Monts de Louristan* et *Monts Bahliari*, elle traverse le Kourdistan et le Khouristan dans l'empire Ottoman et le royaume de Perse. On pourrait nommer *Groupe Kourdistanique* les montagnes dont cette troisième branche est le noyau. Sa partie septentrionale, qui est aussi la plus élevée, correspond aux *Monts Niphates* des anciens, nom qui rappelle les neiges perpétuelles qui couvrent ses sommets les plus hauts.

Il nous semble qu'on pourrait regarder le célèbre *Mont Ararat*, qui s'élève vers la partie orientale du plateau Arménio-Persique, comme la souche de la grande chaîne qui s'en détache, et qui, en suivant une direction sud-est à travers l'Adzardjan et le Gilvan, tourne à l'est dans cette dernière province, et continue sous différents noms sa marche vers l'orient en parcourant le sud du Mazanderan et en traversant le Khorassan. C'est dans cette vaste province que, malgré la chaîne continue que les cartographes dessinent sur le dos de son plateau, cette branche paraît se perdre dans les aspérités de son sol élevé. On pourrait réunir sous la dénomination de *Groupe Oriental* ou d'*Ararat - Damaveud* toutes les montagnes qui appartiennent à cette branche.

Le haut pic nommé *Kop-tagh*, entre Erzeroum et Haibouth, que les Arméniens regardent comme aussi élevé que l'Ararat, nous paraît pouvoir être considéré comme le commencement de la haute chaîne qui, allant d'abord au nord-est et ensuite au nord à travers les cyabets d'Erzeroum et d'Akhal-Isikhé, forme la jonction des chaînes appartenant au Taurus avec celles qui appartiennent au Caucase. Nous proposons de l'appeler *Groupe d'Erzeroum*, à cause du voisinage de cette grande ville.

Le *Groupe Caucasien* comprend toutes les montagnes qui s'étendent au nord du Kour et du Rioni, depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Noire. La chaîne principale, dont le faite forme la séparation entre l'Europe et l'Asie, va du sud-est au nord-ouest, depuis la péninsule d'Abchouzon sur la mer Caspienne jusqu'aux environs de la forteresse d'Anapa sur la mer Noire. Les hautes montagnes de la Crimée, quoique appartenant à l'Europe, n'en doivent pas moins être regardées comme une dépendance de ce groupe. Notre cadre ne nous permet pas de mentionner les chaînes peu importantes et encore trop peu connues qui se détachent au nord et au sud de la chaîne principale.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME TAURO-CAUCASIEN.

| Groupes de Taurus proprement dit. | Toises. |
|--|--------------------|
| Le <i>Sogout-tagh</i> , dans le sandjak d'Hanid et quelque autre point neigeux. | 2400 ⁰⁰ |
| Le <i>Takhtalou</i> , à l'ouest d'Antalia ou Salakia. | 1219 |
| L' <i>Oros-Staveros</i> (Olympe), point culminant de la chaîne de l'île de Chypre. | 1200 ⁰ |

AYA.

Toises.

nt de l'Al-

1890⁰
1678⁰
1600⁰⁰
1000⁰
1500⁰
3134

3000⁰⁰
2200⁰⁰
2000⁰
2500⁰⁰
2500⁰⁰
3000⁰⁰

nord-ouest

2500⁰⁰

et et dans la

2500⁰⁰

ue.

2500⁰⁰4130⁰

4300

4925

3200

3000⁰

3000

933

1900

2100⁰

2000

1900⁰1500⁰1900⁰1500⁰⁰1300⁰

1201

faire regarder comme
groupes différens.
franchit le lit de l'Eu-
s'élance vers l'ouest
Péninsule cher les En-
Djebel-Kaurin et
actuels de ces contrées
stances variables la di-
nale de l'Asie-Mineure,
du golfe de Salakia et
on pourrait regarder les
de *Chypre* et celles de
dances de ce groupe.

che du même plateau,
mais plus à l'ouest; c'est
allion relativement aux
à nommer *Chaîne*
orientale correspond à
s. Apres avoir parcouru
et avec de fortes tribu-
de la partie orientale de
nd une direction nord-
entes dénominations, se
meaux, et va se perdre
de Samos de Smyrne

rait nommer *Chaîne*
coulé l'Asie-Mineure de

| | | |
|-----------------------------------|---|-------|
| GROUPE MOYEN ou de l'ANTI-TAURUS. | Le <i>Mont Ardsj</i> (Argéus), au sud de Kaisariéh. | 2500? |
| | Le <i>Mont Karadja</i> , au sud de Konieh. | 2200? |
| | Le <i>Kerchich-lagh</i> (Olympe), près de Brousse. | 1400? |
| | Le <i>Mont Ida</i> , dans le sandjak de Biga. | 773 |
| | Le <i>Mont Kerké</i> , dans l'île de Samos. | 750 |
| | Le <i>Olympe</i> ou <i>saint-Elie</i> (île de Lesbos). | 507 |
| GROUPE DU LIBAN. | Le point culminant du <i>Liban</i> proprement dit, au nord de Baalbek, dans la Syrie. | 1700 |
| | Le <i>Anti-Liban</i> ou <i>Djebel-chaiik</i> , à l'ouest de Damas. | 2500? |
| | Le <i>Mont-Carmel</i> . | 344 |
| | Le <i>Mont-Thabor</i> . | 313 |
| | Le <i>Mont-Sinai</i> , dans l'Arabie. | 1241 |
| | Le <i>Mont Ste-Catherine</i> ou <i>Horeb</i> . | 1409 |
| GROUPE D'ARARAT-DAMAVEND. | Le <i>Grand-Ararat</i> , dans l'Arménie. | 2700 |
| | Le <i>Pic Damavend</i> , volcan en Perse. | 2000? |
| | Le <i>Pic de Sevellan</i> , près d'Arbedil. | 2000 |
| GROUPE D'ERZEROUH. | Le <i>Kop-lagh</i> , entre Erzeroum et Baïbouth. | 2400? |
| GROUPE KOCHDISTANIQUE. | Le point culminant des <i>Monts Djidda-Daug</i> , dans le pays des Chrétiens Chaldéens. | 2800? |
| | | |
| GROUPE CAUCASIEN. | L' <i>Elbrouz</i> , au nord de Kouthaisi. | 2800 |
| | Le <i>Mounswari</i> , dit improprement <i>Kazbek</i> . | 2400 |
| | Le <i>Chat Albrouz</i> , sur les collines du Daghestan. | 2000? |
| | Le <i>Tchatyr-dagh</i> , dans la Crimée. | 750 |

SYSTÈME ARABIQUE. Peu important en comparaison de ceux que nous venons de décrire, ce massif comprend toutes les montagnes de l'Arabie, à l'exception de celles de la partie nord-ouest que nous avons réunies au groupe du Liban, dépendant du système Tauro-Caucasien. On ne sait encore rien ni sur la direction ni sur la hauteur des montagnes de ce massif. Il paraît cependant que l'Arabie, à quelques exceptions près, offre comme la Perse un immense plateau surmonté et couronné de montagnes, qui semblent s'étendre sans ordre dans toutes les directions, tantôt s'élevant à de grandes hauteurs, tantôt étant tout-à-coup interrompues par des plaines d'une grande étendue, mais toujours hautes et souvent arides. Les chaînes les plus connues qui appartiennent à ce système sont :

La *Chaîne Maritime*, qui borde à une distance de 30 à 100 milles la mer Rouge et le golfe d'Oman, jusqu'au cap Morandon. Il est probable qu'elle renferme des sommets de 1000 à 1400 toises, surtout dans les rameaux qui se prolongent dans l'intérieur. On doit compter aussi parmi ses pics le *Mont Chahak*, que les pèlerins, en allant de Damas à la Mecque, aperçoivent à deux journées de distance.

La *Chaîne Centrale*, qui paraît s'étendre depuis le cap Recan, sur le golfe Persique, jusqu'à la chaîne Maritime aux environs de la Mecque, et à laquelle appartiennent les *Monts El-Ared*. On ne sait rien sur l'élevation de cette chaîne ou pour mieux dire de ce groupe; mais il y a tout lieu de croire qu'elle doit être considérable, à cause de la hauteur de la base sur laquelle s'élèvent ses pics.

La *Chaîne Septentrionale* ou d'*El-Chammar*, que passent les pèlerins en allant de Bassorah à la Mecque; on prétend qu'elle atteint la hauteur du Liban.

SYSTÈME INDIEN ou des **GATES**. Ce massif qui, à l'exception de la chaîne des Gates et de celle des Nilgherry, offre des montagnes très peu

élevées, s'étend sur plus des trois quarts de la surface de l'Inde. La grande vallée de l'Indus à l'ouest, et celle du Gange et de la Djemna au nord, séparent les hauteurs qui appartiennent à ce système de celles qui dépendent du grand massif Altaï-Himalaya. Les *Gates Occidentales*, qui s'étendent pendant plusieurs centaines de milles du nord au sud, offrent la chaîne principale du système Indien; on peut les regarder jusqu'à un certain point comme le noyau de toutes les autres montagnes. Depuis le Taply, on les géographes commencent cette chaîne, jusqu'au cap Comorin où elle finit, les Gates suivent la côte à une très petite distance. On ne connaît point encore la hauteur de toutes leurs pointes les plus élevées, mais il est probable que les plus hautes dépassent 1500 toises. On pourrait regarder la haute *Chaîne d'Abou*, qui s'élève près de la ville de ce nom, dans l'Adjoum, comme la continuation des Gates. Sans nous perdre dans les innombrables détails qu'exigerait la description des chaînes et des groupes qui serpentent sur les plaines élevées de l'Inde, depuis les bords de la Djemna et du Gange jusqu'au cap Comorin, nous nous bornerons à citer les suivantes comme les plus importantes et les plus connues, en faisant observer que ce sont plutôt des groupes que des chaînes proprement dites, et que malgré leur petite élévation elles offrent de grandes aspérités et des gorges d'un accès très difficile. Ces chaînes sont : Les *Monts Nilgherry*, qui s'élèvent au nord de Coimbatore et qu'on pourrait regarder comme l'anneau de jonction entre les Gates Occidentales et les Gates Orientales. Cette chaîne offre les pics les plus élevés après ceux des Gates Occidentales. Les *Gates Orientales*, qui traversent les provinces de Salem, le Carnatic et le Balaghat et se prolongent jusqu'au Krishna.

Les *Monts du Herar*, qui sont différents nous parcourent les provinces de Kandeh et de Larz, et séparent le bassin du Taply de celui du Balaverz.

Les *Monts* groupe part... puisqu'ils se... tons sur tou... le Taply, la... atandou, de

GATES OCCID

MONTS NILGH

GATES ORIEN

MONTS VINDH

GANGES DE L'

SYSTÈME O

en commun à

tous les géogr

du grand systè

mons être sép

dant, puisqu'il

plusieurs lacs

très bas sépara

parlement à c

rangées dans le

principale, qui

dans sa partie

depuis le golfe

ghiz. Cette cha

rievation, est i

depuis le golfe

ral, la barrière

qu'elle offre dan

des mines d'or

on-Continent,

tie de cuivre et

entraînés. L'Our

principale, part

sud, les noms

Ferkhotour

haug et *ou*

hautes cimes de

trouvent dans l'

Bachikarien. On d

inairement exa

montagnes. M. F

temps dans res e

comme ne conse

Les *Monts Finthya*, qui forment le plus vaste groupe parmi les hauteurs secondaires de l'Inde, puisqu'ils serpentent sous plusieurs dénominations sur tout l'espace compris entre le Godavery, le Tapti, la Djemma et le Gange. La *chaîne de Mandou*, dans le Malwa, paraît être la plus éle-

vée, quoique son point culminant n'atteigne que la médiocre hauteur de 411 toises.

On pourrait regarder les *montagnes de l'île de Ceylan*, dont on a tant exagéré la hauteur, comme une dépendance de ce système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME INDIEN.

| | Toises. |
|---|---------|
| GATES OCCIDENTALES. | 15007 |
| Les points culminans des <i>Gates</i> , au sud du Tapti. | 850 |
| Les points culminans de la <i>chaîne d'Abou</i> , au nord du Tapti. | 673 |
| Le <i>Pic Soubramanî</i> , dans le Malabar. | 887 |
| Le <i>Mont Tadjiaudi-malla</i> , dans le Malabar. | 1376 |
| Le <i>Mourehourli-Bet</i> | 1093 |
| Le <i>Outa-Kamound</i> | 500 |
| GATES ORIENTALES. | 411 |
| Les points culminans à l'ouest de Nellore. | 411 |
| Le <i>Pic de Chizganar</i> , dans le Malwa. | 300 |
| Le <i>Pic d'Anbaswara</i> | 1000 |
| GROUPE DE L'ÎLE DE CEYLAN. Le <i>Pic d'Adam</i> | 1015 |
| Le <i>Pedrogattu</i> | 1015 |

SYSTÈME OURALIEN. Ce massif qui appartient en commun à l'Europe et à l'Asie, et que presque tous les géographes regardent comme un groupe du grand système Altai-Himalaya, n'en doit pas moins être séparé et former un système indépendant, puisqu'un enfoncement très remarquable, plusieurs lacs salés et des déserts d'un niveau très bas séparent les dernières hauteurs qui appartiennent à ce système de celles qui doivent être rangées dans le système Altai-Himalaya. La chaîne principale, qui est encore peu connue, surtout dans sa partie méridionale, va du nord au sud, depuis le golfe de Kara jusqu'aux steppes de Kirghiz. Cette chaîne, peu remarquable pour son élévation, est importante en ce qu'elle forme, depuis le golfe de Kara jusqu'à la source de l'Oural, la barrière entre l'Europe et l'Asie, et parce qu'elle offre dans ses sables aurifères les plus riches mines d'or et de platine exploitées dans l'Ancien-Continent, comme aussi par l'immense quantité de cuivre et surtout de fer qu'on retire de ses entrailles. L'Oural proprement dit, ou la chaîne principale, porte successivement, du nord au sud, les noms de *Monts Poyas*, *Oural Verkhoturien*, *Oural d'Ekaterinbourg* et *Oural Bachkirien*. Les plus hautes cimes de toute la chaîne et du système se trouvent dans l'Oural Verkhoturien et dans le Bachkirien. On doit remarquer que l'on a extraordinairement exagéré la hauteur de toutes ces montagnes. M. Ferri, qui a séjourné assez longtemps dans ces contrées, nous assure qu'aucun sommet ne conserve la neige pendant toute l'an-

née; d'ailleurs des mesures prises il y a quelques années ont démontré sans réplique combien on était dans l'erreur relativement à la grande élévation qu'on attribuait à leurs sommets principaux. Nous ajouterons qu'une mesure exacte a réduit à 576 toises deux tiers les 1037 toises que tous les géographes s'accordent à donner au *Pavdinskiï kamen*.

Sans parler des branches très peu élevées qui partent de la chaîne principale dans la partie nommée *Poyas* (la *Ceinture*), pour former les collines qui s'étendent dans les gouvernemens d'Arkhangel et de Vologda, nous nous bornerons à mentionner les branches suivantes qui se détachent de l'Oural bachkirien.

Les prétendus *Monts Obcheï-syrt*, qui se détachent du versant occidental de la chaîne principale, ne sont à proprement parler qu'un long plateau à collines ondulées, qui serpente dans le gouvernement d'Orenbourg; il est surtout remarquable en ce qu'il forme en partie la limite septentrionale du plus grand enfoncement que l'on connaisse sur le globe.

La *Chaîne de Moughodjar*, qui se détache de l'Oural méridional, elle s'étend dans le pays des Kirghiz de la Petite-Horde, et va expirer entre la mer Caspienne et la mer d'Aral sous le nom d'*Oust-Ourl*.

On pourrait regarder les montagnes qui s'élèvent sur les côtes occidentales du groupe de *Novato-Zemlia* (*Terre-Neuve*, la *Nouvelle-Zemble* des géographes) comme un groupe orographique dépendant de ce système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME OURALIEN.

| | Toises. |
|---|---------|
| ORAL VERKHOTURIEN. | 825 |
| Le <i>Kvar-Kouch</i> | 606 |
| ORAL BACHKIRIEN. | 638 |
| Le sommet de <i>Umel</i> | 638 |
| Le <i>Grand-Taganai</i> | 400 |
| GROUPE DE NOVAIA-ZEMLIA. | 400 |
| Le <i>Mont-Glazowsky</i> , dans l'île Septentrionale. | 400 |

PLATBAUK. On trouve en Asie les plaines les plus vastes et peut-être les plus élevées de tout le globe; mais on possède encore trop peu d'observations barométriques pour pouvoir en déterminer l'é-

lévation au-dessus du niveau de la mer. Nous offrirons cependant quelques approximations sur la hauteur de quelques-unes des plus remarquables; elles sont le résultat de longues recherches et de

l'examen de tout ce que les voyageurs et les savans qui s'en sont occupés nous ont fait connaître de moins vague jusqu'à ce jour. On verra combien on se trompait en estimant à 1400 ou 1600 toises au-dessus du niveau de la mer l'élevation de la Dzoungarie, et de 1300 à 1900 toises celle de la partie orientale du désert de Gobi ou Chamo, puisque les mesures barométriques prises il y a quelques années par MM. Fuss et Bunge, académiciens de St-Petersbourg, ne donnent à ce dernier plateau que 400 à 600 toises

d'élevation au-dessus du niveau de la mer, et puisque M. de Humboldt, qui a visité les limites septentrionales de la Dzoungarie, n'évalue qu'à 300 toises la hauteur des steps voisins du lac Balkach. Enfin, en suivant l'opinion du savant auteur du *Gea*, nous accorderons de 1000 à 1200 toises au plateau de l'Yemen, élévation que M. Zenne a cru pouvoir déduire de la comparaison de la température observée par Niebulr en 1763, à Beit-el Faki et à Djénbla (Dschubla).

TABLEAU

DE LA HAUTEUR APPROXIMATIVE DES PRINCIPAUX PLATEAUX DE L'ASIE.

| | Toises | Toises |
|---|--------------------|----------------------|
| Le plateau de la Mongolie, comprenant la partie orientale du grand désert de Gobi ou Chamo, et particulièrement le long du chemin d'Ourga aux monts Khing-khaou, au nord de Péking | 400 | à 600 |
| Le plateau Chinois-Tibétain, comprenant les vastes terrains élevés du K'ham ou Tibet Oriental, du Sifan, du Koukhou-noor, du Kansou, du Schensi, du Szechouan et du Younan | 1500 | à 2100 ⁰⁰ |
| Le plateau de l'Yemen | 1000 | à 1200 ⁰⁰ |
| Le plateau de la Petite-Boukharie, ou du Thian-chan-nan-lou, dans l'empire Chinois | 1000 | à 1100 ⁰⁰ |
| Le plateau du Tibet Occidental, ou les vallées du Haut-Indus et du Haut-Soubeje, dans l'empire Chinois | 1100 | à 2200 ⁰⁰ |
| Le plateau volcanique de l'Asie Intérieure, ou de Bichbalik, comprenant tout le pays entre la pente du Thian-chan et de la petite chaîne du Tavagatar et le plateau de la Dzoungarie, pays situés dans l'empire Chinois et presque au milieu de l'Asie | 300 | à 400 |
| Le plateau de l'Asie-Occidentale, qu'on pourrait aussi nommer <i>Armeno-Perzique</i> ou <i>Tauro-Caucasien</i> , embrassant toute l'Arménie, la Haute-Georgie et la plus grande partie de l'Adzarbaïdjan, le Kouordistan, la partie orientale de l'intérieur de l'Asie-Mineure et toutes les hautes plaines de l'Iraou ou du royaume de Perse | 500 ⁰⁰ | à 1300 ⁰⁰ |
| Le plateau Paropamisien, comprenant toutes les hautes plaines du Turkestan-Indépendant le long du haut Sihoun et du haut Djihoun, le Khorassan, le royaume de Kaboul et le Baloutchistan | 650 ⁰⁰ | à 1100 ⁰⁰ |
| Le plateau de la Syrie, comprenant les hautes plaines d'Alep, de Damas, de la barieh, de Jérusalem, etc., etc. | 250 ⁰⁰ | à 400 ⁰⁰ |
| Le plateau de l'Hindoustan, c'est-à-dire la partie de l'Inde sur laquelle serpentent les monts Vindhya | 160 ⁰⁰ | à 300 ⁰⁰ |
| Le plateau du Decan ou l'intérieur de l'Inde, entre la Serbedda et le Caveri | 170 ⁰⁰ | à 420 ⁰⁰ |
| Le petit plateau de Baurir dans le Turkestan, sur le dos du Belour, entre les sources du Djihoun à l'ouest et celles du Yaman-yar à l'est, dont les géographes modernes ont fait tantôt une chaîne de montagnes, tantôt une province. C'est sur cette plaine élevée que le plus célèbre voyageur du moyen âge, Marco Polo, a observé le premier la grande difficulté que l'on a d'allumer et d'entretenir le feu à de très grandes élévations. Sa hauteur pourrait être estimée | 2000 ⁰⁰ | à 2400 ⁰⁰ |

VOLCANS. L'Asie est la partie du globe qui, en égard à sa vaste étendue, paraît offrir actuellement après l'Europe et l'Afrique le moindre nombre de volcans proprement dits. Les principaux se trouvent dans la presqu'île de Kamtchatka, où l'on en compte cinq; nous nommerons : le *Klioutchevskoi* ou *vulcan de Talbatshik*, qui est le plus formidable; l'*Avatcha*, qui vient après, et le *Kumtchatskaïa*. On pourrait ajouter le *vulcan* que M. Francis Hamilton dit exister dans les monts *Djenkyeit*, partie de la chaîne Birmano-Siamoise dans l'Indo-

Chine; ce volcan se trouve entre Moyeip et Tavay. Le *Pe-chan* ou *Echik-bach* sur la pente septentrionale du Thian-chan dans le Thian-chan-pu-lou et à quelques milles de Koutché, et celui de *Ho-tcheou*, sur sa pente méridionale, dans le Thian-chan-nan-lou et peu éloigné de Tourfan, sont très remarquables, étant les monts ignivomes encore brûlans, les plus éloignés de la mer que l'on connaisse; c'est à deux savans orientalistes, à MM. Abel Rémusat et Klaproth, que les géographes doivent leur connaissance. On a encore des doutes

sur l'existence d'un volcan oriental ou autres volcans dans le moins d'années; cependant, M. de Humboldt, dans son *Asie-Mineure*, rend, visiblement, entre Melanthe et Melanthe. Mais c'est ce qui offre le plus de probabilité. Nous ne pouvons pas dire du Japon; le Niphon; c'est le plus terrible de l'Asie. *Asama-no-Yonzen-g*, l'*Asa-no-yama*, trois volcans dans l'île de Honshu, le *Flot Koo-sir*, Sangar; ce dernier est dans les Tiliens, le *petit du globe*, 25 toises. Tous ces volcans appartiennent à l'empire Japonais, entre ceux dits nommés, nous nommerons *Atsûd*, *Ikaru*, l'archipel des Philippines offre dans le *Yoland*, une active. Notre intention est de parler des volcans que les traditions des légendes Barigazzo dans les éruptions du *Taman*. L'Asie, le monde, plusieurs volcans proprement dits, et de vouloir seulement dire que toute cette partie de l'Asie est à citer dans le *Nepal*, dans le *tekhouan*, l'Asie, du *Cad*, pour dire que l'on connaît les volcans qu'on connaît. On a encore des doutes

sur l'existence des volcans qu'on prétend avoir observés en 1825 dans la partie orientale de l'Himalaya, et l'activité des autres volcans de ce continent est pour le moins très contestée. Nous citerons cependant, sur l'autorité imposante de M. de Humboldt, le *volcan de Damarand*, visible de Téhéran, et le *Séïban*, entre Melazkerd et Bayazid, en Arménie. Mais c'est dans les Iles que l'Asie offre le plus souvent ce terrible phénomène. Nous nommerons dans l'archipel du Japon : le *Fousi-no-yama*, dans l'île Niphon; c'est le plus considérable et le plus terrible de tout l'Empire Japonais; le *Sira-yama* et l'*Asama-yama* ou *Asama-no-duke*, dans la même île; l'*Yonzen-gu-duke*, le *Miyi-yama* et l'*Aso-no-yama*, dans l'île Kioussiou; les trois volcans sur la baie des Volcans, dans l'île Ieso; l'*Ourbitch*, dans l'île Houroup; une des Kouriles; et celui de l'îlot *Koo-sima*, à l'ouest du détroit de Sangar; ce dernier est, selon le docteur Tilesius, le *volcan peut-être le plus petit du globe*; son cône ne s'élève qu'à 25 toises. Tous ces volcans appartiennent à l'Empire Japonais. Dans l'Asie Russe, entre ceux du Kamtchatka, déjà mentionnés, nous nommerons ceux des Iles *Alaïd*, *Ikarna* et *Tchirikotan* dans l'archipel des Kouriles. La mer des Indes offre dans le volcan, sur l'îlot *Barren-land*, une montagne ignivome très active. Notre cadre ne nous permet pas de parler des volcans sous-marins et de ceux que les naturalistes classent ou avec les flammes légères de Pietra-Mala et de Barigazzo dans les Apennins, ou avec les éruptions boueuses de Macalouba et de Taman. L'Asie, ainsi que les autres parties du monde, a déjà présenté aux voyageurs plusieurs de ces volcans qui n'offrent qu'une partie des phénomènes des volcans proprement dits.

VALLÉES ET PLAINES. Il serait oiseux de vouloir seulement nommer toutes les vallées et toutes les plaines principales de cette partie du monde. Nous nous bornerons à citer les vallées du *Gherwal*, du *Nepal*, du *Boutan*, du *Tibet*, du *Sa-tchouan*, du *Yun-nan*, de l'*Arménie*, du *Caucase* et de l'*Adzarbidjan*, pour la grande élévation de leur sol. Ensuite nous nommerons les plaines qu'arrosent le *Gange*, l'*Iravandi*, le *Maykounq*, le *Kiang*,

le *Houang-ho*, la *Lena*, l'*Énisséï*, l'*Ob*, le *Djihoun*, le *Sihou* et l'*Euphrate*, à cause de leur grande étendue. Nous ajouterons que la *plaine* qui s'étend au sud de Péking à travers le *Pai-ho*, le canal impérial, le canal de *Wei-ho*, le *Houang-ho* et son affluent le *Hai-ho*, sur une longueur de presque 500 milles du nord au sud, et qui se prolonge ensuite à l'est jusqu'à l'embouchure du *Houang-ho*, formant un système montagneux isolé des montagnes du *Chan-toung*, est une des plaines les plus vastes du monde.

ENFONCEMENTS. L'Asie offre non-seulement les montagnes les plus hautes et peut-être les plateaux les plus élevés du globe, mais aussi la *dépression de sa surface* la plus considérable et la plus étendue que l'on connaisse. Ce trait si remarquable de sa géographie physique, qu'elle partage cependant avec l'Europe Orientale, est bien connu depuis environ une dizaine d'années, malgré le silence des géographes routiniers qui nous décrivent minutieusement le contour des Iles; les cascades d'une médiocre élévation, les détours compliqués de quelques fleuves peu considérables, et une foule d'autres accidens du sol d'une importance secondaire. L'existence de ce singulier affaissement a été prouvée par les observations barométriques de nivellement faites par Lecker à Astrakhan, citée par Chappe d'Anteroche, par MM. de Parrot et Engelhardt, entre la mer Caspienne et la mer Noire; par MM. de Helmersen et Hoffman, entre Orenbourg et Gouriev; par MM. Duhamel et Anjou, entre la mer Caspienne et la mer d'Aral. Voici les limites de ce grand enfoncement d'après M. de Humboldt, qui le premier les a tracées en résumant tous les travaux entrepris jusqu'à ce jour pour les reconnaître. La mer Caspienne et celle d'Aral offrent la partie la plus basse de ce bassin intérieur du globe; une partie considérable des terrains qui lui appartiennent s'étend entre la Kouma, le Don, le Volga, l'Oural ou laïk, l'Obtchei-syrt, le lac Ak-sakal, le Sihou inférieur et le khanat de Khiva sur les rives de l'Amouderia. Tous ces pays, dont M. de Humboldt évalue la superficie à environ 10,000 milles allemands carrés, sont situés au-dessous du niveau de l'Océan. M. de Humboldt fixe à 50 toises au dessous de

ce même niveau la hauteur moyenne des eaux de la mer Caspienne, et à 31 celle des eaux de la mer d'Aral; Saratov sur le Volga, et Orenbourg sur l'Oural, malgré leur grande distance de la mer Caspienne, ne sont encore qu'au niveau de l'Océan. Les faits publiés il y a quelques années par M. Parrot, pour prouver l'inexactitude de ses premières observations barométriques, qui l'ont engagé à donner ce grand abaissement à la mer Caspienne, ne nous paraissent pas encore assez positifs pour nous déterminer à regarder son niveau égal à celui de l'Atlantique, surtout après les observations thermométriques faites avec beaucoup de soin, par M. le colonel Monteith, observations dont le résultat serait un enfoncement de 301 pieds anglais.

DÉSERTS et STEPS. L'Asie offre un grand nombre de déserts et de steps, dont plusieurs sont d'une immense étendue. On peut regarder, à quelques exceptions près, toute la *partie septentrionale de l'Asie Russe*, comme un immense step, parsemé de grands marais. Dans sa partie méridionale on trouve beaucoup de steps, quoique moins vastes que celui qui borde l'Océan-Glacial-Arctique. Parmi ces steps on doit citer le grand *step des Kirghiz*; une partie considérable appartient au Turkestan-Indépendant; c'est le plus grand. Viennent ensuite celui d'*Ichin*, entre le Tohol et l'Irtyche; celui de *Baraba* entre l'Irtyche et l'Ob. Le désert *Gobi*, quoique beaucoup plus resserré qu'on ne le présente sur les cartes, est toujours un des plus grands déserts sablonneux que l'on connaisse; il traverse la Mongolie, et sépare les Khalkha des Mongols proprement dits; son milieu est, selon la découverte de M. Bunge, un ancien fond de mer. Un autre désert, mais beaucoup moins grand, occupe une partie du Thian-chan-nan-lou et s'étend au sud du Tarim; c'est le plus central de l'Asie; on pourrait le nommer le *désert Central* à cause de sa position; nous l'avons déjà vu figurer parmi les plateaux les plus remarquables de l'Asie. Le *désert de Khavizm* et ceux de *Kara-koum* et de *Kizyl-koum*, dans le Turkestan-Indépendant. Le *désert d'Adjimér* entre l'Indus et le Ban, dans l'Inde; et ceux de l'*Adjemi*, de *Kirman* et de *Mekran*, dans la Perse. Le *Barrat-el-Cham* ou le *désert de Syrie*, entre cette région et

l'Euphrate. Enfin les vastes déserts qui occupent la plus grande partie de l'Aralne, parmi lesquels celui d'*Akhuf* paraît être le plus étendu.

CLIMATS. Les nombreux plateaux qui occupent la plus grande partie de la surface de l'Asie, et la direction des grandes chaînes de montagnes qui s'élèvent sur leur dos, donnent à la plupart des régions dont se compose cette partie du monde, des climats physiques rarement correspondant aux climats astronomiques. En suivant les traces de Malte-Brun, nous partagerons l'Asie sous ce rapport dans les cinq régions suivantes :

RÉGION CENTRALE. Elle occupe le centre du Continent Asiatique et embrasse toutes les contrées comprises dans l'empire Chinois, que nous avons vues figurer parmi les plateaux de l'Asie. Quoique située entre le 28^e et le 50^e parallèle, cette vaste région est généralement sujette à des froids excessifs, tels qu'on n'en éprouve de semblables que dans les latitudes les plus élevées. L'hiver y est très long et l'été très court, ce dernier y est accompagné d'une chaleur insupportable dans les déserts, à cause des sables qui en recouvrent la surface. Mais, à cause d'une grande dépression du sol et d'autres circonstances, le pays compris entre le Kuen-lou et le Thian-chan, ainsi que quelques autres contrées, jouissent d'un climat bien différent, car le coton, le riz, la grande et la vigne y prospèrent partout.

RÉGION MÉRIDIONALE. Elle comprend l'Inde et l'Inde-Transgangeétique. Garanties des vents glacés du nord par les montagnes du Tibet et du Yunnan, inclinées fortement vers l'équateur et arrosées par de nombreux et larges fleuves, ces magnifiques contrées offrent, surtout l'Inde, les pays les plus fertiles et les plus riches de l'Asie. L'hiver y est inconnu et les étés y sont très chauds quoique cependant, généralement parlant, ils soient bien loin d'offrir les excès de chaleur qu'on éprouve dans la Région Occidentale. On n'y connaît en général que deux saisons: l'été ou la *saison sèche*, et le printemps ou la *saison de pluies*. Nous nommons printemps cette dernière parce que dans les plaines de cette région le thermomètre oscille toujours autour du zéro.

RÉGION SÉPENTRIONALE. Elle embrasse toute l'Asie Russe au nord du plateau central. Penchant à fait vers le pôle et vers l'Océan-Glacial-Arctique, cette vaste région n'aspire jamais la douce haleine des vents des Tropiques, elle voit continuellement les glaces s'annoncer en masses énormes aux embouchures de ses grands fleuves et le long de ses côtes solitaires bordées du côté opposé d'immenses marais glacés. Quelques cantons dans ses parties australe et occidentale favorisés par des circonstances locales, forment les seules exceptions qu'offre l'aspect horrible de ces immenses solitudes de cette vaste partie de l'Asie.

RÉGION ORIENTALE. Cette région, qui se confond insensiblement avec les plateaux de l'Asie

Moyenne, ou
teinture de
telle de la mo
son expositio
considérable
Région Septe
rême subdivi
tempérée peu
globe. La P
la Corée et la
par des pays
incliné à l'or
més méridio
océan dont la
subdivision, n
être nécessaire
pays de l'Asie
Aussi voyons-
climats de l'É
nous appelero
langue chaîne d
opposée du Co
dérivés d'O
et dont les mon
tine du syste
page 651. Placée
contrées froides
l'aire entre les
Septentrionale
plus orageuses
ment maritime
d'innombrables
éprouver en hivi
les basses latitud
siles les plus bo
Région Occident
telle plus qu'auc
Continent. La M
Pont-Euxin, la M
que et Arabe que
quelques ressemb
sile. On pourrai
dire que cette ré
gion orientale. Qu
Nord, l'Asie-Orie
Occidentale est s
droits acide; l'une
bâtons; l'autre jo
grande sérénité d'a

Dix-sept Indes, r
gouvernements d
autres peuples r
Asiatique, dans
Chinois, Cham
dakhchan.
On, Empire Japon
Lotos; le Haï-nan
Birman; Ava, l
peninsule de M
Asie; Empire d
Empire d'An-ri
nisme, Arméni
Eux. Javayttie, c
souvenir de Gire
machine, etc.

Moyenne, offre trois parties distinctes. La *Séplentrionale*, qui comprend l'extrémité orientale de la Mongolie et le pays des Mandchoux; par son exposition au nord-est, par l'élévation assez considérable de son sol, par son voisinage de la Région Septentrionale et des grands plateaux, cette subdivision offre les contrées de la zone tempérée peut-être les plus froides de tout le globe. La *Partie Méridionale* comprend la Corée et la Chine; bordée au nord et à l'ouest par des pays très froids, avec un sol fortement incliné à l'orient et baignée dans ses extrémités méridionale et orientale par le Grand-Océan dont la température est peu variable, cette subdivision, malgré sa position méridionale, doit être nécessairement moins chaude que les autres pays de l'Asie situés sous les mêmes parallèles. Aussi voyons-nous la Chine nous offrir tous les climats de l'Europe. La troisième partie, que nous appellerons *Maritime*, embrasse cette longue chaîne d'îles volcaniques, qui, avec la côte opposée du Continent Asiatique, forment les montagnes d'Okhotsk, du Japon, de Tongkai, et dont les montagnes composent le groupe maritime du système Altaï-Himalaya. Voyez à la page 651. Placée entre les pays tropicaux et les contrées froides de cette région d'un côté, et de l'autre entre les contrées glacées de la Région Septentrionale, environnée en outre des mers les plus orageuses du globe, cette région entièrement maritime doit présenter nécessairement d'innombrables variations de température, et éprouver en hiver des froids peu en rapport avec les basses latitudes sous lesquelles sont situées ses îles les plus boréales.

RÉGION OCCIDENTALE. Cette grande région se détache plus qu'aucune des autres de la masse du Continent. La mer Caspienne, dit Malte-Bran, le Pool-Fuxin, la Méditerranée et les golfes Persique et Arabique donnent à l'Asie-Occidentale quelques ressemblances avec une grande péninsule. On pourrait, avec quelque degré de vérité, dire que cette région est aussi opposée à la région Orientale, que celle du Midi l'est à celle du Nord. L'Asie-Orientale est en général humide; l'Occidentale est sèche et même en plusieurs endroits aride; l'une a le ciel orageux et souvent nébuleux; l'autre jouit de vents constants et d'une grande sécheresse d'atmosphère; l'une a des chaînes

de montagnes escarpées séparées parfois par des plaines marécageuses; l'autre est composée de plateaux en grande partie sablonneux et peu inférieurs en élévation aux chaînes de montagnes qu'ils portent sur leur dos. Dans l'Asie-Orientale on voit les fleuves de long cours se suivre de très près, tandis que dans l'Asie-Occidentale il n'y en a que deux ou trois d'un volume considérable; mais en revanche beaucoup de lacs sans écoulement. Enfin, la proximité de l'immense foyer de chaleur que renferme l'Afrique, la qualité du sol et la petite masse d'eau qui le couvre donnent à une très grande partie de l'Asie-Occidentale une température bien plus chaude que celle dont jouissent même les pays les plus méridionaux du Continent Asiatique.

MINÉRAUX. Il n'y a pas de minéral précieux ou utile qu'on ne rencontre dans cette vaste partie de l'Ancien Continent. Si l'Asie, sous le rapport minéralogique, paraît jouer un rôle moins brillant que l'Amérique, ce n'est pas parce qu'elle est moins riche, mais parce que l'on connaît encore très imparfaitement ses richesses minérales, et parce que l'art de les exploiter y est encore peu avancé. Le tableau suivant offre, comme celui que nous avons donné à la page 65, les pays de l'Asie qui se distinguent le plus par leurs richesses minérales. Mais nous devons faire observer, pour nous mettre à l'abri de la critique, que les prétendues mines de diamans de Golconde, mentionnées dans toutes les géographies et dans presque tous les traités d'histoire naturelle, n'ont jamais existé. Selon M. Hamilton cette pierre précieuse, qu'on trouve si abondamment près des rives du Krichna et du Pennar, n'est comme dans le commerce sous le nom de *diamans de Golconde*, que parce qu'elle a été taillée dans cette ville, qui depuis bien des siècles a été justement regardée comme son marché principal.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'ASIE.

DIAVANS. Inde, royaume du Nizam, Balaghat, Soubhoulpour, Gondur, Ceylan; *Asie Russe*, gouvernemens de Perm et d'Orenbourg.
AMAS PRÉCIEUX PÉCULEUXES. *Empire Birman*; royaume de Siam; Inde, Ceylan, etc.; *Russie Asiatique*, dans les gouvernemens de Perm, d'Orenbourg, de Tomsk, d'Irkoulsk, etc.; *empire Chinois*, Chine, etc.; royaume de Perse, Khorassan, etc.; *Turkestan indépendant*, Badakhshan.
Or. *Empire Japonais*, îles Sado, Niphon, etc.; *empire Chinois*, Tibet, Yun-nan, etc.; pays des Lobos; île Haï-nan; *Asie Russe*, gouvernemens de Perm, d'Orenbourg, de Tomsk, etc.; *empire Birman*; Ava, Laos, etc.; *empire d'An-nam*, Tonquin et Laos, etc.; royaume de Siam, Laos; péninsule de Malacca; *Asie Anglaise*, royaume d'Assam, etc.
ARGENT. *Empire Chinois*, Chine; *Russie Asiatique*, gouvernemens de Tomsk, Irkoulsk, etc.; *empire d'An-nam*, Tonquin, Cochinchine; *empire Japonais*, province de Bungo; *Asie Occidentale*, royaume de Siam, île Djank-seylon, etc.; péninsule de Malacca, royaume de Ligor, royaume de Théta, etc.; *empire Chinois*, Chine; *empire Birman*; *empire d'An-nam*, Cochinchine, etc.

MERCURE. *Empire Chinois*, Chine, Tibet; *empire Japonais*; *Inde*, Ceylan.
CUivre. *Empire Japonais*, province de Souounga, Ietsingou, Kûno-koumi, etc.; *Asie Russe*, gouvernements de Perm, d'Orenbourg, de Tomsk, Géorgie, etc.; *Asie Ottomane*, Asie-Mineure, Arménie; *empire Chinois*, Yun-nan, Kouei-tcheou, etc.; dans la Chine, le Tibet, etc.; *empire d'An-nam*; *Inde*, Népal, Agra, Adjimér, Nellore, etc.; *royaume de Perse*, Adzarbaidjan, etc.
FER. *Asie Russe*, gouvernements de Perm, d'Orenbourg, de Tomsk, d'Irkouisk; *Inde*, Cachemire, Népal, Bengale, Bahar, Oude, Agra, Berar, Nellore, etc.; *empire Chinois*, Chan-si, Chensi, dans la Chine, Tibet, Boutan; *royaume de Siam*; *royaume de Siam* proprement dit; *empire d'An-nam*, Tonquin, etc.; *Asie Ottomane*, Diarbekir, etc.; *royaume de Kaboul*, *Confédération des Seikhs*, Pouchaouar; *royaume de Perse*, Fars; *empire Japonais*.
PLOMB. *Empire Chinois*, Chine; *Asie Russe*, gouvernements d'Irkouisk, de Tomsk, de Géorgie; *royaume de Siam*; *empire Japonais*, Ile de Iesso; *royaume de Perse*; *Arabie*, imant de Mascate; *Asie Ottomane*, Asie-Mineure, Arménie.
CHAUDON DE TERRE. *Empire Chinois*, les provinces septentrionales de la Chine; *Inde*, Bengale, etc. Ce minéral existe dans plusieurs autres contrées de cette partie du monde, mais sans y être exploité.
SÉL. *Empire Chinois*, Tely-li et autres provinces de la Chine propre; *Inde*, Guzerate, Adjimér, Bengale, Lahore, Allahabad, Agra, Orissa, etc.; côte de Coromandel, Arakan, Ceylan, etc.; *Asie Russe*, step d'Ichim, de Baraba, etc.; lac de Koriakov, non loin de l'Irtyche, Chivvan, Arménie, etc.; *royaume de Perse*; *Arabie*, Yrmen; *Asie Ottomane*, Anatolie, Chypre, etc.

VÉGÉTAUX. Cette immense partie de l'Ancien Continent est dotée d'une végétation extrêmement riche et variée. Toutes les familles naturelles semblent en effet avoir des représentans dans les plantes de l'Asie, car la vaste étendue de son continent réunit les climats les plus disparates. Depuis les humbles végétaux des mers glaciales qui composent la Flore Arctique, jusqu'aux arbres gigantesques et aux plantes des Indes orientales, admirables par le luxe de leur végétation, on trouve en Asie tous les intermédiaires; quelquefois les extrêmes semblent exister dans une même contrée, comme, par exemple, dans le nord de la presqu'île en deçà du Gange où la haute chaîne des monts Himalâya présente une végétation polaire; mais la plupart des autres pays de l'Asie offrent chacun une végétation homogène et tellement caractéristique que, pour donner une idée générale des plantes qui couvrent le Continent Asiatique, nous croyons convenable de le diviser en plusieurs grandes régions. Nous avouons néanmoins que ces régions présentent sur leurs bords des nuances qui se fondent entre elles de manière à ne point offrir de limites précises. Elles se lient aussi par les plus grands rapports avec les autres parties du monde qui les avoisinent. Ainsi, la végétation de l'une a l'aspect Européen, tandis que celle de l'autre est ou Africaine ou Océanique, selon qu'elle est soumise aux mêmes influences climatiques de l'Afrique ou de l'Océanie. Mais ce défaut de précision est inévitable, lorsqu'on veut parler d'une manière générale des productions naturelles d'une immense contrée. Les régions suivant lesquelles nous divisons

l'Asie sous le point de vue botanique sont: 1^o la région Sibérienne; 2^o la région Sinico-Japonique; 3^o la région Arabico-Persique; 4^o la région Indique.

RÉGION SINÉRIQUE. Sous cette dénomination, nous entendons la réunion de ces immenses contrées qui s'étendent depuis les mous Ourals à l'occident jusqu'à la mer du Kamtchaka à l'orient, et depuis la mer glaciale jusqu'aux confins de la Chine proprement dite et aux montagnes qui bordent le Tibet. Arrosées par une multitude de fleuves et de rivières, coupées en divers sens par plusieurs grandes chaînes de montagnes, ces contrées nourrissent un nombre de végétaux fort considérable, nombre qui doit s'accroître à mesure qu'on s'éloigne du pôle et que l'aspect du pays est plus diversifié. Jelons un coup-d'œil rapide sur la nature des régions partielles qui composent naturellement cette grande portion du Continent Asiatique. Toute l'étendue comprise entre la Russie d'Europe et le fleuve Iénisseï offre dans ses productions une physionomie européenne. C'est à l'est de ce fleuve que l'on croit être réellement en Asie, soit par la nouveauté des plantes, soit par l'aspect étrange de la contrée, loi ce n'est plus, comme dans la partie occidentale, une terre où çà et là s'élèvent des collines et quelques hautes sommités, mais le pays est traversé par de hautes chaînes de montagnes entre lesquelles s'étendent de vastes plaines ou des vallées remarquables par leur fertilité. Les bords du laïk, de l'Irtyche, de l'Ob et de la Selenga sont les lieux qui ont été le plus explorés sous le point de vue botanique; et les collections rapportées par Gmelin, Pallas et Patrin, donnent une idée de la végétation dans cette partie du globe. C'est principalement sur les environs du lac Baïkal et sur les gouvernements où le commerce attire les voyageurs, que nous avons le plus de notions.

Pour en donner une idée générale il convient, d'après l'examen des matériaux que nous possédons, de signaler les genres de plantes qui caractérisent la région Sibérienne. La majeure partie de ces genres appartiennent aux familles des ombellifères, des rosacées, des *synanthères*, des *gentianées*, des *graminées*, des *cyperacées*,

des crucifères, nonacélées, qui sont communes dans nous élèvent de seliman la Lena. Le gérés est presgentianées, les gentianées, les carex, econtrées à l'esces on remarque d'une masse éculnières à la lain sur cette effet, que la di des plantes voi mais très diffége, etc. Ainsi, trognus dont un climat partimais ses nombpès les changcité, la région qu'on doit y dconsequentlye fluence de cesse ressembler. Aelle de granord-ouest d'An de la Daontie ritionnale; ce; pous avec les atreux du gouvees de la Chine Oricous Sinico- seulement la Chi tout le royaume qui fait le profochinois sur l'océaiers dans cet qui dépendent d'aitrailes sans inoprens et surtoes pays si cignes ont singulièreme plantes qui y crov demeuré deux ailemand, le qu de son voyage soucier, etc., ouvra gnales plantes. L la 1775, le docte plus ardent pour obstacles; établi e de de-Sinua sid ex plora les ric de chercher des plande pendant qu l'ob, capitale de out le résultat de e gre ses imperfecit d'arrangement de végétation. D promis à l'Europe

des crucifères, des légumineuses et des renouclacées. On en trouve également d'autres qui sont comme les représentans des petites familles dont ils font partie. Dans les ombellifères nous citerons plusieurs espèces de *ligusticum* et de *selinum* particulières aux bords du laïk et de la Lena. Le genre *spiræa* de la famille des rosacées est presque entièrement indigène de la Sibérie. Les *asters*, les *absinthés* (*artemisia*), les *gentianes*, les *pédiculaires*, les *dauphinelles*, les *carex*, etc., sont fort nombreux dans les contrées à l'est du Lénaïssé. Parmi les légumineuses on remarque le genre *astragalus*, composé d'une masse énorme d'espèces presque toutes particulières à la Sibérie, mais répandues de loin en loin sur cette immense région. On conçoit, en effet, que la diversité des stations doit faire naître des plantes voisines quant aux formes générales, mais très différentes par leur port, leur feuillage, etc. Ainsi, un genre de plantes tel que l'*astragalus* dont il vient d'être question, affectionne un climat particulier comme celui de la Sibérie, mais ses nombreuses espèces sont modifiées d'après les changemens des localités. D'un autre côté, la région Sibérienne est tellement vaste qu'on doit y distinguer plusieurs climats; par conséquent les plantes qui naissent sous l'influence de ces climats divers ne doivent point se ressembler. Aussi la végétation du Kametchka et celle de grands rapports avec celle de la côte nord-ouest d'Amérique; tandis que les végétaux de la Daourie ressemblent à ceux de la Russie-Méridionale; ceux des monts Altaï ont des rapports avec les végétaux des chaînes Caucasiennes, et ceux du gouvernement d'Irkoutsk avec les plantes de la Chine Orientale.

ROYAUME SINO-JAPONIQUE. Elle comprend non-seulement la Chine proprement dite, mais encore tout le royaume d'An-nam avec la Cochinchine qui fait le prolongement méridional du littoral chinois sur l'Océan, ainsi que les grandes îles situées dans cette mer à l'est de la Chine, et qui dépendent de la monarchie Japonaise. Les difficultés sous nombre qu'ont éprouvées les Européens et surtout les savans pour pénétrer dans ces pays si dignes de l'attention des naturalistes, ont singulièrement retardé la connaissance des plantes qui y croissent naturellement. Après avoir demeuré deux ans au Japon, Kämpfer, médecin allemand, le quitta en 1692 et publia la relation de son voyage sous le titre de *Ananitates exotice*, etc., ouvrage dans lequel il décrit et figure les plantes les plus remarquables du Japon. En 1773, le docteur Thunberg, animé du zèle le plus ardent pour la science, surmonta tous les obstacles; établi comme chirurgien dans la petite île de Des-Sima située dans la baie de Nangasaki, il en explora la richesse végétale sous le prétexte de chercher des plantes médicinales, parcourut ensuite pendant quatre mois tout le pays jusqu'à Naha, capitale de l'Empire. La *Flora Japonica* fut le résultat de cette expédition. Ce livre, malgré ses imperfections, est fort précieux à cause des renseignements qu'il fournit sur l'état général de la végétation. De nouveaux renseignemens sont parvenus à l'Europe savante par le docteur Siebold,

naturaliste hollandais, qui a fait un long séjour au Japon et qui a déjà publié quelques résultats de ses observations botaniques. Il s'en faut de beaucoup que nous ayons sur la Chine des documens aussi importans. La science des végétaux ne paraît pas avoir fait de grands progrès chez les Chinois, car d'après les dessins des plantes qui nous sont venues de la Chine, par la voie du commerce, on s'aperçoit bien qu'ils ont tout sacrifié à la bizarrerie des formes et au brillant du coloris, et qu'ils se soucient fort peu de ce qui peut instruire sur les objets qu'ils ont voulu représenter. Cependant, grâce au goût des Chinois pour les plantes d'ornement, les négocians d'Europe ont pu se les procurer à Canton, le seul port qu'il leur soit permis de visiter et aux environs duquel quelques botanistes ont herborisé pour ainsi dire par procuration. Loureiro, missionnaire Portugais, qui a passé trois ans dans cette ville, ne pouvait obtenir les plantes des environs que par l'intermédiaire d'un paysan chinois. Cet auteur les a publiées dans l'ouvrage important qui a pour titre : *Flora Cochinchinensis*; mais le plus grand nombre des végétaux dont ce livre renferme l'histoire botanique croît dans la Cochinchine.

Une singulière analogie avec la flore Européenne, et en même temps la présence de plusieurs végétaux de l'Inde, tels sont les traits principaux qui caractérisent la flore Japonaise. On y rencontre, en effet, des *veronica*, des *iris*, des *carex*, des *campanula*, des *chenopodium*, des *allium*, des *juncus*, des *euphorbia*, etc., etc., spécialement semblables à nos plantes européennes. Mais, d'un autre côté, le Japon nourrit des *canna*, des *amomum*, des *justicia*, des *celastrus*, des *carissa*, des *dioscorea*, des *diospyros*, des *paullinia*, des *laurus*, etc., que nous savons être des plantes indiennes ou indigènes des climats tropiques. Ce mélange des deux végétations peut s'expliquer par la position géographique des îles japonaises, par la grande chaleur qui y règne pendant l'été et la basse température de l'hiver, enflu par l'inégalité et la différence de nature du sol qui donne naissance à des plantes fort diverses. Le Japon offre en outre des espèces et même des genres particuliers. Nous citerons, entre autres plusieurs plantes remarquables : l'*olea fragrans* qui sert, dit-on, à aromatiser le thé; l'*akuba japonica*, arbrisseau que l'on cultive dans les jardins d'Europe, à cause de son feuillage luisant et tacheté; le *gardenia florida*, si multiplié dans les serres des jardins d'Europe et dont les fleurs toujours doubles exhalent l'odeur la plus suave; le *rhus vernix*, célèbre par le vernis qui en découle; les *aralia cordata*, *pentaphylla* et *japonica*, ces végétaux d'une petite famille voisine des ombellifères et dont les fleurs offrent l'élégante disposition qui caractérise ces dernières; plusieurs lilacées, telles que l'*amaryllis sarniensis*, le *lilium japonicum*, les *hemerocallis japonica* et *cordata*, qui se sont répandues dans tous nos jardins; le *camellia*, qui, par les soins de nos horticulteurs, s'est extraordinairement multiplié et a produit un grand nombre de variétés aussi remarquables par

la vivacité et la fraîcheur de leurs couleurs que par l'élegance de leurs formes; le *daphne odorata*; le *sophora japonica*; le *pyrus japonica* à fleurs d'un beau rouge écarlate; le *mespilus japonica*; plusieurs spirées, et enfin le *cochlearius japonicus* ou plutôt *spiraea japonica*, qui décorent maintenant les bosquets de l'Europe.

Quoique nous ne possédions que peu de données sur la végétation de la Chine, nous pouvons néanmoins avancer d'une manière générale qu'elle a beaucoup de rapport avec celle du Japon. Seulement elle est moins riche en plantes analogues à celles de l'Inde, tandis qu'au contraire elle nourrit beaucoup de végétaux semblables à ceux de la région Sibérienne et qui appartiennent même pour la plupart à des genres européens. La fertilité du territoire chinois, sa culture extrêmement soignée, ont changé, sans doute, l'aspect du pays, soit par l'extirpation des espèces semées par la nature, soit par les changements que la culture du riz et d'autres céréales ont fait subir au sol. Aux environs de Péking les plantes herbacées sont pour la plupart les mêmes que celles des environs de Paris. M. de Jussieu possède un herbier formé par un missionnaire (le père d'Incarville), et qui peut servir de preuve à notre assertion. Cependant, certaines contrées de la Chine et particulièrement les provinces méridionales, sont les habitations naturelles de plusieurs plantes remarquables par leur extrême beauté ou par les usages qu'on font journellement, non-seulement les Chinois, mais encore des nations répandues sur toute la terre. Il nous suffira de citer parmi les plantes d'ornement, l'*hortensia*, l'*hibiscus sinensis*, le magnifique *aster* connu sous le nom de *reine-marguerite*, la jolie *primula* nouvellement introduite dans les jardins d'Europe sous le nom de *primula sinensis*, le *glycine sinensis*, magnifique légumineuse à fleur de couleur lilas et qui se multiplie avec la plus grande facilité par les soins de nos horticulteurs, etc. Le *thé* (*Thea viridis*), dont tout le monde connaît l'utilité, est indigène de la Chine. Les différentes sortes que l'on rencontre dans le commerce ne proviennent pas d'espèces différentes sous le rapport botanique; elles doivent leurs qualités à la meilleure préparation qu'on leur fait subir ainsi qu'à la stratification de plusieurs couches des fleurs de *Folia fragrans* et du *camellia sasanqua*, végétaux communs dans les lieux où croît le thé. Nous mentionnerons encore, comme une des plantes les plus intéressantes par leur importance commerciale: l'*illicium anisatum*, qui fournit l'anis étoilé ou anis de la Chine, avec lequel on aromatise l'anisette de Bordeaux et plusieurs autres liqueurs de table.

RÉGIONS ASIATICO-PERSIENNE. Toute la partie sud-ouest de l'Asie, ou celle que nous désignons en Europe sous le nom d'*Orient*, est comprise dans cette région. Au nord, sa végétation se confond avec celle de l'Europe Méridionale et Orientale, excepté dans la partie située entre la mer Caspienne et la mer Noire, ou de hautes chaînes de montagnes (le Caucase et le Taurus), et dans les plaines voisines des mers ou la dépression d'un sol arénacé et imprégné de sel détrement la

croissance des végétaux particuliers. Les plantes de l'Asie-Mineure, c'est-à-dire de tout le littoral Asiatique de la Méditerranée, ont les plus grands rapports avec celles de la Grèce, de l'Italie et de l'Égypte. Cependant, quelques pays dont le sol est très varié, la Syrie, par exemple, offrent aussi plus de variétés dans les espèces qu'ils nourrissent. Ainsi le Liban nourrit un certain nombre de plantes que l'on ne retrouve point ailleurs. C'est dans cette chaîne de montagnes que croissait en abondance, aux temps les plus reculés de l'histoire sacrée, le fameux cèdre *pinus cedrus* Lin., *cedrus excelsa* des auteurs modernes) qui servit à la construction du temple de Jérusalem. Ce bel arbre est maintenant si rare dans sa patrie, que, suivant des voyageurs dignes de foi, on n'en trouverait pas trente individus dans toute la chaîne du Liban. D'autres plantes s'y sont au contraire extraordinairement multipliées. Ce sont principalement celles dont les produits sont devenus des objets de commerce très considérables. Telles sont les diverses espèces d'*astragalus*, d'où découle la gomme adragante. L'empereur Persan a reçu la visite d'un grand nombre de voyageurs; mais ces voyageurs se sont plutôt occupés à transmettre leurs observations sur les mœurs, les usages et les antiquités des pays qu'ils ont parcourus, qu'à nous en faire connaître l'histoire naturelle. Les seuls documents importants que l'on possède en Europe sur la flore de l'intérieur de la Perse, sont encore inédits et consistent en quelques herbiers recueillis par les voyageurs Michaux, Bruguières et Olivier. Espérons que les matériaux recueillis par M. Bellanger, dans la traversée de la Perse depuis le Caucase jusqu'au golfe Persique, fourniront des renseignements nombreux et intéressants sur la flore de cette contrée. Ces collections, quoique fort incomplètes, donnent néanmoins une idée suffisante de la végétation persique; on cesse d'y voir les formes européennes qu'offraient encore les plantes de l'Asie-Mineure; les genres ont changé et ils offrent de grandes affinités avec les plantes de l'Hindoustan. De tout temps les Persans ont été passionnés pour les jardins d'agrément, et ils y ont cultivé un certain nombre de charmans végétaux qui se sont répandus dans les jardins d'Europe; tels sont le lilas, le cyclamen, plusieurs espèces d'arillets, de roses, etc., auxquels on donne pour nom spécifique celui de la Perse, leur patrie originaire.

La flore de l'Arabie voisine de la mer Rouge, car c'est la seule partie de cette région que l'on connaisse suffisamment, se lie avec celle d'Égypte. Parmi les botanistes qui ont exploré avec succès cette région, Forskæl est celui qui a laissé le plus de renseignements positifs, un séjour de plusieurs années dans l'Arabie heureuse, pendant lequel il se concilia l'amitié des indigènes, le mit à portée de connaître les végétaux du pays beaucoup mieux que n'aurait pu le faire tout autre voyageur. Sa flore d'Égypte et d'Arabie comprend un plus grand nombre de plantes appartenant à cette dernière contrée qu'à la première. Le littoral arabeque de la mer Rouge est célèbre par la beauté et la richesse de ses pro-

ductions végétales de Suéde ou la Pres de Tor, ou cultivée en fruitiers, et jets de palmiers la partie Yemen ou A entrecoupé de gues qui entourent le plus assez plusieurs stances, fait qu'camp de vicissitude située sur le centre de la temps en tout le *corphyra un* qui croît abondamment Le café (*croffia* mois Djebel) mais on cultive l'endou de la jusqu'à Taux, par de petits bords voit aussi, m'abolite, arbr la présence et de plusieurs au Afrique, par tale, indique que ce des divers Flore de la partie lie avec celle archipel, ainsi zans mentionni Si nous ne cra ons critères n dans l'Arabie et bres par les parties; nous pe llement nom partie du mom en avait été le nous forceraiou notice qui a servi être générale s'gous.

Régions Indiq ment Asiatique, lare. Après les on eût pénétré gage, rien ne cians que les pte leres de ces Ind en dépit toutes naturelles. C'epo long-temps que quoique les n Aristote, eusse bon. Mais la se appuyée sur la culture n'avait Europe, et des yones de l'Indi abient fournies

ductions végétales, à l'exception des environs de Suez où la végétation est extrêmement aride. Près de Tor, ville située au pied du mont Sinai, on cultive en abondance plusieurs sortes d'arbres fruitiers, et on rencontre çà et là de petites forêts de palmiers. Au sud de ces contrées est située la partie principale de l'Arabie nommée *Yemen* ou Arabie heureuse. Ce riche pays est entrecoupé de rivières et de chaînes de montagnes qui entretiennent la fertilité de son territoire le plus souvent argileux. Le climat y est assez pluvieux; ce qui, joint aux autres circonstances, fait que la température y éprouve beaucoup de vicissitudes. C'est non loin de Lohéja, ville située sur les bords de la mer Rouge, qu'est le centre de la flore Arabique. On y rencontre de temps en temps, dans les terrains sablonneux, le *corrypha umbrocallifera* ou palmier-éventail qui croît abondamment dans les Indes-Orientales. Le café (*coffea arabica*) est spontané dans les monts Djébel esoud, près de la ville de Hadie; mais on cultive cette précieuse plante dans toute l'étendue de la contrée. Depuis la ville de Djébla jusqu'à Taous, le pays est pour ainsi dire envahi par de petits bois d'emplobres arborescentes. On y voit aussi, mais en petite quantité, le *nimosa nilotica*, arbre qui fournit la gomme arabique. La présence en Arabie de ces plantes à gomme, de plusieurs autres qui se retrouvent également en Afrique, particulièrement sur la côte occidentale, indique un certain rapport de végétation entre ces diverses contrées. D'un autre côté, la flore de la partie sud de la presqu'île Arabique, se lie avec celle de l'Inde-Méridionale et de son archipel, ainsi que le prouve le palmier que nous avons mentionné plus haut.

Si nous ne craignons pas d'être trop prolige, nous citerions une foule de végétaux qui croissent dans l'Arabie et qui depuis long-temps sont célébrés par les parfums et les médicaments qu'on en retire; nous parlerions de ces plantes crétales si abondamment nombreuses et vigoureuses dans cette partie du monde, qu'on a prétendu que celle-ci en avait été le berceau; mais ces renseignements nous forceraient de dépasser les limites de cette notice qui a seulement pour but de donner une idée générale sur la végétation des diverses régions.

Revenons à l'Inde. De toutes les parties du continent Asiatique, c'est la plus favorisée de la nature. Après les conquêtes d'Alexandre, lorsque l'on eut pénétré dans les contrées au-delà du Gange, rien ne frappa plus d'admiration les anciens que les productions aussi belles que singulières de ces Indes-Orientales qui semblaient avoir en dépôt toutes les richesses et les magnificences naturelles. Cependant on ne les connut pendant long-temps que d'une manière très imparfaite, quoique les naturalistes, et particulièrement Aristote, eussent porté vers elles une vive attention. Mais la science des végétaux n'était encore appuyée sur aucun principe stable; l'art de la culture n'avait d'ailleurs fait aucun progrès en Europe, et dès-lors on ne pouvait avoir sur les plantes de l'Inde d'autres notions que celles qui étaient fournies par les voyageurs dans l'esprit

desquels les êtres les plus disparates se confondaient.

Ce ne fut qu'après la découverte du passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance, et lorsque les Portugais et les Hollandais eurent établi des comptoirs sur les côtes des vastes presqu'îles de l'Asie-Méridionale, qu'on commença à se former des idées exactes sur leurs productions végétales. Plusieurs d'entre elles devinrent des objets importants de commerce, et par cela même leur origine fut tenue, pour ainsi dire, secrète, par les nations ou les particuliers qui voulaient en perpétuer le monopole entre leurs mains. Les propriétés médicales, vraies ou imaginaires, d'un très grand nombre de ces plantes, employés par les naturels contre une infinité de maladies, déterminèrent quelques médecins à les étudier avec plus de soin qu'on ne l'avait fait jusque alors. C'est donc ce but que Rumph et Rhéede ecrivirent leurs énormes in-folios, dont l'un a pour titre : *Herbarium Amboinense*; et l'autre : *Hortus Malabaricus*. Nous citons ici l'ouvrage de Rumph quoiqu'il traite des végétaux appartenant à une partie de l'Océanie, mais la similitude de ces plantes avec celles du Continent Indien, oblige les botanistes qui étudient celles-ci, à consulter les planches dont cet ouvrage est orné et qui souvent sont les seules que l'on possède. Aussitôt que la botanique eut pris rang parmi les véritables sciences, on ne tarda pas à explorer les végétaux de l'Inde avec autant et même plus de succès que pour d'autres contrées plus rapprochées de nous. Burmann, contemporain de Linné, écrivit une *Flora Indica*, résumé de tout ce que l'on avait écrit jusqu'alors, enrichi de plusieurs espèces que le savant Paul Hermann avait recueillies lui-même et dont Burmann avait acquis la précieuse collection. Enfin, de nos jours les travaux de Roxburgh, dans le magnifique ouvrage sur les plantes de Coromandel, des docteurs Francis Hamilton, Carey et Wallich, dans deux volumes qui ont paru de la nouvelle *Flora Indica*, les immenses matériaux rapportés en Europe par M. Wallich qui en a commencé la publication dans ses *Plante Asiaticae rariorés*, ont presque complété les connaissances qu'il était possible d'acquiesir sur la végétation du Continent Indien.

Au nord de la presqu'île en-deçà du Gange, court la vaste chaîne des monts Himalaya. Les pays adjacents nourrissent des plantes qui offrent de grands rapports avec les plantes des climats septentrionaux. Celles du Nepal, par exemple, qui sont les mieux connues, ont toutes une physiologie que nous nommerions volontiers européenne, car une grande quantité d'entre elles appartiennent à des genres dont la majeure partie des espèces croît parmi nous. C'est dans cette partie de l'Inde que croit naturellement le beau marronnier (*esculus hippocastanum*) si répandu aujourd'hui dans l'Europe. Mais à mesure que l'on s'approche de l'équateur et que l'on descend, en même temps, des plateaux élevés sur lesquels s'appuient les hautes montagnes, la végétation change de face; elle déplace alors tout le luxe et la majesté qu'elle offre ordinairement sous les climats tropicaux, lorsqu'elle est secondée par

les agens les plus puissans, comme la nature du sol et l'humidité. En effet, ce n'est point aux plages arides de l'Afrique situées sous les mêmes latitudes, mais au Brésil et à l'Amérique-Méridionale que les Indes-Orientales peuvent être comparées. Mais, malgré l'analogie qu'on observe entre les végétations de régions si distantes entre elles, on trouve que chacune a reçu en partage des plantes qui en font la décoration particulière et caractéristique.

Dans la région indienne équatoriale on trouve le plus grand nombre des espèces de la famille des cannées ou amomées, plantes d'ornement dont les fruits et les racines sont en outre des épicerie très recherchées; telles sont les plantes des genres *canna*, *amomum*, *costus*, *zingiber*, *maranta*, *curcuma*, etc. Tout le monde connaît les *basiliers*, les *amoms*, le *gingembre*, le *galanga*, le *cardamome*, le *curcuma*, qui sont ou ces plantes elles-mêmes ou les produits utiles qu'on en retire. Le *poivre noir* (*piper nigrum*) et le *betel* (*piper betel*), masticatoire très en usage chez les Hindous, croissent en abondance sur la côte du Malabar. Une foule de graminées utiles (*telesine coracana*, *paucaum*, *sorghum*, etc.) sont vulgaires partout. D'autres monocotylédones, remarquables par leur élégance, sont particulières aux climats chauds de l'Inde. Nous citerons entre autres le *crinum asiaticum*, le *polyanthes tuberosa*, le *methonica superba*, le *flagellaria indica*, plusieurs *amaryllis*, *pancratium*, *atots*, etc. Le plus grand nombre des liserons (*convolvulus* et *ipomœa*) habite encore les mêmes contrées asiatiques. On y remarque aussi, dans la grande quantité de végétaux utiles, toute la famille des *laurinées*. Les *lauriers* qui fournissent la canelle, le camphre (*laurus cinnamomum*, *L. camphora*, *L. malabathrum*, etc.), forment des forêts, surtout dans l'île de Ceylan déjà renommée chez les anciens sous le nom de Taprobane. Le muscadier (*myristica officinalis*), le giroflin (*caryophyllus aromaticus*), le jambosier (*Engenia jambos*) ne sont point étrangers au continent de l'Inde, quoique leur patrie soit plus particulièrement les îles de l'Océanie situées entre les tropiques. Dans le nombre immense des légumineuses qu'on y voit croître en abondance, nous ferons remarquer principalement le tamarinier (*tamarindus indica*) dont le fruit est un purgatif acide employé par toute la terre; le *caesalpinia sappan*, qui fournit un bois de teinture, semblable à celui du bois de Brésil, le *gulandina banduc*; le *moringa oleifera*, qui fournit l'huile de Ben, plusieurs espèces de *casses*, de *bauhinia*, etc. Enfin, ne pouvant ici nous étendre sur les détails de tous les végétaux remarquables de l'Inde, nous nous bornerons à citer le *daphne indica*, dont l'odeur suave parfume les serres chaudes ou le cullive en Europe; le manguiier (*mangifera indica*), le goyavier (*psidium pomiferum*), le durion (*durio zibibhus*) et surtout le mangonste (*garcinia mangostana*) dont les fruits passent pour être délicieux.

Parmi les arbres à fruits qui se trouvent auprès des habitations, on distingue surtout les man-

gifera, les *citrus*, les *artocarpus*, les *eugenia*, les *elate* et les *borassus*. Les arbres qui forment l'essence des forêts appartiennent aux genres *rhizophora*, *œgiceras*, *avicennia*, *sonneratia* et *heritiera*. Ces derniers sont les plus abondans.

ANIMAUX. Deux grands systèmes de montagnes dirigés dans le sens des parallèles à l'équateur divisent l'Asie en trois zones. La ligne des sommets glacés de ces montagnes n'est interrompue que par quelques gorges peu évassées, quelques déchirures profondes ou par des plateaux presque toujours très culminans au-dessus des zones latérales. Aucun grand fleuve comparable à ceux qui parcourent les zones latérales n'arrose la zone intermédiaire. Les cours d'eau qui la traversent et la s'épuisent en général peu loin de leur naissance, ou pour former des lacs, ou par le seul effet de l'évaporation et de la filtration sur un sable aride. Quelques plantes herbacées et quelques arbrustes amaigris étendent seuls une mince nappe de verdure sur ces plaines sablonneuses et souvent salines nommées *steps* par les Russes. Des deux zones latérales, l'australe presque toujours brûlante, la boréale presque toujours glacée, ont cela de commun d'être arrosées par de grands fleuves, généralement parallèles entre eux, assez voisins les uns des autres et courant presque perpendiculairement des cimes où ils prennent naissance aux mers qu'ils entretiennent. Ces grandes bandes qu'ils découpent sur leur versans, sont sillonnées par des affluens collatéraux dont l'irrigation et les vapeurs entretiennent d'immenses forêts ou de vastes prairies. Ces grands caractères géognostiques, dont les causes ont nécessité la distribution actuelle des animaux d'Asie, marquent les limites de cette distribution dont nous signalerons les traits principaux dans le tableau suivant.

Le *chameau bactrien* ou le *deux boîtes*, le *cheval sauvage* ou *tarpan*, le *djighele* autre espèce de cheval, si rapide, que les Mongols en ont fait le coursier du soleil; plusieurs variétés et peut être mêmes plusieurs espèces de ces *bois à queue de cheval*, dont les queues ondulantes marquent les dignités militaires par tout l'Orient, au moins deux espèces d'*antilopes*, le *dzeren* ou *chevre jaune*, aussi rapide que le *djighele*, et le *saiga*, presque aveugle, parcourent possiblement les *steps* de la zone centrale, sans avoir presque d'autre ennemi redoutable que l'homme. Ce n'est que dans quelques parties occidentales de

cette zone que les chiens. Une seule de nos chats au figure de l'Inde-voir été vu en rnières, même nombreux enco Miranderan et des d'Abbas Mirapris de Tiflis. L'au nord jusqu'au lhan dans le Payta, toute la Chine s'en rapporte, parmi les chaque mois, c'octobre mois, c'bre. Les tigres dans la Sibérie se l'empereur de ment. Des troupes les *chacals*, des les les antilopes, es. Toutes les moze ont également mme; la chaîne d'par *targai* ou melle du sud par l'le Caucase l'est p' la *chamois*. L'au, qui partant se termine en Araepestes d'*antilope*, la gazelle *coriann* ou *boas* ou *dr* Arabie, et p'Arabes. La presqu'ent aux lions, à *caracals* et autres *catz*, aux *antilop*ome africaine. L'ous arides sont p'capenne de la zoe sauvage, type de, vus dans l'apourd'un en Orioules bords des fides plaines sibériennes de *rennes* bords ordinaires, *goulons*, et plusieurs nombreuses espèces d'arbres d'elles, le *laquan*, etc., d'autres sont comme le *centin* qui sillonnent les rges sans but à que l'enne l'espall'empagnol s'coue bords de la mer ebre fait la guerre de bords de ces rivages, ces grands c'ent en partie inad prononciation

cette zone que la panthère leur dresse ses embûches. Une seule espèce de chat, le *manul*, souche de nos chats angoras, habite ces vastes steppes. Le tigre de l'Inde-Transgangétique paraît cependant avoir été vu en Sibérie sur les bords de quelques rivières, même jusqu'aux sources de l'Ob; il est nombreux encore aujourd'hui dans les forêts du Karandaran et de l'Adzarbaïdjan, d'où les chasses d'Abbas Mirza l'ont fait fuir souvent jusqu'aux bords de Tiflis. La patrie du tigre d'ailleurs s'étend au nord jusqu'aux bords du Keroulou et de l'Orkhon dans le Pays des Kalkas et jusqu'au mont Altai; toute la Chine enfin en est remplie, si l'on doit s'en rapporter à l'Almanach de Péking qui relate, parmi les événements naturels qui ont lieu chaque mois, que les tigres s'accouplent dans le quatrième mois, c'est-à-dire vers la fin de décembre. Les tigres qui se montrent de temps en temps dans la Sibérie sont originaires de la Mongolie, ou l'Empereur de la Chine les chasse annuellement. Des troupes de plusieurs espèces de chiens, des chacals, des loups chassent aussi par menus les antilopes, les anes et les chevaux sauvages. Toutes les montagnes qui circonscrivent cette zone ont également leurs sommets habités par le *manul*; la chaîne du nord, l'Altaï, l'est en outre par l'*Targui* ou *monton* des rochers sibériens; celle du sud, par l'*égagrou* ou *chèvre sauvage*; celle du Caucase l'est par le *bouquetin* de ce nom et par le *chamois*. Le grand prolongement de cette zone, qui partant de la Bactriane et de la Perse se termine en Arabie, est peuplée de nouvelles espèces d'antilopes, la *chèvre bleue*, l'*algazel*, la *gazelle corinne*; enfin par le *chameau à une bosse* ou *dromadaire*, autochtone de la péninsule Arabique, et partout ailleurs établi avec les Arabes, la presque toute Arabique et la Perse doit avoir des lions, à la fonte des panthères, des caracals et autres espèces de chats, aux chacals, aux antilopes et aux singes une physionomie africaine. Leurs montagnes et leurs plaines arides sont parcourus, ainsi que la partie Capennée de la zone centrale, par l'*onagre* ou *âne sauvage*, type de ces anes si beaux et si rapides, vantés dans l'écriture et si estimés encore aujourd'hui en Orient.

Sur les bords des fleuves et dans les vastes forêts des plaines sibériennes vivent d'innombrables troupes de rennes, de chèvres, de loups, de cerfs ordinaires, bleus et noirs, d'ours, de poodles, et plusieurs espèces de martres. De nombreuses espèces de rongeurs habitent sur la cime des arbres comme les *écureuils*; l'une d'elles, le *laguan*, peut même s'élever dans les airs, d'autres sont toujours cachés sous terre, comme le *zemm* et le *spalax* aveugles, d'autres se nourrissent des terres et les eaux par des trous sans apparent, puisqu'ils n'ont pas pour terme l'expatriation, tel est par exemple l'*campagnol économique* du Kamtchatka. Sur tous les bords de la mer Glaciale, le terrible *ours polaire* fait la guerre à toute la nature vivante. Dans les bords des rivages vivent tous ces grands phoques, ces grands cétacés, dont les espèces sont encore en partie indéterminées. Sur les bords du grand promontoire oriental et de l'*Amantim* de

Steller à dents plates et sans racine, comme celles de l'ornithorynque et qui parvient à 19 et 20 pieds de long. Le lac Baïkal, malgré ses eaux douces et son isolement au centre de ces montagnes qui hérissent la Daourie, a aussi, comme la mer Caspienne, ses espèces particulières de phoques ou plutôt de *loutres*. Tous ces quadrupèdes sibériens, par le renforcement de toutes les causes créatrices de vie animale et de vie végétale que distribuent les eaux de nombreuses rivières, acquièrent des dimensions plus grandes qu'ailleurs dans ces marécages découverts ou boisés, étendus depuis l'Ob jusqu'à la Khaïanga. Cette exubérance luxueuse de la nature se répète tout à l'heure dans les deltas de l'Inde-Transgangétique par rapport au reste de la zone australe, jusqu'aux pieds des montagnes de l'Altaï et de Kolyvan. Toutes les peuplades sibériennes ont de tout temps dressé le *renne*, et les plus orientales, le *chien* au tirage des traîneaux.

Dans la zone australe le soleil des tropiques multiplie à l'infini ces richesses que la terre doit partout à l'action fécondante des eaux. Dans l'Inde de nouvelles espèces d'antilopes, le *tayt-gau*, le *cervicapre* errent sur ces plaines du Sind qui rappellent les déserts de la Perse. Dans les forêts de l'intérieur et surtout dans celles qui revêtent les pentes et les éperons de l'Himalaya, vivent cinq ou six espèces de cerfs inconnues encore il y a quelques années, l'*hyppélaphe d'Aristote*, le *cerf de Fallich*, celui de *Ducaucel*. Dans le Tibet, errent des essaims d'antilopes bleues (A. Hodgson), dont les cornes par leur chute annuelle ont plus d'une fois rappelé aux auteurs anglais la fabuleuse licorne. Là, se présente aussi cette gracieuse *chilchakra* aux quatre cornes, aux formes gracieuses et sveltes. Dans les forêts du Bengale habitent ces charmants *axis* perpétuellement mouillés de blanc, comme nous dans le sont en été. Dans les forêts d'*Orissa* vit ce *jungly-gau*, souche sauvage des bœufs domestiques de l'Inde, et qui représente notre antique *urus*, autre souche des bœufs domestiques d'une autre contrée, et dont la patrie, renfermée dans l'Europe Occidentale, ne s'étendait à l'est que jusqu'à la Vistule. Dans cette belle région, à partir de l'Indus, les rugissements du lion n'effraient plus l'homme et le reste de la nature. Mais sur les bords du Gange un danger peut-être plus terrible encore recommence. Le tigre aux rayures noires se tapit auprès de toutes les eaux où l'ardeur du climat appelle à chaque instant l'homme et les animaux. Et ce danger est partout présent dans l'Inde-Transgangétique et dans son archipel. Partout le continent indien, le buffle à la peau noire et demi nue, aux cornes proclives en arrière, habile, soit sauvage, soit domestique, tous les rivages fangeux de la mer et des fleuves. Entre le Gange et l'Indus les forêts sont peuplées d'une foule d'*écureuils*, de ces beaux *paons*, de ces *faisans*, de ces coqs sauvages depuis naturalisés partout et partout devenus domestiques de l'homme. Plusieurs espèces d'ours, dont une, au pelage d'un pied de long, fut long-temps prise pour un *paracesseur*, habitent les solitudes des forêts des Gales et des

montagnes du Mysore. Là aussi se trouve ce joli *chevrotaï memina* naguère connu dans la seule Ceylan. Dans tout cet espace l'ennemi le plus à craindre pour l'homme est peut-être celle sangsue de terre si nombreuse dans les gazons épais du Decan, et qui dans les rampemens des armées peut verser plus de sang que les faibles troupes des Hindous. L'*éléphant indien* et le *rhinocéros unicolore* peuplent aussi toutes les forêts solitaires; mais c'est dans l'Inde-Transgangeétique que ces deux animaux parviennent à toute leur grandeur. Dans cette dernière région, le *tapir bicoloré* de Malacca, dont la patrie seules s'étend depuis Malacca, où on l'a découvert, jusque dans les provinces méridionales de la Chine, rappelle la zoologie américaine. Là vivent des *orangs*, des *gibbons*, des *vouvous* tous aux longs bras et marchant à quatre pattes sans cesser d'être debout, ces *guenons kani* au nez gigantesque, et cette *guenon douce* habitée de toute couleur comme les suisses de nos cathédrales. L'*éléphant indien* sur les bords du Kanboge et de l'Iraouadi, atteint jusqu'à 16 pieds de haut; mais ses défenses toujours moins courbées sont aussi toujours plus petites que celles de l'éléphant d'Afrique. Dans le seul Gange, 250 espèces autochtones de poissons décrits et représentés par Hamilton Buchanan, servent de pâture à ces grands *gavials* ou crocodiles à bec allongé comme celui d'une bécaisse, à ces *dauphins gangetiques* connus de Plin sous le nom de *platanista*, et dont le bec est encore plus effilé que celui des gavials. Mais comme si la nature avait voulu faire de cet Hindoustan, rendu si malheureux par l'homme, une contrée de délices, ces énormes gavials de 15 à 20 pieds de long sont innocens pour notre espèce; le *guepard*, inoffensif pour l'homme, habite l'Inde au sud du bassin du Gange, où les troupes du *chacal indien* ne chassent que de petits animaux. Néanmoins, dans les canaux d'eau salée du delta du Bengale vivent quelques espèces d'*hydrophis* ou serpens à plusieurs dents maxillaires, dont la première seule est percée pour le venin.

Les oiseaux sont aussi riches que variés dans toute l'Asie; et les zones de cette grande région se trouvent occupées par un nombre considérable d'espèces de toute grandeur et de toute livrée. De gigantesques *vautours*, tels que le *chaugoun* et le *horicon* regnent en tyrans sur les rivages de l'Indus, où pullulent un grand nombre d'*aigles*, de *faucons*, de *buses*, de *chouettes*, rapaces diurnes et nocturnes, sans cesse à l'affût d'une proie. Des essaims de *perroquets* à plumage rouge, vert, blanc ou pourpre de mille couleurs, habitent le continent et les îles qui en dépendent. On sait que ce fut sur les bords du Gange, au temps de l'expédition d'Alexandre, que fut découverte la grande *perroche verte* qui apprend si facilement à imiter la voix de l'homme. Les *loris* au plumage cramoisi, les *cacatoès* à la livrée blanche de lait, les *psittacules* d'ornement, sont donc très-abondants dans toute la partie chaude de l'Asie. Mais les espèces les plus remarquables et qui ont offert dans ces derniers temps une série aussi neuve que pré-

ciense pour les naturalistes, sont ces *coucoucs* au plumage d'or et vermillon; ces *malcohas* à gros bec; ces *coucoucs* aux plumes rigides; ces *bombus* ou *coucoucs* à bec rond, le *tacodee indien*, les *edolles*, les *eulymanis*, les *sternicoucs*, les *barbus*, les *pics*, oiseaux grimpeurs variés à l'infini. Les *martins-pêcheurs* fréquentent les rives, et la petite tribu des *ceyx*, celle des *nyxipteres* et des *choucalcyons* y vivent plus exclusivement. Les *calaos*, les *corbeaux*, les *mainates*, sont les passereaux de grande taille les plus dignes de fixer l'attention. Mais des espèces admirables, dont l'Asie a enrichi nos cabinets, sont venues dans ces derniers temps frapper nos regards par l'incomparable beauté de leur plumage ou par la nouveauté et la bizarrerie de leurs formes. Tels sont ce superbe *drongo* dont la livrée brille de l'azur le plus pur et le plus vif, ce *catyptomène vert* dont le corps chatoye comme une émeraude, ces *euryhalines* à bec massif, ces *myophones* métalliques, ces *verdins* si gracieux, etc. Des centaines de passereaux devenus des types de genres auraient besoin d'être cités; mais il nous suffira de mentionner les *promatorhins*, les *prinia*, les *arachnoteres*, etc. L'Asie possède les oiseaux gallinacés les plus brillants par les couleurs, les plus grands par la taille, les plus exquis par la délicatesse de la chair. Telles sont ces légions de *colombes*, ces *francoctins*, du Pégon, ce *criphon* de Malacca, cet admirable *tuon* dont l'immeuse queue est semée de mille yeux, ces *faucans* du Népal si riches, ces *salys*, ces *coqs*, ces *phœnix*, ces *phœnix*, ces *ptons* dont rien ailleurs ne rivalise la magnificence. Les mers, les fleuves, les lacs, les seaux de cet immense continent sont remplis par des oiseaux palmipèdes et échassiers. Les espèces varient suivant les latitudes, et dans beaucoup de contrées les espèces qui sont identiques avec celles d'Europe et d'Amérique.

L'Asie nourrit les plus grands reptiles du monde connu. C'est sur ses côtes que pullulent les *torlans*, *franches* et le *caré*; c'est dans ses rivières que vivent les gigantesques *gavials*, les *crocodilles*, les *bi-carés*, ces monstrueux *pythons*. Mille crocodilles, mille serpens venimeux, ce *naya* des hautes terres, ces *outar limpe*, si atrocement mortifères, forment des légions, et viennent s'ajouter aux *hydrophis*, des *lézards* de grande taille, des *batraciens* dont les noms formeraient un long catalogue.

Sous au nord, où les mers de la zone glaciale l'entourent, soit au sud, où mille canaux séparent les îles morcelées de l'Asie, soit sur ses côtes où elle conflue à l'Afrique et à l'Amérique, dans ces nombreuses tribus de poissons vivent dans ces eaux douces ou salées. Les *squalus* y sont peulentes et presque tous de grande taille. Les *batistes*, les *alcateres*, les *chocodons*, les *renophis*, les *labrés*, richement pareés, ont une préférence dans les zones intertropicales. Le poisson le plus célèbre des eaux douces est le *gouramy*, qui fournit une nourriture aussi délicate qu'abondante.

Les insectes, les bruits *papillons*, les *couleuvres*, les *libellules*, y en comptent de riches espèces, et on est de même des mille espèces, soit terrestres,

marins, et il suffira de plonger à quelques nagues. Une surfont qu'on s'occupe de l'Inde, soit lent princip peuples asia

SUPERFIC.
adoptée par laquelle l'Asie des cinq parties du monde n'est pas à dot nous superflue, nous si (archéographe) géographes ses dépendances milles carres l'Amérique ne mêmes mille **POPULATION.** Ilre aussi la population, mis à part, qu'elle soit d'habitans, nous plus modérés qu'on peut imaginer. Mais ce sujet. Mais de beaucoup d'Europe; celle-ci mille carré, que 32.

FAMILLE. Si cette plus grande partient en plus grande partie à l'Arabie et à l'Asie. Les Indes Turques, l'Inde, c'est le peuple qui est de cette famille. L'Arabie, la plus la Mésopotamie de du Khontzist Perse, et sont de les côtes de Malde, ainsi que de l'Asie, celles qui la Région du Caucase, la Géorgie et l'Inde Angréiens, et

marins, et parmi les plus célèbres de ces derniers il suffira de citer ces *huîtres à perles*, que des plongeurs indiens vont arracher au fond des rivières. Une grande variété de zoophytes, de ceux surtout qui affectionnent la température équatoriale, se fait remarquer sur les côtes, soit de l'Inde, soit des îles qui en dépendent, et consistent principalement en *holothuries*, dont les peuples asiatiques font leurs délices, en *aclino-*

zoaires, en *polypiers coralligènes*, etc. Mais parmi les produits recherchés comme objet de nourriture, nous ne devons pas oublier ces *nids de satangane*, si avidement convoités par les Apicius chinois comme un mets analeptique et puissamment restaurant, que produit ou que façonne, avec le mucilage du fucus pétri dans son gésier, la petite *hirondelle satangane*.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. Malgré l'estimation erronée adoptée par bien des géographes, d'après laquelle l'Amérique serait la plus grande des cinq parties du monde, nous n'hésitons pas à regarder comme telle l'Asie, dont nous avons vu à la page 37 que la superficie, même en retranchant la Malaisie (archipel indien), comptée par les géographes anglais et allemands parmi ses dépendances, s'élève à 12,118,000 milles carrés, tandis que la surface de l'Amérique n'est que de 11,146,000 de ces mêmes milles.

POPULATION. Cette partie du monde offre aussi la plus grande *population absolue*, puisque nous avons vu à la page 37 qu'elle s'élève à environ 300,000,000 d'habitans, même d'après les calculs les plus modérés et faits avec tout le soin qu'on peut apporter dans de semblables sujets. Mais sa *population relative* est de beaucoup inférieure à celle de l'Europe; celle-ci compte 82 habitans par mille carré, tandis que l'Asie n'en a que 32.

ETHNOGRAPHIE. Les limites de cet ouvrage ne nous permettent pas d'indiquer tous les peuples que nous avons essayé de classer d'après leurs langues dans l'*Atlas ethnographique du globe*. Nous nous bornerons à indiquer ici toutes les familles regardées comme asiatiques, en signalant leurs peuples principaux et quelques autres dont les idiomes encore trop peu connus n'ont pas été classés jusqu'à présent. Guidé par les résultats des dernières recherches que M. Klaproth a faites sur les langues de l'Inde, et qu'il a bien voulu nous communiquer, nous réunissons sous le nom de *famille malabare* les peuples qui parlent le telougou, le karnata, le tamoul et le malabare; c'est une souche à part, dont le fond n'a rien de commun avec le sanscrit, quoiqu'un grand nombre de mots de ce dernier idiome s'y soient glissés à cause des doctrines religieuses des Hindous adoptées par les peuples malabares. Voyez à la page 100.

TABEAU

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'ASIE D'APRÈS LES LANGUES.

FAMILLE SEMITIQUE : les *Juifs*, répandus sur la plus grande partie de l'Asie; les pays où ils vivent en plus grand nombre sont l'Asie Ottomane et l'Arabie; ensuite l'Inde, la Perse, le Turkestan-Indépendant et la Chine. Les *Arabes*; c'est le peuple le plus nombreux et le plus puissant de cette famille; ils occupent presque toute l'Arabie, la plus grande partie de la Syrie et de la Mésopotamie, dans l'Asie Ottomane; une partie du Khuzistan et du Fars dans le royaume de Perse, et sont établis dans quelques localités sur les côtes de Malabar et de Coromandel dans l'Inde, ainsi que dans quelques autres parties de l'Inde, telles que dans quelques autres parties de l'Inde.

FAMILLE GEORGIENNE : les *Géorgiens*, dans la Géorgie et l'Imirethli, dans l'Asie Russe; les *Mingrétiens*, dans la Mingrelie, et les *Souanes*

dans le Souanethli, dans l'Asie Russe; les *Lazes*, établis le long de la mer Noire depuis Trébizonde jusqu'au Tcherochk.

FAMILLE ARMÉNIENNE : les *Halkans*, nommés communément *Arméniens*; ils forment la grande masse de la population dans presque tous les eyalets de l'Asie Ottomane qui correspondent à l'Arménie, ainsi que dans la ci-devant Arménie Persane, aujourd'hui province russe d'Irivan; ce peuple est aussi nombreux dans une partie de la Géorgie et du Chirvan dans l'Asie Russe, et de l'Adzerbaïdjan dans le royaume de Perse. Les Arméniens sont en outre répandus dans presque toutes les villes marchandes de l'Asie Ottomane et Russe, de la Perse, de l'Inde, de l'Inde-Française, du Turkestan et même de quelques-unes de la Chine, où ils font les plus importantes affaires.

Les **ABASES** ou **ABSNE**, qui demeurent dans l'Abakhisselhi ou Grande-Abasie : plusieurs tribus sont vassales de l'empire Russe. Les *Natoukhatchi*, une de leurs tribus, sont de terribles voleurs, qui n'obéissent à aucun maître.

FAMILLE PERSANE : les *Perses* ou *Guebères*, dont le plus grand nombre vit à Surate et à Bombay, etc., dans l'Inde, à lezd en Perse; ou en trouve aussi, mais en moindre nombre dans le Kermou, dans le Moultan, et à Bakou dans le Chirvan. Les *Tadjiks* plus connus sous le nom de *Persans*; ils forment encore la masse principale de la population de la Perse, et sont la nation la plus nombreuse et la plus policée de cette famille. Les *Boukhares*, qui sont les habitants indigènes de la Grande-Boukharie dans le Turkestan-Indépendant et des villes principales du Turkestan-Chinois. Les Boukhares, que les géographes continuent encore à classer à tort parmi les peuples turks, se trouvent aussi dispersés comme négocians dans les grandes villes de la Sibérie, dans celles de l'Asie Centrale, et dans les principales villes de la Chine, entre autres à Péking, à Haug-tcheou et à Canton. Les *Kurdes* et les *Loures*, dans le Kurdistan et le Louristan; les Kurdes se trouvent aussi dans le Khorassan et en d'autres provinces de la Perse et de l'empire Ottoman. Les *Afghans* ou *Pouchtatch*, nation jadis très puissante; elle est encore le peuple dominant dans les royaumes de Herat et de Caboul, et forme une grande partie de la population des provinces élevées à ce dernier état par le chef des Seikhs, les Rohillas qui vivent dans les districts anglais de Mourabad et de Bareilly, appartiennent à cette branche de la famille persane. Les *Beloutchis*, qui sont la nation dominante du Beloutchistan et du Sind; quelques-unes de leurs tribus vivent dans le Moultan.

FAMILLE HINDOUE : c'est une des plus nombreuses du globe; son domaine s'étend sur toute la partie septentrionale de l'Inde, au nord du Tapy et du bassin du Godavery. Ses principaux peuples sont : les prétendus *Mongols* originaires de la nation dominante dans l'empire du Grand-Mogol avant sa dissolution; ils sont répandus sur la plus grande partie de l'Inde, surtout dans l'Hindoustan proprement dit. Les *Seikhs*, peuple dominant dans le royaume de Labor. Les *Bengalais*, un des peuples les plus nombreux de cette famille; ils forment la plus grande partie de la population du Bengale et une fraction de celle des pays limitrophes. Les *Maharattes*, qui pendant la décadence de l'empire du Grand-Mogol et jusqu'à ces derniers temps ont été la puissance prépondérante dans l'Inde, ils sont très belliqueux et occupent une partie des provinces d'Aurangabad, de Bejapour, de Berar, de Gundwana, de Malwa, de Kaudesch, de Guzerate, etc. Les *Cingalais*, établis dans la plus grande partie de l'île Ceylan. Les *Maldiviens*, ils habitent l'archipel des Maldives. Les *Zinganes*, plus connus sous le nom de *Bohémiens*; ce peuple vagabond, répandu dans presque toute l'Europe, dans toute l'Asie Occiden-

tales et dans l'Afrique Septentrionale, paraît être originaire des environs de l'embouchure de l'Indus; mais par une singularité remarquable, c'est justement dans son pays natal où aujourd'hui il se trouve en moindre nombre. Nous ajouterons que les recherches auxquelles nous nous sommes livré après la publication de l'abrégé nous engagent à rectifier ce que nous avons dit dans la description de l'Europe sur l'état nomade et l'abrutissement de ce peuple, du moins en ce qui regarde une grande partie des Bohémiens de l'empire d'Autriche et même une partie de ceux de l'empire Ottoman, où ils ont abandonné la vie vagabonde pour s'adonner à l'agriculture et à plusieurs arts mécaniques. Nous nommerons entre autres les Bohémiens des environs de Hermannstadt et de Klausenbourg en Trausylvanie et ceux du pachalik de Sentari.

FAMILLE MALABARE : elle comprend les peuples qui habitent la partie méridionale de l'Inde entre le cap Comorin, le Tapy et les affluens de la gauche du Godavery. Ses principaux peuples sont les *Malabares*, étendus sur une grande partie du Malabar; les *Tamoules*, qui habitent le Karnatic; les *Telouga*, étendus depuis la rivière de Palicate jusqu'à la côte d'Orissa.

Les *Garkows*, les *Cattiwars*, les *Gonds*, les *Bhils* et autres peuples, quoique vivant de temps immémorial dans l'Inde, n'appartiennent pas à la famille ethnographique qui forme la grande-masse de sa population; ils sont tous plus ou moins sauvages et abrutis.

FAMILLE TIBETAINE : les *Bodhi* ou *Tibetains*, dans le Tibet. Les *Bouthias*, montagnards qui vivent dans les plus hautes vallées de l'Himalaya, les *Kratals*, les *Neouars* (Newars), les *Murnia*, les *Magars*, les *Gourangs* et autres peuples du Nepal, du Boutan, doivent être classés dans cette famille.

FAMILLE CHINOISE : cette souche est remarquable en ce qu'elle offre les peuples les plus nombreux non-seulement de l'Asie, mais de tout le globe, elle prend sa dénomination des *Chinois*, qui sont la nation la plus policée et la plus nombreuse de l'empire Chinois, et forment la presque totalité de la population de la Chine proprement dite, ils sont aussi établis le long des côtes de l'île d'Hai-nan, de la côte occidentale de celle de Formose, dans le royaume de Siam, dans la péninsule de Malacca et autres parties de l'Inde-Transgangaétique, ainsi qu'à Singapour, à l'île du Prince de Galles et jusque dans l'île de Ceylan. Les *Mianms* ou *Miamms*, plus connus sous le nom de *Birmans*; il sont la nation dominante de l'empire Birman, où ils occupent la plus grande partie du royaume d'Avra proprement dit, une de leurs branches, les *Ma-ranna*, habitent le royaume d'Aracan dans les possessions Anglaises.

Les *Moans*, plus connus sous le nom de *Pégans*, ils vivent dans le royaume de Pégou, partie de l'empire Birman.

FAMILLE SIAMOISE, aussi nommée du peuple le plus policé et le plus puissant, elle comprend les *Thay* ou *Thay-my* (Tai-née), nommés *Siamois* par les Européens; ils sont la nation dominante du royaume de Siam et forment la grande majorité

de la popula-
dit; les *Thay*
Siamois comm-
les noms de
la partie cent-
que. Les rech-
MM. Fraacis
Gülzlaff, et le
engagent à ra-
famille non-s-
habitants du K-
Laos (Lowa-e-
ou Lin-chan),
Laatschang),
roul), pays pa-
et l'An-nam ce-
les *Lolos* et le
la Choe, les Z-
pire d'An-nam
Foues de l'Irra-
ajouterons que
comme la peup-
mille; ils n'ont
ence religion.
les Siamois et
tous les individu-
s'emparrer.
Les ASAMITES,
sont les plus nu-
qui dans ces der-
tion dominante
des plus puiss-
qu'ils ont fait de
tout la discipline
les Six-ty ou C-
talité de la pop-
FAMILLE JAPONAISE
tout l'empire du
de la puissance
premier rang par
Léon-khi-ou,
nom, appartient
les Mios-zei, le
avec nombreuses
premier dit, sa
nose. Les sauva-
île d'Hai-nan; le
qui séparent le
Puy du KARAVAN
autres peuples
graphiques des pe-
quels ils vivent.
villes TOUNCHOUS
ous en Mandchou-
ous la nation dou-
ils sont très avan-
ment la moitié de
la totalité de cell-
contient de l'Ous-
gones propre-
sous le rapport de
l'empire Russe ou
d'un hers de la S-
qui la mer d'Okli
les Mandchoux offi-

de la population du royaume de Siam proprement dit; les *Thay-jhay* (Tai-ya), regardés par les Siamois comme leurs ancêtres; ils occupent sous les noms de *Laos, Law, Shan* (Chan), toute la partie centrale de la péninsule Transgangaétique. Les recherches faites sur ces peuples par M. Francis Hamilton, Buchanan Hamilton, Gutzlaff, et le savant résumé de M. Ritter, nous engagent à ramener provisoirement dans cette famille non-seulement la presque totalité des habitants du *Kochampri* (Mrelapchan), du *Haut-Laos* (Lowa-chan), du *Laos-Moyen* (Yangoma ou lun-chan), du *Bas-Laos* (pays des Lenzen ou Lantselhang), le *Laos-Oriental* (Lactho et Tammer à l'Agriculture), les pays partagés entre les empires Birman et d'An-nam et le royaume de Siam, mais aussi les *Lolos* et les *Pape* (Papesifou) tributaires de la Chine, les *Loy* (Lœ) du Tsiampa, dans l'empire d'An-nam, les *Khiain* et les *Kastchan* à l'ouest de l'Irraouadi dans l'empire Birman. Nous appellerons que M. Gutzlaff regarde les *Kahs* comme la peuplade la plus abruti de cette famille; ils n'ont aucune loi, et ne professent aucune religion. Les Laos civilisés eux-mêmes, les Siamois et les Birman traitent en esclaves tous les individus de cette nation dont ils peuvent s'emparer.

LES ASAMIENS, subdivisés en *Tonquinois*, qui sont les plus nombreux, et en *Cochinchinois*, qui dans ces derniers temps sont devenus la nation dominante de l'empire d'An-nam, et une des plus puissantes de l'Asie, par les progrès qu'ils ont faits dans l'art de la guerre en adoptant la discipline des Européens.

LES SIAMOIS ou CORÉENS; ils forment la presque totalité de la population du royaume de Corée.

FAMILLE JAPONAISE: les *Japonais*, répandus sur tout l'empire du Japon, ou ils forment la presque totalité de la population; sans le rapport de la puissance et de la civilisation, ils sont au premier rang parmi les peuples Asiatiques. Les *Leou-kheou*, établis dans l'archipel de ce nom, appartiennent à cette souche. LES MIAN-SZE, les MIAN-TING sont des nations assez nombreuses qui vivent dans la Chine proprement dite, sans appartenir à la souche chinoise. Les sauvages qui habitent l'intérieur de l'île d'ILLAN; les KEMOVS, dans les montagnes qui séparent le Laos de la Cochinchine; les FLIX ou KARAYN dans l'empire Birman, sont d'autres peuples étrangers aux familles ethnographiques des peuples civilisés au milieu desquels ils vivent.

FAMILLE TURCOISE: les *Toungouses*, subdivisés en *Mandchoux*, qui depuis 1644 sont devenus la nation dominante dans l'empire Chinois; ils sont très avancés dans la civilisation et forment la moitié de la population du Liao-toung et la totalité de celle de la Mandchourie jusqu'au confluent de l'Issouri avec l'Amour, les *Toungouses* proprement dits, qui sont très arriérés sous le rapport de la civilisation; ils vivent dans l'empire Russe ou ils sont répandus sur plus d'un tiers de la Sibirie, depuis le lémissk jusqu'à la mer d'Okhotsk. Nous rappellerons que les Mandchoux offrent un phénomène remarqua-

ble dans l'histoire de la civilisation, puisqu'il y a à peine 250 ans qu'ils étaient encore nomades, ne sachant ni lire ni écrire, et qu'aujourd'hui ils ont une littérature riche, très importante surtout pour l'étude de la littérature chinoise dont elle aide l'intelligence par ses traductions des textes originaux chinois. C'est le manchou et non pas le chinois que depuis cette époque on parle à la cour de Péking.

FAMILLE MONGOLE: les *Mongols* subdivisés en *Mongols* proprement dits, en *khatkha* et en *Charrat-got* ou *Mongols du Tibet*; ils occupent la Mongolie et une partie du Tibet, ainsi que le Pays du Khoukhounoor, dans l'empire Chinois; une partie vit dans l'Asie Russe; les *Mongols* dans le xiii^e siècle furent la nation dominante du plus grand empire dont l'histoire ait conservé le souvenir. Les *Kalmuks* ou *Olet*; ils occupent une grande partie de la Tzoungarie. Les *Boureles*, répandus dans le gouvernement d'Irkoulsk.

FAMILLE TURQUE: les *Osmantis* ou les *Turks* proprement dits des Européens; ils forment la nation dominante de l'empire Ottoman; c'est le peuple le plus puissant et le plus civilisé de cette famille; les cyalets d'Anadoli, d'Erzeroum, de Konieh, etc., sont les contrées où ils sont en plus grand nombre; les *Ouzbecks*, qui sont le peuple dominant du Turkestan-Indépendant; les *Turks de Sibirie* ou *Touraliens*, qui sont les prétendus *Tatars de Sibirie* ou *Tatars Touraliens* des géographes; ils sont répandus dans les gouvernements de Tobolsk, de Tomsk et de lémissk; les *Turkomans*, subdivisés en un nombre prodigieux de branches et de rameaux, répandus dans les royaumes de Caboul, de Herat, dans le Turkestan-Indépendant, dans l'Asie Ottomane et dans l'Asie Russe; dans cette dernière région ils vivent dans les provinces du Caucase; les *Turkomans* du royaume de Perse sont devenus depuis long-temps la nation dominante de cette monarchie; les *Kirghiz*, subdivisés en *Bourouts* ou *Orientaux* et en *Kazak* ou *Occidentaux*; une partie des Orientaux est tributaire de l'empire Chinois; la plus grande partie des Occidentaux est vassale de l'empire Russe; le reste vit tout-à-fait indépendant. Tous les nombreux peuples que nous venons de nommer sont censés parler des dialectes de la langue turque; les uns parlent des langues arriérés; les *Sokha* ou *Takoutes*, établis dans le gouvernement de lémissk et dans la province de Iakoulsk; ce sont les plus orientaux et les plus septentrionaux de tous les peuples de cette famille, mais aussi les plus abrutis; les *Tchouwachés*, nommés improprement *Tatars montagnards* par les Russes; ils errent dans une partie du gouvernement d'Orenbourg.

Nous rappellerons au lecteur que cette famille, ainsi que les deux précédentes, comprennent les peuples généralement coréens sous le nom de *Tartares*, dénomination qu'il faut bien se garder de confondre avec celle de *Tatars*, qui ne convient qu'aux peuples compris dans la famille Mongole. Voyez aux pages 116 et 150 du premier

volume de *VAtlas ethnographique du Globe*, où nous avons exposé les motifs qui nous ont engagé à faire cette distinction, approuvée par les deux premiers juges compétens de l'époque, par MM. Klapproth et Abel Rémusat. Nous appuyons sur cette remarque, parce qu'il paraît que des savans très versés d'ailleurs dans l'ethnographie, ignorent cette distinction. S'il en était autrement, ils ne nous auraient pas adressé à tort des remarques critiques sur l'emploi du mot *Tartares*.

FAMILLE SAMOÏÈDE : les *Taughis*, répandus depuis le détroit jusqu'à la Lena; c'est le peuple le plus septentrional de tout l'Ancien-Continent; les *Ouriangkhai*, nommés aussi *Soyotes*; le plus grand nombre vit sur le territoire de l'Empire Chinois entre les monts Sayans et les monts Khangai et Allai; le reste sur celui de l'Empire Russe. La faim rend parfois anthropophage une des tribus soumise aux Chinois; les *Ouriangkhai* sont le peuple le plus méridional de cette famille.

FAMILLE LÉNISEÏTE, dont les différens peuples sont confondus par les géographes avec les *Ostiakes*, qui appartiennent à la souche Ouralienne ou Finnoise, ces peuples, peu nombreux et abrutis, vivent dans le gouvernement de Léniseïsk; les *Denka*, les *Imbazi*, les *Poumpokots*, les *Kottes* et les *Assanes* en sont les peuples principaux.

FAMILLE KORËÏÈRE : cette souche ne comprend que quelques peuples de ce nom, abrutis et peu nombreux, répandus dans l'extrémité nord-est de l'Asie dans les districts d'Okhotsk, de Kamtchatka, dans la province de Iakoutsk et dans le Pays des Tchoukchis.

Les *ASNON-DOUSTI* ou *YOOKACHIRS*, peuplade très peu nombreuse, dont les tribus vivent entre les Iakoutes et les Koréïères le long de l'Océan Glacial, depuis la Yana jusqu'à la Kolyma.

FAMILLE KAMTCHADALE : elle embrasse les peuplades peu nombreuses et presque entièrement idolâtres répandues sur la péninsule de Kamtchatka.

FAMILLE KOURILIENNE : les *Kouriliens* ou *Kouriles*; ils habitent l'archipel des kouriles par-

tagé entre les empires Russe et Japonais, et l'extrémité méridionale du Kamtchatka; les *Aïnos* ou *Iesso*, établis sur l'île Iesso dans l'empire Japonais; les *Tarakai* ou les *Aïnos* de la grande île Tarakai ou Saghalien, et les *Gi-liaki* de la partie de la Mandchourie à l'est de l'Onsouri; ces derniers sont nommés *Flaka* et *Khedjen* par les Mandchoux.

FAMILLE OURALIENNE ou *TCHOUÏÈRE* : les *Fogoutes* ou *Mansi*, répandus entre Koungou et Bérésor dans le gouvernement de Tobolsk; les *Ostiakes*, distingués en *As-Iakh* ou *Ostiakes de POB*, *Ostiakes de Bérésor*, du *Toungou*, de *Naryn*, etc., etc.

FAMILLE MALAÏSIENNE : les indigènes de l'île *Formose* dans l'empire Chinois; les *Malais* qui forment la masse principale de la population de la péninsule de Malacca et du Kamboje Occidental, dans l'Inde-Transgangeïque, et une grande partie de celle des îles voisines, telles que Salanga, Prince-de-Galles, Singapour, etc.; il faut cependant excepter les montagnes de l'intérieur de la péninsule habitées par des peuples noirs ou de race entièrement différente.

La supériorité des races européennes sur les races Asiatiques a exposé ces dernières à de fréquens envahissemens, qui eurent lieu du temps des Grecs et des Romains, et plus tard par les nations modernes, particulièrement par les Portugais, les Hollandais, les Russes, les Anglais et les Français. Les peuples européens les plus nombreux établis en Asie sont les Grecs dans l'Asie Ottomane, et les Russes dans l'Asie Russe. Vient ensuite les Portugais, les Anglais; et après ceux-ci les Français, les Danois et les Hollandais. Nous ne parlerons pas des Italiens, parce qu'ils sont en trop petit nombre. Nous rappellerons seulement qu'un mauvais jargon italien, fort répandu dans l'Europe et sur les côtes de la mer Méditerranée, est celui qui est resté dans les temps modernes de la domination de Venise, de Gênes et d'autres villes d'Italie, qui au moyen âge avaient recueilli par l'industrie, par le commerce et souvent par les armes l'héritage de l'ancienne Rome en Orient.

RELIGIONS. L'Asie est le domaine des fables, des rêveries sans objet, des imaginations fantastiques, à dit un célèbre orientaliste; aussi quelles étonnantes variations, et, on peut le dire, quelle déplorable diversité n'observe-t-on pas dans la manière dont la raison humaine, privée de guide et livrée à ses seules inspirations, a taché de satisfaire à ce premier besoin des sociétés antiques, la religion! Si le judaïsme et le christianisme sont nés en Asie, s'il est peu de vérités qui n'aient été enseignées dans cette partie du monde, on peut dire en revanche qu'il est aussi peu d'extravagances qui n'y aient été en honneur, ou qui n'y aient pris

naissance. La superstition des Sabéens, le culte du feu et des autres éléments, l'islamisme, le polythéisme des brahmanes, celui des bouddhistes et des sectateurs du grand lama, le culte du ciel des ancêtres, celui des esprits et des démons, et tant de sectes secondaires ou peu connues, enchevêtrant l'une sur l'autre en fait de dogmes insensés ou de pratiques bizarres et même atroces, donne une faible idée de l'étonnante variété qu'offrent les croyances religieuses des Asiatiques. Devant indiquer dans la description de chaque état les religions différentes qu'on y professe, nous allons essayer de classer les principaux peup-

de l'Asie d'a
qui se parta
population e

Le Judaïsme
disciples da
Juifs avaien
n'est plus d
moins qu'on
tie du désert

Rehables, c
conserver le
d'ance. Le Ju

par quelques
Turkestan-I
dans la Chine
romane, da
Juifs sont le

Le CHRISTI
dans une sig
dentale et si
et dans la Chi

régions qu'au
et malgré les
anglais il ne s

ans les cont
dans l'Inde-T

peine que nous
sentions auxq
sés non-seulem

mais même tou
ent. Le nombre

jours en angue
ment du XIX^e si

d'an-naam. L'é
déclaré l'émanc

donne la liberté
somiers qui co
erueux. L'E

Grecque OR
dans toute l'Asi

sectaires sont
mane. Quant à

cette église, qu
ent comme des

les Nestoriens
dans le Turke
royaumes de P

le nom de chr
dans l'Inde. Le

ment une gran
de l'Armé
toute l'Asie tre

d'un bout à l'aut
tantes les gran
Eglise Oec
rompte beauco
grand nombre a

de l'Asie d'après les principales croyances qui se partagent entre elles la nombreuse population de cette partie du monde.

Le JUDAÏSME, qui comptait jadis tant de disciples dans l'Asie Occidentale, où les Juifs avaient fondé un royaume florissant, n'est plus dominant dans aucun état, à moins qu'on ne regarde comme tel la partie du désert de l'Arabie habitée par les *Rechabites*, qui depuis bien des siècles conservent leur religion et leur indépendance. Le Judaïsme est en outre professé par quelques milliers d'individus dans le Turkestan-Indépendant, dans la Perse, dans la Chine, mais surtout dans l'Asie Ottomane, dans l'Inde, que les Juifs sont le plus nombreux.

Le CHRISTIANISME, autrefois dominant dans une si grande partie de l'Asie Occidentale et si répandu dans l'Asie Moyenne et dans la Chine, ne compte plus dans ces régions qu'un petit nombre de fidèles; et malgré les efforts des missionnaires anglais il ne s'est pas beaucoup répandu dans les contrées boréales de l'Inde ni dans l'Inde-Transgangétique. C'est avec peine que nous devons mentionner les persécutions auxquelles aujourd'hui sont exposés non-seulement tous les missionnaires, mais même tous les indigènes qui professent. Le nombre de ces derniers allait toujours en augmentant depuis le commencement du XIX^e siècle, surtout dans l'empire d'Annam. L'empereur régnant, qui s'est déclaré l'ennemi de cette religion, ne donne la liberté qu'à ceux des chrétiens prisonniers qui consentent à marcher sur le crucifix. L'*Eglise Orientale* ou *Grecque Orthodoxe* est dominante dans toute l'Asie Russe, et ses nombreux sectaires sont tolérés dans l'Asie Ottomane. Quant aux principales sectes de cette église, que les orthodoxes considèrent comme des hérétiques, nous trouvons les *Nestoriens* dans l'Asie Ottomane, dans le Turkestan-Indépendant, dans les royaumes de Perse et de Caboul, et, sous le nom de *chrétiens de St-Thomas*, dans l'Inde. Les *Arméniens*, qui forment une grande partie de la population de l'Arménie, sont dispersés dans toute l'Asie Occidentale, et se rencontrent au bout à l'autre de ce continent dans toutes les grandes villes de commerce. L'*Eglise Occidentale* ou *Latine* compte beaucoup de croyans; le plus grand nombre appartient à l'*Eglise Ca-*

tholique et vit dans l'Inde, l'empire d'Annam, la Chine, l'Asie Ottomane et la Perse. Après les catholiques viennent les protestans attachés à l'*Eglise Episcopale*; ils se rencontrent dans toutes les vastes possessions Anglaises, où vivent aussi plusieurs milliers d'individus attachés aux *Eglises Luthérienne, Presbytérienne et Réformée*. Voyez aux pages 64 et 70.

L'ISLAMISME ou la RELIGION MAHOMÉTANE est de tous les cultes dominant en Asie celui qui est le plus répandu, quoique le nombre de ses croyans ne soit pas le plus grand. Cette religion est professée par les Arabes, les Persans, les Afghans et par tous les peuples turks, à l'exception de ceux qui sont connus sous les noms impropres de Tartares de l'Ob, de Tchoulym, de Verkho-Tomsk, des Katchintsi, des Kistim et Tonliheres, des Biriousses, des Abintsi, des Sayans, des Beltires, des Teleoutens et des Yakoutes, qui sont tous ou encore attachés à l'idolâtrie la plus grossière, ou bien convertis au Christianisme par les Russes. L'Islamisme est aussi adopté par les Beloutchis, les prétendus Maures ou Mogols de l'Inde, les Malais de la presqu'île de Malacca, les Circassiens, les Abases et autres peuples de la Région du Caucase, ainsi que par la plus grande partie des habitans du Kachemire.

Nous verrons dans la description de la Perse et de l'Inde les localités peu nombreuses où l'on rencontre encore des *GUÉURES*, dont nous avons indiqué les dogmes à la page 78. Nous renvoyons à la même page pour tout ce qui concerne la RELIGION DE NANEK professée par les Seikhs dans le nord-ouest de l'Inde.

Le BRAHMANISME, dont nous avons indiqué les dogmes à la page 73, étend son domaine sur presque toute l'Inde.

Le BOUDDHISME est la religion de l'Asie qui compte le plus grand nombre de croyans. Nous avons exposé les principaux dogmes de cette religion aux pages 74 et 75; elle domine, à quelques exceptions près, sur toute l'Inde-Transgangétique, sur le Tibet, la Mongolie, le Pays de Mandchou, la Chine, la Corée, le Japon, chez les Bouthias, les Murnis, les Kirates et autres peuples dans les hautes vallées de l'Himalaya; elle compte aussi plusieurs milliers de croyans dans l'Asie Russe.

Nous renvoyons aux pages 75 et 76 pour ce qui concerne le CULTE DES ESPRITS et celui de CONFUCIUS professés à la Chine, au Japon, dans la Corée, au Tonquin et autres pays; et à la page 70 pour la RELIGION DU SIN-TO, qui est la plus ancienne de celles qu'on professe au Japon.

On peut qualifier d'IDOLATRIE et de PRATIQUES SUPERSTITIEUSES et non de RELIGION POSITIVE les croyances des peuples les plus abrutis que nous rencontrerons dans la description des principaux états de l'Asie. Nous ne citerons ici que les *Toungouses*, les *Samoyèdes*, les *Tchouktchi*, les *Youkaghires*, etc., dans l'Asie Russe; quelques tribus de *Toungouses*, les *Soyotes*, les peuplades de l'intérieur de l'île d'*Hai-nan* et de la partie orientale de l'île *Formose*, ainsi que quelques peuplades encore sauvages de l'intérieur de la Chine; les *Aïnos* ou *Kouriles*, dans l'Asie Russe et dans l'empire Japonais; les *Nagas*, les *Koutchoung*, les *Miami*, les *Singphos*, etc., dans l'Inde-Transgangétique Anglaise, et un grand nombre d'autres peuples sauvages dans l'empire Birman, dans celui d'An-nam et dans le royaume de Siam; les *Gonds*, les *Cattycars* et autres dans l'Inde, et les *Bedahs* dans l'île de Ceylan; enfin plusieurs peuplades du *Caucase* et tous les peuples *turks* de l'Asie Russe que nous avons nommés à la page précédente en parlant de l'islamisme, et qui ne sont ni mahométans ni chrétiens.

GOVERNEMENT. Si l'on entend par despote un maître absolu, qui dispose des biens, de l'honneur et de la vie de ses sujets, usant et abusant d'une autorité sans bornes et sans contrôle, on ne voit nulle part, dans les états policés de l'Asie Orientale, de semblables despotes, malgré toutes les déclamations dont les gouvernemens de ces pays ont été l'objet. Partout les mœurs, les coutumes antiques, les idées reçues et les erreurs même imposent au pouvoir des entraves plus embarrassantes que les stipulations écrites dont la tyrannie ne peut se délivrer qu'en s'exposant à périr par sa violence même. Ce n'est que dans quelques états musulmans, et surtout en Perse qu'on rencontre le despotisme le plus odieux et cette servitude avilissante qu'on s'est plu à attribuer à toutes les

nations de l'Asie. Quelque nouvelle que soit cette manière d'envisager les gouvernemens de cette partie du monde, elle n'en est pas moins vraie; et le géographe qui veut être exact doit l'admettre, en rejetant les opinions erronées admises dans tous les traités de géographie. On a pris tous les monarques de l'Asie pour des despotes, parce qu'on leur parle à genoux et qu'on les aborde en se prosternant dans la poussière. On s'en est rapporté à l'apparence, faute d'avoir su pénétrer la réalité; on a vu en eux des dieux sur la terre, parce qu'on n'apercevait pas les obstacles invincibles qu'opposaient à leurs volontés les religions, les coutumes, les mœurs et les préjugés. Un roi des Indes ne peut lever des taxes sur un brahmane, quand lui-même mourrait de faim, ni faire un marchand d'un laboureur, ni enfreindre la moindre disposition d'un code qui passe pour révélé, et qui décide des intérêts civils comme des matières religieuses. L'empereur de la Chine ne peut choisir un sous-gouverneur de province que sur une liste de candidats dressée par les lettrés, et s'il négligeait le jour d'une éclipse, de jenner et de reconnaître publiquement les fautes de son ministère, cent mille pamphlets autorisés par la loi viendraient lui tracer ses devoirs, et le rappeler à l'observation des usages antiques.

L'Asie offre aussi beaucoup de peuples dont le gouvernement pourrait être comparé à celui de nos empires féodaux du moyen âge; tels sont, par exemple, les *Mahrattes*, les *Afghans*, les *Beloutchis*, les *Mongols*, les *Kalmuks*, les *Mandehoux*, plusieurs peuples turks et plusieurs nations du *Caucase*, entre autres les *Circassiens* et les *Abases*. L'empire même du Japon n'est à proprement parler qu'une monarchie féodale sous la domination d'un prince qu'on pourrait comparer aux *maîtres du palais*. D'autres peuples sont entièrement libres, tels que les Arabes *Bédouins*, les *Kurdes*, les *Bilbas*, plusieurs peuplades de la Région de *Caucase* et de la *Syrie* et les *Seikhs*; ces derniers même sont peut-être la seule nation asiatique polie, chez laquelle tous les habitans soient parfaitement égaux. Les petites nations nomades et plusieurs tribus arabes sont régies par un gouvernement pastoral ou patriarcal ordinairement héréditaire dans certains

tribus; d' par des vic de républiq ritoire d'Ant case. L'emp magère un chie, d'arist Tîbet, le Bo sont gouvern ériétaire pa Mascate et Mesque, dou les kadis; l pontifes abs le titre de l lama et de considérés co divinité même que cette par les nuances depuis les f nantes chez le mades, les p tribus chrétie despotisme le p rememens de l nivation. No les grandes div Sous le rappor monde peut a dans les 9 gra l'nt Ottoman

amilles; d'autres peuples sont gouvernés par des vieillards et forment une espèce de république, tels que la ville et le territoire d'Antsoing dans la région du Camérouse. L'empire des Wahhabites offrait naguère un singulier mélange de monarchie, d'aristocratie et de démocratie. Le Tibet, le Boutan et une partie de l'Arabie sont gouvernés théocratiquement. Cette dernière par les imams de Sana, de Mascate et par le grand-scherif de la Mecque, dont le pouvoir est tempéré par les kadis; les deux premiers, par des pontifes absolus, mais électifs, qui ont le titre de *Dalü-lama*, de *Boghdo-lama* et de *Dharma-lama*, et sont considérés comme une émanation de la divinité même. En général on peut dire que cette partie du monde offre toutes les nuances possibles de gouvernement depuis les formes républicaines dominantes chez les sauvages, chez les nomades, les peuples pasteurs et quelques tribus chrétiennes de l'Inde, jusqu'au despotisme le plus atroce de certains gouvernements de l'Asie Occidentale.

DIVISION. Nous avons vu à la page 659 les grandes divisions physiques de l'Asie. Sous le rapport politique cette partie du monde peut actuellement être partagée dans les 9 grandes régions suivantes : l'*Asie Ottomane*; l'*Arabie*, subdivisée

en plusieurs états, dont ceux de l'Yemen et de Mascate sont maintenant les plus importants; la *Perse*, subdivisée dans les trois royaumes de Perse proprement dite, de Kaboul et de Kandahar, et dans la confédération des Beloutchis; le *Turkestan-Indépendant*, qui comprend les khanats de Boukhara, de Khokan, de Khiva, etc., le territoire des Kirghiz-Indiens et autres pays; l'*Inde*, subdivisée en plusieurs états, dont l'empire Anglo-Indien, les royaumes de Sindia et de Nepal, la confédération des Seikhs et la principauté du Sind sont les principaux; c'est aussi à cette région qu'appartiennent les petits territoires que nous décrivons sous les titres d'Asie Française, d'Asie Danoise et d'Asie Portugaise; l'*Inde-Transgangaïque*, dont les principaux états sont les empires Birman et d'An-nam et le royaume de Siam; les Anglais y ont acquis de vastes et importants territoires depuis quelques années; l'*Empire Chinois*, qui comprend la Chine, le Tibet, le Boutan, la Corée, la Mongolie, le Turkestan-Oriental ou la Petite-Boukharie et le Pays des Mandchoux; les Portugais y possèdent la ville de Macao, dans la province de Canton; l'*Empire du Japon*; et l'*Asie Russe*, qui comprend la Sibirie et la Région du Caucase.

DESCRIPTION DES DIVERS ÉTATS

DE L'ASIE.

ASIE OTTOMANE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 24° et 27°. *Latitude*, entre 30° et 42°. Dans ces déterminations on n'a pas compté les vastes contrées de l'Arabie occupées par les troupes du pachà d'Égypte.

CONFINS. Au nord, le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara, le détroit de Constantinople, la mer Noire et l'Asie Russe. À l'est, l'Asie Russe et le royaume de Perse. Au sud, l'Arabie, à l'ouest, la mer Méditerranée et l'Archipel.

FLEUVES. Les fleuves de cette vaste contrée aboutissent à quatre mers différentes. Un grand nombre d'autres moins considérables se perdent dans les sables ou se jettent dans des lacs intérieurs, parmi lesquels on doit ranger la prétendue mer Caspienne, qui n'est que le plus grand de tous les bassins méditerranéens connus et en même temps le plus vaste lac du globe. Malgré cela, dans le tableau suivant nous le laisserons figurer parmi les mers, en suivant l'usage adopté par tous les géographes.

La MER NOIRE reçoit :

Le TCHOROKH, qui prend sa source dans la chaîne du Taurus qui s'étend au sud de Trébizonde, traverse une petite partie de l'Éyalet d'Erzeroum, passe par Baïbourd et au-dessous de Bathoum entre dans la mer Noire.

Le TCHU-IRMAK, qui naît dans les montagnes du Taurus au sud de Tokat, traverse l'Éyalet de Sivas, passe par Tokat où il s'appelle en turk *Yokut-som*, c'est-à-dire *rivière de Tokat*, touche Amasia et au-dessous de Samsoun entre dans la mer Noire.

Le KIZYL-IRMAK, qui est formé par la réunion de la branche *Orientale* ou de *Sivas* et de la branche *Méridionale*. Elles naissent toutes deux dans les hautes vallées du Taurus; l'une vient des frontières de Sivas; l'autre prend son origine sur le Hassan-dagh. Le Kizyl-irmak passe ensuite par Osmaudjik et Bafra, et se rend à la mer Noire, après avoir traversé les éyalets de Sivas et de Komeh, et touché celui d'Anadol. C'est le célèbre *Halys* des anciens et le plus grand fleuve de l'Asie-Mineure proprement dite.

La SACARIA ou SANGARIA des anciens, qui naît dans une des chaînes du Taurus, traverse la partie nord-est de l'Éyalet d'Anadol, reçoit à sa gauche le *Pursak* qui passe par Koutaïeh et se rend dans la mer Noire.

La MER DE MARMARA ne reçoit que de petits fleuves, parmi lesquels nous nommerons :

La NIKABITZA, qui est le plus grand. Il traverse le sandjak de Khodavend-kïar dans l'Éyalet d'Anadol, et reçoit à la droite le *Nitoufer*, qui passe non loin de Brousse.

La MER EGÉE ou l'ARCHIPEL reçoit :

Le KODOS ou SARABAT, qui naît dans la chaîne du Taurus nommée Mourad-dagh, traverse les sandjaks de Koutaïeh et de Saroukhan dans l'Éyalet d'Anadol, passe non loin de Magouste et, au nord de Smyrne, se jette dans le golfe auquel cette ville donne le nom.

Le MENDRES, le MÉANDRE des anciens, qui naît dans une chaîne du Taurus, passe près de Gazahissar dans le sandjak d'Aidin dans l'Anadol, et après un cours célèbre par ses nombreuses tortuosités, se jette dans l'Archipel au sud de l'île de Samos.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le SIROUX, qui prend sa source dans une des chaînes du Taurus non loin de Kaisariéh, sous le nom de TCHAKI-SOUY, traverse l'Éyalet d'Adana, passe par cette ville et se rend ensuite dans la mer Méditerranée.

Le DJIMAS, qui prend sa source dans une chaîne du Taurus, traverse l'Éyalet d'Adana, et après avoir reçu la rivière de *Marach* se jette dans le golfe d'Alexandrette.

L'ASI, l'ONONIE ou AXIÈS des anciens. Il prend sa source dans le Djebel-el-Charkh ou Anti-Liban, traverse la partie septentrionale de l'Éyalet de Damas et partie de celui d'Alep, et après avoir passé par Hems, Hamah et Antakia ou Antioche se jette dans la Méditerranée.

Le GOLFE PERSIQUE reçoit :

Le ÇE, l'EL-AWAB, le plus grand fleuve de l'Asie-Ottomane, formé comme nous l'avons dit à la page 615 par la réunion de l'Éyalet proprement dit et du Tigre. L'EXCHARAT proprement dit, formé lui-même par la réunion de l'Éyalet du Moudjeh-El-Khalid et de celui du Moudjeh-El-Khalid, et dont le cours est plus long, prend sa source dans les monts Bingouent une des branches du Taurus et passe par Melazghed; le FIKRAT dans l'Ala-dagh, autre montagne du Taurus, non loin d'Erzeroum et par Erzincan. L'Éuphrate passe ensuite par Semsal, Bâca, Ana, Hela,

tra, Korn
peu consid
ou Kara-so
jour qui lu
cuelle. Le
es orientaux
de l'Éuphr
de Diarbeck
l'ÉCABESTALE
passe par Diar
toutes deux
Tigre ensuite
es considérab
des Kurdes, et
après sa réuni
ce fleuve prend
par Bassorah
être dans le
communication
rien. Le don
branche comp
roum, Van, Di
sour, Mossoul,
et Damas. Ce
les plus antiq
urs, a été prop
le moyen d'obte
correspondance
vement de l'Im
qu'il faille p
l'antique, pour
Le KAOÛX vie
pour communic
il entre par cin
La MER CASPI
le Kora, qui
traverse celui de
nes Caucasiem
par dans la mer
à la droite; le
aussi dans l'Éyalet
BASSINS MÉDI
eux fleuves qu
sont nommés
L'ANOU, le Jo
le mont Hermon
Charkh, traverse
et la Palestine dan
la mer Noire non
et d'Anti par les
Le KOUÛX ou Ka
de l'Antiab, p
le Karoun.
Le KAROU, qui de
Damas et se rend
L'ALIGONS. L
dominante et
grand nombr
par les Osm
l'Arabie
des Bohémiens
presque tous ce
l'exception de
des Pers

montagne, Korna. Les affluens de cette branche sont
 très considérables à l'exception du *Kouramas*
 ou *Karassou* qu'il reçoit à la droite, et du *Kha-*
nar qui lui apporte le tribut de ses eaux à la
 gauche. Le Tigre, le DIDJEL des Arabes, que
 les Orientaux regardent comme la branche princi-
 pale de l'Euphrate ou Chat-el-Arab, naît dans l'eyalet
 de Diarbekir par la réunion de deux branches :
 l'Occidentale ou CHAT, qui est la plus grande,
 passe par Diarbekir, et l'Orientale ou KHAROUN ;
 toutes deux naissent dans les monts Taurus. Le
 Tigre ensuite se grossit des eaux de plusieurs rivières
 considérables qui descendent des montagnes
 des Kurdes, et passe par Mossoul, Bagdad et Korna.
 Après sa réunion avec le Frat au-dessous de Korna
 ce fleuve prend le nom de CHAT-EL-ARAB ; il passe
 par Bassorah, et par une seule embouchure il
 entre dans le golfe Persique. Un canal forme la
 communication entre le Chat-el-Arab et le Ka-
 roun. Le domaine de ce grand fleuve et de ses
 branches, comprend les gouvernemens d'Erze-
 roum, Van, Diarbekir, Racca, Bagdad, Cheher-
 sour, Mossoul, et partie de ceux de Maraeh, Alep
 et Damas. Ce fleuve célèbre auquel se rattachent
 les plus antiques et les plus vénérables souve-
 nirs, a été proposé il y a quelques années comme
 le moyen d'obtenir par la navigation à vapeur une
 correspondance facile entre Londres et le gouver-
 nement de l'Inde. De premières tentatives ont
 déjà été faites par ordre du gouvernement bri-
 tannique, pour atteindre ce but important.

Le KAROUN vient du territoire Persan et, après
 avoir communiqué avec le Chat-el-Arab par un ca-
 nal entre par cinq bouches dans le golfe Persique.
 La MER CASPIENNE reçoit :

Le KOCA, qui naît dans l'eyalet d'Erzeroum,
 traverse celui de Tchildir et entre dans les pro-
 vinces Caucasiennes de l'Empire Russe, où il se
 jette dans la mer Caspienne après avoir reçu l'*A-*
ra à la droite ; la source de ce dernier se trouve
 aussi dans l'eyalet d'Erzeroum.

BASSINS MEDITERRANÉENS. Parmi les nom-
 breux fleuves qui n'aboutissent à aucune mer
 nous nommerons les suivans :

L'AMAN, le JORDAN des anciens. Il naît dans
 le mont Hermon dans l'Anti-Liban ou Djebel-el-
 Chaikh, traverse le lac de Tabariéh (Genezareth)
 et la Palestine dans l'eyalet de Damas et entre dans
 la mer Morte nommée Oulou-Deguzi ou Bahar-
 el-Moult par les naturels.

Le HORIK ou KOKK qui naît dans les montagnes
 du nord d'Antak, passe par Alep et se perd dans le
 Karoun.

Le BACRAN, qui descend de l'Anti-Liban, passe par
 Damas et se rend dans le lac Bolhairat-el-Mardj

RELIGION. L'ISLAMISME est la religion
 dominante et est professé par le plus
 grand nombre d'habitans, c'est-à-dire
 par les Osmanlis, les Turkomans, les
 Arabes, les Persans, les Persans ou Tadjiks,
 les Bohémiens et une partie des Kurdes.
 Presque tous ces peuples sont *sunrites*,
 à l'exception des Montoualis, des Arabes
 Ahal, des Persans et des Kurdes Billbas

qui sont *schyyles*. Le CHRISTIANISME est
 professé aussi par un grand nombre. Les
 Grecs appartiennent à l'*Eglise grecque*,
 les Arméniens à l'*Eglise arménienne* ;
 les dogmes de l'*Eglise catholique* sont
 professés par plusieurs Grecs, Arméniens
 et Kurdes, et, depuis environ un siècle,
 par les Maronites. L'*Eglise protestante*
 compte un petit nombre de croyans éta-
 blis dans les grandes villes de commerce.
 L'*Eglise jacobitique* compte un nombre
 assez considérable de Kurdes et quelques
 milliers de Grecs. L'*Eglise nestorienne*,
 quoique plus répandue, ne compte qu'un
 petit nombre de prosélytes parmi les
 Kurdes et les Arméniens qu'on estime
 égal à celui de l'Eglise jacobitique. Le
 JUDAÏSME est professé par les Juifs, qui
 sont répandus dans toutes les grandes
 villes de cette contrée. Les DRUZES, les
 NOSAIRIS, les ISMAËLIENS et les YEZ-
 IDIS professent des religions différentes
 de celles que nous venons de nommer ;
 nous avons indiqué à la page 72 les rap-
 ports qu'ont les trois premières avec l'Is-
 lamisme, et nous y avons exposé les
 principaux dogmes religieux des Ye-
 zidis.

GOVERNEMENT. Voyez l'empire Otto-
 man, aux pages 569 à 571.

INDUSTRIE. On peut dire que l'agri-
 culture est dans un état pitoyable dans
 cette vaste contrée, à l'exception de cer-
 tains districts et des environs des gran-
 des villes. L'industrie manufacturière y
 est un peu plus florissante, surtout dans
 les grandes villes. On peut même dire
 que les teintures du coton, de la soie,
 de la laine et des peaux surpassent ou
 pour le moins égalent tout ce que l'in-
 dustrie européenne offre de plus parfait
 en ce genre. Les principaux articles des
 fabriques et des manufactures de la Tur-
 que Asiatique sont : les *étouffes de soie* d'A-
 lep, de Damas, Mardin, Bagdad et Brousse,
 les *étouffes de coton* de Mossoul, Damas,
 Alep, Guzel-hissar, Diarbekir, Smyrne et
 Manissa ; les *toiles* de Brousse, Tokat,
 Amasia, Trébizonde, Rize, Mardin, Bag-
 dad et Diarbekir ; les *draps ordinaires*
 de Khanak-kalesi, Guzel-hissar, Hilleh ;
 les *camelots* et les *châles* d'Angora ; les
tapis de Brousse, Kara-hissar, Pergame,
 Alep, Damas ; les *maroquins* de Koniéh,
 Karsariéh, Kouskin, Diarbekir et Orfa ; le
cuir de Diarbekir et Koniéh ; les *selles*
 d'Antak ; les *brides* de Hilleh ; le *tubac*

de Latakia; l'*opium* de Kara-hissar; la *faïence* de Khanak-kalesi et de Hilleh; les *savons* de Damas, Bagdad et Alep; la *coutellerie* de Damas; les *ustensiles de cuivre* de Tokat et d'Erzeroum, et la *verrerie* de Mardin et d'Hébron.

COMMERCE. Peu de contrées au monde se trouvent mieux placées que l'Asie Ottomane pour être le centre d'un commerce immense. Aussi ces belles régions, dès la plus haute antiquité et pendant tout le moyen âge, ont-elles été le siège du plus grand commerce du monde; mais par suite du manque de sûreté, de grands chemins, de canaux navigables et d'encouragemens de la part du gouvernement, leur commerce actuel est à peine une ombre de celui qu'elles laissaient autrefois. Malgré cela la position centrale de ces belles provinces placées entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, les riches productions de leur sol, les nombreux produits de l'industrie de quelques-unes de leurs grandes villes, et les caravanes de Damas et de Bagdad qui convoient à la Mecque les pèlerins de l'Europe et de l'Asie Orientale, contribuent à donner encore une grande activité aux relations commerciales.

On doit distinguer dans cette contrée le commerce maritime et le commerce intérieur. Celui-ci, qui est de beaucoup le plus considérable, se fait par caravanes comme dans les autres parties de l'intérieur de l'Asie. *Erzeroum*, *Karahissar*, *Tokat*, *Angora*, *Brousse*, *Smyrne*, *Bassorah*, *Bagdad*, *Diarbekir*, *Alep*, *Mossoul* et *Damas* sont les principales villes par lesquelles passent les caravanes qui viennent de la Perse, de l'Arabie et de l'Europe. Le commerce maritime se fait presque en entier par les Européens, à l'exception de celui qui a lieu par Bassorah. C'est ce qu'on appelle le commerce du Levant. Les Anglais, les Français, les Néerlandais, les Russes et les Autrichiens, ou pour mieux dire les Vénitiens et les Triestins, font les plus grandes affaires. *Smyrne*, *Latakia* qui est le port d'*Alep*, *Tripoli* ou *Tarablous*, *St-Jean d'Acre* ou *Akha* en sont les places principales. *Trebizonde* est le principal port de la mer Noire. Les Arméniens, et après eux les Juifs et les Grecs, sont parmi les peuples indigènes ceux qui sont le plus adonnés au commerce.

Les principaux ARTICLES D'EXPORTATION sont : soie, coton, laine, cuir, tabac, cuivre, poil de chameau et de chèvre, opium, safran, noix de galle, térébenthine, storax, raisin, figues et autres fruits secs, vins de Chypre et d'autres endroits, cuirs, maroquins, tapis et autres produits des fabriques indigènes et plusieurs articles manufacturés importés de l'Inde, de la Perse et de l'Arabie. Les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont : étoffes de soie, draps, aiguilles, montres et quincaillerie, miroirs et verrerie de Bohême et de Venise, papier, étain, objets provenant des fabriques de Nuremberg, porcelaine, denrées coloniales et une foule d'autres articles de l'industrie européenne. L'Arabie, la Perse et l'Inde fournissent une grande partie des produits précieux de leur sol, et la dernière fournit ceux de ses nombreuses manufactures.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et TOPOGRAPHIE. Nous avons déjà signalé ailleurs la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, où est le géographe d'offrir exactement les divisions administratives actuelles de l'empire Ottoman. Ces difficultés sont encore plus grandes lorsqu'il est question de sa partie asiatique, à cause de l'anarchie à laquelle cette région est livrée depuis long-temps. Aidé par les conseils du savant orientaliste M. Jonannin, qui en a traversé une très grande partie, et par ceux d'autres savans déjà mentionnés, nous n'avons pas désespéré d'offrir dans le tableau suivant sinon les divisions exactes de cette importante partie de l'Asie, du moins celles qui s'approchent le plus de ses véritables divisions administratives.

Toute l'Asie Ottomane est partagée en 23 gouvernemens ou *eyalets*, subdivisés en départemens, *sandjaks* ou *liras*. Quelques-uns de ces derniers sont indépendans du pacha gouverneur de l'eyalet auquel ils appartiennent géographiquement. Les gouvernemens et les départemens sont très inégaux par rapport à leur étendue et à leur population. Un grand nombre de tribus nomades et montagnardes et plusieurs pays ne sont que tributaires; d'autres ne sont que vassaux et quelques-uns sont même tout-à-fait indépendans. Par des raisons exposées ailleurs, on a réparti les grandes divisions administratives d'après les gran-

des divisions
quelles l'usage
tagé ces vaste
tant faire ob
respondent pa
à mis une été
lieux de *lira*
dependans du
eyalet respect
ment à l'eyalet
Géorgie Ottom
peuple a rendu
l'Archipel qui
gement à l'As
pre, ne figure
parce qu'elles
Ejezur ou Eya
donne tout enti
de l'empire à
chef-lieu (voyez
tant le lecteur
dans ce chapit
dans cet Abrég
territoires de l'

EYALET.

L'ASIE-MINEURE

INDE. K

* IDANA A

GEORGIE K

MAGB. M

SIB. S

TARIZONDE T

L'EUROPE avec un

ROYAUME:

L'EUROPE E

V. V

K. K

L'AFRIQUE (C)

L'AFRIQUE K

L'ASIE-MINEURE,

Sous-divisions:

L'EUROPE Ba

des divisions géographiques dans lesquelles l'usage a depuis long-temps partagé ces vastes contrées; on doit cependant faire observer qu'elles ne leur correspondent pas toujours exactement. On a mis une étoile devant tous les chefs-lieux de *liva* qui, en 1828, étaient indépendans du pacha gouverneur de leur eyalet respectif. On a réuni provisoirement à l'eyalet de Kars la partie de la Géorgie Ottomane que le traité d'Andrinople a rendue à l'empire. Les îles de l'Archipel qui appartiennent géographiquement à l'Asie, ainsi que celle de Chypre, ne figurent pas dans ce tableau, parce qu'elles forment partie de l'eyalet d'Éyalet ou Eyalet Deria que nous avons donné tout entier à la partie européenne de l'empire à laquelle appartient son chef-lieu (voyez à la page 572); cependant le lecteur en trouvera la description dans ce chapitre d'après le plan suivi dans cet abrégé. A l'égard des vastes territoires de l'Arabie actuellement oc-

cupés par les troupes ottomanes, nous avons cru devoir les décrire dans le chapitre consacré à l'Arabie, parce que ces pays sont regardés sous le rapport administratif comme une dépendance de l'Égypte, et parce qu'en effet ils relèvent immédiatement de son vice-roi. D'après le traité de paix qu'il a conclu avec le grand-seigneur, ce monarque lui a accordé l'administration non-seulement de tous les pachaliks et districts qui correspondent à la Syrie des géographes; mais il lui a donné en outre la direction de la caravane de la Mecque, et il a concédé en ferme à son fils Ibrahim le Mohassil d'Adana dans l'Asie Mineure, doublement important comme position militaire et comme pays très abondant en bois de construction d'une excellente qualité. Pour distinguer ces pays de ceux qui dépendent immédiatement du sultan, on a mis deux étoiles devant leurs noms, dans le tableau suivant des divisions administratives.

ÉYALET.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES

L'ASIE-MINEURE ou ANADOLI comprend les eyalets et livas suivans :

- ANADOLI Koutaïeh; * *Iznik-nid*; * *Brousse*; *Moudania*; * *Konieh* ou *Haivali*; *Pergame*; *Sart*; * *Smyrne*; * *Guzel-hissar*; *Ayasalou* (Égèose); * *Antalia* ou *Adalia*; * *Kara-hissar*; * *Angora*; * *Kanghiz*; * *Kas'temo'ni*; *Sinope*; * *Boli*; *Barbine* ou *Bartun*. Plusieurs tribus de *Turkomans*, seulement vassales.
- ADANA Adana; *Tarsous*; *Sis*; *Patus*; *Anemour*; *Selefkeh*; * *Alaïe* ou *Alata*. Plusieurs tribus de *Turkomans* seulement vassales.
- KARAHNIE Konieh; *Laranda* ou *Karaman*; * *Ak-cher*; * *Ak-serai*; * *Niké*; *Gourouk*; *Maden*; * *Kircher* ou *Kircher*; * *Kaisarieh*. Un grand nombre de tribus *Turkomans* seulement vassales.
- MARACH Merach ou *Marach*; *Alhostan*; *Antub*; *Malathia*. Plusieurs tribus de *Turkomans* ou de *Kurdes*.
- SIVAS Sivas; *Tokal*; * *Ouseul* ou *Iouzgat*; *Amasia*; *Merzifoun*; * *Tehoroum*; *Vezir-Pacha*; *Unieh*. Plusieurs tribus de *Turkomans*.
- TRABZONDE *Trébizonde* ou *Trabezoun*; *Kerasun*. * *Le Pays des Lazes* avec une partie du *Ghauria* presque entièrement indépendant; on y trouve: * *Irizeh*, * *Batoun*.

L'ARMÉNIE avec une partie du KURDISTAN et de la GEORGIE correspondent aux eyalets et livas suivans :

- ERZEROU Erzeroum; *Kamakh*; *Maden*; *Erzindjan*; *Kara-hissar*; *Gumuch-khaneh*; *Batbourd*; *Toprak-kalah*. Plusieurs tribus de *Turkomans*.
- VAN Van; * *Mouch*; * *Bellis*; *Khochab*; * *Bayazid*. Les principautés kurdes vassales de nom, mais réellement indépendantes; on y trouve: *Djoudamerk*, etc. Quelques tribus de *Turkomans*.
- KARS Kars; *Ani*. Plusieurs tribus de *Turkomans*. *Ardanoudji* ou *Erdemoutch* dans la partie de la Géorgie qui est restée à l'empire Ottoman.

LE KURDISTAN OTTOMAN proprement dit comprend l'eyalet suivant :

- KERKOUK Kerkouk; *Chehrezour* (jadis siège du pacha); *Erbil*; *Batun*. Les principautés kurdes d'*Amadia*, de *Salem-pach* ou *Sindian*, de *Koi* et de *Kouran*, seulement vassales de l'empire Ottoman. Depuis quelques années ce gouvernement relève du pacha de Bagdad.

MÉSOPOTAMIE, ou AL-DJEZYREH avec l'IRAK-ARABI des modernes comprend les eyalets et livas suivans :

- BAGDAD Bagdad; *Mechhed-All*; *Hilla*; *Mechhed-Hosseïn*; *Ana*; *Nisibin*; *Mardin*; *Bassorah* ou *Basrah*; *Korna*. Les principautés kurdes de *Karadjolan* et de *Selatu* vassales de nom; celle de *Karadjolan* est une des plus puissantes, et ses habitans, moyennant une rétribution, escortent ordinairement la caravane qui va de Bagdad à Mossoul et vice versa. Le *Pays de Sindjar* ou des *Lezi-*

dis et celui des *Bilbas* dans les montagnes appelées autrefois Zagros, sont habités par des Kurdes entièrement indépendants. Le chef des Yezidis habite dans le village de *Rabir*, les *Arabes Moutreffik* dans les environs de Korna et les *Arabes Kazulites*, le long du Frat ou près de Senavat peuvent être regardés comme tout-à-fait indépendants. Les Moutreffik recevaient même une forte somme annuellement pour défendre le pays contre les Wahhabites. Les *Arabes Yezjedi* le paraissent être moins.

- DIARBEKIR . . . Diarbekir ou Kara-hamid; *Maden*; *Siverek*. Les principautés kurdes de *Djezireh*, qui paraît être la plus puissante, de *Palou*, d'*Agil* et de *Gouh* avec les chefs-liens de ce nom ne sont que tributaires.
- GAKKY . . . Rakka; *Orfa*; *Rir*; *Tor*; *Khabour*. Plusieurs tribus d'*Arabes*, de *Turkemens* et de *Kurdes*.
- MOSSOUL . . . Mossoul; *Elkoeh*. Plusieurs tribus de *Kurdes* tributaires, quelques tribus de *Yezidis* tout-à-fait indépendantes.

La SYRIE ou SCHAM comprend les cyalés et livas suivants :

- ** ALEP . . . Alep ou Haleh; *Killis*; *Alexandrette* ou *Scanderoon*; *Batnan*; *Antakia* ou *Antioche*; *Chogr* ou *Djesr-chogr*. Plusieurs tribus de *Turkemens*, d'*Arabes* et de *Kurdes*.
- ** DAMAS . . . Damas ou Damase; *Hamah*; *Heus*; *Tadmor* ou *Palmyre*; *Jerusalem*; *Bethlehem*; *Kahl* ou *Hebron*; *Rayh* ou *Jericco*; *Nablous* ou *Sichem*; *Gaza*; *Ramla*; *Jaffa* ou *Joppe*. Plusieurs tribus d'*Arabes Bedouins* et quelques-unes de *Turkemens*.
- ** ACRE . . . Acre ou Akka; *Bairout*; *Sidon* ou *Saïde*; *Sour* ou *Tyr*; *Yazareth* ou *Nazara*; *Tabarieh*. Le Pays des *Moutonalis*, dont le chef lieu est *Baalbeck*; ils ne sont que tributaires. Le Pays des *Brazes* ou se trouve *Dair-el-kamar*, sont de leur grand émir, qui n'est que tributaire.
- ** TRIPOLI . . . Tripoli ou Tarabulus; *Ladakh*. Le Pays des *Yezidis* qui comprend les vallées du Liban depuis Antakia jusqu'au Pays des *Drapes*; ils sont tributaires et le village de *Bahloulie* peut être regardé comme leur chef-lieu, étant le siège du chef ou mukaddem le plus puissant. Le Pays des *Maronites* également tributaires, et partage entre le petit émir qui réside à Djebel ou Djebel et le grand émir qui réside à Canouh. Le Pays des *Issacliens*, dont le chef lieu est *Massade* ou *Masiat*; ils sont tributaires.

Dans l'ASIE-MINEURE on trouve :

KOUTAÏEH (*Cotyraum*), grande ville bâtie dans une situation pittoresque, sur le penchant du Poursak-dagh, et haignée par le Poursak. C'est le siège du beylerbey d'Anadolî et d'un grand-juge ou *mollah*. Parmi ses édifices on observe une grande et vieille mosquée remarquable par sa singulière architecture. On porte à 50,000 le nombre de ses habitants.

Dans ses environs immédiats est situé le village de *Tounehali*, avec des bains chauds renommés. Plus loin, dans un rayon de 45 milles, on trouve Sani-Gazi, village ruiné, remarquable par sa belle mosquée et encore plus par le monument phrygien situé dans son voisinage et visité par M. Leake. Ce savant voyageur, d'après les mots au roi *Midas* sculptés sur un des côtés, croit que ce tombeau lallé dans le roc et couvert de sculptures dans le genre de celles de Mycènes, pourrait être attribué à un des rois phrygiens de la dynastie de Midas; en admettant cette supposition, ce serait un des mommens les plus anciens de l'Asie, puisque sa construction remonterait entre 270 et 740 ans avant Jésus-Christ. ENKI-CHEUR, petite ville, importante par ses bains chauds, dont on voit encore les restes des anciens édifices; c'est l'ancienne *Dorylaeum*, Turus, petit village, où l'on commença à monter le Domoan-dagh, haute montagne, sur laquelle depuis long-temps on a établi un hospice semblable à ceux des Alpes pour secourir les voyageurs égarés dans la neige; de *proch chiens* y sont entretenus pour ce genre de

lier Azasi, misérable village qui mérite l'attention de l'archéologue par les magnifiques ruines d'un théâtre et d'un temple de Jupiter; M. Keipel qui les a visités il y a quelques années, dit que ce dernier égale les ouvrages grecs les plus remarquables qui subsistent encore; on y trouve plusieurs inscriptions grecques et latines. Kara-nissar ou AïDOUS KARA-NISSAR (la forteresse Nour de l'Opium, ainsi nommée à cause de l'immense quantité d'opium qu'on y recueille et à laquelle ainsi qu'à ses nombreuses manufactures de laine elle doit son état florissant. Kara-nissar était le patrimoine féodal d'Othman, fondateur de l'empire; M. Kinnier lui accorde jusqu'à 60,000 habitants.

BROSSE (*Prma*), au pied du mont Olympe et non loin du Nilifer, que l'on passe sur plusieurs ponts; ville grande, assez bien bâtie et une des plus florissantes de l'empire par son industrie et par son commerce. Un vieux château renommé de *mirailles*, sur lesquelles on remarque encore des sculptures romaines la domine et de vastes faubourgs l'entourent. Ses bâtimens les plus remarquables sont: la mosquée cathédrale (Oulou-djami), vaste édifice qui date de l'époque de la conquête de cette ville; les mosquées du sultan Orkhan, avec son tombeau et son collège très fréquenté, celles des sultans Othman, Murad et Bayazid. On doit mentionner au

ces nombre
construits
thermes de
liste, M. Jo
et nombreu
l'agrément
des rois de
le moyen ag
ottoman jus
aujourd'hui
de première
prophétain
menien. C'e
nous portero
bre de ses ha

dans un rayon
sur le goll
seul de débouch
et par lequel ce
dans de Constan
sont enduimi
pas de hulle
de la métropole
nommée par le
les chrétiens y
celles, ses tour
bien conservés.
sont remarquabl
la rare des sou
les Grecs le pal
serait un a
wa, *Arcomédie*,
de l'empire Roman
commerce. M. Fon
nombre cinq fois
squent d'autres v
Apollon), sur l
son nom; ses 2,000
deurs et vivent
tant de la riche p
que les cartes rep

SMERNE (*Izm*
golle du même
phiboteur aut
sommet de la
ruine; deux an
de la terre et
être belle. Sny
agréable. Quel
appartient l
et forment un
grand bazar
d'aujourd'hui, construi
l'ancien théâtre
mons qui se dis
sont étroites
celles qui sont
celle qui sont
peut dire qu'el

nombreux et beaux caravansérais construits en pierre, et les magnifiques thermes décrits par un savant orientaliste, M. Jouannin, ainsi que les belles et nombreuses fontaines qui ajoutent à l'agrément de cette ville. Jadis résidence des rois de Bithynie, Brousse a été dans le moyen âge la capitale de tout l'empire ottoman jusqu'à la prise d'Andrinople; aujourd'hui elle est le siège d'un mollah de première classe, d'un pacha, d'un métropolitain grec et d'un archevêque arménien. C'est avec M. de Hammer que nous porterons jusqu'à 100,000 le nombre de ses habitans.

Dans un rayon de 45 milles on trouve : Mordavie, sur le golfe de son nom, avec un port qui se débouche aux marchandises de Brousse, et par lequel cette ville reçoit toutes les expéditions de Constantinople et de l'Europe; les fleuves y sont endémiques. IZMIR (Nicée), misérableamas de huttes qui s'élève sur l'emplacement de la métropole de l'ancienne Bithynie, si renommée par le premier concile général que les chrétiens y tinrent en 325. Ses épaisses murailles, ses tours et ses portes sont encore assez bien conservées. On y voit encore une église assez remarquable, un aqueduc et un vaste édifice avec des souterrains immenses, nommé par les grecs le palais de Théodore; selon M. Kinnarce serait un amphithéâtre. IZMIR-SUN ou NIKAR, *Académie*; jadis une des plus grandes villes de l'empire Romain; elle conserve encore quelque commerce. M. Fontanier lui accorde 5300 maisons, nombre cinq fois plus grand que celui que lui assignent d'autres voyageurs modernes. ANOVAROS (*Apollone*), sur un flot du lac auquel elle donne son nom; ses 2300 habitans sont presque tous pêcheurs et vivent presque exclusivement du produit de la riche pêche qu'ils font sur ce lac, et que les cartes représentent beaucoup trop petit.

SMYRNE (*Izmir* des Turcs), au fond du golfe du même nom, bâtie en forme d'amphithéâtre autour d'une montagne au sommet de laquelle est un château en ruine; deux autres la défendent du côté de la terre et du côté de la mer. Sans être belle Smyrne présente un aspect agréable. Quelques maisons bien bâties appartiennent la plupart aux Européens et forment un assez joli quartier. Le grand bazar (*bezesten*) et le *rizirhan*, construits avec le marbre blanc de l'ancien théâtre, sont les deux constructions qui se distinguent le plus. Ses rues sont étroites et sales, à l'exception de celles qui sont couvertes. Quoique Smyrne offre aucune antiquité remarquable, on peut dire qu'elle a contribué peut-être

plus que toute autre ville de l'Asie à enrichir les collections et les cabinets des antiquaires de l'Europe. Smyrne doit aux avantages de sa position le rang qu'elle occupe parmi les places commerçantes les plus importantes du monde. L'étendue et la sûreté de sa rade, la facilité de ses communications avec les parties les plus éloignées de l'intérieur, en ont fait l'entrepôt général des produits du Levant, ainsi que des marchandises européennes et des denrées coloniales importées en échange. Depuis plusieurs années cependant le commerce de la soie y est beaucoup diminué, et celui du cuivre est presque nul, s'étant concentré à Tarsons; mais celui des fruits secs y est immense. Elle a été long-temps régie par un *moussellim* ou gouverneur civil nommé pour un an, et par un conseil municipal composé de huit ayans ou notables. Maintenant elle forme un petit gouvernement ou eyalet régi par un pacha à trois cheues. Elle est le siège d'un mollah de première classe, d'un archevêque grec et d'un archevêque arménien; et malgré les ravages produits souvent par les incendies et par la peste, on porte sa population actuelle au dessus de 30,000 âmes. Smyrne, comme toutes les autres villes principales de l'empire, mais sur une plus grande échelle, offre le phénomène d'une république fédérative dans le quartier des Francs, habitée principalement par des Anglais, des Français, des Hollandais et des Italiens. Leurs personnes et leurs propriétés sont affranchies de la domination turque; en matière civile, commerciale ou criminelle, les Francs ne reconnaissent d'autres juges que les consuls des diverses nations auxquelles ils appartiennent. Le français est la langue universellement adoptée dans cette petite république, où du reste on voit régner, au milieu des mœurs et des usages de l'Orient, la civilisation de l'Europe et tous les usages, les amusemens et les occupations qui l'accompagnent. Dans le magnifique casino, fondé par souscription, on trouve tous les principaux écrits périodiques de l'Europe, et dans le théâtre, qui est très fréquenté, une compagnie d'amateurs joue des comédies italiennes. Smyrne possède en outre un collège grec où l'on enseigne les sciences et la littérature, et une gazette que l'on publie en français.

Dans ses environs immédiats on trouve : le beau village de BOKSAAAT, où la plupart des Français ont leurs maisons de campagne; elles sont divisées à-peu-près comme les *bastides* de Marseille; et les villages de BOCHIA et de SEMI-KECT, remarquables par leurs belles campagnes et leur nombreuse population. Plus loin on voit MAXISSA (*Magestia*), assez jolie ville, florissante par son commerce et par ses grandes plantations de safran; on y voit une forteresse ruinée, de construction romaine, et les tombeaux de sultan Murad II et de sa famille; M. Fontanier estime à 40,000 âmes sa population. FOKIA, petite ville encore assez florissante par son port, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Phocée*, si renommée par ses nombreuses colonies fondées en Espagne et dans les Gaules, parmi lesquelles figure surtout *Massilia* (Marseille). VOUMAX, petite ville, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Clazomène*; c'est la résidence temporaire de l'archevêque grec d'Éphèse; on y voit encore les vestiges de la *chaussée* construite par Alexandre-le-Grand.

Plus loin et dans un rayon de 65 milles on trouve au sud et au sud-est de Smyrne : AYASALDER, misérable village turk, où l'on voit encore une mosquée, un aqueduc et un château construit avec les matériaux enlevés aux ruines d'*Ephèse*, situés à une petite distance. C'est parmi ces dernières qu'on a reconnu les restes du *stadium*, les vestiges du *théâtre*, les débris d'un *temple* magnifique et les voûtes immenses qui soutenaient le second *temple de Diane*, qui, au rapport des anciens était pour le moins aussi magnifique que le premier, compté justement parmi les merveilles du monde. On regardait celui-ci comme le plus grand temple construit par les Grecs; il avait 425 pieds de long sur 220 de large; on y voyait 127 colonnes de marbre hautes de 60 pieds, et sculptées par les plus habiles artistes de ce temps-là; selon Xénophon la statue de la déesse était en or. SCALASOVA (*Koueh-adasi*), ville florissante par son port et son commerce, qui avant la révolution grecque y avaient rassemblé une population qu'on portait à 20,000 âmes. PALYSSOVA, assemblage de quelques misérables huttes habitées par des Turcs, paraît correspondre à *Milet*, si puissante dans l'antiquité, lorsque ses vaisseaux couvraient tout le Pont-Euxin ou elle fonda tant de colonies; on a reconnu les ruines de son vaste *théâtre*. GAZALISSAVA (*Tralles*), ville florissante par ses manufactures de coton et par son commerce; on lui accorde 30,000 habitants. THURY, ville moderne, qu'on dit être presque aussi grande que Smyrne, quoique beaucoup moins peuplée.

A l'est et au nord de Smyrne on trouve : CASSABA ou DRELEHMET, assez grande ville, à laquelle des voyageurs modernes accordent 6000 maisons. SART (*Sardes*), la magnifique résidence des anciens Lydiens, la plus riche des villes de l'Asie-Mineure, que Florus appelait la *seconde Rome*. Et lui des sept premiers diocèses fondés par St. Jean, n'est plus qu'un misérable village habité par quelques Turcs. Plusieurs ruines, les restes d'une grande *église*, peut-être ceux de son antique cathédrale, les débris du magnifique *temple de Cybèle*, et dans ses environs la *turmelu*

colossal d'*Alyattes* le père de Crésus, rappellent encore son ancienne splendeur. M. Cockrell en 1812, vit encore debout trois colonnes du temple que M. Leake croit avoir été construit entre 715 et 515 ans avant Jésus-Christ. Le monument d'*Alyattes*, que ce dernier voyageur a visité, remonte à la même époque. C'est un cône en terre de 200 pieds de haut, dont la base formée selon Hérodote, de grandes pierres de taille, à six stades de circonférence. M. Leake le regarde comme une des antiquités les plus remarquables de l'Asie, et l'Historien grec qui nous en a conservé la description, le regardait de son temps comme le plus grand de la Lydie, et seulement inférieur aux pyramides d'Égypte et aux monuments de Babylone. Le temps et l'exhaussement du sol ont entièrement recouvert la base de ce tombeau extraordinaire qui a l'apparence d'une colline. D'autres monuments semblables, mais moins grands se trouvent à une petite distance. PERGAME, assez grande ville et encore la plus florissante de la vallée du Caïcum, quoiqu'elle ne soit qu'une ombre de l'ancienne résidence des rois de Pergame. On prétend qu'on y trouve d'importantes antiquités. On prétend qu'on trouve d'importantes antiquités. Son magnifique *temple d'Esculape*, sa célèbre *bibliothèque* qui ne le cédait qu'à celle d'Alexandrie, et l'invention du *parechermis* assignent une place distinguée à cette ancienne ville, qui figure aussi parmi les sept premiers diocèses de l'Asie-Mineure. HAVALI nommée KIOXIE par les Grecs, située sur le golfe d'Adramiti; véritable création du commerce et de l'industrie, cette petite république, fondée par le Grec Économos vers la fin du X^e siècle sous la protection de la Porte, était devenue en peu de temps une des villes les plus industrieuses, les plus commerçantes et les plus peuplées de l'Asie Ottomane. Mais ses nombreuses manufactures de soie, ses lameries, ses manufactures de laine, son beau *collège*, sa *bibliothèque*, son *imprimerie*, ses belles églises, ses 3000 maisons et ses 36,000 habitants disparurent dans la guerre de l'insurrection. Depuis 1821 Kadome n'offre plus qu'un amas de ruines.

Dans ce même rayon on trouve plusieurs lieux remarquables, parmi lesquelles leur grande importance nous engage à nommer les trois suivantes. METELIS *Lesbos* des anciens Grecs, *Medilli* des Turcs, importante par sa grande fertilité, sa population assez nombreuse et surtout par ses beaux ports militaires; on voit plusieurs restes d'anciens monuments près de *Metelin*, petite ville assez florissante, capitale de l'île. OMO *Chios* des Grecs, *Sithy* des Turcs, naguère encore la plus riche et la plus florissante des îles de l'Archipel, remarquable par la civilité, l'industrie et la richesse de ses habitants, n'offre depuis 1822 que ruines; à l'exception du district de villages où l'on recueille le jaspe. Ses 10,000 habitants qui fournissaient à l'Empire Ottoman les meilleurs jardiniers, sont réduits à 11,000. C'HIOS, où le commerce et l'industrie avaient semblé près de 20,000 âmes, et qu'on regardait comme la moderne Athènes par son célèbre *collège*, par sa riche *bibliothèque* et sa *synagogue*, n'est plus qu'un amas de ruines. Les hautes chutes que le grand seigneur a accordées depuis

quelque temps
est manquer
tant de désastre
administration
un petit état va
saisissant des Tur
population ce
contre encore de
surtout par les t
ligne *perce*; et
pratique dans un
à la ville de San
dont on a recou
aussi grande que
appartient au ca
au côté gauche o
basses; elle s'ava
mer; le *temple* d
milles de la ville.
ce genre qu'évê
masses, et les p
regardient comm
franchises que l
les vignes, qui en
par les flots qui
dit cassal et trib
ces de l'Empire

KOMEH (*Iou
riche et bien ar
cellans seldjouk
monat du pach
son nom et
parmi ses nomb
parque celle de
de celle de
encore citer le
cité par le célè
dans le XII^e siè
ent est le chef
assements du m
à surface de l'É
mises richesses
adik on voit t
d'ancien regarde
craqueux que l'a
est une *statue* en
aux monuments
craqués par les
solence, Konieli
par ses manufact
par ses nombre
200. On évalue
10,000 âmes.*

son rayon de 5
aussi l'industrie, as
son industrie. L
usage des ruines
de construction d
archevêque cath
l'empire accorde
l'appelle un pet

quelque temps aux habitans de cette Ile ne peuvent manquer de réparer, du moins en partie, les débris de dévastures, elles ont tellement modifié son administration que cette Ile forme pour ainsi dire un petit état vassal et tributaire. SAMOS (*Sisam* des Turcs), importante par sa fertilité, sa population et par les vestiges que l'on y rencontre encore de son ancienne prospérité attestée surtout par les trois ouvrages suivans : la *montagne percée*, c'était un canal de 875 pas de long pratiqué dans une montagne pour conduire l'eau à la ville de Samos; cette étonnante excavation, dont on a reconnu l'ouverture, était huit fois aussi grande que la fameuse voûte de Malpas qui appartient au canal de Languedoc; la *jetée* faite au côté gauche du port de Samos, haute de 20 toises; le *temple de Junon Samienne* situé à 4 milles de la ville, le plus spacieux édifice grec de ce genre qu'on vit Hérodote : il était rempli de statues, et les peuples de l'Asie et de la Grèce le regardaient comme un asile inviolable. Depuis les Perses que le sultan a accordés au prince Agorides, qui en est le gouverneur, l'île de Samos est restée tributaire, plutôt qu'une petite province de l'empire Ottoman.

KONIEH (*Iconium*), dans une plaine fertile et bien arrosée, jadis résidence des sultans seldjokides de Roum, et maintenant du pachà gouverneur de l'eyalet de son nom et à un métropolitain grec. Parmi ses nombreuses mosquées on remarque celle de *Selim*, bâtie sur le modèle de celle de Sainte-Sophie. On doit encore citer le *cimetière des Mevlevis*, fondé par le célèbre Djelaleddin Roumi, dans le XIII^e siècle de notre ère. Ce cimetière est le chef d'ordre de tous les établissemens du même genre répandus sur la surface de l'empire, et il joint d'immenses richesses. Pres de la porte de l'ouest on voit une *sculpture* que M. Fontanier regarde comme un des plus beaux morceaux que l'antiquité nous ait légués, c'est une *statue colossale d'Hercule*; ces deux mommens ont été grossièrement restaurés par les Turcs. Malgré sa décadence, Konieh est encore importante par ses manufactures, par son commerce et par ses nombreuses medressés ou collèges. On évalue sa population à environ 200,000 âmes.

Dans un rayon de 54 milles on trouve : CARAMAN dans l'ouest, assez grande ville, importante par son industrie, par son commerce et par le débris des ruines de *Laranda*, qui ont servi à la construction de ses édifices. AKCHUMEN, archevêché et florissante, à laquelle l'empereur accorde 15,000 maisons, quoique Akchumen n'est qu'une petite ville; Le medressé ou col-

ège de Bayazid et la mosquée principale sont des édifices remarquables. C'est dans ce même rayon qu'on trouve le vaste lac salé de TOUZLA; ses débordemens pendant la saison des pluies, joints à ceux d'autres lacs situés sur cette vaste plaine élevée, y forment un marais immense; on en retire une grande quantité de sel.

TOKAT, sur une branche du Kizyl-Irmak, grande ville, avec des rues étroites mais bien pavées, et dont l'apparence, selon M. Fontanier, est tout-à-fait européenne. Elle a un archevêché arménien, plusieurs fabriques de toiles, d'étoffes de soie, de coton, de tapis et surtout de vaisselle de cuivre. Tokat est le point central de beaucoup de caravanes et un entrepôt de marchandises de Smyrne. En admettant les 18,500 maisons que lui accorde M. Fontanier, qui l'a visitée il y a quelques années, nous croyons qu'on ne s'éloignera pas beaucoup de la vérité en portant à environ 100,000 âmes sa population actuelle.

Dans un rayon de 42 milles on trouve : SIVAS (*Sebaste*), assez grande ville, chef-lieu de l'eyalet de ce nom, à laquelle M. Gardanne accorde 4010 maisons, nombre que M. Trezel réduit à 1000! Dans ses environs on exploite de vastes mines de cuivre. AMASIE (*Amasea*), grande ville, qui selon M. Fontanier ne compte pas de moins de 10,000 maisons, siège d'un archevêché arménien, et importante par son commerce et par les antiquités qu'elle renferme, mais qui n'ont pas encore été assez explorées et parmi lesquelles on doit compter une partie des *murs* de son ancienne *citadelle* et les restes d'un *temple* antique. La *mosquée du sultan Bayazid* est un édifice moderne qui doit aussi être cité, ainsi que les *cavernes* taillées dans le roc situées dans ses environs; la plus remarquable est connue sous le nom de *pierre du travail*.

Hors du rayon et vers l'ouest est situé le CEGATT ville qui doit son grand accroissement à Tchaounglou, qui l'avait choisie pour sa résidence; elle paraît avoir beaucoup perdu depuis la mort de ce chef célèbre, dont la domination s'étendait sur presque toute la partie orientale de l'Asie-Mineure. Vers le sud-ouest on voit KAISERIAN (*Cesaree*, capitale de la Cappadoce), ville assez grande, florissante par son commerce et à laquelle on accorde 25,000 habitans, nombre bien faible comparé aux 400,000 que lui assignent les historiens à l'époque où elle fut prise et pillée par Sapor, roi de Perse, sous le règne de Valérien. Paul Lucas prétend avoir vu dans les environs d'Yskoup, non loin de cette ville, 20,000 petites *pyramides* ayant chacune des portes et des fenêtres! Mais des renseignemens récents et bien autrement exacts nous représentent ce pays comme rempli de débris de mommens semblables à ceux de Babylone, de Van et d'autres villes d'aussi ancienne origine, des briques couvertes d'inscriptions en

quelques milles de distance. Il ne reste aucun vestige de la première ville; mais sur un rocher voisin et qu'on croit être le *PENICAMA*, on trouve des débris de constructions en polygones irréguliers, une citerne taillée dans le roc et trois tombeaux héroïques; quelques colonnes en marbre et d'autres débris indiquent près de *TECHILAK*, la position de la nouvelle ville bâtie par Alexandre, ruinée par Sylla et reconstruite par Jules César. *CHEWALE*, autre village important par les antiquités qui se trouvent dans ses environs, parmi lesquelles le docteur Clarke vit une immense colonne de granit dont le fût, quoique d'une seule pièce, a 37 pieds et 8 pouces anglais de long, et encore plus par le voisinage d'*ALEXANDRIA TROAS*, ville entièrement ruinée et déserte, mais dont les magnifiques ruines attestent son ancienne magnificence; on y voit encore une partie de ses murailles et l'aqueduc considérable avec d'énormes pierres de taille, une partie de la porte du côté de l'est, et surtout le prétendu palais de Priam, vaste édifice, dont les débris sont visibles à une grande distance en mer et qui paraît avoir été la gymnase de cette ville; ces ruines ont servi à la construction d'une foule de bâtimens à Constantinople.

Sur cette même côte, mais au sud du rayon de Smyrne, on trouve: *BOYNOVON (Halyarnasse)*, petite ville, dans une situation romantique, détroite par une assez bonne corderie, avec un port et des chantiers où l'on construit des frégates et des bâtimens inférieurs pour la marine ottomane. Plusieurs sculptures d'un travail exquis représentent des processions funéraires et des combats entre des figures habillées et d'autres nues et encastrées dans les murailles de la citadelle, ont fait supposer à M. Beaufort que cette dernière a été construite en partie avec les matériaux du fameux mausolée, ou tombeau que la reine Artémise fit ériger à Mausole son époux. Ce magnifique monument existait jusqu'au moyen âge et fut mis au nombre des sept merveilles du monde, par ses dimensions, par la noblesse de son architecture et surtout par l'excellence des sculptures dont il était orné, travail dû aux plus célèbres artistes de ces temps. L'île de *STASCO (Cos des Grecs, Iatathiot des Turcs)*, importante par sa fertilité; on y trouve la petite ville de *Cos*, qui est encore assez florissante quoiqu'elle soit bien déchue de ce qu'elle était lorsque son fameux temple d'*Esculape* et le grand nom d'*Hippocrate* y attirèrent des étrangers de toutes les parties de la terre connue. *Cimo*, misérable village, près du cap de ce nom, remarquable par les ruines de l'ancienne *GNINE* ou *GNOMES*, une des villes principales de la Doride, où Vénus avoit plusieurs temples dans l'un desquels étoit la fameuse statue de *Vénus Gnidienne*, chef-d'œuvre de Praxitèle, qui y attirait une foule de curieux. On y a reconnu les traces de trois théâtres, dont un de 600 pieds de diamètre, de plusieurs temples et d'autres édifices publics et privés.

Sur la côte Méridionale on trouve l'île de *RHOLOS (Rhodus des Grecs, Rodos des Turcs)*, renommée dans l'antiquité par les grandes richesses et la civilisation de ses habitans, et par

la sagesse des lois qui la régissaient et auxquelles elle dut la longue durée de son indépendance; elle jeta encore quelque éclat dans le moyen âge; lorsque après la chute des colonies cirrhiennes de Palestine, elle devint la résidence des chevaliers de St-Jean. Aujourd'hui presque déserte et inutile en comparaison de ce qu'elle étoit aux beaux temps de la Grèce et de Rome, cette île est encore importante par les fortifications et par les chantiers de construction de son chef-lieu actuel, qui porte le même nom, et par les grandes franchises que le sultan actuel lui a accordées. Sous le rapport administratif on pourrait ranger cette île avec celles de Chio et de Samos que nous avons vues être plutôt de petits états vassaux et tributaires que des provinces de l'empire Ottoman. *Rhodes* moderne paraît être bâtie tout près de l'emplacement de l'ancienne *Rhodes*, une des villes les plus florissantes et les plus magnifiques de la Grèce; on y admirait le fameux colosse représentant *Apollon*. Cette statue, qui nous paraît être la plus haute dont l'histoire fasse mention, étoit l'ouvrage de Charès, élève de Lysippe; on la regardait comme une des sept merveilles du monde; ses dimensions étoient tellement énormes, que, quoique creuse dans l'intérieur, l'airain qu'on retira de ses débris forma la charge de 900 chameaux, malgré le déchet que le métal dut éprouver pendant les 874 ans qui s'étoient écoulés depuis qu'un tremblement de terre avait renversé cette statue admirable l'an 222 avant Jésus-Christ. *MARMORITZA* ou *MARMARA*, misérable petite ville, près de l'emplacement de l'ancienne *Physcus*, mais importante par son port, un des plus beaux de la Méditerranée. *MACAI*, petit endroit près d'un des plus beaux ports de la Méditerranée et non loin des magnifiques ruines de l'ancien *TELMESUSUS*, où l'on admire encore les restes du théâtre, des portiques et surtout les tombeaux; une partie de ces derniers sont taillés dans le roc avec un art admirable, et ressemblent aux étonnantes excavations de la Perse et de l'Inde; les autres sont des sarcophages remarquables par leurs dimensions énormes et leur situation d'un accès très difficile; ce sont probablement des restes de la domination perse dans cette contrée. *PATARA*, jadis si florissante lorsque son célèbre oracle d'*Apollon* y attirait tant d'étrangers, n'offre plus que quelques pâtres qui de temps en temps parcourent les ruines de ses temples, et les restes de son théâtre assez bien conservé, ainsi qu'une partie de ses murailles et une de ses portes. L'îlot de *CASTEL-ROSSO (Megiste des anciens Grecs)*, remarquable par ses tombeaux taillés dans le roc, son théâtre et d'autres anciens momumens assez bien conservés. *MINA*, petit village, près des ruines de l'ancienne ville de ce nom, où l'on voit encore un théâtre de 358 pieds anglais de diamètre très bien conservé et quelques autres anciens édifices, ainsi que de nombreux tombeaux; dans plusieurs de ces derniers on trouve des inscriptions en caractères lyciens, de même qu'à *Telmessus*, *Limyra* et *Cyana*.

ABALIA ou *SATALIE*, ville assez grande, florissante par son commerce et à laquelle M. Corancez donne 30,000 habitans, nombre qui nous paraît

Bayazid, de Van, de Mouch, de Mossoul de Trébizonde et sur la partie du territoire du pachalik d'Arhat-tsikbé (*Tehildir*) qui est restée au pouvoir des Turks. Nous ferons observer avec M. Fontanier que son autorité est très bornée, surtout à l'égard des pachas héréditaires de Van, de Mouch, de Bitlis et de Bayazid, qui sont pour ainsi dire des princes indépendants.

Les autres villes principales de l'Arménie sont : MOÛS, petite ville, très importante par les riches mines de cuivre qu'on exploite dans son voisinage. ERZINDJAN, sur l'Euphrate, importante par la richesse et la fécondité de son territoire, par son commerce et par sa population que les auteurs nationaux portent jusqu'à 30,000 âmes. KARS, importante par ses fortifications et son commerce ; KIZILIR, par sa force, son commerce et sa population, qu'on porte au-dessus de 15,000 habitants; elle est le siège d'un pachalik héréditaire. MORTCH, assez considérable et résidence d'un pachalik héréditaire. VAS, sur le lac de ce nom, ville forte et commerçante, à laquelle les auteurs arméniens accordent plus de 40,000 habitants, que nous croyons pouvoir réduire à 20,000; elle est la résidence d'un autre pachalik héréditaire. La ville de Van paraît avoir tenu une place encore plus importante dans l'antiquité. Moïse de Khorene, écrivain arménien du 5^e siècle de notre ère, nous apprend par la fameuse Sémiramis, après avoir joint l'Arménie à ses autres conquêtes, attiré par la belle situation de Van, voulut y fonder sa résidence royale, et y exécuta des travaux dignes d'une reine d'Assyrie. Cet historien parle avec admiration d'une mosaïque artificielle que Sémiramis éleva au nord de la ville actuelle, et sur laquelle était placé le palais royal. Il cite encore des châteaux, des pavillons et des jardins qui s'élevèrent comme par enchantement dans le voisinage, et qui faisaient de ce pays un séjour délicieux. La vérité est que Van a de tout temps été appelée par les Arméniens *Schamiramuckert*, c'est-à-dire ville de Sémiramis, et que la plus grande partie des monuments dont parle Moïse de Khorene subsistent encore. M. Schultz, qui, par ordre du gouvernement français, visitait en 1827 cette contrée, a retrouvé la colline formée d'énormes quartiers de rochers et qui supporte la citadelle actuelle. Cette colline s'étend de l'est à l'ouest l'espace d'une heure de chemin, dans l'intérieur sont d'immenses excavations et des appartements voûtés ou sans doute Sémiramis allant l'être prendre le frais. Il n'est pas rare de rencontrer sous ces voûtes des débris de statues et de monuments antiques. Ce qu'il y a de plus intéressant, ce sont les *inscriptions cunéiformes* qui couvrent l'entrée et les flancs de la montagne, et qui ont été copiées pour la première fois par M. Schultz. Il paraît que les rois de Perse qui vinrent après Cyrus partagèrent le goût des antiques monarches de l'Assyrie pour le séjour de Van. Parmi les différentes inscriptions cunéiformes, la seule qu'on ait pu lire porte, suivant M. Saint-Martin, le nom de Xerxès fils de

Darius. On rapporte que Tamerlan, dans le cours de ses expéditions guerrières, voulut achever de détruire ces vénérables restes de l'antiquité; mais la patience de ses soldats fut lassée par l'étendue et la solidité de ces constructions. On trouve au reste des ruines du genre de celles de Van, non-seulement sur le territoire de cette ville, mais dans toute la contrée voisine.

ASI, une des anciennes capitales de l'Arménie, dont M. Saint-Martin, dans ses savantes recherches, a décrit l'histoire et les malheurs, a été visitée il y a plusieurs années par M. Ker-Porter. Ses ruines sont trop importantes pour que nous n'en donnions pas quelques notions. Cette ville est située sur l'Arpatché, au nord et à l'est elle est fermée par un double rang de hautes *murailles* et de *tours*, dont la construction étonne. Toute la surface du terrain ne présente que chapiteaux brisés, colonnes, frises d'un travail exquis. Plusieurs églises et diverses parties de la ville conservent encore plus que des ruines de leur ancienne magnificence. A son extrémité occidentale on voit le *palais* des anciens *rois d'Arménie*; on le prendrait pour une ville à son étendue; il est si magnifiquement décoré au dedans et au dehors qu'une description, dit M. Ker-Porter, ne saurait donner une idée de la variété et de la richesse des sculptures qui en couvrent toutes les parties, ni des dessins en mosaïque qui ornent le sol de ses salles innombrables. Tous les restes d'édifices que renferme cette ville excitent l'admiration par la solidité de la bâtisse et l'excellence du travail.

Le KURDISTAN proprement dit, ou le Kurdistan des géographes européens n'offre que des villes d'une médiocre étendue; les plus importantes paraissent être les suivantes :

BITLIS, ville forte, résidence d'un pacha; on lui accorde 20,000 habitants, nombre qui nous paraît exagéré. DJEZIREH, AMADIS, DUBLAMERK et KARADJOLAN, sièges de principautés kurdes, plutôt vassales que sujettes de la Porte; ce sont toutes de petites villes, à l'exception de Djézireh, située sur le Tigre; quoique beaucoup déclinée, on prétend qu'elle a encore près de 20,000 habitants.

Dans la MÉSOPOTAMIE ou AL-DJE-ZYRER on trouve :

DIARBEKIR (*Amida*), sur la rive droite du Tigre, qu'on y passe sur un pont en pierre, ville grande et bien bâtie, au milieu d'un territoire très fertile, qui produit des pastèques qu'on dit peser cent livres. La grande *mosquée*, la *cathédrale arménienne*, et quelques-uns des *caravanserais* et des *bazars* sont, avec le *palais du pacha*, les bâtiments les plus remarquables. Diarbekir est le siège d'un patriarche chaldéen catholique, d'un évêque de cette religion et d'un patriarche jacobite. Ses fabriques de marquins, de poterie et d'objets en cuivre,

sur mer du rebelle
che et populose il y a
le château de ce
de ruines. M. Kinnar
meid de l'ancienne
ôte dans l'histoire et
MACHON ou MACHA,
tière étendue, chef-
nom.

es Grecs, *Kybris* des
es et des plus fertiles
s riche, florissante et
ue déserte et remplie
ore renommée par ses
plusieurs autres pro-
scha des Turks, ville
lieu de l'île, on y voit
sez remarquables; on
à 16,000 âmes. Lar-
in 5000 habitants, im-
commerce et ses sa-
observer que dans sa
ombance portant des
Baffa (Paphos), re-
Paphos, ou *Fenas*
s grande magnificence,
ites; *Limassol*, par

à l'ouest :
e vaste plaine, tres
e haute montagne,
entrional de l'Éu-
de ville très floris-
ie et par son com-
dition et de transit,
eurs modernes s'ac-
000 âmes. Ses ar-
tation de fabriquer
de l'empire. Parmi
itées on doit citer
dit pouvoir conte-
La *douane*, quel-
ches, de ses *ba-*
ranserais sont les
arquables. Dans l'an-
rvait d'*arsenal* aux
te à la plus haute
on découvert, pen-
ette ville, des bou-
des arcs, des halle-
mures du plus beau
ent avoir appartenu
des caillots. Enze-
ulevards de l'empire
de la Perse, et le
s de ce nom; son pa-
néral en chef per-
Perse (*Trau-Sera-*
lietion sur les terri-
pachas de Kars, de

d'étoffes de soie et de coton, et son commerce d'expédition et de transit la rendent florissante. On croit que sa population s'élève au-delà de 60,000 habitants.

Dans un rayon d'environ 80 milles on trouve au nord-ouest: **MADEN**, petite ville, importante par ses mines de cuivre, regardées comme les plus riches de toute l'Asie Ottomane; on y exploite aussi des mines de fer. Au sud se trouvent: d'un côté **MARDIN**, assez grande ville, bâtie sur une montagne et défendue par une citadelle; on lui accorde environ 20,000 habitants; du côté opposé, **ONFA (Edesse)**, bâtie, selon M. Buckingham, sur les ruines d'*Ur*, ville chaldéenne que le patriarche Abraham quitta pour aller habiter Haran; ce savant voyageur, qui l'a visitée il y a quelques années, la trouva bien bâtie, industrielle et commerçante, et porte jusqu'à 50,000 le nombre de ses habitants; elle est le siège d'un patriarche jacobite. Edesse joua un grand rôle pendant les croisades. **NISSIBIN**, ville de médiocre étendue, mais remarquable par le voisinage des ruines de l'ancienne *Nisibis*, dont on voit encore une partie des murailles et plusieurs autres antiquités; c'était la place la plus importante de la Mésopotamie; elle joue un grand rôle dans l'histoire des guerres des Romains avec les peuples asiatiques. **IRAKAN** ou **CHARRAN**, si célèbre par la défaite de Crassus, mais aujourd'hui en grande partie ruinée, est une ville très ancienne. C'est là que les *Sabéens* avaient leur oratoire principal, et que de tout temps les adorateurs des astres se sont réunis de préférence.

MOUSSEL ou **MOSSOUL**, située dans une plaine sur le Tigre, qu'on y passe sur un pont moitié de bateaux et moitié en pierre. Cette ville dont l'intérieur est mal bâti, et les rues étroites et mal pavées, a plusieurs mosquées, parmi lesquelles on en remarque une dont une des tours est inclinée comme celle de Pise. Les manufactures de coton qui l'ont rendue si célèbre et ont donné le nom à la mousseline, ont beaucoup décliné; cependant elles sont encore importantes surtout pour les toiles de coton, dont elles fournissent toutes les provinces voisines. Mossoul est le centre d'un commerce assez étendu, de plusieurs manufactures et fabriques florissantes et le siège ordinaire du patriarche chaldéen catholique d'Elkocli. Il paraît que sa population dépasse 60,000 âmes.

Dans les environs on trouve: **NISSIA**, village sur la rive gauche du Tigre, vis-à-vis de Mossoul, remarquable comme étant bâti, selon l'opinion commune, sur l'emplacement de *Nive*, dont il ne reste plus que des vestiges informes. On sait que Nive, pendant long-temps capitale de l'empire d'Assyrie, était alors la plus grande ville de l'Asie. Détruite par les Mèdes et les Chaldéens, il se forma

plus tard une nouvelle ville de ses ruines. Il est maintenant impossible de faire la part de l'ancienne et de la nouvelle cité. Il est seulement certain qu'on trouve de temps en temps au milieu de débris, des statues, des bas-reliefs et des inscriptions. **ELKOCU**, montagne sur laquelle s'élevait le *monastère de St-Mathieu*, siège apostolique du patriarche chaldéen catholique qui réside à Mossoul et dont dépendent 300 villages. Elkocli possède un *mausolée* qu'on dit être celui du *prophète Nahum*. C'est beaucoup plus loin et vers l'ouest de Mossoul que dans les montagnes de Sindjar, vivent ces féroces *Yezidis*, le terreur de tous les pays environnans qui sont toujours pillés ou mis à contribution par ces brigands indomptables.

Nous citerons encore dans cette contrée, dans le rayon de Mossoul: **BAKKA**, sur la rive gauche de l'Euphrate, ville assez considérable, chef-lieu du pachalik de ce nom; on y voit les ruines du *palais* du fameux calife *Haroun-al-Rachid*. **ASA**, petite ville, sur la rive droite de l'Euphrate, résidence d'un émir arabe, et rendez-vous ordinaire des caravanes qui vont à Damas.

Dans l'**IRAK-ARABY** on trouve:

BAGDAD, sur les bords du Tigre, mais principalement sur la rive gauche de ce fleuve. Ornée de très beaux bazars et de quelques maisons assez bien bâties, Bagdad a l'aspect d'une ville persane plutôt que turque. Ses rues sont très étroites et malpropres. Une forte et haute muraille entourée de fossés larges et profonds, une citadelle bien fournie d'artillerie défendent. Cette cité si vantée et jadis magnifique lorsqu'elle était la résidence des califes, paraît ne renfermer qu'environ 100,000 habitants. Elle est cependant toujours une des plus industrielles et des plus commerçantes de l'Asie Ottomane, le centre du commerce de cette région avec la Perse, le Turkestan, l'Arabie, l'Inde. *L'arsenal*, le *palais du pacha*, la *douane*, le *tombeau de Zobeïde*, femme d'Haroun-al-Rachid et celui de *cheïkh Abdoul-Kadir-Ghilani* sont avec ses beaux bazars, les édifices les plus remarquables. Un pont de bateaux de 620 pieds de long réunit le faubourg situé à l'ouest du Tigre à la ville proprement dite.

Les environs de Bagdad sont jonchés de débris de villes grecques, romaines, persanes et arabes confondues ensemble dans le même chaos. On voit encore les traces d'anciens canaux; on y rencontre des idoles, des idénites, des pierres vées et même on y voit des ruines d'anciennes villes. Ces vieux débris rappellent des souvenirs si imposans, que nous ne pouvons nous dispenser de sortir un moment des limites de notre cadre pour les signaler à l'attention du lecteur. C

encore notre s
servira de guide
la contrée qui
Tigre et l'Euphr
sont saints com
La s'élevèrent le
sacré, de C
succesivement
tylone. d'Assyrie
les. Situées en
con-Continet,
nager du Tigre
à l'île des cara
gées de la Perse
quede l'Asie Occ
rope. C'est là que
présentent succes
sion, c'est l'épou
l'aurait encore si
pris d'autres
ture du sol ne p
édifices en pierre
disposition que l'
elle au feu, se
même ainsi que l
en mortier. Ces u
noyage unan
étaient susceptib
imposant; mais e
tels débris de la
n'y jamais brûler e
es qui font encore
ments grecs, roma
nés par la facilit
quand une ville tou
celle qui la remp
nasse citée laissait
existence.

Comme nous par
tylone. BABYLON:
s'opposent de bron
ou le temple de B
essence et ses non
de Hérodote, qui
comme la première
de d'informes débr
ment à être bien é
cimes. Elle était
l'Euphrate et avait
de brève orientah
ment de décombre
toutes du pays a
s'opposent au palais
de Alexandre-le-Gr
côté l'on remarque
ont avoir servi de
trous, et où subsis
aux troncs. Ces div
surs et des chambr
surs et autres bêt
me un rarré dou
surs, et elle dimi
resse d'en retrou
la plus belle esp
ont moulées. Elle
he qui est au-

notre savant ami M. Reinaud qui nous servira de guide dans leur description.

La contrée qui avoisine Bagdad, arrosée par le Tigre et l'Euphrate, est représentée dans nos livres saints comme le berceau du genre humain. Là s'élevèrent les célèbres villes de Babel, de Ninive, de Séméc, de Crésimou, de Bagdad, qui furent successivement les capitales des empires de Babel, d'Assyrie, de Syrie, des Parthes, des Arabes. Situées en quelque sorte au centre de l'Asie-Occidentale, elles devinrent, soit par mer au moyen du Tigre et de l'Euphrate, soit par terre à l'aide des caravanes, l'entrepôt des marchandises de la Perse, de l'Inde et de la Chine, ainsi que de l'Asie Occidentale, de l'Afrique et de l'Europe. C'est là ce qui explique l'importance que présentait successivement Ninive, Babel, Séméc, Crésimou et Bagdad; et cette importance

aurait encore si le commerce du monde n'avait pris pas d'autres voies. Malheureusement la nature du sol ne permettait pas de construire les édifices en pierres ou en marbre. On n'avait à sa disposition que l'argile qui, séchée au soleil ou cuite au feu, servait à faire des briques, et le plâtre ainsi que la chaux, qui se convertissaient en mortier. Ces masses de briques, d'après le témoignage unanime des écrivains de l'antiquité, étaient susceptibles de produire l'effet le plus étonnant; mais elles ne comportaient pas les détails délicats de la sculpture, et sans doute on n'y avait jamais brûlé ces bas-reliefs et ces sujets figurés qui font encore le principal intérêt des monuments grecs, romains, égyptiens et persans. D'ailleurs par la facilité du transport et du travail, quand une ville tombait, ses matériaux servaient à celle qui la remplaçait, et quelquefois une immense cité laissait à peine quelque trace de son existence.

Commençons par les ruines de la grande Babel, BABYLONE qui par ses superbes *quais*, ses *jardins suspendus*, son *temple de Bélus*, sa formidable et vaste *enceinte* et ses nombreux *palais*, était regardée par Hérodote, qui cependant avait vu l'Egypte, comme la première ville de l'univers, n'offre plus que d'uniformes débris, ses ruines même n'ont pu être bien étudiées dans ces dernières années. Elle était située sur les deux rives de l'Euphrate et avait 350 stades de circonférence. Sur la rive orientale on distingue parmi des monceaux de débris une colline appelée par les Arabes du pays *al-cassr* ou le palais, et qui paraît répondre au palais bâti par Nabuchodonosor et qu'Alexandre-le-Grand rendit le dernier soupir.

À côté l'on remarque des pans d'un mur qui semblent avoir servi de fondement aux jardins suspendus, et on subsiste encore un arbre enté sur un vieux tronc. Ces divers débris offrent de longs corridors et des chambres qui servent de retraite aux chiens et autres bêtes féroces. Pour la colline, elle forme un carré dont le côté est d'environ 2000 toises, et elle diminue chaque jour parce qu'on cesse d'en retirer les briques. Celles-ci sont de la plus belle espèce. Cuites au feu et parfaitement moulées, elles offrent une inscription sur leur face qui est au-dessous. Quoique le ciment

n'ait pas une ligne d'épaisseur, les couches en sont si bien liées qu'on a une peine extrême à en détacher quelque close. A côté des monceaux de briques se trouvent mêlés des fragmens de vases d'albâtre, de pots de terre, de tables de marbre et de tuiles vernies.

Le débris le plus imposant qui se soit conservé sur la rive occidentale, est une espèce de colline située à plusieurs milles du fleuve, et que les habitans appellent *Birs-Nembrod*, du nom de Nembrod dont il est parlé dans la Bible. Ce débris, selon M. Ker-Porter qui le premier l'a examiné avec attention, a 2000 pieds de tour, et 200 pieds de haut; au-dessus est une tour tronquée qui est haute de 35 pieds. On distingue encore trois des huit terrasses qui probablement en couronnaient jadis le sommet. Tout porte à croire que c'est ici la *tour de Babel*, le premier édifice imposant dont les hommes aient conservé le souvenir, et qui, sous le nom de *temple de Bélus*, occupait encore une place immense au temps d'Alexandre. Les parties qui sont encore debout n'ont pour habitans que les bêtes sauvages. Ainsi a été accomplie la parole du prophète Isaïe : « Cette grande Babylone, cette reine entre les royaumes du monde, qui faisait l'orgueil des Chaldéens, sera détruite et ne sera plus rebâtie dans la suite des siècles. Les Arabes n'y dresseront pas même leurs tentes, et les pasteurs n'y viendront point faire reposer leurs troupeaux. Les bêtes s'y retireront. Les hiboux hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ses maisons superbes et les dragons habitent dans ses palais de délices. »

Les inscriptions imprimées sur les briques se composent de caractères cunéiformes, c'est-à-dire en forme de clous ou de coins; mais ces caractères ne paraissent pas être les mêmes que ceux qu'on rencontre à Persépolis, à Van, à Kirmanchah, quoique le trait en forme de clou se rencontre dans toutes les inscriptions des monumens qui furent élevés par les Assyriens, les Chaldéens, les Mèdes et les Perses. Il paraît que c'était l'écriture primitive de ces peuples; seulement, comme elle était d'un usage peu commun, l'on en avait imaginé une autre pour les besoins courans de la vie, et celle-là ne servait que pour les monumens publics. Les principaux cabinets d'Europe, par exemple celui du roi à Paris, renferment des briques et d'autres débris babyloniens. Ces briques portent ordinairement des inscriptions, et quelquefois des figures d'animaux réels ou fantastiques.

Babylone, étant la capitale de la Chaldée, perdit sa plus grande importance, lorsque la Chaldée devint une des provinces de l'empire Perses. Alexandre annonça l'intention d'en faire la capitale de ses immenses conquêtes et de la rendre plus brillante qu'elle ne l'avait jamais été. Mais il mourut, et Séleucus, un de ses lieutenans, étant devenu maître de la Mésopotamie, fonda, dans le voisinage, sur le bord occidental du Tigre, la ville de Séméc qui s'éleva aux dépens de Babylone. Plus tard les rois parthes bâtirent en face de Séméc, sur la rive orientale du Tigre, la ville de Crésimou qui porta un nouveau coup à

Babylone. Cependant, lorsque Trajan parcourut en vainqueur l'Orient, Babylone était encore debout, et ce prince put contempler la chambre où Alexandre était mort. Mais bientôt la ville se dépeupla entièrement, et les bêtes féroces y accourant de toutes parts : elle devint comme un vaste parc, où les monarques persans allaient de temps en temps prendre le plaisir de la chasse.

Quant aux villes de Séleucie et de Ctésiphon, elles se maintinrent jusqu'au vi^e siècle, au commencement de l'islamisme. A cause de leur voisinage, les Arabes les appelaient du nom commun de MADAIN ou *les deux villes* par excellence; les Arabes, sous le calife Omar, étant sortis de leur désert, l'une et l'autre tombèrent en leur pouvoir, et par la fondation de Bagdad et d'autres villes dans le voisinage, elles se réduisirent à rien. Il reste encore à Ctésiphon un des côtés du *palais des Cosroës*; c'est une espèce de mur en briques, percé de fenêtres et de niches, et ayant au milieu un grand portique haut de 85 pieds, large de 76 et profond de 148. C'est pour cela que les Arabes appellent cet édifice du nom de *Takht-i-kosrou* ou voûte de Cosroës. C'est probablement la même que leurs anciens auteurs nomment *Eivan-kosra* ou portique des Cosroës, et qui, à les en croire, se fendit la nuit où Mahomet vint au monde. Aux environs le voyageur français Michaux découvrit en 1783 une espèce de caillou de plus d'un pied de haut et en forme d'œuf, que l'on conserve maintenant au cabinet du roi; cette pierre, couverte de figures et de caractères à têtes de clou, paraît se rapporter aux anciens dogmes religieux des peuples du pays. Millin en a publié les dessins. Hager et Munter en ont examiné les sujets. Espérons que quelque savant en donnera une explication satisfaisante.

A côté des grands noms de Babylone, de Séleucie et de Ctésiphon, le géographe n'a plus à citer, si l'on excepte Bagdad que nous avons déjà décrite, que les noms vulgaires de HILLEN ou HILLAN, sur la rive droite de l'Euphrate, petite ville d'environ 7000 âmes, remarquable par son industrie, mais surtout par le voisinage des ruines de Babylone. MECHMED-HOSSEIN, ou lieu du martyre de Hossein, ville ainsi appelée parce qu'elle a été bâtie à l'endroit où l'imam Hossein, fils du calife Ali et petit-fils de Mahomet, fut tué; cet endroit s'appelait originellement KERBELA. La ville actuelle est arrosée par un bras de l'Euphrate et entourée de jardins et de campagnes assez bien cultivées. La *mosquée de Hossein* est visitée annuellement par un grand nombre de pèlerins; les trésors immenses de la piété des musulmans y avait rassemblés, furent enlevés par les Wahhabites en 1801. On estime à près de 10,000 âmes sa population permanente.

A quelques milles plus loin et au sud de Hillah on doit citer : MECHMED-ALI, petite ville, remarquable par la superbe mosquée où se trouve le *tombeau du calife Ali*, visité annuellement par plusieurs milliers de pèlerins venant principalement de la Perse. Les trésors qu'on y conservait ont été transportés dans la mosquée d'Imam-Moussa à Bagdad, pour les soustraire au pillage des Wahhabites. Dans ses environs

on voit une espèce de rotonde, qui d'après les naturels serait le *tombeau du prophète Ezéchiël*; et près de l'Euphrate se trouvent les ruines de *Koufa*, une des villes les plus remarquables dans les annales des Arabes et renommée pour sa savante école. Koufa a donné son nom à l'écriture kofique qui est l'écriture monumentale des Arabes, et qui est employée pour les monnaies et les monuments des premiers siècles de l'islamisme.

BASSORAH, grande ville fortifiée et encore très commercante, quoique peu peuplée et très déclinée en comparaison de ce qu'elle était au temps des califes. Elle est située sur la rive droite du Chat-el-Arab, qui y est navigable pour des vaisseaux de 500 tonneaux. Des jardins et des plantations coupés de canaux d'irrigation que la marée montante nettoie, occupent une grande partie de l'intérieur de la ville. Ses rues sont irrégulières, très sales et ses maisons sont en terre ou en briques. Les bazars, remarquables par leur étendue et les riches produits qu'on y étale, ne le sont nullement par leur architecture. Il paraît que le plus beau bâtiment de Bassorah est celui de la *factorerie anglaise*. L'air de cette ville est malsain à cause des vases que la marée couvre et découvre alternativement. Ses habitans, dont le nombre paraît s'élever au-dessus de 60,000, sont sujets des fièvres dangereuses.

LA SYRIE, que tant de souvenirs historiques ont rendue si célèbre, offre une foule de lieux qui sous plus d'un rapport intéressent vivement le géographe, l'historien, l'archéologue et le théologien. Nous en grouperons les plus remarquables autour de ses cinq villes principales en commençant par Alep, regardée comme la capitale de la Syrie.

ALEP *Berava*; *Haleb-el-Chahha* de l'Orientaux), bâtie dans le style asiatique sur plusieurs hauteurs baignées par le Kolk, et ceinte d'une muraille environnée de fossés. Cette ville, qui dans tout l'empire Ottoman n'était inférieure qu'à Constantinople et au Caire pour l'étendue, la population et la richesse, qui leur était même supérieure sous le rapport de la salubrité, de l'élégance et de la solidité de ses bâtimens particuliers, ainsi que de la propreté de ses rues, n'offrait encore naguère qu'un amas de ruines. Les deux tremblemens de terre qui eurent lieu en 1822 en ont détruit plus de la moitié, et ont ruiné ou considérablement endommagé

ses plus belles
cité de la Syrie
et l'avant
Palmyre;
et de la
direction de
qu'elle recevait
drette celles
et que de fré
Diarbekir et
marché de l'
de la Syrie et
beaucoup exa
vieux, nous
200,000 âmes
prenant dans
cirons immen
construction
de la ville, re
de Constantin
le plus ancien
ensuite l'ancien
en mosquée p
chef-lieu de l'
résidence d'un
d'un patriarcat
ancien, et de
l'autre jacobin
des nations de
consuls.

Voici les lieux et
qu'on trouve dans
petit endroit
nommée d'un va
leur les ans une
Saxe, autre p
cause de ses nou
le roc et de plus
journ'hui par des
renommée d'oliv
rende 1000 maiso
ble, mais remarq
comme *Reicha* ou
sités à quelques
sur l'Orient, petit
sur l'Orient, ou la
sur bazars princ
éphans; ses rich
moult de Bé
on fait dans le
sur l'Orient
au gouverne
donnent encor
sur l'Orient
industrie et p
riches produit
comme le
de plusieurs g
relâtes des ai

les plus beaux édifices. Avant cette terrible catastrophe son commerce la mettait au premier rang parmi les villes asiatiques et l'avait fait appeler la *moderne Palmyre*; la grande caravane de Bagdad et de Bassorah lui apportait les productions de la Perse et de l'Inde, tandis qu'elle recevait par Latakia et Alexandrette celles de l'Europe et de l'Amérique, et que de fréquentes communications avec Diarbekir et Damas la rendaient le grand marché de l'Arménie, de la Mésopotamie, de la Syrie et de l'Arabie. Sa population, beaucoup exagérée par Tavernier et d'Arvieux, nous paraît s'être élevée à près de 200,000 âmes avant 1822, mais en comprenant dans ce nombre celle de ses environs immédiats. L'*Aqueduc*, dont la construction remonte à l'origine même de la ville, restauré d'abord par la mère de Constantin et plus tard en 1218, était le plus ancien monument d'Alep; venait ensuite l'ancienne *cathédrale* convertie en mosquée principale. Cette ville est le chef-lieu de l'eyalet de son nom, et la résidence d'un mollah de première classe, d'un patriarche grec, d'un évêque arménien, et de deux autres, l'un maronite et l'autre jacobite. Toutes les principales nations de l'Europe y tiennent des consuls.

Voici les lieux et les villes les plus remarquables qu'on trouve dans un rayon de 74 milles : DUBOÛT, petit endroit dans la *vallée de Sel*, ainsi nommée d'un vaste marais où l'on recueille tous les ans une quantité considérable de sel. SAÛSIR, autre petit endroit que nous citons à cause de ses nombreuses citernes taillées dans le roc et de plusieurs excavations habitées aujourd'hui par des paysans. ENLIV, petite ville, renommée d'oliviers, à laquelle Burekhardt accorde 1000 maisons. REIHA, beaucoup plus petite, mais remarquable par les ruines de l'ancienne *Reiha* ou *Ronia* et celles de *Benin*, situées à quelques milles de distance. FAMIEN, sur l'Oronte, petite ville, qui remplace la célèbre APAMEA, où les rois de Syrie avaient établi leur harem principal et où ils entretenaient 500 éléphants; ses riches pâturages y attirent encore beaucoup de Bédouins, et l'abondante pêche qu'on fait dans le lac d'El-Taka, qui communique avec l'Oronte et qui, selon Burekhardt, produit au gouverneur près de 2000 livres sterling, donnent encore une certaine importance. HAMA, sur l'Oronte, grande ville, florissante par son industrie et par le commerce alimenté par ses riches produits de ses belles campagnes, réputées comme le grenier de la Syrie. C'est le séjour de plusieurs grands seigneurs turcs qui y viennent régler des affaires ou disgraciés. On y voit

une machine hydraulique, dont la plus grande roue n'a pas moins de 70 pieds de diamètre. Sans adopter l'estimation exagérée d'Ali-Bey qui lui donne 100,000 âmes, ni celle trop faible de Burekhardt qui les réduit à 30,000, nous croyons qu'on pourrait lui accorder de 45 à 50,000 habitants.

Dans une autre direction on trouve : ANTARICH, la vaste, la magnifique ANTIOCHE (*Antiocha Magna*), où les rois Séleucides faisaient leur résidence ordinaire, où plusieurs empereurs romains fixèrent leur séjour, si riche, si florissante lorsque saint Pierre en était le premier évêque avant de transférer son siège à Rome, n'est plus qu'une ville presque déserte. Les différens sièges qu'elle a soutenus contre les Sarrasins, les Perses et autres nations, les fréquents tremblemens de terre qu'elle a éprouvés, et surtout les ravages qu'y fit pendant les croisades le sultan Bibars, lorsqu'il l'enleva aux chrétiens, ont ruiné les beaux édifices qui la rendaient la rivale de Rome; une partie de ses vastes et solides *murailles* et ses *aqueducs* ont seuls survécu à tant de désastres. Ses 6 à 700,000 habitans nous paraissent pouvoir être réduits à environ 10,000, malgré l'estimation exagérée d'Ali-Bey qui lui en accorde 18,150. Antioche conserve encore ses célèbres *sources thermales*; elle fait quelque commerce et est le siège titulaire de plusieurs patriarches qui résident en d'autres villes; celui des Grecs vit à Damas, celui des Grecs-Unis dans un couvent du mont Liban, le patriarche catholique à Rome et celui des Nestoriens à Mardin. KERSÉ, village remarquable par le voisinage des ruines de l'ancienne *Seleucia Pieria*; on admire encore les débris de ses fortifications et ses excavations extraordinaires. BEI-LAN, si importante dans l'antiquité sous le nom de *Porte de la Syrie*, est bien déchue depuis quelques années; c'était le séjour d'été d'un grand nombre d'Européens établis dans le Levant. ALEXANDRETTE (*Isanderoun* des Turcs), petite ville, bâtie au milieu de marais pestilentiels; son port est le débouché principal des marchandises qu'Alep expédie dans l'Occident; sa célèbre *poste aux pigeons*, à l'imitation de laquelle on en a établi dans les Pays-Bas et entre Paris et Londres, n'est plus en activité depuis long-temps. ELLIS, ville d'environ 12,000 habitans, florissante par ses nombreuses manufactures et son commerce; AÏSTAR, dans le pachalik de Metch dans l'Asie-Mineure, également florissante et mieux bâtie, à laquelle on accorde 20,000 habitans; Bin, petite, mais importante parce qu'elle est le passage ordinaire de l'Éphirate, et par le voisinage de *Membig*, dont les *murs* encore debout attestent l'ancienne grandeur de *Mabog* ou *Hierapolis*, ville consacrée au culte d'Asarte; cette déesse, qu'on représentait sous une image monstrueuse, moitié femme et moitié poisson, y avait un temple magnifique, desservi par 300 prêtres et rempli de riches offrandes; son pillage procura des sommes énormes à Marcus Licinius Crassus.

TRIPOLI (*Tripolis*; *Tarabolus* des Orientaux), ville de médiocre étendue, mais selon MM. Irby et Mangley la mieux

bâtie de la Syrie, environnée de jardins et de campagnes bien cultivées, non loin de l'embouchure du Nahr-el-Kadiéh. Une citadelle la défend. Son port, son industrie et son commerce assez actif ajoutent à l'importance que lui donnent une population d'environ 16,000 âmes et la résidence du pacha qui gouverne l'eyalet de ce nom; depuis 1828 ce dernier relève de celui d'Acre. Tripoli est aussi le siège d'un évêché grec.

Dans un rayon de 48 milles on trouve : BATROUX, petite ville, sur le territoire des Maronites, importante par sa rade et son commerce. KASOBIN, très petite ville, remarquable par sa position romantique et parce qu'elle est regardée comme la capitale des Maronites, montagnards régis par leurs propres lois et seulement tributaires des Turks; leur patriarcat réside dans un vaste couvent, dont l'église a été bâtie par Théodose-le-Grand. Non loin, sur la pente du Liban, on voit quelques cèdres remarquables par leur antiquité, que les naturels font remonter jusqu'au temps de Salomon. BAALBEK, très petite ville, ruinée par les guerres et par les révolutions de la nature; on peut la regarder comme le chef-lieu des *Moutoualis*, montagnards féroces, tributaires, mais non sujets de la Porte. Elle occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne HELIOPOLIS, dont on voit encore, au milieu d'une foule de débris, le *château* et le *temple du Soleil*; ce dernier est mieux conservé que le premier; on y admire ses colonnes colossales, son portique, les belles sculptures de son immense portail, mais surtout la *muraille* qui environnait toutes ces constructions, à cause de la grandeur prodigieuse des blocs dont elle est composée. Burekhardt, qui en mesura plusieurs, trouva que le plus grand avait 61 yards de long, 4 d'épaisseur et autant de largeur; le docteur Richardson les regarde comme les masses les plus pesantes que la main de l'homme ou les machines aient encore vues.

ZANLE, petite ville, dont la population croissait rapidement du temps de Burekhardt, époque où elle dépendait de Bechir, émir des Druzes; non loin est situé *Bezoumar*, le plus beau et le plus riche couvent du Kesrouan, bâti sur une haute montagne; Burekhardt y trouva le vieux patriarche Youssouf, quatre évêques, plusieurs jeunes gens de différentes villes du Levant. BAÏROUT (*Berytus*), une des anciennes villes de la Phénicie, où Justinien fonda une école de droit, et qui conservait encore une grande importance du temps des croisades. Le capitaine Naugles lui accorda encore 10,000 habitants, quoique son port ait été détruit par Facardin. MASSANE ou MASIAT, très petite ville, qu'on peut regarder comme le chef-lieu des célèbres *Assassins* les *Ansariéh* ou *Imaéliens* des Orientaux), montagnards, dont la guerre a beaucoup diminué le nombre; ils ne sont que tributaires des Turks.

Le long de la côte on trouve : TORTOSA (*Orthosia* des anciens, *Tartous* des Orientaux), misérable petite ville, importante par ses antiquités et surtout par le voisinage des excavations extraordinaires qui ont appartenu à l'ancienne république d'*Aradus*; c'est sur Pilot désert de *Ruad*, vis-à-vis de Tortosa, que s'élevait la ville d'*Aradus*, dont les maisons avaient 5 à 6 étages et où le commerce et la liberté avaient rassemblé une immense population. Ilors du rayon et toujours le long de la côte, nous mentionnerons encore deux petites villes : GÉMILE (*Hyblos* ou *Gabala*), remarquable par ses antiquités, ses tombeaux taillés dans le roc et par sa *mosquée de sultan Ibrahim*, renversée il y a quelques années par un tremblement de terre; LATAKIA (*Laodicea*), par son *arc de triomphe* encore presque entier, et surtout par son port qui, dans ces derniers temps, est devenu un des débouchés d'Alep.

ACRE (*Aco* et plus tard *Ptolemaïa*; *Akka* des Orientaux), ville fertilisée et délicieusement étendue, située sur une baie. Après avoir joué un grand rôle dans l'histoire des croisades, elle était tellement déchue vers le milieu du XVIII^e siècle, qu'elle était presque déserte. Le cheikh Daher, émir arabe qui s'en empara par surprise, y ramena le commerce et la navigation. Ce chef habile, qui dominait sur toute l'ancienne Galilée, eut pour successeur le fameux tyran Djézzar-Pacha qui l'embellit et la fortifia, surtout depuis la résistance qu'il y opposa au général Bonaparte. Parmi ses monuments dont aucun n'est ancien, mais qui tous sont construits avec les débris d'édifices antiques, on remarque le *palais du pacha*; la *mosquée*, bâtie par Djézzar, enrichie de superbes colonnes de marbre recueillies dans toutes les villes voisines, surmontée d'une superbe coupole et ornée de belles arabesques; deux *bazars* avec de grandes voûtes; des *bains publics*, réputés des plus beaux de l'empire Ottoman, et la superbe *fontaine* en marbre blanc près du palais du pacha. Acre est le chef-lieu de l'eyalet de ce nom et l'entrepôt du commerce de coton de la Syrie; les principales nations commerçantes de l'Europe y entretiennent des consuls; sa population paraît s'élever à près de 20,000 âmes.

Dans les environs immédiats de cette ville s'élève le MONT CARMEL, fameux dans les annales de la religion par le séjour qu'y ont fait les prophètes Elie et Elisée, et par celui des nombreux religieux chrétiens qui dans le moyen âge vivaient dans les grottes dont il est percé; l'ancienne *église* qui s'élevait sur son sommet a été dé-

molle, à
1821; mai
elle a été r
et avec les
dièdes de
rayon de
Tyn (Thor
des Orienta
le berceau
et florissan
coade moit
chères cab
rheurs. Agr
luel aux dé
va, en 1816,
complant dé
trois églises
itelfimes pe
M. Connor q
à environ 150
Alexandre pe
conde Tyr qu
ge par les alle
de la seule ar
encore offrir à
Sidon (Sidon),
nième, est
bien qu'elle ai
années; le beau
jeûnir Facardin
son port est con
mais dans ses en
beaux creusés
pelles des ancie
couverts et serve
pelletons que c'e
tout près de S
vil la célèbre la
aux Pill. M. R
rennet a donn
fame extraor
naissance, par sa
ses idées, mêlan
loge et des doc
différentes. Sa m
village druse; c'
contient, que le f
assigna. Elle y b
séparées les unes
de petits jardins r
semblable à nus
« Elle y créa, dit
mont un jardin et
jardins de fleurs e
lâques enrichis o
desques; eux cou
ore, jels d'eau au
roules d'orangers
La lady Stanhope
me tout-à-fait ori
de drogmans et
nombreuse de fen
rapports d'am
pus avec la Porte
sir Béchir souver
beris arabes des

Tortosa (Ortho-
sintaux), mise-
r ses antiquités
excavations ex-
à l'ancienne ré-
Pilot désert de
se s'élevait la villi-
nient 6 à 6 étages
avaient rassem-
sieurs du rayon et
on mentionnerons
EBULE (*Hiblos*) ou
es antiquités, ses
t par sa mosquée
de il y a quelques
de terre; LATAKIA
trionphie encor-
son port qui, dans
mu un des débon-

ard *Ptolemaï*,
ville fortifiée et do-
be sur une baie.
nd rôle dans l'His-
était tellement
du XVIII^e siècle,
déserte. Le cheikh
s'en empara par
commerce et la na-
le, qui dominait
île, eut pour suc-
an Djezzar-Pacha
tillal, surtout de-
qu'il y opposa au
rmi ses monuments
en, mais qui tous
s débris d'édifices
le palais du pa-
ie par Djezzar, en-
lourdes de marbre
les villes voisines,
be compole et or-
nes; deux bazars
es; des bains pu-
s beaux de l'empire
e fontaine en mar-
ais du pacha. Acre
yalet de ce nom et
ree de coton de la
s nations commer-
entriennement des
on parlait s'élever à

ats de cette ville s'élev-
dans les annales de la
y ont fait les prophètes
lui des nombreux rois
le moyen âge vivants
est peccé; l'ancien
son sommet a été de-

molie, à cause de l'insurrection grecque, en
1821; mais, d'après la réclamation de Charles X,
elle a été rebâtie avec les matériaux de l'ancienne
et avec les secours envoyés par ce prince et par les
fidèles de la chrétienté. Plus loin et dans un
rayon de 54 milles on trouve le long de la côte:
Tyr (*Thor* des Syriens, *Tsour* des Juifs, *Sour*
des Orientaux), la reine des mers dans l'antiquité,
le berceau du commerce, la capitale de la riche
et florissante Phénicie, ne comptait dans la se-
conde moitié du XVIII^e siècle qu'une dizaine de
chrétiennes cabanes, asile de quelques misérables pé-
cheurs. Agrandie au commencement du siècle ac-
tuel aux dépens de Seïde, M. Buckingham la trou-
va, en 1816, changée en une petite ville, bien bâtie,
comptant déjà 800 maisons en pierre, une mosquée,
trois églises, des bains publics et trois bazars;
Hestime sa population pour le moins à 8000 âmes;
M. Connor qui la visita en 1820 réd. Et ce nombre
est environ 1500. L'immense digue construite par
Alexandre pendant le mémorable siège de la se-
conde Tyr, qui était au milieu de la mer, et chan-
gé par les atterrissements en un isthme, nous paraît
être la seule antiquité que cette ville célèbre puisse
encore offrir à l'attention du voyageur. Seïde ou
Sidon (*Sidon*), la mère de toutes les villes phé-
niciennes, est encore une ville assez considérable,
bien qu'elle ait beaucoup déchu depuis quelques
années; le beau palais, bâti dans le goût italien par
l'émir Faeardin (Fakhréddin), tombe en ruines;
son port est comblé et ses monuments ont disparu;
mais dans ses environs subsistent encore les tom-
beaux creusés dans le roc, que Hasselquist ap-
pelle des anciens rois de Syrie; la plupart sont
couverts et servent d'asile aux bergers. Nous rap-
pellerons que c'est près du mont *Mar-Elias-Alza*,
tout près de Seïde, que depuis quelques années
vit la célèbre lady Esther Stanhope, nièce du fa-
meux Pitt. M. Lamartine qui l'a visitée dernie-
rement a donné un brillant portrait de cette
femme extraordinaire, si remarquable par sa
naissance, par sa beauté, par ses richesses et par
ses idées, mélange bizarre des rêves de l'astro-
logie et des doctrines de cinq ou six religions
différentes. Sa maison est située près de *Djoun*,
village druse; c'était originairement un ancien
couvent, que le fameux pacha d'Acre Abdalah lui
assigna. Elle y bâtit plusieurs petites maisons,
séparées les unes des autres par de petites cours ou
de petits jardins et entourées d'un mur d'enceinte
semblable à nos fortifications du moyen âge.
« Elle y créa, dit ce grand écrivain, artificielle-
ment un jardin charmant, à la mode des Turks;
jardins de fleurs et de fruits, berceaux de vignes,
kiosques enrichis de sculptures et de peintures ara-
besques; eaux courantes dans des rigoles de mar-
bre, jets d'eau au milieu des pavés des kiosques;
voies d'orangers, de figuiers et de citronniers.
La lady Stanhope vécut plusieurs années dans un
manoir, à-fait oriental, entourée d'un grand nom-
bre de drogmans européens ou arabes; d'une suite
nombreuse de femmes, d'esclaves noirs, et dans
des rapports d'amitié et même de politique sou-
tenus avec la Porte, avec Abdalah pacha, avec Fé-
rîch-Béhir souverain du Liban, et surtout avec les
émirs arabes des déserts de Syrie et de Bagdad »

On doit ajouter qu'avant de s'être établie à Djoun,
40 à 50,000 Arabes, rassemblés dans les environs
de Palmyre, l'avaient proclamée reine de cette
ville célèbre. M. Lamartine remarque que depuis
quelque temps sa fortune a beaucoup diminué
et avec elle son influence sur les peuplades qui
l'environnent; sa cour n'est plus aussi nombreuse,
et son revenu se trouve réduit à 30 ou 40,000 francs,
somme qui suffit encore au train quelle est obligée
de conserver. KAÏSARIEN (*Césarée* de Palestine),
fondée par Hérode-le-Grand en l'honneur d'Aug-
uste, et devenue en quelques années une des
plus belles et des plus magnifiques villes de l'O-
rient, si célèbre dans les premiers temps du chris-
tianisme et si importante pendant les croisades,
n'a pas un seul habitant; mais la conservation
de ses remparts, de son port et de ses monuments,
dit M. le comte de Forbin, inspire une surprise
indéfinissable; on y trouve des rues, des places,
et en rétablissant les portes de ses hautes et ter-
ribles murailles, il serait facile de l'habiter et de
la défendre. Nous rappellerons que c'est dans
cette ville que s'élevait le magnifique temple
dédié à *Auguste* et orné de la statue colossale
de ce prince, imitation de celle de Jupiter
Olympien, et que l'on admirait dans son
môle superbe, un des plus grands ouvrages
hydrauliques de l'antiquité; la plupart des
pièces employées à sa construction avaient jus-
qu'à 50 pieds de long, 18 de large et 9 d'épaisseur,
et l'endroit où se firent plusieurs jetées avait jus-
qu'à 20 brasses de profondeur. JAFFA (*Joppé*),
petite ville de 4 à 5000 habitans, importante par
son port où débarquent les pèlerins qui vont à
Jérusalem; quoique mauvais, c'est un des plus
remarquables, étant le plus voisin de Jérusalem,
et un des plus anciens du monde; la tradition
populaire y fait construire l'arche de Noé, et la
Bible nous informe que le prophète Jonas s'y
embarqua pour aller à Tarchich, et que c'est par
ce port que Salomon recevait les matériaux em-
ployés à la construction du temple. Un tremble-
ment de terre attribué aux volcans souterrains
qui rejettent la poix venant de la mer Morte, a,
dit-on, anéanti cette ville le 1^{er} janvier 1837. La
ville de Tabariet, décrite ci-après, a éprouvé le
même sort, ainsi qu'un grand nombre d'autres
lieux de moindre importance.

D'un autre côté, dans l'intérieur, on trouve:
SAFED ou SAFFAD, petite ville, bien bâtie et assez
florissante, à laquelle Burkhardt accorde 600
maisons. C'est une des quatre villes que les Juifs
regardent comme sacrées, et d'où ils envoient
des missionnaires quêter pour leurs co-religion-
naires pauvres; ils y ont une espèce d'univer-
sité et une typographie; tout près se trouve
la prétendue maison de *Jacob*, magnifiques
tombeaux taillés dans le roc, que les Turks
regardent comme l'ancienne demeure de ce
patriarche, et la citadelle qui paraît être une
des plus anciennes constructions de la Pale-
stine; ses murailles sont d'une force et d'une
épaisseur extraordinaires; il en est souvent ques-
tion dans l'histoire des guerres des Croisades.
Cette ville a été presque entièrement détruite par
le tremblement de terre qui a renversé Jaffa et

Tabariéh, et dont les effets se sont fait sentir à Beyrute, à Seïde et à St-Jean-d'Acre, DRUZES-KANAN, petite ville, regardée comme la capitale du pays des Druzes, montagnards qui n'ont jamais été entièrement soumis aux Turcs, dont ils ne sont que tributaires; elle paraît s'être beaucoup agrandie depuis que Volney l'a visitée, puis-que Burekhardt lui accorde 1200 familles et le capitaine Leigh 5000 habitans. Tout près se trouve *Bettedin*, où l'émir Békir habite ou beau palais construit dans le goût italien; ce prince par son adresse et par sa politique jouit d'un grand ascendant sur tous les montagnards du Liban. Beaucoup plus loin se trouve le couvent de *Mar-Hanna-Chouair*, diocèse dépendant cinq couvens de religieuses; il est célèbre dans tout l'Orient par sa *topographie arabe*, où furent imprimés plusieurs ouvrages.

Un côté opposé, mais toujours dans le rayon, est située la fameuse plaine d'Esdras, qui était la partie la plus fertile de la terre de Chanaan, et couverte des plus riches pâturages. C'est là que Barac défit Sisara, et que Josias, roi de Juda, combattant contre Neco roi d'Egypte, tomba percé de fleches; en général dans toutes les guerres qui ont eu lieu dans cette contrée, depuis Nabuchodonosor roi d'Assyrie, jusqu'à l'expédition des Français en Egypte, la plaine d'Esdras a servi de campement aux armées: Juifs, Gentils, Sarrasins, Croisés, Égyptiens, Persans, Druzes, Turcs, Arabes, Français, tous y ont déployé leurs étendards. NAZARETH ou NASSA, petite ville, à laquelle des voyageurs modernes accordent 3000 habitans; le couvent latin est un vaste bâtiment, et l'église de l'Annonciation est la plus belle de la Palestine après celles du Saint-Sépulcre à Jérusalem et à Bethléem; une autre église au-dessous de la première renferme plusieurs grottes changées en chapelles, ou la croyance populaire place la cuisine, la chambre à coucher et autres parties de la demeure de la Sainte-Vierge; non loin on montre l'emplacement où, d'après d'autres traditions, l'ange Gabriel lui apparut, ainsi qu'une partie de l'atelier de St-Joseph, et l'école où Notre-Seigneur venait avec les enfans de son âge imiter sa divine sagesse. Dans ses environs on trouve *Cana*, joli petit village d'environ 200 habitans, remarquable par le miracle qu'y opéra Jésus-Christ; le mont *Thabor*, par la brillante victoire qu'une poignée de Français remporta sur les Arabes, et plus encore par la tradition qui place sur son sommet la scène de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ; on y voit une grotte où l'on a construit trois autels en mémoire des trois tabernacles que St-Pierre proposa d'y élever, tous les ans des pères latins y célèbrent la messe le jour de la Transfiguration. C'est encore dans les environs de Nazareth qu'on rencontre plusieurs lieux où Jésus-Christ opéra des miracles: le champ des épis, l'endroit de la multiplication du pain et des poissons, le mont des beatitudes sont les plus remarquables; tous les ans les moines y vont en procession chanter l'évangile le jour de leur commémoration.

TABARIEN (*Tiberias*), petite ville d'environ 4000 âmes, une des quatre regardées comme saintes par le Talmud, remarquable par la beauté de sa situation sur le bord occidental du lac de son nom, dit aussi de Galilée et de Genesareth, par la résidence qu'y firent pendant 350 ans les principaux docteurs juifs après la ruine de Jérusalem, par l'école qu'ils y fondèrent, devenue si célèbre pendant le moyen âge et remplacée depuis longtemps par un collège qui subsiste encore; enfin par le voisinage des bains d'*Emmaus*, si fréquentés aux temps des Romains; on en voit encore les restes; ils n'ont rien perdu de leur efficacité et attirent encore bien des étrangers à Tabariéh. On dit que cette ville a été entièrement détruite par le dernier tremblement de terre. Un peu plus loin, vers le nord est, était *Capharnaüm*, ville entièrement ruinée, mais dont l'emplacement ne saurait être passé sous silence, ayant été la demeure la plus ordinaire de Jésus-Christ pendant les trois dernières années de sa vie mortelle, et le lieu où il guérit la belle-mère de St-Pierre, la paralytique, le fils du Centurion, celui où il ressuscita la fille de Jaire, et Bixas, misérable village d'environ 200 habitans qui remplace la ville de BETHSAY de la Bible, la SCYTHOPOLIS des Grecs et des Romains; c'était la plus grande de la Cœlésie; on y a reconnu un théâtre, plusieurs tombeaux dans les environs, et sur la colline les traces de son acropole.

SEBASTA, pauvre petit village, qui remplace SAMARA, la capitale des rois d'Israël, détruite entièrement par Salmanassar, et la magnifique SAMARIE, rebâtie par Hérode le Grand en l'honneur d'Auguste, où l'on admire une place de trois stades et demi de tour au milieu de laquelle se voit le grand temple d'Auguste, aussi remarquable par ses dimensions que par la beauté de son architecture. Il ne reste plus rien de ses vastes murailles; mais une colonnade encore debout, un grand nombre de colonnes renversées et plusieurs autres débris attestent la magnificence de cette ville, où les prophètes Eze et Hésaié menacèrent en vain les rois d'Israël de la colère de Dieu, et opérèrent leurs miracles en la présence de tout le peuple. NARBOUR, de *Sichem* de l'ancien-Testament, le *Sychar* du Nouveau, la *Neapolis* des anciens Grecs et Romains, le *Nabulus* des Arabes et autres Orientaux, la différente reprises capitale de l'ancien royaume de Samarie, et encore la métropole de la secte des samaritains, rappelle des souvenirs historiques de 3000 ans. Elle est dans une vallée fertile et agréable, formée par le mont *Ebal* au nord, et le mont *Garizim* au sud; c'est encore une ville considérable par son industrie, son commerce et par sa population qu'on porte à 10,000 âmes. Une tradition populaire y place les grottes *repuératrices de Joseph*, de *Jacob* et de *Josué*, ainsi que le fameux puits creusé par ce dernier; tous ces mommens existent encore. C'est sur le mont Garizim qu'était bah le temple fréquenté par les anciens Samaritains et rival de celui de Jérusalem; et c'est sur cette même montagne que les Samaritains adorent encore Jehovah.

JÉRUS
breux;
et Rom
cherif
par exe
lebre vi
berceau
le secon
locutau
guerres
Craint
influence
cette vill
mont Sio
ria et le
murs très
flaqués c
coule tout
d'offrent
ques-mis
importans
Nous nou
d'Onar,
eré, asse
et chapelles
vaste ence
principales
El-Asu ou
aux mosqu
qui pour le
ciées; elle
lunes par
net centré
à 100 pieds
l'autre, non
est de form
diamètre et
d'environ 41
large, pavé
sée de 10 pie
dôme de 47
haut, et sur
bonnes mag
est ornée d'u
par 8 colu
intérieur est
et la plus gr
stamment é
de lampes. A
en forme de
23 pieds dans
est la *sakha*
qui est l'obje
on dit que le
tote; la tradit
reconnaitre
Mahomet qui

JÉRUSALEM (*Jeruschalaïm* des Hébreux; *Micosolyma* des anciens Grecs et Romains; *Elkods* des Arabes; *Koudsi-Cherif* des Turks, c'est-à-dire *la Sainte* par excellence) est peut-être la plus célèbre ville du monde, puisqu'elle est le berceau du judaïsme et du christianisme, le second sanctuaire de la religion mahométane et qu'elle fut le but de ces guerres religieuses qui, sous le nom de *Croisades*, ont exercé une si grande influence sur les destinées de l'Europe. Cette ville occupe aujourd'hui le bas du mont Sion, le mont d'Acra, celui de Moria et le Calvaire. Elle est entourée de murs très élevés en pierres de taille et flanquée de tours, et le torrent El Kédron coule tout près. Les maisons des habitants n'offrent rien de remarquable, mais quelques-uns de ses édifices publics sont trop importants pour être passés sous silence. Nous nommerons d'abord *la mosquée d'Omar*, appelée *El Haram* ou *la Saïere*, assemblage de plusieurs mosquées et chapelles qui s'élèvent au milieu d'une vaste enceinte fermée et dont les deux principales sont : celle que l'on nomme *El-Aksa* ou *la reculée*, par opposition aux mosquées de la Mecque et de Médine, qui pour les Arabes sont plus rapprochées; elle est divisée en sept nefes soutenues par des piliers et des colonnes; la nef centrale, surmontée d'une coupole, a 160 pieds de long sur 32 de large; l'autre, nommée *El-Sakhra* ou *la roche*, est de forme octogone, a 160 pieds de diamètre et s'élève sur une plate-forme d'environ 400 pieds de long sur 330 de large, pavée de marbre blanc et exhaussée de 16 pieds; elle est terminée par un dôme de 47 pieds de diamètre, de 33 de haut, et soutenu par 4 piliers et 12 colonnes magnifiques; la porte principale est ornée d'un superbe portique supporté par 8 colonnes d'ordre corinthien; son intérieur est décoré avec un goût exquis et la plus grande richesse, et est constamment éclairé par plusieurs milliers de lampes. Au milieu se trouve une roche en forme de segment de sphère d'environ 23 pieds dans sa plus grande dimension; c'est la *sakhra-halal* (la roche sacrée) qui est l'objet de cet édifice, sur laquelle on dit que le patriarche Jacob reposa sa tête, la tradition populaire prétend même s'en reconnaître l'empreinte du pied de Mahomet qui, disent les musulmans,

monta de là au ciel et fait garder la pierre par 70,000 anges qui se relèvent tous les jours. Vient ensuite la *mosquée* qu'on dit être bâtie au-dessus du tombeau de David. Parmi les édifices consacrés au christianisme, nous nommerons surtout *l'église du Saint-Sépulchre*, que l'impératrice Hélène fit construire sur l'emplacement qu'on lui désigna comme le lieu où fut élevée la croix de Jésus-Christ, et celui où son enveloppe visible fut déposée; un incendie, en 1811, a réduit en un monceau de ruines ce temple magnifique, où se trouvaient aussi les tombeaux très simples de Godefroi de Bouillon et de Baudouin, les héros de cette immortelle épopée, l'une des gloires littéraires de l'Italie; les flammes ont épargné le *tombeau de Jésus-Christ*, et le couvent catholique qui est auprès, ainsi que les chapelles des huit nations ou branches du christianisme; ce temple a été rebâti en 1812 aux frais des moines grecs soupçonnés d'avoir été les auteurs de ce désastre. Nous rappellerons que le *couvent* catholique du *Saint-Sauveur* est la résidence d'un évêque *in partibus* et le chef-lieu de 17 hospices répandus dans la Palestine, la Syrie, l'Égypte et l'île de Chypre; ils forment ce que l'on nomme la *Mission de Terre-Sainte*; l'église de ce couvent possède des ornemens sacrés d'une richesse extraordinaire, des candélabres et autres objets précieux envoyés en dons par les rois de l'Europe, on dit que leur valeur monte à plus de 8 millions de fr. Un grand nombre de pèlerins visitent tous les ans les lieux saints; c'est la ressource des religieux des couvents. Ceux des Arméniens a, dit-on, mille cellules pour loger autant de pèlerins. Toutes les principales églises chrétiennes ont des représentants à Jérusalem, depuis que l'Angleterre et la Prusse y ont récemment fondé en commun un évêché anglican. Les principaux artistes de l'industrie consistent en reliques, rosaires et autres objets ornés de nacre de perle; Jérusalem est aussi un point stratégique important, mais sa population, inférieure à celle de Gaza, arrive à peine à 12,000 à nos sans la garnison.

Les environs immédiats de Jérusalem offrent plusieurs localités trop remarquables pour être passées sous silence. Nous nommerons : le *Moss Chavet*, ainsi nommé des oliviers dont il était couvert et qui le couvrait encore en partie; c'est du haut de cette colline que le Redempteur prédit

à Jérusalem sa destruction ; c'est de là aussi qu'il monta au ciel en présence de ses disciples. On prétend retrouver encore la trace du pied gauche du Seigneur ; c'est sur cet emplacement remarquable que l'impératrice Hélène avait fait bâtir une église et un couvent dont on voit les ruines ; un grand nombre de pèlerins, dit M. Richardson, y accouraient encore pour prendre l'empreinte du pied de J.-C. avec de la cire ou du plâtre et l'emporter chez eux. Au bas de cette colline était *Gethsemani*, où il y avait un jardin dans lequel J.-C. se retirait quelquefois, où il fit sa prière la nuit de la Passion et où il fut livré par Judas à ses ennemis. Un peu plus loin, vers l'est, est situé *Bethany*, petit village, où la tradition commune veut encore reconnaître la maison de Lazare, son tombeau, la maison de Simon le lépreux, celles de Marie-Madeleine et de Marthe, et le figuier qui fut maudit par J.-C. La Vallée de Josaphat, située entre le mont Olivet et une des collines sur lesquelles est bâtie Jérusalem, sert encore de cimetière aux Juifs actuels comme à leurs ancêtres. Une tradition vulgaire veut que cette vallée reçoive tout le genre humain au moment du jugement dernier.

Dans un rayon de 45 milles, on trouve BETHLEEM, petite ville ou pour mieux dire gros village ; c'est le lieu où le Sauveur vint au monde ; on y voit une belle église bâtie par l'impératrice Hélène, ornée avec les dons de toute l'Europe, et où se trouve la fameuse chapelle de la Nativité, vaste grotte creusée dans le roc et pavée en marbre. D'après la tradition populaire ses trois autels, constamment éclairés par de superbes lampes d'argent, indiquent, l'un, le lieu où naquit le Sauveur ; le deuxième, la place de la crèche, et le troisième, l'endroit où Marie offrit le nouveau-né à l'adoration des Mages. Les habitants, qui peuvent s'élever à 7 ou 800, dessinent sur les coquilles de naute apportées de la mer Rouge les diverses scènes de la Passion, ou bien façonnent ces coquillages en forme de croix et les vendent aux pèlerins ; c'est avec les chapelets et autres objets semblables l'article le plus important de leur commerce. Peu loin de Bethlem, vers le sud, on voit encore les fameux étangs de Salomon ; ce sont trois réservoirs remarquables par leur étendue et par la solidité de leur construction qu'on attribue à ce monarque ; ils fournissent l'eau à l'aqueduc de Jérusalem. SANTA SABA, monastère remarquable par sa situation romantique sur une hauteur, non loin du torrent Kedron ; on voit dans ses environs un grand nombre de grottes qu'on dit avoir été habitées par plus de 10,000 moines à l'époque à laquelle St Saba introduisit la vie monastique en Palestine. A quelques milles, vers l'est, et non loin de la mer Morte était MASSADA (*Massada*), la plus forte place de la Judée, remarquable par les immenses travaux qu'Hérode-le-Grand y avait fait exécuter pour augmenter ses fortifications naturelles ; ce monarque y avait fait aussi construire un palais de la plus grande magnificence et d'une solidité extraordinaire. Nous rappellerons à propos de la mer Morte, que les observations faites il y a quelques années par des voyageurs intelligens ont mis hors de doute

ce que les auteurs anciens et modernes rapportaient de la gravité spécifique de ses eaux qui est si forte, que des personnes qui ne savent pas nager flottent sur sa surface, que ses rivages sont affreusement stériles et entièrement dépourvus de végétation, et que ses eaux paraissent ne nourrir aucun poisson. RANA ou RAYN, misérable village d'environ 50 cabanes, remarquable par le voisinage de l'ancienne Jéricho, si souvent nommée dans l'Ancien et le Nouveau-Testament à l'occasion des faits importants que s'y passèrent, Hérode-le-Grand y mourut dans un beau palais qu'il y avait fait bâtir. La vallée de Jéricho, si vantée par les anciens pour l'abondance de ses eaux et sa prodigieuse fertilité, est aujourd'hui d'une aridité affreuse ; les dalles exquises si recherchées des Grecs et des Romains, les roses rouges d'un parfum si suave, le baume si précieux qu'elle produisait en si grande quantité dans une étendue de 70 stades de long sur 20 de large, ont absolument disparu.

NAPLOUSE, SEBASTA et JAFFA, comprises également dans le rayon d'Acce, ont déjà été décrites aux pages 691 et 692. D'un autre côté on trouve : RAMLA (*Rama* ou *Arimathia*), jolie petite ville, à laquelle Ali-bey accorde 2000 familles, nombre réduit à 2000 habitans par M. Berggren ; le couvent des Latins est regardé comme l'hôtel de tous les voyageurs chrétiens qui passent par cette ville en allant à Jérusalem ou en revenant. ASCALON, si importante au temps des Croisades, est aujourd'hui entièrement déserte malgré ses débris imposans ; ses remparts avec leurs portes sont encore debout, dit M. le comte de Forbin ; des rues vous conduisent à des places ; on y voit de toutes parts des débris de palais, de grandes églises et ceux d'un vaste temple de J'chus orné de 40 colonnes de grand rose de la plus haute proportion. BAZZA, petite ville, encore assez florissante, à laquelle on accorde de 2 à 5000 habitans. EL-KHALIL ou KULL (*Partath-Arbe* et plus tard *Hebron*) ; cette ville, qui a été pendant quelques années la capitale du royaume de David et qui figure parmi les plus anciennes du monde, est devenue, selon M. Berggren, qui l'a visitée il y a quelques années, un repaire affreux de malfaiteurs, composé de 13 500 Turcs et de quelques Juifs originaires de Russie ; la magnifique église bâtie par l'impératrice Hélène sur l'emplacement que la tradition populaire désignait comme l'endroit où fut enseveli Abraham, a été changée en une mosquée ; son entrée n'est permise qu'aux seuls musulmans, on y voit les prestidivans tombeaux de ce patriarche et de plusieurs membres de sa famille recouverts avec des étoffes de soie verte richement brodées en or et remplies de temps en temps par le grand-seigneur Hébron possède de petites verreries, où l'on fabrique ces anneaux dont les Hébreux ornent leurs bras et leurs jambes.

DAMAS (*Damascus* ; *Demerck* ou *Damichk-ul-Cham* des Orientaux), une des plus anciennes villes du monde, pour laquelle est mentionnée dans l'histoire

d'Abra-
tempo-
et autr-
jamais
de ces
leur a s-
une des
florissan-
milieu
rady et
par l'abc-
exquis q-
garder p-
quatre p-
ses vase-
étendue
jeux prob-
laines. Ses
mes de tr-
sons, bâti-
ples à l'e-
magnificen-
tes des jet-
l'intérieur.
notre anc-
quable. Par
de fixer l'a-
la mosquée
cienne cult-
c'est un des
premiers ch-
mire surtout
beau dôme
éparations
mal croire q-
les. Vieilles
à recevoir le
rotonde à co-
gante coupol-
traleu par
ou palais d-
parla et cel-
mas se distri-
la beauté de s-
lis sur pilot-
construite du
échaussant le
toises en amo-
line cascade,
pocurent per-
sensations del
qui se reposent
riches coussin-
vous général
s'y rassemble
l'Europe et de
de la Perse et

d'Abraham. Plus fortunée que ses contemporaines, Ninive, Babylone, Memphis et autres vastes cités, Damas, sans avoir jamais atteint ni la célébrité ni l'étendue de ces anciennes capitales, non-seulement leur a survécu, mais elle est encore restée une des villes les plus belles et les plus florissantes de l'Orient. Elle est bâtie au milieu d'une vallée arrosée par le Barrady et ses branches; elle est fameuse par l'abondance de ses vergers et des fruits exquis qu'ils produisent, ce qui l'a fait regarder par les Arabes comme un de leurs quatre paradis terrestres. Damas, avec ses vastes faubourgs, occupe une grande étendue et offre une population qui s'élève probablement au-dessus de 140,000 âmes. Ses rues sont bien pavées et garnies de trottoirs de chaque côté; ses maisons, bâties en terre et en briques, simples à l'extérieur, mais d'une grande magnificence au dedans, ont presque toutes des jets d'eau ou des fontaines dans l'intérieur. Malgré sa haute antiquité, elle n'offre aucun monument ancien remarquable. Parmi ses édifices publics dignes de fixer l'attention, on doit citer surtout la *mosquée principale*, qui est l'ancienne *cathédrale* dédiée à *St-Jean*; c'est un des plus beaux temples que les premiers chrétiens aient élevés; on admire surtout ses grandes dimensions, son beau dôme et ses minarets. Les grandes réparations faites par le calife Valid ont fait croire qu'elle a été bâtie par les Arabes. Viennent ensuite le *bazar* destiné à recevoir les caravanes; c'est une vaste colonnade à colonnes, surmontée d'une élégante coupole; le milieu est orné et rafraîchi par une belle fontaine, le *serai* ou *palais du pacha*; le *Khan d'Asad-pacha* et celui de *Soliman-pacha*. Damas se distingue surtout par le luxe et la beauté de ses cafés, dont plusieurs bâtis sur pilotis dans la rivière, sont une curiosité du Levant; un art ingénieux, en exhaussant le lit du Barrady à quelques toises en amont, a fait les frais d'une petite cascade, dont le bruit et la fraîcheur procurent pendant la chaleur du jour des sensations délicieuses aux consommateurs qui se reposent sur des sièges garnis de riches coussins. Damas est le rendez-vous général de 30 à 50,000 pèlerins qui s'y rassemblent de tous les points de l'Europe et de l'Asie Ottomane, et même de la Perse et du Turkestan pour aller en

caravane à la Mecque. Le séjour plus ou moins long qu'y font plusieurs milliers d'entre eux, a donné un grand essor à son commerce et l'a rendue une des villes les plus commerçantes de l'Asie. Outre cette grande caravane qui part à la fin du mois de Ramadan, il y a trois autres caravanes qui vont trois fois par an à Bagdad; celle d'Alep part deux ou trois fois par mois. Si sa célèbre fabrique de sabres à juste-tment perdu sa renommée depuis que Tamerlan a transporté en Boukharie ses fabricans, cette ville se distingue encore par un grand nombre d'autres fabriques, parmi lesquelles on doit citer surtout celles d'ouvrages en naere, véritables chefs-d'œuvre en ce genre. Burekhardt regarde Damas comme la ville de l'Orient où l'on fait le plus grand commerce de livres manuscrits. Damas est le chef-lien de Peyala de ce nom, la résidence d'un mollah de première classe et du patriarche grec d'Antioche, dont relèvent 42 archevêques et évêques de cette communion.

En traçant un rayon de 68 milles autour de Damas on n'embrasse que des villes absolument désertes, d'autres peu remarquables, ou bien celles que nous avons déjà décrites. C'est ainsi que d'un côté on trouve : SEIDE, TYN, SAFED, TABARIEH et autres comprises dans le rayon d'Acce et décrites aux pages 691 et 692; vient ensuite HOSRA, petite ville, capitale du Haouan, remarquable par les antiquités qui rappellent son importance et sa splendeur, lorsque embellie et fortifiée par Trajan et Alexandre Sévère, elle était la métropole de la province de l'Arabie romaine. DARAKAH (*Deirasa*), ville entièrement déserte, mais une des plus remarquables par ses restes imposans découverts par Seetzen, visités par MM. Irby et Mangles en 1818, et depuis par MM. Desmazures et Champarnin. Les monuments de cette ville magnifique appartiennent à la plus belle époque de l'architecture romaine. Bâtie sur les deux côtés d'une vallée, traversée par une rivière, elle paraît avoir été composée de deux grandes rues qui se croisaient au centre, à angles droits, et qui devaient un double rang de colonnes, les unes d'ordre ionique et les autres d'ordre corinthien. Plus de 200 colonnes sont encore debout, mais le nombre de celles qui sont renversées est bien plus considérable. Le pavé est encore en très bon état, avec des trottoirs pour les promeneurs. On découvre aussi sur le pavé les marques des roues des anciens chars. Les temples, les théâtres, les bains, les tombeaux et les restes d'anciennes murailles inspirent l'admiration. BARAT AMMAN (*Philadelphia*), autre ville entièrement abandonnée depuis plusieurs siècles; on y voit les ruines d'un palais considérable, un *amphithéâtre* magnifique, vaste et bien conservé, un *temple* avec un grand nombre de colonnes encore debout, et sur le som-

odernes rappor-
ses eaux qui est
sont pas nager
pages sont affen-
épouvrais de vé-
essort ne nourir
miserable village
table par le vois-
si souvent nou-
veau Testament
qui s'y passèrent
us un beau palais
lée de Jéricho, si
l'abondance de ses
é, est aujourd'hui
lles exquises si ro-
domains, les roses
le baume si pré-
grande quantité
s de long sur 20
ru.

A. comprises égal-
ont déjà été décri-
l'un autre côté on
Trimathia), 2000 pe-
s'accorde 7000 fami-
habitans par M. Berg-
est regardé comme
surs chrétiens qui pas-
à Jérusalem ou en
portante au temps des
entièrement déserte
us; ses remparts avec
ehout, dit M. le comte
conduisent à des places;
des débris de palais, de
l'un vaste temple de
es de granit rose de la
KAZZE ou GAZZA, pelle
aute, à laquelle on ac-
s. EL-KHAIL ou KAIL
Hebron); cette ville,
es années la capitale du
gure parmi les plus an-
venue, selon M. Berg-
quelques années, un ro-
s, composée de 6500
originaires de Russie. La
par l'impératrice He-
la tradition populaire
et où fut enseveli Abra-
ne *mosquée*, desservie
rence, son entrée n'est
adman, ou son vint le pré-
atriarcale et de plusieurs
couverts avec des étufs
brodés en or et enrou-
a par le grand-seigneur,
es verrières, où l'on fa-
nt les Bedouins orient-
s.

Demerhk ou Di-
es Orientaux, une
illes du monde, puis-
née dans l'histo-

met de la colline un autre temple en rotonde, dont les colonnes sont d'une grandeur extraordinaire. Dans une autre direction on trouve : DEIR-EL-KAMAR, BAÏNOUT, BAALBECK, KANODIN et TRIPOLI déjà décrites dans le rayon de cette dernière ville aux pages 689, 690 et 691 ; et vers le nord-est HEMIS (*Emesa*), assez grande ville, sur l'Oronte, importante par les produits de son agriculture, assez florissante, par ceux de ses nombreuses manufactures et par sa population, qui paraît dépasser 20,000 âmes. Malgré sa haute antiquité et les nombreux édifices qui l'embellissaient lorsqu'elle était la capitale du petit royaume de son nom, HEMIS n'offre aucun monument assez important pour être mentionné dans cet Abrégé ; mais hors du rayon, vers PEST, au milieu du désert, et au centre d'une oasis extrêmement fertile et abondante en eaux excellentes, s'élève PALMYRE, bâtie par Salomon sous le nom de TANNOR, dénomination par laquelle la désignent encore ses habitans actuels. Située entre l'Euphrate et la Méditerranée, Palmyre devint dès la plus haute antiquité l'entrepôt principal où se rendaient par terre les marchandises de l'Orient et de l'Occident. Ce riche commerce ne tarla pas à en faire une des villes les plus opulentes de l'Asie ; mais c'est sous les régnes brillans d'Odénaï et de

la célèbre Zénobie que cette ville magnifique, qui osa se croire la rivale de Rome, parvint à sa plus grande prospérité. Prise et saccagée par Aurélien, restaurée et fortifiée par Justinien, prise et reprise dans les différentes guerres qui ont désolée cette région, Palmyre n'est plus qu'un misérable village habité par quelques centaines de familles arabes ; mais ses vastes et imposantes ruines sont là pour attester son ancienne splendeur. On y admire surtout le magnifique temple du Soleil converti en mosquée ; il est environné de colonnes colossales et d'une vaste enceinte carrée formant une immense double colonnade intérieure ; les quatre énormes colonnes de granit situées en oblique au centre de l'avenue ; les débris de cette même avenue, qui offrent une colonnade d'un mille de longueur ; les restes d'un arc de triomphe ; ceux des sépultures, espèces de tours carrées en marbre à plusieurs étages, sans ornement dans la partie extérieure, mais couvertes de sculptures et embellies de colonnes dans l'intérieur. Ces magnifiques ruines, inférieures seulement à celles de Baalbeck et de Thèbes sous le rapport des dimensions des matériaux employés dans leur construction, doivent être rangées parmi les plus imposantes que l'antiquité nous ait léguées.

ARABIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale, entre 30° et 57° Latitude, entre 12° et 34°.

CONTINS. Au nord, la partie de l'isthme de Suez qui dépend du vice-roi d'Égypte et l'Asie Ottomane. À l'est, le golfe Persique et le golfe d'Oman. Au sud, ce dernier golfe et l'Océan-Indien. À l'ouest, la mer Rouge.

FLEUVES. Peu de contrées sur le globe sont aussi privées d'eau que l'Arabie. Elle n'a aucun fleuve considérable, à l'exception du MEÏDAM et du CHAÏB, qui descendent du plateau de l'Yemen pour se rendre dans la mer des Indes ; ce sont les seuls fleuves connus qui paraissent avoir un cours permanent ; tous les autres courans de cette vaste contrée ne sont à proprement parler que des torrens nommés *ouadi*, ou vallons. Ils descendent des montagnes et se dessèchent quelque temps après la saison des pluies, avant d'arriver à la mer. L'EUPHRATE ne saurait être regardé comme un fleuve appartenant à l'Arabie, parce que les tribus nomades qui errent sur ses bords peuvent être rattachées à cette contrée, ou comprises dans l'Asie Ottomane, selon qu'elles sont vassales de l'empire Ottoman, ou qu'elles

parviennent à recouvrer leur indépendance. L'AFTAN, ou la RIVIÈRE DE LABSA, qui joue un si grand rôle sur nos cartes, a été reconnue par M. le capitaine Sadlier en 1819 comme un torrent qui se dessèche en été.

RELIGION. L'ISLAMISME, qui a pris naissance dans cette contrée, est la religion professée par la grande majorité de ses habitans, quoique partagée en plusieurs sectes. Les *Zéïtes*, sont assez nombreux dans l'Yemen, les *Abadites*, dans l'Oman ; les *Chiïtes*, sur la côte du golfe Persique, et les *Messeckhilites* dans l'Hejaz. Les *Wahhabites*, secte nouvelle dont nous avons indiqué les doctrines à la page 73, après s'être répandus sur presque toute la péninsule, sont aujourd'hui renfermés dans le pays où ils ont leur naissance ; on en trouve cependant encore parmi quelques tribus nomades. La RELIGION DE MOÏSE est professée par un nombre assez considérable de Juifs dont les *Rechabites* sont les plus remarquables par leur antiquité et par l'indépendance qu'ils ont su conserver.

GOVERNEMENT. Tous les états de l'Arabie offrent les formes d'un gouvernement modéré, comme dans les imams

de l'Yemen
cherifat
nombrab
même les
à-fait pa
eratiques
part le d
tans de c
habites of
lange de t
tocratie et
INDUSTRI
factures d
ce n'est qu
nes (c'est
établis dan
ques man
COMMERC
l'Arabie ait
raison de ce
du Cap de M
assez consi
rendent à la
de Djiddah
den, de Mus
sont les pt
On peut dire
d'habillem
de luxe par l
Perse et par
capaux ART
qui est le plu
ment ensuiv
les peaux ; l
séné, l'indig
grande quant
de myrrhe q
quoique dans
passent pour
Les principa
sont, outre le
nommer, les
productions d
plomb, étain
causes, arme
foute d'objets
et des manufa
DIVISION et
chate de l'en
es Wahhabite
la péninsule co
nombre de pe
ans des autres
pouvaissent pa
Artes d'Ar
tause et c

de l'Yemen et de Mascate et dans le grand-cherifat de la Mecque. Plusieurs des innombrables tribus nomades présentent même les formes d'un gouvernement tout-à-fait patriarcal, et quelques-unes sont de véritables républiques, tantôt démocratiques, tantôt aristocratiques. Nulle part le despotisme ne pèse sur les habitants de cette contrée. L'empire des Wahhabites offrait naguère un singulier mélange de théocratie, de monarchie, d'aristocratie et de démocratie.

INDUSTRIE. Les fabriques et les manufactures de l'Arabie sont presque nulles. Ce n'est que depuis peu que les *Banians* (c'est ainsi qu'on appelle les Indiens établis dans cette contrée), ont fondé quelques manufactures de coton.

COMMERCE. Quoique le commerce de l'Arabie ait beaucoup diminué en comparaison de ce qu'il était avant la découverte du Cap de Bonne-Espérance, il est encore assez considérable. Les caravanes qui se rendent à la Mecque, les ports de *Yambo*, de *Djiddah*, de *Kamfidia*, de *Moka*, d'*Aden*, de *Mascate*, d'*El-Katif* et de *Grand* sont les places les plus considérables.

On peut dire que presque tous les objets d'habillement sont fournis par l'Inde, ceux de luxe par l'Europe, et les armes par la Perse et par l'Asie Ottomane. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS sont : le café, qui est le plus important de tous ; viennent ensuite les perles, les dattes sèches, les peaux, les chevaux, les feuilles de séne, l'indigo, la gomme, en outre une grande quantité de benjoin, d'encens et de myrrhe qui viennent de l'Afrique, quoique dans le commerce ces articles passent pour des produits de la péninsule. Les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont, outre les trois que nous venons de nommer, les étoffes, le sucre et autres productions de l'Inde, acier, fer, canons, plomb, étain, cochenille, toiles, perles blanches, armes blanches et à feu, et une foule d'objets provenant des fabriques et des manufactures de l'Europe.

DIVISION ET TOPOGRAPHIE. Depuis la chute de l'empire éphémère fondé par les Wahhabites, on peut regarder toute la péninsule comme partagée en un grand nombre de petits états indépendans les uns des autres. Les Arabes modernes ne connaissent pas les dénominations invariables d'*Arabie-Pétrie*, d'*Arabie-Meuse* et d'*Arabie-Déserte*. Leurs

écrivains ne s'accordent pas non plus dans la division de leur pays, et les divisions données par Niebuhr diffèrent de celles qu'ont proposées d'autres savans. Nous croyons qu'on pourrait partager cette vaste contrée, en combinant les grandes divisions géographiques en usage chez les naturels, avec ses divisions politiques actuelles, dont nous ne donnerons cependant que les principales. Nous ferons aussi observer que les Ottomans ont depuis quelques années recouvré la puissance qu'ils exerçaient en Arabie, depuis les vastes conquêtes du sultan Selim. Voyez aux pages 568 à 571 et l'*Afrique Ottomane*. Depuis les grands succès obtenus par les troupes de Mehemet-Ali, on peut regarder la plus grande partie de cette région comme une dépendance politique de la monarchie fondée par cet homme extraordinaire ; car il n'y a que l'imamat de Mascate, parmi les états les plus étendus, qu'on puisse regarder comme absolument indépendant.

HEDIAZ. Cette division comprend l'Arabie-Pétrie de nos cartes et toute la côte orientale de la mer Rouge jusqu'aux frontières de l'Yemen. Ses principaux états sont :

Le Grand-Cherifat de la Mecque, qui comprend la partie que les Arabes nomment *Belad-el-Haram* ou le Pays Sacré. Depuis l'expulsion des Wahhabites et du cheikh d'Abou-Arich, cet état peut être regardé comme une dépendance politique du pacha d'Égypte, dont les troupes occupent toutes les places fortifiées et les ports. Ses villes principales sont :

La Mecque, située dans un vallon stérile, au milieu des montagnes, et à deux journées de marche de Djiddah. C'est la capitale du grand-cherifat. Ses rues sont assez régulières, et ses maisons sont bâties en pierre. La ville est ouverte, mais elle est défendue par trois citadelles. La Mecque a beaucoup perdu dans ces dernières années par le pillage auquel elle a été exposée pendant l'occupation des Wahhabites, et par la diminution du nombre de pèlerins qui annuellement la visitaient, et qui la rendaient le centre du commerce de l'Arabie avec l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Depuis quelques années elle a commencé à réparer ses pertes. Sa population, qui de 100,000 avait été réduite à 18,000 âmes à l'époque où Ali-Bey la visita, s'élevait en 1811, lorsque Burekhardt y était, à près de 34,000 ; mais elle monte au-delà de 80,000 à l'époque du pèlerinage ou du *hadji*. Pendant ce temps-là, dit M. de Larenau-dière, la Mecque offre l'aspect d'une grande et belle foire, avec prières du jour, prières du soir, illumination de la grande mosquée, illumination des tentes des pachas et des seigneurs, courses à l'Arafat, jeux et divertissemens, feux

d'artifices et nombreuses salves d'artillerie. Alors si les gens pieux font leurs affaires avec le ciel, d'autres gens, et ce n'est pas le plus petit nombre, font leurs affaires avec la terre. Les Hindous, les Malais musulmans les Cachemiriens, les hommes de Boukhara et de Samarcande, de la Tartarie, de la Perse, des côtes de Melinde, de Mombaze et de tous les points de l'Arabie, se mettent en rapport avec les hommes de l'Occident, avec les peuples de l'Afrique septentrionale et intérieure, avec les Egyptiens, avec les Turcs, les Albanais, toute l'Asie-Mineure et même avec les Grecs et des Arméniens qui se mêlent partout. Il faut reconnaître qu'aujourd'hui les spéculations lucratives du commerce sont le principal mobile du voyage du Hedjaz. La Mecque est célèbre pour avoir donné le jour à Mahomet, et pour avoir été, suivant la remarque de M. Reinard, le principal berceau des traditions musulmanes. A ce croire les mahométans, c'est à la Mecque qu'Adam et Eve, après leur péché et leur pénitence, obtinrent leur pardon de Dieu. C'est également à la Mecque qu'Ismaël, fils d'Abraham, fuyant avec sa mère Agar, la jalousie de Sara, vint s'établir, et donna naissance à l'illustre tribu des Koréischites à laquelle appartenait Mahomet. Abraham, ajoutent les musulmans, y visita plusieurs fois son fils chéri, et y éleva le temple de la Kaaba, qui depuis ce moment n'a pas cessé d'être l'objet de la vénération des fidèles. La Kaaba, ainsi appelée à cause de sa forme presque carrée, est un édifice de 31 pieds de haut sur 27 de large, et couvert d'une immense étoffe de soie noire sur laquelle se trouve brodée en caractères d'or la profession de foi musulmane, consistant dans ces mots : *Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu; Mahomet est l'envoyé de Dieu.* C'est le grand-seigneur qui, depuis la chute des califes de Bagdad et des sultans mamelouks d'Egypte, fait présent de cette étoffe au temple; il l'envoie par la caravane du Caire. Les portes de la Kaaba ne s'ouvrent que trois fois par an, une pour les hommes, une pour les femmes et la troisième pour la nettoyer. A l'extérieur, vers un des angles, est encastrée la fameuse pierre noire; tout autour sont le puits de Zemzem ou les pèlerins viennent se purifier, et diverses coupes, chaires et autres lieux de station où les pèlerins s'acquittent de leurs cérémonies. Le tout est enfermé dans une vaste galerie carrée appelée du nom général de *atmesqil-alharam* ou de mosquée sacrée, et dans laquelle on entre par la porte nommée *Bab-ata-am* ou porte du salut. La Mecque n'a d'autre industrie que celle d'une quantité d'ouvriers qui font des chapelets. Le ciel est le baume de la Mecque ne vient pas dans le voisinage de cette ville, mais dans l'intérieur de la péninsule. Selon Burckhardt les sciences y sont dans un grand déclin. Les collèges et autres établissements, jadis consacrés à l'enseignement public, avaient été convertis en hôtelleries pour les pèlerins, les habitants, livrés au luxe et à une grande corruption de mœurs, ne s'occupaient que de leurs plaisirs. Ils n'avaient d'ailleurs presque plus de rapport d'origine avec les anciens maîtres du pays. Burckhardt assure qu'il restait à peine dans

la ville quelques hommes de la tribu des Koréischites, et que tout le reste avait péri à la suite des guerres intestines et des disettes, ou s'était transporté ailleurs.

Dans les environs de la Mecque on doit citer d'abord les lieux qui sont à une légère distance de la ville, et qui ont été consacrés par la religion. Tels sont le MONT ARAFAT et LA VALLÉE DE MINA, où les pèlerins sont obligés de faire des stations et de réciter des prières. Telle est encore la MONTAGNE DE HIRA, où se trouve une caverne dans laquelle le prophète, quelque temps avant sa prétendue mission, avait coutume de se retirer pour méditer sur les choses célestes, et où l'ange Gabriel lui apparut pour la première fois.

Plus loin, dans un rayon de 55 milles et sur les bords de la mer Rouge, se trouve DUNDAN, que M. Ruppel regarde comme la ville la plus belle et la plus riche de toute la mer Rouge, et à laquelle il accorde 40,000 habitants, nombre huit fois plus grand que celui que des voyageurs précédents lui assignaient. Burckhardt ne l'estime que de 12 à 15,000 en temps ordinaire et peut-être au double pendant les mois d'été, qui correspondent aux moussons. On considère Djiddah non-seulement comme le port de la Mecque, mais comme le grand entrepôt maritime du commerce de l'Egypte, de l'Inde et de l'Arabie. Djiddah est fortifiée et a une nombreuse garnison de troupes égyptiennes, commandées par un pachà, qui maintenant relève directement du vice-roi d'Egypte. Dans l'intérieur des terres est la ville de TAIF, célèbre par son territoire arrosé d'eaux courantes et planté de palmiers, de vignes et d'herbages; elle fournit des légumes et des fruits à la Mecque.

MEDINE, située dans un lieu creux, entre deux montagnes arides, et arrosée par un ruisseau appelé *Atouan-Zarkeh* ou sources bleues. Grâce à son château assis sur une éminence rocaillouse, à ses casernes à l'épreuve de la bombe, à ses murs épais, hauts de 90 pieds, flanqués de 40 tours, cette ville passe pour la principale forteresse de l'Hedjaz et pour une place imprenable. Cette ville se nommait originellement YATREB. Son nom de *Medine* est arabe et signifie ville; il est pour *Medinet-Atnebî* ou ville du prophète, à cause du refuge qu'y chercha Mahomet lorsqu'il fut obligé d'abandonner la Mecque, sa patrie, et du séjour qu'il y fit jusqu'à sa mort. La principale de ses mosquées est celle qui fut originellement construite sur l'emplacement de la maison où le prophète était mort, et où l'on remarque encore son tombeau, ainsi que ceux des deux premiers califes Abou-bekr et Omar. Les musulmans croient de plus la mosquée que Mahomet construisit à sa première arrivée à Medine, et qui, ses diverses reconstructions près, peut passer pour le plus ancien temple musulman. Trois collèges ou écoles sont ouverts dans Medine pour l'instruction. Les habitants de cette ville trop nombreux pour les dévotés que produit son territoire, se dissident surtout des dons envoyés par les musulmans des autres pays, qu'ils demandent des prières faites en leur nom. Les pèlerins font aussi des présents, et le grand seigneur reçoit tous les ans une somme considérable,

en mot tout
des habitans
médians fa
splendidem
voyageurs et
leurs puits.
de ces maison
élégantes lon
la progressi
porté un cou
ville citée, q
mière que le
Dans le voi
OUD, o
côte de la p
pens du BIRD
porté sur ces
toire, et qui
forme un bour
village dans la
Hedjaz par sa
toutes les tribus
du fameux bau
naturelle. Enfi
les bords de la
de Medine. M.
Plus au nord,
Wotouk, petite
poll, est le plus
égion le cherche
Akaba (*Atla* ou
nomme aussi A
gypte pour la d
est dans l'inté
de laquelle était
de son port que
tant pour aller
ville que les Phi
ne l'Inde et l'Ar
reste-vous d'au
man d'Egypte e
la Mecque. Vers
née par la Médi
cehî d'Akaba, s'
l'agars Hona, et
deur apparut à M
tore les Juifs de
sur le Sinaï que D
Abou, c'est aussi
cité le couvent
d'une petite citade
l'Église grecque. L
égale balle, ainsi
sur Justinien; ré
une encore l'auto
l'Église grecque, c
Justinien, celle
l'abbé de la
qu'il a 60 ou 70
n'avaient ce sa
nombre de moines.
ne descend par
istan. Les mo
des canon et s
l'Église contre
l'Église à ces

en tout l'islamisme contribue à l'entretien des habitans, et enrichit par ses aumônes 8000 méridiens fainéans, qui vivent, dit M. Sadiet, splendidement, traitent avec arrogance les voyageurs et leur vendent cher jusqu'à l'eau de leurs puits. Nous ajouterons que bon nombre de ces maisons, construites en pierre et de formes élégantes tombent en ruines; que la guerre et la progression décroissante du pèlerinage ont porté un coup mortel à la prospérité de cette vieille cité, qui n'a plus pour se défendre de la misère que le tombeau du prophète.

Dans le voisinage de Medine on doit citer le mont Oud, où le prophète essaya une sanglante défaite de la part des Mecquois ses ennemis; le cours de BADA, où Mahomet avait d'abord remporté sur ces mêmes Mecquois une brillante victoire, et qui aujourd'hui, suivant Burckhardt, forme un bourg de 500 maisons. EL-SAFRA, gros village dans la vallée de ce nom, célèbre dans tout l'Édjaz par sa fertilité; c'est le grand marché de toutes les tribus voisines et l'entrepôt principal du fameux baume de la Mecque dans sa pureté naturelle. Enfin YAMMO, petite ville, située sur les bords de la mer et le regardé comme le port de Medine. M. Ruppell lui attribue 5000 habitans. Plus au nord, le long de la mer Rouge, on trouve : MOCAN, petite ville, dont le port, selon M. Ruppell, est le plus important de toute la côte, quoiqu'on le cherche en vain sur les meilleures cartes. C'est à *Ala* ou *Elath* des anciens Orientaux, renommée aussi *Akaba-el-Masri* ou *Akaba d'Égypte* pour la distinguer d'une autre Akaba qui est dans l'intérieur), misérable petite ville, pres de laquelle était située la célèbre ASIONGABER; c'est de son port que les vaisseaux de Salomon partaient pour aller à Ophir; c'est aussi par cette ville que les Phéniciens faisaient le commerce avec l'Inde et l'Arabie. Le petit port d'Akaba est le rendez-vous d'une partie des pèlerins musulmans d'Égypte et de Barbarie qui se rendent à la Mecque. Vers l'ouest et sur la péninsule formée par la Méditerranée, le golfe de Suez et celui d'Akaba, s'élevaient les deux célèbres montagnes HONA et SINAI. C'est sur la première que Dieu apparut à Moïse et lui commanda d'aller délivrer les Juifs de la servitude d'Égypte; et c'est sur le Sinai que Dieu donna à Moïse les tables de la loi; c'est aussi au pied de cette montagne qu'est situé le couvent de *Ste-Catherine*, semblable à une petite citadelle, et un des plus célèbres de l'Édjaz grecque. La partie principale est la grande église bâtie, ainsi que tout le reste, par l'empereur Justinien; réparée plusieurs fois, elle conserve encore l'autel et la coupole primitifs; on voit encore sur cette dernière le portrait de Justinien, celui de sa femme Théodora et un tableau de la Transfiguration. Un voyageur estimait à 600 ou 800 les milliers de pèlerins qui autrefois venaient ce sanctuaire et à une trentaine le nombre de moines qu'il renferme. On y monte et on descend par le moyen d'un panier et d'un câble. Les moines possèdent deux petites églises de canon et sont bien fournis d'armes pour se défendre contre les Arabes. Leur bibliothèque, appartenant à ces contrées, est une des meilleures

et des plus riches. On doit ajouter que dans les environs se trouvent plusieurs emplacements que la tradition vulgaire a rendus célèbres, et qui sont visités par de pieux chrétiens, par des juifs et des mahométans; tels sont le lieu où fut érigé le serpent de bronze, les tombeaux de Moïse et d'Aaron, la grotte où vécut St-Athanase, la chaire de Moïse et l'empreinte du pied de la jument de Mahomet dans son ascension au ciel. Les montagnes d'Horeb et de Sinai offrent de plus un grand intérêt pour les physiciens; M. Gray et l'infortuné Setzen, quand ils visitèrent ces lieux, entendirent par intervalle, sous leurs pieds, un tremblement prolongé qui ressemblait aux baltemens d'une pendule et qui soulevait le sable. Déjà du temps de Justinien, l'historien Procope faisait remarquer que le point le plus élevé du Sinai était inhabité, à cause du bruit terrible qu'on y entendait toutes les nuits. Toute la partie septentrionale de l'Arabie Pétrée, qui faisait l'effroi des voyageurs, et sur laquelle on n'avait jusqu'à ces derniers temps que des notions vagues, a été explorée, d'abord par Burckhardt, Mangles, Irby et autres voyageurs, et depuis par MM. Delaborde et Linant.

Dans l'intérieur de l'Édjaz on doit remarquer surtout certaines tribus de Juifs indépendans, mentionnés dans le xiv^e siècle par Benjamin de Tudela, sous le nom de *Rechabites*, et que M. Wolf a retrouvés dans les environs de la Mecque. Selon ce dernier voyageur, les enfans de Rechab sont au nombre de 60,000, vivent sous des tentes comme leurs ancêtres et dédaignent la culture des champs. Ils sont circoncis, professent le judaïsme pur, et ne possèdent que le Pentateuque, les livres de Samuel, des Rois, d'Isaïe, de Jérémie et des prophètes du second ordre. Ils furent vaincus, mais non domptés par Mahomet. Ces Juifs montrent quelquefois la plus grande hardiesse. A l'exemple des autres tribus de l'Arabie, ils lancent à la rencontre des caravanes ou des leurs, qui vient exiger le tribut accoutumé; si elles refusent, il part comme un trait, et bientôt après, une nuée de cavaliers vient fondre comme la foudre sur ces voyageurs.

Plus au nord et vers le sud de la mer Morte on trouve : EL-DJY, village principal du OYADIMOUSSA, auquel des voyageurs modernes s'accordent que 2 ou 300 maisons, mais très remarquable à cause des restes imposans encore très bien conservés de l'ancienne *Petra*, situés dans ses environs, visités en 1818 par MM. Irby et Mangles, et depuis par MM. Delaborde fils et Linant; la superbe *avenue de tombeaux*, de plus de 2 milles de long, taillés dans le roc; le *grand temple* auquel elle aboutit, le *théâtre*, les colonnes et les immenses débris de sculptures de tout genre, ainsi que la situation romantique de ces imposantes ruines doivent les faire placer à côté de celles de Baalbeck, de Bérach et de Palmyre. « En contemplant ces momumens, dit M. Walckenaer, ces édifices, ces tombeaux, les uns mutilés, les autres encore debout et intacts, on croit voir comme une ville qui vient d'être dévastée par l'ennemi et que ses habitans ont abandonnée momentanément. Souveraine du désert, cette forteresse dont la nature construisit

sit les gigantesques murailles, cette antique cité placée entre l'Asie et l'Afrique, a dû avoir de l'influence sur les premiers temps de la civilisation et du commerce de ces deux parties du monde. »

A quelques milles de Petra sont : CARAC ou KAREK et MONT-REAL ou CHAUBEK, qui jouèrent un grand rôle dans les guerres des Croisades. Karek est encore une petite ville assez considérable pour ces pays; Burckhardt lui accorde 660 familles.

L'YEMEN comprend tout le sud-ouest de la péninsule. La partie le long de la mer Rouge se nomme *Tehama*. Cette grande division se subdivise en *Yemen* proprement dit et en *Hadramaut*. Tous les deux comprennent un grand nombre d'états indépendans.

Dans l'Yemen nous signalerons les suivans : L'Imamat de SANA'A ou de l'Yemen, qui est un des états les plus puissans de l'Arabie, quoique depuis quelque temps son importance politique soit bien diminuée, et quoiqu'il soit actuellement vassal du grand-seigneur, auquel il paie un tribut annuel de 2000 quintaux de café. Ses villes principales sont :

SANA OU SZANAA, capitale de l'état et siège de l'imam, bâtie au milieu d'une plaine fertile, ceinte de murs de briques et de tours, avec des maisons massives et hautes, quelques beaux édifices et des rues larges, mais sales et non pavées; cette ville serait, selon M. Sretzen, une de plus belles cités de l'Orient; elle est du moins une des plus anciennes, et elle joua jadis un grand rôle. Avant l'islamisme, elle possédait un temple qui rivalisait avec la Kaaba, et l'année même où Mahomet naquit, les peuples de Sana marchèrent contre la Mecque, voulant ensevelir la maison carrée sous ses ruines. On ne trouve aucune indication sur la population de Sana; il est probable cependant qu'elle ne dépasse pas 30,000 âmes. Sana est défendue par un château, où se trouvent les deux palais *Dar-el-Dahhab* et *Dar-Amir*, une mosquée et l'hôtel des monnaies. Les autres villes les plus remarquables sont : DAMAN, chef-lieu du district de Makhareb-el-Anes, assez grande ville bien bâtie, à laquelle on accorde 5000 maisons, et où se trouve une école célèbre, fréquentée par les zérites. BÉÛT-EL-FAKAH, chef-lieu du district de ce nom, petite ville, d'environ 4000 âmes, remarquable parce qu'elle est le centre du commerce de café de tout l'intérieur de l'Yemen. MOKKA, chef-lieu du district de ce nom, ville fortifiée, avec un port et une rade. Quoique son commerce soit beaucoup décliné au la regardait, avant le pillage qu'elle a éprouvé il y a quelques années, comme la première place maritime commerciale de l'Arabie; nous avons vu cependant que Djidda doit être regardée comme telle; lord Valentia lui accorde 6000 âmes.

L'état d'AHON-ARICH, le long de la mer Rouge, entre le grand cherifat de la Mecque et l'imamat de l'Yemen. Depuis la chute de l'empire des Wahhabites, cet état paraît être rentré dans ses anciennes limites. AHON-ARICH, dans le Tehama, petite ville, est la résidence du chérif. Ses environs abondent en fruits et possèdent des mines de sel gemme.

Le Pays de Kobaril ou Hachid et Bekil,

entre le Nedjed et l'imamat de l'Yemen, habitée par plusieurs tribus sédentaires, très belliqueuses. Elles forment une espèce de confédération et fournissent des soldats à plusieurs états de la péninsule. Ce sont les *Suisses* de l'Arabie.

Le Pays d'ADEN, à l'extrémité sud-ouest de la péninsule et au sud de l'imamat de l'Yemen. Ses principales villes sont : LAHADY, petite ville, sur le Meidan, résidence du sultan. ANES, autrefois place forte et la plus opulente ville de l'Arabie, quoique en grande partie ruinée, elle est encore assez importante par son port et par son commerce.

L'Hadramant s'étend à l'est de l'Yemen proprement dit le long de la côte de l'Océan-Indien jusqu'à l'OMAN. On ne connaît point ses limites dans l'intérieur. Une partie de ses habitans, de même que les Suisses, les Tyroliens, les Auvergnats, les Savoyards, les Galiciens et autres montagnards de l'Europe, émigrent pour aller dans les villes maritimes de l'Arabie, en Egypte et jusque dans l'Inde, exercer plusieurs métiers ou pour y servir comme soldats, et reviennent au bout de quelques années dans leur pays natal pour y joindre du fruit de leurs épargnes. L'ébâti imparfait de la géographie de cette partie de l'Arabie et notre cadre ne nous permettent de citer que les villes suivantes :

MAKALLA, siège d'un petit sultan, on pour mieux dire d'un cheikh indépendant, dont la puissance s'étend sur une douzaine d'autres villes du voisinage. Comme les autres chefs entre lesquels est partagée la côte méridionale de l'Arabie, il est souvent en guerre avec ses voisins, et comme eux il exerçait la piraterie, à laquelle les Anglais ont mis un terme. Makalla est une assez grande ville, avec des maisons à trois étages et avec un bon port, où il se fait un commerce important. TRAM, dans les montagnes, ville qu'on dit être grande et peuleuse. C'est le siège d'un petit sultan; on y fabrique une espèce de chaînes de taniée d'or. OUDAN, dans les montagnes, et résidence d'un autre petit sultan; on la représente comme plus grande et plus peuleuse que TRAM. DUAN, non loin de la mer, et dans une vallée profonde, ville de médiocre étendue, résidence d'un cheikh indépendant.

Le PASS de MAHRAH paraît être un vaste plateau, traversé dans tous les sens par des tribus nomades. C'est une des parties encore les moins connues de l'Asie.

L'OMAN comprend l'extrémité orientale de la péninsule. Son intérieur est très peu connu. Parmi les nombreux états entre lesquels il est partagé, nous citerons les suivans :

L'Imamat de MASKAT. C'est un des plus puissans de l'Arabie. Assiéjé par les Anglais, il a résisté aux Wahhabites et conservé son indépendance. Ses villes principales sont : MASSAR ou MASCATE, entourée de jardins et de plantations assez considérables pour résister à des troupes asiatiques. C'est la capitale de l'état et le point de toutes les marchandises, qui de l'Inde sont amenées dans le golfe Persique; elle est aussi le centre du grand commerce des perles qu'on

che dans ce
ordinaires
80,000 âmes
long-temps
colline; c'est
habite un be
commerce
L'imam de
souveraineté
glsidan dans
Hormouz. Ce
Zanzibar et q
de cette partie
L'état de l'
imamat de Ma
le long du g
de du golfe
doubiales cors
chikh était, il
rabie. Serait on
surtout de m
sur le golfe Per
capitale de l'ét
LE LAHSA ou
cité au nord-
Persique, jusq
paraît. Il est di
presque toute l
et encore plus d
sont :
As-At-KHYMA,
était la résidence
des Alghasem ou
Battile, compose
langues, montés
bâtimens, ainsi q
qu'on les avait
les Anglais en 18
de la côte. Et-
l'ère et protégé
suaire ne lui accro
père la plus comm
rabat. FOUY, chef-
basa, c'est un che
suaire des champ
M. Sadier porte se
suaux ou KOUÛÛ,
sont les relations
suaux, industrieu
commerce. On dit
suaux occupé
le corps de l'Ar
il est régi par un
suaux à être vass
suaux derniers avien
suaux leurs habitans
suaux parables des
suaux. C'est dans le
suaux plus à l'orient
suaux plus riches pe
suaux, qui est la ph
suaux *Mutairim*.
suaux port et environ
suaux BARRIA ou BA
suaux (suaux). C'est
suaux deux divisions

de l'Yemen, habité
très belliqueux.
confédération et
cinq états de la
de l'Arabie.
limité sud-ouest de
namat de l'Yemen.
MANS, petite ville,
sultan. ANES, autre-
ville de l'Arabie,
née, elle est encore
port et par son com-

est de l'Yemen pro-
de l'Océan-Indien
ait point ses limites
de ses habitants, de
s Tyroliens, les au-
s Galiciens et autres
émigrent pour aller
en Egypte et
plusieurs métiers ou
ats, et reviennent au
dans leur pays natal
eurs épargnés. L'état
de cette partie de l'As-
us permettent de citer

sultan, ou pour mieux
ant, dont la puissance
d'autres villes du voi-
sins entre lesquelles
nale de l'Arabie, il se
ses voisins, et comme
e, à laquelle les Anglai-
la est une assez grande
à trois étages et avec
un commerce important
s, ville qu'on dit être
est le siège d'un petit sul-
espèce de chaînes de son-
s les montagnes, et ré-
sultan; on la représente
plus peuplée que Trin-
ier, et dans une vallé-
erre étendue, résident

rait être un vaste pié-
s sens par des tribus
parlies encore les moi-

extrémité orientale de
est très peu connu. Par-
e lesquels il est parlée
s :
at. C'est un des plus por-
é par les Anglais, il a
et conserver son inde-
neales sont : MASSAR
ardins et de plantation
port et des fortifica-
ur résister à des trou-
tiale de l'état et l'Etat
mandises, qui de l'Inde se
Perse; elle est aussi
orce des perles qu'on p-

che dans cette mer. Sa population qu'on évaluait
ordinairement à 12,000 habitants, est estimée à
60,000 âmes par un médecin qui y a vécu assez
long-temps. ROSTAK, dans l'intérieur, sur une
colline; c'est la résidence ordinaire de l'imam, qui
habite un beau palais. SOUAN ou OMAN, ville assez
commerçante, avec un port et plusieurs chantiers.
L'imam de Mascate possède en outre, sous la
souveraineté du roi de Perse, une partie du Mo-
ghistan dans le Kerman, et les îles Kichm et
Hormouz. Ce prince possède en Afrique l'île
Zanzibar et quelques places sur la côte opposée
de cette partie du monde.

L'état de Belad-Ser, au nord-ouest de l'im-
amat de Mascate, dont autrefois il dépendait,
et le long du golfe d'Oman et de la côte occiden-
tale du golfe Persique. Ses habitants sont de re-
nommés corsaires, et la marine militaire du
cheikhelal, il y a quelques années, assez consi-
derable. SEIN ou SEA, petite ville, à l'embouchure du
torrent de même nom, avec un assez bon port
sur le golfe Persique, est le siège du cheikh et la
capitale de l'état.

LE LAHSA ou HESSE (*Bahrain* ou *Hadjar*)
s'étend au nord-ouest de l'Oman, le long du golfe
Persique, jusque près de l'embouchure de l'Eup-
hrate. Il est divisé en plusieurs petits états, dont
presque toute la population s'occupe de pêche
et encore plus de piraterie. Ses villes principales
sont :

AS-AL-KHYMA, ville très florissante, lorsqu'elle
était la résidence du cheikh des terribles corsai-
res Agriassim ou Djoannis, et la station de leur
flotte, composée de 63 gros bâtimens et de 810
barques, montés par 19,000 hommes. Tous ces
bâtimens, ainsi que les vastes chantiers sur les-
quels on les avait construits, furent détruits par
les Anglais en 1809. Son port est le meilleur de
toute la côte. EL-KATIF, sur une baie, ville for-
tifiée et protégée par une citadelle; le capitaine
Sadler ne lui accorde que 6000 habitans; c'est la
place la plus commerçante de cette partie de l'A-
rabie. FOUR, chef-lieu du pays de Lahsa ou La-
hassa; c'est un fort avec un village ouvert, qu'en-
vironnent des champs et des plantations de dattiers;
le Sadler porte sa population à 15,000 habitans.
SOU ou KORTER, petite ville, à laquelle repen-
dantes relations modernes accordent 10,000 ha-
bitans, industrieux et adonnés à la pêche et au
commerce. On dit que cette petite ville possède
de longues occupations à la pêche et au cabotage.

Le comté de BARRAIN ou DE BARRA forme un
petit état régi par un cheikh, qui paraît continuer
encore à être vassal des Anglais. Les troupes de
derniers avaient occupé ces îles, pour empê-
cher leurs habitants de continuer à prendre part
aux querelles des Arabes établis sur la côte voi-
sine. C'est dans les parages de ces îles et d'au-
tres plus à l'orient et à l'occident que l'on fait une
des plus riches pêches de perles du globe. RUM-
MAN, qui est la plus grande du groupe, a pour
capitale MONTANA, petite ville fortifiée, avec un
port et environ 5000 habitans.

LE BARRA ou BARR-ABAD (ou les Déserts de
Hermoz). Ce vaste espace de l'Arabie Intérieure
se divise en deux divisions principales. Le *Nejd*, oc-

cupé par les Wahhabites, et les vastes *déserts*
qui s'étendent entre l'Euphrate, les frontières
ottomanes de la Syrie et les confins septentrio-
naux du Nejd; les déserts sont parcourus dans
tous les sens par un grand nombre de tribus.
Nous proposons de conserver le nom de *Nejd*
pour désigner la première division, et de nom-
mer *Désert* tout l'espace immense que parcou-
rent les Arabes-Bédouins dans les confins que
nous venons d'indiquer.

Le *Nejd* occupe presque le milieu de la Pé-
ninsule, et est le berceau du wahhabisme, qui,
par les conquêtes rapides de ses sectaires, men-
aça la religion musulmane d'une subversion gé-
nérale, et de nos jours attirera l'attention du monde
politique. Les Wahhabites étaient parvenus à sou-
mettre non-seulement toutes les tribus nomades
de l'intérieur, mais à s'emparer de l'Hejaz, du
Lahsa, d'une partie de l'imamat de l'Yemen, et
avaient porté la terreur de leurs armes victo-
rieuses jusqu'aux portes de Damas et de Bagdad.
Après les défaites qu'ils ont essuyées en 1818 et la
mort de leur chef Abdallah, fait prisonnier par
Ibrahim-Pacha, et ensuite décapité à Constanti-
nople, ces sectaires restèrent soumis pendant
quelque temps à l'Empire Ottoman. Depuis ils
ont repris de nouveau les armes contre les trou-
pes du vice-roi d'Egypte stationnées dans plu-
sieurs forts du Nejd. Les villes principales de
cette contrée sont :

DERBEVEN ou DERHAN, située à l'entrée d'une
profonde et étroite vallée, resserrée par des mou-
tagnes arides. C'était la capitale de l'empire des
Wahhabites. Elle comptait 28 mosquées, 30 col-
lèges et 2500 maisons clair-semées, bâties moitié
en briques et moitié en pierres; on portait sa po-
pulation au-delà de 15,000 âmes. Les forts, les
murs et les tours de cette ville, ainsi que ses éta-
blissemens publics ont été détruits par Ibrahim-
Pacha, après un siège de 7 mois. En 1819 Der-
béven était déserte, quoique les géographes con-
tinuent à nous la représenter comme étant dans
son premier état; rien n'indique qu'elle se soit
relevée depuis lors. MOUSOUAN, dont les murs
ont été rasés par les Turcs en 1818, pouvait con-
tenir 2000 familles, selon M. Sadler. ASYZEN ou
ASYZEN, ville commerçante, située presque à
égale distance de la mer Rouge et du golfe Persi-
que; elle a éprouvé le sort de Moufouliah.

Les principales tribus du Désert sont : les
Anasch (Anezes), qui paraissent être les plus
nombreux; ils errent dans les vastes solitudes qui
s'étendent entre Alep, Damas, Bagdad et le Ne-
jed. Les tribus Would Aly, Szamar, Donkly et
Meheuh reçoivent une rétribution du pacha de
Damas pour laisser passer la caravane de la Mec-
que sans l'inquiéter, et une autre des gouver-
neurs des provinces ottomanes limitrophes pour
ne pas en molester les paisibles habitans. Les Ana-
sch sont régis par plusieurs cheikhs, dont quel-
ques-uns sont très puissans. Quelques-unes de
leurs branches se sont établies dans le Nejed et
entre autres à Khaibar, où les Juifs exercèrent
long-temps une grande puissance.

Les *Cheriat* sont très misérables, mais nom-
breux, ils sont gouvernés par 30 à 40 cheikhs. Les

Beni-Sahher, qui avec d'autres Arabes sont connus sous le nom collectif de *Ahit-el-Che-moul*; ils errent pendant l'été dans les déserts qui s'étendent au sud de Damas; ils sont soumis à deux cheikhs principaux et à 20 ou 30 petits chefs, et reçoivent une rétribution du pachà de Damas. Les *Maoualy*, qui errent dans la partie septentrionale du désert et s'approchent souvent des environs d'Anah sur l'Euphrate; ils sont gouvernés par un cheikh suprême, et reçoivent une rétribution des habitans des villes frontières. Nous

remarquerons avec Burckhardt, que les *Aenezes*, qui sont les véritables *Bédouins*, ne comptent pas moins de 350,000 individus, dont les lois et le régime sont aujourd'hui encore exactement les mêmes qu'au commencement de l'ère musulmane. Ces enfans du désert ont su conserver leur indépendance pendant une trentaine de siècles, au milieu des grandes monarchies qui se sont élevées autour d'eux, pour disparaître toutes l'une après l'autre.

PERSE.

Cette vaste région, qui embrasse les contrées élevées situées entre le bassin du Tigre et celui de l'Indus, forma à différentes époques et sous différentes dynasties l'empire de Perse. L'usage lui conserve encore cette dernière dénomination, quoique depuis long-temps elle ne soit plus soumise à un même souverain, et que les rois actuels de Perse n'entendent leur domination que sur la moitié occidentale de sa vaste surface. Le partage de la Perse eut lieu à la mort de Thamas Kouli-khan en 1747. Actuellement elle compte quatre états indépendans; ce sont: le *royaume d'Iran* ou de la *Perse* proprement dite; le *royaume de Kaboul* ou des *Afghans*; le *royaume de Kandahar*; et la *confédération des Beloutchis*. Chacun de ces états va former un article à part dans cet ouvrage; mais d'abord nous devons rendre compte de la dénomination d'*Iran* que porte aujourd'hui l'empire du Chah. Ce mot *Iran* désignait sous les Darius et les Sapor toutes les contrées situées entre la Mésopotamie et l'Inde, par opposition au mot *Touran* par lequel on indiquait le pays des Scythes et les contrées situées au nord de l'Oxus avec lesquels ces rois étaient souvent en guerre. C'est par un sentiment d'orgueil ridicule que les faibles monarques de la Perse actuelle ont remis en usage un nom si imposant. Pour éviter les répétitions, nous réunirons ici tout ce qui se rapporte à la *religion*, au *gouvernement*, à l'*industrie* et au *commerce* des états qui se sont formés du partage de la Perse.

RELIGIONS. L'ISLAMISME est la religion professée par la grande masse de la population. Les Tadjiks ou Persans, les

Ghelaki, les Louri ou Loures, les Hazares et les Beloutchis du district de Nourmandchir appartiennent à la secte des *schyrites*; les Afghans, les Beloutchis du Beloutchistan, les Turks, les Arabes et la plus grande partie des Kurdes sont *sunnites*. Les Hindous des provinces autrefois dépendantes de l'Inde professent la religion de BRAHMA. Celle de ZOROASTRE ou le MAGISME est suivie encore par un petit nombre de Guèbres ou Parses. Le CHRISTIANISME est professé par les Arméniens divisés en *arméniens* proprement dits et en *catholiques romains*; leur nombre a beaucoup diminué depuis la cession de l'Arménie Persane à la Russie; quelques milliers d'individus professent les dogmes de l'*Église Nestorienne*. Les Juifs, qu'on rencontre toujours dans les plus grandes villes, professent le JUDAISME, et les Sabéens, le SABÉISME, devenu un mélange monstrueux de christianisme, de mahométisme et de magisme; ces derniers, ainsi que les Juifs et les Guèbres, sont très peu nombreux. Dans les montagnes de la province de Laghman, dans le royaume de Kaboul, domine encore l'IDOLATRIE.

GOVERNEMENT. Celui du royaume de Perse est le despotisme militaire le plus effréné; le pays et les habitans sont considérés comme la propriété du souverain, qui les gouverne d'après sa volonté absolue. Tout cela ne s'applique cependant qu'aux habitans sédentaires qui forment presque les huit neuvièmes de la population du royaume, et parmi lesquels on compte les Tadjiks ou Persans, les Ghelaki et quelques milliers d'Arméniens d'Arabes, de Guèbres et autres peuples. Les Turks, les Kurdes, les Loures, les Arabes et les Beloutchis dans le royaume

Burckhardt, que les Aezeres, les *Bédouins*, ne comptent qu'individus, dont les lois et le droit ont encore exactement le caractère de l'ère musulmane, et ont su conserver leur indépendance pendant des siècles, au point de disparaître toutes l'une après

l'autre. Les Hazares du district de Nourman, à la secte des *schyngs*, les Beloutchis du Beloutchistan, les Arabes et la plus grande partie des Kurdes sont *sunnites*, les provinces autrefois de l'Inde professent la *hindouisme*. Celle de Zoroastrie est suivie encore par un grand nombre de Guébres ou Parses. Le *christianisme* est professé par les Arméniens, les *arméniens* proprement dits, les *catholiques romains*, qui ont beaucoup diminué depuis l'arrivée des Russes en Arménie Persane à la fin du XVIII^e siècle. Les milliers d'individus *nestoriens*, *protestants*, *juifs*, qu'on rencontre dans les plus grandes villes, *protestants*, et les *Sabéens*, sont devenus un mélange *monothéiste*, de *malomisme*, de *magisme*; ces derniers, ainsi que les *Guébres*, sont très nombreux dans les montagnes de la *Laghman*, dans le royaume de *Herat* encore l'*INDO-ARYEN*.

RENT. Celui du royaume de Perse est un *despotisme militaire* le plus complet, la propriété du souverain, qui gouverne d'après sa volonté absolue, ne s'applique cependant qu'aux habitants sédentaires qui forment la majeure partie de la population, et parmi lesquels on compte les *Tadjiks* ou *Parses*, les *arméniens*, les *Guébres* et autres peuples, les *Kurdes*, les *Loures*, les *Beloutchis* dans le royaume

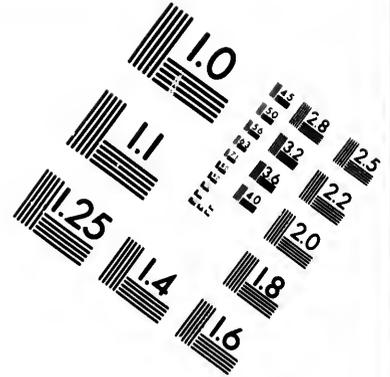
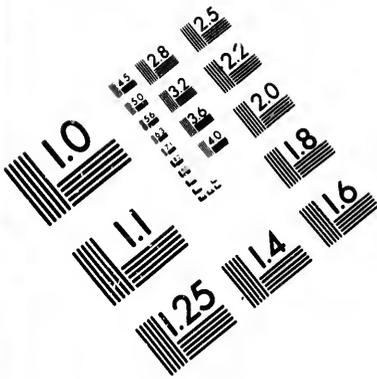
de Perse, les *Afghans* et d'autres tribus *turkes* dans ceux de *Kaboul* et de *Kandahar*, ainsi que les *Beloutchis* du *Beloutchistan*, sont encore nomades et ne sont régis que par leurs *khans* respectifs, dont l'autorité est parfois très limitée; ils fournissent la presque totalité des soldats aux armées de ces états, et depuis longtemps ont été la cause principale des bouleversements qu'ils ont subis. Les *Turks* sont la nation dominante du royaume de Perse; les *Afghans*, de ceux de *Kaboul* et de *Kandahar*, ainsi que des royaumes tributaires de *Herat* et de *Peichaouer*. Le roi de Perse actuel appartient aux *Katchars*, tribu *turke*. Plusieurs de ces tribus nomades ne sont que tributaires ou vassales; quelques-unes sont même tout-à-fait indépendantes. Le gouvernement de *Beloutchistan* peut être regardé comme une *monarchie représentative*, puisque toutes les tribus de *Beloutchistan* jouissent du droit d'élire leurs chefs ou *serdars*; mais il paraît que très souvent cette charge, une fois confiée à quelqu'un, devient héréditaire. Le gouvernement du royaume de *Kaboul* était une monarchie limitée héréditaire, dans laquelle le pouvoir des grands, l'organisation des tribus nomades, les usages et les coutumes des villes et des villages méritaient des bornes à l'autorité du souverain. Mais, désolé par la guerre civile et les invasions des *Seikhs*, ce royaume a depuis le commencement de ce siècle n'a pas de gouvernement régulier; c'est une véritable anarchie. On doit en dire actuellement autant du royaume de *Kandahar* et des deux autres royaumes tributaires de *Herat* et de *Peichaouer*.

INDUSTRIE. La grande masse des *Tadjiks*, des *Indiens*, des *Arméniens*, des *Guébres* et des *Ghelaki* s'adonne à l'agriculture et à l'industrie manufacturière. La plupart des *Arabes* et presque toutes les tribus des *Turks*, des *Afghans*, des *Beloutchis* et d'autres peuples nomades ne sont que pasteurs. Tous les *Juifs*, un grand nombre d'*Arméniens* et plusieurs *Arabes* s'adonnent au commerce; les derniers infestent depuis longtemps le golfe Persique par leurs pirateries. L'agriculture, qui depuis longtemps se trouve dans la plus grande décadence, est cependant exercée en plusieurs endroits avec beaucoup d'activité et d'intelligence, malgré les obstacles qu'op-

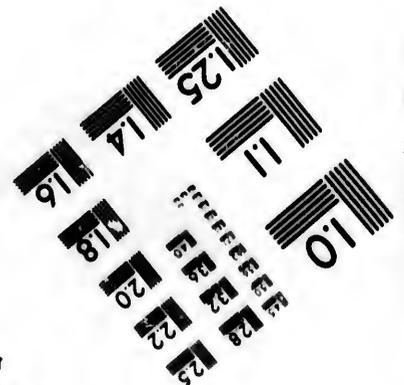
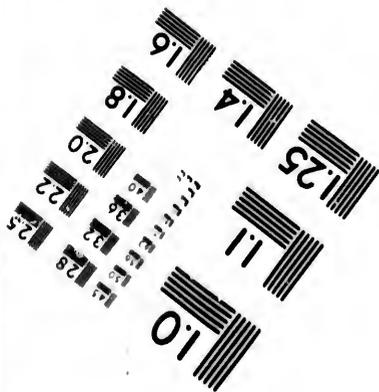
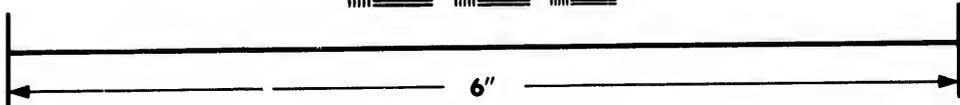
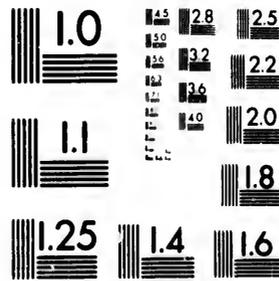
posent, surtout dans le royaume de Perse, la nature du sol, disposé à se couvrir d'une couche saline, le manque de rivières et l'obstruction des canaux souterrains, et, dans tous ces états, les mauvais chemins, les guerres civiles et étrangères et les oppressions de tout genre, auxquelles les laboureurs et les propriétaires sont exposés de la part d'un gouvernement presque toujours tyrannique. Les *Persans* ont beaucoup de dispositions naturelles pour les arts mécaniques, et ils en ont porté quelques-uns à un grand degré de perfection. Ils excellent surtout dans la fabrication des sabres, dans la *chandronnerie*, la *parfumerie*, la préparation des cuirs, dans la poterie, dans les manufactures de soies unies et brocées, des tapis, des feutres, des toiles fines et des châles.

COMMERCE. Ces états, n'ayant aucune marine militaire ni marchande, sont tout leur trafic par terre; le commerce maritime, qui n'a quelque importance que dans le royaume de Perse, est entre les mains des *Arabes* côtiers, ainsi que dans celles des *Anglais* au sud, et des *Russes* au nord. Le commerce intérieur n'est pas aussi actif et aussi important qu'il pourrait l'être, à cause du mauvais état des grands chemins et de leur peu de sûreté. Les principaux ports sur le golfe Persique sont : *Abouchehr* et *Bender-Abbassi*; ce dernier est bien déchû; *Enzili* et *Balfrouch* sont les ports les plus marchands sur la mer Caspienne. Le commerce terrestre se fait, par des caravanes, avec le *Turkestan*, la *Turquie Asiatique*, et, à travers le *Turkestan* et l'*Afghanistan*, avec la *Russie*, l'*Inde* et la *Chine*. Les villes qui y participent le plus sont : *Tauris*, *Kirmanchah*, *Hamadan*, *Kachan*, *Isfahan*, *Chiraz*, *Balfrouch*, *Meehed* et *Nichabour* dans le royaume de Perse; *Kaboul*, *Kandahar*, *Ghazna*, *Herat* et *Peichaouer* dans les états de la Perse Orientale. Les principaux articles d'exportation sont : perles, soie, chevaux, chameaux, poil de chèvre et de chameau, peaux d'agneaux, ammoniac, naphte, ambre et turquoises, cuivre, soufre, riz, garance, noix de galle, safran, raisins secs, dattes, pistaches, opium, noix, amandes, gomme adragant, salep, coton, tabac, étoffes de soie et de coton, châles, draps grossiers, tapis, feutres, maroquins et autres





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 1.8 2.0 2.2 2.5
2.8 3.2 3.6 4.0

5.0 5.6 6.3 7.1 8.0
9.0 10.0 11.2 12.5 14.0
16.0 18.0 20.0 22.5 25.0

peaux préparées, eau-de-rose, assa foetida, henné, ouvrages en cuivre et en acier, tuyaux de pipes à tabac, etc. Les principales IMPORTATIONS consistent en indigo, cochenille, café, sucre, rhubarbe,

drogues, fourrures, étain, plomb, fer, porcelaine et thé de la Chine, diamans, rubis et autres pierres précieuses, ivoire, draps fins et toutes espèces de marchandises d'Europe.

Royaume de Perse ou d'Iran.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 42° et 61°. *Latitude*, entre 26° et 39°.

CONFINS. Au *nord*, l'empire Russe (l'Arménie et le Chirvan); ensuite la mer Caspienne et le Turkestan (les khanats de Khiva et de Boukhara). A l'*est*, les états ou royaumes de la Perse orientale et le Belouchistan. Au *sud*, les golfes d'Oman et Persique. A l'*ouest*, l'Asie Ottomane ou la Turquie Asiatique.

FLEUVES. Aucun fleuve de l'Iran ne figure parmi les grands fleuves de l'Asie; son sol n'est arrosé que par quelques-uns de leurs affluens. Mais le vaste plateau qui occupe la plus grande partie de ce royaume, donne naissance à plusieurs courans assez considérables, dont aucun n'arrive aux deux mers qui le baignent. Ces fleuves s'écoulent dans des lacs sans issue ou se perdent dans des sables.

Dans le GOLFÉ PERSIQUE se rendent :

Le **TIGRE**, dont le cours principal ne touche pas seulement le territoire de l'Iran. Ses principaux affluens à la gauche sont : le *Kerah* dit *Karasou* par les Turcs; il passe par Kirmanchah et Hawisa; le *Keroun* qui passe par Chouster; ce dernier reçoit à la droite l'*Abzal*, qui passe par Dizfoul, et à la gauche le *Djerhai*, qui passe par Dorak ou Felani.

Le **Div-Roud**, dont le bassin appartient au Laristan et au Mogostan, passe par Velazgherd et entre dans le golfe Persique vis-à-vis de l'île Kichun. La MER CASPIENNE reçoit :

Le **Kour**, qui, depuis le dernier traité de paix avec la Russie, ne touche plus le territoire de ce royaume. Son principal affluent du côté de la Perse est l'*Aras*; celui-ci reçoit à la droite l'*Ortar* qui passe par Khûi, et l'*Ahar* qui passe par Ahar.

Le **Serd-Roud** nommé *KIZIL-OZEN* dans la partie supérieure de son cours; il traverse l'Irak Adjemi, passe par Boudhar dans le Ghilan et ensuite se rend dans la mer Caspienne.

Le **GOEGAN**, qui descend des montagnes du Khorassan septentrional et l'*ATTRACK* (Attruck), dont le cours est plus que double du précédent et qui a sa source dans les mêmes montagnes, ont leurs embouchures dans l'angle sud-est de la mer Caspienne. Leurs bassins ont été représentés à tort comme une continuation de celui du **TEDJEN** ou **TEDJEN** que nous décrirons plus bas. L'*ATTRACK* dans la partie supérieure de son cours traverse le territoire des colonies kurdes fondées

par Chah-Abbas-le-Grand, et passe non loin des places fortes de Koutchan (Koochan), Chirouan (Sheerwan) et Boudjour (Boojour). Le reste de son bassin appartient au territoire des Turkomans nomades nommés *Toukas* et *Yamouts* et des Turkomans sédentaires dits *Goklans*. Les *Toukas*, dont la plupart errent dans le désert, sont entièrement indépendans.

Parmi les fleuves qui n'arrivent à aucune des deux mers, nous nommerons les suivans comme les plus importans :

Le **BEND-EMU** et le **KUNEN**, qui traversent le Farsistan et aboutissent au lac *Bakhteghan* qui est le plus grand lac du royaume après celui d'Ourmiah ou Maraglia. C'est à ce petit bassin qu'appartiennent les importantes ruines de Persépolis.

Le **ZENDEN-ROUD**, qui passe par Ispahan et se perd dans les sables.

Le **TEDJEN** (Tedjend, dont le cours est encore très peu connu et dont la partie supérieure seulement appartient à la Perse; il baigne Herat et poursuivant son cours dans le Khorassan, il entre dans le Turkestan, où il se perd dans les sables au lieu de se rendre à la mer Caspienne comme toutes les meilleures cartes l'ont représenté jusqu'à ces derniers temps.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Selon les relations les plus récentes, le royaume de Perse est divisé en 11 provinces d'une étendue très différente, puisque le Farsistan est 24 fois plus grand que le Ghilan. Leurs limites ne paraissent pas être constantes, le roi qui vient de mourir ayant souvent déclaré plusieurs districts de l'Irak et d'autres grandes provinces entièrement indépendans de leurs gouvernemens respectifs. Un *beylerbey* (hey des beys) est à la tête du gouvernement de chaque grande division administrative, et a sous lui différens *hakims* ou gouverneurs des districts. Il faut ajouter que le *vâli* du Kurdistan, qui réside à Sennéh, n'est que tributaire et gouverne immédiatement la province d'Ardelan, partie de cette vaste contrée, que les Kurdes des tribus *Mekris*, *Bilbar* et *Giaf*, et les Loures de la tribu des *Frili* sont entièrement indépendans, ainsi que plusieurs chefs des tribus kurdes et turkomanes dans le Khorassan septentrional, et plusieurs chefs d'autres districts. Le royaume de Herat

dém
bou
dau
vass
Pers
quell
ment
géogr
trahit
forts
DIVISO
IRAN-A
THARAN
MAZAN
GHILAN
ADERR
KEROB
KROZIS
FARS...
KERAN
KOHISTA
KHORASSA
ROUACHE
Dans l
TEHRAN.
l'ive, co
ue d'arh
la réside
ville acq
et en poj
rait être
sous de l
été elle es
la cour et
l'abandon
leur et d
Les mais
autres vil
tourée d
eueme
forte, fort
se trouve
sans être
l'architect
mense éle
sieurs corp
soms par
membles a
dans le sa
de la caiss
es soum

démembrement de la monarchie de Kâbouh, qui avait conservé son indépendance, est depuis 1832 non-seulement vassal, mais même tributaire du roi de Perse. Voici les onze provinces dans lesquelles ce royaume paraît être actuellement partagé; ce sont plutôt des divisions géographiques que des divisions administratives proprement dites. Quelques efforts que nous ayons faits pour connaître

ces dernières, nous avons trouvé tant de contradictions dans les géographes et dans les voyageurs, que nous avons préféré donner les premières, qui sont les plus connues, plutôt que de nous exposer à présenter un tableau erroné qui ne serait d'aucune utilité, parce qu'il n'offrirait exactement ni les divisions administratives actuelles, ni les divisions géographiques.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

| | |
|----------------------------------|--|
| IRAK-ADJEM. | Téhran; <i>Ispahan ou Isfahan; Kachan; Koun; Hamadan; Kazbin; Zendjan; Sultanieh.</i> |
| THARABASTAN | Damavend; <i>Damegan.</i> |
| MALANDERAN | Sari; <i>Farhabâd; Achraf; Balfrouch; Astrâbad.</i> |
| GOKLAN. | Rechi; <i>Enzili; Koudbur (Dilem); Fomeu; Lakadjan (Lahajan).</i> |
| HERZROÛDIAN | Tehriz ou Tafris; <i>Oudjan; Maraghu; Ahar; Ardebil; Khot; Selmas; Ourmiah; Subalat.</i> |
| KIRMANCHAH | Kirmanchâh; <i>Senewy ou Senneh.</i> |
| KHOUCHESTAN | Chouster; <i>Dizfoul; Khouremabad; Doruk (Folani); Ilwiza; Goustan.</i> |
| CHIRAZ | Chiraz; <i>Isakhâr; Mourgâb; Fesa ou Bessa; Davâgherd; Firouzâbâd; Kazeroun; Sourma; Yezdkaï; Yezd; Ardjan; Bufl; Djaroun; Abouchehr ou Bender-Baouchehr; Lar, chef-lieu du Laristan; les Iles Karak; Kiehm ou Djezire-Diraz; Hornouz ou Ormazd.</i> |
| KERMAN | Sirdjan ou Kermau; <i>Minam; Felskerd; Krouk; Khoubis ou Kebis; Mitâb; Gomroun ou Bender-Abbassi; Kiehm; Djask.</i> |
| KOUCHESTAN | Cheheristan ou Rabat-Cheheristan; <i>Touu; Tabs ou Tebbes.</i> |
| KHOUCHESTAN OCCIDENTAL | <i>Mechehed; Nichabour; Kelat; Tourbout (Hydere); Koutchan (Kouchan, Kâhouchan); Chirouan (Sheerwan); Boudjournad (Boojnoor); les Goklans; les Yamouts, etc.</i> |
| ROYAUME DE HERAT. | <i>Herat; Gouroude; Oba.</i> |

Dans l'*Irak-Adjemi* on trouve : TEHRAN, au milieu d'une plaine bien cultivée, convertie de villages mais dépourvue d'arbres. Depuis qu'elle est devenue la résidence ordinaire du souverain, cette ville acquiert tous les jours en étendue et en population; cette dernière ne saurait être évaluée actuellement au-dessous de 130,000 âmes pendant l'hiver; en été elle est beaucoup moindre, parce que la cour et une grande partie des habitans l'abandonnent à cause de l'excessive chaleur et du mauvais air qui y règnent. Les maisons sont en terre comme dans les autres villes de la Perse. Téhran est entourée d'une forte muraille, et dans son enceinte une autre muraille, encore plus forte, forme l'*Arag*, espèce de citadelle où se trouve le *palais du roi*. Ce palais, sans être remarquable par la beauté de l'architecture, se distingue par son immense étendue, par ses jardins et par plusieurs corps de bâtimens qui portent des noms particuliers; quelques-uns sont meublés avec tout le luxe de l'Orient; dans le *sandhouk-Khaneh* (la maison de la caisse ou le trésor) le roi garde

des sommes énormes en argent monnayé, mais surtout en lingots d'or et d'argent et en pierreries; on y voit plusieurs trônes, parmi lesquels se trouve le fameux *trône du pacha* enlevé par Nadir-châh au Grand-Mogol. Les fabriques de tapis et de quelques ouvrages de fer sont les seules branches de l'industrie de ses habitans.

Dans ses environs on remarque : NICARISTAN, beau château, où le roi passe le commencement de l'été, TAKUT-I-KATCHAN, maison royale de plaisance qui s'élève en amphithéâtre sur une pente de la chaîne de l'Elbourz. CHAN-ANDOUZAZIM, gros village de 3 à 400 familles, bâti sur les ruines de *Tei*, l'ancienne *Rhagès* de la Bible, où se passa la scène de *Tohie*, et l'*Parsacia* des rois Parthes; c'était au VIII^e siècle, du temps du fameux calife Haroun-al-rachid, une des plus grandes villes de l'Asie; on y voit encore d'immenses débris, et trois tours énormes sont encore debout; dans le village se trouve une belle mosquée et le tombeau du saint mahomélan dont il porte le nom. A environ 30 milles au nord-nord-est de Téhran s'élève le P^{ic} VOLCANIQUE DE DAMAVEND, une des plus hautes montagnes de cette partie de l'Asie; à ses pieds passe la route qui de Téhran mène à Balfrouch et à quelques autres villes sur la mer Caspienne.

ISPAHAN, sur le Zemehroud, jadis

capitale du royaume. Elle n'a plus que l'ombre de sa splendeur passée. Les 700,000 habitans qu'elle pouvait compter lorsque Abbas-le-Grand y résidait, sont réduits à environ 200,000; encore n'est-ce que dans ces dernières années qu'elle a atteint ce nombre. Il paraît qu'elle commence à se relever de ses ruines. Ispahan possède encore d'importantes manufactures d'étoffes de coton, de soie, de velours, de draps, de verre coloré pour les fenêtres, des teintureries, des fabriques de sucre, de cuir, de poterie, de fusils et de pistolets. Son commerce est très étendu et florissant. Parmi les nombreux et beaux édifices qui formaient jadis l'ornement de cette métropole, on admire encore le vaste *palais royal*, renfermant dans son enceinte divers palais et pavillons, tels que l'édifice nommé *Tehilt-soutou* (palais de 40 colonnes), *Ahneïkhané* (palais de glace) et *Talarivarile* (pavillon de Pécurie); la salle d'audience, les peintures, les belles sculptures et les jardins du premier sont vraiment remarquables. Viennent ensuite plusieurs autres palais parmi lesquels nous nommerons celui de *Seadetabad* (le séjour du bonheur) destiné aux ambassadeurs. Le *palais de Feth-Ali-chah* ou *Amaret-nou* (nouveau palais), bâti en 1816 aux dépens du gouverneur d'Ispahan, est, selon M. Buckingham, le mieux construit et supérieur à ceux de Téhéran, Tauris, Kirmanchéh et Chiraz. Parmi les mosquées on remarque la grande *mosquée royale* qui s'élève sur un des côtés du *Meidan*; elle est assez bien conservée, ainsi que celle de *Loufallah*. Mais le *Meidan*, regardé par plusieurs voyageurs comme la *plus grande place du monde*, reste désert, et le marché, dont les tentes remplissaient toute sa vaste enceinte, ne se tient plus qu'à une de ses extrémités. L'immense *bazar d'Abbas*, qui offre un chemin couvert de presque deux milles de long, éclairé par des dômes et bordé de boutiques, subsiste encore; mais on n'y voit plus le mouvement qu'il présentait, lorsque le grand prince qui le construisit avait rendu cette ville une des plus florissantes de l'Asie; le *Teharbag*, superbe avenue, qui ressemble assez à celle de Versailles, et qui se prolonge depuis le *Meidan* jusqu'au pied des hauteurs à l'est d'Ispahan, ne présente plus les magnifiques maisons et les palais qui en

faisaient le plus grand ornement. A cause de leurs dimensions, on ne doit pas oublier les deux *ponts* en briques et en pierres de taille construits sur le *Zendeh-rond*. Ispahan possède plusieurs *collèges* ou *médressés*, parmi lesquels se distingue, par le grand nombre de professeurs, celui de la mosquée royale, qu'on peut regarder comme une université mahométane. Les Juifs y sont nombreux ainsi que les Arméniens; les premiers habitent le faubourg nommé *Lahondia*, les seconds celui de *Djoufâ*, où réside aussi un archevêque arménien. Les environs d'Ispahan sont des plus beaux et des mieux cultivés de tout le royaume.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont : KACHAN, ville dont la population paraît dépasser 30,000 âmes, renommée par ses fabriques d'instruments de cuivre et ses manufactures de soie et de coton, avec un palais royal et un *colège* (médressé) magnifique, bâti par le dernier roi. KOXX, ville en grande partie ruinée, mais célèbre par les tombeaux de plusieurs saints musulmans, parmi lesquels, celui de *Fatime* se distingue par son architecture, par la richesse des ornemens et par les trésors qu'il renferme, il est visité annuellement par plusieurs milliers de pèlerins qui y accourent de tous les points de l'Iran. Le dernier roi, d'après un voy. qu'il avait fait à son avènement au trône, dépensait annuellement de grandes sommes pour la réparation et l'embellissement de ce sanctuaire que les Persans mettent à côté de ceux de Meclihod et de Kerhela. HAMAN, ville encore assez grande et florissante par ses fabriques de lapis et d'autres étoffes, et surtout par ses tanneries, mais dont nous n'osons déterminer la population estimée si différemment par deux voyageurs modernes : M. Ker-Porter lui accorde 45 à 50,000 âmes, que M. Alexander réduit à 25,000. Dans ses environs immédiats, au milieu des ruines qui l'environnent et au pied de l'Elyvend, s'élevait jadis la superbe *Ecbatane*, capitale de la Mède, dont Hérodote et Polybe nous ont laissé une si brillante description. MM. Morier et Ker-Porter ont reconnu l'emplacement du *palais* où les monarches Persans venaient passer l'été. Sa magnificence ne le cédait pas en éclat à ceux de Suse et de Bactane. Il était placé au-dessus de la porte de la ville et avait sept stades de circonférence. Toute la boiserie était de bois de cèdre ou de cyprès; les solives, les plafonds, les colonnes et les péristyles et dans les cours, étaient garnis de plaques d'argent et d'or; toutes les luites étaient en argent. Ces plaques furent enlevées par Alexandre. Antiochus et Séleucus Nicator, néanmoins, Antiochus-le-Grand y trouva encore assez d'argent pour en faire monnayer pour près de 60 millions. M. Ker-Porter a reconnu sur la plaine

form
les tr
cipale
d'insc
de ce
riches
pourr
résult
comme
le gran
grâce
meux
partie
objets
de Mill
et labor
l'ajout.
le prete
lier, en
le croit
beau del
lorsqu'el
KACHAN,
florissant
mais beau
se innom
le nomb
serte, don
étaient f
khader
monumens
elle fut en
les princes
Tout pres
roi, autour
Ispahan
L'Asie, v
ou donne va

dans le
lan en tre
ser dit être
peuple pro
de marche
du royaut
être estim
Elle a d'im
distance, s
naise rale f

Les autres
Ispahan, q
elle importa
de 40,000
population à
l'entour
du Mazan
Achraf, v
Ispahan, p
l'Asie, v
Ispahan, p
elle p
de 60,000 ha

forme, sur laquelle s'élevait ce magnifique édifice, les trous où tournaient les pivots de la porte principale. Des fragments de colonnes et des vestiges d'inscriptions cunéiformes sont tout ce qui reste de cette ville jadis si brillante et une des plus riches de l'Asie. Des fouilles bien dirigées ne pourraient manquer de produire d'importants résultats archéologiques. Hamadan est encore, comme le dit si judicieusement M. Alexander, le grand entrepôt des médailles et des pierres gravées antiques, comme Bagdad l'est des fameux cylindres. C'est de là que sont venues en partie les nombreuses pierres gravées et autres objets du même genre, qui se rapportent au culte de Mithra, et qui ont donné lieu aux savantes et laborieuses recherches de MM. de Hammer et Tajard. Nous ajouterons qu'on y montre encore le prétendu tombeau de Mardochée et d'Esther, en grande vénération parmi les Juifs; on le croit élevé sur l'emplacement du véritable tombeau détruit lors du pillage qu'éprouva cette ville lorsqu'elle fut prise par Tamerlan.

KARUN, plus grande que Téhvan, encore assez florissante par son industrie et son commerce, mais beaucoup moins peuplée; on y remarque ses immenses bazars, et on porte jusqu'à 60,000 le nombre de ses habitans. SELTANIEH, ville déserte, dont on admire encore les immenses ruines et dont sont les restes du mausolée de Mohammed Akhobadeh-Idjattou, un des plus beaux momumens que la Perse possède en ce genre; elle fut un moment la capitale de la Perse sous les princes tartares de la race de Gengis-khan. Tout près se trouve le principal palais d'été du roi, autour duquel s'élève la citadelle de SALTCHANABAD, que le dernier roi a fait bâtir. Karun, ville assez considérable, à laquelle on donne près de 15,000 habitans.

Dans le Mazanderan et le Ghilan on trouve BALFROUCH, que M. Fraser dit être aussi grande qu'Ispahan, et peuplée presque entièrement d'artisans et de marchands. C'est la troisième ville du royaume. Sa population ne saurait être estimée au-dessous de 100,000 âmes. Elle a d'immenses bazars, et à une petite distance, sur la mer Caspienne, une manutention fréquente par les Russes.

Les autres villes les plus remarquables sont ASTRABAD, pres d'une baie de la mer Caspienne, ville importante par son commerce; on lui accorde 40,000 habitans. SANI, dont on porte la population à 20,000 âmes. FARMANÂN, regardée généralement par les géographes comme la capitale du Mazanderan. Non loin est situé le village d'ACHRAF, où l'on voit les restes du magnifique palais bâti par Abbas-le-Grand, qui voulut y bâtir sa résidence et les chantiers de sa marine militaire. Itacur, regardée comme la capitale du Mazanderan; elle possède plusieurs manufactures d'étoffes de soie; des relations récentes lui accordent 60,000 habitans.

Dans l'Adzerbaïdjan on trouve: TAURIS ou TEBRIZ, grande ville, encore florissante par ses nombreuses fabriques de soie et de coton, quoiqu'elle soit bien déchue de ce qu'elle était lorsque Charadin portait sa population à 550,000 âmes, nombre que les plus récents voyageurs réduisent à 100 et même à 80,000. Presque tous les édifices qui en faisaient l'ornement ont été détruits par les guerres et surtout par des tremblemens de terre. On voit encore les vestiges de sa grande place (meïdan), rivale pour l'étendue de celle d'Ispahan; un toit de bois recouvre le fameux Kaiserieh, regardé par quelques voyageurs comme le plus beau bazar de la Perse. L'Ark-Ali-chih ou la citadelle d'Ali-châh, est ce que Tauris offre aujourd'hui de plus remarquable. Abbas-Mirza, y avait établi un arsenal organisé à la manière européenne, où les travaux les plus importants étaient dirigés par des Francs et surtout par des Anglais; c'était le plus grand établissement militaire de la Perse. Ce prince, qui depuis plusieurs années résidait dans cette ville, avait essayé de donner la forme de bastions à plusieurs des tours qui l'environnent; mais l'irrégularité de ses murailles rendra ces travaux d'une utilité bien douteuse pour sa défense.

Les autres villes les plus remarquables sont: ORENAN, petite ville regardée comme le lieu le plus froid de la Perse, ce qui avait engagé le roi Feth-Ali à y faire construire un palais, où il passait une partie de l'été. ARDEBIL, importante par ses fortifications et son commerce, et remarquable par le voisinage du majestueux pic de Seveltan dit aussi d'Ardebil; son édifice le plus considérable est le vaste et beau mausolée de Sefi, fondateur de la dynastie des Séfévis ou des Sophis; on y voit aussi celui de Chah Abbas et quelques autres encore. C'est dans une des salles de la mosquée annexée à cet édifice qu'on conservait la célèbre bibliothèque regardée comme une des plus riches de l'Islamisme; ses plus précieux manuscrits sont allés augmenter la collection de la bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg. KNOI, importante par ses fortifications, ses fabriques et sa population estimée à 20,000 âmes. SELMAS, au nord du lac d'Ourniah, si remarquable par son étendue et la grande salure de ses eaux, et par les variations considérables que subit leur niveau; on dit cette ville aussi peuplée que la précédente; elle possède des eaux sulfureuses. M. Ker-Porter a découvert dans son voisinage des bas-reliefs du temps des Sassanides, analogues à ceux de Kirmanshah. MARAGHA, remarquable par ses souterrains taillés dans le roc et par les restes du superbe ob-

servatoire qu'y éleva jadis Houlagou; on lui accorde 15,000 habitans.

Dans le *Kurdistan Persan* on trouve : **KIRMANCHAN**, sur le Keral, ville assez grande, entourée de fortes murailles en briques, avec une citadelle où réside le beylerbey. Selon M. Buckingham qui l'a visitée il y a quelques années, cette ville est très florissante et compte environ 40,000 habitans; elle doit sa prospérité à ses fabriques, à son commerce, et surtout à la circonstance favorable d'être la résidence du gouverneur général de cette province ainsi que de celle de Chonster et d'autres districts.

Les campagnes qui avoisinent Kirmanchâh paraissent avoir de tout temps attiré les rois de Perse, par la fraîcheur des eaux et la beauté des points de vue. Le *mozt Bisortoux*, situé à quelques milles de Kirmanchâh et qui s'élève jusqu'à la hauteur de 1500 pieds, offre à sa base ainsi que celui de Tehlil minar, une plate-forme, ou sans doute s'élevait jadis quelque somptueux édifice. Sur le flanc sont sculptés un grand nombre de *bas-reliefs* et des *inscriptions variiformes*. Il faudrait, suivant M. Ker-Porter, deux mois pour copier en entier les figures et les inscriptions. Le principal bas-relief représente un roi faisant conduire devant lui quelques prisonniers qui ont les mains liées derrière le dos, et en foulant un autre sous les pieds. Serait-ce ici le grand Cyrus qui fait sentir sa puissance au roi de Lydie Crésus? Sur une autre face du mozt Bisoutou se trouve une classe de mommens d'une date moins ancienne et qui appartiennent aux princes Sassanides. Le principal groupe porte chez les Persans de nos jours le nom de *thakht-i-bostan* ou voûte du jardin. En effet il est placé dans deux grandes excavations taillées dans le roc, et comme dans le fond des excavations l'artiste a représenté entre autres sujets, des chasses au sanglier et au cerf, tout porte à croire que la plaine située au pied de la montagne formait un vaste jardin, ou plutôt comme disaient les anciens Persans, un immense paradis, où les rois venaient prendre le plaisir de la chasse. Ces sculptures paraissent se rapporter au temps de Kosroës Parviz et de son épouse Chirin, qui, au rapport de l'histoire orientale, montrèrent une grande prédilection pour le séjour de Kirmanchâh, et qui y firent exécuter de grands travaux. A côté des excavations se trouve un autre bas-relief représentant deux hommes portant chacun la main à un anneau ou diadème et ayant derrière eux un personnage tenant une épée élevée et ayant la tête entourée d'une auréole. Celui-ci est sans doute Ozouzid ou un des êtres vénéralés par les Mages, qui préside à l'inauguration d'un roi son serviteur.

Les autres villes les plus remarquables sont : **SERXEH**, ville médiocre, qu'on dit avoir 15,000 habitans; c'est la résidence du *vall* du Kurdistan, qui

régit immédiatement une grande partie de cette contrée pour laquelle il paie un tribut au roi de Perse. **KOSROVAR**, misérable petite ville que nous ne nommons que pour faire mention des ruines d'un grand temple de *Diane*, reconnues il y a quelques années.

Dans le *Khonzistan*, on trouve : **CHONSTER**, ville de médiocre étendue, bâtie au pied des monts Bakhtiar, sur le Keroum, chef-lieu de cette province et résidence d'un prince du sang. Elle fait quelque commerce, et ses habitans, qu'on estime à 20,000, entretiennent des manufactures d'étoffes de soie et de laine. On y remarque le fameux *aqueduc* bâti par Sapor.

Dans ses environs immédiats on voit encore quelques ruines qui marquent l'emplacement de la célèbre *Sese*, où les monarques persans, antérieurs à Alexandre, résidaient pendant l'hiver dans un palais d'une grande magnificence, ou ils gardaient une partie considérable de leurs trésors, et dans lequel le conquérant grec trouva, selon Diodore de Sicile, 2000 talens d'or monnaie et 40,000 autres d'or et d'argent en lingots. Bâtie en briques comme Babylone, tout a disparu, et ne reste plus de cette vaste capitale, dont les murs avaient 120 stades de circonférence, que des *restes de terrasses* d'un ou deux milles de largeur et quelques *inscriptions à têtes de chien*. C'est au milieu de ces tristes solitudes qui ne retentissent que du cri de la hyène et du rugissement du lion, que se trouve le *tombeau du prophète Daniel*, auquel les rabbins ont attribué beaucoup de prodiges, et où les Juifs vont en pèlerinage. Nous rappellerons au lecteur que c'est dans cette ville que ce grand prophète eut ses visions sur les quatre grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains, et sur l'empire spirituel du Messie, dont le langage précis lui fut révélé; et que c'est aussi à Sese qu'eut lieu l'histoire d'Esther et de Mardochee, et que Néhémie obtint d'Artaxerxès Longuemain la permission de retourner en Judée pour y relever les murs de Jérusalem.

Les autres villes et lieux remarquables du *Khonzistan* sont : **DIZFOUL**, florissante par son commerce et son industrie; on y voit un des plus beaux points de la Perse, et on lui accorde 15,000 habitans. Non loin se trouvent les ruines de *Chouch*, que M. de Hammer croit être l'ancienne *Elymnia*, ville renommée dans tout l'Orient par ses grands trésors de la crédulité des peuples et des prêtres de l'antiquité avait rassemblés dans son temple de *Diane*; Antiochus le Grand qui voulut s'en emparer, perdit son armée, battue par les habitans que sa cupidité avait mis en armes. **KHOERNAHABAD**, résidence du *khan* des tribus qui paraît être entièrement indépendante. **HORAK** ou **FELAN**, où réside le puissant chef *Sabéens*, qui n'est que tributaire du roi de Perse; son territoire offre d'importantes ruines. **GAPO**

grande partie de celle
e un tribut au roi de
petite ville que nous
mention des ruines
ne, reconnues il y a

au, ou trouve
médicore étendue,
ants Bakhtiari, sur
e cette province et
du sang. Elle fait
ses habitans, qu'on
tivement des manu-
soie et de laine. On
x aqueduc bâti par

diats on voit encore quel-
ent l'emplacement de la
marques persans, qui
eurent pendant l'ivresse dans
magnifique, on s'y gar-
dérable de leurs trésors,
néant grec trouva, selon
talens d'art monnaie et
l'argent en lingots. Bala-
aylone, tout à disparu. La
aste capitale, dont les noms
arconférence, que des expé-
un ou deux milles de cir-
criptions à l'été de clo-
tristes solitudes qui pres-
de la hyène et du rugisse-
trouve le tombeau du poète
et où les rabbins ont allé-
et où les Juifs sont enrou-
ellerons au lieu que c'est
grand prophète eut ses
grandes monarchies des
des Grecs et des Romains, et
du Messie, dont le tra-
et que c'est aussi à Suse que
er et de Mariochée, et que
axerxes Longue-main la per-
en Judée pour y relever

lieux remarquables du Khor-
e, florissante par son com-
e, on y voit un des plus beau-
on lui accorde 12,000 talens
les ruines de Chouch, qui
être l'ancienne Elyman.
tout l'Orient par la gran-
té des peuples et des mon-
rassemblés dans son temp-
us le Grand qui voulut se
armée, battue par les habi-
é avait mis en mesure de
sidence du Khan des Fel-
é entièrement indépendant
oit résider le puissant chef de
que tributaire du roi de Per-
d'importantes ruines. Gue-

résidence du cheikh des Beni kiâb aussi tributaire
du roi de Perse.

Dans le *Fars* on trouve : CHIRAZ, sur
le Roknâbâd, dans une vallée aussi fertile
que délicate, mais dont on a exagéré
extraordinairement la beauté du climat.
Ses rues sont étroites et mal pavées
comme dans presque toutes les villes de
l'Orient. Le palais du gouverneur
avec des jardins magnifiques; la mos-
quée principale ou d'*Atabeg-châh*; celle
du *Kâkil* ou du *Régent*, bâtie par Ke-
rim-khan; les magnifiques *bains* qui en
sont voisins, et le *bazar-i-rahil*, regardé
comme un des plus beaux de l'Orient,
étaient les plus remarquables édifices de
cette ville, avant le terrible tremblement
de terre qui en 1824 y exerça de tels ra-
vages que, suivant M. Alexander, pas un
de ses dômes et de ses minarets ne resta
debout. Chiraz est encore très indus-
trieuse et assez commerçante; elle pos-
sède onze colléges et paraît avoir envi-
ron 30,000 habitans. Les Persans, fai-
sant allusion au goût que ses habitans ont
toujours montré pour les lettres, appel-
lent cette ville le *siège de la science*.

l'ensemble des environs immédiats, qui sont assez bien
cultivés et où l'on récolte le meilleur vin de la
Perse, se trouvent le tombeau de *Sa'di* et de
Alhafz, auteurs dont les écrits font encore
les délices de l'Orient. Ces deux tombeaux, restaurés
par Kerem-khan, sont environnés de beaux jar-
dins; celui de Sa'di, qui est le plus voisin, est le
 rendez-vous ordinaire des promeneurs de Chiraz.
On admire aussi les fameux jardins construits
par ce grand prince, si remarquables par leur
belle verdure, leurs canaux, leurs cascades ar-
tificielles et leurs maisons de plaisance ornées de
belles et riches peintures, de marbres et de meu-
bles superbes; mais ces beaux lieux, presque
abandonnés à eux-mêmes, dépérissent tous les
jours. On doit aussi mentionner le fameux puits,
bâti dans une roche très dure et remarquable
par sa grande profondeur qui a été extraordi-
nairement exagérée par Chardin.

Plus loin et dans un rayon d'environ 60 milles
on trouve des restes de monumens antiques trop
importans pour ne pas nous engager à sortir de
notre cadre en les faisant connaître au lecteur.
Ces monumens, à la différence de ceux de Ninive,
de Babylone et de Séleucie, dont nous avons parlé
aux pages 657 et 688, ayant été construits en mar-
bre fort dur ou taillés sur le roc, portent encore
la trace de leur destination primitive. On peut
presque ce rapport que le *Farsistan* est la terre
de la Perse. Il paraît que ce pays,
membre de la famille de Cyrus, devint sous les
Perses un des plus beaux et les plus riches de
l'Asie. On voit à l'ère investie de la sou-

veraine puissance, et où était leur sépulture.
Après la conquête de la Perse par Alexandre,
d'autres goûts et d'autres souvenirs transporté-
rent ailleurs l'attention des monarques persans.
Mais en 227 de notre ère Artaxerces ou Ardechir,
qui se disait issu du sang de Cyrus, s'étant rendu
maître du trône, affecta une espèce de prédilec-
tion pour le Farsistan; et ses successeurs, jus-
qu'à la conquête du pays par les musulmans,
tinrent à honneur d'y laisser une marque de leur
souvenir. On retrouve encore sur les lieux les
restes des monumens élevés à ces diverses épo-
ques. Guidé par M. Reinaud, nous commen-
çons par les ruines appelées du nom générique de
Persépolis. Ces ruines sont situées à quelque dis-
tance au nord-est de Chiraz et s'étendent jusqu'à
plus de 20 milles vers le nord. Sur leur emplace-
ment se trouvent des campagnes fertiles et plu-
sieurs villages, dont les principaux sont MEXACARR
et MOURGHAN.

Près de Mordacht, au pied d'une haute monta-
gne de marbre gris, on remarque une espèce de
plate-forme taillée dans le roc et dont les quatre
côtés répondent aux quatre points cardinaux.
Ce lieu est appelé par les Persans modernes
Tehit-minar ou les quarante colonnes, et paraît
répondre au palais qui en partie fut brûlé par
Alexandre, lorsque ce prince, égaré par l'ivresse,
voulut signaler à jamais la chute de l'empire de
Cyrus. L'ensemble présente la forme d'un amphithéâtre
et de plusieurs terrasses élevées les unes
au-dessus des autres. On monte d'une terrasse à
l'autre par des escaliers si commodes que dix ca-
valiers pourraient y passer de front. Au haut de
chaque terrasse sont des restes de portiques et des
débris d'édifices avec des chambres qui paraissent
avoir été habitées. Enfin, vers le fond, contre le
rocher auquel cet immense édifice était adossé se
trouvent deux tombeaux taillés dans le roc,
dont il a été impossible de découvrir l'en-
trec. Les escaliers, les portiques et les apparte-
mens sont construits en marbre, sans chaux ni
mortier, et cependant les pierres sont si bien liées,
qu'il faut une extrême attention pour en distin-
guer la jointure. Ce qui rehausse infiniment l'im-
portance de ces constructions, c'est que les murs
sont couverts de bas-reliefs et d'inscriptions,
et que la sagacité de nos savans est parvenue à
soulever un coin du voile qui en faisait jusqu'ici
un mystère pour la docte Europe. Parmi les
voyageurs qui ont décrit ces monumens et ceux
du même genre dont il est question dans cet ou-
vrage, il est juste de citer Chardin, Nebeker,
MM. Ker-Portier et Alexander; et parmi les sa-
vans qui ont fait de ces débris l'objet de leurs in-
vestigations, nous nommerons MM. Silvestre de
Sacy, Grotefend, Saint-Martin, de Hammer, etc.
Quelques bas-reliefs représentent le souverain
dominant assis sur un trône, et devant lui, sur
quittant de quelque cérémonie envers la divinité,
plus loin sont des espèces de processions. En
d'autres endroits on voit des combats d'armes,
soit entre eux, soit contre des hommes, et ces
armes sont en général fabuleux, étant un com-
posé de divers animaux réels dont la patte or-
ganisée est le pays situé vers les sources de

l'Oxus, entre la Boukharie et le Tibet; tels sont le griffon, la martichore, la licorne, etc. Pour les inscriptions, elles sont en forme de clous et quelques-unes sont répétées trois fois, mais d'une manière différente, apparemment parce qu'elles appartenait à des langues diverses. Sur la moins compliquée de toutes et où les mots sont séparés entre eux par un coin ou clou posé obliquement, M. Grotefend a lu les noms de Darius fils d'Hystaspes et de son fils Xerxès. Il paraît évident que ces imposants monuments furent élevés sous les premiers successeurs de Cyrus, les figures d'animaux ainsi que les cérémonies du culte rappellent la doctrine de Zoroastre qui, comme on sait, prit naissance dans la Bactriane et qui sous cette puissante race avait force de loi.

A quelques milles au nord de Tehihl-minar est une autre montagne, dans laquelle on a pratiqué quatre tombeaux presque en tout semblables aux deux premiers. M. Ker-Porter, qui a pénétré dans l'un d'entre eux, y a reconnu les traces de la violence qu'il avait fallu faire pour en forcer l'entrée. Mais dans le voisinage sont six bas-reliefs plus modernes qui appartiennent à la dynastie des Sassanides, à partir du III^e siècle de notre ère. Sur l'un on aperçoit Ormuzd, le génie du bien dans la religion des Magés, qui présente à Artaxercès fondateur de la dynastie des Sassanides, un anneau duquel pendent les bandelettes et qui doit être l'emblème de l'autorité royale. Deux inscriptions en pehlvi et une en grec, qui en est la traduction, ne laissent aucun doute sur l'objet de cette précieuse sculpture. Un second bas-relief représente une princesse recevant ce même anneau d'un personnage qui paraît être le roi son mari. On voit sur un autre un monarque à cheval, saisissant les mains d'un personnage qui est à pied. Àuprès de celui-ci est un homme à genoux en posture de suppliant. Comme ce même sujet est représenté sur les monuments de Chapour, et que là l'homme à pied et l'homme à genoux portent le costume romain, il est à croire qu'il est question, sur l'un et sur l'autre, de l'infortuné empereur Valérien qui tomba au pouvoir de Sapor I^{er}. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas de nous étendre sur des monuments aussi curieux et aussi peu connus jusqu'à ces dernières années. La montagne où sont sculptés les quatre tombeaux et les six bas-reliefs, porte dans le pays le nom de *Nakchi-Rostam* ou figure de Rostam, parce que le peuple a cru y reconnaître l'image de cet ancien héros de la Perse. Un troisième endroit, peu éloigné de Nakchi-Rostam, et qui est appelé *Nakchi-Redjeb*, porte trois bas-reliefs également taillés dans le roc représentant l'un un roi à cheval, suivi de neuf personnes et dont plus tard les musulmans, par fanatisme religieux, ont mutilé la tête; les deux autres, deux personnages qui ont l'air de vouloir s'arracher un diadème. Une inscription en pehlvi et en grec, nous apprend que la figure du personnage à cheval est Sapor I^{er}.

Enfin au nord de Nakchi-Rostam et de Nakchi-Redjeb, dans la plaine qui porte le nom de Mourghab, on rencontre un petit édifice carré avec un pedestal de marbre blanc d'une grandeur énorme

Le peuple appelle cet édifice *Mechhed mader-i-Soleyman* ou le tombeau de la mère de Salomon, par une suite de l'habitude où sont les Orientaux d'attribuer au grand Salomon les monuments dont ils ignorent l'origine. Comme cet édifice répond par sa forme à la description que Diodore de Sicile a faite du tombeau de Cyrus, M. Ker-Porter n'a pas hésité à voir ici le mausolée de ce grand prince, et la plaine où il est placé lui a paru être *Passargade*.

Tel est le court tableau des merveilles qu'offre le sol de Persépolis, et qui ne peuvent qu'augmenter d'intérêt par les nouvelles recherches auxquelles elles donneront lieu. On doit ajouter qu'une partie de ces monuments, par leur situation au pied des montagnes, est encore ensevelie sous les décombres, et que dans les plaines et les vallées on rencontre çà et là des fragments de bas-reliefs. Nous devons dire également qu'à côté de ces magnifiques débris de la vénérable antiquité, se trouvent quelques inscriptions arabes, elles appartiennent les unes au règne des princes bouïdes qui jetèrent pendant quelque temps un grand éclat en Perse, d'autres à un petit-fils du grand Tamerlan; et comme si le spectacle de tant de grandeur déchu ne suffisait pas pour faire à l'homme un retour sur sa propre faiblesse, ces inscriptions insistent principalement sur l'instabilité des choses humaines.

D'un autre côté, vers le golfe Persique, est située Kaznoes, petite ville, naguère encore assez florissante, mais que M. Alexander trouva presque entièrement ruinée par les tremblements de terre. Elle est importante par les mines de l'opium, situées dans son voisinage. M. Morier, qui le premier a examiné avec quelque attention cette ville bâtie par Sapor I^{er}, et qui se maintint avec éclat dans les premiers temps de la domination musulmane, y a reconnu les restes d'une *citadelle*, plusieurs *bas-reliefs* sculptés sur le roc et offrant des sujets très variés; quelques figures lui ont paru supérieures sous le rapport de l'art à celles de Persépolis. M. Alexander en porte le même jugement. Dans les environs de Chapour on trouve un souterrain qui donne entrée à des *grottes* et à des *excavations* immenses, qu'un voyageur européen n'a encore explorées. M. Johnson vit dans le souterrain une *statue égyptique* renversée et brisée, qu'un savant regardait en 1818 comme la seule statue en ronde bosse que l'on eût jusqu'alors trouvée en Perse.

Hors du rayon de Chiraz nous nommerons dans les villes suivantes en commençant par celles qui sont situées dans l'intérieur du Farsistan, dans les limites des déterminées très différemment par les géographes européens et nationaux: la ville de Yazd, importante par sa population qui porte à 60,000 âmes, par ses florissantes manufactures de soie, de draps, et par son commerce qui est très étendu à cause de sa position centrale et des grandes routes qui y aboutissent, on trouve encore quelques Guiches, le *Zibast*, un site, mais remarquable par ses *fortifications naturelles*, par les nombreux *grottes* taillées dans le roc qui servent de demeure à une partie

de ses
par la
l'essa
lierm
voage
dresse
graph
villes
sont en
della V
mine d
exploit
neuse
tent a
sculptu
avec des
dit être
peuple
de foule
de 150
temple
regardé
province
ancienne
manufact
15,000 hab
Le long
l'Asie-Be
bâtie à l'ex
tant le pr
le golfe P
des Orient
la corca
câh fit co
transporté
port. On po
qu'à 12, 15
cette ville
par la peste
nombreux
marquable
rier dit être
qu'on fait d
sur les côtes
l'Asie, régie p
bascote en
de Perse; il
habitans et
nom de Mas
pierres salin
végétation,
bonne Espé
domination
merre entass
Dans le A e
xix, assez g
nufactures d
laquelle on
chef-lieu de
mée à ce qu
dans une mo
attachés aux
musulmans,
10,000 habit
blité de son t
estime à 15,000

de ses habitans, et renommée dans toute la Perse par la blancheur et la bonté de son pain. SOUMMA, FESA et DÂNASCARAN, petites villes, presque entièrement ruinées, selon M. Alexander et autres voyageurs modernes; nous les nommons pour redresser l'opinion erronée répandue par les géographes qui les représentent encore comme des villes florissantes et considérables. A Fesa, on voit encore le *cyprés* acquis du temps de Pietro della Valle on accordait 1000 ans d'existence, et la mine d'argent qui depuis long-temps n'est plus exploitée; près de Dârahguerd se trouve la fameuse source de *moum* ou naphite, qui appartient au roi; et on voit sur une montagne des sculptures représentant le roi Sapor à cheval avec des Romains à ses pieds. FIKOUZÂN, qu'on dit être aussi grande que Chiraz, mais très-dépeuplée; on y fabrique la meilleure eau de rose de toute la Perse; on y voit une immense colonne de 150 pieds de haut et les ruines d'un fameux temple de *taébrer*. LAN, chef-lieu du Laristan, regardé par plusieurs géographes comme une province séparée; quoique très-déclinée de son ancienne splendeur, elle possède encore plusieurs manufactures et contient à ce qu'on dit plus de 15,000 habitans.

Le long de la côte on trouve : AROUHEM ou BENDER-BOUCHEM, ville de médiocre étendue, baignée à l'extrémité d'une péninsule; c'est maintenant le premier port marchand du royaume sur le golfe Persique; la Compagnie anglaise des Indes-Orientales y a une factorerie. M. Morier y vit la carcasse du seul vaisseau de guerre que Nadir-chah fit construire avec le bois du Mazanderan transporté à grands frais à travers la Perse dans ce port. On portait encore il y a quelques années jusqu'à 12, 15 et même 20,000 âmes la population de cette ville, que l'on dit maintenant réduite à 1500 par la peste, la guerre et autres calamités. Nous nommerons encore les îles suivantes : KAHAR, remarquable par la pêche de perles, que M. Morier dit être aujourd'hui plus riche que celles qu'on fait dans les parages du groupe de Bahrain sur les côtes de l'Arabie; KICHM ou DIEZIRÉ DIZIR, régie par un cheikh dépendant de l'imam de Mascate en Arabie, mais aussi tributaire du roi de Perse; HOKMOTZ ou OKAUZ, avec environ 100 habitans et un fort gardé par 200 soldats de l'imam de Mascate; c'est sur ce rocher couvert de pierres salines, sans eau potable et presque sans végétation, qu'avant la découverte du cap de Bonne-Espérance et dans le commencement de la domination portugaise dans les Indes, le commerce entassait les trésors de l'Orient.

Dans le *Kerman* on trouve : KERMAN ou SANTIEN, assez grande ville, importante par ses manufactures de châles, de tapis et d'armes, et à laquelle on donne 30,000 habitans; elle est le chef-lieu de la province de son nom. MISAM, formée à ce qu'on dit par 3 à 400 grottes creusées dans une montagne et habitées par des pasteurs attachés aux dogmes de *Aliaouliabs*, sectaires mahométans; VEISSEND, à laquelle on accorde 10,000 habitans; KNOUK, remarquable par la fertilité de son territoire et par sa population qu'on estime à 15,000 âmes; KIOUCAN ou KINTS, au milieu

d'une oasis du désert; elle est presque entièrement habitée par des brigands qui attaquent les caravanes qui passent tout près pour aller de fezd à Kandahar; MISAN, chef-lieu de la partie du Moghistan dépendant de l'imam de Mascate; ce dernier paie pour elle un tribut au roi de Perse; GORNOU ou BENDER-ABHASSI, encore assez peuplée pendant l'hiver; sous le règne d'Abbas-le-Grand c'était l'entrepôt général du commerce du golfe Persique.

Dans le *Koulistan* nous ne nommerons que CHEHERISTAN ou RABAT-CHEHERISTAN, chef-lieu de cette province, et TABS ou TERMES, remarquable par sa citadelle, jadis la principale fortresse des Assassins.

Dans la partie du *Khorassan* qui dépend du roi de Perse on trouve : MENCHEN, ville bien déchue, mais très-importante par son industrie et son commerce; on y voit le tombeau de l'imam Ali, fils de Moussa, regardé comme le patron de la Perse; il est visité tous les ans par un grand nombre de pèlerins. Le magnifique groupe d'édifices qu'offre ce sanctuaire, dans la construction duquel les artistes de l'Asie ont épuisé leurs talens et où la superstition a prodigué les trésors des Persans, est regardé par M. Fraser comme le bâtiment de ce genre le plus beau et le plus magnifique qu'il ait vu en Perse. Nous réduirons avec cet intelligent voyageur à 32,000 les 100,000 habitans qu'on s'accorde à donner à cette ville.

Dans les environs immédiats de Merthed on voit les ruines de la ville de TIQOS, l'ancienne capitale du Khorassan, confondue par bien des géographes avec la précédente; elle était sous les premiers califes une des principales cités de l'Asie, le grand Haroun-al-rachid y mourut. Plus loin et dans un rayon d'environ 60 milles on trouve : NICHANON, une des plus anciennes villes de la Perse, pendant long-temps capitale de la dynastie des Seldjoukides; quoique environnée de ruines et ne comptant plus, selon M. Fraser, que 2000 maisons, elle se trouve au milieu d'un territoire que ce voyageur dit être le mieux cultivé et le plus peuplé de cette province; dans son voisinage sont les célèbres mines de turquoises.

TOURMOT (Toortut, Hyderabad), siège d'un chef, soumis il y a quelques années par Abbas-Mirza; il pouvait armer 6000 hommes; KOUCHAN (Koochan, Kabonchan), une des plus fortes places de la Perse, et siège d'un chef Kurde très-puissant soumis par Abbas-Mirza en 1832; il pouvait armer 8000 hommes. C'est aussi à cette province qu'appartiennent les territoires des Turkomans vassaux de la Perse nommés GORLASS et YAMOUSS.

Dans la partie du Khorassan qui forme le ROYAUME DE HERAT vassal et tribu-

taire du roi de Perse, nous nommerons : HERAT, ville fortifiée, bâtie au milieu d'une superbe vallée, très peuplée et très bien cultivée; elle a une citadelle, de vastes faubourgs et environ 100,000 habitants, selon l'estimation de M. Christie. Ses rues sont étroites et irrégulières, et ses maisons sont bâties en briques. Le palais du ci-devant gouverneur est un édifice ordinaire, mais ses jardins sont superbes. On doit encore citer la mosquée de *Gaiats-ed-din-Mohammed-Sam*, et celle qui porte le nom de *Mesdjid-Djouma* ou mosquée principale, le tombeau de *Kodja-Abdollah-Ansaris* et la *medressé* ou le collège du *sultan Hussein*, nommé *Baikara*. Ce Hussein était un descendant de Tamerlan, qui résidait à Herat à la fin du xv^e siècle, et

qui s'acquit une grande réputation par la protection éclairée qu'il accorda aux lettrés. A sa cour fleurirent les historiens Mirkhond et Khondemir, le poète Djami, etc. Herat est le centre d'un grand commerce, et ses fabriques sont nombreuses et florissantes; l'eau de rose qu'on y prépare est plus estimée même que celle de Chiraz. C'est aussi dans cette ville qu'on fabrique les fameux sabres dits de Khorassan.

Les autres villes les plus remarquables du royaume sont :

GOURROUZE, petite ville importante par les eaux thermales et les mines de fer et de plomb qu'on exploite dans son voisinage; OBA, par ses beaux bains minéraux et par ses carrières de marbres. Voyez le tableau des divisions administratives pour les autres lieux les plus remarquables.

Etats et Royaumes de la Perse-Orientale.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale, entre 57° et 70°. Latitude, entre 28° et 38°.

CONFINS. Au nord, le royaume d'Iran ou de la Perse Occidentale et le Turkestan. A l'est, le royaume de Lahore. Au sud, ce même royaume et le Beloutchistan. A l'ouest, le royaume de Perse ou d'Iran.

FLEUVES. Un seul se rend directement à l'Océan-Indien et proprement dans le golfe d'Oman; tous les autres ne sont que des fleuves qui se perdent dans les sables ou bien se rendent dans des lacs sans écoulement.

L'OcéAN-INDIEN reçoit :

L'INDUS, qui, après les pertes faites par ce royaume, ne fait plus que toucher une petite partie de sa frontière vers le nord-est, dans la province de Laghman. Son principal affluent dans cet état est le *Kaboul* à la droite; celui-ci descend de l'Hindou-Kouh, passe par Kaboul et Djelalabad. Les principaux affluens du Kaboul sont : le *Logar* (Logur) à la droite; il passe à Ghaznah, et *logar*; le *Kama*, à la gauche; il baigne Konner. Parmi les fleuves qui n'aboutissent à aucune mer nous nommerons :

L'HELMEND ou HERMEND, qui, après l'Indus, est le plus grand courant de tout le royaume; son bassin est encore très peu connu. Il prend sa source dans le royaume de Kaboul à quelques milles à l'est du haut pic de Koh-i-Baba, traverse l'Afghanistan proprement dit et le Sedjistan où il se jette dans le lac Zerrah, nommé aussi Lakh par les naturels. Ses principaux affluens à la gauche sont : l'*Urghendab* qui reçoit le *Tarnak* (Turnak) grossi par l'Urghessan et le Choroudan, et le *Lara* qui ne lui apporte le tribut de ses eaux que pendant l'hiver, en est cette rivière se

perd dans les sables. Le *Kachroud* (Khaush) est le principal affluent à la droite.

Le FARBAUROUD, qui traverse la province de Farrah et se jette dans le lac Zerrah.

DIVISIONS POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES. Depuis 1800, époque où Zeman-chah a été détrôné par son frère Mahmoud, le royaume de Kaboul est livré à la guerre civile et à toutes les horreurs de l'anarchie. Le belliqueux et habile Randjit-Singh, roi de Lahore et chef de la ci-devant confédération des Senkhs, profitant de la faiblesse des souverains du Kaboul, s'empara à différentes époques de ses plus riches provinces : le Kachennir, le Peichaouer, le Tchotch, l'Hazareh, et le Moyltan avec ses dépendances, les provinces de Leia, de Dera-Ismaïl-khan et Dera-Ghazi-khan en furent détachées. Les khans du pays de Balkh, et celui du Beloutchistan ainsi que les princes du Sindh se sont soustraits au vasselage du Kaboul et sont devenus entièrement indépendans. D'après l'importante exploration que le capitaine Burnes a faite dans l'Asie intérieure et selon les notices les plus récentes, le royaume de Kaboul est divisé en trois parties très inégales, dont la septentrionale, qui est aussi la principale, forme le *royaume de Kaboul* proprement dit; la partie méridionale forme le *royaume de Kandahar*; et la plus petite, le *royaume de Peichaouer*. Ces trois royaumes sont régis par trois frères, très souvent en guerre

les un
vu que
des va
Mahm
détrôn
est dev
de cel
plus ba
est dep
bitaire
sur l'é
il est p
bitaires
la faible
entière
toutes c
velles, le
ne plus
tionale
Ce royau
est sulh
des gou

REGIONS
AFGHANIS
KABOUL
LAGHMAN
DIRALABAD
GHAZNAH
BALKH
ROYAUME
KANDAHAR
FARAH
SINDH
SISTAN OU
SULTAN DE
KABUL D

TOPOGRA
PHIE
quelques-
plus cons
comprend
l'Asie, en
Kaboul.
Dans le
nous décr
KABOUL,
lie sur les
d'une plai
très peupl
ont été ré
de la Per

les uns contre les autres. Nous avons déjà vu que le *royaume de Herat*, seul reste des vastes états naguère dépendans de Mahmoud-châh et de Sondja-châh, rois détronés, a perdu son indépendance et est devenu en 1832 vassal et tributaire de celui du roi de Perse. Nous verrons plus bas que le *royaume de Peichowter* est depuis quelques années vassal et tributaire de celui de Lahore. On ne sait rien sur l'état politique actuel du Sedjistan; il est probable que les deux princes tributaires du roi de Kaboul ont profité de la faiblesse de ce royaume pour devenir entièrement indépendans. En égard à toutes ces pertes, et aux dernières nouvelles, le royaume de Kaboul actuel paraît ne plus comprendre que la partie septentrionale de l'Afghanistan proprement dit. Le royaume, ainsi que celui de Kandahar est subdivisé en provinces régies par des gouverneurs ou *hakims*; plusieurs

districts relèvent immédiatement de leurs chefs, qui sont les clans des tribus à demi ou entièrement nomades. Nous indiquerons dans le tableau ci-dessous les trois grandes divisions politiques des pays qui formaient naguère la puissante monarchie Afgane. Nous y avons ajouté les divisions administratives de chacun, autant que le comporte l'état encore si imparfait de la géographie de cette partie de l'Asie. Nous y avons aussi indiqué les tribus les plus nombreuses, parce qu'elles forment une partie trop importante de la population de ces royaumes pour pouvoir être entièrement négligées. Il est cependant probable que plusieurs de ces dernières sont aujourd'hui tout-à-fait indépendantes malgré la place qu'on leur a assignée dans les divisions administratives auxquelles ces tribus sont censées appartenir.

RÉGIONS ET PROVINCES. CHEFS-LIEUX DES PROVINCES, VILLES ET TRIBUS LES PLUS REMARQUABLES.

AFGHANISTAN ou ROYAUME DE KABOUL.

| | |
|----------------------|--|
| KABOUL | Kaboul (Caboul); <i>Logar</i> ; <i>Safâd-Kouh</i> au pied du haut pic de ce nom. |
| LACHMAN | Dir, résidence du plus puissant khan des <i>Jousoffet</i> ; <i>Batchaour</i> , siège du chef des <i>Rohldar</i> , mélange de plusieurs tribus différentes. |
| DJELALÂBÂD | Dje la lâhâd. Les <i>Kheiber</i> , tribu nombreuse de Berdourani; ce sont de terribles voleurs. |
| GHAZNAÏ | Ghaznah ou Ghizneh; <i>Sourmout</i> , résidence du chef d'une nombreuse tribu de <i>Ghildji</i> . |
| BAÏAN | <i>Bamian</i> (Baméan); <i>Deh-Sendji</i> ; <i>Deh-Kouudi</i> et <i>Tchagouri</i> , petits bourgs ou gros villages où résident des khans des Hazareh. |

ROYAUME DE KANDAHAR.

| | |
|--------------------|---|
| KANDAHAR | Kandahar; <i>Meimoud</i> , chef-lieu de la tribu Dourani nommée <i>Popalset</i> , à laquelle appartient la dynastie qui a regné jusqu'à ces jours <i>Ourgheissan</i> , chef-lieu de la tribu des <i>Bahrikseï</i> . |
| FARRAH | Farrâh (Furrah). Les <i>Ghildji</i> dans le pays d'Oke, et les <i>Nourseï</i> tribu de Bonranis dans le district de leur nom, sont les nomades les plus nombreux de cette province. |
| SEÏ | <i>Seï</i> (Sevi). Les <i>Kakars</i> , tribu Afgane très nombreuse. |

SISTAN ou SEDJISTAN.

| | |
|------------------------------|--|
| SOÛT DE DJELALÂBÂD | Dje la lâhâd (Douchak); <i>Koutinout</i> , <i>Rodbar</i> . |
| KHÂNAT D'ULOUM-DAR | Houm-dar. |

TOPOGRAPHIE. Resserré par l'espace, nous nous bornerons à la description de quelques-unes seulement des villes les plus considérables des trois états que comprend actuellement cette partie de l'Asie, en commençant par le royaume de Kaboul.

Dans le *royaume de Kaboul* nous décrirons d'abord :

Kaboul, ville de médiocre étendue, bâtie sur les bords du Kaboul, au milieu d'une plaine délicieuse, bien cultivée et très peuplée, dont la beauté et la fertilité ont été célébrées par plusieurs auteurs de la Perse et de l'Inde. Kaboul est en-

vironnée d'un mur en briques. Le *Ballahissar*, bâti sur le sommet d'une colline, est une espèce de citadelle, où le roi a son *palais*. Ce dernier est vaste et magnifique; il offre trois tours, dont les fleches sont dorées, et une vaste salle soutenue par des colonnes. Une autre citadelle sert de prison d'état surtout pour les princes du sang. Dans le centre de la ville proprement dite, qui est entourée de murailles et de tours, il y a une grande place et quatre vastes bazars à deux étages et voûtés. La plupart des maisons sont en bois; les autres sont en pierres et en terre. Avant les troubles qui agitent

réputation par la
accorda aux let-
ent les historiens
r, le poète Djami,
e d'un grand com-
s sont nombreuses
rose qu'on y pré-
même que celle de
s cette ville qu'on
mbres dits de Kho-

remarquables du royaume.

importante par les eaux
fer et de plomb qu'on
ge; Ona, par ses beaux
carrières de marbres
visions administratives
plus remarquables.

ale.

Kachroud (Khaush)
la droite.
verse la province de Far
Zerrah.

ES ET ADMINISTRATIVES
, époque où Zeman-
son frère Mahmoud,
est livré à la guerre
s horreurs de l'anar-
et habile Randjît-
et chef de la ci-devant
kachs, profitant de
ains du Kaboul, s'em-
poques de ses plus
e Kachenir, le Pei-
l'Hazareh, et le Mou-
lances, les provinces
smail-khan et Dera-
urent détachés. Les

Balkh, et celui du
que les princes du
traits au vasselage du
enns entièrement in-
s l'importante explo-
taine Burnes a faite
re et selon les notices
le royaume de Kaboul
parties très inégales,
uale, qui est aussi la
le *royaume de Ka-*
it; la partie meridio-
royaume de Kandahar;
e *royaume de Pei-*
royaumes sont régis
es souvent en guerre

le royaume, on accordait 80,000 habitans à cette ville, où se trouvaient une colonie d'Arméniens et une autre de Juifs. M. Burnes trouva ces derniers réduits à 3 familles, et les Arméniens à 21 individus. Ce savant voyageur n'accorde plus que 60,000 âmes à Kaboul, dont le commerce, naguère si florissant, est bien déchu. Kaboul est regardée comme le plus grand marché aux chevaux de tout l'Afghanistan. Sur le sommet d'une des collines qui environnent cette ville on admire le *tombeau de l'empereur Baber*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

GHAZNAH ou GHIZNEH, ville très déchue de ce qu'elle était lorsque les sultans Ghaznevides y siégeaient. Tous les beaux monumens élevés par le grand prince Mahmoud, ses bains magnifiques, ses superbes mosquées, ses riches palais, ses beaux et nombreux bazars ont disparu depuis longtemps. De vastes décombres dans les environs, deux *minarets* de 100 pieds de haut, le *tombeau de Mahmoud* bâti en marbre et surmonté d'une coupole, ceux de *Beloli-le-Sage* et de *Hakim sunai*, et la *digue de Mahmoud*, sont tout ce qui rappelle la splendeur de cette ville, qui a été pendant deux siècles la capitale de l'empire des Ghaznevides et une des plus grandes et belles cités de l'Asie. Le grand nombre de saints personnages qui y sont enterrés l'ont fait nommer par les Mahométans la *seconde Médine*; plusieurs musulmans y vont encore en pèlerinage. On doit ajouter que, malgré sa basse latitude, Ghizneuh est une des villes les plus froides de l'Asie, à cause de la grande élévation du sol sur lequel elle est bâtie. Les relations les plus récentes ne lui accordent que 1500 maisons.

Nous nommerons encore BAMIAN, ville de médiocre étendue, remarquable dans le voisinage de l'ancienne *Bamian*, entièrement abandonnée et consistant en un nombre prodigieux d'*excavations* faites dans le roc. Aboul-Fazel en compte 12,000, y compris celles de ses environs. On y voit encore deux énormes *statues* de 60 coudées

de haut représentant un homme et une femme, et une autre de 15 coudées, qui paraît représenter leur fils; ces statues adhèrent à la montagne et sont posées dans des niches. Ces imposantes ruines, que M. Hamilton appelle la *Thèbes de l'Orient*, mériteraient bien que des voyageurs intelligens en fissent le but d'un voyage archéologique.

Dans le royaume de *Kandahar*, nous ne décrivons que KANDAHAR, ville fortifiée, au milieu d'une plaine fertile et bien cultivée qui s'étend entre l'Oorghendâh et le Tarnak. Bâtie d'après un plan régulier par Nadir-châh, dans le voisinage de l'ancienne, avec des rues bien alignées quoique étroites, Kandahar est une des plus belles villes de l'Asie. Ses maisons sont en briques et en général à plusieurs étages; celles des chefs Douranis, qui, presque tous, y ont une habitation, passent même pour être élégantes. Au milieu de la ville se trouve une vaste rotonde voûtée nommée *Tehason*, garnie intérieurement de boutiques et à laquelle aboutissent les quatre rues principales. Le ci-devant *palais royal*, la *mosquée* qui est voisine et le *tombeau d'Ahmed-châh* surmonté d'une belle coupole sont avec le *Tehason* ses édifices les plus remarquables. Kandahar a été la capitale du royaume pendant tout le règne d'Ahmed-châh; elle en est encore la première place pour le commerce et pour les fabriques, et celle où l'on frappe la monnaie. En 1800 on portait sa population à environ 100,000 âmes.

Dans le *Sistan*, dont la plus grande partie consiste qu'en déserts arides, on doit distinguer les possessions de deux princes, qui, avant les derniers troubles, n'étaient que vassaux et quelquefois tributaires du roi de Kaboul. Les deux petites villes de DELALAPÂH et HOUNDAR, qui en sont les capitales respectives, n'offrent rien de remarquable; le sultan d'Houndar est beloutchi d'origine. Le *Sistan* forma jadis le patrimoine féodal de Rostam, l'héroïque persan, qui, à en croire les écrivains nationaux, vécut plusieurs siècles, et servit pendant longtemps de boulevard à l'Iran contre les entreprises des peuples du Touran.

Confédération des Beloutchis.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale entre 58° et 67°, en ne comptant pas le district isolé de Harrand-Daïel sur l'Indus. Latitude entre 25° et 30°.

CONFINS. Au nord, le royaume de Kandahar. À l'est, les possessions de Kandjit-

Singh ou le royaume de Lahore et la principauté du Sindh. Au sud, le golfe d'Oman. À l'ouest, le royaume de Perse.

FLEUVES. Cette contrée, malgré sa vaste étendue, n'est arrosée par aucun fleuve dont le cours soit bien long, car l'Indus ne baigne que le district de Harrand-

Daïel
toire
princi

Les pri

GOLFE D'

Le No

occident

Le nou

chistan e

la partie

aurait sa

istan et

province

Le Pou

lavan, et

passant n

Le NARI

qui baigne

garder con

graphique

caissent le

fleuve.

DIVISION

GRAPHIE.

ainsi nom

sont la n

Pro

SARAVAN .

KATCH-GAR

(Katch-Ga

DHALAYAN.

lots . . .

MURAN . .

KOCHISTAN.

KELAT, S

dos même

milieu d'u

mais dont

est défend

de bastion

de la plus

Khan, qui

compte dar

et presque

les faubou

Darel qui est une fraction de son territoire séparée entièrement de la masse principale. Presque tous ses fleuves sont à sec pendant les chaleurs de l'été.

Les principaux coursans qui se rendent dans le golfe d'OMAN sont :

Le NOUCOR, qui descend du plateau du Mekran occidental, et passe par Kassarkand et Gouttar.

Le NOUST, qui est le plus grand fleuve du Beloutchistan en supposant que le BNADAR (Budur) forme la partie supérieure de son cours. Ce fleuve alors aurait sa source dans le plateau du désert du Sedjistan et traverserait du nord au sud la vaste province du Mekran.

Le POURALLY, qui descend du plateau du Djhalavan, et traverse la petite province de Lous en passant non loin de Bela.

Le NARI, qui passe par Bagh, et reçoit le *Kouhi*, qui baigne Gaudawâ et Dadour. On pourrait le regarder comme une dépendance du bassin hydrographique de l'Indus, à cause des canaux qui paraissent le mettre en communication avec ce grand fleuve.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES ET TOPOGRAPHIQUES. Le Beloutchistan (Baloochistan), ainsi nommé à cause des *Beloutchis* qui sont la nation dominante et forment la

plus grande partie de sa population, n'est à proprement parler qu'une confédération composée de plusieurs petits territoires, dont les chefs reconnaissent la suprématie de celui qui réside à Kelat. Ce dernier lui-même était vassal du roi de Kaboul, et n'est devenu tout-à-fait indépendant que dans ces derniers temps. Après la mort de l'habile et brave Nassir-khan, arrivée en 1795, les *serdars* ou khans les plus puissans, profitant de la faiblesse de son successeur Mahmoud, se dérobèrent à son autorité; quelques-uns ne la reconnaissent plus que de nom; d'autres peuvent même être regardés comme tout-à-fait indépendans. Toute la confédération est partagée dans les six provinces suivantes, subdivisées chacune en plusieurs districts dépendant immédiatement des serdars ou chefs. Le territoire qui appartient immédiatement au khan Mahmoud n'embrassait en 1825 que le district de Kelat et la partie septentrionale de la province de Saravan, la partie basse du Katch-Gandavâ et le district de Harrand-Darel.

PROVINCES.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

| | |
|-------------------------|--|
| SARAVAN | KELAT; <i>Kharan</i> , siège d'un serdar puissant; <i>K. conth</i> (le <i>Quoda</i> ? de la carte de Macartney) dans le district le plus septentrional de la Confédération. |
| KATCH-GANDAVÂ | Gandavâ à qu'on dit être aussi grande que Kelat, mais mieux bâtie et mieux entretenue; c'est la résidence du khan pendant l'hiver; <i>Dadour</i> ; <i>Harrand</i> (Hurrund), chef-lieu du district fertile de ce nom qui s'étend le long de l'Indus. |
| DJHALAVAN | ZOUFI; on lui accorde 2 à 3000 maisons. <i>Khozdar</i> , siège d'un serdar. |
| LOUS | Bela; <i>Leyvie</i> . |
| Mekran | Kedjé; on lui accorde près de 3000 maisons; <i>Koussourhoun</i> , chef-lieu du district de ce nom. La plus grande partie de cette vaste province ne consiste qu'en horribles déserts. |
| KOCHISTAN | Pouhra, siège du chef des <i>Ourabhi</i> , tribu de Beloutchis; c'est un des serdars les plus puissans; on peut le regarder comme tout-à-fait indépendant. <i>Sourhoun</i> , près de riches mines de fer et de cuivre. |

KELAT, située sur une hauteur et sur le dos même d'un plateau très élevé, au milieu d'un territoire très bien cultivé, mais dont le climat est très froid; Kelat est défendue par un mur de terre flanqué de bastions. Sur le sommet de la partie la plus élevée se trouve le palais du khan, qui y réside pendant l'été. On compte dans la ville près de 2500 maisons et presque la moitié de ce nombre dans les faubourgs. Elles sont en briques à

moitié cuites et en charpente, le tout enduit de mortier de terre. Le bazar est vaste et bien garni de marchandises de toute espèce; mais le commerce a beaucoup diminué depuis qu'un grand nombre des Hindous qui l'exerçaient sont allés s'établir à Kouratchi dans la principauté du Sindh. Néanmoins cette ville est toujours la plus marchande de toute la confédération, et en est la capitale; elle compte environ 15,000 habitans.

me et une femme, i paraît représenter t à la montagne et Ces imposantes ruines la *Thèbes* de que des voyageurs l'un voyage archéo.

de Kanda- que KANDAHAR, eu d'une plaine qui s'étend entre mak. Bâtie d'après dir-châh, dans le e, avec des rues étroites, Kandahar s villes de l'Asie, riques et en géné- ; celles des chefs eous, y ont une me pour être éle- la ville se trouve ée nommée *Teha-* ement de boutiques ent les quatre rues ant *palais royal*, voisine et le *tom-* h surmonté d'une e avec le Tehason ses rquables, Kandahar y a une pendant tout rât; elle en est en- ce pour le commerce es, et celle où Fou En 1809 on portait ron 100,000 âmes.

la plus grande partie rides, on doit distinguer r provinces, qui, avant les étaient que vassaux et du roi de Kaboul. Les DILLALËRÂD et Hérocs s capitales respectives rquable; le sultan d'il r origine. Le sultan forma tal de Rostam, l'hérod e les écrivains nationaux, e, et servit pendant long- rran contre les entrepris

de Lahore et la prin- Au sud, le golfe d'Ob- royaume de Perse. outree, malgré sa vase rosée par aucun fleuve rien long, car l'Indus district de Harrand-

TURKESTAN.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 47° et 80°. *Latitude*, entre 36° et 51°.

CONFINS. Au nord, les territoires des Kirghiz vassaux de l'empire Russe. A l'est, le Thian-chan-pe-lou, le Thian-chan-nan-lou et le Battistan, pays compris dans l'empire Chinois. Au sud, les royaumes de Lahore, de Kaboul, de Kandahar et de Perse. A l'ouest, la mer Caspienne et le territoire des Kirghiz de la Petite-Horde, vassaux de l'empire Russe.

FLEUVES. On connaît encore très imparfaitement le cours des fleuves de cette vaste région; ils aboutissent tous à des lacs intérieurs, dont les deux plus grands ont le titre de mers.

Dans la MER D'ARAL, se rendent :

L'AMOU-DARIA (l'Oxus des anciens, dit aussi Dainou, formé par l'union du Bolou et du Badakhan. M. le capitaine Burnes, regarde le Bolou (Zour-Ab, Dervazeh) comme la branche principale, et le Badakhan comme son affluent à la gauche; nous suivons son opinion. Le Bolou prend sa source dans les hautes alpes nommées Bolor, passe par Bolor, traverse le Dervazeh, passe près de Ouakhan (Wakhan), de Huzulium, de Termez (Termez), de Tchardjou (Charjoore), baigne Khiva, Ourghendj et Konrad, et après s'être divisé en deux bras principaux et plusieurs secondaires, il se jette dans la mer d'Aral. Le prétendu affluent de l'Amou, qui passe par Samarcande et par Boukhara est, selon M. de Meyendorf, une rivière entièrement indépendante de ce fleuve, qui est le plus grand de toute cette contrée. Dans le khanat de Khiva, ses eaux réparties entre un grand nombre de canaux rendent très fertile le territoire qu'elles parcourent. Ses principaux affluents à la droite sont : le *Kafer-nihan* (Hissar), il traverse le khanat de Bissar, en passant peu loin de la ville de ce nom; et le *Toypatak*, qui baigne Deli-Nou. Ses principaux affluents à la gauche sont : le *Badakhan*, qui baigne Badakhan ou Irzibad, le *Ak-surrat*, qui passe près de Koundouz; enfin le *khouloum* (Khoulooum), qui passe près de Hehberk et baigne Khoulooum.

Le SYR-DARIA de Jaxartes des anciens dit aussi Simouk est le second fleuve du Turkestan. Selon les renseignements que nous devons à M. Klapproth, la partie supérieure de son cours porte le nom de Naryn; sa source est dans les hautes alpes des Thian-chan ou Monts Celestes, au sud de l'angle sud-ouest du lac Temoulou noir ou Issikoul, dans le pays des Kirghiz montagnards, comme l'empire Chinois. Le Naryn a des af-

flueus considérables. A environ 100 lieues au-dessus de son embouchure, dans la mer d'Aral, le Kouwan s'en détache. Cette branche, dans le milieu de son cours, se partage aussi en cinq rameaux; ils se réunissent ensuite, et un peu plus bas ils forment un grand nombre de lacs de diverses grandeurs. Selon M. de Meyendorf, le Syr, à peu de distance de son embouchure, se rejoint au Keouwan par un petit ruisseau. Il baigne Koudjend, Toukat et Oltrar; il passe peu loin au nord de Khokand, et à quelques milles à l'ouest de Tachkend.

Les principaux fleuves qui entrent dans les LACS de moindre étendue sont :

Le SAAS-SOU, qui traverse le pays des Kirghiz de la Grande Horde et se jette dans le lac *Telex-koul*.

Le TENOU, qui vient de la Dzungarie dans l'empire Chinois; il sort du lac *Issi-koul*, entre dans le Turkestan, traverse dans cette contrée le territoire des Kirghiz de la Moyenne Horde et de la Grande, et se jette dans le lac *Kaban-koulak* ou *Hei-te-koul*.

Le KONIK, dit KOUWAN à Samarcande; dans la partie inférieure de son cours, il prend le nom de ZEN-ARCHAN dans les environs de Boukhara, et passe par Kara-koul; c'est peut-être le *Sogd* des anciens géographes; selon M. Burnes, c'est le *Polyantus*; au lieu de se jeter dans l'Amou, comme on le représente encore sur toutes les cartes et dans les géographies, ce fleuve entre dans le lac de Kara-koul ou Hendsj (Hengis, après avoir traversé la plus belle partie du khanat de Boukhara; il prend sa source dans une des branches du Belour, au-dessus de Fani.

La rivière de KARCHI (Kachka ou Chersch) dont le cours est très borné en comparaison des fleuves précédents, traverse le florissant khanat de Chersch et partie de celui de Boukhara, ou il paraît se perdre dans un lac ou bien au milieu des sables. Il passe près des villes de Cherschi, de Karchi et de Kouchi; au-dessus de Karchi, il prend le nom de Kachka.

Le MOUCGAU (Moungaub) naît dans les montagnes du pays des Hazareh, traverse le Mourgab, baigne Merou-Roud et termine toute la partie du désert qui forme la Grande-Oasis de Merve; enfin il se perd dans les sables.

Le TENGESU vient du Khorassan, traverse le Kouhistan et l'Oasis de Charaklis, Shourkhis, ou il se perd dans les sables du désert, au lieu de se rendre dans la mer Caspienne, comme le représentent toutes les cartes et le décrivent toutes les géographies. Cette erreur grave a été produite par Poppo qui regarda le *Fedjend*, l'*Elthack* et le *Gourgan*, qui forment des bassins différents, comme ne formant qu'un seul et même courant, qu'à tort on regarda comme corres-pondant à l'*Ochus* des anciens.

RELIGION. La presque totalité des ha-

bitans so-
nites. L.
sont ido-
milliers
moindre
tres reli-
gion
despotiq-
mais la
adoctie
par les
nombre
khanat d
comme m
lois du c
observées
mélan.

INDUSTRIE
Boukhara
voisins p
belles éto
bonnets,
qu'ils sav
général qu
des khana
est partag
sante, et
breux haf-
ture; plu
bien culti-
jardins. D
géographes
des déserts
sont son
parties les
Lombard-V
et le pillag
de subsista
nomades.

COMMERC
adonnées a
res. Ils me
d'activité d
ciales que c
nière de viv
parcourent
leur trafic;
breuses col
dans les éta
ils font leu
avec la Ru-
Chine par
Balkh, et
Leur comm-
tres est n
peux arti-
olon, cotou

bitans se compose de *mahométans sunnites*. Les habitans du pays de Dervazeh sont *idolâtres*. Il y a en outre quelques milliers de *Juifs* et un nombre encore moindre d'*indivus* qui professent d'autres religions.

GOVERNEMENT. Il est plus ou moins despotique dans presque tous les khanats ; mais la rigueur de l'arbitraire y est adoucie par l'influence de la religion et par les habitudes nomades d'un grand nombre de leurs habitans. Celui du Khanat de Boukhara peut être regardé comme une aristocratie théocratique. Les lois du Coran y sont plus strictement observées qu'en aucun autre état mahométan.

INDUSTRIE. Les habitans du khanat de Boukhara se distinguent sur tous leurs voisins par leur industrie et par les belles étoffes de coton, de soie, par les bonnets, les papiers et autres articles qu'ils savent fabriquer. On peut dire en général que dans toutes les grandes villes des khanats entre lesquels le Turkestan est partagé, l'industrie est assez florissante, et que la plupart de leurs nombreux habitans s'adonnent à l'agriculture ; plusieurs cantons même sont si bien cultivés qu'ils ressemblent à des jardins. Dans ces contrées, que bien des géographes représentent encore comme des déserts stériles, les canaux d'arrosement sont aussi multipliés que dans les parties les mieux cultivées du royaume lombard-Vénitien. L'éducation du bétail et le pillage sont les principaux moyens de subsistance des peuples entièrement nomades.

COMMERCE. Peu de nations sont plus adonnées au commerce que les Boukhares. Ils mettent autant d'intelligence et d'activité dans leurs opérations commerciales que de parcimonie dans leur manière de vivre. Les marchands boukhares parcourent toute l'Asie pour se livrer à leur trafic ; aussi ont-ils formé de nombreuses colonies en Chine, en Russie et dans les états limitrophes du Turkestan. Ils font leurs plus importantes affaires avec la Russie par Orébourg, avec la Chine par Kachgar, avec Kahloul par Balkh, et avec l'Inde par Kachemir. Leur commerce avec les autres contrées est moins important. Les principaux articles d'**EXPORTATION** sont : coton, coton filé, toiles et étoffes de co-

ton, bonnets, étoffes de soie, chevaux, turquoises, lapis-lazuli, peaux de renards, peaux d'agneaux avortés, fruits secs, pistaches, semences de vers à soie, or en poudre. Les principaux articles d'**IMPORTATION** sont : thé, étoffes de soie, rhubarbe, porcelaine et autres articles de l'empire Chinois ; indigo, étalles de Kachemir, étoffes de soie et de coton de l'Inde ; en outre plusieurs articles produits du sol et des fabriques des royaumes de Kaboul et de Perse, et surtout de l'empire de Russie. La plus grande partie de ces marchandises est exportée vers les pays avec lesquels les Boukhares ont des relations commerciales et auxquels elles conviennent. Les féroces Kirghiz et plusieurs tribus de Turkomans font de temps immémorial l'abominable *commerce des esclaves*. Les villes les plus commerçantes sont : *Boukhara, Khokand, Tachkent, Balkh, Nouvelle-Ourgandj et Khiva*.

DIVISION POLITIQUE et TOPOGRAPHIE. Le Turkestan depuis long-temps n'est plus soumis au même souverain ; mais il est partagé en un grand nombre d'états, dont l'étendue et la population sont très différentes. Le khanat de Boukhara, et ensuite ceux de Khiva, de Koundouz et de Khokand sont actuellement les puissances prépondérantes de cette contrée. Viennent ensuite les khanats de Hissar et de Cherschz, et les autres états et pays que nous indiquons ci-dessous d'après les relations les plus récentes.

Khanat de Boukhara. C'est le plus riche, le plus peuplé et le plus puissant. Il comprend les plus belles contrées du Turkestan ; mais sa partie cultivée occupe à peine le dixième de sa surface qui consiste en vastes déserts. Tout le khanat est actuellement divisé en 9 provinces, qui prennent le nom de leur chef-lieu, à l'exception de celles de Minkal et de Labiab ; ces provinces sont : *Boukhara, Karkand, Kermine, Minkal* (chef-lieu, Kulla-Koungan), *Samarcande, Juzzak* toutes dans la vallée du Kohk ou Zer-Afchan ; *Karechi* (Kurshee) ; *Labiak* (chef-lieu, Tchardjoni), le long des rives de l'Amou-Daria ; et *Balkh* avec les districts au sud de ce fleuve, parmi lesquels on doit comprendre les célèbres khanat d'Ankoi et de Memamch. Voici ses villes les plus remarquables :

BOUKHARA, grande ville, bâtie au milieu d'une plaine très bien cultivée et traversée par un grand canal dérivé du Zer-Afchan, est la capitale de cet état, et la résidence ordinaire du khan. Peu de villes répondent plus mal que Boukhara à l'impression agréable produite par son extérieur ; car, à l'exception des buns, des mosquées et des

medressés, on ne voit que des maisons en terre de contour grisâtre, entassées sans ordre et formant des rues étroites, tortueuses, sales et tracées au hasard. Ces maisons, qui ont leurs façades sur des cours, n'offrent du côté des rues que des murs uniformes, sans fenêtres, sans rien qui puisse fixer l'attention ou récréter les regards des passans. Un mur en terre, de 4 toises de haut, flanqué de tours rondes avec des bastions, environne cette ville. La population de Boukhara paraît s'élever au-dessus de 100,000 âmes; dans ce nombre près des trois quarts ou près de 60,000 sont Tadjiks; le reste se compose d'Ouzbeks qui sont la nation dominante; de Kirghis, qui sont ici plus nombreux que dans aucune autre ville de l'Asie-Centrale; de Turcs, d'Afghans, de Kalmouks et d'autres peuples beaucoup moins nombreux. L'édifice le plus remarquable de Boukhara est l'Ark ou le palais du Khan; on le dit bâti dans le IX^e siècle; il est sur une éminence et entouré d'un mur haut de 10 toises; il n'y a qu'une seule porte d'entrée. On doit citer immédiatement après, le *minaret de Muzgharab*, regardé comme le monument le plus beau sous le rapport de l'architecture; il ressemble à une grande colonne. Viennent ensuite quelques unes des 260 mosquées que compte Boukhara et plusieurs des 60 medressés (colleges) construits ordinairement vis-à-vis des mosquées; celle de *Kohallaeh* est regardée comme la plus grande; sa partie nommée *Ehussar-Etchi* a été bâtie aux frais de Catherine II. Enfin le *caravansérail d'Abdullah-Djansaray* qui est le plus grand édifice de ce genre; et dans les environs immédiats de Boukhara la *medressé*, le *couvent* et le *cimetière de Tchcharbehr*, réputés le plus bel édifice de cette métropole. Boukhara a un grand nombre de fabriques et de manufactures, et son commerce est très étendu, étant pour ainsi dire le rendez-vous de toutes les nations commerçantes de l'Asie. On doit ajouter que, quoique cette ville ne soit plus ce qu'elle était sous la dynastie des Samanides (de 836 à 998), elle est encore un des principaux foyers de lumières pour tous les peuples mahométans, qui envoient de l'extrémité de l'Asie leurs enfans étudier, dans ses écoles célèbres, la théologie mahométane et la médecine; M. de Meyendorff porte le nombre des étudiants et des écoliers de cette ville à environ 10,000.

SAMARKAND ou **SAMARCANDE**, sur le **KOHISAN**, grande ville, autrefois florissante et capitale du vaste empire de Tamerlan. On sait que ce conquérant voulant la rendre la première ville du monde, y amena de toutes les contrées de l'Asie les artisans les plus habiles avec les objets les plus précieux. Clavijo, qui la visita à cette époque, porte leur nombre à 150,000, et dit qu'elle n'était pas plus grande que Séville, mais beaucoup plus peuplée et avait des faubourgs immenses avec de grands jardins et des vignobles. Quoique très déchue de sa grande splendeur elle est encore très importante par ses fabriques de papier de soie, par ses cloffes de soie et de coton, par son commerce et par ses écoles mahométanes, royales de celles de Boukhara. Plusieurs de ses bâtimens témoignent

de son ancienne splendeur. Trois de ses collèges sont parfaitement conservés, entre autres celui où le fameux *Outoug-Beg* avait établi son observatoire; c'est le plus beau; il est orné de bronzes et revêtu d'émail ou de peintures. Le *tombeau de Tamerlan* et de sa famille est d'une conservation parfaite; les restes de ce conquérant reposent sous un dôme très élevé, dont les parois sont ornées d'agates. Outre ce beau monument, on doit encore citer les *tombeaux* de deux autres personnages illustres: celui de *Khadjek-Abdoulah-Ahrar*, et celui d'*Aboul-Masour-Matouridi*, auteur du *Bestaya*. On trouve à Samarcande des basars bien approvisionnés, et trois grands caravansérails pour les marchands, de l'intérieur de la Boukharie. Les nombreuses bandes qui entourent cette ville, la plaine fertile qui la sépare de Boukhara, et ses jardins délicieux ont fait passer la riante vallée dans laquelle elle est située, pour un des quatre paradis terrestres que les Orientaux placent en Asie. Nous réduisons, avec M. Burnès, à 800 tout au plus 10,000 habitans, les 50,000 qu'un autre voyageur moderne accorde à cette ancienne métropole du Turkestan.

Khanat d'Ankou, vers la frontière méridionale et au nord-ouest de Balkh. Assou, ville qu'on dit contenir 4000 maisons, en est la capitale.

Khanat de Meïmameh, au sud d'Ankou. Meïmameh ou Meïmend, ville d'environ 1000 maisons, en est la capitale.

Balkh, une des villes les plus anciennes de l'Asie, jadis des plus grandes et des plus populeuses, mais dont la population est aujourd'hui réduite à environ 2000 habitans; elle possède encore quelques manufactures et un commerce assez étendu. Balkh fut dès la plus haute antiquité, la capitale d'un royaume qui se forma sur les bords de l'Oxus, et devint plus tard, sous le nom de *Bactra*, la résidence des rois de la Bactriane. Balkh rivalisait alors avec Ninive, Babylone et Séleucie, servant d'intermédiaire pour les communications qui avaient lieu entre la Chine et l'Inde, et les pays riverains de la mer Caspienne, de la mer Noire et de la mer Méditerranée. Sa position dans la plaine arrosée par l'Oxus, fleuve dont elle n'est éloignée que d'environ 25 milles et qui paraît avoir été jadis en communication avec la mer Caspienne, favorisait singulièrement les entreprises de ses marchands. Il paraît que de plus cette ville donna naissance à Zoroastre, et que dans ses murs s'éleva le premier temple élevé au culte du feu. Tout porte à croire que dans ces temps reculés Balkh était un foyer de civilisation, l'entrepôt du commerce de l'Asie Centrale, l'anneau qui unissait les peuples de l'Orient avec ceux de l'Occident.

Nous nommerons encore dans le Khanat de Boukhara les villes suivantes: **Kyanou** (Kush) près du **Karchi**, avec un fort, un grand bazar et peu de 10,000 habitans. **Kyanou-ye-ye** (Kara-kool), près du **Zer Afshan**, petite ville d'environ 4000 âmes. **Tchavanzou** (Charjoure) peu éloignée de la rive gauche de l'Amou Daria, importante par sa position et par la mine de sel qu'on y exploite, et qui peut avoir 2000 habitans.

A han
les pays
un petit
Caspays
avec les
Heibek
Talghean
chah (B
rabais; le
Chingha
ence à (C
lont très é
Kama, de
dout rema
cours-pays
vassaux, é
Afristan
de Mourad
me. Les li
gout parle
admirer, r
niffables, r
dans toutes
mer il n'y a
lont par son
trille, ou p
en nommero
que les autres
hommes, en
lont regardé
pas comme.
Kushou Z, d
plus grande
chue que sa p
habitans; elle a
que pendant t
que sur le M
grande plaine
temple que t
guler comm
de Mourad Be
ekhran, ass
de peuple, m
me de ce nom
pulation, qui
700 5000 âmes
Khanat de
du Turkestan
pour l'entree
Tadjik, et d
1500 ou 2000
quelques milles
capitale. Ces
sole, qui para
de Boukhara.
de mosquée
ent. Le chal
de. Les Irus
de du Khan,
l'entree et qu
qui remarquab
tre. Les autres
Khanat sont: M
W de Meyend
Khanat K
plus que (

Trois de ses collèges, entre autres celui qui fut établi sous observation, est orné de bronzes antiques. Le tombeau mille est d'une consécration élevée, dont les parois et beau monument, ou d'un canal de deux autres ui de Khodjek-Aboul-Mausour-laya. On trouve à Samarkand, et trois des marchands de l'Inde, les nombreuses horribles, la plaine fertile et ses jardins délicieux et dans laquelle elle est paradis terrestres que l'Asie. Nous réduisons, au plus 10,000 habitants, pour un nombre accorde de la Turkestan. Sur la frontière méridionale de Balkh. Assoul, ville de 1000 maisons, en est la ca-

ville d'environs 1000 ma-

plus anciennes de l'Asie, des plus populeuses, mais aujourd'hui réduite à en posséder encore quelques communes assez étendues antiques, la capitale fut sur les bords de l'Inde, sous le nom de Bactra, puis de la Bactriane, Balkh, Babylone et Séleucie, pour les communications entre la Chine et l'Inde, la mer Caspienne, de la Méditerranée. Sa position par l'Oxus, fleuve dont d'environ 25 milles et qui en communication avec le sud singulièrement les rivières. Il paraît de plus en plus s'être élargie, et que le premier temple créé ait porté à croire que dans l'état un foyer de civilisation de l'Asie Centrale, les peuples de l'Orient avec

entre dans le Khanat de Boukhara : Kourouk (Kurshez) près d'un grand bazar et plusieurs (Kara-koul), près de ville d'environ 4000 années peu éloignée de la mer Caspienne, importante par sa position et qu'on y exploite, elle

le Khanat de Koundouz. Il embrasse tous les pays situés dans le bassin du haut Oxus et une petite partie de la Kama affluent du Kaboul. Ces pays sont : le Koundouz proprement dit avec les districts de Koundouz, de Khouloum, de Heback, de Gori, d'Inderab, de Tulikhian, de Fatghan, et de Houztrout-inam; le Badakhchan (Boukhshan) où l'on exploite des mines de rubis; le Koutab (bulgrewan); le Chaghanan (Chaghanan); le Wakhan (Wukhan); le Derwazeh (Dourwaz), si remarquable par sa position très élevée; le Tchitral dans la vallée de la Kama, dans le Kaleristan proprement dit. On doit remarquer cependant que plusieurs des derniers pays que nous venons de nommer ne sont que passagers, et que le Tchitral, ainsi que le reste du Kaleristan sont plutôt le théâtre des incursions de Mourad-Beg, que des provinces de son royaume. Les habitants de ce dernier pays se distinguent par leur beauté, par leurs usages et par leur industrie, ce qui leur a valu le nom de Kafres ou Kafiriches, et a fait nommer Kaleristan leur pays. Dans toutes les contrées que nous venons de nommer il n'y a aucune ville qui mérite une description par son importance commerciale ou industrielle, ou par sa population considérable. Nous en nommerons cependant quelques-unes qui plus que les autres nous paraissent devoir être mentionnées, en commençant par celle qu'on peut regarder comme la capitale du Khanat ou du royaume.

Koundouz, dans une vallée, ville très malsaine, très grande, mais aujourd'hui tellement dépeuplée que sa population ne s'élève qu'à 1500 habitants. Elle a un fort; Mourad-Beg n'y séjourne que pendant l'hiver. Khouloou (Khouloou), située sur le Khouloou, au commencement de la grande plaine du Turkestan; quoiqu'elle ne compte que 10,000 habitants, on pourrait la regarder comme la ville la plus peuplée des États de Mourad-Beg. Badakhchan (Fyzâbâd) sur le Badakhchan, assez grande ville très dépeuplée, naguère capitale du florissant royaume de ce nom. Kourouk remarquable par sa population, qui nous paraît pouvoir être évaluée à 200,000 âmes.

Khanat de Khoukand. C'est le deuxième état du Turkestan pour la population et le troisième pour l'étendue. Depuis 1805 il a réuni le Khanat de Farkhad, et depuis 1815 celui de Turkestan. Khoukand ou Khoukhan, située sur un petit affluent et à quelques milles de la gauche du Syr-Daria, en est la capitale. C'est une ville industrielle et commerciale, qui paraît être aussi grande et aussi peuplée que Boukhara. On dit qu'elle possède 100 écoles et 100 mosquées, et que la littérature persane y fleurit. Le château du Khan est sa seule forteresse. Les trois bazars en pierre, les vastes ceintures du Khan, bâties en briques, sont, avec son palais et quelques mosquées, ses édifices les plus remarquables. Toutes les maisons sont en terre. Les autres villes les plus importantes du Khanat sont : MARGHANAN et KOUNIYEH, qui selon M. de Meyendorf et Nazarov sont aussi grandes que Khoukand. Khudjend est située sur le Syr-Daria aussi que OUKTOLPA, qu'on dit être grande

et très peuplée. TACHKEND, sur des canaux dérivés du Tchirtchik, ville marchande, mais peu industrieuse, jadis capitale du Khanat de ce nom; on lui accorde au moins 3000 maisons. TURKESTAN, jadis florissante lorsqu'elle était la capitale du Khanat de ce nom; on dit qu'elle ne contient aujourd'hui qu'un millier de maisons en terre. On doit encore mentionner OUCHI, NEMENGAN et ANDEJAN, qui comme les précédentes à l'exception de Turkestan, sont les chefs-lieux des Gouvernements dans lesquels est partagé tout le Khanat.

Khanat de Kliwa ou d'Orghendj. C'est le plus étendu de tout le Turkestan, mais presque toute sa surface est occupée par des déserts. C'est à Mohammed Ibrahim, père du Sultan actuel, que cet état est redevable de sa puissance. Ce prince, aussi heureux qu'entreprenant, est parvenu à soumettre plusieurs hordes de Turcomans et à se faire reconnaître suzerain par les Karakalpaks, les Araliens, et plusieurs autres tribus. KUIVA, sur un canal dérivé de l'Amou-Daria, au milieu d'un territoire fertile, en est la capitale; elle paraît avoir 6000 habitants permanents. C'est le plus grand marché d'esclaves de tout le Turkestan. Les autres villes les plus remarquables sont : NOUVELLE-ORGHENSI, sur un canal de l'Amou-Daria; elle peut avoir 12,000 habitants permanents. C'est la ville la plus commerciale du Khanat et l'entrepôt du commerce entre Boukhara et la Russie. KOSKAT, sur la rive gauche de l'Amou-Daria; c'est le chef-lieu de la tribu la plus nombreuse des Araliens, qui, suivant l'habitude d'autres hordes nomades, l'habitent pendant l'hiver et l'abandonnent pendant l'été.

Le Pays des Karakalpaks, le long du Syr-Daria, habité par des tribus de ce nom, nomades en été et sédentaires en hiver, et une partie du Pays des Turcomans, sont vassaux du Khan de Kliwa, et n'offrent aucune localité assez remarquable pour être mentionnée dans cet Abrégé. Parmi les pays vassaux de ce Khanat, on doit mentionner aussi les deux vastes et fertiles oasis de Charakh set de Merve. Grâce aux nombreux canaux alimentés par le Mourghab, l'oasis de Merve avait acquis une fertilité proverbiale; ses villes et ses villages se distinguaient par leur richesse et par leur nombreuse population. Cette prospérité a été détruite en 1787 par Mourad roi de Boukhara; la plupart des habitants furent enlevés et conduits dans la capitale du vainqueur; le reste se réfugia en Perse, ce qui ruina entièrement Merve. M. de Bouché et tous les villages de cette oasis, qui n'offrent plus qu'une vaste solitude parcourue par des Turcomans nomades. L'oasis de Charakh, traversée par le Tedjend, est très fertile et a pour chef-lieu CHIRAKHUS (Shirruks), siège des Salors, tribu turkumane regardée comme la plus noble de cette nation. M. Burnes lui accorde 2000 familles. En 1832 le Khan régnant y a établi une douane ainsi qu'à Merve, où l'on leve des droits sur les caravanes qui y passent. On doit ajouter qu'une grande partie de la côte orientale de la mer Caspienne, et surtout les environs de la Baie de Balkan, doivent être regardés comme compris dans ce

khanat, à cause de leurs habitans nomades qui reconnaissent la suzeraineté du khan de Kliya.

Parmi les états moins puissans de cette vaste région nous nommerons encore les suivans :

Le *Khanat de Chersézb*, enclavé dans les limites de celui de Boukhara dont il a été détaché en 1761. C'est un des plus peuplés et des plus fertiles. *Chersenz* (Cherisezb, Shur-Subz), est la résidence du khan. On la regarde comme la plus forte place du Turkestan, à cause de la nature marécageuse du pays qui l'environne. C'est la patrie du fameux conquérant *Tamerlan*.

Le *Khanat de Hissar*, au sud du précédent. C'était un des plus puissans et le plus riche après ceux de Boukhara et de Khokand; mais sa puissance est bien déchue depuis qu'il est partagé entre les trois chefs qui le régissent. Hissar, à quelques milles de la rive gauche du Saridjout ou Kafer-nihan, en est la capitale; on lui accorde 3000 maisons. *DEISAQ* paraît être la seconde ville du khanat, et *TURKEZ*, peu loin de l'Oxus, la troisième.

Il nous reste encore à faire mention de deux vastes contrées habitées par des tribus turques nomades, régies par un grand nombre de chefs, formant chacune un état indépendant; ce sont :

Le *Pays des Kirghiz de la grande Horde*, qui paraît occuper une grande partie du Turkestan moyen et septentrional, depuis les environs de la mer d'Aral et de la mer Caspienne, vers

Mang-kichlak, jusqu'au lac Issi-koul, dans l'empire Chinois. Ils se nomment eux-mêmes *Kaisak* ou *Kasak*, et la plupart sont de redoutables voleurs. Ils n'ont point de chef suprême; ils sont sous la dépendance de divers sultans, dont quelques-uns se mettent tantôt sous la protection de la Russie, tantôt sous celle de la Chine, afin d'en obtenir des présens. Leur vaste territoire est traversé par le Sara-sou et le Tchoui. Il paraît que la tribu des Ousoun, qui erre dans les environs du Sara-sou, est la plus puissante parmi celles qui habitent vers l'Ouest, tandis que celles des *Tehongbag* et des *Bourout-Occidentaux* se distinguent parmi celles qui errent vers l'est.

Pays des Turkomans, compris entre la mer Caspienne, la mer d'Aral et le khanat de Kliya. Il est partagé entre un grand nombre de tribus dont le gouvernement est entièrement démocratique. La patrie qui avoisine la baie de *Mang-kichlak* paraît avoir été conquise, il y a quelques années, par des tribus des Kirghiz de la Grande-Horde. La plus grande partie du territoire qui s'étend vers le Sud et surtout les environs de la baie de Balkan doivent être regardés comme compris dans le khanat de Kliya. Le reste paraît conserver encore son indépendance. On doit ajouter que la BAIE DE MANG-KICHLAK est devenue depuis quelques années l'entrepôt d'un commerce assez considérable entre les Russes et les habitans du khanat de Kliya.

INDE.

Cette vaste contrée, dans les limites que lui accordent les géographes, portait anciennement chez les peuples qui l'habitent les noms généraux de *Djamboutwipa*, l'île de l'arbre Djambou (*Eugenia Djambou*), et de *Bharatukhandu*, le pays de Bharata. Ils la divisent en *Pays Septentrional* (*Ouditchya-desa*), *Moyen* (*Madhya-desa*) et *Méridional* (*Dakchinda-desa*). Ils regardent la partie septentrionale et la moyenne, ou tout le pays compris entre l'Himâlaya et les monts Vindhya comme la véritable patrie de leurs ancêtres. Tout ce qui est hors de ces frontières était réputé pays impur, même l'Inde-Méridionale au sud des Vindhya. Dans les anciens livres de Zoroastre, l'Inde porte le nom de *Ferakh-kand*. La dénomination qu'on lui donne communément d'*Inde en deçà du Gange* est on ne peut plus inexacte, parce que ce fleuve passe au travers, mais ne forme pas la limite orientale des provinces d'Allahâbâd, de Behar et de Bengale, qui en sont indubitablement des parties intégrantes et principales. La qualification

de *péninsule*, que lui donnent quelques géographes, ne saurait convenir tout au plus qu'à la partie de l'Inde qui s'étend au sud de la Nerimddah, et qu'on connaît depuis long-temps sous le nom de *Dekkan* ou *Pays du Midi*.

Les limites naturelles de l'Inde sont au nord, l'Himâlaya; à l'ouest, la chaîne qu'à la page 661 nous avons proposée de nommer *Soliman-Brahonik*; à l'est, les monts Khamti, les hauteurs qui séparent les affluens du Brahma-poutra de ceux de l'Irraonaddy; ensuite la chaîne de montagnes qui traverse l'Arakan. La mer des Indes achève le contour de cette magnifique région. Dans ces limites tracées par la nature, l'Inde comprendrait l'*Assam*, le *Pays des Garroïes*, le *Katchar*, tout le *Tiperâ*, la plus grande partie du *Kothli* ou *Kassay* et l'*Arakan*, pays que l'usage place dans l'Inde-Transgangeétique, ou dans la presque au-delà du Gange; le *Sindh*, le *Peuljâb* et le pays compris entre les bords occidentaux de l'Indus et les monts Soliman-Brahonik.

Il est bon aussi de faire observer que

si-kout, dans l'em-
pire même *Kassak*
de redoutables vo-
lontés suprêmes; ils sont
sultans, dont quel-
ques la protection de
de la Chine, afin d'en
vaste territoire est
le Tchou. Il paraît
qui erre dans les nu-
lous puissante parmi
est, tandis que celles
surout-Occidentaux
ni errent vers l'est.

s, compris entre la
Arat et le khanat de
un grand nombre de
nt est entièrement de-
avoisine la *bate* de
er été conquise, il y a
tribus des Kirghiz de la
grande partie du terri-
tud et surtout les envi-
doivent être regardés
khanat de Khiva. Le reste
son indépendance, on
le *Mans-Kien* est d'en-
années l'entrepoit d'un
table entre les Russes et
le Khiva.

ne lui donnent quel-
ne saurait convenir
partie de l'Inde qui
Nerbuddah, et qu'on
temps sous le nom
du Midi.

elles de l'Inde sont au
à l'ouest, la chaîne
ous avons proposé de
rahonik; à l'est, les
hauteurs qui séparent
mapoutra de ceux de
ite la chaîne de mon-
l'Arakan. La mer des
ntour de cette magne-
ces limites tracées par
mprendrait l'*Assam*,
ues, le *Katchar*, tout
grande partie du *Kalbi*
akan, pays que l'in-
nde-Transgangeique,
lle au-delà du Gange;
jab et le pays compris
identaux de l'Indus et
-Brabonik.
de faire observer que

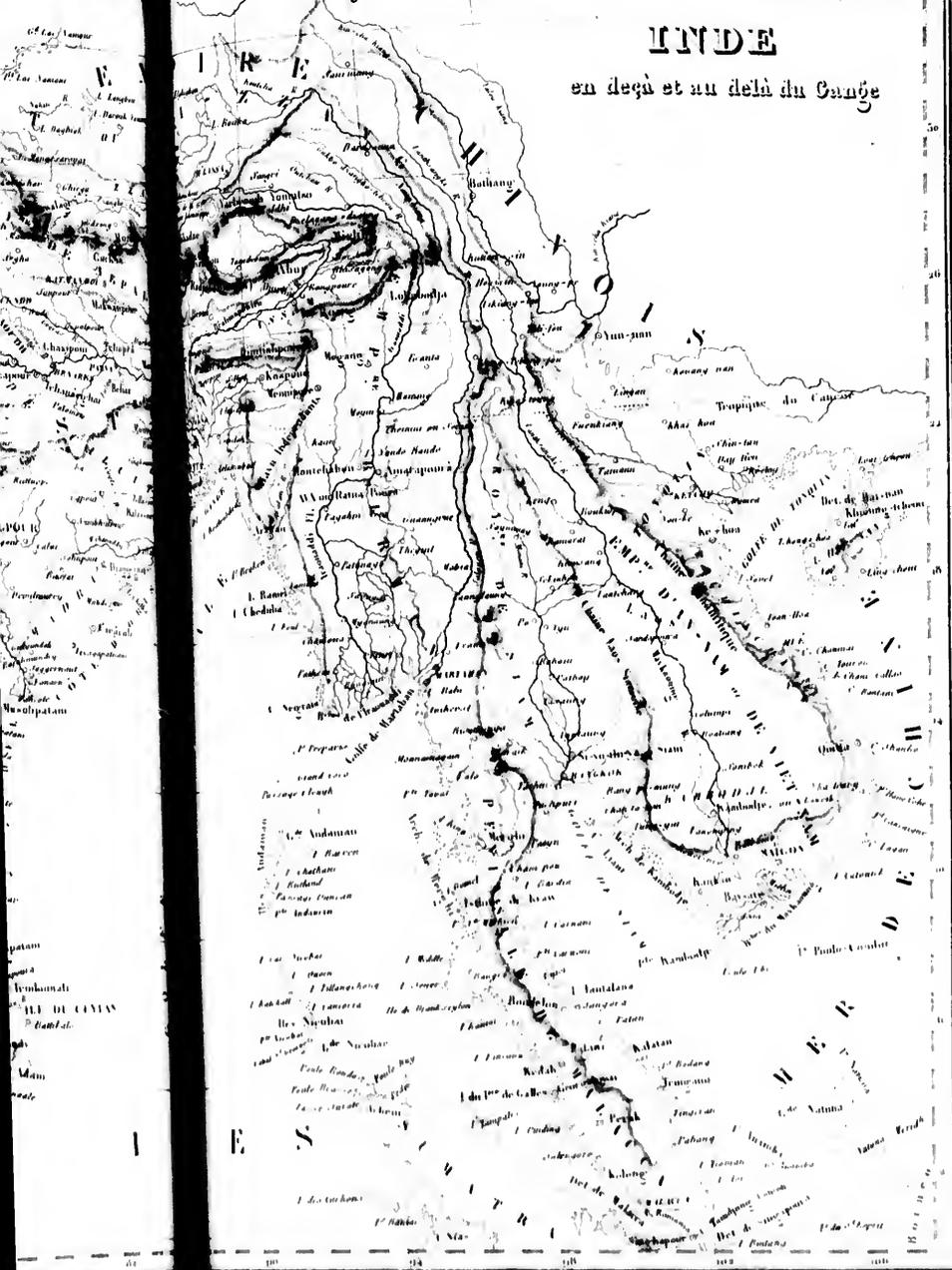


M E R D E S I E

Longitude comptée du Méridien de Paris

INDE

en deçà et au delà du Gange



lorsqu
ou co
continu
mais a
et des
la Mal
des Ind
de cette
l'Amér
premier
Indes
rique q
POSITI
entre 85
CONFIN
contées
à l'est, l
l'océan
sian et le
FLEUVES
Continent
de fleuve
même de
grands du
sans coura
lité. Voici
nous per
rangeous e
différentes

LE GOLFE
le capitaine
deux bran
shook) ou
Mansour, e
SOUTIATION
lag ou Kara
sous la deno
Arbo; fran
les deux ray
terorse ce d
ait en pass
d'Alcock, de
l'oum, de Ha
Talla. Selon
celle dernière
branches: cell
gour, et cell
l'égare langue
sept autres bra
est nommée O
du Gou. A ce
s'en en ajou
comme lempo
semblant à mou
dans sa p
tache de l'In
K), et passe p
elle prend
est le FOU
Maderabad, pr
entia celui de

lorsqu'on parle du commerce des Indes, on comprend souvent non-seulement le commerce de l'Inde-Transgangeétique, mais aussi celui de la Chine, du Japon, et des prétendues Iles Asiatiques ou de la Malaisie. On l'appelle le commerce des Indes-Orientales pour le distinguer de celui des Indes-Occidentales ou de l'Amérique. Quelquefois on appelle le premier le commerce des Grandes-Indes par opposition à celui de l'Amérique qu'on nomme des Petites-Indes.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 65° et 90°. *Latitude*, entre 8° et 35°. **CONTINS.** Au nord, le Tibet et autres contrées comprises dans l'empire Chinois. À l'est, l'Inde-Transgangeétique. Au sud, l'Océan-Indien. À l'ouest, le Beloutchistan et le royaume de Kaboul.

FLEUVES. Peu de régions de l'Ancien-Continent offrent un plus grand nombre de fleuves que l'Inde; elle en possède même deux qui figurent parmi les plus grands du globe. C'est à ces vastes et puissans courans qu'elle doit sa grande fertilité. Voici les fleuves que notre cadre rétréci nous permet de mentionner; nous les rangeons en deux classes selon les mers différentes auxquelles ils aboutissent.

Le GOLFE D'OMAN reçoit : l'Indus, qui, selon le capitaine Burnes, est formé par la réunion de deux branches principales, savoir : le *Serwock* (Sirook) ou BRANCHE ORIENTALE qui vient du lac Masouour, et le FLEUVE DE LADAN ou la BRANCHE SOUTERRAINE qui descend des monts Tsoung-fang ou Kara-Korum. Ce fleuve court d'abord sous la denomination de *SIND* et passe près d'Iskandah; franchissant ensuite l'Himalaya, il sépare les deux royaumes actuels de Kaboul et de Lahore, traverse ce dernier et les principautés du Sind, en passant dans ce long cours par les villes d'Attock, de Multan, de Bori et Bakkar, de Sialpaur, de Hala, de Multari, d'Haiderabad et de Tatta. Selon le même voyageur au-dessous de cette dernière ville, l'Indus se divise en deux branches : celle de droite, nommée *Byggar* (Byggour), et celle de gauche, nommée *SATY*; le *Beggar* langue Mirpour. La *Sala* se subdivise en sept autres branches, dont la plus considérable est nommée *OUSSANI* (Wanyane; Wangunee) ou *Gouk*. A ces neuf branches permanentes il faut en ajouter deux autres que M. Burnes regarde comme temporaires, car elles n'ont de l'eau que pendant 3 mois; c'est le *Syr* (Seer) nommé *Pri* dans sa partie supérieure; cette branche se jette de l'Indus aux environs de Darrack (Darrack); et passe par Mughribi, au-dessous de laquelle elle prend le nom de *Gougrar*. L'autre branche est le *FULLALI* (Fullaler; Gouer); elle passe par Haiderabad, prend ensuite le nom de *Fougrar* et finit celui de *Kory* (Korre) à son embouchure;

c'est la plus large et la plus profonde de toutes les branches de l'Indus; elle passe par Lukput, mais malheureusement un vaste banc de sable en barre l'entrée. C'est à cette branche que venait se joindre celle qui se détachait de l'Indus dans le voisinage de Bakkar en traversant le désert et en passant peu à l'ouest de la célèbre forteresse d'Omercote. Les principaux affluens de l'Indus à la droite sont : le *Kaboul*, grossi à la gauche par la *Kama*, grande rivière qui traverse le Kafiristan; à la gauche : le *Pandjad*, formé par la réunion de cinq rivières qui donnent le nom au Pendjab ou province de Lahore; ces rivières sont le *Djhelam* (Jhelum, *Plydaspe* des anciens) nommé aussi *Behat*, qui reçoit, selon M. Hamilton, le *Tchenab* (*Acsines*) et le *Ravei* (*Hydraotes*) et le *Setledje* (Sutledje *Plesudrus*) qui prend le nom de *Charra* après avoir reçu le *Bodja* (Byas, *Plyphasis*). Le *Setledje* est le plus remarquable des affluens de l'Indus par la longueur de son cours et par l'énorme élévation à laquelle se trouvent les lacs de Rawan et Mana Sarovara, qu'on regarde comme ses sources. D'autres géographes et M. le capitaine Burnes considèrent le *Tchenab*, comme la branche principale à laquelle ils font aboutir le *Djhelam* et le *Setledje*; c'est aussi notre opinion.

La *NARMADA* ou *NERARDAN* prend sa source dans un petit lac, sur le plateau d'Omerkautak dans le Gandwana, court à l'ouest en traversant cette province et celles de Malwa, de Kandeich et de Guzerate, en passant par les villes de Mandlah, Garrah, Hindia et Baroteh, et finit au golfe de Kambaya. Ses affluens sont trop peu considérables pour nous engager à les mentionner; mais nous rappellerons que c'est au sud de ce fleuve que la plupart des géographes font commencer le Dekkan.

Le *TARTY* naît dans le Gandwana, court de l'est à l'ouest presque parallèlement à la *Nerbuddah*, traverse les provinces de Berar, de Malwa, de Kandeich et de Guzerate, et, après avoir passé par Bourhampour et Surate, entre dans le golfe de Kambaya.

Le GOLFE DU BENGALE reçoit :

Le *KALRY*; ce fleuve naît dans les Gates Occidentales, traverse le Madsour, le Kômbalour et le Karnalik, passe par Eroad, Seringapatam, Tritchinopoly, et par plusieurs branches se rend dans le golfe du Bengale. C'est sur ces branches que se trouvent Negapatam, Karikal et Tranquebar.

Le *PASSAR* a sa source sur le plateau de Madsour, court au nord sur ce dernier, traverse Bala ghal et dans le Karnalik se rend à la mer.

Le *KISNAU* ou *KRICHSY* prend sa source dans les Gates Occidentales, dans le Bedjapour, traverse cette province, celle d'Haiderabad et, dans les Circars du Nord, entre dans le golfe du Bengale, par deux branches principales; celle du Nord dite aussi *KISNAU* passe près de Nasulpatam, celle du Sud, qui est la plus large, prend le nom de *SIBELLE*. On doit remarquer avec M. Hamilton que ce fleuve, plus que tout autre courant de l'Inde, est riche en diamans et autres pierres précieuses. Ses principaux affluens à la

droite sont : la *Mâlparbâ* et la *Toumbadrah* (Toombdra), cette dernière est regardée par quelques géographes comme une des trois branches dont selon eux se forme le Kistnah; la *Toumbadrah* reçoit à la droite le *Vâdâwaly*, qui vient du centre du plateau du Maïssour. Les principaux affluens du Kistnah à la gauche sont : la *Hind* grossie par la *Sina* et autres rivières; et le *Moussy* qui passe par Haïdeyâbâd.

Le *GODAVERY*, naît dans les Gates Occidentales dans l'Avrangâhâd, le traverse ainsi que les provinces de Bider, de Berar et les Circars du Nord. C'est dans ces derniers que ce fleuve entre dans la mer par plusieurs embouchures qui portent différens noms, et dont une vers le nord retient la dénomination de Godavery. Ce fleuve passe par Nadere et Mangapell. Ses principaux affluens sont à la droite : la *Mandjera*; à la gauche : la *Pourna*, la *Wardû* grossie par la *Pain-Ganga*, la *Bain-Ganga* et la *Nilair*.

Le *MÂHÂNADDY* ou *KATTAK* (Cuttac), descend des montagnes du Bandelkand, traverse le Gaudwânâ et l'Orissa, baigne Senepour et Kattak, et, après avoir formé un large delta composé de plusieurs branches, entre dans la mer.

Le *GANGE* est le fleuve principal de l'Inde. Il est formé dans le Gherwâl par l'union des deux branches le *Bhâgirathy*, qui est regardé comme le vrai Gange, et l'*ÂLÂKASNDÂ*, le *Bhâgirathy* sort du flanc de l'Himalaya au-dessus de Gangotri à la hauteur de 13,500 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer. Mais selon M. Hamilton, le *DAELI*, élan plus considérable et venant de plus loin, devrait être regardé comme la source principale. Le *Bhâgirathy* et l'*ÂLÂKASNDÂ* se réunissent dans un lieu nommé *Devaprayaga*, où s'élève un temple qui est un des sanctuaires les plus célèbres parmi les Indiens. Après *Hardwâr* le Gange entre dans la vaste plaine de l'Indoustan, traverse les provinces de Delhi, Agra, Aoudh, Allahâbâd, Behar et Bengale, en passant par Farrakhtâbâd, Allahâbâd, Mirzapour, Benares, Ghazipour, Patna, Râdjâmahal. C'est dans le Bengale que ce fleuve forme un delta immense composé d'un grand nombre de branches, sur lesquelles se trouvent Mourchidâbâd, Kassim-bazar, Dakka et autres grandes villes. Les branches principales sont : l'*Houclv*, qui passe par Calcutta et Chandernagor; elle est toujours navigable et traversée par les vaisseaux qui font le commerce avec la capitale de l'Inde Anglaise; ses eaux sont réputées sacrées par les Brahmines. Ces prêtres de Brahma jurent devant les tribunaux sur ses eaux, comme les mahométans jurent sur le Coran et les chrétiens sur l'évangile. Viennent ensuite l'*Houngottâ*, qui est aussi toujours navigable; et le *GANGE* proprement dit : l'*Houngottâ* confond ses eaux avec celles du *Megna* ou *Brahmapoutra* au-dessous de Lakipour. Les principaux affluens du Gange sont à la droite : la *Kalli-Naddy* (Calni), la *Djannâ* (Jumnah) dont les sources se trouvent dans le Gherwâl à l'ouest de celles du Gange, elle passe par Delhi, Agra et Allahâ-

bâd, et reçoit le *Tchambal* (Chumbul), la *Beharâ* et la *Kiâne*; la *Sone* qui passe par Daoumdagar. Les principaux affluens à la gauche sont la *Rânganga*, qui passe à Morabad; la *Goumty* (Goomty), qui arrose Lucknad; la *Gogra*, qui vaît sur le versant méridional de l'Himalaya dans le Nepal, forme la célèbre cascade de Kanar, passe par Feïzâbâd et Aoudh, et reçoit le *Kali*, le *Tchauka*, le *Kapty* et le *Pyt-Gândak*; le *Gândak* (Gunduk), qui est le plus grand fleuve du Nepal et dont les sources se trouvent selon les uns dans le Tibet, selon d'autres près du Dhiwalagbiri, la plus haute montagne connue du globe; le *Bagmally* (Bogmully), qui naît près de Khatmandou, capitale du Nepal; le *Koussy* (Kosi, Cosah), qui prend sa source sur le versant méridional de l'Himalaya, reçoit l'*Arui* et le *Toumbao* dans le Nepal; et le *Gogary* dans le Behar; la *Mâhâmadâ*, grossie par le *Parubâbâh*; le *Tistah* (Teestah) : c'est le dernier des grands affluens du Gange; il naît dans le Tibet, sépare la principauté de Sikkim du Boutan, passe par Dinadjipour et partage inégalement le tribut de ses eaux entre le Gange et le Brahmapoutra.

Le *BRAHMAPOUTRA* (Birtampooter), sur l'autorité de Rennell et de Turner les géographes le présentent ce fleuve comme la continuation du grand courant qui traverse le Tibet sous le nom de *ZANGSISOU*, mais l'exploration faite en 1827 par les lieutenans Wilcox et Burtou a démontré que le Brahmapoutra naît dans le pays de Borkhanti au pied des Langtan, montagnes neigeuses qui s'élèvent à l'est de l'Assam et au nord de l'empire Birman. Ce fleuve traverse le pays des Misin, le royaume d'Assam et le Bengale oriental, et après avoir reçu une branche du Gange et quelques-unes de celles de son affluent *Tistah*, le Brahmapoutra prend la dénomination de *MECNA*, passe par Lakipour, et au-dessous de cette ville il confond ses eaux avec celles du Gange. Ces deux fleuves réunis arrivent au golfe du Bengale, où ils forment un vaste delta. Les principaux affluens du Brahmapoutra, dont le cours supérieur appartient, selon les divisions arbitraires des géographes, à l'Inde-Transgangeïque, sont à la droite : le *Goddado*, qui vient du Boutan; à la gauche : le *Brak*, qui traverse le Kassay occidental et le Katchar dans l'Inde-Transgangeïque, et le *Silhet* dans le Bengale, le *Goumty* (Goomty), qui traverse le Haut-Tiperah dans l'Inde-Transgangeïque et le Haut-Tiperah dans le Bengale.

RELIGIONS. Les Hindous sont très inégalement partagés sous le rapport de leurs croyances religieuses. Le *BRAHMISME* est professé par plus des sept huitièmes de la population de cette contrée. Les princes Maharattes, les rois de Maïssour, de Trevankore, les princes radjepontes d'Aljindr, etc., etc., appartiennent à cette religion. Le *BOUDDHISME* est professé par une grande partie des habitans de Cey-

lan, le
Kema
de Si
nas,
et peu
rateur
du Bo
SEK,
nous p
manisi
par les
nant d
La plu
le Lah
de la p
jil-Sin
LANISM
le plus
la relig
Mongol
lorsque
contrée
soverai
grand-
que prof
royaume
d'Aoudh,
mir, les
Sindh, et
GES ON
les Parsi
nombre v
villes du
compte p
tout dans
bar et da
sont les p
suite les
les Arm
tiens de
Moussé,
croysans,
approxim
on écrit s
âmes : c'
trouve en
GOUVER
princes in
une gran
d'une aut
quoiqu'ell
dans quel
tion des S
ces Mahar
aussi bien
pauvres tri
vement

lan, par les Tibétains (Bhotias) dans le Kemaou, dans le Nepal, la principauté de Sikkim. La croyance des *Djainas*, sectaires établis dans le Dekkan et peu nombreux comparés avec les adorateurs de Brahma, est une dégénération du Bouddhisme. La RELIGION DE NARÉK, reformée par Gourou-Gowind, qui nous paraît tenir le milieu entre le Brahmanisme et l'Islamisme, est professée par les Seikhs, peuple guerrier et dominant dans la confédération de ce nom. La plupart de ses disciples vivent dans le Lahore et dans la partie occidentale de la province de Delhi; le célèbre Randsingh était attaché à ses dogmes. L'ISLAMISME compte après le Brahmanisme le plus grand nombre de croyans; c'est la religion professée par les prétendus Mongols, et celle qui dominait dans l'Inde lorsque la plus grande partie de cette contrée formait le grand empire, dont le souverain était connu sous le titre de *Grand-Mogol*. C'est aussi la religion qui professent encore les souverains des royaumes du Dekkan ou d'Haiderâbâd, d'Aoudh, les princes Bhatties dans l'Adjmir, les radjas de Bopâl, les princes du Sindh, etc., etc. La RELIGION DES MAGES ou de ZOROASTRE est professée par les Parsis ou Guebres, dont le plus grand nombre vit à Bombay, à Surate et autres villes du Guzerate. Le CHRISTIANISME compte plusieurs milliers de fidèles surtout dans l'île de Ceylan, dans le Malabar et dans le Canara. Les *Catholiques* sont les plus nombreux; viennent ensuite les *Jacobites*, les *Protestans*, les *Arméniens*, et les soi-disant *chrétiens de St-Thomas*. La RELIGION DE MOÏSE, dont on a tant exagéré le nombre des croyans, ne compterait, selon les calculs approximatifs des meilleurs auteurs qui ont écrit sur l'Inde, qu'environ 100,000 âmes; c'est dans le Malabar qu'on les trouve en plus grand nombre.

Le GOUVERNEMENT. Tous les nombreux princes indigènes qui règnent encore sur une grande partie de l'Inde jouissent d'une autorité absolue sur leurs sujets, quoiqu'elle soit différemment modifiée dans quelques états. Dans la confédération des Seikhs, dans les états des princes Maharattes, dans ceux de l'Adjmir, aussi bien qu'en plusieurs autres principautés tributaires des Anglais, le gouvernement peut être regardé comme féodal.

La Compagnie anglaise des Indes-orientales, qui partage avec le roi d'Angleterre la souveraineté sur presque tous les pays qui forment l'empire Anglo-Indien, quoique jouissant de tous les droits annexés à la royauté, n'en a pas le titre; son autorité n'est que temporaire, et doit, de temps à autre, être confirmée de nouveau par le parlement d'Angleterre, dont elle reconnaît toujours la suzeraineté, et devant lequel les gouverneurs généraux et les autres employés sont directement responsables. L'administration du gouvernement de l'Inde est partagée entre la Compagnie et un bureau de *contrôle*. Un appel à la loi commune et aux tribunaux ordinaires de l'Inde a toujours existé contre les membres et les agents de la Compagnie, dans le cas d'illegalité et d'oppression. La Compagnie compte 3579 propriétaires dont le capital est de 6 millions de liv. sterl. L'intérêt de ce capital est assuré sur les revenus du pays. 2800 propriétaires votent dans les assemblées générales et choisissent 24 directeurs chargés de gérer les affaires de l'Inde. Quand un ordre des vingt-quatre a été sanctionné par le bureau de *contrôle*, les propriétaires n'ont plus le droit d'intervenir. Le président et les autres membres du bureau de contrôle sont nommés par le roi. Il y a dans l'Inde trois gouverneurs; le gouverneur général, demeurant à Calcutta, a seul le droit de faire la guerre et la paix. Des conseils permanens aident de leurs avis les gouverneurs, et ont le droit d'insérer dans les registres des procès-verbaux, les remontrances qu'ils jugent à propos de leur faire. La justice est administrée par trois degrés de juridiction, savoir: par des juges indigènes; par des juges anglais, choisis parmi les employés de la compagnie; enfin par des avocats anglais, qui sont nommés *juges royaux*, et qui jouissent d'une pleine indépendance. D'après la *nouvelle charte* la Compagnie a perdu le monopole du commerce de l'Inde et de la Chine; car, à partir du 22 avril 1834, elle a cessé ses opérations commerciales, et depuis lors tous les sujets anglais peuvent faire le commerce avec les pays situés au-delà du Cap de Bonne-Espérance jusqu'au détroit de Magellan. L'avant-dernière charte octroyée en 1813 n'avait ouvert aux sujets anglais que certains ports dans les possessions de l'Inde,

et il leur était presque impossible de former des établissements industriels dans l'intérieur des terres. Dans ses possessions immédiates la Compagnie a laissé subsister les lois du pays ; seulement on a introduit plusieurs améliorations dans le mode d'administrer la justice et dans tout ce qui concerne la police. Le grand-mogol Akbar II existe encore à Delhi, où il vit richement pensionné par la Compagnie ; mais au milieu des égards qu'on lui témoigne et de la pompe royale dont il est environné, il n'en est pas moins un véritable prisonnier, n'ayant pas la liberté de sortir de son palais. La Compagnie fait placer son nom et son protocole en tête de quelques-uns des édits qu'elle rend pour l'administration de la justice dans la partie de ses vastes possessions situées dans les anciens états de ce prince.

Les princes qui régissent les pays immédiats ou vassaux de la Compagnie, n'en sont guère que les souverains nominaux pour tout ce qui ne concerne pas l'administration intérieure de leurs territoires ; pour tout le reste l'autorité réelle appartient aux résidents anglais accredités à leur cour. Une foule de petites principautés enclavées dans les provinces immédiates de la Compagnie doivent être regardées plutôt comme de grands fiefs que comme des territoires vassaux ; et tous les états radjepoutes dans la vaste province d'Adjmir, furent depuis 1818 une confédération particulière sous la protection des Anglais.

Le gouvernement du Sindh offre un véritable phénomène politique. Trois branches de la famille Talpouri, beloutchi d'origine, occupent simultanément le trône d'Haiderâbâd. Par le traité qu'elles ont stipulé en 1809 à la mort de Mir Fattih-Ali, l'aîné mâle de chaque famille hérite par tiers du royaume du Sindh, de manière cependant que le plus âgé des trois aînés a la prééminence ; la moitié du territoire est censée lui appartenir ; il prend la titre d'*Amir* et se trouve à la tête du gouvernement. Le plus âgé après lui occupe la seconde place, et le plus jeune la troisième. La formidable association connue sous le nom de *Pindaries*, qui pendant une longue suite d'années a ravagé régulièrement tous les ans plusieurs provinces de l'Inde, a été entièrement détruite par les Anglais en 1815. Dans la même année ils ont mis fin à la

puissante confédération des Maharattes. Quelques années auparavant ils avaient détruit plusieurs établissements de pirates sur la côte occidentale de l'Inde, et depuis ils ont fini de purger ces parages ainsi que ceux du Gange, des corsaires qui les infestaient encore. Mais la plupart des *Bhils* (Bheels), les *Sandies*, les *Minahs* (Meenahs), les *Gadjars* (Gadjars), les *Kanties*, les *Kitchaks* ou *Gidarmars*, les *Tehohans* (Chohans), les *Thongs*, les *Gonds* et autres peuples dans l'Inde, les *Bedahs* ou *Waddahs* dans l'île de Ceylan, errent sur de vastes espaces à-peu-près déserts et vivent encore sans lois et dans l'état sauvage. Non, ajouterons que les *Bhinderwas*, tribu de *Gonds* qui habitent dans les montagnes d'Ouerkantak dans le Gandwâra, sont incontestablement antropophages par suite d'une horrible superstition, qui leur fait croire que c'est une action agréable à Kali et un acte de miséricorde envers leurs parens que de les tuer et de les manger, lorsqu'ils sont atteints d'une maladie grave regardée comme incurable ou bien lorsque quelque individu de la famille, arrive à un âge avancé, devient faible et infirme. Cet horrible festin, dit le lieutenant Préndegast, qui en 1820 visita cette peuplade, est partagé par tous les parens et amis qu'on a soin d'inviter dans ces occasions.

INDUSTRIE. Depuis bien des siècles l'Inde est renommée par l'industrie et l'adresse de ses habitans dans les arts. Les toiles de coton qu'on appelle communément *indianes*, parce que de temps immémorial elles ont formé un article principal des exportations de l'Inde, les étoffes de soie, les draps et les châles de laine, les tapis et les nattes sont les articles dans lesquels se distinguent les Indiens. On peut même dire que par la combinaison et les heureux mélanges de différentes espèces de coton qui conviennent par leur force, leur souplesse et leurs qualités variées au tissage des différens mousselines, et à force de recherches et d'observations faites par les ancêtres, et transmises de père en fils, les Hindous sont venus à perfectionner les arts de la main et à les porter tous à un degré de perfection que les nations les plus industrielles de l'Europe n'ont pu atteindre que dans ces dernières années. On ne compte pas moins de 121 espèces diffé-

rentes
savent
virois
dras,
du Ben
nissent
qualité
broché
les élé
kassim
les dra
chemir
ceux qu
et les la
ruges
armes
la fabri
emmen
corléen
variés q
les produ
plus la p
commerç
toujours
merce. Le
nantes, c
Parsi ou
affaires av
deux dern
plus vaste
maritime.
comme ét
entre les r
viennent le
nçais, les
Pinois. Ce
type est et
traté de ce
ques années
Singh et av
arrangement
dans et le S
tout a vapp
suez et Ma
Bombay et l
les pour de
et l'Euphrat
domeront u
commerce d
épales Exp
tibles de co
artiles, les G
només dens
nombreux pu
mon, riz, s
span et sur

rentes d'étoffes de coton que ces peuples savent travailler. Vizagapatam, les environs de Mazulipatam, Paliakate, Madras, etc., plusieurs villes de l'Orissa et du Bengale sont les lieux qui en fournissent la plus grande quantité et les qualités les plus estimées. Les soieries brochées d'or et d'argent de Surate; les étoffes de soie de Mourchidabad, Kassim-bazar et autres villes du Bengale; les draps et surtout les châles de Cachemir qui sont encore supérieurs à tous ceux qu'on a fabriqués hors de ce pays, et les tapis de Patna sont, avec les ouvrages en filigrave et en natte et les armes blanches, les autres objets dans la fabrication desquels se distinguent principalement les peuples de l'Inde.

COMMERCE. Les productions du sol aussi variées que précieuses et abondantes, et les produits de l'industrie ont attiré depuis la plus haute antiquité, les nations commerçantes dans cette contrée, qui a toujours été le centre d'un grand commerce. Les Hindous sous le nom de *Barmanes*, et ensuite les Arméniens et les Perses ou Guebres, sont les plus grandes affaires avec les places intérieures, et les deux derniers prennent part même aux plus vastes spéculations du commerce maritime. Ce dernier peut être regardé comme étant aujourd'hui presque tout entre les mains des Anglais. Après eux viennent les Anglo-Américains, les Portugais, les Français, les Hollandais et les Espagnols. Celui des autres nations de l'Europe est encore moins considérable. Le traité de commerce conclu il y a quelques années par les Anglais avec Randsjit-Singh et avec les princes du Sindhy, les arrangements pris pour remonter l'Indus et le Setledje, ainsi que la navigation à vapeur établie régulièrement par Suez et Malte entre Calcutta, Madras, Bombay et l'Angleterre, et les essais tentés pour descendre et remonter l'Oronte et l'Euphrate avec des bateaux à vapeur, donneront un grand développement à ce commerce déjà très important. Les principales exportations sont : outre les étoffes de coton, les étoffes de soie, les châles, les tapis et les autres objets mentionnés dans l'article de l'industrie, les nombreux produits du sol, savoir : opium, coton, riz, sucre, nitre, poivre, bois de sapin et surtout bois de sandal, gomme

laque, indigo, cannelle, soie, cochenille, diamans et autres pierres précieuses, perles, poissons, peaux de tigres et autres objets. Les principaux articles d'importation sont : draps, velours, fer, cuivre rouge, plomb, armes à feu, vins, eau-de-vie, dentelles, fil d'or, galons, coraux, papiers, fruits secs et confits, drogues et produits de l'Amérique, montres, miroirs et quincaillerie, tous objets importés par les nations européennes. L'Arabie y envoie du café, des encens, des coraux, des dattes et des chevrons; la Chine, beaucoup de thé par le moyen des vaisseaux européens; l'empire Birman, beaucoup de bois de teck, les Moluques, le cinon de giraffe et la noix muscade; le Tibet et la côte d'Afrique, beaucoup de coquillages très recherchés des Hindous pour leur parure.

Les principales villes commerçantes dans l'intérieur sont : *Farakhabad, Agra, Delhi, Mirzapour, Allahabad, Benares, Patna, Dakka, Oudeypour, Indour, Nagpou, Scamboulpour, Bourhanpour, Haiderabad, Amrèsir, Lahore, Palli, Hardeur* pendant le pèlerinage, *Chikarpour, Bahoulpour*, etc., etc. Parmi les villes maritimes nous nommerons : *Calcutta, Bombay, Madras et Surate*; ensuite *Kambaya, Mangalore, Brantch, Goa, Kalikut, Kotchin, Pallakate, Pondichery, Negapatnam, Vizagapatam, Koriaga, Mazulipatam, Colamba, Koratchi*, etc., etc. Une partie du commerce extérieur se fait aussi par le moyen des caravanes, ce qui a lieu surtout avec les royaumes de Kaboul et de Perse, et avec le Turkestan.

DIVISIONS. Afin de rendre plus facile l'étude de cette partie de la géographie, nous ferons précéder le tableau des divisions politiques actuelles de l'Inde par le tableau de ses divisions géographiques coordonnées aux anciennes divisions politiques. Ces dernières se rencontrent dans tous les livres d'histoire et de voyages, et sont encore mentionnées par les naturels et par les Européens, toutes les fois qu'il est question des pays qui font partie de l'Inde. Elles ne sauraient donc être ignorées sans inconvénient : nous avons résumé les principales dans le tableau suivant.

TABLEAU DES DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'INDE

Considérée sous ce rapport, l'Inde dans les limites que nous lui avons assignées peut être partagée de la manière suivante :

L'HINDOUSTAN-SEPTENTRIONAL, qui comprend, selon M. Hamilton, les contrées montagneuses, qui s'étendent à l'est du Seldje, jusqu'aux frontières du Boutan, et auxquelles il nous semble qu'il faudrait ajouter la haute et magnifique vallée du Kachemir. Ses subdivisions sont, en allant de l'ouest à l'est : le *Kachemir*; le *Gherwâl*, ou il faut distinguer le *Sirmor*, le *Gherwâl* proprement dit ou *Sertnagour*, le *Kemaoun*, et les petits districts de *Pankhaudi* et *Bhoudant*; le *Nepal*, subdivisé en *Nepal* proprement dit et en principauté de *Sikkim*.

L'HINDOUSTAN-MÉRIDIONAL ou HINDOUSTAN proprement dit, qui comprend la plus grande partie et les plus importantes provinces du ci-devant *empire du Grand-Mogol*. Ces provinces, dont plusieurs rivalisent en étendue et en population avec les principaux royaumes de l'Europe, sont, en allant de l'ouest à l'est, le *Lahore*, le *Moultan*, le *Sindh*, le *Katch*, le *Guzerate*, le *Mâlwa*, l'*Adjnir*, le *Delhi*, l'*Aggra*, l'*l'oudh*, l'*Allahâbad*, le *Behar* et le *Bengale*.

LE DEKKAN-SEPTENTRIONAL ou DEKKAN proprement dit, qui s'étend au sud de la *Nerbuddah* et d'une ligne imaginaire tirée depuis la source de ce fleuve jusqu'au golfe du Bengale. Dans son acception générale, cette division s'é-

tend jusqu'au cap Comorin; mais dans le sens propre et chez les naturels, le Dekkan du côté du sud est limité, selon M. Hamilton, par la *Toumbadrâh* et le *Kistuah*. Rétrécie de la sorte, cette division de l'Inde ne comprend que le *Kandéich*, l'*Avrangâbad*, le *Bedjapour*, l'*Andéradâd*, le *Blâcr*, le *Benar*, le *Gandwânâ*, l'*Orissa* et les *Circars du Nord*.

LE DEKKAN-MÉRIDIONAL ou PAYS AU SUD DU KRICHNA. Cette partie comprend le reste du continent jusqu'au cap Comorin, qui en est l'extrémité méridionale. Ses subdivisions sont selon M. Hamilton : le *Kanara*, le *Malabar*, le *Kotchîn*, le *Travankore*, le *Kotmalour*, le *Karnatik*, le *Salem* ou *Barrâmâhâd*, le *Mysore*, le *Balaghât*.

LES ÎLES qui en dépendent géographiquement. Nous passons sous silence la grande île formée par le *Farrâu*, branche de l'Indus, et le *Run*, celles assez considérables qui forment le delta du *Gange* et du *Megna*, et les îles beaucoup plus petites qui se trouvent le long des côtes du *Guzerate*. Nous nous bornerons à nommer ici le *groupe de Salsette* ou de *Bombay*, à cause de son importance politique et archéologique; le *groupe de Ceylan*, dont l'île principale est une des plus grandes de toute l'Asie, et les deux vastes groupes d'innombrables îles, que les géographes depuis long-temps décorent du titre imposant d'*Archipel des Lakedives* et d'*Archipel des Maldives*.

TABLEAU DES DIVISIONS POLITIQUES DE L'INDE.

En égard aux différentes puissances qui se partagent actuellement la domination de l'Inde, cette vaste contrée peut être divisée de la manière suivante :

PAYS qui forment l'EMPIRE INDO-BRITANNIQUE.

PAYS qui forment le ROYAUME DE L'ANDE, ou la ci-devant *Confédération des Seikhs*.

PRINCIPAUTÉS DE SINDH OU SINDH.

ROYAUME DE SINDHIA.

ROYAUME DE NEPAL.

TERRITOIRES SOUMIS AUX PORTUGAIS, AUX FRANÇAIS ET AUX DANOIS, ou INDE PORTUGAISE, FRANÇAISE ET DANOISE. Voyez l'*Asie Portugaise*, *Française* et *Danoise*.

ROYAUME DES MALDIVES.

Empire Anglo-Indien.

La plus grande partie de cette vaste contrée formait au commencement du siècle passé un des plus puissans empires du monde, connu sous le nom de *l'empire du Grand-Mogol*. Pendant la longue anarchie qui suivit l'invasion de *Nadir-ehâh*, les soubahs et les nababs se rendirent indépendans chacun dans leur province respective; plusieurs nations belliqueuses sortirent de leurs montagnes et envahirent les pays qui étaient à leur portée; les rois de *Kaboul* et de *Mansour*, les *Seikhs*, les *Maharâtes*, le *Nizam* et les Anglais se disputèrent le riche héritage d'*Akbar* et d'*Aurangzeb*.

La braveur personnelle d'un gouverneur de la *Compagnie Anglaise*, l'adroite politique d'un autre, la sagesse et la loyauté d'un troisième, secondés par des circonstances plus ou moins favorables, rendirent en peu d'années les Anglais maîtres de presque toute l'Inde, et offrirent de nos jours le spectacle encore nouveau dans les annales du monde, d'une puissance d'Européens à la solde d'une compagnie de commerce, conquérant au des plus riches empires de la terre et gouvernant tranquillement plus de cent millions d'Asiatiques.

CONFINS. Au nord, la confédération des

Seikhs
Boutan
res d
dépen
le gol
Indien
princi
Lâhor
PLEU
loutes
fraction
721 et
alin d'
DIVIS
GAEFH
glaise
Les Po
GLETEP
qui: C'
elle ne
forme le
Les P
des IND
tinger
et les Po
ci forme
les plus
sont les
empire d
par des
gnie. Ces
grands g
silence
Madras
Chacune
subdivisé
un juge,
d'autres
core sub
des distri
pays in
territoire
plusieurs
princes o
rite si l
plutôt en
que comm
tributaire
d'Orissa,
wâl en c
redaction
en nativ
les petits
Guzerate
trop petits
la nouve
outa dont

Seikhs, l'empire Chinois (le Tibet et le Boutan) et le Nepal. A l'est, les territoires de l'Inde-Trausgangetique qui sont dépendans ou tributaires des Anglais, et le golfe du Bengale. Au sud, l'Océan-Indien. A l'ouest, le golfe d'Oman, les principautés du Sindhy et le royaume de Lahore.

FLÈVES. Comme cet empire embrasse toutes les côtes de l'Inde, à quelques fractions près, nous renvoyons aux pages 721 et 722 pour tout ce qui les regarde, afin d'éviter les répétitions.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et TOPOGRAPHIE. On doit partager l'Inde-Anglaise en deux parties distinctes :

Les POSSESSIONS IMMÉDIATES DE L'ANGLETERRE, qui sont gouvernées par le roi; c'est la partie la moins considérable; elle ne comprend que l'île de Ceylan, qui forme le gouvernement de ce nom.

Les POSSESSIONS DE LA COMPAGNIE DES INDES-ORIENTALES, ou il faut distinguer encore les *Possessions médiales* et les *Possessions immédiates*. Celles-ci forment un des états les plus riches et les plus puissans du globe. Elles embrassent les plus belles provinces du ci-devant empire du Grand-Mogol, et sont régies par des employés choisis par la Compagnie; ces vastes territoires forment trois grands gouvernemens nommés : *présidence de Calcutta*, *présidence de Madras* et *présidence de Bombay*. Chacune de ces grandes divisions est subdivisée en *districts* administrés par un juge, par un receveur général et par d'autres employés. Les districts sont encore subdivisés en *perganaahs*. Il y a des districts qui ne contiennent pas des pays immédiats proprement dits; leur territoire est entièrement composé de plusieurs principautés médiales, dont les princes ou rajahs jouissent d'une autorité si bornée qu'on doit les regarder plutôt comme de grands propriétaires que comme des souverains vassaux ou tributaires. Les districts de la province d'Orissa, celui de Sirmore dans le Gherwal en offrent des exemples. Dans la rédaction du tableau ci-dessous, on a cru pouvoir omettre sans inconvénient les petits districts du Gandwânâ, du Guzerate et autres trop nombreux et trop petits pour y trouver place. D'après la nouvelle charte, la présidence de Calcutta doit être séparée en deux : celle de

Fort-William ou de *Calcutta* et celle de *Allahâbâd*. Quoique cette dernière ville ait été définitivement désignée pour être la capitale de la nouvelle présidence, nous n'avons pas encore les moyens d'indiquer les provinces qui doivent la former. Il paraît cependant probable qu'elle se composera des provinces de *Allahâbâd*, d'*Aoud*, d'*Agra*, de *Delhi*, de *Gherwal*, d'*Adjmir*, de *Gandwânâ*; toutes les autres resteront à la présidence de Calcutta. Nous verrons dans la description de l'Afrique ce qui concerne l'île de *Ste-Hélène*, qui n'appartient plus à la Compagnie, et nous y décrirons celle de *Socolora*, qu'elle a achetée depuis quelques années et qu'elle a fait immédiatement occuper par ses troupes.

Les *Possessions médiales* sont gouvernées par leurs princes respectifs, dont plusieurs ne sont que vassaux ou alliés de la Compagnie, mais dont le plus grand nombre lui paie un tribut. Les troupes anglaises forment la partie principale des garnisons de leurs places fortes. Quelques-uns de ces princes possèdent des territoires aussi vastes et aussi peuplés que ceux de certaine puissance européenne du second ordre. Les possessions médiales sont inégalement partagées entre les trois présidences de Calcutta, de Madras et de Bombay. Le tableau suivant offre les divisions actuelles politiques et administratives de l'empire Anglo-Indien. Le nombre et les limites de quelques districts, surtout de ceux qui forment les présidences de Calcutta et de Bombay, offrent encore beaucoup de vague et d'incertitude. Nous n'avons pu résoudre nos doutes ni en consultant la dernière édition de *l'East India Gazetteer* que M. Hamilton a publiée en 1828, ni en examinant la carte publiée par M. Cary à Londres en 1830. Nous devons ajouter qu'il paraît que l'important et riche royaume de *Maïssour* a perdu entièrement son indépendance et qu'il a été réuni aux possessions immédiates de la Compagnie. Cependant, comme nous n'avons encore vu aucun document officiel relatif à ce changement, nous avons cru devoir lui laisser la place que nous lui avons assignée dans la première édition de l'Abrogé. Les noms entre parenthèses sans être précédés d'un astérisque sont ceux d'après l'orthographe anglaise, qui, malgré les justes récla-

mations de plusieurs savans, continue encore sur le grand détrimment de la science à être employée presque exclusivement par tous les géographes et tous les cartographes du continent de l'Europe et de l'Amérique. Nous avons eu devoir faire cette addition à ce tableau pour en rendre

la lecture plus facile et pour aider le lecteur à retrouver sur les cartes les noms qu'il renferme. Nous avons déjà signalé ailleurs tout ce que nous devons à l'obligeante amitié de M. Kliprot pour ce qui concerne la description de l'Asie.

POSSESSIONS IMMÉDIATES DE LA COMPAGNIE.

| ANCIENNES PROVINCES. | DISTRICTS ACTUELS. | CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES. |
|-------------------------------|--|--|
| BENGALE. | | |
| | <i>Calcutta</i> ou les 21 pergunahs. | CALCUTTA; <i>Barrackpou</i> ; <i>Tchinsoura</i> (Chinsura); <i>Badjbadj</i> (Badjebudge). |
| | <i>Naddia</i> (Nudea). | Naddia, collège hindou célèbre. |
| | <i>Hagli</i> (Hogly). | Hagli; <i>Kirpar</i> ; <i>Tchandaream</i> . |
| | <i>Djessore</i> (Jessore). | Morla (Moorley); File <i>Sagoran</i> ou <i>gangasagara</i> , importante par son temple hindou et célèbre par son port et par la salubrité de son climat. |
| | <i>Bakergandj</i> | Barisal; <i>Bakergandj</i> ; File <i>Dekhan-Chabazpou</i> , salines immenses. |
| | <i>Tchittagong</i> | Islamabad; les îles: <i>Masbat</i> , <i>Sandip</i> (Sandep) à l'embouchure du Megna, paradis repaire des pirates; <i>Haltia</i> , salines. |
| | <i>Tiperah</i> | Kanulla; <i>Luckpou</i> (Luckpou). |
| | <i>Bakka-Djehalpou</i> . | Bakka; <i>Sarratgandj</i> ; <i>Soumragong</i> . |
| | <i>Moumasingh</i> | Nawarabad; <i>Siradgandj</i> , la petite principauté de Sasang (Susang) dont le chef-lieu est <i>Dindpou</i> . |
| | <i>Silhet</i> | Silhet; <i>Azmerigandj</i> ; <i>Loon</i> . |
| | <i>Rangpou</i> (Rangpou). | Rangpou; <i>Dhap</i> ; <i>Tchilmari</i> , pélerinage hindou; <i>Ranganath</i> , une des anciennes capitales du Bengale, réduite à 250 maisons; <i>Goulpard</i> . |
| | <i>Dinadjpou</i> | Dinadjpou; <i>Maldah</i> ; les ruines de <i>Gar</i> , <i>Bhawanipou</i> , célèbre par le grand marché qu'on y tient en avril. |
| | <i>Pourniah</i> (Purneah). | Pourniah; <i>Nathpou</i> ; <i>Kashih</i> . |
| | <i>Radjahah</i> (Rajshahy). | Natore; <i>Baltch</i> ; <i>Radjmahal</i> . |
| | <i>Birboom</i> (Biboom). | Soury; <i>Sarout</i> ; <i>Bandyanath</i> , célèbre pèlerinage hindou. |
| | <i>Mourchidabad</i> | Mourchidabad; <i>Djangipou</i> ; <i>Kassimbazar</i> (Cassim-bazar). |
| | <i>Bardwan</i> (Burdwan). | Bardwan; <i>Culwa</i> (Culwa). |
| | <i>Midnapou</i> . | Midnapou; <i>Djellassore</i> ; <i>Bagri</i> , jusqu'en 1816 repaire de voleurs; <i>Pipri</i> . |
| | <i>Princ. de Kôlch-Bahar</i> (Coch Bihar). | Bahar (Beyhar), siège du rajah tributaire, dont dépend cette principauté. |
| BEHAR. | <i>Behar</i> (Behar). | Patna; <i>Behar</i> ; <i>Gaya</i> ; <i>Dnapou</i> ; <i>Diondagar</i> ; <i>Bar</i> ; <i>Islamgandj</i> . |
| | <i>Ranghar</i> (Ranghar). | Tchiltra; <i>Ranghar</i> , la principale de Tchyltra Nagpou, dont <i>Barva</i> (Burwa) est le chef-lieu. |
| | <i>Boglipou</i> (Boghpoor). | Boglipou; <i>Monghir</i> ; <i>Satland</i> ; <i>Tchompagar</i> . |
| | <i>Tirhout</i> (Tirhoot). | Hayipou. |
| | <i>Sarou</i> (Sarun). | Tchhapra; <i>Mandj</i> (Mamee); <i>Boggah</i> . |
| | <i>Châhabad</i> (Shahabad). | Arrah; <i>Rhohas</i> , grandes fortifications, temples et restes imposants. |
| ALLAHABAD. | <i>Allahabad</i> | Allahabad; <i>Korra</i> ; <i>Fathpou</i> (Fathpou); <i>Châzpour</i> . |
| | <i>Djouanpou</i> | Djouanpou; <i>Zafferabad</i> ; <i>Azimgar</i> (Azimgar). |
| | <i>Benares</i> . | Benares (*Varanasi); <i>Châzpour</i> . |
| | <i>Mirzapou</i> . | Mirzapou; <i>Ranmagou</i> ; <i>Polyghar</i> ou <i>Bezergou</i> . |
| | <i>Bandeckhand</i> | Banda; les imposantes ruines de <i>Mahobah</i> ; <i>Chatterpou</i> ?; <i>Kallinger</i> . |
| | <i>Kapou</i> (Cannpou) | Kapou. |
| AOUDH (Oude) | <i>Garakpou</i> | Garakpou. La petite principauté de <i>Baloul</i> , dont <i>Khety Batoul</i> est le chef-lieu. |

| ANGLAISSES PROVINCES. | DISTRICTS ACTUELS. | CHIEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES. |
|--|--|--|
| AGRA | <i>Agra</i> | Agra; <i>Fattihpour</i> (Fullehpour); <i>Mathoura</i> ou <i>Mathra</i> ; <i>Budrâband</i> (Budraband), pèlerinage hindou. |
| | <i>Etawah</i> | Minpou; <i>Kanoulj</i> (Kanoje); * <i>Kanyakoubdja</i> ; <i>Etawah</i> . |
| | <i>Farrakhâbad</i> | Farrakhâbad; <i>Fattihghar</i> (Fulleghur). |
| | <i>Kalpi</i> | Kalpi; <i>Djalouan</i> . |
| | <i>Alighar</i> (Alighur) | Alighar; <i>Noh</i> . |
| DELHI | <i>Delhi</i> | Dellii (* Dilli) ou Delhi; <i>Rewary</i> ; <i>Paniput</i> , batailles de 1525 et 1762; <i>Chamli</i> ; <i>Sonepat</i> . |
| | <i>Bareilly</i> | Bareilly; <i>Tchilkyah</i> . |
| | <i>Morâbâd</i> | Morâbâd, principauté de Rampour, dont Rampour est le chef-lieu; <i>Raggââ</i> ; <i>Vadjibabad</i> . |
| | <i>Sâharanpou</i> | Sâharanpou; <i>Hardwar</i> (Hurdwar). |
| | <i>Merout</i> | Merout; <i>Anopchih</i> ; les ruines d' <i>Hastinâpout</i> (* <i>Hastina-nagara</i>); <i>Sirdhana</i> , siège d'un radja tributaire. |
| | <i>Harriânâ</i> (Hurriana) | Hârnsî; les ruines d' <i>Hissar</i> . |
| GURWAL (Gurwal) | <i>Sirtuagur</i> (Serinagur) | Sirinagur; <i>Dewaprayaga</i> , <i>Gangotri</i> , <i>Kedernath</i> et <i>Bhâdrnath</i> , pèlerinages hindous. <i>Barahat</i> , résidence du radja du Gherwal. |
| | <i>Kemaon</i> (Kumaon) | Almorâ; <i>Djosimath</i> (Josiath); <i>Badrinath</i> ; le <i>Poukhandi</i> et le <i>Bhoutant</i> habités par des Bhoutias. |
| | <i>Sirmore</i> | Rainghar (Raenghar); <i>Yahun</i> , chef-lieu de la principauté de Sirmore; <i>Bélaspour</i> , de celle de Kahlire; <i>Rampour</i> , de celle de Kas-sahir, quoique le radja depuis quelque temps réside à <i>Seran</i> . |
| AGREER (Ajmeer) | <i>Admir</i> | Admir, ville florissante par son commerce et qui s'accroît tous les jours; on porte à 25,000 âmes sa population actuelle; <i>Pouchkour</i> (Pooshekur, Pokur), ville importante par son temple renommé et par sa grande foire. |
| ORISSA | <i>Singboum</i> (Singhboom) | Singboum, résidence d'un radja qui jusqu'à ces derniers temps vivait de vols. |
| | <i>Kandjar</i> (Kamjeur) | Kandjar, siège d'un radja. |
| | <i>Moharbandj</i> | Hârriour, siège du radja. |
| | <i>Halassore</i> | Balassore; la principauté de <i>Nilghar</i> , dont <i>Nilghar</i> est la capitale. |
| | <i>Kattâk</i> (Cuttack) | Kâtak; <i>Ramghar</i> (* <i>Ramaghara</i>). Plusieurs petites principautés sont comprises dans ce district. |
| | <i>Khourdah</i> (Khoordah) | Khourdahgar, siège d'un radja; <i>Djagger-nath</i> (Juggernaut). |
| GANDWANA (Gândwana) | | Djabbalpour (Jabbulpour); <i>Ghârâ</i> , jadis capitale du Gandwana, maintenant presque déserte; <i>Budjehgar</i> , résidence d'un radja de Tchândal; <i>Bandougour</i> ; <i>Soukpour</i> , résidence d'un radja dans le pays des sauvages <i>Tchouan</i> ; <i>Sohâdjpour</i> , résidence d'un radja; <i>Omekantak</i> (Omekuntue, pèlerinage hindou); <i>Soumboulpour</i> , siège d'un radja; <i>Sohn-pour</i> , siège d'un radja; <i>Mandlak</i> . |
| DES TRANSGANGETIQUES. Voyez pour cette partie l'Inde-Transgange-tique Anglaise dans le chapitre suivant. | | |
| PRÉSIDENCE DE MADRAS. | | |
| MADRAS (Carnate) | <i>Madras</i> | MADRAS. |
| | <i>Tchinglépet</i> | Tchinglépet; <i>Kendjerceram</i> ; <i>Melapou</i> (St. Thome); <i>Kocjong</i> (* <i>Saïdet Bender</i>), grandes ruines; <i>Sadras</i> ; <i>Mâd'â-pouram</i> . |
| | <i>Nellore</i> | Nellore; <i>Tchâthgherry</i> et <i>Kalastry</i> avec des mines de cuivre. |
| | <i>Arkot Septentrional</i> | Arkot, <i>Nellore</i> , <i>Trepelly</i> , pèlerinage hindou <i>Palakate</i> . |
| | <i>Arkot Méridional</i> | Veradatchellam (Verachelum); <i>Prinomial</i> ; <i>Kuddalore</i> ; <i>Porlo novo</i> ; <i>Tchilla-laran</i> , pèlerinage hindou. |

| ANCIENNES PROVINCES. | DISTRICTS ACTUELS. | CHEFS-LIEUX. VILLES PRINCIPALES. |
|------------------------------|---------------------------------|---|
| | Tandjaore (Tanjore). | Tandjaore; <i>Kombakonum</i> (Comboconum), pèlerinage hindou; <i>Nagore</i> ; <i>Argapatam</i> ; <i>Poudoukotta</i> . |
| | Tritchnapati. | Tritchnapati; l'île <i>Seringham</i> formée par le Kaveri, pèlerinage hindou. |
| | Madoura. | Madoura; <i>Dindigoul</i> . |
| | Chevâganga (Chevâganga). | Chevâganga, résidence d'un radja; île de <i>Kanassaram</i> , pèlerinage hindou. |
| | Tinevelly. | Tinevelly; <i>Pallankotta</i> ; <i>Tutikorin</i> , pèche de perles. |
| KOÏMBATOUR. | Koïmbatour. | Koïmbatour; <i>Satimangalum</i> ; <i>Eroad</i> (Coimbatour). |
| | Salem et Barramahal. | Salem; <i>Ryacolla</i> ; <i>Vencallagherry</i> ; <i>Kistnagherry</i> . |
| MAÏSSOUR (Mysore). | Seringapatam. | Seringapatam. |
| MALABAR. | Malabar. | Kalikut? <i>Kotchin?</i> <i>Krangarore</i> ; <i>Malachery</i> ; <i>Kolungadu</i> ; <i>Ponary</i> , siège du lieutenant ou grand-prêtre des Moplays et jadis repaire de corsaires; <i>Baypour</i> (Sullhanpatnam); <i>Merkaru</i> , siège du radja de Kour; (Coorg); <i>Kananore</i> ; <i>Tellichery</i> . |
| KANARA. | Kanara. | Mangalore; <i>Djemâlabâd</i> ; <i>Jeunour</i> (Eimri); temples célèbres de Djâinas; <i>Burelor</i> ; <i>Batweollah</i> , temple des Djâinas; <i>Onor</i> ; <i>Ankola</i> ; <i>Sounda</i> . |
| BALAGHAT (Balaghat). | Bellary. | Bellary; <i>Adoni</i> ; <i>Gouty</i> (Gooly); Karnoul Mourikonda, pèlerinage hindou. |
| | Kaddâpâh (Cuddapah). | Kaddâpâh; <i>Sidout</i> ; <i>Gândikotta</i> . |
| CIRCARS DU NORD. | Gantour (Gulloor). | Gantour; <i>Kondavir</i> ; <i>Nizampatam</i> . |
| | Mazulipatam. | Mazulipatam; <i>Elore</i> ; <i>Sikakottam</i> ; <i>Coudapilly</i> . |
| | Râdjâmandri. | Râdjâmandri; <i>Modapolam</i> ; <i>Kornga</i> (Rajumndry). |
| | Vizagapatam. | Vizagapatam; <i>Emitpatam</i> ; <i>Sculchalani</i> , pèlerinage hindou. |
| | Gandjam (Ganjam). | Gandjam, pagode célèbre; <i>Goumsur</i> ; <i>Cheycote</i> (* <i>Baplus-Bander</i>). |
| PRÉSIDENCE DE BOMBAY. | | |
| AVRANGABAD. | Bombay (ile). | BOMBAY; <i>Mahim</i> . |
| | (Aurangabad). | |
| | Djounir ou Sounur. | Poussa; <i>Tchintchour</i> ; <i>Djedjarry</i> ; <i>Merd Loghar</i> ; <i>Karly</i> . |
| | Kalliani. | Kalliani; <i>Râdjâpour</i> ; <i>Achlah</i> ; <i>Nagolama</i> ; <i>Paulty</i> ; <i>Panwell</i> ; <i>Bassou</i> . |
| | Djowâr (Dowar). | Djowâr. |
| | Baglana. | Sâllier; ce district est le pays originaire des Maharalles. |
| | Sanganmir. | Sanganmir; <i>Nâssak</i> ; pèlerinage hindou (Sanganmir). |
| | Ahmednagar. | Ahmednagar (Ahmednuggur). |
| | Perrâinda. | Perrâinda. |
| | Solapour. | Solapour. |
| | Akalkotta. | Akalkotta (Akalkotta). |
| BIDJAPOUR (Bejapoor). | Konkan Septentrion. | Tanna? et <i>Kenner</i> dans l'île Salsette; îles <i>Elephanta</i> et <i>Doran</i> ou <i>Karanfa</i> ; <i>Dybul?</i> ; <i>Djaghur</i> ou <i>Zyghar</i> ; <i>Soudama</i> ; <i>Kheir</i> . |
| | Konkan Méridional. | Baypour?; <i>Cheriah</i> , jadis capitale d'un état de corsaires; <i>Alchera</i> ; <i>Tchikoury</i> ; <i>lokah</i> ; <i>Fort Factora</i> (* <i>Bankout</i>). |
| | Bedjapour. | Bedjapour. |
| | Annagouudy. | Annagouudy (* <i>Bisnagar</i>); <i>Kamlopa</i> . |
| | Darwar. | Darwar (* <i>Nassrabâd</i>); <i>Budby</i> ; <i>Gandjandghar</i> (Gujunderghur); <i>Asirghar</i> (Asserghur). |
| SANDERGH (Chandish). | Gaulna. | Gaulna; <i>Tchandore</i> ; <i>Mulligam</i> ; plusieurs tribus de <i>Bhils</i> (Bheels). |
| | Kandrich. | Nandode? <i>Talhar</i> . |
| | Metwar. | Sullhanpour? <i>Bedjighar</i> . |
| GUERBAT (Gujerat). | Sutate. | Sutate; <i>Balsau</i> . |

| ANCIENNES PROVINCES. | DISTRICTS ACTUELS | CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES. |
|----------------------|-----------------------------|---|
| | <i>Barotch.</i> | Barotch (Broach); <i>Sinnore?</i> ; <i>Djmbosier</i> (Jumbosier). |
| | <i>Katra.</i> | Kātra; <i>Bidjapour</i> (Beejapoor); <i>Bhaunaggar</i> ; <i>Pourbander</i> (Poorbunder), résidence d'un rajā. |
| | <i>Ahmedâbâd.</i> | Ahmedâbâd. |

POSSESSIONS MÉDIATES DE LA COMPAGNIE.

| ROYAUMES ET PRINCIP. actuels. | ANCIENNES PROVINCES où ils sont placés. | CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES. |
|--|---|---|
| PRINCIP. DE DJEYPOUR (Jeypoor). | <i>Adjmtr</i> (Ajmeer) | Djeypour (Jyenagour); <i>Amber</i> ; <i>Rampour</i> (Ranampoor). |
| PRINCIP. DE KOTAH. | <i>Adjmtr</i> (Ajmeer) | Kōtah; <i>Gagroun</i> ; <i>Châhabâd</i> . |
| PRINCIP. DE BOUNDI. | <i>Adjmtr</i> (Ajmeer) | Bouudi; <i>Putan</i> . |
| PRINCIP. D'ODEYPOUR OU DE MEWAR. | <i>Adjmtr</i> (Ajmeer) | Odeypour (Odeypoor); <i>Tchilore</i> ; <i>Surooy</i> . |
| PRINCIP. DE DJOUDPOUR OU DE MARWAR. | <i>Adjmtr</i> (Ajmeer) | Djoudpour (Joudpoor); <i>Falli</i> (Fallee); <i>Nagore</i> ; <i>Mirta</i> (Meerta); <i>Djallore</i> (Jalore); <i>Sionannou</i> (Seewannu). |
| PRINCIP. DE TONK. | <i>Adjmtr</i> (Ajmeer) | Tonk; et <i>Seronge</i> dans le Malwa. |
| PRINCIP. DE DJESSALMIR (Jessemere). | <i>Adjmtr</i> (Ajmeer) | Djessalmir, ville principale de cette principauté partagée entre plusieurs chefs; elle est commerçante et compte près de 20,000 âmes. |
| PRINCIP. DE BIKANIR. | <i>Adjmtr</i> (Ajmeer) | Bikanir (Bicaner); <i>Tchouou</i> (Chouou). |
| PAYS DES BUATTIES. | <i>Adjmtr</i> (Ajmeer) | Bhatnir, résidence des principaux chefs qui partagent entre eux la domination de ce pays <i>Futtlâbâd</i> (Futlehabad), <i>Rannah</i> et <i>Birannah</i> , villes appartenant à des chefs indépendans les uns des autres. |
| PRINCIP. DE KATCH. | <i>Katch</i> (Cutch) | Bhōudj (Bhoj); <i>Mandâvie</i> ; <i>Andjar</i> . |
| ROYAUME DE BARODA. | <i>Guzerate</i> (Gujerat) | Baroda; <i>Powânghar</i> ; <i>Kappervourdie</i> (Kuppurwunge); <i>Pattan</i> (Puttan), jadis capitale de tout le Guzerate; <i>Pailhanpour</i> , siège d'un rajā tributaire; <i>Disa</i> (Deesa); <i>Rhâdânpour</i> ; l'île <i>Bale</i> , pèlerinage hindou; <i>Dwaraka</i> , pèlerinage hindou; <i>Djaraghar</i> ou <i>Sorath</i> (Jungghar), siège d'un rajā tributaire; <i>Wankanir</i> , résidence d'un rajā tributaire. Une partie du <i>Pays des Katties</i> . |
| PRINCIP. DE BANSWARA. | <i>Guzerate</i> | Banswara. |
| PRINCIP. DE THERAD. | <i>Guzerate</i> | Therâd (Theraud). |
| PRINCIP. DE TURRAH. | <i>Guzerate</i> | Turrah (<i>Thearah</i>); plusieurs tribus de <i>Coullies</i> . |
| PRINCIP. DE DUBBOI. | <i>Guzerate</i> | Dubboi. |
| PRINCIP. DE NOANAGAR. | <i>Guzerate</i> | Noanagar (Noanagur), pêche de perles. |
| PRINCIP. DE GOUDAL. | <i>Guzerate</i> | Gouudal (Goondil). |
| PRINCIP. DE KANDAYA. | <i>Guzerate</i> | Kambaya (Kambay). |
| ROYAUME INDOUR (Indore). | <i>Malwa</i> | Indoor; <i>Pakkandj</i> ; <i>Mandessor</i> ; <i>Godra?</i> dans le <i>Guzerate</i> . |
| PRINCIP. DE BOPAL. | <i>Malwa</i> | Bopâl (Bhopâl); <i>Islamnagar</i> . |
| PRINCIP. DE DHARA. | <i>Malwa</i> | Dhara (Dharangout); <i>Mandow?</i> |
| PRINCIP. DE REWAH. | <i>Allahabad</i> | Rewah; <i>Mow</i> . |
| PRINCIP. DE BHANSI. | <i>Allahabad</i> | Bhansi. |
| PRINCIP. DE TEHRI. | <i>Allahabad</i> | Tehri (Tehree). |
| PRINCIP. DE PANNAH. | <i>Allahabad</i> | Pannah; riches mines de diamans. |
| PRINCIP. DE KAROLI. | <i>Agra</i> | Karoli. |
| PRINCIP. DE BHARTPOUR. | <i>Agra</i> | Bhartpour (Bhurtpoor); <i>Dig</i> ; <i>Biana?</i> <i>Weyre</i> ; <i>Kombhere</i> , grande fabrication de sel. |
| PRINCIP. DE DHOLPOUR. | <i>Agra</i> | Dholpour (Dholpoor). |
| PRINCIP. DE MATCHERRY (Macherry) OU MEWAR. | <i>Agra</i> | Alvar, place très forte; <i>Matcherry</i> ; <i>Tedjarah</i> , jadis capitale du Mewar; <i>Alonaggar</i> ou <i>Ghosauly</i> . Les <i>Matchettes</i> , tribu très leu- roce. |
| ROYAUME D'AOUH. | <i>Aoudh</i> (Oude) | Lucknow; <i>Manikpour</i> ; <i>Bangoula</i> ou <i>Fozâbâd</i> ; <i>Aoudh</i> ; <i>Sulthanpour</i> ; <i>Baratch</i> ; <i>Khy- tâbad</i> . |
| SIRHIND OU PAYS DES SEIKHS. | <i>Delhi</i> | Patalah, résidence du plus puissant prince des Seiks vassaux; <i>Thanesar</i> , résidence d'un prince vassal et pèlerinage hindou; <i>Sirhind</i> , jadis grande et florissante, aujourd'hui une masse informe de ruines; elle appartient aussi que <i>Ladhiana</i> (Ludhiana), à deux princes seikhs vassaux; <i>Ladhiana</i> est en outre une des principales places d'armes des Anglais. |

| ROYAUMES ET PRINCIP. actuels. | ANCIENNES PROVINCES ou ils sont placés. | CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES. |
|-------------------------------|--|--|
| PRINC. DE KOLAPOUR . | <i>Bedjapour</i> | KOLAPOUR; <i>Malkapour</i> (Mulkapour), <i>Ké-goug</i> (Gulgoug). Ce petit état malarialle agitée beaucoup dans l'histoire de l'Inde de ces derniers temps par ses agressions sur les états voisins, par ses dissensions domestiques et par ses pirateries sur la côte de Malabar, dont Malwan était le principal repaire. |
| ROYAUME DU DEKKAN . | <i>Haïderabad</i> (Hyderabad). <i>Bider</i> (Beeder) | HAÏERABAD; <i>Golconde</i> ; <i>Champour</i> (Ghampour); <i>Palouatchah</i> . BIDER; <i>Kalberga</i> ; <i>Nandere</i> , pèlerinage, et depuis 1818 collège seikh célèbre. |
| | <i>Berar</i> <i>Aurangâbâd</i> (Anrûngabad). | ELITCHPOUR; <i>Aurangally</i> ; <i>Malkapour</i> . Aurangâbad; <i>Dactrabâd</i> ; <i>Rozah</i> ; <i>Eltora</i> . |
| ROYAUME DE NAGPOUR . | <i>Gandwana</i> (Gundwana) | Sâkkar; <i>Kopâl</i> (Copaul). NAGPOUR; <i>Deoghar</i> (Deoghar); <i>Ramtek</i> , pèlerinage hindou; <i>Champour</i> ; <i>Rattampour</i> , dans le sauvage district de Tehotighar (Choterglar); <i>Mahadeo</i> , pèlerinage hindou; <i>Eypour</i> ; <i>Tehunda</i> ; <i>Kyraghar</i> , mines de diamants jadis très riches. |
| ROYAUME DE SÂTARAH . | <i>Bedjapour</i> (Bejapour) | SÂTARAH; <i>Madaballysiv</i> ; <i>Merriteh</i> ; <i>Padaly-pour</i> (Puderypour), pèlerinage hindou; <i>Attalay</i> (Huttan). |
| ROYAUME DE MAÏSSOUR . | <i>Maïssour</i> (Mysore) | MAÏSSOUR; <i>Bangalore</i> ; <i>Tchinpatam</i> ; <i>Tchikambully</i> ; <i>Malkotta</i> ; <i>Peidat</i> - <i>Bolapour</i> ; <i>Srivâtâ-Belgâlâ</i> ; <i>Bedware</i> ; <i>Samosat</i> ; <i>Ilery</i> , où l'on voit les ruines d'une ville qui on dit avoir compté 100,000 maïssours; <i>Tchalletella</i> ; <i>Sera</i> ; <i>Kolar</i> . |
| ROY. DE TRAVANKORE . | <i>Malabar</i> | TRAVANKORE; <i>Travankore</i> ; <i>Porka</i> ; <i>Koulan</i> ; <i>Andjengou</i> . |
| ROYAUME DE KOTCHIN . | <i>Malabar</i> | TRIVANOUR; <i>Kohan</i> ; <i>Verapolly</i> . |
| PRINCIP. DE SIKKIM . | <i>Nepal</i> (Nepal) | SIKKIM; <i>Haridjang</i> ; <i>Nagri</i> ; <i>Nagarkoh</i> , passage célèbre et important. Ce petit état régi par un prince tibétain, n'est qu'allié des Anglais. Sa position entre le Nepal, le Tibet et le Bengale lui donne une grande importance sous le triple rapport politique, militaire et commercial. |

LES LAKEDIVES, groupes d'innombrables écueils, parmi lesquels se trouvent 19 îlots, habités par des Moplays et régis par un prince vassal des Anglais. *Aueni* est, selon M. Hamilton, le plus grand îlot de cet archipel.

POSSESSIONS IMMÉDIATES DE L'ANGLETERRE.

| | |
|---------------------------|--|
| CEYLAN (Ceylon) | COLOMBO; <i>Negombo</i> ; <i>Tchilhan</i> (Chilaw); <i>Candy</i> (C Maha newa); <i>Point de Galles</i> ; <i>Malabar</i> ; <i>Palkato</i> ; <i>Trankomali</i> ; <i>Dambouba</i> , les petites îles <i>Jafnapatam</i> , où se trouve <i>Jafnapatam</i> , et <i>Mataur</i> ; <i>Kondatchy</i> . |
|---------------------------|--|

Dans la PRÉSIDENCE DE CALCUTTA on trouve : CALCUTTA, située dans un terrain marécageux et encore assez malsain, sur la rive gauche d'un bras du Gange, nommé Hagh ou Hongly par les Européens; ce bras forme un port capable d'admettre des vaisseaux de 500 tonneaux. Les maisons qui bordent la route à quelques milles de Calcutta, ainsi que celles de cette métropole, sont couvertes de chaume ou de feuilles; la plupart sont précédées de petites galeries, et presque entièrement construites avec des nattes et des bambous. Celles qui servent d'habitations aux musulmans et aux Hindous de la classe moyenne, sont en bri-

ques; elles ont des toits plats et des croisées très étroites. Tout un quartier de Calcutta ne renferme que des boutiques de ce genre et quelques bazars à demi ruinés. En général, on peut dire que Calcutta est partagée en deux quartiers, dont l'architecture est entièrement différente: celui de la *Ville Noire*, mal bâti avec des rues sales et étroites, nous venons d'indiquer les misérables constructions qui le composent; et celui du *Gouvernement*, dit aussi le faubourg de *Tchauringhy* (Chowringhy). Celui-ci, où résident les Anglais et les Européens, est très bien bâti, et rappelle, dit-on, le Heber, à s'y méprendre, l'aspect de Saint-

PRINCIPALES

Mulkapour, *Kerk*,
et maharatté ngare
l'Inde de ces der
cous sur les états
domestiques et par
de Malabar, dont
de la capitale.

Chanpou (Ghuu-
ere, pèlerinage, et
debre.
y; Mulkapour.
id; Rozali; Elora

ur); *Bumtek*, pe-
; *Batjanpou* dans
chotisghar (Chales-
ouage hindou; *Ey-*
ghar, mures de la

Merritch; *Panda*
ouage hindou, *Hu-*

Chinapatam; *Tcha-*
; *Poude-Bolapour*.
Attore; *Simosat*; *He-*
es d'une ville qu'on a
maisons; *Tchiletela*

ore; *Porha*; *Koutou*

rapolly.

Nagri; *Nagarkoh-*
pouant. Ce petit état
étain, n'est qu'à l'é-
tre le Nepal, le bouli-
une grande importan-
politique, militaire et

19 toits, habites par des
famillon, le plus grand

TERRE.

Tchihlan (Culaw); *Cam-*
point de Galle; *Maban-*
thomali; *Damboulou-*
patam, on se trouve *Jaf-*
ur; *Kondatehy*.

s toits plats et des
s. Tant un quartier
terme que des hutes
iques bazars à dem-
, on peut dire que
e en deux quartiers.
est entièrement dif-
la *Ville Noire*, mal-
ales et étroites, nous
les misérables bou-
imposent; et celui du
aussi le faubourg de
wringly). Celui-ci, ou
et les Européens, est
appelle, et l'on se
dire, l'aspect de Saint-

- a Bazar Mowsey Andleraty
- b Bazar Boissacani
- c Bazar Bena Proker
- d Bazar Saha
- e Bazar
- f Bazar Nallon
- g Bazar Mehton
- h Bazar Chandary
- i Bazar Darrentala
- j Bazar Pinnick
- k Bazar Talala



- | | | |
|---|--------------------------------|---------------------------|
| A Cour de Justice | K College Hindou | V Maison des Marchandises |
| B Hotel de Ville | L College Musulman | W Casernes |
| C L'escalier | M Hospital pour les Indigences | X La Banque |
| D Bureau de Poste | N Vieille Eglise | Y - - - - - |
| E Poste | O Eglise de St Andre | Z - - - - - |
| F Bureau du Quinze Mars | P Bureau de la Poste | |
| G Bureau de l'Intendance G ^e | Q Maison de l'Hotel | |
| H Loge pour les Billes Europeennes | R Eglise Romaine | |
| I Eglise et Ecole St James | S Eglise Armenienne | |
| J Chapelle Catholique | T Chapelle de l'Enfer | |
| | U Maison des Marchandises | |

CALCUTTA



Peter
à des
sont
édific
rectu
beau
con
glican
quelq
autres
les pr
qui app
biles e
les plu
observ
mosqu
mal situ
aucun
à ceux
la Pers
tant ce
plus hat
celui de
son trè
catta est
ignable p
nelle con
plus reg
toute l'In
casernes
de caous
rables. Q
ou si gra
tes natio
toutes les
ensembl
ses princ
ques et lit
William
ves sortis
perle à la
leur élar
ment a-t-
ayant été
le collige
la *medra*
du genre
bishops
catta the
l'accident
comme
indentes
gens d'ins
qui est le p
ette public
dot des re
tore, la g

Petersbourg : les maisons y ressemblent à des palais. Les principaux bâtimens sont : le *palais du gouvernement*, édifice aussi remarquable par son architecture que par son étendue ; c'est le plus beau de la ville ; *l'hôtel-de-ville* ; la *cour de justice* ; les deux *églises anglicanes*, celles des *presbytériens* et quelques-uns des temples consacrés aux autres cultes. On peut ranger aussi parmi les principaux édifices de Calcutta ceux qui appartiennent aux établissemens publics et aux institutions philanthropiques les plus importantes. Mais nous ferons observer que les temples Hindous et les mosquées sont en général petits, bas et mal situés, et que cette capitale n'offre aucun *hazar* qu'on puisse comparer à ceux qui font l'ornement des villes de la Perse et de l'Asie Ottomane ; cependant ce genre de bâtiment serait de la plus haute utilité dans un climat comme celui de Calcutta, où le soleil et la pluie sont très incommodes. Au près de Calcutta est situé le *Fort William*, remarquable par son étendue, sa force et sa belle construction : c'est la forteresse la plus régulière et la plus importante de toute l'Inde ; on vante surtout ses vastes casernes, son bel arsenal, la fonderie de canons et d'autres établissemens semblables. Quoique Calcutta soit habitée par un si grand nombre d'Hindous et d'autres nations asiatiques, elle offre presque toutes les institutions et presque tous les amusemens des grandes villes de l'Europe. Ses principaux établissemens scientifiques et littéraires sont : le *collège du Fort William*, espèce d'université, où les élèves, sortis de Haileybury, dont nous avons parlé à la page 497, viennent achever leur éducation ; peut-être cet établissement n'a-t-il cessé d'exister, sa suppression ayant été décrétée il y a quelques années ; le *collège sanscrit du gouvernement* ; la *medress* ou le *collège mahométan du gouvernement*, le *collège épiscopal bishop's college* ; le *gymnase de Calcutta* (the Calcutta grammar school) ; l'*académie arménienne* ; l'*école de commerce* ; l'*école des jeunes filles indiennes*, et plusieurs autres établissemens d'instruction ; la *société asiatique*, qui est le premier corps savant de l'Asie ; elle publie des mémoires auxquels on doit des renseignemens précieux sur l'histoire, la géographie, les productions et

les antiquités de cette partie du monde ; la *société de médecine et de phrénologie* ; elle publie aussi des mémoires ; le *théâtre* ; le *jardin botanique*, où l'on cultive les végétaux les plus rares de tous les climats ; c'est peut-être le plus bel établissement de ce genre situé hors de l'Europe. Calcutta possède plusieurs *typographies*. En 1814 on n'y publiait que la gazette du gouvernement. En 1820 on créa 5 journaux. En 1830 on comptait 33 journaux et recueils périodiques. En 1833 on publiait à Calcutta 48 journaux, 3 recueils politiques, 10 recueils hebdomadaires, 6 mensuels, 4 trimestriels et 6 annuaires. 14 journaux étaient rédigés en bengali, un en persan et un en bengali et en anglais. Plusieurs de ces journaux, même des journaux anglais, appartiennent à des Hindous. Cette ville, qui n'était encore qu'un village en 1717, est devenue sous la domination anglaise la *capitale de toute l'Inde*, puisqu'elle est la résidence du gouverneur général ; en moins d'un siècle elle est devenue une des métropoles les plus riches, les plus commerçantes et les plus peuplées de l'Asie. C'est parmi ses habitans asiatiques qu'on trouve des fortunes qu'on peut comparer à celles des Rothschild et des Baring de l'Europe ; le mouvement de son commerce égale celui des premières places du globe, et sa population, y compris celle de ses environs immédiats, dépasse sûrement 600,000 âmes. Beaucoup d'Arméniens et des négocians du pays ont adopté les voitures et quelques-uns des usages des Anglais, tout en conservant leurs costumes particuliers ; de manière qu'on voit souvent les bonnets pointus des uns et les turbans aplatis des autres, dans des calèches, des landaus ou des phaétons. Depuis quelques années Calcutta est le siège d'un évêché anglican, dont la juridiction s'étend presque sur toutes les églises de cette religion, établies dans les Indes-Orientales.

A quelques milles de distance on trouve : BARAKPOOR, gros village, bien bâti, où logent les troupes de la province de Bengale ; on y remarque la belle *maison de campagne du gouverneur général*, avec un vaste parc tenu à la manière européenne, dont la verdure contraste avec la végétation si différente des campagnes qui l'environnent ; on doit aussi nommer la *volière* et la *ménagerie*, les deux principaux établissemens de ce genre que possède l'Inde. SERAMPPOUR (Serampoor). Jolie petite ville d'environ

13,000 âmes, bâtie presque entièrement à la manière européenne, située sur la rive droite de l'Aggl, vis-à-vis de Barrakpou. C'est la résidence du gouverneur général de la petite partie de l'Inde qui appartient au roi de Danemark. Les richesses qu'y avait accumulées le commerce que faisaient ses habitans à la faveur de son pavillon eurent pendant les premières années de la dernière guerre entre les Français et les Anglais, en avaient fait une des principales places de l'Inde. Quoiqu'elle soit bien déchue sous ce rapport, sa situation agréable et le bas prix de tous les objets les plus nécessaires à la vie y attirent un grand nombre d'Anglais qui préfèrent son séjour à celui de Calcutta. Depuis quarante ans Sirampour est le siège principal des *missionnaires Baptistes* institués dans le but philanthropique de convertir les Hindous. Ces missionnaires dirigent un *collège* où l'on élève non-seulement les chrétiens indigènes, mais même les jeunes gens qui professent encore le Brahmanisme et le Mahométisme. La traduction de la Bible dans toutes les langues de l'Inde et en plusieurs autres de l'Orient a donné une grande célébrité à la belle *typographie* établie dans cette ville par les Baptistes, sous la direction de l'estimable docteur Carey. Nous ajouterons que cette ville possède une *société asiatique* et qu'on y publie les *Transactions de la société agricole et horticole de l'Inde*.

Plus loin, et dans un rayon de 20 milles, on trouve TCHANDERNAGOR ou CHANDEBNAGORE, sur la rive droite de l'Aggl, dans une position élevée et pittoresque, assez grande ville déchue, avec des rues alignées est bien pavées, des maisons à deux étages, bâties en briques et en mortier et blanchies extérieurement, avec des toits plats, suivant la construction générale adoptée dans l'Inde. Les navires n'y remontent plus et ne pourraient le faire qu'avec difficulté. Tchandernagor appartient aux Français, qui se sont engagés à ne pas rétablir ses fortifications détruites par les Anglais pendant la dernière guerre. TOUNSOOR (Ghinsura), autre jolie petite ville, naguère appartenant aux Hollandais, qui l'ont cédée à l'Angleterre avec tout le reste de leurs possessions sur le continent Asiatique. HOUGLI (Hoogly), assez grande ville, très déchue en comparaison de ce qu'elle était lorsque, dans le XVI^e siècle, les Portugais, les Français, les Anglais, les Hollandais et les Danois y avaient établi leurs comptoirs. Plus loin encore, à 56 milles au nord-ouest de Calcutta, est située BURDWAN (Burdwan), assez grande ville, dont la population s'élève à 54,000 âmes.

DAKKA, sur la rive gauche du Borigange ou Vieux-Gange, grande ville, mal bâtie, jadis capitale de tout le Bengale, et maintenant siège d'une cour d'appel. Ses manufactures, quoique beaucoup déchues, sont encore assez nombreuses et florissantes; on y fabrique les plus belles mousselines de l'Inde. M. Hamilton lui accorde 200,000 habitans, nombre que

le magistrat de cette ville, M. Master, portait à 300,000 et que le *Missionary Register* de 1828 réduisait à 150,000. MOURCHIDABAD (Moorsshedabad), sur le Gange, capitale du Bengale depuis 1704 jusqu'en 1771, et maintenant siège d'une cour d'appel et de la famille du dernier nabab du Bengale pensionné par les Anglais. Cette ville est très grande et très industrieuse, mais mal bâtie; M. Hamilton lui accorde 165,000 habitans d'après le nombre des maisons qu'elle avait en 1814. L'*Aina-Mahâl*, où demeure actuellement le nabab pensionné, est un bel édifice construit dans le goût européen.

Dans ses environs immédiats on voit les ruines du magnifique *palais* bâti sur le *Mouti djil* (le lac des perles) par le nabab Aliverdi Khan, mort en 1756. Un peu plus loin on trouve : KASSI-NAZAR, ville d'environ 25,000 habitans, florissante par son commerce et par ses fabriques de coton et de soie, et regardée comme le port de Mourchidabad. BERNAMPOR, une des six stations militaires de l'Inde; on loue beaucoup l'étendue et la beauté des *casernes* et des maisons où logent les officiers.

Plus loin, et dans un rayon de 62 milles, on trouve : MÂLDAN, ville industrieuse d'environ 18,000 âmes, remarquable par les ruines de l'ancienne ville de *Gour*; cette dernière s'élevait le long du Gange et occupait un espace de 60 milles carrés anglais et y comprénaient les faubourgs; en admettant qu'elle fût aussi peuplée que Calcutta, et n'estimant la population de cette dernière qu'à 500,000 âmes et sa surface qu'à 13 milles carrés, Gour aurait eu deux millions d'habitans; l'Ayen-Akbery, vers l'an 1598, lui accordait 1,200,000 familles, nombre qui nous paraît fort exagéré. Plusieurs villages sont bâtis sur l'emplacement de cette ville ruinée, et ses débris ont servi depuis deux siècles à la construction et à l'embellissement de Mourchidabad, de Maldah, de Rajmahal et même de Bakka. On reconnaît encore les vestiges de la *citadelle* qui avait quatre milles de circonférence; les remparts qui subsistent encore ont 60 pieds anglais de haut. On y voit des murailles de 60 à 70 pieds, qu'on croit être celles du *Palais-Royal* qui paraît avoir en un quart de mille de longueur. Les autres ruines les plus remarquables sont : la grande *mosquée dite d'or*, bâtiment superbe, jadis reconstruit de marbre enlevé depuis pour orner d'autres édifices; l'*Obélisque*, espèce de minaret à quatre étages, assez bien conservé; le *Vallî mesjid*, édifice de moindre étendue, mais remarquable par sa grande salle, sa belle et solide construction, et destiné à tout autre usage qu'à celui indiqué par sa dénomination; la *porte du sud* et celle du *nord*, remarquables par leurs grandes arches et la solidité des murailles latérales. BARDWAN, sur la rive droite du Gange, une longue rue composée de huttes de bois, quelques tours beaux, quelques mosquées délabrées et de

autres d'un y
fleber, tout ce
qui, vers le mit
du Bengale. C'
Radjmahal et
(Jaharris), dou
nière de vivre e
autres peuples

PATNA, sur
des villes de l
part des ville
1811 on porta
habitans. C'es
siège d'un tri
beaucoup de
plusieurs fabr

Dans un rayon
(Bahar), ville d
donne le nom à
grail), près du G
l'Inde qu'on port
merce. (MADON N

mer le Gange, r
fius religiosa o
ence de l'ombre d
est un des plus
sur tout le globe,
nommée dans tout
sautuellement par
estime à 40,000 le
manens. Muséum,
L'arrondissement de
braves fabriques d'
de, dont l'origine
ont pris un grand
qu'on a vu. Ses for
portantes, tombent
plus ont fait d'Alhal
mes. Sa population
dans ses environs
endroit remarquable
hors du rayon, à
Gange, on trouve li
bitans, importante
de l'Inde de colon; à
la plus grande partie
collège renommé.

BENARES, sur
ville qu'on peut r
tropole ecclésiast
est nommée juste
tôt la Rome Hind
et par d'autres sav
depuis un temps
siège principal de
siège et qu'elle
sainte que plusie
possèdent des ma
ou agents résident
tère à leur place
l'Inde commandés

nommes d'un vaste palais sont, selon l'évêque Heber, tout ce qui reste de cette grande ville qui, vers le milieu du XVIII^e siècle, était la capitale du Brégate. C'est dans ce même rayon et entre Rajmahal et Bardwan que vivent les PAUKANS (Paharris), dont la religion, la langue et la manière de vivre diffèrent entièrement de celles des autres peuples qui les environnent.

PATNA, sur le Gange, une des plus grandes villes de l'Inde, mais, comme la plupart des villes asiatiques, mal bâtie. En 1811 on portait sa population à 312,000 habitants. C'est la capitale du Behâr et le siège d'un tribunal d'appel; elle possède beaucoup de manufactures de coton et plusieurs fabriques d'opium.

Dans un rayon de 62 milles on trouve : BENÂN (Bahar), ville d'environ 30,000 habitants. Elle donne le nom à cette province. TCHINARÂ (Chinpara), près du Gange, importante par sa population qu'on porte à 44,000 âmes et par son commerce. (MASZÛ Manjee) au confluent du Gogra avec le Gange, remarquable par son immense *figus religiosa* ou bananier, dont la circonférence de l'ombre à midi est de 1116 pieds anglais; c'est un des plus grands végétaux qui existent sur tout le globe. GAYA, assez grande ville, renommée dans toute l'Inde par ses temples visités annuellement par plus de 100,000 pèlerins; on estime à 40,000 le nombre de ses habitants permanents. MOSCOUN, que les Anglais appellent le *Birmingham de l'Inde*, à cause de ses nombreuses fabriques d'acier, d'armes, de coutellerie, etc., dont l'origine est très ancienne, mais qui ont pris un grand développement depuis quelques années. Ses fortifications, autrefois très importantes, tombent en ruine depuis que les Anglais ont fait d'Allahabad leur grande place d'armes; sa population paraît dépasser 30,000 âmes. Dans ses environs est situé *Sitakand*, petit endroit remarquable par ses eaux thermales. Plus du rayon, à l'est de Monghir et près du Gange, on trouve BOGARTOWN, ville de 30,000 habitants, importante par ses fabriques de soie et de lissus de coton; les mahométans, qui forment la plus grande partie de la population, y ont un collège renommé.

BENARES, sur le Gange, très grande ville qu'on peut regarder comme la métropole ecclésiastique de l'Inde; elle est nommée justement l'Athènes ou plutôt la Rome hindoue par l'évêque Heber et par d'autres savans voyageurs, puisque depuis un temps immémorial, elle est le siège principal de la littérature brahmanique et qu'elle est réputée tellement sainte que plusieurs radjas hindous y possèdent des maisons, ou leurs *rakits* ou agens résident continuellement, pour faire à leur place les sacrifices et les ablutions commandés par la religion de

Brahma. Les maisons de Benares sont très hautes; aucune n'a moins de deux étages; la plupart en ont trois, et plusieurs cinq à six. Elles sont richement décorées de *verrandahs*, de galeries, de fenêtres avec des balcons, de larges toits fortement inclinés et que soutiennent des tasseaux sculptés avec soin. Le nombre des temples est très considérable; la plupart sont fort petits, disposés comme des niches dans les angles des rues et sous l'abri de quelque grande maison. Plusieurs sont entièrement couverts de fleurs, d'arabes, de branches de palmiers, sculptés avec une élégance et un fini admirables. Les habitans décorent les parties les plus en vue de leurs maisons de camareux peints des vives couleurs de la tuile, et qui représentent des hommes, des femmes, des taureaux, des éléphants, des dieux, des déesses avec leurs formes et leurs attributs divers. Des taureaux de tous les âges, consacrés à Siva, apprivoisés et familiers comme le chien domestique, circulent librement dans les rues, tandis que des groupes de singes consacrés à Hanoumân grimpent sur les toits des maisons et des temples, ou volent impunément dans les boutiques des fruitiers ou des confiseurs. La haute renommée de sainteté dont jouit cette ville y attire annuellement de toutes les parties de l'Inde un grand nombre de pèlerins, et en fait le rendez-vous général des mendians. Benares est le siège d'un tribunal d'appel. Elle s'est tellement accrue sous la domination anglaise que M. Hamilton la regarde comme la ville la plus grande et la plus peuplée de toute l'Inde; il estime sa population actuelle au-dessus de 630,000 âmes. Parmi ses bâtimens les plus remarquables nous nommerons : la superbe *mosquée* bâtie par Avrangzeb, c'est le plus bel édifice de la ville; le *temple de Visricha* et l'*observatoire* fondé par le radja Djaising. Benares possède un grand nombre d'écoles hindoues et plusieurs écoles mahométanes, ainsi qu'une espèce d'*université rahmanique* connue sous le nom de *Vidalaya*, dont les professeurs sont payés par le gouvernement anglais. Cette ville se distingue aussi par ses nombreuses fabriques d'étoffes de soie, de coton et de laine et par son commerce étendu. C'est le grand marché pour les châles du nord, les diamans du sud, les mousselines de Dakka

et d'autres villes, et pour les marchandises anglaises qu'elle reçoit de Calcutta ; pour le commerce des diamans et autres pierres précieuses elle n'a pas de rivale dans toute l'Asie.

Dans ses environs immédiats on voit RĀMĀCĀCĀVĀ, citadelle située de l'autre côté du Gange, où dans un palais superbe réside le maharadjah de Benares, pensionné de la Compagnie anglaise. Plus loin, et dans un rayon de 34 milles on trouve : GUĀZĪPŪR, assez grande ville, où les mahométans forment la plus grande partie de la population ; cette ville est renommée dans toute l'Inde pour la bonté de l'air qu'on y respire et par la beauté et l'étendue de ses jardins de roses, dont on tire une grande quantité d'essence ; dans sa banlieue on voit le beau mausolée élevé en forme de temple grec par la Compagnie, en l'honneur du marquis Cornwallis ; cette ville possède aussi un vaste haras pour la remonte de la cavalerie de l'armée. DĀSĀRĀCĀ ou DĀRĀSĀRĀCĀ, remarquable par son beau pont sur le Gomti, un des plus grands de l'Inde. TĒMĀSĀRĀCĀCĀ, assez jolie ville fortifiée, d'environ 15,000 habitans, où l'on garde le célèbre Timbak-dji, chef des Maharadjahs, auteur principal des troubles qui ont agité le Berar, le Malwa et le Dekkan ; on y a établi un hôtel d'invalides pour un millier de militaires réformés par la Compagnie. MĀZĀRĀCĀCĀ, sur la rive droite du Gange, grande ville, très florissante, dont l'importance ne date que de l'établissement de la puissance anglaise. L'évêque de Calcutta lui accorde plus de 200,000 habitans, engagés dans un commerce très étendu et jouissant de beaucoup d'aisance et de liberté. Elle est décorée de nouveaux bâtimens de toute espèce, dont la magnificence ne le cède qu'à ceux de Calcutta. Sa population en 1801 ne s'élevait qu'à 60,000 âmes.

Hors du rayon, et à 34 milles plus loin vers l'Ouest, au confluent de la Djamma avec le Gange, s'élève ALLĀHĀBĀD, chef-lieu de la province de ce nom, regardée par les Hindous comme la *reine des cités saintes*, et visitée annuellement par un grand nombre de pèlerins. Quoique très déchue, environnée de ruines et réduite à 20,000 habitans permanens, elle est toujours très importante par sa forte citadelle, regardée comme imprenable depuis les travaux faits par les Anglais pour augmenter ses anciennes fortifications, on peut même dire qu'Allahabad est maintenant sous plus d'un rapport, la principale place d'armes de l'Inde Anglaise. Un boulevard avient l'attend depuis qu'elle a été désignée pour chef-lieu de la nouvelle présidence que l'on vient de créer et qui probablement deviendra la plus importante à cause de son voisinage de la frontière du nord-ouest, partie la plus vulnérable des possessions anglaises dans l'Inde. La mosquée principale ou la *Djema mesjid* d'ancien palais du sultan Khosrou avec les jardins qui en dépendent, quoique très ruinés, sont les objets les plus remarquables qu'Allahabad offre à la curiosité du voyageur. Deauville et Robertson regardent Allahabad comme identique à l'ancienne Palmyre, la vaste

et magnifique capitale des rois des Prastis ; mais les savantes recherches de M. Abel Rémusat donnent la certitude que cette dernière se trouvait près de l'emplacement de celle de Patna de nos jours.

AGRA, sur la Djamma, ville très grande, très riche et très florissante lorsqu'elle était la résidence du grand-mogol Akbar, est maintenant remplie de ruines. Une seule partie de sa vaste enceinte est habitée ; M. Hamilton n'y compte que 80,000 âmes, nombre qui signale l'exagération des calculs de M. Legoux de Flax, d'après lesquels cette ville aurait encore en il y a quelques années, 800,000 âmes ! La plupart des magnifiques bâtimens qui faisaient d'Agra une des plus belles villes de l'Asie sont détruits ou touchés en ruines. On doit cependant en excepter les suivans : le palais impérial, bâti par Akbar, en grande partie ruiné ; ses restes quoique mal entretenus, rappellent encore sa magnificence ; la *Moti mesjid* une des plus belles mosquées de l'Asie, construite en marbre blanc sculpté avec une grande élégance ; et surtout le célèbre mausolée nommé *Tadj-Mahal*, élevé par Châh-djihan à son épouse favorite ; on le regardé comme le plus beau monument de ce genre qui existe. C'est un carré dont les murailles, construites en marbre, ont près de 190 yards de long ; il est surmonté d'un dôme aussi en marbre qui s'élève au centre et dont le diamètre est d'environ 70 pieds. Quatre minarets d'une élégante architecture et recouverts de marbre s'élèvent aux quatre coins ; les murailles, les tombeaux et les autres parties de ce superbe édifice sont couverts de fleurs et d'inscriptions en mosaïque, en jaspe, lapislazuli et autres pierres précieuses d'un travail exquis ; un jardin superbe et très bien entretenu, de 300 yards de surface, environne ce monument magnifique qui a été restauré par les Anglais, et dont l'entretien est à la charge du gouvernement. Depuis quelques années Agra commence à se rétablir, grâce au commerce qui y devient tous les jours plus considérable, on a réparé aussi les fortifications de sa citadelle. Le gouvernement anglais avait désigné cette ville ainsi que celle d'Allahabad pour chef-lieu de la quatrième présidence, la Compagnie a donné la préférence à cette dernière.

Dans un rayon de 2 milles on trouve SAU

AGRA, ville très grande, très riche et très florissante lorsqu'elle était la résidence du grand-mogol Akbar, est maintenant remplie de ruines. Une seule partie de sa vaste enceinte est habitée ; M. Hamilton n'y compte que 80,000 âmes, nombre qui signale l'exagération des calculs de M. Legoux de Flax, d'après lesquels cette ville aurait encore en il y a quelques années, 800,000 âmes ! La plupart des magnifiques bâtimens qui faisaient d'Agra une des plus belles villes de l'Asie sont détruits ou touchés en ruines. On doit cependant en excepter les suivans : le palais impérial, bâti par Akbar, en grande partie ruiné ; ses restes quoique mal entretenus, rappellent encore sa magnificence ; la *Moti mesjid* une des plus belles mosquées de l'Asie, construite en marbre blanc sculpté avec une grande élégance ; et surtout le célèbre mausolée nommé *Tadj-Mahal*, élevé par Châh-djihan à son épouse favorite ; on le regardé comme le plus beau monument de ce genre qui existe. C'est un carré dont les murailles, construites en marbre, ont près de 190 yards de long ; il est surmonté d'un dôme aussi en marbre qui s'élève au centre et dont le diamètre est d'environ 70 pieds. Quatre minarets d'une élégante architecture et recouverts de marbre s'élèvent aux quatre coins ; les murailles, les tombeaux et les autres parties de ce superbe édifice sont couverts de fleurs et d'inscriptions en mosaïque, en jaspe, lapislazuli et autres pierres précieuses d'un travail exquis ; un jardin superbe et très bien entretenu, de 300 yards de surface, environne ce monument magnifique qui a été restauré par les Anglais, et dont l'entretien est à la charge du gouvernement. Depuis quelques années Agra commence à se rétablir, grâce au commerce qui y devient tous les jours plus considérable, on a réparé aussi les fortifications de sa citadelle. Le gouvernement anglais avait désigné cette ville ainsi que celle d'Allahabad pour chef-lieu de la quatrième présidence, la Compagnie a donné la préférence à cette dernière.

AGRA, sur la Djamma, ville très grande, très riche et très florissante lorsqu'elle était la résidence du grand-mogol Akbar, est maintenant remplie de ruines. Une seule partie de sa vaste enceinte est habitée ; M. Hamilton n'y compte que 80,000 âmes, nombre qui signale l'exagération des calculs de M. Legoux de Flax, d'après lesquels cette ville aurait encore en il y a quelques années, 800,000 âmes ! La plupart des magnifiques bâtimens qui faisaient d'Agra une des plus belles villes de l'Asie sont détruits ou touchés en ruines. On doit cependant en excepter les suivans : le palais impérial, bâti par Akbar, en grande partie ruiné ; ses restes quoique mal entretenus, rappellent encore sa magnificence ; la *Moti mesjid* une des plus belles mosquées de l'Asie, construite en marbre blanc sculpté avec une grande élégance ; et surtout le célèbre mausolée nommé *Tadj-Mahal*, élevé par Châh-djihan à son épouse favorite ; on le regardé comme le plus beau monument de ce genre qui existe. C'est un carré dont les murailles, construites en marbre, ont près de 190 yards de long ; il est surmonté d'un dôme aussi en marbre qui s'élève au centre et dont le diamètre est d'environ 70 pieds. Quatre minarets d'une élégante architecture et recouverts de marbre s'élèvent aux quatre coins ; les murailles, les tombeaux et les autres parties de ce superbe édifice sont couverts de fleurs et d'inscriptions en mosaïque, en jaspe, lapislazuli et autres pierres précieuses d'un travail exquis ; un jardin superbe et très bien entretenu, de 300 yards de surface, environne ce monument magnifique qui a été restauré par les Anglais, et dont l'entretien est à la charge du gouvernement. Depuis quelques années Agra commence à se rétablir, grâce au commerce qui y devient tous les jours plus considérable, on a réparé aussi les fortifications de sa citadelle. Le gouvernement anglais avait désigné cette ville ainsi que celle d'Allahabad pour chef-lieu de la quatrième présidence, la Compagnie a donné la préférence à cette dernière.

na, ville ruinée mais encore remarquable par le mausolée *mausolée d'Akbar*, qui n'est inférieur qu'à celui d'Agra. L'édifice principal est une espèce de pyramide, environnée extérieurement de cloîtres, de galeries et de dômes, qui vont en diminuant à mesure qu'ils s'élèvent, et terminée en une plate forme de marbre blanc entourée d'un treillis en marbre d'un travail exquis. Le sarcophage est très simple. Non loin s'élève le *tombeau d'Aboulfazel*, le sage ministre de ce grand monarque. Le tout est environné d'un superbe jardin aussi bien entretenu par le gouvernement que le Tadj-Mahal. FATHPOUR SIKRA, ville ruinée où l'empereur Akbar résidait souvent dans un palais magnifique, dont il ne reste que les débris. On y admire encore la superbe *mosquée* que Djibanguir, le fils de ce monarque, y fit bâtir. La place au milieu de laquelle s'élève ce temple est, de l'avis de l'évêque Heber et d'autres voyageurs, un des plus beaux quadrangles qu'on puisse voir; on l'ont surtout les proportions colossales de la porte principale, les superbes arcades qui en forment l'enceinte intérieure qui est plus grande que celle de la fameuse *mosquée* de Delhi, et les trois belles coupes en marbre blanc qui surmontent l'édifice principal. BHARATPOUR, assez grande ville, capitale de la principauté médiante de ce nom, et renommée dans toute l'Inde par sa force et par les sages qu'elle a soutenus; ses fortifications furent démolies en 1826 par les Anglais, après qu'elle fut prise d'assaut. MAYTRA ou MAYUOTRA, remarquable par son antiquité, son étendue et son temple célèbre; on y voit les ruines d'un observatoire. BIRDAHAND *Bindrabund*, * *Bindrabund*, assez grande ville, célèbre dans la mythologie hindoue et remarquable par ses beaux temples dédiés à Krishna, parmi lesquels on doit citer surtout la grande *pagode croiforme*, que M. Hamerton regarde comme un des monuments brahmaniques les plus remarquables par la beauté du travail, l'étendue et la masse des constructions. Bindraband est aussi un des pèlerinages indiens les plus fréquents. Plus loin vers le Nord, dans un rayon de 50 milles on trouve Non, petite ville près de la Djamna, importante par ses mines de sel; et tout qui n'est remarquable que par le voisinage d'Alighour (Alghour), dont les formidables fortifications ont été augmentées et restaurées par les Anglais.

DELHI, sur la rive droite de la Djamna, ville encore très grande, assez riche et assez florissante quoique très déchue de ce qu'elle était lorsque le grand-mogol y tenait sa cour brillante. Plusieurs édifices de la Delhi moderne ou de la ville bâtie par Châh-djihan figurent parmi les plus belles constructions de l'Asie; nous citerons : le *palais impérial*, une des plus magnifiques résidences royales; c'est un vaste assemblage de bâtimens en granit rouge, environné de hautes et fortes murailles avec un fossé profond,

d'environ un mille de circonférence. M. Heber le trouve supérieur au fameux Kremlin de Moscou; on y admire surtout la vaste et magnifique salle d'audience; une partie de cet immense palais est occupée par l'empereur Akbar II, l'héritier et le successeur des puissans Akbar I et Avrangzeb; les Anglais lui ont assigné pour son entretien des biens domaniaux, qui en 1814 produisaient un revenu de 145,754 liv. sterl. Les fameux jardins *Châliniv*, qui paraissent avoir eu un mille de circonférence et dont la construction a coûté, dit-on, 25,000,000 de fr., sont presque entièrement détruits. La plus grande partie a été échangée en un vaste parc. Le *Palais du sultan Davri - Chekoh*, l'infortuné frère d'Avrangzeb; restauré par les Anglais, cet édifice sert de logement au résident anglais. La *Kalimesajid* ou la *Mosquée Noire*, petite mais remarquable par son antiquité et parce qu'elle est bâtie exactement sur le modèle de la célèbre *mosquée* de la Mecque. Enfin la *Djemâ' mesdjid* ou la *mosquée principale*, bâtie par l'empereur Châh-djihan avec des frais énormes; l'évêque Heber la regarde comme le plus beau temple mahométan de l'Inde; elle s'élève sur une vaste plate-forme environnée d'une belle colonnade de granit rouge marqueté de marbre; la *mosquée* proprement dite n'a pas moins de 241 pieds anglais de long; on l'ont beaucoup ses magnifiques décorations, ses coupes, ses deux minarets dont la hauteur est de 130 pieds, et le superbe puits taillé dans le roc à une profondeur immense, afin de fournir abondamment l'eau nécessaire aux ablutions. On ne doit pas oublier le grand *canal d'irrigation*, qui sur une longueur de 120 milles anglais conduit l'eau de la Djamna depuis les montagnes jusqu'à Delhi; il a été déblayé en 1820 et restauré en 1826 par le gouvernement anglais, qui entretient aussi à ses frais la Djemâ' mesdjid et autres bâtimens publics. Depuis la domination anglaise cette métropole commence à réparer les pertes immenses qu'elle a éprouvées lors de l'invasion de Nâdir-châh et pendant l'occupation des Maharattes. Nous ferons même observer qu'aucune ville peut-être n'a jamais offert à un ennemi ni plus riche butin que celui que Delhi offrit au conquérant persan en 1738; des talens, qui nous paraissent assez

exacts l'évaluent à près d'un milliard de francs à cette époque, somme qui serait bien plus forte aujourd'hui si l'on tenait compte de l'augmentation de valeur du marc d'argent. On ne connaît rien de positif sur la population actuelle de cette ville, à laquelle on s'accorde à donner 2 millions d'habitans au temps d'Avraugzeb; nous croyons qu'elle dépasse 200,000 âmes; le *Missionary Register* la portait à 300,000 au commencement de 1828. Delhi a un résident anglais chargé de la surveillance du grand-mogol pensionné et de sa famille; il doit en outre surveiller le ci-devant empereur de Kaboul pensionné par les Anglais et demeurant à Lâdiana Ludhceana; les princes seikhs vassaux, les principautés vassales de l'Adjmir; et ce qui est bien autrement important, il doit conduire les négociations avec la cour de Lâhore, et en général s'occuper de tout ce qui regarde les affaires politiques du nord-ouest de l'Inde.

Dans les environs immédiats, on voit vers le Sud les vastes ruines de FACHESSA DELHI, bâtie par les empereurs patans sur l'emplacement de la ville indienne INDRA-PRAS'HY (Indrapur); elles s'étendent jusqu'au village de Kallab (Callab), et offrent un des plus tristes spectacles que l'on puisse voir. Quelques-unes des portes de l'ancienne ville, des caravanserais et des mosquées sont encore debout; mais les objets les plus remarquables sont les restes de l'ancien palais des empereurs patans; dans une des cours on voit encore la colonne de métal nommée le *baton de Firouz*; c'est un emblème de Siva qui est situé dans un temple et à la conservation duquel la tradition populaire des Hindous attachait celle de la dynastie qui régnait à Indra Prast'ha; cette colonne est recouverte d'inscriptions arabes et persanes mêlées à d'autres plus anciennes en caractères nagri; le *tombeau d'Houmayoun*, bâtiment magnifique, environné d'un vaste jardin orné de terrasses et de fontaines, qui ayant été négligées tombent en ruines, enfin le *Kallab-minar*, autre mansolee superbe élevée à la mémoire de Kallab Sahib, saint personnage mahometan. C'est une tour ronde, s'élevant sur un polygone de 27 côtés, à 5 étages, qui vont en diminuant jusqu'à la hauteur de 212 pieds anglais; M. Heber, qui a parcouru presque toute l'Europe, dit n'avoir jamais vu une tour plus belle.

À 27 milles de Delhi, vers le nord-est, est située MIRONI (Meerut), ou MIRONA, assez grande ville, très importante sous le rapport militaire, étant une des principales stations de l'armée anglaise dans les provinces septentrionales; on loue surtout la beauté et l'étendue de ses *casernes*. On y a bâti la plus *paste église* que le culte anghran possède encore dans l'Inde.

La PRÉSIDENTIE DE CALCUTTA offre

encore plusieurs villes importantes; nous décrivons les plus remarquables en suivant l'ordre des anciennes provinces auxquelles elles appartiennent:

Dans la *province du Bengale* on trouve ISLAMABAD, assez grande ville, importante par son port, son commerce et ses chantiers; TOMBAY, très petite ville d'environ 400 maisons, célèbre dans toute l'Inde par le banc de sable *Varantichar*, formé par le Bhrampoutra, et visité annuellement par un grand nombre de pèlerins hindous; DISSURORA, assez grande ville, d'environ 30,000 habitans, dont une grande partie est occupée dans ses manufactures; PARNAR (Purneah), importante par sa population estimée à 40,000 âmes.

Dans la *province d'Attahabad* on trouve KANOUJ (Cannpoor), sur le Gange, ville moderne, assez bien bâtie et commerçante, une des principales stations militaires dans l'Inde, KALIA, etc., naguère encore une des plus importantes forteresses de l'Inde, ressemblait beaucoup à Gwalior; mais elle surpassait celle dernière en force et en étendue; les Anglais en ont fait de nouvelles fortifications en 1829.

Dans la *province d'Agra* on trouve KANOUJ, ville presque entièrement ruinée, mais remarquable par sa grande antiquité et par l'immense population qu'elle renfermait dans le 16^e siècle de notre ère; il ne reste presque plus rien de l'ancienne ville hindoue; mais plusieurs sont beaux, dont quelques uns assez bien conservés, et les restes de deux mosquées rappellent la grandeur de cette ancienne métropole d'un des plus puissans royaumes de l'Inde, FARRUKHABAD, peu loin de la rive droite du Gange, ville florissante par son commerce; on lui accorde 67,000 habitans, tout près, sur la rive droite du Gange, se lève *Faltichhar* (Faltichhar), petite ville, importante par son industrie et par la station militaire que les Anglais y ont établie.

Dans la *province de Delhi* on trouve BANGALORE, ville assez grande et commerçante, dont la population dépasse 60,000 âmes, siège d'un tribunal d'appel, et très importante par ses fabriques d'armes, de tapis, et surtout par sa poterie. On voit à Myssour (Shaljahampoor), assez grande et belle ville, à laquelle M. Hamilton accorde 50,000 âmes. BANGALORE, grande ville, située dans une contrée aussi fertile que bien cultivée et chef lieu d'une principauté rohilla. Quoique sa prospérité et sa population aient beaucoup diminué depuis la mort de Fyz-allah khan, en 1791, Rampour est encore une ville importante, dont la population peut s'élever à 60,000 âmes. Ahmed Ali Khan le prince régnant y demeure dans une belle maison à trois étages, bâtie et meublée dans le goût anglais. BANGALORE (Bardwar), très petite ville située dans une position romantique sur la rive droite du Gange, renommée dans toute l'Inde par le lieu où des centaines de millions d'Hindous vont se baigner dans les eaux de la *Beuve*, objet de leur *pèlerinage*, c'est à la même époque qu'on y tient une des plus *foires* annuelles.

de
ann
un
nom
exag
Ban
marq
l'ya
clève,
des sni
cra, d
d'écou
sabit;
pays;
la sour
sus du
sihou r
gardé ce
de la rel
visité, D
Deli, u
ble par
nit peut
deserve
route qui
passage
ses enviro
sadir", qu
tants mo
xira, mis
occidentale
au-dessus
temple in
annuelleme
wara, capit
la plus cons
province; k
s'y font frau
cable.
dans la p
tousor (Aju
des floriss
y resoid; s
l'air; sur le
l'ave la citad
clèmes, les
et la forte p
Gwalior en
les Anglais
beau dit ch
dans un cou
me dans Bar
le célèbre sa
(Pookhan).
cous. Plus lo
une des prin
Anglaise.
Dans la pr
côte opposé
trouve: KAT
sarie Mahan
exécute la pe
qui p'voit à
Anglais, et l
de la Maha
mais venoum

de l'Asie. M. Hamilton prétend que dans les années extraordinaires on y a compté jusqu'à un million de pèlerins; les nationaux portent ce nombre à deux millions, ce qui nous paraît bien exagéré.

Dans la province du Gherwâl, si remarquable par ses énormes colosses de l'Himâlaya qui s'élevaient au-dessus de son sol déjà très élevé, on ne trouve que de très petites villes; les suivantes sont les plus remarquables: SIMRANARA, dans le Gherwâl proprement dit, ville très déclinée de ce qu'elle était lorsque le radja y résidait; mais encore assez commerçante pour ce pays; GAXGORN, misérable hameau situé près de la source du Gange, à 10,073 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer, remarquable par sa position romantique et par un petit temple, regardé comme un des pèlerinages les plus révéres de la religion de Brahma, quoiqu'il soit rarement visité. DOSIMATHI (Dositmath), gros village sur le bord, une des branches du Gange, remarquable par sa position élevée, par la résidence qu'y fait pendant 6 mois le chef des Brahmanes qui desservent le temple de Bhadrinâth, et par la route qui mène de Sirinagar à travers le haut passage de Mana, à Chapraug et Gotorpe. Dans ses environs s'éleve au sud-est la Daxovama (Jaxowah), qui tient le troisième rang parmi les plus hautes montagnes de l'Asie, et au nord Babunsiro, misérable hameau de 30 huttes, sur la rive occidentale de l'Alacananda, à 10,291 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer, avec un petit temple indien très révére. Très riche et visité annuellement par environ 50,000 pèlerins. ALWON, capitale du Kemaouu, assez bien bâtie et la plus considérable de toutes les villes de cette province; beaucoup d'Européens convalescens s'y font transporter pour rétablir entièrement leur santé.

Dans la province d'Adjmir on trouve le royaume (Ajmir), assez grande ville, autrefois très florissante lorsque l'empereur Châh-djihan y résidait; on voit encore les restes de son palais; sur le sommet de la montagne voisine s'éleve la citadelle Taragarh, dont les profondes créneaux, les casernes, les magasins immenses et la forte position pourraient faire un nouveau Gibraltar en y ajoutant quelques ouvrages; mais les Anglais négligent cette forteresse. Le tombeau du cheikh Moyn ed din y amène tous les ans un concours prodigieux de pèlerins mahométans. Dans ses environs immédiats est situé le célèbre sanctuaire indien de Pouchkhour (Pouskhour), visité par un grand nombre de pèlerins. Plus loin est NOUSSERABAD, assez jolie ville, une des principales stations militaires de l'Inde-anglaise.

Dans la province d'Orissa, située du côté opposé, le long du golfe de Bengale, on trouve KATICA (Katak), ville assez bien bâtie, sur le Mahanaddy, dont on a extraordinairement exagéré la population; en 1821 elle ne s'élevait qu'à 10,000 âmes. DYGALANAKT (Juggernaut) des Anglais, et Pouri (des indigènes), sur une branche du Mahanaddy, ville de médiocre étendue, mais renommée dans toute l'Inde par son temple

regardé comme le plus sacré de tous; c'est un assemblage de plusieurs édifices, ceints d'une haute muraille extérieure; le bâtiment principal est environné d'une autre enceinte; le portail qui y mène est peut-être l'édifice le plus haut de toute l'Inde, quoique les anciennes relations en aient extraordinairement exagéré la hauteur en le portant à 311 pieds. Depuis quelques années la superstition paraît diminuer rapidement; dans les quatre années antérieures à 1820, il n'y eut que trois fanatiques seulement qui se jetèrent sur le passage de l'énorme char du dieu Djaggernat qu'on promène à l'époque à laquelle arrivent les pèlerins de tous les points de l'Inde; leur nombre aussi est considérablement diminué. M. Hamilton estime à 30,000 âmes la population permanente de cette ville. BALLASSON, assez grande ville, très déclinée, mais encore importante par son port, ses chantiers et ses salines; M. Hamilton ne lui accorde plus que 10,000 habitants.

Dans la PRÉSIDENTIE DE MADRAS, on trouve: MADRAS, bâtie le long de la côte dans une situation défavorable au commerce maritime. C'est une ville très grande et très populeuse, avec d'assez belles rues et plusieurs bâtiments remarquables par leur architecture; nous citerons le palais du gouvernement, la douane, la cour de justice, l'église de St-George. L'ensemble de la ville, si bizarre et oriental, offre une réunion, de pagodes ou temples hindous, de minarets, de mosquées et de maisons à toits plats, entremêlées d'arbres et de jardins. Madras est divisée en deux parties distinctes, nommées la Ville-Blanche, et la Ville-Noire. Cette dernière est la demeure des Hindous, des négocians Arméniens et Portugais, ainsi que de plusieurs Européens qui n'appartiennent point au gouvernement. Au milieu de la Ville-Blanche s'éleve le Fort St-George, qui est une des plus fortes places de l'Inde. Les principaux établissemens scientifiques de Madras sont: le collège, fondé en 1812 sur le plan de celui de Calcutta; l'observatoire, la société asiatique et le jardin botanique, qui n'a pas encore réparé les pertes immenses causées par l'ouragan de 1807. En 1825 on y publiait trois journaux anglais. Madras est la capitale de la présidence de ce nom et le siège d'une cour suprême de justice commode de Calcutta. Elle est aussi renommée dans toute l'Inde par l'adresse étonnante de ses jongleurs. Cette ville possède un grand nombre de fabriques de coton et fait un commerce très étendu, quoique inférieur à celui de Calcutta et

de Bombay. Le recensement de 1823 porte sa population à 402,000 âmes. Un canal navigable construit en 1803 joint la Ville-Noire à l'Ennore.

Dans les environs immédiats on trouve : MELIACOUR (*St-Thomé* des Portugais; *Mallapouram* des indigènes), petite ville, importante par son siège épiscopal catholique et par son industrie; SAINT-THOMAS-MOÛR, rocher granitique isolé, au pied duquel on a établi le principal pare d'artillerie de l'armée de l'Inde-Méridionale; on y fait des courses aux chevaux; la plus belle route de l'Inde mène à cet endroit, renommé aussi par la bonté de l'air qu'on y respire.

Plus loin et dans un rayon de 60 milles on trouve : SADRAS, jadis très florissante et un des plus importants établissements de la Hollande; maintenant presque déserte et couverte de ruines. Tout près est situé le village de *Mahabâlipouram* (appelé vulgairement les *Sept-Pagodes*), remarquable par d'immenses *excavations* dans le granit et par d'innombrables *sculptures mythologiques*, semblables à celles d'Éllore. Mais ce qu'on y admire le plus, c'est le groupe de figures humaines de grandeur naturelle mêlées à d'autres figures d'éléphants, de taureaux, de lions et d'autres animaux; le temple où se trouve la statue colossale de Ganesa, et cinq autres temples plus petits, tous remarquables par leurs sculptures et par la matière employée dans leur construction. Il paraît évident qu'une grande catastrophe a englouti une partie de la ville de Mahabâlipouram et a été cause de son abandon. En 1776 on voyait une pagode baignée en briques, presque entièrement submergée, dont le sommet recouvert de cuivre doré, réfléchissait encore les rayons du soleil au milieu des eaux. KOSANDEVAN, assez grande ville, remarquable par ses deux superbes *pagodes* rangées parmi les plus belles de l'Inde; la plus grande, dédiée à *Siva*, ressemble pour l'architecture et pour l'étendue à celle du Tandjaore; l'autre, dédiée à *Vichnou-Kondji*, est en grande vénération et surpasse l'autre pour la beauté de ses sculptures. Ancor, sur la rive droite du Palar, grande ville, assez bien bâtie, mais qui a beaucoup perdu de son ancienne splendeur depuis qu'elle a cessé d'être la résidence du nabab du Bas-karnatik; sa citadelle a été rasée et y a 20 ans la mosquée principale est son plus bel édifice. A quelques milles vers l'ouest on voit *Vellore*, importante par ses fortifications et encore plus parce qu'elle est une des principales stations de l'armée anglaise; la plupart des membres de la famille de Tippou-Sahib y vivent penchés par la Compagnie Anglaise. TANNIRY, regardé comme le temple indien le plus célèbre au sud du Krishna, il est fréquemment annuellement par un grand nombre de pèlerins. PATTIKKAVI, petite ville, très déclinée en comparaison de ce qu'elle était lorsque les Hollandais y avaient transféré l'administration générale de leurs établissements sur la côte de Coromandel.

Un grand nombre d'autres villes importantes appartiennent à cette présidence.

nous nous bornerons à indiquer les principales d'après les grandes provinces auxquelles elles appartiennent :

Dans le *Karnatik* on trouve : TRISONNALLI, assez grande ville bien peuplée, remarquable par son immense *pagode*. On y admire surtout les quatre tours qui s'élèvent à une grande hauteur aux quatre angles de son enclos; celle de Vichnou, qui sert d'entrée principale, est haute de 222 pieds anglais; elle a 12 étages et est toute couverte de sculptures; le temple, proprement dit, qui est un des plus grands de l'Inde; la statue colossale de *Routven* et un *taureau* lumineux en marbre noir de grandeur naturelle; enfin une magnifique *colonnade*, plafonnée de belles pierres de taille, ouverte de tous côtés et composée de 900 colonnes toutes d'une seule pièce, hautes de 20 pieds et couvertes de sculptures. Sixa, regardée par les Indiens comme la plus forte place du Karnatik, n'est maintenant qu'un amas de ruines, on en voit encore les murailles, les portes, les restes du palais de son ancien radja et d'autres édifices remarquables. KRONDALON, située entre deux branches du Palaour, ville industrielle, grande, peuplée et assez bien bâtie. PANTO-NOTTI (*Mahmoud-bender* ou *Feringhetti*), ville très déchue; elle a un port, et M. Hamilton lui accorde encore 10,000 habitants. Dans ses environs on voit *Tréllantabaram*, non loin de Tenbouchure du Coleroun, petite ville remarquable par ses quatre *pagodes* visées annuellement par un grand nombre de pèlerins. Le temple principal, bâti sur le même plan que celui de Djaggernat, a 360 toises de long sur 210 de large. Sa circonvallation intérieure est ornée d'un portique à colonnes, qui lui est adossé. Dans cette enceinte sont des temples et des portiques consacrés aux divinités tripartites, et une vaste piscine ou étang destinée aux ablutions ou bains sans distinction de sexe. Quatre pyramides de 150 pieds de haut, dont 30 pieds seulement sont en pierres de taille et le reste en briques, donnent entrée dans l'enceinte de la pagode. Le plus considérable des monuments qui se trouvent dans son intérieur est le *Nerla-Chabai* ou la *chapelle de la Jow* ou de l'Éternité; c'est un portique de 1000 colonnes qui, disposées en quinconce, forment un parallélogramme au milieu duquel est le *naos* ou sanctuaire. Les colonnes, qui ont 30 pieds d'élevation, sont en granit et revêtues de sculptures qui représentent toutes les divinités du brahmanisme; le tout est couvert en dalles énormes qui forment des plâtres bandes. Cette magnifique pagode, qui passe pour un chef-d'œuvre de l'architecture indienne, paraît être plus ancienne que celles de Tandjaore et de Ramisseram.

TANNIVORE, non loin d'une des branches du Kavery, ville fortifiée et bien bâtie, d'environ 25,000 habitants, jadis capitale du royaume de ce nom et maintenant résidence du radja personnel; on y admire une *pagode* de grand noir de 16 pieds 2 pouces de haut et 13 pieds et demi

haut
sculp
ple à
out, c
avec l
la dé
Tant
diplo
lous e
plus b
célèbr
en 182
diats.
dévelop
le Kaver
gode, u
Il se rom
ont 25 pi
ceinte es
l'offre q
bour et
points ca
1 milles d
l'inférieu
de sculpt
temples,
colonnades
de dans d
canal de
plusieurs
construction
es de 33 pi
tres import
peuques en
une des plus
es publiques.
travailleur
dans cette c
l'air, dont p
briques en
admire la b
mètre; le g
des quatre
pyramide à c
mal Vazg, e
une de sculp
dont aussi m
qui, au sud
plus belles p
suis recelus
s'élève au mi
pour 182 qui
ville, à l'ap
Ravissava,
font à celle
de radjers,
Indiens. Le
monuments
est pour au
den dans l'
Rama, sejour
Aum fut ex
brestre. Ce
par son temp
remarquables
l'année 513

ndiquer les prin-
cipes provinces
ment :

ouve : TRISOMALI,
oplée, remarquable
on y admire surtout
à une grande hau-
en encouite : celle de
ncipale, est haute de
2 étages et est toute
emple, proprement
s de l'Inde ; la statue
un *taureau* fureux
naturelle ; enfin une
fonnée de belles pier-
côtés et composé de
scute et de pierre, hautes de
sculptures. Gisci, regard
la plus forte place du
qu'un amas de ruines
elles, les portes, les pes
radia et d'autres édifi-
cok, située entre deux
de médiocre, grande-
i bâtie. POKO-NOVO
Seranghetti, ville très
et M. Hamilton lui ac-
tans. Dans ses environs
ram, non loin de l'en-
petite ville remarquable
visitées annuellement
de pèlerins. Le temple
eme plan que celui de
le long sur 230 de large,
neure est ornée d'un por-
ti est adossé. Dans cette
pes et porliques consi-
taires, et une vaste pis-
aux abutons ou banes
ans. Quatre pyramides de
ont 30 pieds seulement
le et le reste en briques,
l'enceinte de la pagode
les monuments qui s'è-
levé est le *Veda-Chobol*
Jole ou de l'Éternité,
00 colonnes qui, disposées
un parallélogramme, ag-
oz ou sanctuaire. Les co-
d'élévation, sont en grand
res qui représentent toute
manique ; le tout est cou-
es qui forment des plates-
que pagode, qui passe pour
à refaite en indienne, par
ce que celles de l'Inde
d'une des branches du ka-
bien bâtie, d'environ 2000
le du royaume de ce nom-
ne du radja prouisme de
que lord Valentia regarda
a temple pyramidal de
taureau de grand noir et
long et 12 pieds et demi

haut, regardé comme le meilleur morceau de sculpture indienne ; la tour principale de ce temple a presque 200 pieds de haut. Les Brahmines ont établi une *typographie* dans cette ville, avec laquelle ils ont fait imprimer des livres pour la défense de leur religion.

TANCUNAPALI, grande ville, située sur la rive droite du Kavery, remarquable par ses fortifications et parce que les Anglais y ont établi une des plus belles stations de leur armée ; on y voit un célèbre temple indien. M. Hamilton lui accordait en 1820, en y comprenant ses environs immédiats, 80,000 habitans. Vis-à-vis de cette ville se développe l'île de *Seringham*, fornicée par le Kavery, et remarquable par son immense pagode, un des plus magnifiques temples de l'Inde. Il se compose de sept enceintes, dont les murs ont 25 pieds de haut et 1 d'épaisseur. Chaque enceinte est séparée par un intervalle de 350 pieds, et offre quatre grandes portes surmontées d'une tour et correspondant exactement aux quatre points cardinaux. L'enceinte extérieure a près de 4 milles de circonférence. Les tours, les portes et l'intérieur de cette masse d'édifices sont couverts de sculptures, et l'intérieur est rempli de petits temples, de boutiques et de maisons pour les Brahmines. Selon M. Hamilton, le palanquin et le dais du temple intérieur sont en or massif ornés de pierres précieuses. On doit ajouter que plusieurs colonnes et piliers employés dans la construction de cet édifice sont des blocs immenses de 33 pieds de long. VORONAY, ville autrefois très-importante par ses fortifications qui sont à présent entièrement abandonnées, et encore une des plus remarquables de l'Inde par ses édifices publics, dont plusieurs donnent une idée exacte de l'architecture des anciennes constructions en usage dans cette contrée. On doit citer surtout le *palais*, dont plusieurs parties appartiennent à différentes époques de constructions, et dont on admire la belle coupole de 90 pieds anglais de diamètre ; le grand temple, avec ses vastes parvis et ses quatre porliques, dont chacun forme une pyramide à dix étages ; et le *Tchoutty* de *Tromal Wang*, espèce d'hôtelierie pour les voyageurs, ornée de sculptures grossières et de colonnes. On doit aussi mentionner la magnifique esplanade, qui, au sud de la ville, offre un lieu embelli des plus belles pièces d'eau de l'Inde ; avec des bassins reclus en marbre et un petit temple qui s'élève au milieu d'une île. M. Hamilton ne porte pour 1812 qu'à 20,000 ames la population de cette ville, à laquelle il en accorde 10,000 vers 1780. RAUSSTRAU, petite île, qui dans la basse mer recouvre celle de Manar par une chaîne d'îlots et de rochers, nommée le *pont de Rama* par les Indiens, et le *pont d'Adam* par les Arabes, de connotations qu'on lui a imposées parce qu'elle sert pour ainsi dire de passage du Continent Indien dans l'île de Ceylan, ou suivant les Indiens Rama septima, et ou suivant les Musulmans Adam fut exilé après son expulsion du paradis terrestre. Cette île est célèbre dans toute l'Inde par son temple, un des balunens Indiens les plus remarquables, soit par son étendue, soit par la forme grandeur des blocs employés dans sa

construction. Depuis plus de 150 ans sa garde et son administration sont héréditaires dans une famille, dont le chef prend le titre de *Pandgram*. C'est un des pèlerinages de l'Inde les plus fréquentés.

Dans les *Circars du Nord* on trouve MAZELIPATAM, sur un bras du Krichna, avec le meilleur port de la côte de Coromandel et peut-être 75,000 habitans. Cette ville est renommée par la belle couleur, la finesse et le brillant de ses toiles peintes nommées *chintz*, dont le débit a cependant beaucoup diminué depuis que celles d'Europe leur sont préférées. Son commerce est encore florissant et étendu. Il paraît que les fortifications de cette ville et de sa citadelle sont abandonnées par les Anglais. KOUNGA, ville médiocre étendue, importante par son port et ses chantiers, où l'on construit beaucoup de petits vaisseaux. GAZOAM, ville beaucoup déclinée, mais encore bien bâtie et assez importante.

Dans la province de *Kombatou* on trouve : KOTAVYATI, ville très-déclue, remarquable par son ancien temple et parce qu'elle est le chef-lieu de la province.

Dans la province de *Salem* on trouve SALAM, ville de médiocre étendue, chef-lieu de cette province ; son industrie paraît être déclinée.

Dans le royaume vassal du *Matsour* les Anglais possèdent l'importante ville de SARANGAPALAM, située dans une île du Kavery. Cette ville, si riche, si forte et si populeuse lorsqu'elle était la capitale du puissant royaume régné par Hender et par Tippo-Sahib son fils, est maintenant très-déclinée. Leur vaste *palais* tombe en ruine, et une partie est convertie en hôpital. Les autres édifices les plus remarquables sont : la *mosquée principale*, le temple indien de *Siv-rainga*, l'*arsenal* qui était primitivement un temple indien, et la *fonderie de canons*. Dans les environs immédiats on admire le magnifique *mausolée d'Hender* où l'on a enterré tous les membres de sa famille, et le beau pont construit sur une branche du Kavery. Depuis quelques années Seringapalam a perdu même l'importance qu'elle avait sous le rapport militaire ; sa population, qu'on portait sous Tippo à 450,000 ames et à 21,000 après la chute de ce monarque, était réduite au-dessous de 10,000 en 1820.

Dans le *Malabar* on trouve : KORTUM, ville située sur un vaste estuaire, qui est le plus grand de ceux qui s'étendent depuis Choughaout dans le Malabar proprement dit jusqu'à Trivandram dans le Travancore ; il offre un grand système de navigation naturelle intérieure, nommée *Backwater* par les Anglais. C'est un des traits principaux de la géographie physique de l'Inde et un élément de sa future prospérité. Kolchin est fortifiée et assez bien bâtie, avec un port où l'on construit encore assez de vaisseaux quoique moins que lorsqu'elle était sous la domination hollandaise. Bien que ravagée à diverses reprises et très-déclue, elle fait encore un commerce assez actif avec les principales villes de la côte orientale de l'Inde, avec l'Arabie, la Chine et les grandes îles de la Malaisie (Archipel Indien). C'est dans cette ville et dans ses environs

que vivent les *Jais-Blaucs*, qui prétendent y être venus de Jérusalem avant l'ère vulgaire, et y avoir possédé un petit royaume régi par des princes de leur nation. Mais des recherches exactes ont réduit à leur valeur ces prétentions exagérées. Kotelin était autrefois le principal établissement des Hollandais dans l'Inde, et est encore le siège apostolique d'un évêque qui réside à Coïlan; son diocèse s'étend sur l'île de Ceylan. A quelques milles vers le nord est située *Krauganore*, petite ville, remarquable surtout par son siège archiépiscopal catholique.

KALIKAT (Kalicut), ville encore assez florissante, quoique beaucoup moins que lorsqu'elle était la résidence du *zamorin* ou empereur qui dominait sur les nombreux états du Malabar. Presque entièrement détruite sous Tippon-Saléh, elle fut rebâtie par les Anglais. En 1800 elle contenait déjà environ 2000 maisons. Son port, à demi comblé, est célèbre dans les annales de la géographie; c'est le premier de l'Inde où aborda Vasco de Gama dans sa mémorable expédition. Kalkat paraît être le chef-lieu du district du Malabar Anglais. Dans ses environs est située *Baypour*, nommé *Sulthanpattam* par Tippon-Saléh, qui, prolant de la bonté de son port et du voisinage des immenses forêts de tek, voulait en faire la première place marchande de ses états; on y construit encore beaucoup de vaisseaux. KANASORE, petite ville maritime qui avec un très petit territoire est gouvernée par une reine héréditaire, regardée comme le chef des Moplays ou Arabes du Malabar; quelques-unes des îles Lakédives paraissent dépendre encore de cette princesse, qui est tributaire des Anglais. TELlichERY, petite ville importante par son commerce, qui paraît cependant être beaucoup moins florissant qu'autrefois.

Dans la *province de Kanara* on trouve: MANGALORE, assez grande ville, assez bien bâtie, importante par son port et par son commerce très florissant; on porte au-dessus de 30,000 âmes sa population. OSONE, petite ville importante par son port, où Heider avait établi les chantiers de sa marine militaire. SOONDA, jadis une des plus grandes villes de cette partie de l'Inde et maintenant réduite à environ une centaine de maisons.

Dans la *province de Malaghat* on trouve: BELLAARY, assez belle ville de médiocre étendue, importante par sa *citadelle*, rangée parmi les plus fortes de cette partie de l'Inde. KANAKAN (Coddapah), jadis capitale de la principauté patane de ce nom, ville de médiocre étendue, remarquable par la grande prison et la maison de travaux forcés que les Anglais y ont établies.

Dans la *PRÉSIDENCE DE BOMBAY* on trouve: BOMBAY, située sur la petite île de ce nom, grande ville défendue par une vaste citadelle, capitale de l'Inde-occidentale ou de la présidence de son nom et siège d'une vice-royauté. On peut dire qu'en général elle est assez bien bâtie. Parmi ses édifices les plus remarquables on doit surtout nommer: *l'Église*

anglicane, le *palais du gouverneur*, le *bazar*, les *casernes*, les *bassins*, ou *docks* et *l'arsenal*. On doit ajouter le magnifique *temple guèbre* consacré il y a quelques années en présence de plusieurs Parsi accourus de toutes les parties de l'Inde; c'est un édifice de forme carrée et très élégant, dont la construction a coûté deux millions de francs. Depuis quelques années les Anglais ont transféré à Bombay leurs grands établissements de marine militaire; on y a déjà construit plusieurs de leurs meilleurs vaisseaux de ligne et de leurs meilleures frégates, outre un grand nombre de bâtiments de commerce. Nous ferons observer que le port auquel cette ville doit son nom est le meilleur et le plus sûr de toute la côte occidentale de l'Inde. Bombay est l'entrepôt général de toutes les marchandises de l'Inde, de la Malaisie (Archipel Indien), de la Perse, de l'Arabie et de l'Abyssinie. Sous le rapport du commerce, elle n'est inférieure qu'à Calcutta; mais elle dépasse même cette grande capitale pour le commerce de cabotage et pour le nombre de vaisseaux qui appartiennent à son port. Ce dernier a été déclaré *franc* et une *des stations pour les paquebots à vapeur* destinés à entretenir une correspondance régulière entre l'Inde et l'Angleterre à travers l'isthme de Suez. Les Parsi ou Guebres et après eux les Arméniens y font les plus grandes affaires. Bombay possède une *société littéraire*, fondée sur le plan de celles de Calcutta et de Madras, et il s'est formé, depuis plusieurs années, une *société d'agriculture et d'horticulture*, et une *société de géographie* qui s'est déjà mise en correspondance avec la célèbre société royale géographique de Londres; elle se propose également de publier des mémoires qui ne peuvent manquer d'être très utiles aux progrès de la géographie de l'Asie, encore si arriérée. La Compagnie a établi aussi à Bombay un bel *observatoire*. En 1825 on y publiait trois journaux anglais et un dans la langue des naturels. Sa population permanente s'élevait en 1810 à 102,000 âmes, et les missionnaires évaluèrent dans la même année à 60 ou 75,000 âmes la population flottante.

Dans les environs immédiats de Bombay et à quelques milles de distance on trouve: MUMBAI, petite ville d'environ 12,000 âmes importante

par son
cause
ice en-
ment;
-Jabne
du cor-
tance
temple
nade le
centre
de dim-
tant un
temps
ment.
TASSA
le plus
âge de
sons fan-
le Karl-
ple de B
gas, qu
lotes qu
autre on
l'osales
trouve
comus
sieur M.
sont-év
un collè-
paque re
cette part
continent
et très cou-
tance dans
POTNA,
la Monla
des villes
que n'off
marquab
dout les
et un hô
cille en
générale
sillante
des diviti
à beaucoup
de sa pop
à cause
on chef d
rains. En
à 115,000
dans l'ar
l'aj pour
Dans un r
comin
oueside le
l'hexax), q
maritima
des fixer
coups de
son ville
205 207-15

par son industrie. ELEPHANTA, îlot ainsi nommé à cause de la figure colossale d'un éléphant taillée en pierre noire près du point de débarquement; en septembre 1814 le con et la tête de cette statue s'en détachèrent, et depuis lors le reste du corps menace de tomber aussi. A quelque distance de là on trouve creusé dans le roc un vaste temple, dont la voûte est soutenue par une colonnade taillée également dans le rocher. Dans le centre se trouve une *Trimourti* ou trinité hindoue de dimensions colossales. Les Portugais ont détruit une partie de ce monument curieux que le temps et le climat menacent de ruiner entièrement.

TANNA, petite ville, chef-lieu de l'île Salsette. La plus grande du groupe de Bombay. Près du village de *Kennery* on voit d'immenses excavations faites dans le roc; elles ressemblent à celles de Kari et d'Elora. La plus grande était un temple de Bouddah; elle a servi d'église aux Portugais, qui ont effacé en grande partie les sculptures qui ornaient l'intérieur. A l'entrée d'un autre on voit encore deux immenses statues colossales, et sur un des piliers du porche se trouve la fameuse inscription en caractères inconnus qu'aucun brahmine n'a encore pu lire. Selon M. Forbes, dans leur ensemble, ces énormes excavations paraissent avoir été un temple, un collège et un monastère bouddhiques, à l'époque reculée où cette religion dominait dans cette partie de l'Inde. BISSAÏN, petite ville sur le continent, autrefois appartenant aux Portugais, fut commercialement à l'époque de leur prépondérance dans l'Inde.

POTXX, au confluent de la Monta avec la Mouda, sur un vaste plateau élevé, une des villes les mieux bâties de l'Inde, quoiqu'elle n'offre aucun édifice vraiment remarquable. Le palais du *peichwa*, dont les Anglais avaient fait une prison et un hôpital pour les indigènes, a été brûlé en 1828. Les rues sont larges et généralement belles; elles offrent la singularité de porter toutes le nom d'une des divinités du panthéon hindou. Pouna a beaucoup perdu de son importance et de sa population depuis qu'en 1818 elle a cessé d'être la résidence du *peichwa* ou chef de la confédération des Maharattes. En 1810, M. Elphinstone estimait à 115,000 le nombre de ses habitants. Dans l'année 1820 on y a fondé un collège pour l'instruction des indigènes.

Dans un rayon de 31 milles on trouve: FERRIS (ou Ferris), petite ville de 6000 habitants, au nord de *Techantama-Deo* (diendjojan mysoreux), que les Maharattes croient être une incarnation de Goumpouly, une de leurs divinités favorites, et demeure dans un vaste palais composé de plusieurs bâtimens. SERRAVAL (Serraval), ville presque entièrement abandonnée de 200 ans; elle a cessé d'être la station principale

des troupes anglaises dans cette partie de l'Inde; on y voit le mausolée du colonel Wallace, qui s'est fait tant aimer par les naturels, que ces derniers le regardent comme une de leurs divinités tutélaires, hument des lampes allumées dans certaines circonstances devant son tombeau, et les sentinelles espagnoles lui présentent les armes lorsqu'elles supposent que son ombre doit passer. KARRI, petit village où l'on voit un temple taillé dans le roc, que M. Kaskine croit être bouddhiste; il est orné d'un grand nombre de sculptures; vis-à-vis de Karri s'élevait la forteresse de LOCHIAK (Loghur), que sa position doit faire ranger parmi les plus fortes de l'Inde.

SURATE sur la rive gauche du Tapti, qui y forme un petit port. Des rues étroites et tortueuses, de hautes maisons dont la charpente est en bois et les interstices en briques, et dont les étages supérieurs avancent sur les inférieurs, telle est la construction générale de ce célèbre marché de l'Orient. Des murailles flanquées de bastions semi-circulaires l'environnent encore, quoique bien souvent il ait été question de leur destruction. La plus grande partie de son commerce lui a été enlevée par Bombay; cependant elle fait encore beaucoup d'affaires avec l'Arabie, et ses manufactures sont assez florissantes. Les Guèbres y sont très nombreux et très riches; on prétend qu'ils possèdent la moitié des maisons de la ville. La piété indienne y a élevé un vaste hôpital pour les animaux, y compris les singes, les tortues, les punaises et autres vermines. Depuis quelques années Surate est devenue le siège de la cour suprême de justice pour toute la présidence de Bombay. En rejetant comme extraordinairement exagérée l'évaluation de M. Seton qui, en 1798, lui accordait 800,000 âmes, nous lui en donnerons 160,000 en prenant pour base le calcul fait par M. Roues pour l'année 1818.

Dans un rayon de 61 milles on trouve: BAROCH (Baroch ou Baroche), grande ville, à moitié ruinée et déserte, située sur les bords de la Ner-buddah, avec un port. Son commerce et son industrie ont beaucoup décliné, ainsi que sa population qui probablement est au-dessous des 33,000 âmes qu'on lui accordait en 1812. A quel ques milles de Baroch, sur une île de la Ner-buddah, on voit un *banatuer* qu'on dit être vieux de 3000 ans, la circonférence des plus longues branches est de 2000 pieds anglais; 7000 personnes peuvent, à ce qu'on dit, se mettre à l'abri sous son feuillage; c'est sans doute un des plus grands arbres qui existent sur tout le globe. DUNAY (Dunay), assez grande ville, résidence d'un rajah; en 1780 on lui accorda 110,000 âmes. C'est une des plus

du gouverneur, les bassins on doit ajouter le être consacré il présence de plus- e toutes les par- éditée de forme ont la construction de franes. Depuis glais ont transféré s établissements de y a déjà construit leurs vaisseaux de heures frégates, on- e de bâtimens de is observer que le lle doit son nom plus sûr de toute la l'Inde. Bombay est toutes les marchan- Malaisie (Archipel), de l'Arabie et de pport du commerce, qu'à Calcutta; mais elle grande capitale cabotage et pour le x qui appartiennent nier a été déclaré stations pour les ur destinées à en- pondance régulière Angleterre à travers es Parsi ou Guèbres rniens et font les res. Bombay possède ve, fondée sur le plan ta et de Madras, et us plusieurs années, ulture et d'horticul- é de géographie qui rrespondance avec la ale géographique de ropose également de res qui ne peuvent, utiles aux progrès de ssie, encore si arriérée, bli aussi à Bombay ou En 1825 on y publiait ais et un dans la lan- Sa population penca- 1810 à 102,000 âmes, es évaluèrent dans la ou 75,000 âmes la pe- mériques de Bombay et à slance on trouve Mon- 12,000 âmes, important

remarquables de l'Inde par le grand nombre de ses édifices en pierre de taille et de ses sculptures. Les murailles et les tours qui les flanquent sont bâties en grosses pierres de taille. M. Forbes regarde la *porte dite du Diamant* comme un des plus beaux morceaux de l'architecture indienne, soit pour l'exécution du travail, soit pour le dessin. BHACASGAR (Bhowinggur), ville de médiocre étendue, qui depuis quelques années est devenue une des principales places commerçantes de l'Inde-Occidentale, à cause de la bonté de son port; elle a été aussi pendant plusieurs années le centre d'une immense fabrication de fausse monnaie, dont l'infâme profit était partagé par le prince dont elle dépend, qui est tributaire des Anglais. Au sud de Surat est située DAMAEN, petite ville appartenant aux Portugais et depuis long-temps très-déchuë; elle est cependant encore importante par son port et par le chantier sur lequel on construit beaucoup de vaisseaux avec le bois de tek qu'on y apporte des forêts voisines.

AHMEDÂBÂD, sur le Sahermatty, jadis capitale de la province de Guzerate et une des plus grandes, des plus belles et des plus riches villes de l'Asie au temps du voyageur Thévenot, quoique très-déchuë pendant les révolutions qui ont bouleversé l'Inde, et rendue une des plus misérables villes de cette contrée par les vexations exercées sur ses habitans pendant la domination des Maharattes, elle offre encore plusieurs édifices qui attestent son ancienne splendeur. On doit surtout nommer : la *Djemâ mesjid*, bâtie par l'empereur Ahmed; c'est une des plus belles mosquées de l'Inde; on vante ses deux hauts minarets, la grande place qui l'environne et le superbe mausolée de ce monarque, qui en est tout près; la *mosquée de Sadja'at-khan*, moins magnifique mais plus élégante que la précédente; la *mosquée dite d'Iroire* à cause de ses nombreux ornemens en cette matière, ainsi que d'autres en argent et en nacre. Ahmedâbâd a beaucoup souffert par le tremblement de terre de 1819. On croit que sa population dépasse actuellement 100,000 âmes.

Dans ses environs immédiats on trouve le KOKARA (kokarea), joli petit lac d'environ un mille de circonférence, bordé tout autour de pierres de taille et de grands escaliers; on y arrive par quatre entrées magnifiques; au milieu il y a une île sur laquelle on voit un palais qui tombe en ruines, environné de jardins qu'on laisse dépérir. CHAN BAY (le *jardin royal*), palais magnifique, bâti par l'empereur Chah-djihan lorsqu'il était vice roi du Guzerate, est encore assez bien conservé, mais ses beaux jardins sont presque entièrement détreints. SERAZI, remarquable

par sa grande *mosquée*, bâtie exactement sur le modèle de celle de la Mecque.

Plus loin et dans un rayon de 37 milles on trouve : KÂNJA, jolie ville, très importante par le voisinage d'un des principaux cantonnemens de l'armée anglaise; elle possède un beau *temple djain* avec un collège de ses sectaires. KAMBAYA, grande ville, très-déchuë, résidence d'un nabab dont l'autorité est presque nulle, et tributaire des Anglais. Des rues désertes, des mosquées qui s'éroulent, des palais qui tombent en ruines rappellent encore son ancienne splendeur et l'instabilité des choses humaines. Le *durbâr* ou le palais du nabab, et la *Djemâ mesjid* ou la mosquée principale, sont de beaux édifices assez bien conservés. On y voit aussi un beau *temple* souterrain de la secte des *Djains*, remarquable surtout par le grand nombre de statues qu'il contient. La retraite de la mer et l'atterrissement de son port qui était le grand débouché d'Ahmedâbâd, ainsi que la ruine de son commerce ont tellement diminué son immense population qu'on ne l'estime plus qu'à 30,000 âmes.

Parmi les villes les plus remarquables qui appartiennent à la présidence de Bombay nous nommerons les suivantes :

Dans la *province d'Avrangâbâd*. AHMEDNAGAR (Ahmednuggur), grande ville, moderne, très-déchuë, jadis capitale du royaume mahométan de ce nom; sa grande et forte citadelle, ses fortifications et sa position lui donnent encore une grande importance sous le rapport militaire. Dans ses environs immédiats on voit d'un côté le vaste et massif *palais des sultans d'Ahmednagar* et de l'autre le *mausolée de Sâlabât Djeng*, situé sur une montagne.

Dans la *province de Bedjapour* : BOMBAYOUR ou VIZAPOUR, jadis capitale du puissant royaume mahométan de ce nom et une des plus grandes et des plus belles métropoles de l'Inde, n'offre plus qu'un vaste espace parsemé de ruines au milieu desquelles, suivant l'expression de M. Mackintosh, s'élevent encore quelques beaux bâtimens qui attestent la splendeur de la *Palmire du Bekkan*. Une très-petite partie de la ville seulement est habitée; le reste est désert quoiqu'il subsiste un grand nombre de bâtimens assez bien conservés pour offrir un logement commode. Les principaux édifices qui méritent d'être mentionnés sont : le *Makbara* ou le mausolée du sultan Mohamed chah; sa construction dura 42 ans; il est surmonté par une *coupoles*, dont le diamètre n'est que de 10 pieds plus petit que celui de la coupole de St-Pierre à Rome; on y remarque un écho que les Anglais disent être aussi parfait que celui produit par la grande sonore de la coupole de St-Paul à Londres; quatre beaux minarets de forme octogone s'élevaient à 10 pieds anglais aux quatre coins de ce magnifique édifice, dont la mosquée qui en dépend n'est pas une des moins belles parties. La *Djemâ mesjid* ou mosquée principale, dont le beau

adme a
du sall
aux mag
septentr
ce beau
du Coran
maut par
une collin
que cet é
des plus b
les; on p
BISAGAR
des plus b
et les s'
royaume
partie m
pendant
quelques
du nom de
drâh sépar
ruines de
portant le
sont situés
ment dit. L
dépasseit
de l'autre
qui au cap
les collines
employers
l'usage de
ses enorme
les rochers
d'un nombre
pieds de la my
les sont pay
en voit une
pieds de large
au ses edifici
tout encore,
pie de Mal
sa face pr
tant, le gran
petit dédié à
de ce Dieu; l
par ses scul
exans; et ce
haus pour l
conservation;
pose d'un le
plusieurs pet
une encadre
de large, les
sculptures m
tâle Annag
quelles, mais
ville qui cont
immédiateme
des puissans
sible orné d
petite ville d
plusieurs m
Petersick, don
du doit rema
grand proprié
total des Ang

le exactement sur que.

de 37 milles ou plus importante par deux cantonnemens de un beau temple secrets. Kavarva, résidence d'un nabab mille, et tribunaux, des mosquées qui tombent en ruines même splendeur et mines. Le *darbâr* ou *Djendâ mesjid* ou est de beaux édifices et voit aussi un beau serle des *Djâns*, et grand nombre de retranchés de la mer et l'un qui était le grand aussi que la ruine de ont donnée son im- le l'estime plus qu'a

plus remarquables présidence de Baulles suivantes :

d'Avrangâbâd : (ur), grande ville, capitale du royaume sa grande et forte et sa position lui donne importance sous le rap- s environs immédiats et de massifs palais des et de l'autre le ma- g, situé sur une mon-

Bedjapour : Ban- capitale du puissant ce nom et une des plus es métropoles de l'Inde, espace parsemé de ruines savaient l'expression de encore quelques lieux a splendeur de la Pal- tres petite partie de la re, le reste est desit un nombre de bâtimens our offrir un logement ux édifices qui merdent le *Makbarra* ou le ma- d chah; sa construction te par une coupole, dont e 10 pieds plus petit que St Pierre à Rome; mais les Anglais disent être produit par la galerie St Paul à Londres après une octogone s'élevait à tre coins de ce magni- quée qui en dépendant est les parties La *Djama'* principale, dont le beau

adonné à 140 pieds de haut; enfin le *mausolée* du sultan Ibrahim II, que l'on peut comparer aux magnifiques bâtimens de ce genre de l'Inde septentrionale. Toutes les faces extérieures de ce beau monument sont recouvertes d'inscriptions du Coran, sculptées avec le plus grand art, formant par leur disposition aussi belle que variée, une multitude d'ornemens; on pourrait presque dire que cet édifice ressemble à une belle page d'un des plus beaux et des plus riches manuscrits arabes; on prétend que tout le Coran y est sculpté. BISSAGAR (Bijanagur), une des plus grandes et des plus belles villes de l'Asie lorsque dans les xiv^e et xv^e siècles elle était la capitale du puissant royaume de ce nom, qui embrassait toute la partie méridionale de la péninsule et dont dépendaient ceux de Tandjore et de Madomra; quelquefois on l'appelait royaume de Narsinga, du nom de la dynastie régnante. La Tombadivrah separe en deux parties distinctes les vastes ruines de Bissagar; celles qui restent au nord portent le nom d'*Anagoundy*; celles qui sont situées au sud forment *Bissagar* proprement dit. Les restes imposans de cette ville célèbre dépassent en étendue et en grandiosité ceux de toute autre ville hindoue depuis l'Himalaya jusqu'au cap Komorn. Ce sont surtout la matière de ces édifices et les dimensions colossales des pierres employées dans leur construction, qui les distinguent de tous les autres mommens de l'Inde; ses colonnes *marbrées* sont encore debout; les rochers le long du fleuve sont recouverts d'innombrables sculptures représentant des sujets de la mythologie brahmanique; ses rues désertes sont pavées d'immenses blocs de granit; on en voit une de près d'un mille de long sur 100 pieds de large, toute bordée de colonnades. Parmi ses édifices les plus remarquables qui subsistent encore, on doit citer surtout le grand temple de *Mahadeva*, desservi par des brahmanes; sa face pyramidale à dix étages a 160 pieds de haut, le grand temple de *Krichna*; celui plus petit dédié à *Ganesa*, avec une statue colossale de ce dieu; le temple de *Bama*, remarquable par ses sculptures mythologiques d'un travail exquis, et celui de *Witoba* qui les surpasse tous pour l'étendue, l'exécution et la belle conservation; c'est un groupe magnifique composée d'un temple principal, de quatre grands *choultras* ou auberges pour les pèlerins et de plusieurs petites pagodes, le tout enfermé dans une enceinte murée de 400 pieds de long sur 200 de large, tous ces bâtimens sont couverts de sculptures mythologiques d'une exécution parfaite. Anagoundy offre moins de restes remarquables, mais aussi c'est la seule partie de la ville qui continue des habitans; elle dépend immédiatement d'un radja qui est le descendant des puissans souverains de Narsinga; il réside ordinairement à *Kantapour*, très petite ville située dans l'ancienne banlieue de cette ancienne métropole, à laquelle le voyageur César Frédéric donna 21 milles de circonférence. On doit remarquer que ce prince est plutôt un grand propriétaire qu'un souverain tributaire et assés des Anglais.

VIZIANTORA, très petite ville, importante par son port, regardé comme le meilleur de toute la côte occidentale après celui de Bombay.

Ce serait sortir des bornes de cet ouvrage que de vouloir décrire toutes les plus grandes villes appartenant aux états qui sont sous la protection de la Compagnie Anglaise. Nous nous bornerons à donner la description abrégée de celles seulement qui offrent une grande population ou un plus grand nombre de mommens remarquables, en renvoyant pour les autres aux indications données aux pages 731 et 732 dans le tableau des divisions administratives et politiques de cette partie de l'Asie.

Dans le royaume d'*Aoudh* (Oude) on trouve Lucknow, très grande ville, située sur la rive droite du Goutmy, capitale du royaume depuis 1775. Elle se compose de trois quartiers entièrement différens. La *Cité* proprement dite ou l'ancienne ville; elle est mal bâtie quoique très peuplée. Le *Nouveau quartier*, presque entièrement construit pendant le règne de Sa'adet-Ali, le dernier nabab. Il s'étend le long du Goutmy, et il offre dans ses différentes constructions une véritable ville anglaise, soit dans l'architecture extérieure des maisons, soit dans leur aménagement. C'est dans le centre de ce beau quartier qu'on trouve un magnifique marché et la résidence royale nommée *Farraboukeh*. L'architecture de ce bâtiment n'offre rien de remarquable; mais il se distingue par son étendue, par ses décorations et par son beau parc. Le *troisième quartier*, séparé du précédent par un misérable bazar, se compose principalement de bâtimens religieux construits par le nabab Asaf-ed-Daulah et par ses prédécesseurs. Ce sont tous des édifices dans le genre moresque, parmi lesquels on distingue l'*Imam Barrah* avec sa belle mosquée, qui comprend la mosquée principale et le tombeau de son fondateur Asaf-ed-Daulah; le palais commencé par Sa'adet-Ali et resté encore inachevé; le *Dault-Karrah*; le *Hosseïn-Bâgh*; le *Sang-Dilam* et quelques autres palais; lord Valentia et l'évêque Heber regardent l'ensemble offert par les édifices de l'Imam Barrah comme le plus beau morceau d'architecture de l'Inde, soit par l'harmonie des proportions, soit par la beauté des matériaux et la finesse du travail.

Deux ponts dont un en pierre, traversent le Goutny. Lucknow possède aussi une ménagerie très bien fournie, quoique encore plus mal disposée que celle de Barakpou. On croit que sa population dépasse 300,000 âmes. Un des traits remarquables de cette capitale est la *multitude d'éléphants* qu'on y voit. Une quantité prodigieuse appartient au roi ; les nobles et les gens riches en ont autant que leurs moyens le leur permettent. Dans les cortèges royaux, dans les fêtes, dans les occasions d'apparat, ces animaux se montrent en foule, tout couverts des draperies les plus riches et les plus magnifiques. Nous rappellerons que depuis la chute définitive de l'empire du grand-mogol, la cour de Lucknow doit être regardée comme la plus brillante et la plus magnifique de l'Inde. Le roi actuel possède une riche *bibliothèque* ; et son père a publié à ses frais un ouvrage magnifique en plusieurs volumes in-folio, offrant le dictionnaire, la grammaire et un système complet de grammaire et de rhétorique en persan.

Dans ses environs immédiats on voit *Constantinople*, magnifique palais où demeura le résident Claude Martine ; on prétend que sa construction a coûté à ce général 150,000 livres sterling. On ne doit pas oublier *Fyzabad*, ville encore très grande et très peuplée, quoiqu'elle soit bien déchue depuis qu'elle a cessé d'être la capitale du royaume. On y voit les restes du palais royal et de la forteresse.

Dans le *royaume du Dekkan* on trouve : HAIDERABAD (Hyderabad), capitale du royaume et de la province de ce nom, située à la droite du Monsah (Moosy), grande ville, dont la population est estimée au-delà de 200,000 âmes, y compris celle de ses vastes faubourgs. Le *palais* où réside le souverain, qui a le titre de Nizam (Nizam), celui qu'il a fait bâtir pour loger le résident anglais et la *mosquée* dite de *la Mecque* sont, avec quelques tombeaux les bâtimens les plus remarquables.

Dans ses environs immédiats est située Goutoune, jadis capitale du royaume de Telhigana, ses fortifications ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'Inde, et ses prétendues *mines de diamant*, dont nous avons parlé à la page 659, l'ont rendue célèbre dans tout l'Orient. Depuis longtemps elle est très déchue ; elle sert de prison d'état aux personnes qui déplaisent au Nizam.

Plus loin à la distance de 60 milles vers le nord-

ouest on trouve : BHERA (Beeder), grande ville, très déchue, jadis capitale d'un des cinq royaumes mahométans de l'Inde, remarquable par l'ensemble pittoresque qu'offrent ses superbes mosquées, ses mosquées qui tombent en ruines et ses palais délabrés. L'auteur des *Sketches in India* dit que le *mausolée de Bhered* est un des plus beaux pour ses proportions et pour la richesse de ses ornemens.

À l'extrémité nord-ouest du royaume on voit : AVRANGABAD (Aurangabad), capitale du Dekkan, avant que la résidence fût transférée à Haiderabad. C'est une grande ville, mais à moitié ruinée et déserte. Le superbe *mausolée de Rabi'a-Dourani*, fille d'Avrangzeb, qui ressemble un peu au célèbre Tadj-Mahâl, et les restes du palais de ce monarque sont, avec l'immense *bazar* d'environ deux milles de long, les édifices les plus remarquables de cette ville, résidence favorite d'Avrangzeb qui s'est plu à l'agrandir et à l'embellir. M. Hamilton lui accordait 60,000 habitans vers 1725.

Dans un petit rayon de 11 milles on trouve : DAVLETABAD, autrefois nommée Dergam par les naturels, capitale d'un puissant royaume indien, ville située autour d'un rocher isolé très escarpé et sur le sommet duquel s'élève une *citadelle* réputée imprenable. Cette dernière est une des plus grandes curiosités du Dekkan, elle ressemble assez à une tour de 500 pieds de haut, qui s'élève au milieu de la plaine ; on y voit même une colonne haute de 100 pieds anglais. L'empereur Mohamed fit au commencement du XVIII^e siècle, d'importants efforts pour transporter à Davletabad la population de Delhi et en faire la capitale de ses vastes états. Rozan (Rowzah), petite ville, remarquable par sa position romantique, par les nombreux tombeaux de saints personnages mahométans situés dans son voisinage, parmi lesquels celui de *Bonhan-ed-din* est le plus beau, et celui d'*Avrangzeb* le plus simple, comme aussi par la salubrité de son climat, cette dernière circonstance y attire plusieurs Anglais de Bombay, qui viennent y rétablir leur santé.

ELORRY, petit village près duquel on voit plusieurs *temples* taillés dans une montagne de granit, qui surpassent en grandeur et en perfection de travail tout ce que l'Inde offre de merveilles dans ce genre ; ils rivalisent même avec les étonnantes constructions des anciens Égyptiens. Selon M. Erskine, ces excavations peuvent être rangées en trois classes : celles du nord qui paraissent devoir être attribuées à des bouddhistes ou même encore à des Djamas, celles du milieu, parmi lesquelles on trouve le grand temple de Kailas, sont incontestablement brahmaniques, les méridionales doivent être attribuées des Bouddhistes. Les sculptures innumérables, les frises, les colonnes, les chapelles suspendues en l'air, tout y respire un goût tra-

rafiné
ou Kaly
l'étonn
vaste ter
haut et
taques
long sur
qui sont
nantes
les, ses
le dos d'
alternati
épal, ai
toutes les
nombrab
un panth
nisme.

Dans le
pouts no
bords du
haratte
silence
1740, ép
village, c
vraiment
ne se dist

mes sont
mais-ous
complait

Dans le
qu'on pou
me de
grande par
appartient
grande vill
toire riche
tale de to
han, le ch
maharatte
remarquab
environs so
pagodes et
le pont sur
trois, sefi
zerate, et l
liaroda à h
blement de
sa populati

À 20 milles
milieu de la p
pieds anglais
est située la
pauver ou P
du sud côté
et est abonda
pour supplan
en 1803. Dans
temple dédié
par 210 mare
se compose p

eder), grande ville.
 On des cinq royaumes remarquable par l'ensemble de ses superbes monuments en ruines et par des *Sketches in the* de Berceed est un des plus importants et pour la

ouest du royaume de Nagpou (Nourngabad), avant que la résidence de Haiderabad. C'est à moitié ruinée la mausolée de Roud Avrangzeb, qui élève Tadj-Mahal, is de ce monarque se bazay d'environs, les édifices les de cette ville, rangzeb qui s'est plu à embellir. M. Hamilton habitants vers 1825.

de 11 milles on trouve nommée. Du côté par le puissant royaume indien, un rocher isolé très escarpé et s'élève une *citadelle*. Cette dernière est une des du Dekkan; elle mesure de 500 pieds de haut, qui s'élève en y voit une enceinte de 500 pieds anglais. L'empereur au commencement du XVIII^e siècle pour transporter à Bahadourpou (Bahadour), petite ville de position romantique, par les de saints personnages dans son voisinage, parmi les *au cd-du* est le plus beau, b le plus simple, comme de son climat, celle de l'attire plusieurs Anglais et y rétablir leur santé. Le pres duquel on voit plusieurs dans une montagne et en grandeur et en portée ce que l'Inde offre de monuments rivalisent même avec les actions des anciens Égyptiens. Les excavations pour les classes: celles du nord être attribuées à des brahmanes à des Djans, celles de celles on trouve le grand bricontestablement brahmanes doivent être attribuées à ses sculptures monumentales, les chapelles pres, tout y respire un goût

califié et atteste un travail immense. Le *Kailas* ou *Kaylas* surtout, qui a excité l'admiration et l'étonnement de tous ceux qui l'ont visité, est un vaste temple de forme conique, de 100 pieds de haut et de 500 de circonférence, séparé des montagnes voisines par un espace de 217 pieds de long sur 150 de large, environné d'une colonnade qui soutient d'autres chambres. Toutes ces étonnantes excavations du Kailas, avec ses cinq chapelles, ses vastes portiques, etc., sont supportés sur le dos d'éléphants et de tigres ou griffons sculptés alternativement. Tout l'intérieur du temple principal, ainsi que la colonnade qui l'environne et toutes les parties accessoires sont couverts d'innombrables sculptures, offrant en quelque sorte un panthéon de toutes les divinités du brahmanisme.

Dans le royaume de Nagpou nous nommerons : NAGPOUR, sur les bords du Nag, capitale du royaume maharatte de ce nom. Quoique grande, et résidence du *bhoonsta* (bhoonsta) depuis 1740, époque où elle n'était qu'un simple village, cette ville n'offre aucun bâtiment vraiment remarquable. Le palais royal ne se distingue que par son étendue. Ses rues sont tortueuses et étroites et ses maisons assez mal bâties. En 1825 elle comptait 115,000 habitants.

Dans le royaume de Baroda, on pourrait aussi nommer royaume de Guzerate, parce qu'une grande partie de cette vaste province lui appartient, nous nommerons : BARODA, grande ville située au milieu d'un territoire riche et bien cultivé. C'est la capitale de tous les pays soumis à Sydjihan, le chef actuel de la célèbre famille maharatte Guikowâr. Les objets les plus remarquables qu'offrent cette ville et ses environs sont le palais du roi, quelques pagodes et quelques hôpitaux, ainsi que le pont sur le Viswamitra, le seul qu'on trouve, selon M. Hamilton, dans le Guzerate, et les grandes et belles *citernes*. Baroda a beaucoup souffert par le tremblement de terre de 1819. On croit que sa population dépasse 100,000 âmes.

À 20 milles au nord-est de Baroda s'élève au milieu de la plaine, une montagne d'environ 2500 pieds anglais de haut, sur le sommet de laquelle est située la forteresse de TOUNRÉSIN (Chumpaner ou Powasensin); elle n'est accessible que d'un seul côté fortifié par cinq rangs de murailles et est abondamment pourvue d'eau. Elle passe pour imprenable, quoique les Anglais l'aient prise en 1802. Dans sa partie la plus élevée est un ancien temple dédié à la déesse *Kalî*, auquel on monte par 20 marches. La population environnante se compose principalement de Blus (Bheels), pen-

plade remarquable par ses mœurs et ses usages.

À l'extrémité occidentale du Guzerate, et dans le district d'Okamandel, dont les féroces habitants depuis la plus haute antiquité ont exercé la piraterie jusqu'en 1816, époque à laquelle les Anglais détruisirent leurs repaires, on trouve : DWANAKA, très petite ville, importante par son temple visité annuellement par plus de 15,000 pèlerins; c'est au *dieu Rantchor* auquel il est consacré qu'appartenaient plusieurs vaisseaux armés en course, ainsi qu'une partie du butin fait par ses forbans.

Les autres états médiats offrent tous des villes beaucoup plus petites que les capitales que nous venons de décrire; mais quelques-unes d'entre elles sont trop importantes sous plus d'un rapport pour être passées sous silence. Voici les plus remarquables; nous les indiquons d'après les états auxquels elles appartiennent et en suivant les anciennes provinces.

Dans la vaste province de Guzerate, divisée entre plusieurs petits états tributaires ou des Anglais ou du royaume de Baroda, nous nommerons : NOANAGAN (Noanagur), assez grande ville, située non loin de la côte nord-ouest de la péninsule; c'est la résidence du *djam* de ce nom, regardé comme le plus puissant de ces petits princes. POORHANDER (Poorbunder), assez grande ville située vers le milieu de la côte méridionale de la péninsule, importante par son port et son commerce florissant; c'est la capitale du petit état de son nom; sa population peut s'élever à 30,000 âmes. PATTAN-SOMATH (Pattansomath), petite ville, renommée dans toute l'Inde par son temple bâti sur l'emplacement de l'ancien, détruit par le célèbre conquérant Mahmoud; ce temple était d'une richesse prodigieuse; les 56 piliers qui supportaient le toit de la partie principale étaient recouverts de plaques d'or ornées de pierres précieuses; plusieurs milliers de petites statues en or et en argent de formes et de dimensions différentes étaient disposées tout autour; au milieu s'élevait une idole gigantesque, dans l'intérieur de laquelle les prêtres avaient caché une quantité immense de pierres précieuses; une chaîne d'or massif du poids de 40 *manas* (manas), servant à faire mouvoir une cloche pour appeler les fidèles à la prière. Deux mille brahmanes desservaient ce temple magnifique auquel appartenaient aussi 500 danseuses et 300 musiciens. On prétend que le butin enlevé par Mahmoud s'éleva à 20,000,000 de dinars d'or, équivalant selon Price au moins à 9,166,666 livres sterling ou à 251,666,650 francs. Le temple moderne, qui n'a rien de remarquable, est encore un des *pèlerinages* les plus renommés de l'Inde.

Dans le *Atch* (Atch), dont les habitants sont très adonnés à la navigation et prétendent avoir enseigné aux Arabes l'art de construire et de guider les vaisseaux, on trouve BHOON (Boon) ou *Thoy*, assez grande ville environnée de jar-

dins, de temples et d'étangs. Plusieurs pagodes sont remarquables par leurs dimensions et par les sculptures mythologiques qui les recouvrent. On doit surtout mentionner le *mausolée de Rau Laka*; l'intérieur de l'édifice principal consiste en une tour de 24 pieds de diamètre ayant quinze côtés et surmontée d'une grande coupole; à chaque angle il y a la statue d'une des femmes qui se sont brûlées avec lui; le capitaine Macnurdlo le regarde comme un des plus beaux monuments de l'Inde. Le tremblement de terre de 1819 a miné une grande partie de cette ville à laquelle en 1818 on accordait 20,000 habitans. Elle est la résidence d'un prince dont relevent tous les petits chefs qui se partagent le sol de cette province. Les Anglais, auxquels il paie un tribut, y tiennent une garnison. **MAXHAVIE**, importante par son port et par son commerce; c'est la ville la plus grande et la plus peuplée de tout l'état; en 1818 on estimait sa population à 35,000 âmes.

Dans la vaste *province d'Adjmir (Ajmeer)* dite aussi *Radjpoutana* (Rajpootana), à cause des principautés Radjepoutes entre lesquelles elle est partagée, on trouve: **OURPOUR**, assez grande ville, située près d'un lac; c'est la capitale de la principauté de ce nom, dont le souverain porte le titre de *raja*; quoique moins puissant que ceux de Djondpour et de Djeypour, il est regardé cependant comme le premier de tous les Radjepoutes par la noblesse de la tribu dont il descend; les *palais* en marbre et les *jardins* du prince sont remarquables par leur architecture et par leurs belles décorations. **TENTOUR**, jadis capitale de cet état, renommée dans toute l'Inde par sa position sur une colline isolée, et par ses vastes fortifications qui en font une des plus fortes places de cette région; on admire surtout la *porte* principale, ancien travail des Hindous que l'on compare aux constructions égyptiennes. Parmi ses temples, dont plusieurs sont très anciens et tous remarquables par leur construction, on doit citer surtout celui de la *déesse Kali* et deux autres en forme de tour dédiés à *Siva*; le plus grand de ces derniers, qui est le mieux conservé, a environ 115 pieds de haut et neuf étages tous recouverts de marbres et remplis de sculptures d'un beau travail. On ne doit pas oublier le vaste *étang* taillé dans le roc et environné de petits temples.

DJEPOUR, bâtie en 1725 par le raja Djia-Sing, si célèbre dans l'Inde par son savoir dans l'astronomie et pour les observatoires qu'il construisit, non seulement dans cette ville, mais aussi à Maltra, Delhi, Benares et Oudem, dont la fondation est attribuée à tort à Akbar. Djeypour est, selon Heber, une des plus belles villes de l'Inde, tant par la régularité de ses rues que par la beauté de ses édifices publics et particuliers. Les maisons sont en pierre, à trois et quatre étages, et recouvertes d'un beau stuc qui imite le marbre; plusieurs ont leurs façades peintes à fresque. Le *palais* du prince, qui se développe devant une vaste place, représente par son architecture la queue d'un paon; les vitrages colorés de ses fenêtres imitent les yeux des plumes de cet oiseau. Tout près s'élève une belle tour ou minaret d'en-

viron 200 pieds de haut. On doit citer aussi les *Jardins* qui sont magnifiques et le *tabac* un marché principal. L'évêque Heber accorde 60,000 habitans à cette ville qui est la capitale de l'état de Djeypour, un des plus puissans de la confédération des Radjepoutes. Dans ses environs immédiats est située *Ambir (Amber ou Umber)*, l'ancienne capitale de cet état, remarquable par ses palais, dont les ornemens sont comparés, par Heber, à ceux du célèbre Tadj Mahal.

MOURPOUR, assez grande et belle ville, capitale de l'état de ce nom, le plus puissant de la confédération des Radjepoutes; Djondpour est détruite par trois forts. Dans le plus grand est le *palais* du prince, qu'on dit être un vaste et magnifique édifice. C'est la ville la plus grande et la plus peuplée de cet état; on porte à 60,000 le nombre de ses habitans. Les autres villes principales sont: **PALLI (Pallee)**, qui depuis 60 ans est devenue une des principales places commerciales de l'Asie et dont la population s'élève à 300,000 âmes. C'est le grand entrepôt du commerce entre la Perse Orientale et l'Inde Supérieure, et le débouché principal de l'opium du Malwa (Malwa Nacore), ville importante par ses fabriques d'acier et de fer, et par sa population qu'on estime à 40,000 âmes. **MIRTA (Meerla)**, ville très étendue mais renommée par ses fabriques d'indienne ou dinare, et dont la population s'élève environ à 20,000 âmes. **DIALLORE (Dallore)**, la plus belle place de l'état, avec 15,000 habitans. **SORAXON (Seevaum)**, place forte, beaucoup plus petite et de moindre importance. Toutes les villes que nous venons de nommer sont chef-lieux des districts qui en prennent le nom.

Les villes principales des autres états Radjepoutes sont: **KORAN**, assez grande et belle ville, industrieuse et commerciale, capitale de l'état de ce nom, qui, de nos jours, est devenu un des plus puissans de la confédération des Radjepoutes. C'est sur le territoire de cet état qu'en 1820 on a commencé à construire sur la *Kakanda* un *pont* d'environ 1000 pieds de long, qui sera un des plus beaux de l'Inde. **BIKASIA (Bekkanee)**, ville de médiocre étendue, capitale de l'état de ce nom; c'est une véritable oasis dans le désert de l'Adjmir; on y voit un *puits* de 200 pieds de profondeur et de 20 de diamètre. **TOUK**, petite ville remarquable en ce qu'elle est devenue depuis quelques années la résidence d'Amir Khan, ce turbulent chef des Pindarres s'y est établi dans un beau palais qu'il a fait bâtir, mais on doit faire observer que la ville la plus importante de ses états est **SAROGH** dans le Malwa.

Dans la *province de Malwa*, on trouve: **INDORE (Indore)**, capitale du royaume de ce nom, un des plus puissans de la confédération des Maharattes. Presque entièrement détruite en 1801 par Sindia, elle a été rebâtie avec une célérité extraordinaire depuis 1818, pendant la régence du sage Tata Djogh. On peut la ranger parmi les plus belles villes de l'Inde, quoiqu'elle n'offre aucun bâtiment remarquable, à l'exception du *palais royal* bâti en grès en 1820, du *mausolée de Malhar Rao Holkar*, le fondateur de la dynas-

le régna
que sa l
20,000 â
à Holkar
de Kand
l'Inde, u
temples,
s'élève
époque de
nt taillé,
conservat
leur cons
leurs scul
autres, s
que l'on v
Bocâ, (B
palate de
au des plus
comptes da
elle n'offre
ville très d
ces derniers
confédérati
Amir-Khan
à la page pr
plus d'écrit
dat de ce m
de cette vast
on voit les
Gandou, c
de 25 milles
les plus ren
dont l'archit
sont le *pal
ra-Mahal*, le
la plus belle
qu'es bâties
collège qui e
de ruines; le
grand bâtim
ruines ont s
regarde aux f
trails en 181
sont les seuls
dans le ro
regarder com
râte fondée p
mies ont été
nombreuses
radja, qui est
bâti un beau
montagne, es
dans le ro
si puissant p
der-Ah et de
les anglais a
des limites h
merris: My
beaucoup red
résidence de
établée, est
ble que sa po
ssez-vous es
resident an
élève et un
l'ancien Nat

ne régnante, et celui d'*Aur-Jaye*. Il est probable que sa population actuelle s'élève au moins à 20,000 âmes. Parmi les villes qui appartiennent à Hoikar, nous nommerons : dans la province de Kaudchil, Wose, ville presque entièrement ruinée, mais encore importante par ses anciens temples, d'origine djainique ou bouddhique ; il n'en reste plus qu'à des 99 qu'elle comptait à l'époque de sa splendeur. Ces temples sont en grande partie détruits, et sont remarquables par leur parfaite conservation, par les grands blocs employés dans leur construction et surtout par la richesse de leurs sculptures qui l'emportent, selon quelques auteurs, sur tous les ouvrages du même genre que l'on voit dans l'Inde.

Borâk (Bhopal), ville de médiocre étendue, capitale de l'état de ce nom, devenu depuis 1818 un des plus puissans parmi ceux de second ordre compris dans la confédération Anglo-Indienne, elle n'offre rien de remarquable. Senosce, grande ville très déclinée, elle joua un grand rôle dans ces derniers temps comme capitale de la terrible confédération des Pindarries dont le chef était Amur-Khan, auquel elle appartient. Voyez Touk, à la page précédente.) Duâk, grande ville, encore plus déclinée que Senosce, et chef-lieu du petit état de ce nom, qui a été jadis un des principaux de cette vaste province. A quelques milles au sud, on voit les importantes ruines de *Mândau* (Mandoulou), dont les murailles n'ont pas moins de 1000 toises de circonférence ; les restes les plus remarquables de cette ville immense, dont l'architecture est presque tout afghane, sont : le palais de *Baz-Bahâder*, le *Djehaz-în-Mahâl*, la *Djémâ mesdjid* regardée comme la plus belle et la plus grande de toutes les mosquées bâties par les Afghans dans l'Inde ; le collège qui en dépend n'est plus qu'un amas de ruines ; le *mausolée de Hussein Chah*, grand bâtiment tout en marbre. Ces imposantes ruines ont servi, dans ces derniers temps, de repaire aux féroces Blihs, que les Anglais ont détruits en 1817 ; quelques ascétiques Hindous en sont les seuls habitans permanens.

Dans le *royaume de Satarah*, qu'on peut regarder comme le noyau de la monarchie Malabarite fondée par le célèbre Sevadjî, et dont les limites ont été si resserrées par les Anglais, nous nommerons Sâranou, petite ville, résidence du radja, qui est le descendant de Sevadjî ; il s'y est fait bâtir un beau palais ; la citadelle, située sur une montagne, est une des plus fortes places de l'Inde. Dans le *royaume de Matsour* (Mysore), si puissant pendant le règne de l'usurpateur Heider, chef de son fils Tippou-Sahib, et rendu par les Anglais à ses princes légitimes, mais dans des limites beaucoup plus resserrées, nous nommerons : Mysour, assez grande ville, qui s'est beaucoup relevée depuis qu'elle est redevenue la résidence de ses rois ; leur palais, situé dans la citadelle, est vaste mais irrégulier. Il est probable que sa population dépasse 50,000 âmes. Dans ses environs immédiats on trouve la *maison du résident anglais*, remarquable par sa position élevée et une immense statue représentant le *Barou Nandy*, de 15 pieds de haut, morte en

supérieur, pour l'exécution, aux statues semblables de Bisnagar et de Nandydroug, et la ville de *Seringapatam*, qui appartient aux Anglais. Dans un rayon de 30 milles on trouve : *Mailkotta*, petite ville remarquable par ses deux temples célèbres, l'un dédié à *Nârâsingha* et l'autre à *Tchillâpalla-Râyâ*, visités annuellement par un grand nombre de pèlerins. *Srâvânâ-Belgald*, gros village, qu'on peut regarder comme la principale station des Bjanas ; ils ont tout près leur temple principal, où l'on voit l'image de *Gommatâ-Râyâ*, qui est une des plus grandes statues qui existent. *Bassakone*, ville forte, la plus grande, la plus industrielle et la plus commerçante du royaume ; des l'année 1805, on portait sa population à 60,000 âmes ; *Sera*, ville très déclinée, et laquelle, avant d'être prise par Heider, les indigènes accordaient 50,000 maisons, et qui en 1800 n'en avait plus que 1500. *Tchiteldroug*, assez grande ville, à laquelle ses formidables fortifications, occupées par les Anglais, donnent une grande importance.

Dans la *principauté de Kotechin*, qui remplace le puissant royaume de ce nom, partagé aujourd'hui entre les Anglais, le roi de Travankore et autres princes indiens, nous ne nommerons que *Trostary*, ville de médiocre étendue, résidence du radja. Dans le *royaume de Travankore*, qui est un des plus puissans états du second ordre, on trouve : *Traivankoram*, assez grande ville, capitale du royaume ; le *palais du roi* est un vaste édifice, d'une architecture élégante et orné de tableaux, de pendules et d'autres objets d'arts venus d'Europe. *Traivankore*, qui est l'ancienne capitale, paraît avoir beaucoup perdu.

Pour les pays soumis à la Compagnie-Anglaise hors des limites de l'Inde, voyez l'INDE-TRANSGANGÉTIQUE aux pages 700, 707 et 708, et l'île de Sainte-Hélène dans l'AFRIQUE ANGLAISE.

Nous avons déjà indiqué que l'ÎLE DE CEYLAN, si importante par sa position, par ses beaux ports, par ses productions, forme un gouvernement séparé dépendant directement du roi d'Angleterre. Ses villes principales sont : *Colombo* capitale de l'île de Ceylan, assez grande ville, forte et assez bien bâtie, ressemblant plus à une ville européenne qu'à une ville de l'Inde. Le *palais du gouvernement* et l'*église de Walfordal* sont ses plus beaux édifices. Colombo est le centre du commerce extérieur de toute l'île, malgré l'imperfection de son port qui n'offre de sûreté aux vaisseaux qu pendant une partie de l'année. Sa population estimée à 50,000 âmes en 1804, doit sûrement aujourd'hui dépasser considérablement ce nombre ; de récens rapports la portent à 65,000.

Dans un rayon de 56 milles on trouve : **NECOMBO**, petite ville, importante par ses pêcheries; **TCHILAW** (Chilaw), par sa pêche de perles, qui cependant est beaucoup inférieure à celle qu'on fait dans la baie de Kondatchy. **KASBY**, autrefois capitale du royaume de ce nom; c'est une très petite ville, dont la population, même avant l'insurrection de 1817, arrivait à peine à 3000 âmes, malgré le nom de **MABA-NEVA** (grande ville) que lui donnent les Cingalais. Son principal édifice est le *palais* où résidait le roi, remarquable seulement par son étendue, et par un *temple de Bouddah*, où l'on conserve la fameuse dent de ce dieu, dont la possession confère, selon les Cingalais, le droit de gouverner le royaume. Le ric d'**ADAM**, nommé **HAM-A-LIL** par les Cingalais; c'est la plus haute montagne de l'île et un des plus célèbres pèlerinages des Bouddhistes, qui y accourent de tous les pays où domine la religion de Bouddah pour voir l'empreinte du pied de cette divinité; on monte sur le sommet de ce cône majestueux au moyen d'escaliers taillés dans le roc. **POINT DE GALLE**, petite ville importante par ses forêts de cannelle, son commerce, son beau port, sa vaste citadelle, et par la salubrité de son air, préférable à celui de tout autre endroit de l'île.

Nous citerons encore : **MATORA**, petite ville, importante par la chasse aux éléphants qu'on fait sur son territoire, et par les pierres précieuses qu'on y trouve, ainsi que par le voisinage du célèbre *temple* bouddhique de **Bellegam**; **BATTISALO**, par son commerce et son petit port; **TRUSKOMALI**, par son port, un des plus beaux de l'Asie et le plus important de toute l'Inde par sa position qui le rend la clef de l'Océan Indien; les Anglais viennent d'y établir des chantiers militaires et se proposent d'agrandir ses fortifications déjà très considérables; on pourrait nommer cette ville le *Mulle de l'Inde*. A quelques milles dans l'intérieur on trouve le *lac de Kandelet* (Candely), remarquable par les

immenses *travaux hydrauliques* et les grosses pierres employées dans leur construction; et le village de *Damboulou*, renommé par ses vastes *temples bouddhiques* taillés dans le roc. **JANAPATAM**, ville de médiocre étendue, importante par son beau port, son commerce et ses fortifications; elle est située sur l'île de ce nom. **KONDATERY**, baie célèbre dans toute l'Inde par la riche *pêche de perles* qu'on y fait depuis plusieurs siècles. Les ruines de **NOCRADIAPOORA** ou **ANOCRADENOURNO**, la capitale de l'île dans l'antiquité, qui nous paraît identique avec **ANUROGRAMMOU** que Ptolomé place dans la *Ta-probane*. Cette ville fut rebâtie avec la plus grande magnificence l'an 216 de Jésus-Christ par Vouddou Kabadjâ l'un de ses rois. On remarque encore un grand nombre de colonnes de marbre dispersées de tous côtés, et plusieurs pyramides de très grandes dimensions érigées en l'honneur de plusieurs rois qui se sont distingués par leur piété et que les bouddhistes invoquent comme des saints. **Knok**, dans le XVI^e siècle, y avait déjà vu les débris de trois ponts de pierre. Ce lieu est encore remarquable par le *zerimahabad* (lieu religieux), le plus vénéré de l'île; il est l'objet du principal pèlerinage des adorateurs de Bouddah, qui croient que ce dieu a souvent goûté sous son ombrage le frais et le repos. Nous ajouterons que des antiquités très remarquables viennent d'être découvertes dans les environs de **TARAY**; il s'agit de *temples circulaires* de 100 pieds de haut, surmontés d'obélisques et entourés de murailles comme chez la plupart des nations antiques. On y voit une statue de plus de 20 pieds de haut, bien proportionnée et une autre en adoration devant elle, portées toutes deux sur un soubassement de rochers en talus de 30 pieds de haut, sur 80 de large. On a cru reconnaître dans la plus grande figure la divinité Bouddah. Ces deux statues et leur soubassement sont taillés dans le roc.

Royaume de Sindhia.

CONFINS. Ce royaume si puissant et si étendu sous Dourlet-Ran au commencement du siècle actuel, est réduit maintenant dans des bornes bien étroites. Comme il se compose d'une partie des provinces d'Agra, de Mâlwa et de Kandeich, il est environné de tous les côtés par les possessions médiates ou immédiates de l'Empire Anglo-Indien. Son territoire n'est pas contigu, mais il est interrompu par des districts appartenant à plusieurs princes indiens.

PAYS.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

AGRA . . . **GOUÂLIER**; *Narcâr; Alair; Gohad* (Gohud)
KANDEICH. *Bourhânpour? Rauda.*
MÂLWÂ . . . **OUJJEIN** (Gojew), *Chahytâwpour* Shabjehannpou, *Bilsah; Tehandery*. *Agon ghâr.*

FLEUVES. Le **TAKTY** et la **NARMAWÂ** (Nerbuddah) dans la province de Kandeich; le **Tehambal** (Chumbal) et le **Betou**, affluens de la **Djamou** qui porte le tribut de ses eaux au **GANGÈ**, parcourent le Mâlwa et l'Agra.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES ET TOPOGRAPHIE. On ne connaît pas exactement les subdivisions actuelles de cet état. Le tableau suivant offre ses villes principales rangées d'après les grandes divisions de l'Inde auxquelles elles appartiennent.

GOUÂLIER dont la population depuis 1810 est bâtie de laquelle au-dessus sur cette forteresse river qu'on dans le royaume. En dehors maisons, des raris la garnison que les princes de l'oumbra manquement de lierances. Il actuelle de l'Inde.

OUJJEIN (Gohew) villes les mineurales d'après 1810, leurs membres principaux par la voutures de **Rauda**, e **Serpa**. Dans amène au heues de Mâlwa groupe en **Narcâr** et **M. Hamilton** d'œuvre de l'est célèbre d par son ob inférieur, au tres établis Haut-Hindou dans y font dien. On ne cette ville;

Depuis 1810 en **Sikh** et **Sindh**, et droute de e bassaux de **Sokhs** etc

riques et les grosses construits, non; et le renommé par ses taillées dans le roc, se étendue, impu- on commerce et ses sur l'île de ce nom, toute l'Inde par la on y fait depuis plu- NOCRABAPOUR, on e de l'île dans l'anti- que avec AARON- née place dans la Ta- tie avec la plus grande sus-Christ par Vou- nis. On remarque en- colonies de marbre et plusieurs pyramides et érigées en l'honneur ont distingués par leur les invoquent comme e xvi^e siècle, y avait is ponts de pierre. Ce le par le *zerimabod*, vénéral de l'île; il est mage des adorateurs de ce dieu a souvent guidé et le repos. Nous ajou- tes remarquables ven- ans les environs de To- les *circulaires* de to- s d'obélisques et enfon- chez la plupart des na- une statue de plus de 30 portionnée et une autre, portées toutes deux sur es en talus de 30 pieds e. On a cru reconnaître ure la dixième fondati- on s'embasement sont fait

RY et la NARMADA la province de Kan- hal (Climboul) et le de la *Djannâ* qui ses eaux au GANGE, yâ et l'Agra.

ISTRATIVES et TOPO- connaît pas exactementuelles de cet état. Le tre ses villes principa- s les grandes divisions es elles appartenant.

ARQUIBES.

Isah; Tchandry; Bagou

GONALIOR, ville florissante et populeuse, dont la plus grande partie s'est formée depuis 1810 à côté de l'ancienne. Celle-ci est bâtie dans une vaste plaine au milieu de laquelle s'élève une colline, dont le point culminant est à 342 pieds anglais au-dessus du niveau de la plaine. C'est sur cette colline que se trouve la célèbre forteresse de Gonalior. On ne peut y arriver qu'en montant un escalier taillé dans le roc et défendu par des bastions. En dedans des fortifications il y a des maisons, des champs, des potagers et des réservoirs d'eau pour l'entretien de la garnison. C'est dans cette forteresse que les grands mogols renfermaient les princes de leur famille qui leur donnaient de l'ombrage. Il y avait alors, pour leur amusement, une grande ménagerie remplie de lions, de tigres et autres bêtes féroces. Il est probable que la population actuelle de cette capitale monte à 80,000 âmes.

ONDJEM (Oudjem), sur la Serpa, une des villes les mieux bâties de l'Inde, capitale nominale du royaume de Sindhia jusqu'en 1810, et encore résidence de plusieurs membres de la famille royale. Ses principales édifices sont : le *palais* habité par la veuve de Mâdhâdji-Sindhia, les *temples de Mithâ-Kâli*, de *Keichua* et de *Kamâ*, et les *mausolées* le long de la Serpa. Dans un temple dédié à Mahâdeva annexé au beau mausolée d'une des femmes de Mâdhâdji-Sindhia, on voit un grand groupe en marbre blanc représentant le *houarâ Moudi de Sira*, avec sa bouche sur un panier de fruits posé sur un banc et soutenu par deux monnis; M. Hamilton le regarde comme un chef-d'œuvre de la sculpture indienne. Ondjem est célèbre dans l'Inde par ses *écoles* et par son *observatoire*; ce dernier est inférieur, malgré sa réputation, à d'autres établissements semblables dans le Haut-Hindoustan; les géographes hindous y font passer leur premier méridien. On ne connaît pas la population de cette ville; il est probable qu'elle s'élève

à près de 100,000 âmes y compris celle de sa banlieue. Dans ces dernières années elle paraît avoir diminué, ainsi que son commerce, à cause de la translation de la capitale à Gonalior et de la prospérité croissante d'Indore.

Dans ses environs immédiats, et au nord de la ville moderne, on voit les vestiges de l'ancienne ville de ce nom, qui est l'ŒZENE de Ptolomée, et l'ŒRINDJAVINI ou l'AVASTI des Hindous; c'était l'*Athènes de l'Inde*, sous le regne du célèbre Vikramâditya, dont l'avènement au trône forme la principale ère indienne. En creusant le sol à 15 ou 18 pieds, dit M. Hunter, on trouve des murailles en briques, des piliers en pierre et des morceaux de bois d'une dureté extrême, on en a tiré aussi plusieurs ustensiles et des monnaies anciennes. Entre l'emplacement de l'ancienne ville et la nouvelle, est située la prétendue *caverne de Badja Bhyrley*; qui n'est qu'un grand édifice ancien, bâti en briques, et les immenses constructions au-dessous du niveau actuel, qui en sont voisines, décorées de colonnes et ornées de sculptures. La tradition populaire prétend qu'un passage souterrain conduit de ce monument, d'un côté, jusqu'à Hardwar, et de l'autre, jusqu'à Benares. Vient ensuite le *Kalyeh*, ancien palais bâti sur une île de la Serpa, par le sultan Nazir-ed-dyn-Khilji qui monta au trône l'an 905 de l'hégire; c'est un vaste bâtiment, remarquable par son architecture bizarre, par son élévation, par sa solidité et par les ouvrages hydrauliques entrepris pour faire tomber l'eau en mille formes différentes.

Nous nommerons encore : Bâc (Bang), dans le Malwa, ville très déclinée, remarquable par ses riches mines de fer, et par les excavations situées dans son voisinage, que M. Erskine croit avoir été des *temples bouddhistes*. Les murailles d'une de ces excavations sont toutes recouvertes de peintures assez bien conservées et supérieures à tout ce que peuvent faire les artistes actuels de l'Inde. Botanaspour, sur le Taply, dans le Kandeh dont elle était autrefois la capitale, c'est encore des villes les mieux bâties de l'Inde; elle est encore assez peuplée et florissante par son commerce. La *mosquée principale* est un des plus beaux édifices de ce genre. On doit ajouter que Bounhaupour est le siège principal d'une secte mahométane nommée *Bahrah* ou *Ismaélites*, dont le grand-prêtre y réside, selon M. Hunter, tandis que selon M. Hamilton, il résiderait à Surate et selon d'autres à Ondjem; ces Bahrahs sont très adonnés au commerce et sont, dans l'Inde Centrale, ce que sont les Parsis à Bombay et à Surate.

Royaume de Lâhore.

Depuis 1805 les Seikhs sont partagés en *Seikhs Orientaux* à la gauche du Scheldje, et en *Seikhs Occidentaux* à la droite de ce fleuve. Les premiers sont vassaux de l'Empire Anglo-Indien; les Seikhs Occidentaux, qui sont les plus

nombreux, formaient à cette époque la puissante *Confédération des Seikhs*. Depuis lors Bandjît-Singh, chef de Lâhore, est parvenu par sa politique et par la valeur de son armée, dont une grande partie est organisée à la manière euro-

péenne, à rendre sujets ou tributaires les princes seikhs qui étaient ses égaux. Profitant de l'anarchie qui désola depuis 1803 le royaume de Kaboul, ce prince entreprenant a enlevé à ce dernier tout le Kachemir, le Moulân et les provinces de Peichaouer, de Tchotch, de Hasareh et celles de Dera-Ismael-khan, de Lera et de Dera-Ghazi-khan. Le *Peichaouer* est plutôt *royaume vassal* que province du Lâhore. La prépondérance de la famille de Singh sur les autres princes seikhs qui lui sont soumis, a changé la confédération en monarchie. Mais s'il est vrai que le roi régnant, après avoir cédé le Kachemir et le Peichaouer aux Anglais, se serait mis sous leur protection, il faudrait ranger ce royaume parmi les possessions médiates de la Compagnie. Dans l'incertitude sur ces importants changemens, nous n'en tenons point compte dans la description du royaume de Lâhore.

CONFINS. Au *nord*, le royaume actuel de Kaboul, et le Petit-Tibet dans l'empire Chinois. A l'*est*, ce dernier pays et l'empire Anglo-Indien. Au *sud*, ce dernier et la principauté du Sindhy. A l'*ouest*,

le Beloutchistan et le royaume de Kaboul. **FLEUVES.** L'*Indus*, qui reçoit à la gauche le *Pendjad*, formé par la réunion de cinq rivières qui donnent le nom au Pendjâb; voyez-en la description donnée à la page 721.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Il est inutile de donner les subdivisions d'un pays dont l'état politique est encore si incertain. Cependant nous ferons observer que le Lâhore, qui est le pays qui depuis long-temps appartenait à la Confédération, est partagé en *Pendjâb* ou *Bas-Lâhore*, dont la plus grande partie, depuis plusieurs années, forme avec la ville de Lâhore l'état particulier de la famille Singh, et où se trouvent *Amevsir*, *Nourpour* et autres villes; et en *Kouhistan* ou *Lâhore des Montagnes*, partagé en un grand nombre de petits états, régis immédiatement par des Seikhs qui sont tous vassaux et tributaires du roi de Lâhore. Le tableau suivant offre les grandes divisions des pays qui d'une manière quelconque, en 1832, formaient la monarchie fondée par Radjî-Singh.

REGIONS ET PROVINCES.

CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

LÂHORE.

PENDJÂB, AMEVSIK; LÂHORE; *Dahan Khan*, *Keora*; *Miani*, *Mena*, *Botre*; *Mankiyala*, *Kaoul Pina*, *Bawd Punde*; *Belar*; *Fidour*; le *Pays des Calers* (*Guckers*), si renommés par leur turbulente bravoure, n'ont plus que des villes ruinées.

KOUHISTAN, *Radjour*; *Bimbur*; *Pjatorboe* et *Mandi* (villes mines de fer et d'osel); (autres lieux des principales de ce nom; *Koumla* (*Koumla*), *Kangra* (*Nagarkoh*); *Sujanpour* et *Radone* résidence du radja dans la principauté de Kangra.

KACHMIR.

KACHMIR, Kachmir (Kachemir, Cachemere, Serinagar), *Islâmâbâd*, *Pumper*, *Moudzofferaâd*, sur le r. du prince afghan.

AFGHANISTAN.

TCHOTCH, Aïlock.

HASAREH, Il n'y a que des villages.

PEICHAOUER, Peichaouer; *Holjnaggar* (*Hudshanger*), *Cohat*.

MOULTAN.

MOULTAN, Moulân; *Choudjoubâd*; *Soujoubâd*.

LERA, Lera.

DERA-ISMAËL-KHAN, Dera-Ismael-khan.

DERA-GHAZI-KHAN, Dera-Ghazi-khan.

BARAWALPORA, La seule partie située à la droite du Sellege.

LÂHORE (Lâhor), sur le Râvi, au milieu d'une campagne fertile et assez bien cultivée, grande ville, jadis une des résidences des grands-mogols et capitale de la province de son nom, actuellement capitale du puissant royaume fondé par Radjî-Singh. Quoique très déchu de son ancienne splendeur, elle est encore assez peuplée, comme grande et indus-

trieuse. De vastes ruines indiquent l'étendue de l'ancienne ville; les mosquées et les tombeaux y restent, au milieu des champs cultivés, comme des caravanserais dans la campagne. La cité moderne occupe l'angle occidental de l'ancienne; elle est entourée d'une forte muraille; ses rues sont étroites, sales et puantes; son bazar est mesquin, mais ses maisons

ont pl
mosqu
zeb, c
dre. O
lique p
par Akh
seurs. C
de cette
s'élever
Barnes u

Dans ses
solie de
de 66 pi
ferrier au
de marbre
signes ma
d'inscriptio
muraille de
reurs. Au
de Nour-dj
quoique plus
nommer le C
de Châh-
met; il est
trois magni
étages. Le l
60 pds d'ea
elle superbe
que Radjî-S
années.

Plus loin e
on trouve a
ment Tch
grande ville
fortifiée qu
forte citade
rues étroite
assez bien l
confederati
principal de
que le gran
conquête, s
des march
sel comme q
khan, ou y
du brenage
ville a pris s
struit en bra
au milieu d
à Gonron-G
sacre. Ton v
le livre des
de la religio
par son à r
d'air, causat
la met en c
est dans la
et conseil

amme de Kaboul.
reçoit à la gau-
rné par la réu-
donnent le nom
description dou-

ARRIVÉS ET TOPO-
le donner les sub-
l'état politique est
pendant nous fe-
Lahore, qui est le
mps appartenait à
partage en *Pend-
ve*, dont la plus
plusieurs années,
Lahore l'état par-
Singh, et où se trou-
pour et autres
t ou en Lahore
, partage en un
ts états, régis ins-
s Seikhs qui sont
ntaires du roi de
yant offre les gran-
s qui d'une manière
2. formant la mo-
andj-Singh.

UN NARGU ABLES.

Memor. Roters Mem
ant de Poyas des Caher
me, n'offre plus qu'un
es de fer et de sel, chis
mala; Kangra (Naga-
ja) dans la principale de

Islâmâbâd: Pampé.

ohat

mines indiquent l'es-
me ville; les mosques
restent, au milieu des
comme des caravansé-
agne. La cité moderne
cidental de l'ancienne
d'une forte muraille
oites, sales et puantes
quin, mais ses maisons

ont plusieurs étages. La magnifique
mosquée principale, bâtie par Avrang-
zeb, est devenue un magasin à pon-
dre. On y admire encore le magni-
fique *palais de granit rouge* construit
par Akbar et augmenté par ses succés-
seurs. On ne connaît pas la population
de cette ville, mais il paraît qu'elle peut
s'élever à 100,000 Âmes; le capitaine
Burnes ne lui en accorde que 80,000.

Dans ses environs immédiats on voit le *man-
solie de Djihâng-hirz* c'est un magnifique carré
de 66 pieds de long, bien conservé, quoique in-
férieur au Tadj-Mahâl d'Agra; il est tout revêtu
de marbre blanc, orné de riches et vives mo-
saiques enaérées de mille couleurs et recouvert
d'inscriptions à la louange du conquérant; une
muraille de 2100 yards forme l'enceinte exté-
rieure. Au sud de celui-ci s'élève le *tombeau
de Nour-djihan-Begoum*, autre beau bâtiment
quoique plus petit que le précédent. On doit aussi
nommer le *Châh-djihân* (Shalimar) ou le *jardin
de Châh-djihân*, un des plus beaux de l'In-
dus; il est assez bien conservé. On y admire
trois magnifiques *terrasses*, disposées par
étages, le long *canal* creusé pour alimenter les
fontaines d'eau destinées à rafraîchir l'atmosphère.
Un superbe *lit de marbre*, dit de *Penpercour*,
que Bandjît-Singh a fait restaurer il y a quelques
années.

Plus loin et à 32 milles à l'ouest de Lahore,
on trouve AMRETSIR, nommé anciennement
Tehyk et plus tard Raddasporn, grande
ville que M. Burnes dit être mieux for-
tifiée que Lahore, et défendue par la
forte citadelle de *Gorindghur*, avec des
rues étroites et des maisons en général
assez bien bâties. C'était la capitale de la
confédération, et elle est encore le siège
principal de la religion de Nânek, ainsi
que le grand entrepôt du commerce du
royaume, surtout des châles, du safran,
des marchandises de l'Indoustan et du
sel gemme qu'on tire des mines de Dadun-
khan. On y remarque l'*Amretsir* (bassin
du breuvage de l'immortalité) d'où cette
ville a pris son nom. C'est un étang con-
struit en briques et élégamment décoré,
au milieu duquel s'élève le temple dédié
à Gouron-Govind Singh. Dans ce lieu
sacre, on voit placé sous un dais de soie
le livre des lois écrit par ce réformateur
de la religion de Nânek. Il est desservi
par 500 à 600 *akalis* ou prêtres. Le
Dabir, canal long et étroit dérivé du Ravi,
y a jeté en communication avec Lahore.
C'est dans la citadelle de Govindghur que
l'on conserve ses trésors et qu'il a établi

un *hôtel des monnaies*. La population
d'Amretsir s'élève à 100,000 Âmes.

KACHEMIR (Kachemir, Cachemire, nom-
mée aussi SERINAGAR, mot indien qui
signifie *habitation du bœuf*, capi-
tale de la province de Kachemir, grande
ville industrielle, jadis très peuplée,
mais déchue et mal bâtie, avec des rues
étroites et sales; elle est située sur les bords
du Djilem, qu'on y passe sur cinq ponts
de bois. Plusieurs maisons ont trois étages
et des toits recouverts d'une couche de
terre, qui en été se couvre de fleurs. Cette
ville, renommée par la beauté de sa si-
tuation, par la douceur de son climat et
par les beaux châles qu'on y fabrique,
n'offre aucun bâtiment qui soit vraiment
remarquable, si ce n'est le *palais* que
les grands-mogols avaient fait bâtir près
du lac Dak ou de Kachemir, qui, auprès
du faubourg, se rend au Djilem, par un
canal étroit. C'est dans ce palais magni-
fique que les empereurs de l'Inde passa-
ient une partie de l'été. En 1809, on
accordait à Kachemir 150,000 habitans,
malgré l'état peu florissant de ses manu-
factures et de son commerce; les troubles
qui depuis lors ont agité cette belle
province, et surtout la mauvaise admi-
nistration qui a fait émigrer un grand
nombre d'habitans, doivent l'avoir ré-
duite à 60,000 tout au plus.

PEICHAOUER, située au milieu d'une
grande plaine de la province de ce nom,
dont elle est la capitale. Les rois de
Kaboul y résidaient quelquefois dans le
Bulâ-Hissir, vaste édifice, avec de beaux
jardins, situé dans le fort qui défend la
ville; il a été détruit pendant une des
invasions des Seikhs; c'était, avec le
caravanseraï principal, le bâtiment
le plus remarquable. Avant les troubles
qui agiterent ce pays, autrefois si riche
et si florissant par son commerce et par
son agriculture, Peichaouer avait une
école mahométane très fréquentée à
cause de sa grande célébrité. En 1827,
cette ville était occupée par les troupes
de Bandjît-Singh, qui les a retirées de-
puis; mais le petit royaume dont cette
ville est la capitale est, comme nous l'a-
vons déjà dit, vassal et tributaire de ce
prince. Il est probable que sa population
actuelle ne s'élève pas à 70,000 Âmes,
quoique M. Elphinstoue, en 1809, la por-
tait à 100,000.

MORTAN, à quelque distance du Tchi-

nâb, dans une plaine assez bien cultivée, grande ville, assez bien bâtie, très ancienne et très déclinée, jadis capitale de la vaste province de ce nom; nous la regarderons avec MM. Burnes et Larnaudière, comme occupant l'emplacement de la *capitale des Malli* du temps d'Alexandre; Remell la place à tort près du Râvi, à Toulamba. Moultan est défendue par de très hautes murailles et par une citadelle; elle conserve encore quelques bâtimens remarquables, entre autres le magnifique *tombeau de Rounki-Allah*. Les déprédations des Afghans, des Maharattes et des Seikhs avaient singulièrement diminué la population, l'industrie et le commerce de cette ville autrefois si florissante, et une des plus célèbres par son *université mahométane*. Cependant, depuis qu'elle est passée sous la domination de Bandjit-Singh, ses manufactures sont redevenues florissantes, son commerce a repris une nouvelle vie et sa population s'élève déjà à 60,000 âmes. Le capitaine Burnes la signale déjà comme pouvant être un jour l'entrepôt du commerce par la voie de l'Indus avec les contrées du Pendjâb et les pays limitrophes.

Nous nommerons encore, à cause de leur importance sous plusieurs rapports, les villes suivantes :

Dans le *Lahore*: DADEN-KHAN, peu loin de la rive droite de Djilem, petite ville d'environ 6000 habitans, c'est dans son voisinage, à *Keora*, qu'on exploite de riches *maes de sel gemme*. ROTAS sur une montagne, à quelques milles à l'ouest du

Djilem; c'est une des plus fortes places de l'Inde, dont la construction dans le XVI^e siècle dura 12 ans et coûta plusieurs millions. MANIKYALA, petit village, que M. Burnes croit occuper l'emplacement de *Taxila*. Son *lope* ou tombeau, décrit primitivement par M. Elphinstone, et depuis par M. Ventura, a excité un grand intérêt. Ce monument qui, dans sa partie inférieure, offre un style qui rappelle plutôt la Grèce que l'Inde, a la forme d'une vaste coupole construite en pierre; elle a 70 pieds de haut et 150 pas de circonférence. MM. Court et Allard font remonter ce monument à un temps plus ancien que celui d'Alexandre; ils se fondent principalement sur ce que les médaillons qu'on y a trouvés offrent une figure assez semblable au trident de Neptune, qu'on aperçoit sur les pierres des monumens de Persepolis. Ni M. Burnes, ni les deux officiers français, que nous venons de nommer n'ont pu se procurer des médaillons d'Alexandre. Un édifice semblable au *lope* de Manikyala a été découvert à Raoul-Pindî dans cette province; un autre à 5 milles de Kaboul; ce dernier est presque entièrement ruiné. Le *lope* qu'on a découvert dans la gorge de *Khyder* est très bien conservé, plus haut et plus grand que celui de Manikyala.

Dans le *Kouhistan* nous ne nommerons que KOT-KASABA et KOT-MIA, villes très importantes par leurs fortifications, qui dans le pays passent pour imprenables.

Dans l'*Afghanistan*: ATTOCK, à la gauche de l'Indus, au confluent du Kaboul, petite ville de 2000 habitans, regardée à tort comme une forteresse, mais cependant très importante sous le rapport militaire à cause de sa position et de son *pont de bateaux* sur l'Indus.

Dans le *Moultan*: DERA-KHAYI-KHAN, assez grande ville, peu éloignée de la rive droite de l'Indus, chef-lieu du fertile district de ce nom, qui sert de cantonnement à 5 régimens de cavalerie de l'armée régulière de Bandjit-Singh

Royaume de Nepal (Népal).

CONFINS. Par les cessions faites en 1815 à l'empire Anglo-Indien et à son allié le prince de Sikkim, ce royaume se trouve resserré entre le Kâli à l'ouest et le Kouki à l'est. Ses limites actuelles sont : au nord, le Tibet, compris dans l'empire Chinois. A l'est, la principauté de Sikkim. Au sud et à l'ouest, le territoire de l'empire Anglo-Indien.

FLEUVES. La *Gogra* avec son affluent

Kâli; le *Gandack* (Gimluek); et le *Koussy* qui tous sont des affluens du GANGE.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et TOPOGRAPHIE. Ce royaume est partagé en six districts très inégaux, dont quelques-uns offrent beaucoup de subdivisions. Nous donnons les principales avec leurs lieux les plus remarquables dans le tableau suivant :

DISTRICTS. CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

NEPAL proprement dit, KÂTWANDOU, *Lalitâ Pâtan*, *Rhatgong*, *Bualgung*, *Noa kote*, *TumbeMhona*
 PAYS DES 24 RADJAS . . . GOKKHS; *Galeoti*, *Arghat*, *Malebin*.
 PAYS DES 24 RADJAS . . . CHHILLI, *Chinachen*, *Gurdan*, *Tactagar*.
 MAKWÂNDOUR . . . MAKWAPOORI (MOKWÂNDPOORI), forteresse importante, jadis capitale d'un des états les plus puissans de cette contrée.
 PAYS DES KIRÂYS . . . Divisé en un grand nombre de petits chefs. Les KIRÂYS (KIRÂYS) sont fréquemment nommés dans les légendes indiennes.

KHÂTA
 TONAV
 SÛPRAL
 MORANG

KÂTH
 anciens
 ties et
 ville de
 Miehenn
 sales, y
 reuce ;
 Le palais
 est l'édif
 mandou
 capitale
 est deven
 dence des
 la conqu
 populati
 dans ses e

CONFINS.
 membra
 dont il ét
 milles ; au
 royaume
 fédération
 vaisaux de
 l'Adjmir et
 Au sud, e
 mar. A l'o
 FLEUVES.
 l'Indus. V
 à la page 7
 DIVISIONS

GRAFFICE.
 marque ay
 a tort aux
 abad ce qu
 trois bran
 partagent
 plus gran
 puissante f
 touteli Ta
 plusieurs a
 distincte p
 poutés resp
 de *Haider*
 celle de M
 sont entiere
 l'autre; la t
 rapports de
 ses possess
 Elle est en
 puissante. t

KHÁTANG Hidâng; *Râwah*.
 TCHAYENPOOR. Tehâye n pour (Chayenpoor), place fortifiée.
 SÂPTAI (Tanâkpoor) Nârâgâri; *Djânâkpoor*, célèbre dans les mythes des Hindous.
 MORANG (Morung). Vidjâ yâpoor; *Sorabâgh; Tchattrâ*.

KÂTMÂNDOU (le *Goungoutpâtin* des anciens livres, le *Yendûse* des Pârhaties et le *Kâthipour* des montagnards), ville de moyenne étendue, arrosée par le *Bichenmattj*. Ses rues sont étroites et sales, ses maisons d'une vilaine apparence; plusieurs ont jusqu'à 4 étages. Le palais du roi, bâtiment assez grand, est l'édifice le plus remarquable. Kâtmândou qui, jusqu'à 1708, n'était la capitale que du Nepal proprement dit, est devenue depuis cette époque la résidence des radjas de Gorkah qui en ont fait la conquête. M. Hamilton lui accorde une population approximative de 20,000 âmes.

Dans ses environs immédiats on trouve les impor-

lantes villes de LALPÂ-PÂTÂN, sur le *Bhâgmattj*, autrefois capitale du royaume; elle paraît avoir 24,000 habitans; BUATGONG, autre ancienne capitale, mieux bâtie et plus étendue que Kâtmândou, et importante par son industrie et surtout par ses temples, ses écoles et ses bibliothèques.

Nous nommerons encore parmi les villes les plus remarquables: NOX-KOTE, qu'on regarde comme la mieux bâtie de tout le Nepal; elle est importante par sa position et par le voisinage du *Dhayabang*, et du célèbre pèlerinage de *Nilkantha*, un des plus élevés; GONKHA, capitale de la principauté de ce nom, et siège primitif de la famille régnante, qui, dans la seconde moitié du dernier siècle, a fait la conquête de tout le Nepal. On lui accordait 2000 maisons lorsque les princes Gorkha y résidaient; on la dit beaucoup déclinée depuis que ses princes résident à Kâtmândou.

Principautés du Sindhj (Sinde; Sind).

CONFINS. Cet état, qui n'est qu'un démembrement du royaume de Kaboul, dont il était naguère vassal, a pour limites: au nord, le Beloutchistan et le royaume de Lâhore ou la prétendue Confédération des Seikhs. A l'est, les états vassaux de l'empire Anglo-Indien dans l'Adjilmi et la province de Katch (Cateh). Au sud, cette dernière et le golfe d'Oman. A l'ouest, le Beloutchistan.

RIVIÈRES. Toute la partie inférieure de l'Indes. Voyez-en la description donnée à la page 721.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES ET TOPOGRAPHIQUES. M. le capitaine Burnes remarque avec raison que l'on a appliqué à tort aux princes qui dominent à Haderâbâd ce qui appartient proprement aux trois branches de la même famille qui partagent entre elles la possession de la plus grande partie du Sindhj. Cette puissante famille, issue de la tribu beloutchi *Talpouri*, est divisée depuis plusieurs années en trois branches qu'on distingue par les noms de leurs principautés respectives: ce sont la *branche de Haderâbâd*, celle de *Kirpour* et celle de *Mirpour*. Les deux premières sont entièrement indépendantes l'une de l'autre; la troisième dépend sous certains rapports de celle de Haderâbâd, dont ses possessions ne sont que des enclaves. Elle est en outre de beaucoup la moins puissante. Ce sont ces trois principautés

qui forment le véritable *triumvirat du Sindhj* et non les princes qui se partagent la principauté de Haderâbâd, comme on le croit généralement, et comme nous l'avons dit nous-même dans la première édition de cet Abrégé, induit en erreur par les plus imposantes autorités. Nous ferons même observer que le prétendu triumvirat de Haderâbâd, après avoir été une *tétrarchie* à son origine, en 1786, était réduit par la mort successive de trois frères à une véritable *monarchie* pendant les dernières années du règne de Mourad-Ali-khan, qui vient de mourir. Ce n'est qu'après la guerre civile qui la désola aujourd'hui, qu'on pourra dire si la principauté de Haderâbâd est un *dumvirat* ou une *monarchie*, selon que les deux prétendants principaux la partageront entre eux ou que le plus fort subjugera tous ses rivaux. Outre les trois principautés que nous venons de nommer, il y a celle de *Bahaulpour*, dite aussi *Dauidpourtra*, qui occupe toute la partie septentrionale du Sindhj. Elle est entièrement indépendante du triumvirat; mais Randjit-Singh lui a enlevé toute la partie de son territoire située à la droite du *Setledje*. Les divisions administratives de ces quatre états sont trop nombreuses et trop peu importantes pour nous permettre d'en offrir le tableau. Nous nous bornerons à décrire la ville capitale de chacun

et à indiquer ensuite les villes qui plus que les autres méritent d'être mentionnées.

Principauté de Haïderâbâd. Nous numérons d'abord HAÏDERÂBÂD, qui en est la capitale, car elle est la résidence des princes régnans, qui prennent le titre d'*oumir*, corruption d'*omras*. Nous ferons observer avec M. Reinand que ce mot arabe est le pluriel d'*émir* ou chef, de même que *nubab* est le pluriel de *naïb* ou lieutenant, et que les dignitaires indiens, par un orgueil bizarre, sont dans l'usage de mettre au pluriel le mot qui désigne leurs fonctions. L'industrie des habitans de cette ville se distingue surtout dans la fabrication des armes. Haiderâbâd est une ville fortifiée, située sur une île formée par l'Indus et le Foulali, une de ses branches. Elle n'offre aucun bâtiment public vraiment remarquable, à l'exception du *tombau de Ghalâm-châh*, le fondateur de la dynastie régnante; cet édifice se trouve sur une colline, au sud du fort qui protège la ville, et où résident les oumirs; on y garde des trésors immenses, consistant surtout en rubis, diamans, perles, émeraudes, lingots d'or et argent monnayé; ces princes, dit M. Burnes, possèdent la plus riche collection d'armes qui existe au monde. M. Hamilton n'accorde que 15,000 habitans à cette ville, nombre qui nous paraît bien petit pour l'époque actuelle; aussi le capitaine Burnes lui en accorde-t-il 20,000.

Les autres villes les plus remarquables de l'état sont: TÂTTÂ, sur les bords de l'Indus, grande ville, autrefois très industrielle et très commerçante lorsqu'elle était la capitale du Sindhy; maintenant elle est presque déserte et ne contient, selon M. Hamilton, que 15,000 habitans; elle paraît correspondre à la *Pattala* d'Alexandre. A environ un mille de ses murs, à l'ouest, s'élève, au milieu d'un grand nombre de tombeaux, le *mausolée de Mirza-Isâ*, que M. Hamilton regarde comme un des plus beaux édifices de ce genre. Plus loin, en remontant l'Indus, on trouve une autre colline couverte de mosquées et de tombeaux mahométans d'une étendue considérable. KORAÇCHI (Curaçh), assez grande ville avec un port, défendu par une forteresse; c'est la ville la plus riche et la plus florissante de l'état, et l'entre-pôt d'un commerce assez considérable entre les royaumes de Kaboul et de Lahore, la Perse, l'Inde et le Beloutchistan. Il est probable que sa population, qu'en 1809 on portait à 13,000 âmes, s'élève maintenant au dessus de 15,000. En re-

montant l'Indus on trouve: HALA, ville assez considérable de 10,000 habitans; SINORAS (Schiwan, Sewistan, renommée dans toute l'Inde mahométane par le *tombau de Lab-Chub-haz*, visité par un grand nombre de pèlerins. MM. Burnes et Larenaudière, regardent cette ville comme correspondant à la *capitale de Sambus*, radja des montagnards indiens mentionnés dans l'expédition d'Alexandre. On y remarque un vieux *château* ruiné, qui domine la ville et qui remonte au temps des Grecs; c'est peut-être la construction la plus curieuse de tout le bassin de l'Indus. C'est un tertre haut de 60 pieds, évidemment ouvrage de l'art, entouré depuis sa base d'un mur en briques; sa forme est un ovale de 1200 pieds de long sur 730 de large. L'intérieur présente un monceau de débris, jonchés de fragmens de poterie et de briques. Toute cette masse vue d'un certain côté ressemble au dessin de la tour du Madjilebi à Babylone que M. Rich a décrite. Les habitans l'attribuent au siècle de Bader-oul-Djamat, fée puissante à laquelle on fait honneur de tout ce qui est ancien ou merveilleux dans le Sindhy. Enfin, à la droite de l'Indus, et au milieu du fertile district entre-compé de canaux et nommé Tehandkoh (Chandkoh), on doit mentionner LUARKHANA (Larkham), ville assez florissante avec un petit fort et 10,000 habitans. A la gauche de l'Indus, mais dans le désert nous nommerons: ORMENCOTE, importante forteresse que les Talpouri ont enlevée au rajah de Boudpour; et PARISAGGAR (Parisaggar, très petite ville, chef lieu du *Parkar* (Parkur), espèce de péninsule qui s'avance dans le désert, et renommée par *Hahle Goritcha* (Gorecha), qui y attire tous les ans un grand nombre de pèlerins.

Principauté de Khyrpoor. KUTENOR (Khyrpoor), ville de médiocre étendue située sur un canal dérivé de l'Indus; c'est la capitale de l'état; elle compte 15,000 habitans. Dans ses environs et dans un rayon de 25 milles, on trouve toutes les villes les plus remarquables de cette principauté, savoir: KORI (Koree), à la gauche de l'Indus, BAKKAR (Bukkur, sur un îlot, et SAKKAR (Sukkur) à la droite de ce fleuve; ce ne sont pour ainsi dire que des parties d'une même ville, dont la population s'élève à 12,000 âmes. Bakkur est une forteresse peu considérable, qui pourrait devenir de la plus haute importance par sa position. Dans les environs immédiats de Kori on voit les ruines d'*Allore*, que M. Burnes regarde comme situées sur l'emplacement de la *capitale de Mucianus*. CHIKRANPOOR (Shikrpoor), dans un territoire très fertile auquel elle donne le nom et qui est traversé par des canaux dérivés de l'Indus, c'est la ville de la plus commerçante et la plus peuplée du Sindhy; sa population paraît s'élever à 25,000 âmes.

Principauté de Mirpoor. C'est la plus petite du Trimviciat; elle ne contient que de très petites villes. Sa capitale même, MERROR (Meerpoor), située à la droite du Jaggar, est une ville qui n'offre rien de remarquable, et dont la population ne va pas au-delà de 10,000 âmes.

Principauté de Bahaoutpoor. AHMEDPOOR (Ahmedpoor), petite ville d'environ 2000

habitans
wajpouri,
leje; c'est
son comme
khara et j
lation à 20
che du Te
cane), situ
avec enviro

Ce roya
des Mald
sieurs mil
pes ou ato
d'écueils,
étendue; i
population p
ce petit ét
sultan et r
occupe tou
trois milles

Dans l'int
l'Inde nous
lions impro
ogon. On d
sur la dénom
années on s'a
mer à celle-
graphie. Les
peuples Ind
tres impropr
ce pays n'on
les Hindous
avons donc
vaste contrée
d'Inde-iran
ne contient
puisque tout
au-delà du G
même mieux
en égard à
nous.

POSITION A
orientale, e
entre 1° et 27
CONTINS. D
ception de l'
limite nature
donner à cet
d'accord et
limites au

habitans en est la capitale. BANOOLPOOR (Bahawalpoor), peu éloignée de la rive gauche du Setledje; c'est une assez grande ville, florissante par son commerce; ses négocians vont à Balkh, à Boukhara et jusqu'à Astrakhan; on estime sa population à 20,000 âmes. OUCEN, près de la rive gauche du Tchénab, ville assez grande et commerçante, située dans un territoire très fertile, avec environ 20,000 habitans; DARAOUL (Dura-

wul) château fort, très ancien, que M. Burnes dit être la seule forteresse de cet état. Nous ferions observer que toutes ces villes sont situées dans un rayon de 25,000 milles d'Ahmedpoor, et que dans la partie du désert, qui comprend une si grande portion de cet état, vivent les *Daoud-poutras* (Daoudpootras) peuplades guerrières et mahométanes, qui comptent près de 60,000 individus.

Royaume des Maldives.

Ce royaume se compose de l'archipel des Maldives, vaste assemblage de plusieurs milliers d'écueils formant 17 groupes ou atollons. Parmi ce grand nombre d'écueils, 40 à 50 se distinguent par leur étendue; ils sont cultivés et ont une population permanente. Le souverain de ce petit état prend le titre pompeux de sultan et réside dans une jolie ville, qui occupe toute l'île de MALE, laquelle a trois milles anglais de tour et qu'on re-

garde comme la plus grande de cet archipel. Le *palais* du souverain est une espèce de forteresse d'une chétive apparence; mais la ville est ornée de deux belles mosquées; l'art et la nature l'ont rendue forte. Elle a un port où l'on voit ces ans plusieurs petits bâtimens qui vont à Atehin (Achin) dans l'île de Sumatra et à Balassore dans l'O-rissa.

INDE TRANSGANGETIQUE.

Dans l'introduction à la description de l'Inde nous avons signalé les dénominations impropres qu'on a données à cette région. On doit faire la même remarque sur la dénomination que depuis quelques années on s'accorde généralement à donner à celle-ci d'après un célèbre géographe. Les noms d'*Indo-Chine* et de peuples *Indo-Chinois* nous paraissent très impropres, puisque les habitans de ce pays n'ont rien de commun ni avec les Hindous ni avec les Chinois. Nous avons donc préféré adopter pour cette vaste contrée, l'ancienne dénomination d'*Inde-Transgangetique*, qui au moins ne contient aucune indication fautive, puisque toute cette partie de l'Asie est au-delà du Gange; on pourrait aussi et même mieux l'appeler *Inde-Occidentale*, en égard à sa position relativement à nous.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale, entre 88° et 107°. Latitude, entre 1° et 27°.

CONFINS. Dans l'introduction à la description de l'Inde, nous avons tracé la limite naturelle occidentale qu'il faudrait donner à cette contrée. Les géographes s'accordent cependant à lui assigner pour limites, au nord, l'Empire Chinois,

le savoir: le Boutân, le Tibet et la Chine proprement dite. À l'est, la Chine le long d'un petit espace, ensuite la mer de la Chine. Au sud, cette même mer, le détroit de Singapour et le golfe du Bengale. À l'ouest, le détroit ou canal de Malacca, le golfe du Bengale, le Bengale dans l'Inde et le Boutân dans l'Empire Chinois.

FLEUVES. La partie supérieure du cours des quatre grands fleuves de l'Inde-Transgangetique, à l'exception du Brahmapoutra, est encore réellement inconnue, quoiqu'on la marque sur les cartes d'une manière positive, et malgré les longues recherches faites par les plus savans géographes afin de pouvoir le connaître. Tout en rendant justice au profond savoir de M. Hamilton, nous n'hésitons pas à nous ranger du côté de M. Klaproth, relativement aux sources de l'Iraonaddy, du Salouen et du Kam-bodje ou Menam-kong. Quant à celles du Brahmapoutra, l'exploration faite en 1827 par les lieutenans Wilcox et Burlton ne laisse plus aucun doute, et a fourni une nouvelle preuve combien les plus grands géographes peuvent se tromper lorsqu'ils veulent remplacer les faits qui manquent par des conjectures.

L'Inde-Transgangaïque a deux pentes principales : une vers le golfe du Bengale, l'autre vers la mer de la Chine.

Le **GOLFE** du **BENGALE** reçoit :

Le **BRAMAPOUTRA**, qui prend dans son cours inférieur le nom de **MEGNA**, et se joint au Gange un peu avant l'embouchure de celui-ci. Voyez les fleuves de l'Inde à la page 722.

L'**ARAKAN**, qui traverse le pays des Birmans et le ci-devant royaume d'Arakan. Son embouchure est très large et le *Kotalyng* est son principal affluent à la droite.

L'**IRAOADY**, qui est un des plus grands fleuves de l'Asie. Il paraît prendre sa source dans le Tibet sous le nom de **ZANGHO-TCHOU**, traverse sous celui de **PIN-LIANG-KIANG** la pointe occidentale du Yun-nan. Il entre ensuite dans le pays des Birmans et traverse tout leur empire du Nord au Sud. Dans le Pegou il se subdivise en plusieurs branches qui arrosent une immense étendue de pays, et facilitent beaucoup la navigation ; c'est sur ces branches que se trouvent Bassin, Dallà, Ràngoun, Syriau et autres villes. Enfin ce grand fleuve se jette dans la mer par plus de quatorze embouchures. Ses plus grands affluents sont tous à la droite, savoir : la *Rivière de Pataenduen*, qui passe par la ville de ce nom, sa source se trouve dans les monts neigeux de Langtau ; les Birmans la regardent comme la partie supérieure du véritable Iraouaddy, le *Ky a yndouen* (Kyenduen), qui naît dans les montagnes de l'Assam et paraît être le principal affluent de l'Iraouaddy. Le cours du *Talouka* et du *Taloudin*, nouvellement découvert par les Anglais, inflme beaucoup de l'après le savant travail de M. Klaproth, travail qui a été aussi adopté par M. Berghaus dans sa *Carte de l'Inde Ulérieure*, véritable chef-d'œuvre d'érudition et de critique géographique. Imitant l'exemple de ce célèbre géographe, nous attendons pour adopter une nouvelle hypothèse que ce célèbre orientaliste ait émis son opinion sur cet important problème. Le savant M. Ritter paraît se ranger avec MM. Wilcox et Burlton, qui font de l'Iraouaddy et du Zangho-Ichou deux courans différens.

Le **ZITANG**, qui naît dans le pays des Birmans, le traverse en partie, et, après avoir arrosé le Pegou, se rend à la mer par une embouchure tellement large, qu'elle ressemble plutôt à un bras de mer qu'à un fleuve.

Le **TISAN-LOUEN** ou **SALOUEN**, qui paraît naître dans les montagnes de la partie septentrionale du Kham, province du Tibet, où il est connu sous le nom d'**OUE-TCHOU** ; il traverse le Yun-nan, sous la dénomination de **NOU-KIANG** ou **LOC-KIANG**. En sortant de cette province de la Chine, il prend le nom de **SALOUEN**, en séparant le Mrelap dans l'empire Birman, du Louachan et du Youchan dans le royaume de Siam. Ce fleuve se jette enfin dans la mer après avoir coupé inégalement, entre les Birmans et les Anglais, le ci-devant royaume de Martaban, et après en avoir arrosé la capitale du même nom, la ville d'Amherst, bâtie récemment, est peu loin de son embou-

chure. La carte de Wyld et celle de Carry représentent diverses branches qui établissent plusieurs communications entre le Salouen, le Zitang et l'Iraouaddy.

Le **TAVAY** et le **TENASSERIM** sont deux fleuves d'un cours borné ; le premier naît dans la province de Ye et passe par Tavay ; le second prend sa source dans celle de Tenasserim, et passe par la ville de ce nom et par celle de Merghit.

La **MER DE LA CHINE** reçoit :

Le **MENAM** ou le **FLEUVE DE SIAM**, qui paraît avoir sa source dans le Yun-nan. Ce fleuve traverse le Louachan, le Youchan ou Yangoma et le royaume de Siam proprement dit, en passant par Tchang-mai (Chinay), Siam et Bangkok. Dans le Siam proprement dit, le Menam se partage en plusieurs branches qui courent en un grand nombre d'îles cette fertile contrée. Dans le pays des Laos il y a la rivière *Anan-myit*, qui joint le Menam du Siam avec le Menam-kong du Kambodge ; des renseignements sur le Laos, qu'on nous a donnés à Lisbonne, contiennent la confirmation de ce fait curieux de l'hydrographie de cette contrée ; mais nous devons faire observer que, d'après ces mêmes renseignements, ce n'est pas un puissant courant d'eau, comme le Cassiquari de l'Amérique qui joint le Rio-Negro à l'Orénoque, mais bien une petite rivière, qui n'est navigable que dans la saison des grandes eaux.

Le **MENAM-KONG** (*Kambodge, Mekon* ou *Moy-kouang*), qui naît dans les montagnes de la partie septentrionale du Kham, province du Tibet, où il court sous le nom de **IXA-TCHOU** ou **SY-TCHOU** ; il traverse le Yun-nan sous celui de **LANSANG-KIANG** ; ce fleuve baigne ensuite le Laos, et, après avoir traversé le royaume de Kambodge, dépendant de l'empire d'An-nam, il entre dans la mer sous le nom de **BAVUET** de **KAMBOUR**.

Le **SANG** ou **BOSSY**, dans le Bas-Kambodge, son cours est très borné. Il passe par la grande ville de Saigon.

Le **SANG-KOI**, qui est le plus grand fleuve du Tonquin. Il prend sa source dans le Yun-nan, où il est nommé **HOUI-KIANG** ; il reçoit à la droite le *Li-sing-kiang*. Le Sang-koï passe par Kelcho et se rend ensuite dans la mer.

Le **TEU-SI** ne vient également du Yun-nan où il a sa source ; après avoir traversé le Tonquin oriental, il entre dans la mer.

RELIGION. Le **BOUDDHISME** est professé par les Birmans, les Mugh (Mugh ou Arakaniens, les Pegonais, les Siamois, les Chan ou Lausiens, les Khomén ou Kambodjiens, les nombreux colons Chinois, et par les basses classes chez les Cochinchinois et les Tonquinois dans les empires Birman et d'An-nam, dans le royaume de Siam et dans une partie de l'Inde-Transgangaïque Anglaise ; en outre par les Plan, les Singpho et autres peuplades à demi-barbares, mais mêlé aux restes de leurs superstitions primitives. Le **BRAMANISME** est professé par les peu-

ples
l'Assa
nipour
clair de
glaise.
les Ton
professe
LOSEUC
de tous
siècles le
de Mala
dant g
Transga
Tsiampa
Un nom
le Tonqu
Kambodj
royaume
man prof
CATHOLI
TESTANS
gangaïqu
plades da
pres Bir
me de Sia
que Angla
nisme de
ou sont a
plus abstr
GOUVERN
l'Inde-1
dire la terr
de même
mort, les u
et du roi c
prononcé
de leurs s
n'est contie
os en
ans que
homme an
et les fonc
oblige de
soit comme
mons chaq
tence. Voil
ces peuple
trahison, a
fait au prin
vres de c
dans les le
et de régu
mielle y
formete et
plusieurs a
résulte be
lure et les

peuples plus civilisés du ci-devant royaume d'Assam et des pays de Tipera, de Manipour ou Kassay, de Djinthia et de Katchar dans l'Inde-Transgangetique Anglaise. Une partie des hautes classes chez les Tonquinois et chez les Cochinchinois professent les religions de TAO-SSE et de CONFUCIUS. L'ISLAMISME est la religion de tous les Malais établis depuis plusieurs siècles le long des côtes de la péninsule de Malacca et de plusieurs îles dépendant géographiquement de l'Inde-Transgangetique, ainsi que dans le Tsampa et quelques autres localités. Un nombre considérable d'habitans dans le Tonquin, dans la Cochinchine, dans le Kambodge et quelques centaines dans le royaume de Siam et dans l'empire Birman professent la RELIGION CHRÉTIENNE CATHOLIQUE. Quelques milliers de PROTESTANS se trouvent dans l'Inde-Transgangetique Anglaise. La plupart des peuplades barbares répandues dans les empires Birman et d'An-nam, dans le royaume de Siam, dans l'Inde-Transgangetique Anglaise et dans l'intérieur de la péninsule de Malacca, vivent SANS CULTE ou sont adonnées aux superstitions les plus absurdes.

GOVERNEMENT. Les grands états de l'Inde-Transgangetique sont pour ainsi dire la terre classique du pur despotisme. De même qu'en Chine, sans peine de mort, les noms de l'empereur des Birmanes et du roi de Siam ne doivent jamais être prononcés pendant leur vie, par aucun de leurs sujets; et ce nom redoutable n'est prononcé qu'à un petit nombre de circonstances en faveur. Dans ces deux états, ainsi que dans l'empire d'An-nam, tout homme au-dessus de 20 ans, les prêtres et les fonctionnaires publics exceptés, est obligé de consacrer au service de l'état, soit comme soldat, soit comme laboureur, au moins chaque troisième année de son existence. Voilà pourquoi l'émigration parmi ces peuples est réputée crime de haute trahison, et comme l'équivalent d'un vol fait au prince de sa propriété. Malgré les vices de ces gouvernemens, il y règne dans les temps paisibles beaucoup d'ordre et de régularité. La justice civile et criminelle y est administrée avec plus de fermeté et moins de précipitation que chez plusieurs autres nations de l'Asie; d'où résulte beaucoup plus de sécurité pour l'individu et les propriétés. Les formes de l'ad-

ministration chez les Birmanes et les Siamois sont d'une lenteur interminable; le contraire a lieu à la Cochinchine, où l'action du gouvernement est aussi vigoureuse que rapide. L'empereur d'An-nam se disait, il n'y a pas long-temps, vassal de la Chine, et le roi de Siam se reconnaît encore vassal de cet empire; mais cette dépendance n'existe que de nom. Le tribut qu'ils paient n'est que pour la forme, et toute intervention de la Chine dans les affaires du gouvernement est repoussée avec fermeté. Les peuplades barbares ou demi-sauvages répandues sur l'Inde-Transgangetique vivent sous leurs chefs respectifs; les unes sont plus ou moins opprimées, tandis que d'autres jouissent au contraire de la plus grande liberté.

INDUSTRIE. Les nations policées de cette partie de l'Asie n'ont pas fait de grands progrès dans les arts utiles et de luxe. Ils excellent cependant dans la dorure, dans une espèce de fabrication vernissée avec du laque et ornée d'une riche mosaïque en nacre de perles, dans celles de leurs idoles depuis les plus petites dimensions jusqu'aux proportions les plus colossales, dans certains ouvrages d'or et d'argent, dans la poterie commune et dans la construction des vaisseaux et des pirogues. Les *balans*, dont les Siamois se servent pour la navigation sur les rivières et pour la guerre, sont faits d'un seul tronc d'arbre, quelquefois de 16 à 20 toises. Les anciens voyageurs sont unanimes sur leur beauté et leur magnificence; les balans royaux, montés par le souverain et les grands, se distinguaient par leur forme qui variait selon la dignité du personnage, leurs sièges, leurs impériales en pyramide soutenue par des colonnes, et les sculptures des extrémités qui étaient dorées, de même que les rames. Le balon royal, manœuvré par 120 rameurs, était vraiment superbe. Il parait d'après les dernières relations, que l'art de construire ces bâtimens a dégénéré en simplicité rustique. Les Cochinchinois, au contraire, ont fait des grands progrès dans l'architecture navale et l'art nautique, ainsi que dans tout ce qui tient à l'art militaire; ils le doivent au vertueux évêque d'Adran, feu Pigneau, et à plusieurs ingénieurs français. En 1787, le roi de la Cochinchine ayant été rétabli sur son trône par les soins de l'évêque d'Adran et des missionnaires français,

plusieurs officiers et ingénieurs de cette nation furent appelés dans le pays, y formèrent des établissements très importants et dirigèrent toutes les innovations faites par Chia-long, qui a été pour ainsi dire pour l'empire d'An-nam ce que Pierre-le-Grand a été pour la Russie. Sans la révolution de 1789 l'influence française dans cette partie du monde serait devenue immense. Au reste, les peuples de ces vastes contrées ne savent pas travailler le coton comme les Hindous, la porcelaine comme les Japonais, la soie comme les Chinois. Les soins qu'ils mettent à l'écarter ces derniers donnent aux Cochinchinois et surtout aux Tonquinois un grand avantage dans les arts utiles, sur les nations plus occidentales. Ils fabriquent des cotons grossiers pour leur usage domestique, ainsi que les soies légères, qu'autrefois, dans l'enfance des manufactures européennes, on recherchait avec empressement sur nos marchés. Les grandes villes de l'Inde-Transgangaïque sont le siège principal de l'industrie de ces peuples. Dans l'empire Birman l'agriculture est principalement le partage des Karyan (Karyen), des Kyen et d'autres peuples qui n'habitent pas dans les villes et dont quelques-uns n'ont pas cessé d'être nomades.

COMMERCE. Depuis quelques années les relations commerciales des peuples européens et surtout des Anglais avec les états policés de cette contrée, l'empire d'An-nam excepté, sont devenues beaucoup plus fréquentes qu'elles ne l'étaient auparavant; depuis une quarantaine d'années les Chinois se sont emparés de tout le commerce du royaume de Siam, et depuis la mort de Chia-long, de celui de l'empire d'An-nam, dont ils sont les marchands à l'étranger, les navigateurs et les matelots. Cent quarante jonques du port de 35,000 tonneaux partent du royaume de Siam et vont annuellement à la Chine; 40 à 50 visitent annuellement le florissant établissement anglais de Singapour; ce dernier est aussi fréquenté annuellement par d'autres jonques de la même nation qui partent de l'empire d'Annam, dont l'empereur régnant témoignait au commencement de son règne beaucoup de goût pour le commerce, et expédiait pour son propre compte un certain nombre de jonques; mais aujourd'hui il a fermé presque entièrement ses ports aux Européens et ne conserve des

relations commerciales avec l'Archipel-Indien, les Philippines et la Chine que par l'intermédiaire des caboteurs chinois. Outre le commerce qui se fait dans l'empire Birman par les vaisseaux européens, les bateaux birmanais en font un très considérable, en se glissant pendant la belle saison, le long de la côte d'Arakan, par où ils arrivent à travers les bancs de sable jusqu'à Calcutta. Des affaires commerciales assez importantes ont lieu par terre entre les possessions Anglaises et les Birmanais, entre ces derniers et la Chine, entre les Tonquinois et les Chinois. Mais les Birmanais n'ont point de rapports commerciaux avec Siam; une haine implacable et un état de guerre continuels existent entre ces deux états. Leurs frontières respectives offrent l'aspect d'un désert, et l'esclavage attend le malheureux habitant qui dépasse sa frontière ou qui a le malheur de tomber dans les embûches que ces deux peuples ennemis se tendent réciproquement.

Les principaux articles d'exportation sont : coton, soie, étain, bois de tek, bois d'aigle et de sandale, gomme laque, cachou, grains, sel, huile, sucre, ivoire, poivre, nids d'oiseaux, pierres précieuses surtout rubis et agates, fer (du royaume de Siam), ouvrages vernissés, etc., etc. Les principaux articles d'importation sont : étoffes de coton, soies ouvrées, draps, opium, velours, porcelaine, papier, thé, lin, chanvre, et un grand nombre d'articles des fabriques et des manufactures de l'Europe et de la Chine. Les principales places de commerce dans l'intérieur sont : *Ara, Prome, Bhamo*, dans l'empire Birman, *Ketcho*, dans l'empire d'An-nam, et *Moulmein* dans l'Inde Transgangaïque Anglaise. Les principales places de commerce maritime sont : *Singapour* et *Georgetown* dans l'Inde-Transgangaïque Anglaise; *Rangouta* dans l'empire Birman; *Bangkok* et *Tchanibon* dans le royaume de Siam; *Saigong, Malacang, Hue-hau* ou *Faifo* et *Touva* ou *Haisan* dans l'empire d'An-nam.

DIVISION. En ne tenant pas compte des peuplades tout-à-fait sauvages ou demi-barbares qui vivent indépendantes sur les territoires que nous avons regardés comme appartenant aux états policés de cette contrée, on peut partager l'Inde-Transgangaïque dans les six parties suivantes :

tes : l'empire
états in

CONFINS

faites au
en 1826
supposan
l'empire
cet état se
dant des
par des tr
nus et l'Y
A l'est, l'
sépare du
et de celui
aid, le go
même gol
kathy ou
comme for
gangaïque
FLEUVES.

Yun-nan

nord au sud

à la page 2

PA

BIRMA (Mraim

PA

tes : *Inde-Transgongétique Anglaise*, empire Birman, royaume de Siam, états indépendans de la péninsule

de Malacca, empire d'An-nam, et îles appartenant géographiquement à l'Inde-Transgongétique.

Empire Birman.

CONFINS. Après les grandes cessions faites aux Anglais par l'empereur actuel en 1826 par le traité de Yandabou, et en supposant que la frontière orientale de l'empire soit le Salouen, les limites de cet état sont : au nord, l'Assam dépendant des Anglais, les cantons occupés par des tribus de montagnards peu connus et l'Yun-nan dans l'empire Chinois. A l'est, l'Yun-nan et le Salouen qui le sépare du territoire soumis au roi de Siam et de celui appartenant aux Anglais. Au sud, le golfe du Bengale. A l'ouest, ce même golfe, le royaume d'Arakan, le Kathy ou Kassai et autres pays regardés comme formant partie de l'Inde-Transgongétique Anglaise.

RIVIÈRES. L'IRAOUADY, qui vient du Yun-nan et traverse tout l'empire du nord au sud; nous en avons tracé le cours à la page 758. Le ZITRANG, qui passe

par Tongo; tout son bassin appartient à l'empire. Le SALOUEN, qui vient du Yun-nan et forme la frontière orientale de l'empire.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et TOPOGRAPHIE. Tout l'empire est divisé en provinces ou vice-royautés, dont le nombre paraît être aussi variable que le pouvoir donné aux gouverneurs qui les régissent. La division civile la plus commune est en *myos* ou arrondissemens. Ces derniers sont trop nombreux pour pouvoir être cités dans cet ouvrage. Nous classerons dans le tableau suivant les principales villes de l'empire d'après les grandes divisions géographiques, en rappelant que quelques-unes de ces dernières sont encore très imparfaitement connues, surtout le Mrelap-chan et le Laos Birman.

PAYS.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

BIEMA (Nirammaphalong) . . . C'est la patrie des Birmans. Ava; *Amarapoura* (Ummerapoura); *Sr-gaung* (Zekain ou Chagain); *Kykokzet*; *Yandabou*, remarquable par le traité de paix de 1826; *Bhannu*, principal entrepôt du commerce avec la Chine; *Montschou*, patrie d'Alompra, fondateur de la dynastie régnante, et jadis capitale de l'empire; *Paghau*, presque déserte, mais remarquable par ses temples et pour avoir été la capitale de l'empire; *Muiday*; *Yeynaung-gheon*; *Katua-thau*; *Tongo* (Taungoo); *Prome* (Paai-Mew, Pécaye ou Pea).

PEOU (Taloug) **Pegou** (*Bugou*); *Nyriau*; *Bangoun*; *Méouan*, jadis très florissant et aujourd'hui très déchu; *Bassou* (Basseen; Persains); *Negrats*, importante par son beau port.

MARTABAN **Martaban**, jadis capitale du royaume indépendant de ce nom et très florissante; aujourd'hui presque déserte, malgré les avantages qu'offre sa vaste et magnifique rade.

LAOS BIRMAN On n'a pu distinguer le *Mrelap-chan* (Kochampri), situé entre le Biema et le Salouen; c'est une partie du pays des *Chan* ou *Laos-cians*; il est partagé entre plusieurs princes tributaires des Birmans. Ses villes principales paraissent être *Seinui* (Themin); *Mau-Pineu*, *Gangraue*; *Mohah*; *Mone*. Le *Laouachan* (Lowashan; Leng; divisé en *Médial* ou tributaire et en *Immédial* ou soumis; le premier paraît avoir pour capitale *Kiantou*; le second, *Leng*, sur le Menau-lai ou Menau-tai, affluent du May-kouang; Leng était l'ancienne capitale du Laos en 1652. C'est aussi parmi ces contrées qu'il nous paraît convenable de placer le *royaume de Bhor-khampli*, tributaire des Birmans et traversé par le haut Iraouaddy; *Maungli* en est la capitale.

AUTRES PAYS TRIBUTAIRES. . . Ce sont les territoires de plusieurs peuples plutôt tributaires que sujets des Birmans; la plupart sont régés par des chefs pris dans leur sein. Nous nommerons parmi ces peuples : les *Kayans* (kayay), qui sont les plus nombreux et qui s'adonnent à l'agriculture; les *Zabans* et les *Kyrens*, qui sont presque aussi civilisés que les Birmans; les *Toung-sou*; les *Laou*; les *Palaou*; les *Pron*; les *Lenzen*; les *Lawra*; les *D'hanou*; les *D'hanou* et les *Zalaung*.

AVA, nommée dans les documens de l'empire **RATNA-POURA** (la *ville des Joyaux*). C'est une ville grande, mais peu peuplée, située sur la gauche de l'Iraouaddy; ses maisons éclaircies sur la grande superficie qu'elle occupe ne sont

avec l'Archipel-la Chine que par leurs chinois. Quant dans l'empire x européens, les un très considérable pendant la belle de d'Arakan, par les banes de sades affaires comantes ont lieu par ions Anglaises et es derniers et lainois et les Chinas n'ont point de avec Siam; une un état de guerre re ces deux états. ctives offrent l'as-esclavage attend le ui dépasse sa fron-eur de tomber dans eux peuples en-roprement.

ICLES D'EXPORTA- oie, étau, bois de e sandale, gomme s, sel, huile, sucre, d'oiseaux, pierres mbis et agates, fer t), ouvrages vernis-incipaux ARTICLES : étoffes de coton, opium, velours, por lin, chanvre, et micles des fabriques de l'Europe et de la es places de com-ur sont : *Ara*, *Prois* Empire Birman, upire d'An-nam, et nde Transgongétique ipales places de com-ont : *Singapour* et l'Inde-Transgongétique dans l'empire et *Tchantibon* dans n; *Saigong*, *Mlatou* *Faifo* et *Touren* empire d'An-nam, enant pas compte des it sauvages ou demi-ndépendantes sur les avons regardés comme états polices de cette partager l'Inde-Trans-es six parties suivan-

à proprement parler que des cabanes couvertes de chaume. Quelques habitations des chefs sont construites en planches, mais il n'y a vraisemblablement pas une demi-douzaine de maisons en briques. Ava renferme un grand nombre de temples, dont les longues flèches verticales, blanchies ou dorées, lui donnent de loin un air imposant, qui disparaît quand on s'en approche. Le plus considérable de ces temples est le *Logartharbot*; il se compose de deux édifices bâtis dans deux styles différents. L'autre bâtiment le plus remarquable est le *palais du roi*, quoique bâti tout en bois; il a été achevé en 1824; c'est un vaste édifice dont on vante la salle d'audience pour son étendue et surtout pour la richesse de ses ornemens; elle est partout ouverte et n'a de mur que derrière le trône; un grand nombre de belles colonnes en supportent le toit. On voit encore dans plusieurs endroits les ruines des anciens édifices de cette antique capitale de l'empire. M. Hamilton ne lui accordait que 30,000 habitans au commencement de 1827; nous croyons qu'on pourrait bien porter sa population actuelle à 50,000 âmes.

Dans ses environs on trouve : AMARAPOURA, située sur la rive gauche de l'Iraouaddy et sur les bords romantiques d'un lac. Bâtie en 1783, elle a été la capitale de l'empire sous le dernier empereur et sous son successeur, jusqu'en 1824. Amarapoura est toute bâtie en bois, à l'exception de quelques temples; un rempart et une citadelle vaste et solide la défendent. Il paraît que le temple dit d'*Arakan*, orné de sculptures et de 250 hautes colonnes de bois, chacune d'un seul tronc et dorée, est le plus bel édifice de cette ville; on y révère la figure colossale en bronze de *Gautama*, le dernier des personnages qui dans le système du Bouddhisme aient joué le rôle de Bouddha. Dans une longue galerie, construite exprès, se trouve une collection, très importante pour l'histoire, de 260 inscriptions anciennes et modernes apportées de différents lieux de l'empire; une petite parlie est gravée sur le marbre, la plupart sont lailées sur le grès. Amarapoura, à laquelle le capitaine Cox donnait en 1800 environ 175,000 habitans, n'en contenait plus en 1827, selon M. Hamilton, que 30,000. En 1810, selon le capitaine Canning, 20,000 maisons furent détruites par un incendie, en 1839, la ville a été ruinée par un tremblement de terre.

SAGANG (*Zekain*) sur la rive droite de l'Iraouaddy vis-à-vis d'Ava. Le nombre de ses temples tant anciens que modernes, est prodigieux; mais plusieurs tombent en ruines depuis qu'elle a cessé d'être la capitale de l'empire. Presque toutes les cimes des collines de ses environs sont couronnées de temples, la plupart ornés de flèches et

de toits dorés. Saïgang, est avec la ville de KIROKZER, le grand atelier où l'on sculpte presque toutes les statues de *Gautama* répandues dans l'empire; en 1826, elle était encore très peuplée; elle vient de partager le sort d'Amarapoura. Nous ferons observer que les trois villes que nous venons de décrire sont tellement voisines l'une de l'autre qu'elles pourraient être regardées comme n'en formant qu'une seule. On porte leur population réunie, y compris celle de leurs banlieues respectives, à 351,000 habitans.

Les autres villes les plus remarquables de l'empire sont; YEYANG-GHEOUX, dans le Birma, située à la gauche de l'Iraouaddy, ville florissante et bien peuplée; c'est dans ses environs qu'on trouve les sources de pétrole les plus abondantes que l'on connaisse; elles forment une des principales branches des revenus de l'empire. POUKE, sur la rive gauche de l'Iraouaddy, regardée en 1795 comme plus grande et plus peuplée que Rangoun, a beaucoup déchu depuis. Naguere on n'estimait sa population qu'à 3000 âmes; mais des rapports plus récents disent que cette ville prospère, et lui accordent 10,000 habitans. On y construit beaucoup de vaisseaux. TONGO (Taungoo), sur le Miaï-Zittang, capitale d'une province presque déserte qui a le titre de royaume; c'est le fameux royaume de *Tangou* des voyageurs du xiv^e siècle, qui a causé à cette époque tant de révolutions mémorables dans l'ouest et le centre de l'Inde-Ultérieure. Comme ses habitans étaient les premiers Birmanes que l'on ait connus distinctement sous cette dénomination, les géographes et les historiens ont supposé jusqu'à ce jour que le Tangou était la patrie primitive de ce peuple qui, par la force des armes, s'était répandu dans les pays voisins.

PÉGOU, située sur les bords du Pegou et sur l'emplacement de l'ancienne capitale du royaume de ce nom, entièrement détruite en 1757 par Alompra, à l'exception de ses temples. Elle a été rebâtie en 1799, mais elle était encore presque déserte lorsque les Anglais y entrèrent en 1824. On y admire le fameux temple de *Choumadou*; c'est une pyramide composée de briques et de mortier, sans aucun creux ni ouverture, de forme oblongue à sa base, et finissant en spirale. La hauteur est de 331 pieds anglais, et la circonférence de la base est de 1296 pieds. Le sommet est surmonté d'une espèce de parasol en fer doré et de 56 pieds de circonférence. Les prêtres qui le desservent prétendent qu'il a été bâti il y a 2300 ans par plusieurs monarques successifs. C'est sans contredit un des constructions les plus remarquables et les plus hautes de toute l'Asie, et supérieure, sous le rapport de l'architecture, au temple de Chouadoug à Rangoun.

RANGOUN, sur le Rangoun, une des branches de l'Iraouaddy. C'est la ville la plus commerciale et le premier port de l'empire. Elle a plusieurs chantiers, sur lesquels on construit les plus gros vaisseaux marchands et militaires. Rangoun est le grand entrepôt du bois de tek. Sa population qu'on portait autrefois à 30,000 habitans, est estimée à 14,000, mais il est probable qu'elle s'élève actuellement à 20,000. A environ deux mille

distance, s
tameux le
ramide sem
parait en
et moins ha
pyramide d
long de tou
bouddhiste
temples bât
à eux-mêm
en ruines. C

COSTINS.

d'après la
dent à dim
meulant ex
elle des e
nous para
jusqu'à la
louten, et à
que ne le r
récentes, s
Wyll. En
les plus
riionale du
Laos, dont
un royaume
gée par les
mée dans le
de ce derni
nord, le Yu
à Cest, l'en
golf de Sia
royaumes in
Malacca; à
du Bengale
nal on le de
nouvelles pr
serim, de
Birman.

PLEVES. I
tière occide
qui vient du

Pa

BOUYET DE
ment dit Pa

KIROKZER
(Anaboge)

avec la ville de Kikon.
On sculpte presque
tous répandues dans
entore les peuples;
d'Amarapoura,
trois villes que nous
voisins l'une
ient être regardées
seule. On porte leur
is celle de leurs ban-
habitans.

remarquables de l'em-
a, dans le Birma, située
y, ville florissante et
environs qu'on trouve
s plus abondantes que
nt une des principales
empire. Prome, sur la
dy, regardée en 1735
peuplée que Rangoun,
Naguere on n'estima
nes; mais des rapports
ette ville prospère, et
bitans. On y construi
osco (Taugou), sur le
ne province presque dé-
yaume; c'est le fameux
s voyageurs du xv^e sie-
oque tant de révolutions
et le centre de l'Inde-
habitans étaient les pre-
ait connus distinctement
les géographes et les his-
u'à ce jour que le Taoug
e de ce peuple qui, par
ait répandu dans les pays

ards du Pegou et sur l'em-
e capitale du royaume de
truite en 1757 par Mon-
temples. Elle a été rebâ-
ait encore presque déserte
trérent en 1821. On y ad-
e de *Choumadou*; c'est
de briques et de mortier,
erture, de forme octogone
en spirale. La hauteur est
la circonférence de la base
ommet est surmonté d'une
fer doré et de 56 pieds de
ètres qui le desservent par
il y a 2300 ans par plusieurs.
C'est sans contredit une
lus remarquables et les plus
e, et supérieure, sous le rap-
au temple de Choumadou.

angou, une des branches
a ville la plus commerciale
l'empire. Elle a plusieurs
is on construit les plus gros
et militaires. Rangou et
bois de tek. Sa population
is à 30,000 habitans, est
est probable qu'elle s'élève
o. A environ deux mille

distance, sur le sommet d'une colline, s'élève le
lameux temple de *Choumadou*; c'est une py-
ramide semblable au Choumadou de Pegou, qu'on
pourrait comparer à un porte-voix renversé; le
porrait en fer doré qui le surmonte est plus petit
et moins haut que l'autre, mais la hauteur de la
pyramide de celui-ci est de 338 pieds anglais. Le
long de tout le chemin qui mène à ce sanctuaire
bouddhiste, on voit un grand nombre de petits
temples bâtis par des particuliers; abandonnés
eux-mêmes, plusieurs de ces édifices tombent
en ruines. Cette magnifique pyramide nous pa-

rait être le plus haut monument de l'Asie. Dans
le voisinage se trouve une cloche en bronze de
sept coudées de hauteur, cinq de diamètre et douze
pouces d'épaisseur, qui sert à annoncer les offran-
des faites au temple et les actes de dévotion mis
en pratique. Cette cloche a été érigée vers l'an
1780 par le prince du pays qui a cru par là se ren-
dre la divinité favorable. C'est ce qu'on lit sur une
inscription en langue pali qui est gravée autour
de la cloche. Cette inscription est très importante
par les notions qu'elle renferme sur l'histoire et
les opinions religieuses des Birmans.

Royaume de Siam.

COSTUMES. Cet état, dont les géographes,
d'après la carte du major Symes, s'accor-
dent à diminuer tant l'étendue, en aug-
mentant extraordinairement à ses dépens
celle des empires Birmans et d'An-nam,
nous paraît devoir s'étendre au nord
jusqu'à la Chine, à l'ouest jusqu'au Sa-
louen, et à l'est et au sud beaucoup plus
que ne le représentent les cartes les plus
récentes, sans en excepter celle de M.
Wylid. En admettant d'après les nouvel-
les les plus récentes que la partie septen-
trionale du royaume des Langians dans le
Laos, dont on faisait il y a quelques années
un royaume indépendant, ait été subju-
gée par les Siamois et qu'elle soit renfer-
mée dans le royaume de Siam, les limites
de ce dernier nous paraissent être: au
nord, le Yun-nan dans l'empire Chinois;
à l'est, l'empire d'An-nam; au sud, le
golfe de Siam, la mer de la Chine et les
royaumes indépendans de la péninsule de
Malacca; à l'ouest, la partie du golfe
du Bengale nommée communément le can-
nal ou le détroit de Malacca; ensuite les
nouvelles provinces anglaises de Tenas-
serim, de Tavay et de Ye, et l'empire
Birman.

FLEUVES. Le SALOUEN, qui trace la fron-
tière occidentale du royaume; le MENAM,
qui vient du Yun-nan et qui parcourt tout

le royaume du nord au sud; et le MENAM-
KONG ou MAY-KAOUNG, qui vient du
Laos et qui baigne une partie de la contrée
des Chau ou des Laosiens, dépendant du
royaume. Ce grand fleuve a trois branches
principales, dont l'orientale dite MENAM
forme le port de Bangkok; c'est la plus
considérable et la plus profonde. Il y a un
grand nombre d'autres rivières trop peu
importantes et trop peu connues pour
être mentionnées. Voyez à la page 758.

**DIVISIONS ADMINISTRATIVES et TOPO-
GRAPHIE.** On ne connaît pas bien les di-
visions administratives de ce royaume, qui
a pris un nouvel essor sous la dynastie
chinoise fondée par Piatak, nommé com-
muniément le roi chinois. Cet homme ha-
bile après avoir délivré en 1768 le royaume
du joug des Birmans, fit rentrer dans
l'obéissance le Yangoma et les autres par-
ties du Laos qui en dépendaient autrefois,
ainsi que presque tous les petits rois de la
péninsule de Malacca; il reprit aussi au
roi de Cambodge la belle province de Chan-
tillon et toute la côte jusqu'au voisinage
de Kankao ou Alhien, aussi bien que tout
l'archipel qui se développe devant elle.
Le tableau ci-dessous offre les contrées
différentes dont se compose actuellement
ce royaume, et leurs villes principales.

PAYS.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

ROYAUME DE SIAM propre-
ment dit (Pays des Thais).

BANGKOK (*Bancasay*; *Fon* des Siamois); *Paknam*, importante par ses
fortifications. *Ni-yo-thi-ya* (*Yuthia* ou *Siam* des Européens); *Doua-
raoudy* des Birmans); *Poss-look*; *Kotpenzbe*; *Thaual*; *Louco*;
Pra-bat; *Bankawan*; *Pisilouk*; *Lakouawan* et *Metak*, sur le Me-
nam, importants par des mines de fer; *Bang-kong* et *Ber-yuati*, par
leurs grandes plantations de sucre dues depuis peu aux Chinois
Tchautibon ou *Chantibon*. Le groupe de Ko-sitchang, à l'entrée du
golfe de Siam proprement dit ou de Bangkok; *Sit-ang* en est l'île prin-
cipale; malgré son beau port, on peut la regarder comme déserte.

KÉROÏE SIAMOIS.
(Camboge).

Toung-yat, importante par son port et par les grandes plantations
de poivre de ses environs. Les îles *Koh-koud*, *Koh-tchang* et *Koh-
kong* qui forment l'extrémité septentrionale du grand archipel de
Cambodge.

LAOS SIAOIS. Encore très peu connu; il nous semble qu'il faudrait y distinguer le *royaume de Zimé* ou *Yangoma*, dont la capitale est *Zimé* ou *Tchang-mai* (*Zeme*; *Saymay*); on y trouve aussi *Logan*, petite ville à laquelle le docteur Richardson n'accorde que 2400 âmes; la partie septentrionale du *royaume des Lanjang* (*Lan-shang*, *Layn-Zayn*), dont la capitale est *Langione* ou *Winkjan*.

PÉNINSULE DE MALACCA

partagée dans les petits royaumes suivants : *royaume de Ligor*, jadis indépendant, aujourd'hui entièrement soumis; *Ligor*, *Royaume de Bondelon*, jadis indépendant, aujourd'hui entièrement soumis; *Bondelon*; *l'île Tantalam*, *Royaume de Patani*. C'est le plus grand, le plus peuplé et le plus fertile; *Patani*, siège d'un sultan tributaire; *Sangora*, *Royaume de Kalantan*. *Kalantan*, siège d'un sultan tributaire. *Royaume de Tringanou*. *Tringanou* ou *Tringanou*, résidence d'un sultan tributaire. *Royaume de Kedah* (*Queda*). *Kedah*; *Allestar*, naguère résidence favorite du sultan allié des Anglais. Chassé de ses états par le roi de Siam en 1822, ce prince vit maintenant avec toute sa famille à Georgetown, d'une pension que lui accorde le gouvernement du Bengale. C'est à ce royaume qu'appartenait l'île de *Poulo-Pinang* et la petite province de *Wellesley* qui en dépend, ainsi que le groupe de *Lankava* dans l'archipel de *Djankseylon-Pinang*. *Île de Djankseylon* (*Junkseylon*; *Salanga*), dans l'archipel *Djankseylon-Pinang*. C'est une dépendance de l'établissement siamois de *Pangah* (*Pungah*), situé sur la péninsule. Très peuplé et florissant avant l'invasion des Birmans en 1810, cette île était presque déserte en 1821. Les Anglais ont le projet de se la faire céder à cause de sa position et de ses riches mines d'étain.

BANGKOK (**Bankok**), située sur le Meïnam, non loin de son embouchure. C'est une grande ville, presque entièrement bâtie sous la dynastie actuelle, après le pillage de Siam; elle est le siège d'un grand commerce et des principales branches de l'industrie du royaume. Tous ses édifices sont en bois, à l'exception de la résidence royale, des temples et d'un petit nombre d'autres bâtiments. Une très grande partie de Bangkok consiste en maisons bâties sur de grands radeaux amarrés le long des rives du Meïnam. Elles forment une seconde ville flottante, avec des rues et des bazars sur l'eau, fréquentés par un grand nombre de personnes qui s'y font conduire en bateau. L'édifice le plus remarquable est le *temple principal consacré à Bouddhah*. C'est un bâtiment de forme pyramidale, terminé par une flèche légère et haute de 200 pieds anglais. L'intérieur offre une grande salle presque carrée, pavée en pierre et ayant dans le milieu un grand nombre de petites images de Bouddhah, entre lesquelles on voit des petits morceaux de miroir, de papier doré et des peintures chinoises. Dans un autre temple de Bouddhah il y a une statue colossale de ce dieu, en bois doré. Bangkok possède un vaste port, un arsenal très bien tenu et plusieurs chantiers sur lesquels on construit un grand nombre de vaisseaux. Depuis quelques années cette ville est devenue la première place commerçante de l'Inde-Frangangétique continentale.

M. Crawford estime sa marine marchande au-dessus de 50,000 tonneaux, montés par des matelots siamois, sans compter les navires possédés et montés par des Chinois, dont le nombre est très considérable. Les faits publiés il y a quelques années par M. Gutzlaff, déposent en faveur de l'opinion de M. Crawford. Il y a une grande diversité d'opinions sur la population de cette ville; nous croyons qu'on pourrait lui accorder 10,000 habitants, dont près des trois quarts sont Chinois.

Les autres villes les plus remarquables sont, Si-yo-tui et nommée aussi Si-yi par les Européens, bâtie sur une île formée par le Meïnam, qui selon Labouche n'a que 2200 toises de long, sur 800 à 1100 de large; à peine la sixième partie de cette surface était-elle habitée; le reste ne renfermait guère que des temples et l'arsenal. C'était au XVIII^e siècle une des plus belles villes de l'Inde-Transgangétique; ses rues étaient droites et arrosées par des canaux; les principales étaient larges et pavées de briques; un grand nombre de ponts, la plupart de bois, traversaient ces canaux; ceux du grand canal étaient de briques et longs de 500 pas. Le peuple habitait des cabanes en bois. Les maisons des grands, construits en briques, avaient très peu d'apparence; les plus belles avaient été bâties par des Européens. Le *palais royal*, d'une demi-liene de tour, en briques, à un étage et sans mérite extérieur, renfermait dans la cour de ses trois enceintes le *palais* proprement dit, c'est-à-dire l'appartement du roi. Selon Gervaise, son plan avait la forme d'une croix, du centre s'élevait une haute pyramide à plusieurs étages, destination réservée aux demeures royales. Il était couvert de calcaire, espèce d'étain blanc et brillant, orné en dehors de belles sculptures et tout éclatant d'or.

Le palais
la suite du
ques et c
plus de 20
et les
pas d'acro
par lequel
tience à P
par le gra
leurs front
touraient e
autres et c
conféren
rui, situé d
sable qui é
hauteur; ell
comme les a
de résine et
le temple
cinq domes
surs bases
terres dim
dées à leur
pont. tantô
qui conduisa
cité 20 figu
dimensions c
dière. L'édif
de 120 pas de
qui regnait en
tres bien dor
bon faites; le
sacré 6 pied
l'œil du pied.
sance de 16 py
de la geur à la
dans les envi
de temps de K
temple à l'usa
statue de Bou
ral en 120 pied
Kempfer dit qu
haute à la rep
depuis à Nako.
marquable sur
et un autre tem
quatre toits et
enfin la pyram
maire d'une vic
sur un roide P
mao maquillu
brasses ou 120 p

La péninsu
du avir" et a
de, était par
roi de Siam,
ment sous le
gere. La part
indépendance
que les peupl

Le palais en général renfermait aussi le palais de la fille du roi, ceux de plusieurs anciens monarques et quelques temples remarquables par la richesse de leurs ornemens. Si-yo-thi-ya comptait plus de 200 temples; les principaux, selon Kæmpfer et les autres voyageurs, qui en cela ne sont pas d'accord avec Labouhere, se distinguaient par quelques beautés et par une extrême magnificence à l'intérieur et à l'extérieur; c'est-à-dire par le grand nombre de leurs toits superposés, leurs frontispices dorés, les pyramides qui les entouraient et les nombreuses idoles, quelques-unes d'or et d'autres de grandeur colossale, qu'ils renfermaient. Dans le temple particulier du roi, situé dans l'enceinte du palais, la principale idole qui était debout et dorée avait 45 pieds de hauteur; elle était composée, selon Kæmpfer, comme les autres idoles, d'un mélange de plâtre, de résine et de poils. Près du palais était un autre temple en forme de croix et surmonté de cinq dômes couverts en calcaire; il s'élevait sur plusieurs bases qui soutenaient 44 pyramides de différentes dimensions, surchargées d'ornemens et dorées à leur sommet qui se terminait tantôt en pointe, tantôt en dôme. Au bas du grand escalier qui conduisait à ce temple on voyait de chaque côté 29 figures de personnages et d'animaux de dimensions colossales, mais d'une exécution médiocre. L'édifice était renfermé dans un cloître de 120 pas de long sur 100 de large. La galerie qui regardait en dedans offrait plus de 100 statues très bien dorées, toutes semblables et assez bien faites; les plus grandes, qui étaient assises, avaient 6 pieds; depuis le haut du genou jusqu'au bout du pied. L'extérieur du temple était environné de 16 pyramides de 40 pieds de haut, de 12 de largeur à la base et à sommet doré.

Dans les environs immédiats de Siam, on voyait de temps de Kæmpfer les monumens suivans: un temple à l'usage des Pegouans; il renfermait une statue de *Bouddhah* assise sur un autel; elle avait en 120 pieds de long, si elle eût été droite, Kæmpfer dit qu'elle ne le cède ni en grandeur ni en beauté à la représentation du même dieu qu'il vit depuis à *Makô*. Le beau temple de *Berklam*, remarquable surtout par les risures de sa porte, et un autre temple dont on vantait beaucoup les quatre toits et les beaux ornemens des portes; enfin la pyramide *Pouka-thou*, érigée en mémoire d'une victoire remportée dans le lieu même sur un royaume Pegouan. L'architecture en était lourde mais magnifique; elle s'élevait à la hauteur de 20 brasses ou 120 pieds; sa partie inférieure consis-

tail en un massif carré de 115 pas de côté à la base et de 36 au sommet, et élevé de 60 pieds. On parvenait au sommet par un escalier découvert. Le piédestal de la partie supérieure était octogone et se terminait par une aiguille; des saillies, des corniches, des colonnes à chapiteaux et des globes ornaient avec profusion ce bel édifice, qui probablement a été détruit par les Burmans, maîtres du Pegou, lorsqu'en 1767 ils dévastèrent cette ville. Siam depuis long-temps, malgré les brillantes descriptions qu'on en trouve dans les géographies les plus récentes, n'offre plus qu'un vaste amas de ruines, parmi lesquelles habite un petit nombre de Siamois. Les relations diplomatiques de Louis XIV avec *Tchaou-narac*, vers 1680, et la mémorable révolution qui en est résultée nous ont engagé à entrer dans quelques détails sur une ville autrefois si importante. Nous avons en aussi en vue de montrer les erreurs et les exagérations de certains géographes, qui continuent encore à la décrire d'après son ancien état, et celles d'autres géographes moins récents, tels que La Croix, édition de 1780, et celle de Buache de 1772 qui ne lui donnent pas moins de 600,000 âmes.

A une trentaine de milles au nord de Siam on voyait sur les bords du *Meinam* la ville de Louvo, où *Tchaou-narac* résidait la plus grande partie de l'année dans un palais qu'il avait fait bâtir. Plus loin encore au nord de Louvo, est situé le *PAY-RAT*, c'est-à-dire le *piéd sacré*, prétendue empreinte colossale du pied de *Bouddhah* dans un rocher; c'est le plus fameux pèlerinage bouddhique du royaume de Siam.

LANGKONG, sur le *May-Kaoung*, capitale du royaume de Lanjan. Selon *Marini* qui la décrivit vers 1650, on y remarquait le palais royal pour son étendue, sa structure et sa symétrie; l'appartement du roi, bâti en bois incorruptible, avec un superbe frontispice, était orné en dehors d'excellens bas-reliefs parfaitement dorés. Selon *Van Vusshoof* cette ville renfermait de beaux édifices religieux, tels que des temples à flèche dorée et une haute pyramide, dont le sommet était couvert de lames d'or.

CHANNTON, sur le *Chantilon*, ville de moyenne étendue, mais très florissante par son commerce, entièrement exploité par les Chinois qui forment la plus grande partie de sa population. C'est aussi un des meilleurs ports et un des grands arsenaux du royaume. Une caravane y arrive tous les ans du *Bas-Laos*, chargée des riches produits de ce pays.

Malacca Indépendant.

La péninsule de Malacca qui, vers le fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle, était parvenue à secouer le joug du roi de Siam, est rentrée presque entièrement sous le joug de la domination étrangère. La partie qui conserve encore son indépendance, ne comprend aujourd'hui que les peuplades sauvages et en partie

noires, qui errent dans les montagnes de l'intérieur, et l'extrémité méridionale de la péninsule au sud des limites des royaumes dépendant de Siam. Les peuplades sauvages les plus connues sont: les *Samang*, dans les limites qu'on assigne au royaume de *Kedah*, et les *Dingong* et les *Benauu* dans

PAYS. CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

PAYS A L'OUEST DE L'IRAOUADDY.

- ROYAUME D'ASSAM. Djoirhât (Jorhau); *Rangpou*, la plus grande et la plus peuplée de tout le royaume; *Chergong*, jadis capitale et maintenant un amas de ruines; *Soudya*; *Gohati* (Gwahatee); *Kandar*. Le radja de *Dorong* y possède un vaste territoire.
- PAYS DE DJINTIAH (Gentiah). Djintiahpou. C'est le pays des *Kossyah* ou *Kassyah*, qui offrent encore à leurs dieux des sacrifices humains.
- PAYS DE KATCHAR. Kospou. Ce pays paraît être le plus peuplé de toute cette section, quoiqu'il le soit très peu, comparé aux provinces de l'Inde, même médiocrement peuplées. Ses habitans font encore des sacrifices humains à la déesse Kali.
- PAYS DES GARRAUS (Garrons). Kaffibary (Curribary), dans la partie soumise aux Anglais. Les territoires indépendans sont régis par plusieurs chefs, parmi lesquels Agand, en 1813, était le plus puissant. Les crânes humains peuvent être regardés comme la monnaie principale chez ces féroces sauvages, qui ont l'usage affreux de manger la tête de leurs ennemis.
- PAYS DES KOUKI. Il n'y a que des villages. C'est la partie du Tipperah qui ne dépend pas des Anglais.
- PAYS DES MOITAY. Mannipour, ville entièrement détruite par les Birman pendant la dernière guerre; elle est encore presque déserte.
- ROYAUME D'ARAKAN. Arakan; *Kyaout-Phyou* (Kyout-Phyoo); *Sandouay* (Sandway). *Varchipel d'Arakan*, dont les îles principales sont *Ramri* (Ramree), remarquable par sa population, ses fortifications et ses volcans vasseux; et *Tchedabâ* (Cheduba), par ses volcans vaseux et sa population.

PAYS A L'EST DU SALOUCIEN.

- PROVINCE DE MARTABAN. Amherst-town; *Yeli*; *Moulmeu*.
- PROVINCE DE YE. Ye.
- PROVINCE DE TAVAY. Tavay (Taxoy).
- PROVINCE DE TENASSERIM. Mergui (Mergui); *Tenasserim*; *Varchipel de Mergui* habité par les *Tcholoné* et les *Pasé*; ses îles principales sont : *Kings*, cédée jadis par le roi de Siam aux Français, qui n'en prirent jamais possession; *Donel*, qui est la plus grande, mais sans habitans; et *St-Mathieu*, remarquable par son beau port.
- ILE DU PRINCE DE GALLES. George-town. La petite province de Wellesley sur le continent opposé en dépend.
- PROVINCE DE MALACCA. Malacca.
- ILE DE SINGAPOUR. Singapour (Singapoor).

Les villes les plus remarquables de cette partie de l'Inde sont la côte est si importante par ses beaux et nombreux ports, sont :

ARAKAN, grande ville située sur l'Arakan, jadis peuplée et florissante, mais réduite à la plus grande misère pendant la domination des Birman, qui la conquièrent en 1783. Ses maisons ne sont que des cabanes de bambous bâties sur des piliers le long du fleuve, d'après l'usage des peuples nomades de l'Inde-Transgange et de la Malaisie. Dans le centre se trouve un emplacement carré environné d'une muraille, et dans son centre s'élèvent plusieurs temples, avec un grand nombre de statues de Goutama, depuis un pouce jusqu'à 20 pieds de hauteur. C'est dans un de ces temples que se trouvait la fameuse figure colossale de *Goutama* représenté assis et en demi-pelée sur une table de bronze; c'est l'objet de la vénération d'un grand nombre de pèlerins, qui s'y rendent de toutes les contrées où domine la religion de Bouddhah. Cette figure, ainsi que la fameuse stonon de trente pieds de long composé de très grosses barres de fer battu, ont été transportés à Annapoura par les Birman. L'air d'Arakan est très malsain, et sa population, que les géographes s'accordaient à porter au-delà de 100,000 âmes, paraît ne pas s'élever aujourd'hui au tiers de ce nombre. Selon le capitaine Laws elle n'était plus en 1828 que quelques milliers.

AMHERST-TOWN, petite ville du royaume de Mar-

taban, bâtie en 1826 sur le cap qui domine la vaste et magnifique rade de Martaban. C'est une place importante sous le double rapport militaire et commercial. Son port est excellent; sa proximité de la frontière birmane, ses franchises commerciales et la protection indistincte qu'on y a proclamée y attirent tous les jours un grand nombre de Pegouans et d'autres habitans de l'empire birman, qui viennent chercher dans Amherst-town un meilleur gouvernement et tous les avantages qui en résultent. La population de cette ville, qui, en janvier 1827, s'élevait déjà à 1600 âmes, doit dépasser actuellement 16,000. Moulmeu, à la gauche du Salouen, vis-à-vis de Martaban, petite ville, fondée depuis peu de temps par les Anglais, et devenue déjà une place de commerce très importante.

Mergui, ville assez bien bâtie, sur les bords du Tenasserim, non loin de son embouchure; elle est petite, mais très importante par sa position, par la bonté de son port et par la salubrité de son climat. En 1825, elle comptait environ 8000 habitans, y compris ceux qui étaient répandus dans les villages voisins.

George-town, dans l'île du prince de Galles, jolie ville, bien bâtie et assez bien fortifiée, avec un port, une citadelle, un arsenal et quelques édifices remarquables. C'est le siège d'une cour supérieure de justice. Cette ville prend chaque jour un nouvel accroissement dû au commerce

qui y est très florissant. Sa population s'élevait en 1828 à 60,500 âmes. Depuis quelques années on y publie un *journal*, et elle possède une *bibliothèque*.

MALACCA, à l'extrémité de la péninsule et sur le détroit auquel elle donne son nom, ville jadis très commerçante et forte, mais actuellement très déclinée sous tous les rapports. Elle commence cependant à se relever un peu depuis qu'elle est passée sous la domination anglaise. Une partie de la ville est assez bien bâtie; son port est bon et sa population paraît s'élever à environ 33,000 habitants. Cette ville possède une imprimerie et un *collège anglo-chinois*, où l'on compte 25 étudiants chinois.

SINGAPOUR, fondée en 1819 par sir Thomas Raffles sur l'îlot de ce nom; c'est une ville bien bâtie et déjà très florissante. Plusieurs grandes maisons de commerce y ont été établies par des Européens et, beaucoup d'autres par des Chinois, des Arabes, des Indiens, des Arméniens et autres nations de l'Orient. On a déjà construit plusieurs gros vaisseaux sur ses chantiers, et son port, déclaré *franç* et ouvert à toutes les nations indistinctement, est devenu le rendez-vous des vaisseaux de tous les peuples maritimes de l'Asie

et de l'Océanie, qui regardent Singapour comme le marché le plus avantageux des produits de leur sol respectif. Cette ville possède un *jardin botanique* et un *collège Malais*, fondé par Raffles. Le *Singapour chronique*, qu'on y publie depuis plusieurs années, contient des articles très importants pour la géographie de l'Asie Orientale et de l'Océanie. La brillante péninsule que Fénélon a tracée de l'ancienne Tyr, se trouve, en quelque sorte, réalisée de nos jours par l'étonnante prospérité de cette ville qui, dans le court espace de cinq ans, a vu s'élever sa population de 150 misérables pêcheurs à 15,000 habitants aussi riches qu'industriels, et a vu porter la valeur de son mouvement commercial à la somme énorme de 110,000,000 de francs. Mais quoique sa population ait continué à croître assez rapidement, s'étant élevée à 19,200 âmes en 1832, son mouvement commercial n'a pas marché de pair avec elle; il a même retrogradé, comme on peut le voir par le tableau officiel des importations et des exportations des années 1831, 1832 et 1833, qui ne montent qu'à la moitié de la somme que l'auteur du *Voyage Pittoresque autour du Monde* lui attribue.

Empire d'An-nam ou de Viet-nam.

CONFINS. On connaît encore très imparfaitement les limites occidentales de cet empire, fondé au commencement du siècle actuel par le brave et habile Ngan-en-choung ou Gia-long, dernier rejeton des rois de Cochinchine. Il nous semble cependant que dans son état actuel on pourrait tracer ses limites de la manière suivante: au *nord*, l'empire de la Chine proprement dit; à l'*est*, la mer de la Chine; au *sud*, cette même mer; à l'*ouest*, le royaume de Siam.

FLEUVES. Le MAY-KAOUNG ou MENAM-KONG, qui vient du Yun-nan et du Laos dépendant de Siam; il traverse le Laos tributaire et le royaume de Cambodge, en passant par leurs capitales; le SANG-KOI, qui vient aussi du Yun-nan, traverse le Tonquin en passant par sa capitale Ketcho; il reçoit dans ce royaume le *Lixing-Kiang*, qui est son principal affluent à la droite. Le cours de ces deux fleuves

dépasse de beaucoup celui de tous les autres de l'empire. Viennent ensuite le TCHU-LAI-NO, qui prend sa source dans le Yun-nan et traverse le Tonquin. Tous les fleuves de la Cochinchine ont un cours très borné; l'HEÛ n'est remarquable que parce qu'il baigne la capitale de l'empire. Dans le Cambodge (Camboge) on peut nommer, outre le Menam-Kong déjà mentionné, le SAUNG ou DONAI, qui passe par la grande ville de Saigong et par Kandhia.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES ET TOPOGRAPHIE. Comme on ne connaît pas exactement toutes les divisions et les subdivisions actuelles de l'empire, nous offrirons dans le tableau suivant ses grandes divisions géographiques, en y intercalant les villes principales respectives, autant que la géographie encore si imparfaite de ces régions et le cadre resserré de cet ouvrage peuvent le permettre.

PAYS.

ROYAUME DE COCHINCHINE
(Drang-trong ou royaume du Sud; royaume d'An-nam Méridional).
ROYAUME DE TONQUIN . . .
(Drang-ngay ou royaume du Nord; royaume d'An-nam Septentrional).

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

Hé (Huefo); *Nhatrang*; *Lamaigne*; *l'Anou-tôba* rangés parmi les plus beaux ports du monde; *Phuycu*; *Quam*; *Fafo*; *Lérou* (Hansan). *L'archipel de Paracels*, composé d'îlots fréquentés par les pêcheurs.
Ketcho (Bak kin); Dong-king ou Calcho; *Hrao*; *Hansan* (Hunnan); *Doncu*; *Chiuén*. Nous ajouterions que le *Lacté* mentionné par M. de la Bussière et dont la situation a tant embarrassé les géographes, n'est, selon ce que nous a dit M. Langlois supérieur des missions étrangères, qui a séjourné dans ce pays qu'un *huyen* ou subdivision de la province de Than-hoa. à l'extrémité aussi grande à elle seule que toutes les autres ensemble.

TSIANGPA C

ROYAUME DE
(Cambos)

LAOS AN-NAM

ROYAUME DE

TERRITOIRES DE

Hég, ville sur l'Heu, de ouvrages ex struits par d immenses et clayson l'oué gasins, les terre et de n sur les bord traverse la v un musée d'a delés de tous nations euré ronnes d'im eux héros q ia-long; ils *authoon* n à employ

PAYS. CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

- est habitée par un peuple qui parle une langue particulière. Le *groupe des pirates*, jadis et peut-être encore aujourd'hui habités par des pirates.
- TSIAMPA (Binh-Tuam)** Une grande partie est occupée par des peuplades indépendantes et belliqueuses. Dans la partie soumise il n'y a que des villages. *Padarvan* et *Phanary* en sont les principaux.
- ROYAUME DE KAMBODJE** Sa Ygon (Saygan); *Kambodje* (Lâweik); *Panomping*, seconde capitale du royaume de Kambodje; depuis 1821 cet état a été réuni à l'empire après la mort de son roi; *Kankao* ou *Athien*, petit état fondé par un négociant chinois, autrefois indépendant et aujourd'hui entièrement soumis. Le *groupe de Poulo-Condor*; en 1704 les Anglais y avaient fondé une colonie qui fut détruite par les Makassars. L'*archipel de Kambodje*, formé par plusieurs groupes d'îles qui s'étendent le long de la côte du royaume de ce nom, et dont la partie principale est nommée *Archipel d'Hasting* sur les cartes anglaises. *Phoukok* (Phoukok, Koldoud, Koldrol) est l'île la plus grande; elle est en outre remarquable par ses *hautes marées*, par sa riche végétation, par sa pêche de trévang et d'autres mollusques et par sa population. C'est dans cette île que se réfugia Ngat-en-choung ou Gya-long; ce prince y séjourna pendant les troubles qui agiterent la Cochinchine, et qui finirent par le placer sur le trône d'An-nam. C'est par erreur qu'à l'exemple d'autres auteurs nous l'avons fait retirer à *Poulo-Hay*, île déserte.
- LAOS AS-NAMITE** Cette partie de l'empire d'An-nam paraît être composée de trois parties distinctes: le *royaume du Petit-Laos*, à l'ouest du Tonquin, dont il est tributaire, selon Marini; sa capitale est *Han-niech*, selon M. de la Bissachère; le *royaume de Tiem*, mentionné par Choisi et Van Vusthorff, situé dans les montagnes à l'ouest de la Cochinchine-Septentrionale; la partie méridionale du *royaume des Lanjans*, où l'on trouve *Sandapoura*.
- ROYAUME DE BAO (Boatan)** Cette contrée mentionnée par le père Tissanier, Dampier et autres, était tributaire du Tonquin, selon Marini, et avait pour capitale *Bao*. Nous ne mentionnons ce pays, ainsi que plusieurs autres, que pour engager les géographes à les rétablir sur les cartes, d'où ils ont été effacés sans qu'aucune récente exploration ait infirmé leur existence.
- TERRITOIRES INDÉPENDANTS** Dans les limites de l'empire et spécialement dans les hautes vallées des montagnes qui séparent la Chine du Tonquin et le bassin du Menangkong, du Tonquin et de la Cochinchine, vivent plusieurs tribus plus ou moins féroces, plus ou moins belliqueuses, parmi lesquelles se distinguent les *Moi* ou *Mouï* et les *Mouang*, par leur nombre et par le vaste territoire qu'ils occupent. Quelques-unes de leurs tribus font de fréquentes incursions sur le territoire cochinchinois. Viennent ensuite les *Loyes* qui habitent les hautes vallées du Binh-Tuam ou Tsiampa. Ces peuplades sont régies par différents chefs tout-à-fait indépendants.

Hé, ville grande et très forte, située sur l'Huê, dans l'An-nam Méridional. Ses ouvrages extérieurs et intérieurs, construits par des ingénieurs français, sont immenses et d'une grande solidité. M. Finlayson loue surtout les greniers, les magasins, les casernes et les arsenaux de terre et de mer, dont la plupart s'élèvent sur les bords d'un canal navigable qui traverse la ville. Dans l'arsenal se trouve un musée d'artillerie, où l'on voit des modèles de tous les canons en usage chez les nations européennes. Six temples environnés d'une enceinte sont consacrés aux héros qui se sont distingués sous Gya-long; ils forment pour ainsi dire le *pantheon an-namique*. Selon M. White on a employé à ces travaux, depuis 20

ans, près de 100,000 hommes. Le fossé qui environne la place a 3 lieues de circuit et 100 pieds de large; les murs ont 60 pieds de haut. Ces immenses *fortifications*, font de Huê la *première place d'armes de l'Asie*. La citadelle est de forme carrée. Le *palais* de l'Empereur est aussi vaste que massif. Huê possède une immense fonderie de canons, qui, après la suppression de celle de Kambodje, est la seule de l'empire. Elle est aussi la station ordinaire d'une forte section de la flotte des galères. Tous les ans on construit sur ses chantiers des bâtimens de guerre, les uns d'après la coupe des vaisseaux européens, les autres d'après des modèles qui sont un mélange des formes des bâtimens de l'Europe et

de l'Asie. Quoique M. Hamilton n'estime la population de cette ville qu'à 30,000 âmes, nous croyons qu'on pourrait sans exagération, la porter jusqu'à 100,000 y compris sa nombreuse garnison.

Les autres villes les plus remarquables sont : KETCHO, située sur le Saoukoï dans l'An-nam Septentrional. Richard la dit égale à Paris en étendue, et cependant M. de la Bissachère ne lui accorde que 40,000 habitants ! Ces deux faits peuvent se concilier dès que l'on sait que des cabanes, des jardins, de larges rues et de vastes terrains couverts de décombres, en occupent la plus grande partie. Les palais du roi et des mandarins sont seuls construits en briques séchées au soleil. La résidence des derniers rois est très vaste, mais elle tombe en ruines ; une partie sert actuellement de demeure au vice-roi du Tonquin. Dans les environs de Ketcho on voyait du temps de Baron et l'on voit selon M. Chaigneau, la triple enceinte de l'ancienne ville et les ruines du palais des anciens rois ; ce dernier avait 6 à 7 milles de circonférence. Ses cours pavées de marbre, ses portes, les restes de ses appartemens annoncent que c'était un des plus magnifiques édifices de l'Asie. Nous rappellerons aussi avec M. de la Bissachère, qu'un grand chemin construit par Gia-long mene de cette ville à celle d'Hoï, et que Ketcho en 1800 possédait la seule imprimerie de l'empire.

SAIGONG (Saigon nommée LOUKNOÏ (Laknooi) par les naturels), bâtie sur la péninsule formée par la réunion des deux branches du Dounaï ; cette capitale du royaume de Kambodge se compose de deux villes distinctes : la ville nouvelle, dite Bingeh, et la ville ancienne, nommée Saigong. Tout près de la première s'élève une immense citadelle construite sous la direction des ingénieurs français. Elle n'était pas encore achevée en 1821 ; pour la force et l'étendue, elle rivalise avec les immenses fortifications de Hué. Au milieu de la ville s'élève un vaste palais, bâti pour le roi, qui cependant n'y avait jamais résidé jusqu'à l'époque où M. White était à Saigong. Selon ce voyageur *Voyage maritime* ne le cède guère aux établissemens de ce genre qui sont en Europe. En 1819 il y avait 190 galères d'une construction excellente, longues de 40 à 100 pieds et portant les unes 16 canots, les autres seulement de 4 à 6, ces pièces sont en cuivre et de la plus belle fonte. A la même époque il y avait aussi deux frégates de construction européenne. Les maisons de cette ville sont, pour la plupart, construites en bois et revêtues d'un chanvre de feuilles de palmier et de pailles de riz ; quelques-unes sont bâties en briques et en tuiles ; elles n'ont qu'un étage et n'ont

pas de croisées à vitres, mais des volets qu'il faut ouvrir pour éclairer l'appartement. Les maisons de la classe pauvre sont sales et misérables. On y remarquait une église chrétienne, desservie par deux missionnaires italiens. Un canal navigable, construit il y a quelques années, joint cette ville au Kambodge. Saigong est aussi la première place de commerce de l'empire. Quoique M. White lui accorde 180,000 habitans, nous n'hésitons pas à réduire ce nombre à 100,000. Dans les environs immédiats de cette ville on voit le monument que la reconnaissance de Gia-long a élevé à celui qu'il appelait le maître illustre, c'est-à-dire à celui qu'il appelait et habile ministre l'évêque d'Adran ; c'est une plate-forme surmontée d'une belle maison, dont la conservation est confiée à un détachement de la garde impériale.

KAMBODJE (*Cumboge ; Fauwek ; Lâweik. Loekh*), bâtie sur une île formée par un bras du Menam-kong ou May-kaoung et traversée par plusieurs canaux. Selon Van Vuslhoff, qui la visita en 1637, toutes les maisons étaient contiguës et situées le long d'une digue. Le palais du roi, d'une architecture très simple, et bâti en bois, était d'or et d'argent dans l'intérieur. Cette ville renfermait un temple très beau, dont le toit était soutenu par des piliers de bois vernissés, avec des ornemens en relief et dorés ; le pavé en était précieusement orné ; on y voyait trois grandes salles couvertes d'or ; Kambodge est très déchue depuis que la résidence royale a été transférée, selon M. Hamilton, à Panoimpin. Il paraît que le beau palais royal et ses magnifiques pagodes tombent en ruines. On ne saurait rien dire sur le nombre de ses habitans, qui sûrement doit avoir bien diminué.

Nous nommerons encore dans le royaume de Cochinchine, à cause de leur importance sous plusieurs rapports : NAXRANG, dans la province de ce nom, importante par ses fortifications, son beau port, son commerce et les chantiers de la marine militaire. QUISOX, autre chef-lieu de province, importante par sa population, son beau port et ses fortifications. FATAH HUAN, renommé par son port ; ses environs sont remarquables par plusieurs grottes et par la culture de la cannelier. TORNOX (Hansan), ville naguère très déchue, mais qui s'est relevée ; elle est importante par son commerce et sa baie magnifique. En 1787 elle fut cédée à la France avec un territoire stérile et étroit de 40 milles de long sur 6 à 10 de large, et de Fatah au sud. Les Français ne prirent jamais possession ; l'ambassade qui fut envoyée en 1817 pour réclamer ce territoire fut mal reçue, et aucune démarche ultérieure ne fut faite depuis lors.

Archipels d'Andaman et de Nikobar.

Ces deux archipels forment une longue chaîne d'îles qui s'étendent du nord au sud dans le golfe du Bengale entre le cap Négrais dans l'empire Birman et l'extrémité nord-ouest de l'île de Sumatra. Leurs

habitans sont très peu nombreux, et sont absolument indépendans, malgré les assertions des géographes qui font dépendre l'archipel d'Andaman des Anglais et celui de Nikobar des Danois.

ARCHIPEL
cotes et
généralité
que l'on
l'Asie, cet
principale
l'Asie, cet
géographie
sieurs cartes
est la plus
de Petite-
des grande-
wallis, où
seul un fo
du mauvais
de l'Althala
colonie en
pour aller s
Andaman u
s'Andaman
bosée, mais
nous encore
quable par s
chapel sont
qu'abrutis.
ARCHIPEL D.

POSITION
orientale.
Entre 18° et
compris l'He
centrionale
Tchoka.
CONTINS. A
Basse et la t
parties du G
d'Okhoïsk, e
et mer de la
l'empire d'Ar
l'empire Bir
et le royaume
Confédération
PLUVIENS. L
de montagne
comme à ses
différentes c
sors divers

DOCEAN GLA
L'île on Ony
reche nait d
du le gouvern
du grand r
de ensuite d
d'Asie.
L'ARCHIPEL
noms nomm

ARCHIPEL D'ANDAMAN. D'après les meilleures cartes et surtout d'après celle de *Vinde-Transgœticiques* de M. Berghaus, qui offre tout ce que l'on sait de plus positif sur cette partie de l'Asie, cet archipel est composé de quatre îles principales, de huit moindres et d'un grand nombre d'îlots ou rochers. Les trois plus grandes forment la prétendue île *Grande-Andaman* des géographes, représentée comme telle par plusieurs cartes publiées en 1832 et 1833; l'autre qui est la plus méridionale, est connue sous le nom de *Petite-Andaman*. Dans la plus septentrionale des grandes îles, on trouve le beau port *Cornwallis*, où les Anglais, en 1793, avaient construit un fort qu'ils ont abandonné depuis à cause du mauvais air. Dans une autre est situé le port de *Chatham*, où les Anglais avaient fondé une colonie en 1791, qu'ils ont ensuite abandonnée pour aller s'établir au port *Cornwallis*. La *Petite-Andaman* est plus élevée que la grande et bien boisée, mais privée de bons ports. Nous nommons encore l'île *Barren*, déserte, mais remarquable par son volcan. Les habitants de cet Archipel sont des nègres très laids, aussi féroces qu'abrutis.

ARCHIPEL DE NIKOBAR (des *Fredriksöerne*, ou

Iles de Frédéric des Danois), composé de dix îles principales et d'un grand nombre d'autres beaucoup plus petites disposées en trois groupes. Leurs habitants, doux et paisibles, ressemblent aux Malais par les formes et par la couleur de leur corps. Dans leur habillement, une petite bande de drap pend derrière eux, ce qui peut-être fit croire au Suédois Koeping, marin ignorant, que ces insulaires avaient une queue, conte absurde, qui, cependant, a été cru par Linné, Buffon et Mombodo. Les îles principales sont: *Grand-Nikobar*, qui est la plus grande de tout l'Archipel; *Petit-Nikobar* ou *Sambelong*; *Katchoul* (Katcha); *Kamorta*, où les Autrichiens, en 1778, ont fondé une colonie, qu'ils ont abandonnée depuis; *Nancowry* (Noncovery), où les Danois avaient un établissement, abandonné depuis plusieurs années à cause du mauvais air; *Terrassa*; *Cloowry*; *Bally-Malve*; *Tillautchong*; *Karnikobar*, la plus septentrionale, où était l'établissement danois qui a été le dernier abandonné. On doit ajouter que le gouvernement danois de Tranchebar a envoyé, en 1832, un petit détachement de Kapayes, pour prendre possession de l'île de Kamorta et s'établir dans le port de Nancowry.

EMPIRE CHINOIS.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*. Entre 69° et 141°. *Latitude*. Entre 18° et 51°. Dans ces calculs on a compris l'île d'Hai-nan et la partie septentrionale de celle de Tarrakat ou Tchoka.

CONTENS. Au nord, le Turkestan, l'Asie Russe et la mer d'Okhotsk; à l'est, les parties du Grand-Océan nommées mer de d'Okhotsk, mer du Japon, mer Orientale et mer de la Chine; au sud, cette mer, l'Empire d'An-nam, le royaume de Siam, l'Empire Birman, l'Empire Anglo-Indien et le royaume de Nepal; à l'ouest, la Confédération des Seikhs et le Turkestan.

FLUVES. La position des vastes chaînes de montagnes qui parcourent cet empire donne à ses nombreux fleuves cinq pentes différentes qui les mènent à autant de mers diverses.

Océan GLACIAL-ARCTIQUE reçoit

l'Ob ou Ony, dont le puissant affluent *Le-tche* naît dans la province de Tarbagatai, sous le gouvernement du Tinau-chau-pe-lou, au sud du grand Altai, traverse le lac Dzaisang et se jette ensuite dans la province d'Onisk dans l'Asie-Russe.

Le Hisseli, qui est formé par l'union des deux rivières nommées Oul-gé-Ker et Hui-Ken, dans

le pays des Ouriangkai; après leur jonction il prend la dénomination de Hisseli en franchissant les monts de Sayansk, sur les confins méridionaux de l'Asie-Russe. Ce grand fleuve rejoint à la droite l'*Augarâ supérieure*; la *Selinga*, qui naît dans les monts Tangnou oula, dans le pays des Khalkha, et entre dans le lac Baikal, peut être regardée comme la partie supérieure du cours de ce grand affluent.

La MER D'OKHOTSK reçoit :

L'Amour (Sakhalian-oula, ou He-loung-kiang), qui est formé par la réunion du Kueroulen avec l'Osou. Le Kueroulen, nommé, après avoir passé par le lac Kulumoor, Ergocse ou Argocse par les Mongols et les Russes, est regardé comme la branche principale; il prend sa source dans les monts Barka-labalin, traverse le pays des Khalkha et le lac Kulou et se sépare ensuite, sous le nom d'Amour, la Daourie chinoise de la Daourie russe. L'Osou, nommé Tchucka après avoir reçu l'*Yagoda* à sa gauche; il passe par Ner-tchinsk; l'Onon est renommé parmi les historiens parce que c'est sur ses rives que naquit *Tchoungis-Khan*. L'Argou ou Amour traverse ensuite le pays de Mandchou, en passant par Sakhalian-oula-khotou, et se jette dans un golfe de la mer d'Okhotsk, vis-à-vis l'île de Tarrakat. Ses principaux affluents sur le territoire chinois, sont: le *Soungari*, grossi par le *Yon* et le *Khourka*, et l'*Ousouri*, à la droite; le *Dzingshiri* est son plus grand affluent à la gauche.

La MER DU JAPON reçoit :

Le Torwin, qui parcourt la partie septen-

trionale du royaume de Corée ; son cours est très borné en comparaison de celui des fleuves que nous venons de nommer.

La MER ORIENTALE ou TOUNG-HAI et ses branches reçoivent :

Le Ya-tou, qui naît dans les monts Chanyan-ain et parcourt la partie septentrionale du royaume de Corée, dont il est le plus grand fleuve. Il entre dans la mer Jaune.

Le Liao-no, qui naît dans les monts Khingkan, traverse, sous le nom de CHAMMOUREN, une partie de la Mongolie, et, sous celui de LIAO-NO, le Ching-king, il se jette dans le golfe de Liao-toung, le Phou-hai des Chinois.

Le Pe-no, qui prend sa source dans les monts Khingkan, traverse une partie de la Mongolie et la province de Tchy-li, et entre dans le Phou-hai, après avoir passé non loin de Péking et par les villes de Toug-tcheou et Thian-ling. Ses principaux affluents sont : le Tchao-ho, le Sang-kat-ho et le Hou-tho-ho; ce dernier est traversé par le canal Impérial qui fait communiquer Péking avec le Kiang.

Le HOANG-NO ou le FLEUVE JAUNE, ainsi nommé à cause de la couleur dorée que le limon donne à ses eaux. Ses sources sont dans les monts Koulikou, dans le pays des Mongols du Khoukhounour. Il y fait de grands détours, passe à Lan-tcheou dans le Kan-sou, fait un détour immense dans la Mongolie, traverse le Chan-si, l'Ho-nan, touche le Chan-toung et dans le Kiang-sou entre dans la mer Jaune. Les débordemens de ce fleuve ont occasionné, dès la plus haute antiquité, de grands travaux hydrauliques, qui ont été continués ou repris sous le règne des derniers empereurs. M. Abel Remusat fait observer que l'on a des raisons de croire que l'emboucheure du Hoang-ho n'était pas jadis où nous la voyons aujourd'hui; mais que ce fleuve allait porter ses eaux dans le golfe du Liao-toung au Phou-hai en traversant le Chan-toung. Ses principaux affluents à la droite sont : le Ouei-ho, qui traverse le Kan-sou et le Chen-si; il passe près de Singan; et le Hoec-ho, qui passe par l'Ho-nan, le Ngan-hoet et Kiang-sou, et traverse le lac Houng-tse. Le Fuen-ho, qui parcourt le Chan-si, est le principal affluent à la gauche.

Le GRAND-KIANG (Fleuve par excellence), dit aussi FLEUVE-BLAC par nos géographes, nommé à son embouchure YANG-TSI-KIANG (fleuve du fils de l'Océan) par les Chinois; c'est le plus grand fleuve de l'empire. Il est formé par la réunion de trois branches nommées KIN-CHA-KIANG, YALOU-KIANG et le MIN-KIANG; cette dernière est regardée à tort comme la principale. Mais, sur les traces de M. Klaproth, nous considérerons comme telle le KIN-CHA-KIANG (rivière à sable d'or), nommée MOUOU-OUSSOU, dans le nord-est du Tibet; BOUAI-TCHOU, dans la province de K'ham dans la même contrée; KIN-CHA-KIANG, dans le Yun-nan et le Szu-tchouan, et TA-KIANG (Grand-Kiang ou grand-fleuve), après sa jonction avec le Tchouan-kiang au Min-kiang, dans le Szu-tchouan, près de Sou-tcheou. Le Kiang traverse ensuite cette grande province, celle de Hou-pe, touche celle de Kiang-si, et après avoir coupé

zelle de Ngan-hoet et de Kiang-sou, il entre dans la mer Orientale. Ses principaux affluents, outre le Ya-loung-kiang (ou tibétain Yarlong), qui parcourt la province de K'ham dans le Tibet, et une partie du Szu-tchouan en Chine, et le Min-kiang, qui vient du K'ham et traverse le Szu-tchouan, sont à la droite : l'Heng, qui naît dans les montagnes du Kouei-tcheou, traverse cette province et celle de Hou-nan, est grossi par le Lo, entre dans le lac Thoug-tong et le décharge ensuite dans le Kiang; le Kan, qui prend sa source dans le mont Mei-ling, traverse le Kiang-si, entre dans le lac Phou-yaung et se rend ensuite dans le Kiang. Les principaux affluents à la gauche sont : le Kia-ling, qui vient des montagnes du Kan-sou et traverse le Szu-tchouan; le Han, qui traverse le Chen-si et le Hou-pe.

Le MIN-KIANG ou OU-LOENG-KIANG; c'est le plus grand fleuve du Fou-kiang; il a son embouchure dans le canal de Formose.

La MER DE LA CHINE et ses branches reçoivent :

Le SE-KIANG, appelé Tigre à son embouchure, formé par la réunion de plusieurs branches. C'est le plus grand fleuve de la Chine-Méridionale; il parcourt le Kouang-si et le Kouang-toung, le Hong-kiang ou Tcheu-kiang et le Pe-kiang sont ses principaux affluents. Le Se-kiang passe par Fo-chen et entre dans le golfe de Canton.

Le HO-LI-KIANG, qui naît dans le Yun-nan, parcourt cette province et entre dans la Tonquin pour se rendre dans le golfe de ce nom.

Le MAY-KOENG, le THALOUEN (Saloum) et l'RAOOUY ou YAROU-ZANGRO, naissent dans les montagnes du Tibet, arrosent dans le Yun-nan, et entrent, le premier dans le Laos, et les deux derniers dans l'empire Birman. Voyez les fleuves de l'Inde-Transgangaïque, à la page 740.

Plusieurs fleuves de l'empire Chinois ne se rendent pas à la mer. Nous nous bornerons à citer les suivans comme les principaux de ce genre :

L'U, il naît dans les monts Célestes ou Thian-chen, traverse la Dzooungarie, passe par le Goulja et se jette dans le lac Balkaria.

Le TCHOUI sort du lac Temourlou (terme qui dit aussi Touzkoul (salé), situé dans les monts Moussour, traverse ce lac, au à que le pays de Kalmuks Torgoks, et quitte cette contrée pour entrer dans le Turkestan, où il se jette dans le Kaban koulak. Voyez à la page 716.

Le YARKAND-DARIA, dit aussi TARIK et ERAN-OR-GOL. C'est le plus grand de tous les fleuves de cette espèce que possède l'Asie. Il paraît prendre sa source dans le Mouz tagh, traverse de l'est à l'ouest tout le Thian-chen-nan lou, en passant par Yarkand, et aboutit au lac I-oh. Selon la carte de M. Klaproth, ses principaux affluents sont : à la droite, la rivière de Khotan; à la gauche, la rivière de Khachkar, la rivière d'Ilak et le Moussour et le Kaidou.

RELIGION. La très grande masse des

adans de
Hocou
est aussi
bilans de
Lotos du
être prof
dernière
plusieurs
ni ses cre
du Tibet
vulgairem
hordes de
que les M
L'OSFUCI
PRES, est
possédée
et les plus
la Chine et
y pratique
fonctions.
le patriar
mes s'y all
des usages
les dogmes
de LA RAVIS
siste contré
L'ISLAMISME
Karsak et le
nombreux B
ment la mas
du Thian-eh
rie et qui s
provinces de
dans celles
Nous ranger
rie et de
les croyanc
quelques tril
Soyotes, et
qui occupent
ille d'Har-n
celle de Fo
compte par
hers de croy
nement à l'
xvii^e siècle
nombreux; m
partout dans
s'espérienti
des Protest
ment de répa
sur la tradi
ont jusqu'
esprit des c
se par qu
la Chine;
ont passe t

habitans de la Chine professe les dogmes du bouddhisme ou la religion de Foë, qui est aussi la religion des Coréens, des habitans de l'archipel de Licou-khieou, des Lolos du Yun-nan, et qui paraît aussi être professée par les Mienting dans cette dernière province, et par les Miaotse dans plusieurs autres. Il compte également parmi ses croyans presque tous les habitans du Tibet et du pays du Deb-radja appelé vulgairement Boutan, et les nombreuses hordes des Mongols, des Kalnüks, ainsi que les Mandchoux. La religion de Confucius, ou la doctrine des Lettrés, est la religion de l'empire; elle est professée par les classes les plus élevées et les plus instruites de la population de la Chine et de la Corée. Chaque magistrat y pratique ce culte dans la sphère de ses fonctions, et l'empereur lui-même en est le patriarche. Généralement tous les lettrés s'y attachent sans renoncer toutefois à des usages empruntés aux autres cultes. Les dogmes des Tao-sse ou nocturnes de LAUVISON comptent aussi dans cette classe contre un grand nombre de croyans. L'ISLAMISME est professé par les Kirghiz, les Kaksak et les Bourout, ainsi que par les nombreux Boukhaires et les Turks qui forment la masse principale de la population du Thian-ehan-nan-lou (Petite Boukharie) et qui sont répandus dans plusieurs provinces de la Chine, principalement dans celles de Chen-si et de Kan-sou. Nous rangerons sous le titre d'IDOLÂTRE ET DE PRATIQUES SUPERSTITIEUSES les croyances des anciens Mandchoux, de quelques tribus de Toungouses, celles des Saïotes, et celles des peuplades sauvages qui occupent l'intérieur de la Chine, de l'île d'Hai-nan et la partie orientale de celle de Formose. Le CHRISTIANISME compte parmi les Chinois plusieurs milliers de croyans, qui presque tous appartiennent à l'Église catholique. Dans le dix-septième siècle ces néophytes étaient très nombreux; mais ils ont beaucoup diminué, surtout dans ces dernières années, à cause des persécutions qu'ils ont endurées. Quelques Protestans ont essayé plus récemment de répandre leur religion à la Chine, par la traduction de la Bible; mais ils n'ont jusqu'ici fait aucun progrès dans l'esprit des Chinois. Le JUDAÏSME est professé par quelques milliers des habitans de la Chine; c'est une colonie de Juifs qui ont passé très anciennement des provin-

ces les plus orientales de la Perse. On y trouve aussi des MANICHEENS et des PARSIS, restes des établissemens que ces religionnaires ont eus autrefois dans l'Asie-Centrale.

GOVERNEMENT. Le gouvernement chinois a long-temps passé pour despotique. On sait à présent, dit M. Abel Rémsat, qu'il est limité par le droit de représentation donné à certaines classes de magistrats, et plus encore par l'obligation où est le souverain de choisir ses agens, d'après des règles fixes, dans le corps des lettrés. Ceux-ci forment une véritable aristocratie qui se recrute perpétuellement par les examens et les concours. Les jeunes gens de toutes les conditions sont admis indistinctement à concourir au 3^e grade littéraire. Ceux qui l'ont obtenu concourent entre eux pour le 2^e grade, qui est exigé de ceux qui doivent exercer des fonctions publiques. Du 2^e grade on peut, par le même moyen, s'élever au 1^{er}, qui conduit aux charges les plus élevées. Cette institution qui, sous sa forme actuelle remonte au VII^e siècle, tient lieu de noblesse, et a beaucoup contribué à la longue durée de l'empire, et à y maintenir l'ordre et la tranquillité. Il n'y a du reste de titres héréditaires que pour les princes de la famille impériale et pour les descendans de Confucius, ainsi que ceux de Mencius et de Lao-kinn; mais on accorde souvent des titres rétrogrades qui anoblissent les ancêtres de l'homme qu'on veut récompenser, et le préjugé chinois fait attacher un grand prix à cette marque d'honneur. Le pouvoir suprême est exclusivement exercé par l'empereur qui prend le titre de *filz du ciel* et d'*auguste empereur*. La couronne est héréditaire, et la succession est fixée depuis long-temps dans la ligne masculine; mais l'ordre de primogéniture n'y est pas toujours suivi. D'après les idées reçues en Chine, tout prince étranger qui envoie une ambassade à l'empereur se reconnaît son vassal. Cet usage a induit et induit encore en erreur beaucoup de géographes. Le système de la subdivision des fonctions a prévalu depuis long-temps. L'administration des provinces est partagée entre plusieurs officiers qui n'ont pas de contrôle les uns sur les autres, et qui doivent porter à la cour les affaires sur lesquelles ils ne peuvent pas s'accorder. Le gouverneur-général, que les Européens nomment vice-roi, a ordinairement deux

son, il entre dans
aux affluens, entre
betain l'aroung,
ham dans le Tibet,
nan en Chine, et le
Kham et traverse
droite: l'Heng,
du Kouei-tcheou,
de Non-nan, est
le lac Thoungling
le Kiang, le Kan,
mont Mei-lung, tra-
vers le lac Phou-yanget
Kiang. Les principaux
an-sou et traverse le
ui traverse le Chen-si

ENG-KIANG; c'est le plus
à son embouchure

et ses branches recou-

re à son embouchure,
plusieurs branches. C'est
la Chine-Méridionale; il
le Kouang-toung; le
Kiang et le Pe-kiang
sens. Le Si-kiang passe
is le golfe de Canton,
nait dans le Yun-nan,
et entre dans la Tonquin
golfe de ce nom.

ITALIENS (Salomon) et l'É-
EXCRO, naissent dans les
rosent ce pays et le Yun-
mpire Birman. Voyez les
gangaétique, à la page 753.

le Empire Chinois ne
mer. Nous nous borne-
vans comme les prin-

les monts Célestes ou Thian-
oungarie, passe par l'ou-
s le lac Barka-la.
ac Temoutou (Terraque-
ate), situé dans les monts
le lac, au à que le pays de
puite cette contrée pour
in, ou il se jette dans le
à la page 716.

A, dit aussi TARDU et EN-
grand de tous les fleuves
sède l'Asie. Il paraît pro-
ouz tagli, traverse de l'ou-
han-nan-lou, en passant par
t au lac Ioh. Selon la ran-
ar les principaux affluens sont
de Khotan; à la gaoth
chkar, la rivare d'Ala
baidou.

res grande masse des li-

provinces sous son administration. Il y a en outre un intendant de la province, un surintendant des lettres, un directeur des finances, un juge criminel et deux intendans, l'un pour les salines, l'autre pour les greniers publics. Chaque département, chaque arrondissement et chaque district ont encore des magistrats particuliers qui exercent concurremment des fonctions administratives et judiciaires. L'empereur nomme à tous les emplois, d'après une présentation triple du conseil du personnel. Beaucoup de rapports, de décrets et d'autres documens officiels sont donnés sous la forme d'instructions adressées aux magistrats ou au peuple. On les imprime régulièrement dans la *Gazette officielle*, dont des extraits sont repris et publiés de nouveau dans les gazettes provinciales qui s'impriment dans les principales villes. Lorsque l'empereur prend une mesure ou promulgue une loi à laquelle il peut supposer que l'opinion publique ne sera pas favorable, il déduit dans la gazette susmentionnée les motifs qui ont déterminé sa résolution; et, ce qui est bien plus remarquable, c'est que l'empereur se croit responsable envers ses sujets de toutes les calamités qu'ils éprouvent, telles que famines, épidémies, tremblemens de terre, etc.; dans ces cas il s'accuse publiquement d'avoir irrité le ciel en négligeant ses devoirs, et il s'impose des pénitences, qui consistent en retraites plus ou moins longues, en jeûnes, en prières extraordinaires, etc.

Le gouvernement du Tibet et du Boutan est une véritable théocratie. La constitution politique des Mongols, des Kalmuks et des Kirghiz ressemble à celle des royaumes de l'Europe dans le moyen âge. Le gouvernement de la Corée et de l'archipel de Licou-khieou paraît être despotique. Le Dalai-lama et le Bantchan-erdeni envoient annuellement une ambassade à Péking avec des présens, qui consistent en draps et en étoffes fines de laine, en bâtons d'odeur, en petites colonnes ou obélisques d'argent, en idoles et autres objets relatifs au service divin du lamisme, en chapelets de corail ou de sucin. Toute la valeur des présens du Dalai-lama est estimée à 60,000 roubles en argent, ou à 240,000 francs. Il paraît que le Deb-radja, qui est moins soumis aux Chinois, n'envoie rien à Péking. Le roi de Corée reçoit l'investiture de son royaume de l'empereur de la Chine, auquel il envoie des présens comme gage de sa fidélité; mais il en reçoit réciproquement, quoique d'une valeur beaucoup inférieure. Le roi de Corée paie également un tribut en or aux Japonais. Selon M. Golovnin, le roi de Licou-khieou paie aussi un tribut aux deux empereurs de la Chine et du Japon, mais paraît être encore plus dépendant de ce dernier que du premier. Les khans des Mongols, au lieu de payer un tribut, reçoivent de forts appointemens comme généraux au service de l'empire, ainsi que des présens considérables en étoffes de soie et en riches habillemens. Les empereurs Mandchoux leur donnent souvent en mariage leurs filles, leurs sœurs et leurs nièces pour les attacher à leur dynastie. Depuis plusieurs années les principautés de la Petite-Boukharie (Thianchan-nan-lou) sont administrées comme une province de l'empire.

INDUSTRIE. L'industrie des Chinois est merveilleuse en tout ce qui concerne les aisances et les commodités de la vie. L'origine de plusieurs arts se perd chez eux dans la nuit des temps, et l'invention en est attribuée à des personnages dont l'existence historique a souvent été mise en doute. Ils ont toujours su préparer la soie et fabriquer des étoffes qui ont attiré chez eux les marchands d'une grande partie de l'Asie. La fabrication de la porcelaine a été portée chez eux à un degré de perfection qui n'a été dépassé en Europe que depuis peu d'années. Le bambou leur sert à faire des milliers d'ouvrages de toute espèce. Leurs toiles de coton sont renommées dans le monde entier. Leurs meubles, leurs vases, leurs instrumens et outils de toute espèce, sont remarquables par une grande solidité, jointe à une certaine simplicité ingénieuse qui mériterait souvent d'être imitée. De tout temps ils ont su travailler les métaux, faire des instrumens de musique, polir et tailler les pierres dures. La gravure en bois et l'imprimerie stéréotype remontent chez les Chinois au milieu du 15^e siècle. Ils excellent dans la broderie, la teinture, les ouvrages de vernis et l'art de découper l'ivoire; les éventails qu'ils en font sont admirés de tout le monde. Leurs ouvrages en filigrane sont fort beaux; leurs fleurs artificielles n'ont pas encore été surpassées, et nous leur devons l'usage des papiers de tenture. On n'imite qu'im-

parfaite
duction
conteur
à-la-foi
infinité
la patient
se plaise
leur vieu
copient a
et une fid
tout expr
qui sont
des magis
eu porce
d'entre
qu'il y a
command
européens
grands fra
Sous le
ranger les
se disting
d'une étoff
de *nankin*
erire. L
moins indu
taine aient
dans l'Inde
betains éga
cation de p
dans les o
Les Boukha
lou parais
l'industrie,
Tibet; ils e
polir le jad
ton du dra
dans celle d
Les Kalmuk
reçoivent de
nommer tou
quelques mo
première me
les gros be
tous les aut
Peking et
li; Canton e
tong; Tch
dans le Fou
pho, dans l
Son-tcheou
tehou de
tehing et K
si; Kuehha
chan-nan-l
le Tibet.

parfaitement en Europe certaines productions de leur industrie, telles que leurs couleurs vives et inaltérables, leur papier à-la-fois fin et solide, leur encre et une infinité d'autres objets qui exigent de la patience, du soin et de la dextérité. Ils se plaisent à reproduire des modèles qui leur viennent des pays étrangers; ils les copient avec une exactitude scrupuleuse et une fidélité servile. Ils fabriquent même tout exprès pour les Européens des objets qui sont du goût de ces derniers, comme des magots ou des figurines en stéatite, en porcelaine, en bois peint; et la main d'œuvre est à si bon marché chez eux, qu'il y a souvent de l'avantage à leur commander des ouvrages que des artisans européens ne pourraient exécuter qu'à grands frais.

Sous le rapport de l'industrie on peut ranger les Coréens avec les Chinois; ils se distinguent surtout dans la fabrication d'une étoffe de coton connue sous le nom de *nankin* et dans celle du *papier à écrire*. Les Tibétains sont beaucoup moins industrieux, quoique leurs tissus de laine aient un grand débit dans la Chine, dans l'Inde et dans la Mongolie. Les Tibétains égalent les Chinois dans la fabrication de plusieurs objets en métaux et dans les ornemens de tête des femmes. Les Boukhares dans le Thian-chan-nan-lou paraissent être sous le rapport de l'industrie, supérieurs aux habitans du Tibet; ils excellent surtout dans l'art de polir le jade oriental et dans la fabrication du drap d'or et d'argent, ainsi que dans celle des étoffes de soie et de la toile. Les Kalmuks, les Mongols et les Kirghiz reçoivent des peuples que nous venons de nommer tous les articles de luxe, et quelquefois même quelques-uns de ceux de première nécessité. Les grandes villes et les gros bourgs qui se distinguent sur tous les autres par leur industrie, sont : *Peking* et *Thian-tsin*, dans le Tché-li; *Cantou* et *Fou-chan*, dans le Kouang-toung; *Tchaug-tcheou* et *Fou-tcheou*, dans le Fou-kian; *Hang-tcheou* et *Ning-pho*, dans le Tché-kiang; *Kiang-ning*, *Soung-kiang* et *Yang-tcheou* dans le Kiang-sou; *King-té-tchéng* et *Kan-tcheou*, dans le Kiang-si; *Kachhar* et *Yarkand*, dans le Thian-chan-nan-lou et *Houssa* (Lassa) dans le Tibet.

COMMERCE. Le commerce intérieur de

la Chine l'emporte de beaucoup sur le commerce extérieur; il se fait par les rivières et les canaux, et consiste principalement en échange de productions naturelles ou industrielles des diverses provinces. La Chine est un pays si vaste et il règne tant de variétés dans ses productions, que ce trafic suffit pour occuper la partie de la nation qui peut se livrer aux opérations mercantiles. Cette circonstance a contribué à faire négliger par les Chinois leur commerce maritime, qui s'étendait autrefois jusqu'à la mer Rouge. Cependant leurs marchands visitent encore les principaux ports de la Malaisie (Archipel Indien), de l'Inde-Transgangaétique et quelques-uns du Japon et de la Popouasie (Nouvelle-Guinée).

Dans le commerce étranger on doit distinguer le *commerce maritime* et le *commerce par terre*. Le premier est beaucoup plus considérable que le second; son entrepôt principal avec les nations étrangères est le port de *Canton*, qui est le plus fréquenté par les nations maritimes de l'Europe et par les Anglo-Américains. Ces derniers et les Anglais y font à eux seuls presque les trois quarts de toutes les affaires. Le gouvernement chinois, non content d'avoir limité les lieux où les marchands européens peuvent être admis, le lieu où ils peuvent habiter et la durée du séjour qu'ils peuvent faire à Canton, ne leur a pas seulement laissé la liberté de choisir les commerçans chinois avec lesquels ils peuvent négocier; il a confié le monopole du commerce européen à des négocians privilégiés, dont le nombre a été fixé à 12 jusqu'en 1702, où il a été porté à 18. Ces négocians que les Français nomment *hautistes* et les Anglais *houg*, d'un mot chinois qui signifie *magasin*, sont les intermédiaires obligés dans toutes les opérations commerciales; ils fournissent des garanties, des cautionnemens et des répondans, et leurs fonctions s'étendent souvent à une sorte d'intervention politique dans les difficultés qui s'élèvent fréquemment entre les négocians étrangers et les autorités locales. Après le port de *Canton* vient celui de *Chang-hai*, dont le mouvement est encore plus considérable, et qui d'après les dernières relations nous paraît être la *première* et la *plus grande place commerciale maritime de l'Asie*, quoique aucune géographie n'en fasse mention,

celle de M. Ritter exceptée. Viennent ensuite les ports de *Niamen* ou *Emouy*, de *Fou-teheou*, de *Ning-pho*, de *Tchang-teheou* et de *Tchao-hing*. Les Espagnols de Manille ont seuls le droit de trafiquer à Tchang-teheou dans le Fon-kian.

Le commerce étranger par terre a lieu sur cinq frontières principales : 1° Sur les *confins de la Sibérie*, où Maimatchin vis-à-vis de Kiakhta est la place principale. On a beaucoup exagéré l'importance de ce commerce ; selon M. Klaproth le prix de toutes les marchandises qu'on y échange surpasse rarement la somme de 8 millions de francs par an, et ne s'élève souvent qu'à 6 millions. 2° Sur les *confins du Turkestan*, où Yarkand est le principal entrepôt ; Kaclikar sur la frontière, et Aksou dans l'intérieur sont aussi des places qui y prennent une grande part. 3° Sur les *confins de l'Inde*, où Leh dans le Petit-Tibet, Takakote sur la frontière et Lassa, dans l'intérieur du Tibet, sont les principaux entrepôts. 4° Sur les *confins de l'empire Birman*, où Young-tehhaug-fou est la place principale. 5° Sur les *confins de l'Empire d'An-nam* où le commerce se fait par les négocians de Kuei-lin-fou.

Les villes de l'empire que l'on peut regarder comme ses principales places de commerce, outre celles que nous venons de nommer et celles qui ont été mentionnées dans l'article *industrie*, sont : *Tchhang-kiak-kheou*, en Mongol *Khalgan*, dans le Tchy-li ; *Liu-tshin-teheou*, dans le Chan-toung ; *Wou-tehhaug*, dans le Hou-pe ; *Yo-teheou*, dans le Hou-nan ; *Nan-kang*, dans le Kiaug-si ; *Gouldja ou Ili*, dans la Dzoungarie ; *Ourya ou Kouren*, dans la Mongolie.

Les principaux ARTICLES EXPORTÉS sont : thé, toiles de nankin, porcelaine, rhubarbe, squine, musc, gingembre, badiane, mercure, zinc, borax, soie, châles, nacre de perle, écaille de tortue et les objets mentionnés dans l'article *industrie*. Nous ferons observer que le thé est celui qui dépasse de beaucoup tous les autres, puisque les Anglais seuls en ont acheté 29,345,775 livres pesant en 1826, et que les 27,478,813 livres qu'ils ont exportées en 1823 représentent une valeur de 1,924,738 livres sterling. Les principaux ARTICLES IMPORTÉS sont : draps et autres lainages, fourrures de la Sibérie et de

l'Amérique du Nord, fils d'or et d'argent, cannetilles et paillettes, glaces et bijoux de Bohême, plomb, corail, cochenille, bleu de Prusse, cobalt, vins de Champagne, ouvrages d'horlogerie, ébène, poivre, bois de sandal et de calambac, ivoire, étain, cuivre, ailerons de requins, holothuries, nids de salangane, écaille et nacre de perle, benjoin, camphre, encens et tabac. Quoique le gouvernement Chinois prohibe l'introduction de l'opium sous les peines les plus sévères, il n'en est pas moins l'objet d'un très grand commerce, qui tend même tous les ans à s'accroître ; tous les habitants se montrent passionnés pour ce narcotique. Cet article constitue aujourd'hui plus des deux tiers du commerce qui se fait entre l'Inde et la Chine. La valeur moyenne de l'opium introduit à Canton de 1821 à 1825 inclusivement s'est élevée à environ 8,000,000 de dollars ou à plus de 40,000,000 de francs. Celle de l'opium importé de 1832 à 1833 s'éleva à la somme énorme de 81,368,000 francs. La valeur moyenne des nids d'oiseaux, regardés comme une friandise par les Chinois et importés à Canton, s'est élevée dans ces dernières années à 250,000 livres sterling ou à 7,000,000 de francs.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES ET TOPOGRAPHIE. Dans les nombreux et vastes pays dont l'ensemble forme l'empire Chinois, il faut d'abord distinguer les *pays entièrement soumis*, les *pays tributaires* et les *pays vassaux* ou *protégés*. La première classe comprend : La CHINE proprement dite ; c'est le noyau de l'empire ; elle forme avec une fraction du *Pays des Mandchoux*, qui est le pays natal de la famille régnante, et une partie de la Petite-Boukharie, les dix-huit provinces de la Chine. Dans le tableau suivant on a rangé ces dernières en cinq groupes géographiques, afin d'aider le lecteur à les retrouver sur les cartes. Les autres pays compris dans cette classe sont la DZOUGARIE ou le THIAN-CHAN-PE-LOU et le THIAN-CHAN-NAN-LOU ou la Petite-Boukharie ; depuis 1760 ces pays forment une province de l'empire. Dans la seconde classe il faut ranger la MONGOLIE proprement dite, le PAYS DES MONGOLS DE KHOUKHOUNOU, une partie du PAYS DES KIRGHIZ-KAISAK ou de la GRANDE-HORDE et du PAYS DES KOTROUT. La troisième classe comprend les ROYAUMES DE CORÉE et de LIÉOU-

RIEHOU
KADA,
et PAOT
CIAN-PE
monts CÉ
LOC ou
Célestes,
nois app
VELLE-F
pendent d
qui reside
n'est ni u
l'empire C
géographe
géographie
M. Klaprot
mieux dire
subdivisées
dont le plu
tribut au D
que le *Baye*
et les autre
l'empereur
ce monarq
souverains
années me
ministration
pourrait le
dependant d
que dans l
plusieurs pe
que de nom
rement indé
tridus des *M*
Lolo ne sou
Nous venon
prement dite
Boukharie et
sont partagés
ture est sub
ceux-ci sont
mens *teheou*
y a de plus
disséminés et
d'aucun dépe
immédiateme
province ; on
ou moucou

Pays et P
CHINE propre

Tab. 14. . . .
l'empire Pe
que les bon
Mandchoux

CHIEOU, le TIBET et le PAYS DU DEB-RADJA, improprement nommé BOUTAN ou PHOTAN par les Européens. Le THIAN-CHAN-PE-LOU ou la province au nord des monts Célestes, et le THIAN-CHAN-NAN-LOU ou la province au sud des monts Célestes, forment réunis ce que les Chinois appellent SIN-KIANG ou la Nouvelle-FRONTIÈRE; tous les deux dépendent du gouverneur-général militaire qui réside à Ili. A l'égard du Tibet, qui n'est ni un royaume, ni une province de l'empire Chinois, comme le décrivent nos géographes, mais bien une vaste région géographique, nous le partagerons avec M. Klaproth en quatre provinces, ou pour mieux dire en quatre grandes contrées, subdivisées chacune en plusieurs états dont le plus grand nombre paie un petit tribut au *Dalaï-lama*; celui-ci, de même que le *Bogdo-lama* ou *Bantchan-lama*, et les autres sont sous la protection de l'empereur de la Chine. Les résidents de ce monarque auprès des cours des lamas souverains ont acquis depuis quelques années une si grande influence dans l'administration intérieure du pays, qu'on pourrait le regarder comme entièrement dépendant de la Chine. Nous ajouterons que dans la Chine proprement dite il y a plusieurs peuplades qui ne sont soumises que de nom, mais qui de fait sont entièrement indépendantes, comme quelques tribus des *Mieuting* et des *Miao-tse*; les *Lolo* ne sont que vassaux.

Nous venons de voir que la Chine proprement dite avec une partie de la Petite-Boukharie et du Pays des Mandchoux, sont partagées en provinces; chaque province est subdivisée en départemens (*fou*); ceux-ci sont subdivisés en arrondissemens (*cheou*) et en districts (*hian*). Il y a de plus un certain nombre d'arrondissemens et de districts qui ne dépendent d'aucun département, mais qui relèvent immédiatement du gouvernement de la province; on nomme ces derniers *tehy-li* ou *mouvances directes*. Dans le ta-

bleau suivant on a écrit leurs noms en caractères romains. Dans ce même tableau on a donné, d'après MM. Klaproth et Abel Rémusat, tous les départemens, tous les *tehy-li* et tous les cantons immédiats de la Chine proprement dite et ceux de la partie de la Petite-Boukharie qui lui a été incorporée, parce que ces divisions donnant presque toujours leurs noms aux villes qui en sont le chef-lieu, c'était le moyen de faire connaître ces dernières. On a mis un * avant le nom de celles qui ne sont le chef-lieu d'aucune des divisions sus-mentionnées, afin d'éviter toute confusion. Nous citerons comme un fait remarquable que les villes chinoises n'ont pas de nom; on les désigne par le nom du département, de l'arrondissement ou du district dont elles sont les chefs-lieux. On dit la *ville du département de Kouang-toung* (Canton), la *ville du département de Kiang-ning* (le *Nan-king* de nos cartes), etc. La ville où réside actuellement la cour, chef-lieu du département de Chun-thian, dans le Tchy-li, n'a pas elle-même d'autre nom que *King-szu*, la capitale. Lorsqu'il y a en en Chine plusieurs dominations simultanées ou que la cour a changé de résidence, on a donné aux diverses villes où elle s'établissait des noms qui marquaient leur position: *Pé-king*, cour du nord; *Nan-king*, cour du midi; *Toung-king*, cour orientale, etc., etc. Ces dénominations n'ont rien de spécial, et peuvent s'appliquer à toutes autres villes que celle que les Européens ont coutume de désigner de cette manière; cet usage a été et est encore une source inépuisable d'erreurs graves dans lesquelles sont tombés les plus savans géographes, lorsque, ignorant le chinois, le mandchou et autres langues, ils n'ont pas eu recours aux savans orientalistes qui pouvaient seuls les guider dans la description de ces contrées éloignées et encore si mal connues.

PAYS ET PROVINCES. CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

CHINE proprement dite.

Provinces Septentrionales.

TEHY-LI CHUN-THIAN ou PÉKIN; * *Toung-tcheou* (immenses magasins impériaux de sel); *Hat-lian*; * *Yuen-ming-yuen*; *Pao-ting* (résidence du gouverneur du Tchy-li); * *Yuang-phung*; *Ho-katu*; *Thian-tsi*; *Tching-tung*; *Chuan-tse*; *Kouang-phing*; *Hai-ming*; *Suan-hoa*; * *Tchong-kou-kheou* ou *Khalgati*; *Tching-te* (Ar-ho ou té-hob). Les cantons immédiats de Tsin-hoa, Yi-tcheou, Ki, Tchao, Tchou, Ting

or et d'argent, places et vers il, cochonille de Champagne, ébene, poivre, ambac, ivoire, requins, holothur, écaille et nacre d'ore, encens et d'encens Chinois le Popium sous les il n'en est pas grand commerce, ns à s'accroître: entrent passionnés article constitue eux tiers du com- l'Inde et la Chine. le Popium introduit 325 inclusivement 000,000 de dollars de francs. Celle 1832 à 1833 s'éleva 81,308,000 francs. es nids d'oiseaux, rlandaise par les canton, s'est élevée es à 250,000 livres o de francs.

CRATIVES et TOPO- nombreux et vastes forme l'Empire Chi- distinguer les pays s, les pays tribu- assaux ou proté- classe comprend: La dite: c'est le moyen avec une fraction tchoux, qui est le ville régnaute, et une Boukharie, les dix- Chine. Dans le ta- gées ces dernières en pliques, afin d'aider ouver sur les cartes. pris dans cette classe e ou le THIAN-CHAN- AN-CHAN-NAN-LOU on- ie; depuis 1760 ces province de l'empire. asse il faut ranger la ent dite, le PAYS DES KHOUSSOUK, une par- RCHITZ-KAISAK ou de et du PAYS DES BO- e classe comprend les COREE et de LIÉOU-

| PAYS ET PROVINCES. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|--------------------|---|
| CHAN-SI | Thai-youan; <i>Phing-yang; Phou-tcheou; Lou'an; Fen-tcheou; Thse-tcheou; Ning-wou; Tai-thoung; Sou-phing.</i> Les cantons immédiats de Phing-ling, Hui, Tai, Hou, Kiai, Kiang, Tsin, Liao, Pao-te, Chi. La ville de Konei-hou, dont relèvent six cantons. |
| CHEN-SI | Si-tan (Singan), Ya-tan, Foung-théou, <i>Hou-tcheou; Yu-lin; Hing-san; Thoug-tcheou.</i> Chang, Klian, Pin, Feon, Sou-te. |
| KAN-SOU | Lai-tcheou; <i>Koung-tchang; Phing-liang; Khing-yang; Ning-hia; Kan-tcheou; Liang-tcheou; Si-ning; Tchin-si (Har-kob); Toung-ou; Cha-tcheou.</i> Les cantons immédiats de King, Tsin, Kiai, Sou 'An-si, Ti-hoa. |

Provinces Occidentales.

| | |
|-----------------------|---|
| SZU-TCHOUAN | Tching-tou; <i>Tchoung-king; Pao-ning; Chau-king; Sui-tcheou; Khou-tcheou</i> (dans les montagnes de son territoire vit un peuple sauvage); <i>Loung'an; Ning-youan; Ta-tcheou; Kia-ting; Thoug-tcheou.</i> Les cantons immédiats de Mei, Khoung, Lou, Tseu, Mian, Meou, Tha, Tchoung, Si-yang, Sin-young, Soung-fan, Lhi-tchu, Tsakou, Argou, Mei-ho (Grand et Petit Kin-tchouan). |
| YUN-NAN | Yun-nan; <i>Kio-ling; Lin'an; Tchhing-king; Koung-nan; Khai-hoi; Toung-tchouan; Tchao-thoung; Thou-sui; Tai-t. Thsou-hioung; Young-tchoung; Chau-ning; Li-kiang.</i> Les cantons immédiats de Kouang-si, Wou-ling, Youan-kiang, Tchou-youan, Young-pe, Meng-hoa, King-toung. Le <i>Pays des Lobos</i> , partagé en plusieurs îles vassaux de l'empire; et le <i>Pays des Menting</i> , beaucoup moins considérable. |

Provinces Méridionales.

| | |
|------------------------|--|
| KOUANG-SI | Konei-tin; <i>Lieou-tcheou; Khing-youan; Sse'en; Sse-tchhing; Phing-lo; Ou-tcheou; Tsin-tcheou; Nan-ning; Thai-phing; Tchin'an.</i> Le canton immédiat de Yo-ling. Le <i>Pays des Madres.</i> |
| KOUANG-TOUNG | Kouang-tcheou (Canton); <i>Chao-tcheou; Van-houng; Hse-tcheou; Tchao-tcheou; Tchong-hat-hian</i> (Vinghat; File Nang-an (Nan-an); <i>Tchao-king; Kuo-tcheou; Lin-tcheou; Lou-tcheou; Fou-tcheou; Hanchang-tien; Kouang-tcheou</i> dans l'île d' <i>Hat-nan</i> , si importante par sa population, ses salines et plusieurs produits précieux, et dont l'intérieur est occupé par des sauvages indépendants). Les cantons immédiats de Lo-ling, Lian, Kin-sing. L' <i>Archipel des Larrous</i> occupé encore par quelques pirates, restés de ceux qui, sous la conduite de <i>Ching-yih</i> , qui s'intitulait <i>souverain des mers</i> et sous celle de sa veuve et de Pao son amant, furent la terreur de la marine chinoise et de tout le midi de l'empire depuis 1812 jusques en 1825, ou ils firent leur soumission. Ching-yih était parvenu à rassembler 70,000 hommes et 800 navires armés en course, outre mille autres embarcations. Ces <i>flibusters asiatiques</i> ont donné une trop grande célébrité à ces parages par leurs audacieux exploits et par leurs étonnantes succès, pour que nous puissions nous résoudre à les passer sous silence. |

Provinces Orientales et Maritimes.

| | |
|----------------------|--|
| FOU-KIAN | Fou-tcheou; <i>Hing-houa; Thsian-tcheou; Tchong-tcheou; Hsi-men</i> (Amoy); <i>Yan-phing; Kan-ning; Chao-sou; Tang-tcheou; Fou-ning; Thai-wan</i> (dans l'île de <i>Formose</i> , si remarquable par son élévation et si importante par ses beaux ports, ses bois de constructions et autres produits; la partie orientale est habitée par des sauvages indépendants; et la partie sud ouest depuis 1833 paraît être occupée par des pirates). Les cantons immédiats de Young-tian, Lonog-yau. L' <i>Archipel Penghu</i> (Pescadores des Européens), composé de 36 îlots; le plus grand offre un port excellent avec un fort et une garnison de Chinois. Cet archipel a été souvent un nid de corsaires, et il est une station très importante pour les flottes de l'empire, pour les nombreux navires marchands et pour les bateaux pêcheurs qui fréquentent ces parages sujets à de fréquents et terribles ouragans. |
| TCHÉ-KIANG | Hang-tcheou; <i>Kia-ling; Hou-tcheou; Ning-pho; Chau-king; Tchou-tcheou; Kan-hoa; Khai-tcheou; Yan-tcheou; Fen-tcheou; Tchou-tcheou.</i> L'archipel des 400 îlots dont <i>Kaitan</i> (Houtong des Anglais) et <i>Tcheou</i> (Chusan des Anglais) sont les principaux; Tchou est très peuplée et commerciale. |
| KIANG-SOU | Kiang-ning (Nan-king); <i>Sou-tcheou</i> ; * <i>Ching hat hien; Nong-king; Tchong-tcheou; Tchin-king; Hwei-an; Yang-tcheou; Sin-tcheou.</i> Taïhsang, Hsi, Thoung. L'île <i>Thsong-ning</i> avec d'immenses salines et si remarquable par sa population très concentrée et par l'étendue toujours croissante de son sol aux dépens de la mer. |

| PAYS ET PROVINCES. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|---|--|
| CHAN-TOUNG | Tsi-nan; <i>Yan-cheou</i> ; <i>Toung-tchhang</i> ; * <i>Lin-tsin-tcheou</i> ; <i>Thsing-tcheou</i> ; <i>Teng-tcheou</i> , une des stations de la Botille; <i>Lai-tcheou</i> , aussi l'une des stations de la Botille; <i>Wou-ling</i> ; <i>Yi-tcheou</i> ; <i>Thai-an</i> ; <i>Tsao-tcheou</i> . Tsi-ning, Lin-tsing. |
| Provinces Intérieures. | |
| HO-NAN | <i>Khai-fung</i> ; <i>Kouei-te</i> ; <i>Tchang-te</i> ; <i>Wei-hoi</i> ; <i>Hoai-khing</i> ; <i>Ho-nan</i> , regardée comme la ville centrale de la Chine; <i>Nan-yang</i> ; <i>Ju-ning</i> ; <i>Tchin-tcheou</i> . Hui, Jou, Chen, Kouang. |
| AN-HOÏ (la partie occidentale de l'ancien <i>Kiang-nan</i>). | * <i>A-k-hing</i> ; <i>Wei-tcheou</i> ; <i>Ning-kouei</i> ; <i>Tchi-tcheou</i> ; <i>Thai-phing</i> ; <i>Liu-tcheou</i> ; <i>Foung-yang</i> ; <i>Ying-tcheou</i> . Tchhu, Ho, Kouang-te, Lou-an, Sze. |
| HOÏ-PÉ (la partie septentrionale de l'ancien <i>Hou-kouang</i>). | <i>Wou-tchhang</i> ; <i>Han-yang</i> ; <i>Hoang-tcheou</i> ; * <i>An-lou</i> ; <i>Te-an</i> ; <i>King-tcheou</i> ; <i>Siang-yang</i> ; <i>Yun-yang</i> ; <i>Yi-tchhang</i> . |
| KIANG-SI | <i>Nan-tchhang</i> ; <i>Jao-tcheou</i> ; * <i>King-te-chin</i> ; <i>Kouang-sin</i> ; * <i>Wou-tchin</i> , bourg immense, entrepôt du commerce de la Chine-Méridionale avec la Chine-Septentrionale; <i>Nan-khang</i> ; <i>Kiou-kiang</i> ; <i>Kian-tchhang</i> ; <i>Fou-tcheou</i> ; <i>Lin-kiang</i> ; <i>Ki-an</i> ; <i>Chou-tcheou</i> ; <i>Youan-tcheou</i> ; <i>Kou-tcheou</i> ; <i>Nan-an</i> , Ning-an. |
| HOÏ-SAN (la partie méridionale de l'ancien <i>Hou-kouang</i>). | <i>Tchhang-tchou</i> ; <i>Pao-khing</i> ; <i>Ye-tcheou</i> ; <i>Tchang-te</i> ; <i>Heng-tcheou</i> ; <i>Yong-tcheou</i> ; <i>Tchin-tcheou</i> , dans les montagnes de son territoire vivent plusieurs tribus de <i>Miaoise</i> , indépendants de fait quoique soumis de nom; <i>Yuan-tcheou</i> ; <i>Yong-tchun</i> . Foung; Tchü; Tsing; Kouei-yang. |
| KOUÏ-TCHEOU | <i>Kouei-yang</i> ; * <i>An-tchun</i> ; <i>Phing-youei</i> ; <i>Tou-yun</i> ; <i>Tchin-yonan</i> ; <i>Szu-nan</i> ; <i>Chi-tchian</i> ; <i>Szu-tcheou</i> ; <i>Thoung-jin</i> ; <i>Lé-ping</i> ; <i>Tai-ting</i> ; <i>Nan-loung</i> ; <i>Tsun-yi</i> |
| PAYS DES MANDCHOUX | partagé en trois départements; |
| CHING-KING (liao-toung). | <i>Ching-yang</i> ou <i>Monkden</i> ; <i>Foung-thian</i> ; * <i>Kin-tcheou</i> ; * <i>Kat-tcheou</i> ; l'archipel du <i>Liao-toung</i> ou de <i>Jou Potoeki</i> , composé d'environ 20 îles fréquentées par les navires qui font le cabotage entre la Chine et la Corée. |
| GOURIN | <i>Ghirin</i> ; <i>Bédouné</i> ; <i>Ningouta</i> ; <i>Tondon</i> , lieu d'exil pour les criminels chinois. |
| SARALIES-OUÏA | <i>Sakhalien-ni-la-kholon</i> ; <i>Tsitsikar</i> ; <i>Katar</i> . La partie septentrionale de l'île <i>Tarrakai</i> ou <i>Tchoka</i> , où se trouve la <i>baie Nadeshda</i> , si importante pour un établissement de pêche; elle est occupée par des Mandchoux. |
| WONGOLIE, ou il faut distinguer : Le PAYS DES MOSGOLS | subdivisé en KORTSIN, où se trouvent les ruines des villes <i>Amatou</i> et <i>Sibe</i> ; <i>TORREBET</i> ; <i>DIALAIT</i> , où se trouve <i>Tchokkholo</i> ; <i>GORLOS</i> , où l'on voit les ruines des villes <i>Loung-ngan</i> , <i>Lo-kholo</i> et <i>Bar-kholo</i> ; <i>AROU-KORTSIN</i> ; <i>TOUMET</i> , où est la ville ruinée de <i>Khara-kholo</i> ; <i>KARATSIN</i> , où l'on voit les ruines de plusieurs villes anciennes, et le temple bouddhique <i>Kou-yuan-ming-szu</i> , avec des inscriptions du temps de la dynastie mongole de <i>YUAN</i> ; <i>AOUKAN</i> ; <i>NAÏMAN</i> ; <i>OUNGMOÛT</i> , avec les ruines de <i>Jao-tcheou</i> ; <i>KHALKHA</i> (au gauche); <i>DIJAROÛT</i> , où est situé un célèbre temple du bouddha <i>S'akiamount</i> ; <i>ABAKHAI</i> ; <i>ABAKHANAR</i> ; <i>KHAOTSIT</i> ; <i>OUÏOÛMOÛTSIN</i> ; <i>BARIN</i> , où l'on trouve <i>Barin-kholo</i> , et les tombeaux des empereurs <i>Khilans</i> , <i>KESIKTEN</i> ; <i>SOUNMOÛT</i> , <i>DOURNO-KOÛBOÛS</i> ; <i>KHOUTRA</i> (au droite); <i>TOUMET</i> et <i>KOUÛOÛMOÛT</i> , où se trouvent <i>Koukou-kholo</i> (en chinois Kouei-houa-tchhang), résidence d'une incarnéon divine; <i>OUKAR</i> , où il faut placer l'ancien pays de <i>Tenduc</i> ou <i>Thian-te</i> mentionné par Marco Polo, et où se trouvent plusieurs temples célèbres; <i>OROS</i> ; <i>TEKAKHAR</i> ou <i>MOSGOLS</i> DE LA FRONTIÈRE, voisins de la province chinoise de <i>Chan-si</i> ; on y voit les ruines de plusieurs anciennes villes; DISTRICTS DES NEUF PARTAGES appartenant au gouvernement chinois, où il y a la ville de <i>Tchou-naireou-soumé</i> , nommée autrefois <i>Khai-phing</i> , qui est selon les savantes recherches de M. Klapproth le <i>T'chemfou</i> de Marco Polo, résidence d'été des khans mongols de la dynastie de <i>YUAN</i> . Plus tard cette ville reçut le nom de <i>Chang-ton</i> , où de résidence supérieure; elle fut détruite sous les Ming. |
| Le PAYS DES KHALKHA | qui se compose de l'ancien PAYS DES KHALKHA, d'une partie du désert de <i>Gobi</i> , du PAYS DES OUKANGKHAÏ et d'une portion de celui des <i>ELETS</i> ou <i>OUÛET</i> . Ses villes les plus remarquables sont <i>OUÛÛA</i> ou <i>Kouei</i> ; <i>Mai-lin-tchin</i> ; <i>OUÛÛOÛOÛA</i> , où résidoit un général man-tchou commandant en chef les troupes du Pays des Khalkha. Plusieurs bords de <i>Kalmouk</i> errent dans cette région élevée. Dans l'Ouriang-khai vivent les <i>Soyates</i> qui par fois sont antropophages. Selon les recherches de M. Klapproth, c'est dans cette partie de l'Empire et proprement sur la rive gauche de l'Orkhon, peut-être des sources de |

ARQUABLES.
 an; *Fen-tcheou*;
 g. Les cantons im-
 ang, Thsin, Liao,
 ix cantons.
 tcheou; *Yu-lin*;
 Foot; *Sou-té*.
 ang-yang; *Ning-
 si* (Bar-kol); **Yi-
 cheou*. Les cantons
 hoa.
 -khing; *Siat-cheou*,
 ritoire vit un peuple
 ; *Kia-ting*; *Thoung-
 g*, Lou, Tseu, Miao,
 oung-fan, Chi-tchu,
 ouan).
 ang; *Kouang-nan*
 ; *Phou-ou*; *Tsch-
 i-kiang*. Les cantons
 iang ; Tchou-yuan,
 s *Lolis*, partagé en
 des *Mienting*, *leau-
 se*; en; *Sse-tchong*.
 ou-ning; *Tha-phing*.
 Pays des *Miao*.
 Niu-houng; *Do-
 n* (Yinghai, l'île *Nan-
 ou*; *Lian-tcheou*. *Lou-
 oung-tcheou* dans l'île
 ses salines et plusieurs
 par des sauvages in-
 ; Liao, *Kia-yung*, *Mar-
 gnes* pitabes, toutes de
 l'abundance *sou-
 ou* au avant, furent la
 ande de l'Empire depuis
 ousson *Ching-yü* et
 autres armes en course.
 s *Asiatiques* ont
 ges par leurs an-
 que nous puissions les

Tchang-tcheou; *Hou-
 ang*; *Chou-sou*; *Teng-
 ou* *Formose*, si remar-
 es beaux ports, ses bous
 orientale est habitée par
 ouest depuis 1875 par
 médats de *Young-hou*,
 es des Européens, com-
 excellent avec un fort et
 é souvent un nid de con-
 pour les flottes de l'Empi-
 s et pour les balcons de
 de fréquents et terribles

ng pho; *Chou-hing*; *Tou-
 ou*; *Yen-tcheou*; *Tchou-
 ou* *Choung* des anglais
 s principaux; Tchou est

Chang hat hien; *Soung-
 Hou-tan*; *Yang-tcheou*
 de *Thoung-ning* avec une
 population très nombreuse
 sol aux dépens de la mer,

| PAYS ET PROVINCES. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|--|--|
| | fleuve, qu'on doit placer <i>Karakhorin</i> ou <i>Caracorom</i> . Cette ville, qui, suivant Rubriquis, étoit oulaine, n'étoit, au temps même de sa gloire, pas plus grande que Si-Denis, servait de point de ralliement aux innombrables hordes de la Tartarie; elle étoit cependant la résidence ordinaire des premiers successeurs de Tchinghis-khan, et par conséquent la <i>capitale du plus vaste empire qui ait jamais existé</i> . C'est dans son enceinte que Koublai et Argoun reçurent les ambassadeurs de toutes les puissances de l'Asie, et ceux d'une grande partie de l'Europe et de l'Amérique. |
| THIAN-CHAN-PE-LOU, ou il faut distinguer: LA DZOUNGARE. | subdivisée en trois divisions militaires qui prennent le nom de celui de leurs chefs-lieux respectifs. <i>III</i> ou <i>Gouldja</i> (<i>Hori-yuan-tchling</i> des Chinois); <i>Kour-khar-oussou</i> et <i>Tarbugatai</i> (le <i>Sou-tsing-tchling</i> des Chinois). |
| LE PAYS DES KIRGHIZ. | qui comprend une partie du territoire des <i>Kirghiz de la Grande-Horde</i> , qui errent aux environs du lac Balkachi, et une partie de celui des <i>Bourout</i> aux environs du lac Izaisang. |
| LE PAYS DES TORGOTS. | qui comprend le territoire le long du Haut-III, assigné par l'empereur de la Chine aux restes des Torgots, qui en 1770 quittèrent les bords du Volga pour se retirer sous la protection de l'empire chinois. |
| THIAN-CHAN-NAN-LOU. | (Petite-boukkarie), partagée autrefois en 8 principautés tributaires de l'empire, et maintenant en 10 principautés entièrement soumises. Elles portent la même dénomination que leurs chefs-lieux respectifs, que nous nommons pour faire connaître les uns et les autres, savoir: <i>KRAMI</i> ou <i>HAMI</i> , <i>PADIN</i> , <i>KHACANAN</i> , <i>KOUCHE</i> , <i>SARJAN</i> , <i>ASSOR</i> , <i>ORCH</i> , <i>KACHGAR</i> ou <i>KACHAK</i> , <i>YARKAND</i> et <i>KHOJAN</i> . <i>Khou</i> pourrait être regardée comme la ville capitale, étant le siège du commandant en chef de toutes les troupes de cette division de l'empire. Nous rappellerons que c'est dans cette province et surtout dans les principautés de Kachkar et de Yarkand, que depuis quelques années des princes turks se sont révoltés et font la guerre aux Chinois. Malgré les défaites qu'ils ont éprouvées, il paraît que l'insurrection n'est pas entièrement éteinte. |
| PAYS DES MONGOLS DU KHOT KHOU-MOOR, partagé, selon M. Klaproth, en 30 hannères; ils habitent dans la contrée montueuse et très élevée sur laquelle se trouve le lac Khoukhou-moor; ce sont à proprement parler des Kalmuks. C'est dans les montagnes de cette Suisse de l'Asie-Centrale que le Houang-ho prend sa source, et sur leur versant méridional sont celles du Kin-tsa-kiang, du Thalouen et du Menam-kong qui figurent parmi les plus grands fleuves du monde. | |
| TIBET ou SI-ZZANG, subdivisé en: DOL. | W'assa (Lassa); <i>Botala</i> ; <i>Jigagounggar</i> . |
| ZIANG. | Jikadze, à laquelle M. Klaproth donne 30,000 habitans, <i>Dyarchi Loumbo</i> (Tissou-loumbou), résidence du Baïtchan-lama, <i>Chandze</i> ; <i>Phouri</i> , petite forteresse non loin du mont Chamoulan, <i>Tchakakour</i> , ville commerçante de 1000 maisons, près du Dikawalaghui <i>Kaldhi</i> . |
| KHAM. | Balthang; <i>Tsiamda</i> ; <i>Sourtiang</i> ou <i>Sourman</i> ; <i>Sonk</i> ; il paraît que la partie orientale de cette province a été réunie à la province chinoise de Sse-tchouan. |
| NGARI. | Elle comprend plusieurs petits états, tributaires du Baïtchan-lama, dont les villes principales sont: <i>Tchoumactse</i> ; <i>Tourang dakla</i> ; <i>Lo ba</i> , capitale de 7000 âmes ou Uria Besa, et résidence d'un lama; <i>Tching</i> , résidence d'un grand-lama, <i>Ladak</i> ou <i>Leï</i> , capitale du Ladak en Petite-Tibet, <i>Garou</i> ou <i>Goulorpe</i> , avec un poste militaire chinois. La partie orientale de cette province est occupée par des tribus mongoles nommées Khor ou Chara-gol. |
| PAYS DU DEB-RADJA (Bodhan ou Bhodhan), subdivisé en: PAYS DU DEB-RADJA. | Vassal du roi, <i>Boumakha</i> , résidence du Deb-radja en hiver, <i>Omand-pour</i> , <i>Ghassa</i> , <i>Mouritchom</i> ; <i>Boutradaour</i> . |
| PRINCIPAUTÉ DE BISSI. | Bissi, siège d'un prince tributaire du Deb-radja, et paraît aussi un tribut aux Anglais pour la partie de son territoire comprise dans les limites du Bengale. |
| ROYAUME DE CORÉE. | Han-yang-tchling; <i>Kiang-ling</i> ; <i>Houang-tcheou</i> ; <i>Tchoung-tcheou</i> et le port <i>Migortchou bank</i> ; <i>Tchouan-tcheou</i> ; <i>King-tcheou</i> et le port de <i>Yan-tcheou</i> ; <i>Hou-tchong</i> ; <i>Houng-yang</i> , on doit ajouter que ce royaume nous paraît être la partie du globe la plus inhabitable que l'on connaisse, car les Européens qui ont voulu y pénétrer ont trouvé des obstacles encore plus grands que ceux que leur ont opposés les Chinois et les Japonais. Aussi est-il encore une des parties les moins connues du monde civilisé. L' <i>Archipel de Corée</i> , découvert il y a quelques années par le capitaine Maxwell, n'occupe une partie considérable du continent imaginaire que les cartes antérieures |

ROYAUME
GROUPE DE

GROUPE DE

PEKING, sur le Yulien, ville immense, prendre les 15,400 toises et de tout l'Est par un d'environ 400 toises, qui ont depuis elle est un triomphe et architecture pose de deux toises; celle *tchling* ou aussi la *Ville* fondée par le *deur* la *force* qu'il surtout par que un car nommée *Liu* ou *Hai-to* *Ville-Chine* elle a été la figure d'une ville sont ruelles; celles briques, hautes pour y cheval. Les nombre de neufs, mais à plus imposant. L'esplanade de d'un mur

PAYS ET PROVINCES.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

à sa découverte accordaient à cette presqu'île. Cet archipel comprend plus d'un millier d'îles de différentes grandeurs, réparties en quatre groupes principaux, savoir : de *Jamis Hall*, au nord ; de *Clifford*, au milieu ; et de *Anherst*, au sud. Ces trois groupes se développent le long de la côte occidentale. Nous proposons d'appeler *groupe de Broughton* le quatrième, qui s'étend le long de la côte méridionale et partie de l'Orientale jusqu'au port de Chosau ; ce dernier groupe paraît être le plus peuplé et contient l'île qui semble être la plus étendue de tout l'Archipel. La grande île de Quelpaert (Musée des Coréens), remarquable par son haut pic et importante par sa nombreuse population, sa fertilité et ses villes, dépend de la Corée, et pourrait être regardée comme une dépendance géographique de ce groupe.

ROYAUME DE LIEOU-KHIEOU, qui comprend l'archipel de ce nom divisé en deux groupes :
 GROUPE DE LIEOU-KIEOU, dont les îles principales sont : *Lieou-khieou* ou la *Grande-Lieou-khieou* (*Loochoo* des Anglais) ; on y trouve : *King-tehling* (Schou), bâtie sur une colline ; c'est la résidence du roi ; et *Napakiang*, qui en est le port. Nous nommerons encore à cause de leurs volcans : *Lieou-houang-tchou* (île de soufre), avec une montagne qui fume ; *Kou-sang*, remarquable par un volcan qui paraît brûler encore.
 GROUPE DE MADJIGOSMA, dont les îles principales sont : *Typinsan*, la plus grande du groupe ; *Patchousan* et *Kochoukoko*, qui viennent après pour l'étendue ; *Koumi*, la plus occidentale de tout l'archipel.

PÉKING, située dans une grande plaine sur le Yu-ho, petit affluent du Pe-ho, ville immense, dont le circuit, sans compter les faubourgs, est de 52 li ou 15,400 toises. C'est la capitale du Tchy-li et de tout l'Empire. On y arrive du côté de l'est par une superbe avenue longue d'environ 4 milles, pavée dans une largeur de 30 pieds avec des dalles de granit qui ont depuis 6 jusqu'à 16 pieds de long ; elle est annoncée par un grand arc de triomphe construit en pierre et d'une architecture très riche. Péking se compose de deux villes entièrement distinctes : celle du nord, nommée *King-tehling* ou la *Ville-Impériale*, dite aussi la *Ville-Tatara*, parce qu'elle a été fondée par les Tartares ou Mongols ; on devrait la nommer *Ville-Mandchoue*, parce qu'elle est actuellement habitée surtout par les Mandchoux. C'est presque un carré parfait. La ville du sud, nommée *Lao-tehling* ou *Ville-Ville*, ou *Bai-lo-tehling* ; on l'appelle aussi la *Ville-Chinoise*, parce que de tout temps elle a été habitée par les Chinois ; elle a la figure d'un carré oblong. Les deux villes sont environnées de hautes murailles ; celles de la Ville-Tatara sont de briques, hautes de 40 pieds et assez larges pour qu'on puisse s'y promener à cheval. Les portes de la Ville-Tatara, au nombre de neuf, sont dépourvues d'ornemens, mais elles offrent des tours élevés à plusieurs étages et d'un aspect imposant. Devant chaque porte est une esplanade de plus de 200 pieds, enclose d'un mur demi-circulaire, et formant

comme une place d'armes. Les rues du King-tehling sont très longues, larges, tirées au cordeau et très propres : les principales ont environ 20 toises de largeur. Celle qui est nommée *Tehhang-ngui-kiui* (rue du repos perpétuel) a 30 toises de large. C'est la plus belle de Péking ; elle va de Pest à Fonest ; au nord elle est bordée en partie par les murs du palais impérial, et au sud par plusieurs palais et tribunaux. Les maisons de Péking sont très basses et n'ont souvent qu'un rez-de-chaussée ; quelquefois ce dernier est surmonté d'un étage. Elles sont assez mal bâties sur le devant ; mais l'éclat et la variété des marchandises exposées aux yeux des passans dans les boutiques ; les enseignes de celles-ci et des frontispices resplendissant de sculptures dorées, qui selon M. Ellis sont d'une très belle exécution, forment dans plusieurs quartiers un coup-d'œil satisfaisant. Les rues et les maisons de la Ville-Chinoise sont fort inférieures à celles de la Ville-Tatara sous tous les rapports. Dans la plupart des maisons, dans toutes les boutiques et même dans le palais de l'Empereur, des sentences remarquables des philosophes ou des poètes célèbres sont écrites sur les papiers qui tapissent les murailles. Chez les gens riches les portes et les cloisons sont en bois précieux, tels que le canphrier, le cyprès, etc., et ornées de sculptures ; les tables et les chaises, faites d'un bois choisi, brillent par le vernis dont elles sont revêtues ; mais le papier remplace partout le verre que nous mettons aux fenêtres. Les grandes maisons

MARQUABLES.

am. Cette ville qui, temps même de sa point de ralliement le commandant la résingingiz-khau, et par il jamais existe. eurent les ambassadeurs une grande partie

le nom de celui de Hoai-yuan-tching ougatai (île Soung) iz de la Grande. hi, et une partie de

signé par l'Empereur qu'ils ont les bords Empire Chinois.

pautes tributaires de abvement soumis. efs-boux respectis, ins et les autres, sa- ou tme. SARAN, AS- o et KIOTAN, Akou e, etant le siege de celle division de l'Empire et surtout dans depuis quelques années une guerre aux Chinois, ait qui poursuivra

en 30 bannières, de e sur laquelle se trouve parler des Kalouks. l'Asie-Centrale que les méridional sont celles ong qui figurent parmi

abtaus. Djacht loun-lama. Ghidraza ; Phomoutau ; Tchahakour, thavabaglou. Balldu ; Souk ; il paraît que une à la province de

es du Balal-lama, dont ouang-dakht ; De-bi, e d'un lama. Toling, pitalé du Kasak ou l'Etat d'aire chinois. La partie s tribus mongoles nom

adja en hiver. Ouand- r. adja, et parant aussi un atour comprise dans es

ng-tehcou ; Tehoung out tchou ; King-tehcou ang. On doit ajouter que che la plus inabordable u ont voulu y pénétrer. s que ceux qui leur ont st il encore une des par- chipel de Corée, de Maxwell, il remplace une que les cartes antérieures

se distinguent par une longue suite de pièces; une galerie couverte, à colonnes, se prolonge devant ces appartemens, et donne entrée dans les chambres qui n'ont pas d'autre communication entre elles.

Outre la Ville-Mandchoue et la Ville-Chinoise, Péking a 12 vastes faubourgs d'environ 2 milles de long chacun. Les missionnaires et les Anglais ont beaucoup exagéré la population de cette ville. Malgré l'autorité de M. Timkovski, qui, sur les traces du père Gaubil, lui accordait il y a quelques années 2,000,000 d'habitans, nous n'hésitons pas à la réduire à 1,300,000, nombre qui, tout calculé, nous paraît devoir s'approcher de la vérité.

Le *King-tehking*, ou la *Ville-Tutaire* est composé de trois villes, renfermées l'une dans l'autre; et chacune de ces trois villes a son enceinte particulière. L'enceinte intérieure se compose du *palais impérial* ou du *Tsu-kin-tehking*; c'est peut-être la plus vaste demeure royale qui existe au monde. Même en ne comprenant que le palais proprement dit sans les immenses jardins et les trois grandes cours qui y mènent et qui appartiennent à la seconde enceinte, sa circonférence est de 8 li ou de 1776 toises. Sa forme est une espèce de carré un peu plus long que large. Il est environné de fortes murailles crénelées, construites de briques et couvertes de tuiles de couleur jaune. Sur chacune des quatre portes il y a un pavillon vaste et élevé; des pavillons semblables se trouvent aussi aux quatre coins de l'enceinte. Un large fossé revêtu de pierres de taille en fait le tour. Le dedans du palais, dont l'architecture ne saurait être jugée d'après les règles de notre art de bâtir, est une enfilade de cours environnées de colonnes et de salles ou appartemens qui semblent se disputer le prix de la beauté et de la magnificence. Parmi les nombreux édifices, dont l'ensemble compose ce palais, on doit mentionner surtout le troisième portail nommé *Touan-mien*; les deux temples *Thai-miao*, où l'on rend un culte religieux aux tablettes des ancêtres des empereurs mandchoux, et le *Che-tsu-thau*, élevé à l'esprit qui fertilise les champs; la belle *porte Ou-meu* (du Midi); la *cour de Thai-ho-tian* terminée à droite et à gauche par des portes, des portiques et des galeries ornés de balcons et soutenus par des colonnes, la superbe

salle du *Thai-ho-tian* (de la grande unité), où l'empereur assis sur son trône reçoit dans les grandes solennités les grands de l'empire et les ambassadeurs étrangers; enfin l'appartement particulièrement destiné à l'empereur et appelé *demeure du ciel severe*: c'est le plus haut, le plus riche et le plus magnifique de tous. Derrière ce logement il y a un vaste jardin nommé le *jardin impérial*. Dans le *Houang-tehking*, qui est le palais extérieur et qui forme la seconde enceinte, on voit d'autres jardins beaucoup plus grands, où se trouvent de grands laes creusés de main d'hommes; le beau *temple de Foe* avec une statue de ce dieu en bronze doré qui a 100 bras et 60 pieds de haut; le vaste temple mongol de *Soung-tehhou-szu*, habité par le koutoukhtou, le premier des trois grands prêtres de la religion lamaïque résidant à Péking, et près duquel est placée l'imprimerie pour les livres de prières en langue tibétaine; c'est aussi dans le *Houang-tehking* que se trouvent les magnifiques appartemens, les salles de spectacle et de concert construites par l'empereur Khouang-loung; et les cinq collines artificielles, dont la *King-chan* ou la *Montagne resplendissante* est la plus élevée. C'est sur cette colline que l'infortuné Heatsouang, dernier empereur de la dynastie Ming, après avoir tué sa fille, se pendit à un arbre pour éviter de tomber viventre les mains du rebelle Li-tsu-tehking. Les successeurs de Tehking-tsong ont concédé à des particuliers divers emplacements du *Houang-tehking*; ils ont permis que quantité de marchands vissent s'y établir; ils y louent même actuellement un grand nombre de boutiques. Cette enceinte est en général habitée par des gens employés au service de la cour. Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer les autres édifices du *Houang-tehking*; et les parties les plus remarquables de la troisième enceinte. Nous ajouterions seulement que les temples ou *miao*, les *tribunaux*, les *palais* et en général tous les bâtimens publics sont plus ou moins dignes d'être observés, et que dans la seconde enceinte se trouve un vaste palais, entouré d'un large canal qu'on traverse sur un *pont* de jaspe noir d'une construction extraordinaire; selon le père Magalhães, il représente un dragon, dont les pieds forment les piles

Les h
ffai-jo
noise se
thou; s
2064 toi
sy rend
d'hiver p
Les bâtin
gardés co
chitecture
magnificen
les parties
qui repré
cupé par u
l'omnes; l'
cotes; le t
est bien ce
l'inférieur
Un autre tr
on y conse
écrit le non
ciel. Un m
des escalier
on y place se
du Chang-ti
sacrié. Ent
lais de retr
loge l'emp
de jeûne qu
à la cérémonie
musicieus
temple magn
rs. Le *Sian*
de l'incen
à l'ouest du T
entouré d'un
circonférence
L'empereur s'
pour y labour
criste au ciel
On ne doit
Mongole, le f
miao, on so
ustres empe
ou-m, fonda
dyastie Es
deux grands a
dore accom
temple, not
pas le collég
à l'ouest du
omages et
pu de tout l
de la second
ette du ph
ou: lieu u
rô sage m

Les lieux les plus considérables du *Wai-lo-tchhing* ou de la *Ville-Chinoise* sont : le *temple du Ciel* ou *Thian-than* ; sa muraille extérieure a 9 li ou 2664 toises de circonférence ; l'empereur s'y rend chaque année le jour du solstice d'hiver pour y offrir un sacrifice au ciel.

Les bâtimens dont il se compose sont regardés comme des chefs-d'œuvre de l'architecture chinoise, pour la beauté et la magnificence des ornemens. Ses principales parties sont : un *temple circulaire* qui représente le *ciel* ; l'intérieur est occupé par une vaste salle ornée de 82 colonnes ; l'or et l'azur y brillent de tous côtés ; le toit a trois étages ; le supérieur est bleu céleste, l'intermédiaire jaune et l'inférieur vert ; les tuiles en sont vernies.

Un autre *temple* dit aussi la *Salle ronde* ; on y conserve la tablette sur laquelle est écrit le nom du souverain seigneur du ciel. Un *massif* rond à trois étages avec des escaliers et des accessoires superbes ; on y place sous une tente ronde la tablette du *Chang-ti*, devant laquelle l'empereur sacrifie. Enfin le *Tchâi-koung* ou *palais de retraite et de pénitence*, où l'empereur pendant les trois jours de jeûne qu'il observe pour se préparer à la cérémonie du sacrifice. Cinq cents musiciens sont attachés au service de ce temple magnifique et y ont leurs demeures. Le *Sian-nong-than* ou le *temple de l'inventeur de l'agriculture*, situé à l'ouest du *Thian-than* ; il est également entouré d'une haute muraille, dont la circonférence est de 6 li ou de 1776 toises. L'empereur s'y rend tous les printemps pour y labourer la terre et offrir un sacrifice au ciel.

On ne doit pas oublier dans la *Ville-Mongole*, le fameux *temple du Tchang-miao*, où sont les tablettes des plus illustres empereurs de la Chine, depuis *Fou-hi*, fondateur de la monarchie jusqu'à la dynastie *Tsing*, actuellement régnante ; deux grands arcs de triomphe en bois peint et doré accompagnent l'entrée. Un autre *temple*, non moins remarquable, situé dans le collège *Imperial*, est celui où *Fou-tse* et *Confucius* *Cong-fou-tzen* des personnages et des sacrifices sanglans au sein de tout l'empire. La salle est au fond de la seconde cour ; elle contient la tablette du philosophe avec cette inscription : *lieu où l'on honore l'ancien et le sage maître Confucius*. Un peu

plus avant, de chaque côté, sont les tablettes de *Mencius* (*Meng-tzen*) et de trois autres de ses principaux disciples qui sont regardés comme des sages du second ordre. Encore plus avant sont les tablettes de dix autres de ses disciples, honorés comme sages du troisième ordre. Enfin, dans des salles qui règnent autour de la même cour, sont les tablettes de 97 personnages illustres par leur sagesse et leur vertu. L'entrée de ce temple est flanquée de deux *pay-sang* ; c'est ce que les Européens appellent, d'après leur forme, des *arcs de triomphe*, mais dont la destination est d'honorer les personnages des deux sexes qui ont laissé des souvenirs glorieux de leurs vertus, de leur science ou des services considérables rendus à l'état. L'empire renferme un grand nombre de ces monumens. De telles institutions présentent, sous l'aspect le plus favorable, la théorie du gouvernement chinois ; mais on dit qu'à la Chine, comme ailleurs, il y a bien loin de la pratique à la théorie.

Dans un des faubourgs, au nord de la *Ville-Tatara*, se trouve le magnifique *temple du Ti-than*, dont l'enceinte a environ 200 pas en carré. On y admire surtout le *temple* proprement dit ou la *salle carrée*, et le *massif* devant lequel l'empereur sacrifie à la vertu de la terre. Nous ajouterons que, dans les différens quartiers de Péking, il y a des *étoches* qui servent à indiquer les veilles de la nuit. Les sept principales se ressemblent ; elles ont chacune, selon le père *Verbiest*, 12 pieds de hauteur sans compter l'axe de suspension qui en a trois, 11 de diamètre intérieur et 40 de circonférence ; elles pèsent 120,000 livres. Leur forme est celle d'un cône allongé, on les frappe avec un marteau de bois.

Péking se distingue des autres capitales et des grandes villes de l'Asie par ses constructions et plus encore par une foule d'institutions qui rappellent la civilisation des grandes villes européennes, malgré les différences énormes qu'offrent la manière de bâtir des Chinois et leurs usages. Nous nous bornerons à en citer quelques-unes : le *Han-tin-guan* ou le *tribunal de l'histoire et de la littérature chinoise*. Tous les savans de la Chine, toutes les écoles, tous les collèges dépendent de ce tribunal, qui choisit et nomme les juges et les examina-

teurs des compositions qu'on exige des lettrés, avant de les promouvoir aux grades. Les lois lui confient l'éducation de l'héritier du trône; et il est chargé d'écrire l'histoire générale de l'empire et de composer des livres utiles. Le *Kou-tsu-kian* ou *collège impérial*, où plusieurs professeurs enseignent à bien composer en chinois et en mandehou. *L'observatoire impérial*, bâti en 1279; ce n'est qu'une tour commune. Les anciens instrumens construits sous la dynastie des Mongols (Yuen) en ont été retirés et remplacés par de nouveaux qui ont été fabriqués en 1673 sur les dessins du père Verbiest, habile astronome et président du tribunal mathématique. Ils sont en bronze et magnifiquement ornés; le plus exact est le globe céleste qui a 8 pieds de diamètre et qui pèse 2000 livres. L'exécution des autres a été un peu négligée par les artistes chinois. Dans cet édifice on conserve aussi les beaux instrumens que le roi d'Angleterre a envoyés en présent à l'empereur K'hiang-loung en 1793. *L'imprimerie*, d'où sortent les meilleurs livres et principalement les livres historiques, que les libraires de Péking et des autres villes achètent à un prix fixé par le gouvernement. Cette imprimerie publie également tous les deux jours une gazette contenant les événemens extraordinaires qui arrivent dans l'empire, les ordonnances et surtout la liste des promotions, les grâces accordées par l'empereur, telles que des robes jaunes et des plumes de paon, ce qui équivaut aux ordres de chevalerie en Europe; la punition des mandarins qui ont mérité la punition, etc., etc. Il y a en outre un *tribunal pour les médecins*, une *maison d'enfans trouvés*, une autre pour l'*éducation de la race chinoise* et plusieurs autres institutions philanthropiques. Les *écoles publiques* y sont très nombreuses, et la *bibliothèque impériale* est sans contredit la plus grande qui existe hors de l'Europe. M. Abel Régnat nous a assuré qu'elle contient au moins la matière de 300,000 de nos volumes 10-8°. Nous ne devons pas oublier les *instruments, cabinets d'histoire naturelle de l'empereur*; chaque tiroir est accompagné d'un cahier de peintures représentant les objets qui y sont placés. Les objets y sont représentés avec une scrupuleuse fidélité. On en conserve également une

copie à Monkden. Le père Grimaldi et d'autres jésuites y ont travaillé. Ce n'est qu'à la cour, dit M. Klapproth, qu'il y a des *théâtres* permanens. La scène y est double et triple, c'est-à-dire à deux ou trois étages, où les acteurs, répartis d'après l'action représentée, jouent une seule et même pièce dans le même temps, avec un tel accord de musique et de paroles, qu'ils ne sauraient mettre plus d'ensemble sur une seule scène. Les autres théâtres ne sont que des échoppes ouvertes, transportables et sans décorations; on y joue presque tous les jours depuis midi jusqu'au soir des tragédies et des comédies mêlées de chants et de musique. Les rôles de femme y sont remplis par des jeunes gens, qui s'en acquittent très bien.

Péking communique avec le grand canal impérial, ce qui facilite beaucoup son approvisionnement et rend très actif son commerce. Près de chaque porte de la ville on trouve des aires sèches pour le service du public. On monte ces animaux pour aller d'une porte à l'autre, on peut transporter des fardeaux très pesans. La course se paie 10 t'hsian équivalant à environ 4 copeques de monnaie ou 16 centimes.

Dans les environs de Péking et à la distance d'environ 20 li ou 6000 toises de France, près de Hai-ban, on voit Y'as-suo-y'ui, c'est-à-dire, *le jardin rond et resplendissant*, sans parler de la superbe résidence impériale d'été. Le palais, où l'on voit un excellent observatoire, le frère Altret est au moins de la grandeur de Dijon, et l'appartement de l'empereur et de l'impératrice est plus étendu que la ville de Bole. Ce palais est composé d'un grand nombre de bâtimens, disposés avec une belle symétrie et séparés par de beaux jardins et des parterres. La façade de chaque étage est de char, de vernis et de peintures, et l'appartement impérial est orné de tout ce que la Chine et le Japon, les Indes produisent de plus précieux et même des chefs-d'œuvre de plusieurs des arts de l'Europe. Les jardins de ce palais sont encore plus admirables. Sur une surface de 60,000 arpens anglais s'élevaient des collines de 20 à 60 pieds de haut, couvertes d'arbres à fleurs, séparées par des vallons où serpentent des rivières artificielles bordées de rochers que la nature semble y avoir placés, et que traversent des ponts embellis de statues sculptées, de kiosques et d'arcades triomphales. Ces rivières se rendent dans des bassins ou fontaines, ornés de plusieurs figures d'artillerie, sillonnés par des barques magnifiques. Chaque un de ces vallons a sa maison de plaisance ou son palais d'une architecture différente des autres, on en compte plus de deux cents. Les frontispices à colonnade, leur charpente de bois peinte et vernissée, leurs toits couverts de bronze

vernies, rouges, jaunes, bleues, figurant des animaux, des fleurs, des calices rustiques, ressemblent à une boutique et le mur du centre d'un temple; on tous sens, s'ont un palais d'une même est fort et cent chambres se promène sur un quai à des pasques. Sur la ville de Péking, on 11 milles des Ming. Le 1787, dit que c'est un bien examiné, dont le même seule pié de haut et 10 long-to à 10 large.

beaucoup de pavillons, on trouve sur le Palais de l'empereur de Péking pourrait l'empereur; c'est un vol des montagnes village, par six ans (on n'est pas sûr) par le retour de Péking, le voisinage de la capitale, que est peut-être par la main de vingt siècles. Sur l'extrême nord-est, on a ordinairement passés de dix à dix mille de terre et de grandes pierres, que, s'haute de 1000 à 1500. Beaucoup de ces à peu près l'origine de la ville, celle-ci n'est que pour arriver à plusieurs fois de 100; chateau merveille, dans le plan de la capitale à l'empereur, sur le plus élévé, et l'ambassadeurs, l'empereur, les pavillons.

verries, rouges, jaunes, bleues, vertes et violettes, figurant des dessins agréables, leurs escaliers rustiques, composés de rochers, les font ressembler à des palais de fées. Le cèdre, la laque et le marbre ont servi à leur construction. Au centre d'un lac, d'une demi-lieue de diamètre au plus sens, s'élève une île de rochers qui sont le centre d'un palais d'une beauté que le goût européen nous fait admirer; il renferme plus de cent chambres et salons. De ce palais la vue se promène sur les bords du lac, où l'art s'est efforcé à des édifices et à des imitations de la nature qui produisent des effets les plus pittoresques. Sur la MONTAGNE DE THIAN-CHOU, à environ 11 milles au nord de Péking, se trouvent les treize *mausolées* des empereurs de la dynastie des Ming. Le père Roux, qui les a visités en 1757, dit que cinq jours suffiraient à peine pour les bien examiner. On y admire surtout une grande *mausolée*, dont les colonnes, de bois de nainou et d'une seule pièce chacune, ont 50 pieds chinois de haut et 10 de circonférence. La salle dite de *Toung-to* a 180 pieds chinois de long sur 83 de large.

Beaucoup plus loin, dans un rayon d'environ 100 milles, on trouve: TSI-TSIS, ville immense, située sur le *Pei-ho*; son commerce avec l'intérieur de l'empire dépasse celui de Canton, et sa population pourrait bien être égale à celle de cette dernière ville; c'est le *grand entrepôt du sel*, dont on y voit des masses énormes, ainsi qu'à TAKOR, gros village, placé beaucoup plus bas. TCHANG-KOUMOU (en chinois *Khalgan*), petite ville du département de Suan-hoa, forte et très peuplée, remarquable par son commerce et plus encore par le voisinage de la *grande muraille* qui forme une partie même de son enceinte. Ce monument, qui est peut-être le plus grand ouvrage exécuté par la main des hommes, existe depuis environ 2000 ans. Sur une longueur de plus 1300 milles, depuis l'extrémité occidentale du Chen-si jusqu'à l'extrémité orientale de Tch-y-li, ce rempart extraordinaire passe sur de hautes montagnes, et traverse des vallées profondes. Il est composé de deux murs parallèles, l'intérieur en est rempli de terre et de gravier. Les fondations consistent en grandes pierres brutes; le reste du mur est en briques. Sa hauteur est de 21 pieds, son épaisseur d'environ 12. Les tours, dans lesquelles se trouvent beaucoup de canons en fonte, s'élèvent à 100 pas à peu près l'une de l'autre. Inabordable pour la cavalerie des belliqueux nomades de l'Asie Centrale, cette immense muraille n'a pas été assez forte pour arrêter les conquérans qui ont envahi plusieurs fois la Chine. TOUNG-KI-TEN OU *Chou*, château impérial, situé au-delà de la grande muraille, dans la partie de la Mongolie réunie à la grande province de Tch-y-li. Il a été bâti en 673, sur le plan de palais de Péking, pour servir de pied à terre à l'empereur, pendant la saison de la chasse. *Spaldas* lui est dévoué par un commissaire du plus éclairé, lord Macartney; ils offrent, tout ambassadeur, une succession de fabriques charmantes, le sublime y domine et la gaieté met l'harmonie favorable du paysage; les cabarets, les pagodes, les pagodes sont parfaits dans leur

genre: les uns d'une simplicité élégante, les autres superbement décorés; ils ornent toujours la partie du jardin où ils sont, tandis que tout autre la dégluierait. Ce château est bien distribué et tout y est simple et analogue aux localités. Parmi ses nombreux temples, on doit mentionner le *Phou-tho-tsaung-ching-niao*, au nord du château, construit en 1770 sur le modèle de celui de Bolala, auquel on prétend qu'il ne cède rien en magnificence. On y voit 500 statues dorées représentant des lamas morts en odeur de sainteté et auxquels on a donné les attitudes contraintes et pénibles qu'ils s'étaient imposées pendant leur vie.

Resserré par l'espace, nous nous bornons à décrire quelques-unes seulement des villes les plus remarquables qu'offrent la Chine proprement dite, le Tibet, le Boutan la Boukharie et la Dzungarie, parce qu'il nous semble que ce sont les pays qui inspirent le plus d'intérêt. Dans leur description on a suivi l'ordre adopté dans le tableau des divisions administratives, auquel nous renvoyons pour tout ce qui concerne les villes principales des autres parties de l'empire chinois. Voyez aux pages 777 à 781.

Dans le *Chen-si*, nous nommerons SI-AN (singan), située sur le *Wei-ho*; c'est une des plus grandes villes de la Chine. On loue surtout quatre de ses portes, qui sont magnifiques et d'une hauteur extraordinaire, ainsi que les trois ponts sur lesquels on passe la rivière. C'est une des places fortes de l'empire, et sa garnison est toujours très nombreuse. On ne sait rien de positif sur sa population, qui pourrait bien s'élever au-delà de 300,000 âmes. Nous ferons observer que cette ville possède une *collection d'anciens monumens*, parmi lesquels on distingue une copie authentique de l'inscription de Yu, dont l'original est gravé sur une montagne près des sources du Houang-ho; elle est destinée à transmettre à la postérité les immenses travaux par lesquels Yu, ministre d'Yao, et après lui le fondateur de la dynastie des Hia, vers l'an 2200 avant l'ère chrétienne, ouvrit un libre cours aux eaux du fleuve Jaune et de plusieurs autres grands coursans, qui auparavant moudaient la plus grande partie du territoire chinois et le menaçaient d'une submersion totale. M. Klaproth a publié une nouvelle interprétation de ce monument, accompagnée d'un commentaire critique. C'est aussi près de Si-an qu'en 1625, en creusant les fondemens d'une maison, on trouva une *table de marbre* avec une inscription en caractères chinois, des mots syriaques et une croix gravée au dessus. Ce monument se rapporte au christianisme introduit dans la Chine par les nestoriens venus de Perse et de Syrie l'an 635 de Jésus-Christ.

Dans le *Kouang-toung*, nous citerons CAN-VOU, situé entre le Tchou-kiang, nommé Tigre par les Européens, et le Pe-kiang ou Trébling-kiang. Très grande ville défendue par cinq forts

et par une muraille sur laquelle on a placé quelques caillons. Comme Péking, Singan et autres villes de la Chine, elle est partagée en deux parties distinctes et séparées par une muraille; on les nomme la *Ville-Chinoise* et la *Ville-Tatare*. Les rues de Canton sont bien alignées, pavées et ordinairement très propres, mais très étroites. Les maisons n'ont qu'un étage et sont bâties en briques; elles ont deux ou trois cours, sur lesquelles donnent les magasins et les appartemens; plusieurs ne sont affectées qu'à une seule espèce d'ouvriers ou de marchands. Les plus beaux édifices sont richement ornés de statues et d'arcades; plusieurs sont richement ornés de statues et d'arcades de triomphe, et les maisons des Européens. Ces dernières sont toutes sur une même ligne, dans le faubourg méridional, sur le bord du Tchou-kiang; on les appelle *Chy-san-lang* ou les *treize rangées*. Elles sont belles et construites avec goût, ce qui contraste d'une manière frappante avec celles des Chinois. Sur un espace d'environ cinq milles, le Tchou-kiang, à Canton, ressemble à une ville immense composée de navires de toute grandeur rangés en lignes parallèles, entre lesquels il ne reste qu'un passage très étroit pour les vaisseaux. Chaque propriétaire de ces embarcations qu'on porte à 10,000 y habite avec toute sa famille, qui ne vient presque jamais à terre. Il y a des auberges et des restaurants comme sur la terre ferme; les remarquables lampes de différentes couleurs qui éclairent toutes ces barques pendant la nuit, forment un coup-d'œil magnifique. Le terrible incendie du 1^{er} novembre 1823 a consumé 10,000 maisons et tous les comptoirs étrangers; mais cet immense désastre était déjà étrangement réparé en 1821. Nous avons vu ailleurs l'importance et l'étendue du commerce de cette ville, qui, sous ce rapport, tient une des premières places parmi les villes les plus commerçantes de l'Asie. Dans ces dernières années on y a publié deux gazettes anglaises et un almanach anglais-chinois, rempli de renseignements utiles et pratiques. M. Gutzlaff y publie aussi depuis quelque temps un journal en chinois, qui est déjà répandu dans les principales villes de l'empire et qui est de la plus haute importance pour la géographie de ces contrées éloignées. Sans adopter les calculs exagérés des missionnaires, qui portent la population de Canton à 1,500,000 âmes, et sans admettre les estimations évidemment trop basses de Cook et de Mathe-Heim, nous croyons qu'on pourrait accorder à cette ville 600,000 habitans, sans crainte de s'éloigner beaucoup de la vérité. Dans les environs de Canton on trouve: *Houng-phou* (*Hampou*), avec un port, où sont les douanes pour les Tchou-kiang plus haut et restent à l'ancre. *Fou-chan* kiang plus haut et restent à l'ancre. *Fou-chan* kiang immense, bien bâti et très industrieux, dont la population, estimée à un million par les missionnaires, ne s'élève qu'à 200,000 âmes selon M. Deguingnes. On y fabrique une immense quantité d'étoffes de soie et de coton, et une infinité d'articles en cuivre, fer et acier; il possède aussi de grandes raffineries de sucre et

des manufactures de porcelaine. C'est le siège d'un grand commerce; il nous paraît identique à la ville de *Pacon*, visitée par le capitaine Purorey, à laquelle ce marin n'est pas éloigné d'accorder un million d'habitans. Plus loin sur une île est *Macao*, que nous décrivons dans l'Asie Portugaise. Enfin *Lin-tien*, entrepôt du commerce interlope de l'opium, devenu de nos jours le principal article des importations des Européens dans la Chine.

Dans le *Fou-kiang* on trouve: *Fou-touan*, sur le Si-ho, non loin de son embouchure. C'est une des villes les plus grandes et des plus peuplées de la Chine, aussi remarquable par son grand commerce que par son industrie et par la multitude de lettrés dont elle est le séjour ordinaire. Parmi ses constructions les plus remarquables, on doit surtout mentionner le grand pont sur lequel, dans un de ses faubourgs, on passe le Tchou-kiang au-dessous de son confluent avec le Si-ho; il est tout construit en pierres blanches, orné d'une double balustrade sur toute sa longueur, et ne compte pas moins de cent arches; c'est sans contredit un des plus grands et plus beaux ponts du monde. *Sou-ks-touan*, grande ville, bien bâtie, remarquable par ses beaux édifices publics, ainsi que par l'activité de son commerce. Dans ses environs, près de la ville de *Hio-yang*, on admire un pont qui est peut-être le pont en pierre le plus long qui existe. Le père Martini, qui l'a décrit, dit que la partie principale consiste en plus de 300 piliers. La longueur de 18 pas ordinairement, chacune de la longueur de 15 pas ordinairement, occupent l'intervalle entre chaque pilier. Il est construit en pierres noires, avec des gardes-fous ornés de lions de la même pierre. *Hio-yang* (*Amoy*, *Emouy*), grande ville peuplée, dont les habitans sont très adonnés au commerce et à la navigation et possèdent un grand nombre de grandes jonques ou navires chinois; c'est le grand entrepôt commercial du *Fou-chan*.

Dans le *The-kiang*, on trouve *Hang-yeou*, sur le Tchiang-tiang et sur le lac Si-hou, villette, grande, très commerçante et industrielle, avec de nombreuses forteresses, une nombreuse garnison, un grand port et peut-être 500 à 700,000 habitans. Ses rues sont larges et pavées. Parmi ses monumens, remarquables quatre grandes tours à neuf étages et plusieurs arcs de triomphe. Nous rappe- lons que cette ville est la fameuse *Kixzi-king* (*szu*) de Marco-Polo, la capitale de l'empire de Song ou de la Chine-Méridionale. A quelques milles à l'est était la ville de *Cantou* du commerce maritime très considérable dans le 13^e siècle; Klaproth et d'autres ont conjecturé qu'il s'agit de la ville de Canton; mais M. Klaproth a donné la véritable position de Canton. Son port est comblé et la ville n'existe plus. Dans le lac Si-hou, qui s'étend à l'est de la ville, il y a de nombreux temples, des édifices de triomphe, des maisons de plaisance et le palais de l'empereur. *Nixoro*, ville grande et peuplée que MM. Marsden et Zurla ont été le premier à correspondre au *Lan-fou* de Marco-Polo qui était situé à l'embouchure du Tchiang-tiang

kiang ou du fleuve de la Chine. Ce port a été le Japon.

Dans le *Kiang-si*, appelé au sein de la résidence Ming. Cette ville méridionale du

que Péking, mais les jardins et le beau palais des

Parmi les édifices, on doit

de la reconnaissance par l'empereur

batimens de la tour, décrit par

rière est un édifice diamètre à sa base

à huit étages, et à huit colonnes, et

de leurs murs. Au sommet s'élève une tour duquel, en

mon, régne le mal est couronné

de pin de cuivre. On dit être d'or

se, et sous un dôme doré. Dans

trouve également de belles sculptures

blanche d'un haut tour de la fontaine

de la fontaine que le vulgaire appelle

l'œil de chaque événement aussi,

sont très grands sa population à

passer pour la ville la plus hospitalière

plus nombreux villes.

L'antiquité et l'élégance nous

plan pour offrir un coup-d'œil de l'état de ces beaux arts et de la culture

de l'empire les progrès les plus rapides

les plus beaux arts et de la culture

nombre, l'industrie, le commerce, les sciences et la morale et la

l'objet de l'attention de l'empire

C'est le siège
parait identique
le capitaine
pas éloigné d'ac-
sion pour sur une
cirons dans l'Asie
entrepôt du com-
z, devenu de nos
importations des

ave : For-tour, a
embouchure. C'est
des plus peuplées
le par son grand
rie et par la multi-
se séjour ordinaire.
lus remarquables,
le grand pont sur
oungs, on passe le
fluent avec le Si-ho,
res blanches, orné
toute sa longueur,
nt arches; c'est sans
et plus beaux ponts
grande ville, bien
eaux édifices publics,
ou commerce. Baie
de Ho-yang, on ad-
tre le pont en pierre.
Le père Martin, qui
se principale consiste
a point d'arches, auq-
légueur de 15 pas on-
e entre chaque pilier, il
trâtes, avec des gade-
même pierre. Il y a
lle populense, dont les
an commerce et à la
un grand nombre de
vires chinois; c'est le
vial du Fou-kien.
on trouve Hsue-tchen,
le lac Si-hou, ville très-
te et industrielle, avec
ombreuse garnison, un
50,000 habitans. Ses res-
arm ses mommens, on
es tours à neuf étages,
omple. Nous rappor-
la fameuse KINZI KING,
capitale de l'empire du
Mériionale. A quelq-
le de Caufou du même
saisaient un commere
able dans le 15^e siècle. On
conjecture qu'il s'agisse
; mais M. Klapproth a dé-
sition de Canton, son po-
existait plus. Dans les es-
nest de la ville, il y a trois
vient des temples, des an-
saisons de plaisance et
NIXOPO, ville grande et
Marsden et Zurla ont cru
un caufou de Marie-Pier-
embouchure du Tsiang-tsi

Kiang ou du fleuve Tche-kiang. Ningpo a pris sa place. Ce port a le privilège de faire le commerce avec le Japon.

Dans le Kiang-sou, nous nommerons KIAN-NGING, appelé autrefois NAN-KING, parce qu'elle était la résidence méridionale des empereurs des Ming. Cette ville immense est située sur la rive méridionale du Kiang; elle est encore plus grande que Peking, mais plus d'un tiers offre des ruines, des jardins et même des champs labourés. Le beau palais des empereurs, dont elle était la résidence, a été brûlé en 1645 par les Mandchoux. Parmi les édifices qui restent encore à Kiang-ning, on doit citer le *Pao-oung-tsé* ou le temple de la reconnaissance, élevé dans le 14^e siècle par l'empereur Young-lo; c'est, avec le monastère de la Cléine, surtout par sa fameuse latomies de la Cléine, surtout par sa fameuse tour, décrite par tous les voyageurs. Cette dernière est un édifice isolé, octogone, de 10 pieds de diamètre à sa base, et de 200 de hauteur totale. Elle a sept étages, chacun séparé par un toit élégant à huit côtes, et qui semble sortir du mur. A chacun de leurs angles pend une clochette de cuivre. Au sommet s'élevé un mât haut de 30 pieds, autour duquel, comme dans les temples des Birmanes, règne en spirale un cercle de fer. Ce mât est couronné par une sorte de pomme de pin de cuivre doré, que les Chinois prétendent être d'or massif. Au milieu du rez-de-chaussée, et sous un dôme en cuivre, est une grande table dorée. Dans chacun des autres étages on trouve également une statue dorée avec d'autres petites sculptures sur les murs et dorées aussi. Le plancher d'en haut est orné de peintures. L'extérieur de la tour est revêtu de briques d'une espèce de faïence vernissée bleue, verte et jaune, que le vulgaire prend pour de la porcelaine. Les tables de chaque toit sont d'une de ces couleurs éternes aussi. Son commerce et son industrie sont très-grands, et l'on pourrait porter encore sa population à environ 500,000 âmes. Kiang ning passe pour la ville *savante de la Chine*; du moins les bibliothèques et les savans paraissent y être plus nombreux que dans la plupart des autres villes.

L'antiquité et l'importance de la littérature chinoise nous engageant à nous écarter de notre plan pour offrir à nos lecteurs un exposé succinct de l'état des belles-lettres, des sciences et des beaux-arts dans cette contrée célèbre; et afin de réiter par des faits positifs une fonte de préjuges les uns trop favorables, les autres trop désavantageux aux Chinois. « La littérature chinoise, dit M. Abel Remusat, est manifestement la première de l'Asie, par le nombre, l'importance et l'authenticité des mommens. Les ouvrages classiques qu'on nomme *king*, remontent à une époque très-ancienne. Les philosophes de l'école de Confucius en ont fait la base de leurs travaux sur morale et la politique. L'histoire a toujours été l'objet de l'attention des Chinois, et leurs annales forment le corps le plus complet et le mieux conservé dans aucune langue. L'usage des caractères a donné un grand essor à l'éloquence

politique et philosophique. L'histoire littéraire, la critique des textes et la biographie sont le sujet d'une foule d'ouvrages remarquables par l'ordre et la régularité qui y sont observés. On possède beaucoup de traductions de livres sauscrits sur la religion et la métaphysique. Les lettrés cultivent la poésie, qui est assujéti chez eux au double jong de la mesure et de la rime; ils ont des poèmes lyriques et narratifs, et surtout des poèmes descriptifs, des pièces de théâtre, des romans de mœurs, des romans où le merveilleux est mis en usage. On a composé en outre un très-grand nombre de recueils spéciaux et généraux, des bibliothèques et des encyclopédies, et dans le dernier siècle on avait commencé l'impression d'une collection d'ouvrages choisis en 180,000 volumes. Les notes, les gloses, les commentaires, les catalogues, les index, les extraits par ordre de matières, aident à trouver avec facilité les objets que l'on recherche. Les Chinois ont d'excellens dictionnaires où tous les signes de leur écriture et tous les mots de leur langue sont expliqués avec le plus grand soin et dans un ordre très-régulier. Les livres sont imprimés sur papier de soie; et comme ce papier est extrêmement fin, on est obligé de n'imprimer que d'un seul côté; les parties en sont classées, numérotées et paginées; enfin, il n'y a pas, même en Europe, de nation chez laquelle on trouve tant de livres, ni de livres si bien faits, si commodes à consulter et à si bas prix. »

La géographie a été cultivée par les Chinois depuis la plus haute antiquité; ce qui prouve la description de l'empire donnée par le *Chou-king* cinq siècles avant notre ère; mais leurs cartes, estimables à certains égards, n'étaient point grandes. Les jésuites ont levé une nouvelle carte de l'empire par ordre de l'empereur Kang-hi, de 1707 à 1715; une nouvelle édition perfectionnée en 104 feuilles fut publiée en 1760 par ordre de l'empereur Khian-long, sous la direction des missionnaires. La géographie impériale forme 260 volumes in-4° avec des plans et des cartes; elle embrasse tout: topographie, hydrographie, description des mommens, des antiquités, des curiosités naturelles, l'industrie, les productions, le commerce, l'agriculture, le gouvernement, la population, l'histoire générale, la biographie et la bibliographie. L'astronomie a toujours été en honneur à la Chine; mais elle n'y a jamais fait que des progrès médiocres. Les connoissances des Chinois en mathématiques paraissent être très bornées, ils emploient le système décimal, et ils exécutent rapidement toutes les opérations d'arithmétique avec une machine, dont l'usage a passé en Russie et en Pologne. La théorie de leur tactique est savamment combinée et a fixé même l'attention de quelques généraux de l'école du grand Frédéric; mais leur artillerie est très-mauvaise; leurs fusils ne sont pas meilleurs et leur poudre ne vaut rien. Cependant ils en ont connu la fabrication longtemps avant nous, de même que l'art de faire des feux d'artifices d'un effet surprenant. La médecine des Chinois est mêlée de pratiques superstitieuses et fondée sur une théorie absolument imaginaire, leur pharmacopée est assez riche;

et ils ont de bons livres d'histoire naturelle médicale, accompagnés de planches qui peuvent nous être très utiles; les médecins seuls, comme chez nous dans le moyen âge, cultivent l'histoire naturelle. Les arts du dessin sont imparfaitement cultivés par les Chinois; ils n'emploient pas la perspective; ils ne peignent très bien que les plantes, les fleurs, les maisons, les bateaux, en un mot que la nature inanimée. Leur sculpture ne se distingue que par un fini précieux; ils exécutent sur le bois des gravures en relief d'une finesse remarquable. Leur architecture n'est dépourvue ni de grandeur ni d'élégance; d'ailleurs l'ordre et les belles couleurs dont ils ornent leurs édifices produisent un effet séduisant. La magnificence, exclue des constructions particulières, est réservée pour les monuments publics, tels que les palais de l'empereur, les temples, les tours, les arcs de triomphe, les remparts et les portes des villes. Les ponts, les canaux, les quais, et surtout les digues qui retiennent les eaux du fleuve Jaune, offrent les résultats d'une industrie perfectionnée et appliquée à de grands objets d'utilité. Nous avons déjà fait connaître le mérite de leurs jardins. La musique chinoise, fondée sur un système très compliqué, manque, au jugement des Européens, d'harmonie et de mélodie. Ce que nous avons dit à l'article *industrie* complétera ce court aperçu de la civilisation des Chinois.

Sou-tcheou, sur le canal impérial et près du lac Tai-hou, ville très grande et une des plus florissantes de toute la Chine. Quelques géographes la regardent comme la capitale du Kiang-sou. Elle est traversée par plusieurs canaux sur lesquels s'élevaient des ponts magnifiques. Outre plusieurs beaux temples, on y remarque une tour de sept étages, et un grand nombre d'arcs de triomphe, parmi lesquels se trouve le monument de Pong-hou. Mais ce qu'on doit y admirer surtout, c'est la pierre du canal impérial qui passe par cette ville. Cet ouvrage immense, le plus grand dans son genre qui existe, n'a pas moins de 600 milles. Moyennant plusieurs fleuves navigables, il forme une ligne de navigation intérieure qui va de Péking à Canton, et qui n'est interrompue que par un seul portage à travers les montagnes Kiang. Huffer dit que Sou-tcheou est l'école des plus habiles comédiens, des meilleurs danseurs de corde et joueurs de gobelets; la patrie des femmes à la plus jolie taille et aux plus petits pieds; la législatrice du goût chinois, de la mode et du langage, et le rendez-vous des plus riches oisifs de la Chine. On ne sait rien sur le nombre de ses habitants; nous penchons à croire qu'il pourrait bien s'élever de 500,000 à 600,000. Sur la route de Péking à Sou-tcheou l'empereur a 72 palais; la plupart ne sont que des pied-à-terre; mais plusieurs se distinguent par leur grandeur et leurs ornements. **CHANG-NAI** (Chan-hai-hen), très grande ville, avec un bon port, située à l'embouchure du Wusing, et communiquant par les canaux de son voisinage avec tous les fleuves de l'empire, ce qui l'a rendue la première place commerciale de la Chine. La quantité de jonques, de maga-

sins près desquels les plus grands navires sont chargés et déchargés, les vastes chantiers, la foule immense de peuple qui remplit ses rues, signalent sa richesse, et son importance commerciale augmentée par le voisinage des villes immenses de Hang-tcheou, de Sou-tcheou et de Nan-king.

Dans **Tho-nan**, on trouve : **KHAI-FING**, sur une branche du Hoang-ho, dans une situation si basse que le niveau des eaux du fleuve est presque de deux pieds plus élevé que la ville. Cette circonstance l'expose à de grands dangers, malgré les digues construites pour parer aux inondations. Les historiens chinois rapportent qu'en 1642, l'empereur ayant ordonné de punir une digue pour faire périr un rebelle qui s'était retranché dans Khai-fung, 300,000 de ses habitants périrent submergés. Depuis ce désastre elle n'a pas encore pu se relever entièrement. C'est dans cette ville que se trouve le principal temple de la colonie juive qui s'établit en Chine environ 200 ans avant l'ère chrétienne.

Dans le **Hou-pe**, on trouve **Wou-tchong**, sur le Kiang. C'est une des plus grandes villes de la Chine, que les missionnaires comparent à Paris pour l'étendue, et dont la population pourrait bien s'élever à 400,000 âmes. Le fleuve est tellement large et profond à Wou-tchong qu'il y forme un vaste port, presque toujours rempli d'un grand nombre de grosses barques employées à transporter une immense quantité de marchandises et de denrées dont cette ville est le entrepôt. **HOANG-TCHOU**, sur le Kiang, une des villes les plus riches, les plus industrielles, les plus commerciales et les plus peuplées de la Chine. Sa population s'élève probablement au-dessus de 200,000 âmes.

Dans le **Kiang-si**, nous citerons **NAN-tchong**, sur le Kan-kiang, très grande ville, centre du commerce de la porcelaine qu'on fabrique dans cette province. On y fait aussi un grand commerce de soies et de fourrures, et on y fabrique une immense quantité d'idoles. On ne s'élèverait pas trop de la vérité en évaluant à 300,000 âmes la population de cette ville. **KANG-tschin**, sur le Po, boug immense auquel les missionnaires accordent 1,000,000 d'habitants, mais dont la population probablement n'atteint pas à la moitié de ce nombre. C'est la plus grande fabrique de porcelaine du monde; elle n'en tirent pas moins de 500 fourneaux.

Dans le **Hou-nan**, on trouve : **YOUNG-tchong**, sur le lac Thong-thing à l'endroit où il se décharge dans le Kiang. Elle fait un commerce immense de transit, et sa population s'élève peut-être à 200,000 âmes. Au-dessus des eaux du lac Thong-thing s'élèvent plusieurs lies très peuplées et sur lesquelles se trouvent des monastères de bonzes. Parmi ces lies, il y en a quelques-unes qui sont flottantes, comme celles du lac de Venise et d'autres lacs.

Dans le **Ching-king**, nous citerons : **KAI-tchou**, grande ville et capitale principale de cette province, on calcule que son port reçoit annuellement près de 2000 jonques de navires chinois.

dans le T...
sal, située s...
grande vill...
deux à trois...
le siège du...
du tchin, o...
un vice-roi...
s'élève au n...
l'assemblage...
bazar qui e...
remarquable...
permanente...
ou commence...
à 80,000 âme...
une erreur ly...
dans les anc...
population fl...
cause des non...
plus éloigné...
tuare du fami...
Bo-ta la ou F...
struit sur la p...
la résidence o...
Pé. Son temp...
de tout le Tib...
tout, et son toi...
qu'entourent...
les on cellules...
lus d'or et d'a...
Buddha, faites...
sont sans nomb...
ce magnifique é...
notre etc. par le...
basses environ...
les célèbres Ten...
sera, de chât...
gardé comme les...
aussi les haute...
théologie boudd...
géographiques. Ce...
poung ghong...
5000 lamas; autr...
BUCCON NGAR...
lo-tcheou on trou...
pas marquée sur...
géographiques, est...
tante. M. Klapro...
lin accorde 20,00...
que c'est la plus...
non loin de la riv...
grande ville, à...
22,000 familles et...
la capitale du t...
lana, ou Bogdo...
se trouve Djac...
tique ou réside...
des chambres...
nombre d'abbat...
Bemoung de sta...
gent et en brou...
nature.

Ba-tchi (Bardh...
ho, dit aussi P...
est célèbre bâti...
sance de la di...
2000 on la 3...

Dans le *Tibet*, nous nommerons : *LASSA* (Lassa), située sur un affluent du *Zzangbo-tchou*, assez grande ville, bien bâtie, avec des maisons de deux à trois étages. Elle est la capitale du *Tibet*, le siège du *Dalaï-lama* et la résidence ordinaire du *lacti*, ou résident chinois, qui est en réalité un vice-roi. Le vaste et magnifique temple qui s'élève au milieu de la ville et qui est formé par l'assomblage de plusieurs bâtimens, et l'immense *basar* qui en fait le tour, sont les édifices les plus remarquables de cette ville, dont la population permanente, selon un missionnaire qui l'a visitée au commencement du *xviii^e* siècle, s'élevait alors à 80,000 âmes, nombre qui apparemment, par une erreur typographique, a été changé en 39,000 dans les anciennes Annales des Voyages. La population flottante y est toujours très grande, à cause des nombreux pèlerins qui, des parties les plus éloignées de l'Asie, viennent visiter ce sanctuaire du laïanisme. Tout près de *Lassa* se trouve *Botala* ou *Potala*, magnifique couvent construit sur la petite montagne du *Maibouri*. C'est la résidence ordinaire du *dalaï-lama* pendant l'été. Son temple est regardé comme le plus beau de tout le *Tibet*. Il a environ 312 pieds de hauteur, et son toit est doré en entier. Les bâtimens qui l'entourent contiennent plus de 10,000 chambres ou cellules. Les tours ou obélisques, revêtus d'or et d'argent, ainsi que les statues de *Bouddha*, faites de ces métaux et de bronze, y sont sans nombre. Suivant la tradition du pays, ce magnifique édifice a été élevé de 626 à 649 de notre ère, par le *dzanpou*, ou roi des *Thoupiô*. Dans ses environs immédiats on admire les quatre célèbres temples de *Brahboung*, de *Sera*, de *Galdan* et de *Samie*; on les regarde comme les plus grands du *Tibet*; ils sont aussi les hautes écoles ou les universités de la théologie bouddhique, et ils possèdent des typographes. Celui de *Brahboung* (*Brah-poung ghong-pa*) est desservi par plus de 500 lamas; autrefois il en comptait 10,000.

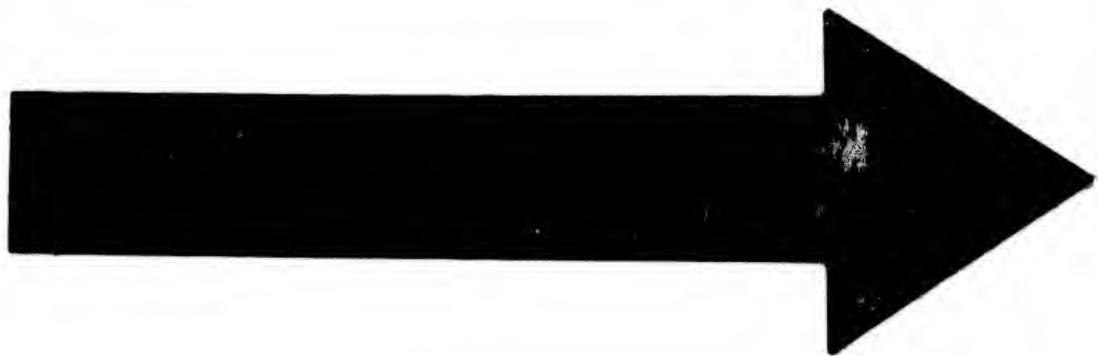
Juste au sud, près de la rive droite du *Zzangbo-tchou* ou *traouaddy*. Quoique cette ville ne soit pas marquée sur nos cartes ni décrite dans nos géographies, elle n'en est pas moins très importante. M. Klapproth, d'après les auteurs chinois, lui accorde 20,000 maisons, en faisant observer que c'est la plus grande ville du *Tibet*. *Jikadze*, sur le bord de la rive droite du *Zzangbo-tchou*, assez grande ville, à laquelle M. Klapproth accorde 22,000 familles et 530,000 hommes de garnison. C'est la capitale du territoire soumis au *Bautchan-lama*, ou *logdo-lama*. Tout près, vers l'ouest, se trouve *Djachi-loumbo*, couvent magnifique où réside ce pontife. On y compte plus de 1000 chambres ou cellules. On y voit un grand nombre d'obélisques couverts d'or et d'argent et beaucoup de statues de *Bouddha* en or, en argent et en bronze. Plus de 5500 lamas y font le service.

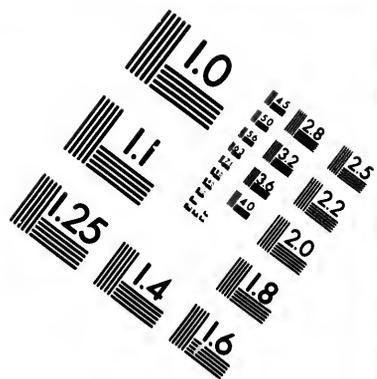
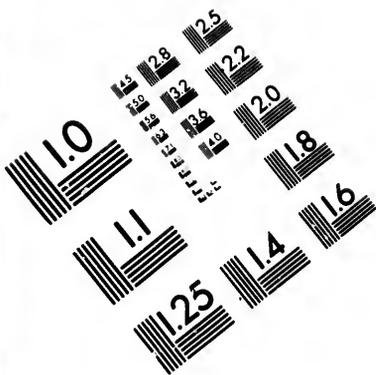
Baï-ti (*Baï-ti*), petite ville, près du lac *Yam-tchou*, dit aussi *Palté*, remarquable par un couvent célèbre bâti sur une de ses îles. C'est la résidence de la divinité femelle appelée *Dordj-tchou* ou la sainte mère de la lune. Les

Hindous et les habitans du *Nepal*, ainsi que les *Tibétains*, la révèrent comme une incarnation de *Bhavarî*. Elle ne sort de son habitation et de son île, pour se rendre à *Lassa*, qu'en grande pompe. Pendant tout le voyage, on porte devant elle des encensoirs; elle est assise sur un trône couvert d'une vaste ombrelle. Tout le monde s'empresse de recevoir sa bénédiction, qu'elle donne en faisant baisser son seau. Les couvens des îles du lac, habités par des moines et par des religieux, se trouvent sous sa direction.

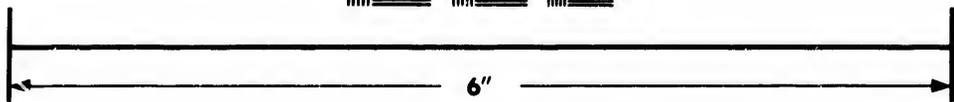
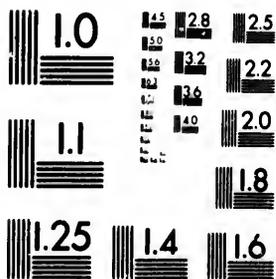
La prétendue civilisation que *Baï-ti* et d'autres écrivains ont cru avoir existé dès les temps les plus reculés dans cette partie de l'Asie, regardée par eux comme le *berceau du genre humain*, et à laquelle le christianisme lui-même aurait emprunté une partie de ses dogmes et de son culte, nous engage à reproduire ici le résultat des recherches d'un savant philologue qui a réduit de pareilles chimères à leur juste valeur. L'opinion de *Baï-ti* était fondée sur des notions inexactes et sur des analogies dont l'un ou l'autre en partiel a fait tirer des conséquences tout à fait opposées. Plus tard de nouvelles découvertes publiées par M. Klapproth sont venues confirmer les raisonnemens du philologue français.

« Il n'est personne, dit M. Abel Rémusat, qui n'ait été frappé de la ressemblance surprenante qui existe entre les institutions, les pratiques et les cérémonies qui constituent la forme extérieure du culte du grand-lama, et celle de l'église romaine. Chez les Tartares, en effet, on retrouve un pontife, des patriarches chargés du gouvernement spirituel des provinces, un conseil de lamas supérieurs, qui se réunissent en concile pour être un pontife, et dont les insignes même ressemblent à ceux de nos cardinaux; des couvens de moines et de religieuses, des prières pour les morts, la confession auriculaire, l'intercession des saints, le jeûne, le baisement des pieds, les litanies, les processions, l'eau lustrale. Tous ces rapports embarrassent peu ceux qui sont persuadés que le christianisme a été autrefois répandu dans la Tartarie; il leur semble évident que les institutions des lamas, qui ne remontent pas au-delà du *xiii^e* siècle de notre ère, ont été calquées sur les nôtres. L'explication est un peu plus difficile dans le système contraire, parce qu'il faudrait avant tout prouver la haute antiquité du pontificat et des pratiques lamaïques. Ainsi donc, pour offrir en peu de mots le précis de ce que les traditions des Chinois, d'accord avec la considération de la langue, nous apprennent sur le *Tibet*, nous dirons que cette contrée montagneuse, froide, stérile, a été habitée par des tribus sauvages qui, par la ferocité de leurs mœurs, leur ignorance, la simplicité de leur culte, la rudesse de leur idiome, ont conservé long temps et conservent encore en partie les traces de leur état primitif. Des colonies venues du midi de la Chine, à une très haute antiquité, se sont mêlées aux naturels du pays. Vers l'époque de notre ère, les religieux de l'Hindoustan ont porté leur culte et leur littérature dans quelques monastères qu'ils fondèrent en divers endroits de la Tartarie et du *Tibet*. La conversion des *Tibétains* ne fut complète que vers le *x^e* siècle de





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 873-4503

15
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50

10
11
12
14
16
18
20

notre ère, où il parait qu'on doit placer la fondation de Lassa. Les lamas prirent alors une autorité qui alla en croissant jusqu'à la conquête des Mongols, et se changea enfin en une domination absolue. La littérature bouddhique s'enrichit par la traduction des ouvrages sanscrits; mais la langue tibétaine conserva toujours les formes agrestes que dirent lui imprimer les premiers hommes qui en firent usage. Un idiome barbare, une orthographe irrégulière, un système grammatical des plus imparfaits, une littérature d'emprunt, une religion transplantée de l'Indoustan au Tibet, à une époque peu reculée, voilà tout ce qu'on trouve dans ces montagnes sauvages, dont les habitans ne paraissent devoir justifier, sous aucun rapport, la haute attente qu'en ont conçue des écrivains ingénieux, mais peu versés dans les antiquités de l'Asie-Orientale. Il faut surtout renoncer à placer dans le Tibet le berceau du genre humain, à en faire descendre les religions de l'Indoustan, à y voir les plus proches héritiers du peuple primitif, à y trouver des traditions antérieures à l'histoire et à y découvrir des monumens des siècles qui ont suivi le dernier cataclysme. Plus on étudiera les Tibétains, et plus on demeurera convaincu qu'ils sont comme les autres Tartares, et qu'ils ont toujours été des pasteurs très ignorans, dont les missionnaires hindous ont été, depuis quelques siècles seulement, les instituteurs en civilisation, en morale et en littérature, et qui n'ont fait encore que des progrès très médiocres.

Dans le *Boutan*, nous décrivons au moins TASSISSOON, qui en est la capitale. C'est une très petite ville située sur le Tchim-sion. Ce n'est, à proprement parler, qu'un château très élevé, à sept étages; dans le quatrième demeure le dharma-radja, qui est le prince séculier du pays ou le vicaire du pontife; et au septième loge le dharma-radja, ou le pontife souverain, regardé comme une incarnation de Mahomoni. Un vaste baldaquin doré couvre le temple, qui est magnifique. Dans les environs de Tassissou on trouve: *Pannukka*, petite ville importante par la douceur de son climat, qui lui mérita d'être choisie

pour résidence d'hiver du dharma-radja et de son vicaire; son château est plus grand et plus richement décoré que celui de Tassissou. *Phari* avec un couvent célèbre, où réside un lama dépendant du dharma-radja; c'est une forteresse importante par sa situation dans une gorge; dans son voisinage, au nord-est, s'élève le *Tchamaltourl*, une des plus hautes montagnes du monde.

Dans le *Thian-chan-nan-tou* (Petite-Boukharie), on trouve: YARKAND, sur le Yarkandaria, grande ville à laquelle on accorde 12,000 maisons. Elle est bâtie au milieu d'un territoire aussi fertile que bien cultivé. Son industrie et son commerce la rendent très florissante et y attirent un grand nombre de Chinois, d'Hindous et de Boukhares des provinces les plus éloignées de la Chine, de l'Inde et du Turkestan. On vante beaucoup son bazar, qui est d'une étendue extraordinaire. C'est sur son territoire qu'on ramasse cette immense quantité de jade, qui annuellement est envoyé à la cour de Péking et qui a de tout temps été si célèbre en Chine sous le nom de pierre de Yu; c'est avec cette substance, dit M. Abel-Remusat, que sont faits la plupart des vases et des objets d'ornemens usités chez les Chinois. KACHKAR, sur la rivière du même nom, ville riche et florissante par son industrie et son commerce. On lui accorde plus de 40,000 habitans; neuf villes en dépendent. Elle est défendue par une citadelle occupée par une nombreuse garnison chinoise.

Dans la *Dzoungarie*, on trouve GORLAK, sur l'Ali, grande ville à laquelle M. Pontanet accorde 10,000 maisons. C'est le grand entrepôt du commerce de l'Asie centrale avec ses extrémités occidentale et orientale. On peut regarder cette ville non-seulement comme la capitale de la Dzoungarie, mais aussi comme le chef-lieu de tous les pays de la Nouvelle-Frontière, puisqu'elle est le siège du général en chef chinois, dont résident les généraux des Solon, des Sibe, des Tsakhar et des Oelet, ainsi que les commandans des villes de Yarkand, de Kachkar et autres de la Petite Boukharie.

EMPIRE JAPONAIS.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 126° et 148°. *Latitude* entre 29° et 47°.

CONFINS. Au nord, la partie indépendante de l'île Tarrakai (Sakhalian), et les îles Kouriles dépendantes de l'empire Russe. A l'est, le Grand-Océan. Au sud, ce même Océan, la mer orientale ou le Thoung-hai des Chinois. A l'ouest, le canal occidental de la Corée, la mer du Japon et sa branche nommée Manche de Tartarie.

FLEUVES. Un empire composé d'îles ne peut avoir nécessairement de très grands fleuves. Aussi est-ce seulement dans l'île de Nippon, qui est la plus grande, qu'on trouve les coursans les plus considérables de cet état. Ils se rendent tous, comme ceux des autres îles, dans les mers qui environnent cet empire. Parmi le grand nombre de fleuves qui l'arrosent nous nous bornerons à citer les suivans, qui tous appartiennent à l'île de Nippon.

Le Yono-cawa, sort du lac *Hirawano oumi*,

RELI
ligions
SIXTO
la religie
basée su
tès qui p
et invis
Le dam
famille
des anc
dans le p
de cette
autre è
dresse qu
de la fan
principal
Le frère
guerre F
ment C
principal
puce de

par la ville de Yodo à laquelle il donne son nom, et devant Osaka ; il se jette ensuite dans le golfe de cette dernière ville.

Le TENJOU-GAWA (le fleuve du dragon céleste) sort du lac de *Souwa*, dans la province de Sinano, entre dans celle de Tootomi et s'y jette dans la mer par trois embouchures. Il est très large et son courant fort rapide. A la page 646, nous avons signalé l'erreur de M. Arrowsmith, relativement au prétendu canal navigable qui joint ce fleuve aux mers du Japon.

L'ARA-GAWA a ses sources sur la haute montagne de Fosio-daké, située entre les provinces de Kootsouke et de Mousasi. Il se divise bientôt en deux bras, dont l'occidental, nommé TODA-GAWA, se jette à l'orient de Yedo, dans le golfe de cette ville arrosée par plusieurs bras et canaux dérivés du Toda-gawa. Sur un de ces derniers est le fameux pont *Nippon-bas*, ou Pont-du-Japon. Duquel on compte toutes les distances de cet empire. L'autre bras de l'Ara-gawa se jette dans le grand fleuve Tone-gawa.

Le TUSE-GAWA est formé dans le Kootsouke par la réunion de plusieurs grandes rivières. Il se décharge par un bras dans le golfe de Yedo, et par l'autre dans le grand lac *Kasuga-oura*, dont les eaux communiquent avec l'Océan oriental, par le large écoulement appelé *Sara-gawa*. Ce lac, situé dans la province de Fitalis, est alimenté par un grand nombre de fortes rivières venant des montagnes du Monts, du Simotsouke et du Fitalis.

L'IKO-GAWA a ses sources sur le mont San-ô-loke, à la frontière du Sinano et du Monts ; il traverse une partie de cette dernière province, y reçoit à la gauche le Dalami, et à la droite les eaux du lac salé d'Inaba. Entré dans Yetsungu, il prend le nom de TSOU-GAWA ; il se partage ensuite en deux branches dont l'une entre dans l'estier de *Nie-gata*, et l'autre (l'orientale) dans celui de *Fou-kousma-gata*.

RELIGION. Il y a dans le Japon deux religions principales. La première, appelée *SIXTO* ou *SIXSIU*, est la plus ancienne et la religion primitive de cet Empire. Elle est basée sur le culte des génies ou des divinités qui président à toutes les choses visibles et invisibles ; on les nomme *Sin* ou *Kami*. Le daim, ou empereur du Japon, dont la famille est regardée comme descendant des anciennes divinités qui ont régné dans le pays, était dans l'origine le chef de cette religion, qui révere avant tout autre être divin, *Ten-sio-dai-sin*, déesse qui passe pour la première souche de la famille impériale et dont le temple principal est situé dans la province d'Ize. Le frère de cette déesse est le dieu de la guerre *Fatsman*, qu'on appelle ordinairement *Oura-Fatsman*, parce que son principal temple est à Ousa dans la province de Bonzen. De toutes les divinités

japonaises, *Fatsman* prend le plus de part au sort de l'empire, et l'empereur lui envoie fréquemment des ambassades pour le consulter dans des affaires importantes. La souche de la famille céleste des daimis est impérissable, car le peuple croit que, quand un daimi n'a pas d'enfant, le ciel même lui en procure. Encore aujourd'hui quand un empereur du Japon est sans successeur, il en trouve un sous un arbre de son palais ; c'est un enfant choisi en secret par lui, dans une famille illustre de l'empire et qu'on y a déposé. L'âme des daimis, ainsi que celles des autres hommes, sont immortelles, car les sintos admettent une existence après la mort. Toutes les âmes sont jugées par des juges célestes ; celles des hommes vertueux entrent dans le *Taka-ama-ku-icara* ou le plateau élevé du ciel, où elles deviennent *kami* ou génies bienfaisants, tandis que celles des méchants partent pour l'enfer *Ne-no-kouni*, ou le royaume des racines. Pour honorer ici-bas les *kami*, on leur élève des *mija* ou temples de différentes grandeurs construits en bois. Au milieu est placé le symbole de la divinité, consistant en bandes de papier attachées à des bâtons du bois de l'arbre *finoki* (thuya japonica). Ces symboles, nommés *gafei*, se trouvent dans toutes les maisons japonaises, ou on les conserve dans de petits *mija*. A chaque côté de ces chapelles sont placés des pots à fleurs avec des branches vertes de l'arbre *sakaki* (*Cleyera kaempferiana*), souvent aussi de myrtes ou de sapins ; puis deux lampes, une tasse de thé et plusieurs vases remplis de *saki* ou vin japonais. C'est devant ces chapelles que les Japonais adressent le matin et le soir leurs prières aux kamis. Les *mija* ou temples, quoiqu'en eux-mêmes fort simples, forment souvent, avec les habitations des prêtres et autres maisons, des édifices très vastes et très étendus auxquels donnent entrée des portails magnifiques, nommés *tari-i*, ou lieux destinés aux oiseaux. Devant tous les temples sont placés les deux chiens *Koma-inou*, et devant celui de la déesse *Ten-sio-dai-sin*, ses deux compagnons qui étaient avec elle pendant sa marche de Fiouga à Idzoumo. On adresse journellement ou à de certaines époques, des prières et des sacrifices au fondateur de l'empire, aux bons empereurs et autres personnages qui ont bien

u dharma-radja et de
st plus grand et plus
le Tassidou. *Phari*
ju réside un lama dé-
; c'est une forteresse
dans une gorge ; dans
s'élève le *Tchama-*
nantes montagnes du

nan-tou (Petite-Bou-
AKASU, sur le Yarkand-
uelle on accorde 12,000
u milieu d'un territoire
yé. Son industrie et son
a florissante et y attire
hinois, d'Indous et de
les plus éloignées de la
urkestan. On vante beau-
d'une étendue extraor-
territoire qu'on ramasse
le *jade*, qui annuellement
le Péking et qui a de tout
hine sous le nom de *Pierre*
substance, dit M. Abel-Be-
la plupart des vases et des
és chez les Chinois. *Kaku-*
le même nom, ville riche
industrie et son commerce
40,000 habitants ; neuf villes
t défendue par une citadelle
breuse garnison chinoise.

rie, on trouve *GOLEBU*,
e à laquelle M. Pontonid-
ons. C'est le grand entrep-
Asie centrale avec ses extré-
orientale. On peut regarder
ment comme la capitale de la
ssi comme le chef-lieu de l'ou-
vette Frontière, puisqu'elle
rat en chef chinois, dont re-
des Solon, des Sibe, des
t, ainsi que les *chumandou*
nd. de Kachkar et autres de

empire composé d'iles ne-
ssairement de très grande
st-ce seulement dans l'ile
est la plus grande, qu'on
dans les plus considérables
se rendent tous, comme
des Iles, dans les mers de
et empire. Parmi les gran-
euves qui l'arrosent nous
as à citer les suivants, qui
nent à l'île de Nippon
sort du lac *Hirawato* omni-
p

mérité de la patrie, et dont les âmes sont devenues *kami*. On célèbre aussi leurs fêtes appelées *matsouri*. Cependant aucun homme ne peut s'adresser directement à la *Ten-sio-daï-siu* ; il doit lui faire parvenir ses prières par l'entremise des *Siou-go-zin*, ou divinités tutélaires ou protectrices. A cette classe appartiennent tous les autres kamis ; et comme souvent des animaux servent aux kamis, il y en a aussi qu'on révère comme divinités protectrices, principalement le renard (*inari*). Cet animal est en général fort honoré par les Japonais, qui le consultent dans toutes les affaires épineuses. Les sacrifices qu'on offre aux kamis, principalement au commencement et à la fin de chaque mois, se composent de divers comestibles, comme riz, gâteaux, poissons, œufs, etc. Il n'est pas défendu aux sectateurs du Sinto de tuer des êtres vivans ; leurs prêtres laissent croître leurs cheveux comme les laïques, et peuvent se marier. On enterre les morts dans une bière qui a la forme d'un miya. Anciennement, au décès des grands, on enterrait avec eux vivans un certain nombre de leurs serviteurs et amis. Dans les temps postérieurs ces personnes s'ouvraient le ventre à cette occasion. Cet usage fut déjà défendu en l'an 3 de Jésus-Christ, mais il s'était encore conservé jusqu'au temps de Tanko, vers la fin du xvi^e siècle ; cependant on remplaçait aussi les hommes vivans par des statues en terre glaise, qu'on trouve encore souvent aujourd'hui dans la terre.

La seconde religion du Japon, et à présent la plus répandue, est le BOUDDHISME (*Bouddo*) ; elle y fut apportée de la Corée en 543 de notre ère et se répandit bientôt partout. Cette croyance se divise au Japon en huit sectes principales, dont les prêtres inondent le pays. Actuellement la religion de Bouddha est tellement confondue avec celle de Sinto au Japon, que beaucoup de temples de l'une servent en même temps aux sectateurs de l'autre, et qu'on y trouve à côté des anciens kamis japonais les images des divinités bouddhiques. Il existe encore au Japon une secte de prêtres appelés *Yama-bous*, c'est-à-dire retirés dans les montagnes. Ce sont proprement des espèces d'enchanteurs, qui dérivent des sectes bouddhiques appelées *Ten-dai* et *Singon*. Les *Yama-bous* ressemblent pour l'extérieur

aux prêtres de ces sectes, mais ils se distinguent de tous les autres religieux de Bouddha, parce qu'ils mangent de la viande et se marient, deux choses qui sont sévèrement défendues aux autres.

Le SIOUTO ou la DOCTRINE DE CONFUCIUS est la troisième croyance qui règne au Japon ; elle a été importée de la Chine quelques siècles après le Bouddhisme ; les Japonais qui professent ses dogmes sans aucun mélange sont très peu nombreux. La croyance des Ainos dans leso, dans Tarrakai et dans les Kouriles pourrait être regardée comme une espèce de NUALISME ; mais ces peuplades superstitieuses et abruties n'ont ni temples, ni prêtres, ni même d'enchanteurs.

GOVERNEMENT. Nous avons vu que le *dairi* était l'empereur légitime du Japon ; mais sa puissance fut ébranlée en 1158, époque à laquelle le *koubo*, dit aussi *seogoun* (général en chef des armées), profitant des troubles de l'empire, s'empara d'une portion du pouvoir souverain. Depuis 1585, le seogoun possédant seul la puissance civile, on peut regarder le gouvernement du Japon comme une monarchie héréditaire absolue, soutenue par une foule de *daimios* (princes héréditaires), dont la jalousie mutuelle et les otages qu'ils livrent garantissent la soumission au pouvoir suprême ; chaque prince dispose des revenus de son fief ou de son gouvernement ; ils lui servent à défrayer sa cour, à entretenir une force militaire, à réparer les routes et à subvenir à toutes les dépenses de l'état civil. Ces *daimios* ne jouissent pas tous des mêmes privilèges, et plusieurs sont dans une très grande dépendance du seogoun ; ces derniers sont non-seulement forcés de laisser leurs familles dans la capitale, mais encore d'y résider six mois de l'année. Quant au *koubo* ou seogoun, il ne laisse au *dairi* que le titre d'empereur, mais se reconnaît toujours, pour la forme, comme son premier sujet et lui donne des marques de respect et même de déférence, car il reçoit de lui des titres honorifiques, et c'est du *dairi* que les grands de l'empire les obtiennent. Le *dairi*, dont le véritable titre, selon M. Siebold, est *mitado*, vit renfermé à *Miyako* (c'est-à-dire la capitale), dans un palais magnifique, d'où il ne sort que pour se rendre à quelques-uns des principaux temples de l'empire. Il a douze femmes ; il est entouré

d'un
sacri
lui
les
gée
seog
no
prof
lérat
leurs
et le
lesqu
L'usa
pon a
ainsi
nombr
du cor
de l'in
1206,
imprim
Bouddh
bois, l
mais et
se serv
Miyako
teut let
meilleu
à 8000
planches
qu'on y
ajouter
les princ
sédent d
et que c
autres u
sur l'hist
tellement
ches qui
lunes m
linité d'
et ont é
artistes d
traités d
gravées d
de soint
tenant
et peint
qu'aucun
l'avis de
idée si f
ette par
entou
poules
rés bien
essins t
honneur
japonais

d'une cour nombreuse et sa personne est sacrée. Le seogoun entretient auprès de lui une garde et un gouverneur, et, tous les ans, lui envoie une ambassade chargée de lui offrir de riches présents. Le seogoun réside à Yedo.

INDUSTRIE. Les Japonais, dit M. Klapproth, reçurent la civilisation et la littérature chinoises, par la Corée, car leurs premiers instituteurs dans les arts et les sciences furent les Coréens, par lesquels ils reçurent aussi le Bouddhisme. L'usage du papier, qu'on fabrique au Japon avec l'écorce du *morus papyrifera*, ainsi qu'avec les filaments d'un grand nombre de plantes et d'arbrisseaux, date du commencement du VII^e siècle. L'art de l'imprimerie y fut introduit vers l'an 1206, époque à laquelle on commença à imprimer les livres de la religion de Bouddha avec des planches gravées en bois, le système de l'écriture des Japonais et des Chinois ne permettant pas de se servir de caractères mobiles. C'est à Miyako, Yedo, Osaka et Owari qu'existent leurs grandes typographies et leurs meilleurs graveurs. M. Siebold porte de 5 à 8000 le nombre de petits volumes, de planches, de cartes géographiques, etc., qu'on y imprime annuellement. Nous ajouterons avec ce savant voyageur, que les princes de Satsuma et de Kitsu possèdent de grandes collections de livres, et que celle du dernier renferme entre autres un ouvrage manuscrit moderne sur l'histoire naturelle de tout l'empire, tellement détaillée, que les seules planches qui en dépendent forment 800 volumes in-8^o; elles représentent une infinité d'objets différens, sont coloriées, et ont été exécutées par les meilleurs artistes du Japon. M. Titsingh cite divers traités de botanique avec des planches gravées en bois ou peintes avec beaucoup de soin, surtout un recueil in-folio contenant 77 planches si bien dessinées et peintes avec une telle perfection, qu'aucun objet venu de l'Asie ne peut, de l'avis de M. Abel Remusat, donner une idée si favorable de l'état des arts dans cette partie du monde. On doit aussi mentionner un traité de botanique en 8 volumes contenant environ 200 planches très bien gravées en bois d'après des dessins très exacts; cet ouvrage est dans son genre une sorte de chef-d'œuvre. Les Japonais ne représentent pas avec moins

de fidélité les autres objets d'histoire naturelle. On doit ajouter que les Japonais ne partagent point l'orgueil déraisonnable des Chinois, qui méprisent toutes les connaissances qui ne sont pas nées chez eux. Ce peuple adopte avec une sorte d'avidité les arts et les sciences de l'Europe; mais malheureusement le gouvernement ne favorise ces dispositions qu'avec une extrême réserve. Les grands de l'empire savent le hollandais, l'écrivent et lisent beaucoup dans cette langue; ils lisent aussi les gazettes hollandaises, qui les tiennent au courant des événemens qui arrivent dans l'Occident. Les Japonais ont adopté la méthode de graduation et de projection des cartes européennes, et depuis quelques années ils font passer par Miyako leur *premier méridien*. La nouvelle édition de la carte générale de l'empire, publiée en 1744, a été surpassée par une nouvelle carte levée par ordre de l'empereur, d'après les méthodes pratiquées en Europe. M. Titsingh avait apporté deux séries de vues prises le long de la route entre Yedo et Nangasaki, sur deux rouleaux, l'un de 29 pieds, l'autre de 46 pieds de long; tous les objets remarquables y étaient représentés. A côté de ces faits qui déjà donnent une idée avantageuse de la civilisation japonaise, nous devons ajouter qu'au Japon l'éducation des femmes est très soignée et presque à l'égal de celle des hommes; qu'à l'exception des femmes des grands, elles jouissent de la même liberté qu'en Europe, et que sur la scène elles remplissent le rôle destiné à leur sexe, ce qui est sans exemple en Asie; c'est peut-être en grande partie le résultat de l'usage où sont la plupart des Japonais de n'épouser qu'une femme. Ce peuple rivalise avec les Chinois et les Hindous sous le rapport de l'industrie; il possède d'excellens ouvriers en cuivre, en fer et en acier; ses sabres ne sont inférieurs qu'à ceux du Khorassan. Plusieurs arts, tels que la fabrique des étoffes de soie et de coton, de la porcelaine, du papier d'écorce de mûrier, de divers objets en laque, en verre, sont parvenus à un haut degré de perfection. Les Japonais savent raccommo-der et même faire des montres; et le premier de tous les arts, l'agriculture, paraît être celui auquel ils se livrent avec le plus d'activité. Sans adopter les exagé-

rations de certains auteurs qui nous représentent toute la surface du Japon comme cultivée sans en excepter même les sommets arides des montagnes, il nous parait vraisemblable que le Japon, dans ses terrains cultivables, offre un des pays du monde où l'agriculture, depuis bien des siècles, est pratiquée avec le plus d'intelligence et de succès. Les champs y sont sarclés avec tant de soin que le botaniste le plus clairvoyant aurait de la peine à y découvrir une plante parasite. Selon Thunberg tout cultivateur qui néglige une partie de son domaine en perd la propriété; on le donne à un autre. *Yedo*, *Miyako* (Miako), *Osaka*, *Nangasaki*, *Yosida*, *Kourou* et *Kasi-no-mats* sont les villes les plus industrielles de l'empire.

COMMERCE. Jadis les Japonais avaient des flottes nombreuses et leurs navires marchands allaient dans les pays que baignent les mers voisines, et même jusqu'au Bengale; mais depuis la révolution de 1585, l'état n'a plus de vaisseaux de guerre, et la construction des bâtiments de commerce est restée telle qu'elle convient à une nation qui veut vivre séquestrée de toutes les autres. Par un édit de 1637, il fut défendu aux Japonais de voyager en pays étranger; ils ne peuvent que faire le cabotage ou aller dans les îles qui dépendent de l'empire. Les Japonais qui, jetés par des tempêtes sur des plages étrangères, reviennent ensuite dans leur patrie, y sont soumis à une surveillance rigoureuse ou à une captivité perpétuelle. Le port de Nangasaki est le seul qui soit ouvert à trois nations étrangères, mais avec de grandes restrictions. Les Chinois, les Coréens et les Hollandais, qui jouissent de cette faveur, ne peuvent y introduire qu'un nombre déterminé de navires; les premiers, dix jonques et les derniers un seul gros vaisseau et deux beaucoup plus petits. Les négocians chinois et les Hollandais qui font ce commerce sont sous la surveillance de la police et peuvent être regardés comme prisonniers dans le bâtiment qui leur est destiné pour demeure. Les Anglais s'étant emparés de Java en 1811, voulurent supplanter au moins momentanément les Hollandais au Japon; leurs tentatives échouèrent contre la ténacité des Japonais à ne rien changer aux usages établis. Les principales importations des

Hollandais consistent en draps, médicaments préparés en Europe, sucre en poudre, sucre candi, étain, écaille de tortue, mercure, rotin, bois de sapin, épiceries, plomb, barres de fer, miroirs, verreries, ivoire, muse, safran. Les principales exportations sont: cuivre, camphre, soieries, objets en laque. Les Chinois emportent les mêmes espèces de marchandises, ainsi que du poisson sec et de l'huile de baleine, en échange de sucre, de lainage anglais, de thé, de drogues et autres articles. Autant le commerce extérieur est peu étendu, autant le commerce intérieur, surtout celui du Japon proprement dit, est actif et florissant. Aucun impôt ne gêne sa marche; des routes bien entretenues rendent les communications faciles. Quoique fermés à tous les étrangers, les ports du Japon sont convertis de grands et de petits vaisseaux. Les boutiques et les marchés regorgent de toutes sortes de denrées. Dans les villes, de grandes foires attirent un nombreux concours de peuple. Outre les villes que nous avons mentionnées à l'article industrie, on doit nommer aussi les suivantes parmi les principales places de commerce de cet empire: *Kabigi*, *Osaka*, *Miya*, *Mouro* et *Simonoseki*, dans l'île Niphon; *Kokoura* et *Sangu*, dans l'île Kion-siou; *Tosa*, dans celle de Sikokf; *Matamai* et *Khakodade* (Fakhodade) dans celle de Ieso.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES ET TOPOGRAPHIE. Si l'on veut être impartial, il faut avouer que Kämpfer est le seul auteur européen qui jusqu'à présent nous ait donné une description vraiment géographique du Japon. Mais par une inconcevable omission, qu'on doit sans doute attribuer aux Japonais qui lui fournissaient les matériaux pour rédiger sa relation, ce savant voyageur nous a présenté un tableau très détaillé et très exact des divisions administratives de l'empire, dans lequel on n'indique ni les chefs-lieux des provinces, ni les noms de leurs villes les plus remarquables. Tous les géographes ne nous ont donné jusqu'à présent que les noms des 622 districts ou *keri* dans lesquels sont subdivisées les 68 provinces de l'empire que Kämpfer nous avait fait connaître. M. Klaproth a bien voulu puiser dans les cartes et les livres japonais pour faire disparaître ces

lact
tabl
la d
De
due
latio
deux
prop
MAT
ment
Mont
nous
à par
quel
breux
terres
premi
ou do
la pop

REG

GOKINA
YAMASHI
YAMATO
KAWATSU
IZUMI
SEI (S)
TOKAIDU
Iga (Ise)
Ize (Se-

SIMA (Si-
DWARU (D
MURAWA
TOOTOMI
SUICHO
IZOU (I
KAI (Ka-
NAGAMI (N
MUSASHI
AWA (A)
KADOZU
MIYOSU
FUTATSU
TOSAND
OCHI (O)
MINO (M)
FIBA (F)
SINANO

KOOTSU
SUOTSU
MOTSU

EWA (E)

FOKOU
WAKASA
YETSINSI
YETSINSI
YETSINSI

l'aune de notre Abrégé, en rédigeant le tableau suivant, qui servira à compléter la description géographique de Kämpfer.

Deux parties très inégales pour l'étendue, pour la richesse et pour la population forment l'empire Japonais. Ces deux parties sont : l'EMPIRE DU JAPON proprement dit, et le GOUVERNEMENT DE MATSMAI. Ce dernier fait, rigoureusement parlant, partie de la province de Mouts ou O-sion dans le Tosando; mais nous avons cru convenable de le décrire à part, à cause de l'état abruti dans lequel vivent ses habitans très peu nombreux, et à cause du morcellement des terres qui le composent. L'empire proprement dit est partagé en dix régions ou *do*, très inégales pour l'étendue et pour la population. A l'exception des deux qui

se composent des petites îles Iki et Tsou-sima, les huit autres sont subdivisées en plusieurs provinces ou *kof*; ces dernières se subdivisent encore en districts ou *kori*. Le *Gokinaï*, qui est la première région, se compose des cinq provinces qui forment le domaine du daira. La grande île *Niphon* embrasse à elle seule le *Gokinaï*, le *Tokaido*, le *Tosando*, le *Fokourokoudo*, le *Sanindo*, le *Sanyodo* et presque la moitié du *Nankaido*. Nous avons indiqué dans le tableau les autres îles qui correspondent aux divisions administratives de cet empire. Les noms des provinces mis entre parenthèses sont des synonymes employés ordinairement dans les livres japonais.

REGIONS ET PROVINCES.

CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

EMPIRE DU JAPON proprement dit.

GOKINAÏ (les cinq provinces intérieures de la Corée).

YAMASIRO (San-siou) KIO OU MIYAKO (Miao); *Nizio; Yodo*.
YAMATO (Wa-siou) KO RI-YA HIA; *Taka-iori; Nara*
KAWATSU (Ka-siou) SA-YAMA.
IZUCHI (Sei-siou) KISI-NO-WATA.
SETS (Se-siou) OSAKA; *Taka-tsouki; Ayakâ-saki*.

TOKAÏDO (Contrée de la Mer Orientale).

IKA (Siu) WOUYE-HO.
IZE (Se-siou) KOUYAMA; *Kame-yama; Tsou; Mats-saka; Kambe; Koui; Nagasima; Yoda*. Le temple *Dalsingou*.

SOME (Si-siou) TOBA.

OWARI (Bi-siou) NAKOYA; *Inogama*.

MIZUWA (Mi-siou) YOSI-DA; *Nisivo; Kariya; Ta-wara; Oka-saki; Koromo*.

TOOTOMI (Gien-siou) KAKE-GAWA; *Yoko-saka; Fumamats*.

SUROGGA (Sou-siou) FOUSSIYOU; *Tanaka*.

IZOU (Dzou-siou) SIMOÏA. L'île *Fatsisio*.

KAI (Ka-siou) FOU-LIYOU.

SAGAMI (Sa-siou) ODAWARA; *Tamanawa*.

MITSANI (Mou-siou) YENO; *Kawagobe; Iwatski; Osi*.

AWA (Fô-siou) YAKALA-YAMA; *Tosio; Fô-sio*.

KADZUZA (Kousiou) ODAKI; *Nanouki; Kououri*.

SIMOSI (Sio-siou) SRKI-YADO; *Sakra; Kouga; Youghi*.

FITATS (Siuou-siou) MIÏO; *Simodats; Kôdats; Kasama*.

TOSANDU (Contrée des Montagnes Orientales).

OUÏ (Kio-siou) FIKOU OU SAWAYAMA; *Zeze*.

MIÏO (Mi-siou) ODAKI; *Kanora ou Kanara*.

FIEA (Fi-siou) TAKA-YAMA.

SINANO (Sin-siou) OUYEDA; *Mitsou-moto; Iyi-yama; Takatô; Omoro; Aji-da; Taka-sima*.

KIOTSÉ (Izio-siou) TALS-FAYASI; *Mayi-basi; Noumada; Yasinaka; Take-saki*

SIOTSSE (Ga-siou) OULSOU-MIYA; *Kouroufa; Mifou; Odawara*. Le mont *Nikosan*.

MOUTS (O-siou) SENDAI; *Sira-isi; Waka-mats; Nifon-mats; Mori-oka ou Grand-Nanbou; Yalsio*.

TANA-KOURA; *Taira; Sira-kawa; Naka-moura; Fouk sima; Miwarou; Firo-saki*, dans le canton de *Tsongar; Iwabasi; Matsmai* (Matsumai) dans l'île de *Ieso* (Iesso, Yeso).

LEWA (Ou-siou) YOUN-SAWA; *Yama-gala; Oueve-no-yama; Sinzio; Sionai; Akita*.

FOKOUROKOUÏDO (Contrée du Territoire Septentrional).

WAKASA (Siak-siou) KOHAMA.

YETSSEN FOUKYÏ; *Foutstou; Marou-oka; Ono; Sabafe; Katsou-yama*.

YETSIOU TOYAMA.

YETSINGO TAKALA; *Naga-oka; Simbota; Mourakami; Itsonno-saki; Moramats*. Cette province et celles de *Yetsien* et de *Yetsiou* portent ensemble le nom de *YET-SIOU*.

en draps, médi-
Europe, sucre en
, étain, écaille de
in, bois de sapan,
cres de fer, miroirs,
se, safran. Les prin-
s sont : cuivre,
objets en laque. Les
es mêmes espèces de
que du poisson sec
eine, en échange de
anglais, de thé, de
articles. Autant le
est peu étendu, au-
ntérieur, surtout celui
ent dit, est actif et
mpôt ne gêne sa mar-
n entretenues rendent
s faciles. Quoique fer-
rangers, les ports du
ts de grands et de pe-
boutiques et les mar-
toutes sortes de den-
les, de grandes foires
reux concours de peup-
es que nous avons men-
le industrie, on doit
s suivantes parmi les
s de commerce de cet
Osaka, Miya, Mourou
dans l'île *Niphon*.
Yama, dans l'île *Kiou-siou*,
de *Sikokf; Mutamai*
(*Fakhodade*) dans celle

ADMINISTRATIVES et TOPO-
graphiques. On veut être impartial, il
Kämpfer est le seul au-
qui jusqu'à présent nous
description vraiment géo-
 Japon. Mais par une in-
sion, qu'on doit sans
aux Japonais qui lui
s matériaux pour rédiger
savant voyageur nous a
bleau très détaillé et très
sions administratives de
lequel on n'indique ni les
provinces, ni les noms de
plus remarquables. Tous
ne nous ont donné jusqu'à
noms des 822 districts
lesquels sont subdivisées
s de l'empire que Kämpfer
connaitre. M. Klaproth
iser dans les cartes et le
pour faire disparaître cette

| RÉGIONS ET PROVINCES. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|--|--|
| KAGA (Ka-siou) | Kana-zawa; <i>Komats; Datsioost.</i> |
| NOTO (Nep-siou), | Soug-no-misaki; <i>Kawa-siri; Nanao.</i> |
| SADU (Sa-siou), | Koki. |
| SANINDO (Contrée du versant septentrional des Montagnes). | |
| TANGO | Miyazou; <i>Tanabe.</i> |
| TANBA | Kame-yama; <i>Sasa-yama; Fouktsi-yama.</i> Cette province et celles de Tango et de Tasima portent ensemble le nom de TAN-siou. |
| TASIMA | Idzousi ou Deïsi; <i>Toyo-oka.</i> |
| ISABA (In-siou) | Tots-tori. |
| FÔKI (Fô-siou) | Yonego. |
| IJZOUO (Oun-siou) | Matsouyé. |
| IWAMI (Sek-siou) | Tsouwa-no; <i>Famada.</i> |
| OKI (Ou-siou) | Dans cette province il n'y a que des villages. |
| SANYODO (Contrée du versant méridional des Montagnes). | |
| FARIMA (Iai-siou) | Fimedzi; <i>Ahazi; Aki; Tutsfou.</i> |
| MIMASAKA (Saka-siou) | Tsou-yama; <i>kutsou-yama.</i> |
| BIZEN | Oka-yama. |
| BITSIOT | Matsou-yama. Cette province et celles de Bizen et de Bingo portent ensemble le nom de Fi-siot. |
| HINGO | Foukou-yama. |
| AKI (Ghe-siou) | Etsu-yama. |
| SOUWA (SOU-siou) | Tok-yama; <i>Fouk-yama.</i> |
| NAGATA (Tsiô-siou) | Faki; <i>Tsio-fou; Founaka.</i> |
| NANKAÏDO. | |
| KI (Ki-siou) | Waka-yama; <i>Tanabe; Sin-miya.</i> |
| AWASI (Ile de) (Fau-siou) | Soumoko ou Sinoto. |
| AWA (A-siou) | Tok-sima. |
| SANOUKI (San-siou) | Taka-mals; <i>Marou-kame,</i> avec le célèbre temple de <i>Konbira</i> |
| IYO (Yo-siou) | Matsou-yama; <i>Ouwa-sima; Ima-bati; Satziou; Komats; Datsou; Dago.</i> |
| TÔSA (Tô-siou) | Kôtsi. Cette province ainsi que celle d'Awai, Sanouki et Iyo forment ensemble l'île de SIKOKU (les quatre royaumes). |
| SAIKAÏDO (Contrée de la Mer Occidentale). | |
| TSIKOUZEN | Fouk-oka; <i>Aktsouki.</i> |
| TSIKOUNGO | Kouroune; <i>Yand-gawa.</i> Cette province et celle de Tskouzen portent ensemble le nom de TSIKOU-siou. |
| BOTZEN | Kokoura; <i>Nakatsou.</i> |
| BOTSGO | Onsouki; <i>Takeda; Sath; Founat; Finode.</i> Cette province et celle de Bonzen portent ensemble le nom de Fou-siou. |
| FIZEN | Saga; <i>Karatsou; Omoura; Sima bara; Usina; Firando; Nargou saki.</i> |
| FIGO | Kouma-moto; <i>Fatsou-siro; Oudo; Anabouza.</i> |
| FIORGA (Asi-siou) | Iyifi; <i>Takanabe; Nobi-oka; Sadowara.</i> Cette province et celle de Figo portent ensemble le nom de Fi-siot. |
| OSORMI (Oou-siou) | Kokou-bou. |
| SATSOUMA (Sats-siou) | Kagu-sima. Cette province avec les huit précédentes embrasse toute l'île de KOU-siou (les neuf royaumes). |
| L'ÎLE IKI (Iou) | Katou-moto. |
| L'ÎLE TSOU-SIMA (Iai-siou) | Fou-tsiou. Cette île est remplie de beaux ports fréquentés par les Coréens. |

GOVERNEMENT DE MATSMAÏ subdivisé en

| | |
|----------------------------------|---|
| ISO (île de) | On il faut distinguer le <i>gouvernement de Ieso</i> proprement dit, qui ne comprend que la péninsule sud-ouest de l'île de Ieso, où se trouvent <i>Matsmaï</i> et <i>Kihakodade</i> . <i>L'Atiou - Aoumi</i> (Pays des Amou ou Amos), qui s'étend le long des côtes méridionales et orientales, et où se trouvent <i>Akts</i> et <i>Iaderna</i> , et la <i>partie entièrement indépendante</i> , qui comprend tout le reste de cette île. |
| KOURILES MÉRIDIIONALES | Savoir les îles <i>Tchikatan; Kounatchir</i> ou en 1811 M. Golowny fut pris prisonnier par les Japonais; <i>Houtrouss</i> (île des États ou Abokou) qui est la plus grande et où se trouve <i>Ourbitch</i> , avec un fort japonais et un port non loin du volcan de ce nom; <i>Ouroka</i> dite aussi <i>Île de la Compagnie</i> . |
| TARRAKAI (Ile de) | Ile aussi <i>Karasto, Tchoka</i> ou <i>Sakhatan</i> . L'extrémité méridionale seulement dépend des Japonais. Leur principal établissement se trouve dans la baie d' <i>Aiwa</i> , très importante par l'immense quantité de poisson qu'on y prend et par le grand nombre de bateaux qui fréquentent ses parages. |

YEDO
dans l
Mous
hords
versée
res da
et ues
Yedo
et les
ferenc
quoinq
ler qu
du Jap
bien all
La prin
au sud
fameux
put, d'
tous les
est cons
pon, bo
les de c
Les mat
l'empire
deux eta
ou de de
d'habité
supérieur
mer. Ce
de mort
rissent
qu'une p
chassis
et trans
bon de vi
de papier
couverts
chez les
en forme
res chez
teneur s
prête. Le
breux. C
les Japon
cotentent
à la treu
qu'on ep
autres v
boer le p
quables
levation.
putale est
perour; à
et, par
ville à pa
japonais
de temps

YEDO (en chinois *Kiang-hou*), située dans une grande plaine de la province de Mousasi, au fond d'un golfe et sur les bords du Tonyak, qui après l'avoir traversée se jette par plusieurs embouchures dans le port; celui-ci est peu profond et n'est accessible qu'aux petits navires. Yedo est une des villes les plus grandes et les plus peuplées du monde. Sa circonférence est estimée à environ 20 milles. Quoique son plan ne soit pas aussi régulier que celui de la plupart des villes du Japon, ses rues sont en général assez bien alignées et se coupent à angles droits. La principale, qui traverse la ville du nord au sud, a 50 pas de large. On y voit le fameux *Nippon-bar* ou le *pont du Japon*, d'où l'on compte les distances sur tous les grands chemins de l'empire; il est construit en bois de cèdre dit du Japon, bordé de balustrades ornées de boules de cuivre doré et long de 40 toises. Les maisons de Yedo, comme celles de tout l'empire, ne peuvent avoir au plus que deux étages, chacun d'une toise et demie ou de deux toises de haut; mais il n'y a d'habité que le rez-de-chaussée: l'étage supérieur sert de garde-meuble et de grenier. Construites en bambou entremêlé de mortier et peintes en blanc, elles paraissent être en pierre et ne forment qu'une pièce, divisée à volonté par des châssis mobiles convertis en papier fort et transparent. Un papier très fin tient lieu de vitres. Tout l'intérieur est revêtu de papier peint. Les toits sont plats, convertis en tuiles lourdes et pesantes chez les riches, et en morceaux de bois en forme de tuiles retenus par des pierres chez les pauvres. L'intérieur et l'extérieur sont remarquables par leur propreté. Les meubles y sont très peu nombreux. On n'y voit ni chaises ni tables: les Japonais s'assient sur des nattes qui couvrent ordinairement le plancher. C'est à la fréquence des tremblements de terre qu'on éprouve à Yedo ainsi que dans les autres villes du Japon, qu'on doit attribuer le petit nombre de bâtimens remarquables qui les décorent, et leur peu d'élevation. Le principal édifice de cette capitale est le *palais du Seogoun* ou empereur; il est situé vers le milieu de Yedo et, par son étendue, semble former une ville à part; on lui accorde environ 5 lieues japonaises de circonférence. Il est entouré de remparts et de fossés pleins d'eau, sur

lesquels s'abattent des ponts-levis. Cette vaste résidence est partagée en trois parties, qui sont séparées les unes des autres de la même manière. Le château extérieur est habité par le plus grand nombre des princes de l'empire, dont les palais forment des rues. Le second château contient des rues larges formées par les palais de plusieurs des plus puissans princes de l'empire, des principaux officiers de la couronne, des employés qui correspondent à nos conseillers d'état et autres dignitaires. Le palais proprement dit s'élève sur une hauteur et domine toute la ville, quoiqu'il n'ait qu'un rez-de-chaussée. Il est surmonté d'une tour carrée à plusieurs étages, ornée de toits très beaux et très riches ainsi que ceux des autres parties de ce château. A cette occasion il est bon de faire remarquer que cette tour carrée est une marque de prééminence, laquelle dans cette ville est interdite aux autres grands, quoique chacun d'eux jouisse de la même prérogative dans ses propres domaines. Le palais en général présente un aspect majestueux et superbe. La salle dite *Sen-Sio-Siki*, ou aux *Cent nattes* doit être très vaste, puisque la grandeur légale de chaque natte est de 6 pieds de Paris sur trois; les portes et les linteaux en sont vernissés et les ferrures dorées; des dragons dorés en ornent les toits; mais tout l'ameublement consiste en nattes blanches garnies de franges d'or. C'est dans ce palais que se trouve la grande *bibliothèque impériale*, qu'ainsi que celle de Miyako nous avons eu pouvoir évaluer à 150,000 volumes dans notre essai statistique sur les bibliothèques de Vienne. C'est aussi à Yedo qu'a été publiée l'*Encyclopédie chinoise dite du Japon*, ouvrage peut-être le plus précieux que possède la bibliothèque royale de Paris sur la littérature asiatique; il se compose de 80 volumes in-8^o accompagnés d'un très grand nombre de planches. On ne sait rien de positif sur la population actuelle de cette ville immense: les auteurs japonais lui accordent 280,000 maisons; nous croyons cependant que sans crainte d'exagération on pourrait estimer à 1,300,000 le nombre de ses habitans. Yedo est, pendant six mois, le séjour ordinaire des grands feudataires de l'empire, et pendant toute l'année, de leurs familles et de leurs nombreuses suites. Cette seule circonstance

doit être prise en considération lorsqu'on veut essayer d'estimer sa population. Yedo, comme toutes les autres villes de l'empire, est extrêmement sujette aux incendies ; il n'y a guère de jour où il n'en éclate plusieurs, et souvent des quartiers entiers sont la proie des flammes ; en 1703 et en 1773 elle a été presque entièrement détruite par un incendie accompagné de circonstances effroyables. Pour prévenir ce fléau on a institué un corps nombreux dont les détachemens parcourent sans cesse la ville nuit et jour ; ils sont vêtus de cuir brun.

KIO (résidence) ou MIYAKO (capitale), dont les géographes européens ont fait leur MIACO, très grande ville de la province de Yamasiro, située dans une plaine environnée de collines et baignée au levant par le Kamo ou Kamogawa, affluent du Yodo-gawa. C'est la ville du Japon qui offre le plus d'édifices remarquables ; elle en a été pendant long-temps la capitale, et est encore la résidence du dairi, ou du descendant des anciens empereurs, révéré comme un personnage saint et comme le chef de la religion de l'état. Kio est assez régulièrement bâtie ; ses rues sont alignées et se coupent à angles droits. Parmi le grand nombre d'édifices publics qu'elle renferme on remarque surtout les suivans : le *palais du dairi*, entouré de murs et de fossés ; il se distingue surtout par, son immense étendue et par la belle tour carrée qui le surmonte ; outre le palais proprement dit, il renferme treize rues habitées par les personnes de la cour. Le *palais du seigoun*, construit en pierre de taille et environné d'un fossé plein d'eau, entouré lui-même par un fossé sec ; au milieu s'élève aussi une tour carrée à plusieurs étages ; la forme de cet édifice est un carré long, dont la principale dimension est de 150 toises. Le *temple de Fûkôzi*, célèbre dans tout le Japon par l'image colossale de *Daibouts* ou *Grand-Bouddha*, appelé *Rousiara* (le resplendissant). Cette statue, dit M. Klaproth, représente Daibouts assis à la manière indienne sur une fleur de lotus ; elle était primitivement en bronze doré ; mais ayant beaucoup souffert par le tremblement de terre qui eut lieu en 1662, on la remplaça en 1667 par une statue en bois recouverte de papier doré. La hauteur totale de ce colosse est de

83 pieds du Rhin, dont 73 pieds 9 pouces pour la statue et 9 pieds 10 pouces pour la fleur de lotus. L'intérieur du temple est pavé en carreaux de marbre blanc et orné de 96 colonnes en bois de cèdre. Dans un édifice voisin se trouve suspendue la *plus grande cloche connue* ; elle a 17 pieds 2 pouces et demi de hauteur et pèse 1,700,000 livres japonaises qui équivalent à 2,040,000 livres hollandaises. Le *Temple de Kicawou*, qui rivalise sous tous les rapports avec le précédent ; la statue du dieu, qui est d'une taille extraordinaire, a 36 mains ; elle a autour d'elle les statues de six héros de taille gigantesque. Ce temple est également remarquable par un grand nombre de statues des dieux et des esprits censés être subordonnés à Kwanou ; ces images sont de différentes grandeurs ; les plus petites sont placées en avant, afin que la vue puisse les embrasser toutes à-la-fois ; si l'on en croit les Japonais, leur nombre s'élève à 333,333 ! L'industrie et le commerce sont à Miyako comme dans leur centre. On y affine le plus beau cuivre, on y fabrique la porcelaine qui passe pour une des meilleures du Japon et beaucoup d'étoffes d'or, d'argent, de soie et d'ouvrages en acier. On y frappe aussi toute la monnaie de l'empire. La plupart des livres japonais sont imprimés dans cette ville, où la cour du dairi forme une espèce d'*académie* qui cultive la littérature, les sciences et les beaux-arts et qui, selon Caron, est chargée de la rédaction des annales de l'empire. L'*almanach impérial* est aussi composé tous les ans par un des principaux savans et revu par une commission ; maison l'envoie imprimer dans la province d'Ize, regardée comme un pays sacré, parce que c'est là que se trouvent les principaux temples des divinités tutélaires de l'empire. Cet almanach contient la statistique de l'empire, et l'on y indique toutes les charges de l'état et les revenus des principales maisons depuis les sommes les plus considérables en descendant jusqu'à celles de 10,000 *cobangs*, ou 120,000 francs inclusivement. Nous avons déjà vu qu'on pourrait estimer à 150,000 le nombre de volumes contenus dans la grande bibliothèque du Dairi. Selon le jésuite Pacheiro, Miyako renfermait à la fin du xvi^e siècle, 500 temples principaux et une de six grandes *universités* de l'empire.

fait o
quatre
chacun
diams.
ment d
Kamp
demi-m
que on
laques
les étra
Dans u
anciane
néee par
grand no
foule de
shreida,
seconde m
ses edifices
aerel. La
trois vase
on monte
iers. Dans
figures gige
du temple
Sans d'une
cureux. Au
Saka avec
d'une haule
l'atérieur de
avance de pl
astere qui j
egable par s
prans dont
dial rempli
no d'icnt pr
bouts est en
chaque face.
mones de 3 d
statue du d
colossale ; et
la poitrine
une troupe
dans bonzes
temple de Si
aut leur loi
vient que de
e pays qu'il
ne bonzes c
dences cro
chaque devo
or un epou
publiquemen
évent qu'il
ant le con
ux est pres
ensuite
une la vale
sax. gra
Tembouli

fait observer qu'en 1640 il y en avait quatre autres dans les environs, et que chacune d'elles comptait plus de 3500 étudiants. D'après *Paratame* ou recensement de la fin du xvii^e siècle rapporté par Kämpfer, Miyako doit avoir au moins un demi-million d'habitans, puisqu'à cette époque on comptait 52,109 prêtres, 477,567 laques des deux sexes, sans y comprendre les étrangers et toute la cour du daïri.

Dans un rayon de 30 milles on trouve : NARA, ancienne résidence des empereurs, ville très vénérée par les Japonais et très florissante par le grand nombre de ses temples qui y attirent une foule de dévots de la religion de Bouddha. Le père Almeida, jésuite portugais, qui la visita vers la seconde moitié du xvii^e siècle, décrit plusieurs de ses édifices, dont l'étendue et la richesse l'étonnèrent. Le temple de *Koubosi* est précédé de trois vastes cours qui s'élevaient en amphithéâtre; on monte de Pune à l'autre par de superbes escaliers. Dans la première cour on remarque deux figures gigantesques armées de massues; la porte du temple proprement dit est gardée par deux lions d'une taille monstrueuse et d'un travail très curieux. Au fond du temple, on voit la statue de Siaka avec deux autres de chaque côté; elles sont d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuses. Tout l'intérieur de l'édifice est peint en rouge. Le toit avance de plusieurs pieds au-delà du mur. Le monastère qui joint le temple n'est pas moins remarquable par son étendue, sa richesse et les beaux jardins dont il est accompagné. La bibliothèque était remplie de livres au point que les fenêtres en étaient presque fermées. Le temple de *Dai-bouté* est environné d'un portique de 60 toises sur chaque face, et le plafond est soutenu par 98 colonnes de 3 toises et demie de circonférence; la statue du dieu est en cuivre et d'une dimension colossale; elle a 14 aunes portugaises de largeur à la poitrine. Tous les ans il part de cette ville une troupe de pèlerins sous la conduite de certains bonzes, dans le but de visiter un fameux temple de Siaka pour y expier leurs péchés. Pendant leur longue marche, ils vont nu-pieds et ne font que de deux poignées de riz grillé par jour. Le pays qu'ils traversent est montagneux et aride; les bonzes conducteurs les surmontent à des pénitences cruelles. Parvenus au lieu de l'expiation, chaque dévot est mis dans une balance suspendue par un épouvantable précipice. Là il doit avouer publiquement ses fautes. Si les prêtres s'aperçoivent qu'il hésite ou qu'il use de ruses, ils ajoutent le contre-poids de la balance, et le malheureux est précipité dans l'abîme. Les pèlerins prennent ensuite congé des bonzes, auxquels chacun donne la valeur d'environ 12 francs.

OSAKA, grande ville de la province de Sets, près l'embouchure du Yodo gawa. C'est une des cinq

villes impériales qui composent l'apanage du koubo. Une grande citadelle la protège; c'est une des constructions de ce genre les plus remarquables du Japon. Favorisée par sa position, cette ville réunit, dans de vastes magasins, toutes les productions du sol et de l'industrie pour les faire refluer sur tous les points de l'empire; les plus riches marchands et les artisans les plus habiles y sont établis. Les hommes riches et voluptueux s'y rendent de toutes les parties du Japon. Tous les princes et seigneurs qui possèdent des terres dans les provinces occidentales ont à Osaka des maisons, ou plutôt ce qu'on pourrait appeler un pied-à-terre; car il ne leur est pas permis de s'y arrêter plus d'une nuit; les plaisirs dont on y jouit lui ont mérité le surnom de *théâtre du plaisir*. Sans admettre les calculs exagérés des Japonais, qui assurent que la seule population de cette ville peut fournir une armée de 80,000 hommes, nous dirons qu'on peut évaluer au moins à 150,000 le nombre de ses habitans. Parmi ses nombreux temples, il faut distinguer celui de *Dai-bouté*. Parmi ses curiosités on doit citer le *Jardin botanique*, où l'on cultive avec le plus grand soin tous les arbres, arbustes et autres végétaux qui croissent au Japon; et la *rue des Oiseaux*, où, selon Thunberg, on transporte des individus de toutes les espèces d'oiseaux qu'on trouve dans l'empire, soit pour les vendre, soit pour les faire voir moyennant une rétribution.

Les autres villes les plus remarquables de l'empire que notre cadre nous permet de signaler à l'attention du lecteur sont : NAGASAKI, sur l'île de Kiou-siou, ville ouverte du côté de la mer, mais avec quelques fortifications du côté de la mer et des rues étroites et tortueuses. Elle est environnée de montagnes couronnées de temples nombreux, qui en rendent les approches vraiment pittoresques. Son port est le seul dans lequel il soit permis aux vaisseaux étrangers de jeter l'ancre. Le commerce et les fabriques la rendent florissante et très peuplée; elle dépend immédiatement du koubou.

MATSUMAI, sur une vaste baie de l'île Ise, ville assez grande et bâtie dans le genre des autres villes japonaises, avec un port continuellement rempli de bâtimens marchands qu'y attire un commerce florissant. M. Golovnin dit qu'elle possède un théâtre japonais et environ 50,000 habitans. On peut la regarder comme la plus importante de cette partie extrême de l'Asie.

Parmi les curiosités du Japon, on ne doit pas oublier l'île de Fatsisio, qui offre le *lien d'Exil* peut-être le plus extraordinaire du globe. C'est une petite île située au sud de Yedo; les côtes sont tellement escarpées, que l'on n'y peut aborder que par le moyen d'une grue. C'est là que les grands du Japon tombés en disgrâce sont retenus; on les y emploie à fabriquer différentes sortes d'étoffes si précieuses par leur beauté que le seigneur s'en réserve l'usage.

ASIE RUSSE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 34° orientale et 173° occidentale. *Latitude*, entre 38° et 78°.

CONFINS. Au nord, la Russie Européenne ou la partie européenne de la Région du Caucase, savoir: le Pays des Montagnes et le Daghestan; ensuite l'Océan-Glacial-Arctique. A l'est, le détroit et la mer de Bering, le Grand-Océan et la mer d'Okhotsk. Au sud, le détroit ou canal de la Boussole qui sépare les Kouriles Russes des Kouriles Japonaises; la mer d'Okhotsk, l'Empire Chinois, le Turkestan, la mer Caspienne; ensuite le royaume de Perse, l'Asie Ottomane et la mer Noire. A l'ouest, la mer Noire, le détroit d'Ienikale (Enikale), la mer d'Azov et la Russie d'Europe.

FLEUVES. La Russie Asiatique est traversée par plusieurs grands fleuves, parmi lesquels elle compte l'Énisséï, que nous avons vu être le plus grand fleuve non-seulement de l'Asie, mais aussi de tout l'Ancien-Continent. Voici les principaux fleuves rangés d'après les mers auxquelles ils aboutissent.

L'OcéAN ARCTIQUE GLACIAL reçoit: L'Obi ou Ob; il naît près du 51° parallèle dans les monts Altai, passe par Barnaul, Kolyvan et Naryn dans le gouvernement de Tomsk, et par Sourgoul et Berezov dans celui de Tobolsk; il entre ensuite dans le vaste golfe auquel il donne son nom. Ses principaux affluens à la droite sont: le Tom, qui arrose Tomsk; le Tchoulym, le Kel, le Tim et le Vakh. Les principaux affluens à la gauche sont: l'Irtysche, qui vient de l'empire Chinois, et qui, par la longueur de son cours, par la masse de ses eaux et par sa largeur, devrait être regardé comme la branche principale de l'Obi, au lieu d'en être le principal affluent; l'Irtysche passe par Boukhtar-muskaïa, Semipalatinsk, Omsk, Tara et Tobolsk; il reçoit lui-même à la gauche l'Ichou et le Tobol; vient ensuite la Soava, qui descend de l'Oural.

L'ÉNISSÉÏ. L'usage fait naître ce grand fleuve dans le pays des Ouriangkat, dans l'empire Chinois, par la réunion de l'Orlou-kem et du Bel-kem; mais, par les raisons exposées ailleurs, c'est la Selenga qui devrait être regardée comme la branche principale. Cette dernière vient du pays des Mongols Khalkha, dans l'empire Chinois, entre dans le lac Baikal, en sort sous le nom d'ANSARA, ou TOUNGOUSSA-SUPÉRIEURE, passe par Irkoutsk, dans le gouvernement de ce nom, et

par Oust-Toungouska, dans celui de Ienisséïsk. L'ÉNISSÉÏ proprement dit, dans la partie supérieure de son cours, avant sa réunion avec l'Angara, passe par Krasnoïarsk, dans le gouvernement de Ienisséïsk, et dans la partie inférieure de son cours, par Touroukhansk; ensuite, après avoir traversé le pays des Samoyèdes, ce grand fleuve se jette dans le golfe étroit auquel il donne son nom. Outre la Toungouska ou Angara-supérieure, ses principaux affluens à la droite sont: la Podkamenaïa Toungouska (la Toungouska au-delà des rochers), et la Nijnie-Toungouska (la Basse-Toungouska), qui est le plus grand de tous; il traverse une partie du gouvernement d'Irkoutsk, de la province de Iakoutsk, et du gouvernement de Ienisséïsk. Les principaux affluens à la gauche sont: le Sym et le Touroukhan, dans le gouvernement de Ienisséïsk.

La ТАЙМОНА, qui est le fleuve le plus boreal de tout l'Ancien-Continent, en ne tenant pas compte d'autres courans trop peu considérables, comparés à la longueur de son cours et au volume de ses eaux. La Taïmoura traverse le pays des Samoyèdes dans le gouvernement d'Ienisséïsk.

La KHATANGHA, dans le gouvernement de Ienisséïsk; ce fleuve traverse le pays des Samoyèdes, entre et dans un golfe auquel il donne son nom, c'est le plus grand de tous les fleuves qui arrosent ces solitudes boréales.

L'ANSARA, dont la principale partie du cours sépare le gouvernement d'Ienisséïsk de la province de Iakoutsk.

L'OLENEK traverse la province de Iakoutsk, et, à Omsk-Olenskoïe, se jette dans l'Océan Glacial.

La LENA, un des plus grands fleuves de l'Asie, naît dans les montagnes qui bordent la côte occidentale du lac Baikal, traverse le gouvernement d'Irkoutsk et la province de Iakoutsk, et après avoir arrosé Kirensk, Olekninsk, Iakoutsk et Jigansk, se jette, par plusieurs embouchures dans l'Océan-Glacial. Ses principaux affluens à droite sont: le Vitim et l'Aldaï; ce dernier se distingue par la longueur de son cours, et à gauche, le Vitouï se fait remarquer aussi par l'étendue des pays qu'il traverse.

La IASA, PISCHIGIRKA et la KOLYVA, sont d'autres fleuves les plus remarquables de ces solitudes arctiques.

La MER DE BERING reçoit:

L'ANADYK, qui, après avoir traversé le pays de Tchoukchib, se jette dans un golfe auquel il donne son nom.

Le KAMTCHATKA traverse du sud au nord la péninsule de ce nom, et se rend dans le Grand-Océan qui, dans ces parages, reçoit aussi le nom de mer de Kamtchatka.

La MER CASPIENNE reçoit:

L'U
Russe
L'I
altrav
Le
lignes
la Géol
se, ai
rabagh
se jette
dans le
fleuves à
qui vien
même-It
entre dan
de ses es
pendant
ritoire ru
Perse, P
Zengari
porte le r
capou at
et l'Ala
La MER
Le Ro
dans la m
Argouate
à tort com
sa source
merethi, so
lum de Pot
nis-thak
à la gauche

RELIGION
immense
le rapport
vante: Pen
FRANCSISME
se subdivis
giens, etc.
meurs par
la Sibirie
nombre a
orthodoxe
fleuve, a
tienne et
autres
est peu n
es colons
peuples q
sont en
apport ils
Chréti
ent presq
peuples m
ares, les
dians, le
ajiks ou
is un g
sultans
au eu

L'OURAL, qui est commun à l'Europe et à l'Asie-Russe, et dont le cours a été décrit à la page 528.

L'EMBA, nommé ДЖЕМ par les Kirghiz, dont il traverse le territoire.

Le KOUR, qui prend sa source dans les montagnes sur les confins de l'Arménie, traverse la Géorgie-Ottomane, la partie cédée à la Russie, ainsi que la province de Géorgie, le Karabagh, le Chirvan, et, au-dessous de Salian, se jette dans la mer Caspienne et proprement dans le golfe de Kizil-aghadj. Ses principaux affluens à la droite sont : l'*Aras*, grande rivière qui vient de l'Arménie-Ottomane, traverse l'Arménie-Russe, et, après avoir arrosé le Karabagh, entre dans le Kour qu'elle surpasse pour le volume de ses eaux et pour la longueur de son cours ; pendant un espace assez long elle sépare le territoire russe de celui qui est soumis au royaume de Perse. Parmi ses affluens nous nommerons le *Zengon* (Zangue), qui baigne Erivan et lui apporte le tribut des eaux du lac Goukha. Les principaux affluens à la gauche sont : l'*Aragavi* et l'*Akazan*, tous deux dans la Géorgie.

La MER NOIRE reçoit :

Le RHOX, si renommé sous le nom de Phaxe dans la mythologie grecque, par l'expédition des Argonautes. Ce fleuve, que les anciens regardaient à tort comme un des plus grands de l'Asie, prend sa source à l'est du mont Elbrouz, traverse l'Arménie, sépare la Mingrelie du Gouriel, et, non loin de Poli, entre dans la mer Noire. La *Tskhe-ni-thskalta* à la droite, et la *Kwirili* (Quirila) à la gauche, sont ses principaux affluens.

RELIGIONS. Toute la population de cette immense région peut être partagée sous le rapport religieux de la manière suivante : Peuples qui professent le CHRISTIANISME ; ce sont les plus nombreux ; ils se subdivisent en Russes, Cosaques, Géorgiens, etc. ; on doit leur adjoindre plusieurs partisans parmi les indigènes de la Sibérie et du Caucase ; le plus grand nombre appartient à l'*Eglise grecque orthodoxe* ; viennent ensuite les *Arméniens*, appartenant à l'*Eglise arménienne* et les *Chrétiens*, appartenant à d'autres *églises* ; cette dernière classe est peu nombreuse et ne comprend que des colons allemands et quelques autres. Peuples qui professent le MANOMÉTISME ; ils sont en si grand nombre que sous ce rapport ils viennent immédiatement après les Chrétiens ; à cette classe appartiennent presque tous les Turcs de la Sibérie, appelés mal-à-propos *Tatares*, les Bougares, les Barabuzes, les Komuk, les Kazans, les Tarkomans, les Kirghiz, les Djiks ou Persans, les Kizilbach, etc. ; ils ont un grand nombre de ces prétendus sultans mêlent beaucoup de superstitions au culte de Mahomet. Les peuplades

du Caucase et de la Sibérie, dont la religion ne consiste que dans une IDOLATRIE la plus grossière et dans des PRACTIQUES SUPERSTITIEUSES ; nous citerons entre autres les Iakoutes, les Tomgousses, les Samoyèdes, les Tchouktchii, les Kouriliens, les Youkaghires, etc., etc. La RELIGION DE BOUDDHA tient le quatrième rang ; elle compte parmi ses adhérens les Mongols, les Bourèts et les Kalmuks. Enfin le JUDAÏSME, dont le nombre des croyans est très petit dans cette partie de l'empire Russe.

GOVERNEMENT. Voyez aux pages 532 et 536.

INDUSTRIE. Dans les confins resserrés que nous avons donnés à la Russie d'Asie, l'industrie de cette vaste région se réduit à peu de chose, malgré les grands progrès qu'elle a faits depuis un demi-siècle et surtout depuis trois lustres. Elle consiste principalement dans l'exploitation, des mines de l'Oural, de Kolyvan et de Nerchinsk ; et dans des manufactures de fer, de cuivre, de cuir, de chagrin, de tapis ; des fabriques d'armes, d'émail, de verre, d'ouvrages de porphyre et en jaspe, de sel, de salpêtre, de poix, et de colle de poisson et de feutres d'une grandeur considérable. Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie sont : *Iekaterinbourg*, dans la partie asiatique du gouvernement de Perm, ensuite *Tobolsk*, *Irkoutsk*, *Tomsk*, *Tiflis*, *Telninsk*, *Kasanich*, etc.

COMMERCE. Nous rectifierons avec M. Klaproth deux jugemens erronés que depuis long-temps on porte sur le commerce de l'Asie Russe : on se plaît, généralement parlant, à exagérer l'importance du commerce des pays Caucasiens, tandis qu'on regarde à tort comme bien peu de chose celui de la Sibérie. Le fait est que ce dernier est très important et le devient toujours davantage, tandis que celui de la Région du Caucase est encore peu de chose ; et il y a apparence qu'il se passera bien des années avant qu'il acquière toute l'importance et toute l'étendue qu'on lui attribue déjà. Le manque de rivières navigables, puisqu'on ne peut regarder comme telles des fleuves dont la navigation est circonscrite à de petits bateaux, ou à une distance de quelques lieues de leur embouchure ; le défaut de routes, et le mauvais état de celles qui existent, et les dangers qu'offrent les fré-

quentes incursions des montagnards sont les principales entraves qui s'opposent au développement et aux progrès du commerce dans cette région. Le climat, les fleuves et le gouvernement font disparaître jusqu'à un certain point ces inconvénients dans la Sibérie. Dans le commerce de l'Asie Russe on doit distinguer le commerce intérieur avec la Russie Européenne ou la Russie à l'Ouest de l'Oural, et le commerce extérieur fait avec la Turquie, la Perse, le Turkestan et l'Empire Chinois. La Sibérie envoie à Moscou par Tobolsk, qui est la place principale pour le commerce intérieur, ses pelleteries, du fer, des ossements de mammifères, des dents de morses, et les marchandises qu'elle a reçues des états limitrophes; elle reçoit en échange des objets manufacturés et de luxe, soit russes, soit tirés des pays asiatique du gouvernement de Perm, est la plus riche et la plus importante de toute l'Asie Russe.

Le commerce avec l'Empire Chinois se fait par l'intermédiaire de Kiakhta, d'Irkoutsk et de quelques autres villes de la Sibérie. Des pelleteries et quelques objets de moindre importance sont offerts en échange du thé, de la porcelaine, de la soie, du musc, de la rhubarbe, des soieries et des cotonnades des Chinois.

Les marchands du Turkestan ou de la Boukharie vendent aux Russes des peaux frisées, des étoffes en soie et en coton, des pierres précieuses et d'autres objets. *Orenbourg*, que nous regardons comme placée en Europe, est l'entrepôt principal de ce commerce; viennent ensuite *Troitzkoï* dans la partie asiatique du gouvernement d'Orenbourg, *Petropavlovsk* dans la province d'Omsk et quelques autres villes.

Les relations commerciales avec la Perse se font en partie par terre et en partie à travers la mer Caspienne par le port d'*Astrakhan*, qui appartient à l'Europe. *Bakou* et autres places moins importantes; *Tiflis* en est le grand entrepôt terrestre; vient ensuite *Ervan*. La soie brute qu'on achète aux Persans et le naphte qu'on leur vend sont les deux principaux articles. Les négocians qui font ce commerce par terre sont souvent pillés par les Bachkirs, les Kirghiz et les Lesghis. Le commerce avec la Turquie consiste surtout en échange des produits

des deux pays; *Tiflis*, *Akaltshikhe*, dans la Géorgie, par terre, et *Redout-katch*, dans la Mingrelie, par mer, en sont les principaux entrepôts.

Petropavlovsk, dans le Kamtehatka, est le port le plus important pour le commerce qui se fait sur le Grand-Océan; mais il se trouve entre les mains de la Compagnie Russe d'Amérique, qui en a presque tout le monopole depuis 1821; elle tient des comptoirs à Moscou, Irkoutsk, Iakoutsk, Okhotsk, Kazan, Tomsk et autres villes. Les pelleteries en forment l'article principal.

Outre les places commerçantes que nous venons de nommer, la Russie d'Asie compte aussi parmi les villes qui se distinguent le plus sous ce rapport: *Tomsk*, *Semipolatiuoi*, *Gourier*, *Tumen*, *Tara*, *Krasnoïarsk*, *Leïsskisk*, *Touroukhansk*, *Okhotsk* et *Iakoutsk*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES ET TOPOGRAPHIE. En rappelant au lecteur ce que nous avons dit aux pages 536 et 537, sur la division de l'Empire Russe, nous lui offrons dans le tableau ci-dessous les divisions administratives qui regardent sa partie asiatique, à laquelle appartiennent aussi les parties des gouvernements d'Orenbourg et de Perm situées à l'est de l'Oural, que, par des motifs déjà indiqués, nous avons décrites dans la Russie d'Europe aux pages 558 et 559. Nous lui rappellerons aussi que tous les pays de la région Caucasiennne situés au nord de la crête principale du Caucase doivent, par les motifs exposés aux pages susmentionnées, être regardés comme appartenant à l'Europe. Le tableau suivant offre les principales divisions administratives de l'Asie Russe, coordonnées à ses grandes régions géographiques et à leurs principales subdivisions. Pour les chiffres qui indiquent les populations des villes, voyez à la page 537. Mais quelques explications sont nécessaires pour faciliter l'intelligence de ce tableau.

La vaste région que nous nommons *Sibérie* comprend tous les pays qui s'étendent à l'est de la crête principale de l'Oural; elle est subdivisée en quatre gouvernements, deux provinces et deux districts. Nous avons regardé comme dépendances géographiques le Pays des Kirghiz et celui des Tchoukctchi. Sous la dénomination de *Région Caucasiennne* nous avons compris tous les pays situés

entre la m
l'Aras, le
ment un
dont le c
rapport a
est subdiv
quelques
vassaux d
Russes. D
plusieurs
pendans e

R
SIBÉRIE.
GOUVERNEM.

GOUVERNEM.

GOUV. DE

GOUV. D'U

PROVINCE

PROVINCE

DISTRICT

DISTRICT

PAYS DES

PAYS DES

RÉGION C

GÉORGIE.

CHIVAZ.

BOUVIER.

GÉORGIE.

IBÉRIE.

entre la mer Caspienne et la mer Noire, l'Aras, le Kouban et la Kouma; ils forment un grand gouvernement général dont le chef-lieu est à Tiflis. Sous le rapport administratif ce gouvernement est subdivisé en douze provinces et en quelques pays qui ne sont encore que vassaux ou seulement soumis de nom aux Russes. Dans ses limites il embrasse même plusieurs autres pays tout-à-fait indépendans et même souvent en guerre avec

l'empire. Afin d'éviter les répétitions et de conserver, autant que possible, les divisions géographiques qui sont indispensables pour éviter la confusion dans la géographie de cette partie de l'Asie, nous avons mis un astérisque avant tous les noms des chefs-lieux des provinces de la Région Caucasienne, lorsque celles-ci ne sont pas des subdivisions d'une division géographique.

RÉGIONS.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

| | |
|----------------------------------|---|
| SIBÉRIE. | |
| GOVERNEM. DE TOMSK. | Tobolsk, 25. <i>Tumen</i> , 10. <i>Tourinsk</i> , 3. <i>Ialoutorovsk</i> , 2. <i>Tara</i> , 4. <i>Kourgan</i> , 5. <i>Tchém</i> , 2. <i>Sourgout</i> , 0.5. <i>Bevezov</i> , 0.9. <i>Pelym</i> , 0.1. <i>Les Turks Touraïnges</i> et autres peuples. |
| GOVERNEMENT DE TOMSK. | Tomsk, 9. <i>Kansk</i> , 2. <i>Zmeinogorsk</i> (Smeïnogorsk ou Schlangen-berg), 8. <i>Barnaul</i> , 9. <i>Kolyvan</i> , 0.8. <i>Tomskoi-Savod</i> ; <i>Riddersk</i> ; <i>Sousounsk</i> ; <i>Bisk</i> , 2. <i>Narym</i> , 0.8. <i>Kouznetsk</i> , 2. <i>Les Turks de Tchoulim</i> ; <i>les Barabintses</i> ; <i>les Turks de l'Obi</i> ; <i>les Ostiakés de l'Obi</i> , etc., etc. |
| GOV. DE IENISSEÏSK | Krasnoïarsk, 4. <i>Kansk</i> , 1. <i>Abakansk</i> , 2. <i>Atchinsk</i> ; <i>Ienisseïsk</i> , 6. <i>Touroukhansk</i> , 0.4. <i>Minoussinsk</i> , 1. <i>Khantanskoïe</i> . <i>Les Yakoutes</i> (Iakoutes); <i>les Toungouses</i> ; <i>les Ienisseïens</i> ; <i>les Samoyèdes</i> ; <i>les Katchintses</i> , etc., etc. |
| GOV. D'IRKOUTSK | Irkoutsk, 16. <i>Selenginsk</i> , 2. <i>Kiakhta</i> ; <i>Nijné-Oudinsk</i> , 0.6. <i>Nertchinsk</i> , 3. <i>Nertchinskoi-Zarod</i> ; <i>Troïtskosovsk</i> , 3. <i>Karensk</i> , 0.7. <i>Baïgansk</i> , 0.3. <i>Baroucin</i> , 0.2. <i>Lekineï-Oudinsk</i> , 3. <i>Les Bourais</i> ; <i>les Mongols-khalkha</i> ; <i>les Toungouses</i> , etc. |
| PROVINCE D'OMSK | Omsk, 7. <i>Petropavlovsk</i> , 4. Forteresse principale de la ligne d'Ichim et douane impréante. <i>Semipalatinsk</i> , 4. <i>Oustkamenogorsk</i> , 2. <i>Semiarsk</i> , 0.8. <i>Les Barabintses</i> ; <i>les Kirghiz</i> ; etc. |
| PROVINCE D'YAKOUTSK | Yakoutsk, 3. <i>Vilouisk</i> ; <i>Oleïminsk</i> , 0.1. <i>Vilouisk</i> ci-devant <i>Olenok</i> , 0.6. <i>Oustie-Olenskoïe</i> ; <i>Verskhoïansk</i> , 0.5. <i>Vitimskoi</i> ; <i>Srednie-Kolymsk</i> , 0.2. <i>Zachiversk</i> avec 22 habitans. <i>Jigansh</i> avec 16 habitans. <i>Nijné-Kolymsk</i> ; <i>Oudskot</i> . <i>Les Yakoutes</i> ; <i>les Toungouses</i> ; <i>les Samoyèdes</i> ; <i>les Loukagoures</i> . <i>L'archipel de la Nouvelle-Sibirie</i> , sans habitans permanens; <i>les Iles Kotelnoi et Nouvelle-Sibirie</i> , etc., sont les plus étendues; cet archipel est remarquable par les énormes ossements fossiles qu'on y trouve. |
| DISTRICT D'OKHOTSK | Okhotsk, 1. <i>Oghinsk</i> , 0.6. <i>Kamenoi-Ostrog</i> . <i>Les Toungouses</i> ; <i>les Korickes</i> . |
| DISTRICT DE KAMTCHATKA | <i>Petropavlovsk</i> (Avalcha), 1. <i>Verkhneï-Kamtchatsk</i> , 0.1. <i>Nijné-Kamtchatsk</i> , 0.2. <i>Aklamsk</i> , 0.2. <i>Bolcheretskot</i> , 0.1. <i>Tigilsk</i> , 0.3. <i>Les Kamtchadates</i> ; <i>les Koungches</i> ; <i>les Aïnos</i> ou <i>Kouriliens</i> . <i>L'archipel des Kouriles</i> , dont la partie au nord du détroit de la Boussole est regardée comme appartenant à la Russie; ses îles principales paraissent être <i>Paramouchir</i> , <i>Ouekolan</i> , <i>Matoua</i> et <i>Tchichehar</i> . |
| PAYS DES KIRGHIZ | Ce vaste espace de l'Asie n'a aucune localité remarquable; il est parcouru dans tous les sens par les nombreux nomades connus sous le nom de <i>Kirghiz</i> , <i>Kazak de la Horde-Moyenne</i> et de la <i>Petite-Orde</i> , ainsi que par une partie de ceux de la <i>Grande-Orde</i> . |
| PAYS DES TCHOUKTCHE | Il forme l'extrémité nord-est de l'Asie, et ses habitans, les <i>Tchoukctchi</i> et quelques faibles tribus de <i>Korickes</i> , parcourent en tous sens ces horribles solitudes, ou ils conservent encore leur indépendance. L'île de <i>St Laurent</i> ou <i>Tchoukak</i> , habitée par les <i>Tchoukak</i> , peut à cause de son voisinage être regardée comme une dépendance géographique de cette contrée. |
| RÉGION CAUCASIENNE. | |
| GEORGIE | Tiflis, 17. <i>Touchethi</i> , 1. <i>Gori</i> , 3. <i>Hisavelpol</i> (Hisabelipol; Gan-djib), 11. <i>Telavi</i> , 2. <i>Sigouki</i> , 3. <i>Tchari</i> ou <i>Thuri</i> , chef-lieu du territoire d'une tribu de <i>Lesghis</i> , que le comte Paskewitch a soumis entièrement. |
| CHIRÉAN | * <i>Bakou</i> ; * <i>Vieux-Chamakhi</i> , <i>Nouveau-Chamakhi</i> ; <i>Fil-taghi-Saljan</i> ; * <i>Nouchi</i> ; <i>Cheki</i> ; * <i>Chouchi</i> , dans le ci-devant khanaï de Karabagh; <i>le Mogaa</i> ; <i>Astara</i> , dans le khanaï de Tchichah; <i>Lenkoran</i> . |
| ARMÉNIE | Erevan, <i>Edjmadzou</i> ; <i>Vakhchevan</i> ; <i>Abassabad</i> ; <i>Ardabad</i> . |
| GEORGIE OTTOMANE | Akhala-Isikhe; <i>Akhalkalaki</i> . |
| IRAKLI | <i>Khouhhaïssi</i> ; <i>Oni</i> , dans le <i>Hatcha</i> ; <i>Kotevi</i> ; <i>Bagdad</i> . Dans la <i>Min-gouche</i> : <i>Zombidi</i> ; <i>Redout Katch</i> ; <i>Anaklia</i> . Dans le <i>Ghouria</i> : <i>Didi</i> . |

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

| | |
|---------------------------|--|
| RÉGIONS. | CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
| PAYS DES MONTAGNES . . . | <i>Isikhe; Pothi (Poli); Hedoute St-Nicolas. Dans la Grande-Abasie: Soukhsou; Sokoumkaleh; Pitzounda; Anpui.</i> <i>Vladikavkas; Darel; Kuzbek. Le Pays des Ossètes (Ossetes). La Circassie, subdivisée en Grande-Kabarda et Petite-Kabarda. La Petite-Abasie, dans le bassin de la Boute, dans celui du Kouban; le Pays des Bassians, situé entre ceux nord de la Mingrelie; le Pays des Mitsdjevghi ou Kis des Ossètes et des Souanes; le Pays de la Sououdja, de l'Aksa des Ossètes; le Pays des Koumouk, le long de la Sououdja, et du Koi-sou inférieures, où se trouve Enderi (Andréief; Andreieva, qui bordent la mer Caspienne; on y trouve Khoundzakh, Chahar, Akoucha, Koubitchi.</i> |
| DAGHESTAN | * <i>Koub a; Nouveau-Kouba; Koura; Antzoug; Yarsi (Ersi); Derbend; Barchly; Kaia-kend; Kara-Gourich; Turkou.</i> |
| PROVINCE DU CAUCASE . . . | * <i>Kara-boudakh, Kazaniel.</i> <i>Slavropol; 3. Piatigorsk. Gheorghievsk, 1. Konstantinogorsk. Pokotvitchi, résidence de Meugli-Chiréi, khân des Nogais; Karas; Kizliar, 9. Mozdok, 4. Alexandrovsk, 0.7. Vladikavkas, regardée comme le chef-lieu du Pays des Montagnes. 1. Voyez cette division ci-dessus.</i> |

TOBOLSK, chef-lieu du gouvernement de ce nom, autrefois capitale de toute la Sibérie et maintenant résidence du gouverneur général de la Sibérie-Occidentale, qui étend sa juridiction sur le gouvernement de Tomsk et sur la province d'Omisk. Elle est située sur la rive droite de l'Irtyche près de son confluent avec le Tobol, et se divise en *Ville-haute* et *Ville-basse*; celle-ci est souvent exposée aux inondations. Les deux villes prises ensemble occupent un grand espace; la plupart des maisons sont en bois comme dans les autres villes de la Sibérie. Les rues sont en général larges et bien alignées; elles ne sont point pavées, mais, comme dans beaucoup d'autres villes de cette contrée, elles sont couvertes d'un plancher élevé et très solide. Les Turcs, improprement appelés *Tatares* par les Russes, forment presque un cinquième de la population, et les Boukhares y sont aussi très nombreux; ces derniers font la plus grande partie de son commerce, qui est fort important et fort étendu. Le négoce des marchandises russes et autres venant de l'Europe se fait presque tous les jours au printemps, lorsque les fleuves, libres de glace, laissent aux négocians russes la faculté de s'avancer jusqu'aux autres villes de la Sibérie. En revanche il revient de ces villes à Tobolsk, et principalement d'Irkoutsk et des frontières de la Chine, vers la fin de l'été, des bateaux chargés de poisson et de diverses marchandises de Sibérie et de Chine, dont la plus grande partie est transportée en Russie, l'hiver, par le trainage. Il arrive aussi en cette ville au commence-

ment de l'hiver, des caravanes de Kamnicks et de Boukhares, que leur commerce y retient pendant toute cette saison. On doit ajouter qu'elle est aussi l'entrepôt principal des pelleteries de la couronne. Tobolsk est le siège d'un archevêché russe, et possède une *imprimerie*, un *théâtre*, un *séminaire* avec sept professeurs, un *gymnase* et d'autres écoles. Ses tanneries, ses fabriques de savon et sa fabrique d'instruments de chirurgie pour l'armée et pour la flotte, sont les branches principales de son industrie.

IRKOUTSK, chef-lieu du gouvernement de ce nom et résidence du gouverneur général de la Sibérie-Orientale, qui étend sa juridiction sur le gouvernement de leninseisk, sur la province de Yakoutsk et sur les districts d'Okhotsk et de Kamtchatka. C'est une assez grande ville bien bâtie, quoique presque tous ses édifices soient en bois; elle est située sur la droite de l'Angara, qui en ce lieu est extrêmement large et rapide. Son vaste *bazar* construit en pierre nous paraît être son plus bel édifice. Irkoutsk est le siège d'un évêché russe. Les progrès faits par l'agriculture et l'industrie ont beaucoup embelli ses environs; malgré sa position orientale et la rigueur de son climat, qui a cependant été beaucoup exagérée, Irkoutsk offre presque toutes les ressources des villes européennes du troisième ordre; elle a un *gymnase* avec une *bibliothèque* assez considérable pour cette localité, une *école de navigation*, plusieurs *écoles élémentaires*, une *typographie*, un *théâtre* et autres éta-

blissements de savon, de quin, et principaux Compagnoir consid dans cette des pelleterie méric et de la Sibérie comme le que la Russie l'évaluation tersbourg, habitants, contestable lion ne si de 25,000 ?

A environ 30000, grandiers très élevés des manufactures de papier. C'est pour l'lier; utile en Angles dans l'industrial qu'on égale distanc comme aussi objet d'une gènes des en plus remarqu par la beauté la selenga qu comme le pl continent, eau, par se la pelle pro flux et reflue ses terribles menes natu ration de la poss. plus de la selong florissant et tout les carac mener. et établissements leurs ha pour à con table ville. empire Rus s'attachent à l'able tant nombre et qu'a tant tion et de tion, d'est ne y a

MARQUABLES,

à la Grande-Abasie-

Ossètes (Osse-
Kabarida et Pétro-
assin de la haute-
es *Souanes*, au-
us, situé entre eux
tsdighi ou *Kis*-
Soundja, de l'Aksa-
Andréïet; Andrieva,
Alazani et les plaines
oundzakh, Chahar,

oug; Yarsi (Ersu,
Gouitch; Tarkou,

Konstantinogorsk,
des Nogais; Karas,
Fladikavkas, regar-
s. 4. Voyez cette divi-

caravanes de kal-
es, que leur com-
tant toute cette sa-
er qu'elle est aussi
des pelleteries de la
est le siège d'un ar-
t possède une im-
aire, un séminaire
s, un gymnase et
s tanneries, ses fa-
sa fabrique d'instru-
pour l'armée et pour
branches principales.

ien du gouvernement
dence du gouverne-
ie-Orientale, qui étend
le gouvernement de
province de Yakoutsk,
ets. D'Okhotsk et de
une assez grande ville
ie presque tous ses édifi-
ois, elle est située sur
ara, qui en ce lieu est
et rapide. Son vaste
en pierre nous paraît
édifice. Irkoutsk est le
russe. Les progrès faits
et l'industrie ont beau-
s environs; malgré sa
ie et la rigueur de son
ependant et beaucoup
tsk offre presque toutes
es villes européennes de
elle a un gymnase avec
e assez considérable pour
e école de navigation
es élementaires, un
un théâtre et autres etc.

blissemens. Les fabriques de draps, de savon, de toile, de chapeaux, de maroquins, et les tanneries fournissent les principaux produits de son industrie. La Compagnie-Russe d'Amérique a un comptoir considérable et de vastes magasins dans cette ville, où se font les assortimens des pelleteries de la côte nord-ouest d'Amérique et des parties septentrionales de la Sibérie; on peut aussi la regarder comme le grand entrepôt du commerce que la Russie fait avec la Chine. Malgré l'évaluation de l'Annuaire de Saint-Petersbourg, qui ne lui accorde que 14,000 habitans, appuyé sur plusieurs faits incontestables, nous croyons que sa population ne saurait être estimée au-dessous de 25,000 âmes.

A environ 35 milles d'Irkoutsk on trouve : TEL-SASSK, grand et beau village, avec plusieurs édifices très élevés et construits en pierre; ce sont des manufactures de drap, de verre, de toile et de papier. On s'y sert des machines anglaises pour filer; une seule a été achetée comme modèle en Angleterre; toutes les autres ont été établies dans l'endroit même. La verrerie, dont les produits étoient autrefois de mauvaise qualité, tourne à présent un beau verre et même du cristal qu'on y taille et polit avec goût. Presqu'à égale distance, on trouve le vaste LAC BAIKAL, nommé aussi MER SAÏNTE (Sviatou more en russe), objet d'une vénération profonde pour les indigènes des environs. C'est une des nappes d'eau les plus remarquables du globe, par son étendue, par la beauté romantique de ses environs, par la selenga qui la traverse, et qu'on peut regarder comme le plus grand fleuve de tout l'Ancien continent, par la grande transparence de ses eaux, par ses phoques et ses veaux marins, dont la pêche procure des bénéfices considérables, par ses crues périodiques, qui ressemblent assez au flux et reflux de la mer, par la fréquence de ses terribles tempêtes et par d'autres phénomènes naturels. Beaucoup plus loin et dans un rayon de 150 milles on trouve : VERSSY Or-puss, petite ville, bâtie sur la rive droite de la selenga, importante par son commerce florissant et sa population; SELISSASSK, d'où partent les caravanes qui vont à Kiakhta pour commercer, et on se trouve, selon Cochrane, un établissement de missionnaires anglais, qui, malgré leurs travaux jusqu'en 1826, n'avaient pu parvenir à convertir un seul individu. KIVKURE, petite ville, bien bâtie, située sur la frontière de l'empire Russe, vis-à-vis de Mamatchin, qui appartient à l'empire Chinois; elle est très importante étant le seul point de réunion pour tout le commerce que font entre eux ces deux empires. Ajoutant tant contribué aux progrès de la civilisation et de la culture que l'on remarque en Sibirie, il est prouvé d'échange; la pompe impériale messy fut au mois de décembre, un grand

nombre de marchands s'y rendent de toutes les parties de la Russie, et on y fait des affaires pour la valeur de 8 à 10 millions de francs. On doit ajouter que plusieurs négocians russes de Kiakhta possèdent de vastes terres immenses.

TIFLIS, bâtie en partie le long du Kour et en partie sur une montagne, chef-lieu de la province de Géorgie, jadis capitale du royaume de ce nom et maintenant résidence du gouverneur général de toute la Région du Caucase, d'un archevêque géorgien et d'un archevêque arménien. Détruite en 1796 par Agha Mohammed-khan, elle a été reconstruite lentement avec beaucoup de goût. Cependant la ville ancienne est mal bâtie, malpropre et a des rues étroites et irrégulières. Les maisons des plus riches habitans ont seules des fenêtres vitrées; dans les autres les carreaux sont remplacés par des feuilles de papier quelquefois huilé. Dans la Ville-Nouvelle, au contraire, on voit des rues larges, de belles places, de grandes casernes, des hôpitaux assez bien entretenus, de vastes caravanserais et de beaux et grands édifices pour loger le gouverneur et les administrateurs. La plupart de ces constructions ont été faites pendant l'administration du général Yermolof. Parmi les anciens édifices, la cathédrale est remarquable par son antiquité, son étendue et son architecture. Tiflis possède un gymnase, un séminaire et plusieurs écoles; on y publie quatre gazettes, une en russe, une en géorgien et les deux autres en arménien et en persan; dans sa banlieue se trouve un assez beau jardin botanique. Le gouvernement y a fondé depuis quelque temps, une société pour l'encouragement de l'agriculture, de l'industrie et du commerce dans les pays transcaucasiens; il y a des mahométans qui en sont membres. Ses bains sulfureux, son industrie et son commerce y attirent un grand nombre d'étrangers; nous rappellerons même que depuis quelques années cette ville est devenue le passage ordinaire d'un grand nombre d'Anglais qui viennent de l'Inde en Europe à travers la Perse et la Russie; ils s'embarquent à Bombay et arrivent en quinze ou vingt jours à Bender-Bouchehr sur le golfe Persique, d'où en six semaines ils se rendent à Tiflis. Cette ville joint du droit de franchise que lui a accordé l'empereur Alexandre. Avant les ravages qu'y a faits

le choléra-morbus, sa population pouvait s'élever à 30,000 âmes, en y comprenant sa nombreuse garnison.

Nous signalerons à l'attention du lecteur quelques autres villes qui, malgré leur médiocre étendue et même leur petitesse extrême, sont remarquables sous plusieurs rapports; nous les classerons d'après les divisions administratives où elles sont situées.

Dans le GOUVERNEMENT DE TOBOLSK : TUMEN, ville de médiocre étendue, importante par son industrie et la seconde de tout le gouvernement pour la population; TARA, plus petite, mais mieux bâtie, industrielle et commerçante; TOURNASK, assez florissante. Dans toutes les villes que nous venons de mentionner, une partie principale de la population se compose de peuples turks et de Boukhares que nous avons vus être d'origine persane. BRAZOV et PRUYM, misérables petits endroits, que nous signalons comme d'horribles *lieux d'exil*; c'est dans le premier que, en 1731, mourut exilé le fameux prince de Mentsikov. Nous ajouterons que c'est à l'est de Tara que commence le *steppe de Barabra*, vaste plaine remplie de marécages, qui pour la plupart sont des restes d'anciens lacs desséchés, et n'offrent en été que de maigres pâturages. Les Barabi (Barabra), tribu turque qui y vivait autrefois de la chasse, se sont retirés dit M. Erman, plus au nord; des villages tout neufs, construits par des exilés, et des champs cultivés tout autour attestent déjà les premiers pas de la civilisation dans ces tristes solitudes, partagées maintenant entre ce gouvernement et celui de Tomsk.

Dans le GOUVERNEMENT DE TOMSK : Tomsk, belle ville, située sur la grande route qui mène à la frontière chinoise, ce qui la rend très commerçante; on y trouve beaucoup de tanneries de cuir de Russie et des imprimeries sur étoffes; entre autres surtout par des Turks, qui forment une partie considérable de sa population. KOLYVAN (autrefois *Tchouonsk*), gros village, bien bâti, Demidov y ayant établi en 1775 la première usine de l'Altai, toutes les mines et les usines de la contrée ont été comprises dans la suite sous le nom de Kolyvan, quoique, dit M. Ledebour, il n'y ait plus d'usine; mais on y trouve une grande *manufacture d'ouvrages en porphyre et en jaspe*, tels que colonnes, vases, chambranles, etc., dans laquelle travaillent ordinairement 300 ouvriers. M. Ledebour y vit tailler deux colonnes de jaspe vert et blanc, de 9 pieds 4 pouces et demi de haut, et un grand vase en forme de coupe, de 8 pieds 8 pouces de diamètre; un beau bas-relief en jaspe jaune clair, auquel on avait travaillé trois ans, était achevé. Dans une forge voisine on fabrique les instruments nécessaires aux ouvriers. ZWISCOVSK en allemand *Schlangenberg*, montagne des serpens, située au pied du mont Altai, et presque entièrement habitée par des fontaniers et des ouvriers employés aux *mines d'argent*, selon M. Ledebour elle ne donne plus que 50 pouds par an au lieu des 600 qu'elle

donnait autrefois. L'intérieur de ces mines présente un labyrinthe de galeries en partie soutenues par de la charpente et des murs, et en partie taillées dans le roc; des eaux souterraines inégalement en mouvement d'énormes roues qui servent à élever le minerai. BAUNAVL, ville régulièrement bâtie, siège de la chancellerie supérieure de toutes les mines de l'Altai; depuis 1817 les mines qui en dépendent doivent livrer annuellement un millier de pouds d'argent. On y a élevé un *obélisque* en granit de 100 pieds de haut pour célébrer la fête séculaire de la fondation des usines de Kolyvan. RIMONSK, gros village, qui n'a d'autres habitants que les ouvriers employés à ses riches *mines d'argent*. KRANOV, autre gros village, remarquable par la *mine d'argent* découverte en 1811 et regardée comme la plus riche du district de Kolyvan. SOUSOV, gros village, important par ses grandes forges de cuivre, de plomb et par son *hôtel des monnaies* où l'on frappe annuellement pour la valeur d'environ un million de francs en pièces de cuivre.

Dans le GOUVERNEMENT DE IENISEISK : KRASSNOVSK, chef-lieu de ce nouveau gouvernement, jolie petite ville, qui depuis 1822 a pris beaucoup d'accroissement. Depuis l'administration de M. Stepanov et la fondation d'un *gymnase*, de la *société poétique* et d'autres établissements littéraires, on peut même dire qu'elle est devenue un foyer de lumières pour la Sibérie-Centrale. Ses alentours, dit M. Erman, sont de toute beauté. IENISEISK, regardée à tort dans tous les ouvrages de géographie, même les plus récents, comme la capitale de ce gouvernement, en est cependant la ville la plus importante; sous presque tous les rapports; le commerce y est même assez d'activité, en raison des relations intimes qu'entretiennent ses habitants avec les koutsk, Kiakhla et Irbit. TOURNIKUASSK, presque sous le cercle polaire, petite ville, dont les géographes continuent encore à exagérer l'importance commerciale et la population, quoique les renseignements publiés depuis quelques années s'accordent à diminuer l'une et l'autre. ANKASSK, misérable endroit, près du lémsel, que nous citons pour mentionner la *montagne d'Isik*, située dans ses environs et remarquable par d'anciens tombeaux qu'on y a découverts renfermant des ornemens d'or et d'argent, et laquelle on voit des statues d'hommes hautes de 7 à 9 pieds et chargées de sculptures extrêmes. Ces contrées, d'une civilisation encore peu avancée, paraissent avoir jadis été occupées par un peuple qui avait l'usage de l'écrêtement des arts. Aux environs de la ville d'Abakan vers les bords du lémsel, ainsi que dans les provinces voisines, on remarque des *fontaines de pierre* et des *collines factices* vuées en terre dans, dans lesquelles se trouvent à côté de petites idoles et des cendres des morts, des ustensiles en bois et en bronze, des ornemens d'or et d'argent, des figures en métal ou en pierre. Il paraît que les nomades de la Tartarie, par un usage analogue à celui des anciens Étrusques, avaient l'habitude de se faire enterrer avec leurs objets

ce qu'ils
strahlen
naitre pl
publié u
Malheur
de lire le
Les seuls
l'origine
arabes.
dans plus
sistent en
etc. Plus
saint-Péte
rouds, les
manche p
consistent
out par de
lire, ou l'e
au mur;
fisal pour
tors offrir
d'annaux
dans placée
es-motus
es-motus d
parmi-sent
de décora
monnaie en
par la haute
dans le GO
TOMSK, pe
sauage et ar
en mines d'
Zouou qui ne
cadrate, p
pithresque,
ent et de p
partes calés
statues, surt
dion élevée
dunne. Even
thermales et
l'on lire le ar
dans la p
ville assez b
de cette prov
de garder la
ghiz kaïsk.
que de la lig
monnaie d'
que retrai
dit le coch
remarquable
muse.
Dans la Pli
surface est p
quoique sa p
habitans, ou
monne et
pour qui y
dans qu'ils
l'ingenda
pneume
culture, ou
suscritable
en marcia

de ces mines précieuses en partie souterraines murs, et en partie aux souterrains mêmes roques qui servent de ville régulièrement d'aller supérieure de la; depuis 1817 les doivent livrer annuellement d'argent. On y a granit de 100 pieds de secrétaire de la fonda-
 n. IRIBENSK, gros vil- bitans que les ouvriers *des d'argent*. KRASKOY, arquable par la mine 1811 et regardée comme de Kolyvan. SOUSOY, par ses grandes forges par son *hôtel des non- nement pour la char- rantes en pièces de cuivre.*
 ENT DE NERTCHISSK : de ce nouveau gouver- , qui depuis 1822 a pris. Depuis l'adminis- tov et la fondation de *de poésie et littérature du lénissk*, et d'autres , on peut même dire foyer de lumières pour la alentours, dit M. Erman, NERTCHISSK, regardée à l' de géographie, même la capitale de ce gouverne- la ville la plus importante rapports; le commerce y , en raison des relations ent ses habitants avec le ud. TOKROUKHASSK, presq- , petite ville, dont les gra- encore à exagérer l'impor- t la population, quoique de- gés depuis quelques années l'une et l'autre. Au- droit, près du *montage*, mentionner la *montagne* is ses environs et remarq- beaux qu'on y a découverts mens d'or et d'argent, etc. statues d'hommes haute- gées de sculptures extraor- s, d'une civilisation enou- essent avoir jadis été occupés avant l'usage de l'écriture ons de la ville d'Alakanké- misset, ainsi que dans les pe- remarque des *tombeaux factices* voutés en de se trouvent à côté dessep- es des morts, des ustensiles des ornemens d'or et d'ar- tal ou en pierre. Il paraît du Tartarie, par un usage au- niens Ekristians, avaient l'entret en leurs habit-

ce qu'ils possédaient de plus précieux. Pallas, Strahlenberg et d'autres voyageurs, ont fait connaître plusieurs de ces objets, et M. Klapproth a publié un mémoire important à leur occasion. Malheureusement il n'a pas été jusqu'ici possible de lire les *inscriptions* qui les accompagnent. Les seuls monumens dont il soit possible de fixer l'origine sont ceux qui portent des *inscriptions arabes*. Ces monumens, qui se trouvent aussi dans plusieurs localités le long du Volga, consistent en lampes de terre, en miroirs de bronze, etc. Plusieurs de ces miroirs sont conservés à Saint-Petersbourg, à Paris, etc. Les uns sont ronds, les autres sont carrés; les uns ont un manche pour être tenus à la main; les autres consistent dans un simple disque; quelques-uns ont par derrière une espèce de main ou de bec- tère, on l'on passait un cordon alu de les pendre à un mur; les autres ont un simple trou qui suffi- sait pour la même destination. Ce que ces mi- roirs offrent de plus curieux, sont les figures d'animaux réels ou fantastiques, et les inscrip- tions placées par derrière. Nous ajouterons que ces miroirs, qui ont été l'objet de curieux éclair- cissemens de la part de MM. Fraehn et Reinard, paraissent avoir servi quelquefois de talismans et de décorations militaires. KATANSKOIE, autre remarquable endroit, sur la Khatanga, remarquable par la haute latitude à laquelle il est situé.

Dans le GOUVERNEMENT D'IRKOUTSK : NERTCHISSK, petite ville, un milieu d'une contrée stérile et aride, mais chef-lieu d'un district riche en mines d'argent et de plomb. NERTCHISSKOI-ZAVOY qui nous paraît être le BOULNOI-ZAVOY de Cochran, petite ville, située dans une contrée pittoresque, et remarquable par ses *mines d'ar- gent et de plomb* exploitées en grande partie par les exilés dont ce lieu est une des principales stations, surtout pour les condamnés d'une condition élevée. Le produit de ces mines a beaucoup d'importance. BANCORSK, remarquable par ses sources thermales et les lacs amers de ses environs, d'où l'on tire le *sel purgatif de Sibirie*.

Dans la PROVINCE D'OMSK : OMSK, petite ville, assez bien bâtie et bien fortifiée, chef-lieu de cette province et résidence du général chargé de garder la frontière de l'empire contre les Kirghiz kaisak. PETROPAYLOVSK, forteresse principale sur la ligne militaire d'Irkout; elle est aussi remarquable par sa douane. BOKHARMISSKAYA, petite forteresse, sur l'Irtyche, dans un des sites, dit-on, les plus romantiques du globe, remarquable par le voisinage de la frontière chi- noise.

Dans la PROVINCE DE IAKOUTSK, dont la surface est plus d'un tiers de celle de l'Europe, quoique sa population soit au dessous de 150,000 habitans, on trouve : IAKOUTSK, chef-lieu de cette province et *tendez-vous de tous les chas- seurs* qui y apportent les fourrures des ani- maux qu'ils ont tués le long de la Lena, de la Yana, de l'Angada et d'autres fleuves. La Compagnie américaine y a un comptoir. Il s'y tient un dé- pôt de mun, julef et tout des *fourres* assez remarquables, qui sont fréquentées même par les marchands grecs de la ville de Netchou dans

la Russie d'Europe. OUSTIL-OLENSKOIE, misé- rable petit endroit à l'embouchure de l'Olenek, remarquable en ce qu'on pourrait le regarder comme le *village le plus septentrional de l'Ancien Continent*. ZACHVENSK, avec 22 ha- bitans, et JIGANSK, avec 16 seulement, que nous nommons pour signaler la petitesse de lieux que les cartes représentent comme très importants. Nous rappellerons que c'est sur les bords du VI- TIM, un des affluens à la droite de la Lena, qui pendant une partie considérable de son cours sé- pare cette province du gouvernement d'Irkoutsk, qu'on trouve les *plus belles zibelines* de tout le globe; que c'est près de l'embouchure de la LENA que M. Adams vit non-seulement un sque- lette, mais le *cadavre d'un mammoth*, qui, enfoui sous une couche de terre con- gelée, avait conservé parfaitement toutes ses parties molles et la peau et le poil dont il était recouvert; et que les bords du VI-TORI offrent le *cadavre* bien conservé d'un *rhinocéros*; ces deux faits, dont on ne peut contester l'exac- titude, sont rangés parmi les plus extraordinaires de la géographie physique; ils ont exercé la sagacité de MM. Cuvier, Humboldt et autres savans naturalistes, et suffiraient seuls pour donner une grande importance géographique à ces vastes et tristes solitudes.

Dans le DISTRICT D'OKHOTSK : OKHOTSK, chef- lieu du district de ce nom, petite ville, avec un mauvais port sur la mer d'Okhotsk, mais très commerçante par rapport aux vastes solitudes au milieu desquelles elle est située. Okhotsk est l'entrepôt de la Compagnie Américaine et le pas- sage ordinaire de ceux qui vont au Kamlehalka; il y a des petits chantiers, on l'on construit et ra- diment les vaisseaux destinés au commerce de la côte Nord-Ouest d'Amérique.

Dans le DISTRICT DU KAMTCHATKA : PETRO- PAVLOVSK (Avatcha; Petropavlovskaja), jolie petite ville, chef-lieu de ce district, très importante par son port, un des plus beaux de toute la côte orientale de l'Asie, et remarquable par le voi- sinage d'un terrible volcan. On remarque dans cette partie du Kamtchatka ainsi que dans plusieurs autres, un nombre considérable de *digués* et de *becces* en terre et en maçonnerie. Ses ouvrages, dit M. Dobell, prouvent que le pays était autre- fois habité par une population beaucoup plus nombreuse et plus avancée dans la civilisation que celle qui l'occupe aujourd'hui. Malgré les traces évidentes de l'art, les habitans croient que ces travaux sont l'ouvrage de la nature; jusqu'ici l'on n'a recueilli aucune donnée sur l'époque de leur construction. VERKHSI-KAMTCHATSK (Haut-Kamtchatk) et NISNI-KAMTCHATSK (Bas-Kam- chatk), misérables petites villes, remarquables par le voisinage des volcans qui se trouvent sur leurs territoires; l'immense *Kloudtchi*, que nous avons rangé parmi les plus hauts pics de l'Asie est près du village de *Kloudtche-ekaku*. Nous nom- mions encore : BOKHARISK, misérable petite ville, importante par son port et remarquable par une espèce de *poste aux chiens* valétienne par ses habitans, ces animaux leur procurent un béné- fice considérable, étant les seules bêtes employées

pour le transport des marchandises et des hommes dans la péninsule. L'expérience a prouvé que ces singuliers attelages sont préférables à ceux du renne qui ne supporte pas la fatigue et qui demande beaucoup de soins et de repos. Les chiens font faire à un *kibitka* de 48 à 50 verstes par jour, quelle que soit la longueur du voyage; ils en peuvent faire le double si cela est nécessaire; mais lorsqu'ils sentent les ours ou les rennes, ils s'élancent sur leur piste sans que rien puisse les arrêter. On les nourrit de poissons secs, et ils supportent facilement la faim et la fatigue.

Dans la RÉGION DU CAUCASE, nous nommerons au moins les villes et les lieux suivants, en les classant d'après les provinces ou pays où on les trouve: dans la *Géorgie*: MTSKHEIHA, sur la rive gauche du Kour, à environ 10 milles au nord de Tiflis. C'est une des plus anciennes villes de l'Asie, mais presque entièrement ruinée, à l'exception de la forteresse qui en occupait le centre et qui est encore assez bien conservée. Mtskhehla a été la capitale du royaume de Géorgie jusqu'en 469 de l'ère vulgaire. L'étendue de ses ruines fait présumer qu'elle devait être très grande. On voit encore la cathédrale, remarquable par son antiquité et par la beauté de ses sculptures. On doit aussi citer le pont sur le Kour, restauré il y a plusieurs années par les Russes; on attribue sa construction à Pompée. M. Gamba accorde 200 familles à cette ville ruinée. HISSYTRON, autrefois capitale du khanat de Gandjah, ville très déclinée, quoique encore la plus peuplée de la province après Tiflis; on lui accorde 12,000 habitants. Dans ses environs immédiats on voit d'immenses ruines, dont quelques-unes sont en pierres, d'autres en briques liées entre elles avec du ciment; on y découvre de temps en temps des médailles perses, parthes, sassanides, grecques et romaines, et l'on y voit deux villages bâtis il y a quelques années par des colons allemands. Plus loin sont situées des mines de fer et une d'altun; cette dernière est d'une excellente qualité; enfin la colonne de *Chankhor*, qui nous paraît être le monument le plus curieux de cette région; on ne connaît pas positivement l'usage auquel il servait primitivement, les mollahs en ont fait usage pour appeler les musulmans à la prière; on ne connaît pas non plus son origine qui paraît se perdre dans la nuit des temps; on l'attribue à Alexandre-le-Grand. Un escalier en spirale, assez large pour deux hommes de front, mais très dégradé, conduisant à une galerie qui regardait extérieurement autour de la colonne; sa base est carrée, à 15 pieds de largeur à chaque face et 12 pieds de hauteur; la colonne en a environ autant de diamètre, tout le monument est construit en briques rouges, posées de la manière la plus régulière par assises, et peut avoir 180 pieds de haut. Des ruines plus ou moins considérables l'environnent et attestent l'existence d'une population riche et puissante établie jadis dans ces solitudes parcourues, pendant l'hiver seulement, par quelques nomades.

Dans le *Chirvan*: YULIX-CHAMAKHI, chef-lieu de la province de Chirvan, et autrefois du khanat de Chamakhi. Après avoir été pendant plusieurs siècles une des villes les plus peuplées et les

plus florissantes de cette région, elle fut en grande partie détruite par Pierre-le-Grand, et ensuite entièrement abandonnée; mais la beauté de sa situation et ses restes encore imposants ont engagé le gouverneur-général Yermolof à réparer ses murailles, ses bazars et plusieurs de ses anciens bâtimens; ses rues ne sont déjà plus désertes, ses caravansérails se remplissent de marchandises, et les 30,000 habitans du Nouveau-Chamakhi, que le dernier khaan avait forcés de se retirer dans la forteresse de Fit-Tag, sont déjà en partie établis dans cet ancien entrepôt du commerce de l'Orient. SALIAN, petite ville, autrefois capitale du khanat, et aujourd'hui de la province de ce nom; elle est très importante par la riche pêche de plonques qu'on fait dans ces parages, par la grande quantité de soie et de safran qu'on recueille dans son petit territoire, ainsi que par son port, qui, bien que médiocrement bon, est cependant le plus fréquent de la mer Caspienne. Dans les environs de Bakou on trouve: les célèbres puits de naphte, dont l'abondant produit est une des branches principales du revenu de cette riche province et un *Alech-gah* (endroit du feu), un des sanctuaires *gachres* les plus anciens et les plus célèbres de l'Asie; c'est un emplacement assez considérable, entouré de murs crénelés. Au milieu de l'eau s'élevait un autel, on l'ont monté par plusieurs degrés; à chaque coin on voit une cheminée quadrangulaire entièrement fermée et haute d'environ 25 pieds; la flamme produite par le gaz dépasse de deux à trois pieds le sommet de ces cheminées, qui reproduisent dans ce temple le phénomène qu'offrent dans les Apennins les lieux de Pietramala et de Bargazzo. Au centre de l'autel, et presque à fleur de terre, on a établi un foyer dont la flamme sort également sans interruption. Une vingtaine de cellules sont adossées aux murs de cette enceinte sacrée; quelques-unes sont habitées par des hindous, les autres par des Parst ou descendants des anciens Gauchres. Non loin se trouvent des *volans ra-seux*, semblables à ceux de Macalouba en Sicile, et de Taman dans le territoire des Cosaques de la mer Noire. Novout et Chovout, petites villes chefs lieux des provinces de leur nom, on doit citer encore le Mogan, vaste plaine située entre le Kour et la mer Caspienne; elle est couverte d'herbages très hauts et infestée de serpents de 3 à 10 pieds de long, qui, comme au temps de Pompée, rendent son trajet très difficile.

Dans l'Arménie, enlever depuis plusieurs années à la Perse: ERIVAN, ville de médiane étendue, mais importante par sa forte citadelle; on lui accorde 11,000 habitans. Dans ses environs on trouve le célèbre concert d'*Echmiadzin* (l'Église) ou *Trois églises* des Turks, cet endroit chef lieu de la religion arménienne a beaucoup souffert dans les dernières guerres entre les Russes et les Persans; il est probable que le patriarcat et ses prêtres, qui s'étaient réfugiés sur le territoire russe, seront rentrés dans leur résidence après la cession définitive de ces pays à l'Empire. NAKHCHIVAN, une des plus anciennes villes de

L'Arménie
mais r
environ
Dans
tom a
ques ar
ous Tur
justifica
quée a
celle de
né et
comme
en out
collectio
été par
nous cro
à la mou
Dans l'
le Kour,
fois que
de la prov
et par ses
clat. K'ho
leur qui
tout l'Empe
la grande
des Russ
que nous n
le leur un
région; no
teurs de R
abonde en
L'air y est
rare dans
passé de
ou) trouve
sissandes e
ms. Zou
endau ou
dit St. Klapp
vent d'un b
temps qu'il
poules; que
gare et gag
la cour est
assez d'arge
valeur de 5
libre, avec
celle colle
d'une du pr
Pompe et l'
celle de Pol
et à de, av
prouvoque
et la Parle
Soudan y
les fortifica
de mer No
s'élève par s
particulière
pou, vien
dans ces pa
sibles ph
et un y

l'Arménie, autrefois très grande et florissante, mais réduite maintenant, selon M. Kotzebue, à environ un millier de maisons.

Dans la partie de la *Géorgie* ci-devant *Ottomane* (pachalik de Tchikidiri), cédée il a quelques années à la Russie : AKHALTSIKHE (*Akiskha* des Turcs), assez grande ville, importante par ses fortifications, et remarquable par la belle *mosquée d'Ahmed*, construite sur le modèle de celle de Ste-Sophie, par le *collège* qui y est annexé et la *bibliothèque* qui en dépend, regardée comme une des plus belles de l'Orient, les Russes en ont enlevé 300 ouvrages pour enrichir leurs collections de St-Petersbourg. Quoique M. Dupré, cité par M. Gamba, lui accorde 40,000 habitans, nous croyons que sa population n'arrive pas même à la moitié de ce nombre.

Dans l'*Imerethi*, K'HOUDHAÏSI (Kotatis), sur le Rioni, petite ville assez commerçante, autrefois capitale du royaume d'Imerethi et à présent de la province de ce nom. Dans son voisinage on voit les ruines de l'ancienne ville, remarquable surtout par les débris de son antique *cathédrale* et par ses épaisses *murailles* encore en assez bon état. K'HOUDHAÏSI est la résidence d'un gouverneur qui étend sa juridiction non-seulement sur tout l'Imerethi, mais sur la Mingrelie, le Gourria, la Grande-Abasie et toutes les places et les forts où les Russes tiennent garnison. OSI, petit bourg, que nous nommons pour signaler à l'attention du lecteur une des parties les plus curieuses de cette région; nous voulons parler du district montagneux de Batcha; ce beau pays, presque désert, abonde en mines d'argent, de cuivre et de fer. L'air y est pur et le climat très salubre, chose rare dans toute la Région du Caucase. Son sol est parsemé de ruines, de fortresses et de tours, on y trouve fréquemment des médailles grecques, sassanides et quelques-unes en caractères incunables. ZOMATI, misérable bourg, où réside le *chah* ou prince de la *Mingrelie*. Ce prince, dit M. Klaproth, accompagné de sa cour, va souvent d'un bourg à l'autre, et y reste aussi long-temps qu'il y trouve des vivres, du vin et des pailles, quand tout est consommé, il plus hâter et gagne un autre endroit; la pauvreté de la cour est si grande que personne n'y possède assez d'argent pour échanger un ducal turk de la valeur de 8 francs. REDOUTKALEN, petite ville fortifiée, avec un port, qui est le plus fréquenté sur cette côte. DIBATSIKHE, autre petite ville, résidence du prince de la Gourria. BYDOETI. ST NICOLAS, PORT ET SVAKLIA, petites fortresses maritimes, celle de Palla commande la navigation du Phasie, et a été, avec Anakha et Anapa, un des sujets principaux de la dernière guerre entre la Russie et la Perse.

SOUMOUKAVEN, petite ville très déclinée dont les fortifications tombent en ruines, située sur la mer Noire dans la Grande-Abasie, importante par sa belle baie. Les vestiges d'anciennes fortifications et de *murailles* trouvées à *Iskoudi*, viennent à l'appui des savans qui placent dans ces parages le port de DIOSCURIAS, une des villes les plus commerçantes de l'antiquité. Phénicien y voyait des marchands de 200 langues

différentes, et que lorsque les Romains y eurent établi leur domination, les affaires s'y traitaient par l'entremise de 130 interprètes. C'est ordinairement dans la rade de Sokhoum-kaléh et quelquefois dans celle de Redout-kaléh que stationne l'escadre russe qui parcourt la côte de la Grande-Abasie et de la Mingrelie, pour protéger les navires marchands contre les attaques des Abases et des Circassiens. Ces peuples se sont de temps immémorial livrés à la *piraterie* et aux brigandages. Heureusement pour le commerce ils sont peu redoutables sur mer, parce qu'ils n'ont que des bateaux à rames et pas un canon. Nous rappellerons à ce propos que les bateaux de ces corsaires sont parfaitement semblables à une *camerac* de leurs ancêtres; vingt-quatre rameurs y sont placés à l'aise; mais, comme à présent ils s'éloignent peu de la côte et ne sortent d'ordinaire que par un beau temps, ils ne font plus usage d'un petit toit incliné pour se mettre à l'abri des vagues dans les tempêtes violentes. C'est sur de semblables barques que les Golhs, fixés dans le 11^e siècle en Crimée, débarquèrent en Asie. Nous rappellerons que beaucoup de jeunes Abases allaient autrefois en Egypte et s'y vendaient comme esclaves aux Mameluks, servant ainsi à recruter cette terrible aristocratie militaire qui a donné d'une manière si tyrannique et pendant si long-temps sur cette région célèbre.

Dans le *Pays des Montagnes*, on ne trouve que très peu de villes; encore sont-elles toutes d'une médiocre étendue, ou très petites. Nous en décrirons quelques unes ainsi que les territoires qui appartiennent aux principaux peuples de cette vaste partie de la Région du Caucase, que le savant Hassel, suivi de tous les géographes, appelle improprement *Circassie*. Nous avons préféré la dénomination que lui donnent les géographes russes et qui a été adoptée par M. Klaproth. Cette contrée est occupée par des peuples presque toutes indépendantes de fait. Les Russes n'y possèdent réellement qu'une petite bande, sur laquelle passe la route militaire qui de Mozdok mène à Tiflis, à travers la fameuse gorge de Darbel. VLADISKAVKAS, qui dépend du gouvernement de la province du Caucase, est la forteresse principale sur cette route, et en même temps l'endroit le plus remarquable; on pourrait la regarder comme le chef lieu de cette division. Voici les lieux, les pays et les peuples les plus remarquables qu'elle comprend : DARBEL, petite forteresse, qui donne le nom au fameux défilé connu anciennement sous le nom de *Porte-Caspicque*; il faut le traverser pour aller de Mozdok à Tiflis. KAZBEK, résidence d'un chef géorgien qui commande aux Ossètes de la vallée du Terek, depuis Darbel jusqu'à Kachhour, il protège les convois russes contre les attaques des montagnards, moyennant le paiement d'une somme convenue avec le gouverneur de Vladiskavkas. D'autres Ossètes sont tout à fait indépendans et même ennemis des Russes. Ce sont, dit M. Klaproth, les descendants des *Sarmates-médes* des anciens et les restes des *Alains* et des *Azes* du moyen âge.

La *Tineassu* est divisée en *grande-kabarda*,

située dans le bassin du Kouban, et *Petite-Kabarda*, dans la partie moyenne de celui du Terrek; elles sont habitées par les *Circassiens*, dont les femmes sont regardées comme les plus belles de toute la Région du Caucase. Ce peuple forme une république aristocratique militaire, redoutable aux Russes par ses fréquentes incursions sur leur territoire. Le PAYS DES MITSJEGHI, dont les sauvages habitants, surtout ceux nommés *Tchetchouzes*, sont des brigands encore plus déterminés que les Lesghis; c'est principalement à cause d'eux que les Russes sont obligés d'envoyer toujours une escorte de plus de 150 hommes avec deux canons pour accompagner les courriers qui apportent la correspondance officielle de Mozdok à Vladikavkas; ils sont expédiés avec moins de risques de ce lieu à Tiflis. Dans le PAYS DES KOUREK, qui sont agriculteurs et reconnaissent la suprématie de la Russie, on trouve: ENDEBI (Андреева), gros village de 12,000 âmes; c'est leur chef lieu: on y tient un grand marché tous les vendredis.

Les LESGHS, qui habitent un vaste pays, dans les hautes montagnes, auquel ils donnent leur nom, sont, comme les autres peuples de cette partie du Caucase, farouches, cruels et très adonnés au brigandage; depuis long-temps, ces montagnards sont la terreur de leurs voisins: la Géorgie a le plus souffert par leurs incursions. C'est ordinairement vers la fin du mois de mai, dit M. Klaproth, que ces brigands sortent de leurs montagnes et se dispersent dans la Géorgie, s'y rachent sur les côtes qui bordent les rivières, dans les bosquets touffus ou dans les ruines des anciennes églises et des forts qu'on rencontre partout dans ce pays. C'est de ces repaires qu'ils s'élancent pour attaquer à l'improviste les villages, s'emparer du bétail et enlever les habitants en captivité. Arrivés dans un lieu sûr, ils annoncent aux parens de leurs prisonniers qu'ils peuvent les racheter moyennant une somme qui varie selon la condition et l'état du captif. Le prisonnier qui n'a pas les moyens de se racheter est obligé de servir pendant dix ans dans la maison de son maître. On trouve sur leur territoire: KHOUN-DZAKH, gros bourg, résidence du *khan des Avars*, le prince le plus puissant des hautes montagnes du Caucase-Orientale; il porte le titre de *Nutsalh* et peut armer jusqu'à 10,000 hommes. Les rois de Géorgie lui payaient 24,000 fr. de tribut pour qu'il s'abstînt de faire des incursions sur leur territoire; les Russes lui en paient 40,000; moyennant cette pension, il s'est toujours montré soumis à cette puissance; les cantons d'*Outsokoult*, *Hidal*, *Bakdabal*, *Moukrat*, *Karakh* et *Tkasserouk* en dépendent. Nous nommerons ensuite: CHANAK, gros bourg, où réside le *khan des Kazi Koumak*, qui a le titre de *Sour-Khan*; ses domaines s'étendent le long du bras oriental du Kor-sou; il est ennemi des Russes, et peut armer plus de 6,000 hommes. AKORICH, petite ville, chef lieu de la république de ce nom, la plupart de ses habitants sont pasteurs; plusieurs excellent dans la fabrication d'un drap très estimé dans tout le Caucase. KOURICH, gros bourg, chef lieu de la république de ce nom,

dont les habitants sont connus dans tout l'Orient sous le nom de *Zer-keran* (faiseurs de colles de maille); ils fabriquent des armes excellentes et du drap (Koubitchi-chah), renommés non-seulement dans tout le Caucase, mais même exportés en Perse et dans les pays au-delà de la mer Caspienne.

Dans le *Daghestan*: KOURA, autrefois capitale du khanat de ce nom, un des plus puissans états du Daghestan et maintenant chef lieu de la province de Kouba; il est probable que cette ville finira par être soustraite aux effets de son climat insalubre, ont fondé à environ 60 milles à l'est une ville nouvelle de ce nom. KOURA, petite ville, résidence du *khan montat-khan*; ce prince vit dans une sorte de dépendance de la Russie, quoiqu'il aime le brigandage autant que son voisin le *khan* de Thabasseran. ASAZORG, autre petite ville, chef lieu de la république de ce nom, située sur le haut Samoura. YAKSI ou FESI, résidence du *khan de Thabasseran*; c'est un des trois princes d'une même famille qui se partagent la souveraineté de Thabasseran, pays situé à l'est de Berhend; le *khan* est pensionné de la Russie et peut avec les deux autres armer 6,000 hommes.

DERBEND, grande ville, très ancienne et très déclinée, mais encore importante par ses fortifications, qui du temps de Nouchirvan en faisaient un des boulevard de la Perse; M. Klaproth lui accorde 4000 familles; ses fortes murailles, l'église arménienne et la mosquée principale méritent d'être mentionnées. Dans le voisinage on voit un *mausolée* qu'on prétend être celui de *Kirklar* ou des quarante héros arabes qui furent tués dans une bataille contre les infidèles, lorsque Berhend fut conquis par les armées de calife; tous les musulmans et surtout les *Lesghis* de Koubateli y viennent en pèlerinage. Nouchirvan de Derhend aperçoit les débris d'une grande muraille, qui dit-on, se prolonge sur toute la chaîne des monts de Thabasseran et qui fut bâtie par Nouchirvan pour empêcher les incursions des *khazars*; cette muraille et d'autres fortifications dans les défilés du Caucase, ont donné lieu à la fable d'une grande muraille qui s'étendrait de la mer Noire à la mer Caspienne.

BARCHLY, résidence du *khan* des *Kaitak*, qui a le titre d'*Ouzmer*; ce prince peut armer 7000 hommes, et exerce une espèce de souveraineté sur les *Lesghis* d'Akoucha et de Koubateli, mentionnés dans le PAYS des MONTAGNES. Les Russes lui paient une pension de 8000 francs. TARKOC, résidence du *khan* de ce nom, il a le titre de *Chankhat*, et sa domination s'étend sur la partie septentrionale du Daghestan jusqu'aux rives de l'Ourooussai-boulak qui le sépare du *khanat* de *Kaitak*; il est vassal des Russes qui lui paient une pension d'environ 6000 francs. La ville de Yarkou, appelée jadis *Semendek*, est bâtie sur terrasses sur trois montagnes pointues, à environ 3 milles de la mer Caspienne; on lui accorde 10,000 habitants. KARABOLDAKH et KAZANICH sont deux gros bourgs dépendans du *Chankhat*, on y compte 3000 maisons au premier; les habitants

second
lieux de
voisinage
dans la
not, asso
chef-lieu
minaire,
meut du
denie du
jurisdiction
case; elle
les bards
25 milles
resde ord
gais. Ko
nommée c
aillereu
qui y acco
l'empire;
pelle de
construite
administrat
vance, à P
KAVASS, ju
les cinq m
ne compos
important
enseignent
Mozdok,

principales
rék. KIZILIAN
sur un bras
de la popula
militaire, se
en compte
mère fluris
bellier à P
strait que ti
francs aux

Après la
bir a la ti
du roi Seb
d'Alcazar,
ses colons
pendant l
nation esp
Portugal
les posse
guées. Le
petite ée
raire non
description
leurs le t
tratives q
quant l'en
pour nous

mus dans tout l'Orient (laisseurs de coltes de armes excellentes et renommées non-seulement, mais même exportés au-delà de la mer Cas.

Kornax, autrefois renommée, ni des plus puissantes et maintenant chetive; il est probable qu'elle a été abandonnée pour se soustraire aux invasions; on l'a fondée à l'endroit d'une ville nouvelle de même nom, résidence du khán; une autre ville de même nom vit dans une sorte de décadence, quoiqu'il aime le bien; le voisin le khadi de Tlha, la petite ville, en fait un nom, située sur le haut d'une montagne; résidence du khadi; un des trois princes d'Asie qui ont fait la soumission au tsar; il est à l'ouest de Derbent, de la Russie et peut avoir des hommes.

Il est très ancienne et très importante par ses fortifications; de Nouchurvan en l'avaient la Perse; M. Klaproth lui a donné le nom de *Arak*; ses fortes murailles, et la mosquée principale, sont remarquables. Dans le voisinage, on prétend être le théâtre d'une bataille héroïque qui fut gagnée contre les infidèles, quoiqu'il par les armes de l'ennemi et surtout les troupes de l'ennemi. Nouchurvan est le théâtre d'une grande bataille, se prolonge sur toute la longueur du pays; il est le siège de l'ambassade et qui fut bâtie pour empêcher les incursions des infidèles et d'autres fortifications. Les villes de la région du Caucase, ont donné lieu à la bataille de Nouchurvan, qui s'étendait de la Caspienne.

Après la mort du khán de Katak, qui fut tué; ce prince peut avoir été une espèce de souverain d'Alcazar et de Kouban; dans le Pays des Montagnes, une pension de 5000 francs du khán de ce nom, il est et sa domination s'étendait sur le Daghestan jusqu'à Nouchurvan; il fut le vassal des Russes qui lui donnèrent environ 5000 francs l'année; le khán SEMENOV, est bâti sur les montagnes pointues, à l'ouest de la Caspienne; on lui accorda environ 5000 francs pendant du tchamkhal, on se souvint; les habitants

second fabriquent beaucoup de *bourki* ou m. s. lieux de feutre et exploitent les mines de fer du voisinage.

Dans la province du Caucase: STAVROPOOL, assez jolie ville, fortifiée, déclarée en 1825 chef-lieu de cette province; elle possède un séminaire. GEORGIEVSK, chef-lieu du gouvernement du Caucase jusqu'en 1825, et encore résidence du gouverneur-général militaire dont la juridiction s'étend sur une grande partie du Caucase; elle est fortifiée, bien bâtie et située sur les bords de la Petite-Kouma. Dans un rayon de 25 milles on trouve: *Pokrovitchi*, village ou résidence ordinairement Mengli-Ghirei, khán des Nogais. *Konstantinogorsk*, petite ville, renommée dans tout l'empire Russe par ses bains sulfureux, visités tous les ans par des étrangers qui y accourent des parties les plus reculées de l'empire; on pourrait l'appeler *Val-la-Chapelle de la Russie*. PRATIGONSK, petite ville construite nouvellement, et où siègeront les administrations et la cour de justice de la province, à l'exception du tribunal ecclésiastique. KARASS, joli village, situé au pied du Bechtlaï (les cinq montagnes), remarquable par sa colonie composée d'Allemands et d'Ecossois, et un important établissement de missionnaires qui enseignent le turc et d'autres langues.

MOZDOUK, ville assez commerçante, et une des principales stations militaires de la ligne du Terek. AZELAR, ville et forteresse importante située sur un bras du Terek, dont la plus grande partie de la population qu'on porte à 9000 âmes, sans le militaire, se compose d'Arméniens, parmi lesquels on compte plusieurs millionnaires. Son commerce florissant a beaucoup contribué à l'embellissement et à l'agrandir depuis 1818; on y a construit une magnifique église qui a coûté 600,000 francs aux Arméniens; c'est sans doute le plus

beau temple de toute la Région du Caucase.

Sur le chemin d'Astrakhan à Mozdok, on trouve près de la Kouma les ruines de l'ancienne ville de MADJARI. M. Klaproth, qui a visité ces ruines en 1807, a démontré, par des passages d'auteurs orientaux et par les médailles qu'on a trouvées à Madjari, que c'était une ancienne ville tatare, dont le nom (*balisse en briques*) n'a aucun rapport avec celui des Magyars ou Hongrois, auxquels on a voulu attribuer sa fondation. L'emplacement de Madjari est un carré élevé, ayant plusieurs verstes de diamètre et entièrement couvert de ruines. Quelques-unes de ces ruines, quoique se dégradant toujours davantage, prouvent que la ville était autrefois grande et magnifique. C'est surtout au xiv^e siècle de notre ère, sous les princes tatars de la *horde d'Or*, qu'elle parait avoir jeté un certain éclat. Telle est du moins la date que portent plusieurs des médailles et des inscriptions funéraires arabes qu'on y rencontre souvent. La dégradation actuelle et la disparition des restes de Madjari viennent principalement de l'établissement dans le voisinage de nouvelles colonies qui vont y chercher des matériaux. Lorsque les Vénitiens faisaient le commerce à Tana, Madjari servait de lieu de passage et d'entrepôt pour les marchandises qu'on transportait de l'embouchure du Terek sur la mer Caspienne à celle du Don sur la mer d'Azov.

POSSESSIONS. Nous réparerons ici une omission faite à la page 561, en faisant observer que toute la surface de l'empire Russe et de ses dépendances politiques peut être estimée à 5,912,000 milles carrés et toute sa population à 60,000,000 d'âmes. Voyez la *Russie d'Europe* et l'*Amérique Russe*.

ASIE PORTUGAISE.

Après la terrible catastrophe que fit subir à la monarchie Portugaise la mort du roi Sebastien tué en 1578 à la bataille d'Alcazar, et la perte de presque toutes ses colonies dans l'Orient qui eut lieu pendant les soixante années de la domination espagnole, il n'est plus resté au Portugal que quelques débris de ses vastes possessions dans ces contrées éloignées. Leur position géographique, leur petite étendue et les bornes de notre cadre nous obligent à retrancher de leur description beaucoup de détails. D'ailleurs le tableau des divisions administratives que nous en donnons, en indiquant leur position, leur supplée assez pour nous en dispenser.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et TOPOGRAPHIE. Toutes les possessions actuelles des Portugais en Asie et dans l'Océanie ne forment qu'un seul gouvernement sous le titre de *vice-royaume du India* ou *vice-royauté de l'Inde*. Il se compose des pays suivants, qui tous dépendent du vice-roi résidant à Villa-Nova de Goa, et que nous proposons de classer de la manière suivante, d'après les grandes régions où ils sont situés. La seconde colonne du tableau indique les anciennes subdivisions géographiques ou administratives de l'Inde, de la Chine et de la Malaisie (Archipel Indien) auxquelles ces possessions appartiennent.

| REGIONS. | PROVINCES, etc. | VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES. |
|-------------|---------------------------------|---|
| INDE . . . | <i>Bedjapour</i> | VILLA NOVA DE GOA (Pandjim); <i>San-Pedro</i> ; Goa, les petites provinces de <i>Bardès</i> et de <i>Salse</i> , où se trouvent plusieurs gros villages (<i>Saldens</i>). |
| | <i>Guzerate</i> | D'Am a u n, où l'on construit beaucoup de vaisseaux, encore importante par son port. |
| CHINE . . . | <i>Koaang-toung</i> | MACAO. |
| MALAISIE . | <i>Archipel Sumbava-Timor</i> . | D'Ilhé, dans l'île de Timor; les îles <i>Sabrao</i> et <i>Solor</i> . Voyez l'Océanie Portugaise. |

PANDJIM OU VILLA-NOVA DE GOA, SUR la petite île de Goa, à l'embouchure du Mandava, jolie ville nouvelle, bien bâtie, et où depuis plusieurs années s'est concentrée presque toute la population de Goa. On nous assure que sa population peut s'élever à 18,000 habitants. Elle a un beau port et fait un commerce assez étendu. C'est dans cette ville que réside le vice-roi et la cour suprême de justice (casa de relacão) pour l'Asie et l'Océanie Portugaises. L'archevêque de Goa, qui prend le titre de *primat de l'Inde*, réside dans la petite ville de *San-Pedro*, qui communique à Pandjim par une superbe chaussée d'environ 3 milles de long.

Dans ses environs et à 5 milles plus haut que Pandjim, on trouve : Goa, assez grande ville maintenant presque déserte. Les églises de *St-Gaetan*, de *St-Pierre* et de *St-Domingue*, les églises et les monastères des *Augustins* et des *Jésuites*, et le magnifique palais de *Pinquisition* sont les seuls édifices encore assez bien conservés; ils attestent l'ancienne splendeur de cette ville, si florissante lorsque les Portugais étendaient leur domination sur une si grande partie de l'Asie-Méridionale. Quelques moines, une trentaine de nonnes et quelques centaines d'Indiens attachés à la religion catholique, sont actuellement les seuls habitants de cette ville, que les géographes continuent encore à décrire comme florissante et bien peuplée.

ASIE FRANÇAISE.

Tout ce que la France possède en Asie se trouve dans l'Inde. Ce ne sont que de petites fractions de territoire séparées les unes des autres par les vastes provinces qui dépendent des Anglais. Le tableau des divisions indique leur situation. Il faut aussi ajouter que la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales a concédé en faveur de la France une rente de 4 laks de roupies sicca, en échange de divers privilèges dont cette puissance

jouissait autrefois sur la vente du zélé de l'opium.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE**. En ne tenant pas compte de la résidence de *Goretti* qui a été détournée, y a quelques années, des *lages* de *Muzaliputani*, de *Calicut* et de *Sarate*, dans l'Inde, ni de celles de *Mascate* et de *Mohelu*, dans l'Arabie, parce que ce ne sont pas des possessions territoriales et parce que le gouvernement n'y profite pas de sa

Nous nommerons encore MACAO, petite ville fortifiée et encore assez commerçante, bâtie sur une petite île que nous avons vu appartenir à l'archipel de Canton. C'est un des points les plus remarquables de l'Asie, ayant été centre du commerce de l'Orient pendant la domination des Portugais dans ces mers, et parce qu'on peut la regarder comme le berceau de ce commerce immense, qui de nos jours s'est concentré dans la ville de Canton et de là étend son influence sur tout le globe. Macao est pendant huit mois de l'année le séjour des agens de la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales établis à Canton. Les Anglais y possèdent des bibliothèques et y ont, depuis quelque temps, établi un musée d'histoire naturelle et d'objets curieux dans les sciences et les arts de ces contrées. La mission évangélique, et la typographe chinoise qui s'y trouvent depuis quelques années, ont beaucoup contribué aux progrès de l'étude de la littérature des Chinois, surtout par les travaux de MM. Staunton, Fr. Davis et Morrison; ce dernier y a publié un grand dictionnaire chinois en 3 volumes in-folio. Les Portugais y ont aussi publié pendant quelque temps une gazette portugaise beaucoup mieux imprimée qu'aucune de celles publiées en Portugal. Macao a un port, environ 30,000 habitants, et est la résidence d'un évêque qui exerce une grande influence dans l'administration. Nous ajouterons que l'autorité du gouverneur portugais est limitée par la surveillance qu'exerce le mandarin chinois sur tout ce qui concerne la police de cette prétendue possession territoriale du Portugal sur le sol du célèbre Empire, auquel il doit payer un tribut annuel.

droits
des p
vant.
ment

NOIS DE
PANDI
KIBAL
YASOS
CHINER
MUE . .

PONDI
côte de
Naire et
habitans. E
d'un do
larges et
renneur
principa
rations o
années, d
dans les c
chue, gag
seuens et
est un fail
ce quelle
richesses l
des Duple
lorsque so
celui des
On y a éta
pour les bl
tres pour

L'archipel
de nom aux
dans quelq
établissement
années dep
sure cepe
s rétablir
cut, Bati
ment des
Asie-Dano
établi
rampour.
le a été
environs
un mot s
situé da
consiste

droits, toute l'Asie-Française se compose des pays indiqués dans le tableau suivant. Leur ensemble forme le gouvernement de Pondichéry, subdivisé en cinq

districts. La seconde colonne indique les noms des anciennes provinces de l'Inde où ils sont situés.

| NOMS DES DISTRICTS. | PROVINCES. | VILLES PRINCIPALES. |
|---------------------|-------------------------|---------------------|
| PONDICHÉRY. | Karnatic. | PONDICHÉRY. |
| KARICAL. | Karnatic. | Karikal. |
| YANAON. | Circars Septentrionaux. | Yanaon. |
| CHANDERNAGOR. | Bengale. | Chandernagor. |
| MAHE. | Malabar. | Mahe. |

PONDICHÉRY, belle ville située sur la côte de Coromandel et divisée en *Ville-Noire* et *Ville-Blanche* d'après ses habitans. Elle a deux belles places bordées d'un double rang d'arbres et des rues larges et bien alignées. L'hôtel du gouverneur et le nouveau bazar sont ses principaux édifices. De grandes améliorations ont été faites dans ces dernières années, de sorte que cette ville, qui pendant les dernières guerres était tant déchuë, gagne tous les jours en embellissemens et en population; mais tout cela est un faible dédommagement pour tout ce qu'elle a perdu de puissance et de richesses lorsqu'elle était la résidence des Duplex et des Labourdonnais, et lorsque son commerce rivalisait avec celui des principales places de l'Asie. On y a établi un collège et des écoles pour les blancs des deux sexes, et d'autres pour les Indiens, un mont-de-

piété, un jardin botanique qui est un des plus considérables de l'Inde, de belles promenades et, dans les environs, des cultures d'indigo, de cannes à sucre et de mûriers. Pondichéry est le siège du gouvernement général de toutes les possessions françaises en Asie, ainsi que d'une cour royale et d'un tribunal de première instance. Elle n'a pas de port, mais une assez bonne rade. Sa population, sans la banlieue, est d'environ 40,000 âmes.

Nous avons déjà décrit Chandernagor dans les environs de Calcutta, à la page 734. Les autres villes sont trop peu importantes pour être décrites dans cet ouvrage. Nous ajouterons que dans un rayon de 60 milles on trouve : *Kuddalore*, *Porto-Nova*, *Tchillambaram*, *Tranquebar* et *Trinomalli*, que nous avons décrites à la page 740.

ASIE DANOISE.

L'archipel de Nicobar n'appartient que de nom aux Danois, qui n'ont jamais eu dans quelques-unes de ces îles que des établissemens de missionnaires abandonnés depuis plusieurs années; on nous assure cependant qu'ils se proposent de les rétablir; les loges à *Porto-Novo*, *Catut*, *Balaxkor* et *Palua*, ne sont nullement des possessions territoriales; toute l'Asie-Danoise se réduit donc aux deux petits établissemens de Tranquebar et de Srampour. Celui-ci situé dans le Bengale a été déjà décrit à la page 733 avec un mot sur TRANQUEBAR; ce dernier est situé dans le royaume de Tanjaore, consiste dans un petit territoire pour

lequel les Danois paient au radja de Tanjaore, une redevance annuelle de 2000 roupies sicca d'après la convention faite à l'époque de son acquisition en 1610. TRANQUEBAR est une jolie ville bâtie presque entièrement à la manière européenne, avec de belles rues et des maisons ornées de portiques et à deux ou trois étages. Une citadelle nommée Dansborg la défend. Elle n'a pas de port proprement dit, mais un bras du Kavery peut recevoir de petits bâtimens. Tranquebar fait un commerce assez considérable; c'est la résidence d'un gouverneur qui dépend de celui de Srampour. Sa population peut s'élever à 12,000 âmes, sans comprendre celle de son petit territoire.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'ASIE.

Après avoir décrit les principaux états de l'Asie, nous allons en tracer le tableau statistique, afin d'offrir au lecteur les élémens principaux de leurs ressources et de leurs forces. Mais comme nous l'avons déjà vu, tous ces états, à un très petit nombre d'exceptions près, sont hors du domaine de la statistique. Nous n'avons donc que des approximations pour remplir les colonnes du tableau; et malgré les nombres précis qu'on trouve dans bien des ouvrages de géographie et de statistique, nous serons souvent obligé de laisser les colonnes vides. Mais quelques observations préliminaires sont indispensables pour éclairer le lecteur et pour nous mettre à l'abri des critiques que des personnes étrangères à ce genre d'études pourraient nous adresser. Du reste ces observations doivent aussi se rapporter aux états admis dans les tableaux statistiques que nous offrons à la suite de la description de l'Afrique et de l'Océanie.

SURFACE et **POPULATION**. Nous avons signalé aux pages 606 et 609 les principes qui nous ont guidé dans la détermination des *surfaces des états*; nous avons déjà vu aux pages 34 à 36 les méthodes à l'aide desquelles le géographe peut déterminer approximativement la *population des états* qui ne sont pas encore entrés dans le domaine de la statistique. Nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de citer au moins quelques exemples des différences étonnantes que nous avons signalées dans notre *Essai sur la population du Globe* publié dans la deuxième série de la *Revue des deux mondes*, tomes 1 et 11. Ceux de nos lecteurs qui voudront consulter ce journal verront à quelles longues et fastidieuses recherches nous avons dû nous livrer pour leur offrir les résultats que présente ce tableau.

Il ne nous reste donc plus qu'à faire quelques remarques sur les *revenus*, les *forces de terre* et de *mer* de ces mêmes états. Nous commencerons par avouer que nous avons été long-temps à douter si nous devions admettre ou non ces élémens dans les tableaux statistiques

de cet abrégé, tant nous avons trouvé de discordance entre les nombreuses évaluations portées sur un même état. Les dilicultés qu'offre la rédaction d'un semblable tableau pour l'Europe peuvent donner la mesure des difficultés bien plus grandes que le géographe doit vaincre pour venir à remplir le même cadre pour les états de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Le défaut de connaissances préparatoires et d'aptitude à observer de certains voyageurs; les préjugés qui dirigeant les recherches de quelques autres, ont seuls commandé leurs opinions; la manière particulière de voir de chaque auteur; la trop grande confiance que d'autres mettent dans les rapports exagérés des indigènes, étrangers presque toujours à toute notion de statistique; mais surtout l'ignorance de la langue du pays, et les obstacles qu'opposent les vues politiques des gouvernemens, les préjugés et les superstitions des naturels; telles sont les sources principales des évaluations si disparates qu'on rencontre dans les ouvrages les plus estimés. C'est à ces mêmes causes que l'on doit aussi attribuer la foule d'erreurs qui les déparent.

REVENUS. Le terme moyen par lequel on obtient des résultats assez exacts lorsqu'il est pris sur des renseignements positifs, ne donnerait qu'une approximation illusoire si on voulait l'employer pour déterminer les revenus et les forces de ces états, en admettant indistinctement, comme élémens du calcul, tous les renseignements vagues et disparates qu'ils nous offrent. Pour approcher de la vérité autant qu'il est possible, on a procédé d'une manière différente. D'abord nous avons exclu de ces calculs toutes les évaluations évidemment exagérées, soit plus soit en moins. Comparant ensuite les pays dont on voulait déterminer les revenus avec d'autres contrées, dont cette donnée nous était assez suffisamment connue, nous avons admis comme élémens du calcul l'étendue et la qualité du sol, le nombre des habitans, leur état moral et politique, celui de l'agriculture, de l'industrie et du commerce; en un mot tout

les circons-
mens dans l'
compliqué.
Le système
moins, ma
système lis
de la moitié
des trois q
foncier. C'
du principe
d'après leq
comme seul
qui est
directum,
sage ou le
la contribu
Autant que
avec régular
de père en
comme de
taire. Ce pr
haute antiq
agricoles de
reanie; ma
le souverain
portions qu
mais qui so
qu'en Euro
chaque ten
venu; dans
gouvernem
Perse, selon
puis quelq
quême; da
il est d'un
quelquefois
autres cir
très difficile
l'estimation
tous une q
dans quelq
sistent en
sert pour t
payer les
rendu pour
souvent il
le plus gr
mefois il e
l'impossibi
revenu
renne po
nact. Cett
ens hétéro
en de fix
de ces
gestion q
dire des

les circonstances qui entrent comme éléments dans la solution de ce problème très compliqué.

Le système fiscal de ces états est plus ou moins, mais toujours très différent du système fiscal des états européens. Plus de la moitié du revenu et quelquefois plus des trois quarts proviennent de l'impôt foncier. C'est la conséquence nécessaire du principe sur lequel est basé ce système d'après lequel le souverain est considéré comme seul propriétaire du sol. C'est lui seul qui est censé en avoir le *dominium directum*; ses sujets n'en ont que l'usage ou le *dominium utile*, moyennant la contribution d'une part de la récolte. Autant que cette rente foncière est payée avec régularité, ces derniers jouissent de père en fils des terres ainsi octroyées comme de toute autre propriété héréditaire. Ce principe est dominant dès la plus haute antiquité dans presque tous les états agricoles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie; mais les fermiers partagent avec le souverain le produit brut dans des proportions qui diffèrent d'un état à l'autre, mais qui sont toutes beaucoup plus fortes qu'en Europe. A la Chine, par exemple, chaque tenancier paie un dixième du revenu; dans l'Inde Anglaise, la part du gouvernement est d'un cinquième; en Perse, selon M. Fraser, l'impôt foncier depuis quelques années est aussi d'un cinquième; dans l'île de Java, au contraire, il est d'un quart, et au Japon il s'élève quelquefois jusqu'aux deux tiers. Deux autres circonstances majeures rendent très difficile, pour ne pas dire impossible, l'estimation des revenus de ces états. Dans tous une grande partie des recettes et dans quelques-uns les trois quarts, consistent en denrées; une grande partie sert pour l'entretien des troupes et pour payer les employés civils; le reste est rendu pour le compte du gouvernement. Souvent il arrive que le souverain est le plus grand négociant du pays; quelquefois il en est même le seul. De là vient l'impossibilité de déterminer en argent le revenu brut, quelque soin que l'on prenne pour obtenir un résultat assez exact. Cette somme dépend de trop d'éléments hétérogènes et variables pour offrir un chiffre fixe. Dans l'estimation des revenus de ces états il n'est presque jamais question que de la recette nette, c'est-à-dire des sommes que chaque province

envoie au trésor général après avoir payé toutes les charges, non-seulement de son administration, mais quelquefois même celles qui proviennent de l'entretien des nombreux corps d'armée qui y sont entretenus. Quelquefois des voyageurs qui jouissent à juste titre d'une brillante réputation, n'ont pas tenu compte dans leur évaluation des dons que plusieurs souverains asiatiques reçoivent de leurs sujets dans certaines circonstances et qui forment une partie très considérable de la recette. M. Fraser dit que le roi de Perse, à l'occasion de la fête de *Nourouzi*, recevoit des présents pour la valeur de 1,000,000 à 1,200,000 tomans, somme énorme comparée à la totalité du revenu net qu'il assigne aux états de ce monarque. Cette différente manière d'estimer la recette explique l'étonnante disparité dans les évaluations données par des voyageurs qui ont visité le même pays à un très petit intervalle de temps l'un de l'autre. C'est ainsi que nous voyons l'estimable M. Jaubert et M. Fraser offrir dans leur évaluation des revenus de la Perse, une différence assez considérable, en les portant le premier à 2,000,000 tomans ou à 58,000,000 francs, et le second à 49,780,000 francs, tandis que M. Kinneir en offre une encore plus grande en les estimant à 3,000,000 sterling ou 75,000,000 de francs, et que son savant traducteur va bien au-delà en faisant observer dans une note qu'ils montent très certainement à près de 100,000,000 de roupies ou à plus de 250,000,000 de francs! Cette apparente contradiction disparaît lorsqu'on pense aux diverses manières d'évaluer les sources différentes d'où découlent les revenus de ce royaume, et lorsqu'on songe que les trois premières estimations indiquent le revenu net de la Perse, tandis que celle de M. Drouville se réfère au revenu brut ou à la totalité des sommes payées par les contribuables sous toutes les formes imaginables.

Si nous n'étions pas resserré par l'espace nous pourrions offrir une foule d'exemples à l'appui de ce que nous venons de dire. Nous pourrions aussi le démontrer de la manière la plus évidente à l'aide d'un état très détaillé et officiel, des revenus de l'empire Ottoman en 1780 et 1798, que nous avons sous les yeux et que nous devons à l'obligeance d'un savant voyageur, dont les lumières nous

ont été d'un grand secours dans la description de cet empire. Dans cet état on porte la totalité de la recette en 1798 à 77,680,000 piastres, somme qui à elle seule est déjà de beaucoup supérieure à la somme à laquelle on s'accorde à porter le revenu général de l'empire. Mais cette somme serait plus que doublée si l'on voulait calculer le revenu brut, c'est-à-dire si l'on voulait calculer la totalité des sommes payées par les contribuables aux différents gouverneurs des provinces et aux princes tributaires ou vassaux. Les deux riches principautés de Valachie et de Moldavie, par exemple, ne figurent dans cet état que pour le tribut payé par leurs hospodars, qui est à peine le huitième de leur revenu brut; l'Égypte n'y figurait à cette époque que pour une somme qui n'est pas le sixième de ce que ce pays rapporte aujourd'hui au vice-roi qui le gouverne. Fondant nos calculs sur l'état sus-mentionné, sur un document officiel relatif aux revenus de la Valachie en 1822, 1823 et 1824, et sur un tableau très détaillé des revenus moyens annuels de l'Égypte dans ces dernières années, nous n'avons pas hésité à porter à 300,000,000 de francs la totalité des revenus de l'empire Ottoman. Dans cette somme l'Égypte avec ses dépendances figure pour environ 100 millions de francs, somme énorme lorsqu'on la compare à la population sur laquelle on la prélève. Selon un article très détaillé publié dans le n° volume de la *Revue des Deux-Mondes*, les revenus du vice-roi d'Égypte s'élevaient à 30,200,000 piastres d'Espagne; équivalant à environ 160,000,000 de fr.; mais nous avons le droit de rejeter de semblables évaluations jusqu'à ce que l'on indique le document officiel qui a servi de base. Les calculs antrement positifs de M. le major Prokesch, ne donnent qu'un total de 241,000,000 de piastres turques ce qui fait un peu plus de 100 millions de francs. Ce seul exemple démontre l'impossibilité de faire des comparaisons entre les états de l'Europe, où le gouvernement ne prélève qu'une petite partie du revenu net du propriétaire, et directement ou indirectement une fraction du produit de l'industrie de ses administrés, et les états de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, où le souverain est quelquefois le seul propriétaire du sol et le seul accapareur de l'industrie et du commerce.

Les détails officiels relatifs aux revenus de la Valachie nous ont servi aussi à déterminer par approximation ceux de la principauté de Moldavie dans ses limites actuelles, ainsi que les revenus de la principauté de Servie. Dans les revenus des principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie on a compris le tribut qu'elles paient à la Porte. C'est une somme imposée sur la nation et qui doit nécessairement figurer dans le revenu brut. Ce dernier ainsi que la population et la superficie ont été calculés dans des limites qui sont beaucoup plus reculées depuis que le grand-seigneur a rendu les six districts garantis par le traité d'Andrinople. Ainsi ces différentes estimations peuvent être presque doublées.

Puisque la nature de notre sujet nous a ramené sur le terrain des calculs approximatifs, nous devons déclarer aussi que nos évaluations des revenus de l'État du pape, des empires d'Autriche et de Russie et d'autres états ne diffèrent tant en plus de celles qu'en ont données les plus célèbres statisticiens, que parce que ces derniers paraissent, ou n'ont pas eu connaissance des documents officiels que nous avons sous les yeux, ou n'avoient pas compris dans leurs calculs la totalité des sommes qui devaient y être portées, ou bien encore parce qu'ils n'ont évalué que leur revenu net. Mais comme nous l'avons déjà fait observer dans le chapitre qui précède le tableau statistique de l'Europe, c'était le revenu brut de ces états qu'il fallait prendre afin d'offrir des éléments comparables. Nous avons vu à la page 417 que le revenu brut de toutes les provinces Vénitiennes s'est élevé en 1823 à 50,551,200 francs, cependant ces mêmes provinces ne figurent dans un tableau général des revenus de l'empire d'Autriche, donné par M. le baron de Malchus sur l'autorité d'un autre savant statisticien, M. André, que pour 2,140,000 florins de convention, ce qui fait un peu plus d'un dixième de la totalité des sommes payées par les contribuables! Si nous voulions calculer de cette manière les revenus de la France et de l'Angleterre, en ne tenant compte que de l'exécédant des caisses provinciales envoyé au trésor général à Paris et à Londres, nul doute que le milliard de France et le milliard et demi de l'Angle-

terro
400
tions
neur
le re
ceus
qui e
des é
bonne
de l'Eu
diffien
monter
les états
du don
somm
à n'adu
geurs
l'exame
particul
nous l'a
consider
Les Etat
de l'océa
financier
ce que le
principa
dans de l
du rachat
dore, dans
ques, on
pays pas
l'Europe p
marchand
grands. Il
officiel, l
objet au
100,000 fr
aire Anglo
les produ
commerce
millions d
de 74
lire autan
1822 a
on doive
sommee
comme
de c
Etat d'op
in de la
norme d
1000 ou 1
1000. En
1000 et
on les p
1000 et
1000-10

terre seraient réduits, le premier à 3 ou 400 millions et le second à 5 ou 600 millions. Mais nous devons prévenir le lecteur que si nous avons tâché d'évaluer le revenu brut de ces états ainsi que ceux de tout l'empire Ottoman et des pays qui en ont été détachés, afin d'avoir des éléments comparables dans la colonne des revenus du tableau statistique de l'Europe, nous avons reculé devant les difficultés que nous aurions eues à surmonter pour réduire à la même forme tous les états des autres parties du monde hors du domaine de la statistique. Nous nous sommes borné, à l'égard de ces derniers, à n'admettre les évaluations des voyageurs qu'après les avoir assujéties à l'examen des circonstances qui leur sont particulières et dont l'ensemble, comme nous l'avons déjà vu, pouvait les modifier considérablement.

Les Etats Barbaresques et plusieurs états de l'Océanie, considérés sous le rapport financier, forment une classe à part, en ce que leurs budgets offrent parmi les principaux articles de la recette, les produits de la piraterie, ceux de la vente et du rachat des esclaves; et il faut bien le dire, dans la recette des Etats Barbaresques, on doit compter aussi les tributs payés par les puissances maritimes de l'Europe pour garantir leurs vaisseaux marchands des attaques de ces brigands. D'après un document qui paraît officiel, les sommes payées pour cet objet au dey d'Alger, se montoient à 200,000 francs. Dans la recette de l'empire Anglo-Indien, il faut tenir compte des produits considérables provenant du commerce; en 1820, ils dépassèrent 104 millions de francs sur une recette générale de 747,714,250 francs. On doit en dire autant des revenus de Java, estimés en 1822 à 25,566,100 roupies, bien que son devoir fût de fortes réductions sur les sommes de 11,151,405 roupies attribuées au commerce, parce que la plus grande partie de ces 11 millions n'est pas le résultat d'opérations commerciales, mais en de la vente des produits du sol que

le gouvernement hollandais fait cultiver pour son compte. Nous pourrions signaler une foule d'autres anomalies offertes par les budgets de ces états; mais l'espace nous manque. Qu'il nous soit permis d'ajouter encore quelques faits relatifs aux revenus des deux plus anciens empires de l'Asie. Malgré les détails importants donnés sur les finances de l'empire Chinois par Duhalde, Deguignes et autres savans du siècle passé, et ceux bien plus précieux publiés par MM. Klaproth et Perring-Thoms, le géographe n'a pas encore les moyens d'évaluer avec assez de précision la totalité du revenu brut de cet empire. Le Tibet par exemple, ne paie rien ou presque rien à l'empereur de la Chine; c'est au contraire ce dernier qui envoie au grand-lama des présens annuels très riches pour les objets religieux qu'il reçoit de ce pontife. Mais le Tibet a une administration, une armée assez nombreuse, une cour à entretenir. Pour pouvoir comparer les finances de cet empire à celles d'autres états, ces sommes devraient donc être portées dans la recette brute, ainsi que celles que coûte l'administration de ses provinces vassales, telle que la Mongolie, et l'administration de ses provinces soumises, telle que le Thian-chan-nan-lou. D'un autre côté nous voyons Schmeegans porter à 425,500,000 florins les revenus de l'empire du Japon, parce qu'il évalue les produits en nature reçus par le gouvernement d'après les prix élevés qu'ils auraient en Europe, tandis que Kämpfer les exagère, lui aussi, parce que dans son estimation de 340,000,000 de florins il comprend les revenus des princes vassaux de l'empereur. C'est comme si, en évaluant les revenus de l'empire d'Autriche, on portait dans la recette générale de cet état les sommes provenant des revenus particuliers des princes de Liechtenstein, Esterhazy et autres grands vassaux de l'empire. Nous avons rédigé le tableau suivant pour donner un échantillon de l'étonnante disparité d'opinions émises sur les revenus de l'empire Chinois.

| | |
|---|-----------------|
| le revenu, dans la traduction de l'ouvrage de Tinkovski, est évalué à 39,667,372 taels ou 100 millions d'argent, ce qui, en comptant l'once à 7 francs, donnerait, . . . | 277,630,000 fr. |
| le même auteur d'après un manuscrit rédigé en 1821 par le Chinois Wang-Kouei-tché, et sans comprendre dans son estimation les produits de la douane de Canton, les porte à 71,501,633 taels, équivalant à 24,820,511 livres sterling, qui, à 12 francs chaque, correspondent à, . . . | 299,513,400 fr. |
| le même auteur, mais sans comprendre les produits des domaines de l'empereur, l'évalue à 11,151,405 taels, ce qui, en comptant l'once à 7 francs, donnerait, . . . | 77,859,835 fr. |

atifiés aux revenus
ont servi aussi à
ination ceux de la
e dans ses limites
revenus de la prin-
s les revenus des
, de Valachie et de
le tribut qu'elles
C'est une somme
n et qui doit né-
dans le revenu
asi que la popula-
e ont été calculés
sont beaucoup plus
le grand-seigneur a
ets garantis par le
Ainsi ces différen-
être presque dou-
de notre sujet nous
craint des calculs ap-
levons déclarer aussi
des revenus de l'état
ires d'Autriche et de
états ne différen-
les qu'en ont données
statistiques, que parce
paraissent, ou n'ont
ce des documens offi-
sous des yeux, ou
is dans leurs calculs la
qui devait y être
encore parce qu'ils ont
revenu net. Mais comme
à fait observer dans le
écrite le tableau statis-
c'était le revenu brut
r'il fallait prendre afin
s comparables. Nous
page 617 que le revenu
des provinces vénitiennes
23 à 50,551,200 francs,
èmes provinces ne figu-
deau général des revenus
Autriche, donne par M. le
s sur l'autorité d'un autre
en, M. André, que pour
s de convention, ce qui
s d'un dixième de la tota-
es payées par les contri-
ous voyons le calcul de
les revenus de la France
erre, en ne tenant compte
nt des caisses provinciales
sor général à Paris et
doute que le milliard de
milliard et demi de l'Angle-

| | |
|--|---------------|
| monopole du ginseng, les confiscations, les présents et autres menus objets. | 710,000,000 |
| BARROW. | 1,485,000,000 |
| DEVALDE, 200,000,000 onces d'argent qui, à 7 ft. 50 c., correspondent à. | 1,500,000,000 |

DETTE. La forme plus ou moins despotique du gouvernement des états compris dans cette catégorie qui n'inspire aucune confiance aux capitalistes, et le manque absolu de ces derniers dans le plus grand nombre, sont cause que ces états n'ont pas eu occasion de se charger de *dettes* proprement dites. Quand ces gouvernements sont pressés d'argent ils ont recours à de nouveaux impôts, aux confiscations des biens des riches, à l'altération de la monnaie, et quelquefois, comme en Chine et dans d'autres états, à l'émission du papier-monnaie. On ne doit donc pas être étonné de ne pas trouver dans ce tableau, non plus que dans ceux de l'Afrique et de l'Océanie, la colonne de la dette publique. Nous ferons cependant observer que les possessions immédiates de la Compagnie Anglaise, dont l'administration offre la régularité des contrées européennes et jouit par conséquent du crédit qui en est la conséquence, présentent au milieu de ces états une grande anomalie financière par leur dette. Dès l'année 1827 elle s'élevait à 42,870,876 livres sterling, et son intérêt coûtait annuellement 1,749,068 livres sterling. On pourrait encore citer quelques autres états de l'Inde, dont la dette est assez considérable relativement à leurs revenus; mais ces détails seront consignés dans un autre ouvrage. L'intérêt de la science nous fait un devoir de signaler ici une erreur échappée à bien des géographes et des statisticiens, relativement à la dette de l'empire Ottoman qui figure dans tous les tableaux statistiques. Cette prétendue dette ne doit pas être confondue avec les dettes proprement dites; dont nous avons parlé aux pages 823 à 826; ce sont des sommes que le *miri* ou le trésor de l'état doit au *khazné odassi* ou trésor particulier du sultan; c'est comme si l'on disait que la France sous un roi absolu, tel que Louis XIV, avait une dette de 100 millions, parce que les intendants devaient cette somme à la cassette de ce monarque. Le total de cette singulière dette de l'empire Ottoman en 1786 s'élevait à la somme de 53,350,000 piastres turques, dont 1,350,000 étaient dues au trésor de la Mecque et de Médine, 45,500,000 au

khazné odassi et 6,500,000 à l'arsenal. **FORCES DE TERRE ET DE MER.** A l'égard des armées de ces états, le résultat de nos recherches se réduit pour le plus grand nombre à de simples approximations; elles n'ont abouti qu'à nous confirmer dans l'impossibilité où l'on est de fixer même approximativement la force de certains autres. Aussi le lecteur ne doit pas s'étonner de trouver tant de lacunes dans les colonnes de nos tableaux. Il vaut encore mieux ne rien dire, que d'offrir des estimations tout-à-fait erronées. Quelques observations générales sont cependant nécessaires sur cet important sujet.

On se tromperait beaucoup si l'on croyait qu'il n'y a de troupes permanentes et régulières que dans les états de l'Europe et dans ceux que les habitants de cette partie du monde ont fondés hors de ses limites. De tout temps les grandes armées asiatiques ont eu des armées permanentes, et depuis le commencement du XIX^e siècle quelques-uns de ces états possèdent même des armées organisées comme les nôtres. Les victoires éclatantes remportées par une poignée d'Européens sur les masses innombrables de l'empire Ottoman et de autres états de l'Asie ont démontré aux peuples de l'Orient les avantages de la discipline; et c'est par l'art terrible de la guerre que la civilisation de l'Europe a ouvert sa marche en Asie et en Afrique. Déjà plusieurs princes de ces contrées lointaines ont adopté la tactique de Européens; elle est en pleine vigueur sur les rives du Bosphore, au Caire, sur les bords de l'Indus et jusque sur les rivages éloignés de la mer de la Chine.

D'après ce que nous venons de dire il voit que, dans les armées des états de ces forces forment le sujet de ce chapitre, on doit distinguer trois classes de troupes; savoir: les *troupes régulières ou disciplinées à l'européenne*; les *troupes irrégulières permanentes*, et les *troupes irrégulières*, et prêtés à ce que instants à entrer en campagne; les *troupes irrégulières* appelées sous les drapeaux en temps de guerre et jamais soldées pendant la paix. Sous le rapport de l'armement et de la discipline, les troupes irrégulières rappellent les armées

qui se
C'est g
tude sa
mauvai
surtout
qui soit
pièce de
quelcon
troupes
frent au
fusse qui
égagne et
pillage;
troupes s
les trou
encore pl
devoir aj
portans
pour pou
Les trou
sont main
se qu'on
pais long
dees par la
orientales
troupes an
ont constan
mees des p
leur supéri
pes asiatiq
avec un offi
composée d
70,000 cip
que suffisa
mees europ
l'implacabi
cha, peu d
parvenu à
partie consi
regrenant
ses succès
et la conse
Ficard de
européenne
partie de s
armées deu
maux et V
cause com
l'empere
de ce mo
sues de se
la tactiq
établie à
arsenal
une flotte
rien de M
dote antre

qui se levaient en Europe au moyen âge. C'est généralement parlant, une multitude sans costume uniforme et armée de mauvais fusils; il n'y a que la cavalerie, surtout celle des Turks et des Persans, qui soit vraiment redoutable à toute espèce de cavalerie régulière européenne quelqueque, excepté aux cuirassiers. Les troupes irrégulières non permanentes n'offrent au contraire qu'une multitude confuse qui ne s'engage que pour une campagne et qui ne respire que le sang et le pillage; on peut dire qu'en général ces troupes sont encore plus mal armées que les troupes irrégulières permanentes et encore plus indisciplinées. Nous croyons devoir ajouter quelques détails trop importants pour la géographie politique, pour pouvoir être passés sous silence.

Les troupes régulières permanentes sont maintenant beaucoup plus nombreuses qu'on ne le croit généralement. Depuis long-temps toutes les troupes soldées par la Compagnie Anglaise des Indes orientales sont organisées comme les troupes anglaises, et les victoires qu'elles ont constamment remportées sur les armées des princes indigènes ont démontré leur supériorité sur toute sorte de troupes asiatiques; nous ajouterons même avec un officier très instruit, qu'une force composée de 30,000 soldats anglais et de 70,000 cipahis ou indigènes serait plus que suffisante pour repousser toute armée européenne de 100,000 hommes. L'implacable ennemi des Anglais, Sindhat, peu de temps avant de mourir, était parvenu à organiser à l'europpéenne une partie considérable de son armée, et l'empereur Ranjit-Singh dut la plupart de ses succès contre le royaume de Kaboul et la conservation de son indépendance à l'égard des Anglais, à la discipline européenne introduite dans une grande partie de ses troupes. Depuis plusieurs années deux officiers français, MM. Chailant et Vannier ont non-seulement organisé complètement l'armée régulière de l'empereur d'Au-nam, mais ils ont aidé ce monarque à fortifier plusieurs provinces de ses états d'après les principes de la tactique européenne; ils ont perfectionné la fabrication des armes dans les arsenaux et ont dirigé la construction d'une flotte qui, dès l'année 1825, de l'avis de M. Hamilton, était supérieure à toute autre force navale asiatique. Le

roi de Perse compte 38,500 hommes parfaitement disciplinés, armés et habillés sur le modèle des troupes anglaises. L'empereur ottoman, au contraire, a pris les Français pour modèle de réforme de son armée; il compte environ 50,000 hommes bien armés et disciplinés. Une autre armée presque aussi forte avait été formée sur les bords du Nil par le vice-roi d'Egypte; c'est encore la discipline française qu'il a entrepris d'imiter.

Les troupes irrégulières permanentes forment encore la masse principale des forces de tous ces états. Les janissaires, qui tant de fois ont renversé les sultans et mis l'empire Ottoman à deux doigts de sa ruine, appartenaient à cette classe, à laquelle appartiennent encore les *zaims* et les *timariots*, dont l'ensemble forme la force principale de la cavalerie ottomane; ce sont des cavaliers qui tiennent des fiefs viagers à titre de service militaire. La prétendue armée régulière de l'empire Chinois doit aussi être rangée dans cette classe. Selon M. Timkovski elle se compose de 740,000 hommes, dont 175,000 cavaliers; ce nombre cependant devrait être diminué considérablement à cause des 125,000 hommes de milices chinoises que ce voyageur russe y comprend. L'armée irrégulière permanente du khan de Boukhara ne monte, selon M. Meyendorf, qu'à 25,000 cavaliers; celle de la Perse paraît ne s'élever à présent qu'à environ 40,000 hommes.

Les troupes irrégulières non permanentes sont très nombreuses dans tous ces états, mais surtout dans ceux dont une grande partie de la population se compose de nomades. Les royaumes de Perse et de Kaboul, les khanats de Khiva, de Boukhara, la confédération des Beloutchis, les empires Ottoman et Chinois en possèdent le plus grand nombre. M. Timkovski estime approximativement à 500,000 hommes les troupes de cette classe, que l'empereur de la Chine peut appeler sous les drapeaux. Le grand-seigneur et le roi de Perse pourraient bien chacun armer plus de 200,000 cavaliers de ces troupes, tandis que les khans de Khiva et de Boukhara, malgré le petit nombre de leurs sujets, pourraient en armer presque autant, grâce aux nombreuses hordes qui se reconnaissent leurs vassales. Le khan des

Beloutchis, dont la troupe permanente, selon M. Pottinger, n'arrive pas même à 4000 hommes, pourrait disposer au besoin de plus de 200,000. C'est pour n'avoir pas fait attention à la différence qui existe entre les troupes irrégulières permanentes et les troupes irrégulières non permanentes, que plusieurs voyageurs estimables, qui ont visité la même contrée presque en même temps ou à un très petit intervalle, en ont estimé les forces de la manière la plus diverse. C'est ainsi que M. Meyendorf ne porte qu'à 25,000 hommes l'armée du khan de Boukhara, tandis que M. Fraser la porte à 100,000. C'est en ajoutant à l'armée permanente de l'empire les 368,000 fantassins et les 38,000 cavaliers que les

princes vassaux doivent fournir au koutbo, que les géographes, suivant Varentin, s'accordent à porter à 526,000 hommes l'armée de l'empire du Japon. Dans les tableaux statistiques de cet Abrégé, il n'est jamais question que des troupes régulières et irrégulières permanentes; nous n'avons mentionné les troupes irrégulières non permanentes que lorsqu'il nous a manqué tous les moyens d'indiquer la force des premières; mais alors, pour éviter toute méprise, nous avons ajouté un *g* pour indiquer que ce nombre exprime la force de l'armée en temps de guerre. Le tableau suivant offre les principales estimations données sur la force de l'armée de l'empire Chinois.

| | |
|--|-----------------|
| TIMKOVSKI, sans les troupes irrégulières, qu'il dit être estimées par quelques-uns à 500,000 hommes. | 710,500 hommes. |
| VANBRAAM. | 770,000 |
| DEGUIGNES. | 810,000 |
| PEIKING-THOMS, d'après le manuscrit mentionné à la page 817 et en comprenant dans ce nombre 31,000 hommes employés dans la marine | 1,239,652 |
| KLAPROTH, dans la traduction de Timkovski, et en faisant observer que l'effectif n'est que de 300,000 soldats et de 7532 officiers | 1,358,000 |
| BARROW. | 1,371,450 |

Dans les articles relatifs à l'industrie et au commerce des états de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, on a signalé le peu de progrès que l'architecture navale et la navigation ont fait chez les peuples qui les habitent. Il ne faut donc pas s'étonner si nous avons omis dans les tableaux statistiques de ces trois parties du monde la colonne des flottes. A l'exception de l'empire Ottoman, des états Barbaresques, de l'imamat de Mascate et de l'empire d'An-nam, aucune autre puissance indigène, quelque grande qu'elle soit, ne possède des vaisseaux de guerre qui puissent être comparés à ceux des Européens. On doit même dire qu'à l'exception de l'empire Ottoman aucun de ces états ne possède un vaisseau de ligne; car le prétendu vaisseau de ligne de l'imam de Mascate n'a pas même la force des frégates du second rang. Nous avons déjà signalé la place importante qu'on doit encore assigner à la flotte ottomane sous le rapport de son matériel, malgré les pertes immenses qu'elle a éprouvées de nos jours dans sa lutte contre les Grecs et dans la mémorable journée de Navarin. Mais nous devons ajouter qu'Alexandrie, sous l'administration de Mohamed-Ali, a déjà repris une partie de l'importance militaire

qu'elle avait sous le règne brillant des Ptolémées, grâce à l'activité de ses chantiers. La flotte de l'empire de Maroc, qui au commencement du siècle était encore assez considérable, se trouve depuis quelque temps dans un état pitoyable. Alger était la première puissance navale de l'Afrique après l'Égypte; mais cet état a cessé d'exister pour former sous la protection de la France une colonie, qui promet d'avoir les résultats les plus importants pour son commerce et son influence politique sur cette partie du monde. Nous ne parlerons pas des superbes vaisseaux qu'on lance sur les chantiers de Bombay dans le territoire de la Compagnie des Indes-Orientales; ils appartiennent à la flotte du Royaume-Uni dont nous avons déjà parlé. Cette grande puissance de l'Asie n'entretenait en 1804 que 18 bâtimens inférieurs; sa marine marchande et ses vastes côtes sont protégées par les flottes de l'Angleterre. Nous avons déjà mentionné la flotte que des ingénieurs français ont construite dans l'empire d'An-nam. En admettant les faits positifs rapportés par MM. Clougnaux et Vannier, il nous semble qu'on pourrait regarder actuellement cet état comme la première puissance maritime

indigènes
parce
grande
selon c
il y a
galère
canon
libre de
de 16,
500 pel
années
canon de
ajouter
l'empire
nombreux
res à ce
royaume
ses côtes
libre Nat
littaire; le
s'accorde
pas non p
Chine doit
que l'emp
protéger s
pirateries
flots des pa
de l'île de
l'Océanie n
ou moins u
marquables
ges; celle d
de Sumatra
plus forte.
du royaume
du royaume
nom et cel

fournir au Kouho, suivant Varenne, 526,000 hommes Japon. Dans les e cet Abrégé, il que des troupes res permanentes; né les troupes ir- entes que lorsqu'il es moyens d'indi- ières; mais alors, prise, nous avons quer que ce nombre armée en temps de ivant offre les prin- onnées sur la force re Chinois.

| | |
|-------|-----------------|
| mes | 710,800 hommes, |
| ... | 770,000 |
| ... | 810,000 |
| pre- | 1,233,552 |
| techt | 1,358,000 |
| ... | 1,971,450 |

le règne brillant de l'activité de ses cha- e l'Empire de Mar- ent du siècle était ca- rable, se trouve depuis ans un état pitoyable. mière puissance nava- l'Égypte; mais cet état our former sous la pro- ance une colonie, qui es résultats les plus me- commerce et son in- ur cette partie du monde is pas des superbes vas- ce sur les chantiers de territoire de la Comp- Orientales; ils appar- otte du Royaume-Uni s déjà parlé. Cette gran- sie n'entretenait en 122 is inférieurs; sa man- es vastes côtes sont pro- flottes de l'Angleterre à mentionné la flotte qu- français ont construi- d'An-nam. En admetta- s rapportés par MM. rui- nier, il nous semble que- der actuellement et ce- mière puissance nava-

indigène; outre une escadre de 11 bâti- mens, dont la force pourrait être com- parée à celle de nos frégates de moyenne grandeur, il possède une flottille immense; selon ces deux officiers, elle se composait, il y a quelques années, de 100 *grandes galères* de 50 à 70 rames, portant un canon pierrier et un sur l'avant, du ca- libre de 12 à 24; de 280 *bateaux* armés de 16, 18 et jusqu'à 22 canons; et de 500 *petites galères*, de 40 à 44 rames, armées de pierriers, et sur l'avant d'un canon de 4 à 6 livres de balles. On doit ajouter que le royaume de Siam et l'Empire Birman ont aussi des flottilles nombreuses, quoique beaucoup inférieu- res à celles de l'Empire d'An-nam. Le royaume de Perse, malgré l'étendue de ses côtes et les tentatives faites par le cé- lebre Nadir-chah, n'a pas de marine mi- litaire; les géographes et les voyageurs s'accordent à dire que le Japon n'en a pas non plus. La marine militaire de la Chine doit être bien peu formidable, puis- que l'empereur n'a pas été capable de protéger ses nombreux sujets contre les pirateries des corsaires établis dans les flots des parages de Canton et dans ceux de l'île de Formose. Les puissances de l'Océanie n'offrent que des flottilles plus ou moins nombreuses, mais toutes re- marquables par l'audace de leurs équipa- ges; celle du royaume de Siak dans l'île de Sumatra paraît être aujourd'hui la plus forte. Viennent ensuite les flottilles du royaume d'Achin dans la même île, de royaume de Bornéo dans l'île de ce nom et celles des royaumes de Souton

et de Mindanao. On ne doit pas oublier la marine militaire de Sandwich, qui, d'après les derniers rapports, se compo- sait de 1 frégate et de 10 bâtimens inférieurs tous construits sur le modèle des navires anglais ou anglo-américains.

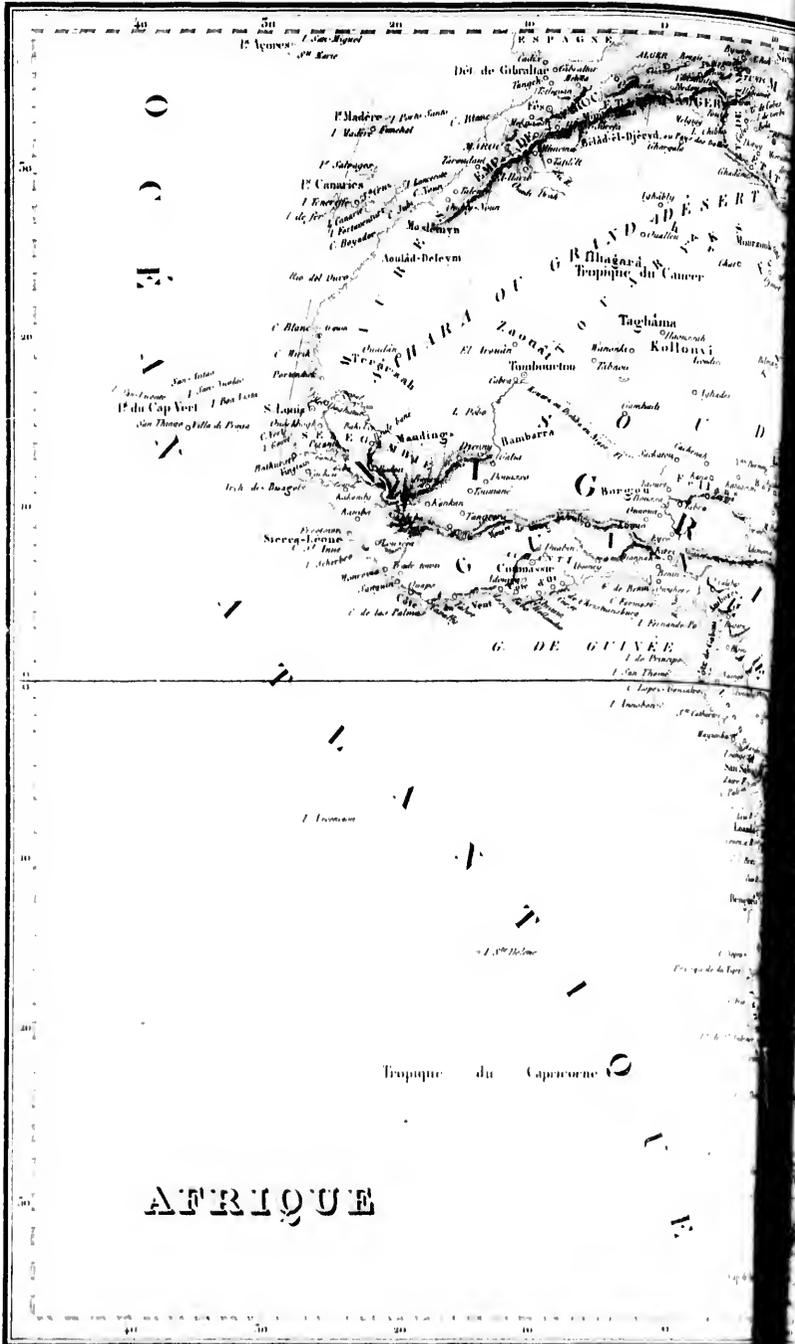
Mais avant de tracer le tableau statisti- que de cette partie du monde, nous de- vons faire une remarque pour nous met- tre à l'abri de la critique. Quoique la grande masse des Osmanlis vive en Asie, et que, comme nous l'avons vu à l'article *ethnographie*, cette nation, qui est le peuple dominant de l'empire Ottoman, regarde avec raison cette par- tie du monde comme sa patrie, nous n'a- vons pas hésité à classer les vastes pays qui forment ce que nous appelons *Asie Ottomane*, parmi les possessions des puissances étrangères de cette grande division du globe. En cela nous avons suivi la méthode adoptée pour tous les au- tres états qui possèdent des territoires dans plusieurs parties du monde. La ca- pitale de l'empire Ottoman étant en Eu- rope, nous avons regardé la Turquie-Eu- ropéenne comme le noyau de l'empire, et, malgré son étendue, sa population et ses richesses nous avons considéré comme partie secondaire la Turquie Asiatique. Nous ne pouvions donc la clas- ser que parmi les états compris dans la seconde division de notre tableau. Dans les évaluations de la superficie et de la population on a compris les pays de l'A- rabie occupés militairement par les trou- pes du vice-roi d'Égypte.

TABLEAU
STATISTIQUE DES PRINCIPALES PUISSANCES DE L'ASIE.

| NOMS DES ETATS. | SUPERFICIE en milles carrés. | POPULATION | | REVENUS en FRANCS. | ARMÉE. |
|--|---------------------------------|-------------|-----------|--------------------------|-----------|
| | | ABSOLUE. | RELATIVE. | | |
| PUISSANCES ASIATIQUES. | | | | | |
| EMPIRE CHINOIS | 4,070,000 | 170,000,000 | 42 | 980,000,000 | 914,000 |
| EMPIRE JAPONAIS | 180,000 | 23,000,000 | 139 | 230,000,000 | 120,000 |
| EMPIRE D'ANANOU | 210,000 | 12,000,000 | 57 | 90,000,000 | 90,000 |
| ROYAUME DE SIAM | 132,000 | 3,600,000 | 24 | 40,000,000 | 30,000 |
| EMPIRE BRHMAN | 155,000 | 3,700,000 | 24 | 45,000,000 | 35,000 |
| ROYAUME DE SINDHIA | 29,760 | 4,000,000 | 134 | 26,000,000 | 20,000 |
| ROYAUME DE NEPAL | 40,000 | 2,500,000 | 65 | 13,000,000 | 17,000 |
| ROYAUME DE LACHOU | 150,000 | 8,000,000 | 62 | 70,000,000 | 60,000 |
| PARCELIERS DE SINDH | 40,000 | 1,000,000 | 25 | 13,000,000 | 50,000 |
| ROYAUME DE KACHOU | 110,000 | 4,200,000 | 38 | 27,000,000 | 150,000 |
| CONFÉDÉRATION DES BÉGOROIS | 110,000 | 2,000,000 | 18 | ? | 150,000 |
| ROYAUME DE HIBAT | 50,000 | 1,500,000 | 30 | 8,000,000 | 8,000 |
| ROYAUME DE PERSIE ou d'IRAN | 335,000 | 9,000,000 | 26 | 80,000,000 | 80,000 |
| KHANAT DE BOUHARA | 60,000 | 2,500,000 | 42 | 12,000,000 | 25,000 |
| KHANAT DE KHIVA | 110,000 | 800,000 | 7 | ? | 100,000 |
| KHANAT DE KHORASAN | 58,000 | 1,000,000 | 17 | ? | 100,000 |
| EMIRAT D'YEMEN | 60,000 | 2,500,000 | 63 | 12,000,000 | 2,500 |
| EMIRAT DE MASCATE, y compris toutes ses possessions en Afrique | 39,000 | 1,600,000 | 41 | 4,000,000 | 2,500 |
| PUISSANCES ÉTRANGÈRES. | | | | | |
| ANS ANGLAIS ou EMPIRE ANGLAIS | 849,630 | 114,450,000 | 135 | | |
| Territoires de la Compagnie Anglaise | 549,000 | 80,800,000 | 231 | 327,236,000 | 210,000 |
| Pays rattachés de la Compagnie Anglaise | 485,000 | 32,800,000 | 68 | | |
| Royaume d'Haiderabad ou du Nidkan | 72,000 | 10,000,000 | 148 | 48,000,000 | 20,000 |
| Royaume de Nagpouir ou du Bhoumla | 55,000 | 3,000,000 | 57 | 14,000,000 | 18,000 |
| Royaume du Malesour | 20,000 | 3,000,000 | 148 | 27,000,000 | 8,000 |
| Royaume d'Andh | 15,000 | 3,000,000 | 201 | 65,000,000 | 5,000 |
| Royaume de Baroda ou de Guikovar | 13,600 | 2,000,000 | 117 | 18,000,000 | 22,000 |
| Royaume d'Indore ou de Holkar | 8,500 | 1,200,000 | 140 | 19,000,000 | 33,000 |
| Royaume de Satarah | 8,200 | 1,500,000 | 183 | 4,300,000 | 3,000 |
| Royaume de Travancor | 5,800 | 900,000 | 155 | 7,800,000 | 11,000 |
| Île de Ceylan, dépendant du roi d'Angleterre | 15,650 | 830,000 | 53 | | |
| ANS OTTOMANS, avec ses dépendances en Arabie | 536,000 | 12,500,000 | 23 | | |
| ANS RUSSES | 1,010,000 | 3,600,000 | 0.89 | | |
| ANS PORTUGAIS | 3,700 | 500,000 | 135 | | |
| ANS FRANÇAIS | 133 | 170,000 | 13.2 | | |
| ANS DANOIS | 70 | 55,000 | 500 | | |

ASIE.

| N° | REVENUS | |
|-----------|-------------|-------------|
| | en | ARMÉE. |
| RELATIVE. | FRANCE. | |
| 42 | 90,000,000 | 81,000 |
| 139 | 250,000,000 | 150,000 |
| 57 | 90,000,000 | 80,000 |
| 24 | 40,000,000 | 30,000 |
| 24 | 45,000,000 | 35,000 |
| 133 | 26,000,000 | 20,000 |
| 63 | 13,000,000 | 17,000 |
| 62 | 70,000,000 | 60,000 |
| 25 | 45,000,000 | 50,000 |
| 38 | 27,000,000 | 150,000 |
| 48 | ? | 150,000 |
| 30 | 8,000,000 | 8,000 |
| 26 | 80,000,000 | 50,000 |
| 42 | 12,000,000 | 25,000 |
| 7 | ? | 100,000 |
| 17 | ? | 100,000 |
| 65 | 12,000,000 | 5,000 |
| 41 | 4,000,000 | 2,500 |
| 000 | 435 | |
| 000 | 231 | 527,236,000 |
| 000 | 68 | |
| 000 | 138 | 48,000,000 |
| 000 | 57 | 14,000,000 |
| 000 | 158 | 27,000,000 |
| 000 | 201 | 45,000,000 |
| 000 | 117 | 18,000,000 |
| 000 | 130 | 19,000,000 |
| 000 | 183 | 6,000,000 |
| 000 | 155 | 7,800,000 |
| 000 | 55 | |
| 000 | 23 | |
| 000 | 0 89 | |
| 000 | 135 | |
| 000 | 1232 | |
| 000 | 500 | |



AFRIQUE

Longitude comptée du Méridien de Paris



Carte commune de France
à la vente chez les Citoyens
L'Imprimerie
à Paris chez les Citoyens

entre
Latite
trale.

DIME

depuis
Etat d
dans l

Plus g

jusqu'à

per Ro

observe

de olit

et le cap

tion sa

CONFIN

tare et la

me et le

longe.

den et l'

Austral

MERS.

aucune

peut pu

avec l'E

avec ce

me br

la mer

DIEN. N

la mer

qu'un g

comme

biqne.

cette po

biqne et

une su

golfe d

nie et

propren

golfe A

de *Br*

comme

AFRIQUE.

DESCRIPTION GÉNÉRALE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude, entre 19° occidentale, et 49° orientale. Latitude entre 38° boréale et 35° australe.

DIMENSIONS. Plus grande longueur : depuis le cap Bugaroui dans le ci-devant Etat d'Alger, jusqu'au cap des Aiguilles dans l'Afrique-Australe, 4380 milles. Plus grande largeur : depuis le cap Vert jusqu'aux environs du cap Calmez sur la mer Rouge 3170 milles. Mais nous ferons observer que la plus grande largeur absolue de l'Afrique est entre le cap Vert et le cap d'Orfui, puisque dans cette direction sa largeur est de 4034 milles.

CONFINS. Au nord, le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée. A l'est, l'isthme et le golfe de Souéys (Suez), la mer Rouge, le Bah-el-Mandeb, le golfe d'Aden et l'Océan-Indien. Au sud, l'Océan-Austral. A l'ouest, l'Océan-Atlantique.

MERS. On peut dire que l'Afrique n'a aucune mer qui lui appartienne entièrement, puisqu'elle partage la Méditerranée avec l'Europe et l'Asie, et la mer Rouge avec cette dernière ; la Méditerranée est une branche de l'Océan-Atlantique ; la mer Rouge en est une de l'Océan-Indien. Nous avons déjà fait observer que la mer Rouge n'est à proprement parler qu'un golfe ; aussi de savans géographes commencent déjà à l'appeler *golfe Arabique*. Parmi les principaux golfes de cette partie du monde, outre le golfe Arabique et celui de Souéys (Suez) qui en est une subdivision, nous nommerons : le *golfe d'Iden*, entre l'Arabie, l'Abyssinie et le Pays des Somaalis ; ce n'est proprement que la partie antérieure du golfe Arabique ; les *golfes de Benin* et de *Biafra*, regardés communément comme deux subdivisions du prétendu

golfe de Guinée ; nous avons signalé ailleurs le peu de justesse de cette qualification. Viennent ensuite le *golfe de la Sidre* dans l'Etat de Tripoli et ceux de *Cabes* et de *Tunis* dans celui de Tunis. Mais si l'Afrique a peu de mers et de golfes, elle compte en revanche plusieurs vastes baies ; nous nous bornerons à nommer la *baie Sullantha*, qui offre un des plus beaux ports de l'Afrique-Australe ; la *Pulse-Bay* (Fausse Baie), à l'ouest du cap de Bonne-Espérance ; la *baie de Lagou*, sur la côte orientale ; la *baie d'Anton Gil*, dans l'île de Madagascar, une des plus belles du monde.

DÉTROITS. L'Afrique n'en a que deux : celui de *Gibraltar*, qui la sépare de l'Europe, et celui de *Mandeb* appelé par les Arabes *Bah-el-Mandeb*, qui forme la communication entre le golfe Arabique (la mer Rouge) et celui d'Aden. Le prétendu *détroit de Mozambique*, entre le Continent Africain et l'île de Madagascar, doit être rangé parmi les *bras de mer* ou *canaux maritimes* les plus remarquables du globe. Voyez à la page 17.

CAPS. Parmi le grand nombre de caps que présente l'Afrique, nous nommerons les suivans comme les plus remarquables sous plusieurs rapports. Sur la côte septentrionale on trouve : le *cap Spartel*, sur l'Atlantique à l'entrée du détroit de Gibraltar ; par sa position il appartient aussi à la côte occidentale ; le *cap Tres-Forcés* ou *des Trois Fourches*, dans l'empire de Maroc ; le *cap Bugaroui* et le *cap de Fer*, dans le ci-devant Etat d'Alger ; le *cap Blanc*, près de Bizerte, dans l'Etat de Tunis ; c'est le plus septentrional de toute l'Afrique ; le *cap Bon*, dans le même Etat ; les *caps Messru-*

tha (Mesurata), et *Rasut*, dans l'état de Tripoli; le *cap Burlos*, point le plus septentrional du delta du Nil.

Sur la côte occidentale et sur l'Océan Atlantique on trouve : les *caps Blanc*, près de Masagan, *Cantin* et *Ger*, dans l'empire de Maroc; les *caps Nouu*, *Bojador* et un autre *cap Blanc* près d'Arguin, sur la côte du Sahara; le *cap Vert*, dans la Sénégambie, aussi remarquable par sa forme que par sa position, étant le point le plus occidental de tout le Continent africain; les *caps Roro* ou *Rouge* et *Verga*, dans la même région; les *caps Manle*, *Mesurado*, *Palmas*, *des Trois-Pointes*, *Formose*, *St-Jean* ou *des Serras* et *Lopez*, dans la Guinée; *pointe Palmevrihu*, *cap Negro* et *cap Frio*, dans le Congo; et *cap de Bonne-Espérance*, dans l'Afrique-Australe Anglaise.

La côte méridionale offre, outre le fameux *Cap-de-Bonne-Espérance* que nous venons de nommer, parce que par sa position il appartient aussi à la côte occidentale, le *cap des Aiguilles*, remarquable comme le point le plus austral de tout le Continent d'Afrique.

Le long de la côte orientale on trouve sur l'Océan-Indien : les *caps Corrientes*, *Bazaruth* et *Delgado*, dans l'Afrique-Portugaise; le *cap d'Orfui*, remarquable par sa forme, et le *cap Gardafoui* (Guardafui), par sa position, étant le plus oriental de ce continent; tous deux sont situés dans le Pays de Somaalis. Nous nommons encore sur le golfe d'Aden et près de l'entrée de la mer Rouge, le *Ras-Bir*, dans l'abyssinie; sur la mer Rouge, les *caps Calmez*, dans la Nubie, et le *Ras-el-Enf*, dans la Troglodytide dépendante de l'Égypte. La grande île de Madagascar présente dans ses trois extrémités australe, occidentale et boréale, les *caps St-Marie*, *St-André* et d'*Ambre*.

PRESQU'ILES. Ce vaste continent a trop peu de coupures pour offrir des presqu'iles proprement dites d'une étendue remarquable. Il n'offre que de petites péninsules qui appartiennent plutôt aux descriptions topographiques. Nous en signalerons cependant quelques-unes des plus remarquables, telles que la péninsule du *cap Vert*, celle qui se développe à l'est de Tunis et qui termine le cap Bon; et les deux plus petites qui, dans l'Afrique-Australe Anglaise forment

un des côtés de la *False-Bay* et de la *Baie-Saldanha*.

FLEUVES. L'hydrographie de l'Afrique est encore très imparfaite, et l'on ne connaît complètement le cours d'aucun de ses plus grands fleuves; on n'a que des conjectures sur les sources du Nil; et le voyage des frères Lander n'a résolu qu'en partie le problème relatif à l'embouchure du Niger. Voici les fleuves de l'Afrique que l'on peut regarder comme les plus grands; nous nous bornerons à les nommer, ayant tracé leur cours dans les régions auxquelles ils appartiennent. Les grands courans, aboutissant à trois mers différentes et à un grand bassin intérieur, forment les quatre grandes divisions hydrographiques entre lesquelles on pourrait partager l'Afrique.

Fleuves qui se rendent dans la mer Méditerranée. Celle mer ne reçoit qu'un seul des grands fleuves de l'Afrique, mais aussi le plus considérable de tous : c'est le Nil, autrefois *Egyptus*, il traverse toute la région à laquelle il donne son nom.

Fleuves qui entrent dans l'Océan-Atlantique. Les plus grands sont : le *SANGHAI* et le *GAMBIE*, dans la Nigritie-Occidentale; le *DOUBOU* ou *KOUARA* (Niger); il traverse une grande partie de la Nigritie-Centrale (Soudan et Guinée); le *CASAGO* ou *ZAIKE* (Congo, Barbelé), et le *CORANZA*, ils arrosent la Nigritie-Méridionale (Congo); l'*OUASSA*, qui parcourt l'Hottentotie dans l'Afrique-Australe.

Fleuves qui se jettent dans l'Océan Indien. Les principaux sont le *ZASBULE* ou *CAUCOU*, le *LOUEN*, le *MORHEN*, l'*ORTYANO* et le *ZEM-ZEBOU*, qui paraissent traverser d'immenses espaces dans l'Afrique-Orientale; ils ont leurs embouchures sur les côtes de Mozambique et de Zangubar.

Fleuves qui appartiennent au bassin du lac Tchad. Cette vaste mer intérieure, découverte il y a quelques années dans le Soudan Oriental, reçoit le *YLOU*, qui traverse la partie orientale de l'empire des Fellatah, et la partie centrale de l'empire de Bornou; le *CUNAY*, qui arrose une partie de ce dernier empire et d'autres contrées.

CANAUX. Dans des pays aussi peu civilisés que le sont ceux qui appartiennent à cette partie du monde, on ne doit pas s'attendre à trouver beaucoup de canaux. Aussi l'Égypte et l'empire d'Aschante, qui figurent parmi les contrées les plus avancées dans la civilisation sur ce continent, sont-ils les seuls peut-être qui jusqu'à présent offrent des canaux, dans la plupart ne servent qu'à l'arrosage, l'Égypte seule en a qui sont navigables. On peut dire que ses canaux sont les plus

l'océan-Bay et de la

phie de l'Afrique
faite, et l'on ne
le cours d'aucun
es; et n'a que des
du Nil; et le
n'a résolu qu'en
à l'embouchure
des de l'Afrique
er comme les plus
nerons à les nom-
ours dans les ré-
appartient. Les
atissant à trois mers
and bassin intérieur,
raudes divisions hy-
lesquelles on pour-
ent.

ent dans la mer Médi-
e reçoit qu'un seul des
ae, mais aussi le plus cou-
le Nil, autrefois Egypte
région à laquelle il donne

ent dans l'Océan-Atlanti-
ont: le Sénégal et la Guinée
occidentale, le Bahr el Jebel
erse une grande partie de
oudan et Guinée); le Ca-
Barbela), et le Congo, la
Mériionale (Congo); le
Bottentate dans l'Afrique-

ent dans l'Océan-Indien
le Zambouze ou Congo, le
Orissano et le Zambouze,
er d'immenses espaces dans
s ont leurs embouchures
s et de Zanguebar
iquement au bassin du lac
mer intérieure, découverte
s dans le Soudan Oriental,
averse la partie orientale de
et la partie centrale de l'em-
bany, qui arrose une partie
et d'autres contrées.

des pays aussi peu ét-
ceux qui appartiennent
à monde, on ne doit pas
ver beaucoup de canaux.
et l'empire d'Achante,
mi les contrées les plus
à civilisation sur ce con-
les seuls peut-être qui
offrent des canaux, mais
s ont qu'à l'arrosage,
s qui sont navigables,
ses canaux sont les plus

anciens du monde, car ils remontent aux
temps les plus reculés, jusqu'à la domina-
tion des Pharaons; leur restauration, com-
mencée pendant l'occupation de l'armée
française et sous la direction des ingé-
nieurs et des savans attachés à l'expédition,
a été reprise avec beaucoup d'ardeur par le
vice-roi Méhémet-Ali, qui a fait exécuter
de très grands travaux. Les 29 canaux
principaux de 18 provinces offrent, selon
M. Jomard, un développement de 1154
milles (2137 kil.). Nous nommerons seu-
lement le *canal de Joseph* ou le *calisch-
el-Mehi*, qui a environ 130 milles (240
kil.) de long sur une largeur de 50 à 300
pieds (16 à 97 mètr.); le *canal Abu-Me-
neggy*, qui passe par Belbeis et près de
Tell-Bastab; il a 100 milles (185 kil.) de
long; enfin le *canal de Cléopâtre*, réta-
bli en partie depuis quelques années par
le vice-roi actuel, afin de joindre le Nil au
vieux port d'Alexandrie; il commence à
Foueh, sur le Nil; il a 43 milles (80 kil.) de
cours, et a reçu le nom de *Mahmoudyeh*,
en l'honneur du sultan Mahmoud. 355,000
fellahs ou paysans ont été employés en
1841 aux travaux des canaux pendant
quatre mois. Outre les travaux exécutés
ou en construction, on doit signaler le
projet déjà approuvé d'une écluse à l'em-
bouchure du Mahmoudyeh, celui du *bar-
rage du Nil* qui doublera les produits
agricoles de l'Egypte et lui donnera un
autre grand canal navigable, et le projet
gigantesque de l'*union de la mer Rouge*
à la *mer Méditerranée* à travers l'isthme
de Suez, qui, si on parvient à l'exécuter,
ajoutera encore à l'importance commer-
ciale et politique de cette contrée.

LACS. Dans l'état actuel de la géogra-
phie on peut dire que cette partie du
monde est extraordinairement dépourvue
de lacs. Ce n'est que la Nigritie-Centrale
(Soudan qui paraît en avoir plusieurs,
parmi lesquels se trouve même le lac
Tchad Schadi), découvert depuis peu
d'années; c'est le plus grand de tous les
lacs connus de l'Afrique, dont il occupe
presque le centre. Les lacs qui s'élèvent
au-dessus de sa surface sont le séjour
des feroces Biddoumalls, qu'on dit être
de terribles pirates. Viennent ensuite le
lac *Djébon* (Djébie), qui est traversé par
le Djéliba; le *Loudeah*, dans l'état de
Tunis, et le *Melgyg*, dans celui d'Alger,
quoique assez considérables, n'ont aucun
débouché. Le *Calounga-Kouffoua* (lac

Mort) dit aussi simplement *Kouffoua*,
que M. Douville a découvert dans son
exploration de l'intérieur de l'Afrique-
Equatoriale, reproduit sur une grande
échelle une partie des phénomènes qui
caractérisent la mer Morte dans l'Asie-
Ottomane; les montagnes qui l'environ-
nent au nord et au sud exhalent
une odeur fétide, qui leur a valu le nom
de *Moutoula gya i'iba risoumba* ou
Monts des mauvaises odeurs; il en
coule du bitume; les eaux du lac sont
recouvertes de cette substance ainsi que
de naphle, qui s'élève du fond. Aucun
poisson ne vit dans ces eaux, dont le goit
est huileux et dont les exhalaisons cau-
sent une toux assez forte. Aucun être
animé ne vit dans ses environs; la végé-
tation même y est presque nulle. Ce lac
extraordinaire donne naissance à plu-
sieurs rivières qui coulent à l'ouest et à
l'est. La plus considérable vers l'ouest
est le Bancora (un des principaux affluens
du Couango), qu'on a cru à tort être le
Zaire. MM. Douville et Eyriès le croient
le même que le lac *Zambre* et le lac
Marari, que, d'après des relations con-
fuses données par les indigènes, les car-
tograpes ont promené sur un grand
espace de l'Afrique-Orientale. Nous n'hé-
sitons pas à partager leur opinion, mais
nous ne nous prononcerons pas relatif-
vement au lac Aquilunda. Des recherches
d'un autre genre ne nous laissent pas le
loisir qu'il faudrait pour concilier les
remarques de M. Douville sur ce lac,
avec la description que les *Ephémé-
rides géographiques de Weimar* en
ont donnée, d'après les renseignements
d'une authenticité fort problématique
fournis par M. d'Etourville, qui l'aurait
visité au commencement de ce siècle.
Nous nommerons encore parmi les lacs
les plus remarquables de l'Afrique: le
Denbea ou *Tzama*, dans le ci-devant
empire d'Abyssinie, et le *Birket-el-
Keroun*, dans l'Egypte; ils sont les plus
grands lacs de la région du Nil; nous
rappellerons que le second est le célèbre
Marris; on a cru pendant long-temps,
sur l'autorité des auteurs anciens, qu'il
avait été creusé de main d'hommes; mais
M. Jomard a prouvé que ce lac est l'ou-
vrage de la nature, quoique modifié par
les travaux des anciens Egyptiens. Le
lac *Marimit* (l'ancien *Marcotis*) était un
lac d'eau douce, célèbre chez les anciens

par ses jardins et ses vignobles; aujourd'hui ses eaux sont salées par l'irruption de la mer arrivée en 1801. Quant aux prétendus lacs *Edkou*, *Bourlos* et *Menzaleh*, ce ne sont que des *lagunes*, qui reproduisent dans le delta du Nil ce que nous avons déjà signalé aux embouchures de la Brenta, de l'Adige et du Pô, en Italie; de l'Oder, du Pregel et de la Vistule, dans la monarchie Prussienne. L'île de Madagascar offre le *lac Antsianaké*.

ILES. Le contour si peu découpé de l'Afrique est cause que cette partie du monde offre moins d'îles que les autres grandes divisions du globe. Nous proposons de les classer d'après les cinq mers où elles sont placées. Nous nommerons les principales, en nous bornant à décrire ici les îles dont on n'a pas fait mention dans les six chapitres entre lesquels nous avons partagé la description de l'Afrique.

ILES DANS LA MER MÉDITERRANÉE. Elles sont toutes très petites; les principales sont: l'île *Zerbi* ou *Gerbi*, qui est la plus grande et la plus importante de toutes; elle est située dans le golfe de Gabès ainsi que le *groupe de Kerkeni*; ces îles appartiennent à l'état de Tunis. Viennent ensuite: *Pantellaria*, qui appartient politiquement à la Sicile, mais qui, sous le rapport géographique, doit être placée en Afrique; *Tabarca*, que le bey de Tunis a cédée à la France.

ILES DANS L'OCEAN-ATLANTIQUE. Cette division en offre plusieurs, dont un certain nombre forme des groupes et même des archipels. Les principales sont: le *groupe de Madère*, et l'*archipel du Cap-Vert*, dans l'Afrique-Portugaise; l'*archipel des Canaries*, dans l'Afrique-Espagnole; l'île *Gorée*, dans la Sénégambie-Française. Viennent ensuite: l'*archipel des Bissagos*, vis-à-vis de l'embouchure du Geba et du Rio-Grande, où demorent les *fujagas* ou *bissagos*, renommés par leur férocité et par leur humeur belliqueuse; ils sont régis par plusieurs chefs indépendants; on remarque dans cet archipel l'île *Bissato*, qui appartient aux Portugais; *Boulama*, sur laquelle les Français, dans le XVIII^e siècle, projetèrent à différentes reprises de fonder une colonie, et qui plus tard fut le siège d'un petit établissement anglais abandonné en 1793; l'*archipel de Los*, remarquable par sa population. Plus bas on trouve: l'île *Cherbra*, qu'on peut regarder comme la plus grande de toute la Guinée-Occidentale; ses habitants conservent leur indépendance. Les îles d'*Anno-Bon*, de *St Thomas*, du *Prince* et de *Fernan-do-Po*; elles forment un groupe dans le plus grand enfoncement du prétendu golfe de Guinée. Ce groupe est partagé entre les Anglais, les Portugais et les indigènes; ces derniers possèdent encore Anno-Bon, quoique leur île, depuis 1778, appartienne de nom à l'Espagne; nous proposons de nommer ces îles, *groupe d'Anno-Bon*

et de *Fernan-do-po*. Les îles de l'*Ascension*, de *Sainte-Hélène*, appartenant aux Anglais, sont dans l'Océan-Atlantique. Ces îles sont toutes très petites, à l'exception de celle de Kerguelen, et désertes, à l'exception de celle de Tristan-d'Acunha. Les principales sont: le *groupe de Tristan-d'Acunha*, qui appartient aux Anglais; nous proposons d'y réunir, à cause du voisinage, l'île de *Diego-Alvarez*, qui paraît être la même que l'île *Gough*; elle a de hautes montagnes dont descendent de belles cascades; l'île *Bouvel*, qui correspond au cap de la *Circoucision* des anciennes cartes; les petits groupes du prince *Edouard* et de *Crozet* ou *Marion*; l'île de *Kerguelen*, nommée *île de la Désolation* par Cook, presque entièrement dénuée de végétation, mais fournie d'excellents ports, que les marins fréquentent à cause de la riche pèche de poissons qu'on y fait depuis quelques années. Enfin la *Terre d'Enderby* (*Enderby's land*), découverte dernièrement par le capitaine Biscoe, située au sud-sud-est de la précédente et d'un aspect aussi désolé qu'elle. C'est à tort que des savans et des géographes se sont empressés de la regarder comme contigue à la Terre de Graham, et ont voulu faire par leur réunion le prétendu continent *Austral*. Voyez les îles de l'Amérique.

ILES DANS L'OCEAN-INDIEN. Cette grande division de l'Afrique maritime offre un vaste assemblage d'îles, que les géographes anglais nomment depuis quelques années *archipel Ethiope*, dénomination peu exacte, que nous proposons de remplacer par celle d'*archipel de Madagascar*. Nous décrirons *Madagascar*, qui est une des plus grandes îles du monde, et les îles comprises dans la Région de l'Afrique-Orientale; toutes les autres, telles que l'île de *Franc* ou *Maurice*, l'île de *Bourbon* ou *Mascarenlus*, les *Seychelles*, les *Amirantes*, etc., etc., seront décrites avec les possessions Anglaises et Françaises. Les îles *Malou*, *Moufia*, *Zanzibar*, et *Pemba*, le long de la côte de *Zanguebar* et celle de *Socotora*, presque vis-à-vis du cap Gardafou, sont décrites dans l'Afrique-Arabe, à cause de leurs rapports politiques avec l'Empire de Mascate.

ILES DE LA MER ROUGE. Parmi les îles assez nombreuses mais peu importantes que leur voisinage de la côte africaine oblige les géographes à ranger dans cette partie du monde, nous nommerons l'île *Dahlak*, qui est la plus grande de toutes. Au temps des Romains cette île était la station principale pour le commerce des perles, sous les Ptolémées et même du temps des califes. Les marchands qui l'habitaient étaient renommés par leurs immenses richesses. Depuis long-temps les pêcheries de la mer Rouge sont presque complètement abandonnées. Dahlak n'a plus que quelques habitants que de pauvres pêcheurs.

MONTAGNES. L'orographie de l'Afrique n'offre encore, à quelques exceptions près, que des doutes et des hypothèses. On ne connaît complètement la direction d'aucune des chaînes principales de sa

sys-
les l
ques
mité
mest
ires
appre
plus
des b
publi
des v
cité fa
la jus
dit sur
semble
chaîne
leur la
neralet
niveau
lement
rait pro
deux in-
posons
à cause
second
premier
rait être
de tant
qu'on po
possibles,
montagne
quatre g
posons d
que, et
Austral
tral. La
hypothét
peurs de
gions no
sous les
carte gen
M. Bruc
de petits
qui s'élè
sont des
Cocanem

Les plus b
le Ouana
le Jugue
le col de
le Zaouat
Les points

SYSTEME
exploré la
rent les m

systèmes montagneux, et ce n'est que dans les îles, dans la région du Nil, dans quelques localités de la Nigritie et à l'extrémité de l'Afrique-Australe, que l'on en a mesuré quelques pointes. Toutes les autres évaluations ne sont que des mesures approximatives, la plupart affectées des plus grandes incertitudes. L'inspection des belles cartes de cette partie du monde publiées par M. Brnè et la comparaison des voyages anciens avec ceux qui ont été faits de nos jours, nous ont prouvé la justesse de ce que Malte-Brin avait dit sur le caractère particulier et sur l'ensemble des montagnes de l'Afrique. Ses chaînes sont plus remarquables par leur largeur que par la hauteur, et généralement parlant elles n'arrivent à un niveau considérable qu'en s'élevant lentement de terrasse en terrasse. On pourrait presque dire que toute l'Afrique offre deux immenses plateaux que nous proposons de nommer *Boréal* et *Austral*, à cause de leur position respective; le second, beaucoup moins étendu que le premier, considéré dans sa totalité paraît être beaucoup plus élevé. Au milieu de tant d'incertitudes, il nous semble qu'on pourrait, en attendant des faits positifs, classer provisoirement toutes les montagnes connues de ce continent en quatre grands systèmes que nous proposons de nommer *système Atlantique*, *système Abyssinien*, *système Austral* et *système Nigritien* ou *Central*. Laissons de côté tout ce qui est hypothétique ainsi que les détails trompeurs des anciennes cartes, nous engageons nos lecteurs à nous suivre, ayant sous les yeux la dernière édition de la carte générale de l'Afrique de l'Atlas de M. Brnè. Nous regardons comme autant de petits systèmes isolés les montagnes qui s'élèvent au-dessus des Mes et qui sont les dépendances géographiques du Continent-Africain.

SYSTEME ATLANTIQUE, ainsi nommé du *mont Atlas* célèbre depuis si long-temps, mais encore très peu connu. Nous rattacherons à ce vaste système toutes les hauteurs de la Région du Maghreb, c'est-à-dire les montagnes des États Barbaresques, ainsi que les élévations qui sont dispersées dans l'immense Sahara ou Désert. Il paraît que la chaîne principale s'étend depuis les environs du cap Noun, sur l'Atlantique, jusqu'à l'est de la Grande-Syrie dans l'état de Tripoli. Dans ce vaste espace, elle traverse le nouvel état de Sydy-Bescham, l'empire de Maroc, le ci-devant état d'Alger, celui de Tripoli, et la régence de Tunis. C'est dans l'empire de Maroc et proprement à l'est de la ville de Maroc et au sud-est de celle de Fez, que cette chaîne offre les plus grandes hauteurs connues de tout le système; elle diminue ensuite d'élévation en avançant à l'est, de manière qu'il paraît que les sommets qui s'élèvent dans le territoire d'Alger sont plus hauts que ceux du territoire de Tunis, et ces derniers moins élevés que ceux qui sont situés dans l'état de Tripoli. Plusieurs chaînes secondaires se détachent en différentes directions de cette chaîne principale; nous numérons entre autres celle qui va finir au détroit de Gibraltar dans l'empire de Maroc. Plusieurs montagnes intermédiaires semblent lier l'une à l'autre les chaînes secondaires qui sillonnent les territoires d'Alger et de Tunis, les géographes nomment *Petit-Atlas* les montagnes secondaires du pays de Sous, par opposition au nom de *Grand-Atlas*, qu'ils donnent aux montagnes élevées de l'empire de Maroc. Dans la partie de la chaîne principale, nommée *monts Gharian*, au sud de Tripoli, se détachent plusieurs rameaux très bas, qui, sous les noms de *monts Marcy*, *mont Haroudjé-Blanc*, *mont Haroudjé-Noir*, *mont Tixesty*, *mont Tiggerendoumma* et autres moins connus, sillonnent les immenses solitudes du désert de Libye et du Sahara proprement dit. D'après les observations faites sur les lieux par M. Bruguère dans le ci-devant état d'Alger, la grande chaîne que plusieurs géographes traçaient au delà du *Petit-Atlas* sous le nom de *Grand-Atlas* n'existe pas. Les habitants de Mediah, que ce savant a questionnés sur ce sujet lui ont tous assuré que l'on allait de cette ville jusqu'au Sahara par un terrain plus ou moins élevé et par des pentes plus ou moins douces, mais sans avoir jamais aucune rangée de montagnes à traverser. Le col de Téniah, par lequel on se rend d'Alger à Mediah, se trouve donc être dans la chaîne principale de cette partie de la Régence.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME ATLANTIQUE.

| | Toises. |
|--|-------------------|
| Les plus hauts sommets de l'Atlas dans l'empire de Maroc. | 2000 ² |
| Le <i>Wanascerysch</i> (Wanaseris) sur le territoire d'Alger. | 1400 ² |
| Le <i>Jurjara</i> et le <i>Felzara</i> sur le territoire d'Alger. | 1200 ² |
| Le col de <i>Téniah</i> , au sud d'Alger. | 494 |
| Le <i>Zaouan</i> , point culminant de l'état de Tunis. | 700 ² |
| Les points culminans du <i>Gharian</i> dans l'état de Tripoli. | 630 ² |
| Les points culminans des <i>Monts Akhdar</i> dans l'état de Tripoli. | 300 ² |

SYSTEME ABYSSINIEN. Jusqu'à ce que l'on ait exploré la partie centrale de l'Afrique, on s'élève les montagnes, que depuis Ptolémée les

géographes nomment *Monts de la Lune*, dénomination équivalente à celle de *Djebel el-Kumr* des Arabes, on doit regarder les hautes alpes qui

les de l'Ascension, àment aux Anglais. Ces îles sont toutes celle de Korguelen, celle de Tristan-d'Acun; le groupe de Tristan-d'Acun aux Anglais; nous pense du voisinage, l'île paraît être la même que toutes montagnes d'au Vile Bouvet, qui l'Ascension des au s groupes du prince ou Marion; l'île de de la Désolution par at dénuée de végétation, ports, que les marins riche pêche de phoques s années. Entou la Terr land), découverte de Biscou, située au sud et d'un aspect aussi de que des savans et des pressés de la regarder erre de Graham, et ont l'île du prétendu cont s îles de l'Amérique. us. Cette grande division offre un vaste assemblage des anglais nommé de archipel Ethiopien, de archipel de Madage, er agascar, qui est une des monde, et les îles Comores et archipel, dans le chaîn Afrique-Orientale; toutes les de France ou Maurice, Ascension, les Seychelles etc., etc., seront d'icelles anglaises et françaises. Les Zanzibar, et Pemba, le anguebar et celle de Sorois du cap Gardafoum, sont que-Arabie, à cause de leur avec l'Yman de Mascate. e. Parmi les îles assez nom portantes que leur voisinage blige les géographes à ranger le monde, nous numérons est la plus grande de toutes dans cette île étant la station omme de des perles, sous les du temps des califes, les mar- aient étaient renommées par fresses. Depuis long-temps le Rouge sont éprouvés et com- mées. Adalak a la plus pou- vres pêchons

Orographie de l'Afrique à quelques exceptions près et des hypothèses. Complètement la direction chaînes principales de

courent le vaste plateau de l'Abyssinie comme le noyau de ce système; c'est ce qui nous a engagé à l'appeler *système Abyssinien*. Tout ce que l'on sait de moins vague sur la direction de ces montagnes nous paraît pouvoir être réduit à ce qui suit. Une chaîne remarquable par son élévation et son étendue se dirige du sud au nord à travers les royaumes de Schoa, d'Amhara et de Tygré; c'est dans cette chaîne que se trouvent les *monts Gecher* (Geshen), au sud, et les *monts Beyeda* et *Amba-Hat*, au nord dans la partie nommée *Monts Saunen*. Cette chaîne paraît se prolonger vers le sud-ouest à travers le plateau du Gingiro et du Narea, pour aller se joindre aux célèbres Montagnes de la Lune, auxquelles doivent s'arrêter les conjectures de tout géographe qui ne veut pas substituer ses hypothèses aux réalités. Une autre chaîne paraît se détacher au sud-ouest de celle qui couronne le lac Dembea; elle franchit le Bahr-el-Azrek, traverse le Bertal, et va se joindre aux *monts Dyré* et *Tegla*, au sud du Kordofan et du Dar-Four. Plusieurs hauteurs sillonnent le territoire de ce dernier royaume, et

semblent vouloir former la jonction des montagnes de ce système avec celles du système Atlantique. Une chaîne très haute, se détachant à l'est du Saunen, parcourt la partie orientale du royaume actuel de Tygré, et, courant du sud au nord, forme le fameux défilé du Tavanta; précédant au nord, elle suit presque toute la direction de la côte occidentale du golfe Arabique, et dans la Nubie, elle forme les *monts Langay*, dont l'élévation doit être assez grande, puisque, selon Burckhardt, elle trace les limites des saisons dans cette partie de l'Afrique. On pourrait regarder comme une branche de la chaîne principale susmentionnée les montagnes qui, avec des interruptions assez considérables, sillonnent les pays occupés par les Bertinna-Gallas, jusqu'à la frontière de celui des Somalis. Les hauteurs qui longent le bassin du Nil dans la Nubie et dans l'Égypte, et celles encore plus considérables qui longent la côte de la mer Rouge, sont trop peu importantes sous le rapport orographique, pour nous engager à les décrire.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME ABYSSINIEN.

| | |
|---|----------------|
| Le mont <i>Abba Jaré</i> , dans le royaume de Tygré | Toise. 2313 |
| Le mont <i>Bouahat</i> | 2250 |
| La source du <i>Bahr-el-Azrek</i> , dans la province de Gujam | 1652 |
| Le mont <i>Lamulion</i> | 1752 |
| Le <i>Amba-Badij</i> , dans le royaume de Tygré | 1223 |
| Le mont <i>Taranta</i> | 1219 |

SYSTÈME NIGBITIEN ou CENTRAL. Nous proposons ou l'une ou l'autre de ces dénominations pour désigner le système qui embrasse toutes les montagnes de la Sénégambie, de la Guinée, du Soudan proprement dit de nos cartes et du Congo. Dans ce vaste espace, qui forme la région que nous avons nommée *Nigritie*, l'état imparfait de la géographie ne permet encore de désigner aucune chaîne comme principale. Comparant entre elles les meilleures relations des voyageurs et les ouï-dire les moins vagues des indigènes, il nous semble qu'on pourrait y distinguer trois massifs ou noyaux principaux ou se trouvent les plus grandes hauteurs, et d'où partent différentes chaînes. Ces massifs sont : le SENÉGAMBIE, dont on a extraordinairement exagéré la hauteur; il comprend le plateau du *Fouta-Djalo*, du *Kouranko*, du *Soulimana* et du *Sangara*; il offre les sources des plus grands fleuves de l'Afrique occidentale et centrale, c'est-à-dire du Djoliba, du Sénégal, de la Gambie, du Rio-Grande, de la Rokelle; il s'en détache à l'est la chaîne vulgairement nommée *Kong*, qui est beaucoup moins élevée qu'on ne l'avait cru jusqu'à présent. Le second massif, qu'on pourrait nommer NIGRITIEN, parce qu'il embrasse les pays arrosés par le Niger ou Djoliba et par ses affluents, s'étend sur la plus grande partie de l'empire des Fellatah, sur le Haoussa, le Yarriba, le Djacoba, l'Adamova, et le Mandara. Les derniers voyages de Denham et de Clapperton et Lander, nous représentent le Haoussa dans l'empire des Fellatah comme couronné de plusieurs chaînes de montagnes d'une médiocre élévation au-dessus de leurs plaines,

qui elles-mêmes ne sont qu'un plateau peu élevé. Dans le Zegzeg, il s'en détache une chaîne qui, à travers le *Gouari*, le *Zaufra*, le *Youri* et le *Yarriba*, va se réunir vers le sud-ouest à la chaîne Kong; une autre chaîne, prenant la direction de l'est sud-est à travers le *Kurry-Kurry*, le *Djacob* et l'Adamova, va joindre les montagnes du Mandara; les pics les plus méridionaux de ces dernières ainsi que ceux qui s'élèvent sur le sol de l'Adamova, paraissent être les points culminans connus des montagnes de la partie centrale de ce système. Cette chaîne paraît s'étendre à l'est jusqu'au *Dar-kulla*. Les explorations futures nous diront si un prolongement vers l'est la rattache, comme quelques géographes le supposent, aux montagnes de la Lune, dont nous avons parlé dans le système Abyssinien. On prétend qu'une chaîne secondaire se détachant, dans l'Adamova, de la chaîne de Mandara, forme la jonction de celle-ci avec les montagnes et les pics élevés du pays des Calibongos, qui pendant long-temps ont été les monts connus les plus hauts de tout ce système, bien que presque aucune géographie n'en fasse mention. La chaîne Kong continue sa direction vers l'est, traverse le royaume de Yarriba, et vient aboutir aux pics sus-mentionnés des Calibongos dits aussi Camerones. Le troisième massif, qu'on pourrait nommer AUSTRIAL, à cause de sa position, relativement aux deux autres, ou bien du *Casco*, à cause de la contrée où il se trouve, s'avance beaucoup sur le grand plateau Austral dans l'Afrique intérieure. Mais, d'après les communications que nous devons à M. Bouville, il paraît que

la
nor
leur
il en
diffé
qu'on
va so
tand
part
cap S
le tab
a off
l'on a
conje

le mon
le port
le Bah
les poi
le pic
les mon
le mon
le volée
le mont

SYSTÈME

voisageur
tracé la
sercend
lent dans
dient et pl
separe tou
nous avon
tous cell
l'Afrique
supposé d
ourons d
d'autant p
le voyage
lent au n
neut le pa
rapports de
söderables
du Maroc
toie, au s
plus remar
capable de
relativer
à la nom
monts Z
d'autres g
cap Gari

Le plus ha
Les points
Le coupe
le Kombi
les points
les points
le mont d
le pic du

la direction de la chaîne principale n'est pas du nord au sud, comme le représentent les meilleures cartes, mais du nord-est au sud-ouest. Il en part plusieurs chaînes qui parcourent, en différentes directions, tout le Congo; on suppose qu'un de ces rameaux, procédant au nord-ouest, va se réunir aux monts du pays des Calbongos, tandis qu'une autre chaîne moins considérable part de ce même pays et longe la côte jusqu'au cap St-Jean ou Serra sur la côte de Gabon. Dans le tableau ci-dessous nous nous sommes borné à offrir les hauteurs les plus considérables que l'on ait mesurées jusqu'à présent, et à offrir des conjectures sur quelques pics de la Nigritie-Cen-

trale. Quant à celles de la Nigritie-Méridionale, nous remplacerons par les mesures prises par M. Bouville des trois montagnes les plus élevées de la chaîne centrale, les conjectures et les erreurs que l'on avait débitées sur l'orographie de cette partie de l'Afrique, parmi lesquelles on doit ranger surtout la grande hauteur que l'on accordait à la *Serra-Frio*, aux *monts de Cristal* au sud, et aux *monts du Soleil* au nord; toutefois nous rappellerons que nous avons déjà signalé ailleurs les doutes que des savans ont élevés sur l'exactitude des résultats de l'exploration de M. Douville dans cette partie de l'Afrique.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME NIGRITIEN.

| | Toises. |
|---|---------------------|
| Le mont <i>Loma</i> , source du Djoliba. | 257 |
| Le point culminant de la <i>Serra-Leone</i> | 435 |
| Le <i>Pau de Sierra</i> | 394 |
| Les points culminans de la chaîne principale dans le royaume de <i>Yarriba</i> | 450 ⁹ |
| Les points culminans de la première chaîne dans le <i>Mandara</i> , au sud de Mora. | 375 |
| Le pic de <i>Mendofy</i> , dans la chaîne principale du <i>Mandara</i> | 1200 ⁹ ? |
| Les monts <i>Camerons</i> , dans le pays des Calbongos. | 2300 ⁹ |
| Le mont <i>Zambi</i> , dans le royaume des Moloungs. | 2458 |
| Le volcan <i>Zambi</i> , dans le Libolo (Afrique-Portugaise). | 2380 |
| Le mont <i>Mura</i> , dans le Cambambe (Afrique-Portugaise). | 2600 |

SYSTÈME AUSTRAL. En attendant que des voyageurs intrépides nous mettent en état de tracer la ligne de démarcation entre les eaux qui courent dans l'Atlantique et celles qui se jettent dans l'Océan-Indien, nous croyons plus prudent et plus convenable de réunir dans un massif séparé toutes les montagnes de la région que nous avons nommée de l'*Afrique-Australe*, et toutes celles qui appartiennent à la *region de l'Afrique-Orientale*, depuis le cours connu ou supposé du haut Conoua ou Zambeze jusqu'aux environs de Melinde. Cette division nous paraît d'autant plus convenable que nous savons, par le voyage de Campbell, qu'un plateau aride s'étend au nord-ouest des montagnes qui sillonnent le pays des Cafres-Hottentots, et que les rapports Portugais parlent de rivières considérables qui courent au nord-ouest. Le plateau du *Mocoranga*, au nord, et celui de l'*Hottentote*, au sud, nous semblent être les massifs les plus remarquables d'où partent les chaînes principales de ce système. Sa position méridionale, relativement aux trois autres, nous a engagé à le nommer *système Austral*. Les fameux monts *Lupata*, que Malte-Brun, sur l'autorité d'autres géographes, étendait en 1814 depuis le cap Gaedabaun (Guardafou) jusqu'au Cap-de-Bonne-

Espérance, et auxquels plusieurs auteurs donnent le nom d'*Épine du monde*, ne paraissent s'étendre tout au plus que jusqu'aux environs de Melinde, et encore ce n'est qu'après s'être extraordinairement abaissés. On pourrait regarder provisoirement comme un prolongement méridional des Lupata les hauteurs qui, à travers les Manica, le Chikanga, le pays des Cafres-Maguinis et Beljonanas, des Hottentots Coranas et Bosjemans, vont se rattacher aux *Monts de Neige* dans l'Afrique-Australe-Anglaise. Ces derniers se dirigent vers l'ouest sous la dénomination de *Nieuvelt* après avoir envoyé une branche qui court à l'ouest-nord-ouest sous le nom de *monts Karri* (Karrée), à travers le pays des Bosjemans. Les Nieuvelt, dans le district de Tulbagh, se partagent en plusieurs branches; une va d'abord au nord, ensuite au nord-ouest, sous les noms de *monts Roggevecht* et *monts Khamres*; une autre va au sud-ouest en prenant les dénominations de *monts Willeberg* et *monts Bokkeveld*, et finit au Cap-de-Bonne-Espérance. Une branche du Bokkeveld, se prolongeant à l'est, forme le *Zwartberg*, qui, avec les Nieuvelt sus-mentionnés, forme les contrescarpes méridionale et septentrionale du plateau nommé le *grand-Karroo*, dans la colonie du Cap.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME AUSTRAL.

| | Toises. |
|--|---------------------|
| Les plus hauts sommets des <i>monts Lupata</i> , dans le Manica. | 1000 ⁹ ? |
| Les points culminans du <i>Nieuvelt</i> | 1600 |
| Le <i>Compass</i> , dans les monts des Neiges. | 1564 |
| Le <i>Komberg</i> , dans les Nieuvelt. | 1255 |
| Les points culminans des <i>monts Karri</i> | 1050 |
| Les points culminans du <i>Roggevecht</i> | 828 |
| Les points culminans du <i>Bokkeveld</i> | 960 ⁹ |
| Le mont de la <i>Table</i> , près du cap. | 597 |
| Le pic du <i>Draaile</i> | 567 |

onction des monts du système Atlantique, se détachant à l'est orientale du royaume du sud au nord, venant à précéder la direction de la chaîne principale de la Sibirie, et dans la Suangay, dont l'élevé-puisque, selon Burek, des saisons dans On pourrait regarder chaîne principale sus-qui, avec des interrup-sillonment les pays oc-cas, jusqu'à la trouière s hauteurs qui longent bic et dans l'Égypte, et érables qui longent la t trop peu importantes que, pour nous engager

SSINIEN.

| Toises. |
|---------|
| 2333 |
| 2392 |
| 2552 |
| 1752 |
| 1223 |
| 1219 |

at qu'un plateau peu élevée se détache une chaîne qui le *Zanfra*, le *Touri* et le ir vers le sud-ouest à la ce chaîne, prenant l'adret Travers le Kury-Kury, ova, va joindre les monts s près les plus méridionaux que ceux qui s'étendent sur paraissent être les points es montagnes de la parthe le. Cette chaîne paraît ve-au Dar Kulla. Les explorat-dirent si un prolongement, comme quelques géogra-ux montagnes de la Lune, é dans le système Abyssinen chaîne secondaire se détaché, de celle-ci avec les monts du pays des Calbongos qu is ont été les monts connus ul ce système, bien que pres-que n'en fasse mention. L'ne sa direction vers l'est. Atr-*Yarriba*, et vient aboutir aus és des Calbongos dits aussi système massif, qu'on pourrait à cause de sa position, relati-autres, ou bien du Congo, à le on n'a se trouve, s'avance hor plateau Austral dans l'Afr-ais, d'après les communica-ous à M. Bouville, il paraît que

Les SYSTÈMES INSULAIRES ou MARITIMES peuvent être classés d'après les mers différentes dans lesquelles sont situées les îles dont ils sont

composés. Voici les principales hauteurs connues de ces systèmes :

Dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE.

| | | Toises |
|---|--|--------|
| GRUPE DE MADÈRE. | <i>Ile de Madère.</i> | 965 |
| | <i>La Cima de Torinhas.</i> | 941 |
| ARCHIPEL DES CANARIES. | <i>Ile de Ténériffe.</i> | 1908 |
| | <i>Le Chajorro.</i> | 1946 |
| | <i>Grandes-Canaries.</i> | 974 |
| | <i>Palmit.</i> | 1206 |
| | <i>Lanzarotâ (Lanceros).</i> | 206 |
| ARCHIPEL DU CAP-VERT. | <i>Ile de Feu (Fogo).</i> | 1978 |
| | <i>Ile Saint-Iago.</i> | 1167 |
| GR. D'ANNO-BON et FERNAN-DO-PO. | <i>Saint-Thomas.</i> | 1169 |
| | <i>Fernan-do-Po.</i> | 1563 |
| ILE ASCENSION. | <i>La Montagne Verte (Green-Mountain).</i> | 463 |
| ILE SAINTE-HELENE. | <i>Le Pic de Diane.</i> | 422 |

Dans l'OCÉAN-AUSTRAL.

| | | |
|------------------------------------|---------------------------------------|------|
| GRUPE DE TRISTAN D'ACUNHA. | <i>Ile Tristan d'Acunha.</i> | 1269 |
| | <i>Goughou Diego Alvarez.</i> | 730 |

Dans l'OCÉAN-INDIEN.

| | | | |
|---------------------------------|--------------------------------------|--|------|
| ARCHIPEL DE MADAGASCAR. | <i>Ile de Madagascar.</i> | Les plus hauts sommets des <i>Ambohimènes.</i> | 1100 |
| | | Les plus hauts sommets des <i>Beatimens.</i> | 1200 |
| | <i>La Grande-Cornore.</i> | Le Pic. | 1600 |
| | <i>Anjouan.</i> | Le Pic. | 600 |
| | <i>Ile Maurice (France).</i> | Le Piter-Boot. | 422 |
| | <i>Ile Bourbon.</i> | Le Pitou des Neiges. | 1616 |
| | | Le Bernard. | 1200 |
| | | Le Volcan. | 1129 |

PLATEAUX. La presque totalité du sol de l'Afrique n'étant qu'une succession de hautes terrasses étagées les unes sur les autres, cette partie du monde doit nécessairement offrir un grand nombre de plateaux. A la page 827, nous avons déjà signalé les deux immenses plateaux dans lesquels on pourrait partager toute l'Afrique-Continente. Nous ajouterons que le *grand plateau Austral* est le plus remarquable de cette partie du monde. L'Afrique n'en offre aucun autre qui, sur une si vaste étendue, se soutienne à une si grande élévation. Dans la partie explorée par M. Douville, il occupe tout l'intérieur du continent entre le 5° parallèle boréal et le 15° austral. Dans ce

vaste espace les observations barométriques faites sur un grand nombre de points lui donnent une hauteur absolue qui va depuis 430 toises dans le pays des Manchingi et des Moucangama, au milieu, jusqu'à 1100 toises dans le royaume des Molias, au nord et jusqu'à 1200 toises dans le pays de Bihé, au sud. Nous ajouterons que le prétendu *plateau de Dembo*, dont ce voyageur n'a jamais entendu parler, quoiqu'il se trouve indiqué sur les meilleures cartes, en forme partie. Voici les autres plateaux beaucoup moins étendus ; on peut les regarder provisoirement comme les contrées les plus élevées de cette partie du monde.

TABLEAU

DE LA HAUTEUR APPROXIMATIVE DES PRINCIPAUX PLATEAUX DE L'AFRIQUE

| | |
|--|------|
| Le plateau de Gondar dans l'Abysinie. | 1282 |
| Le plateau de l'Atlas, dans l'intérieur des régence d'Alger et de Tunis. | 2012 |
| Le Karrou, entre les monts Nienveld et les monts Karri. de 500 à | 800 |
| Le grand Karrou, dans le district de Graaf-Reynel entre le Nienveld et le Zwartberg. | 500 |
| Le Bakhewch, dans le district de Tulbagh. | 800 |
| Le plateau du Tchad, dans la Nigritie-Centrale (Soudan Oriental). de 180 à | 200 |
| Le plateau du Tauriba, dans la Nigritie-Centrale. | 200 |
| Le plateau du Fouta-Djalo et du Sangara (Sénégal et Soudan Occidental). de 180 à | 200 |
| Le plateau du Mocaranga, dans l'Afrique-Orientale. | 400 |
| Le plateau de Tananarivan, dans l'Ile de Madagascar. | 600 |

volc
sient
n'offre
tence
lou kin
motaps
ne et
nés dan
aucun
nous fe
parait
reusig
d'un au
qu'il y
bongos
nous av
suivant
le Congo
de Libolo
mes d'An
cans que
naient à
le Monto
Ames, à
parce qu'i
quelle cert
comme la
possibilité
si le cont
vomes, le
graphique
cipaux se
Ile de ce
rona, sur
des Canari
sur l'île F
Vert; le y
l'archipel
VALLÉES
qui occup
surface de
temps se
plus gran
se trouven
basse du S
fleuves, le
des Esclav
haute de
devant et
chingi, le
le Dombos
les district
Reynet, d
tent les va
l'Afrique.
du Nil off
du cours d

VOLCANS. Le Continent - Africain, disait encore naguère les géographes, n'offre aucun volcan actif, dont l'existence soit bien prouvée. Les sept qui, selon Kircher, se trouvent dans le Monomotapa, l'Angola, le Congo, dans la Guinée et dans l'Abyssinie, ne sont mentionnés dans aucune relation récente, ni par aucun voyageur moderne. Malgré cela nous ferons observer que le Kordofan paraît avoir quelques volcans d'après les renseignements publiés par M. Ruppel; d'un autre côté M. Monrad prétend qu'il y en a un dans le pays des Calongos, au milieu des pics élevés, dont nous avons parlé à la page 831; et suivant M. Douville, on retrouve dans le Congo, sur les confins des provinces de Libolo et de Quisama, entre les royaumes d'Angola et de Benguala, un des volcans que les anciennes relations donnaient à cette partie de l'Afrique: c'est le *Moutandou-Zambi* ou le *Mont-des-Âmes*, ainsi nommé par les indigènes parce qu'ils regardent l'ouverture par laquelle cette montagne vomit des flammes, comme la porte qui donne aux âmes la possibilité d'entrer dans l'autre monde. Si le continent offre peu de monts ignivomes, les îles qui en dépendent géographiquement en ont plusieurs; les principaux sont: le *pic de Téouériffe*, sur l'île de ce nom, et le *volcan de la Corona*, sur l'île Lanzarota, dans l'archipel des Canaries; le *pic do Fogo* (du Feu), sur l'île Fogo, dans l'archipel du Cap-Vert; le volcan sur l'île Bourbon, dans l'archipel de Madagascar.

VALLÉES ET PLAINES. Les vastes déserts, qui occupent une si grande partie de la surface de l'Afrique, offrent en même temps ses plaines les plus étendues. Les plus grandes plaines proprement dites, se trouvent ensuite en suivant la partie basse du Sénégal, de la Gambie et autres fleuves, le fameux delta du Nil, la côte des Esclaves, etc. L'Abyssinie, la partie haute de l'empire de Maroc et du ci-devant état d'Alger; le *Bilé*, le *Mouchingi*, le *Caneobella*, le *Mueaugama*, le *Donbos*, dans la Nigritie-Méridionale; les districts de Tulbagh et de Graaf-Reynet, dans la colonie du Cap, présentent les vallées les plus remarquables de l'Afrique. Nous ajouterons que la région du Nil offre, dans la plus grande partie du cours de ce grand fleuve, une vallée

qui nous paraît être la plus longue que l'on connaisse sur tout le globe; mais cette vallée est extrêmement étroite, puisqu'en quelques endroits, elle n'a que quelques centaines de pieds de largeur.

DÉSERTS. L'Afrique en a plusieurs, et le *Sahara*, qui est le plus grand du globe, occupe sous différentes dénominations la plus grande partie de la Région du Maghreb et étend son domaine bien avant dans celle du Nil et même en quelques parties au-delà de la frontière septentrionale de la Nigritie. Le Sahara commence cette immense zone des déserts de sable et de roche nue, qui appartient presque exclusivement à la partie chaude et tempérée de l'Ancien-Continent, et qui s'étend depuis l'Atlantique jusqu'à l'extrémité orientale du Gobi, sur un espace de 132 degrés de longitude à travers l'Afrique-Septentrionale, l'Arabie, la Perse, le Kamlahar, le Thian-chan-nan-lou et le pays des Mongols. Par la nature du sol susceptible de s'échauffer pendant le jour jusqu'à 50° ou 80° du thermomètre centigrade, cette ceinture de déserts et surtout le Sahara joue un grand rôle dans la climatologie non-seulement de l'Afrique, mais de tout l'Ancien-Continent. D'autres déserts moins grands s'étendent entre le Nil et la mer Rouge, dans la *Nubie* et l'*Egypte*; celui d'*Angad* occupe la partie occidentale du ci-devant état d'Alger. Toute la côte d'*Ajan*, et celle des *Cimbebasne* sont qu'un désert. Les *Kavrous*, dans le pays des Hottentots, convertis tour-à-tour chaque année d'une superbe verdure et d'innombrables troupeaux dans la saison pluvieuse, deviennent dans la saison sèche un désert aride et une solitude affreuse.

CLIMAT. A l'exception des Etats Barbaresques, de l'Egypte, d'une partie du Sahara, de l'Hottentotie et d'une lisière de la Cafrerie, tout le reste de ce vaste continent est placé entre les tropiques. Son climat général doit donc être celui de la zone torride. On peut même dire que l'influence de ce climat se fait sentir sur une grande partie de ces mêmes contrées que leur position plus boreale devrait en exempter, puisqu'il n'y a réellement en Afrique que la partie des Etats Barbaresques que la chaîne de l'Atlas protège contre les vents ardents du désert, et la partie de l'Hottentotie que les monts

hauteurs connues

| | Toise |
|-------|-------|
| | 965 |
| | 911 |
| | 1008 |
| | 1546 |
| | 974 |
| | 1296 |
| | 206 |
| | 1378 |
| | 1157 |
| | 1109 |
| | 1563 |
| | 455 |
| | 422 |

ommets des Am-

| | |
|-------|-------|
| | 12097 |
| | 739 |
| | 11007 |
| | 1200 |
| | 1600 |
| | 600 |
| | 42 |
| | 1376 |
| | 100 |
| | 1129 |

ervations barométriques, le nombre de points au-dessus de l'élévation absolue qui va dans le pays des Montangama, au milieu de dans le royaume des jusqu'à 1200 toises dans sud. Nous ajouterons plateau de Dembu, n'a jamais entendu trouver indique sur les en forme partie. Voici beaucoup moins étendue, garder provisoirement es les plus élevées de l'Inde.

DE L'AFRIQUE

| | Toise |
|-------|-------|
| | 12097 |
| | 1007 |
| | 900 |
| | 500 |
| | 500 |
| | 100 |
| | 220 |
| | 200 |
| | 200 |
| | 800 |
| | 800 |

Nieuveld et leurs branches mettent à l'abri des chaleurs brûlantes de l'intérieur, qui jouissent des avantages des pays situés dans les zones tempérées. A l'exception de cette lisière de l'Afrique et des contrées auxquelles l'élévation du sol procure les bienfaits d'une latitude plus élevée, tout est brûlé sur ce continent, qu'on doit regarder comme la partie du monde la plus chaude. Rien n'y tempère la chaleur et la sécheresse si ce n'est les pluies annuelles, les vents de mer et l'élévation du sol.

Nous avons exposé aux pages 11 et 13 l'ordre des saisons qui se succèdent dans la zone torride, et qui par conséquent dominant sur plus des trois quarts du sol de l'Afrique. Nous avons aussi signalé à la page 22 les vents terribles qui battaient souvent cette partie du monde. Nous ajouterons ici que toutes ces côtes, la septentrionale et celle de l'extrémité de la Région Australe exceptées, sont, généralement parlant, les plus malsaines que l'on connaisse; et que l'insalubrité

de ce continent offre, presque partout et constamment toutes les vingt-quatre heures, une alternative de chaud et de froid très nuisible à ses habitants et extrêmement dangereuse pour les Européens.

MINÉRAUX. La minéralogie de l'Afrique est aussi imparfaite que toutes les autres parties de la géographie de ce continent. Nous avons cependant essayé de ranger dans le tableau ci-dessous les principales contrées d'après l'abondance respective des minéraux qu'elles produisent. Les anciennes relations et les voyages les plus récents ont été mis à profit pour le tracer. C'est d'après M. D'Arveze que nous avons indiqué l'existence des diamans dans la ci-devant régence d'Alger. Ce fait important, révoqué en doute par les géographes modernes, quoique affirmé par Pline, se trouve confirmé par les diamans qu'on a recueillis parmi les sables aurifères charriés par le Oued-el-Dzeleb (la rivière de l'Or), alluent du Oued-el-Raml, entre Constantine et la mer.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'AFRIQUE.

- DIAMANS.** Région du *Maghreb*, Alger.
PIERRES PRÉCIEUSES. *Nigritie*, Angola, Bihé, Cassange, Muehingi, Pays des Malomas, *Afrique-Orientale*, Egypte, dans la chaîne Arabique, *Madagascar*.
Or. *Nigritie*, Bouré, Kamalia, dans le Mandingue, Wasaw, Dankara, Haoussa, Wangara, Bambook, Akim, etc., etc. *Région de l'Afrique-Orientale*, Abula, *Région du Nil*, Gannany, les contrées le long du Bahr-el-Abiad, Abyssinie, etc.
ARGENT. *Région de l'Afrique-Orientale*, Chicova, *Nigritie*, le plateau de Timbo, Bagherneh.
CUIVRE. *Nigritie*, Pays des Molouas, Borgo ou Dar-Saley, Dar-Four, etc. *Afrique-Orientale*, Pays des Cazembes, des Mozizas, des Maquims, Bulua, Zumbo, Inhambane, *Afrique-Australe*, Pays des Bottenlois, *Région du Nil*, Fertil, Kordolan, etc. *Région du Maghreb*, empire de Maroc, etc.
PLOMB. *Région du Maghreb*, Alger, etc.
FER. *Nigritie*, Bambook, plateau de Timbo, Kaïle, Dentha, Angola, Loango, Benguela, Pays des Malomas, Sala, Oussoulo, Beré, Mandara, Calama, etc. *Région de l'Afrique-Australe*, Pays des Maquims, *Région de l'Afrique-Orientale*, Pays des Cazembes, *Madagascar*, Pays des Ovas, *Région du Maghreb*, Alger, etc. *Région du Nil*, Abyssinie.
SAL. *Région du Maghreb*, empire de Maroc, Tagaza, Aroau, Bulma, etc. *Région du Nil*, plateau de Baylur, Kordolan, Senmaar, etc., *Nigritie*, Ousama, Angola, Benguela, Saley ou Vadai, Dar-Four, etc. *Archipel du Cap-Vert*, îles Maio, Bonavista, Sal, *Archipel des Canaries*, de Canaria, *Madagascar*.

VÉGÉTAUX. Les notions que nous possédons sur la géographie des plantes de l'Afrique sont bornées en ce sens qu'on ne connaît de cette partie du monde que les rivages des mers qui en baignent presque tout le vaste contour. L'intérieur est pour ainsi dire entièrement inconnu, car aucun voyageur n'a parlé en vrai botaniste des plantes qui y croissent naturellement. Mais les renseignements fournis par M. Desfontaines sur la flore Atlantique, par les ouvrages de Forskahl et de M. Delile sur celle de l'Égypte, par M. Viviani sur les plantes de la Cyré-

naïque, quelques matériaux dus au zèle et à l'impétuosité des voyageurs Salt, Caillaud, Oudney, Denham et Clapperton, suffirent pour nous former une idée précise de la végétation de l'Afrique-Centrale. De plus quelques autres contrées ont été spécialement étudiées, soit parce qu'elles sont les sièges d'opulentes colonies, soit que le hasard y ait conduit des botanistes éclairés. Ainsi le Cap de Bonne-Espérance a été visité par une foule de naturalistes qui en ont fait suffisamment connaître les singulières productions végétales; le Sénégal l'a été par

Adams et Perri
Sierra-
d'Or pa
ning, le
par Pa
gascar,
Commen
Saint-V

Les côtes
rapports,
Péninsule
du détroit
tunes et
nésie u
d'Alger et
Espagne.
royaume
croissent
plus forte
développen
l'Europe au
spécimens
elles diffère
distincs de
plantes de la
semblances
passage des
biennes, et d
gares qui s
le *Cyperus*
tree que les
svenet de
raison, le no
l'Égypte pr
particulière
leur simple
pour en faire
l'Égypte-Egypt
nombreuses
de quelques
ment, sous
commerce s
d'aller et de
ne espèce t
lie a figuré
eserthe h
possent le Nil
croissement
sont les *ny*
reconnait da
anciens mot
thoum, his
cyphens, s
sont désigné
eurs, sous
ne plante q
chlanthes
entre les p
l'Égypte,
Afrique-Ce
sont au Sém
rapporte
de la végéta

Adanson, et dépeint par MM. Leprieux et Perrotet, le Congo par Ch. Smith, Sierra-Léone par Smeathman, la Côte-d'Or par Alzelius, la Guinée par Thoning, les royaumes d'Oware et de Benin par Palisot-Beauvois, les Iles de Madagascar, de France et de Bourbon par Commerson, du Petit-Thouars, Bory-Saint-Vincent, Bojer, etc.

Les côtes de Barbarie offrent les plus grands rapports, quant à leurs végétaux, avec celles de la Péninsule espagnole. Séparées par le faible espace du détroit de Gibraltar, elles semblent être continues et reproduire les mêmes êtres. Ainsi, l'on observe une singulière analogie entre la Flore d'Alger et celle de l'Andalousie et de Valence en Espagne. Les *oliviers*, les *orangeiers*, le *chamérops lamellaire*, le *ricin* arborescent, le *dattier* y croissent également bien. Une chaleur un peu plus forte dans cette partie de l'Afrique favorise le développement de quelques formes inconnues à l'Europe australe, mais ces formes ne sont que spécifiquement différentes, et bien rarement elles diffèrent assez pour constituer des genres distincts de ceux qui croissent en Europe. Les plantes de la Cyrénaïque ont aussi de grandes ressemblances avec ces dernières; elles forment le passage des espèces atlantiques aux espèces égyptiennes, et déjà on y rencontre quelques-unes de ces genres qui semblent propres à la zone torride. Le *zizyphus lotus* est si abondant dans cette contrée que les peuples anciens se nourrissaient exclusivement de son fruit et avaient reçu, pour cette raison, le nom de *Lotophages*.

L'Égypte présente un grand nombre de plantes particulières et tellement caractéristiques, que leur simple aspect, malgré et malgré, suffit pour en faire reconnaître la patrie. C'est dans la Haute-Égypte que croissent en abondance ces nombreuses espèces de *cassia* dont les feuilles de quelques-unes (*C. obovata* et *acutifolia*) forment, sous le nom de *scamé*, une branche de commerce si considérable. Indépendamment du dattier et du chamérops, on y rencontre aussi une espèce remarquable de palmier, que M. Dehlie a figuré sous le nom de palmier Doum (*Cyperanthus baccat*). Plusieurs plantes aquatiques dépassent le Nil de leurs larges feuilles et élèvent gracieusement leurs fleurs au-dessus des eaux; telles sont les *Nymphaea lotus* et *caerulea*, que l'on reconnaît dans les emblèmes hiéroglyphiques des anciens monuments; mais le *Nelumbium speciosum*, figuré également dans les monuments égyptiens, a disparu des eaux de ce fleuve. Le mot désigné par Théophraste et d'anciens auteurs, sous le nom de *persea*, est fourni par une plante que MM. de Saey et Dehlie pensent être le *Balanites Aegyptiaca*, petit arbre épineux qui croît dans les parties sablonneuses, non seulement de l'Égypte, mais encore d'une grande partie de l'Afrique Centrale, et qui se retrouve abondamment au Sénégal. Si l'on passe en revue les plantes rapportées de l'Abyssinie par M. Sall, on trouve que la végétation de cette région n'a pas encore le

caractère de celle qui domine entre les tropiques. Elle offre cependant quelques rapports avec celles de la côte de Mozambique et du Cap-de-Bonne-Espérance. C'est dans ce pays que Bruce a trouvé une espèce de *protea*, et M. Sall un *pelargonium*, genres que l'on sait être particuliers au Cap-de-Bonne-Espérance et à la Nouvelle-Hollande. Le *café* croît naturellement sur la côte africaine de la mer Rouge près du Bab-el-Mandeb aussi bien qu'en Arabie. Les plantes de la Haute-Égypte et des contrées plus avancées dans l'intérieur des terres, ressemblent au contraire beaucoup à celles de la côte ouest d'Afrique.

Aucun pays n'offre dans ses végétaux une physiologie aussi singulière que le Cap-de-Bonne-Espérance. C'est là que vivent en nombreuses sociétés les *erica*, les *protea*, les *pelargonium*, les *mesembryanthemum*, les *icia*, les *stipelia*, etc. Ces genres sont constitués par une multitude d'espèces toutes rassemblées vers la pointe australe d'Afrique, à l'exception d'une ou deux qui s'avancent jusque sur les côtes septentrionales et ressemblent à des déserteurs éloignés de leurs régions. M. de Caudolle a signalé l'analogie des productions végétales du Cap avec celles de la Terre de Biémen qui occupe une position géographique à-peu-près semblable, c'est-à-dire qui est également située à l'extrémité sud d'un grand continent. Les plantes de l'Afrique équinoxiale se ressemblent beaucoup entre elles sur une grande étendue des côtes occidentales. Ainsi, il y a une grande uniformité de végétation depuis la rivière du Sénégal, par le 16° degré de latitude nord, jusqu'au Congo, par le 6° degré de latitude sud. Parmi les arbres on y remarque l'*Adansonia digitata* ou *baobab*, ce colosse du règne végétal qui existe également en Nubie, le *bombax pentandrum*, *Pelais guineensis*, etc. Ces végétaux remarquables sont répandus sur une étendue très-considérable de la côte. Le *sterculia acuminata*, arbre dont les graines connues des indigènes sous le nom de *cola*, ou, dit-on, la propriété de rendre potable les eaux les plus infectes, existe sur les côtes de Guinée et de Sierra-Léone; enfin *Vanona senegalensis* et le *chrysobalanus icaco* sont encore des arbres utiles qui se trouvent sur le bord des rivières depuis le Sénégal jusqu'au Congo. Grâce aux laborieuses investigations de MM. Perrotet et Leprieux nous possédons des renseignements fort importants sur les végétaux de la Sénégambie publiés dans la flore de cette contrée. On est étonné d'y rencontrer non seulement les espèces qui croissent dans les régions de l'Afrique analogues par le climat à la Sénégambie, comme la Haute-Égypte, l'Arabie, etc.; mais encore des plantes que l'on croyait particulières à la Malaisie (Archipel-Indien), à Madagascar et à l'Amérique Méridionale. Cependant il est essentiel de remarquer que ces rapports de végétation n'ont lieu qu'entre les contrées caractérisées par une chaleur excessive accompagnée d'humidité, comme les bords de la Gambie et de la Casamance. Quant aux localités sablonneuses et arides du Sénégal proprement dit, elles fournissent des productions végétales semblables à celles de l'Égypte et de l'Arabie. Les

plantes alimentaires cultivées par les naturels de la côte ouest d'Afrique sont : le *mais* (*Zea mais*), la *cissave* (*Jatropha manihot* L.), deux sortes de légumes dont l'un est le *cylissus cajou* L., l'autre une espèce de haricot (*dolichos*) et l'*arachis hypogea*. Les meilleurs arbres à fruits de la *conhyogea*. Les meilleurs arbres à fruits de la *conhyogea*, le *bananier* (*musca sapientum*), le *papayer* (*carica papaya*), les *limoniers* et *orangers*, le *lamarinier*, *Velais guineensis* *orangers*, le *lamarinier*, *Velais guineensis* qui fournit l'huile de Palme, et le *raphia vini-fera* qui donne ainsi que le *Velais* et une espèce de *corypha*, le fameux vin de palmier. Quelques auteurs pensent que la plupart de ces plantes sont d'origine étrangère à l'Afrique. Ainsi, M. Robert Brown assigne une origine américaine au *mais*, à la *cassave*, à l'*Ananas*, au *papayer* et au *tabac*, tandis qu'il pense que le *bananier*, le *limonier* et l'*oranger*, le *lamarinier* et la *canne à sucre* ont été importés d'Asie. L'intérieur de l'Afrique équinoxiale n'est pas connu des botanistes. La petite quantité de plantes publiées dans la Flore d'Oware et de Bénin ne peut donner une idée exacte de la végétation de ces vastes contrées. Cependant, si on les compare avec celles du Congo, du Sénégal et de la Haute-Egypte, on trouve entre elles des relations frappantes et qui prouvent clairement, ce nous semble, cette loi universelle : que les mêmes causes climatiques donnent naissance aux mêmes productions végétales, sans qu'il soit nécessaire d'en supposer la transmigration d'un pays dans un autre.

Il nous reste à dire un mot sur la flore des îles principales que l'on considère comme dépendantes de l'Afrique. Les Canaries présentent une transition très remarquable des plantes européennes ou plutôt méditerranéennes aux plantes équinoxiales. Les formes européennes y dominent encore, mais les espèces ont déjà la vigueur qui caractérise les végétaux de la zone torride, ou en d'autres termes, on y trouve des espèces arborescentes de genres qui ont chez nous leurs espèces herbacées. Le catalogue des plantes de l'île de Ste-Hélène, dressé par M. Roxburgh en 1813, présente un grand nombre de plantes dont les unes sont américaines et les autres africaines, ce qui résulte que la position géographique de cette île ; mais elle offre ceci de remarquable, qu'elle nourrit encore un plus grand nombre de plantes d'Europe, malgré son immense distance de cette partie du monde.

Dans les îles de Madagascar, de France et de Bourbon, intermédiaires entre le Continent de l'Afrique et l'Archipel Indien, croissent des végétaux indigènes de ces deux vastes régions. Madagascar offre dans sa partie occidentale les plantes de la côte d'Afrique, et celles des Indes dans la partie qui regarde l'orient. Celle île et celles de Bourbon et de France renferment un grand nombre de plantes qui leur semblent particulières, peut-être par la raison que les localités semblables de l'Inde ne sont pas bien connues. C'est à Madagascar que le *nepenthes distillatoria*, entre autres végétaux singuliers, a été observé pour la première fois. Des espèces très voisines ont été rencontrées dans les Indes Orientales. Le nombre des *orchidées* est si grand dans les trois

grandes îles de l'Afrique australe, que M. Dupetit-Thouars a publié un ouvrage spécial sur cette seule famille. Il en est de même des *fourgères* qui abondent dans ces îles et que le colonel Bory-Saint-Vincent a fait connaître dans le *Species de Willdenow*, ou qui sont inédites dans son vaste et magnifique herbier.

ANIMAUX. Réunie physiquement à l'Asie par l'isthme de Suez, l'Afrique, à quelques animaux près qui sont communs à ces deux continents, offre une physiologie zoologique tout aussi distincte que si elle en était séparée par une distance égale à un diamètre du globe. Ces animaux, africains-plutôt qu'asiatiques-africains, ne s'étendent guère que dans la presqu'île Arabique, si semblable géologiquement à l'Afrique boréale, tandis que tous les autres points ont une création spéciale. Toutefois c'est ainsi qu'on doit généraliser la dispersion des êtres sur ce vaste continent.

Dans toute l'Afrique Centrale et Boréale errent le *lion*, la *pantière*, *Vautour*, les *chacals*, les *gazelles* et les *antilopes*, dont pas une ne se retrouve au sud de l'autre tropique, où sont accumulées tant d'espèces. Partout ces animaux sont la pâture des *lions* et de toutes les autres espèces de ce genre, ainsi que des *chacals*, des *hyènes* et des *pythons*. Le *chameau à bosse*, dont les caravanes peuplent aujourd'hui le Sahara et donnent au désert sa physionomie nationale, ne fut introduit à l'ouest du Nil qu'après le premier siècle. Mais au-delà du Sahara, dès que commence l'influence humide des grands fleuves de la Sénégambie et du Soudan, apparaît une création dont les êtres ne franchirent jamais les limites du désert. Là vivent, en attendant leurs voyages jus qu'au Cap-de-Bonne-Espérance, les *éléphants africains* à grandes défenses et aux dents molaires marquées de losanges, ces *rhinocéros* à deux cornes, bien connus dans les spectacles de Rome, l'immense *girafe*, l'*hippopotame* informe. Entre les deux tropiques se trouvent ces espèces variées de *cythocephales*, dont pas une seule n'habitait jamais l'Égypte, et dont trois y avaient des autels, culte qui par conséquent ne put commencer que dans le pays de ces singes. Les uns à visages pointus n'habitent que les Guinées, les autres la partie australe du Continent, d'autres enfin depuis le Senegaar jusqu'en Caffre. Dans les bassins du Nil supérieur et de ses affluents vivent deux espèces de *jeune* décrit et figuré par Bruce et qui ont pour être un *galago*. Ses immenses oreilles sur un corps de chien, l'éloignent beaucoup de la forme d'un quadrumane. Figuré sur les monuments de la Basse-Egypte avec les *cythocephales*, le *seacabé sacré* et les *antilopes* du même pays, le *jeune* y constate l'origine éthyopique du peuple qui éleva ces monuments. Dans cette dernière zone qui longe la côte de Zanguebar le *buffle* du Cap parcourt les mêmes forêts que l'*éléphant*

enfin, au-delà
breuses espè
dans un site
les roseaux c
des rochers
extrémité de
gor de n'avo
vient aussi
connus des R
bles aux zéb
animaux pou
Ce plaevoche
chellere d'él
quatre prot
glier à mont
grouin, dont
que de Palest
de plus que
son ancien
ni les reptil
diles, la suc
egyptiens et
Niger et du
nambis, ces
ne se retrouv
naques. Mad
tion à elle. A
portés ne lui
lucien; les s
gère-aye ron
bile que la c
secteurs en
se et de l'Al
rique dont Me
Les espèces
grande analo
gions qu'ent
de l'Europe e
porte des mil
chaque des
surface. Aus
bord-à la Mé
à celles de l'
Les sables d
palce d'espè
plis que l'ext
entièrement
neux qu'elle
des îles Maur
de terre afric
bien que par
iranque. Qu
elles que sa
Cap-Vert, elle
un propriè
l'oiseau le p
formes. L'au
raison pa
de pont le
de l'Afrique
de la nandi
es. C'est l'
avec la q
ribes et des
sais con

enfin, au-delà du tropique austral vivent ces nombreuses espèces d'*antilopes*, réparties chacune dans un site qu'elles ne quittent jamais, depuis les roseaux des rivages jusqu'aux pointes aigües des rochers. Ces antilopes se présentent sur cette extrémité de l'Afrique comme pour la dédommager de n'avoir pas une seule espèce de cerf. Là, vivent aussi dans les mêmes cantons ces *zèbres* connus des Romains et ces *quacchas* si semblables aux zèbres que l'on prit d'abord ces deux animaux pour les deux sexes de la même espèce. Ce *phacochère* à corps de cochon, à dent martelette d'éléphant et dont la face hérissée de quatre protubérances l'a fait nommer aussi *sanglier à masque*. Ce *sanglier éthiopique* à long groin, dont les figures se voient sur la mosaïque de Palestre, qui a deux paires de côtes de plus que notre sanglier et à qui l'on a rendu son ancien nom de *koyrotamine*. Enfin parmi les reptiles de ce continent citons les *crocodiles*, le *suechos* et le *khamres* honorés des Égyptiens et différens peut-être des crocodiles du Niger et du Sénégal. Ces *monstur*, ces *tupinambis*, ces *canicléons*, dont d'autres espèces ne se retrouvent plus qu'en Espagne et aux Moluques. Madagascar a comme l'Afrique sa création à elle. Aucun de ses mammifères non importés ne lui est peut-être commun avec ce Continent; les seuls sont *makis* à quatre mains; cet *écureuil rougeur* propre de mains et qui n'habite que la côte occidentale; ces *terres insectivores* en remplacement des pagalis de l'Asie et de l'Afrique et des fourmilères de l'Amérique dont Madagascar n'a pas un seul.

Les espèces d'oiseaux propres à l'Afrique ont une grande analogie, sur les collines des diverses régions qui entourent cette vaste contrée, avec ceux de l'Europe et de l'Asie. Puis la variété du sol apporte des influences secondaires et nouvelles sur chacune des grandes zones qui en partagent la surface. Ainsi, la Région du Nil et les rivages qui bordent la Méditerranée ont des espèces analogues à celles de l'Arabie, de la Perse et de l'Espagne. Les sables déserts de l'Afrique-Centrale sont la patrie d'espèces accommodées aux solitudes, tandis que l'extrémité méridionale affecte un type entièrement neuf et caractéristique dans les oiseaux qu'elle nourrit. Madagascar enfin, qui avec l'Asie, l'Afrique et de Bourbon dépend du système de terre africain, a une création toute spécifique, bien que par ses caractères elle soit entièrement africaine. Quant aux îles de l'Océan-Atlantique, telles que Sainte-Hélène, l'Ascension, les îles du Cap-Vert, elles sont habitées par quelques espèces non provenues des côtes voisines.

L'oiseau le plus voisin des quadrupèdes par ses formes, l'*oudruche*, qu'Aristote a dit avec tant de raison *partim avis, partim quadrupes*, ne quitte point la zone équatoriale et les déserts de l'Afrique. Elle est remplacée en Amérique par le manú, et dans la Polynésie par les canaris. C'est le *chameau emplumé* du désert; c'est avec la gazelle, l'objet des mille contes des Arabes et des nègres. Le *messager* ou le *scrivain*, singulier oiseau de proie qui vit de reptiles, et sait combattre avec adresse et devorer sans

danger, habite le territoire du Cap-de-Bonne-Espérance. Peu de régions du globe sont aussi neuplées d'oiseaux de rapine de toutes sortes que l'Afrique. Les animaux qui y pullulent fournissent par leurs débris à tons les rapaces une proie abondante et facile. Aussi les grands *vautours* qui s'alimentent de charognes, ces *griffons*, ce hideux *chincou*, cet *oricou* à pendeloques charnues, guettent sans cesse la chute de quelque animal et se précipitent sur son cadavre qu'ils dépècent en quelques instans; et les espèces plus petites, les *perucoptères*, viennent s'adjointre aux convives de ces banquets. Quelques *aigles* sont répartis dans tous les pays de l'Afrique et sur le bord des eaux douces ou des mers; et là péchent les *pygargues*, ou aigles qui vivent de poissons. Tels sont surtout et au premier rang le *blagre* et le *vocifer*. Les autres rapaces dignes sont des *circètes*, des *éperçiers*, des *vautours*, et notamment le *gymnogène* de Madagascar, le *milan parasite*, les *coulics* de l'Égypte, le *naucier* de Riocourt, des *buses*, des *buzards* et des *faucons*. Quant aux oiseaux de proie que la lumière du jour blesse, chaque petite tribu est à-peu-près représentée sur ce Continent. Enfin comme les insectes y pullulent, les *pies grièches* qu'on a à juste raison nommées les *faucons entomopluges*, s'y trouvent en essaims aussi nombreux que variés. De même que l'Amérique et l'Asie, la zone chaude de la Région du Cap a des *couroucoux*, singuliers oiseaux à plumage d'un rare éelat. Mais là seulement se trouvent ces *musophages* et ces *tourcoux* à vestitures non moins splendides. La nombreuse famille des *coucous* est très riche en espèces dans cette partie du monde. Elle nourrit les *chalcides* ou *coucous cuivrés*, les *indicateurs*, célèbres parce qu'en a raconté L'exaillant, des *couvals* dont le pouce est armé d'un ongle acéré; mais ce n'est qu'à Madagascar qu'on rencontre les *vousroudrions* et les *couus* ou les *taitsois*. Les *pozoniats*, les *barbus*, les *barbions* sont africains. De nombreux *calaos* et entre autres celui d'Abysinie, qui vit de charognes, y remplacent les toucans d'Amérique; et quant aux oiseaux de ce dernier genre on trouve leur représentant à Madagascar dans l'*euricère*. Les *perroquets* pullulent dans les contrées boisées de l'Afrique chaude. C'est du Sénégal que provient la *peruche à collier*; c'est du Congo, de la Guinée que nous arrive le *jaco gris*, si habile à imiter l'homme, et c'est dans les champs de Telfs que s'abatent par hautes criardes les innombrables *peruches-moineaux*. Les *pies*, les *alcions*, les *engoutevents*, les *hirouettes* y comptent des espèces variées; les *sou-mangus* y remplacent les colibris du Nouveau-Monde, et les *luppés*, les épinaques de l'Asie. Les *corbeaux*, les *choucas*, les *rolliers*, les *rolles* y ont des individus très remarquables. Il en est de même des *gucpiers*, des *cehenilleurs*, des *bagadats*, des *manikats*, des *dragons*, des *moncherolles*, des *merles*, des *traquets*, des *sylvies*, des *martins*, des *pique-barufs*, des *alouettes*, etc., etc. Mais nous citerons principalement de tous ces genres une espèce de corbeau à bec très puissant, le

corbivau, et les *merles* à plumage bronzé et comme passé au feu.

Cependant dans cette série d'espèces si étonnantes par le nombre des individus, aucune famille n'en fournit davantage, sans contredit, que celle des *moineaux*. A partir des *tisserins*, qui lient cette tribu aux *tropicales* de l'Amérique, et qui sont les plus habiles ouvriers qui existent pour tisser des fils qu'ils emploient dans la construction de leurs nids, on compte les *moineaux*, quels que soient les petits genres dans lesquels on a essayé de les grouper, par millions d'individus et par centaines d'espèces. C'est ainsi que les *veuves* aux longues queues, les *oryx* à la livrée de feu; les *senégalis* de toutes les couleurs, bleus, rouges, piquetés, noirs, etc., semblent des papillons destinés à émailler, par leur vive coloration, les chardons en maturité dont ils mangent les graines. Ces oiseaux se trouvent donc accommodés à un sol qui produit en grande quantité les semences alimentaires, telles que les millets, les couscous, les panics, etc. Ainsi donc les *veuves*, les vrais *moineaux*, les *juvarinis*, les *benigalis*, les *gros-bees*, les *phylotomes*, les *bouvreuils* et comptent de nombreuses espèces. Mais le genre *colton* est exclusif au Cap, et on y retrouve aussi une jolie *mésange*.

Des colombes animent les diverses contrées de l'Afrique, entre autres le *pigeon vert* ou *vaulin* de Bruce, si répandu en Abyssinie. Les gallinacées de grande taille y sont rares; l'Afrique ne nourrit guère en effet que quelques gros oiseaux de basse-cour originaires de l'Inde, et la seule race qui lui soit propre et qui soit naturalisée en Amérique aujourd'hui est celle des *pineludes* ou *pones* de *Namitie*, dont on connaît quatre espèces à chair d'une rare délicatesse; toutefois, les sables stériles de cette partie du monde, analogues par leur stérilité aux steppes des plateaux de l'Asie, sont la patrie adoptive des *perdrix*, des *franco-lins*, des *gangas* et de quelques espèces de *turturix*, oiseaux essentiellement pulvéralateurs. C'est encore dans ces océans mouvans nommés déserts que se plaisent les *célassiers* coureurs, tels que les *ouïardes*, ces *grues* aux longues jambes, ces *marabouts* aux plumes délicates et légères, ces *anthropoides* ou *grues* des Baléares qui singent les gestes de l'homme. Quant aux rivages des mers ou aux bords des fleuves, ils pullulent de ces oiseaux riverains qui semblent répandus sous toutes les zones échauffées, tels que *pluviers*, *chevaliers*, *barbes*, etc. Cependant des *vannoux* à lambeaux charnus, des *burrlins*, des *abis* jadis révévés dans le culte égyptien, et surtout l'*ombrette* à plumage labac d'Espagne, des *spatules*, des *ergogues*, des *anostomes*, des *antales*, des *adictèmes*, des *glaroles*, y comptent des espèces qui lui sont exclusivement propres, et ce n'est que sur les rivages de la mer Rouge que vivent les *dromes* au plumage noir et blanc.

L'Afrique nourrit aussi des oiseaux palmipèdes qui lui sont propres tels sont les *anhangu*; et des espèces qui sont répandues suivant les latitudes dans d'autres parties du monde, telles que *grèbes*, *sternes*, *cormorans*, *pelicans*, *rhyn-*

cops, *pétrels*, *albatrosses*, *cauards* et *otés*. Les grands palmipèdes marins et antarctiques se réfugient principalement sur l'extrémité australe de ce continent. Jadis vivait aux îles Maurice et Bourbon un grand oiseau, depuis long-temps éteint, et qu'on nommait le *dronle*; ses débris seuls attestent une existence qui fait lacune dans la grande chaîne des êtres.

Les reptiles ne sont point aussi multipliés en Afrique qu'en Asie et en Amérique. Cependant c'est dans le Nil, c'est dans le Sénégal et le Niger, que se tiennent ces puissans *crocodiles* jadis vénérés par les Egyptiens. Des serpens venimeux, entre autres le *céraste cornu*, sont répandus dans le territoire du Cap; des *lézards* variés, des *geckos*, des *batraciens* en petit nombre sont classés dans nos catalogues comme propres à ce continent, et d'immenses *tortues* franches, tent les atterages et les îlots volcaniques de l'Océan-Atlantique.

Les poissons africains sont encore très mal connus. Ceux des eaux douces de l'Égypte, étudiés par le savant Geoffroy-Saint-Hilaire, sont parfaitement décrits. C'est là que se rencontrent ce gigantesque et singulier *bichir*, ces *coffres*, ces *pinelodes* nombreux et variés. Les poissons de la mer Rouge, étudiés par Ruppell et Ligures dans son grand ouvrage, ressemblent par leurs formes à la plupart des poissons saxatiles des mers chaudes d'Asie, et la plupart se rencontrent même dans les archipels de la Sonde, excepté quelques petits genres particuliers. Les côtes occidentales d'Afrique, baignées par l'Océan-Atlantique, nourrissent les poissons des zones chaudes, tandis que les pays bordés par la Méditerranée partagent ceux des côtes d'Espagne et de France. Enfin les mers australes qu'arrentent les rivages du Cap-de-Bonne-Espérance produisent les espèces confinées dans toutes les latitudes antarctiques placées au sud des trois grands caps. Les poissons de la côte orientale, entre les tropiques, sont ceux de l'Océan-Indien.

Il en est de même des mollusques, à part les brestres dont les espèces varient suivant les régions; les coquillages marins de la zone équatoriale sont analogues, sur la côte orientale, à ceux de l'Océan-Indien. Toutefois, de belles espèces nouvelles se rencontrent chaque jour à Madagascar, et celles des côtes du Sénégal decrivies par Adanson, bien que peu nombreuses, ont été mieux étudiées depuis. Dans les eaux douces du Nil vivent ces belles huîtres de couleur pourpre M. Cailland et nommées *etheries*. Les mollusques des rivages de la Méditerranée ont de l'analogie avec ceux de l'Italie et de la Sardaigne; et c'est encore par essais que navigue sur cette mer l'ancien *nurex* à pourpre des Romains, qui n'est pas autre que la *jaunine*, si riche en couleur pourprée et violette. Sur les rochers du Cap sont en grand nombre des *patelles*, des *accobrans*, et sur les rivages de la mer Rouge bien étudiées par M. Savigny, des mollusques de *ris*, d'*aplysies*, etc.

Les insectes d'Afrique, bien qu'ils aient été l'objet de plusieurs ouvrages, et entre autres de

lui de
espèce
les plu
logue.
timiles
zothère
Parmit

SUPER
peut être
8,500,000
POPUL
popula
à 60,000
par 8,500
ou aura
populat
nant et l'
division e
du monde
occupe le
rapport d
absolue et
nos lecteu
jetant un
nous avon
ETHNOGR
par un gr
les langu
important
ses années
qui seraient

LA RÉGION
suivantes :
L'ARABIE ÉC
cendants de
tion de l'ist
peu-pres r
se sont ent
sicle. Les
breux, et
est être y
une bran
cependant
l'Arab, au-d
canton de
elle langu
est euhère
le berreau.

lui de Beauvois, sont si variés, si nombreux en espèces qu'il serait impossible de nommer même les plus intéressantes sans dresser un long catalogue. Ils varient en genres suivant les lieux, les limites géographiques, et par conséquent sont entièrement soumis à l'influence du climat. Parmi les zoophytes, de brillantes *actinies*, des

polytes de toutes formes, des *madrepores* ceignent les côtes de l'Afrique. Sur le rivage dans la Méditerranée se pêche le vrai *corail*, si recherchée pour les bijoux de fantaisie dans tout l'Orient. La mer Rouge est hérissée de ces coraux si intéressants pour le naturaliste, mais si redoutables pour le navigateur.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. La surface de l'Afrique peut être évaluée en nombres ronds à 8,500,000 milles carrés.

POPULATION. Il paraît probable que la population absolue de l'Afrique s'élève à 60,000,000 d'âmes. Divisant ce nombre par 8,500,000 et négligeant les fractions, on aura 7, quotient, qui représente la population relative de l'Afrique. Maintenant si l'on voulait comparer cette grande division du globe avec les autres parties du monde, on trouverait que l'Afrique occupe le troisième rang sous le triple rapport de la surface, de la population absolue et de la population relative, comme nos lecteurs peuvent s'en convaincre en jetant un coup-d'œil sur le tableau que nous avons donné à la page 37.

ETHNOGRAPHIE. L'Afrique est habitée par un grand nombre de nations, dont les langues ont été le sujet de plusieurs importantes recherches dans ces dernières années. Sans entrer dans des détails qui seraient déplacés dans cet ouvrage,

nous nous bornerons à mentionner dans chacune des grandes régions entre lesquelles nous avons partagé cette partie du monde, les peuples principaux, en les classant d'après les différentes langues qu'ils parlent. *L'Atlas ethnographique du Globe* sera encore notre seul guide; car au milieu de quelques dénominations nouvelles et de noms parfois étranges, nous n'avons trouvé, dans les descriptions de l'Afrique les plus récentes, aucun fait nouveau assez important pour nous obliger à changer ou même à modifier les classifications que nous y avons proposées. Seulement nous avons rempli ici une partie des lacunes que l'imperfection de l'ethnographie nous avait obligé de laisser subsister dans l'Atlas ethnographique, par quelques faits que nous devons à M. Douville, faits qui d'ailleurs concordent presque entièrement avec les renseignements que nous avons recueillis à Lisbonne sur les langues parlées dans l'Afrique Portugaise.

TABLEAU

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'AFRIQUE D'APRÈS LES LANGUES.

LA RÉGION DU NIL offre les familles ou souches suivantes :

FAMILLE ÉGYPTIENNE : les *Coptes*, qui sont les descendants des anciens Égyptiens. Depuis l'introduction de l'islamisme en Égypte leur langue a été à peu près remplacée par l'arabe jusqu'à ce qu'elle se soit entièrement éteinte vers le milieu du XVI^e siècle. Les Coptes sont maintenant très peu nombreux, et, sous le rapport linguistique, ils doivent être regardés comme des Arabes et comme une branche de la famille Sémitique. Il paraît cependant que dans les montagnes de Mathimothab, au-dessus du golfe de Gabes, et dans un canton de la Nigritie intérieure, on parle encore cette langue qui, comme nous venons de le dire, s'est entièrement éteinte dans le pays qui en a été le berceau.

FAMILLE NUBIENNE : les *Nouba* et les *Kenouza* (kenous) dans la Nubie. Plusieurs milliers de kenouza vivent dans les principales villes de l'Égypte, ou ils sont connus sous les noms impropres de *Barbary*, *Berbers* ou *Barabra*. Ce sont les traits de ce peuple que, selon M. Champollion et d'autres savans, on rencontre dans les momuments qui représentent les anciens Égyptiens.

FAMILLE TROGLODYTIQUE : les *Bichariens*, les *Hadendoua*, les *Hammadeh*, les *Amavet*, etc., les *Adarebs*, dont les *Barloum* paraissent être la tribu la moins civilisée, mais en même temps la plus puissante; les *Ababdes*, confondus à tort avec les Arabes bédouins. Tous ces peuples occupent la partie de la Nubie située à l'est du Nil.

FAMILLE SCHIHO-DANSKALI : les *Schihou* (Shihou) pro-

prement dits; ils habitent près du passage d'Assouali; et les *Hazorta*, près de celui de Taranla dans l'Abyssinie; les *Danakil*, peuple nomade qui erre le long de la côte, depuis le Bab-el-Mandeb jusqu'à Arkiko; on regarde les *Dumhoeta* comme sa tribu la plus puissante; les *Adulet* occupent le pays situé entre le Bab-el-Mandeb et les environs de Zeyla.

Les *CHELOUKS* (Schilouks), connus aussi sous les noms de *Nouba* ou *Fongi*, le long du haut Bahrel-Abiad et dans le royaume de Senaar, dont ils étaient la nation dominante avant la récente invasion des Ottomans.

Les *TCHERET-AGOW*, dans le centre de l'Abyssinie; ils sont braves et bons cavaliers.

Les *FOURILS*, qui forment la masse principale de la population du Dar-Four.

La RÉGION DE L'ATLAS n'offre qu'une seule famille, à laquelle appartiennent tous ceux de ses habitants qu'on peut regarder comme indigènes; c'est la

FAMILLE ATLANTIQUE: les *Amazig*, dits improprement *Berber* ou *Berebber*, et nommés aussi *Schila* (Shuluh), *Qobayl* (Guebalys), etc.; ils occupent les hautes vallées de l'Atlas et une partie des plaines dans l'empire de Maroc, dans le ci-devant état d'Alger et dans celui de Tunis; ils sont partagés en beaucoup de tribus, dont plusieurs sont entièrement indépendantes. Les *Touaryks* (Tuariques), nation nombreuse et guerrière répandue sur toute la partie moyenne du Sahara; les *Tibbos*, qui occupent presque toute la partie orientale du Sahara; les habitants de *Synah* et d'*Aud-Jelah*; les *Chellouhs* (Shelluhs), dans la partie méridionale de l'empire de Maroc, où ils vivent presque tous régis par des chefs indépendants.

La RÉGION DES NÈGRES ou la NIGRITIE présente les familles ou souches suivantes:

Les *VOLOFS* ou *IOLORS*, qui ont la réputation d'être les plus beaux et les plus noirs de tous les Nègres; ils possèdent les royaumes de Bourb-Iolof, de Cayor et de Baol, et ils forment la masse principale de la population de ceux de Bondou, du Bas-Yani et de Sâlm.

FAMILLE MANDINGO: les *Mandingos*, nation puissante, assez policée et assez industrieuse, entre les murs de laquelle se trouve presque tout le commerce de l'or et de l'ivoire, et qui faisait naguère presque tout celui des esclaves. Outre le vaste territoire entre la Gambie et le Geba et le pays côtier arrosé par le Kissi (Kisser), les Mandingos possèdent dans la Sénégambie les royaumes de Bambouk, de Kasson, de Kaarta, de Barra, de Kollar, de Baddou, du Haut-Yani, du Oulli ou Woulli, le Dentila et le Kabou, dans la partie occidentale de la Nigritie-Centrale (le Soudan-Occidental de nos cartes), les Mandingos sont la nation la plus nombreuse du ci-devant empire de Baubara, dont ils étaient le peuple dominant avant son partage; ils possèdent aussi le Kaikan, le Sambatikika, le Tine et autres pays. Les *Sousou*, nation assez civilisée, qui occupe la côte de la Nigritie-Occidentale (Sénégambie) comprise entre le Rio Nunez et le Kissi, ainsi que d'autres parties de cette contrée.

Les *FELLANS* ou *FELLATAH*, dits aussi *Foulass*,

Fellaus, *Poules*, etc., nation très nombreuse et très puissante, répandue dans presque tous les états de la Nigritie-Occidentale (Sénégambie), où elle possède le Fouta-Toro, le royaume de Bondou, le Fouta-Djalo (Fouta-Djalou), le Foutaladou et le Brouko; dans la Nigritie-Centrale (le Soudan de nos cartes), elle occupe le Ouasselon, le Sangara et autres contrées, ainsi que le vaste empire des Fellans ou Fellatah sur lequel regne Bella.

Les *DIALONKES*, qui forment une partie considérable de la population du Fouta-Djalo (Fouta-Djalou), du Konrouia, du Baley, du Firia, du Sangara, du Souffiana, du Bouré.

Les *KISSOONS*, dans le royaume de Tombouctou dans la Nigritie-Centrale (Soudan).

Les *KALANNAS*, dans le royaume de Kalama, dans la Nigritie-Centrale.

FAMILLE HAOUSSA: les *Haoussas*, qui composent la masse principale de la population des provinces de Cacheah, Gouber, Kano, Doury et autres du Haoussa, vaste contrée qui forme le noyau de l'empire de Fellans ou Fellatah.

Les *YARRIBANS*, qui sont la nation dominante dans le vaste royaume de Yarriba.

Les *MANDARAS*, dans le royaume de Mandara dans la Nigritie-Centrale (Soudan).

Les *BACHERMENS* et les *MORRAS*, qui sont les nations dominantes des deux royaumes de Baghermeh et de Mobba dans la Nigritie-Centrale (Soudan).

FAMILLE BORNOUANE: les *Bornouans*, qui forment la masse principale de la population du Bornou proprement dit, et de quelques autres districts aujourd'hui séparés de l'empire de Bornou.

Les *TIMMANES*, établis depuis l'embouchure du Grand-Searcic jusqu'au cap Shilling; c'est sur leur territoire que se trouve la colonie anglaise de Sierra-Leone.

Les *BOULAM*, au sud-est des précédents, le long de la côte jusqu'aux frontières du royaume de Cap-Monte, et répandus très avant dans l'intérieur et sur les îles voisines.

FAMILLE ACHANTIE: les *Achantis* (Ashantees), nation dominante dans l'empire d'Achanti, et les peuples établis dans la plupart des royaumes qui en sont tributaires ou vassaux.

FAMILLE DAGOMBA: les *Dagombas*, dans le royaume de Dagomba (Dagwumba), vassal de l'empire d'Achanti.

Les *AKKRAS* ou *ISKRANS*, dans le royaume de ce nom, ils sont tributaires des Achantis.

Les *KERRAPES* (Kerrapees), nation assez nombreuse, partagée entre plusieurs petits états presque tous tributaires des Achantis.

FAMILLE ADRAB: les *Dahomeys*, dans le royaume de Dahomey proprement dit, dont ils sont la nation dominante, les *Judals*, dans le royaume de Judah, tributaire de celui de Dahomey, les *Ardrabs*, dans le royaume d'Ardrab, tributaire de celui de Yarriba; les *Tenns*, dans la plus grande partie du vaste royaume de Benin, dont ils sont la nation dominante.

FAMILLE KAYLE: les *Kayles* (Kayless) et les *Gan-goumes*, dans les royaumes de Kayle et de Ganguoume dans l'intérieur de la côte de Gabon.

L'EMPIRE
ment
Loan
parle
les hab
dont le
de la c
comme
de l'Afr
FANCIE
de nos
royaun
peuple
marché
du Ging
et ceux
lugats;
la langu
lous co
de la fan
premier
genre et
FAMILLE
soumis à
Libolo,
Mongon,
lon M. De
gues qui
La REGIO
familles o
FAMILLE C
les *Mamb
Bégonan
has, par
longs et
renue.
FAMILLE H
quas, les
tres peupl
dits, ils d
Bonne Esp
Lute. Le
rains; ce
abrité de
dres sept
La REGIO
les famille
pendant
du sistè t
du Mal, c
gres, con
FAMILLE M
rent aux
lale Port
les *Moc
la noue
du Mono
les puss
e long de
d parail
Melinde,
bece. Le
plus hab
Macouas
nation n**

FAMILLE CONGO : les habitans du Congo proprement dit, du *Sogno* (Soulou), de *Cacongo*, du *Loango*, du *Mayumba*, de *O'Arando*, etc., qui parlent différens dialectes de la langue congo; les habitans du *Ho*, du *Caucobella* et du *Sala*, dont la langue est un mélange de l'abouanda et de la congo. M. Douville nous représente le Sala comme un des plus puissans états de cette partie de l'Afrique; nous ajouterons qu'il correspond à l'Anzico et au Micoco des anciens voyageurs et de nos cartes. Les *Molouais*, dont le vaste royaume nous paraît être la puissance indigène prépondérante de toute l'Afrique au sud de l'équateur; les habitans du *Moucangama*, du *Muchingi*, du *Humé*, du *Cassange*, du *Culato*, du *gingi*, du *Holo-ho*, du *Bailando*, du *Bihé* et ceux du royaume d'*Angola* soumis aux Portugais; tous ces peuples parlent des dialectes de la langue abouanda. M. Douville regarde les Molouais comme la souche de cette grande branche de la famille Congo; il les range avec les Bihé au premier rang parmi les Nègres par leur intelligence et leur industrie.

FAMILLE BENGUELA : les habitans du *Benguela*, soumis aux Portugais; ceux du *Quisama*, du *Libolo*, du *Quigné*, du *Nano*, du *Humbé*, du *Mongangué* et autres pays; ces peuples, selon M. Douville, parlent des dialectes ou des langues qui appartiennent à cette famille.

La RÉGION DE L'AFRIQUE-AUSTRALE offre les familles ou souches suivantes :

FAMILLE CAÏRE : les *Koussas*, les *Tambouki* et les *Mamboukki*, dans la Caïverie Maritime; les *Bejoudas* subdivisés en *Briquis*, *Tannahats*, *Barrolongs*, les *Macquins*, les *Morolongs* et les *Gokas*, dans la Caïverie Intérieure.

FAMILLE HOTTENTOTE : les *Corouas*, les *Gouaquis*, les *Namaquis*, les *Dannaras* et autres peuples, qui sont les *Hottentots* proprement dits, ils demeurent dans la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance et dans la Hollande-Indépendante. Les *Stabs* dits communément *Bosjémanas*; c'est le peuple le plus sauvage et le plus abrutis de l'Afrique Australe; il erre sur les frontières septentrionales de la colonie du Cap.

La RÉGION DE L'AFRIQUE-ORIENTALE offre les familles ou souches suivantes, dont plusieurs cependant appartiennent aussi, par la position du vaste territoire qu'elles occupent, à la Région du Nil, comme les *Gallas*, et à la Région des Nègres, comme les *Vineanaï* et les *Gingirois*.

FAMILLE MOWOTAPA : les *Mougas*, qui demeurent aux environs de Sena, dans l'Afrique Orientale-Portugaise; les *Bororo*, entre Sena et Tete; les *Moczas*; les *Mavaci*, qui sont actuellement la nation la plus puissante du ci-devant empire du Mowoulapa. Les *Macoutas*, peuple nègre très-puissant, qui vit à l'ouest de Mozambique, le long de la côte de ce nom et dans l'intérieur; il paraît s'étendre au nord jusqu'aux environs de Melinde, et au sud jusqu'à l'embouchure du Zambeze. Les *Moujous*, une des nations nègres les plus hautes, ils vivent dans l'intérieur à côté des Macoutas méridionaux. Les *Sovacou Sowacou*, nation nègre très-puissante, répandue le long de

la côte, depuis Magadocho (Magadoxo) jusque vis-à-vis de Mombaza.

FAMILLE GALLA : les *Gallas*, nation nombreuse, puissante et célèbre par ses incursions et ses conquêtes; c'est aujourd'hui le peuple dominant dans une grande partie du ci-devant empire d'Abyssinie; les Gallas paraissent occuper aussi tout le pays qui s'étend depuis les limites méridionales de l'Abyssinie jusqu'aux frontières occidentales des états situés le long de la côte entre Melinde et Magadocho. Les *Mouzimbo*s ou *Zimbés*, appelés aussi *Marouca*, nation nomade qui paraît errer sur les vastes espaces arrosés par le cours supposé du Zebi (Zebec); elle a acquis une funeste célébrité par ses terribles incursions faites vers la fin du xiv^e siècle et poussées jusqu'à Melinde et à Quiloa.

Les *SOMACUIS*, le long de la côte d'Aden et répandus dans l'intérieur du grand triangle qui forme cette partie de l'Afrique, et dont le cap Ga. Jafou peut être regardé comme le sommet.

Les *GISCINOS* qui habitent le royaume de Gingiro, que d'anciennes relations placent au sud des montagnes de l'Abyssinie et sur les rives du Zebi.

Les *NINEANAÏ* qui occupent le pays de Bomba. Cette identité de nom, combinée avec la position que lui assigne M. Douville, nous paraissent être des motifs assez forts pour nous engager à regarder ce pays comme identique avec le *Mani-emougi*, sur lequel les plus célèbres géographes n'ont proposé jusqu'à présent que des doutes ou des conjectures. C'est le *Moh-nemugi* de Battel et le pays des *Niememug* de Dapper.

Où se trouvent ces peuples qu'on peut regarder comme indigènes de cette partie du monde, l'Afrique en possède plusieurs autres qui, à différentes époques, s'y sont établis, et dont quelques-uns sont devenus même très-nombrables et puissans. C'est ainsi que les peuples de l'Abyssinie qui parlent les langues *ghez* ou *tigré* dans le royaume de Tigré, et *amhara*, dans les royaumes d'Amhara, d'Ankoher, d'Angole, dans la province de Lasta et autres, appartiennent incontestablement à la souche SEMITIQUE et paraissent s'y être fixés bien avant les temps historiques. Les *Arabes*, à une époque très-ancienne, et plus tard, pendant les grandes conquêtes des premiers successeurs de Mahomet, envahirent la Région du Nil et celle du Maghreb (Sahara-Atlas) et de là se répandirent dans la Nigritie (Soudan), où on les trouve en grand nombre; dans la suite des temps, ils sont parvenus à introduire exclusivement leur langue dans plusieurs contrées, telles que l'Égypte, une grande partie de la Nubie, surtout le long du Nil dans les pays de Chendy, de Damer, de Scheygga, etc., dans toutes les villes des États Barbaresques, dans une grande partie des campagnes qui les environnent et dans la partie occidentale du Sahara; cette nation s'est aussi établie dans quelques états de la Nigritie-Occidentale (Sénégal) et dans plusieurs états de la Nigritie-Centrale (Soudan), tels que le Bar-Four, le Molba, le Laghemeh, l'empire de Barnou et même de l'empire des Fellans, on rencontre encore des Arabes sur presque toute la côte-Orientale, dans

les îles qui en sont voisines, dans le groupe des Comores et sur la côte occidentale de la grande île de Madagascar. Plus tard les *Osmalis*, qui appartiennent à la souche asiatique Turaque, se sont établis comme nation dominante dans la partie inférieure de la Région du Nil et dans les régences d'Alger, de Tunis et de Tripoli dans la Région du Maghreb.

Les *Madecasses* ou *Malgaches*, qui forment la grande masse de la population de l'île de Madagascar; ils appartiennent incontestablement à la grande souche MALAIE que nous verrons répandue d'un bout à l'autre de l'Océanie; mais leur arrivée dans cette île est antérieure aux temps

historiques. Nous indiquerons ailleurs les principaux peuples entre lesquels cette nombreuse nation est partagée.

L'Europe, depuis les Grecs et les Romains, ensuite à l'époque des grandes découvertes géographiques et depuis lors jusqu'à nos jours, a fourni beaucoup de ses habitans à l'Afrique; les *Portugais*, les *Espagnols* et les *Français* qui appartiennent à la souche GALLO-ITALIENNE, les *Anglais*, les *Hollandais*, les *Danais* et les *Anglo-Américains* qui sont compris dans la FAMILLE GERMANIQUE, sont les seuls peuples européens ou d'origine européenne qui possèdent des établissemens en Afrique.

RELIGION. Le FÉTICHISME est la religion du plus grand nombre des habitans de l'Afrique, puisque c'est la religion que professent encore presque tous les Nègres, quelques peuplades de la famille Atlantique et presque tous les indigènes de Madagascar. Ces nations abruties, qui voient dans les objets les plus communs qui les environnent des sujets de leur adoration, paraissent généralement admettre un *bon* et un *mauvais principe*; ils ont des jours heureux et malheureux; leurs prêtres sont des jongleurs adroits qui prétendent préserver les hommes et les animaux de l'influence des mauvais esprits. Quelques-uns de ces peuples ont un *fétiche national* et *suprême*: les Onidah ou Widah, par exemple, adorent le *serpent*; un ordre de prêtres et des jeunes filles sont destinés à servir ce monstre dans une espèce de temple, ou il est somptueusement nourri. Les féroces Bissagos adorent le *coq*; les Benin, qui regardent leur propre ombre comme un fétiche, ont pour idole principale, outre leur *roi*, un *léopard*. Le fétiche principal des Achanties est le *fleuve Tando*; celui des habitans du Dankas, le *fleuve Cobi*, tandis que le *Rio-Falta* ou *Adirray* (Adieri) l'est des habitans d'Odentie. Dans l'Akkra, la *hyène*, à Dixcove et Anamabou, l'*alligator*, à Ussue, le *chakal*, et dans toute l'Achantie, le *vautour*, sont adorés comme des divinités. L'*iguana* est le grand fétiche de Bomay et le *requin* celui des Calabars, tandis que celui des Bahomey est tantôt un *léopard* et tantôt une *panthère*, auxquels on immole tous les ans des victimes humaines. Les nègres qui habitent près des cataractes de la Bousempra sur la côte d'Or, révèrent ces *cascade*s comme leur idole su-

prême; et les Agows, qui demeurent près des sources du Nil en Abyssinie, sacrifient depuis un temps immémorial au *génie de ce fleuve*. Les récits du Maure Sydy Hamed nous représentent les habitans de Wassenah adorant la *lune*, ainsi que plusieurs peuplades de la Nubie et d'autres contrées de la Région du Nil et de l'Afrique-Intérieure; ceux des environs du cap Mesurado, en Guinée, adorent le *soleil*. Des *arbres*, des *pierres*, la *lune* et quelques *astres* sont les objets du culte des féroces et puissans Gallas. Quelquefois les Nègres se font des *idoles à face humaine*, et le capitaine Tuckey et le docteur Smith furent surpris de voir ces idoles avoir, sur les bords du Zaïre dans l'intérieur de l'Afrique, des figures européennes et ressembler aux Egyptiens, ou plutôt aux antiques figures des Etrusques. Les Betsiamas ont une espèce de pontife qui est la personne la plus importante après le roi. A Dagoumba il y a un *oracle* très renommé, ce qui rend cette ville de la Guinée-Intérieure l'entrepôt d'un grand commerce. Les Jagas de Battel qui, d'après ce que nous avons dit ailleurs, étaient purement des nations appartenant à la famille congolaise, commandées par des chefs portant le titre de *Jagax*, avaient un grand-prêtre qu'ils nommaient *chotome*; ils le révéraient comme les Kalmuks et les Tibétains adorent le Dalalama; ce pontife demeurant dans un pays réputé saint et près d'un temple où l'on entretenait toujours un feu sacré avec le plus grand soin. La religion du royaume de Magadocho paraît être un *mélange de mahométisme* et de *polythéisme*. L'*idolâtrie*, mêlée avec quelques notions sur des bons et des mauvais anges empruntées aux Arabes, paraît former les

différentes croyances religieuses des peuples de Madagascar. A Noki, dans le Loango, on voit un *mélange* monstrueux de *christianisme* et de *fétichisme*. Nous ajouterons ici quelques faits curieux que nous devons à M. Douville. Selon ce voyageur, les Cassange, les Molouas, les Muelingi, les Moneugama et autres peuples de la Nigritie-Australe réunissent, comme tant d'autres nations de la Nigritie-Centrale, aux superstitions de l'idolâtrie, l'horrible pratique des *sacrifices humains*, et ce qui est encore plus extraordinaire, quoique très hospitaliers et d'un caractère doux, ces peuples sont *anthropophages*. Cette bizarrerie atroce est chez eux la conséquence d'une croyance religieuse. Nous avons vu à la page 724 qu'une superstition à-peu-près semblable engage les Bliinderwas à tuer et à dévorer leurs parents malades ou les vieillards infirmes; nous verrons plus loin que chez les Battas, une des nations les plus policées de l'Océanie, l'*anthropophagie* est recommandée par leur code criminel. A quels horribles travers d'esprit n'est pas exposé l'homme lorsqu'il est abandonné à lui-même! Chez les peuples du Congo que nous venons de nommer, les sacrifices humains, dit M. Douville, n'ont lieu qu'à l'occasion de l'avènement d'un souverain ou à celle de quelque grande maladie épidémique. La victime est toujours choisie hors du pays et autant que possible à une grande distance du lieu du sacrifice; elle doit être un jeune homme ou une jeune fille, et doit ignorer le sort qui l'attend jusqu'au moment d'être immolée. La peine de mort attend irrévocablement celui qui le lui révélerait. Dans l'intervalle on en prend le plus grand soin et on tâche même de l'engraisser par tous les moyens possibles. Le moment fatal arrivé, on la tue subitement au milieu de la plus grande solennité et en présence du roi, des nobles et de tout le peuple convoqué dans ce but. Son corps est ordinairement coupé en quatre parties et grillé immédiatement pour être distribué aux assistants selon leur rang, et mangé sur-le-champ.

La Religion MAROUMTANE est après l'idolâtrie celle qui compte le plus grand nombre de disciples. Elle est dominante dans tous les grands états de la Région du Maghreb; dans la meilleure portion de

la Région du Nil, c'est-à-dire l'Egypte, la plus grande partie de la Nubie et dans la Troglodytique, quoique dans cette dernière contrée les Ababds soient des mahométans peu rigides, et que les Danakil n'aient ni prêtres ni mosquées. L'Islamisme est aussi la religion que professent les habitans de plusieurs états de la Côte-Orientale et une grande partie de la population de l'empire de Bornou, du Dar-Four, du Mobba, du Baghermeh, de l'empire des Fellans ou Fellatah, des royaumes de Ten-Boktone (Tombouctou), du Bas-Bambara, du pays des Dirimaus et autres contrées de la Nigritie-Centrale (Soudan). Les Foulahs du Fouta-Toro et du Fouta-Djalo, presque tous les Mandingos et les Sousous sont non-seulement mahométans, mais le sont même avec beaucoup de fanatisme. Les Mandingos ont propagé l'islamisme jusqu'à Sierra-Leone d'un côté, et de l'autre jusqu'à Dahomey. Il faut cependant faire remarquer que les Mandingos du Dentilia sont encore *idolâtres*, ainsi que la grande masse des habitans des pays où ils ne sont que la nation dominante; et que les Foulahs du Ouasselo (Ouassellon) et du Saugarari sont encore païens. La plupart des habitans du royaume de Cayor dans la Sénégambie professent l'islamisme, tandis que la famille royale est encore *idolâtre*; d'un autre côté la masse de la population du royaume de Dagoumba (Dagwumba) adore les *fétiches*; mais le roi et les principaux personnages de sa cour suivent les préceptes du Coran; enfin, un petit temple en pierres, qui peut-être existe non loin du lac Diéhou (Dibbie) dans la Nigritie-Centrale (Soudan) remplace pour une partie des mahométans de l'Afrique, le fameux pèlerinage de la Mecque.

Le CHRISTIANISME compte un assez grand nombre de croyans, mais ils sont partagés entre différentes églises. Appartient à l'*Eglise Grecque* ou *Orientale* tous les *Coptes*; ou *Monophysites* de l'Abyssinie, où ils forment la grande masse de la population, et presque tous les 80,000 individus Coptes qui, selon M. Scholz, vivent actuellement dans l'Egypte. Mais nous rappellerons que le Christianisme des Abyssins est mêlé à beaucoup de pratiques et de superstitions, restes du paganisme. Le serpent est chez eux en grande vénération, et selon Pearce, celui qui tue un

de ces reptiles sacrés est puni de mort. Vient ensuite l'*Eglise Catholique*, à laquelle sont attachés les habitants de l'Afrique-Espagnole, un nombre assez considérable de ceux qui vivent dans l'Afrique-Portugaise et Française, et quelques Coptes en Egypte. Une partie de ceux qui demeurent dans les colonies Anglaises, Danoises, Hollandaises et Anglo-Américaines de l'Afrique, appartiennent aux *Eglises Luthérienne* et *Calviniste*.

Le **JUDAÏSME** est professé par un grand nombre d'Israélites répandus dans les Etats Barbaresques, dans l'Afrique-Ottomane et l'Abyssinie.

Le **MAGISME** compte quelques *Grèbres* établis à Mosambique, où ils font les plus importantes affaires commerciales.

GOVERNEMENT. Toutes les formes de gouvernement avec leurs nuances différentes se trouvent en Afrique. Le petit état arabe de Damer, dans la Nubie, offre une *théocratie monarchique*; le Fouta-Toro et le Fouta-Djalo (Fouta-Djalou), dans la Nigritie Occidentale (Sénégalie), offre des *théocraties oligarchiques*; et le nouveau royaume de Sous, dans la région du Maghreb, une *oligarchie féodale*. Nous ajouterons que l'islamisme adopté par les populations noires les pousse à renverser leurs monarchies absolues et guerrières, pour leur substituer des *gouvernements théocratiques* avec des *formes oligarchiques*. L'empire de Bornou présente la singularité d'un *cheïkh guerrier*, qui est le véritable souverain, et d'un *sultan*, qui joint des honneurs attachés au trône, mais dont l'autorité est nulle; c'est à-peu-près ce que nous avons vu au Japon. Le *gouvernement* de Maroc, de Benin, du Yarriba, du Bourholof, de Bondou, du Dar-Four, de l'empire des Fellans et d'un grand nombre d'autres pays est *despotique*. Le royaume de Dahomey gémit même sous un *despotisme* comme on en trouve peu d'exemples sur le globe : tous les premier-nés mâles appartiennent au roi, qui les fait élever publiquement; ce monarque a même le monopole de toutes les femmes de son royaume, et chaque negre qui veut se marier doit lui payer 20,000 cauris pour recevoir une épouse. Le roi de Moropia est peut-être le *plus absolu* de tous les monarques de la terre, puisqu'il prescrit à ses sujets même le temps pendant

lequel ils doivent s'amuser. Plusieurs souverains de la Guinée et celui de Ginguero dans l'Afrique-Orientale exercent sur leurs sujets le pouvoir le plus absolu; pour satisfaire leur cupidité, ils envoient leurs satellites voler des hommes dans les habitations qu'il leur plaît de choisir, et livrent ensuite ces infortunés aux marchands en échange des objets qu'ils veulent acheter. Les peuples de l'Abyssinie, les Ovas (Hovas), les Antancayes, les Seclaves et autres de race malaisienne, à Madagascar, gémissent sous le double joug du despotisme et du régime féodal. Dans cette Ile, comme dans la Polynésie, le droit de tuer certains animaux et de manger certaines viandes est réservé aux classes supérieures. Nous rappellerons même que les Guanches des Canaries étaient jadis opprimés par le gouvernement féodal le plus tyrannique; leurs *achimeneeps* ou nobles étaient les seuls qui eussent le droit de posséder des terres.

Le sultan du Mobba ou Saley, dans la Nigritie-Centrale (Soudan), et celui d'Anjouan, dans l'archipel de Madagascar, ne jouissent que d'une *autorité très bornée*. Dans le Bambouk et en beaucoup d'autres endroits le long des côtes de la Guinée, les principaux chefs des villages forment, à côté d'un *monarque électif*, des *aristocraties* turbulentes et désastreuses. Le puissant royaume d'Achanti offre une *monarchie mêlée d'aristocratie*, dont le pouvoir suprême reside entre les mains d'un roi, de quatre chefs et de l'assemblée des capitaines. Le gouvernement de Senaar avant les derniers événements était absolu, quoiqu'un conseil des grands de l'état eût le droit de *déposer* le roi et même de le condamner à mort. Le gouvernement des Mandingos du plateau de la Sénégambie est *républicain*, tandis que dans leurs colonies il est *aristocratique*, et dans leurs pays conquis il est *monarchique* limité par un conseil de vieillards. Les Sousous forment une sorte de *confédération républicaine*, remarquable par le *pourraï*, association secrète, semblable au *tribunal religieux* de moyen âge, et destinée à maintenir l'ordre et la justice; cette singulière institution ressemble beaucoup au *billipouro* des Sokkos. Les florissantes villes de Cavally et de Labou, sur la côte de l'Ivoire, celle de Bonny sur la côte de

Es
de
gr
gic
m
ord
d'u
de
part
sieu
vit i
las,
ces
étem
dire
tribus
vivent
devan
tres p
dout l
verne
rent de
cal, e
et de la
sert. Le
fédéra
Boussa
empêché
guerre
l'île de
varts, les
Ambani
sorte de
même ro
semblées
Badama
verne
reunis à
tenant g
Barbares
les form
tome et
Quaque
Labou d
castes et
Egypte
des ran
tres, les
le vice-
tunarent
la même
Mures et
ont auc
saisance
dans c
sons, et

Esclaves et le Pays des Camerones, sont des *républiques oligarchiques*. La grande famille des peuples cafrés est régie en général par un *gouvernement monarchique* modéré; chaque tribu a ordinairement son chef héréditaire. Plus d'un quart de la population de l'empire de Maroc, c'est-à-dire la plus grande partie des Amazirgh ou Bereber et plusieurs tribus des Chellouques (Chillah) vit indépendante dans les vallées de l'Atlas, régie par des chefs qui exercent sur ces peuples une autorité plus ou moins étendue, mais toujours modérée. On doit dire la même chose de plusieurs chefs des tribus, soit Arabes, soit Atlantiques qui vivent dans la partie méridionale du ci-devant Etat d'Alger, et de quelques autres peuplades de la région du Maghreb, dont l'autorité est très bornée. Le *gouvernement* des différentes tribus qui existent dans la Troglodytique est *patriarcal*, comme celui des Arabes Bédouins et de la plupart des tribus maures du Désert. Le Borgou forme une espèce de *confédération* de petits rois, dont celui de Boussa est le chef principal; cela ne les empêche pas de se faire quelquefois la guerre entre eux. Les nations noires de l'île de Madagascar, tels que les Antavarts, les Bestimesseras, les An'ac'ises, les Ambanivoules, etc., forment en quelque sorte des *républiques* où l'autorité suprême réside, dans les *cabarets* ou assemblées publiques; les conquêtes de Radama ont modifié cette forme de gouvernement dans les territoires qu'il a réunis à son royaume, et qui sont maintenant gouvernés par sa veuve. Les Etats Barbaresques présentaient sous différentes formes toutes les nuances du *despotisme* et de *l'anarchie militaire*. Les *Quaquas*, qui demeurent à l'est du cap Lahou dans la Guinée, sont divisés en castes comme les Hindous et les anciens Egyptiens. Tandis que les Arabes d'Egypte sont très attachés à la distinction des rangs transmise par leurs ancêtres, les Turks et les Mamelouks, que le vice-roi d'Egypte a détruits, n'estiment que les qualités personnelles; la même opposition se trouve parmi les Haïras et autres peuples qui n'admettent aucune distinction fondée sur la naissance, et parmi les Abyssins, les Malais de Madagascar et autres nations, chez qui la naissance donne les

plus grands privilèges à certaines classes. Nous verrons dans la description de l'Egypte le gouvernement que Mohamed-Ali a donné à ce pays classique.

Les observations sur le gouvernement des peuples de la Nigritie-Méridionale que nous devons à M. Douville sont trop neuves et trop piquantes pour ne pas trouver place dans cet article. Tous les principaux peuples de cette vaste contrée ont un *gouvernement monarchique* plus ou moins remarquable par ses formes. Le souverain gouverne d'après des lois fixes, mais il est lui-même sous le joug de ces lois, parce que les grands de l'état peuvent convoquer le peuple en assemblée générale, pour le déposer s'il y manque. Chez les Dembos, comme chez plusieurs autres peuples de cette partie de l'Afrique, la *noblesse* est la récompense de certaines actions déterminées. La couronne est héréditaire, mais avec restriction; si l'héritier a commis quelque action avérée qui le rende indigne de gouverner, les deux premiers nobles, qui ont le titre de *censeurs* et dont le pouvoir est très grand, peuvent convoquer le peuple en assemblée générale; celle-ci juge l'affaire à la majorité des voix, et si le crime est prouvé, elle prononce la déchéance et choisit à la majorité un autre successeur. Le choix tombe ordinairement sur l'individu dont le mérite est le plus élatant. Dans cet état ainsi que dans plusieurs autres, le peuple paie un tribut si modique, qu'il ne suffit pas à la subsistance de la famille et de la cour du souverain. Plusieurs de ses femmes sont obligées de se mêler au reste du peuple pour cultiver quelque coin de terre. D'ailleurs, celles des nobles travaillent pour subvenir à l'entretien de leurs maris; qui, dit ce voyageur, n'ont acquis avec le titre de noblesse, ni le droit de vexer le peuple, ni la possession des terres qui appartiennent au souverain; celui-ci les distribue à chacun selon l'étendue qu'il peut cultiver. Dans le gouvernement de presque tous ces pays le droit d'élection appartient au peuple; chez presque tous, la souveraineté est intronisée dans la personne de celui qui en est reconnu le plus digne.

INDUSTRIE. Quoique les nations les plus policées de l'Afrique soient bien loin d'égaliser celles de l'Asie sous le rapport de

l'industrie, elles ne sont pas en général aussi abritées qu'on le croit communément. Les Ovas de Madagascar paraissent être le peuple le plus industrieux non-seulement de cette grande Ile, mais aussi de toute l'Afrique, l'Égypte et les états Barbaresques seuls exceptés; ils travaillent les métaux presque aussi bien que les Européens, et contrefont avec la plus grande facilité la plupart des objets de fabrique étrangère qu'on leur montre; ils font des étoffes très belles et d'une longue durée, et ces toiles de calin qui sont si estimées. Les habitans des principales villes de l'Égypte et des états Barbaresques, des royaumes d'Ardrak, de Dagoumba, des empires d'Achanti, de Bornou et autres états exercent plusieurs métiers et excellent dans la fabrication de plusieurs étoffes et dans la préparation des peaux; le district de Tailet et plusieurs villes de l'empire de Maroc, ainsi que le Kachenah dans l'empire des Fellans (Foullans), sont renommés par la beauté de leurs maroquins et par la préparation des peaux. Depuis quelques années surtout, les filatures de coton de Damiette, Mansourah, Mahallet-el-Kebir, Fouah, Benelassul, Mitcamer, etc., dans la Basse-Égypte ont acquis une grande importance. A l'île de Zerbi, dans l'état de Tunis, on fait des étoffes de laine, de lin et des châles, qui sont recherchés dans tout le nord de l'Afrique. Les Nègres sont en général mauvais chasseurs, excellens pêcheurs, assez bons forgerons et habiles orfèvres; ils savent donner à l'acier une bonne trempe et réduire le fil d'or à une extrême finesse. Les Foullans ou Foulans et les Sousous fondent le fer et l'argent, travaillent très habilement le bois et la peau, et tissent des étoffes. Chez les Bamboukains, les Eyos (Eyéos), les Kaylis (kaylees), les Bornouans, les Baghermeh et plusieurs autres peuples, l'art du tisseraud est porté à un certain degré de perfection. Les habitans de Loggoun dans l'empire de Bornou fabriquent les toiles de coton les plus belles et du tissu le plus serré de tout ce vaste état. L'orfèvrerie de tout l'Achanti, du Dagoumba, de Chendy, de Djimie, de Tombouctou et d'autres contrées et villes de l'intérieur de l'Afrique jouit d'une grande célébrité sur tout ce continent; ce travail est d'un fini admirable et ressemble aux ouvrages de filigrane. Les

Bejouanas sont assez bons forgerons, armuriers, potiers et sculpteurs; les Maquinis, qui appartiennent à la même souche, sont encore plus avancés; ils travaillent le fer, le cuivre et l'ivoire. On dit que les habitans de Haonssa fabriquent eux-mêmes leurs fusils. Les Mayomba dans le royaume de Loango, les Molouas, les Bororos, les Maravi et autres nations de l'Afrique-Transéquatoriale, exploitent des mines de cuivre qu'ils savent travailler. Les Molouas, les Bihé, les Holo-ho et autres peuples de la Nigritie-Méridionale, excellent surtout dans la fabrication des pagnes, des nattes et des corbeilles qui sont exportées dans tout l'intérieur de cette partie de l'Afrique. Quelques tribus des Maures dit Sahara sont d'assez bons tisserands, armuriers et orfèvres. Les habitans d'Ouidah dans la Guinée, et les Molouas dans le Congo, savent même tailler les pierres fines pour en faire des pendans d'oreilles, des bracelets, etc. On dit qu'à Bornou il y a des graveurs en pierres fines et en cachets.

COMMERCE. Malgré les obstacles que le manque de fleuves navigables, les montagnes et les déserts opposent au commerce en Afrique, cette partie du monde n'en offre pas moins des la plus haute antiquité un mouvement commercial intérieur très vaste, et qui forme un des traits les plus caractéristiques de ce continent. Tombouctou, Djimie et les autres villes centrales de la Nigritie sont le but des caravanes qui partent tous les ans des extrémités de l'Afrique pour échanger les produits des contrées extérieures et ceux de l'Europe et de l'Asie, contre les produits de l'Afrique-intérieure. Mourzouk dans le Fezzan et Colbe dans le Dar-Four, sont comme les deux ports septentrional et oriental de la Nigritie. Il faut y ajouter depuis quelques années Audjelah, dont les habitans sont devenus les courtiers d'une grande partie du commerce de la Nigritie-centrale (Soudan) avec l'Égypte et l'état de Tripoli. Depuis que les Marocains ont perdu leur influence politique sur Tombouctou, les Arabes du nouvel état de Soudan se sont emparés de tout le commerce que cette ville faisait avec l'empire de Maroc, et sont devenus, comme les Fezzaniens au nord et les Fourriens à l'est, les agens immédiats des rapports commerciaux de la Nigritie-Centrale avec l'Afrique-Sép-

tent
et s
mer
Dage
Gim
est l
se fa
grande
des o
Dar-
et de
merci
Fez,
Nigrit
byssin
était
grand
entre
la Nub
que Co
entre l
Guinée
est bea
années
solé pr
Général
le com
point.
seurs p
des Jul
partie de
gos, des
autres d
qu'on de
vans. Le
la Nigrit
depuis le
leur ad
Somali
seaux et
byssitie
oriental
rabie. L
une nati
rommain
établis
des Din
presque
avec l'A
butaires
toutes le
briour
rarioux
parmi le
usages
hemiens
des Gra

tionnaire. Les Foulahs et les Sousous, et surtout les Mandingos, font le commerce du côté de la Sénégambie, les Dagoumba et les Achantis du côté de la Guinée. Dans la région du Nil, le Caire est le grand entrepôt du commerce qui se fait entre l'Asie et l'Afrique; cette grande ville, par le moyen des habitans des oasis d'Audjelah et du Fezzan, du Dar-Four, et des marchands de Chendi et de Damer, étend ses relations commerciales avec les villes de Tunis, Alger, Fez, Maroc, les grandes villes de la Nigritie-Centrale, de la Nubie et de l' Abyssinie. La ville de Chendi elle-même était devenue depuis quelque temps le grand entrepôt de l'Afrique-Orientale, entre la Nigritie-Centrale, l' Abyssinie, la Nubie, l'Egypte et l'Arabie, de même que Commassie Pest devenu de nos jours entre la Nigritie-Centrale et la côte de la Guinée; mais le commerce de la première est beaucoup déchu dans ces dernières années à cause des guerres qui ont désolées presque toute la Région du Nil.

Généralement parlant, on peut dire que le commerce est, jusqu'à un certain point, l'occupation principale de plusieurs peuples de l'Afrique. Sans parler des *Juifs*, répandus dans une grande partie de ce continent, et des *Mandingos*, des *Fezzantiens*, des *Fouriens* et autres déjà mentionnés, il nous semble qu'on doit regarder comme tels les suivans. Les *Serakhalés* (Serracolets) dans la Nigritie-Occidentale (Sénégambie), où depuis long-temps ils sont renommés par leur adresse et leur intelligence; les *Somalis*, qui possèdent plusieurs vaisseaux et échangent les produits de l' Abyssinie-Méridionale et de l'extrémité orientale de l'Afrique avec ceux de l'Arabie. Les *Ghibberti*, qui ne sont pas une nation particulière comme on le croit communément, mais bien des Arabes établis dans la Troglodytique au milieu des *Dankalis*, et qui sont les courtiers de presque tout le commerce de l' Abyssinie avec l'Asie; les *Marizans*, qui sont tributaires des *cazaubés* et font presque toutes les affaires commerciales de l'intérieur du Monomotapa. Il est aussi curieux de voir les *Luoubés*, établis parmi les *lolofs*, avoir des mœurs et des usages qui ressemblent à ceux des *Bouhemiens*; et les *Kroux* (Kroos) de la côte des Grânes, ainsi que d'autres nègres

côtiers qui demeurent entre le cap Ste-Anne et le cap Palmas, quitter pendant quelque temps le pays pour exercer le commerce ou bien pour s'engager comme matelots sur les vaisseaux européens, comme aussi de voir un grand nombre de *Foulahs* et de *Kénouzs* (Kensi) faire dans l'intérieur de l'Afrique et en Egypte ce que font en Europe les Savoyards, les Auvergnats, les Tyroliens, les Gallegos, les habitans du Frioul, du pays de Foulada et autres montagnards actifs et laborieux.

Les villes les plus importantes de l'Afrique sous le rapport du commerce sont : *Fez, Maroc, Mogador et Tanger*, dans l'empire de Maroc; *Alger*, maintenant dans l'Afrique-Française; *Tunis et Tripoli*, dans les états de ce nom; *Mourzouk et Gadamés*, dans l'état de Tripoli; *le Caire, Alexandrie, Chendi, Damer, Senaar, Souakin, Cosseir et Massouah*, dans l'Afrique-Ottomane; *Adowa*, dans l' Abyssinie; *Angornou et Bornou*, dans l'empire de Bornou; *Kano, Sackaton et Kachenah*, dans l'empire des Felans; *Kouffa*, dans le Nylfé; *Commassie, Grand-Bassan, Cap-Lahou, Yaudi*, etc., dans l'empire d'Achanti; *Tombouctou, Djinné, Sego, Sausanding, Kankou*, etc., dans la Nigritie-Centrale-Occidentale; *Bouny, Calabar*, etc., dans la Guinée; *Cassange, Yanro, Bihé, Baïlunda, Missel, Holo-ha*, etc., dans l'intérieur; et *Cabiuda, Ambriz*, etc., sur la côte de la Nigritie-Méridionale (Congo); *St-Louis* (Sénégal), et *St-Denis* (le Bourbon), dans l'Afrique-Française; *Free-Touen, Cap-Corse, Le Cap et Port-Louis* (le de France), dans l'Afrique-Anglaise; *Orotava et Saoua-Cruz*, dans l'Afrique-Espagnole; *Punchal, Praya, St-Paul de Loanda, Benguela, Mozambique*, etc., dans l'Afrique-Portugaise; *Elmina*, dans l'Afrique-Hollandaise; *Christiansbourg*, dans l'Afrique-Danoise; *Berbera*, dans le Pays des Somalis; *Tamatave, Foutepointe*, etc., dans l'île de Madagascar.

Les marchandises les plus recherchées dans l'intérieur de l'Afrique sont : les pistolets, les fusils, les sabres, les verroteries de Venise, dont on importe encore des quantités incroyables; les étoffes grossières en laine, les soieries,

la poterie, le cuivre jaune, les cotonnades imprimées, les mousselines rayées, le papier à écrire, le corail, les rasoirs, le sel, les parfums et les épices. Les principales IMPORTATIONS dans les autres pays de cette partie du monde, outre presque tous les articles sus-mentionnés, sont : étoffes de l'Inde, châles, eau-de-vie, rhum, quincaillerie et en général un grand nombre d'articles des fabriques européennes. Les principaux articles d'EXPORTATION sont : poudre d'or, ivoire, riz, froment, gomme, poivre, plumes d'autruche, peaux non préparées, cuirs, maroquins, coton, indigo, dattes, séné, cire, aloès, cuivre, natron, sel, vin de Madère, des Canaries et du Cap, orseille et plusieurs articles coloniaux des îles possédées par les Européens. Nous regrettons d'avoir encore à ajouter à ces articles celui des esclaves, qui avant l'abolition de la traite était la branche principale du commerce de l'Afrique, et qui, malgré toutes les défenses et les croisières, continue encore et se fait sur les côtes occidentale et orientale avec la plus grande activité; selon M. Gräberg, ce commerce infâme s'est même ouvert un nouveau débouché sur la Méditerranée par le port de Tripoli. Quant au commerce des esclaves qui a lieu par terre, non-seulement il continue toujours, mais il paraît même qu'il est devenu plus considérable depuis que celui qui se faisait par mer souffre des entraves. Plusieurs princes mahométans, tels que le cheikh de Bornou, les sultans de Bagherneh et de Dar-Four, ainsi que plusieurs autres ne se font aucun scrupule d'attaquer les villages des nègres idolâtres pour en faire des esclaves et les vendre; cette chasse aux hommes est ce qu'ils appellent une *ghazie*, du mot arabe qui signifie *guerre contre les infidèles*; mais ce qui est encore plus horrible, c'est de voir les chrétiens d'Abyssinie courir, eux aussi, sur les malheureux Changallahs pour avoir des esclaves.

L'Afrique qui vit s'élever sur ses côtes la superbe Carthage, la première puissance maritime de l'Ancien-Monde; l'Afrique, qui vit ses ports remplis de flottes nombreuses, qui lui assuraient la souveraineté des mers, et dont plusieurs expéditions devaient découvrir de nouvelles contrées et ouvrir de nouveaux débouchés à son commerce; l'Afrique

n'offre maintenant aucun peuple qui mérite le nom de puissance maritime. Les Africains les plus civilisés ignorent à-peu-près la construction des vaisseaux, et les despotes barbaresques et le pacha d'Egypte doivent à des ingénieurs européens presque tous les bâtimens de guerre qu'ils possèdent. Les Bissagos, les Bonny et quelques autres peuplades de la Nigritie-Maritime, les féroces corsaires de l'extrémité septentrionale de Madagascar, sont, avec les Somaulis, les seuls Africains qui connaissent un peu la navigation; encore, à l'exception de ceux-ci, qui sont de paisibles marchands, ce n'est que pour exercer la piraterie que ces peuples construisent quelques grands canots. Ceux des Bonny sont les plus forts, ils peuvent porter 140 hommes et ont souvent un canon de gros calibre monté sur l'avant. Les corsaires qui vivent dans les îles du lac Tchad ou de la mer de Bornou dans la Nigritie-Centrale (Soudan), ne sont pour ainsi dire navigateurs que pour être les pirates de l'Afrique-Intérieure.

Parmi les différentes monnaies qui ont cours en Afrique, le *sel*, le *tibbar* et les *cauris* méritent de fixer notre attention; la première parce qu'elle nous rappelle l'enfance des sociétés et du commerce; les deux autres par les grandes différences qu'elles offrent sous le rapport de la valeur qu'on leur accorde dans cette partie du monde, comparée avec celle qu'elles ont dans les autres. Le *tibbar* ou la *poudre d'or*, dont la plus grande partie se recueille dans la Nigritie-Centrale (Soudan), a cours sans exception dans presque toute l'Afrique, ou dans les endroits les plus abondans en or, par exemple à Sansanding; la valeur de ce métal est à celle de l'argent comme 1 à 1, tandis qu'au Japon elle est comme 12 à 1 et en Europe comme 15 à 1. Le manque de mines de *sel* dans plusieurs pays de l'intérieur de l'Afrique, et la difficulté du transport de cet article si nécessaire à l'homme, en élève tellement le prix, que le sel y sert de monnaie dans un grand nombre de contrées. Dans le pays des Mandingos, par exemple, un morceau de sel, long de 2 pieds 1/2, large de 1 pied 2 pouces et épais de 2 pouces vaut, selon Mango-Park, de 1 jusqu'à 2 livres sterling ou de 25 à 50 francs; dans le Dar-Kulla, selon Browne, 12 livres de sel équivalent

à M.
Tig
d'u
vale
tau
Dan
nale
ceat
rou
caur
arbit
les b
dans
naie
centr
teat
rais
griti
a jam
tions
coquill
des île
de l'A
fois pl
cette d
valen
France,
il n'en f
même va
capale u
consiste
d'un dol
moins ex
dans la
ÉTAT S
pruntou
Moral
du Mo
front qu
de la civ
faits qu
de l'ind
nement.
avons n
topograp
nous par
au lecte
sel impo
l'Afrique
monde
L'Extre
posatou
sol à l'Es
men, co

peuple qui mène une vie maritime. Les esclaves ignorent à bord des vaisseaux, les officiers et les ingénieurs européens, les soldats de guerre, les officiers, les Bonny, les Gambia, les Nigritie, les corsaires de l'océan de Madagascar, les esclaves, les seuls Africains, les navigateurs, les marchands, ce n'est pas la piraterie que ces quelques grands esclaves sont les plus forts, 40 hommes et ont un gros calibre monte à bord, les navigateurs qui vivent dans le sud de la mer de l'Inde, les navigateurs (Soudan) ainsi dire navigateurs de l'Afrique.

Les monnaies qui ont cours en Afrique, le *libbar* et le *cauris*, nous rappellent les monnaies du commerce, les grandes différences de valeur, le rapport de valeur accordé dans cette monnaie avec celle des autres. Le *libbar* ou le *cauris* est la plus grande monnaie de l'Afrique, on dans les empires, la valeur de ce métal est comme 1 : à 1, ou elle est comme 12 à 1, ou 15 à 1. Le manque de monnaie dans plusieurs pays de l'Afrique, et la difficulté de l'obtenir, nous fait si nécessaire à l'étude de la monnaie dans un grand nombre de pays de l'Afrique. Dans le pays de l'exemple, un morceau de métal de 12 pieds, large de 1 pied et de 2 pouces vaut, selon les pays, jusqu'à 2 livres sterling, ou 12 livres de sel équivalent

à un esclave de quatorze ans ; selon M. Salt, au marché d'Antalow dans le Tigré, 2 à 3 livres de sel ont la valeur d'un trentième de dollar ; plus loin cette valeur augmente à proportion de la distance, jusqu'à ce que le sel soit échangé, selon Alvarez, contre un poids égal d'or. Dans l'intérieur de la Nigritie-Méridionale (Congo), selon M. Douville, un morceau de sel coupé en forme quadrangulaire et long de 8 à 9 pouces pesant environ 3 onces vaut de 2 à 3 francs. Les *cauris*, dont la valeur est tout-à-fait arbitraire et qui remplacent le billon sur les bords du Gange, dans le Haut-Tibet et dans le royaume de Kaboul, sont la monnaie la plus commune dans la Nigritie-Centrale (Soudan et Guinée) et sur le plateau de la Sénégambie ; mais elles paraissent n'avoir plus de cours dans la Nigritie-Méridionale, où M. Douville ne les a jamais rencontrées dans les transactions commerciales. Ces jolies petites coquilles qu'on pêche dans les parages des îles Maldives, ont dans l'intérieur de l'Afrique une valeur presque dix fois plus grande qu'au Bengale ; dans cette dernière contrée 2400 *cauris* équivalent à 1 shilling ou 25 sous de France, tandis qu'à Kachenah et à Sego il n'en faut que 250 pour représenter la même valeur. On doit ajouter que la principale monnaie courante de l'Abyssinie consiste en *pièces de coton* de la valeur d'un dollar ; quand il s'agit de sommes moins considérables, on coupe ces pièces dans la proportion convenable.

ÉTAT SOCIAL DES AFRICAINS. Nous empruntons à notre *Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du Monde* les fragmens suivans ; ils offrent quelques-uns des traits principaux de la civilisation de l'Afrique. Réunis aux faits que nous avons exposés en parlant de l'industrie, du commerce, du gouvernement, de la religion et à ceux que nous avons intercalés dans les articles de la géographie, ils forment un ensemble qui nous paraît assez complet pour donner au lecteur le moyen de comparer sous cet important point de vue, les peuples de l'Afrique avec ceux des autres parties du monde.

L'Afrique présente plusieurs grands foyers de civilisation indigène et quelques autres qu'elle a empruntés à l'Europe et à l'Asie. Le premier et le plus ancien, comme aussi le plus important, se trouve

dans la Région du Nil. Là, avant les temps historiques, on voit les *Egyptiens* et les *habitans de Méroë* cultiver les sciences et les arts, dont il nous reste de si imposans monuments répandus le long du Nil et de l'Astaboras et dans les oasis voisines ; l'ancienne civilisation des plateaux d'Axum et de Gondar paraît être une émanation de celle de Méroë, tandis que l'état social de la Basse-Nubie et de la Moyenne, ainsi que celui des oasis qui entourent l'Égypte paraissent être dus à des colonies *egyptiennes*. Les autres foyers de civilisation indigène qu'on trouve dans la Nigritie, ne méritent pas moins que le premier de fixer l'attention des philosophes. Le caractère particulier qu'offre l'état social parmi les *Foulahs* et les *Sousous* sur le plateau de la Sénégambie, les progrès faits par les *Ardrahs* et leurs voisins avant l'invasion des *Dahomeys*, progrès qui les avaient élevés jusqu'à l'invention d'une sorte d'écriture qu'on pourrait comparer aux *quippos* des Péruviens ; la civilisation imparfaite qu'on observe chez les *peuples du Dahomey*, du *Benin*, du *Lombard*. Les peuples de la Guinée ; celle des *Molouss*, des *Bihé*, des *Cassange* dans le Congo, des *Moviss* dans le Monomotapa, des *Belouanas*, des *Maquinis* et autres dans l'Afrique-Australe, donnent lieu de croire que ces peuples, qui paraissent avoir été exempts de toute influence étrangère, ont suivi une direction particulière dans le développement de leurs facultés intellectuelles, et n'ont avancé que très lentement vers la civilisation. Chez les *Achantis*, les plus puissans et les plus policés de tous les peuples de la Guinée, on a remarqué des traditions, plusieurs usages et quelques lois, que le voyageur Bowdich eut pouvoir attribuer à d'anciennes liaisons avec les Carthaginois et les Égyptiens. Mais, selon nous, cette observation pourrait être appliquée à plusieurs autres peuples noirs de l'Afrique-Intérieure. Les habitans de *Tombouctou*, de *Bornou*, de *Kachenah*, de *Baoussa* et d'autres contrées de l'Afrique-Intérieure paraissent devoir aux Arabes, sinon tout, du moins en grande partie, l'état imparfait de civilisation dans lequel on nous les représente. Quant aux peuples anciens et modernes de la grande famille *Berberique* ou *Atlantique*, successivement en contact avec les Phéniciens, les Carthaginois, les Grecs et les Romains, et ensuite avec les Arabes, il est tout naturel de croire, que c'est à ces peuples qu'ils doivent les faibles progrès qu'ils ont faits dans la civilisation.

À ces deux espèces de civilisation indigène nous devons en ajouter deux autres qui sont étrangères à l'Afrique, ou depuis les temps historiques et à quatre époques successives elles ont été importées par deux nations européennes et deux nations asiatiques. Les Carthaginois et plus tard les Arabes appartiennent à la famille Sémitique ; les Grecs et ensuite les Romains sont compris dans la famille Gréco-Latine. Mais les Carthaginois, les Grecs et les Romains n'étendant pas leur influence au-delà de la Région du Maghreb (Sahara-Atlas) et de celle du Nil. Ce ne fut même qu'à partir du 15^e siècle de notre ère, que le christianisme, faisant toujours de nouveaux progrès, s'établit sur les

versans de l'Atlas, en Nubie, et dans l' Abyssinie où il domine encore en partie. Trois siècles après, les Arabes, animés de l'esprit de prosélytisme et de conquête, le coran d'une main et le glaive de l'autre, parcoururent toute la Région du Maghreb et toute la Côte-Orientale jusque au-delà de Sofala, en introduisant partout l'Islamisme et l'imparfaite civilisation qui l'accompagne. Plus tard et successivement le zèle et la persévérance des missionnaires mahométans portèrent la religion de Mahomet bien au-delà du Djoliba et de la Gambie et parvinrent même en plusieurs endroits à toucher l'Atlantique sans avoir encore pu franchir les hautes montagnes qui vers l'intérieur s'étendent au sud de la Région du Nil. On peut dire sans exagération que, jusqu'à ces derniers temps, c'est la langue arabe qui en Afrique a été presque le seul véhicule des connaissances et de la civilisation. Tous les Arabes du Désert apprennent à lire et à écrire; ils ont même une sorte d'enseignement mutuel pour instruire leurs enfans. Les écoles arabes du Caire, de Merawe, Damer et du Bar-Four, dans la Région du Nil; celles du Bornou, du Borgou, du Baghermeh et autres pays de la Nigritie-Centrale (Soudan); celles de Maroe, de Fez, d'Alger, de Tunis, etc., dans la Barbarie, sont les foyers principaux des connaissances répandues dans l'Afrique par cette nation, tandis que les écoles des *Mandingos*, des *Foulahs*, des *Iolofs* et des *Sousous* mahométans dans la Nigritie-Occidentale et Centrale (Sénégalie et Soudan), sont d'autres foyers de l'instruction importée sur ce Continent par ses partisans les plus zélés. On doit avouer que de même qu'en Asie les apôtres du bouddhisme, se répandant à la fois en Tartarie, au Tibet et ailleurs, contribuèrent à adoucir les mœurs des peuples les plus intractables, de même en Afrique c'est aux missionnaires musulmans que l'humanité est redevable de l'abolition de l'anthropophagie et des sacrifices humains chez plusieurs nations africaines. Ces véritables bienfaits, réunis aux imparfaites connaissances dans les arts les plus indispensables à la vie, qu'ils répandirent parmi ces peuples, contrastent douloureusement avec la conduite de certains princes mahométans et avec celle des peuples étrangers à la race nègre. Condamnée par les uns et par les autres à l'esclavage des plus haute antiquité, cette race malheureuse a été la victime de la double traite *interieure* et *maritime*. Les résultats de ce commerce abominable furent la multiplication des guerres intestines et la démoralisation complète d'une race d'hommes susceptibles autant que les autres d'un grand perfectionnement social. Il est juste cependant de signaler les nobles efforts faits dans ces derniers temps par quelques philanthropes européens pour expier en quelque sorte le tant de crimes.

Dès l'année 1787 le vertueux Isert fonda la première colonie de nègres libres dans le pays d'Acquapini, sous les auspices du gouvernement danois, et introduisit pour la première fois parmi les nègres la charité européenne. Vint, son successeur, en fonda une seconde plus près d'Accrah, et l'on vit sa vertueuse sœur enseigner aux nègresses à filer le coton et une multitude d'autres

travaux de femmes. Toute l'Europe a retenti des noms illustres des Granville-Sharp, des Wadström, des Azelius, des Winterbottom, des Beaver, des Watt, qui eurent le mérite de fonder en 1787 la colonie des nègres libres à Sierra-Leone, et de l'éloquence des Wilberforce, des Clarkson, et des Fluxton, qui défendirent avec tant de chaleur la cause de la liberté des nègres. Après avoir surmonté mille obstacles, ces philanthropes eurent la consolation de voir leurs efforts généreux couronnés d'un assez grand succès, malgré les obstacles opposés par un des climats les plus défectueux que l'on connaisse, et ceux qu'apporta la continuation de la traite des nègres. Free-Town s'éleva sur les bords de la Sierra-Leone, et ses écoles et ses ateliers, peuplés par des centaines d'écobiers et d'apprentis nègres, devinrent un foyer d'instruction pour les Africains des pays limitrophes. Gloucester-Town, Regent-Town, Thornton et autres petites villes s'élevèrent successivement dans ce cañon vagueur inhospitalier, et devinrent avec Free-Town, un milieu des nègres abrutis, le siège d'un commerce assez florissant et d'une civilisation européenne. L'existence de ces établissemens se lit seul bien loin, et de nouvelles colonies libres s'élevèrent en différents endroits; les écoles de Kingstown près du cap Mesurado, d'Anamahoe, de Cap-Corse (Cape-Cord), d'Accrah, de Dixcove, etc., furent ouvertes aux nègres libres depuis Sierra-Leone jusqu'aux bords de la Dahoméy. Nous signalerons dans la description de l'Égypte tout ce que cette noble classe doit de nos jours à l'Europe. Nous verrons dans la description de la Nigritie les nobles efforts faits par la société philanthropique formée il y a quelques années au-delà de l'Atlantique; la florissante colonie de Liberia lui doit son existence et l'Afrique un nouveau foyer de civilisation. Plus bas, dans le pays des Hollandais, les intéressantes colonies de Griquatown et de Katrivort sont devenues aussi d'autres foyers d'instruction pour les nombreuses peuplades qui habitent le plateau de l'extrémité de l'Afrique-Australe. Les Français ne restèrent pas indifférens à ces mouvemens philanthropiques de leurs rivaux; et les écoles de Loure et de Saint-Louis, fondées depuis 1815 dans la Sénégambie, offrent déjà aux enfans des nègres limitrophes et des contrées de l'intérieur les premiers principes des sciences et des arts. Ils ne se sont pas bornés là; M. Brovelli, ancien consul de France en Égypte, voulant mettre pour ainsi dire la barbarie et la civilisation en présence, a acheté quelques Éthiopiens et les a envoyés à ses trais à Paris, pour qu'ils y fussent élevés dans les sciences de l'Europe et ramenés plus tard dans leur patrie. Quelles ne doivent pas être les conséquences de tant d'efforts dirigés vers un but si noble!

Sans répéter ici la longue série des peuples à qui l'on conserve encore l'horrible pratique de l'anthropophagie et les si perilleux autres que nous avons mentionnés ailleurs, qu'il nous soit permis de rappeler quelques usages barbares dont nous aurons malheureusement à signaler des analogues chez quelques nations de l'Amérique et de l'Océanie. L'exposition des enfans est promise aux guerriers Gallas. Les Malaccais nous

ampute
quelq
fionm
l'Égypt
deveni
l'Inde
Nigritie
de son
jusqu'à
tenue a
mele le
des ten
le plus
Gambie
cultes
des sacr
leurs per
des époq
peuples
lineimen
victimes.
avant dan
pomme
au milieu
offréné je
mole. Le
un homme
le diable,
et sur tou
son pa
quomax da
jeune fille
préside à la
logues se pi
de la Nigritie
tous les ans
d'antrement
femmes mar
des Foulah
tant ampute
devoum
que autord
vut se rem
une phalang
plein mag
nouveaux et
On peut dir
polygames;
cel usage.
part pouss
gambie la ph
fluence de
seulement
sautons me
debene en
autourant
nos. Chez
entres des
Bjougans
ne-Austral
es plus re
sont immo
et l'adultère
les femmes
fricaines.

rope a retenti des Sharp, des Wadoolton, des Beaver, de fonder en 1787 Sierra-Leone, et de tant de Clarke et des tant de chaleur la. Après avoir surplu d'antropes eurent fortis généraux coues, malgré les obstacles les plus défectueux qu'apporta la contes. Free-Town s'éleva eone, et ses écoles et es ceintaines d'écoliers furent un foyer d'ins des pays tropicaux. -Town, Thornton et eurent succombent anthropitaler, et devinrent des negres abrutis assez florissant et mine. L'influence de ces air bien bon, et de non-verrent en différents eng-stown près du cap Mes Cap-Corse (Cape-Cors), te., furent ouverts aux ra. Leone jusqu'au fond signalerions dans la des. ut ce que celle contes urs à l'Europe. Nous ver- de la Nigritie les nobles é philantropique formé et l'éta de l'Atlantique, la flor-ria lui doit son existence et er de civilisation. Plusbas, tats, les intéressantes col- le Kallivore sont devenues instrution pour les nom- habitent le plateau de l'As- trale. Les Français n'ont à ces mouvements philantrop- et les écoles de Goree et de depuis 1815 dans la sene- aux enfans des negres laus- de l'intérieur les premiers et des arts. Ils ne se sont par- tils, ancien consul de France mettre pour ainsi dire la bar- en présence, à a hie les qu' s a envoyés à ses trais à Para- élevés dans les sciences de plus tard dans leur patrie pas être les conséquences de s vers un but si noble. longue série des peuples abru- emente l'horrible pratique de les superstitions atroces que mures adultes, qu'il nous sa- quelques usages barbares, malheureusement a signalé be- quelques nations de l'Amérique Gallass. Les Madecasses n'ont

impitoyablement tous les enfans qui naissent avec quelques vices de conformation, et toutes les femmes des Mamelons, naguere dominateurs de l'Égypte, qui pouvaient se priver de l'avantage de devenir mères, le faisaient sans même y attacher l'idée du crime. Dans plusieurs royaumes de la Nigritie, à l'avènement de chaque roi, les veuves de son prédécesseur se tuent les unes les autres jusqu'à ce que le nouveau monarque mette un terme au massacre; dans ces mêmes états, on mêle le sang humain à l'argile pour construire des temples en l'honneur des monarques. Parmi le plus grand nombre des nations des côtes de la Guinée, il est d'usage que les plus riches particuliers fassent, au moins une fois dans leur vie, des sacrifices humains expiatoires aux mânes de leurs pères. Dans ces occasions qui sont toujours des époques de réjouissances publiques pour ces peuples féroces, on eint quelquefois par un raffinement de barbarie, le front des malheureuses victimes, de tiges épineuses, qu'on enfonce bien avant dans les chairs, et, dans cet état, on les promène jaillissantes de sang par toute la ville, au milieu des cris et des insultes d'une populace effrénée jusqu'au lieu où elles doivent être immolées. Le roi de Lagos envoie de temps à autre un homme masqué et bien armé, qui passe par le diable, parcourir toutes les rues de la ville et tuer tous ceux qu'une chaire fatale amène sur son passage; dans la même ville, après l'équinoxiale du printemps, on empale vivante une grande fille pour se rendre propre la déesse qui preside à la saison pluvieuse. Des atrocités analogues se pratiquent dans plusieurs autres villes de la Nigritie. Des milliers de negres périssent tous les ans sur le tombeau de leurs rois qui ordinairement s'y font suivre par plusieurs de leurs femmes immolées sur leur tombe. Le chef électif des Enkeé doit, dans certaines circonstances, se faire amputer le bras gauche pour témoigner son dévouement au peuple, qui lui accorde ensuite une autorité illimitée. La sence hottentote qui veut se remarquer est obligée de se faire couper une phalange d'un doigt; et chez ce même peuple un magicien ou jongleur sanctifie l'union des nouveaux époux en les aspergeant de son urine.

On peut dire que presque tous les Africains sont polygames; au moins les negres le sont tous; et cet usage, si contraire à la nature, n'est nulle part poussé si loin que chez cette race. La polygamie la plus effrénée regne au Congo, où l'influence de la religion catholique n'a pu l'éteindre; seulement elle est parvenue à y faire défendre les unions incestueuses; et quoique la religion la défende en Abyssinie, les lois, selon Pearce, l'y autorisent, les empereurs mêmes y sont polygames. Chez les habitans du Dar-Four, le commerce entre les deux sexes est illimitée. Les Koussas, les Béquans et presque tous les peuples de l'Afrique australe sont polygames et ont les mœurs les plus relâchées. Les Hottentots chrétiens sont monogames, et ont en horreur l'inceste et l'adultère; tous les autres sont polygames. Les femmes, chez un grand nombre de nations africaines, comme partout où la civilisation

n'a pas rendu à la compagne de l'homme la considération qui lui est due, sont chargées de tous les travaux. Chez les Sousous, elles exploitent les mines de fer; chez les Cafres, ce sont elles qui sont chargées de la construction de la cabane et des autres occupations les plus pénibles; il en est de même chez les peuples du Congo et de presque tous les pays de la Nigritie. Néanmoins leur sort en Afrique est incomparablement meilleur qu'il n'est en plusieurs parties de l'Asie et parmi le plus grand nombre des peuples sauvages de l'Amérique. Il y a même plusieurs contrées où les femmes sont entièrement égales aux hommes. Chez divers peuples negres elles sont admises à l'ordre de la prêtrise, ce qui a lieu avec beaucoup de cérémonies et après de longues épreuves. Dans plusieurs pays du Congo, c'est la mère qui anoblit et non pas le père; là, les princesses ont le pouvoir de prendre pour mari qui elles veulent et de le répudier à volonté pour appeler un autre à l'honneur de leur couche. Dans presque tous les états de Madagascar, la succession au trône a lieu par ordre de primogéniture sans distinction de sexe, ce qui fait qu'on y voit souvent régner des femmes, comme on en a vu des exemples de nos jours dans l'île de Madagascar, à Bombeloe, à Tembingue et chez les Ovas, dont le trône est occupé par la veuve du célèbre Radama.

DIVISION. L'état encore si imparfait de la géographie de cette partie du monde ne permet pas de la partager en grandes régions géographiques bien distinctes; et le grand nombre de ses divisions politiques et les grandes incertitudes dont ces dernières sont affectées, ôtent la possibilité au géographe compilateur de prendre celles-ci pour base de ses descriptions. Ces motifs nous ont engagé à partager provisoirement toute l'Afrique en cinq grandes régions que nous proposons de nommer : *Région du Nil, Région du Maghreb ou du Sahara-Atlas, Région des Nègres ou Nigritie, Région de l'Afrique-Australe, et Région de l'Afrique-Orientale ou du Zambèze.* Nous avons ajouté une sixième division pour y réunir toutes les *possessions des puissances étrangères* éparses sur ce vaste continent et sur les îles qui en dépendent géographiquement; cette partie offre l'ensemble des pays appartenant à chacune de ces puissances sous les titres de *Afrique-Ottomane, Afrique-Arabe, Afrique-Française, Afrique-Anglaise, Afrique-Espagnole, Afrique-Portugaise, Afrique-Danoise, Afrique-Hollandaise et Afrique-Anglo-Américaine.*

RÉGION DU NIL.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 22° et 41°. *Latitude boréale*, entre 7° et 32° environ.

CONFINS. Au nord, la mer Méditerranée. À l'est, l'Asie-Ottomane, la mer Rouge, le Bab-el-Mandeb, et une petite partie du golfe d'Aden. Au sud, la Région de l'Afrique-Orientale et la Région des Nègres. À l'ouest, la Région des Nègres et la Région du Maghreb.

FLEUVES. Cette immense région offre la singularité de n'être traversée que par un seul grand fleuve dont on ne connaît pas encore les sources, quoique la partie inférieure de son cours soit connue dès la plus haute antiquité. Deux autres singularités non moins remarquables sont le manque d'affluents depuis sa jonction avec l'Atbarah, et la petitesse extrême de la vallée profonde dans laquelle il coule; la largeur de cette dernière, depuis Damer jusqu'au commencement du Delta, se réduit souvent à quelques centaines de toises. Les débordemens réguliers du Nil, auquel l'Égypte doit sa prodigieuse fertilité, et qui étonnaient tant les anciens, ne nous surprennent nullement, ce phénomène étant commun à tous les grands fleuves de la zone torride. Nous tracerons avec quelques détails le cours de ce grand fleuve qui appartient à la Méditerranée, et nous exposerons les conjectures auxquelles on s'arrête relativement aux autres coursans les plus remarquables de cette contrée.

Le Nil. D'après les renseignemens les plus récents, ce grand fleuve paraît prendre sa source dans les montagnes de la Lune, sur un plateau très élevé, où on le nomme FLEUVE-BLANC ou HAUT-EL-ABIAD. C'est sous ce nom qu'il arrose le pays des Chelouks, le Venka, et Donga, le pays des Sennaar, et avoir laissé à gauche le Kordofan. Après avoir baigné à droite le Bar-el-Azrek, et avoir laissé à gauche le Kordofan, il reçoit à la droite le Fleuve-Blanc ou Bahr-el-Azrek, qui vient de l'Abyssinie, et que plusieurs géographes regardent à tort comme la branche principale. Après sa jonction avec ce dernier, il prend le nom de Nil, sous lequel il parcourt la Nubie, où il baigne Halfay, Chendy, Damer, Dongola, Derr et autres villes de cette région; poursuivant son cours vers le nord, il franchit le cataracte de Phyla, entre dans l'Égypte, où il passe par Syène, Esné, par l'emplacement de

l'ancienne Thèbes à Luxor, Karnak et Gournah, ensuite par Kéné, Girgeh, Syout, Montfalout, Minyeh, Atfih, par l'emplacement de l'ancienne Memphis, par le Caire. Au-dessous de cette grande ville, le Nil se partage en plusieurs bras par lesquels il entre dans la Méditerranée; celui de l'ouest, et celui de Damiette, et celui de Rosette, à l'est, sont les principaux. Plusieurs canaux et bras secondaires vont aboutir aux lagunes qui forment la partie extrême de son magnifique delta. Ses principaux affluents sont le Maleg, qui paraît prendre sa source dans le plateau de Narea, le Bahr-el-Azrek et le Tacazzé ou Albarah, tous trois à la droite; du côté opposé, la géographie positive n'a aucun affluent important à nommer. Le Bahr-el-Azrek, que pendant long-temps on a regardé comme le véritable Nil, prend sa source au pays des Agows, dans l'Abyssinie; il traverse le grand lac Dembea ou Tzana, baigne les provinces de Gojam, Damot et autres contrées de l'Abyssinie; en sortant de cette région, il arrose le Sennaar, dont il touche la capitale; c'est là qu'il reçoit l'affluent important de la droite, le Dender, qu'on a cru autrefois être le véritable Nil, et le Bahad, dont il reçoit un affluent de la gauche, le Komah, et le Yabouas et le Tourmal, à la gauche; ce dernier traverse le Darfoq et le Qamamyl. Le Tacazzé qui, dans la partie inférieure de son cours, est plus connu sous le nom d'Atbarah, prend sa source dans les hautes montagnes de la province de Lasta dans l'Abyssinie; il est identique avec le Tacaree des voyageurs portugais, le Tekeseld de Poncelet, et l'Aslaboras de Ptolomée. Ce grand affluent du Nil traverse le royaume actuel de Tigré et le pays des Changallahs (Shangallahs); ensuite il se joint au Nil, avec le Bahr-el-Azrek et le Nil, il forme la fameuse île de Méroé. Ses principaux affluents sont: l'Arrequa, au bassin duquel appartiennent les environs d'Antalaw, la ville la plus importante du royaume de Tigré; et le Mareb, dont les branches descendent du plateau d'Axum; et affluent parcourent ensuite le pays des Changallahs et la Nubie-Orientale, où il fertile le Taka. Il faut cependant observer que ce n'est que dans la saison des pluies que le Mareb apporte le tribut de ses eaux à l'Atbarah; car dans la saison sèche il se perd dans les sables. Le principal affluent du Tacazzé à la gauche est le Chonogue, qui traverse le royaume d'Ambara et le pays des Changallahs.

Les autres fleuves de cette région sont trop peu connus pour mériter qu'on en trace le cours. Seulement nous devons observer que dans le territoire occupé par les Gallas dans le sud-est de l'Abyssinie, l'ANAZO, et l'AWASHI dont le cours est assez considérable, n'arrivent pas à la mer et paraissent se perdre dans les sables.

Zéba (Zébebe) le haut pl avec la gran dans l'Océa

DIVISION géographique peut se p trées, do l'Abyssin de nomm parce que

Depuis l pure d'Ab litta aveu gion et so combinée vainqueur en proie à membré. bliés il y a de Montn moires la recens se 1819, il p byssinie a que où S fois. En sur la pl était allié avec Issa Abba, Jar, It. Gojam e maître du par Pearce de l'Abys les Gallas ni aussi f ques annu cation de Salt et P échange d livrée à u 70 ans et torité su n'offre p indiqués royaume pariger avans, Abregé s; signaler outers d es faits nous avo

Zebi (Zebée) ou Kibben, qui prend sa source dans le haut plateau de Narea, paraît être identique avec la grande rivière qui débouche à Patté (Patta) dans l'Océan-Indien.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. Considérée géographiquement, cette vaste région peut se partager en quatre grandes contrées, dont deux sont au sud, savoir : l'*Abyssinie* et celle que nous proposons de nommer *Pays du Bahr-el-Abiad*, parce qu'elle est traversée par ce grand

fleuve ; la *Nubie* au milieu ; et l'*Egypte* avec ses dépendances au nord. Les divisions politiques de tous ces pays ont beaucoup changé dans ces dernières années. La description suivante offre leur état actuel combiné autant que possible avec leurs divisions géographiques, ainsi qu'avec les divisions politiques que présenteraient ces pays au commencement de ce siècle.

Abyssinie.

Depuis plusieurs années le puissant empire d'*Abyssinie*, qui pendant des siècles lutta avec succès pour conserver sa religion et son indépendance contre les efforts combinés de l'idolâtrie et de l'islamisme vainqueur de l'Asie et de l'Afrique, est en proie à l'anarchie et complètement démembré. D'après les renseignemens publiés il y a quelques années par M. le comte de Montmorris (lord Valentia) sur les mémoires laissés par Pearce, et dont les plus récents semblent se rapporter à l'année 1819, il paraît que l'état politique de l'*Abyssinie* a beaucoup changé depuis l'époque où Salt l'a visitée pour la seconde fois. En 1812, Welleta-Selassé régnait sur la plus grande partie du Tigré, et était allié ou vivait en bonne harmonie avec Issa Tecla Gorgis, roi du *Walubba*, Issa Guartu qui régnait à *Gondar*, Issa Yonas qui dominait sur le *Gojam* et Issa Bede Mariam qui était maître du *Samen*. Quelques princes cités par Pearce régnaient sur d'autres parties de l'*Abyssinie*. Seion ce même voyageur, les Gallas n'auraient été ni aussi puissans, ni aussi formidables qu'ils l'étaient quelques années auparavant. Depuis la publication des renseignemens recueillis par Salt et Pearce, les choses ont beaucoup changé dans cette malheureuse contrée, livrée à une anarchie continuelle depuis 20 ans et dans laquelle il n'y a plus d'autorité suprême reconnue. L'*Abyssinie* n'offre plus ni les divisions politiques indiquées par Salt, ni les prétendus *cinq royaumes* dans lesquels se plaisaient à la partager en 1834 des naturalistes et des savans, qui, tout en exploitant notre Abêge sans le citer, se gardent bien de signaler nos doutes ou de nommer les auteurs dont nous invoquons l'autorité. Les faits nouveaux et intéressans que nous avons puisés dans l'ouvrage que le

missionnaire Samuel Gobat a récemment publié à Londres, combinés avec ceux que nous avons trouvés consignés dans un savant article du *Temps*, sur le voyage de M. Ruppell, paraissent nous autoriser à regarder l'*Empire d'Abyssinie* comme entièrement dissous et n'offrant plus dans ses confins que plusieurs états indépendans les uns des autres, mais tous plus ou moins livrés aux horreurs de la guerre civile, et quelques-uns même aux dévastations de la guerre étrangère ; car les Gallas, peuples pasteurs et féroces, attaquent souvent les provinces voisines des contrées où depuis long-temps ils se sont établis et les ravagent horriblement. Parmi ces états, dont plusieurs n'ont qu'une existence éphémère, les trois suivans nous semblent être actuellement les puissances prépondérantes de l'*Abyssinie* : ce sont le *royaume d'Amhara*, dont la capitale est Gondar ; il embrasse les provinces à l'ouest du Tacazzé ; le *royaume de Tigré*, qui paraît avoir pour capitale Antalaw, et dont la domination s'étend sur les provinces à l'est du Tacazzé ; enfin le *royaume de Schoa*, qui comprend non-seulement la province de ce nom et celle d'Efât, mais qui dans ces dernières années a étendu ses frontières au sud et à l'ouest par la conquête de vastes pays occupés depuis long-temps par les Gallas ; ce dernier état, moins dévasté par la guerre civile que les deux précédens, offre la partie de l'*Abyssinie* la moins inculte et la moins dépeuplée. En attendant la publication de l'important ouvrage de M. Ruppell qui remplira une des plus importantes lacunes de la géographie de l'Afrique nous suivrons provisoirement, dans la description que nous allons donner, les divisions politiques tracées par un géographe célèbre ; c'était le seul parti que nous puissions prendre, n'ayant

aucun moyen d'adapter à l'état actuel de cette contrée les renseignements incomplets publiés depuis la deuxième édition de la *description de l'Afrique*, par M. Ritter. Voici, d'après ce géographe, les principaux états qui se sont élevés sur les débris de l'empire d'Abyssinie. Tout lecteur instruit pourra facilement les combiner, sinon en tout, du moins en partie avec les divisions politiques principales que nous venons d'établir.

LE ROYAUME DE TIGRÉ (Tygré). C'est le plus puissant par la force de sa position, par l'humeur belliqueuse de ses habitans, et par les ressources qu'il tire du commerce. Il comprend toutes les provinces du ci-devant empire d'Abyssinie situées à l'orient du Tacazzé, à l'exception de celles qui sont au pouvoir des Gallas et des tribus des Chihodankali (Shiho-Dankali) et autres nomades de la Troglodytique. Voici les principaux pays qui en dépendent :

Enderta. ANTALOW, ville d'environ 1000 maisons, est censée être la capitale de la province et en même temps du royaume. C'est une assez grande ville, ou pour mieux dire gros village, devenu très important depuis que le roi y fait sa résidence ordinaire. La demeure de ce prince et l'église, regardée comme une des plus belles de l'Abyssinie, sont les principaux édifices. Sa population pourrait être estimée à 8000 âmes.

Tigré (Tygré), proprement dit. Cette contrée peut être regardée comme le berceau de l'empire d'Abyssinie. Ses habitans, qui sont les véritables Abyssins, ont étendu leur domination et leur nom sur toute cette région. Cette partie du ci-devant empire d'Abyssinie est décorée du titre de royaume et est subdivisée en plusieurs provinces et districts que notre cadre ne nous permet pas de décrire ni même d'indiquer. ADOVA, au lieu de décrire ni même d'indiquer de toute l'Abyssinie, ne paraît avoir qu'environ 8000 habitans; le plus grand nombre professe l'islamisme. La toile de coton qu'on y fabrique circule comme monnaie dans toute l'Abyssinie. Adova est assez bien bâtie et a été pendant quelque temps la capitale de l'empire. AXUM, jadis capitale du royaume de ce nom, dont les rois étendirent leur domination sur la plus grande partie de l'Abyssinie, dominèrent sur une partie de l'Arabie, et reçurent même un tribut des empereurs Byzantins. C'est aussi dans cette ville que la civilisation éthiopienne fleurit, réunie à la civilisation et aux arts de la Grèce, comme le démontrent encore des ruines magnifiques, des inscriptions en caractères grecs et des obélisques sans hiéroglyphes; parmi ces derniers deux sont encore debout; le plus grand est d'un seul bloc de granit de 60 pieds de haut; il est couvert de sculptures d'un travail parfait; plusieurs autres obélisques sont renversés à une petite distance; un de ces derniers est encore plus grand que le précédent. La ville moderne d'Axum compte tout au plus 600 maisons; à son extrémité sep-

trionnale, on voit une église qui n'est inférieure qu'à celle de Chelicoat, mais dont la construction ne remonte qu'à l'année 1657. C'est dans ce temple que l'on conserve et que l'on continue l'histoire authentique de l'Abyssinie dite *Chronique d'Axum*, dont un exemplaire a été apporté en Europe par Bruce. Dans le voisinage d'Axum, on trouve le monastère de *Abba-Panlaton*, remarquable par le petit obélisque situé au pied d'une colline et par la grande inscription grecque sculptée sur une pierre; elle remonte à l'année 330 de Jésus-Christ, et se rapporte à un exploit de l'empereur Aëzanas.

Lasta, très montueuse. Socota, ville qu'on dit être plus grande qu'Antalpw.

Samen, très montueuse. Nous devons signaler ici un des faits les plus curieux de l'ethnographie: nous voulons parler de l'existence d'une colonie de Juifs au milieu de l'Abyssinie, depuis pres de trois mille ans. Il paraît qu'à l'époque de la conquête de la Judée et en Arabie, d'où ils allèrent réfugiés en Egypte et en Arabie, d'où ils allèrent en Ethiopie. C'est l'opinion de M. Marcus, qui a publié il y a quelques années un savant mémoire sur ce sujet. Ce qu'il y a de certain, c'est que, dès le temps d'Alexandre-le-Grand, ces Juifs ont été appelés dans le pays. *Falatsjan* ou *exiles*, et étaient appelés dans le pays. *Falatsjan* ou *exiles*, et étaient appelés dans le pays. Ils occupent la contrée située sur la rive occidentale du Tacazzé, rendue d'un accès difficile par de hautes montagnes. Ces Juifs domiciliés pendant long-temps sur les régions voisines de la mer, et du côté du lac des Samens, réduits successivement à des limites plus étroites, ils pouvaient encore, du temps de Bruce, mettre cinquante mille hommes sur pied. Mais en 1809, la race royale s'étant éteinte, cette partie du Samen est tombée sous la dépendance du souverain chrétien du pays, et paraît maintenant être dépendante du Tigré.

Baharaegach (le pays du). Cette contrée est subdivisée en plusieurs districts. On y trouve une petite ville remarquable par son commerce.

Siré, ou se trouve la ville de Siré, qu'aujourd'hui de Bruce était plus considérable que celle d'Axum, et dans laquelle un voyageur a vu des ruines qui lui ont paru plus anciennes que celles d'Axum, que capitale de l'Abyssinie. **Agame** ou *Sertrou*, la ville de **GENATER**, **Temben**, avec Axum, la ville de **Wajjeral**, remarquable par sa fertilité, et **Waldubba**, remplie de momes, sont les autres provinces les plus importantes.

ROYAUME DE GONDAR, nommé improprement d'AMHARA à cause de la langue qu'on y parle. Il comprend les provinces centrales de l'Abyssinie et le grand lac Dembea ou Irama, qu'il occupe presque le centre. Depuis plusieurs années il est en proie à l'anarchie. Le véritable souverain, l'empereur de Guzo, chef de la contrée, a régné pendant quelques années, prisonnier de Guzo, chef de la contrée, qui forment cet état sont

Dembea
byssinie.
une vaste
jadis capi
du royaume
cité par v
Caire; ma
bitans. M.
s'elle était
huitième p
tendrait s
si isolées
bre et si é
qu'on y e
chaume; l
de la mau
qui l'a visi
ne repré
nérale, et
à 6000 am
torité d'un
cieux. La p
est bâtie de
avec beau
sont bleue
crés au r
tres l'appe
églises. L
plus plus
peles avai
en ruines.
à quatre é
ans que le
en pierre d
étages sup
partie qui
d'audence
alors le reg
quable de
Gomar, d
de l'Abyss
principale.
seurs Gall
radicalion
Dembea, e
que aussi
Les autres
Betes se
Danol,
Hoggara
Tcherara.
ROYAUME
vant empire
la plus riche
l'arçonne
seules se
plus plusieurs
nima, prin
sont de
composé d
est, ou se
celle de
rime, jadis
ROYAUME
prend la

Dembea, une des plus fertiles de tout l'Abyssinie. Gondar, assez grande ville, située sur une vaste plaine semée de quelques monticules, jadis capitale de tout l'empire et actuellement du royaume d'Amhara. L'Abyssinien Abraham, cité par William-Jones, compare cette ville au Caire; mais Bruce lui accorde à peine 50,000 habitants. M. Coffin, qui l'a visitée en 1814, dit que si elle était bâtie comme nos villes d'Europe, la huitième partie de l'espace qu'elle occupe la couvrirait sans peine; mais toutes les maisons sont si isolées et entourées d'arbres en si grand nombre et si épais, qu'on ne les voit guère que lorsqu'on y entre. Ces maisons sont couvertes de chaume; les murs même en sont revêtus à cause de la mauvaise qualité de l'argile. M. Ruppell, qui l'a visitée, dit que les deux tiers des maisons ne représentent que l'aspect d'une dévastation générale, et que sa population s'élève tout au plus à 6000 âmes, nombre que nous adoptions sur l'autorité d'un observateur si intelligent et si judicieux. La principale église, nommée *Quosquam*, est faite de la même manière que les maisons, mais avec beaucoup d'art; l'intérieur en est tapissé de soie bleue et orné de glaces. Les édifices consacrés au culte y sont si nombreux que les prêtres l'appellent la *Ville aux quarante-quatre églises*. Le palais du roi est fort délabré; depuis plusieurs années il était inhabité; toutes les portes avaient été brisées et les murs tombaient en ruines. D'après Bruce c'est un édifice carré à quatre étages, flanqué de tours et environné, dans que les maisons qui l'avoisinent, d'un mur en pierre de 30 pieds anglais de haut. Les deux étages supérieurs étaient déjà ruinés, et dans la porte qui subsistait encore se trouvait la salle d'audience qui avait 1200 pieds de long. On pouvait alors le regarder comme l'édifice le plus remarquable de l'Abyssinie.

Gogam, une des provinces les plus peuplées de l'Abyssinie; KOLLELA paraît en être la ville principale. *Maitcha*, où se sont établis plusieurs Gallas qui ont embrassé la religion et la civilisation des Abyssins. **HALLA**, près du lac Dembea, est sa ville principale; on la dit presque aussi grande que Gondar.

Les autres provinces les plus importantes sont : **Belissim**, où se trouve la ville d'EMERAS; **Damot**, avec BRUK et de riches mines d'or; **Hogara**, avec TABLAQUE; **Tcheltga**, avec TEBENIN, place de commerce.

ROYAUME D'ANKORER. Cette partie du continent empire d'Abyssinie paraît être actuellement la plus riche et la plus peuplée; c'est aussi celle où l'on trouve la plus ancienne et la plus conservée, quoique depuis plusieurs années elle soit régie par Murchison, prince galla. En 1811, il était ami et allié des rois de Gondar et de Tigré. Son royaume se composait de deux grandes provinces: celle d'**Eneti**, où se trouve ANKONEN, résidence du roi, et celle de **Schoua**, où est situé TAGLEY, ville peuplée, jadis capitale de tout l'empire d'Abyssinie.

ROYAUME DAMHARA proprement dit. Cet état comprend la province de ce nom et quelques au-

tres pays limitrophes; le Galla Liban en était roi il y a quelques années; il était en même temps le chef suprême des tribus des Gallas *Wochall*, *Woolo*, *Azowa*. En 1814, il vivait en bonne harmonie avec son voisin le roi de Tigré. **WARNO-HARMANOV**, sur le Bashilo, était sa résidence. Ce prince, ainsi que les Gallas qui en dépendent, sont mahométans et passent pour être plus civilisés que toutes les autres tribus qui composent cette nombreuse nation.

ROYAUME D'ANGOT, ainsi nommé de la grande province d'*Angot*, dont la majeure partie lui appartient; celle de *Furfura* et d'autres districts moins considérables paraissent en dépendre aussi. **Gojee**, chef galla, très belliqueux et entreprenant en était le roi il y a quelques années; il commandait aussi à la plus grande partie des *Edjow-Gallas* parmi lesquels on compte les tribus *Djawi* et *Toban*. En 1814, quoiqu'il eût de 40,000 hommes, il a été battu par **Wellela Selasse**, roi de Tigré. Ses villes principales sont : **Acce**, **Gonnexou** et **Connortene**.

D'autres chefs gallas, telle que les *Assouba-Gallas*, possèdent le reste de la vaste PROVINCE D'ANGOT, le **MARA** et autres contrées du côté de l'est, tandis qu'au sud-ouest du royaume d'ANKORER, les nombreuses tribus des *Boren-Gallas* ou *Gallas occidentaux*, règnent la frontière méridionale du royaume de Gondar et paraissent dominer sur une partie des provinces de **NAREA** et de **CAMBAT**. On représente ces Gallas comme les plus féroces et les plus abrutis de tous ceux qui dominent sur l'Abyssinie.

Le **ROYAUME DE NAREA** se compose de la province de ce nom; c'est un des plateaux les plus élevés de l'Afrique. Ses habitants, qui sont presque aussi blancs que les Espagnols et les Napolitains, paraissent avoir conservé leur indépendance contre les Gallas; autrefois ils étaient tributaires de l'empereur d'Abyssinie.

Le **SAMARA** (côte maritime de l'Abyssinie), qui forme la partie méridionale de la **TRICHOANOTRIE** de Malle-Brum, est partagé entre un grand nombre de petites tribus plus ou moins féroces et abruties, qui conservent leur indépendance et forment autant de petits états qu'elles comptent de chefs. Les endroits les plus remarquables sont : **DIBORA**, village dans la baie d'Amphila, habité par des *Dumhorla*, la plus puissante tribu des Danakil, peuplade qui possède toute la côte depuis le Bah-el-Mandeb jusqu'à Arena.

ZELLA, misérable village, dans la baie d'Amesley, où reside le chef des *Hazorta*; une autre tribu nombreuse d'*Hazorta* demeure près de l'important passage de Taraula. Zulla est aussi remarquable à cause du voisinage d'*Adoule*, si célèbre dans l'antiquité par le commerce maritime qu'on y faisait, on la regardait comme le port d'AXUM. On y trouve encore des colonnes et des débris d'anciens édifices. On doit aussi nommer la baie d'ASAR à cause des ruines que M. de Rienzi y a visitées, et qu'il croit être plus anciennes que celle d'AXUM et de Siré.

MAZOWA (Massonah), petite ville d'AYRON 2000 habitants, sur l'îlot de ce nom, avec un assez bon port, on se fait le plus grand commerce maritime

de l'Abyssinie; plusieurs *banians* ou marchands hindous y sont établis. Cette ville, selon M. de Rienzi, est régie par un *aga* dépendant du vice-roi d'Égypte. *ANKIKO*, petite ville située sur le continent, vis-à-vis de Matzoua, est le siège d'un *naïb* qui, selon M. de Rienzi, reconnaît la suzeraineté du royaume de Tigré, mais est indépendant dans tout ce qui concerne l'administration de son petit territoire.

L'île *Dhalak*, la plus grande île de la mer Rouge. Voyez à la page 826.

Plusieurs NATIONS NÈGRES habitent dans l'Abyssinie et y conservent encore leur indépendance. Les Abyssins les nomment en général *Changallahs* (Shangalla), quoiqu'elles parlent plusieurs langues entièrement différentes. Plusieurs tribus passent une partie de l'année sous l'ombrage et l'autre dans des cavernes. Les Abyssins les chassent comme des bêtes féroces; elles se nourrissent de sauterelles, de serpents, d'éléphants et d'autres animaux. Nous n'en nommerons que trois: les *Tchereh-Agou*, qui vivent dans les hautes vallées du Samen; ils sont très belliqueux et excellents cavaliers; les *Agou-Danok*, qui demeurent près des sources du Bahr-el-Azrek; ils adorent ce fleuve comme leur divinité principale et fourrissent la ville de Gondar de viande, de beurre et de miel; les *Dobenah*, nation nombreuse, qui vit de la chasse des éléphants et des rhinocéros, entre le Mareh et le Tacazzé.

Avant de quitter l'Abyssinie nous ferons observer que de même que l'Égypte nous offre une foule d'anciens temples taillés dans le roc, de même cette contrée nous présente plusieurs de ses égli-

ses entièrement creusées dans le rocher. Il y en a plusieurs dans le Lasta et dans le Tigré. Nous citerons entre autres les *neuf églises* creusées dans une montagne du Lasta, dont Alvares a donné le plan. Ces temples extraordinaires sont environnés d'un cloître; leurs voûtes ou plafonds sont soutenus par des piliers et leurs parois sont couvertes de sculptures, dont la plupart sont des arabesques d'une exécution remarquable. La tradition les attribue à saint Lalibala, le plus illustre des empereurs de la dynastie Zagoune; ce monarque a son tombeau dans celle qui est nommée *Golgota*, longue de 120 palmes et large de 60. On doit citer aussi l'église de *St-Georges* de 200 palmes de long sur 120 de large. Selon le même voyageur on trouve dans une plaine à quelques milles de distance de ces églises, des *édifices* en ruines; il compare ces restes à ceux d'Axum, qu'il a décrits le premier. Ces constructions sont très élevées et en pierres de taille. Alvares presume qu'elles ont servi de résidence aux anciens rois. Les indigènes attribuent leur construction à une que celle des églises sus-mentionnées, à des hommes blancs. M. Salt a visité dans le Tigré l'ancienne *église d'Abouhasoubba*, sur la route de Genatir à Antalow; une des salles qui en dépendent a 50 pieds anglais de long sur 30 de large; une autre salle se termine par un dôme de 10 pieds d'élévation. Les murailles de ces salles sont ornées de sculptures qui représentent des croix, des inscriptions éthiopiennes et des peintures représentant l'image du Christ, des Apôtres et de St-Georges.

Contrée du Sud-Ouest ou Pays du Bahr-el-Abiad.

Cette vaste contrée, encore très peu connue, comprend tous les pays de la Région du Nil, que les géographes regardent comme situés hors des confins de l'Abyssinie et de la Nubie; dans ce nombre nous comprendrons provisoirement le Dar-Four et le Kordofan. Ces pays sont habités par des peuples la plupart noirs, qui presque tous conservent encore leur indépendance, quoique de temps en temps ceux qui habitent dans le voisinage du royaume de Senaar et du ci-devant empire d'Abyssinie, aient été par intervalle soumis par ces deux états ou leurs tributaires. Voici les principaux pays compris dans cette section.

Le **DONGA**, encore tout-à-fait inconnu et habité par des nègres; on suppose que c'est dans ce pays élevé que le véritable Nil ou le Bahr-el-Abiad prend sa source, probablement dans les lacs mentionnés par Ptolomée et les auteurs arabes.

Le **PAYS DES CHELOUKS** (Schlouks), le long du Bahr-el-Abiad. Ce puissant peuple noir, qui a la réputation d'être antropophage et qui emploie ses armes, est le même qui, dans le

xvi^e siècle, a envahi et soumis le royaume de Senaar.

Le **DENKA**, le long de la rive droite du Bahr-el-Abiad, habité par un autre peuple nègre idolâtre, redoutable à ses voisins.

Le **BERTAT** (*Djebel-Ououyn*), vaste contrée montagneuse et boisée, habitée par un grand nombre de nations nègres idolâtres, indociles et belliqueuses, mais vivant en paix avec les tribus d'Arabes musulmans et même avec les Abyssins, qui s'y sont établis dans plusieurs parties. Le pays les plus connus et les plus importants paraissent être le *Qamamy*, riche en substances minérales dont les nègres retirent par le lavage des quantités assez considérables d'or, surtout à Argoutrei, sur le Taumat. Le *Fazogl*, gouverné par un *melik* ou petit roi, naguère tributaire de Senaar; Anssi est le lieu le plus considérable; enfin le *Darfoq*, où se trouve l'ouïss sur le Yabonos, lieu regardé comme le marché principal entre le Bertat, la Nubie et l'Abyssinie.

Le **CHEIRON** (Schehon), contrée peu connue au nord du pays des Chelouks, remarquable par la quantité de poudre d'or que les nègres qui l'habitent savent retirer de leur sol.

Le **FERTIT**, au nord du Donga, important par les mines de cuivre que les gens du pays assurent y exister.

Depuis
mayl pa
tous le
dans ce
gardés
qui pos
dérée c
amporta
des not
à l'est e
de recog
que pou
eclata n
pays con
l'excepti
du ci-de
quelques
dentale.
reconnai
Ab. Voir
appartie
Région d
descenda
proprem
Le Roy
ence, ser
sur l'ouï
Ab. et que
le même s

Le PAYS DES TUKLAWI, au nord de celui des Chelouks; on dit que le roi réside dans une ville nommée *Taggala* (Tuggala).

Le KORDOFAN (Kordoufan). Cette contrée n'est, à proprement parler, qu'un assemblage de plusieurs petites oasis séparées par de vastes déserts du Dar-Four et du Bahr-el-Abiad. La plus grande partie de la population se compose de nègres assez civilisés qui se livrent à l'agriculture; le reste est formé de Dongolais adonnés au commerce, et d'Arabes qui en parcourent les arides solitudes. Le Kordofan, après avoir été pendant long-temps tributaire du royaume de Sennaar, reconnéaît des rois du Dar-Four. Envahi par les troupes du vice-roi d'Egypte en 1820, il est resté sous sa domination et forme depuis lors une partie de l'Afrique-Ottomane. *Obéid*, ville de médiocre étendue, mais florissante par le commerce jusqu'à l'invasion des Turks, n'offre plus qu'un amas de ruines. On conserve cependant son nom à trois établissements situés près de l'emplacement qu'elle occupait, et connus sous les noms de *WADI-NAGHELE*, *OGTA* (ou le camp fortifié des Turks), et *WADI-SAFIC*; leur population totale est estimée à 5000 âmes par M. Ruppell. *BARA* paraît être le lieu le plus remarquable après *Obéid*, les Turks y ont bâti un fort où ils tiennent une petite garnison. M. Ruppell n'a pu obtenir que des renseignements incertains sur les ruines an-

ciennes dans le Kordofan et sur celles de Djebel-Maïre dans le Dar-Four, sur lesquelles quelques journaux avaient il y a quelques années attiré l'attention des archéologues. Mais ce voyageur a trouvé dans cette partie de l'Afrique ces mêmes armures en fer que Clapperton et Denham ont vues dans le bassin du Tchad; quelques chefs ont même des robes en mailles de fer pour leurs chevaux. Les armures en fer, si connues en Europe dans le moyen âge, sont donc d'un usage commun dans le centre de l'Afrique.

Le ROYAUME DE FOUR (Dar-Four). C'est, comme le Kordofan, un groupe de plusieurs oasis au milieu d'un vaste désert qui le sépare du Mohba à l'ouest, et du Kordofan à l'est. Ce royaume a tendu autrefois sa domination sur le Kordofan, le Bego, le Dageo, le Dar-Runga et autres pays peu connus. Après la perte de toutes ces contrées sa puissance a beaucoup diminué, et le Dar-Four ne joue plus un rôle important parmi les états du Soudan-Oriental, avec lesquels tous les géographes s'accordent à le placer. *Cobbe*, petite ville, à laquelle on donne 6000 habitans, en est la capitale. Le sultan réside habituellement à une petite distance de cette ville, dans un lieu appelé *El-Facher*. *Cobbe* possède deux mosquées, cinq écoles publiques, et se distingue surtout par l'activité commerciale de ses habitans, qui en ont fait un des principaux entrepôts du commerce de l'Afrique-intérieure.

Nubie.

Depuis l'invasion faite en 1822 par Ismaïl-pacha, fils du vice-roi d'Egypte, tous les pays le long du Nil compris dans cette vaste contrée peuvent être regardés comme tributaires de ce prince, qui possède en outre *Sonakim*, considérée comme la place maritime la plus importante. Même les principales tribus des nomades, qui parcourent les déserts à l'est et à l'ouest du Nil, ont été obligées de reconnaître sa suzeraineté. Il est vrai que peu de temps après la conquête il éclata une terrible insurrection dans les pays conquis; mais on nous assure, qu'à l'exception des extrémités méridionales du ci-devant royaume de Sennaar et de quelques districts sur sa frontière occidentale, tout est rentré dans l'ordre et reconnaît la dénomination de *Mohammed-Ali*. Voici les pays les plus importants qui appartiennent à cette grande division de la Région du Nil; nous les indiquerons en descendant le Bahr-el-Azrek et le Nil proprement dit.

Le ROYAUME DE SENNAAR. Au temps de *Denham*, vers 1770, cet état étendait sa domination sur toute la Nubie-Méridionale jusqu'à *Dongolab*, et quelques années auparavant l'avait portée même sur le Kordofan, avant l'invasion d'Is-

maïl-pacha, les *meliks* de *Chendy*, de *Damer* et le territoire des *Chaykyé*, au nord, le *Fazoqi*, le *Bouroum* et autres pays au sud, lui payaient un tribut. Depuis 1822, *Bady*, son melik actuel, descendant des Chelouks qui ont fondé ce puissant royaume au commencement du xvi^e siècle, est vassal du vice-roi d'Egypte et ne possède plus que le tiers de son ancien territoire.

Les villes principales sont : *SENSAAR*, dans le Sennaar proprement dit, sur la rive gauche du Bahr-el-Azrek. C'est un amas confus de cabanes rondes, couvertes en chaume et d'autres en argile, qui ont parfois un étage, et assez ordinairement une terrasse. Le palais des anciens rois est une construction en briques cuites, élevée de 4 étages, abandonnée et à demi délabrée. M. Caillaud, en 1822, estimait à 9000 âmes la population de cette ville, dont les géographes exagèrent tant l'étendue et le nombre des habitans. Avant la dernière invasion, Sennaar était le centre d'un commerce assez étendu. *HIKAT-EL-CHEIKH-MOHAMMED*, grosse bourgade à la gauche du Bahr-el-Azrek.

PAYS DE HALFAY, le long du Bahr-el-Azrek et du Nil proprement dit. Après avoir secouru le joug du Sennaar, cet état jouissait de son indépendance, lorsque Ismaïl-pacha le rendit tributaire de l'Egypte. *Ilvriây*, peu loin des deux branches dont l'union forme le Nil; c'est une petite ville très déclinée à cause des fréquentes attaques des *Chaykyé*; M. Caillaud lui accorde à 1000 habitans. *Souvi*, à la droite du Bahr-el-Azrek, misérable endroit remarquable en ce

le rocher. Il y en
ans le Tigré. Nous
f églises créusées
ta, dont Alvares a
xtraordinaires sont
s vouées ou plafonds
et leurs parois sont
et la plupart sont des
remarquable. La tra-
libala, le plus illustre
Zageenne; ce mo-
celle qui est nommée
elle et large de 60. On
e-Georges de 200 pal-
s. Selon le même voya-
naire à quelques milles
des édifices en ruines;
ix d'Axum, qu'il a de-
struction sous très éle-
vance. Alvares presume
ence aux anciens rois
construction ainsi
neutonnées, à des hom-
té dans le Tigré l'ysade
a, sur la route de Ge-
nes salles qui en depen-
de long sur 30 de large,
me par un dôme de 15
urraillés de ces salles sont
représentent des crosses,
annes et des peintures ul-
st, des Apôtres et de st-

er-el-Abiad.

et soumis le royaume de
le la rive droite du Bahr-el-
autre peuple nègre idola-
voisins.

l'Oouyo, vaste contrée,
ée, habitée par un grand
gres idolâtres, indociles et
vant en paix avec les tribus
et même avec les Abyssins,
dans plusieurs parties. Les
et les plus importants para-
myl, riche en substances
egres retirent par le *Isay*
onsidérables d'or, surtout
oumat. Le *Fazoqi*, gou-
ou petit rois, naguère tribu-
passa est le lieu le plus consi-
Barfo, où se trouve *Fas*,
leu regardé comme le
tre le Bertal, la Nubie et l'A-

eribou), contrée peu connue
s Chelouks, remarquable par
dre d'or que les nègres qui
trier de leur sol.
ord du Donga, important par
e que les gens du pays asse-

la fertilité et de la population. Opprimés depuis co ans par les Chayké, ses habitants ont émigré en grand nombre dans le Barbar, le Chendy et jusqu'au Kordofan et au Dar-Four. Les lieux les plus remarquables sont :

MARAKAH ou **NOUVEAU-DONGOLAH**, gros village à la gauche du Nil, construit, il y a quelques années, par les Mamelouks, qui ont abandonné le Vieux-Dongolah. M. Caillaud le regarde aujourd'hui comme le lieu le plus considérable de tout le Dongolah, et M. Rüppell ajoute qu'il est la résidence du commandant turk qui étend sa juridiction depuis Ouadi-Halfa jusqu'à Ouadi-Gammer. **DONGOLAH** ou **VIEUX-DONGOLAH** (Dongolah-Agouz), sur la rive droite du Nil, ville la plus grande, la plus peuplée et la plus riche de la Nubie pendant le moyen âge, réduite maintenant à un simple village d'environ 300 habitants. L'île d'Argo, remarquable par sa fertilité et surtout par des débris d'anciens édifices et par deux statues colossales visitées pour la première fois par M. Waddington.

PAYS DE MAHAS, le long du Nil. **TYNAREH**, misérable village à la droite du Nil, est le lieu le plus considérable; on y voit les ruines de plusieurs *églises coptes*. **SESE** et **GOERIES-TAGUA**, misérables villages à la gauche du Nil, remarquables par les ruines de leurs anciens temples. M. Waddington signale un de ces temples en ruines, dit aussi de *Soleb*, à cause du voisinage du hameau de ce nom, comme un des plus grands et des plus remarquables par son élégance; l'état de ses ruines lui rappelle celles qu'il avait vues à Ségeste, à Phigalee et à Sunim.

PAYS DE SOKKOT, le long du Nil. **AMARAH**, sur la rive droite, est le lieu le plus remarquable; on y voit les restes d'un beau temple égyptien. L'île de SAYS, où il s'était formé une petite république aristocratique, qui, sur son refus de payer les impôts, a été détruite en 1823 par les troupes du vice-roi d'Égypte; le château de SAYS a été rasé.

OU-EL-HADJAR, le long du Nil. C'est une contrée stérile et presque déserte. **SEMSER**, un misérable hameau, remarquable par le temple égyptien qui se trouve vis-à-vis de l'autre côté du fleuve.

PAYS DES BARBARAS (Genous ou Kenous), dit aussi communément **RASSE-NUBIE**; il s'étend le long du Nil, entre la cataracte d'Ouadi-Halfa et celle d'Assouan ou Syene, nommée communément la *seconde* et la *première cataracte*. D'au, sur la rive droite du Nil, petite bourgade de 200 maisons, dont la plupart des habitants sont d'origine turque; M. Richardson en 1817 lui accordait 2000 habitants, on la regardait comme la capitale de la Basse-Nubie, ou de la Nubie Ottomanne. On trouve dans ses environs beaucoup de ruines et un temple égyptien taillé dans le roc, dont M. Champollion attribue la construction à Sésostris. Les lieux suivants sont importants par les ruines d'anciens édifices et par leurs anciens temples égyptiens.

OU-EL-BAYRA, village remarquable par la cataracte que le Nil forme dans son voisinage.

Déjà plusieurs voyageurs modernes ont signalé l'extraordinaire exagération des géographes anciens et modernes sur la hauteur qu'on lui attribuait; malgré cela, par une inconcevable négligence, plusieurs géographes portent encore à plusieurs centaines de pieds son élévation, qui n'est que de quelques pieds. On y voit aussi les débris de trois temples égyptiens, dans un desquels M. Champollion trouva des colonnes, qu'il regarda comme l'origine des ordres grecs.

EUSAMMOL. Près de ce misérable hameau se trouvent les plus magnifiques excavations de toute la Nubie, visitées et décrites de nos jours, d'abord par MM. Drovetti, Burckhardt et Belzoni, et ensuite par Richardson, Rifaud, Gau, Champollion, Rosellini et d'autres voyageurs. Le temple d'*Athor*, dédié par la femme de Sésostris-le-Grand, est le plus petit; il est décoré extérieurement d'une façade contre laquelle s'élèvent 6 colosses de 35 pieds chacun environ, taillés aussi dans le roc et d'une excellente sculpture. Ce temple est couvert de bas-reliefs dont plusieurs sont très intéressants. Le grand temple est une autre construction du grand Sésostris, excavation immense, dont le travail qu'elle a dû causer effraie l'imagination. Le sable du désert, continuellement apporté par les vents, s'accumule à l'entrée de ce magnifique monument et nécessite de nouveaux déblaiements chaque fois qu'on veut y pénétrer. La façade est décorée de 4 colosses assis, de 61 pieds de hauteur, et représentant Rhamsès-le-Grand ou le grand Sésostris. La première salle de l'intérieur est soutenue par 8 piliers contre lesquels sont adossés autant de colosses de 30 pieds chacun, représentant Sésostris. Sur les parois de cette vaste salle règne une file de grands bas-reliefs historiques, relatifs aux conquêtes du Pharaon en Afrique; celui qui représente son char de triomphe, accompagné de groupes de prisonniers nubiens, nègres, etc., de grandeur naturelle, offre une composition de toute beauté. Les autres 16 salles abondent en beaux bas-reliefs religieux, offrant des particularités fort curieuses. Les couleurs appliquées à ces sculptures semblent avoir conservé leur éclat primitif. Le temple est terminé par un sanctuaire, au fond duquel sont assises quatre belles statues bien plus fortes que nature et d'un très beau travail.

IBRAH, qui paraît être la *Palmis* de Strabon; c'est un misérable endroit, avec une citadelle en ruine. On y voit encore 4 *spéos* ou excavations dans la roche, qu'il ne faut pas prendre pour des tombeaux et qui sont de la plus haute antiquité; le plus ancien remonte, selon M. Champollion, au règne de Thoutmôsis I^{er}, et le plus récent au règne du grand Sésostris. **AVVIV**, on se trouve un temple fort enroulé de sables; il est surtout remarquable par la beauté de ses sculptures qui appartiennent à la belle époque de l'art égyptien. M. Champollion regarde les colonnes de ce temple, fondé par Thoutmôsis III ou Méris, comme le type de la colonne dorique grecque.

SANOUY, village habité par des Arabes Aleykat adonnés au commerce. On y voit un grand *hemispeos*, c'est-à-dire un édifice modeste construit en pierre de taille et monté creusé dans le rocher.

M. Champollion le regarde comme le plus mauvais ouvrage de l'époque du grand Sésostri. Le temple est précédé d'une avenue de sphinx accompagnés de statues colossales, la plupart enfouies sous les sables, ainsi qu'une partie du temple. MEHARRAQAH, avec un temple. DAKKEN (Deqqeh, le *Pselcis* des anciens), avec un temple remarquable surtout par ses sculptures mythologiques. KIRCHEN (Ghirsché), avec un *hémi-sphéris* du temps de Sésostri. La partie excavée dans le rocher, travail immense, a été dégradée, avec une espèce de recherche, probablement par les Perses sous Cambyse. La grande salle est soutenue par six énormes piliers dans lesquels sont taillés six colosses, offrant le singulier contraste d'un travail barbare à côté de bas-reliefs d'une fort belle exécution.

DANDOUB, avec un petit temple non achevé, du temps de l'empereur Auguste. En face de Dandoub, MM. Champollion et Rosellini ont découvert un *écho* qui répète fort distinctement et d'une voix sonore jusqu'à onze syllabes.

KALARSCHI (El-Galabcheh, le *Talmis* des anciens); c'est le plus grand village qu'on rencontre entre Assouan et Derr, quoiqu'il n'ait qu'environ 200 familles; il est situé presque sous le tropique. Son grand temple, que Burekhardt regardait comme un des plus précieux restes de l'antiquité égyptienne, n'a jamais été terminé; construit sous Auguste, Caligula et Trajan, il a servi plus tard d'église aux chrétiens. M. Champollion juge ses sculptures d'un goût barbare. Tout près est situé l'intéressant monument de *Beyl-Oually*, sphéris remarquable par les bas-reliefs historiques qui le décorent et qui sont d'un fort beau style. TERFAN, KARDASCH et DENOIT, petits villages remarquables par leurs temples.

CONTRÉE ORIENTALE. Nous comprenons sous cette dénomination tous les pays situés entre l'Albarah, le Nil et la mer Rouge. De vastes déserts vers le Nil, et des montagnes escarpées vers la mer Rouge, occupent la plus grande partie de cette subdivision de la Nubie, parcourue dans tous les sens par plusieurs tribus nomades qui appartiennent à la famille Troglodytique et à la nombreuse nation Arabe. Les tribus les plus

importantes comprises dans la première sont les *Bichariens* ou *Bisharyes* proprement dits, sur le territoire desquels se trouve OUBA, misérable village, avec un port sur la mer Rouge; c'est leur marché principal. Les *Hadendou*, qui habitent le fertile canton nommé *Belad-et-Taka* et les vallées des montagnes *Langay*; sur l'Albarah, est regardé comme leur chef-lieu. Selon Burekhardt, on trouve dans les collines voisines des monuments importants et d'anciens tombeaux habités par des familles de cette tribu. Les *Hamnadab* ou *Hamnadeh*, qui demeurent le long de l'Albarah. ATHARAH, sur l'Albarah, village de 100 familles, est l'endroit le plus important de leur territoire. Les *Haltengahs*, qu'on classe parmi les Arabes, mais qui nous paraissent devoir être rangés parmi les peuples de la famille Troglodytique; ce sont de terribles brigands qui volent et pillent les tribus voisines. DJEBEL-DYAH ou DAIJAH (mont d'or), montagne jadis exploitée, mais non encore épuisée.

SOKAKIM, dont une partie est située sur un îlot et le reste sur le continent; c'est la place maritime, sur la mer Rouge, la plus commerçante de toute la région du Nil, et un des plus grands marchés pour les esclaves. Burekhardt évalue sa population à 8000 âmes, la plupart Arabes et Haderah, tribu des Bichariens. Cette ville est gouvernée par un émir qui autrefois n'était dépendant que de nom du pacha de Djéddah en Arabie, mais qui aujourd'hui paraît être entièrement soumis au vice-roi d'Égypte. Son port est un des meilleurs et des plus fréquentés de la mer Rouge.

CONTRÉE OCCIDENTALE. Cette partie, beaucoup moins grande que la précédente, s'étend à l'ouest du Nil et comprend les pays suivants: le *désert de Bahiouda*, que parcourent les *Arabes Hassanyeh*, dont plusieurs s'adonnent au commerce, et les *Arabes kababeh*; et le *désert* qui côtoie le bord occidental du Nil, et au milieu duquel se trouve l'oasis de *Selimuch*, remarquable par les *couches de sel gemme* exploitées annuellement par les Arabes nomades des cantons limitrophes.

Egypte.

Cette contrée, si puissante sous les Pharaons, si riche sous les Ptolémées et encore si importante sous les rapports historique et archéologique, va fixer pour quelques momens notre attention. C'est l'Égypte qui, mère des sciences et des arts, a instruit la Grèce, et c'est la Grèce qui a instruit les Romains pour nous instruire plus tard nous-mêmes. Après avoir, pendant plus de mille ans, éclipsé les plus glorieux empires, après avoir, sous Sésostri, subjugué une grande partie de l'Ancien-Monde, elle a fini par devenir successivement le jouet des Perses, des

Romains, des Arabes et des Turks. La tyrannie et les fléaux qui l'accompagnent l'ont dépouillée de quelques-uns des titres de son antique gloire; mais son nom seul ébranle encore l'imagination, et les souvenirs de Thèbes, de Memphis et d'Alexandrie, les noms du lac Méris et du labyrinthe, les pyramides et les obélisques, traverseront tous les siècles. Il nous convenait d'autant mieux d'arrêter ici pour quelques instans les regards que ce n'est qu'à la fin du dernier siècle qu'une armée française, pénétrant dans l'ancienne patrie des Pharaons, les savants

qui
sent
ouvr
piet
illust
ques
est p
sagac
serits
a perr
l'objet
ritait
sont le
cha a
pour r
de son
curieux
peuple
et dont
peuples
notre p
cer. Not
cisé prin
pues les
descripti
nous mu
savans q
dans cette
gence d
fluence et
M. Drove
et d'Osma
tribuée à o
que nous
gouverner
progrès q
l'Europe
tableau de
actuelles.
M. Champ
feuille, e
même des
travaux m
après l'aj
ainsi l'abi
l'Égypte d
comme sa
Voici ce
ava ce m
phénomè
pendant p
matisme e
es yeux de
mal venus
à son com
ous qui se
onts du r
arrivant.

qui l'accompagnaient purent enfin présenter à l'Europe, dans le plus magnifique ouvrage qu'on ait publié, le tableau complet des débris qui ornaient encore cette illustre contrée; c'est à peine s'il y a quelques années, qu'un autre savant français est parvenu à déchiffrer, avec une rare sagacité, une partie des témoignages inscrits sur ces restes de l'antiquité, ce qui a permis d'en fixer à-la-fois l'origine et l'objet. Une autre circonstance, qui méritait presque autant notre attention, ce sont les nobles tentatives que fait le pacha actuel d'Égypte, Mohammed-Ali, pour rendre à cette contrée une partie de son ancien éclat. Quel spectacle plus curieux pour le philosophe que celui d'un peuple qui essaie de sortir de la barbarie, et dont les efforts sont partagés par les peuples voisins. C'est même par là que notre plan nous commande de commencer. Nous avons indiqué ailleurs les sources principales auxquelles nous avons puisé les faits exposés dans cette courte description; mais la reconnaissance nous impose le devoir de signaler ici les savans qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile. C'est à l'obligeance de M. Jomard, qui, aidé de l'influence et de la coopération active de M. Brocetti, consul-général de France, et d'Osmân-Nourredin-bey, a tant contribué à opérer cette régénération morale, que nous devons l'appeler suivant sur le gouvernement actuel de l'Égypte, sur les progrès que les arts et les sciences de l'Europe y ont déjà faits, ainsi que le tableau de ses divisions administratives actuelles. Pour l'Égypte antique, M. Champollion nous a ouvert ses portefeuilles, communiqué ses souvenirs et même des résultats que l'ordre de ses travaux ne rendra publics que long-temps après l'apparition de notre ouvrage; ainsi l'obligeance du savant interprète de l'Égypte des Pharaons a été inépuisable comme sa science.

Avant ce qu'écrivait en 1833 M. Jomard : « On a en ce moment sous les yeux une sorte de phénomène moral bien fait pour frapper, et cependant presque inaperçu. Le bandeau du fanatisme et de l'ignorance tombe par degrés des yeux des Orientaux qui, depuis cinq ans, ont sous le ciel de France, et sur d'autres points du royaume, avec ce qu'ils étaient en arrivant, avec ce qu'était l'Égypte elle-même

dans les années antérieures, ou ce qu'elle est encore dans la plus grande partie de son territoire; si on se reportait au point de départ de tous ces missionnaires de la civilisation, on serait grandement surpris du chemin qu'ils ont fait. On serait étonné surtout de l'aplitude singulière que plusieurs d'entre eux ont montrée, non-seulement pour les arts européens, pour l'industrie et les sciences utiles à la société, mais encore pour les principes de la civilisation moderne, pour les idées fondamentales de la société européenne, si différentes de celles des peuples de l'Orient. Il est vrai que le perfectionnement graduel de ces étrangers, et leur contact continu avec nos mœurs et nos usages, nous ont accoutumés à ce singulier changement. N'était-il pas, après tout, bien déraisonnable à ceux qui proposaient de leur refuser le secours de l'instruction (sous prétexte de leur inaptitude), d'imposer des bornes aux facultés humaines, comme si l'on pouvait déterminer rigoureusement la mesure de l'intelligence dans une race ou dans l'autre, et d'en faire un privilège exclusif pour l'Europe; comme si la portée de l'esprit humain était fixée à toujours, par le climat, les préjugés et les institutions? Quant à ceux qui, par intolérance religieuse ou politique, s'opposaient à ce qu'on instruisit des barbares, il faut les plaindre plutôt que de leur répondre.

Il subsistait presque, pour réussir dans une telle tentative, d'étudier avec soin le caractère de ces Orientaux, de leur préparer les voies en les mettant promptement en possession de la langue française, qui devait leur servir de clef pour pénétrer plus avant. Il fallait, leur inspirer le goût de l'étude par des occupations variées et agréables, et en même temps s'efforcer, par le ressort de la discipline (quoique bien nouvelle pour eux), de les habituer au travail et de vaincre l'apathie orientale; opposer enfin aux obstacles moraux et matériels une patiente persévérance et des soins vigilans, sans quoi l'on n'évitait pas les écueils où d'autres étaient tombés quelques années auparavant.

Avant de donner un aperçu du résultat des soins qu'on a pris pour ouvrir aux sciences et aux arts les 90 Égyptiens venus successivement en France depuis 1826, il faut donner une idée de l'état actuel des choses en Égypte; on sera mieux disposé par là à augurer favorablement de l'avenir de cette jeunesse, car l'incertitude de son avenir était encore le sujet d'une autre objection contre l'utilité de cette entreprise philanthropique. Si l'Égypte n'avait pas marché elle-même dans la route de la civilisation, l'on pouvait craindre que les efforts tentés en Europe n'eussent pas de résultats, et il fallait travailler à un état de choses qui permit aux adeptes égyptiens de retrouver dans leur patrie quelques secours pour se perfectionner, et d'y respirer encore, pour ainsi dire, une atmosphère scientifique. Heureusement que les germes déposés sur ce sol fécond par l'expédition française ne s'étaient pas éteints. La tradition française ne s'était pas éteinte, et dans toute sa force. Persuadé sans doute qu'il faut, pour civiliser un pays, commencer sur-le-champ, et sans perdre un moment, par l'éducation, comme on com-

mence un jardin par les plantations et un édifice par les fondemens, le vice-roi a fondé plusieurs écoles de mathématiques et de médecine. Un génie supérieur pouvait seul songer à des créations si étrangères au sol égyptien, tel que la conquête de Sédim l'a façonné. Il faut savoir que Mohammed-Ali entreprit d'abord à ses frais non-seulement les élèves de ces écoles, mais jusqu'à leurs familles. La première école, comme sous le nom de *Casr-el-Ain* (du nom d'un bâtiment situé entre le Caire et le Nil), a fourni le plus grand nombre des jeunes gens envoyés en France en 1826, à la vérité trop âgés, bien peu préparés, et, si on peut le dire, à peine dégrossis. En y rentrant comme maîtres, plusieurs de ces jeunes gens y porteront les bonnes méthodes et les moyens d'arriver à de plus grands succès, d'obtenir des résultats positifs et efficaces.

L'école de médecine attachée à un hôpital, l'un des plus grands qui existent, fait de son côté des progrès réels, surtout dans les opérations chirurgicales. Elle compte plus de 300 élèves et possède un grand nombre de sujets qui se distinguent déjà par la science et la pratique. Ces deux derniers établissemens, situés à Abou-Zabel, à 12 milles au nord du Caire, n'en font qu'un; ils fleurissent sous la conduite d'un habile médecin français, le docteur Clot.

Une grande école centrale est projetée en ce moment pour l'enseignement des principales connaissances et professions savantes ou industrielles. Ce projet gigantesque comprendrait le plan d'une école polytechnique associée à celui des différentes écoles d'application, soit pour les services et les travaux publics, soit pour les arts chimiques, économiques et mécaniques, et même pour le commerce et l'agriculture. Quoique l'Égypte ne soit pas mûre pour une si vaste conception, toutefois il faut dire que plusieurs des élèves de l'école franco-égyptienne seront dans peu d'années en état d'enseigner douze ou quinze professions ou branches des sciences et des arts; quant à la dépense, elle ne peut effrayer le prince qui a tant fait de frais pour l'instruction, pour les canaux et l'industrie, et qui entretient si généralement les grandes écoles d'Égypte et de France. On sait qu'il a introduit l'imprimerie, les machines et les bateaux à vapeur, l'art télégraphique, l'éclairage au gaz hydrogène et bien d'autres améliorations, encore étrangères à plus de la moitié de l'Europe. Et qu'on ne dise pas que de pareils changemens sont prématurés, que tout finira avec lui, qu'un insensé seul peut se livrer à des rêves d'amélioration ou lutter contre l'ignorance et le fanatisme du pays. Pour réaliser ces changemens il fallait frapper les esprits et les yeux par les merveilles des arts de l'Europe, ouvrir des canaux et planter des routes, exploiter le sol et accroître ses produits, communiquer avec toutes les contrées voisines, former une armée puissante et défendre ses frontières de terre et de mer, appeler l'industrie à mettre en œuvre les matières premières dont la vallée du Nil abonde; il fallait aussi comprimer l'opposition fanatique des nêmas, la résistance des Osmanlis et de tous les partis. Il a fait toutes

ces choses et de plus grandes encore. Et si le monopole qu'on lui reproche est une tache à son administration; si en même temps cet acte, juge tyrannique et contraire aux intérêts du commerce et de l'agriculture, lui a procuré les moyens de réaliser des entreprises si coûteuses, si son armée, aidée de puissantes ressources, est venue à bout d'assujétir l'Arabie, la Haute-Nubie et les contrées libyques du voisinage, de détruire par là l'influence barbare des nomades, si hostile, depuis un temps immémorial, à la culture et à toute civilisation; si le prince est venu à bout, non pas à l'aide de mesures un peu oppressives, mais malgré ces mesures, de porter au loin la gloire du nom égyptien, et de le faire respecter même de la puissante Europe et de bien des ennemis, de tripler les revenus publics, de doter enfin le pays de cultures nouvelles, la postérité aura à décider s'il aurait réussi autrement, et s'il est au-dessous de Pierre-le-Grand. Nous pouvons même des aujourd'hui décider si, à ce prix, l'amélioration de l'Égypte est payée trop cher, et si la France et le reste de l'Europe doivent compromettre les avantages que cet état de choses leur promet en Afrique, en arrêtant l'impulsion donnée, ou même en ne la secondant pas par un concours actif et zélé.

Voici un aperçu succinct des changemens survenus en Égypte depuis les dernières années, il résulte de pièces authentiques, dont la plupart sont encore peu connues jusqu'à présent.

Le changement des simples usages matériels est considéré quelquefois comme sans importance, mais, le plus souvent, cet abandon est très significatif pour l'observateur qui réfléchit, et c'est surtout à l'orient que cette vérité doit s'appliquer. Si, par exemple, ce qu'on nomme le costume oriental, si la pipe, la bathie et le lutan y perdaient de leur crédit, il faudrait croire à une véritable révolution morale; or, c'est ce qu'on commence à observer en Égypte, surtout dans l'armée. Personne n'est plus scandalisé de ces changemens, même parmi ceux qui ne les approuvent pas. L'ampleur des babas a diminué considérablement; on se contente de couvrir la tête avec le *tarbouch*, ou profonde calotte, un grand nombre d'individus, même étrangers à l'armée, se rasant le menton.

Les provinces viennent d'être divisées en départements, en *arrondissemens* et *sous-arrondissemens*. Des *assemblées provinciales* sont établies, une *assemblée centrale*, un *cauc général*, composé des députés de toutes les provinces, au nombre de plus de 180 membres, a été réunie dans la capitale; une centaine d'officiers civils et militaires, attachés à l'administration actuelle, en faisant partie. Il y eut, en août 1829, à Casr-el-Ain, une première réunion de ce divan au palais d'Ibrahim Pacha et en sa présence, dans laquelle on a délibéré sur les affaires de l'intérieur de l'Égypte.

Cette réunion se composait 1^o des ministres des nêmas, des directeurs des différentes branches et de quelques fonctionnaires distingués en tout 38 personnes, au nombre desquelles se trouvaient Abbas Pacha, petit-fils de S. A. le vice-roi,

Ahmed-
ard-Be-
tres du
mours l
trefois l
nombre
desvill
l'habitu
mettre o
dans l'a
de s'écl
effet il v
province
richede
tous avis
rendre l'
à celle a
sances se
non prop
qu'un cor
tout et pa
suffrages,
e
salutages.
ton génér
l'établisse
adresse de
est fait dre
que provin
mour et de
ces conseil
raisons ser
que à chaq
chefs du
Une nouve
coupables d
son, la mort
à temps, a
tous, suspe
agoras adm
volutions, s
quels aura
débournent
nautan gou
galère à Vi
les assaut
pelude on
sile du del
culpabilité
prend dese
Masse, apr
encore l'au
prouve qu'
qui se serai
nition à un
dans toutes
busles gou
sille de la
pour les cr
Ces sortes
plus être p
devant leg
Un à l'éc
d'êtres pa
les Inds. L
mente arbi
monnaie

Ahmed-Pacha, fils de Taher-Pacha, et Mouamed-ley, gendre du vice-roi, en qualité de membres du divan, et sans autre privilège; 2^o des maïorats (autrement les préfets et sous-préfets, autrefois les nassir et les cachesh ou gouverneurs) au nombre de 28; 3^o de 93 cheikhs-el-beled ou chefs de villages en qualité de députés des départemens. Ibrahim a fait connaître que son pere, voulant mettre de l'ordre dans l'administration civile et dans l'administration de la justice, avait résolu de s'éclairer sur l'état des provinces, et qu'à cet effet il venait de convoquer les gouverneurs des provinces et les plus notables d'entre les cheikhs-el-beled, afin de les consulter et de recueillir leurs avis, et de pourvoir ensuite aux moyens de rendre l'Égypte plus heureuse. Le vice-roi soumet à cette assemblée toutes sortes d'affaires. Les séances sont publiques. Sans être une représentation proprement dite, cette assemblée est plus qu'un conseil. Chacun y prend la parole à son tour et parle avec liberté. Les voix se recueillent ensuite, et la décision est prise à la majorité des suffrages. On y traite des affaires d'administration générale, des impôts, des subsistances, de l'établissement des canaux et des digues. On y adresse des réclamations et des plaintes, et il y est fait droit quand il y a lieu. Il y aura dans chaque province un conseil général composé du *maïor* et des *cheikhs-el-beled*. Les objets dont ces conseils auront à s'occuper dans leurs délibérations seront réglés. Une décoration a été donnée à chaque cheikh des départemens et aux cheikhs du Vieux-Caire.

Une nouvelle loi pendait au sujet des personnes coupables de crimes emportant la peine de la prison, la mort ou les travaux forcés à perpétuité ou à temps, a été établie. Les gouverneurs, directeurs, inspecteurs, jusqu'à la dernière classe des agents administratifs, accusés de concussion ou de vexations, sont enfermés après avoir restitué ce qu'ils auraient pris ou reçu. Si les susdits agents débarrassent des fonds ou autres objets appartenant au gouvernement, ils subissent une année de galère à Alexandrie. Les faux monnayeurs et les assassins sont condamnés aux galères à perpétuité ou pour un temps proportionné à la gravité du délit; si l'accusateur ne peut prouver la culpabilité dans l'espace de quinze jours, on prend des cautions, et on met l'accusé en liberté.

Moussi, après quelque temps, ce même accusé est encore traduit pour le même crime, et s'il est prouvé qu'il est vraiment coupable, les personnes qui se seraient portées caution subissent une prison d'un an de galère. Cette loi a été publiée dans toutes les provinces, et l'on a donné l'ordre à tous les gouverneurs de la mettre à exécution. Il résulte de là que la peine de mort est abolie, même pour les crimes d'assassinat et de fausse monnaie. Les sortes de condamnations ne peuvent au surplus être prononcées que par le divan général, devant lequel l'accusé a le droit de se défendre. On a fixé définitivement la valeur des monnaies d'après les changements, qui ordinairement sont les Juifs. Plusieurs ont été punis pour avoir agité arbitrairement cette valeur, et un *tarif des monnaies* a été publié.

On a dressé un tableau statistique de l'*arsenal d'Alexandrie*. Cet arsenal existait depuis plusieurs années; mais, en 1829, la forme en a été changée, et il a été mis sur le pied des arsenaux français. C'est sous la direction de M. Cerisi, ingénieur français, que ce nouvel arsenal a été construit. Le nombre des ouvriers employés est de 890 charpentiers, 460 ouvriers de divers états, 95 forgerons et 145 cordiers, en tout 1697, les chefs compris. Tous ces ouvriers sont enrégimentés. On paie journellement dans cet établissement 567 employés, compris les Européens.

La propagation des bonnes méthodes de culture a été ordonnée. Quinze cents jardiniers venus de Grèce et d'autres contrées sont employés au Caire et dans les provinces. On envoie des marchandises à Sennaar, pour rapporter en échange le bois qui manque à l'Égypte, et l'on construit sur les lieux mêmes des navires propres à la navigation du Nil. Le palais du vice-roi, à Choubra, est éclairé au gaz. L'exploitation de natron ou soude minérale, et les *fabriques de salpêtre*, de *poudre*, ainsi que les *filatures* continuent à être dans une grande activité.

L'ancien mode de comptabilité a été réformé, et le *mode de comptabilité en parties doubles* doit être suivi par toute l'Égypte, aussitôt qu'on aura mis les comptables en état de le faire. Les places de finances, jusque-là occupées par des étrangers, seront données à des indigènes, de quelque secte qu'ils soient. Un vaste bâtiment, destiné à recevoir le dépôt des registres de la comptabilité publique, a été construit dans la citadelle. Il existe une *école d'administration*, d'où seront tirés tous les préfets et sous-préfets. Elle est placée sous un directeur, chargé d'enseigner l'administration provinciale, et un cheikh-el-beled chargé d'enseigner l'agriculture pratique et la statistique agricole des provinces. L'*imprimerie* de Boulak, ville presque contiguë au Caire, a déjà produit un assez grand nombre d'ouvrages de sciences et de littérature en arabe, en turk et en persan. On y occupe des ouvriers égyptiens. Il y a 55 volumes de tout format, sortis de cette imprimerie, sont arrivés en France. Plusieurs sont traduits du français; ils roulent sur la littérature, la médecine, l'art militaire et les différens arts, etc. Cette imprimerie a été dirigée pendant quelque temps par dou Raphaël qui avait été attaché à l'imprimerie orientale fondée en Égypte lors de l'expédition française; elle est maintenant en grande activité; un *traducteur* et un *lithographe* instruits à Paris, vont y être livrés.

Des 1816, on avait proposé de faire en Égypte un *journal* à trois colonnes, en français, turk et arabe, et déjà des le temps de l'expédition française, outre le *Courrier de l'Égypte*, publié pour l'armée, on avait commencé le *Tanbych* (c'est-à-dire avertissement), journal qui devait paraître en arabe et en français. Enfin il a paru, en 1828, à Boulak, un journal imprimé en arabe et en turk (cette dernière langue est la langue du gouvernement), avec le titre de *Evénemens de l'Égypte*. En tête est gravée une pyramide avec un palmier et un soleil levant, symbole assez bien choisi pour l'au-

rore de la nouvelle civilisation égyptienne ; la température du Caire y est marquée avec l'indication des jours et des heures où se font les observations. Depuis 1830, le journal a augmenté de grandeur ; la matière est de plus de moitié en sus qu'à l'origine. On y insère des nouvelles étrangères. Il y a des suppléments qui arrivent les prix de toutes les marchandises qui arrivent à Alexandrie de tous les états du grand-seigneur. On y publie les ordres et les décisions, le mon-vement du port, les documents sur l'exécution des travaux publics, la construction des vaisseaux et les nouvelles du pays et de l'étranger.

C'est ainsi que les éléments d'instruction et de civilisation se développent en Egypte, pendant le temps que des nationaux se forment à l'école même de l'Europe savante, unique moyen de faire fructifier les germes qu'ils vont reporter sur le sol natal ; aussi la sollicitude des fauteurs de la civilisation égyptienne devait se porter sur l'avenir de cette intéressante pépinière. Si l'on veut que l'Egypte, si heureusement placée pour répandre au loin les lumières en cheval sur l'Asie et l'Afrique), achève de s'éclairer, il faut que les jeunes adeptes continuent de trouver autour d'eux les secours de la science. Le gouvernement d'Egypte paraît avoir compris ce besoin, en autorisant la création de plusieurs établissements pour les arts et les lettres, les sciences et l'industrie. Un matériel considérable est préparé en France pour cette destination : bibliothèques scientifiques et littéraires, instruments de physique et de chimie, collection d'instruments modèles et appareils de chirurgie, anatomie et médecine ; ustensiles de laboratoire et objets de toutes espèces, pour les produits chimiques et fabrications industrielles ; imprimerie et lithographie ; modèles d'écritures et de comptabilités administratives ; machines et ustensiles pour les exploitations agricoles et l'art vétérinaire ; tous ces objets vont être expédiés en Egypte où déjà il en existe un noyau.

Désespérer de l'Egypte, après des progrès aussi réels, aussi étendus, serait une fâcheuse appréhension, et aurait pour effet d'arrêter l'impulsion qui est acquise. Ne voyons-nous pas cette jeune civilisation jeter déjà des rayons au dehors : à peine maîtres de Candie, les Egyptiens y ont fondé un journal écrit dans la langue des indigènes et dans celle du souverain. La discipline la plus sévère y règne parmi les troupes égyptiennes, et la propriété, la liberté civile et religieuse, y sont respectées comme des droits sacrés. A l'instar de l'Egypte, le sultan a fondé aussi un journal qui produira sans doute d'honnêtes fruits. Quel avenir cette révolution ne promet-elle pas à l'Europe, pour l'amélioration de

l'état moral et matériel de toute la population africaine qui habite la côte septentrionale, aujourd'hui surtout qu'Alger est sous les lois de la France, Communauté d'origine ; c'est de quoi hier, par communauté d'origine et les relations d'amitié, deux pays restés trop long-temps étrangers l'un à l'autre. C'est promettre à l'Europe que bientôt les barrières qui lui cachent l'intérieur de l'Afrique, à l'est et à l'ouest, par les sources du Nil et par la Sénégambie, seront enfin ouvertes à ses explorateurs, à ses populations avides de connaissances.

Nous finirons ce tableau rapide des progrès de l'Egypte dans la voie des améliorations, par une sorte de statistique sommaire de la mission scientifique qu'elle a envoyée en France depuis quelques années, divisée par professions ou branches d'enseignement. *Administration civile* (droit d'enseignement, droit des gens, droit positif, économique naturel, droit des gens, droit positif, économique naturel), huit élèves. *Administration militaire*, quatre élèves. *Marine*, trois élèves. *Agriculture et art vétérinaire*, quatre élèves. *Mécanique et hydraulique*, cinq élèves. *Arts chimiques et économiques*, un élève. *Fonderie*, huit élèves. *Médecine*, deux élèves. *Généralité militaire et artillerie*, deux élèves. *Diplomatie*, deux élèves. *Arts et lithographie*, deux élèves. *Diplomatie*, deux élèves. *Arts et lithographie*, un élève. *Mines, constructions navales*, un élève. *Mines, constructions navales*, divers et arts manuels, trente-trois élèves. Plus, neuf autres sans destination ou sans aptitude. Ajoutons qu'une douzaine d'autres sont en Angleterre, en Suisse, etc., occupés à l'étude de la marine et des arts mécaniques. En outre, six jeunes enfants, nés dans l'Éthiopie inférieure et la Haute-Nubie, viennent d'être envoyés en France par M. Drovetti pour y être instruits dans les sciences et les arts (Voyez à la page 818).

Parmi les productions dont l'Egypte s'est enrichie, figure au premier rang le coton à longue soie ; il a remplacé le coton herbacé, dont la qualité était très inférieure, dans les marchés de Liverpool et de Marseille, il a pris faveur sur le coton de Géorgie et de Virginie, le prix étant beaucoup moindre. L'Egypte a produit dans ces dernières années 225,000 balles de coton. Elle en produira sans peine une quantité double. L'indigo, la cochenille, la soie sont cultivés avec le même succès. Dans le même temps où relâchent les digues, on plante les routes, on creuse les canaux, et, malgré des pertes considérables et des malheurs qui se sont succédés sans interruption, on doit espérer que l'agriculture finira par devenir libre et prospère.

toute la population
centrale, aujourd'hui
les lois de la France
même en partie,
et de quoi hier, par
les relations d'ami-
ng-temps étrangers
tre à l'Europe que
cachent l'intérieur de
et que les deux portes
st, par les sources du
ont enfin ouvertes à
lations avides de con-

rapide des progrès de
méliorations, par une
re de la mission scien-
en France depuis quel-
professions ou branches
Administration civile (dont
admet positif, économie
èves. *Administration*
Marine, trois élèves.
Maritime, quatre élèves.
Agric. et arts, cinq élèves. *Arti-*
ques, mines et fonde-
ment, deux élèves. *Géné-*
ral, quatre élèves. *Gravure*
èves. *Diplomatique*, trois
légation, un élève. *Architec-*
ture, constructions navales
trois élèves. *Fabriques*
industrielles, trente-trois élèves.
destination ou sans ap-
e douzaines d'autres sont
esse, etc., occupés à l'étu-
arts mécaniques. En ou-
nés dans l'Ethiopia-In-
subie, viennent d'être en-
M. Drovetti pour y éle-
nces et les arts (Voyez à la

us dont l'Égypte s'est ra-
mier rang le *colon* a lon-
acé le *colon* herbacé, dont
interieure, dans les marchés
arseille, il a pris faveur sur
et de Virginie, le prix étant
L'Égypte a produit dans ces
5,000 halles de colon. Elle en
une quantité double. L'*indigo*
soie sont cultivés avec le
le même temps on rétablit
ite les routes, on creuse
aux, et, malgré des pertes
s malheurs qui se succè-
tion, on doit espérer que la
r devenir libre et prospère



Cairo
 Bab el Qattan
 Bab el Qatta
 Bab el Qattani

Birket el Fed
 Birket Sitty Nassrah
 Birket el Fed
 Birket el Fed

EGYPT

EGYPT

LE CAIRE
KELVO

BLOEY
CHIBEI
MIL-CA
MANSOU
DAMHET
MEDALL
TASTAH
MELYG
MENOUP
NYGTELE
FOUAI
DUMASIO
ALEXAND

DYZUL

AYYH
BUNY-SOUE

FAYOUM
MINYEH

MONFALOU
SOUE
BORJEH

KENEH

ESSE

DÉPEND

CONTRE O

CONTRE O

NUBIE

KORDOFAN

ASSINIE

ARABIE

Voici les
parquables
ite :
LE CAIRE
ruee dans
ises de la
ent Moq
rtuenses
nt si être
eux mais
eurs sont
s garant
u surto

TABEAU
DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DES PAYS SOUMIS AU VICE-ROI D'EGYPTE.

REGIONS ET PROVINCES. CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES
EGYPTE proprement dite.

BASSE-EGYPTE.

| | |
|--------------------------------|---|
| LE CAIRE | LE CAIRE (MARR); <i>Boulaq; Vieux-Caire; Torrah; Souez.</i> |
| KELYOUB | Kelyoub; <i>Choubrâ; El-Khancah; Abou-Zabel; Chybyn-el-Cana-ter; Malaryeh; Atryb.</i> |
| BELBEYS | Belbeys. |
| CHIBEH | Chibeh; <i>Tell-Bastah; Hélydéh.</i> |
| MET-CAMAR | Mit-Camar. |
| MANSOURAH | Mansonrah; <i>Tmây-el-Emdid.</i> |
| DASHUTE | Danielle; <i>Menzaleh; Faresour; Sân; Tenny; Tynéh; El-Arych.</i> |
| MHALLÉT-EL-KEOUR | Mehallé-t-el-Kebir; <i>Semennoud; Abousyr; Bahbeyl; Koumzalât.</i> |
| TANTAH | Tantah; <i>Zefi.</i> |
| MELYG | Melyg; <i>Chybyn-el-Koum.</i> |
| MENOUF | Menouf. |
| NEGYLEH | Negyleh; <i>Terraneh; Omm-dynar; Wardân.</i> |
| FOUH | Fouah; <i>Rachyd ou Rosette; Deyrout; Berenbal; Sa-el-hadjar.</i> |
| DAMANHOUR (Batiyreh) | Damanhour; <i>Rahmanyeh; Kourat.</i> |
| ALEXANDRIE | ISKANDERYEH (ALEXANDRIE); <i>Aboukir (Canope); El-Kheyl.</i> |

MOYENNE ET HAUTE-EGYPTE.

| | |
|-----------------------|--|
| DIYZEH | Diyzeh; <i>Bedrêcheyn; Myt-Rakynéh (MEMPHIS, Pyramides); Sakkara; Dakhour; Abousyr.</i> |
| ATFYH | Atfyh. |
| BENY-SOUEFF | Beny-soueff; <i>Bouch; Fechn; Abou-Djirdjeh; Behneseh; Samat-lout; Ahnas.</i> |
| FAYOUM | Medynet-el-Fayoum; <i>Begy.</i> |
| MENEH | Mynéh-rbn-khasim; <i>Meylaouy-el-arich; Beni-hassan, Cheikh-Abadéh; El-tell; Darout-el-Cheryf; Achmouneyn.</i> |
| MONTALOUT | Montalout; <i>El-Couzyeh; Sanabou.</i> |
| SYOUT | Syout; <i>Aboulig; Sadfeh; Tallah.</i> |
| DJIRDJEH | Djirdjeh; <i>Menelyet-el-nedd; Mon; Akhmym; Qaou; Matfouneh (Abydus); Denderah (Tentyris).</i> |
| KENÉ | Kéné; <i>Cous; Kef; Ermeni; Karnak; Louqsor; Gournah; Medynet-Abou, etc. (THEBES); Qocyr.</i> |
| ESÉ | Eséné; <i>Edfou; Assouan (Syew); Koum-Ombou; El-Kab; El-Sag (Éléphantine); El-helf (Philaë); Selselch.</i> |

DÉPENDANCES POLITIQUES.

| | |
|------------------------------|---|
| COSTRE ORIENTALE | Outre <i>Souez</i> et <i>Qocyr</i> , dépendant des préfectures du Caire et de Kéné, les vastes solitudes parcourues par les nomades Arabes et troglodytiques. <i>Bérénce</i> , ancien port; le <i>mont Zabarah</i> . |
| COSTRE OCCIDENTALE | Les oasis diles de <i>Khargeh (La Grande ou de Thèbes)</i> , de <i>Dakhel</i> , de <i>Farafreh</i> , <i>La Petite</i> , et de <i>Syouth</i> ; les <i>lacs de Natron</i> . |
| NEJDE | <i>Deri</i> , <i>Ebsambol</i> , <i>Dougolah</i> , <i>Korti</i> , <i>Meraoueh</i> , <i>Damer</i> , <i>l'hendy</i> , <i>Sennaar</i> , <i>Souakini</i> , <i>Ouadi-Halfu</i> et autres villes et lieux situés dans les contrées décrites aux pages 855 à 858. |
| KORDOFAN | <i>Obeid</i> , voyez à la page 855. |
| ARABIE | <i>Matzoua</i> ou <i>Massouah</i> décrite à la page 853. |
| ARABIE | <i>La Mecque</i> ; <i>Djiddah</i> , etc., dans le grand-chérifat de la Mecque; <i>Akaba</i> ; etc., dans l'Arabie-Pelée; <i>Derreyeh</i> , etc., dans le Nedjed. Voyez aux pages 697, 698 et 701. |

Voici les villes et les lieux les plus remarquables de l'EGYPTE proprement dite :

LE CAIRE (El-Kahira), très grande ville, située dans une plaine sablonneuse à 400 toises de la rive droite du Nil, au pied du mont Moqattam. Ses rues sont étroites, tortueuses et non pavées; quelques-unes sont si étroites que souvent les balcons de deux maisons opposées se touchent; plusieurs sont couvertes par le haut, ce qui garantit des rayons du soleil; cela a lieu surtout dans les rues où se tiennent

les marchés; plusieurs ont des embranchemens en zigzag aboutissant à des passages innombrables. Chacune de ces ramifications a une entrée, que les habitans ferment quand il leur plaît. La description de cette ville par M. Jomard nous apprend que le Caire est divisé en 53 quartiers appelés *harah*, dont 16 sont les principaux. Plusieurs se distinguent les uns des autres par la population qui leur est spéciale, comme celui des *Juifs*, le *quartier Copte*, le *quartier des Grecs* et celui des *Français* ou *Européens*.

Quatre places se distinguent par leur étendue : celles de *Qarameydan*, de *Roumeyleh*, de *Birket-el-fil*, et d'*El-Ezbekyeh*; les deux dernières sont inondées pendant les hautes eaux; la quatrième est la plus grande de la ville; on peut la comparer pour l'étendue à deux fois celle de Louis XV à Paris. Elle offre un magnifique spectacle lorsqu'un grand nombre de barques illuminées la parcourent dans tous les sens au mois de septembre, quand la crue du Nil est au maximum.

Les maisons en terre et en briques, comme toutes celles de l'Égypte en général, sont mal construites; la plupart ont deux et jusqu'à trois étages. N'étant éclairées que par des fenêtres sur des cours intérieures, elles présentent du côté de la rue l'aspect de prisons. Les palais des *beys* et des *kachefs* et les maisons des premiers *cheïkhs* ou chefs de la religion, de *Fagâ*, de *Foualy*, du *cadî* et des autres fonctionnaires, se distinguent, au premier abord, des maisons des simples particuliers par une construction moins vicieuse, un aspect plus orné, une plus grande étendue. Le rez-de-chaussée est en pierre de taille, et chaque assise est ordinairement peinte en rouge ou en vert. Au-dessus, et à chaque étage, on voit des balcons très saillans en grillage; ou en boiseries travaillées au tour plus ou moins artistement. Presque toutes ont une grande salle ouverte au rez-de-chaussée, nommée *maïdar* ou *belvédère*, où le maître donne ses audiences, et d'où il voit tout ce qui entre dans la cour; une autre grande pièce au rez-de-chaussée, en forme de T, pavée en marbre, ornée au centre de jets d'eau et garnie de divans ou larges sofas; des salles de bains, des jardins situés au-delà du principal corps de logis, et de vastes écuries bien entretenues. Les magasins sont simples au dehors comme au dedans, et n'attirent nullement par l'artifice des étalages; les femmes n'y ont pas d'emploi et en sont exclues. Les cafés, au nombre d'environ 1200, sont des salles simplement garnies de nattes, avec des hanquettes qui regnent tout autour, où l'on ne prend guère que la liqueur dont ils tirent leur nom, et cela, selon M. Rifaut, moyennant 2 paras la portion, ce qui équivaut actuellement à 2 centimes.

Une multitude de mosquées, plus élé-

gantes les unes que les autres, couvertes d'arabesques du meilleur goût et ornées de minarets admirables de richesse et de grâce, donnent à cette capitale un aspect imposant et varié. Quatre se distinguent parmi toutes les autres par leur étendue et leur architecture : celle de *Toulouan*, vaste édifice du 11^e siècle, qu'on regarde comme le plus beau monument arabe qui reste en Égypte, quoiqu'à moitié ruiné; on y admire surtout la délicatesse des sculptures et ses beaux portiques en arcades. Viennent ensuite la *mosquée d'El-Rakym*, également remarquable par son antiquité, son étendue et ses ornemens; celle de *El-Azhar (Loub-el-Ozab)*, avec une coupole grande quantité d'appartemens destinés à loger les pèlerins qui vont à la Mecque; mais, ce qui la rend surtout célèbre, c'est le *collège* qui y est annexé et qui est le premier du pays. C'est là qu'enseignent les plus célèbres docteurs de l'islamisme; une bibliothèque établie dans le collège facilite les études des élèves; cette mosquée est aussi la plus fréquentée. Enfin la *mosquée de Sultan-Hasan*, la plus remarquable par la grandeur et l'élevation de sa coupole, par la hauteur de ses deux minarets, par la variété des marbres qu'on y a prodigés et par ses ornemens en arabesques travaillés en pierre dure, en bois et en bronze.

Parmi les 31 bains principaux, on remarque par leur grandeur ou leur richesse ceux d'*Hammam-Yezbak*, d'*El-Soultan*, d'*El-Moyed*, d'*El-Tambuleh*, de *Margouch*, de *Soungor*, d'*El-Souk*, de *Karvich*, etc. On doit aussi mentionner les *citernes*, vastes bâtimens destinés à procurer de l'eau gratuitement à tout le peuple; les plus remarquables sont ornées de colonnes de marbre et de grilles de bronze, artistement travaillées. Ordinairement l'étage supérieur est occupé par une école gratuite, où l'on apprend seulement à lire, à écrire et à compter, entretenue par la même fondation que la citerne. Quelques-unes des *portes* de la ville, *Faquedue*, qui conduit l'eau du Nil à la citadelle; quelques-unes des *marbats*, les *jardins*, surtout celui dit *Ghuy-Qasim Bey*, où se réunissent les membres de l'institut d'Égypte; et les vastes *maïdars* dans l'intérieur et au-dehors de la ville, méritent d'attirer l'attention du voyageur. Les tombeaux, particulièrement ceux de *Seydeh*, *Ebey* sont remarquables par les marbres, d'or et d'argent. À l'égard de nos villes; les, des p... sont que de... sifs d'orang... berceaux d... La citadelle du Moqatta impossible quel le vic... struire un t... est une de... a un logem... partie du C... ten de temp... de *Salah-I... din* dont l... piliers de p... portant de... jeune mi in... ques année... monument... l'on ou tre... *soph*, que... ser pres de... nire la pro... Cette vill... meus et plu... no Mohan... autres les... entées dan... pour le pa... établissem... Nous avo... importance... tout la pop... pede qui l... du approc... belle qu'ell... de 270,000... de la popul... un nombre... s'autres... terribles il... dans les et... de dista... ple, ou li... ou s'écrou... aux, sur l... comme les... marque la

autres, couvertes
ar goit et ornées
s de richesse et de
capitale un aspect
tre se distinguent
se par leur étendue
celle de *Touloun*,
celle, qu'on regarde
monument arabe qui
liqu'à moitié ruiné.
la délicatesse des
aux portiques en ar-
remarquable par son
ue et ses ornemens;
aub-el-Ozob, avec
que; ses dépendances
santité d'appartemens
pélerins qui vont à la
qui la rend sordide
lège qui y est annexé
er du pays. C'est la
plus célèbres docteurs
e bibliothèque établie
sente les études des écol-
est aussi la plus fra-
mosquée de Salta,
marquable par la gran-
de sa coupole, par les
ix minarets, par la sa-
qu'on y a prodigés et
en arabesques travaillés
à bois et en bronze.
s principaux, on re-
e grande et leur ri-
minam-Yezbak, d'*El-
toyed*, d'*El-Tanbakh*,
Souagor, d'*El-Souk*.
n doit aussi mentionner
istes bâtimens destinés
n gratuitement à tout
remarquables sont ornés
marbre et de grilles é-
ment travaillées. Ordina-
supérieur est occupé
ite, on l'on apprend sou-
rière et à compter, entre
ne fondation qui la centre
des portes de la ville
ni conduit l'eau du Nil à
lques—uns des *marbri-*
surtout celui dit *Chyft-Qe-*
se réunissent les marbri-
Égypte, et les vastes
s l'intérieur et au-dehors
tent d'attirer l'attention
s tombeaux, particu-

ment ceux que l'on nomme *Tourab-el-Seydek*, *El-Qarafah* et *Tourab-Qayd-bey* sont remarquables par leur étendue et par la profusion des colonnes, des marbres, des sculptures et des ornemens. A l'égard des jardins, il faut remarquer qu'ils diffèrent entièrement de ceux de nos villes; on y cherche en vain des allées, des promenades et du gazon; ce ne sont que des bosquets touffus, des massifs d'orangers et de citronniers et des berraux de vignes.

La citadelle est située à une des pointes du Mouttan qui la domine et qui rend impossible sa défense, inconvenient auquel le vice-roi a remédié en faisant construire un fort sur une hauteur voisine. C'est une des résidences du vice-roi qui y a un logement magnifique. C'est dans cette partie du Caire qu'on voyait encore, il y a peu de temps, les ruines du *palais royal de Salah-Eddin* (le fameux sultan Saladin) dont le *salon de Joseph*, orné de piliers de granit rouge, est le plus important débris. Selon M. Champollion joua un incendie à dévoré, il y a quelques années, les toits de ce grand et beau monument, et l'on a démolí le reste. Non loin on trouve le fameux *puits de Joseph*, que le grand Saladin a fait creuser près de sa résidence, et dont on admire la profondeur et l'étendue.

Cette ville dont beaucoup d'embellissemens et plusieurs établissemens au vice-roi Mohammed Ali. Nous citerons entre autres les constructions nouvelles exécutées dans le château du Caire, fait pour le palais du vice-roi que pour les établissemens militaires.

Nous avons signalé ailleurs la grande importance commerciale de cette ville, dont la population, avant le cholera et la peste qui l'ont désolée, nous parait avoir dû approcher de 230,000 âmes. Il est difficile qu'elle monte actuellement au-dessus de 270,000. Le que nous venons de dire de la population du Caire doit s'appliquer au nombre d'habitans de presque toutes les autres villes de l'Égypte que ces deux terribles fléaux ont décimées.

Dans les environs immédiats et à quelques milles de distance de la moderne capitale de l'Égypte, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous citerons les suivants. Bouyou et le Vieux-Caire, sur la rive droite du Nil, ou les regarde comme les deux ports du Caire. A Boulouq on trouve la *douane*, le *bazar*, les *bains*, l'*uni-*

primerie arabe, persane et turque, une *école* ou *college*, des fabriques de soieries et d'indiennes qui occupent plus de 800 ouvriers, et de très beaux *jardins*; on estime sa population actuelle au-delà de 100,000 habitans. Au Vieux-Caire, qui paraît correspondre à l'ancienne *Babylonie* et qui est le *Fostat* ou *Musrc* *Alk* des Arabes, on voit les *geniers* dits vulgairement de *Joseph*; ce sont sept cours carrées, dont les murs en briques ont 16 pieds de hauteur; ils renferment des tas de blé d'une hauteur prodigieuse; on croit voir, dit M. Rifand, des montagnes recouvertes avec des nattes. L'âge du *Korban*, ou se trouvent de beaux *jardins*, on y voit aussi le fameux *Nilometre* situé à son extrémité méridionale. *L'houbra*, petit village remarquable par la *maison de plaisance* que le vice-roi y a fait bâtir il y a quelques années; on y voit un kiosque de 280 mètres de circonférence, dont le milieu est orné d'une superbe fontaine en marbre de Carrare, et de beaux jardins, au centre desquels est bâti un vaste harem. Mohammed Ali y passe une partie de l'été. Une partie renferme un *jardin d'expérience*, où l'on essaie d'acclimater des végétaux étrangers. ANOU-ZABEL, lieu important par le grand *hôpital* où l'on soigne 1200 malades, mais qui peut en recevoir jusqu'à 1800. Sa fameuse *école de médecine et de chirurgie*, organisée sur le plan des institutions analogues de l'Europe a été transférée au Caire et reniée à l'hôpital de Caser-el-Vin, des Égyptiens formés à Paris y professent le français et l'ira lisent nos ouvrages de médecine.

Dazin ou Gyzin, sur la rive gauche du Nil, chef-lieu d'une préfecture, petite ville industrielle, que quelques voyageurs regardent comme la plus agréable de toute l'Égypte, et que les *pyramides* qui portent son nom et une brillante victoire de Bonaparte ont rendue célèbre. Ces immenses mausolées qui sont les plus grands momumens de ce genre que les hommes aient jamais élevés et dont l'origine remonte beaucoup au-delà des temps historiques, ont été depuis la mémorable expédition d'Égypte le sujet de savantes recherches de la part de M. Jomard et d'autres archéologues; elles ne laissent plus de doute sur leur destination funéraire. L'intérieur de celles de *Cheops* et de *Chephrenes*, qui sont les plus grandes, offre de vastes chambres, dont les murailles sont formées de blocs immenses, et ont un sarcophage au milieu de la pièce principale. Dans la pyramide de *Chephrenes*, qu'Herodote prétendait n'y avoir aucune chambre dans son intérieur, Belzoni, qui y pénétra le premier de nos jours, trouva dans la grande salle, qui en occupe le centre, l'inscription faite par les Arabes qui l'avaient visitée dans le moyen âge et un immense sarcophage avec des ossemens qui furent reconnus avoir appartenu à un homme. *L'pyramide de Cheops* est la plus grande de toutes; sa hauteur, qu'il après les calculs et romes de Gemelli aurait été de 280 pieds et de 180 selon l'estimation de Savary, n'est d'après les mesures exactes prises par lui ommissio n d'Égypte que de 128 pieds à pouces 2 lignes. L'*aphis* colossal, le plus grand peut-être qu'on ait encore sculpté, puisqu'il aurait velou

Plinè, 143 pieds de long, s'élevé au pied de la pyramide de Chephrènes; pendant plusieurs siècles, presque tout recouvert de sable, il n'en paraissait que le cou et la tête, ensemble de 27 pieds de haut. M. Caviglia découvrit de la patte gauche de devant sur le second de vers grecs, intéressante par la une inscription en vers grecs, intéressante par la signature d'Arrien. D'autres importantes inscriptions ont été découvertes, ainsi qu'un petit temple à côté du sphinx et enfoui comme lui jusqu'alors. La troisième pyramide, attribuée à Mycerinus, moins grande que les précédentes, les surpassait en beauté, lorsqu'elle était toute revêtuë en haut de la Thébaïde arrachée depuis par les Arabes pour orner d'autres édifices. Non loin est une quatrième pyramide de si petite dimension que sa hauteur est dépassée par beaucoup d'immenses blocs de pierre. La masse de la plus grande est de 1,000,000 tonnes. Dans les environs, plusieurs *tombeaux* ensevelis sous les sables ont été, pour la première fois, visités dans leur intérieur par M. Caviglia, qui y a trouvé de belles sculptures et des peintures d'un état de culture remarquables. M. Sall les disait à tort plus anciens que les pyramides. Ajoutons que ces célèbres pyramides n'ont point été explorées, les momies des Pharaons y ont été retrouvées, leurs noms lus au secours sur leurs sarcophages, et ces noms lus au moyen de l'alphabet de Champollion, ce qui nous permet de les reconnaître comme ceux qu'Hérodote nous a traditionnellement conservés. SVOQAVN ou SAKSARA, village au nord-ouest de la gauche du Nil, voisin des ruines de l'ancienne Memphis, seconde résidence des Pharaons; les pyramides qui portent son nom paraissent être, d'après les calculs de Champollion, la construction la plus ancienne que l'on connaisse de tout le globe. M. Mesari a découvert d'immenses galeries sous la plus grande, et le général Minutoli a pénétré en 1821 dans une autre, dans l'intérieur de laquelle il trouva deux chapelles. L'une couverte de hiéroglyphes en relief et l'autre de hiéroglyphes seulement tracés en noir.

MEMPHIS, M. RAVENIN et M. SALL, villages entre lesquels se trouvent les débris de l'antique Memphis, la seconde résidence des Pharaons, les découvertes faites par les savans français pendant l'occupation de l'Égypte par leurs armées, ont résolu tous les doutes qui restaient encore sur l'emplacement de cette métropole célèbre. On doit à M. Jomard une description complète de ses ruines. Memphis était bâtie sur la rive gauche du Nil et avait, selon Diodore de Sicile 150 stades de circonférence. Le palais des Pharaons s'étendait en longueur d'une extrémité de la ville à l'autre; c'était vraisemblablement un amas de différents logemens, accompagné de chapelles, de cours, de bosquets, de jardins, etc. Cette ville renfermait plusieurs temples magnifiques; un des plus beaux était celui de *Puthah* ou *Falcaton*; on vantait la grandeur et la beauté de ses portiques et le colosse de 76 pieds de long couché sur le dos qu'on y voyait du temps d'Hérodote. *Néasaris* du portique méridional s'élevait un bâtiment dans lequel le bœuf Apis était nourri. Un autre temple remarquable

était celui de *Sérapis*; on y abordait par une avenue de sphinx d'une grandeur prodigieuse; les sables s'amoncelèrent successivement à l'entrée de ces simulacres, au point que du temps de Strabon, les uns étaient ensevelis jusqu'à la moitié du corps, les autres jusqu'à la tête, et aujourd'hui ils ont disparu. Memphis communiquait par des canaux avec le fameux lac Mœnchouk par des canaux avec le fameux lac Mœnchouk et avec le lac Maréotis. Cet avantage contribua à la rendre le centre des richesses, du commerce et des beaux-arts. L'ancienne capitale, Memphis fut oubliée et la gloire de la magnifique Thèbes fut oubliée et la gloire de Memphis subsista jusqu'au temps où ses plus beaux édifices furent détruits par le féroce Cambise, quoique cependant elle continuât à figurer par sa population et son étendue comme la seconde ville de l'Égypte. La fondation d'Alexandrie fit beaucoup de tort au commerce qui fut abandonné jusqu'à la conquête des Arabes. Prise d'assaut par ces féroces conquérans, elle fut détruite de fond en comble. Nous ajouterons qu'il paraît très probable que c'était dans cette capitale au temps de Moïse, Lévisadaient les Pharaons du temps de la mort de Toraah (Troja); les vastes bancs de la montagne voisine offrent les carrières d'où l'on a tiré le beau calcaire employé à bâtir Memphis et les pyramides. Ces carrières ont été exploitées sous les Pharaons, les Perses, les Grecs, les Romains et dans les temps modernes, à cause de leur voisinage des capitales successives de l'Égypte, *Memphis*, *Fostat* et *Le Caire*. M. Caviglia a découvert un autre village sur la gauche du Nil, important par ses ruines qui ont appartenu à l'ancienne Memphis. M. Caviglia y a eshumé la statue colossale du grand Sésostris, de 34 pieds et demi de haut. *Dava-nora* et *Amou-sin*, petits villages, sur la même rive du Nil, remarquables par leurs pyramides. Pres d'Amou-sin se trouvent les fameuses *catombes d'Amou-sin*, nommées par les Arabes *Amou-sin*, par lesquelles on se rend de vastes corridors remplis du haut en bas de pierres précieuses ou sont déposés les momies des Pharaons.

Nous allons maintenant indiquer les autres villes et les lieux les plus remarquables en descendant le Nil, depuis l'extrême frontière de l'Égypte jusqu'aux embouchures de ce fleuve dans la Méditerranée. Nous avons écrit entre parenthèses et en italique les noms anciens des lieux correspondans aux modernes.

DANS LE SAÏD ou la HAUTE ÉGYPTE on trouve Assouan, à la droite du Nil, petite ville remarquable par son commerce, par sa position pittoresque et par les antiquités qu'on trouve dans son voisinage. Tout près, au sud, on voit encore les murailles et autres ruines de la ville bâtie par les Arabes sur l'emplacement de l'antique ville encore populente et florissante pendant le moyen-âge et si renommée dans l'antique

le fameux pu-
lière d'éte, l'
sière, u Syène
tant de maît
gypte, prés
globe ce méla
dans les des
appelle la fra
les Ptolémées
moitié cachés
et les Arabes
au-dessus des
des inscripti
rrets et les sa
placer ici leur
puissance
spectacle enco
de grands de
et à travers de
dans impetore
lire les obélis
temples égypt
te, et venant
les efforts de
base de ces ro
représentent l
qu'ils et les o
qu'importe au
équi, dans le
globe les sou
dans les ent
M. Jomard a
en trouve, a
les *33* post
une suite d'
vérité et l'en
nom de *Jatra*
l'on nomme l
la fameuse *F*
voit les ri s'es
sais on a de
de l'époque d'
géro et des u
d'une île d'
l'ère l'au p
pres-c temple
de pelet
musées les
l'Égypte et
entre hiero
sur son comp
globe l'Égypt
mises qu'au
l'Égypte, et
l'on a d'au
et par u
de MM. Ch
de la rive
que, et co
mure, ainsi
autres qu'
on la ten
et employ
voires gra
qu'ils se

abondant par une
deur prolifique,
ressivement à Pen-
ant que du temps de
oisevels jusqu'à la
jusqu'à la tête, et
1. Memphis commu-
le fameux lac Mue-
parler plus exacte-
créotés. Cet avantage
tre des richesses du
l'ancienne capitale,
ubliée et la gloire de
emps ou ses plus beaux
le féruce Cambysé,
ntinuit à figurer par
ue comme la seconde
ion d'Alexandrie la fit
la conquête des Ara-
féroces conquérans en
fond en comble. Nous
es probable que c'était
u pas à *Tanis* que ré-
tempes de Mose. Levai-
la droite du Nil, pres-
astes flutes de la mon-
carrières d'ou l'on a été
à bâtir Memphis et les
ont été exploitées sous
s, les L. gades, les Ro-
s modernes, à cause de
itales successeurs de l'E-
at et le *Caire*. Mu-
che du Nil, important
appartenu à l'ancienne
y a existé la statue
ostris, de 21 pieds et demi
anthus) et Anou son petit
rve du Nil, remarquable
Pres d'Anous se trouvent
ibes d'Assou, mention-
avison. L'expédition dans
autres voyageurs ce sont
temples du fond en les
deposés les monnaies

maintenant indiquer les
s lieux les plus remar-
quables de l'Égypte, depuis
ce fleuve dans la Médi-
terranée écrit entre paren-
thésiques les noms anciens
pendans aux modernes.

HAUT ÉGYPTE on trouve
le haut du Nil, petite ville romaine
nancière, par sa position pitto-
resque qu'on trouve dans les
antiques qu'on trouve dans les
antiques, au sud, on voit encore
quelques ruines de la ville bâtie par
les Pharaons pendant
l'Égypte et florissante pendant
renommée dans l'antiquité

le fameux *puits* au fond duquel, au jour du sol-
stice d'été, l'image du soleil se peignait tout en-
tière, « Syène, dit un géographe célèbre, qui sous
tant de maîtres divers fut le poste avancé de l'E-
gypte, préserve plus qu'aucun autre point du
globe ce mélange confus de nonnens qui, jusque
dans les destinées des nations les plus puissantes,
rappelle la fragilité humaine. Ici les Pharaons et
les Ptolémées ont élevé ces temples et ces palais à
moitié cachés sous le sable mobile; ici les Romains
et les Arabes ont bâti ces tours, ces murailles; et
au-dessus des débris de toutes ces constructions,
des inscriptions françaises attestent que les guer-
riers et les savans de l'Europe moderne sont venus
planer ici leurs tentes et leurs observatoires. Mais
la puissance éternelle de la nature présente un
spectacle encore plus grand. Voilà ces terrasses
de granit de couleur rose grisâtre, coupées à pic
et à travers lesquelles le Nil roule en écumant ses
flots impétueux; voilà ces carrières d'un loit à
l'air les obélisques et les statues colossales des
temples égyptiens; un obélisque ébauché en par-
tie, attendant à son rocher natal, atteste encore
les efforts de l'art et de la patience. Sur la surface
lisse de ces roches, des sculptures hiéroglyphiques
représentent les divinités égyptiennes, les sacré-
fices et les offrandes de cette nation qui, plus
qu'aucune autre, a su s'identifier avec son pays,
et qui, dans le sens le plus littéral, a gravé sur le
sable les souvenirs de sa gloire. »

Dans les environs de ce lieu remarquable, dont
M. Jomard a donné une description très détaillée,
on trouve, à la gauche, les *catacombes* ou
hypogées de Syène; vis-à-vis et au sud,
sur une des rives et les fertiles auxquelles leur
situation et leur situation délicieuse ont mérité le
nom de *Jardins du Tropique*. Celle qui
l'on nomme *El Sag*, vis-à-vis d'Assouan, est la
l'ancienne *Éléphantine* des anciens, on y
voit les restes du *temple* décrit par Strabon,
mais on a démoli entièrement les deux temples
de l'époque d'Aménophis III, pour bâtir une ca-
sernes et des magasins à Syène! Plus au sud, on
trouve le site d'*El Heif*, lieu décrit par Michel-
Lévy. C'est la *Phie* ou *Pholes*, célèbre
par ses temples, qui, allongés sur un si grand nom-
bre de pèlerins, une foule d'inscriptions attestent
leur existence. En avant du grand temple et ad-
ressés vers le sud, les inscriptions, l'une grecque
l'autre hiéroglyphique, ont amené Champollion,
par sa comparaison attentive, à la découverte de
l'écriture phonétique. On en trouve la *catagorie*
qui est qu'un rapide de 2 à 6 pieds de chute per-
pendiculaire.

À gauche (*Ombos*), à la droite du Nil, im-
portante et remarquable par son grand tem-
ple et par un autre beaucoup plus petit, décrits
par M. Chabrol et Jomard. Le grand, d'une
schelle architecturale, a été commencé par Épa-
nax et continué par ses successeurs. On y a
ajouté, ainsi qu'en d'autres endroits, quelques
édifices qui n'ayant pas été achevés, présentent
la remarque de M. Jomard, que les Égyptiens
se employaient pour la construction les mêmes
procédés généraux que les modernes, c'est à
dire qu'ils se servaient de la méthode des car-

reaux. Dans les environs, et en descendant le Nil,
on trouve à la droite les vastes carrières de *Dje-
bel-Sels eteh* (*Silsilia*), décrites par M. Ro-
zière, et dont on a tiré ces blocs immenses qui ont
servi aux constructions colossales de Thèbes et
pour les temples d'Edfou et d'Ésné. Ces carrières
sont très riches en inscriptions de la XVIII^e dynas-
tie, et offrent plusieurs chapelles creusées dans le
roc par Aménophis-Memnon, Horus, Rhamssé-
Grand ou Sésostrius, Rhamssé son fils, Rhamssé-
Méamoun et Méncéphal II; elles ont aussi des
inscriptions hiéroglyphiques. Leur monument le plus
important est un grand *spéos* commencé par le
roi Horus, et remarquable surtout, dit M. Cham-
pollion, par la variété des époques des bas-reliefs
qui le decorent, et qui font de cette immense ga-
lerie un véritable *musée historique*. M. Richard-
son vit, sur la rive droite du fleuve, un sphinx
qui n'avait pas été achevé, des pierres à peine dés-
grossies, et en d'autres endroits des blocs pres-
qu'entièrement détachés et les éclats qui sont encore tout près,
comme si l'ouvrier avait quitté le travail la veille;
mais près de vingt siècles se sont déjà écoulés
sans que l'on ait pu en tirer autre chose. À la gauche du Nil,
petite ville d'environ 2000 habitans, dont la prin-
cipale industrie consiste à fabriquer des vases de
terre auxquels ils donnent les formes qu'on voit
encore représentées sur les plus anciennes sculp-
tures des hypogées. On y voit un des grands
temples de l'Égypte, très bien conservé, et d'une
belle architecture, et dont les chapiteaux sont d'une
grande richesse. De misérables cabanes en briques
sont bâties sur le toit, dans le peristyle et devant
le propylon de ce magnifique édifice. Edfou ren-
ferme un autre temple beaucoup plus petit, qui
ressemble à ceux de Philæ, Denderah et autres.

Essi (*Latopolis*), à la gauche du Nil, chef-lieu
de préfecture, ville assez commerçante; c'est le
 rendez-vous des caravanes du Dar-Four et du Sen-
nâr, on y tient un grand marché pour les chan-
meaux, renommés dans toute l'Égypte, et on
y fabrique des lissus de coton, beaucoup de pote-
rie, et une espèce de chales appelée *milayeh*.
Parmi les ruines de Latopolis on admire le beau
portique d'un grand temple, d'assez belle ar-
chitecture, mais dont les bas-reliefs sont tout en-
fumés. Leur supériorité, avec celle des hiérogly-
phes, a été estimée à 3000 mètres carrés, ou 15,000
pieds. Ce beau monument a été changé en maga-
sin de coton. Il est si important par ses sculp-
tures mythologiques et par le zodiaque de son
plafond, dont l'interprétation a fait attribuer à ce
temple une immense antiquité. M. Champollion,
trouvé sur plusieurs faits, pense que c'est au con-
traire le plus moderne de tous ceux qui existent
encore en Égypte. Le temple de *l'outra-Ido*, sur
la rive droite, a été démoli pour renforter le qua-
d'Ésné, que le Nil menace et limitera par son flot.
M. Letroune a prouvé que le zodiaque qui s'y trou-
vait ne pouvait être antérieur au temps d'Adrien.
On estime la population d'Ésné à environ 1000
ames. Dans ses environs, vers le sud-est, est situé
El-Kab, misérable village près duquel on voit les
hypogées si intéressans de l'ancienne *Élithya*,
découverts par la commission d'Égypte, et décrits
par M. Costaz, les ruines d'un temple perptéral,

de 70 pieds de haut, chacun d'un seul bloc de granit rose, d'un travail exquis, accompagnés de quatre colosses de même matière, dont deux de 44 pieds de haut, et deux d'environ 30 pieds, mais enlous jusqu'à la poitrine; vient ensuite un immense pylone haut de 50 pieds et un péristyle d'environ 200 colonnes, la plupart encore debout, les plus grandes ont 10 pieds de diamètre. Ces immenses colosses appartiennent, selon M. Champollion, à Rhamsès-le-Grand; à Menéphthal 1^{er}, Rhamsès, Amenophis Memnon, et autres rois. Nous devons remarquer que l'un de ces deux obélisques celui de droite, a été amené à Paris, où il a été transporté sur le *Louqsor*, bâtiment construit exprès à Toulon. M. Lebas, ingénieur de la marine, a dirigé toutes les opérations difficiles de l'abatage et du transport de cette masse pesant 200,000 kilogrammes; le lieutenant de vaisseau, M. Vermière commanda cette expédition, qui a donné un échantillon remarquable de la mécanique et de la navigation. L'autre obélisque est à Londres, où il doit être élevé au milieu d'une des places de cette capitale. A Kair-karnak, ou soit *Le temple des Sphinx*, longue de 102 toises; elle est ornée de Luvor et de Karnak, où y a compte plus de 200 colonnes de dimensions colossales. Mais c'est à Karnak qu'apparaît toute la magnificence égyptienne. Dans les débris de ce palais merveilleux, le voyageur est étonné par la grandiose et les richesses qu'on regarde comme supérieures à tout ce qu'est sorti de la main de l'homme. Il y admire surtout *l'avenue des colonnes* de 70 pieds de haut, presque toutes renversées; la *salle hypostyle* de 315 pieds de long sur 150 de large; son toit est soutenu par 134 colonnes encore debout, dont les plus grandes ont 70 pieds de hauteur, 11 de diamètre, la circonférence de leurs chapiteaux étant de 64 pieds, cent hommes peuvent s'en tenir à leur base sur chacun d'eux, la *cour*, où se trouve deux obélisques hauts de 63 pieds, dans dont un seul est debout, et enfin une autre partie entièrement démolie, où s'élevait encore le *grand temple des obélisques existants*, haut de 100 pieds. Il y contenait les *portraits de la plupart des anciens Pharaons*, dont les grands noms sont représentés dans des tableaux de dimension colossale; ici il voit Menéphthal 1^{er} combattant les peuples ennemis de l'Égypte, et se tenant en triomphateur dans sa patrie, et dans les autres camps de Rhamsès le Grand, ailleurs Rhamsès le Grand aux pieds de la Trinité thébaïque, Amenophis, Yousli et Khons, les chefs de plus de 100 nations vaincues, parmi lesquelles *l'Égypte libyenne*, le royaume des Juifs ou de *Sabdenalek*, le royaume de l'Égypte orientale, et la plus haute importance que l'histoire rapporte archéologique, historique et géographique.

A l'est de Médinet Abou, on trouve les *pyramides des rois de la XVIII^e, XIX^e, et XX^e dynasties* dans la roche de calcaire, et dans les vallées du Nil, dans l'Égypte moyenne, dans l'Égypte inférieure, sur la rive gauche du Nil. On imagine bien s'y agit lorsque, au milieu de ces palais

souterrains, on réfléchit à la hardiesse d'une telle entreprise, à la constance qu'elle a dû demander et aux difficultés qu'il a fallu vaincre pour l'exécuter. Après avoir passé sous une porte assez simple, on entre dans de grandes galeries ou corridors couverts de sculptures parfaitement soignées, conservant en grande partie l'éclat des plus vives couleurs, et conduisant successivement à des salles soutenues par des piliers encore plus riches de décorations, jusqu'à ce qu'on arrive enfin à la salle principale, celle que les Égyptiens nomment la *salle dorée*, plus vaste que toutes les autres et au milieu de laquelle reposait la momie du roi, dans un énorme sarcophage de granit. Le plus grand et le plus magnifique de tous ces tombeaux encore existants est, selon M. Champollion, celui du successeur de Rhamsès, Rhamsès-Méamonn; il est orné de sculptures du plus haut intérêt. Une de ses petites salles latérales contient, entre autres choses, la représentation des travaux de la cuisine; une autre, celle des meubles les plus riches et les plus somptueux; une troisième est un arsenal complet où se voient des armes de toute espèce et les insignes militaires des légions égyptiennes; ici on a sculpté les barques et les canots royaux avec toutes leurs décorations. Plusieurs de ces tombeaux royaux portent sur leurs parois le hiéroglyphe cent qu'elles étaient, il y a bien des siècles, abandonnées et seulement, silées par beaucoup de curieux, lesquels, comme ceux de nos jours encore, croyaient s'illustrer à jamais en grillonnant leurs noms sur les peintures et les bas-reliefs qu'ils ont ainsi dérangés. Ces inscriptions sont remarquables sous le rapport paléographique, puisqu'elles appartiennent à presque tous les siècles depuis les temps des Pharaons, des Perses, des Grecs, des Romains et des Arabes, jusqu'à ceux des voyageurs du moyen âge et de nos jours.

On ne doit pas oublier la *nécropole de Thèbes* ou les *tombeaux des grands et les embaumés de cette avenue capitale*. Ils occupent une immense étendue sur la rive gauche du Nil, et on y trouve tous les genres de tombeaux en usage chez les anciens Égyptiens. M. Jomard a donné la description de ces monuments souterrains sous le nom d'*hypogées de Thèbes*. Il y en a de si considérables, en longueur que, selon M. Passalacqua, les galeries qui les composent pourraient contenir, dans certains hypogées, deux à trois mille hommes avec assez d'espace pour s'exercer. Leurs entrées sont ordinairement dans les flancs des montagnes, et leur niveau le plus souvent horizontal. C'est dans cette nécropole qu'on a trouvé les plus belles momies et les plus anciens papyrus qui enrichissent les musées de l'Europe. C'est M. Passalacqua a découvert il y a quelques années le tombeau en or enlaid d'un pêtre d'Ammon, que nous avons décrit à la page 211. Le village de Gournah, dont nous avons parlé plus haut, consiste dans une partie de cette nécropole, puisque depuis long temps la plupart des Arabes qui l'habitent n'ont d'autre demeure que ces mêmes tombeaux. Très indisciplinés et abandonnés au vol, vivant sans aucune pratique re-

légère, ces *troglydites* d'un nouveau genre, dont le nombre s'élevait, vers la fin du xvi^e siècle, à environ 4000 âmes, sont maintenant réduits, selon M. Rifaud, à 400 individus. Le commerce d'antiquités, surtout depuis 1817, est l'unique métier de cette peuplade aussi féroce qu'abrutie.

Qous (*Apollonopolis-Parva*), petite ville assez commerçante, sur la rive droite du Nil; on y voit les débris d'un grand temple. Kert ou Qort (*Coptos*), non loin de la rive droite du Nil, une des villes les plus florissantes de l'Égypte lorsque, du temps de Strabon, elle eut le grand entrepôt du commerce de cette contrée avec l'Inde et l'Arabie par le port de Pérénice; sa prospérité dura jusqu'au règne de Dioclétien, qui la prit et la ruina de fond en comble pour la punir de s'être révoltée contre les Grecs; on voit encore les restes du grand bassin qui lui servait de port, et d'autres antiquités. Qous ou Qasin (*Carnepolis* ou *Neapolis*), près de la rive droite du Nil, chef-lieu de préfecture, ville assez florissante, entrepôt des caravanes qui par Qossin vont à la Mecque et renommée dans toute l'Égypte par sa fabrication de bardanes, ce sont des vases d'argile, qui ont la propriété de rafraîchir l'eau; ils ont encore les mêmes formes qu'on voit représentées sur les monuments. On estime à 200,000 âmes sa population.

Démi ou Dami (*Tentyris*), non loin de la rive gauche du Nil et presque vis-à-vis de Kénéh. Ce n'est maintenant qu'un village, important par ses manufactures et surtout par son grand temple, renommé comme un chef d'œuvre d'architecture égyptienne; on admire surtout le grand propylée et le portique; la façade méridionale est ornée de figures colossales et est remarquable par la quadruple ceinture hiéroglyphique qui l'entoure. C'est au plafond d'une des salles supérieures qu'était placé le fameux planisphère, que M. Saugier a fait transporter en France en 1821 et qui, acheté par le roi, devait former maintenant un des plus intéressants morceaux du magnifique musée du Louvre. C'est ce même planisphère qui a fait naître tant d'hypothèses pour expliquer la prodigieuse antiquité qu'on attribuait à ce monument, mais qui a disparu devant les faits positifs dus aux savantes recherches faites par MM. Champollion jeune, Richardson, Leffrande, et autres archéologues. Myrioussin (la ville enterrée), sur un canal à la gauche du Nil, misérable endroit qui remplace l'ancienne Abydos ou Abydos, que Strabon dit avoir été la seconde ville après Thèbes, quoique dès son temps réduite à n'être qu'un simple village; M. Jomard en a donné la première description détaillée. On admire encore dans ses environs de vastes hypogées et un grand nombre de ruines, entre autres d'un palais magnifique, en grande partie enseveli dans les sables, qui n'est, à part, très bien conservé et couvert de hiéroglyphes très bien sculptés et de peintures d'où on admire l'étonnante vivacité des couleurs, quoiqu'elles datent de plus de 22 siècles. On a vu que cet édifice était le Memnonium ou selon Strabon, qu'on regardait le grand Osymandias ou Ismende, qu'on

suppose avoir régné 2276 ans avant Jésus-Christ; mais, selon M. Champollion, il appartient réellement au règne de Ménéphthalart. M. Bonnier vanta aussi la grandeur extraordinaire des blocs employés dans sa construction. C'est parmi ces intéressantes ruines que M. Flankes, en 1815, trouva un bas-relief consistant en plusieurs lignes de cartouches qu'on sait aujourd'hui, d'après l'interprétation qu'en a donnée M. Champollion dans sa deuxième lettre sur le musée de Turin, être une table chronologique des anciens Pharaons désignés par leurs noms royaux; c'est un des morceaux historiques les plus précieux que l'on ait encore découverts. M. Duval, aide du père Ledislao, fit à Madouh une riche collection d'antiquités égyptiennes, dont la plupart sont à présent dans le musée du Turin.

Dymouh, sur la gauche du Nil, ville assez considérable par sa population, son commerce et son industrie. Elle était autrefois la capitale de son Haute-Égypte et est encore aujourd'hui chef-lieu d'une préfecture; on lui accorde 700 habitans. Dans ses environs on voit à *Meachyet-el-Nedé* les ruines de *Ptolemais*, sur la rive gauche du Nil, fondée par un des premiers Ptolémées et que Strabon dit être la plus grande ville de la Thébade; selon cet auteur géographique, elle ne le cédait pas même à Memphis pour l'étendue.

Asouxy (*Chemmis* ou *Pauopolis*), à la droite du Nil, petite ville, remarquable par sa grande fabrique de toile de coton, par les débris d'un temple et par les catacombes de ses églises, on porte à 10,000 âmes sa population. Qous (*Neapolis*), sur la rive droite du Nil, village important par plusieurs antiquités, entre autres par les grandes colonnes de son portique, tout d'un grand temple aujourd'hui renversé et par les immenses hypogées de son voisinage, qui sont couverts d'inscriptions et de hiéroglyphes; plusieurs n'ont pas encore été ouverts. M. Jomard y trouva deux momies d'une rare conservation. Syout ou Assout (*Ancopolis*), à la gauche du Nil, chef-lieu d'une préfecture, ville assez habitée, dont le vaste bazar est construit avec des matériaux d'anciens édifices; on la regardait autrefois comme la capitale de la Haute-Égypte. M. Jomard estime à 12,000 le nombre de ses habitans, que M. Richardson porte à 20,000. Syout est le lieu où s'assemblent les caravanes de la Nubie et du Soudan. Ses environs offrent dans la chaîne Libyque ou occidentale des vastes catacombes couvertes de hiéroglyphes, plusieurs ont servi long-temps de demeures aux chrétiens dans les premiers siècles du christianisme.

Dans FOUSTANIEH ou MOYASSI (*Asyut*) on trouve :

Mosyout, sur la rive gauche du Nil, chef-lieu d'une préfecture, quoique de lue de laquelle on dit qu'elle était au temps de Nourden elle est assez importante par son industrie. Auosyout non loin de la rive gauche du Nil, gros village auquel M. Richardson assigne 10,000 habitans; son nombre réduit par d'autres à 7,000 et par Jomard à 5000. Parmi les restes de l'antique Héracléopolis, on distinguait encore naguère un

général
rem
gard
gylph
reste
entre
nopol
negu,
nes de
trium
bâle
linous
renom
La ma
lome
d'être
Haute-
détruit
dece
nité au
tomb
à la droi
remarq
dans c
en les p
nomb
péri ave
d'Éléph
Babes à
des tem
ples de P
sout des c
reuses, à
quene, d
du pareil
grec, au c
que en la
empéunt
comme l'a
dans les
Le ceter
lire les hi
fime la
massant
avant les
roque. On
aux arts,
nions n
ses pred
de verdat
et surtout
interet, r
à la caste
les soldat
pâte que
un champ
rubsam
MOYASSI
culture,
grande fil
popennes
être pour
déb. On
monum
ville et

gnifique portique avec une double colonnade remarquable par la grandeur des colonnes, regardées comme les plus grandes de toute l'Égypte, celles de Thèbes seules exceptées. Ce beau reste a été détruit il y a quelques années. Dans ses environs se trouve le vaste *néropolis d'Hermopolis Magna*. *Сокру Анадѣ (Intuoc ou Antinopolis)*, à la droite du Nil, vis-à-vis d'Achmounein, village remarquable par les magnifiques ruines de temples, de théâtres, de thermes, d'ares de triomphe, etc., qui ont appartenu à ANTINOÛS, bâtie par Adrien en l'honneur de son favori Antinoüs, sur les ruines de l'ancienne ville de Besa, renommée dans toute l'Égypte par son oracle. La magnificence de ses édifices la fit appeler la *Rome Égyptienne*, et lui valurent l'honneur d'être pendant quelque temps la métropole de la Haute-Égypte. La stupide ignorance d'un chef a détruit il y a quelques années la plus grande partie de ces restes imposans pour former une fabrique de nitre au soleil. Tout près on trouve de vastes *catacombes*. *Бен-Ивассан (Spéus Artemidos)*, à la droite du Nil, village presque abandonné, mais remarquable par les *hypogées* de son voisinage.

Dans ces catacombes antiques, dit M. Jomard, en les prêtres égyptiens ont tracé une quantité innombrable de hiéroglyphes, dont le secret a péri avec les collèges de Thèbes, de Memphis et d'Héliopolis, nous trouvons des colonnes semblables à celles des plus anciens temples grecs, des temples de Thésée et de Minerve, des temples de Posidonia, de Coré et d'Agrigente; ce sont des colonnes cannelées, à seize cannelures creuses, hautes de sept diamètres et un cinquième, diminu d'un dixième au sommet, en fin pareilles aux colonnes de l'ordre dorique grec, au chapiteau près, qui a la forme d'un abaque ou tailloir. Ainsi voilà encore un ordre grec emprunté à l'architecture des bords du Nil, comme l'a été ensuite l'ordre corinthien, puisé dans les colonnes daétyliques de l'Égypte, et le célèbre archéologue qui est parvenu à lire les hiéroglyphes, M. Champollion, a confirmé la découverte de M. Jomard, en retrouvant dans ces colonnes taillées vingt siècles avant Jésus-Christ, le type du vieux ordre dorique. Outre les peintures relatives à la vie civile, aux arts, aux exercices gymnastiques, aux punitions militaires, etc., déjà remarquées par ses prédécesseurs, ce voyageur a trouvé aussi de véritables *gouaches* d'une grande beauté, et surtout une série de peintures du plus haut intérêt, relatives aux métiers, et ce qui est neuf, à la caste militaire, dont elle retrace l'éducation, les soldats de toute arme et de tout rang, la pelle, la guerre, un siège, la *fortune* et le *belier*, un champ de bataille, la fabrication des différents armes et autres objets semblables.

Moxin, à la gauche du Nil, chef-lieu d'une préfecture, assez jolie ville, remarquable par sa grande filature de coton montée en machines européennes, et par ses *barlaques* ou vases de terre pour conserver l'eau, dont on fait un grand débit. *Бен-Ивассан*, inséparable village que nous ne nommons que pour signaler l'emplacement de la ville célèbre qu'il représente, d'OXYRHYNOS,

dont les habitans, après avoir été renommés parmi les anciens Égyptiens par leur extrême dévotion pour leurs faux dieux, étaient presque tous devenus des moines dans le IV^e siècle du christianisme. Tous ses bâtimens publics et les temples des idoles avait été convertis en monastères; ces derniers y étaient même plus nombreux que les maisons particulières. On n'y comptait pas moins de 20,000 religieuses et 10,000 moines. La renommée de la piété de tous ces ecclésiastiques engagea une armée de 60,000 Nubiens à venir au secours d'Oxyrhynchus, lorsque les Arabes envahirent l'Égypte. *Бен-Сувейр*, sur la rive gauche du Nil, chef-lieu de préfecture, une des villes les plus commerçantes, les plus industrieuses et les plus peuplées de l'Égypte-Moyenne. *Афродитополіс*, sur la rive droite du Nil, chef-lieu d'une préfecture, petite ville d'environ 4000 habitans, en face de laquelle on trouve des *pyramides*.

Медвант-ел-Фаворн (Crocodilopolis ou Arsinoë), chef-lieu de la préfecture du Fayoum. C'est une des villes les plus peuplées et les plus florissantes de l'Égypte-Moyenne, quoique beaucoup déchue depuis qu'elle a cessé d'être le séjour de plaisance des Mamelouks; leurs vastes maisons tombent déjà en ruines. M. Rifaud paraît lui accorder encore de 10 à 12,000 habitans. Elle s'élève presque au milieu du fertile plateau qui forme la province de Fayoum, qu'un grand canal met en communication avec le Nil. Plusieurs antiquités rendent important ce canton de l'Égypte, entre autres le célèbre *lac Moëris*, dont le nom actuel est *Birket-el-Keroun*, qu'on prétendait avoir été entièrement creusé par les Pharaons, mais que M. Jomard a prouvé hydraulique, que modifié par de grands travaux hydrauliques, le fameux *labyrinthe* dont l'emplacement présumé a été indiqué par ce savant et par M. Carstén, et que M. Lefronne a si bien décrit d'après le témoignage d'Hérodote, de Diodore et de Strabon; les *pyramides de Meïdoum* et d'*Haouara* construites en briques; les *grottes sépulcrales de Banchis*, au nord de la seconde chaîne Libyque; l'*obélisque* au village d'*El-begig*; le *temple dit de Carouan*, au sud-ouest de l'extrémité du lac Moëris. Mais nous ne pouvons nous dispenser de dire quelques mots sur le *labyrinthe*, qui était non-seulement le plus ancien et le plus magnifique de tous les ouvrages de ce genre mentionnés dans l'histoire, mais qui, selon Hérodote était supérieur au temple de Diane à Ephèse, au colosse de Nonon à Syms et même aux célèbres pyramides. Le bâtiment contenait 12 grandes salles, qui communiquaient ensemble par un égal nombre de portes placées les unes vis à vis des autres; six de ces salles regardant le nord et six le sud. Un même mur entourait tout l'édifice, qui était à deux étages, dans lesquels on comptait en tout 3000 chambres, dont 1500 dans la partie supérieure et autant sous terre. Celles-ci étaient destinées à la sépulture des douze rois qui avaient fait bâtir le labyrinthe et à celle des crocodiles objet de la vénération spéciale des habitans de Crocodilopolis. Cet historien assure que ce qu'il avait vu dans l'étage supérieur, le

seul ouvert aux étrangers, lui paraissait surpasser tous les ouvrages des hommes, et qu'il ne pouvait se représenter sans une profonde admiration, les tours et les détours qui menaient et ramenaient dans les différents pièces. Les plafonds et les murailles étaient revêtus de marbres et ornés de superbes morceaux de sculptures. Chaque appartement était entouré de colonnes de pierres blanches bien polies. A l'angle ou finissait le labyrinthe, il y avait une pyramide de 40 toises de haut, sur laquelle étaient gravées de grandes figures d'animaux et où l'on entrait par un conduit souterrain. Strabon et Pline ajoutent d'autres particularités; dans l'intérieur on voyait des chapelles consacrées à plusieurs divinités, et des galeries où l'on montait par 80 degrés, ornées d'un grand nombre de colonnes de porphyre, d'images des dieux et de statues des rois d'Egypte, le tout de taille colossale. Le tout formait une plate-forme immense, revêtue de quartiers de marbre d'une grandeur prodigieuse. Les passages se croisaient et se multipliaient à l'infini, en sorte qu'il était impossible à un étranger de retrouver le chemin par lequel il était venu. La solidité de ce vaste édifice égalait sa magnificence; il résista pendant plusieurs siècles aux ravages du temps et même à la fureur des habitants d'Héracléopolis, qui l'avaient, dit-on, en horreur parce qu'il renfermait les crocodiles sacrés, animaux dont l'existence on qu'ils adoraient, était l'ennemi mortel. Pline assure que le labyrinthe subsistait encore de son temps. Il paraît que sa destruction doit être attribuée aux Arabes.

DANS le BAHARI ou la BASSE-EGYPTE on trouve :

MATARVIL, sur un canal qui aboutit à la rive droite de la branche orientale du Nil, date aussi de Damiète; c'est un petit village, remarquable par plusieurs restes d'édifices appartenant à l'ancienne Oxyrhynchus, nommée plus tard Hieropolis par les Grecs à cause de son magnifique temple dédié au soleil. C'était une des plus grandes villes de l'ancienne Egypte, célèbre par la beauté de ses temples et par son collège où les prêtres enseignaient les hautes sciences et spécialement la philosophie et l'astronomie; ce fut à leur école qu'Hérodote, Platon et Eudoxe s'instruisirent dans les sciences et les mystères des Egyptiens. C'est dans le temple du soleil que Pulpahar, père d'Aseneth, épouse de Joseph, était prêtre; c'est dans cette ville que, selon Hérodote, le grand Sesostris éleva deux obélisques de 129 coudées ou pieds de haut sur 8 de large à la base. C'est encore ici que la tradition populaire place le puits, le jardin et le gymnase trouvés par Joseph et Marie dans leur fuite de la Judée, auprès desquels ils se reposèrent et se désaltèrent. Déjà du temps de Strabon cette grande ville était presque déserte, et une foule d'objets précieux enlevés à ses magnifiques monuments par Auguste et Constantin, servirent à embellir Rome et Constantinople. Les ruines du fameux temple du soleil, les débris des sphinx mentionnés par Strabon et le superbe obélisque d'un seul bloc de granit de 68 pieds de haut sur 6 et demi à sa base, sont tout ce qui reste de

cette cité autrefois si célèbre. Ce dernier obélisque, et le temple à l'entrée duquel on l'avait placé, ont dû être érigés à l'époque où vivait Osorlason, roi de la seizième dynastie, et contemporain d'Abraham. BEMMYS, petite ville, chef-lieu de préfecture, située à la jonction de plusieurs canaux dérivés du Nil, et fortifiée par Bonaparte en 1798. A quelques milles de distance était située la ville d'*Onion* qui renfermait le temple juif de ce nom, construit sur le modèle de celui de Jérusalem par Onias, fils du grand-père Onias III; des prêtres et des lévites y faisaient le même service et y pratiquaient les mêmes cérémonies que dans le vrai temple. Ptolémée Philométor, protecteur d'Onias, lui avait assigné une quantité de terres et de grands revenus en argent pour son entretien et pour celui de ses descendants. Après la prise de Jérusalem, Vespasien le dépouilla de tous ses ornements et le fit tomber, ce qui le fit tomber en ruines par la suite des temps.

TELL-BASTAH (Tell-Bostah), sur un canal qui aboutit au Menzalah, misérable endroit remarquable par le voisinage de l'ancienne *Bubastis*, dont les nombreuses ruines ont été découvertes par feu Malus. Bubastis, nommée *Phthah-gith* dans la Bible, était une des plus anciennes villes de l'Egypte, et a été la résidence des rois de la XXII^e dynastie mentionnée par Manéthon, qu'on place entre 974 et 850 ans avant Jésus-Christ. On y voyait un temple magnifique dédié à *Fubasta*, ou *Baseth*, divinité correspondant à la Diane des Grecs. Cette déesse y était représentée sous la figure d'une chatte; la fête qu'on y célébrait tous les ans en son honneur, tenait le premier rang dans le calendrier égyptien; on prétend qu'elle y attirait 700,000 étrangers. On vantait beaucoup les dimensions du temple, la richesse et la beauté de ses sculptures. Non loin de Tell-Bastah, et sur le même canal, on trouve *Bahytch*, jolie petite ville moderne, presque ignorée des géographes, quoique florissante par l'industrie de ses habitants; ses environs sont rangés parmi les parties de l'Egypte les mieux cultivées et les plus fertiles. Nous mentionnerons aussi *Boutr* ou *Abousyr*, misérable endroit qui correspond à l'ancienne *Busris*, si renommée par son grand temple consacré à Isis, et plus encore par la grande fête que les anciens Egyptiens célébraient tous les ans en l'honneur de cette déesse. On y voyait, selon Hérodote, une multitude extraordinaire de personnes des deux sexes qui, après s'être frappées et lamantées, mangeaient les restes du bœuf qui avait été immolé à la déesse, ce repas sacré avait le précedé d'un long jeûne.

MENSALET EL-KENN de Grand-Quartier, sur le canal Melg, autrefois chef-lieu de la province El-Gharbiéh, et aujourd'hui de la préfecture de son nom, assez grande ville, très déclinée, mais encore importante par l'industrie et le nombre de ses habitants, qu'on porte au-delà de 17,000. Mensallet el Kebir correspond à l'ancienne *Aois*; selon M. Ritter, elle serait la même que *Cyropolis*. **TASTAH**, située presque au milieu du delta, et chef-lieu de préfecture. C'est une de

villes les
Egypte,
on vante
surtout l'
lous par
Aboud
ches fort
admirable
la féerie
que ceux
Focari,
sotte, no
grande y
florissant
industrie.
rs milles
important
que le vic
Lonné à
rat, et ad
pope, un
l'ancienne
les Phara
vassaux
bordre. Les
lique aux
Ménure.
misérable
presumes
ta, la mer
mourir le
posé dans
gaulique d
surpassat
de ce genre
dite, que pa
qu'on y ava
indossites.
geuse. On
une chape
pêtre, qu'
Elephantin
2000 homm
ce transpo
lors 21 cou
dans œuvre
12 de large
tant d'autr
remonté des
consultatio
vistes par
rubasse de
en l'honne
l'emp 5, a
de lampes
de Egypte
but la a S.
troume d
thermopo
pres du ce
préfecture
lous de 12
Une, 840
Niqu'en j
Boutr. Ho
Bules ville

elles les plus belles et les plus peuplées de la Basse-Egypte, remarquable par sa belle *mosquée*, dont on vante le dôme et la hauteur des minarets, mais surtout par le grand nombre de pèlerins qui, trois fois par an, viennent visiter le *tombeau de Sekt-Ahmed el-Bedawy*, ce qui donne lieu à trois *foires*; celle du mois d'avril est la plus considérable. M. Rifaud dit que les marchands qui la fréquentent sont beaucoup plus nombreux que ceux qui se réunissent à Beaugaire.

Foran, sur la rive droite de la branche de Rosette, nommée anciennement Bolbilineque, assez grande ville, chef-lieu de préfecture et assez florissante par son commerce et surtout par son industrie. Dans ses environs et dans un rayon de six milles on trouve : *Rahmauyeh*, petite ville importante par le *grand canal de Mahmoudy*, que le vice-roi a fait creuser, et qui a été mentionnée à la page 825. Non loin, à *Kou-ral*, était *Vatcratis*, sur la branche Canopique, une des villes les plus commerçantes de l'ancienne Egypte, à cause de son *port* qui, sous les Pharaons, était le seul du royaume où les vaisseaux marchands eussent la permission d'aborder. Les Grecs y avaient élevé un *temple* magnifique aux frais communs de neuf villes de l'Asie-Mineure. *Sa el-Hadjar* (Sa-de-la-Pierre), immense village près duquel on voit les ruines présomées de *Sais*, l'ancienne capitale du Delta, la mère d'Alènes et la ville qui vit naître et mourir le roi Psammétique; son corps fut déposé dans le *temple de Minerve*, édifice magique dont le *portique*, suivant Hérodote, surpassait de beaucoup tous les autres bâtimens de ce genre, tant par son élévation et son étendue, que par la qualité et la grandeur des pierres qu'on y avait employées; il était orné de statues colossales, androsiphons, d'une hauteur prodigieuse. Tout près de son entrée principale était une *chapelle monolithe* ou formée d'une seule pierre, qu'Amasis avait fait transporter de l'île d'Elephantine, éloignée d'environ 600 milles de Sais; 2000 hommes furent occupés pendant trois ans à ce transport difficile. Cette chapelle avait en dehors 21 coudées de long, 14 de large et 8 de haut dans œuvre; sa longueur était de 15 coudées sur 12 de large et 5 de haut. Ce superbe édifice et tout d'autres momumens magnifiques ont entièrement disparu. Les restes imposans des colonnades colossales de ses trois *acropoles*, visibles par M. Champollion, sont tout ce qui subsiste de cette grande cité où l'on célébrait, en l'honneur de Minerve, la fameuse *fête de s lampes*, ainsi nommée par la grande quantité de lampes qu'on allumait autour des maisons; les Egyptiens qui ne pouvaient se trouver cette nuit-là à Sais, observaient chez eux la même cérémonie à l'honneur des lampes. *Damanhour* (*Hermopolis-Parva*), assez grande ville, située près du canal du même nom, chef-lieu d'une préfecture et importante surtout par ses plantations de coton. *Rosette* ou *Rachid* (*Bolbiline*), située sur la rive gauche de la branche du Nil qui prend le nom et que les anciens nomment Bolbilineque. C'est une des plus importantes villes du Delta, à laquelle d'anciennes re-

lations accordent 40,000 habitans, nombre qu'il faut réduire à environ 15,000. On y remarque une grande *mosquée* dont le toit est supporté par un grand nombre de colonnes; ses deux minarets sont remarquables par la légèreté de leur architecture et par leur élévation. Depuis l'ouverture du grand canal de Mahmoudy, le commerce de Rosette a beaucoup perdu. C'est dans cette ville que M. Bouchard a trouvé en 1799 le célèbre monument dit *Pierre de Rosette*, consistant en une inscription gravée en trois caractères différens : le sacré ou hiéroglyphique; l'Égyptien ou démotique, et le grec. Ce précieux monument, ainsi que l'obélisque de Phébe dont nous avons parlé, sont de la plus haute importance pour tout ce qui concerne l'explication des hiéroglyphes, science dans laquelle M. Young, mais surtout M. Champollion jeune, ont acquis justement de nos jours tant de célébrité. La Pierre de Rosette est aujourd'hui conservée à Londres.

DAMIETTE (*Tamiathis*), chef-lieu de préfecture, sur la rive droite et à 5 milles de l'embouchure de la branche du Nil qui en prend le nom. C'est une des villes les mieux bâties et les mieux situées de l'Égypte; quoique très déclinée, elle fait encore un commerce assez étendu, et se distingue par son industrie, par la richesse de sa pêche et par sa population. Les vastes et beaux *magasins du riz*, construits par le vice-roi, et quelques-unes de ses mosquées sont ses édifices les plus remarquables. Sans adopter les exagérations de quelques voyageurs modernes, et sans lui accorder les 70 et même 80,000 habitans que lui assignent quelques géographes, sans doute d'après d'anciennes relations qui paraissent se rapporter au temps des croisades, nous croyons que sa population actuelle ne va pas beaucoup au-delà de 20,000 âmes. Nous ne devons pas manquer de relever une autre erreur des écrivains, qui ont confondu la Damiette actuelle avec la Damiette du temps des croisades, et qui ont cru que la distance considérable qui sépare aujourd'hui Damiette de la mer, provient des alluvions du Nil. M. Reinaud a fait voir qu'en 1250 le gouvernement égyptien, craignant une nouvelle invasion de croisés, fit raser l'ancienne Damiette, et que la ville actuelle s'est formée peu-à-peu de maisons bâties dans l'intérieur des terres. Nous rappellerons à ce propos, d'après la remarque judicieuse d'un observateur intelligent, que c'est par une méprise semblable que l'on a prétendu prouver l'abaissement du niveau de la Méditerranée, fondé sur l'embarquement de saint Louis à Aigues-Mortes. M. Vayssé de Vilhers a prouvé, à l'aide d'arguments qui nous paraissent sans réplique, que la mer n'a jamais baigné les murs de cette ville, et que saint Louis n'a pu s'y embarquer que dans une chaloupe, comme ses successeurs pourraient le faire encore aujourd'hui. La seule différence consiste dans le peu de profondeur et dans le retrecissement du canal qui met Aigues-Mortes en communication avec la mer, changemens dus aux attérissemens qui se sont formés pour avoir négligé de le nettoyer. Nous pourrions citer plus d'un exemple de ce genre, mais nous les réservons à un autre ouvrage.

Dans un rayon de 35 milles on trouve : *Menzaleh*, petite ville, pres de la vaste lagune à laquelle elle donne son nom; ses environs et les bords sont habités par une race abrutiée qu'on pourroit appeler *ichthyophage*, parce qu'elle vit presque exclusivement des produits de l'abondante pêche qu'on y fait. C'est sur un de ces îlots qu'était située l'ancienne *Thennesus* ou *Penguinis*, qui dans le ix^e siècle florissait par ses nombreuses manufactures, et qui ne comptait pas moins de 30,000 habitans, dont les cabanes s'élevaient au milieu des débris d'une ancienne ville nommée *Zoua* par les Juifs, et *Tanis* par les Grecs. C'est de cette ville que le nom de Tanitique, branches du Nil prenaient le nom de Tanitique. Tanis était le siège des rois des xxi^e et xxiii^e dynasties de Manéthon, et selon quelques savans le lieu où Moïse vint au monde, et le théâtre des prodiges opérés par ce prophète pour délivrer les Juifs de l'esclavage. On y voit encore des *monolithes*, et de sept *obélisques*, de quelques *monolithes*, et d'autres anciens momumens. *Tinay-e-El-Emdyd*, lieu remarquable par son beau *temple monolithique* de granit, décrit par M. J. Marsden et par lord Valentia, et pose sur un pèdestal de la même pierre. *Mansourah*, sur la rive droite de la branche de Damiette, dans un canton regardé comme le plus fertile et un des meilleurs de l'Égypte. C'est une des principales villes du Delta et le chef-lieu d'une préfecture. M. Michard y a encore vu le *batiment* ou saint Louis fut mis en captivité après la perte de la bataille donnée dans les environs de cette ville. *Kotoum-Zalat*, misérable endroit que nous citons pour signaler l'emplacement de *Buto* ou *Buto*, une des villes les plus remarquables de l'ancienne Égypte par son immense *temple monolithique* dédié à *Isis*, et par son *oracle* qui était le plus vénéré de cette contrée; le temple était le plus vénéré de cette contrée; au fond de l'air, selon les auteurs anciens, au fond de l'air, haut sur autant de long; une pierre immense, dont les bords avaient quatre coudées, lui servait de couverture. Les habitans de ses environs et de l'Égypte, parlaient anciennement le dialecte bœmienne, et se distinguaient de leurs voisins par leur rusticité; leurs ancêtres paraissent être aussi sauvages que leurs ancêtres. Au sud-est de Tennes, mais hors du rayon de Damiette, on trouve *Tynch*, autre lieu misérable, mais assez important par la petite forteresse turque qui défend l'entrée du canal boursien, autrefois nommé Branche Pelusique du nom de *Pelusium*, dont on voit encore dans le voisinage les anciennes *murailles* assez bien conservées. C'était une place forte que les monarques de l'Égypte regardaient comme le chef de leur royaume; ils avaient même fait construire une épaisse *muraille* d'environ 20 milles, qui s'étendait depuis cette forteresse jusqu'à Hétopolis. Pelusium n'est pas, comme on l'a cru, la patrie du célèbre Ptolémée, dont les ouvrages sur la géographie et l'astronomie sont les plus importants que l'antiquité nous ait légués. Plus au nord,

et sur les bords de la Méditerranée, on voit *Arich*, château fort, environné de jardins potagers et de palmiers; il correspond à l'ancienne *Rhinocorura*, dont le nom, qui signifie *nez coupé*, a donné lieu à plusieurs historiens d'écrire que c'était un établissement formé par une troupe de brigands, à qui un certain roi avait fait couper le nez. Du temps des Romains, c'était un grand entrepôt pour les marchandises qui, de l'Arabie, venaient en Europe.

ALEXANDRIE (*Alexandria*) dite *Ischnobrara* par les Arabes et par les Turcs, place forte, située sur une langue de terre sablonneuse, fermée par la Méditerranée et le lac Mariout (*Mareotis*). Elle a deux ports, et on doit y distinguer deux parties entièrement différentes : la *Ville-Moderne* et la *Ville-Ancienne*. Les constructions modernes sont irrégulières et les rues qu'elles forment sont étroites. Le *nouveau palais*, la *domus*, la *mosquée des mille et une colonnes*, et surtout les *fortifications* et l'*arsenal de la marine* sont les constructions modernes les plus importantes. Le *canal de Bahary* est fait communément par le canal de *Le Caire* par la branche du Nil qui se jette avec Le Caire au-dessous de Rosette. Alexandrie a une population de 150,000 âmes. Elle est l'entrepôt du commerce que l'Égypte fait avec Constantinople, Livourne, Venise, Trieste et Marseille; c'est une des stations principales de la navigation à vapeur sur la Méditerranée, où l'on a accéléré entre Londres et Bombay, par le Caire et Suez. Sa population a considérablement augmenté depuis le commencement de ce siècle, puisque, au lieu de 17,000 âmes qu'elle comptait alors, on lui en donne aujourd'hui 50,000.

Plusieurs ruines et quelques momumens attestent encore la magnificence et la richesse de la résidence des Ptolémées et de la capitale de l'Égypte pendant la longue domination des Romains. Cette métropole superbe, bâtie par Alexandre, par le célèbre architecte Hérodote, avait six stades de circonférence, et sa population, sous le règne d'Auguste, parait avoir dépassé 700,000 âmes. Une rue droite de 100 pieds de large la traversait dans toute sa longueur; elle formait une vaste place carrée, du milieu de laquelle on voyait deux ports et les vaisseaux qui à plusieurs voiles arrivaient de la Méditerranée et du lac Mariout. Un *môle* magnifique et artificiel nommé *Heptastate*, parce qu'il avait 7 stades de long, réunissait l'île de Phare au continent, et séparait les deux ports qu'Alexandre possédait sur la Méditerranée. À l'entrée du grand port, sur un rocher, s'élevait la fameuse *tour du Phare*, au sommet de laquelle on allumait des feux toutes les nuits pour guider les vaisseaux; on avait pratiqué divers étages entomés de galeries soutenus par des colonnes de marbre; sa hauteur parait avoir dépassé 100 pieds; on la regardait parmi les merveilles du monde. Alexandrie était partagée en plusieurs quartiers, dont le principal était nommé *Bruchion*, nommé aussi le *quartier des palais*

était le plus le palais ha voyait plusieurs mères; tous semble. C'est le, le stade orné de port par plusieurs cinq subsiste en semis re premier des creveu l'ou avait la tait première doit de collection anciens; av cendres la pl César, elle n lumes, ou b tenaient br lumes impru académie de ensemble d des arts d'Ég romains. C' est redoubl à la tête de du moyen âge hommes dan Plus tard elle put être re *thologie* et auais peres quartier de de ce nom o ville, ou voy *Sérapis*, bi mense cour mes desti la statue du temple a Thédose I. déposes dar principal fo de Pergane tre, et par ent lieu par *conde bibl* que la provin du calife O qu'ébait l'au nomme cur s'achantent d'un soul h sur 3 de da il donne le du canal n, travers tation le la Méditèr l'ence de grand non ceant hat. arpes, et sient enco

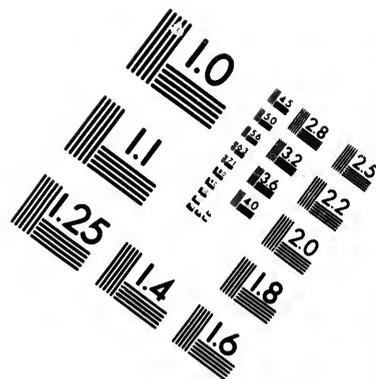
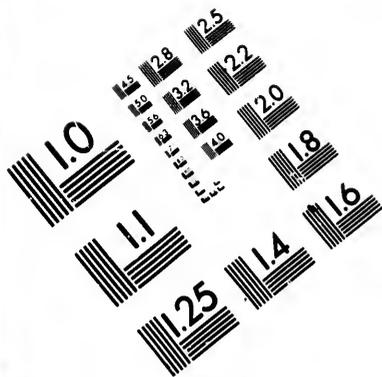
était le plus magnifique et le plus étendu. Outre le palais bâti par ordre d'Alexandre, on en voyait plusieurs autres construits par les Ptolémées; tous ces bâtimens communiquaient ensemble. C'est dans ce quartier qu'était le théâtre, le stade et le gymnase. Ce dernier était orné de portiques de 600 pieds de long, soutenus par plusieurs rangs de colonnes de marbre, dont cinq subsistent encore. Dans le temple de *Soma* ou *Sema* reposait le corps d'Alexandre, que le premier des Ptolémées y avait déposé dans un cercueil d'or massif. Dans ce même quartier on voyait la fameuse bibliothèque et le musée; la première doit être regardée comme la plus grande collection de livres qui ait été faite par les anciens; avant l'incendie, qui en réduisit en cendres la plus grande partie, du temps de Jules César, elle ne comptait pas moins de 700,000 volumes, ou pour mieux dire rouleaux, qui contenaient beaucoup moins de matière que nos volumes imprimés. Le musée était une véritable académie de savans; elle différait cependant de nos académies, en ce que ses membres vivaient ensemble dans un magnifique édifice aux frais des rois d'Égypte et ensuite à ceux des empereurs romains. C'est à cet établissement qu'Alexandrie est redevable d'avoir été pendant tant de siècles à la tête de la civilisation des peuples anciens et du moyen âge, et d'avoir produit tant de grands hommes dans les sciences et les belles-lettres. Plus tard elle posséda une célèbre école qui pourrait être regardée comme le berceau de la théologie chrétienne; elle donna à l'Église plusieurs pères illustres par leur doctrine. Dans le quartier de *Rachotis*, ainsi appelé du village de ce nom qui existait avant la fondation de la ville, on voyait le vaste et magnifique temple de *Sérapis*, bâti en marbre, au milieu d'une immense tour environnée de galeries et d'appartemens destinés à loger ses nombreux desservans; la statue du dieu était d'une grandeur énorme, ce temple a été détruit par ordre de l'empereur Théodose. Les restes de la fameuse bibliothèque déposés dans un bel édifice annexé au bâtiment principal formèrent, avec la riche bibliothèque de Pergame, donnée par Marc-Antoine à Cléopâtre, et par les augmentations successives qui eurent lieu pendant la domination romaine, la seconde bibliothèque, presque aussi considérable que la première; elle fut détruite par le fanatisme du calife Omar. C'est dans ce même quartier qu'était la superbe colonne de grand rouge, qu'on nomme communément la colonne de *Pompe*; sa hauteur totale est de 114 pieds; le fût, quoique ébranlé, n'a pas moins de 99 pieds de long sur 3 de diamètre; ce monument subsiste en core, il domine la ville et sert de signal aux vaisseaux. Un canal navigable, nommé *fossa Alexandrina*, traversait ce quartier et mettait en communication le lac *Maréotis* avec le port d'Ennoste sur la Méditerranée; il fournissait aussi l'eau aux citernes de la ville; ces dernières étaient en si grand nombre, que presque toutes les maisons étaient baignées sur des voûtes; ces constructions superbes, dues aux Grecs et aux Romains, subsistent encore presque tout entier. Alexandrie avait

deux faubourgs très considérables; l'un nommé *Nécropolis* (la ville des morts), était remarquable par ses nombreuses grottes sépulcrales, dont plusieurs sont taillées dans le roc et excitent encore l'admiration des voyageurs qui vont les visiter. Davison, en 1763, vit les murailles de quelques-unes couvertes de peintures, dont les voyageurs récents ne font pas mention. L'autre faubourg commençait à la porte de Canope; on y voit encore l'*hippodrome*, cirque spacieux destiné à la course des chevaux, et les deux obélisques, dits *aiguilles de Cléopâtre*, dont l'un est debout et a été donné au roi de France par le vice-roi Mohammed-Ali, et l'autre, qui est renversé, appartient aux Anglais, qui ne l'ont pas encore enlevé à cause des difficultés du transport; ces deux blocs superbes sont en granit et chargés de hiéroglyphes; ils ont environ 60 pieds de haut sur 7 de large à la base. Nous finirons par faire observer qu'Alexandrie a été pendant 600 ans la première place commerçante du monde, que c'est dans cette ville qu'environ 285 ans avant Jésus-Christ l'on a fait en grec la première traduction de la Bible, et que c'est en fouillant dans ses ruines, qui n'ont jamais été bien explorées, qu'on trouvera peut-être des monumens en de nombreuses langues qui compléteront la mémoire de l'antiquité et de l'interprétation de l'écriture hiéroglyphique.

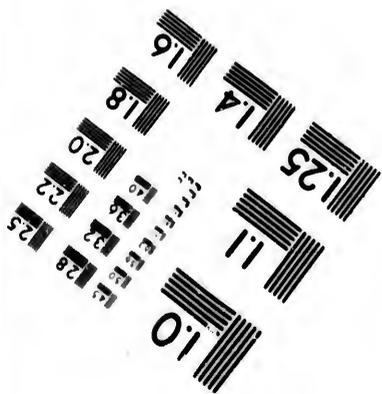
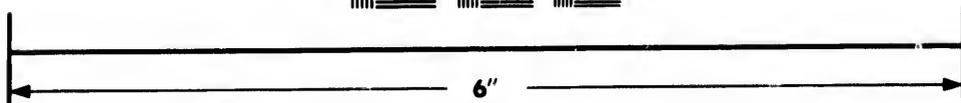
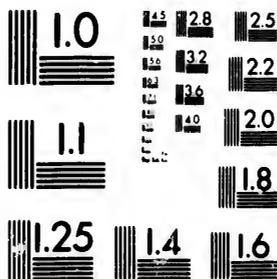
Dans les environs d'Alexandrie on trouve *Kheyt*, ou l'on voit encore les débris de l'ancienne *Marra* et de son immense *quai*, ainsi que les restes d'une espèce de *bassin* ou l'on conservait les vaisseaux. *Aboukir*, village avec une forteresse qui en défend le port; dans son voisinage s'élevait jadis *Canopus*, si célèbre par son temple de *Sérapis*, auquel on se rendait en foule pour assister aux fêtes qu'on y célébrait et dans lesquelles la dissolution était portée au dernier excès.

DÉPENDANCES POLITIQUES DE L'ÉGYPTE. Nous comprenons sous cette dénomination les vastes espaces qui s'étendent à l'est et à l'ouest de l'étroite vallée du Nil et de son large delta. Situés par de petites chaînes de montagnes peu élevées et arides qui separent d'immenses déserts encore plus arides, au milieu desquels s'élevent des oasis plus ou moins fertiles, comme des îles au milieu d'une mer de sable, ces vastes espaces sont parcourus dans toutes les directions par plusieurs tribus d'Arabes et par quelques tribus des *Ababés* qui appartiennent à la famille *frigolodymne*. Les uns et les autres vivent errans, habitant sous des tentes, toujours armés, et campant, selon leurs besoins ou l'intérêt de leur sûreté, tantôt sur les bords du Nil, tantôt dans le désert. Avant que Mohammed-Ali fut parvenu à établir sa domination en Égypte, ces nombreuses hordes de brigands en étaient le fléau, dépillant impunément les voyageurs et les Égyptiens eux-mêmes au milieu de leurs champs. Aujourd'hui ils sont presque tous entièrement soumis; la plus grande sûreté règne dans les villes et les campagnes, et même plusieurs de ces nomades sont devenus agriculteurs. Voici les tribus les plus nombreuses et les plus remarquables: les *Qaah*-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
11

Ali, que M. Cailliaud croit être la tribu la plus forte de toutes celles qui campent sur la lisière de l'Égypte; elle escorte les voyageurs qui vont dans la Libye; ses campemens sont épars dans l'espace qui sépare d'un côté Alexandrie de Syout, et de l'autre Alexandrie de la frontière orientale de l'état de Tripoli; la tribu des *Bycharis* fournit des guides pour les déserts de l'est et jusqu'au mont Sinai; celle des *Aouazem*, à l'est de Thebes, se distingue, dit M. Rihaud, par son honnêteté, sa bravoure et son hospitalité. Les *Ababdes*, compris dans la famille troglodytique: ils parcourent tout le pays qui s'étend depuis les environs de Cosseir jusqu'à la frontière de la Nubie; plusieurs se sont établis le long du Nil, entre Assouan et Edfou, dans la Haute-Egypte. Ils sont pillards, et escortent les voyageurs vers la Nubie. M. Cailliaud a rebroussé sur leur territoire les célèbres mines d'émeraudes exploitées par les anciens.

Voici les lieux les plus remarquables qu'offre cette contrée en allant du sud au nord; nous les partageons en deux parties d'après leur position à l'est ou à l'ouest du Nil; nous les nommerons *Contrée Occidentale* et *Contrée Orientale*.

Dans la *Contrée Occidentale* on trouve: EL-KHANGEN, petit endroit, chef lieu de la *Grande-Oasis*, nommée aussi *Oasis de Thèbes* ou d'*El-Khargeh*. En 1818 on a découvert dans son voisinage les ruines de trois beaux temples et une nécropole; le grand temple avait trois enceintes comme celui de Jupiter Ammon; le toit, dont il subsiste encore une partie, était formé par d'immenses blocs; on en a mesuré un de 35 pieds de long sur 19 de large et 2 et un quart d'épaisseur; ce temple a des statues colossales et des hiéroglyphes. La nécropole offre à 300 édifices construits en briques non cuites; les figures de saints peintes sur les murs indiquent qu'ils ont servi de demeures à des chrétiens. Cette oasis est traversée par les caravanes qui vont au Dar-Four.

MEDYNET-EL-QASSR, petite ville de 2000 âmes, assez bien bâtie, chef-lieu de l'*oasis de Dakhel*, située à l'ouest de la grande. Elle a des bains sulfureux très fréquents par ses habitans. QASSA, gros village de 800 habitans, chef-lieu de la *Petite-Oasis*, nommée *El-Ouah-el-Bahryeh* par les Arabes. Dans ses environs on trouve les ruines de *bains romains* et d'une *église grecque*.

LES LACS DE NAYROUN, sont très remarquables par la grande quantité de cette substance qu'on en retire depuis un temps immémorial; ils sont situés dans le *désert de Nitre*, qui formait partie de la *Région Scythique* (Scythiaca regio) de Ptolémée; elle s'étendait dans la direction du nord-ouest du Caire; elle est très renommée dans les annales de l'église par le grand nombre de saints solitaires qui l'habitèrent dès le IV^e siècle; c'est là qu'était le *couvent de St-Macaire*.

AL-BARETOEN, misérable lieu, que nous citons pour signaler la position de PARZONIUM; son vaste port sur la Méditerranée, et les fortifications élevées par les Ptolémées, l'avaient rendu une place importante de leur royaume; il en

était le boulevard à l'occident comme Pelusium l'était du côté opposé. On y a découvert quelques ruines importantes.

SYOUI, chef-lieu de l'*Oasis de Syouah*, qui, géographiquement, appartient à la Région du Maghreb (Sahara-Atlas), et qui correspond à l'*Ammonium* des anciens, jadis si célèbre par son oracle qu'on venait consulter des extrémités de la terre, par son gouvernement théocratique, par ses temples superbes, par sa source périodique du soleil, par ses bosquets de palmiers et d'oliviers, et par la visite d'Alexandre-le-Grand, que la basse flatterie de ses prêtres ne rougit pas d'y saluer fils de Jupiter. Mais cette oasis, jadis si riche et centre d'un grand commerce, n'offre maintenant que sa source célèbre, les débris de ses superbes monuments, et n'est plus que le triste séjour d'une petite peuplade aussi misérable que corrompue. Elle vit au nombre d'environ 2000 individus à Syouah, petite ville dont la construction est une des plus singulières et des plus bizarres qu'on puisse voir. Sa forme conique, ses divisions intérieures et l'agglomération des individus que renferme cet obscur séjour, pourraient la faire comparer à une ruche. Dans les environs immédiats de Syouah, on a découvert à *Qoum-al-Beyda* (Omm-Beydah) les ruines du célèbre temple de Jupiter Ammon, et reconnu les vestiges de sa triple enceinte. A moins d'un mille de distance de ces ruines vers le sud-est, on a trouvé dans un bois de palmiers la célèbre *fontaine du soleil*, encore dotée des alternatives de température qui l'avaient rendue si célèbre; et, dans une colline voisine nommée Djebel Dar-Aboubeker, on voit de vastes *catacombes*, dont une partie sert aujourd'hui d'habitation aux Arabes; leur construction doit être attribuée en partie aux Égyptiens et en partie aux Grecs. Nous ajouterons que le grand temple de Jupiter Ammon était composé de blocs énormes; que les décorations, les figures et les scènes qu'elles représentent sont, selon MM. Drovetti, Cailliaud et Minutoli, entièrement égyptiennes. La statue du dieu, faite d'émeraudes et d'autres pierres précieuses, avait la forme d'un bélier depuis la tête jusqu'au milieu du corps. A environ 50 milles au nord-ouest de Syouah est situé un *lac*, où l'on voit une *île*, que personne n'a encore pu visiter et sur laquelle les naturels débitent les contes les plus extraordinaires.

Dans la *Contrée Orientale* nous nommerons: BERENICE, ruinée et entièrement déserte, sur la mer Rouge, et découverte par Cailliaud et Belzoni; on reconnaît encore, dit ce voyageur, la direction de ses rues, et, au milieu, on voit un petit temple égyptien couvert de hiéroglyphes et de sculptures; il est presque entièrement recouvert de sable. C'est à son port qu'arrivaient les marchandises de l'Arabie et de l'Inde destinées pour Coptos. Le mont ZANVANA (Sinaragadous mons), si célèbre dans l'antiquité par ses mines d'émeraudes, qui, retrouvées de nos jours par M. Cailliaud, et de nouveau exploitées par ordre du vice-roi, furent abandonnées comme ne rendant pas autant que coûte leur exploitation. Q-

POSIT
caltre
environs
37° env
CONFU
tar et
Région
l'ouest
ELEUV
réal de
offrent
de fleu
sent la
du ci-
de Mar
qu'on l
régions
citerou
les mer
fissent.
La MÉT
Le Mau
des de l

comme Pelusium découvert quelques

sis de Syouah, appartient à la Région et qui correspond à *sis*, jadis si célèbre par ses extrêmes nemont théocratique, par sa source périodiques de palmiers et d'Alexandre-le-Grand, prêtres ne rougit pas mais cette oasis, jadis célèbre, les débris de et n'est plus que le peuplade aussi misérable, petite ville dont la plus singulière et des voir. Sa forme concure et l'agglomération me cet obscur séjour, amparer à une riche, médials de Syouah, *Om-mat-Beyda* (Omm-célèbre temple de Jupiter les vestiges de sa triple mille de distance de ces on a trouvé dans un bois *fontaine du soleil*, entatives de température qui bre; et, dans une colline et Dar-Aboubeker, on voit, dont une partie sert aux Arabes; leur contribué en partie aux Egyptes-Grecs. Nous ajouterons que Jupiter Ammon était com- s; que les décorations, les qu'elles représentent sont, Cailliaud et Minutoli, en- s. La statue du dieu, faite es pierres précieuses, avait depuis la fête jusqu'au mi- ron 50 milles au nord-ouest un lac, où l'on voit une île, ore pu visiter et sur laquelle les contes les plus extraur-

Orientale nous nomme- née et entièrement déserte, découverte par Cailliaud et sil encore, dit ce voyageur, nes, et, au milieu, on voit lieu couvert de hiéroglyphes est presque entièrement re- est à son port qu'arrivaient l'Arabie et de l'Inde destinés sont ZANABAN (Sinaragdu ans l'antiquité par ses mines, retrouvées de nos jours par nouveau exploitées par ordre abandonnées comme ne ra- e coûte leur exploitation. Que

CEYR ou COSSIFA, que les géographes décorent du titre de ville, n'est qu'un amas de quelques maisons et de beaucoup de magasins qu'occupent les marchands des caravanes de Kous et de Kénéli; il a un petit port sur la mer Rouge, et comme nous l'avons vu à la page 863, il fait partie de la préfecture de Kénéli; M. Jomard lui accorde 1200 habitants. C'est à quelques milles de ce lieu et proprement à l'endroit appelé aujourd'hui *Schavana*, que, d'après M. Lefronne, on doit placer le port *Leucos* ou *Albus*; c'est plus au nord, dans la grande anfractuosité qu'abrite le cap *Ras-abou-Somer*, que, selon les mêmes savans, était situé *Myos Hormos* en un lieu où MM. Burton et Wilkinson ont découvert des ruines considérables. *Myos Hormos* (port de la Souris) était le port le plus célèbre et le plus fréquent de cette côte par les marins de l'antiquité, depuis que celui de Rétrécie avait été abandonné. C'est un des points de la géographie comparée qui a le plus exercé la sagacité des savans et des commentateurs des géographes anciens; les nouvelles recherches le placent au lieu que d'Anville avait déjà deviné.

Au milieu des rochers escarpés et très élevés qui longent la rive droite du Nil, depuis Assouan jusqu'à quelques milles au nord d'Antinopolis, on voit une multitude de grottes taillées dans le roc; à l'est de ces mêmes rochers, on ne trouve que les vastes déserts sablonneux qui s'étendent jusqu'à la mer Rouge. C'est dans cet horrible séjour que vivaient ces *sautils solitaires* de la *Thébaïde*, si célèbres dans l'histoire des

premiers siècles de l'église. Plus au nord, et hors des limites de l'ancienne Thébaïde, au milieu d'autres déserts, étaient le célèbre *couvent de St-Autoine*, la *grotte de St-Paul*, premier ermite, et diverses autres retraites semblables, consacrées par la pénitence des anciens anachorètes. Il paraît que des religieux coptes se distinguent encore dans ces solitudes par leur vie austère.

SUEZ ou SOREYS, situé au fond du golfe qui en prend la dénomination, et dépendant de la préfecture du Caire, misérable petite ville à moitié ruinée, qui fait encore quelque commerce à cause de son port, où il y a un petit chantier. M. Jomard ne lui accorde que 1000 habitants. Ce lieu important du temps des Ptolémées, portait alors le nom d'ANISOE, puis de *Cleopâtre*. A son port aboutissait le fameux canal exécuté par Néros, réparé par Ptolémée Philadelphe, par Trajan, puis par les Arabes, et qui à ces diverses époques, selon M. Lefronne, servit à la navigation. Cet immense ouvrage hydraulique, dont on a voulu douter, faisait communiquer la branche orientale du Nil avec la mer Rouge; il avait, selon d'Anville, 75,000 toises de long, 28 et demie de large, et sa profondeur était, selon Plin, de 40 pieds. *L'établissement des bateaux à vapeur* entre l'Inde et l'Angleterre donnera une nouvelle vie à Suez, qui ne peut manquer de devenir une ville très commerçante, si on réalise le projet conçu par Méhémet-Ali d'y faire aboutir le *chemin de fer* qui doit commencer au Caire.

RÉGION DU MAGHREB.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 19° occidentale et 26° orientale environ. *Latitude boréale*, entre 15° et 37° environ.

CONFINS. Au nord, le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée. A l'est, la Région du Nil. Au sud, la Nigritie. A l'ouest, l'Océan-Atlantique.

FLEUVES. A l'exception du versant oriental de l'Atlas, peu de pays au monde offrent une plus grande aridité et moins de fleuves. Ceux qui arrosent et fertilissent la partie cultivable de l'état de Tunis, du ci-devant état d'Alger et de l'empire de Marok ont un cours très borné lorsqu'on les compare aux fleuves des autres régions de cette partie du monde. Nous citerons seulement les principaux d'après les mers différentes auxquelles ils aboutissent.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le MUDERDAN, qui prend sa source aux montagnes de Hanalak, dans l'Atlas, ou ci-devant état

d'Alger, traverse la partie principale de celui de Tunis, où il se jette dans la Méditerranée, au sud de Porto-Farina.

Le CHELIF, qui est le plus grand courant du ci-devant état d'Alger, dont il arrose la partie occidentale. Il naît dans les hautes vallées de l'Atlas, aux montagnes de Onnascherysch, traverse le lac de Tilbery, et, près de Mostaghânem, entre dans la Méditerranée.

Le MOUZYAN (Malonia). C'est le plus grand des fleuves de la Barbarie qui se jettent dans la Méditerranée et dans l'Océan, quoique pendant l'été il soit souvent sans eau. Il naît dans l'Atlas au pied du Scha'hal-bény-O'bayd, l'averse la partie orientale de l'empire de Marok; reçoit le Ssâa' à la droite; et à plusieurs milles au-dessous de Qal'at-el-Onâdi, il entre dans la Méditerranée.

L'Océan ATLANTIQUE reçoit les suivans; ils appartiennent tous à l'empire de Marok :

L'AOULOS ou L'EGOS, dont le cours n'est pas très considérable, mais dont la masse d'eau est très grande relativement aux autres fleuves de cette région. C'est près de l'A'raysch (Tarach) qu'il se jette dans l'Océan.

Le SEBOU (Schoun); il prend sa source dans une forêt, au pied de l'Atlas dans le royaume de Fez, qu'il traverse de l'est à l'ouest; à Ma'mou-

rali (Marmora), il entre dans l'Océan. Il reçoit à la gauche le *Ouady Fes* ou *Ouady-el-Mafroussyn*, qui traverse la grande ville de Fez.

L'Ouïmo-Kenya' (*Morbéya* des cartes) naît aux montagnes de Ssaouhâgha, en un lieu appelé Ouânsylan, et descendant de l'Atlas, il sépare le royaume de Fez de celui de Marok. C'est au-dessous d'Azamour qu'il entre dans l'Océan.

Le TENSYFT dit aussi OUCAD-MARAKSCH (le Fleuve de Marok); il descend de l'Atlas, passe à environ 5 milles au nord de Marok, sépare la province d'Abda de celle de Schedma, et débouche dans l'Océan entre Asaly et Mogador. Quoiqu'il reçoive plusieurs affluens, la masse de ses eaux est si petite pendant l'été, que dans cette saison on peut le passer à gué en plusieurs endroits.

DIVISION ET TOPOGRAPHIE. Cette vaste région, pour la détermination et la distribution de laquelle le travail de M. d'Azézac sur l'Afrique-Intérieure nous offre une autorité digne de toute confiance, répond précisément à ce que les géographes et les historiens arabes, aussi bien que tous les peuples musulmans et les indigènes eux-mêmes, appellent *Ardh-él-Maghreb*, c'est-à-dire la *Coutrée du Couchant*. Elle embrasse d'une part, le long de la Méditerranée, une zone cultivable nommée *Tell* ou les *Hautes-Terres*, que les Européens appellent *Barbarie*, en y adjoignant une lisière d'oasis comprises par les Arabes sous la dénomination générale de *Bélad-él-Djéryd* ou *Pays des Dalles*; et d'autre part, au sud, l'immense *Saahra* (Sahara) ou *Désert*. Quatre puissances politiques principales, appelées *Etats Barbaresques*, se partageaient le domaine du *Tell* et du *Bélad-él-Djéryd*. Les régences de Tripoli et de Tunis occupent l'*Afriggah* des Arabes; celle d'Alger remplit le *Maghreb-aousath* (couchant moyen); et l'empire de Marok répond au *Maghreb-agssuy* (couchant éloigné). Mais dans les limites mêmes que l'usage assigne à ces états, un grand nombre de tribus soit Arabes, soit Berbères, conservent leur indépendance, bien que ces états exercent une suzeraineté effective sur des oasis plus éloignées dans le Désert.

Rége de Tripoli.

Comme nous venons de le dire, la régence de Tripoli est aujourd'hui rayée du nombre des Etats Barbaresques, dont elle était, selon M. Græberg de Hemsö, l'état le plus avancé dans l'échelle de la civilisation, avantage qu'elle devait aux qua-

Celui-ci est naturellement partagé en trois grandes sections, en égard aux races d'hommes qui les parcourent et y font leur demeure. La partie orientale, que la géographie vulgaire désigne sous le nom de *désert de Libye*, est presque entièrement occupée par les *Tibbou*, auxquels sont entremêlées quelques tribus arabes; la partie centrale appartient exclusivement aux farouches *Touargg*; la partie occidentale ou *Sâhhel* (la côte) est le domaine des *Maures* ou Arabes du couchant.

Depuis la première édition de l'*Abrégé*, cette partie de l'Afrique a presque entièrement changé ses divisions politiques, par suite des évènements importants qui y ont eu lieu. *L'état d'Alger* n'existe plus; il appartient de droit aux Français qui en occupent la capitale avec une partie des provinces ainsi que nous le dirons ci-après. *L'état de Tripoli* est devenu, depuis le mois de mai 1835, une province turque. Le même sort paraît réservé à celui de *Tunis*, de manière que des quatre puissances barbaresques il ne reste plus que *l'empire de Marok*. Malgré cela nous conserverons l'ancien ordre de l'*Abrégé* dans la description de cette partie de l'Afrique, parce qu'elle forme une grande région naturelle trop bien tracée pour être modifiée par les divisions si changeantes de la géographie politique. D'ailleurs celle-ci rentre dans tous ses droits lorsque dans la description de l'Afrique-Ottomane et de l'Afrique-Française on a soin d'indiquer les pays qui leur appartiennent. Nous ajouterons aussi, pour éviter toute méprise, que la Région du Maghreb ou du Sahara-Atlas comprend aussi dans ses limites l'*Oasis de Spouah* et l'*extrémité nord-est* de la partie orientale du *Désert*, pays que nous avons déjà décrits en parlant des autres possessions du vice-roi d'Egypte et avec lesquelles ils ont trop de rapports pour pouvoir les en séparer.

lités personnelles du pacha Sydy-Yousel et à la stabilité de son gouvernement, qui depuis plus d'un siècle était héréditaire dans la dynastie Karamanli. Maintenant ce pays est devenu une province de l'empire Ottoman et est gou-

vern
seign
oast
qui,
cette
ment
leurs
avant
nous
littique
de l'A
Tatu
port d
palaï
édifice
quable
quelqu
lignes
superbe
sont le
quables
dépôts
destinée
frique-
néraltem
des ses h
Voici le
remarque
les gran
cet état
sivrouis
Le long d
NE ou tr
quable par
les restes
apparten
Marok (M
son indost
ville avec
drame Cy
blée, de
Tunis (M
transpa
Platen
cote une d
assez bien
non et pl
conserve
croulère
Dix-sept (1
pote et son
sur le Pl
Dix-sept
dans pou
Cyrene
dans de p
ette dern
et la pla
non cons

ment partagé en
en égard aux ra-
s parcourent et y
a partie orientale,
figure désigne sous
Libye, est presque
par les *Tibbou*,
célées quelques tri-
centrale appartient
rouches *Touargy*;
ou *Sihhel* (la côte)
autres ou Arabes du

édition de l'*Abrégé*,
que a presque entiè-
divisions politiques,
mens importants qui
at d'Alger n'existe
de droit aux Fran-
la capitale avec une
ainsi que nous le di-
t de Tripoli est de-
jois de mai 1835, une
e. même sort paraît
Tunis, de manière
issances barbaresques

Empire de Maroc,
conserverons l'ancien
dans la description de
Afrique, parce qu'elle
région naturelle trop
être modifiée par les
cantes de la géographie
es celle-ci rente dans
rsque dans la descrip-
Ottomane et de l'Afri-
a soin d'indiquer les
artiquement. Nous ajou-
r éviter toute méprise,
Maghreb ou du Sahara-
aussi dans ses limites
h et l'extrémité nord-
orientale du Désert, pays
déjà décrits en parlant des
s du vice-roi d'Egypte
es, ils ont trop de rap-
oir les en séparer.

es du pacha Sydy-Yousf
é de son gouvernement,
d'un siècle était hérod-
nastique Karmani. Main-
s est devenu un pro-
re Ottoman et est gou-

verné par un pacha nommé par le grand-
seigneur. Il est probable que la grande
oasis du Fezzan et celle de Ghadames,
qui, pendant les troubles qui ont agité
cette régence, étaient devenues entière-
ment indépendantes, vont rentrer dans
leurs anciens rapports de vasselage comme
avant la guerre civile. C'est pour cela que
nous ne changeons pas les divisions po-
litiques tracées dans la première édition
de l'*Abrégé*.

TRIPOLI, assez grande ville, avec un
port défendu par plusieurs batteries. Le
palais où réside le pacha est un vaste
édifice dont quelques parties sont remar-
quables par leur beauté. Les deux bazars,
quelques mosquées et quelques restes d'an-
tiquités, entre autres les *débris* d'un
superbe *arc de triomphe* en marbre,
sont les constructions les plus remar-
quables. Tripoli est un des principaux
dépôts des marchandises européennes
destinées aux contrées lointaines de l'A-
frique-Centrale. On s'accorde assez gé-
néralement à porter à 20,000 le nombre
de ses habitants.

Voici les autres villes et lieux les plus
remarquables; nous les indiquerons selon
les grandes divisions géographiques de
cet état; c'est aussi l'ordre que nous
suivrons pour les autres.

Le long de LA CÔTE DE LA MER MÉDITERRA-
NÉE on trouve : LEBAÛ, très petite ville remar-
quable par les débris de *colonnes*, de *statues*, et
les restes d'un *amphithéâtre* et d'autres édifices
appartenant à l'ancienne *Leptis Magna*. MES-
SATA (Mesturata), petite ville importante par
son industrie et son commerce. BENSAÛS, petite
ville avec un port assez fréquenté; c'est la rési-
dence du gouverneur du Barqah ou de la mo-
dérne Cyrénaïque; il réside dans une maison dé-
labrée, décorée du nom de château. TOUKRAH et
TOUMOUTAÛ (Tolometa), misérables endroits
remarquables par les restes de *Teuchira* et de
Bellemis. Dans cette dernière, on voit en-
core une *caserne romaine*, dont l'intérieur est
assez bien conservé, les restes d'un *temple* ro-
main et plusieurs *grottes sépulcrales*. TOUKRAH
conservé encore sa belle *muraille* de 2 milles de
circonférence et un grand nombre de *tombours*.
BARBAÛ (Berne), grande ville, importante par son
port et son commerce.

Sur le PLATEAU DE BARQAH (Barca) on trouve;
BOUSSAN (Grenate), misérable endroit, que nous
cités pour signaler les restes de la magnifique
Cyrene. Au milieu de nombreuses aggloméra-
tions de pierres, débris de monuments réduits à
celle dernière forme par les laboureurs qui culti-
vent la plaine, on distingue encore les ruines d'un
sanctuaire construit en briques et conservant plusieurs

pièces voûtées, un *stadium*, formé par de sim-
ples rangs de bornes semblables à celles des rues;
deux petits *temples* hypogées de l'époque ro-
maine avec des emblèmes chrétiens, et plusieurs
châteaux; mais ce qui mérite surtout d'attirer les
regards du voyageur, c'est la *nécropolis*. Tout
le flanc de la montagne, autant que la vue peut
en embrasser l'étendue, se présente couvert de
façades, de grottes, de sarcophages et de débris
de toute espèce. Dans une de ces grottes, notre
savant ami Pacho a découvert des peintures qui
paraissent représenter des jeux funéraires, et que
M. Letronne regarde comme romaines; dans une
autre, sont représentés un cirque et une chasse;
dans une troisième, une peinture, élégamment
minée et d'une conservation parfaite, offre, dans
une série de petits tableaux, les principales pha-
ses ou les diverses occupations de la vie d'une es-
clave noire. La coiffure et le costume de ces mi-
niatures ne sont pas moins remarquables tant
par la forme que par la couleur. Les longues robes
bleues sans agrafes, et les chales rouges entrela-
cés avec les cheveux, ou couvrant la tête en
guise de turban, offrent une analogie frappante
avec l'habillement des modernes Africains,
principalement de celles qui habitent le Fezzan.
MASSAKHIT, simple hameau, que Pacho regarde
comme identique avec la fameuse *Ville Pé-*
trifiée, dont ont tant parlé Yakouti, Lemaire
et d'autres auteurs, induits probablement en er-
reur par le grand nombre de *grottes sépulcra-*
les situées dans ses environs.

Dans le DESERT se trouvent les oasis ou pays
suivants, tributaires du pacha de Tripoli.

L'OASIS d'AOUDJELAH (Aoudjelah), qui est loin
d'offrir l'agréable aspect des oasis voisines de l'E-
gypte, et dont dépendent celles de *Djalo* (Djal-
lou), d'*El-Edjharah* (Lechkerrel), et la plus
fertile de toutes, celle de *Maradéh*. Les habi-
tants de cette oasis, depuis un petit nombre d'an-
nées, ont établi des relations commerciales di-
rectes avec les états de Bornou, de Baghermeh
et de Ten-Boktoue (Tombouctou) dans la Nigri-
tie; malheureusement le commerce des esclaves
en est l'objet principal. Abou-Zeith-Abdallah, bey
actuel d'Aoudjelah, est né à Toulon; fait prison-
nier à douze ans en Egypte en qualité de tambour,
il a embrassé l'islamisme et est parvenu aux pre-
mières dignités de l'état de Tripoli.

Le FEZZAN est une grande province formée de
plusieurs oasis qui, dans leur ensemble, offrent
la population la plus considérable de tout le
Grand-Désert. *Mourzouk*, avec des maisons
bâties en terre et des rues très étroites, est la ré-
sidence du sultan, tributaire de Tripoli. C'est le
grand marché intérieur de l'Afrique Septentrio-
nale et le rendez-vous des caravanes qui vien-
nent du Caire, de Tunis et de Ghada-
mes, de Ten-Boktoue (Tombouctou) et de Bor-
nou. Les autres villes principales sont: *Tra-*
ghan, jadis capitale du Fezzan-Oriental et en-
core remarquable par la fabrique de ses tapis,
qui valent ceux de Constantinople; *Soukna*
(Sokna); *Gherma* (Germa); *Oubari* et *Ti-*
bersti, remarquable par sa source d'eau chaude
sulfureuse.

L'OASIS DE GHADAMES, dont le chef-lieu est la petite ville de *Ghadames* (Gadames), remarquable par l'activité commerciale de ses habitants, renommés dans toute l'Afrique pour leur loyauté dans les affaires. C'est le rendez-vous général des caravanes qui, de Tripoli, vont par Touât à Tenboktoue (Tombouctou). Dans ces derniers temps le commerce de Mourzouk a fait déroger celui

de Ghadames qui présente le phénomène curieux d'une petite ville habitée par deux peuples différents, vivant en état de guerre dans une même enceinte, séparés par une muraille qui partage la ville en deux parties ne communiquant entre elles que par une porte que l'on ferme dans les moments de troubles.

État de Tunis.

C'est le plus petit des Etats Barbaresques, mais le mieux cultivé et le plus peuplé. Nous avons déjà vu qu'il est à la veille de devenir une province de l'empire Ottoman.

TUNIS, ou plus exactement TOUNIS, située sur une hauteur au fond d'une vaste lagune nommée Boghaz, avec un port et des fortifications assez considérables, en est la capitale. Malgré ses rues étroites et sales, Tunis est une des villes les mieux bâties de l'Afrique et peut-être la plus peuplée après le Caire, car elle paraît avoir au moins 100,000 habitans. Parmi ses principaux édifices on remarque le nouveau palais où réside le bey; c'est un vaste bâtiment construit à grands frais dans le goût mauresque. Viennent ensuite les cinq grandes et belles casernes, et surtout la nouvelle caserne achevée depuis quelques années; elle peut loger commodément 5360 hommes. On doit aussi nommer l'aqueduc qui pourvoit la ville d'eau; la bourse et quelques mosquées. Plusieurs établissemens assez bien entretenus sont destinés à l'instruction de la jeunesse. De nombreuses manufactures de velours, de soieries, de toiles et de bonnets rouges occupent une grande partie de sa population, tandis qu'une autre non moins considérable s'adonne au commerce.

Dans les environs de Tunis, à l'entrée du Boghaz, on voit *La Golella*, petite ville, remarquable par ses fortifications, par sa rade, par ses chantiers, ses magasins et par le phare qu'on y a construit en 1820. *Berda* (*Bardu*), dans une position charmante, avec un beau palais, où le bey passe la belle saison. Vers le nord-est de la péninsule formée par la mer Méditerranée et le Boghaz s'élevait jadis la superbe Carthage; au milieu de ses ruines Louis-Philippe a fait ériger une belle chapelle au roi saint Louis. Avec le secours de notre ami M. Reinan I, nous jetâmes un coup-d'œil rapide sur les ruines de cette ancienne maîtresse du commerce de la Méditerranée, qui tint tête à toutes les forces de Rome.

Carthage, fondée ainsi que Leptis, Utique et autres villes de la côte d'Afrique, par les Phé-

niens, fut entièrement détruite par les Romains, après une défense désespérée. L'incendie, allumé à-la-fois par les vainqueurs et les vaincus, dura dix-sept jours, et ce qui échappa aux flammes tomba plus tard sous les coups des démolisseurs. Néanmoins, reconstruite quelque temps après, elle devint la capitale d'une partie des provinces romaines d'Afrique; sous les empereurs, elle était regardée comme une des plus florissantes villes de l'empire. Elle eut beaucoup à souffrir de l'invasion des Vandales; enfin le sixième siècle, lui portèrent un coup mortel. Lorsque saint Louis débarqua dans ces parages, il n'existait plus qu'un château fort, une tour et quelques maisons éparses au milieu des ruines. On y remarque encore un petit village appelé *Malga*. Il serait intéressant de déterminer l'emplacement des principaux quartiers d'une ville qui fixa pendant long-temps l'attention de Pline, Shaw en 1727, et M. de Clatcaubriand en 1797, aidé du major hollandais Humbert, qui résida sur les lieux, ont fait des recherches à ce sujet. Mais d'une part la rage des vainqueurs, et de l'autre les constructions successives faites sans doute aux dépens des premières, ont rendu toute tentative de ce genre extrêmement difficile. Pour donner une idée de l'embarras auquel on est exposé, il suffira de dire que le port, ou venaient se réunir les flottes les plus considérables de l'ancien monde, est placé par Shaw et d'Anville vers le nord-ouest de la ville, et par M. de Clatcaubriand au sud-est. Contentons-nous donc d'un aperçu général. Carthage était bâtie sur une presqu'île, et se divisait en trois quartiers principaux. La ville proprement dite, appelée *Megala*, était comble en grande partie d'une triple muraille haute de 30 coudées et flanquée de nombreuses tours. En dedans des murailles étaient deux étages voûtés: dans l'un étaient logés trois cents éléphants et quatre mille chevaux; dans l'autre étaient déposés le fourrage, les harnais, etc. Les murailles renfermaient, de plus, des casernes pouvant contenir jusqu'à vingt mille fantassins et quatre mille cavaliers. La citadelle était placée au haut d'une colline qu'on voit encore et se nommait *Byrsa*. Il y avait un port creusé de main d'homme, qui s'appelait *Colbon*. Ce port était divisé en deux parties, l'une destinée à la marine marchande, l'autre aux vaisseaux de guerre. Au milieu était le palais de l'empereur, d'où l'on pouvait voir tous les bâtimens qui entraient et sortaient, et d'où l'on avait vue jusque sur la haute mer.

Il n'est pas rare de trouver sur le sol de Car-

le phénomène curieux par deux peuples différenciés dans une même muraille qui partage la communication entre elles ferme dans les moines

détruite par les Romains, espérée. L'incendie, allumés et les vaincus, ce qui échappa aux flammes sous les coups des démons construite quelque temps capitale d'une partie de l'Afrique, sous les empires comme une des plus grandes. Elle eut beaucoup de Vandales; enfin les préparés vers la fin du sixième siècle par un coup mortel. Lorsque dans ces parages, le château fort, une tour et des arsenaux au milieu des ruines, un petit village appelé pressant de déterminer les anciens quartiers d'une ville qui après l'attention de l'empereur de Chateaubriand en 1817, mais Humbert qui résidait à des recherches à ce sujet, de ses vainqueurs, de l'autre cessives faites sans doute aux, ont rendu toute tentative impossible. Pour donner un aperçu sur ce qui est exposé, il faut considérer de l'ancien port, ou venait se réunir les considérables de l'ancien port Shaw et d'Anville vers le, et par M. de Chateaubriand nous-nous donc d'un aperçu fait bâtie sur une presqu'île, où se trouvaient plusieurs quartiers principaux. La ville, appelée *Megada*, était partie d'une triple muraille, et les murailles de nombreux et les murailles étaient deux étages étaient logés dans des caves et des chevaux; dans l'autre étaient les haras, etc. Les monuments, de plus, des *casernes* pour quarante mille fantassins et des. La citadelle était placée sur un mont qui se nomme, qu'on voit encore et se nomme avait un port creusé de main humaine, appelé *Colthou*. Ce port était appelé *Colthou*. Ce port était destiné à la marine et aux vaisseaux de guerre. Les *casernes de l'empire*, d'où l'on peut voir les monuments qui enlacent et se nomment avant que jusque sur la hauteur de trouver sur le sol de Car

lage et dans les contrées voisines des restes de l'antiquité, tels que temples, théâtres, inscriptions, etc. On peut consulter à ce sujet l'ouvrage de Shaw, et, si jamais il est publié, le riche recueil de dessins qu'avait formé sur les lieux le comte Camille Borghia, mort si prématurément. Le monument le plus important est un *aqueduc* de 70 pieds de haut, qui partait de Zawan et de Zungar, à 50 milles de la ville, et qui fournissait de l'eau aux habitants. On doit encore citer les débris des *citernes publiques* qui, au rapport de M. de Chateaubriand, continuent à offrir un coup-d'œil imposant. C'est une suite de voûtes prenant naissance les unes dans les autres et bordées dans toute leur longueur par un corridor. Dans un pays aussi chaud et aussi aride, on conçoit que les habitants devaient songer de bonne heure à se prémunir contre la soif. Chaque maison avait sa citerne; et on distingue au milieu des anciens faubourgs, sur un espace d'environ trois milles, une suite de réservoirs disposés de manière à recevoir l'eau des pluies. Mais aucun de ces monuments, si l'on en excepte les citernes, ne paraît antérieur à la domination romaine. Ce n'est qu'en 1817 que le major Humbert, dont nous avons déjà parlé, parvint à découvrir quatre *citernes funéraires* et deux *pierres fracturées* offrant des *inscriptions puniques*. Ces objets précieux se trouvent maintenant en Hollande, au musée de Leyde. Outre les inscriptions qu'on y lit et qui ont été la matière des recherches de M. Hamaker, Gezeus et Etienne Quatremère, ils présentent encore d'autres symboles, une figure de cheval et un bras avec les doigts de la main écartés. Le cheval a été remarqué depuis long-temps sur les médailles cartaginoises frappées en Sicile; il paraît que c'était le type national. Quant à la main ouverte, les uns y ont vu l'action d'une personne qui adresse des vœux au ciel; d'autres une espèce d'amulette qui doit préserver de la malice des méchants la personne qui a fait élever le cippus. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on remarque ce même symbole au-dessus de la porte d'un des édifices composant le palais de l'Alhambra à Grenade, et qu'encore aujourd'hui les Maures d'Afrique, sans excepter les chrétiens et les juifs, le font peindre sur leurs maisons et le portent sur eux en forme de figurines et de bijoux. D'autres importantes découvertes archéologiques ont été faites à y a quelques années par M. le capitaine Taibé, consul général du Danemark à Tunis.

À l'égard des monuments puniques qui peuvent exister hors de Carthage, dès en 1631, un Français établi à Tunis avait signalé à l'illustre Peiresc, une *pyramide* située à trois ou quatre journées de distance, et où l'on voyait quatre petites chambres avec une inscription. De son côté le comte Borghia découvrit en 1816, à *Dugga*, la *Thugga* ou *Tucca* des anciens, située à deux journées au sud-ouest de Tunis, une in-

scription à-la-fois punique et en caractères inconnus, qui a été publiée par le major Humbert. Ces derniers caractères appartiendraient-ils à l'écriture de quelque peuple indigène dont la langue différait du punique, le même idiome pour le fond que le phénicien et l'hébreu? Ce qu'on peut affirmer, c'est que les noms qui nous sont parvenus de beaucoup de villes d'Afrique, contemporaines de Carthage, s'expliquent au moyen de la langue berbère qui se parle encore sur les versans de l'Atlas, et qui a déjà fourni plus d'un rapprochement curieux aux savans d'Europe.

Voici les autres villes principales :

Le LONG DE LA CÔTE et à l'ouest de Tunis on trouve : PORTO-FARINA, près de l'embouchure du Medjedah, avec un petit port. Dans ses environs, on trouve les ruines d'*Utica*, dont on a retiré plusieurs belles statues, entre autres deux colosses d'*Auguste* et de *Tibère*. BYZERT (Bizerte), sur un canal qui met en communication la mer avec un lac ou lagune; elle a quelques fortifications.

Le LONG DE LA CÔTE et au sud de Tunis on trouve : HAMAMET, ensuite SOESAN (Sousse), remarquable par ses belles plantations d'oliviers, par son port et sa population qu'on porte à 10,000 âmes; à quelques milles à l'ouest en voit, pres d'*El-Germe*, un amphithéâtre colossal, assez bien conservé; MONASTIR, remarquable par son industrie, son commerce, sa rade et sa population qu'on porte à 12,000 habitants. ALMEDEA ou plutôt ALMAHADA, autrement nommée ALBUCA, ville fondée par les premiers monarques Falmides, dans le IX^e siècle de notre ère, et qui fut, pendant une grande partie du moyen âge, le port le plus fréquenté par les flottes chrétiennes d'Europe. Elle est encore assez importante par son port et son commerce. Sfax, qui n'offre rien de bien important; et CARUS, dans un territoire assez bien cultivé, avec un petit port; on lui accorde plus de 20,000 habitants, la plupart adonnés au commerce et aux manufactures. Dans le Golfe de Gabes se trouvent : le groupe de *Kerkent*, habité par quelques centaines de pêcheurs; et la florissante île de *Gerbi*, remarquable par sa population et par l'industrie de ses habitants; ses draps, ses toiles et ses châles sont répandus dans toute la Barbarie.

Dans l'INTÉRIEUR on trouve : KAIRWAN ou QAYRAWAN, ville fondée par les Arabes et pendant quelques siècles, capitale de l'Afrique-Musulmane. On cite parmi ses édifices une vaste *mosquée*, qu'on dit être soutenue par 600 colonnes de granit. On porte à 50,000 le nombre de ses habitants, que nous croyons pouvoir réduire à 40,000. TOZER (Tozer), sur le bord occidental du lac Chikka ou Foudjah, paraît être la ville la plus marchande de l'intérieur dans le pays des Daltes ou Hédad-el-Djeryd (Biledulgerid).

Régence d'Alger.

C'était naguère encore le plus belliqueux des Etats Barbaresques, et celui qui jusqu'en 1830 a le plus incommodé le com-

merce des nations policées, et a joué le rôle le plus important dans la politique de l'Europe, malgré la disproportion de

ses forces et de ses ressources comparées à celles des puissances de cette partie du monde. Heureusement pour le commerce et pour la civilisation, le démêlé survenu entre le dernier Dey et la France a eu pour résultat définitif la brillante conquête d'Alger, et l'occupation de cet état par les troupes françaises. Cette partie du Maghreb forme aujourd'hui une possession coloniale française, sous le régime des ordonnances royales et dépendant du ministère de la guerre. Bien que la souveraineté de la France, succédant à l'ancien gouvernement turk, s'étende nominativement à tout le territoire de la ci-devant régence d'Alger, composé des anciennes provinces d'Alger, de Titeri, de Constantine et d'Oran, son administration directe ne com-

prend encore que les portions de territoire effectivement occupées dans chacune de ces provinces. D'après l'ordonnance du 18 juin 1842, tout le territoire algérien est partagé en trois *divisions militaires administratives*, qui prennent le nom de leurs chefs-lieux. Le tableau suivant offre les lieux les plus remarquables de chacune. Nous y avons rangé, sous le titre de *possessions immédiates*, les principales tribus dont les chefs sont nommés ou seulement reconnus par le gouverneur-général, et dont plusieurs paient une redevance, comme aussi d'autres tribus encore plus éloignées qui reconnaissent la suprématie de la France, ou du moins sont sous son influence politique, depuis qu'elle a détruit la puissance éphémère d'Abd-el-Kader.

TABLEAU DES DIVISIONS MILITAIRES DE L'ALGÉRIE.

| POSSESSIONS IMMÉDIATES. | |
|-------------------------|--|
| Divisions. | Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables. |
| ALGER | Alger, Maison-Carrée, Pointe Pescade, Kouba, Coleah, Cherchell, Douera, Boufarick, Blidah, Médéah, Miliana. |
| ORAN | Oran, Mers-el-Kebir, Mostaganem, Mazagan, Arzeu, Mascara, Meserguin, Tlemcen, Ile de Rachgoun. |
| CONSTANTINE | Constantine, La Calle, Bone, Guelma, Sétif, Philippeville, Gogelly, Bougie. |
| POSSESSIONS MÉDIATES. | |
| ALGER | Les tribus des <i>Hadjouths</i> , des <i>Beni-Moussa</i> , <i>El-Rhachena</i> , <i>Isserou</i> , <i>Flassu</i> , <i>Zouaoua</i> , <i>Beni-Souliman</i> , <i>Ouled-el-Hachem</i> , <i>Beni-Ménasser</i> , etc. |
| ORAN | Les tribus des <i>Hachem-Charaba</i> , des <i>Charaba</i> , des <i>Mogaher</i> , des <i>Cherk</i> , des <i>Beni-Amir</i> , des <i>Ghoul</i> , des <i>Tetiah</i> , des <i>Angat</i> ; et dans le Desert, <i>Foasis d'An-Madhy</i> , point commercial et stratégique très important. |
| CONSTANTINE | Les <i>khalfats</i> de <i>Sahé</i> (de la Côte), de <i>Ferdjional</i> , de <i>Medjanah</i> ; les tribus <i>Kabyles</i> des environs de Bougie, agricoles et industrielles, dont les plus nombreuses sont: les <i>Barbacha</i> ; les <i>Beni-Abbas</i> , ou se trouve <i>El kaha</i> ; les <i>Ghechoula</i> ; le vaste territoire plus ou moins dépendant du <i>Cherk-el-Arab</i> , qui comprend le <i>Iperid</i> , qui s'étend dans le Desert (Sahara), et dont <i>Biskaradi</i> et <i>Tuggart</i> sont les lieux les plus remarquables. |

La justice est rendue par 3 *tribunaux de 1^{re} instance* établis à Alger, Oran et Bone; il y a en outre à Alger une *cour royale* et un *tribunal de commerce*.

La richesse du territoire qui longe la Méditerranée offre une des plus utiles exploitations pour les capitalistes français. De vastes édifices, des ports, des canaux, des ponts, des routes se construisent partout; le commerce élève comme par enchantement des villes nouvelles, les vieilles cités se redressent, 40,000 européens y travaillent incessamment sous la protection de l'armée. Deux puissans ennemis s'étaient déclarés contre les Français parmi les Arabes de la régence: Achmet, bey de Constantine qui a vu tomber sa puissance devant

les armes françaises, et Abd-el-Kader, émir de Mascara, que de nombreuses défaites n'ont point encore abattu, auquel plusieurs villes ont été enlevées et qui continue seul la guerre. Quelques tribus arabes des plus puissantes forment aussi de petits états indépendans, mais peu considérables.

Avant d'indiquer les villes principales de la régence d'Alger nous devons dire un mot sur les *concessions*, dénomination employée pour désigner la partie du sol qui depuis quatre siècles appartenait à la France. Ce territoire s'étendait le long de la côte depuis Bugia (Bougie) ou Hadjeyah jusqu'à la frontière de l'état de Tunis. Il se composait de deux parties distinctes:

la PA
tière
ou Sc
tenait
laquel
Bastie
poste
TALÉ,
sur la
la Fi
determ
rail. C
du Bas
fixée à
en 1791
de 1817
XXV s
derable
forts de
Rouf,
Déjà an
ele tellen
niere gu
du Mont
faible ga
mes. Mal
le rappo
étaient
celui du
corail y
de 1791
hommes
de 25,085
lieux à 1
les, dev
valeur tr
talité de
mais tou
France.
La Calle
les troups
ALGER
Djczayr
le pench
des rues
ners en
tient. De
du côté d
ble du cô
résultan-
bendait.
hauteur
du cons-
édifices
du dey.
les com
rec de

rtions de territoire dans chacune de l'ordonnance du territoire algérien est *isions militaires* prennent le nom Le tableau suivant s remarquables de rangé, sous le titre *ates*, les principales ont nommés ou s-gouverneur-géné- aient une redevance, s tribus encore plus issent la suprématie moins sont sous son puis qu'elle a détruit e d'Abd-el-Kader.

ÉRIE.

plus remarquables, le, Kouba, Coleah, Cher- deah, Milbanah, azagrah, Arzeu, Masara, in. helma, Setif, Philippville,

Moussa, El-Ekachea, Soltinan, Oul-d-el-Ha-

es Charaba, des Medje- des Ghosel, des Trarah, asia d'Atu-Madhy, point portant.

le), de Ferdjounah, de es plus nombreuses sont: out se trouve El-Kala; les as ou moins dépendant du d le *tyard*, qui servait *tskarakah* et *Tuggait* sont

ises, et Abd-el-Kader, que de nombreuses dé- encore abattu, auquel out été enlevées et qui guerre. Quelques tribus outissantes forment aussi dépendans, mais peu con-

er les villes principales Alger nous devons dire un cressions, dénomination désigner la partie du sol es siècles appartenait à la oire s'étendait le long de agia (Bougie) ou Bodjyah re de l'état de Tunis. Il deux parties distinctes:

la PARTIE ORIENTALE, depuis la frontière de Tunis jusqu'à la rivière de Seybas ou Seibouse (*Rubricatus*), qui appartenait entièrement à la France, et sur laquelle s'élevaient les forteresses de *Bastion de France*, de *La Calle* et le *Poste du Moulin*; la PARTIE OCCIDENTALE, depuis le Seybas jusqu'à Bougie, sur laquelle la régence d'Alger concédait à la France, moyennant une redevance déterminée, la pêche exclusive du corail. Cette redevance, qui par le traité du Bastion de France, en 1694, avait été fixée à 17,000 livres, fut portée à 60,000 en 1790 et à 200,000 francs par le traité de 1817. Ces établissemens, qui dans le XVIII^e siècle étaient encore assez considérables, se composaient, outre les trois forts déjà mentionnés, de ceux du *Cap Roux*, du *Cap Rose* et du *Cap Nègre*. Déjà antérieurement à 1798, ils avaient été tellement négligés, qu'avant la dernière guerre il n'y avait plus que le *Poste du Moulin* et *La Calle* qui eussent une faible garnison régulière de 2 à 300 hommes. Malgré leur petite importance sous le rapport militaire, ces établissemens étaient bien autrement importans sous celui du commerce. En 1825, la pêche du corail y employa 183 bâtimens du port de 1791 tonneaux et montés par 1086 hommes d'équipage; le produit en fut de 25,985 kilogrammes, évalués sur les lieux à 1,812,450 francs, et qui, travaillés, devaient représenter ensuite une valeur très considérable. La presque totalité de ces bâtimens étaient italiens, mais tous payaient une redevance à la France. En 1827, le *Poste du Moulin* et *La Calle* furent entièrement démolis par les troupes du dey.

ALGER, que les Arabes appellent *Al-Djazaïr*, est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline; elle a un port, des rues étroites et des maisons terminées en terrasse, selon l'usage de l'Orient. Défendue d'une manière formidable du côté de la mer, cette ville est très faible du côté de terre. Le fort de l'Empereur (Sultan-el-Bass) qui la dominait et la défendait, était lui-même dominé par une hauteur sur laquelle se trouve le jardin du consul des Pays-Bas. Les principaux édifices publics sont: le *Serai* ou palais du dey, appelé *Pachali*; il a deux grandes cours entourées de vastes bâtimens, avec des galeries spacieuses soutenues

de colonnes de marbre apportées de Gènes; à son entrée étaient les instrumens de supplice, et l'on y exposait les têtes des rebelles: le dernier dey habitait dans la *Qassabah* (Al-Kassaba) ou citadelle située sur une éminence, à l'extrémité méridionale de la ville, des fortifications de laquelle elle forme en même temps une partie principale. Viennent ensuite l'*Arsenal* ou chantier de construction: un mur élevé le sépare de la ville; il communique avec la mer par trois portes ou ouvertures qui servent à lancer les bâtimens; la *Djami* (Djouma) ou mosquée principale, et surtout celle qui a été commencée par les esclaves chrétiens en 1790; les cinq *qassaryah* ou casernes réservées à la milice: ce sont les plus beaux bâtimens de la ville; le marbre et les fontaines les décorent partout. Les *bagnes* ou les cinq casernes qui étaient destinées aux esclaves, sont de grands bâtimens avec de vastes corridors auxquels on arrive par une cour sombre et sale; c'était là que, couchés sur la paille, les malheureux captifs se reposaient des rigoureux travaux qu'on leur imposait. On doit ajouter les *bazars* et quelques maisons des plus riches particuliers. On ne doit pas oublier la *nouvelle place*, ouverte par les Français en 1832, en faisant sauter, au moyen d'une mine secrètement préparée, l'une des deux grandes mosquées. Alger possède trois *collèges*, qui sont des espèces de séminaires destinés à l'instruction des ministres du culte, outre un grand nombre d'*écoles publiques* où l'on apprend à lire et à écrire aux enfans des deux sexes de cinq à six ans et au-dessus. Une *école de médecine* s'est déjà formée; on doit créer un *cours d'accouchemens* à l'hôpital civil, ainsi qu'une *bibliothèque publique* dans chacune des trois villes principales de la régence. Depuis l'occupation on y publie le *Moniteur algérien*. Il paraît une fois par semaine. Alger est le siège d'un évêché suffragant d'Aix, érigé en 1838, l'entrepôt principal du commerce de cette partie de l'Afrique et la station principale des pyroscaphes destinés à entretenir des communications fréquentes entre la France Méridionale et les principaux ports du littoral Algérien. Sa population dépasse 80,000 âmes. Alger, par sa position, par ses formidables batteries, par sa flotte et par l'audace de

ses habitans était justement considérée comme la *Malte musulmane*. Les Français ont augmenté ses fortifications ; son armement commença déjà à prendre l'aspect de celui des places fortes de France. On doit ajouter qu'à la prise de cette ville, on y trouva 12 bâtimens de guerre, 1500 pièces de canons en bronze, les arsenaux de mer et de terre remplis d'armes et de munitions, et dans la Qassâbah un *trésor d'environ 48 millions de francs* en or et argent monnayé, et dont on a beaucoup exagéré la valeur en la portant à 270 et même à 400 millions. Le butin fait à Alger doit donc être rangé à côté des plus riches que les chances de la guerre aient fait tomber entre les mains d'un ennemi victorieux.

Voici les villes et lieux les plus remarquables suivant l'ordre des divisions.

Le long de la Méditerranée et à l'OUEST D'ALGER on trouve : *SOU-FLEURCA*, qui porte aussi le nom espagnol de *Touca-Cuca* (Petite Tour), baie qu'a rendue célèbre le débarquement opéré en 1539 par l'armée française, une des expéditions navales les plus grandes et les plus mémorables de l'histoire moderne ; par le nombre des bâtimens employés dans le transport et par le talent remarquable avec lequel elle a été conduite. *SCHESENCH* (*Sersel, Sargel*), petite mais remarquable par l'industrie de ses habitans et par les débris d'anciens édifices. *TENES*, jadis capitale d'un petit royaume. *BLIDAN* (*Blidat*), dans une situation délicate à l'embouchure de trois routes qui en font un point militaire et commercial très important. Naguère couverte de ruines causées par le tremblement de terre de 1825; grâce à la fertilité de son territoire, elle compte aujourd'hui plus de mille maisons européennes, des entreprises de diligences, de beaux hôtels, un marché important et s'agrandit tous les jours. *MIRAN* (*Medeya*), jadis chef lieu de la province de Tiberi; territoire très fertile, belle *aqueduc*, environ 6000 âmes; quelques ruines semblent appartenir à l'ancienne *Tamida*. Près de là, le *Col de Mouszata* qui, avec la célèbre *gorge du Biban* (Portes de Fer), à plusieurs milles au S.-E., est une des positions stratégiques les plus importantes de l'Algérie.

Dans l'intérieur à l'EST, au SUD et à l'OUEST D'ALGER on trouve : *CONSTANTINUS* (Constantine, *Cirtha* et plus tard *Constantina*), résidence des anciens beys; après un assaut très meurtrier cette ville a été, en 1837, prise par les Français. Elle est située sur une promontoire qui contourne le *Rommel* (Rummel); c'est une *place* très forte d'environ 20,000 âmes; *chef-lieu de la division* de son nom. Elle paraît être encore la plus grande ville de cette partie de l'Afrique. Le pont sur le *Rommel* ou *Soutguar*, bâti par les Romains et encore bien conservé, les quatre *portes* revêtues de sculptures élégantes, *l'arc-de-triomphe*, le *bas-relief* près du pont, plusieurs *pièces se-*

pulcrates, et une grande quantité de *ruines d'auteis*, de *bas-reliefs*, d'*aqueducs* et de *colonnnes* rappellent les magnifiques constructions qui décoraient cette ville, autrefois une des plus importantes de l'Afrique; elle a vu naître deux puissans rois de Numidie, Massinissa et Jugurtha; plus tard elle a été la capitale de la Mauritanie Césarienne. Dans la partie supérieure de la ville le *Quad-el-Kebir* sort d'un souterrain et forme une grande *cascade*; ce point, élevé de 600 pieds au-dessus de la plaine, est l'endroit d'où l'on précipite encore comme autrefois les criminels. *Bougie*, remarquable par son port, par les mines de fer qu'on exploite dans ses environs, et fameuse surtout par l'invention des *chandelles de cire* auxquelles elle a donné son nom; composée de ruines romaines, mauresques, espagnoles et génoises, située dans une position admirable, elle a été pendant le moyen âge une des plus commerçantes villes de l'Afrique. Avant ses derniers désastres on lui accordait 1800 maisons; maintenant elle n'a pas mille habitans. *BOUGIA* ou *BORSAN* (Beled-el-A'neb), ville fortifiée de 5000 âmes avec un port, rendez-vous principal des navires employés à la *pêche du corail* qu'on fait le long de la côte jusqu'à l'île Tabarca, et centre de la colonisation commencée dans son fertile territoire. Dans ses environs on voit les ruines d'*Uppou*, célèbre par l'épiscopat de saint Augustin. LA *CALLE*, naguère encore principal établissement français sur cette côte, et ruinée depuis 1827. L'île *Thabarqah* (Tabarca) cédée en 1820 à la France par le dey de Tunis. Elle a un bon port. *SÉTIF* (port d'Orléans), ancien port romain, l'un des ports les plus importants du plateau intérieur de l'Algérie.

ORAN (*Oran*), *chef-lieu de division*, avec une double rade. Jadis la résidence du bey de toute la partie occidentale de l'état d'Alger, elle a appartenu à l'Espagne jusqu'en 1792. Ses fortifications très endommagées par les tremblemens de terre et négligées par les Algériens, sont encore très importantes, surtout depuis qu'elles ont été en partie réparées par les Français. Les vastes *magasins* en pierre de taille construits par les Espagnols existent encore intacts. Sa population s'élève aujourd'hui à 8000 habitans. Plus loin se trouve *MERS-EL-KEBIR*, regardé par les marins comme le meilleur port de la côte appartenant à l'Algérie. *MOSTAGANEM* (*Mostagan*), place forte, occupée en 1833 par les Français, sa population s'est beaucoup accrue depuis que les Juifs de Mascara s'y sont établis après la destruction de cette ville, arrivée à la fin de 1825. *MAZOUZ*, petite ville de près de 3000 habitans, au milieu d'un territoire très fertile et bien cultivé. *ARZEW* (Arzew), très petite ville de 600 habitans, à laquelle la pureté du ciel, la fertilité de son territoire, ses riches *salmes* et le voisinage du *meilleur port* de la regence donnent une grande importance; c'est le *Portus Magnus* des anciens; les restes de *vastes villeries* et d'un grand nombre de *constructions romaines* attestent son ancienne splendeur; on croit que ces importantes ruines appartiennent à l'ancienne *Arsenaria*. *CHELIAN*, petite ville sale et mal bâtie, sur une montagne, remarquable parce qu'on y fabrique

la pl
tain
villag
indus
ques
par
célèb

C'es
gion
déch
perdu
sur l
houc
Moult
Monte
tribut
une g
s'en d
penda
dans s
selon
Fils, a
Marok
royaum
ou roy
l'Atlas.
n'est au
de Tâlik
Zara a
aussi an
mes de
M. Grad
tures d
des, tar
prenne
Les no
Chellok
nés par
par de
Nous a
nombre
constru
dance
comme
M. Gr
Fiz, M
livre
Mazo
ville, t
et capi
dans l
même
buses a
sieurs
(lus 5)

la plus grande partie des tapis et des étoffes de laine en usage dans cette partie de l'Afrique; les villages qui l'environnent se livrent à la même industrie. MASGARA, ville insignifiante selon quelques géographes, était naguère très importante par sa population qu'on pouvait estimer au-delà de 10,000 âmes et comme résidence du célèbre Abd-el-Kader; prise par les Français,

à la fin de 1835, elle fut abandonnée, après avoir été livrée aux flammes et réduite à un amas de ruines. TLEMCEX (*Tremécen*), remarquable par son industrie, sa population et par les débris de plusieurs anciens édifices. C'est encore la ville la plus considérable de la province d'Oran, par sa population qui peut-être dépasse 10,000 âmes.

Empire de Marok.

C'est le plus puissant état de cette région, quoique depuis long-temps bien déchû. Non-seulement depuis 1795 il a perdu l'influence qu'il conservait encore sur le royaume de Ten-Boktone (Tombouctou), qui pendant les régnes de Mouley-Ismaïl, mort en 1727, et de Mouley-A'bd-Allah, son successeur, était tributaire de l'empire, mais il a vu même une grande partie du royaume de Sous s'en détacher pour former l'état indépendant de Sydy-Hescham. Cet empire dans ses limites actuelles se compose, selon M. Gräberg, du royaume de Fez (Fès), au nord de la Morbeya; de celui de Marok, avec une partie du ci-devant royaume de Sous, au sud de ce fleuve; du royaume de Tâfiléll, au midi de l'Atlas. L'ancien royaume de Segelmessa n'est aujourd'hui qu'un district de celui de Tâfiléll. Il y a en outre le pays de Zarda et le district de El-Iharits, aussi au sud de l'Atlas. Les deux royaumes de Fez et de Marok sont divisés, selon M. Gräberg, en 30 provinces ou préfectures dont quelques-unes sont très grandes, tandis que quelques autres ne comprennent qu'une ville avec sa banlieue. Les nombreuses tribus *Amaziry* et *Chelloks* sont régies par des chefs nommés par elles-mêmes, et les tribus *Arabes* par des cheikhs nommés par le sultan. Nous avons déjà fait observer que de nombreuses tribus Atlantiques et Arabes conservent entièrement leur indépendance sur le territoire qu'on regarde comme dépendant de l'empereur. Selon M. Gräberg, les villes impériales de Fez, Marok et Mequinez sont alternativement la résidence de l'empereur.

MAROK ou MAROC (*Merâkash*), grande ville, une des trois résidences impériales et capitale du royaume de ce nom, située dans une vaste plaine fertile, qui est en même temps un plateau élevé d'environ 250 toises au-dessus du niveau de la mer. Plusieurs édifices décorent cette ville autrefois si populeuse, et rappellent son au-

cienne splendeur. Nous nous bornerons à nommer les suivans, en prenant pour guide principal un officier anglais très instruit, M. Washington, qui l'a visitée en 1830: le palais impérial, immense édifice de 1500 yards de long sur 600 de large, subdivisé en plusieurs pavillons séparés par de vastes cours et de grands jardins; la place d'audience ou le *Meschouâr*, grand carré entouré d'un mur, où l'empereur donne audience et prononce ses jugemens; la mosquée *El-Koutoubia*, remarquable surtout par son immense tour carrée, haute de 220 pieds anglais et divisée en sept étages; sa construction, qui remonte vers la fin du XII^e siècle, est contemporaine de la *Giralda* de Séville et de la *Sma-Hassan* de Rabatt, édifices qui lui sont entièrement semblables; c'est un des bâtimens arabes les plus remarquables; la mosquée *El-Moazni*, qui se distingue par ses grandes dimensions; c'est aussi la plus ancienne de la ville; celle de *Beni-Yousef*; l'édifice nommé *Bel-Abbas*, qui offre réunis dans sa vaste enceinte un sanctuaire, un mausolée, une mosquée et un hôpital où l'on soigne jusqu'à 1500 malades; la *Qassaryah* (Al-Kaïsseria), grand bâtiment entouré de boutiques où les négocians étalent leurs marchandises; l'immense fabrique de maroquins où, assura-t-on à M. Washington, 1500 personnes étaient employées; la brillante couleur jaune de ce maroquin n'a pas encore pu être imitée par les tanneurs européens. On ne doit pas oublier les vastes magasins où l'on conserve une immense quantité de blé, les grands cimetières et les ruines des aqueducs, dont quelques-uns se prolongent jusqu'à 20 milles hors des murs de la ville. Marok a beaucoup perdu depuis que les empereurs n'y font plus leur résidence ordinaire. Sans adopter les chiffres évidemment exagérés de M. Jackson, ni les 30,000 habitans que lui accordait au commencement du siècle Ali-Bey, nous croyons que sa population ac-

quantité de ruines aqueducs et de colliques constructions utréfois une des plus elle a vu naître deux lassinissa et Jugurling; étale de la Mauritanie supérieure de la ville à souterrain et forme int. élevé de 600 piols l'endroit d'un l'on pri- fois les criminels. Boc- port, par les mines de es environs, et fameuse es chaudelles de cire son nom: composée de ques, espagnoles et gosition admirable, elle âge une des plus con- que. Avant ses derniers il 1800 maisons; moule- habitants. Bora, ou l'ou- brûlée de 5000 âmes avec principal des navires en- ceuil qu'on fait le long de arca, et centre de la col- ans son fertile territoire, ont les ruines d'Alppar; at de saint Augustin. L. e principal établissement et ruiné depuis 1827. Elle ca) cédée en 1830 à la France ie a un bon port. S'ET- fort ramam. l'un des ponts les eau intérieur de l'Algérie. f-ficude division, avec une résidence du roy de l'onté de l'étal d'Alger, elle a ap- jusqu'en 1792. Ses fortifi- cées par les tremblemens de r les Algériens, sont encore rtout depuis qu'elles ont été ar les Français. Les vases de taille construits par les eneur intacts. Sa population à 8000 habitans. Plus l'on t-K ehir, regardé par les eilleur port de la côte ap- e-AGUANA ou Mostagan, place 853 par les Français, sa popu- up accrue depuis que les Juifs et établis après la destruction ée à la fin de 1835. Mzouza, s de 5000 habitans; au milieu e fertile et bon cultivé. Azoug e ville de 500 habitans; à l'e- ruel, la fertilité de son terri- times et le voisinage du melle- gence donnent une grande im- Portus Magnus de la n vastes citernes et d'un gran- ctions romaines attestent se- ur; on croit que ces importan- ment à l'ancienne Arse nara- ville sale et mal bâtie, sur un- rquable parce qu'on y fabrique

tuelle doit flotter entre 50 à 60,000 âmes. Nous ajouterons que, dans un rayon de 28 milles au sud-sud-est de Marok, s'élève le *Miltsin*, le plus haut sommet mesuré de l'Atlas; sa hauteur absolue est de 1782 toises; et que vers le sud-est, à environ 18 milles, on voit de vastes ruines nommées *Tassremout* (Tassremoot) par les indigènes; ce sont des débris de fortes et épaisses murailles en pierre de taille, de bains, de voûtes, etc., qui ont appartenu probablement à une ville romaine ou même carthaginoise; mais ce qui est curieux, c'est de voir que la tradition populaire raconte sur la chute de cette antique cité à-peu-près les mêmes circonstances qui accompagnèrent, d'après l'immortel Homère, la ruine de Troie.

FEZ ou FÈS, une des trois résidences impériales, située dans le royaume de ce nom, dont elle est la capitale. Cette ville est la plus importante de l'empire, quoique moins grande que Marok; M. Gräberg la regarde comme la véritable capitale de l'empire; elle est située sur un ruisseau affluent du Séboue, dans une espèce d'entonnoir formé par des montagnes bien boisées. Ses maisons, toutes construites avec des briques bien faites et cuites au four, ont en général un étage au-dessus du rez-de-chaussée et ne reçoivent l'air que par une cour intérieure; une terrasse en forme de toit. Les rues sont pavées, mais étroites, tortueuses et très sales; ce ne sont, pour ainsi dire, que de longues galeries couvertes par des treilles ou de la maçonnerie, ce qui empêche l'air de circuler. Selon M. Caillié, Fez n'offre aucun monument remarquable. On y compte cependant beaucoup de mosquées, toutes surmontées d'un minaret d'environ 100 pieds de haut; celle de *mouley-Edryx* est la plus belle; elle offre ce qu'il y a de plus beau dans la ville. Fez possède aussi des *bains sulfureux* et *ferro-rugineux* qui sont très fréquentés. Ali-Bey, qui l'a visitée au commencement de ce siècle, la regarde comme la plus belle ville de la Barbarie, et parle beaucoup de ses *écoles* renommées dans toute l'Afrique, ainsi que de sa *bibliothèque* qui est très considérable pour cette contrée. Quoique M. Caillié n'accorde à Fez que 20,000 habitans, nous croyons qu'on ne se tromperait pas beaucoup en portant à 30,000 sa population actuelle; c'est le

minimum que lui assigne un juge très compétent, M. Gräberg. Les couvertures de laine, les fabriques d'armes blanches et à feu, de maroquin, de poudre à canon et d'autres articles occupent une grande partie des habitans, qui font en outre un commerce très étendu.

MEKNASAH (*Méquinez*), à quelques milles au sud-ouest de Fez, dans un vallon fertile entouré de hauteurs et assez bien cultivé. Le *palais impérial*, vaste bâtiment carré et fortifié est l'édifice le plus remarquable de cette ville, à laquelle Hæst n'accorde que 10,000 habitans, tandis que M. Jackson lui en assigne 110,000. Nous dirons avec M. Gräberg que leur nombre reste sûrement au-dessous de 60,000.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables de l'empire :

Dans le ROYAUME DE FEZ on trouve : TETOUAN (*Telouan*) remarquable par son port sur la Méditerranée, par sa population et par son commerce. TANGER (*Tanger*), sur le détroit de Gibraltar, importante par son port et par son commerce très actif; c'est la résidence des consuls européens. LARACHE ou EL-A'RAÏSSAN, à l'embouchure du Lucos; c'est la station ordinaire de la flotte de l'empereur; depuis 1780 son commerce a beaucoup diminué. SALÉ (Sla), à l'embouchure du Buregég, autrefois repaire de corsaires très redoutables qui osaient faire même des descentes sur les côtes des pays habités par les chrétiens; depuis quelque temps elle est très déchue, quoique M. Washington lui accorde encore 10,000 âmes. RABATH (*Rabat*) ou NOUJAT-SALÉ, vis-à-vis de Salé; c'est encore une des principales villes de l'empire, malgré l'état de décadence où elle se trouve; elle a un *chantier*, un petit port et peut être 25,000 habitans. La *tour carrée* nommée *Sma-Ilassan*, haute de 150 pieds anglais; le *mausolée* d'un sultan et celui d'*Al-Mansor*; le héros de l'Afrique-Mauresque, sont les objets les plus remarquables. AL-A'ASSAN (*Al-Azart*), ville très déchue, mais qui compte encore 8000 âmes.

Dans le ROYAUME DE MAROK on trouve. MAZAGAN (Mazagan), qui n'offre rien de remarquable, ainsi que ASAFY (Salli). OUALADIA (Waladia), désignée comme le meilleur endroit de cette côte où l'on pourrait former un bon port. MOCADON ou SOCEYRAN, rebâtie régulièrement en 1760, fortifiée et pourvue d'un port qui se compose de sables comme tous ceux de cette côte. C'est la place maritime la plus commerçante de l'empire; elle nous paraît être aussi sa meilleure *porcelaine*. Parmi ses bâtimens la fameuse *tour de Beny-Ilassan* se distingue par sa grande élévation.

AGADIR, jadis nommée SANTA-CRIZ par les Portugais qui en étaient les maîtres; elle a un port sur l'Atlantique. Dans l'intérieur nous nomme-

rous :
Sous, v
lante p
M. Grä
que ce
tes con
vivre.
Dans l
bas imp

Fondé
schérif
pose d
il s'élev
cette c
industri
chande
considé

Le Béla
r), dan
dans le
erie, c
oasis et
nombre
doit mêm
tièrement
lous habit
moins f
les trois
ils apper
ici à citi
cation c
comme
cune de
à l'est,
l'on cou

Les MA
entre Fe
scélèrde
parcour
mides
tribus,
extrém
dage. Va
tre au
par les
malatio
lesâblé
une dé
travaux
dins Fe
ches ou
habitee
arabe,
d'Oran

signe un juge très
g. Les couvertures
d'armes blanches
de poudre à ca-
bles occupent une
étendu.

neuz), à quelques
Fez, dans un val-
hauteurs et assez
impériale, vaste
est l'édifice le
cette ville, à laquelle
10,000 habitants,
son lui en assigne
s avec M. Gräberg
te sûrement au-des-

les et liens les plus
pire :

FEZ on trouve : Te-
arquable par son port sur
population et par son
nger), sur le détroit de
par son port et par son
est la résidence des com-
le, ou EL-A'RAMAN, à l'em-
c'est la station ordinaire
ur, depuis 1780 son com-
anné. SALE (Sla), à l'em-
autrefois repaire de cors-
qui osaient faire même
côtes des pays habités par
quelque temps elle est très
ashington lui accorde en-
âtu (Rabat) ou NOUVAU-
c'est encore une des princi-
e, malgré l'état de déca-
e; elle a un chanter, un
25,000 habitants. La tour
a-Hassan, haute de 150
solive d'un sultan et celui
s de l'Afrique-Mauresque,
s remarquables. AL-DASSAN
s déchu, mais qui compte

DE MAROK on trouve
a, qui n'offre rien de remar-
AFY (Saffi). OULADIAU (Yo-
me le meilleur endroit de
urrait former un bon port
n, rebatue régulièrement en
vne d'un port quise comble
eux de cette côte. C'est la
s commercante de l'empire
e aussi sa meilleure fortifi-
cimens la fameuse tour de
lingue par sa grande eleva-
née SANTA-CREZ par les Por-
s les maîtres; elle a un port
s l'intérieur nous nomme-

tons : TAROUANT, capitale de la province de
sous, ville très déchue, quoique encore impor-
tante par son industrie et sa population, que
M. Gräberg porte à 20 ou 22,000 âmes. TAGAYOST,
que ce savant géographe dit être industrielle,
tres commercante et la plus grande de cette pro-
vince.

Dans le ROYAUME DE FAFILÉLT (Fafilet), sur
le versant septentrional de l'Atlas, on voit le pa-
lais impérial DÂNONA'YDAN. Suivant M. Caillé,

Etat de Sydy-Hescham.

Fondé en 1810 par Hescham, fils du
schérif Ahlmed-ebn-Mousay. Il se com-
pose d'une partie du Pays de Sous, et
il s'étend quelque peu à l'est et au sud de
cette contrée. Habité par une population
industrielle, agricole, guerrière et mar-
chande, cet état paraît être actuellement
considéré comme l'entrepôt du commerce

GUERLAND serait le lieu le plus important de
cette contrée, et RESSANT serait la résidence du
gouvernement. Ce royaume est généralement ap-
pellé, par les sujets de l'empire, *Belâd-él-Scher-
fâ* (le pays des schérifs), parce que c'est des rois
de Fafilélt que la dynastie impériale des schérifs
régnans tire son origine.

Dans le PAYS DE DARA'U, M. Caillé nous fait
connaître la petite ville de MIMESA.

Belâd-él-Djéryd et Ssahhrâ (Biledulgerid et Sahara).

Le belâd-él-Djéryd et surtout le Ssahh-
râ, dans la partie qui n'est pas comprise
dans les états que nous venons de dé-
crire, offrent dans leurs vallons, leurs
oasis et leurs affreux déserts, un grand
nombre de pays qu'on peut et que l'on
doit même regarder comme des états en-
tièrement indépendans; ils sont presque
tous habités par des nomades plus ou
moins féroces. Nous avons déjà nommé
les trois nations principales auxquelles
ils appartiennent. Nous nous bornerons
ici à citer, d'après la lumineuse classifi-
cation de M. d'Avezac, les tribus les plus
connues et les plus remarquables de cha-
cune de ces grandes divisions de l'oest
à l'est, et en commençant par celles que
l'on connaît sous le nom de Maures.

Les MAURES occupent la côte de l'Atlantique,
entre l'état de Sydy-Hescham et le Sénégal, et
s'étendent dans l'intérieur jusqu'aux solitudes
parcourues par les Touaryq (Touariks). Ces no-
mades sont subdivisés en un grand nombre de
tribus, dont la plupart se distinguent par leur
extrême férocité et leur passion pour le brigand-
age. Rien n'est plus difficile que de se reconnai-
tre au milieu des indications diverses données
par les voyageurs et les géographes sur la déno-
mination de ces tribus et leur distribution dans
le sahrâ; ce point de géographie était resté dans
une déplorable incertitude, jusqu'à ce que les
travaux de M. d'Avezac eussent porté la lumière
dans l'ethnographie de cette contrée. Ses recher-
ches ont établi que cette portion du désert est
habitée à la fois par des *Maures de pure race
arabe*, soit Qahtibanyte, soit Isma'lyte, venus
d'orient aux premiers siècles de l'hegire; et par

d'autres *Maures de race mélangée*, issus des
tribus arabes les plus anciennement émigrées de
l'Yémen en Afrique et entées sur les populations
herbères indigènes.

Parmi les MAURES MÉLANGÉS on doit clas-
ser les nombreuses tribus confondues sous le pa-
tronyme commun de Ssahhrâ ou (Zanaga, Zéna-
gues) et formant plusieurs groupes de Touost à
l'est, sous les noms principaux de *Terrazah*
(Tuarzas, Trazarts, Tarassa), *Bevaknah*
(Bracknas, Ebraguena, Brancnaris), *Douyseh*
(Doviches, Houiches), etc. Dans le groupe de *Ter-
razah* sont compris les *Aoulâd-él-Hagg*
Darna'ko (Barmancourts), les *Aoulâd-Ah-
med Dahmân* (Ouladahmeds et Ouladamins), ri-
verains du Sénégal; les *Aadjounah* (Azoumas),
brigands qui infestent la côte voisine; les *Aoulâd-
Mobarék* (Oulâd-Mbarrik), qui habitent l'inté-
rieur, et nombre d'autres qabyles ou tribus. Dans
le groupe de *Bevaknah* se trouvent les *Aoulâd-
Amar* (Amdamar), dont Mungo-Park éprouva
la brutale rapacité; les *Gégébah* (Blidliebe),
parmi lesquels a vécu M. Caillé; les *Takant*
(Tagantes) et beaucoup d'autres. Dans le groupe
des *Douyseh* sont compris les *Aoulâd Ghaysi*
(Oulâd-Kroisi), plus connus sous le nom de *Aoulâd-
Abou-Se'ef* (Houlas de Bouséif, Valades
Bousséifes); les *Kountah* (Koumls, Koutals, Oulâd-
sydi-Moktar) et peut-être aussi les *Zoual*
qui habitent vers Araouân. Dans la même caté-
gorie est *Lamrian*, souche des *Aoulâd-Nout*
(Oulet de Nout, Wôled Nout), qui habitent la val-
lée de Nout (Ouâdy-Nout); des *Masoufah*, qui
exploitaient jadis les mines de sel de *Taghâsay*,
aujourd'hui abandonnées, et peut-être des *Ouar-
qalan* (Yarélan, Querquelen), qui occupent le
désert au voisinage du belâd-él-Djéryd, et qui
paraissent les mêmes que ceux qu'on appelle au-
jourd'hui *Touat* (Tawals, Tuath, Tsuals), du
nom de la principale oasis qu'ils possèdent.

Quant aux TRIBUS ARABES DE RACE PURE,

elles peuvent être classées en deux groupes principaux : l'un d'origine Isma'lyte et portant le nom de HÉLÂL (Hélal, Hélel), l'autre d'origine Qalibthânyte et auquel appartient le nom de MACVLAN (Machuil, Maguilla). Parmi les tribus qui forment le groupe de *Hélat*, les plus connues sont celles des *Bény-Amer* (Bénihémir) et des *Mostemyn* (Mushim, Mouselmimes, Moustémimes), qui demeurent vers le cap Bojador; et celle d'*El-Hharits*, qui est probablement la même dont M. Caillié prononce le nom El-Harib, dans le voisinage du Pays de Dara'h. Peut-être faut-il annexer à ce groupe les tribus de *Tiknah* (Dikna), de *Modjat* (Mjot, Enjot, Mujalls, Mougearts), de *Moghâferah* (Mograffa), de *Tadjakant* (Tadjacantes) et quelques autres. Parmi celles qui sont comprises dans la descendance de MACVLAN, les plus célèbres sont : celle des *Sébâyn* ou *Aoulâd-Aby-Sébd* (Oulad-Besha, Villa de Bousbach, Ulled-Missebah, Ladbessebas, Bessebas et peut-être Labôs), et celle des *Delcymn* ou *Aoulâd-Deleym* (Wadelims, Oulâs de Lîne, Oulad-Elim, Oulad-Lème, Ulled-Dleim), qui toutes deux habitent dans les environs du Cap-Blanc, et sont des monstres de cruauté. Dans le même lignage sont : la tribu d'*El-Ouodiyah* (Ludaya, Ludayes), maîtresse des oasis de Ouâdan et de Onalâlali, et celle de *Borboursch* ou des *Berâbysch*, à laquelle appartient Tyschyl. A ce groupe on peut annexer les tribus d'*El-Arouxyah* (Larousie, El-Arosiem), d'*Arkybat* (Orghébet) et plusieurs autres.

Les oasis les plus remarquables de cette partie du Désert, sont : en premier lieu celle de *Touât*, qui est fort étendue; la capitale est *Aghably*; on y trouve encore la ville de *Ayn-el-Ssahab*, naguère visitée par le major Laing. *Ouâdan* (Hoden), *Tyschyl*, *Taoudyay*, *Ta-gûdzay* (Tagaza), sont célèbres par leurs mines de sel gemme. *Araouân* offre une petite ville d'environ 3000 âmes. Enfin les deux *Ouâdtah* (Gualafa, Oualé), souvent confondues, sont deux stations distinctes, l'une sur la route du Sénégal à Maroc, appartenant aux Onoulayn, l'autre sur la route de Ten-Boklone et paraissant occupée par les Berâbysch; c'est de celle-ci que l'on a fait un prétendu royaume de Byron (Beroo), à cause des puits (ou arabe *byrou*) qui s'y trouvent.

Les **TOUARYQ** (*Touarikis*). Les tribus indépendantes de ce peuple nombreux et guerrier occupent toute la partie moyenne du Ssahra depuis les confins des pays habités par les Berbers de Maroc, d'Alger et de Tunis, et les Arabes de Tripoli, jusqu'à sud de Ten-Boklone (Tomboutou) et au nord de Djénny et du Bornon, et depuis les confins des pays parcourus par les Maures ou Arabes occidentaux du Désert jusqu'à ceux des Tybou (Tibbos). Partagés en un grand nombre de tribus jusqu'à présent peu connues, les Touâryq sont encore, depuis les Carthaginois et les Romains, les conducteurs des caravanes, les courtiers et en partie même les marchands qui font le commerce actif et régulier, qui de temps immémorial existe entre le nord et le centre de l'Afrique. Leurs tribus les plus puissantes sont

les suivantes : celles des *Ilhagarâ* (Ilaugars, Agarys) qui habitent entre Toutal, et Araouân; Ahyr ou Hayr leur appartient, et Oualtra paraît être leur capitale; ils sont renommés par leur perdition et leur cruauté; Laing courut le risque de la vie au milieu d'eux. Celle des *Souqâ* (Soorkas, Sorgous) qui s'étendent depuis Mabrouk jusque vers Djénny, soumettant tous les peuples nègres voisins à leurs insolentes exactions. Au nord de Haoussah sont les *Tughâma* et au nord de ceux-ci les *Kollouvi*, auxquels appartiennent les oasis d'Azben et de Gât, et tout le Ssahra jusqu'au Fezzân. On cite encore les *Matkara*, les *Mahinga* et plusieurs autres tribus. Parmi toutes ces tribus, celles de Ilhagara et Matkara sont les moins mêlées; elles ont le teint seulement basané; les autres offrent des nuances plus foncées à raison de leur voisinage des races nègres et des croisements qui en sont résultés. Les principales oasis appartenant aux Touâryq sont : *Gât*, espèce de république oligarchique; dans sa capitale, qui porte le même nom, on tient tous les ans une foire fréquentée par un grand nombre de tribus du Ssahra. *Ahyr*, grande et fertile, mais peu connue. *Mabrouk*, peu importante; *Isben*, une des plus grandes; on dit que sa capitale *Ighades* est aussi considérable que Tripoli; c'est un des plus grands entrepôts du commerce du Ssahra.

Les **TYBOU**, **TIBBOU** ou **TIBBOS** ne possèdent point exclusivement la partie orientale du Ssahra à laquelle le nom spécial de *Désert de Tybou* a été imposé par les géographes. Au nord, le pays de Barjâh, que nous avons compris dans la régence de Tripoli, est occupé par des Arabes dont les plus connus sont les *Murâthyn* et les *Aoulâd-Aly*; et la série d'oasis qui en est voisine est habitée par des peuplades berbères. Au sud orient des tribus arabes, dont les principales sont celles des *Bény-el-Mosân*, de *Doghauah*, d'*El-Assâla*, de *Salawat*. A l'est sont les repaires des races mêlées arabes-berbères de *Laoualah* et de *Berdouah*. La région moyenne seule appartient aux Tybou, partagés en grandes tribus dont voici les principales : les *Tibbou de Bilma*, entre le Fezzân et la petite oasis d'Aghaden; leur chef ou cheikh reside à *Bilma*, petite ville, mais importante par les deux lacs salés de son voisinage, d'où l'on tire tous les ans une immense quantité de sel, qu'on transporte dans la Nigritie. Les *Tibbou de Gauda*, qui possèdent le point d'*Ighaden*, rendez-vous de brigands de toute espèce; ils attaquent les caravanes qui vont du Fezzân au bornon; ces Tibbou, dont le chef se nomme Muna Thar, possèdent plusieurs milliers de chameaux; depuis quelques années ils sont devenus commerçants et industriels; changement qu'ils doivent à leurs communications avec les marchands de Tripoli; ils paraissent être les plus nombreux de tous. Les *Tibbou de Tratta*, vivent au sud des précédents. Viennent ensuite les *Tibbou de Borgou* ou *Birgou*, dont le chef lieu semble être *Yeu*. Les *Tibbou de Kerechlech* ou des *Yeu* chefs, ainsi nommés parce que plus au sud de l'ou-

tribus v
de Tibe

POSTE

entre 20

Latitud

trale.

CONFIN

ghreb et

les Régie

tale. Au

Austral

l'océan-

FLEUVE

nombre

encore il

cours; il

dans l'O

de ceux

bassin du

L'OCÉAN

Le SÉNÉ

source dan

Eto. Fleuve

(Nou), chez

Fouk (le F

Bwaru. Ce

Foula-Dyalo

lekadjag.

Lesénégal,

forme, s'éc

entre elle

par l'ancien

gna et SE

d'iles, par

étendue, ce

de l'Éschou

est un gra

supérieure

Le inférieu

rive droite

Oulma. S

tout la F

de la Ner

rare entre

Sambou. N

Aqar. C

ou au par

Pou. Éto

l'océan le

le Sénégal

la rive

s'y dans

ronda, le

ou. Le B

mbouché

tribus vivent dans les cavernes des montagnes de Tibesti. *Abu* paraît être leur chef lieu, ou

du moins leur station principale. Et les *Tibbou* dits d'*Arna* du nom de leur chef-lieu.

NIGRITIE OU RÉGION DES NÈGRES.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 20° occidentale et 24° orientale. *Latitude*, entre 17° boréale et 18° australe.

CONFINS. Au nord, la Région du Maghreb et proprement le Ssahhrâ. A l'est, les Régions du Nil et de l'Afrique-Orientale. Au sud, la Région de l'Afrique-Australe et l'Océan-Atlantique. A l'ouest, l'Océan-Atlantique.

FLEUVES. Cette région offre un grand nombre de fleuves, mais on ne connaît encore que très imparfaitement leur cours; il paraît qu'ils vont tous se rendre dans l'Océan-Atlantique, à l'exception de ceux qui appartiennent au grand bassin du lac Schâd ou Tchad.

L'Océan Atlantique reçoit :

Le SÉNÉGAL, dit aussi ZENAGA; il prend sa source dans le Fouta-Djalo sous le nom de BAYÉ (Fleuve-Noir), chez les Mandingos, et BALLEO (Noir), chez les Péuls (Poules); on le nomme aussi Fouta (de Fleuve), et chez les Gholofs (Tolofs) BISSARA. Ce grand fleuve, après avoir arrosé le Fouta-Djalo, baigne le Djalonkadou, le Bamouk le Kadjaga, le Kasson, le Fouta-Toro et le Onalo. Le Sénégal, dans la partie inférieure de son cours forme, selon les meilleures cartes, la séparation entre cette région et le Ssahhrâ. Ce fleuve passe par l'ancien Fort-St-Joseph, Bakel, Podor, Dagana et St-Louis, et forme un grand nombre d'îles, parmi lesquelles se distinguent, par leur étendue, celles du Morfil (Morphil ou de l'Ivoire), de Biteseli et de Beyglino (Bequino). Le Sénégal reçoit un grand nombre d'affluents dans la partie supérieure de son cours et très peu dans la partie inférieure; nous citerons parmi ceux de la rive droite, le *KOKORO*, grossi par la *Baoulma*. Ses principaux affluents à la gauche sont la *Falémé*, qui est le plus grand de tous, et le *Verko*, qui établit une jonction temporaire entre le bassin du Sénégal et celui de la Gambie. Nous ajouterons aussi que le *lac de Kayor* (Cayor), à la droite, dans le pays parcou par les Maures de Terarazi, et celui dit *Panc Foul*, à la gauche, dans le Onalo, le Fouta-Toro et le Gholof, déchargent leurs eaux dans le Sénégal.

Le *Goumbi* prend sa source sous le nom de *Diss*, dans le plateau du Fouta-Toro, baigne le Fouta, le Gombou, le Lam, le Saloum, le Badou, le Barra, et entre dans l'Océan par plusieurs embouchures, regardées presque toutes, par la

plupart des géographes, comme des fleuves différents avec lesquels la Gambie communique par des canaux; les plus remarquables sont : la *CASSAMANCA* et la rivière de *CACHEO*, dite aussi *SANTO-DOMINGO*. L'assertion de Labat, qui dit que la *Cassamanca* est un bras de la Gambie, a été changée en réalité par les recherches faites dernièrement sur les lieux par le capitaine anglais Boteler, et par les savantes observations publiées par M. d'Arvezac, dans le Bulletin de la Société de géographie de Paris.

La RIVIÈRE DE *GABA* ou *GESYEL* naît dans le Kabou, traverse le pays des Biatares et des Balantes, et par plusieurs branches se rend à l'Océan.

Le RIO GRANDE, dit aussi RIVIÈRE DES NALORS; il naît dans le plateau du Fouta-Djalo, baigne le Tenda-Maïé, le Kabou, le pays des Landemans, et se jette dans l'Océan au sud du Geba.

Le RIO DE *NEUMO-TRISTAO*, vulgairement appelé *RIO-NÈZÉ* et même *KAKONDY* dont le cours paraît être très borné; il est important par la masse de ses eaux; il passe par Kakondy, et traverse le pays des Sousous, et des Nalous.

Tous ces fleuves appartiennent aux pays que les géographes européens nomment *Sénégalie*; les suivants arrosent ce qu'ils appellent la *Guinée*.

Le *SCAVRES* ou *SCAVSS* naît sur le revers méridional du plateau du Fouta-Djalo, arrose le pays des Sousous, le Timani; dans celui de Boullom, ce fleuve entre dans l'Océan. Le *KABBA* ou *MUNGO*, beaucoup plus considérable que le *Scavres*, est cependant regardé comme un de ses affluents; ce dernier baigne le Kouranko, le Limba et le Timani.

La RIVIÈRE DE *SIERRA-LEONE*, dite *ROKELLE* dans la partie supérieure de son cours. Sa source est voisine de celle du Djoliba (Dhioliba); elle traverse le Soutimana, le Kouranko, le Limba, le Timani et le Boullom; c'est dans ce dernier qu'elle entre dans l'Océan.

Le *KAMRASKA* (Camaranca) prend sa source un peu au sud de la Rokelle dans le Kissi, traverse le Kouranko, et, après avoir couru presque parallèlement à la rivière de Sierra-Leone, il entre dans l'Océan au sud de l'embouchure de cette dernière.

Le *MESRANO*. On ne connaît encore qu'une petite partie de son cours; on croit que sa source est très éloignée de l'embouchure.

Le *SESTOS*. On ne connaît encore que la partie inférieure de son cours; c'est le plus grand fleuve connu de la côte dite des Grames.

Le *SERVO-DE-COSTA*, dont le cours, d'après les rapports des indigènes, serait très long; il a son embouchure près de Grand Bassin, à l'extrémité orientale de la côte dite de l'Ivoire.

L'ANCONRA ou SKINNE, dit aussi Rio-Cobra (Serpent), dans les anciennes relations. Il prend sa source sous le nom de Tando, au pied d'une montagne dans le royaume d'Achanti proprement dit, traverse ce royaume, arrose le Dinkara, le Gura, l'Ouarsa, l'Amannaëa dans l'empire d'Achanti, et se jette dans l'Océan.

Le PIA, Bossoarna ou RIVIERE ST-JEAN, nait dans l'Achanti proprement dit, arrose le Dinkara, le Tufel, l'Ouarsa, et, sur les limites du Fanti, entre dans l'Océan. On le nomme aussi CHAMA, C'est au bassin de ce fleuve qu'appartient la riviere qui passe par Koumassy (Counmassie).

Le Rio VOLTA, connu dans les divers pays qu'il arrose dans l'empire d'Achanti, sous les noms d'ANOR, ANOU, ASIEZAW et FANDU, c'est le plus grand courant d'eau connu de ce puissant état. Il prend sa source au pied du mont Kondoum, il prend sa source au pied des frontières de l'empire, arrose le Banan (Nann), le Coranza, l'Inta, le Rouroum, le Quoua, l'Aquapim, l'Aquam-bou et autres pays dépendant de l'Achanti, et près d'Adda, colonie danoise, il entre dans l'Océan.

Le Lagos, dont on ne connaît encore que la partie intérieure; on suppose que sa source est très éloignée. D'après quelques relations des indigènes le Lagos serait identique au Mory du Dagoumba. M. Adams prétend qu'il n'est que l'issue du lac Cradou et du lac près d'Andrah qui communiquent entre eux et avec le fleuve de Benin.

Le DJOLIBA, DJOLIBA, KOUARRA, QORRA ou NIGRA. Ce fleuve mystérieux dont le cours a fait naître tant d'hypothèses, et dont l'exploration a coûté la vie à tant de voyageurs, a été presque entièrement reconnu il y a quelques années. Appelé d'abord Loma qui s'élevait entre le Soulimana et le Sangara, traverse sous le nom de Doulana le Sangara, le Kankou, le Ouassoulo, les royaumes du Haut et du Bas-Bambarra, arrose le Bambarra, le Pays des Durmans et le royaume de Fomboutou. Au-dessous de cet état, son cours a été jusqu'à ce jour livré aux hypothèses. L'opinion publiée par M. Bechard de Weimar en 1801, adoptée depuis par le célèbre Clapperton et par notre savant ami M. Béné, a été confirmée, à quelques détails près, par l'intéressante exploration des deux frères Lander. D'après Clapperton le Djoliba au-dessous de Kapres prendrait la direction sud-est, traverserait sous le nom de Qouarra la partie occidentale de l'empire de Bello, baignerait le Borgou, le Niffé, le Youmba, le Fouda. D'après la relation abrégée du voyage des frères Lander, communiquée par le lieutenant Becher à la Société royale de géographie de Londres, et la savante analyse que M. Jomard a bien voulu nous communiquer, le Kouarra coule droit au sud, entre les méridiens de Yaouri et de Katunga, fait ensuite un grand détour vers l'est entre Babba et Karunda, et, après avoir couru pendant quelques milles vers le sud jusqu'au confluent avec la Tchadda, ce grand fleuve tourne brusquement au sud-ouest. Arrivé à Kiri (Kirree) il forme un véritable delta, qui se divise en

tre le VOLUX-CALABAR et la RIVIERE DE BENIN que l'on doit maintenant regarder comme les bras centraux ORIENTAL et OCCIDENTAL; le bras central ou principal aboutit au cap Formoso et est par conséquent identique à la RIVIERE DE NUS; c'est cette branche que les frères Lander ont descendue jusqu'à son embouchure. Cinq ou six autres branches coulent dans les espaces intermédiaires. Un fait important, dont la connaissance est due à l'exploration de M. Caillié, c'est que le Djoliba à Segou, ou aux environs, se bifurque pour former une très grande île et une autre beaucoup plus petite à l'extrémité de laquelle se trouve Djénny, et que plusieurs milles après la jonction des deux branches qui a lieu à Isara, ce grand fleuve continue son cours à travers le vaste territoire Djehou (Dibbi, Debo). La carte jointe à la relation du lieutenant Becher représente une bifurcation semblable entre Abbazecca et Kuru. Les principales villes qui se trouvent le long du Djoliba, dans la partie reconnue ou supposée de son cours, sont : Bammakou, Yamina, Segou, Sansanding, Silla, Jimné ou Djénny, Massina, Toussou, Boktougou ou Tombouctou, Kombi, Yaouri, Bousa, Raca, Rabba, Egga, Kacunda, Korqua, Abbazecca, Kiri, au-dessous de cette dernière ville, on trouve Ehoé sur le bras central ou la Rivière de Non, Benin sur le bras Occidental, Calabar, Boni et autres villes paraissent appartenir d'hui devoir être placées sur des bras du Kouarra. La géographie positive de ce vaste bassin est encore trop imparfaite pour que nous puissions hasarder de nommer tous les principaux affluents du Djoliba; nous nous bornerons à signaler les suivants comme les plus remarquables à la gauche : le *Cobbie* (Cubbie), qui passe par Sakatou et Calbie; la *Toudouma*, qui appartient au Kouarra une grande masse d'eau se porte au royaume de Niffé; la *Charry* traversant le royaume de Niffé; la *Tchad* (Sharry, Chad ou Tchadda), qui passe à Fouda et qu'il ne faut pas confondre avec le fleuve du même nom qui appartient au bassin du Tchad. A la droite nous ne nommons que la *Moussa* (Moossa), qui passe par la ville de ce nom et aboutit au Kouarra, dans les environs de Baga; elle sépare le royaume de Borgou de celui de Yarriba. Nous ajouterons que le Djoliba ou Kouarra franchit la chaîne de montagnes Kong, dont on se plaisait à exagérer la hauteur, et que la partie inférieure de son cours oppose de grands obstacles à la navigation par les nombreux écueils dont son lit est parsemé, surtout entre Yaouri et Kiri.

Le VOLUX-CALABAR ou BOSCO partait du plateau du pays élevé des Calabouas et se bouchait dans le golfe ou paraît aboutir le bras oriental du vaste delta du Djoliba sous le nom de Rio de la Cruz.

Le Rio DEL REY, le Rio CYNOSURUS, dont on regarde le MALLI-NYA comme un bras, le DAVO ou GANOS ou OROSOXAVONIA, sont encore très peu connus; on ignore la position de leurs sources, qu'on suppose être très éloignées de leurs embouchures respectives, surtout celle du GANOS qui traverse des contrées comprises communément

ous le nom d
de Gabon, où
eux avec ce
Les fleuves s
immédiateme
leurs sources
cours offrent
Congo et le C
imparfaiteme
la longueur d
le sujet de p
graphes. M.
qui envelopp
reclification
graphie de l'A
pour avoir le
Le COASGON
cimes relat
Mokssa-Ez
gloufflotus
nre des es
lement la pa
les renseigne
M. Bouville,
il prend sa
dans le pays
l'extrémité
l'issue d'abo
de l'île, le
des Cassang
Congo au
nord-ouest
aboutit à l'
décharge pa
Dans ce lon
l'ence de Ca
Cande-You
rains aille
M. Douville
Kambeg
l'empire
vol d'Al
no Djoliba
et les obs
dominant
tion, et qu
l'origine
Il connaît
cours de c
Le Lac
ville, par
prend sa
surs celui
Le Bass
Congo et
et de Bom
Le Zava
l'embouch
royaume
égales de
l'embou
Le Co
naissance
surs pr
sains p

RIVIERE DE BEINS que
der comme ses deux
TAL ; le bras central
ap Fornoss et est par
RIVIERE DE NUS ; C'est
s Landes ou descend
Cinq ou six autres trans-
spaces intermédiaires
à la connaissance est
L. Caillé, c'est que le
envions, se dit une
grande île et une autre
extrémité de laquelle se
plusieurs milles après la
les qui à lieu à Isaca, ce
n cours à travers le vaste
). La carte jointe à l'at-
her représente une ligne
Abbazarea et KNU. Les
trouvent le long du fleu-
nnue ou supposée de son
ou, Yamina, Segou, son
ou Djémy, Massina, Ten-
ou, Koubi, Yaouri, Bousa,
funda, Bocqua, Abbazaca,
an-dessous de cette dire-
choe sur le bras central ou
in sur le bras Occidental,
me, ou Nybrés. Nouveaux
villes paraissent augmen-
tes sur des bras du Kouarra,
de ce vaste bassin est rap-
pour que nous puissions
tous les principaux affluents
saps hornerous à signaler les
plus remarquables à la gau-
Cahbue, qui passe par Sala
à l'ouatouma, qui ap-
une grande masse d'eau
me de Nillo, la Charry
ry, Chaal ou Ishabla, qui
qu'il ne faut pas confondre
même nom qui appartient
à la droite nous ne nomme-
ssa (Mooussa), qui passe par
et aboutit au Kouarra, dans
ca; elle sépare le royaume de
Yarriba. Nous ajouterons qu'
ouarra franchit la chaîne de
dont on se plaisait à exagérer
de la partie inférieure
de grands obstacles à la na-
nombreux écueils dont son
tout entre Yaouri et Kori-
tan ou Bousa paraît descendre
ays élevé des Caillonges et le
goffe ou paraît aboutir le bras
della du Djolba sous le nom
Z.
RY, le Rio CAMAROSS, dont
nda comme un bras, le Dava
oss, VOI NGAS, sont encore très
de leur source
re très éloignées de leur embou-
es, surtout celle du Gabon
ontres comprises communé-

onts le nom de pays de Biafares le long de la côte
de Gabon, où ils viennent aussi tous mêler leurs
eaux avec celles de l'Océan.
Les fleuves suivants appartiennent aux pays com-
mément connus sous la dénomination de Congo ;
leurs sources et la plus grande partie de leurs
cours offrent encore beaucoup d'incertitude. Le
Congo et le Coanza étaient encore nague : nous
également connus que les autres à cause de
le longeur de leur cours, qui a été et est encore
le sujet de plusieurs hypothèses parmi les géo-
graphes. M. Douville a soulevé un coin du voile
qui enveloppait leur cours ; nous lui devons la
rectification de cette importante partie de la géo-
graphie de l'Afrique. Voici les fleuves qui passent
pour avoir le cours le plus long :
Le COANGO, CONGO ou ZAÏRE, que d'après d'an-
ciennes relations les indigènes nomment aussi
Makiss-ENZADI, c'est-à-dire le fleuve qui en-
globe les autres. On ne connaît pas encore exac-
tement la partie supérieure de son cours ; d'après
les renseignements donnés par les indigènes à
M. Douville, qui en a exploré une grande partie,
il prend sa source dans le haut plateau austral,
dans le pays des Regas entre le 25° et 26° de longi-
tude orientale et le 9° et 10° de latitude australe. Il
tourne d'abord vers l'ouest et traverse le royaume
de Ilomé, le pays des Mouchings, les royaumes
des Cassanges, de Canobella, de Holo-ho. Le
Coango fait ensuite un grand détour vers le
nord-ouest et après vers le sud-ouest pour aller
aboutir à l'Océan-Atlantique, dans lequel il se
décharge par une large et profonde embouchure.
Dans ce long cours ce fleuve passe à quelque dis-
tance de Canobella et de San Salvador, arrose
Cande-Youga, Inga, Noki et Embomma. Ses prin-
cipaux affluents à la droite sont le Hogi, que
M. Douville regarde comme le plus grand ; le
Zambegi, le Loumbi et le Bancora.
Parmi ceux de la gauche nous nommerons le
Cassanci. Nous rappellerons que Biley, Max-
well et Mungo-Park croyaient ce fleuve identique
au Djolba ; que plusieurs relations des indigènes
et les observations faites sur ses débordements
donnent une certaine probabilité à cette opi-
non, et qu'elle a fait entreprendre en 1916 la mal-
heureuse expédition du capitaine Tuckey, qui nous
a fait connaître exactement la partie inférieure du
cours de ce grand fleuve.
Le Laci ou AMBIZ, confondu, selon M. Dou-
ville, par l'expédition anglaise avec le Onzo. Il
prend sa source dans le royaume de Ganga et tra-
verse celui de Holo-ho.
Le PANGI prend sa source dans le royaume de
Ganga et arrose les provinces portugaises d'Encogé
et de Bombos.
Le NIZA, improprement nommé BRISA à son
embouchure par les Portugais. Il naît à l'ouest du
royaume de Ganga et traverse les provinces por-
tugaises du Haut et Bas Goulongo (Alto et Baxo-
Goulongo) et celle d'Ambaca.
Le GOENZA ou GOANZA, dont naguère on ne
connaissait encore que la partie inférieure du
cours prend sa source, selon les renseignements
donnés par les indigènes à M. Douville, bien plus

au sud et plus à l'est que ne l'indiquent les cartes
les plus récentes, dans le plateau austral, et au
pied du mont Hele dans la pays des Moombos. Ce
grand fleuve traverse du côté du sud les royaumes
de Cuninga, Cutato, Haco, Libolo et Quisama, et
du côté du nord, le royaume de Quigua et les pro-
vinces portugaises de Pongo-Andongo, de Cam-
bambe, de Massangano et de Muchima. Le Coanza
entre dans l'Océan au sud de la pointe Palmci-
rinha ; on doit le regarder comme le plus grand
fleuve de cette partie de l'Afrique après le Zaïre.
Le Crvo ou Cotvo traverse les royaumes de
Bilé, de Bailundo et de Sela ; il se décharge dans
l'Atlantique.
Le CATUABELA, dont la source est encore in-
connue, se jette dans l'Atlantique au nord de Ben-
guela, après avoir traversé le royaume de Mano
et les provinces portugaises appartenant au Ben-
guela.
Le grand bassin intérieur du LAC TCHAD, dans
la partie orientale de la Nigritie-Centrale (Soudan
Oriental), reçoit :
Le YEOU, dont on ne connaît pas encore la source ;
on la suppose dans les montagnes du Bocher ou
Djacoba. Ce fleuve traverse le Kury-Kury et le
Katagoun dans l'empire de Bello, le Pays des
Bedes indépendans, et le Bornon proprement dit
dans l'empire de ce nom. Katagoun dans l'empire
de Bello, Bedkaril, Habelhary et Yeou dans l'em-
pire de Bornon sont les villes principales arrosées
par ce fleuve. Le Chachum (Shashum) paraît
être son principal affluent à la gauche. On ne con-
naît rien de positif sur ses affluents à la droite ;
quelques-uns paraissent être assez considérables.
Le CHARY ; on ne connaît encore qu'une petite
partie de son cours inférieur. La masse de ses eaux
paraît être plus considérable que celle du Yeou.
Le Chary passe près de Loggoun, par Chowy et
autres villes de l'empire de Bornon. Ce fleuve paraît
former actuellement la ligne de séparation
entre la frontière de cet état et celle du royaume
de Baghermeh.
DIVISION. Depuis long-temps les géo-
graphes européens partagent cette région
de l'Afrique en quatre parties très iné-
gales qu'ils nomment *Soudan*, *Séné-
gambie*, *Guinée* et *Congo*. Le *Soudan*,
selon ces géographes, s'étend entre le
Sahara et la Guinée, la Sénégambie et
la région du Nil ; ils donnent le nom de
Sénégambie aux pays compris entre le
Sahara-Occidental et la côte de Sierra-
Leone ; ils appellent *Guinée* tous les pays
situés entre la Sénégambie et le Congo,
l'Atlantique et le Soudan ; ils comprennent
sous la dénomination générale de *Congo*
ou de *Guinée-Méridionale*, par oppo-
sition à la Guinée proprement dite, qu'ils
appellent aussi Guinée-Septentrionale,
toutes les vastes contrées situées le long
de l'Océan, depuis le cap Lopez jusqu'au
cap Frio et qui s'étendent bien avant dans

l'intérieur vers l'orient, subdivisant encore la *Guinée-Septentrionale* en plusieurs côtes, nommées de *Sierra-Leone*, du *Poivre*, des *Graines* ou de *Malaguette*, des *Dents* ou de *l'Ivoire*, d'*Or*, des *Esclaves*, de *Benoué*, de *Calabar* et de *Gabon*; ils subdivisent en outre la côte des Dents en *côte de l'Ivoire* proprement dite, *côte des Mules-Gens* et *côte des Bonnes-Gens* ou *Quaquas*. Nous avons déjà vu, à la page 878, que toutes ces divisions et leurs dénominations sont inconnues aux indigènes; nous avons fait voir aussi que quelques-unes de ces dernières ont même une acception différente chez les Arabes, les seuls qui aient des noms généraux pour la géographie de l'Afrique. Pour ne pas ajouter, par l'introduction de nouvelles dénominations et de nouvelles divisions, aux difficultés sans nombre qu'offre déjà la description de cette partie de l'Afrique, nous allons choisir dans le *millier d'états* qu'elle comprend, ceux qui sont aujourd'hui les plus importants. Nous les décrirons d'après les quatre divisions principales que nous venons de nommer; mais dans les ténèbres qui enveloppent encore cette partie de la géographie, nous n'oserons pas entreprendre la tâche difficile de tracer d'une manière précise la ligne de démarcation entre le Soudan de nos cartes et la Guinée, entre le Congo et les pays qui appartiennent à la Région que nous avons nommée Orientale ou du Zambèze. Si l'on voulait subdiviser cette immense région de l'Afrique d'une manière moins inexacte, il nous semble qu'on pourrait la partager en trois grandes contrées géographiques qu'on pourrait nommer *NIGRITIE-Occidentale*, correspondant à la *Sénégalie*; *NIGRI-*

TIE-Centrale, qui comprendrait le *Soudan* et la *Guinée*; le premier pourrait être appelé *Nigritie-Intérieure*; celle-ci *Nigritie-Maritime*; enfin, *NIGRITIE-MÉRIDIONALE*, qui embrasserait le *Congo* etendu jusqu'aux limites bien reculées vers l'orient, que lui assigne l'exploration de M. Douville. Mais par les motifs que nous avons déjà exposés, nous conserverons autant que possible, dans notre description, les divisions principales en usage parmi les géographes, en les coordonnant cependant avec celles que nous venons de proposer. Nous ajouterons que notre *Nigritie-Intérieure* correspond aux pays dont l'ensemble forme le *Takroun* de M. d'Avezac, dénomination que ce savant a proposée pour la substituer à celle de *Beled-el-Soudan*, par le motif que cette dernière appellation, pour être exacte, ne devrait s'appliquer qu'aux contrées habitées par des peuples Nègres; tandis que, dans les limites assignées au Soudan par les Européens et par les Arabes, on rencontre la race Peule, qui est rouge et qui se compte elle-même parmi les Blancs. M. d'Avezac partage le Takroun en trois grandes sections: à l'est c'est le *Bornou* et ses annexes; au centre le *Bornou* et ses annexes; à l'ouest le *Méty*. Il propose aussi de nommer *Ouangarah* la partie intérieure de notre *Nigritie-Maritime*. Ces dénominations nouvelles ne changeant nullement la position des pays ni l'état politique des contrées comprises dans cette partie de l'Afrique, nous avons conservé les divisions que nous avions tracées dans la première édition de l'ouvrage, nous bornant à y intercaler les faits nouveaux dont la science s'est enrichie depuis sa publication.

Nigritie Centrale.

Les pays qui forment le *Soudan* de nos cartes et une partie de la *Guinée* peuvent être divisés de la manière suivante: *Pays qui appartiennent au bassin du Djoliba*; *Pays qui appartiennent au bassin du lac Tchad*; *Pays qui appartiennent à tous deux*. Les principaux pays qui appartiennent au bassin du Djoliba ou Kouarra, sont:

Le *SANGARAN* ou *SANGARA*, vaste contrée habitée par des idolâtres régis par plusieurs chefs indépendants et souvent en guerre les uns contre les

autres. Le *Djoliba* y prend sa source et la traverse. Le *Bora*, petit pays habité par des Nègres (*Djalonkes*), régi par Boucary, chef malouin, despote et guerrier. Ce pays est le plus important par l'exploitation de ses mines d'or, dont le produit se repand dans tout le Soudan et dans les établissements anglais de la côte. Djény, qui passait pour être le pays le plus riche de ce précieux métal, n'a en partie plus rien de ce que l'on en apporte de l'ouest. Celui qu'on lui apporte de l'ouest, sans doute, celui qu'on lui apporte de l'ouest. Yamina et Sego sont dans le même cas. *Tour* sur le Tankisso, affluent à la gauche du *Djoliba* en est la capitale.

Le *KASSA* au nord du *Sangaran* *Kanka*

pres du Milo, a la capitale; c'est commercante, mahométaine. Le *Orassoco* habitée par des pasteurs, dont le chef, et en esclavage. Le *BANARNA* quelques années, et était la puissance occidentale. Depuis deux états dit *Haut-Damba*. Dans le Ha (Séghou), sur les rives assez larges; c'est le d'un grand c 500000 ans s un tiers de m le long du Ho par son comm égale au go à former u *Marabou*, le Le *Bas-B* depuis quelque ou, qui tal. C'est actuelle du Soudan G uns Tonarit les états du de Massina à Justompe de ou *Jenne*). par le Djoliba les maisons lges en Tu soul toutes l'extrême, que par une nes Djény miner par c Les rurs es pour tr des culture bus les pit grande pat guerre, e Tous les j rans mont emp d'et- pills, Ham pendant u mere. M. subdans, sup petit. Hamdo abradou profx qui cette bot la pou t

comprendrait le le premier pour-tie-Intérieure; l'itime; enlin, Nigritie, qui embrasserait aux limites bien riant, que lui as-de M. Douville, de nous avons déjà verons autant que description, les dis-usage parmi les coordonnant cepon- nous venons de pro- que notre Nigritie correspond aux pays ne le Takroun de mination que ce sa- r la substituer à celle par le motif que ce le, pour être exacte, uer qu'aux autres ples Nègres; tandis assignées au Soudan et par les Arabes, on poule, qui est rouge et elle-même parmi les le partage le Takroun ections; à l'est c'est le hexes; au centre le Ha- Mély. Il propose aussi angurab la partie e Nigritie-Bari- minations nouvelles ne ent la position des pays des contrées comprise de l'Afrique, nous avons sions que nous avons première édition de l'ou- nant à y intercaler le tout la science s'est en- publication.

prend sa source et la traverse pays habité par des Djouba par boucary, chef maloum- rier. Ce cañon montagne- exploitation de ses ter- le produit se repand dans tout établissements anglais et fran- qui passent pour être le pays riches en métal, n'a en partie- porte de boure, sans doute- tant dans le meme cas. Tout- affluent à la gauche du Djouba- nord du sangaran Kankara

pres du Milo, affluent de droite du Djoliba, en est la capitale; c'est une ville aussi industrielle que commercante, avec environ 6,000 habitans, tous musulmans.

Le Oussoulo ou Oussoulo au nord du Kankan, habitée par des Foulahs idolâtres, pasteurs et cultivateurs, dont plusieurs se distinguent par leur industrie. Sigala, petit village, est le siege de leur chef, que M. Caillié dit être très riche en or et en esclaves.

Le Bomanou (Bambarrana) formait il y a quelques années, un vaste et puissant royaume, qui était la puissance prépondérante du Soudan-Occidental. Depuis quelque temps il est partagé en deux états différens, qu'on pourrait nommer le Haut-Bambarra et le Bas-Bambarra.

Dans le Haut-Bambarra on trouve: Segou (Seghou), sur le Djoliba, assez jolie ville avec des maisons construites en argile et blanchies, des rues assez larges, et entourée d'une muraille en terre; c'est la capitale du royaume et le siege d'un grand commerce, Mungo-Park estimait à 200,000 ames sa population; peut-être en a-t-elle au tiers de moins. Les autres villes principales le long du Djoliba sont: Bammakou, importante par son commerce et par sa position qu'on a déjà agitée au gouvernement français pour l'engager à former un établissement. Viennent ensuite Haribou, Yamina, Sami, Sansanding et Silla.

Le Bas-Bambarra est un royaume fondé depuis quelques années par le foulah Segou-Ahmadou, qui fut battu par le roi de Segou. C'est actuellement la puissance prépondérante du Soudan occidental; il a déjà battu les puissans Touariks qui levait des contributions sur les états du Soudan-Central, a donné le royaume de Massina à son frere, et a plusieurs fois battu les troupes du Haut-Bambarra. Djénny (Djinné ou Jenné), à l'extrémité d'une petite île formée par le Djoliba, est sa capitale. M. Caillié dit que les maisons sont aussi grandes que celles des villages en Europe; la plupart ont un étage; elles ont toutes à terrasse, n'ont pas de fenêtrés à l'extérieur, et les chambres ne reçoivent l'air que par une cour intérieure. Il n'y a pas de chemins. Djénny a une grande mosquée en terre domine par deux tours massives mais peu élevées. Les rues ne sont point alignées, mais assez larges pour un pays où l'on ne connaît point l'usage des voitures. Elles sont très propres et balayées tous les jours. Quoique cette ville ait perdu une grande partie de son commerce à cause de la guerre, elle est encore très commerçante.

Tous les jours il en part et il y arrive des caravanes nombreuses, et elle est le séjour de beaucoup d'étrangers, surtout de Mandingues, Foulahs, Bambaras et Maures qui s'y établissent pendant un certain temps pour y exercer le commerce. M. Caillié ne lui accorde que 8 ou 10,000 habitans, nombre qui nous paraît de beaucoup trop petit. Les autres villes principales sont: El Ahmadou, fondée récemment par Segou-Ahmadou, afin que la jeunesse qui fréquente les écoles qu'il y a établies ne soit pas exposée aux attractions et au bruit de Djénny. Isaca, située à la jonction des deux bras du Djoliba; elle sert

de port aux embarcations qui font le trajet de Djénny à Tombouctou.

ROYAUME DE MASSINA. Massina, sur le Djoliba, résidence du roi, frere de Segou-Ahmadou roi du Bas-Bambarra.

Le BAKAN, situé à la droite du Djoliba. Ses habitans ressemblent aux Mandingues et sont très adonnés au commerce. On y trouve Dihlover, gros village, habité par des Foulahs et situé sur la rive droite du lac Débo à l'endroit où le Djoliba en sort.

Le PAYS DES DIRMANS, situé le long de la rive droite du Djoliba depuis le lac Débo jusqu'aux environs de Diré, village dépendant du roi de Tombouctou; il s'étend aussi plus loin à l'est. Alcodia est la résidence de leur chef.

Le ROYAUME DE TEN-BOKTOUE ou TOMBOUCTOU, situé le long du Djoliba, est maintenant beaucoup resserré dans ses frontières. Dans le xiv^e siècle, ce petit état était le noyau d'un vaste empire dont dépendaient les royaumes de Gualata, d'Agadez, de Melli, de Kano, de Cachená, de Zeg-Zeg et de Zamfara, Tributaire de l'empire de Marok de 1672 à 1727, et influencé par cette puissance depuis la mort de l'empereur Maley-Ismaïl, jusqu'à celle de Sidi-Mohammed, c'est-à-dire depuis 1727 jusqu'en 1795, le royaume de Ten-Boktoue fut depuis lors vassal, tantôt du Bambara, tantôt du Haoussa. Maintenant il paraît être indépendant, quoique obligé de payer annuellement une forte contribution aux Touariks qui errent sur ses frontières, afin que ces féroces et puissans nomades n'inquiètent pas les caravanes qui, de toutes les parties de l'Afrique, se rendent dans sa capitale. Cette ville mystérieuse, qui depuis des siècles occupe les savans et sur la population de laquelle on se formait des idées si exagérées, comme sur sa civilisation et sur son commerce avec l'intérieur du Soudan, est située, selon M. Caillié, à 8 milles de distance de la rive gauche du Djoliba, dans une immense plaine de sable blanc et mouvant sur lequel il ne croit que de faibles arbrisseaux rabougrés.

Ten-Boktoue (Tombouctou) n'est fermée par aucune clôture; sa circonférence peut être estimée à 3 milles. Les maisons sont grandes, peu élevées, n'ont qu'un rez-de-chaussée et sont construites en briques. Les rues sont propres et assez larges pour y laisser passer trois cavaliers de front. En dedans et en dehors, on voit beaucoup de cases de paille, de forme presque ronde, comme celles des Foulahs pasteurs, elles servent de logement aux pauvres et aux esclaves qui vendent les marchandises pour le compte de leurs maîtres. Ten Boktoue renferme sept mosquées, dont deux grandes, surmontées chacune d'une tour en briques. Quoique le commerce de Ten Boktoue paraisse avoir beaucoup diminué en comparaison de ce qu'il était autrefois, cette ville peut encore être regardée comme le principal entrepôt de cette partie de l'Afrique. On y dépose tout le sel provenant des mines de Toudéni. Les Mammes y restent 6 à 8 mois pour faire le commerce et attendre un nouveau chargement pour leurs chameaux. Ses principales affaires se font avec Djénny et par la navigation

de ce vaste delta du Niger. Cet état est allié du Yarriba et doit être rangé parmi les contrées les moins connues de la Nigritie. On a assuré aux frères Lander que le roi régnant est frère de celui de Yarriba. *Benin*, dont on a tant exagéré l'importance, est la capitale du royaume; c'est une ville qui occupe un espace assez considérable, mais dont la population ne s'élève, selon M. Adams, qu'à 15,000 âmes. Selon Palisot de Beauvois, tout près s'élève le vaste *palais du roi*, fermé de murailles avec de jolis appartemens et de longues galeries soutenues par des piliers de bois. Non loin de là est le puits profond et toujours ouvert qui sert de sépulture aux souverains, et dans lequel, lorsque le roi défunt a été descendu, on voit s'élever volontairement ses serviteurs, ses favoris, et durant trois jours précipiter par force tous ceux que les affidés du nouveau roi rejettent et peuvent attraper. Aussi ses sujets ignorans croient-ils qu'il a un commerce direct avec le ciel, qu'il peut vivre sans se nourrir, mais que 120 heures ou 10 ans après sa mort il est destiné à reparaître sur la terre pour y régner de nouveau. Dans les états qui nous paraissent regarder comme tributaires de ce royaume, on trouve : *Owyhere* (Oware, Aweri), petite ville d'environ 5000 habitans, capitale du royaume de ce nom, habitée par les *Jaheris*, peuplade nègre remarquable par son industrie et par la douceur de ses mœurs, qui contraste singulièrement avec les habitudes féroces de ses voisins, les habitans du royaume de *Benin*. Palisot de Beauvois dit encore quelques traces du christianisme que les Portugais y introduisirent au xviii^e siècle. C'est de cette ville qu'en 1786 Palisot de Beauvois partit pour son exploration dans l'intérieur des terres, dans la direction du nord-est; on dit qu'il pénétra jusqu'à 300 lieues de la côte, se frayant un chemin à travers un désert immense peuplé de lions, de panthères, de serpents monstrueux et d'autres animaux féroces. Nous nous cra devons rappeler cette excursion à laquelle le refus des guides mit un terme, pour signaler l'existence de vastes déserts dans cette partie de l'Afrique environnée de contrées très fertiles et assez peuplées. *Bonny* (Banny), sur une île, à l'embouchure du Bonny, dit aussi Saint-Domingo, Bon ou Andour, et qu'on regarde comme une embouchure du delta du Djoliba. Bonny est le chef lieu d'une république oligarchique tributaire du Benin; on lui accorde 20,000 habitans. Bonny était naguère le plus grand marché d'esclaves de toute la Guinée; c'est encore une de ses villes les plus commerçantes.

Le *ROYAUME DE OCA*, il s'étend entre le Saint-Louis (Andoney) et le Rio del-Rey. *Nieux-Catubar*, sur le Bongo ou Catubar, en est la capitale. Ses habitans, quoique idolâtres, se distinguent par leur civilisation.

Les relations les plus récentes ne donnent aucun moyen de déterminer les divisions politiques auxquelles appartiennent les villes suivantes situées sur la partie inférieure du Quorra; mais ces villes sont trop importantes pour être passées

sous silence. *BOUCA*, petite ville sur la rive gauche du Quorra; c'est une espèce de port libre sur un terrain neutre, où les tribus obéissant à des rois ennemis, apportent sans danger les objets d'échange. *ATTA*, autre ville pres de la rive gauche du Quorra, à laquelle les frères Lander accordent 15,000 habitans. *DAMOGGOU*, sur la rive gauche du Quorra, siège d'un roitelet qui possède une flottille. *KIRRA* (Kirree), assez grande ville; c'est un des grands marchés de la Nigritie. Nous rappellerons que c'est au-dessous de cette ville que commence l'immense delta du Niger. *ENBO*, ville de médiocre étendue, qu'on a à tort qualifiée de grande ville; les frères Lander ne lui accordent que 6000 habitans; elle est située non loin de la rive droite du Quorra. C'est un des grands marchés de la partie inférieure de ce fleuve et la capitale du royaume des *Ebboe*, qui paraît être beaucoup moins étendu et puissant que ne le représentaient les relations vagues recueillies par d'anciens voyageurs; MM. Lander y trouveront un grand nombre de grosses barques provenant de la côte.

On pourrait provisoirement regarder comme une dépendance géographique du bassin du Djoliba les états suivans, tous très peu connus, mais trop importants pour n'être pas mentionnés.

Le *ROYAUME DE KONG* (Gonge), remarquable par l'industrie de ses habitans, qu'on dit être mahométans. Il paraît s'étendre sur une grande partie des montagnes connues sous le nom de Kong. On représente sa capitale, nommée *Kong*, comme une ville aussi grande que commerçante.

Le *MELLI*, le *MOST* (Mouste), le *FOM* (Folée), le *CALANNA* et le *DAGOMBA*, sont des pays peu connus; ils paraissent être importants; et, avec d'autres contrées encore plus ignorées, ils occupent l'espace qui s'étend entre les royaumes que nous avons décrits le long du Haut-Djoliba. *Tombontou*, le *Borgon*, le *Yarriba*, le *Bakoumy*, l'empire d'*Achanti* et le *Kong*. *Catanna*, capitale du royaume de ce nom, et *Fahudi*, de celui de *Dagoumba*, passent pour être de grandes villes bien peuplées, industrieuses et commerçantes. Voyez l'empire des *Achantis* à la page 300.

Parmi les états qui appartiennent au bassin du Djoliba et à celui du Tehad, notre cadre ne nous permet de nommer que les suivans :

L'*EMPIRE DES FELLASSON* ou *FELLASON*, fondé dans le *Gonber* (Goober) par le cheikh Olliman, connu communément sous le nom de *Itaman Danfoho*, ce nouveau prophète conquérant, profitant de la confiance sans bornes qu'avaient en lui les Fellans, rassembla ses compatriotes qui avaient vécu jusque-lors épars dans les forêts de la plus grande partie du Soudan, où ils s'occupaient à élever des troupeaux; il s'empara de la riche province de *Kano*; du *Gonber*, dont il fut le sultan; subjuga ensuite tout le *Haoussa*, le *Golbi* (*Kulbi*), le *Yaoumi* et une partie du *Nellé*. Tout l'intérieur de l'orient à l'occident fut frappé de terreur. Le *Rotonou* dans l'est, et le *Yarriba* dans l'ouest, furent assaillis avec succès, et, malgré

la résistance opposée par les Yarribani, Danfodio parvint à s'emparer de Raka, Elora ou Affaga, ainsi que d'un grand nombre d'autres villes, et poussa ses conquêtes jusqu'à la côte maritime. Kalinga, capitale du Yarriba, fut prise et détruite en grande partie. Les triomphes de Danfodio attirèrent dans ses états un grand nombre de Fellans ou Foulah de la Sénégambie, auxquels il assigna les terres et les maisons des nègres dans plusieurs provinces, mais surtout dans le Zeg-Zeg. En 1802, ce terrible conquérant devint fou à cause de son fanatisme religieux. A sa mort, arrivée en 1816, son fils Mohammed Bello, le sultan actuel, eut pour sa part, selon Clapperton, la plus grande partie des pays conquis par son père; mais les provinces situées à l'ouest du Haoussa tombèrent en partage à Mohammed-Ben-Abdallah, fils de son frère; il parait cependant que tous ont été réunis par la suite sous le sceptre de Bello. A la mort de Danfodio, il se forma une confédération ou *tovia* parmi les peuples conquis pour reconquerir leur indépendance. Le Gouber, le Zamfra, le Guari et le Katougkora districts du Cachemah, le Yaouri, le Cobbi, le Daoura et la partie méridionale du Zeg-Zeg secoururent le joug des Fellalah; tous ceux sur lesquels on put mettre la main furent tués. Mais la valeur et l'habileté de Bello parvinrent à reprendre presque tout le Gouber, une partie du Zamfra, du Guari et du Cobbi, ainsi que la partie méridionale du Cachemah et la plus grande partie du Niffé. Cet empire est actuellement la puissance prépondérante du Soudan; il parait comprendre le Gouber, le Cobbi ou Kebé, le Guari, partie du Niffé, le Zamfra, le Zeg-Zeg, le Kano, le Doury, le Cachemah, le Katagoum, l'Awéik; le Kury-Kury et le vaste pays de Djacoba paraissent être aussi ses vassaux. Une partie de la population du Djacoba, quoique moins abrutie que d'autres peuples nègres, offre la singularité d'être anthropophage. *Sackatou*, dans la province de Tabela ou Ader, qui formait autrefois un district du Gouber, est la résidence ordinaire de Bello. Cette grande ville est située sur le sommet d'une colline peu élevée, près d'une rivière qui va se joindre au Kouarna ou Djolba, à quatre journées de distance. Bâtie en 1505 par Danfodio, elle a été ceinte par l'empereur régnant, d'une muraille de 21 pieds de haut et d'un fossé sec. Une bonne partie de Sackatou au dedans des murailles, pourrait être prise pour une suite de jardins mal cultivés. Les maisons, assez bien bâties, forment des rues régulières, au lieu d'être réunies en groupes comme dans les autres villes du Haoussa. Il y a deux grandes mosquées, un marché spacieux au centre de la ville, et une grande place devant la maison du sultan. Cette dernière forme une sorte de petite ville; il s'y trouve cinq cours carrées, une petite mosquée, un grand nombre de cases et un jardin. Une grande tour carrée, surmontée d'un dôme haut de 35 à 40 pieds, est l'appartement où Bello reste pendant la grande chaleur du jour. En admettant comme exactes les estimations sur la population des villes du Soudan données par M. Clapperton et Lander, Sackatou pourrait

bien contenir jusqu'à 80,000 habitants, la plupart Fellalah; ce serait la ville la plus peuplée de toute la Nigritie.

Les autres villes principales de l'empire dans le bassin du Kouarna sont : *Cachemah*, nommée il y a cent ans *Saugras*; c'est le chef-lieu du Cachemah. Ses murailles en terre embrassent une grande étendue de terrain; mais comme à Kano et en d'autres villes, les maisons n'occupent pas la dixième partie de cet espace, tout le reste est couvert de champs et de bos. Depuis la conquête des Fellalah, le commerce des environs s'est porté à Kano, et la plupart des maisons de cette grande ville, jadis si florissante par son industrie et par ses vastes relations commerciales, tombent en ruines. *Kalawawa* (Kalawawa), chef-lieu du Gouber, *Zamfra*, chef-lieu du Zamfra, *Zarifa*, chef-lieu du Zeg-Zeg; la vieille ville, prise en 1809 par Bello, est presque totalement abandonnée; la ville nouvelle, bâtie par les Fellalah, est entièrement habitée par ce peuple. On y voit une grande mosquée, et sa population est estimée à 50,000 âmes. *Magaria*, dans l'Ader, jolie ville que Bello fait bâtir; elle devient tous les jours plus considérable, les habitants de tous les pays voisins y viennent à la ronde ayant perdu l'ordre de venir y demeurer.

Les villes principales de l'empire dans le bassin du Tchad sont : *Kano*, chef-lieu de la province de ce nom. On porte à 40,000 âmes sa population permanente. C'est actuellement le plus grand marché de l'Afrique-Centrale. Cette ville, dont la forme est un ovale irrégulier d'environ 15 milles, est entourée d'un mur en terre de 20 pieds de haut et de deux fossés à sec. Elle a 12 portes en bois recouvertes de lames de fer, ou les ouvre et ferme régulièrement, comme dans les autres villes de cette partie de l'Afrique, au lever et au coucher du soleil. Les maisons, construites en argile et ordinairement à deux étages, sont presque toutes carrées avec de petites fenêtres et un appartement dans le centre, dont le toit est soutenu par des troncs de palmier; il est destiné à recevoir les étrangers. Les maisons sont à un quart de mille des murailles, et dans quelques endroits, réunies en petits groupes séparés par de larges mares d'eau stagnante, elles n'occupent guère que les tiers du terrain compris dans l'intérieur des murs, le reste est employé en champs et en jardins. Clapperton assure que le marché de cette ville est le mieux réglé de toute l'Afrique. *Fachargie*, dans la même province, avec plusieurs maisons de pierre et 20 à 25,000 habitants, dont la plupart sont des réfugiés du Bornou et du Tadaoua et leurs descendants; presque tous Sabonoum le commerce. *Kalougouwa*; *Zakougouwa*; *Katagoum*, chef-lieu de la province de ce nom, sur un affluent du Yeou, est une des principales forteresses de l'empire, on lui attribue 7 à 8,000 habitants. *Nassougouwa*; *Koungouwa* dans le pays des Hodès.

Les principaux états qui appartiennent au bassin du lac Tchad sont :

Nous a
lien est
nos car
entre m
part de
objet de
dites q
me de
menté :
mer un
eux se
nés na
dominat
rebat
ation
vers é

L'EMPIRE DE BORNOU. Cet état, qui paraît avoir étendu jadis sa domination sur tout le Soudan-Orient et sur une grande partie du Soudan-Central, se trouve aujourd'hui très resserré dans ses frontières. Peu de temps après la conquête du Bornou par les Fellatah, le cheikh El-Kanemy, à la tête des belliqueux habitants du Kanem, réussit à les chasser et à délivrer entièrement sa patrie du joug étranger. Depuis lors ce chef, aussi brave que prudent, peut être regardé comme le souverain de fait. Ce dernier continue à jouir de l'estime de son peuple, tandis que le véritable empereur ne s'est que de nom. Ce dernier continue à jouir de tous les honneurs attachés à sa dignité, mais il n'a presque aucune influence dans les affaires. L'empire de Bornou ressemble, à quelques égards, à la France sous les rois faibles. Malgré ses pertes, cet état est encore la puissance prépondérante du Soudan-Orient. Ses plus grands ennemis sont le sultan de Baghermel et l'empereur des Fellatah. En 1827 le cheikh avait été battu par les troupes de Bello dans une invasion qu'il avait faite dans les états de ce dernier. Il paraît que l'empire de Bornou actuel se compose du Bornou proprement dit, le long du Yeou et du bord occidental du lac Tchad; du Kanem, sur la rive septentrionale et partie de la rive orientale de ce lac; ensuite d'une partie du Loggoun, au sud de ce même lac; de partie du Mandara au sud du Loggoun, et d'une partie du pays des Mungas ou Mongowi, à la gauche du Yeou. *Nouveau-Bornou* ou *Birnie*, ville murée et peu éloignée du lac Tchad, avec environ 10,000 habitants, est la capitale titulaire de l'empire et la résidence de l'empereur. Les autres villes principales sont : *Kouka*, ville de médiocre étendue, nouvellement bâtie par le cheikh El-Kanemy, à une petite distance du lac Tchad; c'est sa résidence ordinaire, et par conséquent la véritable capitale de l'empire. *Arganou*, tout près de Birnie et voisine du lac Tchad, c'est actuellement la ville la plus grande et la plus commerçante de tout l'empire; on lui accorde 30,000 habitants, sans tenir compte du grand nombre d'étrangers qui fréquentent son marché. *Digoa*, grande ville murée, dont on

porte la population à 30,000 âmes. *Birnie* ou *Vieux-Bornou*, sur le Yeou, ville entièrement ruinée, jadis capitale de l'empire. Le vaste espace couvert de ses ruines atteste son ancienne splendeur; on voit encore en plusieurs endroits les restes de ses murailles en briques rouges; elles ont de 3 à 4 pieds d'épaisseur; on portait à 200,000 âmes sa population. *Gambarou*, sur la rive droite du Yeou, grande ville qui existait encore en 1809, mais dont il ne reste plus que les ruines; MM. Denham et Clapperton pensent que ces édifices devaient être les plus magnifiques de tout le Soudan; Gambarou était la résidence ordinaire des sultans de Bornou. *Delow*, jadis capitale de Mandara; on lui accorde 10,000 habitants. *Mora*, la capitale actuelle de ce royaume, qui paraît être plutôt allié que tributaire de l'empire de Bornou. *Maoa*, chef-lieu du Kanem.

LE ROYAUME DE BAGHERMEL, en partie sur les rives orientale et méridionale du lac Tchad. Ce pays, dont on ne connaît pas encore l'étendue du côté de l'est, touche à l'empire de Bornou avec lequel il est continuellement en état de guerre. Ses habitants se distinguent par leur bravoure et leur industrie parmi les autres peuples nègres de l'Afrique. Depuis quelques années le Baghermel a secoué le joug que lui avait imposé Saboun, avant-dernier sultan du Ouadai. *Mesna* paraît être la ville capitale.

LE ROYAUME DE MOBBA, dit DAB-SZALEYH par les Arabes qui depuis long-temps s'y sont établis, Ouadai, par les Fezzanais et les marchands du Sahara, et Bencou, par les Bornouans avec lesquels il confine et auxquels il fait souvent la guerre, comme il l'a fait aussi au Dar-Four. Quoiqu'il paraisse être un peu décliné de ce qu'il était sous le règne de Saboun, cet état est encore une des deux puissances prépondérantes du Soudan-Orient. On connaît très imparfaitement les pays dont il se compose. *Ouara* (Warra), qu'on dit être trois fois aussi grande que Bonlay près du Caire, en est la capitale. Une partie du territoire de ce royaume paraît ne pas appartenir au bassin du lac Tchad.

Nigritie-Occidentale.

Nous avons déjà vu que cette dénomination est synonyme de la SÉNÉGAMBIE de nos cartes. Cette vaste contrée partagée entre un grand nombre d'états a été de la part de notre savant ami M. d'Avezac, l'objet d'études si profondes et si complètes que nous ne pouvions mieux faire que de reconstruire à un guide aussi expérimenté; il a bien voulu nous communiquer un résumé de ses importants travaux sur cette partie. Il en résulte que trois nations principales se partagent la domination de toutes ces contrées, abstrayant en elles quelques restes des populations précédemment maîtresses de divers états indépendans; de telle sorte

qu'à la réserve d'un très petit nombre d'exceptions insignifiantes, on ne trouve plus dans la Nigritie-Occidentale que des *états Ghiolofs*, des *états Peuls* et des *états Mandings*. Parmi ces nations se sont effacés les *Nones* plus connus sous la dénomination injurieuse de *Sérères* ou *bandits*, et la plupart des *Djalokés* et des *Sérakhalis*, sans parler d'une foule d'autres peuplades moins considérables. Il est remarquable que les trois races dominatrices, distribuées en beaucoup d'états mutuellement indépendans, les ont presque constamment constitués sur un patron uniforme pour chacune d'elles: presque partout en effet ce sont

des monarchies, sacerdotales et électives chez les Peuls, héréditaires et despotiques chez les Mandings, mixtes et féodales chez les Gholofs.

Au milieu de tous ces états existent des villages de commerçans, que l'on peut appeler avec juste raison *hanséatiques*, par analogie avec la célèbre ligue des villes libres d'Allemagne. Deux *hanses* principales, celles des *Syrakhalés* (Serrawoolis) et celle des *Gholas* (Diolas, Julis), la première au nord, la seconde au midi, ont échelonné leurs comptoirs depuis la côte jusque fort loin dans la Nigritie-Centrale, infatigables courtiers d'un commerce étendu et varié, dont eux seuls savent tirer profit.

Les ETATS GHIOLOFS (Jalofs) sont régis par des princes dont le titre varie d'un royaume à l'autre : la couronne y est toujours transmise héréditairement, mais en ligne collatérale, et les grands vassaux ont part à la désignation du souverain. En voici une esquisse sommaire.

Le *Ouālo* (Wallo, Owal), dont le roi se qualifie *Brak*, est voisin de l'embouchure du Sénégal, et complètement sous l'influence des établissemens coloniaux français. *Nder*, l'ancienne capitale, est aujourd'hui ruinée, et le Brak réside à *Daghaau*; dans le voisinage était *Nhitor*, détruit en 1830 par l'artillerie française lors de l'insurrection du prétendu prophète Deuba-Golokh, qui fut pris et pendu.

Le *Kayon* (Cator), dont le roi prend le titre de *Damel*, s'étend le long de la côte jusqu'au-delà du Cap-Vert; c'est le plus considérable des états Gholofs; ses villes principales sont *Ghtghis*, capitale actuelle; *Markhay* (Makaye, Mangat) et *Nhâoul* (Emban, Amboul), autres résidences du souverain; *Mauyl*, chef-lieu de la province de Gandole; *Nghiq*, chef-lieu de celle de Nghian bour; *Koky*, sur la frontière orientale, compte environ 5000 habitans; *Ndout* est le village le plus considérable des Nones asservis. *Tou-Baghey* possédait autrefois un comptoir français sous le nom de Bulisque.

Le *Baol*, dont le souverain est appelé *Téyu*, avait autrefois pour capitale *Kaba*, à laquelle a succédé *Lambay* (Lembey); on y trouve en outre *Saly*, que les Européens ont nommé *Portudal*, ancien comptoir français abandonné.

Le *Syx*, au sud des précédens, est gouverné par un monarque titré *Bour*, qui a pour capitale *Ghikhaou*; les lieux principaux sont ensuite *Ghitas* et *Ghiagolor*, autres résidences du roi, et *Ghiouala* un *Toal*, ancien comptoir français.

Le *Gator* proprement dit, noyau considérable encore, mais aujourd'hui bien déchû, du grand empire Gholof, dont tous les états énumérés ci-dessus ne sont que des démembremens, est gouverné par un *Bour*, qui réside à *Ouarckogh* (Warghogh, Huankor. Ouanckore), on peut citer

après cette capitale, le marché de sel de *Ndounout*, sur le Marigot-Glenghier, et le village de *Medina*, où abondent les teinturiers.

Enfin le *Salom*, dont la population appartient à-la-fois à la souche Mandingue et à la souche Gholof; le noyau en est Gholof, comme l'indique le titre de *Boar*, que porte le souverain. Les démembremens seuls en sont Mandingues et sont classés parmi les états de cette nation; ces derniers grandissent de jour en jour, resserant au nord-ouest le noyau Gholof, dont *Kahou* est la capitale; elle est située sur la rivière de Salom.

Les ETATS PEULS (car tel est le nom national de ces peuples appelés plus ordinairement Foulas et Felans) étaient autrefois gouvernés par des *sattiqés* (siratiques) ou chefs de guerre; aujourd'hui la puissance souveraine est entre les mains d'un chef religieux qui, de même que les anciens khalifés, se décore du titre d'*Emir-el-Moumwyu* ou prince des fidèles, corrompue vulgairement en celui d'*Amamy*; élu, dans chaque état, par un conseil de *kiernos* ou princes, il est à leur merci et ne peut rien faire d'important sans leur assistance. Dans cette seconde division sont compris les royaumes suivans :

Le *Fouta-Toro*, qui s'étend le long de la rive gauche du Sénégal, est partagé en trois grandes provinces principales, subdivisées à leur tour en plusieurs districts : le *Fouta* à propre au milieu, le *Toro* à l'ouest et le *Damga* à l'est. *Kiétlogu* (Tjilogu, Chuloigne), capitale de la première, est aussi celle de tout l'empire et la résidence de l'Amamy, qui cependant séjourne fréquemment à *Paldy*, tout près de *Saldé*, où il vient recevoir les présens annuels stipulés pour la sécurité du commerce européen en ces parages; nous citerons encore, dans cette province, l'ancienne capitale *Aguau*, *Ghinda* (Diaba, Djaba), *Boumba*, *Foungéandé*, dans l'intérieur; et sur le Sénégal *Kahedy*, *Dounghel* et *Oualaldé*. Le chef du Fouta porte le titre spécial de *Lau-Tou*; il réside à *Ghédry*, sur le bras du Sénégal vulgairement nommé Rivière-à-Morille; les lieux les plus notables de la province sont ensuite *Podor*, ancien établissement français abandonné; *Gay* et *Douayé* ou les Maures viennent la suite; *Maou*, *Mokhtar-Salam*, *Heiteybe*, sur le Sénégal, et *Bayré*, dans l'intérieur. Nous nommerons encore *Sonyma* patrie du marabout Mohammed, prophète prétendu, qui, après avoir bouleversé tout le pays en 1829 et renversé l'Amamy Yousef pour remonter sur le trône l'Amamy Baram aujourd'hui régnant, s'est retiré à *Podor*, où il possiblement des richesses et de la considération qu'il s'est acquises. La province de *Hanga* a pour chef-lieu *Kobito*; on y remarque en outre *Kanel* (Canel) et *Sedo*, à chacun desquels M. Molléu accorde 6000 habitans; *Haour* (Aorel, Howry), résidence du *kierno* Bayla, de la major Gray fut prisonnier; *Reubakou* sur le Sénégal.

Le *Bosnou*, au sud-est du Fouta Toro, est partagé en provinces et districts; la capitale est tout le pays et résidence de l'Amamy est *Bou*

marché de sel de Ndou-Glenghier, et le village de ces teinturiers.

La population appartient au mandingue et à la souche est Gholof, comme l'indique porte le souverain. Les Mandingues et sont de cette nation; ces derniers, le jour, resserrant au nord-est, dont *Kachon* est la casur la rivière de Saloum. (car tel est le nom national) les plus ordinairement Fouta, et autres gouvernés par ces chefs de guerre; au souverain est entre les lieux qui, de même que les d'écarter du titre d'Emurat *Almany*; élu, dans chaque de *Kiernos* ou princes, il est un rien faire d'important sans cette seconde division sans es suivants :

qui s'étend le long de la rive est partagé en trois grandes es, subdivisées à leur tour en le Fouta propre au milieu, et le Darniga à l'est. *Kié-intoigine*, capitale de la rive de tout l'empire et la rive, qui cependant séjourne *fédy*, tout près de *Saldé*, et les présens annuels stipulés du commerce européen en ces serons encore, dans cette pres- capitale *Agnam*, *Ghiaboumba*, *Fouandegande*, et sur le Sénégal *Kakéyde*, *Oualatidé*. Le chef du Fouta est de *Lam-Toro*; il réside à l'bras du Sénégal vulgairement *Morill*; les lieux les plus an- sont ensuite *Podor*, au- français abandonné; *Taya*, les Maures viennent faire *Mokhtar-Salam*, les Sénégal, et *Hayeré*, des nombreux encore *Sauyama* ou *Mouhammed*, prophète qui es avoir bouleversé tout le pays, et le Fouta annulé pour bar- le trône l'almamy Baran aujour- s'est retiré à *Podor*, où il y a richesces et de la considération. La province de *Bangass* par- *ro*; on y remarque en ou- et *Sedo*, à chaqun desque corde 6000 habitans. *Baou*, résidence du kerno *Bayala*, fut prisonnier; *Pembakou*

au sud-est du Fouta Toro, est un- vintres et districts - la capitale, résidence de l'almamy est l'ou-

lébané, petite ville entourée de murailles de glaise, et qui n'a pas plus de 1800 habitans. *Coussan* est le chef-lieu de la province soumise à Toumané, frère du roi, laquelle s'étend au sud-est le long de la Falémé, jusqu'au-delà de *Saysandou*, où les Français ont un comptoir; *Fallécondé* paraît être le lieu principal du territoire qui est situé au-delà de cette rivière. Le Ferlo est un district frontalière au sud-ouest.

Le Fouta-Ghialo (Fouta-Diallon, Fouta-Jallo, Fouta-Djalo) occupe la région montagneuse élevée, qui renferme les sources du Sénégal, de la Gambie, de la Falémé, du Rio-Grande; il comprend les trois provinces de Timbouh, de Laby et de Temby, avec leurs annexes et dépendances, qui sont fort étendues à l'ouest et à l'est. *Timbou* (Trembo) est la capitale de l'état et la résidence de l'almamy; elle a environ 9000 habitans. La domination de ces Peuls se fait sentir jusqu'à la côte habitée par les Landanmas, *Dalous*, *Bagos*, *Sousous*, vers les embouchures du Rio de Nouno et du Rio Pongo; et du côté opposé sur les pays Ghialoukés de Firia et de *Baloja*.

Le Kasso (Casson), autrefois étendu au nord du Sénégal, est aujourd'hui réduit à la seule province de Logo, sur la rive méridionale du fleuve, près des calaractes de Félou et de Gouina; il est gouverné par le prince Haouah-Denba, homme d'un grand courage qui cherche à étendre sa domination sur les contrées bamboukaines du voisinage; *Mamier* est sa résidence habituelle. Les autres points principaux de son royaume sont: *Médina*, où les Français ont un comptoir; *Sabousira* (Savusirie), *Ghiamaou* (Dhiannou), *Tinqué* (Tenakie), *Mousakaré*, *Chiapéry* (Japéry, Diapéry), *Samboula* et *Digita*; ces deux dernières sur la rive orientale du Ba-Fyn.

Le Foulaouou ou Foulaouocov, qui comprend les provinces de Brouko et de Gangaran, est peu connu; il est traversé par les rivières de Ouanda et Ba-Oulimé, bras principaux du Ba-Gouy, dont la réunion avec le Ba-Fyn forme le Sénégal. Les points principaux paraissent être *Bangassi*, résidence du prince Sérionnumma, et la mieux fortifiée de toutes les villes de la Nigritie-Occidentale; *Marina* et *Kouliouari*, dans le Foulaouou propre; *Gomo*, *Tarakello*, *Koli*, *Tombifoura*, dans le Brouko; *Kandy*, *Kouba*, *Sabousira*, et *Mankorro* aujourd'hui ruinée malgré sa triple ceinture de murailles, dans le Gangaran.

LES ETATS MANDINGOS (Mandingos, Mandingues), dont la constitution a été fort peu étudiée jusqu'à présent, paraissent former des corps politiques sans homogènes que les états Gholofs et Peuls; ce nom de Mandingos nous comprenons aussi les *Bambarras* et les *Sousous*, qui sont des peuples de la même famille, et qui parlent le même langage. Nous allons les parcourir sommairement.

Le *KANNA*, dont l'ancien *KASSO*, le *BANNA* et le *GHIATOU* sont des annexes, est

situé au nord du Sénégal, et appartient aux Mandingos-Bambarras. La capitale était autrefois *Kemnou*; c'est aujourd'hui *Ghioka* (Joko); les autres villes principales sont *Gédingouma*, qui a changé son nom en celui d'*Élimané*, *Kouliakary*, ancienne capitale du Kasso, *Ghiaghé* (Dhyagé, Jaghee), capitale actuelle de cette province conquise; *Kirridjou*, *Jarra* et *Baghnat*, souvent dévastées par les Manres Aoulad-Amar; et *Ghiafnou* (Jafnou), l'une des stations de la hanse des Serakhalés.

Le *BAMBOUK*, entre le Ba-Fyn ou haut Sénégal et la Falémé, est une aggrégation de divers districts, tels que ceux de Niagala, *Natiéga*, *Tambaoura*, *Saladou*, *Konkadou*, *Camaoua*, *Ouaradou*; les principales villes sont *Farbana*, capitale du Bambouk proprement dit, et *Nataké*, chef-lieu du Niagala. Il existe à une assez grande distance dans l'ouest, un petit état de même nom, formé peut-être par une émigration du précédent; on y trouve *Matém*, capitale, *Kasasa* et *Kounghiel*.

Le *DENTILIA*, sur la rive gauche de la Haute-Falémé, et renommé pour l'industrie de ses habitans, et pour ses mines de fer, *Denisérail* (Banisérile) en est la capitale; on y remarque encore *Kérouané* (Kirwany) et *Ghiotafondou* (Juli-funda), dont le nom trahit une station de la hanse des Ghiotas.

Le *TEXOU* est séparé du Dentilia par le désert boisé de *Sanakara*, qui porte aussi le nom de *Tenda*; ses villes principales sont: *Farbana* sur la rive gauche de la Falémé, *Jallacota*, *Bady*, *Tambico*, *Badou*, près de la Gambie.

Le *OLLU*, au sud-ouest du Bondou, dont il est séparé par le désert boisé de *Simbani*, a pour capitale *Médynah*, à laquelle on assigne 6000 habitans; on y remarque en outre *Barrakonda*, *Kolor*, *Koussay* et *Sabi*.

Le *YANI*, appelé aussi royaume de *Kataba* à cause de la capitale, comprend ce que les anciens géographes appelaient les royaumes de Haut et Bas-Yani et de *Walley*; outre la ville de *Kataba*, les points les plus notables de cet état sont: *Fanimarrou* (Nyay-marigo), *Kaay*, *Ghioghiobouré* (George's-fort) et *Pisania*.

Les petits états de *Badibou*, *Sanjalli*, *Kotlar* et *Barra* anciennes dépendances ou annexes du royaume gholof de Saloum, jadis beaucoup plus important et plus étendu qu'il n'est à présent, celui de *Baxa*, situé à l'entrée de la Gambie est assez puissant pour avoir mis récemment en péril les établissemens anglais sur ce fleuve.

Le *KYOR*, dont l'intérieur est fort peu connu, s'étend depuis le Rio de Géba jusqu'à la Gambie; les petits états de *Kantor*, *Touaui*, *Jemarron*, *Eropina*, *Yamina* et *Jagra* (Jogery) paraissent en être des dépendances; il exerce aussi la suzeraineté sur les *Biafares*, les *Balantes* et les *Papels*, que la conquête mandingue a refoulés sur la côte. La capitale est *Schimisa*, dont *Brouko* et *Vuconda*, sur la Gambie, relevent immédiatement.

Enfin le FOUINI, qui comprend les provinces de Combo, de Jéréja, de Kaen, et qui étend sa domination sur les Felangs et les Banyons de la côte, termine cette nomenclature. *Jéréja* en est la capitale.

Les anciens états autochtones qui conservent encore une ombre d'existence au milieu des trois nations dominatrices, sont le pays de Galam et le Ghialonkadou,

Le PAYS DE GALAM ou le KAYAGA (Kadjaaga, Gayaga), qui appartient aux Sérakhatés, a perdu au nord des provinces de Ghidima (Gedumah) et de Ghiafrou, et se trouve resserré au sud par les Mandings du Bambouk et par les Peuls du

Bandon; ce n'est plus qu'une hsière le long de la rive méridionale du Sénégal; elle est partagée par la Falémé en deux provinces gouvernées chacune par un prince qui porte le titre de *Touka*; le Touka de *Toubo* est le chef de la province de *Gouey*; le Touka de *Makana*, résidant à *Makadougou*, est le chef de celle du *Kaméra*; le poste français de *Bakel* est établi dans la première, et l'ancien fort *St-Joseph* dans la seconde.

Le GHIALONKADOU (Djallonkadou), comprenant les provinces de *Kullo* et de *Gadon*, est le seul refuge qui soit resté aux Ghialonkés (Jellonkas) indépendans; c'est une contrée couverte de forêts et presque déserte. Nous ne pouvons citer parmi ces villes, que *Manua* et *Sousita*, dans la province de *Kullo*.

Nigritie-Maritime.

Nous avons vu que cette subdivision de la Nigritie-Centrale correspond à la GUINÉE de nos cartes, moins la partie que les récentes explorations ont démontré appartenir au bassin du Djoliba. Cette vaste contrée est divisée en un grand nombre d'états. Nous nous bornerons à décrire les suivans comme les plus importans et les plus connus, en faisant observer que l'empire des *Achantis* est la puissance prépondérante de toute cette partie de l'Afrique, dont elle occupe presque le milieu. Nous commencerons notre description par la côte dite de Sierra-Leone.

Le TIMMANIE, petite contrée traversée par le Scarée et la Rokelle inférieure. *Kamba*, petite ville, en est le chef-lieu.

Le KORANKO, vaste pays à l'est du précédent, et traversé par le Kabba affluent du Scarée, la Rokelle et la Camarauca; il paraît partagé en plusieurs états, dont celui de *Kouranko* proprement dit, semble être le principal. *Kolakouka*, sur un affluent de la Camarauca, en est la capitale; *Kamato*, sur la Rokelle, est une autre petite ville de 1000 habitans, qui en dépend.

Le ROYAUME DE SOLIMANA (Solima), au nord-est du Kouyanko. C'est l'état connu le plus policé de la Sierra-Leone. *Fatuba*, sur un affluent de la Rokelle, est la résidence du roi; on lui accorde 6000 habitans. *Semba*, *Konlodougou* et *Sougouja* sont les autres villes les plus importantes.

Le ROYAUME DE CAP-MONTE. Les dernières relations représentent cet état comme le plus considérable de la Guinée-Occidentale; il s'étend depuis le Rio Gallinas jusqu'à celui du grand-Bassam, le long de la côte et à une grande distance dans l'intérieur. *Cousca*, près de la source du Rio Cap-Monte, en est la capitale; on porte sa population à 15 ou 20,000 habitans.

Le ROYAUME DE SANGUIN; il s'étend depuis la rivière *St-Jean* jusqu'à la Petite-Sisters ou Sestre. Ce

royaume, autrefois un des plus puissans de la Guinée, est depuis plusieurs années partagé en plusieurs petits états. Une petite bourgade d'environ 1000 habitans, représentée sur les cartes sous le nom anglais de *Trade-town* (Ville-de-commerce), paraît être le lieu le plus remarquable le long de la côte.

La petite République oligarchique de *Cavally*, ainsi appelée du nom de son chef-lieu, *Cavally* est située à l'embouchure du fleuve de ce nom, on y fait un commerce assez étendu; les relations modernes lui accordent 10,000 habitans; c'est le siège d'un culte particulier.

L'EMPIRE D'ACHANTI (Ashantee). Ce puissant état a été fondé depuis un peu plus d'un siècle par *Toutou* qui baïl l'oumassie, et par *Beutime*, issu de la même famille; ce dernier s'empara de *Bouabin*, dont il fit la capitale du petit royaume de ce nom. Ces deux états constamment allés formèrent depuis lors par leurs conquêtes l'empire actuel des Achantis, composé du royaume d'Achanti proprement dit et de plusieurs royaumes et républiques, partie incorporés à l'empire, partie seulement tributaires. Les Achantis sont les héritiers des Anglais, vaincus par eux, ont été sur le point d'abandonner tous leurs établissemens sur la Côte-d'Or. En ne comprenant que le pays seulement tributaire, l'empire d'Achanti paraît s'étendre depuis le Rio *St-André* jusqu'au *Pupo*, petit état dépendant du *Dahomey*; et depuis l'Océan jusque près du dixième parallèle. *Cotumantie* assez grande ville, dans le royaume d'Achanti proprement dit, et dans une vallée basse, entourée au sud et à l'est d'un marais, est la capitale de l'Achanti et de tout l'empire. Ses rues sont larges, bien alignées et les portes, chacune d'elles a un nom et est soignée la surveillance d'un officier de police. Les maisons sont petites, construites en roseaux liés par un ciment de terre glaise, et couvertes de paille. Au nord de la ville une petite contrée renferme les *palais du roi* et de ses princes de sa famille. On y voit des chambres petites, mais décorées avec une grande profusion d'ornemens d'or, d'argent et des sculptures en osseaux et d'autres animaux assez bien exécutés. L'empire possède des mollans ou dorleurs d'or.

une tisière le long de la
gale; elle est partagée par
cinq gouvernements chaque
le titre de *Tonka*; le
le chef de la province de
takana, résidant à *Ma-*
de celle du *Kaméga*,
akel est établi dans la

(Noukafou), comprenant
to et de *Gadon*, est le
le aux *Chialonkés* (Jellon-
une contrée couverte de
le. Nous ne pouvons citer
Manna et *Sousita*,
lo

des plus puissants de la
siècles années partagée en
Une petite bourgade d'Eu-
représentée sur les cartes
le *Trade-town* (Ville-
être le lieu le plus remar-
able.

2) *Cavally*, de son chef-lieu *Cavally*,
chère du fleuve de ce nom;
ce assez étendu; les relations
10,000 habitants; c'est le
riculier.

(Assistance). Ce puissant état
un peu plus d'un siècle par *Sa-*
oumassie, et par *Beilime*, issu
de dernier l'empire de *Boa*.
capitale du petit royaume de ce
s constamment allés former
leur conquête l'empire d'*Acha-*
composé du royaume d'*Acha-*
le plusieurs royaumes et répu-
bliques à l'empire, par les sen-
les *Achantis* sont très braves et
ils par eux, ont été sur le point
de leurs établissements sur le
compréhension que le pays seul
empire d'*Achantis* parait s'étendre
Saint-André jusqu'à *Poto*, petit
du Dahomey, et depuis l'océan
comme parallèle. *Couma* est
dans le royaume d'*Achantis*
dans une vallée basse, entourée
par un marais, est la capitale
de l'empire. Ses ruis sont
et très propres; chacune d'elles
soit la surveillance d'un officier
sont de petites constructions
en un coin de terre glaise,
le. Au milieu de la ville une
inférieure les *palais du roi* et de
ville. On y voit des hauberts
armées avec une grande profon-
d'argent et des sculptures
s animaux assez bien exécutés
de des mollusques ou de leurs

gés d'enseigner à lire et à écrire l'arabe. Cette ville
est l'entrepôt d'un grand commerce qui se fait avec
toutes les parties de l'empire, ainsi qu'avec la
côte et le Soudan, surtout avec *Tombouctou* et
Cachena, *Boydich* n'évalue qu'à 15,000 habitants
la population permanente de cette ville, mais il
fait observer que, dans les grandes fêtes, elle peut
dépasser 100,000 âmes en y comptant la population
flottante. Les autres villes les plus importantes
de l'Achanti proprement dit sont : *Douabin*,
capitale du petit royaume indépendant, sur lequel
regne un descendant de *Beilime*, un des conqué-
rants fondateurs de l'empire. *Doumassie*, petite
ville, importante par l'industrie de ses habitants.

Les autres villes les plus remarquables de l'em-
pire, dans les pays entièrement soumis et dans
ceux qui n'en sont que tributaires ou vassaux,
sont les suivantes; nous les indiquerons en sui-
vant l'ordre géographique. Le long de la côte
en allant de l'est à l'est, on trouve : *Saint-*
André, vers le milieu de la Côte d'Ivoire et près
de l'embouchure du fleuve *Saint-André*; c'est
une petite ville, résidence d'un roitelet tributaire,
et importante par son commerce. *Cap Tachon*,
près de l'embouchure du fleuve de ce nom, et
résidence d'un roitelet tributaire; c'est la plus
grande place de commerce de la Guinée depuis
Cap-Monte jusqu'ici; on en exporte une grande
quantité de poudre d'or. *Grand Bassam*, ville
flourissante par son commerce et par la grande
quantité d'or qu'on en exporte; c'est le chef lieu
d'un petit état tributaire, dont dépend aussi la
ville de *Petit-Bassam* (*Perquininy-Bassam*). *Ama-*
nataka, dans le royaume de ce nom, dit aussi
Bein ou *Apollonia*; *Boussoua*, capitale du
royaume d'*Achanti* ou *Ante*; *Mankasin*, capitale
de la république de *Fantyn* ou *Fantie*; *Akra* ou
Akakra, capitale du royaume de ce nom; *M. Ro-*
bertson lui accorde 12,000 habitants. *Agouona*
(*Agouona*, *Acona*), dans le *Crope*, divisé en plu-
sieurs petits états tributaires de l'empire. Dans les
trois derniers que nous venons de nommer, ainsi
que dans celui d'*Adampi* ou *Ningo* se trouvent
plusieurs établissements européens et leurs chefs-
lieux respectifs que nous avons décrits dans le
chapitre qui les regarde.

Dans l'intérieur de l'empire on trouve :
Abbrade dans le *Onarsa* (*Warsaw*), et *Dan-*
bara dans le *Dankara*, deux royaumes tribu-
taires, on sont situés les plus riches mines d'or
de tout l'empire. *Kickiwherry* (*Kickiwherry*),
dans le royaume d'*Assin*, et *Coranza*, dans celui de
ce nom, on dit que leurs habitants sont plus civilisés
que les *Achantis*. *Diablie*, capitale de *Pamina*,
Sallagha (*Satru*), capitale du royaume d'*Inta*,
s'étend à la gauche du *Rio Volta* ou *Adirrie*;
ses habitants en grande partie mahométans se dis-
tinguent par leur industrie et leur civilisation,
semblables à celles des *Achantis*; *Sallagha* est un
des grands entrepôts du commerce de cet empire
de la Soudan proprement dit. *Yadi*, capitale
du grand royaume de *Bagoumba*, ville très com-
mercée, qu'on dit être plus grande que *Commas-*
sie, et résidence d'un roi mahométan tributaire
de l'empire; c'est le siège d'une grande industrie
d'un oracle très renommé parmi les nègres.

LE ROYAUME DE DAHOMEY. Quoique sa puissance
soit bien déchue depuis la moitié du XVIII^e siècle, et
qu'on le regarde même comme tributaire ou pour
le moins comme vassal du *Yarriba*, ce royaume
n'en est pas moins toujours un des plus grands et
des plus puissants de la Nigritie. Il paraît s'étendre
depuis la frontière orientale de l'empire d'*A-*
chanti jusqu'à la frontière du *Yarriba* et des pe-
tits royaumes tributaires de ce dernier; on com-
prend encore moins son étendue du côté du nord,
mais on sait qu'elle est très considérable. *Ab-*
omey, capitale du royaume d'*Abomey* propre-
ment dit, ville bâtie sans ordre et entourée d'un
fossé profond qu'on passe sur quatre ponts. On
y tient tous les ans des foires considérables. Tous
les géographes s'accordent à porter à 21,000 ha-
bitants sa population. Les autres villes les plus re-
marquables sont : *Calmina*, avec 15,000 ha-
bitants, et un vaste bâtiment où réside ordinaire-
ment le roi. *Whitah* ou *Judah*, capitale du
royaume jadis indépendant de ce nom. *Grigée*
(*Gregoy*), à laquelle *M. Leod* accorde jusqu'à
20,000 habitants. *Grand-Popo* (*Illa*), sur une île,
à l'embouchure du *Mousi*, ville considérable
par sa grande population et chef-lieu d'un petit
état tributaire.

LE ROYAUME D'ANDRAN, jadis tributaire du *Daho-*
mey; depuis plusieurs années il paraît l'être
de celui de *Yarriba*. *Allada*, nommée *Andrah*
par les Européens, en est la capitale. C'est une
ville assez bien bâtie et commerçante, à laquelle
M. Robertson accorde 20,000 habitants. Voyez à la
page 891.

LE ROYAUME DE BADAGRI, petit état, qu'on dit être
tributaire du roi de *Yarriba*, et dont la capitale
du même nom est le port où aborderont de nos
jours plusieurs Européens pour explorer l'Afri-
que-Intérieure.

LE ROYAUME DE LAGOS (*Awamé*), petit état situé à
l'embouchure du *Lagos*, et depuis quelque temps
tributaire du royaume de *Benin*. Voyez à la page
891. *Lagos* (*Awamé*), sur une île formée par le
Lagos. C'était, il y a quelques années, un des plus
grands marchés d'esclaves de toute la Nigritie-
Maritime. *M. Robertson* lui accorde jusqu'à 20,000
habitants.

LE PAYS DES CALBONGOS. Il s'étend entre le *Rio-*
del Rey et le *Rio-Camarones*. Parlé par les
plusieurs petits états, il est surtout remarquable
par les hautes montagnes qui s'élèvent sur son
sol.

La côte de *Gabon* n'offre que de petits états peu
importants. Nous nous bornerons à nommer celui
d'*Empoonga* (*Empoonga*), où se trouve *Naango*,
nommée *George-tawa* par les Anglais; elle
est située sur le *Gabou*, et était, lorsque *Rowdich*
l'a visitée, le plus grand marché d'esclaves de cette
côte. C'est dans cette ville que ce voyageur se pro-
cura une foule de renseignements importants sur
le cours des fleuves et sur les états de l'intérieur.
Ceux-ci sont beaucoup plus considérables, mais
malheureusement connus seulement par les rela-
tions vagues et contradictoires des indigènes. Il
paraît cependant que l'état d'*Ongocovo*, dont la
capitale paraît être *Mattadi*, est un des plus
puissants, et que le royaume de *Kavli* (*Kaylees*), au

sud du précédent, est habité par un peuple assez policé et industrieux, qui exploite des mines de fer qu'il sait convertir en couteaux, lames et autres

armes, qui sait faire d'assez jolies étoffes, mais qui est *autrophage*; on l'accuse de manger ses prisonniers et jusqu'à ses propres enfants.

Nigritie-Méridionale.

On a vu que sous cette dénomination nous embrassons non-seulement tous les pays qui forment le Congo de nos cartes, mais aussi tous ceux que l'exploration de M. Douville a fait connaître vers le nord-est et l'est. Le Congo, même dans les limites que les géographes s'accordent à lui assigner, ne forme pas un seul état, comme on l'a dit; il n'est pas non plus partagé en quatre ou cinq états seulement, comme le représentent les cartes et comme le décrivent les faiseurs d'abrégés. C'est une vaste région divisée en un grand nombre d'états indépendans, dont plusieurs se composent d'une foule de petits territoires vassaux. Le géographe n'a encore aucun moyen de déterminer avec précision la limite orientale de cette vaste région. Fidèle à notre plan, nous omettrons tout ce qui étant très imparfaitement connu doit nécessairement être exclu de cet abrégé. Mais, aidé de l'obligeante coopération de M. Eyries et de M. Douville, nous ajouterons d'après le plan de cet ouvrage, la description abrégée des principaux états indépendans de l'intérieur, en fixant provisoirement les limites orientales de cette grande région de l'Afrique aux sources présumées du Congo et du Coanza, bien que le puissant royaume des Malouas et quelques autres états étendent leur domination sur une partie de la section de ce continent, que nous avons nommée Région de l'Afrique-Orientale. Considérée sous le rapport politique, nous partageons toute la Nigritie-Méridionale en deux parties distinctes, que nous proposons de nommer *Pays Indépendans* et *Pays soumis aux Portugais*.

Dans les PAYS INDÉPENDANS on trouve :
Le ROYAUME DE LOANGO. Il paraît s'étendre depuis le cap Lopez jusqu'à quelques milles au sud du Zaïre; on ne connaît pas ses limites du côté du Nord. Il se compose du *royaume de Loango* proprement dit, et des royaumes tributaires de *Santa Catharina* et de *Moyumba* qui ont pour chefs lieux deux petites villes de ce nom, ensuite des royaumes de *Carongo* (Marongo de Turkey), de *Malemba*, *Chimiooka*, de *Ngogo* et partie de celui de *Sogno Loango*, dans le Loango proprement dit, nommée aussi *Bouabé*

et plus communément *Banza-Loango*, est la capitale de tout le royaume. Elle est située dans une grande plaine très fertile, à des rues longues, étroites, mais propres, et un port peu profond, où l'on fait un commerce assez considérable. M. de Grandpré lui accorde 15,000 habitans. Les autres villes principales paraissent être *Chinguelé* (*Kinguelé*), capitale du *Carongo*, *Malemba*, naguère grand marché d'esclaves, *Cabenda*, dans le *Ngogo*, remarquable par la beauté de sa situation, la fertilité de ses environs et par son port; on y vendait naguère un grand nombre d'esclaves.

Le ROYAUME DE CONGO, au sud du Loango et au nord de l'Angola. Quoique affaibli par les guerres civiles et par la perte de plusieurs de ses provinces orientales, cet état paraît encore être un des plus importans de toute cette partie de l'Afrique. Les renseignements donnés par M. d'Almeida, et d'autres que nous avons recueillis à Lisbonne, semblent s'accorder à étendre l'étendue politique du roi de Congo beaucoup plus à l'ouest qu'on ne le suppose généralement. *Bamba* ou *Pamba*, *Sundi*, *Pango*, *Batta*, *Pemba* et une partie de *Sogno* (*Souho*), sont les principaux pays les moins imparfaitement connus qui en dépendent encore. On doit y ajouter, d'après M. Douville, le *Pays des Mossos*, dont la capitale est *Bialala*, petite ville de 1200 habitans. Les Portugais exercèrent autrefois une grande influence sur ce royaume, grâce à leurs missionnaires, qui étaient parvenus à convertir au christianisme une grande partie des habitans. Mais depuis long-temps, cet état, qui dépendait comme leur vassal, est de fait indépendant, quoique bien des géographes le rangent encore parmi les provinces de la monarchie Portugaise. *San-Salvador*, nommée par les indigènes *Banza-Congo* (la capitale du Congo), sa position est vantée comme une des plus sages de l'univers. D'anciennes descriptions nous présentent cette ville comme bien bâtie, avec des rues larges et plusieurs belles places symétriquement plantées de palmiers. La plupart des maisons, blanchies à l'extérieur et à l'intérieur, ne sont que des chambrées rondes, de manière que toutes celles des autres villes du Congo ont un très-petit nombre d'exceptions, près les seules anciennes relations portent à 21,000 ames la population de cette ville.

Le ROYAUME DE BOUABÉ, qui paraît être le même que celui de *Myst Ewota* (*Mono Ewota*, *Mou Nungu*, *Mohemungu*). C'est une des provinces prépondérantes de l'intérieur de l'Afrique, et sa domination s'étend sur plusieurs petits royaumes situés vers le nord et le nord-est, nous citons entre autres le *Pays de Moaninchar* ou de *Samouthinchar*. La ville de *Pamba* ou *Banza*, la capitale, d'après les indigènes, est située

jez jolies étoffes, mais on l'accuse de manger ses propres enfans.

Banza-Loango, est la même. Elle est située dans une contrée fertile, a des rivières nombreuses, et un port peu commerçant assez considérable. Elle a environ 15,000 habitans. Sa capitale paraît être **Loango**, grand marché d'esclaves, remarquable par la fertilité de ses environs, vendait naguère un grand

nombre d'esclaves au sud du Loango et au large affaibli par les guerres de plusieurs de ses princes, mais il paraît encore être un des plus riches de cette partie de l'Afrique. Il est connu par M. d'Arbouville, qui nous a transmis les relations qu'il a recueillies à Lisbonne, à étendre l'influence portugaise beaucoup plus à l'intérieur qu'il ne le fait généralement. **Banza** ou **Loango**, **Batta**, **Pemba** ou **Mossos**, sont les principaux marchés connus qui en ont. On doit y ajouter, d'après les relations de M. de **Mossos**, dont la capitale est de 1200 habitans, et qui ont été autrefois une grande puissance, grâce à ce qu'ils ont parvenu à convertir en une grande partie des habitans de ce pays, et qu'ils regardent comme leur capitale, est de lui indépendant, et que les géographes le rangent encore sous la monarchie portugaise, nommée par les indigènes **Loango** (la capitale du Congo), et qui est située sur une montagne élevée comme une des plus anciennes descriptions nous en ont fait. Elle a plusieurs belles places, et est entourée de palmiers. La plupart des habitans de l'intérieur sont cultivateurs de manioc, et de quelques autres villes du Congo, qui sont d'exception près de 150,000 ans la population.

Loango, qui paraît être le même que le **Loango** (Mou-Loung, Mou-Loung). C'est une des puissances de l'intérieur de l'Afrique, et qui est sur plusieurs petits royaumes, et dont le nord est, nous dit M. de **Mossos**, le **Loango** (Mou-Loung) est la capitale de **Loango** et est peuplée de 21,000 ans la population.

peuplée, mais moins étendue que Yanvo, la capitale des Molouas.

Le **ROYAUME DE SALA**, dont le roi est connu sous le nom de **Micoco-Sala** (roi de Sala), dénomination qui a donné lieu à beaucoup d'erreurs géographiques. En combinant ce que les anciens voyageurs ont dit sur le royaume d'Anzico et sur le titre de **Makoko** qu'ils lui donnent, avec les renseignements que nous devons à M. Douville, il nous semble qu'on ne saurait révoquer en doute l'identité de ce royaume avec celui d'Anzico. Mais ses habitans paraissent avoir beaucoup perdu de la férocité dont les accusaient les anciennes relations. **Missel**, qui correspond au **Moussol** ou **Mussel** de nos cartes, est la résidence du roi; c'est une ville d'environ 15,000 âmes. Les autres villes principales sont : **Cismola**, **Aubegi**, **Coucapalessa** et **Coutoilessa**; cette dernière contient environ 6000 habitans. Le royaume de Sala est une des puissances prépondérantes de cette partie de l'Afrique; plusieurs princes, dont les territoires s'étendent considérablement vers le nord et vers l'est, lui paient un tribut ou en sont vassaux.

Le **ROYAUME DES MOLOUAS**, qui paraît être la première puissance prépondérante de l'Afrique-Transéquatoriale. Il s'étend au sud de celui de **Banza**; un grand nombre de pays situés vers l'est et le sud-est, et même des peuples qui habitent le long de la Côte-Orientale reconnaissent sa suzeraineté ou lui paient un tribut. Nous nommons entre autres les royaumes de **Mou-riangi** et de **Mou-rangama**; ce dernier a pour capitale **Mou-rangama**, ville d'environ 4000 habitans. Le royaume des Molouas offre la singularité d'avoir deux capitales distinctes : **Yanvo**, ou **Yanvo** (la Ville des femmes) où réside le roi, et **Tandi-avoua** dite aussi **Agallou-Yanvo** (la Ville des femmes) où réside le prince. **Yanvo** nous paraît être la plus grande ville connue de toute l'Afrique au sud de l'équateur, puisque M. Douville lui accorde 43,000 habitans. Les maisons en général sont bâties en briques cuites au soleil. Il y a des places publiques, de grandes prisons, deux forteresses carrées construites en briques. Le palais du roi est vaste, mais n'a qu'un rez-de-chaussée. Le sérail est aussi très grand; il contient environ 700 femmes qui partagent la couche royale. **Tandi-avoua**, a aussi des places publiques, une forteresse et un vaste palais où réside la reine, mais M. Douville ne parle sa population qu'à 16,000 âmes. Nous remarquons avec ce voyageur, que ces deux villes sont entourées de branches de rivières qui se dirigent vers l'est; elles appartiennent par conséquent, sous le rapport purement géographique, à la Région de l'Afrique-Orientale.

Le **ROYAUME D'ILUME** s'étend au sud-est du **Loango**; il occupe un vaste espace, et ses habitans se distinguent par leur humeur belliqueuse et féroce.

Le **ROYAUME DE CASSANGA** s'étend très loin vers l'est en suivant le cours du Congo. Ses habitans sont les peuples connus autrefois sous le nom impropre de **Ugaga Cassanga**, sur le Congo, affluent du Congo; petite ville d'environ 2000 habitans en est la capitale. C'est le

plus grand marché aux esclaves de tout l'intérieur de la Nigritie-Méridionale.

ROYAUME DE CANOBELLA, dont les habitans sont très féroces; ils s'étendent le long de la Bancora, un des principaux affluens du Congo. **Canobella**, petite ville d'environ 2000 habitans, en est la capitale.

ROYAUME DE HO, situé le long d'un des principaux affluens du Congo; il s'étend très loin vers l'ouest.

ROYAUME DE HOLO-HO. C'est le plus vaste des états situés au sud du Congo. Les **Mouchicongos** et les **Mahungos** en dépendent. **Holo-ho**, petite ville, de 2000 habitans, est la résidence du roi. Les Mouchicongos sont très belliqueux; c'est sur leur territoire qu'est situé **Aubrize**, naguère un des grands entrepôts maritimes pour la traite, avec un port sur l'Atlantique.

ROYAUME DE GUSCA, dont les habitans sont originaires du royaume d'Angola, et sont les ennemis les plus implacables des Blancs. **Mataumba**, petite ville d'environ 1500 âmes, en est la capitale.

Les **ROYAUMES DE GUSCA**, **CEGATO**, **CEKUSAGA**, **TAMBA**, **LUNOLO**, **QUISAMA**, **SILIA**, **BALENGO** et **NAXO**, sont plus petits que les précédens; ils s'étendent à l'est et au sud du royaume d'Angola. Leurs habitans, quoique belliqueux, vivent en paix avec les Portugais et laissent ces derniers traverser leurs territoires. Leurs capitales portent les mêmes noms. Nous rappellerons que dans celui de **Libolo** est situé le **vallée Zoumbi**, et que celui de **Quisama** possède une riche mine de sel gemme, dont on exporte tous les ans des quantités considérables qui sont consommées dans l'intérieur.

Le **ROYAUME DE BINE**, dont les habitans, quoique doux et industrieux, se distinguent par leur bravoure et leur humeur belliqueuse. C'est une des puissances prépondérantes de cette partie de l'Afrique. **Bihé**, petite ville de 3000 âmes, est la résidence du roi; on y tient un des plus grands marchés d'esclaves de tout l'intérieur de la Nigritie-Méridionale.

Les **PAYS** soumis aux **PORTUGAIS** comprennent les deux royaumes d'**Angola** et de **Benguela** avec leurs dépendances, qui consistent en quelques petits forts sur le territoire du royaume de Congo et d'autres états moins considérables, ainsi que dans quelques loges situées à de grandes distances dans l'intérieur. Ces deux royaumes forment la grande province, ou la capitainerie GÉNÉRALE D'ANGOLA ET CONGO. De vastes espaces de terrains entièrement déserts et des peuplades tout-à-fait indépendantes séparent les uns des autres les petits cantons de l'intérieur habités par des peuples réellement soumis aux Portugais. **Loanda** ou **St-Paul de Loanda**, située en partie près de la mer, et en partie sur une éminence qui domine la plage et près de l'embouchure du **Zenza**, nommée **Bengo** par les Portugais, est la résidence du capitaine général et d'un évêque. Suivant M. Douville nous devons regarder **Loanda** comme la plus belle ville de toute cette région. On y voit des maisons en pierres, plusieurs églises et plusieurs couvens; elle est très bien fortifiée, possède un port et fait un commerce assez important. Malheureusement l'exportation

tation des esclaves en forme l'article principal. Sa population permanente s'élevait il y a quelques années à 6000 âmes. Les habitants les plus riches ont d'assez belles maisons de campagne sur les rives du Zenza, du Danda et du Coanza.

Les autres villes et les postes les plus importants sont : *Benguela* (San-Felipe de Benguela), sur une baie, petite ville avec un ancien fort délabré, chef-lieu du Benguela; sa position en rend le séjour très malsain. Benguela, de même que Loanda, sert d'exil pour les criminels portugais. Viennent ensuite les forts *St-José de Encoche*, *Cambambé*, *Massagano*, *Mouchima*, dans le royaume d'Angola; ils

sont tous très petits, et ne sont importants que relativement aux pays où ils sont situés. Les forts *d'Ambaca*, de *Pedra-Frango*, *Andongo* et de *Caconda* n'existent plus depuis bien des années, quoique les cartographes et les géographes continuent à les représenter et à les décrire sur les cartes les plus récentes et dans les traités les plus modernes. Nous citerons encore la petite province de *Dembos*, si remarquable par ses montagnes; on pourrait l'appeler la *Swisse de la Nigritie-Méridionale*; et le *Guiongo-Allo*, autre province, où se trouve le *mont Maria*, le plus haut sommet mesuré de toute l'Afrique.

RÉGION DE L'AFRIQUE-AUSTRALE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 9° et 33°. *Latitude australe*, entre 18° et 35°.

CONFIN. Au nord, le Congo dans la Nigritie et l'Afrique-Orientale. A l'est, l'Océan-Indien. Au sud, l'Océan-Austral. A l'ouest, l'Océan-Atlantique.

FLEUVES. Tous les fleuves de cette région peuvent être partagés en quatre classes : *fleuves qui se jettent dans l'Océan-Atlantique*, *fleuves qui se rendent dans l'Océan-Austral*, *fleuves qui aboutissent à l'Océan-Indien*, et *fleuves qui paraissent se perdre dans les sables*. Nous ne parlerons que des fleuves appartenant aux trois premières classes, en nous bornant à faire observer que le *Kruma*, dans le pays des *Bejoumas*, est le principal fleuve de cette dernière division.

L'Océan-Atlantique reçoit :

L'ORANGE. C'est le plus grand fleuve de cette partie de l'Afrique; il est formé par la réunion de deux branches : la *Septentrionale*, nommée *Garrup* ou *Fleuve Jaune*, qui naît dans le pays des *Cafres-Barroings* et traverse celui des *Hottentots-Kuruaas*; la *Méridionale*, dite *Nouveau-Garup* ou *Fleuve Noir*, dont on ne connaît pas encore exactement la source; elle traverse le pays des *Bosjesmans*. Après la jonction de ces deux branches, ce fleuve poursuit son cours vers l'ouest à travers le Pays des *Hottentots*, dans lequel il entre par une seule embouchure dans l'Océan. Son principal affluent est le *Gama* ou *Grande-Rivière des Poissons*.

L'ÉLÉPHANT (*Ohlants-River*) prend sa source dans le mont *Winterhoek* et traverse la partie occidentale de la colonie anglaise du Cap-de-Bonne-Espérance; il reçoit à la droite le *Petit-Dourin* et le *Grand-Dourin* qui traversent le district de Tul-

bagh, dans lequel l'Éléphant se jette dans l'Océan. L'Océan-Austral reçoit :

Le *Gaurits* (*Rio-Formoso*, *Rio-Infante* et improprement *Gourdsriver*), formé par la réunion des deux branches nommées *Grande-Lexia* (*Grand-Fleuve du Lion*) et *Petit-Gama* (*Petit-Fleuve du Lion*), qui naissent toutes deux dans la haute chaîne du *Nieuveld*. Après leur jonction le *Gaurits* court au sud à travers la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, qu'il partage presque en deux parties égales; il franchit la haute chaîne du *Zwartberg* et se jette dans l'Océan; ses principaux affluents sont le *Buffel* et le *Tau* à la droite; l'*Éléphant* à la gauche.

Le *CAMROUS*, formé par la réunion de plusieurs branches qui descendent de la chaîne *Nieuveld*. Parmi ses affluents le *Kareeka* prend sa source dans la chaîne *Schneeberg* (*Sneeberg*) ou *Monts de Neige*.

Le *ZONDAGS* (*Nukokamma*), formé par la réunion de plusieurs branches qui descendent des *Monts de Neige*. Ce fleuve traverse les hauts plateaux du district de *Graaf-Reynel*. Il reçoit plusieurs affluents à droite et à gauche, parmi lesquels nous nommerons le *Candebor*; c'est dans la baie d'Algoa qu'il entre dans l'Océan.

Le *GRAND-POISSON* (*Groote-Ais-River*, dit aussi *Kantky* et *S. Johannusfluss*), descendant des *Monts de Neige*, baigne le territoire de la nouvelle colonie fondée en 1820; il passe par *Salem* et autres lieux, et se jette dans l'Océan. Le *Tarba*, à la gauche, paraît être son principal affluent.

Le *Kris-Kamma* a un cours beaucoup moins considérable; nous le nommons parce qu'il finit la limite orientale entre le territoire des *Cafres* anglais et celui qui est soumis à un des *tribus* des *Cafres* indépendants.

L'Océan-Indien reçoit :

Le *MATSIU* ou *LAGO*; il descend des hauteurs qui sillonnent le plateau des *Cafres* *Marquis*, de *Fouencé-Marquez* et l'*Amor*; ce dernier paraît être le même que le *MASSISA* *Mancet*, dit aussi *Espirita-Santo*. Ces trois grands fleuves aboutissent à la superbe baie de *Lagoa* ou de l'*Orange*.

ne sont importants que si ils sont situés. Les forts *dra - Pungo - Ananda* n'existent plus de quoique les cartographes aient à les représenter et les plus récentes et dans ces. Nous citerons encore de *Dembos*, si remarquables : on pourrait l'appeler *de-Méridionale*; et le *Cap* province, où se trouve le *haut sommet mesuré de*

RAPPEL.

phant se jette dans l'Océan. Il reçoit : *Cornoso*, *Rio-Infante* et *Sriver*, forme par la réunion nommée *Guanne-Lion* et *Piluti-Gakka* *Pe*, qui naissent toutes deux du *Nieuvel*. Après leur jonction au sud à travers la colonie d'Espérance, qu'il partage presque égales; il franchit la haute et se jette dans l'Océan. Ses bords sont le *Buffel* et le *Tiu* à l'est à la gauche. Il est formé par la réunion de plusieurs rivières de la chaîne *Nieuvel*. Le *Kareeka* prend sa source à *lueberg* (*Sneeuwberg*) ou *okannia*, formé par la réunion de branches qui descendent de la chaîne traverse les hauts plateaux de *Graaf-Besud*. Il reçoit plusieurs rivières à gauche, parmi lesquelles le *Camdeboo*. C'est dans ce fleuve que se trouve le *Camdeboo*. Le *Camdeboo* (*Groote-Tis-River*, dit *S. Johannifluss*), descend de la chaîne de la montagne en 1820, passe par *Salim* et se jette dans l'Océan. Le *Garba*, il étire son principal affluent. Il a un cours beaucoup moins étendu que le nommeux parce qu'il se jette dans le territoire des colonies qui est soumis à un des royaumes.

Il reçoit : *Lagoa*; il descend des hautes montagnes du plateau des *Cafres-Macouis*, et se jette dans l'Océan; ce dernier par le *de Myssus* *Manna*, dit aussi *de Myssus*. Ces trois grands fleuves aboutissent à la baie de *Lagoa* ou de l'Orange.

Marquez; les deux derniers paraissent traverser dans la partie supérieure de leur cours le vaste pays occupé par les nombreux *Cafres-Macquin*.

L'INDIANNE, le SAMIA et le SOFALA traversent les pays du même nom compris dans le territoire appartenant aux Portugais; on ne connaît encore que la partie inférieure de leur cours.

DIVISION. Dans l'état actuel de la géographie de cette partie de l'Afrique, il nous semble qu'on pourrait provisoirement la partager de la manière suivante; elle combine jusqu'à un certain point les divisions politiques avec les divisions ethnographiques. Voici ses principales divisions en commençant par la côte occidentale.

LA CIMBÉBASIE OU CÔTE DES CIMBÉBAS. Elle s'étend depuis le cap Frio jusqu'à l'île-aux-Oiseaux, près des limites du pays des *Hottentots*. C'est une des parties les plus arides et les plus désertes du globe; l'eau potable y est très rare, et on y voit à peine par-ci par-là quelque trace de verdure. On prétend que derrière ces solitudes se trouvent les *Cimbébas*, peuple dont l'existence est bien loin d'être prouvée.

L'HOTTENTOTIE OU PAYS DES HOTTENTOTS. Cette région s'étend depuis la Cimbébasie et le pays des *Cafres-Béjonnas* jusqu'à la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance. Le grand fleuve Orange la traverse de l'est à l'ouest. Les *Hottentots* sont partagés en plusieurs peuplades subdivisées en un grand nombre de petites tribus. Nous citerons entre autres les *Namaquas*, où se trouve *Pella* à la gauche de l'Orange; et les missions de *Komaggas* et de *Steinkopf*; les *Coramas*; les *Dannar*, qui savent travailler le cuivre; les *Criquis*, remarquables pour leurs progrès dans la civilisation, qu'ils doivent aux missionnaires établis par eux sur leur territoire, on trouve la petite ville de *Griqua* (*Klaarwater*), avec 3060 habitants, dont plus de 350 fréquentent les écoles; et *Hardcastle*, avec 880 habitants.

L'ARAGUE AUSTRALE-ANGLAISE OU COLONIE DU CAP-DE-BONNE-ESPERANCE. Cette importante colonie, cédée aux Hollandais, occupée par les Anglais en 1795 et en 1806, leur fut cédée formellement en 1815. Elle forme aujourd'hui le noyau des possessions anglaises dans cette partie du monde. Ses confins sont : au nord, l'Hottentotie-Indépendante; à l'est, la Cafrie proprement dite; au sud, l'Océan Austral; et à l'ouest, l'Océan-Atlantique.

D'après des notices récentes, cette colonie est partagée en deux gouvernements : celui du Cap et celui d'*Umsinga's*, subdivisés en neuf districts. Les lieux les plus remarquables sont : Le Cap - Cap-de-Bonne-Espérance, que les Hollandais nomment *Kaapsstad*, et les Anglais *Capetown*. C'est la résidence du gouverneur général et de toutes les autorités supérieures. La ville du Cap est située au pied des montagnes de la Table et du Lion, au fond de la baie de la Table à l'Atlantique et à une petite distance de la

baie Faise sur l'Océan-Austral. Malgré cette position avantageuse, on peut dire que le Cap n'a pas de véritable port, parce que ces deux baies sont exposées au vent et offrent toutes deux un mouillage peu sûr; néanmoins cette ville est toujours un des points les plus importants du globe sous le rapport militaire et commercial; car le Cap est la plus forte place de l'Afrique et la relâche ordinaire des vaisseaux qui vont en Asie ou qui en reviennent. Toutes les rues sont coupées à angles droits, les maisons bâties en pierres ou en briques, et presque toutes ont le toit en terrasse. Ses édifices les plus remarquables sont : l'église principale qui sert au culte réformé et anglican; le palais du gouverneur, les casernes, et les magasins. Hors de l'enceinte de la ville se trouve le magnifique hôpital, qui peut contenir 600 malades. Le Cap possède en outre une ménagerie assez bien fournie d'animaux rares; un jardin botanique qui, dans ses belles allées ombragées, offre une promenade charmante; un collège très bien organisé et destiné à compléter l'instruction de la jeunesse; plusieurs écoles élémentaires; une bibliothèque publique et deux journaux. En 1834, sa population s'élevait à près de 23,000 habitants, dont plus d'un tiers se composait d'esclaves affranchis pendant cette année. Dans ses environs, remarquables par de beaux chemins et par les charmantes maisons de campagne, où se retirent les habitants les plus riches pendant les grandes chaleurs, on trouve : *Constantia*, gros village, remarquable par la bonté de ses vins; et *Simonsstadt* sur la baie Faise, petite ville, importante par ses beaux chantiers.

Les autres lieux les plus remarquables sont : *Stellenbosch*, chef-lieu de district, et *Gnadenhalberg*, la plus importante mission des frères Moraves en Afrique; *Uitenhagen*, chef-lieu du district de ce nom, auquel dépendent les districts à l'est du Gaurits; *Graaf-Reynel* chef-lieu du district de ce nom; *Graham's Town* qui paraît être le lieu le plus remarquable des nouveaux établissements faits dans le district d'Albany; selon M. Georges Thompson, depuis 1826, ils se relèvent du dépeuplement dont ils étaient menacés.

LA CAFRIE proprement dite ou la CAFRIE MARITIME, plus connue sous le nom de CÔTE DE NATAL. Cette contrée s'étend le long de l'Océan-Indien depuis le Keiskama et l'Hottentotie jusqu'à la baie de Lagoa, dans les établissements portugais. Les Cafres qui l'habitent sont divisés en plusieurs peuplades subdivisées en tribus, dont les suivantes sont les plus remarquables : les *Koussas* ou *Amakossas*, qui vivent le long des frontières orientales de la colonie anglaise du Cap; *Gaika*, dont parle M. Barrow dans son voyage au Cap-de-Bonne-Espérance, était encore négrière, malgré ses vœux, leur chef le plus renommé; il est mort, il y a déjà quelques années; son successeur se nomme *Sandili*; celui-ci, *Huga*, *Poto* et d'autres chefs étaient reconnus par les Anglais comme les rois légitimes des Cafres de cette partie *Huga* ayant été tué dans la dernière guerre.

Kreoli, son successeur, a été forcé de céder aux Anglais un vaste territoire. Les *Tambouki*, remarquables par leur industrie; ils savent travailler le fer et l'argent qu'ils mêlent ensemble pour faire des ornemens. Les *Zoulas* (*Zoolas*), nommés *Hollontotes* par les indigènes de la baie de Lagoa dont ils forment une tribu, sont devenus dans ces dernières années très puissans. Leur chef Tchaka a soumis le Mapouta et a été pendant quelque temps la terreur des populations qui demeurent au sud de la baie de Lagoa. Selon M. Georges Thompson, son armée était forte de 15,000 hommes; il vient d'être tué par son frère Dingau, qui est bien loin de pouvoir résister comme lui à son rival Massalikathi (Mossakatsi), qui selon les derniers rapports des missionnaires et de MM. Hume et Muller, étend sa domination sur presque toutes les peuplades Cafres connues des côtes du Cap. Il paraît que les *Mantalis*, dont les journaux ont tant parlé il y a quelques années, n'étaient autre chose que des tribus Cafres de cette partie de l'Afrique que Tchaka mettait en fuite par la terreur de ses armes. C'est dans son territoire que se trouve la petite colonie que le lieutenant anglais Farewell a fondée en 1824 au *Port-Natal* et sous la protection de Tchaka. Les *Mambouki*, qui passent pour être les plus belliqueux; ils sont pasteurs et agriculteurs.

LES ÉTABLISSEMENS PORTUGAIS. Pour éviter les répétitions, et pour ne pas séparer ce qui est contigu, nous renvoyons à la page 908 où l'on a indiqué les lieux les plus remarquables situés le long de la côte de SOFALA correspondant à cette subdivision de l'Afrique-Australe.

LA CAFRIE INFÉRIEURE ou LE PAYS DES CAFRES-BETJOEAS forme la plus grande division de cette

région. Elle est partagée entre plusieurs peuples indépendans et souvent en guerre entre eux. La Société des Missions protestantes de Paris, présidée par l'amiral comte Verrihuell, a envoyé, il y a quelques années, trois ministres chez les Betjoeas pour leur apporter le christianisme et la civilisation qui l'accompagne. Les principaux peuples connus jusqu'à présent sont les suivans: les *Briquas*, qui demeurent le long du Kruman et de ses affluens; *Nouvelle-Litakon*, ville à laquelle on accorde 6000 habitans, est la résidence du roi, auquel paient tribut plusieursordes de Hottentots qui errent dans les solitudes au sud-ouest du Litakon; les missionnaires y ont une église et des écoles. Les *Tammahas*, au nord-est des Briquas; leur roi réside à *Merc-howheyr*. Les *Maroutzongs*, au nord et à l'est des Tammahas, subdivisés en plusieurs peuplades, dont les principales sont: les *Wanketzo* (*Wanketzo*), dont le roi réside à *Mellita*; les *Maroutzis* (*Maroutzies*), qui se distinguent par leur industrie et dont *Kourritcheane*, peu éloignée de ce qu'il paraît d'un affluent du *Mafumo*, est la résidence du roi; M. Campbell lui accorde jusqu'à 16,000 habitans; les *Machoue* (*Mashow*), dont le chef-lieu est *Machoue*, qui paraît avoir avec ses environs 10 à 12,000 ames; ces peuples sont agriculteurs. Les *Marquins* qui demeurent au nord des Maroutzis, et qui paraissent être les plus nombreux, les plus puissans et les plus civilisés de tous les peuples Cafres; ils ont une grande quantité de fer et de cuivre de leurs mines, qu'ils vendent après aux nations voisines. Les *Morolongs* au nord et à l'ouest des *Machoue*, les *Gokas*, le long du Doukan, affluent du Fleuve Jaune; on dit que leur chef-lieu est plus grand que Litakon.

RÉGION DE L'AFRIQUE-ORIENTALE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 22° et 49°. *Latitude*, entre 12° boréale et 26° australe.

CONFINS. Au nord, la Région du Nil et le golfe d'Aden. À l'est, l'Océan-Indien. Au sud, l'Océan-Indien pendant un petit espace, ensuite la Région de l'Afrique-Australe. À l'ouest la Nigritie.

FLEUVES. Les doutes que nous avons signalés sur la direction des fleuves de la Nigritie sont encore plus grands lorsqu'on veut tracer le cours des grands fleuves qui arrosent cette vaste partie de l'Afrique. On peut dire qu'on ne connaît entièrement le cours d'aucun de ses fleuves principaux. Tout ce que la géographie offre de moins vague et de plus im-

portant sur ce sujet, nous paraît pouvoir être réduit à ce que nous offrons dans le tableau suivant.

L'Océan Indien reçoit :

Le ZAMBEZE, dit aussi COUAMA et QUILIMANE, c'est un des plus grands fleuves de l'Afrique; on ne connaît que la partie inférieure de son cours, toute la partie supérieure est encore livrée aux conjectures des géographes. Il paraît cependant que sa source est beaucoup plus éloignée qu'on ne le croyait. Nous penchons à croire que le *Loupoua* et le *Murucava* qui traversent le vaste territoire des Zambezis, pourraient bien être les deux branches principales du Zambeze; nous invoquerons à notre appui la belle carte de l'Afrique de notre savant ami M. Brue, et quelques renseignemens qu'on nous a données à Lisbonne. En admettant cette hypothèse, ce grand fleuve, après avoir arrosé les contrées sombres des Zambezis, traverserait le royaume de Chango-

mer
blues
général
verra
l'AR
Man
de sot
recev
bete
qualr
l'ano
rail et
aussi
naviga
l'oum
meron
mané.
Le Lu
rissio
ou ne
lent da
austral
leur sup
fil. Il p
grand co
lac Kou
pays des
de comm
Caual
partie d
être pro
du Loull
Le Qui
petite pa
Mélade.
graphes p
Zeni Zel
royaume

Nous
denx g
nous ne
Partie
time.
La P A
nombre
prenons à
par quel
l'arria
le sort d
Caze-m
les prai
pouilles
leur à l
plus imp
pouvant
sours à
tout l'A
il est r
des emp
L'Espa
il s'agit
de l'emp

mera, le Mocaranga et la partie centrale des établissements portugais, qui forment la capitainerie générale de Mozambique. Ses principaux affluents seraient la *Manzora* (Arvanha), à la droite; la *Aranga* (Roanga), le *Reizigo*, et la *Mangaza* dite *Chiré* dans la partie inférieure de son cours, à la gauche; cette dernière paraît recevoir à la gauche le *Saabo-Grande*. Le Zambeze se jette dans le canal de Mozambique par quatre embouchures principales dites *Luanolo*, *Liano*, *Cocama* et *Quilimane*; cette dernière paraît être actuellement la plus considérable; c'est aussi celle qui est la plus fréquentée par les navigateurs qui remontent ce grand fleuve. Parmi les lieux situés sur le Zambeze nous nommerons Zumbo, Chicova, Tete, Sena et Quilimane.

Le *Loren* (Luffo), le *Merou-en-Fixe* et le *Ocaxondo* (Wholundo), sont trois grands fleuves, dont on ne connaît que les embouchures et qui se jettent dans l'Océan-Indien, au septième parallèle austral, dans le voisinage de l'île Zanzibar. On leur suppose un cours très long, surtout au *Lofila*. Il paraît que ce dernier est le même que le grand courant qui, selon M. Douville, sort du lac Koufoua. Le *Lofila* paraît aussi arroser le pays des *Bonges*, qu'on dit avoir des relations de commerce avec les *Mombas* ou *Mombaza*. Le *Candi* ou *l'Asou*, qu'on suppose traverser une partie du territoire des *Cassanges*, pourrait être provisoirement regardé comme un affluent du *Lofila*.

Le *Quilimancy*. On ne connaît encore qu'une petite partie de son cours dans les environs de Melinde, Maille-Brun, Birné et d'autres savans géographes pensent qu'il peut être le même que le *Zou Zebeé*, qui descend du haut plateau du royaume de Narea, décrit à la page 853, et tra-

verse celui de Gingiro ou Zendero; on suppose que ce fleuve, après avoir arrosé le vaste pays que parcourent les hordes errantes des *Férocés Gallas*, vient aboutir à l'Océan, près de Melinde, sous le nom de *Quilimancy*.

DIVISION. La grande région, dont nous allons parler plutôt que nous n'allons la décrire, est un nouvel exemple de l'état très imparfait où se trouve la géographie de cette partie du monde. Faute de documens satisfaisans, à l'aide desquels on puisse déterminer des divisions distinctes physiques ou politiques, nous partagerons provisoirement tous les pays qu'elle embrasse en deux sections, que nous nommerons *Partie Continentale* et *Partie Insulaire*. Obligé d'exclure de cet Abrégé tout ce qui est très vague ou purement hypothétique, nous n'avons rien à dire sur la plus grande partie intérieure de cette région, à l'exception du peu que nous dirons d'après les auteurs portugais sur le prétendu empire du *Monomotapa*. Nous subdiviserons en différentes côtes toute la partie maritime, qui s'étend depuis la baie de Sofala, sur le canal de Mozambique, jusqu'à Zeylah sur le golfe d'Aden, suivant en cela l'usage de tous les géographes nos devanciers et retenant dans nos descriptions les noms sous lesquels depuis long-temps tous ces pays sont connus.

Partie Continentale.

Nous proposons pour cette section les deux grandes divisions suivantes, que nous nommerons, d'après leur position, *Partie Intérieure* et *Partie maritime*.

LA PARTIE INTÉRIEURE. Parmi les nombreux pays qu'elle embrasse, nous nous bornerons à mentionner les suivans, en commençant par quelques-uns de ceux qui formaient autrefois l'Empire de *MONOMOTAPA*. Ce vaste état a éprouvé le sort de l'empire d'Abyssinie. Les *Maravi*, les *Cazembes*, les *Meropou* et les *Bororos* sont les principaux peuples qui se sont partagés ses dépouilles. Les *Maravi*, que nous avons vus appartenir à la famille *Monomotapa*, en possèdent la plus importante partie; Changaméra, le plus puissant de leurs chefs, s'est emparé depuis plusieurs années de presque tout le *Bofonga* et de tout l'*Mutha*, et ayaît pris le titre de *quitéze*; il est regardé par les siens comme le successeur des empereurs du *Monomotapa*, on nous a assuré à Lisbonne que vers le commencement du siècle il s'était rendu à *Zimbaroe*, l'ancienne capitale de l'empire. Les *Cazembes* et les *Meropou*

viennent après pour la puissance, mais ils sont moins connus; les *Movizas*, si remarquables par leur activité commerciale, sont tributaires des *Cazembes*. Les *Bororos*, qui occupent le pays entre les établissemens portugais de Sena et de Tete, sont assez avancés dans la civilisation et paraissent posséder de vastes territoires. Les *Mongas*, qui demeurant dans les environs de Sena, n'ont jamais été soumis aux quitézes ou empereurs du *Monomotapa*. Nous ne savons à qui appartient aujourd'hui le *Pays de Muteva*, on se trouve le canton ou la province de *Manica*, si renommée dans le *xvi^e* siècle par la grande quantité d'or qu'on en retirait. Les renseignemens que nous avons pu nous procurer pendant notre séjour à Lisbonne sont si contradictoires, qu'ils nous laissent dans l'incertitude; cependant il nous paraît probable que ce pays remarquable fait partie du royaume fondé par Changaméra. Avant de quitter cette région nous rappellerons que sur la *montagne de Fouca*, près de *Matsapa*, on remarque encore des pierres taillées, qui païs et sont posées les unes sur les autres avec beaucoup d'art, quoique sans mortar. Cette particularité est d'autant plus extraordi-

naire et remarquable, que dans cette partie de l'Afrique même les habitations des souverains ne sont construites qu'en bois et recouvertes de chanvre.

On ne connaît le ROYAUME DE GINGIRO (Zendero), situé au sud de l'Abyssinie et traversé par le Zebi, que d'après l'ancienne relation du jésuite Antou Fernandez qui l'a visité en 1613. S'il existe encore, c'est un des états où le gouvernement offre toutes les horreurs du despotisme le plus atroce, réunies aux pratiques superstitieuses les plus absurdes et les plus inhumaines. Lorsque ce despote veut acquérir quelque objet précieux apporté par des marchands étrangers, il leur donne en échange le nombre d'esclaves qu'ils desinent, en faisant enlever, dans les maisons désignées par ses gens, les fils et les filles des paisibles habitants. Après l'inauguration, le nouveau roi fait mettre à mort tous les favoris de son prédécesseur. C'est avec le sang de ses malheureux sujets qu'on égorge tout exprès que l'on teint les seuls et les poteaux de la demeure royale, ainsi que le pilier principal qui soutient son trône; ce dernier ressemble à un ballon établi en forme de cage au haut de sa résidence.

HOORROU ou ARRAB, petit royaume mahométan, dont la ville d'*Hou rrou* est la capitale. C'est le noyau du fameux royaume nommé ADEL par les Portugais. Dès le commencement du XVI^e siècle il étendait sa domination sur le royaume d'Adiel, dont le chef-lieu était *Zeyla*, et sur toute la côte depuis cette ville jusqu'au cap Gardafou. Dans le XVI^e siècle sa capitale était *Aaga-Gurel*, nommée aussi *Abzia*. Nous rappellerons que cet état joua un grand rôle à cette époque sous le rapport commercial et militaire; il s'est surtout signalé par sa haine fanatique contre les chrétiens et particulièrement contre les Abyssins, dont il dévasta horriblement le territoire par ses fréquentes invasions.

Nous avons déjà nommé dans l'ethnographie, les autres peuples les plus remarquables qui vivent dans cette région si peu connue.

La PARTIE MARITIME pourrait être subdivisée de la manière suivante :

AFRIQUE-ORIENTALE PORTUGAISE. En y comprenant la côte de Sofala, que nous avons vue appartenir géographiquement à la Région de l'Afrique-Auséale, cette vaste contrée s'étend depuis la baie de Lagoa jusqu'au cap Delgado; on la connaît communément sous les noms de *Côte de Sofala* et *Côte de Mozambique*. Cette partie de la monarchie Portugaise est divisée en sept gouvernements ou capitaineries subalternes. Ce sont de vastes territoires, très faiblement peuplés et situés le long de la côte. Le gouvernement de Sena s'étend beaucoup vers l'intérieur dans le ci-devant empire de Monomotapa, où les Portugais possèdent quelques forts et des loges. Mozambique, située sur l'îlot de ce nom, petite ville, assez bien bâtie, avec un port et une citadelle, est la résidence du gouverneur général de cette partie de l'Afrique et le siège d'un évêché. Son insalubrité a engagé les habitants à bâtir au fond de la baie l'agréable et vaste bourg de *Messuril*, aujourd'hui plus peuplé que Mozambique;

on y remarque surtout le palais du gouverneur; il paraît que la population permanente de Mozambique, y compris celle de Messuril, s'élève à 10,000 habitants. On doit ajouter que cette ville paraît être la *place la plus commerçante* de toute la Côte Orientale, et est encore un des principaux marchés pour l'abominable commerce des esclaves. Les autres lieux les plus importants de cette partie de l'Afrique Portugaise sont : le preside de Lowenzo-Marquez, misérable établissement qui appartient géographiquement à la Région de l'Afrique Auséale, mais que nous nommons ici seulement à cause de sa position méridionale et de son voisinage de la superbe baie de Lagoa, sur laquelle les Anglais ont le projet de fonder une colonie. D'après de récentes notices, ce misérable établissement portugais a été entièrement détruit par les Cafres. SOFALA, près de l'embouchure du Sofala; c'est un assemblage de huttes défendues par un petit fort, que certains géographes décernent le titre de ville riche, industrieuse et commerçante. Sofala était autrefois la capitale d'un royaume renommé par la quantité d'or qu'on en tirait. TETTE, sur la rive droite du Zambeze, petite ville, avec un petit fort, chef-lieu du gouvernement des Rivières de Sena, auquel appartient le bourg de Sessa avec un petit fort, et les postes de Zesuo et de Maxia. GUSSAXE, petite ville et port, à l'embouchure principale du Zambeze, importante par son commerce. On doit ajouter que plusieurs chefs dans le ci-devant empire du Monomotapa sont tributaires ou du moins vassaux des Portugais, et que les plus puissants parmi ceux qui se partagent la côte de Mozambique sont les chefs de SINDWA, de SAINT-CORÉ, et de QUINTANGON; on nous assure que ce dernier, qui est le plus puissant, peut enlever jusqu'à 5,000 hommes.

CÔTE DE ZANGUERAR. C'est la partie la moins connue; elle s'étend depuis le cap Delgado jusqu'à la Pointe-Basse, ou, selon M. Beze, commence la côte d'Ajan. Nous rappellerons que le cap Delgado, extrémité méridionale de cette côte, est un des points les plus remarquables de la géographie ancienne, puisqu'il paraît correspondre au *Prasan Promontorium*, auquel M. de Larenhaudière et d'autres savans géographes s'accroient à porter les limites des connaissances géographiques des anciens au sud de l'équateur. On ne connaît presque toutes les divisions politiques de cette côte que d'après de très-anciennes relations; elle paraît être partagée entre plusieurs chefs indépendans, dont la plupart sont Arabes. Voici les états qu'on regarde comme les plus importants :

Le *Royaume de Quiloa*, régi par un noir négre sous la tutelle d'un visir noir, qui est le véritable souverain et qui paraît être pour le moins un vassal du gouverneur de Zanzibar, île qui appartient à l'Afrique-Arabe. On croit, petite ville, située sur un îlot à l'embouchure du Como et d'une autre rivière moins considérable, en est la capitale; son commerce est bien devenu depuis quelques années.

Le *Royaume de Mombaza*, qui paraît maintenant être rétabli sous le de ce nom. Il est

régi par
 occupé
 protégé
 exercé
 venant
 de ce
 les Port
 ans que
 lique p
 embares
 par cela
 sont un
 augment
 eul à sou
 bail la so
 Poss
 Masc
 ment à ce
 lites ville
 zian et l
 position
 plate de
 quelques
 elle para
 Le Ro
 l'embouch
 être de l
 chés. M
 ment à d
 un temps
 cols, n'o
 toie.

Le Ro
 digne. C
 de la val
 assez gran
 nor; elle
 pays en
 Côte de
 Côte de
 gular ju
 pare à la
 déserte.
 CÔTE D

Nous pr
 deux par
 doge
 qui en e
 long de l
 été. On
 rar et le
 descript
 Plus l'
 térons l
 Il. H
 ment du
 entre un
 d'elles;
 ment pa
 que ne
 chés qu
 Le Ro
 réalisme

Nous pr
 deux par
 doge
 qui en e
 long de l
 été. On
 rar et le
 descript
 Plus l'
 térons l
 Il. H
 ment du
 entre un
 d'elles;
 ment pa
 que ne
 chés qu
 Le Ro
 réalisme

le palais du gouverneur, on permanente de Mole de Mesuril, s'élève à et ajouter que cette ville *plus commerciale* de et est encore un des plus invariables commerce de ex. Les plus importants de Portugaise sont : le puez misérable établisse- ographiquement à la Reale, mais que nous nousse de sa position méridio- de la superbe baie de La- glais ont le projet de fons de récentes notices, ce il portugais a été collies- Cafres. **SOFALA**, près ofala; c'est un assemblage ur un petit fort, que cent du titre de ville riche, egaute. Sofala était autre- royaume renommé par la l'irail. **TETTE**, sur la rite ville, avec un petit fort, ment des Rivières de Sena, oung de Senna avec un petit Zemo et de Mexica. **QUA-** fort, à l'embouchure prin- portante par son commerce, plusieurs chefs dans le re- otomolapa sont tributaire s des Portugais, et que les eux qui se partagent la cote l les chefs de **STANQUA**, de ANSENE, on nous assure que e plus puissant, peulaine- os.

BAR. C'est la partie la moins l depuis le cap Belgado jus- , ou, selon M. Brier, de com- m. Nous rappellerons que le ité méridionale de celle-ci est, les plus remarquables de la e, puisqu'il paraît correspon- *montorium*, auquel M. de atres savans géographes sac- es limites des connaissances anciens au sud de l'équateur. que toutes les divisions po- le que d'après de très anciens e paraît être partagée entre pendants, dont la plupart sont als qu'on regarde comme les

de Quiloa, régi par un re- de d'un visir, maure qui est le et qui paraît être pour le moins vernement de Zanzibar, de la que-Arabe. **QUILOA**, petite ville, à l'embouchure du **Canal** de commerce considérable, en est la merce est bien décliné depuis

de Mombaza, qui paraît être à la cote de ce nom. Il est

régi par un prince arabe. Les Anglais, après avoir occupé l'île Mombaza pendant deux ans pour protéger leurs sujets indiens contre les vexations exercées sur eux par le vieux cheikh qui la gouvernait, l'ont évacuée en 1827. **MOMBAZA**, sur l'île de ce nom, avec un château très dégradé bâti par les Portugais, en est la capitale. Pendant les trois ans que les Anglais l'ont occupée, son *magnifique port* fut amélioré par la construction d'un embarcadere, par le creusement d'un puits et par l'établissement d'un *chantier*. Mombaza devint une ville commerciale et sa population augmenta rapidement, malgré la guerre qu'elle eut à soutenir contre l'imam de Mascate, qui voulait la soumettre.

Possessions actuelles de l'imam de Mascate. Les principaux pays qui appartiennent à ce souverain sont : **PATTA** et **LAMO**, petites îles situées sur le continent. Les îles **ZANZIBAR** et **PENNA**, fertiles et importantes par leur position et par leurs produits. **Zanzibar**, capitale de l'île de ce nom, est devenue depuis quelques années une ville riche et commerciale; elle paraît avoir déjà plus de 10,000 habitans.

Le royaume de Mélinde, situé à l'embouchure du grand fleuve Quilimancy, paraît être actuellement partagé entre plusieurs petits chefs. **MELINDE**, que tous les géographes contiennent à décrire dans l'état florissant où elle était au temps de la domination portugaise sur ces côtes, n'offre plus aujourd'hui qu'une triste solitude.

Le Royaume de Magadoxo (Makadjon). Cet état s'étend sur la partie méridionale de la cote d'Afan. **MAGADOXO**, ville qui paraît être assez grande et bien bâtie, est la résidence du prince, elle fait un commerce considérable avec les pays environnans.

CÔTE D'AFRIQUE. Elle comprend la partie de la Côte orientale qui s'étend depuis celle de Zanzibar jusqu'au cap d'Ordu. On pourrait la comparer à la Gambésie, tant elle paraît aride et déserte. Voyez à la page 903.

CÔTE DES SOMAULIS, qu'il vaudrait mieux

nommer **PAYS DES SOMAULIS** (Somolis), parce que sous ce nom on comprendrait toute cette partie de l'Afrique qui paraît être habitée presque entièrement par des tribus de Somaulis répandues depuis le Magadoxo et la cote d'Afan, jusqu'à celle qui, avec l'Arabie et l' Abyssinie, forme le golfe d'Aden. Les Somaulis sont adonnés au commerce et à la navigation; plusieurs se sont établis près de Moka dans l'Arabie, et à Arena dans le Danakil, pour suivre plus facilement leurs affaires commerciales. D'après M. de Rienzi, qui a traversé une partie de leur pays, ce peuple pasteur est également remarquable par la beauté de ses traits, par son adresse à vivre en paix avec ses farouches voisins, même avec les Gallas, et par sa coutume bizarre de se teindre les cheveux en jaune avec de la chaux et de les floconner pour imiter la toison de ses brebis, dont la queue est charmante et d'une grosseur énorme. **BARBARA** (Barbara), petite ville, avec un port, est la principale place maritime de cette partie de l'Afrique. D'après lord Valentia il s'y tient une foire qui commence en décembre et ne finit qu'en avril. Des caravanes considérables se rendent dans cette ville; elles y apportent de la gomme arabique, de la myrrhe et de l'encens qui viennent des environs du cap Gardafou. Le souverain d'Hannin, qui reside à 20 journées de marche à l'ouest de Berbera, y envoie de l'or et de l'ivoire. D'autres princes de l'intérieur du pays y font amener du beurre fondu, un grand nombre d'esclaves, de chameaux, de chevaux, de mulets et d'ânes. Ce sont les somaulis eux-mêmes qui transportent ces objets en Arabie et sur la cote d'Abyssinie, car ils ne souffrent point que les vaisseaux arabes entrent dans leurs ports. Vient ensuite **ZEXLA**, située sur un îlot, elle a un port assez fréquenté, et son commerce, quoique moins étendu que celui de Berbera, est encore assez important. Elle reste presque déserte pendant la saison des grandes chaleurs, à cause des mouches qui, selon M. de Rienzi, ne laissent aucun repos à ses habitans.

Partie Insulaire.

Nous proposons de partager cette section en deux parties très inégales : l'*Archipel de Madagascar*, ainsi nommé à cause de la grande île qui en occupe le centre, et les *îles éparses* le long de la Côte orientale, et nommées à la page 904. Nous ne décrivons que l'île de Madagascar et le groupe des Comores, en réservant la description des autres pour le chapitre suivant.

Dans l'**ARCHIPEL DE MADAGASCAR** nous décrivons les îles suivantes :

ILÉ DE MADAGASCAR. Jusqu'au commencement du XIX^e siècle cette grande île était partagée entre un grand nombre de peuplades indépendantes; depuis quelques années elle est inégalement partagée entre le royaume de Madagascar, qui en possède la plus grande partie, et plusieurs chefs qui donnent sur le reste.

Le Royaume de Madagascar est une création publique de nos jours. Le jeune Radama,

chef des Ovas, est parvenu dans le cours de quelques années à soumettre la meilleure et la plus grande partie de l'île. Les chefs de Bombetor, des Seclaves, des Antavares (Antavants), des Belim-saras (Bestmessaras), des Belanimenes, le long des côtes et ceux de l'intérieur de Madagascar sont devenus ses vassaux. Digne émule de Mohammed Ali en Egypte, de Tamelamela à Sandwich et de Finow I^{er} à Tangataban, ce jeune conquérant a commencé l'entreprise aussi glorieuse que difficile de la civilisation de ses nombreux sujets; il a fondé des écoles pour l'instruction de la jeunesse; il a embelli sa capitale de plusieurs édifices, et a envoyé à l'île Maurice, à Londres et à Paris quelques-uns de ses sujets pour apprendre nos arts et nos sciences. Peu d'années lui ont suffi pour créer une armée avec laquelle il projetait de soumettre l'île entière. Ses généraux et autres chefs supérieurs sont montés sur des

chevaux venus du dehors; il s'est formé une artillerie. Ses troupes sont en grande partie armées de fusils, exercées à l'europpéenne et soumises à la plus sévère discipline. On en porte le nombre à 30,000 hommes; quoique exagéré, ce nombre est cependant peu éloigné de la vérité; et on pourrait, sans craindre aucune exagération, porter à 50,000 hommes la totalité de ses forces en y comprenant les soldats armés de lances et de sagaies. Le gouverneur anglais de l'Île-de-France s'était engagé à lui payer annuellement 40,000 piastres ou 200,000 francs, pour qu'il abolît la traite des esclaves. Ce jeune conquérant était sur le point de voir couronner du plus brillant succès ses vastes projets, lorsqu'une nouvelle Clytemnestre, la reine Ranavola-Manjoka, le fit périr empoisonné le 27 juillet 1828. Cette méchante femme lui a succédé au détriment des plus proches parens de Radama, qu'elle a fait mettre à mort, pour se livrer plus facilement à son infâme complice, jeune Africain d'une rare beauté. Déjà les Malgaches de Bambetoc (Bambatouka?) et les Arabes fixés parmi eux, ont pris les armes contre elle. Leur exemple sera probablement imité par d'autres peuples ennemis naturels des Ovas, et le grand royaume fondé par la bravoure et la politique de Radama est menacé d'une dissolution complète. Cette considération nous engage à décrire les lieux les plus considérables de l'île, en indiquant les territoires des principaux peuples dont se composait le royaume de Madagascar à l'époque de la mort de ce prince.

Le Pays des Ovas forme le noyau du royaume; il comprend tout l'intérieur de l'île entre le 16° et le 19° parallèle environ. C'est un plateau élevé et très bien peuplé; ses habitans sont les plus industrieux des peuples Madéassés; ils doivent à Radama d'être actuellement la nation la plus puissante de toute l'île et le peuple dominant du royaume de Madagascar. C'est au milieu de cette haute plaine que s'élève TANANARIVE (Tananarivou, ou Emirne), capitale du royaume et résidence ordinaire de Radama à l'époque de sa mort. C'est un assemblage de petites bourgades; les cases qui les composent sont disséminées sous les arbres et forment mille paysages variés et délicieux. Les proportions gigantesques de la végétation, dit M. de Fontmichel, offrent un singulier contraste avec l'exiguïté chétive des habitations humaines, qui ne se recommandent à l'attention des voyageurs que par l'attrait de la nouveauté. Radama, qui avait le goût des constructions durables, et qui, proportionnellement à ses moyens d'exécution en tout genre, a déployé en cela autant de génie à Madagascar que Pierre I^{er} en Russie, Radama fit élever à Tananarive un temple à Jankar; les murailles et les voûtes sont l'ouvrage d'un maçon qui avait fait venir précédemment de l'Île-de-France. L'intérieur de cet édifice est presque vide; une espèce d'aube apparaît dans le fond; on y brûle des parfums en l'honneur du bon génie. Sur l'une des murailles on a représenté dans une peinture à fresque, en forme et grossière, mais originale, Jankar, le bon génie, luttant contre Agathie, le mauvais génie. Le palais de *Tranovato* et celui de *Bes-*

sakano plus spacieux que le premier, ainsi que le magnifique *mausolée de Radama*, sont les autres édifices les plus remarquables; ils ont été construits d'après les règles de l'architecture européenne, par le même artiste français qui a construit le temple de Jankar; les appartemens de ces palais sont décorés avec luxe et avec élégance. On doit citer aussi le collège établi par les missionnaires anglais Jones et Griffiths, d'où sont sortis plusieurs maîtres, que Radama a répartis dans les principales villes de ses états, pour y répandre l'instruction; on y enseigne l'arithmétique, la géographie, le malgache, l'anglais, etc. Il y a d'autres écoles inférieures et des écoles particulières pour les jeunes filles, où on leur enseigne la couture ainsi qu'à lire et à écrire. Les missionnaires y ont établi une presse pour imprimer une traduction de la Bible en langue malgache; quatre natures sont déjà assez versés dans les connaissances typographiques pour faire la composition; deux autres font marcher la presse. On prétend que Tananarive contient 50,000 habitans, y compris ceux des bourgades qui sont censées en faire partie.

Les autres territoires les plus importants le long des côtes, en faisant le tour depuis le cap Saint-André, sur la côte occidentale, jusqu'au Pays d'Anosy dans la partie méridionale de l'île, nous paraissent être les suivans: le Pays des Seclaves, dont une grande partie a été régie pendant long-temps par une reine puissante, qui résidait à *Bombetoc*, ville commerçante, avec un port assez fréquenté par les peuples des côtes de Mozambique et de Zanguebar; le chef qui lui a succédé a déjà secondé le joug des Ovas; dans ce même pays, mais plus au nord, se trouve *MORZANGAVE*, ville bien peuplée, à laquelle on accorde 30,000 âmes; elle est la plus commerçante de toute la côte occidentale, et son port est fréquenté par les mêmes nations qui visitent *Bambetoc*; les Arabes forment une partie très considérable de sa population. Il paraît que c'est aussi sur le territoire de ce peuple que se trouve le beau port *Louquez*; ou, d'après de récentes notices, un territoire de 100 milles carrés a été cédé aux Anglais pour y former un établissement. Le Pays des Antavaris, qui s'étend le long de la côte orientale et au sud du port *Louquez*, jusqu'aux confins du pays de *Belimaras*; sa partie septentrionale seulement appartient au royaume de Madagascar; on y trouve la baie *Womane*, où les Français et d'autres nations font la traite du riz et surtout des vanilles salées; la partie méridionale conserve encore son indépendance; on y voit la superbe baie *ANOSY*, avec le port *CHOUKOU*, où les Français ont eu un établissement; *TIMBOU* (*Tembo*), autrefois résidence de *Tsipilama*, ancien chef très âgé, et grand-père du jeune *Wadi Tsara*, qui a été élevé en France, et qui réside sur le territoire de *Pointe-à-Larue*. *ANOSY* est l'établissement français de l'île de *Ste-Marg*, avec le fort *St-Louis*. Ces deux princes malgaches avant les derniers événemens pouvaient être regardés comme vassaux, ou du moins comme alliés de la France. L'antique et le pré-

et occupé par les troupes françaises en 1829. Le Pays des *Betimisarans* (*Betimiosarans*) qui s'étend depuis le territoire de *Pointe-à-Larrée* jusqu'à celui de *Tamatave*. *Focypoirixte* peut être regardé comme le chef-lieu; c'est une petite ville très commerçante. Le Pays des *Hélanimènes*; c'est le plus peuplé et le plus fertile de tous les territoires maritimes de l'île; il embrasse toute la côte depuis les limites des *Betimisarans* jusque vers le port *Manonron*, à l'embouchure du *Tanlanaue*. *Tamatave* était naguère la résidence du chef ou roi *Jean René*, militaire français, originaire de l'île-de-France et vassal du royaume de Madagascar; il régnait aussi comme tuteur de son neveu le jeune *Berora*, sur le territoire d'*Yvondron*, situé au sud de celui de *Tamatave*; *Berora*, qui ainsi que *Manditsara* a été élevé à Paris dans le pensionnat de *M. Morin*, était l'héritier de ces deux petits royaumes. *Tamatave* paraît être aujourd'hui la place la plus commerçante de toute l'île; elle était aussi son plus grand marché d'esclaves avant que *Radama* en eût soverement délégué la traite. Dans la partie de la ville nommée la *Batterie*, qui lui sert en même temps de défense, se trouvent plusieurs bâtimens isolés; le plus grand servait d'habitation à *Ratafe*, beau-frère de *Radama* et gouverneur du fort de *Tamatave*, et était aussi la résidence ordinaire de ce prince lorsqu'il séjournait dans cette ville. Les appartemens, sans être vastes et dignes d'un souverain, sont propres, commodes, et la salle de réception est décorée avec luxe. Nous ajouterons avec *M. de Fontmichel*, que *Tamatave*, qui a été pris par les troupes françaises en 1829, est le point le plus important de l'île par la sûreté de sa rade, par la modicité de la dépense qu'il exigerait pour être mis sur un pied respectable de défense, et par l'heureuse disposition du terrain sur lequel on peut asseoir avec facilité des fortifications formidables. Le Pays des *Antanimènes*, au sud de celui des *Hélanimènes*. On y trouve *MANAZARI* et *MALATANE*, ports commerciaux, où s'étaient établis des traitans fran-

çais pour les achats de riz. *ANDEVOCRANTE* passant, il y a quelques années, pour être le plus grand village de toute l'île.

Parmi les pays qui paraissent être entièrement indépendans du royaume de Madagascar, nous nommerons les suivans: le *Pays d'Anossy*, partagé entre plusieurs petits chefs, et où se trouvent le port de *Ste-Luce* et les ruines du fort *DACCUS*, où les Français fondèrent leurs premiers établissemens dans cette île, et où ils font encore le commerce. *Rabé-Fagniau*, chef de *Anossy* proprement dit, *Itaava*, fille du vieux *Kamaliois*, mort il y a quelques années, et *Bédonk*, chef des montagnards, paraissent être les principaux princes de cette partie de Madagascar; ils ont résisté à toute la puissance de *Radama* et sont amis des Français. Toute la côte sud-ouest, qui s'étend depuis le cap *Ste-Marie* jusqu'au cap *St-André*, est peu connue sans le rapport de ses divisions politiques; on représente ses habitans comme inhospitaliers, cruels et peu portés au commerce, du moins avec les Européens.

GROUPE DES ILES COMORES. Ce petit groupe, situé à l'entrée septentrionale du canal de *Mozambique* comprend les îles *Comore*, *Anjouan* (*Johanna*), *Mayotta* et *Mehilla*. Autrefois très peuplées et florissantes ces îles sont depuis quelque temps ruinées et presque désertes à cause des dévastations commises annuellement par les *Seclaves*, les *Antavares*, les *Betimisarans* et les *Bélanimènes*, peuples maritimes de l'île de Madagascar; ces pirates cruels en ont enlevé un grand nombre d'habitans pour les vendre comme esclaves. Le groupe des *Comores* paraît aujourd'hui être partagé entre quatre chefs principaux. *Anjouan*, quoique très déchue, semble être encore l'île la plus peuplée et la plus importante; son chef, qui prend le titre de sultan, réside à *Macnanon*, petite ville fortifiée, avec une baie et environ 3000 habitans; ce prince domine autrefois sur tout ce groupe. *Comore*, dit aussi *Grande-Comore*, est la plus grande; elle a un pic très élevé. *Mehilla* est la plus petite.

POSSESSIONS DES PUISSANCES ÉTRANGÈRES.

Les possessions des puissances étrangères en Afrique ne forment pas une région géographique, mais plusieurs divisions politiques inégales et très morcelées. Les établissemens des Européens, surtout ceux de la côte de Guinée, ont beaucoup perdu de leur importance, depuis que la

traite des nègres est défendue. Nous réunissons sous les dénominations d'*Afrique-Ottomane*, d'*Afrique-Portugaise*, d'*Afrique-Anglaise*, d'*Afrique-Française*, etc., tout ce que l'empire Ottoman, le Portugal, l'Angleterre, la France, etc., possèdent dans cette partie du monde.

Afrique Ottomane.

Nous proposons 2 divisions principales: Les **PAYS SUJETS** ne comprenant plus que la *Régence de Tripoli*, que nous avons décrite à la page 578,

Et les **PAYS VASSAUX** comprenant la *Régence de Tunis* (page 580), et toute la *Vice-royauté d'Égypte*, (page 558). Les conquêtes de *Méhémét-Aly* dans la région

du Nil, l'organisation donnée à ses forces de terre et de mer, ont fait de cette partie de l'Empire Ottoman la première puissance de l'Afrique Mahométane ou indigène. Elle

embrasse la plus grande partie de la région du Nil, savoir : l'Égypte et ses dépendances, le Kordofan, la Nubie et Massouah dans l'Abyssinie.

Afrique-Portugaise.

La monarchie Portugaise est la seconde puissance étrangère par l'étendue et le nombre des habitans de ses possessions dans cette partie du monde. Elles forment les cinq gouvernemens suivans, indépendans les uns des autres et très inégaux pour la surface et pour la population.

Le GOUVERNEMENT DE MADÈRE. Il ne comprend que le *groupe de Madère*, situé dans l'Océan-Atlantique. Il comprend l'île de *Madère* qui est de beaucoup la plus grande et renommée par son vin; la petite île de *Porto Santo* et d'autres îlots encore moins importants et presque tous déserts. **FUNCHAL**, dans l'île de Madère, ville très agréablement située sur la côte méridionale, au pied de hautes montagnes et défendue par plusieurs forts. C'est la résidence du gouverneur et d'un évêque; on lui accorde 20,000 habitans, dont la plupart font un commerce étendu. Malheureusement Funchal n'a pas de port, et sa rade n'est pas bonable en hiver.

Le GOUVERNEMENT DE CAP-VERT. Il se compose de deux parties distinctes : l'*archipel du Cap-Vert*, situé dans l'Océan-Atlantique, et la *Partie Continentale*.

La *Partie Continentale* ne comprend que les petites places ou postes de *Cacheu*, *Bissao* (Bissago), *Zinghior* (Zinghior), *Faria* et *Geba* le long de la Casamanza, du Geba et du Rio-Grande dans la Nigritie Occidentale (Sénégal). **CACHEU**, sur le San-Domingo, petite ville, avec un fort, un port et 500 habitans, est la résidence du gouverneur de tous ces postes et le lieu le plus important.

L'*archipel du Cap-Vert* se compose de 10 îles principales, savoir : *San-Thiago*, qui est la plus grande; *Villa de Brava*, avec 1200 habitans et une rade, est la résidence du gouverneur général de l'archipel et des possessions

de la Sénégambie; l'évêque réside à *Ribera Grande*, misérable endroit qui ne compte que 200 habitans. *San-Antao* est l'île la plus peuplée de tout l'archipel; elle est aussi remarquable par son pic élevé; *Villa de Nos-Senhoras*, *no-Rosario*, avec environ 6000 habitans, en est le chef-lieu. *Fogo*, remarquable par son volcan; c'est la troisième île pour la population. *San-Nicolao* est très dépeuplée; *Ribera-Brava*, avec un port et 3600 habitans, en est le chef-lieu. Les autres îles principales sont : *Boa-Vista* et *Mato*, importantes par leurs salines; et *San-Vicente* (Saint-Vincent), remarquable par son beau port; *Sal ou Sel*, avec de riches salines; et *Saula-Luzia*, tout désertes; *Brava* (Saint-Jean) n'a rien de remarquable.

Le GOUVERNEMENT DE SAN-THOMÉ et de **PRINCE**. Cette province ne comprend que les deux îles de ce nom, situées dans le golfe de Gombé et dans le groupe des îles Fernando-Port-Nunhon. *San-Thomé*, qui paraît être la plus grande de tout le groupe, est aussi remarquable par son pic élevé. **SAN-THOMÉ** (Panaosau), ville d'environ 3000 habitans, est la résidence du gouverneur. *L'île du Principe* (du Prince) est beaucoup plus petite; **SAN-ANTAO**, avec environ 1000 habitans et un port, en est le chef-lieu; c'était il y a quelque temps le rendez-vous ordinaire des vaisseaux négriers.

Le GOUVERNEMENT D'ANGOLA comprend une grande partie du Congo dans la Nigritie. Nous l'avons décrit aux pages 903 et 904.

Le GOUVERNEMENT DE MOZAMBIQUE comprend une partie considérable de la Région de l'Afrique Orientale. Nous l'avons décrit à la page 908.

Nous ajouterons que le gouvernement portugais n'a pas encore renoncé aux droits qu'il prétend avoir sur les territoires de *Cabinda* et *Malimba* dans le Congo, et que les Portugais possèdent encore une loge à *Whidah* dans le royaume de Dahomey.

Afrique-Anglaise.

Toutes les possessions des Anglais dans cette partie du monde peuvent être partagées dans les trois divisions suivantes, qu'on nous assure correspondre à leurs divisions administratives actuelles.

ETABLISSEMENS DANS LA NIGRITIE ET SUR LES ÎLES DE L'Océan-Atlantique. Cette division comprend les *Colonies de la Sénégambie*, où l'on trouve *Bathurst*, sur l'île Ste-Marie, à l'embouchure de la Gambie, petite ville, où se fait le plus grand commerce de la Gambie; les postes

ou comptoirs de *l'inglam*, *Jonkakarta* et *Asania* en dépendent.

Les *Etablissemens de Sierra-Leone* (Nigritie ou Guinée Occidentale) où l'on trouve la colonie de *Sierra-Leone*, fondée en 1787 dans le but philanthropique de supprimer la traite des nègres et de promouvoir la civilisation en Afrique par le moyen d'Africains libres. Les derniers rapports ont démontré combien il était dans l'intérêt relativement à la prospérité de cette colonie, que son climat délétère a fait justement nommer un *charnier infect*. Depuis sa fondation jusqu'en 1826 elle

de partie de la région
te et ses dépendan-
Nubie et Massouah

l'évêque réside à RIBEIRA
droit qui ne compte que
tu o est l'île la plus popu-
elle est aussi remarqua-
VILLA DE NOS A-SINHOS.
ron 6000 habitants, en est
remarquable par son vol-
le pour la population,
tres dépeuplée; RIBANDA
2300 habitants, en est le
principales sont : Bon-
mportantes par leurs salin-
nte (Saint-Vincent), ve-
can port; *Sal ou Sel*,
et *Santa-Luzia*, sont
Saint-Jean) n'a rien de re-

DE SAN-THOME et de PRIN-
ne comprend que les deux
ées dans le golfe de Guinée
les îles, Fernando-Poel-
mé, qui paraît être la plus
outé, est aussi remarquable
SAN-THOME (Pamaosan, ville
dans, est la résidence du gou-
Principe du Prince) en est
e, SAN-ANTAO, avec un ma-
port, en est le chef-lieu; é-
emps le rendez-vous ordinaire
ers.

IT D'ANGOLA comprend une
ongo dans la Nigritie. Nous
pages 903 et 904.

IT DE MOZAMBIQUE comprend
rable de la Région de l'Alma-
avons décrit à la page 905.

que le gouvernement portugais
loué aux droits qu'il prélève
loires de *Cabinda* et *Malmbo*
et que les Portugais possèdent
à *Whidah* dans le royaume de

Kingtan, *Jonkakonda* et
ent.

issements de Sierra-
le ou Guinée-Occidentale, ou
de Sierra-Leone, fondés
ont philanthropique de supprimer
res et de propager la civilisation
le moyen d'Africains libres. Les
rts ont démontré combien le
leur relativement à la prévalence
ette colonie, que son climat lui
ement nommer un *charnier* de
à fondation jusqu'en 1816 etc.

dévoré presque la moitié des personnes qui s'y
sont établies. L'épreuve qu'on y a faite de l'instruction
et du travail des Nègres libres est restée bien
lon de ce qu'on en espérait. Il est maintenant
démontré que cet établissement, qui a coûté à
l'Angleterre près de 400 millions de francs, est
aussi inutile comme station navale que comme
entrepôt de commerce; on a le projet de l'aban-
donner pour le transférer dans l'île de Fer-
nando-Po. Il faut cependant avouer que depuis
trois ans et surtout depuis les améliorations in-
roduites dans l'administration par le célèbre
voyageur Denham, qui en a été gouverneur et
qui y est mort comme ses prédécesseurs, de
grandes améliorations ont eu lieu; cette colo-
nie paraît marcher vers un état florissant, qui
pourrait avoir des conséquences immenses pour
la civilisation de l'intérieur de l'Afrique et des
pays côtiers qui l'environnent. Il faudrait ce-
pendant renoncer tout-à-fait à y envoyer des sol-
dats et des colons blancs; le climat est si émi-
nemment délétère pour la race blanche, en même
temps qu'il paraît être favorable aux nègres, qu'un
séjour de quelques mois dans cet établissement
équivalant pour des Européens, à une sentence de
mort. *Free town*, sur la rive méridionale de
la Sierra-Leone, petite ville bien bâtie, avec un
port et 4100 habitants. Elle possède cinq écoles,
un théâtre, de belles casernes, et est la résidence
du gouverneur général, dont l'autorité s'étend sur
tous les établissements de la Sénégambie et de la
Guinée-Occidentale; depuis 1817 on y publie un
journal politique. *Regentown* est l'autre ville
la plus importante. Viennent ensuite *Gloucester*,
Wellington, *Kingstown* et autres gros villages,
qui gagnent tous les jours en population et en en-
vahissement.

Les *Etablissements de la Côte-d'Or*
et de la *Côte-des-Esclaves* (Nigritie
ou Guinée-Orientale). Tous ces établissements, à
l'exception d'un seul, sont situés dans la partie
septentrionale de l'empire d'Archaï et ne consistent
presque tous qu'en de petits forts insignifiants si-
tués près des villes, dont presque tous prennent
leur nom. Nous les mentionnons dans l'ordre de
leur position de l'ouest à l'est et en indiquant les
différens royaumes où ils sont placés. Ces forts
sont: le fort d'*Apollonia* et celui d'*Amanahoa*,
dans le royaume d'Amanahoa; le fort près de
Accoe et le comptoir à *Suconda*, dans le
royaume d'Alanta; le fort abandonné de *Com-
enda*; le *Cap-Corse* (Cape-Coast); *Animaboe*,
est le meilleur fort que les Anglais possèdent
sur cette côte; *Cormantin*; le fort de *Tantum-
berry* et le fort de *Winebah* ou *Simpah*, dans
le royaume de Fantie; le fort *James*, dans
le royaume d'Accra ou Lucra; et le fort *William*,
Whidah ou Jada dans le royaume de Daho-
mé. Le *Cap-Corse*, avec la ville de ce nom,
est la résidence du gouverneur général, dont
la juridiction s'étend sur tous les établissements
de la Guinée; on lui accorde 8000 habitants. Cap-
se fait aussi un commerce important; on y a
ouvert des écoles pour les nègres, ainsi qu'à *Ani-
boe*; on porte à 4300 âmes la population de
de dernière ville.

Les *Etablissements dans les îles*
de l'*Allantique*. Ces colonies sont encore
très peu considérables, parce qu'elles ne comptent
que quelques années d'existence. Une des plus
importantes est celle de *Fernando-Po*, île
située au fond du golfe de Guinée. Le continua-
teur du précis de Malle-Brun, la rangeait encore
en 1834 parmi les colonies espagnoles, bien
que dès l'année 1828, les Anglais en aient pris
possession et s'y soient établis. Le *fort Cla-
rence* que les Anglais y ont construit sur un ter-
ritoire acheté aux indigènes de cette île, compte
déjà près d'un millier d'habitans et plusieurs ha-
bitations destinées à recevoir les agens de la so-
ciété africaine de Sierra-Leone, établissement
qu'on a le projet d'abandonner. La fertilité de
cette île, ses superbes forêts, sa position impor-
tante sous le double rapport militaire et com-
mercial, et la salubrité qu'à tort on attribue à
son climat, ont rendu pendant une couple d'an-
nées Fernando-Po le centre des forces britanni-
ques dans les parages de la Nigritie, et l'entre-
pôt du commerce anglais avec l'intérieur de l'A-
frique. La marine anglaise y a déjà établi le cen-
tre de ses croisières pour empêcher la traite des
nègres. Mais la grande mortalité que subissent
les Européens qui y séjournent, l'a déjà privée
en partie de ces avantages; il est question main-
tenant de l'abandonner, ou du moins de n'y laisser
qu'un petit établissement et une petite croisière
pour surveiller les navires qui font encore l'in-
fâme commerce des esclaves. *l'île Ascension*,
un guère déserte, et depuis peu occupée par un
poste de soldats anglais avec leurs familles et
quelques nègres; ce rocher aride et volcanique
sert de relâche aux vaisseaux anglais qui croisent
dans l'Atlantique et, par ses récents établissemens,
est devenu très important. *l'île Ste-Hélène*,
autre petit rocher perdu dans l'immensité de l'O-
céan, mais de nos jours devenu si célèbre par
le séjour et la mort de *Napoléon*; il appar-
tenait à la Compagnie Anglaise des Indes-
Orientales qui l'a cédé au gouvernement an-
glais; c'est un des points les plus importants de
l'empire Britannique par les avantages qu'offre
sa position pour établir des croisières, et par
ses fortifications qui l'ont fait appeler le *Gibraltar*
des mers des Indes. Nous nommerons à
cause de leur célébrité: *James-Valley*, petite
bourgade, bien bâtie, avec un hôpital militaire
et un jardin botanique; c'est la résidence du
gouverneur; et *Longwood*, sur un petit plateau,
non loin du lieu où, sous quelques pierres que
voilent de grands saules, reposent les restes de
Napoléon. « La maison de Bonaparte, dit un
voyageur, est aujourd'hui dégradée et tombe
en ruines; les chambres basses sont métamor-
phosées en écuries, et la chambre où il rendit le
dernier soupir sert de grenier à paille; un hideux
palefrenier chinois commande en maître dans
cette fameuse demeure. » *l'île Tristan-
d'Acunha*, la plus grande du groupe de ce
nom, et remarquable par son pic élevé. Depuis plu-
sieurs années, quelques Anglais s'y sont établis;
sa position et son climat salubre la rendraient
un point important pour les navigateurs qui vont

dans l'Australie (la Nouvelle-Hollande), si elle avait un port.

ÉTABLISSEMENTS DANS L'AFRIQUE-AUSTRALE. Voyez l'*Afrique-Australe Anglaise* décrite à la page 906 et suivante.

ÉTABLISSEMENTS SUR LES ILES DANS L'Océan Indien. Ces colonies cédées en 1814 par la France à l'Angleterre comprennent l'importante géographie et un grand nombre d'îlots compris géographiquement dans l'archipel de Madagascar. L'île principalement dans l'archipel de Madagascar est de beaucoup la *Maurice* ou de France est de beaucoup la plus grande; on y trouve *Port-Louis*, dit aussi *Port-Nord-Ouest*. Cette petite ville, bien bâtie, avec un port, est la résidence du gouverneur général de tous les établissements anglais dans l'Océan-Indien. On y publie deux journaux, et l'on nous assure qu'elle compte 20,000 habitants avec sa banlieue. A quelques milles de distance se trouve le célèbre *jardin de l'État*, où fleurissent les richesses botaniques de tout l'Orient. Parmi les dépendances les plus importantes de Maurice nous nommerons : l'île *Rodriguez*, qui ne compte que 123 habitants, mais qui a un bon port; *Diego-Careta*, îlot peuplé par 275 habitants; *Agatega*, autre îlot, avec 199 âmes; le *groupe des îles Seychelles*, composé de 30 îlots, dont ceux de *Mahé* et de *Praslin*

sont les plus grands; le *groupe des îles Amirantes*, composé de 11 îlots inhabités et fréquentés seulement dans la saison de la pêche des tortues par un petit nombre d'habitants de Seychelles. Depuis quelques années les Anglais paraissent posséder le beau port *Louçay* dans le Pays des Seclaves dans l'île *Madagascar*. On doit ajouter que la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales, vient de faire occuper par un petit détachement l'île de *Socotora*, entre Calcutta et Suez. Socotora est la plus grande des îles africaines dans l'Océan-Indien, après celle de Madagascar. Elle est censée appartenir à l'Imam de Mascate, dont relevait son chef principal. C'est une île aride, pierreuse et presque entièrement dépourvue d'eau et de végétation; cependant la meilleure aloès croît dans les vallées abritées; on y recueille aussi une grande quantité de daltes excellentes. Sa position et ses deux rades l'on fait servir de station aux négociants de l'antiquité; on croit même qu'Alexandre-le-Grand y avait envoyé une colonie. Il paraît qu'une partie des habitants de l'Inde s'est réfugiée aux dogmes de l'église jacobite et qu'une tribu sauvage vit encore indépendante dans les bois.

Afrique-Française.

Les possessions françaises dans cette partie du monde peuvent être partagées de la sorte :

ÉTABLISSEMENTS DANS LA SÉNÉGAMBIE. Ils sont divisés en deux arrondissements : celui de *St-Louis*, qui comprend l'île de *St-Louis* et celles de *Babague*, *Safal* et *Ghimbar* (Ghéber) formées par le Sénégal; les divers établissements sur ce fleuve, tels que *Kanou*, *Makana* ou *St-Charles*, *Bakel*, *Dagana* et *Faf*; les *escaves* ou lieux de marché le long du Sénégal ont se traite la gomme, telles que *l'escave du Coq* près de Podor, *l'escave des Darmanikours* au-dessus de Dagana; *St-Louis* et celle *des Trarzas* au-dessus de Saint-Louis et celle de la côte qui s'étend depuis le cap blanc jusqu'à la baie d'Iof. L'*arrondissement de Gorée* toute la côte depuis la baie d'Iof jusqu'à la Gambie, et notamment le comptoir d'*Albreda*, la Gambie, et notamment le comptoir d'*Albreda*, et celui de *Seghrou* à droite de la Casamance, depuis un petit fort construit en 1838. Le territoire de ce cap blanc jusqu'à la Gambie est une possession indépendante, puisqu'il appartient à des peuples entièrement indépendants. Une grande partie de l'arrondissement de Saint-Louis appartenait au royaume de *Oualo* ou *Hoval*, ruiné et presque entièrement dépeuplé par la guerre civile et par les Maures ses voisins; il reconnaît depuis quelque temps la souveraineté de la France. Voyez à la page 898.

Les lieux les plus remarquables sont *Saint-Louis*, petite ville assez bien bâtie, récemment beaucoup augmentée; c'est la résidence du gouverneur général de tous ces établissements, et l'entrepôt du commerce qu'on fait sur le Sénégal et

surtout de celui de la gomme; la navigation à vapeur y est établie depuis 1837. Elle a une marine employée au cabotage de cette partie de l'Afrique, une société d'agriculture et 12,000 habitants. Dans ses environs, à *Richard-Tol*, *Borobantans*. Dans ses environs de *naturalisation* fondé en 1822; le défunt de ressources l'a presque abandonné. *Gorée*, sur l'îlot de ce nom, a un port et deux forêts; sa population s'élevait à environ 6000 âmes. C'est un lieu de relâche très important pour les vaisseaux français qui vont dans l'Inde. *Bakel*, sur le fleuve de Senegal, n'a que 400 habitants, mais on y entretient un poste de 100 soldats. *Dagana*, village de nègres dans le royaume de *Oualo*, avec environ 1200 habitants. Le village de *Makana*, ancien emplacement de *fort Saint-Joseph*; c'est un établissement très important; en 1825 on y a construit un comptoir auquel on a donné le nom de *Saint-Charles*. *Portendick*, dans le pays des Maures au nord, n'a d'habitants qu'un moment. C'est surtout depuis la décadence de la colonie anglaise de Sierra-Leone et le nouvel établissement que les Anglais ont formé à Fernando que l'on peut prévoir l'importance qu'aura la France la possession de Saint-Louis et de Gorée, surtout si les stations du Haut-Sénégal peuvent se maintenir. De la au bassin du fleuve on peut communiquer en peu de jours, par de faibles obstacles séparant les deux cours de l'île, et une fois arrivé à Segou on pourra aussitôt descendre à Djény et à Tombouctou, en passant par *Bouré*, le pays de l'or, ainsi qu'on a démontré l'importante exploration de M. Caillié.

ÉTABLISSEMENTS DANS L'Océan Indien.

malheureuse
Banavala - Ma
Yintigue,
Ave, à Fou
de l'ancien F
sede plus da
bon et la p
cat, qui a p
l'acquisition d
on y trouve
du gouvernem
910 et 911. L
parson étend
vait à 85,198 à
ses montagne
par la qualité
cre, caté, c
cao, etc. St
est la résiden
ces établisseme
elle possède
l'ahonique,
Elle n'a pas
psaire et ex
faut souvent c

L'Espagne
du monde q
dans l'Atlant
dans l'emp
la Méditerran
ce que les
indios et s
pour les cri

Dans les Pa
forte, située
centrale du c
tas port et e
deur d'un e
pendent les a
Felez. *Al*
mer a un port
de deux autr
habitants.
L'Anconca
d'îlots qui for
t les suivis
s seules qui
Tenerif
ipel et celle
de dans s
maganes de
la regar de
ville de *St*
nte et la
nez bon pu
on habitants
rue, rem
elle doit à
dual de l
potana, di
ville la plu

malheureuse expédition faite contre la reine Ranavala-Manjoka, l'évacuation du fort de Tindigage, et l'abandon des loges à Tamatave, à Foutpointe et près de l'emplacement de l'ancien Fort-Dauphin, la France ne possède plus dans ces parages que l'île Bourbon et la petite île de St.-Marie, près de Madagascar, qui a perdu toute son importance après l'évacuation du fort et des loges sus-mentionnés; on y trouve le petit fort St.-Louis qui relève du gouvernement de l'île Bourbon. Voyez aux pages 910 et 911. L'île Bourbon est remarquable par son étendue et sa population qui en 1826 s'élevait à 85,198 âmes, par son volcan et la hauteur de ses montagnes, par la salubrité de son climat et par la qualité de ses productions, telles que sucre, café, cannelle, girofle, muscades, cacao, etc. St.-Denis, jolie ville très-commerçante, est la résidence du gouverneur général de tous ces établissements et le siège d'une cour royale; elle possède un collège, un assez beau jardin botanique, et compte environ 9000 habitants. Elle n'a pas de port, mais seulement une rade peu sûre et exposée à de terribles ouragans, qui font souvent éprouver de grandes pertes aux ha-

bilans de cette colonie. En 1819, on a commencé la fondation d'un port, susceptible de recevoir des bâtimens d'un faible tonnage. Le travail était déjà assez avancé, lorsqu'en 1828 un violent ouragan déplaça le môle déjà fondé, et le ramenant presque parallèlement à la côte, de perpendiculaire qu'il y était, achève d'un seul coup ce qu'on avait projeté de faire, mais réduisit considérablement les dimensions qu'on s'était proposées dans son établissement. St.-Paul, ville horissante, qui depuis quelques années rivalise en richesse et en population avec St.-Denis, à cause de la supériorité de son mouillage et de sa position dans une plaine. Nous avons déjà signalé aux pages 910 et 911 les relations commerciales et politiques que la France entretient avec les nations de Madagascar, relations qui pourraient devenir pour elle de la plus grande importance par la grande population de cette île, par sa fertilité et par la richesse de ses productions.

ÉTABLISSEMENTS DANS LE CI-DEVANT ÉTAT D'ALGER. Nous avons déjà décrit aux pages 881 à 885 cette importante acquisition que la France a faite en détruisant le plus grand repaire des pirates qui infestaient la Méditerranée.

Afrique-Espagnole.

L'Espagne ne possède dans cette partie du monde que l'archipel des Canaries dans l'Atlantique et quelques forteresses dans l'empire de Maroc, à l'entrée de la Méditerranée. Ces derniers forment ce que les Espagnols nomment les *Presidios* et servent de lieu de déportation pour les criminels.

Dans les *Presidios* on trouve : *Ceuta*, place forte, située sur une presqu'île à l'extrémité orientale du détroit de Gibraltar, avec un mauvais port et environ 8000 habitants. C'est la résidence d'un évêque et du gouverneur, dont dépendent les autres *presidios* de *Penon-de-Velez*, *Alhucemas* et *Melilla*; ce dernier a un port, et quoique plus considérable que les deux autres, ne compte qu'environ un millier d'habitans.

L'Archipel des Canaries se compose de 20 îles et ilots qui forment la province des Canaries; les sept îles suivantes sont les plus considérables et les seules qui soient habitées.

Teneriffa. C'est la plus grande de tout l'archipel et celle qui compte le plus d'habitans, elle offre, dans son pic fameux, une des plus hautes montagnes de l'Afrique; pendant plusieurs siècles on la regardait comme la plus haute du monde. La ville de *Santa-Cruz* (St.-Croix) est commerciale et la capitale de la province; elle a un assez bon port et trois forts; on lui accorde 200 habitans. *Logana*, ville mal bâtie et très-étendue, remarquable par la bonté de son climat et la hauteur de sa situation élevée; c'est le siège du gouverneur de l'île; on lui accorde 8000 habitans. *Palma*, dans une position charmante; c'est la ville la plus considérable de l'île après Santa-

Cruz; on porte sa population à 11,000 âmes, y compris celle de *Puerto de la Paz*, qui est son port. *Canaria*, presque égale en étendue à *Teneriffa*; elle donne le nom à tout l'archipel, et est renommée par sa fertilité. *Palmas*, avec environ 9000 habitans, est le chef-lieu de l'île et le siège de l'évêque des Canaries et du tribunal supérieur ou de *Vaudencia* de cet archipel.

Les autres îles les plus importantes sont : *Palma*, dont *Santa-Cruz* est le chef-lieu; *Lance-rota*, remarquable par son extrême aridité et par son volcan; *Teguisé* en est le chef-lieu. *For-leventura*, aussi aride que la précédente; *Santa-Maria de Betencuria* en est la capitale. *Gomera* et *Fer*, beaucoup plus petites que les précédentes; la seconde est un des points les plus importants de la terre, ayant été depuis Platon jusqu'à Riccioli l'endroit du globe par lequel tous les géographes faisaient passer leur premier méridien.

Des analogies frappantes, signalées il y a quelques années par un philologue célèbre, entre les idiomes que parlent les peuples indigènes de l'Atlas et ceux que parlaient jadis les *Guanches*, les anciens habitans de cet archipel, ont réveillé de nos jours l'attention des savans sur cet ancien peuple, détruit par le glaive impitoyable des premiers conquérans espagnols. Dépourvu de tout ce qui appartient aux brillantes fictions mythologiques et à l'exagération de ses enthousiastes admirateurs, qui les premiers nous l'ont décrit dans de nombreux récits, ce peuple étoit inspire encore trop d'intérêt pour que le géographe n'ait pas à s'arrêter un moment afin de rappeler quelques-uns de ses usages en parlant des îles ou, pendant tant de siècles, il vécut ignoré du reste du monde. La faiblesse et la grande force musculaire des *Guanches*, si vantées par

les anciens auteurs, nous autorisent à regarder ce peuple comme les *Patagons de la Géographie classique*; la parfaite conservation et l'affaiblissement de ses *momies*, nous offrent, à l'extrémité du monde connu des anciens, cet usage si remarquable d'embaumer les morts, propre, presque exclusivement, aux Egyptiens, tandis que les *cordelletes* et les petits disques, qui parfois leur sont attachés, nous présentent quelque chose qui ressemble aux fameux quipus des Péruviens, des Mexicains et des Chinois. D'un autre côté, ses *institutions politiques* nous retracent le système féodal de l'Europe au moyen âge, que nous avons vu établi, depuis un temps immémorial, sur les hautes plaines de l'Asie-Moyenne, et que nous retrouvons chez presque toutes les nations policées du Monde-Maritime. L'habitude singulière des Guanches de donner à une femme plusieurs maris, nous rappelle la *polyandrie*, que naguère encore on croyait n'être

en usage qu'au Tibet, mais que des voyageurs dignes de foi ont retrouvée depuis dans d'autres régions, au nord de l'Inde, à Ceylan, dans le Dekkan, sur les bords de l'Orénoque, en quelques autres localités de l'Amérique et jusqu'au centre de la Polynésie. Enlu la *grande muraille*, que les anciens habitans de Lancrota, réputés les plus policés de tous les Guanches, ont élevée pour séparer les possessions de deux petits états rivaux entre lesquels cette lie était partagée, rappelle les murailles semblables construites par les Romains au nord de l'Angleterre et en Ecosse, par les Persans dans la région du Caucase, par les Egyptiens depuis Pelusium jusqu'à Héliopolis, par les Péruviens dans l'Amérique-du-Sud, et la plus étonnante de toutes les constructions de ce genre, la grande muraille élevée par les Chinois pour mettre leur vaste empire à l'abri des incursions des barbares.

Afrique-Hollandaise.

Depuis la perte de l'importante colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, les possessions Hollandaises dans cette partie du monde ne consistent qu'en quelques petits forts insignifiants sur la côte d'Or dans la Guinée et proprement dans l'empire d'Achanti. Nous nous bornerons à les citer en indiquant leurs noms suivant l'ordre de leur position, en allant de l'ouest à l'est et en désignant les royaumes où ils se trouvent situés.

Dans le royaume d'Achanti, le fort *Antonius*, près d'Axim et le fort *Hollandia*, jadis nommé *Friedrichsburg*, près de Pockeso, le fort près

d'*Akhouna* et un autre près de *Taccorary*; le fort *Orange*, près de Sucooda; selon M. Huth, ce fort serait abandonné; le fort *Sebastien*, près de Chama ou Assenna. Dans la république de Fautie, le fort *Fredenburg*, près du fort Commenda; *Elmina* ou *St-George de la Montagne*; le fort *Nassau*, près de Mori; le fort *Ledy's saumbeyde* ou *Avam* et le fort près de *Senah*. Dans le royaume d'Accra, le fort *Cecce-caru*, à Accra. EL-MISA, jolie ville, avec plusieurs maisons bâties en pierres et quelques rues pavées. C'est la résidence du gouverneur général de tous ces établissemens; elle est défendue par une bonne citadelle et un fort, et le siege d'un commerce assez florissant qu'y attire la franchise de son port, on porte sa population à environ 10,000 âmes.

Afrique-Danaise.

Les Danois ne possèdent dans cette partie du monde que quelques petits forts environnés de territoires peu étendus, mais remarquables par la liberté dont jouissent leurs habitans et par les progrès qu'ils ont faits dans les arts les plus utiles de la civilisation européenne. Ces petits établissemens, encore très peu connus, sont situés sur les *Côtes d'Or* et des *Esclaves*, dans la Guinée et proprement dans l'empire d'Achanti. Nous nous bornerons à les indiquer selon l'ordre de

leur position en allant de l'ouest à l'est

Dans le royaume d'Ihran, on trouve : le fort de *CINASTASSIBRO*. C'est l'établissement principal et la résidence du gouverneur général, situé près d'Accra. Viennent ensuite les comptoirs de *Tema*, *Nimbo*, etc. Dans le pays d'Adangou on trouve : le fort *Friedensborg* à Ningo, situé sur le Rio-Volta, petite ville de 2000 habitans et le fort *Kannaten* sur le même fleuve, dans le pays de Crepi (Kerapay), le fort *Langesteen* près de Quitta.

Afrique-Anglo-Américaine.

La Société Américaine de colonisation, indépendamment de tout secours du gouvernement fédéral, a fondé en 1821 dans la Guinée, sur les bords du Mesurado (Montserado) et à l'est du cap-Mesurado, un petit établissement auquel on a imposé le nom de *LIBERTY*, parce qu'il ne

doit être habité que par des hommes libres. Cette petite colonie, après avoir couru le risque d'être détruite par les attaques des Deys, des Quails, des Gharrahs et autres peuples voisins confédérés contre elle, se trouve d'après les plus récents rapports, dans un état assez prospé-

Son peu jusqu'à d'en des sident lie à port, déjà que e plus d'griev remar regard publicq de l'esc tes en que de continue. industrie. pope. Le dans la attein e

Nous e nation le monde q cate. D'a cens, ce soit immu sinées l

Malgré faites au nous av tableus indispen et dans e encore q La gro est enco encore s le titre rrique mard, c moulez-y ont voi géogr

Son territoire s'est beaucoup agrandi pendant ces dernières années. Il s'étend aujourd'hui, depuis la rivière Gallinas jusqu'à Settra-Kron, sur une largeur d'environ 40 à 45 milles dans l'intérieur des terres. *Monrovia*, ainsi nommée en l'honneur de Monroe, alors président des États-Unis, petite ville fortifiée avec environ 1000 habitans et un port, en est le chef-lieu; elle possède déjà des écoles, une bibliothèque publique et un journal. *Caldwell*, avec plus de 600 habitans et une société d'agriculture, est l'autre endroit le plus remarquable de cette colonie, qu'on peut regarder comme formant une petite république composée d'Africains délivrés de l'esclavage en Amérique, et transportés en Afrique dans le but philanthropique de répandre dans l'intérieur de ce continent les sentimens d'humanité, l'industrie, les arts et les sciences de l'Europe. Le noble but que l'on s'est proposé dans la fondation de cette colonie est déjà atteint en partie. Les naturels, dit M. G.

de Felice, ont déjà adopté l'habillement des colons; ils montrent un vif désir d'imiter leurs manières et de prendre les habitudes de la vie civilisée; quelques enfans des indigènes fréquentent les écoles. Quelques tribus se sont placées de leur propre mouvement sous la protection du gouvernement colonial; d'autres peuples, placés à une distance trop grande de Liberia pour réclamer son appui, demandent comme une faveur que les colons viennent se fixer sur leur territoire; et l'on cite plus d'un chef africain, qui a ouvert des négociations à ce sujet avec l'agent principal de cet établissement. Parmi ses chefs les plus distingués on doit citer le brave, le vertueux *Ashmun*, mort il y a quelques années en Amérique, et le célèbre *Prince*, qui resta pendant quarante ans esclave à Natchez; c'est le frère d'Abdule-Kadre, qui en 1825 était aliamy du Fouta-Ghiala. Le Maryland a formé une colonie sur le plan de Liberia, dans la Nigritie-Maritime près du cap *Palmas*.

Afrique-Arabe.

Nous comprenons sous cette dénomination tous les pays de cette partie du monde qui dépendent de l'imam de Mascate. D'après les rapports les plus récents, ce prince possède soit médiatement soit immédiatement, les îles suivantes situées le long de la côte orientale d'A-

frique: *Quilou*, dans le royaume de ce nom, qu'à la page nos nous avons vu être tributaire de l'imam; *Penba* et *Zauzibar* (Zindgibar; Souayeli); et les villes de *Patta* et *Lamo*. Voyez pour leur description à la page susmentionnée.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'AFRIQUE.

Malgré les remarques que nous avons faites aux pages 34 et 35, et tout ce que nous avons dit dans l'introduction au tableau statistique de l'Asie, nous croyons indispensable, dans l'intérêt de la science et dans celui de nos lecteurs, d'ajouter encore quelques autres observations.

La géographie de cette partie du monde est encore si imparfaite, ses lacunes sont encore si grandes et si nombreuses, que le titre de *Tableau statistique de l'Afrique* devrait être rejeté comme absurde. Comment, pourrait-on nous dire, pouvez-vous donner la statistique d'états dont vous ne connaissez pas seulement la géographie? Quelle confiance peut-on

avoir dans des chiffres qui ne sont basés sur aucun des élémens qu'on regarde ce pendant comme les seuls à l'aide desquels on peut les obtenir? Depuis long-temps nous nous sommes fait à nous-même ces objections, et des l'année 1805, au début même de notre carrière littéraire, nous avons appelé l'attention des savans sur les richesses ethniques que de prétendus géographes et des savans étrangers à la géographie et à la statistique accumulent dans leurs ouvrages, au grand détriment de ces deux sciences. Dans tous nos travaux postérieurs nous avons réduit à leur juste valeur ces prétendus trésors scientifiques et nous avons eu le

plaisir de voir que non-seulement les savans qui s'occupent spécialement de ce genre d'études, mais aussi le public ont applaudi à notre franchise. Nous avons même pris la détermination d'exclure entièrement de la *Balance politique du Globe* tous les états de l'Afrique et de l'Océanie, et presque tous ceux de l'Asie; mais le géographe célèbre, dont les sciences historiques et géographiques déplorent encore la perte, nous a fait changer d'avis. C'est en cédant pour ainsi dire à ses instances que nous nous sommes livré à de longues et pénibles recherches pour offrir, non pas la *statistique* de tous ces états, mais les *nombres limites* qui, dans l'état actuel de la géographie pourraient être adoptés, en attendant que des faits positifs viennent les remplacer. Et pour nous servir de l'expression employée par notre célèbre ami Matte-Brun, c'est plutôt pour signaler au lecteur ce qu'il doit rejeter, et pour le mettre en garde contre une exactitude trompeuse, que pour lui offrir réellement la statistique d'états qui ne peuvent encore en avoir, que nous nous sommes décidé à leur accorder une place dans ce travail sur la statistique générale du globe.

Mais nous devons justifier quelques modifications que nous avons fait subir aux résultats numériques auxquels nous nous étions arrêté dans ce tableau. Les changemens survenus dans l'Abyssinie nous ont engagé à donner une beaucoup plus grande étendue au royaume de Tigré. D'un autre côté nous avons rejeté les évaluations exagérées que, d'après les premiers rapports des voyageurs anglais et d'après les calculs du savant Hassel, nous avons adoptées sur l'empire de Bornou et sur celui des Fellatahs ou Fellans. Nous avons plusieurs motifs pour croire que les chiffres que nous proposons s'éloigneront beaucoup moins de leur étendue et de leur population réelles. Les observations qu'un géographe et statisticien très distingué a faites sur nos évaluations relatives à l'empire de Marok, en rendant compte de notre travail sur la Russie, nous ont engagé à porter la population de cet empire de l'Afrique-Septentrionale à 6,000,000 d'âmes, nombre auquel nous croyons devoir provisoirement nous arrêter, quoiqu'il reste encore beaucoup au-dessous de celui qu'a proposé par M. Graberg. Un

voyageur très instruit, M. Washington, qui a rempli bien des lacunes dans la géographie de cet empire, ne lui accorde que 5 à 6 millions d'habitans.

D'après les renseignemens que nous devons à l'obligeance d'un savant célèbre, dont le nom figure toujours dans presque toutes les grandes acquisitions que la géographie de l'Afrique a faites de nos jours et qui, par ses intimes relations avec les hommes les plus importans de l'Egypte, est à même, plus que tout autre, de connaître les principales ressources de cette contrée, nous laisserons subsister les évaluations que d'après lui nous avons données dans la *Balance politique du Globe*. Nous n'avons aucune confiance dans des recensemens et dans des tableaux statistiques sur l'Egypte, dont M. Jonard n'a pas eu connaissance, et dont nous avons déjà signalé l'exagération dans la partie relative aux revenus de l'empire Ottoman, aux pages 515 et 516. Nous espérons pouvoir fixer notre opinion sur l'étendue et la population du royaume des Molouas d'après les renseignemens pris sur les lieux par M. Bouville; mais ce voyageur, qui réunit à une solide érudition une grande réserve sur tout ce qu'il n'a pas vu par lui-même, n'a jamais voulu nous rien affirmer sur ce sujet. Malgré sa louable réserve, qui devrait être imitée par bien des voyageurs, nous croyons que l'étendue de ce royaume, en y comprenant toutes les vastes contrées qui en sont tributaires ou qui reconnaissent sa suzeraineté, pourrait bien être évaluée à 200,000 milles carrés. En adoptant ce chiffre, qui d'ailleurs s'accorde assez bien avec les renseignemens sur sa grande étendue, que nous avons obtenus à Lisbonne et qui nous ont été confirmés à Paris par des Portugais très instruits, et en évaluant seulement à 5 habitans sa population relative, on aurait 1,000,000 d'âmes, nombre qui nous paraît représenter le minimum de la population absolue de cette puissance prépondérante de l'Afrique-Transéquatorale; nous ne serions pas même éloigné de la porter jusqu'à 1,400,000 âmes, en calculant sa population relative à 7 habitans par mille carrés. Nous avons déjà exposé aux pages 609 et 610 les motifs qui nous ont guidé dans la détermination des surfaces et des populations de l'Afrique-Portugaise. Le

l'AFR
glai
lect
de l
gnée
de f
l'AF
les t
ritio
dent
Afric
allié
chan
à l'A
guen
la dé
étran
joind
ritime
tes de
ques
leurs
mane
contré
les tro
a tenu
depuis
du Nil
frigue-
les sot
dans le
rappel
évaluat
fraction
taives
Maint
d'appr
chiffre
tracer
te du
mettre
accou
dans
que ne

l'Afrique-Française et de l'Afrique-Anglaise; mais ici nous devons prévenir le lecteur qu'une partie très considérable de la population, que nous avons assignée aux deux premières, est de nom et de fait entièrement indépendante. Dans l'Afrique Anglo-Américaine on a compris les tribus indigènes qui vivent sur le territoire que les nouveaux colons regardent comme leur propriété, ainsi que les Africains qui sont déjà devenus leurs alliés. Nous n'avons fait subir aucun changement à nos évaluations relatives à l'Afrique-Anglaise, quoique, à la rigueur, d'après les principes suivis dans la détermination des autres possessions étrangères en Afrique, on pourrait y joindre l'Hottentotie et la Cafrerie-Maritime, régions comprises dans les limites des relations commerciales et politiques que les Anglais entretiennent avec leurs habitans. Quant à l'Afrique-Ottomane, on en a exclu toutes les vastes contrées de l'Arabie qui sont occupées par les troupes du vice-roi d'Egypte, mais on a tenu compte de tous les pays conquis depuis quelques années dans la Région du Nil. La surface et la population de l'Afrique-Arabe ont déjà été comptées dans les sommes relatives à cette puissance dans le tableau statistique de l'Asie. Nous rappellerons enfin que dans toutes ces évaluations on a toujours négligé les fractions décimales des populations relatives au-dessus de 10.

Maintenant que le lecteur a le moyen d'apprécier convenablement la valeur des chiffres que nous lui offrons, nous allons tracer le tableau statistique de cette partie du monde. Nous avons cru inutile de mettre les points d'interrogation, qui accompagnent plusieurs chiffres adoptés dans la *Balace politique du Globe* que nous reproduisons ici, parce que ce

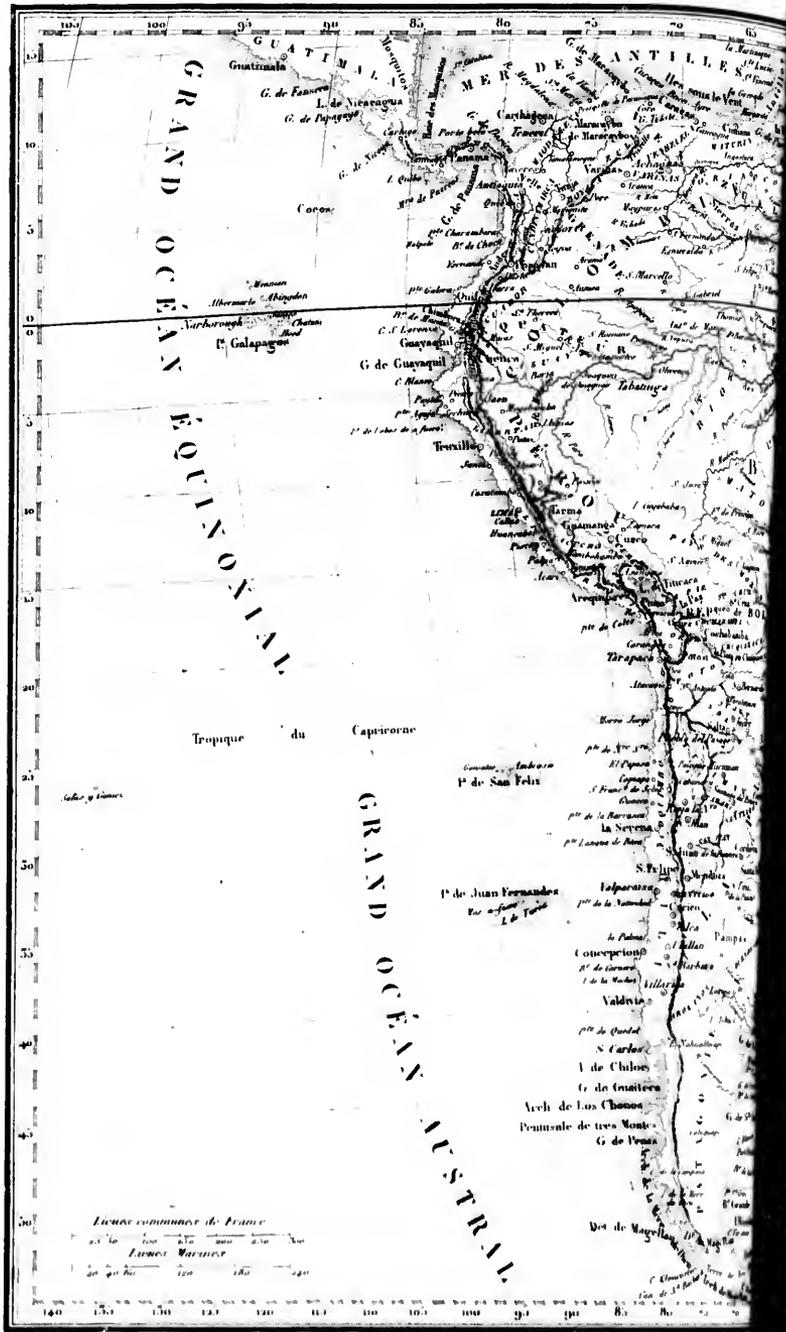
signe devrait être mis après toutes les sommes indistinctement. Nous avons aussi cru devoir retrancher le nombre d'hommes que chaque état peut armer en temps de guerre. Dans des pays gouvernés comme le sont ces états, il n'y a pas d'armée régulière, ou, s'il y en a, elle varie selon le caprice du despote qui les régit et rien n'est déterminé. On pourrait cependant adopter comme base d'un calcul approximatif, qu'en temps de guerre le douzième ou le dixième de la population totale prend les armes pour attaquer ou pour se défendre. Les relations fréquentes que les états de la Nigritie-Maritime et de la Nigritie-Occidentale entretiennent avec les établissemens européens, ont déjà contribué à rendre plus dangereuses les guerres que les Blancs ont quelquefois à soutenir contre eux, par l'introduction des armes à feu dans leurs armées. Il n'y a pas long-temps que les Achantis ont été sur le point de chasser les Anglais de toutes les colonies qu'ils possèdent dans cet empire, et que les Mandingues de Barra auraient détruit l'établissement anglais de Sainte-Marie sur la Gambie, sans le secours qui lui a été apporté par le gouverneur français de Saint-Louis. Dans l'armée africaine il y avait un corps de 1800 hommes armés de fusils; les Mandingues ont soutenu le feu des Anglais avec la plus grande intrépidité et pendant plusieurs heures. Nous avons déjà signalé ailleurs la force de l'armée du royaume de Madagascar. Les forces indiquées dans le tableau sont les armées permanentes. Les faibles rapports qui lient encore le vice-roi d'Egypte à la Porte-Ottomane, nous ont engagé à donner séparément le revenu et l'armée permanente de l'Afrique-Ottomane.

TABEAU
STATISTIQUE DES PRINCIPALES PUISSANCES DE L'AFRIQUE.

| NOMS DES ETATS. | Superficie en milles carrés. | POPULATION | | REVENUS en FRANCS. | ARMÉE |
|--|---------------------------------|------------|-----------|--------------------------|--------|
| | | ABSOLUE. | RELATIVE. | | |
| PUISSANCES AFRICAINES. | | | | | |
| EMPIRE DE MAROC | 130,000 | 6,000,000 | 46 | 22,000,000 | 25,000 |
| ARABES (des trois principaux royaumes). | 330,000 | 3,000,000 | 0,11 | ? | ? |
| EMPIRE DE HORNOU | 50,000 | 1,200,000 | 25 | ? | ? |
| EMPIRE DES FELATANS | 70,000 | 1,700,000 | 24 | ? | ? |
| REPUBLIQUE DE FOLTA-FORO | 15,000 | 700,000 | 47 | ? | ? |
| EMPIRE D'ACHANTI | 160,000 | 3,000,000 | 30 | ? | ? |
| ROYAUME DE MALOGAR | 200,000 | 1,000,000 | 5 | ? | ? |
| ROYAUME DE MADAGASCAR | 160,000 | 1,200,000 | 12 | ? | ? |
| PUISSANCES ÉTRANGÈRES. | | | | | |
| AFRIQUE OTOMANE | 758,000 | 5,960,000 | 8 | 109,000,000 | 80,000 |
| VICE-ROYAUTÉ D'EGYPTE | 480,000 | 3,500,000 | 7 | ? | ? |
| RÉGENCE DE TUNIS | 60,000 | 1,800,000 | 45 | 7,000,000 | 6,000 |
| RÉGENCE OU PACHALIE DE TRIPOLI | 208,000 | 660,000 | 3,2 | 2,000,000 | 4,000 |
| AFRIQUE PORTUGAISE | 590,000 | 1,400,000 | 3,6 | ? | ? |
| AFRIQUE FRANÇAISE | 71,000 | 1,600,000 | 22 | ? | ? |
| AFRIQUE ANGLAISE | 91,000 | 270,000 | 3 | ? | ? |
| AFRIQUE ESPAGNOLE | 2,400 | 208,000 | 66 | ? | ? |
| AFRIQUE NÉERLANDAISE | 80 | 15,000 | 188 | ? | ? |
| AFRIQUE DANOISE | 480 | 30,000 | 63 | ? | ? |
| AFRIQUE ANGLO-AMÉRICAINE | 3,000 | 25,000 | 8,3 | ? | ? |
| AFRIQUE ALLEMANDE | 8,000 | 200,000 | 25 | ? | ? |

RIQUE.

| N ANNEE. | REVENUS | |
|-------------|---------------|--------|
| | en FRANCS. | ARMÉE |
| 6 | 22,000,000 | 26,000 |
| 0,11 | ? | ? |
| 15 | ? | ? |
| 24 | ? | ? |
| 47 | ? | ? |
| 30 | ? | ? |
| 5 | ? | ? |
| 12 | ? | ? |
| 8 | 109,000,000 | 80,000 |
| 7 | ? | ? |
| 45 | 7,000,000 | 6,000 |
| 3,2 | 2,000,000 | 4,000 |
| 3,6 | ? | ? |
| 22 | ? | ? |
| 3 | ? | ? |
| 86 | ? | ? |
| 188 | ? | ? |
| 63 | ? | ? |
| 8,3 | ? | ? |
| 25 | ? | ? |

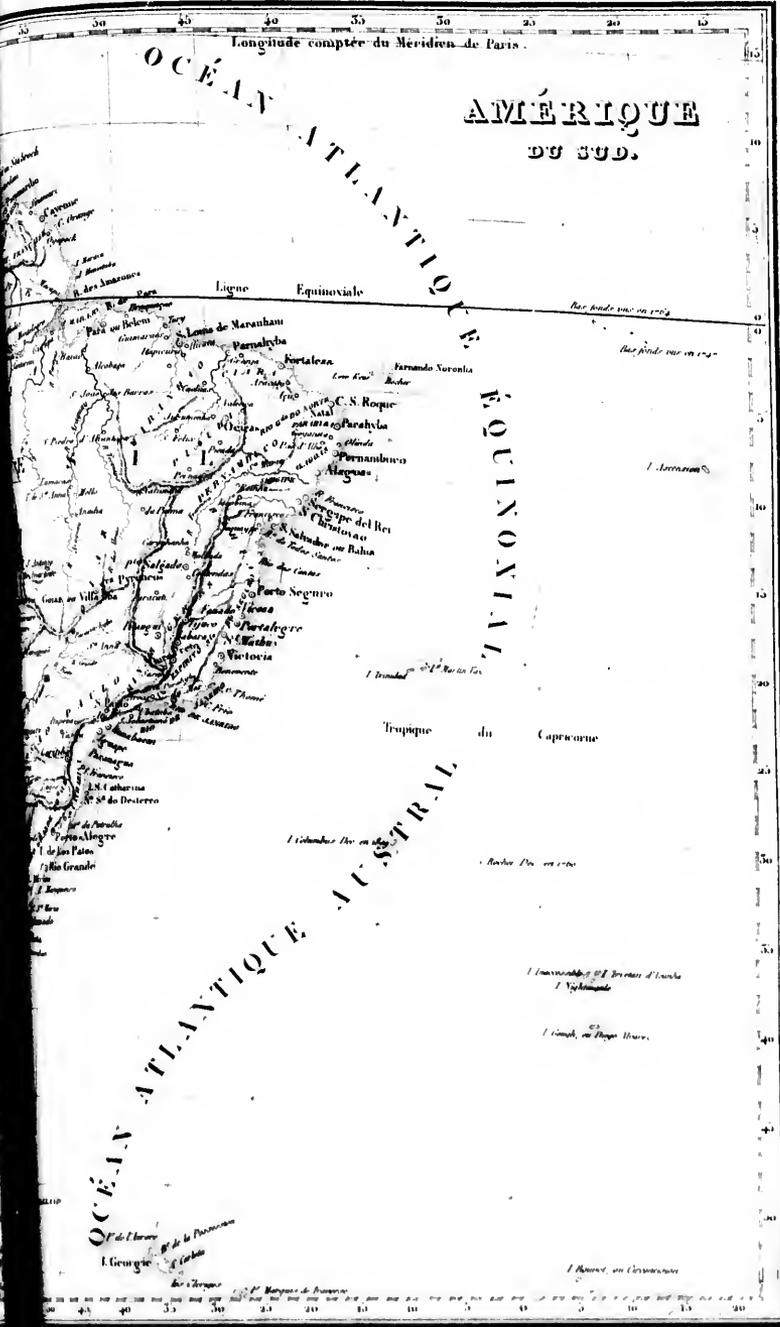


GRAND OCEAN
ÉQUINOXIAL

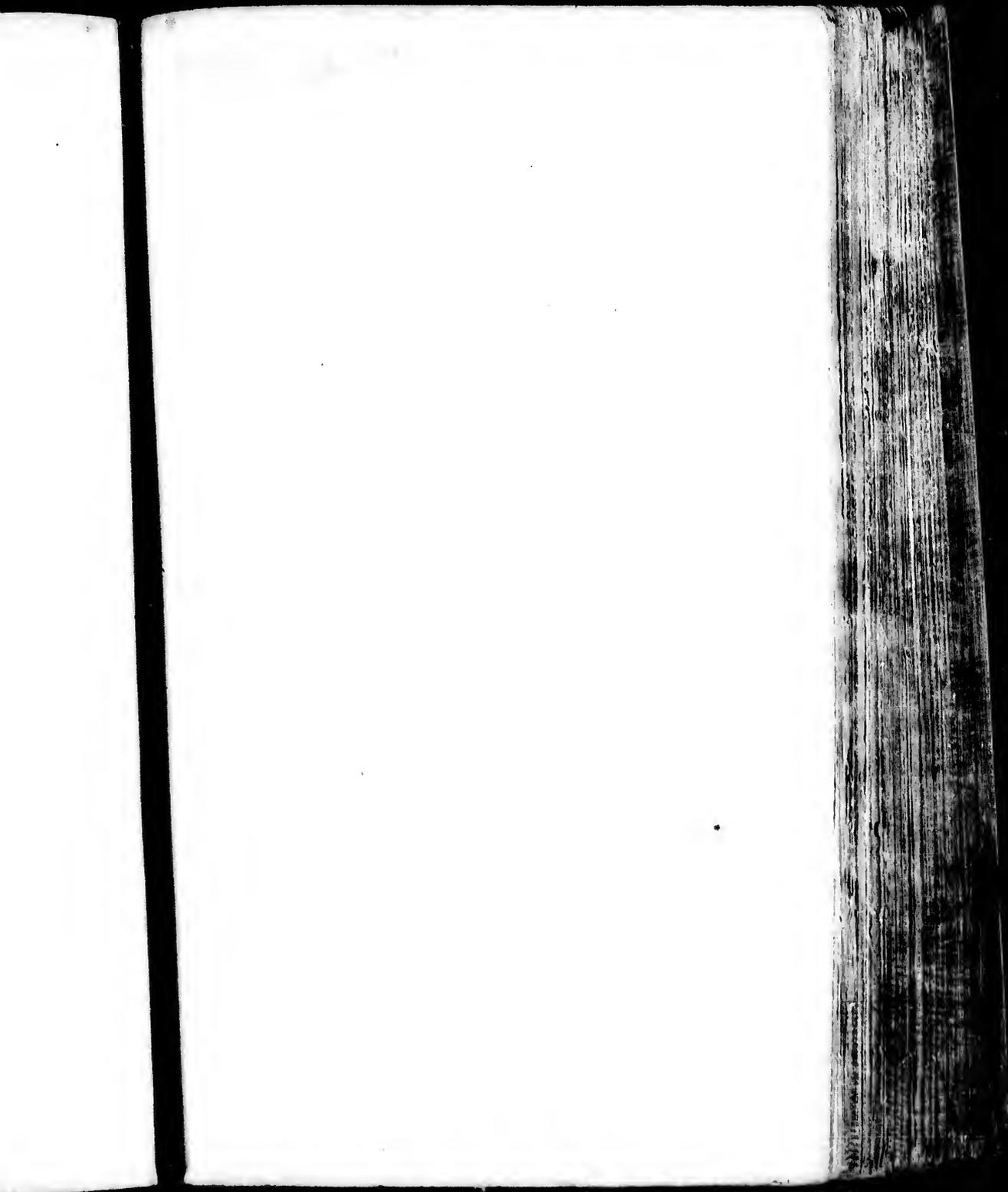
GRAND OCEAN
AUSTRAL

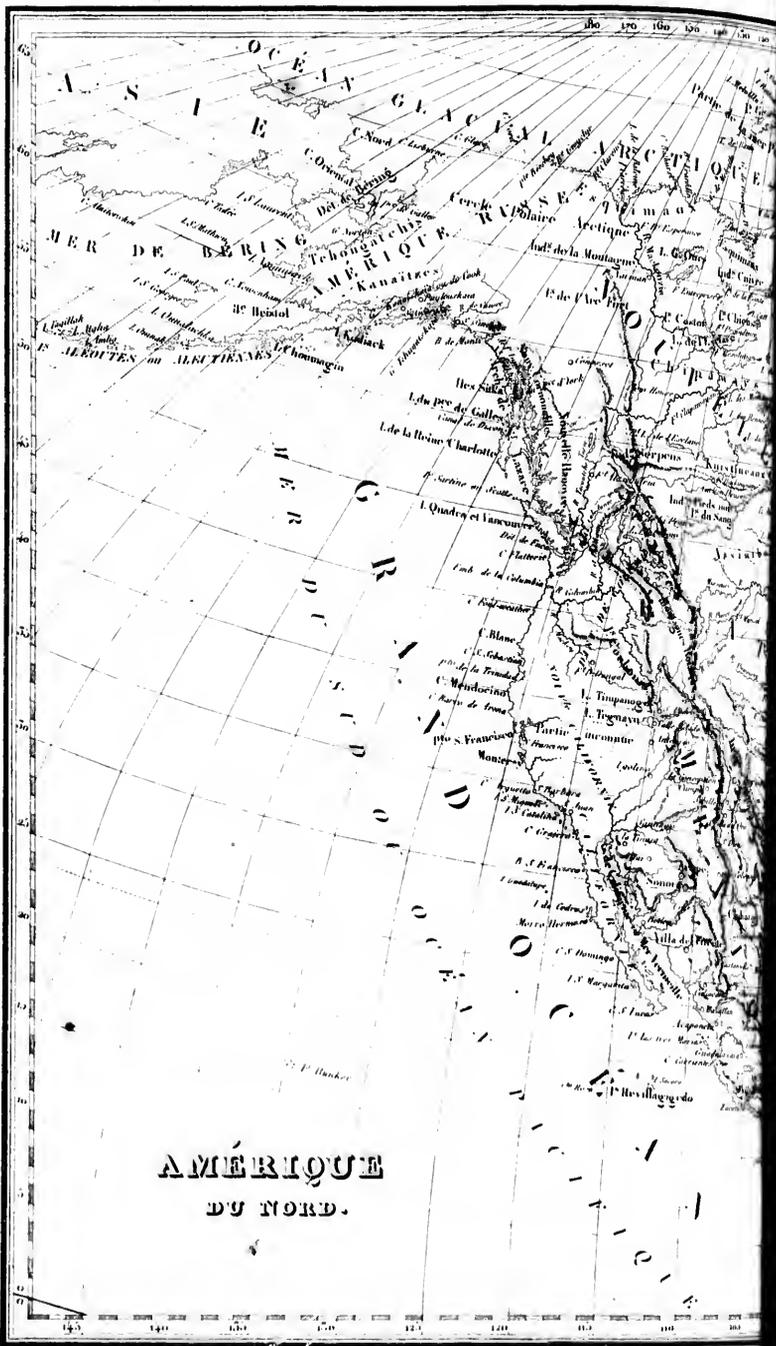
Echelle commune de Paris
Lignes Vareses

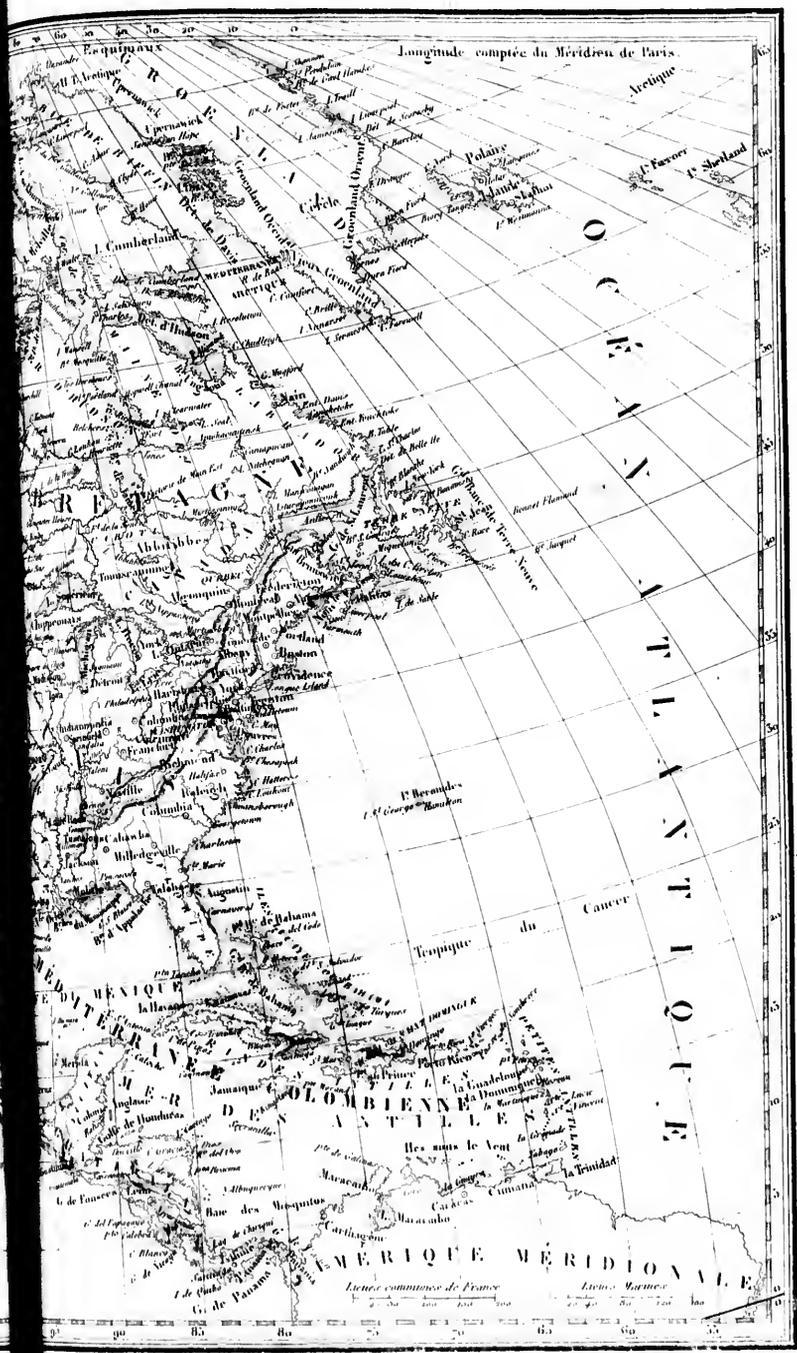
140 150 160 170 180 190 200 210 220 230 240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350 360 370 380 390 400 410 420 430 440 450 460 470 480 490 500 510 520 530 540 550 560 570 580 590 600 610 620 630 640 650 660 670 680 690 700 710 720 730 740 750 760 770 780 790 800 810 820 830 840 850 860 870 880 890 900 910 920 930 940 950 960 970 980 990 1000











Longitude comptée du Méridien de Paris.

AMERIQUE MERIDIONALE

L'Imprimerie de France
L'Imprimerie de la Couronne

2
occ
tud
Si l
dép
vear
10°
pour
bore
con
on G
céan-
que.
le Gr
ring
l'Amé
lique.
dima
mériq
sités
de cla
feron
du-X
l'Am
Lisbu
mériq
est de
de B
milte
les en
brade
de Sé
del-F
long
Depu
sur l
ment
qu'au
Nage
Plus
Saint
de R

AMÉRIQUE.

DESCRIPTION GÉNÉRALE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 30° et 170°. *Latitude*, entre 71° boréale et 54° australe. Si l'on voulait compter aussi les îles qui dépendent géographiquement du Nouveau-Continent, la *longitude* serait entre 10° et 170° *occidentale*, et la *latitude* pour les parties connues serait entre 79° *boréale* et 7° *australe*.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Arctique ou Glacial-Boréal. A l'*est*, d'abord l'Océan-Arctique, ensuite l'Océan-Atlantique. Au *sud*, l'Océan-Austral. A l'*ouest*, le Grand-Océan, ensuite la mer de Bering, le détroit de ce nom qui sépare l'Amérique de l'Asie, enfin l'Océan-Arctique.

DIMENSIONS. La configuration de l'Amérique, divisée en deux grandes péninsules, exige qu'on donne les dimensions de chacune séparément; c'est ce que nous ferons en commençant par l'Amérique-du-Nord. *Plus grande longueur de l'Amérique-du-Nord.* Depuis le cap Lisburn, sur l'Océan-Arctique dans l'Amérique-Russe, jusqu'à l'extrémité sud-est de la Floride, sur le nouveau canal de Bahama dans les Etats-Unis, 3672 milles. *Plus grande largeur.* Depuis les environs du cap Charles, dans le Labrador, jusqu'à la côte de l'état mexicain de Souora-et-Cinaloa, à l'ouest de Villadel-Fuerte, 2808 milles. *Plus grande longueur de l'Amérique-Méridionale.* Depuis la côte au nord-est de la Hacha, sur la mer des Antilles dans le département colombien de la Magdalena, jusqu'au cap Froward, sur le détroit de Magellan dans la Patagonie, 3965 milles. *Plus grande largeur.* Depuis le cap Saint-Roque, dans la province brésilienne de Rio-do-Norte, jusqu'à la pointe Mala-

brigo, au nord-ouest de Truxillo, dans la république du Pérou, 2625.

Si l'on ne tenait aucun compte de la direction de la ligne de la plus grande longueur à laquelle la plus grande largeur doit être perpendiculaire, alors on trouverait que la largeur de l'Amérique-du-Nord, entre le cap Charles dans le Labrador et la côte de la Nouvelle-Californie près de Santa-Barbara, est de 2880 milles, et que la largeur de l'Amérique-du-Sud, entre Pernambuco dans le Brésil et la pointe Parima, au nord-ouest de Truxillo dans la république du Pérou, est de 2786.

MERS, GOLFS et LAGUNES. Les côtes du Nouveau-Monde sont découpées de manière qu'elles offrent plusieurs mers méditerranées et un grand nombre de golfs. Nous indiquons les principaux d'après les nouvelles explorations, qui ont tant changé le gisement des côtes que l'on donnait à la partie septentrionale et à l'extrémité méridionale de l'Amérique. Toutes les mers secondaires de cette partie du monde appartiennent aux trois océans suivans, dont elles ne sont que les principaux enfonceemens :

L'Océan-ATLANTIQUE forme deux grandes méditerranées à plusieurs issues, et un golfe du même genre, savoir : la *Méditerranée-Arctique*, la *Méditerranée-Colombienne* et le grand *Golfe de St-Laurent*. Il forme en outre un grand nombre de golfs, dont les dimensions sont incomparablement plus petites.

La MÉDITERRANÉE-ARCTIQUE, que l'on pourrait aussi appeler MER DES ESQUIMAUX, puisque toutes les petites tribus qui habitent le long de ses côtes et sur ses îles appartiennent à la souche que l'*Atlas ethnographique du Globe* nomme famille des Esquimaux, du nom de ces peuples. Cette vaste mer, qu'avant les dernières explorations on croyait être une mer méditerranée fermée, n'est à proprement parler qu'une méditerranée à plusieurs is-

sues. Elle offre deux grands enfoncements connus depuis long-temps; les géographes les décorent du titre de mer, savoir :

La *mer d'Hudson*, au sud, entre le Maine-Occidental (la Nouvelle-Galles) et le Maine-Oriental; la presqu'île Melville, la grande île Southampton et celle de Mansfield en complètent le contour; l'entrée de *Chesterfield*, la prétendue *rivière de Wager* et la *baie Repulse*, si renommées dans l'histoire des explorations de ces régions, sont ses enfoncements les plus remarquables vers le nord-ouest; on peut regarder la *baie de James*, vers le sud-est, comme le golfe le plus remarquable de cette mer.

La *mer de Baffin*, qui s'étend au nord-est de la précédente, entre la côte occidentale du Groenland, le Devon-Septentrional et le groupe d'îles encore si imparfaitement connues que nous proposons de nommer archipel de Baffin-Parry. Ses principaux enfoncements ou golfes, tous très peu considérables, sont : la *baie Jacob* qu'on peut aussi nommer *golfe de Disco*, du nom de la plus grande des îles qu'on y trouve; le *golfe Boreäl*, dénomination que nous proposons pour désigner l'enfoncement remarquable qui aboutit aux détroits de l'Isabelle et de Smith, et qui s'étend entre l'extrémité septentrionale du Groenland et le Devon-Septentrional; quelques géographes, et entre autres Griman, le nomment avec raison *baie de Ross*; le *détroit de Lancaster-et-Barrow*, dont l'ouverture est assez large pour pouvoir être classée parmi les principaux enfoncements de cette mer.

Nous attendons de nouvelles explorations pour assigner une place et donner une dénomination à la partie moyenne de la Méditerranée-Arctique, comprise entre la péninsule Melville et l'archipel de Baffin-Parry, partie que M. Brüdé désignait naguère sous le nom de *mer Christiane*, et que le savant Grimm a nommée *Canal de Fox*, dans son globe.

La mémorable et périlleuse exploration que le capitaine Ross a faite au sud-ouest du détroit de Lancaster-et-Barrow nous engage à ajouter un quatrième enfoncement à la Méditerranée-Arctique; c'est le *golfe de Bouthia*, qui n'est que le prolongement de l'entrée du *Prince-Regent* (Prince Regent Sound). Cette mer intérieure s'étend entre l'extrémité nord-ouest de l'archipel de Baffin-Parry, l'île Cockburn et la presqu'île Melville d'un côté, et la grande presqu'île de Bouthia du côté opposé.

Mais avant de quitter ces mers boréales nous dirons un mot sur la *pêche de la baleine*, qui dans le moyen âge a valu tant de richesses à la France, et qui pendant les xv^e et xvii^e siècles rapporta d'immenses trésors aux Hollandais et à d'autres peuples maritimes. Poursuivie par tant d'ennemis, la reine des mers a cherché de nouveaux asiles, et c'est à présent dans les mers du Spitzberg, sur les côtes du Brésil, dans les parages du cap Horn, dans ceux du Nouveau-Séthland et jusque dans les mers du Japon et de l'Inde que les pêcheurs anglais et anglo-américains vont la poursuivre. Ces deux nations sont avec les marins des villes Australiques et

ceux du Holstein, les seuls qui aujourd'hui fassent en grand cette pêche, dans laquelle la France, comme nous l'avons vu à la page 172, joua le premier rôle dans le moyen âge. Mais voici quelques faits positifs à l'aide desquels le lecteur pourra se former une idée de l'importance qu'ont ces mers pour les gouvernements qui savent diriger l'industrie et les capitaux de leurs administrés. Pendant les 14 années antérieures à 1826, la monarchie anglaise a employé dans les mers du Nord, 1864 navires, dont les retours ont produit 6,276,790 livres sterling. Pendant la même période, les 40 à 50 navires employés annuellement dans les mers Australes ont produit des retours pour la somme énorme de 13,600,000 livres sterling. Les Anglo-Américains, aujourd'hui les seuls rivaux des Anglais, font des bénéfices qui, tout calculé, sont proportionnellement encore plus grands, à cause d'un voyage moins long et d'un système d'armement plus économique; ils arment près de 200 navires. Les Danois, les Hambourgeois, les Bretons et les Lubecquois emploient annuellement de 60 à 80 navires et font des bénéfices très considérables. Viennent ensuite les Hollandais, dont les armemens ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient, lorsque dans les xv^e et xvii^e siècles ils pouvaient être regardés comme les maîtres de cette pêche. La part de la France est à présent presque nulle, puisqu'elle n'employait il y a quelques années que 8 navires, malgré les fautes penales accordées aux armateurs par le gouvernement.

Le GOLF DE ST-LAURENT, où aboutit l'immense fleuve de ce nom; son contour est formé par l'extrémité du Labrador et du Canada, les côtes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse; l'entrée est resserrée par les îles de Terre-Neuve et de Cap-Breton, devant lesquelles se développe le grand banc de Terre-Neuve; ce dernier est incontestablement un des points du globe les plus remarquables, puisque c'est principalement sur ce banc que depuis le xv^e siècle se fait la pêche de la morue, qui depuis lors attire tous les ans des milliers de navires dans ces parages. Pendant l'année 1829 les États-Unis seulement employèrent 1500 navires à cette pêche, et l'Angleterre et ses colonies 608, ce qui fait un total de 2148 bâtimens montés par 21,110 marins. Les armateurs de ces deux nations prirent environ 2 millions de quintaux de poisson, 17,730 barriques d'huile, qui représentent à eux seuls, au taux le plus bas, une valeur de 1,090,000 livres sterling. La part de la France dans cette pêche est très considérable, quoiqu'elle soit encore inférieure à ce qu'elle était autrefois. Selon un savant mémoire rédigé par MM. Audouin et M. de Lalande, la France, en 1826, expédia, entre Terre-Neuve, le grand banc de Terre-Neuve et l'Islande, 359 navires, montés par 10,199 hommes, et retourna 27,312,304 kilogrammes de poisson, ou esime la valeur de son produit moyen à 7,500,000 francs. On voit donc qu'indépendamment des autres nations, les Anglais, les Anglo-Américains et les Français emploient à cette pêche près de 2500 navires, plus de 31,000 hommes et créent une valeur de plus de 35 millions de francs, sans compter

tous les gains directs et indirects qui résultent de la construction et de l'armement de tant de navires, de la saison de tant de poissons; et indépendamment de l'avantage immense de former un grand nombre de bons matelots.

La MÉDITERRANÉE-COLOMBIENNE, qui se développe entre la côte méridionale des États-Unis, les côtes des confédérations Mexicaine et de l'Amérique-Centrale, et celle de la république de Colombie; les grandes îles de Cuba, Haïti, Porto-Rico et les Petites-Antilles en complètent le contour. La presqu'île de la Floride, l'île de Cuba et la péninsule ouverte du Yucatan partagent cette méditerranée dans les deux mers secondaires suivantes que l'usage nomme :

golfe du Mexique; il embrasse toute la partie septentrionale et occidentale de la Méditerranée-Colombienne. Ses enfoncemens les plus remarquables sont : la *baie de Campêche*, entre les états mexicains du Yucatan et de Tabasco; la *baie de Vera-Cruz*, le long de l'état mexicain de ce nom; la *baie de la Floride*, comprise entre l'embouchure du Mississippi et le cap Agi, extrémité de la péninsule Floridienne. Les côtes du Mexique offrent en outre un grand nombre de lagunes; parmi lesquelles nous mentionnerons celles qui couronnent le *déla du Mississippi*, celle de *Galvestown* et la lagune de *Tamiqua*.

Mer des Antilles; elle embrasse toute la partie méridionale et orientale de cette méditerranée. Ses principaux enfoncemens sont : le *golfe de Honduras* entre la côte du Yucatan dans la confédération Mexicaine et celle de Honduras dans la confédération de l'Amérique-Centrale; le *M. Brûé*, dans ses nouvelles cartes, en fait même une des trois grandes subdivisions de notre Méditerranée-Colombienne, et l'appelle *mer de Honduras*, en y comprenant toutes les eaux baignées par la côte septentrionale du Guatemala, le Yucatan, l'île de Cuba et la Jamaïque; viennent ensuite le *golfe de Darien*; le *golfe et la lagune de Maracibo*, et le *golfe de Paria*, dans la Colombie; ce dernier est formé par la côte de cette république et par celle de l'île Trinité; on l'appelle aussi *golfe Triste*.

Voici les autres enfoncemens de l'Atlantique les plus remarquables; nous les numérotions en allant du nord au sud : la *R. FENBY* nommée autrefois *B. FRANÇAISE*, entre le Maine et la Nouvelle-Ecosse. Nous rappellerons que c'est dans cette baie que les marées de l'Océan paraissent atteindre leur plus grande hauteur; en effet les eaux de la mer s'y élèvent quelquefois, selon Chabert, jusqu'à 70 pieds, tandis qu'à Chelston, dans le comté de Monmouth en Angleterre, elles ne montent qu'à 66, et à St-Malo en France, qu'à 60. Ces deux dernières villes sont cependant les plus renommées par la hauteur extraordinaire de leurs marées. Nous numérotions ensuite le *LONGSAND SOUND*, formé par la côte du Connecticut, du New-York et l'île Longue; les *BAIES DE DELAWARE* et *CHESAPEAKE*, et la grande *LAGUNE DE PAMPlico*, nommée *SOUND de Pamlico*; tous ces enfoncemens appartiennent aux États-Unis; la *BAIE DE HAITI*, ou DE SAN SALVADOR dans le Brésil; la vaste *LAGUNE DE LOS PATOS*, impro-

prement nommée *lac de los Patos*; c'est la plus grande lagune de toute l'Amérique; elle s'étend le long de la côte de la province de San-Pedro dans le Brésil et de la côte de l'état de l'Uruguay; les *GOLFES DE SAN-ANTONIO* et de *ST-GEORGES*, dans la Patagonie. Nous ajouterons que l'*AMAZONE* et le *RIO DE LA PLATA* forment à leurs immenses embouchures deux enfoncemens très considérables, que les géographes ne doivent pas négliger.

Le *GRAND-OcéAN* forme sur la côte occidentale de l'Amérique des enfoncemens beaucoup moins considérables et beaucoup moins nombreux que ceux que forme l'Océan-Atlantique sur la côte opposée. Les principaux sont les suivants en allant du nord au sud.

La *MÉDITERRANÉE DE BERING A PLUSIEURS ISSUES*. Elle appartient en commun à l'Asie et à l'Amérique; la côte de cette dernière, depuis le cap du Prince-de-Galles jusqu'à l'extrémité de la péninsule d'Alaska et les îles Aleouttes ou Aleouziennes, en forment le contour du côté américain. Ses principaux enfoncemens sur la côte de cette partie du monde sont : le *golfe de Norton* et le *golfe de Bristol*, tous deux dans l'Amérique-Russe.

La Méditerranée ouverte, que nous proposons de nommer *MÉDITERRANÉE OUVERTE DE COOK*. Elle est formée par la côte méridionale de l'Amérique-Russe, et par la côte occidentale de l'Amérique-Anglaise du nord. Son enfoncement le plus remarquable est le golfe nommé *Entrée-de-Cook*; la péninsule des Tchongachens en forme la côte orientale.

Le *GOLFE DE CALIFORNIE*, nommé vulgairement *MER VERMEILLE* ou *MER DE CORTES*; il est formé par la grande presqu'île dont il prend le nom et par la côte opposée de l'état de Sonora-et-Cinaloa, dans la confédération Mexicaine.

La Méditerranée ouverte, que nous proposons de nommer *MÉDITERRANÉE OUVERTE DE PANAMA*. Elle se développe entre l'embouchure du Rio-Verde dans l'état Mexicain d'Oaxaca et la pointe Galera dans le département colombien de l'Equateur; le *golfe de Tehuantepec* dans l'état d'Oaxaca; les *golfs de Fonseca*, de *Papagayo* et de *Nicoya* dans la confédération de l'Amérique-Centrale, et le *golfe de Panama*, dans la république de Colombie, sont ses enfoncemens les plus remarquables.

Le *GOLFE DE GRAYVILL*, formé par l'extrémité méridionale de la côte de la république de Colombie et l'extrémité septentrionale de la république du Pérou.

Le *COLLE DE CHONOS*, formé par la côte de la Patagonie et les archipels de Chonos et de Chiloe, son enfoncement principal est le canal que les Espagnols nomment *El-Ancud*.

Les *GOLFES DE PENAS* et de la *MADRE DE DIOS*, formés par la côte de la Patagonie, la presqu'île de Tres-Montes et l'archipel de la Madre de Dios.

On ne connaît encore que très imparfaitement les côtes de l'Amérique baignées par l'*OcéAN-ARCTIQUE*; les principaux enfoncemens connus, formés par cet océan en allant de l'ouest à l'est sont :

Le GOLFES DE KOTZERUE, entre le cap du Prince-de-Galles et le cap Golovnin, dans l'Amérique-Russe.

Le GOLFES DU MACKENZIE, à l'embouchure du grand fleuve de ce nom; il est situé dans l'Amérique-Anglaise, comme les quatre autres suivans.

La BAIE DE LIVERPOOL (mer des Esquimaux) entre le Mackenzie et le cap Bathurst.

La BAIE DE FRANKLIN à l'est du cap Bathurst.

Le GOLFES DU COURONNEMENT DE GEORGES IV, à l'embouchure du Coppermine ou de la rivière de la Mine-de-Cuivre.

La MER DU ROI GUILLAUME (King William's Sea). C'est ainsi que le capitaine Ross désigne la vaste étendue de l'Océan-Arctique, comprise entre la grande péninsule de Bouthia-Felix et la partie du continent américain à l'est du cap Turnagain, qu'il nomme Terre du roi Guillaume (King William's Land); on y trouve la baie *Spencer* et la baie des Poètes.

Le détroit de Lancaster-et-Barrow fait communiquer l'Océan-Arctique avec la Méditerranée-Arctique et particulièrement avec ses deux grands enfoncemens que nous avons nommés golfe de Bouthia et mer de Baffin.

DÉTROITS. L'Amérique en a un grand nombre. Nous nommerons les plus remarquables en allant du nord au sud, et en suivant l'ordre d'après lequel nous avons décrit les mers auxquelles ils appartiennent. Le détroit de Lancaster-et-Barrow, entre le Devon Septentrional et l'extrémité boréale de l'Archipel de Baffin-Parry; c'est le passage qui mène de la mer de Baffin dans l'Océan-Arctique, les navigateurs anglais ont exploré; le détroit de la Furie et de l'Hecla, entre la presqu'île Melville et l'île Cockburn; il établit une autre communication entre la Méditerranée-Arctique et le même Océan; les détroits de Cumberland, de Forbisher et d'Hudson; ils forment la communication entre la Méditerranée-Arctique et la mer d'Hudson; le détroit, ou pour parler plus correctement, le canal de Davis, qui mène de la Méditerranée-Arctique dans la mer de Baffin; le détroit de Belle-île, entre l'île de Terre-Neuve et la côte du Labrador, et le détroit de Canso, entre l'île Cap-Breton et la côte de la Nouvelle-Ecosse; tous deux mènent de l'Atlantique dans le golfe du St-Laurent; le Nouveau canal de Bahama, entre l'Archipel de Bahama et la côte orientale de la Floride; le détroit, ou plutôt le canal de la Floride, entre l'extrémité méridionale de la péninsule de ce nom et la côte nord-ouest de l'île de Cuba; ce dernier, qu'on peut regarder comme la continuation du précédent, fait communiquer l'Océan-Atlantique avec le

golfe du Mexique; le canal de Yucatan ou de Cordora, entre le cap Catoche dans le Yucatan et le cap San-Antonio dans l'île de Cuba; il mène de la mer des Antilles dans le golfe du Mexique; le détroit dit Bouche-du-Dragon, entre la péninsule de Paria dans le département colombien du Maturin et l'île de la Trinité; il joint l'Océan au golfe de Paria; le fameux détroit de Magellan, entre la Patagonie et l'Archipel de Magellan; c'est un des plus longs que l'on connaisse; il établit la communication entre l'Atlantique et le Grand-Océan; le détroit de Le Maire, entre la Terre-de-Fen et la Terre-des-Etats, dans l'Archipel de Magellan; c'est le passage ordinaire pour aller de l'Atlantique dans le Grand-Océan et vice-versa; le détroit de Mexior, qui sépare la grande île Wellington (Campana), dans l'Archipel Patagonique, de la côte occidentale de la Patagonie; le détroit de la Nouvelle-Georgie sur la côte Nord-Ouest, entre le continent et la grande île de Quadra-et-Vancouver; c'est, avec le précédent, un des plus longs du globe; le détroit de Chelekof (de Kouaïsk), entre l'île de Kodiak et la presqu'île d'Alaska; le détroit d'Izanak, entre cette même presqu'île et l'île Ommanak une des plus grandes de l'Archipel des Aleoutes; le détroit de Bering, dans l'Empire Russe; il sépare l'Amérique de l'Asie et forme la communication entre la mer de Bering et l'Océan-Arctique.

CAPS. L'Amérique offre un grand nombre de caps; nous en indiquerons les plus remarquables en les classant d'après les mers principales qui baignent cette partie du monde.

Sur l'Océan-Atlantique on trouve: le cap Nord, dans l'Islande; il est situé presque sous le cercle polaire-arctique; le cap Farewell, sur l'île de ce nom, extrémité australe du Groënland; le cap Charles, dans le Labrador; le cap Cod, dans le Massachusetts; les caps Charles et Henry, à l'entrée de la baie Chesapeake; le cap Hatteras, dans la Caroline-du-Nord; les caps Orange et Nord, dans la province brésilienne du Pará; le cap St-Roque, dans la province brésilienne du Rio-Grande do Norte; le cap Frio, dans celle de Rio-de-Janeiro; les caps Santa-Maria et San-Antonio, à l'embouchure du Rio de la Plata, les caps de las Virgines et Esprito-

San
Ma
dét
du
ter
Ch
lan
qui
ren
han
Bath
cerc
han
la u
pres
le La
bien
Agi
cap
de l'i
mité
du Y
sur la
ration
cath
blique
Les p
sont :
preten
le cap
tiere s
Mexic
mité d
cap C
Nalisc
tomen
Blanc
les ca
l'entre
lan. L
Grand
de-Gi
lepon
tinent
Acze
rique
Sur
Golo
l'arç
cote
tant
par l
bore
la de
La p
mites

le canal de Yucatan entre le cap Catoche et le cap San-Antonio au même de la mer des Mexique; le *détroit du Dragon*, entre la pointe de Magellan dans le département de la Trinité et l'île de la Trinité au golfe de Paria; le *détroit de Magellan*, entre la pointe de Magellan et le cap Catoche; c'est un point très remarquable par son élévation et par sa haute latitude; le *cap Oyers-Walsingham*, dans une des îles de l'archipel de Baffin-Parry; il est situé presque sous le cercle polaire arctique; le *cap Walsingham*, un peu au sud du précédent, sur la même île; le *cap Penrhyn*, dans la presqu'île Melville; le *cap Chidley*, dans le Labrador. Sur la Méditerranée-Colombienne sont situés: le *cap Tancha* ou *Agü*, extrémité australe de la Floride; le *cap San-Antonio*, extrémité occidentale de l'île de Cuba; le *cap Catoche*, extrémité nord-est de la péninsule ouverte du Yucatan; le *cap Gracius à Dios*, sur la côte de Honduras dans la confédération de l'Amérique-Centrale; la *Pointe-Galina*, et le *cap Paria*, dans la république de Colombie.

Les principaux caps sur le Grand-Océan sont: le *cap Flattery*, à l'entrée du prétendu fameux détroit de Jean-de-Fuca; le *cap Mendocino*, non loin de la frontière septentrionale de la confédération Mexicaine; le *cap Lucas*, à l'extrémité de la péninsule de la Californie; le *cap Corcoran*, dans l'état mexicain de Nabeo; la *pointe Mala*, dans le département colombien de l'Isthme; le *cap Blanco*, dans la république du Pérou; les *caps Victoria* et *Pilares* (Pilar), à l'entrée occidentale du détroit de Magellan. La mer de Bering, enfoncement du Grand-Océan, offre le *cap du Prince-de-Galles*, sur le détroit de Bering; c'est le point le plus occidental du Nouveau Continent; ensuite le *cap Rodney*, et le *cap Macanham*; ils sont tous dans l'Amérique-Russe.

Sur l'Océan-Arctique on voit: les *caps Golorin*, *Lisharu* et *des Glaces*, sur la côte occidentale; le *cap Barrow*, sur la côte septentrionale, doublement important comme limite de l'exploration faite par l'est, et comme le point connu le plus boreal du Nouveau-Continent avant la dernière exploration du capitaine Ross. La *pointe B. Veley*; elle marque les limites de l'exploration faite par l'ouest; le

cap Bathurst; il s'avance vers le nord d'une manière remarquable entre le Mackenzie et le Coppermine; la *pointe Turnagain*: c'est la limite de l'exploration faite à l'est du Coppermine; le *cap Felix*, sur la mer du roi Guillaume; le *cap Adelaide* sur la même mer; c'est un des points les plus remarquables du globe, étant tout près d'un des pôles magnétiques.

Sur l'Océan-Austral on trouve: le *cap Horn*, sur une petite île de l'archipel de Magellan; c'est un point très important, étant reconnu par tous les navigateurs qui vont de l'Atlantique dans le Grand-Océan et vice versa; ce cap est aussi communément regardé comme l'extrémité méridionale de l'Amérique proprement dite.

PRESQU'ÎLES. Nous commencerons par faire observer que cette partie du monde se compose de deux immenses presqu'îles, celle de l'Amérique-du-Sud et celle de l'Amérique-du-Nord, réunies par l'Isthme de Panama; et que la partie de cette dernière, dont les côtes sont baignées par la mer d'Hudson, le détroit de ce nom et d'autres parties de la Méditerranée-Arctique, ainsi que par le détroit de Belle-Île, le golfe du Saint-Laurent et par la large embouchure du grand fleuve de ce nom, forme aussi une vaste péninsule, que les géographes ne mentionnent point, et qui est sans doute une des plus remarquables de l'Amérique; nous proposons de la nommer *presqu'île de Labrador*. Les autres péninsules les plus remarquables du Nouveau-Continent sont: la *presqu'île Melville*; elle se projette entre les grandes îles de l'archipel de Baffin-Parry et le golfe de Bonthia; la *presqu'île de Bonthia-Felix*, entre le golfe de Bonthia et la mer du Roi-Guillaume; c'est la plus septentrionale de l'Amérique; la *Nouvelle-Ecosse*, qui s'étend à l'est du Nouveau-Brunswick, dans l'Amérique-Anglaise; la *Floride*, dans les États-Unis, et le *Yucatan*, dans la confédération Mexicaine; ces deux dernières, ainsi que la *presqu'île de Labrador*, doivent être classées parmi les péninsules ouvertes, à cause de la grande largeur du côté par lequel elles tiennent au continent; la *Californie*, dans la confédération Mexicaine; les *péninsules des Tchoukches*, d'*Alaska* et des *Tchoukchis*, dans l'Amérique-

Atlantique on trouve: le *cap Catoche*; il est situé sur le cercle polaire arctique; le *cap San-Antonio*, sur l'île de ce nom, à l'extrémité orientale du Groenland; le *cap Catoche*, dans le Labrador; le *cap Cud*, dans les îles des Bahamas; les *caps Charles* et *Charlotte*, à l'entrée de la baie Chesapeake; dans la Caroline; les *caps Orange* et *Nord*, dans la province brésilienne du Pará; le *cap de la Providence*, dans la province brésilienne de la Baie de Janeiro; le *cap de la Trinité*, dans le Rio-de-Janeiro; les *caps Maria* et *San-Antonio*, dans le Rio de la Plata; les *caps Virgines* et *Espirito*

Russe; cette dernière est formée par le golfe de Norton, le détroit de Bering et l'Entrée de Kotzebue; la seconde sépare en partie la mer de Bering du Grand-Océan; la première se projette dans la Méditerranée-Ouverte de Cook; ces trois péninsules pourraient aussi être regardées comme les parties saillantes de la grande *presqu'île ouverte*, qu'on pourrait nommer de *Bering*, en l'honneur de ce marin célèbre; elle est formée par l'Océan-Arctique, la mer et le détroit de Bering.

L'Amérique-Méridionale ne manque pas de péninsules, mais elles sont toutes très petites, en comparaison de celles de l'Amérique-du-Nord; les suivantes sont les plus remarquables: la *péninsule des Guajiras*, que nous proposons de nommer ainsi, du nom de ses héros habitans, et la *presqu'île Paraguaná*; elles se projettent toutes deux à l'Entrée du golfe de Maracaibo dans la république de Colombie; la *presqu'île de Tresmontes*, sur le Grand-Océan, et celle de *Saint-Joseph*, sur l'Atlantique, toutes deux dans la Patagonie; la *péninsule de Brunswick*, formée par la partie centrale du détroit de Magellan et par l'Olway-Water, qui la sépare de la partie de la Patagonie que le capitaine King a nommée King's William IV Land (pays du roi Guillaume IV); c'est sur cette péninsule, d'une configuration très remarquable, que s'élève le cap Froward, que nous avons vu être l'extrémité australe de tout le Nouveau-Continent.

FLEUVES. L'Amérique offre les plus grands fleuves du monde. Comme nous décrivons le cours des principaux fleuves dans la description de chaque état, nous nous bornerons ici à indiquer les plus grands fleuves du Nouveau-Continent, en donnant cependant quelques détails sur le *Saint-Laurent*, l'*Amazone* et le *Rio de la Plata*, afin de réunir dans un seul article tout ce qui regarde ces grands courans, qui traversent plusieurs états différens; c'est le seul moyen d'éviter d'inutiles répétitions. Nous les classerons d'après les mers principales auxquelles ils aboutissent.

L'Océan-Atlantique et ses enfoncemens reçoivent les plus grands fleuves de l'Amérique. L'Atlantique reçoit immédiatement les fleuves suivans, à l'exception du *Saint-Laurent* qui débouche dans le golfe auquel il donne son nom;

nous le plaçons ici, parce que c'est le seul grand fleuve qu'offre l'Amérique-Septentrionale du côté de l'Atlantique.

Le *St-Laurent*. Malgré l'immense volume de ses eaux, sa grande profondeur et sa vaste embouchure, ce fleuve ne figure que parmi ceux du troisième et du quatrième ordre, lorsqu'il est question de la longueur du cours. Les géographes commencent le cours du *St-Laurent* aux environs de Kingstown, sur le lac Ontario, dans le Haut-Canada, à l'endroit nommé *Lac des Mille-Iles*. De là ce fleuve se dirige vers le nord-nord-est, en séparant le territoire du Haut-Canada de celui de l'état de New-York dans la confédération Anglo-Américaine; il traverse ensuite le Bas-Canada jusqu'à son embouchure dans le golfe auquel il donne son nom. Mais on peut l'on doit même regarder comme la partie supérieure du cours de ce fleuve cette série de grands lacs, nommée communément la *mer de Canada*. Nous regarderons, avec M. Brue, le *Kaministiquia*, un des principaux affluens du lac Supérieur, comme la plus haute source du *St-Laurent*; d'autres géographes considèrent la *rivière de St-Louis*, qui est l'affluent le plus considérable de ce vaste lac, comme la source de ce grand fleuve. En descendant donc le *Kaministiquia* nous trouvons le *Lac Supérieur*, qui, par le *Saint-Marie*, d'environ 20 pieds de hauteur, verse ses eaux dans le *Lac Huron*; celui-ci reçoit les eaux du *lac Michigan*; le lac Huron débouche par la *Rivière St-Clair*, dans le petit lac de *St-Clair*; ce dernier par la *Rivière Détroit* se décharge dans le *Lac Erie*; et celui-ci, franchissant la fameuse cascade de *Niagara*, entre dans le *Lac Ontario*, le dernier de ceux qui forment la partie supérieure du cours du *St-Laurent*. Ses plus grands affluens sont: *Toutouga* et le *Seguenai*, à la gauche. Voyez l'Amérique-Anglaise et la confédération Anglo-Américaine.

L'*Orénoque*. Malgré la longueur de son cours, ce fleuve appartient tout entier à la Colombie. Ses principaux affluens sont le *Venturi* et le *Coroni* à la droite; le *Guaviare*, le *Meta* et l'*Apure* à la gauche. L'*Orénoque*, dans la partie supérieure de son cours, envoie une de ses branches dans le *Rio-Negro*, affluent de l'*Amazone*; c'est le *Cassiquiare*, qui forme la fameuse *bifurcation de l'Orénoque*, dont on révoquait en doute l'existence, mais dont le baron de Humboldt a démontré la réalité.

Le *Marañon*, dit communément l'*Amazone*. C'est le plus grand fleuve du monde; il est formé par la réunion du *Nouveau-Marañon*, dit aussi *Tunguragua*, avec l'*Ucayali* ou *Milén-Marañon*. On s'accorde généralement, quoique à tort, à regarder le *Tunguragua* comme la branche principale, et on fixe conséquemment la source de l'*Amazone* au lac *Lauri* (*Laurirocha*) dans les Andes du Pérou; dans la république de ce nom. Quant à nous, nous n'hésitons pas à regarder le *Ucayali* ou *Paro*, qui, après sa jonction avec l'*Ucuromag*, forme l'*Ucayali*, comme le véritable *Marañon*. Le *Ucayali* ou *Paro* naît dans les montagnes de *Siracusa* dans la république de *Bolivia*, traverse du sud au nord cet état, ainsi que la république du Pérou, et

entre
avec le
cote ce
sunt en
el, à S
l'empir
est l'i
embou
le Pará
raje. N
conclut
nient c
nous le
dessous
qu'on l'
à la dro
qui pou
avec les
pays o
sont le
che, out
Amaz
ou l'ca,
Negro
de l'Oré
de ces aff
loire de
second et
ttement à
le territo
Le Tocan
de son cou
graphes re
l'Amazone
canal natu
réc, est
CONTINEN
Rio-Grando
la branche
appartient
Le Sas-En
du Brésil
Geras et
Sergipe.
La démo
trant forme
eux; il e
bras de m
Ayres, M
plus mod
comme la
dout ils
Mons-Ger
la partie s
ration em
ela cont
pour trav
rière, il e
eux. Sim
ragno,)
le Rio G
lle le pli
La part
nommée
Le Can

que c'est le seul grand fleuve septentrional du côté

immense volume de ses eaux et sa vaste embouchure qui parmi ceux du premier ordre, lorsqu'il est en cours. Les géographes du St-Laurent aux embouchures du lac Ontario, dans le droit nommé lac des Sts, se dirige vers le nord-est du territoire du Haut-Canada, New-York dans la province; il traverse ensuite son embouchure dans le nom. Mais on peut et comme la partie supérieure de cette série de grands fleuves la mer de Canada, M. Bruc, le KANISQUATE affluents du lac Supérieur, la source du St-Laurent est considérée comme la source de ce grand fleuve. Le Kanisquate nous le dit, qui, par le Sars-Suède, de hauteur, verse ses eaux; celui-ci reçoit les eaux du Huron débouché par la mer du petit lac de St-Clair; le Détroit se décharge dans celui-ci, franchissant les rapides, entre dans le lac Ontario, qui forment la partie du St-Laurent. Ses plus importants affluents sont le *Potta wa* et le *Seguayez*, l'Amérique-Anglaise et l'Amérique.

La longueur de son cours, est en entier à la Colombie, où il est nommé le *Ventuari* et le *Caqueta*, le *Meta* et le *Orénoque*, dans la partie de son cours, envoie une des branches du Rio-Negro, le *Cassiquiare*, qui forme la source de l'*Orénoque*, dont on a vu l'existence, mais dont le baron de Surin a démontré la réalité.

Le grand fleuve de l'Amérique du Nord, est le *St-Laurent*, dit aussi *St-Louis* ou *St-Marcos*, qui, par le *St-Laurent*, se dirige vers le nord-est, et se décharge dans le lac Ontario, dans le droit nommé lac des Sts, se dirige vers le nord-est du territoire du Haut-Canada, New-York dans la province; il traverse ensuite son embouchure dans le nom. Mais on peut et comme la partie supérieure de cette série de grands fleuves la mer de Canada, M. Bruc, le KANISQUATE affluents du lac Supérieur, la source du St-Laurent est considérée comme la source de ce grand fleuve. Le Kanisquate nous le dit, qui, par le Sars-Suède, de hauteur, verse ses eaux; celui-ci reçoit les eaux du Huron débouché par la mer du petit lac de St-Clair; le Détroit se décharge dans celui-ci, franchissant les rapides, entre dans le lac Ontario, qui forment la partie du St-Laurent. Ses plus importants affluents sont le *Potta wa* et le *Seguayez*, l'Amérique-Anglaise et l'Amérique.

entre dans la Colombie, où il forme sa jonction avec le Nouveau-Maraçon, dans le territoire encore contesté de la province de Mayuas; il pour suit ensuite son cours dans cette même province et, à San-Francisco de Tabatinga, il entre dans l'empire du Brésil, dont il traverse l'ouest à l'est l'immense province du Parà, jusqu'à son embouchure dans l'Atlantique; là il forme, avec le Parà ou Rio des Tocantins, la grande île Marajo. Nous devons faire observer que depuis sa jonction avec le Nouveau Maraçon, jusqu'à son embouchure dans l'Atlantique, il est connu dans le pays sous le nom de Soltimoess, et que ce n'est qu'au-dessous de l'embouchure de ce dernier affluent qu'on l'appelle AMAZONE. Ses principaux affluents à la droite sont: le *Javary*, la *Madeira*, qui pour la longueur de leurs cours rivalisent avec les plus grands fleuves du monde, le *Tocantins* et le *Xingu*; ces quatre affluents arrosent le Brésil. Les principaux affluents à la gauche, outre le *Tunguragua* ou *Nouvel-Amazone*, sont le *Napo*, le *Putumaya* ou *Yca*, le *Caqueta* ou *Yapura*, le *Rio-Negro*, grossi par le *Cassiquiare*, branche de l'*Orénoque*, et par le *Rio-Branco*; le premier de ces affluents appartient entièrement au territoire de la Colombie; la plus grande partie du second et le cours supérieur du Caqueta appartiennent à ce même état; tous les autres arrosent le territoire de l'empire du Brésil.

Le TOCANTINS, dit PARÀ dans la partie inférieure de son cours. Ce grand fleuve, que plusieurs géographes regardent à tort comme un affluent de l'Amazone, avec lequel il communique par un canal naturel, dont l'eau est salée, nommé *Taxiara*, est formé par la jonction du Rio des Tocantins ou le Tocantins proprement dit avec le Rio-Grande ou ARAGUAY; c'est ce dernier qui est la branche principale. Tout le bassin de ce fleuve appartient à l'empire du Brésil.

LES SAN-FRANCISCO est un des cinq grands fleuves du Brésil, dont il arrose la province de Minas-Geraes et celles de Pernambuco, d'Alagoas et de Sergipe.

La dénomination de RIO DE LA PLATA n'appartient, rigoureusement parlant, qu'à un grand courant formé par la réunion du PARANA avec l'URUGUAY; il est si large qu'il ressemble plutôt à un bras de mer qu'à un fleuve; il passe par Buenos-Ayres, Montevideo et Maldonado. Les géographes modernes regardent avec raison le PARANA comme la branche principale de ce grand fleuve, dont ils placent la source dans la province de Minas-Geraes au Brésil. Le PARANA traverse toute la partie sud-ouest de cet empire, forme la séparation avec cet état, le département du Paraguay et la confédération du Rio de la Plata, et, après avoir traversé la partie méridionale de cette dernière, il confond ses eaux avec celles de l'URUGUAY. Son principal affluent à la droite est le *Paraguay*, grossi lui-même par le *Pilcomayo* et le *Rio Grande* ou *Vernoy*; le *Tieté* paraît être le plus grand affluent à la gauche du Parana. La partie de la MEDITERRANÉE-ARCTIQUE, nommée MER D'HUDSON, reçoit:

Le CHERCHILL ou MISSISSIPPI, dont on ne con-

naît pas encore bien la source, et dont le cours laisse encore bien des doutes sur plusieurs points. Ce fleuve traverse, ainsi que le suivant, la Nouvelle-Bretagne dans l'Amérique-Anglaise.

Le NELSON, formé par la réunion des deux branches la SASKATCHEWAN-SEPTENTRIONALE et la SASKATCHEWAN-MÉRIDIONALE; après leur jonction il prenait autrefois le nom de FLEUVE-ROURDON; aujourd'hui on l'appelle NELSON. C'est le débouché des eaux du grand lac Winnipeg et de ses tributaires.

La MEDITERRANÉE-COLOMBIENNE, dans la partie nommée GOLFE DU MEXIQUE, reçoit les fleuves suivants:

Le MISSISSIPPI, dont le cours appartient entièrement aux États-Unis. C'est le plus grand fleuve de l'Amérique-du-Nord et un des plus grands du monde. Ses principaux affluents sont le *Missouri*, qu'on regarde à tort comme le plus grand de ses affluents, tandis qu'on devrait le considérer comme la branche principale du Mississippi, qu'il dépasse de beaucoup sous le rapport de la longueur du cours et sous celui du volume de ses eaux; l'*Arkansas* et la *Rivière-Rouge* (Red-River) sont les principaux affluents du Mississippi à la droite; l'*Ohio* est son principal affluent à la gauche; ce dernier est grossi par un grand nombre de rivières qui arrosent les états de la partie occidentale de l'Union. La remarque que nous avons faite sur le Missouri peut s'appliquer aux affluents supérieurs des fleuves Nelson et Mackenzie, et à plusieurs grands fleuves de l'Amérique et des autres parties du monde.

Le RIO-DEL-NORTE, autrefois RIO-BUENO. C'est le plus grand fleuve de la confédération Mexicaine, dont il traverse le territoire du Nouveau-Mexique et les états de Coahuila-Texas et de Tamaulipas.

La MER DES ANTILLES, qui est une dépendance de la Méditerranée-Colombienne, reçoit:

La MAGDALENA, qui traverse les départements de Cundinamarca, de Boyaca et de Magdalena dans la république de Colombie.

Le GRAND-OCEAN, malgré l'immense développement de sa côte orientale, ne reçoit qu'un seul fleuve, c'est:

L'OREGON ou COLOMBIA, dont le bassin appartient presque entièrement aux États-Unis. Ce fleuve naît dans la cordillère Missour-Colombienne (Montagnes-Rochieuses) et traverse le grand district que les géographes de l'Union appellent de l'Oregon. Ses principaux affluents sont: l'*Olchenankane*, à la droite, le *Lewis* et le *Multnomah*, à la gauche.

On peut aussi nommer le Rio-Colonabo (occidental), dont tout le bassin appartient à la confédération Mexicaine; il descend de la Sierra-Verde, traverse la Nouvelle-Californie, et, après avoir reçu le *Yacuesita* et le *Gila* à la gauche, il mêle ses eaux avec celles du golfe de Californie, que nous avons vu être un enfoncement du Grand Océan.

L'OCEAN-ARCTIQUE reçoit:

Le MACKENZIE, qui est le plus grand fleuve de cette mer. Dans la partie supérieure de son cours, ce fleuve est connu sous les noms de RIVIERE DE

LA PAIX, d'OUNGIAH (Unijah) et de RIVIÈRE DU LAC DE L'ESCLAVE. Tout le bassin du Mackensie appartient à l'Amérique-Anglaise. La *Rivière de l'Élan*, ou *Atapeskow* que quelques géographes regardent comme la branche principale du Mackensie, est son plus grand affluent.

CANAUX. Malgré les obstacles sans nombre que le système colonial a opposés au développement de l'industrie et du commerce depuis la découverte du Nouveau Monde, on peut citer des constructions hydrauliques dignes de figurer à côté de celles que possède l'Europe. Dans la description des États-Unis, du Canada, du Mexique et de la Guyane Hollandaise, nous nommerons les principaux canaux navigables, d'irrigation et de dessèchement qu'offre l'Amérique. Ici nous signalerons l'ISTHME DE PANAMA, dans la république de la Nouvelle-Grenade, et celui de NICARAGUA, dans l'Amérique centrale, qui offrent les points les plus convenables pour l'ouverture de CANAUX à grande section, qui établiraient une communication entre l'Atlantique et le Grand Océan. Plusieurs projets ont été déjà soumis aux gouvernements respectifs; on doit regretter que les troubles politiques aient arrêté l'exécution de ces grands travaux. La révolution qui, en 1830, sépara la Belgique du royaume des Pays Bas, fit avorter l'exécution du CANAL DE NICARAGUA, entrepris par une Compagnie Néerlandaise dont l'intelligent roi Guillaume était le principal souscripteur. Mais l'exécution du CANAL à travers l'ISTHME DE PANAMA n'est plus un problème. La compagnie, autorisée par le gouvernement de la république de la Nouvelle Grenade, a terminé l'exploration des terrains et a déjà fait construire un chemin provisoire à partir de la *Baie de Chocheva* sur le Grand Océan jusqu'à la ville de *Chagres* sur l'Atlantique. Ces explorations, exécutées sous la conduite de l'ingénieur Morel, ont démontré que l'élévation du terrain entre les deux rivières, de *CHAGRES* qui débouche dans la Méditerranée Colombienne, et du *RIO-GRANDE* qui aboutit au golfe de Panama, n'est que de 6 toises 4 pieds au-dessus de la plus haute marée et de 11 toises au-dessus de la plus basse. Le canal aura en tout 42 milles $1/2$ de long, 22 toises 2 pieds de largeur à la surface de l'eau, et 9 toises au fond. Sa profondeur sera de 3 toises 2 pieds; il sera par conséquent navigable pour des bâtimens de 1 000 à 1 400 tonneaux. Cette grande entreprisa, qui coûtera moins que le *Canal*

Calédonien, en Ecosse, celui du *Nord* dans les Pays-Bas, et d'autres canaux de l'Europe et de la confédération Anglo-Américaine, fera une révolution véritable dans la navigation et le commerce. Elle donnera une immense importance politique, commerciale et stratégique à l'étroite langue de terre, presque déserte, qui réunit les deux Amériques, en rapprochant l'Europe de plusieurs milliers de milles non-seulement des fertiles contrées de la côte occidentale du Nouveau Continent, mais aussi des innombrables îles de la Polynésie, des magnifiques régions qui forment l'Australie et la Malaisie, et des riches et peuplées contrées situées sur les versans oriental et méridional de l'immense Continent Asiatique.

CHEMINS DE FER. En comparaison des lignes immenses des États-Unis, les chemins de fer des autres états du Nouveau Monde ne sont encore que de faibles essais. Le Canada, et surtout la florissante Ile de Cuba, se distinguent le plus. Cette dernière aura bientôt un magnifique réseau de chemins de fer, qui joindra la *Havane* à *Matanzas*, à *Maribel*, à *Artemisa*, à *Batabano*, etc.; elle est déjà unie à *Los Guines* par le premier chemin de ce genre qu'on ait ouvert dans ce pays. D'un autre côté, on travaille pour relier: *Matanzas* à *Villa-Clara* située au centre de l'île, et au port de *Cardenas*; *Puerto-Principe*, dans l'intérieur, au port de *Nuevitas*; enfin, *Santiago de Cuba* aux riches mines de cuivre de son voisinage. Dans le Canada nous nommerons le chemin qui joint *Saint-John* sur le lac Champlain au gros village *La Prairie* sur le Saint-Laurent; il a près de 18 milles de parcours. L'empire du Brésil aura lui aussi, dans quelque temps ses chemins de fer, si l'on exécute les deux qui sont projetés par des compagnies; le premier doit joindre *Sao Paulo* à *Santos*; le second réunira la magnifique *baie de Rio* avec le *Paratiba*, en traversant les principales cañières de cette florissante province. Le grand chemin de fer de 150 milles de parcours doit joindre *Rio-Janeiro* d'un côté à *Sao Paulo*, de l'autre à *Minas ou Ouro Preto*; *Lorena* serait le point de partage des deux branches; celle de *Sao Paulo* passerait par *Iguassu*, *Bassouras*, *Valeuça*, *Pirahuy*, *Borra*, *Manza*, *Resende*, *Arcas* et *Lorena*.

LACS. Aucune partie du monde n'a

offre
rique
située
latitud
dans s
nous
des li
ment
de tou
lire de
impos
nomm
des gr
sique d
phies,
la pect
le bass
il s'étal
tempora
embouc
d'imm
exempl
des allu
pés, qu
Voici les
nous per

Le bassin
sugierica
Eric et Or
Séculer p
que quelq
doce ou
taste mass
for du g
bus let
globe. U
étudier a
que le Nyr
nala; le c
Uns.
Le bassin
ique-Ang
Pue de d
apic), qui
le Minut
d'autres a
Le bassin
laca du
Noir, etc
construit
Le bassin
grands le
de l'Escl
utilisés
bassin p
ville de
de l'Es
ment
Améric
a recuit
Almette

offre un plus grand nombre que l'Amérique, surtout la partie de sa surface située entre le 42° et le 67° degré de latitude boréale. Ce vaste espace, que dans l'*Atlas ethnographique du globe* nous avons proposé de nommer la *Région des lacs*, présente à lui seul, non-seulement les plus grandes masses d'eau douce de tout le globe, mais un si grand nombre de lacs et de marais, qu'il est presque impossible au géographe de pouvoir les nommer tous. Ces lacs constituent un des grands traits de la géographie physique de l'Amérique. Dans la saison des pluies, plusieurs débordent, et grâce à la petite pente du sol, qui sépare à peine le bassin d'un fleuve de celui d'un autre, il s'établit des communications naturelles temporaires entre des fleuves dont les embouchures respectives se trouvent à d'immenses distances, comme celle, par exemple, du Mississippi-Supérieur avec des affluents méridionaux du lac Winnipeg, qui verse ses eaux dans le Nelson. Voici les principaux lacs que notre cadre nous permet de nommer.

Le bassin du Saint-Laurent nous offre les lacs *Supérieur*, *Michigan*, *Huron*, *St.-Clair*, *Erie* et *Ontario* qu'à la page 926 nous avons vus s'écouler par le fleuve St.-Laurent; ils forment ce que quelques géographes appellent la *mer d'eau douce* ou bien la *mer du Canada*. C'est la plus vaste masse d'eau douce qui existe sur la surface du globe; le seul lac *Supérieur* dépasse tous les autres lacs d'eau douce connus du globe. Un grand nombre de lacs de moindre étendue appartiennent à ce même bassin, tels que le *Nipissing*, le *St.-Jean*, etc., dans le Canada; le *Champlain*, etc. etc., dans les Etats-Unis.

Le bassin du Bourbon ou Nelson, dans l'Amérique-Anglaise du Nord, offre les lacs de la *Plaine des Bois*; le *Winnipeg* (Ouinipeg; Winnipeg), qui est un des plus grands de l'Amérique; le *Manitou*; le *Petit-Winnipeg* et une foule d'autres assez considérables.

Le bassin du Mississippi ou Churchill présente les lacs du *Buffle*, de la *Croix*, de l'*Ours-Noir*, etc., et celui des *bonnes*, par lequel il communique avec le Mackenzie.

Le bassin du Mackenzie offre d'abord les trois grands lacs *Atapeschow* ou *des Montagnes*, de l'*Esclave* et du *Grand-Ours*; ensuite le lac *Wollaston*, qui lui est commun avec le bassin du Mississippi, et une foule d'autres lacs de moindre étendue qu'il serait oiseux de nommer. Le lac de l'*Esclave* ainsi que celui du *Grand-Ours* doivent être rangés parmi les plus grands de l'Amérique. Nous attendons la publication de la récente exploration du capitaine Back avant d'être en mesure de donner un diamètre avec quelques savans que le lac de

l'*Esclave* soit le plus grand lac de l'Amérique-Septentrionale.

Passant sous silence les nombreux lacs qui couvrent pour ainsi dire la surface de la Nouvelle-Galles, du Maine-de-l'Est, du Bas-Canada Septentrional et d'autres parties de l'Amérique-Anglaise, parce que, malgré leur étendue, ils offrent peu d'intérêt au géographe, nous indiquerons les principaux lacs situés dans le bassin de l'Oregon ou Colombia; ce sont le *Timpanagos*, sur le territoire de la confédération Mexicaine; d'après les dernières explorations, ce lac est la source du Multnomah. Nous nommerons ensuite, sur le territoire des Etats-Unis, les lacs *Otcherankawe*, *Calsawit* ou *Eardbebs* et *Flat-Bow*.

Le bassin du Mississippi en a un grand nombre, mais peu remarquables par leurs dimensions; nous citerons cependant le lac *Ponchartrain*, dans le delta de ce fleuve, parce qu'il les surpasse tous pour l'étendue.

Nous indiquerons, dans la description des Etats-Unis, les autres principaux lacs qui se trouvent sur le territoire de cette nation.

Dans le bassin du Tololotlan ou du Mexique-Grande, on voit le grand lac de *Chapala*, dans l'état mexicain de Jalisco. Ses environs offrent des vues pittoresques d'une grande beauté. Un voyageur très instruit, qui l'a visité il y a quelques années trouve que les géographes ont beaucoup trop exagéré son étendue.

La belle vallée de Mexico ou de Tenochtitlan offre cinq lacs, dont trois au moins seraient assez remarquables par leurs dimensions, s'ils étaient situés en Europe, mais qui ne peuvent être distingués en Amérique que par l'aspect délicieux de leurs rives, par leur position élevée et par les superbes travaux hydrauliques entrepris pour empêcher les dommages causés par leurs fréquents débordemens. Ces lacs sont ceux de *Texcoco*, qui est le plus grand, de *Xochimilco*, de *Chalco*, de *San-Christobal* et de *Zupango*.

Parmi les lacs du territoire Mexicain, il faut encore nommer le *Teguayo*, dans la Nouvelle-Californie; d'après les explorations faites il y a quelques années, ce lac n'a aucune issue. Voyez les fleuves de la confédération Mexicaine.

Le territoire des Etats-Unis de l'Amérique-Centrale offre plusieurs grands lacs, parmi lesquels se distinguent: le lac *Nicaragua*, un des plus grands de l'Amérique; il reçoit les eaux du lac *Managua* ou de *Léon*, qui est beaucoup plus petit; ce lac est connu par la beauté de ses vues, par ses volcans et par les projets conçus depuis long-temps dans le but de le faire servir de base aux travaux hydrauliques qu'on se propose d'entreprendre pour effectuer la jonction tant désirée et si utile des deux Océans; le fleuve St.-Jean ou San-Juan en sort et se jette dans la mer des Antilles; et le lac *Izabal*, d'où sort le Rio-Golfo dit aussi le Rio-Hulce; ce lac, nommé improprement *logue d'Izabal* par quelques géographes, est célèbre dans l'histoire du Guatemala.

Les principaux lacs de l'Amérique-du-Sud, qui sous ce rapport offre un grand contraste avec l'Amérique-du-Nord, sont les suivans:

Le lac *Titicaca*: c'est le plus grand de tous;

et le niveau de ses eaux, malgré sa vaste étendue, est plus élevé que le sommet du pic de Ténériffe. Ce lac, situé sur les territoires des républiques de Bolivie et du Pérou, est aussi remarquable, parce qu'il offre dans son bassin les montagnes les plus élevées de toute l'Amérique; parce que c'est dans une de ses îles que naquit le célèbre Maucó-Capac, fondateur de l'empire des Incas; et parce qu'on doit y placer le foyer de la civilisation indigène la plus avancée de toute l'Amérique-Méridionale. On trouve encore sur ses bords de beaux restes de monuments élevés par une des nations civilisées les plus anciennes du Nouveau-Monde. Le lac Titicaca, environné de tous côtés par des montagnes d'une hauteur prodigieuse, forme un bassin isolé, qui n'a aucune communication avec la mer.

Le bassin du Rio-Colorado ou Mendoza offre plusieurs grands lacs dont la plupart devraient être classés parmi les marais, à cause de leur peu de profondeur; ils sont tous situés sur le territoire de la confédération du Rio de la Plata; le plus remarquable est le lac *Guanacache*.

Le bassin du Rio-Negro, partagé entre le territoire de Buénos-Ayres et celui de la Patagonie. Dans ce vaste espace de l'Amérique, encore presque entièrement inconnu, on indique sous les noms de *lagunas del Desaguadero*, *laguna Grande* et *lac del Tehuel*, de grandes étendues d'eau, qui ne sont pour la plupart que de vastes marais qui paraissent être temporaires.

L'immense bassin du Rio de la Plata offre, le long du haut Paraguay, le grand lac temporaire des *Xarayes*, dont les bords, dans la saison des pluies, s'étendent sur les deux rives du fleuve à quelques centaines de milles sur les territoires brésiliens et boliviens. Ce n'est, à proprement parler, qu'un des plus vastes marais de l'Amérique.

On pourrait ranger à côté du lac des Xarayes la grande *laguna de Rogaguado*, vaste lac temporaire de la république de Bolivie, qui s'étend à la droite du Paro ou Beni et qui paraît être la source du Javary, du Julay, de Jurua, du Tefe et du Purus, affluens de l'Amazone, ainsi que de deux autres courans moins considérables qui se rendent dans la Madeira, autre affluent de ce grand fleuve.

L'agriculture florissante et la population concentrée sur les rives du lac de *Tacavigna* dit aussi de *Valencia*, donnent une trop grande importance à ce lac, situé dans le département colombien de Venezuela, pour que nous puissions le passer sous silence, malgré la petitesse de ses dimensions qui dépassent à peine celles du lac suisse de Neuchâtel. Les trésors retirés par Ferdinand Perez de Quesada et par Antonio de Sepulveda, et les travaux entrepris il y a quelques années par une compagnie anglaise pour en retirer d'autres, ont donné une grande célébrité au lac de *Guatavita*, situé au nord de Bogota, sur le dos des montagnes de Zipaquira, à la hauteur absolue de 1400 toises, pour nous engager à le nommer, quoique sa circonférence ne soit que de 3 milles. Nous ajouterons que c'est sur les bords de ce petit bassin, entouré de montagnes neigeuses, que les Indiens avaient construit un

temple fameux, et qu'au temps de leur indépendance ils accouraient de plusieurs contrées très éloignées pour jeter dans ses eaux limpides, à titre d'offrande et en signe d'adoration, différens objets précieux, fruits de leur industrie. Nous rappellerons à ce sujet que, selon M. de Humboldt, c'est un lac de la vallée d'*Orcos*, dans le Pérou, que l'on suppose renfermer la fameuse *chaîne d'or* massif que l'Inca Huayna-Capac fit fabriquer lors de la naissance de son fils Huascar, et qui a tant occupé l'imagination des premiers colons de cette partie de l'Amérique; on prétend qu'elle avait 233 aunes de long.

Nous citerons aussi le lac *Lauri*, dans la république du Pérou, nommé à tort par les géographes *lac Lauricocha*, puisque *cocha* en péruvien veut dire lac. Malgré la petitesse de ses dimensions, c'est un des plus remarquables de l'Amérique, à cause de la grande hauteur à laquelle il se trouve, et parce qu'on le regarde comme la source du Nouveau-Marañon ou Tunguragua.

Nous nommerons enfin le fameux lac *Parime* pour signaler la non-existence de cette vaste nappe d'eau imaginaire décrite du titre de *mer Blanche*. Un voyageur célèbre a savamment discuté ce point important de la géographie de l'Amérique-du-Sud, en débarrassant les cartes de cette partie du Nouveau-Monde de ses grands lacs et de ce réseau bizarre de rivières placées comme au hasard entre les 60° et 68° de longitude occidentale. Personne, dit M. de Humboldt, ne croit plus en Europe aux richesses de la Guyane et à l'empire du *Grand-Patili*. La ville de Manoa et ses palais couverts de lames d'or massif ont disparu depuis long-temps; mais l'appareil géographique servant d'ornement à la fable du *Dorado*, ce lac *Parime* qui, semblable au lac de Mexico, reflétait l'image de tant d'édifices somptueux, a été religieusement conservé par les géographes. Dans l'espace de trois siècles les memes traditions ont été diversement modifiées; par l'ignorance des langues américaines ou a pris des fleurs pour des lacs, et des portages pour des embarras de fleuves; on a fait avancer le petit lac *Cassipa* de 5° de latitude vers le sud, tandis que l'on a transporté un autre lac, le *Parime* ou *Dorado*, à 100 lieues de distance de la rive occidentale du Rio Branco à la rive orientale de l'Orénoque. Nous ajouterons que les roches incandescentes du *cuervo*, le nom du Rio Parime, les modifications des rivières *Uraripara*, *Parime* et *Vurumu* et surtout l'existence du lac *Amucu*, ont donné lieu à la fable de la *mer Blanche* et du *Dorado* de *Parime*, but de tant d'expéditions désastreuses faites à la recherche de trésors imaginaires dont la dernière est de l'année 1774.

ILES. Fidèle à notre plan, nous classerons, d'après les différens mers qui baignent le Nouveau-Continent, les principales qui appartiennent géographiquement à l'Amérique.

Dans l'Océan-Atlantique et ses dépendances hydrographiques, on trouve

un
prop
vant
L'Am
nous
à caus
de de
st-La
à l'Am
l'obs S
France
Cap-P
Indice
Nous
l'uis le
de l'Al
Ruone
et l'île
la plus
le pe
l'Améri
de, et S
l'Anou
un des p
et le plus
parlagé
goule, F
bique d'
les déla
dans les
pe, que
surtout
Grat
lles de C
mangee;
que et Po
Pe l'île
plusieurs
verses na
détails de
pales de c
que, la c
les plus g
Croir, q
leur agru
Arch
cayes,
Grande
ridence
pel, l'Et
Nous tr
respectif
de l'Am
des em
nouve l
me une
drent
que nous
l'île Mac
sido ou
sur de
ous la
sax, d
m
série e

un grand nombre de groupes que nous proposons de classer de la manière suivante :

L'ARCHIPEL DE TERRE-NEUVE ou DU ST-LAURENT ; nous proposons la première de ces dénominations à cause de l'île de Terre-Neuve qui est la plus grande de ce groupe ; la seconde à cause du golfe du St-Laurent. Cet archipel appartient entièrement à l'Amérique Anglaise, à l'exception des deux îlots *St-Pierre* et *Miquelon* qui dépendent de la France. Ses îles principales sont : *Terre-Neuve*, *Cap-Breton*, *Prince-Edouard* ou *St-Jean* et *Anticosti*.

Nous indiquerons dans la description des Etats-Unis les îles principales situées le long des côtes de l'Atlantique ; ici nous ne citerons que l'île *Rhode* qui donne le nom à un des états de l'Union, et l'île *Longue*, dans l'état de New-York, qui est la plus grande.

Le petit ARCHIPEL DES BERMUDES appartient à l'Amérique Anglaise ; *Bermude* est la plus grande, et *St-George* l'île principale.

L'ARCHIPEL COLOMBIEN ou DES ANTILLES ; c'est un des plus grands et des plus peuplés du monde, et le plus important de toute l'Amérique ; il est partagé entre les Amériques Anglaise, Espagnole, Française, Danoise, Suédoise et la République d'Italie, auxquelles nous renvoyons pour les détails. Les géographes ne s'accordent pas dans les divisions principales de ce grand archipel, que d'après l'usage le plus universellement suivi nous partagerons en :

Grandes Antilles, qui comprennent les îles de *Cuba*, et *Haiti* autrefois nommée *St-Dominique* ; ce sont les plus grandes ; et la *Jamaïque* et *Porto-Rico*, qui viennent après.

Petites Antilles s, ou les géographes font plusieurs subdivisions qui, différant chez les diverses nations qui les possèdent, exigeraient des détails étrangers à cet ouvrage. Les îles principales de ce groupe sont : la *Trinité*, la *Martinique*, la *Guadeloupe* et la *Dominique*, qui sont les plus grandes ; la *Barbade*, *Antigua*, *Sainte-Croix*, etc., remarquables par leur richesse et leur agriculture florissante.

Archipel de *Bahama* ou *îles Lucayes*, dont les plus grandes îles sont : *Inague*, *Grande-San-Salvador*, *Grande-Bahama*, *Providence*, où se trouve la capitale de tout l'archipel, *Nassau*, etc., etc.

Nous indiquerons dans la description des états respectifs les principales îles qui longent les côtes de l'Amérique sur la méditerranée Colombienne, aux embouchures de l'Amazone et du Parà où se trouve la grande île *Marazo* ou *Joanes* ; elle forme une baie du Brésil. Les côtes de cet empire offrent un grand nombre d'îles, que nous indiquerons dans sa description ; ici nous citerons l'île *Marabam*, située à l'embouchure du *Marabam* ou *Marabam* ; l'île *Parabica*, à l'entrée de la baie de *Bahia* ou de *Todos-os-Santos* ; *Grande*, dans la province de *Rio Janeiro* ; *Santa-Catharina*, dans la province de ce nom ; et, à environ 500 milles au nord-est du cap *St-Roque*, l'île de *Fernando-de-Noronha*.

LES ÎLES MALOUINES ou l'ARCHIPEL DE FALKLAND, sur lequel la république de Buénos-Ayres se propose de former un établissement à cause de ses bons ports, de ses tourbières et de la riche pêche des phoques qu'on fait dans ses parages. D'ailleurs ces îles servent aujourd'hui de relâche aux navires expédiés pour la pêche des baleines et la chasse des phoques. L'archipel des Malouines se compose de deux îles principales et de 90 autres beaucoup plus petites. Celle dite *Hawkins's Maiden-Land*, et plus tard *Falkland*, est l'*Océidentale* et la plus grande. En 1766, les Anglais y ont fondé l'établissement du *Port-Georges*, près d'un port superbe qu'ils nomment *Port-Egmond* ; mais cette petite colonie fut détruite en 1770 par une escadre espagnole partie de Buénos-Ayres. L'île *Sotedah* (île Conti, l'*Orientale*, presque aussi grande que la précédente, est aussi remarquable par la petite colonie du *Port-Louis*, fondée par les Français et vendue aux Espagnols en 1767. C'est au milieu de la baie de la *Soledad* que s'élèvent les deux îlots aux *Loups-Marins* et aux *Pinguins*, dénominations qui rappellent les animaux qu'on y a classés par milliers pendant long-temps, et surtout cet être singulier, dont l'existence tient de l'oiseau et du poisson, et dont la vue ne frappa pas moins les anciens navigateurs que les modernes ne furent frappés d'étonnement à l'aspect de *Fornithorhyque*. Il n'y a, dit M. Lesson, presque point de relations de voyages qui ne mentionnent ce manchot ou pingouin très anciennement connu, que l'on retrouve aussi au Cap-de-Bonne-Espérance, au sud de la *Terre-de-Biemen* et sur toutes les îles placées sur les limites du pôle austral, telles que la *Désolation*, *Macquarie*, à l'extrémité de l'Amérique, aux *Orcades* du Sud et au *Nouveau-Shetland*. Partout, les rivages en sont peuplés ; leurs innombrables légions stupides, pressées, inactives, courent les grèves et forment de longues files qui ressemblent à une procession de péniitens provençaux, ou comme le dit *Pernetty*, à des enfans de chœur en camail. Depuis quelque temps le gouvernement anglais a fait occuper cet archipel ; la confédération du Rio de la Plata a protesté contre cette occupation.

Leur situation rend importants les deux îlots *Trinité* et *St-Paul*, perdus pour ainsi dire dans l'immensité de l'Atlantique ; le premier, à la latitude australe d'environ 21 degrés, a été occupé par un petit poste de Brésiliens, qui le nomment aussi l'île *Ascensão* ou *Ascension*, qu'il ne faut pas confondre avec celle que nous avons décrite à la page 913 ; le second est presque au milieu de l'Atlantique et sous le premier parallèle boreal.

L'OCEAN-AUSTRAL ou ANTARCTIQUE offre dans sa partie explorée les îles suivantes :

L'ARCHIPEL DE MAGELLAN, plus connu sous le nom de *TERRE-DE-FEU* ; il se compose d'un grand nombre d'îles, qui n'ont été explorées en détail que depuis quelques années par le capitaine *King*. Nous proposons de conserver provisoirement le

nom de *Terre-de-Feu* à la plus grande de toutes ces îles, malgré le nouveau nom de *King-Charles-Southland* que ce savant marin lui a imposé; comme elle forme la partie orientale de la Terre-de-Feu proprement dite, découverte par Magellan, on pourrait aussi l'appeler *Île Orientale*; cette île est surtout remarquable par sa grande étendue, par son *plus haut* et par le *mont Sarmiento*, qui est la *plus haute montagne* connue de toutes les îles de l'Océan-Austral situées à des latitudes si élevées. Deux de ses pointes forment le cap Orange à l'embouchure orientale du détroit de Le Maire, et le cap San-Diego sur le détroit de Le Maire. Vient ensuite *Île Occidentale*, que M. King nomme *South-Desolation*; elle est la plus grande de toutes après la précédente; son extrémité nord-ouest forme le cap Pilares à l'entrée occidentale du détroit de Magellan. Nous nommons ensuite les *îles Clarence*, *Hoste* et *Navarin*, du côté de l'Orient; l'archipel de la grande *île Hanover*, l'archipel de la reine *Adélaïde*, celles de *Piuzzi* et de *Renell* sont les principales; cet archipel forme l'entrée occidentale et septentrionale du détroit de Magellan. A une certaine distance de la Grande-Terre, à l'est, on voit *Île des États* (Staten-Land), importante par le détroit de Le Maire et par l'établissement de *Hopparoo*, que nous nommons d'après Bessel et autres savants géographes; les Anglais l'ont fondé depuis quelques années. Vers le sud le *groupe des îles Hermitte*, dont *Île Hermitte* et celle de *Wolleston* sont les principales, et *Île Horn*, surtout remarquable par sa configuration extraordinaire que par sa hauteur. Enfin, plus au sud, le petit *groupe des îles Diego-Kamierez*, qui est l'extrémité la plus méridionale des terres en outre observer que l'archipel de tout est la *terre habitée la plus australe de tout le globe*, et que, par sa position à l'extrémité de l'Amérique, il appartient autant à cet océan, qu'à l'Atlantique et au Grand-Océan qu'il sépare l'un de l'autre. On doit même ajouter que cet archipel n'est à proprement parler que la continuation de celui que nous avons proposé de nommer *archipel Patagonien*, et que nous avons rangé parmi les groupes d'îles situés dans le Grand-Océan.

L'ARCHIPEL ANTARCTIQUE ou les TERRES-ANTARCTIQUES, dénominations que nous proposons pour réunir sous un nom général toutes les îles qui, étant à une grande distance du Nouveau-Continent, sont situées au-delà du 51° parallèle austral. La plupart de ces îles ont été découvertes il y a quelques années; toutes ont été trouvées sans habités, et presque toutes couvertes de glaces; elles ne sont importantes que par les phoques qu'on trouve en grand nombre dans leurs parages; elles fournissent déjà de précieuses fourrures et une grande quantité d'huile au. marins anglais et anglo-américains qui les fréquentent. Les baleines aussi sont très nombreuses dans ces mers.

Les îles et groupes les plus remarquables de cet archipel sont:

L'île *Saint-Pierre*, nommée *Georgie-Australe* par Cook, qui la visita un siècle après la Roche qui l'avait découverte. Elle paraît être la terre antarctique la plus grande que l'on connaisse; son extrémité australe touche presque les 65° parallèle. Depuis la visite de Cook, ces îles de Sandwich, ont valu plusieurs millions de francs aux marins qui les ont fréquentées.

Le petit *Archipel de Sandwich*, situé au sud-est de l'île Saint-Pierre. Ses îles principales sont: *Bristol*, qui paraît être la plus grande; *Thule-Australe*, qui l'égalé presque en étendue et qui est la plus méridionale; et le petit *groupe du marquis de Trarcsay*, remarquable par le volcan qui s'élevé dans son île principale. C'est aussi parmi ces îles qu'on doit ranger les quatre que le capitaine James Brown a découvertes il y a quelques années; celles qu'il a nommées du *Prince* et de *Willey*; ont un volcan chacune.

Les *Orcades-Australes*, situées à l'ouest-ouest-sud de l'archipel de Sandwich. Ce groupe comprend l'île principale nommée *Pomona* (*Mainland*), *Coronation* et plusieurs îlots, tels que *Meleville*, *Robertson*, *Weddell* et *Saddle*, etc.

Le *Shetland-Austral*, situé à l'ouest-ouest-sud des *Orcades-Australes*; il se compose de plusieurs îles, dont les plus grandes sont nommées *Barrow*, du *roi-Georges* et *Livingston*. L'île *Deception* offre un des plus beaux ports du monde; celle de *James* a un pic très élevé; l'île *Bridgman* présente, dans son petit volcan, le *plus bas* que l'on connaisse actuellement; ce petit cône est situé à environ 62 degrés de latitude, et ne s'élevé, selon une relation publiée en 1821, qu'à 80 pieds au-dessus du niveau de l'océan; en admettant l'exactitude de cette relation, c'est au volcan de Bridgman et non à celui de Koo-sima, que conviendrait la qualification de nous avons donnée à ce dernier décrit à la page 657.

La *Terre-de-la-Trinité*, vue dans ces dernières années par le capitaine Bellinghousen, elle est probablement un archipel semblable aux précédents. Elle s'étend au sud du *Shetland-Austral*. On n'en connaît pas encore les limites.

Nous proposons de placer parmi ces îles la *Terre de Graham* (*Graham's Land*), découverte en 1831 et 1832 par le capitaine Biscoe en allant à la pêche de la baleine; car dans l'état actuel de la géographie, il ne faut pas s'empêcher d'adopter le nom pompeux et tout-à-fait inutile de *Continent Austral* que l'on a proposé de donner aux deux terres, à la vérité, assez éloignées, mais très probablement séparées par un espace immense de mer. Nous avons déjà classé parmi les îles Africaines la *Terre d'Endeby*, à cause de sa position. Celle de *Graham*, située entre la *Terre-de-la-Trinité*, dont elle est probablement un prolongement, et l'île d'Alexandre, n'a pas moins de 150 milles dans sa partie oc-

plorée. V. septentrion de la William.

Les Pierre de-la-Trinité à ces deux Pierre pour la terre de connaissance

Il ne faut pas encore signaler cet acquitmant le roi de M. L. monde, nulle part aussi com qu'en vah

tribus s'y maîtres dans ces bandes qu'elles plus en

étaient de chère lésu glorie encore e du Pérou dans la

Indien; les ou p poursuivre procure des arm

cains au annou d'abord l'oumes l'Austral

toutois il fallit que-ité end-ou

ness par caent on ditq l'ives, sur le dans un

vu all levit nous se égales l'obje en c confes sa dou de la l'usage en qu

remarquables de cel
 nommée *Georgi-*
 qui la visita un siècle
 découverte. Elle paraît
 la plus grande que l'on
 australe touche presque
 visite de Cook, ces so-
 celles de l'archipel de
 teurs millions de francs
 quentées.
de Sandwich, si-
 ant-Pierre. Ses îles prin-
 paraît être la plus gran-
 l'égalé presque en étan-
 méridionale; et le petit
Traversay, remarqua-
 ble dans son île prin-
 ces îles qu'on doit ranger
 de James Brown à décou-
 nées; celles qu'il a nom-
Flitely ont un volcan cha-
 australes, situées a
 archipel de Sandwich. Ce
 principale nommée *Poma-*
Robertson, *Weddell* et
 Austral, situé à l'ouest-
 es-Australes; il se compose
 les plus grandes sont nom-
Georges et Livingston.
 un des plus beaux ports du
 monde à un pic très élevé; et
 sente, dans son petit volcan,
 me la plus australe et la
 la connaissance actuelle, ce
 à environ 62 degrés de lati-
 selon une relation publiée en
 au-dessus du niveau de l'oc-
 l'exactitude de cette évalu-
 u de Bridgman et non à celui
 conviendrait la qualification
 unée à ce dernier décrié à l'
 la-Trinité, vue dans
 ar le capitaine Bellinghouson,
 ent un archipel semblable aux
 tend au sud du Shetland-Aus-
 rail pas encore les limites.
 as de placer parmi ces îles la
 ham (Graham's Land), décou-
 1832 par le capitaine Biscoe
 de la baléine; car dans l'état
 apte, il ne faut pas s'empres-
 sion pompeux et tout à fait
 Austral que l'on propose
 terres, à la vérité assez dis-
 probablement séparées par un
 de mer. Nous avons déjà chose
 Africaines la Terre d'Ende-
 sition. Celle de Graham, située
 de la-Trinité, dont elle est peut-
 ement, et l'île d'Alexandre
 e 150 milles dans sa partie

plorée. Vers l'extrémité méridionale de la côte
 septentrionale est située l'île *Adelaide*, et pen-
 lon de la côte de la grande terre, s'élève le mont
 William.
 Les petites îles d'*Alexandre 1^{er}* et de
 pierre 1^{er}, situées au sud-ouest de la Terre-
 de-la-Trinité, presque sous le 70^e parallèle. C'est
 à ces deux petites terres, et surtout à celle de
 pierre 1^{er}, que nous proposons de donner provi-
 soirement l'épithète de *Thule-Australe*, étant
 la terre du globe la plus méridionale que l'on
 connoisse.
 Il ne faut pas quitter ces terres, où l'homme n'a
 pas encore établi de demeure permanente, sans
 signaler au lecteur la grande importance qu'elles
 ont acquise de nos jours. Nous le ferons en ré-
 sumant le tableau intéressant et animé des péche-
 ries de la mer du Sud, tracé par notre savant
 ami M. Lesson. Habitans naturels des continents du
 monde, dit ce naturaliste, les *phoques* ne sont
 nulle part plus abondans, nulle part en troupes
 aussi considérables que sur les côtes sauvages
 qu'envahissent les glaces du pôle austral. Leurs
 tribus s'y multipliaient en paix depuis des siècles;
 mais les progrès de la navigation ont fait éclore,
 dans ces trente dernières années, les entreprises
 hardies qui n'ont pas peu contribué à porter parmi
 elles une rapide diminution; les phoques, de
 plus en plus repoussés des zones tempérées ou ils
 vivaient anciennement, sont forcés aujourd'hui
 de chercher un refuge sur les points les plus écar-
 tés du globe. Ce n'est pas que ces animaux soient
 encore complètement expulsés des côtes du Chili,
 du Pérou et de la Californie, et qu'on ne les trouve
 dans la Méditerranée aussi bien que dans l'Océan-
 Indien; mais dans ces mers, ils ne vivent qu'iso-
 lés ou par individus solitaires qu'on dédaigne de
 poursuivre, car les faibles gains que leur chasse
 procurerait seraient loin de compenser les frais
 des amateurs. Les Anglais et les Anglo-Améri-
 cains aiment, chaque année, pour chasser ces
 animaux, plus de 60 navires. Ils furent expédiés
 d'abord sur les côtes de la Patagonie, aux Ma-
 louines, à la Nouvelle-Zélande et au sud de
 l'Australie (Nouvelle-Hollande). Ces contrées ne
 fournissant plus à des expéditions fructueuses,
 il fallut se lancer dans les parages les moins fré-
 quentés, et c'est ainsi que les Orcades et le Shel-
 land-Sud étaient connus depuis plusieurs an-
 nées par des chasseurs de phoques qui s'y ren-
 daient en secret, et que Powell et Weddell, tout
 en danger avec leurs entreprises surra-
 tives, ajoutèrent des notions d'un haut intérêt
 sur les terres-Antarétiques qu'ils explorèrent
 dans un but purement commercial. Nous avons
 vu ailleurs à quelles sommes considérables s'é-
 levent les produits de cette pêche. Nous ajou-
 tons seulement que, parmi les trois espèces prin-
 cipales de phoques qui sont plus particulièrement
 l'objet de ces armemens, se trouve le *phoque à*
crin ou *Volare molosse*, dont la peau sert à
 confectonner d'excellens cuirs; par son éclat et
 sa douceur soyeuse, ce poil précieux égale celui
 de la toulie. Un poil moiré, dit M. Lesson, est
 l'usage constant qu'ont ces amphibiens de se lever
 ou quelque sorte avec des cailloux, dont ils se

chargent l'estomac pour aller à l'eau, et qu'ils
 reviennent en revenant au rivage.
 Le Grand-Océan offre un grand nombre
 d'îles que nous indiquerons dans la des-
 cription des états dont elles font partie.
 Nous citerons ici les principales en allant
 du sud vers le nord, jusqu'au détroit de
 Bering.
 L'ARCHIPEL PATAGONIEN, qui correspond en
 partie aux archipels de *Guayaneco*, de *Toledo*,
 de la *Madre de Dios* de plusieurs géographes,
 se compose selon nous de toutes les îles situées
 le long de la côte occidentale de la Patagonie,
 depuis le golfe de Penas jusqu'au cap Pilares à
 l'embouchure occidentale du détroit de Magellan.
 Nous proposons de l'appeler *Patagonien*, à cause
 de son voisinage de la Patagonie, dont il n'est
 séparé que par des canaux très étroits. Nous
 avons déjà vu à la page précédente que l'archi-
 pel de Magellan n'est à proprement parler que
 la prolongation de cet archipel. L'expédition du
 capitaine King a complété la reconnaissance des
 îles dont il se compose. Les principales sont, en
 allant du nord au sud: le *groupe de Guaya-*
neco, dont toutes les îles sont peu étendues. Il
 est surtout remarquable par le *Navado de Cap-*
tana qui s'élève sur une de ses îles; la grande île
Wellington, qui correspond à l'île naguère
 encore imparfaitement explorée, nommée *Cam-*
pagna par les navigateurs espagnols; c'est la plus
 grande de tout l'archipel; ensuite l'île de la *Ma-*
dre de Dios, et celles de *St-Martin*, de
la Roca Partida et de *Lobos*.
 L'ARCHIPEL DE CHONOS, formé d'un grand nom-
 bre d'îlots, situés entre la partie de Tres-
 Montes, la côte de la Patagonie et la grande île
 Chiloe. L'île principale se nomme Chonos; la
 plupart des autres sont des rochers.
 L'ARCHIPEL DE CHILOE, situé au nord du précéd-
 ent et composé de la grande île *Chiloe* et de
 plusieurs autres beaucoup plus petites; il forme
 une province de la république du Chili.
 Le petit GROUPE DE JEAN-FLENNASBEZ, composé na-
 guère de deux îles. L'une nommée *Mas-a-Tierra*,
 était la plus grande et la plus importante par son
 port; et l'autre nommée *Mas-a-Fuera*. Il paraît
 que la première a entièrement disparu au commen-
 cement de 1837. Ces îles furent de tout temps l'asile
 des pirates, qui allaient s'y rafraîchir et se radou-
 ber. Les relations les plus récentes présentent
 l'île principale comme étant habitée par quelques
 Anglais et Chiliens s'occupant à chasser les cheyres
 et les bruts qui y abondaient, quoique d'autres
 relations contemporaines prétendent qu'ils avaient
 été entièrement détruits par les chiens envoyés
 par le président du Chili, pour ôter cet avantage
 aux corsaires. En 1811 cette île fut choisie pour
 lieu de déportation pour certaines classes de con-
 damnés de la république. Nous rappellerons aussi
 qu'un matelot anglais, qui y fut laissé et qui y
 vécut seul pendant plusieurs années, a fourni le
 sujet du fameux roman de Robinson Crusoé.
 Le petit GROUPE DE SAINT-ANNOISE, situé au
 nord du précédent et presque sous le 28^e parallèle
 austral. Il se compose de l'île de ce nom, qui pa-

rait être la principale, de celle de *Saint-Félix* et de quelques autres îlots déserts. Près de la seconde se trouve un rocher remarquable en ce que, sous quelque point de vue qu'on l'examine, il ressemble à un vaisseau sous voiles.

L'ILE PUNA, dans le golfe de Guayaquil, sur la côte de la république de Colombie.

L'ARCHIPEL DE GALLAPAGOS, situé sous l'équateur, à environ 500 milles à l'ouest de la côte de la Colombie. Malgré la température de son climat et la fertilité du sol, les nombreuses îles dont il se compose étaient encore récemment sans habitant permanent. On y trouve un grand nombre de tortues délicieuses. Le capitaine anglais Cowley a donné les noms suivants aux îles principales : *Albemarle*, *James*, *Chatham* et *Charles*. Les deux premières sont remarquables par leurs volcans. La dernière, est nommée aujourd'hui *Floriana*. M. Vilamil, habitant de la Louisiane, s'y est établi en 1832, avec une centaine de colons, qui le regardent comme leur roi.

LES ÎLES AX PERÇES, dans le golfe de Panama, dépendantes du département colombien de l'Isthme.

LE GROUPE DE REVILLA-GIGEDO, situé à environ 200 milles à l'ouest de l'état mexicain de Xalisco; il se compose de trois îles désertes, dont la principale, nommée *Socorro*, est remarquable par son pic élevé.

Le golfe de Californie offre plusieurs îles, dont les plus grandes sont en allant du sud au nord : CERRALBO, SAN-JOSÉ et CARMEN; SAN FRANCISCO, dans les parages de laquelle on pêche des perles, ainsi qu'autour de celles de San-Jose et de Santa-Cruz; TIBURON, la plus grande de toutes; SANTALINES et SAN-JENAGIO.

La côte occidentale de la Californie est bordée d'îles, parmi lesquelles nous citerons celles de SANTA-MARGARITA, de CEBROS, de SANTA-CATALINA et de SANTA-CRUZ, qui sont les plus étendues.

Sur les traces de M. Bréd nous étendrons le nom d'ARCHIPEL DE QUADRA-ET-VANCOUVER aux nombreuses îles situées vis-à-vis de la côte du Continent-Américain, entre le détroit de Jean-de-Fuca ou Claeset et le détroit Cross. Ce vaste archipel, habité en grande partie par les Wakas et Kolonges, est partagé entre l'Angleterre et la Russie, de manière que la grande île de *Quadra-et-Vancouver*, et celle de la *Reine-Charlotte*, appartiennent à la première, et les îles du *Prince-de-Galles* et de *Sitka* à la Russie. Voyez l'Amérique-Anglaise et l'Amérique-Russe.

LE GROUPE DE KODIAK, ainsi nommé de l'île principale située au sud-est de la péninsule d'Alaska dans l'Amérique-Russe.

L'ARCHIPEL DES ALLOUTS, remarquable par ses volcans, et parce qu'il forme une grande partie du contour de la Méditerranée de Bering. Les îles principales sont : *Oumanak*, *Oumalaska*, *Athen*, *Tanagai*, *Ali*, etc. Elles appartiennent toutes à l'Amérique-Russe.

Les principales îles appartenant à l'Amérique et situées dans la mer de Bering sont : le groupe de *Pribytov*, composé des îles *St-Paul* et *St-Georges*, outre plusieurs îlots, et la grande île *Nouvicok*.

L'Océan-Arctique offre un grand nombre d'îles dont la plupart, avant les dernières explorations, étaient représentées comme des parties du Continent-Américain. Nous proposons de les réunir toutes sous la dénomination générale de *Terres-Arctiques* ou d'*Archipel-Arctique*. En combinant les divisions géographiques avec les divisions politiques, on pourrait partager de la sorte toutes les nombreuses îles comprises dans cet archipel. (Voyez l'Amérique-Anglaise et l'Amérique-Danoise.)

LES TERRES ARCTIQUES ORIENTALES ou DANOISES, qui comprennent le grand groupe du *Groenland*, l'*Islande* et l'*île de Jean-Mayer*; cette dernière est encore sans habitants permanents; elle est située à l'est du Groenland et au nord-nord-est de l'Islande. *Jean-Mayer* est fréquentée par les bâtiments baleiniers; elle est remarquable par le *Breenberg*, le sommet connu le plus élevé de tout le globe à une aussi haute latitude; par l'*Esk*, qui est le volcan connu le plus boreal de toute l'Amérique; et par la quantité prodigieuse de bois flottant que les courans polaires accumulent sur ses côtes.

LES TERRES ARCTIQUES OCCIDENTALES ou ANGLAISES, qui s'étendent à l'ouest de la mer de Baffin et au nord de la mer de Hudson. Ses principaux groupes sont : le *Deux-Septentrional*; la *Géorgie Septentrionale*, qui comprend les îles *Cornwallis*, *Bahmet*, *Melville*, etc.; l'*Archipel de Baffin-Parry*, où l'on trouve les îles *Cockburn*, *Southampton*, *Mansfield*, le *Nouveau Galway*, etc.; la *Boulbia-Félix* (*Boulbia-Felix*), vaste terre dont l'extrémité boreale était connue sous le nom de *Nord-Sommeret*, avant la mémorable exploration du capitaine Ross, auquel est due sa découverte. Ce savant marin la regardait comme une péninsule attachée au continent par l'isthme de Boulbia; opinion qu'est plus soutenable après les faits observés et publiés par le capitaine Back, et après le voyage que MM. Bease et Simpson ont fait en 1822. C'est une grande île environnée de plusieurs autres incomparablement plus petites, et sur laquelle se trouve le pôle magnétique boreal. Aux îles que nous venons de nommer, on doit ajouter les terres isolées auxquelles MM. Bease et Simpson donneront le nom de *Victoria Land*; elles sont situées dans la mer du Roi Guillaume.

MONTAGNES. Toutes les grandes hauteurs du Nouveau Monde appartiennent à cette longue chaîne qui, sous différentes dénominations et avec de très fortes interruptions, s'étend d'un bout à l'autre de l'Amérique en longeant sa côte occidentale, ou bien en s'en approchant d'une manière remarquable sur une ligne qui n'a pas moins de 8000 milles de développement. Guidé par le beau travail de M. de Humboldt, nous

tracéons, d'après le plan suivi dans la description des autres parties du monde, la classification des principales chaînes de montagnes qui sillonnent le sol de l'Amérique, en y ajoutant les faits nouveaux et importants dont la géographie s'est enrichie depuis.

Toutes les montagnes du Nouveau-Monde peuvent être classées en huit systèmes dont trois appartiennent au continent de l'Amérique-du-Sud, deux au continent de l'Amérique-du-Nord, et les trois autres aux trois grands archipels qui se développent à l'est de la partie centrale du Nouveau-Continent et à ses deux extrémités boréale et australe. Nous commencerons par le système des Andes, qui est le plus élevé de tous; il n'est inférieur que de quelques toises aux plus hauts colosses de l'Himalaya, que nous avons vu être les points culminans connus de tout le globe.

SYSTÈME DES ANDES ou PÉRUVIEN, ainsi nommé à cause de la célèbre cordillère des Andes et du nom de l'empire qui embrassait autrefois les riches contrées que parcourent ses chaînes principales et sur le sol desquelles se trouvent ses pics les plus élevés. La chaîne principale, à laquelle il serait convenable de conserver exclusivement le nom d'ANDES, décrit sans aucune interruption sensible deux courbes immenses depuis le cap Paria, à l'entrée du golfe de ce nom dans le détroit colombien du Maturin, jusqu'au cap Froward, sur le détroit de Magellan dans la Patagonie. M. de Humboldt y distingue quatre parties qu'il nomme *Andes-Patagoniques*, depuis l'extrémité australe jusqu'au 41° parallèle; c'est la partie la moins connue; *Andes du Chili et du Pérou*, depuis le 41° jusqu'au 20°; *Andes du Pérou*, depuis le nord de Porco jusqu'au nord-ouest du plateau d'Almaguer, à 1° 50'; et *Cordillères de la Nouvelle-Grenade*. Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la seule indication des noms et des chaînes qui se détachent en différentes directions de la chaîne principale.

Nous nous bornerons à indiquer ses branches les plus importantes, en faisant observer que, d'après l'état actuel de la géographie de cette partie du globe, c'est dans les *Andes-Péruviennes*, et particulièrement entre le 14° et le 20° parallèles, qu'il paraît convenable de placer le noyau de ce vaste système. La haute vallée du Titicaca, qu'on peut justement appeler le *Tibet du Nouveau-Monde*, à cause de la prodigieuse élévation des pics qui l'entourent et de la hauteur du sol au-dessus duquel ils s'élevaient, est le grand *divorcia aquarum* de l'Amérique-du-Sud. C'est non point de ces montagnes que paraissent naître le Beni et l'Ayurmac, qui par leur jonction, forment le véritable Marañon, le Guapax, qui est une des principales branches de la Madeira, et le

Picomayo, un des plus grands courans qui forment le Rio de la Plata. Ce plateau, si célèbre dans l'histoire de la civilisation indigène du Nouveau-Monde, si intéressant encore par de beaux restes d'antiques momumens, offre deux chaînes principales nommées la *Cordillère-Occidentale*, qui est la continuation de la chaîne principale des Andes, et la *Cordillère-Orientale*; celle-ci paraît s'en détacher à l'est dans le nom de Porco, et, courant ensuite au nord-est, forme le versant oriental de la belle vallée du Titicaca. C'est dans cette chaîne orientale que se trouvent le *pic Sorata* et le *pic Illimani*, points culminans de tout le Nouveau-Monde. La Cordillère-Orientale envoie elle-même une branche considérable vers l'est qui, sous les noms de *Sierras-Allissimas*, *Sierra de Cochabamba* et *Sierra de Santa-Cruz*, s'étend dans la province bolivienne de Cochabamba, et, en diminuant toujours de hauteur dans les pays des Moxos et des Chiquitos, va se perdre dans les plaines élevées, que les géographes représentent à tort comme de hautes montagnes dans la province brésilienne de Matto-Grosso.

Dans cette même partie de la chaîne principale, mais plus au nord, entre le 11° et le 10° 50', et proprement dans le nord de Pasto et de Hamico, il se détache deux longues chaînes: l'*Orientale*, dite aussi de *Muna*, sépare la vallée du Pachitea et de l'Aguaitia affluens du Beni ou Paro de la vallée du Huallaga; la *Centrale*, dite aussi de *Patate* ou *Chachapoyas*, qui sépare la vallée du Huallaga de celle du Tunguragua ou du Nouveau-Marañon; cette dernière est beaucoup plus longue que la précédente, et s'étend au-delà de ce fleuve en formant le fameux Pongo de Manseriche. Ces deux chaînes parcourent le sol de la république du Pérou et sont beaucoup moins élevées que la partie correspondante de la chaîne principale, qui longe la côte dans une direction presque parallèle à la chaîne de Chachapoyas.

Depuis Loja jusqu'à Pasto la chaîne principale, se bifurquant, forme, avec la chaîne parallèle à l'est, une longue vallée du nord au sud traversée par les riuards de Loja, de l'Assuay, de Chisneche et de Pasto. Cette partie des Andes est un des points les plus remarquables du globe; elle offre rapprochés, entre le 1° 30' latitude australe et le 15° latitude boréale, le plus grand nombre de colosses regardés naguère comme les *montagnes les plus élevées du monde*, et elle présente entre ces deux chaînons le *sol classique de l'Astronomie du XVIII^e siècle*.

Enfin dans les environs de Popayan les Andes forment cette grande *trifurcation* connue sous le nom de *Cordillères de la Nouvelle-Grenade*. Nous progressons de regarder la *Sierra de la Sama-Paz*, qui est la *Chaîne-Orientale*, comme la continuation de la chaîne principale; elle traverse la Colombie du sud-ouest au nord-est depuis Almaguer jusqu'au cap Paria, en passant à l'est de Bogota, Pamplona, Merida, Tunallo, au nord de Barquisimelo, Nargua, Valencia, Caracas et au sud de la Nou-

un grand nombre, avant les dernières représentées. Le Continent-Américain les réunit toutes en une chaîne générale de *Terrichipel-Arctique*. Les chaînes géographiques principales, on pourrait dire les nombreuses et archipel. (Voyez l'Amérique-Ba-

les Orientales ou le grand Gronland, l'Islande et l'île de la dernière est encore s; elle est située à l'est nord-est de l'Islande, quantité par le *Berren* la plus élevée de tout l'Islande; par l'Est, qui le plus boréal de toute une quantité prodigieuse de courans polaires accumu-

les Occidentales tendent à l'ouest de la mer de la mer de Hudson. Ses sont: le *Devon-Septentrionale*, le *Septentrionale*, le *Cornwallis*, *Bathurst*, l'*Archipel de Baffin*, le *Nouveau-Galathia-Frét* (Boulton), l'extrémité boréale est de *Nord-Summet*, au nord du capname Ross, au pôle. Ce savant marin la nomme *Routhia*, opinion qui n'est pas les faits observés et publiés, et après le voyage de MM. et après le voyage de MM. fait en 1831, c'est une grande chaîne autres incomparables, sur laquelle se trouve le *pôle*. Aux îles que nous venons ajouter les terres isolées au-est Simpson dominent le nom elles sont situées dans la mer

toutes les grandes hautes du Monde appartiennent à une qui, sous différentes dénominations de très fortes interruptions à l'autre de l'Amérique sa côte occidentale, ou bien tant d'une manière remarquable qui n'a pas moins de développement. Guidé par de M. de Humboldt, nous

velle-Barcelone et de Cumana; elle est connue sous les noms de *Sierra Nevada de Merida* et de *Cordillère du littoral de Venezuela*. La *Chaîne-Centrale*, dite aussi de *Quindiu*, court droit au nord, en séparant la vallée de Magdalena de celle de la Cauca. Le *Chaînon-Occidental* dit aussi du *Choco*, se dirige vers le nord et sépare la vallée de la Cauca des terrains côtiers; son élévation est de beaucoup inférieure à celle des chaînes Centrale et Orientale; dans son extrémité nord-ouest, le chaînon du Choco éprouve même une telle dépression, qu'entre le golfe de Cupica et l'embarcadère du Rio Napipi, on ne trouve plus qu'une plaine à travers laquelle on a projeté un canal de jonction des deux Océans. Nous ajoutons que ce chaînon renferme le fameux *terrain aurifère*, qui verse par an dans le commerce plus de 13,000 mares d'or et une grande quantité de platine.

Dans la partie méridionale de la chaîne principale, et particulièrement dans celle que nous avons nommée Andes du Chili, se détache une branche considérable, qui, courant vers le sud-est, va former les hautes montagnes du Tucuman dans la confédération du Rio de la Plata; on pourrait l'appeler *Sierra du Tucuman*; cette chaîne, dont on ne connaît pas encore l'élévation avec exactitude, se perd insensiblement

dans les vastes plaines herbacées nommées Llano du Tucuman.

On pourrait regarder comme des dépendances géographiques de ce système le petit groupe isolé de la *Sierra Nevada de Santa-Marta*, dans le département de Magdalena, considérée communément, quoique à tort, comme l'extrémité de la chaîne principale des cordillères de la Nouvelle-Grenade; ensuite les hauteurs qui s'élèvent sur les îles situées vis-à-vis de la côte entre le golfe de Maracaybo et le cap Paria; enfin les montagnes des *archipels Patagonien, de Chiloe et de Chonos*, celles de l'*archipel de Magellan*, dont on a tant exagéré l'élévation, et celles, beaucoup plus éloignées mais beaucoup plus basses, qui s'élèvent dans les

Dans le tableau ci-dessous, on a rangé parmi les chaînes secondaires la *Cordillère Orientale du Titicaca*, parce qu'elle s'écarte considérablement de la direction générale de la chaîne que l'on a considérée comme la principale de tout ce système; toutefois nous remarquons que c'est parmi ses pics que se trouvent non-seulement les plus hauts des Andes, mais même les points culminans de tout le Nouveau-Monde. Les lettres E et C, placées dans le tableau suivant après certaines montagnes, indiquent leur position dans le chaînon oriental ou occidental de la chaîne principale.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME DES ANDES.

| CHAÎNE PRINCIPALE. | Tours. |
|-------------------------------------|--|
| Andes de la Patagonie | <i>Corcovado</i> (côte occidentale de la Patagonie) 1123 |
| Andes du Chili | <i>Descabezado</i> , dans le Chili 2600 |
| | <i>Volcan d'Anticagua</i> (dans le Chili) 3745 |
| Andes du Pérou | <i>Chipicani</i> près d'Arica 2355 |
| | <i>Pichu-Pichu</i> près d'Arequipa 2873 |
| | <i>Volcan d'Arequipa</i> ou <i>Gaugu-Pitina</i> 2873 |
| | <i>Nevalo de Sasaguanea</i> , au nord-est de Lima 2850 |
| | <i>Chimborazo. O.</i> 2350 |
| | <i>Himiza. O.</i> 2717 |
| | <i>Volcan de Pichinca</i> près de Quito. O 2431 |
| | <i>Volcan de Cotopaxi. E.</i> 2522 |
| | <i>Volcan d'Antisana. E.</i> 2332 |
| Andes de la Colombie | Quelques <i>Nevalos</i> de la Sierra de Merida 3073 |
| | <i>Nevalo de Muuchies</i> près de Merida 2900 |
| | <i>Silla de Caracas</i> (Cordillère de Venezuela) 1500 |
| CHAÎNES SECONDAIRES. | |
| Cordillère Orientale du Titicaca. | <i>Nevalo de Sorata</i> , près de Sorata 3118 |
| | <i>Nevalo d'Ilimani</i> à l'est de La-Paz 3712 |
| | <i>Cerro de Polosi</i> 3322 |
| Cordillère de Chachapoyas | Le point culminant 1800 |
| Chaîne Centrale ou de Quindiu. | <i>Nevalo de Huila</i> 2800 |
| | <i>Pic de Tolima</i> 2800 |
| DÉPENDANCES. | |
| Sierra Nevada de Santa-Marta. | <i>El Picacho</i> et la <i>Horqueta</i> 3100 |
| Île de la Margarita (Colombie). | Le point culminant de l'île <i>Margarita</i> 671 |
| Archipel de Chiloe (rép. du Chili). | Le point culminant de l'île <i>Chiloe</i> 1000 |
| Archipel de Chonos | <i>Pic de Copland</i> 1800 |
| Archipel Magellanique | <i>Mont Sarmiento</i> , dans la Terre-de-Feu 1200 |
| | Le cap <i>Born</i> , dans les îles Herodes 200 |
| Archipel des Malouines | <i>Mont Châtelain</i> , dans l'île Soledad 350 |

SYSTÈME DE LA PARIME ou de LA GUYANE. C'est moins une cordillère continue, accompagnée de plusieurs chaînons et contreforts bien prononcés, qu'un groupe irrégulier de mou-

tagne, séparées les unes des autres par des plaines, par des savanes et par d'immenses forêts. Nous y comprenons toutes les hauteurs qui sillonnent le grand espace connu sous le nom de Guyane

ne, par
lombie
gnise,
t assig
les lim
ment la
en s'aid
se proc
ue, il
forme l
ces cha
que au
être la
longe à
nant les
sur les
sienne
que, d
du Parà
compris
propo
géograph
qui s'élev
dans la
litro; o
Felho e
Le point
Pe Bore
de 1754 le
SYSTÈM
dans res
on avait
montagne
retrici le
gnient,
pendance
bles chaî
de l' Arag
après le
système l
courail
nord. Ne
comme l
vege mu
que c'est
plus cont
nous pro
trale.
Francise
qu'au 28
les provi
Paulo
San-Ped
de-Jane
d'Espira
ra des
l'prov
da M.
soul le
tre 18
quell
d'onne
A Test
bod,
autre c

accés nommée Llano

omme des dépendances
me le petit groupe isolé
de *Santa-Marta*,
Magdalena, considéré
à tort, comme l'extré-
mité des cordillères de la
tous les hauteurs qui s'é-
levaient à la côte entre
le cap Paria, et enfin les
pays Patagonien,
nos, celles de l'archi-
pélago dont on a tant exagéré
beaucoup plus éloignées
es, qui s'élevaient dans les

ssons, on a rangé parmi
la *Cordillère orientale*
elle s'écarte considérablement
générale de la chaîne que
ne la principale de tout ce
sont remarquer que ce
prouvent non-seulement les
mais même les points cul-
minaux. Les lettres E et
leur suivant après certaines
leur position dans la chaî-
ne principale.

DES ANDES.

| | Toise. |
|----------------------------|--------|
| de la Patagonie) | 3173 |
| de Chili) | 3309 |
| de Chili) | 3745 |
| de Chili) | 2965 |
| de Chili) | 2919 |
| de Chili) | 2675 |
| de Chili) | 2600 |
| de Chili) | 3350 |
| de Chili) | 3217 |
| de Chili) | 3131 |
| de Chili) | 2932 |
| de Chili) | 2932 |
| de Chili) | 3074 |
| de Chili) | 3300 |
| de Chili) | 2500 |
| de Chili) | 1150 |

| | |
|----------------------|------|
| Sorata | 3318 |
| de La-Paz | 3701 |
| de La-Paz | 2924 |
| de La-Paz | 1800 |
| de La-Paz | 2800 |
| de La-Paz | 2800 |
| de La-Paz | 3100 |
| Margarla | 900 |
| Chiloe | 1500 |
| de Feu | 1500 |
| de Feu | 1500 |
| de Soledad | 350 |

es mines des autres par des plu-
mes et par d'immenses forêts
s toutes les hauteurs qui s'élè-
vent au-dessus du niveau de la

ne, partagé entre la ci-devant république de Co-
lombie, l'empire du Brésil et les Amériques An-
glaise, Hollandaise et Française. L'Orénoque, le
Cassiquiare, le Rio Negro et l'Amazone en tracent
les limites. On connaît encore très imparfaite-
ment la direction des chaînes principales. D'après
les cartes les plus récentes que M. Brûé a publiées,
on s'aiderait de tous les renseignements qu'il a pu
se procurer sur cette région encore si peu con-
nue, il paraît que la *Sierra de Parime*
forme le noyau de ce groupe. C'est dans une de
ces chaînes que naît l'Orénoque; ce fleuve la ba-
gne au sud et à l'ouest dans la partie qui paraît
être la plus élevée. La Sierra de Parime se pro-
longe à l'est inclinant un peu vers le sud et pre-
nant les noms de *Sierra de Pacaraima*
sur les limites des Guyanes Colombienne et Bré-
silienne, et de *Serra de Tamucuma-
que*, dans les confins de la province brésilienne
du Pará, où elle paraît se perdre dans les plaines
comprises entre les caps Orange et Nord. Nous
proposons de regarder comme une dépendance
géographique de ce système les deux chaînons
qui s'élevaient près de la rive gauche de l'Amazone
dans la province de Pará entre Almeirim et Our-
leiro; on les connaît sous les noms de *Serra
Felha* et *Serra de Para*.

Le point culminant connu de ce système est le
Pic Rocimut; on a reconnu sa hauteur est
de 1751 toises

SYSTÈME BRÉSILIEN. Les explorations faites
dans ces dernières années ont prouvé combien
on avait exagéré la hauteur qu'on accordait aux
montagnes de ce système; elles ont aussi beaucoup
éclairci le domaine que les géographes lui assi-
gnaient, en le regardant à tort comme une dé-
pendance de celui des Andes. Toutes les vérita-
bles chaînes de montagnes se trouvent à l'est
de Paraguay et du Paraná; elles commencent
après le confluent du Tiété avec ce dernier. Le
système brésilien offre trois grandes chaînes, qui
contrent avec différentes inclinaisons du sud au
nord. Nous croyons qu'on pourrait regarder
comme la chaîne principale celle que M. Esch-
wege nomme *Serra do Espinhaço*, parce
que c'est la plus élevée et celle qui paraît être la
plus continue; mais elle n'est pas la plus longue;
nous proposons de la nommer *Chaîne-Cen-
trale*. Elle s'étend depuis la rive droite du San-
Francisco jusqu'à l'Uruguay, ou depuis le 10° jus-
qu'au 28° parallèle; elle traverse du nord au sud
les provinces de Bahia, de Minas-Geraes, de San-
Paulo et l'extrémité septentrionale de celle de
San-Pedro; elle touche seulement celle de Rio-
de-Janeiro. La partie septentrionale de la chaîne
d'Espinhaço est aussi connue sous le nom de *Serra
das Almas*; dans la partie méridionale de
la province de Minas-Geraes on la nomme *Serra
do Mantiqueira*. Ses plus hauts sommets
sont lo- dans la province de Minas Geraes en
tre 18° et 21° de latitude. C'est aussi la partie à la
quelle les mines d'or et de diamant ont
donné une grande célébrité.

À l'est de la chaîne centrale on d'Espinhaço s'é-
tend, à peu près parallèlement à la côte, une
autre chaîne, depuis le 16° jusqu'au 40° de latitude.

C'est elle que les Brésiliens appellent *Serra do
Mar* ou *Chaîne-Maritime*, et que rela-
tivement aux deux autres on pourrait nommer
Chaîne-Orientale. Quelques faibles arêtes
paraissent s'étendre au nord jusqu'au cap San-
Roque. Dans ce long espace elle parcourt avec de
très fortes interruptions les provinces de Rio-
Grande, de Parailha, de Pernambuco, d'Alagoa,
de Sergipe, de Bahia, d'Espírito-Santo, de Rio-de-
Janeiro, de San-Paulo et de San-Pedro. Cette
chaîne ne le cède en hauteur qu'à celle d'Espinha-
ço, à laquelle elle tient par des contreforts qui par-
tent de celle dernière, notamment dans les pro-
vinces de Minas-Geraes et de Bahia; ces élévations
secondaires sont connues sous les noms de *Serra
d'Esmeraldas* ou *Negra* et de *Serra
Semora*.

La plus longue de toutes les chaînes de ce sys-
tème, mais en même temps la plus basse des
trois principales, est celle que M. Eschwege nomme
Serra dos Ventales, parce qu'elle sé-
pare les affluents de l'Amazone, du Tocantim et du
Parnahiba de ceux du San-Francisco, du Parana
et du Paraguay. La Serra dos Ventales que nous
proposons de nommer la *Chaîne-Occiden-
tale*, s'étend depuis la frontière méridionale
de la province de Ceara jusqu'à l'extrémité occi-
dentale de celle de Malto-Grosso, en décrivant
un demi-cercle immense, et en passant par les
provinces de Piahy, Pernambuco, Minas-Geraes,
Goyaz et Malto-Grosso. Dans ce long cours elle
prend successivement les noms de *Serra Ale-
gre*, *Serra de Itapabá*, *Serra de
Piahy*, *Serra de Tangatinga*, *Serra
de Tabatinga*, *Serra de Araras*,
Serra dos Pirineos ou *Serra dos Ven-
tales* proprement dits, *Serra de Santa-
Marta*, *Serra dos Bororós*, *Camp-
os-Pareis* et *Serra Urucumana-
cu*. Nous ferons observer que ce n'est que dans
sa partie centrale, nommée *Pirineos*, que
cette chaîne atteint une hauteur assez consi-
dérable, et qu'à l'ouest de l'Uruguay elle n'offre
point de chaîne continue et élevée, mais une
série d'arêtes et de monticules qui forment
la séparation des eaux, et qui ne sont à propre-
ment parler que les aspérités du plateau peu élevé
qui occupe le centre de l'Amérique méridionale.

La *Serra Borborema*, dont on ne connaît
pas la hauteur, mais qu'on suppose être assez
considérable, est un chaînon qui part de la Serra
dos Ventales, dans la partie nommée Serra de
Itapabá; elle paraît traverser la province de Pa-
rataba en se dirigeant vers le cap San-Roque. À
l'ouest de la chaîne des Ventales, à partir d'un
nord qui porte le nom de Tangatinga, se détache
vers l'ouest une chaîne qui bientôt se dirige
au nord en lançant différentes branches vers
l'est; elle forme la séparation entre les eaux qui
arrosent la province de Maranhão et les affluents
orientaux du Tocantim.

De la Serra do Espinhaço se détache un chaînon
au sud de Villa-Rica, qui sous les noms de *Serra
Negra*, *Serra da Canastra*, *Serra
Marcella* et *Serra dos Cristões*, joint
cette chaîne à l'Occidentale ou des Ventales.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME BRÉSILIEN.

| CHAÎNES PRINCIPALES. | Toi- tes |
|--|-------------|
| Chaîne-Centrale. Le plus haut sommet de la <i>chaîne de Mantiquera</i> , point culminant de tout le système | 1317 |
| (do Espinhaço) | |
| Le mont <i>Inacouti</i> , point culminant de la <i>Serra do Espinhaço</i> | 960 |
| La <i>Serra da Piedade</i> , près de Sabara | 910 |
| La <i>Serra da Frio</i> , près de Villa-do-Principe | 832 |
| Chaîne-Orientale. La <i>Serra d'Arasotaba</i> , au sud-ouest de San-Paulo | 640 |
| (Serra do Mar) | |
| La <i>Serra Tingua</i> , au nord de Rio-Janeiro | 555 |
| Chaîne-Occident. Le point culminant des <i>Pirinees</i> | 400? |
| (Serra dos Vertentes) | |
| CHAÎNES SECONDAIRES La <i>Serra Marcella</i> | 200 |
| La <i>Serra da Canastra</i> | 350? |
| Les points culminans de la <i>Serra Borborema</i> | 450? |

SYSTÈME MISSOURI-MEXICAIN, que nous proposons d'appeler ainsi à cause du Missouri, dont les sources et les affluens principaux sourdissent au pied de sa chaîne principale, et à cause de la célébrité de l'empire du Mexique, sur le vaste plateau duquel s'élevaient ses pics les plus élevés. Cet immense système, qu'on pourrait même regarder comme un prolongement du grand système des Andes, embrasse toutes les montagnes de l'Amérique-du-Nord situées à l'ouest du Mississippi, du lac Winnipeg et du Mackenzie. La chaîne principale de ce grand système, malgré quelques fortes interruptions, s'étend depuis l'isthme de Panama jusqu'au-delà du 58° parallèle. Dans ce long cours elle est connue sous différentes dénominations empruntées presque toutes aux pays qu'elle traverse; nous proposons le nom de *Chaîne Missouri-Mexicaine* pour sa dénomination générale. La chaîne Missouri-Mexicaine traverse le département colombien de l'isthme et l'état de Costa-Rica dans la confédération de l'Amérique-Centrale sous le nom de *Cordillère de Feragua*; on croit qu'elle parcourt ensuite tout le territoire de cette confédération, restant constamment rapprochée du Grand-Océan, et prenant la dénomination de *Cordillère de Guatemala*; cette partie de la chaîne est remarquable en ce que, à l'exception de l'île de Java, elle nous paraît offrir le plus grand nombre de volcans connus qui, sur un espace donné, existent sur le globe; la chaîne principale coupe ensuite par le milieu l'état mexicain d'Oaxaca; avançant vers le nord-ouest elle traverse les états de Puebla, Mexico et Querétaro, ou on la nomme *Cordillère de Mexico*.

Dans les environs de Querétaro la chaîne principale prend le nom de *Sierra Madre* en passant par Guanajuato, où elle offre les mines d'argent les plus riches que l'on connaisse. Procédant ensuite vers Zacatecas, Durango et San-Pedro de Ilatopidas, elle passe à l'ouest de Chihuahua. De là, avançant droit au nord, elle prend successivement les noms de *Sierra de Acha*, *Sierra de los Mimbres*, *Sierra de las Cruetas*, et *Sierra Verde*. Jusqu'à ce point la chaîne principale n'a parcouru que le territoire mexicain. Continuant encore sa marche vers le nord, elle forme ce que les géographes anglais et ceux de l'Union nomment les

Montagnes-Rocheuses (Rocky-Mountains), dénomination qu'ils étendent même à la partie précédente nommée *Sierra Verde*; nous proposons de substituer à cette dénomination impropre le nom de *Cordillère Missouri-Colombienne*, du nom des deux grands fleuves le Missouri et le Colombia qui prennent leurs sources. Les montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountains) après s'être considérablement baissées par 46° et 45° se relèvent beaucoup vers les 48° et 49°, et continuent à se diriger vers le nord, en séparant les affluens du Saskatchewan et du Mackenzie de ceux de l'Oregon ou du Colombia et d'autres fleuves qui se rendent dans le Grand-Océan. Ces montagnes paraissent se baisser encore beaucoup vers le 58° parallèle; au-delà par environ 62°, Mackenzie d'abord, et plus tard le capitaine Franklin ont été reconnaître la pente orientale de cette chaîne, que quelques géographes prolongent jusqu'aux rivières de l'océan-Arctique. Nous devons faire observer que dans les états de Puebla, Mexico, Querétaro, Mechoacan, Guanajuato, Guadalupe, Durango et autres, la direction de la chaîne principale est plus indiquée par celle du plateau que par l'arrangement des montagnes elles-mêmes; celles-ci sont, ou dispersées sur le plateau, ou rangées d'après des lignes, qui n'ont aucun rapport constant de parallélisme avec l'axe principal de la cordillère. Nous devons même rappeler que les conjectures du major Long ont été confirmées par l'exploration du général Ashley le dernier a trouvé un passage facile entre les sources de la Rivière-Platte et les affluens du lac Timpanogos. Ce fait est d'autant plus remarquable que c'est précisément dans cette partie de la chaîne que se trouve un des plus grands *diacordans aquarum* de l'Amérique, puisqu'on y trouve les sources des principaux affluens du Missouri supérieur et du Mississippi inférieur, celles du long Rio del Norte, les sources des grands courans qui aboutissent au golfe de Californie et celles des principaux affluens de l'Oregon ou du Colombia.

Dans les environs de Guanajuato, la *Sierra Madre* prend une largeur extraordinaire, et en se trifurquant elle envoie une branche au nord-est et une autre au nord-ouest. La *Chaîne Orientale*, qu'on pourrait aussi nommer *Sierra de Catorce*, parce qu'elle passe par les célèbres mines de ce nom, avance vers Charcas, Rio de Catorce et le Texas; on nous la désigne

ILIEN.

Toises

| | |
|-------------------|------|
| era, point culmi- | 1317 |
| do Espinhalço. | 960 |
| | 910 |
| | 932 |
| ulo | 640 |
| | 553 |
| | 400? |
| | 290 |
| | 350? |
| | 450? |

heuses (Rocky-Moun-
qu'ils étendent même à la
nommée Sierra Verde; nous
er à cette dénomination im-

rdillière Missouri.
du nom des deux grands
le Columbia qui prennent
montagnes Missouri-Colum-
bians) après s'être considé-
r 46° et 48° se relient beau-
g, et continuent à se diriger

arrant les allués du Saskat-
anie de ceux de l'Oregon ou
es fleuves qui se rendent dans

es montagnes paraissent se
coup vers le 55° parallèle; au-
d, Mackenzie d'abord, et plus
ankin ont cru reconnaître la

cette chaîne, que quelques
gent jusqu'aux rochers de l'Os-
is devons faire observer que
Puebla, Mexico, Querétaro,
Guaxuato, Guadaluara, Durango

ion de la chaîne principale et
celle du plateau que par l'an-
ontagnes elles-mêmes; celles-
sées sur le plateau, ou rangées

qui n'ont aucun rapport cons-
sue avec l'axe principal de la
devons même rappeler que le
major Long ont été confirmés

du général Ashley et de
a passage facile entre les sou-
s. Platte et les allués du la-
fait est d'autant plus remarqua-
blement dans cette partie de la

ive un des plus grands d'ort
Amérique, puisqu'on y trouve
es principaux allués du Missouri
Mississippi inférieur, celles du long

les sources des grands courans
au golfe de Californie et celles
allués de l'Oregon ou Columbia,
s de Guaxuato, la Sierra Nis-
largeur extraordinaire, et en se

envoie une branche au nord-est
nord-ouest. La chaîne Orisk
pourrait aussi nommer Sierra
parce qu'elle passe par les côtes

e nom, avancé vers Charley, Rio
e Texas, ou nous la ferons lire

en dépit de quelques cartographes. On pourrait
ouvrièvement y rattacher, comme une dépendance
géographique, le petit groupe nommé
mont Ozark (mount Cerne), qui s'élève au-
delà de l'Arkansas entre le Mississipi et le Mis-
souri. La *Chaîne Occidentale*, qui n'est
à proprement parler que la pente occidentale du
plateau, paraît s'étendre depuis la partie centrale
de l'état de Xalisco, en suivant la direction plus
ou moins parallèle à la côte, jusque vers 32 de-
grés, où cesse toute espèce de renseignement
qui puisse la faire rattacher soit aux hauteurs de la
Chaîne Centrale, soit à celles de la Californie.

La *Cordillère-Maritime* est une autre
grande chaîne du système Missouri-Mexicain; elle
tient à la chaîne principale au Missouri-Mexicain
par des arêtes transversales et par des contre-
forts que cette dernière envoie vers l'ouest, et
décrit une courbe à double cambure entre le cap
San-Lucas, dans la Californie, et l'extrémité oc-
cidentale de la péninsule d'Alaska. Peu élevée
dans la péninsule Californienne, elle augmente
progressivement de hauteur en avançant vers le
nord dans la *Sierra Lucia* et dans la *Sierra*
de San-Marcos, dénominations qu'elle
prend dans la Nouvelle-Californie. La Cordillère-

Maritime continue à se diriger vers le nord à
travers les parties de la côte qu'on avait nommées
la Nouvelle-Albion et la Nouvelle-Géorgie, sur le
territoire aujourd'hui Anglo-Américain, la Nou-
velle-Hanovre, le Nouveau-Cornouaille et le
Nouveau-Norfolk, dans l'Amérique-Anglaise. C'est
dans ce dernier pays, dont la partie occidentale
appartient à la Russie, que, tournant à l'ouest,
elle atteint sa plus grande hauteur et paraît s'é-
largir beaucoup dans l'Amérique-Russe; là ces-
sent nos connaissances positives. On ne connaît
rien sur sa direction; on sait seulement que des
pointes assez hautes s'élèvent dans la presqu'île
d'Alaska, et qu'à l'extrémité occidentale de ce
continent, près du détroit de Bering, le capi-
taine Beechey a mesuré un sommet élevé de 430
toises.

On pourrait regarder comme des dépendances
géographiques de la Cordillère-Maritime, les mon-
tagnes qui s'élèvent dans les grands *archipels*
de Quadra-et-Fauconver et des *Ale-*
outes, ainsi que dans les îles *Nounivok* et
Prybilov, dans la mer de Bering, dans celles
de *Kodiak*, *Banks* et autres dans la mer
ouverte de Cook, ainsi que dans la *croupe de*
Revillagigedo.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME MISSOURI-MEXICAIN.

| Chaîne principale | Toises. |
|--|--|
| Cordillère de Veragua. <i>Silla de Veragua</i> (département de l'isthme). | 1400? |
| Cordillère de Guatemala. <i>Volcan d'Agua</i> , près de Guatemala. | 1573 |
| | 2293? |
| Cordillère de Mexico. <i>Volcan de Popocatepetl</i> ou de Puebla. | 2771 |
| | <i>Volcan ou pic d'Orizaba</i> . |
| | 2747 |
| | <i>Nevado d'Iztaccihualt</i> ou <i>Sierra Nevada de Mexico</i> |
| | 2456 |
| | <i>Nevado de Toluca</i> . |
| | 2372 |
| Cor. Missouri-Columbienne. <i>Pic Espagnol</i> | 1750? |
| (Montagnes Rocheuses). <i>Pic James</i> . | 1738 |
| | <i>Pic de Long</i> ou <i>Bighorn</i> . |
| | 2320 |
| CHAÎNES SECONDAIRES. | |
| Groupe des monts Ozark. Le point culminant. | 400 |
| Cordillère Maritime. <i>Cerro de la Giganta</i> (Nouvelle-Californie). | 730 |
| | <i>Mont Beaufort</i> (Fairweather), (Amérique Russe). |
| | 2304 |
| | <i>Mont St Elie</i> , volcan de l'Amérique Russe. |
| | 2793? |
| | <i>Pic Oriental</i> (péninsule d'Alaska), volcan. |
| | 1400? |
| Arch. des îles Aleoutes. <i>Le Chechaltinskoi</i> , volcan de l'île Unmak. | 1400 |
| | <i>Le Volcan de l'île Tanaga</i> . |
| | 1000? |
| | <i>Le Pic Makuchku</i> (île Unalaska). |
| | 830? |

SYSTÈME ALLEGHENIEN. Dès l'année 1816
nous avons séparé du système Mexican les mon-
tagnes dont il se compose, ainsi que nous l'avons
fait à l'égard du système Brethien, que les géo-
graphes s'accordent à tort à réunir aux Andes
du Pérou. Nous conservons la dénomination que
nous avons proposée et que nous dérivons du
nom *Alleghenys* (Alleghany) donné à ces mon-
tagnes par les Indiens du Nord; ceux du Sud les
appellent *Apalaches* ou *Pamoutink*. Ces mon-
tagnes sont divisées en plusieurs chaînes paral-
lèles et s'étendent du nord-est au sud-ouest sur
l'embouchure du Saint-Laurent et les sources de
l'Alabama et du Yazou. Notre cadre ne nous per-
mettant pas d'entrer dans les détails qu'exigerait
la description des différentes chaînes parallèles,
seul la Vue que seule en offre six principales.

nous nous bornerons à tracer la direction de
deux chaînes les plus remarquables; elles sépa-
rent les eaux qui descendent vers l'Atlantique
de celles qui se jettent dans le fleuve Saint-Lau-
rent et dans le Mississipi.

La *Chaîne-Orientale* est comme sous
le nom de *Montagnes Bleues* (Blue-Hidge).
Ces montagnes s'étendent depuis la Géorgie dans
une direction nord-est jusqu'à la pointe sud-
est de l'état de New-York. Plus au nord, à la
droite de l'Hudson, s'élève le petit groupe nom-
mé *Catskill*, que nous rattacherons à
cette chaîne; au-delà de ce fleuve s'élèvent les
Montagnes Vertes (Green Mountains),
qui continuent la chaîne; elles se dirigent au
nord et se portent vers la baie des Chaleurs
dans le Nouveau-Brunswick sur le golfe du St-

Laurent. On doit rattacher à cette chaîne le groupe des *Montagnes Blanches* (White-Mountains), si remarquable par son élévation.

La *Chaîne-Occidentale*, connue au sud sous le nom de *Montagnes du Cumberland* (Cumberland-Mountains), et plus au nord sous celui d'*Allegheny*, traverse la Tennessee, la Virginie et une partie de la Pennsylvanie. Au-dessus de la Susquehannah, elle prend une direction plus orientale et se rattache à la Chaîne-Orientale dans l'état de Vermont.

On pourrait regarder comme des dépendances géographiques de ce système, les hauteurs qui sillonnent le *Labrador*, le *Haut* et le *Bas-Canada* et la partie de la *Région Mackenzie-Saskatchewan*, située à l'est du Mackenzie et du lac Winnipeg, ainsi que les collines Oniscounsin (Wisconsin) décorées à tort par bien des géographes du titre de montagnes, comme aussi les élévations qu'on remarque sur les îles de l'archipel du St-Laurent.

Mais, pour éviter les erreurs, nous croyons utile d'appeler l'attention du lecteur sur la partie principale de ce système qui, malgré sa petite élévation, joue un si grand rôle dans la climatologie de cette vaste région. Comprise entre le 35° et le 41° de latitude boréale, cette partie du

système Alleghénien doit être considérée comme un *grand plateau* toujours parallèle à la côte et composé d'une série successive d'élévations qui, en laissant entre elles des vallées plus ou moins profondes, versent leurs eaux presque toujours dans les directions nord-est et sud-ouest, jusqu'à ce qu'elles aient atteint les parties occidentale et orientale de ce plateau. Plusieurs sommets qui s'élèvent dans les chaînes principales, malgré le nom de montagnes dont on les désigne dans le pays, devraient être rangés parmi les collines, tant est petite leur élévation au-dessus de leur base. Toutes les hauteurs indiquées dans le tableau suivant sont tirées de la carte des États-Unis par M. Brue, même avant sa publication nous avons dû à cette importante communication l'avantage d'avoir évité les erreurs reproduites dans plusieurs ouvrages estimés, à cause de la confusion qui s'est glissée dans l'évaluation relative d'un grand nombre de ces mesures. Quelques points d'une médiocre élévation ont été admis dans ce tableau, à cause de l'importance relative que leur donnait leur situation au milieu de ces vastes plaines de l'Amérique, sur lesquelles bien des géographes continuent à tracer des chaînes de hautes montagnes, qui n'ont jamais existé.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME ALLEGHENIEN.

| CHAÎNES PRINCIPALES. | Tours. |
|--|--------|
| MONTAGNES BIENNES. | |
| <i>Mont Otter</i> en Virginie. | 661 |
| <i>Mont Tonnerre</i> (Thunder-Hill) en Virginie. | 523 |
| <i>Le Catskill</i> (New-York). | 485 |
| <i>Le Mont Washington</i> dans le groupe des Montagnes-Blanches (New-Hampshire). | 1949 |
| MONTAGNES DU CUMBERLAND. La hauteur générale sur les limites de la Virginie et du Kentucky est de 500 à | 519 |
| MONTAGNES D'ALLEGHENY. <i>Mont Greenbrier</i> en Virginie. | 550 |
| CHAÎNES ET GROUPES SECONDAIRES. <i>Mont Bior</i> dans le Bas-Canada | 216 |
| <i>Mont Oronoch</i> (Oronoch), dans le royaume des Oniscounsin, dans le territoire du Nord-Ouest. | 303 |
| <i>Coleau des Prairies</i> (district des Sioux) | 251 |
| <i>Le plus haut sommet</i> de l'île de Terre-Neuve. | 219 |

SYSTÈME ARCTIQUE. Nous proposons de comprendre dans ce système toutes les montagnes connues et celles qu'on découvrira dans les archipels, les groupes et les îles qui forment ce que nous avons appelé les *Terres-Arctiques*. On ne connaît encore que très imparfaitement l'orographie de cette partie du globe. Tout ce que notre cadre nous permet de dire, c'est que la direction

des îles et des archipels peut faire supposer la direction des montagnes de ce système, dont les parties principales sont les groupes du *Greenland*, du *Devon Septentrional*, de la *Groenland Boreale*, de l'*Archipel de Baffin-Parry*, l'*Islande* et l'île de *Jean-Mayer*. Voyez à la page 931.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME ARCTIQUE

| | |
|---|------|
| CHAÎNE DU GROENLAND. <i>Les Cornes du Cerf</i> | 1000 |
| CHAÎNE DE L'ISLANDE. <i>Græfe-Jökull</i> , point culminant de l'Islande. | 1009 |
| <i>Thappafels-Jökull</i> | 1000 |
| <i>Branga Jökull</i> | 1000 |
| <i>Hecla</i> , volcan. | 1000 |
| ILE DE JEAN-MAYEN. <i>Heerenberg</i> | 750 |
| <i>Kok</i> , volcan. | 210 |

SYSTÈME ANTILLIEN, ainsi nommé parce qu'il embrasse toutes les montagnes qui s'élèvent sur l'archipel des Antilles, à l'exception de l'île Margarita et des autres, plus à l'ouest, que l'on a

rangées avec les dépendances géographiques du système des Andes. Le tableau suivant en offre les points culminants classés d'après les îles auxquelles ils appartiennent

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTEME ANTILLIEN.

| | Toises. |
|-------------------------------|--|
| COBA | Le <i>Mont Potritto</i> , près de Trinidad 1400 |
| | Le point culminant de la <i>Sierra de Cobre</i> 1400 |
| LA JAMAÏQUE | Le point culminant des <i>Montagnes Bleues</i> 1250 |
| HAÏTI (St-Domingue) | <i>Auton-Sépo</i> ou <i>Pic de la Grande-Serranía</i> 1400 |
| | <i>Mont de la Selle</i> 1155 |
| ST-ESTACHE | Le <i>Mont de Misère</i> 10007 |
| ST-CRISTOPHE | Le <i>Souffrière</i> 581 |
| LA GUADELOUPE | Le <i>point culminant</i> 778 |
| LA DOMINIQUE | Le <i>Piton du Carbet</i> 950 |
| LA MARTINIQUE | La <i>Montagne Pelée</i> 619 |
| ST-VINCENT | Le <i>Morne Garou</i> 692 |
| | 790 |

SYSTÈME ANTARCTIQUE. Nous proposons de comprendre sous cette dénomination toutes les montagnes qui s'élevaient sur les archipels et sur les îles dont l'ensemble forme ce que nous avons proposé d'appeler *Terres-Antarctiques*. Voyez à la p. 232. L'orographe en est encore très imparfaite. Nous ferons observer que d'après les recherches que M. Brue à faites sur le *pic de Pile James* ou *Smith*, dans l'archipel du Nouveau-Shetland, la hauteur de cette montagne serait bien loin d'être aussi considérable que les premières explorations l'avaient indiquée. En admettant provisoirement qu'elle s'élève à 900 toises, ce pic serait le *point culminant* connu de toute l'Amérique australe du globe.

PLATEAUX. L'Amérique offre un grand nombre de plateaux, parmi lesquels les uns sont remarquables par leur prodigieuse élévation, les autres par leur immense étendue. Mais suivant la remarque judicieuse de M. Brue, bien loin de regarder avec quelques auteurs comme un plateau le vaste espace du Nouveau-Continent, dont le centre est occupé par la mer du Canada, nous le signalerons

au contraire comme la *dépression du sol la plus remarquable* de cette partie du monde. En effet, selon les calculs de ce savant géographe, le fond du lac Ontario, dont la surface est seulement de 36 toises plus élevée que le niveau de l'Atlantique, se trouve au moins de 34 toises plus bas que ce même niveau, tandis que le lac Supérieur, élevé à sa surface d'environ 83 toises, présente une profondeur de 140 toises; ce qui donne à sa partie inférieure 47 toises au-dessous du niveau de l'Océan. Le tableau suivant est le résultat des longues recherches auxquelles nous nous sommes livré pour connaître les régions les plus hautes du Nouveau-Monde; le lecteur ne doit cependant le regarder que comme un essai destiné à lui offrir provisoirement la hauteur approximative en toises au-dessus du niveau de l'Océan, des principaux pays que, dans l'état actuel de la géographie, on pourrait considérer comme des plateaux.

TABLEAU DES PRINCIPAUX PLATEAUX DE L'AMÉRIQUE.

| | Toises. | Toises. |
|--|---------|---------|
| Le plateau Péruvien, qui embrasse toutes les hautes terres des républiques du Brésil et de Bolivie et des Provinces-Unies du Rio de la Plata, depuis le 6° jusqu'au 26° parallèle de latitude australe. Le célèbre <i>hassiu du Tac Titicaca</i> , qui en occupe presque le centre, forme lui-même un haut plateau assis sur le plateau Péruvien; sa hauteur moyenne est de 1357 à 2100 toises. Les parties les plus élevées du plateau Péruvien sont : les hautes terres des provinces de Truxillo, de Tarma, de Huancabamba et de Cuzco, dans la république du Pérou; celles de La-Paz, de Charcas et de Bolivi, dans la république de Bolivie; et celles de Jujuy, de Salta et de Tucuman, dans les Provinces-Unies du Rio de la Plata. La hauteur générale de cet immense plateau paraît pouvoir être estimée 600 à 1400 | | |
| Le plateau Colombie, qui comprend la des plus hautes vallées de la république Colombie, dans les départements d'Assouay, de l'Equador, de Cundinamarca et de Boyaca. Son élévation va 800 à 1500 | | |
| Le plateau Brésilien. Nous proposons de comprendre sous cette dénomination la partie haute des bassins du San-Francisco et du Parana, dans les provinces brésiliennes de Minas Geraes et de San-Paulo, ainsi que les plus hautes terres des provinces de Rio de Janeiro, d'Espírito-Santo, de Bahia, de Pernambuco et de Piaulhy. On pourrait estimer sa hauteur moyenne de 160 à 260 | | |
| Le plateau central de l'Amérique du Sud. Nous proposons d'y comprendre la vaste plaine de Matto Grosso et partie de celles de Goyaz et de San-Paulo, dans l'Empire du Brésil, le département du Paraguay, le Chaco, dans la confédération du Rio de la Plata, les pays des Chiquitos et des Moxos dans la république de Bolivie. La hauteur moyenne de ce plateau, que les géographes ont tant exagérée et exagèrent encore, n'en paraît pas pouvoir être évaluée au-delà 100 à 200 | | |
| Le plateau de la Guyane, qui embrasse l'île immense formée par l'Orénoque, le Rio Negro, l'Amazonne et l'Océan-Atlantique; sa surface est partagée entre la Colombie, | | |

it être considérée comme toujours parallèle à la côte successive d'élévations, elles des vallées plus ou sont leurs eaux presque sections nord-est et sud-est aient atteint les pentes de ce plateau. Plusieurs dans les chaînes principales montagnes dont on les-avaient être rangés parmi les leur élévation au-dessus es hauteurs indiquées dans tirées de la carte des États-ême avant sa publication ité les erreurs reproduites es estimés, à cause de la issée dans l'évaluation relare de ces mesures. Quelques re élévation ont été admises ause de l'importance relative situation au milieu de ces mérique, sur lesquelles bien timent à tracer des chaînes s, qui n'ont jamais existé.

ALLEGHENIEN.

| | Toises. |
|----------------------------------|---------|
| Virgine | 664 |
| groupe des Montagnes | 522 |
| es de la Virgine et du | 451 |
| | 1740 |
| | 3157 |
| | 3291 |
| | 246 |
| | 311 |
| | 254 |
| | 243 |

chipsels peut faire supposer hagnes de ce système, dont les soul les groupes du *tableau* . *Septentrional*, de la *George* . *Archipel de Buffin-Baro*, *Pic* *Jean-Majou*. Voyez à la page

ME ARCTIQUE

| | Toises. |
|-----------|---------|
| | 1287 |
| | 184 |
| | 100 |
| | 100 |
| | 100 |
| | 121 |

s dépendances géographiques de des. Le tableau suivant en offre dans classés d'après les divisions

| | |
|---|-----------------|
| L'empire du Brésil et une partie des Guyanes Anglaise, Hollandaise et Française. Sa hauteur atteint peut-être de | Toises. Toises. |
| Le plateau d'Anahuac ou du Mexique; si s'étend depuis Oaxaca jusqu'à Chihuahua, dans la confédération Mexicaine, on pourrait y comprendre toutes les hautes terres du Guatemala, et estimer son élévation de | 200 à 400 |
| Le plateau Missouri-Colombien qu'on pourrait aussi nommer plateau Central de l'Amérique-du-Nord. Nous proposons d'y comprendre la partie supérieure des bassins du Missouri, du Saskatchewan, du Mackenzie, du Colombia ou Oregon, du Lewis, du Colorado (occidental), du Rio del Norte, de l'Arkansas, de la Rivière-Platte et de la Pierre-Jaune (Yellow-Stone). de | 600 à 1200 |
| Le plateau Alleghenien, dont nous avons parlé à la page 940; il comprend les hautes plaines des états de Géorgie, des Deux-Carolines, du Tennessee, de Virginie, d'une partie du Kentucky, du Maryland, de Pennsylvanie, de New-Jersey, de New-York, du Massachusetts, du Vermont, du New-Hampshire, du Maine et quelques parties du gouvernement du Bas-Canada. Son élévation peut être estimée de | 350 à 520 |
| | 150 à 500 |

VOLCANS. Non-seulement l'Amérique a un grand nombre de volcans, mais elle compte parmi les siens les montagnes ignivomes les plus terribles et les plus élevées de tout le globe. Les départemens de l'Equateur et du Cauca dans la Colombie, les états de Nicaragua, de San-Salvador et de Guatemala dans la confédération de l'Amérique-Centrale, la république du Chili, l'archipel des Aleontes dans l'Amérique-Russe, et l'Islande dans l'Amérique-Danoise, sont les parties du Nouveau-Monde qui offrent le plus grand nombre de volcans. Les monts ignivomes les plus remarquables sont : l'*Antisana*, le *Cotopaxi*, le *Sanguay*, et le *Pichincha*, dans le département colombien de l'Equateur; les *volcans de Pasto*, de *Sotora* et de *Purace*, dans celui du Cauca; le *Guagua-Pitina* ou *volcan d'Arequipa* et le *Sehama*, dans la république du Pérou; les *volcans de Coquimbo*, de *Santiago*, de *Maipo*, de *Rancagua*, de *Peteroa*, de *Chilan*, d'*Antuco*, etc., etc., dans la république du Chili; les *volcans de Soconusco*, de *Guatemala* ou de *Fuego*, d'*Agua*, de *Pacaya*, de *Tajumulco*, d'*Antitan*, de *San-Salvador*, de *Granada*, de *Tilica* près de San-Leon de Nicaragua, dans la confédération de l'Amérique-Centrale; le *Popocatepetl* ou *volcan de la Puebla*, le *Citlatpetl* ou *volcan d'Orizaba*, le *volcan de Colima* et celui de *Xorullo*, dans la confédération Mexicaine; le *volcan du St-Elie*, celui du *Beau-temps* (Fair-Weather), les deux volcans de la péninsule d'*Alaska* et ceux des Iles Aleontiennes *Unimak*, *Tanaga*, *Unimak* et *Unalashka*, dans l'Amérique-Russe; le *Krabla*, le *Leirhuadr*, l'*Orvafé-Jokul*, le *Kollugaa* (Sidu-Jökul?), le *Skaptafells-Jokul* et l'*Hecla*, dans l'Islande. Nous ferons observer à propos de ce der-

nier, que ses éruptions et sa hauteur ont été beaucoup trop exagérées, et ont donné à ce mont ignivome un rang qu'il doit céder à plusieurs autres montagnes de cette Ile. On ne doit pas non plus passer sous silence l'*Esik*, dans l'île de Jean-Mayen, qui est la montagne ignivome connue la plus boréale du Nouveau-Monde; le *volcan de St-Vincent*, qui est le plus terrible dans l'archipel des Antilles, et le *volcan de Bridgman*, dans le Shetland-Austral, qui est le mont ignivome connu le plus austral de tout le globe, et en même temps le plus bas de tous les volcans connus. Voyez à la page 932. Cette partie du monde se trouve donc avoir le *volcan le plus haut* et le *volcan le plus bas* du globe. Voyez la hauteur de l'*Antisana* dans le système des Andes à la page 936. Sur l'autorité de M. de Humboldt nous ajouterons que le grand pic de *Tolima* et le *Paramo de Ruiz*, dans la chaîne Centrale de Cundinamarca dans la Colombie, ont fait il y a quelques années une éruption. Nous n'avons pas nommé le fameux *volcan de Copiapo*, mentionné dans toutes les géographies et par nous-même, dans la première édition de cet Abrégé, parce que selon M. Meyen il n'existe pas.

VALLÉES et PLAINES. L'Amérique-du-Sud offre plusieurs vallées très remarquables par la grande hauteur de leurs berges, malgré l'élevation de leur sol au-dessus du niveau de l'Océan. On doit surtout mentionner les vallées du *Cauca*, du *Magdalena*, et de *Quito*, dans la Colombie; du *Tunguragua* ou du *Haut-Nouveau-Marañon* et du *Jauja*, dans la république du Pérou; le superbe bassin du lac *Tilicaca*, qu'on peut regarder comme une vallée aussi remarquable par sa grande élévation absolue que par ses dimensions; la vallée du *Sau Francisco*,

dans
ou di
fédér
des
de Ch
celle
de 70
cepen
nomb
mer.
A l'é
le Not
du mo
s'éten
zie ju
la Cha
Mexic
systèm
parler
lement
même
bassin
Nelson
bassin
des bas
kenzie,
Nous p
Mexica
grande
la plus
toute la
Sud, ét
moitié
ouest de
tate de
partie s
Bolivia
ques av
basses d
de cet
plaine
entre le
pales, l
que et
limites
Brésil,
des Ch
Plata,
Patago
me so
Après
plaine
prend
made s
Celle
usqu'

| | Toises. | Toises. |
|-----------------|---------|---------|
| Anglaise. Sa | 200 | à 400 |
| de | | |
| Chinualua, | 600 | à 1200 |
| sur des terres | | |
| de | | |
| Central de | | |
| l'écoulement | | |
| de l'Oregon, du | | |
| de la rivière | 350 | à 600 |
| de | | |
| des hautes | | |
| régions, d'une | | |
| New-York. | | |
| des parties | 180 | à 210 |

ions et sa hauteur ont
p exagérées, et ont
qu'on ne trouve au
rang qu'il
autres montagnes
doit pas non plus passer
k, dans l'île de Jean-
montagne ignéome
boréale du Nouveau-
au de St-Vincent, qui
ole dans l'archipel des
lecan de Bridgman,
Austral, qui est le mont
le plus austral de
en même temps le plus
oleans connus. Voyez à
tte partie du monde se
r le volcan le plus haut
plus bas du globe. Voyez
ntisau dans le système
ag. 930. Sur l'autorité de
t nous ajouterons que le
olima et le Paramo de
chaîne Centrale de Can-
la Colombie, ont fait il y
es une éruption. Nous n'a-
né le fameux volcan de
ionné dans toutes les géo-
mons-même, dans la pre-
et Abrégé, parce que
il n'existe pas.

PLAINES. L'Amérique du-
eurs vallées très remarqua-
nde hauteur de leurs ber-
élévation de leur sol au-
de l'Océan. On doit sur-
er les vallées du Cauca,
u, et de Quito, dans la Co-
nagraya ou du Haut-
radou et du Jariju, dans
du Pérou; le superbe bassin
ca, qu'on peut regarder
llée aussi remarquable par
vation absolue que par ses
la vallée du San-Francisco,

dans le Brésil; la *vallée du Rio del Norte*,
ou du *Nouveau-Mexique*, dans la con-
fédération-Mexicaine. Pour donner quel-
ques exemples, nous dirons que la *vallée*
de Chata, près de Quito, a 804 toises et
celle du *Rio-Cataca*, au Pérou, en a plus
de 700 de profondeur perpendiculaire; et
cependant leur fond reste encore élevé d'un
nombre égal de toises au-dessus de la
mer.

A l'égard des plaines, on peut dire que
le Nouveau-Continent offre les plus vastes
du monde. En effet, l'espace immense qui
s'étend depuis l'embouchure du Macken-
zie jusqu'au delta du Mississipi et entre
la Chaîne-Centrale du système Missouri-
Mexicain et les chaînes principales du
système Alleghenien, n'est à proprement
parler que la plus vaste plaine non-seu-
lement du Nouveau-Continent, mais
même de tout le globe; elle embrasse les
bassins de Mississipi, du St-Laurent, du
Nelson et du Churchill, presque tout le
bassin du Missouri, la presque totalité
des bassins du Saskatchewan et du Mac-
kenzie, et tout celui de la Coppermine.
Nous proposons de la nommer *plaine*
Mississipi-Mackenzie. La seconde
grande plaine du Nouveau-Continent est
la *plaine de l'Amazone*; elle comprend
toute la partie centrale de l'Amérique du-
Sud, étendant son domaine sur plus de la
moitié de l'empire du Brésil, sur le sud-
ouest de la Colombie, sur la partie orien-
tale de la république du Pérou, et sur la
partie septentrionale de la république de
Bolivia; ses limites sont presque identi-
ques avec celles des parties moyennes et
basses de l'immense bassin de l'Amazone et
de celui du Rio Tocantim. Vient ensuite la
plaine du Rio de la Plata, qui s'étend
entre les Andes et leurs branches princi-
pales, les montagnes du Brésil, l'Atlanti-
que et le détroit de Magellan; dans ces
limites elle embrasse le sud-ouest du
Brésil, le dictatort du Paraguay, le pays
des Chiquitos, le Chaco, la plus grande
partie de la confédération du Rio de la
Plata, de l'état de l'Uruguay et de la
Patagonie; une grande partie est cou-
vrite sous le nom de *Pampas de Buenos-
Ayres* ou du *Rio de la Plata*. Enfin la
plaine du Guaviare-Orenoco, qui com-
prend les *Llanos* de la *Nouvelle-Gre-
nade* et de *Venezuela* dans la Colombie.
Cette plaine s'étend depuis le Caqueta
jusqu'aux embouchures de l'Orénoque,

le long du Guaviare, du Meta et du Bas-
Orénoque. M. de Humboldt fait observer
que la *plaine*, que nous avons nommée
Mississipi-Mackenzie, nourrit à l'une
de ses extrémités des bambousacées (*Lu-
dolfia*, *miega*) et des palmiers, tandis qu'à
l'autre, pendant une grande partie de
l'année elle se trouve couverte de glaces
et de neiges; ce savant estime sa superfi-
cie à 270,000 lieues marines carrées, ou
à 2,430,000 milles carrés, étendue pres-
que égale à celle de toute l'Europe. La
plaine de l'Amazone, ayant un climat
chaud et humide, présente, dans ses im-
menses forêts, une force de végétation à
laquelle rien ne peut être comparé dans
les autres continents; sa superficie est
évaluée, par M. de Humboldt, à 280,000
lieues carrées, égales à 2,340,000 milles.
Les deux autres plaines du Guaviare-
Orenoco et du Rio de la Plata, diffèrent de
celle de l'Amazone, qu'elles bornent au
nord et au sud, par le manque d'arbres
et par les innombrables graminées qui
couvrent leur vaste surface, semblables
en cela aux savanes ou prairies de la
plaine Mississipi-Mackenzie. La superfi-
cie de la *plaine du Rio de la Plata*
monte, selon M. de Humboldt, à 135,000
lieues carrées ou à 1,215,000 milles, et
celle du *Guaviare-Orenoco*, à 29,000
lieues, qui correspondent à 281,000
milles.

DÉSERTS. L'Amérique a plusieurs dés-
serts qu'on peut comparer à ceux de
l'Afrique et de l'Asie pour l'aridité de
leur sol et pour le sable qui les recou-
vre; mais tous sont extrêmement petits
en comparaison des solitudes de ce genre,
qui s'étendent sur un si vaste espace de
la superficie de ces deux parties du monde.
Les plus remarquables sont : le *désert*
d'Atacama; il s'étend, avec quelques
interruptions, depuis Tarapaca, dans la
république du Pérou, jusqu'aux environs
de Copiapo, dans celle du Chili; il ren-
ferme par conséquent la bande étroite de
pays que la république de Bolivie possède
sur le Grand-Océan; le *désert de Se-
chura*, beaucoup plus petit, occupe une
partie considérable de la côte du départe-
ment péruvien de Truxillo; le *désert*
de Pernambuco, qui est le plus étendu;
il s'étend sur une grande partie du pla-
teau du nord-est du Brésil, qui s'élève
entre Pernambuco, le San-Francisco,
Crato, Ceara et Natal; M. Koster y vit

des oasis couvertes d'une belle végétation au milieu des collines de sable mouvant. Nous ne parlons pas des *solitudes*; l'Amérique offre les plus grandes du globe; elles forment partie des vastes plaines dont nous avons parlé dans l'article précédent, ainsi que des Terres-Arctiques et Antarctiques mentionnées dans celui des îles. C'est dans cette classe qu'il nous semble plus convenable de ranger le prétendu *désert de Nuttal* que traversent plusieurs grandes rivières, et remarquable par ses riches mines de sel gemme et par sa situation élevée; il s'étend au pied de la Cordillère-Missouri-Colombienne (Montagnes Rocheuses), entre l'Arkansas supérieur et le Paduca, et forme partie du grand plateau central de l'Amérique-du Nord.

CLIMAT. La configuration de l'Amérique, la disposition de ses vastes chaînes de montagnes et la position de ses plateaux élevés et de ses plaines immenses produisent une influence remarquable sur sa température, et offrent sur plusieurs points de grands contrastes entre deux climats très différents et pourtant très rapprochés l'un de l'autre. « Le Pérou, dit Malte-Brun, la vallée de Quito, celle de Mexico, quoique situés entre les tropiques, doivent à leur élévation une température printanière; ils voient même les *paramos*, ou les daps de leurs montagnes, se couvrir des neiges qui séjournent, même perpétuellement, sur quelques sommets, tandis qu'à peu de lieues de là, une chaleur souvent malsaine étouffe l'habitant des ports de Vera-Cruz ou de Guayaquil. Ces deux climats donnent naissance à deux systèmes différents de végétation: la flore des zones torrides sert de bordure à des champs et à des bosquets européens. Un semblable voisinage ne peut manquer d'occasionner fréquemment des changements subits par le déplacement de ces deux masses d'air, si diversement constituées, inconvenient général en Amérique. Mais partout ce continent éprouve un moindre degré de chaleur. L'élévation seule explique ce fait pour la région montagneuse; mais pourquoi, se demande-t-on, s'étend-il aux contrées basses? Voici ce que répond un habile observateur, M. de Humboldt: « Le peu de largeur du continent, son prolongement vers les pôles glacés; l'Océan, dont la surface non interrompue

est balayée par les vents alisés; des courans d'eau très froide qui se portent depuis le détroit de Magellan jusqu'au Pérou; de nombreuses chaînes de montagnes remplies de sources et dont les sommets couverts de neiges s'élèvent bien au-dessus de la région des nuages; l'abondance de fleuves immenses qui, après des détours multipliés, vont toujours chercher les côtes les plus lointaines; des déserts en général non sablonneux, et par conséquent moins susceptibles de s'imprégner de chaleur; des forêts impénétrables qui couvrent les plaines de l'équateur remplies de rivières, et qui, dans les parties du pays les plus éloignées de l'Océan et des montagnes, donnent naissance à des masses énormes d'eau qu'elles ont aspirées, ou qui se forment par l'acte de la végétation; toutes ces causes produisent, dans les parties basses de l'Amérique, un climat qui contraste singulièrement par sa fraîcheur et son humidité, avec celui de l'Afrique. C'est à elles seules qu'il faut attribuer cette végétation si forte, si abondante, si riche en sucs, et ce feuillage si épais, qui composent le caractère particulier du Nouveau-Continent. »

En considérant ces explications comme suffisantes pour l'Amérique-Méridionale et le Mexique, nous ajouterons, par rapport à l'Amérique-du-Nord, qu'elle n'a presque pas d'étendue dans la zone torride, et qu'au contraire elle se prolonge très loin dans la zone glaciale, dont les vents glacés la balaient du nord au sud depuis l'embouchure du Mackenzie jusqu'au delta du Mississipi, à cause de l'absence d'une chaîne qui en interrompe le cours. Ainsi, la colonne d'air glacial, inhérente à ce continent, ne se trouve pas contrebalancée par une colonne d'air équatoriale. De là résulte une extension du climat polaire jusqu'aux confins des tropiques; l'hiver et l'été luttent corps à corps, les saisons changent avec une rapidité étonnante. Une heureuse exception favorise presque toute la côte occidentale de l'Amérique-du-Nord, laquelle, abritée des vents glacés par la chaîne Maritime et par la chaîne Centrale, jouit de la température propre à sa latitude.

Nous devons aussi corriger une opinion que, sur l'autorité de Volney, tous les géographes reproduisent, mais dont de récentes observations météorologiques,

faites
plusie
solidi
plaine
coup p
sur la
des ex
plus g
lieux
latitud
On pe
contrec
tejes st
sol imp
l'Amér
l'Amér
trées a
presque
Anglais
tagonie
Terres-
cette cl
de la zo
zones te
un certa
de l'Eur
tandis q
torride
précédus
étonnant
quen ge
trées ey
pays sit
élevées,
bordent
Etats-U
du 40° de
ne, qui y
MINER
ration,
l'Améri
l'argent
posede
nier mé
mise en
avato
paso et
table re
commen
de notr
quelque
Malaisi
pou.
chalne
per en
que.
rieux

faites pendant plusieurs années et sur plusieurs points, ont démontré le peu de solidité. C'est que la température des plaines du Mississipi, au lieu d'être beaucoup plus douce que celle des pays situés sur la côte de l'Atlantique, offre plutôt des excès de chaleur et de froid beaucoup plus grands que ceux qu'éprouvent les lieux situés sur l'Atlantique, sous des latitudes correspondantes.

On peut dire, en général, que toutes les contrées situées au-delà des 50^{èmes} parallèles sud et nord sont froides et ont un sol impropre à la culture des grains de l'Europe. Toute l'Amérique-Danoise, toute l'Amérique-Russe, à l'exception des contrées abritées par la chaîne Maritime, presque toute l'Amérique-Septentrionale Anglaise ainsi que l'extrémité de la Patagonie, l'archipel des Malouines et les Terres-Antarctiques, appartiennent à cette classe de pays. Les régions élevées de la zone torride et les plaines des deux zones tempérées sont favorables, jusqu'à un certain point, à la culture des céréales de l'Europe, et même à celle de ses fruits, tandis que les contrées chaudes de la zone torride étaient les productions les plus précieuses du règne végétal avec une dominante profusion. Nous ajouterons qu'en général toutes les côtes des contrées équatoriales, et même celles des pays situés à des latitudes encore plus élevées, sont malsaines; les côtes qui bordent la mer des Antilles et la côte des Etats-Unis, sur l'Atlantique, jusqu'au-delà du 40^{ème} degré, sont sujettes à la fièvre jaune, qui y fait souvent d'horribles ravages.

MINERAUX. On peut dire, sans exagération, que les régions équatoriales de l'Amérique sont la patrie de l'or et de l'argent. Aucune contrée du globe ne possède d'aussi riches mines de ce dernier métal. L'énorme quantité d'argent mise en circulation par celles de Guanajuato, de Catorce, de Zacatecas, de Pisco et de Potosi, a produit une véritable révolution dans l'industrie et le commerce des nations les plus policées de notre hémisphère; les mines d'or de quelques cantons de l'Afrique et de la Malaisie (Arabes Indien), la Chine et le Japon, et, depuis quelques années, la vallée de l'Oréal, peuvent seules rivaliser en richesse avec celles de l'Amérique. Voici quelques faits positifs et curieux qui justifient le rang que, sous

le rapport minéralogique, nous avons assigné à l'Amérique; nous les empruntons à la nouvelle édition de l'*Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*, et aux *Fragments de Géologie et de Climatologie* de M. de Humboldt.

« Il est impossible, dit ce savant, d'évaluer la masse d'or et d'argent qui est maintenant en exploitation sur toute la surface du globe : nous ignorons absolument ce que produisent l'intérieur de l'Afrique, l'Asie-Centrale, le Tonquin, la Chine et le Japon. Le commerce d'or en poudre, qui se fait sur les côtes orientales et occidentales de l'Afrique, et les notions que les anciens nous ont transmises sur ces contrées avec lesquelles nous ne sommes plus en relation, peuvent faire supposer que les pays au sud du Niger ou Djoliba sont très riches en métaux précieux. On peut faire la même supposition à l'égard de la haute chaîne de montagnes qui se prolonge au nord-est du Paropamisus, vers les frontières de la Chine. La quantité d'or et d'argent que les Portugais et les Hollandais ont jadis exportée du Japon, prouve que les mines de Sado, de Sourouma, de Bingo et de Kinsima ne cèdent pas en richesse à plusieurs mines de l'Amérique. Sur les 73,191 mares ou 17,635 kilogramme d'or et sur les 3,554,447 mares ou 800,060 kilogrammes d'argent que l'on retirait annuellement au commencement du XIX^{ème} siècle de toutes les mines de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie-Boréale, l'Amérique seule fournissait 57,658 mares d'or et 3,250,000 mares d'argent, par conséquent 80 centièmes du produit total de l'or et 91 centièmes du produit total de l'argent. A la même époque toutes les mines d'or de l'Europe ne produisaient que 5300 mares ou 1277 kilogrammes, et celles d'argent 215,200 mares ou 52,670 kilogrammes. L'Asie-Boréale ne fournissait que 2200 mares ou 538 kilogrammes d'or et 88,700 mares ou 21,709 kilogrammes d'argent. Dans l'estimation du produit de l'or, on a en égard à la forte diminution qu'ont subie les mines du Brésil depuis 1780 et surtout depuis le commencement du XIX^{ème} siècle. En 1804, toutes les colonies espagnoles d'Amérique fournissaient annuellement en argent 3,460,000 mares (le Mexique seul, 2,340,000 mares); en or 45,000 mares. » M. de Humboldt

évalue à 3444 francs 44 centimes le kilogramme d'or et à 222 francs 72 centimes le kilogramme d'argent. Depuis 1811, cet état de choses est bien changé. Pendant les guerres de l'indépendance, qui ont désolé ces magnifiques contrées, les travaux ont été suspendus dans beaucoup de mines; plusieurs ont manqué du mercure si nécessaire pour l'amalgamation; les eaux ont gagné plusieurs galeries dans les mines les plus riches; des éboulements considérables ont eu lieu dans d'autres; et, lors de la reprise des travaux, les capitaux ont manqué pour les opérations extraordinaires. Des compagnies anglaises se sont formées en 1824 pour reprendre l'exploitation de ces mines abandonnées. Les journaux portaient leur capital à la somme énorme de 32,800,000 livres sterling; mais à peine 1,900,000 livres sterling a-t-il été souscrit, et cette somme n'a pas même été versée en totalité. Un statisticien distingué, M. de Montveran, qui a résumé avec un talent remarquable les documents précieux rassemblés par MM. Ingham, Gallatin, Moore et White, pour répondre aux questions posées par le congrès des États-Unis, n'évalue le produit moyen de toutes les mines du Nouveau-Monde, pendant la période septennaire de 1824 à 1830 inclus, qu'à 33,870 mares $\frac{3}{4}$ d'or et à 838,867 mares d'argent. La production

des métaux précieux a donc souffert une diminution de presque moitié pour l'or et de trois quarts pour l'argent. Dans les 33,870 mares $\frac{3}{4}$ d'or, M. de Montveran a compris les 4411 mares $\frac{3}{4}$ qu'il dit provenir des mines de la Caroline du Nord. Depuis la découverte de l'Amérique jusqu'en 1803, les colonies Espagnoles et Portugaises ont donné, selon M. de Humboldt, en 311 années, 3,625,000 mares d'or et 512,700,000 mares d'argent. Tout l'argent tiré du sein de la terre en Amérique, depuis trois siècles, formerait une sphère de 85 pieds de diamètre. A la page 568, nous avons déjà fait la comparaison entre le produit des mines d'or de l'Oural et celles du Brésil. Cet empire partage seul avec l'Inde, l'île de Bornéo et l'Oural, l'avantage d'avoir des mines de diamant; on prétend même qu'elles ont fourni le plus gros que l'on connaisse. Le tableau suivant offre les contrées du Nouveau-Monde qui abondent le plus en pierres précieuses, en métaux, houille et sel. Dans chaque article, on a essayé de placer chaque pays avant ou après un autre, selon la quantité plus ou moins grande du minéral qu'il produit. A ce propos nous ferons observer qu'en admettant l'estimation du produit de l'or de la Caroline, donnée par M. de Montveran, les États-Unis devraient être aujourd'hui placés immédiatement après la Colombie

TABLEAU MINÉROLOGIQUE DE L'AMÉRIQUE.

DIAMANS. Empire Brésilien, Minas-Geraes, etc.; République de Colombie.
AUTRES PIÈRES PRÉCIEUSES. Empire Brésilien, Minas-Geraes, etc.; République de Colombie, Cundinamarca; République du Chili; République du Bas-Pérou, etc.; dans le Chocoma, Or. République de Colombie, Pandagueda, l'Altrato, le San-Juan, le Canra, etc.; dans le Chocoma, République de Colombie, Minas-Geraes, Goyaz et Malto-grosso; États-Unis, département du Caucá; Empire Brésilien, Minas-Geraes, Goyaz et Malto-grosso; États-Unis, département de la Pimeria-Alta dans l'état de Sonora et Civaloa, etc.; République du Chili; République du Bas-Pérou; République du Haut-Pérou, États-Unis ou confédération Américaine, comté d'Anson dans la Caroline du Nord, comté de Davidson dans la Caroline du Sud, etc.; États-Unis de l'Amérique-Centrale.
ARGENT. États-Unis du Mexique, Guanaxualo, San-Luis Potosi, Zacatecas, etc.; République du Haut-Pérou; République de l'Amérique-Centrale, Guadalupe, Guadalupe.
ETAIN. République du Bas-Pérou; États-Unis du Mexique, etc.
MERCURE. République du Chili; République du Bas-Pérou; États-Unis du Mexique; États-Unis du Nord, Indiana, etc.
PLOMB. États-Unis, Illinois (Galena), Missouri (comté de Washington), New-York, etc.; États-Unis du Mexique, etc.
FER. États-Unis, New-Jersey, Pennsylvanie, Massachusetts, Connecticut, Sud Caroline, New-York, Maryland, etc.; États-Unis du Mexique; Empire Brésilien, St.-Paul, Minas-Geraes, etc.; République de Colombie; Confédération de l'Amérique-Centrale, etc.; États-Unis, Amérique-Anglaise, Canada, Nouvelle-Ecosse, etc.; États-Unis, etc.; République du Chili, Pérou.
CHARBON DE TERRE. Amérique-Anglaise, Rio-Grande du Nord, Para, etc.; États-Unis, Pennsylvanie, etc.; Chili, Pérou.
SEL. États-Unis du Rio de la Plata; Empire Brésilien, Rio-Grande du Nord, Para, etc.; États-Unis, New-York (comté Onondaga), Massachusetts (comté Barnstable), Kentucky, Illinois, etc.; République de Colombie, Gallatin, Missouri, etc.; États-Unis de l'Amérique-Centrale, Honduras, etc.; République de Colombie, Zipaquira, etc.; Confédération Mexicaine, Oaxaca, Nouvelle-Californie, République du Bas-Pérou, Bolivie, Yacalla, Chupitos; Amérique-Anglaise, les Bahama, St.-Christophe, etc.; dans l'archipel des Antilles.

VEGÉTA
 veau-Moi
 que dans
 dantes pa
 que est
 avantage
 rapproch
 Bien qu
 la flore d
 nous pou
 est génér
 autres pé
 espèces
 spontané
 aux clim
 pas, com
 tempérés
 bleut en
 clusion d
 ture en
 producti
 tout en m
 notices, e
 tera spê
 par leur
 des plan
 nage de

Quoque
 été explor
 cependant
 disimmen
 creté de le
 sa triste l
 find, cell
 d'Hudson
 tout sem
 rope, et l
 de notre
 boréons
 Ainsi la
 Laponie
 saules ra
 (Cuculiat)
 des peup
 ou somb
 l'avancet
 en raison
 dans les
 les autre
 Un nom
 tout rem
 mers de
 me, et p
 ne rigou
 ne au die
 nousses
 tres po
 re végét
 les bot
 on du
 station

VÉGÉTAUX. Les végétaux, dans le Nouveau-Monde, offrent plus de diversités que dans les autres régions correspondantes par leurs climats; et cette remarque est d'autant plus vraie qu'on porte davantage son attention sur ceux qui se rapprochent plus de la zone équinoxiale. Bien que nous soyons loin de connaître la flore de plusieurs régions d'Amérique, nous pouvons néanmoins affirmer qu'elle est généralement plus riche que celle des autres parties du monde. Plus de 15,000 espèces de phanérogames y croissent spontanément (la plupart appartiennent aux climats équatoriaux); et ce ne sont pas, comme en Europe et dans les pays tempérés, de ces plantes sociales qui semblent envahir une contrée entière, à l'exclusion de tout autre végétal; car la nature en Amérique, plus variée dans ses productions, y a disséminé les individus tout en multipliant les espèces. Dans cette notice, cependant, notre intention se portera spécialement sur les végétaux qui, par leur structure si différente de celle des plantes d'autres continents, sont l'apanage de l'Amérique.

quoique la zone glaciale de l'Amérique n'ait été explorée que sur quelques points du littoral, cependant l'état de sa végétation nous paraît suffisamment connu. On ne peut comparer la pauvreté de la nature dans ces affreuses contrées qu'à sa triste uniformité. Les basses terres du Groenland, celles qui avoisinent les baies de Hallin et d'Hadson, nourrissent des plantes presque tout semblables à celles des Hautes-Alpes d'Europe; et l'on sait que les régions hyperboréennes de notre continent ont, relativement à leurs productions, une grande analogie avec celles-ci. Ainsi la flore de l'Asie boréale et celle de la Lapone sont à peu près identiques. Quelques seules rabougras (*salix herbacea, retusa, reticulata*), des bouleaux (*betula alba, nana*), des peupliers (*populus tremula*), quelques pins au sombre feuillage, sont les seuls arbres qui paraissent le plus au nord et résistent au froid en raison des nombreuses enveloppes corticales dans les uns, ou des sucs résineux dont le tissu des autres est imprégné.

Le nombre assez limité de plantes herbacées se fait remarquer et par les dimensions gigantesques de leurs fleurs, comparées aux autres parties, et par la courte durée de leur existence. Mais la rigueur de la température n'est pas un obstacle au développement des cryptogames. Plusieurs mousses et lichens couvrent la terre de ces contrées polaires, et semblent en exclure tout autre végétal.

Les bords du fleuve St-Laurent et toute la région du Canada offrent, sous le rapport de la végétation, une transition de la zone froide à la

zone tempérée de l'Amérique. C'est dans l'île de Terre-Neuve qu'on trouve déjà de ces plantes particulières aux États-Unis; mais les végétaux du nord y dominent encore. Plus au sud, les espèces se multiplient et se font remarquer par leur beauté incomparablement plus grande que celle des plantes qui croissent dans l'Ancien-Monde, sous les mêmes latitudes ou sous des climats dont la température est la même. En effet, trouverons-nous en Europe, entre les 43° et 45° degrés parallèles, des arbres dont les fleurs aient de 1 à 2 décimètres de largeur, et des feuilles longues de 3 à 6 décimètres, comme celles de certains magnoliers (*magnolia glauca, tripetala*)? Pourrions-nous faire entrer en ligne de comparaison les végétaux de nos forêts avec le *liriodendron latifolium*, le *pavia lutea*, le *cornus florida* et le *rhododendron maximum*? Et parmi les plantes de genres européens, quelle diversité, quelle élégance dans les espèces de chênes, de pins et en général d'arbres verts qui décorent les forêts de l'Amérique septentrionale!

Une foule de végétaux, les seuls que nous ayons pu véritablement acclimater en Europe, croissent naturellement aux États-Unis. C'est là que l'on observe le mélange des formes septentrionales et des formes équinoxiales; on y trouve des lauriers (*laurus sassafras, Carolinensis*), des passiflores (*passiflora peltata, incarnata*) des casses (*cassia chamaecrista*), des cactus, des bigonnes, des orchidées, etc. Michaux a donné les descriptions d'une grande quantité d'espèces de chênes indigènes des États-Unis dont le bois égal et même surpasse en dureté celle de notre *quercus robur*. La belle famille des conifères s'y montre aussi sous des formes extrêmement variées; les pins, sapins et genévriers sont surtout les genres les plus nombreux en espèces. Le *myrica cerifera*, arbrisseau de la famille des myricacées, est remarquable par l'usage que les Américains font de ses fruits dont l'huile résineuse sert à la fabrication des bougies. Au nombre des plantes herbacées les plus intéressantes par leur élégance ou la singularité de leur organisation, nous citerons plusieurs espèces de lobélies (*lobelia cardinalis, siphilitica*, etc.), et la fameuse *dionaea muscipula*, dont les feuilles sont terminées par un appareil propre à saisir les insectes que la fatalité amène sur ce piège. Cette jolie plante croît dans les lieux marécageux, ainsi que d'autres qui se trouvent également dans des localités analogues de la zone équinoxiale du même continent; tel est le *cabomba aquatica*, également naturel à la Guyanne et dans les Carolines.

Un certain nombre de plantes européennes (sans parler des plantes introduites par la culture) croissent naturellement dans cette région de l'Amérique. Parmi celles-ci, on distingue les *linnaea borealis, gentiana purpuranthes, saxifraga aizoon, dryas octopetala*, etc. Mais il est à remarquer que ces plantes appartiennent aux contrées froides, et que ce sont celles qui varient le moins.

Les végétaux de la côte Nord-ouest d'Amérique

ant de grands rapports et avec ceux des États-Unis et avec ceux de la Région-Sibérienne d'Asie. Nous avons vu un certain nombre de plantes rapportées de l'île d'Unalaska d'un voyage fait sur les côtes depuis la Californie jusqu'au détroit de Bering, et par lesquelles nous avons pu vérifier ce rapprochement. C'est de cette région d'Amérique que divers voyageurs anglais, et particulièrement M. Douglas, ont rapporté en ces derniers temps une foule de plantes qui aujourd'hui font la décoration de nos parterres; tels sont les *clarkia pulchella*, *coreopsis tinctoria*, *escholtzia californica*, plusieurs *anemones*, *lupinus*, etc.

Si nous portons nos regards sur les contrées qui se trouvent le plus au sud de l'Amérique septentrionale, nous verrons une tout autre végétation que la précédente; ce sera celle des climats équatoriaux modifiée par la hauteur absolue du sol. Ainsi, tandis que les côtes du Mexique et le littoral des îles Antilles nous présenteront les végétaux propres aux contrées les plus chaudes du globe, les hautes chaînes de montagnes qui règnent du nord au sud et sur le continent et dans les îles, nourriront des plantes dont la structure aura les plus grands rapports avec celle des plantes de la région tempérée, et même plusieurs espèces qui appartiennent à celle-ci se représenteront à des latitudes rapprochées de l'équateur. Nous ne saurions donc mieux faire que d'emprunter à M. A. de Humboldt les divisions de la zone équatoriale, dans la partie située entre les 17° et 21° degrés de latitude boréale, en région chaude, en région tempérée et en région froide.

La région chaude est celle où la hauteur du sol varie entre 0 et 600 mètres. La température moyenne de l'année y est de 26° centigrades. Les différences de température que l'on observe entre le littoral oriental et le littoral occidental de la Nouvelle-Espagne, entre la température de Vera-Cruz, par exemple, et celle d'Acapulco, entre celle des côtes des îles et celle de l'intérieur des terres de ces mêmes îles, tiennent plus à leur exposition aux vents et à leur élévation au-dessus de la mer qu'à leurs latitudes diverses. Entre autres plantes particulières à cette région, on remarque plusieurs palmiers (*corypha*, *oreodoxa*) des boraginées (*cordia geracanthus*, *tournefortia velutina*, etc.), des légumineuses (*baccharis haematocylon*, *hymenaea*, etc.), des labiées (*salvia*, *hyptis*), des rubiacées, des solanées (*crecentia*), etc., etc.

Dans la région tempérée, la chaleur moyenne de l'année est de 25°-17° 3'. Cette région, que Ponce désigne aussi sous le nom de plateau du Mexique, est élevée de 600 à 2200 mètres au-dessus de la mer. On y rencontre beaucoup d'arbres et des plantes frutescentes, parmi lesquelles on distingue quelques chênes (*quercus xalapensis*, *obtusata*, *glaucescens*, *laurina*); *taxus montana*; *erythroxylum mexicanum*; *piper avitum*, *terminalia*, etc. C'est de là aussi que proviennent les *Dahlia*, le *cobara scandens*, ces plantes actuellement si répandues en Europe, ou elles croissent avec la plus grande facilité et qui sont les plus beaux ornemens des jardins.

Toluca et les autres lieux du Mexique, dont l'élévation est de 2200 à 2700 mètres, forment la région froide. En effet, la chaleur moyenne y varie entre 17°, 5' et 10°, 5'. Il s'élève des montagnes couvertes d'une neige perpétuelle, et sur les limites de laquelle croissent des caryophyllées et des rhodoracées, familles presque toutes indigènes des climats septentrionaux. Dans les localités moins élevées, on rencontre un grand nombre de plantes qui appartiennent aussi à nos genres européens, mais qui en diffèrent spécifiquement. Ainsi il y a des valérianes, des roses, des *gallium*, des *pinguicula*, des violettes, des sauges, etc. Un arbre qui a fait l'admiration des voyageurs, tant par la beauté de son port et de son feuillage que par la singulière organisation de ses organes floraux, croît près de Toluca. Nous voulons parler du *cheirostemon platanoïdes* de Humboldt et Bonpland, que d'autres botanistes ont aussi nommé *chiranthodendron*, dénomination qui répond à celle d'*arbol del mantas* des colons espagnols, et qui donne une idée de la conformation de ses étamines dont l'ensemble simule assez bien les cinq doigts d'une main humaine. On a cru pendant long-temps que cet arbre était unique à Toluca, mais le savant botaniste mexicain Cervantes a assuré à M. de Humboldt et Bonpland qu'il y en avait des fûts entières au nord de cette ville.

Toutes les contrées basses situées sous des latitudes proches de l'équateur, tout le littoral du Continent Américain, soit oriental, soit occidental, depuis le Mexique jusqu'au sud du Brésil et du Pérou, en y comprenant les terres basses des îles nombreuses qui se trouvent sur les côtes, sont caractérisées par une végétation toute-à-fait particulière. La nature y est si variée dans ses productions qu'il serait téméraire de vouloir dans une courte notice, esquisser seulement quelques traits de son immense tableau. Contentons-nous donc de parler ici de ces plantes utiles à l'homme qu'il leur a, pour ainsi dire, attaché son existence, et de celles dont le nombre des individus est tel, dans certains pays, qu'il en détermine la nature et l'aspect.

Les palmiers, ces princes du règne végétal croissent tous dans les climats des tropiques, à l'exception du dattier et de quelques *chamærops*. Quelques-uns habitent le penchant des montagnes assez élevées; tel est, par exemple, le *cero-cylon andicola*, que les savans voyageurs déjà cités ont rencontré dans les montagnes de Quindiu au Pérou. C'est sur l'écorce de cet arbre que les indigènes recueillent une cire propre à l'éclairage. Les autres palmiers dont le nombre est si considérable que nous sommes forcé d'en taire les noms généraux et spécifiques, sont très communs dans les plaines ou sur les collines de toute cette partie de l'Amérique et principalement dans la Colombie, à la Guyane, au Brésil, etc. Ils abondent dans ce dernier pays que les palmiers ont fourni au célèbre voyageur allemand M. de Martius, le texte d'un superbe ouvrage enrichi de planches qui représentent le

du Mexique, dont
à 2700 mètres, forment
la chaleur moyenne
de 17°. s'élevaient des
montagnes perpétuelle, et
croissent des caryo-
phylées, familles presque
septentrionales. Dans
appartient aussi à nos
qui en diffèrent spéci-
des valérianes, des roses,
gigantica, des violettes, des
qui a fait l'admiration des
la beauté de son port et de
la singulière organisation
aux, croît près de Toluca
du *chirostemon platy-*
et Bonpland, que d'autres
nommé *chiranthodendron*,
appartient à celle d'arbol del
espagnols, et qui donne
maturation de ses étamines dont
seiz bien les cinq doigts d'une
cro pendant long-temps que
ne à Toluca, mais le savant
Cervantes a assuré à MM. de
qu'il y en avait des forêts
cette ville.

Les basses situées sous des latitudes
l'équateur, tout le littoral du
in, soit oriental, soit occidental,
jusqu'au sud du Brésil et
comprenant les terres basses
qui se trouvent sur les côtes,
par une végétation tout-à-
nature y est si variée qu'on
n'il serait téméraire de vouloir
notice, esquisser seulement
son immense tableau. Contre-
le parler ici de ces plantes et
qu'il leur a, pour ainsi dire,
ence, et de celles dont le nom-
est tel, dans certains pays,
de la nature et l'aspect.

Les princes du royaume végétal
us les champs des tropiques, à
attier et de quelques *chama-*
nus habitent le penchant de
élevées; tel est, par exemple
andicola, que les savans voya-
ont rencontré dans les monta-
n du Pérou. C'est sur l'écorce de
es indigènes recueillent une cer-
clairage. Les autres palmiers
est si considérable que nous
d'en faire les nous grecques
sont les plus communs dans les
les collines de toute cette par-
te et principalement dans la
Guyane, au Brésil, etc. Ce
dernier pays que les palmiers
y sont tellement diversifiés qu'il
le célèbre voyageur allemand
le texte d'un superbe ouvrage
anches qui représentent le po-

de l'arbre et les détails de son organisation.
Les contrées équinoxiales de l'Amérique of-
frent, dans les fougères arborescentes, un coup-
d'œil admirable à l'Européen qui aborde pour la
première fois sur ces plages. Quel n'est pas son
étonnement quand il voit, pour la première fois,
ces plantes si modestes, si cachées dans nos cli-
mats, se présenter avec toute la majesté des pins
et des palmiers? Les nombreuses espèces de cya-
nités (*Cyathia arborea*, *speciosa*, *muricata*,
la, etc.), de pentides, d'aspidiées, de duradilles
(*capitulum arboreum*), forment un des traits
caractéristiques de la flore des Antilles, de la Nou-
velle-Andalousie, près du couvent de Caripé, de
la Nouvelle-Grenade, aux environs de Guaduas et
d'Uconozzo, ainsi que dans les vallées du Pérou,
entre Loxa et le fleuve des Amazones, et dans le
Mexique, près de Xalappa.

S'il fallait passer en revue toutes les autres ri-
chesses végétales que la nature déploie dans cette
partie de l'Amérique, nous parlerions de ces nom-
breux *cactus* dont les liges simulent de vastes
candelabres sur les côtes de Cumana, et surtout
de ce *cactus coccinillifer* qui fait la fortune
d'une partie du Mexique, fortune que le coura-
geux Thierry de Menonville voulut faire partager
aux colonies françaises; nous citerions les forêts
de *Waracaria* du Chili et du Brésil, le cacao (*theo-*
broma cacao), le rocou (*bixa orellana*), le bois
de canopée (*hamatoxylon campechianum*),
le hémorer (*masa paradisiaca*), l'ananas (*bro-*
melia ananas), et tant d'autres végétaux, non-
seulement utiles à leur pays, mais devenus né-
cessaires à l'Europe pour ses arts et ses manufac-
tures. Il faudrait aussi nous étendre sur les
plantes introduites dans les îles du Nouvea-
Hollande et dont la culture, si multipliée, a presque
entièrement changé l'aspect de ces régions: tel est,
par exemple, le café. Nous n'omettrions pas égale-
ment de faire connaître les principaux lieux où
se cultive en grand le sucre, le coton, etc.;
mais nous ne pouvons que nous en tenir à des
indications plus détaillées, nous enraheraient au-
delà des limites que comporte une simple notice.

Depuis les voyages de MM. Auguste St-Hilaire,
Martius et Pohl au Brésil, nous possédons de
bons renseignements sur l'ensemble de la végéta-
tion de ce vaste pays. C'est dans leurs ouvrages
qu'il convient d'étudier les espèces éminemment
nouvelles, comme l'ipécacuanha (*cephaelis ipeca-*
uanha), le faux quinquina (*strychnos pseu-*
doquina), les *Theobroma*, *Jatropha*, etc. Mais
nous profiterons de l'aperçu d'un voyage dans
l'intérieur du Brésil, sorte de compte rendu que
M. de St-Hilaire a présenté aux savans, immé-
diatement après son retour, pour faire connaître,
d'une manière générale, la distribution des plan-
tes, soit dans l'empire Brésilien, soit dans la
grande province Cisplatine et dans les Missions
du Paraguay.

Tous les voyageurs ont parlé de ces immenses
forêts vierges du Nouveau-Monde, immenses par
l'étendue du terrain qu'elles occupent et par les
masses gigantesques de leurs arbres; la belle
relation publiée par M. le comte de Charac, et
reproduite au site pris dans l'intérieur de leur

épais fourré, a complété l'idée que peut s'en for-
mer un Européen peu familiarisé avec l'aspect
d'une nature sauvage et vigoureuse. Malgré les
progrès de la civilisation sur le continent de l'A-
mérique méridionale, les forêts vierges occupent
encore de vastes régions. Ainsi, celles qui com-
mencent près de Rio-de-Janeiro s'étendent en
largeur à plus de 60 lieues. Dans la capitainerie
de Minas-Geraes, l'incendie en a fait disparaître
plusieurs qui ont été remplacées par des pâtura-
ges.

Dans le district de Minas-Novas et sur les larges
plateaux qui le recouvrent, il est un autre genre
de forêts appelées *carascos* par les habitans, et
forêts naïves par M. de St-Hilaire, parce qu'elles
se composent d'arbustes d'un metre à-peu-pres
de haut, très diversifiés, mais où cependant do-
mine une mimeuse épineuse (*mimosa dumeto-*
rum), dont le feuillage est d'une extrême élé-
gance. Enfin, lorsque le terrain s'abaisse et
devient égal, comme par exemple au-delà de
Villa-Dolauado, on trouve des bois qui tiennent
le milieu entre les forêts vierges et les carascos.
Les *cattingas* (c'est ainsi qu'on les appelle) pré-
sentent un épais fourré de broussailles, de plan-
tes grimpantes et d'arbrisseaux au milieu desquels
s'élevaient, comme des baliveaux, des arbres de
moindre grandeur. Par l'effet de la sécheresse,
les cattingas perdent leur verdure et ne sont plus
la retraite d'une foule d'oiseaux et d'insectes
comme pendant la saison des pluies.

Les hautes montagnes du Brésil offrent un
nombre de végétaux plus considérable que les champs
dont nous avons parlé. Parmi les plantes parti-
culières aux montagnes des environs de Villa-
Rica, dans la capitainerie de Minas-Geraes,
M. Auguste St-Hilaire a remarqué les *vellosia*,
genre d'amarillidées, dont les espèces vivent en
société et sont des arbrisseaux à rameaux étalés
et couverts de fleurs blanches, violettes, et quel-
fois blanches, et aussi grandes que nos lis.

Dans l'hémisphère austral, une végétation,
analogue à celle de l'Europe, commence à des
latitudes plus rapprochées de l'équateur. Ainsi,
les environs de Montevideo sont couverts de plan-
tes qui appartiennent, à peu d'exceptions près,
aux genres qui composent la flore française: il
est vrai que plusieurs d'entre elles y ont été na-
turalisées. De ce nombre est le cardon (*cinara*
cardunculus) qui infeste les campagnes du Rio
de la Plata et de l'Uruguay.

Pour compléter cette esquisse de la végétation
américaine, il nous resterait à décrire les ré-
gions péruvienne et chilienne, celles de Buénos-
Ayres et des Terres-Magellaniques. Mais, parce
que nous connaissons des plantes du Pérou, nous
aurions à répéter beaucoup de ce que nous avons
dit sur la végétation générale du Mexique et du
Brésil; car, des localités presque semblables, le
voisinage de la ligne, des températures analogues,
doivent produire des êtres sinon absolu-
ment les mêmes, du moins très ressemblans dans
leur organisation. Le Pérou et la Colombie
sont néanmoins la patrie des espèces de *quin-*
quina (*cinchona condamina*, *oblongifolia*, etc.) les plus célèbres par leurs propriétés.

fébrifuges. On a long-temps cru qu'aucun véritable *chinchona* ne croissait loin des Cordillères dans l'Amérique-du-Sud; mais M. Auguste de St-Hilaire en a rencontré au Brésil trois espèces qui rivalisent, par leurs qualités physiques, avec les espèces péruviennes.

L'Amérique méridionale est censée la patrie primitive de deux végétaux éminemment utiles à l'homme, c'est-à-dire de la pomme-de-terre (*solanum tuberosum*) et du maïs (*mais zea*). Mais de quelle contrée d'Amérique sont-ils originaires? Cette question, depuis long-temps agitée, et sur laquelle M. A. de Humboldt n'a pu prononcer, puisque nulle part dans ses voyages, il n'avait rencontré la pomme-de-terre sauvage, a été résolue, il y a quelques années, par l'envoi de tubercules à la société horticulaire de Londres, tubercules sauvages, mais et arrondis, provenant d'une localité dans le Chili, où ils étaient très-abondans, et qui, cultivés, ont donné d'autres tubercules et des individus en tout semblables à ceux de nos pommes-de-terre. M. Bertero, voyageur aussi instruit qu'intrépide, a également trouvé en abondance la pomme-de-terre sauvage aux diverses localités du Chili, principalement aux environs de Quillota, d'où il nous a envoyé de nombreux échantillons. Quant au maïs, un Brésilien fort instruit en a envoyé à M. de St-Hilaire, des échantillons venant sans culture dans les missions du Paraguay. Les fleurs femelles de ce maïs sont bien réunies en grappe comme celles de nos contrées, mais elles offrent cette particularité que chaque fleur partielle est recouverte par des enveloppes glumacées semblables à celles des autres graminées.

La Patagonie, les îles voisines et les Terres-Antarctiques sont à peine connues; on sait seulement, par la petite quantité de plantes qu'en ont rapportées les voyageurs, que celles-ci, tout en offrant de l'analogie avec nos végétaux hyperboréens, sont néanmoins caractérisées par un aspect fort singulier. Les mousses, les lichens et autres cryptogames se rencontrent ici, mais sous des formes assez différentes de celles des cryptogames du Nord. S'il est possible d'avoir une idée juste de la végétation des Terres-Magellaniques, c'est par la connaissance de celles des îles Malouines dont nous possédons, grâce aux talens et au zèle de MM. Gaudichaud et d'Urville, une flore assez complète. Les mêmes plantes ont été trouvées sur les plages de ces îles et du détroit de Magellan. Il faut néanmoins leur compte de la nature de ces diverses contrées. Les Terres Magellaniques sont hérissées de montagnes assez élevées ou croissant, nous n'en doutons pas, des plantes partemheres, tandis que le sol des Malouines est à-peu-près uniforme, formé d'une tourbe spongieuse qui provient du débris des plantes, dont les générations se succèdent et meurent sans disparaître du lieu, c'est-à-dire sans qu'aucun animal n'en fasse sa proie. Aucun arbre ne se montre sur cette terre dont la montagne est dépourvue. Le plus grand végétal est un arbuste de 6 pieds, et, chose très-remarquable, il appartient au genre *veronica*. Quelques scanthérées, un grand nombre de graminées

des fougères, des lichens et des mousses, y sont les plantes dominantes. Nous n'omettrons pas d'écarter un végétal remarquable, commun à ces îles et aux Terres-Magellaniques; c'est le *bolax gtebaria* de Commerson, vulgairement nommé le gommier des Malouines. Cette ombellifère forme, sur la terre, une touffe verte, dure et ferme, quelquefois haute de 3 pieds, et épaisse de 2 à 3. Toutes les parties de la plante sont remplies d'un suc gomme-résineux blanc qui rongit et dure à l'air.

Telle est l'indication des richesses végétales que la nature déploie avec luxe et profusion dans l'Amérique. Cette indication est sans doute trop succincte pour compléter les idées qu'on doit se former sur cette matière; mais nous n'avons eu d'autre but, dans cette notice, que de répandre de l'intérêt sur un sujet qui a tant de connexion avec la géographie physique du Nouveau-Monde.

ANIMAUX. Ni l'Asie, ni l'Europe, ni l'Afrique n'ont, dans l'ensemble de leurs animaux, une physiologie aussi caractérisée que l'Amérique; il faut se reporter au temps où Colomb découvrit cette portion de notre planète, pour concevoir quel dut être l'émerveillement des naturalistes à la vue de tant de productions aussi riches que variées, aussi belles que capricieuses dans leurs formes. Tous les cadres d'histoire naturelle furent brisés par cette masse d'êtres jusqu'alors inconnus, et c'est de cette ère que la science jeta de profondes racines, en exploitant une masse imposante de faits, elle traça des limites que les découvertes récentes ont remplies, mais sans les déborder. Les premiers travaux qui firent connaître la création de cette partie du monde rappelleront les noms des Léry, Laet, Nieremberg, Fernandez, Pison, Acosta, Mergraff, Reinhardt, Feuillée, Dutertre, Gomara, Garcilazo, Sloane, Catesby, Labat, Edwards, Plumier, Browne, Hancock, Fermier, etc., etc.

La grande majorité des genres de l'Amérique lui est propre, et est sans analogie avec ceux des autres parties du monde. Cependant, liée à l'Asie par sa partie boréale, elle possède la plupart des animaux qui vivent sous les glaces polaires ou qui se sont avancés à travers les steppes de la Sibirie. Beaucoup d'espèces européennes se sont aussi fait jour dans l'Amérique Septentrionale, et les genres ne sont plus dans cette région, différents pour la plupart de ceux du vieux monde, tant est vrai que cette adhérence territoriale de l'influence de température impose de semblables identités dans la texture même des

mau-
elle
cette
en As-
res la
toute
même
Région
on ca-
aussi
longue
pole a
une er-
propre
variée
que p
devra
riantes
doivent
ceux de
Mexique
cordill-
des vas-
frédes le
la chaîn
Monta-
des pra-
chers ce
Fen, etc
l'Améri-
Nouvea-
bit à l'Am-
omille d-
il dont le
gues vro-
dél dans
Nouvelle
ces atle
lames du
laqueur
tor, ces
gracieux
arondo
Ua fan-
ous au
qu'on ve-
croles
mais en
plus d'u
seule r
sont ex-
souve-
d'atrea
monop
les ve-
per, d
au nou
qu'à la
sont le
propre
oblat

maux. Quant à la région intertropicale, elle possède la variété et la richesse de cette zone, observée soit en Afrique soit en Asie; mais la grande partie de ses genres lui appartient en propre et presque toutes ses espèces sans exception. De même que l'Afrique conserve dans sa Région Capensienne (Extrémité-Australe) un cachet indélébile de création, de même aussi l'Amérique-Méridionale, jetée en longue pointe au milieu des tempêtes du pôle austral, affecte dans son ensemble une création à part, une nature qui lui est propre. Puis, si l'on réfléchit aux régions variées, aux circonscriptions de bassins que présente cette surface du monde, on devra sentir combien les profondes et variées forêts du Brésil et de la Guyane, doivent receler d'animaux différens de ceux des Florides et des hauts plateaux du Mexique, du Pérou et de la chaîne des Cordillères, des Etats-Unis et du Chili, des vastes Pampas de la Patagonie ou des froids bassins de la côte nord-ouest; de la chaîne Missourî-Colombienne (Rocky-Mountains), des sables de la Californie; des prairies rases des Malouines, des rochers couverts de neige de la Terre-de-Feu, etc., etc.

L'Amérique, qu'un vieil usage nomme encore le Nouveau-Monde, bien que ce nom convienne plutôt à l'Australie, l'Amérique nourrit une grande famille de singes divisée en nombreuses tribus, et dont les genres et les espèces sont sans analogie avec les singes d'Afrique ou d'Asie. C'est en effet dans les régions brûlantes du Brésil, de la Nouvelle-Espagne, de la Guyane, qu'on rencontre ces *atèles* aux longs bras, se balançant sur les branches des forêts de l'Orénoque, ces *lagotriches* à queue prenante, ces *alouates* à la voix de stentor, ces *sapajous* marmousets, ces *sagouins* si gracieux, ces *singes de nuit* dormeurs et à tête arrondie, ces *sakis* à barbe d'Israélite, ces *outis* à la fantasia et si vivement peints, ces *tamarins* au pelage noir ou à crinière dorée, ainsi qu'on voit ce *rosalia* ou *markina* si estimé des créoles. Nul quadrupède ne s'offre en Amérique; mais en revanche les chauves-souris y comptent plus d'un genre, bien qu'on ne puisse y citer une seule roussette, car ces carnivores frugivores sont exclusivement asiatiques. Mais les *phyllorhantes*, mais le *campyre* sanguinaire, les *mallectes*, les *glossophages*, les *artibés*, les *monophtes*, les *thaplics*, les *mormoops*, les *espertions*, des *nyctices*, des *dyssipés*, des *nyctomes*, sont répandus aussi bien au nord que dans le sud, aussi bien au Brésil qu'à la Guyane. Quelques *musaraignes* fréquentent les rives du Missourî, et deux *scalops* sont propres à la Virginie, au Canada et à la Pennsylvanie. Toutefois les *condylures*, au nerf en

veloppé de lamères étoilées, sont un genre qui caractérise les états du nord de l'Union.

Les carnivores plantigrades ont de nombreux représentans dans ces vieilles forêts de la chaîne Missourî-Colombienne, et descendent dans les plaines de la Rivière de la Mine-de-cuivre, de la Colombia, plaines si bien décrites par Couper. Ce sont l'*ours brun*, l'*ours gris*, mais surtout cet *ours féroce*, cet *ursus horribilis*, si célèbre dans les auteurs américains. L'*ours noir* de Pallas et l'*ours blanc*, apparaissent sur les côtes de la Sibérie, et les Cordillères nourrissent l'*ursus ornatus*, remarquable par ses sourcils fauves. C'est en Amérique que vivent ce *raton* ami de l'eau, ce *crabier* errant sur les rivages et mangeant tout ce que la nier y rejette; c'est au Brésil qu'on rencontre ces *coatis* au nez mobile, ce *kinkajou* à queue prenante; c'est au Labrador et chez les Esquimaux que se plaisent les *blaireaux*, les *wolverennes*, diverses *martes*, la *zibeline*, le *vison* et autres espèces répandues au Chili, en Pennsylvanie, etc. Les *mouffettes* si puantes sont sans exception de la partie du monde qui nous occupe. Les *loutres* ne sont nulle part en plus grand nombre, nulle part l'objet d'une chasse aussi active qu'à la côte nord-ouest. Les chiens et les renards sont abondans dans la partie boréale, et comment ne pas citer ce *chien des Esquimaux*, ce *chien de Terre-Neuve*, si précieux pour l'homme, ces *renards* aux belles fourrures décrits dans ces derniers temps par le capitaine Sabine. L'Amérique aussi a ses *canis* carnassiers et voraces; ce *loup noir* si robuste, ce *loup rouge* ou *agouta-guzou* du Paraguay, celui du Mexique, ceux des prairies du Missourî, témoignent que la nature a été prodigue d'animaux sur ce sol fécond; elle a mis des bornes à sa générosité, en réduisant le nombre des êtres inoffensifs à ceux qui ne vivent que de chair et de sang. Comme l'Ancien-Monde aussi l'Amérique possède de grandes espèces de chat. Ce ne sont plus ce tigre dit royal aux longues rayures noires, ce lion emblème de la force et bien à tort de la magnanimité; mais ce sont ce *cougour* que les relations nomment le *lion des Peruvians*, ce *tigre unicolore* de Surinam, le *cougour noir* de Cayenne, ce *jaguar* que Maregrave a nommé *ouça*, ce *yaguarondi* du Chili, ces divers espèces de *lynx* du Canada; ce *ocelot*, cet *cyra*, ce *margay*, ce *chati*, ce *colobata*, ce *pageros* et dix autres des régions chaudes et tempérées, des vastes forêts, comme des pampas et des savannes. Sur les côtes de Terre-Neuve, sur les rochers du cap Horn apparaissent diverses espèces de *phoques*, objet d'armemens coûteux et de pêches commerciales lucratives.

Parmi les marsupiaux, un genre riche en espèces est entièrement américain: c'est celui des *sarigues*, animaux munis d'une poche pour servir dans le danger leur progéniture; on ne connaît le *marthose*, l'*opossum* des Anglo-Américains, les *micotes*, le *tam*, etc., etc. C'est à la Guyane que vit le *chirochete zapock*. Quant aux rongeurs, il serait beaucoup trop long de les mentionner avec quelques détails, au lieu de les

de citer les noms de ces *tamias* qui se creusent des terriers; ces *écureuils* bariolés de lignes blanches sur un fond très coloré, ces *guerlins-guets*, ces *anisomyx*, ces *sciuroplères* au parachute aérien, ces *spermophiles* aux abajoues, ces *clénomes*, ces *mériones* charnus, ces *sacomys* aux joues boursouflées, ces *rats* variés, tels que *sigmodon*, *cyonotis*, *neotomes*, etc., etc. C'est en Amérique qu'habitent les *échins*, les *copromys*, les *mynomes*, les *potanys* et ces singuliers *viscachés* et *chinchilla* à la douce fourrure et de la taille des lapins. Le Canada a été jadis célèbre par l'abondance de ses *castors*, architectes habiles, et par ses *ondatras* musqués. C'est encore dans l'Amérique du Nord que vivent ces porcs-épics *arson*, ce *coïndou*, ce *cony* et cet *orico* si bien revêtus d'épines. Enfin de timides *lapins*, des *lièvres*, le *tapeti*, pullulent dans les prairies rases et sur tous les points de ce Continent; tandis que les *pacas*, les *agoutis*, le *cabiai*, le *cobaye* et le *moco* semblent propres au Paraguay, au Brésil et à la Guyane.

Il est une famille tout américaine, dont les espèces, protégées par des cuirasses solides, ont reçu des Espagnols le nom d'*armadillos* et d'*écoubertos*. C'est principalement au Brésil et au Paraguay, et même à la Guyane que vivent ces *tatous encouverts*, noir, des bois, apar, *cachicame*, *tatonay*, que rappellent dans l'Ancien-Monde et les *oryctéropes* du Cap et les *paucalins*. Mais c'est exclusivement dans l'Amérique chaude que se rencontrent les *fourmiliers* à la langue extensible, les *bradypes* paresseux, *l'ouaou* et les *ats*, et c'est au pied de la chaîne des Andes qu'on a découvert le bizarre *chlamyphore*. Le *mégalyonx*, et les *mastodoutes*, dont les ossements ont été trouvés en Géorgie et sur les bords de l'Ohio, sont éteints depuis long-temps, sans doute, et remplaçaient dans le Nouveau-Monde les éléphants de l'Ancien. Deux *tapirs*, l'un des marécages torrides et l'autre des pentes des Cordillères, le *maïpouri* et le *panchaque* sont deux pachydermes de grande taille, qui hantent la création américaine à celle de la Malaisie par l'existence du *tenaké* de Sumatra, tout en remplaçant les *rhinocéros*. Les *pécarias*, ces soies de cochons à glandes suant une humeur fétide sur le dos, y tiennent lieu de sangliers européens, de même que les chamæaux y sont remplacés par les *lamas* et les *vic-péras*, et par l'utile et moutonnier *alpaca*. L'original des Canadiens, le *renne* du nord, peuple les contrées glacées et le pôle du golfe St Laurent, tandis que le *capiti* rappelle par ses formes sveltes celles de notre cerf. Le *cerf* de Virginie, le *guazoupoucou*, le *guazouti*, le *guazoupita*, les *lamémazames*, les *cariacouas* sont les représentants naturels des gazelles et des antilopes qui n'y existent point. Ces dernières y sont remplacées par des soies de ruminants à longs poils, voisins des chevres, les *rapécopras*. Le *bison* ou *buffalo* et le *bœuf musqué* sont les plus grands quadrupèdes des États-Unis. Le premier aux formes indiennes nous retrace l'*urochs*, ce bœuf de nos anciennes forêts hirciennes, relégué aujourd'hui au fond de la Sibirie et de la Russie. Tout à fait

au nord, sur les confins de la Sibirie, apparaît l'*argali* et sur les montagnes du Canada est relégué le *mouflon américain*, deux types de nos moutons et de nos brebis. Quant aux cétacés parcourant en liberté les mers qui baignent les rivages, beaucoup d'espèces sont au nord communes à l'Amérique et à l'Asie, et les dauphins, les baleines, les cachalots y sont l'objet de pêche intéressantes pour le commerce.

L'Amérique offre la même richesse et la même variété dans les oiseaux. Dans nulle contrée il n'y en a un plus grand nombre de vivement colorés, et nulle part aussi on ne trouve plus de genres qui soient plus caractéristiques. Si l'Afrique et ses déserts possèdent l'*autruche*, si la Malaisie et l'Australie ont des *casouas*, les plaines rases de la Patagonie sont parcourues par des troupes agiles de *uanda*, l'*autruche* d'Amérique de toutes les relations de voyages. Dans les savanes de la Guyane vit ce *sarriama* qui rappelle le *messageur du Cap*; puis des essais d'oiseaux de proie s'abattent en maraudeurs sur tous les points de sa surface, et il nous suffira de citer dans les vautours, ces *condors* des Andes, objets de mille fables populaires, ce *calathia* roi, couronné de lambeaux de chair, ces *urubus* félides, dans les *falco*, ces *tribuns* et ces *rancuneux*, dans les *gargues* du nord, ce *chima-chima*, ce *pingouin* de la Plata, ces *harpies* puissantes et cruelles, ces *tyndidas* au bec en hampeon, ces *macagnas* rieurs, ces *elanus* et *naucerus* lursans, et de nombreuses espèces d'*éperviers*, de *bazards*, de *buses* et de *chouettes* qui se creusent des clapiers.

Les *couroucous* dorés et massifs n'abandonnent guère les zones échauffées de l'Amérique, et l'on sait qu'ils ont des représentants dans l'Ancien-Continent. Le *sassa* mangeur d'arum ne quitte point les marais de la Guyane, tandis que vivent exclusivement sur ce continent les *anis*, les *coucouas*, les *taccos*, divers *pyras*, mais surtout les *guirras*, les *barbacouas* et les *lamétiats*. Si l'Asie et l'Afrique ont leur *catas* au bec démesuré, l'Amérique a les *touens* et les *aracaris* à langue barbelée et singulière.

La famille des perroquets dont les races sont multipliées à l'infini et les espèces aussi nombreuses que les *momæus*, présente dans la contrée qui nous occupe les *aras* au cri rauque, les *araras* aux joues nues, les *amazonas* au plumage vert, les *lacouas*, les *criks*, les *papégas*, les *catéas* et les *guaroubas*. C'est toujours sous l'influence d'une vive chaleur que se colore le plumage si métallisé de ces *jacamaris* émeraudes, de ces *jacamerops*, auxquels s'adjouent les *pies*, les *martins pêcheurs*, les *toléras* et les *motacils*. Mais quelle variété n'offrent point ces *manakins* rouges, jaunes, noirs à tête de feu, ces beaux *rupécules* à crete distinguée, ces *colibis* et ces *oiseaux-mouches*, vrais bijoux sortis des mains d'un lapidaire, et dont les habits scintillent du feu des rubis, des topazes, des émeraudes, etc. Aux *guil-guils* aux yeux fourmillants s'ajoutent, viennent s'unir ces *picueurs*, ces *atitucas* et ces *synallaxes* du Brésil, de la Guyane et du Paraguay.

Le d
et de
rique
classe
les p
mont
pas, l
rula
nomb
des l
carou
neaux
le cli
des co
les at
une lot
venis
les loc
pèdes,
mort, e
colias
sont ren
les pé
ca. C'e
échassie
hellio
barave;
roméca
apaltes
que les u
les baig
propées
za au vo
de l'art
clots, de
proulan
dans les
de la Fl
américan
asse au
crocod
bale, les
pues, et
gouans.

S'ESP

deja
mériqu
les par
des ins
celles
de man
l'on en
misphe
mit dou
recec
dit,

de la Sibérie, apparaît
gnes du Canada et re-
ain, races typiques de
phis. Quant aux élé-
mers qui baignent les
ces sont au nord com-
Asie, et les dauphins.
ts y sont l'objet de pe-
commerce.

me richesse et la même
Dans nulle contrée il n'y
de vivement colorés,
trouve plus de genres que
ues. Si l'Afrique et le sé-
che, si la Malaisie et
ars, les plaines rasées de
courées par des troupe-
che d'Amérique de toutes
. Dans les savannes de la
qui rappelle le *messenger*
ms d'oiseaux de proie sa-
sur tous les points de sa
tra de crier dans les ca-
s Andes, objets de mille
cathartus roi, couronné
e, ces *urbicus* félides dans
e, ces *ranaeana*, resp. *clama-chima* et ce *clama*
harpies puissantes et
s au bec en flamme, ces
es *elanus* et *nucleus* luc-
ses espèces d'*epicrora*, de
t de *chouettes* qui se cré-

ores et massifs d'abanda-
s échauffées de l'Amérique,
des représentants dans l'A-
sas mangeur d'arum ne
ans de la Guyane, tandis que
t sur ce continent les *ana-*
taccos, divers *puca*, mais
les *barbutus* et les lama-
rique ont leur *culius* au bec
que à les *tourans* et les ara-
clée et singulière.

croquels dont les races sont
ni et les espèces aussi nom-
breuses, présente dans la com-
pe les *aras* au cri rauque, les
lunes, les *amazonas* au plus
ous, les *criks*, les *papegai*,
carabus. C'est toujours sous
ave chaleur que se colore le pi-
de ces *jacuans* emmerdés,
ps, auxquels s'adjointent les
pecheurs, les *tobori* et la
nelle variété d'effrontés porci-
es, jaunes, nous à tête de
picales à crebe distinguée, et
oiseaux-mouches, vrais bijoux
d'un lapidaire, et dont les ha-
tun feu des tubes, des *lopates*, des
Aux *guit-guits azurs* aux *four-*
vient s'unir ces *picnates*
es *gynallaxes* du Brésil, de la
raguay.

Le *tyuca* noir, des *pies* magnifiques, des *geais*
et des *corbeaux*, les *ataras* ouvrent en Amé-
rique cette longue série d'espèces où viennent se
classer les somptueux *colinus*, les *averanos*,
les *procius*, les *pies-grièches tarabas*, les
manikups, les *becardes*, les *tyrans*, les *ytta-*
pas, les *conopophages*, les *grallaries*, les *me-*
ralaxes, des *merles*, etc. Il est une famille très
nombreuse exclusive à l'Amérique, c'est celle
des *troupiques*, comprenant les *caciques*, les
carouges, les *amblyramphes*, etc.; et les moi-
neaux y ont des représentants dans les *puraires*,
le *chippis*, les *lardivotes*, les *jacaritis*, etc.
Les *colombes* variées, le *mégalyx* du Chili,
les *atlagis*, les *tinocores* se présentent avec
une longue suite de grands oiseaux gallinacés de-
venus précieux dans nos basses-cours, tels sont
les *hoecos*, les *patxi* et les *dindons*. Des *lago-*
pedes, des *gémottes* pullulent dans la partie
nord, et nos caillies y sont représentées par les
robins, tandis que les *mégapodes* malaisiens
sont remplacés par les *tinamous* limides, et que
les *pénélopes* rappellent les formes des *tour-*
cois. C'est en Amérique que vivent les singuliers
échassiers nommés *kamichi*, *chata*, *agamus*,
hellionis, *courtiri*, *hellus* et *sacacou* au bec
barbare; tandis que les rivages sont couverts de
canards, *pluviers*, *échassiers*, *hémiptères*,
gallinules et *flammaris*, *hérons* et *tantales*, et
que les mers soit Pacifique, soit Atlantique, qui
les baignent dans une immense étendue, sont
peuplées de *pelicans* au large gosier, de *fréga-*
tes au vol puissant, de *rhyacops* au bec anormal,
de *harles*, *vaques* et *cerorhynques*, de *man-*
chons, de *sphénisques* et de *gorfous*, vrais re-
présentants des *pingoins* du Vieux-Monde.

Dans les fleuves du Mexique, de la Louisiane,
de la Floride et des états méridionaux Anglo-
américains, le *caiman* à museau de brochet,
assez aux animaux les mêmes embûches que le
crocodilus ventus à St-Domingue et à la Har-
table, les *caimans* à lunettes et à paupières os-
sues, dans les fleuves de la Colombie et des
Guyanes, six espèces de *crotales* ou *serpens* à

sonnelles infestent toutes les basses terres soit
littorales, soit méditerranées de l'Amérique et de
l'archipel Antillien depuis le 45° degré nord jus-
qu'au Rio de la Plata. D'autres serpents venimeux,
des *trigonocéphales* s'embusquent dans toutes
les forêts du Brésil et de la fois des petites Antilles,
la Martinique, Ste-Lucie et la Grenade.

De nombreuses *couleuvres*, des *orcets* de tou-
tes couleurs, des *batraciens*, des *sauriens* de
petite taille, font de l'Amérique une des contrées
les plus abondantes en reptiles.

Les *poissons* y présentent des nombreuses nuan-
ces que nous avons vues déjà régner dans les
mers d'Asie. Ainsi aux poissons pélagiens et chas-
seurs des hautes mers se joignent les poissons
saxatiles des côtes rocheuses, ceux qui se cachent
dans le sable ou dans le limon des embouchures
des fleuves; et de même que l'Amérique possède
les plus grands courans d'eau douce, de même
aussi les poissons des fleuves y abondent et leurs
noms fourniraient un trop long catalogue. Les
grands *squales*, les larges *raies*, les bancs de
mornes et de *gades* sont pour les peuples de ces
climats et même pour les Européens, l'objet de
pêches qui font vivre des populations entières.

Les *mollusques* terrestres et fluviaux; les *in-*
sectes, les *zoophytes* prouvent dans leur ré-
partition le même luxe que nous avons indiqué
pour les animaux des classes supérieures. Ces
êtres sont distribués par parallèles, et ceux du
nord n'ont rien de commun avec ceux du sud, et
ceux des côtes baignées par l'Océan-Atlantique
diffèrent complètement de ceux qui vivent dans
les eaux de l'Océan-Pacifique. La portion australe
possède une création neuve, peu connue, très
remarquable, et c'est là que pullulent les *con-*
cholépas, naguère si rares et qui dans leur pa-
trie servent à faire de la chaux, les *crepidules*,
les *issurelles*, tant d'*holothurics*, d'*alcions*,
de *bolleus*, de *pyra*, etc., etc. C'est par mil-
lions d'individus que le Brésil et la Guyane nous
envoient les insectes si brillans que ces contrées
produisent, insectes devenus, par leur abon-
dance, vulgaires dans les collections.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. A la page 607, nous avons
déjà relevé l'erreur d'après laquelle l'A-
merique serait la plus grande de toutes
les parties du monde. On a maintenant
des mesures bien autrement exactes que
celles que l'on des savans estimables sur
de mauvaises cartes et à une époque où
l'on connaissait si imparfaitement cet hé-
misphère. D'après nos calculs, qui nous
ont donnés des résultats presque identiques
avec ceux qu'a obtenus M. le baron de Hum-
boldt, la surface de cette partie du monde

et compris les Mers que nous regardons
comme ses dépendances géographiques,
ne s'élève qu'à 11,146,000 milles carrés.

POPULATION. Nous avons vu à la page
37, que la population de l'Amérique, mal-
gré l'immense étendue de ce continent,
ne s'élève qu'à 39 millions. Cette popula-
tion égale à peine les populations réunies
de la France et du ci-devant royaume des
Pays-Bas. En divisant ce nombre par sa
surface, que nous venons d'évaluer à
11,146,000 milles carrés, on aura un

population relative de 3.5, c'est-à-dire que chaque mille carré de cette partie du monde n'offre que trois habitans et demi. Sur un espace égal, l'Océanie en a six et demi, l'Afrique sept, tandis que l'Asie en compte trente-deux et l'Europe quatre-vingt-deux.

ETHNOGRAPHIE. Malgré sa faible population et l'état encore si imparfait de l'ethnographie, l'Amérique offre encore un plus grand nombre de peuples différens que toutes les autres parties du monde. Dix millions environ d'individus y parlent plus de 438 langues différentes et plus de 2000 dialectes. Ce phénomène unique sur le globe, quelque incroyable qu'il paraisse n'en est pas moins vrai. Les faits incontestables recueillis et classés dans l'*Atlas ethnographique du globe* ne laissent plus aucun doute raisonnable sur ce point. Le cadre de cet Abrégé ne permet pas de les désigner tous; d'ailleurs nous n'avons pas même assez d'espace pour décrire, d'une manière suffisante, seulement les familles ethnographiques et les langues qu'on regarde comme absolument indépendantes les unes des autres. Nous nous bornerons donc à classer, d'après leurs idiomes, seulement les principales nations du Nouveau-Monde. Considérés sous ce point de vue, tous les peuples de cette partie du globe offrent deux grandes divisions: *peuples américains ou indigènes*; et *peuples d'origine étrangère*. Ces derniers, quoique divisés en un petit nombre de peuples, offrent néanmoins la plus grande masse de la population de l'Amérique; et, à l'exception des Nègres, qui presque partout sont esclaves, ces peuples étrangers ont même l'avantage d'être, à quelques exceptions près, les nations dominantes du Nouveau-

Monde. Mais avant d'offrir le tableau ethnographique de l'Amérique, nous devons signaler un autre phénomène unique sur le globe, offert par cette partie du monde; c'est que sa population indigène forme à peine le quart de sa population totale. Voici quelques faits qui viennent à l'appui de notre assertion. En prenant pour base les importans résultats des recherches difficiles auxquelles M. de Humboldt s'est livré pour connaître les rapports numériques des différentes races qui peuplaient le Nouveau-Monde au commencement de 1822, et en y ajoutant les faits nouveaux que nous avons pu recueillir après leur publication, nous trouvons que pour la fin de l'année 1826, époque à laquelle s'arrêtent tous nos calculs relatifs à la statistique du globe, les différentes races qui habitent l'Amérique, peuvent être représentées par les nombres suivans:

| | |
|---|------------|
| Blancs Européens ou descendants d'Européens établis en Amérique . . . | 14,600,000 |
| Indiens ou Américains indigènes . . . | 10,500,000 |
| Nègres ou Africains sans mélange, esclaves et libres | 7,400,000 |
| Races mélangées de noir, blanc et indien (mâtâtes, mestizos, zam-bos et mélange des mélanges) . . . | 7,000,000 |

Le tableau ci-dessous offre tous les peuples d'origine étrangère, et les peuples indigènes les plus remarquables. Pour éviter les répétitions, nous avons mis deux ** devant le nom de tous les peuples qui conservent leur indépendance. Dans cette longue énumération, nous suivrons l'ordre de l'*Atlas ethnographique du globe*, en commençant par l'extrémité méridionale de l'Amérique-du-Sud; nous irons ensuite en remontant vers le nord, d'un côté jusqu'au Groenland, de l'autre jusqu'au détroit de Bering.

TABLEAU

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'AMÉRIQUE D'APRÈS LES LANGUES

NATIONS INDIGÈNES. Parmi le grand nombre de nations comprises dans cette section nous nous bornerons à citer les suivantes:

** Les **PEGUAVIS** ou **YACAGALES**, nation très peu nombreuse, mais qui est remarquable en ce qu'elle est la plus australe de toute la terre connue; elle habite l'archipel de Magellan ou de la Terre-de-Feu, et, à ce qu'il paraît, même quelques localités le long de la côte occidentale du continent opposé à cet archipel. Les rapports des capitaines King et Fitzroy, commandans de l'expédition anglaise envoyée il y a quelques années à l'exploration des côtes de l'extrémité

méridionale de l'Amérique-du-Sud, ont communiqué les détails donnés par Cook concernant la vie misérable menée par ces sauvages, dont la lamblissement ne peut être comparé qu'à celui des naturels des côtes Nord-ouest de l'Australie (Nouvelle-Hollande); ils se nourrissent de coquillages et s'accroissent par famille sur la plage, ou ils trouvent la plus ample moisson de potoncles et d'autres mollusques, et élargissent leur place seulement quand elle est épuisée.

** Les **YUKAÛTES**, nation assez nombreuse de la Patagonie, subdivisée en plusieurs tribus, qui sous différens noms errent dans les vastes régions

ludes
gellan
Quelq
plade
quelq
bles
ble qu
breux
dicoin
Patag
un pe
appari
avoque
d'un J
geogr
cette c
les me
qu'il a
La Fam
ples d
ils bal
trional
Andes
rdionat
et les
Jolou
sans p
fouest
derati
neuseP
Espagn
l'opique
royalist
cains, c
Je Con
treuses.
tend à
dvia et
gouver
nément
elles m
tricks.
sont g
ques.
nstrat
mais n
de la c
gouve
distre
naces
plus U
milita
nord
tenre
des k
vaut
poutr
plus
penn
cura
bonn
heut
vato
drou
sont

d'offrir le tableau
Amérique, nous de-
phénomène unique
ar cette partie du
population indigène
t de sa population
faits qui viennent à
ertion. En prenant
ns résultats des re-
uelles M. de Hum-
connaître les races
s différentes races
veau-Monde au com-
et en y ajoutant les
us avons pu recueillir
n, nous trouvons que
1826, époque à la-
ts nos calculs relatifs
globe, les différentes
l'Amérique, peuvent
les nombres suivans :

| | |
|----------------------------------|------------|
| de descendans | |
| Amérique . . . | 14,000,000 |
| Indiens indigènes . . . | 10,000,000 |
| Sans mélange . . . | 7,400,000 |
| de noir, blanc | |
| metizos, zam- melanges) . . . | 7,100,000 |

sons offre luns les pen-
angère, et les peuples
s remarquables. Pour
ns, nous avons mis deux
n de tous les peuples
ur indépendance. Dans
ération, nous suivons
a ethnographique du
ençant par l'extrémité
Amérique-du-Sud; nous
remontant vers le nord,
au Groenland, de l'autre
de Hering.

DES LANGUES.

Amérique du-Sud, ont com-
nés par Cook concernant la
ée par ces sauvages, dont la
peut être comparé qu'à celui
otes Nord-ouest de l'Australie
te); ils se nourrissent de ce
roupissent par famille ou en
vent la plus ample transman-
res mollusques, et changeant
and elle est épaisse.

quant assez nombreuse de
visée en plusieurs tribus, qui
ms errent dans les vallées

tudes de cette région, depuis le détroit de Ma-
gellan jusqu'aux environs du Rio Camarones.
Quelques-unes de ses bordes offrent des pen-
sades d'une haute taille, parmi lesquelles
quelques individus peuvent être de véritables
géans : c'est la seule explication raisonnable
qu'il nous paraît possible de donner aux nom-
breux rapports anciens et modernes si contra-
dictoires que l'on a publiés sur les fameux
Patagons, dénomination donnée par Magellan à
un peuple de cette contrée, qui paraît avoir
appartenu à cette souche ethnographique. Nous
inversons à l'appui de notre opinion l'autorité
d'un juge compétent, M. d'Orbigny, auquel la
géographie sera redevable d'avoir été purgée de
cette erreur et d'une foule d'autres, qui déparent
les meilleures descriptions des vastes régions
qu'il a parcourues.

La FAMILLE CHILIENNE comprend plusieurs peuples
dont quelques-uns sont assez nombreux; ils
habitent les hautes vallées du Chili-Septen-
trional et celles du Chili-Oriental au-delà des
Andes, et s'étendent ensuite dans le Chili-Mé-
ridional et dans la Patagonie. Les plus nombreux
et les plus remarquables sont : les *Araucans* ou
Moluches proprement dits, nommés *Araucans*
par les Espagnols; ceux qui habitent à
l'ouest des Andes forment la puissante *confé-
dération des Araucans*. Cette nation belli-
queuse, après avoir fait une longue guerre aux
Espagnols, vivait en paix avec eux, lorsque, à
l'époque de la révolution, ayant pris le parti des
royalistes, elle tourmenta beaucoup les républi-
cains, dont elle détruisit plusieurs villes : celle
de Concepcion en conserve encore les traces af-
freuses. Le territoire de cette confédération,
que les géographes appellent *Araucanie*, s'étend
à l'ouest des Andes entre le Trois, le Val-
divia et le Grand-Océan. Il est partagé en quatre
gouvernemens ou tétarchies; chaque gouver-
nement est subdivisé en 9 provinces, qui sont
elles-mêmes partagées en neuf *regues* ou dis-
tricts. Les quatre *athalmapus* ou tétarchies
sont gouvernés par quatre *toquis* ou tétar-
ques, indépendans l'un de l'autre dans l'admini-
stration civile de leurs territoires respectifs,
mais néanmoins confédérés pour le bien général
de la contrée. Ces quatre chefs ainsi que leurs
gouverneurs subordonnés des provinces et des
districts respectifs sont héréditaires dans la ligne
masculine. Le gouvernement de ce pays offre la
plus frappante ressemblance avec l'aristocratie
militaire des Indes, des comtes et des marquis du
nord de l'ancien Continent, quoique son exis-
tence soit de beaucoup antérieure à l'arrivée
des Espagnols dans cette partie reculée du Nou-
veau-Monde. Les Araucans passent justement
pour être la nation indigène indépendante la
plus polie de l'Amérique, et paraissent être le
premier peuple de ce Continent, qui, en se pro-
curant par un heureux hasard de nombreuses et
bonnes races de chevaux, s'acclimata de bonne
heure à l'équitation et forma des corps de ca-
valiers, dès l'année 1568 il en déjà plusieurs esca-
drons de cavalerie dans son armée. Comme plu-
sieurs autres nations de l'Amérique, il conserva

le souvenir d'un grand déluge, auquel il n'échap-
pa que peu de monde. Les Araucans savent dé-
terminer les solstices par le moyen de l'ombre,
et leur année offre encore plus d'analogie avec
l'année égyptienne que celle des Azteques. Ils
divisent le jour naturel comme les Chinois, les
Japonais, les Tartariens et quelques autres na-
tions; et distinguent les planètes des étoiles, et
les croient autant de terres habitées comme la
nôtre. Malgré l'état imparfait de leurs connais-
sances, ils ont dans leur langue des mots pour
désigner les différentes figures géométriques,
comme le point, la ligne, l'angle, le trian-
gle, le cône, la sphère, le cube; ils cultivent
avec succès la rhétorique, la poésie et la méde-
cine, autant qu'on peut y réussir sans livres et
sans écriture; chez eux, comme dans l'ancienne
Rome, l'éloquence même aux honneurs politi-
ques et au maintien des affaires. Leurs *amfi-
bes*, qui équivalent à nos empiriques, sont de
bons herboristes et connaissent bien le pouls et
les autres signes diagnostiques. Depuis très long-
temps et avant l'arrivée des Espagnols, ils font
usage de la saignée, des lavemens, de la sonde,
des vomitifs, des purgatifs et des diaphoré-
tiques; et leurs *gularées* ou chirurgiens savent
remettre les os à leur place, consolider les frac-
tures, traiter les plaies et les ulcères. Ces pro-
fessions sont regardées comme les états de for-
geron, d'orfèvre, de charpentier et de potier.
Ils imparfaits qu'ils sont encore parmi ce pe-
uple. Le tableau que nous venons de tracer de la
civilisation de ce peuple, d'après Molina et les au-
teurs célèbres qui récemment l'ont reproduit, est
malheureusement une pure fiction. M. Poeppig,
qui a publié depuis quelque temps son intéressant
voyage dans l'Amérique Méridionale, où il a eu
occasion de voir de près ce peuple, nous a dérompé.
Nous avons cependant laissé subsister l'an-
cienne description pour signaler par cet exemple,
jusqu'on peut aller l'exagération des auteurs ans
du merveilleux, et la mauvaise foi ou l'impardon-
nable crédulité des voyageurs peu instruits. Nous
ajouterons avec M. Poeppig, que les *Araucans*
sont cependant moins sauvages que leurs voisins,
qu'ils exercent une agriculture imparfaite, qu'ils
demeurent dans des maisons mieux bâties, et
qu'ils ont fait même des essais pour se donner un
gouvernement régulier. Ils sont malgré cela
cruels, volent et méchans. On doit ajouter que
cette nation est une des plus nombreuses parmi
celles qui conservent encore leur indépendance,
quoiqu'elle soit bien loin de compter le cinquième
du nombre d'individus que lui assignent les statis-
ticiens allemands les plus célèbres. Après les An-
cas viennent les *Tata-Muilliche*, qui habitent
au sud des premiers; ils s'étendent le long de la
côte occidentale de la Patagonie jusqu'au détroit
de Magellan; leurs principales tribus portent
les noms de *Tanchi*, *Chonos*, *Poy-Yus* et
Key-Yus.

On doit ajouter que les montagnards compris
dans cette famille ont en général une taille au-
pénible à celle des Européens les plus
hauts. Moulés sur des chevaux, à la manière
des Tartariens, ils se remissent subitement et

font des marches de deux à trois cents lieues pour piller les pays ennemis.

** Les **PUELCHES**, partagés en plusieurs tribus, dont quelques-unes sont appelées *Pampas* par les Espagnols; c'est une des nations les plus belliqueuses de l'Amérique-du-Sud; leur demeure principale était la partie méridionale de l'état de Buénos-Ayres, entre le Rio-Colorado et le Rio-Negro. Le fameux *Pincheira*, fils d'un Européen et d'une Indienne des environs de Chillan, avait réuni plusieurs tribus de Pampas sous ses ordres, et s'était rendu redoutable aux habitants du Rio de la Plata. En 1829 on le vit après une défaite se porter subitement sur l'établissement de Palagonie et ravager pendant plusieurs mois les campagnes qui l'environnent. Ce fut sous ses ordres que les naturels de la Italia-Bianca assassinèrent la garnison de la place pour se venger du massacre de plusieurs Indiens que Lavalle avait fait passer au fil de l'épée. Après la paix avec Buénos-Ayres, il attaqua et ravagea les provinces de Mendoza et de San-Luis. C'est au nom de Ferdinand VII qu'il a toujours combattu les républicains, et il se glorifiait beaucoup de la qualité de colonel, grade qu'on lui avait effectivement donné dans l'armée espagnole. Battu complètement le 14 janvier 1832 par les Chiliens dans les Andes de Chillan, il se rendit avec 15 hommes de sa suite et termina sa carrière militaire et politique. On peut regarder maintenant cette nation comme ayant entièrement disparu des plaines dont elle était le fléau; ses débris se sont réfugiés dans les Andes.

La FAMILLE **MOCOBYS-ABYPOX** à laquelle appartiennent les ** *Mocoby*, nation guerrière et de très haute taille établie dans le Chaco; et les *Abepox* également de formes athlétiques, mais réduits à un petit nombre par leurs guerres contre les premiers.

La FAMILLE **PÉRUVIENNE** ou **QUICHUA** comprend: les *Péruviens*, qui forment la masse principale de la population dans la république du Pérou, dans celle de Bolivie et dans les départements méridionaux de la Colombie. Quoique les Péruviens ignorassent comme tous les autres peuples du Nouveau-Monde l'art admirable de l'écriture alphabétique, et que leurs quippos et leurs peintures symboliques fussent inférieurs au système graphique des Mexicains, ils n'en étaient pas moins la nation la plus policée de l'Amérique-Méridionale, lors de l'arrivée des Espagnols, comme l'attestent leurs institutions politiques et religieuses, leurs bâtiments, leurs forteresses et la magnificence de leurs temples, leurs routes superbes de quatre à cinq cents lieues sur le dos même des Cordillères, leurs canaux d'irrigation, leurs ponts, leurs vases et autres ustensiles d'or, leurs habillements, leurs armes et leurs ornements.

Les *Aymaras* ou *Aymas*, compris dans cette famille sont aussi très nombreux et subdivisés en plusieurs peuplades; ils demeurent dans le diocèse de la Paz et dans une partie de celui de la Plata ou Chiquisaca, dans la république de Bolivie.

** Les **CHUQUITOS**, nation nombreuse, qui est

dans la vaste région à laquelle elle donne son nom, et appartenant à la république de Bolivie; une grande partie des *Chuquitos* a déjà embrassé le christianisme et dépend de cet État.

** Les **CARAPACHOS**, qui vivent dans la république du Pérou le long du Paritcha affluent gauche de l'Ucayali; ils sont *anthropophages*.

La FAMILLE **GUARANI** qui comprend quatre nations principales, subdivisées en un grand nombre de tribus et de peuplades répandues sur tout le Brésil et sur la plus grande partie de la ci-devant Amérique-Espagnole du Sud. Nous nous bornerons à citer: les *Guaranis* proprement dits le long du Parana, de l'Uruguay et de l'Ibicuy. Convertis par les jésuites vers le milieu du xvi^e siècle, les Guaranis offrirent le phénomène de ce *gouvernement théocratique*, si extraordinaire dans sa pureté organisation; les sept-Missions dans la province de San-Pedro dans l'empire du Brésil, et le district des Missions à la droite du Parana dans le dictatorial du Paraguay, sont tout ce qui reste du prétendu *empire du Paraguay*, dont la capitale était Candelaria, que les géographes continuent à marquer sur les cartes et à décrire, quoique depuis plusieurs années elle ait cessé d'exister. Nous citerons aussi les *Brésiliens*, répandus jadis sous différentes dénominations sur tout le Brésil, et réduits actuellement à un petit nombre de tribus. Les *Omaguas*, aujourd'hui peu nombreux et vivant le long de l'Amazone et du Yapura; ce peuple a joué un grand rôle dans l'histoire de ces régions incultes; on pourrait les appeler les *Phéniciens du Nouveau-Monde*, à cause de leur habileté à naviguer sur l'Amazone et ses principaux affluents, ainsi que par l'esprit entreprenant qui les a rendus pendant long-temps les maîtres de la navigation d'une immense partie de l'Amérique-Méridionale.

** Les **BOTECCHOS** ou **ENGERECMOENG**, connus jadis sous les noms d'*Aymoras* ou *Amboures*; ces terribles *anthropophages* occupent l'espace parallèle à la côte du Brésil compris entre le Rio Pardo et le Rio Doré; leurs habitations principales se trouvent le long de ce dernier fleuve et du Rio Belmonte dans les provinces d'Espírito-Santo et de Bahia.

** Les **MEXHRECS**, nation très belliqueuse et fiéroce, la plus nombreuse et la plus puissante de la province du Parà; elle demeure entre le Xagu et le Tapayos, et depuis quelques années s'est presqu'entièrement retirée dans les provinces de Portugal.

La FAMILLE **PANAYAS-GUAYENUS**, qui comprend cinq nations principales, dont nous citerons les deux plus remarquables; les *Payagua*, qui demeurent dans les environs de l'Assomption dans le Paraguay; et les ** *Guayenrus*, qui occupent les deux rives du haut Paraguay; ils vivent du produit de la chasse, de la pelle et de leurs nombreux troupeaux de bœufs; leurs chefs forment une espèce de confédération aristocratique et sont divisés en trois castes: les nobles, les soldats et les esclaves. Depuis 1791 ils vivent en paix avec les Portugais, et depuis 1796 avec les

elle elle donne son
publique de Bolivia;
litos a déjà embrassé
le cet état.

nt dans la république
ea affluent gauche de
ophages.

prend quatre nations
un grand nombre de
ndues sur tout le Brésil
de la ci-devant Ame-
Nous nous bornerons
oprement dits le long
et de Pibicy. Conve-
e milieu du xviii^e sie-
le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

le phénomène de ce
atique, si extraordi-
rganisation; les Sept-
e de San-Pedro dans
district des Missions à
s se dictatorial du Para-
reste du prétendu em-
la capitale était Can-
phes continué à mar-
décrite, quoique depuis
ait cessé d'exister. Nous
siliens, répandus dans
minations sur tout le
uellement à un petit
Omagus, aujourd'hui
nt le long de l'Amazonie
ple a joué un grand rôle
égions inuites, au pour-
ténierius du Nouveau-
habilité à naviger sur
ripanx alliéens, ainsi que
nant qui les a rendus pou-
naitres de la navigation
e de l'Amérique-Méridio-

paginois; on les appelle aussi *Cavalleiros*, parce qu'ils font toujours leurs expéditions militaires à cheval, ce qui les rend formidables à toutes les nations environnantes. Les *Payagua* étaient autrefois nombreux et maîtres de la navigation du Paraguay, et accompagnaient les Guaycurus dans leurs expéditions. La taille des hommes chez ces deux peuples est très haute, et il n'est pas rare d'y trouver des individus qui ont plus de 6 pieds.

**Les GUANAS, nation nombreuse répandue dans le Chaco, dans la partie méridionale de Matto-Grosso et dans le Paraguay; la plus grande partie est devenue agricole.

**Les BOROROS, nation nombreuse de la province de Matto Grosso.

LA FAMILLE CARIBE-TAMANAUQUE, qui comprend plusieurs nations, dont les principales sont : les *caribes*, *Caribes* ou *Carina*, nation très nombreuse, jadis maîtresse de toutes les Petites-Antilles et d'une immense étendue du continent; on les retrouve encore dans les départemens du Surinam et de l'Orénoque, dans la Colombie et dans les Guyanes Anglaise, Hollandaise et Française. Les Caribes ont joué un grand rôle par leur audace, par leurs entreprises guerrières et par leur activité commerciale qui leur mérita l'épithète de *Boukharès du Nouveau-Monde*; leurs principales habitations sont encore le long de l'Orénoque. M. de Humboldt remarque que ces sauvages sont peut-être, après les Patagons, les hommes les plus robustes et les plus grands du globe; ils faisaient autrefois la traite des esclaves, et quoique très féroces et très cruels dans leurs incursions, ils n'ont jamais été anthropophages comme leurs frères qui habitaient dans les Antilles, chez lesquels cet horrible usage était tellement commun qu'il a rendu synonyme les mots *cannibale*, *caribe* et *anthropophage*. Le besoin de supputer les objets de leur petit commerce, avait porté ce peuple à perfectionner l'usage des *quippos* qu'on retrouve aussi au Pérou, dans les plaines de la Guyane, chez les Tascalteques et au Canada, en Amérique, dans l'Asie-Centrale, en Chine et dans l'Inde. Comme chapeliers, continue ce savant, les quippos sont devenus des objets de dévotion entre les mains des chrétiens d'Occident; comme *suampans*, ils ont servi aux opérations de l'arithmétique palpable ou manuelle des Chinois, des Tartares et des Russes. Nous nommerons ensuite les *Tamanauques*, jadis très puissans et réduits aujourd'hui à un petit nombre d'individus; ils vivent sur la rive droite de l'Orénoque, au sud est de la mission d'Encarnada, dans la Colombie. Les intéressantes traditions de ce peuple sont répandues sur toute l'immense mésopotamie formée par l'Amazonie et l'Orénoque; c'est à elles que se rapportent sans doute les figures symboliques sculptées sur les roches, et relatives à la croyance d'Amalaxa, qui est le personnage mythologique de l'Amérique barbare équinoxiale. **Les *Guaraunau*, tirans dans le delta de l'Orénoque, où ils faisaient le commerce clandestin dont l'île de

la Trinité est le centre, cette nation n'est composée pour ainsi dire que de matelots, et vit on sur des arbres ou dans des bateaux; elle est d'une grande importance politique, puisqu'elle pourrait faciliter toute expédition militaire qui voudrait remonter l'Orénoque pour attaquer la Guyane Colombienne. Nous citerons aussi les *Chaymas* et les *Cumanagottes*, nations nombreuses établies dans le département du Maturin; et les *Arawaques*, dans le même département et sur les rives du Berbice et du Surinam dans les Guyanes Anglaise et Hollandaise. Enfin les *Ouvavaous* qui habitent la côte de Pommeroun depuis Morocco Crik près du cap Nassau, jusqu'à l'Orénoque; ils sont peu nombreux, mais remarquables par leur adresse dans la construction de leurs pirogues.

**Les OYAMPIS, nation belliqueuse et à demi nomade, maintenant la plus nombreuse de la Guyane Française, où elle vit le long du haut Oyapock et du Jari ou Rouapira affluent de l'Amazonie.

**Les GUAYVA ou GRAGIVOS, nation nombreuse, nomade, sale et féroce; elle erre le long du bas Meta, depuis les embouchures du Pauto et du Casanare jusqu'à son confluent avec l'Orénoque. Les Guahiva infestent tout ce vaste espace à plus de 150 milles de distance des bords du Meta, et sont la terreur des établissemens colombiens des environs, aux métairies, desquels ils volent beaucoup de bêtes à cornes.

Les OTTOWAQUES, nation misérable, féroce, sale et des plus abruties, établie le long de l'Orénoque, entre les embouchures de ses deux affluents le Sinaroca et l'Apure, surtout dans la mission d'Uruana. Ce peuple présente le phénomène physiologique de manger tous les jours, pendant plusieurs mois, des quantités très considérables de terre sans que sa santé en soit altérée; pendant l'époque des inondations cette substance forme même sa nourriture principale; il en est si friand que, dans la saison de la sécheresse, lorsque la pêche est la plus abondante, les Ottowaques râpent, dit M. de Humboldt, leurs boulettes de *poja* et mêlent un peu d'argile à leurs alimens.

** Les MANITIVITANOS, nation belliqueuse, féroce, alliée des Portugais et établie sur les bords du Rio Negro. Vers la moitié du xviii^e siècle, sous leur chef Comy, les Manitivitanos partageaient avec les Marepizanos la prépondérance politique sur le Rio Negro, et étaient les rivaux des Guaypunabis sur le haut Orénoque. Ces anthropophages pénétraient de temps en temps au nord des grandes cataractes de l'Orénoque pour y faire la *chasse aux hommes*, comme c'était jadis l'usage des Caribes, pour fournir des esclaves aux Hollandais et aux Portugais.

** Les MAREPIZANOS, voisins des Manitivitanos.

** Les MANAOS, nation de la province du Para, encore nombreuse et guerrière, quoique beaucoup moins qu'autrefois, lorsqu'elle était maîtresse de tout le cours de l'Urara, affluent droit du Rio Negro, et qu'elle s'étendait jusqu'au Rio Chimara; une grande partie a embrassé le christianisme et vit mêlée à d'autres peuples le

long du Rio Negro à Lamalonga, Thomar, etc. Les Manaos sont remarquables par le rôle important qu'ils jouent dans le mythe du Dorado des Omaguas, et parce que leurs croyances religieuses offrent au milieu des plaines de l'Amérique dans leur *Mauary* ou *l'auteur du bien*, et leur *Sarahû* ou *l'auteur du mal*, le dualisme des anciens Scandinaves et d'autres peuples de notre hémisphère, ce qui a fait dire à des voyageurs et à quelques mauvais théologiens que ces peuples adoraient le diable.

La FAMILLE SALIVA, qui comprend plusieurs peuples, dont les principaux sont : les *Salivi* ou *Salivas*, nation agricole, jadis puissante et aujourd'hui beaucoup déclinée, quoique encore assez nombreuse ; on les retrouve encore à Carichana dans les missions de l'Orénoque et à Cabapuna, Guanaipalo, etc., dans celles de la province de Casanare. Les Salivi ont beaucoup de goût pour la musique ; ils se servent depuis les temps les plus reculés de trompettes de terre cuite, qui ont 4 à 5 pieds de long et plusieurs renflements en forme de boules, communiquant les uns avec les autres par des tuyaux étroits. Ces trompettes donnent des sons extrêmement lugubres. Les jésuites ayant cultivé ce goût naturel des Salivas, ce peuple est devenu renommé dans toute la région qu'arrose l'Orénoque par son habileté dans la musique instrumentale.

** Les *Macos*, dits *Piaros* par les Espagnols, nation nombreuse, agricole et de mœurs douces ; elle demeure le long du haut Orénoque et de ses principaux affluents supérieurs.

La FAMILLE CAVERE-MAYPURE, dont les principales nations sont : les *Caveres* ou *Cabres*, jadis nombreux, puissans, guerriers et anthropophages, maintenant réduits à un petit nombre d'individus établis dans les missions de l'Orénoque à côté d'autres peuples ; ils furent assez forts pour disputer aux Caribes la prépondérance politique sur le bas Orénoque. ** Les *Guaypunabis*, établis le long du haut Orénoque. Quoique les plus policés de tous les peuples qui demeurent sur la partie supérieure de ce fleuve, les Guaypunabis sont incontestablement anthropophages. Après avoir arrêté les progrès des armes des Caribes dans ces régions, ils firent une guerre à mort aux Manivitianos leurs rivaux sur le Rio Negro ou Guayna. Les Guaypunabis commandés par Macapu et par son successeur Caseru, exercent vers le milieu du XVIII^e siècle la suprématie politique sur toutes les peuplades du haut Orénoque. Les *Maypures*, nation du haut Orénoque, jadis nombreuse et puissante et maintenant réduite à un petit nombre d'individus. ** Les *Moxos* (Mossi; Moha), nation nombreuse qui occupe une grande partie de la vaste province des Moxos dans la république de Bolivie ; une assez grande partie vit soumise dans les missions.

** Les *Goumnos* ; ils occupent la partie nord-ouest de la péninsule formée par le golfe de Maracaybo et la mer des Antilles ; ils étaient, il y a quelques années, en état de guerre avec les Espagnols, et ils entretenaient des relations commerciales avec les Anglais de la Jamaïque

Unis aux *Molûnes*, qui possèdent les terres baignées par le Mucraclies et le St-Faustin jus qu'à la vallée de Cnenta ; les *Goaitiros* interceptent souvent les communications sur les hautes montagnes et font de terribles incursions dans les plaines. Plusieurs de ces sauvages parlent l'anglais outre leur langue, et tiennent sous leur dépendance les *Cocinas*, autre peuple barbare qui occupe la côte orientale de la même péninsule.

** Les *CUNAENAS*, nation belliqueuse, dont on a beaucoup trop exagéré le nombre ; elle occupe la partie orientale de l'isthme de Panama dans la Colombie. Les *Cunaenas* vivaient en guerre contre les Espagnols et faisaient des excursions jusqu'à Panama, attaquant même sur mer les barques chargées de vivres ; maintenant ils sont en paix avec les Colombiens, et ils entretiennent des relations commerciales avec les Anglais ; mais ils pillent souvent les ** *CAYNAS* ou *ORABAS*, qui habitent sur la côte orientale du golfe de Darien.

** Les *MAYNAS* ou *MAÏNAS*, nation nombreuse et guerrière, établie le long du *Morona* et de la basse *Pastaza* dans le pays auquel ils donnent le nom ; une partie vit soumise dans les missions.

** Les *CHANGULES*, nation nombreuse, guerrière et extrêmement cruelle, établie dans l'extrémité orientale de l'état de Costa-Rica dans la confédération de l'Amérique-Centrale, où elle est la terreur de toutes les nations voisines.

** Les *TACKAS* (*Towkas* dits aussi *Mecques*), au sud ; les ** *MOSCOS* (*Mosquitos*), au milieu, et les ** *POYAIS*, au nord-ouest, sont les trois peuples principaux établis dans la partie du Honduras qui formait le ci-devant district de *Taguzgalpa*. C'est sur le territoire de ces peuples et sur celui des *ZAMEUS*, beaucoup moins nombreux que les précédents, que le général M. Gregor, après s'être emparé en 1819 de *Fluataon*, et s'être fait céder par *Georges Frédéric*, chef des *Poyais*, la plus grande portion du territoire sur lequel ce dernier étendait ses courses de chasse, projeta de fonder un royaume des *Poyais*. Il prit le titre de Roi et y amena des colons ; mais ces derniers ayant été mal reçus le gouvernement Colombien ayant même protesté en 1825 contre l'occupation de toute partie d'un territoire en question, et aucun des gouvernemens européens n'ayant voulu le reconnaître, M. Gregor fut obligé de renoncer à son projet, et le royaume des *Poyais*, et la *Nouvelle Neustrie*, dénomination qu'il avait imposée plus tard à ce pays pendant son séjour à Paris ne figurent plus sur les cartes que comme une curiosité géographique ; malheureusement l'empereur royal *Poyais*, contracté par M. Gregor fera sentir long-temps ses funestes effets sur trop faciles spéculateurs qui avancèrent leurs capitaux pour la fondation de cet état.

** Les *CHOLS* ou *CHOLAS*, nation assez nombreuse ; elle habite sur les confins du *Yucatan* et de l'état de *Vera Paz*.

** Les *LACANONES*, nation assez nombreuse ; elle habite sur les bords du *Rio*

de la Passion ; elle possède un grand nombre de canots.

La FAMILLE MAYA-QUICHC, dont les principales nations actuellement existantes sont : les *Mayas* ou *Yucatacs*, qui forment la grande masse de la population de l'état de Yucatan et d'une partie de celui de Tabasco dans la confédération mexicaine ; leurs ancêtres étaient presque aussi avancés dans la civilisation que les Mexicains. Les *Mames* (Pocomams), nation nombreuse de l'état de Guatemala et d'une petite partie de celui de San-Salvador ; le territoire de leurs ancêtres formait un des plus puissants états du Guatemala. Les *Quiches* (Kiches), nation nombreuse du Guatemala ; ses ancêtres étaient le peuple dominant du royaume de Quiche, l'état le plus puissant et le plus civilisé de tout le Guatemala. Les *Kachiquetes*, nation peu nombreuse de l'état de Guatemala ; ses ancêtres étaient le peuple dominant du puissant royaume de Guatemala proprement dit, dont la capitale était la grande et forte ville de Patinamit ou de Terpanguatemala. Les *Kachis*, nation nombreuse de l'état de Guatemala.

Les CHIAPANÈQUES, établis dans l'état de Chiapa. Lors de l'arrivée des Espagnols les Chiapanèques formaient une puissante république, qui avait soumis par la force des armes les Zoques, les Tzendales et les Quelenes, peuples qui leur étaient inférieurs en civilisation et en industrie. Leurs traditions parlent de Vodan, petit-fils d'un illustre vieillard, qui, lors de la grande inondation dans laquelle périt la majeure partie du genre humain, fut sauvé sur un radeau, lui et sa famille. Vodan coopéra à la construction d'un grand édifice que les hommes entreprirent pour alléger les cieus. L'exécution de ce projet téméraire fut interrompue. Chaque famille recut dès lors une langue différente, et le grand esprit Teotl ordonna à Vodan d'aller peupler le pays d'Atlatlac. « Cette tradition américaine, dit le savant auteur des *Vues des Cordillères*, rappelle le Menon des Hindoux, le Noé des Hébreux et la dispersion des Couchites de Singar. En la comparant, soit aux traditions hébraïques et indiennes conservées dans la Genèse et dans deux pouranas sacrés, soit à la fable de Xelhua le Chilouain et à d'autres traditions américaines, il est impossible de ne pas être frappé de l'analogie qui existe entre les souvenirs antiques des peuples de l'Asie et de ceux du Nouveau-Monde. »

Les MIXTÈQUES, nation nombreuse de l'état d'Oaxaca, dans la confédération Mexicaine.

Les ZAPOTÈQUES, nation nombreuse du même état ; ses ancêtres se distinguaient des autres Américains par leurs progrès dans la civilisation, même avant d'avoir été soumis aux Mexicains. M. de Humboldt leur attribue la construction du fameux palais de Mitla ; l'architecture de ce palais, l'élegance des grecques dont ses murs sont ornés, et surtout le bas-relief trouvé vers la fin du XVIII^e siècle près de la ville d'Oaxaca, prouvent que la civilisation des Zapotèques était sous ce rapport supérieure à celle des habitants de la vallée de Mexico.

Les TOTONAQUES, nation répandue dans une grande partie de l'état de Vera-Cruz et dans le district de Zacatlan dans celui de Puebla ; ses ancêtres avaient adopté la mythologie et les ornements sacrifiés des Aztèques ; c'est sur leur territoire que se trouve l'importante place de Vera-Cruz et qu'était située celle de *Cempoallan*, où Cortès débarqua pour aller faire la conquête du Mexique.

La FAMILLE MEXICAINE, à laquelle appartiennent plusieurs nations dont les principales sont les suivantes : les *Mexicains* ou *Aztèques*, nation la plus répandue de la ci-devant Amérique Espagnole du Nord, puisque le territoire qu'elle occupe, quoique interrompu par ceux d'autres nations, s'étend depuis le 37^e parallèle jusqu'aux environs du lac de Nicaragua. La division de l'année plus exacte que celle des Grecs et des Romains ; une écriture idéographique, le papier de pita, la manière de travailler des blocs immenses de pierre, les cartes géographiques de leur pays et de ceux que leurs ancêtres avaient parcourus ; leurs villes, leurs chemins, leurs digues, leurs canaux ; leurs immenses pyramides très exactement orientées, leurs institutions civiles, militaires et religieuses, tout donne aux peuples de cette famille le droit d'être considérés comme les plus policés que les Européens aient trouvés dans tout le Nouveau-Monde. Leurs monuments après être restés presque dans l'oubli depuis l'époque de la conquête du Mexique jusqu'à la publication du mémorable voyage de M. le baron de Humboldt, qui en a signalé l'importance, ont enfin attiré l'attention des savans de l'Europe et de l'Amérique, et un illustre et savant amateur anglais, lord Kingsborough, a eu la noble idée de les réunir tous dans un ouvrage, dont la magnificence ne le cède qu'au beau travail de la Commission d'Égypte. Ceux de nos lecteurs qui voudraient connaître l'ensemble de ces intéressans débris peuvent consulter l'article de la famille Mexicaine dans *l'Atlas ethnographique du Globe*. Ici nous nous bornerons à dire que les lieux où l'on trouve encore des *codices mexicains* ou peintures hiéroglyphiques des Mexicains, sont : Mexico, dans la collection de l'université, et dans celle de don Jose-Antonio Pichardo ; Paris, Berlin et Dresde, dans les bibliothèques royales, Vienne, dans la bibliothèque impériale ; Rome, dans le musée Borgia ; Bologne, dans la Bibliothèque de l'Institut ; Oxford, dans la bibliothèque Bodleyenne. On doit aussi nommer les collections particulières de MM. Beulioch, à Londres, de Frauc et Haradere, à Paris. Nous ne savons pas entre quelles mains est passée la belle collection que nous avons vue à Paris chez notre estimable ami M. Latour-Allard ; elle comptait quelques manuscrits mexicains parmi ses objets les plus précieux.

Les *Tolteques*, auxquels on attribue la construction des pyramides de Teotihuacan et autres anciens monuments, ont depuis long-temps disparu ; on les regarde comme la souche principale de cette famille, à laquelle appartiennent aussi les *Mecos* et les *Pipils* ou *Pipiles*. Les

Mecos errent dans les vastes solitudes de l'état de Durango, où ils inquiètent les paisibles habitants et les forcent à ne voyager que bien armés; ce sont, selon M. de Humboldt, les descendants des fameux *Chichimeques*. Les *Pipils* descendent d'une colonie de Mexicains; ils vivent dans l'état de San-Salvador aux environs de Sousonate, de San-Salvador et de San-Miguel dans la confédération de l'Amérique-Centrale.

Les **Orizoms** (Othomites), nation nombreuse répandue dans une partie des diocèses de Mexico, de la Puebla, de Mechoacan et de Guadalajara. Les **Tarasques**, nation nombreuse de l'état de Mechoacan; c'était la nation dominante du puissant royaume de ce nom, qui avait pour capitale Tzintzontzan; les Tarasques se distinguaient et se distinguent encore par la douceur de leurs mœurs et par leur industrie dans les arts mécaniques. On prétend qu'ils excellaient dans la sculpture; mais leurs *mosaïques en plumes*, dit M. Belltrami, prouvent qu'ils possédaient eux-mêmes la peinture; ce talent s'est conservé parmi les Tarasques, puisqu'ils font encore de ces tableaux extraordinaires. Il est étonnant, dit ce voyageur, qu'on puisse si bien combiner des milliers de petites plumes, dont quelques-unes ne sont pas de la largeur d'une tête d'épingle, et en former une draperie, une chevelure, des nuages et des nuages, le ciel et la terre, un paysage, des fleurs, etc., etc., le tout d'un ouvrage parfait, et certes des plus délicats. Ces plumes sont collées, plaquées sur du fer-blanc, que leur apparence inconnue. Avant la conquête ils collaient les plumes sur des feuilles de maguey.

La **FAMILLE TARAHUMARA**, à laquelle appartiennent les *Tarahumara*, nation nombreuse, qui vit dans les missions de Tarahumara dans le diocèse de Durango; elle s'étend dans une partie des vallées de la Sierra-Madre depuis le 24° jusqu'au delà du 30° parallèle.

Les **Yaqui** (Jakis), nation nombreuse de la Sonora, dans l'état de Sonora-et-Cinaloa; elle demeure le long du Yaqui ou Hiaqui. En 1825 ces Indiens paisibles, mécontents du gouvernement mexicain, se révoltèrent et prirent pour chef un des leurs, auquel il déférèrent le titre d'empereur. Ce risible monarque se nommait *Juan primero de la Bandera* (Jean 1^{er} du pavillon). La suite de cet'insurrection fut le massacre des Blancs et le ravage de toute la contrée. Soumis par les Mexicains, ils se sont de nouveau révoltés en 1828, et ont fait un appel aux autres peuples, sans cependant trouver d'auxiliaires.

• Les **Mogés**, nation paisible, agricole, vêtue et assez avancée dans la civilisation; ses principales demeures sont le long des rives septentrionales du Yaquisita.

• Les **APACHES** (Apachés), nation nombreuse, partagée en plusieurs tribus répandues depuis l'état de San-Luiz-de-Potosi jusqu'à l'extrémité septentrionale du golfe de Californie. A l'exception de quelques tribus fixées au sol, qui réunissent leurs cahanes en villages et qui cultivent le maïs, tous les Apaches sont nomades; ils sont ennemis des Ictans et plus encore des Espagnols;

ils tiennent ces derniers dans un état perpétuel d'alarmes par leurs attaques aussi terribles que fréquentes; la plupart de leurs guerriers sont montés sur des chevaux et armés de longues lances. Selon M. de Moreau, les Apaches se réunissent en bourgades de 2 à 3000 âmes. Il en existe souvent des guerriers qui, rassemblés sous un chef électif et temporaire, vont à de fort grandes distances ravager les récoltes et incendier les habitations. Ils massacrent tout, à l'exception de quelques femmes et des troupeaux qu'ils emmènent avec eux. Ils sont très rusés pour surprendre leurs ennemis; quelquefois, dit ce marin, *déguisés sous des peaux de bêtes sauvages*, ils vont s'offrir aux chasseurs, qui deviennent ainsi leurs victimes.

La **FAMILLE PANIS-ARRAPACHOS**, qui comprend plusieurs nations; nous ne nommons que les principales, savoir: les **Panis** (Pawis), nation guerrière et assez nombreuse, vivait dans trois gros villages bâlis sur les rives du Loup, affluent gauche de la Platte. Les Panis vivent en état de guerre avec les Sioux, les Osages, les Kanzas, les Conneilles et la confédération présidée par *Bear's tooth* (dent d'ours). Une des plus puissantes tribus, celle des *Skeye* (Loup-Panis) a aboli le *sacrifice humain* qu'autrefois elle faisait tous les ans à Vénus ou à la grande étoile, immédiatement avant de commencer les travaux champêtres, afin d'obtenir une riche moisson. La victime était un prisonnier de guerre, mâle ou femelle, offert par un des membres de la tribu; on l'habillait aussi richement que l'état social de ce peuple le comportait, on la traitait avec les plus grands égards, et les prêtres, qui l'accompagnaient toujours, prenaient tous ses desirs en lui cachant soigneusement le principal motif de leurs cruels soins; ils l'étaient même de la faire engraisser, en lui fournissant une nourriture aussi abondante que choisie, s'imaginant par là rendre le sacrifice plus agréable à leur dieu cruel.

• Les **Arrapachos** (Arrapachays), nation nombreuse qui erre le long de la Platte, entre les Panis et les Canenawisch. Depuis plusieurs années *Bear's tooth* a su par sa politique et par sa bravoure réunir à sa nation les *Kaskaias*, les *Kiaways* et les *Tetans* qui appartiennent à cette famille, ainsi que les *Bald-heads* (Têtes-Blanches) et une partie des *Shiennas*. Ces peuples belliqueux, nomades et excellents cavaliers, forment une confédération non-seulement formidable aux indigènes, mais qui inquiète aussi beaucoup les Espagnols, surtout ceux qui sont établis le long des frontières orientale et septentrionale des États-Unis Mexicains. Ces sauvages les ont battus il y a quelques années sur les bords du Rio-Colorado.

• Les **Tetans** (Teutans, Tetaus), nation nomade, puissante et encore assez nombreuse, nommée *Comanches* (Cumanches) par les Espagnols, et *Paducas* par les Panis et les Osages. Ces nomades errent dans les vastes contrées comprises entre les sources du Missouri, l'Arkansas supérieur, les fleuves de la Trinité, Braces Brason de Dios, Colorado (Oriental) et Rio del Norte,

dans un état perpétuel de leurs guerriers sont armés de longues saules, les Apaches se réunissent à 200000 hommes. Ils ne sont pas rassemblés sous un chef, vont à de fort grandes révoltes et incendier les tentes, à l'exception des troupeaux qu'ils emmènent. Ils sont très rusés pour surprendre quelquefois, dit ce marin, les bêtes sauvages, les chasseurs, qui deviennent

ARRAPAHAIENS, qui comprennent plus de 100 tribus, les plus nombreuses sont les **Pawis** (Pawis), nombreuse, vivant dans les rives du Loup, du Missouri, du Grand Plateau. Les **Panis** vivent en partie dans les montagnes et les Osages, les **Comanches** et la confédération **pré-Atlatl** (dent d'ours). Une des tribus les plus nombreuses est celle des **Skyes** (Loup-rouge) habitant qu'on les trouve à l'ouest de la grande plaine avant de commencer les guerres, afin d'obtenir une riche proie, et un prisonnier de guerre, offert par un des membres de la tribu, au plus riche du campement, on la partage en deux parts, et les présents sont toujours, précédés en lui cachant soigneusement le motif de leurs cruels sous, afin de le faire engraisser, en lui montrant aussi abondante que possible par là rendre le sacrifice plus cruel.

ARRAPAHAIENS, nation nomade, habitant le long de la Platte, entre les montagnes. Depuis plusieurs années, ils ont su par sa politique et par sa guerre à sa nation les **Kashayas**, les **Shoshones** qui appartiennent à cette confédération. Les **Bald-heads** (Têtes-Chaues) des **Shiennos**. Ces peuples sont guerriers et excellents cavaliers, forment une confédération non-seulement formée de guerriers, mais qui inquiète aussi les Espagnols, surtout ceux qui sont établis sur les frontières orientale et septentrionale des États-Unis Mexicains. Ces sauvages ont quelques annes sur les bords du Missouri.

ARRAPAHAIENS, nation nomade, habitant le long de la Platte, entre les montagnes. Depuis plusieurs années, ils ont su par sa politique et par sa guerre à sa nation les **Kashayas**, les **Shoshones** qui appartiennent à cette confédération. Les **Bald-heads** (Têtes-Chaues) des **Shiennos**. Ces peuples sont guerriers et excellents cavaliers, forment une confédération non-seulement formée de guerriers, mais qui inquiète aussi les Espagnols, surtout ceux qui sont établis sur les frontières orientale et septentrionale des États-Unis Mexicains. Ces sauvages ont quelques annes sur les bords du Missouri.

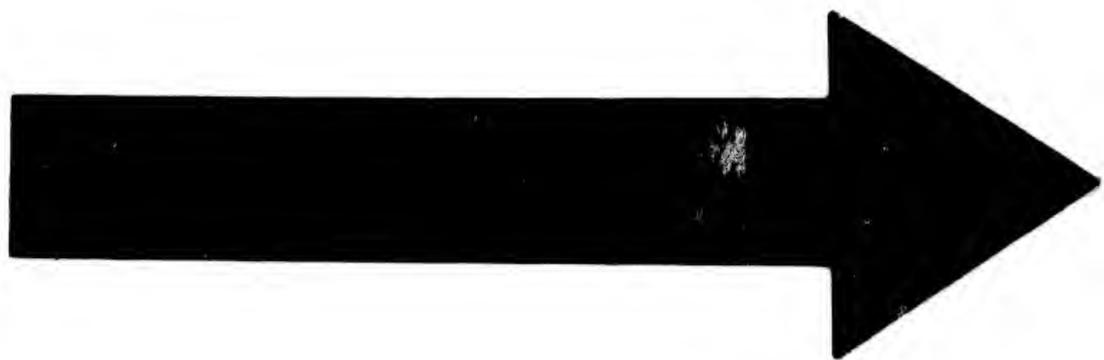
et les montagnes connues sous les noms de Sierra Madre et Sierra dos Mindres. Ils poussent quelquefois leurs incursions jusqu'à San-Antonio et même jusqu'à Chihuahua; ces sauvages, de même que les Palagons, les Graycurus, les Apaches et plusieurs autres nations de l'Amérique, ont appris à dompter le cheval; montés sur ces animaux ils parcourent avec une grande rapidité des espaces immenses, portant la désolation et la mort dans les établissements espagnols, dont ils font les habitans à ne voyager que bien armés et en caravanes.

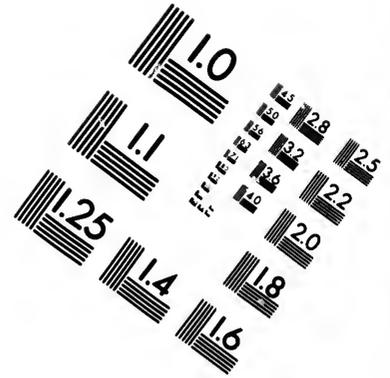
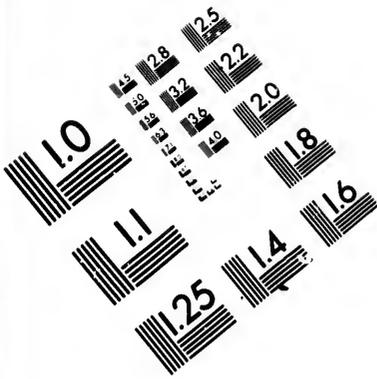
La FAMILLE COLOMBIENNE comprend un grand nombre de peuples indépendans répandus dans le grand bassin du Columbia et dans l'extrémité supérieure du bassin du Missouri; les principales sont: les **Tuchepaous** (Tushetaws), qui demeurent près des sources du Missouri et du Columbia et s'étendent même plus bas que ce dernier fleuve; ** Les **Multnomahs**, dont la tribu principale vit dans l'île Wappatoe, située au confluent de la Multnomah avec le Columbia; ** les **Chahala** (Shahala), dont la tribu principale réside à la droite du Columbia au-dessous du confluent du Canoe; les **Serpens** (Sinks) nommés aussi **Alliatau** et **Shoshonees**; ils errent le long des affluens méridionaux du Columbia, surtout le long du Lewis et du Multnomah. On peut dire en général que la plupart des peuples compris dans cette famille ont des mœurs douces, habitent dans de vastes cabanes assez bien construites, et vivent presque exclusivement de poissons et de racines. Presque tous ont l'usage d'aplatissement extraordinaire de la tête de leurs enfans, ce qui leur a valu la dénomination générale de **Têtes-Plates** (**Flat-Head** des Anglais). Les **Chochonis** (Shoshonees), les **Tehopounnich** (Chopounish), les **Sokalks**, les **Echelouts** (Esheloots), les **Enichurs** (Eveshurs) et les **Chillockitquaws**, sont bons cavaliers, et les trois premiers possèdent même un grand nombre de chevaux.

La FAMILLE SIOUX-OSAGES à laquelle appartiennent un grand nombre de peuples, tous indépendans, et dont les principaux sont: ** les **Sioux** ou **Dacotas**, dits aussi **Otchenti-Chakong**, **Narcolah** et **Nadowessies**; c'est la nation indigène la plus puissante et la plus nombreuse de toutes celles qui vivent encore indépendantes dans l'Amérique-Septentrionale. Elle est divisée en un grand nombre de peuples, dont les **Dacotahs** et les **Assiniboins** sont les plus puissans. Les **Dacotahs** proprement dits occupent dans le territoire de la confédération Anglo-Américaine le vaste espace qui s'étend le long du Missouri moyen, du St-Pierre, du haut Mississipi et du haut Fleuve-Rouge (Red-River), du lac Winnipeg, ainsi que le long de leurs affluens depuis le 47° jusqu'au 49° parallèle; ils sont subdivisés en plusieurs tribus et forment une grande confédération. Les **Assiniboins**, nommés **Hoha** (les Révoltés) par les Dacotas, dits aussi **Stone-Sioux** et **Assinipoluc**, vivent alliés des Chippeways au nord des Dacotas et à l'ouest du lac Winnipeg, au nord du Pembina et le long des

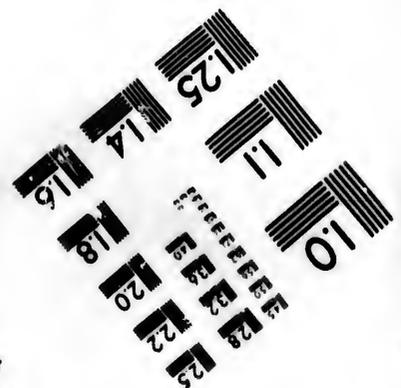
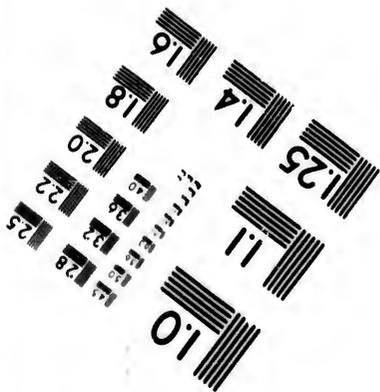
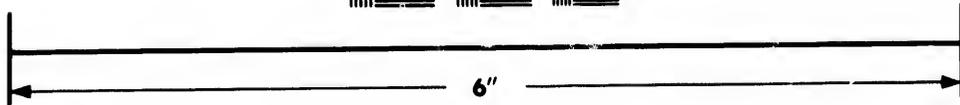
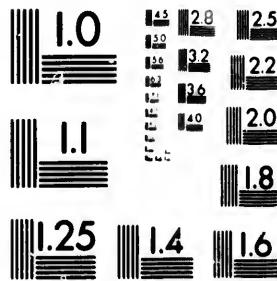
fleuves Assiniboins, Saskatchewan et Mous. Ils sont en guerre avec les **Pieds-Noirs** (Blak-Foot) et poussent leurs excursions jusqu'aux montagnes Missouri-Colombiennes. Les Sioux eurent aussi leur **Hélène**, qui ne fut pas moins funeste aux Dacotas et aux Assiniboins que la femme de Ménélas ne le fut aux Grecs et aux Troyens. Ozalapaïla, femme de Wihanoaappa, fut enlevée par Ohalam-pà; celui-ci tua son mari et deux de ses frères qui avaient été la redemander. La discorde et ses réactions se mirent entre ces deux familles, les plus puissantes de la nation. Les parents, les amis, les partisans des deux côtés, prirent fait et cause; des vengeances amenèrent d'autres vengeances et toute la nation fut entraînée dans une guerre civile et cruelle, qui finit par la diviser en deux factions, sous le nom de **Achiniboïna**, celle qui s'était rangée du côté de la famille de l'offenseur, et de **Siouwaé**, celle qui tenait le parti de l'offensé. C'est ainsi que les Sioux se partagèrent en deux peuples rivaux: les **Dacotahs** et **Sioux** proprement dits, et les **Assiniboins**. Depuis cet événement, que leurs traditions regardent comme le commencement du XVII^e siècle de notre ère, ces deux peuples se sont fait une guerre sans trêve jusqu'à nos jours; il paraît cependant qu'ils veulent se réunir; c'est au moins ce que rapportent les derniers renseignements qui nous sont parvenus sur cette nation. Tous les Sioux forment une confédération, mais leurs tribus sont indépendantes les unes des autres. Chacune fait la guerre comme il lui plaît, et délibère de son côté sur ses affaires. Elles se réunissent toutes en conseil général, lors seulement qu'il s'agit de statuer sur quelque chose qui intéresse la nation entière. Dans ce cas, chaque tribu envoie un député qui la représente, dans le bois où ils sont convenus de s'assembler. Si la résolution du conseil est de quelque importance et mérite d'être conservée, ils gravent sur un tronc d'arbre, avec un couteau ou une hache, des hiéroglyphes relatifs au sujet de leurs délibérations, et chaque député y met le **tabellionat** ou **blason** de sa tribu. Les Sioux commencent leur année à l'équinoxe du printemps, comme les Romains du temps de Romulus, tandis que leurs voisins, les Chippeways, commencent la leur au solstice d'été, comme l'ont fait autrefois les Grecs. Ce peuple, ainsi que beaucoup d'autres sauvages de l'Amérique, ne connaît point de semaines, et, comme les Anglo-Saxons et autres peuples de l'Ancien et du Nouveau-Monde, il ne compte les jours que par semaines ou nuits.

** Les **Omawhaw** ou **Maha**, dont la résidence principale est actuellement un gros village bâti sur le Elk-Horn, affluent droit du Plateau. Cette nation est subdivisée en plusieurs tribus. Les Maha ont des noms particuliers pour désigner l'étoile polaire et Vénus, et même pour la grande Ourse, les Pleiades, la ceinture de l'Orion et la Voie-lactée; selon les relations modernes, il paraît qu'ils construisent des **tumuli** semblables à ceux qu'on attribue aux Alghewis. ** Les **Mandacs**, nation peu nombreuse, paisible et amie des Blancs; ils habitent les bords du





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

15
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

haut Missouri dans deux villages. Ce peuple est très remarquable par la singularité de sa croyance religieuse et par la grande *blancheur* de ses individus; M. Gallatin fait observer à cette occasion que c'est peut-être la seule race américaine qui ait pu donner lieu au récit, souvent répété et jamais prouvé, des *Welsh-Indians*, qui a fourni à Southey le sujet de son poème sur cette émigration vraie ou supposée, que les Anglais prétendent avoir eu lieu vers la fin du xii^e siècle. ** Les *Ououasach* (Wawsash), généralement connus sous le nom d'*Osages*, nation brave et belliqueuse; elle vit dans de gros villages et fait une guerre implacable aux sauvages occidentaux; elle est cependant amie des Kanzas et des Sakis. Les Osages sont actuellement en grande partie agriculteurs et demeurent dans le district qui porte leur nom et dans l'état de Missouri. Ils sont divisés en trois branches principales. Plusieurs ont déjà embrassé le christianisme et ont fait des progrès dans la civilisation; avant leurs relations avec les Européens, les Osages avaient à-peu-près les connaissances astronomiques que nous avons signalées chez les *Mata*; ils ne croyaient point aux sorciers, mais cependant, comme la plupart des autres sauvages, ils ajoutaient foi aux songes, ils observaient les présages, portaient des amulettes et s'abandonnaient à une foule de pratiques superstitieuses.

La FAMILLE MOULLE-NATCHEZ ou FLORIDIENNE comprend six nations principales et indépendantes, subdivisées chacune en plusieurs tribus; ces nations sont: la ** *Natchez*, aujourd'hui presque éteinte, mais autrefois très puissante; ses restes vivent dispersés parmi les *Criks* (Creeks), les *Tchikkasah* (Chickasah) et autres peuples. Les *Natchez* étaient surtout remarquables par leur gouvernement monarchique, par leur grande civilisation et par le culte qu'ils rendaient au soleil dans un temple où, comme chez les anciens Romains, l'on entretenait un feu continu. ** Les *Muskohges* ou *Criks* (Creeks), qui selon M. Gallatin officiaient l'union de peuples sauvages la plus nombreuse établie actuellement sur le territoire des Etats-Unis. Ils occupent les fertiles vallées comprises dans les états d'Alabama et de Géorgie, où ils vivent dans des villes et des villages; ils ont fait de grands progrès dans la civilisation, et ont institué des écoles pour l'instruction de leurs enfants. Ils sont divisés en deux branches principales: les *Criks Supérieurs* ou *Criks* proprement dits; ce sont les plus nombreux; ils occupent la partie la plus élevée de l'Alabama, où ils forment une puissante confédération présidée par un chef nommé *Myco*; les *Criks Inférieurs*, dits aussi *Seminoles*, demeurent dans les plaines traversées par le Flint; ceux-ci sont beaucoup moins civilisés que les Supérieurs, et ont beaucoup souffert dans les détails qu'ils ont éprouvés en se ballant contre le général Jackson. ** Les *Tchikkasah* (Chickasah; Chickasaws), nation encore assez nombreuse, qui, réunie aux *Tazoux*, demeure dans la partie septentrionale de l'état de Mississipi. Ces peu-

ples font de rapides progrès vers la civilisation, et déjà réunis dans de gros villages, vivent du produit de leur agriculture. Au commencement du xviii^e siècle ils étaient la nation dominante de ces contrées. ** Les *Chaktal* (Chactaws; Choctaws) dits aussi *Têtes-Plates*, nation nombreuse, vivant dans de gros villages dans les états du Mississipi et de la Louisiane, dans le territoire d'Arkansas et une petite fraction dans l'état d'Alabama. Agricole et ayant des *totémies*, ce peuple est célèbre par la touchante fiction d'*Atala* et par les brillantes peintures qu'en a tracées M. de Châteaubriand.

** Les *Tcherokis* (Cherokees; Cheleki), nation nombreuse, dont le territoire comprend l'angle nord-ouest de la Géorgie, le nord-est de l'état d'Alabama et le sud-est de celui de Tennessee (Tennessee); son chef-lieu est la petite ville de New-Echola. Par le dernier traité qu'ils ont conclu avec le gouvernement fédéral des Etats-Unis, les *Tcherokis* doivent aller s'établir à l'ouest du Mississipi, où on leur a assigné un vaste territoire. Cette remarque doit s'appliquer aux autres nations indigènes qui vivent encore dans la partie de la Confédération située à l'est du Mississipi. En 1818 un quart environ de la nation, préférant la vie sauvage qu'avaient menée leurs pères, alla s'établir sur les bords de l'Arkansas. Grâce au zèle des missionnaires baptistes et Moraves, tout le reste de la nation a abandonné l'état sauvage et a adopté la religion et les usages de ses voisins civilisés. Les *Tcherokis* occupent maintenant des maisons commodées et comptent au-delà de 70 villages. Quelques-uns ont des fermes bien cultivées et pourvus de bétail de toute espèce, et d'autres se livrent aux arts mécaniques; fabriquent des étoffes et possèdent des moulins à mouliner et à scier. La plupart savent lire, écrire et compter. Le nombre des enfants qui fréquentent leurs écoles s'élève déjà à 600, ce qui est beaucoup sur une population totale de 15,000 individus; presque tous parlent assez bien l'anglais. Ils ont une bibliothèque, un musée, une imprimerie et un journal hebdomadaire intitulé le *Phenix-Tcheroki*, publié par un *Tcheroki* dans la langue nationale avec la traduction anglaise en regard. Mais ce qui surprend davantage, c'est qu'en 1827 ils ont rédigé et promulgué une constitution, d'après laquelle leur gouvernement se compose des trois pouvoirs distincts, législatif, exécutif et judiciaire, et dont les formes sont une imitation du gouvernement des Etats-Unis. On peut, on doit même regarder cette petite république comme l'état indigène indépendant le plus civilisé du Nouveau-Monde.

La FAMILLE MOHAWAK-HEKONI ou IROQUOISE comprend un grand nombre de peuples, qui sont les descendants de nations autrefois beaucoup plus nombreuses et puissantes; le nombre des individus dont elles se composent diminue avec une effrayante rapidité. Les nations principales sont: les *Mohawks*, réduits maintenant à un petit nombre; une partie demeure près de Niagara, une autre au-delà de la baie de Kaly. Les *Mohawks*, par leur nombre et par leur

vers la civilisation, les gros villages, vivent du commerce. Au commencement de la nation dominante les *Chaktah* (Chactaws), les *Plates*, nation nombreuse, gros villages dans le sud de la Louisiane, dans le sud-est, une petite fraction dans le nord-est et ayant des loyers célèbres par la touchante et les brillantes peintures de Châteaubriand.

Les *Crokees*; (Cheleki), nation qui son territoire comprend l'angle nord-est, le nord-est de l'état de Tennessee, le sud-est de celui de Tennessee, le sud-est de la petite ville de Nashville, le dernier traité qu'ils ont signé avec le gouvernement fédéral des États-Unis doit aller s'établir à Nashville, où on leur a assigné un territoire. Une remarque doit s'étendre sur les indigènes qui vivent encore dans la Confédération située à l'est de Nashville, un quart environ de la nation sauvage qu'avait menée à l'établissement sur les bords de la rivière des missionnaires baptistes, tout le reste de la nation a émigré et a adopté la religion des voisins civilisés. Les *Cherokees* tenant des maisons commodément de 70 villages. Quelques-uns bien cultivés et pourvus de bœufs, et d'autres se livrent au commerce de fabrication des étoffes et des tapis à moulinet et à scier. La plus grande écriture et compter. Le nom de l'écriture de leurs écoles s'appelle *Cherokee*, ce qui est beaucoup sur une population de 15,000 individus; presque tout le sud de l'anglais. Ils ont une bibliothèque, une imprimerie et un cadastre intitulé le *Phenix*. Le nom de l'écriture dans la langue nationale prendra l'anglais en regard de l'écriture, c'est qu'on a adopté leur gouvernement se compose de trois pouvoirs distincts, législatif, exécutif, et dont les formes sont une imitation des États-Unis. On ne peut regarder cette petite république indigène indépendante de la Nouvelle-Monde.

LA FAMILLE IROQUOISE, ou IROQUOISES, comprend un nombre de peuples, qui sont les nations autrefois beaucoup plus puissantes; le nombre des individus se compose diminuant avec rapidité. Les nations principales sont les *Senecas*, réduits maintenant à une petite fraction dans le sud-est de la baie de Kew-Forest, par leur nombre et par leur

force, méritèrent de donner le nom à la puissante confédération appelée communément des *Ching-Nations* par les Européens, et dont l'origine remonte jusqu'au xv^e siècle. Cette confédération, qui vendit une grande étendue de terrain au gouvernement des États-Unis, et dont le chef-lieu est Onondago, se compose aujourd'hui des peuples suivants: les *Mohawks*, les *Senecas* et les *Onondagos* qui furent les premiers à s'allier; les *Oneidas* et les *Cayugas*, qui s'y joignirent après; les *Tuscaroras*, qui n'entrèrent dans l'alliance qu'au commencement du xviii^e siècle; et les *Canoyas*, les *Mohegans* et les *Naticokes*; ces derniers qui appartiennent à la famille Chippaways-Delaware, sont plus connus sous le nom de *Stock-bridge-Indians*, et y entrèrent encore plus tard. Les cinq premières nations sont nommées *Maquas* par les anciens voyageurs hollandais, et *Iroquois* par les Français; la seconde dénomination est la plus commune et est passée dans plusieurs géographies. À l'époque où les Français s'établirent dans le Canada, les *Ching-Nations* demeuraient dans les environs du lieu où par la suite Montréal fut bâtie, et s'étendaient jusqu'au lac Champlain. Dans le temps de leur plus grande puissance, elles subjuguèrent plusieurs tribus de la famille Chippaways et elles furent les alliées des Anglais dans toutes leurs guerres. Depuis 1724 la plupart de ces nations s'adonnent à l'agriculture, à l'éducation du bétail, exercent quelques métiers et ont même quelques écoles. Les *Mohawks* du Canada ont adopté le costume européen.

Nous mentionnerons encore les *Senecas*, qui sont la nation la plus nombreuse de la confédération, quoiqu'ils ne comptent pas plus de 1600 individus de tout âge. Ils vivent dans les états de New-York et de l'Ohio; ceux de ce dernier sont les sauvages qui approchent le plus des Blancs par leurs habillemens et leurs mœurs; ils ont des maisons et des métairies meilleures que les autres indigènes de cet état. Les *Huronz*, nation jadis nombreuse et puissante, établie à l'est du lac Huron dans trente-deux villages, vivent d'agriculture et sont plus avancés dans la civilisation que les Algonquins et les Iroquois. Les guerres entre ces deux peuples, dans lesquelles cette nation suivit le parti des premiers, la réduisirent à 1500 individus, qui demeurent sur la rive occidentale du lac St-Clair. Les descendants du petit nombre de Hurons, qui s'établirent au Canada parmi les Français, y vivent dans le village de Loretto à 9 milles anglais de Québec; ceux-ci sont catholiques et agriculteurs.

LA FAMILLE LENNAPE, nommée par Vater Chippaways-Delaware ou ALGONQUINO-MOHEGAN. Toutes les nations comprises dans cette famille, de même que tous les peuples sauvages de l'Amérique, ont beaucoup diminué; plusieurs se sont fondus dans d'autres familles, tandis que quelques-unes se sont tout-à-fait éteintes. On doit même remarquer qu'il ne reste plus que des débris de toutes ces nombreuses nations, qui avant l'arrivée des Européens habitaient à l'est des monts

Allegheny, depuis le cap Breton jusqu'au cap Hatteras. Voici les nations principales actuellement existantes que l'ethnographie classe dans cette famille: ** Les *Sawanou* (Shawannos), nation autrefois très répandue et beaucoup plus nombreuse, dont on retrouve les restes sur le haut Wasatch dans l'état d'Indiana, sur l'Anglaise et près des sources du Grand-Miami dans l'état de l'Ohio et même dans celui d'Illinois. Les *Mequachtaques*, une de leurs tribus, comme les *Levites* chez les anciens Juifs, sont seuls chargés des sacrifices et de toutes les cérémonies de la religion; la tribu des *Kickapous* (Kickapous) est renommée par son penchant à la guerre et pour avoir vu naître le célèbre prophète *Elsquataway* et son frère *Tecumseh*. ** Les *Sakis* et les *Olloganis* (les *Fozes* des Anglais et les *Renards* des Français), sont les deux fractions principales d'une même nation; ils vivent le long du haut Mississippi et de son affluent *Ayooa*. Ils sont alliés des *Sioux*, sont sédentaires et cultivent plus de maïs qu'ils n'en consomment. Ce sont eux qui détruisirent presque entièrement les nombreuses nations des *Missouris* et des *Illinois*, ainsi que les alliés de ces derniers, les *Kahokias*, les *Kaskaskias* et les *Piorias*. Le fameux *Pontheik*, ennemi mortel des Anglais et l'un des plus grands hommes qui aient régné parmi les barbares de l'Amérique, appartenait à une tribu des *Sakis*. Ce peuple possédait jadis les vastes contrées à l'est du Mississippi comprises entre ses deux affluents le *Ouisconsin* et l'*Illinois*; depuis quelques années il les a cédées au gouvernement des États-Unis.

** Les *Miamis* et les *Illinois* sont les peuplades les plus connues parmi les différentes tribus qui composent cette nation, à laquelle appartiennent aussi les *Pottawatameh*, qui paraissent être les plus nombreux. Le plus grand nombre vit dans les états d'Indiana, d'Illinois et dans le territoire du Michigan. Les *Pottawatameh* ainsi que les *Winnebagoes* ont vendu au gouvernement des États-Unis toutes leurs terres situées au sud du *Ouisconsin*, à l'exception de quelques îles. ** Les *Lenni-Lennape* ou *Lenappe*, nommés *Delawares* par les Anglais, et *Loups* par les Français, étaient autrefois très nombreux et répandus sur une grande partie de la côte orientale des États-Unis. Les restes de cette nation vivent aujourd'hui dans les états d'Indiana et de l'Ohio. ** Les *Mahicanni* (Mohegans) et les *Abenaki*, sont les deux branches principales d'une nation jadis très nombreuse, répandue sur plusieurs points de la Nouvelle-Angleterre et de New-York. La plupart des individus de cette nation, connus maintenant sous le nom de *Stock-bridge-Indians*, s'est réunie aux *Ching-Nations* ou à la confédération *Mohawak*, et un très petit nombre vit encore sur l'extrémité orientale de l'île-Longue.

** Les *Micmucs* (Souriquois) dits aussi *Gaspésiens*, autrefois très nombreux et répandus sur toute la côte orientale du Canada, de l'Acadie (Nouvelle-France) et Nouveau-Brunswick dans l'Amérique-Anglaise, une partie des les voisins et même sur la baie St-Georges dans celle de Terre-Neuve, ne se retrouvent plus que sur la

côte sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse et à ce qu'il paraît dans l'intérieur de l'île de Terre-Neuve; ces derniers sont encore sauvages et idolâtres; les autres sont presque tous chrétiens et font de rapides progrès dans la civilisation. Il paraît que c'est à une tribu de cette nation, qui habitait la contrée montueuse située à la droite du St-Laurent, nommée Gaspésie, qu'on doit rapporter ce qu'on raconte des Indiens qu'on y trouva, si remarquables par leurs mœurs policées et par le culte qu'ils rendaient au soleil. Ces Gaspésiens distinguaient les aires du vent, connaissaient quelques étoiles et traçaient des cartes assez exactes de leur pays; une partie de cette tribu adorait la croix avant l'arrivée des missionnaires, et conservait une tradition curieuse sur un homme vénérable, qui, en leur apportant ce signe sacré, les avait délivrés du fléau d'une épidémie. Malto-Brun pense très raisonnablement que ce pourrait bien être l'évêque du Groenland, qui en 1121 visita le Vinland.

** Les *Algonquins* et les *Chipoyais* ou *Chipewyan*, qui sont les deux branches principales et les plus communes d'une nation répandue dans le Canada, dans le territoire de Michigan et dans les districts Huron et des Mandanes dans les Etats-Unis. Ces peuples sont toujours en guerre contre les Sioux, sur lesquels ils ont souvent le dessus, à cause des fusils dont ils sont presque tous armés. Des hiéroglyphes sculptés en bois de pin ou de cèdre remplacent, selon Pike, chez eux comme chez les Sioux, les Hurons et autres peuples, le langage écrit. ** Les *Kiatenaux*, nation nombreuse et éparse dans tout le Bas-Canada, dans une partie du Labrador, dans la Nouvelle-Galles; et plus à l'ouest jusqu'au fort Georges sur le Saskatchewan-Septentrional et la Rivière de l'Élan, et jusqu'au lac des Montagnes ou Athapescow. Ils sont habillés, doux et probes; on prétend qu'ils ont les plus belles femmes de tous les peuples indigènes de l'Amérique-du-Nord. Les *Nenawethk*, le long de la Saverne, et les *Abbilibes*, le long du fleuve et du lac de ce nom, mesurent le temps, comme les anciens Anglo-Saxons, par nuits et non par jours. ** Les *Cheppewyans* ou *Chepawans*, dont les nombreuses tribus sont répandues sur tout le bassin du Mackenzie, sur celui de la Rivière de la Mine-de-Cuivre et sur une partie du bassin du Taroutche-Tesse. ** Les *Curriers*, nation peu nombreuse, mais la plus répandue dans la Nouvelle-Calédonie; on les nomme aussi *Tacouties*, dénomination qui signifie *voyageur par eau*, parce qu'ils ont l'habitude de passer en canot d'un village à un autre.

** Les *Indiens* qui habitent dans les environs de SANTA-BARBARA dans le territoire de la Californie, compris dans les limites de la rourtedécab Mexicaine. C'est une nation peu nombreuse, mais remarquable par sa civilisation, véritable phénomène au milieu des peuples abrutis dont elle est environnée. Selon les Espagnols qui nous les ont fait connaître dans la seconde moitié du siècle passé, ces Indiens vivent dans de grandes maisons assez bien bâties et réunies en gros villages, couchent sur des lits élevés au-des-

sus du sol, fabriquent des corbeilles d'un travail extrêmement fini et capables de tenir l'eau, ébent sur les tombeaux de leurs chefs des monuments en bois ornés de peintures historiques, construisent des bateaux très élégants et solides, sont monogames et traitent leurs femmes avec plus d'égards que ne le font en général les peuples sauvages. Malgré cet état social assez avancé, cette nation ignore la fabrication de la poterie commune de plusieurs nations américaines et même des naturels des environs de San-Diego, et les hommes vont entièrement nus pendant l'été.

** Les *OUAKACH (Wakash)* dits aussi *NOOTKA*, nation très belliqueuse, vivant dans de gros villages, sur la grande île de Quadra-et-Vancouver ou Noutka, et régie par plusieurs chefs, parmi lesquels *Macouina* était le plus puissant vers la fin du siècle passé. Les *bats* des Ouakach sont des espèces de combats figurés, où ils paraissent armés d'arcs, de fleches, de fusils, quelquefois déguisés en ours, en cerfs, ou bien couverts de masques et de grossières enveloppes, qui leur donnent la forme de quelques oiseaux aquatiques plus grands que nature, dont ils cherchent à imiter les mouvements; tandis que d'autres s'efforcent de contrefaire les chasseurs qui guettent ou poursuivent ce petit gibier. En d'autres circonstances, ils exécutent des danses dont la pantomime beaucoup trop facile à interpréter, scandaliserait l'homme le moins scrupuleux. De même que les Islandais gravaient autrefois en caractères runiques leurs sagas sur leurs boucliers, les Ouakach peignent sur leur coiffure conique deux ou trois traits qui rappellent une pêche extraordinaire, une victoire mémorable ou un événement rare. Comme quelques autres peuplades de ces contrées, ils divisent l'année en 14 mois chacun de 20 jours, en ajoutant quelques jours complémentaires à la fin de chaque mois, ce qui rappelle la division de l'année mexicaine.

La FAMILLE KOLICHE, à laquelle appartiennent les peuples qui habitent le long de la côte, depuis Jakutat jusqu'aux îles de la Reine-Charlotte, quoiqu'en plusieurs endroits leur territoire soit interrompu par celui de peuples compris dans d'autres familles ethnographiques, tous ces peuples sont remarquables par leur courage, leur industrie et surtout par leur adresse à tailler, à sculpter et à polir la pierre. On doit surtout mentionner les *Kolouches* (Koloungs) proprement dits, nation très belliqueuse et fière, répandue dans les archipels du roi Georges, du Duc-d'York, du Prince-de-Galles et dans l'île de l'Amirauté. C'est sur leur territoire que les Russes ont bâti la Nouvelle-Arkhangel.

La FAMILLE DES ESQUIMAUX, qui comprend cinq nations principales, dont une vit en Asie. Voici les nations les plus remarquables qui vivent dans les limites de l'Amérique: les *Esquimaux*, nation peu nombreuse, mais disséminée sur toute l'extrémité boréale du Nouveau-Monde; elle est subdivisée en trois branches principales, savoir: les *Katulis* (Karalids), nommés communément *Groenlandais*, parce qu'ils occupent les solitudes du Groenland; les *Esqui-*

naux proprement dits; ils vivent sur la côte nord-est du Labrador; ils sont les plus méridionaux et les moins civilisés; les *Esquimaux-Occidentaux* qui errent près des embouchures du Mackenzie et du Copper-Mine (fleuve de la Mine-de-Cuivre), dans les environs du cap Dobb, dans ceux de la Repulse-Baie, sur la presqu'île Melville, sur les côtes des îles Hiver (Wiuter), Igloodik (Igloodik), Southampton et autres qui forment l'archipel que nous avons nommé archipel de Baffin-Parry. C'est à la branche groenlandaise qu'appartient la peuplade d'Esquimaux découverte dans le Haut-Pays-Arctique (Arctic-Highland), par le capitaine Ross. Ignorés de leurs voisins pendant des siècles, ces Esquimaux ne connaissaient ni les arbres ni le bois, et se croyaient les seuls habitants de l'univers, pensant que tout le reste du monde n'était qu'une masse de glaces. Les *Aléoutiens* (Aléoutes), nation peu nombreuse qui vit dans l'archipel des Aléoutes, sous la suzeraineté de l'empire Russe, et à ce qu'il paraît à l'extrémité occidentale de la presqu'île d'Alaska; deux colonies de ce peuple ont occupé il y a quelques années les îles désertes de St-Paul et de St-Georges dans la mer de Bering, pour s'y livrer à la riche pêche des lions marins. ** Les *Tchouktchi-Américains*, dits aussi *Aglémoules*, du nom du peuple le plus connu et naguère le plus puissant, mais que les guerres qu'il a soutenues, ont réduit à un petit nombre d'individus. Ces Tchouktchi vivent sous la protection des Russes le long du Nussegak; les autres tribus principales de cette nation demeurent dans les îles Uniwok et Stuart, et le long d'une partie de la côte du continent voisin; d'autres, sous le nom de *Kilgines*, occupent la côte américaine depuis le détroit de Bering jusqu'à-delà du golfe de Kotzebue; d'autres tribus enfin nommées *Tchuakak*, vivent dans l'île de Tchuakak, connue aussi sous les noms de Tchibono, St-Laurent, Sindow ou Clark.

Plusieurs traits rendent très remarquables toutes les peuplades comprises dans cette famille. Répandues sur un espace immense elles offrent le phénomène curieux de ne s'être nulle part éloignées dans l'intérieur des terres. Elles sont toutes adonnées à la pêche et ne se livrent point ou ne se livrent que très peu à la chasse; elles vivent sous des latitudes plus boréales que toutes les autres nations connues; nulle part ces peuples n'ont su dompter le renne si utile aux Japonais et à d'autres tribus boréales; le chien est le seul animal qu'ils soient parvenus à associer à leurs travaux; ils sont tous d'une santé dégoûtante, qui ne le cède qu'à celle des Hellétiens; enfin, à une seule exception près, ils ont tous adopté cette singulière et ingénieuse construction de bateaux, qui fait du navigateur, pour ainsi dire, un *homme poisson*.

ÉTIONS ÉTRANGÈRES. Nous avons déjà signalé à la page 914 le phénomène unique que présente cette partie du monde sous le rapport de l'origine de ses habitants. Nous avons déjà vu la grande supériorité numérique des races étrangères sur les races indigènes. Nous ajouterons

ici que les *Espagnols*, les *Anglais* et leurs descendants, les *peuples d'origine africaine*, les *Portugais*, les *Irlandais* et les *Ecossois*, les *Allemands* et les *Français*, sont les nations étrangères les plus nombreuses. Viennent ensuite les *Hollandais*, les *Danois* et les *Suédois*.

RELIGION. Depuis l'établissement des Européens en Amérique, presque tous les habitants de cette partie du monde professent le christianisme, quoiqu'un grand nombre de petites nations presque toutes indépendantes, mais dont l'ensemble forme à peine un trentième de la population totale du Nouveau-Monde, soit encore en proie aux extravagances du *réticisme* le plus absurde, ou de systèmes religieux qu'on pourrait qualifier de *SABÉISME* ou de *DUALISME*. Ce qu'il y a de vraiment remarquable, c'est qu'on a trouvé chez presque toutes ces nations, même chez les plus abruties, l'idée plus ou moins claire d'un être suprême, qui gouverne le ciel et la terre, celle d'un génie du mal ou mauvais esprit qui partage le domaine de la nature avec le bon esprit, et l'idée de l'immortalité de l'âme. Plusieurs ont des prêtres ou des enchanteurs; plusieurs n'ont ni les uns ni les autres, mais tous croient à l'existence d'êtres invisibles et à une vie future. Les uns se représentent Dieu sous la forme d'une étoile, les autres sous celle d'un animal, d'autres au contraire ne le voient que dans les phénomènes de la nature. Un grand nombre de ces croyances religieuses, ainsi que les religions des anciens Péruviens, des Mexicains et des Muyscas, basées sur une révélation, ont disparu après la conversion de ceux qui les professaient; mais quelques-unes des croyances et des pratiques religieuses de ces trois dernières nations paraissent s'être conservées chez leurs descendants. Il est même curieux d'observer dans l'ancien culte des Péruviens les traces du *trinité* ou de la trinité des Hindous; de rencontrer le dogme de la *métempsyrose* dans la croyance des *Tlascalteques*; de voir les *Pastoux*, au milieu de l'Amérique-Méridionale, ne se nourrir que de végétaux, et avoir en horreur ceux qui mangent de la viande; comme aussi de trouver parmi les *Mexicains* des traditions sur la mère des hommes déchue de son premier état de bonheur et d'innocence; l'idée d'une grande inondation, dans laquelle une seule famille s'est échappée sur un ra-

deau ; l'histoire d'un édifice pyramidal élevé par l'orgueil des hommes et détruit par la colère des dieux ; les cérémonies d'ablution pratiquées à la naissance des enfans ; des idoles faites avec la farine de maïs pétrie, et distribuées en parcelles au peuple rassemblé dans l'enceinte des temples ; des déclarations de péchés, faites par les pénitens ; des associations religieuses, ressemblant à nos couvens d'hommes et de femmes. A l'arrivée des Espagnols en Amérique, le sang humain ruisselait dans les *téocallis* ou temples des Mexicains et des Maya. Les tribus péruviennes offraient sur le plateau de Cuzco, avant l'apparition de Manco-Capac, tous les cruels sacrifices que les superstitieux Hindous font à Brahma sur les bords du Gange. Le culte du soleil introduit par les Incas, quoique infiniment plus doux, n'était pas exempt de sacrifices humains ; des milliers de victimes étaient immolées sur le tombeau du monarque. Les nations antropophages du Brésil avaient cependant un culte moins sanguinaire, et leur croyance portait l'empreinte d'un dualisme très prononcé, qu'on rencontre encore aujourd'hui chez quelques nations de cette vaste contrée. On prétend cependant que les Cahetés n'ont ni culte ni croyance religieuse quelconque.

Les peuples du haut Orénoque, de l'Atabapo et de l'Ipirinda, n'ont, comme les anciens Germains et les Perses, d'autre culte que celui des forces de la nature ; ils appellent le bon principe *Cachimana* ; c'est le *manitou*, le grand-esprit, qui règle les saisons et favorise les récoltes. A côté de *Cachimana*, il y a un mauvais principe *Iolokiano*, moins puissant, mais plus rusé et surtout plus actif. Sur les rives de l'Orénoque, dit M. de Humboldt, il n'existe pas d'idole, comme chez tous les peuples restés fidèles au premier culte de la nature ; mais le *botuto*, ou la trompette sacrée, est devenu un objet de vénération. Pour être initié aux mystères du *botuto* et devenir *piache* ou jongleur, il faut avoir des mœurs pures et être resté célibataire. Les initiés se soumettent à des flagellations, à des jeûnes et à des exercices pénibles. Il n'y a qu'un petit nombre de ces trompettes sacrées. La plus anciennement célèbre est celle d'une colline placée près du confluent du Tomo et du Guaynia ou Rio Negro.

Il n'est pas permis aux femmes de voir l'instrument merveilleux ; elles sont exclues de toutes les cérémonies du culte. Si l'une d'elles a le malheur de voir la trompette elle est tuée sans pitié.

Les Sioux, les Chippaways, les Sankis, les Renards, les Winebagos, les Menomènes et autres sauvages de l'Amérique-du-Nord, croient peut-être tous à un grand-esprit, mais il n'y a pas un sauvage qui n'ait son *manitou* favori, de son choix, ou dans un animal, ou dans un arbre, ou dans des herbes, ou dans des racines ; et dans la même tribu, le *manitou* d'un sauvage n'est presque jamais celui d'un autre. Chaque chef de famille, chaque vieille femme, et presque chaque individu a sa collection d'herbes, de racines médicinales : c'est ce qu'ils appellent le *sac de médecine*, regardé par eux comme le sanctuaire d'une quantité de divinités. Ils gardent soigneusement ce sac dans leurs tentes, et quand ils sont en marche et à la guerre, ils ne s'en séparent jamais. Chez plusieurs de ces mêmes peuples quand ils sont sédentaires pendant une portion de l'année, il y a des loges où des filles sont chargées de veiller à la *conservation du feu*, qui brûle au milieu, comme le faisaient autrefois les vestales à Rome, les vierges du soleil au Pérou, les gardiens du pyramée à Athènes et comme le pratiquent encore de nos jours les Guebres de la Perse et de l'Inde. Il paraît qu'ils le consacrent au soleil ou qu'ils le regardent comme l'emblème de cet astre vivifiant.

La religion des Araucans des Natchez, des Chaktals et d'autres nations indigènes, est une espèce de *sabéisme*. Les Calians font les gestes les plus extravagans en adressant leurs prières à l'être suprême, qu'ils implorent tous les matins. Les Kautenaux regardent comme des esprits les brouillards qui couvrent les marais de leur pays. Les Cheppewyans croient descendre d'un chien, et regardent cet animal comme sacré ; ils se ligent le créateur du monde sous la figure d'un oiseau, dont les yeux lancent des éclairs et dont la voix produit le tonnerre. Les idées d'un déluge et de la longue vie des premiers hommes leur sont héréditaires.

Chez plusieurs sauvages de l'Amérique-du-Nord et même chez quelques-uns de l'Amérique-du-Sud, le fanatisme donne lieu à des scènes non moins cruelles que

aux femmes de voir
 illeux; elles sont ex-
 cérémonies du culte.
 le malheur de voir la
 être sans pitié.
 appaways, les Sankis,
 Winebagos, les Menu-
 vages de l'Amérique-
 peut-être tous à un
 s'il n'y a pas un sau-
 manitou favori, de
 un animal, ou dans
 des herbes, ou dans
 dans la même tribu, le
 vage n'est presque ja-
 tre. Chaque chef de fa-
 mille femme, et presque
 sa collection d'herbes,
 males: c'est ce qu'ils ap-
 médecine, regarde par
 ctuaire d'une quantité
 gardent soigneusement
 tentes, et quand ils sont
 a guerre, ils ne s'en sé-
 chez plusieurs de ces mé-
 and ils sont sédentaires.
 rtion de l'année, il y a
 s filles sont chargées de
 servation du feu, qui
 en, comme le faisaient
 tales à Rome, les vierges
 ou, les gardiens du py-
 et comme le pratiquent
 jours les Guéres de la
 de. Il paraît qu'ils le con-
 cil ou qu'ils le regardent
 me de cet astre vivifiant.
 s Araucans des Natchez,
 d'autres nations indigènes,
 de *subéisme*. Les Cahians
 les plus extravagans en
 s prières à l'être suprême.
 t tous les matins. Les Kais-
 ant comme des esprits les
 ai couvrent les marais de
 Cheppewyans croient des-
 hien, et regardent cet ani-
 méré; ils se figurent le crea-
 e sous la figure d'un oiseau.
 lancent des éclairs et dont
 mit le tonnerre. Les idées
 et de la longue vie des pré-
 leur sont héréditaires.
 ars sauvages de l'Amérique-
 même chez quelques-uns de
 lu-Sud, le fanatisme donne
 ones non moins cruelles que

celles, qui depuis des siècles ensanglan-
 tent les rives du Gange, lorsque les Hin-
 doux célèbrent le *courrack-pouja*. Nous
 citerons entre autres la grande danse de
 médecine ou de pénitence, célébrée
 tous les ans au mois de juillet par les
 Minetares, qui habitent le long du Mis-
 souri. Dans cette fête horrible, on voit les
 pénitens se mutiler, on prie leurs prêtres
 de leur enlever avec un couteau des
 morceaux de chair; l'un fait enlever sa
 peau par bandes; un autre veut que la
 coupure soit en forme de croissant; un
 troisième se fait percer l'épaule et y fait
 passer une courroie qui traîne par terre
 et à laquelle est attachée une tête de bi-
 son; d'autres encore se percent de flèches
 les parties musculuses des bras, des
 jambes, et même du corps. Les malheu-
 reux qui se mutilent ainsi par pénitence
 chantaient ou se lamentent, mais sans se
 plaindre des tortures qu'ils subissent vo-
 lontairement. Les Mbayas, les Guanas,
 les Payagnas et autres nations du Pa-
 raguay, célèbrent une fête non moins
 cruelle. Les hommes se pincant les uns
 les autres aux bras, aux cuisses et aux
 jambes, en saisissant avec leurs doigts le
 plus de chair qu'ils peuvent, et ils percent
 d'outre en outre ce qu'ils ont pincé, avec
 un éclat de bois ou une très grosse arête
 de raie. Ils se répètent de temps en temps
 cette opération jusqu'à la fin du jour, de
 manière qu'ils se trouvent tous lardés de
 la même façon et de ponce en ponce sur
 les deux cuisses, les deux jambes et les
 deux bras depuis le poignet jusqu'à l'é-
 paule. On ne finirait jamais si l'on voulait
 mentionner toutes les extravagances et
 toutes les bizarreries cruelles enfantées
 par l'ignorance et la superstition chez les
 peuples indigènes de cette partie du
 monde.

Le CHRISTIANISME, qui étend sa bienfai-
 sante influence sur tout le Nouvean-
 Monde, depuis les terres Arctiques jus-
 qu'au-delà des confins de la Patagonie,
 offre les subdivisions suivantes: l'E-
 glise Catholique est dominante
 dans l'empire du Brésil et dans toute l'A-
 mérique ci-devant Espagnole, par consé-
 quent dans tous les nouveaux états qui
 se sont élevés sur les débris des colonies
 fondées par les Espagnols, et que nous
 avons indiqués à l'article *Division poli-
 tique*. Mais il faut avouer que dans
 quelques villages éloignés des grandes

villes du Mexique, de la Colombie, du
 Pérou, etc., les indigènes conservent leur
 anciennes idoles à côté des saints que les
 prêtres espagnols leur ont apportés; ces
 gens superstitieux couronnent encore de
 fleurs les objets de l'ancien culte, et leur
 adressent de préférence des prières secrètes;
 on assure qu'en quelques endroits
 l'adoration même du soleil à son lever
 est pratiquée en cachette. La religion ca-
 tholique est aussi celle que professent les
 habitans de la république d'Haiti, ceux
 du Bas-Canada, des Iles Trinité, Ste-La-
 cie, Tabago et d'autres parties de l'Amé-
 rique-Anglaise, ainsi que d'une portion
 considérable des Etats-Unis, surtout du
 Maryland et de la Louisiane. Les *Egli-
 ses Episcopale ou Anglicane, Presbytérienne,
 Réformée et Luthérienne* dominent dans les
 Etats-Unis et dans l'Amérique-Anglaise.
 La plus grande partie des habitans des
 Possessions Danoises et Suédoises profes-
 sent le *luthéranisme*, tandis que pres-
 que toute la population des possessions
 Hollandaises sont les dogmes du *calvi-
 nisme*. L'*Eglise Grecque orthodoxe*
 est dominante dans l'Amérique-
 Russe. Dans les Etats-Unis et dans l'A-
 mérique-Anglaise, on rencontre des disci-
 ples de toutes les sectes nées parmi les
 protestans; les *methodistes*, les
quakers, les *baptistes*, etc.,
 etc., sont les sectes qui comptent le plus
 de croyans; ces trois sectes ont fait même
 beaucoup de prosélytes parmi les Nègres
 surtout dans l'Archipel des Antilles.

Le JUDAISME n'est professé que par un
 petit nombre d'individus; les Etats-Unis,
 les Antilles-Anglaises, Hollandaises et
 Françaises, et les Guyanes Hollandaise
 et Anglaise sont les pays, où les Juifs sont
 le plus nombreux.

GOVERNEMENT. L'Amérique, lors de
 l'arrivée des Espagnols, offrait toutes les
 nuances de gouvernement, depuis le des-
 potisme paternel des Incas jusqu'à l'indé-
 pendance la plus absolue qu'on rencontre
 encore parmi les tribus les plus abruties,
 où chaque individu ne dépend que de lui-
 même. On doit cependant faire observer
 que le gouvernement de presque toutes
 les nations indigènes, quel que soit l'état
 de leur civilisation, se présente toujours
 sous des formes adoucies, qui contrastent
 singulièrement avec le despotisme qui rè-
 gue en Asie et en Afrique, même parmi

presque toutes les nations les plus policées. Si le florissant empire du Pérou était régi par un *despotisme théocratique* ; si le plateau de Cundinamarca offrait, chez les Muyscas comme chez les Japonais, un *pontife* et un *roi absolu*, le gouvernement des Natchez était *théocratique*, et celui du puissant empire Mexicain ressemblait plus à celui de nos *monarchies féodales* du moyen âge qu'aux empires despotiques de l'Ancien-Continent. Tlascalala, Cholula et Huexotzingo étaient des *républiques*, et l'on peut considérer comme telles les petits états formés par les féroces peuplades qui dominaient les côtes orientale et septentrionale du Brésil, chez lesquelles rien ne se décidait qu'à l'unanimité des voix.

Maintenant, la plupart des nations indépendantes de l'Amérique forment autant de petites *républiques*, avec des chefs tantôt électifs, tantôt héréditaires ; quelques-unes, réunies ensemble, forment des *confédérations*, telles que la fameuse confédération des Cinq-Nations, celles des Sioux, des Arrapahoës, des Criks-Supérieurs, etc. Le gouvernement des Osages, des Kanses, des Panis ou Padoucas, des Missonris, des Mahaws, des Otos, des Guayenrus et de plusieurs autres nations, est une espèce d'*oligarchie républicaine*. Le gouvernement des Araucans présente un mélange d'*aristocratie* et de *démocratie* ; et celui des Teherokis offre déjà une imitation de l'administration intérieure des Etats-Unis. On peut dire en général que les nations indigènes indépendantes vivent sous un *gouvernement patriarcal*, et que leurs chefs, électifs chez les unes et héréditaires chez les autres, ne jouissent que d'une autorité très bornée. C'est ordinairement le plus brave guerrier, le chasseur le plus habile et le plus courageux que ces tribus choisissent pour chef.

Les Amériques Anglaise, Française, Espagnole, Hollandaise, Danoise, Russe et Suédoise offrent, à quelques modifications près, les formes administratives de leurs métropoles respectives. Les Etats-Unis forment une puissante *confédération* de 24 républiques, se gouvernant chacune par ses autorités locales pour tout ce qui concerne les relations civiles et municipales, mais sujettes à une autorité centrale pour tout ce qui regarde la dé-

fense commune, la politique extérieure, les douanes et les postes. La constitution Anglo-Américaine, qui a servi de modèle aux confédérations des Etats-Unis du Mexique et des Etats-Unis de l'Amérique-Centrale, est désirée par un puissant parti dans les Provinces-Unies du Rio de la Plata, et a servi de prétexte à des troubles graves dans la Colombie. Cette dernière forme même aujourd'hui une fédération plutôt qu'une république. Le Pérou, la Bolivie, le Chili, l'Etat oriental de l'Uruguay et Haiti sont des *républiques* dont les formes administratives ressemblent beaucoup à celles des Etats-Unis. Toutes ont un congrès divisé en deux chambres, celle des représentants et celle des sénateurs ; cette dernière est présidée par le chef de la république, qui a le titre de *premier président*. L'empire du Brésil est une *monarchie constitutionnelle*, dont le pouvoir législatif réside dans l'empereur, le sénat et la chambre des députés ou des représentants des provinces. Le Paraguay est une véritable *monarchie despotique* ; le docteur Francia, qui la régit, prend depuis plusieurs années le titre de *directeur* ; il est le chef de l'église et de l'Etat.

INDUSTRIE. C'est une grande erreur assez répandue en Europe que de regarder tous les indigènes de l'Amérique non convertis au christianisme, comme errans, vivant de la chasse et de la pêche et privés entièrement des arts les plus indispensables à la vie sociale. Quoique depuis longtemps les peuples Américains les plus avancés dans la civilisation se soient éteints ou aient adopté les religions, les lois et la civilisation de l'Europe, on ne peut raisonnablement révoquer en doute les progrès que plusieurs nations indigènes avaient faits dans les arts et dans les institutions sociales. Les historiens de la découverte de l'Amérique nous ont transmis une foule de faits, qui attestent l'existence de ces dernières dans le Pérou, la Nouvelle-Grenade, le Mexique, le Guatemala ; et les monumens conservés encore sur les plateaux de Cuzco, de Cundinamarca et d'Anahuac, ainsi que les imposantes ruines des villes del Palenque et de Talha, au milieu des solitudes de l'état de Chiapa, prouvent sans réplique combien ces prétendus sauvages avaient dû cultiver les arts que suppose leur con-

politique extérieure, postes. La constitution qui a servi de modèle à des Etats-Unis du Nord, des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, par un puissant parti des Etats-Unis du Rio de la Plata, se prête à des troubles en Colombie. Cette dernière aujourd'hui une femme république. Le Chili, l'Etat oriental et Haïti sont des républiques aux formes administratives beaucoup à celles de l'Europe. Toutes ont un congrès bicambral, celle des républiques des sénateurs; celle de la République de la Plata a le titre de *premier Empire* du Brésil est une *constitutionnelle*, dont le président réside dans l'empereur, le nombre des députés ou des provinces. Le Paraguay est une *monarchie despotique*. La France, qui la régit, plusieurs années le titre de chef de l'église et

est une grande erreur en Europe que de regarder les indigènes de l'Amérique non christianisme, comme errans, et de la pêche et privées, arts les plus indispensables. Quoique depuis longtemps Américains les plus avancés, la civilisation se soient adoptés les religions, les coutumes de l'Europe, on ne peut révoquer en doute que plusieurs nations indigènes dans les arts et dans les sciences sociales. Les historiens de l'Amérique nous ont fait de faits, qui attestent les dernières dans le Pérou, Grenade, le Mexique, le Guatemala, les monuments conservés encore de Cuzco, de Cundinamarca, ainsi que les imposantes villes de l'Altiplano et au milieu des solitudes de l'état souvent sans réplique commandés sauvages avaient des arts que suppose leur con-

struction. De nos jours, les peuples indigènes soumis presque tous aux nations de l'Europe et à leurs descendans, n'offrent, dans le petit nombre de peuplades indépendantes répandues sur des territoires que ces derniers regardent comme enclavés dans leurs possessions, que des nations ou entièrement abruties ou marchant lentement vers la civilisation. Les Tchekokis, les Criks ou Moskoghis, les Chaktas, les Osages, les Yutas, les Yahipai, les Moqui, les Casas-Grandes, les Araucans et quelques autres ont un gouvernement régulier, exercent l'agriculture et les arts les plus indispensables à la vie sociale, savent travailler l'argile pour faire de la poterie et de la faïence peintes. Le goût de ce genre de fabrication sensible même avoir été jadis commun aux peuples indigènes des deux Amériques. Les poteries des Maniquarez, dit M. de Humboldt, célèbres depuis un temps immémorial, sont encore travaillées par des femmes, suivant la méthode employée avant la conquête. Les Maypures, les Guaymabais, les Caribes, les Ottomaques, les Guanos et autres peuples sont connus pour fabriquer de la poterie peinte. Les Mapoyes, les Parecas, les Javaranas, les Curacéanos, les Macos indépendans et une foule d'autres peuples de l'Amérique-du-Sud, ainsi que plusieurs de l'Amérique-du-Nord, cultivent sur un territoire assez étendu des bananes, du manioc, du maïs, du coton, et savent employer ce dernier à tisser des hamacs ou à faire de la toile grossière pour s'habiller. Ceux qui vivent sous un climat froid savent préparer les fourrures qui leur servent d'habillement et qui forment même l'objet d'un commerce très important avec les nations d'origine européenne. Selon La Pérouse, les habitans du Port-des-Français savent même travailler le fer et le cuivre; ils fabriquent à l'aiguille une sorte de tapisserie, n'attent avec beaucoup d'art et de goût des chapeaux et des corbeilles de roseaux, taillent, sculptent et polissent la pierre serpentine. Les habitans de la baie Tchinkitane montrent une certaine adresse dans la tannerie, la sculpture, la peinture et les arts. Toute l'industrie des nations les plus abruties se borne à la construction de leurs misérables cabanes, de leurs grossiers canots et à la fabrication de leurs arcs et de leurs flèches; ces nations vivent exclusi-

vement du produit de leur chasse et de leur pêche; elles voient tous les jours diminuer leur nombre, et sont refoulées dans les forêts par la marche progressive de la civilisation des nations moins sauvages et des établissemens des Européens.

Parler de l'industrie et des arts des nouveaux habitans de l'Amérique, c'est parler de l'industrie et des arts de l'Europe et de ses habitans, qui depuis trois siècles se sont établis d'un bout à l'autre du Nouveau-Monde. Les Anglais, les Français et les Allemands y ont importé leur industrie. C'est aux Etats-Unis, où elle a pris le plus grand essor, où depuis quelques années le Rhode-Island, le Massachusetts, le Connecticut, la Pennsylvanie, le New-York, le New-Jersey et l'Ohio offrent des produits, qui égalent presque ceux des meilleures fabriques et manufactures de l'Europe. Parmi les nouvelles républiques de l'Amérique ci-devant Espagnole, celles qui se distinguent le plus par leur industrie sont les états de Mexico, de la Puebla, de Querétaro et de Guadalupe, dans la confédération Mexicaine; les villes de Lima, de Cuzco et de Guamaugua, dans la république du Pérou; de Quito, de Bogota et de Caracas, dans la Colombie; de Guatemala, San-Salvador, etc., etc., dans la confédération de l'Amérique-Centrale; de Buénos-Ayres, dans celle du Rio de la Plata; de Santiago, dans le Chili. Dans l'empire du Brésil, l'industrie était restée encore plus arriérée que dans la ci-devant Amérique-Espagnole; mais depuis quelques années elle a fait des progrès sensibles dans toutes les grandes villes, surtout à Rio-de-Janeiro à Bahia et à Pernambuco. Plusieurs arts ont pris de nos jours un développement extraordinaire à la Havane, dans l'Amérique-Espagnole, ainsi que dans les villes principales du Canada, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau Brunswick, dans l'Amérique-Anglaise. Les Mexicains, en outre, excellent dans la fabrication d'ouvrages de bimbelerie en bois, en os et en cire, et dans celle de meubles aussi remarquables par leurs formes que par le choix des bois et le brillant poli qu'ils savent leur donner. L'exploitation des métaux précieux est encore dans tous les nouveaux états de l'Amérique ci-devant Espagnole, la branche d'industrie la plus importante; mais ses produits

ont extraordinairement diminué : par suite des évènements, les travaux ayant été suspendus, les plus riches mines ont été inondées et ne sont plus exploitées, ou sont devenues d'une exploitation très coûteuse. Mexico, Guanaxuato, Puebla, Bogota, Quito, Caracas, Lima, Cuzco, Santiago, Buéno-Ayres et Rio-de-Janeiro se distinguent surtout par la manière dont on y travaille les métaux précieux. On doit ajouter que la fabrication du savon, celle de la poudre destinée à l'exploitation des mines, que la préparation des cuirs et les différentes manipulations qu'on fait subir au tabac, ainsi que les manufactures de toile grossière et de draps ordinaires, emploient un grand nombre de bras dans tous les pays que nous venons de nommer. On doit aussi faire observer que la liberté de la presse ayant fait naître un nombre prodigieux de journaux, l'imprimerie se trouve actuellement répandue d'un bout à l'autre de tout le Nouveau-Continent. Nous avons déjà vu à la page 962 que cet art admirable a même pénétré chez les peuples indigènes indépendans.

COMMERCE. On peut dire que la navigation, qui est la base principale du commerce, a été inconnue de tout temps d'une extrémité à l'autre de l'Amérique, puisque aucune de ses nations indigènes ne s'est élevée au-dessus de la construction de simples pirogues. Cela est d'autant plus remarquable, que nulle autre partie du globe n'offre autant de fleuves navigables, pendant un si long espace, que l'Amérique. On peut expliquer cette singularité, en observant que les nations indigènes les plus policées de ce continent se sont établies toutes sur des plateaux, ou la navigation ne saurait prospérer. Aussi remarque-t-on que les *Omaguas* et les *Payaguas*, les seuls peuples indigènes chez lesquels cet art était un peu plus avancé que parmi les autres, appartiennent à l'Amérique-Méridionale et vivent sur les bords de l'Amazone et du Paraguay, dont ils dominaient autrefois les rives et les affluents; mais le peu de progrès faits dans la civilisation par ces deux peuples navigateurs, ne leur permit d'avoir que de simples canots. Il est aussi remarquable de voir le courage avec lequel les Caribes insulaires et continentaux, les Tayabares et les Cahetés, tribus jadis maitresses de la ci-devant capitainerie

de Pernambuco, et les Neughabas qui habitaient avec des Guyanas, des Mayanas et des Yuruanas la grande Ile Marajo, montés sur de faibles canots, portaient la dévastation et le carnage à d'immenses distances, et livraient sur mer de terribles combats à leurs ennemis. Les habitans de la fameuse lagune d'Itza ou del Peten dans la province de Vera-Paz, étaient aussi une nation maritime; ils avaient un grand nombre de barques assez bien construites. Tout le monde connaît la singulière construction des bateaux des Esquimaux, et l'intelligence que plusieurs peuples de la côte Nord-Ouest montrent dans l'art de construire leurs embarcations.

Mais si parmi les peuples indigènes on ne voit aucune nation maritime, les peuples d'origine européenne présentent déjà dans l'Amérique-Anglaise du Nord, une nombreuse marine marchande, et dans les États-Unis, non-seulement une des principales nations maritimes du globe, mais la *seconde puissance commerçante du monde*. Les Anglo-Américains possèdent une marine militaire imposante, qui a soutenu avec honneur son indépendance contre la reine de l'Océan et a puni les puissances barbaresques qui avaient osé l'insulter; son pavillon flotte dans tous les ports; ses pêcheurs ont pénétré dans les mers glaciales de l'un et de l'autre hémisphère, et son commerce a pris un tel développement, que ses négocians sont devenus pour ainsi dire les courtiers de l'Ancien et du Nouveau-Monde.

L'activité commerciale des Caribes, qu'un voyageur célèbre appelle les Bankhars du Nouveau-Monde; les grands marchés établis à Tenochtitlan ou l'Ancien Mexico, à Tlascala et autres grandes villes de l'Amérique-Equinoxiale, sont à-peu-près tout ce que l'histoire du commerce de l'Amérique offre de plus important avant l'arrivée des Européens. Mais l'établissement des peuples de l'Europe dans le Nouveau-Monde commença une ère nouvelle pour cet hémisphère. La variété et l'importance de ses productions donnèrent en peu de temps une grande étendue à ses relations commerciales. Malheureusement la manière vicieuse avec laquelle on y a fait le commerce jusque après la seconde moitié du XVIII^e siècle, a privé l'Europe et l'Amé-

t les Neughaabas qui
s Guyanas, des Ma-
ruanas la grande Ile
ur de faibles canots,
ation et le carnage à
ces, et livraient sur
mbats à leurs ennemis.
fameuse lagune d'Itza
la province de Vera-
une nation maritime;
nd nombre de barques
ites. Tout le monde con-
e construction des ba-
aux, et l'intelligence que
s de la côte Nord-Ouest
art de construire leurs

es peuples indigènes ou
ation maritime, les peu-
péesme présentent déjà
e-Anglaise du Nord, une
ine marchande, et dans
non-seulement une des
ions maritimes du globe,
de puissance commer-
de. Les Anglo-Américains
marine militaire impos-
ontenu avec honneur son
contre la reine de l'Océan
uissances barbaresques qui
nsulter; son pavillon flotte
ports; ses pêcheurs ont pe-
ns glaciales de l'Inu et de
phère, et son commerce a
développement, que ses ne-
devenus pour ainsi dire les
l'Ancien et du Nouveau-

ommerciale des Caribes,
ur célèbre appelle les Bou-
ouveau-Monde; les grands
lis à Tenochtitlan ou l'an-
à Tlascala et autres gran-
l'Amérique - Equinoxiale,
près tout ce que l'histoire
de l'Amérique offre de plus
vant l'arrivée des Euro-
l'établissement des peuples
ans le Nouveau-Monde ca-
re nouvelle pour cet hemi-
variété et l'importance de ses
donnerent en peu de temps
étendue à ses relations com-
Malheureusement la manie-
e laquelle on y a fait le com-
après la seconde moitié du
e, a privé l'Europe et l'Améri-

que des immenses avantages qu'elles en
auraient tirés, si on lui avait accordé
la liberté dont il a joui par la suite. Le
système de Galvez qui, en 1778, proclama
successivement la liberté du commerce
entre les treize principaux ports de l'Es-
pagne et l'Amérique ci-devant Espagnole,
augmenta extraordinairement l'exploita-
tion des mines et donna un grand déve-
loppement à la culture des productions
agricoles. Les progrès des colonies fran-
çaises, anglaises et portugaises, ainsi que
ceux des colonies des autres nations ma-
ritimes de l'Europe ne furent pas moins
considérables, et l'indépendance des treize
provinces de l'Amérique - Anglaise du
Nord, puissamment favorisée par la
France et reconnue par l'Angleterre en
1783, vint augmenter considérablement
les produits de l'agriculture, le commerce
et la navigation non-seulement des colo-
nies déclarées libres, mais même du Ca-
nada, du Nouveau-Brunswick, de la Nou-
velle-Ecosse et d'autres parties qui restè-
rent attachées à l'Angleterre. Depuis lors
les manufactures et les fabriques de l'Eu-
rope, trouvant un plus grand nombre de
consommateurs, firent d'étonnans pro-
grès. La pêche de la baleine dans les mers
arctiques et boréales, celle de la morne
sur le grand banc de Terre-Neuve, le
transport des immenses quantités de su-
cre, de tabac, de coton, de café, de riz, de
froment, de cuirs et de fourrures exportées
tous les ans pour les ports de l'Europe,
et les quantités non moins considérables
des produits des fabriques et des manu-
factures de cette dernière importées en
Amérique, ont enrichi ces deux parties
du monde, ont donné un prodigieux dé-
veloppement à l'industrie européenne et
à sa marine marchande, et ont fait avec
raison regarder le commerce de l'Améri-
que comme le plus riche et le plus utile
que l'Europe pouvait exploiter. Le sou-
levement de la partie française de St-
Domingue, d'abord son émancipation,
ensuite et plus tard la reconnaissance
de son indépendance par la France; la
résidence du roi de Portugal transférée de
ce royaume au Brésil en 1808, et la sépa-
ration définitive qui eut lieu en 1822 de
cette vaste colonie de sa mère-patrie;
l'insurrection de toutes les colonies espa-
gnoles sur le Continent, et leur organisa-
tion définitive en états indépendans de
l'Espagne; les innovations plus ou moins

avantageuses qu'a éprouvées l'adminis-
tration dans toutes les colonies restées
attachées aux puissances européennes, et
l'étonnante prospérité de l'île de Cuba, qui
en fut une des conséquences principales;
toutes ces causes réunies changèrent en-
tièrement les anciens rapports commer-
ciaux de l'Amérique avec l'Europe et ou-
vrirent de nouveaux débouchés à l'indus-
trie de cette dernière. Les guerres san-
glantes qui eurent lieu, d'abord entre les
Espagnols et les colons, ensuite entre les
nouveaux états, puis les troubles qui les
agitent intérieurement, ont suspendu ou
diminué considérablement l'exploitation
des mines, et ont arrêté l'essor qu'avaient
pris l'agriculture et le commerce. Malgré
tous ces désavantages, les relations com-
merciales de ces deux parties du monde
entre elles sont encore tellement impor-
tantes, que le commerce de l'Amérique,
quoique déchu dans ces dernières années,
conserve encore le rang que la richesse
et la variété des productions du Nouveau-
Monde lui avaient assigné dès le com-
mencement de sa découverte. Ces résultats
n'ont rien d'étonnant. De tout temps le
commerce maritime a propagé la civilisa-
tion dans le monde; mais c'est en Amé-
rique qu'il a réalisé sa conquête la plus
grande, la plus féconde en beaux résultats.
Après la lassitude produite par les crois-
ades et les guerres stériles du moyen âge,
le génie européen s'est tourné vers l'O-
céan, a cherché des mondes pour satisfaire
son activité; et l'Amérique est devenue le
grand théâtre de ses exploits militaires
et de ses spéculations commerciales. Jus-
qu'alors le commerce, borné au bassin de
la Méditerranée, avait peu développé la
navigation; la découverte du Nouveau-
Monde, en agrandissant le théâtre, a mul-
tiplié les sources et les produits des spé-
culations, et a commencé l'histoire de la
marine moderne. L'Amérique a sur l'Inde
l'avantage d'avoir fourni à l'Europe un
commerce actif; elle a contribué plus que
toute autre partie du monde à augmenter
sa population, à accroître sa richesse et
à développer sa puissance, tout en rece-
vant de l'Europe les germes féconds de sa
civilisation, les lumières bienfaisantes de
sa religion et tous les prodiges de son
industrie.

Les exportations principales de l'Amé-
rique consistent en argent, or, enivre,
diamans, topazes, sucre, café, coton, ta-

bac, riz, blé, cire, fourrures, cuirs, morue, cacao, indigo, vanille, quinquina, cochenille, cannelle, girofle, muscade, salsepareille, ipécacuanha, baume de copahu, gaiac et autres drogues médicinales; bois de campêche, de Fernambouc ou brésillet et autres bois de teinture, mahogoni ou acajou, cèdre et autres bois d'ébénisterie et de construction, ambre, etc., etc. Les principaux articles d'IMPORTATION sont : draps, toiles, étoffes de soie, velours, chapeaux, quincaillerie, armes et une foule d'objets sortis des ateliers et des manufactures de l'Europe; eau-de-vie, vins, sel, thé, poissons salés. Mais l'on ne peut mentionner les principaux articles du commerce de cette partie du monde sans parler de la *chasse aux hommes*, exercée dans l'Amérique-Equinoxiale par des Européens dès le commencement même de sa découverte, et continuée presque jusqu'à nos jours par les Caribes, les Marepizanos, les Amuizanos, les Manitivanos et autres nations indigènes, avec les mêmes atrocités et les mêmes horreurs qui accompagnent la traite des Nègres en Afrique et celle des esclaves dans l'Océanie. Avant les efforts louables faits par plusieurs philanthropes d'Angleterre, de France et d'autres contrées, qui ont provoqué l'abolition de la traite des Nègres, proclamée par les rois de Danemark, d'Angleterre, de France, des Pays-Bas et autres souverains, les *esclaves* étaient peut-être l'article d'importation le plus considérable; le nombre des malheureux Africains arrachés chaque année à leur sol pour aller arroser de leur sueur les champs de l'Amérique, ne saurait être évalué, terme moyen, au-dessous de 100,000. Le Brésil seul a pendant plusieurs années de suite tiré de l'Afrique plus de 100,000 noirs par an. Récemment encore ce commerce infâme, malgré les traités et les défenses les plus sévères, se continuait avec une prodigieuse activité; Rio-de-Janeiro, Bahia, et Pernambuco en sont les grands entrepôts dans le Brésil, et St-Thomas et La Havane dans les Antilles. Il faut espérer que ce scandale cessera bientôt.

Les principales places maritimes commerçantes de l'Amérique sont : *New-York*, *Philadelphie*, *Boston*, *Baltimore*, la *Nouvelle-Orléans* et *Charleston*, dans les Etats-Unis; *Vera-Cruz*, *Tampico* de *Tamaulipas* et *Acapulca*,

dans le Mexique; la *Guayra*, *Porto-Cabello*, *Guayaquil* et *Carthagène*, dans la Colombie; *Callao*, qui est le port de Lima, dans le Pérou; *Valparaiso*, dans le Chili; *Buenos-Ayres*, dans la confédération du Rio de la Plata; *Montevideo*, dans l'Etat-Oriental de l'Uruguay; *Rio-de-Janeiro*, *Bahia*, *Pernambuco*, *Maranhão* et *Pará*, dans l'empire du Brésil; *Port-au-Prince*, *Cap-Haïtien* (Cap-Français), *Les Cayes* et *Jacmel*, dans la république d'Haïti; *La Havane* et *Matanzas*, dans l'île de Cuba et *San-Juan* dans l'île de Porto-Rico, comprises dans l'Amérique-Espagnole; *Kingstown*, dans la Jamaïque; *Bridgetown*, dans la Barbade, *Halifax*, dans la Nouvelle-Ecosse, *Quebec*, dans le Canada, *Georgetown*, autrefois nommée *Stabroek*, dans la Guyane, pays compris dans l'Amérique-Anglaise; *St-Pierre*, dans la Martinique, *Poivre-à-Pitre*, dans la Guadeloupe, les dépendantes de l'Amérique-Française; *Paramaribo*, dans la Guyane, *St-Eustache* et *Willemstadt*, dans les Antilles, comprises dans l'Amérique-Hollandaise; *Christianstad* dans l'île Ste-Croix et *St-Thomas*, dans l'île de ce nom, dans l'Amérique-Danoise. On doit même faire observer que, parmi les places très-commerçantes que nous venons de nommer, les suivantes surtout se distinguent par la richesse et l'étendue de leurs relations commerciales : *New-York*, *La Havane*, *Philadelphie*, *Vera-Cruz*, *Rio-de-Janeiro*, *Bahia*, *Buenos-Ayres*, et *Kingstown*; celle de *New-York* peut même être regardée sous ce rapport comme la *seconde place commerçante du monde*.

On doit ajouter en outre que toutes les grandes villes de l'intérieur de l'Amérique et surtout celles des Etats-Unis, de l'Amérique-Anglaise et de l'Amérique devant Espagnole, font un commerce très étendu. Nous en signalerons l'importance dans leur description respective.

ETAT SOCIAL DES AMÉRICAINS. Le Nouveau-Continent offre comme l'Ancien, plusieurs foyers de civilisation indigène, mais la détermination de leur nombre, la démarcation de leurs limites présentent encore beaucoup de difficultés. Le silence absolu de l'histoire, la négligence des historiens de la découverte et de la conquête de l'Amérique, le peu de critique des au-

ciens voyageurs, qui ont négligé de parler dans leurs relations d'une foule d'objets si nécessaires pour asseoir un jugement convenable sur l'état social des nations, rendent cette tâche très difficile, pour ne pas dire impossible. La vaste érudition et la sagacité de M. de Humboldt, les savantes recherches de MM. Castañedo, Warden, Mc. Cullock, Atwater, Say, Mitchell, Duponceau, Rafinesque, lord Kingsborough, Constancio, Jomard, etc., les faits nouveaux recueillis par MM. Dupaix, Cabrera, Juarros, Beullock, Latour-Allard, Baradère et Franck, ont jeté beaucoup de lumières sur cette importante partie de l'histoire de l'homme et nous ont encouragé à hasarder de coordonner les faits principaux qui s'y rapportent, en classant les principales nations du Nouveau-Monde, d'après les *foyers de civilisation* qui nous paraissent pouvoir être regardés comme indigènes, et en signalant la part qui est due à l'influence des Européens. Cet essai destiné à faire partie de notre *Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du Monde*, tout imparfait qu'il est, pourra néanmoins fournir au lecteur le moyen de comparer sous cet important point de vue les peuples de l'Amérique avec ceux des autres parties du monde; il est pour ainsi dire le complément de ce que nous avons dit dans l'article *ethnographie* et dans ceux qui sont relatifs à l'industrie, au commerce, à la religion et au gouvernement des Américains.

Le Nouveau-Monde nous présente d'abord trois nations remarquables par l'état social avancé où on les trouva lorsqu'elles furent subjuguées par les Espagnols. L'examen des institutions politiques et religieuses des *Mexicains*, des *Péruviens* et des *Mayscas*, de leurs mœurs, et l'état auquel les arts avaient été portés chez ces peuples, tout en signalant des différences énormes entre leur civilisation respective et la civilisation de l'Ancien-Continent, surtout comparée avec celles des Grecs, des Romains et des peuples actuels de l'Europe, laissait entrevoir cependant quelques rapports avec l'état social des anciens Egyptiens, des Étrusques et des Tibétains. *Quetzacoatl*, *Manco-Capac* et *Boehica*, dit M. de Humboldt, sont les noms sacrés des trois grands-prêtres et législateurs des plateaux d'Anahuac, de Cauzo et de Candinamarca. Les anciennes traditions les représentent comme des hommes venus du côté de l'Orient d'un pays inconnu, et comme étant barbares et moins basanés que les indigènes au milieu desquels ils parurent. Ces hommes extraordinaires changent tout d'un coup l'état des *Mexicains*, des *Péruviens* et des *Mayscas*; ils

réunissent les tribus errantes dans les forêts; ils enseignent aux hommes à labourer la terre, aux femmes à ourdir des étoffes; ils leur donnent un système religieux particulier et leur apprennent les arts les plus indispensables à la vie sociale; ils remplacent les usages barbares par des institutions politiques, qui rendent ces trois nations les plus puissantes et les plus policées du Nouveau-Continent. Les trocatis ou pyramides des *Mexicains* et des autres peuples *Azèques*, leur papier de maguery et leurs peintures hiéroglyphiques; les temples du soleil, les cordelettes ou quippos et les quatre grandes fetes des Péruviens; les pèlerinages annuels à traca et dans ses environs, devenus célèbres par les prétendus miracles de Boehica; l'inviolabilité des pèlerins, aussi sacrée sur le plateau de Bogota que dans les déserts brûlants de l'Arabie et sur les bords majestueux du Gange; les imposantes ruines de Mitla; des villes fortifiées et de grands monuments en pierres; les grandes routes tracées au milieu des cordelettes et les ponts hardis élevés sur les torrens les plus larges et les plus fongueux; les calendriers des Mexicains, des Péruviens et des Moyscas; tous ces faits, attestés par les voyageurs anciens et modernes, sont autant de preuves évidentes de la grande civilisation qu'avait atteinte ces trois peuples avant d'être soumis à l'influence européenne. L'amphithéâtre de Copan, avec ses pyramides, ses bas-reliefs et ses colonnes; le temple de la grotte de Tibulca; le vaste palais royal ou *alcazar* d'Utatlan; les places fortes de Teopanguatemala et de Mixco; les restes imposants des vastes capitales d'Utatlan, de Palinamit et d'Atitlan, ainsi que des forteresses de Parraquin, de Socoleo, d'Uspanitlan, déposent en faveur de l'état social auquel s'étaient élevés les *Quiches*, les *Kachiques*, les *Zutugiles* et autres nations du Guatemala. A côté de ces peuples il faut aussi placer les *Chapanèques*, les *Maya*, les *Itzaes*, les *Zapotèques*, les *Tarasques* dans le royaume de *Mechoucau*, les habitants des républiques de *Thuscala*, de *Cholula* et de *Huelxocingo*, dont la civilisation rappelle l'état social des Mexicains. C'est encore à ce foyer qu'on doit, selon nous, réunir le *Cibola* et le *Quivira*, contrées non moins célèbres par les fabuleuses richesses qu'on leur a attribuées que par l'état avancé dans lequel on a trouvé leurs habitants, visités au milieu du xvi^e siècle par le frère Marcos de Niza et par Francisco de Coronado, comme aussi les *Moqui*, dont la ville principale, située sur les rives du Yaquesita, offrit à la vue d'autres religieux espagnols, qui la visitèrent beaucoup plus tard, une population nombreuse, des places publiques et des maisons à plusieurs étages. C'est encore avec ces peuples qu'il paraît plus convenable de classer ces nations vêtues de la côte du Nord-Ouest, visitées dans la seconde moitié du xviii^e siècle, chez lesquelles on a trouvé des habitations à deux étages, ornées de sculptures et de statues en bois, des espèces de temples, des monuments en l'honneur des morts, et de grands tableaux peints sur bois, des flûtes ou sifflets de Pan à onze tuyaux, et des pirogues construites très artistement.

Les *Natchez* et quelques autres nations, au nord de l'équateur, les *Araucans* et d'autres peuples au sud de ce cercle, présentent d'autres genres de civilisation, qui paraissent s'être développés indépendamment de toute influence des Mexicains, des Quiches, des Mayscas, des Péruviens et des autres nations civilisées que nous venons de nommer. Les *Araucans*, si différents de tous ces peuples, nous retracent même, comme le dit un savant distingué, M. Walckenaer, les vertus et les mœurs des temps héroïques de la Grèce. Plusieurs monuments épars sur la vaste surface du Nouveau-Monde, à d'immenses distances les uns des autres, et dans des contrées naguère encore habitées, ou parcourues actuellement par des nations tout-à-fait sauvages ou très peu avancées dans la civilisation, signalent au philosophe l'existence d'autres foyers de civilisation d'un genre tout différent. Le silence de l'histoire a ouvert de nos jours un vaste champ aux conjectures et aux systèmes; plusieurs savans ont traité ce sujet, mais sans avoir pu offrir encore des résultats satisfaisans. Ce qui nous paraît démontré, c'est l'existence de plusieurs nations dans un état social très différent, à des époques, tantôt éloignées tantôt contemporaines, mais toutes de beaucoup antérieures à la découverte de l'Amérique par Colomb. Ce sont ces nations inconnues qui paraissent avoir élevé ces nombreux *templi*, ces forts carrés, ces immenses retranchemens découverts sur le territoire de l'Union depuis le lac Ontario jusqu'au golfe du Mexique et entre les Allegheny et la chaîne Missouri-Colombienne (Rocky Mountains). Des conjectures assez généralement admises s'accordent à regarder les *Alligheoni* (Allighevi) comme le peuple auquel on doit ces constructions; on lui attribue aussi le vase ou l'idole à trois têtes semblable à la *trimourti* ou trinité indienne, le buste assez ressemblant aux boukhans des Hourietes, trouvé il y a quelques années près de l'Ohio, les momies tirées de la caverne du Mamouth et les sculptures gravées sur les rochers, dont nous parlerons dans la description de l'état de l'Ohio. D'un autre côté les figures symboliques qui couvrent les rochers granitiques le long du bas Orénoque, sur les rives du Cassiquiare, et entre les sources de l'Essequibo et du Rio-Branco, lieux qui ne sont occupés depuis long temps que par des hordes barbares, qui errent dans ces solitudes et qui n'ont aucun moyen d'exécuter de semblables travaux, paraissent aussi devoir être attribuées à une autre nation inconnue, qui depuis long temps a cessé d'exister. Quelques-unes de ces sculptures grossières, dit M. de Humboldt, sont liées aux intéressantes traditions des *Tamanagues* relatives à la croyance d'*Amalivaca*, qui est le personnage mythologique de l'Amérique barbare équinoxiale aussi étranger à cette nation que Manco-Capac, Bochica et Quetzacoatl l'étaient aux Péruviens, aux Mayscas et aux Mexicains.

Les traditions populaires recueillies par les premiers voyageurs et, il y a quelques années, par un savant naturaliste, auquel on doit la mesure des plus hautes montagnes de l'Amérique, s'accordent

à attribuer à un peuple inconnu les constructions gigantesques élevées dans les environs de Cuzco et dans ceux du lac Titicaca, long-temps avant l'apparition de Manco-Capac sur ces hautes plaines. Mais ici nous devons signaler un fait curieux et de la plus haute importance pour l'anthropologie; c'est que les crânes de cette nation inconnue, trouvés par M. Pentland dans les tombeaux, et dont plusieurs ornent la grande collection craniologique formée par M. Cuvier, le distinguent de ceux de toutes les autres races connues, par leur extrême dépression et par l'avancement extraordinaire de leurs mâchoires. Mais aucun de ces débris d'une civilisation antérieure non-seulement à l'histoire, mais même à presque toutes les traditions du Nouveau-Monde, ne mérite l'attention du philosophe comme les *ruines des grandes villes de Culhuacan* (Palenque) et de *Tulha*, découvertes vers la moitié du xviii^e siècle dans les solitudes de la province de Chiapa, et dessinées plus tard par le colonel Dupaix; on les regarde justement comme les plus magnifiques de toute l'Amérique. Leurs sculptures remarquables par les sujets qu'elles représentent le sont aussi par la construction particulière qu'offre la tête de leurs figures: c'est sans doute une autre race, entièrement différente de toutes celles que l'on connaît, qui habitait ces contrées et qui éleva ces édifices. Ses temples, ses tombeaux, ses aqueducs, ses pyramides, ses bas-reliefs ornés de caractères ou signes figurés, et les dimensions colossales de ses constructions autorisent à appeler cette ancienne ville de Culhuacan la *Thebes Américaine*.

L'examen de l'état social dans lequel on a trouvé tous les peuples que nous venons de nommer, et la comparaison de leurs monumens avec ceux de l'Asie et de l'Afrique ouvriront, un jour, non-seulement un champ immense aux conjectures sur leur origine, mais ils nous paraissent déjà signaler au philosophe d'assez probables communications entre différentes parties des deux continents, à des époques que l'on n'a encore aucun moyen de déterminer. S'il est vrai, comme quelques savans ingénieux l'ont avancé, que les temples pyramidaux des Mexicains et d'autres peuples de l'Amérique-Centrale, les systèmes politiques et religieux de ces mêmes peuples, des Péruviens et des Mayscas, leurs calendriers astronomiques et leurs almanachs astrologiques si compliqués, le développement extraordinaire de leur système fœdal et la division de leur population en castes, leurs coutumes d'hommes et de femmes, leurs congrégations religieuses suivant une discipline plus ou moins sévère, leurs traditions enfin et les quippos paraissent porter l'empreinte d'anciennes relations avec différentes contrées de l'Asie, d'un autre côté les constructions massives et un grand nombre de sculptures colossales accompagnées de légendes ou signes figurés, trouvés dans le Guatemala et le Yucatan, nous rappellent également les immortels monumens de l'ancienne Égypte, tandis que les momies, découvertes en plusieurs parties de l'Amérique, semblent nous reporter, les unes aux îles Sandwich et jusqu'à

ple inconnu les construits dans les environs de l'Atlantique, long-temps l'Atlantico-Capac sur ces hautes montagnes, nous devons signaler un fait d'une haute importance pour l'histoire de ces régions, c'est que les crânes de cette nation ont été trouvés par M. Penland dans les montagnes de l'Atlantique, formée par M. Cuvier, se de toutes les autres races, d'une extrême dépression et par l'absence de leurs mâchoires, ébris d'une civilisation antérieure à l'histoire, mais même à l'histoire du Nouveau-Monde, on du philosophe comme les villes de *Cathuacan* (Pana, découvertes vers la moitié des solitudes de la province d'Atlixco plus tard par le colonel regardé justement comme le père de toute l'Amérique. Leurs habitations par les sujets qu'ils ont aussi par la construction narrative de leurs figures; c'est d'ailleurs, entièrement différente que l'on connaît, qui habitait à l'éleva ces édifices. Ses temples, ses aqueducs, ses pyramides, ses caractères en signes figurés, ses constructions de ses constructions d'éléments cette ancienne ville de *Cathuacan*.

Le développement social dans lequel on trouve que nous venons de nommer, et de leurs monuments avec ceux de leur époque, un jour, nous avons vu un champ immense aux conquêtes, mais ils nous paraissent déjà si éloignés d'assez probables communications différentes parties des deux continents que l'on n'a encore aucun moyen d'en parler. N'est-il vrai, comme que les Mexicains ont été les premiers à l'Amérique-Centrale, les systèmes religieux de ces mêmes peuples, et des Mayas, leurs coutumes, leurs almanachs compliqués, le développement de leur système féodal et la division de leur population en castes, leurs coutumes et de femmes, leurs coutumes suivant une discipline plus sévère, leurs traditions enfin et leurs coutumes pour l'empire d'Amérique, différentes contrées de l'Asie, des constructions massives et un grand nombre de sculptures colossales accompagnées de signes figurés, trouvées dans la région du Yucatan, nous rappellent les monuments de l'ancienne civilisation américaine que les monnaies, découvertes dans les contrées de l'Amérique, semblent nous ramener aux îles Sandwich et jusqu'à

celles de Fidji, au milieu de l'Océanie, à cause de leur tissu qui en forment l'enveloppe, les autres de l'archipel des Canaries, dans les parages de l'Afrique, par leur frappant rapport avec les monnaies des Guanches, peuple entièrement éteint, mais compris dans la grande famille atlantique répandue encore de nos jours dans toutes les hautes vallées de l'Atlas. Ce sont surtout les monuments de Palenque qui paraissent laisser peu de doute sur les anciennes communications des deux mondes, même entre le Guatemala et l'Égypte. Du moins c'est l'opinion très probable d'un juge très compétent. M. Jomard, qui a décrit sur les lieux les monuments élevés par les Pharaons dans la vallée du Nil et qui a étudié sur les nombreux débris de M. Castañedo, rapportés par M. Baradere, ceux de la Thébes Américaine, s'exprime sur ce point de la manière la plus positive en répondant aux questions que nous avons en l'honneur de lui adresser. « Quand on a étudié avec soin, dit ce savant, le mode de sculpture égyptien, c'est-à-dire, la sculpture en relief plat et la sculpture en relief dans le creux, ce singulier système d'un relief très faible, même dans les sculptures colossales; quand on considère encore le système général des tableaux égyptiens sculptés et peints; et celui des encadrements des tableaux; l'emploi des légendes ou *signes de l'écriture* distribués par colonnes verticales et horizontales; le genre des paysages et des accessoires; la forme de certains monuments, et bien d'autres caractères de ces tableaux, que j'ai retrouvés dans les sculptures en bas-relief de Palenque, je dis que les rapports sont presque incontestables. » Nous verrons plus bas dans la description de l'état de Chiapa, qu'un autre savant, notre ami M. Conslancio, avait déjà émis cette opinion.

Mais on ne peut s'occuper des nations civilisées de l'Amérique sans parler des *Européens*. Cette race, qui depuis tant de siècles est à la tête de la civilisation, n'a encore fait sentir sur aucune partie du monde sa prépondérance morale et politique d'une manière plus complète que sur le Nouveau-Monde. Nous avons déjà signalé à la page 654 l'immense développement qu'elle a pris d'un bout à l'autre du Nouveau-Continent et sur les vastes terres qui en dépendent. Langues, religions, lois, gouvernements, usages, mœurs, sciences, arts, animaux, végétaux, tout y a été importé, c'est pour ainsi dire une *nouvelle Europe*, qui en moins de trois siècles s'est élevée comme par enchantement au-delà de l'Atlantique, mais avec une infinité de nuances dépendantes de la configuration physique du sol, de son état primitif de culture et des habitudes des peuples indigènes qui l'habitent. Les terrains élevés, par exemple, des confédérations du Mexique et du Guatemala, ceux des états de Colombie, du Pérou et de Bolivie, dotés d'un climat tempéré, offrent depuis long-temps la culture, les sciences, les institutions et les usages de l'Europe civilisée, à côté des produits, des restes usages et d'habitudes de l'ancienne civilisation indigène. Les plaines immenses des États-Unis, du Rio de la Plata et de l'empire du Brésil, com-

vertes de verdure, présentent des peuples entièrement *pasteurs*; les llanos de la Colombie nous offrent les *Zambos*, qui, enfantés par l'union de l'Américain avec le Nègre et devenus de véritables *lévites*, parcourent avec leurs troupeaux ces brûlantes solitudes, et semblent menacer par leur activité et leur audace extraordinaires les paisibles habitans des villes, des montagnes et des bois. Cette jeune Europe rivalise déjà d'industrie et de puissance avec l'ancienne, partout où les troubles, qui ont suivi son émancipation, ne sont pas venus entraver la marche de son développement. Sur tous les points les efforts réunis de la civilisation et des gouvernements d'un côté, des entreprises commerciales et des missionnaires de l'autre, ont refoulé les hordes sauvages dans les bois, dans les montagnes ou dans les parties les plus éloignées des habitations. Ses établissements extrêmes sont pour ainsi dire les *postes avancés de la civilisation* au milieu des habitations clairsemées des peuples barbares, qui peu-à-peu flussent par adopter la vie de leurs nouveaux voisins, disparaissent, ou bien s'éloignent de plus en plus. D'un autre côté la civilisation européenne, dit M. de Humboldt, s'est répandue comme par rayons divergens des côtes ou des hautes montagnes voisines des côtes, vers le centre de l'Amérique-du-Sud, et l'influence des gouvernements diminue à mesure que l'on s'éloigne du littoral. Des missions vagues encore entièrement dépendantes du pouvoir monacal, habitées par la seule race des indigènes cuivres, forment une vaste ceinture autour des régions plus anciennement défrichées, et ces établissements chrétiens se trouvent placés sur la lisière des savanes et des forêts, entre la vie agricole et pastorale des colons et la vie errante des peuples chasseurs. Les Africains même, qu'un commerce infâme a arrachés à leur sol pour mettre en culture les Antilles et les terres chaudes de l'Amérique, après avoir brisé les chaînes du plus dur esclavage, organisés en nation, offrent depuis quelques années, au milieu de la méditerranée Colombienne, une puissante république régie par de sages lois et participant à tous les avantages qui accompagnent les croyances et la civilisation de l'Europe. L'instruction publique a fait de grands progrès à Haïti, et cette république de Nours est incomparablement mieux régie, plus tranquille et plus heureuse que la Colombie, le Chili et Buenos-Ayres.

Mais nulle part en Amérique le philosophe ne contemple un spectacle plus imposant que celui qui lui offre l'étonnante prospérité de la confédération Anglo-Américaine. C'est un véritable phénomène encore sans exemple dans les annales des nations. Grande et florissante des son enfance même, cette puissante confédération démontre tout ce que peut la liberté soutenue par de sages institutions, l'esprit de concorde, l'amour de la patrie, le respect pour les lois et pour la religion, l'activité et le travail assidu. Elle compte à peine un demi-siècle d'existence politique, et déjà des villes riches et populeuses s'élèvent sur tous les points de ses côtes immenses; déjà les vastes solitudes de l'intérieur offrent des villes

florissantes et de nombreux villages, et ses antiques torrés sont remplacés par des campagnes bien cultivées que parent les plus riches dons de la nature, et alimentent les usines nombreuses, où l'on forge et travaille les métaux arrachés aux entrailles de la terre. Des édifices magnifiques, des temples somptueux, des maisons élégantes, de beaux théâtres, des places superbes décorées de beaux monuments, des canaux et des chemins en fer d'une longueur extraordinaire, des magasins immenses, des chantiers nombreux, des ateliers de toute espèce s'élèvent sur l'emplacement même des misérables cabanes de ses anciens habitans; et des milliers de vaisseaux, chargés de tous les produits des manufactures des peuples les plus industrieux et des productions de tous les climats, sillonnent les eaux de ses fleuves, qui ne portaient naguère que l'informe pirogue du sauvage. Fulton, l'honneur immortel de cette florissante république, a appliqué la vapeur à la navigation, et la mer du Canada, le mystérieux Mississippi, l'immense Missouri et leurs nombreux affluens sont parcourus par des vaisseaux à vapeur, qui rapprochent entre elles les contrées les plus éloignées, qui vivent des colonies languissantes établies depuis long-temps sur leurs bords, en font naître de nouvelles, et, créant une échelle non interrompue de stations entre la Nouvelle-Orléans et le Canada, transformèrent en quelques années, en états florissans, ces pays naguère presque entièrement déserts. Ici tout a changé et change à chaque instant. Là où régnaient la barbarie fleurit aujourd'hui la civilisation; à des peuplades de chasseurs ont succédé des nations agricoles; le commerce a remplacé le pillage; la puissance de sages lois a été substituée aux violences de la force brutale; et de nombreux instituts philanthropiques et les consolations d'une religion de paix soulagent et confortent l'humanité dans ces lieux mêmes où elle eut tant à souffrir de la barbarie et des superstitions atroces des anciens habitans. On ne peut admirer assez les rapides progrès qui signalent chaque année l'existence de cette nouvelle Europe, riche de toute l'instruction et de toute l'activité de l'ancienne, et qui semble même vouloir les surpasser. Il n'est pas de contrée sur le globe, quelques pays de la confédération Germanique et du nord de l'Europe exceptés, qui possèdent des moyens d'enseignement aussi multipliés que celle partie de l'Amérique, où l'état de New-York offre même le phénomène unique dans les annales du monde civilisé, de compter plus d'écoliers qu'il n'a d'enfans sur son territoire. Les savantes écoles de médecine à Philadelphie, à New-York, à Boston et à Baltimore; les académies des beaux-arts de Philadelphie, de New-York et de Boston; l'école militaire de West-Point, imitation de la célèbre école polytechnique de Paris; les universités des principaux états, les collèges plus ou moins nombreux dans tous, complètent les études élémentaires faites par une jeunesse aussi nombreuse que docile, dans des écoles primaires multipliées sur tous les points. La société philosophique améri-

caine à Philadelphie, celles des sciences et arts, et des antiquaires à Boston; la société philosophique de New-York, les sociétés d'agriculture de Philadelphie et de New-York, l'institut américain de Washington, celui d'Albany et plusieurs autres établissemens de ce genre rivalisent déjà, par leurs savans mémoires, avec les instituts correspondans de la vieille Europe; et les bibliothèques et les athénées qui s'établissent dans toutes les villes principales de la confédération, sont autant de garans des progrès que les sciences et les arts devront à ces enfans de l'Europe. Chaque citoyen veut s'instruire, veut connaître les affaires du corps politique dont il fait partie; et plus de 800 écrits périodiques, nombre presque égal au tiers de la totalité des productions de ce genre qu'on publie dans tout le monde civilisé, se chargent de remplir ce double objet, et forment la partie principale d'un commerce de librairie, dont la valeur égale presque celle de ce même commerce dans toute l'Europe Méridionale. Enfin, en moins d'un demi-siècle, la confédération Anglo-Américaine a vu quadrupler sa population, doubler presque le nombre de ses états et l'étendue de son territoire; elle a complété la reconnaissance géographique par les mémorables explorations faites par des officiers intelligens; elle a réuni, par d'innombrables et nombreux canaux, l'Atlantique à la mer du Canada et les principaux fleuves entre eux, et a sillonné en plusieurs sens par de longs chemins entre plusieurs parties de sa vaste surface; elle s'est déjà établie sur les rives du Grand-Océan, a déjà civilisé plus d'une horde barbare, et a fait respecter son pavillon sur toutes les mers, sans colonies lointaines, elle a donné un immense développement à son commerce et à sa marine marchande, qui ne le cède qu'à la marine anglaise, et qui est déjà supérieure à celle de toutes les autres nations du globe. Jamais de semblables merveilles n'ont été enfantées en si peu de temps, même par les plus puissans monarques et après plusieurs régnes de gloire.

L'histoire de l'homme nous présente dans cet hémisphère quelques contrastes assez frappans, qui lui donnent un caractère tout particulier et qui méritent d'être signalés. Nous voyons par exemple, dit M. de Humboldt, l'usage du papier de pite ou magney très commun chez les peuples de la race Azteque et Tolleque des temps les plus reculés; tandis que les Grecs et les Romains, à l'époque même de leur plus grande splendeur, éprouvaient des difficultés pour se procurer du papyrus. Les *Tolleques*, que ce voyageur célèbre appelle les *Pelages du Nouveau-Monde*, les *Chichimeques*, les *Nahuatlèques*, les *Acolques*, les *Tlascalteques* et les *Azteques* firent des migrations du nord au sud du Nouveau-Continent, presque contemporaines à celles qui eurent lieu dans la partie occidentale de l'Aurien-Continent, mais, par une singularité bien remarquable, au lieu d'y apporter, comme celle-ci, la ruine et le carnage, au lieu d'y étouffer la civilisation, les migrations améri-

celles des sciences et arts, Boston; la société philologique, les sociétés d'agriculture, New-York, l'institut américain d'Albany et plusieurs le genre rivalisent déjà, moires, avec les instituts vieille Europe; et les institutions naturelles, les bennes qui s'établissent dans ipales de la confédération, des progrès que les sciences ces enfants de l'Europe. Construire, veut connaître les tidiques, nombre presque talité des productions de ce dans tout le monde civilisé, p'après ce double objet, et p'après d'un commerce de le- eur égale presque celle de ce ans toute l'Europe Méridio- américaine à un quadruple sa- er presque le nombre de ses e son territoire; elle a con- sance géographique par les rations faites par des officiers réuni, par d'immenses et nom- Atlantique à la mer du Canada levées entre eux, et sillonnées par de longs chemins et par une vaste surface; elle s'étend des du Grand-Océan, à déjà r- horde barbare, et a fait res- sur toutes les mers. Sans ra- , elle a donné un immense de- son commerce et à sa marine ne le cède qu'à la marine in- est déjà supérieure à celle de es nations du globe. Jamais merveilles n'ont été enfantées ps, même par les plus pou- et après plusieurs régnes de

omme nous présente dans et ques contrastes assez frappan- , à un caractère tout particulier et être signalés. Nous voyons par de Humboldt, l'usage du papier ney très commun chez les peuples que et Tolléque des les temps in- andis que les Grecs et les Romains de leur plus grande splendeur, se de leur plus grand déclin. On est difficiles pour se procurer du Tolléques, que ce voyage de les *Pélagos du Nouveau-Chrichemiques*, les *Sabaules-colliers*, les *Azacaliquas* ont étreint des migrations du nord au-Continent, presque contempo- qui eurent lieu dans la partie asien-Continent, mais, par une s- remarquable, au lieu d'y apporter, c'est, la ruine et le carnage, au lieu de civilisation, les migrations auto-

caines y marquent leur passage par la culture, les arts et les institutions sociales, dont il reste encore des vestiges incontestables parmi les peuplades de la côte Nord-Ouest. Un autre fait moins remarquable, c'est que le Danemark, la Suède et la Russie étaient encore plongés dans la plus profonde ignorance, lorsque les peuples du plateau d'Anahuac avaient déjà fait d'assez grands progrès dans la civilisation et jouaient un rôle si brillant parmi les nations du Nouveau-Monde. Mais malgré l'usage des peintures hiéroglyphiques répandu d'un bout à l'autre de l'Amérique, aucune nation pas même la Mexicaine, dont la peinture symbolique était plus perfectionnée et qui possédait même quelques germes de caractères phonétiques dans la représentation des noms propres, ne s'est élevée à l'invention d'un seul alphabet, ni même d'un système d'écriture semblable à celui des Chinois, tandis que nous voyons les autres parties du globe nous offrir tant d'alphabets inventés à différentes époques, avec des formes si variées et d'après des systèmes si différens. Cependant nous avons vu tout récemment les Terrokis (Cherokées) faire de grands progrès dans la civilisation et créer un alphabet pour écrire leur propre langue; cet alphabet est en grande partie syllabique. Il est aussi curieux de voir la culture des céréales, la vie pastorale et l'usage du lait se perdre sur l'Ancien-Continent dans la nuit des temps, tandis que les habitants de l'Amérique, avant l'arrivée des Européens, ne cultivaient d'autres graminées que le maïs ou zéa, n'élevaient aucun troupeau et ne connaissaient d'aucune espèce de laitage, quoique des pâturages aussi vastes qu'abondans, et que deux espèces de tortues indigènes dans l'Amérique du Nord, eussent pu changer les sauvages chassiers en une nourriture moins abondante et achetée par tant de peines et de dangers.

La propagation étonnante des chevaux et des bœufs européens, soit domestiques, soit devenus sauvages, a produit une véritable révolution dans la manière de vivre de plusieurs nations américaines. Les *Guaycurus*, les *Chunchi*, les *Leuciches*, les *Mulliches* et les *Peluchichis* au sud, les *Jetans*, les *Apaches*, les *Crémanches* et les *Fancards* au nord, grâce au cheval qu'ils ont su dompter et dont ils possèdent de nombreux troupeaux, sont devenus de véritables *Tartares*. Montés sur ces animaux, ils font de fréquentes excursions à de très grandes distances, et repandent partout le pillage et la dévastation. Les *Abipons*, les *Mituanos* et les *Charrauts* dans la région de la vice-royauté de Buenos-Ayres, et, parmi les nations Colombiennes, les *Ullitahonts* (Oulashonts), les *Tchopounich* (Tchopounis), les *Cheochoms* (Shoshonées) et les *Ekilas*, ensuite les *Echelonts* (Eshelonts), les *Wachares* (Washares) et les *Tchilhoukette* (Chilhoukettens) possèdent aussi un grand nombre de ces utiles animaux, dont ils se servent constamment dans leurs courses et dans leurs guerres. Les *Beutas* espagnols dans la contrée de la Rio de la Plata et les *Serlanejos*

portugais dans les provinces brésiliennes de San-Pedro, de San-Paulo, de Pernambuco et de Rio-Grande-do-Norte se vouent entièrement à garder les plus grands troupeaux de bœufs du globe, et ont acquis par ce genre de vie toute la férocité des nomades de l'Asie. Occupés sans cesse à monter à cheval, à jeter le laet et à rassembler les bestiaux, ces hommes féroces, mais hospitaliers, ont contracté des habitudes inconnues aux nations civilisées dont ils descendent, et crouissent dans la plus profonde ignorance. Il est juste cependant de faire observer que parmi ces pâtres, ceux de la Banda-Orientale, qui vivent loin des femmes, au milieu d'immenses solitudes sont les plus abrutis et les plus vicieux; tandis que les paisibles bergers du Turuman qui vivent réunis en petites peuplades, offraient avant les guerres qui désolent ces vastes plaines, les mœurs innocentes de l'antique Arcadie; de jeunes couples, dit un géographe célèbre, y improvisaient même au son d'une guitare des chants alternatifs dans le genre de ceux que Théocrite et Virgile ont tant embellis.

Nous avons signalé ailleurs les singularités les plus remarquables qu'offrent les peuples barbares ou sauvages de l'Amérique. Ici nous arrêtons un instant pour contempler cette foule de nations si différentes pour la langue, les mœurs, les usages et les croyances religieuses, mais presque toutes nomades et belliqueuses, qui vivent dans la Région nommée *Missouri-Colombienne* dans l'*Atlas ethnographique du Globe*; elle embrasse les vastes solitudes de la partie moyenne de l'Amérique-du-Nord comprise entre le Mississipi et le Grand-Océan. Nous croyons devoir le faire, d'autant plus que, à l'exception des peuples Esquimaux et de quelques autres peuplades des deux Amériques, ce que nous en dirons peut s'appliquer jusqu'à un certain point à toutes les autres nations non civilisées du Nouveau-Monde. Semblables sous plusieurs rapports aux grandes nations nomades de l'Asie-Moyenne, ces nations en diffèrent essentiellement par leur nombre très borné, par la vie pastorale qu'elles ne connaissent guère, et par leur état social beaucoup moins avancé. Autrement les vastes plaines du Missouri et de ses grands affluens et la superbe ba-sin de l'Oregon ou Columbia se parent chaque année de pâturages abondans, de plusieurs végétaux utiles à la vie sociale, et sont parcourues par d'immenses troupeaux de bœufs musqués, de bisons et de chevaux, leurs stupides habitans végétant au milieu de ces trésors que la nature benévolement étale devant eux, sans songer à en tirer aucun parti. Livrés à la fois à tous les maux qu'entraînent la disette et l'état de guerre perpétuelle dans lequel elles vivent, ces nations abruties ajoutent à leurs souffrances celles que leur imposent des superstitions et des usages aussi absurdes que barbares. Les produits de la chasse étant toutes, ceux de la pêche dans la partie inférieure du bassin de l'Oregon ou Columbia, et ceux d'une agriculture encore très imparfaite chez quelques tribus qui chassent dans le bassin du Missouri, forment, à quelques exceptions près, la substance précaire de tous ces peu-

ples. Quoique le voisinage et le commerce des Européens semblent n'avoir servi qu'à ajouter des maladies destructives et le vice de l'ivrognerie aux vices et aux souffrances auxquels elles étaient déjà livrées, il est cependant juste d'avouer que quelques-unes de ces nations offrent des commencemens d'un état social développé naturellement chez elles et supérieur à celui des peuples abrotés d'autres régions du Nouveau-Monde. Le philanthrope se réjouit même en voyant la marche lente, mais toujours progressive de la civilisation européenne, et les heureux résultats obtenus depuis le commencement du siècle actuel parmi quelques-unes des nations de ce groupe. Il ne voit peut-être pas éloigné le moment où le manque d'espace, assez vaste pour pouvoir fournir suffisamment à une subsistance précaire que à la chasse ou à la pêche, forcera ces peuples nomades à renoncer à leur vie vagabonde pour se livrer à la vie pastorale ou agricole et pour de tous les avantages physiques et moraux qui en sont les suites.

Anthropophagie—nulle part n'était jadis plus répandue que dans le Nouveau-Monde, on elle paraît même avoir été en vigueur chez presque toutes les nations de l'Amérique-Méridionale. Les *Tapianabas*, les *Tayabares*, les *Cahetés*, les *Pilgoares* et les *Tapuyas* dans le Brésil, les nombreuses nations du Pérou, avant l'apparition de Manco Capac sur le plateau de Titicaca, et les *Caribes* qui dominaient dans l'archipel des Antilles et le long des côtes entre l'Amazonie et le golfe de Maracaybo, sont les nations principales que l'histoire signale parmi les anthropophages de cette partie du Nouveau-Monde. Maintenant l'anthropophagie règne encore parmi les *Bolécudos*, les *Purys*, les *Bougres*, les *Mandruacs* et quelques autres tribus brésiliennes, parmi les *Bariacanas*, les *Puchirivacs*, les *Manivilcaros*, les *Guaypunabis*, les *Guagas*, les *Carapichos*, les *Guajaribes*, dans la ci-devant Amérique Espagnole du Sud, et parmi quelques tribus *Caribes* le long de l'Orénoque. Les *Tapuyas* de la ci-devant capitainerie de Porto-Seguro mangeaient même à ce qu'on assure les corps de ceux qui mouraient parmi eux, et c'étaient les devins qui étaient chargés de préparer cet horrible festin; les *Capanaguas* ne devaient les chairs rôties de leurs morts, que sous prétexte de les honorer. Nous rappellerons à ce propos que cette coutume cruelle et bizarre, que les anciens auteurs attribuent aussi aux Scythes et aux Massagètes, est inconnue aux nations abrotées du bassin de l'Orénoque. « L'anthropophagie, dit M. de Humboldt, n'est parmi ces peuples que l'effet d'un système de vengeance; ils ne mangent que des ennemis faits prisonniers dans un combat; les exemples en, par un raffinement de cruauté, l'Indien mange ses parents les plus proches, sa femme, une maîtresse devenue infidèle, sont extrêmement rares. » Quoique les vieillards jouissent d'une grande considération parmi les tribus à demeures fixes et même chez plusieurs nomades, on assure cependant que parmi les Sioux, les Assinibons et les peuples chasseurs du Missouri, ainsi que parmi plu-

sieurs autres nomades des deux Amériques, les malheureux qui ne peuvent plus suivre la tribu dans ses courses sont impitoyablement abandonnés par leurs enfans au milieu des bois, où ils meurent bientôt de faim, ou deviennent la proie des bêtes féroces.

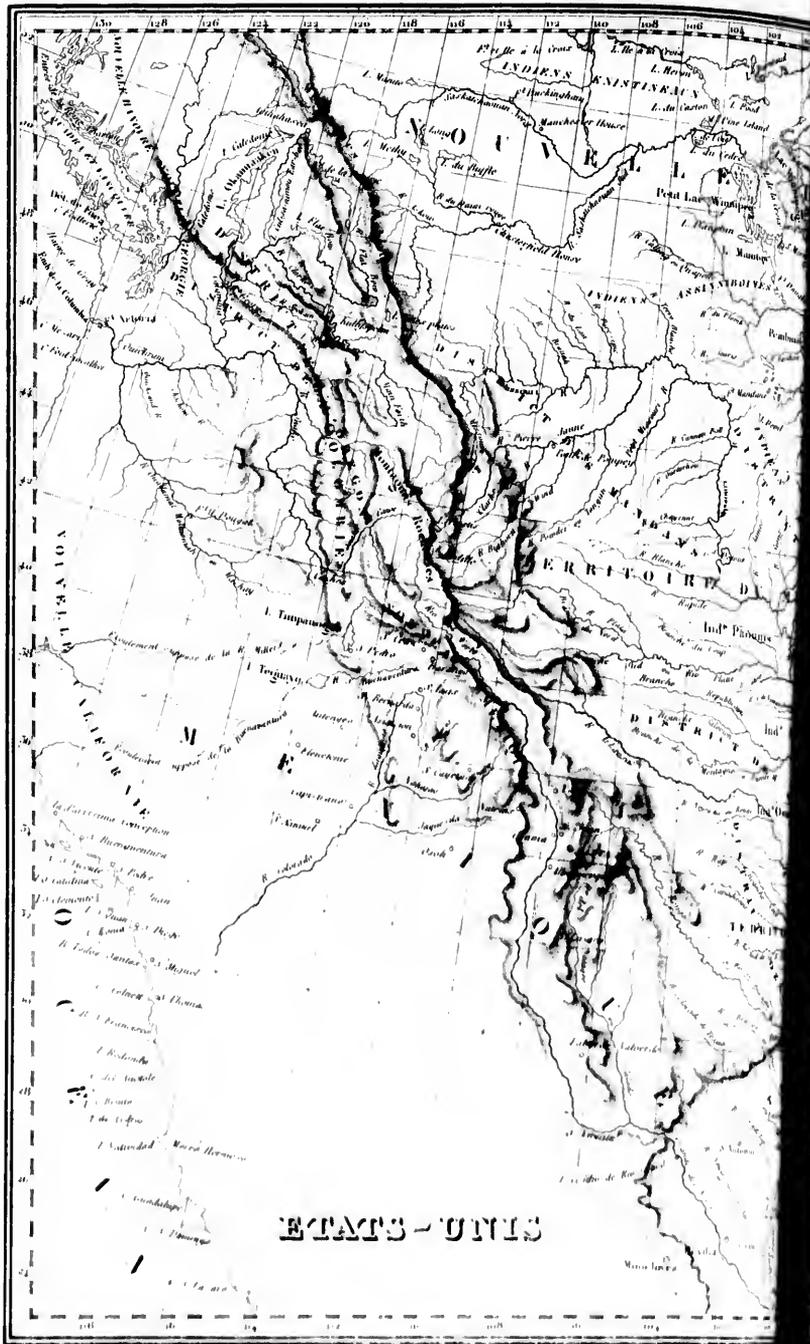
D'un bout à l'autre du Nouveau-Monde, chez les peuples non civilisés, la femme, au lieu d'être la compagne de l'homme dans ses plaisirs et dans ses peines, n'est en général que son esclave et pour ainsi dire sa bête de somme. Ce sont les femmes qui supportent tous les travaux les plus pénibles, de la préparation des peaux pour les habillemens et du transport des effets lorsque la tribu change de domicile. C'est seulement parmi quelques peuples de la grande famille colombienne, tels que les *Sokulks*, les *Chochohis* (Shoshonnes), les *Chatsops* et les *Tehinnocks*, ainsi que parmi les *Guaycurus* du Brésil et parmi un petit nombre d'autres nations des deux Amériques que les femmes sont mieux traitées, et qu'elles jouissent même d'une considération presque égale à celle de l'homme. Les Américains n'ont en général qu'une seule femme: on prétend même que quelques nations ont en horreur la polygamie, comme les *Cocamas*, les *Moecos*, les *Chiquitos* et les *Panos*. On a trouvé la polygamie en vogue chez quelques hordes d'*Acaos* et de *Metyares*, ou plusieurs frères n'ont, comme à Caylan et au Tibet, qu'une seule femme en commun. Néanmoins on trouve également des peuples polygames dans les régions équinoxiales et dans les hyperboréennes. Toutes les nombreuses hordes répandues jadis le long des côtes du Brésil et comme sous le nom impropre de *Tapu*, étaient polygames à l'exception des *Tapianabas* de Pernambuco et de quelques autres, et punissaient l'adultère de la peine de mort; les *Machakals* l'étaient aussi, et les *Acaucans*, dans le Chili, le sont encore. Les *Chochohis* (Shoshonnes) et autres tribus de la nation *Scipios* (snake) sont communément polygames, mais les femmes qui appartiennent au même homme ne sont pas généralement des sœurs comme chez les *Manducariens* et les *Mandanes*. Plusieurs individus chez les *Killanuks*, les *Chatsops*, les *Tehinnocks* (Chinnocks), les *Cahlamaks* et autres peuples Colombiens sont aussi polygames, de même qu'on en rencontre plusieurs chez les *Chippouans*, nation nombreuse et hyperboréenne qui vit à côté des Esquimaux.

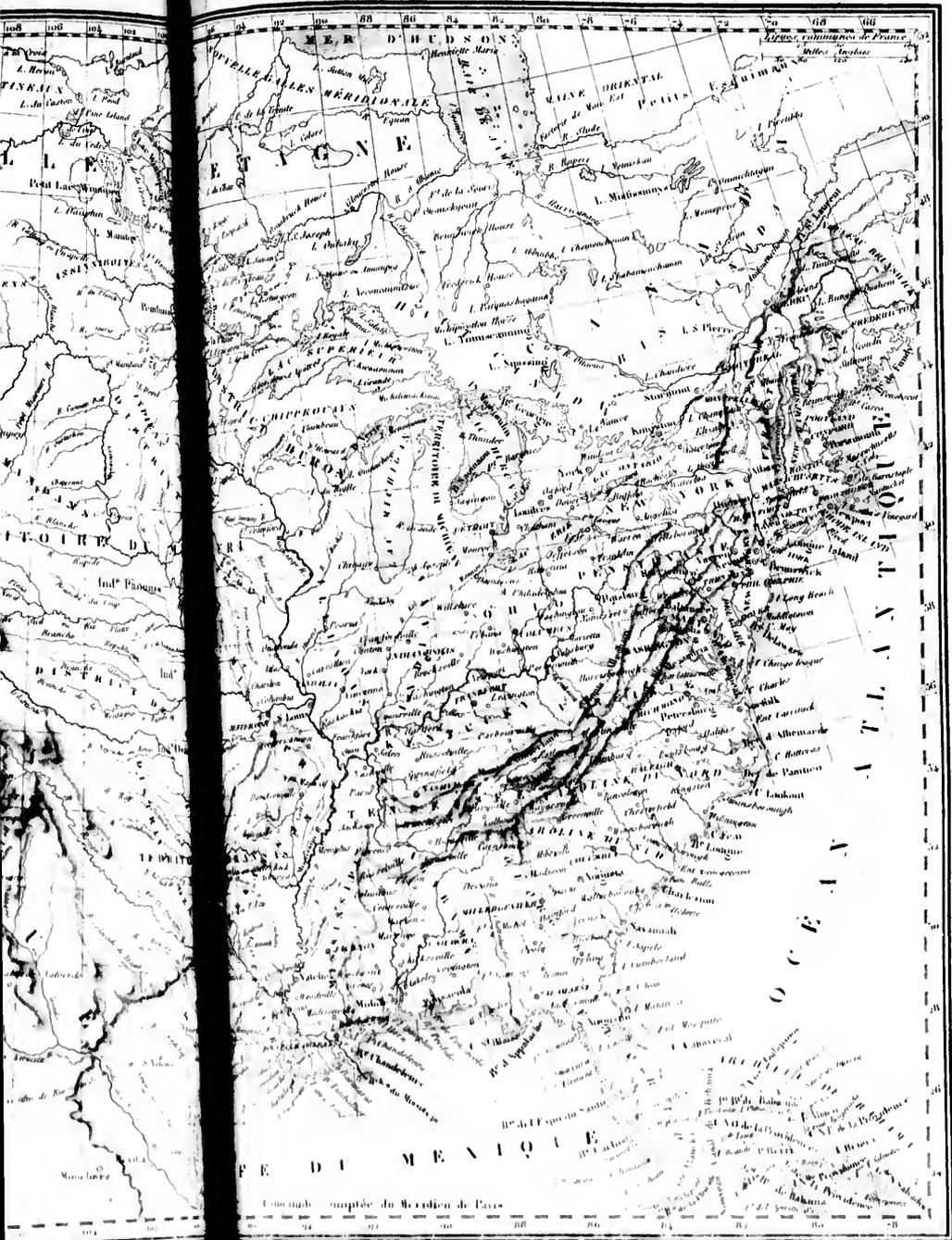
DIVISION. Le Nouveau-Monde, regardé sous le rapport purement géographique, offre d'abord deux grandes divisions, le *Continent* et les *Iles* qui l'environnent. On donne le nom d'*Amérique-Continentale* ou de *Nouveau-Continent* à la première; on appelle *Amérique-Insulaire* la seconde. La nature et l'usage ont encore subdivisé l'Amérique-Continentale en *Amérique du Nord*, et quelques géographes ont proposé de nommer *Colombie*, et en *Amérique du*

des deux Amériques, les
devent plus suivre la tribu
inpitoyablement abandon-
n milieu des bois, où ils
n, ou deviennent la proie

Nouveau-Monde, chez les
la femme, au lieu d'être la
dans ses plaisirs et dans ses
al que son esclave et pour
omme. Ce sont les femmes
s travaux les plus pénibles
a construction des cabanes,
peaux pour les habillemens
Tels lorsque la tribu change
lement parmi quelques peu-
mille colombienne, tels que
Chochonis (Shoshoniers), les
Chinooks, ainsi que parmi
brésil et parmi un petit nom-
des deux Amériques que les
traitées, et qu'elles jouissent
dération presque égale à celle
Américains n'ont en général
: on prétend même que quel-
horreur la polygame, comme
Moxos, les *Chiquitos* et les
avé la polygame en usage chez
Acaos et de *Majapures*, on
c'out, comme à Ceylan et au
de femme en commun. Deau-
également des peuples polyga-
ous équinoxiales et dans les hy-
ntes les nombreuses bordes ro-
ong des côtes du Brésil et con-
on impropre de *Tapi*, et dans
ception des *Tapumabas* de Per-
quelques autres, et punissant
peine de mort, les *Marchakofy*
et les *Acauans*, dans le Chili.
Les *Chochonis* (Shoshoniers) et
la nation *Scipons* (Saké), sont
polygames, mais les femmes d'un
même homme ne sont pas ce-
seurs comme chez les *Mancos*
Andans. Plusieurs individus chez
les *Chatsops*, les *Tehonocou*
Calthambis et autres peuples
ont aussi polygames; de même en
plusieurs chez les *Chiponans*, na-
le et hyperboréenne qui vit à l'ar-

Le Nouveau-Monde, regardé
port purement géographique,
d deux grandes divisions
et les *Hes* qui l'environnent
le nom d'*Amérique-Centrale*
de *Nouveau-Continent*
e; on appelle *Amérique-In-*
seconde. La nature et l'usage
subdivise l'Amérique-Centrale
t *Amérique du Nord*, que
géographes ont proposé le
Colombie, et en *Amérique*





g
le
n
s
d
qu
ne
L
les
na
du
div
jon
cor
etat
résé
liep
table
sien
née
me
du N
qu'il
nemo

POS
occe
horu
cor
glais
dans
Atta
tud
le g
Mex
Mex
FAY
com
vine
depe
L'A
tale
tion.

Stad. Parmi les innombrables îles qui appartiennent géographiquement au Nouveau-Continent et que nous avons classées dans l'article qui les regarde, il y a trois groupes qui doivent être mentionnés lorsqu'on parle des grandes divisions géographiques de l'Amérique; ces trois groupes sont : les *Terres-Arctiques*, ou les îles qui s'étendent au nord du Continent-Américain; les *Antilles*, que l'usage appelle improprement *Indes-Occidentales*; et les *Terres-Antarctiques*, qui n'ont pas encore d'habitans permanens. Voyez aux pages 930 à 934.

La géographie politique, devant offrir les possessions respectives des différentes nations qui se partagent entre elles le sol du Nouveau-Monde, ne peut suivre ses divisions naturelles; elle présente aujourd'hui des groupes très inégaux, qui correspondent aux limites des divers états. Afin d'éviter les répétitions, nous réservons pour les descriptions particulières des états et pour l'introduction au tableau statistique de l'Amérique, plusieurs subdivisions que nous avons cru nécessaire de proposer, afin de donner une idée précise des divisions actuelles du Nouveau-Monde comparées à celles qu'il offrait avant les mémorables événements qui de nos jours en ont entière-

ment changé la face. Considérée sous le rapport politique, et sans tenir compte des troubles qui agitent encore les nouveaux états, cette partie du monde offre deux divisions principales, savoir :

L'AMÉRIQUE-INDÉPENDANTE, qui comprend la *Confédération Anglo-Américaine*, nommée aussi l'*Union* ou les *Etats-Unis* proprement dits, la *Confédération Mexicaine* ou les *Etats-Unis du Mexique*, la *Confédération de l'Amérique-Centrale* ou les *Etats-Unis de l'Amérique-Centrale*, et la *Confédération du Rio de la Plata* ou les *Etats-Unis du Rio de la Plata*; les républiques de la *Nouvelle-Grenade*, de l'*Equateur* et de *Venezuela*, qui formaient naguère celle de *Colombie*; les républiques du *Pérou*, de *Bolivia*, du *Chili*, de *Haïti*; la *république Orientale de l'Uruguay* ou l'*Etat Oriental de l'Uruguay*; le *dilatatorat du Paraguay*, l'*Empire du Brésil* et l'*Amérique-Indigène-Indépendante*.

L'AMÉRIQUE-COLONIALE, subdivisée en *Amérique-Anglaise*, *Amérique-Espagnole*, *Amérique-Française*, *Amérique-Hollandaise*, *Amérique-Danoise*, *Amérique-Russe* et *Amérique-Suédoise*.

CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINNE.

OU L'UNION. (ÉTATS-UNIS, etc.)

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 70° et 127°. *Latitude boréale*, entre 25° et 52°.

CONFINS. Au *nord*, l'Amérique-Anglaise. A l'*est*, le Nouveau-Brunswick dans l'Amérique-Anglaise, l'Océan-Atlantique et le canal de Bahama. Au *sud*, le détroit ou canal de la Floride, le golfe du Mexique et la confédération Mexicaine. A l'*ouest*, la confédération Mexicaine et le Grand-Océan.

PAYS. Cette puissante confédération se compose actuellement : 1° Des 13 provinces, nommées avant la guerre de l'indépendance les *Colonies Anglaises de l'Amérique-du-Nord*; la partie orientale de leur territoire, à quelques exceptions près, forme les 13 états dont l'in-

dépendance a été reconnue par le traité de paix entre la France et l'Angleterre en 1783. 2° D'une portion du Canada, qui a été cédée à la même époque. 3° De la Louisiane et dépendances, vendues par la France en 1803. 4° De quelques parties du territoire ci-devant dépendant du Mexique et cédées il y a quelques années par les Espagnols. 5° Des Florides cédées plus tard par l'Espagne.

LACS. A l'exception du lac *Michigan*, qui appartient entièrement aux États-Unis, la Confédération partage avec l'Amérique-Anglaise les quatre autres grands lacs nommés *Supérieur*, *Huron*, *Erie* et *Ontario*. Les autres lacs principaux à l'est des montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky - Mountains) sont : le

Champlain ; le *lac des Bois* et de la *Pluie* ou *lac Long*, vers les sources du *Mississippi* ; les *lacs Oneida*, *Cayuga*, *Seneca* et *George*, dans le New-York ; le *lac Winnipicogee*, dans le New-Hampshire, remarquable par son immense profondeur. Les principaux lacs à l'ouest des montagnes Missonri-Colombiennes sont beaucoup plus grands ; nous nommerons le *lac Okechankane*, le *Catsamin* ou *Earbobs* et le *Flat-Bow*, dans le district de l'Oregon. Voyez à la page 929.

ILES. Les Etats-Unis en ont un grand nombre le long de leurs côtes, sur l'Atlantique et sur le golfe du Mexique ; elles forment cette immense série de lagunes qui constituent un des traits principaux de la géographie physique de cette région, et le grand delta du *Mississippi*. Les principales sont : *Mout-sissipi*, dans le Maine ; *Martha's-Vineyard* et *Nantucket*, dans le Massachusetts ; *Rhode*, qui donne le nom à l'état de Rhode-Island ; *Long* (Longue), dans le New-York ; *Smiths*, dans la Virginie ; *New-Port-Royal*, *Hilton-Head* et *Sainte-Hélène*, dans la Caroline-Méridionale ; *Ossabaco*, *Supelo* et *Cumberland*, dans la Géorgie ; *Amelia*, dans la Floride ; cette dernière est devenue célèbre dans les guerres qui de nos jours ont désolé cette partie de l'Amérique, et était le centre de la contrebande qu'on faisait lorsqu'elle dépendait de l'Espagne.

FLEUVES. Tous les fleuves qui arrosent le sol de l'Union se rendent à cinq mers différentes, savoir : la mer d'Hudson, le golfe de Saint-Laurent, l'Atlantique, le golfe du Mexique et le Grand-Océan. Nous négligerons les courans d'eau qui appartiennent à la mer d'Hudson, parce que ce n'est qu'une fraction de la partie supérieure de leur cours qui appartient au territoire de la Confédération. Nous tracerons le cours des autres principaux fleuves d'après les mers différentes auxquelles ils aboutissent.

LE GOLFE DU SAINT-LAURENT reçoit :

Le **ST-LAURENT**, dont nous avons parlé à la page 926. Ce grand fleuve ne touche que pendant une petite partie de son cours le territoire de l'Union ; mais en revanche, une très grande partie des eaux qui appartiennent à son bassin, se trouve dans ses confins. Parmi les affluens du *St-Laurent* et des grands lacs qui versent leurs eaux dans ce fleuve, on doit surtout nommer par leur importance : le *Kaministiquia* et le

St-Louis, regardés comme les sources du *St-Laurent* ; ils se rendent dans le lac Supérieur ; le *Menometie*, affluent de la Baie-Verde, le golfe du Michigan ; le *Chicago*, dont le cours est très borné, mais qui est très important, étant destiné à joindre ce grand lac au bassin du *Mississippi* par l'Illinois, auquel aboutira le canal projeté ; le *Maumee* et le *Cuyaca*, petits affluens du lac Érié, mais très importants, le premier étant destiné à joindre ce lac à l'Onabache (Wabash), à part un canal ce lac à l'Onabache, et le second joignant déjà par fluide de l'Ohio, et le second joignant déjà par fluide de l'Ohio ce même lac au Stolo, le grand canal de l'Ohio ; le *Genesee* et l'*Ontario*, autres petits affluens du lac Ontario, *Wégo*, autres petits affluens des précédents, mais non moins importants que les précédents, ils forment deux communications entre ce lac et le grand canal de l'Érié qui joint ce lac à l'océan Atlantique par l'Hudson, auquel il aboutit, et à l'océan Atlantique par l'Amérique-Sorel, dont le cours appartient à l'Amérique-Anglaise, mais dont la plus grande partie du bassin, formé par les lacs Champlain et George, est renfermée dans les confins de l'Amérique-Anglaise. Voyez le canal *Champlain* à la page 931.

L'Océan-ATLANTIQUE reçoit :

Le **ST-JEAN**, dont la seule partie supérieure du cours appartient au Maine ; tout le reste est compris dans les limites du Nouveau-Brunswick, compris dans les limites du Nouveau-Brunswick.

Le **SAHOONIC**, dont les deux branches, la *Ste-Croix*, au nord, et la *Ste-Croix*, au sud, dans deux séries de lacs, et le *Schoodic*, au sud, dans deux séries de lacs, se séparent du Nouveau-Brunswick, dans l'Amérique-Anglaise, dans la Confédération. On l'appelle aussi *PASSAMAQUODDY*, du nom de la baie où il aboutit.

Le **PENOSCOU**. C'est le plus grand fleuve du Maine ; il passe à Bangor et se jette dans la baie de Penobscot ; la *Piscataqua*, à la droite, est son principal affluent.

Le **KENNEBEC**, formé par deux branches : l'*Androscogon*, qui est l'occidentale et qui sort du lac Umbagog ou Moosetocmagundie, et le *Kennebec*, qui est l'orientale et qui sort du lac Moosehead. Au-dessous de la jonction de ces deux branches, le *Kennebec* ressemble plus à une baie qu'à un fleuve ; il arrose la partie occidentale du Maine.

Le **PISCATAQUA**. Malgré sa petitesse, nous mentionnons ce fleuve, parce qu'il forme la limite entre le New-Hampshire et le Maine.

Le **MERRIMAC** prend sa source dans les Montagnes Blanches (White-Mountains), traverse du nord au sud le New-Hampshire, entre dans le Massachusetts, où, après avoir fait un grand tour à l'est, il débouche dans l'Atlantique. Le *Merrimac* baigne l'ouest dans le New-Hampshire, Chelmsford et Newbury-Port dans le Massachusetts. Le canal de Middlesex joint ce fleuve au port de Boston.

Le **CONNECTICUT**, c'est le plus grand fleuve du New-Hampshire et du Vermont, qu'il sépare l'un de l'autre, ainsi que du Massachusetts et du Connecticut, qu'il traverse. Il baigne Windsor dans le Vermont, Springfield, dans le Massachusetts,

mmes les sources du dans le lac Supérieur; ent de la Baie-Verre, *Wago*, dont le cours est très important, grand lac au bassin, auquel aboutira le *meé* et le *Cuyaca* lac Erié, mais très tant destiné à joindre quabache (Wabash), af- ce même lac au Stoto, le *Genesee* et l'Os- lions du lac Ontario, ans que les précédents; mlications entre ce lac et é qui joint ce lac à l'On- dson, auquel il aboutit, ars appartient à l'Améri- ent la plus grande partie r les lacs Champlain et dans les conlins de l'i- *Champlain* à la page 981.

QUE reçoit : la seule partie supérieure du Maine; tout le reste est es du Nouveau-Brunswick (Croix), formé par la rches : la Sri-Croix propre- nomme. Ces deux branches a Ste-Croix, au nord, et le dans deux séries de lacs, ce uveau-Brunswick, dans l'A- t Maine, dans la confédéra- ussi PASSAMAQUODDY, du nom poubit.

c'est le plus grand fleuve du ngor et se jette dans la baie de *Cataqua*, à la droite, est ul. rmé par deux branches : l'As- t l'Occidentale et qui sort du Mouscetormaguite, et le *Kys*, dit, qui sort du lac Moose- de la jonction de ces deux ambees ressemble plus à une ve; il arrose la partie occi-

Malgré sa petitesse, nous mon ce, parce qu'il forme la fonte upshire et le Maine. rend sa source dans les Monta- White-Mountain), traverse du New-Hampshire, entre dans le ou, après avoir fait un grand e, débouche dans l'Atlantique. Le e Litchford dans le New-Hamp- et de Newbury Port dans le Ma- anal de Middlesex joint ce fleuve n.

ET : c'est le plus grand fleuve du et du Vermont, qu'il sépare l'un i que du Massachusetts et du Con- craverse. Il baigne Windsor dans le ngfield, dans le Massachusetts

Hartford, dans le Connecticut, et se jette dans le bras de mer nommé Long-Island-Sound, formé par l'île Longue (Long) et la côte du New-York et du Connecticut.

L'Hudson; c'est le fleuve principal du New-York, dont il traverse du nord au sud la partie orientale; il est aussi le plus grand courant du New-Jersey, dont il baigne l'extrémité nord-est. Ses affluents sont peu importants; nous ne citerons que le *Mohawk* à la droite; ce dernier passe par Rome, l'Utica et Schenectady. Mais ce qui rend ce fleuve bien remarquable, ce sont les travaux hydrauliques faits il y a quelques années; le grand canal d'Erié joint l'Hudson au lac Erié, et le canal de *Sandy-Hill* le met en communication avec le lac Champlain. Ce fleuve baigne les villes de Sandy-Hill, Troy, Albany, Hudson et New-York; c'est un peu au-dessous de cette grande ville qu'il entre dans l'Atlantique.

Le DELAWARE est formé par la réunion des deux branches qui descendent du Catsberg dans le New-York, il sépare cet état de la Pennsylvanie et celle-ci de la Virginie; il baigne ensuite la partie orientale de l'état auquel il donne son nom. Ce beau fleuve baigne Willard, Easton, Trenton, Philadelphie et Chester dans la Pennsylvanie, et New-Castle dans le Delaware, après quoi il entre dans la magnifique baie à laquelle il donne le nom. Ses principaux affluents à droite sont : le *Lehigh*, qui baigne Northampton et Easton; cet affluent est remarquable par les travaux hydrauliques auxquels il a servi de base; le *Schuylkill*, qui passe par Reading ou commence le grand canal *Union*, par Norristown et par Philadelphie, au-dessous de laquelle ville il entre dans le Delaware.

L'ELK, petit fleuve du Maryland, dont il baigne la partie orientale, mais dont le cours est très important, servant de base au beau canal qu'on a ouvert pour former la jonction de la baie Chesapeake ou il se jette, avec la baie Delaware. L'ELK passe par Elkston.

Le SUSQUEHANNA-ORIENTAL, qui naît dans le New York, reçoit le *Tioga* à la droite, et le *Larkawanna* (Larkawannock) à la gauche; ce dernier, très important par les mines de houille qu'on exploite dans son bassin, baigne Towanda, Walkesharre et Danville dans la Pennsylvanie; et le SUSQUEHANNA-OCcidental, qui naît dans les monts Allegheny, dans la Pennsylvanie, passe par Clearfield, Williamsport, et, après avoir reçu plusieurs affluents, se joint à Southumberland à la branche orientale. Le SUSQUEHANNA passe ensuite par Sunbury, Harrisburg et, au-dessous de Hayre-de-Grâce, il entre dans la baie Chesapeake. Ses principaux affluents sont la *Juniata* à la droite, et la *Swarata* à la gauche, tous deux d'un cours borné, surtout le second, mais tous deux très importants à cause des grands travaux hydrauliques auxquels ils ont servi de base; ils appartiennent au grand système hydraulique connu sous le nom collectif de canal de Pennsylvanie.

Le PAMPELO traverse la partie centrale du Maryland et se jette dans la baie Chesapeake,

c'est sur sa gauche qu'est située la florissante ville de Baltimore.

Le POROMAC naît dans les monts Allegheny. Dans toute l'étendue de son cours, ce fleuve forme la limite entre le Maryland et la Virginie, et traverse le district fédéral de Colombie, Cumberland, dans le Maryland, Georgetown, Washington et Alexandrie, dans le district fédéral, sont les villes principales baignées par cette superbe rivière, qui se jette dans la baie Chesapeake et qui est navigable pour les plus grands vaisseaux jusqu'à Washington. On a creusé cinq petits canaux pour éviter les chutes qui entravaient la navigation au dessus de cette ville.

Le JAMES, formé par la réunion des deux branches, le JACKSON, qui traverse le comté de Bath, et le COWPASTURE, qui arrose celui de Pendland, toutes deux dans la partie moyenne de la Virginie. Après leur jonction, le James passe par Patonsburg, Richmond, et se décharge dans la baie de Chesapeake. Son embouchure entre le confluent de l'Elisabeth et le Hampton s'appelle vulgairement HAMPTON-ROADS. Parmi ses affluents, nous nommerons le grand *Calpasture*, à la gauche; il passe par Lexington; et l'*Elisabeth*, à la droite; ce dernier est remarquable par le canal qui joint la baie Chesapeake au détroit d'Albemarle.

Le ROANOKE, formé par la réunion du STAUNTON et du DAN, dont les sources se trouvent dans la Virginie. Plusieurs importants travaux hydrauliques ont fait disparaître les obstacles opposés par l'inégalité du sol à la navigation de ce fleuve, qui parcourt la partie nord-est de la Caroline-Séptentrionale et aboutit à la belle lagune nommée Albemarle-Sound. Voyez le *Roanoke-Navigation* à la page 986.

Le PAMPELO (Pamlico), ou LA RIVIERE DE TAR, naît dans le nord de la Caroline-Séptentrionale, passe par Tarborough et se jette dans la vaste lagune connue sous le nom de Pampho Sound.

Le NEUSEL traverse la Caroline-Séptentrionale du nord au sud-est, passe à quelques milles à l'est de Raleigh sa capitale, à Newbern, et entre dans le Pampho Sound.

Le CAP-PEAR. Ce fleuve, qui arrose la partie centrale de la Caroline-Séptentrionale, est formé par la réunion de deux branches très inégales, dont la jonction a lieu dans le voisinage de Wilmington; la BRANCHE-ORIENTALE ou le EAST-CAP-PEAR, dont le cours est très borné, et la BRANCHE-OCcidentALE ou le CAP-PEAR proprement dit. Cette dernière est formée elle-même par la réunion du HAY et du DEEP, qui se réunissent près de Haywoodsboro; le CAP-PEAR proprement dit baigne ensuite Fayetteville. Après la jonction des deux branches principales, le Cape-Fear passe par Brunswick et ensuite entre dans l'Atlantique.

Le PÉDÉ (Pedee) prend sa source dans la Caroline-Séptentrionale, qu'il traverse sous le nom de YADKIN, parcourt ensuite celui de GRAND-PÉDÉ (Great-Pedee) la partie orientale de la Caroline-du-Sud, et, au-dessous de Georgetown, il entre dans l'Atlantique.

Le Santee, qu'on regarde comme le plus grand fleuve de la Caroline-Méridionale, est for-

né par la réunion de deux branches : la **WATEREY**, qui dans la partie supérieure de son cours arrose la Caroline-Septentrionale où on la nomme **CATAWBA**, entre ensuite dans la Caroline-du-Sud et passe près de Cambden; la **CONGAREE** est formée elle-même de deux branches nommées **BROAD** et **SALUDA**, dont la jonction a lieu un peu au-dessus de Columbia. Le Santee se partage ensuite en deux branches et par deux embouchures entre dans l'Atlantique. Un canal navigable joint le Santee au Cooper, qui débouche dans le port de Charleston.

Le **SAVANNAH**, formé par deux branches : le **TEGALOO** et le **KIOGEE**, qui descendent des monts Allegheny. Le Savannah sépare la Géorgie de la Caroline-du-Sud; Augusta et Savannah sont les villes principales situées sur sa rive droite; Hambourg est sur la gauche.

L'**ALATAMAHA**, c'est le fleuve central de la Géorgie; il est formé par deux branches nommées l'**OAKMULGEE** qui passe par Hartford, et l'**OCONEE**, qui baigne Milledgeville. Après leur jonction l'Alatamaha passe par le fort James et Darien, et se jette ensuite dans l'Alatamaha-Sound.

Le **STE-MARIE**, c'est un fleuve d'un cours très borné, mais remarquable par la grande profondeur de son lit; il passe par Ste-Marie et sépare la Géorgie de la Floride.

Le **ST-JEAN**; il parcourt du sud au nord la plus grande partie de la péninsule de la Floride et se décharge dans l'Atlantique. Son cours offre plusieurs singularités remarquables. Dans la partie supérieure il est connu sous le nom d'**OCLAWAHA**; le St George est la plus grande masse d'eau semblable à un lac qui soit traversée par ce fleuve.

Le **GOLFE DU MEXIQUE** reçoit :

L'**APPALACHOLA**; c'est le plus grand fleuve de la Géorgie; il sépare cet état de celui d'Alabama et traverse la Floride. Il est formé par la réunion de deux branches, dont la principale nommée **CHATAHOONNE**, descend des monts Apalaches, et sépare dans la partie supérieure de son cours le territoire occupé par les Tcherokees (Cherokees), de celui qui appartient à l'état de la Géorgie; l'autre nommée **FLINT** passe par le fort Early et par le fort Scott. Un peu au-dessous de ce dernier a lieu la jonction des deux branches, qui sous le nom d'**APPALACHOLA** traverse la Floride, où par plusieurs embouchures il rejoint ses eaux avec celles du golfe du Mexique.

Le **MOBILE**, formé par la réunion de la **TOMBECQUE** et de l'**ALABAMA**; chacune de ces branches est formée à son tour par la réunion de deux autres principales. Le **TOMBECQUE** prend ce nom après la jonction du **TEGALOGA** (*Blak Warrior*) avec le **Tombekke** proprement dit; il passe ensuite par Demopolis et St-Stephens. L'**ALABAMA** est formé par la jonction de la **TALAPOOSA** avec la **COOSA**, nommée **KROWAN** dans la partie supérieure de son cours; cette dernière passe par Etowah, capitale des Tcherokees et par Fort-Williams, le fort Jackson se trouve au confluent de ses deux branches. L'Alabama passe ensuite par Montgomery et Cahawba, dans cette dernière ville il reçoit à la droite le **Cahawba**, plus

bas il baigne Claiborne. Un peu au-dessus de Florida a lieu l'union des deux grandes branches l'**ALABAMA** et le **TOMBECQUE**, après quoi le Mobile se partageant en deux autres branches principales dite **MOBILE** à l'occident et **TENSAW** à l'orient, ce fleuve baigne Mobile à l'ouest et Blakely à l'est, et entre dans la baie à laquelle il donne son nom. Presque tout le cours de ce grand fleuve appartient à l'état d'Alabama, la moindre partie à celui du Mississippi.

Le **PEARL** prend sa source dans l'état de Mississippi, dont il arrose la partie sud-ouest, et le séparant à l'extrémité de son cours de celui de Louisiane; le Pearl passe par Jackson, capitale de l'état du Mississippi, et après un cours assez long se jette dans la lagune nommée improprement lac Borgne.

Le **MISSISSIPPI**, c'est le plus grand fleuve de l'Amérique-Septentrionale et un des plus grands du monde. Les géographes ne sont pas encore d'accord sur les sources du Mississippi; après avoir examiné ce point difficile de la géographie de l'Union, il nous semble que, d'après la belle carte que M. Tanner a publiée, on pourrait regarder les petits lacs *Cassina*, *Pelt-Winnipeg* (*Little-Winniperk*), et des *Songsuea* (*Leech*) comme les sources principales du Mississippi. Mais nous devons faire observer que ces sources sont variables; dans la saison des pluies plusieurs autres lacs, qui font communiquer le *Pelt-Winnipeg* avec le *Grand-Fork*, affluent de la Rivière-du-lac-de-la-Pluie (*Rainy-lake-River*), débordant l'un dans l'autre, portent beaucoup plus loin les sources du Mississippi et établissent une communication temporaire entre les eaux qui se rendent dans la mer d'Iudson et celles qui par le Mississippi appartiennent au golfe du Mexique. L'exploration récente de M. Schoolcraft fixe définitivement la véritable source de ce fleuve au lac *Itasca*, à 160 milles anglais plus haut que celui de Cass ou Cassina, ce petit lac de 7 à 8 milles d'étendue, et d'un de 150 pieds anglais plus élevé que celui de Cass, la source du Mississippi se trouve être à 1500 pieds au dessus du niveau de l'Océan. Le cours du Mississippi appartient entièrement aux Etats-Unis; sa direction principale est du nord au sud; dans son cours immense le Mississippi passe par les Forts St-Antoine et Crawford dans le district Huron; par le fort Armstrong, dans l'état d'Illinois; par St-Louis, dans l'état du Missouri; par Natchez et la Nouvelle-Orléans, dans l'état de Louisiane. C'est après avoir reçu le tribut des eaux qui lui apporte la Rivière Rouge, que le Mississippi se partage en deux bras principaux: l'occidental, nommé *ACHAFALAYA*, et l'oriental qui est le *MISSISSIPPI* proprement dit; ces bras se subdivisent en d'autres moins considérables et forment avec les premiers le delta de ce grand fleuve, si remarquable par le grand nombre de marais, de lacs, de lagunes et d'auses qu'il offre sa partie inférieure.

Les principaux affluents du Mississippi à la droite sont: la *Rivière-St Pierre*, qui traverse le district des Sioux et a son embouchure près du fort St-Antoine, la *Rivière-des-Moines*, qui arrose le même district, le *MISSOURI*

Un peu au-dessus de deux grandes branches, après quoi le Missouri autres branches principiel et TENNSEE à l'ouest et Blaine la baie à laquelle il que tout le cours de ce à l'état d'Alabama, la Mississippi.

source dans l'état de Missis- partie sud-ouest, et le sé- son cours de celui, de sse par Jackson, capitale et après un cours assez agone nommée impropre-

le plus grand fleuve de ale et un des plus grands raphes ne sont pas enore es du Mississippi; après t difficile de la géogra- sence semble que, d'après la nner a publiée, on pour- tils laes *Cassina*, *Pelt-* nique), et des *Sanguis* ures principales du Missis- on faire observer que res es; dans la saison des pluies , qui font communément le Grand-Fork, allouent de la-Pluie (Rainy-lake-River), s l'autre, portent beaucoup es du Mississippi et établissent a tempore entre les eaux a mer d'Indon et celles t appartenant au golfe du tion récente de M. Schouerd

la véritable source de ce ea, à 160 milles anglais plus ass on Cassina, ce petit lac, due , étant de 160 pieds au-las i de Cass, la source du Miss- e à 1500 pieds au-dessus du ne- cours du Mississippi appartient tats-Unis; sa direction princi- sud; dans son cours immense se par les Etats St Antoine et e district (Huron); par le fort l'état d'Illinois, par St-Louis, ssouri; par Natchez et la Voge- ins l'état de Louisiane. C'est e tribut des eaux que lui apporte , que le Mississippi se partage en ipaux : l'occidental, nommée Ar- oriental qui est le Mississip- bras se subdivisent en d'autres bles et forment avec les premiers un fleuve, si remarquable par le de marais, de lacs, de lagunes et sa partie inférieure.

aux affluents du Mississippi à la *Rivière St Pierre*, qui tra- des Sioux et à son embouchure Antoine, la *Rivière des Mo-* se le même district, le *Missou-*

ri, qui non-seulement est le plus grand de tous les affluents du Mississippi, mais qui dépasse même de beaucoup ce fleuve sous le rapport de la longueur du cours et sous celui du volume de ses eaux. Le Missouri est fermé par la réunion des trois branches dites *Jefferson*, *Madison* et *Gallatin*, qui descendent des montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountain; Montagnes-Rochieuses); cet immense affluent traverse le district des Mandanes, celui des Sioux et l'état auquel il donne le nom, en passant par plusieurs villages des Mandanes, des Sioux et autres peuples indigènes indépendans, par le fort Calhoun, et ensuite par les petites villes de Jefferson et St-Charles dans l'état du Missouri, où au-dessus de St-Louis il réunit ses eaux à celles du Mississippi. Ses principaux affluents sont : la *Pierre-Jaune* (Yellow-Stone), grossie à la droite par la *Rivière du Grand-Pic* (Grosse-Corne); le *Petit-Missouri*; la *Rapide* (Rivière-qui-cour); la *Platte*, formée par les deux branches *Septentrionale* et *Méridionale* (Paduca); la *Kanzas*, formée par plusieurs branches; tous ces affluents sont à la droite; les plus remarquables du côté gauche, tous incomparablement plus petits que ceux de la droite, sont : la *Rivière Jacques* (des Yankons), la *Rivière des Sioux*, la *Grande-Rivière* et la *Rivière Charaton*. Le Missouri reçoit ensuite : le *St-François* (St-François), la *Rivière Blanche* (White River) et l'*Arkansas*; le cours de ce dernier est très long et le volume de ses eaux très grand; l'*Arkansas* descend des pics neigés des montagnes Missouri-Colombiennes, traverse le district des Osages et le territoire auquel il donne son nom, sépare, dans la partie supérieure de son cours, la confédération Anglo-Américaine de la confédération Mexicaine, et après avoir passé par Arkopolis et par Arkansas, il entre dans le Missouri; ses principaux affluents sont à la droite : le *Canada*, formé par la réunion de trois grandes branches, et à la gauche la *Sagrak* ou *Grande-Rivière*, l'*Illinois* et le *Bras-Occidental* de la *Rivière Blanche* que nous venons de nommer. Enfin le Missouri reçoit la *Rivière Rouge* (Red River), qui vient des frontières de la confédération Mexicaine, sépare cet état de la confédération Anglo-Américaine et, après avoir traversé l'état de Louisiane et baigné Natchitoches, il entre au-dessus de Natchez dans le Missouri; la *Hatchita*, qui sort des monts Massien dans le territoire de l'*Arkansas*, est son plus grand affluent.

Les principaux affluents à la gauche du Missouri sont : le *Wisconsin*, qui traverse le district Huron; l'*Illinois*, dont les sources sont au sud-ouest du lac Michigan; il traverse l'état auquel il donne son nom; le *Sangamo*, à la gauche, est son principal affluent; le *Kaskaskia*, que nous nommons parce qu'il passe par Vandalia, capitale de l'état d'Illinois; l'*Ohio*, qui est le plus grand de tous les affluents à la gauche du Missouri. Cette belle rivière à laquelle aboutissent plusieurs grands canaux et le grand chemin en fer qui part de Baltimore, est formée par la réunion de l'*Alleghens* avec la *Mononga-*

hela, qui a lieu à Pittsburg en Pennsylvanie; l'*Ohio* passe ensuite par Marietta, Portsmouth et Cincinnati dans l'état auquel il donne son nom; par Vevay, dans l'Indiana; par Louisville dans le Kentucky, et se rend ensuite dans le Missis- sippi. Ses principaux affluents à la droite sont : le *Muskingum*, qui passe par Zanesville et Ma- rietta; le *Scioto*, qui passe par Columbus, Chillicothe et Portsmouth, et auquel aboutit le grand canal de l'*Ohio*; le *Miami*, qui baigne Dayton; tous ces affluents traversent l'état de l'*Ohio*; l'*Ouabach* (Wabash), qui passe par Vincennes, et qui est grossi par la *Rivière-Blanche* (White River), qui baigne Indianopolis, capitale de l'état d'Indiana, arrosé par cette rivière. Les princi- paux affluents à la gauche de l'*Ohio* sont : le *Grand-Ohio*, dans la Virginie; le *Kentucky*, qui donne son nom à l'état qu'il traverse et où il passe par Frankfort; la *Rivière-Forte* (Green-River), qui passe par Greensburg; le *Cumberland*, qui arrose les états de Kentucky et de Tennessee, en passant par Nashville dans le second; le *Tennessee*, qui traverse l'état de ce nom et l'extrémité septentrionale de celui d'Ala- bama et l'extrémité occidentale de celui de Ken- tucky; cette rivière baigne Knoxville dans le Tennessee, et Florence dans l'Alabama.

Le *Samsé*, dont le cours est très petit en comparaison du Mississippi; mais il trace la limite entre les Etats-Unis et la confédération Mexicaine, circonstance qui lui donne une grande importance géographique.

Le GRAND-OCEAN reçoit les fleuves suivans; ils arrosent l'immense district de l'Oregon. Les plus remarquables sont :

Le *Colombia* ou *Oregon*, qui naît dans les montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountain). D'après la belle carte de M. Tanner, ce grand fleuve est formé par la réunion de deux branches nommées *Flat-Head* ou *Clark* et *Flat-Bow* ou *Septentrionale*. Elles ont un cours opposé et très tortueux. Après leur réunion le *Colombia* fait un grand coude et court presque du nord au sud jusqu'à l'endroit où le *Lewis* le rejoint; là il forme un autre grand coude en prenant sa direction vers l'occident, direction qu'il continue jusqu'à son embouchure dans l'Océan, qui a lieu dans les environs d'Astoria. Ses plus grands affluents sont tous à la gauche; ce sont : le *Lewis*, qui est le plus grand de tous; il est formé par la réunion des deux branches dites *Sapline* ou *Lewis-Méridional*, qui est de beaucoup la plus longue, et *Lewis-Septentrional*; le *Multnomah*, dont le cours supérieur n'a été reconnu que depuis quelques années; il sort du grand lac *Timpanogos* dans la confédération Mexicaine, ou il parcourt sous le nom de *Timpanogos* une partie du pays; il continue ensuite son cours vers le nord-ouest sous celui de *Multnomah* jusqu'à ce qu'il joigne ses eaux à celles du *Colombia* dans le pays des *Ouappatons* (Wappatons). L'*Otchenaukané* est le plus grand affluent à droite du *Colombia*; il décharge les eaux du grand lac auquel il donne son nom.

Le *Callahosta*, dont le cours est parallèle et un peu plus long que celui de l'*Otchenaukané*,

affluent du Colombia. Il se décharge dans le détroit nommé canal de Géorgie, formé par la côte du continent et la grande île de Quadra-et-Vancouver.

Le TACOUTIC-TESSÉ, dit aussi FRASER; son cours est très borné, mais la méprise de Mackenzie, qui l'avait pris pour le vrai Colombia, lui donne une certaine importance; il a son embouchure dans le canal de Géorgie.

CANAUX et CHEMINS EN FER. On peut dire qu'aucun pays du globe n'a encore entrepris en si peu de temps de plus grands travaux en ce genre que les Etats-Unis. Leurs canaux et leurs chemins en fer surpassent pour la longueur toutes les constructions semblables que l'on a exécutées ailleurs, à l'exception du canal Impérial de la Chine; et le court espace de temps qu'on a mis à leur exécution est sans exemple dans les annales des nations. Il faudrait faire un traité spécial si l'on voulait seulement indiquer tous les canaux entièrement achevés, ceux qui sont déjà commencés et le grand nombre de ceux qui ne sont encore que projetés. Le système hydraulique de l'Hudson et du lac Érié avec ses branches offre dans le seul état de New-York une ligne de 500 milles de canaux entièrement achevés. Le système de canalisation de l'état de Pennsylvanie, conçu sur une échelle encore plus vaste, présente une ligne de 1250 milles de long, en y comprenant une centaine de milles de chemin à rainures. M. Mitchell, dans son intéressant ouvrage sur les canaux et les chemins de fer, publié en 1835, estime à 2018 milles anglais, la *ligne des canaux navigables déjà achevés* et livrés à la navigation au commencement de cette année; à la même époque, il y avait selon ce savant 948 1/2 milles de chemins de fer déjà achevés, et 752 1/2 devaient l'être dans l'année; 752 1/2 autres milles l'auraient été dans un temps plus long. Cette création admirable de la civilisation de nos jours qui fait, pour ainsi dire, disparaître la distance sous la rapidité de la marche, aura une influence sur la future prospérité des Etats-Unis, encore plus grande que celle que cette puissante fédération doit au système de canalisation. Les chemins en fer sont d'une si haute importance sous le rapport politique et commercial pour tous les pays qui les construisent sur une grande échelle, que tout géographe, quelque borné que soit son cadre, ne saurait les passer sous silence

sans laisser une grande lacune dans la description des pays, qu'il entreprend de décrire. Ces considérations nous ont engagé de sortir de la routine suivie par tous nos prédécesseurs, et, malgré les bornes étroites de cet ouvrage, nous avons essayé de tracer dans le tableau suivant les principaux canaux et les principales routes à rainures qui sillonnent dans tous les sens le vaste territoire de l'Union. Nous en avons même admis plusieurs qui ne sont pas encore achevés, parce que la rapidité avec laquelle on travaille à leur construction nous garantissait leur prochaine existence. Pour éviter les répétitions inutiles nous prévenons le lecteur que leur longueur et la hauteur de leurs points culminans au-dessus du niveau de l'Océan-Atlantique, sont exprimées en milles et en pieds anglais.

Le système de canalisation des Etats-Unis a pris son origine dans les états de Massachusetts, de New-Hampshire et de Connecticut. Il a débuté par le canal de MIDDLESEX dans le Massachusetts; sa longueur est de 27 milles, il joint le port de Boston au Merrimac, non loin du fleuve du village de Lowell. Son point culminant est élevé de 101 pieds.

Le canal de BLACKSTONE, dans le Massachusetts et le Rhode Island; il est long de 15 milles, et il met en communication les deux villes de Worcester et de Providence.

Le canal de NEW-HAVEN, partie principale de la grande voie hydraulique destinée à relier le Long-Island-sound avec le lac Memphremagog dans le Vermont et le Bas Canada. La partie depuis New-Haven, ou commence le canal principal, qui est déjà très avancé, jusqu'aux chutes de la Rivière Blanche (White River), à 295 milles de long; son point culminant est à 119 pieds au-dessus du niveau de l'Atlantique. Le canal de Farmington, qui va de Northampton dans le Massachusetts à New-Haven dans le Connecticut, en fait partie.

Le canal de MORRIS forme une des communications entre l'Hudson et le Delaware, il commence à Phillipsburgh vis-à-vis d'Ashton sur les bords du Delaware, et en passant par Newark, il aboutit à Jersey City vis-à-vis de New York. Sa longueur est de 100 milles; son point culminant est élevé de 915 pieds.

Le grand canal d'ÉRIÉ, dans le New-York. C'est le plus long de tous ceux de l'Union, n'ayant pas moins de 362 milles. Il commence à Albany sur l'Hudson, et va presque tout droit à Buffalo en passant par Schenectady, Utica, Rome, Syracuse, Lyon, Rochester et Buffalo, où il aboutit sur le lac Érié. Ce grand canal ouvre une communication entre les grands lacs du Canada et l'Hudson. Son point culminant est à 640 pieds.

Le canal CHAMPAIGN va depuis le grand canal d'Érié, qu'il quitte à 5 milles d'Albany, jusqu'à

grande lacune dans la
ys, qu'il entreprend de
érations nous ont en-
la routine suivie par
seurs, et, malgré les
cet ouvrage, nous avons
dans le tableau suivant
aux et les principales
qui sillonnent dans tous
territoire de l'Union.
même admis plusieurs
gère achevés, parce que
laquelle on travaille a
à nous garantisssait leur
nce. Pour éviter les ré-
nous prévenons le lec-
gneur et la hauteur de
nians au-dessus du ni-
Atlantique, sont expri-
t en pieds anglais.

alisation des Etats-Unis à pres
états de Massachusetts, de
de Connecticut. Il a débute
Middlesex dans le Massa-
est de 27 milles, il pont de
Merriman, non loin du dit
Lovel. Son point culminant
pieds.

BLACKSTONE dans le Massachu-
ssetts, il est long de 15 milles de
communication les deux villes de
Providence.

AW-LAKE, partie principale de
hydraulique destinée à tenir le
nid avec le lac Memphremagog
et le Bas Canada, la partie de
ou commence le canal pour
à très-avance, jusqu'aux chutes
White River à 27 milles
culminant est à 129 pieds au-
de l'Atlantique. Le canal de
qui va de Northampton dans
à New-Haven dans le Connec-
ticut.

MORRIS forme une des commu-
Hudson et le Delaware, il con-
burgh vis-à-vis d'Easton sur le
passant par Newark, il aboutit
vis de New York. Sa longueur
son point culminant est élevée

CANAL D'ERIE dans le New-York
de tous ceux de l'Union, il a une
362 milles. Il commence à Albany
et va presque tout droit à Forest
Schuylkill, Utica, Rome, et
Rochester et Buffalo, où il aboutit
C. Ce grand canal ouvre une commu-
entre les grands lacs du Canada et
n point culminant est à un pied
CHAMPLAIN va depuis le grand cana
quitté à 5 milles d'Albany jusqu'à

Whitehall sur un affluent du lac Champlain, en
passant par Waterford, Sandy-Hill et Fort-Arn.
Sa longueur est de 63 milles et demi, et son point
culminant est élevé de 92 pieds et demi. Ce canal
par le moyen du Sorel qui débouche dans le
St-Laurent, établit la communication la plus
courte entre New-York et Québec, par consé-
quent entre le lac Erié, l'Hudson et le St-Laurent.

Le CANAL HUDSON-ET-DELAWARE, qui joint l'Hu-
dson au Delaware en passant par Kingston, Mon-
mouth, etc., il aboutit à Carpenter's-point sur le
Delaware. Sa longueur totale est de 65 milles et
demi et son point culminant à 535 pieds.

Le CANAL LACKAWAXEN n'est que le prolonge-
ment du précédent; il part de Carpenter's-point
et aboutit à Honesdale, où commence un che-
min en fer de 16 milles de long qui mène à Car-
bondale dans la Pennsylvanie. Sa longueur de
Carpenter's-point à Honesdale est de 53 milles,
son point culminant est élevé de 516 pieds.

Le CANAL D'OSWEGO dans le New-York, long de
25 milles, il commence à Salina et aboutit à Os-
wego sur le lac Ontario, en ouvrant une com-
munication entre le grand canal d'Erié et le lac
Ontario. Ce canal est de la plus haute importance,
puisque la navigation entre ce dernier lac et le
lac Erié est interrompue par la célèbre cataracte
de Niagara. Voyez l'article *canaux* de l'Amé-
rique Anglaise.

Le CANAL DE SENECA dans le New-York, de 29
milles de long; il met en communication les
deux lacs Seneca et Cayuga avec le grand canal
d'Erié.

Sous la dénomination collective de CANAL DE PENN-
Sylvanie, les ingénieurs de la Pennsylvanie com-
prennent une immense ligne de 676 milles de
travaux hydrauliques; elle commence à Middle-
town, sur le Susquehanna, continue le long de
son affluent Juniata, se prolonge jusqu'au pied
des monts Allegheny, franchit cette chaîne et va
pousser les branches dont la réunion forme l'O-
hio. Une grande partie de cette ligne est exécutée.
Voyez ses branches principales:

Transverse-Division (Section-Transver-
sable, ce canal commence à Columbia sur la Sus-
quehanna et aboutit à Pittsburg, longeant en
partie la Juniata et en passant par Millersdown,
Mexico, Lewistown, Huntingdon et Johnstown,
sa longueur est de 322 milles; le point culminant
du canal à Frankstown est à 910 pieds; le point
culminant du chemin en fer qui lui sert de base
de cette ligne est à 1351 pieds; la hauteur totale
est par conséquent de 2291 pieds.

Susquehanna ou Middle-Division (Section
Moyenne), ce canal commence à Dun-
can's-Island et en passant par Liverpool, Nor-
thumberland, Danville, Bloomsbury, Towanda,
aboutit à Tioga. Sa longueur est de 201 milles,
le point culminant est à 423 pieds.

West Branch-Division (Section de la
branche-Occidentale); ce canal commence à Nor-
thumberland sur le Susquehanna-Occidental,
passe par Milton, Pennsboro, Williamsport, et
aboutit à Dunstown. Sa longueur est de 70 milles,
le point culminant est à 109 pieds.

Delaware ou Eastern Division

(Section-Orientale); cette partie commence à
Bristol sur le Delaware, passe par Yardleyville,
New-Hope, Monroe et aboutit aux ouvrages hy-
drauliques d'Easton construits par la compa-
gnie de la Lehigh. Sa longueur est de 60 milles,
le point culminant est élevé de 170 pieds.

*Pittsburg-et-Erié ou Western-Di-
vision* (Section-Occidentale); elle commence
à Pittsburg sur l'Ohio et aboutit à Erié sur le
lac de ce nom. Sa longueur est de 168 milles.

Le SCHUYLKILL-NAVIGATION (canal de Schuykill)
va de Philadelphie à Port-Carbon en passant
par Norristown, Reading, Hanbourg, Potts-
ville. Sa longueur est de 112 milles et son point
culminant est élevé de 620 pieds.

L'UNION-CANAL (canal de l'Union) commence au
Schuykill, à 3 milles au-dessous de Reading et
aboutit à Middletown sur le Susquehanna, en pas-
sant par Berneville, Lebanon et Hummelstown.
Sa longueur est de 80 milles et son point culmi-
nant est élevé de 311 pieds.

Le LEHIGH-NAVIGATION (canal de Lehigh) com-
mence à Easton à l'embouchure du Lehigh et
finit à Mauch-Chunk, où commence le chemin en
fer qui mène aux mines de houille; il passe par
Bethlehem, Allentown et Lehightown. Sa lon-
gueur d'Easton à Mauch-Chunk est de 47 milles-
son point culminant est à 361 pieds.

Le CHESAPEAKE-ET-OTTO-CANAL (canal de la Ches-
apeake et de Polho) part de Georgetown sur le
Potomac et aboutit à Pittsburg sur Polho en
passant par Harper's-Ferry, Williamsport, Cum-
berland, Conneville. Sa longueur est de 310 mil-
les dont 189 appartiennent au Maryland et 151 à
la Pennsylvanie. Le point culminant est élevé de
1808 pieds; il ne compte pas moins de 308 écluses
(locks) et il a un *tunnel* ou passage souterrain de
4 milles et 80 yards de long.

Le CANAL DELAWARE-ET-CHESAPEAKE, achevé en
1828, est un des plus importants, quoiqu'il n'ait
que 14 milles de long. Il a 8 pieds de profondeur,
60 de largeur à la superficie des eaux et 36 au fond.
Il est navigable pour des vaisseaux de 300 ton-
neaux. Ce beau canal a coûté plus de 2 millions de
dollars, et forme la communication entre la baie
Chesapeake et la baie Delaware. Il commence à
Delaware city, sur le Delaware, près ville baie
en 1827 à 1 mille environ au-dessous de New-
castle, et aboutit sur le Susquehanna en suivant
une partie du cours de l'Elk.

Le CANAL CHESAPEAKE-MERIDIONAL, dit aussi DIS-
MAL SWAMP-CANAL; il joint le James aux lagnes
d'Albemarle; une partie appartient à la Virginie
et l'autre à la Caroline-du-Nord; il commence à
Deep creek, petite ville florissante qui lui doit
son existence, traverse le marais Dismal et aboutit
au Joyce's creek, branche du Pasquotank qui
appartient au Dismal-sound. Sa longueur est de 23
milles; son point culminant est élevé de 16 pieds et
demi. Il est navigable pour des bateaux cotiers.

Le CANAL DE RICHMOND part de cette ville, et
aboutit à Columbia sur le Susquehanna; il a 60
milles de longueur.

Le CANAL DE LA RIVIERE JAMES, divisé en deux
sections, l'inférieure, qui commence à Richmond
dans la Virginie, se termine au dessus de New

ture-Falls, et a 26 milles de long; la supérieure n'en a que 6.

Le ROANOKE-NAVIGATION (canal du Roanoke). Il n'est navigable que pour de gros bateaux. Il commence à Weldon situé au pied des chutes du Roanoke et finit à Salem sur ce même fleuve en passant par Whitby, Abbeyville et Monroe. Sa longueur est de 244 milles.

Le JUNCTION-CANAL joint le Staunton ou Roanoke avec l'Appomattox. Sa longueur est de 44 milles, dont deux et trois quarts de portage.

Le CANAL D'ETAUW dit aussi SANTEE-CANAL, joint le Santee avec le port de Charleston dans la Caroline du Sud. Il part d'Etauw, sur le Santee, et forme la jonction de ce fleuve avec le Cooper, qui se décharge dans le port de Charleston. Sa longueur est de 21 milles.

Le GRAND CANAL DE L'OHIO; il traverse du nord au sud l'état de ce nom. Il commence à Cleveland à l'embouchure du Cayahoga dans le lac Érié, et aboutit à Portsmouth au confluent du Scioto avec l'Ohio, en passant par Chillicothe, Circleville, Hebron, Salem, New-Philadelphia et Budivar. Ce grand ouvrage ouvre une communication entre le grand lac du Canada et le Mississippi, et complète l'immense ligne de navigation qui, par les canaux de Welland dans le Canada et d'Érié dans le New-York, permet à un vaisseau, qui partirait de Québec sur le St-Laurent, d'aller à la Nouvelle-Orléans ou à New-York et vice-versa, sans jamais quitter le continent. Sa longueur est de 397 milles; son point culminant est élevé de 499 pieds au-dessus de l'Ohio à Portsmouth, 205 au-dessus du lac Érié et 973 au-dessus de l'Océan-Atlantique.

Le CANAL DE MIAMI dans l'état d'Ohio, qui est aussi un des plus grands. Il ouvre une nouvelle communication entre l'Ohio et le lac Érié, par le moyen du Maumee affluent de ce lac et le Miami affluent de l'Ohio, la partie qui joint Cincinnati sur l'Ohio à Dayton sur le Miami a une longueur de 68 milles, et son point culminant à Dayton est élevé de 175 pieds au-dessus de l'Ohio à Cincinnati.

Le CANAL OUBASCH-ET-ÉRIÉ, dans l'état d'Indiana. Il joint le Ouabash (Wabash) affluent de l'Ohio au Maumee, affluent du lac Érié, et par conséquent le bassin du St-Laurent à celui du Mississippi. Il commence à Lafayette sur le Ouabash et finit à Wayne sur le Maumee; il a 105 milles anglais de long.

Sous le rapport de la longueur des chemins de fer, les États-Unis dépassent tous les autres États du monde; car selon le beau travail publié par M. Tanner, le territoire de l'Union, en 1849, offrait une ligne de chemins de fer, dont la longueur était de 1023 milles, bien qu'une grande partie de cet immense parcours n'ait pu être livrée à la circulation. Le célèbre ingénieur, Stevenson, estimait le parcours des 57 chemins, entièrement achevés en 1837, à 1390 milles; et un autre ingénieur non moins célèbre, le major Poussin, évaluait pour la fin de 1841 à 2513 milles, tous les chemins de fer livrés à la circulation, et à 6336 milles, le parcours total de ceux achevés, en construction et projetés à cette époque.

Les chemins de fer américains, dit le major Poussin, sont divisés en quatre grandes classifications: La première est celle qui à l'aide de diverses lignes, enveloppe tout le littoral de l'Atlantique, et réunit dans un même parcours les principales villes de commerce, depuis le Maine jusqu'à la Floride, en passant par Portland, Portsmouth, Boston, Providence, New-York, Philadelphie, Baltimore, Norfolk, Frédéricksborg, Wilmington, Charleston Augusta et Pensacola. Cette ligne a un développement total de 864 milles.

La deuxième comprend tous les chemins de fer construits dans le but de réunir les bords de l'Atlantique avec les contrées Transalpagiennes. Ainsi de Boston, de New-York, de Philadelphie, de Baltimore, de Richmond, de Charleston, de Savannah, de Pensacola et de la Nouvelle-Orléans, de nouvelles lignes de chemins de fer se dirigent vers l'intérieur, unissent les bords de l'Atlantique à la grande vallée de l'Ohio et du Mississippi, pénètrent même jusqu'aux rives du Missouri, et se rattachent à une troisième classification de chemins de fer en cours d'exécution dans l'intérieur du pays, vers les régions du nord-ouest, reliant Indianapolis à Cincinnati, Milwaukee à Chicago et à Detroit.

D'autres lignes s'étendent presque sur les bords des Grands Lacs, traversent de nombreux canaux, des rivières navigables et relient ainsi entre elles ces voies de navigation.

Enfin une quatrième classification embrasse tous les chemins de fer exécutés dans le but d'exploitations industrielles, de mines ou de houillères, ces derniers chemins sont très nombreux.

Les réseaux immenses de chemins de fer et de canaux contribuent puissamment à développer l'industrie agricole et manufacturière de l'Union; ils forment aussi la base principale du plan de défense de son vaste territoire, par les facilités qu'ils offrent de concentrer sur des points donnés et dans un temps très court des forces innombrables. Ils forment donc, en quelque sorte, les lignes principales d'opération, en rattachant le point où se trouvent les éléments de la défense avec les points qui peuvent être attaqués. Ces remarques que nous faisons sur les chemins de fer de l'Union, peuvent en grande partie être appliquées aux réseaux dont l'Europe se couvre et que nous avons signalés.

Voici selon M. Tanner quelques-uns des principaux chemins de fer achevés ou en construction en 1849 :

Le WESTERN (Massachusetts), de Worcester à West-Stockbridge; longueur 101 milles (157 kilomètres).

Le CATSKILL et CANAJOHARI (New-York), de Catskill à Canajoharie; longueur 85 milles (136 kilomètres).

Le ARDEN et ROCHESTER (New-York), de Auburn à Rochester; longueur 69 milles (112 kilomètres).

Le PHILADELPHIA et READING (Pennsylvanie) de Philadelphie à Pottsville; longueur 84 milles (134 kilomètres).

Le PORTAGE (Pennsylvanie), de Hollidaysburg à la base orientale des Alleghans, à Johnstown, base occidentale de ces mêmes montagnes.

icains, dit le major Poussin, grandes classifications, à l'aide de diverses lignes, de l'Atlantique, et réunit les principales villes de ne jusqu'à la Floride, en Portsmouth, Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore, Richmond, Wilmington, et Pensacola. Cette ligne a une longueur de 864 milles.

nd tous les chemins de fer le réunir les bords de l'Atlantique Transalleganienne, New-York, de Philadelphie Richmond, de Charleston Pensacola et de la Nouvelle-Orléans. Ces nouvelles lignes et chemins de fer, unissent les bords de la grande vallée de l'Ohio et du même jusqu'aux rives du Mississippi, à l'aide de chemins de fer en cours d'exécution, vers les régions du nord-ouest, à Cincinnati, Milwaukee et à Detroit.

endent presque sur les bords de l'océan Atlantique, versent de nombreux canaux, et se relient aussi entre elles.

ne classification embrasse toutes les mines ou de houillères, et sont très nombreuses. Les chemins de fer de l'Atlantique ont été classés en deux classes, d'après leur importance et leur utilité. Les chemins de fer de première classe sont ceux qui ont une longueur de plus de 100 milles, et qui ont une importance particulière. Les chemins de fer de seconde classe sont ceux qui ont une longueur de moins de 100 milles, et qui ont une importance moins grande.

Massachusetts), de Worcester à Lowell; longueur 101 milles (157 kil.).

et CANADAIEN (New York, de New-York à Albany; longueur 65 milles (104 kil.).

ROCHESTER (New York, de New-York à Rochester; longueur 69 milles (110 kil.).

de Reading (Pennsylvanie, de Reading à Philadelphia; longueur 92 milles (147 kil.).

Pennsylvanie, de Hollidaysburg à Johnstown; longueur 100 milles (160 kil.).

seulement de 31 milles (57 kil.), mais un des plus remarquables du globe par la forte pente de 2402 pieds (730 mètres), dont 1883 (612 mètr.) vaincus à l'aide de 10 plans inclinés; il forme avec les deux sections orientale et occidentale du grand canal qui joint Philadelphie à Pittsburgh, et le chemin de fer de PHILADELPHIE à COLOMBIA, long de 69 1/2 milles (109 kilom.), une seule et même voie de 313 milles (635 kil.) de long.

Le PETIT-SCHUYL et SUSQUEHANNAH (Pennsylvanie), de Tamaqua à Williamsport; longueur 92 milles (170 kil.).

Le BALTIMORE et OHIO (Maryland), de Baltimore à Harper's Ferry; longueur 70 milles (130 kilomètres).

Le WILMINGTON et RALEIGH (Virginie), de Wilmington à Weldon; longueur 140 milles (229 kilomètres).

Le SOUTH-CAROLINA (Caroline Méridionale), de Charleston à Hambourg; longueur 118 milles (190 kil.).

La GEORGIA (Georgie), d'Augusta à Kalb County; longueur 113 milles (185 kilomètres).

Le WESTERN et ATLANTIC (Georgie) de Kalb County au Tennessee; longueur 113 milles (185 kil.).

Le CENTRAL (Georgie), de Savannah à Macon; longueur 168 milles (311 kil.).

L'ALABAMA-FLORIDA-T-GEORGIA, de Pensacola à Montgomery; longueur 136 milles (252 kil.).

Le Lexington et Ohio (Kentucky), de Louisville à Lexington; longueur 81 milles (150 kil.).

Mais la réunion de plusieurs chemins forme parfois des routes d'un immense parcours, bien qu'elles n'aient pas encore reçu de nom général, comme nous venons de le dire en parlant de Pensacola et de ce genre de viabilité. Outre les deux grands chemins déjà mentionnés, nous ajouterons les suivants: le chemin qui va de Boston sur l'Atlantique à Buffalo sur le lac Erie, à travers les États de Massachusetts et de New York, en passant par Worcester, Western, Albany, Plover, Syracuse, Rochester et Batavia; sa longueur est de plus de 318 milles (641 kil.). Un autre chemin de ce genre joint Savannah sur l'Atlantique dans la Georgie à Pensacola sur le golfe du Mexique dans la Floride, en passant par Tallahassee et Mobile dans la Georgie et par Montgomery dans l'Alabama; son parcours est de plus de 366 milles (670 kilomètres).

La plupart des chemins à railures des États-Unis, dit M. List, sont construits en pierres de taille, avec des fondemens plus ou moins solides en pierre. Il est certain qu'après 7 à 10 ans de tels chemins auront besoin d'une réparation, et que, pour l'effet d'un artiste ils n'offrent pas un aspect aussi solennel que la route entre Liverpool et Manchester, mais, si on les examine en financier et en économiste, on trouvera qu'ils répondent mieux à leur but que les entreprises les plus magnifiques. Et puisque ce savant distingué nous rappelle ce chemin superbe, nous dirons, avec un écart périodique qui joint à juste titre d'une grande célébrité, la Bibliothèque Universelle, que ce chemin, dont la construction a coûté plus de 8,000,000 livres sterling ou 20 millions de

francs, se compose de deux routes, dont l'une sert pour les voitures allant de Liverpool à Manchester, et l'autre pour celles qui se dirigent en sens inverse. Les voitures sont tirées par des machines à vapeur mobiles, dites Locomotives, dont la vitesse est d'environ 20 milles par heure.

L'influence que l'introduction de ces routes ne peut manquer d'avoir est immense, dans un pays où, les distances étant considérables, la célérité des communications entre les différentes villes devient plus indispensable encore qu'elle ne l'est en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, où la population est très concentrée.

Nous ajouterons avec M. List, que pour ainsi dire chaque province des différents États voit se former une foule de petites entreprises pour des chemins à railures de 5 à 25 milles de longueur. Dans un seul comté de Pennsylvanie, celui de Schuylkill, il y a jusqu'à six routes pour amener les produits des mines de charbon au canal de Schuylkill. On a projeté une foule de grandes routes, entre autres un chemin à railures entre New-York et le lac Erie, qui conduira à travers le territoire de Michigan, aux riches mines de plomb sur les rives du Mississippi et de l'Ohio; la distance est de 600 milles. Il a même été question d'ouvrir un chemin qui conduirait de l'état du Maine, tout le long des provinces de l'est par Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore, Richmond, Raleigh, Hambourg, à travers la Georgie et l'Alabama jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Un habile ingénieur, M. le major Poussin, qui à notre prière a bien voulu en faire le calcul, dit que 4 jours et 16 heures suffiraient pour le voyage de Boston à la capitale de la Louisiane, voyage qui demande aujourd'hui 16 jours, malgré la célérité des communications qui a lieu dans les États-Unis.

ETHNOGRAPHIE. Sous le rapport ethnographique les habitans des États-Unis doivent être rangés dans les trois classes suivantes:

Les EUROPÉENS ET LEURS DESCENDANS. A cette classe, qui est de beaucoup la plus nombreuse, puisqu'elle forme environ les huit dixièmes de la population totale, appartiennent les quatre souches ou familles Germanique, Celtique, Gréco-Latine et Sémitique. La souche Germanique, comprend les descendans des Anglais de toutes les parties de l'archipel Britannique, qui forment à eux seuls près des six huitièmes de toute la population européenne de l'Union; ils occupent presque exclusivement les six États de la Nouvelle-Angleterre; ils sont très nombreux dans les États du centre, et ils forment une partie considérable de la population des États Méridionaux et des États de l'Ouest. Les Allemands, très nombreux dans la Pennsylvanie; ils for-

ment une assez grande partie de la population dans les états de New-York, de New-Jersey, de l'Ohio et d'autres états dans l'Ouest. Les *Hollandais*, établis surtout dans le New-York, et en moindre nombre dans la Pennsylvanie et le New-Jersey. Les *Suédois* et les *Suisses*, qui se trouvent en très petit nombre; les premiers dans le New-Jersey, la Pennsylvanie et le Maryland; les seconds dans l'Indiana, où ils forment un établissement séparé, et mêlés aux autres Allemands dans les états où ceux-ci sont établis. La *Souche Celtique* comprend les *Irlandais*, les *Gallois*, les *Ecossois* et leurs descendants; les premiers sont surtout nombreux dans les états du Centre et dans ceux de Pennsylvanie, New-York, New-Jersey et Kentucky. La *Souche Gréco-Latine* à laquelle appartiennent les *Français*, les *Italiens* et les *Espagnols*; ces deux derniers sont en très petit nombre; les premiers sont beaucoup plus nombreux; ils forment même une partie considérable de la population, surtout dans les états de Louisiane, Illinois, Missouri et Mississippian. La *Souche Semitique* comprend les *Juifs* d'Europe, qui se sont établis en Amérique: leur nombre est très petit; ils vivent presque tous à New-Port, New-York, Philadelphie, Charleston et Savannah.

LES AFRICAINS ET LEURS DESCENDANS.
Cette nombreuse classe de la population des Etats-Unis doit être subdivisée en deux parties: les *esclaves*, qui en 1820 montaient à 1,538,118, et les *gens libres*, qui à la même époque, étaient au nombre de 233,657; le dernier recensement porte ces deux nombres à 2,011,320 et 339,360. Les états de Virginie, de la Caroline-du-Sud, de la Caroline-du-Nord, de la Géorgie, du Kentucky, du Tennessee, de l'Alabama, du Maryland, comptaient en 1820 le plus grand nombre d'esclaves. Le Maine, le New-Hampshire, et le Vermont, le Massachusetts, l'Ohio et l'Indiana n'en avaient point du tout; le Rhode-Island et le Connecticut n'en avaient que 14 le premier et 23 le second; la Pennsylvanie n'en comptait que 480, et ceux de l'Illinois ne montaient qu'à 740. D'après une récente loi de l'état de New-York les Nègres y sont libres à 21 ans.

LES INDIGÈNES OU AMÉRICAINS, que

Pon nomme improprement **INDIENS.** Ils appartiennent à un grand nombre de souches différentes, quoique chacune se compose d'un très petit nombre d'individus. Fuyant la civilisation, la plupart de ces sauvages ont abandonné les parties orientales et méridionales du territoire de l'Union, et se sont retirés peu-à-peu vers l'ouest dans des lieux déserts ou dans d'épaisses forêts, pour trouver une nourriture que les progrès de l'agriculture leur enlevaient de jour en jour, en faisant éloigner le gibier qui la compose en grande partie. Beaucoup de ces sauvages ont été détruits par ces brusques changements de lieux, ou par les guerres que les diverses tribus se font continuellement entre elles. Quelques-uns de ces peuples se sont cependant adonnés à l'agriculture et ont fait des progrès dans les arts de la civilisation. Les *Oncidas* et les *Tuscaroras*, que nous avons vu appartenir à la grande confédération comme sous le nom de *Ciamp-Nations*, sont devenus cultivateurs; les *Tuscaroras*, qui sont très peu nombreux, possèdent même une école dirigée par un missionnaire méthodiste. Nous renvoyons au chapitre de l'Amérique-Indépendante un long article de l'*Ethnographie* pour tout ce qui concerne les principaux peuples qui, quoique vivant sur un sol que les Anglo-Américains regardent comme leur territoire, n'en conservent pas moins leur entière indépendance. Mais il faut ajouter que depuis quelques années tout le gouvernement fédéral emploie tous les moyens pour engager les peuples sauvages à se retirer tous à l'ouest, non seulement du Mississippi, mais aussi du Missouri et de l'Arkansas. Il leur achète les terres sur lesquelles ils sont campés, en leur payant de fortes sommes en marchandises ou en argent comptant, ou en leur accordant une somme annuelle aussi long-temps que chacun de ces peuples continuera à subsister comme nation. Pendant l'année 1841 le gouvernement fédéral a acquis 384,770 acres de terre, dont 102,210 lui ont été vendus par les *Wyandots*. Par un autre contrat précédent, les *Winnebago* toucheront annuellement pendant 30 ans, la somme de 18,000 dollars et les *Pottawatam* jouiront d'une somme annuelle de 10,000 dollars tant qu'ils subsisteront en corps de nation.

RELIGION. Il n'y a pas de religion dominante aux Etats-Unis; la liberté de conscience y existe dans toute sa plénitude; on peut même dire que toutes les croyances religieuses de l'Europe y ont des représentans. Mais les géographes et les statisticiens ont partagé et partagent encore, d'une manière très erronée, les habitans de cette confédération, d'après les religions qu'ils professent. Les faits suivans, que nous empruntons à notre *Tableau physique, Moral et Politique des cinq parties du Monde*, peuvent être regardés comme aussi exacts que le sujet le comporte; ils sont le résultat des longues recherches auxquelles nous nous sommes livré, et dans lesquelles l'*American Almanac*, un des meilleurs ouvrages que l'on ait encore publié dans ce genre, et le *Quarterly Register of the American Education Society*, nous ont été d'un grand secours. Ces faits offrent la distribution de la population d'après les six religions prépondérantes, et indiquent plus des septièmes de la population des Etats-Unis. Les *baptistes* sont prépondérans dans le Maine, dans le Rhode-Island, dans la Virginie, les deux Carolines, la Géorgie, l'Alabama, le Mississipi, le Tennessee, le Kentucky, l'Indiana, l'Illinois, le Missouri, le district de Colombie et le territoire de Michigan. Les *methodistes* ont la prépondérance numérique dans le Delaware, et on les trouve en très grand nombre dans tous les autres états et territoires. On doit même remarquer, que les *Methodistes* ont fait plus de progrès que toute autre secte; car il y a quarante ans ils ne formaient qu'un trente-cinquième à peine de la population totale de l'Union, tandis qu'à présent on croit qu'ils en forment le dixième. Les *presbytériens* sont prépondérans dans le New-York, le New-Jersey, la Pennsylvanie et l'Ohio; ils sont en outre très nombreux dans le Delaware, le Maryland, la Virginie, les deux Carolines, le Tennessee, le Kentucky, etc. Les *congrégationalistes* sont prépondérans, dans le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, et sont

aussi très nombreux dans le Maine, le Rhode-Island et la Pennsylvanie. Les autres religions qui comptent le plus de croyans sont: l'*Eglise catholique* qui, après les *Methodistes*, est celle qui fait le plus de progrès, s'étant élevée dans moins d'un demi-siècle, d'un trentième à peine de la population totale de l'Union à en former un quatorzième. Ses membres ont la prépondérance numérique dans la Louisiane et sont très nombreux dans le Maryland, la Pennsylvanie, l'Ohio, le Missouri, le Kentucky, le district de Colombie, le territoire de la Floride, etc. L'*Eglise épiscopale protestante* (protestant episcopal church); on rencontre ses disciples surtout dans le New-York, la Pennsylvanie, le Connecticut, le Maryland, la Virginie, la Caroline-Méridionale, le Massachusetts, le New-Jersey, etc. Viennent ensuite les *luthériens* proprement dits, répandus surtout dans les états du Centre et dans l'Ohio; les chrétiens proprement dits (christians); les *allemands réformés* (german reformed); les *quakers*, qui habitent surtout les états du Centre et le Rhode-Island; c'est dans la Pennsylvanie qu'on les trouve en plus grand nombre; les *unitaires* (unitarians, ou congregationalists); les *methodistes* proprement dits; les *baptistes libres* ou *baptistes* proprement dits (freewill baptists); les *arméniens* (dutch-reformed); les *menonites*. Viennent ensuite plusieurs autres croyances, dont les partisans sont beaucoup moins nombreux, parmi lesquels nous nommerons cependant, à cause de leur célébrité, les *Frères Moraves*, qui ont des établissemens à Bethléhem et à Nazareth en Pennsylvanie, et à Bethabara, Salem et autres lieux sur les alluens du Yadkin, dans la Caroline-Méridionale. Nous ajouterons d'après M. Constancio que, quoiqu'il n'y ait point de culte favorisé par les constitutions des états, les protestans exercent une influence prépondérante. Dans le Massachusetts, le Connecticut, le New-York, la Pennsylvanie, etc., le dimanche est observé avec la même rigueur qu'en Angleterre et en Ecosse. A Philadelphie et dans plusieurs autres villes on tend des chaînes dans les rues pour empêcher les voitures de circuler pendant le service divin; à New-York il a fallu un soulèvement du peuple pour s'opposer à la tentative des pré-

tres qui voulaient interdire le départ des bateaux à vapeur le dimanche; et dans quelques états on est allé jusqu'à défendre de voyager pendant les jours de fête. Cependant il y a des états où l'on commence à être plus tolérant. La plupart des indigènes indépendans vivent encore en proie aux superstitions les plus absurdes et parfois les plus cruelles. Nous en avons déjà parlé dans l'article qui les concerne, aux pages 966, 967; cependant quelques tribus ont été converties depuis quelques années.

GOVERNEMENT. Chacun des 24 états forme une république particulière et indépendante des autres pour tout ce qui regarde les affaires qui sont purement locales; elle est administrée par un gouvernement électif et une assemblée législative composée de deux chambres, dont les membres sont choisis par le peuple. Les 24 états réunis forment la république fédérative nommée les *Etats-Unis*, la *confédération Anglo-Américaine* ou simplement l'*Union*. L'acte fédéral arrêté à Philadelphie en 1787 fixe les rapports de ces différens états entre eux et détermine les prérogatives dont doit jouir le gouvernement général, auquel sont confiés la défense du pays, les réglemens relatifs au commerce et tous les intérêts généraux qui touchent la confédération générale. Tous les pouvoirs législatifs résident dans un *congrès* qui siège à Washington et se compose d'un *sénat* et d'une *chambre de représentans*; ces derniers, élus tous les deux ans par le peuple, à raison d'un pour 40,000 habitans, doivent avoir au moins 25 ans. Dans les états qui ont des esclaves, cinq individus de cette classe sont considérés comme équivalant à trois hommes libres; c'est sur cette base qu'on rédige les tableaux de la population sur lesquels on règle la nomination des représentans. Les sénateurs sont nommés à raison de deux par législature de chaque état pour le terme de six ans; ils sont divisés en trois séries qui se renouvellent tous les deux ans pour être sénateur il faut avoir atteint l'âge de 30 ans.

Le pouvoir exécutif est confié à un *président* et à un *vice-président* élus pour quatre ans et nommés par un nombre d'électeurs égal à celui des sénateurs et des représentans réunis, et que chaque état envoie au congrès à cet effet. Le

président doit être citoyen-né des Etats-Unis, avoir atteint l'âge de 35 ans, et avoir résidé 14 ans dans le pays; il est commandant en chef de l'armée, de la marine et de la milice; il a le pouvoir, de concert avec le sénat, de conclure des traités, de nommer les ambassadeurs, les autres ministres publics, les consuls, les juges de la cour suprême et les principaux officiers du gouvernement; son traitement est de 125,000 francs par an; celui du vice-président est de 30,000 francs. Le *sénat* est présidé par le vice-président qui n'a droit de suffrage que lorsque les votes sont partagés. Le congrès s'assemble au moins une fois tous les ans, ce qui est ordinairement au premier lundi de décembre; les membres reçoivent une indemnité du trésor, mais ils ne peuvent occuper aucun emploi du gouvernement.

Tous les bills d'impôt doivent prendre naissance dans la *chambre des représentans*; le sénat peut y faire les changemens qu'il juge convenables. Tout bill doit être signé du président pour avoir force de loi; si le président n'approuve pas un bill, il doit le renvoyer avec ses objections à la chambre qui l'a proposé; si ensuite ce bill passe dans les deux chambres à une majorité des deux tiers des membres, il a dès ce moment force de loi. Il en est de même lorsque le président ne le renvoie pas au congrès dix jours après sa présentation. Le congrès impose et fait percevoir les taxes et droits, négocie des emprunts, règle le commerce, déclare la guerre, lève et maintient des armées de terre et de mer, assemble la milice et l'emploie à faire exécuter les lois et à la défense commune, fait battre monnaie, etc., etc. Il propose des amendemens à la constitution toutes les fois que les deux tiers des membres des deux chambres le jugent nécessaire, on a la demande des deux tiers des législatures des divers états.

Le *pouvoir judiciaire* réside dans une *cour suprême* et dans des *cours inférieures*, dont les membres sont inamovibles et reçoivent un traitement pécuniaire; la cour suprême siège à Washington et est composée d'un juge en chef et de six juges adjoints.

Un territoire ne peut être admis dans l'Union s'il n'a au moins 60,000 habitans. Les territoires, non encore constitués en état

citoyen-né des Etats-
l'âge de 35 ans, et
dans le pays; il est
chef de l'armée, de la
flotte; il a le pouvoir,
le sénat, de conclure des
les ambassadeurs, les
les consuls, les
le principal
nement; son traite-
frances par an; celui
est de 30,000 francs.
présidé par le vice-pré-
sident de suffrage que lors-
partagés. Le congrès
une fois tous les ans,
inairement au premier
; les membres recou-
ité du trésor, mais ils ne
aucun emploi du gou-

d'impôt doivent prendre
la chambre des repré-
ntat peut y faire les chan-
ge convenables. Tout bill
du président pour avoir
le président n'approuve
doit le renvoyer avec ses
chambre qui l'a proposé,
bill passe dans les deux
majorité des deux tiers
il a dès ce moment force
et de même lorsque le pré-
sente pas au congrès dix
présentation. Le congrès
percevoir les taxes et droits,
l'impression, règle le commerce,
la marine, lève et maintient des
flottes et de mer, assemble la
force à faire exécuter les
affaires communes, fait battre
monnaie, etc. Il propose des amendes
à la constitution toutes les fonc-
tions des membres des deux
chambres jugent nécessaire, ou à la
demande des deux tiers des législateurs
des Etats.

Le pouvoir judiciaire réside dans
la cour suprême et dans des cours
supérieures, dont les membres sont nom-
més et reçoivent un traitement de la
part du gouvernement. La cour
suprême a son siège à Washing-
ton et est composée d'un juge en chef
et de six adjoints.
Les juges ne peuvent être admis dans
un Etat qui n'a pas 60,000 habitants. Les ter-
ritoires sont constitués en Etats

de la fédération, sont soumis à une forme
de gouvernement particulière; les habi-
tans n'y jouissent pas des droits politi-
ques, et l'administration en est confiée
à des gouverneurs nommés par le prési-
dent des Etats-Unis.

Chaque état et chaque territoire se divise
en comtés, excepté l'Etat de Louisiane,
dont les divisions prennent généralement
les noms de paroisses, et l'Etat de la Caro-
line-du-Sud, qui se partage en districts.

INDUSTRIE. L'agriculture forme la prin-
cipale occupation des habitans; elle est
encouragée par la fertilité du sol et par
la grande facilité avec laquelle on en
acquiert la propriété. Ses progrès ont
marché de pair avec ceux de la population.
Le vaste territoire de l'Union produisant
presque toutes les matières premières qui
alimentent les manufactures, il n'a fallu
aux citoyens des Etats-Unis que la paix
pour développer leur industrie et leur
commerce: aussi, depuis la dernière
guerre avec l'Angleterre, ces deux bran-
ches ont-elles fait des progrès immenses.
En 1803, il n'existait dans toute l'Union
que 4 filatures de coton; en 1811, il y
avait déjà 80,000 machines à filer; on
estime actuellement leur nombre peu au-
dessus d'un million. Depuis l'introduc-
tion des mérinos, la laine américaine s'est
beaucoup améliorée: dès l'année 1815,
on comptait 10 filatures de laine; leur
nombre s'est depuis augmenté, et leurs
produits rivaliseront un jour avec ceux
des manufactures de l'Europe, surtout
lorsque la main-d'œuvre sera moins éle-
vée. Le Rhode-Island, le Massachusetts,
le Connecticut, la Pennsylvanie, le De-
laware, le New-York, le New-Jersey et
l'Ohio sont les Etats où l'industrie a fait
le plus de progrès. Partout on rencontre
des moulins à foulon, des machines à
carder, des fourneaux, des forges, des
linderies, des moulins à poudre, des raf-
fineries de sel et de sucre, des manufac-
tures de tabac, de chandelles et d'huile
de baleine; des distilleries, des brassé-
ries, des clouteries, des chapelleries, des
tanneries, des verreries, des plomberies,
des marbreries, des corderies, des pape-
teries, des fabriques de poterie et d'ob-
jets en bois, enfin plusieurs autres de
différentes espèces. Les fonderies de ca-
nons et la confection des presses, les
forges et les fonderies de canons, la fa-
briation des machines à vapeur, la con-

struction des vaisseaux, l'exploitation des
mines de fer, de plomb et de charbon,
occupent depuis quelques années un grand
nombre d'individus. Les tanneries et les
mégisseries se perfectionnent: les pre-
mières sont même très nombreuses et très
florissantes; et l'on a vu s'élever depuis
quelques années un nombre immense de
vastes et beaux moulins à eau pour usines
et pour moudre le blé, en Pennsylvanie,
en Delaware, en Virginie, et surtout dans
les environs de Baltimore dans le Mary-
land. La librairie a pris un essor extraor-
dinaire, et les produits de la presse péri-
odique se sont accrus dans des proportions
qui n'ont pas encore été atteintes dans les
Etats les plus policés du globe. La culture
du mûrier et la propagation du ver à soie
commencent à faire des progrès dans
plusieurs Etats de l'Union. Les villes qui
se distinguent le plus par leur industrie,
entre les grandes places de commerce de
New-York, Philadelphie, Boston,
Baltimore, Nouvelle-Orléans, etc.,
sont: Pittsburgh, Cincinnati, Ro-
chester, Troy, Utica, Albany, Pat-
terson, etc., etc.

COMMERCE. Les Etats-Unis forment la
seconde puissance commerçante du
monde, surtout pour tout ce qui regarde
le commerce maritime, car leur marine
marchande n'est inférieure qu'à celle de
l'Angleterre. On peut même dire que,
sous le rapport de la navigation inté-
rieure, aucun Etat du monde n'offre des
lignes navigables aussi longues et aussi
faciles que celles que présente le terri-
toire de l'Union. Depuis l'ouverture des
magnifiques canaux qui mettent en com-
munication les bassins de l'Hudson, du
Delaware et du Susquehanna entre eux
et avec les immenses bassins du Saint-
Laurent et du Mississipi, Montréal et
Québec dans le Canada, et New-York,
Philadelphie, Baltimore, Pittsburgh,
Cincinnati, Saint-Louis et la Nouvelle-
Orléans dans les Etats-Unis, communi-
quent ensemble sans être forcés de s'ex-
poser aux dangers de la mer. Un réseau
immense de chemins en fer augmente
encore tant de facilités offertes au com-
merce intérieur par la navigation sur les
canaux et sur les fleuves que sillonnent
dans tous les sens de nombreux bateaux
à vapeur. Les progrès du commerce amé-
ricain ont été assez lents jusqu'en 1802;
mais les négocians des Etats-Unis ont su

habilement profiter de l'état auquel la guerre avait réduit les puissances mercantiles de l'Europe, pour étendre leurs relations dans toutes les parties du globe. Depuis cette époque jusqu'en 1812, ils sont devenus les facteurs de presque tout le monde commerçant, et le commerce américain prit tout-à-coup un essor extraordinaire. La guerre contre l'Angleterre et la concurrence avec les nations de l'Europe, qu'il eut à soutenir après 1815, diminuèrent beaucoup ses profits; mais il ne tarda pas à se relever, et il devient tous les jours plus florissant.

Les EXPORTATIONS consistent en *produits indigènes* et en *produits étrangers*; les premiers sont principalement le coton, le blé en grain et en farine, le riz, le maïs, le tabac, la graine de lin, le bois de charpente, le merrain, la potasse, le poisson salé, la viande salée de cochon et de bœuf, les peaux et diverses autres productions animales; les produits étrangers sont des denrées coloniales, comme thé, sucre, café, coton, cacao, indigo, poivre, etc., etc. Les États-Unis exportent depuis quelques années des produits de leurs manufactures pour des valeurs considérables; tels sont la poudre à tirer, des meubles, des étoffes grossières de coton, des chapeaux, des ouvrages en cuir, des livres, des armes, etc. Outre les denrées coloniales susmentionnées et parmi lesquelles le sucre et le café tiennent le premier rang, les principaux articles d'IMPORTATION sont: l'eau-de-vie, le sel et le vin; viennent ensuite une foule d'objets provenant des fabriques et manufactures de l'Europe et ceux qui proviennent de l'Inde, de la Chine et des importantes pêches que les Anglo-Américains font dans l'Atlantique et dans les mers Australes. A tout cela il faut ajouter le commerce d'échange assez important fait avec les indigènes, et dont les principaux articles d'exportation sont des chemises, de gros draps, des ornemens d'argent et de cuivre, des fusils, des *tomahawks* ou haches de guerre, des munitions, des pièges d'acier pour prendre les animaux à fourrure et divers objets de quincaillerie; les Anglo-Américains reçoivent en échange des peaux de bisons, d'élans, de daims et de castors, du suif et des nattes. On doit ajouter que les plus grandes affaires commerciales se font avec l'Angleterre et ses

colonies, ensuite avec la France. Viennent après celles qui se font avec la Chine, l'île de Cuba, la confédération Mexicaine, les Pays-Bas, les villes Hanséatiques, le Danemark et le Brésil.

Les principales villes commerçantes de l'Union sur la mer sont: *New-York*, *Philadelphie*, *Boston*, *Baltimore*, la *Nouvelle-Orléans*, *Charleston* (dans la Caroline-du-Sud), *Providence* (dans le Rhode-Island), *Salem* (dans le Massachusetts), *Portland* (dans le Maine), *Norfolk* (dans la Virginie), *Savannah* (dans la Géorgie), *Brooklyn* (dans le New-York), et *Alexandrie* (dans le district de Colombie). Les principales places commerçantes dans l'intérieur sont: *Albany*, *Troy*, *Utica*, *Rochester* et *Buffalo*, dans le New-York; *Pittsburgh* et *Lancaster*, dans la Pennsylvanie; *Richmond*, dans la Virginie; *Cincinnati*, dans l'Ohio; *Louisville*, dans le Kentucky; *Saint-Louis*, dans le Missouri, etc., etc.

DIVISION. Un des géographes les plus distingués de l'Union, M. Tanner, remarque judicieusement que cette confédération offre l'anomalie géographique d'une immense contrée sans nom propre. En effet, on trouve des *Etats-Unis* en Europe dans les îles Ionniennes; des *Etats-Unis* dans l'Amérique-du-Nord, dans les Confédérations Mexicaine et de l'Amérique-Centrale; des *Etats-Unis* dans l'Amérique-du-Sud, dans la ci-devant vice-royauté du Rio de la Plata, et l'on vient de voir naître une nouvelle confédération composée de l'Etat de Colombie et de ceux du Haut et du Bas-Perou. Depuis long-temps nous avions fait la même remarque; aussi depuis quelques années avons-nous proposé les noms de *Confédération Anglo-Américaine* et d'*Anglo-Américains* pour désigner le sol et les habitans de cette importante partie du Nouveau-Monde. Ces dénominations, basées principalement sur l'origine de la masse principale des habitans, ont été déjà adoptées dans plusieurs ouvrages estimables, et nous croyons pouvoir provisoirement les conserver sans inconvénient, jusqu'à ce qu'il plaise au congrès souverain d'en donner une plus convenable. A l'exemple de M. de Humboldt et d'autres savans, nous avons employé souvent comme synonymes les noms d'*Union* et d'*Etats-Unis*, mais seulement dans des

avec la France. Vient ensuite la Chine, la Confédération Mexicaine, les îles Hausaïtiques, le Brésil.

Illes commercantes de New-York, Boston, Baltimore, la Virginie, Charleston (dans le Sud), Providence (dans le Nord), Salem (dans le Massachussetts), Portland (dans le Maine), Savannah (dans le Sud), Brooklyn (dans le Nord), New-York, Pittsburgh (dans la Pennsylvanie), Norfolk (dans la Virginie), Cincinnati (dans le Nord-Ouest), St-Louis, dans le Midwest.

Les géographes les plus unanimes, M. Tanner, prouvent que cette confédération géographique n'est pas une nouveauté, mais qu'elle a existé dans l'histoire sans nom propre. Les confédérations des Etats-Unis en Amérique du Nord, les confédérations Mexicaine et de la Virginie, des Etats-Unis du Nord, du Sud, dans la ci-devant de la Plata, et l'on a vu autrefois une nouvelle confédération de l'Etat de Colombie, du Haut et du Bas-Perou. Nous nous avons fait la même chose depuis quelques années en composant les noms de *Confédération Anglo-Américaine* et d'*Anglo-Américaine* pour désigner le sol et les habitants de cette importante partie du Nord. Ces dénominations, basées sur l'origine de la masse des habitants, ont été déjà adoptées dans plusieurs ouvrages estimables, et nous pouvons provisoirement les adopter sans inconvénient, jusqu'à ce qu'un congrès souverain en ait décidé plus convenablement. A l'exemple de Humboldt et d'autres auteurs nous employons souvent les noms d'*Union* et d'*Union*, mais seulement dans des

circonstances qui n'admettaient pas la moindre équivoque. Ainsi donc, cette confédération se trouve être désignée sous les quatre noms de *Confédération Anglo-Américaine*, qui nous paraît être le moins impropre, parce qu'il ne peut convenir à aucun autre état fédératif; d'*Etats-Unis de l'Amérique-du-Nord*; d'*Union* par excellence; et d'*Etats-Unis* (United-States) proprement dits; ce dernier est le nom officiel et est employé dans les transactions politiques.

La Confédération Anglo-Américaine se compose de 24 *Etats*; d'un *District Fédéral*, où se trouve la capitale de la Confédération; et de 3 *Territoires* organisés, qui dépendent du gouvernement fédéral; et de l'immense *District Occidental* (Western District), qui n'est pas encore organisé, mais que M. Tanner a partagé dans les districts que nous avons indiqués dans le tableau statistique, à la fin de ce chapitre et dans le tableau ci-dessous. Le territoire du Michigan, que quelques journaux s'étaient empressés de ranger parmi les *Etats*, à cause de l'augmentation de sa population, qui, en novembre 1835, dépassait 99,000 âmes, doit être encore classé parmi les *territoires*, n'ayant pas encore été reconnu comme tel par le congrès. Cependant il est probable qu'il le sera sous peu. Les petits postes qui se trouvent pour ainsi dire perdus sur l'immense *District Occidental*, relèvent immédiatement du ministre de la guerre, et dans certains cas des gouverneurs des états et territoires où ils sont situés. Les parties de territoire sur lesquelles demeurent les principales nations indigènes qui conservent encore leur indépendance, ont déjà été indiquées dans l'article de l'*Ethnographie* et seront le sujet de quelques observations dans le chapitre de l'Amérique-Indigène-Indépendante. Afin de mettre plus d'ordre dans cette description, et afin de combiner autant que possible les anciennes divisions avec les divisions actuelles, sans cependant négliger tout-à fait les grandes divisions géographiques, nous proposons de partager de la sorte tous les états, districts et territoires, dont l'ensemble forme la grande Confédération Anglo-Américaine.

ETATS, DISTRICTS ET TERRITOIRES SUR L'ATLANTIQUE, subdivisés en :
ETATS SEPTENTRIONNAUX : *Maine, New-Hamp-*

shire, Vermont, Massachussets, Rhode-Island et Connecticut; ils forment ce qu'on appelle la *Nouvelle-Angleterre*. Le *Maine*, le *New-Hampshire* et le *Vermont* touchent la frontière de l'Amérique-Anglaise.

ETATS MOYENS ou du CENTRE : *New-York, New-Jersey, Pennsylvanie, Delaware, Maryland, District Fédéral ou Colombie, Virginie*; l'usage place ces trois derniers parmi les Etats Méridionaux; le *New-York* touche à l'Amérique-Anglaise.

ETATS MERIDIONAUX : *Caroline-du-Nord, Caroline-du-Sud, Géorgie et territoire de la Floride*.

ETATS ET TERRITOIRES SUR LE GOLFE DU MEXIQUE,

La plus grande partie du territoire de la *Floride* (la partie occidentale de la *Floride-Orientale* et toute la *Floride-Occidentale*); *Alabama* et *Mississippi*, états formés de l'ancien territoire de la *Géorgie*; *Louisiane*, état formé d'une partie de la *Louisiane*.

TERRITOIRE SUR LE GRAND-OCEAN : le *district* non encore organisé de *Oregon*.

ETATS, TERRITOIRES ET DISTRICTS dans l'INTERIEUR,

ETATS INTERIEURS : *Indiana* et *Illinois*, parties du Canada; *Missouri*, partie de la *Louisiane*; *Tennessee*, partie de la *Caroline*; *Kentucky*, partie de la *Virginie*.

ETATS, TERRITOIRES ET DISTRICTS SUR LES FRONTIERS DE L'AMERIQUE-ANGLAISE : *Ohio*, partie du Canada; *Territoire Michigan* avec le *district Huron*, parties du Canada; *district des Mandanes* et *district des Sioux*, parties de la *Louisiane*.

DISTRICTS ET TERRITOIRES SUR LES FRONTIERS DE LA CONFEDERATION MEXICAINE : *Territoire Arkansas*, *district Ozark* et *district des Osages*, parties de la *Louisiane*.

VILLE CAPITALE. WASHINGTON, dans le district Fédéral.

TOPOGRAPHIE. Nous commencerons par les états maritimes sur l'Atlantique, qui sont la partie principale de l'Union, en suivant l'ordre tracé dans le tableau des divisions. Pour éviter les répétitions nous renvoyons aux pages 984 à 987, pour tout ce qui concerne les canaux et les chemins de fer.

ETAT DU MAINE, divisé en 10 comtés.

ARGUSTA, petite ville de 5,000 habitants, située dans le comté de Kennebec et sur les rives du Kennebec; depuis 1831 elle est la capitale de l'état.

PORLAND, dans le comté de Cumberland, naguère capitale de l'état, en est la ville principale; elle est située sur une presqu'île de la baie Casco, qui y forme un des meilleurs ports de l'Amérique. Bien bâtie et florissante par son commerce et par sa nombreuse marine marchande, elle compte 15,000 habitants.

Les autres villes principales sont : EASTPORT, avec 2,100 habitants, WALDENBOROUGH, avec 3,100,

CASLINE, HALLOWELL, avec 4000 habitans, WISCASSSET, BATH, avec 3800 habitans, et KENNEDICK, toutes importantes par leur commerce et par le grand nombre de vaisseaux marchands qu'elles possèdent. Casline est en outre d'une grande importance par son beau port et comme position militaire, susceptible, à peu de frais, de devenir inattaquable. Nous nommerons encore : BRUSSWICK, avec 3700 habitans, remarquable par son célèbre *college Bowdoin*, ses collections scientifiques et sa belle galerie de tableaux; WATERVILLE, avec un *college*; BANGOR, avec 2900 habitans et une *école de théologie*; GARDNER, avec 3700 habitans et le *lycée Gardner*; THOMASTON, avec 4200 habitans et la prison de l'état. Ensuite BATH, avec 3800 habitans; BLEFAST, avec 3100; BRUWICK, avec 3200; SAGO, avec 3200 et YORK, avec 3500.

ETAT DE NEW-HAMPSHIRE, divisé en 8 comtés.

CONCORD, sur le Merrimac, dans le comté de Merrimac, petite ville de 4900 âmes, capitale de l'état.

PORTSMOUTH, sur le Piscataqua, bien bâtie et agréablement située, avec 7900 habitans et un des plus beaux ports de l'Union, est la ville la plus importante de cet état. Elle possède une nombreuse marine marchande et fait un commerce très étendu. Son port est bien fortifié; on y construit beaucoup de vaisseaux et la confédération y a un *arsenal maritime*. Parmi ses édifices nous citerons l'église *episcopale*.

Les autres villes principales sont : DOVER, la plus industrielle de tout l'état; elle compte 5400 habitans; EXETER, avec 2800 habitans, remarquable par son industrie et par son *academie* ou *college Phillips*, qui est un des établissements de ce genre les plus richement dotés de toute l'Union; HANOVER, où se trouve le célèbre *college de Dartmouth*; FRANKONIA, avec 413 habitans, mais importante par ses riches *mines* de fer et remarquable par sa situation romantique. Vient ensuite SOMMERSWORTH, avec 3100 habitans; GULMANTON, avec 3800, et WALPOLE, avec 2000.

ETAT DE VERMONT, partagé en 13 comtés.

MONTPELIER, sur l'Otton, dans le comté de Washington, petite ville de 3700 habitans, capitale de l'état.

Les autres villes principales sont : MIDDLEBURY, qui est la plus importante de tout l'état par son industrie, par son *college*, par son commerce et par ses carrières de marbre, mais qui ne compte que 3500 habitans. BRISTOLTON, sur le lac Champlain, qui est la plus commerçante de l'état; elle ne compte encore que 4200 habitans, et possède le *college* ou *university of Vermont*. Vient ensuite : WINDSOR, avec 3100 habitans et WOODSTOCK avec 3000; BENNINGTON, RANDOLPH et RUTLAND.

ETAT DE MASSACHUSETTS, partagé en 11 comtés.

BOSTON, dans le comté de Norfolk, capitale de l'état. C'est la plus grande ville de la Nouvelle-Angleterre et la quatrième de toute la confédération. Elle est agréablement située au fond de la baie de Massachusetts, sur une langue de

terre. Son port, défendu par deux forts, est un des plus grands et des meilleurs de l'Union. Sept ports, dont trois en bois, d'une longeur extraordinaire, font communiquer cette ville avec ses faubourgs, ainsi qu'avec les villes voisines de Charlestown et de Cambridge. Boston est une des plus belles villes de l'Amérique; elle compte plusieurs beaux édifices parmi lesquels nous citerons : le *palais de l'état*; le *théâtre*; *l'hôtel de ville*; la *salle de concert* et des *avocats*; la *douane*; le *nouveau marché*, un des plus beaux bâtimens de ce genre; la *maison de justice*; l'*Albion*. Parmi ses places publiques se distingue surtout celle de *Franklin*, et parmi ses mommens la *statue de Washington*. Boston est une des villes de l'Union qui possède le plus d'établissmens scientifiques et littéraires. A la tête de tous il faut mettre son grand *athéna*, dont on vante la beauté du local, la riche bibliothèque et ses collections; le *college de médecine*; l'*academie des sciences et des arts* (*academy of arts and sciences*); la *société historique du Massachusetts* (*historical society of Massachusetts*), qui a déjà publié plusieurs volumes de mémoires; la *société de médecine de Massachusetts*; la *société littéraire*; deux *écoles supérieures* (*high school*) et un grand nombre d'*écoles élémentaires*. Boston a de nombreuses écoles gratuites; on y publie 85 journaux, et l'*Union-Advertiser* une des meilleures et des plus utiles publications de ce genre. Sa poste est remarquable, sa nombreuse marine marchande, les *canaux* qui y aboutissent, les *six chemins de fer* qui y aboutissent à *Portsmouth*, au *Beve Hudson*, au *Connecticut*, à *Providence*, à *Taunton* et à *Lowell*, en font une des villes les plus commerçantes des deux Amériques. Boston qui compte aujourd'hui 93,000 habitans, est le siège d'un évêché catholique.

Ses environs peuvent être rangés parmi les parties les plus peuplées de l'Amérique. On y trouve entre autres : *Charlestown*, petite ville de 11,500 habit. importante par son commerce, mais surtout par son *arsenal maritime* (*Navy-yard*) établi depuis 1814; on y a construit un vaisseau de 130 canons et un autre de 102, dont la force nominale n'est que de 74. Cet arsenal possède aujourd'hui une cale de construction pour les plus grands bâtimens; elle est construite en granit de Quincy et est un monument magnifique d'architecture navale; cet établissement est destiné à recevoir plusieurs autres vaisseaux. On doit aussi mentionner la belle prison de *Petal*. Dans ses environs se trouve l'*Arsenal*, beau bâtiment construit en 1816, le *Mégars de poudre* et le *Banker's Hill Monument*, qui a grand nombre de souscripteurs élevés à la mémoire du général Warren; ce sera une grande et belle pyramide en granit construite sur le sommet d'une colline. *Cambridge*, petite ville de 8100 âmes; elle possède l'*Harvard-college*, qui est l'*university* la plus ancienne et la plus célèbre de l'Union; elle se distingue surtout par sa bibliothèque qui est la plus riche de toute l'Union, par son jardin botanique dirigé par M. le professeur Nuttall, et par ses collections scientifiques, parmi lesquelles on vante la collection

anatomique en cire. C'est dans cette ville qu'a été établie la première imprimerie des Etats-Unis. *Wattham*, village remarquable par sa grande fabrique de coton, dont les 450 ouvriers travaillent avec leurs familles une petite colonie; et *Nahant*, sur le promontoire de ce nom, renommé sous du beau monde dans la belle saison; ou établi des bains dans le voisinage.

Les autres principales villes de cet état sont : *Salem*, la troisième ville du Massachusetts pour le commerce, la richesse et la population; cette dernière s'élève à 15,000 âmes; elle possède un athénée avec une bibliothèque et une société de *marins* connue sous le titre de *société des Indes-orientales*; elle possède aussi une des plus belles et des plus riches collections d'armes, de meubles et d'antiquités, ainsi qu'une nombreuse collection zoologique formée par ses membres dans leurs voyages dans toutes les parties du globe. *Newbury-Port*, avec 6100 habitants; *MARLBOROUGH*, avec 5200 habitants; *PLYMOUTH*, avec 4800; c'est la première colonie anglaise, fondée en 1620 par 101 puritains; *GLOUCESTER*, avec 7500, et *New-Britain*, avec 12,000; toutes ces villes sont remarquables par leur nombreuse marine marchande et par leur commerce; *Springfield*, petite ville de 6500 âmes, importante par son arsenal et sa grande fabrique d'armes qui appartiennent à la confédération; *Amherst*, *WILMINGTON* et *ANDOVER*, avec des collèges célèbres; celui d'*Andover* est l'école théologique peut-être la plus célèbre de toute l'Union; *LOWELL*, la ville la plus industrielle de l'état; sa population s'élève déjà à 6000 âmes; *FAYETTE*, importante par ses manufactures de coton et ses forges; elle compte 6000 âmes; *LYNN*, renommée par ses manufactures de sautoirs de femmes, dont on fabriquoit un million de paires par an des laines 1811; *HAVERHILL*, très petite ville, remarquable par son orme gigantesque, regardé comme le plus grand arbre de toute la Nouvelle-Angleterre; selon une description que le journal le *Temps* en a donnée, il y a quelques années, le tronc de cet arbre, à deux pieds au-dessus du sol, n'a pas moins de 31 pieds anglais de diamètre; à cinq pieds, son diamètre est encore de 24 pieds. *WORCESTER*, sur le canal qui mène à Providence; elle a 1200 habitants; on doit citer sa célèbre *Massachusetts antiquarian society*, qui possède une riche bibliothèque et qui a publié de savants mémoires; et *DUNSTON*, remarquable, par le voisinage du *Writing Rock* mentionné à la page 1010. *BARNSTABLE*, importante par les immenses salines de ses environs. Nous nommerons aussi *BRYANTON* sur un îlot avec 3000 âmes, et qui forme avec *New Bedford*, les deux centres principaux des navires employés à la pêche de la baleine. *Barnes*, importante par ses pâturages et ses marais balnéaires. *TRUEN*, *DORCHESTER*, *MALDEN*, *PLYMOUTH-VINEYARD*.

ETAT DE RHODE-ISLAND, partagé en 5 comtés. *PROVIDENCE*, dans le comté de ce nom, située au fond de la superbe baie de Narraganset, ville remarquable autant par son industrie que par

son commerce. Elle est le chef-lieu de l'état, conjointement avec *Newport*. Les deux principales églises des *congrégationalistes*, l'église *épiscopale*, le bâtiment de l'*Université* (*Brown university*) sont ses plus beaux édifices. Sa population s'élève à 23,000 âmes. Dans ses environs on remarque surtout *Pawtucket*, gros village florissant par ses nombreuses manufactures et renommé par la belle cascade formée par la rivière *Pawtucket*.

NEWPORT, sur l'île de Rhode (*Rhodeisland*), petite ville de 8300 habitants; elle partage avec *Providence* la prérogative d'être la capitale de cet état. La beauté de sa situation et la salubrité du climat ont fait de *Newport* un rendez-vous à la mode pour les états du Sud et du Centre pendant les chaleurs de l'été. Quoique son commerce ait un peu décliné de ce qu'il étoit autrefois, il est encore assez considérable pour qu'on puisse classer cette ville parmi les places commerciales de l'Union. Son port n'est, à proprement parler, qu'une anse de la baie de *Narraganset* qui, avec celle de la Chesapeake, est une des plus importantes de l'Union; car c'est la seule rade où l'on puisse entrer par un vent de nord-ouest, direction des ouragans les plus violents sur les côtes des Etats-Unis. Cette considération jointe à la beauté de la rade, à sa capacité et aux avantages militaires de cette position par rapport à toute la côte, sont jusqu'au cap Cod, ont déterminé le gouvernement fédéral à dépenser près de 2 millions de dollars pour se conserver, au moyen de fortifications imposantes, ce *Gibraltar Américain*.

Les autres villes les plus importantes sont: *NOYVILLE-PROVIDENCE*, avec 3500 habitants; *SALTATE*, avec 6850; *SMITHFIELD*, avec 1000; *COVENTRY*, avec 2850; *WARWICK*, avec 5500; *NORTH-KINGSTON*, avec 3000; *SOUTH-KINGSTON*, avec 3700; *Bristol*, avec 3000.

ETAT DE CONNÉCUT, partagé en 8 comtés. *HARTFORD*, dans le comté de Hartford et sur la rive droite du Connecticut, est alternativement avec *New Haven*, la capitale de l'état. Plusieurs élégans édifices ornent cette petite ville, remarquable par son industrie et par son beau port sur le Connecticut. L'hospice des sourds et muets, le collège (*Washington college*) et l'arsenal méritent aussi d'être mentionnés. Population 13,000 âmes.

NEW-HAVEN, dans le comté de ce nom, ville la plus peuplée et la plus commerçante de l'état, dont elle est alternativement la capitale avec *Hartford*. Elle a un port et un collège célèbre connu sous le nom de *Yale-college*, regardé comme une des principales universités de l'Union; des écoles de droit, de théologie et de médecine sont annexées à cet établissement; son cabinet de minéralogie passe pour être le premier ou du moins un des plus riches des Etats-Unis, et sa bibliothèque une des plus riches. *New Haven* possède plusieurs *typographies* et compte 11,000 âmes. Dans ses environs on exploite des carrières de marbre *sculpteur*, dont on exporte une grande quantité.

Les autres villes principales sont: *NEW-LONDON*, avec 1100 habitants. *BRIDGEPORT*, *FAIRFIELD*, avec

4200, et Newwici, avec 5200, toutes remarquables par leurs ports et par leur commerce, surtout la première, dont le port est le meilleur de l'état; Star-ron, importante par ses forges et par ses *eaux minérales* visitées annuellement par un assez grand nombre de personnes; CONSWALL, très petite; son *école des missions étrangères*, fondée dans la vue d'élever et d'instruire des jeunes gens non chrétiens de diverses parties du monde, a déjà renvoyé chez eux plusieurs Américains et six indigènes des Iles Sandwich munis de connaissances qui peuvent devenir très utiles à leurs compatriotes et accélérer l'époque de leur complète civilisation; BRISTOL, très petite aussi, mais importante par ses nombreuses manufactures de montres; en 1830 seulement elle en a vendu 30,000, ce qui, à 8 dollars chaque, ferait 240,000 dollars; MIDDLETOWN, BERLIN et East-Windson, remarquables par leurs fabriques et leurs manufactures. Middletown est en outre la troisième ville de l'état pour sa population qui s'élève à 6900 âmes, et possède une petite *université* (wesleyan university) fondée en 1830. Il faut encore ajouter SYMCOCK, avec 5000 habitans; DANURY, avec 4300; LITCHFIELD, avec 4500; NEW-MILFORD, avec 4000; GROTON, avec 4000 et LYME, avec 4100.

ÉTAT DE NEW-YORK, partagé en 66 comtés.

ALBANY, dans le comté de ce nom, sur la rive droite de l'Hudson et à l'endroit où commence le canal d'Érié, est la capitale de l'état, dont elle est en même temps la seconde ville pour le commerce et pour la population; cette dernière s'élève actuellement au-dessus de 34,000 âmes. Albany est assez bien bâtie et possède plusieurs édifices remarquables, tels que le *Capitol* ou le *palais de l'état*, qui est vraiment magnifique et dont les salles sont décorées et meublées avec une grande richesse, et où l'on a établi la bibliothèque publique; le *Farmers and Mechanic's Bank*; l'*Albany-Bank*; le *musée*; l'*Hôpital*; la *nouvelle prison*; le *théâtre* et l'*arsenal*. Albany possède quelques établissements scientifiques et littéraires assez importants, parmi lesquels nous nommerons la *société des arts*, celle d'*agriculture* et l'*Albany Institute*, fondé par un opulent philanthrope, M. Van Rensselaer, dans le but d'encourager les sciences et les arts et de former des ouvriers habiles en tout genre; il a déjà publié quelques volumes de ses mémoires. On ne doit pas passer sous silence, à cause de sa singularité, la *librairie flottante* de M. Wiley; c'est un vaste magasin de livres établi sur un gros bâtiment; selon le duc Bernard de Saxe-Weimar, le propriétaire de cet établissement fit d'importantes et bonnes affaires en remontant et en descendant le canal d'Érié.

Dans ses environs on remarque: *Troy*, ville florissante par sa fabrique d'armes, par ses tanneries et par son commerce que facilite le canal d'Érié; c'est la *quatrième ville* de l'état pour la population, qui s'élevait déjà, en 1841, à 13,000 âmes, et on peut la regarder comme la *troisième* par son industrie et par son commerce; malgré cela, on cherche en vain son nom sur quelques cartes générales des États-Unis, publiées en France en 1824 et même à des époques plus rapprochées.

Dans son voisinage on voit deux grands *aqueducs* en bois qui portent les eaux du canal Érié au-dessus de la Mohawak, et la célèbre *cascade de Cohoes*; et, beaucoup plus loin, au sud-est, *New- Lebanon*, remarquable par ses *bains chauds*; et, au nord, *Saratoga* et *Bullston*, dans des positions charmantes et près des lacs de ces noms, importantes par leurs *eaux minérales* et par les beaux édifices qu'on y a construits pour loger les nombreux voyageurs qui en font usage.

New-York, bâtie à l'extrémité méridionale de l'île Manhattan, dite aussi de New-York, sur une magnifique baie et à l'embouchure de l'Hudson, c'est la *ville la plus commerçante et la plus peuplée de toute l'Amérique* et un des plus grands foyers de l'industrie anglo-américaine. Elle est le siège d'un évêché catholique, et sa population, qui en 1786 ne s'élevait qu'à 23,611 âmes, et qui en 1810 ne montait encore qu'à 96,373, était déjà de 203,007 âmes en 1830, et n'en comptait pas moins de 312,710 à la fin de 1841. New-York, comme presque toutes les villes de l'Amérique, est très bien bâtie, surtout ses nouveaux quartiers, où l'on voit des rues larges, droites et bien alignées. La *Broadway* (Rue-Large) est une des plus belles du Nouveau-Monde; elle a presque trois milles de long sur une largeur de 93 pieds. La largeur des trottoirs, la beauté des maisons, la richesse et la variété des magasins, la foule toujours active qui l'anime, tout de cette rue une des promenades les plus intéressantes. New-York offre un grand nombre d'édifices remarquables; nous nous bornerons à citer: le *New-York-Exchange*, un des plus beaux de toute l'Amérique; c'est le siège du bureau de la poste, du cabinet littéraire des commerçans (commercial reading rooms) et d'autres établissements; ce magnifique bâtiment a été réduit en cendres par le terrible incendie, qui, le 15 décembre 1835, a détruit plusieurs centaines de maisons, l'*Hôtel-de-ville* (city-hall), superbe édifice; la *prison de la ville* (city geol); la *maison de correction* (penitentiary); la *cathédrale catholique*; les *églises de St-Jean*, de *St-Paul*, de la *Trinité*; l'*Hôpital*; la *douane*; la *maison de charité*; l'*asile des orphelins*; l'*asile des fous* (maniac asylum); le *musée*; le *Columbian college*; les *théâtres*. New-York possède aussi un grand nombre d'instituts littéraires et d'instruction publique; nous nommerons: la *société littéraire et philosophique*; la *société Linnéenne* et celles d'*agriculture*, d'*histoire*, de *médecine*; l'*Académie des beaux-arts*; le *college bio-college*, espèce d'université; l'*école de médecine*, avec un jardin botanique et autres établissements; le *seminaire théologique*; l'*institut des sourds-muets* et une *école de filles élémentaires* et du *second ordre*. On doit ajouter l'*American museum*, avec de belles collections d'histoire naturelle, d'instrumens d'armes en usage chez les Indiens, et une galerie de tableaux; la *bibliothèque publique*, celle qui est annexée à l'*Hôpital civil* (civil hospital); l'*établissement typographique* de la société bibliographique, qui tient treize presses

grands agèdars
anal Frie au des us
scude de Coloes;
u. subrest, Ne w-
ses bains chauds;
Bullston, dans
ores des lacs de ces
es. *cule minéra-*
qu'on y a construits
yagens qui en tout

mité méridionale de
New-York, sur une
clure de l'Hadson,
mergante et la plus
que et un des plus
iglo-américaine. Elle
ologique, et sa popula-
qu'à 23,614 mes, et qu
qu'à 90,473, etait déjà
et n'en comptait pas
de 1811. New-York,
villes de l'Amérique,
et ses nouveaux am-
larges, droites et bon-
tue-Large est une des
ondes; elle a presque
ne largeur de 50 pois.
a beauté des maisons,
les magasins, la foule
me, tout de celle rue
us intéressantes. Nom-
bre d'édifices remar-
erons à citer: le *Ye-*
s plus beaux de toute
du bureau de la poste,
commerciaux (comme-
l'autres établissements;
a été réduit en cendres
, qui, le 15 décembre
centaines de maisons,
, superbe édifice; la *pre-*
, la *maison de corce-*
athédrale catholique;
de St Paul, de la *Trin-*
la *maison de charité*
is; l'hospice des fou-
usée; le *Columbat col-*
New-York possède aussi un
ls littéraires et d'instru-
mmenons: la *société de*
que, la *société de Linnéenne*
e, d'histoire, de *medi-*
beaux-arts; le *Colum-*
d'université; l'*école de*
ardin botanique et autres
imière théologique; l'*un-*
els et une *école de ce-*
du *second ordre,* 02: *du*
museum, avec de belles
naturelle, d'instrumens d
et les Indiens, et une *galerie*
othèque publique, *un*
spital civil (civil hospital).
graphique de la société de
tient treize presses et

PLAN GÉNÉRAL
DE LA
VILLE



PLAN PARTICULIER
DE LA PARTIE SUD
DE LA VILLE

RENOVI

- | | | | |
|----|---|----|-------------------------------|
| 1 | Maison de Santé et Hôpital des troupes D'entravées | 31 | Chantier des Vaisseaux |
| 2 | Société Biblique Américaine | 32 | Eglise de L'Ascension |
| 3 | Arsenal | 33 | Marché |
| 4 | Asile des Orphelins | 34 | Hôtel de Clinton |
| 5 | Eglise S ^t Paul | 35 | Jardin de M ^{lle} de |
| 6 | — S ^t Jean | 36 | Bureau de Poste |
| 7 | Eglise Presbytérienne | 37 | Hôtel des Américains |
| 8 | Hôtel de Ville | | |
| 9 | Académie des Arts | | |
| 10 | Hôtel National | | |
| 11 | Opéra Italien | | |
| 12 | Institution Biblique | | |
| 13 | Bains | | |
| 14 | Eglise Protestante | | |
| 15 | Eglise Méthodiste | | |
| 16 | Eglise des Méthodistes | | |
| 17 | Synagogue | | |
| 18 | Collège Columbi | | |
| 19 | Collège de Médecins et de Chirurgie | | |
| 20 | Marshall et Jardin du Château | | |
| 21 | Eglise S ^t Pierre | | |
| 22 | Institutions Industrielles | | |
| 23 | Direction de la Marine | | |
| 24 | École Catholique | | |
| 25 | École Méthodiste | | |
| 26 | Bateaux à vapeur pour Albany | | |
| 27 | — pour Providence New Port | | |
| | Harford Middleton Bridgport et Chesbury | | |
| 28 | Bateaux à vapeur pour Philadelphie et New Brunswick | | |
| 29 | Marché de Fish | | |
| 30 | Marché Central | | |

N^o les numéros de maisons sont plus
localement indiqués à page principale
de l'annuaire du 1^{er} décembre 1853.



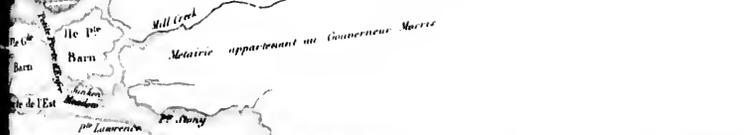
Mille Anglaise

NEW YORK

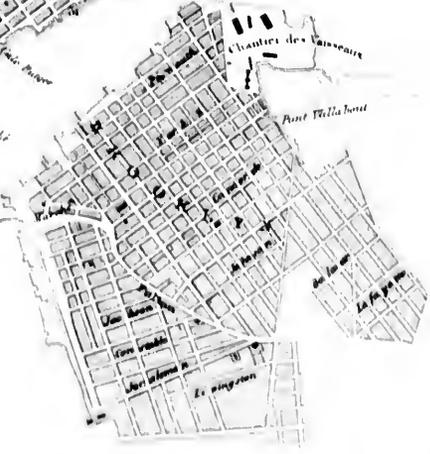
L' HUDSON



COMTÉ DE WESTCHESTER



RIVIERE DE L'EST



Wils. Taylor



Fr.
Yo
que
20
Av
go
lnt
Lr
mi
L
d'a
s
H
R
en
st
to
pl
re
s
tr
to
tr
pl
re
d
L
P
se
de
fr
e
S
e
S

stantement en activité ; et parmi les collections appartenant à des particuliers, la riche *bibliothèque* du docteur *David Hosack*, et celle de *M. Edgry*; mais le beau *jardin botanique*, que *M. Hosack* a cédé à l'État, est très négligé et presque abandonné. New-York peut être regardée comme la ville de toute l'Amérique qui occupe le plus grand nombre de presses, et son *commerce de librairie*, supérieur sous certains rapports à celui de Boston, rivalise avec celui de Philadelphie. On doit ajouter qu'étant le *plus grand entrepôt commercial des États-Unis*, elle possède plusieurs vastes chantiers appartenant à des particuliers, parmi lesquels se distingue surtout celui de *M. Bayard*, où l'on a construit, il y a quelques années, une frégate de 64 pour les Grecs et une autre de 68 pour la Colombie. La marine marchande de cette ville ne jauge pas moins de 303,400 tonneaux; 90 bateaux à vapeur font en outre le service dans presque toutes les directions. Plusieurs lignes de paquebots à voiles sont chargées de la correspondance régulière entre New-York et les villes les plus commerçantes de l'Europe et de l'Amérique; plusieurs de ses bâtimens jaugeant 500 tonneaux et offrent dans leur intérieur toutes les commodités que l'on peut se procurer dans les meilleures auberges. Des services réguliers sont établis pour la France et l'Angleterre aussi bien que pour les ports principaux de l'Amérique. La traversée de New-York à Liverpool en Angleterre s'accomplit quelquefois en 17 jours, pour un prix qui n'excede pas 20 guinées par personne, y compris la nourriture. Nous ne pouvons nous empêcher de citer le magnifique *aqueduc* qui, commencé en 1835, distribue déjà dans la ville un volume énorme d'eau tirée du Croton, en parcourant un espace de 39 milles.

Les environs immédiats de New-York offrent d'abord le *Governors Island*, petit îlot sur lequel s'élève le fort *Columbus*, *Castle-Williams*, le *Fort Lafayette* et le *Fort Richmond*, qui protègent l'entrée du port; ensuite une foule de jolies maisons de campagne situées dans l'île *Manhattan* et dans l'île *Longue* (*Long Island*), que nous avons vue être une des plus grandes de l'Union. C'est à l'extrémité occidentale de cette dernière que, vis-à-vis de New-York, s'élève la ville de *Brooklyn*, la troisième de l'état pour la population qui monte déjà à 6,000 âmes, et florissante par son industrie et son commerce; malgré cela les géographes et les cartographes européens paraissent en ignorer l'existence. Cela doit surprendre d'autant plus que c'est justement à Brooklyn qu'est situé l'*arsenal maritime* de New-York (*navy yard* of New-York), vaste bâtiment sur les chantiers duquel on a construit l'*Ohio*, un des plus beaux vaisseaux de l'Union, et la fameuse frégate à vapeur *Fulton the first*, sur laquelle on a fait déboté de contes, mais dont le duc de Saxe-Weimar a fait justice. Selon cet illustre voyageur c'est une batterie flottante de 30 pièces de 32, les flancs ont 6 pieds anglais d'épaisseur; la machine destinée à la mettre en mouvement est de la force de 120 chevaux; elle est désarmée

depuis quelques années. En traçant un rayon de 75 milles autour de New-York on trouve un grand nombre de villes et de lieux remarquables que nous aurons occasion de décrire, soit dans cet état, soit dans les États limitrophes; ici nous nommerons cependant *New-Haven*, dans le Connecticut; *Poughkeepsie*, dans le New-York, petite ville de 7200 habitans, une des plus florissantes de l'état par son industrie et par son commerce; on y publie trois journaux; *Patterson*, *Newark*, *New-Branswick* et *Trenton*, dans le New-Jersey; *Boston*, *Reading* et *Philadelphie*, dans la Pennsylvanie.

ROCHESTER, ville très commerçante, située sur le Genessee, dans le comté de Monroe; plusieurs voyageurs portent sa population à 17,000 habitans; mais le dernier recensement lui en donne 20,000. Le canal *Erie* y passe au-dessus du Genessee sur un *aqueduc* en pierre, semblable à celui du fameux canal de *Bridgewater* en Angleterre; c'est un ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à *Benjamin Wright*. On y admire la belle *cascade* du *Genessee*, haute de 97 pieds anglais.

Les autres villes principales sont: *Roseton*, avec 5400 habitans; *Utica*, avec 12,500 habitans; *Oswego*, avec 2700; et *Buffalo*, avec 18,000, remarquables surtout pour leur activité commerciale; *Utica* et *Buffalo*, situées, la première vers le milieu du canal *Erie* et la seconde à l'extrémité où il aboutit au lac *Erie*, font des progrès rapides en population et en richesse, à cause de l'extension que prend tous les jours leur commerce. Il en est de même de *Losport*: en 1821 il n'y avait que deux maisons; on en comptait six cents en 1826, et en 1830 cette ville avait 3800 habitans; le canal y passe par dix *celuses doubles*, dont cinq pour les bâtimens qui descendent et cinq pour ceux qui remontent. Nous nommerons ensuite: *Auburn*, avec 4100 habitans, importante par son célèbre *séminaire théologique* et par sa belle *prison de l'état*; *Westpoint*, par son *école militaire*, le seul établissement de ce genre que possède l'Union; organisée sur le plan de la célèbre école Polytechnique de Paris, elle est entretenue par le gouvernement fédéral, et a déjà fourni à l'armée des officiers et des ingénieurs très habiles; *Schenectady*, avec l'*Union-college* et 1300 habitans; *Cleiston*, avec l'*Hamilton-college* et le *seminaire théologique des Baptistes*; *Gesleya*, avec le *Genesee-college*; *Sacket's Harbor*, sur le lac *Ontario*, importante par son commerce et par ses *chantiers* militaires et marchands; *Syraca*, avec 11,000 habit., et *Syracuse*, par l'immense quantité de sel qu'on retire de leurs *souffres salés*; *CalDWELL*, petit village remarquable par sa position charmante sur le lac *George*, devenu depuis quelques années le *tendez-vous à la mode* du beau monde des états de New-York, de Vermont, de Massachusetts et de Connecticut; *Pompey*, avec 4500 habitans, importante par les nombreuses antiquités qu'on y a découvertes. Enfin *BUFFLETTEN*, avec 6100 habitans; *Seneca*, avec 5700; *Freshall*, avec 8300; *Brighton*, avec 6500; *Gates*, avec 7500; *Onondaga*, avec 5700; *Manlius*, avec 7100; *Seneca*,

avec 6200; NEWBERG, avec 6400; HEMPSTEAD, avec 6200; BROOKHAVEN, avec 6100; CANANDAIGUA, avec 5200. Nous ajouterons encore MANCHESTER, qui en 1826 n'était encore qu'un village, parce que dans ses environs se trouve la fameuse *cascade de Niagara*. D'après des mesures récentes toute la largeur est de 1400 yards, dont 350 forment la cascade du côté des États-Unis; 320 forment par l'îlot de la Chevre (Goat-Island) et 700 forment la cascade du côté du Canada; la hauteur de la cascade américaine est de 162 pieds anglais; celle de la cascade canadienne ou anglaise n'est que de 142.

ÉTAT DE NEW-JERSEY partagé en 14 comtés. TRENTON, dans le comté d'Hunterdon, petite ville de 4000 habitants, agréablement située au confluent du Sapping avec le Delaware, bien bâtie et florissante par ses manufactures de coton, ses tanneries, etc.; c'est la capitale de l'état. On y remarque surtout le beau *pont* sur le Delaware composé de cinq arches en bois. Trenton est le grand entrepôt du commerce intérieur qui a lieu entre New-York et Philadelphie entre lesquelles cette ville est située.

NEWARK, sur le Passaic, ville la plus peuplée et la plus importante de l'état, remarquable par ses fabriques, surtout celles de soulers, de voitures élégantes, de chaises, etc., par l'église des *presbytériens*, une des plus belles de l'Union, par son commerce et par son *édifice* qu'on nous assure rappeler d'une manière étonnante le vin de Champagne; sa population s'élève à 17,000 âmes. PATTERSON, petite ville, florissante par ses nombreuses manufactures de coton et remarquable par la jolie *cascade* formée par le Passaic; elle compte 7600 habitants.

Les autres villes principales sont: NEW-BRUNSWICK, avec 6000 habitants et importante par son commerce, par le *Rutgers college* et par le *seminaire théologique des réformés hollandais* (dutch reformed); PRINCETON, avec la célèbre institution nommée *college of New-Jersey* et un *seminaire théologique des presbytériens*; PRINCETON, remarquable par son *port*, un des plus beaux de l'Union. Viennent ensuite GREENWICH et LEBANON avec des forges; HANOVER, LITTLE-EGG-HARBOR, GREAT-EGG-HARBOR et BRIDGE-TOWN.

L'ÉTAT DE PENNSYLVANIE, partagé en 51 comtés.

HARRISBURG, dans le comté Dauphin et sur la rive gauche du Susquehanna, petite ville bien bâtie et florissante, est la capitale de l'état. Le *capitole* et les deux bâtiments destinés aux bureaux de l'administration sont d'assez beaux édifices. D'après le dernier recensement, sa population ne s'élève encore qu'à 6000 âmes.

PUNABRANTON, bâtie sur la partie la plus étroite de la presqu'île formée par le Delaware et le Schuylkill, passe pour être la ville la plus régulièrement tracée de l'Union, la *plus industrielle* et celle où il y a le plus de richesse solide; elle en est la *seconde sous le rapport de la population*, qui, avec les faubourgs, s'élève à 223,000 âmes, et la *quatrième* sous celui de la *marine marchande*, qu'on estime au dessus de 100,000

tonneaux. Son port est vaste et sûr, ses rues sont larges, bien pavées et bien aérées, ses maisons sont belles, en général bâties en briques et à trois étages, propres, mais sans ornemens. On doit ajouter que les places y sont plus nombreuses que dans aucune autre ville des États-Unis; celle de *Washington* est ornée de la statue équestre de ce grand homme. Parmi les nombreux édifices publics qui méritent d'être mentionnés, nous citerons: le *marché* (Market), le plus beau peut-être de l'Amérique; la *Banque des États-Unis* que plusieurs connaisseurs regardent comme le plus bel édifice de toute l'Union; il est bâti en marbre blanc sur le modèle du célèbre Panthéon d'Athènes; la *Banque de Gerard* (Gerard's-Bank); la *Banque de Pennsylvanie*, le *palais de l'Etat* (State-House), où siège le congrès qui, le 4 juillet 1776, déclara l'indépendance des États-Unis et où se firent les séances du congrès, jusqu'à sa translation à Washington, l'*édifice*, la *monnaie* (the United States-Mint) établie en 1793; c'est le seul établissement de ce genre que possède l'Union; on a construit un nouvel hôtel des monnaies, dont les dimensions et l'architecture, bien supérieures à celles du précédent, font honneur à la libéralité du gouvernement fédéral; les *bâtiments* du gouvernement fédéral; de la *bibliothèque de la société philosophique*, de la *bibliothèque de la ville*, de l'*Université*, et de l'*Académie des beaux-arts*, l'*Hôpital de la Pennsylvanie*, la *Maison d'État* avec une belle salle pour les fêtes publiques, le *théâtre* dans Chestnut-Street. On doit encore faire une mention particulière de la *maison pénitentiaire* (penitentiary), de l'*Hôpital de la marine* (naval hospital) et de l'*arsenal de la marine* (navy-yard), qui est un des plus grands établissements de ce genre que possède l'Union, quoique le peu de profondeur du Delaware ne permette pas d'armer les vaisseaux de ligne. On y a construit le *Pennsylvanien*, dont nous avons parlé à la page 630. Philadelphie est le siège d'un évêché protestant, d'un évêché catholique et d'un grand nombre d'institutions littéraires et d'instruction publique parmi lesquelles on distingue la *société philosophique américaine*, la *société de médecine*, la *société Linnéenne*, la *société d'agriculture*, la *société des sciences naturelles* et celle pour l'*encouragement des inventions mécaniques*; l'*Université* de l'université de Pennsylvania, dont la *faculté médicale* peut être regardée comme la première de l'Union, l'*Académie des beaux-arts*, avec une assez belle collection de tableaux et de statues, l'*Université*, les trois grandes *bibliothèques publiques*, parmi lesquelles se distingue la *bibliothèque de la ville*, le *musée de Pele* avec de belles collections d'histoire naturelle et de tableaux; on y admire un *squelette entier de mammoth* qui pèse 1000 livres, c'est le plus grand morceau de ce genre qui existe, l'*Observatoire*, le *jardin botanique de Fairmount*. Le commerce de librairie de cette ville surpassé celui de New-York; l'activité de ses nombreuses typographies est immense; les magasins de Carey et Lee sont très richement fournis et le magasin de cartes du célèbre géographe M. De-

ner nous paraît être le premier établissement de ce genre qu'il y ait aux Etats-Unis. Philadelphie et ses environs possèdent de nombreux et importants établissements manufacturiers. Nous ajoutons, d'après les journaux, que l'énorme legs de 16 millions de dollars, que M. Etienne Girard lui a laissé, a rendu la municipalité de Philadelphie une des plus riches du monde. Ce vieillard opulent a légué en outre 2,000,000 de dollars pour l'établissement d'un collège qui s'appelle récemment sous le nom de Girard-College est un des plus grands établissements de ce genre.

Dans les environs immédiats de Philadelphie on doit surtout nommer le beau pont sur le Schuylkill, dit *Market-Street-Bridge*, construit en bois à l'extrémité de la rue du Marché (Market street); l'arche du milieu a une ouverture de 130 pieds anglais, et celle des deux autres est de 150 pieds. A un mille au-dessus on admire un autre pont aussi en bois, d'une seule arche de 300 pieds et 4 pouces anglais d'ouverture; ce bel ouvrage nous paraît offrir l'arche la plus large que l'on ait encore construite; enfin le *Water-works*, magnifique construction hydraulique, qui fournit l'eau à toute la ville, et qui a coûté 432,512 dollars. Nous ajouterons que beaucoup de maisons de la ville possèdent des cabinets de bains alimentés par ces magnifiques conduits. Plus loin on voit *German-town*, petite ville, florissante par son industrie; elle possède l'insalubrité nommée *Mount Airy college*, et *Frankfort*, où se trouve un grand hôpital pour les fous. Beaucoup plus loin, et dans un rayon d'environ 50 milles, on voit plusieurs villes et lieux remarquables; nous nommerons d'abord les suivants qui appartiennent à la Pennsylvanie: *Reading*, petite ville florissante, sur le beau canal par lequel on transporte le charbon de terre à Philadelphie; sa population s'élève à 5000 âmes; *Pottsville*, ville de plus de 3000 âmes, qu'on cherche en vain sur les cartes et dans les géographies les plus récentes; c'est l'établissement principal de la compagnie de houille du Schuylkill (Schuylkill-coal-company) qui exploite les mines de charbon et de fer découvertes dans son voisinage et dont les produits sont transportés à Philadelphie par le canal qu'elle a ouvert. *Mauch-chunk*, autre petite ville, située au confluent de Mauch Chunk avec le Lehigh; elle doit sa naissance aux riches mines de houille exploitées par la *Lehigh-coal-company*; un beau chemin en fer construit avec le métal tiré de mines voisines, facilite le transport de ce combustible. A ce chemin, dit M. Gilbert dans son *Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson*, est construit en ligne droite et sur un plan incliné. Le charbon est chargé sur 14 chariots qui combinent chacun un tonneau et demi de ce combustible; les chariots attachés à la suite les uns des autres et portés sur des roues en fer de peu d'élevation qui se meuvent dans des rainures, roulent avec une telle facilité, que, sans autre moyen d'impulsion que l'inclinaison du plan, tout ce convoi se met en marche et parcourt rapidement le trajet de 9 milles qui sépare la mine de la

rivière. Cette vitesse est même susceptible de s'accélérer tellement que, pour prévenir les accidents, on a été obligé d'établir derrière le dernier chariot une espèce de modérateur, appareil extrêmement simple, au moyen duquel un seul homme armé d'une vis de pression, peut arrêter tout court le train en mouvement. Arrivés au terme de leur voyage, ces voitures vont successivement se vider sous un grand hangar, où les barques stationnées sur la rivière viennent s'approvisionner. On remonte chaque chariot vide au moyen d'un cheval qu'on y attèle. Pendant la descente ce cheval est attaché derrière le chariot et le suit dans son trajet. » *Easton*, petite ville de 3500 habitants, florissante par le commerce, et remarquable par le pont en chaînes qu'on y a construit sur le Lehigh, et par les canaux et les routes qui y aboutissent; on a le projet d'y établir une école militaire sur le plan de celle de West-Point. *Bellevue* et *Nazareth*, très petites villes, que nous ne nommons que pour signaler deux des principales colonies des Freres Moraves. Nous avons déjà décrit *Harrisbourg* à la page précédente. Hors des limites de la Pennsylvanie nous nommerons d'un côté *Trenton*, *New-Brunswick* et *Newark*, dans le New-Jersey; *New-York*, etc., dans l'état de ce nom; et de l'autre *Wilmington*, *Dover*, etc., dans le Delaware; *Baltimore*, etc., dans le Maryland.

Parscawen, située dans une plaine, entre l'Allegheny et le Monongahela, à l'endroit où ces rivières se réunissent pour former l'Ohio. Cette position si favorable au commerce, les belles routes qui y aboutissent et les riches mines de charbon de son voisinage, ont rendu Pittsburgh une des villes les plus florissantes de l'Amérique. Ses lozenges de canons, ses ateliers où l'on construit des machines à vapeur, ses verreries, ses poteries, ses clouteries, ses manufactures de laine et de coton, et une foule d'autres fabriques et manufactures ont fait donner à cette ville le nom de *Birmingham américain*. Son commerce est immense, et parmi les villes de l'intérieur il n'y a que Cincinnati qui rivalise avec Pittsburgh. Elle possède la *western university*; sa population s'élève à 30,000 habitants en comprenant dans ce nombre ceux de ses environs immédiats. On y a construit plusieurs vaisseaux marchands; aujourd'hui on y construit un grand nombre de batiments à vapeur pour la navigation de l'Ohio, du Mississippi et des tributaires de ce grand fleuve.

Dans les environs immédiats de Pittsburgh on trouve: *Birmingham*, gros bourg important par ses verreries, ses fabriques de quincaillerie et par ses sources salées, dont on tire par l'ébullition une quantité considérable de sel; *Parscawen*, pres de l'Allegheny, beau bâtiment où l'on conserve plus de 20,000 fusils; *Alleghenytown*, remarquable par la belle prison pénitentiaire qu'on y a construite et à quelques années, enfin l'*Union rolling-mill*, une des plus grandes fabriques de clous de toute l'Union; on vante surtout le mécanisme qu'on y emploie. Plus loin et dans un rayon d'environ 16 milles on remarque *Economy*, petit village charmant,

bâti il y a peu d'années par M. Rapp pour les partisans de ses doctrines ; son système, dont les journaux ont tant parlé dans ces dernières années, est basé principalement sur la communauté des biens et sur la coopération de tous les membres de la société pour le bien-être commun, et sur les consolations de la vie à venir promises par la religion. C'est cette dernière partie qui forme la différence entre son système et celui de M. Owen, dans lequel les principes religieux ne sont pas considérés comme nécessaires. La colonie de M. Rapp était très florissante en 1826, possédait de vastes terrains cultivés, plusieurs machines pour fabriquer des étoffes, et comptait 700 individus, qui tous le regardaient comme leur père et le vénéraient presque comme un nouveau prophète. Il paraît que cet établissement, ainsi que celui de M. Owen, a cessé d'exister.

Les autres villes principales de la Pennsylvanie sont : YORK, avec 4200 habitants, LANCASTER, CARLISLE et BROWNVILLE, remarquables surtout par leurs fabriques et leurs manufactures ; LANCASTER a 7700 habitants, la plupart allemands, un petit musée, le collège de Franklin et un institut des sourds-et-muets ; CARLISLE possède le collège de Dickinson ; WASHINGTON, celui de Washington et CANONSBERG, celui de Jefferson. LEBANON, importante par le canal qui y passe et par son commerce, JENKINS, par de riches mines de fer et par ses nombreuses forges. Nous citerons en outre SUNBERY et NORTUMBRELAND, réunies par un pont et situées à l'endroit où a lieu la jonction des deux branches principales du Susquehanna ; MFADVILLE, avec l'Allegheny-college ; CAMBERSBURG, avec 2800 habitants ; WILKES-BARRE, WILLIAMSPORT, GETTYSBURG, HUNTINGDON, BELFORT, WATERFORD, ERIE, ALLENTOWN et LEWISTOWN.

ÉTAT DE DELAWARE, partagé en 3 comtés. DOVER ou DOCVRES, dans le comté de Kent, sur le Jones-creek, affluent du Delaware, très petite ville, dans une position insalubre, et avec environ 3800 habitants, est la capitale de l'état.

WILMINGTON, dans le comté de Newcastle, située entre le Christiana-creek et le Brandwine, affluent du Delaware, ville de médiocre étendue, mais la plus grande, la plus peuplée et la plus commerçante de l'état. Elle se trouve être aussi l'entrepôt immédiat des produits des nombreuses et florissantes fabriques établies sur le Brandwine. La Christiana y forme un bon port ; le dernier recensement ne lui accorde que 8100 âmes.

Les autres villes principales sont : NEWCASTLE, SMYRNA et LEWISTOWN.

ÉTAT DU MARYLAND, partagé en 19 comtés. ANNAPOLIS, dans le comté d'Arundel, petite ville située à l'embouchure de la Severn, sur la baie de Chesapeake, est la capitale de l'état. Quoiqu'elle ne compte que 2800 habitants, elle possède néanmoins un théâtre et une banque.

BALTIMORE, dans le comté de ce nom, située sur la rive gauche du Palapago, qui y forme un port spacieux et sûr, défendu par le fort *Mae Henry*. Selon M. de Boss, qui l'a visitée il y a quelques années, cette ville, inférieure à New York et à Philadelphie pour l'étendue et la population, les surpasse pour l'élégance, la régularité des édifi-

ces et la propreté des rues ; les agréments des dames, les charmes de la société, le ton, les usages et jusqu'aux modes rappellent les grandes villes de l'Europe. Ce jugement est confirmé par M. Levasseur. Quoique les rues de cette ville, dit ce dernier voyageur, soient toutes larges et régulièrement tracées, Baltimore n'a cependant pas la monotonie de Philadelphie. Le sol sur lequel elle est assise a un mouvement d'ondulation qui donne à chaque quartier un caractère varié. De plusieurs points élevés de la ville, l'œil peut embrasser non-seulement l'ensemble des constructions, mais encore une partie du port, les eaux brillantes de la Chesapeake et les sombres forêts qui s'étendent au loin. Baltimore est le siège d'un archevêché, dont relèvent tous les évêchés catholiques de l'Union. Parmi les nombreux édifices qui ornent cette belle ville, on doit nommer : la cathédrale catholique, qui est le plus beau de ses temples ; sa coupole ressemble à celle du Panthéon à Rome ; l'intérieur offre plusieurs beaux tableaux ; on regarde *Yégis des Unités* comme un chef-d'œuvre d'élégance ; le magnifique bâtiment nommé *l'Exchange*, construit depuis peu, et dont la douane et la bourse sont partie ; celui de l'école de médecine ; l'athénée avec une grande salle pour les concerts ; le nouveau théâtre ; le monument de *Washington*, la plus belle construction de ce genre que possède l'Amérique ; c'est une colonne de marbre blanc de 163 pieds anglais de hauteur, avec des bas-reliefs en bronze représentant plusieurs scènes de la vie de ce grand homme ; elle est surmontée par la statue colossale du héros ; le nomum élevé à la mémoire des citoyens morts le 13 septembre 1814 en combattant contre les Anglais qui furent repoussés ; le style en est sévère et l'exécution belle ; enfin la fontaine publique (publie fountain) qui s'élève au milieu d'un square ; c'est le rendez-vous le plus fréquenté par les promeneurs pendant la belle saison. Le commerce de Baltimore est très important ; il n'est inférieur qu'à celui de New-York, de la Nouvelle-Orléans, de Philadelphie et de Boston ; il deviendra encore plus considérable lorsqu'on aura achevé les deux grands chemins en fer qui doivent mettre cette place en communication d'un côté avec les villes situées sur l'Ohio et de l'autre avec celles que baigne le Susquehanna. Les manufactures de coton, les verreries, les fabriques de bleu de Prusse et de vitriol, les distilleries et la construction des vaisseaux sont les branches principales de l'industrie de ses habitants, au nombre de 102,000. Baltimore est un des plus riches marchés de farine du monde. Elle ville possède de nombreux établissements scientifiques et littéraires ; nous nommerons : l'University of Maryland, qui comprend aussi l'école de médecine, une des meilleures de l'Union ; d'importantes collections scientifiques et autres accessoires en dépendent, aussi un grand hôpital, le collège de *St-Marie*, établissement des catholiques, avec une riche bibliothèque et un beau cabinet de physique et de chimie ; le collège de *Baltimore* ; deux académies ou collèges militaires, la bibliothèque de la ville, un des plus

rués; les agréments des
la société, le ton, les usages
rappelent ici les grandes
agement est conforme par
les rues de cette ville, dit ce
toutes larges et régulières
n'a cependant pas la même
Le sol sur lequel elle est
l'ondulation qui donne à
ractère varié. De plusieurs
île, l'air peut embrasser
semble des constructions.
du port, les eaux brillent
t les sombres forêts qui s'é-
tore est le siège d'un arché-
tous les évêques catholiques
nombreux édifices qui on-
on doit nommer: la cathé-
qui est le plus beau de ses
ressemble à celle du Pan-
théon offre plusieurs beaux
de l'église des *Catholics*
ivre d'élégance; la magnifi-
de l'échange, construit
la douane et la bourse tout
de médecine; l'athénée
pour les concerts; le mon-
ument de Washington,
ction de ce genre qui possède
une colonne de marbre blanc
de hauteur, avec des bas-
représentant plusieurs scènes de
homme; elle est surmontée par
un héros; le monument de
citoyens morts le 13 septem-
brant contre les Anglais qui
le style en est sévère et l'ave-
la fontaine publique
e au milieu d'un square; c'est
plus fréquente par les prome-
nades l'été. Le commerce de
s important; il n'est inférieur
New-York, de la Nouvelle-Orléans,
de Boston; il deviendra encore
e lorsqu'on aura achevé les
mins en fer qui doivent mettre
communication d'un côté avec les
Polho et de l'autre avec celles
de Massachusetts. Les manufactu-
eries, les fabriques de bibu-
latrie, les distilleries et les
sasseaux sont les branches prin-
cipales de ses habitants, au nom-
bre d'environ 200,000. Cette
ville possède
de l'université de
supérieur aussi l'école de mé-
decine de l'Union; d'impor-
tantes bibliothèques et autres ar-
chives, ainsi qu'un grand hôpital;
l'école de médecine, l'établissement des
riche bibliothèque et un beau
de chimie; le collège de
academics ou collège mé-
thodique de la ville, un des

plus riches des Etats-Unis; le musée, dont les collec-
tions d'histoire naturelle et d'instruments des
sauvages, quoique moindres que celles de Phila-
delphie, sont justement rangées parmi les plus
riches de l'Union. Il est inutile de rappeler que,
comme à Boston, à Philadelphie et dans d'autres
grandes villes, les écoles élémentaires sont ici
très nombreuses.

Dans ses environs immédiats, on voit un beau
moulin à vapeur qui, avec douze ouvriers seule-
ment, peut moulinner jusqu'à 2000 barriques de blé
par jour. Dans un rayon de 50 milles, on trouve à
Annapolis, que nous avons déjà décrite à la
page précédente, *Fredericktown*, petite ville
remarquable par son industrie, son commerce, la
santé de son climat et par sa population qui
s'élève à 4100 âmes; *Washington*, *Alexandrie*
et *Georgetown*, dans le district de
Colombie; *Harpers ferry*, dans la Virginie;
Lawrence, dans la Pennsylvanie, et *Dover*,
dans le Delaware.

Les autres villes principales de l'état sont: *SNOW-
HILL*, *VIENNA* et *OXFORD*, importantes par le
grand nombre de vaisseaux marchands qu'elles
possèdent; *CUMBERLAND*, par les riches mines
de houille de son voisinage; ensuite *EMMITS-
BURG*, par le voisinage du florissant collège catho-
lique de *Mount-St-Mary*; *EASTON*, *HAGEN-
STOWNS*, avec 3100 habitants, *ELKON*, *CHESTER-
STOWNS*, *NOTTINGHAM* et *WILLIAMSPORT*.

DISTRICT FEDERAL ou DE COLOMBIE. C'est
la plus petite des divisions territoriales de la Con-
fédération Anglo-Américaine. Il est partagé en 2
comtés.

WASHINGTON, dans le comté de ce nom, située
sur le Potomac, au confluent de sa branche
orientale, est, comme nous l'avons vu, la ville
capitale du district et de toute la Confédération.
Le Rock-creek la sépare au nord-ouest de *Geor-
getown*, qu'on peut regarder comme un de ses
faubourgs, tant que la dernière ville en est voi-
sine; la petite rivière, nommée *Tiber-creek*,
la traverse, en même temps qu'un canal réunit
le *Tiber-creek* avec la branche orientale du
Potomac. Washington est bâtie sur un plan
très régulier; ses rues, larges de 80 ou 100
pieds, se coupent du nord au sud, à angles
droits; plusieurs aboutissent à des avenues de
120 à 160 pieds de largeur; ces dernières portent
le nom des divers états de l'Union. Le terrain
compris dans le plan de la ville est très étendu,
mais il n'y a encore qu'une petite portion occupée
par les maisons, en 1820, on en comptait 2111 et
l'on estimait les habitants à 13,322, on porte actuel-
lement ces derniers à 18,833. Plusieurs beaux édi-
fices embellissent cette métropole; les plus re-
marquables sont les suivants: le capitol, bâti
en pierre de taille sur une éminence; c'est un bâ-
timent vraiment imposant, surmonté par trois
cupoles, dont celle du milieu, qui correspond à
la vaste salle nommée la *rotonde*, a 96 pieds an-
glais de diamètre; les sénateurs et les députés
des différents états de la confédération s'y rassem-
blent dans deux salles séparées, et la cour
suprême y siège aussi pendant deux mois; c'est
encore dans cet édifice que, dans une vaste salle,

on a établi la belle bibliothèque du congrès, com-
posée en grande partie des livres qui formaient
celle du président Jefferson. L'hôtel du prési-
dent, autre édifice, bâti en pierre de taille et
également remarquable par ses dimensions, par
son architecture et par la richesse de son ameub-
lement. Les quatre grands corps de bâtiments en
briques qui l'entourent servent à loger les admi-
nistrations des finances (treasury), de la ma-
rine (of the navy), de la guerre (of war) et de
l'intérieur et des affaires étrangères (of state).
La belle caserne de la marine, avec un grand
logement pour le commandant. L'arsenal de la
marine (navy-yard), qui est un des plus beaux
établissements de ce genre, quoique les vaisseaux
que l'on y construit ne soient armés que dans le
chantier de Norfolk en Virginie; il est situé sur
la branche orientale du Potomac, qui forme en
cet endroit un port sûr et commode. Le dépôt
d'artillerie, où l'on voit plusieurs armes cu-
rieuses. Le vaste bâtiment où se trouvent l'ad-
ministration générale des postes et le bu-
reau des brevets; dans ce dernier se trouve
une belle collection de modèles relatifs à presque
toutes les branches des arts et de l'industrie.
L'observatoire, l'hôtel-de-ville, le théâtre,
la maison de correction, le cirque. On ne doit
pas oublier le fort qui domine le Potomac et le
grand pont en bois, de plus d'un mille de long, qui
traverse ce fleuve; il est éclairé pendant la nuit.
A la tête des établissements scientifiques et litté-
raires de Washington, il faut mettre l'institut
de Colombie, divisé en cinq sections pour les
sciences mathématiques, les sciences physiques,
les sciences morales et politiques, la littérature
en général et les beaux-arts; on doit citer aussi
les sociétés de médecine, de botanique, d'ag-
riculture et le Columbian-college. Dans le
bureau topographique, il y a une belle collection
d'instruments et les plans de toutes les fortresses
et de tous les forts formant le système de dé-
fense des frontières de l'Union, et un dépôt gé-
néral de toutes les cartes et des levés des Etats-
Unis, ainsi que de tous les manoirs des décou-
vertes et voyages faits par les ingénieurs du gou-
vernement; dans le département des Indiens (In-
dian department) on conserve une belle collec-
tion des portraits des chefs indiens et de leurs
femmes qui sont venus de temps à autre faire des
traides ou cessions de terres. Washington pos-
sède plusieurs écoles élémentaires et plusieurs
typographies. Nous ajouterons que c'est dans
cette ville qu'on publie le *National Intelligen-
cer*, autrefois regardé comme la feuille officielle
des Etats-Unis; qualification qui, aujourd'hui,
pourrait être donnée au *Globe*, qu'on publie
aussi dans la même ville. Il est bon aussi de faire
observer, que c'est du capitol que les géogra-
phes anglo-américains commencent à compter
les méridiens qu'ils traçent sur leurs cartes.

Malgré son peu d'étendue, ce district compte
deux autres villes trop importantes pour n'être
pas mentionnées; nous voulons parler de: *GROU-
CESTOWNS*, dont la population s'élève à 7000 âmes;
elle est remarquable surtout par son collège ca-
tholique très florissant, érigé en 1815 en univer-

sité et par un couvent de religieuses catholiques; il est tenu par des jésuites et possède une belle bibliothèque; ALEXANDRIE, sur la droite du Potomac, importante par son commerce et par sa population, qui monte à 8200 âmes.

ÉTAT DE VIRGINIE, partagé en 110 comtés.

RICHMOND, dans le comté Henrico, sur la rive gauche du James et vis-à-vis de Manchester, avec laquelle elle communique par deux ponts, est la capitale de l'état. Le capitol ou hôtel de Péral, bâti sur le plan de la maison carrée à Nîmes; l'hôtel du gouverneur, l'arsenal et quelques églises sont ses édifices les plus remarquables. La fabrique de clous, la fonderie de canons, la manufacture d'armes, celles de voitures, de selles, de soulers et autres articles occupent une partie considérable de sa population, que M. Tanner porte à 24,178 âmes, mais qui, selon le dernier recensement, ne s'élève qu'à 20,000. Sa position avantageuse et le canal construit il y a quelques années pour éviter les chutes du James, rendent Richmond le centre d'un commerce aussi riche qu'étendu. Un nombre considérable de vaisseaux marchands appartiennent à son port. Depuis 1820 elle est le siège d'un évêché catholique.

NORFOLK, près de l'embouchure de l'Elisabeth, ville de médiocre étendue, dans le comté de Norfolk, mais la plus peuplée de la Virginie, après Richmond, et la plus commerçante. Sa population s'élève à 10,000 âmes. Son port, très bien défendu, est un des meilleurs de l'Union. Norfolk possède un théâtre, un athénée et quelques autres établissements d'instruction publique. C'est dans ses environs qu'on trouve Portsmouth, petite ville, et tout près Gosport, sur l'Elisabeth, non loin de l'endroit où commence le canal ouvert il y a quelques années pour joindre la baie Chesapeake avec le détroit d'Albemarle; quoique ce ne soit qu'un village, il est très important par le grand arsenal maritime que le congrès y a établi. Depuis que le gouvernement fédéral a adopté en 1820 le plan proposé par une commission d'ingénieurs et d'officiers de marine, on a beaucoup agrandi cet arsenal; on y a créé une forme de construction très grande, haute en granit de Quincy, et l'on compte en construire d'autres successivement; de nouveaux casernes pour les marins y ont aussi été construits. Ce magnifique établissement est le grand dépôt maritime pour les États du Sud, comme Charlestown que nous avons décrit à la page 311 l'est pour les États du Nord. On doit aussi nommer la rade de Hampton (Hampton road), qui, d'après le nouveau système de défense, est destinée à être le point principal de rassemblement des forces navales de l'Union. Cette position importante donne toute la baie Chesapeake, qu'un canal à grandes dimensions fait communiquer avec la baie Delaware, et par conséquent avec Philadelphie. Les vaisseaux construits dans cette dernière ville et à Washington peuvent donc en toute sûreté venir à Norfolk pour y être armés et ensuite se réunir dans la rade de Hampton. Le fort Monroe, place d'armes ayant un revêtement

en pierre de taille, occupe, avec une lunette avancée, toute la belle position de Old-Point-Comfort; c'est dans son enceinte que se trouve l'école d'application pour l'artillerie (artillery school of practice). Le fort Calhoun, batterie casematée, construite sur le banc du Rip-Rap; cette batterie croise ses feux avec ceux du fort Monroe. Newport-News, Nase-way-Shoal et Cramp-Island-Flats, autres positions qui doivent aussi être occupées et qui formeront ainsi un système complet de défense pour la rade de Hampton. Malgré leur grande importance, les géographes et les cartographes européens paraissent ignorer presque toutes ces localités, mentionnées si souvent dans les feuilles américaines à cause des grands travaux que depuis plusieurs années on y exécute. Nous ajouterons que c'est au général Bernard que l'on doit les projets de ce beau système, ainsi que des autres fortifications que, depuis 1816, le gouvernement fédéral a fait élever pour l'enferme protection de sa frontière maritime.

Les autres villes principales sont: WILLIAMSBURG, ancienne capitale de la Virginie, avec le collège de William-et-Marie et une bibliothèque; PETERSBURG, avec 11,000 habitants; LYNCHBURG, avec 4600; WINCHESTER, avec 2500; et WHEELING, avec 7900, toutes importantes par leur industrie et leur commerce; nous avons déjà dit que le grand chemin en fer de Baltimore doit aboutir aux environs de cette ville, ce qui la rendra un des plus grands entrepôts de l'Union. CHARLETTESVILLE, remarquable par l'université de la Virginie (university of Virginia); LEXINGTON, par le collège de Washington et FARMVILLE, par le voisinage de celui de Hampden-Sidney; YORKTOWN, avec le meilleur port de cet état; HAVENLY-FERRY, importante par la grande manufacture d'armes qui appartient à l'Union, et dans laquelle on fabrique annuellement 15,000 fusils, ainsi que par son vaste arsenal où l'on conserve environ 100,000 fusils; WINTER-SPRINGS, WARMS-SPRINGS, SWIFT-SPRINGS et BATH, par leurs baines et leurs eaux minérales visités par beaucoup de monde; ESTIMONET, près de laquelle se trouve le plus beau pont naturel de tous les États-Unis; ses dimensions sont beaucoup plus grandes que celles du fameux Baelbridge qui donne le nom à un comté de ce état. Nous nommerons aussi FREDERICKSBURG, dont la population s'élève à 2,000 âmes; LYNCHBURG, FAYCASTLE, CHRISTIANSBURG, FAYETTE, ARNINGTON, STAUNTON, TAPPANAHOK, BELLEVILLE, DUMFRIES, DANVILLE, WELLSBURG et POINT PLAIN. On ne doit pas oublier MOULTONVIEW, jolie maison de campagne située sur une éminence près du Potomac, à 9 milles anglais au-dessous d'Alexandria; c'est la résidence ordinaire de Washington; et MONTICELLO, près de Charlottesville, demeure habituelle de Jefferson.

ÉTAT DE LA CAROLINE-DU-NORD, partagé en 64 comtés.

RALEIGH, dans le comté de Wake, sur la rive petite ville bien bâtie sur une éminence et dans un climat sain, est la capitale de l'état. On y

occupe, avec une lunette elle position de *Old-Point*, son enceinte que se trouve *on pour l'artillerie* (artillerie), *le fort Calhoun*, construite sur le *banc d'erie* croise ses feux avec ceux *Newport-News*, *New Cramp-Island Flats*, il doivent aussi être occupés ainsi un système complet de *de de Hampton*. Malgré leur, les géographes et les cartographes paraissent ignorer presque, mentionnées si souvent dans *aines à cause des grands trapezoides* amers ou à exécuté, que c'est au général *Bernard* objets de ce beau système, aussi *ifications que*, depuis 1816, le *légal* a fait élever pour l'entree *frontiere maritime*.

Les principales sont: *WILLIAMS*, capitale de la Virginie, avec le *san-ct-Marie* et une bibliothèque, avec 11,000 habitants; *LYONS*, avec 7,000; *WASHINGTON*, avec 25,000; et 7,000, toutes importantes par leur commerce; nous avons déjà énuméré en fer de *Baltimore* dont nous de cette ville, ce qui la rendra grande entrepôt de l'intérieur. Les remarquables par *Vanderbergie* (university of Virginia), le *college de Washington* et le voisinage de celui de *Hempden*, *WYOMING*, le meilleur port *WAGERS-FERRY*, importante par *la culture d'armes* qui appartient dans laquelle on fabrique annuellement environ 500,000 fusils; *WINNERS*, *WARMSPRINGS*, *SWEETSPRINGS*, tous baignés et leurs eaux minérales beaucoup de monde; *ESTIMUL*, se trouve le plus beau pont naturel des Etats-Unis; ses dimensions sont grandes que celles du fameux *lock* comme le nom à un comté de même nom; aussi *YARDERSBURG*, *ation* *Selwa* à 2,000 ans; *LYNCH*, *CHRISTIANSBURG*, *EVANSTON*, *WENTON*, *TAPPANSBURG*, *BRIDGESVILLE*, *WYLSBURG*, et *PONT PIED* dont pas oublier *MOORE-VENON*, de campagne située sur une *au* *Potomac*, à 9 milles anglais de *stungton*; c'était la résidence *Washington*; et *MONTICELLO*, près de *de*, demeure habituelle de *Jefferson*.

LA CAROLINE-DU-NORD, parli

dans le comté de *Wake*, sur une *Neuse* neu bâtie sur une éminence et dans *in*, est la capitale de l'état. On y

marquait naguère quelques beaux édifices, entre autres le *palais de l'état*, vaste et beau bâtiment, avec une statue en marbre de *Washington*, par *Canova*; le *théâtre* et le *palais du gouverneur*; un incendie a détruit, il y a quelques années, le palais de l'état, ainsi qu'une assez grande partie de la ville, et à beaucoup endommagé le chef-d'œuvre du célèbre sculpteur italien. Raleigh possède 2 musées, mais ne compte que 2,000 habitants.

NEWBERRY, dans le comté de *Craven*, au confluent du *Trent* avec la *Neuse*, jolie ville, avec un *théâtre*, une *académie* et une *bibliothèque*; c'est la plus peuplée de l'état, quoiqu'elle ne compte encore que 3,776 habitants. Elle fait un grand commerce et son port possède beaucoup de navires marchands.

Les autres villes principales sont: *WILMINGTON*, dont le port possède un plus grand nombre de vaisseaux que tous les autres ports de l'état; elle compte 4,000 habitants; *FAVILLVILLE*, avec 2,805; *FUNNION*, *ELIZABETH*, *PLYMOUTH* et *BEAUFORT*, elles sont toutes petites, mais importantes par leur commerce; la dernière surtout l'est par son port, qui, avec celui qu'offre l'embouchure du *Cape Fear*, sont les seuls débouchés à la mer de la *Caroline-du-Nord*; ces deux derniers ports se trouvent en outre sur la grande ligne de communication intérieure au sud de la *Chesapeake*; en outre d'importantes fabrications faites il y a quelques années les rattacher au système général de défense pour la frontière maritime de l'Union. *CHARLOTTE*, remarquable par *Vanderbergie* de la *Caroline-du-Nord* (university of North-Carolina), *SULLY*, par son industrie; c'est le chef-lieu des établissements que les *Ereres* *Moraves* ont dans les *Etats Méridionaux*. Enfin *CHARLOTTE*, très petite ville, dont la prospérité et la population augmentent tous les jours à cause du voisinage des *mines d'or* qu'on y exploite sur une grande échelle, depuis quelques années. Leur produit, dont on avait résolu en doute l'importance, s'est tellement accru, surtout depuis 1828, que les terrains au-dessus des *Etats-Unis*, qui s'étendent à l'est des montagnes bleues (*blue-Ridge*), depuis le voisinage du *Potomac* jusque dans l'état d'*Alabama*, doivent être rangés parmi les plus riches mines d'or que l'on connaisse. Cette zone aurifère, qui naguère encore n'était exploitée que dans la *Virginie*, les *Carolines* et la *Georgie*, l'est aussi à présent dans l'*Alabama* et la *Tennessee*; mais ce n'est que dans la *Georgie* et dans la *Caroline-du-Nord* que l'exploitation se fait sur une grande échelle. Dans la *Caroline-du-Nord*, il faut distinguer les *terres* à des *mines* proprement dites. Les premières se font dans le comté de *Burke*, dont le chef-lieu est *MORGANTOWNS*, et dans celui de *Rutherford*, qui à pour chef lieu *RENN* au nord; les véritables *mines d'or* sont exploitées dans les comtés de *Mecklenburg*, de *Rowan*, de *Dayton* et de *Cabarras*, dont les chefs lieux respectifs sont: *CHARLOTTE*, *SALISBURY*, *LAKINGTON* et *CONCORD*. Les mines offrent déjà plusieurs galeries, mais nulle part on n'a encore pénétré à plus de 120 pieds anglais de profondeur. M. *Bisset* prétend que toutes les mines et tous les lavages des deux

Carolines, de la *Georgie* et de la *Virginie* emploient actuellement au moins 20,000 personnes, et estime la valeur totale de leur produit à 100,000 dollars par semaine, ce qui ferait 5,000,000 de dollars par an. Sans adopter entièrement son estimation, qui nous paraît exagérée, nous ferons observer que leur produit doit sûrement dépasser de beaucoup la quantité adoptée il y a quelques années par les savans célèbres qui ont traité ce sujet; et l'emploi constant d'un si grand nombre de personnes, et les 460,000 dollars envoyés à la monnaie de *Philadelphie* en 1839, supposent un produit beaucoup plus considérable que celui auquel ils se sont arrêtés. D'après des documents officiels relatifs à cette année, l'on envoya par la seule *Georgie* moula à la valeur de 212,000 dollars; celui de la *Caroline-du-Nord*, à 201,000; tandis que les envois de la *Caroline-du-Sud* et de la *Virginie* ne s'élevèrent qu'à 26,000 et à 21,000 dollars. Il est inutile de rappeler que la quantité d'or envoyée à la monnaie de *Philadelphie* ne représente pas la totalité du produit provenant des mines et des lavages.

ETAT DE LA CAROLINE-DU-SUD; c'est le seul état de la confédération dans lequel le nombre des esclaves dépasse celui des habitants libres. La *Caroline-du-Sud* est partagée en 29 districts. *COLUMBIA*, dans le district de *Richland*, sur la rive gauche du *Congaree*, immédiatement après la jonction de ses deux branches principales, la *Broad* et la *Saluda*. C'est une petite ville bien bâtie, avec 4,300 habitants; elle est la capitale de l'état. Le palais et le college de l'état (college of South-Carolina), ainsi que l'église des *presbytériens* sont ses édifices les plus remarquables.

CHARLESTON, dans le district de ce nom, bâtie sur une péninsule formée par le *Cooper* et l'*Ashley*, qui, se réunissant au-dessous de cette ville, forment un port aussi vaste que sûr, dont l'entrée est défendue par trois forts. *Charleston* est la ville la plus peuplée de tous les Etats-Méridionaux, à l'exception de la *Nouvelle-Orléans*, et la sixième ville de la Confédération sous le rapport du commerce. Elle est aussi la résidence d'un évêque protestant et d'un évêque catholique. On lui accorde actuellement 23,500 habitants. Parmi les bâtimens publics, nous citerons le palais de l'état, l'hôtel de ville, le douane, le théâtre, le marché, la prison et l'église *St Michel* avec un clocher très élevé, l'école de médecine (medical college), le *Charleston college*, l'école de droit (law school), la société littéraire et philosophique, les sociétés de médecine et d'agriculture, celui de botanique avec un beau jardin et la bibliothèque publique sont les principaux établissemens scientifiques et littéraires de cette ville, qui possède en outre plusieurs pensionnats, des écoles élémentaires, et plusieurs typographes. On construit un grand nombre de vaisseaux marchands sur les chantiers établis le long du *Cooper*. On doit aussi mentionner le moulin mécanique pour nettoyer le riz, appartenant à M. *Lucas*. La fièvre jaune a souvent décimé la population de *Charleston*; cependant on regarde cette ville comme une des plus saines de toutes celles qui sont situées dans la ré-

gion inférieure des États-Méridionaux de l'Union les riches plantations du pays et des Antilles s'y rendent pendant la mauvaise saison. Un *chenin de fer* la joint à Hambourg.

Les autres villes principales sont : GEORGETOWN avec 2000 habitants, HAMBURG, CAMDEN, et BEAUFORT, importantes surtout par leur commerce; WINNSBOROUGH.

ETAT DE GEORGIE, partagé en 76 comtés.

MILLEDGEVILLE, dans le comté Baldwin, sur la rive droite de l'Oconee une des branches de l'Altamaha, jolie petite ville, avec 2100 habitants; c'est la capitale de l'état.

SAVANNAH, dans le comté Chatham, près de l'embouchure du Savannah, qui y forme un beau et bon port. C'est la première ville de l'état sous tous les rapports. La bourse, l'église presbytérienne, l'édifice de Paedémie et le théâtre sont ses principaux bâtimens. Parmi ses établissemens scientifiques et littéraires il faut mentionner l'observatoire, la société de médecine et la bibliothèque. Elle compte 11,000 habitans qui font un grand commerce et possèdent beaucoup de vaisseaux marchands.

Les autres villes principales sont : AUGUSTA, sur le Savannah, importante par son commerce et par sa population qui s'élève à 6100 âmes; c'est l'entrepôt de l'immense quantité de beau coton recueilli dans la Haute-Georgie et qui est ensuite embarqué à Savannah et à Charleston; DALEX, importante par son port à l'embouchure de l'Altamaha et par son commerce; BRUNSWICK, par son beau port; ALEXANDRIA, remarquable par l'université de la Géorgie (Franklin college, ou university of Georgia) qu'on y a établie; MACON, fondée en 1824 sur un territoire acheté aux Cris (Creeks); en 1826 elle comptait déjà 1600 habitans, et en 1830, elle en avait 2600; c'est une des plus florissantes de l'état; et l'on a eu le projet d'en faire la capitale. Viennent ensuite COLUMBUS, CLINTON, MONTICELLO, STE-MARIE, MADISON et WASHINGTON. On doit ajouter que c'est dans la partie septentrionale de cet état, près des sources du Chatahoocée, du Tallapoosa et du Tensas, qu'on a découvert les mines d'or dont on a parlé à la page précédente.

TERRITOIRE DE LA FLORIDE, partagé en 15 comtés.

TALLAHASSEE, dans le comté de Léon, très petite ville, bâtie il y a peu d'années entre l'Aussillee et l'Ocklockone; c'est la capitale du territoire; sa population s'élevait en 1841 à 1616 habitans.

Les autres villes principales sont : ST-ANDREW, autrefois capitale de la Floride-Orientale, défendue par un beau fort en pierre; sa population a beaucoup diminué dans ces dernières années; on ne lui accorde aujourd'hui qu'environ 2500 âmes. PENSACOLA, petite ville, dont la population en 1826 ne dépassait pas encore un millier d'âmes. C'est un des points militaires les plus importants des Etats-Unis à cause de son port, qui est regardé comme le plus beau et le plus sûr de tout le golfe du Mexique. Le congrès y a fait construire un arsenal pour la marine et d'importantes fortifications, qui font de cette ville une des principales places fortes de l'Union. Un beau phare

de 80 pieds de hauteur, éclairé par 20 quinquets mis en mouvement par une machine, indique pendant la nuit l'entrée de son port. Nous citerons encore la BAIE DE ST-JOSEPH, qui possède un havre très sûr; la BAIE D'APPALACHICOLA, débouché de la rivière de ce nom; ST-MARC, petit port sur la baie d'Appalachie; enfin TAMPA, dans la baie de Espiritu-Santo, dernier poste militaire dans cette partie de la péninsule de la Floride et FERNANDINA, sur l'île d'Amelia, contigue à l'excellent havre de ST-MARYS, et tant de nos jours nommée dans les guerres qui de nos jours ont desolé cette contrée.

ETAT D'ALABAMA, partagé en 36 comtés.

TUSCALOOSA, dans le comté de ce nom, très petite ville, située sur la rivière Tuscaloosa, est la capitale de l'état; elle possède l'université de l'état (Alabama university) et compte 2000 habitans.

MOBILE, dans le comté de ce nom et près de l'embouchure du bras occidental du Mobile, jolie petite ville, bien bâtie; sa prospérité commerciale a pris dans ces dernières années un très grand développement, grâce à sa heureuse position à la tête d'une baie, débouché naturel des riches produits du sol très fertile de cet état et surtout de l'immense quantité de coton qu'on y recueille. Mobile a déjà un théâtre, une banque, une branche de la banque des Etats-Unis, plusieurs autres banques locales, des églises, de très beaux magasins pour recevoir les balles de coton, que, par le moyen de presses à vapeur et hydrauliques, on réduit d'un tiers en volume avant de les charger à bord des bâtimens. Le magasin de coton construit par des négocians de la Nouvelle-Orléans est un vaste bâtiment en briques, on l'on conserve une immense quantité de cette marchandise. Malheureusement Mobile est souvent ravagée par la fièvre jaune pendant les mois d'été et d'automne; aussi s'est-il formé dans son voisinage le petit faubourg *Spring-Hill* où se retire, pendant la saison des maladies, la population qui se trouve forcée de rester sur les lieux lorsque, comme il est d'usage, elle ne se rend pas au nord. L'embouchure de la baie du Mobile est défendue par un fort construit sur *Mobile Point* sur l'empilement du fort Bowyer, par un autre fort perché sur l'île Dauphine, et par une tour à la passe au Héron. Elle est devenue le troisième port de l'Union pour la valeur des exportations. Le nombre de ses habitans s'élève aujourd'hui à 12,000. En l'année 1829, M. Tauner portait à 8700 âmes sa population; qu'un savant ingénieur, M. Lemoyne Poussin, charge, il y a quelques années, d'importans travaux dans cette partie de l'Union, avait même à 10,000. Depuis 1828 elle est le siège d'un évêché catholique.

Les autres villes principales sont : CANNON, autrefois capitale de l'état; MOBILE, INDIANVILLE et ST-STEPHENS, importantes par leur commerce. On doit aussi nommer: FORT-JACKSON, FORT-CRAWFORD, CLAIRBORNE, DEMOPOLIS et BIRMO.

ETAT DU MISSISSIPPI, partagé en 26 comtés.

JACKSON, dans le comté Hinds, sur le Pearl,

éclairé par 20 quinquets
une machine, indique
de son port. Nous ele-
St-Joseph, qui posséda
d'Appalachicola, dé-
ce nom; St-Marc, petit
facile; enlin TAMPA, dans
to, dernier poste militaire
péninsule de la Floride
île d'Amelia, confiné à
St-Marys, et tant de fois
terres qui de nos jours ont

partagé en 36 comtés.
le comté de ce nom, très
la rivière Tuscaloosa, est
elle possède l'*Université de*
ersity)) et compte 2000 habi-

comté de ce nom et près de
is occidentales du Mobile, jo-
balie; sa prospérité com-
ces dernières années a
vement, grâce à son bon-
été d'une baie, débouchés
produits du sol très fertiles
ant de l'immense quantité de
ville. Mobile a déjà un théâtre,
che de la banque des États-
rés banques locales, des églises,
magasins pour recevoir les
ne, par le moyen de presses
tiques, ou réduit d'un tiers
le charger à bord des bâtim-
de coton construit par des
ouvelle-Orléans est un vaste
es, ou l'on conserve une im-
ette marchandise. Malheu-
est souvent ravagée par la fièvre
les mois d'été et d'automne,
é dans son voisinage le petit
g-Hill ou se retire, pendant
ties, la population qui se trouve
sur les lieux lorsque, comme il
ne se rend pas au nord. L'unique
du Mobile est défendue par
sur *Mobile Point* sur l'embou-
lower, par un autre fort pro-
moyen, et par une tour à la passe
est devenue le troisième port d'im-
portance des exportations. Le nom-
s s'élève aujourd'hui à 12,000 bar-
Tanner portait à 8500 ans sa-
un savant ingénieur. M. le mar-
il y a quelques années, d'impor-
tance cette partie de l'Union, fixée
depuis 1828 elle est le siège d'un

les principales sont: CUMBER-
de l'état; MOBILE, His-
LITTLE, importantes par leur
nt aussi nommer: FORT-JACKSON,
CLAIRBOURNE, DE MOBILE et FLO-

MISSISSIPPI, partagé en 26 comtés
s le comté Birds, situ le Préal-

tres petite ville nouvellement bâtie, dont la po-
pulation peut s'élever à un millier d'habitans, est
la capitale de l'état.

NATCHEZ, dans le comté Adams, sur la rive
gauche du Mississippi, jolie petite ville, dont une
grande partie des maisons est bâtie en bois et à
un seul étage. Quoique sa population n'atteigne
que 6 à 7,000 âmes. Natchez est la ville la plus
peuplée de tout l'état; elle possède une *aca-*
démie ou collège, une *bibliothèque* et en 1826
on y publiait trois journaux et une gazette litté-
raire; son commerce est florissant; on exporte
annuellement de 30,000 à 40,000 balles de coton.
Les autres lieux les plus remarquables sont:
MOBILE, qui était naguère capitale de l'état;
COLEMAN, qui a été également désignée pour
chef-lieu du Mississippi; WASHINGTON, remarqua-
ble par le *Jefferson-college*, le premier éta-
blissement littéraire de l'état; PONT-GUSON,
WOODVILLE et VICKSBURG.

ÉTAT DE LOUISIANE, partagé en 31 paroisses.
NOUVELLE-ORLÉANS, dans la paroisse de ce nom
et sur la rive gauche du Mississippi. C'est la ville
la plus grande, la plus peuplée et la plus commer-
çante de tous les États-Méridionaux. Sa popula-
tion, que le recensement de 1830 ne portait qu'à
10,311 âmes, est d'après le dernier de 102,193;
elle est la capitale de l'état. On peut dire qu'en
général cette ville est bien bâtie; des rues larges
en coupent d'autres à angles droits. Dans celles
qui sont près du fleuve, les maisons sont presque
toutes en briques, mais elles sont en bois dans
les parties les plus reculées du centre. La Nou-
velle-Orléans est le siège d'un évêché catholique.
Parmi ses bâtimens les plus remarquables, nous
citerons: le nouveau *palais de l'état*, le *palais*
du gouverneur, l'*arsenal de l'état*, le *palais*
de justice et la *douane de l'Union*; le *nou-*
veau marché, construit sur le modèle des pro-
pyles d'Athènes; la *cathédrale catholique*,
quoique d'une mauvaise architecture, et l'*église*
des presbytériens. Parmi ses établissemens li-
téraires, il faut nommer surtout la *bibliothèque*
publique et le *collège*, qu'on nous assure n'être
pas encore organisé. La Nouvelle-Orléans est une
ville presque entièrement française pour les
mœurs et pour la manière de vivre, quoiqu'un
grand nombre d'Anglo-Américains s'y soient éta-
blis depuis quelques années. Elle possède deux
theatres, plusieurs imprimeries ou l'on publiait
il y a quelques années *huit journaux*; mais ses fa-
briques et ses manufactures sont peu nombreuses
relativement à sa population. C'est le *commerce*
qui occupe surtout ses habitans; depuis l'intro-
duction des bateaux à vapeur, elle est devenue le
débouché naturel de l'immense et fertile bassin
du Mississippi et un des plus grands marchés du
Nouveau-Monde. Le commerce intérieur y em-
ploie 1400 grands bateaux plats et 130 bateaux à
vapeur, et le commerce maritime un grand nom-
bre de vaisseaux. On peut même dire qu'elle est
la *seconde pièce de l'Union* pour l'exportation
des produits du sol, n'étant inférieure sous ce
rapport qu'à New-York. En avril de 1831 on a ou-
vert un *chemin en fer* de 4 milles et demi de
long, qui met cette ville en communication avec

le lac Ponchartrou; ce bel ouvrage aboutit au
port artificiel qu'on construit sur ce dernier. La
position basse de la Nouvelle-Orléans et les im-
menses marais qui l'environnent en rendent l'air
très malsain; la fièvre jaune y fait souvent de
très grands ravages: en 1811, 1814, 1822 et 1829 elle
a enlevé un grand nombre d'habitans. La posi-
tion de cette ville et les fortifications nouvelles, qui
en défendent les approches par mer, la rendent
aujourd'hui la *plus forte place* des États-Unis.

Les autres lieux les plus importants sont: DO-
NALDSONVILLE, sur la rive droite du Mississippi, à
l'endroit où s'en détache le bras dit *La Fourche*,
très petite ville, dans la paroisse de l'Ascension;
depuis 1829 jusqu'en 1831, elle a été la capitale
de l'état. Sa population n'arrive peut-être pas
à un millier d'âmes. NATCHITOCHE, regardée
comme la ville la plus commerçante de l'état après
la Nouvelle-Orléans et une des plus peuplées,
quoique sa population ne monte encore qu'à 1000
âmes. BATON-ROUGE, petite ville d'environ 2000
habitans, chef-lieu d'un cantonnement militaire,
avec un *arsenal* très considérable; sa position,
sur le bras principal du Mississippi, lui donne une
grande importance par la facilité de pouvoir dis-
tribuer des armes et des munitions sur tous les
points qui concourent à la défense du delta de ce
grand fleuve. JACKSON, remarquable par le *col-*
lege Louisiana. Nous nommerons encore ALEX-
ANDRIA, CONCORDIA, WASHITTA, OPELOUSSA, ST-
FRANCOISVILLE, et ST-MARTINSVILLE. ENSOLE, JE-
SEP, sur la Rivière-Rouge, cantonnement mili-
taire important.

DISTRICT DE L'OREGON. Ce vaste espace du
Continent-Américain, que les États-Unis regar-
dent comme une partie de leur territoire, n'est
qu'une subdivision du *Western-Territory*; il
n'est encore habité que par des nations indigènes
qui conservent leur indépendance et dont nous
avons indiqué les principales dans l'article
Ethnographie de cette partie du monde. Il est
traversé par le Columbia ou Oregon, dont il prend
le nom.

ASTORIA, petit établissement commercial fondé
sur le territoire des Tchinnouks (Chinooks),
à l'embouchure du Columbia, qui y forme un port,
est le seul lieu que nous ayons à nommer. Dans
son voisinage se trouvent plusieurs pays gagau-
lesques, qui sont peut-être *les arbres les plus*
hauts que l'on ait trouvés sur le globe. M. ROSS
COX, qui pendant plusieurs années a par-
couru cette région, en décrit un situé près du
fort Astoria, que les chasseurs canadiens nomment
le *roi des pins*; son tronc, à la hauteur
de 10 pieds au-dessus du sol, a une circonférence
de 16 pieds anglais; il estime son élévation totale
à 200 pieds, dont 150 fibres de toute branche. Ce
voyageur en vit un autre au sud du Columbia,
dont la circonférence du tronc était de 57 pieds,
et la hauteur jusqu'à la première branche, de 260
pieds.

ÉTAT D'INDIANA, partagé en 64 comtés.

INDIANAPOLIS, dans le comté Marion, sur la
branche occidentale de la Rivière-Blanche (White-
River), jolie petite ville d'environ 2700 habi-
tans, est la capitale de l'état.

VINCENNES, dans le comté de KNOX, sur la rive gauche du Wabash, petite ville bien bâtie, avec une *académie* et environ 1500 habitants. Depuis 1834 elle est la résidence d'un évêque catholique, NEW-ALBANY, avec environ 3200 habitants est la ville la plus peuplée de tout l'état; on y construit beaucoup de vaisseaux à vapeur.

Les autres lieux les plus remarquables de l'état sont : HARMONY ou NEW-HARMONY, jolie petite ville, bâtie par M. Rapp en 1815 dans une vallée non loin du Wabash. Ses importants établissements industriels et agricoles et les 25,000 acres qui en dépendent ont été vendus pour 120,000 dollars par son fondateur à M. Owen; celui-ci y a introduit le système social qu'il a imaginé pour l'amélioration des hommes et dont nous avons parlé à la page 1000. L'anarchie qui s'était introduite pendant l'absence de M. Owen, a donné occasion à ce que, à son retour d'Angleterre en 1826, il lui investi d'un pouvoir dictatorial sur le millier de partisans qui formaient alors son établissement et dépendances. CANYON, autrefois capitale de l'état; MADISON, avec environ 2000 habitants; RICHMOND, avec près de 1500; SALEM, avec 1000; IFFERSONVILLE, BROOKVILLE et VIVAV, toutes très petites, mais importantes par leur commerce; celle dernière, fondé par des Suisses du pays de Vaud, est même remarquable par ses vignobles, on l'on récolte le meilleur vin de toute l'union. On doit encore nommer FORT-WAYNE, importante par sa position; BLOOMINGTON, par l'*Indiana-college*, le principal établissement littéraire de l'état; et CLARKVILLE, comprise dans le lot de 150,000 acres de terre donnée par le congrès au général Clarke, comme récompense des services signalés qu'il a rendus à la confédération.

ETAT ILLINOIS partagé en 46 comtés en 1836.
VANALUA, dans le comté de Fayette, sur la Kaskaskia, bâtie sur un plan très régulier, avec des rues larges et une place assez étendue; c'est la capitale de l'état. Elle ne compte encore que 1500 habitants, mais elle possède la *Société historique de l'Illinois* (Historical Society of Illinois). SPRINGFIELD, avec 2000 habitants; c'est la capitale de l'état depuis l'année 1830. CHICAGO (Fort-de-arborn), à l'extrême sud-ouest du lac Michigan, on porte à 2000000000000 sa population, qui s'accroît rapidement. Le chemin de fer projeté et le canal qui doit unir le lac Michigan à l'Illinois, lui promettent une grande prospérité. KASKASKIA, autrefois capitale de l'état; SANGAMON, importante par ses *salines*, qui appartiennent à PUEBLO. GALENA, par ses mines de plomb; JACKSONVILLE, par l'*Illinois-college*; CARONNA, très déchu; elle ne compte guère qu'un millier d'habitants, quoiqu'on lui en accordât 7000 lorsqu'elle dépendait de la France; BELLEVILLE et EDWARDSVILLE; FORT-CLARK, et FORT-EDWARDS.

ETAT DE MISSOURI, partagé en 33 comtés.
JEFFERSON, sur la rive droite du Missouri, peu loin de l'embouchure de l'Osage, très petite ville, dont la population peut s'élever à environ 1000 âmes, est la capitale de l'état.

ST-LOUIS, dans le comté de ce nom et sur la rive droite du Mississippi, est la ville principale de

l'état sous tous les rapports. Sa position avantageuse sur un des plus grands fleuves du monde et peu éloignée de ses deux affluens, le Missouri et l'Illinois, lui a fait prendre le plus rapide accroissement; située au centre de la plus grande navigation intérieure de l'Amérique-du-Nord, elle est destinée à devenir en peu d'années une des places les plus commerçantes du globe. Sa population, qui en 1816 n'était encore que de 2200 habitants, s'éleva selon le dernier recensement à 16,500. C'est une miniature de la Nouvelle-Orléans. Elle est déjà le siège d'un évêché catholique et possède deux banques, un théâtre, un musée, un collège (St-Louis-college), une bibliothèque, trois imprimeries. Elle est devenue le centre d'un commerce très étendu, et pour ainsi dire l'entrepôt des affaires importantes qui se font entre la Nouvelle-Orléans, Cincinnati et Pittsburgh; on peut dire que St-Louis doit cette activité commerciale à la navigation à vapeur qui s'y est établie sur une grande échelle. Voici quel était en 1831 l'état des principales lignes de cette navigation. Six bateaux à vapeur étaient employés régulièrement entre St-Louis et la Nouvelle-Orléans; quoique cette dernière ville en fut éloignée par eau de 1200 milles anglais, l'aller et le retour s'accomplissent en 24 jours; quelquefois même en 18 seulement. Six bateaux à vapeur entretenaient la communication régulière entre St-Louis et Louisville sur l'Ohio, éloignée de 630 milles anglais, et ne mettaient que 12 ou 13 jours pour l'aller et le retour. Un de ces bateaux remontait sur l'Ohio 150 milles jusqu'à Cincinnati. Trois autres étaient chargés de la communication entre St-Louis et la Rivière de la Peixe (Fever River) sur laquelle se trouve Galena, si importante par ses riches mines de plomb; ils parcouraient le double intervalle de 450 milles dans dix jours; un de ces bateaux remontait quelquefois 100 milles plus haut jusqu'à la Rivière St-Pierre (St Peter's River). Deux bateaux allaient de St-Louis en remontant le Missouri jusqu'à Franklin, éloigné de 200 milles anglais, et poussaient leur course jusqu'au Fort Leavenworth, à 200 milles plus haut. Enfin deux ou trois autres bateaux allaient de St-Louis à Pékin sur l'Illinois, éloigné de 180 milles anglais. D'autres bateaux viennent assez souvent à St-Louis de Pittsburgh et d'autres places de l'intérieur; quelques années des caravanes d'environ cent hommes partent tous les ans de St-Louis et arrivent dans l'espace de 10 à 30 jours à Santa-Fé dans le Nouveau Mexique; elles y apportent des étoffes de coton, des draps, de la quincaillerie, et en ramportent des peaux et des suifs. Les marchandises sont transportées sur des chars couverts, qui servent en même temps de logement aux conducteurs. Au nord de la ville se trouvent sept colonies artificielles, qui paraissent avoir été construites par ce peuple inconnu auquel on attribue les tunnels et les fortifications mentionnées à la page 1009. Ces colonies, dit le duc de Weimar, n'avaient pas encore été fondées en 1826.

Les autres villes principales sont: ST-CARLES, petite ville, située sur le Missouri; elle ne compte

tail encore en 1826 qu'un millier d'habitans. Non loin se trouve *Florissant*, college fondé par les jesuites, où la plupart des jeunes gens de l'état du Missouri qui se destinent à l'état ecclésiastique, reçoivent leur éducation supérieure. Potosi, petite ville, qui a acquis de nos jours une grande importance par les mines de plomb que l'on y exploite; elles sont à fleur de terre et d'une immense richesse. On doit encore nommer FRANKLIN, ST. GENEVIEVE, HARRISBURG, JACKSON et NOUVEAU-MADRID; celle dernière a été presque entièrement bouleversée par les tremblemens de terre de 1811 et 1812. On ne doit pas oublier les deux postes militaires les plus importants de cet état, savoir: JEFFERSON'S BARRACKS, sur la rive droite du Missouri; ce casernement sert en même temps d'école pratique pour l'infanterie de l'Union (school of practice for infantry). C'est à cette école qu'en sortant de l'établissement de West-Point, défilé à la page 997, les cadets destinés pour le service de l'infanterie viennent recevoir, pendant deux ou trois ans, toutes les connaissances pratiques de leur profession. La garnison de ce poste n'est jamais moins d'un régiment de ligne, et son commandement est confié à un général de brigade. LEAVENWORTH, sur la rive droite du Missouri, près du confluent de l'Alle-Platte, est l'autre cantonnement.

ÉTAT DE TENNESSEE, partagé en 62 comtés. NASHVILLE, dans le comté Davidson, sur la rive gauche du Cumberland, est la ville capitale et la plus importante de l'état. Elle doit principalement à sa position favorable au commerce les grands progrès qu'elle fait dans son industrie et sa population; celle dernière s'élève à 7900 âmes. Des bateaux à vapeur font le trajet régulier de cette ville à la Nouvelle-Orléans. C'est à Nashville que se trouve la petite université connue sous le nom de *Nashville-University*.

Les autres villes principales sont: KNOXVILLE, la plus importante du Tennessee-Oriental, avec un college renommé (East Tennessee-college) et environ 2000 habitans; MEMPHISBOROUGH, autrefois capitale de l'état; GALLSVILLE, remarquable par son college et par les ouvrages faits avec le fer tiré des mines de ses environs. Viennent ensuite: MAXWELL, importante par son école de théologie; FRANKLIN, FAYETTEVILLE, CLARKSVILLE, COLUMBIA, CARBAGE et BRAVERIE; c'est dans cette dernière que se trouve la principale mission fondée dans le but de convertir et de civiliser les Tcherokas.

ÉTAT DE KENTUCKY, partagé en 83 comtés. FRANKFORT, dans le comté Franklin, sur la rive droite du Kentucky; petite ville, bien bâtie, avec un beau palais de l'état et 2000 habitans; c'est la capitale du Kentucky.

LEXINGTON, dans le comté Fayette, sur le Town-fork, une des branches de l'Elkhorn, affluent du Kentucky, ville bien bâtie avec quelques beaux édifices, un théâtre, un musée, une bibliothèque publique, six imprimeries et plusieurs établissemens littéraires. On la regardait il y a quelques années comme la ville la plus considérable de l'état; elle compte 7000 habitans, dont un grand nombre est employé dans ses manufactures

de clous, d'étain, de cuivre, de laine, de coton, etc. Lexington est le siège de l'université dite de *Transylvanie* (Transylvania university), qui est l'établissement de ce genre le plus célèbre et le plus fréquenté des États Occidentaux; les écoles de médecine et de droit en font partie. LOUISVILLE, dans le comté Jefferson, sur la rive gauche de l'Ohio, ville la plus industrielle et la plus commerçante de l'état. On estimait il y a quelques années à 6050 tonneaux la portée de tous les batimens à vapeur appartenant à Louisville. Elle possède une grande fabrique de machines à vapeur, de grandes manufactures de savon, de chandelle, une importante raffinerie de sucre, et à ce qu'on dit, la plus grande distillerie de whisky de l'Union. Le dernier recensement lui accorde 21,000 habitans, qui entretiennent de fréquentes et importantes relations commerciales avec Cincinnati, St-Louis et la Nouvelle-Orléans. Le beau canal, nommé *Louisville-Portland canal*, ouvert il y a quelques années pour éviter les chutes de l'Ohio, joint cette ville à Portland; quoiqu'il n'ait que 2 milles de long, les grandes difficultés qu'il a fallu vaincre dans sa construction et ses grandes dimensions peuvent le faire comparer, dit l'ingénieur M. John R. Henry, avec un canal à 70 à 75 milles anglais de long creusé dans un terrain ordinaire.

Les autres villes principales sont: MAYSVILLE, la plus importante sous le rapport commercial après Louisville et Lexington; elle compte 2040 habitans; DANVILLE, avec 819 habitans et le *Centre-college*; ARRESTA, avec 691 habitans et le *Augsburg-college*; FRANKTON, avec 366 habitans et le *Cumberland-college*; BARNSTOWN, avec 1625 habitans, et le college catholique de *St Joseph*, un des établissemens les plus florissans de ce genre que possède l'Union; cette ville est aussi la résidence de l'évêque catholique du Kentucky; RESSLERSVILLE, avec 1358 habitans; PARIS, avec 1219; MANCHESTER et OWINGVILLE, importantes par leurs sources salées; HARRISONBURG, OLYMPIAN-SPRINGS et BIGCROSS-LICK, par leurs eaux minérales; HARRISBURG compte 1051 habitans; GLENTON, avec 1341 habitans; SULLYVILLE, avec 1201; NEW PINE, avec 717 habitans et un arsenal de l'Union; BOWLING-GREEN, chef lieu du comté Warren, où se trouve la fameuse grotte du *Mammoth*, dont on dit que l'entrée a été explorée jusqu'à la distance de 10 milles anglais; elle est divisée en un grand nombre de compartimens; la surface d'un seul n'aurait pas moins de 8 acres anglais; il offre un air magnifique de 60 à 100 pieds de haut; on recueille dans cette grotte une immense quantité de nitre; VOUGHTIEN et LEVIN, importantes par le nitre qu'on retire des goitres de leur voisinage.

ÉTAT DE L'OHIO, partagé en 73 comtés. COLUMBUS, dans le comté Franklin, sur la rive gauche du Scioto, affluent de l'Ohio, très petite ville, agréablement bâtie, avec un assez bel hôtel du gouvernement et un autre pour les bureaux de l'état, en est la capitale. Sa population ne s'élève encore qu'à 6000 âmes.

CINCINNATI, dans le comté Hamilton, sur la rive droite de l'Ohio, à l'endroit où commence le ca-

nal qui joint cette rivière à la ville de Dayton, sur le Miami. L'accroissement de Cincinnati est vraiment prodigieux. En 1810 on n'y comptait encore que 2540 habitants; en 1824 il y en avait déjà 12,016; en 1826 leur nombre montait à 16,230; en 1830, à 21,831; actuellement on le porte au-dessus de 46,000. On peut dire que les habitants de Cincinnati se font tous remarquer par leur esprit actif et entreprenant. Profitant de la position avantageuse de leur ville, ils l'ont rendue la rivale de Pittsburg par l'étendue de leurs relations commerciales et par la quantité, la variété et la bonté des produits de leur industrie; ces derniers dès l'année 1826 se sont élevés à 10 millions de francs. La confection des machines à vapeur, les manufactures de coton, les draps de différentes qualités, les fonderies de caractères d'imprimerie et pour les métaux, les papeteries, les fabriques de savon, de chandelles, de briques, les brasseries, les raffineries de sucre, plusieurs produits chimiques sont les objets principaux de l'industrie de Cincinnati. On doit ajouter que cette ville paraît être actuellement la principale dans la partie occidentale de l'Union pour tout ce qui concerne les produits intellectuels; ses 9 imprimeries ont déployé une activité immense; en 1826 elles ne publiaient pas moins de 9 journaux; leur nombre et leurs produits ont encore augmenté depuis. Cincinnati est la résidence d'un évêque catholique et peut être regardée aujourd'hui comme le principal entrepôt du commerce de l'Ohio. Plusieurs belles places et quelques beaux édifices ornent cette ville qui est bâtie dans un site agréable, sain et assez élevé. La maison de justice, le marché principal, le collège de médecine (medical school), la maison des fous (lunatic asylum), l'hôpital du commerce (commercial hospital), deux ou trois églises et un moulin à vapeur de neuf étages, méritent surtout d'être mentionnés. Cincinnati partage avec Pittsburg l'avantage d'être la ville de l'intérieur on l'on construit le plus de bateaux à vapeur. Sur le nombre total de 348 qu'on a construits depuis 1817 jusques et y compris 1831, 111 l'ont été dans ses chantiers. Nous ajouterions que parmi les 128 bateaux à vapeur qui restaient en 1831, 68 avaient été construits à Cincinnati, 68 à Pittsburg, 12 à New-Albany, 7 à Marietta, 6 à Brownsville. Depuis plusieurs années on a transféré dans cette ville le quartier général du commandement de la *division militaire occidentale* de la confédération, qui était auparavant à Louisville. Nous rappellerons que le quartier général de la *division militaire occidentale* est établi à New-York, ville décrite à la page 996.

Les autres villes principales sont : CINCINNATI, avec 2816 habitants, ZANESVILLE, avec 2091, STEUBENVILLE, avec 2037, NEW-LANCASTER, avec 1949, et NEW LISBON, avec 1135, toutes importantes par leur industrie et leur commerce; CLEVELAND, sur le lac Érié, et PORTSMOUTH, sur l'Ohio, aux deux extrémités du grand canal de l'Ohio, deviendront dans peu de temps de grands entrepôts du commerce intérieur de l'U-

ion; déjà la première ne compte pas moins de 6100 habit. DAYTON, sur le Miami, à l'embouchure aboult le canal qui part de Cincinnati; elle compte 2965 habitants; COLUMBUS, avec 1287 habitants, remarquable surtout par la magnifique église des catholiques qu'on y a bâtie il y a quelques années. ATHENS (Alabama), très petite, mais importante par son collège, connu sous le nom d'*université de l'Ohio* (Ohio university); OXFORD, avec la *Miami university*; GAMMER, avec le *Kenyon college*; LEBANON, avec 1187 habitants; POLAND, très petite, mais importante par ses forges; SANDUSKY, par son port sur le lac Érié; WOODSTOCK et JACKSON, par leurs riches sources salées; GALLIPOLIS, par sa position; YELLOWSPRINGS, par ses eaux minérales, les plus fréquentées de l'état; MARIETTA, par sa population qui s'élève à 1207 âmes, et par les anciennes fortifications des indigènes qui se trouvent dans ses environs, ainsi que dans ceux de CIRCLEVILLE, de PORTSMOUTH, NEWARK et autres lieux de cet état; elles ont été le sujet de profondes recherches de la part de plusieurs savans de l'Europe et d'Amérique, recueillies et réunies avec une rare sagacité et une vaste érudition par M. de Humboldt, Warden et Malte-Brun. Ce sujet est trop important pour que nous ne nous arrêtions pas quelques momens, afin de faire connaître au lecteur l'état actuel de ce grand problème historique. Nous puiserons surtout au mémoire que M. Warden a publié en 1827 dans les Mémoires de la Société de géographie de Paris, et à notre Atlas ethnographique du globe.

Dépass le bord méridional du lac Érié jusqu'au golfe du Mexique et le long du Missour jusqu'aux montagnes Missouri-Columbiennes (*Montagnes Rocheuses, Rocky Mountains*), on rencontre des vestiges d'ouvrages considérables et récents, parlant l'emprunte d'une antiquité qui remonte à plusieurs siècles, et qui tous semblent annoncer une origine commune, et les divers objets d'antiquité découverts jusqu'à ce jour consistent : 1° en fortifications; 2° en *inutilités* fortes; 3° en murailles de terres parallèles, 4° en murailles souterraines de terre et de brique, et en objets enfouis à une profondeur considérable; 5° en ouvertures pratiquées dans la terre, appelées *puits*; 6° en *riches* avec des inscriptions; 7° en idoles, 8° en coquilles d'autres pays, et 9° en monies. L'examen de tous ces objets et celui de l'état social ou se trouvent les preuves de tout ce vaste espace lors de la découverte de l'Amérique par Colomb, ne permettent pas de lui attribuer aux ancêtres de ses habitans actuels, mais à un peuple inconnu et très différent, que l'on conjecture avoir été les *Algonis*.

Les restes de plusieurs *forts* ont été trouvés d'une grande étendue. Celles qui se trouvent près de la ville de Chillicothe, occupent plus de cent acres de superficie; c'est une muraille en terre de 20 pieds d'épaisseur à sa base, 12 de hauteur et entourée de tous côtés, excepté du côté de la rivière, d'un fossé ou tranchée large d'environ 20 pieds. Les plus considérables de ces fortifications, situées sur les bords des rivières, sont de

forme rectangulaire, et ont plus de 700 pieds de long sur 600 de large. D'autres, de formes circulaires et placées à quelque distance des courans d'eau, ont rarement plus de 150 pieds de diamètre. Dans le district de *Pompey*, dans l'état de New-York, on voit les restes d'une grande ville, dont la superficie paraît avoir été de 600 acres; on reconnoît encore ses deux cimelières; trois vieux forts circulaires qui s'élevaient à 8 milles anglais de distance les uns des autres, forment un triangle qui embrasse l'emplacement de cette ville ancienne. Pres de la rivière de St-François, dans le territoire d'Arkansas, M. Sauvage a découvert les ruines d'une autre ville fortifiée, d'une grande étendue, et les débris d'une citadelle, construite de briques et de ciment. Nous mentionnerons aussi les constructions en pierres trouvées sur les bords du *Soyer-creek*, petit affluent du Mississippi, dans les environs de la ville *Louisiana*, dans l'état des Illinois; elles ressemblent à d'autres fortifications qu'on a découvertes sur les rives du *Taftalo-creek* et de la *Rivière d'Osage*, et diffèrent beaucoup des anciennes villes, des fortifications et des lettres si nombreux dans les lieux que nous avons indiqués. L'aérienne fortification découverte par le capitaine Carver, près du lac Popin et du Mississippi dans le pays que M. Tanner nomme le district Huron, a près d'un mille d'étendue; sa forme est circulaire et la surface, qu'embrassent ses remparts, pourrait contenir 5000 hommes. Quoique ces ouvrages, dit ce voyageur, aient été déformés par le temps, on en distingue néanmoins les angles, qui paraissent avoir été construits suivant les règles de l'art militaire et avec autant de régularité que si Vauban lui-même en eût tracé le plan. Les autres fortifications les plus remarquables se trouvent dans l'état de Louisiane, près de *Newark*, près de *Marcelle*, sur la rive orientale du Miami, sur les bords du Petit-Miami, près de *Piqua*, etc. Celles de *Circleville*, dans ce même état, ont déjà disparu sous les constructions de la ville moderne. Nous remarquerons avec M. Warden que tous les ouvrages de ce genre, qui se trouvent au nord-ouest de l'Ohio, offrent des parapets plus élevés, des fossés plus profonds et d'autres indices qui prouvent quelque connaissance de l'art militaire. Des personnes versées dans cet art les considèrent comme de véritables places de guerre. Toutefois, parmi ces ouvrages, il en est qui paraissent n'avoir été élevés ni pour l'attaque, ni pour la défense, et en juger par leur étendue, par la stérilité du sol voisin et le manque d'eau des environs. La plate-forme enfoncée, qu'on remarque dans plusieurs de ces ouvrages, était probablement destinée, dit Guillaume Bartram, aux mêmes usages qu'aujourd'hui chez les Indiens modernes, c'est-à-dire pour y brûler et y brûler les malheureux captifs condamnés à mort. Cette plate-forme est toujours entourée d'un ou deux bords, placés l'un au-dessus de l'autre, qui servaient de sièges aux spectateurs de ces horribles scènes, et à ceux des jeux, des danses (les Indiens qui s'y tenaient, M. de Humboldt ajoute qu'il ne connoît nulle part quelque chose qui ressemble à ces fortifications, soit dans

l'Amérique-Méridionale, soit dans l'Ancien-Continent. La régularité des formes polygonales et circulaires, les petits ouvrages destinés à couvrir les portes de l'enceinte, sont surtout très remarquables. On ignore si ce sont des enclos de propriété, ou des murs de défense contre des peuples ennemis, ou des campemens retranchés, comme dans l'Asie-Centrale. L'usage de séparer par des circonvallations les différens quartiers d'une ville, se trouvoit également dans l'Ancien Tenochtitlan et dans Chimu, ville péruvienne située entre Truxillo et les côtes de la Mer-du-Sud.

Les *tumuli* ou *monticules* de terre de forme conique, dont on retrouve un nombre prodigieux, diffèrent entre eux par la hauteur et la largeur. Plusieurs ressemblent à ceux qu'on rencontre en France, en Allemagne et surtout dans la Scandinavie et dans l'Empire Russe. Généralement parlant, les *tumuli* américains ont des dimensions plus considérables dans la partie méridionale des Etats-Unis; vers le nord, ils ont de 10 à 12 pieds de diamètre à leur base, et de 4 à 6 pieds de hauteur; au sud, ils ont une élévation de 50 à 90 pieds, et couvrent une surface de plusieurs arpens. Parmi ceux qu'on a découverts dans les environs de St-Louis, dans l'état du Missouri, sur les bords de la Cahokia, on en voit un qui a 2400 pieds de circonférence à sa base et 100 pieds d'élévation; ce sont les mêmes dimensions de la pyramide en briques d'Asychis roi d'Egypte. Nous rappellerons que près de ces *tumuli*, le long de la même rivière, on remarque l'emplacement de deux villes à 50 milles de distance l'une de l'autre. Depuis quelques années on a ouvert plusieurs de ces tertres, et on y a trouvé une quantité de squelettes, qui, pour la plupart, ne ressemblent pas à ceux des Indiens d'aujourd'hui. Ceux-ci sont en général grands, minces et bien faits; les autres, au contraire, paraissent avoir été petits et trapus. D'autres tombeaux du même genre ont été visités il y a quelques années par MM. Say et Peale en remontant le *Meramec*, affluent du Mississippi; ces deux savans ont fait justice de la fable à laquelle la petite ville bâtie sur ses bords doit le nom de *Liliput*, parce qu'on prétendait que ces tertres ne contenaient que les ossemens d'une race de pygmées. On a invariablement rencontré, dans tous ces tertres et aux environs, dit M. Warden, des débris de poterie. Ceux qu'on a recueillis vers le nord et sur les rives du lac Érié, sont en général grossiers et mal faits, tandis que les fragmens extraits des tombeaux situés le long de l'Ohio sont bien travaillés et bien polis. Ces momens, dit M. de Humboldt, que l'on regarde comme des lieux de sépulture de grandes communes, sont le plus souvent placés au confluent des rivières, sur les points les plus favorables au commerce. La base des *tumuli* est ronde ou de forme ovale; ils sont généralement coniques, quelquefois aplatis au sommet, comme pour servir aux sacrifices ou à d'autres cérémonies qui doivent être vues par une grande masse de peuple à la fois. Pres de *Paint-creek* et de *St-Louis*, il y en a de deux à trois étages; ils rappellent par leur forme les *teocallis* mexicains et les pyra-

mides à gradins de l'Égypte et de l'Asie-Occidentale. Les *tumuli* sont construits partie en terre et partie en pierres jetées les unes sur les autres. Outre les différentes espèces de poterie dont on a fait mention, on y a trouvé des laches, des vases et des ornemens de cuivre, un peu de fer, de l'argent, des plaques (près de Marietta) et peut-être de l'or (près de Chillicothe). Les grands tumuli de 80 à 150 pieds de haut, continue M. de Humboldt, doivent être considérés tout-à-fait à part. Ils sont le plus souvent isolés; d'autres fois aussi ils semblent être du même âge que les fortifications auxquelles on les trouve liés. En général ce sont des constructions moins caractéristiques que les fortifications, et ils peuvent être dus à des peuples qui n'ont eu aucune communication entre eux; aussi les deux Amériques, le nord de l'Asie et toute l'Europe Orientale en sont convertis. Nous avons déjà vu que les Omawhaws de la rivière Plate en construisent encore.

Il existe en plusieurs localités des *murailles parallèles en pierres*, particulièrement le long de l'Ohio, du Scioto, de la Kanhawa et du Big-Sandy. Ces ouvrages sont toujours de forme oblongue ou circulaire et placés à une certaine distance des tertres, avec lesquels ils n'ont aucune communication.

Le monument hiéroglyphique appelé *Writting-Rock* ou *Dighton-Rock* est un bloc de gneiss ou de granit secondaire situé à l'est de l'embouchure de la rivière Taunton, dans l'état de Massachusetts. Sa largeur à la surface du sol est de 10 à 12 pieds environ, et la marée basse, mais lorsqu'elle est haute, son sommet se trouve recouvert de deux ou trois pieds d'eau. Sa surface est polie. Les caractères ne sont que des traits et paraissent, pour la plupart, avoir été sculptés avec un instrument de la forme d'un segment de cylindre. Le dessin de ce monument avait été envoyé par M. Sewall, professeur des langues orientales à Cambridge dans le Massachusetts, à Gehelin; ce dernier crut y voir des caractères phéniciens. MM. Yates et Moulton, qui l'ont examiné en 1826, pensent que l'inscription est d'origine phénicienne; ils signalent même la ressemblance frappante qu'offrent certains traits avec les lettres et les chiffres P, W, X, A, M, O, 7, 9. Au bas de l'inscription est un orseau, ancien symbole de la navigation, ayant la tête tournée en haut. Selon M. Mathieu, ces sculptures auraient été exécutées par les Atlantides. L'un du monde 19021 M. Kendall cite plusieurs autres rochers également couverts de caractères, entre autres à *Newport*, dans le Rhode-Island, à *Scatcook* sur le Massachusetts, dans le Connecticut, sur *Altamaha*, en Géorgie, etc. Au confluent des rivières d'Elk et de Kanhawa, vers les 38° de latitude, on trouve un rocher de gres très dur. Sur une surface unie de plus de 12 pieds de long sur 9 de large du plan supérieur, on voit les contours de plusieurs figures, dont quelques-unes sont plus grandes que nature. La profondeur des traits peut être d'un demi-pouce et leur largeur de trois quarts en quelques endroits. Ces figures représentent une tortue, un aigle, avec les ailes déployées, exécuté avec beaucoup d'expression, particulièrement

ment la tête; un enfant, dont les traits sont très bien tracés; plusieurs figures sur une ligne parallèle, mais parmi lesquelles on ne peut distinguer que celle d'une femme; d'un autre côté de ce même rocher on voit un homme avec les bras étendus, dans l'attitude d'une personne qui prie, et une autre figure semblable suspendue avec une corde par les talons.

Parmi les objets les plus remarquables découverts dans les fouilles, on doit surtout mentionner une espèce de vase trouvé dans un ancien ouvrage sur le Cany affluent du Cumberland. Ce morceau curieux est composé de trois têtes jointes par derrière, auprès de leur sommet. Le premier col qui s'élève au-dessus de ces têtes environ 3 pouces. Les traits de ces trois têtes, qui ont quatre pouces du sommet au menton, ressemblent à ceux des Tatares; l'une représente une personne âgée et les deux autres des figures très jeunes. Ces têtes sont creuses et le vase peut contenir une pinte.

Quant aux *monies*, nous ferons observer, avec M. Warden, qu'on en a trouvé plusieurs dans les cavernes calcaires du Kentucky et particulièrement dans celle dite du Mammoth; elles existent à des profondeurs différentes dans des couches de terre saturée de nitre, dont celle immense qui se trouve au-dessus de Glasgow, dans le Kentucky, et est conservée dans le cabinet de la société des antiquaires de Boston. Elle est placée entre de larges pierres et recouverte d'une pierre plate. On l'a trouvée acroïpe, les genoux repliés sur la poitrine, les bras croisés et les mains passées l'une sur l'autre à la hauteur du menton. Ces dernières, ainsi que les doigts, les ongles, les oreilles, les dents, les cheveux, et généralement tous les traits, étaient parfaitement conservés. La peau est d'une couleur un peu jaunâtre. On y distingue ni suture, ni incision qui indique que les viscères en aient été retirés. Elle peut avoir près de six pieds anglais de hauteur, mais elle est tellement desséchée, qu'elle ne pèse guère plus de douze à quatorze livres. On ne remarque sur le corps ni bandage, ni substance bitumineuse aromatique quelconques. L'enveloppe intérieure se compose d'une sorte d'étoffe faite de fibres doubles et tordues d'une manière toute particulière, et de grandes plumes blanches, entremêlées avec beaucoup d'art. La seconde enveloppe est d'une même étoffe, mais sans plumes. La troisième est d'une peau de daim ras, et la quatrième et dernière, d'une autre peau de daim avec le poil. La ressemblance des deux premières enveloppes avec les étoffes fabriquées par les insulaires des îles de Sandwich et de l'Inde, et d'autres rapprochemens que M. Mitchell découvre entre le peuple inconnu auquel appartient ces monies et les naturels de la Polynésie, lui paraissent des preuves décisives qui démontrent l'origine malaisienne de cette nation, qui depuis long temps a complètement disparu du sol de l'Amérique. Quant à nous nous imiterons la réserve des savans distingués auxquels nous avons empruntés tous les faits que nous venons d'exposer, en faisant de cette lutte

dont les traits sont très purs sur une ligne parallèle on ne peut distinguer un autre côté de ce même avec les bras étendus, l'homme qui prie, et une suspendue avec une corde

plus remarquables décon- on doit surtout mentionner trouvé dans un ancien affluent du Cumberland, le imposé de trois îles jointes le leur sommet, au moyen -dessus de ces îles d'empis de ces trois îles, qui ont unnet au milieu, ressemblant à une croix, représente un deux autres des côtes très creusées et le vase peut con-

ous ferons observer, avec a trouvé plusieurs dans les Kentucky et particulièrement Mammoth, ils gisent différentes dans des conches qu'il, dont celle immense a quantité prodigieuse. Le sa- vant docteur Michell a été de Glasgow, dans le Ken- tucky dans le cabinet de la so- cété de Boston. Elle était placée et retrouvée d'une pierre acroïque, les deux croi- ses, les îles croisées et les man- taut à la hauteur du monton, ainsi que les doigts, les angles, les

les cheveux, et généralement ment parfaitement conservés la couleur un peu jaunâtre. On y re, ni incision qui indique qu'ent été reliés. Elle peut avoir anglais de hauteur, mais elle d'éc, qu'elle ne pèse que six onze livres. On ne remarque sur, ni substance bitumineuse, oniques. L'enveloppe intérieure sorte d'étoffe faite de fibres plumes brunes, entrelacées part. La seconde enveloppe est de mais sans plumes, la troisième de dans ras, et la quatrième d'autre peau de dans avec le plus des deux premières enveloppes fabriquées par les indiens de l' et de Edg, et d'autres rapports détail découvre entre le peuplé appartenant ces nomies et les naty- sienne. Lui paraissez des premier émontrent l'origine malaisienne de pu depuis long temps à compléter du sol de l'Amérique. Quant à nous, as la réserve des savans distingués avons empruntés tous les faits qu'exposer, en laissant de côté tout les

poltré sur l'origine de ce peuple mystérieux, jusqu'à ce que de nouvelles recherches viennent nous fournir de nouveaux faits à l'aide desquels on puisse résoudre ce problème actuellement insoluble.

ÉTAT DU MICHIGAN, partagé en 39 comtés. C'est une péninsule formée par les lacs Michigan, Huron, St-Clair et Érié; quatre de ces comtés forment le district Huron.

Détroit, capitale de l'État dans le comté de Wayne, sur la rive droite de la Détroit; ville régulièrement bâtie, mais dont presque toutes les maisons sont en bois; le fort *St-Job*; la défend, et contient un arsenal, un entrepôt d'artillerie et de belles casernes. Détroit, dont la population dépasse déjà 9000 âmes, fait un commerce très étendu avec le Canada, les États septentrionaux de l'Ouest et avec ceux de New-York et de Pennsylvanie; elle possède une académie ou collège secondaire et une société d'agriculture, et est le siège d'un évêché catholique.

Les autres lieux les plus remarquables sont : MICHILLIMACKINAC, communément appelée MAC- KINAW, sur l'île de ce nom, dans le détroit de Michillimackinac, petite ville défendue par deux forts bâtis sur des rochers escarpés, et auxquels horripilation et leurs fortifications ont fait donner, par les Anglo-Américains, le nom de GRAN- TAN. Cette petite ville, qui commande la navigation des lacs Huron et Michigan, est, durant l'été, le rendez-vous d'un grand nombre d'Indiens de marchands de fourrures. Le fort Gray- ton, sur la rivière St-Clair, défend l'entrée du lac Huron. Vingt-cinq avec 2000 habitants.

DISTRICT DE BAY. Cette division territoriale, proposée par M. Tamm, dépend, sous le rap- port administratif, du district de Michigan, elle embrasse tout l'espace compris entre le Mississipi, les lacs Michigan et St-Job. Elle est connue généralement sous le nom de *Territoire du Nord-Ouest*. On a proposé d'en faire une division administrative séparée, sous le nom de *Territoire Huron* (Huron Territory); mais le congrès ne l'a pas encore adopté. Ce vaste espace du territoire de l'Union est presque entièrement occupé par des nations indiennes tout à fait indépendantes. Nous les avons déjà fait connaître à l'article Ethnographie.

Green-Bay ou Fort Winans, à l'extrémité de la baie verte (Green Bay). Prévint de CURS, sur la rive gauche du Mississipi, et le fort de SAINT-MARIE, qui commande le canal qui joint le lac Supérieur au lac Huron, sont les principaux établissements de ce district; on nous assure que le fort du saint-St-Marie est le dernier établissement et le plus septentrional que les Anglo-Américains ont fondé du côté de la frontière anglaise.

DISTRICT DES MANHANS. C'est la partie du Western-District que M. Tamm a nommée ainsi à cause des Mandans, la plus nombreuse des nations qui en parcourent les solitudes. Il comprend l'apex supérieur du cours du Missouri.

DISTRICT DES SIOUX. C'est la partie du Western-District que M. Tamm a ainsi nommée à cause des Sioux, la plus puissante des nations qui parcourent dans tous les sens son immense étendue. Il comprend la partie inférieure du cours du

Missouri. Council-Bluff, sur la rive droite du Missouri, avec le fort *Calhoun*, est le seul endroit que nous ayons à nommer. Les militaires qui forment la garnison de ce poste ont rassemblé au milieu de ces vastes solitudes, non-seulement les commodités de la vie sociale, mais ils y ont même formé une petite bibliothèque assez bien choisie.

ÉTAT D'ARKANSAS, partagé en 23 comtés. LITTLE ROCK (Arkopolis), dans le comté d'Arkansas, sur la rive droite de la rivière de ce nom, est la capitale de ce territoire. C'est une très petite ville qui peut compter environ 1000 habitants.

Les autres lieux les plus importants sont : ARKANSAS dit aussi POST; c'est le plus ancien établissement fait dans ce territoire, et celui qui est le plus peuplé, quoique le nombre de ses habitants n'arrive pas à un millier. WASHINGTON et BATESVILLE, misérables petits lieux, que nous nommons à cause de leur importance au milieu de ces solitudes. NATION, petite colonie fondée en 1819 par des émigrés français sur les bords du Big Black, affluent du White-River ou de la Rivière Blanche; WARM-SPRING, misérable petite bourgade située sur l'emplacement de la TERRE DE LA PAIX, nom donné au terrain qui environne les sources chaudes (hot springs) très renommées pour leur efficacité dans les maladies chroniques et les affections de paralysie, qu'elles guérissent ou soulagent. Les Indiens s'y rendent de temps immémorial, et ce qui est vraiment singulier, les tribus ennemies, qui s'y rencontrent, vivent en bonne intelligence, tant qu'elles restent dans ce lieu de paix; c'est ce qui lui valut le nom sous lequel on le désigne. On ne doit pas oublier aussi, sur l'Arkansas, c'est le cantonnement militaire le plus important de cette partie de l'Union.

DISTRICT D'OSAGE. Dénomination donnée par M. Tamm à la partie du territoire de l'Arkansas qui est traversée par la chaîne des monts Ozark. Il est parcouru par des nations entièrement indépendantes. Les lieux les plus remarquables ont déjà été indiqués dans le territoire de l'Arkansas.

DISTRICT DES OSAGES. Autre portion du territoire de l'Arkansas, que M. Tamm a ainsi nommée à cause des Osages, la plus nombreuse des nations qui parcourent sa vaste surface.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'UNION. Maintenant nous allons donner le tableau statistique des différents états, territoires et districts qui forment la confédération Anglo-Américaine. N'ayant pas assez de loisir pour calculer nous-même la surface de chaque état, nous l'empruntons à la carte publiée par M. Tamm à la fin de 1820. Bien que quelques mesures partielles nous aient prouvé que les surfaces calculées par M. Darby en 1828 sont peut-être plus exactes que celles de M. Tamm, nous avons donné provisoirement la préférence à ces dernières, parce que le tableau de M. Tamm est le plus détaillé que l'on ait encore

publié, et parce qu'il offre la surface des nouvelles divisions de l'immense *Territoire Occidental*, que les Anglo-Américains nomment *Western District*, et que, comme on l'a vu, ce savant géographe a subdivisé en six districts. Nous avons disposé alphabétiquement ce tableau, afin d'en rendre l'usage plus commode à nos lecteurs, et nous avons réduit en milles géographiques de 60 au degré équatorial les milles anglais du tableau original, afin de faciliter les comparaisons avec les autres états du globe, dont les surfaces ont toutes été calculées d'après cette mesure. Nous avons mis une étoile après le nom des treize états primitifs. Ce sont les treize anciennes provinces qui ont fait la guerre de l'Indépendance et qui ont été reconnues par le traité de Versailles en 1783. Après la qualification de chaque partie organisée du territoire de l'Union nous avons ajouté, d'après M. Warden, l'époque de son admission dans ce grand corps politique. C'est aussi à l'obligeante amitié de ce

savant statisticien que nous devons les résultats du recensement de 1830, que nous offrons dans les 3^e et 6^e colonnes. Nous y avons ajouté entre parenthèses les populations que M. Tanner accorde aux districts dans lesquels il a subdivisé le vaste Territoire Occidental. Ce sont des approximations qu'il ne fallait pas confondre avec les résultats du recensement officiel, d'autant plus que nous sommes bien loin de les regarder comme exactes. Dans notre dissertation sur la population de l'Amérique, publiée dans le 38^e volume de la *Revue Encyclopédique*, nous avons démontré combien ces estimations sont exagérées. Nous nous réservons de donner les résultats de nos calculs dans le tableau statistique de cette puissante confédération que nous nous proposons de publier. La cinquième colonne indique de combien pour cent la population s'est accrue dans chaque état pendant les dix dernières années; on a supprimé, comme peu importantes, les fractions décimales du document officiel.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINNE.

| ÉTATS, TERRITOIRES ET DISTRICTS. | en milles carrés | POPULATION | | | |
|--------------------------------------|------------------|-------------------|-------------------|------------------|--------------------------------------|
| | | Absolue | | Hauteur en 1830. | Augmentation pécunée de 1820 à 1830. |
| | | en 1820. | en 1830. | | |
| ALABAMA, État, en 1819. | 30,865 | 153,000 | 309,206 | 10 | 1,2 |
| ARIZONA, Territoire, en 1819. | 45,745 | 11,000 | 30,383 | 0 7 | 113 |
| CAROLINE MÉRIDIONALE, État, * | 23,925 | 501,40 0 | 581,658 | 21 | 10 |
| CAROLINE NORD-OCCIDENTALE, État, * | 36,303 | 639,000 | 728,470 | 20 | 16 |
| COLORADO, District fédéral, en 1800. | 75 | 34,000 | 39,588 | 48 | 21 |
| CONNECTICUT, État, * | 3,843 | 273,000 | 297,711 | 77 | 7 |
| DELAWARE, État, * | 1,657 | 75,00 0 | 76,759 | 46 | 5 |
| FLORIDE, Territoire, en 1822. | 41,900 | 10,000 | 31,725 | 0 8 | 100 |
| GÉORGIE, État, * | 45,746 | 314,000 | 516,507 | 11 | 11 |
| ILLINOIS, District, * | 91,166 | 37,000 | 137,000 | 0 4 | 60 |
| INDIANA, État, en 1818. | 45,633 | 55,000 | 1,7,575 | 3 6 | 183 |
| INDIANA, État, en 1816. | 27,506 | 147,000 | 341,082 | 12 | 152 |
| KENTUCKY, État, en 1799. | 50,321 | 561,000 | 688,841 | 23 | 22 |
| Louisiana, État, en 1811. | 57,152 | 153,000 | 215,791 | 5 8 | 20 |
| MAINE, État, en 1820. | 28,825 | 228,000 | 399,668 | 14 | 34 |
| MARYLAND, État, * | 8,402 | 507,000 | 4,6,913 | 53 | 10 |
| MASSACHUSETTS, État, * | 6,993 | 523,000 | 610,015 | 93 | 17 |
| MARYLAND, District | 222,463 | 94,000 | (94,000) | 0 4 | 000 |
| MICHIGAN, Territoire, en 1823. | 28,656 | 10,000 | 31,128 | 1 | 210 |
| MISSISSIPPI, État, en 1817. | 55,931 | 75,000 | 156,806 | 5 3 | 51 |
| MISSOURI, État, en 1821. | 69,361 | 67,000 | 180,000 | 2 8 | 110 |
| NEW HAMPSHIRE, État, * | 6,932 | 250,000 | 269,533 | 30 | 16 |
| NEW JERSEY, État, * | 5,652 | 278,000 | 320,779 | 57 | 30 |
| NEW YORK, État, * | 56,926 | 1,373,000 | 1,913,308 | 52 | 30 |
| OHIO, État, en 1802. | 29,953 | 581,000 | 937,679 | 51 | 62 |
| OREGON, District, * | 225,635 | 171,300 | (171,000) | 0 8 | 000 |
| OREGON, District, * | 69,315 | 31,000 | (27,000) | 0 5 | 000 |
| OREGON, District, * | 62,811 | 27,000 | (31,000) | 0 4 | 000 |
| PENNSYLVANIE, État, * | 56,796 | 1,049,000 | 1,347,672 | 58 | 58 |
| RHODE-ISLAND, État, * | 980 | 83,000 | 97,210 | 99 | 17 |
| SOUTH-CAROLINE, État, * | 172,373 | 27,000 | (27,000) | 0 2 | 000 |
| TENNESSEE, État, en 1796 | 50,294 | 423,000 | 684,822 | 73 | 61 |
| VERMONT, État, en 1791 | 7,380 | 236,000 | 280,679 | 38 | 14 |
| VIRGINIE, État, * | 50,207 | 1,065,000 | 1,211,768 | 21 | 31 |
| Total. | 1,533,207 | 10,050,000 | 13,243,507 | 8 8 | 31 |

que nous devons les
ment de 1830, que
es 3^e et 5^e colonnes.
té entre parenthèses
M. Tanner accorde
esquels il a subdivisé
Occidental. Ce sont
s qu'il ne fallait pas
résultats du recense-
tant plus que nous
le les regarder comme
tre dissertation sur la
Amérique, publiée dans
la *Revue Europeen-*
ous démontré combien
ont exagérées. Nous
donner les résultats de
le tableau statistique de
confédération que nous
e publier. La cinquième
de combien pour cent la
accru dans chaque état
dernières années; on a
ne peu importantes, les
tes du document officiel.

GLO-AMERICAINE.

| POPULATION | | Densité par mille de 1830 | Accroissement par cent de 1820 à 1830 |
|------------|------------|---------------------------------|--|
| Nombre | en 1830. | | |
| 0 | 309,206 | 10 | 1,2 |
| 0 | 30,283 | 0,7 | 113 |
| 0 | 581,358 | 7,4 | 16 |
| 0 | 758,170 | 20 | 16 |
| 0 | 59,588 | 2,8 | 21 |
| 0 | 297,741 | 7,7 | 8 |
| 0 | 76,759 | 0,6 | 5 |
| 0 | 51,728 | 0,8 | 100 |
| 0 | 516,504 | 11 | 31 |
| 0 | 37,000 | 0,4 | 60 |
| 0 | 157,575 | 5,6 | 182 |
| 0 | 244,382 | 12 | 152 |
| 0 | 688,844 | 25 | 21 |
| 0 | 215,791 | 8,8 | 36 |
| 0 | 390,565 | 14 | 34 |
| 0 | 446,913 | 53 | 10 |
| 0 | 610,011 | 33 | 17 |
| 0 | 950,000 | 0,4 | 200 |
| 0 | 24,428 | 1 | 230 |
| 0 | 456,806 | 5,4 | 51 |
| 0 | 130,084 | 2,8 | 110 |
| 0 | 269,533 | 39 | 10 |
| 0 | 320,779 | 57 | 16 |
| 0 | 1,915,508 | 82 | 50 |
| 0 | 937,670 | 34 | 61 |
| 0 | 471,000 | 0,8 | 100 |
| 0 | 31,000 | 0,4 | 100 |
| 0 | 27,000 | 0,4 | 100 |
| 0 | 1,347,672 | 5,8 | 28 |
| 0 | 97,210 | 99 | 17 |
| 0 | 27,000 | 0,2 | 100 |
| 0 | 684,822 | 21 | 67 |
| 0 | 280,679 | 58 | 19 |
| 0 | 1,211,766 | 7 | 11 |
| 0 | 13,743,607 | 8,8 | 7 |

La grande différence qu'on observe entre 9,637,999 habitants, résultat du recensement de 1820, et la somme de 10,050,000, à laquelle M. Tanner fait monter pour la même année la population des Etats-Unis, vient de ce que ce géographe a compris dans son tableau les tribus indigènes indépendantes qui vivent dans les six districts entre lesquels il a subdivisé le Western-District, tribus qui ne figurent dans aucun recensement officiel. C'est aussi cette population sauvage et non recensée, que nous avons dû ajouter au résultat du recensement de 1830, qui est cause de la différence considérable qu'on observe entre les résultats de ce dernier, qui ne donne que 12,856,171 âmes, et le total que nous offrons dans le tableau. Nous verrons plus bas, dans le *Tableau statistique de l'Amérique*, quelle est la population que nous assignons à cette puissante confédération pour la fin de l'année 1828, à laquelle se rapportent tous les calculs que nous avons faits sur tous les états du globe que nous avons entrepris de comparer entre eux. C'était le seul moyen d'avoir des éléments comparables et d'éviter les erreurs et les absurdités dans lesquelles tombent tous ceux qui, étrangers à cette science, négligent cette base essentielle de la statistique.

Voici quelques faits importants que l'on peut déduire de la simple inspection de notre tableau, et que le lecteur pourra étendre à son loisir en comparant les éléments dont ils se composent avec les éléments semblables offerts par les tableaux statistiques qui terminent dans cet ouvrage la description de chaque partie du monde. En ne tenant pas compte des *six districts* proposés par M. Tanner, ni du *district de Colombie*, à cause de son peu d'étendue, ni des *trois territoires organisés*, à cause de leur peu d'importance actuelle, on voit :

1^o Que les *états de Virginie* et du *Missouri* sont les plus étendus de l'Union, tandis que ceux du *Rhode-Island* et du *Delaware* sont les plus petits; que, tandis que la *Virginie* surpasse en étendue les *royaumes* réunis de *Bavière*, de *Wurtemberg*, de *Hanovre* et de *Saxe* avec les deux *grands-duchés* de *Ba* et de *Hexse*, sa population absolue dépasse à peine celle du *grand-duché de Bade*. D'un autre côté, le

Rhode-Island, le plus petit des états de l'Union, est presque égal en étendue au *grand-duché de Saxe-Weimar*, il dépasse, en superficie, tous les cantons de la *confédération Suisse*, ceux des *Grisons*, de *Berne* et du *Valais* seuls exceptés, tandis qu'il est plus grand que les vingt-quatre *petits états de la confédération Germanique*, que les *républiques* des *Iles Ionniennes*, de *Kraco*, de *Andorre* et de *Saint-Marin*, que le *duché de Lucques* et la *principauté de Monaco*; mais sa population absolue est si peu considérable, qu'elle dépasse à peine celle du *canton des Grisons*, un des moins peuplés de la confédération Suisse, et est même inférieure à la population d'un grand nombre de villes européennes du troisième ordre;

2^o Les états de *New-York*, de *Pennsylvanie* et de *Virginie* sont les seuls de l'Union, dont le nombre d'habitans dépasse un million; les trois plus petits sous ce rapport sont le *Delaware*, le *Rhode-Island* et le *Mississippi*. La population de l'état de *New-York* est presque égale à celle de la *confédération Suisse*, surtout si l'on tient compte des années différentes auxquelles se rapportent les populations données dans nos tableaux; mais sa superficie est plus que triple de celle de la Suisse. Aussi tandis que cette confédération, en 1826, comptait 177 habitans par mille carré, l'état de *New-York* n'en comptait, même en 1820, que 52. La population absolue de la *Pennsylvanie* est presque égale à celle du *royaume de Saxe*, et celle de la *Virginie* approche de celle du *grand-duché de Toscane*; mais leurs populations relatives offrent des différences énormes; car le *royaume de Saxe* compte 314 habitans par mille carré, et le *grand-duché de Toscane* 202, tandis que la *Pennsylvanie* n'en a que 38 et la *Virginie* 24 seulement. Le *Rhode-Island*, qui est cependant l'état le plus peuplé de l'Union, n'en compte que 99, et le *Massachusetts*, qui vient immédiatement après sous ce rapport, n'en a que 93;

3^o La *confédération Anglo-Américaine*, considérée dans son ensemble, est le *cinquième état du monde* pour l'étendue, n'étant inférieure sous ce rapport qu'à l'*empire Russe*, à la *monarchie Anglaise* (the British Empire), à

l'empire Chinois et à celui du *Brésil* ; mais son peu de population absolue la place dans un rang bien inférieur, lorsqu'on la compare aux principaux états du globe sous le rapport du nombre des habitants. Même en ne tenant pas compte de l'époque différente à laquelle se rapporte la population qu'on lui assigne dans le tableau, et de l'exagération de la population indigène indépendante que lui accorde M. Tanner, l'Union dépasse à peine la *monarchie Prussienne* et n'égale pas encore la population réunie des *états secondaires de la confédération Germanique*, non plus que celle de la partie européenne de la *monarchie Espagnole* ; mais elle dépasse de beaucoup la population absolue de *tous les états de l'Amérique*, de *l'Afrique* et de *l'Océanie*, celle de *tous les états de l'Europe*, à l'exception des *monarchies Française, Anglaise et Espagnole*, et des *empires Russe et Autrichien*, et celle de *tous les états de l'Asie*, les *empires Chinois et Japonais* seuls exceptés. Considérée enfin sous le rapport

de la condensation des habitants, la *confédération Anglo-Américaine* occupe un des derniers rangs parmi les états du globe. En effet, tandis qu'elle ne compte pas même 9 habitants par mille carré, *l'empire Russe* en a un peu plus de 10, la *monarchie Britannique* 32 et le *Royaume-Uni* 257, *l'empire Chinois* 42, *l'empire d'Autriche* 165, la *monarchie Française* 175 et le *royaume de France* 298. Que serait-ce si l'on voulait étendre cette comparaison jusqu'aux parties de ces états où la population est la plus concentrée ? Ceux qui désireraient connaître ces différences n'ont qu'à consulter notre Tableau *The World compared with the British Empire*, où nous avons donné les résultats des longues veilles que nous avons consacrées à ce sujet important.

POSSESSIONS ET COLONIES. Les États-Unis n'ont encore fondé qu'une petite colonie en Afrique, dans le voisinage du cap Mesurado, et une autre près du cap Palmas. Voyez *l'Afrique Anglo-Américaine* à la page 916.

CONFÉDÉRATION MEXICAINE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 80° et 120°. *Latitude boréale*, entre 16° et 42°.

CONFINS. Au *nord*, la confédération Anglo-Américaine. À *l'est*, la même confédération, le golfe du Mexique et la confédération de l'Amérique-Centrale. Au *sud*, la confédération de l'Amérique-Centrale et le Grand-Océan. À *l'ouest*, le Grand-Océan.

FLEUVES. Les contrées les plus peuplées de la confédération n'offrent pas de grands fleuves navigables, ce qu'elles doivent à leur position très élevée ; on peut dire même qu'elles souffrent de la disette d'eau dans les parties centrales du plateau sur lequel elles sont situées. Les autres contrées sont arrosées par plusieurs grands fleuves. Nous classerons de la manière suivante les principaux courans qui traversent le sol de cette vaste région. Nous décrirons ensuite sous le titre de *basins méditerranéens* les principaux courans de la confédération, qui n'aboutissent à

aucune des mers qui en baignent les côtes.

Le **GOLFE DU MEXIQUE** reçoit :

Le *Mississipi*. Une fraction seulement du bassin de ce grand fleuve appartient à la confédération Mexicaine ; c'est celle qui est arrosée par deux de ses affluens à la droite, savoir : l'*Arkansas*, qui naît au nord du Nouveau-Mexique, et le *Rio-Grande* (le *Red-River* des Anglais et le *Rio-Rouge* des Français), qui prend sa source à l'est de ce territoire ; ils parcourent de vastes espaces où errent plusieurs tribus indigènes indépendantes, et séparent le territoire de la confédération Mexicaine de celui des États-Unis.

Le *Saint-Jacques*, remarquable surtout en ce qu'il sert de limite entre la province de Texas appartenant à l'état mexicain de Coahuila et Texas, et l'état anglo-américain de la Louisiane. Ce fleuve forme à son embouchure une lagune nommée *Baie Sainte-Lucie*.

Le *Rio de los Bravos de Dios* naît dans les collines qui s'étendent à l'est du Nouveau-Mexique et que plusieurs peuples nomades indépendans parcourent dans toutes les directions. Ce fleuve traverse la province de Texas et, au dessous de Galveston, il entre dans le golfe du Mexique.

Le COLORADO DE TEXAS descend de la Sierra de los Organos sur la frontière orientale du Nouveau-Mexique, traverse le pays parcouru par les Apaches et les Comanches, ainsi que la partie moyenne de la province de Texas, et aboutit à la lagune de San-Bernardo.

Le RIO DEL NORTE, autrefois nommé RIO BRAVO. C'est le plus grand fleuve de la confédération Mexicaine. Il naît dans le nord que forme la Sierra Verde avec la Sierra de las Grullas dans le Nouveau-Mexique; il traverse dans toute sa longueur ce territoire, sépare l'état de Chihuahua des solitudes parcourues par les féroces Apaches-Farones et Apaches-Mescaleros, et, après avoir arrosé les états de Coahuila-Texas et Tamaulipas, il entre dans le golfe du Mexique. Dans ce long cours il passe non loin de Santa-Fe, par Albuquerque et Passo del Norte, dans le Nouveau-Mexique; par Monclova, dans l'état de Coahuila-Texas, et Reimsa et El-Befugio, dans celui de Tamaulipas. Ses affluents ne sont nullement proportionnés à la masse de ses eaux et à la longueur de son cours; les principaux à la droite sont: le Conchos, qui descend de la Sierra Madre, et qui est grossi par des courans sur un desquels se trouve l'importante ville de Chihuahua; la Sabinas, qui arrose l'état de Coahuila. Le principal affluent à la gauche est le Puerco; il naît dans le Nouveau-Mexique et traverse la contrée habitée par plusieurs tribus d'Apaches et de Comanches.

Le Tama, dont le cours est très borné; il traverse les états de Nuevo-Leon et de Tamaulipas, en passant par Monterey et Linares avant de se décharger dans le golfe du Mexique.

Le SACRAMENTO, dont le cours est très borné; il naît dans les montagnes de l'état de Zacatecas, passe près de Charcas et Guadaluazar, dans l'état de San-Luis-Potosi, et après avoir baigné Nervo-Santander et Saltillo-Marina, entre dans le golfe du Mexique.

Le TEXACO ou PASCO, qui, malgré la petite étendue de son cours, est un des fleuves les plus remarquables de cette contrée. A l'époque de la conquête du Mexique par les Espagnols, ses bords séparant les peuples civilisés de celle partie de l'Amérique des peuples barbares; plus tard d'importans travaux hydrauliques ont réuni le magnifique bassin de Mexico à celui de ce fleuve par le moyen du fameux Desague. Le Panuco prend sa source près de San-Luis-Potosi, passe par Altamira dans l'état de Tamaulipas et, après avoir reçu les eaux du lac de Tampico, entre dans le golfe du Mexique. Son principal affluent est le Morazan, nommé Tula dans la partie supérieure de son cours; il se décharge par le Desague de Huehuetlan dans l'état de Mexico; les eaux des lacs de la vallée de Mexico ou de Tenochtitlan; il passe par Tula et non loin d'El-Ductor.

Le GUZAVALO ou HAVASCAVALO, dont le cours est très borné, mais qui est devenu fameux par la colonie qu'on a voulu établir sur ses bords, par le port qui se trouve à son embouchure, regardé comme un des moins mauvais du golfe du Mexique, et par le projet qu'on a eu de joindre le Puerco, quel est son principal affluent à la droite,

avec le CHIMALAPA, petit fleuve qui se décharge dans le Grand-Océan. Le Guazacualco arrose la partie orientale de l'état de Vera-Cruz.

Le TABASCO ou GUJALYA, vient des montagnes des Etats-Unis de l'Amérique-Centrale, traverse les états de Chiapa et de Tabasco et, après avoir baigné Chiapa, Santiago de Tabasco et Tabasco entre dans la baie de Campeche partie du golfe du Mexique.

Le SUSASINTA vient des montagnes des Etats-Unis de l'Amérique-Centrale, arrose l'état de Chiapa et, après avoir séparé l'état de Tabasco de celui de Yucatan, entre dans la lagune de Terminos, dépendance géographique du golfe du Mexique.

Le BALIZE, dit MAIN, dans la partie supérieure de son cours. Il vient des Etats-Unis de l'Amérique-Centrale, sépare l'établissement anglais du Yucatan du territoire de l'état de Yucatan, et, après de Balize, entre dans la baie de Yucatan.

Le GRAND-OCEAN et le GOLFE DE CALIFORNIE reçoivent:

Le COLOMBIA, dont nous avons parlé à la page 983; mais ce n'est qu'une partie seulement de son bassin qui appartient à la confédération Mexicaine, celle qui est parcourue par le Timpanagos, dit Mullnomah, dans la partie inférieure de son cours. Ce grand affluent sort du grand lac Timpanagos ou Timpanagos, situé dans une partie de l'Amérique encore très mal connue, que les Mexicains regardent comme une dépendance de la Nouvelle-Californie.

Le SACRAMENTO, dont on ne connaît pas encore la source, mais que l'on suppose venir du lac Timpanagos; ce grand fleuve parcourt un pays sauvage habité par plusieurs nomades de la Nouvelle-Californie et se jette dans le baie du port de San-Francisco, une des plus belles baies du Grand-Océan.

Le SAS-FELAPE, dont on ne connaît pas encore les sources, mais auquel on suppose un cours assez long; il traverse la partie moyenne de la Nouvelle-Californie.

Le COLORADO DE OCCIDENTE ou LE FLEUVE ROUGE OCCIDENTAL. C'est le plus grand fleuve de la Confédération après le Rio del Norte. Il prend sa source dans la Sierra Verde sous le nom de SARRAMEL, continue son cours sous celui de ZUCARAMEL, et au-dessous du confluent avec le Yaguésila, il prend la dénomination de COLORADO, sous laquelle il entre dans le golfe de Californie. Dans ce long cours il traverse des pays très peu connus et habités par des indigènes indépendans, dont les Yulas, les Chemeguabas et les Jimas paraissent être les peuples principaux. On ne connaît encore que ses affluents à la gauche: ce sont le Rio de SANVICER et le Yabajoa, qui descendent de la Sierra des Grullas; le Jaquesita, sur les bords duquel habitent les Nabajoa et les Moquis, enfin le Gila, qui descend de la Sierra de los Muñires, arrose pendant son cours le territoire de plusieurs tribus indigènes indépendantes, remarquables par les progrès qu'elles ont faits dans la civilisation, telles que les Casas-Grandes et les Capanches; le Gila reçoit à la gauche le Rio San Pedro qui vient de l'état

habitans, la confédération Mexicaine occupe parmi les états du Nouveau-Mexique une superficie de 10,000 milles carrés, ou un peu plus de 10,000 lieues carrées. La population de ce territoire est de 32,000 âmes. Le Nouveau-Mexique est le plus riche des états de la confédération Mexicaine. Les Etats-Unis de l'Amérique-Centrale ont une population de 10,000,000 âmes. La population de la confédération Mexicaine est de 10,000,000 âmes. La population de la confédération Mexicaine est de 10,000,000 âmes.

OLONIES. Les Etats-Unis de l'Amérique-Centrale ont une population de 10,000,000 âmes. La population de la confédération Mexicaine est de 10,000,000 âmes. La population de la confédération Mexicaine est de 10,000,000 âmes.

EST.

qui en baignent les

QUE reçoit: fraction seulement du bassin qui appartient à la confédération Mexicaine; celle qui est arrosée par le Rio del Norte, savoir: l'Etat de Coahuila-Texas, qui prend sa source dans le Nouveau-Mexique; il se jette dans le golfe du Mexique; il se jette dans le golfe du Mexique; il se jette dans le golfe du Mexique.

able sur tout en ce qu'il sépare le territoire de l'état de Coahuila-Texas, qui prend sa source dans le Nouveau-Mexique; il se jette dans le golfe du Mexique; il se jette dans le golfe du Mexique.

SOS DE. D'ou naît dans les Etats-Unis de l'Amérique-Centrale; il se jette dans le golfe du Mexique; il se jette dans le golfe du Mexique; il se jette dans le golfe du Mexique.

de Sonora-et-Cinaloa, où il baigne Terrenate.

Le Rio de l'Ascension, qui traverse la Pimeira-Alta dans l'état de Sonora-et-Cinaloa et se jette dans le golfe de Californie.

Le Haqui, dit aussi Sonora. Il prend sa source dans les plus hautes montagnes de l'état de Chihuahua, traverse le Sonora, et, au-dessus de Belien, se jette dans le golfe de Californie.

Le Rio del Feerte, le Cinaloa et le Culiacan sont d'autres fleuves moins considérables que les précédents; après avoir arrosé la partie méridionale de l'état de Sonora-et-Cinaloa, ils se rendent dans le golfe de Californie.

Le Rio Tololotlan ou Rio-Grande, dit aussi San-Yago. C'est un des plus grands fleuves de la confédération Mexicaine. On n'est pas encore fixé sur ses sources; en regardant le Lerma comme sa branche principale, ce fleuve naîtrait dans les environs de Mexico, au pied du Nevado de Toluca. Après avoir traversé l'état de Mexico, il baigne ceux de Mechoacan et de Guanajuato, et traverse d'un bout à l'autre celui de Xalisco, où par trois embouchures il se rend dans le Grand-Océan. Ce fleuve passe non loin de Salamanca dans l'état de Guanajuato, par Zapoliltan et San-Illas dans l'état de Xalisco. Quoique toutes les géographies et presque toutes les cartes placent Guadalupe sur ses rives, nous le ferons passer avec M. Ward et Beltrami à 16 milles au nord-ouest de cette ville. Plusieurs accidens naturels rendent le cours de ce fleuve très remarquable. Selon M. Beltrami, c'est à environ trente milles de Guadalupe, non loin d'un pont qui traverse le fleuve, que l'on voit le *Santo de Guadalupe*, où les eaux du Rio-Grande se précipitent d'une hauteur de 80 pieds. Immédiatement au-dessous de cette magnifique cataracte commence une série de grandes chutes, connues dans le pays sous le nom de *Barrancas*; elles offrent pendant plusieurs milles une suite de vues les plus romantiques, les plus agréables que l'on puisse contempler; on prétend que dans quelques endroits la profondeur de l'abîme est de 200 toises. Le beau lac de Chapala, dont on a exagéré l'étendue, vient mêler ses eaux à celles du Rio-Grande, et ajoute par la beauté agréée de ses environs montagneux à l'intérêt qu'inspire au naturaliste le bassin de ce fleuve encore si peu connu. L'îlot de Mescala qui s'élève au-dessus de ses eaux sera à jamais mémorable dans les annales de la révolution du Mexique, par la résistance qu'il opposa aux Espagnols pendant cinq ans; maintenant il est devenu son *bagne*, où les condamnés aux galères expient leur peine. Aucun des affluens du Rio-Grande n'a un cours assez étendu pour que nous ayons à en faire mention.

Le Zacatlilla, qui traverse la partie sud-ouest de l'état de Mexico et à son embouchure dans le Grand-Océan; les belles mines d'argent de Tascu appartiennent à son bassin.

Le Tlascala dit aussi Naxpa; il prend sa source au-dessus de Tlascala, traverse la ville et le territoire de ce nom, et, après avoir arrosé du nord au sud presque tout l'état de la Puebla et baigné la ville de ce nom, il se rend dans le Grand-Océan.

Le Rio Verde prend sa source dans la partie occidentale de l'état d'Oaxaca, qu'il traverse jusqu'à son embouchure dans le Grand-Océan, en passant par Oaxaca.

Le Chimalapa. C'est un très petit fleuve qui naît dans les montagnes de l'isthme de Tehuantepec et aboutit à la lagune de ce nom dans l'état d'Oaxaca. Nous en faisons mention parce qu'il a été question de joindre le golfe du Mexique au Grand-Océan au moyen d'un canal qui unirait ce fleuve au Passo alluent du Guazacualco. Voyez ce dernier à la page précédente.

BASSINS MÉDITERRANÉENS formés par plusieurs fleuves qui se rendent dans des lacs sans issue. Les principaux fleuves connus de cette classe sont :

Le SALADO et le SAN-BUENAVENTURA, dans la Nouvelle-Californie. D'après les dernières explorations de cette partie encore si peu connue de l'Amérique, ces deux fleuves paraissent descendre de la Sierra Verde, se diriger vers le sud-ouest à travers des pays incultes et aboutir au grand lac salé dit *Teguayo*.

Le GUANABAL, qui descend du plateau de Zacatecas et se rend au lac de *Parras* dans le désert de Mapimi.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. L'insurrection qui éclata en 1810 dans la vice-royauté du Mexique ou de la Nouvelle-Espagne, eut pour résultat de détacher entièrement de la monarchie Espagnole cette magnifique colonie. Après avoir formé l'empire éphémère du Mexique sous Iturbide, elle se constitua en république fédérative par l'acte constitutionnel émané du congrès au commencement de 1821. Son organisation, basée sur le modèle de l'Union Anglo-Américaine, où les districts et les territoires ne jouissent pas des droits politiques accordés aux états, a duré avec quelques modifications jusqu'en 1835, époque où le premier président Santa-Anna, soutenu par le clergé, l'armée et l'aristocratie, changea la fédération en une république, dont il devint le chef suprême (*Cefe Supremo*) ou le premier président. On ne connaît pas encore les détails de cette nouvelle organisation. Comme il est probable que la division territoriale ne subira pas de grandes modifications, nous allons offrir dans le tableau ci-dessous la division telle qu'elle était sous le gouvernement fédéral, en faisant observer que tous les *Etats* sont devenus des *provinces* ou des *départemens* de la nouvelle *république Mexicaine*, dont le titre officiel jusqu'à présent a été *Etats-Unis du Mexique* (*Estados Unidos Mexicanos*, ou *Confédération Mexicaine*). On doit ajouter que la partie orientale du vaste

état de *Chohahuila et Texas* est en pleine insurrection et qu'il est probable qu'il finira par rester indépendant, ou par se réunir à la grande confédération Anglo-

Américaine, à laquelle appartiennent les quatre cinquièmes de ses habitants, qui comme colons, s'y sont établis dans ces dernières années.

| NOMS DES ETATS, DISTRICTS ET TERRITOIRES. | CAPITALES, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|---|--|
| DISTRICT FÉDÉRAL | MEXICO; <i>Guadalupe; Ascapulzalco; Tacuba; Miscatco; Ixtacalco.</i> |
| ÉTAT DE MEXICO | Tlalpa (jadis San-Agostino de las Cuevas); <i>Tezcuco; Toluca; Chilpancingo; Tula; Actopan; Tlaxianguo; Mexilitlan; Tlaxtan; Acapulco; Zimapan; Tachuca; Real del Monte; Tusco; Cuernavaca.</i> |
| ÉTAT DE QUERÉTARO | Querétaro; <i>Cadereita; El-Doctor; Maconi; Amealco; San-Juan-del-Rio; San-Pedro-Tolman; Xalpa.</i> |
| ÉTAT DE GUANAJUATO | Guanajuato; <i>Atende (jadis San-Miguel-et-Grande); Leon; Zelaya; Hidalgo (jadis Dolores); Salamanca; Irapuato; El-Jaral. Les ruines des forts du Sombrero et de los Remedios.</i> |
| ÉTAT DE MICHOACAN | Valladolid; <i>Pascuaro; Zintzuntan (Tzintzontzan, le Huiztilzilla des Mexicains); San-Pedro-y-San-Pablo-Tlapacahuac; Zamora; Arrio. Le volcan de Jurullio.</i> |
| ÉTAT DE XALISCO | Guadalupe; <i>Tecolotlan; Tepic; San-Blas; San-Juan de los Lagos ou Lagos; Kokula; Tototlisco; Chapala; Mexcala; Aranda; Bolaños; Barca; Sayula; Elsaltilan; Autlan; Colatlan.</i> |
| ÉTAT DE ZACATECAS | Zacatecas; <i>Agua-Calientes; Fresnillo; Sombrero; Jerez; Pino; Nochistlan.</i> |
| ÉTAT DE SONORA-ET-CINALOA | Villa del Fuerte; <i>Culiacan; Alamos; Guaymas; Cinaloa; Arispe; Sonora; Piti; El-Rosario; Cosala; Hostimuri; Santa-Cruz-sur-Mayo.</i> |
| ÉTAT DE CHIHUAHUA | Chihuahua; <i>Santa-Rosa de Cosiquiraqui.</i> |
| ÉTAT DE DURANGO | Durango; <i>Guarisaney et San Dimas; Nombre-de-Dios; Parras; San-Pedro-de-Batopilas; San-Juan-del-Rio; San-Jose-del-Parral; Papasquero; Mapimi.</i> |
| ÉTAT DE CHOHAHUILA-ET-TEXAS | Monclova; <i>Saltillo; Santa-Rosa; Bejar (San-Antonio de Bejar); San-Felipe de Austin; Newdoches.</i> |
| ÉTAT DE NUEVO-LEON | Monterrey; <i>Linares; Pinar; Cadereita.</i> |
| ÉTAT DE TAMAULIPAS | Aguayo; <i>Tampico de Tamaulipas (Pueblo-Nuevo de Tampico); Salto-la-Marina; Nuevo-Santander; Altamira; San-Carlos; El-Refugio; Padilla.</i> |
| ÉTAT DE SAN-LUIS-POTOSI | San-Luis-Potosi; <i>Mineral de-Catorce; Charcas; Ramos; Guadalupe; Valle-del-Mais; Rio-Verde.</i> |
| ÉTAT DE VERA-CRUZ | Vera-Cruz; <i>Alcarado; Pueblo-Viejo de Tampico; Tampico-Alto; Panuco; Papantla; Xalapa; le volcan d'Orizaba; Orizaba; Perote; Cordova; Acayucan; Tuxtla (Santiago de Tuxtla); Guasacualco (Guasacualco).</i> |
| ÉTAT DE PUEBLA | Puebla (Puebla de los Angeles); <i>Cholula; Huajuapingo (Huexotzingo); Tehuacan; Atlixco; Ypeuaca; Tlaxpa; Acatlan.</i> |
| ÉTAT D'OAXACA | Oaxaca (jadis Antequera); <i>Mitla; Tepozotlan; Tehuantepec; Ixtalla; Xamiltpec; Yanguillan; Tlaxpa.</i> |
| ÉTAT DE CHIAPA | Ciudad-Real; <i>Ocosingo; les ruines de Tula; Tuxtla; Chiapa de los Indios; San-Bartolomeo de los Remedios; San-Domingo-Comiltan; San-Juan-Chamula; San-Domingo de Palenque; les ruines de Culhuacan.</i> |
| ÉTAT DE TABASCO | Santiago de Tabasco (jadis Villa Hermosa de Tabasco); <i>Nuestra-Señora de la Victoria; Usumacinta; Nacajuca; Trapa; Tucotalpa; Jalapa; Macuspana; Canduacan; Jalpa.</i> |
| ÉTAT DE YUCATAN | Merida; <i>Campêche; Valladolid; Bacalar (Salamanca-de-Bacalar); Ichmul; Isla del Carmen; Lerma; Maná.</i> |
| TERRITOIRE DES CALIFORNIES | San-Carlos de Monterey; <i>San-Antonio; San-Francisco; San-José; Santa-Barbara; San-Fernando; San-Diego; les Iles Santa-Barbara, Santa-Cruz, Santa-Catalina; San-Luis-Rey; Loreto; les Iles San-José, Santa-Cruz, El-Carmen, etc.; Santa-Genitrua; les Iles de los Cedros, Natividad, etc.; San-Pedro-Martin; San-José del Cabo de todos-Santos.</i> |
| TERRITOIRE DU NOUVEAU-MEXIQUE | Santa-Fe; <i>Taos; Albuquerque; Paso-del-Norte.</i> |
| TERRITOIRE DE TLASCALA | Tlascala; <i>Huamantla.</i> |
| TERRITOIRE DE COLIMA | Colima. |

sa source dans la partie axaca, qu'il traverse jus-

un très petit fleuve qui es de Pistilime de Tehuan-

MANENS formés par plu-

AN-BUENAVENTURA, dans la

descend du plateau de Zaca-

OGRAFIE. L'insurrec-

1810 dans la va-de vice-

ou de la Nouvelle-

résultat de détacher en-

archie Espagnole cette

nie. Après avoir formé

re du Mexique sous l'ar-

stituta en république le-

cte constitutionnel eut au

commencement de 1821,

n, basée sur le modèle de

américaine, où les districts

ne jouissent pas des droits

des aux états, a duré avec

ations jusqu'en 1835, épo-

quer président Santa-Anna,

bergé, l'armée d'Artisto-

ans le Grand-Océan, en

un très petit fleuve qui es de Pistilime de Tehuan-

MANENS formés par plu-

AN-BUENAVENTURA, dans la

descend du plateau de Zaca-

OGRAFIE. L'insurrec-

1810 dans la va-de vice-

ou de la Nouvelle-

résultat de détacher en-

archie Espagnole cette

nie. Après avoir formé

re du Mexique sous l'ar-

stituta en république le-

cte constitutionnel eut au

commencement de 1821,

n, basée sur le modèle de

américaine, où les districts

ne jouissent pas des droits

des aux états, a duré avec

ations jusqu'en 1835, épo-

quer président Santa-Anna,

bergé, l'armée d'Artisto-

ans le Grand-Océan, en

un très petit fleuve qui es de Pistilime de Tehuan-

MANENS formés par plu-

AN-BUENAVENTURA, dans la

descend du plateau de Zaca-

OGRAFIE. L'insurrec-

1810 dans la va-de vice-

ou de la Nouvelle-

résultat de détacher en-

archie Espagnole cette

nie. Après avoir formé

re du Mexique sous l'ar-

stituta en république le-

cte constitutionnel eut au

commencement de 1821,

n, basée sur le modèle de

américaine, où les districts

ne jouissent pas des droits

des aux états, a duré avec

ations jusqu'en 1835, épo-

quer président Santa-Anna,

bergé, l'armée d'Artisto-

MEXICO, dans le district fédéral, sur l'emplacement de l'ancienne *Tenochtitlan*, une des villes les plus régulières et les plus belles du monde. Mexico est située près de la rive occidentale du lac de Tezcucoc et au milieu d'une assez grande plaine de l'aspect le plus triste, ayant d'un côté un marais fangeux et de l'autre un terrain aride et couvert d'algues en putréfaction. Le plan de la ville est carré et l'intérieur en est vraiment magnifique. Les rues sont spacieuses et tirées au cordeau, ornées de grands et beaux bâtiments. Les principales partent des quatre points cardinaux et viennent aboutir à la grande place; plusieurs ont deux milles de longueur. Rien n'y borne la vue ou ne l'affecte désagréablement; l'uniformité des façades, celle des toits en terrasses, présentent, au contraire, une perspective dont le regard se détache avec peine. Au milieu des principales rues, très solidement pavées en petites pierres rondes et polies, on a pratiqué des conduits souterrains, et de chaque côté de larges et beaux trottoirs; la nuit elles sont éclairées par de nombreux réverbères. Les maisons sont en général d'une architecture simple, mais élégante, bâties en pierre de taille et à deux ou trois étages. On entre au rez-de-chaussée par des portes à deux battants, ornées de bronze, dont quelques-unes sont remarquables par leur grande hauteur. Ces portes conduisent à la cour environnée par les bâtiments qui offrent une galerie à chaque étage; cette cour est remplie d'arbres et de fleurs qui sont de l'effet le plus agréable. La façade des maisons est ordinairement peinte en detrempe en blanc, en rouge ou en vert clair ce qui lui donne un aspect gai. Sur quelques-unes sont inscrits des passages de l'Écriture ou des stances adressées au Christ et à la Vierge; quelques autres sont entièrement couvertes de carreaux de porcelaine, qui forment des dessins élégans ou représentent des sujets de la Bible. Cette sorte de décoration, qu'on rencontre aussi à La Puebla, rappelle les palais moresques et les mosquées qui existaient en Espagne à l'époque de la conquête du Mexique. Les murs de quelques églises sont également couverts de porcelaine. Les toits presque plats, carrelés en briques et la plupart couverts d'arbustes et de fleurs, offrent le soir une promenade

délicieuse, d'où l'on jouit d'une vue superbe et où l'on respire un air rafraichissant. Grâce à cette espèce de décoration, la ville, vue d'une élévation voisine, paraît plus belle qu'aucune des cités d'Europe, où des toits irréguliers et des groupes de cheminées informes sont les objets les plus frappans.

La *Plaza-Mayor* (Grande-Place) est une des plus belles qui existent; la magnifique cathédrale, le ci-devant palais du vice-roi, l'hôtel bâti par Cortez (Casa d'Estado) et une rangée de bâtiments avec des portiques en forment le contour; au milieu s'élève une belle statue équestre de Charles IV, exécutée à Mexico par un Espagnol; c'est sans doute le plus bel ouvrage de ce genre qu'ait produit le Nouveau-Monde. Parmi les bâtiments publics qui décorent cette métropole, nous mentionnerons les suivans: la *cathédrale*, qui est le plus grand et le plus beau temple de l'Amérique; deux belles tours s'élèvent sur les côtés de la façade, à laquelle il ne manque que d'être plus élevée au-dessus du sol pour être vraiment imposante. L'intérieur en est léger et magnifique; c'est une belle et vaste croix latine surmontée à son centre par un grand dôme, reposant sur quatre piliers aussi hardis qu'élégans; cinq nefs en partagent la largeur. L'église jointe à la cathédrale, et qui sert aux cérémonies paroissiales, est un grand carré du plus bel effet. Pour la richesse des ornemens en métaux précieux, ce temple, ainsi que celui de Puebla, n'a pas d'égal dans le monde. Le *palais du gouvernement* (jadis palais du vice-roi, vis-à-vis de la cathédrale; c'est un grand carré isolé, qui a presque un mille de circuit; des cours spacieuses et de beaux portiques en relient, à l'intérieur, la grandeur et la magnificence. C'est la résidence du président; il contient en outre plusieurs administrations publiques, la prison, la monnaie, le jardin botanique, la bibliothèque, l'imprimerie du gouvernement, etc. La Monnaie de Mexico, malgré l'imperfection des machines employées pour la fabrication des pièces, doit être regardée comme l'établissement de ce genre le plus remarquable qui ait jamais existé, par la prodigieuse quantité de piastres qu'on y a frappées et qui circulent par tout le globe; quand les mines étaient en pleine activité

20 balancier
frappaient 80
quelques fait
the World
fish Empire
le moyen d'a
de la monnaie
des établissem
terre et de Fr
plus actifs d
1733 à 1826 o
naie de Mex
295,794,760 l
naie de Lon
Eni pour les p
puis 1727 jus
pour la valeur
dans toutes les
on frappa peu
257,303,300 liv
prise dans tous
tanique, malg
offre un lieu c
des plantes qui
et par le nombre
héant. La *Mina*
nes; est édifié
cette plusieurs
surpasse en gra
chitecture par
que possède l'É
ses fondations, p
ont déjà déchi
sont visiblement
séparations effr
traves et les ent
ce beau monum
soit entièrement
be, et le reste
le même sort. C
se trouve l'obse
Humboldt a fait
servi à rectifier
par les savans
savaient précédé
l'Amérique.
On pourrait
Sainte du Nou
grand le nombre
chapelles et de
de ces derniers
dire de petites
leur vaste encen
conféries, ont
principal. Malg
average, nous n
mentionner

20 balanciers, servis par 400 ouvriers, y frappaient 80,000 piastres par jour. Voici quelques faits empruntés à notre tableau *the World compared with the British Empire*; ils donneront au lecteur le moyen d'apprécier l'immense activité de la monnaie de Mexico, comparée à celle des établissemens semblables d'Angleterre et de France, regardés comme les plus actifs de l'Ancien-Continent. De 1783 à 1826 on a frappé, dans la monnaie de Mexico, pour la valeur de 295,794,760 livres sterling; à la *monnaie de Londres*, la seule du Royaume-Uni pour les pièces d'or et d'argent, depuis 1727 jusques en 1826, on frappa pour la valeur de 126,592,342 liv. sterl.; dans *toutes les monnaies de la France*, on frappa pendant la même période pour 257,303,300 liv. sterl. La refonte est comprise dans tous ces calculs. Le jardin botanique, malgré ses petites dimensions, offre un lieu enchanteur par la beauté des plantes qui y fleurissent en plein air et par le nombre de jolis oiseaux qui l'habitent. La *Mineria* ou l'école des mines; cet édifice dont la construction a coûté plusieurs millions de francs, n'est surpassé en grandeur ni en beauté d'architecture par aucun autre de ce genre que possède l'Europe; malheureusement ses fondations, placées sur un sol humide, ont déjà fléchi, ses élégantes colonnes sont visiblement inclinées et laissent des séparations effrayantes entre les architraves et les entablemens; une partie de ce beau monument, avant même qu'il soit entièrement achevé, est déjà tombée, et le reste ne tardera pas à avoir le même sort. C'est dans ce bâtiment que se trouve l'*observatoire*, où le baron de Humboldt a fait les observations qui ont servi à rectifier tant d'erreurs propagées par les savans et les voyageurs qui l'avaient précédé dans la description de l'Amérique.

On pourrait appeler Mexico la *Ville-Sainte du Nouveau-Monde*, tant est grand le nombre de ses églises, de ses chapelles et de ses couvens. Plusieurs de ces dernières édifices sont pour ainsi dire de petites villes, renfermant dans leur vaste enceinte d'autres églises et des confréries, outre l'église et le couvent principal. Malgré le cadre borné de cet ouvrage, nous ne pouvons nous dispenser de mentionner quelques-uns de ces edi-

fices, qui méritent l'attention même du voyageur qui arriverait directement de Rome; ils réunissent la grandeur à la magnificence, la majesté à la richesse; les beaux-arts y ont tout prodigué et en ont fait pour ainsi dire de superbes musées; la peinture surtout y domine d'une manière très remarquable. Ce sont principalement les églises et les couvens de *St-Augustin*, de *St-François*, de *St-Ferdinand*, de *St-Dominique*, de la *Professa*, de la *Conception* et de l'*Incararnation*. Ce dernier, ainsi que celui de la Conception, sont surtout remarquables par leur immense étendue; dans l'église de celui de l'incarnation on voit une statue de Notre-Dame en argent massif très bien travaillée et un grand lustre tout en argent d'un travail exquis. M. Beltrami regarde le chœur du couvent de St-Ferdinand comme un des plus beaux chefs-d'œuvre qui existent en cisèlure et en mosaïque. Le couvent des Franciscains est un immense établissement; sa belle église ainsi que les cloîtres et les cours sont ornés avec profusion de tableaux d'un grand mérite; celui des Dominicains et son église offrent aussi un grand nombre de tableaux, de statues et autres décorations vraiment remarquables. Depuis l'indépendance, le gouvernement a quelquefois employé cet immense et solide bâtiment comme prison d'état; il peut contenir des milliers de personnes. Le monastère de la Professa est digne surtout de l'attention des étrangers, par l'élégance et la richesse des ornemens de son église. On doit aussi nommer le ci-devant *palais de l'Inquisition*, remarquable par son éléance; lors du voyage de M. Benloeb il était occupé par l'école polytechnique; le *bâtiment de l'Université*; ceux du *collège de San Idelfonso* et du *Mont-de-piété*; la *Deputation* ou *hôtel-de-ville*; l'*Acordada*, prison spacieuse et bien aérée; l'*Hôpital de Jesus de los Naturales*, fondé par Cortez; dans la belle église qui en dépend, les cendres de ce conquérant reposent dans un beau monument; le *bâtiment de l'Académie des beaux-arts*. Parmi le grand nombre de magnifiques édifices appartenant à des particuliers, nous nous bornerons à citer les hôtels *Yzitas* et *Pinillos*. Outre la grande place et le jardin botanique dont nous avons parlé, Mexico possède deux belles promenades publiques, le

Paseo planté d'un double rang d'arbres et *l'Alameda*. A l'aspect de ce dernier, on se croit, dit M. Beltrami, dans une des plus grandes capitales du monde, à ne considérer que la magnificence de ses fontaines et d'autres accessoires; mais son étendue est trop bornée.

Mexico est la troisième ville de l'Amérique pour la population, que l'on évalue à 200,000 âmes; elle vient après New-York et Philadelphie. Elle se distingue aussi par plusieurs établissements scientifiques et littéraires; sans les troubles qui ont agité et qui agitent encore ces pays, ils auraient déjà reçu de grands perfectionnements. A la tête de tous il faut mettre l'université, l'école des mines et l'académie des beaux-arts; viennent ensuite les collèges de *St-Idelphonse* et de *St-Grégoire* et le séminaire, l'école modèle lancastérienne et plusieurs autres établissements d'instruction publique élémentaire pour les enfants des deux sexes. On y a formé une société pour les progrès des arts industriels et de l'agriculture; on s'occupe aussi de fonder une école de médecine et de rétablir sur une plus grande échelle le jardin botanique, que par manque de fonds on a beaucoup négligé dans ces dernières années. La bibliothèque de l'université et celle de la cathédrale; le musée d'antiquités mexicaines, riche déjà de plusieurs morceaux précieux; le cabinet de minéralogie attaché à l'école des mines, et les collections de l'académie des beaux-arts méritent aussi d'être mentionnés. On a le projet de réunir au musée mexicain les beaux dessins de la plupart des antiquités existantes conservés à l'école des mines; ils représentent les restes des pyramides, des châteaux, des fortifications, des temples, des ponts, des maisons, des statues, des bas-reliefs et des idoles; dans ces dessins quelques-uns sont représentés hautes de sept étages. En 1826 on publiait à Mexico cinq journaux.

Nous avons signalé ailleurs l'industrie et le commerce de cette grande ville qui, sous ces deux rapports, n'a pas d'égale dans tous les états formés des ci-devant colonies Espagnoles; c'est surtout dans l'orfèvrerie, la bijouterie, la passementerie, la sellerie et les ouvrages en bois que se distinguent ses habitants. Mexico est le

siège du président et du congrès de la Confédération Mexicaine, d'un archevêque et de la cour de justice, dont le ressort s'étend sur le district Fédéral, sur l'état de Mexico et sur le territoire de Tlascalca. Cette ville, depuis les temps les plus anciens, est sujette à de terribles inondations causées par la différence de niveau entre la surface du lac de Tezcuco (presque égal à celui du sol de Mexico), et le niveau de la surface des lacs de San-Christobal, de Zumpango, de Chalco et de Xochimilco. Ces derniers étant tous plus élevés que le lac de Tezcuco, débordent dans celui-ci, font monter ses eaux et couvrent de plusieurs pieds d'eau toutes les rues de Mexico. Malgré la dépense énorme de 31 millions de livres tournois, faite depuis 1607 jusqu'en 1804 pour la garantir de ce lieu par la construction des digues et par l'ouverture du fameux *desague*, Mexico reste encore très exposée. L'exécution du grand canal qui, partant du lac Tezcuco, devait porter ses eaux à travers les lacs de San-Christobal et de Zumpango jusqu'à la fameuse tranchée de Huehuetoca, a été non-seulement suspendue par les révolutions politiques, mais même par manque d'entretien; les anciens travaux du *desague* ont été réduits à l'état le plus déplorable et menacent la ville des plus grands maux. Les inondations ont été tellement considérables et prolongées, qu'il a été plusieurs fois question d'abandonner la ville; deux fois la cour de Madrid avait déjà donné l'ordre positif de la transférer dans une position moins défavorable.

Avant de parler des environs de Mexico, nous devons nous arrêter un moment à considérer la splendeur et l'étendue de la ville ancienne sur les ruines de laquelle s'est élevée la moderne capitale du Mexique. «Animes», dit M. de Humboldt, de ce même esprit de destruction que les Romains montraient à Syracuse, à Carthage et en Grèce, les conquérants espagnols ne virent pas au-delà le siège de Tenochtitlan qu'après en avoir rasé les bâtimens. On ne doit donc pas être surpris de ne trouver presque aucun vestige des anciens édifices mexicains.

«Orné de nombreux *teocallis*, qui s'élevaient en forme de pyramides, entouré de chaussées dignes, situé presque au milieu du lac Tezcuco sur des îlots ornés de verdure, recevant dans ses rues à chaque heure des milliers de bateaux qui venaient cette vaste nappe d'eau salée, l'ancien Tenochtitlan, dit M. de Humboldt, devait ressembler à quelques villes de la Hollande, à la Chine

et du congrès de la capitale, d'un archevêque, d'un ministre de la justice, dont le ressort était le district fédéral, sur le territoire de Mexico, depuis les temps les plus anciens à de terribles épreuves par la différence de niveau de la surface du lac de Texcoco à celui du sol de Mexico. Le nouveau niveau de la surface des lacs de Texcoco, de Zumpango, de Xochimilco. Ces derniers lacs ont été asséchés par le lac de Texcoco, et ont été remplis de plusieurs îles, dont la plus grande est celle de Mexico, qui a une superficie de 31 millions de mètres carrés, la garantie de ce territoire est assurée par la loi de la République, mais même par la loi de la République, Mexico a été exposée. L'exécution du nouveau lac Texcoco, a été traversée par les lacs de Texcoco et de Zumpango justifiée par la nécessité de suspendre par les lacs, mais même par la loi de la République, les anciens travaux ont été réduits à l'état de ruine et menacent la ville de Mexico. Les inondations ont été considérables et ont entraîné plusieurs fois l'effondrement de la ville; deux fois la ville avait déjà donné l'ordre de transférer dans une position plus élevée.

Les environs de Mexico, nous ont permis au moment de considérer l'étendue de la ville ancienne, sur laquelle s'est élevée la moderne. Les annales, dit M. de Humboldt, ont été détruites par les Romains, à Cuicuilco et en 1521, les Espagnols ne crurent avoir découvert l'ancien Mexique en 1519. On ne doit donc pas être surpris de ne trouver aucun vestige des anciens Mexicains.

Les nombreux canaux, qui s'élevaient au-dessus de la ville, entourée de hausses et de basses, au milieu du lac Texcoco sur la verdure, recevant dans ses rives des milliers de bateaux qui venaient de la mer, l'ancien Mexique de M. de Humboldt, devant les villes de la Hollande, de la Chine

ou du delta inondé de la Basse-Egypte. Trois chaussées principales de la largeur de deux lances existaient au continent; ces chaussées existent en partie; ce sont aujourd'hui de grands chemins pavés qui traversent des terrains marécageux. De beaux aqueducs amenaient l'eau douce à la ville; on reconnaît encore les restes de celui à double luyau qui passait près de Chirimbusco. Cortez comparait l'étendue de Tenochtitlan à celle de Séville ou de Cordoue. Les rues principales étaient larges et alignées; quelques-unes, comme à Venise, étaient moitié à sec et moitié occupées par des canaux navigables garnis de ponts de bois très bien faits et si larges que dix hommes à cheval y pouvaient passer à-la-fois. Les maisons basses, comme celles de Péking et autres grandes villes de l'Asie, étaient construites partie en bois, partie en toulou, pierre spongieuse, légère et facile à briser. D'après un fragment du plan de Tenochtitlan que Montezuma a fait lever pour Cortez, et que M. Brullach a retrouvé de nos jours, on voit que cette ville était divisée en carrés réguliers formés par les rues principales et par les canaux. Dans chaque carré s'élevait un temple ou *teocalli*.

Le temple principal était dédié à *Tezcatlipoca*, la première des divinités aztèques après *Téotl*, qui est l'Être suprême et invisible, et à *Huitzilopochtli*, le dieu de la guerre. Il avait été érigé seulement six ans avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Il occupait le centre de la ville et le couvrait, avec les autres temples et bâtiments qui lui étaient annexés, tout l'espace sur lequel sont actuellement la cathédrale, la plus grande partie de la place du marché et des rues et des édifices environnants. Cortez affirme que dans l'enclos de murailles qui l'entourait en formant un carré, une ville de 500 feux aurait pu être élevée. Les murs de chaux et de pierres étaient fort épais, hauts de 8 pieds et ornés de figures en pierres, qui représentaient des serpents, ce qui lui avait fait donner le nom de *Coatlicauhtli* ou muraille des serpents. Ce temple avait quatre portes, qui répondaient aux quatre points cardinaux. Au centre de l'enceinte s'élevait une pyramide tronquée semblable à celles de Tenochtitlan, haute de 51 mètres et large de 57 à sa base, selon M. de Humboldt. Un escalier conduisait au sommet, qui avait 7 à 8 toises en carré; il renfermait deux chapelles magnifiques, ouvertes par devant et surmontées d'une belle construction en bois très élevée. Les deux idoles contenues dans les chapelles étaient de pierre, d'une stature colossale et d'une difformité affreuse. Le centre de cet espace contenait une pierre verte pyramidale, haute de 5 palmes, sur laquelle on immolait la victime. Cinq mille personnes étaient attachées au service du temple et y avaient leur logement. Parmi les temples au nombre de 23 qui environnaient le temple principal, et que Cortez a cru en être des parties, on distinguait celui de *Quezalcotatl*, le dieu qui présidait à l'air, il était de forme ronde, et sa porte représentait la queue ouverte d'un serpent. Devant la première entrée du temple principal on voyait un escalier d'acier tout revêtu des têtes des individus qui

avaient été sacrifiés. Gomara affirme, d'après deux témoins qu'il cite, que ceux-ci avaient calculé que le nombre des têtes s'élevait à 130,000, sans compter celles des têtes qui accompagnaient le corps de l'édifice. Sans adopter les estimations évidemment exagérées des auteurs espagnols, qui prétendent qu'à la fête de l'inauguration de ce temple, 60,000 prisonniers furent sacrifiés, et que plusieurs milliers subsistaient le même sort tous les ans, nous n'hésions pas à affirmer, que c'est peut-être l'endroit du globe où ces horribles sacrifices étaient pratiqués le plus souvent et en plus grand nombre. Nous rappellerons à ce sujet que le grand-sacerdoteur était le seul autorisé à frapper les victimes; il leur arrachait le cœur encore palpitant et l'offrait aux dieux; les membres de la victime étaient alors divisés entre les assistants, comme un festin digne de ces infernales divinités.

Le palais principal, résidence ordinaire de Montezuma, était situé dans le lieu même où se trouve aujourd'hui l'hôtel du duc de Monteleone, vulgairement appelé *Casa del Estado*; il était construit en pierre et en chaux et, comme ceux de l'empereur de la Chine, composé d'un grand nombre de maisons spacieuses mais peu élevées. Il avait cinq grandes portes à chacune des quatre façades qui le décoraient; trois vastes cours le divisaient intérieurement; celle du milieu était ornée d'une belle fontaine. On y trouvait de grandes salles et plus de mille chambres. Quelques-unes de ces pièces étaient incrustées de marbres les plus fins, d'autres de pierres rares; les portes et les parquets étaient de cèdre, de cyprès et d'autres bois parfaitement travaillés et sculptés. Suivant un témoin oculaire digne de foi, il y avait une salle assez grande pour pouvoir contenir trois mille personnes. Outre ce palais, Montezuma en avait d'autres dans l'intérieur de la capitale ou en dehors. A Mexico, dit M. Brullach, il avait non-seulement un *séjour pour ses femmes*, mais des *logemens pour tous ses ministres* et conseillers et pour tous les officiers de sa maison et de sa cour aussi nombreuse que brillante; de plus des *maisons pour recevoir les seigneurs étrangers qui le visitaient* et particulièrement les deux rois alliés. Deux vastes *batiments* étaient en outre destinés, l'un *aux oiseaux paisibles*, l'autre *à ceux de proie*, aux *quadrupèdes*, et aux *reptiles*. Ces deux ménageries paraissent avoir été les plus magnifiques du monde. La première contenait plusieurs chambres et des galeries soutenues par des colonnes de marbre d'une seule pierre. Les galeries donnaient sur un jardin dans lequel, au milieu de vastes arbustes, dix viviers, les uns d'eau douce, les autres d'eau salée, recevaient les oiseaux aquatiques de rivière et de mer. Dans les autres parties du bâtiment, on nourrissait un nombre prodigieux d'oiseaux de toute espèce. Cortez dit que 300 hommes étaient employés à les soigner et à recueillir leurs plumes en certaines saisons; c'est avec leur plumage qu'on faisait ces fameuses mosaïques qui firent justement l'admiration des Espagnols. Des médecins étaient chargés d'observer les maladies de ces animaux et d'y appliquer de prompts remèdes.

mèdes. Les salles. Les chambres de cette maison singulière étaient en nombre si prodigieux, que ce conquérant atteste que deux grands monarques avec toute leur suite auraient pu y loger. Ce fameux édifice était situé sur la place où est actuellement le couvent de St-François. L'autre bâtiment destiné aux hôtes féroces avait de vastes cours pavées en carreaux de dalles et divisées en appartemens. Dans l'une, on nourrissait tous les oiseaux de proie, depuis l'aigle royal jusqu'à la crecerelle; plusieurs individus de chaque espèce. Ces oiseaux étaient distribués suivant leur famille dans des chambres souterraines de plus de 6 pieds de profondeur et de plus de 16 en largeur et en longueur. Près de 500 dindons étaient tués tous les jours pour la nourriture de ces oiseaux. Le même édifice renfermait un grand nombre de salles basses dans lesquelles de fortes cages de bois contenaient des loups, des chats sauvages, les espèces que les premiers Espagnols ont nommées lions et tigres et une foule d'autres bêtes féroces, que l'on nourrissait avec d'autres animaux et avec les entrailles des victimes des sacrifices humains. On y voyait aussi des crocodiles et des serpents; ces derniers étaient gardés dans de grandes tonnes ou vaisseaux, et les crocodiles dans des étangs fermés de murailles. Il y avait en outre plusieurs viviers pour les poissons, dont deux très beaux existent encore. M. Benloch dit qu'on peut les voir au palais de Chapultepec dans les environs immédiats de la moderne Mexico. Tous ces palais étaient entourés de beaux jardins, on y cultivait toute espèce de fleurs, d'herbes odoriférantes et de plantes médicinales. Il y avait de plus des bois clos de murs pour les chasses de l'empereur, qui les visitait souvent. L'un de ces bois occupait une lieue sur le lac, comme à présent sous le nom de *Panón*.

L'arsenal était un vaste bâtiment rempli de toutes sortes d'armes offensives et défensives, dont ces peuples faisaient usage, ainsi que des ornemens et des enseignes militaires. Un nombre surprenant d'ouvriers y étaient employés à fabriquer ces armes et d'autres objets. Des artistes tels que sculpteurs, peintres, orfèvres, ouvriers en mosaïque et autres, travaillaient constamment pour la cour. Un district entier n'était peuplé que de danseurs, que l'on élevait pour le plaisir de l'empereur. Le *marché*, deux fois grand comme celui de Séville, était entouré d'un portique immense sous lequel on exposait toutes sortes de marchandises, des comestibles, des ornemens en or, en argent, en pierres fines, en os, en coquilles et en plumes, de la faïence, des cuirs et du coton filé. On y trouvait des pierres taillées, des tules, des bois de charpente. Il y avait desuelles pour le gibier, d'autres pour les légumes et les objets de jardinage; on voyait des maisons, où des barbiers rasaient la tête avec des rasoirs faits en obsidienne. D'autres maisons ressemblaient à nos boutiques de pharmaciens; on y vendait des médecines toutes préparées, des onguens et des emplâtres. Il y avait aussi des maisons où l'on trouvait à manger et à boire en payant. Pour éviter la confusion, chaque genre de marchandises se vendait dans un lieu séparé,

tout s'y vendait à la mesure d'étendue ou de capacité, jamais au poids. Au milieu de la grande place était une maison qu'on pourrait appeler le palais de justice; dix ou douze personnes y sejournaient en permanence et jugeaient les disputes suscitées par la vente des marchandises. D'autres personnes se tenaient continuellement dans la foule pour voir si l'on vendait à juste prix; les Espagnols ont vu briser de fausses mesures sans cesse aux marchands. On doit ajouter que la plus grande propreté régnait non-seulement dans le marché, dans les palais impériaux, mais aussi dans tout le reste de la ville. Chaque matin, s'il faut en croire les récits de quelques historiens, mille hommes étaient employés à balayer et à laver les rues de la ville.

Les opinions les plus absurdes ont été émises par les auteurs espagnols sur la population de cette ancienne capitale. L'abbé Clavigero, qui a eu soin de les recueillir, a démontré qu'elles vont de 60,000 jusqu'à 1,500,000 âmes; sur les traces de M. le baron de Humboldt nous croyons que l'on ne s'éloignerait pas beaucoup de la vérité en portant à 300,000 le nombre d'habitans que contenait Tenochtitlan lors de l'arrivée de Cortez. En adoptant ce nombre, elle aurait été non-seulement *la ville la plus peuplée de tout le Nouveau-Monde*, ou la population dans aucune ville n'eût encore élevée aussi haut, mais elle aurait été une des cités les plus populeuses du globe, puisque, à l'exception de quelques-unes des grandes villes de l'Asie et de l'Afrique-Musulmane, sa population aurait dépassé à cette époque celles de toutes les métropoles de l'Europe, Londres, Paris, Constantinople et peut-être Séville seules exceptées.

Tel était l'état de Tenochtitlan, l'année 1521, d'après la description de Cortez et de Bernal-Diaz, dont la véracité a été confirmée par les vestiges qui à Tezcuco et en d'autres lieux montrent par analogie quelle était sa magnificence. M. de Humboldt et d'autres savans voyageurs qui ont écrit sur ce sujet n'en doutent plus; c'est ce qu'on a engagé à entrer dans ces détails qui ont pour but de donner au lecteur une idée de la civilisation à laquelle s'étaient élevés les Américains avant l'arrivée des Espagnols. Maintenant nous allons indiquer le peu de vestiges de leur splendeur, qui ont survécu à la rage destructrice des soldats de Cortez, à la stupide superstition des ecclésiastiques qui l'accompagnèrent et à la lâche vengeance de ses alliés, accrus des provinces les plus éloignées pour travailler à la destruction de la capitale de leurs rivaux. Nous avons déjà indiqué à la page 950 tout ce qui se rapporte aux manuscrits et à la littérature des Mexicains. Voici les monumens les plus remarquables de l'ancienne Mexico.

Nous commencerons d'abord le grand *Calendrier Mexicain*, détérré en 1790 dans les fondations du grand temple de Mexithi à la Grande-Place. Il est posé maintenant contre le mur nord-est de la cathédrale, et on le nomme vulgairement *Chronologie de Montezuma*. C'est une pierre étonnante de porphyre trappéen gris noirâtre à base de wacke basaltique, dont le diamètre selon M. de

sure d'étendue ou de ca-
. Au milieu de la grande
qu'on pourrait appeler la
de douze personnes y sié-
et jugeaient les disputes
marchandises. D'autres
continuellement dans la
vendait à juste prix; les
er de fausses mesures sa-
on doit ajouter que la plus
ait non-seulement dans le
ais impériaux, mais aussi
la ville. Chaque matin, s'at-
ts de quelques historiens,
employés à balayer et à la-

absurdes ont été émises par
sur la population de cette
bbé Clavigero, qui a eu soin
démontrer qu'elles vont de
de 500 années! Sur les traces de
mboldt nous croyons que
pas beaucoup de latitude en
nombre d'habitans que ceux
de l'arrivée de Cortez. En
elle aurait été non-seulement
l'opie de tout le Nouveau-
lisation dans aucune ville
ussi haut, mais elle aurait été
s. populations du globe, pens-
e quelques-unes des grandes
l'Afrique-Musulmane, sa pas-
sance à cette époque celles de
es de l'Europe, Londres, Pa-
et peut-être se velle subsis-

Teuacochtlan, l'année 1521,
on de Cortez et de Bernardin
été construite par les vestiges
d'autres lieux montrent par
t sa magnificence. M. de Hum-
bols voyageurs qui ont visité
ont plus; c'est ce qui nous a
dans ces détails qui ont pour
leur une idée de la civilisation
étaient élevés les Américains
Espagnols. Maintenant nous
peu de vestiges de l'édifice
ont survécu à la rage destruc-
teuse, à la stupide superstition
et l'accompagnement et à la lan-
gue de ses alliés, accourus des pro-
voignées pour travailler à la dé-
truite de leurs rivaux. Nous avons
page 950 tout ce qui se rapporte
à la littérature des Mexicains
dans les plus remarquables de
0.

ons d'abord le grand Calendrier
ré en 1790 dans les fondations
de Mexicli à la Grande-Place, et
ant contre le mur nord-est de
on le nomme vulgairement *Pho-*
sumo. C'est une pierre émaillée
appéen gris-noirâtre à base de
e, dont le diamètre, selon M.

Humboldt, est de près de 12 pieds et le poids
de 24,400 kilogrammes. La sculpture en relief,
dit ce savant, a le fini que l'on trouve dans tous
les ouvrages mexicains : les cercles concentri-
ques, les divisions et les subdivisions sans nom-
bre sont tracés avec une exactitude mathématique;
plus on examine le détail de cette sculpture,
plus on y découvre ce goût pour la répétition
des mêmes formes, cet esprit d'ordre, ce senti-
ment de la symétrie qui, chez des peuples à demi
civilisés, remplace le sentiment du beau. L'année
civile des Aztèques était une année solaire de 365
jours; elle était divisée en 18 mois, dont chacun
avait 20 jours; après ces 18 mois ou 360 jours, on
ajoutait 5 jours complémentaires, et l'on com-
mençait une nouvelle année. Le commencement
du jour civil des Aztèques était compté comme celui
des Persans, des Egyptiens, des Babyloniens et de
la plupart des peuples de l'Asie, à l'exception des
Chinois, depuis le lever du soleil. Il était divisé
en huit intervalles, division que l'on retrouve
chez les Hindous et les Romains. Or ces huit in-
tervalles, quatre étaient déterminés par le lever,
le coucher et les deux passages du soleil par le
méridien. Nous ajouterons que leur *semaine*
était de cinq jours comme chez les peuples du
Bent et les anciens Javanais, et que ces peuples
avaient des *indictions* de 13 ans, des *demi-*
siècles de 52 ans et des *siècles* ou *vieillesse*
de 101 ans. Nous nommerons ensuite la *pré-*
dicte pierre des sacrifices, enterrée dans la
place devant la cathédrale à 100 verges du calen-
drier, on peut en voir la surface; elle a 25 pieds
de circonférence; ses côtés sont couverts de
sculptures historiques, partagées en quinze grou-
pes qui représentent les victoires des guerriers
mexicains sur différentes villes, dont les noms
sont inscrits. La *statue colossale de la déesse*
Teuacochtli, enterrée sous la galerie de l'uni-
versité, il y a quelques années qu'on l'a exhumée
pendant une semaine, afin que M. Beudant pût
en faire prendre le moule en plâtre. Il serait im-
possible, dit ce voyageur, à l'artiste le plus in-
genieux d'inventer une figure mieux adaptée à
l'objet abominable auquel celle divine était des-
tinée. Les milliers d'hommes ont été sacrifiés de-
vant cette idole affreuse pour lui en offrir le cœur
encore palpitant. C'est un monstre colossal, faillé
dans un bloc de basalte de 9 pieds de haut, à figure
humaine difforme, nue à tout ce que la structure
du tigre et du serpent à sonnettes offre de plus
horrible. Deux grands serpens lui tiennent lieu de
bras, et sa draperie est composée de vipères en-
roulées en nombreux anneaux de la manière la
plus dégoûtante. Deux ailes de vautours termi-
nent ses côtés; ses pieds sont ceux d'un tigre
avec les griffes étendues comme pour saisir sa
proie, et au milieu d'eux paraît la tête d'un autre
serpent à sonnettes, qui semble descendre du
cœur de l'idole. Ses armenis s'accordent avec
sa forme indienne; c'est un large collier de crânes
humains, de crânes et de mains enfilées par des
cordilles et couvant entièrement la poitrine.
L'exception des deux difformes de la statue,
bile a évidemment été peinte de couleurs natu-
relles, qui devaient beaucoup ajouter au terrible

effet qu'elle était destinée à produire sur ses ado-
rateurs. Mexico possède encore quantité d'autres
objets intéressans pour les antiquaires. Selon
M. Beudant on peut trouver des idoles sculptées
dans presque toutes les parties de la ville. La
pierre du coin du bâtiment occupé par l'admini-
stration de la loterie, est la *tête d'un serpent*,
d'une grandeur démesurée, que ce voyageur es-
time n'avoir pas moins de 70 pieds de long. Dans
les cloîtres, derrière le couvent des Dominicains,
on voit un *serpent* idole, presque entier et d'un
bon travail; cette monstrueuse déité est repré-
sentée dévorant une victime humaine, que l'on
voit se débattre dans ses horribles mâchoires. A
ces objets on doit ajouter les *idoles* et les *pen-*
tures aztèques conservées à l'université, au
musée mexicain et dans la superbe collection qui
appartient à don José-Antonio Pichardo, qui est
la plus riche et la plus belle, et à laquelle se trou-
vent réunis les précieux morceaux recueillis par
le savant Gama.

Les faubourgs de Mexico sont loin de
répondre à la magnificence de la ville
proprement dite; ils sont encombrés de
maisons, de plâtres et d'immondices, et
souvent on rencontre la misère et la plus
dégoûtante malpropreté dans l'intérieur
d'une construction élégante; ils sont le
séjour ordinaire d'environ 20,000 men-
diants, qui étalent tous les signes de la
misère la plus hideuse. Voici les lieux les
plus remarquables situés dans les envi-
rons immédiats de Mexico et dans un
rayon de 40 milles. Mais avant tout, nous
devons nous arrêter un instant pour faire
connaître au lecteur le beau bassin dans
lequel est située Mexico.

Le bassin de Teuacochtlan est assis sur le dos
même de la cordillère; quoiqu'il offre un enfon-
cement assez considérable, la surface de son sol
se trouve encore à 2277 mètres au-dessus du ni-
veau de la mer. Une série de cinq lacs traverse ce
bassin du nord au sud; ce sont les lacs de *Zu-*
pango, de *Sau-Christobal*, de *Tezcucuo*,
de *Xochimilco* et de *Chalco*, qui prennent leurs
noms des petites hongades situées sur leurs
bords. M. de Humboldt évalue la surface totale de
ces lacs à 22 lieues carrées; celle du lac de *Tez-*
cucuo, qui est le plus grand, est de 10 lieues 1/10
carrées; celle des lacs de Chalco et de Xochimilco
réunis est de 6 lieues 1/2 carrées. Ces lacs sont
renommés par leurs *jardins flottans* connus
sous la dénomination de *chinampas*. Cette ingé-
nieuse invention des Aztèques remonte, selon
M. le baron de Humboldt, à la fin du xiv^e siècle.
Ces jardins extraordinaires étaient très nombreux
sur tous ces lacs à l'époque de l'arrivée des Espa-
gnols; c'étaient des radeaux formés de roseaux
(tolra), de joncs, de racines et de branches de
broussailles, couverts de terreau noir. Les *chi-*
nampas renferment quelquefois même la cabane
de l'indien qui sert de garde pour un groupe de

ces jardins flottans. On les tone et on les pousse avec de longues perches pour les transporter à volonté d'un rivage à l'autre. Leur nombre a beaucoup diminué, et maintenant on n'en trouve que dans le lac de Chalco; mais en revanche il y a un grand nombre de *chinampas* fixes. On en voit beaucoup tout le long du canal de la Viga dans le terrain marécageux contenu entre le lac de Chalco et celui de Tezenco. C'est sur ces chinampas que se cultivent les fèves, les petits pois, le piment, les pommes de terre, les artichauts et autres légumes consommés à Mexico. La promenade que l'on fait en bateaux autour des chinampas d'Istacalco est une des plus agréables dont on puisse jouir dans les environs de cette capitale.

CHAPOLTEPEC, rocher isolé au sommet duquel s'élevait un des palais de Montezuma, et sur lequel le vice-roi Galvez fit construire un superbe château de plaisance pour lui et ses successeurs. Quoique cette construction eût coûté au roi d'Espagne 1,500,000 francs, on l'a laissé dépecer par ordre de la cour avant d'avoir été meublée; elle ne présente déjà que des ruines, mais ses jardins offrent des arbres magnifiques. M. de Humboldt, fondé sur le grand âge de ces énormes cyprès, dont les troncs ont plus de 16 mètres de circonférence, croit que ces arbres ont été plantés par les rois de la dynastie aztèque. TACUNAMA, gros village avec environ 2000 habitans et le palais de l'archevêque: presque toutes ses maisons sont de belles villas avec de superbes jardins appartenant à la noblesse et à d'autres riches citoyens. TASCAPAN, naguère capitale de l'état de Mexico. Avant la révolution, ce n'était qu'un misérable village d'environ 300 habitans, connu sous le nom de *San-Augustino de las Cuevas*; il est déjà devenu une petite ville florissante, qui possède un hôtel des monnaies, et compte environ 6000 ames. Un grand nombre des plus riches habitans de Mexico y passe la belle saison, et ceux des environs s'y rendent par milliers pour la Pentecôte. TACTAY, gros village, avec environ 2500 habitans et plusieurs maisons de campagne où les riches habitans de Mexico vont passer la belle saison; on y voit encore la belle chaussée en pierre, par laquelle Cortez fit son entrée dans Tenochtitlan. GUANAJATE, gros village, d'environ 2000 habitans, remarquable par le riche et célèbre sanctuaire de *Notre-Dame-de-Cuadalupe*, bâti sur la colline de Tepicacac, sur laquelle s'élevait jadis le temple de la *Cérès mexicaine* (*Cen-tzotl*, la déesse du maïs). Ce sanctuaire est partagé en trois temples, dont le principal est vaste et majestueux; on y voit l'image de la Vierge, que la tradition populaire croit avoir été peinte par la Vierge elle-même. Les ornemens en or, en argent et en porcelaines y abondent; un grand palais, réuni au temple, offre des habitations magnifiques à des chanoines. Plusieurs milliers de pèlerins s'y rendent annuellement en grandes caravanes, des parties les plus éloignées de la capitale; c'est sans contredit le sanctuaire le plus révéré de tout le *Nouveau-Monde*.

Plus loin au nord on trouve: SAX-CHRISTOBAL,

joli village, près du lac de ce nom; on y admire la grande digue de quatre milles de long, construite par les Mexicains, renforcée et agrandie ensuite par les Espagnols en 1631, pour empêcher le débordement des eaux de ce lac dans celui de Tezenco. HUEHUETOCÁ, village remarquable par le célèbre désague (canal d'écoulement) qui y aboutit, et que M. de Humboldt range parmi les ouvrages hydrauliques les plus gigantesques que les hommes aient exécutés. On le regarde avec une sorte d'admiration, surtout en considérant la nature du terrain, l'énorme largeur, la profondeur et la longueur de la chaîne de cette fosse était remplie d'eau, à une profondeur de 30 pieds, les plus grands vaisseaux de guerre passeraient à travers la rangée de montagnes qui bordent le plateau de Mexico au nord-est. Dans l'état où il se trouvait en 1803, ce canal d'écoulement, construit pour préserver Mexico des débordemens des lacs situés dans son voisinage, a depuis l'écluse de Vertideros, près de Huehuetoca, jusqu'au Salto du Rio Tula, 21,520 varas Mexicaines ou 20,585 mètres. Dans cette longueur il y en a un quart sur lequel la chaîne des collines de Nochistongo a été coupée à une profondeur extraordinaire. Plus loin et hors du bassin de Mexico on voit: TELA, petite ville bien peuplée; on y a trouvé, selon M. Beltrami, un calendrier sculpté comme celui de Mexico sur une pierre énorme, mais qui offre, selon ce voyageur, de grandes différences avec celui des Mexicains; il l'attribue aux Toultèques ou Toltèques. M. Beltrami dit avoir reconnu parmi ses signes le *Ferseur*, les *Cémeaux*, la *Vierge* et autres emblèmes du nôtre; la lune y est peinte sous l'image d'une fade figure, telle qu'il l'a vue chez les sauvages du Haut-Mississipi et telle qu'on la représentait chez les peuples européens, avant que *Moria* et *Bianchini* ne vissent nous dire que la lune était aussi un monde.

Au nord-est nous nommerons: OTEMA, misérable petite ville, jadis grande et très peuplée, remarquable par son magnifique aqueduc, par deux anciennes colonnes très curieuses et richement sculptées, et surtout par le voisinage des fameuses pyramides dite de *San-Juan-de-Tehuacan*, du nom du village pres duquel elles sont situées. La tradition populaire attribue la construction de ces monumens aux Toultèques, ce qui paraît la faire remonter au vor ou au sixième siècle de notre ère. Ce sont deux terrails ou temples consacrés l'un au soleil et l'autre à la lune, appelés par les indigènes *Tontuh Utoqui* (maison du soleil) et *Mezih-Utoqui* (maison de la lune). La première, qui est la plus élevée, a 171 pieds de haut et 615 pieds de long à la base, d'après les mesures prises en 1803 par le docteur Oleyza et adoptées par M. de Humboldt. M. Benloch estimait son élévation approximativement au-dessus de 300 pieds anglais, tandis que le lieutenant Gleime ne porte qu'à 241 pieds anglais ou 207 pieds français et plus grande hauteur. En admettant cette dernière évaluation, ce monument serait la plus haute construction de tout le Nouveau-Monde. Nous avons vu à la page 865 que la pyramide de Chéop,

qui est le plus haut monument de ce genre qui existe sur le globe, a, d'après des mesures exactes, 428 pieds d'élevation. La hauteur du teocalli de la lune est de 34 pieds moindre que celle du teocalli du soleil. Cette pyramide est plus dégradée que la précédente. M. Beulloch trouva sur son sommet les ruines d'un ancien monument de 47 pieds anglais de long sur 14 de large; les murs sont construits en pierres non taillées, hautes de 8 pieds et épaisses de 3. Les faces de ces édifices sont exactement orientées selon les points cardinaux, comme toutes les pyramides égyptiennes, asiatiques, et mexicaines. Leur intérieur est d'argile mêlée de petites pierres; ce noyau est revêtu d'un mur épais d'amygdaloïde poreuse. On y reconnaît en outre des traces d'une couche de chaux, qui enduit les pierres en dehors. Un escalier, construit en grandes pierres de taille, conduisait jadis à leur cime; c'était là que, d'après le récit des premiers voyageurs, s'élevaient de petits autels avec des coupes construites en bois, et que se trouvaient des statues couvertes de lames d'or très minces. Chacune des quatre assises principales était subdivisée en petits gradins de 3 pieds de haut, dont on distingue encore les arêtes. Ces deux teocallis sont environnés d'un grand nombre de petites pyramides qui ont à peine 27 à 30 pieds d'élevation. Ces monuments forment des espèces de rues très larges qui suivent exactement la direction des parallèles et des méridiens, et qui aboutissent aux quatre faces des deux grandes pyramides. Sur la plupart des petites pyramides, on remarque, dit M. Glennie, des hiéroglyphes et des débris de poterie ornés de diverses figures en bas-relief sur en creux. Il paraît assez certain qu'elles servaient de sépulture aux chefs des clans. « On voit par ces détails, dit M. de Humboldt, que ce teocalli avait une grande analogie de forme avec le monument antique de Babylone que Strabon nomme *mausolée de Belus*, et qui n'était qu'une pyramide dédiée à Jupiter Belus. Ni le teocalli, ni l'édifice babylonien n'étaient des temples dans le sens que nous attachons à ce mot; d'après les idées que les Grecs et les Romains nous ont transmises, ces édifices consacrés aux divinités mexicaines formaient des pyramides tronquées, ces deux grands teocallis, ainsi que ceux de Cholula et de Papantla, conformément à cette idée; ils n'étaient ce qu'on a appelé les temples moins considérables construits dans les villes de Tenochtitlan et de Tezcuco. Des autels couverts étaient placés sur le sommet des teocallis; ces édifices rentrent par là dans une même classe avec les monuments pyramidaux de l'Asie, dont anciennement on trouvoit des traces jusqu'en Arrade; car le mausolée tronqué de Callisus, qui était un vrai *temple* construit d'arbres fruitiers, servait de base à un petit temple consacré à Diane. »

A l'est de Mexico on trouve Texcoco jadis *Acahuacan* assésillage de petites maisons et de chaumières décoré du titre de ville; on lui accorde les habitants, mais les importantes ruines qu'on voit dans sa hantise attestent la grande étendue de la capitale des Acollhuacans ou Acollhuas, qui florissait avant les Aztèques, les dominateurs de

toutes les contrées environnantes. Avant l'invasion des Espagnols, quoique tributaire de Montezuma, elle était regardée comme la ville la plus savante de l'empire; c'était pour ainsi dire l'*Athènes de l'Amérique*, étant la résidence des historiens, des orateurs, des poètes, des artistes et des hommes célèbres dans toutes les sciences cultivées par les peuples Aztèques; elle a été aussi le siège de plusieurs rois et entre autres du sage Nezahualcoyotl, qu'on pourrait nommer le *Sobin américain* par la sagesse de ses lois et par son vaste savoir. Il fut poète distingué, et quelques-unes de ses poésies se sont conservées. Il avait aussi acquis quelques connaissances en astronomie en observant fréquemment les astres, et s'était appliqué à connaître les plantes et les animaux, et tous ceux que le climat de son royaume ne lui permettait pas de posséder vivans, il les avait peints. Il rechercha les causes de plusieurs phénomènes, ce qui le conduisit à la connaissance de l'étre suprême et à l'honneur de l'idolâtrie et des sacrifices humains; mais les préjugés religieux de ses sujets l'obligèrent à les rétablir, à condition cependant qu'on ne sacrifierait plus que des prisonniers de guerre. Il mourut en 1470, après 31 ans d'un règne qui, en admettant la vérité de tout ce que Hernandez et autres savans ont raconté de ce prince, nous paraît être le plus remarquable de toutes les Annales du Nouveau-Monde. C'est ici que, pour affaiblir l'incredulité du lecteur, nous rappellerons que dans le Mexique et le Pérou, comme au Chili et dans d'autres pays peu civilisés, il se trouvoit dans chaque village des hommes doués d'une mémoire étonnante, des archives pour ainsi dire vivantes, par lesquels les traditions des faits, ainsi que les traditions de harangues, renfermant les traits principaux de la religion et de la politique, se transmettaient de génération en génération dans toute leur pureté. Les fondations, dit M. Beulloch, et les restes des temples, des fortresses, des palais et autres édifices de grande étendue suffisent pour attester l'ancienne splendeur de Tezcuco. On y voit encore les ruines du *palais* bâti par les Espagnols après la conquête, et les *caserne*s construites pour Cortez par le jeune cacique de Tezcuco son allié; ce bâtiment est encore entier, entouré d'une muraille de 20 pieds de haut, sur le sommet de laquelle les traces des pas des sentinelles espagnoles sont encore visibles. Le *palais des anciens caciques ou rois tributaires de Tezcuco*, ayant 300 pieds de long, et formant un des côtés de la grande place; il était construit sur des terrasses en pente élevées les unes au-dessus des autres, quelques unes de ces terrasses sont encore entières et sont recouvertes d'un ciment très dur, aussi beau que celui des édifices romains. D'après ce qu'on connaît des anciennes fondations, ce palais devoit occuper plusieurs acres de terrain; il était bâti en gros blocs de pierre bisaltique de 4 ou 5 pieds de long et de 2 ou 3 pieds de large, taillés et polis avec la plus grande pureté. Il ne reste d'ailleurs, excepté auprès de ces murailles, à peine presque entièrement bâtie avec les matériaux qui en ont été tirés. M. Beulloch pense que la plupart des bâtimens de Tezcuco

sont peu différens de ce qu'ils étaient avant l'arrivée des Européens, circonstance qui ajoute à l'intérêt qu'inspire la vue de cette petite ville. On doit aussi mentionner le bel *aqueduc* de construction indienne, plusieurs *tumuli* ou pyramides de briques, ainsi que le *palais de la ville*, où Cortez et toute sa petite armée furent logés. C'est sur la place du marché de Tezcuco que le premier évêque de Mexico, Summarica, mu par un zèle excessif et mal entendu, rassembla tous les documens concernant l'histoire du Mexique, la littérature et les arts, enfin toutes les peintures, manuscrits et hiéroglyphes aztèques, en forma une pyramide et les livra aux flammes.

A deux milles de Tezcuco est situé le village indien de *Huexotla*; c'était autrefois une place de grande importance, comme l'attestent ses murailles et ses ruines. M. Beaulieu y a vu les fondations d'un *palais*, dans lequel deux grands réservoirs d'eau étaient encore assez bien conservés. L'ancienne *muraille*, haute de près de 30 pieds et très épaisse, s'étend à une grande distance, et sa construction extraordinaire mérite quelques détails: elle est divisée en cinq parties inégales superposées. La plus considérable est bâtie en pierres ovales fort larges, dont les extrémités dépassent et donnent à la bâtisse l'apparence d'avoir été faite de crânes humains; une corniche en saillie sépare cette partie des autres. Plus loin on trouve, au pied de la montagne conique nommée *Tezcocingo*, un lieu que les indigènes appellent *Baño de Montezuma*, parce qu'il a servi de bain à ce monarque. C'est un beau bassin de 12 pieds de long sur 8 de large; au milieu est un puits de 4 à 5 pieds de profondeur, avec un parapet de 2 pieds et demi tout autour. On y voit aussi un trône ou siège, tel que les anciennes peintures représentent ceux qui servaient au roi. Il y a des escaliers pour descendre dans le bassin, et le tout est coupé dans un rocher de porphyre avec une précision toute mathématique et un poli parfait. Selon M. Trujidad-Rosalva, qui a visité ces monumens, on voit des vestiges de constructions très distincts jusque sur la cime de la montagne de *Tezcocingo*, qui est perforée par des excavations artificielles; un escalier conduit à une d'elles près du sommet. On trouve, dit M. Beaulieu, dans les environs des terrasses avec des parapets, bâties en pierres et en ciment, ou il reste encore des vestiges d'un stuc plus dur et plus beau que celui de Porlici et d'Herculanum; quelques-unes de ces terrasses sont construites sur des précipices; d'autres sont coupées dans le roc. Ce voyageur pense que ces restes étaient des antiquités avant la découverte de l'Amérique, et que les monumens auxquels ils ont appartenu avaient été érigés par un peuple dont l'histoire était perdue avant la fondation de Mexico.

Au sud et au sud-est de Mexico on trouve: *Xocumilco*, près du lac de ce nom, petite ville importante par sa population industrielle et par quelques restes de sa grandeur passée. Toujours dans le même rayon, mais beaucoup plus loin, on voit le *volcan Popocatepetl*, qui est la plus haute cime des cordillères mexicaines, et le mont

Iztaccihuatl (la Femme Blanche), qu'on doit aussi ranger parmi ses plus hautes montagnes. *Chalco*, sur les bords du lac de ce nom, petite ville renommée par le grand *marché* qui s'y tient tous les vendredis, par ses *chinampas*, ou îles flottantes mentionnées à la page 1023, et par la magnifique *digue* construite par le vice-roi Velasco après l'indondation qu'éprouva Mexico en 1555, dans le but d'empêcher l'irruption des eaux du lac Chalco dans celui de Tezcuco.

Enfin, au sud-ouest, on trouve d'abord *Lerma*, petite ville assez bien bâtie, remarquable surtout par sa magnifique *chaussée*, et plus loin *Toluca*, importante par sa population, par la haute *montagne* à laquelle elle donne son nom, et par ses manufactures de savon et de chandelle; on y prépare les meilleurs jambons et les meilleurs saucissons de toute la confédération.

PUEBLA (Puebla de los Angeles), grande et belle ville, capitale de l'état de ce nom, située sur une des plaines les plus élevées du plateau d'Anahuac, au milieu d'un territoire bien cultivé et renommé par sa fertilité et par la bonté du climat. Des rues larges et tirées au cordeau; de belles églises, dont les richesses et les décors intérieurs rivalisent avec celles de la cathédrale de Mexico et surpassent celles de tous les autres temples du christianisme; de belles places; une population qui, malgré ses pertes, s'élève encore à 75,000 âmes; un commerce très étendu et de nombreuses manufactures, quoique depuis quelque temps en décadence, assignent à Puebla le second rang parmi les grandes villes de la confédération Mexicaine. Elle est aussi le siège de l'évêché le plus riche après le diocèse de Mexico, et de la cour de justice qui comprend dans son ressort les états de Puebla, Vera-Cruz et Oaxaca. Les maisons de cette ville sont vastes, la plupart élevées de trois étages, avec des toits plats, dont quelques-uns sont convertis en tribunes vernies de diverses couleurs, arrangées en mosaïque et formant des peintures qui représentent généralement des sujets de la Bible; ce qui produit un bel effet, entièrement différent de tout ce qu'on voit en ce genre en Europe. Quelques maisons sont peintes à fresque comme celles de Gènes. Notre cadre ne nous permet pas même de nommer tous les nombreux édifices qui décorent Puebla; nous nous bornerons à signaler les suivans: la *cathédrale*, vaste édifice qui forme un des côtés de la grande place; on doit la ranger parmi les plus beaux temples du monde, et surtout parmi les plus riches.

blanche), qu'on doit aussi visiter les montagnes. CUALCO, ce nom, petite ville renommée qui s'y tient long *chinampas*, on les voit page 1023, et par la main par le viceroi Velasco prouva Mexico en 1555, l'irruption des eaux du Tezcuco.

On trouve d'abord LERMA, bâte, remarquable sur chaussée, et plus loin par sa population, par laquette elle donne son nom, de savon et de chandelle; leurs jambons et les merlute la confédération.

de los Angeles), grande tale de l'état de ce nom, s plaines les plus élevées d'Anahuac, un milieu cultivé et renommé par la bonté du climat. (tirées au cordeau; de tout les richesses et les rivalisent avec celles de Mexico et surpassent autres temples du christi-les places; une population s'élève encore un commerce très étendu s manufactures, quoique temps en décadence, assa le second long parmi lles de la confédération est aussi le siège de l'ériche après le diocèse de la cour de justice qui ressort les états de Puebla et Oaxaca. Les maisons ont vastes, la plupart élégantes, avec des toits plats, uns sont convertis en tuteurs, sers couleurs, arrangements et formant des peintures et généralement des sujets qui produit un bel effet, fferent de tout ce qu'on voit Europe. Quelques maisons si presque comme celles de cadre ne nous permet pas mer tous les nombreux éléments Puebla; nous nous signaler les suivants: la vaste édifice qui forme la grande place, on doit la les plus beaux temples de tout parmi les plus riches.

on y admire le grand autel, qui forme à lui seul un temple superbe. Ses nombreuses et élégantes colonnes, avec des pilastres et des chapiteaux d'or bruni, son magnifique autel en argent, couvert de statues, de vases, etc., etc., sont d'un effet admirable et peuvent soutenir la comparaison avec la fameuse confession de Saint-Pierre-de-Rome; cette partie de la cathédrale, exécutée par un artiste italien d'après des dessins faits à Rome, a coûté presque un demi-million de piastres. Viennent ensuite l'église de Saint-Philippe-de-Neri, la plus grande après la cathédrale; celle du Saint-Esprit, grand et beau bâtiment; le vaste et bel édifice de l'ancien collège des jésuites y est annexé; les églises et monastères de St-Augustin et de St-Dominique, remarquables par leurs grandes dimensions et par la richesse extraordinaire de leurs maîtres-autels; celui de St-Dominique, élevé de plusieurs degrés, dit M. Beulloch, est en argent ainsi que tous ses ornemens; enfin la petite église de Ste-Monique, qui mérite d'être citée pour la richesse de sa voûte, de ses murs couverts de sculptures du travail le plus précieux, et pour ses tableaux, ses statues et ses ornemens d'argent. Mais nous ne devons pas oublier la maison de retraite spirituelle; c'est un bâtiment magnifique, plus étendu, dit M. Beulloch, que le plus vaste des palais d'Angleterre, et qui a des revenus plus considérables qu'aucune des grandes institutions de charité en Europe. Il a été fondé pour servir de refuge aux personnes des deux sexes qui désirent se soustraire aux soins et aux distractions du monde afin de se préparer dans le silence, la méditation et la prière, à recevoir les sacrements et à remplir les autres devoirs imposés par l'église catholique. Tout individu peut s'y retirer sans aucun frais pendant une semaine. Les pénitens y passent tout ce temps chacun dans sa chambre, excepté les heures des repas, qu'ils prennent en commun, et les heures des dévotions publiques qu'ils passent dans la chapelle. Les longues galeries dans lesquelles ils peuvent se promener sont très richement ornées de croix d'or et d'argent, et leur magnificence forme un contraste frappant avec la simplicité des sombres cellules, où le solitaire est renfermé pendant la plus grande partie de la journée. Plus de mille

personnes profitent annuellement de cette pieuse fondation. Le célèbre séminaire Palafoxien, un des principaux établissemens d'instruction publique du Mexique, et sa riche bibliothèque ouverte au public, doivent aussi être mentionnés; cette dernière passe même pour être la meilleure de toute la confédération pour tout ce qui concerne les matières ecclésiastiques. En 1826, on publiait à Puebla deux journaux. Nous ferons remarquer avec M. Beulloch qu'un antiquaire, en visitant cette ville, pourrait se croire reporté au moyen âge, tant par la forme des bâtimens que par des usages et des mœurs semblables à ceux de ce temps. Les mêmes jours de fêtes, les mêmes divertissemens usités en Europe aux XIV^e et XV^e siècles s'y retrouvent encore.

Dans les environs et dans un rayon de 20 milles on trouve: CHOLULA (Charultecal de Cortez), jolie ville assez bien bâtie, environnée de belles plantations d'agave; on lui accorde 10,000 habitans. C'était, au temps de la conquête, une grande ville, capitale d'une espèce de république oligarchique théocratique, une des puissances temporelles les plus considérables de cette partie de l'Amérique et sa première puissance spirituelle. « Elle était, dit M. Beltrami, la Jérusalem, la Rome, la Mecque de l'Anahuac, l'endroit où tous les peuples de ces vastes régions se rendaient en pèlerinage pour visiter les lieux saints; où les dieux et les prêtres faisaient plus de miracles qu'ailleurs et dictaient les plus pures doctrines de la foi. De même que d'autres villes saintes de l'ancien continent, elle regorgeait de pauvres, tandis qu'on n'en trouvait pas dans toutes les autres villes du Mexique. » Outre le grand temple, il y avait, dit-on, autant de temples que de jours dans l'année. La grande pyramide tronquée ou le grand *teocalli*, consiste, dit M. de Humboldt, en quatre assises; dans son état actuel elle n'a que 172 pieds d'élévation, mais elle en a 1355 de largeur horizontale à sa base; elle est construite de couches de briques qui alternent avec des couches d'argile. Au milieu de la plate-forme, dont la surface est de 1200 mètres carrés, s'élève une église dédiée à Notre-Dame de los Remedios, qui est entourée de cyprès et dans laquelle la messe est célébrée tous les matins par un ecclésiastique de race indienne, dont le séjour habituel est la cime de ce monument.

TEASCALC (Tlascaltecal), misérable petite ville, chef-lieu du territoire de ce nom; elle n'a d'autres souvenirs de son ancienne splendeur que les vestiges de son grand temple et ceux des tranchées, des fossés et de la grande muraille de 6 milles de long qui servaient à la défendre, lorsqu'elle était la capitale de l'état le plus puissant de l'Anahuac après l'empire de Mexico, et qu'elle renfermait une population qui parut à Cortez plus

considérable que celle de Grenade. Tlascalca était alors le siège d'un grand marché, où affluaient tous les peuples voisins pour échanger leur superflu contre les denrées, le coton, les toiles de magney et la cochenille qui y abondaient. Son gouvernement, qui était républicain, offrait des conformités avec plusieurs des gouvernements de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes. Son territoire, très fertile et très peuplé, renfermait, d'après la carte faite par les indigènes et conservée à la municipalité (*cabildo*), treize villes; qui formaient, pour ainsi dire, autant de *baronies*. Les barons qui les gouvernaient relevaient des quatre chefs, et tous ensemble formaient le grand conseil qui choisissait celui des chefs préposé au commandement des armées; ils opinèrent sur les questions importantes de la république, et, comme les barons sous l'empire du moyen âge, contribuaient de leur contingent respectif en hommes *d'armes*, en provisions, etc. C'étaient eux qui administraient la justice jusqu'à un certain degré de juridiction, chacun dans son district; mais on se pourvoyait devant la diète, c'est-à-dire, devant les quatre chefs réunis, qui étaient à-la-fois investis du pouvoir judiciaire suprême et du pouvoir exécutif pour les affaires de haute importance, et principalement pour l'observation des *formes*. Les quatre chefs se rendaient chacun dans son district à une certaine époque de l'année, pour y administrer la justice, comme le préteur *pellegrinus* et les proconsuls des Romains, comme les *chefs de justice* de l'Angleterre et des États-Unis, comme les juges des cours royales de France. Chose singulière, s'écrie M. Beltrami, les *sessions* anglaises, les *assises* françaises étaient pratiquées par ces peuples que l'on a peints et traités comme des brutes! Les Tlascaltecas (Tlascalteques), les Compaalltecas et les Xucalltecas alliés des Espagnols, aidèrent ces étrangers à prendre Tenochtitlan et contribuèrent à sa ruine. Après la conquête, Tlascalca continua à se régir par ses propres *caciques*, sous la suzeraineté de l'Espagne et sous la surveillance d'un surintendant espagnol; elle ne devait qu'un tribut annuel à l'Espagne. A l'époque de la révolution elle essaya en vain de devenir un état; mais le congrès général n'en a fait qu'un territoire, qui est presque entièrement enclavé dans les limites de l'état de Puebla.

TEPEACA (*Tepeyacac*), petite ville, jadis capitale d'un état indépendant de Mexico, qui comme Tlascalca contribua puissamment à sa ruine. On ne doit pas quitter les environs de Puebla sans signaler la grande *carrière de bel albâtre*, qu'on exploite près de cette ville; on en tire des lames nombreuses employées comme vitres aux fenêtrures des monastères et des églises; on en fait aussi les fonds baptismaux et autres vases sacrés, des blocs énormes dit M. Boullch sont transportés à peu de frais à Vera-Cruz; de là il serait facile d'en faire passer en Europe, ou ce serait une marchandise d'une valeur considérable.

Voici les autres villes les plus remarquables de la confédération; nous les

indiquerons d'après les états et territoires où elles sont situées, en suivant l'ordre du tableau des divisions administratives donné à la page 1017.

DANS L'ÉTAT DE MEXICO: TLALPÁN, TLAUCA, TEZCOCO et TOLUCA, que nous avons décrites dans les environs de Mexico, aux pages 1023, 1024, 1025 et 1026. CUERNAYACA, importante par sa population, mais encore plus par le monument ancien, connu sous le nom de *retranchement militaire de Xoxticalco* qui se trouve dans son voisinage. C'est, dit M. de Humboldt, une colline isolée, de 117 mètres d'élevation, entourée de fossés et divisée à main d'homme en cinq assises ou terrasses, qui sont revêtues de maçonnerie. Le tout forme une pyramide tronquée, dont les quatre faces sont exactement ornées selon les quatre points cardinaux. Les pierres de porphyre à base basaltique sont d'une coupe très régulière et ornées de figures hiéroglyphiques, parmi lesquelles on distingue des crocodiles jetant de l'eau, et ce qui est très curieux, des hommes assis les jambes croisées à la manière asiatique. La plate-forme de ce monument extraordinaire a près de 9000 mètres carrés, et présente les ruines d'un petit édifice carré, qui servit sans doute de dernière retraite aux assiégés. ACAPULCO, petite ville adossée à une chaîne de montagnes dont la réverbération augmente la chaleur étonnante de l'été. Son port passe pour être le plus beau du Mexique, mais son air est pestilentiel pendant les grandes chaleurs; c'est ce qui s'est opposé à l'accroissement de la population, qui malgré les progrès qu'elle a faits depuis quelque temps ne dépasse pas encore 4000 âmes. Sous la domination espagnole, Acapulco offrait une *faïence* brillante lorsque, à l'arrivée du galion de Manille, un grand nombre d'habitans des villes environnantes accouraient dans cette ville pour y acheter les marchandises dont ils avaient besoin, et vendre celles dont ils voulaient se débarrasser. TIXTILCO, petite ville, résidence du gouverneur d'Acapulco pendant la mauvaise saison. ZIMAPAN, RICALTE, MONTE, près de Pachuca, TUMACACAPETL et TASCOCÉLÈBRES par leurs mines d'argent; TASCOCÉLÈBRE aussi remarquable par son *église paroissiale* rangée parmi les plus beaux temples du Mexique.

DANS L'ÉTAT DE QUÉRETARO: QUÉRETARO, une des plus belles villes du Mexique par la magnificence de ses bâtimens et le charme de sa situation; elle est aussi une des plus riches, des plus industrieuses et des plus peuplées. Toutes les rues se croisent à angles droits et aboutissent à ses trois places principales. L'église dite *formée d'une rangée d'arches très élevées, ouvrage digne des Romains, et le couvent des religieuses de Santa-Clara, le plus grand peut-être qui existe*; puisqu'il a plus de deux milles de long, sont les mommens les plus remarquables. Quéretaro possède un *très beau collège* et une *bibliothèque* assez riche dans le couvent de San Francisco. Sa population qui s'est élevée avant la révolution jusqu'à près de 50,000 âmes, n'est es-

les états et territoires, en suivant l'ordre des divisions administratives 1017.

MEXICO : TLALPÁN, TELLERÍA, que nous avons décrites dans Mexico, aux pages 1022, 1023, importante par elle-même plus par le nom de *retranche*. *Xochicalco* qui se trouve à 100 mètres d'élévation, est une pyramide de maçonnerie qui sont revêtues de mosaïques et d'images de serpents, comme une pyramide égyptienne. Les pierres basses sont d'origine égyptienne. Les figures hiéroglyphiques ont distingué des crocodiles qui est très curieux, des serpents et à la manière asiatique de ce monument extraordinaire de ce monument et prend le nom de *retranche*, qui servait sans doute aux assésés. A cet effet, petite chaîne de montagnes dans laquelle la chaleur et l'humidité passe pour être le plus beau son air est pestilentielle pour les habitants; c'est ce qui a empêché de la population, qui malgré a fait depuis quelque temps ne que 4000 âmes. Sous la domination espagnole offrait une *fièvre* brillante du gallon de Manille, un grand nombre de villes environnantes cette ville pour y acheter les marchandises avaient besoin, et vendait à la place du gouverneur d'Acapulco une saison. *ZIMAPAN*, *BIJA*, *TEACACHUCA*, *TETZACAPAN* et *ESQUATEL*, ces mines d'argent; Esquatel est par son *église* remarquable ses plus beaux temples du Mexique.

DE QUERETARO : QUERETARO, les villes du Mexique par la multitude de ses bâtiments et le charme de ses rues est aussi une des plus riches. Elle est à angles droits et abondamment arrosée. Les principales places sont *San-Francisco*, *San-Juan*, *San-Pedro*, *San-Sebastien*, *San-Jose*, *San-Antonio*, *San-Juan*, le plus grand peut-être qu'il n'y a plus de deux milles de long, mais les plus remarquables. On y a un assez beau *college* et un assez riche dans le convent de la population qui s'est élevée avant qu'il n'y eût près de 50,000 âmes, n'est pas

plus actuellement qu'à 30,000 âmes environ. *SAN-JUAN-DEL-RIO*, ville assez importante par son commerce et sa population. *CABERITA*, petite ville qui aurait peu d'importance par elle-même, mais que nous devons citer à cause des riches mines d'argent qui se trouvent dans ses environs; parmi celles dont les produits sont les plus considérables nous devons nommer comme occupant le premier rang, celle de *El-Doctor*, celle de *Maconi*, et celle de *San-Christobal*. Nous remarquerons à cette occasion que le produit des mines d'argent du Nouveau-Monde est évalué à la quantité de 1,440,000 livres de France, et que dans ce produit les mines du Mexique seules figurent pour près de 460,000 livres.

DANS L'ÉTAT DE GUANAJUATO : GUANAJUATO, l'Etat le plus riche et le plus important de tout le Mexique, est occupé par les mines d'argent qui neuent aux plus riches mines d'argent du monde. C'est le produit de ces mines qui en a fait une ville magnifique malgré les désavantages du sol; mais on a su tirer parti de toutes les sinuosités du lieu, s'y ménageant deux places assez jolies et construire de beaux bâtiments, de superbes églises, des maisons élégantes, un petit théâtre et une *landiça* ou grand bâtiment, servant à la fois d'entrepôt et de marché à toutes les denrées qu'on introduit pour le commerce et la consommation de la ville. C'est dans cet édifice même que la révolution et la contre-révolution commencent à déployer cette série d'horreurs et d'atrocités, qui ont donné une funeste célébrité à l'histoire de ces dernières années. Guanajuato possède un *hôtel des monnaies*, un *college* assez fréquenté et une *école modèle* à la *Lancaster*; elle est en outre le siège de la cour de justice, dont le ressort s'étend, outre l'Etat de Guanajuato, sur ceux de *Michoacan*, de *Queretaro*, de *San-Luis-Potosi* et sur le territoire de *Colima*. En 1806 et 1807, époque la plus florissante de l'exploitation de ses mines, Guanajuato avec sa banlieue a compté jusqu'à 90,000 habitants; cette population pendant la guerre est descendue jusqu'à 20,000 âmes; actuellement on la porte jusqu'à 60,000. Les mines d'argent de Guanajuato, de *la Sirena*, de *las Animas*, de *Penafiel*, del *Sol*, de *San-Francisco*, de *Rafas*, de *Santa-Anita*, du *Nelido*, de *la Catta*, de *la Calice*, del *Nelido*, de *San-Lorenzo*, de *las Maravillas*, de *la Valenciana*, de *l'Esperanza*, de *Santa Rosa*, de *l'Indiana*, de *San-Kaphael*, etc., etc., environnent Guanajuato et ont formé par leur exploitation comme autant de faubourgs, dont plusieurs ont une population très considérable; on évaluait celle de *Valenciana* immédiatement avant la révolution jusqu'à 16,000 âmes. La *Valenciana*, dit M. de Humboldt, offre l'exemple presque unique d'une mine, qui pendant plus de 30 ans, n'a jamais donné à ses propriétaires moins de deux à trois millions de francs de profit annuel. Depuis 1801 elle n'a cessé de fournir annuellement un produit d'argent de plus de quatorze millions de livres tournois. Il y a eu des années si productives que le profit net de ses propriétaires, MM. Obregon et Otero, s'est élevé à la somme de 6 millions de francs. Mais l'on

doit aussi ajouter que c'est peut-être la mine dont les frais d'exploitation sont les plus considérables à cause de son immense profondeur; en 1803 elle avait atteint 514 mètres. On la regarde dans le pays comme la plus profonde que les hommes aient creusée; dans la même année la mine *Berchert-Gluck*, à Freiberg, dans le royaume de Saxe, avait atteint 417 mètres de profondeur perpendiculaire. On croit, ajoute M. de Humboldt, qu'au XVI^e siècle, les travaux des mineurs Saxons, dans le filon *Alter-Thurnhof*, allaient jusqu'à 545 mètres de profondeur. En 1803 la dépense de l'exploitation de la *Valenciana* montait à la somme énorme de 5,000,000 de francs, dont 400,000 francs pour le seul achat de 1600 quintaux de poudre; 3100 ouvriers indiens et métis y étaient employés; 1800 l'étaient dans l'intérieur de la mine. La quantité de minerai livré à la fonte et à l'amalgamation a été de 720,000 quintaux; le produit net l'altique de 360,000 marcs d'argent et le profit net des actionnaires de trois millions de francs. Malheureusement pendant les troubles causés par la guerre de l'indépendance et ses suites, tous les travaux nécessaires pour tenir à sec la mine ont été négligés; l'eau s'en est emparée et ses propriétaires ont été dans l'impossibilité de reprendre son exploitation; c'est le sort qu'ont éprouvé presque toutes les autres mines du Mexique, surtout celles qui, étant les plus profondes, étaient aussi les plus riches. Le Mexique s'est vu ainsi privé des immenses trésors qu'il en retirait annuellement. Des compagnies de capitalistes Anglais ont entrepris depuis, mais sans beaucoup de succès, de remettre ces mines en état d'être exploitées de nouveau. Nous rapprochons ici le produit en argent que M. de Humboldt assigne aux plus riches mines de l'Amérique, afin de fournir au lecteur le moyen de comparer la *Valenciana* aux mines les plus célèbres par leurs richesses. C'est par des comparaisons faites avec des éléments vraiment comparables et soumis à un examen rigoureux, comme le sont toutes celles que fait ce savant, que l'on peut se former une idée de l'immense quantité d'argent mise en circulation par les mineurs du Mexique et par ceux du Pérou. Le filon de *Guanajuato* comprenant la *Valenciana*, la *Itayas* et autres mines, fournissait au commencement du XIX^e siècle 551,000 marcs d'argent; le filon de *Calorco*, 400,000 marcs; celui de *Zacatecas*, de 315 à 402,000 marcs; le filon de *Pasco* ou de *Lauricocha*, 300,000 marcs; le filon de *Potosi*, 400,000 marcs. Mais on doit faire observer que la seule mine de *Valenciana*, dans le filon de Guanajuato, a donné immédiatement avant la révolution jusqu'à 630,000 marcs d'argent; que le produit du filon de *Pasco*, quelques années après l'établissement des pompes à feu, s'est élevé presque à 450,000 marcs, et que la quantité moyenne fournie par le filon de *Potosi*, de 1585 à 1595, a été au moins de 887,073 marcs; selon d'autres calculs cette quantité aurait été même de 1,497,380 marcs. Nous avons déjà vu que toutes les mines d'argent de l'Europe ne fournissent qu'environ 21,000 marcs.

1108. charmante petite ville, avec de belles

rues tirées au cordeau, dont les principales vont aboutir à une superbe place ornée d'une somptueuse église paroissiale, de beaux portiques, du palais du gouvernement et de riches magasins; le commerce y est très actif; elle est la plus peuplée de l'état après Guanajuato et l'entrepôt principal de la fertile province nommée *Baxio*, théâtre funeste des plus grandes horreurs qui de nos jours ont ensanglanté le Mexique. Dans un rayon de 30 milles on trouve les ruines de deux forts qui ont acquis à cet égard une funeste célébrité; ce sont le *fort de Sombrero* (*Comanja* des royalistes), bâti par les patriotes sur le sommet d'une montagne; c'était le boulevard de la révolution; et le *fort de los Remedios* construit sur la cime d'une autre montagne, et résidence du Padre Torres, un des principaux chefs de l'insurrection, renommé par son épouventable cruauté. HIDALGO (jadis *Dolores*), gros village, où commença la révolution du Mexique dirigée par son célèbre curé Hidalgo. ZILAYA, ville riche, marchande et bien bâtie; la magnifique église des *Carmes*, dont on vante beaucoup la tour et le dôme, est un des plus beaux temples du Mexique. Dans sa banlieue on passe la Laxa sur un pont superbe. ALLENDE (jadis *San-Miguel-et-Grande*), importante par ses manufactures, et Irapuato, par sa population, qui dépasse 16,000 âmes; SALAMANCA, remarquable par la fertilité de son territoire et par sa magnifique église des *Augustins*, où l'on conservait un très riche trésor de la Sainte-Vierge. EL-JAMAL, gros village d'environ 3000 âmes, avec un magnifique palais, où séjourne de temps en temps le marquis d'El-Jural, regardé comme le plus grand propriétaire du Mexique; ses possessions sont plus étendues que plusieurs royaumes de l'Europe; on estime leur surface à plus de 40,000 milles carrés. M. Ward porte à environ 3,000,000 les têtes de gros et de menu bétail qui vivent sur ses possessions; et à 30,000 le nombre des moutons envoyés tous les ans à Mexico, où ils sont vendus à raison de 20 à 24 réaux par tête; c'est sans doute un des plus riches particuliers du monde.

Dans l'ÉTAT DE MECHOACAN : VALLADOLID, ville épiscopale, bien bâtie; l'aqueduc, dont la construction a coûté près de 500,000 francs; la cathédrale et le séminaire qui est un des plus fréquentés de la Confédération, méritent d'être mentionnés; on lui accorde 25,000 habitants. PASCUERO, jolie petite ville, remarquable par la beauté de sa situation, sur les bords du lac de ce nom. ZITZICZANT, très petite ville, jadis capitale du royaume de Mechoacan fondé par les Tarasques, dont nous avons parlé à la page 260. TLALPAXANCA (San-Pedro-y-San-Pablo Tlalpaxahu), importante par sa population et ses mines d'argent; ZAMORA et ARIO, par leur commerce. C'est dans les environs de cette dernière, qu'en 1759 s'est formé le volcan de *Jorullo* (Nollu, Juruyo), phénomène unique dans son genre, puisque, dit M. de Humboldt, la géologie ne nous offre aucun exemple, ou dans l'intérieur d'un continent, à 36 lieues de distance des côtes, à

plus de 42 lieues d'éloignement de tout autre volcan actif, il se soit formé soudainement, au centre d'un millier de petits cônes enflammés, une montagne de scories et de cendres, haute de 517 mètres, en ne la comparant qu'au niveau ancien des plaines voisines.

Dans l'ÉTAT DE XALISCO, qui est le plus peuplé après celui de Mexico et le plus étendu après ceux de Sonora-et-Ginaloa, de Coahuila-Texas et de Chihuahua : GUADALAJARA, grande et belle ville, siège d'un évêché très riche. Ses rues tirées au cordeau et spacieuses, ses places nombreuses, grandes et symétriques, de nombreuses fontaines alimentées par un bel aqueduc d'environ 11 milles de long, des maisons grandes et d'une assez belle apparence, quelques palais, un aspect imposant, et plusieurs églises et couvents magnifiques doivent la faire ranger à côté des plus belles villes de l'Amérique. La cathédrale est un vaste temple surmonté de deux clochers; malgré la bizarrerie de son architecture elle est par son ornement une des plus belles églises du Mexique; on y admire de superbes tableaux des plus grands peintres de l'Espagne; une multitude de lampes et de vases en or et en argent, enrichis de perles et autres objets magnifiques. L'église de *St-François* est peut-être aussi magnifique que la cathédrale, et elle est d'une architecture plus régulière; le couvent dont elle dépend est vaste et renferme dans son enceinte quatre autres églises assez étendues; nous citerons ensuite l'église et le couvent des *Augustins*. On doit aussi nommer le ci-devant couvent des *Jésuites* occupé depuis long-temps par l'université, celle-ci est de beaucoup inférieure à celle de Mexico; c'est dans son église que se trouve le sanctuaire de *Notre-Dame de Loreto*; le séminaire, bâtiment spacieux et bien distribué, ainsi que l'hôtel des *monnaies*; malheureusement, les mines d'*Estancias*, de *Palmateco* et de *Bolanos*, qui naguère encore restaient fermées, ne lui envoient plus leurs lingots d'or et d'argent. Nous avons déjà fait mention de l'université et du séminaire; on doit citer encore parmi ses principaux établissements littéraires le collège et l'école modèle à la *Leicester*. En 1826, on publiait quatre journaux dans cette ville, quasi le siège de la cour de justice, dont le ressort s'étend sur les états de Xalisco et de Zacatecas. Sa population s'élève à 50,000 âmes.

Nous nommerons encore dans ce vaste état Lagos (San-Juan dos Lagos), remarquable par sa grande foire d'octobre, et surtout par le sanctuaire de *Notre-Dame*, appelé la *Madone de San Juan*, visité par un grand nombre de Péruviens. C'est un grand temple d'une architecture aussi simple que magnifique, un seul autel de grandes dimensions s'élève au milieu de la jonction des nef, et un vaste dôme le couronne; deux clochers très élevés ajoutent au grandiose du monument. SAN-BLAS, très petite ville, mais importante par son arsenal maritime, le premier établissement de ce genre de la Confédération; son climat est si malsain pendant l'été, qu'on ne peut y aller sans se faire accompagner par des employés et toutes les personnes assés robustes à Tepic, ville charmante, qui est

de sa situation élevée jouit d'un meilleur climat. BOLAÑOS, gros bourg, considérable par sa riche mine d'argent; BARCA, gros et beau bourg avec un temple magnifique, qui est en même temps un sanctuaire célèbre. CHAPALA, gros bourg sur les rives du beau lac auquel il donne son nom, et sur lequel s'élève l'île *Mescala*, si célèbre dans les annales de l'indépendance. Voyez à la p. 1016.

Dans l'ÉTAT DE ZACATECAS : ZACATECAS, ville de médiocre étendue, mais très importante par la richesse des mines d'argent qu'on exploite dans sa banlieue, parmi lesquelles les mines de *San Juan-Batista*, de *Panuco*, et de *Guadalupe de Tepe-Grande* sont les plus riches. Zacatecas possède un collège, et un hôtel des monnaies, qu'on peut regarder comme le second de la Confédération. En 1826 on y publiait un journal. On estime sa population à 30,000 âmes. A 3 milles de Zacatecas se trouve le magnifique temple de *Nuestra Señora de Guadalupe*.

AGUA-CACHISTES, ville de médiocre étendue, mais une des plus belles et des plus industrieuses du Mexique; son climat délicieux et la fertilité de son sol bien cultivé, lui procurent abondamment presque tous les fruits et toutes les denrées des deux mondes. Les grandes routes qui y aboutissent et l'activité de ses habitants l'ont rendue le centre d'un grand commerce intérieur; elle est surtout renommée par sa grande manufacture de drap, qui, selon M. Ward, employait il y a quelques années 250 personnes, et par les *curiosités* qu'on trouve dans son voisinage, et auxquelles elle doit son nom. Sa population paraît dépasser 30,000 âmes. JALIZ, PÉZO, NUCHISTEAS, SOMBRERETE et FRESNILLO, petites villes, remarquables par leur population, que M. Ward estime de 14 à 18,000 âmes; Sombrerete et Fresnillo sont en outre importantes par leurs riches mines d'argent. Nous rappellerons même avec M. de Humboldt, que la *Vieja-Verga* de Sombrerete a offert l'exemple de la plus grande richesse que jamais filon ait montrée dans les deux hémisphères.

Dans l'ÉTAT DE SONORA-ET-CINALOA : VILLA DEL FUERTE, naguère encore très petite, mais maintenant assez considérable et s'accroissant tous les jours depuis qu'elle est devenue la capitale de l'état, la résidence du gouverneur, du congrès et de l'évêque. CELISCAN, ville de médiocre étendue, de 12,000 âmes, et la plus grande de l'état. ALAMOS, avec une riche mine d'argent; GAYMAS, importante par son commerce et par son port, que MM. Hardy et Ward regardent comme le meilleur du Mexique; elle est si bien située sous le rapport militaire, qu'une légère dépense on pourrait la rendre imprenable. CINALOA, remarquable par sa population; ARISPE, par sa population et pour avoir été avant la révolution le siège de l'intendant; SONORA, par son évêché et par ses mines d'argent; PÉRI, la plus commerçante de l'état; BUSTAMANTE, LOSALA et EL-ROSARIO, avec des mines d'argent; EL-ROSARIO est aussi le siège de la cour supérieure de justice pour l'état de Sonora-

et Cinaloa et le territoire des Californies; MAZATLAN, 3000 âmes, importante par son port. PRESIDIO DE BERNABISTA, dans la Pimeria-Baja (Basse) et PRESIDIO DE TORRENTATE, dans la Pimeria-Alta (Haute), petits postes militaires, que nous nommons pour indiquer cette partie de la Sonora si importante sous tant de rapports. La Pimeria-Alta surtout, qui s'étend depuis Terrenate jusque vers le Rio-Gila, peut être appelée le *Choco de l'Amérique-Septentrionale*. Tous les ravins, dit M. de Humboldt, et même des plaines y contiennent de l'or de lavage disséminé dans des terrains d'alluvion. On y a trouvé des pépites d'or pur d'un poids de deux à trois kilogrammes. Mais ces lavaderos sont faiblement exploités à cause des incursions fréquentes des Indiens-Indépendants, et surtout à cause de la cherté des vivres qu'il faut transporter de très loin dans ce pays inculte. D'un autre côté, et sur la rive droite du Rio de l'Ascension, vivent les SERAS, peuplade très belliqueuse, à laquelle plusieurs savans mexicains, trompés par la ressemblance du nom, ont attribué une origine asiatique.

Dans l'ÉTAT DE CHIHUAHUA : CHIHUAHUA, grande et belle ville située sur un petit affluent du Conchos, qui porte lui-même ses eaux au Rio del Norte. Parmi ses principaux édifices on remarque l'église principale, une des plus belles du Mexique; le palais de l'état et de vastes galeries; tous ces bâtimens ornent une vaste place. Chihuahua a une académie militaire florissante et environ 30,000 habitans; M. Hardy porte leur nombre à 70,000. Ses environs offrent de belles promenades et de riches mines d'argent; un bel aqueduc y apporte l'eau. Chihuahua avant la révolution était la résidence du capitaine-général des Provinces-Intérieures. Nous nommerons encore SANTA ROSA DE COSTIQUAQUI à cause de ses riches mines d'argent.

Dans l'ÉTAT DE DURANGO : DURANGO, ville épiscopale assez bien bâtie, avec un séminaire, un hôtel des monnaies regardé comme le troisième de la Confédération et une population qu'on porte à 25,000 âmes. On y frappe des pièces avec l'argent tiré des riches mines de ses environs, où se trouvent aussi les deux sanctuaires de *Nuestra Señora de los Remedios* et de *Nuestra Señora de Guadalupe*. C'est à peu de distance de cette ville que, selon M. de Humboldt, se trouve, isolée dans la plaine, une énorme masse de fer malléable et de nickel, qui dans sa composition est identique avec l'aérolithe tombé en 1751 à Braschima près d'Agram, dans la Croatie; elle pèse près de 1300 myriagrammes, ce qui est 400 de plus que l'aérolithe découvert à Olumpa dans le Tucuman.

Les autres lieux les plus importants sont : SAN-JUAN DEL RIO, avec une population qu'on porte à 10,000 âmes; SAN-JOSÉ DEL PARAL, siège de la cour de justice pour les états de Durango et de Chihuahua et pour le territoire du Nouveau-Mexique; elle est aussi le chef-lieu d'un district de mines; SAN PEDRO DE BUCOFAN, encore assez considérable et jadis très célèbre par la richesse de ses mines d'argent; NORIEGA DEL PARAL avec de riches mines d'argent; la culture

de la vigne réussit dans les environs de Parras siluée non loin du lac de ce nom.

Dans l'ÉTAT de COAHUILA-ET-TEXAS, le moins peuplé de tous les états et peut-être le plus vaste: MOXCOLOVA, très petite ville, que nous ne nommons que parce qu'elle est la capitale de l'état. SALTILLO, qui en est la plus riche et la plus peuplée. SAN-FELIPE DE AUSTIN, chef-lieu de la nouvelle colonie fondée dans le Texas. Il est bon de rappeler au lecteur que l'acquisition de ces vastes solitudes est convoitée par les Etats-Unis; on prétend que le gouvernement fédéral a offert, par le moyen du colonel Poinsett, de payer dix millions de dollars. Les Mexicains ont non-seulement refusé cette proposition, mais ils ont même envoyé cinq régimens pour y former des colonies militaires. De petites concessions, ou plutôt des ventes, se font actuellement à des émigrés de diverses nations, au prix de 40 dollars pour cent acres. Les Nègres et les Indiens, qui fuient l'esclavage et l'oppression des Etats Méridionaux de l'Union, y sont reçus et protégés; les esclaves sont libres en touchant le sol du Texas comme ils le sont au nord en mettant le pied sur celui du Canada. Les Indiens reçoivent des terres où ils s'établissent.

Dans l'ÉTAT DE NUEVO-LEON: MONTEREY, ville de médiocre étendue et assez bien bâtie, avec une population qu'on estime à 15,000 âmes; c'est la plus importante de toutes les villes mexicaines situées entre son méridien et celui qui passe par la frontière occidentale de la confédération Anglo-Américaine. Monterey fait un commerce assez étendu et est le siège d'un évêché et de la cour de justice pour les états de Nuevo-Leon, de Tamaulipas et de Coahuila-et-Texas.

Dans l'ÉTAT DE TAMAULIPAS: AGRAYO, petite ville d'environ 6000 habitans; c'est la capitale de l'état. TAMPICO DE TAMAULIPAS, petite ville, fondé en 1524 sur les bords du lac qui communique avec le Panuco par une issue navigable pour les gros bateaux. Pendant le siège de la citadelle de St-Jean de Uluca, Tampico faisait avec Alvarado tout le commerce que faisait auparavant Vera-Cruz; cette circonstance favorable et son port considéré comme le moins mauvais de la côte orientale du Mexique, l'ont rendue la ville la plus peuplée et la plus florissante de l'état; c'est la première place maritime de la Confédération, avant la révolution ce n'était qu'un repaire de contrebandiers et de pirates. EL RAYON, très petite ville, importante par son port et son commerce. ALVARO, petite ville très déclinée depuis que le commerce s'est transporté à Tampico. A quelques milles d'Alvaroa s'élève une montagne isolée, au milieu d'un pays plat monotone et aride; son sommet se perd dans les nues; comprise en pyramide parfaite, plusieurs savans l'ont jugé plutôt le produit des hommes que celui de la nature; les traditions des indigènes l'attribuent aux géans. C'est sans doute un phénomène qu'on doit ranger parmi les plus grandes merveilles du monde. TULA, assez jolie petite ville; elle doit son origine à une colonie de Mexicains de Tula que nous avons décrite à la page 1024. A plusieurs milles de distance se trouve la

fameuse gorge de *los Gallos*; M. Beltrami, qui l'a visitée, la compare à tout ce que la nature offre de plus romantique et de plus pittoresque en ce genre.

Dans l'ÉTAT DE SAN-LUIS-POTOSI: SAN-LUIS-POTOSI, ville de médiocre étendue, mais à laquelle une belle place, de belles fontaines, des rues larges et alignées, de superbes églises, des revenus très riches et un commerce très actif assignent une des premières places parmi les villes principales du Mexique. L'église paroissiale de *St-Pierre* et celles des vastes convents du *Carne* et de *St-François*, la monnaie et l'*Ataque* sont les édifices les plus remarquables; on loue surtout les ciselures des deux premières, ainsi que le jardin du convent du *Carne*, qui, selon M. Beltrami, a deux milles de tour. Pendant le siège de la citadelle d'Uluca, le commerce de San-Luis avait pris un développement extraordinaire; malgré sa diminution depuis l'ouverture du port de Vera-Cruz, il est toujours resté très considérable. C'est le grand entrepôt de Tampico pour les pays intérieurs. San-Luis doit sa célébrité aux richesses *mines d'argent* de son voisinage, qui maintenant sont peu productives et que bien des géographes confondent avec d'autres mines très abondantes situées dans cet état, mais trop éloignées pour être regardées comme appartenant aux environs de cette ville. San-Luis possède aussi un collège florissant et une école modèle à la *Lancaster*. On peut porter sa population à environ 50,000 âmes.

Nous nommerons ensuite: CATORCE (la Purissima Concepcion de Alamos de Calorco), gros bourg, renommé par la richesse immense de sa mine d'argent; CHANACAS (Santa-Maria de las Charcas), RAMOS et GRANDALEZAR, autres bourgades importantes par leurs riches mines d'argent.

ÉTAT DE VERA-CRUZ. Il y a peu de région du Nouveau-Continent, dit M. de Humboldt, dans lesquelles le voyageur soit plus frappé du rapprochement des climats les plus opposés. Toute la partie orientale de cet état occupe la pente des cordillères d'Anahuac. Dans l'espace d'un jour, les habitans descendent de la zone des neiges éternelles à ces plaines voisines de la mer dans lesquelles regneait des chaleurs suffoquantes. Nulle part on ne reconnaît mieux l'ordre admirable avec lequel les différentes tribus de végétaux se succèdent comme par couches les unes au dessus des autres, qu'en montant du port de la Vera-Cruz vers le plateau de Perote. C'est là qu'à chaque pas on voit changer la physionomie du pays, l'aspect du ciel, le port des plantes, la figure des animaux, les mœurs des habitans et le genre de culture auquel ils se livrent. VERA-CRUZ, qui est la capitale de l'état, est bâtie sur le bord de la mer dans une plaine aride, entourée de colline de sable mobile, et près de marécages dont les masses de bleds réunis à l'ébouffante chaleur produite par la réverbération des rayons du soleil, rendent son climat un des plus malsains que l'on connaisse. Deux redoutes avec quelques canons défendent son port qui n'est ni vaste, ni profond, et on y vasseaux ne trouvent aucun abri contre les vents

Gallos; M. Beltrami, rare à tout ce que la nature et de plus pittoresque en

LUIS-POTOSI: Saxe-Lusace étendue, mais à laquelle on a enlevé les fontaines, des rues superbes églises, des commerces très actifs assises sur de belles places parmi les villages. L'église paroissiale de *San Juan* est remarquable; on trouve les deux premiers, ainsi que les deux autres, sur un espace de mille de tour. Pendant le règne de l'Uta, le commerce de San-Luis fut extraordinaire; depuis l'ouverture du port de Vera-Cruz, les deux autres ont été très considérablement diminués; et de Tampico pour les pays voisins, qui sont célébrés aux environs de San-Luis, qui n'a pas de mines très abondantes et qui n'est pas un grand état, mais trop éloigné de Vera-Cruz, comme appartenant au Mexique, San-Luis possède ainsi un grand commerce et a pu porter sa population à en-

suivre : **CATORCE** (La Purisima de Atamos de Calore), grande et riche immense de San-Luis. **MARCAZ** (Santa-Maria de Guadalupe), autres bourgs par leurs riches mines d'or.

VERA-CRUZ. Il y a peu de région du Mexique, dit M. de Humboldt, dans laquelle soit plus frappé du rapprochement des plus opposés. Toute la contrée est occupée la pentes de la mer. Dans l'espace d'un jour, on trouve tout de la zone des neiges aux chaudières sulfureuses. Nulle part mieux l'ordre admirable avec les tribus de végétaux se situent les uns au-dessus des autres, le port de la Vera-Cruz versé, c'est là qu'à chaque saison on voit le fruit de la culture, l'aspect du sol, la figure des animaux, les usages et le genre de culture employés. Vera-Cruz, qui est la capitale de l'état, est sur le bord de la mer dans une île de culture de sable mobile, les terres dont les masses détrempées et chaudes produites par la région du soleil, rendent son climat malsain que l'on connait, et que quelques canons de fer ont pu empêcher aucun abri contre les vents

du nord qui y soufflent avec une grande violence. Malgré tous ces désavantages et le manque d'eau, cette ville a été pendant des siècles et est encore la première place commerciale du Mexique. Pendant la domination espagnole, elle était même la seule où l'on apportait toutes les denrées de ce riche pays, pour y être échangées contre celles d'Europe, qui y arrivaient de la Havane, le commerce qui se faisait au Mexique, ne devant être regardé que comme une très petite fraction dans la masse de celui du Mexique. Vera-Cruz est jolie et très régulièrement bâtie; elle a beaucoup gagné depuis quelques années sous le rapport de la police intérieure. On doit citer: la *Citadelle* de *San Juan d'Ulúa* bâtie sur un îlot; la tradition vulgaire fait monter les frais de sa construction à 200 millions de francs; elle domine la ville et protège le port; c'est la meilleure et la plus importante forteresse de toute la confédération; elle fut prise en 1828 par les Français commandés par l'amiral Baudin. Le chemin qui mène au Pérote; en 1803, il coûtait, selon M. de Humboldt, plus de 480,000 francs par lieue; le magnifique phare; c'est une très haute tour placée à l'extrémité du château de San-Juan d'Ulúa, qui, avec la lanterne à cause une dépense d'environ 600,000 francs; en 1810, l'*Vaquedac*, dont la construction a coûté plusieurs millions de francs. Malgré les pertes produites par la guerre et par la *fièvre jaune* qui y est endémique, on nous assure que la population de cette ville s'élève encore à 15,000 âmes. Il est important de remarquer que ce terrible fléau ne paraît régulièrement que sur plusieurs points du golfe du Mexique, et surtout à la Vera-Cruz, à la Havane et à la Nouvelle-Orléans. Hors de ces étroites limites, cette maladie ne s'est montrée que sur quelques points de la côte des Etats-Méridionaux de la confédération Anglo-Américaine, à Cayenne et dans quelques autres ports sur l'Atlantique, et dans l'hémisphère oriental au Sénégal, à Crix et sur quelques points des côtes de la Méditerranée, mais toujours à des époques éloignées. En 1826, on publiait deux *journaux* à Vera-Cruz.

Les autres villes les plus remarquables sont : **ALVARADO**, très petite ville, naguère encore triste et misérable village, mais qui pendant le siège de la citadelle de San-Juan d'Ulúa, s'étant concentrée dans la plus grande partie du commerce de la Vera-Cruz; en 1826, on lui accordait déjà au-dessus de 2000 habitants. **PAPAYULA**, gros village indien, remarquable par l'antique *pyramide* située dans son voisinage au milieu d'une forêt épaisse. Ce monument, comme tous les téocallis mexicains, se compose de plusieurs assises; mais au lieu de briques ou d'argile mêlée de cailloux, on n'a employé dans sa construction que d'immenses pierres de taille porphyriques, dont le poli et la régularité de la coupe sont vraiment remarquables. C'est une pyramide carrée, de 25 mètres de longueur et de 16 à 20 mètres de hauteur. Un grand escalier mène à la cime tronquée du téocalli. Le revêtement des assises est orné d'hiéroglyphes, dans lesquels on reconnaît des serpents et des crocodiles sculptés en relief. Chaque assise offre un grand nombre de niches carrées

et symétriquement distribuées; on en porte le nombre total à 378. **XALAPA**, dans une position délicieuse est environnée de jardins et de campagnes fertiles, on croissent les arbres fruitiers de l'Ancien et du Nouveau-Continent; c'est dans ses environs qu'on recueille et que l'on prépare une grande partie de la célèbre *racine purgative* qui en tire le nom; elle est aussi le séjour des plus riches négocians de Vera-Cruz pendant la saison chaude. La *foire*, qu'on y tenait avant la révolution, était la plus fréquentée du Mexique. A quelques milles on trouve, sur le chemin de *Las Vegas*, une *cascade* qui, selon M. Beltrami, serait peut-être la plus haute qui existe au monde; et sur le chemin de Vera-Cruz on passe le *Puente del Rey*, construit sur la rivière Antigua dans une gorge profonde; c'est un des passages les plus importants, et il est fameux dans les annales de la guerre de la révolution. **QUIZABA**, une des villes les plus florissantes de la confédération, et remarquable surtout par ses immenses *plantations de tabac* et par le voisinage de son *volcan* colossal. **PEROTE**, importante par sa *citadelle*, par l'école militaire qu'on y a établie et par la haute montagne voisine nommée *Coffre de Perote*. **CONDONA**, par ses vastes *champs de tabac*, dont le produit, joint à celui d'Orizaba, suffisait, selon M. de Humboldt, à la consommation de tout le Mexique, et rapportait de 18 à 20,000,000 de francs au gouvernement. **TEXTLA**, remarquable par le voisinage de son *volcan*, que par erreur, quelques géographes placent dans les environs de Vera-Cruz. **GRAXACALCO**, emplacement remarquable à l'embouchure de la rivière de ce nom, que nous signalons à cause de son port regardé comme le meilleur qu'offrent les rivières qui débouchent dans le golfe du Mexique, sans en excepter le Mississippi, et par la célébrité que lui a valu l'*essai* malheureux de *colonisation* fait dans ces dernières années par le gouvernement mexicain, en transportant sur ses rives des colons allemands, suisses et français.

Dans l'ÉTAT DE PUEBLA, outre **PUEBLA**, **CHILTELA**, **TLASCALA** et **TERRACA**, que nous avons déjà décriés aux pages 1026, 1027, et 1028, nous ajoutons encore **HEACONINGO**, petite ville jadis très importante, parce qu'elle était la capitale de la république de ce nom, souvent en guerre contre celles de Cholula et de Tlascala; elle résista comme ses rivales pendant des siècles à l'empire Mexicain. **TEHUACAN**, remarquable par sa population; **ATlixco**, par la beauté de son climat, la fertilité de son territoire et par son fameux *cyprès* (*cupressus disticha* Lin.), dont le tronc a 73 pieds de circonférence, ce qui à quelques pieds près est la même grosseur que celle du baobab du Sénégal (*Adansonia digitata*).

Dans l'ÉTAT D'OAXACA, une des plus belles villes du Mexique, bâtie sur les bords du Rio-Arriba, au milieu de jardins et de plantations de nopals, dans un climat renommé par sa bonté et par la longueur dont jouissent ses habitants. Oaxaca est le siège d'un évêché. Le *palais épiscopal*, la *cathédrale* et le *séminaire* sont ses

batimens les plus remarquables. M. Robinson fait observer que cette ville est bâtie en pierres vertes, ce qui lui donne un air de fraîcheur qu'on ne voit dans aucune autre. En 1826, on y publiait deux *journaux*, et on estimait sa population, en y comprenant celle de sa banlieue immédiate, à environ 40,000 âmes. Nous rappellerons avec M. de Humboldt que c'est près de cette ville qu'on a trouvé un *relief*, qui est un des restes les plus curieux de la sculpture mexicaine. Il représente un guerrier sorti du combat et paré des dépouilles de ses ennemis; son accoutrement offre un mélange de costumes très extraordinaire. Les esclaves, représentés assis et les jambes croisées aux pieds du vainqueur, sont très remarquables à cause de leurs attitudes et de leur nudité. Ce qui frappe le plus dans cette composition, dit M. de Humboldt, ce sont les nez, d'une grandeur énorme qui se trouvent répétés dans les six lètes vues de profil. Dans les environs immédiats d'Oaxaca, au village de *Santa-Maria del Tule*, on voit un énorme tronc de cyprès (*cupressus disticha* Lin.) qui a 36 mètres de circonférence; mais, dit M. de Humboldt, en l'examinant de près M. Anza a trouvé que ce qui excite l'admiration des voyageurs n'est pas un seul individu, et que trois troncs réunis forment ce fameux cyprès, dont la circonférence apparente dépasse celle du *cupressus disticha* d'Alexis, du dragonnier des Canaries et de tous les baobabs de l'Afrique. M. Ward estime la circonférence du tronc de ce cyprès à 93 pieds anglais. Un savant géographe, M. de Larenandière, a donné une brillante peinture de la délicieuse vallée au milieu de laquelle s'étève Oaxaca. « De nombreux villages, dit notre ami, remarquables par des souvenirs ou des beautés naturelles, s'y rencontrent à de petites distances. C'est *Talixtaca*, renommé par sa fertilité; *Huayapa*, le *jardin d'Oaxaca*, qu'enloure un bois de citronniers, d'orangers et une multitude d'arbres à fruits, que parfume la fleur blanche des cacaothiers, et que rafraichissent les eaux limpides des fontaines; *Zachila*, où les rois tzapotèques tenaient leur cour, et dont les voyageurs n'ont point encore examiné les antiquités; *Ella*, jadis *Loahcanna* (Marché), dont les terres fertiles approvisionnaient la maison militaire des anciens rois, et où l'on récolta le premier froment apporté par les Espagnols; *Azompa*, où l'on prépare la meilleure argile de la province, qui, travaillée par des mains habiles, se transforme en vases élégans; *Chilapa*, qui n'offre que son église gothique comme une médaille de l'Ancien-Monde; enfin *Ocollan*, au pied de la Sierra, du sommet de laquelle le grand esprit, disaient les naturels, rendait ses oracles; les superstitions ont disparu avec les pauvres Indiens, et la nature seule est restée inépuisable et pittoresque. » Nous rappellerons au lecteur que c'est surtout dans la vallée d'Oaxaca que l'on recueille cette belle *cochenille*, véritable trésor de cette contrée. Dans le cours de 62 ans, elle lui a valu 95,937,509 piastres, sans y comprendre les sommes considérables entrées en contrebande par suite de l'élevation du tarif des droits.

Les autres villes et lieux les plus remarquables sont : TEPOZCOCOLA, remarquable par son industrie et par la culture de la cochénille; TEHCANTEPEC, par sa population, sa légume et ses salines; nous avons signalé à la page 1033 tout ce qui concerne le projet de canalisation; VIELLATA, par ses mines d'argent et par ses manufactures. On ne doit pas oublier MITLA, dans une triste solitude, emplacement auquel des ruines d'édifices très remarquables par leur ordonnance et par l'élévation de leurs ornemens donnent une grande importance archéologique. Le palais ou plutôt les tombeaux de MITLA forment trois bâtimens disposés symétriquement; l'édifice principal a près de 40 mètres de long; la hauteur paraît n'avoir jamais dépassé 5 à 6 mètres. Un escalier pratiqué dans un puits conduit à un appartement souterrain de 27 mètres de long sur 8 de large. Cet appartement lugubre est couvert de menus grecques qui ornent les murs extérieurs de l'édifice, et, ce qui est très curieux, leur dessin est égal à celui que l'on admire sur les vases nommés étrusques. La distribution des appartemens intérieurs offre des rapports frappans avec celle que l'on remarque dans les monumens de la Haute-Egypte. M. de Laguna a trouvé dans ces ruines des peintures curieuses représentant des scènes de guerre et des sacrifices. Mais ce qui les distingue, dit M. de Humboldt, de tous les autres restes de l'architecture mexicaine, ce sont six colonnes de porphyre placées au milieu d'une vaste salle et soutenant le plafond. Ces colonnes, qu'on regardait, il y a quelques années, comme les seules qui eussent été trouvées dans le Nouveau-Continent, manifestent l'enfance de l'art; elles n'ont ni base ni chapiteau; on n'y remarque qu'un simple rétrécissement à la partie supérieure. On conjecture que c'est dans cet édifice que le roi des Tzapotèques se retraya pour quelque temps lors de la mort d'un fils, d'une épouse ou d'une mère. On voit aux environs de ces ruines celles d'une grande pyramide et les débris de plusieurs autres édifices.

DANS L'ÉTAT DE CHIAPA : GUAYAN-RÉAL, petite ville, résidence d'un évêque; CHIAPA DE LOS INDIOS, TEXTELA, SAN-BARTOLOMÉ (San-Bartolomé de los Llanos), COMITLAN (San-Domingo Comitlan), et CHAMELA (San-Juan Chamela), toutes importantes par leurs populations. Chiapa avant la révolution n'était guère habitée que par des indigènes très civilisés, qui avaient obtenu du gouvernement espagnol de grands privilèges par la protection de l'immortel Las Casas, défenseur des Américains et évêque de Ciudad-Réal. Ocosingo, gros village, remarquable par les vestiges de l'ancienne ville de Tullha, SAN DOMINGO DE PALANQUE, autre gros village, devenu de nos jours très important par les imposantes ruines de *Culhuacan*, improprement appelées *Palenque*, et que M. Bernard appelle la *Thèbes Américaine*. Cachées pendant tant de siècles dans d'épaisseurs de forêts, et inconnues jusqu'aux derniers temps aux philosophes et aux antiquaires, elles ont été explorées pour la première fois en 1787 par le capitaine Antoine del Rio et don José Vinton.

Calderon, et postérieurement par d'autres personnes, qui ont découvert une grande quantité de ruines dans la province de Chiapa et dans le Yucatan. Elles offrent incontestablement les *monuments les plus curieux, les plus grandioses et les plus remarquables du Nouveau-Monde*. Dessinées sur les lieux avec une grande fidélité par le colonel (alors capitaine) Dupaix, en partie publiées à Londres et savamment analysées par M. Warden dans les Mémoires de la Société de géographie de Paris, leur ensemble forme la belle collection de M. Baradère et une partie de la collection mexicaine non moins remarquable qui a appartenu à M. Latour Allard. La ville de Culhuacan, située près du Micol, affluent du Tullja, dont les eaux se dirigent du côté de Tabasco, parait avoir en de 6 à 7 lieues de tour; ses ruines offrent encore des temples, des fortifications, des tombeaux, des pyramides, des ponts, des aqueducs, des maisons, et l'on y a trouvé des vases, des idoles, des médailles, des instruments de musique, des statues colossales, et ce qui est bien remarquable, des bas-reliefs d'une assez belle exécution et ornés de caractères qui paraissent être de véritables hiéroglyphes. Tout annonce que ce fut jadis la résidence d'un peuple très avancé dans l'architecture, la sculpture et même dans la peinture, peuple dont la taille haute et svelte, les belles proportions et les traits de la figure n'ont rien d'asiatique, d'africain ou de malais. Le grand temple, de forme carrée et entouré d'un péristyle, peut avoir 300 pieds de long sur environ 30 d'élevation; ses murailles ont 4 pieds d'épaisseur. L'intérieur est divisé en plusieurs corps de logis séparés par des cours. Du milieu de l'édifice s'élève une tour d'environ 75 pieds de haut, qui probablement servait de balvédère; il en reste encore 4 étages; l'escalier qui conduit au sommet est au centre; il est éclairé par des fenêtres percées de chaque côté à chaque étage; l'architecture en est simple et élégante. Au-dessous du temple il y a de vastes souterrains dans lesquels on descend par des escaliers; ils n'ont pas encore été explorés. Les murailles sont ornées de bas-reliefs sculptés sur pierre et revêtus d'un stuc très fin; les personnages ont huit à neuf pieds de hauteur. Notre savant ami M. le docteur Constantio, qui en 1829 a donné un article très remarquable sur ces monuments dans la Revue Trimesnielle créée et savamment dirigée par M. Duchon, a fait preuve d'une vaste érudition dans l'explication qu'il a publiée du tableau de l'adoration de la croix, qu'on y a trouvé et sur lequel, depuis plusieurs années, M. le baron de Humboldt avait appelé l'attention des philosophes et des antiquaires. Ce fait mystérieusement curieux, selon l'expression de ce voyageur célèbre, mérite que nous entrons dans quelques détails.

Ce bas-relief présente au milieu une croix de forme latine avec une seconde croix inscrite dans la première. Les trois bras supérieurs des deux croix se terminent par trois croissants réunis, et le pied de la grande croix repose sur un support presque semi-elliptique placé sur un socle, dont la partie supérieure porte la figure d'un scarabée en travers, ainsi qu'il est surmontée

d'un coq à double queue, tenant dans le bec un bonnet ou calotte hémisphérique. A gauche de la croix, on voit une femme tenant du bras gauche un enfant nouveau-né, et le présentant à un prêtre en habits sacerdotaux debout du côté opposé sur un siège formé de deux spirales placées en sens opposé. L'enfant est couché sur deux branches de lotus; sa tête est terminée en un croisissant de l'extrémité duquel sort un disque à rayons tournés en haut. De derrière sa tête sortent deux feuilles de lotus, et son corps se termine de même par une feuille et est séparé de la main de la figure de femme par quatre petites sphères. La croix inscrite est ceinte dans sa longueur par quatre demi-cercles placés deux à deux en face l'un de l'autre. De chacun des bras latéraux de la grande croix extérieure part une branche droite terminée en crochet rectangulaire et garnie de rayons divergens terminés par de petits globes. Ce vaste tableau est entouré d'un grand nombre de médaillons et de figures. Le scarabée est répété plusieurs fois sur les deux bandes latérales, et, sur celle à droite de la croix, il est accompagné de deux ellipses croisées. Sur plusieurs médaillons, on remarque la croix rectangulaire à branches égales, et dans l'un d'eux, elle porte quatre globes, chacun répondant à un de ses angles. Dans un autre médaillon on voit le T, et au-dessous est une ellipse renfermant une seconde ellipse qui contient un arc surmonté d'une pyramide. Deux sphères sont placées au-dessus de l'un et une au-dessous.

L'après la place qu'occupent dans ce tableau et dans tous les autres les caractères disposés en bandes devant les personnages, et d'après l'expression de la bouche de ces mêmes personnages, qui ont l'air de parler ou de donner des ordres, M. Constantio pense que ce sont de véritables hiéroglyphes. En poursuivant ses comparaisons, il a reconnu les ressemblances les plus frappantes entre les symboles de ce bas-relief et ceux de l'Égypte et de l'Inde. L'identité est parfaite pour plusieurs; et comme, dit ce savant, la religion et la symbolique des Brahmes paraissent n'être qu'une contre-épreuve modifiée et retouchée du système primitif égyptien, il n'est pas étonnant que la symbolique du Guatemala ressemble à-la-fois à celle des deux nations dont la civilisation remonte le plus haut. Le *serpent*, le *lotus*, la *tiare*, le *scarabée*, la *roue*, la *croix rectangulaire* à branches égales ou inégales, inscrite ou non dans un cercle, le *T mystique* et une foule d'autres emblèmes solaires et lunaires sont communs à Palenqué, à l'Égypte et à l'Inde. Plusieurs poses semblent se rapprocher davantage du type hindou; mais la *croix posée sur un cœur*, le *crochet* ou sceptre mystique, le *foyet symbolique*, le *scarabée solaire*, le *disque* d'où sort un faisceau de rayons, qui répond à l'idée de lumière, la *calotte de Horus*, sont tout-à-fait égyptiens et se rattachent au sens des représentations emblématiques exprimant la force et l'énergie solaires et la marche annuelle de l'astre du jour, source de lumière et de vie, dans un système comme dans l'autre. M. Constantio finit sa savante analyse en disant

que dans ce tableau, qui occupait tout le fond d'un temple, dédié sans doute au soleil, on a voulu figurer la naissance du soleil au solstice d'hiver. L'enfant mystérieux est présenté par la déesse de l'année, ou l'année personnifiée, au grand prêtre du soleil, qui tire l'horoscope de cet enfant; les hiéroglyphes disposés des deux côtés de la croix expriment les paroles des deux personnages. M. Constanco ajoute que les Portugais, à leur arrivée dans l'Inde, ont trouvé des croix tout-à-fait semblables à celles de Palenqué, surmontées les unes d'une couronne ou cercle, les autres d'une colombe, d'un paon ou d'un coq. Confondant Go-tama avec Saint-Thomas, ils l'attribuèrent à l'apôtre, ainsi que des légendes écrites à l'enlour en anciens caractères semblables au grantha, relatives à la mort de Chrichna sur un arbre en croix, et à sa conversion en un morceau de bois d'ébène qui fut transporté miraculeusement à Oriza et recueilli dans la pagode de Jagernat. A la page 975, nous avons déjà signalé les analogies remarquables que M. Jomard a trouvées entre ces monuments et ceux de la vallée du Nil.

Dans l'ÉTAT DE TABASCO on ne trouve que de petites villes. Nous nommerons SANTIAGO DE TABASCO, parce qu'elle est la capitale; et NUESTRA SEÑORA DE LA VICTORIA, parce que c'est sur son emplacement que Cortez débarqua et qu'il remporta une victoire lors de sa mémorable expédition contre l'empire du Mexique.

Dans l'ÉTAT DE YUCATAN : Mérida, ville de médiocre étendue, siège d'un évêché et de la cour de justice pour les états de Chiapa, de Tabasco et de Yucatan. CAMPEN, petite ville de 10,000 âmes, l'une des places fortes du Mexique, importante par son commerce et par son port qui n'est pas très sûr. C'est surtout dans les forêts qui s'étendent au sud de cette ville le long du Rio-Champoton, que l'on fait la coupe du fameux bois de campêche (*hamatoriton campechianum*). En général, dit M. de Humboldt, l'hamatoriton est très-abondant dans tout le Yucatan, sur la côte de Honduras dans la confédération de Guatemala, et se trouve épars dans toutes les forêts de l'Amérique-Equinoxiale, où la température moyenne n'est pas au dessous de 22° du thermomètre centigrade. Nous ajouterons que, dans la partie orientale de cet état et surtout au sud de Mérida, on trouve plusieurs bâtimens en pierre; un de ces édifices, que les naturels nomment *Oxmatal*, est encore assez bien conservé; le père Thomas de Sora, qui l'a visité dans la seconde moitié du xviii^e siècle, dit qu'il a 600 pieds sur chaque façade; les appartemens, le corridor extérieur, les piliers sont ornés de figures *in medio-relievo*, de serpens, de lézards, etc., en stuc. On y voit des statues d'hommes avec des palmes à la main et dans l'attitude de gens qui dansent en frappant du tambour; elles ressemblent en tous points à celles qu'on a trouvées dans les ruines de Palenqué. Il y a beaucoup de débris d'autres bâtimens semblables au nord de Mérida et surtout sur la route de cette ville à Bacalar.

Dans le TERRITOIRE DES CALIFORNIES nous

signalerons : SAN-CARLOS DE MONTEREY, petite ville, résidence du gouverneur de la Nouvelle et de la Vieille-Californie; quoiqu'elle ne compte que 2506 habitans, elle est cependant la ville la plus peuplée de tout ce territoire. SAN-FRANCISCO, remarquable par son port, que M. Morineau et plusieurs autres marins très instruits regardent comme le plus beau de tout le *Nouveau-Continent*; c'est, dit M. de Humboldt, l'établissement le plus septentrional que les Espagnols aient fondé en Amérique. LORITO, misérable petite ville, regardée comme le chef-lieu de la Vieille-Californie. C'est dans la baie de CERBALO et autour des îles de SANTA-CRUZ et SAN-JOSE, sur la côte orientale de la Vieille-Californie, que l'on fait la pêche des perles; malheureusement depuis plusieurs années le produit est réduit à peu de chose. Dans cet immense territoire croit une foule de nations indépendantes et plusieurs qui font la guerre aux Mexicains; c'est aussi dans ces limites que se trouvent les grandes bourgades des Moqui, le long du Rio-Yaquersita et les ruines de CASA GRANDE sur les bords du Rio-Gila. C'est, dit M. de Humboldt, les restes d'une ancienne ville azteque; ils occupent un terrain de pres d'une lieue carrée. La grande-maison est exactement orientée et est construite en torchis; les murs ont douze décimètres d'épaisseur. Ce genre de construction est encore en usage dans tous les villages des Moqui. Une muraille interrompue par de grosses tours ceint l'édifice principal et paraît lui avoir servi de défense. Le père Gares, qui les visita en 1773, découvrit les vestiges d'un canal artificiel, qui conduisait les eaux du Gila à la ville. Toute la plaine environnante est couverte de crinches et de pots de terre cassés, plâment jaunâtre en blanc, en rouge et en bleu. On trouve aussi parmi ces débris de faïence mexicaine, des peccs d'obsidienne (*tezli*). Plusieurs savans ont vu que cette ville ruinée a été la seconde station des Aztèques, dans la supposition très vague d'après laquelle on trace leur migration de plus Arizona jusqu'à Tula et à la vallée de Tenochtitlan. Le même missionnaire trouva dans le pays des Moqui des villages peuplés de 2 à 3000 âmes, et même une ville très régulièrement construite, ayant des maisons à plusieurs étages et deux grandes places publiques. C'est ici qu'il nous paraît plus convenable de dire un mot sur la ville fabuleuse de CANOJA (Cibola), dont la magnificence, l'immense population, la police et la civilisation de ses habitans ont été tant exagérées par le moine voyageur Marcos de Nizza. D'après les nouvelles de sa découverte, qu'il donna à Antonio de Mendoza, vice-roi du Mexique, celui-ci y envoya, en 1510, Vasquez de Coronado avec une petite armée, pour y établir la domination espagnole. Vasquez y trouva en effet un royaume de *Cibola*, qui renfermait sept bourgades dont la principale contenait 500 maisons assez bien construites, mais habitées par des sauvages. M. Erye a commenté avec une rare sagacité la relation de Coronado dans la Biographie Universelle, ouvrage qu'il a enrichi, de même que MM. de Larchandière, Walkenaer et autres savans distingués, d'un grand nombre d'écrits

les notices, qui offrent des documents précieux pour l'histoire de la géographie.

Dans le TERRITOIRE DU NOUVEAU-MEXIQUE: SANTA-FE, ville de 4000 âmes, qui en quelques années a pris un accroissement considérable; c'est à cette ville qu'arrive la *caravane* qui tous les ans part de St-Louis et que nous avons mentionnée à la page 1006. TAOS, remarquable par sa population. PASSO-DEL-NORTE, dans un pays délicieux et bien cultivé, qui ressemble aux plus

belles parties de l'Andalousie et où l'on récolte des vins excellents; c'est le passage ordinaire du Rio-del-Norte pour aller à Santa-Fe.

Dans le TERRITOIRE DE COLIMA, remarquable par son *volcan* et par sa fertilité, nous ne nommerons que COLIMA, petite ville assez bien bâtie, située dans une vallée très fertile.

Nous avons déjà signalé à la page 1028 tout ce que le TERRITOIRE DE TLASCALA offre de plus remarquable.

CONFEDERATION DE L'AMERIQUE-CENTRALE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale, entre 85° et 97°. Latitude boréale, entre 8° et 17°.*

CONFINS. Au nord, les états mexicains de Chiapa et de Yucatan et la mer des Antilles. A l'est, la mer des Antilles et le département colombien de l'Isthme. Au sud, le Grand-Océan. A l'ouest, ce même océan et les états mexicains d'Oaxaca et de Chiapa.

FLEUVES. Le cours de plusieurs fleuves de cette partie de l'Amérique offre encore beaucoup d'incertitudes, malgré la précision trompeuse des meilleures cartes qui en donnent les détails. Tous les fleuves des Etats-Unis de l'Amérique-Centrale aboutissent ou à la mer des Antilles ou au Grand-Océan. Nous tracerons le cours des principaux :

La MER DES ANTILLES et ses enfoncements reçoivent :

Le **SOMASTA**, qui naît dans le département de Chimaltenango de l'état de Guatemala, traverse le département de Quésaltenango et entre dans l'état mexicain de Chiapa. Voyez à la page 1015.

Le **RIO TUCUMAN**, qui traverse une partie des états de Guatemala et de Vera-Paz, se jette dans le lac Izabal ou Laguna Dolce, et en sort sous le nom de GOLFO ou RIO BOLCA, pour déboucher dans le golfe de Honduras; le lac Izabal reçoit à gauche le **PALOCHE**, qui passe par Cobán et par Santa-Ruz.

Le **MOLAGNA**, qui prend sa source dans les hautes montagnes des environs de Guatemala, traverse l'état de ce nom, paraît passer par Avasobatlan, capitale de St-Thomas, et se décharge dans le golfe de Honduras. Le Molagna est le fleuve de la confédération qui offre la plus longue ligne navigable.

Le **TRIA** est formé par la jonction de deux branches, dont l'**ORONESTALE** passe par Comayagua dans l'état de Honduras, traverse cet état et entre dans le golfe de Honduras. Le bassin de ce fleuve, encore peu connu, est surtout important par ses produits minéraux.

Le **YARE**, dit RIVIERE GRAND-CAP ou HERBIAS, dans les parties moyenne et inférieure de son cours. Il naît dans l'état des Honduras, en traverse une partie et, après avoir arrosé les vastes territoires occupés par les Indiens indépendants du district de Taguzalpa, il se jette dans la mer des Antilles.

Le **NEUVO-SEGOVIA**, dit BLEWFIELD dans la partie inférieure de son cours. Il naît dans les montagnes de l'état de Honduras, passe par Nueva-Segovia, et, après avoir traversé les territoires de plusieurs tribus indépendantes et l'établissement anglais abandonné, connu sous le nom de Blewfield, se jette dans la mer des Antilles. Le Nueva-Segovia paraît être le fleuve de la confédération, dont le cours est le plus long.

Le **SAN-JUAN**; ce fleuve prend sa source à l'endroit où il sort du grand lac de Nicaragua dans l'état de ce nom, en passant par le fort Sautcasas; il traverse ensuite un pays inculte et, après avoir franchi plusieurs cascades, il entre dans la mer des Antilles. Son bassin est très important par le projet de canalisation mentionné à la page 928. Le lac de Nicaragua reçoit lui-même les eaux du lac de Managua par le moyen du Lipitapa, de manière que le bassin du San-Juan doit être commencé dans les environs de Leon, dans la partie la plus occidentale du lac de Managua (Länder), dit aussi de Leon, à cause du voisinage de cette importante ville.

Tous les fleuves qui appartiennent au Grand-Océan ont un cours très borné et, d'après notre cadre, ne doivent pas être mentionnés. Cependant nous nommerons le petit fleuve TOSTA, à cause du projet qu'on a eu de former la jonction des deux Océans par le moyen d'un canal qui renverrait ce petit courant d'eau à l'extrémité occidentale du lac de Managua ou de Leon; et le **GUACAYAT**, parce qu'il arrose Guatemala-la-Vieja et qu'il forme le petit port d'Istapa, un des deux par lesquels Guatemala-la-Nueva communique avec le Grand-Océan.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. La confédération de l'Amérique-Centrale et l'état mexicain de Chiapa décrit à la page 1034 formaient, jusqu'en 1821, une grande division administrative de l'Amérique-

Espagnole, sous le titre de capitainerie-générale de Guatemala. Incorporée à cette époque au Mexique, elle s'en sépara à la chute d'Iturbide, et, en 1824, elle se constitua en république fédérative indépendante, d'abord sous le titre de *Provincias-Unidas-del-Centro-America*, et, quelques mois plus tard, sous celui de *Republica-Federale-do-Centro-America*. Sans faire attention aux points contentieux qui subsistent encore entre cette fédération et celle du Mexique,

relativement au district de Soconusco, ainsi qu'avec la république de Colombie, par rapport à sa côte orientale ou le pays des Mosquitos, nous ferons observer que toute la confédération de l'Amérique-Centrale est partagée en un petit *district fédéral*, où se trouve sa capitale, et en cinq *états*, subdivisés chacun en *partidos* ou départements. Le tableau suivant offre les divisions administratives actuelles de cette confédération.

| DISTRICT ET ÉTATS | CAPITALES, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|--------------------------------|--|
| DISTRICT FÉDÉRAL | NEUVA-GUATEMALA. |
| ÉTAT DE GUATEMALA | ANTIQUA-GUATEMALA; <i>Ciudad-Vieja</i> (Guatemala la Vieja, dite Antigua par les Mexicains); <i>Estapa</i> (Istapa); <i>Mixco</i> ; <i>Solola</i> ; <i>Quiché</i> (Santa-Cruz del Quiché); <i>Quezaltenango</i> ; <i>Totonicapan</i> ; <i>Soconusco</i> ; <i>Chiquimula</i> ; <i>Jesús-Gustatán</i> ; <i>Guatán</i> ; <i>Santa-Cruz</i> ; <i>Isabal</i> ; <i>Cobán</i> (Ciudad de Cobán); <i>Peten</i> (Remedios). |
| ÉTAT DE SAN-SALVADOR | SAN-SALVADOR; <i>Sonsonate</i> ; <i>Isaleo</i> ; <i>San-Fernando</i> ; <i>Motapu</i> ; <i>San-Miguel</i> . |
| ÉTAT DE HONDURAS | COMAYAGUA; <i>Tegucigalpa</i> ; <i>Corpus</i> ; <i>Ciudad-de-Gracias</i> ; <i>Nueva-Segovia</i> (Somoto); <i>Truxillo</i> ; <i>Onto</i> ; <i>Copan</i> . |
| ÉTAT DE NICARAGUA | LEÓN; <i>Nicaragua</i> ; <i>Masaya</i> ; <i>Granada</i> ; <i>Managua</i> ; <i>Sutzaba</i> ; <i>Chinandega</i> ; <i>Realjo</i> ; <i>Nicoya</i> ; <i>San-Carlos</i> . |
| ÉTAT DE COSTA-RICA | SAN-JOSÉ DE COSTA-RICA; <i>Cartago</i> ; <i>Villa-Vieja</i> ; <i>Boruca</i> . |

GUATEMALA (*Guatemala-la-Nueva* ou *Nouvelle-Guatemala*), capitale du district fédéral, et provisoirement de toute la confédération. Elle est située dans une vallée au milieu d'un plateau assez élevé au-dessus du niveau de la mer, dans un climat délicieux et au milieu de campagnes très fertiles et bien cultivées. Guatemala a été bâtie en 1774 après la catastrophe qui a détruit une si grande partie de Guatemala l'Antigua. Les rues ont 30 pieds de largeur, sont tirées au cordeau, très bien pavées et avec un ruisseau d'eau courante au milieu. Toutes les maisons n'ont qu'un seul étage à cause de la fréquence des tremblemens de terre; leurs murs, construits en briques, sont extrêmement épais. Chaque maison a un ou plusieurs jardins, des cours et des plates-formes, avec une ou plusieurs fontaines de bonne eau de source, amenée à la ville et dans les faubourgs par un bel aqueduc. Cette ville se distingue en général par son ensemble élégant, par sa propreté et par sa commodité. Les principaux édifices se trouvent disposés autour de la grande place, dont le milieu est orné par une belle fontaine. Nous citerons les plus remarquables: la *cathédrale*, de médiocre étendue, mais d'une belle architecture; le *palais archiepiscopal*, le *collège de*

Infantes, le *palais du gouvernement*, celui de l'*audiencia* ou de *justice*, la *monnaie*, l'*hôtel-de-ville* et la *donne*. On doit aussi faire mention de deux belles églises nouvellement bâties, celle de *Sainte-Thérèse* et celle qui est nommée le *Panthéon*, ainsi que du bel *amphithéâtre* en pierres, destiné aux combats de taureaux et à d'autres amusemens de ce genre. Guatemala a plusieurs instituts, parmi lesquels se distinguent l'*université*, les deux *collèges de Infantes* et *Tridentinum*, l'*académie des beaux-arts*, la *société économique* (*sociedad economica de los Amigos del Estado de Guatemala*), la *bibliothèque publique*, le *cabinet d'histoire naturelle* et le *musée d'anatomie* avec de beaux appareils en cire. La société économique publie un recueil mensuel consacré spécialement à la culture et à la propagation des connaissances d'économie politique applicables à la nouvelle république; c'est un établissement que l'on pourrait comparer aux académies nationales de France. Guatemala est la résidence d'un archevêque et provisoirement du président et du congrès, ainsi que de toutes les autorités centrales de toute la confédération. Sa population, y compris ses environs immédiats, peut s'élever à 50,500 âmes.

trict de Soconusco, République de Colombie, le nord-est de l'Amérique centrale ou le pays des ferons observer que la République de l'Amérique centrale en un petit district avec sa capitale, et en divisés chacun en paroisses. Le tableau suivant résume les administrations administratives de la confédération.

LES REMARQUABLES.

Guatemala la Vieja, dite Atlixco; Saluda, Quiché; Totonicapán; Soconusco; Santa-Cruz; Izamal; Yucatán; Campeche; Matapa; San-Salvador-de-Gracias; Nueva-Amoyán; Managua; Sultaba; Chicomucma; Boruca.

Guatemala la Vieja, dite Atlixco, ou de justice, la plus grande ville et la douane, la plus belle et la plus commodément bâties, celle de la capitale et celle qui est nommée ainsi que du bel amphithéâtre, destiné aux combats et à d'autres amusements. Guatemala a plusieurs collèges, dans lesquels se distinguent deux collèges de la capitale, l'académie de la langue, la société économique de los Amigos de Guatemala, la bibliothèque, le cabinet d'histoire naturelle, le musée d'anatomie avec ses appareils en cire. La société philologique et mensuelle est dédiée à la culture et à l'enseignement de toutes les connaissances de l'économie applicable à la nouvelle République; c'est un établissement qui compare aux académies de France. Guatemala est gouvernée par un archevêque et le président et du congrès. Toutes les autorités de la confédération. Sa population comprise ses environs immédiats s'élève à 50,500 âmes.

Quoique située sur un plateau et manquant de rivière navigable, cette ville fait le plus grand commerce de toute la confédération; une grande quantité de marchandises y sont transportées à dos de mulet d'Omoo par Izamal d'un côté, et de l'autre par la barre d'Estipa située sur le Grand-Océan. Les habitants de cette ville se distinguent aussi par leur industrie: les étoffes de coton, la poterie, l'orfèvrerie, la sculpture sur bois et sur pierre, la fabrication des instruments de musique et celle du tabac, sont les principaux objets sur lesquels elle s'exerce.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables de la confédération; nous les décrivons en suivant l'ordre adopté dans le tableau des divisions administratives.

DANS L'ÉTAT DE GUATEMALA: GUATEMALA LA VIEJA, capitale de l'état et autrefois de toute la capitainerie générale de ce nom. Détruite en 1774 par les éruptions et les tremblements de terre causés par les deux terribles volcans d'Agua et de Fuego, entre lesquels elle est située, cette ville a perdu un grand nombre de ses édifices et a vu transférer à Guatemala la Nueva, l'archevêché, l'université, le tribunal suprême et toutes les autorités centrales de la grande province dont elle était le chef-lieu. Malgré ces désastres, qui avaient réduit sa population de 34,000 âmes à moins de 5000, elle s'est beaucoup relevée, et elle compte actuellement environ 18,000 habitants. Parmi les édifices qui la décoraient, nous citerons la magnifique cathédrale, qui subsiste encore et qui est un des temples les plus grands de l'Amérique. Nous nommerons ensuite: GUATEMALA LA VIEJA, à cause de son antiquité, étant la plus ancienne des trois villes de ce nom; elle a été détruite en 1517 par le volcan d'Agua; sa population actuelle ne monte qu'à 2500 âmes; Mixco, remarquable par les ruines de l'ancienne forteresse de son nom, construite par les Kachiquels; Quezaltenango, mais importante par le voisinage des ruines d'Utatlant, la magnifique capitale du royaume de Quiché, le plus puissant et le plus civilisé de tout le Guatemala avant l'arrivée des Espagnols. Son palais royal, dit Torquemada, existait avec celui de Montezuma, à Mexico, et avec celui des Incas, à Cuzco. Bâti en pierres de taille de différentes couleurs, il n'avait pas moins de 728 pas géométriques de long sur 376 de large, et offrait six portes principales. Dans l'empire c'étaient les logements d'une nombreuse troupe de lanciers, d'archers et d'autres soldats d'élite, formant la garde royale. La deuxième était destinée à l'habitation des princes et des parents du roi, qui y étaient servis avec une magnificence royale, tant qu'ils restaient célibataires. La troisième appartenait au roi, ou à son aïeul appartenant pour le matin, pour le

soir et pour la nuit; dans une des salles était le trône royal, sous quatre dais tissus de plumages; on y montait par plusieurs gradins. Dans cette partie du palais se trouvaient aussi la trésorerie, le tribunal des juges de la ville, le dépôt des armes, les jardins, les vergers, les ménageries d'oiseaux et de bêtes féroces, ainsi que diverses fabriques ou offices. La quatrième et la cinquième division étaient remplies de palais où demeuraient les reines et les concubines du roi; le nombre en était grand, et une partie considérable de cet espace était encore occupé par les jardins, les vergers, les basses-cours, les ateliers de lissierands et autres. Dans la sixième était la maison d'éducation pour les enfants et les autres jeunes filles du sang royal. Hors du palais était encore un vaste bâtiment ou séminaire dans lequel on élevait cinq à six mille garçons sous l'inspection de 70 précepteurs.

SAN-TOMAS, port superbe; QUEZALTENANGO et TOTONICAPAN, importantes par leur industrie et leur population; SOCONUSCO, remarquable par son volcan, et encore plus par son excellent cacao; CINCUENULA, à laquelle M. Thompson n'accorde pas moins de 37,000 habitants; ACASCUASTLAN, GUALAN, SANTA-CRUZ et IZAMAL, importantes par leur commerce; CORAN ou CIUDAD DE CORAN, pour sa population; PETEN ou BEABIBOS, par ses fortifications et par des débris de temples et d'idoles, qui attestent les progrès que les Itz'aux ou Itz'aux avaient faits, dans la civilisation avant l'arrivée des Espagnols.

DANS L'ÉTAT DE SAN-SALVADOR: SAN-SALVADOR, capitale de l'état, située près du volcan de San-Salvador, au milieu de belles plantations de tabac et d'indigo. Quelques beaux édifices, plusieurs manufactures, un commerce actif et une population d'environ 32,000 habitants, la font ranger parmi les villes principales des nouveaux États de la ci-devant Amérique-Espagnole. Parmi ses établissements littéraires, on doit citer son collège. Elle a beaucoup souffert par la terrible éruption volcanique qui, en 1835 a fait tant de ravages dans différentes parties de cette confédération. Viennent ensuite: SOSONATE, importante par son commerce, ISALCO et SAN-VICENTE, qui méritent d'être signalées par leurs populations et leurs volcans; MATAPA, par ses mines de fer; SAN-MIGUEL, avec une population considérable malgré son mauvais air. Elle a été en grande partie détruite par les éruptions volcaniques accompagnées de tremblements de terre, arrivés en 1835.

DANS L'ÉTAT DE PONDERAS: COMAYAGUA, ville épiscopale, avec un collège et environ 18,000 habitants; TEGUCHIGALPA, importante par sa population; COMAYAGUA, par sa mine d'or, la plus riche de la confédération; TRUJILLO, petite ville forte, avec un bon port, mais dans un climat délétère; OMOO, petite ville fortifiée, importante par son port qui est le plus commerçant de la confédération, mais également exposée à l'influence du mauvais air. Il y a quelques années que le gouvernement fédéral a accordé la permission d'abattre des bois dans ses environs et dans ceux du golfe Dulce, à tous les étrangers

qui en réclameraient l'autorisation ; c'est sans doute pour atténuer les effets de la concurrence que suscite aux exploitations de bois de Guatemala l'établissement anglais de Balize. COPAN, misérable bourgade, mais très digne de remarque par ses antiquités découvertes dans son voisinage. Elles ressemblent beaucoup à celles de Palenqué, quoiqu'elles soient beaucoup moins bien conservées. Dans ses environs on trouve aussi la fameuse *caverne de Tibulca*, qui n'a rien de remarquable qui la distingue des autres grottes naturelles, si ce n'est sa situation près de ces ruines et près des *monuments imaginaires* décrits par Domingo Anarros, dans son histoire de Guatemala, et que d'après les autorités les plus imposantes nous avons cru devoir reproduire dans l'*Atlas ethnographique du globe* et dans la première édition de cet *Abrégé*.

Dans l'ÉTAT DE NICARAGUA : LEON, située sur une vaste plaine élevée, belle ville, avec des rues et des places larges et régulières, et, en général, disposées avec goût. Son *collège Tridentinum*, changé en *université* en 1812, est son principal établissement littéraire. La *cathédrale* est son unique édifice remarquable ; mais elle pour-

rait orner toute autre plus grande ville, par son élégance et par la régularité de son architecture. Leon fait un commerce assez étendu, est le siège d'un évêché et compte, selon M. Thompson, 38,000 habitants. NICARAGUA, la plus importante et la plus peuplée après la capitale de l'état ; MASAYA et GRANADA, remarquables par leurs *poticans* et par leur forte population ; MASACA, près du lac auquel elle donne son nom, et avec une population presque égale à celle des deux précédentes ; REALEJO, importante par ses *chantiers* et surtout par son beau port, réputé un des *meilleurs du monde*, et que quelques auteurs regardent même comme le *plus beau* de toute la ci-devant Amérique-Continentale-Espagnole. NICOMA, avec un port et des *chantiers* ; SAN-CARLOS, petit fort à l'endroit où le San-Juan sort du lac de Nicaragua.

Dans l'ÉTAT DE COSTA-RICA : SAN-JOSE DE COSTA-RICA, ville de médiocre étendue à laquelle on accorde 20,000 habitants ; CARTAGO, ville très déchue, mais à laquelle M. Thompson accorde encore 20,000 habitants ; BONOSA : c'est une des missions dans le territoire des indigènes indépendants.

ÉTATS-UNIS DU SUD.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 81° et 85°. *Latitude*, entre 12° *boreale* et 6° *australe*.

CONFINS. Au *nord*, la mer des Antilles et l'Océan-Atlantique. À l'*est*, l'Océan-Atlantique, la Guyane-Anglaise et l'empire du Brésil. Au *sud*, l'empire du Brésil et la république du Pérou. À l'*ouest*, la république du Pérou, le Grand-Océan et l'état de Costa-Rica dans la confédération de l'Amérique-Centrale.

FLEUVES. Tous les grands fleuves des États-Unis du Sud appartiennent à l'Océan-Atlantique et à ses enfoncements ; le Grand-Océan ne reçoit, sur les côtes de ces états, que des fleuves dont le cours est très petit, surtout lorsqu'on le compare à celui des premiers.

L'Océan-ATLANTIQUE et ses enfoncements reçoivent :

Le CHAGRES ; son cours est très petit, mais il est important pour le projet qu'on a eu de joindre les deux Océans par un canal qui partirait de ce fleuve et aboutirait sur le Grand-Océan. Le Chagres traverse l'isthme de Panama de l'est à l'ouest et, après avoir passé par Cruces et Chagrès, entre dans la mer des Antilles.

L'ATRATO, sort de la chaîne du Choco dans la province de ce nom, passe par Quibdo qui en est le chef lieu, et, après un cours presque droit

du sud au nord, débouche dans le golfe de Darien. Ses affluens sont trop peu considérables pour être mentionnés. D'après les renseignements que nous devons à l'obligeant amiral de M. le général Sautander, ancien vice-président de la Colombie et à celle de M. le général Mosquera, ancien préfet du département du Cauca, nous signalerons ici deux erreurs reproduites sur les cartes les plus récentes et regardées comme les meilleures ; nous voulons parler du prétendu *canal de Basputura*, mentionné à la page 928, et de la *ville de Zihara*, qui n'a jamais existé, et que les géographes représentent comme le chef lieu du Choco, province cependant très renommée par ses lavages d'or, regardés encore comme les plus riches du Nouveau-Monde. Le canal de Basputura n'a jamais été ouvert ; le curé de Novita, auquel on attribue l'honneur de son ouverture, n'a eu que reconnaître la possibilité de joindre le San Juan, qui débouche dans la mer Pacifique, à l'Orinoco, qui a son embouchure dans celle des Antilles, en l'année 1827, M. de Humboldt s'étant empressé de détruire cette erreur dans une note de la seconde édition de son *Essai sur la Voute de l'Espagne*, mais comme il arrive de tant d'autres rectifications importantes relatives à la statistique, à l'ethnographie, à l'archéologie et à d'autres branches de connaissances intimement liées à la géographie, les savans qui cultivent cette science et les cartographes n'en ont tenu aucun compte et ont continué à décrire et à désigner ce canal imaginaire. Quant à Zihara,

re plus grande ville, par son égalité de son architecture, est assez étendu, est le siège d'une forte population; MASAGUA, la plus importante et la capitale de l'état; remarquables par leurs fortes forteresses; MASAGUA, elle donne son nom, et avec une égale à celle des deux précédentes, elle est la plus importante par ses chantiers, et que quelques auteurs regardent comme le plus beau de toute la République-Espagnole, et des chantiers; SUS-CAL, l'endroit où le San-Juan sort du

E. COSTA-RICA : SAN-JOSE ne de médiocre étendue à laquelle habitans; CARAGO, ville très laquelle M. Thompson accorde habitans; BORUCA : c'est une des territoire des indigènes indépen

D.

debonche dans le golfe de Bas sont trop peu considérables. D'après les renseignements que nous avons eus de l'obligé ami de l'auteur, ancien vice-président et à celle de M. le général Moser, directeur du département du Cauca, ces deux erreurs reproduites les plus récentes et regardées comme les plus exactes; nous voulons parler du canal de Rispadura, mentionné dans la ville de Zúrate, qui n'est que les géographes représentent bien du Cauca, province renommée par ses lavages d'or, comme les plus riches du monde; le canal de Rispadura n'a jamais été de Novita, auquel on attribue une ouverture, n'a fait que rompre de jonction le San Juan à la mer Pacifique, à l'Orinoco, qui traverse dans celle des Antilles les de Humboldt s'est laissé emporter dans une note de la seconde édition sur la Nouvelle Espagne, arrive de tant d'autres localités relatives à la géographie à l'Amérique et à d'autres découvertes indigènes les savans qui cultivaient cette cartographie n'en ont tenu aucun compte à décrire et à l'imagination. Quant à Zúrate,

nous ferons observer que ce n'est pas une ville, mais un district du département du Cauca, et que *Quibdo* est le nom de la ville qui en est le chef-lieu. Nous ajouterons encore, sur l'autorité de M. le général Santander, qu'il n'y a pas de ville *Carabobo*; ce nom est une colline renommée par deux combats célèbres livrés dans son voisinage en 1813 et 1821. Nous réservons pour un autre ouvrage plusieurs importantes observations qui pourraient nous offrir ces singularités méprisées et bien d'autres reproduites sur toutes les cartes et dans les ouvrages les plus récents.

Le MAGDALENA est un des grands fleuves du second ordre de toute l'Amérique; il prend sa source dans la cordillère centrale, à l'endroit où la chaîne Orientale ou de Santa-Fé se détache. Le Magdalena passe par Neyva, Honda, dans le département de Cundinamarca, Mompox, dans celui de Magdalena, et il entre par plusieurs embouchures, dans la mer des Antilles. Le Magdalena est navigable depuis Honda. Ses principaux affluens à la droite sont: le *Bogota*, d'un cours très borné, mais important, parce qu'il arrose la plaine dans laquelle est située Bogota, la capitale de toute la Colombie, et parce qu'il forme dans ses environs une des plus magnifiques cascades du monde; le *Sogamoso*, improprement nommé *Galina* sur quelques cartes récentes dans toute la longueur de son cours. Selon M. le général Santander, cet affluent porte d'abord le nom de *Galina* jusqu'à la ville de Sogamoso; un peu au-dessous de Capitanajo, il prend celui de *Capitanajo*; plus bas, celui de *Sube*, près de la ville de Santafé; au-dessous de cette dernière, il reprend le nom de *Sogamoso*, sous lequel il confond ses eaux avec celles du Magdalena; c'est le plus grand des affluens à la droite de ce grand fleuve. Le Magdalena reçoit ensuite le *Cesar* ou *Césaire*, sa direction est entièrement opposée à celle du Magdalena. Du côté gauche, ce fleuve ne reçoit qu'un seul affluent considérable; c'est le *Cauca*, dont le cours est parallèle et presque aussi long que celui du fleuve principal; ce grand affluent prend sa source à l'ouest du Magdalena dans la province de Popayan, passe par la ville de ce nom et par les villes ou à peu de distance de Cali, Buga, Cartago, Anserma, Antioquia, Magangue, au-dessous de cette petite ville, il entre dans le Magdalena; le Cauca est navigable depuis Anserma, et est grossi à la droite par le *Neco*, dont le limon est le plus riche en or de toute la province d'Antioquia, et fournit une grande quantité de ce métal aux plongeurs qui vont le recueillir; le San-Jorge lui apporte ses eaux à la gauche.

Le Rio de la Hacha descend de la Sierra-Nevada de Santa Marta et entre dans la mer des Antilles à Rio de la Hacha, petite ville du département du Magdalena, à laquelle il donne son nom.

Le *Zuvia*, forme par plusieurs courans qui arrosent la vallée de Tureta dans le département de Boyaca, passe devant San Cajetano et entre dans la Laguna dite communément le lac de Mara

caybo; une autre branche, nommée *Zulia*, traverse une partie de la province de Merida. Le *Zulia* donne le nom à un département. Des bateaux à vapeur ont été établis sur ses bords, ainsi que sur ceux du Magdalena.

Le *Cocuy* naît dans la Sierra-Nevada de Merida, prolongement de la cordillère Orientale, et, après avoir séparé le département du *Zulia* de celui de Venezuela, il entre dans la mer des Antilles.

L'ORINOQUE ou *ORINOCO* est un des trois grands fleuves de l'Amérique-Méridionale, et, malgré l'immense étendue de son bassin, il appartient en entier à la Colombie. Ce fleuve dont on ne connaît pas encore exactement ses sources, descend des montagnes du système de Parime, en contourne une partie, passe par Esmeralda, Santa-Barbara, San-Fernando de Atabapo, Atures, Carichana, Urbana, Caycara, Angostura ou San-Tomé de Nueva-Guyana, Virja-Guyana, San-Baptiste, et, par plusieurs embouchures, entre dans l'Océan-Atlantique. Parmi les nombreux bras qui forment le grand delta de l'Orénoque, nous nommerons: le *GRASSO-MAXIMO*, le plus occidental, il n'est navigable que pour des chaloupes; le *MACAREO*, étroit, mais navigable pour des bâtimens de médiocre tonnage; le *BOCA-DE-NYVIO*, qui est le bras principal; il est navigable pour des vaisseaux de 200 à 300 tonneaux; c'est sur cette branche que se trouve Zucupana. Plusieurs autres affluens de l'Orénoque sont également plus grands fleuves de l'Europe, le *Volga*, le *Dnieper* et le *Danube* seuls exceptés. Ses principaux affluens à la droite sont: le *Venturo*, qui descend des montagnes du système de Parime et entre dans l'Orénoque, près de Santa-Barbara; il est grossi par le *Manupira*, à la droite; le *Caura*, qui descend des mêmes montagnes et traverse les missions de San Luis et de San Francisco de Arripa; il est grossi par l'*Everato*, à la gauche; le *Caroni*, qui est le plus grand des affluens droits de l'Orénoque; il est formé par la réunion de deux branches, le *Caroni-Orientale*, qui naît dans la Sierra-Limicola, et le *Caroni-Occidental*, qu'on pourrait aussi nommer *Meridionale*; il prend sa source dans la Sierra de Pacarema; après la jonction de ces deux branches, le Caroni passe par Guay et Caroni, dans les ci-devant Missions des Capucins Catalans, et entre dans l'Orénoque. Son principal affluent est le *Paragui*, qui passe par San-Jose et par Barceloneta, autres anciennes Missions des Capucins Catalans.

Les principaux affluens à la gauche de l'Orénoque sont: le *Cassiquiare*, qui n'est à proprement parler qu'une branche que ce fleuve envoie au Rio Negro, un des grands affluens de l'Amazonie; il passe par Mandavara et San-Francisco Solano, l'*Atabapo*, qui descend des hauteurs à l'ouest d'Esmeralda et entre dans l'Orénoque à San-Fernando de Atabapo, le *Guaycarare*, qu'on peut regarder provisoirement comme le plus grand des affluens de l'Orénoque; il naît dans la cordillère Orientale ou de Santa-Fé; il arrose San-Juan de los Rios, et à San-Fernando de Atabapo, il entre dans l'Orénoque; le *Tichada*, dont on ne connaît pas encore

bien la source, qu'on suppose être peu éloignée de la cordillère Orientale; le *Mela*, le second grand affluent de l'Orénoque; il naît dans la cordillère Orientale, passe par Buenavista, Santafosalia et autres petites bourgades dans les Llanos, et se jette à l'Orénoque peu au-dessous de San-Gorja; l'*Arauca*, dont la source est à quelque distance des premiers échelons du versant oriental de la cordillère Orientale; elle passe non loin de Payara; l'*Apure*, qui, pour sa longueur et pour le volume des eaux, est presque égal au Guaviare et qui lui est supérieur pour les facilités qu'il offre à la navigation intérieure; il passe par San-Fernando d'Apure et donne le nom à un des départements de la république de Venezuela; il reçoit même plusieurs autres rivières sur lesquelles se trouvent Varinas, Guanare, Barquisimeto, San-Carlos, et parmi lesquelles nous citerons la *Portuguesa*, qui les dépasse toutes; le *Guarico*, qui descend des premières terrasses du versant méridional de la chaîne Maritime ou de Venezuela, traverse les Llanos de Caracas et passe par Calabozo.

L'AMAZONE vient de la république du Pérou, arrose la province Jaen de-Bracamoros et celle de Maynas, qui, au commencement de 1829, était encore occupée par les Péruviens; malgré les réclamations de la Colombie. Ses principaux affluents, sur le territoire de la première et sur la partie en contestation, sont à la gauche; le *Santiago*, qui paraît être formé par la réunion du *Pate*, qui baigne Cuenca, et du *Zamora*, qui naît non loin de Loja; il passe ensuite par Santiago; le *Morona*, qui descend, dans la province de Chimborazo, traverse des solitudes peu connues que parcourent des hordes nomades dans le département de l'Assuay, et mêle ses eaux à celles de l'Amazonie; et La Baranca, il mêle ses eaux à celles de l'Amazonie; le *Pastaca*, le *Tigre*, et surtout le *Xapo*; le *Putumayo* et le *Cagqueta* sont de grands affluents qui traversent des régions peu connues et qui sont encore occupées par des indigènes en partie régis par des missionnaires et en partie en état d'hostilité avec les Colombiens; plusieurs vivent même en état d'hostilité avec les Colombiens; le *Putumayo*, dit *Tea*, dans la partie inférieure de son cours, et le *Cagqueta*, qui, plus bas, prend le nom d'*Yapura*, n'entrent dans l'Amazonie qu'après avoir parcouru de vastes contrées de l'empire Brésilien. Le *Buallaga*, l'*Ucayali* et le *Jurari* viennent de la république du Pérou et entrent à la droite dans l'Amazonie. Voyez le cours de ce fleuve à la page 926.

Le GRAND-Océan reçoit :
Le *SAN-JUAN*, qui descend de la cordillère du Choco, passe par Nibdo, et, après avoir

arrosé du nord au sud la province du Chocó, entre par plusieurs embouchures dans le Grand-Océan. Aux pages 925 et 1040, nous avons signalé l'importance de ce fleuve ainsi que d'autres moins considérables.

Le *PATIA*, dans le département du Cauca, l'*ESMERALDAS*, dans celui de l'Équateur, et le *GRANQUEL*, dans celui de ce nom sont les autres fleuves les plus remarquables qui, en descendant de la haute chaîne des Andes, se rendent dans le Grand-Océan.

DIVISION POLITIQUE. Le vaste territoire de la Colombie se compose de la ci-devant *royauté de la Nouvelle-Grenade* et de la ci-devant *capitainerie-générale de Caracas* ou de *Venezuela*, réunies depuis le 17 décembre 1819 sous le titre de *république de Colombie*. D'après la dernière organisation, tout ce territoire est divisé en 12 départements, subdivisés en provinces, et celles-ci en cantons et en paroisses. En 1831, les 12 départements se séparèrent pour former la *Confédération des États-Unis du Sud*, composée des 3 républiques suivantes : LA RÉPUBLIQUE DE LA NOUVELLE-GRENADE qui comprend les départements de *Cundinamarca*, du *Cauca*, de *Isthme*, du *Magdalena* et de *Bogota*; sa capitale est *Bogota*. LA RÉPUBLIQUE DE VENEZUELA qui se compose des 4 départements de *Venezuela*, de *Zulia*, de *Orenoco* et de *Maturin*; sa capitale est *Caracas*. LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR qui ne comprend que les 3 départements de *l'Équateur*, de *Guayaquil* et de *l'Assuay*; sa capitale est *Quito*. Quoique les dernières représentent ces trois républiques nouvelles entièrement indépendantes les unes des autres, nous croyons cependant devoir les décrire provisoirement comme trois états confédérés. Tous les noms écrits dans le tableau en petites capitales et en caractères espacés sont les chefs-lieux des départements et des provinces. Les huit premiers départements correspondant à la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade; les quatre derniers, savoir : ceux de *Zulia*, *Orenoco*, *Venezuela* et *Maturin*, formaient la capitainerie générale de *Caracas*.

RÉPUBLIQUE DE LA NOUVELLE-GRENADE.

Cette république comprend 5 départemens de la ci-devant république de Colombie. Aujourd'hui divisée en 20 provinces, subdivisées elles-mêmes en 114 cantons (cantones), elle présentait naguère les divisions suivantes :

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA NOUVELLE-GRENADE.

| DEPARTEMENS ET PROVINCES. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|------------------------------------|--|
| DEPARTEMENT DE CUNDINAMARCA. | |
| Province de Bogota | BOGOTA (Santa Fe de Bogota); Zipaquirá; Soacha; Guatavita; Muzo; Ubaté; Guaduas; Cúcuta. |
| Province d'Antioquia | Medellin; Antioquia; Santa-Rosa-de-Osos; Rio-Negro; Marinilla. |
| Province de Neiba | Neiba (Neyva); Timaná; Gigante; La Purificación. |
| Province de Mariquita | Bonda; Buga; Mariquita; La Palma. |
| DEPARTEMENT DE CAUCA. | |
| Province de Popayan | POPAYAN; Cali; Cartago; Buga; Palmira. |
| Province de Pisto | Pasto; Barbacoas? |
| Province de Buenaventura | Iscandale; San-Buenaventura. |
| Province de Choco | Quibdo; Novita. |
| DEPART. DE L'ISTHME (Istmo). | |
| Province de Panama | PANAMA; Cruces; Los Santos; Chorrera; Portobello (Porto-Vello); Chagres; la colonie du Cap-Blas; Archipel des Perles (Iles de las Perlas) avec l'île de la Colombie, autrefois nommée <i>del Rey</i> (du Roi). |
| Province de Veragua | Santiago de Veragua; La Mesa; Remedios; Santiago de Atlang; l'île de Qabo. |
| DEPARTEMENT DU MAGDALENA. | |
| Province de Carthagène | CARTHAGÈNE (Cartagena); Turbaco; Soledad; Tolu; El-Carmen. |
| Province de Mompox | Mompox; Otú; Sima. |
| Province de Santa-Marta | Santa-Marta; Ciénega; Plato. |
| Province de Rio-Hacha | Rio-Hacha. |
| DEPARTEMENT DE BOYACA. | |
| Province de Tunja | TUNJA; Chiquiquira; Santa-Rosa; Sata; Turmeque; Cocuy; Sogamoso (Sogamozo); Tensta; Boyaca. |
| Province de Pamplona | Pamplona; San José de Cucuta; Rosario de Cucuta; Malaga; Bucaramanga; Uvon; Piedecuesta. |
| Province du Socorro | Socorro; San Gil; Mompura; Ulez. |
| Province de Casanare | Pore; Tamara; Morenó; Yumé. |

BOGOTA, capitale de la république et chef-lieu du département de Cundinamarca, située au pied de deux montagnes assez élevées, qui l'abritent contre les terribles ouragans de l'est; elle en reçoit des eaux toujours fraîches et pures, et domine sur la plaine de manière à pouvoir se défendre facilement contre l'ennemi qui se présenterait de ce côté. Le climat de Bogota est un des plus humides que l'on connaisse et excessivement pluvieux, sans cependant être très malsain. La fréquence des tremblemens de terre, qui se font sentir dans cette ville, a beaucoup influé sur la construction de ses édifices; à l'exception de la cathédrale, ils n'offrent rien de vraiment remarquable. Toutes les maisons sont peu élevées,

quoique les murailles en soient d'une prodigieuse épaisseur; les édifices publics ont des soubassemens énormes, et le fût des colonnes des églises est hors de proportion avec la longueur, afin de résister plus facilement aux secousses. Les maisons sont bâties en briques séchées au soleil, et couvertes en tuiles, et les murs extérieurs sont blanchis. Leur intérieur offre les inconvéniens des maisons de l'Europe à l'époque de la découverte de l'Amérique. Autour de la cour intérieure des grandes maisons règne assez généralement, ou une galerie, si l'édifice n'est composé que d'un rez-de-chaussée, ou une terrasse couverte, si la maison a un étage. L'escalier est communément en pierres et gothiquement construit. Les

places de Bogota sont spacieuses, et toutes sont ornées de fontaines. Celle de la *cathédrale* est le lieu où le vendredi se tient le marché, qui est fréquenté par une foule immense, qui y accourt des environs. Les trois rues principales sont gaies, assez bien alignées mais mal pavées. Les trottoirs y sont plus commodes que dans les autres villes espagnoles, et l'on y marche à couvert de la pluie, parce que le toit des maisons les abrite presque entièrement.

Parmi les édifices publics, nous mentionnerons la *cathédrale*, bâtie en 1814; c'est le plus beau bâtiment de Bogota, malgré les défauts qu'on reproche à sa façade; les *convents de San-Juan de-Dios* et des *dominicains*, plus remarquables par la solidité de leur construction que par la beauté de leur architecture; on prétend que les quatre sixièmes des maisons de Bogota leur appartiennent; le vaste *palais du gouvernement* est un bel hôtel, bâti en 1825 par un riche particulier qui l'a vendu à l'Etat; depuis 1828 il est habité par le président et richement meublé; une grande partie est occupée par les bureaux des ministres et par la chambre des députés. Nous nommerons aussi le *palais du Sénat*: c'est une aile du convent des Dominicains, où l'on a arrangé assez proprement et sur le modèle de la salle des députés, une chambre dont les murs sont ornés de figures emblématiques; enfin la *monnaie* et le *théâtre*, qui n'offrent rien de remarquable. Bogota possède plusieurs établissements scientifiques et littéraires: nous citerons l'*Université*, qui est la plus fréquentée de la Colombie; l'*École normale d'enseignement mutuel*; le *musée d'histoire naturelle* où des professeurs enseignent la botanique, la chimie et la minéralogie; le *proto-médical* où d'autres enseignent les sciences médicales; et l'*Académie des avocats* où l'on enseigne la jurisprudence; les *collèges de San-Bartholome*, du *Rosario*, de *San-Thomas* et des *Ordenandos*; la *bibliothèque publique ou nationale* qui est la mieux composée de la république; l'*observatoire* et le *jardin botanique*; l'*Académie nationale*, qui compte parmi ses membres les citoyens les plus distingués de toute la Colombie. En 1820, on y publiait six *journaux*. Bogota est la capitale de toute la république, le siège du congrès,

des deux présidents, de la cour souveraine de justice et de toutes les autorités supérieures de l'Etat. Cette ville est aussi la résidence d'un archevêque. On ne connaît pas exactement sa population; il paraît cependant qu'elle s'élève à 40,000 âmes.

Ses environs immédiats offrent de jolies promenades entourées de saules et de rosiers, sur lesquels grimpent des rapines; mais elles sont peu fréquentées. Plus loin et dans un rayon de 60 milles se trouvent plusieurs villes et localités remarquables; nous nous bornerons à décrire les suivantes: ZARAGUA, petite ville très élevée, remarquable par sa riche *mine de sel gemme* qui produit un gros revenu à la république. FUSAGASUA, gros bourg remarquable par le voisinage de *Pandi*, village près duquel se trouvent les *ponts naturels d'Iconaco*, sur lesquels on passe le torrent de la *summa Paz*. Le premier forme une arche de 14 mètres de largeur sur 12 mètres 7 centimètres de hauteur; son épaisseur, au centre, est de 4 mètres 2 centimètres; la hauteur du pont supérieur au-dessus du niveau des eaux du torrent est de 27 mètres 7 centimètres. Le second pont, qui est à dix toises au-dessous du premier, est formé par trois énormes masses de rochers tombés de manière à se soutenir mutuellement. M. de Humboldt remarque que la masse du milieu forme l'arc de la voûte, accident qui aurait pu faire naître aux indigènes l'idée de la machine à vapeur, inconnue aux peuples du Nouveau Monde comme aux anciens habitans de l'Égypte. Les deux *ponts naturels* de la Virgine méritent aussi à la page 1092; le *pont de terre* ou *Lampaca*, dans la province de los Pastos; celui de la *Madre de Dios* appelé *Danto*, près de Tolobon au Brésil; la *roche percée* près de Guandolito dans l'Abutega; et le superbe *pont naturel* près de *Tuga*, dans le Veronaris, etc. à la page 230, sur les phénomènes géologiques les plus remarquables que l'on remarque dans ce genre. Souvent, gros village renommé par le voisinage de la célèbre cascade de *Tequiquama*, forme près de Rio de Bogota dit aussi *Royete de LUZA*, affluent du Magdalena. Cette chute superbe tient tout ce qu'on peut rendre un site extraordinairement pittoresque. Elle n'est point, comme on le croit dans ce pays, et comme des physiciens l'ont répété on croit que la cascade la plus haute du monde, la cascade ne se précipite pas, comme le dit Bouquet, dans un gouffre de 5 à 600 mètres de profondeur; mais elle est sûrement une des cascades les plus imposantes du monde, parce qu'elle tombe à une grande élévation une grande masse d'eau en effet, dit M. de Humboldt, le Rio-Bogota qui est peu au-dessus du *salto*, à une largeur de cent toises, ce qui est la moitié de celle de la Seine entre le Louvre et l'Institut, à Paris, en compte encore 12 à l'endroit d'un en deux bords elle précipite d'une hauteur de 175 mètres la chute village remarquable par le petit lac de son nom que nous avons décrit à la page 230.

Mezo, autre village, auquel le voisinage de sa riche mine d'émeraude donne une grande célébrité et une haute importance; car c'est de cette mine et de celle de *Somondoco*, située plus à l'est, hors du rayon de Bogota et dans le département de Boyaca, que, selon M. le docteur Roulin, proviennent en grande partie les émeraudes qui se trouvent maintenant en Europe, et même celles qui existent en Orient; en effet, dans les XVI^e et XVII^e siècles, on en tirait pour l'Asie des quantités considérables. C'est par une méprise semblable à d'autres que nous avons signalés ailleurs, que ces pierres sont connues sous le nom d'émeraudes du Pérou. Pour donner une idée de la quantité d'émeraudes que l'on retira de la mine de Mezo, ce savant naturaliste fait observer qu'en 1620, c'est-à-dire 56 ans après sa découverte, elle avait payé en argent 200,000 piastres, sans compter ce qui avait été soustrait. La fraude devint par la suite si considérable, que le gouvernement fit fermer la mine, qui resta dans cet état jusqu'à la révolution. Depuis quelques années une commission qui en a obtenu la concession, en a déjà retiré des produits assez considérables. TRINIA, petite ville, capitale du département de Boyaca, que nous décrivons plus bas. HOSNA, petite ville, importante par son commerce et par sa population qu'on porte encore au-dessus de 5000 âmes, malgré les désastres qu'elle a éprouvés pendant la catastrophe de 1807, qui l'a presque entièrement ruinée et ceux qu'elle souffrit pendant la guerre. MARIQUETA, renommée par ses mines d'or et d'argent d'une exploitation très difficile et exploitée à quelques années par une compagnie d'actionnaires anglais. A l'est de la Cordillère, mais toujours dans le rayon, on trouve six lieux de LOS LLANOS, qui n'offre rien de remarquable, si ce n'est l'immense plaine herbeuse qui s'étend à l'est de son territoire.

Voici les autres villes les plus remarquables de la république; nous les indiquons en suivant l'ordre adopté dans le tableau des divisions administratives.

Dans le DEPARTEMENT DE CUNDINAMARCA, outre les villes et les autres lieux que nous avons décrits dans les environs de la capitale, on doit encore nommer : IYACRE, très petite ville importante par son collège. MERICURI, petite ville, chef-lieu de la province d'Antioquia, importante par sa population, par son collège et plus encore par son commerce. AXMOGUA, petite ville, siège d'un évêché et jusqu'en 1825 chef-lieu de cette province. SANTA ROSA DE OSO, remarquable par sa situation élevée et par ses riches lavages d'or. RIO NEGRO, la plus importante de la province sans les rapports après Medellin. Mais avant de quitter la province d'Antioquia nous devons signaler la manière singulière d'y voyager. Hérisée et environnée de tous côtés de montagnes difficiles à franchir, les personnes aisées ont l'habitude de se faire porter par des hommes, qui ont une chaise liée sur le dos. C'est ce que les habitants disent aller à dos

d'homme (andar en carguero), comme on dit aller à cheval. Aucune idée lumineuse n'est attachée au métier de carguero. Les hommes qui s'y livrent ne sont pas des Indiens, mais des Métis, quelquefois même des Blancs. Les cargueros portent communément 6 à 7 arrobas ou 75 à 85 kilogrammes; il y en a de très robustes qui portent jusqu'à 9 arrobas. Quand on réfléchit, dit M. de Humboldt, sur l'énorme fatigue à laquelle ces malheureux sont exposés en marchant huit à neuf heures par jour dans un pays montagneux; quand on sait qu'ils ont quelquefois le dos meurtri comme des bêtes de somme, et que des voyageurs ont quelquefois la cruauté de les abandonner dans la forêt, lorsqu'ils tombent malades; quand on pense qu'ils ne gagnent, dans un voyage d'Ibaguë à Cartago, que 12 à 14 piastres ou 60 à 70 francs dans l'espace de quinze jours, quelquefois même de vingt-cinq ou trente jours, on a de la peine à concevoir comment ce métier de carguero, un des plus pénibles de ceux auxquels l'homme se livre, est embrassé volontairement par tous les jeunes gens robustes qui vivent aux pieds des montagnes. Malgré cela leur nombre est si grand au Choco, à Ibaguë et à Medellin, que l'on en rencontre quelquefois des files de cinquante à soixante. Les mines du Mexique offrent aussi une classe d'hommes qui n'ont d'autre occupation que celle d'en porter d'autres sur leurs dos. Dans ces climats, continue M. de Humboldt, la paresse des blancs est si grande, que l'on voit des directeurs des mines avoir à leur solde un ou deux Indiens qu'on appelle leurs chevaches (cavallitos), parce qu'ils se font seller tous les matins, et qu'après s'être assis sur une petite canne, et jetant le corps en avant, ils portent leur maître d'une partie de la mine à l'autre. Parmi les cavallitos et les cargueros, on distingue et l'on recommande aux voyageurs ceux qui ont le pied sûr et le pas doux et égal. On est peiné d'entendre parler des qualités de l'homme dans des termes qui désignent l'allure des chevaches et des mulets.

Dans le DEPARTEMENT DU CAUCA : POMEYAN, située sur le fleuve de ce nom, dans une position des plus belles qu'on puisse imaginer; mais au pied des grands volcans de Paracé et de Solara. Plusieurs beaux édifices ornent cette ville; la rue de Belém est sa plus belle partie. Cependant ses places n'ont rien de remarquable et la plupart des maisons qui les entourent tombent en ruine, depuis qu'on s'est battu dans la ville. La guerre a porté un grand dommage à son commerce et à son industrie, et a contribué à diminuer sa population, qu'on n'estime plus qu'à 7000 âmes. Malgré ses pertes Popayan est encore une des villes principales de la Colombie par son hôtel des monnaies, par son évêché, par son université du second rang, par son collège et parce qu'elle est l'entrepôt commercial entre Quilo et Bogota. En 1820 on y publiait un journal.

Dans les environs de Popayan on trouve le petit village de Puracé, célèbre dans le pays à cause des belles cascades de la rivière Pusandio, dont l'eau est acide, ce qui l'a fait nommer Rio Viugre, par les Espagnols. Elle forme trois cascades, dont les deux supérieures sont les con-

sidérables; la hauteur de la seconde est de plus de 120 mètres. Nous nommerons ensuite: **CALI**, petite ville, importante par sa population, son collège et son commerce; **CARTAGO**, par son commerce; **BARRACOS**, par ses riches mines d'or, et **PASTO**, remarquable par la grande élévation du plateau sur lequel elle est située; c'est une plaine entourée de volcans et de soufrières, qui dégageait continuellement des tourbillons de fumée, et à laquelle on n'arrive qu'à travers des ravins profonds et étroits comme les galeries d'une mine. Les malheureux habitans de ces déserts ne recueillent de leur sol aridifié que des patates. **ISERASSE**, misérable et très petite ville, située au pied de la Cordillère, importante par la belle qualité de *platine* qu'on retire des riches mines de ce métal situées dans son voisinage. **SAN-BENAVENTURA**, misérable hameau, très important par la belle baie de son nom, qui est fréquentée par plusieurs vaisseaux marchands. **OTUNO**, chef-lieu de la province du Choco, une des parties les moins peuplées de la Colombie et une des contrées les plus humides que l'on connaisse, mais aussi une de celles qui, en égard à son étendue, produit le plus d'or et de *platine*. Nous avons déjà signalé à la page 1010 la singulière méprise des géographes et des cartographes relativement au chef-lieu de cette province.

Dans le DÉPARTEMENT DE L'ISTHME: **PANAMA**, chef-lieu du département de l'Isthme, ville épiscopale, bien bâtie, au fond d'une vaste baie et sur une péninsule formée par la côte méridionale de l'Isthme auquel elle donne son nom. La cathédrale et le collège sont ce qu'elle offre de plus remarquable. En 1826, on y publiait deux journaux, Panama est une place forte du second rang; elle servait autrefois d'entrepôt aux trésors du Pérou destinés pour l'Espagne; elle fait encore un commerce important. On nous assure que sa population, qu'on a étrangement exagérée, n'arrive pas même à 10,000 âmes. Panama n'a réellement pas de port, on n'y voit ni quai, ni bassin, ni chantier; la rade est fort mauvaise à cause des vents du nord qui y sont quelquefois très violents. Nous rappellerons au lecteur que nous avons annoncé à la page 928, la reprise du projet de couper l'Isthme de Panama par un canal, on nous assure aussi que l'on s'occupe du projet d'un chemin en fer, qui menant de Portobello à Panama ou à Chorrera, en profitant cependant de la rivière de Chiriqui que l'on voudrait navigable le plus haut possible.

Viennent ensuite **CHORRERA** et **LOS SANTOS**, petites villes de 4000 âmes, population très forte pour une province si mal peuplée, et assez importantes par leur commerce; on les cherche en vain sur des cartes récentes signalées comme les meilleures, quoique l'on y trouve indiqués bien d'autres lieux, qui n'ont aucune importance et qui comptent à peine quelques centaines d'habitans. **NAYA**, dont la population dépasse 4000 âmes, **CAROLIS**, petite ville d'environ 1200 habitans, mais assez commerçante, étant l'entrepôt entre Panama et Portobello; **CHARRUIS**, dont la population n'arrive pas à 900 âmes, mais importante par le bois qu'elle produit, dont le lit doit être amélioré

pour faciliter la navigation; **PORTOBELLO**, très petite ville, importante par la beauté de son port, et mal famée pour son climat délétère, qui lui a valu le triste surnom de *sepultura de los Europeos* (tombeau des Européens). Malgré ce grand inconvénient on y a tenu pendant long-temps une des plus riches foires du monde. Le gouvernement colombien a diminué son importance, en faisant abattre une partie des bois qui s'étendaient jusqu'à ses portes. Sa population que quelques géographes portent jusqu'à 8000 âmes, n'était il y a quelques années que de 1122 habitans. **SASTRACO**, petite ville d'environ 5000 habitans.

Mais avant de quitter ce département nous devons dire un mot sur la pêche des perles, dont on exagère tant la richesse, et sur une colonie qui s'est formée dans ces dernières années et sur laquelle les géographes gardent le plus profond silence, malgré son importance et la singularité de son origine. Cette colonie a été fondue au-dessous du cap Blas sur la côte de Barco, par sept pêcheurs, dont trois Anglais, deux Américains et deux Colombiens; elle comptait déjà il y a plusieurs années, 120 personnes de tout âge. Leur occupation principale est la pêche des perles et la vente de leur chair fraîche ou salée, de l'huile et de l'écaille qu'ils en retirent. Depuis elle a vendu annuellement pour la valeur de 700,000 fr. La pêche des perles a été cédée en 1823, pendant 10 ans par le congrès à ce département anglais, qui arme depuis lors deux bâtimens, dont l'un est chargé de pêcher dans les parages de la mer des Antilles, surtout près du Rio-Hacha, l'autre dans ceux de l'archipel de las Perlas, que nous avons dit appartenir à ce département. On nous a assuré, il y a quelques années, que les produits de cette pêche étaient si peu considérables, que les actionnaires avaient l'intention d'abandonner leur entreprise.

Dans le DÉPARTEMENT DE MAGDALENA: **CARTHAGENE**, ville épiscopale, située sur une île sablonneuse, non loin du Magdalena et chef-lieu du département de ce nom. Carthagène a une des plus beaux ports de l'Amérique, et est la station ordinaire d'une partie de la marine militaire de toute la Colombie et la première place de cette-ci devant république; mais ses fortifications ont besoin d'être réparées en plusieurs endroits. Quelques églises, quelques écoles et surtout ses immenses citernes sont les constructions les plus importantes de cette ville, qui possède une université du second ordre, une école de navigation et un collège. On doit cependant avouer qu'en général Carthagène offre un aspect lugubre, ce qu'elle doit en partie à ses longues églises, à des colonnes basses et lourdes, à des rues étroites et sombres et à des terrasses trop saillantes, qui y dérobent la moitié du jour. Malgré tout ce qu'elle a souffert pendant la guerre de l'insurrection, Carthagène compte encore environ 10,000 habitans en y comprenant ceux du faubourg *Cimant*, qui communique avec la ville par un pont de bois. Elle est encore le centre d'un commerce étendu et de communications régulières entretenues par des paquets de mer à l'Europe, les États-Unis et les Antilles.

gation; PORTOBELLO, très-peu par la beauté de son port, et un climat délétère, qui lui a été de *sepultura* de nos Européens. Malgré ce qu'on y a tenu pendant longtemps *riches foires du monde*, le colombien a diminué son importance, une partie des bois qui se portent. Sa population ne portait jusqu'à 8000 âmes, 25 années que de 1122 habitants. Cette ville d'environ 5000 habitants. Ce département nous donne la pêche des perles, dont la richesse, et sur une colonie ces dernières années et sur les graphes gardent le plus profond importance et la singularité. Cette colonie a été fondée en 1538 sur la côte de Darien, par trois Anglais, deux Américains; elle comptait dix, il y a 120 personnes de boutique principale, elle pêche des perles, de leur chair fraîche ou sale, de le qu'ils en retirent. Depuis elle est pour la valeur de 700,000 fr. Les perles a été cédée en 1833, par le congrès à une compagnie, depuis lors deux balmeux, dont le pecher dans les parages de la S., surtout près du Rio-Bardo de l'archipel de Las Perlas, qui appartenir à ce département. On dit y a quelques années, que la pêche étaient si peu considérables, qu'ils avaient l'intention d'entreprendre.

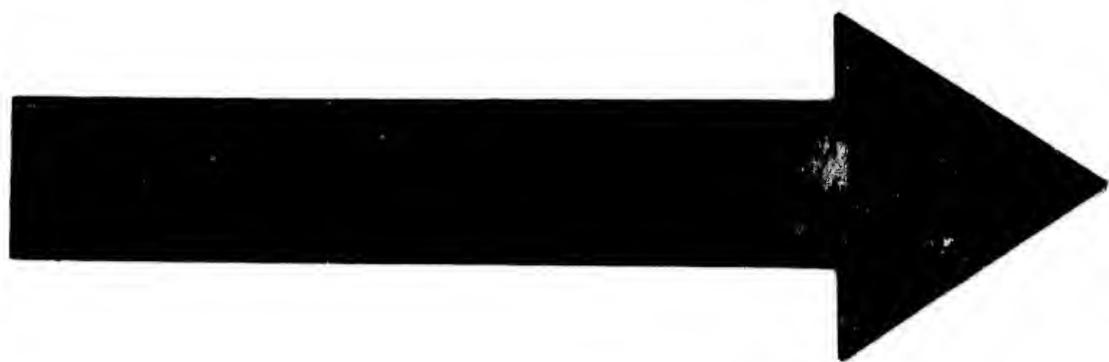
DÉPARTEMENT DU MAGDALENA. Cette épiscopale, située sur une île, on loin du Magdalena et chef-lieu de ce nom. Carthagène *au nord de l'Amérique*, et est la base d'une partie de la marine militaire et la *première place* de cette république, mais ses fortifications être répandues en plusieurs *églises* quelques *autres* de ses *éternes* sont les constructions antiques de cette ville, qui possèdent second ordre, une *côte de navigation*. On doit cependant noter Carthagène offre un aspect lugubre, en partie à ses longues gorges basses et lourdes, à des ombres et à des terrasses trop profondes, à la moitié du jour. Malgré a souffert pendant la guerre, Carthagène compte encore habitants en y comprenant ceux de *avant*, qui commencent avec le port de bois. Elle est encore le centre de la communication de l'étranger par des paquebots des Etats-Unis et les Antilles.

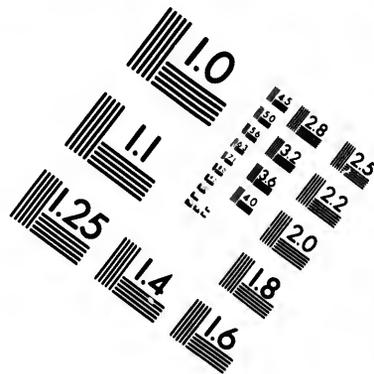
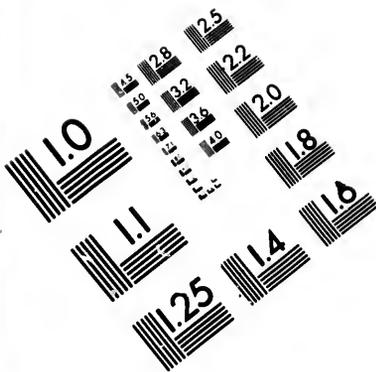
TURBAGO, village indien, où se retirent pendant les grandes chaleurs les personnes les plus riches de Carthagène; dans la forêt voisine s'élevait 18 à 20 petits cônes, dont la hauteur n'est que de 7 à 8 mètres; les indigènes les appellent les *Volcanicos* (les Petits-Volcans), à cause des éruptions d'air qui ont lieu à de très courts intervalles accompagnées d'un bruit sourd et assez fort. Souvent ce phénomène est accompagné d'une éjection boueuse comme dans les volcans semblables de Macalouba et de Tamán, que nous avons mentionnés aux pages 416 et 555. EL-CARMEN, petite ville, regardée comme le lieu le plus salubre par son baume. MOMPON, renommée par son baume. CARIBBE, improductive par sa population, qu'on porte à 10,000 âmes, par son *collège* et par son commerce. BOGOTA, ville très peuplée, mais remarquable par le congrès qu'on y a tenu en 1828, et parce qu'on a en le projet d'en faire la capitale de toute la Colombie. SANTA-MARTA, ville épiscopale, importante par ses fortifications, son port et son commerce; on lui accorde 6000 habitants. Ce nombre doit être sûrement bien diminué après le terrible désastre qu'elle éprouva en 1831 par le tremblement de terre qui y fit tant de ravages et qui fut accompagné de l'éruption d'un volcan. Santa-Marta a été déclarée *port franc*. RIO-HYDRO, remarquable par la pêche des perles qu'on fait dans ses parages et dont nous venons de parler, elle a un port et compte un millier d'habitants.

Dans le DÉPARTEMENT DE BOYACA : TENJA, autrefois riche, populeuse et florissante, et aujourd'hui en grande partie ruinée et déserte, malgré l'université du second ordre et le *collège* qu'on y a établis. C'est à Tunja qu'avait l'arrivée des Espagnols résidait le *zaque* ou roi des Muyscas, nation très puissante, maîtresse plus du plateau de Bogota. De même que les Japonais, les Muyscas étaient gouvernés simultanément par deux chefs; l'un d'eux, espèce de pontife, résidait à Traca, ou il était, comme le balai-lama et le Dairi, l'objet de la vénération d'un grand nombre de pèlerins qui allaient lui offrir des présents. L'autre, qui était le chef politique, ou le roi, avait le titre de *zaque* et résidait à Tunja; les *zipa* ou princes de Bogota lui payaient un tribut annuel. Les Muyscas adonc l'islamisme et avaient fait de si grands progrès dans la civilisation, qu'on peut les regarder, après les Mexicains, les Zapotèques, les Péruviens, les Quechues et les Karthèques, comme la nation indigène la plus policée du Nouveau-Monde. Les Muyscas paraissent avoir eu des hiéroglyphes dans le genre de ceux des Mexicains, ils possédaient trois calendriers différents, représentant leurs trois années, *variable* de 12 à 13 lunes, *ecclésiastique* de 27 lunes et *civile* de 20 lunes. Ce peuple est aussi remarquable pour avoir eu la *sentance la plus petite* offerte jusqu'à présent par l'histoire de la chronologie, n'étant composée que de trois jours. Le monument muysca le plus curieux que l'on possède est le *calendrier lunaire* sculpté sur une grande pierre découverte vers la fin du XVII^e siècle. Il

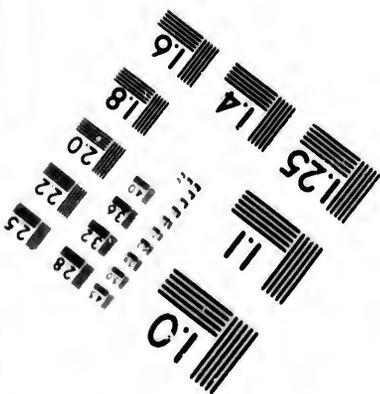
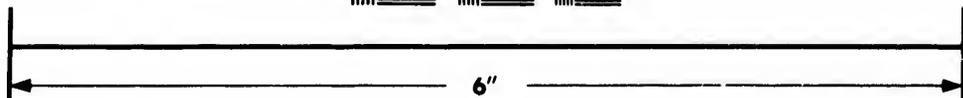
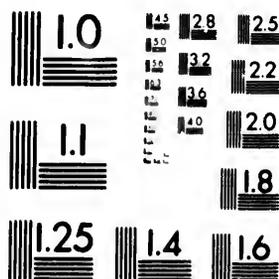
est bon de rappeler que les Muyscas, ainsi que les Arcadiens, avaient une antique tradition d'un temps où la lune s'accompagnait pas encore la terre. Cette idée, qui ne renferme aucun sens symbolique, semble confirmer la présomption d'anciennes communications entre l'Europe et l'Amérique.

Les autres lieux le plus remarquables sont : BOYACA, petite village, remarquable par la bataille perdue en 1819 par les Espagnols; il donne le nom au département. CHISQUEIRA, petite ville, qu'on peut regarder comme la *Notre-Dame de Lorette de la Colombie*, à cause du grand nombre de pèlerins qui accourent de tous les côtes pour y visiter l'image de la Sainte-Vierge conservée dans l'église des Dominicains et pour lui faire des offrandes. SANTA-ROSA, la mieux bâtie et la plus peuplée de toute la province de Tunja. SOGAMOSO, petite ville assez florissante, quoique très déclinée en comparaison de ce qu'elle était lorsque, sous la domination des Muyscas, un grand nombre de pèlerins allaient visiter son *temple du soleil*, où assistaient tous les quinze ans à la cérémonie du *sacrifice humain*, qui devait marquer le commencement d'une nouvelle *indiction* ou cycle de quinze années. La victime était appelée *guesa*, c'est-à-dire *errant, sans maison*. C'était un enfant que l'on arrachait à la maison paternelle. Il devait nécessairement être pris d'un certain village situé dans les plaines appelées maintenant les llanos de San-Juan. La *guesa* était élevé avec beaucoup de soin dans le temple du soleil jusqu'à l'âge de dix ans; alors on le faisait sortir pour le promener par les chemins que Boetia avait suivis, à l'époque où, parcourant les mêmes lieux pour instruire le peuple, il les avait rendus célèbres par ses miracles. A l'âge de quinze ans, lorsque la victime avait atteint le nombre de *suus* égal à celui que renferme l'indiction de cycle muysca, elle était menée en procession par le *sana*, qui donnait son nom au mois lunaire. On la conduisait vers la colonne, qui paraît avoir servi pour mesurer les ombres solsticiales ou équinoxiales et les passages du soleil par le zénith. Les prêtres, *ceques*, suivaient la victime; ils étaient masqués comme les anciens prêtres de l'Égypte. Les uns représentaient Boetia, qui est l'Osiris ou le Mithra de Bogota; auquel, dit M. de Humboldt, on attribuait trois têtes, parce que, semblable au *Trimourti* des Hindous, il renfermait trois personnes qui ne formaient qu'une seule divinité; d'autres portaient les emblèmes de *Chira*, la femme de Boetia, Isis, ou la lune; d'autres étaient couverts de masques semblables à des grenouilles, pour faire allusion au premier signe de l'année; d'autres enfin représentaient le monstre *Fomaga*, symbole du mal, figuré avec un œil, quatre oreilles et une longue queue. Lorsque la procession, qui rappelle les processions astrologiques des Chinois et celle de la fête d'Isis des anciens Égyptiens, était arrivée à l'extrémité du *sana*, on fait la victime à la colonne qui s'élevait dans une place circulaire, et une pièce de bœuf la couvrait. On lui arrachait immédiatement le cœur pour en faire offrande au *Roi-Soleil*, à





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4303

1.5 2.8
1.6 3.2
1.8 3.6
2.0 4.0
2.2 4.4
2.5 5.0

10
11
12

Bochica. Le sang du *guesa* était recueilli dans des vases sacrés. Cette cérémonie barbare, dit M. de Humboldt, présente des rapports frappans avec celle que les Mexicains célébraient à la fin de leur grand cycle de 52 ans.

Nous nommerons encore dans ce département : PAMPLONA, petite ville très déchue, malgré son *collège* et la richesse des *mines d'or* et de *cuivre* de ses environs. SAN-JOSE DE CUCUTA, importante par sa population. ROSARIO DE CUCUTA, remarquable par les séances du congrès, qui en 1821 donna la première constitution à la Colom-

bie. SOCORRO, assez grande ville mal bâtie, mais une des plus importantes de la république par l'industrie et l'activité commerciale de ses habitans, dont on porte le nombre à 12,000. SAN-GIL, avec un *collège* et environ 6000 habitans, qui se distingue par leur industrie. MONTECUBA, remarquable par ses riches *mines de cuivre* exploitées aujourd'hui par une compagnie d'actionnaires anglais. VELEZ, par ses *lavages d'or* et par son commerce. PORE, petite ville ruinée par la guerre; elle a une *maison d'éducation*.

RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR.

Cette république a enfin terminé la grande affaire des limites, avec celle de la Nouvelle-Grenade, et paraît même commencer à jouir des bienfaits de la paix intérieure, qui depuis la dissolution de la Colombie, y a été continuellement troublée. D'après la nouvelle organisation, son territoire est divisé en 8 provinces, que l'*Allgemeine-Zeitung*, journal auquel nous les empruntons, nomme de la sorte : *Quito, Chimborazo, Imbabura, Guayaquil, Manabí, Cuenca, Loja*, et l'*Archipel de Gallapagos*. N'ayant aucun moyen d'en connaître les subdivisions, nous offrons dans le tableau ci-dessous les trois départemens de la ci-devant république de Colombie, qui correspondent à la

république de l'Équateur. Comme le journal sus-mentionné omet entièrement la province de Jaén, qui faisait partie du département de l'Assuay, nous croyons que cette vaste fraction du territoire colombien est restée à la république du Pérou, qui l'avait déjà occupée et sur laquelle son gouvernement avait depuis long-temps fait entendre de fortes réclamations. Le tableau suivant offre les divisions administratives existantes à l'époque de la séparation de la Colombie. Elles sont identiques avec les nouvelles provinces. Nous y avons ajouté l'archipel de Gallapagos, qui n'est que de nom soumis à cette république; et à la page 634, nous avons vu qu'il est occupé par des colons Anglo-Américains.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR

DÉPART. DE L'ÉQUATEUR (ÉTHADQ).

Province de Pichincha . . . QUITO; Antisana; Latacunga (Tachuga); Esmeraldas; Machachi; Guallabamba.
Province de Chimborazo . . . Riobamba; Guaranda; Alausí; Ambato.
Province d'Imbabura . . . Ibarra; Otavalo; Cuzumbé.

DÉPARTEMENT DE GUAYAQUIL.

Province de Guayaquil . . . GUAYAQUIL; Daule; Baba; Île de Pana.
Province de Manabí . . . Puerto-Viejo; Monte-Christi; Jipijapa.

DÉPARTEMENT DE L'ASSUAY.

Province de Cuenca . . . CUENCA; Cañar; Giron.
Province de Loja . . . LOJA; Zarumín.

QUITO, grande ville, capitale de la république et chef-lieu du département de l'Équateur, située à 1480 toises au-dessus du niveau de la mer, dans un ravin, ayant à l'ouest le volcan Pichincha, à l'est un rang de collines appelé Pancillo, et au nord et au sud une plaine. Toutes les rues, excepté les quatre qui aboutissent à la grande place (*plaza mayor*) sont tortueuses et construites sans

ordre; la plupart sont percées par des crevasses, dont les maisons occupent les parois irrégulières. Il n'y a que les rues principales qui soient pavées. Les maisons appartenant aux principaux habitans ont en général un premier étage, mais celles des classes inférieures n'ont ordinairement qu'un rez-de-chaussée; elles sont pour la plupart construites en *adobes* ou briques cuites au soleil, et

grande ville mal bâtie, mais
antes de la république par
é commerciale de ses habi-
e nombre à 12,000. SAN-GU-
environ 6000 habitants, qu-
ur industrie. MONSIEIRA, re-
iches mines de cuivre ex-
i par une compagnie d'ac-
VELEZ, par ses lavages
commerce. PORA, petite ville
; elle a une maison d'édu-

EUR.

Equateur. Comme le jour-
né omet entièrement la
en, qui faisait partie du
l'Assuay, nous croyons
fraction du territoire oc-
stée à la république du
ait déjà occupée et sur la-
vernement avait depuis
t entendre de fortes récla-
tableau suivant offre les
nistratives existantes à l'é-
paration de la Colombie.
ntiques avec les nouvelles
us y avons ajouté l'archipel
s, qui n'est que de nom
république; et à la page 934
qu'il est occupé par des
Américains.

BLIQUE DE L'EQUATEUR

enaga); *Esméraldas*; *Macha*
Ambato.
Pana.
Jipijapa.

part sont percées par des
nt les maisons occupent les
lières. Il n'y a que les rues
ni soient pavées. Les man-
nant aux principaux habi-
général au premier étage
les classes inférieures n'ont
t qu'un rez-de-chaussée
r la plupart construites en
riques cuites au soleil. et

bien en pierres et couvertes de tuiles.
Les principaux édifices de Quito sont :
le *palais* du ci-devant *président*, bâ-
timent d'un aspect sombre dont la fa-
çade est en pierre; le *palais de l'évêque*,
et la *cathédrale*, qui est loin d'être la
plus belle des églises de Quito; ces trois
bâtimens se trouvent sur la grande place,
au centre de laquelle s'élève une belle
fontaine en cuivre. Parmi les églises, celle
du ci-devant *collège des jésuites* est re-
gardée comme la plus belle; sa façade
est en pierre et du travail le plus exquis;
les piliers, d'ordre corinthien, ont 30
pieds de haut, et chacun est taillé d'un
seul bloc de pierre blanche; plusieurs
sculptures d'un grand mérite ornent cet
édifice, dont l'intérieur a été construit sur
le modèle de l'église de Jésus à Rome;
sur un des murs, on voit l'inscription en
marbre laissée par les académiciens fran-
çais envoyés au Pérou en 1736 par l'A-
cadémie des sciences de Paris pour me-
surer un degré du méridien. Viennent
ensuite l'*église du Sagrario* et celle du
monastère du Ste-Clair; cette der-
nière est surtout remarquable par son
beau dôme elliptique. On doit aussi nom-
mer le *couvent de San-Francisco* pour
son immense étendue et sa belle église;
le *couvent de San-Diego*, remarquable
par sa situation délicieuse, qui rend cette
retraite une des plus romantiques; enfin
le *grand hôpital*, à cause de son archi-
tecture et de ses vastes dimensions. Quito
a toujours été un lieu célèbre dans l'Amé-
rique-Méridionale-Espagnole, par le
grand nombre d'étudiants qui s'y rendaient
et s'y rendent encore pour étudier à son
université. Après cet établissement vien-
nent l'*école normale d'enseignement*
naturel, le *collège*, le *seminaire*, la
bibliothèque publique du ci-devant
collège des jésuites, regardée comme la
plus riche de toute la Colombie. En 1826,
on publiait trois *journaux* dans cette
ville. Sous le régime espagnol, Quito était
la résidence d'un commandant général,
actuellement elle est le siège d'une cour
supérieure de justice, d'un évêché et d'au-
tres autorités du département. Les prin-
cipaux produits de ses manufactures con-
sistent en étoffes de coton et de laine,
en heiges, flanelles, *pouches*, bas, deu-
table, fil, ruban de fil et autres articles de
moindre importance. On ne connaît pas
exactement sa population; mais tout porte

à croire qu'elle s'élève à 70,000 âmes, ce
ce qui rendrait cette ville la plus peuplée
de toute la république.

« Lorsqu'on a vécu, dit M. de Humboldt, pen-
dant quelques mois sur ce plateau élevé, où le
baromètre se soutient à om., 51, ou à 20 pouces
de hauteur, on éprouve irrésistiblement une illu-
sion extraordinaire; on oublie peu-à-peu que tout
ce qui environne l'observateur, ces villages an-
nonçant l'industrie d'un peuple montagnard, ces
pâturages couverts à-la-fois de troupeaux de la-
mas et de brebis d'Europe, ces vergers bordés de
haies vives de duranta et de barnadesia, ces
champs labourés avec soin et promettant de ri-
ches moissons de céréales, se trouvent suspendu
dans les hautes régions de l'atmosphère; on se
rappelle à peine que le sol que l'on habite est plus
élevé au-dessus des côtes voisines de l'Océan-Pa-
cifique, que ne l'est le sommet du Canigou au-
dessus de la Méditerranée. L'espace nous man-
que pour signaler au lecteur tous les lieux et les
objets remarquables qui, dans un rayon de 60
milles, seraient dignes de fixer son attention; nous
nous bornerons aux suivans qui nous paraissent
mériter la préférence.

Nous commencerons d'abord par mentionner
quelques-uns des majestueux colosses qui cour-
ronnent la haute vallée de Quito, en nommant le
VOLCAN DE PICHINCHA, dans les environs immé-
diats de Quito, remarquable par son activité et
par la fameuse *croix* élevée sur une de ses cimes,
qui a servi de signal aux académiciens français
lors de la mesure de la méridienne; le CAYANAC
(Cayambé-Uren ou Allar), dont le sommet majes-
tueux est traversé par l'*Equateur*; on peut,
dit M. de Humboldt, considérer cette montagne,
qui est une des plus belles qu'on puisse voir et
une des plus hautes du monde, comme un de ces
monumens éternels, par lesquels la nature a mar-
qué les grandes divisions du globe terrestre; l'AN-
TISANA, qu'à la page 912 nous avons vu être le
plus haut de tous les volcans du globe; sur ses
flancs même, à la hauteur de 4101 mètres, est
située la *clairie d'Antisana*; on la re-
gardait il y a quelques années, avant que l'on
connût la hauteur du plateau de Titicaca, com-
me le lieu habité le plus haut de tout le *Nou-
veau-Monde*; le COTOPAXI, qui est le plus re-
douté de tous les volcans du ci-devant royaume
de Quito. En 1738 ses flammes s'élevèrent au-des-
sus du bord du rratère à la hauteur de 900 mètres,
en 1718 ses mugissemens furent entendus jusqu'à
Honda à une distance de 260 lieues communes.
La quantité de cendres qu'il vomit en 1768 fut si
grande, que dans les villes de Hambato et de Ta-
cunga, la nuit se prolongea jusqu'à trois heures
du soir, et que les habitans furent obligés d'aller
avec des lanternes dans les rues. Sa hauteur est
double de celle du Canigou; elle surpasse par
conséquent de 800 mètres celle qu'aurait le Vé-
suvius s'il était placé sur le sommet du pic de Té-
nériffe. Sa forme est la plus belle et la plus régé-
lière de toutes celles que présentent les cimes co-
lossales des Hautes-Andes. C'est, dit M. de Hum-
boldt, un cône parfait qui s'élève d'une courbe

couche de neige, brille d'un éclat éblouissant au coucher du soleil et se détache d'une manière pittoresque de la voûte azurée du ciel. La fonte subite de cette immense calotte de neige, dans la terrible éruption de 1803, causa des dégâts affreux dans le pays qui l'environne. Enfin l'ILINISSA, une des cimes les plus majestueuses et les plus pittoresques, dont les pointes mesurées trigonométriquement par Bouguer, tant au-dessus du plateau de la ville de Quito qu'au-dessus des côtes de l'Océan, servent à déterminer la valeur approximative du coefficient barométrique, doit être par conséquent placé par les physiciens à côté du Puy-de-Dôme, ou Perrier, guidé par les conseils de Pascal, tenta le premier de mesurer la hauteur des montagnes à l'aide du baromètre.

Parmi les villes les plus considérables qu'on trouve dans le rayon de Quito, nous nommerons au nord de l'équateur : INARUA, qui n'offre rien de remarquable, mais dont on porte la population à environ 10,000 âmes; OTAYALO, parce qu'on vante la beauté de ses habitants, qu'on estime de 15 à 16,000. Au sud de l'équateur : LATACUNGA, assez grande ville, qu'on nous assure avoir une population de 17,000 âmes, malgré les grandes pertes qu'elle a éprouvées par les terribles éruptions du Cotopaxi, qui plusieurs fois l'ont presque entièrement détruite. C'est dans le voisinage de cette ville que se trouvent deux monuments remarquables : la maison de l'Inca à l'allo, et le Panecillo ou Pain-de-sucre dans ses environs. Ce dernier est une butte conique d'environ 80 mètres d'élevation, couverte de petites broussailles; les naturels la regardent comme un *tumulus* élevé pour servir de sépulture à un personnage distingué; Ulloa le croit un *monument militaire*; il paraît probable que cette colline doit, sinon en tout, du moins en partie, son existence à la main des hommes. La maison de l'Inca, située un peu au sud-ouest du Panecillo, est un édifice de forme carrée, dont chaque côté a 30 mètres de longueur. On distingue encore quatre grandes portes extérieures et huit chambres dont trois se sont conservées. Les murs ont à peu près 6 mètres de hauteur sur 1 mètre d'épaisseur. Les portes semblables à celles des temples égyptiens; les niches, au nombre de 18 dans chaque division, distribuées avec la plus grande symétrie; les cylindres servant à suspendre les armes; la coupe des pierres, dont la face extérieure est convexe et coupée en biseau, tout rappelle l'édifice du Cañar. M. de Humboldt appelle l'attention sur l'étonnante conformité de construction qu'offrent tous les monuments péruviens répandus sur une ligne de plus de 450 lieues, depuis 1000 jusqu'à 4000 mètres d'élevation au-dessus du niveau de la mer; on dirait qu'un seul et même architecte les a construits.

Dans le DÉPARTEMENT DE L'ÉQUATEUR, entre Quito et les autres lieux qui viennent d'être mentionnés, nous nommerons : RIOWANNA, importante par sa population, qu'on porte à 20,000 âmes. AMAYO, petite ville, remarquable par sa beauté, par la bonté de ses productions et celle de son climat, par sa population et par le voisinage du célèbre *Chimborazo*, regardé

jusqu'à ces dernières années comme la plus haute montagne du Nouveau-Monde, mais qui a cédé son rang aux deux pics le Nevado de Sorata et celui d'Ilimani, dont nous avons indiqué la hauteur à la page 936; malgré cela le Chimborazo s'élève sur toutes les montagnes de la Colombie, comme ce dôme majestueux, ouvrage du génie de Michel-Ange, sur les monuments antiques qui environnent le Capitole. ESMERALDAS, misérable endroit, renommé par son excellent cacao, réputé le meilleur que l'on connaisse. GUAYLABAMBA, remarquable par son chemin nommé *Ludera de Guaylabamba*, qui durant un mille anglais est taillé dans la montagne.

Dans le DÉPARTEMENT DE GUAYAQUIL, GUAYAQUIL, chef-lieu du département, une des villes les plus importantes de la Colombie par sa position, par son port, par son commerce et par sa population qu'on porte à environ 22,000 âmes. Si Guayaquil n'offre aucun édifice qui puisse attirer particulièrement les regards d'un voyageur, il possède un *chantier*, qui fournit de l'occupation à un grand nombre d'ouvriers; on le regarde comme le premier établissement de ce genre existant sur la côte occidentale de l'Amérique; on a eu lieu d'admirer quelques-uns des vaisseaux qui en sont sortis. Cette ville possède aussi un collège, une école de navigation et est le principal arsenal maritime de la Colombie. Son port est aussi la station ordinaire de la marine militaire de la république sur le Grand-Océan. A l'entrée du Guayaquil on voit un rocher auquel sa forme extraordinaire a fait donner le nom d'*amortiguado* (le cadavre recouvert d'un drap mortuaire), parce qu'il ressemble à un corps humain sous l'habit de franciscain; M. Stevenson dit qu'à la distance de 2 à 5 milles, on en distingue très bien, la tête, le corps, les bras croisés sur la poitrine, etc. Ce même voyageur fait aussi mention d'une coutume vraiment singulière qu'il a observée dans cette ville: des hommes montent au haut des clochers, pourvus de tambours et de trompettes, avec lesquels ils accompagnent le son des cloches, comme font les Chinois avec leurs instruments, ce qui produit une musique étrange sans être désagréable. Nous nommerons encore la petite ville de JUIJAPA, à cause de sa fabrication de chapeaux de paille, dont on exporte une grande quantité.

Dans le DÉPARTEMENT DE L'ASSUAY, Cuenca, ville épiscopale, assez bien bâtie, située à 1279 toises au-dessus du niveau de la mer, le ci devant *couvent des Jésuites* et le palais épiscopal passent pour être ses principaux édifices. On porte à environ 20,000 âmes sa population, dont une partie considérable est occupée dans les manufactures de coton, de chapeaux, dans la fabrication de caniferies estimées et de fromage qui ressemble beaucoup au parmesan. Cuenca possède un collège et un séminaire.

A environ 30 milles de Cuenca s'élève le fameux *Paramo d'Assuay*, dont les terribles tourmentes font périr tous les ans des voyageurs et donne le nom au département. Dans ses environs on trouve plusieurs ruines de monuments précolombiens, elles sont encore assez importantes et

ères années comme la plus
Nouveau-Monde, mais qui a
deux pics le Nevado de Sotola
dont nous avons indiqué la
936; malgré cela le Chimbu-
tes les montagnes de la Co-
dôme majestueux, ouvrage de
age, sur les monuments anti-
le Capitole. ESMERALDAS, im-
nommé par son excellent ca-
table par son chemin nommé
tabamba, qui dura un mille
ans la montagne.

ARTEMENT DE GUAYAQUIL
lieu du département, une des
portantes de la Colombie par sa
port, par son commerce et par
son port à environ 22,000 ans.
ffre aucun édifice qui puisse atti-
ner les regards d'un voyageur,
antier, qui fournit de l'occupa-
nombre d'ouvriers; on le re-
premier établissement de ce
sur la côte occidentale de ce
a eu lieu d'admirer quelques-uns
ci en sont sortis. Cette ville pos-
sède, une école de naviga-
principal arsenal maritime de
on port est aussi la station ordi-
naire militaire de la république sur la
l'entrée du Guayaquil au nord
forme extraordinaire a fait don-
mortajado (le cadavre recouvert
), parce qu'il ressemble à un corps
habit de franciscain; M. Shreve,
distance de 2 à 5 milles, on y a des
la tête, le corps, les bras croisés
etc. Ce même voyageur fut aussi
contume vraiment singulière qu'il
cette ville: des hommes montent
rochers, pourvus de tambours et de
ce les-quel ils accompagnent les
comme font les Chinois avec leurs
qui produit une musique étrange
gréable. Nous nommerons encore
le *Jumapa*, à cause de sa fabrication
paille, dont on exporte une grande

ARTEMENT DE ASSUAY
capitale, assez bien bâtie, située
au-dessus du niveau de la mer. Le
cent des Jésuites et le palais
essent pour être ses principaux édifi-
ce à environ 20,000 ans sa popula-
ne partie considérable est occupée
usines de coton, de chapeaux
fabrications de coiffures estimées et d'
semble beaucoup à un *seminaire*.
30 milles de Cuenca s'élève le fameux
Assuay, dont les terribles tour-
périr tous les ans des voyageurs,
du département. Dans ses envi-
assurs ruines de monuments pré-
soul carote assez importantes

que nous leur consacrons quelques lignes. Nous
nommerons d'abord: les magnifiques restes de la
grande *chaussée* construite par les Incas; ils
se trouvent à une hauteur qui surpasse de beau-
coup celle de la cime du pic de Ténériffe. Vient
ensuite l'*Ingapitca* (la forteresse du Cañar).
Cette forteresse, dit M. de Humboldt, si l'on peut
nommer ainsi une colline terminée par une plate-
forme, est bien moins remarquable par sa gran-
deur que par sa parfaite conservation. Un mur de
grosses pierres de taille s'élève à la hauteur de 5 à
6 mètres et forme un ovale très régulier, dont le
grand axe a près de 35 mètres de longueur. Au
centre de l'enceinte s'élève une maison qui ne ren-
ferme que deux pièces et qui primitivement n'a-
vait pas de fenêtres, ainsi que tous les autres monu-
ments péruviens et les maisons découvertes à
Pompeia et à Herculannum; son toit incliné la fait
ressembler aux maisons européennes. M. de Hum-
boldt fait observer que les *toits inclinés* sont
connus des indigènes de la côte Nord-Ouest de
l'Amérique, et ils l'étaient même dans l'Europe
méridionale des temps les plus reculés. Ce mo-
nument militaire servait de logement aux Incas,
lorsque ces princes passaient de temps en temps
du Pérou au royaume de Quito. Les fondations
d'un grand nombre d'édifices que l'on trouve
autour de l'enceinte, annoncent qu'il y avait ja-
dis au Cañar assez de place pour loger le petit
corps d'armée, par lequel les monarques péru-
viens se faisaient suivre dans leurs voyages. Si les
ruines du Cañar, ajoute M. de Humboldt, n'offrent
point les pierres énormes des édifices de Cuzco et
des pays voisins, elles sont en revanche remarqua-
bles par l'extrême beauté de leur coupe; la plupart
sont jointes sans aucune espèce de ciment. Cepen-
dant on reconnaît ce dernier dans quelques-uns
des bâtiments qui entourent la citadelle et dans les
trois maisons de l'Inca, au Pullal. « Les Péru-
viens, continue ce savant, ont montré une habi-
lité étonnante à tailler les pierres les plus dures.
Au Cañar, on trouve des canaux courbes creusés
dans le porphyre pour suppléer aux gonds des
portes. La Gondamine et bouguer ont vu, dans des
édifices construits du temps des Incas, des orne-
ments de porphyre représentant des buffes d'ani-
maux, dont les narines percées portaient des an-
ceaux moulés de la même pierre. L'architecture
péruvienne ne s'élevait pas au-delà des besoins
d'un peuple montagnard; elle ne connaissait ni
pilastres, ni colonnes, ni arcs en plein cintre;
née dans un pays hérissé de rochers, sur des
plateaux presque dénués d'arbres, elle n'imitait
pas, comme l'architecture des Grecs et des Ro-
mains, l'assemblage d'une charpente en bois,
simplicité, symétrie et solidité, voilà les trois
caractères par lesquels se distinguent avantage-
ment tous les édifices péruviens ». Enfin, l'*In-
ga-Changana*, dit aussi le *Jen de l'Inca*;
c'est un siège entouré d'une enceinte, le toit
creusé dans le roc. Vu de loin, il ressemble à un
canapé, dont le dos est orné d'une sorte d'ara-
besque en forme de chaîne. En entrant dans l'en-

ceinte ovale, on voit qu'il n'y a de siège que pour
une seule personne, mais que cette personne est
placée d'une manière très commode et qu'elle
jouit de la vue la plus délicieuse sur le fond de la
vallée de Gulan. Une petite rivière serpente dans
cette vallée et forme plusieurs cascades dont on
aperçoit l'écume à travers des touffes de gunera et
de mélastomes. « Ce siège rustique, dit M. de
Humboldt, ornerait les jardins d'Ermenonville et
de Richmond, et le prince qui avait choisi ce site
n'était pas insensible aux beautés de la nature; il
appartenait à un peuple que nous n'avons pas le
droit de nommer barbare. »

Loxa, petite ville, avec un collège; c'est dans
son voisinage qu'on voit ces vastes forêts où l'on
coupe l'arbre qui fournit le fameux spécifique
contre les fièvres intermittentes, employé avec
tant de succès contre tant d'autres maladies et
connu sous le nom de *casarilla de Loxa* ou
quinquina. Des forêts de cet arbre précieux et
d'une qualité excellente se trouvent aussi dans les
montagnes de Mérida, de Santa-Fe, de Popayan
et de Quito. ZARACA, petite ville, à laquelle on ac-
corde de 4 à 6000 habitants, importante par ses
riches mines d'or. SAN-JAEN DE BRACAMOROS et
SAN-FRANCISCO DE BONJA, petites villes perdues
pour ainsi dire au milieu des solitudes, au-delà
desquelles s'étendent de vastes terres peu cul-
tivées, où vit un grand nombre de tribus sauvages
indépendantes. Quelques-unes, comme les *Xiba-
ros*, après avoir secoué le joug des Espagnols et
massacré tous ceux qui se trouvaient dans leur
territoire, leur font une guerre à mort. Ces pays
offrent des lavages d'or très riches. Les cartogra-
phes et les géographes continuent à figurer et à dé-
crire les villes fondées par les missionnaires, quoi-
qu'il y ait depuis bien des années elles aient cessé d'exis-
ter. Au nord-ouest de San-Jaen de Bracamoros et
proprement entre les villages indiens d'Ayavaca
dans la république du Pérou et de Guamacabamba
dans ce département, on voit sur le dos des Cor-
dillères, à 1400 toises de hauteur dans le Paramo
de Chulucanas, les ruines de l'ancienne ville de
CHULUCANAS, très remarquables, dit M. de Hum-
boldt, par l'extrême régularité des rues et de l'al-
ignement des édifices. Les maisons, construites
en porphyre, sont distribuées en huit quartiers
formés par des rues qui se coupent à angle droit.
Chaque quartier renferme 12 petites habitations,
de sorte qu'il y en a 96 dans la partie encore subsi-
stante. Ces maisons, comme celles d'Herculannum,
ne présentent qu'une seule pierre, dont la porte
donnait probablement sur une cour intérieure.
Au centre des huit quartiers se trouvent
les restes de quatre grands édifices de forme
oblongue; ils sont séparés par quatre petits ba-
timens carrés, occupant les quatre coins. A la
droite de la rivière qui borde la ville, on décou-
vre des constructions très bizarres qui s'élèvent
en amphithéâtre; la colline est divisée en six ter-
rasses, dont chaque assise est recouverte en pierre
de taille. Plus loin se trouvent les fameux bains
de l'Inca

RÉPUBLIQUE DE VENEZUELA.

Cette république comprend les 4 départements de la ci-devant république de Colombie qui correspondent à l'ancienne capitainerie générale de Caracas. Elle est aujourd'hui divisée en 13 provinces. Le tableau suivant offre les anciens départements ainsi que leurs subdivisions respectives.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA RÉPUBLIQUE DE VENEZUELA.

DÉPARTEMENT DE ZULIA.

Province de Maracaybo . . . MARACAYBO; *Perija*; Gibraltar; *Alla-Gracia*.
Province de Coro . . . CORO; *Paraguana*; *Carigua*; *Tocuyo*.
Province de Truxillo . . . TRUXILLO; *Carache*; *Escuque*.
Province de Mérida . . . MERIDA; *Bayladores*; *La Grila*; *Mucuchies*; *Egido*; *San-Cristoval*.

DÉPART. DE L'ORÉNOQUE (ORÉNOCO).

Province de l'Apure . . . VARINAS (Barinas); *Guanare*; *Obispos*; *Araure*; *Ospino*; *Naturias*.
Province d'Apure . . . ACHAGUA; *San-Fernando*; *Mantecal*; *Payara*.
Prov. de Guyane (Guayana). *Angostura* (San-Thomas d'Angostura); *Nueva-Guayana*; *Vieille-Guyane* (Guayana-Vieja); *Upata*; *Cajcaru*; *Esmeralda*.

DÉPARTEMENT DE MATURIN.

Province de Cumana . . . CUMANA; *Cariaeco*; *Guiria*; *Carupano*; *Cumanacoa*; *Maturin*.
Province de Barcelona . . . BARCELONA; *El Bao*; *San-Diego*; *Pirilu*.
Prov. de Margarita (île de.) *Asuncion*; *Pampatar*. Les îlots *Coche* et *Cubagua*.

DÉPARTEMENT DE VENEZUELA.

Province de Caracas . . . CARACAS; *La Guayra*; *Victoria*; *Maracay*; *Calabozo*; *los Reyes* (San-Sebastian de los Reyes).
Province de Carabobo . . . VALENCIA; *Puerto-Cabello*; *Tocuyo*; *Carora*; *San-Carlos*; *San-Felipe*; *Arod*.

CARACAS, autrefois capitale de la capitainerie générale de ce nom, et maintenant de la république de Venezuela et du département de ce nom. Avant le tremblement de terre, qui en 1812 la ruina presque entièrement, cette ville se distinguait par plusieurs beaux édifices et par une population qui était élevée au-dessus de 45,000 âmes. Bâtie dans une vallée délicieuse, à 54 toises au-dessus du niveau de la mer et au pied du pic de la Silla, baignée par quatre petites rivières, elle avait auparavant des rues bien alignées et des maisons très belles. Caracas est le siège d'un archevêché et s'est relevée en partie de ses ruines; mais la guerre et les maux qui l'accompagnent l'ont empêchée de se rétablir entièrement. Cette ville a été le théâtre de plusieurs grands évènements, depuis la guerre de l'indépendance, et a fait de grands efforts pour se séparer de la Colombie, afin de former un état entièrement distinct. Sous le rapport de l'instruction publique, Caracas

rivalise avec Bogota et Quito, étant le siège d'une université de premier rang, d'une école normale d'enseignement mutuel, d'un collège, d'un séminaire et de plusieurs autres établissements littéraires. Elle est aussi le centre d'un grand commerce avec les vastes contrées qui forment le département dont elle est le chef-lieu; elle compte 35,000 âmes.

Dans ses environs immédiats nous citerons: LA GRAYRA, petite ville de près de 4000 âmes, avec un mauvais port et dans un climat très malsain, mais très importante par son commerce, étant le port par lequel Caracas fait ses expéditions maritimes. Plus loin et dans un rayon de 60 milles: LA VICTORIA, gros bourg de commerce et d'agriculture, un chemin le joint à *Tocar*, c'est-à-dire une colonie agricole modèle où déjà 600 allemands, tous artisans ou laboureurs, ont été amenés par le savant ingénieur colonel Codazzi, sur des terrains défrichés d'avance et prêts à les recevoir. MARCAY, délicieux village dans la vallée d'Atagua près du beau lac Tacarigua ou de Valencia, son église passe pour la plus belle de la province.

Les autres villes principales sont

DANS LE DEPARTEMENT DE ZULIA : MARACAYBO, assez jolie ville, située sur le bord occidental du détroit qui sépare la lagune de Maracaybo du golfe de ce nom. Elle est défendue par trois forts, dont celui de la *Barra* est le principal; elle a aussi plusieurs chantiers, sur lesquels on construit des bâtimens; un des plus beaux appartient au gouvernement. Maracaybo possède un collège et une école de pilotage. Malgré les pertes éprouvées pendant la dernière guerre, cette ville fait encore un commerce assez important et paraît compter environ 14,000 habitans.

Coro, ville très déclinée depuis 1636, époque à laquelle on transféra à Caracas le siège du gouvernement; aujourd'hui, malgré les navires qui en assez grand nombre fréquentent son port, sa population reste au-dessous de 4000 âmes. TOCAYO, petite ville, importante par son industrie et par sa population. MERIDA, avec environ 6000 habitans, une université du second ordre et un collège.

DANS LE DEPARTEMENT DE L'ORÉNOQUE : YARINAS, petite ville très florissante avant la guerre, et dont la population est descendue de 10,000 à 1000 âmes. GEANARE, importante par sa population et par son collège. MANTICAL, la plus peuplée de la province d'Apure, quoiqu'elle ne compte que 3000 habitans. ANGIUSTA ou NEVEA-GUAYANA (Nouvelle-Guyane), petite ville épiscopale située sur l'Orénoque; la guerre a beaucoup diminué sa richesse, son commerce et sa population; cette dernière ne s'élève plus qu'à 1000 âmes. Malgré cela, Angiusta est encore la ville la plus importante de toutes celles que baigne l'Orénoque; on y a établi un collège. GUAYANA-VIEJA (Vieille-Guyane), ville fondée, dans un climat excessivement malsain. CAYCARA, petite bourgade sur l'Orénoque, remarquable par des rochers de syénite et de granit couverts de figures symboliques colossales, représentant des crocodiles, des liges, des ustensiles de ménage et les images du soleil et de la lune. En rappelant ce que nous en avons dit à la page 974, nous ajoutons, avec M. de Humboldt, qu'il existe des momens semblables à *Erubana* sur l'Orénoque, entre les sources de l'*Essequibo* et du *Rio-Franco*, et dans la vaste plaine boisée qu'entourent l'*Orénoque*, l'*Atabapo*, le *Rio-Negro* et le *Cassiquare*, entre le 2^e et le 15^e parallèles. Ces dernières sculptures sont d'autant plus importantes qu'elles se trouvent dans un coin de terre inhabité et environné de peuplades sauvages, descendues au degré le plus bas de la barbarie, et bien éloignées de pouvoir graver le moindre hiéroglyphe sur les rochers. ESMERALDA, remarquable hameau, remarquable par sa position sur le haut Orénoque, et auquel les grands du jour de l'Inde, pris pour des émeraudes, ont valu le nom brillant qu'il porte; c'est un lieu de mission. Avant de quitter les vastes solitudes de ce département, nous devons dire un mot sur le pays fabuleux qui a tant occupé les géographes; sur le PAYS D'ELDORADO. Nous le ferons en répétant ce qu'en a dit notre savant ami, M. Jules de Blosseville, dans ses *Explorations de l'A-*

mérique, article dans lequel il a résumé avec érudition et un talent remarquable toutes les découvertes faites dans l'Amérique-Occidentale; ce beau travail que cet officier de marine a entrepris pour le *Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du Monde*, a été publié dans une Revue mensuelle, à laquelle nous l'avons communiqué. « C'est dans cette vaste portion de l'Amérique, dit M. de Blosseville, comprise entre l'Amazone, l'Orénoque, les Cordillères et l'Atlantique, que l'on doit placer le berceau de la fable géographique la plus célèbre, celle du pays d'Eldorado, source inépuisable de richesses. A l'époque de la découverte, les Péruviens, les Indiens de Venezuela et ceux de Bogota en parlèrent simultanément. Sa recherche excita le zèle avide de plusieurs hommes entreprenans, et les découvertes qu'elle occasiona en firent un épisode remarquable dans l'histoire de la géographie. Tous les rapports semblaient s'accorder pour mettre ce pays au centre de la Guyane. Les plus grands efforts furent tentés du côté de Venezuela, et l'expédition la plus saillante eut pour chef le chevalier allemand Philip de Hutten, qui conduisit en 1541-1545 une petite troupe d'Espagnols de la côte de Caracas jusqu'aux environs du lac Parime, auprès d'une ville des Omaguas, dont il exagéra l'importance. Une entreprise moins heureuse encore fut dirigée vers cette opulente région, une vingtaine d'années après, par Pedro Malaver de Silva. En 1586, Antonio Berrio y Oruna, séduit par la même espérance, descendit de la cordillère de Bogota dans les plaines de Fest, s'arrêta sur les bords de l'Orénoque et y fonda la ville de San-Thomé ou de Vieja-Guayana. Plus tard Walter Raleigh, cet homme si instruit, si capable et si célèbre par son zèle malheureux pour la découverte des pays négligés, celle des mines et les progrès du commerce, porta ses vues vers l'Eldorado; en 1695 et 1696 il visita les rivages de la Guyane et le cours de l'Orénoque; on sait qu'il paya ses services de sa tête. L'espoir d'arriver à ce pays alléchant avait déjà donné naissance aux expéditions lamentables de Gonzalo Pizarro, de Belalcázar, de Quesada; il devait exciter plus tard celle de Soares vers la province de Caracas, et il avait conduit Federman de Venezuela à Santa-Fé de Bogota. Enfin, pour terminer le récit de ces courses infructueuses vers un but chimérique, il faut parler ici d'António Santos, qui en 1789, partit de San-Thomé sur la foi d'un prétendu Indien de Parime. Après 500 lieues de chemin, son guide l'abandonna, ses compagnons périrent et il tomba seul dans les mains des Portugais. »

DANS LE DEPARTEMENT DE MATURIN : CUMANA, ville très déclinée, quoique sa population s'élève encore à près de 10,000 âmes; elle est importante par ses fortifications, son commerce et par sa baie superbe. MASTIGUERIZ, renommée par sa porcelaine faite par des Indiens d'après leurs anciennes méthodes de fabrication; CUMANACO, par son tafia et ses eaux minérales; CARACAO, très petite, mais importante par son port, les produits de son agriculture et son commerce; ARAYA, jadis très importante par ses richesses sa-

PLA.

en 13 provinces. Les anciens départemens subdivisions respectives.

QUE DE VENEZUELA.

-Gracia.
1790.

Mucuchies: Egido; San-

pos; Araure: Ospino; Nu-

cal: Payara.
ra; Nueva-Guayana; l'île.
Caycar; Esmeralda.

ano; Cumanao; Maturin

Piritu.
Coche et Cubagua.

aracay; Catobo; los Reyes

yo; Carora; San-Carlos; San-

Bogota et Quito, étant le
université de premier rang,
normale d'enseignement
collège, d'un séminaire
autres établissemens in-
est aussi le centre d'un
avec les vastes contrées
département dont elle est
elle compte 35,000 âmes.

ons immédiats nous citerons la
ville de près de 4000 âmes, au-
et dans un climat très malsain,
étanche par son commerce, et dont
quel Caracas fait ses expéditions
son et dans un rayon de 60 mil-
STA, gros bourg de commerce et
un chemin le joint à Tovar, c'est-à-
le modèle ou déjà 500 allemands,
et laboureurs, ont été amenés par
leur colonel Cadazzi, sur des che-
d'avance et prêts à les recevoir
eux village dans la vallée d'Ar-
au lac Tacarigua ou de Valeno-
pour la plus belle de la province
illes principales sont

lues que la mer a envahies. BARCELONA, la plus peuplée de la province à laquelle elle donne son nom, quoiqu'elle ne compte plus qu'environ 6000 habitans; c'est un grand entrepôt pour le commerce de contrebande avec l'île de la Trinité qui appartient aux Anglais; PIRITU, très petite ville, avec de riches salines et une belle église; PAMPATAR, très petite ville, mais la plus importante de l'île Margarita; son port a été déclaré franc et l'a rendue déjà assez florissante. Nous nommerons encore l'îlot désert et stérile de CUBAGUA, qui brilla d'un grand éclat, surtout dans la première moitié du XVI^e siècle, à cause des trésors que la riche pêche des perles y accumulait. Le *Nouveau-Cadix* y fut bâti par les pêcheurs, dont les richesses et le luxe passèrent en proverbe. Mais la destruction continuelle et inconsidérée des huîtres perlifères en diminua tellement le produit que, vers la fin du XVI^e siècle, ce commerce étant devenu tout-à-fait insignifiant. Plus tard la pêche cessa entièrement, les habitans abandonnèrent la ville et il disparut jusqu'aux vestiges du Nouveau-Cadix. Le *quint* que les officiers du roi retiraient du produit des perles, dit M. de Humboldt, montait à 15,000 ducats, qui, d'après la valeur des métaux à cette époque et l'étendue de la contrebande, peuvent être regardés comme une somme très considérable. Il paraît que jusqu'en 1530 la valeur des perles importées en Europe montait annuellement, terme moyen, à plus de 800,000 piastres. Pour

juger de l'importance de cette branche du commerce de Séville, de Tolède, d'Anvers et de Gènes, nous devons nous rappeler, continue ce savant, qu'à la même époque toutes les mines de l'Amérique ne rapportaient pas deux millions de piastres, et que la flotte d'Ovando semblait être d'une richesse immense, parce qu'elle portait environ 2600 marcs d'argent.

Dans le DÉPARTEMENT DE VENEZUELA outre CARACAS, LA GUAYRA, LA VICTORIA et MARACAY que nous avons décrites à la page 1052, nous nommerons : VALENCIA, la plus peuplée et la plus importante du département après Caracas; on vante beaucoup la bonté de son climat et la beauté de sa situation, non loin du lac Tacarigua; on lui accorde 15,000 habitans; son commerce est florissant. PUERTO-CABELLO, seconde place forte de la Colombie importante par son beau port et par son commerce; malheureusement le mauvais air ne laisse pas accroître sa population, qui ne s'élève qu'à environ 3000 âmes. BARQUICIMETO, qui avant la guerre et le tremblement de terre de 1812, était une des plus florissantes de la province; TOCUYO, avec une maison d'éducation; elle fait un grand commerce de blé. CARONA, renommée par ses résines aromatiques et ses baumes; SAN-CARLOS et SAN-FELIPE, importantes par leurs belles plantations d'indigo de café, de coton, etc.; ANOA, par ses riches mines de cuivre qui ont appartenu à Bolívar.

RÉPUBLIQUE DU PÉROU.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 69° et 84°. *Latitude australe*, entre 3° et 22°.

CONFINS. Au nord, le golfe de Guayaquil, la Colombie et l'empire du Brésil. A l'est, l'empire du Brésil et la république de Bolivie. Au sud, la république de Bolivie et le Grand-Océan. A l'ouest, le Grand-Océan.

FLEUVES. Le territoire de la république n'offre de grands fleuves qu'à l'est de la grande chaîne des Andes; ils sont tous des affluens de l'immense Amazone. Tous ceux qui descendent du versant occidental de la même chaîne ont un cours très borné. Nous avons déjà vu à la page 929 que le lac Titicaca forme un grand bassin intérieur.

Le GRAND-Océan reçoit :

Le CHIRA, malgré son cours borné paraît être le plus grand de tous; il arrose l'extrémité nord-ouest du département de Libertad (Liberté); son embouchure est dans le Grand-Océan entre Payta et la pointe Pariña.

Le PIERA et le LAMBAYEQUE, qui passent par les villes de ce nom.

Le SANTA, dit TOMBO, dans la partie inférieure de son cours; il est remarquable par sa rapidité et le volume de ses eaux.

Le RIMAC, qui arrose Lima et Callao.

L'OCOSÑA et le QUELCA; ce dernier passe par Arequipa.

L'Océan ATLANTIQUE reçoit :

L'AMAZONE, dont à la page 926 nous avons tracé le cours supérieur. Pour éviter les répétitions nous nous bornerons à dire ici que le TUNGURACUA, dit aussi le NOUVEAU-MARASÓN ou le MARASÓN proprement dit, traverse les départemens de Junin et de Liverdad, et baigne le territoire contesté par la république de Colombie, en passant par La Baranca et San-Regis. Dans sa longue marche, il reçoit à la droite le *Huallaga*, nommé *Huanuco* dans la partie supérieure de son cours; ce dernier arrose Huanuco dans le département de Junin. Nous ajoutons que l'UCAYALI ou le véritable AMAZONE, ainsi que ses branches, PERUIMAC et le BENI qui viennent de la république de Bolivie, et leurs nombreux affluens traversent les départemens de Cuzco et d'Ayacucho ainsi que les immenses solitudes que parcourent les sauvages indépendans et les faibles tribus régies encore par les missionnaires.

Le bassin intérieur du LAC TITICACA n'offre, sur le sol de la république du Pérou aucun fleuve que notre cadre nous permette de nommer.

DIVISION ET TOPOGRAPHIE. La ci-devant vice-royauté du Pérou, dont les bornes avaient été beaucoup resserrées dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, forme depuis 1821 la *république du Pérou*, dite aussi du *Bas-Pérou*, pour la distinguer de celle de Bolivie, qu'on appelle communément du Haut-Pérou. Ce n'est

que depuis 1824, et après la mémorable bataille d'Ayacucho, que cette république a pris une certaine consistance. Son territoire est divisé en 7 départements, dont les limites diffèrent peu des anciennes intendances qui composaient cette grande division administrative de la ci-devant Amérique-Espagnole; chaque département est subdivisé en provinces, et celles-ci en cantons.

| DEPARTEMENTS. | CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|------------------------------|---|
| LIMA | LIMA; <i>Callao; Pisco; Huaura; Huacho; Pativilca</i> (Palavilca); <i>Chanay; Cañete; Ica.</i> |
| AREQUIPA | AREQUIPA; <i>Canana; Moquegua; Taena; Arica; Huantajaya.</i> |
| PICO | PUNO; <i>Chucuito</i> (Chiquito); <i>Lampa; Caillomas.</i> |
| CUZCO | CUZCO ou CONZCO; <i>Abancay; Tinta; Urubamba.</i> |
| AYACUCHO | HUANANGA (Guamanga); <i>Huancabamba; Jauja; Ocaja; Lucañas.</i> |
| JESU | HUANUCO; <i>Lauricocha</i> ou <i>Pasco; Tarma; Huaras; Jauin</i> (Jadis Reges). <i>Baños.</i> |
| LIBERTAD (Liberté) | TRUXILLO; <i>Huanchaco; Caxamarca; Jesus; Mivupampa; Casabamba; Moyobamba; Chachapoyas; Eten; Lambayeque; Piura; Sechura; Pajata.</i> |

LIMA, grande ville, autrefois capitale de la vice-royauté du Pérou et aujourd'hui chef-lieu du département de Lima et capitale de la république. Située sur les rives du Rimac, à 5 milles environ au-dessus de son embouchure, Lima est environnée de campagnes délicieuses et assez bien cultivées; le climat y est très agréable; on n'y ressent presque jamais la chaleur suffocante qu'on éprouve à Bahia sur le côté opposé du continent, et à Carthagène presque sous la même latitude au nord de l'équateur. Malheureusement tant d'avantages sont rachetés par la terrible fréquence des tremblements de terre, qui ont failli la détruire bien des fois; celui du 30 mars 1828 renversa plusieurs édifices publics, un grand nombre de maisons, et fit périr, à ce qu'on dit, un millier d'habitans. Lima est ceinte d'un mur d'*adobes* ou de briques séchées au soleil, flanqué de 34 bastions et percé de 7 portes; celle qui est appelée de *Maravillas* est remarquable par son architecture. La citadelle de *Ste-Catherine*, où sont les casernes de l'artillerie, le dépôt militaire et l'arsenal, est située à l'extrémité sud-est de la ville. Un beau pont en pierre de cinq arches conduit de cette dernière au faubourg appelé *Sau-lizaro*; c'est le rendez-vous du beau monde pendant les soirées d'été. Toutes les rues sont alignées et ont en général 25 pieds de large. L'aspect de l'ensemble des maisons n'a rien d'agréable: elles sont

toutes très basses, à cause des fréquents tremblemens de terre. Ordinairement elles n'ont qu'un étage; il n'y a que celles des personnes les plus riches qui en ont deux; très peu de leurs croisées sont garnies de vitres. Les murs extérieurs des maisons sont en général construits en *adobes* jusqu'au premier étage, et les murs des compartimens sont toujours faits en cannes revêtues de plâtre de chaque côté; c'est ce qu'on appelle *bajareque*. Ces additions les rendent tellement épais qu'ils paraissent composés de matériaux très solides, tant par leur épaisseur apparente, que par les corniches et les autres ornemens dont ils sont décorés. On emploie ces *bajareques* dans presque tous les ornemens d'architecture; quelques-uns sont tellement bien exécutés et peints en couleur de pierre, qu'à la première vue un étranger demeurerait convaincu qu'ils sont véritablement construits avec ces matériaux dont ils ne sont que l'imitation.

Au milieu de la ville est la *grande place* (plaza mayor), une des plus belles de l'Amérique; son enceinte est formée par le *palais* du ci-devant *vice-roi*, à présent *palais du gouvernement*, par la magnifique *cathédrale*, par le *Sugrario* et par le *palais de l'archevêque*, regardé comme le plus beau de la ville. Au centre de cette place on voit une belle *fontaine* d'airain; au milieu de son vaste bassin s'élève une colonne du

de cette branche du com-
pède, d'Anvers et de Gènes,
peler, continue ce savant,
toutes les mines de l'Amé-
pas deux millions de piás-
Ovando semblaient être d'une
parce qu'elle portait environ

MENT DE VENEZUELA on-
AYRA, LA VICTORIA et Ma-
us décrites à la page 1082,
ALENCIA, la plus peuplée et
département après Caracas,
la bonté de son climat et la
ou, non loin du lac Tacari-
15,000 habitans; son com-
L. PERATO-CABELLO, seconde
lombie importante par son
commerce; malheureuse-
ne laisse pas accrûtre sa po-
pulation qu'à environ 3000 âmes.
avant la guerre et le tremble-
ment de 1812, était une des plus floris-
santes; TOCUCO, avec une *maison*
avait un grand commerce de lé-
gumes par ses résines aromatiques
de SAN-CARLOS et SAN-FELIPE, im-
portantes plantations d'indigo
etc., AROA, par ses riches mi-
nes ont appartenu à Bolivar.

DU.

LAMBAYEQUE, qui passent par les

COMBO, dans la partie inférieure
est remarquable par sa rapidité
des eaux.
arrose Lima et Callao
DELLICA; ce dernier passe par Are-

ANTIQUE reçoit :
est à la page 926 nous avons trace
ur. Pour éviter les répétitions
erons à dire ici que le TUNGURAY
NOUVEAU-MARASION ou le MARASION
traverse les départemens de Jui-
da, et baigne le territoire contesté
de Colombie, en passant par
San-Regis. Dans sa longue marche,
traverse le *Huallaga*, nomme
dans la partie supérieure de son
cours arrose Huancayo dans le départe-
ment de Huancayo.
Nous ajoutons que l'UCAYALI ou
YALU, ainsi que ses branches, l'AL-
BERTI qui viennent de la république
par de nombreux affluents traversent
les solitudes et d'Ayacucho ainsi
ses solitudes que parcourent les
indians et les faibles tribus régio-
missionnaires.

même métal, de 22 pieds de haut, surmontée d'une statue en bronze de la Renommée, dont la trompette ainsi que les gueules des quatre lions qui l'entourent lancent l'eau. C'est sur cette place que se tient le marché principal, où l'on voit étalé régulièrement et avec profusion tout ce que la nature et l'art peuvent fournir pour satisfaire les premiers besoins et les desirs des hommes. Cette métropole possède plusieurs églises remarquables surtout par les immenses richesses prodiguées pour leur ornement; on peut dire sans exagération que plusieurs sont tapissées d'or et d'argent; d'énormes candélabres, des statues de grandeur naturelle, les vases sacrés, les calices, les patènes, les hostiaires sont en argent et même en or massif, enrichis avec profusion des pierres précieuses les plus rares. De petits oiseaux en vie, enfermés dans des cages, sont assez communément suspendus aux piliers du maître-autel et joignent leur doux ramage aux sons imposans de l'orgue et aux chants sacrés du culte. Devant l'autel de *Notre-Dame-du-Rosaire*, on voit suspendues par des chaînes d'argent massif huit de ces cages en argent. Le *Sagrario*, qui en peut regarder comme la principale église paroissiale de la ville, la *cathédrale*, l'*Église de St-Dominique*, le *sanctuaire de Santa-Rosa*, et l'*Église de San-Francisco* sont surtout remarquables sous ce double rapport; dans les grandes fêtes, le service divin y est célébré avec une pompe dont il est à peine possible de se faire une idée, et qu'on ne peut comparer qu'à ce qu'on voit à Mexico et à Puebla. Parmi les autres bâtimens les plus remarquables il faut encore nommer l'*Église de Nuestra-Señora de la Merced*; le *couvent de la Conception*, qui est le plus riche de tous; l'*Hôpital de San-Andrés*, remarquable par la grandeur de ses salles qui contiennent 600 lits, et qui sont construites de manière à en admettre un nombre double en cas de nécessité; le beau *bâtiment de l'Université*; le vaste édifice de la *monnaie*; le *théâtre*, plus remarquable par son architecture que par ses dimensions, qui sont loin de correspondre à la grandeur de la ville; le *cirque* pour les combats de *taureaux*, vaste bâtiment qui peut contenir plus de vingt mille personnes, et qui est presque toujours

plein; enfin le *panthéon*, qui est le cimetière public; il est situé hors des murs de la ville, et se distingue autant par sa construction que par son étendue.

Lima possède un grand nombre d'établissmens littéraires, dont les principaux sont: l'*Université*, qui est une des plus renommées et des plus anciennes de toute l'Amérique; les *colleges de San-Carlos*, de la *Libertad* (Liberté), de *San-Torribio*, de l'*Independencia* (de l'Indépendance), de *San-Tome*, trois autres collèges pour les *demoiselles*; la *bibliothèque nationale*, qui est une des plus riches du Nouveau-Monde, et celles des *colleges de San-Carlos* et de l'*Independencia*, assez bien fournies. Nous passons sous silence d'autres établissemens moins importants. Les produits de la presse sont alimentés par plusieurs imprimeries d'où, en 1826, sortaient 9 *journaux*. Lima est regardée comme la ville la plus riche de toute la ci-devant Amérique-Espagnole-du-Sud; elle se distingue aussi par son industrie; on y fabrique plusieurs étoffes de laine et de coton, outre un grand nombre d'autres objets de moindre importance. Elle est en outre le centre d'un grand commerce, avantage qu'elle doit à son heureuse position; à l'aide de Callao, elle a des débouchés et de faciles communications avec tous les ports de la mer du Sud, depuis le Chili jusqu'à la Californie, et dans l'intérieur elle alimente les provinces internes de la république. « Rien aujourd'hui, dit M. Lesson, voyageur aussi instruit qu'impartial, rien ne rappelle ce temps de flatterie, d'opulence, où des marchands se trouvoient assez riches pour *daller en argent massif la principale rue* par laquelle le viceroy, duc de la Plata, vint, en 1682, prendre possession de son gouvernement. » Le commerce avait repris, et tout paraissait lui promettre une grande activité, lorsque la guerre civile qui éclata entre le premier président Obregoso et son rival Gamara, suspendit toutes les affaires et plongea le Pérou dans la misère. Malgré ses pertes, Lima compte encore une population que, par plusieurs raisons, nous n'hésitons pas à porter jusqu'à 70,000 âmes. Cette ville est la résidence d'un archevêque, qui est le plus ancien de toute l'Amérique-Méridionale. Parmi ses belles promenades on doit citer la

anthéon, qui est le ci-est situé hors des murs distingue autant par sa par son étendue, un grand nombre d'é-léraires, dont les princ-i-versité, qui est une des s et des plus anciennes que; les collèges de San-ertad (Liberté), de San-Independencia (de l'In-San-Tome, trois autres s demoiselles; la bibli-ale, qui est une des plus eau-Monde, et celles des in-Carlos et de l'Indé-sses bien formées. Nous silence d'autres établis-se-ports. Les produits de t alimentés par plusieurs oii, en 1826, sortaient o ma est regardée comme la che de toute la ci-devant agnole-du-Sud; elle se dis-par son industrie; on y ieurs étoffes de laine et de un grand nombre d'autres indre importance. Elle est entre d'un grand commerce, elle doit à son immense po-de Callao, elle a des de-faciles communications ports de la mer du Sud, i jusqu'à la Californie, et, eur elle alimente les provin-de la république. « Rien dit M. Lesson, voyageur t qu'impartial, rien ne rap-s de flatterie, d'opulence, chands se trouvent assez aller en argent massi-ale rare par laquelle le vic-la Plata, vint, en 1822, pren-ion de son gouvernement, e avait repris, et tout parais-mettre une grande activi-erre civile qui éclata entre le sident Obregoso et son rival ppendit toutes les affaires et e Pérou dans la misère. Mal-tes, Lima compte encore une que, par plusieurs raisons, itons pas à porter jusqu'à s. Cette ville est la résidence ège, qui est le plus ancien-érique-Méridionale. Parmi promenades on doit citer la

Nouvelle-Alameda, qui a un double rang de saules très élevés, entre lesquels passent une route pour les voitures et une promenade pour les piétons, de chaque côté, avec deux rangs de sièges bâtis en briques; elle a environ un mille de longueur le long de la rivière et fait partie du chemin de Callao; à son extrémité se trouvent des bains froids très commodes, formés par une source de belle eau limpide; l'*Ancienne-Alameda*, qui a un demi-mille de long et, de chaque côté, un double rang de saules et d'orangers, avec des bancs en pierre; le *paseo de las lomas* ou *de los amancaes*; elle n'est fréquentée que les jours de la St-Jean et de la St-Pierre, lorsqu'on va se promener sur les montagnes qui s'élevaient au nord de Lima et qui alors sont couvertes de narcisses en fleur.

Les environs de Lima offrent plusieurs lieux qui sous plus d'un rapport méritent d'être mentionnés; nous nommerons entre autres : CALLAO, petite ville, bâtie sur le bord de la mer; c'est la *meilleure forteresse du Pérou*; ses trois châteaux garnis de 130 pièces de canon commandent la ville, le port et l'espèce d'isthme par lequel on arrive à la place; avant la guerre elle avait encore ses habitants. Lorsque la mer est calme on peut encore voir sous l'eau les ruines de l'ancienne ville de Callao engloutie par la mer en 1746; un magnifique chemin va de cette ville à Lima, dont elle est le port principal; elle est aussi la *première place maritime de la république*. PACHACAMAC, emplacement remarquable par les débris des murs du magnifique temple élevé par Pachacuter, dixième incas, à Pachacamac le créateur et le conservateur du monde, dans la grande ville de Pachacamac; en 1533 les vierges consacrées au service de la divinité furent violées par les soldats de Pizarre, les autels furent détruits et les bâtimens démolis.

Voici les autres villes les plus remarquables; nous les indiquons en suivant l'ordre du tableau des divisions administratives.

Dans le DÉPARTEMENT DE LIMA, outre les lieux que nous venons de nommer, nous citerons encore : ICA, petite ville, dont les environs fournissent la plus grande quantité d'eau-de-vie, que l'on embarque à Pisco, qui est beaucoup plus petite et encore moins peuplée; c'est à tort que les géographes et les voyageurs la nomment *viu-de-vie de Pisco*. On doit faire observer que le manque de ports, le long de la côte du Pérou, donne une grande importance à Pisco à cause de son port. HUACRA, petite ville, importante par ses mines; et HUANCA, par ses mines de sel; QUANAY, par son commerce de pores, PATIBIL-

CA, par les ruines d'une *forteresse péruvienne* d'une grande étendue, qui se trouvent dans ses environs, ainsi que celles d'une ancienne ville de ce même peuple.

Dans le DÉPARTEMENT D'AREQUIPA : AREQUIPA, grande ville épiscopale, florissante par ses manufactures de laine et de coton et par le commerce qu'elle fait avec les excellents produits de ses campagnes fertiles qui, malgré leur grande élévation au-dessus du niveau de la mer, offrent un des cantons les mieux cultivés de l'Amérique-du-Sud; la ville est à 2377 mètres. Le pont jeté sur le Chilo qui arrose cette ville, la *fontaine* en bronze sur la grande place et la *cathedrale* sont les objets qui méritent une mention. Arequipa possède qu' collèges pour les garçons et trois pour les filles en 1826 on y publiait deux *journaux* et l' portait au-dessus de 30,000 âmes sa population. Cette ville est très souvent exposée aux tremblements de terre. Le terrible *volcan* qui s'élève dans son voisinage et connu dans le pays sous le nom de *Guaqui-Putina*, est regardé comme le cône volcanique le plus parfait et le plus pittoresque de toute la chaîne des Andes. Il en sort constamment des vapeurs et de petites quantités de cendres, mais il n'a pas fait d'éruption depuis l'arrivée des Espagnols en Amérique. C'est de l'immense cratère actuellement étendu du volcan d'*Ucunab*, situé à quelques milles à l'est-sud-est du précédent, que dans le XVI^e siècle s'élevèrent les immenses quantités de cendres qui ensevelirent presque totalement la ville d'Arequipa et produisirent tant de désastres dans les environs.

Nous nommerons en outre : MOQUELTA et TACNA, à cause de leur population assez considérable; la première a deux collèges. ANCA, village de 3 à 400 habitants, important par son port et par les salines de son voisinage; HUANTAYAMA, par ses riches mines d'argent, situées au milieu d'un désert, près de la côte du Grand-Océan, non loin du port d'Iquique.

Dans le DÉPARTEMENT DE PUNO, PUNO, chef-lieu du département; on lui accorde de 15 à 18,000 habitants; elle possède un *collège* florissant, en 1826 on y publiait un *journal*; de riches mines d'argent étaient autrefois exploitées dans son voisinage. LAMPA et CAILLOMAS, petites villes importantes par leurs mines d'argent. CUCUTIO, ville très déchue depuis l'insurrection excitée par Tupac-Amaru dans la seconde moitié du XVII^e siècle, époque où l'on portait à 30,000 âmes sa population.

Dans le DÉPARTEMENT DE CUZCO, CUZCO, grande ville épiscopale, presque aussi étendue que Lima, mais beaucoup moins peuplée, plus que même en 1826 on ne portait qu'à 46,123 le nombre de ses habitants. C'est sous tous les rapports la seconde ville de la république; elle possède une *université*, trois *collèges* de garçons, deux de filles et plusieurs autres établissements littéraires. En 1826 on y publiait trois *journaux*. Ses habitants font un commerce assez étendu et se distinguent surtout par leurs broderies et leurs ouvrages en peinture et sculpture. Cuzco a été la capitale de l'empire des Incas, ce qui la faisait regarder par les anciens Péruviens comme une

ville sacrée. Son fameux *temple du soleil* occupait l'emplacement du couvent actuel de *St-Dominique*. Ce temple, qu'on peut regarder comme le plus magnifique édifice que les indigènes aient élevé dans l'Amérique-du-Sud, et un des plus riches qui aient jamais existé, mérite que nous en donnions une description abrégée; nous le ferons en suivant Garcilasso de la Vega. « Ses quatre murailles, dit cet hi-torien, étaient toutes lambrissées de plaques d'or. Sur le grand autel, situé du côté de l'orient, on voyait la figure du soleil faite de même sur une plaque d'or; son épaisseur était double de celle des lames qui recouvraient les parois. Cette figure qui était toute d'une pièce, avait le visage rond, environné de rayons et de flammes, de la même manière que nos peintres ont la coutume de le représenter; elle était si grande qu'elle s'étendait presque d'une muraille à l'autre. Dans l'église actuelle on a placé le saint-sacrement à la place même occupée jadis par cette idole. Aux deux côtés de l'image du soleil étaient les corps des Incas décedés, tous rangés par ordre selon leur ancienneté; leurs corps embaumés étaient très bien conservés; ils étaient assis sur des trônes d'or élevés sur des plaques du même métal, et avaient le visage tourné vers le bas du temple, à l'exception de Huayna-Capac, qui était placé directement vis-à-vis de la figure de cet astre. Le temple avait plusieurs portes, toutes couvertes de lames d'or; la principale était du côté du nord. Tout autour des murailles il y avait une plaque d'or en forme de couronne ou de guirlande; elle avait plus d'une aune de large. Le toit était en bois fort épais, couvert de chaume, parce que les Péruviens ignoraient l'usage des toiles et des briques. A côté du temple on voyait un cloître à quatre faces, orné d'une guirlande d'or fin d'une aune de large, comme celle qui environnait le temple. Tout autour de ce cloître il y avait cinq pavillons en carré; leur toit avait la forme pyramidale. Le premier pavillon était consacré à la *lune*, femme du soleil; c'était celui qui était le plus voisin de la grande chapelle du temple, ses portes et son enclis étaient couverts de plaques d'argent; une grande plaque d'argent offrait l'image de la lune, avec le visage d'une femme. Aux deux côtés de cette idole on voyait les corps des reines décedées, rangés dans l'ordre de leur ancienneté. Mama-Oello, mère de Huayna-Capac, était la seule qui avait la face tournée vers l'astre de la nuit. Venait ensuite le pavillon consacré à *l'éous*, aux *Pléiades* et à toutes les *étoiles* en général; cet édifice et son grand portail étaient couverts de plaques d'argent comme celui de la lune. Son toit était parsemé d'étoiles de différentes grandeurs, afin d'imiter le ciel. L'autre pavillon était consacré à *l'éclair*, au *tonnerre* et à la *foudre*; il était tout lambrissé d'or. Le pavillon suivant était dédié à *l'arc-en-ciel*, dont l'image était tracée sur une des murailles; on l'avait sculptée au naturel sur les plaques d'or qui la recouvraient. Le cinquième et dernier pavillon était destiné au grand sacrificateur et aux autres prêtres qui desservaient le temple, et qui tous devaient être

de la famille des Incas. Cet appartement, orné d'or, du haut en bas comme les autres, leur servait seulement de salle d'audience; ils y délibéraient sur les sacrifices qu'il fallait faire et sur toutes les autres choses qui concernaient le service du temple. Les célèbres *vierges du soleil* n'habitaient pas dans le temple, comme on le croit communément, ni même dans ses environs, mais elles occupaient un vaste bâtiment qui en était très éloigné, et travaillaient pour fournir des habillemens aux Incas et à leur nombreuse famille; cet immense couvent, dit Garcilasso, renfermait ordinairement 1500 vierges. On sait combien était terrible la punition indigée à celle qui manquait au vœu de chasteté.

Les faubourgs de l'ancien Cuzco offraient pour ainsi dire une miniature de tout l'empire des Incas. Ces monarques avaient obligé une partie des sauvages qu'ils avaient soumis, à s'y loger conformément aux lieux d'où ils étaient sortis, de sorte que les tribus de l'Orient devaient demeurer à l'Orient, celles de l'Occident et ainsi des autres. A mesure que les conquêtes agrégèrent de nouvelles nations à l'empire, on logeait ces nouveaux sujets autour des précédens et dans une situation relative à la position de leur pays natal. Les *curacas* ou gouverneurs des provinces y faisoient aussi bâtir des hôtels pour s'y loger quand ils allaient à la cour. Chaque peuple devait conserver ses habillemens et sa manière de vivre. L'ancienne résidence des Incas offrait encore une autre construction très remarquable; c'était sa célèbre *citadelle*, qu'on doit regarder comme la construction la plus massive du *Nouveau-Monde*. On admire surtout les dimensions énormes des pierres qui composent ses murailles; on est embarrassé pour expliquer comment les Péruviens ont pu remuer ces masses et les transporter de plusieurs lieues de distance, sans le secours de nos instrumens et de nos machines. Pedro de Cieza fait observer que dans les murailles de cette forteresse on voyait une quantité de pierres qui surpassait en grandeur toutes celles des autres bâtimens qu'il avait vus, quoiqu'il en ait mesuré une à Tahuanaeo qui avait 28 pieds de long, 15 de large et 2 d'épaisseur. Les pierres ne sont pas taillées à la règle; elles sont de formes irrégulières, mais elles sont si bien ajustées sans l'aide d'aucun ciment, qu'elles paraissent enchaînées l'une dans les autres, et forment un tout, véritable chef-d'œuvre inimitable, qui joint à une grande solidité une apparence qui plaît beaucoup à la vue. La forteresse de Cuzco avait une triple muraille d'enceinte. On y entrait par une grande porte, que l'on fermait avec une pierre de la même grandeur, que l'on otait toutes les fois qu'on voulait ouvrir. Un espace de 25 à 30 pieds séparait l'une de l'autre ces trois murailles, dont chacune avait son parapet. Au dedans de la troisième enceinte on trouvait une place étendue et longue, où il y avait trois tours placées en triangle; la principale était celle du milieu, nommée *Moyoc-Marca* (Forteresse-Ronde), parce que sa forme était ronde. Elle était d'une grande magnificence, parce que c'était le lieu de repos des Incas quand ils alloient à la forteresse Tausky

as. Cet appartement, enrichi
comme les autres, leur ser-
vait d'audience; ils y délibé-
raient qu'il fallait faire et sur
ceux qui concernaient les ser-
vices célèbres *virages du soleil*
dans le temple, comme on le
fait, ni même dans ses envi-
rons occupaient un vaste bâtiment
élevé, et travaillaient pour
mieux aux Lucas et à leur nou-
veau immense couvent, dit Car-
ol ordinairement 1500 vierges.
avait terrible la punition infligée
à un vœu de chasteté.

Le Paganisme Cuzco offrait pour
l'entretien de tout l'Empire des lu-
cas avaient obligé une partie des
Lucas à se soumettre, à s'y loger com-
me d'habitude, d'où ils étaient sortis, de sorte
l'Orient devait demeurer à l'Occident et à l'Occident et ainsi des
autres que les conquêtes agrégèrent
à l'Empire, on logeait ces con-
quêtes précédentes et dans une
la position de leur pays natal. Les
conquêtes des provinces y laissent
des palais pour s'y loger quand ils
venaient que le peuple devait conserver
de la manière de vivre. L'ancien
Paganisme offrait encore une autre
remarquable; c'était sa célèbre
qui doit regarder comme la
massive du Nouveau-Monde
et les dimensions énormes des
sont ses murailles; on s'explique
comment les Péruviens
ces masses et les transporter de
de distance, sous le secours de
et de nos machines. Peuvent
de voir que dans les murailles de cette
avait une quantité de pierres, qui
grandeur toutes celles des autres
avait vus, quoiqu'il en ait mesuré
ce qui avait 28 pieds de long, 15
d'épaisseur. Les pierres ne sont pas
égales; elles sont de formes irrégu-
lières, si bien ajustées sans ciment,
qu'elles paraissent enchaînées les
autres, et forment un tout, vérita-
blement inimitable, qui joint à une
une apparence qui plaît beaucoup
l'adresse de Cuzco avait une triple
enceinte. On y entrait par une grande
porte fermait avec une pierre de
marbre, que l'on otait toutes les fois
pour ouvrir. Un espace de 25 à 30 pas
de l'autre ces trois murailles, dont
son parapet. Au delà de la trois-
ième on trouvait une place étroite et
y avait trois tours placées en trian-
gulaire était celle du milieu, nommée
la Forteresse-Ronde, parce que
elle était d'une grande en-
ceinte que c'était le lieu de repos des
Lucas allaient à la fortresse. Toutes

les tours intérieures étaient enrichies de plaques d'or
et d'argent sur lesquelles on voyait des animaux
et des plantes représentées au naturel. Les deux
autres tours étaient carrées et servaient à loger
les soldats. Le dessous de ces tours qui communi-
quaient ensemble, était rempli de logemens
disposés avec beaucoup d'art. Il y avait une quan-
tité de petites rues qui se croisaient et qui aboutis-
saient à diverses portes. Les chambres y étaient
presque toutes de la même grandeur et formaient
une espèce de labyrinthe, d'où l'on avait
de la peine à se tirer. Cette magnifique citadelle
était à peine achevée, lorsque les Espagnols en-
vahirent l'Empire; ils en démolirent une grande
partie; sa construction avait duré plus de 60
ans.

Au sortir de Cuzco on trouvait deux immenses
chaussées de cinq cents toises de long qui
aboutissaient à Quito; l'une traversait le pays
plat en longeant la mer; l'autre allait à travers
les montagnes. Pour la construction de cette der-
nière les anciens Péruviens durent rompre des
rochers, combler des vallées et des précipices de
25 à 29 toises de profondeur. Au plus haut du che-
min de la montagne il y avait de part et d'autre
des plates-formes, avec des escaliers en pierre
de taille, afin que ceux qui portaient l'inca dans
sa chaise à bras, y pussent monter plus à l'aise
et s'y reposer pendant que le roi aurait le plaisir
d'élendre sa vue sur les montagnes et sur les
vallées, où la neige paraissait d'un côté et la verdure
de l'autre. Le chemin qui longeait la mer
avait, selon Augustin de Zarate, près de 40 pieds
de largeur; à l'issue des vallées on avait planté
des pieux qui indiquaient la route à travers les
sables. C'est surtout le long de la route sur le dos
des montagnes qu'on voyait se succéder les arse-
naux distribués par intervalles, les hospices tou-
jours couverts aux voyageurs, les forteresses et les
temples. De toutes ces admirables constructions
il ne reste plus que des débris; le temps et les
guerres ont presque tout détruit. M. de Hum-
boldt, qui en a vu les restes imposants dans les
hautes plaines de l'Assuay, au *Huano del Pallat*
dans la Colombie et près de Caxamarca, dit que
cette admirable chaussée, bordée de grandes
pierres de taille, située à des hauteurs qui sur-
passent de beaucoup celle de la cime du pic de
Ténéiffe, peut être comparée aux plus belles
routes des Romains, qu'il a vues en Italie, en
France et en Espagne.

Dans le département de Cuzco nous citerons
encore *ANAYACU*, petite ville, d'environ 5000
âmes, importante par ses serrerías, et *UNAYACU*,
à laquelle on accorde 4000 habitans.

Dans le DÉPARTEMENT D'AYACUCHO: *HUAYACAMA*, assez grande ville, bien bâtie, floris-
sante par son industrie et par son commerce. Elle
est le siège d'un évêché et possède une *université*
fondée 12 ans avant celle de Cuzco. Sa po-
pulation, qu'on nous dit s'élever à 29,000 âmes
sans peut arriver à peine à 25,000. *HUAYACAMA*,
petite ville, autrefois chef lieu de l'inten-
dence de ce nom, remarquable par sa grande
élévation, étant située à 1925 toises au-dessus du
niveau de la mer, et très importante par sa riche

mine de mercure; depuis 1570 jusqu'en 1789
elle a fourni la somme de 1,010,152 quintaux de ce
métal. Mais la grande *mine de Santa-Barbara*,
qui a produit presque toute cette immense quan-
tité de mercure, a été abandonnée à cause de
l'éboulement qui eut lieu par l'imprudence d'un
intendant, qui fit enlever les piliers pour aug-
menter les produits de la mine. Avant ce désas-
tre, un de ses puits, nommé *Hoyo-Negro*,
était à 2159 toises au-dessus du niveau de la mer.
Voilà, dit M. de Humboldt, des mineurs qui tra-
vaillaient dans un point, qui est de 500 mètres
plus élevé que la cime du Pic de Ténéiffe. De-
puis l'éboulement sus-mentionné, tout le mer-
cure, que Huancabellca fournit aux mineurs du
Pérou, provient des gîtes de minerai qu'on ex-
ploite dans ses environs, surtout près de *Santa-
lacasa*; leur produit de 1790 à 1800 a été, année
moyenne, d'environ 3500 quintaux. On nous as-
sure que Huancabellca a près de 12,000 habitans.

JACJA et *OCOPA*, petites villes, situées dans la
belle vallée de la Jauja, si remarquable par sa
fertilité, malgré sa grande élévation; elles sont
commerçantes et on leur accorde de 14 à 15,000
habitans. *OCOPA* est en outre importante par ses
haras, et Jauja possède les plus belles *casernes*
de cavalerie de tout le Pérou. On doit nommer
encore: *LACAYAS*, très petite ville, importante
par son commerce et par ses *mines d'argent*; et
AYACUCHO, emplacement célèbre par la victoire
remportée en 1821 sur les royalistes par le général
colombien Sucre; elle décida du sort de la cam-
paigne et mit un terme à la domination espagnole
dans l'Amérique-Méridionale; Ayacucho donne
le nom au département.

Dans le DÉPARTEMENT DE JUNIN: *HUASCO*,
petite ville, qui n'est plus qu'une ombre
de ce qu'elle était sous la domination des In-
cas; mais qui cependant n'est pas un misérable
village comme le prétendent quelques géographes.
Elle est le chef-lieu de ce département.
Le grand chemin de Cuzco à Quito y passait. On
y voit encore les *ruines* de quelques uns de ses
anciens édifices, entre autres du *palais des In-
cas* et du *temple du soleil*. *LAMBAYECHA*, petite
ville, importante par sa *mine d'argent*, qu'à la
page 1029 nous avons rangée parmi les plus riches
du monde, on lui accorde de 6 à 8000 habi-
tans. *TARMA*, autrefois chef lieu de l'intendance
de ce nom; on estime à près de 10,000 âmes sa
population. *JUNIN*, misérable village d'environ
300 habitans, remarquable par la victoire rem-
portée par les républicains sur les royalistes; il
donne le nom au département. *BAYAS*, village re-
marquable par les *bains chauds* construits par
les Incas et plus vastes que ceux de Caxamarca,
aussi que par les *ruines* d'un grand monument
appelé le *palais de l'Inca*; ce dernier est con-
struit en pierre, et ressemble à ceux de Callo et
de Cuzco décrits aux pages 1050 et 1051. Il ne
reste plus que les fondations du bâtiment et quel-
ques fragments de ses murs tous de pierres tal-
lées avec une telle précision, on peut être telle-
ment rapprochées en frottant les cotés ensemble,
que les séparations sont presque imperceptibles.
Près du palais sont les *ruines* d'un *temple* de

forme circulaire, et sur le haut de deux montagnes, situées de chaque côté de la rivière, on voit les restes de deux *forteresses*; plusieurs ouvrages sont taillés dans le roc vif.

Dans le DÉPARTEMENT DE LIVERTAD : TUXUALLO, assez jolie ville de médiocre étendue, siège d'un évêché, avec un mauvais port et 12 à 14,000 habitants; c'est une des plus anciennes de l'Amérique, ayant été fondée par François Pizarre en 1532. On voit dans ses environs les ruines d'anciens *monumens péruviens*, où l'on a trouvé, dit-on, des trésors considérables. CAXAMARCA, jolie petite ville située à 1461 toises au-dessus du niveau de la mer, dans la charmante vallée traversée par la Caxamarca. Ses rues spacieuses se coupent à angles droits; sa vaste place au centre de la ville, les aiguilles et les dômes de ses églises, ses maisons construites avec soin et couvertes de tuiles, tout contribue à réjouir les yeux et augmente l'intérêt qu'inspire cette ville si célèbre dans l'histoire du Pérou et théâtre des souffrances et de l'assassinat de l'Inca Atahualpa. Ses principaux bâtimens sont : l'église appelée la *Matris*, bel édifice en pierres, construit avec goût, et l'église du monastère de la *Conception*. Parmi les édifices appartenant à des particuliers, on doit citer le *palais du cacique Astopilco*, qui prétend descendre en ligne droite de l'autorité Atahualpa; il offre une partie du palais, où ce monarque fut assassiné. On y voit encore la vaste chambre, où il fut détenu prisonnier pendant trois mois, et où il fit une marque sur le mur, promettant de remplir la chambre d'or et d'argent jusqu'à cette hauteur pour payer sa rançon. Nous rappellerons à ce propos, que l'on a extraordinairement exagéré les trésors gagnés par les Espagnols. M. de Humboldt, qui a traité ce sujet comme tant d'autres avec un talent remarquable, n'évalue pas au-delà de 60,000 marcs d'or le produit des butins faits dans les conquêtes du Mexique et du Pérou. La rançon de l'Inca, qu'un voyageur portait encore il y a quelques années sur l'autorité de Zarate, à 498,000 onces d'argent et à 1,599,000 onces d'or, ne s'est élevée, selon Garcilasso, qu'à 11,387 marcs d'or et à 115,508 marcs d'argent, ce qui fait 29,142,804 livres tournois, somme que M. de Humboldt paraît adopter. Nous avons signalé dans d'autres parties de cet ouvrage plusieurs butins dont la valeur a surpassé de beaucoup la fameuse rançon de l'Inca; le seul argent comptant, trouvé dans la Cassabah d'Alger, est plus que double de la somme répartie entre les compagnons de Pizarre à Caxamarca. Dans la chapelle dépendante de la prison ordinaire, qui tenait autrefois partie du palais, on voit un autel élevé sur la pierre où Atahualpa fut étranglé par les Espagnols, et sous laquelle il fut enseveli. On remarque encore près de la fontaine, sur la place, les fondations en pierre de la petite batterie élevée par Pizarre en face de laquelle Valverde adressa sa fameuse harangue à l'Inca, et d'où il

commanda aux soldats espagnols de massacrer les Indiens. M. Stevenson porte à 7000 années la population de cette ville, qui possède un *college* et qui est importante par son commerce et par son industrie. A 3 milles environ de Caxamarca se trouvent les fameux *bains chauds*; ce sont deux grandes maisons bâties en pierres ayant chacune un bain très vaste; c'était à ces bains que le malheureux Atahualpa avait établi sa résidence lorsque Pizarre arriva à Caxamarca. Ils sont très fréquentés encore de nos jours. Plus loin on voit aussi une pierre appelée *Inga rirpo* ou la *pierre de repos de l'Inca*, ressemblant à celle que nous avons décrite à la page 1051.

A 15 milles environ et sur la Caxamarca on trouve Jesus, village remarquable par les restes d'une *ville péruvienne* très curieusement bâtie. Plusieurs maisons sont encore entières, elles sont construites en pierre et entourent une petite colline; le rez-de-chaussée a des murs d'une épaisseur étonnante. Il y a des pierres de 12 pieds de long sur 7 de haut et formant tout le côté d'une chambre; une ou plusieurs pierres mises en travers forment le toit. On avait construit de la même manière une rangée de maisons au-dessus de celle-là, dont les portes d'entrée étaient dorées, et une seconde rangée adossée à la montagne. Le toit de la seconde rangée avait été couvert en pierre sur le devant, et probablement formait une promenade; un second rang de chambres était ainsi établi sur le toit du premier, qui était de niveau avec les chambres du second rang de cette manière on était parvenu à établir une double rangée de chambres habitables, construites l'une au-dessus de l'autre, jusqu'à la hauteur de sept rangs. Sur le haut de la ville on voit des ruines qui paraissent être celles d'un palais ou d'une forteresse. Tout l'ensemble de ces singuliers bâtimens pouvait contenir, selon M. Stevenson, au moins 5000 familles. Ce voyageur croit qu'il servait de résidence au *chimu* de Chimra, lorsqu'il résidait dans l'intérieur de son territoire avant de devenir sujet de l'Inca Pachacuti. La coupe, le transport et la mise en place de ces pierres énormes supposent une adresse extraordinaire de la part des constructeurs de ce vaste édifice.

Les autres lieux les plus remarquables de ce département sont : MICHUVASY, petite ville importante par ses riches *mines d'argent*. C'est une des plus hautes du Nouveau Monde, étant située à 3618 mètres au-dessus du niveau de la mer. ERES, importante par ses étoffes de coton. L'AVYTIQUE, par son industrie et sa population. PINCA, remarquable par sa population et par la bonté de son climat; on la regarde comme la plus ancienne ville du Pérou; SUCUMBY, un îlot de désert, auquel elle donne son nom. PAVIA, un port, dont les navires font le cabotage entre les ports du Pérou et ceux de Panama et de ceux qui sont dans la Colombie.

RÉPUBLIQUE DE BOLIVIA.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude occidentale, entre 60° et 73°. Latitude australe, entre 11° et 24°.

CONFINS. Au nord, la république du Pérou et l'empire du Brésil. A l'est, l'empire du Brésil et la confédération du Rio de la Plata. Au sud, le dictatort du Paraguay, la confédération du Rio de la Plata et la république du Chili. A l'ouest, le Grand-Océan et la république du Pérou.

FLEUVES. Le territoire de cette république offre le grand *divortia aquarum*, ou la ligne de partage des eaux de l'Amérique-du-Sud et les plus hautes contrées connues de tout le Nouveau-Monde. En effet, c'est ici que l'on trouve les sources du Beni, la branche principale de l'immense Amazone et celles du Pilcomayo, un des principaux affluents du Paraguay, qui est lui-même une des branches du puissant La-Plata. Depuis la publication des mesures barométriques prises par un savant naturaliste anglais, M. Pentland, c'est la haute vallée du Desaguadero, prolongement du bassin du lac Titicaca, si remarquable sous tant de rapports, qu'on doit appeler le *Thét de l'Hémisphère-Occidental*. En général on peut dire qu'un tiers de la population de cette république vit dans des contrées dont le niveau est plus élevé que presque toutes les plus hautes montagnes de l'Europe; il se trouve au-dessus de la ligne, qui, dans l'Amérique-du-Nord, marque la limite où cesse toute végétation à parité de latitude. Comme nous venons de le dire, la pente générale du sol porte la presque totalité des eaux qui arrosent la Bolivie à se verser dans l'Océan-Atlantique, par les deux grands fleuves, l'Amazone et le Rio de la Plata. D'autres fleuves, infiniment moins considérables, alimentent le vaste bassin intérieur du lac Titicaca; le *Desaguadero*, comme son nom l'indique, en est le seul débouché; après avoir traversé la grande vallée longitudinale du même nom, il se perd par évaporation au milieu du sol marécageux qui forme la partie basse de la province de Carangas. L'étroite lièdre

maritime que la république possède sur le Grand-Océan, n'offre que quelques petites rivières, perdues pour ainsi dire au milieu des sables arides du désert d'Atacama. En rappelant ce que nous avons dit à la page 026, sur le cours de l'Amazone et du Rio de la Plata, il ne nous reste plus, d'après notre plan, qu'à indiquer les principaux affluents de ces deux grands fleuves qui arrosent le territoire de Bolivie.

L'AMAZONE, dont la branche principale nommée BENI ou PARO prend sa source dans les montagnes neigeuses au nord de la ville de La-Paz, par le torrent de Choqueapo, le Beni traverse la province de La-Paz, où il coupe la cordillère Orientale au pied de la montagne d'Ilhmani; ses principaux affluents sur le territoire de la république sont les rivières de *Mapiri*, de *Coroico* et de *Tipuani*. Vient ensuite la *Madaira*, qui est le plus grand des affluents de l'Amazone; il est formé par la jonction de la *Marmore* avec la *Guapore*; la *Marmore*, dont la branche principale, connue sous les noms de *Rio-Grande* et plus bas de *Guapahí* ou *Guapahé*, baigne les départements de Cochabamba et de Santa-Cruz, et traverse les vastes solitudes que parcourt les Moxos; cette grande rivière reçoit à la droite le *Parapiti*, dont le cours est encore peu connu; le Parapiti après avoir arrosé le département de Chuquisaca et avoir traversé la lagune de Uba, prend la dénomination de *Sara*; c'est sous ce nom qu'il passe par les pays des Moxos.

Le Rio de LA PLATA reçoit à la droite de sa branche principale, nommée PARANA, le Paraguay, auquel le *Pilcomayo* et le *Rio-Grande* ou *Urmejo* apportent le tribut de leurs eaux; le dernier traverse le district de Targa; l'autre prend sa source dans le versant oriental des Andes dans la province de Potosi et, après l'avoir traversée de l'ouest à l'est, il entre dans les solitudes du Grand-Chaco, vaste pays regardé comme faisant partie du territoire de la Confédération du Rio de la Plata; le Pilcomayo est grossi à la gauche par deux grandes rivières, le *Paspaya*, au bassin de laquelle appartient la ville de Potosi, et le *Cachumayo*, dont un des affluents a sa source près de La-Plata ou Chuquisaca.

DIVISION ET TOPOGRAPHIE. Le territoire de cette république, détaché en 1778 de la vice-royauté du Pérou pour former une partie de la nouvelle vice-royauté du Rio de la Plata, suivit le sort de cette der-

nière, en s'insurgeant plusieurs fois contre les Espagnols. Délivré du joug de ces derniers à la suite de la victoire gagnée par le général colombien Sucre, à Ayacucho le 10 décembre 1824, le congrès, rassemblé à Chuquisaca, déclara l'indépendance de la république le 6 août 1825. Quelques jours après il décréta que la république prendrait le titre de *Bolivia*, en l'honneur de Bolivar, qui avait tant contribué à son indépendance, et que l'on fonderait une ville qui porterait le nom de *Sucre*, en l'honneur du vainqueur d'Ayacucho; c'est cette ville qui doit être par la suite la capitale de la république; en attendant sa fondation, Charcas ou Chuquisaca a été déclarée la capitale de l'état. Toute la république est partagée en 6 départements, subdivisés en provinces et districts. Le tableau suivant offre les divisions actuelles de la république. Nous le devons à l'obligeance de M. Pentland, qui, en outre, a bien voulu nous aider de ses conseils et remplir en partie les lacunes qu'offre encore la des-

cription de cette région si peu connue, quoique me des plus intéressantes de tout le globe. On a placé la province de Tarija à la fin du tableau, parce qu'elle n'a pas encore été réunie à aucun des six départements. Cette province, détachée en 1809 du Haut-Pérou pour la réunir à celle de Salta, s'en est détachée pour se joindre à la république Bolivienne; cette séparation a donné lieu à de fortes réclamations de la part du gouvernement de Buenos-Ayres. De même on a séparé du département du Potosi, la province de Lamar, d'après les notices les plus récentes. Les vastes pays des Moxos et des Chiquitos, qui forment les deux provinces de ce nom dans le département de Santa-Cruz, sont composés de missions fondées par les Jésuites avant leur expulsion en 1750; quelques hordes nomades sont sauvages et conservent leur indépendance; un grand nombre, convertis au christianisme, vivent dans les vingt-trois mis-

| NOMS DES DÉPARTEMENTS. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|-----------------------------------|---|
| CHUQUISACA | CHUQUISACA (La Plata, Charcas); <i>Laguna; Cinti; Yamparaes; Tupiza.</i> |
| LA PAZ | La Paz d'Ayacucho (Nuestra Señora de la Paz); <i>Tahuacani (Tiaguacani); Yile de Titicaca; Soruli (Aarala); Calamarcu; Sicacachi.</i> |
| ORDHO | ORDHO; <i>Caracollo; Paria; Caranacas.</i> |
| POTOSI | POTOSI; <i>Porco; Colagayta; Chayunta.</i> |
| COCHABAMBA | Cochabamba; <i>Mizque; Tapacari; Arque.</i> |
| SANTA-CRUZ DE LA SIERRA | Santa-Cruz de la Sierra (San-Lorenzo de la Frontera); <i>Les Pays des Moxos et des Chiquitos.</i> |
| PROVINCE DE TARIJA | Tarija. |
| PROVINCE DE LAMAR | <i>Puerto-de-Lamar (Cobja, ou Cobja); Alacama</i> |

CHUQUISACA ou CHARCAS, dite aussi LA PLATA, située près des sources d'un des affluens du Cachimayo, à la hauteur de 2844 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans une plaine qui forme le *divortia aquarum* du Rio-Grande et du Paraguay, et environnée de campagnes riantes et assez bien cultivées. Elle est assez bien bâtie et une des villes les plus anciennes de l'Amérique, ayant été fondée en 1538 sur l'emplacement de l'ancienne ville péruvienne de *Chupisaca*, non qu'elle changea ensuite avec celui de *La Plata*, à cause d'une riche mine d'argent que les Espagnols découvrirent dans son voisinage. Parmi ses édifices, nous ne nommerons que la *cathédrale*, le *bâtiment du collège*, plusieurs *courans* et le *palais du gouvernement*. Chuquisaca est le siège d'un archevêché

et, outre le *collège*, elle possède une *université*, qui, à cause de la tranquillité dont on jouissait dans cette ville, était même fréquentée par la jeunesse de toute la vice-royauté. On nous assure que sa *bibliothèque* est une des plus riches de l'Amérique-du-Sud. On porte à 12,000 âmes sa population.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables rangés d'après l'ordre suivi dans le tableau des divisions administratives.

Dans le DÉPARTEMENT DE LA PAZ, l'abbé d'Ayacucho, assez grande ville épiscopale, que M. Pentland accorde 10,000 âmes, est située dans une vallée profonde creusée par le torrent de Chioqueapo. Elle possède un *collège* et est la plus florissante de la république. Elle se trouve au-dessus de Tupiza, de plus de 1000 mètres au-dessus de l'océan, de plus de 1000 mètres au-dessus de l'océan, de plus de 1000 mètres au-dessus de l'océan.

e région si peu connue, plus intéressantes de tout placée la province de Tatabeau, parce qu'elle n'a réunie à aucun des six cette province, détachée it-Pérou pour la réunir s'en est détachée pour se blique Bolivienne; cette-é lieu à de fortes réclama- du gouvernement de lité- même on a séparé du dépar- si, la province de Lamar, ces les plus récentes. Les s Moxos et des Chiquitos, deux provinces de ce nou- ement de Santa-Cruz, sont missions fondées par les leur expulsion en 1750; es nomades sont sauvages leur indépendance; un e, convertis au christia- t dans les vingt-trois mis-

LES PLUS REMARQUABLES.

aguna; Cinti; Yamparaco; In- enora de la Paz; Tiahuacaca; Sorata (Avará), Calamaca.

agas. yunta. ity; Arque. n-Lorenzo de la Frontera 10 os.

Chibja); Alacama

collège, elle possède une qui, à cause de la tranqui- jouissait dans cette ville, fréquentée par la jeunesse de e-royauté. On nous assure thèque est une des plus Amérique-du-Sud. On parle es sa population.

autres villes et lieux les plus es rangés d'après l'ordre su- au des divisions administra-

RTEMENT DE LA PAZ. Esp- assez grande ville épiscopale au- land accorde 10,000 ans. Elle est la vallée profonde creusée par le ouyapo; elle possède un collè- borissante de l'éparchie de Le- le lequel elle relève d'abord à l' de l'évêque, de plus, elle est l' de l'empereur.

ques milles à l'est-sud-est de cette ville que s'é- leve le *Nevado d'Ilhimani*, qui est la plus *haute montagne* mesurée de tout le Nouveau-Monde après le pic de So *ta*. TIANDACACO, vil- lage situé près du lac de *Caca*; il est célèbre dans le pays par les ruines qu'il est environné; ce sont les restes des antiques monuments élevés par un peuple antérieur à la domination des Incas. Voici de quelle manière en parle Garcilasso en citant Pedro de Cieza de Leon qu'il les avait visités. «Le plus admirable chef-d'œuvre de tout ce pays est un *coteau*, ou si vous voulez un *tertre* fait de main d'homme, qui est si haut qu'il n'est pas possible de le croire. Les Indiens, qui semblent avoir voulu imiter la nature dans la structure de ce mont, y avaient mis pour fondement de grandes masses de pierres, fort bien cimentées, pour empêcher que ces prodigieuses terrasses entassées les unes sur les autres ne s'éboulassent; mais on ignore dans quel des- sein ils avaient fait ce merveilleux bâtiment. D'un autre côté, assez loin de là, on voyait deux *géants* taillés en pierre. Ils avaient des habits qui leur traînaient jusqu'à terre, et un bonnet à la tête, le tout usé par le temps, et qui sentait son antiquité. On remarque encore là une *muraille* fort longue, et dont les pierres étaient si grandes qu'on ne pouvait comprendre comment des hommes avaient eu assez de force pour les y transporter, car il est certain que dans cette étendue de terre il n'y avait bien loin de là ni carrières ni rochers, d'où l'on pût avoir tiré toute cette masse énorme de pierres. On y voyait aussi en d'autres endroits *quantité de bâtiments* extraordinaires entre lesquels étaient remarquables de grandes portes dressées en divers lieux et dont la plupart étaient dans leur entier, qui n'avaient aux quatre coins qu'une seule pierre dans leur structure; et ce qu'il y avait de plus merveilleux, c'est qu'elles étaient presque toutes posées sur des pierres d'une grandeur incroyable; car il y en avait de 20 pieds de long, 15 de large et 6 de front. Toutes ces portes avec les portes étaient d'une seule pièce, mais il n'est pas possible d'imaginer avec quels outils elles pouvaient avoir été taillées. Malheurs, il fallait nécessairement qu'elles fussent incomparablement plus grandes, avant que d'être mises en œuvre. Ce sont ces bâtiments qui servent de modèles aux Incas pour construire l'étonnante forteresse de Cuzco que nous avons décrite à la page 1058. » Garcilasso ajoute ensuite d'après les mémoires que lui avait fournis Diego d'Alabaca, ancien vicaire et prédicateur, autre témoin oculaire de ces monuments des environs de Tiahuacaco: «On y voit des édifices fort grands et entre autres une *cour* de 15 brasses en carré et de deux étages de hauteur. A l'un des coins de cette place il y a une salle de 45 pieds de long sur 22 de large, couverte de chaume, comme sont les appartements de la maison du soleil à Cuzco. La place, le plancher, le toit et les portes sont tous d'une seule pièce qu'on a prise et taillée dans le rocher. Les murailles de la cour ont trois toises d'épaisseur, et bien que le toit de la salle soit de pierre il semble néanmoins être de chaume, ce que les Indiens ont fait exprès, afin de le faire mieux ressembler à leurs logemens, qu'ils ont coutume de couvrir de paille. Le maréage ou la jointure des bords de la muraille, et ceux du pays croient que ces bâtiments sont dédiés au créateur de l'univers. Il y a là tout contre quantité d'autres pierres mises en œuvre, qui représentent diverses figures d'hommes et de femmes, faites si au naturel, qu'on les croirait en vie. Les unes tiennent des vases en main, comme si elles voulaient boire, les autres sont assises, les autres debout, et d'autres semblent vouloir passer un ruisseau qui coule à travers ce bâtiment. Outre cela on voit des statues qui représentent des femmes et des enfans qu'elles ont à leur sein ou à leur côté, ou qui les tiennent par le pan de la robe, sans comprendre plusieurs autres de toute façon.»

« Les monuments gigantesques de Tiaguanaeo, nous dit M. Peulland qui les a visités, ont souffert de très grandes dégradations depuis le temps de l'Inca Garcilasso. On y reconnaissait encore (en 1827) les pierres énormes dont il parle, dont quelques-unes pèsent 80 tonneaux, les grandes portes qui étaient toutes dans un seul bloc de trachyte et les énormes massifs sur lesquels elles étaient posées; les grandes cours, dont parle Garcilasso, existent aussi et sont des quadrilatères placés sur des tertres ou pyramides artificielles en terre (avec des passages souterrains à l'intérieur). Ces quadrilatères, qui ont de bois de côté, sont formés de blocs énormes de trachyte et de grès rouge, et paraissent avoir été recouverts par un arçitrave, une frise et autres ornemens. Les sculptures qui restent en très petit nombre sont fort grossières et en bas-reliefs peu saillans, représentant l'Inca, sa femme, le soleil sous plusieurs formes, et la tête d'un oiseau de proie, qui n'est pas le condor et dont je n'ai pas pu déterminer l'espèce. Un fait très remarquable touchant ces restes célèbres, si l'on peut s'en rapporter à la relation de Garcilasso, c'est que les eaux du lac de Titicaca ou de sa partie méridionale, dite d'Iltimarca, qui se trouvaient toucher les murailles de ces monuments il y a 300 ans, en sont aujourd'hui assez éloignées, et à 700 pieds au dessus du niveau actuel du lac.

Dans ce département nous nommerons encore Sorata, village remarquable par le voisinage du *Nevado de Sorata*, qui est la *plus haute montagne* connue de tout le Nouveau-Monde; sa hauteur, mesurée par M. Peulland, n'est dépassée dans tout le reste du globe que par quelques points de l'Himalaya. Voici quelques faits à l'appui de ce que nous venons de dire; nous les posons aux tableaux des points culminans des cinq parties du monde données dans cet ouvrage; le lecteur pourra les étendre s'il le juge convenable. La hauteur du *Nevado de Sorata* est de 3918 toises; celle du *Nevado d'Ilhimani*, de 3703; du *Chimborazo*, de 3553; du *Telhannouari*, sur les limites du Boutan, de 4197 du *Dhaulagiri*, sur les hautes du Nepal, de 4299, du *Djavalir*, aussi dans l'Himalaya, de 4926, du *Mont-Maria*, dans le Caucasié, le plus haut point mesuré de l'Afrique, de 2690, de *Mont Péou* le plus haut, montagne de l'Eu-

me, ce que les Indiens ont fait exprès, afin de le faire mieux ressembler à leurs logemens, qu'ils ont coutume de couvrir de paille. Le maréage ou la jointure des bords de la muraille, et ceux du pays croient que ces bâtiments sont dédiés au créateur de l'univers. Il y a là tout contre quantité d'autres pierres mises en œuvre, qui représentent diverses figures d'hommes et de femmes, faites si au naturel, qu'on les croirait en vie. Les unes tiennent des vases en main, comme si elles voulaient boire, les autres sont assises, les autres debout, et d'autres semblent vouloir passer un ruisseau qui coule à travers ce bâtiment. Outre cela on voit des statues qui représentent des femmes et des enfans qu'elles ont à leur sein ou à leur côté, ou qui les tiennent par le pan de la robe, sans comprendre plusieurs autres de toute façon.»

« Les monuments gigantesques de Tiaguanaeo, nous dit M. Peulland qui les a visités, ont souffert de très grandes dégradations depuis le temps de l'Inca Garcilasso. On y reconnaissait encore (en 1827) les pierres énormes dont il parle, dont quelques-unes pèsent 80 tonneaux, les grandes portes qui étaient toutes dans un seul bloc de trachyte et les énormes massifs sur lesquels elles étaient posées; les grandes cours, dont parle Garcilasso, existent aussi et sont des quadrilatères placés sur des tertres ou pyramides artificielles en terre (avec des passages souterrains à l'intérieur). Ces quadrilatères, qui ont de bois de côté, sont formés de blocs énormes de trachyte et de grès rouge, et paraissent avoir été recouverts par un arçitrave, une frise et autres ornemens. Les sculptures qui restent en très petit nombre sont fort grossières et en bas-reliefs peu saillans, représentant l'Inca, sa femme, le soleil sous plusieurs formes, et la tête d'un oiseau de proie, qui n'est pas le condor et dont je n'ai pas pu déterminer l'espèce. Un fait très remarquable touchant ces restes célèbres, si l'on peut s'en rapporter à la relation de Garcilasso, c'est que les eaux du lac de Titicaca ou de sa partie méridionale, dite d'Iltimarca, qui se trouvaient toucher les murailles de ces monuments il y a 300 ans, en sont aujourd'hui assez éloignées, et à 700 pieds au dessus du niveau actuel du lac.

Dans ce département nous nommerons encore Sorata, village remarquable par le voisinage du *Nevado de Sorata*, qui est la *plus haute montagne* connue de tout le Nouveau-Monde; sa hauteur, mesurée par M. Peulland, n'est dépassée dans tout le reste du globe que par quelques points de l'Himalaya. Voici quelques faits à l'appui de ce que nous venons de dire; nous les posons aux tableaux des points culminans des cinq parties du monde données dans cet ouvrage; le lecteur pourra les étendre s'il le juge convenable. La hauteur du *Nevado de Sorata* est de 3918 toises; celle du *Nevado d'Ilhimani*, de 3703; du *Chimborazo*, de 3553; du *Telhannouari*, sur les limites du Boutan, de 4197 du *Dhaulagiri*, sur les hautes du Nepal, de 4299, du *Djavalir*, aussi dans l'Himalaya, de 4926, du *Mont-Maria*, dans le Caucasié, le plus haut point mesuré de l'Afrique, de 2690, de *Mont Péou* le plus haut, montagne de l'Eu-

tope, de 2100; du *Mauna-Roa*, dans l'île d'Hawaï, point culminant connu de toute l'Océanie, de 2183. Nous ajouterons aussi l'îlot de TITICACA, parce qu'il donne le nom au lac que nous avons décrit à la page 929, et parce que ce fut dans cette petite île que Manco-Capac prétendit avoir reçu sa vocation divine pour être le législateur du Pérou. Les Péruviens regardèrent Titicaca comme un lieu sacré, et les Incas y bâtirent, en l'honneur du Soleil, un temple qu'on dit avoir été tout recouvert de lames d'or. Ils accouraient chaque année de tous les points de l'empire pour y apporter de riches offrandes en or, en argent et en pierreries; on y célébrait le même service qu'à celui de Cuzco. Le père Blas-Valera rapporte que, lors de l'arrivée des Espagnols, les habitants jetèrent toutes ces immenses richesses dans le lac; on nous assure qu'on voit encore les ruines de ce temple célèbre.

Dans le DÉPARTEMENT D'OKURO: OKURO, petite ville, non loin du Desaguadero, importante par les mines d'argent de son district; on lui accorde de 4 à 5000 habitants. Cette contrée est ce qu'on pourrait appeler le *Tibet de l'Amérique occidentale*.

Dans le DÉPARTEMENT DE POTOSI: POTOSI, grande ville, très déchue, située au pied du Cerro de Potosi, renommé par la prodigieuse masse d'argent, que depuis 1545 jusqu'à nos jours on a tirée de ses entrailles. Ses rues sont étroites et irrégulières, et les maisons d'une mesquine apparence. Elle possède un collège et un hôtel de monnaies, où l'on a frappé une énorme quantité de piastres. Potosi est une des villes les plus hautes du monde; sa grande place étant à 3958 mètres au-dessus du niveau de la mer et sa partie la plus haute à 4106, il en résulte que cette ville est à la même hauteur que le pic de Jung-Frau, une des plus hautes cimes des Alpes. Les mines, auxquelles Potosi doit sa célébrité, se trouvent dans le *Cerro de Potosi*, qui est percé dans toutes les directions. La *Descubridora*, nommée par la suite *Centurio*, la mine del *Estañero*, la *Rica* et la *Mendieta* sont les quatre mines principales. En outre, selon le *Guia de forasteros del virreinato de Buenos-Ayres*, publié en 1893, il y en avait une multitude d'autres plus petites, où l'on avait fait jusqu'à cette époque plus de cinq mille ouvertures, dont un petit nombre seulement fut exploité; dans cette même année, il y avait en tout 97 places où l'on travaillait. D'après la mesure de M. Pentland le sommet de cette fameuse montagne métallifère serait élevé de 1858 mètres, et le plus haut point où les mines sont exploitées serait à 4850 mètres, par conséquent les mineurs travaillent à une hauteur supérieure à celle du Mont Blanc! Les exagérations extraordinaires qu'on trouve dans tous les ouvrages de géographie et dans les livres de voyages sur la masse d'argent tirée de cette montagne, nous engageant à offrir ici le résultat des savantes recherches de M. de Humboldt sur ce sujet, elles serviront à rectifier les jugemens erronés admis aussi par quelques naturalistes. La montagne de Potosi, dit M. de Humboldt, a fourni 5000 tonnes et en ne comptant que l'argent dont

on a payé les droits royaux, depuis sa découverte en 1545 jusqu'à nos jours, une masse d'argent qui équivalait à 5750 millions de livres tournois. Dans ce calcul il a rejeté les exagérations de Sandoval, qui estimait le produit des onze années de 1645 à 1656, sur lesquelles on n'a pas de documents officiels, à la somme énorme de 612 millions de piastres ou 72,000,000 de mares, ce qui fait année commune 55,726,000 piastres, équivalant à 6,556,000 mares. Ce résultat, ajoute M. de Humboldt, très extraordinaire sans doute, n'offre cependant rien que l'on puisse considérer comme impossible. On pourrait être surpris de voir qu'une seule montagne du Pérou ait pu donner deux à trois fois plus d'argent que toutes les mines réunies du Mexique; mais les idées de richesses ne sont que des idées relatives. Il serait possible que l'on découvrit un jour, dans le centre de l'Afrique, des montagnes qui, sous le rapport de leur abondance en métaux précieux, seraient aux Cordillères ce que celles-ci sont aux montagnes de l'Europe. La mine de Valenciana fournit annuellement six à sept fois plus d'argent que la Saxe entière, et le seul tison de volcanaxalo, travaillé dans toute sa longueur, serait en état d'offrir par an plus de deux millions de mares d'argent. Nous avons observé plus haut que l'on a extrait du filon de la Veta-Negra de Sombrerete, sur une étendue de treize mètres, en cinq mois, plus de 700,000 mares. En se rapportant les masses d'argent natif, rouge et sulfaté, découvertes de nos jours à Huantlaya, au Pérou, ainsi qu'à Balopolis et à Real del Monte, au Mexique, on conçoit quelle prodigieuse quantité d'argent peut fournir un filon de minerais ductiles. Cordillères des Andes, lorsque l'abondance des produits se trouve réunie à la richesse indienne, ce n'est donc pas l'énorme quantité d'argent que l'on suppose avoir été retirée pendant les onze premières années, qui me fait recouvrer en doute le témoignage de Sandoval. C'est la contradiction qui se trouve entre ce témoignage et d'autres faits historiques. M. de Humboldt, après plusieurs raisonnemens, réduit le produit de ces onze années à 15 millions de mares comme il avait précédemment estimé le produit de 1552 à 1789 à 788 millions de piastres ou à 92,500,000 mares; il en résulte que ces deux sommes réunies donnent un total de 197,700,000 mares d'argent. M. Pentland nous fait observer que, d'après des recherches fondées sur des documents officiels, les mines du Haut Pérou, dont l'argent fut monnayé ou qui a payé les droits royaux à Potosi, ont produit en argent 1,611,112,000 piastres fortes. Depuis la dernière moitié du XVIII^e siècle, dit M. de Humboldt, la montagne a généralement fourni à 1,000,000 mares. Ce produit est sans doute trop considérable encore, pour qu'on puisse avancer avec Robertson le célèbre auteur de l'histoire de l'Amérique que les mines de Potosi ne valent plus la peine d'être exploitées. À la page 1023 nous avons vu que 1194 qu'elles occupent en outre parmi les plus belles et les plus riches mines d'argent du monde. Il est difficile d'un géographe célèbre, de mettre les années d'argent sur la population de l'Amérique. C'est

lui donnent que 30,000 habitans; M. Helm, savant minéralogiste allemand, qui y a séjourné plusieurs années, assure qu'elle contient 100,000 mines. Nous ajouterons que vers le commencement du XVIII^e siècle, à l'époque de sa grande splendeur, on estimait à 160,000 âmes sa population, et qu'un recensement fait dans l'année 1826 a réduit, selon M. Pentland, à 9000 le nombre de ses habitans.

LIPEZ, chef-lieu de la province du même nom. **PORCO**, petite ville autrefois importante par ses mines d'argent. **COBIA**, naguère encore misérable village, situé au milieu du désert d'Acatama et devenue une petite ville assez jolie et florissante. Elle le doit à la franchise de son port, proclamée par le gouvernement, qui a changé son nom en celui de **Puerto de Lamar**. Des routes ont été ouvertes, pour faciliter ses relations commerciales avec l'intérieur dont elle est devenue l'entrepôt. Malheureusement tous les encouragemens prodigués à ce port unique de la *Bolivia*, n'ont pu suppléer au besoin d'eau douce dont il manque presque totalement, ce qui bornera son accroissement et sa population, à moins que le gouvernement ne veuille ouvrir à ses bords plusieurs puits artésiens; leur parfaite réussite en d'autres localités, condamnées par la nature à une complète stérilité et changées par la suite en terrains fertiles, remédiera sans doute, en partie sinon en totalité, à ce grave inconvénient. Dans le **DÉPARTEMENT DE COCHABAMBA**: **COCHABAMBA**, assez grande ville, environnée de campagnes fertiles et assez bien cultivées; on porte à 27,000 le nombre de ses habitans. **MIZQUI**,

petite ville, dans un pays fertile quoique malsain.

Dans le **DÉPARTEMENT DE SANTA-CRUZ**: **SANTA-CRUZ DE LA SIERRA**, petite ville épiscopale mal bâtie, au milieu d'une plaine immense; on estime à 5000 âmes sa population. C'est dans la vaste province des *Chiquitos*, que M. d'Orbigny a parcourue, que ce savant trouva « sinon dans toute sa splendeur passée du moins encore intact dans ses formes et avec ses caractères primitifs le gouvernement qu'y avaient établi les jésuites, gouvernement encore inconnu et bien mal apprécié, malgré tous les écrits dont il a été l'objet, et qui suit, par une patience dont il serait difficile de se faire une idée, réunir et rallier en 10 villages, sous les mêmes lois et sous l'empire d'un idiome identique, 17 nations bien distinctes, parlant chacune une langue différente. » Au milieu de ces vastes forêts et sur les bords d'une grande rivière inconnue aux géographes avant le voyage de M. d'Orbigny, vit la nation des *Guaycos*, qui selon ce voyageur, réalise, en Amérique, par une hospitalité franche et loyale et par les mœurs simples des temps primitifs, le rêve poétique de l'âge d'or. Dans l'immense province des *Moxos*, si différente de celle des Chiquitos par ses terrains extrêmement plats et en partie inondés par un déluge de rivières, vivent, dit M. d'Orbigny, divisés en dix nations distinctes, et parlant des langages divers, des peuples tous navigateurs, qui connaissent parfaitement les courans détours de leurs canaux naturels journellement parcourus par eux sur de longues pirogues formées d'un seul tronc d'arbre.

REPUBLIQUE DU CHILI.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude occidentale, entre 72° et 77°, en y comprenant l'archipel de Chiloe. Latitude australe, entre 25° et 44°.

CONTINS. Au nord, la république de *Bolivia*. A l'est, les Etats-Unis du Rio de la Plata et la Patagonie. Au sud, la Patagonie et l'archipel de *Chonos*, qui en fait partie. A l'ouest, le Grand-Océan.

REGIENS. La position des Andes, qui laissent peu d'espace entre elles et la mer, rend extrêmement borné le cours de tous les nombreux fleuves qui arrosent le territoire de cette république. Tous ses courans se rendent dans le Grand-Océan. Le tableau suivant offre le cours des principaux en allant du nord au sud.

Le **SURCO**, que nous ne mentionnons que parce qu'il forme le contin entre cet état et la république de *Bolivia*.

Le **CATRU**, le **BRASCO** et le **COGUANO**, qui prennent les villes de leur nom.

Le **LIMARI**, le **QUELLOJA** dit aussi **AGONCAYA** et le **MAPO**, qui arrosent la partie centrale du Chili; le **MAPO** est remarquable par sa grande rapidité et parce qu'il reçoit le **Mapocho**, qui passe par **Santiago**; le **QUELLOJA**, parce qu'on traverse son bassin pour aller de **Mendoza** à **Santiago**.

Le **MALLE** et le **Buono** qu'on peut regarder comme les principaux fleuves de cet état, et dont navigables pendant environ la moitié de leur cours. Nous rappellerons que le **MALLE** a été pendant quelque temps la limite méridionale du grand empire des *Incas*, et qu'à son embouchure s'élève un immense rocher, dont la forme extraordinaire Fa fait nommer *Peghese*. Le **Buono** sépare le Chili proprement dit de l'Araucanie, qui est encore indépendante.

Le **CHILCAN**, qui arrose la partie du Chili comprise entre la *Maule* et le *Buono*. Il prend sa source au pied de l'immense volcan de son nom, et passe près de la ville de **Chillan**.

Le **CAVELIN**, le **TOLFIN** et le **VALDIVIA** traversent l'Araucanie, le premier est remarquable par sa grande profondeur; le dernier arrose la fraction de ce pays qui forme la province de **Valdivia**, le **CAVELIN** mêle ses eaux avec le **Valdivia**.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. La république du Chili correspond à l'ancienne capitainerie générale de ce nom. Après plusieurs changemens dans ses divisions administratives produits par l'ambition de quelques chefs et par les chances de la guerre de l'indépendance, cet état, depuis 1826, est partagé en huit provinces subdivisées en districts. Le territoire de la république n'est pas continu, mais il est interrompu par la partie de l'Araucanie, qui est occupée par les

Araucans; tout ce qui reste au sud de cette contrée ne consiste qu'en quelques établissemens isolés et dans l'archipel de Chiloe. Nous ferons observer que le gouvernement du Chili réclame ses droits sur les deux îles désertes de *Juan-Fernandez* et de *Mas-a-Fuera*; deux Anglo-Américains et six Taitiens s'étaient établis il y a quelques années, dans la première. Voici le tableau des divisions administratives de cette république :

| NOMS DES PROVINCES. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES |
|----------------------------------|---|
| SANTIAGO | SANTIAGO; <i>Falparaiso; Santa-Cruz; Logroño</i> (San-José de Logroño); <i>Tiltil; Chacabuco; Triana</i> (Saula-Cruz de Triana, Ranagua); <i>Casa-Blanca.</i> |
| ACONCAGUA | San-Felipe (San-Felipe-el-Real, Villa-Vieja de Aconcagua); <i>Quilota; San-Martin de la Concha; Casa-Blanca; Santa-Elena de los Andes; Ligua; Petorca.</i> |
| COQUIMBO | Coquimbo (La Serena); <i>Copiapó</i> ; les fameuses mines d'argent, <i>San-Francisco de la Selva; Huasco</i> (Guasco, Santa Rosa, <i>Casca.</i> |
| COLCHAGUA | San-Fernando, Curico (<i>San-José-de-Curico</i>); <i>Talca</i> (San-Agustino de Talca) |
| MAÏLE | Cauquenes; <i>Quilac; Linarez; San-Carlo.</i> |
| CONCEPCION | Concepcion (La Mocha, la Nouvelle-Concepcion); <i>Talcahuano; Angeles; Antoco; Hualqui; Aruco; Chillan</i> (San-Bartholomé de Chillan). |
| VALDIVIA | Valdivia; <i>Osorno.</i> |
| CHILOE (l'archipel de) | San-Carlos; <i>Castro; Quinchao.</i> |

SANTIAGO, située sur la rive gauche du Mapocho ou Topocalma, dans une vaste plaine bornée à l'est par les Cordillères, à l'ouest par des collines, est dans un climat délicieux; elle doit cet avantage à l'élevation du sol. Cette ville est divisée en places carrées, s'élevant en tout au nombre de 150, y compris les faubourgs. Les carrés sont marqués par les rues, mais plusieurs ne sont pas encore achevés, n'ayant pas le nombre de maisons nécessaires pour les compléter. Au centre se trouve une vaste place carrée, bordée des principaux édifices et ornée d'une belle fontaine. Santiago possède plusieurs bâtimens remarquables, parmi lesquels nous nommerons : la *monnaie*, qu'on regarde comme le plus beau; elle rivalise d'élégance avec tout autre édifice de ce genre de l'Amérique-du-Sud, et, malgré les défauts de son architecture, est l'égal d'un grand nombre de ces bâtimens en Europe; sa construction a coûté près d'un million de piastres; le *palais du gouvernement*, où demeurerait autrefois le capitaine-général; il est très grand, mais pas encore achevé; il en est de même de la *cathédrale*, un des plus grands temples de l'Amérique-

du-Sud. On doit aussi faire mention du beau *pont* qui traverse le Mapocho, et du *tanjur* au brise-eau. Ce dernier est formé de deux murs de briques, dont l'intérieur est rempli de terre; il a deux milles de long; on a formé sur le haut une promenade à laquelle on arrive par des marches. On doit remarquer que cette ville est très sujette aux tremblemens de terre; ceux de 1822 et surtout de 1829, lui ont été très funestes. Santiago est le siège d'un évêché et possède plusieurs établissemens littéraires, dont les principaux sont : l'*institut*, qu'on peut regarder comme l'*université* de cet état, le *collège de Saint-Jurques* et le *lycée*; les deux *collèges pour les demoiselles* et la *bibliothèque nationale*. En 1829, on y publiait dix *journaux*. Autrefois résidence du capitaine-général et aujourd'hui capitale de la république, sejour ordinaire du président du tribunal suprême et de toutes les autorités supérieures de l'état, cette ville a pris un grand accroissement depuis quelques années. On ne saurait évaluer au juste sa population; nous croyons qu'on pourrait, sans crainte d'erreur, la porter au-delà de 70,000 Ames. Cette évaluation,

ce qui reste au sud de
consiste en quelques
otés et dans l'archipel
de nous observer que le gou-
verni réclame ses droits sur
ertes de *Juan-Fernan-*
-a-Fuera; deux Anglo-
ix Taitiens s'étaient éta-
ues amies, dans la pre-
tableau des divisions ad-
e cette république :

LES PLUS REMARQUABLES.

Logroño (San-José de Logro-
-Santa-Cruz de Triana, Bône

la-Vieja de Aconcagua; *Quit-*
Casa-Blanca; Santa-Rosa de

les fameuses mines d'argent
usco (Guasco, Santa-Rosa

de-Curico); Talca (San-Agu-

n-Carlo.
-Concepcion); *Talcahuano;*
uco; Chillan (San-Bartholomé

doit aussi faire mention du
qui traverse le Mapocho, et
ou brise-eau. Ce dernier est
aux murs de briques, dont
le rempli de terre; il a deux
g; on a formé sur le haut
de à laquelle on arrive par
On doit remarquer que cette
sujette aux tremblemens de
le 1822 et surtout de 1829,
très funestes. Santiago est le
évêché et possède plusieurs
littéraires, dont les prin-
: *l'Institut*, qu'on peut ré-
e *l'université* de cet état,
e *Saint-Jacques* et le *lycée*,
pléges pour les demoiselles
thèque nationale. Le 1826,
ut dix *jours*. Antéribas
i capitaine-général et aujourd'
ale de la république, sejour-
u président du tribunal su-
le toutes les autorités supé-
l'état, cette ville a pris un
issement depuis quelques an-
e saurait évaluer au juste si
; nous croyons qu'on pour-
rainte d'erreur, la porter au-
noo Ames. Cette évaluation,

que nous portions en 1832 à 65,000 âmes,
et qu'on avait prétendue être exagérée,
s'est cependant trouvée au-dessous de
celles de deux savans voyageurs qui de-
puis ont visité cette partie de l'Amérique;
car M. Præppig la porte à 60,000 âmes, et
M. Meyen à 65,675; ce dernier fait ob-
server que ce nombre est le résultat du
recensement de 1830.

Voici les autres villes les plus remar-
quables :

Dans la PROVINCE DE SANTIAGO : VALPARAISO,
jolie ville, qu'on peut regarder comme nouvel-
lement bâtie, puisque sa population, qui avant la ré-
volution ne s'élevait qu'à 5000 âmes, s'élève au-
jourd'hui à plus de 30,000. Dans le court espace
de quelques années elle est devenue une des prin-
cipales places marchandes de la mer du Sud.
Plus de 3000 étrangers s'y sont établis; des chan-
tiers se sont élevés aux frais du gouvernement et
des particuliers; ces derniers en 1826 possédaient
une quinzaine de vaisseaux marchands, qui pres-
que tous y avaient été construits. Dans le local de
l'hôpital de San-Juan-de-Dios, établissement
qu'on a transféré dans les faubourgs, on a fondé
une *école lancastérienne*; on a établi dans
d'autres bâtimens d'autres établissemens littérai-
res; c'est dans cette ville qu'en 1811 on a formé la
première imprimerie du Chili, et des l'année 1812
on y publia le premier journal, *l'Aurora du*
Chili, en 1826 il y avait 12 *journaux*. Son beau
port, d'une entrée facile, est à l'abri de tous les
vents à l'exception de celui du nord, qui souffle
seulement en hiver; il est défendu par trois
forts et par une batterie à fleur d'eau; la *ci-
tadelle*, qu'on a commencé à construire sur une
hauteur et sur un plan très vaste, n'est pas ache-
vée et ne le sera probablement de long-temps, a
cause des sommes considérables qu'il faudrait
consacrer à cet objet. Pendant les derniers trou-
bles qui ont agité cette république, Valparaiso a
été le siège du gouvernement central. Une assez
belle route joint cette ville à Santiago.

Dans la PROVINCE D'ACONCAGUA : SAN-FE-
LIXO, petite ville, à laquelle on accorde 8000 ha-
bitans; LINAÑA et PUNCA, très petites, mais im-
portantes par leurs mines d'or; QUILLOTA, par
les mines de cuivre qu'on exploite dans son dis-

trict, et qu'on regarde aujourd'hui comme les
plus riches du Chili.

Dans la PROVINCE DE COQUIMBO : COQUIMBO,
(La Serena), importante par son port, son com-
merce, et par sa population qu'on nous assure
monter encore à 12,000 âmes, malgré les pertes
qu'elle a éprouvées par les tremblemens de terre
de 1820 et 1822. ILLASCO, avec 7000 âmes, mais im-
portante par son port et par les mines d'argent
et de cuivre de son district. SAN-FRANCISCO;
DE LA SELVA et COPAPO, par les riches mines
de cuivre exploitées dans leurs districts. A la
distance de 15 à 60 milles au sud-est de Copapo;
on trouve *Puerto Chanarcillo*, le *Pan*
d'Azucar Petacas et autres montagnes de
médiocre élévation remarquables et qu'on
exploite depuis 1831 époque de leur découverte.

Dans la PROVINCE DE COLCHAGUA : SAN FE-
NAXO, petite ville, chef-lieu de la province. CE-
RICO, très petite, mais importante par sa riche
mine d'or; TALCA, naguère la plus peuplée de
la province, a été presque entièrement détruite
par le tremblement de terre de 1835.

Dans la PROVINCE DE CONCEPCION : LA CON-
CEPCION, ville régulièrement bâtie près de l'em-
bouchure du Biobio, mais en grande partie ruinée
par les Araucans. Les guerriers de cette nation
bellesse, profitant des troubles dont le Chili
était agité, y ont pénétré en 1823 et en ont dé-
vasté plusieurs quartiers. La Concepcion com-
mençait à se relever de ce désastre; on portait
même sa population au-dessus de 10,000 âmes,
lorsque le terrible tremblement de terre de 1835,
l'a complètement ruinée. Cette ville est le siège
d'un évêque, d'un collège et de quelques autres
établissements littéraires. Dans ses environs on
trouve *Talcahuano*, importante par sa belle
bane; mais qui a subi le terrible sort de Concep-
cion; et *Penco* remarquable par la mine de
charbon qu'on y exploite.

Dans la PROVINCE DE VALDIVIA : VALDIVIA,
petite ville, importante par ses fortifications et
par son port superbe, regardé comme un des plus
beaux de l'Amérique; on porte à 2000 âmes sa
population.

Dans la PROVINCE DE CHILOE, composée de
l'archipel de ce nom; il n'y a que de très petites
villes et des villages; la presque totalité de la po-
pulation vit dans la grande île de Chiloé. Voyez à
la page 933 pour la position de ces îles.

DICTATORAT DU PARAGUAY.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*
occidentale, entre 56° et 61°. *Latitude*
 australe, entre 20° et 28°.

CONFINS. Au nord, la république de
Bolivia et l'Empire du Brésil. A l'est,
l'Empire du Brésil. Au sud, la confédé-
ration du Rio de la Plata. A l'ouest, le

vaste pays du Grand-Chaco, occupé par
des indigènes indépendans et regardé
comme partie intégrante du territoire
de la confédération du Rio de la Plata.

FLEUVES. Le PARANA proprement dit,
et le *Paraguay*, son affluent à la
droite, sont les courans principaux de

cet état. Nous avons déjà vu, à la page 927, que le premier est la branche principale du grand fleuve appelé LA PLATA. **DIVISION et TOPOGRAPHIE.** Jusqu'en 1808, époque où commencèrent les troubles qui agitérent l'Amérique-Espagnole-du-Sud, cet état formait, sous le nom de *Paraguay*, une des grandes provinces de la vice-royauté de La Plata. Le célèbre docteur Francia sut profiter de toutes les circonstances favorables que présentait l'événement pour s'emparer de l'autorité suprême. Le plus grand succès couronna ses projets, et cet homme extraordinaire se trouva depuis plusieurs années investi de l'autorité la plus absolue, qu'il exerça sous le titre de *dictateur*. On doit ajouter que depuis quelques années l'entrée dans cet état est fermée à tous les étrangers sans exception, sous peine d'être retenus prisonniers. Tout le pays est divisé en une vingtaine de cercles; les missions, à la droite du Parana, sont administrées d'une manière particulière et forment des districts à part. Voici les villes principales :

ASUNCION, sur la rive gauche du Paraguay, ville irrégulièrement bâtie, avec des rues tortueuses et inégales; c'est la capitale de l'état et la résidence ordinaire du dictateur. Le *palais*, ou pour mieux dire la grande maison où il demeure, est un bâtiment construit par les jésuites

peu de temps avant leur expulsion, et destiné par eux à servir de maison de retraite aux laïques; le docteur Francia le fit réparer, lui donna un extérieur assez élégant pour le pays et l'isola de tous côtés au moyen de larges rues. Les nouvelles *casernes*, la *cathédrale*, le *séminaire* et le *palais de l'évêque* sont les autres bâtimens les plus remarquables. Dans les environs on trouve une grande *caserne*, que Francia a fait construire pour la cavalerie et où il demeure pendant tous les mois qu'il n'habite pas à l'Asuncion. On ne connaît pas exactement la population de cette ville; il paraît qu'elle s'élève à environ 12,000 âmes.

Les autres villes principales sont : TRIVIPO, fondée par le dictateur dans les solitudes boréales de cet état haignées par le Paraguay, pour y exiler les personnes qui lui déplaisent et pour contenir les *Mbayas* indépendans; VILLA-REAL-DE-COCCERON, YUCUMASORE (Villa-de-San-Pedro), NEUMEN (Villa-del-Pilar), VILLA-RICA et CAROCHATI, toutes chefs-lieux des cercles du même nom; dans la dernière vivait le fameux et cruel Artigas, pensionné par le dictateur; il y est mort en 1850. Dans le territoire des Missions se trouve YATRE importante par la douane qu'on y a établie. La population de tous ces lieux est très faible, celle de Villa-Rica, qui est la plus forte, n'atteint que 4,000 âmes; c'est dans les environs de cette ville qu'on fait la plus grande récolte de *Yerba mate* du *Paraguay* ou *mate*, espèce de thé, si recherché dans presque toute l'Amérique-Méridionale.

CONFÉDÉRATION DU RIO DE LA PLATA.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 59° et 72°. *Latitude australe*, entre 20° et 41°. On a exclu de ces calculs le district de Tarija, toute la Patagonie et l'archipel des Malouines.

CONFINS. Au *nord*, la république de Bolivie. À l'*est*, le dictatort du Paraguay, la république Orientale de l'Uruguay et l'Océan-Atlantique. Au *sud*, l'Océan-Atlantique et la Patagonie. À l'*ouest*, la Patagonie et les républiques du Chili et de Bolivie.

FLEUVES. Presque tous les fleuves de cette vaste confédération se rendent dans l'Océan-Atlantique. Nous nommerons les principaux, en renvoyant pour les détails du RIO DE LA PLATA à la page 927, et aux articles *fleuves* des états dont le ter-

ritoire appartient au bassin de ce grand fleuve.

Le RIO DE LA PLATA, dont la branche principale nommée PARANA, vient du Brésil, longe l'orient, Santa-Fé, Baxada, Buenos Ayres et Itapiragan. Il reçoit à droite : le *Paraguay*, qui est grossi par le *Pilcomayo* et le *Rio Grande* ou *Fernoz*; ces deux affluens viennent de la république de Bolivie et traversent le vaste territoire du Grand-Chaco occupé par des sauvages indépendans; le *Rio-Grande* reçoit lui-même plusieurs affluens à la droite; ces derniers sont les états de Jujuy et de Salta; celui qui est nommé *San-Salvador* ou *Rio-Grande de los Juy*, paraît être le principal. Le Parana reçoit ensuite le *Salado*, ainsi nommé à cause de son goût salé de ses eaux; son cours laisse beaucoup à désirer; il paraît qu'on l'appelle *cañadai* dans la partie supérieure de son bassin, plus bas *cañal* ou *Wandera*.

avant leur expulsion, et
 eux à servir de maison de
 laïques; le docteur Francia
 lui donna un extérieur as-
 sur le pays et l'isola de l'océan
 pour de larges rues. Les non-
 nes, la cathédrale, le sé-
 le palais de l'évêque sont
 timentes les plus remarqua-
 ens environs on trouve une
 rne, que Francia a fait con-
 r la cavalerie et où il de-
 nt tous les mois qu'il ha-
 asuncion. On ne connaît pas
 la population de cette ville,
 elle s'élève à environ 12,000

les principales sont : YTEVO, fon-
 tateur dans les solitudes borales de
 nées par le Paraguay, pour s'en-
 qui lui déplaisait et pour contraindre
 indépendans; VILLA-REAL-CO-
 MANDE (Villa-de-San-Pedro), Neco-
 el-Pilar), VILLA-RICA et CAROLITA,
 deux des cercles du même nom; dans
 vivait le fameux et cruel Artiga,
 le dictateur; il y est mort en 1850.
 re des Missions se trouve Ytaca,
 ar la douane qu'on y a établie. La
 e tous ces lieux est très faible; celle
 qui est la plus forte, arrive à peine
 ; c'est dans les environs de cette ville
 plus grande récolte de *herbe dite*
y ou maté, espèce de thé, substance
 presque toute l'Amérique-Méridionale

DE LA PLATA.

partient au bassin de ce grand

LA PLATA, dont la branche principale,
 PARANA, vient du Brésil, baigne Co-
 nta-Fe, Baxada, Buenos Ayres et Rio-
 reçoit à droite: le Paraguay, par
 par le *Pilcomayo* et le *Rio-Colorado*;
 ces deux affluens viennent de la
 de Bolivie et traversent le vaste les
 Grand-Chaco occupé par des savanes
 is; le Rio-Grande reçoit beaucoup
 affluens à la droite; ces derniers vien-
 nt de Jujuy et de Salta; celui qui est
 le principal, Le Parana reçoit
Salgado, ainsi nommé à cause de
 de ses eaux; son cours laisse espérer
 à désirer; il paraît qu'on l'appelle
 ui dans la partie supérieure de son
 us bas *tracé de l'P* ou *Huapicho*.

il traverse les états de Salta, de Tucuman et de
 Santa-Fe. On ne connaît pas mieux le cours du
Saladillo ou *Rio-Quinto*, qui d'après
 les meilleures cartes paraît être un affluent du
 Rio de la Plata et non du Parana; ce courant
 baigne les états de San-Juan de la Frontera, de
 San Luis de la Punta, de Cordova et de Buenos-
 Ayres, et entre dans le Rio de la Plata à Rosas
 dans la baie de Sãmborombon.

Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans
 les détails qu'exigerait la description du cours
 des deux grands fleuves, le Colorado et le Rio-
 Negro. Nous nous bornerons à dire que toutes
 les cartes, même les plus récentes, figurent d'une
 manière erronée le cours de ces deux fleuves,
 dont la description exacte doit être publiée par
 M. Parchappe, qui le premier l'a relevé. Ce
 savant voyageur fera disparaître, dans la carte
 qu'il se propose de publier, cet enchevêtrement de
 rivières et de grandes lagunes dont les géographes
 composent les bassins de ces courans, enchaîne-
 ment tout à fait idéal et qui fait un vrai chaos de
 la géographie de ces contrées. Voici cependant
 quelques faits importans que nous ajouterons
 d'après les indications publiées par M. Parchappe.

Le Rio Colorado ou Mendoza est formé de
 deux branches principales, dont l'une vient di-
 rectement de l'est et l'autre du nord; c'est par
 conséquent ce fleuve, et non le Rio-Negro, qui
 reçoit le *Rio-Diamante* et autres rivières du
 royaume des Andes. L'importante ville de Men-
 doza, et la riche mine d'Upsallata et la ville de San-
 Juan de la Frontera appartiennent par consé-
 quent au bassin de ce fleuve, qui traverse les
 états de Mendoza et de Buenos-Ayres, ainsi que
 les solitudes que parcourent les Aucaes, sauva-
 ges indépendans. Malgré la longueur de son cours,
 le Colorado est peu profond.

Le Rio-Negro ou Cusi-Lewwe est le fleuve le
 plus considérable de ceux qui se trouvent entre
 le Rio de la Plata et le détroit de Magellan. Comme
 le Nil, il prend sa source dans de hautes monta-
 gnes et coule dans une vallée, qu'il arrose par ses
 inondations périodiques; ainsi que ce fleuve, il
 parcourt une vaste étendue de pays sans recevoir
 aucun affluent, et il traverse de grands déserts
 arides, qui ne présentent d'habitable que la zone
 étroite baignée par ses eaux. Mais ce qui rend
 surtout ce fleuve remarquable, c'est qu'il est le
 seul, dit M. Parchappe, qui puisse servir à éta-
 blir par eau une communication directe avec le
 Chili, et qu'il conduit à ce fameux col des Andes,
 que les neiges ne ferment en aucun temps,
 et auquel abouissant, dans les premières années
 de la conquête, un chemin frayé qui conduisit
 de Buenos Ayres à Valdivia et autres villes aus-
 trales du Chili. Ses traces de ce chemin sont au-
 jourd'hui entièrement perdues et la tradition
 seule en a conservé le souvenir. Dans toute la
 longueur de son cours, ce fleuve trace la limite
 entre le territoire que les géographes assignent
 à la confédération du Rio de la Plata et les vastes
 solitudes qu'ils appellent Patagonie. Une branche
 à la droite paraît faire communiquer ce bassin
 avec un vaste système de lacs et de marais en-
 core trop imparfaitement connus pour que nous

ayons à nous en occuper ici; ce système d'ai-
 leurs appartient à la Patagonie.

Le territoire de cette confédération offre plu-
 sieurs fleuves, qui, n'aboutissant à aucune mer,
 forment des bassins intérieurs; nous nous bor-
 nerons à nommer les suivans; prévenant le lec-
 teur, que leur cours offre encore bien des incer-
 titudes, comme tout le reste de la géographie de
 ces vastes contrées.

L'ANDALGALA; ce fleuve traverse l'état de Tucuman et aboutit dans la *Laguna* ou lac d'*Andalgala*.

Le Rio Dolce; ce fleuve naît dans les hautes
 montagnes du Tucuman, baigne la capitale de
 l'état de ce nom, passe près de Santiago-del-Es-
 tero dans celui de Santiago, traverse l'état de
 Cordova, et, dans ce dernier, se perd dans les
 lacs salés dits *lagunas saladas de los Porongos*.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. Le territoire
 de cette confédération formait, avant
 l'insurrection, la plus grande partie de
 la vice-royauté de Buenos-Ayres, érigée
 en 1778 aux dépens de celle du Péron,
 dont on détacha non-seulement tous ces
 vastes pays, mais en outre ceux qui for-
 ment aujourd'hui la république de Bo-
 livia, le dictatort du Paraguay et
 l'Etat-Oriental-de-l'Uruguay. Des Pan-
 née 1810, la province de Buenos-Ayres
 proclama son indépendance. L'année sui-
 vante, toutes les provinces insurgées de
 cette partie de l'Amérique-Espagnole li-
 rent cause commune, et prirent le titre
 d'*Etats-Unis du Rio de la Plata*. Plus
 tard, sous le régime à jamais mémorable
 du sage et vertueux Ribadavia, ces pays
 se constituèrent en république, avec le
 titre de *République-Argentine*. Mais la
 discorde, la jalousie et la rivalité de
 quelques gouverneurs des provinces e,
 quelques intrigues étrangères arrêterent
 l'essor que cet état avait commencé à
 prendre. M. Ribadavia se retira et l'a-
 narchie et la guerre civile désolèrent ces
 belles contrées. Le mot confédération, en
 parlant de ces pays, doit être pris dans un
 sens relatif à l'état où ils se trouvent, état
 qui ne permet pas de préciser son titre ni
 ses divisions administratives. Depuis le 13
 avril 1835, époque où Rosas parvint à la
 dictature, la constitution a subi de grands
 changemens dans l'administration inté-
 rieure. La confédération paraît être com-
 posée encore de 14 Etats, ne tenant pas
 compte de la séparation temporaire de
 l'Etat de Jujuy.

Nous observerons ici que les vastes plaines
 de cette confédération et de celle de
 l'Uruguay, sont le séjour des *cauchos*,

pâtres cavaliers, qui descendus des Espagnols, gardent les *troupeaux de chevaux* et de *bœufs*, les *plus grands* pent-être qui existent sur le globe. Habitans demi-sauvages de ces solitudes immenses, ils y vivent constamment à cheval. Robustes, superstitieux, féroces et hospi-

taliers à la fois, ces *Bédouins* du Nouveau-Monde ont joué un grand rôle dans la guerre de l'indépendance.

Voici le tableau des 14 Etats ou provinces qui ont formé quelque temps la République Argentine.

| NOMS DES PROVINCES OU ETATS. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|---------------------------------|--|
| BUENOS-AYRES. | BUENOS-AYRES; Barragan (Barragou); Chascomus; Arco; Arco; Pergantino; Fo l'Independencia; Bahia-Blanca; Patagones; El Carmen; l'archipel des Malouines ? |
| ENTRE-RIOS. | Baxada. |
| CORRIENTES. | Corrientes; Santa-Anna. |
| SANTA-FE. | Santa-Fe. |
| CORDOVA. | Cordova; Concepcion; Carlota. |
| SANTIAGO DEL ESTERO. | Santiago del Estero. |
| TUCUMAN. | Tucuman (San-Miguel de Tucuman). |
| SALTA. | Salta (San-Felipe de Tucuman). |
| CATAMARCA. | Catamarca; Helen. |
| RIOJA. | Rioja; Famatina. |
| SAN-JUAN. | San-Juan (San-Juan de la Frontera); Jacha. |
| SAN-LUIS. | San-Luis (San-Luis de la Punta). |
| MENDOZA. | Mendoza; Uspallata (Uspayata); San-Carlos; Coriconto; Barriales; San-Vicente. |
| JUJUY. | Jujuy. |

BUENOS-AYRES, capitale de l'état de ce nom, ville épiscopale, non-seulement la plus peuplée, la plus riche et la plus commerçante de la confédération, mais une des principales places de commerce du Nouveau-Monde, et un de ses principaux foyers d'instruction et de civilisation. Quoique située sur la rive droite et près de l'embouchure d'un des plus grands fleuves du monde, elle n'a pas de port pour les gros navires, à cause de plusieurs bancs de sable qui entravent la navigation; les bâtimens de long cours sont forcés de s'arrêter à la baie de Barragan. Sous la présidence de M. Ribadavia, le gouvernement avait déjà assigné des fonds considérables pour la *construction d'un port artificiel*, lorsque la retraite de cet habile administrateur et les désordres qui en furent la suite firent avorter ce projet, comme tant d'autres non moins utiles et importants. Buenos-Ayres n'a qu'un fort pour toute défense, et est assez bien bâtie. De belles rues régulières et pavées, avec des trottoirs, de belles maisons, quoique presque toutes à un seul étage, quelques vastes bâtimens, de nombreuses églises avec leurs dômes et leurs clochers rendent agréable l'aspect de cette ville, dont le climat justifie le nom que son fondateur Mendoza lui a imposé. Ses plus belles rues sont: la *Victoria*, la *Plata*, la *Florida* l'*Universidad* et

la *Reconquista*. La *place de la Victoria*, celles *del Fuerte* et *del 25 de Mayo*, sont ses plus belles places. La *cathédrale*, l'*église de San-Francisco*, celle de la *Mercad*, la *baugne* et l'*hôtel des mommies*, le *grand hôpital*, la *chambre des députés* sont ses édifices les plus remarquables; on doit aussi mentionner le *fort*. On peut dire, sans exagération, que Buenos-Ayres, sous le rapport des ressources scientifiques et littéraires, tient le premier rang parmi les grandes villes de l'Amérique-Méridionale ci-devant Espagnole. Parmi les nombreux établissemens auxquels elle doit cet avantage, nous citerons: l'*université*, qui, pour le nombre et le talent des professeurs comme pour la méthode d'enseignement, est une des premières du Nouveau-Monde; M. Isabelle dit qu'elle a été organisée en 1833 sur un nouveau plan assez semblable à celui de l'ancienne université de France. Ce même voyageur, qui l'a visitée il y a quelques années, nomme encore parmi les principales écoles spéciales: l'*école de commerce*, l'*académie commerciale*, l'*académie argentine*, l'*académie des Provinces-Unies*, le *gymnase argentin*, le *lycée argentin* et l'*école des jeunes personnes*, tenue par madame Harne et sa fille. On doit citer encore: le *département topographique*, l'*observatoire*, le *laboratoire de chimie*.

ces, *Bédouins* du Nord, ont joué un grand rôle dans l'indépendance.

Plus de 14 Etats ont pris forme quelque temps la république.

LES PLUS REMARQUABLES.

Chascomas: Areco; Areco; thia-Blanca: Patagones; El

cha.

Carlos; Coriconto; Barriales;

ista. La place de la Vie- s del Fuerte et del 25 de ses plus belles places. L'église de Saint-François, erced, la banque et l'hôtel lies, le grand hôpital, la s députés sont ses édifices les tables; on doit aussi mention- On peut dire, sans exagération, Buenos-Ayres, sous le rapport des scientifiques et littéraires, n'ont pas le premier rang parmi les grandes Amérique-Méridionale et devant Parmi les nombreux établissements, elle doit cet avantage, nous Université, qui, pour le nombre des professeurs comme pour la enseignement, est une des pre- Nouveau-Monde; M. Isabelle été organisée en 1833 sur un an assez semblable à celui de Université de France. Ce même qui l'a visitée il y a quelques comme encore parmi les prin- spéciales: l'école de com- Académie commerciale, e argentine, l'Académie ex-Unies, le gymnase ar- lyce argentin et l'école e personnes, tenue par une et sa fille. On doit citer en- département topographique, ire, le laboratoire de chi-

mie, le cabinet de physique et celui de minéralogie; la bibliothèque publique, qui est une des plus riches et la meilleure de toute l'Amérique-Méridionale; la société littéraire, instituée par M. Ribadavia. Nous ajouterons qu'aucune ville de l'Amérique-du-Sud ne pourrait, en 1826, soutenir la comparaison avec Buenos-Ayres, sous le rapport de l'activité de la presse périodique, surtout si l'on a égard au nombre respectif des habitants, car dans cette année on n'y publiait pas moins de 17 journaux; ce nombre était réduit à 5 ou 6 en 1834. Buenos-Ayres était la capitale de la vice-royauté de ce nom, et, depuis l'indépendance, elle l'a été non-seulement de l'état de Buenos-Ayres, mais, par intervalle, de tous les pays qui ont formé la confédération du Rio de la Plata et la République-Argentine. Malgré les sanglantes révolutions dont elle a été le théâtre depuis 1810, cette ville possède encore une population qu'on s'accorde à estimer à 90,000 âmes; dans ce nombre, on compte quelques milliers d'Anglais, d'Italiens, de Français, d'Allemands et d'autres nations d'Europe et d'Amérique. Voici les autres villes et lieux les plus remarquables de la confédération :

Dans BUENOS-AYRES, outre la capitale que nous venons de décrire, on doit nommer BARRIACAS, misérable village composé de quelques cahanes, mais important par sa baie, où s'arrêtent les gros vaisseaux qui ne peuvent remonter jusqu'à Buenos-Ayres. CHASCOMAS, petite ville d'environ 5000 habitants; ARECO, ARECOEL et PERGAMINOS, beaucoup plus petites, n'en ont que de 1500 à 2000. Le FORT INDEPENDENCIA, colonie fondée dans la suivante depuis peu d'années, au milieu du territoire occupé par les Araucans. La BAYE BLANCA, beaucoup plus au sud, avec un bon port et des établissements militaires assez importants pour ces solitudes. EL-CARMEN, très petite colonie sur le Rio-Negro. A la page 931, nous avons déjà indiqué l'occupation par les Anglais des îles FALKLAND ou MALOUINES où les Espagnols avaient fondé une faible colonie. La pêche des phoques, les riches tombières et ses beaux ports donneront en peu de temps une grande importance à cet archipel.

Dans CORRIENTES: CORRIENTES, très petite ville, à laquelle on s'accorde que 6000 habitants, mais dont la position est une des plus belles de l'Amérique du-Sud pour devenir un grand entrepôt commercial. En effet elle est peu éloignée du confluent du Parana avec le Paraguay; comme ce dernier reçoit le Vermejo, les habitants de Corrientes peuvent étendre par eau leurs relations commerciales non-seulement avec toutes les provinces méridionales de la Confédération, mais ils

pourraient les pousser même jusque dans l'intérieur du Brésil, du Paraguay et même de la république de Bolivie, lorsque le projet conçu par la province de Salta, de rendre navigable le Rio-Vermejo, aura reçu son exécution. Mais ici, aidé d'un voyageur qui a répandu bien des lumières sur la géographie de cette partie de l'Amérique, nous nous empressons de signaler une erreur grave reproduite sur toutes les cartes les plus récentes et dans tous les traités de géographie qui en parlent. La fameuse *lagune d'Yberá*, que les géographes étendent, d'après Azara, depuis le 59° jusqu'au 61° degré de longitude occidentale, en ensevelissant presque tout le territoire de Corrientes sous cette vaste nappe d'eau, doit être réduite au quart de la grandeur qu'on lui assigne; M. Parchappe a vu de beaux coteaux, de grandes forêts de palmiers, des champs cultivés et même des villages, là où les meilleures cartes ne nous représentent que des terrains marécageux. Cela nous rappelle le résultat des recherches de deux savans orientalistes, MM. Klapproth et Abel Rémusat, qui nous firent connaître des villes et des provinces entières au nord des chaînes de l'Hy-malaya, dans des contrées que des géographes figurent encore comme des parties envahies par les sables du désert de Cobi. SANTA-ANNA, village ruiné, situé sur la rive gauche du Parana, presque au milieu du célèbre *Territoire des Missions*, dont l'ancien chef-lieu *Candelaria*, ainsi que les autres petites villes et gros villages ont été détruits depuis bien des années, quoique les cartographes et les géographes continuent toujours à les figurer et à les décrire comme des lieux non-seulement encore existants, mais même importants! Le village de Santa-Anna a acquis de nos jours une triste renommée par l'emprisonnement du célèbre compagnon de voyage de M. de Humboldt. Attiré par sa position avantageuse et par des parties d'édifices assez bien conservées, M. Bonpland conçut le projet d'y former un grand établissement agricole, qui servit de point de réunion aux Guaranis dispersés, et surtout à quelques centaines de ces malheureux qui vivaient cachés dans les forêts voisines, s'occupant de l'exploitation de la yerba maté ou herbe du Paraguay. Les travaux étaient déjà assez avancés, lorsqu'une troupe de soldats du dictateur Francia franchit tout-à-coup le Parana, cerna l'établissement naissant, massacra une partie des compagnons de ce savant voyageur, s'empara de sa personne, et l'emmenant sur l'autre rive, le laissa entre le reste du monde et lui une barrière, que le despote du Paraguay a su rendre inviolable pendant long temps et qui n'a été ouverte que lorsqu'il lui a plu de rendre ce savant à la liberté, que de puissantes recommandations avaient vain sollicitée pour lui pendant plusieurs années.

Dans SANTA-FE: SANTA-FE, petite ville, avantageusement située sur la rive droite du Parana; sa population, qu'on porte à 1000 âmes et son commerce commencent à se relever.

Dans CORDOVA: CORDOVA, une des plus importantes de la Confédération et siège d'un évêché. Son université, qui autrefois lui donna une grande importance, est depuis long temps

tombée en décadence, ainsi que sa *bibliothèque* publique, restée presque sous lecteurs pendant plusieurs années. Mais sa position centrale, qui la rend un grand entrepôt commercial, ses manufactures de draps et de différents tissus en laine et en coton et sa population, qui paraît s'élever à 15,000 âmes, lui donnent une grande importance. D'ailleurs, cette ville a été durant les troubles un centre d'opposition et a joué un rôle principal dans la guerre civile qui a désolé la Confédération.

Dans le TUCUMAN : Tucuman, petite ville à laquelle on accorde de 10 à 12,000 habitants. C'est une des plus célèbres dans la guerre de l'indépendance. En 1816 on y tint le congrès général, qui publia la déclaration du droit des *Provinciers-Unies du Rio de la Plata* à leur indépendance absolue tant à l'égard de l'Espagne que de tout autre pouvoir étranger. C'est aussi sur le territoire de la province, dont elle est le chef-lieu, que se sont ordinairement organisées les troupes patriotiques, qui dans toute la révolution ont fait la guerre pour le Haut-Pérou. Dans ses environs on a construit dans un endroit nommé le *Champ de l'Honneur*, une citadelle avec de grandes casernes et des pavillons pour les officiers. Tucuman est le siège titulaire d'un évêché, dont le prélat réside à Salta; elle s'est constamment montrée amie de l'ordre et plus dévouée que les autres villes au système de l'unité.

Dans SALTA : SALTA, petite ville, dont on porte à 5000 âmes la population, et résidence de l'évêque de Tucuman. Entourée de vastes pâturages d'une fertilité extraordinaire et couverts d'innombrables bestiaux surtout de mulets, on peut la regarder comme la *foire perpétuelle* pour le commerce des provinces intérieures de la Confédération. Pendant la guerre son territoire a souffert plus que les autres.

Dans CATAMARCA nous nommerons la petite ville de CATAMARCA à cause du *coton* qu'on recueille dans son territoire et qu'on prétend être le *meilleur que l'on connaisse*.

Dans RIOJA nous nommerons la célèbre *mine d'argent* de FAMAUSA.

Dans SAN-JUAN : SAN-JUAN DE LA FRONTIERA, dont on évaluait la population à 10,000 âmes, mais un voyageur qui l'a visitée en 1831 n'accorde que 18,000 âmes à tout l'état; celle de la ville serait d'environ 6000 âmes; elle fait un grand commerce de vins et d'eaux-de-vie. JACON, remarquable par sa riche mine d'or, qui selon M. Nuñez rapportait, année moyenne, 80,000 piastres.

Dans MENDOZA : MENDOZA, assez jolie ville, bâtie au pied des Andes sur un plateau élevé et sur le grand chemin qui mène au passage d'Espallata. Depuis quelques années elle a pris un grand accroissement, et aux progrès de son agriculture. Ses vins qui ont beaucoup d'analogie avec le Malaga, et les fruits récoltés sur son territoire augmentent un commerce aussi riche qu'étendu. On portait il y a quelques années jusqu'à 21,000 âmes sa population, nombre qui, d'après des remarques judicieuses qui nous ont été faites, nous croyons pouvoir réduire à 7 ou 8000. Ainsi que San-Juan, Mendoza se distingue des autres villes de l'intérieur par les progrès qu'elle a faits dans la civili-

sation; en 1826 on y publiait un *journal*. C'est à SALTA, dans la vallée de ce nom, misérable lambeau composé de deux ou trois maisons en ruines, habitée par quelques Gauchos, situé dans le voisinage de la riche *mine d'argent*, dont les travaux ont été repris depuis 1824. Les recherches de M. John Gillies ont donné un nouvel intérêt à cette vallée. Ce savant y a retrouvé en plusieurs endroits et à des points plus ou moins rapprochés les traces distinctes de l'*ancienne route* (Camino del Inga), qui menait à la capitale de l'empire des Incas. A la page 1069 nous avons décrit celles qui, partant de *Cuzco*, aboutissaient à Quito. Les restes du chemin que cet observateur a reconnu appartiennent à la branche qui traversait le *Polosi*, se continuait par la route qu'on appelle *Camino del Desplazado* le long des Cordillères sur les territoires de Salta, Rioja, San-Juan et Mendoza, et poursuivait à travers la vallée d'Espallata, ou l'a même reconnue dans la vallée de Trunyan, à environ 31 degrés de latitude. M. Gillies croit qu'elle s'étendait encore plus au sud. Selon ce voyageur on en reconnaît des traces certaines le long des Cordillères, dans tous les endroits où les anciennes routes n'ont pas été détruites par leur contact avec des routes plus modernes. La ligne principale, dit M. Gillies, qui paraît avoir été donnée à cette route, consiste dans le nivellement du terrain, dans l'enlèvement des arbres et arbustes, des grosses pierres, etc. Il est évident, d'après la largeur de ces routes, les sous-appareils à leur construction et à leur entretien, qu'elles ont beaucoup servi pour les relations avec ces peuples; leur disposition doit nous donner une haute idée de la puissance et de la civilisation des Indiens du Pérou avant leur commerce avec l'Europe. De nos jours les Indiens sont encore si attachés aux coutumes de leurs ancêtres, qu'ils préfèrent généralement voyager à pied, et sont capables de faire aussi de très longues courses avec très peu de vivres et sans être fatigués. Pendant la guerre de l'indépendance, les officiers espagnols durent à leur infatigable, toute composée d'Indiens montagnards, l'avantage de conserver plus long temps le Pérou à la métropole. Aucune autre troupe ne pouvait être comparée à celle-là pour la rapidité des marches au milieu des plus grands obstacles opposés par la nature des lieux. Quelques-uns de ces Indiens qu'on nomme *Cholos* dans l'Amérique du sud, voyagent encore de temps en temps à pied, depuis le Pérou, sur les routes des montagnards pour se rendre au Chili, à Mendoza et dans d'autres endroits, où ils font un petit commerce de pommes et autres productions végétales de leur pays et de quelques articles de leurs manufactures. Cette route par la montagne, dans une partie considérable de sa longueur, est impraticable maintenant par ceux des habitants de Mendoza de San-Juan, qui vendent des mules, transportent des eaux-de-vie et autres articles dans le Haut-Pérou. Ils regardent ce chemin comme plus direct et le préfèrent à tout autre. A raison de l'abondance des eaux, des bois à brûler et des pâturages pour leurs mules, il est à présent

qu'à l'avenir il sera encore plus fréquenté. Cette route est coupée en divers points de son étendue, par de nombreux défilés ou passages à travers les Cordillères, parmi lesquels on peut citer le défilé de *los Palos*, devenu célèbre depuis que le général San-Martin le traversa avec son armée, dans son expédition de Mendoza au Chili, avant la bataille de Chacabuco. Plus au nord sont les divers passages qui communiquent entre San-Juan et Coquimbo, et entre la Rioja et Copiapo. Cette dernière place est située sur la frontière méridionale du désert d'Atacama, et dans celle

partie, qui est nommée *El Despoblado*; elle est traversée par la route qui communique de Salta au port de Cobija, dans la république de Bolivie, à l'autre extrémité de ce même désert. La Province de Jujuy forme, comme nous l'avons déjà dit, une république indépendante de la Confédération. *Jujuy*, petite ville, en est la capitale; on voit dans son voisinage un *volcan* qu'on peut ranger à côté de ceux de Macaluba et de Tamañ, mentionnés aux pages 418 et 555, à cause de ses fréquentes éruptions de torrens d'air et de poussière.

REPUBLIQUE-ORIENTALE DE L'URUGUAY.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude occidentale, entre 55° et 61°. Latitude australe, entre 40° et 35°.

CORFINS. Au nord, la province brésilienne de Rio-Grande du Sul. A l'est, la même province et le territoire neutre, espace de terrain compris entre la lagune de Merin et l'Océan-Atlantique, ensuite l'Océan. Au sud, l'Océan-Atlantique et le Rio de la Plata. A l'ouest, l'Uruguay qui le sépare des états d'Entre-Rios et de Corrientes, compris dans la confédération du Rio de la Plata.

FLEUVES. Plusieurs grands fleuves arrosent les vastes solitudes qui composent cet état. Les principaux sont les suivants :

Le Rio de LA PLATA, dont nous avons tracé le cours à la p. 927, etc.; il baigne Colonia del Sacramento, Montevideo et Maldonado. Son principal affluent dans cet état est l'*Uruguay*, qui passe par Soriano ou San-Domingo-Soriano; celui-ci est grossi à la gauche par le *Rio-Negro*, qui traverse tout l'état de l'est à l'ouest.

Le *GEROLANTI*, qui prend sa source dans les montagnes de Barriga-Negra dans le district de Concepcion-de-Minas, et, après avoir traversé dans la direction de l'ouest à l'est la partie sud-est de cet état, se rend dans la lagune de Merin.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. Les vastes solitudes qui composent le territoire de cet état, formaient partie de la vicé-royauté de Buenos-Ayres, sous le nom de *Banda-Orientale*. Après avoir été régie pendant neuf ans par le féroce et cruel Artigas, qui attaqua Buenos-Ayres, envahit l'Entre-Rios, souleva Santa-Fe, arma les Indiens du Grand-Chaco et désola le Paraguay par des actes inouïs de barbarie, cette contrée, autrefois si flo-

risante, fut envahie par les Portugais et réunie au Brésil sous le titre de *provincia Cisplatina*. Séparée de cet empire par un article du traité de paix conclu entre le Brésil et Buenos-Ayres, elle fut déclarée indépendante, et prit le titre de *république orientale de l'Uruguay*. On la connaît aussi sous le nom de *Nouvel-Etat-Orientale de l'Uruguay*. D'après la nouvelle organisation qu'elle s'est donnée, tout le territoire de la république est partagé en neuf départements qui prennent le nom de leurs chefs-lieux respectifs; ces départements sont : *Montevideo*, *Maldonado*, *Canelones*, *San-José*, *Colonia*, *Soriano*, *Paysandu*, *Durugno*, *Cerro-Largo*.

MONTVIDEO, chef-lieu du département de son nom et capitale de la république. Elle est bâtie en amphithéâtre sur la rive gauche du Rio de la Plata et sur une petite péninsule; son port, regardé comme le meilleur de la Plata, est exposé à toute la violence des vents d'ouest nommés *pamperos*. Le plan de la ville est régulier; les maisons, bâties en briques et couvertes d'une terrasse, n'ont la plupart qu'un seul étage; les rues ne sont pas pavées. Par un article de la paix conclue entre le Brésil et Buenos-Ayres, ses fortifications, qui étaient assez considérables, doivent être démolies ainsi que celles de Colonia. Peu de villes de l'Amérique ont plus souffert que Montevideo. Son commerce, jadis si florissant, est réduit au quart de ce qu'il était, et sa population, qu'on portait jusqu'à 28,000 habitans, ne s'élève plus qu'à environ 10,000 âmes.

Toutes les autres villes sont très petites ; voici les plus remarquables : COLONIA (Colonia del Sacramento), importante par son port sur le Rio de la Plata, et par ses fortifications qui, comme nous venons de le dire, doivent être démolies ; MALDONADO, à l'embouchure du Rio de la Plata, avec un port ; PAYSANDU, sur l'Uruguay, naguère encore misérable hameau d'une douzaine de cabanes, que le commerce et l'industrie ont changé en une petite ville florissante, à laquelle M. Isabelle donne 5000 habitants. FLOUDA, dans l'intérieur, lieu remarquable parce qu'il a été le siège du gouvernement de l'état pendant la dernière guerre contre le Brésil.

Des personnes étrangères à l'archéologie nous reprocheront peut-être de n'avoir pas mentionné dans les environs de Montevideo le tombeau de

Plolémée, que l'on prétend y avoir été découvert. Ce tombeau, d'après les relations publiées dans un grand nombre de journaux d'Europe et d'Amérique, serait décoré d'une inscription grecque, et renfermerait plusieurs pièces d'armures d'un travail précieusement, entre autres un casque sur lequel on voit représenté Hector traîné par Achille autour des murs de Troie ! Mais depuis plusieurs années les savans ont fait justice de cette prétendue découverte et des absurdes commentaires que des juges non compétens s'étaient empressés de publier. Nous avons cru cette explication nécessaire pour nous mettre à l'abri de la critique, et pour signaler une erreur archéologique qui n'a pas manqué de donner une certaine célébrité aux environs de cette ville.

EMPIRE DU BRÉSIL.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude occidentale, entre 37° et 75°. Latitude entre 4° boréale et 33° australe.

CONFINS. Au nord, la Colombie, les Guyanes Anglaise, Hollandaise et Française et l'Océan - Atlantique. À l'est, l'Océan - Atlantique, la république Orientale de l'Uruguay et le dictatort du Paraguay. À l'ouest, la confédération du Rio de la Plata, le dictatort du Paraguay, et les républiques de Bolivie, du Pérou et des États-Unis du Sud.

FLEUVES. Parmi le grand nombre de fleuves qui arrosent le vaste territoire de cet empire, nous nous bornerons à décrire le cours des vingt suivans, parmi lesquels quatre l'Amazon, le Tocantim, le San-Francisco et le Rio de la Plata ont déjà été décrits à la page 927 avec les plus grands fleuves du Nouveau-Monde. Tous se jettent dans l'Océan-Atlantique, et plusieurs sont grossis par des affluens dont le cours égale celui des plus grands fleuves de l'Europe, le Volga seul excepté. Ces fleuves sont :

L'OYAPOC, son cours est peu considérable, mais il est important par le volume de ses eaux et plus encore parce qu'il sépare la Guyane Française de la Guyane qui appartient à l'empire du Brésil.

L'AMAZON ; il vient de la Colombie, traverse de l'ouest à l'est la vaste province du Pará, et après y avoir arrosé les villes ou bourgs d'Obiwença, Obidos ou Parais, Santarem, Abuc

rum, Curupa et Macapa, il entre dans l'État de Parana. Ses principaux affluens à la droite sont : le Javary, qui vient du Pérou et sépare cette république de l'empire du Brésil, il passe par Borba ; le Jutay ou Hyatay ; le Jurua ou Hyarna ; le Teff ou Jepe, qui passe par Ega ; et le Purus ; tous ces affluens viennent de la république du Pérou et arrosent les solitudes encore peu connues de la comarque du Rio Negro dans la province du Pará, la Malto-Grosso, qui vient des républiques de Bolivie et du Pérou, elle traverse la comarque du Rio Negro, ou elle passe par Borba ; elle est grossie par le Caspary, qui descend des Campos Parais et passe par l'un de Malto-Grosso ou Villa Bella et par le Fort du Principe da Beira ; le Topayos, nommé Juvenca ou Juvena, dans la partie supérieure de son cours ; il naît dans les Campos Parais, dans la province de Malto-Grosso, la parcourt du nord au sud, ainsi que celle du Pará, et dans cette dernière qu'il baigne Talca ou Talca-Chas ; l'Arinos à la droite est son principal affluent ; le Xuga, qui prend sa source dans la partie orientale du plateau des Campos Parais, traverse le pays des Boranos et de plusieurs autres nations indépendantes, dans la province de Malto-Grosso, arrose celle du Pará, et baigne dans cette dernière Senzel et Pombal.

Les principaux affluens à la gauche de l'Amazon sont : l'Ëça ou Pachimayo et le Tãpara ou Caqueta, qui viennent de la Colombie ; le Rio-Negro, qui est le plus considérable de tous ces affluens, on s'accorde maintenant à placer sa source dans la Serra de Fumica dans la Colombie, ou il passe par Santarém ensuite il entre dans l'empire du Brésil, ou il traverse du nord-ouest au sud-est la vaste comarque du Rio-Negro, en baignant Itumbi Barcellos, Moura et Barra do Rio-Negro et grossi à la gauche par le Caspary, baigne

prétend y avoir été découvert. Les relations publiées dans de journaux d'Europe et décorées d'une inscription grecaille plusieurs pièces d'armures usées, entre autres un casque sur lequel Hector traîné par Achille et Troie ! Mais depuis plusieurs ont fait justice de cette prétention absurde commentaires que nous s'étaient empressés de donner cette explication nécessaire à l'abri de la critique, et pour prouver archéologique que n'a pas pour une certaine célébrité au Brésil.

Macapa, il entre dans l'Amazonas allié au sud de la droute sud-est, vient du Pérou et sépare cette province du Brésil; il passe par l'océan *Hyatalhy*; le *Jurua* ou *Tefe* ou *Jepé*, qui passe par *Pará*; tous ces affluents viennent du Pérou et arrosent les vallées connues de la comarque du Brésil, province du *Pará*, la *Madeira*, républiques de Bolivie et du Pérou; la comarque du Rio-Negro, on elle est grossie par le *Guaporé*, les *Campes Parecis* et passe par l'océan au *Villa Bella* et par le *Porto de Paranaíba*; le *Topayos*, nommé *Itapicuru*, dans la partie supérieure; il naît dans les *Campes Parecis*, province de Matto-Grosso, la parcourt tout, ainsi que celle du *Pará*; est première qu'il baigne l'Aldeia ou *Itapicuru*, *Pimbel*, *Aventé* et *Allerda* ou à la droite est son principal affluent, qui prend sa source dans le plateau des *Campes Parecis*, des des horozos et de plusieurs autres dépendantes, dans la province de *Pará*, arrose celle du *Pará*, et baigne *Itapicuru* *Senzel* et *Pombal*. Ses principaux affluents à la gauche de l'Amazonas sont le *Pica* ou *Patumayo* et le *Itapicuru*, qui viennent de la *Rio-Negro*, qui est le plus connu de tous ces affluents; on s'accorde à donner sa source dans la Serra de *Tumbucumaque*, on il passe par *San Carlos* entre dans l'empire du Brésil, au nord-ouest au sud-est la ville de *Pará*, on baignant *Itapicuru* *Moura* et *Barra do Rio-Negro*, et se jette dans la gauche par le *Cassiquiare*, baigne

l'Orénoque qui vient de la Colombie, et par le *Rio-Branco*, qui traverse du nord au sud la comarque du *Rio-Negro*; enfin le *Rio-Trombeas* et l'*Avaquirapucu*, qui descendent du versant méridional de la Serra de *Tumbucumaque* et traversent la comarque du *Pará*.

Le *Tocantins* ou *PARÁ*, formé par la réunion de deux grandes branches, le *Tocantim* proprement dit, et le *Rio-Grande* ou *ARAGUAYA*, nommé aussi *ARAGUAY* et non *Uruguay* comme on le trouve sur plusieurs cartes; celle-ci doit être regardée comme la branche principale. L'*Araguaya* elle-même est formée par la réunion de plusieurs courants qui descendent des premiers échelons de la Serra das *Vertentes* dans la province de *Goyaz*, sépare cette province de celles de *Matto-Grosso* et du *Pará*; ce grand courant forme dans la province de *Goyaz* la grande Ile *Santa-Anna*, passe par *Almeida* et par l'emplacement où l'on avait projeté la fondation de *San-João* de *Duas-Barras*, traverse ensuite la partie orientale de la province du *Pará*, et après y avoir baigné *Villa-Viçosa* ou *Camelá*, et *Pará* ou *Belem*, il entre par une large embouchure dans l'Océan; le *Tajipurú*, canal naturel, très étroit du côté de l'Amazonas, fait communiquer ce dernier avec le *Tocantim*; le principal affluent de l'*Araguaya* est le *Rio das Mortes*, qui parcourt la partie orientale de la province de *Matto-Grosso*. Le *Tocantim* proprement dit nous paraît être formé par la réunion des deux courants principaux de la province de *Goyaz*, nommés *Rio das Almas* et *Maranhão*; il traverse ensuite la partie orientale de cette province, où il reçoit un grand nombre d'affluents, parmi lesquels nous nommerons le *Parauá* à la droite.

Le *Maranhão*, dit *MIRIM* ou *MEARI* dans la partie supérieure de son cours; ce fleuve naît dans la Serra do *Itapicuru* dans la province à laquelle il donne son nom, et la traverse du sud au nord. Après avoir reçu le *Grahu* ou *Santona* et le *Pinaré* ou *Pindaré* à la gauche, il entre dans la baie de *San-Marcos* vis-à-vis de l'île *Maranhão*.

L'*Itapicuru*, descend de la Serra de ce nom, baigne du sud au nord la partie orientale de la province de *Maranhão*, passe par *Caxias* ou *Cachias* et *Itapicuru*, et y débouche dans la baie de *San-José*.

Le *PARANÁ* ou *PARANÁ* est un des cinq grands fleuves du Brésil; il naît dans la Serra des *Guacaruaguas* ou *Curucuruaguas*, et sépare pendant toute la longueur de son cours la province de *Maranhão* de celle de *Piauí*. Ses principaux affluents sont à la droite le *Goronguá*, qui passe par *Itapicuru*, et le *Caninde*, grossi par le *Piauí* à la gauche, qui donne le nom à cette province de l'empire. Le principal affluent à la gauche, est le *Rio de Balsas*; il traverse la partie méridionale de la province de *Maranhão*.

Le *SARÁ* a un cours très borné, et n'est mentionné que parce qu'il donne son nom à une des provinces de l'empire; son embouchure est peu éloignée de *Cadizé* de *Fortaleza* ou *Sará*.

L'*AGUARIBÉ* ou *IAGUARIBÉ*. Quoiqu'il soit le plus grand fleuve de la province de *Sera*, il n'en est pas moins un des plus petits fleuves de l'empire, il traverse la partie orientale de cette province en passant par *Aracaty*, que plusieurs cartes écrivent à tort *Ararati*; le *Salgado*, qui baigne *Yeo*, est son principal affluent à la droite.

Le *RIO-GRANDE-DO-NORTE*, dit autrefois *POTENGI*, et le *RIO-PARAKIBÁ-DO-NORTE*; ce sont deux fleuves d'un cours assez borné; la partie supérieure de leurs bassins laisse encore beaucoup à désirer; ils traversent les deux provinces de l'empire auxquelles ils donnent leurs noms.

Le *RIO SAN-FRANCISCO*: c'est un des cinq grands fleuves du Brésil; il naît dans la Serra da *Canastra* dans la province de *Minas-Geraes*, la traverse du sud au nord, et parcourt de l'ouest à l'est celles de *Pernambuco* et de *Sergipe*; dans ce long trajet il passe au travers ou tout près de *Urubú*, *Rio Grande*, *Pilão-Arcado*, *Santa-Maria* et *Villanova* de *San-Francisco*. Ses principaux affluents sont: le *Rio das Velhas* et le *Rio-Verde* à la droite; le *Paraetatu* et le *Rio-Grande* à la gauche; tous dans la province de *Minas-Geraes*.

Le *RIO ITAPICURU*, nommé aussi *JACONINA* et *RIO NO PRINCE*, dans la partie supérieure et moyenne de son cours; il traverse le nord de la province de *Bahia* en passant par *Jacobina* et *Itapicuru*.

Le *PARAGUACU* ou *PEWACU*; il est formé par deux branches du même nom, qui descendent de la Serra de *Manguadeira*, traverse la province de *Bahia*, et après avoir arrosé *Cachoeira*, se jette dans la belle baie qui donne le nom à cette province.

Le *RIO DE CONTAS*; ce fleuve descend de la Serra das *Almas*, traverse la comarque des *Ilheos* dans la province de *Bahia*, et à *Rio de Contas*, il entre dans l'Océan.

Le *RIO PANDO*, qui naît dans la Serra d'*Espinhaço* dans la province de *Minas-Geraes*, en arrose une partie ainsi que la comarque des *Ilheos* dans celle de *Bahia*; deux canaux naturels le font communiquer avec le *Rio Belmonte*.

Le *RIO-GRANDE DE BELMONTE*; ce fleuve est formé par la réunion des deux branches qui prennent leurs sources dans la Serra do *Espinhaço* dans la province de *Minas-Geraes*; elles sont connues sous les noms d'*ARAQUAY* et de *JACUTINONHA*; celle-ci est la plus occidentale et est renommée par les diamans qu'on y trouve. Après leur jonction, qui a lieu à *Minas-Novas*, le *Rio Grande* de *Belmonte* traverse la comarque de *Porlo-Seguro* dans la province de *Bahia*, et à *Belmonte* il entre dans l'Océan; le *Rio de SALSA*, canal naturel toujours navigable, met en communication ce fleuve avec le *Rio Parão*.

Le *RIO DOCE*, dit *PRINCE* dans la partie supérieure de son cours; ce fleuve, très rapide et peu navigable, naît dans la Serra do *Espinhaço* et parcourt les provinces de *Minas-Geraes* et de *Espirito Santo*.

Le *PARANÁ*, dit aussi *PARANÁ-DO-SUL*, pour le distinguer de *Parahiba-do-Norte*, est le plus grand fleuve de la province de *Rio-de-Janeiro*. Il naît dans la comarque de *San Paulo*, dans la province de ce nom, traverse celle de *Rio-de-Janeiro*.

et après y avoir baigné San-Salvador dos Campos, ou Campos, entre dans l'Océan.

Le RIO-GRANDE DE SAN-PEDRO, dit aussi RIO-GRANDE-DO-SUL, pour le distinguer du Rio-Grande-do-Norte. C'est le canal par lequel les lagunes de los Patos et de Mirim communiquent avec l'Océan. Le JACUY, le plus grand courant qui se rend dans ce vaste estuaire, et qui naît dans la Serra dos Tapas, semble être sa branche principale; il traverse la province de San-Pedro et baigne ou cotoie les villes de Caxoira, Rio-Pardo, Triunfo, et Porto-Alegre; il mêle ensuite ses eaux avec celles de la lagune de los Patos; le Rio-Grande de San-Pedro proprement dit passe par la ville de San-Pedro.

Nous avons vu page 927 que le RIO DE LA PLATA est formé par la jonction de l'URUGUAY (Uruguay) avec le PARANA; celui-ci, qui est la branche principale, naît dans la Serra de Mantequeira, province de Minas-Geraes; il en traverse la partie méridionale, sépare ensuite la province de San-Paulo de celles de Goyaz et Matto-Grosso, ainsi que le territoire du Brésil de celui qui appartient au Paraguay; enfin il entre dans celui des États-Unis du Rio de la Plata. Ses principaux affluens à la droite, dans les limites de l'empire, sont: le *Rio das Mortes*, d'un cours borné, mais qui donne son nom à une comarque de la province de Minas-Geraes; le *Parana-Iba*, qui traverse la partie méridionale de la province de Goyaz; le *Rio-Pardo*, qui sépare l'extrémité sud-ouest de cette dernière de celle de Matto-Grosso; malgré ses nombreuses cataractes il sert à la navigation sur des canots, qui a lieu entre San-Paulo et Cayaba. Les principaux affluens à la gauche sont: le *Rio-Verde*, dans la partie méridionale de la province de Minas-Geraes; le *Tietê*, qui passe à une distance de l'Ytu et à Porto-Feliz, province de San-Paulo; l'*Guazu*, l'*Guazu* dit aussi *Corytiba*, qui passe par Corytiba,

et qui dans la partie inférieure de son cours sépare cette province du territoire de l'état de Corrientes, confédération du Rio de la Plata. Le *Paraguay*, le plus grand des affluens du Parana, prend sa source dans la province de Matto-Grosso, sur le versant méridional des Campos-Pareis, parcourt l'extrémité méridionale de cette province, en traversant le lac temporaire des *Xarayes*, passe par Coimbra, et poursuisant son cours va séparer la confédération du Rio de la Plata du Paraguay. Ses principaux affluens du côté du Brésil sont: le *San-Laurenço*, grossi par le *Cuyaba* qui baigne la ville de ce nom; le *Taguary* et le *Mondego* ou *Emboletinu* qui sert de frontière à l'empire.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. Jusqu'en 1808, le Brésil formait la plus vaste et la plus importante des colonies de la monarchie portugaise. Le roi de Portugal ayant quitté ses états d'Europe pour aller résider au Brésil, cette contrée fut déclarée *royaume*, et plus tard en 1822, *empire*; à cette époque les divisions administratives du Brésil subirent plusieurs importantes modifications. Par la création des législatures provinciales, en 1835, l'empire du Brésil est plutôt un état fédératif qu'une monarchie constitutionnelle. Cependant, les intérêts provinciaux y ont été minutieusement délimités et isolés. Le tableau suivant offre toutes les provinces et leurs comarques (*comarcas*), telles qu'elles étaient à la fin de 1835.

| Provinces et Comarques. | Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables. |
|---------------------------------|--|
| RIO-DE-JANEIRO | RIO-DE-JANEIRO (San-Sebastião, St-Sebastien) : <i>Santa-Cruz; Praia-Grande</i> ou <i>Niteroy; Macena; Magy; Marica; Cabo-Frio; Campos</i> (San-Salvador dos Campos); <i>Cantagallo; Nova-Friburgo; Angra dos Reis</i> (Ilha-Grande), les <i>Ilhas-Grande</i> , de <i>St-Sebastien</i> , etc., etc. |
| SAN-PAULO. C. de San-Paulo. | SAN-PAULO : <i>Santos; Villa-da-Prinçesa; Tambatê; Guaratingueta; San-Sebastião; Icarahy; Ibatuba; Magy; Hylu</i> (Hitu); <i>Porto-Feliz; Sorocaba; San-Carlos.</i> |
| C. de Paranaguá et Corytiba. | Corytiba; <i>Paranaguá; Canhaquea; Iguape; Castro; Guaratuba; Lages; Villa do Principe.</i> |
| SANTA-CATHARINA | CIDADE DO DESTIERRO (Cidade de Nossa-Senhora-do-Desterro); <i>San-Francisco; Laguna; Santa-Anna; San-Miguel.</i> |
| SAN-PEDRO | PORTALGUE (Porto-Alegre); <i>San-Espolido; Rio-Pardo; Rio-Grande</i> (San-Pedro, San-Pedro de Rio-Grande); <i>Caroira; Pratinum; Triunfo; Alegrete; Cassapaca; Pelotâ; St-Jozê do Norte.</i> |
| MATTO-GROSSO | MATTO-GROSSO (Cidade de Matto-Grosso, jadis <i>Villa-Bella-Cuyaba; Diamantino; San-Pedro-del-Rey; Nova-Combra; Forte do Principe-da-Beira; Campanha</i>) |
| GOYAZ. C. de Goyaz | GOYAZ (Cidade de Goyaz ou Goiaz, dite antrefois <i>Villabon-Meia-ponte; Pilar; Santa Cruz; Criza; Santa-Lucia; Descumboque.</i> |
| C. de S.-J. das Duas-Barras. | <i>Na Trindade; Cavaleante; Conceição; Tabaras; San-Joaô dos Torquatos; Porto-Real; San-Joaô-da-Polma.</i> |
| MINAS-GERAES. C. de Ouro Preto. | CIDADE DO OURO-PRATO (autres Villages) : <i>Marianna; San-Bartholomen; Santa-Barbara; Antonio Pereira; Inficionado; Atlas-Atlas de Matto-Dentra.</i> |
| C. du Rio das Mortes. | <i>San-Joaô del-Rey; San-Josê; Campanha; Villa da Princesa-da-Beira; Queluz; San-Carlos de Jaculy</i> (Jaculy), <i>Barbacena.</i> |
| C. du Rio das Velhas. | <i>Sabará</i> (Villa-Real-do-Sabará); <i>Cahyte</i> (Villa Nova da Barra); <i>Pitangui.</i> |
| C. de Paracatu. | <i>Paracatu</i> (Paracatu do Principe); <i>San-Romão; Araxá</i> (San-Bonifácio do Araxá) |

Provinces et Comarques.

Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.

| | |
|------------------------------|---|
| C. du Rio San-Francisco. | Rio-Grande (Rio San-Francisco das Chagas); <i>Pilão-Arcado; Campo-Largo; Januária.</i> |
| C. do Serro-Frio. | Villa de Principe; <i>Faxado (Villa-do-Bom-Successo); Agua-Suja; Barra-do-Rio-das-Velhas; Villa Diamantina.</i> |
| ESPIRITO-SANTO. | VICTORIA (Cidade da Victoria); <i>Itaperim; Guarapary; Almeida (Villa-Nova de Almeida); Villa-Velha-do-Espirito-Santo.</i> |
| BAHIA. C. de Bahia. | BAHIA (San-Salvador); <i>Caxoeira; Maragogipe; Nazareth; San-Amaro; Itapicuru; Jaguaripe. L'île de Taparica ou Itaparica.</i> |
| C. de Jacobina. | Jacobina; <i>Villa de Rio de Contas; Villa-Nova do Principe; Joazeiro.</i> |
| C. dos Ilheos. | San-George (Ilheos); <i>Olivença; Camamu; Cairu; Barcellos.</i> |
| C. de Porto-Seguro. | Porto-Seguro; <i>Santa-Cruz; Caravellas; Leopoldina; Belmonte; San-Mattheus; Villa-Vicosa; Acobaca.</i> |
| SENGIPE OU SEDEGIPE. | SENGIPE (Cidade de San-Christovão); <i>Eslanciu; Lagarto; Villanova de San-Francisco; Propria (Propria, jadis Urubú de Ilhaixo); San-Amaro; San-Luzia.</i> |
| ALAGOAS. | ALAGOAS (Cidade das Alagoas); <i>Maceyo; Penedo; Atulaya; Porto-Calvo; Anadia; Poxim; Porto de Pedras.</i> |
| PERNAMBUCO. C. do Recife. | PERNAMBUCO (Cidade do Recife); <i>Santo-Antonio de Cabo-Agós (Unho); Serroleni (jadis Villa Formosa); Apojuca.</i> |
| C. de Olinda. | OLINDA; <i>Goiana; Pasmado; Iguavassú; Limoeiro; Paod'Alho; l'île d'Ilanaraca.</i> |
| C. do Serião (du Désert). | Sylbrees? (jadis Ororaba); <i>Santa-Maria (Indios Real de Santa-Maria); Flores; Guarahy; Pambu (Santo-Antonio de Pambu).</i> |
| PARAÍBA. | PARAÍBA (Cidade da Paralyba); <i>Montemor; Villa-Ireal; Pilar do Tapyra; Pombal; Alhandra; Villa do Conde; San-Miguel.</i> |
| RIO-GRANDE. | NATAL (Cidade de Natal); <i>Villanova da Princeza (jadis Assu); Portalegre; Estremoz (jadis Guajiru); Arez; San-Jose; Villafior.</i> |
| CIARA OU CLARA. C. de Ceará. | CIARA (Secura, Cidade da Fortaleza); <i>Granja; Sobral (jadis Garsoso); Villa-Vicosa.</i> |
| C. de Crato. | CRATO; <i>Icoo (Yco); San-João do Principe; Aracaty; Bom Jardim.</i> |
| PEHY. | Oeyras (Cidade de Oeyras); <i>Pernahiba (Paranalalyba); Piracruca; Poté; Jeramicuá; Pernaguá; Marvão; Fallença.</i> |
| MARANHÃO. | MARANHÃO (Cidade de San-Luiz); <i>Iteatu; Carias (Carniás); Itapicuru-Grande; Guimaraens; Alcantara; Lamiar; Pityra; Iana; Unhaes; Monção.</i> |
| PARÁ. C. do Pará. | PARÁ (Belem, Santa-Maria de Belem, Cidade de Belem); <i>Villa-Vicosa (jadis Camelia); Santarem; Curupa (Curupa); Souzel; Ubidos (jadis Panxis); Macapá; Garapi; Colliures; Itarem; Metaco; Pombal; Alor do Uato; Pabul.</i> |
| C. de Marajó. | Villa de Montforte. (Villa Joannes); <i>Chaves; Soure; Salcuterra; Mongaras.</i> |
| C. do Rio-Negro. | Barra-dos-Rio-Negro; <i>Barcellos; Thonar; Moura; Olivença (jadis San-Paulo); Borba; Serpa-Silves.</i> |

Telle division a été considérablement altérée depuis que les Legislatures provinciales ont été autorisées à la réformer dans leurs provinces respectives, et à la mettre plus d'accord avec les besoins des populations. Le plan arrêté est comme il suit :

DIVISION POLITIQUE ET JUDICIAIRE.

Les 13 provinces dont l'Empire brésilien se compose actuellement, se divisent en *comarcas* composées de plusieurs *municípios* ou *termos*, chaque *termo* se subdivise en *districtos*, et chaque *districto* en *quarteiras*. Les provinces sont gouvernées, quant aux affaires générales, par les loisales par l'Assemblée nationale et par les decrets du pouvoir exécutif de l'Empire, et pour les objets particuliers elles se réunissent d'après les lois faites par leurs propres assemblées législatives et par les ordres ou arrêtés de leurs Présidents ou gouverneurs, nommés par l'Empereur. A chaque *comarca* est attaché un, deux ou trois juges de droit, jugeant en premier ressort les procès

civils et criminels sujets à en appeler, et appartenant ressort les autres. Il y a à chaque *Município* un corps municipal (*Câmara*) dont les attributions sont entièrement administratives; un juge municipal ou d'instruction remplaçant au besoin le juge de droit, et un promoteur public qui dans la poursuite des crimes exerce les mêmes fonctions que le Procureur du Roi en France. Chaque *districto* a un juge de paix qui partage avec le juge municipal la juridiction contentieuse, en outre des attributions qui lui sont particulières. Enfin chaque *quarteira*, dernier échelon de cette division territoriale, est présidé par un délégué du juge de paix du district. Tous ces magistrats, à l'exception de juges de droit, sont électifs. Il y a une cour de cassation (*Tribunal supremo de Justiça*), dans la capitale, et à cours d'appel dans les villes de Maranhão, Pernambuco, Bahia et Rio de Janeiro.

La religion dominante est la catholique apostolique romaine, il y a un archevêque à Bahia qui est l'évêque métropolitain de la plus ancienne de

inférieure de son cours sépare territoire de l'état de Corrientes, Rio de la Plata. Le *Paraguay*, affluens du Paraná, prend sa source de Matto-Grosso, sur les rives des Campos-Parecis, parcourt l'annale de cette province, en traversant des *Xarayés*, passants poursuivant son cours va séparer du Rio de la Plata du Paraguay fluens du côté du Brésil sont : le *Y,* grossi par le *Cuyaba* qui est ce nom; le *Taguary* et le *Imboletina* qui sert de trou-

GEOGRAPHIE. Jusqu'en 1808, c'est la plus vaste et la plus riche colonies de la monarchie portugaise de Portugal ayant des d'Europe pour aller résider, cette contrée fut déclarée plus tard en 1822, *empire*; et les divisions administratives subirent plusieurs importations. Par la création des provinces provinciales, en 1835, l'Empire brésilien fut plutôt un état fédératif monarchie constitutionnelle. Ces intérêts provinciaux y ont été maintenus délimités et isolés. Le plan offre toutes les provinces (*comarcas*), telles qu'elles sont à la fin de 1835.

Lieux les plus remarquables.

St-Sébastien; *Santa-Cruz; Maceyo; Mage; Maria; Salvador dos Campos; Catagolândia dos Reis (Ilha-Grande), les lies, etc., etc.*
da-Princeza; Taubaté; Guarapary; Acareky; Ubatuba; Magé; Sorocuba; San-Carlos; Camanaca; Iguaque; Castro; Guaporé; Nossa-Scultura-do-Doberro; Santa-Anna; San-Miguel; San-Leopoldo; Rio-Pardo; Rio-Pedro de Rio-Grande; Caxoeira; Alegrete; Cassapuca; Pelotas.

Matto-Grosso, jadis Villa-Bella, *San-Pedro-del-Rey; Nova-Cruz; da-Ireira; Camapanã; Guaiáz, dize autres Villa-labara; Curitiba; Curitiba; Santa-Lucia; Conceição; Tahiras; San-Joaquim; San-João-da-Palma.*
 (Ireiros Villareia); *Marianna; Senobarbara; Antonio Pereira; Infante; Malto-Vento.*
San-José; Campanha; Villa da Princesa-Carlos de Jacoby (Jacinto); Senobarbara; Cahyte (Villa Nova da Barra-Principe); San-Romão; Trava

l'empire, et 7 évêchés, à Para, Maranhao, Fernambouc, Rio-de-Janeiro, Saint-Paul, Minas-Geraes et Goyares. Ces huit diocèses ont pour la plupart les mêmes limites que les provinces où ils sont établis. Celles qui n'ont point d'évêque ont nu prêté au vicairé-général revêtu de certaines attributions épiscopales, ou relèvent entièrement des évêques des provinces les plus proches.

RIO-DE-JANEIRO, dite aussi simplement **RIO**, située dans la province de ce nom et capitale de l'empire. L'emplacement qu'elle occupe était appelé anciennement *Guenabara* par les Tupinambas. C'est une grande ville, bâtie sur une vaste baie qui forme un des plus beaux ports de l'Amérique. L'entrée en est défendue par plusieurs forts : celui de *Santa-Cruz*, bâti contre la montagne dite le Pico, et ceux de la Lage de *Villugugnon* et de *ilha das Cobras* (Ile des Serpens) construits sur des îlots dans l'intérieur de la baie, sont les plus importants. Il faut distinguer dans Rio-de-Janeiro la ville proprement dite, ou la *ville vieille*, et la *ville nouvelle*; celle-ci a été bâtie à l'ouest de la première depuis 1808; la vaste *place*, ou, pour mieux dire, le *campo de Santa-Anna*, les sépare. Des rues larges, droites, pavées de grès et garnies de trottoirs; de belles maisons, la plupart bâties en granit; plusieurs places publiques et quelques édifices assez beaux, justifient le jugement favorable porté par plusieurs voyageurs sur cette ville; il faut avouer cependant que la ville vieille offre plusieurs vilaines constructions et plusieurs rues étroites et tortueuses.

Les édifices les plus remarquables sont : le *palais impérial*, autrefois la résidence du vice-roi; c'est un bâtiment bâti en granit, composé de deux édifices séparés, réunis par des galeries couvertes; leur architecture n'offre rien de remarquable; le *palais épiscopal*, le *trésor*, l'*arsenal de terre*, l'*arsenal de la marine*, la *douane*, la *bourse* et le *palais des beaux-arts*. Ces deux derniers sont regardés comme les plus beaux édifices de la ville. Les églises qui se font plus remarquer par leurs ornements et leurs richesses intérieures que par leur architecture, sont : la *chapelle impériale*; et les *églises de Nossa-Senhora da Candellaria*, de *Saint-François de-Paule* et de *Saint-Joaquim*. On doit citer le *théâtre de San-Pedro* où l'on joue l'opéra italien, le *couvent des Bénédictins*, remarquable surtout par la beauté de sa situa-

tion, et le magnifique *aqueduc da Carioca* d'une lieue d'étendue, terminé en 1740; c'est une imitation de celui de Lisbonne, et un des plus beaux de l'Amérique. Les plus belles places de Rio sont : la *place du château*, avec le palais impérial; elle donne sur la baie; une fontaine complète le tableau qu'elle offre sa vue; la *place du Rocio*, qui lui est supérieure pour les dimensions; la *place du Capim*, ou de *San-Domingo*; enfin le *campo de Santa-Anna*, remarquable par son immense étendue et par sa fontaine.

Plusieurs instituts scientifiques et littéraires ont été établis depuis 1808 dans la capitale du Brésil; nous nommerons : l'*école de médecine et de chirurgie*, annexée à l'hôpital militaire; l'*école des beaux-arts*, l'*école de marine*, le *collège de Pedro II*, réformé et agrandi récemment; l'*école militaire*, la *bibliothèque publique*, le *museum*, et le *cabinet de minéralogie*. L'*Institut historique et géographique* est la plus remarquable de toutes les sociétés littéraires du Brésil, organisée depuis peu et placée sous l'immédiate protection du jeune empereur; il réunit déjà toutes les capacités du pays et se met en rapport avec les sociétés savantes de l'Europe.

Cette ville, qui, il y a quelques années, n'avait qu'une seule imprimerie, en possède actuellement plusieurs; et, bien que jusqu'à 1820 on n'y ait publié qu'un seul *écrit périodique*, il en paraissait déjà dix en 1828. Rio a un grand nombre de marchés où l'on voit étalées des provisions et des denrées de tout genre.

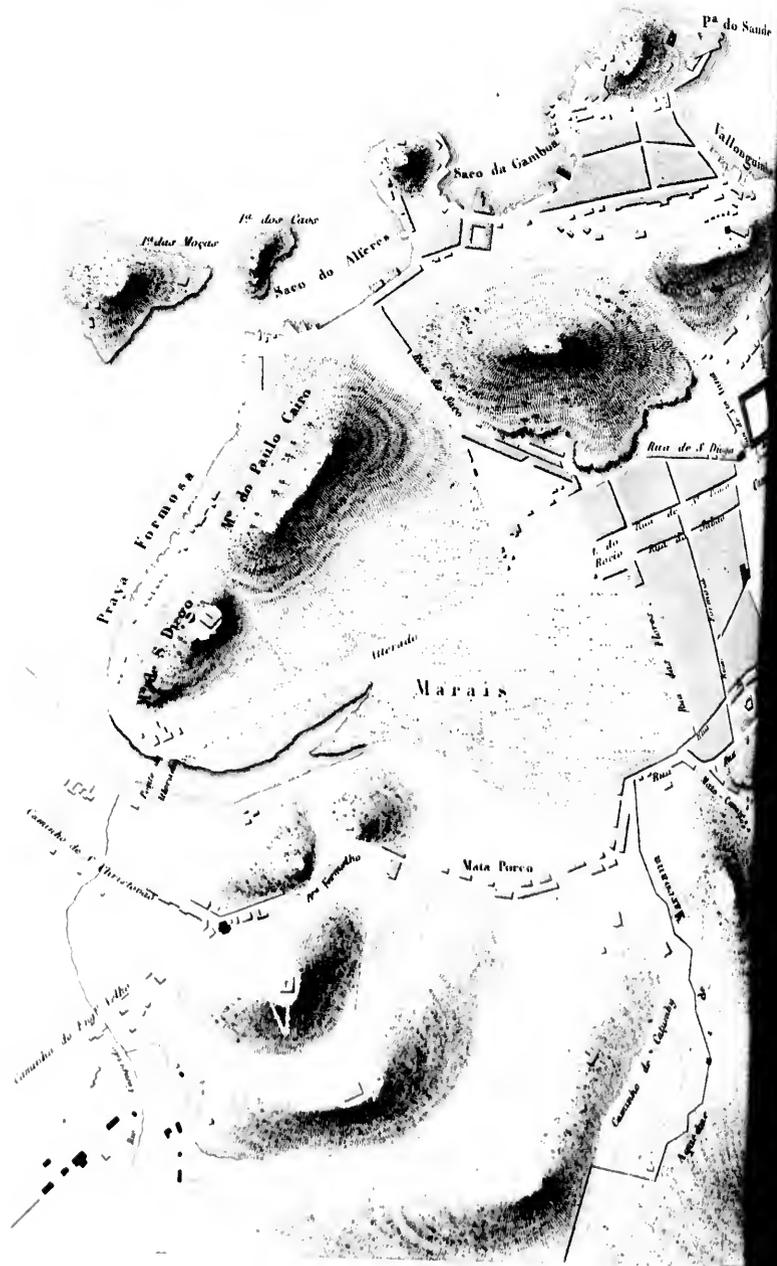
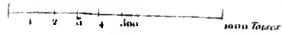
Dans les environs on trouve le *jardin botanique* situé à six milles de la ville, et qui, grâce à son nouveau directeur et à la munificence éclairée du jeune monarque régnant, est devenu un des plus remarquables du Nouveau-Monde. On y a naturalisé le thé, qui y vient parfaitement, ainsi que le cannellier, le gérolier, le muscadier, le laurier camphré, et une foule d'arbres et de plantes exotiques, dont la culture peut être adoptée en peu d'années dans toute l'étendue du Brésil. Il y a au surplus il n'existait point un seul pied de café dans la province de Rio-de-Janeiro, et c'est maintenant une des sources de sa richesse. Il faut espérer que l'arbre à pain de la mer du Sud se naturalisera dans ce beau jardin, pour se répandre ensuite dans le reste de l'Amérique-méridionale.

nifique *aqueduc du Ca-*
ue d'étendue, terminé en
imitation de celui de Lis-
s plus beaux de l'Améri-
elles places de Rio sont : la
teau, avec le palais im-
mense sur la baie; une fon-
le tableau qu'offre sa vue;
eto, qui lui est supérieure-
ions; la *place du Capin*,
mingo; enfin le *Campo*
na, remarquable par son
ue et par sa fontaine.

tituts scientifiques et litté-
établis depuis 1808 dans l'
ésil; nous nommerons: l'*é-*
cine et de chirurgie, an-
pital militaire; l'*école des*
école de marine, le col-
ro II, réformé et agrandi
école militaire, la biblio-
que, le *museum*, et le ca-
teralogie. L'*Institut histo-*
graphique est la plus re-
toutes les sociétés littéraires
rganisée depuis peu et placée
iate protection du jeune em-
mit déjà toutes les capacités
e met en rapport avec les so-
es de l'Europe.

qui, il y a quelques années,
ne seule imprimerie, en pos-
ement plusieurs; et, bien que
on n'y ait publié qu'un seul
alique, il en paraissait déjà
Rio a un grand nombre de
on voit étalées des provision-
es de tout genre.

environs on trouve le *jardin*
situé à six milles de la ville, et
son nouveau directeur et à la
éclairée du jeune monarque
devenu un des plus remarqua-
veau-Monde. On y a naturalis-
qui y vient parfaitement, ainsi
nelier, le gérophier, le musca-
urier campluré, et une bour-
de plantes exotiques, dont la
ut être adoptée en peu d'années
d'étendue du Brésil. Il y a aussi
point un seul pied de cañon
provinde de Rio-de-Janeiro, et
tenant une des sources de sa
fant espérer que l'arbre a paru
du Sud se naturalisera dans ce
n, pour se répandre ensuite dans
l'Amérique-méridionale.



RIO DE JANEIRO





Pen de villes offrent de plus belles promenades; nous citerons celle de *passaio publico*; un petit emplacement y était consacré autrefois aux leçons de botanique.

L'abolition de plusieurs restrictions qui gênaient la liberté du commerce a fait naître le goût pour les entreprises commerciales. Nombre de négocians anglais, français et allemands sont allés s'y établir; cette ville figure déjà parmi les places les plus commerçantes du monde, et elle est sans contredit, sous ce rapport ainsi que sous celui de la population, la première de toutes les villes de l'Amérique-Méridionale. Sa population doit actuellement être au-dessus de 140,000 âmes, nombre auquel nous avons cru pouvoir l'évaluer à l'époque de la publication de la *Balance politique du globe*.

Les environs de Rio-de-Janeiro sont renommés par les admirables tableaux qu'ils offrent à la nature. C'est la beauté de la situation, la bonté du climat et les richesses végétales plutôt que l'œuvre des hommes qui y attirent l'attention du voyageur. Parmi les lieux les plus remarquables situés dans le voisinage de cette métropole, nous nous bornerons à signaler les suivans: *San Christovao* où se trouve le château de *Boa-Vista* dans lequel l'empereur réside la plupart de l'année, et qui a reçu dernièrement de considérables augmentations et embellissemens; *Bota-Fogo*, baie charmante autour de laquelle ont été bâties les plus belles maisons de campagne des environs de Rio; *Caletto*, *Engenho-Velho*, *Figueira*, remarquable par sa belle cascade; *Porto-do-Caju*, où se trouve une maison de plaisance impériale. Les îles de *Governador* et de *Paqueia*, situées au milieu de la baie, se font aussi remarquer par leurs sites pittoresques et leurs ponts de vue magnifiques. En face de Rio et sur le côté opposé de la baie se trouve la ville de *Niteroy*, nommée, il n'y a pas long-temps *Prata-grande*. Cette ville prend un développement rapide depuis qu'elle est devenue le siège du gouvernement provincial. Beaucoup plus loin et dans un rayon de 60 milles on trouve: *SANTA-CRUZ*, avec un assez beau palais impérial, jadis propriété des jésuites; une plantation considérable appartenant à l'empereur en dépend. *Maxacu*, jolie petite ville, importante par ses plantations et par sa population; *Porto-da-Estrella*, village situé au fond de la baie et florissant par le commerce. Il est l'entrepôt des échanges entre la capitale et la province de *Minas-Geraes*. *Canta-Gallo*, agrandi par l'établissement d'une colonie suisse; *Villanova* de *San-José d'El Rei*, dont les habitans se donnent à la fabrication des nattes; *Magé*, petite ville qui se fait remarquer par sa belle église dédiée à Notre-Dame da Piedade.

SAN-SALVADOR, nommée communément **Bahia**, chef-lieu de la province de Bahia, bâtie en grande partie sur un terrain escarpé, à environ 600 pieds au-dessus du niveau de la mer, et en partie sur la plage de la magnifique baie de Tous les-Saints (de *Todos-os-Santos*) qui forme un des plus beaux ports de

l'Amérique. La partie haute, qui est la plus considérable, s'appelle la *Cidade-Alta*; elle embrasse aussi les deux faubourgs nommés la *Victoria*, au sud, et *Bom-Fim*, au nord; la partie qui borde la mer s'appelle *Praya*. La cité haute est la demeure des gens aisés et contient les bâtimens les plus remarquables de la ville; ses rues sont pour la plupart en pente et tortueuses. Celles de la ville basse qui sont aussi irrégulières ont encore l'inconvénient d'être trop étroites, ce qui dépend en grande partie de sa situation; la plupart des maisons sont bâties en pierres; plusieurs ont de trois jusqu'à cinq étages; leur extérieur est assez beau; elles sont garnies de balcons et plusieurs ont des jalousies en place de croisées. On peut dire que Bahia est la première ville du Brésil par le nombre et par la beauté des édifices qui la décorent, bien que quelques-uns seulement puissent soutenir la comparaison, sous le rapport de l'architecture, avec ceux des grandes villes de la ci-devant Amérique-Espagnole. Les édifices qui méritent surtout d'être mentionnés sont: l'ancienne église des *Jésuites*, qui depuis plusieurs années sert de cathédrale; on la regarde comme le plus beau temple de tout le Brésil; le palais du gouverneur; l'hôtel de ville (*caza da camara*); le théâtre; le palais archiepiscopal; l'hôpital militaire et l'école de chirurgie ou le ci-devant collège des jésuites; les couvens et les églises des franciscains, des carmes et des bénédictins. Tous ces édifices se trouvent dans la ville haute. Dans la basse, nous nommerons l'église de la *Conception* (*Conceicao*), dont les pierres ont été apportées du Portugal numérotées; la nouvelle bourse, qui n'est pas d'une architecture assez sévère; l'arsenal maritime, qui est le premier établissement de ce genre de tout le Brésil; et la douane. Dans le faubourg de *Bom-Fim* se trouve la belle chapelle de *Bim-Fim*, visitée tous les ans par un nombre immense de personnes à l'époque des fêtes qu'on y célèbre. C'est dans le faubourg opposé de *Victoria* que se trouve la jolie chapelle de *Gruça*, l'église la plus ancienne de Bahia; une tombe, portant le millésime de 1582, y est consacrée à la mémoire de la célèbre Catherine Alvarés, Indienne de la tribu des *Tupinambas*, à laquelle appartenait tout le territoire de la capitainerie.

Les principaux établissemens scientifiques et littéraires de Bahia sont : l'école de chirurgie, imitation de celle de Rio-de-Janeiro ; le gymnase, le séminaire, et la bibliothèque publique, fondée au moyen d'une loterie, par le comte dos Arcos, un des derniers gouverneurs ; c'est le second établissement de ce genre de tout le Brésil, et il est surtout bien fourni en livres français et anglais. En 1828, on publiait 4 journaux dans cette ville. Bahia possède un théâtre assez grand et une des plus belles promenades publiques de l'Amérique, nommée le *passaio publico* et située sur le point le plus élevé à l'extrémité sud-est de la ville, près du fort San-Pedro ; on y jouit d'un des plus beaux points de vue qu'on puisse imaginer ; on y a élevé un obélisque, indiquant le jour où le roi Jean VI mit pied à terre à Bahia : c'est le premier monarque européen qui ait touché le sol du Nouveau-Monde. Un lac pittoresque, désigné sous le nom de *Dique*, offre des promenades charmantes, et suit presque entièrement la ville, de manière à ce qu'elle soit environnée d'eau, même du côté qui ne regarde pas la baie ; on y rencontre un assez grand nombre de caymans. Bahia a été la capitale du Brésil jusqu'en 1763 ; elle est restée sa métropole ecclésiastique, puisqu'elle est la résidence de l'archevêque, dont relèvent tous les évêques de l'empire. Bahia est aussi le siège d'un tribunal d'appel, dont le ressort s'étend sur les provinces voisines. Son commerce florissant a engagé un grand nombre de négocians portugais, français, anglais, allemands et d'autres nations, à s'y établir. Sous ce rapport, elle n'a d'autre rivale que Rio-de-Janeiro, et se place à côté des villes les plus commerçantes du Nouveau-Monde. Cependant son commerce n'est plus ce qu'il était naguère. Les sucres de Java et de l'Inde qui arrivent déjà en si grande abondance dans les marchés de l'Europe, et la fabrication du sucre de betterave ont porté un coup funeste aux nombreuses sucreries de cette province, autrefois si florissantes. Cette ville est aussi la première place forte de l'empire ; les forts da Barra, de St.-Antonio, et do Mar qui défendent l'entrée du port, et les forts de San Pedro et du Barbalho, forment la partie la plus importante de ses nombreuses et vastes fortifications ; le forte do mar est bâti sur un rocher isolé de la baie, et peut

défendre le port et la ville. Le grand nombre de personnes qui viennent à Bahia de tous les lieux même les plus éloignés, et le grand nombre de vaisseaux marchands qui se trouvent continuellement dans son port, rendent très difficile l'estimation de sa population permanente. Nous croyons pouvoir l'évaluer à environ 120,000 âmes, population qui dépasse celles de toutes les autres villes de l'Amérique-Méridionale, à l'exception de Rio-de-Janeiro.

Les environs de Bahia, que les Brésiliens nomment le RECONCAVO, offrent la partie du Brésil où la population est le plus concentrée ; elle est parsemée de gros bourgs et d'un grand nombre de villages, tous riches de leur agriculture, celui de NOSSA-SENHORA DA PENHA, dit communément TABACIFE, est remarquable par la maison de campagne de l'archevêque et surtout par ses vastes chantiers, où l'on construit un grand nombre de beaux vaisseaux, pour la soldate, supérieurs même à ceux qu'on construit dans l'Inde. Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve : CAHOENA (Cachoeira), ville très commerçante et la plus considérable de toute la province après Bahia. Elle est traversée par la rivière Paraguassu qui sépare le quartier de San-Felis de sa partie la plus considérable. Cette ville possède plusieurs églises, un couvent de Carmes et un hôpital, et est l'entrepôt de la plus grande partie des produits du sol qui s'écoulent vers le chef-lieu. On porte sa population à 16,000 âmes. MARAGOCIFE, NAZARETH, SANTO-AMARO et ITAPICURU, importantes par les produits de leur agriculture, JACARAPEL, par ses nombreuses fabriques de poterie, Bahia, l'île d'ITAPARUCA, la plus grande de celles de la magnifique baie de San-Salvador. Les bourgs du Reconcavo font un grand commerce de farine de manioc, de légumes secs, de tabac et de sucre ; plusieurs pêcheries de baleines (*armagôes*) offrent une branche fructueuse d'industrie.

CIDADE DO RECIFE, dite communément PERNAMBUCO, chef-lieu de la province de ce nom, et entièrement différente de la ville d'Olanda, avec laquelle les géographes la confondent dans leurs descriptions. Pernambuco est en quelque sorte une ville triple, aussi l'auteur de la Corografia Brasileira la nomme-t-il *Tri-poli*, puisqu'elle se compose de trois parties distinctes, savoir : Recife proprement dite, bâtie sur une péninsule qui s'étend au sud de la ville d'Olanda ; c'est la partie de la ville la plus commerçante et celle où se trouvent la douane, l'intendance de la marine et les chantiers du gouvernement ; Santo-Antonio, sur une île formée par les bras du Capibaribe ; un grand pont, presque tout en pierre, la joint au Recife ; cette partie est en général mieux bâtie que la précédente ; on y trouve la trésorerie, le palais du gouverneur, le théâtre et le marche

t et la ville. Le grand nombre de navires qui viennent à Bahia même les plus éloignés, un grand nombre de vaisseaux se trouvent continuellement en port, rendent très difficile la population permanente. On ne peut évaluer à environ 100,000 âmes, la population qui dépasse les autres villes de l'Amérique, à l'exception de Rio-

Bahia, que les Brésiliens nomment *o Rio de Janeiro*, offre la partie du Brésil la plus concentrée; elle est le chef-lieu d'un grand nombre de bourgs et d'un grand nombre de riches de leur agriculture, celui de *CAHOETA*, dit communément *o Arraial*, remarquable par la maison de canne à sucre et surtout par ses vastes plantations construit un grand nombre de maisons pour la solidité, supérieures même à celles de l'Europe. Plus loin et à environ 40 milles on trouve: *CAMOETA*, très commerçante et la plus connue de la province après Bahia. Elle est le chef-lieu de *Paraguassu* qui se trouve à l'ouest de sa partie la plus considérable. Elle possède plusieurs églises, un hôpital, et est l'entrepôt de toutes les parties des produits du sol qui sont le chef-lieu. On porte sa population à environ 10,000 âmes. *MARAGOGIPÉ*, *NAZARETH*, *SANTO ANTONIO*, importantes par les productions de leur agriculture, par ses nombreux établissements de commerce et de manufactures de celles de la manufacture de sucre. Les bourgs du *Recife* ont un commerce de farine de maïs, de tabac et de sucre, plusieurs mines (*armazéns*) offrent une grande industrie.

RECIFE, dite communément *o Recife*, chef-lieu de la province de Pernambuco, est entièrement différente de celle de *Olinda*, avec laquelle les géographes confondent dans leurs descriptions. Pernambuco est en quelque sorte triple, aussi l'auteur de la description le considère comme trois villes la nomme-t-il *Tríplice* elle se compose de trois parties, savoir: *Recife* proprement dite sur une péninsule qui s'avance dans la mer; *Olinda* de la ville d'*Olinda* c'est la ville la plus commerçante et la plus riche. On y trouvent la *donne*, *Vila da marina* et les *châtiers* de *Santo Antonio*, formée par les bras du Capibaribe et du *pont*, presque tout en bois; cette partie est la plus riche; elle a une population de 100,000 âmes; elle a une grande habitation bâtie que la précédente, a une *trésorerie*, le *palais du roi*, le *théâtre* et le *marché*.

principal; enfin, *Boa-Vista*, sur le continent; un *pont* de bois, le plus grand du Brésil, traverse un bras du Capibaribe. Pernambuco ne se distingue pas beaucoup par le rapport littéraire, puisque les principaux établissements de ce genre se trouvent à *Olinda*, qui en est tout près; elle possède cependant un lycée fondée dernièrement à l'imitation du collège de *Pedro II de Rio*, avec écoles de physique et de chimie, une petite bibliothèque et un cabinet littéraire établis par une société de négocians, et plusieurs collèges pour l'éducation primaire des enfans des deux sexes. En 1828, on y publiait 3 journaux. Cette ville est assez bien fortifiée du côté de la mer, et son port est le plus fréquenté après ceux de Rio-de-Janeiro et de Bahia. Son commerce a pris un tel essor depuis vingt ans, que sa population doit être évaluée actuellement à 60,000 âmes.

Les édifices les plus remarquables sont l'église et le convent de *San-Francisco*, bâtis par les Hollandais, les églises de *Corpo-Sancto* et de *San-Antonio*, le palais du gouvernement qui réunit presque tous les bureaux de l'administration provinciale, le nouveau palais du Président et le théâtre. La nouvelle *donne* est le premier édifice de son genre de tout le Brésil. Pernambuco possède aussi un arsenal de marine très considérable et une fonderie où l'on fabrique déjà des machines à vapeur pour les sucreries et les bateaux.

Dans un rayon de 40 milles on trouve: *OLINDA*, ville très déclinée, avec environ 7000 habitans, mais importante par son évêché, sa belle *cathédrale*, son *seminaire* et son *jardin botanique*. Cette ville n'est un peu relevée depuis qu'elle possède une grande partie de la jeunesse des provinces septentrionales du Brésil. On doit aussi nommer beaucoup plus loin: *SANTO-ANTONIO* de *CARLOS-ALBERTO*, *SERINHEM*, jadis nommée *VILLA-FOROSA*, et *GOYANNA*, importante par sa population, son commerce et son agriculture. L'île d'*ITAMBARA*, importante par ses *salines* et par le port de *Catuaia* qu'elle forme avec la côte du continent.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'empire, suivant l'ordre du Tableau des divisions administratives.

Dans la PROVINCE DE RIO-DE-JANEIRO, nous nommerons encore: *CAMPOS*, petite ville importante par sa population, son commerce et ses nombreuses sucreries qui fournissent la plupart des sucres qui s'exportent de Rio-de-Janeiro. *ANGRAOS-REIS*, et *ILHA GRANDE*, encore importante par son port et son commerce, *MARICÁ*, dont le nom et la position sont fort connus des marins, ainsi que

Cabo-Frio qui se fait remarquer par ses pêcheries.

Dans la PROVINCE DE SAN-PAULO: *SAN-PAULO*, ville épiscopale, située presque sous le tropique du Capricorne dans un climat aussi agréable que salubre, qu'elle doit à sa position élevée. Des rues droites, presque toutes d'une grande propreté, des maisons blanches et d'une jolie apparence, élevées de deux étages dans les rues principales et accompagnées de jardins, plusieurs places, trois jolis ponts en pierre et plusieurs édifices publics rendent assez agréable l'aspect général de cette ville. Le *palais du gouverneur*, autrefois collège des jésuites; la *cathédrale*, le *palais épiscopal* et l'ancienne *fonderie d'or* sont les bâtimens les plus remarquables. Ses principaux établissemens littéraires sont: l'*école de Droit* fondée il y a quelques années, le *seminaire* et la *bibliothèque* publique; en 1828 on y publiait un journal. *Saint-Paul* possède un petit théâtre. On a depuis longtemps réfuté les calomnies débitées sur l'origine des *Paulistes*, qu'on prétendait descendre d'une bande d'aventuriers espagnols, portugais, métis et mulâtres fuyant de diverses parties du Brésil pour former ici une république de brigands. La population de *Saint-Paul* avec ses environs les plus immédiats peut s'élever à environ 18,000 âmes. *SANTOS*, importante par son port et par son commerce; *VILLA DA PRINCEZA*, par la pêche de la baleine; *TAUBATE*, par son commerce et sa population; *GUARATINGUETA*, par les produits de son agriculture; *YTU*, par ses cultures et la belle *cascade du Tietê*; *PORTO-FELIZ*, par sa position sur la ligne navigable qui mène à *Cuyaba*; *SOROCABA*, par sa population, son industrie, la carrière de pierres à fusil et les *forges impériales d'Ipomena* qui se trouvent dans son territoire; *COMITIBA*, la plus florissante de la comarque de son nom jusqu'en 1811; *CANNANEA*, importante par ses pêcheries; *IGUAPE*, par son pèlerinage et les fonderies d'or qui la rendaient autrefois florissante.

Dans la PROVINCE DE SANTA-CATHARINA: *CIDADE DE NOSSA SENHORA DO Desterro*, dans l'île de *Santa-Catharina*, petite ville importante par son commerce, son port et sa population estimée à 6000 âmes; *SAN-FRANCISCO*, par ses chantiers; c'est près de cette ville, sur la rive gauche du fleuve de ce nom que se sont établies, en 1842, deux colonies de fourriers français, comptant déjà environ 400 colons. *LAGUNA*, *SANTA-ANNA* et *SAN-MIGUEL*, par leurs pêcheries: la dernière est la station principale pour la pêche des baleines.

Dans la PROVINCE DE SAN-PEDRO: *PORTALEGUE*, petite ville avec un port. *M. Isabelle*, qui l'a visitée en 1831, estime sa population à 15,000 âmes y compris 3000 étrangers. Le commerce y est florissant et contribue à la rapide augmentation de cette ville, on l'on publie 5 journaux; on y fait plusieurs embellissemens et entre autres on y construit un beau théâtre. *SAN-LEOPOLDO*, petite ville d'un millier d'habitans, chef-lieu de la florissante colonie d'Allemands fondée dans ces dernières années. *PILOTAS* (autrefois *San-Francisco de Paula*), charmante petite ville, très florissante par son commerce, elle compte déjà près de 8000 habitans, *RIO GRANDE* ou *SAN PEDRO* importante

par sa population, par son commerce florissant de cuirs et de viandes sèches, et par son port, elle a été le chef-lieu de la province jusqu'en 1763. Elle n'est plus reconnaissable; on y a construit des quais, un théâtre, des magasins, la douane, etc. Sa population dépasse 6000 âmes et y comprenait celle de *Sau-José*, qui est de l'autre côté du Rio-Grande, et qu'on pourrait regarder comme un faubourg. Les petites villes de SANTO-ANTONIO DA PATRULHA, de CASSAPAVA, ALEGRETE, JACOARAO, PIRATEMÍ, CRUZ-ALTA, etc.

Dans la PROVINCE DE MATTO-GROSSO : MATTO-GROSSO, petite ville, importante par l'or qu'on recueille sur son territoire et par sa population qu'on porte à 6000 âmes; CUYABA, avec une population estimée à 10,000 âmes et résidence d'un évêque *in partibus*; on peut la regarder comme la ville la plus centrale de toute l'Amérique du Sud; DIAMANTINO, très petite, mais remarquable par l'or et les *diamans* qu'on recueille dans ses environs; SAN-PEDEO D'EL-REY, par son sel et son or; NOVA-COLIMBRA et FORTE DO PRINCEPE DA BEIRA, station militaire assez importante, CAMAPUAM, poste très fréquenté, sur le grand chemin qui par eau mène de São-Paulo à Cuyaba. Il est bon de rappeler que cette immense province est encore très mal connue et presque entièrement habitée par des nations indigènes indépendantes, parmi lesquelles nous citerons les *Paraguays*, qui, avec les *Guayranas*, ont été si formidables aux Portugais, et les *Bororos* qui sont très répandus. Les *Guayranas* ou Indiens cavaliers, qui formaient la nation la plus importante de ces contrées, ont été presque anéantis dans l'intérieur du Brésil; ils se partageaient la domination des campagnes, de même que les *Payaguays* étaient les maîtres du fleuve.

Dans la PROVINCE DE GOYAZ : GOYAZ, petite ville d'environ 8000 habitants, résidence d'un évêque *in partibus*; MELIA-PONTE, la plus commerçante et la plus peuplée de la province après Goyaz; PILAR, OLHO-FINO et SANTA-CRUZ, importantes par l'or qu'on trouve sur leur territoire, SANTA-RUELA, station importante par la navigation intérieure; CAIXA, par sa population. On ne doit pas oublier le DISTRICT DES DIAMANS, espace assez considérable situé le long du Rio-Claro, affluent droit de l'Paraguay; on y recueille de beaux *diamans*. NATIVIDADE, petite ville, plus florissante par les produits de son agriculture et de ses pâturages que par ses *lavages d'or*; AÇAQUELITE, renommée autrefois par l'or qu'on recueillait sur son territoire; on y trouva le morceau de quarante-trois livres conservé dans le musée de Lisbonne jusqu'à l'arrivée des Français dans cette capitale. CAVALCANTE et COSCERUAD, importantes par leur population et par l'or qu'on recueille dans leurs districts, TAMBIRAS, par les produits de son agriculture; SAN-JOSÉ DE TOCANTIN, avec la plus belle église de la province; PORTO-REAL, station très importante sur le Tocantim, SAN-JOSÉ DA PALMA, au confluent du Rio Palma avec le Parannim, emplacement important, destiné à être le chef lieu de cette comarque.

Dans la PROVINCE DE MINAS-GERAES : CUI-

ABITA, située sur le penchant d'une montagne et dans le voisinage de l'Itacolomi, le point culminant connu de tout le Brésil. Ses rues sont irrégulières, escarpées et mal pavées, mais remplies de jolies fontaines qui conduisent l'eau dans presque toutes les maisons. Ses principaux édifices sont l'église de *Nossa-Senhora do Pilar* et de *Nossa-Senhora da Conceição*, le palais du gouverneur, l'hôtel-de-ville, le trésor ou se trouve aussi la monnaie, et le théâtre, le plus ancien du Brésil. On doit mentionner aussi les quatre ponts en pierre. Sous le rapport littéraire, Villariaea n'offre rien d'important. Le produit des fameuses mines d'or auxquelles cette ville doit son origine a beaucoup diminué; la population était descendue de 30,000 à 8593 âmes, en 1813; on la porte actuellement à environ 9000 habitants disséminés dans 2000 maisons. Malgré cela Villariaea tient toujours un rang distingué parmi les villes les plus commerçantes de l'intérieur de l'Empire.

Nous nommerons ensuite : MARIANA, petite ville épiscopale, avec 6000 habitants; SANTA-BARBARA, pour ses riches *lavages d'or* et sa population; ANTONIO PEFREIRA, INEGUANO et CANTAS-ALTAS DE MATTO DENTRO, autrefois très importantes par leurs riches *lavages d'or*. SAN-JOÃO D'EL-REY, remarquable par la chapelle des *Franciscains*, regardé comme le plus beau bâtiment de la province, et importante par sa population estimée à 10,000 âmes, par ses riches *lavages d'or* et surtout par son commerce. SAN-JOSÉ, par sa belle église, son agriculture et ses *lavages d'or*; CAMPANIA, par sa population, son industrie, son agriculture et par ses *lavages d'or* regardés comme les plus riches de la province. SABARA, petite ville importante par sa population qu'on porte à 6000 âmes, elle a quelques beaux édifices et de riches *lavages d'or*; CABYTE, remarquable par sa belle église et ses *lavages d'or*; PITANGUI, renommée par son rhum. PARALATU, importante par ses *lavages d'or* et par ses *diamans*; SAN-BOMM, par son commerce; ARANA, par son industrie et par ses sources salées. RIO-SAN-FRANZISCO DAS URUBAS, importante par son commerce, PILAR-ARCANO, par ses riches *salines*; VILLA DO PRINCEPE, par sa population estimée à 6000 âmes et par ses riches *lavages d'or*; AGUA-SANTA, par ses *lavages d'or* et son agriculture; BARRA DO RIO DAS VELHAS; c'est la station principale du sel qu'on importe par le Rio São-Francisco. CANAJO, chef lieu du riche et beau district de Minas-Vocês, qui formera bientôt une comarque séparée; ses *lavages d'or*, qui y attirent les premiers habitants en 1726, sont presque abandonnés pour l'agriculture. Son coton commence à être fort recherché dans les marchés d'Europe. C'est dans ce district qu'est situé le Pays d'Invercenas ou *Americanos*, on se trouve un grand nombre de pierres de couleur, mais sur la richesse duquel on fait courir mille bruits absurdes. C'est encore dans ce district de Minas-Novas que vivent les antropophages *Botocudos*. Itaipu, au jourd'hui Villa-Diamantina, chef lieu du fameux district *Diamantino*, dont l'entree, jusqu'à ces dernières années, était seulement ju-

nchant d'une montagne et l'Alacolumi, le point culminant du Brésil. Ses rues sont étroites et mal pavées, mais remplies de conduits l'eau dans des pressoirs. Ses principaux édifices sont le *Senhor do Pilar* et de *Conceição*, le palais de l'*Hotel-de-ville*, le trésor ou le *trésor*, et le théâtre, le plus grand de la province. Sous le rapport littéraire, elle n'a rien d'important. Le produit des manufactures de cette ville dont son commerce a diminué, la population étant de 8593 âmes, en 1813; on lui attribue environ 9000 habitants disséminés. Malgré cela Villanova est distingué parmi les villes de l'intérieur de l'empire. On y voit : MARIANA, petite ville de 6000 habitants, célèbre par ses fabriques de poterie; RIO-DE-CONTRAS, par son agriculture et par les débris fossiles de mastodontes trouvés sur son territoire; JOAZEIRO, station importante pour le commerce sur le San-Francisco; SÃO-JOÃO, petite ville, importante par ses pêcheries et par son port; c'est un des plus anciens établissements portugais; OLIVENÇA, remarquable par l'industrie de ses habitants; CAMARÁ, par sa baie magnifique, par ses pêcheries de harengs et par son agriculture; PORTO-SEGURO, importante par ses pêcheries et par son port; SANTA-CRUZ, très petite; nous la nommons parce que c'est le premier établissement fait par les Portugais dans le Brésil. CAMARÁVELAS, avec un port, c'est la plus peuplée et la plus florissante de toute la comarque de Porto-Seguro par son agriculture et par son commerce; LEOPOLDINA, remarquable par la nouvelle colonie composée de Français et d'Allemands.

Dans la PROVINCE DE SERGIPE : CIDADE DE SÃO-CRISTÓVÃO, petite ville d'environ 9000 habitants, avec un port; ESTANCIA, encore simple village, mais supérieur pour la population et pour le commerce à toutes les villes de la province, sans en excepter la capitale; LAGARTO, renommée par sa carrière de pierres à fusil.

Dans la PROVINCE DES ALAGOAS : ALAGOAS, petite ville, importante par le commerce des produits de son agriculture et par sa population qu'on estime à 11,000 âmes; MACEYO et PENEDE, florissantes par le commerce des produits de leur agriculture.

Dans la PROVINCE DE PERNAMBUCO, outre Pernambuco et les autres villes décrites à la page 1082 dans ses environs, on doit encore nommer : PESSEGO, petite ville, remarquable par son industrie; PARNAGUÁ, remarquable par la belle cascade de Paulo-Afonso et par les riches mines de cuivre qu'on trouve sur son territoire.

Dans la PROVINCE DE PARAÍBYRA : PARAÍBYRA, assez jolie petite ville, commerçante, avec un port et environ 6000 habitants.

Dans la PROVINCE DU RIO-GRANDE : NATAL, petite ville d'environ 3000 habitants, mais importante par son commerce et par son port,

fertile à tous les étrangers. Ce petit district était gouverné par des réglemens particuliers, tracés de la main du célèbre Pombal. Les habitants de cette petite ville, au nombre d'environ 6000, sont renommés dans la province de Minas par leurs progrès intellectuels. C'est dans le lit de la rivière Jiguitinhonha (Jiguitinhonha) qu'on exécute les travaux nécessaires à l'exploitation des diamans, dont on a extraordinairement exagéré et dont on exagère encore le produit.

Dans la PROVINCE DE ESPIRITO-SANTO : VICTÓRIA, petite ville importante par sa baie et par son commerce; on lui donne 6000 habitants; FRAPETIM, florissante par les produits de son agriculture; GUARAPARY, renommée par son baume; AÇUÉIDA et VILLA-VELHA DO ESPIRITO SANTO, importantes par leurs pêcheries.

Dans la PROVINCE DE BAHIA, outre Bahia et les villes que, à la page 1080, nous avons décrites dans ses environs, on doit encore nommer : JACARAÉ, petite ville, importante par ses fabriques de poterie; RIO-DE-CONTRAS, par son agriculture et par les débris fossiles de mastodontes trouvés sur son territoire; JOAZEIRO, station importante pour le commerce sur le San-Francisco; SÃO-JOÃO, petite ville, importante par ses pêcheries et par son port; c'est un des plus anciens établissements portugais; OLIVENÇA, remarquable par l'industrie de ses habitants; CAMARÁ, par sa baie magnifique, par ses pêcheries de harengs et par son agriculture; PORTO-SEGURO, importante par ses pêcheries et par son port; SANTA-CRUZ, très petite; nous la nommons parce que c'est le premier établissement fait par les Portugais dans le Brésil. CAMARÁVELAS, avec un port, c'est la plus peuplée et la plus florissante de toute la comarque de Porto-Seguro par son agriculture et par son commerce; LEOPOLDINA, remarquable par la nouvelle colonie composée de Français et d'Allemands.

Dans la PROVINCE DE SERGIPE : CIDADE DE SÃO-CRISTÓVÃO, petite ville d'environ 9000 habitants, avec un port; ESTANCIA, encore simple village, mais supérieur pour la population et pour le commerce à toutes les villes de la province, sans en excepter la capitale; LAGARTO, renommée par sa carrière de pierres à fusil.

Dans la PROVINCE DES ALAGOAS : ALAGOAS, petite ville, importante par le commerce des produits de son agriculture et par sa population qu'on estime à 11,000 âmes; MACEYO et PENEDE, florissantes par le commerce des produits de leur agriculture.

Dans la PROVINCE DE PERNAMBUCO, outre Pernambuco et les autres villes décrites à la page 1082 dans ses environs, on doit encore nommer : PESSEGO, petite ville, remarquable par son industrie; PARNAGUÁ, remarquable par la belle cascade de Paulo-Afonso et par les riches mines de cuivre qu'on trouve sur son territoire.

Dans la PROVINCE DE PARAÍBYRA : PARAÍBYRA, assez jolie petite ville, commerçante, avec un port et environ 6000 habitants.

Dans la PROVINCE DU RIO-GRANDE : NATAL, petite ville d'environ 3000 habitants, mais importante par son commerce et par son port,

VIELANOVA DA PRINCEZA, la ville la plus considérable de l'intérieur, importante par ses salines. L'île de FERNANDO DE NORONHA, rocher stérile, avec un petit fort; c'est un lieu de déportation pour quelques criminels du Brésil.

Dans la PROVINCE DU CIARA : CIDADE DE FORTALEZA OU CIARA, très petite, mais importante parce qu'elle est la capitale de la province; ARACATY, la plus peuplée, la plus grande et la plus commerçante de la province; on lui accorde près de 9000 habitants. Icco ou Yco, petite ville, la plus florissante de la comarque de Crato à cause des progrès de son agriculture; SAN-JOÃO DO PRINCÍPE, avec des mines d'alun.

Dans la PROVINCE DE PIAUHY : OEUYNAS, très petite ville, mais remarquable parce qu'elle est la capitale de la province; PARNALHYA, la plus peuplée et la plus commerçante de toute la province, bien qu'elle n'ait qu'environ 5000 habitants; PIRABUCA, remarquable par son église; PORTO, par son commerce. Un grand nombre d'établissements ou l'on élève des bestiaux se trouvent disséminés sur toute l'étendue de la province et formeront un jour des villes et des bourgades.

Dans la PROVINCE DE MARANHÃO : CIDADE DE SÃO-LUIS OU MARANHÃO, située sur la côte occidentale de l'île de Maranhão, entre deux petits fleuves ou, pour parler plus exactement, entre deux golfes, nommés le Rio de San-Francisco au nord et le Rio da Bacanga au sud. Cette ville, qui doit son origine à une colonie de Français, est assez bien bâtie, et ses maisons ont en général une assez belle apparence. Le palais du gouverneur, le ci-devant collège des jésuites, l'Hotel-de-ville et la prison, qui forment l'enceinte de la grande place, sont, avec quelques églises et le palais de l'évêque, ses principaux édifices. Maranhão est le chef-lieu de la province de ce nom, le siège d'un évêché et d'un tribunal d'appel; elle possède en outre un gymnase et plusieurs écoles élémentaires. En 1828 on y publiait deux journaux. Son port, qui est assez bon, mais d'une entrée difficile, est très fréquenté; elle lui doit l'état florissant de son commerce et de sa population; sous ce double rapport Maranhão est la quatrième ville de l'empire; nous croyons qu'on peut évaluer à 25,000 âmes sa population actuelle.

Nous nommons ensuite IJACATO, parce qu'elle a été autrefois la capitale de la province; CAXIAS, la plus importante et la plus florissante de la province après Maranhão; ITAPICURU-GRANDE et GYMARALLES, florissantes par le commerce des produits de leur agriculture; ALCANTARA, par son agriculture et par ses salines.

Dans la PROVINCE DE PARÁ : BELEM OU PARÁ, chef-lieu de la vaste province de ce nom, située sur la rive droite du Pará et proprement sur la baie Guajará, à l'endroit où la Guama se décharge dans le Pará. Son climat, autrefois très malsain, s'est amélioré depuis la coupe de plusieurs vastes forêts. Cette ville a de belles rues, des maisons assez bien bâties et quelques édifices qui, relativement à ces contrées, sont remarquables par leurs dimensions ou par leur architecture. Nous nommons la cathédrale, le palais du gou-

verneur, le ci-devant collège des jésuites, le palais épiscopal et Varsenal. Parà est le siège d'un évêché et possède un séminaire, un gymnase, plusieurs autres écoles inférieures et un jardin botanique. En 1828 on y publiait un journal. Le commerce avec les produits de l'agriculture de cette province, dont le port de cette ville est le grand débouché, a beaucoup contribué à l'augmentation de sa population, qu'on porte à présent à près de 20,000 âmes. Cet état prospère est bien changé depuis les troubles et les massacres dont Parà a été le théâtre en 1834 et 1835. On prétend qu'une très grande partie de ses édifices sont en ruines et que sa population actuelle s'élève à peine à 6000 âmes.

Nous nommons encore : VILLA-VIÇOSA, petite ville, importante par les produits de son agriculture, par son commerce et par sa population qu'on porte à 12,000 âmes. SANTAREM, la troi-

sième ville de la province pour la population, le commerce et l'agriculture; GURUPA et SOZZEL, importantes par l'industrie de leurs habitants; OMBOS, remarquable par sa belle église, par son agriculture et parce qu'elle est le lieu jusqu'où la marée est sensible dans l'Amazone; MACAPÁ, importante par son commerce, par son port sur l'Amazone et par ses fortifications; VILLA-JOANES, misérable bourgade, que nous nommons pour désigner le chef-lieu de la comarque de Marajo ou Joannes, une des contrées les plus marécageuses de l'Amérique; elle a une baie, BARRA DO RIO-NEGRO, la plus importante et la plus peuplée de la vaste comarque du Rio-Negro, quoique sa population ne s'élève qu'à 3000 âmes, BARCELLOS, chef-lieu de cette comarque jusqu'en 1807; elle est encore la plus importante après Barra.

RÉPUBLIQUE DE HAÏTI.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude occidentale, entre 71° et 77°. Latitude boréale, entre 18° et 20°.

CONFINS. Cette république, baignée par l'Océan-Atlantique et ses branches au nord et par la mer des Antilles au sud, se trouve environnée de plusieurs autres îles, dont les principales sont : les Lucayes, au nord, dépendantes de l'Angleterre; Porto-Rico, à l'est, appartenant à l'Espagne; la Jamaïque et Cuba, à l'ouest; la première dépend de l'Angleterre, la seconde est soumise à l'Espagne.

FLEUVES. Quatre courans principaux arrosent cette belle île, en descendant de la partie centrale de la chaîne principale des montagnes qui la parcourent en plusieurs directions. Ces fleuves sont : le NEIVA (Neiva, Neilie); il traverse la vallée de Saint-Jean qui court vers le sud; le YUNA, vers l'est; il arrose la plaine de la Vega; le YAÏN (Yaqui, Yaque, St-Yaque et Monte-Christi), vers le nord; il traverse la plaine de Santiago; enfin l'ARTIBONITE, qui est le courant le plus considérable de la partie occidentale de l'île; il prend sa source dans le Cibao, traverse toute la partie ci-devant française de Haïti et entre dans la mer à quelques milles au sud des Gonaves. Un autre fleuve, d'un cours beaucoup moindre, mais dont le lit est profond, est l'OZAMA; il est remarquable parce que c'est sur ses bords que s'élève San Do-

mingo. D'autres courans d'un cours très borné se déchargent dans le vaste étang salé ou Laguna Enriqueilo, qui forme un bassin intérieur.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. L'île de St-Domingue qui, avec quelques îles voisines beaucoup plus petites, forme le territoire de cette république, était antérieurement inégalement partagée entre les Français, qui possédaient la partie occidentale, et les Espagnols, maîtres de la partie orientale, dont l'étendue était presque le double de la première. La terrible insurrection des Nègres qui éclata en 1791, finit par l'expulsion de tous les Blancs de la partie française et par l'entière indépendance des Noirs révoltés. Depuis le 8 octobre 1804 jusqu'au 17 octobre 1808, St-Domingue forma l'empire éphémère de Haïti sous Dessalines, qui avait pris le titre de Jacques I^{er}. Christophe, son commandant en second, prit aussitôt le timon des affaires sous le titre de chef du gouvernement, et parvint, en 1811, à se faire nommer roi héréditaire d'Haïti, quoique son royaume ne se composait que de l'ancienne province du Nord de la colonie française, il régna sous le nom de Henri I^{er}. Quelque temps avant la catastrophe qui, en 1820, mit fin à la vie et au royaume de Henri, l'île était partagée en cinq états indépendans, c'est-à-dire, le royaume de Haïti, régi par Henri ou Christophe.

province pour la population, l'agriculture; GUNYA et SOZALZ, l'industrie de leurs habitants; Able par sa belle église, par son caractère qu'elle est le lieu jusqu'où abille dans l'Amazonie; MACAPA, son commerce, par son port sur ses fortifications; VITIA-JOYSBourgade, que nous nommons chef-lieu de la comarque de Masur toute la grande île Marajo e des contrées les plus maré Amérique; elle a une baie, BARR, la plus importante et la plus vaste comarque du Rio-Negro, tation ne s'élève qu'à 3000ames, f-lieu de cette comarque jusqu'en encore la plus importante après

REPI.

tres conrans d'un cours très chargé dans le vaste étang; una Henriquo, qui forme un eur.

TOPOGRAPHIE. L'île de St-Jean, avec quelques îles voisines plus petites, forme le territoire. La république, était autrefois partagée entre les Français, la partie occidentale, et les, maîtres de la partie orientale, étendue était presque le douzième. La terrible insurrection de Nègres qui éclata en 1791, finit par la destruction de tous les Blancs de la terre et par l'entière indépendance des Nègres révoltés. Depuis le 8 octobre jusqu'au 17 octobre 1801, St-Jean forma l'empire éphémère de Dessalines, qui avait pris le nom de Christophe, son second, prit aussitôt les affaires sous le titre de chef d'État, et parvint, en 1804, à faire nommer roi héréditaire de Haïti, quoique son royaume ne possédait que de l'ancienne province du Nord de la colonie française, sous le nom de Henri I^{er}. Quelque temps avant la catastrophe qui, en 1804, finit à la vie et au royaume de Christophe, était partagée en cinq états, c'est-à-dire, le royaume de Henri ou Christophe,

la république de Haïti, régie par Pétion, jusqu'en 1818, et par Boyer depuis cette époque; le petit état fondé par Gomon dans les montagnes de Jérémie; celui des Cayes, fondé et gouverné, jusqu'en 1811, par le général Rigaud, et continué pendant quelques mois encore par Borgella; enfin la partie Espagnole, qui, cédée en 1794 à la France, et rendue en 1814 à l'Espagne, resta toujours sous le gouvernement de cette dernière puissance jusqu'au 1^{er} décembre 1821. Après la chute de Henri, le royaume de Haïti se réunit spontanément à la

république Haïtienne, et, en 1822, toute l'île se trouva former, sous le régime du sage et habile Boyer, la république d'Haïti, dont l'indépendance a été reconnue par la France et par les autres grandes puissances.

Tout le territoire de la république est divisé en 6 départemens; sous le rapport militaire, en 26 arrondissemens; et sous le rapport financier, en 8 arrondissemens. Le tableau ci-dessous offre les 6 départemens, leurs chefs-lieux et leurs villes et lieux les plus remarquables.

CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

| DEPARTEMENS. | CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|--------------------|---|
| OUEST. | PORT-AU-PRINCE (Port-Républicain, Port-aux-Crimes); la Croix des Bouquets; l'Arcahaie; le Mirabalais; les Grands-Bois; Leogane; le Grand-Goave; le Petit-Goave; Jacmel; Pile Gonave. |
| SUD. | LES CAYES; St-Louis; Aquin; Miragoane; Vane d'Hainault; Cavillon; Tiburon; Jérémie. |
| ARIBONITE. | LES GONAÏVES; St-Marc; Ennery; le Gros-Morne; Terre-Neuve; la Petite-Rivière; les Terres-de. |
| NORD. | CAP HAÏTIEN; (nommé d'abord Guarico, et ensuite Cabo-Santo; Cap-Français; Cap-Henri; Cap-Haitien); la Ferrière (citadelle Henri); Millot (Sans-Souci); Bondou; la Petite-Anse; le Trou; Fort-Liberté (autrefois Fort-Dauphin); le Limbe; le Borgne; le Port-de-Paix; Jean-Rabel; le Mole St-Nicolas (Cape-Nicolas, Mole); Plaisance; la Marmelade; la Grande-Rivière-du-Nord; l'île Tortue. |
| NORD-EST. | St-Vague (Santiago de los Cavalleros); Port-Plate; Monte-Christi; Banica; Alamira; la Vega; les ruines de la Concepcion de la Vega; Coluy. |
| SUD-EST. | Saint-Domingo (St-Domingue); St-Christophe (San-Cristoval); Seybo; Higüey; Samana; Savana la Mar; Baby; Azua; St-Jean; Neyba; Lamale (Lamoalle); les îles Saona, Beata, Aïta-Cua. |

PORT-AU-PRINCE, chef-lieu du département de l'Ouest et capitale de toute la république, bâtie au fond du golfe de La Gonave, avec un port sûr et commode et une belle rade, mais dans un climat malsain. Cette ville a des rues bien alignées, mais pas encore pavées. A dire vrai, aucun de ses bâtimens publics n'est remarquable sous le rapport de l'architecture; le seul palais du président, qui est l'ancien hôtel du gouverneur français, se distingue par ses dimensions et par l'élégance de ses appartemens. Nous citerons encore le sénat et le lycée. L'arsenal a été brûlé en 1827; une assez belle conduite d'eau alimente la ville. La Pluie d'Armes, qui est devant le palais, est ornée d'un petit monument élevé à la mémoire de Pétion. Port-au-Prince possède actuellement les principaux moyens d'instruction de toute la république; nous nommerons le lycée, et l'école de médecine annexée à l'hôpital; et nous assurons que les écoles militaires et de dessin, ainsi que la bibliothèque nationale, mentionnées dans

plusieurs ouvrages récents comme existantes, ne sont encore qu'en projets; mais les écoles lancasteriennes sont assez multipliées. Il y a aussi deux imprimeries, où l'on publiait, en 1826, trois journaux; l'un d'eux, le Télégraphe, qui continue à paraître, est regardé comme la gazette officielle. Port-au-Prince est aussi la plus florissante ville de toute l'île, avantage qu'elle doit à son commerce, supérieur à celui de toutes les autres places, et à la résidence des premières autorités de la république. Sa population, qui a beaucoup augmenté dans ces dernières années, s'élève peut-être à 15,000 âmes.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables:

Dans le DÉPARTEMENT DE L'OUEST, outre PORT-AU-PRINCE, que nous venons de décrire, nous nommerons; LEOGANE, petite ville assez importante, avec un port, et remarquable par le rôle qu'elle joua dans l'histoire de l'Amérique; à l'époque de la découverte c'était la place principale du royaume de Xaragua, régi par le cacique Bebermo; elle se distingua aussi dans les

fastes sanglants de la guerre de l'indépendance. Le PETIT-GOAVE, important par son port, dans ses environs, sur la route du Grand-Goave, s'élève le *Tapion de Petit-Goave*, montagne célèbre dans les annales de l'économie, par la mesure du pendule faite en 1735 par les académiciens français, qui estimèrent à 355 toises son élévation au-dessus de la mer. JACMEL, par son port et par son commerce; c'est le siège d'un tribunal civil. C'est aussi à ce département qu'appartient le prétendu arrondissement ou la commune des GRANDS-BOIS, qui figure dans le recensement de 1824 publié par les journaux; ses habitants qui, selon M. Mackenzie, vivent dans l'état de nature et sans entretenir aucune relation avec les autres insulaires, occupent les montagnes qui s'étendent depuis les environs du Mirabalais jusqu'à la rive de l'est de Jacmel. Ce sont les descendants des Nègres marons échappés des anciens établissements français; ils n'ont jamais reconnu et ne reconnaissent l'autorité de personne. On les nomme, dit ce voyageur, les *Tien-Tien*, à cause du cri qu'ils poussent, lorsqu'ils se retirent dans l'intérieur de leurs forêts à l'approche des étrangers. D'après un observateur intelligent, qui a long-temps résidé dans cette île, et qui a beaucoup contribué aux découvertes de l'Afrique et à nous faire mieux connaître quelques parties de la Colombie, cette peuplade connue sous le nom de *Tien-Tien*, serait beaucoup moins sauvage que nous la représentait l'observateur anglais. Elle GOSSAYE, la plus grande de celles qui avoisinent Haïti et en dépendent, est sans habitants permanents.

Dans le DÉPARTEMENT DU SUD: LES CAYES, chef-lieu du département, assez jolie ville, qu'on peut regarder actuellement comme la seconde place commerciale de la république, à cause de l'activité qu'a prise son commerce; c'est le siège d'un tribunal civil; le gouvernement y a établi une imprimerie et une espèce de *gymnase*, ou cent élèves sont instruits à ses frais. Les Cayes ont été la capitale de l'état éphémère fondé par le général Rigaud. Le terrible ouragan du 12 août 1821 l'a détruite entièrement. SAINT-LOUIS, très petite ville, très déchue, mais encore importante par la beauté de son port et par celle de sa situation. JENÈVE, petite ville importante par la fertilité de son territoire, par son commerce et par son tribunal civil; c'est dans les montagnes de son territoire que Goman avait essayé de se fonder un état.

Dans le DÉPARTEMENT DE L'ARTIBONITE: LES GOSSAYES, petite ville, chef-lieu du département, avec un tribunal civil, un port et des bagnes.

Dans le DÉPARTEMENT DU NORD: CAP-HAITIEN, chef-lieu du département, autrefois capitale du royaume de Haïti; avant la révolution elle partageait avec Port-au-Prince, l'honneur d'être en temps de guerre la résidence du gouverneur général de la partie française de Saint-Domingue. Bâtie au pied de la montagne nommée Le Morne du Cap et en face d'une vaste plaine, avec un beau port, cette ville, malgré les désastres qu'elle a éprouvés depuis la fin du dernier siècle, est encore la mieux bâtie et la plus belle

de l'île, et n'est inférieure pour la population et le commerce qu'à Port-au-Prince. Ses rues sont larges et pavées, ses maisons toutes en pierres; elle a quelques belles places, des marchés, des fontaines; ses fortifications du côté de la mer, jadis considérables, tombent en ruines; sa belle *église de Notre-Dame* n'est pas en meilleur état ainsi que le *théâtre*, le *palais du gouverneur* et deux vastes *couvens*. Ses bâtiments les mieux conservés sont l'*arsenal* et le *palais de Christophe*; celui-ci est destiné à loger le président lorsqu'il se rend dans cette ville. Cap-Haitien est le siège d'un tribunal civil, d'un tribunal de commerce et le chef-lieu de l'arrondissement militaire et de l'arrondissement financier de son nom. Sa population, qui a beaucoup diminué depuis ces dernières années, est encore estimée à près de 10,000 âmes.

Dans ses environs on trouve: MILLOT, petit village, près duquel on voit les restes de *Saint-Sauveur*, assez belle maison de plaisance bâtie par Christophe, et où il passa une grande partie de l'année. Ses vastes appartements, qui étaient garnis avec une grande richesse, ont été dévastés après la chute de ce tyran. M. Mackenzie y vit encore la chambre à coucher où il fut fini sa vie par deux coups de pistolets. La chapelle est la seule partie de ce bâtiment que la fureur populaire ait épargnée. A trois lieues de Millot on voit Le Ferrière, autrefois la *Citadelle Henri*, forteresse bâtie par Christophe sur le sommet d'une montagne haute d'environ 2500 pieds, afin de s'y réfugier en cas d'insurrection et d'y renfermer ses trésors. Sa construction, qui dura plusieurs années, à coûté des sommes énormes, à cause des difficultés qu'offrait le transport des matériaux et de la grosse artillerie. On ne peut arriver que par un sentier étroit et en partie taillé dans le roc. Ses murailles sont d'une épaisseur extraordinaire et elles sont garnies de 305 pièces de canon. Elle est très-abondamment pourvue d'eau et on la dit toujours approvisionnée pour trois ans. M. Mackenzie croit très probable qu'au moment où le tonnerre fit sauter une partie de ses fortifications et dispersa une portion des papiers qu'Henry y avait déposés, la totalité de l'argent comptant que ce despote y avait accumulé s'élevait à 30,000,000 de piastres, ou à plus de 150,000,000 de francs dont, après sa mort, 6 millions seulement passeront dans le trésor de l'état. Mais nous ferons observer qu'un juge très compétent soutient que ce trésor ne s'est jamais élevé au-delà de 10 millions de francs, dont environ la moitié passa dans les caisses de la république. Dondon, misérable village, qui joua un grand rôle pendant la première période de la guerre de l'indépendance de Haïti; on pourrait nommer le territoire montueux qui l'environne la *Trêve Haitienne*, à cause de la longue résistance que les Nègres royalistes y opposèrent aux armées. Nous nommerons encore: FORT LINDAÏ, petite ville ruinée avec un beau port; Le Port de-Petite ville commerciale, avec un port; Le Morne SAINT-NICOLAS, petite ville ruinée par Christophe, qui en rasa les fortifications; ses murailles élevées à grands frais par les Français et considérées

et leur population et leur superficie figurent avec la superficie et la population correspondantes de ces mêmes états. Nos recherches sur ce sujet nous ont engagé à estimer à environ 6,000,000 de milles carrés la *superficie* des terres où sont disséminées les nations indigènes indépendantes, et à porter tout au plus à 1,300,000 âmes leur *population* collective. Pour éviter des répétitions inutiles, nous renvoyons aux pages 954—965, où l'on a classé, d'après les langues, toutes ces petites nations, dont quelques-unes se trouvent partagées entre plusieurs états. Le signe * qui précède le nom de certains peuples signale ceux qui, étant indépendants, appartiennent à cette section.

Comme l'extrémité de l'Amérique-du-Sud, que les géographes s'accordent depuis quelque temps à nommer *Patagonie*, n'a encore été occupée par aucune puissance, et que les prétentions des Espagnols sur ces vastes solitudes sont loin d'être reconnues par les puissances européennes, nous croyons qu'il est plus convenable de donner ici, plutôt que partout ailleurs, la description de cette partie du Nouveau-Monde. Nous y rattacherons les îles les moins éloignées qui en dépendent géographiquement.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre le 65° et le 78°. *Latitude australe*, entre le 36° et 56°, en y comprenant l'archipel de Magellan, à cause de sa grande étendue et de sa grande proximité.

CONFINS. Au nord, la confédération du Rio de la Plata. A l'est, l'Océan-Atlantique. Au sud, l'Océan-Austral. A l'ouest, le Grand-Océan, la république du Chili et l'Araucanie proprement dite, à l'ouest de la grande cordillère des Andes.

FLEUVES. Il n'y a que les fleuves qui se rendent dans l'Océan-Atlantique qui, par la longueur de leur cours, méritent d'être mentionnés.

Le Rio-SICHO, qui sépare la Patagonie du territoire de BUCHUS-AYRES. A la page 1069 nous avons déjà dit tout ce que la géographie offre de moins vague sur ce fleuve qui est le courant principal de ces vastes solitudes.

Le Rio-CAMARONES (Fleuve des Homards). Après avoir traversé la partie méridionale de la Patagonie que les géographes espagnols nomment Comarca-Desierta (province déserte), ce fleuve se rend à l'Atlantique dans la baie à laquelle il donne son nom.

Le Rio-GALLEGO, son cours est beaucoup plus borné que celui des précédents, mais il est remarquable par la rapidité et le volume de ses eaux, et parce qu'il est le plus méridional de tous les fleuves principaux qui arrosent la partie continentale du Nouveau-Monde. Nous ajouterons que d'après l'exploration que les Anglais ont faite il y a quelques années, la marée y monte jusqu'à 40 pieds anglais, élévation que nous signalons comme la *plus grande que l'on ait encore observée* à de si hautes latitudes australes.

DIVISIONS et TOPOGRAPHIE. Ces vastes solitudes dont le sol, généralement parlant, est aride, manquant de bois et d'eau douce, mais auquel la haute taille observée parmi quelques-unes des tribus qui le parcourent a donné depuis trois siècles une grande célébrité, sont la patrie des *Patagons*, des *Chuchis*, des *Puelches* et d'autres peuples indigènes décrits dans l'article *Ethnographie* aux pages 954 à 956. Les détails que nous en avons donnés sont les seuls que comporte le cadre d'un Abrégé. Nos lecteurs ont déjà vu dans l'article des *Îles*, aux pages 931 et 933, ce que les terres qui dépendent de la Patagonie offrent de plus remarquable. Ils trouveront d'autres détails sur les nations indigènes indépendantes dans la description des différents états de cette partie du monde. Mais nous devons dire un mot sur le *pays des Argucules* ou *Césares* et sur quelques emplacements très remarquables, afin de détruire des erreurs récemment reproduites par des noms imposants, et pour signaler au lecteur des points très importants sous plus d'un rapport, mais que les géographes négligent entièrement et que l'on cherche en vain sur les cartes générales, surchargées cependant d'une foule de noms inutiles ou d'une beaucoup moindre importance.

Falkner, dans sa description de la Patagonie, a déjà relégué avec raison parmi les faibles restes de la prétendue colonie des Anglais ou Césares, dont le père Fendler a donné une description remplie de détails imaginaires. Selon lui une telle colonie aurait dû sa naissance aux équipages des quatre vaisseaux espagnols naufragés en 1610 dans le détroit de Magellan, et qui seraient établis dans l'intérieur du continent entre le 43° et le 44° parallèles; selon d'autres elle se serait formée des descendants des Araucans, qui après avoir détruit en 1599 la ville d'Osorno dans le Chili et en avoir emmené les femmes, se seraient retirés dans ce même emplacement.

Le Puerto-Desierto (Port-Désert) au sud du cap Blanco, découvert par Magellan en 1520 et visité

son cours est beaucoup plus précèdent, mais il est remarquable et le volume de ses eaux, et le plus méridional de tous les rivières qui arrosent la partie continentale du monde. Nous ajouterons que ce qui a fait que les Anglais ont fait de la mer, la marée y monte jusqu'à un point qui nous signale encore obligeamment que l'on ait encore observé ces latitudes australes.

TOPOGRAPHIE. Ces vastes étendues de sol, généralement parsemées de bois et de hautes montagnes, mais au milieu de quelques-unes des tribus qui ont donné depuis trois siècles une grande célébrité, sont la patrie des *Chauchi*, des *Chauchi*, des *Chauchi*, et d'autres peuples indigènes. Voir l'article *Ethnographie* pages 954 à 956. Les détails que nous donnons sont les seuls que nous ayons vus dans l'abrégé. Nos lecteurs vus dans l'abrégé des *Iles*, pages 931 et 933, ce que les terres du nord de la Patagonie offrent de remarquable. Ils trouveront d'autres détails dans la description des Indes, dans cette partie du monde. Mais nous ne dirons rien sur le *païs des Césaires* et sur quelques-unes de ses terres remarquables, ainsi que des erreurs récemment reproduites dans nos ouvrages, et pour le lecteur des points très importants plus d'un rapport, mais que nous négligeons entièrement et nous ne cherchons en vain sur les cartes surchargées cependant d'une multitude de noms inutiles ou d'une beaucoup d'importance.

Quant à sa description de la Patagonie, elle est avec raison parmi les fables les plus prétendues COLONIE DES ANGLAIS ou du père Fenillee a donné une description de détails imaginaires. Selon la tradition aurait dû sa naissance aux épiques navigateurs espagnols naufragés dans le détroit de Magellan, et qui seraient dans l'intérieur du continent entre 44° parallèles; selon d'autres elle serait des descendants des Araucans, qui détruisirent en 1699 la ville d'Osorno dans le nord-est de la Patagonie, et qui n'ont pu avoir en un lieu les femmes, se seraient réfugiés dans ce même emplacement. Le DÉSERT (Port-Désiré) au sud du cap converti par Magellan en 1520 et visité

après lui par plusieurs navigateurs, et depuis lors par un grand nombre de bâtiments qui fréquentent ces parages pour y faire la pêche. Le PEÛRO DE SAN-JULIAN (Port de St-Julien), meilleur que le précédent et visité également par Magellan et par d'autres navigateurs, et de nos jours à cause de la pêche. Le PORT-FAMINE, sur un enfoncement formé par la péninsule de Brunswick, qui se projette dans le détroit de Magellan. C'est l'emplacement de la CIUDAD REAL DE FELIPE ou de FÉLIX, fondée en 1582 par Sarmiento par ordre de Philippe II, dans le but d'assurer à l'Espagne la possession du passage de ce fameux détroit; c'était une citadelle de quatre bastions garnie de quelques pièces d'artillerie, et ayant à ce qu'on prétend 400 habitants. C'était sans con-

tre dit la *forteresse la plus australe de tout le globe*; on peut même ajouter qu'aucune fortification permanente n'a jamais été construite à de si hautes latitudes. Des mesures imprévoyantes et l'anarchie firent bientôt périr cet établissement, où Cavendish en 1586 ne trouva plus qu'un seul habitant. L'aspect des environs rend tout-à-fait improbable l'opinion généralement adoptée que cette colonie ait péri par la famine. Cet emplacement a été choisi, il y a quelques années, par le capitaine King pour faire ses observations météorologiques depuis février jusqu'à juillet inclusivement.

Sur la côte occidentale nous nommerons le GOLFE DE LA TRINITE, remarquable par les petits établissements que l'amiral Sarmiento y fonda, et qui éprouvèrent le même sort que Filippi.

AMÉRIQUE DANOISE.

POSITION ASTRONOMIQUE de la partie principale. *Longitude occidentale*, entre 17° et 78°. *Latitude boréale*, entre 59° et 70°.

CONTINS de la partie principale. Au nord, la partie encore non explorée du Groënland et l'Océan-Arctique. À l'est, l'Océan-Arctique. Au sud, ce même océan et l'Océan-Atlantique. À l'ouest, la Méditerranée-Arctique et la mer de Baffin, qui en est une dépendance. Voyez à la page 922.

Les Antilles-Danoises, dans la mer des Antilles, sont environnées des établissements Anglais et Espagnols situés dans cette mer, que nous avons vue être une dépendance de la Méditerranée-Colombienne. Voyez à la page 923.

ILLEVES. La configuration de la partie connue de ces régions boréales ne comporte aucun grand fleuve. Ceux de l'Islande sont les plus connus et les plus remarquables. Nous citerons au sud, le HVITAA, qui passe par Skalholt, le THORSAA et l'HOLMSAA; à l'est, le LAGARAA et le BRUAA; au nord, l'OEYARAA et le SKALFANDEAA, qui semblent être les plus longs, et l'OEYABALAA et le KOLLINDALSAA, qui paraissent avoir une source commune, et qui, dans la plus grande partie de leur cours connu, forment un delta aussi remarquable par son étendue que par les groupes de montagnes qu'il renferme; enfin, à l'ouest, le

HVITAA, nommé aussi BORGARAA, qui longe l'org.

DIVISIONS et **TOPOGRAPHIE.** D'après les importantes découvertes faites dans les mers Boréales par les navigateurs anglais, il paraît hors de doute que le Groënland n'est pas une péninsule du Nouveau-Continent, comme on le croit généralement, mais un groupe de deux ou trois grandes îles environnées de plusieurs autres beaucoup moins étendues. Les Danois ne possèdent donc plus rien sur le Continent-Américain. Toutes leurs possessions, dans cette partie du monde, forment trois groupes distincts qui correspondent aussi à leurs divisions administratives; ce sont : le GROUPE DU GROËNLAND, l'ISLANDE et les ANTILLES-DANOISES; mais ces trois groupes diffèrent considérablement sous le rapport du mode de leur administration; car les *Antilles* sont régies comme des colonies; le *Groënland* est, pour ainsi dire, gouverné par les missionnaires; l'*Islande*, divisée en trois bailliages, offre l'administration régulière du Danemark proprement dit. Le tableau suivant présente les villes et lieux les plus remarquables de ces trois grandes divisions. Nous y avons ajouté le résultat des découvertes les plus récentes sur le Groënland-Occidental et sur le Groënland-Oriental.

| CONTRÉES ET DIVISIONS ADMINISTRATIVES. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|---|---|
| ISLANDE. | |
| SÖNDERAMTETL | REIKEYG (Reikiavik); <i>Bessestad; Skulholt.</i> |
| (bailliage du Sud) | |
| VESTERAMTETL | STAPPEN; <i>Hraundalur.</i> |
| (bailliage de l'Ouest). | |
| NÖRDER OG ÖSTERAMTIL . . . | MÄDRUVAL; <i>Skágastrand; Holun; Eskeftord.</i> |
| (bailli. du Nord et de l'Est). | |
| ROUP DU GROENLAND. | |
| INSPECTORAT DU SUD | JULIA OESHAAB; <i>Stadenhuk</i> sur une île; <i>Godthaab; Nye-Herrnhut</i> (Nouveau-Herrnhut); <i>Liechtenfels.</i> |
| INSPECTORAT DU NORD | EGBÆSMUND; <i>Umanak; Eperuavik; Varchipel de Disco.</i> |
| GROENLAND-INDEPENDANT . . | Le <i>Haut Pays Arctique</i> (Arctic Highland), sur la côte occidentale; la <i>Terre de Jameson</i> (lat. 71°), découverte par le capitaine Scoresby fils; <i>Nugarvik</i> (lat. 63° 22'), station où le capitaine Scoresby en 1829-1830 pour continuer sa mémorable exploration de la côte orientale du Groenland, où déjà le 28 juillet il avait pénétré jusqu'à une île située à la latitude de 65° 18'. |
| ANTILLES DANOISES. | |
| ILE DE SÆT-GROIX | CHRISTIANSTED; <i>Fredericksted.</i> |
| ILE DE ST-THOMAS | <i>St-Thomas.</i> |
| ILE DE ST-JEAN | Il n'y a aucune ville. |

L'Amérique-Danoise, ainsi que les extrémités boréales de l'Amérique-Anglaise et de l'Amérique-Russe, n'offre, dans son immense étendue, que des contrées affreuses, où nul arbre n'ombrage le sol, où la verdure de quelques mousses et d'un petit nombre de plantes rabougries est la seule végétation dont elle peut se parer, et où l'homme abruti n'a, dans plusieurs endroits, d'autre abri qu'une caverne, que souvent il est obligé de se creuser au milieu de la neige. Les seules exceptions que l'on doit faire à ce triste tableau sont la lisière maritime de l'Islande dans ses parties les moins pauvres d'habitans, quelques fractions du Groenland-Méridional, et, comme il est presque inutile de le faire remarquer, les Antilles, qui jouissent des avantages que la nature a prodigués aux régions équatoriales. Mais ces contrées polaires, que sans exagération on pourrait nommer l'asile de l'hiver et le séjour privilégié des bourrasques et des frimas, malgré le petit nombre de leurs habitans et l'état abruti où vivent encore quelques tribus indépendantes, n'inspirent pas moins d'intérêt que bien d'autres régions autrement favorisées de la nature. Elles offrent au géographe les contrées constamment habitées les plus boréales de tout le globe et le théâtre des conquêtes paisibles et désintéressées de ces pieux missionnaires qui, malgré les rigueurs de ces climats affreux et les privations qu'ils imposent, n'ont pas craint d'apporter à leurs sauvages habitans les lumières et les bienfaits de l'Evangile. C'est sur la côte occidentale du Groenland, dans le Highland-Arctique,

que vit cette intéressante tribu d'Esquimaux, que nous avons mentionnée à la page 005, et qui vécut pendant tant de générations ignorée de ses voisins et se croyant les seuls habitans de l'Univers. C'est dans le Groenland-Méridional qu'on fleurit, dans le moyen âge, les établissemens fondés par les audacieux Scandinaves, établissemens qui, avec ceux de l'Islande, doivent être regardés comme les premières colonies fondées par des Européens en Amérique dont l'histoire fasse mention; ils précéderent de plusieurs siècles ces établissemens immenses qui, à la suite des découvertes de l'immortel Colomb, devaient s'étendre d'un bout à l'autre du Nouveau-Monde. C'est dans la Méditerranée-Arctique et ses dépendances, qui baignent ces contrées, que l'on pêche le *narval*, dont la corne a été long-temps l'objet d'un respect superstitieux, à cause du prétendu remède universel qu'on en retirait. Un grand nombre de navires viennent tous les ans y pêcher les phoques et ces prodigieux colosses qui peuplent les alaines, et qui sont si utiles pour ne pas dire indispensables à l'existence des habitans de ces contrées, auxquels leurs dépouilles fournissent non-seulement la nourriture, le vêtement, des ustensiles et des meubles, mais encore la lumière, le feu, la couverture de leurs tentes et les matériaux pour construire leurs pirogues et leurs cabanes. Ces solitudes glacées offrent au physicien la température moyenne la plus basse que l'on ait encore observée sur tout le globe, et ces prodigieux amas de rochers entremêlés d'innombrables blocs de

glace, qui lui retraient l'image du chaos et de l'hiver. L'image de la lune s'y présente souvent entourée d'anneaux colorés d'un rouge vif, et celle du soleil ornée de couronnes qui réfléchissent les vives couleurs de l'arc-en-ciel; il admire le spectacle non moins fréquent mais encore plus imposant de l'aurore boréale, dont les lueurs ne sont nulle part plus brillantes que dans ces contrées. Le naturaliste trouve dans l'Islande des basaltes disposés en piliers aussi réguliers que ceux de la fameuse *chaussée des Géans*, que nous avons mentionnée à la page 524; il observe dans cette île une double chaîne volcanique, aussi terrible par ses fréquentes éruptions qu'intéressante par les phénomènes extraordinaires qui les accompagnent; il y admire le célèbre *Geyser*, étonnante masse d'eau bouillante, qui s'élève majestueusement en forme de colonne de 15 à 18 pieds de diamètre sur une hauteur variable qui atteint quelquefois 120 pieds, et que le lieutenant Olafsen assure avoir vu monter une fois jusqu'à 212. Cette même île, suspendue pour ainsi dire sur les abîmes creusés par ses volcans, environnée de glaces, et habitée depuis la seconde moitié du 1^{er} siècle par des Norvégiens, offre à l'historien une des plus florissantes républiques du moyen âge. Le dialecte de ces colons, poli par des écrivains habiles, devint la langue islandaise, si renommée par ses *sagas* ou mémoires historiques en prose mêlée de vers, et par le mérite de sa littérature, qui est une des plus riches et des plus curieuses de cette époque, car alors toute la partie occidentale du monde civilisé était, à quelques exceptions près, plongée dans la plus profonde ignorance. Les *scaldes*, ou poètes islandais, étaient alors pour la Scandinavie ce que furent les *troubadours*, les *trouvères* et les *minnesänger*, pour l'Europe-Méridionale. La France et l'Allemagne; guerriers et poètes, ils servaient les innombrables princes de la Scandinavie dans le conseil et sur le champ de bataille. Enfin l'éthnologue voit dans la famille à laquelle appartiennent les habitants indigènes de cette partie de l'Amérique, l'anneau qui unit le territoire des langues du Nouveau-Monde au territoire de celles de l'Ancien, et il classe, avec un géographe célèbre, parmi les ancêtres des Esquimaux, ces Indiens mentionnés dans un passage de

Cornelius Nepos, qui, jetés par la tempête sur les côtes des Gaules, furent présentés à Quintus Metellus Celer, proconsul de cette province, et sont sans doute les premiers Américains mentionnés par l'histoire, dont le pied ait touché le sol européen.

Après avoir signalé tout ce que la nature offre de plus remarquable dans ces contrées polaires, nous serons très court dans la description des lieux où vivent ses habitans. Ils n'offrent aucun de ces monumens que nous avons eus à décrire jusqu'à présent, et leurs souvenirs sont très peu intéressans pour être admis dans le cadre d'un Abrégé de géographie. Voici les villes et les lieux les plus remarquables, d'après l'ordre adopté dans le tableau des divisions administratives :

Dans l'ISLANDE nous nommerons d'abord : REIKEYK, parce qu'elle est regardée comme la capitale de toute l'île, étant le siège du grand-bailli, du tribunal suprême de l'Islande et de l'évêque; on estime sa population à 500 ou 600 âmes. Malgré ce petit nombre d'habitans, Reikevik possède un *lycée*, une *école d'enseignement mutuel*, une *bibliothèque* de 5000 volumes, une *typographie* où l'on imprime deux *journaux*, une *société savante*, qui est une section de la *société royale des antiquaires* à Copenhague, une autre *société*, qui est une section de la *société royale de la littérature islandaise* à Copenhague, et la *société pour la diffusion des connaissances utiles*; ces institutions et la passion pour l'histoire nationale, la poésie et l'instruction solide qu'on observe encore parmi les habitans de cette île, rappellent les temps où, régie par ses magistrats, elle présentait dans le moyen âge, à l'extrémité du monde connu et au milieu des glaces polaires, un des points du globe où les lettres étaient cultivées avec le plus de succès, et où le génie poétique inspirait à ses habitans ces *sagas* à l'aide desquels les savans de nos jours ont pu répandre tant de lumière sur l'histoire du Nord.

Nous nommerons ensuite : LAMMVEG, petite bourgade dans la banlieue de Reikevik, remarquable par l'*observatoire* qu'on y a établi; HESSTAD, par son importance relativement à ces contrées si peu peuplées; SKULLHOLT, autrefois siège d'un évêché, à quelque distance on admire les deux plus célèbres sources ascendantes de l'Islande, le *Geyser* et le *Strok*, un des phénomènes les plus remarquables de la géographie physique; enfin HOLTUM, jadis siège d'un évêché, ici nous rappellerons que, dès l'année 1530, cette petite ville posséda une *typographie*, qui est par conséquent la première que l'on ait établie dans le Nouveau-Monde; sa fondation est même antérieure à celle des imprimeries de toutes les grandes villes de l'Europe Orientale, à un très petit nombre d'exceptions près.

Dans le GROENLAND nous ne nommerons que JULIANESHAAB, parce que, malgré sa petitesse, c'est le plus important de tous les établissements dans ces régions arctiques; CODYNAB, parce que c'est le plus ancien; NOUVEAU-HERNAUT, à cause de la mission des frères Moraves, à laquelle il doit sa naissance; UPERNAVIK, parce que c'est l'établissement permanent le plus septentrional; et FANCIETTA NE DISCO, si important par la riche pêche qu'on fait dans les parages des îles dont il se compose, parmi lesquelles on doit citer celle de *Disco*, à cause de son étendue. Nous avons déjà rappelé à l'attention du lecteur les Esquimaux, habitants du HIGLAND-ARCTIQUE sur la côte occidentale du Groenland indépendant. Mais nous ne pouvons pas entièrement passer sous silence l'exploration de la côte orientale entreprise par le capitaine Graah par ordre de Frédéric VI, dont le règne tiendra dans l'histoire son principal lustre des sciences que ce sage et vertueux monarque encouragea de sa puissance et généreuse protection. Le 20 mars 1829 ce marin aussi habile qu'entrepreudant partit de Neuortahk, situé à l'extrémité du Groenland-Méridional, et le 25 juillet il avait déjà pénétré jusqu'à une île située à 65° 18' de latitude, ce qui est beaucoup plus au-delà du point atteint par tous ses prédécesseurs, qui sous les règnes de Frédéric II, de Chrétien IV, de Frédéric III et V et de Chrétien VII, avaient fait des voyages le long de la côte orientale pour retrouver les restes de l'ancienne colonie fondée par les Scandinaves. Obligé de revenir sur ses pas par la saison avancée et par le manque de vivres, il établit son quartier d'hiver à NEGARNIK, d'où il envoya en Europe les détails de son exploration. L'illustre héritier du trône de Danemark, le prince Christian Frédéric, en fit part à la Société de Géographie de Paris. C'est de Nugarbik que M. Graah se proposait de partir de nouveau à la bonne saison pour achever, s'il était possible, la reconnaissance de cette côte, restée jusqu'alors inaccessible à tous les marins. Mais le but principal de l'expédition avait déjà été atteint par la première campagne; car ayant dépassé la latitude attribuée à l'ancienne colonie islandaise, sans en avoir trouvé la moindre trace, sans en avoir rencontré même la plus insignifiante ruine, même dans des places, qui nécessairement auraient dû être habitées, si jamais le pays eût été occupé par un peuple domicilié, et, sans avoir découvert chez les indigènes, ni traditions, ni traces de la religion, de la langue ou des mœurs des anciens chrétiens, il paraît évident, dit le capitaine Graah, que l'ancienne colonie n'a pas été à l'est de Stalenhuk, mais dans la partie sud-ouest du Groenland actuel, celle où se trouve aujourd'hui l'établissement de Julianeshaab, opinion énoncée

il y a déjà plus de quarante ans par M. Eggers dans un ouvrage couronné par l'Académie royale des sciences de Copenhague et adopté par Malte-Brun et par d'autres savans célèbres. Nous devons cependant faire observer que les ruines découvertes depuis sur la TERRE NE-DANS-SOX par le capitaine Scoresby fils, la belle végétation observée par ce marin, et que M. Graah lui-même a trouvée supérieure dans les environs d'Ekholm (lat. 63° 30') à la végétation la plus forte de la côte occidentale, et surtout la configuration des hommes si différens des peuples Esquimaux que le voyageur danois rencontra durant son exploration, en même temps qu'ils appartiennent beaucoup des Scandinaves par leur haute taille, par la forme de la tête, par le teint et par l'ensemble des traits; toutes ces circonstances nous paraissent laisser encore indécis et important problème géographique. C'est peut-être derrière les nombreuses banquises qui longent la côte orientale du Groenland qu'existe encore notre infortuné ami, le commandant de la *Lilloise*. La marine française et tous les savans qui s'occupent des sciences naturelles et de géographie prennent le plus vif intérêt au sort de M. Jules de Blossville qui, des le début de sa carrière s'est distingué si avantageusement par d'importans travaux et par de savantes recherches faites pendant deux circumnavigations du globe et par les premiers succès qu'il avait obtenus sur ces mêmes côtes d'un abord si difficile et dont l'on craint qu'il ne puisse plus revenir. Deux expéditions infructueuses ont déjà été entreprises pour connaître le sort de la *Lilloise*; sur la proposition d'un illustre astronome, de M. Arago, ami et protecteur du jeune marin, la Chambre des Députés a voté de hautes primes proportionnelles applicables au navire qui ramènera tout ou partie de l'équipage de la *Lilloise*, ou fera connaître le sort de cet équipage.

Dans les ANTIILLES on doit citer: CUNESSTADSTED, chef-lieu de l'île de Ste-CROIX et résidence du gouverneur général des Antilles-Danaises, petite-ville, bien bâtie, avec quelques édifices assez beaux et ornés de porphyres, un port bien fortifié et environ 5000 habitans. Elle est importante par son commerce; malgré sa petite population, c'est la ville la plus peuplée de toute l'Amérique-Danoise.

SAINT-THOMAS, chef-lieu de l'île de ce nom, petite ville bien bâtie, avec un port franc, on peut la regarder comme une des principales places commerciales des Antilles, surtout pour le commerce de contrebande des marchandises d'Europe et des États-Unis, dont elle est un des grands dépôts. Plusieurs jadis s'y sont établis et y ont une synagogue. On porte à 20000 ames sa population.

AMÉRIQUE-ANGLAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Les établissements anglais en Amérique s'étendent quoique avec d'immenses interruptions, d'un bout à l'autre de cette partie du monde, nous n'indiquerons que la longitude et la latitude de la partie la plus étendue de l'Amérique-Anglaise, de celle qu'on peut considérer comme formant une masse de pays continus, malgré les bras de mer considérables qui en séparent les îles regardées par les Anglais et les géographes comme appartenant à cette grande division du Nouveau-Monde. Les positions astronomiques que nous allons indiquer ne se rapportent donc qu'au Canada, au Labrador, à ce que plusieurs géographes modernes appellent Nouvelle-Bretagne, ainsi qu'aux archipels, dans les mers boréales, nouvellement explorés par les navigateurs anglais, et aux vastes contrées qui, vers l'ouest, s'étendent entre les montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky Mountains) et le Grand-Océan.

Longitude occidentale de la Nouvelle-Bretagne avec ses dépendances, entre 55° et 142°. Latitude boréale, entre 42° et 75°.

CÔTES de la Nouvelle-Bretagne avec ses dépendances. Au *nord*, l'Océan-Arctique. À *l'est*, la mer de Baffin et le détroit de Davis qui la séparent de l'Amérique-Danoise, ensuite l'Atlantique. Au *sud*, l'Atlantique et la confédération Anglo-Américaine. À *l'ouest*, le Grand-Océan et l'Amérique-Russe. Les autres parties de l'Amérique-Anglaise sont trop morcelées pour que notre cadre nous permette d'en indiquer les contours; la simple inspection d'une carte fera beaucoup plus que tous les détails que nous pourrions donner.

FLUVES. Cette partie du Continent-Américain offre un grand nombre de fleuves que la pente du sol fait aboutir à cinq mers différentes. Le tableau suivant présente le cours de ceux qui, plus que les autres, attirent l'attention du géographe par l'étendue des pays qu'ils traversent; ils sont classés d'après les mers différentes auxquelles ils portent le tribut de leurs eaux.

L'Océan-ARCTIQUE reçoit :

Le MACKENZIE, qui est le plus grand fleuve de cette mer dans l'hémisphère occidental, il commence son cours sur le versant oriental des Montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountains) par la réunion de plusieurs petits bras, parmi lesquels celui de la PAIX, nommé aussi OCEGAN ou USIAN, est regardé comme le principal; on l'appelle aussi le BRAS OCCIDENTAL par opposition à un autre très-considérable, qui vient du sud, en descendant de la même chaîne et que les géographes appellent BRAS ORIENTAL. Le Mackenzie continue son cours sous le nom de RIVIÈRE DE LA PAIX à travers le pays des Chipewyans, en passant par quelques misérables forêts en bois qui appartiennent à la Compagnie du Nord-Ouest; il entre ensuite dans le grand LAC ATAPESKOW (dit aussi des Montagnes), auquel aboutit encore la grande Rivière Atapeskow ou de PELAN. En sortant de ce lac il prend la dénomination de RIVIÈRE DE LAC DE L'ESCLAVE, en passant à quelques milles à l'ouest du fort de Chipaway. Le Mackenzie baigne ensuite le fort Entreprise et traverse ensuite le grand LAC DE L'ESCLAVE, sur lequel s'élève le fort Providence; c'est en sortant de ce grand lac qu'il reçoit le nom de MACKENZIE. Ce fleuve passe ensuite par le fort Espérance, et après avoir traversé les solitudes que parcourent les Indiens des Montagnes, les Indiens Querelleurs et les Esquimaux, il entre enfin dans l'Océan-Arctique. En ne tenant pas compte des nombreux affluents qui se rendent dans les grands lacs Atapeskow et de l'Esclave, les principaux affluents du Mackenzie à la droite sont: la Rivière de PELAN ou Atapeskow, que quelques géographes regardent à tort comme le bras principal de l'Oungigah ou Rivière de la Paix; c'est jusqu'à présent le plus grand de tous les affluents connus de ce fleuve comme aussi du lac Atapeskow. Vient ensuite le Fleuve de l'Ours, qui décharge le vaste lac du Grand-Ours. Parmi les affluents connus à la gauche, nous ne nommerons que la Rivière des Montagnes, qui jusqu'à présent paraît être le plus considérable.

Le COPPEMISE, ou la RIVIÈRE DE LA MINE DE CUIVRE, prend sa source dans les hauteurs qui sillonnent les solitudes parcourues par les Indiens Cuivre, traverse un grand nombre de lacs, parmi lesquels on distingue ceux de POISSON et de BIA-ROCK, franchit une infinité de rapides et de cascades, et, après avoir baigné le pays des Esquimaux, aboutit à l'enfoncement occidental du golfe de George IV, qui est lui-même un des plus remarquables de l'Océan-Arctique.

La MER D'Hudson reçoit :

Le CHICAGO ou MISSISSIPPI, dont on ne connaît pas encore bien la source, et dont le cours laisse encore beaucoup à désirer. Plusieurs géographes s'accroient à regarder la RIVIÈRE DE CASTOR

quarante ans par M. Eggers dans un ouvrage publié par l'Académie royale des sciences de Suède, et adoptée par plusieurs autres savants célèbres. Nous devons faire observer que les mines de fer de la Terre de Jussus par les fils, la belle végétation d'été, et que M. Grant lui-même a observé dans les environs d'Ukulu-va à la végétation la plus forestière, et surtout la configuration si différents des peuples Esquimaux danois rencontrés pendant son voyage en Scandinavie par leur haute forme de la tête, par le teint et les traits; toutes ces circonstances nous font laisser encore indécis sur le caractère géographique. C'est peut-être de très-braves banquiers qui ont découvert le Groenland qu'existe encore au jour d'hui, le commandant de la marine française et tous les savants qui s'occupent de sciences naturelles et de géographie, le plus vif intérêt au sort de *St. Jeanne* qui, dès le début de sa carrière, a été si avantageusement distingué par deux de ses savantes recherches et deux circumnavigations du globe, les premiers succès qu'il avait obtenus sur des côtes d'un abord si difficile et dont il ne puisse plus revenir. Deux expéditions ont déjà été entreprises pour le sort de la *Lilloise*; sur la proposition illustre astronomie, de M. Arago, et par le jeune marin, la chambre a voté de hautes primes proportionnelles au navire qui ramènera tout ou partie de cet équipage.

ANTILLES on doit citer: CHRISTIANIA, chef-lieu de l'île de Ste-Croix et résidence générale des Antilles-Danaises, est une ville bien bâtie, avec quelques édifices et ornés de portiques, un port bien sûr pour 5000 habitans. Elle est imposante pour son commerce; malgré sa petite population, elle est la plus peuplée de toute l'Amérique-Danoise.

ST. JEANNE, chef-lieu de l'île de ce nom, petite île, avec un port franc; on peut la regarder comme une des principales places commerciales des Antilles, surtout pour le commerce de la poudre des marchandises d'Europe et de l'Inde, dont elle est un des grands dépôts, et où s'y sont établis et y ont une vaste population de 3000 âmes sa population.

comme la partie supérieure de ce fleuve, il traverse ensuite le lac DE LA CROSSE et celui de l'ONON, après être sorti de ce dernier il prend les noms de MISSISSIPPI et de CINCINNATI; c'est sous cette dernière dénomination qu'au fort Churchill, il entre dans la mer d'Hudson. Le Mississipi baigne le pays des KNISTENAU, reçoit à la gauche les eaux du grand lac des REINES, qui paraît communiquer avec le lac WOLLASTON; ce dernier communiquant avec le lac ATAPESKOW par la rivière STONE, le bassin du Churchill se trouve ainsi communiquer avec le bassin du Mackenzie.

Le NELSON, qui est le plus grand courant de cette mer. Il est formé par la réunion de deux branches : la SASKATCHEWAN-SEPTENTRIONALE et la SASKATCHEWAN-MÉRIDIONALE, qui descendent des Montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountains); la Branche-Septentrionale passe par le fort Augusta et à quelques milles au sud d'Hudson-house; la Branche-Méridionale passe par Chesterfield-house. Après leur réunion, le Saskatchewan, nommé autrefois FLEUVE BOURNBY, passe par Cumberland-house, entre dans le grand lac Winnipeg, en sort sous le nom de Nelson, et, après avoir traversé la Nouvelle-Galles, se décharge à Fort-York dans la mer d'Hudson.

Le SEVERN, selon les meilleures cartes, sort du lac Winnipeg, passe par le fort Canadien, et, après avoir arrosé la Nouvelle-Galles, entre à Severn-house dans la mer d'Hudson. C'est ici qu'il nous paraît le plus convenable de placer la description de deux importants affluents du lac Winnipeg; la Rivière-Rouge (Red-River) et le Winnipeg. Toute la partie supérieure du cours de ce dernier offre plutôt une série de lacs que les bords d'un fleuve; les principaux de ces lacs sont : le lac Blanc, le lac Vermillon, le lac de la Pluie et le lac des Bois, qui est le plus grand; tous ces petits bassins sont sur les frontières anglo-américaine et anglaise; le lac Salé et autres appartiennent en commun au Winnipeg et au fleuve ALANBY, autre tributaire de la mer d'Hudson. La Rivière-Rouge est formée par la réunion de deux branches principales : l'Assinibonis ou Haute-Rivière-Rouge, grossie à la droite par la Souris, et la Basse-Rivière-Rouge, qui vient du territoire anglo-américain, ou elle est grossie par la Rivière du lac Rouge. Tous les pays arrosés par ces fleuves sont occupés par les Indiens Chipeways, Knistenaux, Assiniboines et autres tribus indépendantes; on n'y trouve que quelques petits forts qui appartiennent aux compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson.

Le GOLFE DE ST-LAURENT, qui est un enfoncement de l'Océan-ATLANTIQUE, reçoit :

Le ST-LAURENT, qui est le plus grand fleuve de l'Amérique Anglaise, et dont nous avons décrit le cours de la partie supérieure aux pages 926 et 980. A son issue du lac Ontario le St-Laurent forme ce qu'on appelle le LAC DES MILLE LACS; il passe ensuite par Brockville, Johnstown, Cornwall, plus bas il s'élargit pour former ce qu'on appelle le LAC ST-FRANÇOIS; poursuivant son cours vers le nord est il baigne Montreal, forme

ensuite l'élargissement nommé LAC ST-PIERRE, arrose Trois-Rivières, Quebec et d'autres villes beaucoup moins importantes, et par une embouchure qui par ses dimensions ressemble à un bras de mer, il entre dans le golfe auquel il donne le nom. Ses principaux affluents à la droite sont : le Richelieu (Sorel ou Chambly), qui offre la singularité d'être beaucoup plus large dans la partie supérieure que dans la partie inférieure de son cours; il sort du lac Champlain, qui appartient à la confédération Anglo-Américaine, et passe ensuite par l'Île-aux-Noix, St-John et Fort William Henry, autrefois nommé Sorel; la Chaudière, remarquable par sa belle cascade. Les principaux affluents à la gauche du St-Laurent sont : l'OTTAWA (Ottawa ou Grande-Rivière), le plus grand des affluents de ce fleuve; il paraît naître dans les environs du lac Abitibi, traverse le lac Teniscaming, forme les élargissements nommés lac Chal, lac Chaudière et autres, et après avoir séparé le Haut-Canada du Bas-Canada, il joint ses eaux à celles du St-Laurent près de l'Île Montreal; le Madawaska, le Mississippi, le Rideau, si important par le canal qui doit le joindre au lac Ontario, et la Petite-Nation, sont ses principaux affluents; viennent ensuite la Rivière-Maurice, qui traverse le lac St-Thomas et baigne Trois-Rivières; le Montmorency, d'un cours très borné, mais remarquable par sa magnifique cascade; et le Saguenay, le plus grand après l'Ottawa; il est nommé Pikoanguia au-dessus du lac St-John qu'il traverse; c'est à Tadoussac que le Saguenay mêle ses eaux à celles du St-Laurent. La reconnaissance que le gouvernement du Canada a fait faire de cette rivière a enrichi la géographie physique d'un fait encore unique sur le globe; c'est que le lit du Saguenay offre, pendant environ 60 milles anglais, une profondeur qui varie depuis 60 jusqu'à 900 pieds anglais; à son confluent avec le St-Laurent, il est de 600 pieds plus profond que ce dernier, dont le lit a 240 pieds de profondeur, de sorte que la profondeur absolue du Saguenay est en cet endroit de 840 pieds; de hautes montagnes, d'environ 2000 pieds anglais d'élevation, bordent la profonde vallée de ce fleuve extraordinaire, dont la largeur varie dans toute la partie explorée depuis un quart de mille jusqu'à deux milles anglais.

Le Miramichi, dont le cours est très borné, mais dont le bassin est très remarquable par ses belles forêts qui alimentent les nombreux charniers établis sur ses bords et ont fourni depuis plusieurs années une immense quantité de bois de construction au Royaume-Uni. Malheureusement d'horribles incendies n'ont détruit de vastes espaces. Le Miramichi traverse une grande partie du Nouveau Brunswick, baigne Newcastle et se jette dans la baie de son nom.

Le GOLFE DU MEXIQUE, qui est une subdivision de la MÉDITERRANÉE COLOMBIENNE, reçoit :

Le MISSISSIPPI, dont nous avons décrit le cours aux pages 927 et 982. C'est à la gauche du Mississippi, qui est son plus grand affluent, qu'il

ement nommé **LAC ST-PIERRE**, qui occupe un grand espace dans la partie inférieure de la rive orientale de la baie Fundy, et qui se jette dans la mer à travers le Nouveau-Brunswick. Le **St-Croix**. Nous nommons ce petit courant parce qu'il trace la frontière entre le Nouveau-Brunswick et l'état du Maine; du côté anglais il baigne St-Andrews.

Le **SHUBENACADY**, autre courant très petit devenu de nos jours d'une grande importance par le beau canal qui y aboutit. Le Shubenacady coupe presque par le milieu la Nouvelle-Ecosse et débouche dans le bassin des Mines (Bason of Minas), une des deux grandes baies qui forment l'extrémité de la baie Fundy.

Le **GRAND-OCEAN** reçoit plusieurs fleuves dans les limites de l'Amérique-Anglaise, mais ils sont tous encore trop peu connus ou trop peu importants pour que notre cadre nous permette d'en tracer le cours. Nous nous bornerons à nommer le **TACOTCHE-TASK** décrit à la page 984. Ce n'est que la partie supérieure de son bassin et toute la rive droite de la partie inférieure, qui, selon les cartes les plus récentes, appartient aux Anglais; tout le reste, d'après ces mêmes cartes, serait compris dans le territoire Anglo-Américain. Voyez l'article *Division* et la *Région de l'Ouest*, aux pages 1097 et 1098.

CANAUx. Nous sortons du plan adopté pour la description des états de cette partie du monde pour signaler au lecteur plusieurs beaux canaux, sur lesquels les géographes les plus récentes gardent le silence (à l'exception du canal de La-Chine), quoique ces canaux aient été commencés depuis longtemps. Ce sont :

Le **CANAL WELLSAND**, ouvert dans le Haut-Canada pour éviter la chute du Niagara et établir la communication entre le lac Ontario et le lac Érié. Il commence à Port-Maitland sur ce dernier, traverse la vallée du Chippewa et aboutit au Port-Hatfield sur le lac Ontario. Sa longueur n'est que de 36 milles anglais; mais par ses grandes dimensions, dit M. Tanner, il n'a d'égal en Amérique que le canal de la Delaware-et-Chesapeake que nous avons décrit à la page 985. La nature difficile du terrain, sa forte pente qui a nécessité la construction de 31 écluses, doivent le faire ranger à côté des ouvrages hydrauliques dont l'exécution a le plus coûté. Son point culminant est à 334 pieds anglais. M. McGregor dit qu'il a 50 pieds anglais de largeur et $\frac{1}{2}$ de profondeur.

Le **CANAL RIDEAU**, qui joint le lac Ontario à l'Ontario, affluent du lac St-Laurent. Il commence près de Kingston, à Gananoqui, sur le lac Ontario, et à travers une chaîne de petits lacs, il va se joindre au Rideau, tantôt en longeant cette rivière, tantôt s'identifiant avec elle; il aboutit à Bytown, non loin du confluent de l'Ontario avec le St-Laurent. Sa longueur totale de Kingston à Bytown, en y comprenant la navigation naturelle des fleuves et des lacs, est de 160 milles anglais. Son point culminant au-dessus de l'Ontario est à 220 pieds anglais, cette pente a exigé la construction de 19 écluses du côté de Kingston et de 31 du côté de Bytown. La dépense a excédé 700,000 liv. st.

hautissent les petits courants qui arrosent une partie du territoire anglais.

L'Océan-Atlantique reçoit immédiatement : Le **Pocmonon**, qui arrose la Guyane-Anglaise; dans quelques parties de son cours ce fleuve marque la frontière entre la Colombie et cette partie de l'Amérique-Anglaise.

L'Essequibo, qui est le plus grand de tous les fleuves de l'Amérique-Méridionale, entre l'Orénoque et l'Amazonie; son embouchure est remarquable par sa grande largeur; on ne connaît encore qu'imparfaitement la partie supérieure de son cours. L'Essequibo paraît naître dans la Serra de Tucumacque dans l'empire du Brésil, à l'extrémité septentrionale de la province de Pará, separe ensuite la Colombie de la Guyane-Anglaise, traverse cette dernière du sud au nord en passant par Fort-Insel et se rend dans l'Océan. Ses principaux affluens à la gauche sont : le **Rupuniron**, **Rupunuwini**, si renommé dans le mythe d'Eldorado; le **Cuyuni**, qui parcourt la partie orientale du département colombien de l'Orénoque, où il est grossi par le **Mazarony**; c'est le plus grand de tous les affluens de ce fleuve.

Le **Demerari**; on ne connaît pas encore exactement les sources ni la partie supérieure de son bassin; il traverse du sud au nord la florissante colonie de Demerari, en passant par Georgetown.

Le **Bancic**, dont le cours est presque parallèle à celui du Demerari. Il donne le nom au gouvernement qu'il traverse en passant par la Nouvelle-Amsterdam, dans sa partie supérieure il offre plusieurs grandes catastrophes.

Le **Corentyn** ou **Corentine** court du sud au nord en séparant la Guyane-Anglaise de la Guyane-Hollandaise.

On doit ajouter que le vaste **Baie Fundy**, une des dépendances de l'Océan-Atlantique, si remarquable par ses hautes marées, reçoit les fleuves suivants.

Le **St-Jean** ou **St-John**, qui vient de la frontière du Maine dans les Etats-Unis, traverse une partie du Bas-Canada et la meilleure partie du Nouveau-Brunswick, dont il est le plus grand fleuve, passe par Frédérictown et, à St-John, il entre dans la baie Fundy. Ce fleuve est devenu de nos jours d'une grande importance pour les géographes, parce qu'il traverse le vaste espace réclamé d'un côté par l'Angleterre et de l'autre par les Etats-Unis. Parmi ses nombreux affluens nous nommerons le **St-François**, parce que le lit de cette petite rivière, joint à celui du St-Jean, marque jusques à son confluent la ligne de démarcation que le roi de Hollande, nommé arbitre par les deux puissances dans cette dispute, avait déterminée; la position de cette ligne ôte aux Anglais plus de la moitié de l'espace auquel ils prétendaient. Ces difficultés ont été réglées par le traité conclu à Washington en 1812, par lord Ashburton pour l'Angleterre, qui cède en effet plus de terrain qu'elle ne le faisait d'après l'arbitrage du roi de Hollande, rejette par les Etats-Unis; elle leur abandonne en outre 2000 de ses sujets occupant la portion de l'établissement de Madawaska, située sur la rive sud du St-Jean, et concède aux Anglo-Américains la libre navigation de ce fleuve

jusqu'à la mer, à travers le Nouveau-Brunswick.

Le **St-Croix**. Nous nommons ce petit courant parce qu'il trace la frontière entre le Nouveau-Brunswick et l'état du Maine; du côté anglais il baigne St-Andrews.

Le **SHUBENACADY**, autre courant très petit devenu de nos jours d'une grande importance par le beau canal qui y aboutit. Le Shubenacady coupe presque par le milieu la Nouvelle-Ecosse et débouche dans le bassin des Mines (Bason of Minas), une des deux grandes baies qui forment l'extrémité de la baie Fundy.

Le **GRAND-OCEAN** reçoit plusieurs fleuves dans les limites de l'Amérique-Anglaise, mais ils sont tous encore trop peu connus ou trop peu importants pour que notre cadre nous permette d'en tracer le cours. Nous nous bornerons à nommer le **TACOTCHE-TASK** décrit à la page 984. Ce n'est que la partie supérieure de son bassin et toute la rive droite de la partie inférieure, qui, selon les cartes les plus récentes, appartient aux Anglais; tout le reste, d'après ces mêmes cartes, serait compris dans le territoire Anglo-Américain. Voyez l'article *Division* et la *Région de l'Ouest*, aux pages 1097 et 1098.

CANAUx. Nous sortons du plan adopté pour la description des états de cette partie du monde pour signaler au lecteur plusieurs beaux canaux, sur lesquels les géographes les plus récentes gardent le silence (à l'exception du canal de La-Chine), quoique ces canaux aient été commencés depuis longtemps. Ce sont :

Le **CANAL WELLSAND**, ouvert dans le Haut-Canada pour éviter la chute du Niagara et établir la communication entre le lac Ontario et le lac Érié. Il commence à Port-Maitland sur ce dernier, traverse la vallée du Chippewa et aboutit au Port-Hatfield sur le lac Ontario. Sa longueur n'est que de 36 milles anglais; mais par ses grandes dimensions, dit M. Tanner, il n'a d'égal en Amérique que le canal de la Delaware-et-Chesapeake que nous avons décrit à la page 985. La nature difficile du terrain, sa forte pente qui a nécessité la construction de 31 écluses, doivent le faire ranger à côté des ouvrages hydrauliques dont l'exécution a le plus coûté. Son point culminant est à 334 pieds anglais. M. McGregor dit qu'il a 50 pieds anglais de largeur et $\frac{1}{2}$ de profondeur.

Le **CANAL RIDEAU**, qui joint le lac Ontario à l'Ontario, affluent du lac St-Laurent. Il commence près de Kingston, à Gananoqui, sur le lac Ontario, et à travers une chaîne de petits lacs, il va se joindre au Rideau, tantôt en longeant cette rivière, tantôt s'identifiant avec elle; il aboutit à Bytown, non loin du confluent de l'Ontario avec le St-Laurent. Sa longueur totale de Kingston à Bytown, en y comprenant la navigation naturelle des fleuves et des lacs, est de 160 milles anglais. Son point culminant au-dessus de l'Ontario est à 220 pieds anglais, cette pente a exigé la construction de 19 écluses du côté de Kingston et de 31 du côté de Bytown. La dépense a excédé 700,000 liv. st.

Le CANAL DE LA CHISE commence immédiatement au-dessus de Montréal, en coupant l'île de ce nom; entrepris en 1821 par la province du Bas-Canada, il a coûté 130,000 liv. sterl.; sa longueur est de 9 milles anglais, sa largeur de 28 pieds anglais au fond, 48 à la surface; profondeur, 5 pieds.

Le CANAL DE GRANDVILLE, entrepris par le gouvernement afin d'éviter les rapides qui embarrassent la partie inférieure du cours de l'Ottawa; dans une étendue de 9 milles, il traverse les townships de Chatham et de Granville, pour éviter les rapides appelés de Carillon, chute à Blondeau et du Long-Saut. Il coûtera 180,000 liv. sterl.

Le CANAL D'HALIFAX. Il doit joindre cette ville au Shubenacadie, et réunir l'Atlantique à la baie Fundy, et proprement le port d'Halifax au bassin de Minas, vaste anse de la baie Fundy. Sa longueur totale sera de 64 milles anglais; sa largeur à la superficie de 60 pieds anglais de 36 au fond; il sera navigable pour des vaisseaux tirant 8 pieds.

D'autres canaux ont été proposés; nous n'en citerons que deux: le CANAL de 11 milles anglais qui doit joindre la baie Verte, enfoncement du golfe de St-Laurent au Cumberland-Bason, enfoncement de la baie Fundy; la dépense est estimée à 70,000 liv. sterl. pour le rendre navigable pour des navires tirant 8 pieds; le CANAL DE L'ÎLE CAP BRETON, qui joindra le Bras-d'Or et la baie de St-Pierre (St-Peter's bay); on estime sa dépense à 17,150 l. sterl. La partie de la Guyane, actuellement dépendante de l'Angleterre, offre aussi quelques canaux navigables pour de gros bateaux; ils ont été construits sous le régime hollandais. Le CANAL DE MAHAICA paraît être le plus considérable, surtout lorsqu'on a égard à ses différentes branches; d'un côté il met en communication le village et le fleuve de Mahaica avec le Demerari; de l'autre il se réunit à un autre canal qui part du golfe du Mahaicony. On a projeté depuis plusieurs années l'ouverture d'un canal entre le BERBICE et l'ABARY, qui aboutirait ensuite au Mahaicony. Nous ignorons si ce projet a été exécuté.

DIVISION ET TOPOGRAPHIE. Comme nous l'avons déjà dit, les possessions Anglaises, dans cette partie du monde, ne forment point une masse de pays continus, mais seulement un ensemble de plusieurs contrées, que d'immenses intervalles séparent les unes des autres. Comme nous n'aimons pas à introduire des noms nouveaux, nous conserverons, malgré son peu de convenance, la dénomination générale de *Nouvelle-Bretagne* adoptée par presque tous les géographes et par les cartographes pour désigner les deux Canada, la Nouvelle-Galles et autres contrées de l'Amérique-du-Nord soumise aux Anglais; mais nous y rattacherons toutes les vastes solitudes qui s'étendent, au nord, jusqu'à l'Océan-Arctique, à l'est, jusqu'à la Méditerranée-Arctique et à l'Océan Atlantique, et, à l'ouest, jusqu'aux

confins de l'Amérique-Russe et au Grand-Océan. Nous réunirons aussi à cette immense contrée toutes les îles qui en sont voisines, à l'exception de celles qui forment partie de l'archipel Arctique ou des Terres-Arctiques décrites à la page 935. De cette manière, la *Nouvelle-Bretagne* offrira la plus grande des divisions géographiques de l'Amérique-Anglaise; elle doit en outre être regardée comme le noyau des possessions Britanniques dans l'Amérique-du-Nord, à cause de la continuité de son immense territoire et à cause du développement qu'y ont pris dans ces dernières années la population, l'industrie, le commerce et l'agriculture. Les autres régions géographiques sont les *Terres-Arctiques-Anglaises*, les *îles Bermudes*, les *Antilles-Anglaises*, la *Guyane-Anglaise* et la *Patagonie-Anglaise*. Sous le rapport administratif, les divisions de cette partie de l'Empire Britannique sont bien plus nombreuses; nous les avons indiquées toutes dans le tableau ci-dessous, où chaque gouvernement principal et ses subdivisions les plus importantes sont rangés d'après les grandes divisions géographiques que nous venons de tracer. Mais ici notre franchise nous engage à déclarer que, malgré toutes les recherches que nous avons faites pour connaître avec exactitude les contrées diverses qui relèvent de chacun des gouverneurs, nous n'avons pu atteindre entièrement notre but, surtout à l'égard des subdivisions des Antilles. Ni quelques Anglais très instruits auxquels nous nous sommes adressé, ni l'*Edinburgh Almanach* de 1832, ni même le *British Imperial Calendar* de cette année, n'ont pu résoudre nos doutes. Nous croyons cependant que les divisions de notre tableau peuvent être regardées comme aussi exactes que possible, ayant profité d'une foule de faits importants que nous avons puisés aux sources indiquées dans la préface, ainsi que des précieux renseignements que M. M' Gregor a publiés dans son savant ouvrage sur l'Amérique-Anglaise (*The British America*), qui embrasse presque tout ce que nous venons de comprendre sous le nom de Nouvelle-Bretagne. Ajoutons que les géographes anglais s'accordent à former de toute l'Amérique, qui dépend de leur monarchie, deux divisions principales, savoir: BRÉSIL

Amérique-Russe et au Grand-réunirons aussi à cette in- toutes les Iles qui en sont exception de celles qui for- de l'Arctique Arctique ou Arctiques décrites à la page le manière, la Nouvelle- rira la plus grande des di- graphiques de l'Amérique- le doit en outre être regar- le noyau des possessions dans l'Amérique-du-Nord, a continuité de son immense à cause du développement s dans ces dernières années n, l'industrie, le commerce ure. Les autres régions géo- sont les *Terres-Arctiques* les *Iles Bermudes*, les *An- aises*, la *Guyane-Anglaise* *ouïe-Anglaise*. Sous le rap- stratif, les divisions de cette empire Britannique sont bien uses; nous les avons indiquées le tableau ci-dessous, où cha- nement principal et ses subdivi- plus importantes sont rangés grandes divisions géographi- nous venons de tracer. Mais ancheise nous engage à déclarer é toutes les recherches que s faites pour connaître avec les contrées diverses qui re- chaacun des gouverneurs, nous a atteindre entièrement notre ut à l'égard des subdivisions es. Ni quelques Anglais très auxquels nous nous sommes ni l'*Edinburgh Almanack* de cette année, n'ont pu résou- ntes. Nous croyons cependant sions de notre tableau peuve- rdes comme aussi exactes que ayant profité d'une foule de ortans que nous avons puis- rees indiquées dans la pré- si que des précieux renseigne- M. M^r Gregor a publiés dans t ouvrage sur l'Amérique-An- *British America*, qui en- resque tout ce que nous venons rendre sous le nom de Nouvelle- . Ajoutons que les géographes an- accordent à leur de toute l'Amé- si dépend de leur monarchie, dont principales, savoir : BRITISH

NORTH-AMERICAN COLONIES (Colonies Anglaises de l'Amérique du Nord), qui comprend le *Bus* et le *Haut-Canada*, réunis, depuis 1840, en une seule province, par acte du Parlement; le *Nouveau-Brunswick*, la *Nouvelle-Écosse* avec *l'île de Cap-Breton*, celles du *Prince-Edouard* et de *Terre-Neuve* et les vastes espaces parcourus par les chasseurs de la Compagnie de la Baie-d'Hudson; BRITISH WEST-INDIAN COLONIES (Colonies Anglaises des Indes-Occidentales), qui comprend les *Antilles*, les *Lucayes*, les *Bernudes*, la *Guyane* et *l'établissement de Tucatan*. Ces mêmes auteurs s'accordent aussi à comprendre sous la dénomination générale de *Leeward-Islands* (Iles sous le Vent), les Iles Anguilla, Montserrat, Nevis, St-Christophe, Barboude, Anguille et les Vierges-Anglaises, Tortola, etc.; quelques géographes même font de toutes ces Iles le gouvernement ou la division administrative de ce nom. Au reste, ces incertitudes dans les subdivisions administratives viennent en grande partie du régime de ces colonies qui, sous certains rapports, est militaire; et de la confusion faite par les auteurs nationaux et étrangers entre les divisions administratives et les divisions judiciaires. Quelquefois les divisions ecclésiastiques ont été une nouvelle source d'erreur.

En rappelant au lecteur ce que nous avons dit aux pages 608 et 609, nous ajouterons que les vastes pays que nous proposons de nommer *Région Mackenzie-Saskatchewan* et *Région de l'Ouest*, ainsi que la *Nouvelle-Galles*, le *Maine-Oriental*, le *Labrador* et toutes les solitudes glacées des *Terres-Arctiques*, ne sont des possessions anglaises que de nom; elles doivent être rangées avec les prétendues possessions du même genre qui forment une si grande partie de l'Amérique-ci-devant Espagnole, de l'empire du Brésil, et du territoire de la confédération Anglo-Américaine. Ces

vastes solitudes ne sont, à proprement parler, qu'une des parties les plus importantes de ce que nous avons nommé *Amérique-Indigène-Indépendante*. C'est aussi à ce chapitre et au long article *ethnographie* que nous renvoyons le lecteur pour tout ce qui concerne les nations qui vivent dans ces régions inhospitalières. A l'égard du vaste espace compris dans les bassins du Columbia et du Caledonia, espace que les cartes les plus récentes représentent comme appartenant aux Etats-Unis, nous ferons observer que, par l'intéressant voyage dans ces contrées, que M. Ross Cox a publié, il paraît que ces solitudes, où le règne végétal étale ses plus grands colosses, et que de faibles tribus indépendantes parcourent dans tous les sens, quoique appartenant aux Anglo-Américains, sont occupées de fait par les chasseurs Anglais, qui y ont déjà érigé deux forts sur le Columbia. Considérées sous le rapport administratif, toutes les vastes solitudes de la Nouvelle-Bretagne, dans les limites que nous lui avons assignées, sont pour ainsi dire le domaine de la nouvelle *Compagnie des pelleteries de la Baie-d'Hudson*, composée, depuis 1821, de l'ancienne *Compagnie de la Baie-d'Hudson* et de celle du *Nord-Ouest* ou de *Montreal*. C'est de cette puissante corporation, et non pas des gouverneurs des provinces sus-mentionnées, que dépendent immédiatement et que dépendaient naguère les petits forts et les établissements fondés pour faciliter le commerce des fourrures que ces deux sociétés faisaient, par le moyen de leurs nombreux employés, avec les peuples indigènes entièrement indépendans. Une lisière du Labrador offre le gouvernement théocratique des Missions, que nous avons déjà retrouvé dans tant d'autres pays du Nouveau-Monde et que nous venons de signaler dans l'Amérique-Danoise.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

| NOMS DES RÉGIONS ET DES GOUVERNEMENTS. | CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|--|--|
| NOUVELLE-BRETAGNE. | |
| GOUVERNEMENT DE QUÉBEC. | QUÉBEC, Beauport, Pointe-Levi, Île-Orléans, Lorette, Mont-Real, La-Chapelle, La-Prairie; l'Assomption, Ste-Hyacinthe, Rivière-du-Loup, Ste-Anne, St-Thomas, Petite-Rivière, Kamouraska, Tadoussac, Gaspe, Percé, Port-Daniel, New- |
| Bas-Canada, divisé en 4 comtes. | |

| NOMS DES RÉGIONS ET DES GOUVERNEMENTS. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|--|---|
| Région Mackenzie-Saskatchewan. | <p><i>Cartiste</i>; <i>Trois-Rivières</i>; <i>Fort-William-Henry</i> (Gadis Sorel); <i>St-John</i>, <i>Fort-Chamby</i>, <i>He-aux-Vois</i>. Le groupe des <i>Madelaines</i>, aussi nommé de l'île principale.</p> <p>Occupée entièrement par les sauvages indépendants. On y trouve le <i>Fort-Franklin</i>, près du lac du Grand-Ours, et le <i>Fort-Expérance</i>, près du Mackenzie; ce sont deux établissements très faibles, fondés il y a quelques années, que nous citons pour signaler au lecteur les postes les plus septentrionaux de l'Amérique-Anglaise. <i>Fort-Chepewyan</i> ou <i>Chepewyan</i>, sur les bords du lac Alapessou ou des Montagnes, regardé comme le chef-lieu des établissements de la ci-devant Compagnie du Nord-Ouest; <i>Hudson-house</i>, peu éloigné de la branche septentrionale du Saskatchewan; ou le regardé comme l'établissement le plus important que la ci-devant Compagnie de la Baie-d'Hudson possédait dans cette région; <i>Chesterfield-house</i>, au confluent des deux branches, dont la réunion forme le Saskatchewan-Méridional; c'est une des principales factoreries de la ci-devant Compagnie du Nord-Ouest. <i>Grand-Portage</i>, sur le Fleuve-Oriental de la Plume, un des principaux établissements de la même Compagnie, c'est <i>Fort-Wilham</i> et <i>Kildonan</i>.</p> |
| Région de l'Ouest | <p>Entièrement occupée comme la précédente par des nations indépendantes. Son territoire, le long de la côte du Nord-Ouest, est connu sous les noms de <i>Nouvelle-Géorgie</i>, de <i>Nouvelle-Hanovre</i> et de <i>Nouveau-Cornouaille</i>; la partie inférieure est ce que les chasseurs anglais nomment depuis quelques années <i>Caledonia-Occidentale</i> (West-Caledon). Dans cette dernière est situé <i>West-Caledon</i>, établissement fondé en 1818 par la Compagnie de Montréal; il paraît être le plus important de tous ceux qu'on a fondés à l'ouest des montagnes Missour-Colombiennes (Rocky-Mountains). Viennent ensuite le <i>Fort-Vancouver</i>, bâti par la ci-devant Compagnie du Nord-Ouest, après avoir abandonné le <i>Fort George</i>; il est situé sur la rive droite du Columbia, à 80 milles anglais au-dessus de son embouchure; le <i>Fort-Takigagan</i>, au confluent de Takigagan avec le Columbia, dans une position très favorable pour le commerce de ces contrées. Les îles principales, que les Anglais regardent comme partie de leur territoire sont: la grande île <i>Quadras</i> (ou <i>Chamocer</i>), on se trouvent les deux gros villages <i>Noodka</i> et <i>Chakamouch</i> (Wikanautis), soumis aux deux plus puissans chefs de la nation Wakas, l'île de la <i>Reine-Charlotte</i> (Queen's Charlotte Island) habitée aussi par des Wakas.</p> |
| Nouvelle-Galles ou Mer-Occidentale. | <p>Entièrement occupée par des nations indépendantes. On y trouve quelques faibles établissements fondés par la ci-devant Compagnie de la Baie-d'Hudson; les principaux sont: <i>Fort-Fork</i>, le plus important de tous; les <i>Forts Churchill</i> et <i>Moose</i>. On représentait, il y a déjà plusieurs années, les fortifications de Churchill comme tombant en ruines.</p> |
| Gouv. de York ou du Haut-Canada, divisé en 25 comtés. | York, <i>Niagara</i> (autrefois Newark); <i>Fort-Matilda</i> et <i>Fort-Dundas</i> ; <i>Dundas</i> ; <i>London</i> ; <i>Kingston</i> ; <i>Brockville</i> ; <i>Perry</i> ; <i>Yorktown</i> . |
| Gouv. de NOUVEAU-BRUNSWICK, divisé en 7 comtés. | FREDERICTON (Fredericetown); <i>St-John</i> (St-Jean); <i>St-Andrew</i> ; <i>Newcastle</i> . |
| Gouv. DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE, divisé en 10 comtés, non compris ceux du Cap-Breton. | HALIFAX, <i>Lancberg</i> , <i>Liverpool</i> (Gadis Port-Bossignol), <i>Shelburne</i> , <i>Yarmouth</i> , <i>Clare</i> , <i>Dugby</i> , <i>Annapolis</i> (Gadis Port-Royal), <i>Windsor</i> , <i>Truro</i> , <i>Fort-Cumberland</i> , <i>Pictou</i> (Port-Lois), <i>New-Glasgow</i> , <i>Dorchester</i> (Gautreux Antigonische l'île du Cap-Breton on se trouvent: <i>Sidney</i> , <i>Louisbourg</i> , <i>Archet</i> et <i>Ship-Harbour</i> . Les îlots <i>St-Paul</i> au nord, et de <i>Sable</i> , beaucoup plus loin au sud de l'île Cap-Breton, doivent être mentionnés à cause des nombreux naufrages qui ont lieu dans leur voisinage et des phares qu'on y a établis. |
| GOUVERN. DE L'ÎLE DE PRINCE-ÉDOUARD, divisé en 3 comtés. | CHARLOTTE-TOWN, <i>Belfast</i> , <i>St-Andrew</i> , <i>George-Town</i> , <i>Mar-ray Harbour</i> , <i>Tyron</i> . |
| Gouv. DE TERRE-NEUVE, le Terre-Neuve (Newfoundland), div. en 3 distr. Labrador et Mer du Nord. | ST-JOHN, <i>Harbour-Grace</i> (Conception), <i>Placentia</i> , <i>Plasance</i> , <i>Trinity Harbour</i> , <i>Twillingate</i> , <i>Bechu</i> , <i>Fortune Bay</i> . Encore très peu connu et occupé presque entièrement par quelques faibles tribus sauvages. <i>Yam</i> , établissement principal des missionnaires Moraves; <i>East Main</i> , sur la mer d'Hudson, factorerie de la ci-devant Compagnie de la Baie-d'Hudson. |
| Des dépendantes | Les principales sont: <i>Anticosti</i> , sans port et avec deux centes milles établies par le gouvernement à ses deux extrémités pour le secours des naufrages, l'île <i>Beche</i> , sans habitans. |

NOMS DES RÉGIONS ET DES GOUVERNEMENTS.

CHIEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

TERRES-ARCTIQUES-ANGLAISES, où nous proposons de distinguer :

La PARTIE - CONTINENTALE Elle comprend la partie nord-est du Continent Américain, où se trouvent deux vastes péninsules nommées *Melville* et *Terre de Bouthia*. Cette dernière est la plus septentrionale de tout le Nouveau-Monde. Son extrémité boréale était connue sous le nom de *Nord-Sommerset*, avant la mémorable exploration du capitaine Ross, auquel est due sa découverte. On y trouve le *Port-Félix*, le *Port du Scherif* et le *Port de la Victoire*, tous trois à l'entrée de la baie Tom et remarquables par le séjour forcé qu'y fit pendant 4 ans le capitaine Ross. Dans le voisinage du Port-Félix est une petite tribu d'Esquimaux : c'est sur cette péninsule que non loin du cap Adélaïde se trouve le *pôle magnétique de Calliaumet* à la latitude de $70^{\circ} 8' 47''$. Plusieurs îles remarquables par leur étendue longent ses côtes orientales et occidentales. Notre cadre ne nous permet pas seulement de les nommer.

La PARTIE-INSULAIRE . . . Elle se compose d'îles que nous proposons de partager en deux groupes principaux, savoir :

Le DEUX SEPTENTRIONAL . . . Encore imparfaitement connu ; la partie explorée offre un assemblage d'îles couvertes de glaces, sur lesquelles on n'a pas trouvé traces d'habitans ; le cap *Clarence*, à $76^{\circ} 33'$, est le point le plus remarquable par sa grande élévation et par sa haute latitude.

La GEORGIE-SEPTENTRIONALE . . . Autre assemblage d'îles, encore imparfaitement connues, parmi lesquelles nous nommerons : *Cornwallis* ; *Bathurst* ; *Byam-Martin*, très petite, mais remarquable par les traces qui indiquent au capitaine Parry qu'elle avait été visitée par des Esquimaux ; *Melville*, avec le *Havre-d'Iver*, où le capitaine Parry et sa petite troupe passèrent l'hiver de 1819 à 1820, et où, malgré sa haute latitude, ce marin célèbre découvrit les restes de cinq huttes d'Esquimaux ; *Sabine*, au nord de la précédente. On pourrait joindre provisoirement à cet archipel la *Terre-de-Banks*, qui s'étend au sud-ouest de l'île Melville, et dont on ne connaît encore qu'une petite partie.

L'ARCHIPEL DE BAFFIN-PARRY. Nous proposons de comprendre provisoirement sous cette dénomination toutes les îles qui s'étendent au sud du détroit de Lancaster-et-Barrow, au nord du détroit de Melville, et entre le détroit et la mer d'Hudson, la mer de Baltin, l'entrée du Prince-Régent et le golfe de Bouthia, qui en est la continuation. Les îles principales de ce grand archipel, au milieu duquel se développe la presqu'île Melville sont : l'île *Cockburn*, au nord de cette péninsule ; elle est remarquable par ses dimensions ; celle de *Southampton*, située au sud, est encore plus grande ; elle est habitée par des Esquimaux, que le capitaine Lyon regarde comme beaucoup moins abrutis que toutes les autres tribus de cette race ; l'île *Winter* (Iver), très petite, mais habitée par des Esquimaux ; *Mansfield*, entièrement déserte ; *James*, dont l'étendue a été très réduite par les dernières explorations ; les îles qui forment les trois détroits célèbres de Cumberland, de Forbisher et d'Hudson, qui établissent la communication entre la Méditerranée Arctique ou mer des Esquimaux et la mer d'Hudson ; enfin les *terres* qui forment la côte occidentale de la mer de Baltin et la côte méridionale du détroit de Lancaster-et-Barrow, au sud du Devon-Septentrional ; ces îles sont toutes si imparfaitement connues qu'on ne sait encore rien de positif sur leurs dimensions ; on n'a encore aucun moyen d'indiquer seulement les bras de mer qui les séparent les unes des autres. Il paraît cependant que le *Nouvel-Calloway*, dit aussi *William Land*, est la plus grande de ces îles ; elle s'étend le long de la mer de Baltin ; le capitaine Parry y trouva des Esquimaux sur les bords du Clyde.

GOUV. DES ÎLES BERMUDES. Ce petit archipel est placé à environ 600 milles à l'est de la côte des États-Unis et proprement des Carolines. St-George, dans l'île *St-George*, importante par son commerce et par son port, est le siège du gouverneur ; on lui accorde 3000 habitans. On doit aussi mentionner l'île *Bermuda*, qui est la plus grande de toutes. Cet archipel est une station militaire et commerciale très importante pour les Anglais. Une division des pontons avec un grand nombre de condamnés y est établie.

VILLES-ANGLAISES.

TOUY, DES BAHAMAS ON LEVAYS. NASSAU, dans l'île *Providence*, petite ville d'environ 5000 habitans, florissante par son commerce, et siège du gouverneur. Les îles principales après Providence sont : la *grande Bahama* presque déserte, malgré sa grande étendue ; la *grande-Sau-*

LES PLUS REMARQUABLES.

rt-William-Henry (jadis Sorel) ;
aux. Voir. Le groupe des Made-
naupéale.

pages indépendans. On y trouve
du Grand-Ours, et le *Fort-Esp-*
sont deux établissemens les plus
es, que nous citons pour signaler
ntrionaux de l'Amérique-Anglaise,
yan, sur les bords du lac Mape-
de comme le chef-lieu des établis-
pagnie du Nord-Ouest. Hudson-
chie septentrionale du Saskatch-
tablissemens le plus important que
iane d'Hudson possédait sans celle
au confluent des deux branches,
lechawan-Méridional ; c'est une des
devant Compagnie du Nord-Ouest,
-Oriental de la Pluie, un des pre-
mière Compagnie ; enfin Fort-Wil-

orécédente par des nations indépen-
ng de la côte du Nord-Ouest, est
ouvelle-Georgie, de You-
ouveau-Cornouailles ; la
e classés en anglais nommés depuis
de l'Est (West-Caroline). Tous
e-Caledon, établissement fondé en
ntreuil ; il paraît être le plus impor-
ondés, à l'ouest des montagnes Mac-
ontains). Viennent ensuite le Fort-
avant Compagnie du Nord-Ouest,
ort George ; il est situé sur la rive
es anglais au-dessus de son embou-
au confluent de l'Okanagan avec le
res favorable pour le commerce de
es, que les Anglais regardent comme
la grande île *Quadrant-François*
x, gros villages *Nouba* et *Duiba*
nés aux deux plus puissans chefs de
Reine-Charlotte (Queen's Charlotte
Wakas.

ions indépendantes. On y trouve quel-
bles par la ci-devant Compagnie de
eux sont : Fort-Fork, le plus im-
arshall et Moose. On représentait,
es fortifications de Churchill comme

ark) ; Port-Mitland et Port-Dal-
Kingston ; Brockville ; Berlin ;

St-John (St-Jean) ; St-Andrew,

oul (jadis Port-Rossignol) ; Shel-
y-Bigby ; Annapolis (jadis Port-
Fort-Lincolnton) ; Pictou (Pictou),
r (antrefois Antigonische. Une ou
 ; Sidney ; Louisbourg ; Jérol et
 ; Paul au nord, et de Sabie, beau-
e Cap-Breton, doivent être mention-
naulages qui ont lieu dans leur vo-
y établis.

St-Andrew, Georges-Town, Mar-

onception) ; Placemou (Plasme-
agale, Reun, Fort-Lincolnton).
né presque entièrement par quelques
in, établissement principal des mis-
laine, sur la mer d'Hudson, facteur
de la Baie-d'Hudson

nt), sans port et avec deux seules
ernement à ses deux extrémités par
le Bellede, sans habitans ex-

| NOMS DES REGIONS ET DES GOUVERNEMENTS. | CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES. |
|--|---|
| | <p><i>Salvador</i> (la <i>Cat</i> des Anglais) qui, après la destruction des indigènes, n'a reçu d'habitans permanens que depuis 1782, les Anglais, qui la regardent comme identique avec l'île <i>Cauadani</i> de Colomb, ont donné le nom de <i>Columbia</i> à une maison de campagne près du <i>Port-Howe</i>, où ils supposent que ce navigateur a débarqué; le <i>groupe d'Acklin</i>, où se trouve <i>Bla-Town</i>, dans l'île <i>Nord-Crooked</i>, relâche ordinaire du paquebot anglais à son retour de la Jamaïque en Europe; l'île <i>La-gain</i>, importante par sa grande étendue et par ses salines; le <i>groupe des Cayques</i>; le <i>groupe des Turques</i>, important par ses riches salines.</p> |
| <p>Gouv. de la Jamaïque. Île de la Jamaïque, divisée en 3 comtés.</p> | <p>SPANISH-TOWN (San-Iago de la Vega), <i>Kingston</i>, <i>Port-Royal</i>, <i>Montego-Bay</i>, <i>Port-Antonia</i>, <i>Savanna-la-Mar</i>, <i>Morants-Bay</i>, <i>Port-Maria</i>, <i>Falmouth</i>, <i>St-Ann's</i>, <i>Anotto-Bay</i>. Le <i>groupe des îles Cuyman</i>, auquel de récentes relations n'accroît que quelques centaines d'habitans.</p> |
| <p>Colonie de Honduras Gouv. d'ANTIGUA (Antigua) . . .</p> | <p><i>Belize</i> dans le Yucatan. JOHN'S-TOWN, assez grande ville, importante par son commerce et par son port; on lui accorde 16,000 habitans; c'est la résidence du gouverneur des Leewards-Islands, dont on dit que relève aussi la beauté de son port, par plusieurs établissemens de la marine anglaise et par ses belles fertilisations.</p> |
| <p>Gouv. de ST-CRISTOPHE. St-Christophe (St-Kitts).</p> | <p>BASSETERRE, petite ville florissante par son commerce et par ses salines, avec une baie et peut-être 7000 habitans; <i>Sandy-Point</i>, importante surtout par les établissemens militaires de <i>Brimsstone-Hill</i> situés dans son voisinage.</p> |
| <p>Montserrat et Nevis . . . Barbode et Anguille. Les Vierges-Anglaises.</p> | <p><i>Phymouth</i> et <i>Charleston</i> en sont les chefs-lieux respectifs. Ces îles n'offrent aucun lieu remarquable. Les îles principales sont : <i>Tortola</i>, la plus importante et la plus peuplée; elle donne même le nom à cette subdivision administrative; <i>Virgin-Gorda</i>; <i>Auegata</i>, stérile et sans habitans permanens.</p> |
| <p>Gouv. de l'ÎLE DENMARK . . .</p> | <p>ROSSAY, petite ville fortifiée, avec un arsenal, un port et environ 5000 habitans; le <i>Fort-Castacrou</i>; la magnifique baie <i>Rupert</i>, près de <i>Portsmouth</i>.</p> |
| <p>Gouv. de l'ÎLE ST-LUCIE.</p> | <p>PORT-CASTRIES (Carenage), importante par son port, on lui accorde près de 5000 habitans.</p> |
| <p>Gouv. de l'ÎLE ST-VINCENT.</p> | <p>KINGSTON, à laquelle on accorde actuellement jusqu'à 500 habitans, nombre qui nous paraît exagéré; <i>Caticoua</i> (Eyedistan), on se fait le plus grand commerce de l'île.</p> |
| <p>Gouv. de GRENADE.</p> | <p>GEORGETOWN (jadis Fort-Royal), avec un port, on lui accorde près de 8000 habitans.</p> |
| <p>Groupe des Grenadilles.</p> | <p><i>Willsborough</i>, dans l'île <i>Cariacou</i>, qui est la plus grande et la mieux cultivée.</p> |
| <p>Gouv. de l'ÎLE BARBADE (Barbadoes).</p> | <p>BURKETOWN, <i>Speightstown</i>, dite aussi <i>Petit Bristol</i>, petite ville florissante par son commerce, avec 5000 habitans.</p> |
| <p>Gouv. de l'ÎLE TABAGO (Tabago)</p> | <p>SPANISH-TOWN, petite ville d'environ 3000 habitans.</p> |
| <p>Gouv. de l'ÎLE TRINITE (Trinidad).</p> | <p>SPANISH-TOWN (jadis Puerto-España), ville fortifiée et commerçante, avec un port et peut-être 10,000 habitans; <i>St-Joseph</i>, <i>Carai</i>, autrefois capitale; <i>Charagarama</i>, importante par son beau port et par les chantiers que les Anglais y ont établis.</p> |
| <p>GEYANE-ANGLAISE. Gouv. d'ESSEQUEBO-DIMERBANT ou de la GEYANE.</p> | <p>GEORGETOWN (jadis Stabroek), la plus importante de la Guyane Anglaise par son commerce, par son port et par sa population, qu'on porte actuellement au-dessus de 10,000 âmes. <i>Fort-Anna</i>, dans la colonie d'Essequibo.</p> |
| <p>Gouv. de HERRING</p> | <p>NOUVELLE-AMSTERDAM, très petite; le gouverneur y reside.</p> |
| <p>PATAGONIE.</p> | <p></p> |
| <p>ARCHIPEL DE MAGELLAN</p> | <p>C'est sur l'autorité de Hassel et de Stern que nous citons ce petit établissement d'Orpako, fondé en 1818 par quelques-uns des anglais sur l'île <i>des Etals</i>, pour favoriser la pêche de l'halibut qu'on fait dans ces parages. Aucune géographie anglaise que nous sachions, ne le mentionne.</p> |

Dans des contrées qui n'offrent aucun souvenir historique important, ou le géographe n'a pas de monumens à signaler à l'attention de l'archéologue, et dans lesquelles la population étant encore presque partout très clair-semée ou sauvage.

LES PLUS REMARQUABLES.

qui, après la destruction des germains que depuis 1783; les identique avec l'île *Guatouani* de *Columbia* à une maison de où ils supposent que ce navigateur, *Acklin*, ou se trouve *Pitt*, relâche ordinaire du paquebot en Europe; l'île *Inagua*, et par ses sânes; le groupe *des Turques*, important par

Vega, *Kingston*, *Port-Royal*, *Savanna-la-Mar*, *Morants Bay*, *Ant's*, *Annotto-Bay*. Le groupe récentes relations d'accordent que

importante par son commerce et 900 habitans; c'est la résidence de *St. Charles*, dont on dit que relève aussi *our*, localité importante par la leurs établissemens de la marine éens.

te par son commerce et par ses 7000 habitans; *Sandy-Bond*, issemens militaires de *Bristone*.

et les chefs lieux respectifs. remarquable.

old, la plus importante et la plus nom à cette subdivision admini. *Avogada*, stérile et sans habi-

un arsenal, un port et environ *erous*; la magnifique baie *Supert*.

portante par son port, on lui a-

le actuellement jusqu'à 800 habi- *exagéré*; *Callucma* (l'yrishan, erce de l'île

, avec un port, on lui accorde pres

acon, qui est la plus grande et la

ite aussi *Petit Bristol*, petite ville *ron* 5000 habitans.

spana), ville fortifiée et commer-

ite 10,000 habitans; *St. Joseph d'Ar* *aragaramus*, importante par sa

te et les Anglais y ont établis

, la plus importante de la lanque

par son port et par sa population

dessus de 10,000 âmes. *Fort Har*

ite; le gouverneur y reside.

et de *Stem* que nous citons; c'est

, fondée en 1818 par quelques com-

pour favoriser la pêche de la bale-

. Aucune géographie anglaise ne

om de l'archéologie, et dans

la population étant encore pres-

ent très clair-sonne ou sauvage,

il ne trouve que peu ou point d'édifices et d'institutions remarquables à décrire, nous aurons très peu de chose à dire dans cet article, surtout après les détails que nous venons d'intercaler dans le tableau des divisions administratives, et après ce que nous avons dit à l'article des *canaux*. Nous nous bornerons à la description des villes les plus remarquables de cette partie de l'Amérique, en suivant l'ordre adopté dans le tableau.

Dans le BAS-CANADA : QUÉBEC, située sur la rive gauche du St-Laurent, qui, avec la rivière St-Charles, forme le promontoire sur lequel s'élève la ville. Un superbe bassin dit un géographe célèbre, ou plusieurs îlotes pourraient mouler en sûreté, une belle et large rivière; des riviages partout bordés de rochers très escarpés, parsemés ici de forêts, là surmontés de maisons; les deux promontoires de la Pointe-Levi et du Cap-Diamant; la jolie île d'Orléans et la majestueuse cascade de la rivière Montmorency, tout concourt à donner à la capitale du Bas-Canada un aspect imposant et très vraiment magnifique. Québec est divisée en deux villes entièrement distinctes: la *Ville-Haute*, bâtie sur la pente du Cap-Diamant, dont le sommet est élevé de 350 pieds anglais au-dessus du fleuve; c'est la plus belle; et la *Ville-Basse*, située sur un terrain artificiel enlevé aux flots; cette partie de Québec s'offre aucun bâtiment vraiment remarquable. Depuis quelques années la capitale du Canada s'ébauchecomme elle; on y a construit plusieurs d'une assez belle apparence. Parmi les

édifices on doit nommer surtout: le *palais de St-Louis*, ou le *palais du gouverneur*, à cause de ses grandes dimensions et de son aspect imposant; il a été entièrement brûlé le 26 janvier 1811; la *cathédrale catholique*, qui n'est remarquable que par son étendue; la *cathédrale protestante*, assez belle église moderne surmontée d'une belle aiguille; le *college*, beau et vaste bâtiment en pierre, où 200 jeunes gens sont élevés; la *chapelle du séminaire*, qui possède les plus beaux tableaux de toute l'Amérique; les *casernes*, grand et bel édifice en pierre de trois à quatre étages, et le *arsenal*, qu'on nous assure contenir des armes pour 100,000 hommes. Mais les constructions les plus remarquables sont les fortifications, pour lesquelles on a dépensé des sommes énormes, et qui, lorsqu'elles seront achevées, rendront Québec *une des plus fortes places de l'Amérique*. La *citadelle*, surtout, construite sur le Cap-Diamant, est ceinte de fortes murailles garnies d'une artillerie formidable, et on la regarde comme imprenable; les casernes, quand elles seront finies, pourront mettre près de 500 hommes à l'abri des bombes. Nous avons déjà signalé l'activité commerciale de Québec, qui dans l'Amérique-Continentale-Anglaise n'a de rivale que Montréal. Plusieurs bateaux à vapeur partent régulièrement tous les jours de ces deux villes, visitent tous les lieux intermédiaires aussi que les bourgades qui se trouvent

dans leurs environs à plusieurs milles à la ronde; quelques-uns sont aussi longs qu'une frégate de 40 canons et offrent dans leur intérieur, meublés avec une grande élégance, toutes les commodités qu'on trouve dans les meilleures auberges de l'Europe. Les principaux établissemens scientifiques et littéraires de Québec sont le *collège* et le *séminaire*; viennent ensuite plusieurs *écoles élémentaires*, une *bibliothèque publique* assez riche, et depuis quelques années, la *société de littérature et d'histoire de Québec*, divisée en quatre sections, savoir: littérature, histoire générale, sciences et arts; elle a déjà publié des mémoires intéressans; on doit aussi nommer la *société d'agriculture*, celle de *médecine*, ainsi que les deux *sociétés*, une d'*hommes* et l'autre de *femmes*, pour la propagation de l'instruction et de l'industrie dans le Canada; enfin le *café littéraire* (Exchange Reading-room), qui possède une assez belle bibliothèque et qui reçoit un assez grand nombre de journaux. Parmi les journaux publiés dans cette ville se distingue la vieille *gazette* en français et en anglais; elle a commencé à paraître en 1764 et était regardée comme le journal officiel du pays jusqu'en 1823. Cette ville est le siège d'une cour de justice, d'un évêché anglican et d'un évêché catholique, qu'on peut regarder comme le primat de tous les catholiques de cette partie de l'Amérique; elle est aussi la résidence du gouverneur général, qui a le titre de capitaine-général de toute l'Amérique, Anglaise. On ne connaît pas exactement la population de Québec; nous la porterons, avec M. M'Gregor, au-dessus de 30,000 âmes en comprenant celle de ses faubourgs.

Dans ses environs immédiats, qui offrent une population assez concentrée, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous ne citerons que les suivans: *Beaufort*, petite bourgade, remarquable par le *grand moulin à scies* construit par M. Patterson; il contient 80 scies isolées et 5 autres circulaires, qui, mises en mouvement par les eaux, coupent avec une étonnante rapidité les planches qu'un mécanisme ingénieux y adapte; tout près on admire la superbe *cascade du Montmorency*, qui porte à la gauche du St-Laurent le tribut de ses eaux. De l'autre côté de ce grand fleuve est situé *Point-Levi*, village remarquable par la belle *cascade* que la *chaudière*, affluent du dit St-Laurent, fait à quelques milles au sud de Québec. *Orléans*, jolie bourgade sur l'île de ce nom, qu'on doit mentionner à cause de sa fertilité et de sa position charmante. Son extrémité occidentale offre un des points du globe les plus remarquables; c'est le vaste chantier sur lequel, en 1821, on a construit le *Colombus* et, en 1825, le *Tacon* *Reupres*, vaisseaux cuirassés de plus de 300 pieds anglais de long; ces deux colosses sont arrivés tous les deux à la Tamise; mais le premier périt en retournant en Amérique, et le second fit naufrage près de Gravesend. Nous réservons pour un autre ouvrage le rapprochement avec les plus grands vaisseaux de ligne construits dans les temps modernes; en attendant, appuyé sur des

mesures exactes, nous n'hésitons pas à regarder le *Columbus* et le *Baron-Renfrew* comme les plus grands bâtimens qui aient navigué sur l'océan. *Lorette*, village d'Iroquois convertis et civilisés par les missionnaires catholiques: on y remarque une assez belle église.

MONTREAL, située sur la côte méridionale de l'île de ce nom, non loin d'une colline, qui lui a valu sa dénomination. C'est une assez jolie ville, qu'on peut regarder comme la première place commerçante non-seulement du Canada, mais de tout le Continent-Américain dépendant des Anglais; elle est le siège d'un évêché catholique. Ses principaux édifices sont: la nouvelle cathédrale catholique, beau temple commencé en 1825 et ouvert au culte en 1829; ses grandes dimensions doivent le faire ranger parmi les plus grandes églises du Nouveau-Monde; on calcule qu'il peut contenir de 10 à 12,000 personnes; l'église principale anglicane (principal english church); le couvent des *Sœurs-Grises*, vaste bâtiment; le collège, autre grand édifice en pierre, bâti en 1819; 300 élèves et plusieurs professeurs y sont logés; les casernes, le théâtre, l'hôpital général, le plus grand et le mieux organisé de toute l'Amérique-Anglaise; le séminaire de *St-Sulpice*; la maison-de-ville; la nouvelle prison. On doit citer aussi dans la place du marché le monument de *Nelson*, belle colonne d'ordre dorique de 30 pieds de haut, surmontée de la statue colossale de ce marin célèbre et ornée d'emblèmes relatifs à ses exploits maritimes. Parmi les bâtimens des artisans nous nommerons la *Masonic-Hall*, qui est une des plus grandes et des plus belles auberges de l'Amérique. Sous le rapport scientifique et littéraire Montreal est à présent la première ville de l'Amérique-Anglaise. Ses principaux établissemens sont: le collège français, espèce d'université; l'université anglaise (english university), fondée, en 1821, sur le plan de celle de l'Angleterre, quoique sur une bien plus petite échelle; le séminaire catholique; l'école latine (grammar school); l'institut classique académique (classical academical institution), les deux académies classiques (classical academies) et plusieurs autres institutions inférieures et écoles élémentaires. Parmi les établissemens d'un autre genre, on doit nommer: la société d'histoire naturelle de Montreal; elle publie des mémoires et possède une bibliothèque; l'institut mécanique (mechanic's institution), avec un musée; la société d'agriculture, celles d'horticulture, et les deux sociétés, une d'hommes et l'autre de femmes, pour la propagation de l'industrie et des progrès de l'éducation; le cabinet littéraire (News room), formé par de nombreux souscripteurs dans un local bâti tout exprès; il possède la bibliothèque dite de Montreal, regardée justement comme la plus riche et la mieux choisie de l'Amérique-Anglaise. La presse périodique est plus active ici que dans toutes les autres villes de l'Amérique-Anglaise; on y imprimait il y a quelques années une douzaine de journaux, dont plusieurs en anglais et les autres en français. Dans la description de Québec, nous avons déjà parlé des nombreux bateaux à

vapeur établis entre ces deux villes; ces bâtimens remontent l'Ottawa et le St-Laurent et entretiennent les nombreuses relations commerciales qui pendant ces dernières années se sont formées dans toute la partie supérieure du bassin du St-Laurent. C'est à ce commerce florissant et aux nombreux colons qui sont venus s'y établir, que Montreal doit l'extraordinaire accroissement qu'offre sa population; en 1815 on ne l'estimait qu'à 15,000 âmes; en 1825, elle s'élevait déjà à près de 24,000 et dépassait même de quelques centaines celle de Québec; maintenant on la porte à près de 40,000 âmes, en y comprenant celle de ses environs immédiats. Cette ville était le siège de la fameuse Compagnie du Nord-Ouest, dont l'aspirant entreprenant avait fait tomber en grande partie le commerce de la Compagnie de la baie d'Hudson; tandis que cette dernière, autrefois si puissante, n'employait qu'environ 250 personnes à son service, celle de Montreal entretenait près de 300 individus comme agens, facteurs et chasseurs; ces deux chiffres représentaient immédiatement avant 1821 jusqu'à un certain point l'importance respective des affaires de ces deux corporations entre les mains desquelles se trouvait le riche commerce des pelleteries. Par l'arrangement fait dans cette année, les deux compagnies ont été réunies sous le nom de *Hudson's Bay Company*. Cette réunion a mis fin à la guerre ouverte que leurs agens et dépendans respectifs se faisaient dans les différens postes de leur dépendance. Quoique, par cette réunion, Montreal ait beaucoup perdu, elle peut toujours être regardée comme la première place de l'Amérique pour le commerce des pelleteries. Nous rappellerons au lecteur que la nouvelle compagnie est la plus puissante association de ce genre qui existe: ses directeurs résident à Londres; vient ensuite, selon M. M'ulloch, la Compagnie Américaine (American Fur Company) de New-York; le troisième rang appartient à la Compagnie Américaine de la Russie; et le quatrième, à la Compagnie Danoise du Groenland, dont les directeurs vivent à Copenhague.

Dans les environs de Montreal, dont l'aspect rivalise en beauté avec les approches de Québec, nous nommerons: la Montagne de Montreal, non pompeux donne à une colline, qui selon les uns est presque aussi haute que le Cap Diamant de Québec, tandis que selon d'autres elle aurait 800 pieds anglais de haut, quelle que soit son élévation, c'est toujours un emplacement remarquable par la vue superbe dont on jouit de son sommet, et par les fortifications qu'on a le projet d'y construire pour en faire une forteresse du premier rang; La-Chêne, gros village très commerçant, qui a été pendant long-temps le point principal de départ des canots chargés des marchandises que la Compagnie du Nord-Ouest envoyait à travers l'Ottawa, dans les vastes solitudes de l'intérieur, pour échanger contre les pelleteries; ce commerce continue toujours. Nous avons déjà mentionné le canal qui abonde et est bon. La Chine est aussi le point de départ des bateaux à vapeur pour le Haut Canada. Nous citerons encore *Ville de Ste-Hélène*, impor-

tre ces deux villes; ces bâtimens
awa et le St-Laurent et entretiennent
ces relations commerciales qui
années se sont formées dans
supérieure du bassin du St-Laurent
commerce florissant et aux nom-
sont venus s'y établir, que
l'extraordinaire accroissement
ulation; en 1815 on ne l'estimait
; en 1825, elle s'élevait déjà à pres-
assai même de quelques centaines
; maintenant on la porte à pres-
en y comprenant celle de ses en-
ts. Cette ville était le siège de la
Compagnie du Nord-Ouest, dont l'es-
nt avait fait tomber en grand par-
de la Compagnie de la baie d'Hud-
cette dernière, autrefois si puis-
ail qu'environ 250 personnes à son
Montreal entretenait près de 300
s agents, facteurs et chasseurs; ces
présentaient immédiatement avant
certain point l'importance respec-
de ces deux corporations entre les
es se trouvait le riche commerce
es. Par l'arrangement fait dans
s deux compagnies ont été réunies
Hudson's Bay Fur Company,
a mis fin à la guerre ouverte que
dépendans respectifs se faisaient
s postes de leur dépendance.
cette réunion, Montreal au beau-
elle peut toujours être regardée
mière place de l'Amérique pour le
s pelleteries. Nous rappellerons au
ouvelle compagnie est la plus pos-
sion de ce genre qui existe: les direc-
t à Londres; vient ensuite, selon
ch, la *Compagnie Américaine*
(*Fur Company*) de New-York, le troi-
appartient à la *Compagnie Améri-
Russie*; le quatrième, à la *Com-
pagnie du Groenland*, dont les direc-
à Copenhague.

Avons de Montreal, dont l'aspect
ité avec les approches de Québec,
ons; la *Montagne de Mont-
pompoux* donne à une colline, qui
est presque aussi haute que le Cap
Québec, tandis que selon d'autres
00 pieds anglais de haut, quelle que
ation, c'est toujours un emplacement
par la vue superbe dont on jouit de
s, et par les fortifications qu'on a le
instrument pour en faire une forteresse
ang; la *Chute*, gros village de
s, qui a été pendant long-temps
pal de départ des canots chargés de
s de la Compagnie du Nord-Ouest
evers l'OHawa, dans les vastes sol-
intérieurs, pour échanger contre le
ce commerce continue toujours. Nous
mentionné le canal qui aboutit à ce
int est aussi le point de départ de
apeur pour le Haut Canada. Nour-
re *Île de Ste-Hélène*, impor-

tant par l'arsenal et par les magasins que le
gouvernement y a établis; La *Prairie*, par la
station du bateau à vapeur, et par son commerce.

Les autres lieux les plus remarquables de cette
province sont: STE-ANNE et ST-THOMAS, gros
bourg situés sur le St-Laurent, importants par
leur forte population; le second est le lieu le plus peuplé
qu'on trouve au-dessous de Québec et possède
en outre une grande et assez belle église. PETITE-
RIVIÈRE, bourgade qui doit à son exposition par-
ticulière la douceur de son climat si différent de
celui des pays qui l'environnent, ce qui permet
aux pommes, aux pêches, aux cerises et aux
grenes de Damas d'y croître comme près de Nia-
gara. KAMOURASKA, gros bourg, qui augmente
tous les jours en population et en bien-être; c'est
le *Margate* et le *Brighou du Canada*; un
grand nombre de personnes riches s'y rendent
annuellement non-seulement de Québec, mais
même de Montreal et d'autres villes encore plus
éloignées pour y prendre des bains de mer. Il y a
plusieurs hôtels bien tenus, et un bateau à vapeur
entretient la communication régulière entre Ka-
mouraska et la capitale du Canada. Les eaux du
St-Laurent, qui à 22 milles anglais de large dans
cet endroit, cessent d'être salées au-dessus de Ka-
mouraska. TABOESAC, GASPÉ, PORT-DANIEL et NEW-
CARLISLE, petites villes, importantes par leurs
ports et leur commerce, surtout la dernière et
Gaspé; ces deux villes possèdent un assez grand
nombre de vaisseaux marchands.

Au sud de Québec nous nommerons: TROIS-
RIVIÈRES, petite ville commerçante, chef-lieu du
district judiciaire de ce nom, importante par les
produits de son agriculture et par sa population,
SHELBURNE, par ses forges de fer excellent; FORT
WILLIAM, petite ville importante par sa
position au confluent du Soré avec le St-Laurent
et par ses fortifications. Dans ses environs se
trouve la jolie *maison de plaisance* du
gouverneur général du Canada. ST-JOHN, petite
ville, importante par son commerce, par sa
douane et par la station des bateaux à vapeur qui
mènent les passagers et les marchandises qui
vont et viennent du Canada aux États-Unis dans
la direction du lac Champlain. Dans ses environs
immédiats est situé le *Fort Chambly*, dont
les fortifications ont été considérablement aug-
mentées dans ces dernières années. Plus loin on
remarque l'*Île-aux-Œufs*, qui commande la
navigation du Soré ou Richelieu, et où les An-
glais ont établi des *chantiers militaires* et élevé
d'importantes fortifications.

Dans la WEGTON-MARKETZIE-SASKATCHE-
WAS nous ne nommerons que les petits lieux
suivans: GAYNS-POURAGE, poste de chasseurs,
remarquable surtout par la magnifique cascade
du *Portage de la Montagne* qui se trouve
dans ses environs, et qu'un voyageur dit n'être
inférieure qu'à celle de Niagara. FORT-WILLIAM,
sur la côte septentrionale du lac Supérieur; c'est
probablement le plus grand établissement que les An-
glais ont fait dans l'intérieur de ces solitudes. On
y voit plusieurs vastes bâtimens, les uns destinés
au logement des employés de la ci-devant Com-

pagnie du Nord-Ouest, les autres à renfermer ses
marchandises; d'autres servent d'ateliers à plu-
sieurs artisans qu'elle avait à son service et qui
sont passés à celui de la nouvelle Compagnie de
la Baie-d'Hudson mentionnée à la page précé-
dente. Dans l'édifice principal on doit citer la salle
à manger à cause de sa grandeur, et deux por-
traits dont elle est ornée, et surtout à cause d'une
carte géographique immense, dessinée par
M. David Thompson, astronome de la Compagnie
du Nord-Ouest; elle offre avec la plus grande
exactitude et dans le plus grand détail tous les
établissmens et tous les postes qui en dépendaient,
d'un côté, depuis la Baie-d'Hudson jusqu'à l'O-
céan-Pacifique, et de l'autre, depuis le lac Supé-
rieur jusqu'à la Rivière Athabasca et au grand lac
Slave. Cet espace immense n'est encore assez
bien connu que des employés de la Compagnie;
livrée au public, cette carte remplirait bien des
lacunes dans nos cartes les plus récentes et ferait
disparaître bien des erreurs de celles qui passent
pour être les meilleures. Fort-William peut être
regardé comme l'entrepôt principal de tout le
commerce de pelleteries dans l'intérieur de l'A-
mérique-Septentrionale; c'est le rendez-vous an-
nuel de tous les employés de la Compagnie, qui
viennent y déposer le produit de leur chasse et
de leur commerce et y prendre les articles né-
cessaires pour faire l'une et l'autre pendant l'an-
née suivante. Depuis les derniers jours du mois
de mai jusqu'à la fin du mois d'août, c'est pour
ainsi dire une foire perpétuelle, un lieu d'amuse-
mens et de plaisir, le carnaval des chasseurs et
des employés de la Compagnie. Dans cette cir-
constance Fort-William offre la *réunion d'hom-
mes la plus hétérogène* peut-être qu'on trouve
sur le globe. M. Ross Cox y vit ensemble des
Anglais, des Irlandais, des Écossais, des Fran-
çais, des Allemands, des Italiens, des Danois,
des Suédois, des Hollandais, des Suisses, des
Canadiens, des Anglo-Américains, des Afri-
cains de la Côte-d'Or, des Océaniens des Îles
Sandwich, des Bengalais, plusieurs Américains
appartenant à différentes nations et plusieurs
Bois-brûlés, mêlés provenant du commerce des
femmes indigènes avec les marchands du Canada
et les gens aux gages de la Compagnie. Tous les
bâtimens sont environnés de fortifications en bois,
flanquées de bastions, le tout assez fort pour
n'avoir rien à craindre des attaques des tribus
indigènes. Tout près et hors de l'enceinte il y a
un *chantier* sur lequel la Compagnie fait con-
struire et réparer les navires qui navigent pour
son compte sur le lac.

KILBURN, petite colonie formée en 1814 par
lord Selkirk, sur les bords de la Rivière-Rouge
(Red-River), à environ 40 milles anglais de son
entrée dans le lac Winnipeg, au milieu des terres
qu'il acheta en 1811 à la Compagnie de la Baie-
d'Hudson. L'année même de sa fondation, elle
comptait déjà 200 habitans, la plupart Écossais.
Quatre-vingt-dix autres montagnards de l'Écosse
allaient s'y réunir, attirés par la fertilité de ce
district, que la Compagnie nomma *Ossini-
kota*, lorsqu'en 1815, par les menées de la
Compagnie rivale du Nord-Ouest, le plus grand

nombre des colons désertèrent et les autres, attaqués à plusieurs reprises à main armée par les *Canadiens libres* et les *Bois-Brûlés*, furent obligés d'abandonner leurs maisons et leurs campagnes, qui furent incendiées et détruites immédiatement après leur départ. Cette injuste attaque fut le sujet d'un long procès entre lord Selkirk et les agens de la Compagnie du Nord-Ouest, procès qui, pendant long-temps, a fourni aux journaux anglais plus d'un article répété par tous les journaux d'Europe et d'Amérique. D'après M. Ross Cox, cette colonie est actuellement florissante; en 1829 elle comptait déjà 1052 habitans et 178 maisons; 672 acres $\frac{1}{2}$ étaient en culture et 144,105 en prairies. Un missionnaire établi là depuis quelque temps était parvenu à convertir plusieurs indigènes des tribus voisines.

Dans le HAUT-CANADA : YORK, petite ville d'environ 7000 habitans; elle est bien bâtie et a un beau port sur le lac Ontario; c'est le siège des autorités supérieures de ce gouvernement; en 1826, on y publiait une *gazette*. KINGSTON, pres de l'emplacement de l'ancien fort Frontenac, située à l'embouchure du Cataraqui et à l'issue du St-Laurent du lac Ontario; c'est la ville la plus forte, la plus commerçante et la plus florissante du Haut-Canada; elle possède un *arsenal*, un *chantier militaire*, un beau port, où stationne la flotte anglaise de l'intérieur; en 1826, on y publiait deux *gazettes*; le canal Rideau doit y aboutir; on porte sa population à environ 8000 âmes et c'est le siège d'un évêché catholique. Le *St-Laurent* de 112 canons, la frégate *Psyché* et d'autres bâtimens de guerre pourrissent désarmés dans le port, parce que, par un article du dernier traité, ni les Anglais, ni les Anglo-Américains ne doivent entretenir des forces navales sur les lacs. Mais les Anglais conservent avec le plus grand soin sur les chantiers convertis de l'arsenal deux vaisseaux de 74, une frégate et d'autres bâtimens inférieurs. Cet établissement naval, qui est le plus considérable qui existe au milieu des continents, n'a de rival que celui que les Anglo-Américains ont établi à *Sacket's Harbor*, à 24 milles de distance de Kingston de l'autre côté du lac Ontario; mais là aussi l'*Ohio* de 102 canons et d'autres beaux bâtimens pourrissent dans le port pour la même raison. Nous l'avons mentionné à la page 937 dans la description de l'état de New-York. Viennent ensuite NAGARA (autrefois *Nevavark*), petite ville florissante, dans le voisinage de la célèbre cascade de ce nom; elle est défendue par le Fort-George; en 1826, on y publiait deux journaux. PORT-MITLAND et PORT-DALHOUSIE, petites villes qui augmentent tous les jours, étant situées aux deux embouchures du canal Welland. DUNDAS, dans une position ravissante, à l'extrémité occidentale du lac Ontario; en 1826, on y publiait une *gazette*. LONDON, entre les lacs Erie, Ontario et Huron; on porte à 3000 âmes sa population, qui augmente tous les jours. BROCKVILLE, sur le St-Laurent, importante par son industrie, et peut-être par sa population. BYTOWN, bâtie en 1826 au débouché du canal Rideau dans l'Ottawa, comptait déjà l'année suivante 2000 habitans,

nombre des colons désertèrent et les autres, attaqués à plusieurs reprises à main armée par les *Canadiens libres* et les *Bois-Brûlés*, furent obligés d'abandonner leurs maisons et leurs campagnes, qui furent incendiées et détruites immédiatement après leur départ. Cette injuste attaque fut le sujet d'un long procès entre lord Selkirk et les agens de la Compagnie du Nord-Ouest, procès qui, pendant long-temps, a fourni aux journaux anglais plus d'un article répété par tous les journaux d'Europe et d'Amérique. D'après M. Ross Cox, cette colonie est actuellement florissante; en 1829 elle comptait déjà 1052 habitans et 178 maisons; 672 acres $\frac{1}{2}$ étaient en culture et 144,105 en prairies. Un missionnaire établi là depuis quelque temps était parvenu à convertir plusieurs indigènes des tribus voisines.

quatre églises, etc.; on a construit un hôpital militaire et de vastes casernes sur une hauteur voisine, sur laquelle on doit bâtir une forteresse; on admire le magnifique pont qui la réunit à Hull; il a 8 arches de 60 pieds anglais de corde, 2 de 70 et une de 200; c'est un des plus beaux ouvrages de ce genre qui existe. Tout près se trouve la superbe cascade formée par l'Ottawa. Dans le NOUVEAU-BRUNSWICK : FREDERICTOWN, très petite ville, d'environ 2000 âmes, mais importante comme chef-lieu de la province; elle a un collège établi dans un beau local et une société d'agriculture; on y publie une *gazette*. ST-JOHN, à l'embouchure du St-John qui y forme un bon port; c'est, sous tous les rapports, la ville la plus importante de cette province; son commerce est très actif à cause de la franchise accordée à son port, et sa population est estimée à 12,000 âmes; elle possède une banque, une école latine (grammar school) et d'autres établissemens inférieurs; on y publie quatre journaux hebdomadaires. ST-ASHNEWS, petite ville d'environ 3000 habitans, très importante par sa douane sur la frontière des Etats-Unis, par son commerce et par son port; on y publie une *gazette*. NEWCASTLE, sur le Miramichi, très petite ville, importante par les chantiers de son voisinage où l'on construit beaucoup de vaisseaux marchands, ainsi que dans les cuivres de plusieurs autres villes maritimes de cette province.

Dans la NOUVELLE-ECOSSE : HALIFAX, chef-lieu de la Nouvelle-Ecosse, située vers le milieu de la côte orientale de cette province et siège d'un évêché catholique. C'est une jolie ville régulièrement bâtie, mais dont tous les édifices sont en bois à un très petit nombre d'exceptions près. Le *Province Building* (le bâtiment de la Province) est un grand et bel édifice en pierre de taille d'une belle architecture, avec des colonnes d'ordre ionique; on le regarde justement comme le plus beau bâtiment de l'Amérique Anglaise; on y a établi les tribunaux, les bureaux de l'administration, la bibliothèque publique; le conseil et l'assemblée législative de la province y ont des salles où ils tiennent leurs séances. On doit aussi mentionner la nouvelle église catholique, à cause de son étendue. Son port sur l'Atlantique, ouvert en toute saison est un des plus beaux de l'Amérique, ainsi les Anglais y ont-ils établi un vaste chantier, où leurs vaisseaux, dont Halifax est la station ordinaire en temps de guerre, peuvent trouver tous les approvisionnemens nécessaires et promptement réparer les avares qu'ils auraient pu souffrir; les Anglais le regardent comme le plus vaste établissement de ce genre qu'ils possèdent hors du Royaume-Uni. D'importantes modifications dépendent l'entrée de ce port dans. Depuis quelques années, celle ville possède le *Dalhousie college*, organisme comme l'université d'Edinburgh et établi dans un bel édifice, une excellente école latine et plusieurs autres établissemens inférieurs. Depuis 1822 il s'y est formé une société pour l'encouragement et le progrès du commerce. Halifax est le siège d'un évêché anglican. Son commerce est très florissant.

etc.; on a construit un hôpital
vastes casernes sur une hauteur
elle on doit bâtir une forteresse,
magnifique pont qui la réunit à
de 60 pieds anglais de corde,
de 200; c'est un des plus beaux
genre qui existe. Tout près se
une cascade formée par l'OLLAWA.
VEAU-BRUNSWICK: FREDERICK-
ville, d'environ 2000 âmes, mais
une chef-lieu de la province; elle
est établi dans un beau local et une
culture; on y publie une gazette,
un bouclure du St-John qui y forme
c'est, sous tous les rapports, la
importante de cette province; son
tres actif à cause de la franchise
port, et sa population est estimée
; elle possède une banque, une
grammar school) et d'autres établis-
surs; on y publie quatre journaux
es. St-ANDREWS, petite ville d'en-
habitans, très importante par sa
frontière des Etats-Unis, par son
par son port; on y publie une
CASTLE, sur le Miramichi, très pé-
nente par les chemins de son voi-
n construit beaucoup de vaisseau
dans les environs de cette province,
villes maritimes de cette province,
NOUVELLE-ÉCOSSE: HALIFAX, chef-
nouvelle - Écosse, située vers le
côte orientale de cette province et
catholique. C'est une jolie ville
bâtie, mais dont tous les édifices
à un très petit nombre d'exceptions
enceinte Building (le bâtiment de la
un grand et bel édifice en pierre
une belle architecture, avec des co-
re ionique; on le regarde justement
plus beau bâtiment de l'Amérique
on y a établi les tribunaux, les bu-
d'administration, la bibliothèque publi-
sont et l'Assemblée législative de la
ont des salles où ils tiennent leurs
on doit aussi mentionner la nouvelle
thèque, à cause de son étendue. Son
Atlantique, ouvert en toute saison.
plus beaux de l'Amérique, mis
y ont-ils établi un vaste chantier,
vaisseaux, dont Halifax est la station
en temps de guerre, peuvent trou-
es approvisionnement nécessaires et
ent réparer les vaisseaux qu'ils amènent
; les Anglais le regardent comme un
établissement de ce genre qu'ils possè-
s du Royaume-Uni. D'importantes usines
dépendent l'entrée de ce lieu; dans
quelques années, cette ville possé-
e college, organisme comme l'universi-
burgh et établi dans un bel local, une
école latine et plusieurs autres
intérieures. Depuis 1822 il s'y est fon-
été pour l'encouragement et la
du commerce. Halifax est le siège d'un
grand. Son commerce est très étendu

sant et sa population, qui a fait de grands pro-
gres, est estimée à 20,000 âmes. On y publie 6 ou
; journaux hebdomadaires et un mensuel; il y a
elle à deux bibliothèques mobiles (circulating
libreries), et le genre de vie qu'on y mène est re-
gardé par M. McGregor comme supérieur à celui
de toute autre ville de l'Amérique-Anglaise. La
situation si avantageuse du port d'Halifax a rendu
cette ville un des points principaux pour les
communications entre l'Europe et l'Amérique.
Des paquebots (Halifax Paket Company's)
Compagnie d'Halifax (Halifax Paket Company's)
partent régulièrement une fois par mois, ceux du
gouvernement vont de Halifax à Falmouth; ceux
de la Compagnie, à Liverpool. Cette dernière tra-
versée, qui est d'environ 2500 milles, se fait en
peu de jours et ne coûte, sur les beaux navires de
la Compagnie, que 25 livres sterling y compris
une excellente nourriture; d'autres paquebots
partent régulièrement de Halifax pour Boston;
ils y ont des lettres et des lettres des se-
igneurs de ce port pour les Antilles, les Indes
(West-Indies). Les paquebots du gouvernement
vont et viennent des Bermudes. Pendant l'été des
navires partent à des époques fixes pour les îles
du Cap-Breton, du Prince Edouard, pour Pictou,
les bords de Miramichi, de Chaleur et pour Québec,
et presque pendant toute l'année pour les parages
de Terre-Neuve et du Nouveau-Brunswick. On a
établi des vaisseaux à vapeur entre Québec et
cette ville. Pour compléter ce que nous avons dit
dans la description de Québec et de Montréal,
nous ajouterons que la Compagnie de la navi-
gation à vapeur du St-Laurent (St-Laurent
Steam Navigation Company) a lancé un magni-
fique vaisseau à vapeur de près de 1200 ton-
neaux, destiné à établir la communication entre
Halifax et la capitale du Canada. A Pictou il y a
deux autres bateaux à vapeur, qui appartiennent
à la Compagnie générale des Mines; un autre est
déjà employé à Halifax. Il y en a trois autres à
St-John dans le Nouveau-Brunswick; un va tous
les jours de cette ville à Fredericton, un autre
à Annapolis et le troisième entretient la commu-
nication entre St-John, St-Andrews et les Etats-
Unis. Enfin un beau bateau à vapeur transporte
les passagers et les marchandises de Montréal à
la Prairie, et vice versa. En 1825 il s'est formé
à Londres une compagnie dans le but d'entretenir
des communications régulières et fréquentes, au
service de plusieurs fort beaux vaisseaux à vapeur,
entre le Royaume-Uni et l'Amérique-Anglaise à
travers l'Atlantique. Malheureusement ce projet
n'a pas encore été réalisé. Ce manque de réussite
a été grandement attribué, dit M. McGregor,
aux préjugés qu'on a en Angleterre contre
ces pays, dont on paraît ignorer presque entiè-
rement les ressources et l'importance. A la page
105 dans la description de Valentia, nous avons
dit que les points extrêmes de cette immense
route de navigation à vapeur.

Les autres villes et lieux les plus remarquables
de cette province sont: LEXINGTON, avec un port
d'environ 1200 habitants presque tous allemands,
notamment, petite ville florissante par son com-
merce et par sa nombreuse marine marchande;

son beau port ne gèle presque jamais entiere-
ment; on la regarde comme la seconde ville de
la province. SHELBURNE, dont les beaux édifices,
déserts et tombant en ruines, rappellent la splen-
deur éphémère; sa population, qui l'année même
de sa fondation, en 1783, s'était élevée à près de
12,000 âmes, est réduite, à moins même celle
de ses environs, à près de 500; mais son port
reste toujours un des plus beaux de l'Améri-
que. YARMOUTH et CLARE, villes maritimes, im-
portantes par leur population; ANAPOLIS, par
son port superbe; sa population ne s'élève cepen-
dant qu'à 1200 âmes; WIXNSON, par son uni-
versité, connue sous le titre de King's college,
fondée en 1802; on la regarde comme le meil-
leur établissement de ce genre que possède
l'Amérique-Anglaise; une assez riche bibliothé-
que en dépend. TICHO, très belle bourgade, si-
tuée à l'extrémité de l'enfoncement de la baie
l'undy nommé Basin of Minas, que nous avons
mentionnée à la page 925, et remarquable surtout
par les hautes rochers qu'on y observe. L'estima-
tion de Chabert, faite à la page 923, avait été révo-
quée en doute par quelques auteurs. Des ouvrages
estimables, publiés il y a quelques années en
Amérique, réduisaient déjà à 30 pieds anglais
seulement la plus grande hauteur de ces rochers.
Mais des observations récentes ont confirmé les
anciennes évaluations, puisque les marées ob-
servées à Basin of Minas, à Chignecto, à Blo-
ndmont et à Hulseur, montent à 60 pieds an-
glais; celles qui eurent lieu à l'embouchure du
Shubenacadie et à Truro, atteignent 70 pieds,
et celles qui furent observées près du Fort Cam-
berland, à l'extrémité de l'enfoncement nommé
Cumberland Basin, s'élevaient même jusqu'à
71; il n'est donc pas étonnant que dans des cir-
constances favorables à une plus grande accu-
mulation des eaux, elles aient atteint, comme
dit Chabert, jusqu'à 70 pieds français. PICTOU,
très petite ville de 1600 âmes, importante par
son beau port et par l'activité commerciale de ses
habitans; elle possède une bonne école latine
(grammar school) et une académie connue sous
le titre de Pictou college, espèce de petite uni-
versité, avec une bibliothèque, un laboratoire,
un cabinet de physique et un musée zoologique,
et surtout un objet d'ornithologie. Dans ses
environs se trouve New Glasgow, village
remarquable par le voisinage des riches mines
de houille d'Albion exploitées par la Compag-
nie des Mines (General Mining Company) formée
à Londres en 1826; il y a quelques années, les mi-
nieres travaillaient déjà à la profondeur de 250
pieds anglais, et des machines à vapeur étaient
appliquées pour en tirer les eaux; ces mêmes
mines fournissent du fer aussi bon que le meil-
leur de la Suède.

Dans l'ILE DE CAP-BRETON, qui depuis 1820
forme une partie de la Nouvelle-Écosse, quoi-
que les géographies les plus récentes la repré-
sentent comme formant une province à part;
dans cette île si remarquable par ses profondeurs et
nombreuses décapures, qui y forment une foule
de beaux ports, et si importante par ses pêcheries
et surtout par ses inépuisables mines d'excellent

houille, nous nommerons au moins : SIXSEY, très petite ville, chef lieu de l'île; M. M'Gregor réduit à 500 ames les milliers d'habitans que des géographes lui accordent. De riches mines de houille sont exploitées dans son voisinage du côté du nord et du côté opposé. L'ERSMOTH, que des géographies très récentes représentent encore comme la ville principale du Cap-Breton, et dont elle est restée à 10,000 le nombre des habitans, n'offre depuis bien des années que quelques chaubas, humbles demeures d'une cinquantaine de pauvres pêcheurs; mais son port superbe et les imposantes ruines de ses vastes édicules, de ses formidables fortifications, rappellent la splendeur et la prospérité de cette place, dont la France avait fait le centre de ses pêcheries et le rendez-vous ordinaire de ses forces navales. Prise en 1758 par les Anglais après un siège mémorable, ses bastions furent démolis et ses habitans dispersés. ARCHAER, que les géographies et les cartographies ne daignent pas seulement nommer, est la ville la plus importante de l'île sous tous les rapports; elle est située sur la petite île de Madam, et compte près de 2000 habitans presque tous adonnés au commerce ou à la pêche. SUNDHAMOOR, très petite ville, située sur le détroit de Causon (Gulf of Causon), qui sépare l'île de Cap-Breton de la côte de la Nouvelle-Ecosse, c'est le passage le plus sûr et le plus fréquenté pour aller de l'Atlantique dans le golfe de St-Laurent et vice versa; on pourrait appeler cet important détroit l'ENRIQUE-AMÉRICAIN, tant ses marées sont irrégulières et se jouent de tous les calculs des physiciens.

DANS L'ÎLE DE PRINCE-ÉDOUARD : CHARLOTTE-TOWNS, petite ville, avec un beau port et environ 3400 habitans; elle possède une bonne école latine (grammar school), une société d'agriculture et est la résidence d'un évêque catholique. BELFAST, colonie agricole d'Écossais, fondée en 1803 par le lord Selkirk, et très florissante; sa population, qui n'était primitivement que de 500 ames, s'éleva déjà à 4000. ST-ANDREW, avec une assez belle chapelle catholique, desservie par un évêque in partibus, dont relevent les catholiques du Nouveau-Brunswick, de l'île Cap-Breton et du groupe des Madelènes. GLOUCESTER-TOWNS et MURRAY-HAMMOOR, remarquables, surtout la première, par leurs ports, et toutes les deux par leurs chantiers sur lesquels ont été construits, dans ces dernières années, un grand nombre de vaisseaux marchands.

DANS L'ÎLE DE TERRE-NEUVE : ST-JOHN, ville fortifiée et importante par son beau port, par sa population, qu'on porte en hiver de 12 à 15,000 habitans, dont plus de 2000 sont employés à la pêche pendant l'été; on y construit plusieurs vaisseaux; en 1826, on y publiait 3 journaux hebdomadaires; elle est le siège d'un évêché catholique. HARBOR GRACE (Cantreption), avec environ 4000 habitans et un beau port; elle est florissante par ses pêcheries; on y publie un journal hebdomadaire. PLACERS, autrefois capitale de l'île et maintenant très déclinée; elle a un port. TRINITY-HAMMOOR, avec un port, et florissante par ses pêcheries. A la page 92, nous

avons déjà signalé l'importance que donne à cette colonie l'abondante pêche que l'on fait sur ses côtes et sur le grand-banc de Terre-Neuve, qui en est voisin. Nous ajouterons que ce dernier est la plus grande élévation sous-marine que l'on connaisse; que la meilleure place pour la pêche de la morne se trouve entre le 42° et le 44° parallèles, et que depuis 1814 un très-petit nombre de pêcheurs anglais s'y rendent annuellement; ce sont les Anglo-Américains et les Français qui sont les plus nombreux.

Dans les vastes et horribles solitudes du LABRADOR qui dépendent de cette division administrative, et dont le climat est peut-être aussi froid que dans le voisinage du pôle, nous n'avons aucun lieu remarquable à citer. Nous dirons seulement que, depuis 1811, les pêcheurs qui habitent Terre-Neuve, et un grand nombre de ceux de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick se rendent annuellement sur ses côtes pour y faire la pêche, qui depuis cette époque a plus que sextuple; son produit, en 1829, s'éleva à la somme énorme de 278,100 liv. sterl. Selon M. M'Gregor, près de 20,000 sujets anglais sont employés pendant la saison de la pêche; ce même auteur estime la valeur moyenne actuelle des exportations de Terre-Neuve et du Labrador, qui consistent tous en produits de la pêche, à la somme énorme de 772,100 liv. sterl.

Nous rappellerons au lecteur que la Nouvelle-Ecosse, le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick, les îles de Terre-Neuve, du Cap-Breton, et du Prince-Edouard possèdent à eux seuls une marine marchande, qui dépasse le tonnage de toute la marine marchande de la France, et qu'ils fournissent annuellement aux commerçans du Royaume-Uni un grand nombre de vaisseaux construits dans leurs ports; que les chantiers de la marine militaire et marchande de la Grande-Bretagne et d'Irlande tirent de ces mêmes colonies d'énormes quantités de bois de construction d'excellente qualité; qu'entin les mines mines de houille exploitées dans l'île de Cap-Breton et à Pictou, dans la Nouvelle-Ecosse, ajoutent à l'importance que leur donnent les pêcheries, des ports superbes et une position admirable pour le commerce et pour la domination des mers de cette partie du monde.

DANS LES ANTIILLES, nous nommerons d'abord, dans la JAMAÏQUE : SEVEN-TOWNS, ville importante, mais importante par son antique, et parce qu'elle est la résidence du gouverneur, on lui accorde 5000 habitans. Ensuite KING-TOWN, habièe la côte méridionale de l'île, au fond d'une baie magnifique, défendue par deux forts, les deux larges et droites, des maisons généralement belles, lui donnent une assez belle apparence. Son commerce est immense; c'est, sous ce rapport, la première ville non seulement de la Jamaïque mais de toute l'Amérique-Anglaise; et nous paraît être aussi la seconde ou la troisième sous celui de la population, qu'on porte cependant les esclaves au dessus de 15,000 ames. Vient ensuite PORT-ROYAL, importante par ses fortifications, son port et sa population estimée à 6,000 ames. MONTEGO-BAY, par son commerce

l'importance que donne à la pêche que l'on fait sur le grand-banc de Terre-Neuve. Nous ajouterons que de dernière *note élevation sous-marine* que la meilleure place pour la pêche se trouve entre le 42° et le 43° depuis 1814 un très-petit nombre d'Anglais s'y rendent annuellement. Les Anglo-Américains et les Français plus nombreux.

et les horribles solitudes du Labrador, le climat est peut-être aussi le voisinage du pôle, nous n'avons rien de remarquable à citer. Nous dit que, depuis 1811, les pêcheurs qui vont à Terre-Neuve, et un grand nombre de ceux de Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, annuellement sur ses côtes pour y pêcher, qui depuis cette époque a plus que doublé son produit, en 1829, s'éleva à la valeur de 278,190 liv. sterl. selon un recensement de 20,000 pêcheurs anglais y sont allés pendant la saison de la pêche, ce qui donne la valeur moyenne annuelle des produits de Terre-Neuve et du Labrador, qui sont en produits de la pêche, à la valeur de 772,400 liv. sterl.

Il nous est agréable de lire que la Nouvelle-Bretagne, le Canada, le Nouveau-Brunswick, la Terre-Neuve, du Cap-Édward, possèdent à eux seuls le monopole de la pêche, qui dépasse le but de la simple pêche de la France; qu'elle est devenue annuellement aux commerçants du Canada un grand nombre de vaisseaux dans leurs ports; que les charnières de la marine militaire et maritime de la Grande-Bretagne tirent de ces mêmes côtes des quantités de bois de construction et de qualité; qu'entin les richesses minérales exploitées dans l'île de Cap-Édward, dans la Nouvelle-Ecosse, ajoutent encore à leur valeur les pierres précieuses, et une position admirable pour le commerce et la domination des mers de l'Amérique.

ANTILLES, nous nommerons d'abord JAMAÏQUE, capitale, ville importante par son antique, et par la résidence du gouverneur, en 1829, 10,000 habitants. Ensuite KINGSTON, capitale officielle de l'île, au fond d'une baie défendue par deux bords. Des maisons fortes, des maisons généralement bien bâties donnent une assez belle apparence à cette île. Elle est, sous ce rapport, la première ville non seulement de la Jamaïque, mais de toute l'Amérique Anglaise, et peut être aussi la seconde ou la troisième de la population, qu'on peut y compter au-dessus de 12,000 âmes. Les esclaves au-dessus de 12,000 âmes. Pour-ROYAL, importante par sa position, son port et sa population estimée à 10,000 âmes. MONTGO-BAY, par son commerce

elle a un port et plus de 4000 habitants. A la page 1109, nous avons vu que parmi les dépendances de cette riche colonie figure l'établissement que les Anglais nomment de *Honduras*, quoiqu'il soit situé dans le Yucatan, un des états mexicains décrit à la page 1036. BALIZE, très-petite ville, commerçante, avec un port et environ 3000 habitants, est le chef-lieu de cette colonie, qui doit son origine au droit qu'ont les Anglais de couper les bois de campeche et d'acajou sur la côte orientale du Yucatan, dans la confédération Mexicaine, au sud du Rio-Honda ou Grande, et sur la côte de l'état de Honduras, dans la confédération de l'Amérique-Centrale. Cet établissement, que les géographes les plus récentes ne mentionnent pas ou qu'elles mentionnent à peine, est de la plus haute importance pour les Anglais. Des l'année 1824, il reçut des marchandises anglaises pour la valeur de 392,661 livres sterling. En 1829, il en reçut pour 792,278 liv. sterling, et ses importations, dans le Royaume-Uni, s'élevèrent à 199,795 liv. sterling. Cette grande activité commerciale ne peut être expliquée que par le commerce de contrebande que ses habitants font avec les provinces limitrophes des confédérations Mexicaine et de l'Amérique-Centrale; car la faible population de 4613 âmes, que lui accorde un recensement fait depuis peu, ne saurait consommer ni payer le fret de ces fortes sommes.

Dans la BAHAMA, qui de terribles ouragans dont le ravage est à quel point ces années en causant un dommage estimé à près de 50 millions de francs et en faisant périr un grand nombre de ses habitants, nous nommerons : BAHAMA-TOWN, une des plus belles villes des Antilles, capitale de l'île bâtie au fond d'une baie qui y forme un beau port rempli constamment de vaisseaux. Parmi ses bâtimens les plus remarquables on doit citer : l'église de *St-Michel*, une des plus belles et des plus grandes des Antilles, le palais de justice et la prison. Quoique le commerce de Bridgetown ne soit plus ce qu'il était dans le XVIII^e siècle, lorsque la Barbade était la plus florissante des Antilles, il est toujours très-considerable, à cause surtout de la position orientale de son port, rendez-vous ordinaire de pres-

que tous les vaisseaux qui font le commerce dans cet archipel. Aussi les étrangers y sont-ils très-nombreux, et cette ville leur offre plus d'attraits et de divertissemens qu'ils n'en trouvent presque partout ailleurs dans ces parages, La Havane seule exceptée. Deux paquebots y arrivent d'Angleterre régulièrement deux fois par mois. De nombreux forts et une formidable artillerie protègent le port et tout de cette ville une des plus fortes places maritimes des Antilles.

Pour compléter ce que nous avons dit aux pages 1099 et 1100, sur l'ARCHIPEL DES LUCAYES, nous dirons que le GROUPE DES TURQUES est aussi remarquable par l'opinion émise par quelques savans, qui regardent une de ces îles comme identique avec l'île *Guahani* de Colomb. En admettant cette opinion, cet archipel joue un grand rôle dans les annales des découvertes géographiques, puisqu'il offre la première terre découverte par Colomb dans sa mémorable navigation. Mais les savans ne sont pas encore d'accord sur la désignation de l'île que le navigateur italien nomma *San-Salvador* et que les naturels appelaient *Guahani*. Le savant commentateur des voyages de Colomb, M. de Navarete, pense que c'est la plus septentrionale des îles Turques, appelée la *Grande-Saline* ou *el Grau-Turco*, et soutient son opinion avec un talent remarquable et des raisons très-plausibles. M. de Humboldt se range aussi de son avis. Mais Herrera, Catesby, Jean Ferrer, le contre-amiral de Rossel et un géographe justement célèbre par sa vaste érudition, M. Fyries, soutiennent au contraire que c'est la *Grande-San-Salvador* qui doit être regardée comme identique avec la *Guahani* de Colomb. Notre ami, M. de Laroquette, qui, dans la traduction des Voyages de Colomb, a résumé avec une grande sagacité ce point embrouillé de l'histoire de la géographie, a eu la modestie de se borner au simple rôle de rapporteur, sans se prononcer ni pour l'une ni pour l'autre opinion. Ainsi donc, cet important problème de la géographie historique est bien loin d'être complètement résolu, comme il paraît l'être dans les traités de géographie et dans les dictionnaires géographiques.

AMÉRIQUE RUSSE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude occidentale entre 133° et 170°. Latitude boréale, entre 55° (précisément 54° 40') et 71°. Dans ces calculs, on n'a pas tenu compte des îles.

CONFINS. Au nord, l'Océan-Arctique. A l'est, l'Amérique-Anglaise. Au sud, le Grand-Océan. A l'ouest, le Grand-Océan, la mer de Bering, le détroit de Bering et l'Océan-Arctique.

FLEUVES. Quoique cette vaste contrée offre un grand nombre de fleuves dont

plusieurs, pendant la saison chaude, apportent à la mer une grande masse d'eau, la partie de leurs cours, reconnue jusqu'à présent, est trop peu considérable pour que nous ayons à les mentionner.

DIVISION ET TOPOGRAPHIE. On peut dire que cette partie de l'empire Russe, considérée sous le rapport administratif, appartient à la Sibirie-Orientale et dépend immédiatement de la Compagnie Américaine-Russe mentionnée à la page 535.

Elle doit son origine à une réunion de marchands formée à Irkoutsk, sous la direction de Chelekhoff, qui obtint de l'empereur Paul le privilège exclusif de faire le commerce des pelleteries aux îles Aléoutiennes et autres contrées voisines; l'empereur Alexandre l'étendit sur toute l'Amérique-Russe. La capitale ou la principale factorerie fut d'abord placée dans l'île de Kodiak; mais les loutres de mer devenant toujours plus rares dans les îles Aléoutiennes, il fallut faire des expéditions plus au sud-est, chasser ces animaux dans l'archipel du Roi-George, et M. Baranoff, qui était alors gouverneur, y fonda la Nouvelle-Arkhangel qui, plus tard, devint l'établissement principal et par conséquent la capitale de cette partie de l'empire-Russe. Nous avons déjà signalé ailleurs la domination purement de nom que les Russes exercent sur ces vastes solitudes. Quelques tribus qui vivent le long des côtes, font le commerce des fourrures avec les Russes, et reconnaissent parfois, de nom seulement, la suzeraineté de l'empire; toutes les autres, ainsi que celles de l'intérieur, sont entièrement indépendantes; on peut même dire que la plus grande partie de l'intérieur de la partie continentale est encore inconnue aux Russes, cette nation n'y possède encore que quelques faibles établissements le long des côtes et quelques postes entourés de fossés et de palissades décorés du titre de *fort*. Malgré cela nous lisons à notre grand étonnement, dans des géographies récentes, que l'Amérique Russe est partagée en 8 *provinces*, qui prennent leur nom des principales tribus qui les habitent! En attendant que la civilisation pénètre dans ces solitudes, et que les Russes y augmentent leurs établissements et les étendent dans l'intérieur, nous proposons de partager cette région en *Partie Continentale* et en *Partie Insulaire*. C'est d'après ces deux divisions naturelles et géographiques que nous décrirons les faibles établissements, que l'activité commerciale des agents de la Compagnie Russe et le zèle de quelques missionnaires grecs sont parvenus à créer au milieu de ces sauvages. Nous ajouterons comme une dépendance l'établissement de *Bodega*, dans la Nouvelle-Californie, que l'on a prétendu avoir été abandonné par les Russes; nous ne saurions l'o-

mettre, parce qu'il a été visité, il y a quelques années, par des voyageurs qui l'ont trouvé même assez florissant. Nous commencerons par la *Partie Insulaire*, parce qu'elle contient les deux principaux établissements de l'Amérique-Russe.

La *PARTIE INSULAIRE*, comme l'indique sa dénomination, ne comprend que des îles disposées en différents groupes ou archipels, que nous désignerons sous les noms les plus connus et les plus en usage, en allant du sud au nord:

L'*ARCHIPEL KOLCHUKIEN*, dénomination que nous proposons pour ce groupe d'îles qui d'après le dernier traité appartient aux Russes, et qui est habité par les belliqueux Kolchukiens; il embrasse les groupes suivants, que les géographes qualifient aussi d'*archipels*:

L'*archipel du prince de Galles*, qu'il vaudrait mieux appeler *groupe du prince de Galles*, à cause de la grande étendue de son île principale, qui porte ce nom et qui dépasse de beaucoup toutes les autres. Il est habité par les Kolchukiens mentionnés à la page 364. Il n'offre rien de remarquable pour le cadre de cet ouvrage.

L'*archipel du duc de York*, dont l'île principale porte le même nom; il est habité par des tribus de Kolchukiens.

L'*île de l'Amirauté* (Admiralty), remarquable par son étendue, par sa belle végétation, par ses nombreux ports et par la ferocité des Kolchukiens qui l'habitent.

L'*archipel du roi George III*, qu'il vaudrait mieux appeler *groupe du roi George III*, à cause de la grande étendue de son île principale nommée *Sitka* par les Natches, *du roi George III* par Vancouver, et *Baranoff* par les Russes. Sur la côte occidentale on trouve la *NOUVELLE-ARKHANGEL*, très petite ville d'environ 1000 habitants, siège du gouvernement indépendant tous les autres établissements de l'Amérique-Russe. Les fortifications, les magasins, les casernes, la cale de construction et toutes les habitations sont en bois; cependant la maison du gouverneur a une sorte d'élegance pour ces lieux agrestes. Tous les édifices publics et ceux qui dépendent de la Compagnie-Américaine, ainsi que l'hôpital qu'elle a fondé, y sont tenus avec la plus grande propreté. Dans la maison du gouverneur on trouve même une *bibliothèque* assez considérable composée des meilleurs ouvrages russes et étrangers, et même une *collection d'objets rares*. Les Russes et les Créoles font tous le service militaire et sont en guerre avec les Kolchukiens, qui en 1808 ont détruit *Sitka*, le premier établissement fondé dans cette île. M. Morneau, qui a visité cette côte il y a quelques années et auquel nous empruntons ces détails, dit que deux frégates et deux corvettes forment l'escadre ordinaire de station dans ces parages. La Compagnie-Américaine, qui a ici son bureau principal et son plus grand établissement, possède une quarantaine de navires de toute grandeur, depuis 20 jusqu'à

qu'il a été visité, il y a été, par des voyageurs, même assez florissant. Nous par la Partie brève qu'elle contient les deux établissements de l'Amérique.

INSULAIRE, comme l'Inde qui comprend que des îles disposées en groupes ou archipels, que nous appelons les noms les plus communs et les plus en allant du sud au nord :

ALÉOUTIENNE, dénomination que nous donnons à ce groupe d'îles qui d'après le langage appartient aux Russes, et qui est composée de Kourouch; des embrassesments, que les géographes qualifient d'îles.

ILE DU PRINCE DE GALLES, il mieux appeler *groupe du prince de Galles*, à cause de la grande étendue principale, qui porte ce nom et qui renferme beaucoup d'autres. Il est beaucoup mentionnés à la page 364. Il est remarquable pour le cadre de cet

ILE DU DUC DE YORK, dont l'île porte le même nom, il est habitée par les Koliuch.

L'AMIRAUTÉ (Admiralty), renferme une grande île, par sa belle végétation, nombreux ports et par la fécondité de son habitant.

ILE DU ROI GEORGE III, il mieux appeler *groupe du roi George III*, à cause de la grande étendue principale nommée *Sitka* par les naturels, et par Vancouver, et *Baranoff* par les Russes. Sur la côte occidentale on trouve les villes d'ARHANGEL, très petite ville d'habitants, siège du gouvernement d'Aléoutiennes, les autres établissements de l'Amérique. Les fortifications, les magasins, les constructions et toutes les choses sont en bois; cependant la maison du gouverneur a une sorte d'élegance pour ces contrées. Les édifices publics et ceux qui sont de la compagnie Américaine, ainsi que celle a fondé, y sont tous en bois et en pierre. Dans la maison du gouverneur il y a même une bibliothèque assez considérable, composée des meilleurs ouvrages russes, et même une collection d'objets d'histoire naturelle et les Créesdes tout tous les vestiges de la guerre avec les Koliuch.

On voit dans cette île, M. Morozov, qui est venu sur la côte il y a quelques années et a rapporté beaucoup de détails, dit que deux frégates russes font l'escadre ordinaire dans ces parages. La compagnie Russe, qui a ici son bureau principal et ses autres établissements, possède une quantité de toute grandeur, depuis 20 jusqu'à

200 tonneaux; les petits sont employés à recueillir les fourrures sur les côtes, soit qu'ils les obtiennent de leurs échanges avec les tribus sauvages, soit qu'ils les procurent de la chasse des Kodiaques; ils servent aussi à escorter les *cyonques* expédiées pour la pêche par escadrons de 50 à 60. Les grands bâtimens sont presque toujours commandés par des officiers de la marine impériale, que le gouvernement regarde comme en activité de service public et qui conservent par conséquent leurs appointemens. Mais le bénéfice provenant du *commerce des pelleteries*, que le gouvernement russe depuis plusieurs années protège de toutes les manières, a énormément diminué à la Chine, région qu'on doit encore regarder comme le plus grand débouché pour les fourrures et les peaux de loutre. « La peau de cet animal, dit M. de Humboldt, qui varie de couleur et de finesse avec l'âge, la saison et le sexe, est d'un noir de jais; elle est si estimée à la Chine, qu'avant 1780 une peau de loutre était payée à raison de 40, de 60 et même de 100 à 120 piastres. Jusqu'en 1787, le prix se conserva jusqu'à 70 piastres pour les peaux de première qualité; mais depuis cette époque, les importations ont excédé de beaucoup les besoins du commerce, et la valeur de cette fourrure a tellement baissé, qu'en 1790 la plus belle peau de Noulka se vendait à Canton à raison de 15 piastres. » M. de Humboldt estime la valeur totale de toutes les sortes de fourrures d'animaux marins et terrestres introduites à la Chine par Kiakhta, annuellement de 1802 à 1805, à 1,150,000 roubles, et il croit que les marchés de Canton et de Macao étaient à la même époque abondamment fournis avec 30 ou 35,000 peaux de loutre par an, dont il estime la valeur à 600,000 piastres. Il paraît que depuis lors le prix des fourrures a encore baissé, et qu'il a dû faire éprouver des diminutions considérables dans le bénéfice que faisaient autrefois cette compagnie, celles de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest, mentionnées à la page 1102, et les Anglo-Américains qui depuis quelques années prennent une part si active à ce commerce. Un voyageur russe, M. Chabelski, qui a visité ces établissements, à bord de l'*Apollon*, pendant les années 1821, 1822 et 1823, estime à 500,000 francs la valeur des fourrures que l'empire Russe reçoit annuellement de ces colonies.

Le **GRAND ÎLE TCHALIKHA** (Hinchingbroke), dans le Prince William Sound, formé par l'île de ce nom et plusieurs autres moins considérables. Sur l'île Tchalikha se trouve le *Port Etches*, où les Russes ont un petit fort et un petit établissement.

Le **GRAND ÎLE KODIAK**, formé par la grande île de ce nom et par plusieurs autres beaucoup moins considérables, que quelques géographes rangent dans le grand archipel des Aléoutiennes. La population de l'île de *Kodiak* (St-Paul; Kikhtak) a beaucoup diminué par les maladies et par le grand nombre d'habitans que les Russes lui ont enlevés pour les établir, ainsi que les Aléoutiens, dans tous leurs postes le long de la côte et sur les îles où ils ont fondé des colonies. Les Kodiaques sont robustes, et très habiles à la pêche, à la chasse

et excellens dans tous les travaux qui y ont rapport. Les Russes les emploient avec avantage aux différens arts professés dans leurs établissemens. Leurs embarcations, que l'on nomme *cyonques*, sont un des produits les plus remarquables de leur industrie; elles sont en forme de navette, entièrement recouvertes en cuir percé d'un ou deux trous, qui ne laissent que le passage du corps des pêcheurs. ST-PAUL, petite bourgade sur la baie Lekhik (Læchik), était avant la fondation de la Nouvelle-Arkhangel le chef-lieu de toute l'Amérique-Russe. Nous nommerons ensuite l'île *Sitkhinak*, très petite, mais importante par sa population, qui est assez concentrée relativement à ces contrées si pauvres d'habitans.

L'ARCHIPEL DES ALÉOUTES (îles Aléoutiennes). Il nous semble plus convenable de donner cette dénomination à la chaîne d'îles qui se développe entre la péninsule d'Alaska en Amérique et celle de Kamtcharka en Asie. Les Russes les partagent dans les quatre groupes suivans: les *Aléoutes* proprement dites, dont les principales sont: *l'île de Bering*, sans habitans permanens et remarquable par son étendue et par le naufrage du célèbre navigateur Bering, qui y mourut en 1741; *l'île de Catoire* (Mednoi Ostrov des Russes), également sans habitans permanens; elle doit son nom aux grands morceaux de cuivre qu'on y trouva; *Alou*, la plus grande et, à ce qu'il paraît, la plus peuplée de ce groupe; *kiska*, la plus étendue du petit groupe des *îles Kals* (Khao; Krisji des Russes; Kallen des géographes allemands), subdivision des Aléoutes proprement dites. Les *îles Andréanov* (Negoi), remarquables par leurs nombreux volcans; les îles principales sont *Tanaga*, *Kamga* et *Atcha*; elles ont chacune un *volcan* et nous paraissent les plus peuplées du groupe; *Amjia* (Amjai). Les *îles des Renards* (Isii Ostrovi, dites aussi Kavalany), dont les principales sont: *Ounmak*, une des plus grandes, avec un *volcan*; *Ounatshka*, la plus peuplée de tout l'archipel et la seconde pour l'étendue; elle a un *volcan*; entre cette île et la précédente, il y a un *volcan sous-marin*, on une île volcanique produite pendant l'éruption de 1795; *Akutan*, assez peuplée et remarquable par son *volcan*; *Akun*, une des plus peuplées; *Ounimak*, la plus grande de tout l'archipel; elle a un *volcan* et un siège épiscopal; les Russes y ont une petite garnison et un chantier de construction. Non loin est l'îlot *Cougalgia* (Cougalgia), qui, avec l'île précédente, forme le passage qu'un savant marin regarde jusqu'à présent comme le plus sûr pour passer de la mer de Bering dans le Grand Océan; enfin *Sannakh*, dont le sol est regardé comme le moins fertile de tout l'archipel.

Dans la mer de Bering nous nommerons le **GRAND ÎLE PRINCE GEORGE**, composé des îles *St-Paul* et *St-George*, remarquables par les deux établissemens d'Aléoutiens que les Russes y ont fondés pour exploiter plus facilement la riche pêche des lions marins; l'île *Notxivok*, dont la reconnaissance a été faite depuis peu; on la croyait auparavant former partie du Continent Américain, elle est habitée et d'une étendue considéra-

ble. A la page 803 nous avons mentionné l'île de St-Laurent parmi les îles de cette mer qui nous paraissent devoir appartenir à l'Asie. Enfin, au milieu du détroit de Bering, nous citerons le petit GROUPE DES ÎLES DIOMEDE, composé, selon Cook et M. Beechey, de trois îles, que ce savant marin nomme *Fairway, Krusenstern, et Kalmatoff*; celle-ci est de beaucoup la plus grande; la première, qui n'est qu'un îlot, est très remarquable parce qu'elle forme avec la côte de l'Amérique, le meilleur passage entre l'Océan-Arctique et la mer de Bering. Il ne faut pas oublier que ce groupe, que M. le capitaine Kotzebue assurait être composé de quatre au lieu de trois îles, appartient par sa position autant à l'Amérique qu'à l'Asie; celle dernière même peut en réclamer la plus grande partie, à cause du voisinage de la plus grande de ces îles.

La PARTIE CONTINENTALE offre dans son état actuel des établissements encore moins importants que ceux que nous venons de décrire dans la Partie Insulaire, mais elle ne laisse cependant pas d'être assez intéressante sous plus d'un rapport que nous allons signaler à l'attention du géographe, du naturaliste et de l'ethnologue dans la description du petit nombre de points qui nous paraissent mériter quelques détails. En descendant du nord au sud nous suivrons la côte, seule partie de ces solitudes que l'on ait encore explorée. Nous la subdiviserons d'après les nations différentes qu'on y a observées.

Dans le PAYS DES ESQUIMAUX proprement dits nous nommerons la *Pointe-Barrow*, ainsi nommée par le capitaine Beechey, en l'honneur de l'illustre secrétaire de l'Amirauté d'Angleterre, non moins connu par ses voyages et par ses savants travaux géographiques que par les mémorables explorations qui, par son conseil, furent entreprises aux frais du gouvernement, et qui remplirent tant d'importantes lacunes qu'on avait encore de nos jours la description du globe. Cette pointe est doublement importante comme limite de l'exploration du Continent Américain, que les Anglais ont faite par l'est sous la conduite de M. Beechey, et comme le point connu le plus boréal du Nouveau Continent (lat. 71° 23' 33"); tout près se trouve un village d'Esquimaux turbulent et peu hospitaliers, qui paraît être le plus peuplé de toutes ces régions arctiques.

Dans le PAYS DES KITIGANS, tribu comprise dans la grande famille des Esquimaux décrite à la page 965, s'élève le cap *Glace*, limite de l'exploration arctique de l'immortel Cook. On doit ajouter que la côte de ce pays et du précédent a reçu du capitaine Beechey le nom de *Georgie Occidentale* (West Georgia).

Dans le PAYS DES TCHOCTCHIS, nous signalerons la péninsule formée par les golfes de Kotzebue et de Norton et par le détroit de Bering; ce détroit, un des plus remarquables du monde, sépare le Continent Américain du Continent Asiatique; le capitaine Beechey lui donne 57 milles d'ouverture, tandis que Cook ne lui en avait donné que 44. Pres du cap *Prince de Galles*, extrémité occidentale du Nouveau-Continent, se trouvent deux

villages; celui de *King-a-ghe* est un des plus peuplés de ces contrées boréales.

Dans le PAYS DES KOSAGETS, nous nommerons la longue péninsule d'*Alaska*, qui occupe la plus grande partie; elle est remarquable par ses deux hautes montagnes dont une est un volcan, et par le grand lac *Chelekhov*, qui a deuve assez considérable pour ces parages, décharge dans le grand golfe de Bristol; l'établissement russe le plus remarquable, quoiqu'un petit, est situé près du cap *Douglass* sur le détroit de *Chelekhov*.

Dans le PAYS DES KENAZES, qui s'étend au nord du précédent entre la mer de Bering et l'entrée de Cook (Cook's Inlet), nous signalerons l'attention du lecteur le volcan *vir* par Vancouver sur la côte occidentale de l'entrée de Cook, et *Roda*, petit établissement russe.

Dans le PAYS DES TCHOUGATCHES, qui comprend la péninsule si remarquable formée par l'entrée de Cook et la baie du prince William, que nous proposons de nommer *péninsule des Tchougatches*, on trouve le Fort *Alexandre*, une des principales factoreries russes.

Dans le PAYS DES OUGATACHOCTES, qui embrasse toute la baie du prince William et ses nombreuses îles, nous nous bornerons à nommer l'île *Tchalkha* qui est la plus considérable et que nous avons déjà mentionnée à la page précédente.

Dans le PAYS DES KOLUCHES, qui comprend le *New-York* et la partie septentrionale du *Worcestershire* de Vancouver, nous signalerons d'abord le mont *St-Elie*, qui est le point culminant de tout le monde connu au nord du 50° parallèle; *Yakoutal* (Yakoutal), la plus importante des factoreries russes sur cette partie du Continent, le mont *Beau-Temps* (mont *Fairweather*), qu'à la page 939 nous avons rangé parmi les plus hautes montagnes du système Néo-southern-Mexicain auquel appartient aussi le colosse de *St-Elie*. A la page 1108 nous avons déjà nommé les îles les plus remarquables qui appartiennent au Pays des Koluches.

Avant de quitter cette côte nous rappellerons au lecteur un usage singulier observé par des voyageurs chez plusieurs de ces peuples qui habitent. Dans quelques cantons chaque tribu se distingue par les noms de certains animaux; celle-ci s'appelle *Loup*, celle-là *Agle*, d'où vient le nom du *Corbeau* et de *Four*, lors qu'on entre dans un village, on sait bientôt à quelle tribu il appartient. Sur la colonne du cap est couronnée d'un symbole qui représente cet animal peut avec plusieurs autres; ce symbole les accompagne aussi à la guerre, et peut être regardé comme leur drapeau.

Dépris 1808 les Russes possèdent un établissement dans la Nouvelle-Aléoutique, entièrement séparé de leurs autres possessions et situé sur un terrain que les Mexicains regardent comme en partie de leur territoire. Cette petite colonie, que les Russes nomment *Podoga*, est située quelques milles au nord du port de *San-Francisco*, à l'embouchure de la *Slavaska* fossé; nous avons assuré qu'il avait été abandonné, mais

King-a-ghe est un des plus pittoresques horreales.

Les KONAIGES, nous nommerons l'île d'Alaska, qui en grande partie; elle est remarquable hautes montagnes dont une est le grand lac Chukchok, qui est considérable pour ces parages, de grand golfe de Bristol; l'établissement le plus remarquable, quoiqu'au près du cap Douglas sur le détroit

DES KÉNAIZES, qui s'étend au large de la mer de Bering et l'île Cook's Inlet), nous signalerons à l'ouest le volcan sur par Vancouver occidentale de l'Entrée de la baie, petit établissement russe.

DES TCHOUGACHIS, qui constitue si remarquable forme par son île et la baie du prince William, nous proposons de nommer péninsule Tchouatches, on trouve le Fort de la baie, une des principales factoreries

DES OUGATCHIMOUTS, qui est une baie du prince William et est es, nous nous bornerons à nommer la qui est la plus considérable et que nous mentionnons à la page précédente.

DES KOLICHES, qui comprennent la partie septentrionale de la baie de Vancouver, nous signalerons l'île de St-Elle, qui est le point le plus au nord du monde connu au nord du pôle; Yakoutal (Yakoutal), la plus grande factorerie russe sur cette partie de la baie; le mont Beau-Temps (mont Beau-Temps), qu'à la page 939 nous avons rangé dans les hautes montagnes du système de la chaîne de la Guyane-Hollandaise, auquel appartient aussi le colosse de la page 1108 nous avons déjà mentionnés plus remarquables qui appartiennent à des KOLICHES.

Quant à cette côte nous rappellerons l'usage singulier observé par les habitants de plusieurs des peuples qui habitent sur quelques cantons chaque tribu a ses noms de certains animaux, comme le Loup, celle de la chèvre, d'autres noms du Corbeau et de l'Ours, les habitants d'un village, ou son habitant, il appartient, car la colonne du drapeau d'un symbole qui représente et qui a avec plusieurs couleurs; ces symboles ont aussi à la guerre, et qui est connue leur drapeau.

Les Russes possèdent un établissement à la Nouvelle-Angleterre, en forme d'un village, d'autres possessions et s'étendent sur les Mexicains regardent comme leur territoire. Cette petite colonie, qui est nommée Bodega, est située sur les côtes au nord du port de San-Francisco, l'embouchure de la Slaviska Rossa, un territoire qui avait été abandonné, et

M. de Morneau, qui l'a visité il y a quelques années, et le second voyage du capitaine Kotzebue ne basset plus de doute sur son existence. Sa population se compose d'une trentaine d'Européens et d'environ 300 Kodiaks. Quoique son port ne soit pas fort bon, ce poste est pour les Russes

d'une grande importance, étant un entrepôt pour les denrées qu'ils tirent de la Californie et pour les pelleteries qu'ils destinent à la Chine, ainsi qu'on débouche avantagieux pour les produits de leur industrie qu'ils ont à donner en échange.

AMÉRIQUE FRANÇAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE de la Partie Continentale jusqu'à l'Oyapok. *Longitude occidentale*, entre 54° et 58°. *Latitude boréale*, entre 2° et 6°. Dans ces limites on n'a pas tenu compte de l'espace encore contesté, qui s'étend à l'est de l'Oyapok, jusqu'à la rivière de Japoc ou de Vincent-Pinson, rivière, qu'il ne faut pas confondre avec la première. La fixation définitive de ces limites est une question diplomatique encore pendante, fondée sur l'interprétation que l'on doit donner à l'article du traité d'Utrecht, qui attribuait au Portugal les terres du Cap-Nord, situées entre l'Amazone et la rivière de Japoc ou de Vincent-Pinson, qu'à tort les géographes regardent comme identique avec l'Oyapok.

CONFINS de la Partie Continentale. Au nord, la Guyane-Hollandaise et l'Océan-Atlantique. À l'est, l'Océan-Atlantique et l'Empire du Brésil ou la Guyane ci-devant Portugaise. Au sud, la même contrée. À l'ouest, la Guyane-Hollandaise. La partie insulaire est environnée des colonies Anglaises, à l'exception de la portion de l'île de St-Martin, où les Hollandais sont les voisins immédiats de ce faible établissement.

FLEUVES. La partie supérieure du cours des plus grands fleuves qui arrosent cette partie de l'Amérique est encore très peu connue; ils se rendent tous à l'Océan-Atlantique. Voici les plus remarquables.

L'OYAPOK, dont on ne connaît pas encore la source; on croit qu'il naît dans la Serra de Tumucumaque. C'est le plus grand fleuve de la colonie après le Maroni, et il trace provisoirement, depuis 1815, sa frontière orientale du côté de l'Empire du Brésil.

L'APRÉBOUCY, qui paraît descendre de la chaîne montagneuse qui traverse du nord-ouest au sud est la Guyane-Française, et au pied de laquelle prennent leurs sources tous les autres fleuves, à l'exception du Maroni.

L'OYAC (La Comté), un de ses bras, auquel se

réunit La-Cayenne, concourt à former l'île de ce nom, sur laquelle est située la capitale de cette colonie.

Le KOUROU, le SINNAMARY et la MANA, remarquables par la longueur de leur cours et par les établissements qu'on a faits sur leurs rives.

Le MANONNI, c'est le plus grand fleuve de la colonie, qu'il traverse du sud au nord; il paraît naître dans la Serra de Tumucumaque; depuis le 3° parallèle jusqu'à son embouchure dans l'Océan-Atlantique il sépare la Guyane-Française de la Guyane-Hollandaise.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. L'Amérique-Française offre deux divisions géographiques principales, savoir: la PARTIE CONTINENTALE, qui comprend la Guyane, appartenant à la France; et la PARTIE INSULAIRE, qui embrasse les Antilles-Françaises, qui, d'après les derniers traités, ne comprennent que la Martinique et la Guadeloupe avec ses dépendances, et les îlots de St-Pierre et Miquelon, dans les parages de l'île de Terre-Neuve. Sous le rapport administratif, cette partie de la monarchie Française présente une division différente que, dans le tableau suivant, nous coordonnerons avec les grandes divisions géographiques. Nous avons déjà signalé ailleurs toutes les vastes et importantes contrées qui ont appartenu à la France dans cette partie du monde. Ici nous rappellerons que la Guyane n'offre encore, malgré la fertilité de son sol, que des solitudes incultes, ou parcourues par de faibles tribus sauvages parmi lesquelles les *Oyampis* sont les plus nombreux. D'après des documents officiels, il n'y avait encore il y a quelques années que 274 hectares en culture! Les deux tiers seulement de l'île de St-Martin appartiennent à la France; l'autre tiers, qui comprend la partie méridionale de l'île, appartient à la Hollande. Pour éviter des méprises, il est bon que nous donnions ici l'explication de deux termes employés assez généralement dans les Antilles et adoptés par les géographes.

Dans cet archipel, on donne le nom de *Grande-Terre*, à l'île qui est au vent ou à l'est; on appelle *Basse-Terre*, celle qui est située sous le vent ou à l'ouest. Quelquefois ces deux dénominations sont contraires à la nature des îles qu'elles désignent. Les deux îles, dont l'ensemble

forme ce qu'on appelle la Guadeloupe, en offrent un exemple remarquable: on donne le nom de *Grande-Terre* à la partie de l'île qui est justement la plus petite, et celui de *Basse-Terre* à sa partie la plus élevée, à celle qui contient les plus hautes montagnes.

NOMS DES COLONIES.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

PARTIE CONTINENTALE.

GUYANE

Cayenne; l'île Remire; Roura, Maroua; Approuague, Kaw; Oyapock; dans l'Espérance encore contesté, le Fort-Mapa et l'île Maraca; *Guamary*; Kourou et le groupe du Salut; Mana

PARTIE INSULAIRE.

ANTILLES.

Martinique

Fort-Royal; Lamantin; Ance d'Arlet; *Le Marin*; le Vauclon; Rivière-Pilote; *La Trinité*; Gros-Morne; le Français; l'île de la Croix; le Robert (Cul-de-sac Robert); Ste-Marie; *St-Pierre*; Grande-Anse; Carbet; le Precheur.

Guadeloupe

Basse-Terre (dans la Basse-Terre); Lamantin; Capesterre; Vieux-Habitans; Bouillante; *Pointe à Pitre* (dans la Grande-Terre ou terre orientale); Moule; Petit-Bourg; St-François; Port-Louis; Petit-Canal.

Groupe des Saintes

La Terre-d'en-Haut; La Terre-d'en-Bas.

Marie-Galante

Le *Grand-Bourg* (Marigot).

Petite-Terre; Désirade.

Il n'y a aucun lieu remarquable.

St-Martin

Marigot, dans la partie septentrionale.

GROUPE DE ST-PIERRE-ET-MIQUELON.

St-Pierre, dans l'île de St-Pierre; La *Grande-Miquelon*, la *Petite-Miquelon*.

Voici quelques détails sur les villes et les lieux les plus remarquables de l'Amérique-Française; nous suivrons l'ordre du tableau des divisions administratives:

Dans la GUYANE: CAYENNE, très petite ville, sur l'île Cayenne; la partie nouvelle est bien bâtie. Malgré sa petite étendue et sa faible population, qui n'atteint pas même 6200 âmes, elle est la ville la plus grande et la plus peuplée de toute la colonie; elle possède deux *jardins botaniques de naturalisation*, une cour royale, un tribunal de première instance, et une typographie où l'on imprime une *gazette*. Sa rade est vaste et commode. Nous nommerons ensuite Kourou, emplacement célèbre par la malheureuse colonisation de 1763, qui coûta la vie à près de 13,000 individus; c'était une bourgade régulièrement bâtie et fortifiée; en 1798 on y déporta plusieurs victimes de la révolution. SUSAURY, malgré les pertes que cette bourgade a souffertes, comme tous les autres établissements de cette colonie, pendant la guerre de la révolution, on peut la regarder comme la plus considérable après Cayenne; elle est aussi remarquable pour avoir été choisie, par un décret de 1797 émané du Directoire, comme lieu destiné à recevoir les condamnés à la déportation; aussi à elle éte le tombeau de plusieurs victimes qui y furent envoyées en 1798. La MESA, colonie agricole fondée en 1821 par le gouvernement, sur les bords de la Mana, et cédée en 1828 à madame Jayouhey, supérieure générale de la congrégation des dames de St-Joseph. Depuis que cette petite colonie a fait quelques progrès, dit M. Noyer, le problème de l'arrachement des cultivateurs européens a été en partie résolu. Les succès obtenus que cette respectable dame avut eue

nées avec elle, se sont habituées au travail de la terre et à la nourriture du pays. L'esprit de congrégation et la discipline religieuse ont eu des résultats plus considérables que n'en ont eus les encouragements donnés auparavant à des familles indépendantes. On ne faut pas oublier de Cayenne, nous ne nommerons que le Poste d'Oyapock, sur le fleuve de ce nom, à cause des excellents bois de teinture que fournissent ses environs.

La Guyane, qui n'a été jusqu'à présent qu'une charge à la France, pourrait lui être d'une grande utilité si l'on mettait son sol fertile en culture, si l'on défrichait ses forêts vierges peuplées de *ressources végétales*, qui étonnent et frappent d'admiration l'œil de l'Européen qui y pénètre pour la première fois. Mais il faudrait pour cela toute la persévérance hollandaise pour surmonter tous les obstacles opposés par la nature. Ces magnifiques forêts sont par tout embarrassées par des haies, des arbustes, des troncs d'arbres, ce qui les rend d'un accès difficile, et l'homme peut à peine y pénétrer que la hache ou la serpe à la main, de plus le lit des fleuves qui traversent ces solitudes est barré par des *sauts*, qui s'opposent presque toujours à la navigation. Ajoutez encore les miasmes délétères qui s'élèvent au-dessus des *trouées basses* dont se compose toute la partie de cette vaste colonie, située entre la mer et les montagnes de montagnes. M. Noyer, qui a repoussé tant de humes sur cette possession de la France qu'il habite et explore depuis plusieurs années, ne compte pas moins de 200 espèces de *produits utiles* produits par ses forêts vierges. Ces produits sont le provisionnement des arsenaux français et des provisions de la Guadeloupe et de la Martinique, qui tirent leurs bois de construction de la hache et de la serpe de l'île de Porto-Rico et d'une bouche utile à l'exploitation des bois de la

appelle la Guadeloupe, en exemple remarquable : on n'en de *Grande-Terre* à celle de *Basse-Terre* à sa élevée, à celle qui contient des montagnes.

LES PLUS REMARQUABLES.

Accourie; Approuague; Kaw; Ouzé; le Fort Mapa et l'île Marica; du Salut; Mana.

Arlet; Le Marin; le Vaudou; s-Morne; le Français; Calabou; (Robert); Ste-Marie; St-Pierre; (e); Lamantin; Capesierre; Vieux Pitre (dans la Grande-Terre); Bourg; St-François; Port-Louis.

Bas.

Grande-Miquelon, la Pe-

se sont habituées au travail de la ouverture du pays. L'esprit de on la discipline religieuse ont en es considérables que n'en avaient emens donnés auparavant à de pendantes. » De l'autre côté de nous ne nommerons que le Port sur le fleuve de ce nom, à cause de ses de teinture que fournissent ses

qui n'a été jusqu'à présent que France, pourrait lui être d'une grande mettant son sol fertile en culture, s'ent ses forêts vierges peuplées de *castane*, qui étouffent et frappent l'œil de l'Européen qui y pénètre première fois. Mais il faudrait pour sur les obstacles opposés par la habitude française pour sur les obstacles opposés par la habitude française sont partoul embarrassés, des artistes, des frons de manes d'un accès difficile, et l'homme qui la hache ou la serpe, à la montagne fleuves qui traversent ces solitudes des *sauts*, qui s'opposent positivement à la navigation. Ajoutez encore les boues qui s'élèvent au-dessus des *bars*, et se compose toute la partie de ce *pitre*, située entre la mer et les montagnes. M. Noyer, qui a rapporté sur cette possession de la France et explore depuis plusieurs années pas moins de 120 espèces de *bat* nides par ses forêts vierges. Presque ment des arcanes français d'insuement de la Guadeloupe et de la Martinique leurs bois de construction de l'île de Porto-Rico offrirent à l'exploitation de ces bois.

grande échelle, comme cet ancien ingénieur géographe le propose dans le savant mémoire qu'il a publié sur cette colonie. Mais ici nous ne nous faisons observer que les *limites orientales de la Guyane-Française* sont pas liées de manière à ce que les trouées brésiliennes n'ont évanouï provisoirement cette ancienne colonie que jusqu'à la rivière d'Yapock, que les Portugais prétendent être identique avec la rivière d'Yapock, autrement dénommée Vincent-Pinson, à laquelle le traité d'Utrecht fixait les bornes de la Guyane-Française. Le terrain en litige est de la plus haute importance, non-seulement par sa grande étendue, qui est de plus de 120 milles de côtes, mais parce que c'est justement dans cette partie contestée que se trouve le Cachipour, dont les bords offrent les forêts les plus propres à une grande exploitation de bois. La prospérité de quelques unes des colonies anglaises de l'Amérique-du-Nord, due en grande partie à l'exploitation de leurs forêts, et la prospérité de la Guyane Anglaise et Hollandaise due à l'immense quantité de café, de sucre et d'autres denrées coloniales, exportées annuellement des terrains autrefois noyés de cette contrée, montrent aux capitalistes français les grands bénéfices que leur promet la mise en valeur de ce sol vierge, donc d'une grande fertilité et propre à la culture des productions les plus variées et les plus précieuses, qui n'attendent que des bras et des capitaux pour récompenser largement les hommes entreprenants qui voudraient le défricher.

Dans l'ÎLE DE LA MARTINIQUE nous citerons : Fort-Royal, petite ville, bien bâtie, en partie en bois, chef-lieu de la colonie, siège d'une cour royale et d'un tribunal de 1^{re} instance; elle a réparé les ravages du tremblement de terre de 1839. Elle possède un bon port défendu par d'importantes fortifications, une *Société médicale d'émulation*, une *maison royale d'éducation pour les filles*, et 10,000 habitants, sans la banlieue. St-Pierre, jolie ville, avec une rade superbe et environ 21,000 âmes; c'est la plus grande et la plus peuplée de l'Amérique-Française, et une des plus commerçantes des Antilles. On y fait les plus importantes affaires de l'île, et c'est l'entrepôt du commerce météorologique et autres qui se font dans l'archipel colonien avec les produits de l'industrie et de l'agriculture françaises. Le *Jardin colonial* établi en 1803 y naturalise les plantes des Indes orientales, et les fournit au Jardin des plantes de Paris. St-Pierre est la résidence d'un préfet apostolique, le siège d'un tribunal de première instance et possède la typographie la plus considérable de l'Amérique-Française; on y imprime la *Gazette officielle* et l'*Annuaire de la Martinique*. La Trinité, avec un beau port ouvert au commerce et 12,000 habitants. Assis d'Anri, bourgade remarquable par l'excellent café qu'on y recueille. Rivière-Paoli, ville de 2500 âmes, qui a autour d'elle les plus grands *s plantations de café*. Le Marin, 2500 âmes et les plus grands *s plantations de cacao*. Le Vieux-Saint, ville comprise de 8000 âmes sans la banlieue. Le Rivier et Saint-Clément.

Dans la COLONIE DE LA GUADELOUPE La

BASSE-TERRÉ, petite ville de 12,400 âmes, avec sa banlieue, bâtie sur la côte occidentale de la partie de l'île que l'usage nomme *Basse-Terre* et qui même *Guadeloupe* proprement dite; c'est la résidence du gouverneur, de la cour royale et du tribunal de première instance. Sa rade foraine est assez mauvaise et très peu commerçante. POINTE-A-PITRE, située sur la côte occidentale de la Grande-Terre ou de la partie orientale de l'île, et proprement à l'embouchure du canal qui sépare la Grande-Terre de la Basse-Terre et qui a reçu le nom de Rivière-Salée. Avant le tremblement de terre de 1813, qui n'a presque laissé debout que l'église, elle était assez bien bâtie, et pouvait être rangée parmi les villes les plus agréables des Petites-Antilles. Elle a un bon port, on s'est concentré presque tout le commerce de l'île; sans ce rapport cette ville est la rivale de St-Pierre dans la Martinique. On y publie une *Gazette*. Sa population dépasse 15,000 âmes et y comprenant la banlieue. LE MOULIN, chef-lieu d'un quartier remarquable par ses 10,000 âmes et le commerce qui y devient tous les jours plus florissant. PORT-LOUIS et PETIT-CANAL, bourgades importantes par leur population, MARBOUF, assez jolie petite ville, avec 15,000 âmes, LE GRAND BOUIC avec 1200 habitants, chef-lieu d'un arrondissement qui embrasse l'île de *MARIE-GALANDE*, qui est, après la Martinique et la Guadeloupe, la plus importante des Antilles Françaises; elle est aussi remarquable en ce qu'elle reçut de Colomb, en 1493, le nom du navire qu'il montait lorsqu'il y débarqua. Les autres îles et îlots compris dans cette division n'offrent rien qui mérite une mention particulière.

Dans le GROUPE DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON, situé à quelques milles de la côte méridionale de la grande île de Terre-Neuve appartenant aux Anglais, et formé de trois petites îles, la *Grande-Miquelon*, la *Petite-Miquelon* et *Saint-Pierre*; SAINT-PIERRE, petite bourgade sur l'îlot de ce nom, résidence du commandant de cette colonie et d'un préfet apostolique. Malgré sa petite étendue et sa faible population permanente, estimée seulement à 800 âmes, elle est d'une grande importance par sa rade utile aux marins, qui par milliers y accourent des côtes de la Bretagne et de la Normandie à l'époque de la pêche de la morue. Selon M. Eugene Ney, qui a si bien décrit plusieurs parties de l'Amérique, qu'il a visitées en voyageur intelligent, cette pêche en 1830 n'occupait pas moins de 11,000 marins, et était une excellente école pour les matelots français; à cause des difficultés qu'elle la navigation dans ces parages. Voyez à la page 922 l'article sur le golfe de Saint-Laurent. M. Marec, qui a savamment traité ce sujet important dans les *Annales Maritimes*, regarde cette petite colonie comme une *vraie fabrique de morue* heureusement placée pour la pêche, la préparation, la conservation et l'exportation régulière du poisson, réunissant toutes les conditions desrables pour la formation d'un entrepôt susceptible d'une grande extension. Il ajoute qu'elle ne reçoit de l'étranger, en outre et sans l'achat se rapporte au succès de la pe-

che, que pour une valeur de 300,000 francs, tandis qu'il y est introduit de France, en articles ayant la même destination, pour une valeur de plus d'un million, sans parler de ce qu'apportent de

France, également pour leur usage particulier, les navires que la pêche attire de la métropole à Saint-Pierre.

AMÉRIQUE HOLLANDAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE de la partie Continentale. *Longitude occidentale*, entre 54° et 60°. *Latitude boréale*, entre 1° et 6°.

CONFINS de la Partie Continentale. Au *nord*, l'Océan-Atlantique. A *l'est*, la Guyane-Française. Au *sud*, la partie de la Guyane qui appartient à l'Empire du Brésil. A *l'ouest*, la Guyane-Anglaise. Voyez pour la Partie Insulaire l'article *Division et topographie*.

FLEUVES. Trois fleuves principaux et plusieurs d'un cours moins long arrosent le territoire de cette colonie qui, malgré sa faible population, est la plus florissante et la plus riche partie de toute la Guyane. Tous ces fleuves ont leur embouchure dans l'Océan-Atlantique, mais la partie supérieure de leurs cours est encore très-peu connue. Le tableau suivant offre le cours des principaux, en allant de l'est à l'ouest :

Le **MARONI**, c'est un des plus grands; il vient de la Guyane-Française et son cours a été décrit à la page 1111.

Le **SURINAM**, qui parait avoir ses sources dans la Serra de Timucumaque, arrose, sous le nom d'ARRASATEN, l'extrémité occidentale de la Guyane-Française, traverse du sud au nord la Guyane-Hollandaise, et, après avoir baigné la belle ville de Paramaribo, il entre dans l'Océan par une large embouchure. C'est, avec le Sarameca, le plus grand fleuve de la colonie. Son principal affluent est le *Commewyne* (Commawina, Comowina), qui est grossi lui-même par le *Cottica*.

Le **SARAMECA** (Sarameca, Sarameca); il nous semble qu'il faudrait regarder le grand courant qui vient de l'ouest comme le bras principal de ce fleuve; dans ce cas le Sarameca serait le plus grand fleuve de la Guyane-Hollandaise; dans la partie inférieure de son cours un canal le réunit au Surinam.

Le **CUPANAMA**, le **NIKERI** et le **CORÉNIENS** (Corané); le second donne le nom au plus grand des districts entre lesquels est partagée cette colonie; le dernier est remarquable parce que son lit sépare la Guyane-Hollandaise de la Guyane-Anglaise.

CANAUX. Les Hollandais ont porté leur

activité partout où ils se sont établis. Les terrains bas de cette colonie offrent un grand nombre de canaux d'irrigation ou d'écoulement et même quelques canaux navigables. Parmi ces derniers on doit citer: le **CANAL SURINAM-SARAMECA**, qui parta quelques milles au-dessus de Paramaribo et forme la jonction entre le Surinam et le Sarameca; le **CANAL DE LA BAR-WARAPPA**, qui part du confluent de la Cottica avec la Commewyne et aboutit à la mer; d'un autre côté il communique avec un affluent de cette même Commewyne. De semblables canaux ont été creusés dans la partie de la Guyane que le sort des armes a obligé la Hollande de céder à l'Angleterre. Nous en avons déjà parlé à la page 1090.

DIVISION ET TOPOGRAPHIE. L'Amérique-Hollandaise offre aussi deux divisions géographiques bien distinctes, savoir la **PARTIE-CONTINENTALE** et la **PARTIE-INSULAIRE**; celle-ci se compose de deux groupes de petites îles comprises dans le grand archipel Colombien ou des Antilles, que nous proposons de nommer à cause de leur position et de leurs îles principales, *Groupe Septentrional* ou de *St-Basche*, et *Groupe Méridional* ou de *Caracou*; le premier est environné des Antilles Anglaises, Françaises, Suédoises et Hanovises, le second est situé vis-à-vis des départements colombiens de Zulia et de Venezuela. La partie Continentale comprend la Guyane-Hollandaise. Cette partie, de même que la Guyane Française et Anglaise, est encore presque entièrement occupée par des nations indigènes indépendantes, surtout au sud de la chaîne de montagnes qui la traverse de l'ouest à l'est. Ces nations indépendantes indigènes ont droit à ajouter les trois petites républiques de Nègres qui se sont formées depuis plusieurs années, savoir la *République des Auka*, le long du Haut-Maroni, celles des *Saramacca* sur le Haut-Sarameca

ent pour leur usage particulier, la pêche attire de la métropole a

AYSE.

où ils se sont établis. Les de cette colonie offrent un re de canaux d'irrigation et et même quelques canaux na-ami ces derniers on doit éter-AMXAM-SARAMECA, qui parta lies au-dessus de Paramaribo jonction entre le Surinam et a ; le CANAL DE LA RAIP-qui part du confluent de la e la Commewyne et aboutit a m autre côté il communique nient de cette même Com- de semblables canaux ont été is la partie de la Guyane que s armées a obligé la Hollande l'Angleterre. Nous en avons à la page 1100.

et TOPOGRAPHIE. L'Amérique offre aussi deux divisions bien distinctes, savoir CONTINENTALE et la PARTIE-; celle-ci se compose de deux e petites îles comprises dans le elipel Colombien ou des An- e nous proposons de nommer a leur position et de leurs îles s, *Groupe Septentrional ou stache*, et *Groupe Méridio- le Curacao*; le premier est e des Antilles Anglaises, Fran- noises et Danoises; le second vis-à-vis des départements de Zulia et de Venezuela la ninentale comprend la Guyane ise. Cette partie, de même que e Française et Anglaise, est resque entièrement occupée par ions indigènes indépendantes, n sud de la chaîne de montagnes, rse de l'ouest à l'est. Avec des dépendantes indigènes ou des les trois petites républiques qui se sont formées depuis plu- mees, savoir la *république* des e long du Haut-Maroni, celle s *ameca* sur le Haut-Saraméca

et des *Cottica* sur le Haut-Cottica. Ce sont ces Marons ou Nègres esclaves qui se sont enfuis dans les bois et sont parvenus à faire reconnaître leur indépendance par les colons. Les deux premières républiques subsistent depuis l'année 1766; celle des Cottica s'est formée plus tard. Un traité conclu en 1809 par les colons avec ces états négres confirma leur indépendance. Depuis lors des relations amicales et de commerce se sont établies entre eux et les Hollandais; plusieurs de ces négres viennent chercher du travail dans la colonie ou y apporter du bois et d'autres provisions. Les trois petits états, dont quelques voyageurs ont extraordinairement exagéré la population, ont trop souvent jeté l'épouvante dans cette riche colonie

GOVERNEMENTS.

CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.

PARTIE CONTINENTALE.

GOVERNEMENT DE SCRINAM.

Paramaribo, *Fredensborg*, *Friedrich-Wilhelm*, *Victoria*; *Savanna*. Les républiques des Nègres Marons, *Jukas* (Oukas), *Saraméca* (Saraméca ou Saraméca) et *Cottica* (Cottica).

PARTIE INSULAIRE.

GOV. DE CURAÇAO.

Willemstadt, dans l'île de *Curacao*; les îles *Aruba* (Oruba) et *Arca*, sans habitants permanents, l'île *Bonaire* (Buen-Ayre), avec des salines et un petit établissement.

GOV. DE ST-EUSTACHE.

St-Eustache (San Eustaz); l'île de *Saba*, qu'on peut regarder comme une forteresse naturelle presque invincible; la partie méridionale de l'île de *St Martin* avec la bourgade de *Philipsburg*, qui est le lieu le plus important et le plus peuplé de toute l'île. Voyez l'Amérique-Française à la page 1111.

PARAMARIBO, chef-lieu de la Guyane, située sur la rive gauche du Surinam, à une vingtaine de milles de son embouchure; ce beau fleuve, qui en cet endroit a un mille de large, y forme une vaste rade constamment remplie de barques et de navires que son commerce florissant y attire. Paramaribo passe justement pour une des plus jolies villes de l'Amérique-Méridionale, et est sans contredit la plus grande et la plus peuplée non-seulement de toute l'Amérique-Hollandaise, mais aussi de toute l'immense région nommée Guyane. Les rues sont parfaitement alignées et ornées d'allées d'orangers, de citronniers, de tamarisiers qui se couvrent de fleurs et font de cette ville un séjour délicieux. L'*hôtel du gouverneur* et l'*hôtel de ville* sont deux beaux bâtiments, surtout pour ces contrées. Les maisons, bâties presque toutes en bois, et à deux ou trois étages, ont une belle apparence, sont entourées de jardins et généralement meublées avec luxe et élégance. La ville est ouverte, mais le fort *Zelandia* et plusieurs accidens du

pour que nous puissions imiter l'exemple de presque tous les géographes, qui n'en font pas seulement mention, ou qui se bornent à nommer celui de Saraméca seulement.

Sous le rapport administratif cette partie de la monarchie Hollandaise offre trois divisions, savoir: le *gouvernement de Paramaribo* ou de *Scrinarim*, qui comprend la Guyane; il est subdivisé en six districts, qui prennent leur dénomination de leur position sur les rivières qui les arrosent; le *gouvernement de Curacao* et celui de *St-Eustache*. Le tableau suivant offre les divisions géographiques et administratives de cette partie de l'Amérique.

terrain environnant la protègent suffisamment pour qu'il ne soit pas facile à un ennemi de s'en emparer. Son commerce, qui autrefois était de beaucoup supérieur à celui de toutes les autres villes de la Guyane, a été surpassé, depuis quelques années, par celui de Stabroek ou George-Town, chef-lieu de la Guyane-Anglaise décrit à la page 1100. On s'accorde à lui donner de 18 à 20,000 habitants.

Dans les environs immédiats de Paramaribo et dans un rayon de 4 milles ou l'ouë: le fort *Assinibava*, regardé comme la meilleure forteresse de la Guyane; il est bâti sur une langue de terre entre le Surinam et la Commewyne, SAVANA, joli village, bâti et habité exclusivement par des Juifs, sur la rive droite du Surinam; il possède une belle synagogue, une école supérieure, et un séminaire. C'est une véritable *Nouvelle-Jérusalem* pour ce peuple partout si opprimé; il y joint d'une entière liberté, et s'adonne à l'agriculture et surtout au commerce.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'Amérique-Hollandaise.

DANS LE GOUVERNEMENT DE CURAÇAO: WIL

LEMSTADT, jolie ville, chef-lieu de l'île de Curaçao et du gouvernement de ce nom, remarquable surtout par la beauté et la sûreté de son port, et très importante par son commerce encore florissant, quoique bien diminué en comparaison de ce qu'il était, lorsque la contrebande faisait gagner des sommes énormes à ses négocians par l'introduction des marchandises européennes dans l'Amérique ci-devant Espagnole. On avait proposé il y a quelques années de déclarer Willemstadt port franc. Des fortifications considérables ajoutent à l'importance de cette ville, dont on porte la population à près de 8000 âmes.

Dans le GOUVERNEMENT DE ST-EUSTACHE : St-Eustache, petite ville bien fortifiée, avec un petit port, et très importante par son commerce très florissant, dû en grande partie à la franchise accordée à son port. On peut regarder cette place comme un entrepôt considérable de marchandises d'Europe, qui sont introduites directement dans les îles voisines, ou elles sont échangées contre des denrées coloniales que ses négocians envoient ensuite en Europe. Il paraît que sa population actuelle s'élève à près de 6000 âmes.

AMÉRIQUE-ESPAGNOLE.

POSITION ASTRONOMIQUE de l'île de Cuba. *Longitude occidentale*, entre 78° et 87°. *Latitude boréale*, entre 20° et 23°.

CONFINES de l'île de Cuba. Au nord, le golfe du Mexique, le détroit de la Floride, le canal de Bahama. À l'est, ce même canal, ensuite le canal nommé par les marins Passe-du-Vent, qui sépare Cuba de la république d'Haiti. Au sud, la mer des Antilles qui la sépare de la Jamaïque et de la confédération de l'Amérique-Centrale. À l'ouest, le canal de Yucatan, qui la sépare de la confédération Mexicaine.

L'île de Porto-Rico, située entre l'Océan-Atlantique et la mer des Antilles, à l'est, les Antilles-Danoises et Anglaises, et à l'ouest, la république d'Haiti.

FLEUVES. Bien que l'île de Cuba soit la plus grande terre de l'Archipel Colombien ou des Antilles, elle n'a pas de fleuves considérables, surtout lorsqu'on veut les comparer à son étendue. Tous ont un cours très borné, et la plupart de leurs lits sont presque toujours à sec dans les grandes chaleurs. Parmi le très petit nombre de fleuves dignes d'attention, on peut citer les suivans :

Le RIO-CANTO : c'est le plus considérable de tous, il prend sa source sur le versant septentrional de la Sierra del Cobre. Il doit la longueur de son cours, qu'on estime à près de 150 milles, à la direction tortueuse de sa marche. Le Canto fertilise le département Oriental et débouche à quelques milles au-dessous de Manzanillo.

Le RIO DE GRINIS, remarquable par le projet

qu'on a eu en 1798 de l'unir au canal de petite navigation qui devait traverser l'île dans le méridien de Bababano.

Le AY ou RIO DE LOS NEGROS, le plus remarquable peut-être de tout l'Archipel par les magnifiques scènes agrestes qu'offre son cours. Le Ay s'élance de la caverne del Sumidero, par les bords de laquelle se trouvent plusieurs cascades de 60 à 80 varas de hauteur, passe ensuite sous un pont naturel gigantesque, et vient reprendre son cours paisible au-dessous de Pueblo-Viejo.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. Après la perte définitive des magnifiques et vastes possessions que l'Espagne avait sur le Nouveau-Continent, cette puissance n'a tendu plus sa domination que sur les deux îles de Cuba et de Porto-Rico; la première est la plus étendue de l'Archipel des Antilles; la seconde est la plus petite du groupe des Grandes-Antilles. Ces deux îles forment deux capitaineries générales qui offrent différentes subdivisions, dont les détails sont étrangers à cet ouvrage. Nous ferons cependant une exception pour l'île de Cuba, à cause de sa grande importance. Le tableau suivant, rédigé sur des documens officiels, offre les lieux les plus remarquables; les chiffres ajoutés après les noms indiquent la population de chaque lieu, d'après le recensement de 1827. Pour ménager l'espace, on s'est borné à indiquer en milliers le nombre d'habitans, en exprimant en fractions décimales les centaines d'habitans de tous les lieux, dont la population est au-dessous d'un millier.

VERNEMENT DE ST-EUSTACHE : petite ville bien fortifiée, avec une importance par son commerce en grande partie à la franchise en port. On peut regarder cette ville un entrepôt considérable de marchandises, qui sont introduites dans les îles voisines, ou elles sont des denrées coloniales que qui vient ensuite en Europe. Il paraît que l'actuelle s'élève à près de 6000.

OLE.

1798 de l'unir au canal de petite qui devait traverser l'île dans le méridien.

LES ÎLES DE LOS NEGROS, le plus remarquable de tout l'Archipel par les nombreuses agrestes qu'offre son climat. La caverne del Sumidoro, par laquelle plusieurs cascades de 60 à 80 toises passent ensuite sur un pont naturel, et vient reprendre son cours pacifique de Puebla-Viejo.

et TOPOGRAPHIE. Après la conquête des magnifiques et vastes provinces que l'Espagne avait sur le Continent, cette puissance n'eut sa domination que sur les deux îles de Porto-Rico; la première la plus étendue de l'Archipel; la seconde est la plus petite. Les deux Grandes-Antilles, les îles forment deux capitaineries qui offrent différentes subdivisions. Les détails sont étrangers à ce sujet. Nous ferons cependant mention pour l'île de Cuba, à cause de son importance. Le tableau suivant, des demeures officielles, offre les plus remarquables; les chiffres, après les noms indiquent la population de chaque lieu, d'après le recensement de 1827. Pour ménager l'espace, nous sommes bornés à indiquer en chiffres décimaux les cités de habitants au-dessous d'un millier.

ILE DE CUBA et dépendances.

DEPART. OCCIDENTAL. LA-HAVANE (Havana), 112. Guanajay, 2. Jesus-del-Monte, 2. Madruga, 1. Cano, 1. Calvario, 0.9. Mariel, 0.8. Guatmo, 0.7. San-José de las Lajas, 0.5. Los Quemados, 0.4. Puentes-Grandes, 0.3. Gibacoa, 0.3. Matanzas, 14. Sibibá-Mochá, 0.3. Pinar del Río, 0.3. Santiago, 0.2. Matabano, 0.3. Île de Pinos avec la colonie Reina-Amalia, 0.2. Jaruco, 0.9. Santa-Maria del Rosario, 1. Brjaco, 2. Guanabacoa, 5. Güines, 3. Villa de San-Antonio, 3. Camilo, 0.3.

DEPART. DU CENTRE. PUEBLO-PRINCIPE (Ciudad de Santa Maria de Puerto-Principe), 49. Colonia de San-Fernando de Navillas, 0.7. Cabilas, 0.3. Guaimaro, 0.3. Sibanicu, 0.1. Guanaja, 0.059. Trinidad (Ciudad Marítima de Trinidad), 13. Caracucey, 7. Villa de Santa-Clara, 9. La Puerta del Golfo (Nuestra Señora de la Esperanza), 0.7. Sagua-la-Grande (El-Embarcadero), 0.5. Colonia de Santo-Domingo, 0.8. San-Narciso de Alvarez, 0.3. Quemado de Güines, 0.2. Villa do Espiritu-Santo, 11. Morón, 0.7. Villa de San-Juan de los Remedios, 5. San-Agustín de Mayagüez, 0.2. Ciudad-Fernandina de Jagua, 0.8.

DEPART. ORIENTAL. SANTIAGO DE CUBA (Ciudad Marítima de Santiago de Cuba), 27. Sancti-Spiritus (Ciudad de la Caridad del Cobre), 0.5. Ciudad del Cobre (Villa de Nuestra Señora de la Caridad del Cobre), 0.6. San-Gerónimo de Mayari, 0.7. Sagua, 0.4. Villa de Bayamo, 7. Manzanillo, 3. Cauto del Embarcadero, 5. San-Gerónimo de las Tunas, 2. Wiganay (San-Pablo de Jiguani), 2. Holguín (Ciudad de San-Isidoro de Holguín), 8. Puerto de Gibara, 0.3. Baracoa (Ciudad y Puerto de Nuestra Señora de la Asunción de Baracoa), 3.

ILE DE PORTO-RICO. SAN-JUAN (San-Juan de Puerto-Rico); Manaty; Arceice; Coamo; Guayama; San-German; Mayaguez (Magagna; Magussé); Caboroxo; Ponce. Dans le Groupe des Vierges, les îles Grand et Petit Passage, Colubra (Serpent), Biéque (Boriquem; Crabe ou Krabben).

LA-HAVANE, grande ville, très forte et très peuplée, située sur la côte septentrionale de l'île de Cuba, qui y forme un des plus beaux ports du monde. C'est la résidence du capitaine général, de l'intendant ou gouverneur civil du département occidental et d'un évêque, qui jouit d'un revenu estimé à 110,000 réaux. « Vue de l'entrée du port, dit M. Gilbert, La-Havane offre un des coup-d'œil les plus riants et les plus pittoresques dont on puisse jouir sur le littoral de l'Amérique-Equinoxiale. Ses environs, sans avoir la sauvage majesté des côtes du Brésil, réunissent à la grâce des scènes de la nature cultivée de nos climats, la vigueur organique qui caractérise les productions végétales de la zone torride. Les châteaux forts qui couronnent les rochers à l'est du port, sont basés sur un entourage de villages, et dans lequel se déploient les brillantes couleurs des pavillons de diverses nations, les fleches pyramidales d'un grand nombre de clochers qui se confondent, tantôt avec la cime panachée du palmier royal tantôt avec la mâture des vaisseaux, la couleur verdoyante des jardins intérieurs, le fait concevoir des jardins intérieurs, le fait concevoir des jardins intérieurs, par un beau soleil, le spectacle le plus ravissant. Mais l'intérieur de la ville est tout de répondre à ce premier coup-d'œil. A l'exception de la douane, de l'hôtel

des postes, du palais du gouverneur, de la manufacture des tabacs et de quelques hôtels de la noblesse, on ne voit partout que maisons basses, construites, il est vrai, avec solidité, mais encombrées de balles, de caisses, de tonneaux. Dans ses rues, presque toutes étroites et mal pavées, on l'on est suffoqué par l'odeur du tasaja (viande salée), on ne rencontre que portefaix et esclaves chargés, que charrettes, que volantes (espèce de chaise de poste, de gens d'affaires, carriolets sans ressorts, qui, dans leur marche rapide, soulèvent des flots de boue ou des nuages de poussière. Dans le port, sur les quais, à l'intérieur de la ville, tout respire l'activité et le mouvement, mais sans ce luxe, sans cette recherche, sans ce confort que l'on trouve dans la plupart des villes commerçantes de l'Europe. Le soir seulement ses délicieuses alamedas (promenades) sont envahies par un concours varié de promeneurs des deux sexes, dont l'élégance et la toilette pourraient rivaliser avec celles de nos fashionables; et lorsque, au théâtre, qui est assez vaste pour admettre 1500 spectateurs, on représente un opéra de quelque maestro fameux, on est sûr de pouvoir y admirer les grâces et la beauté piquante des Havanaises de distinction. »

Parmi les belles maisons de La-Havane,

dit un jeune voyageur qui l'a visitée il y a quelques années, et qui confirme la peinture que nous en avons donnée, on remarque celle du *comte de Fernandida*, qu'il a payée 1,500,000 francs; il y en a sept ou huit dans la ville qui ont coûté cette somme; on ne peut se figurer le luxe déployé par les nobles habitants de ces palais. La *plaza de armas*, qui est la place principale de La-Havane, est ceinte par le palais du gouverneur et par celui de l'intendant; elle est ornée de statues, de vases, de fleurs, de plantes indigènes et exotiques, coupée de jolies allées sablées et entourée de haies de pierre avec des dossiers en fer; le soir elle est très bien éclairée. Vis-à-vis du palais du gouverneur, dit M. Eugène Ney, est une chapelle élevée en mémoire de la première messe, qui, à la découverte de l'île, se célébra dans cet endroit, à l'ombre d'un immense ceiba, qui existait encore il y a peu d'années. Les ouvrages qui font de La-Havane *une des plus fortes places du monde*, méritent une mention particulière par leur importance, leur solidité et par les sommes dépensées pour leur construction: le seul ancien *chemin couvert du comte de Santa-Clara* a coûté 700,000 piastres; le *Morro*, qui avec le *fort de la Punta* défend l'entrée du port, exige 800 hommes de garnison; la *Cabaña*, qui en demande 2000, est une superbe citadelle, avec de vastes casernes; le *Fort* situé à l'est de la Cabaña; les châteaux de *Atarix* et del *Principe*, et la batterie de *Santa-Clara*, sont les autres ouvrages les plus importants. On ne doit pas oublier l'*arsenal*, qui doit être rangé à côté des principaux établissements de ce genre que possède l'Amérique. On y a construit de superbes vaisseaux qui, dit M. de Humboldt, sont plus chers sans doute que les vaisseaux des chantiers d'Europe; mais ils ont sur ces derniers, par la nature des bois des tropiques, l'avantage d'une longue durée. Depuis 1778 jusqu'en 1827, cet arsenal a fourni à la marine militaire de l'Espagne 22 frégates, 7 paquebots, 9 brigantins, 14 goélettes et 49 petits navires.

La-Havane possède plusieurs institutions scientifiques et littéraires, qui, en rehaussant les facultés de l'homme, concourent à le faire avancer rapidement vers un état de civilisation plus perfectionné qui distingue avantagusement

cette ville de plusieurs autres grandes capitales de l'Amérique ci-devant Espagnole. « *L'université*, dit M. de Humboldt, avec ses chaires de théologie, de jurisprudence, de médecine et de mathématiques, établies depuis 1728 dans le couvent des *Padres Predicadores*; la *chaire d'économie politique*, fondée en 1818; celle de *botanique agricole*; le *musée* et l'*école d'anatomie descriptive*, due au zèle éclairé de don Alexandro Ramirez; la *bibliothèque publique*, l'*école gratuite de dessin et de peinture*, l'*école nautique*, les *écoles lancastriennes* et le *jardin botanique*, sont des institutions en partie naissantes, en partie vieilles. Elles attendent, les unes, des améliorations progressives, les autres, des réformes totales, propres à les mettre en harmonie avec l'esprit du siècle et les besoins de la société. » Depuis 1793, La-Havane possède une *société patriotique*, d'où dépendent celles de Santo-Espiritu, de Puerto-Principe et de Trinidad, et depuis quelques années elle se distingue aussi favorablement par l'activité de la presse périodique; en 1830 on y publiait 7 journaux, dont un en anglais et un mensuel; ce dernier, qui paraissait sous le titre d'*Annales de Ciencias*, était rédigé par M. Ramon de la Sagra; il traitait de l'agriculture, du commerce et des arts, et a enrichi la géographie et la statistique de documents précieux qui ont rempli bien des lacunes qu'offraient ces deux sciences dans la description des îles de Cuba et de Porto-Rico. A la demande de M. de Humboldt, la Société patriotique a ordonné la construction d'une *maison magnétique* pour y faire annuellement, d'heure en heure, et pendant un jour et demi, des observations sur les variations horaires de la déclinaison magnétique ainsi que sur tout ce qui est relatif à la déviation et l'inclinaison absolues et à l'intensité magnétique. Des semblables établissements ont été fondés d'après le plan formé par ce savant, à *Pékin*, à *Kazan*, à *Petersbourg*, à *Nicolajev* dans le gouvernement de Kherson, à *Berlin*, à *Freiberg*, à *Paris*, de manière que, sur une longueur de 198 méridiens, depuis l'Amérique-centrale jusqu'à l'extrémité de la Chine, depuis les tropiques jusqu'à 60° parallèle boréal, et dans les profondeurs des mines comme sur le sommet

plusieurs autres grandes Amérique ci-devant Espagnole, dit M. de Haussmann, chaires de théologie, de médecine et de médecine, établies depuis 1728 dans les *Padres Predicadores*; économie politique, fondée de botanique agricole; l'école d'anatomie donne un zèle éclairé de donner: la bibliothèque publique gratuite de dessin et de l'école nautique, les écoles et le jardin botanique, institutions en partie naissantes, écoles. Elles attendent, les améliorations progressives, les réformes totales, propres à la harmonie avec l'esprit du siècle, les besoins de la société. La-Havane possède une bibliothèque, d'où dépendent celles de Puerto-Principe, de Puerto-Rico, et depuis quelques années une aussi favorablement par la presse périodique; en 1830 il y a 7 journaux, dont un en français mensuel; ce dernier, qui porte le titre d'*Annales de Cuba*, rédigé par M. Ramon de la Harpe, traite de l'agriculture, du commerce et des arts, et a enrichi la bibliothèque de la statistique de documents qui ont rempli bien des cahiers. Ces deux sciences dans la demande de M. de Humboldt, patriotique a ordonné la construction d'une maison magnétique annuelle, d'une heure pendant un jour et demi, des observations sur les variations horaires, maison magnétique ainsi que qui est relatif à la direction des courants absolues et à l'isogonétique. Des semblables établissements ont été fondés d'après le plan de Haussmann, à *Pekin*, à *Kanun*, à *Yokohama*, à *Nicolajev* dans le nord de l'Asie, à *Berlin*, à *Paris*, de manière que, sur un cercle de 198 méridiens, depuis l'équateur jusqu'à l'extrémité du pôle, les tropiques jusqu'au pôle boréal, et dans les profondes comme sur le sommet

de hauts plateaux, on exécute un système d'observations simultanées et correspondantes, au moyen d'instruments de même construction. Ces observations, continuées pendant un temps suffisant, conduiront sans doute à la connaissance des lois du magnétisme terrestre dans ses divers éléments, magnétisme qui joue un si grand rôle dans les phénomènes naturels, et qui depuis quelque temps, a tant excité l'attention des naturalistes, des physiciens et des géographes.

La-Havane est, sans contredit, une des villes les plus riches et les plus peuplées du Nouveau-Monde; son heureuse situation, la sûreté et l'étendue de son port, la variété et l'abondance des produits qu'elle offre à l'exportation, l'accroissement successif de sa population, la prudence et la sagacité de ses commerçants, lui donnent sur les autres places, ses rivales, des avantages immenses. Sa population, tant dans la ville proprement dite que dans les faubourgs, s'est élevée, en 1840, à 137,470 âmes, dont environ 23,000 esclaves. En 1827 on y comptait 2651 voitures de maître ou de louage; on estimait le montant annuel de ses importations à 60 millions de francs et celui de ses exportations à 50 millions de francs. Le mouvement de son port qui s'est élevé en 1841 à 104 millions de francs, égale ou surpasse celui de Bristol, de Nantes, de Bordeaux, d'Anvers, de Riga, d'Odessa, de Porto, de Boston, de Philadelphie et de Baltimore, places maritimes toutes justement renommées par le grand nombre de navires qui les fréquentent et dont la valeur des importations et des exportations était inférieure à celle de La-Havane.

Avec les autres villes et lieux les plus remarquables de l'île de Cuba, d'après les divisions administratives auxquelles ils appartiennent

Dans le DÉPARTEMENT OCCIDENTAL. - *Bayamo* et *Guaymáto*, avec 6800 et 6000 habitants sur la partie sud et ouest du beau bassin qui forme le golfe de la Havane; les collines entre ces deux grosses bourgades sont couronnées de jolies maisons de campagne, on se retire la population de la ville, lorsque la fièvre jaune (*voluto negro*) y exerce ses ravages avec une terreur fréquente; on y a formé plusieurs établissements de bains alimentés par des sources minérales. *Manzanillo*, bourgade remarquable par ses beaux manoirs renommés dans toute l'île d'illustres familles. *Puerto-Maria* et *Batua-Rosay*,

beaucoup plus petites, mais très importantes par leurs ports superbes. *Matanzas*, dans un site pittoresque mais marécageux, à l'est de la Havane et qui en 1810, comptait 19 217 habitants n'était en 1762 qu'un point sans importance par son peu de commerce et sa faible population; depuis l'ouverture de son port, en 1793, et la levée des entraves qui s'opposaient au développement du commerce, *Matanzas* est devenue la seconde place commerciale de l'île; en 1827 elle a vu s'élever ses exportations à 9,191,939 fr., et ses importations à 7,353,750 fr. Nous nommerons encore *Pinar del Rio*, à cause de sa grande étendue et parce qu'on y a fondé la colonie de la *Reina Amalia*, et le cap *Axtosio*, auquel les atrocités commises dans ces dernières années par des corsaires espagnols et anglo-américains, commandés par Gibbs, ont donné une triste célébrité. C'est dans le voisinage de cette pointe que ces flibustiers, aussi intrépides, mais peut-être plus cruels que ceux qui dans les 17^e et 18^e siècles furent la terreur de *St-Domingue*, dirigeaient leurs attaques contre les vaisseaux de toutes les nations qui naviguent dans la Méditerranée-Caribéenne. C'est sur une espèce de capotement établi sur le cap *Antonio* et défendu par une batterie de quatre canons, qu'ils dirigeaient leurs prises et que là ils faisaient transporter à La-Havane, sur des navires côtiers, les marchandises qui en provenaient. Les innombrables îlots situés à l'est de l'île de Pinos et ceux qui forment une grande partie de l'archipel de *Batama* au nord de Cuba, sont d'autres repaires de flibustiers non moins cruels et aussi entreprenans que ceux du cap *Antonio*; depuis plusieurs années, ils répandaient la terreur et la désolation dans les mers des Antilles. Gibbs, tombé entre les mains de la justice de *New-York*, a péri à *Long Island*, par la main du bourreau, après avoir pris, dans l'espace de quatre ans, treize vaisseaux à l'abordage et avoir massacré près de quatre cents hommes dans ses terribles exploits.

Dans le DÉPARTEMENT DU CENTRE: *Puerto-Principe*, située dans l'intérieur des terres; quoique chef-lieu du département, siège de la *Real Audiencia* ou cour d'appel de l'île, et renfermant une population de 21,000 âmes, cette ville offre l'aspect le plus misérable qu'il soit possible d'imaginer. Ses rues sont étroites, l'air fétide et dégoutant par leur sale. Les parties basses seraient même absolument impraticables, si les habitants, en construisant leurs maisons à trois ou quatre pieds au-dessus du sol, pour se garantir de l'humidité, n'avaient eu soin d'y adapter des galeries extérieures, espèce de trottoirs qui, seuls, entretiennent la communication au-dessus des mares infectes qui se jettent dans les rues. *Puerto-Principe* possède une société patriotique, fait un assez grand commerce avec l'intérieur de l'île, mais son commerce extérieur par la baie de *Nuevitas* est de très peu d'importance. En 1830 on y publiait une gazette. *COLONIA DE SAN-FERNANDO DE NUEVITAS*, fondée en 1818 sur la magnifique baie de *Nuevitas*, est le chef-lieu d'une des cinq divisions maritimes de l'île; malgré son importance on cherche en vain son nom sur

les cartes les meilleures et les plus récentes. C'est aussi en vain que nous avons cherché la *Ciudad de Fernandina de Jucua*, autre colonie fondée depuis 1517 sur la baie de Jucua ou Xagua, qui y forme *un des meilleurs ports du monde*, défendu par le fort de *Nuestra Señora de los Angeles*, regardé par des militaires habiles comme la meilleure forteresse de l'île après les fortifications de La-Havane et le Morro de Santiago de Cuba; depuis quelques années son commerce a pris un grand accroissement. *Ciudad Maritima de Trinidad*, ville assez bien bâtie, chef-lieu d'une division maritime, avec une *société patriotique*, et 12,500 habitans; c'est une des plus commerçantes de l'île; en 1830 on y publiait une *gazette*. Dans ses environs est située la superbe *baie del Masio*. *Villa de Santa-Clara* et *Villa de Espiritu-Santo*, petites villes, situées dans l'intérieur et remarquables par leur population, la seconde possède une *société patriotique*. *Villa de San-Juan de los Remedios*, petite ville, chef-lieu d'une division maritime et importante par la beauté de son port.

Dans le DÉPARTEMENT ORIENTAL : *Santiago de Cuba*, 21,500 âmes, une des plus anciennes villes de l'Amérique, fondée en 1511, considérée comme la capitale de l'île jusqu'en 1853, actuellement chef-lieu de ce département et d'une division maritime, et siège d'un évêché. Son port, qui est *un des plus beaux de l'Amérique*, est défendu par le fort *del Morro*. Les constructions intérieures de Cuba, quoique présentant plus de régularité et une meilleure disposition que celles de la plupart des autres villes de l'île, n'offrent cependant aucun monument remarquable. Dépourvue, pour ainsi dire, d'eau potable, sans cesse exposée à la réverbération du soleil, par la nature crayeuse de son sol et le voisinage des montagnes, l'air qu'on y respire est suffoquant. Les miasmes qui s'exhalent des lagunes qui l'environnent, et de la baie au fond de laquelle elle s'étève en amphithéâtre, rendent son séjour malsain; aussi les habitans usés, pour respirer un air plus pur et plus frais, se retirent, de juillet à octobre, dans leurs maisons de campagne, la plupart situées sur de riens côtes, au milieu de riches plantations de cannes à sucre et de caféiers. L'ouverture de son port en 1778 a donné une grande extension à Santiago; en 1827 elle a exporté pour 7,637,551 francs et importé pour 6,734,105; en 1829 on y publiait une *gazette*. *Bayamo*, et *Hotoy*, commerçantes et populeuses. *Ciudad del Conde* (*Villa de Nuestra Señora de la Ciudad del Coibre*) ville de 2700 âmes, remarquable par son *santuaire* visité annuellement par un grand nombre de pèlerins. On exploite dans ses environs et dans ceux d'Holguin, les mines de *cuivre* qui nous paraissent être les plus riches de l'Amérique. *Manzanillo* est le port de Bayamo et fait un commerce qui augmente tous les jours. *Bayaco*, très petite ville avec un port, c'est le premier établissement que les Espagnols ont fait dans l'île.

Mais avant de quitter cette superbe colonie, que des documents officiels que nous avons sous les yeux nous autorisent à regarder comme la plus

riche de toutes les colonies fondées par les Européens, qu'il nous soit permis de nous arrêter un instant pour offrir au lecteur quelques faits relatifs à sa grande importance et à son étendue prospérité. L'importance politique et commerciale de Cuba n'est pas seulement fondée sur l'étendue de sa surface, supérieure à celle des autres Antilles, sur l'admirable fertilité de son sol, sur ses établissemens militaires et sur la nature de sa population, composée de trois millions d'hommes libres; elle s'accroît encore, dit M. de Humbolt, par les avantages de sa position géographique; sa forme étroite et allongée la rend à la fois voisine d'Haiti et de la Jamaïque, de la partie la plus méridionale des États-Unis (la Floride) et de l'État le plus oriental de la confédération Mexicaine (le Yucatan). Réduite pendant les deux derniers siècles à quelques sommes nécessaires pour subvenir aux frais de son administration intérieure et à payer sa nombreuse garnison, elle s'est vue depuis en mesure de suffire non-seulement à ses propres besoins, mais encore de venir au secours de la métropole pendant la lutte opiniâtre qu'elle a soutenue contre les colonies du continent. Ce changement favorable est dû principalement à la levée des insupportables entraves qui arrêtaient le développement de son commerce et de son industrie, à l'introduction de la culture de la canne à sucre de Tahiti, à la grande population blanche qui s'est établie pour échapper aux massacres de Saint-Domingue, et pour éviter les horreurs insupportables des guerres civiles, surtout de celle qui a ensanglanté dans ces dernières années les possessions continentales ci-devant Espagnoles, au nouvel essor donné à l'agriculture et au commerce par les colons arrivés des Florides et de la Louisiane, enfin à ce grand nombre d'esclaves qui, importés pendant les dix dernières années, ont créé tant de nouvelles plantations. En concours heureux de circonstances politiques, la modération des officiers de la couronne, la liberté des échanges avec les nations étrangères, la conduite prudente des habitants et les nombreuses concessions de la métropole ont puissamment contribué au progrès de la population, de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, et ont rendu Cuba, en regard de son étendue et sa population, la plus florissante et la plus riche de toutes les colonies, non-seulement de l'Amérique, mais de tout le globe. Sa population qui en 1775 n'était que de 170,370 âmes, s'est élevée à 372,140 des l'année 1791, à 531,228 en 1817 et en 1827 à 700,502; dans ce dernier nombre les esclaves ne figurent que pour 28,302. Cet accroissement de population, même en faisant abstraction de ce qui est dû à l'infame commerce des nègres, est tellement considérable, qu'il ne saurait le comparer qu'à l'augmentation qui a eu lieu aux États-Unis et dans le Canada; ce pays de l'Amérique qui sous ce rapport se présentent sous le jour le plus favorable. L'accroissement a fait des progrès encore plus rapides. *Les ports du sucre*, qui de 1791 à 1810 n'étaient, année moyenne, que de 110,094 caisses, s'élevaient

les colonies fondées par les
il nous soit permis de nous arrêter
offrir au lecteur quelques faits de
l'importance et à son étonnante
importance politique et commer-
est pas seulement fondée sur la
surface, supérieure à celle des
sur l'admirable fertilité de son
bissemens militaires et sur la na-
pulation, composée de trois can-
nes libres; elle s'accroît encore,
holt, par les avantages de sa po-
tique: sa forme étroite et adou-
la-fois voisine d'Haiti et de la Ja-
la partie la plus méridionale des
Floride) et de l'état le plus orien-
égation Mexicaine (le Yucatan),
les deux derniers sur les posses-
es de la Nouvelle-Espagne les som-
es pour subvenir aux frais de son
a intérieure et à payer sa nou-
on, elle s'est vue depuis en mesure
non-seulement à ses propres besoins,
le venir au secours de la métropole,
elle opiniâtre qu'elle a soulevé con-
du continent. Ce changement l'a
principalement à la faveur des décou-
graves qui arrêtaient le développement
merce et de son industrie, à l'intro-
culture de la canne à sucre de Ta-
ande population blanche qui s'y et
échapper aux massacres de millions
pour éviter les horreurs insupportables
cités, surtout de celle qui a résisté
es dernières années les possessions
ci-devant Espagnoles; au moment
à l'agriculture et au commerce par
arrivés des Florides et de la Louisiane,
grand nombre d'esclaves qui, depuis
s dix dernières années, ont été en-
es plantations. Un concours heu-
ances politiques et modération des ol-
couronne, la liberté des échanges avec
étrangères, la conduite prudente de plu-
nombreuses concessions de la métropole,
sissement contribue aux progrès de la
de l'agriculture, du commerce et de
et ont rendu Cuba, en regard à son étendue
population, la plus florissante et la plus
outes les colonies, non-seulement de
s, mais de tout le globe. Sa population
75 n'était que de 17,379 âmes, et en
1827 à 730,502; dans ce dernier nom-
esclaves ne figurent que pour 286,000.
re en 1775 n'était que de 14,139 individus.
issement de population, même rati-
on de ce qui est dit à l'entree con-
negres, est tellement considérable, qu'on
et le comparer qu'à l'augmentation qui
aux Etats-Unis et dans le Canada de
l'Amérique qui sous ce rapport se pré-
sente le jour le plus favorable. L'agrandis-
ment des progrès est encore plus rapide. L'agrandis-
ment du sucre, qui de 1750 à 1810 n'était
que de 110,000 caisses, s'est élevé

de 1800 à 1820 à 207,636 caisses, et de 1820 à 1825
à 250,384 caisses; celle du café, qui en 1804 n'é-
tait que de 50,000 arrobas, monta à 320,000 ar-
robas en 1809, et à 1,221,609 arrobas en 1826. La
douane de La-Havane, qui en 1817 ne rap-
porta que 2,110,000 piastres, en rapporta 3,733,000
en 1826 et 4,389,262 en 1827. Dans la même année
le mouvement général de tous les ports de
l'île a été de 1811 navires entrés et 1649 sortis.
A la même époque, le montant des importa-
tions, d'après les relevés de la douane, s'est élevé
à 37,352,851 piastres, et celui des exportations
à 14,286,192 piastres, dans lequel la valeur des
produits indigènes figurait pour une somme de
10,724,577 piastres. Ces chiffres, au reste, ne doi-
vent être considérés que comme le minimum
de la valeur des importations et des exportations;
car, d'un côté, les estimations de la douane, en
général au dessous de la valeur réelle des mar-
chandises, et de l'autre, les entrées et les sor-
ties frauduleuses qui ont lieu en grand nombre,
doivent nécessairement relever les sommes que
nous venons d'indiquer. Enfin les revenus de l'île
qui en 1778 ne montaient qu'à 889,358 piastres,
et qui ne s'élevaient encore élevés en 1794 qu'à
1,136,918 piastres, ont été de 8,469,573 piastres en
1827, ce qui fait près de 45,000,000 de francs.
Maintenant si l'on voulait comparer cette colonie
avec d'autres regardées comme les plus riches,
nous verrions que, d'après M. de Humboldt, le
Mexique en 1801, avec une population de 5,800,000
âmes, rapportait 20,000,000 de piastres; toutes
les Possessions Anglaises en Asie, dont la popu-
lation était estimée à la même époque à 32 millions
offraient une recette brute de 43,000,000 de piastres.
La magnifique Ile de Java, la contrée la plus
riche et la plus peuplée de l'Océanie, avec une
population d'environ 6,000,000 d'âmes, ne rap-
portait en 1822, avant le commencement de la
guerre qui a ralenti sa prospérité, que 63,900,000
francs. Si l'on voulait pousser plus loin ces rap-
prochemens et comparer les revenus de l'île de
Cuba avec les revenus des principaux états de
l'Amérique indiqués à la page 1128, on verrait
que la recette brute de Cuba dépasse de beau-
coup celle de tous les états du Nouveau-Monde,
à l'exception des confédérations Anglo-Amé-
ricaines et Mexicaine, de l'Empire du Brésil et des
Etats-Unis du Sud. Si l'on voulait faire la com-
paraison avec les revenus aux pages 636 et 637,
on trouverait que la recette brute de cette colonie
dépasse la recette correspondante de tous les états
de cette partie du monde, celles des grandes
puissances et de quelques monarchies du second
ordre seules exceptées; que son revenu est de pen-
sable à la recette de la monarchie Portu-
gaise, et presque égal à celle des états réunis
de Wurtemberg et de Hanovre, ou à la somme
de recettes du royaume de Saxe et du grand-
ché de Bade; que son revenu est supérieur
celui des deux grands-duchés de Bade et de
Saxe réunis à la Hesse-Electorale; qu'il égale
celui de l'Etat du Pape, qu'il dépasse le revenu
des royaumes de Suede et de Pologne et celui
de la monarchie Danoise; et telles sont les immenses

ressources de cette colonie, qui est exempte de
toute espèce de dette. Elles étoient d'autant
plus que des documens officiels prouvent qu'elles
ne proviennent que de la septième partie de son
territoire; que serait-ce si toute l'île était mise
en culture? et bien plus florissante, dit M. Ga-
libert, que la plupart des nouveaux états indé-
pendans de l'Amérique, obérés déjà par leurs em-
prunts, elle voit tous les jours accroître sa
prospérité, sans compromettre son avenir.»

Nous avons déjà dit que l'ILE DE PORTO-
RICO est la moins étendue des Grandes-
Antilles. Quoique sur une moindre échelle,
les progrès de sa population, de son agricul-
ture et de son commerce, furent aussi
considérables que ceux de Cuba. Sa popu-
lation, qui en 1778 était estimée à
80,650, s'éleva, en 1827, à 288,473 âmes;
dans ce nombre, 28,408 seulement étaient
esclaves; 101,740 étaient labourers.
Voici les villes et les lieux les plus remar-
quables de cette importante colonie, à la-
quelle un terrible ouragan causa des per-
tes énormes le 26 juillet 1825 :

PONTO-RICO ou SAN-JEAN DE PORTO-RICO, vil-
lage, assez grande et assez bien bâtie, sur une pres-
qu'île de la côte septentrionale, au milieu d'une
vaste baie, communiquant à la terre-ferme par
un isthme d'une longueur considérable; celle
position et les importations qu'on y a faites,
l'ont rendue une des plus fortes places de
l'Amérique. Son port est sûr, spacieux et pro-
fond. Porto-Rico est la résidence du capitaine
général et d'un évêque. Son commerce est floris-
sant et sa population est estimée à près de 10,000
âmes. ALEGRE et GUAYAMA, bourgades importan-
tes par leur population considérable; COAMO, vil-
lage remarquable par ses eaux thermales sulfu-
reuses; SAN-GERMAN, ville de 32,000 âmes, bâ-
tie en 1519, chef-lieu de la division administra-
tive de l'île; MAYCUIZ, bourgade de 18,000 âmes;
la tentative de DuRondray lui a donné de nos
jours une certaine célébrité. En 1822, un parti de
pirates ou filibustiers commandé par cet aventu-
rier s'empara de son port, y fit paraître une
proclamation pour annoncer l'indépendance de
toute l'île sous le titre de République de Boi-
qui; mais par les Espagnols ils furent obligés
d'évacuer l'île; mais leur tentative, dit M. Buchon
dans son Atlas géographique, statistique et
historique des deux Amériques, et leur pro-
clamation n'est pas un des épisodes les moins
curieux de cette époque historique. CABO-ROJO,
village près du cap de ce nom, important
par ses salines donnant du sel à une grande partie
de l'île. POSCE, bourgade de 15,000 âmes, dori-
sante par ses plantations. Les îlots qui dépendent
de Porto-Rico n'offrent rien de remarquable.
Nous ferons seulement observer que celui
de BIRQUE est de beaucoup le plus grand de tous,
et qu'il égale en étendue la florissante Ile danoise
de Santa-Cruz qui en est voisine.

AMÉRIQUE SUÉDOISE.

La Suède ne possède dans le Nouveau-Monde, que la petite île de *St-Barthélemi*, que la France lui a cédée en 1784. C'est la plus petite des divisions politiques de l'Amérique. Environnée par des îles occupées par les Hollandais, les Français, les Anglais et les Danois, elle est assez importante par l'état florissant de son agriculture; mais son commerce a beaucoup perdu depuis la cessation de la guerre maritime, pendant laquelle son

port, ouvert à toutes les nations, faisait d'immenses affaires. GUSTAVIA (longitude occidentale 65° 10'; latitude boréale 17° 55') est la résidence du gouverneur; c'est une petite ville, assez bien bâtie, avec un *port franc*, fréquenté par un assez grand nombre de navires; c'est encore un des principaux entrepôts du commerce des Petites-Antilles; on porte à 10,000 le nombre de ses habitants.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'AMÉRIQUE.

Nos lecteurs connaissent déjà les difficultés sans nombre qui s'opposent à une appréciation exacte des forces et des ressources des états, ainsi que les principes qui nous ont guidé dans ces recherches difficiles. Dans l'introduction au tableau statistique de l'Europe, nous leur avons même exposé nos doutes relativement à plusieurs points de la statistique des principaux états de l'Amérique. Mais quelques remarques nous paraissent encore nécessaires pour justifier des changements importants que nous avons fait subir aux résultats statistiques admis dans la *Balance politique du Globe*. D'ailleurs, il est bon de signaler les limites au-delà desquelles toute application, que l'on voudrait faire à d'autres états des éléments contenus dans le tableau statistique que nous allons offrir, donnerait des résultats erronés.

SUPERFICIE. Aux pages 607, 609, 1095, 1097, 1113, etc., nous avons déjà signalé les doutes que le géographe a encore sur certains pays, et les causes qui ne peuvent manquer de produire une grande différence dans l'estimation de la superficie des possessions des Anglais, des Français et des Anglo-Américains dans cette partie du monde. Aussi nos évaluations ne sont basées que sur les limites que leur accordent les meilleures cartes, et surtout celles de M. Grûé. La

contradiction apparente qu'offre l'évaluation de la surface du Brésil donnée par la *Balance* avec celle que nous avons adoptée dans le tableau que nous allons donner, vient de ce que, à l'époque de la publication du premier ouvrage, toute la superficie du Nouvel-Etat-oriental de l'Uruguay, formant alors partie de la province Cisplatina de l'empire du Brésil, devait être nécessairement comptée dans la surface générale de cette vaste monarchie.

POPULATION. Dès l'année 1808, dans notre *Prospetto politico geografico dello stato attuale del globo sopra un nuovo piano*, nous avons fait connaître les exagérations des géographes sur la population du Nouveau-Monde. Dans cet ouvrage, nous la portions à 27,400,000, d'après les renseignements les plus positifs qu'on pouvait avoir à cette époque. Les recherches que nous avons faites, et les travaux géographiques publiés depuis lors sur les principales régions de ce continent, nous ont engagé à porter sa population, d'après les sommes spéciales de ses différentes parties, à 33,800,000 en 1810, et à 38,000,000 en 1819. Mais ces calculs avaient besoin d'une rectification.

Ne nous étant pas encore livré à des études sur les langues de l'Amérique, nous n'avions aucun moyen de corriger

les exagérations des géographes et des voyageurs sur le nombre des Indiens sauvages, même parmi ceux que la renommée place au premier rang, avaient augmenté extraordinairement, et continuellement à augmenter leur nombre. Le savant géographe Morse portait encore, en 1812, à 5,000,000 les sauvages indépendans de l'Amérique, lorsque l'ingénieur Volney, dès l'année 1804, avait tâché de prouver qu'ils ne sauraient être estimés au-delà de 1,639,000. L'éditeur de la *Grammar of general geography of Goldsmith* ne tenant aucun compte des estimations de Morse et de Volney, publiait encore à Londres, en 1822, que les sauvages indépendans du Nouveau-Monde s'élevaient à 12,000,000, dont 5,900,000 vivent dans l'Amérique du Nord et 7,000,000 dans celle du Sud! Un voyageur très instruit, M. Buchanan, estimait en 1824, à 2,000,000 ceux qui errent entre l'isthme de Panama et l'Océan-Occidental-Boréal. Hassel, dans une dissertation sur le nombre d'habitans de l'Amérique, insérée dans les *Ephémérides géographiques de Weimar*, croyait pouvoir évaluer tous les sauvages du Nouveau-Monde à environ 2,500,000 en 1825. Dès l'année 1810, et après un premier examen sur ce sujet difficile, nous avions cru pouvoir les réduire à ce nombre dans notre *Compendio*. Mais les études de M. de Humboldt sur ce même sujet, les faits que M. Gallatin a consignés dans un mémoire manuscrit, dont nous devons la communication à l'obligeance du premier, ainsi que les détails multipliés que nous avons rassemblés sur le nombre des Indiens sauvages, en rédigeant l'*Atlas ethnographique du Globe*, nous ont engagé à diminuer de moitié notre première évaluation. Ayant pu, dans le XXXVIII^e volume de la *Terre Encyclopédique*, nos recherches sur la population de l'Amérique, nous croyions inutile de répéter ici les raisonnemens que nous avons faits pour justifier nos calculs. Nous ferons seulement quelques remarques sur la population de quelques états à laquelle nous nous fait subir de grandes modifications.

La population de la Confédération Anglo-Américaine, que, pour la fin de 1820, nous avions estimée à 11,600,000

âmes, doit être portée pour la même année à 11,800,000. Cette erreur vient de ce que, dans la multiplicité des calculs que nous devions faire pour la rédaction de la *Balance politique du Globe*, nous avons oublié d'ajouter à la somme provenant du recensement de 1820 et de l'augmentation qui avait eu lieu depuis cette époque jusqu'au 1^{er} janvier 1827, la population des tribus indépendantes, toujours comprises dans nos évaluations du nombre d'habitans de tous les autres états de cette partie du monde. Le recensement de 1820, dont nous avons donné les résultats aux pages 1012, et 1013, nous a servi à contrôler les calculs approximatifs que nous avions faits pour 1826; et, à part l'erreur que nous venons de signaler, entièrement indépendante des calculs relatifs à la population des races blanche et noire, nous avons eu le plaisir de voir que dans cette évaluation, si différente des estimations exagérées faites à la même époque par les journaux indigènes et étrangers, nous nous étions tellement approché de la réalité, que nous n'avons eu besoin de leur faire subir aucune modification. A la page 1013 nous avons expliqué la cause des contradictions apparentes qu'offrent nos calculs relatifs à la population des Etats-Unis.

A la page 611, nous avons indiqué les motifs qui nous ont engagé à diminuer la population de l'Amérique-Espagnole. D'autres prétendus recensemens officiels relatifs aux deux Canada et publiés par un journal allemand, qui jouit d'une célébrité justement acquise, nous ont fait évaluer trop haut la population de l'Amérique-Anglaise. Selon le rédacteur de ce journal, un recensement de 1824 aurait donné au Bas-Canada 622,628 habitans et 280,567 au Haut-Canada, ce qui fait plus de 900,000 pour ces deux seules provinces. Des documens officiels que nous avons recus depuis, et dont la vérité et l'exactitude sont confirmées par les faits importans en M. Bonchette, Douglas et McGregor ont publiés à Londres, nous ont fait rejeter ces dénombremens imaginaires, et nous ont engagé à réduire toute la population de cette partie du Nouveau-Monde à 1,900,000 âmes pour la fin de l'année 1820.

Les incertitudes qui subsistent encore sur le nombre des habitans du Brésil

soit tellement considérables, qu'il nous a paru plus convenable de conserver les nombres ronds admis dans la *Balancede*, plutôt que d'offrir une précision illusoire, en faisant la soustraction des 70,000 habitans que nous avons assignés au *Nouvel-Etat-Oriental de l'Uruguay*. On sera peut-être étonné de nous voir estimer si bas la population de cette république, à laquelle on s'accorde à donner 175,000 âmes d'après les calculs erronés de Hassel, suivis de tous les statisticiens allemands ainsi que des statisticiens et des géographes français, qui exploitent ses ouvrages sans presque jamais daigner le citer. Mais notre évaluation est basée sur les faits positifs que nous devons à l'amitié dont nous honorait M. le vicomte de San-Lourenço, ancien ministre des finances de la monarchie Portugaise, sous la direction duquel a été fait le dernier recensement du Brésil. D'autres renseignemens plus récents que nous devons à l'obligeance de M. Vazague, qui connaît si bien tout ce qui concerne l'ancienne vice-royauté du Rio de la Plata, dont cet état faisait partie, ne diffèrent que de quelques milliers en moins des estimations du ministre brésilien.

Nous devons aussi faire subir une grande diminution à la *population* que nous avons donnée à la *république d'Haïti* sur l'autorité d'un prétendu dénombrement officiel publié par les journaux des Etats-Unis, d'après lequel cet état, en 1824, n'aurait pas compté moins de 935,335 habitans. Un observateur habile, M. Mackenzie, ancien ministre anglais auprès du président Boyer, a réduit à sa juste valeur ce prétendu recensement dans l'intéressant ouvrage qu'il a publié à Londres. Un autre voyageur, ci-devant consul-général de France à Haïti, M. Mollien, auquel nous devons beaucoup de renseignemens précieux sur cette république où il a séjourné assez long-temps, nous assure que la population actuelle de l'île est au-dessous de 600,000 âmes. Comme on ne peut nullement compter sur l'exactitude d'aucun recensement fait jusqu'à présent dans cette contrée, et que l'on ne connaît que très imparfaitement le mouvement de sa population, nous croyons qu'on pourrait provisoirement adopter en nombre rond les 600,000 âmes que lui accordait M. de Humboldt en 1822; mais cette somme

doit être regardée comme le maximum de la population qu'on puisse assigner à Haïti pour la fin de 1826.

Nous n'avons aucune raison pour modifier les populations que nous avons assignées aux autres états de l'Amérique, quelque différentes que soient les estimations données par d'autres géographes et statisticiens. Nous ne sommes pas surpris que le savant statisticien Hassel, dans la multiplicité des calculs auxquels il était livré, ait, par un double emploi, si étrangement exagéré la *population des Provinces-Unies du Rio de la Plata*, en accordant à cette seule partie la totalité de la population qu'on assigne à ces mêmes provinces, à la république de Bolivie, au Paraguay et au *Nouvel-Etat-Oriental de l'Uruguay*; nous concevons aussi que des savans, étrangers aux points difficiles de la géographie et aux difficultés de la statistique, persistent encore à donner 2,200,000 âmes à la seule confédération du Rio de la Plata; après tout ce que nous avons dit sur ce sujet dans le mémoire sur la population de l'Amérique, publié par la *Revue encyclopédique*, journal que son mérite justement apprécié met entre les mains de tout le monde; mais nous ne pouvons comprendre qu'une erreur aussi grossière puisse être annuellement reproduite dans des recueils et dans des ouvrages estimables publiés en Allemagne, en Angleterre, dans l'empire d'Autriche et dans les Etats-Unis, tous rédigés par des hommes spéciaux et d'un savoir profond. A l'égard de la *population de la république de Bolivie*, que deux généraux, célèbres dans les guerres de la Colombie, nous ont reproché confidentiellement d'avoir portée trop bas, nous ferons observer que M. Pentland, qui a visité cette intéressante partie de l'Amérique, sur laquelle il a bien voulu nous communiquer de précieux renseignemens, nous ayant fourni les résultats du dénombrement fait en 1827, nous avons trouvé qu'en y comprenant les indigènes indépendans, ce document officiel donne un total presque identique avec la somme publiée par la *Balancede Politique du Globe*. Cette concordance remarquable avec des faits positifs et avec les estimations d'un observateur habile, nous engage à persister dans notre opinion.

Aux pages 1057 et 1058 nous avons

indiqué les éléments dont se composent la superficie et la population des vastes espaces du Nouveau-Monde que nous avons nommés Amérique-Indigène-Indépendante.

En considérant les états fédératifs sous leur véritable point de vue, nous voulions faire, à l'égard des confédérations de l'Amérique, ce que nous avons fait à l'égard de celles de l'Europe. Mais après de longues et difficiles recherches, nous nous sommes convaincu de l'impossibilité où l'on est de pouvoir, non pas offrir les principaux éléments de leur statistique, mais, à l'exception des états de l'Union, évaluer avec une certaine exactitude même leur superficie et leur population. Tout ce que nous avons pu faire, c'est de déterminer aussi exactement que possible les éléments principaux de la statistique générale des confédérations Américaines, remettant à des circonstances plus favorables la rédaction de la statistique des différents états dont elles se composent. Nous n'avons fait qu'une seule exception à l'égard des États-Unis proprement dits, à cause de la stabilité qu'offrent leurs di-

visions, grâce à la paix dont ils jouissent.

En résumant toutes les modifications en plus et en moins que nous avons fait subir aux populations publiées dans la *Balance politique du Globe*, il résulte que la population totale de l'Amérique ne serait, pour la fin de 1826, que de 38,500,000 âmes au lieu des 39,000,000 que lui assigne cet ouvrage. Comme dans toutes nos évaluations nous nous sommes toujours arrêté à des nombres qui pèchent *en moins*, surtout à l'égard du Brésil, du Mexique et des États de la Colombie, nous croyons que, vu les doutes que l'on a encore sur toutes les populations de ces contrées, on pourra retenir sans grave inconvénient le nombre rond de 39 millions pour la population totale de cette partie du monde.

Maintenant nous allons offrir au lecteur le tableau des principales opinions émises par certains géographes, par des naturalistes, des astronomes et des littérateurs sur la population de l'Amérique. Ce sera une nouvelle preuve des calculs hasardés et du manque total de critique qu'on leur reproche justement à cet égard.

TABLEAU COMPARATIF
DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISSES SUR LE NOMBRE DES HABITANS DE L'AMÉRIQUE.

| | Habitans. |
|--|-------------|
| RESCING, en 1778. | 13,411,678 |
| PINKERTON, en 1800 (en 1801, dans la traduction française, 25,500,000). | 15,000,000 |
| LACRIE et WITTE, dans le <i>New-Juvenile-Atlas</i> , en 1808. | 16,150,000 |
| VOLNEY, en 1804, et STEIN, en 1811. | 29,000,000 |
| FABRI, en 1805, et GARDING, en 1813. | 24,000,000 |
| CALLENDER, en 1798. | 25,500,000 |
| HUMBOLDT, au commencement du XIX ^e siècle. | 25,650,000 |
| BALBI, en 1808, dans le <i>Prospetto Politico Geografico del Globo</i> . | 27,100,000 |
| BERTHEL, dans les <i>Ephémérides géographiques</i> de Weimar, et REICHARD, dans l'édition de la <i>Géographie de Galetti</i> , en 1822. | 30,813,500 |
| RESSEL et STIAS, dans leurs <i>Dictionnaires géographiques</i> , en 1817 et 1818. | 31,000,000 |
| CANADICH, en 1821. | 33,000,000 |
| BALBI, en 1816, dans la 1 ^{re} édition du <i>Compendio di Geografia Universale</i> . | 33,800,000 |
| HUMBOLDT, en 1823. | 34,912,000 |
| MORSE, en 1812. | 35,000,000 |
| WOLFFSTRI, en 1822, et BALBI dans la 2 ^e édition du <i>Compendio</i> en 1819. | 36,000,000 |
| DARBY, en 1826. | 37,400,000 |
| STEIN, en 1816. | 38,056,000 |
| BALBI, en 1828, dans la <i>Balance politique du Globe</i> , pour la fin de l'année 1826. | 39,000,000 |
| DEUX, en 1808. | 41,300,000 |
| MALTE-BRUX, en 1810, au-dessous de. | 40,000,000 |
| MELISH, en 1818. | 40,000,000 |
| RESSEL, dans son <i>Almanach</i> de 1828, et l' <i>Almanach de Gotha</i> de 1829. | 40,018,814 |
| CHARLES-JULIUS BERGIUS, en 1828. | 40,505,782 |
| SCHWABEL, dans la septième édition de la <i>Géographie de Galetti</i> , en 1831. | 42,000,000 |
| DEBE, continuateur de l' <i>Almanach de Ressel</i> , en 1832, pour 1831. | 43,913,358 |
| LE SAGE, en 1823; et LETROSNE, en 1821. | 50,000,000 |
| MORSE, vers la fin du XVIII ^e siècle; HERVAS, en 1800; et LALANDE, dans l' <i>Annuaire de l'an IX</i> (1800). | 60,000,000 |
| BREFFELD, en 1760; SE-SMILCH, en 1765; BEAUSOUBE, en 1771; et l'auteur anonyme de la <i>Description des mœurs et coutumes</i> , en 1821. | 150,000,000 |
| L'ABBE DE SAINT-PIERRE, vers 1750; et LALANDE, dans l' <i>Annuaire de l'an VIII</i> (1799). | 180,000,000 |
| GILBERT CHARLES LE GENDRE, vers 1758, au moins. | 250,000,000 |
| BIGNOLI, vers 1660. | 300,000,000 |
| MONTANA et MONTESQUIEU l'estimaient au plus bas pour l'époque de sa découverte à. | 400,000,000 |

gardée comme le maximum de ce qu'on puisse assigner à la fin de 1826. Nous n'avons aucune raison pour modifier ces évaluations que nous avons assignées à d'autres états de l'Amérique, différentes que soient les estimations faites par d'autres géographes et statisticiens. Nous ne sommes pas surpris que le statisticien Hassel, dans la rédaction de son ouvrage, ait employé un double emploi, si étrangement qu'il a évalué la population des Provinces du Rio de la Plata, en comptant à cette seule partie la totalité de la population qu'on assigne à ces provinces, à la république de Bolivie, au Pérou, au Chili, au Paraguay et au Nouvel-Etat-Oriental; nous concevons aussi que, étrangers aux points difficiles de la géographie et aux difficultés de la statistique, persistent encore à donner des évaluations erronées d'âmes à la seule confédération de la Plata: après tout ce que nous avons dit sur ce sujet dans le mémoire que nous avons publié sur la population de l'Amérique, publiée dans l'*Encyclopédie*, journal de la statistique, nous méritons justement d'être appréciés par les mains de tout le monde; mais nous ne pouvons comprendre qu'une erreur grossière puisse être annulée dans des recensements et dans des évaluations estimables publiées en Angleterre, dans l'empire de France et dans les États-Unis, tous par des hommes spéciaux et d'un grand renom. A l'égard de la population de la république de Bolivie, que nous avons évaluée dans les guerres de la Colombie, nous ont reproché seulement d'avoir portée trop haut, nous observer que M. Pentland, qui a visité cette intéressante partie de l'Amérique, sur laquelle il a bien voulu nous communiquer de précieux renseignements, nous ayant fourni les bases du dénombrement fait en 1827, nous avons trouvé qu'en y comprenant les tribus indépendantes, ce document nous donne un total presque identique à la somme publiée par la *Balance politique du Globe*. Cette concordance nous a été d'autant plus précieuse que les estimations d'un observateur indépendant nous engage à persister dans nos

REVENUS et DETTES. Nous venons de voir les difficultés qui accompagnent la détermination de la surface et de la population des différents états dont l'ensemble forme les confédérations. Ces difficultés sont incomparablement plus grandes lorsqu'il s'agit de déterminer les revenus et la dette de ces mêmes états. Aussi, les considérant quant à présent comme insurmontables, avons-nous renoncé à les admettre dans notre tableau, sans faire d'exception, pas même pour les états qui forment la puissante confédération Anglo-Américaine. A cet égard nous ne faisons qu'imiter un savant, à-la-fois administrateur habile et économiste distingué, qui a étudié dans son ensemble le système financier de ce pays, et qui a démontré, dans un article très remarquable de la *Revue Britannique*, combien sont incomplets les renseignements donnés par les recueils statistiques publiés dans l'Union. « Il est d'autant plus difficile, dit M. Saulnier, de classer ces matériaux, qu'il y a une grande variété dans la nature des recettes comme dans celle des dépenses des divers états. Cette difficulté s'augmente encore par la confusion qui règne dans la rédaction des budgets, rédaction assurément fort inférieure à celle des budgets que faisait Sully, au commencement du XVII^e siècle. Dans plusieurs on ne voit pas figurer les sommes considérables employées annuellement à payer l'instruction élémentaire. Dans d'autres au contraire, on met en ligne de compte non-seulement toutes les branches du revenu, mais même tous les dividendes des banques particulières, dont une partie, quelquefois seulement assez considérable, appartient à l'état; et ce qui est plus extraordinaire encore, par la plus étrange des anomalies, on fait figurer dans la recette de ces budgets les capitaux des fonds de l'état, sans mentionner l'intérêt des dettes qu'ils ont contractées, et qui absorbent souvent plus des deux tiers de la recette. »

Nos relations nous ont fourni les moyens de connaître les budgets fédéraux des confédérations de l'Amérique; ce sont ces budgets dont nous offrons les résultats généraux dans le tableau. Mais il faut bien se garder de croire qu'ils représentent la totalité des recettes qui a lieu dans ces états. Dans l'Union, par exemple, chacun des vingt-quatre états

dont elle se compose a son budget à part, indépendamment du budget général ou fédéral. Pour connaître la totalité des recettes de cette confédération, il faudrait additionner les recettes spéciales de chaque état avec la recette générale. Cette dernière ne comprend que le produit des douanes, celui de la vente des terres publiques et des dividendes de la banque fédérale, outre quelques autres branches d'un rapport beaucoup moindre. Les recettes spéciales des états se composent de l'impôt territorial; de plusieurs droits sur les consommations, sur les ventes, sur les consommations; des taxes sur les personnes, les animaux domestiques; du produit des routes à barrières; des dividendes des banques particulières et autres articles. Après les longues recherches que nous avons faites sur ce sujet et les documents que nous avons eus sur les différents états de l'Union, nous croyons qu'on approcherait beaucoup de la réalité en prenant pour la totalité de la recette le double du budget fédéral. Cette somme est bien loin d'être exagérée, nous la regardons même comme le minimum de la recette totale de cette puissante confédération. M. Saulnier la porte beaucoup plus haut, appuyé sur des faits qui nous paraissent d'un grand poids. Donc que nous venons de dire sur le budget de l'Union, il faut bien se garder de conclure qu'il faille doubler ceux des confédérations Mexicaine, de l'Amérique centrale et du Rio de la Plata pour avoir la totalité de leurs recettes. Les circonstances particulières ou se trouvent les états dont elles se composent, et une foule de motifs que nous ne pouvons exposer ici, exigent une bien moindre augmentation. On pourrait presque les regarder comme identiques avec ces recettes générales.

Mais avant de terminer cet article nous devons modifier l'évaluation d'*à l'échelle de la république d'Italie*, que, nous le répétons, nous avons estimée à 30,000,000 de francs, et que des statisticiens inexperts, voulant apparemment corriger nos erreurs, ont portées depuis jusqu'à 37,000,000 MM. MacKenzie et Muller, que nous avons déjà cités en parlant de la population, sont nos deux auteurs; nous y ajouterions un budget que nous

tenons de l'obligeance de l'abbé Grégoire, ancien évêque de Blois; ce document est identique avec celui que M. Mackenzie a publié dans son intéressant ouvrage sur St-Domingue. Le résultat définitif de nos recherches sur ce point de la statistique nous a amené à réduire le revenu brut de cette république pour l'année 1826 à la somme de 15,000,000 de francs, chiffre que nous regardons comme le maximum que l'on puisse accorder à cet état. M. Mollien ne le porte même qu'à 13,000,000 pour 1831.

Nous n'avons rien à dire sur les 600,000 piastres ou 2 millions et demi de francs que des géographes et des statisticiens distingués accordent au pays des Araucans, dont ils estiment la population à 450,000 âmes et la milice à 45,000 hommes! C'est encore une méprise échappée au célèbre statisticien Hassel.

Les documents importants que nous a

fournis feu le vicomte de San-Lourenço, ont été notre base principale pour l'évaluation approximative du revenu de l'Etat-Oriental de l'Uruguay; mais nous devons déclarer que le produit des douanes forme la presque totalité de la recette, comme on peut le voir par le budget de l'empire du Brésil pour l'année 1829, que nous avons publié dans le *Bulletin des Sciences géographiques*.

FORCES DE TERRE ET DE MER. Après tout ce que nous avons dit aux pages 620-633, il ne nous reste plus qu'à offrir pour l'Amérique le tableau de ses marines militaires, comme nous l'avons fait pour l'Europe à la page 633. Nous rappellerons seulement que nous n'avons pas donné de frégate aux Etats-Unis du Rio de la Plata, parce que celle que cette confédération possédait en 1826, a péri quelques mois après en se rendant du Chili à Buenos-Ayres.

TABLEAU DES MARINES MILITAIRES DE L'AMÉRIQUE.

| ETATS. | Vaisseaux | | Bâtimens inférieurs. | TOTAL. |
|--|-----------|-----------|-------------------------|--------|
| | de ligne. | Fragates. | | |
| ETATS UNIS DE CONFÉDÉRATION AMÉRICAINES. | 25 | 11 | 28 | 68 |
| EMPIRE DU BRÉSIL. | 3 | 9 | 30 | 52 |
| ETATS UNIS DE MEXIQUE. | 1 | 2 | 17 | 19 |
| ETATS UNIS DE L'AMÉRIQUE CENTRALE. | • | • | 3 | 2 |
| ETATS UNIS DE SAN PÉDRO. | 2 | 3 | 12 | 17 |
| ROYAUME DE SAN PÉDRO. | 1 | 1 | • | 7 |
| ROYAUME DE CHILI. | • | 1 | 3 | 6 |
| ETATS UNIS DE RIO DE LA PLATA. | • | • | 15 | 15 |
| ROYAUME DE VENEZUELE. | • | • | 6 | 6 |
| ROYAUME DE PEROU. | • | • | 2 | 2 |
| NOUVEAU ETAT ORIENTAL DE L'URUGUAY. | • | • | 2 | 2 |

Avant de tracer le tableau statistique de cette partie du monde, nous devons rappeler au lecteur que l'on n'a tenu aucun compte ni de la guerre qui désole encore quelques-uns des nouveaux états, ni des troubles qui plus ou moins les agitent tous. Tous les calculs se rapportent à la fin de l'année 1820. Nous devons encore dire un mot sur l'arrangement différent qu'offre ce tableau comparé aux autres. Nous étions proposé dans sa rédaction d'offrir les divisions actuelles coordonnées à celles qui existaient avant 1783, époque de la première émancipation de l'Amérique; nous avons dû classer les nouveaux états

de manière à faire saisir tout de suite au lecteur les anciennes colonies dont ils se composent, et les nations différentes auxquelles ils appartiennent. Nous espérons avoir atteint ce but par les subdivisions de la première colonne, par le jeu des caractères différents qu'on y a employés et par l'arrangement particulier donné à ses différentes parties. Le titre des autres colonnes indique assez leur contenu pour n'avoir besoin d'aucun éclaircissement; d'ailleurs elles sont entièrement semblables à celles des tableaux statistiques des autres parties du monde.

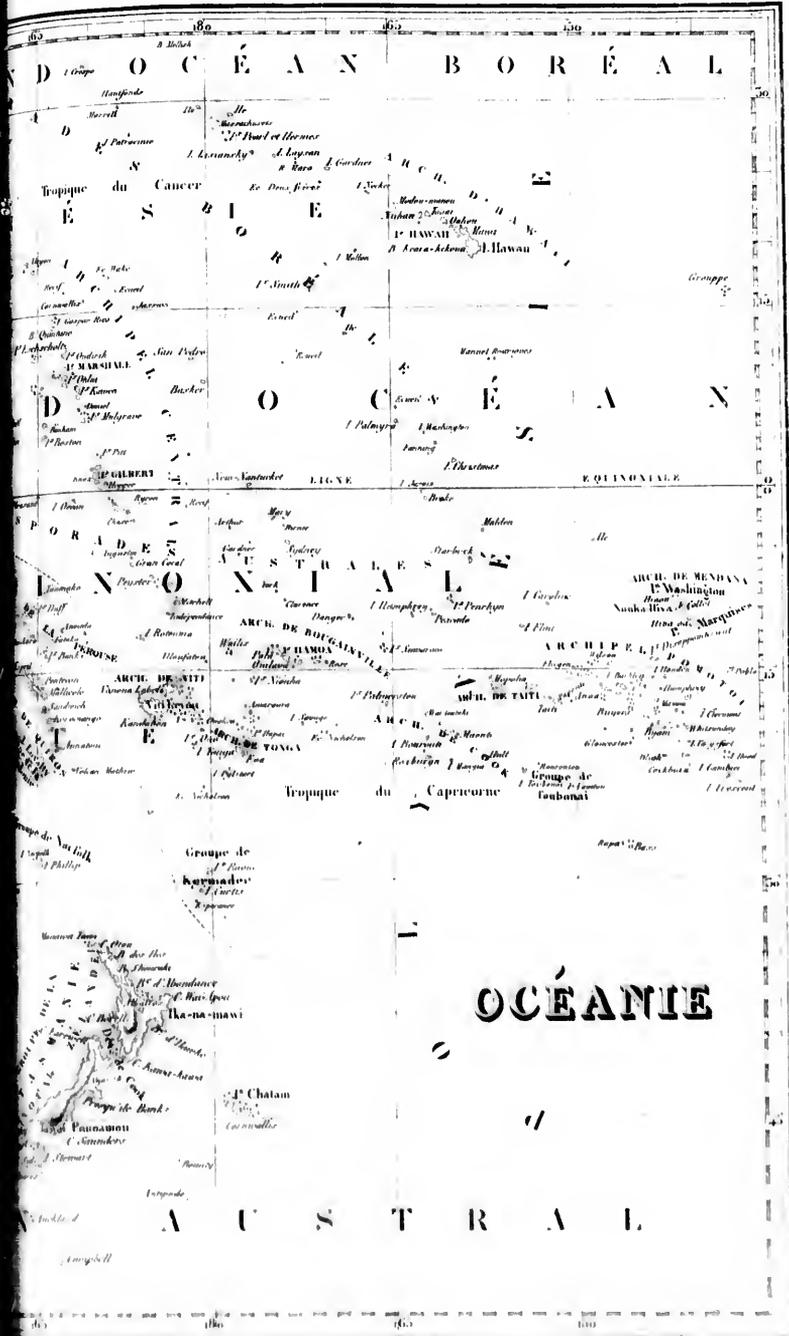
TABLEAU STATISTIQUE DE L'AMÉRIQUE.

| ETATS ET TITRES. | SPÉRIENCE en millions carrés. | POPULATION | | REVENUS en FRANCS. | DETTE en FRANCS. | ANNEE. |
|--|----------------------------------|------------|----------|--------------------------|------------------------|--------|
| | | ABSOLTE. | DENSITÉ. | | | |
| AMÉRIQUE INDÉPENDANTE. | | | | | | |
| Antiques cédés aux Anglais, Français, Espagnols. <i>Etats-Unis ou Union</i> , dit aussi <i>Confédération Anglo-Américaine</i> (les XIII Provinces Anglaises de l'Amérique-du-Nord, la Floride, la Louisiane, etc., etc.). | 1,570,000 | 11,800,000 | 7.5 | 138,490,000 | 395,900,000 | 579 |
| Antiques cédés aux Français. <i>Confédération du Mexique ou Etats-Unis du Mexique</i> (le vice-royauté du Mexique, une petite partie du territoire de la capitainerie générale de Guatemala). | 1,242,000 | 7,500,000 | 6 | 74,737,000 | 508,500,000 | 27,750 |
| <i>Etats-Unis de l'Amérique-Centrale</i> (la capitainerie générale de Guatemala moins quelques fractions de son territoire). | 139,000 | 1,600,000 | 11.9 | 10,000,000 | 9,500,000 | 3/10 |
| <i>Etats-Unis du Sud</i> correspondant à la cédésant <i>Republique de Colombie</i> (la vice-royauté de la Nouvelle Grenade, et la capitainerie générale de Caracas). | 328,000 | 2,800,000 | 3.4 | 42,800,000 | 254,000,000 | 32,250 |
| <i>Republique de la Nouvelle Grenade.</i> | 215,000 | 1,320,000 | 5.3 | " | " | " |
| <i>Republique de Venezuela.</i> | 303,000 | 850,000 | 2.8 | " | " | " |
| <i>Republique de l'Equateur.</i> | 380,000 | 630,000 | 2.3 | " | " | " |
| <i>Republique du Pérou ou du Bas-Pérou</i> (la vice-royauté de Pérou). | 373,000 | 1,700,000 | 4.6 | 30,000,000 | 147,000,000 | 2,000 |
| <i>Republique de Bolivie</i> (le Haut Pérou, partie de la vice-royauté de la Plata). | 310,000 | 1,300,000 | 4.2 | 11,000,000 | 16,000,000 | 1,000 |
| <i>Republique du Chili</i> (la capitainerie générale du Chili et l'archipel de Chiloe). | 129,000 | 1,400,000 | 10.1 | 15,000,000 | 36,000,000 | 4,000 |
| <i>Etats-Unis du Rio de la Plata</i> (la plus grande partie de la vice-royauté de la Plata). | 583,000 | 700,000 | 1 | 15,000,000 | 13,000,000 | 17,000 |
| <i>Nouvel Etat Oriental de l'Uruguay</i> (la Banda Orientale, partie de la vice-royauté de la Plata, et plus tard de la province Gasparine de l'empire du Brésil). | 60,000 | 70,000 | 1.2 | 1,800,000 | " | " |
| <i>Dictateurat du Paraguay</i> (partie de la vice-royauté de la Plata). | 67,000 | 250,000 | 3.7 | 5,000,000 | " | 500 |
| Antiques cédés aux Portugais. <i>Empire du Brésil.</i> | 2,255,000 | 5,000,000 | 2.2 | 60,000,000 | 233,000,000 | 31,000 |
| Antiques cédés aux Français et Espagnols. <i>Republique d'Haïti</i> (le de Saint Domingue, partie française et partie espagnole). | 22,100 | 800,000 | 36 | 15,000,000 | 10,000,000 | 43,000 |
| Antiques Indépendants. <i>Les Araucans, les Teharokis, les Crik, les Tchikksunk, les Tchoktchs, les Apaches, les Sioux, les Agonquans, les Chappuyans, les Esquimaux, et une foule d'autres peuples que nous avons indiqués dans l'Atlas géographique.</i> | 6,000,000 | 1,300,000 | 0.2 | " | " | " |
| AMÉRIQUE COLONIALE. | | | | | | |
| <i>Amérique Anglaise</i> (Canada, Nouvelle Ecosse, Nouveau Brunswick et autres pays tels appartenant à la France, la Jamaïque, la Barbade, Saint-Christophe, Antigua, partie de la Guyane cédés aux Hollandais, etc.). | 1,930,000 | 1,900,000 | 0.98 | " | " | " |
| <i>Amérique Espagnole</i> (les îles de Cuba et Porto-Rico et autres beaucoup plus petites). | 31,500 | 1,000,000 | 28 | " | " | " |
| <i>Amérique Française</i> (partie de la Guyane, les îles Martinique, Guadeloupe, les Saintes, Marie-Galante et partie de Saint-Martin). | 50,000 | 250,000 | 5 | " | " | " |
| <i>Amérique Hollandaise</i> (partie de la Guyane, les îles Saint-Eustache, Saba, Curacao, etc.). | 30,000 | 115,000 | 3.5 | " | " | " |
| <i>Amérique Danoise</i> , le groupe du Groenland, l'Islande, les îles Sainte-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean dans les Antilles. | 324,000 | 150,000 | 0.3 | " | " | " |
| <i>Amérique Russe</i> (l'estremité nord-ouest de l'Amérique Septentrionale, les îles Kadjak, Sitka, l'archipel des Aleoutes, etc.). | 370,000 | 50,000 | 0.1 | " | " | " |
| <i>Amérique Suédoise</i> (l'île Saint-Barthélemy). | 45 | 16,000 | 356 | " | " | " |

MÉRIQUE.

| ION | REVENUS | DETTE | A RUCÉ. |
|---------|---------------|---------------|---------|
| | EN FRANCS. | EN FRANCS. | |
| 7.5 | 138,490,000 | 395,900,000 | 5779 |
| 6 | 74,757,000 | 508,500,000 | 22,750 |
| 11.9 | 10,000,000 | 9,500,000 | 3.00 |
| 3.4 | 42,500,000 | 254,000,000 | 32,355 |
| 0 5.3 | * | * | * |
| 0 2.8 | * | * | * |
| 0 2.3 | * | * | * |
| 0 0.6 | 30,000,000 | 177,488,000 | 79.0 |
| 0 4.2 | 11,000,000 | 16,000,000 | 1 |
| 0 10.1 | 18,000,000 | 36,000,000 | 2.00 |
| 0 1 | 15,000,000 | 13,000,000 | 10.00 |
| 00 1.2 | 1,800,000 | ? | ? |
| 00 3.7 | 5,000,000 | * | 500 |
| 00 2.2 | 60,000,000 | 233,000,000 | 50.00 |
| 00 36 | 15,000,000 | 10,000,000 | 45.00 |
| 00 0.2 | * | * | * |
| 00 0.98 | * | * | * |
| 00 2.8 | * | * | * |
| 00 8 | * | * | * |
| 00 3.8 | * | * | * |
| 00 0.3 | * | * | * |
| 00 0.1 | * | * | * |
| 00 35.6 | * | * | * |







OCEANIE.

DESCRIPTION GÉNÉRALE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Entre 91° de longitude orientale et 105° de longitude occidentale. Latitude, entre 35° boréale et 50° australe. Ces calculs ne comprennent pas les *Terres-Antarctiques*; à l'exception de quelques îlots sis à des latitudes plus basses, ces terres embrassent toutes les longitudes; elles ne commencent qu'au-delà du 56° degré parallèle sud, et s'étendent jusqu'au 78°. 30'.

CONFINES. Au nord, l'Océan-Indien, le détroit de Malacca, la mer de la Chine, l'île de Formose et le Grand-Océan pris sous le 35° parallèle boréal. À l'est, le Grand-Océan, qui sépare l'Océanie de l'Amérique, pris sous le 105° degré de longitude occidentale. Au sud, ce même Océan pris sous le 56° de latitude australe. À l'ouest, l'Océan-Indien jusqu'au 91° degré de longitude orientale. Les îles, que leur voisinage de l'Ancien et du Nouveau-Continent nous a fait ranger parmi leurs dépendances géographiques, ne doivent pas être comprises dans les limites de l'Océanie, bien que la longitude et la latitude de quelques-unes soient moindres que celles prises comme limites extrêmes de cette partie du monde.

DIMENSIONS. La configuration de l'Océanie, composée d'un petit continent et d'une infinité d'îles, ne permet pas de suivre exactement, à son égard, la méthode adoptée pour les autres parties du monde. La plus grande ligne droite que l'on puisse tirer dans les confins de l'Océanie, est entre l'extrémité N.-O. de l'île Sumatra et la petite île Sala, la plus orientale des Sporades-Méridionales. Cette ligne n'a pas moins de 9450 milles. Il serait oiseux d'évaluer la largeur de cette partie du monde, puisqu'elle offre dans cette direction des espaces de mer encore plus étendus que ceux

sur lesquels passe la ligne de sa plus grande longueur.

La *plus grande longueur* de l'Australie proprement dite ou du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande), se trouve entre le cap Cuvier dans la terre d'Endracht, sur la côte occidentale, et le cap Byron dans la Nouvelle-Galles-du-Sud, sur la côte orientale; elle est de 2150 milles. Sa *plus grande largeur* est de 1800 milles, depuis le cap York, sur le détroit de Torres, dans la Nouvelle-Galles-du-Sud, jusqu'au cap Jervis dans la Terre-de-Flinders; mais sa *plus grande largeur absolue* se trouve entre le cap York, sur le détroit de Torres et le cap Wilson, sur le détroit de Bass; elle est de 1860 milles.

MERS et GOLFS. La position de plusieurs îles très rapprochées les unes des autres forme, soit avec la côte du continent asiatique, soit avec celle du continent australien, soit entre elles seulement, des bassins assez étendus pour qu'on puisse les regarder comme des *mers intérieures* qui entrent dans la classe qu'à la page 17 nous avons proposé de nommer *mers méditerranées à plusieurs issues*. L'usage leur a déjà donné différentes dénominations, d'après les noms des pays ou des îles dont ces mers intérieures baignent les côtes. La plus grande de ces mers dans l'Océanie est celle qu'on appelle *MER DE LA CHINE*; mais sa partie occidentale appartient à l'Asie. C'est une véritable méditerranée formée par les côtes de l'Inde-Transgangaïque et de la Chine, et par les îles Formose, Bashi, Luçon, Palawan, Bornéo, Billiton, Banka et Sumatra. Les autres mers principales sont :

La MER DE JAVA, qui comprend la partie de l'Océan entre cette île et celles de Sumatra, Banka, Billiton et Bornéo. La MER DE LA SONDE, entre la partie orientale de Java, les îles Bali, Lombok, Sumbava, Mangaray, Flores, le groupe de Calaur, Célèbes et Bornéo. La MER DE CÉLÈBES, entre la côte septentrionale de Célèbes, la côte orientale de Bornéo, l'archipel de Soolou et l'île de Mindanao. La MER DE SOULOU, dite aussi MER DE MINDORO ou des PHILIPPINES, entre l'archipel de Soolou, l'extrémité nord-est de Bornéo, les Philippines, et particulièrement les îles Mindanao et Palawan.

A l'exemple de quelques géographes on pourrait nommer MER DES MOLEQUES le vaste espace compris entre Célèbes, Gilolo, Waigion, Salvatty, la Papouasie (Nouvelle-Guinée), le groupe d'Arron et les îles Lanrat (Laarat), Timorlaut, Baber, Seriaatta, Lakar, Moa, Letti, Timor et Ombay. Mais nous proposons de rendre l'ancien nom de MER DE LANCHIDOL à l'espace de mer qui a pour limites Timor, Timorlaut, la côte septentrionale de l'Australie et la Papouasie; la plus grande de ses subdivisions serait le golfe de *Carpentarie*, que les Bouguis appellent *Lankai*.

Le capitaine Flinders a proposé avec raison de nommer MER DE CORAIL la partie de l'Océan comprise entre la Nouvelle-Calédonie, les îles de Salomon, la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et l'Australie proprement dite (Nouvelle-Hollande).

Il serait presque oiseux de nommer tous les golfes et toutes les grandes baies qu'offre cette partie du monde. Nous indiquerons les plus considérables dans la topographie. Ici nous nous bornerons à faire observer que, outre le golfe de *Carpentarie*, qui est le plus grand de l'Océanie et que nous avons vu appartenir à la mer de Lanchidol, le Continent-Austral en offre plusieurs autres d'une grande étendue, tels que ceux de *Spencer* et de *St-Vincent*, dans la Terre de Flinders; les golfes de *Van-Diemen* et de *King*, dans la Terre de Van-Diemen, et la baie des *Chiens-Marius*, dans la Terre d'Endracht. La bizarre configuration ou de l'île de Célèbes présente les trois golfes formés par ses quatre grandes péninsules; ils ont reçu les noms de *Baie de Boni*, *baie de Tolo* et *baie de To-*

mini. L'île de Gilolo, qui répète sur une plus petite échelle les bizarres décompositions de Célèbes, offre aussi trois vastes golfes nommés de *Chiaou*, d'*Ossa* et de *Wida*. On doit signaler dans la partie occidentale de la Papouasie les vastes baies du *Geelink*, et de la *Providence*, et celle beaucoup plus petite, mais non moins remarquable, nommée *baie de Mac-Cruer*. Enfin la *baie Itata*, dans l'île Mindanao.

DÉTROITS. Aucune partie du monde n'en a et ne peut en avoir un si grand nombre. Nous citerons les plus fréquentes: le détroit de *Mataeca*, entre la presqu'île de ce nom, en Asie, et la côte de Sumatra, dans l'Océanie; le détroit de *Singapoure*, entre les îles Singapoure et Binton (Bintang); le détroit de *Banka*, entre Sumatra et Banka, le détroit de *Gaspar*, entre Banka et un petit îlot près de l'île Billiton; le passage de *Carinata* près de Bornéo; ces trois derniers détroits forment la communication entre la mer de la Chine et celle de Java. Viennent ensuite le détroit de la *Sonde*, entre Sumatra et Java; le détroit de *Bali*, entre Java et Bali; le détroit de *Lombok*, entre Bali et Lombok; le détroit d'*Atlas*, entre Lombok et Sumbava; le détroit de *Sapi* ou *Kombo*, entre Sumbava et Kombo ou Mangaray; le détroit de *Mangaray*, entre Kombo et Flores; le détroit de *Timor*, entre Ombai et Timor; le détroit de *San-Bernardino*, entre Lucon et Samar dans les Philippines; le détroit de *Gilolo*, entre Gilolo et Waigion; le détroit de *Macassar*, entre Célèbes et Bornéo; le détroit des *Moluques*, entre Célèbes et Ternate; le détroit de *Dampier*, entre la Nouvelle-Bretagne et la Papouasie (Nouvelle-Guinée); le détroit de *St-Georges*, entre la Nouvelle-Bretagne (Birara) et la Nouvelle-Irlande (Tombara); le détroit de *Torres*, entre la Papouasie et l'Australie Nouvelle-Hollande; le détroit de la *Princesse-Marianna*, qui remplace le prélandi *Benue Durga*, dans la Papouasie, en séparant cette grande terre de l'île Frédéric-Henry, qui jusqu'en 1845 était censée en faire partie; le détroit de *Bass*, entre l'Australie et la Diémenie (Terre de Diemen); les détroits de *Cook* et de *Erveur*, entre les trois plus grandes îles qui for-

le Gilolo, qui répète sur une échelle les bizarres dédoublements, offre aussi trois noms de *Chiou*, d'*Ossa*. On doit signaler dans la suite de la Papouasie les *An Goolrink*, et de la Nouvelle beaucoup plus petite, plus remarquable, nommée *e-Chuer*. Enfin la baie de l'île Mindanao.

Aucune partie du monde peut en avoir un si grand nombre citerons les plus fréquents de Malacca, entre la Chine et l'Inde, et la côte de l'Inde, dans l'Océanie; le détroit de Sunda, entre les îles Singapour (Bintang); le détroit de Sumatra et Banka, le détroit de Sunda, entre Banka et Sumatra; le passage de Billiton; le passage de Billiton et l'îlot de Bornéo; ces trois détroits forment la communication de la Chine et celle de Java. On cite aussi le détroit de la Sonde, entre Java et Java; le détroit de Java et Bali; le détroit de Bali et Lombok; le détroit de Lombok et Sumatra; le détroit de Sapi ou Kombo, entre Java et Kombo ou Manzaray; le détroit de Mangarav, entre Kombo et Timor; le détroit de Timor, entre Timor et Samar dans les Philippines; le détroit de Gilolo, entre Waigiu et Celebes; le détroit de Moluques, entre Celebes et Moluques; le détroit de Bampi, entre la Bretagne et la Papouasie; le détroit de Guinée; le détroit de St-Basile, entre la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Irlande; le détroit de Torres, entre la Nouvelle-Hollande et l'Australie; le détroit de la Princesse-Marguerite, qui remplace le prétendu fleuve de la Papouasie, en séparant la terre de l'île Frédéric-Henry, l'île en 1835 étant censée en faire le détroit de Bass, entre l'Australie et la Diemenie (Terre de Diemen); le détroit de Cook et de Fitzroy, entre les trois plus grandes îles qui for-

ment le groupe de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande).

CAPS. Parmi le grand nombre de caps qu'offrent les innombrables îles du Monde-Maritime, nous nous bornerons à nommer les suivans : la *pointe du Diamant*, dans la partie septentrionale de Sumatra; les caps *Java* et *St-Nicholas*, dans l'île Java; le cap *Dato*, sur la côte occidentale, et le cap *Keuneungun*, sur la côte orientale de Bornéo; le cap *Eugeno*, dans l'extrémité nord-est de Luçon; le cap *Talabo*, dans Celebes; les caps de *Bonne-Espérance*, de *King-Williams* et *Bodney*, dans la Papouasie (Nouvelle-Guinée); le cap *Walsh*, dans l'île nouvellement découverte de Frédéric-Henry; les caps *York*, *Wilson*, *Leutwin*, *Arnhem*, etc., etc., dans l'Australie (Nouvelle-Hollande); le cap *Portland*, et le cap *Sud*, dans la Diemenie (Terre de Diemen); le cap *Nord*, et le cap *Sud*, dans le groupe de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande).

PRESQU'ILES. Le Monde-Maritime étant composé presque entièrement d'îles, n'offre de péninsules proprement dites que celles du Continent-Austral. Les plus remarquables de ce dernier sont : la *péninsule de York* dans la Terre de Flinders et celle de *Peron* dans la Terre d'Endracht. Dans les grandes îles de l'Océanie-Occidentale et Centrale, nous ne citerons que les quatre péninsules remarquables de l'île Celebes, les quatre non moins remarquables de l'île Gilolo, et la *péninsule de Banks*, dans la Tasmanie-du-Sud (Nouvelle-Zélande); l'île de *Tahiti* aussi est composée de deux presqu'îles remarquables. La ci-devant *presqu'île des Papous* doit être désormais rangée parmi les îles; les dernières explorations des Néerlandais ayant fait reconnaître un détroit qui coupe le long isthme qui forme l'extrémité méridionale de la grande baie de Goolwink.

FLEUVES. Le Monde-Maritime, comme nous venons de le dire, étant composé presque entièrement d'îles, et ne possédant que le plus petit des continents, n'a aucun fleuve qui puisse être comparé aux grands fleuves de l'Ancien et du Nouveau-Monde. Le Continent-Austral ou l'Australie proprement dite (Nouvelle-Hollande), qui par son étendue pourrait en avoir au moins d'aussi grands que ceux de l'Europe, n'a offert jusqu'à ces der-

nières années, que des fleuves d'un cours très borné en égard à la grandeur de sa surface. Comme on ne connaît encore que le contour des plus grandes terres de l'Océanie, il serait téméraire d'en conclure avec quelques géographes célèbres, que l'Australie, Bornéo et la Papouasie n'offrent aucun grand fleuve. Nous nous garderons bien de répéter à leur exemple que tout l'intérieur du Continent-Austral manque absolument de fleuves; que son sol est nu, pelé et stérile, qu'il est couvert de vastes marécages ou occupé par des déserts sablonneux; nous attendrons de nouvelles explorations, qui démentiront, très probablement, ces jugemens précipités de géographes sédentaires. Déjà depuis quelques années des explorations partielles dans l'intérieur faites dans différentes directions nous ont fait découvrir des cours d'eau très considérables, de vastes plaines herbeuses et des forêts là même, où l'on disait qu'il n'existant que des déserts semblables à ceux de l'Afrique. Le grand problème de l'écoulement des eaux offre un si vif intérêt, que souvent des nouvelles au moins présumées ont été répandues. On parle d'une belle rivière située au nord des plaines de Liverpool dans l'Australie, d'où elle doit se diriger au nord-ouest vers le golfe de Van-Diemen. En attendant que l'on donne plus de détails précis sur son cours et sur celui des fleuves de l'intérieur de la grande île de Bornéo, voici les notions les plus positives que, d'après le plan de cet ouvrage, nous pouvons offrir aux lecteurs sur l'hydrographie du Monde-Maritime. Dans le tableau suivant les fleuves sont classés d'après les grandes terres qu'ils arrosent.

Dans l'AUSTRALIE proprement dite (Nouvelle-Hollande) ou le CONTINENT-AUSTRAL, nous nommerons les suivans :

Le *CHARLES*, voisin du tropique, et le *Brenson* plus au sud, qu'on a découvert il y a quelques années, et qui paraissent importants.

Le *BRENTANI*, dont on ne connaît bien que la partie inférieure, découverte en 1823. En admettant que ses sources se trouvent sur le revers occidental des montagnes Bleues, ce serait le plus grand fleuve connu du Continent-Austral, qui a son embouchure sur la côte orientale de l'Australie; il traverse la partie moyenne de la Nouvelle-Galles du-Sud.

Le *HAWKINS*, formé par la jonction du *Croze* et du *Vépean*. C'est le fleuve principal du comté de Cumberland.

Le *PATEROS* et *PHASTINGS* qui, comme les pré-

cédens, ont leurs embouchures sur la côte orientale de l'Australie.

Le **MURRAY** que, d'après les récentes explorations du capitaine Sturt et du major Mitchell, on regarde comme formé par la réunion du **DARLING**, qui vient du nord-est, avec le **Mercynne** qui vient de l'est. Après la jonction de ces deux branches, le **Murray** court vers l'ouest, en suivant la direction du **Murumbidge** jusqu'aux monts **Loffy**, où il change sa direction vers le sud, traverse un vaste lac ou marais nommé **ALEXANDRINA**, et se rend dans l'Océan-Austral, et proprement dans le golfe d'Encounter qui appartient à la Terre de **Baudin**. Le **DARLING**, qui paraît être la branche principale, et que nous regardons pour cela provisoirement comme la source du **Murray**, en considérant le **Macquarie** même comme la partie supérieure de son cours, est le plus grand fleuve connu de l'Océanie, car il offre un courant d'eau non interrompu depuis les montagnes **Bleues**, où naît le **Macquarie**, jusqu'au golfe d'Encounter où le **Murray** entre dans l'Océan. Le **Murumbidge**, dont le cours est moins long, prend sa source dans les plus hautes montagnes de l'Australie, auxquelles il donne son nom.

La **RIVIERE DES CYGNETS** (**Swan-River**), qui prend sa source dans la Chaîne-Occidentale; sur ses bords on a fondé la colonie de ce nom.

Dans la **DIEMENE** (Terre de Diemen): le **DEWINT** et le **TAMAR**, principaux fleuves de cette île.

Dans **IKANA-MAWI** ou la **TASMANIE** - **DU-NORD** (Nouvelle-Zélande), nous nommerons le **SHOOKINGA** et le **WAI-PA** (longue rivière).

Dans **BORNEO**, on trouve: le **BEUER-MASSING**, que l'on croit sortir du lac **Keuey Ballou** et traverser du nord au sud l'île de **Borneo**, pour se jeter dans la mer de **Java**. En admettant cette supposition, ce serait le plus grand fleuve connu du Monde-Maritime. La longueur de son cours pourrait être estimée à 1150 milles.

Le **PONTIANK**, qui paraît naître sur le versant occidental des monts **Panams**, dans le centre de **Borneo**, et qui se jette dans la mer de la Chine au-dessous de **Pontianak**.

Dans **SUMATRA**: le **SIAK**, qui a sa source dans le ci-devant empire **Menangkabou**, traverse le royaume de **Siak** et se jette dans la mer de la Chine.

Le **ISBRIGIA**, le plus grand fleuve de cette île. Il traverse le ci-devant empire de **Menangkabou** et se jette dans la mer de la Chine.

Le **PALMBANG** ou **MOUSI**, qui parcourt le royaume de ce nom, et entre dans la mer de la Chine.

Le **SINGKEL**, qui arrose une partie des territoires du royaume d'Achem et du Pays des **Battas**. C'est le plus grand fleuve connu de la Malaisie qui ait son embouchure dans l'Océan Indien.

Dans **JAVA**: le **SOLD** ou **BING-AWAN**, le plus grand fleuve de cette île, dont il parcourt la partie centrale; il se jette dans la mer de **Java**.

Le **KEDIRI**, qui arrose la partie orientale de cette île et se jette dans la mer de **Java** après avoir traversé la ville de **Sourabaya**. A son bassin appartiennent les imposantes ruines de l'ancienne métropole de **Java** et une foule d'antiquités, que nous aurons occasion de mentionner.

Dans **MINDANAO**: le **PELANDI** ou **PENCHALI**, le

plus grand de l'île; il sort du lac **Mandango** et se jette à la baie **Ilana** dans la mer de la Chine.

Dans **LUCON**: le **Tajo**, qui est le plus grand fleuve de cette île, en traverse une grande partie du sud au nord, et se jette dans la mer de la Chine vis-à-vis du groupe des **Bahayanos**.

Dans **CELERES**: le **CURAXA**, qui sort du lac **Tapara-Karaja**, et se jette dans la baie de **Bou** partie de la mer des **Moluques**.

Dans l'**AUSTRALIA-FELIX**: le **Geneleq** qui vient de découvrir, et le plus grand de cette nouvelle colonie; sa source est dans les monts **Grampians**.

LACS. Ce que nous venons de dire de fleuves peut s'appliquer, jusqu'à un certain point, aux lacs de cette partie du monde, où l'on n'en connaît aucun qui puisse être comparé aux grands lacs de l'Ancien et du Nouveau-Continent. Les suivans peuvent passer pour être les plus grands lacs connus du Monde-Maritime.

Le **Danau-Soumbah**, qui paraît être le plus grand d'une série de lacs, dont les eaux aboutissent à la droite du **Kapouas** par un des affluens de ce grand fleuve de **Borneo**; le **Sihora** dans **Sumatra**; il appartient à la partie supérieure du bassin de l'**Indragiri**; le lac du lac **de l'Indragiri** et celui appelé **Iaguna de Tagul**, le premier au sud-est, le second au sud de **Maulu**, dans l'île **Lacou**; le lac **Tempe** (**Tamparung-Laloung**), source du **Tjirana**, fleuve de l'île **Celebes**; il aboutit au golfe de **Boni**; le **Taup**, dans la **Tasmanie** du Nord, source de l'**Hocton**, qui paraît en être le plus grand fleuve. Le **Laat-Ayer-Tawar** (**Tobali**) dans le pays des **Battas**; dans l'île **Sumatra**, le **Bistoria**, dans la **Tasmanie** du Nord (Nouvelle-Zélande). A l'exception du **Torreus**, dans l'**Australie-Méridionale**, découvert par **M. Espy**, en 1819, penché du golfe **Spenar**, et qui est sans doute le plus grand lac découvert dans l'Océanie, l'**Australie** malgré sa grande étendue, n'offre encore dans ses parties explorées que des lacs de très petites dimensions; souvent ce ne sont que des nappes d'eau temporaires: le lac **Argorge**, par exemple, est entre les comités d'**Argyle** et de **Murray** dans la **Nouvelle-Galles du Sud**, selon de récents rapports des l'année 1830, était devenu une plaine basse et couverte d'herbe. Le lac **Altandena**, que nous avons vu être traversé par le **Murray** est un véritable lac aussi bien que le **Kapouas** et le **Kapouas**, estuaire auquel aboutissent 4 de principaux fleuves de la **Tasmanie** du Nord (Nouvelle-Zélande), et entre autres le **Kapara**, qui lui donne le nom; la **Bahia de Manila**, dans l'île **Lacou** du Sud ou l'**Australie-Orientale**.

ILES. L'Océanie en a plus que toutes autres parties du monde. Elle offre même dans l'île de **Borneo**, la plus grande île proprement dites, et dans la **Papouasie-Orientale** (Nouvelle-Guinée), l'île plus longue connue. Les autres les

de l'île, il sort du lac Mandango et se jette dans la mer de la Chine.

TON : le TAO, qui est le plus grand de cette île, en traverse une grande partie du nord, et se jette dans la mer de la Chine à un groupe des Bahayanos.

LEBES : le CHUASA, qui sort du lac Araja, et se jette dans la baie de Boni, la mer des Moluques.

AUSTRALIA-FELIX : le Glenelg qu'on découvre, et le plus grand de cette montagne ; sa source est dans les monts Gram-

me. Ce que nous venons de dire des lacs peut s'appliquer, jusqu'à un certain point, aux lacs de cette partie du monde où l'on n'en connaît aucun qui soit comparable aux grands lacs de l'Amérique et du Nouveau-Continent. Les lacs peuvent passer pour être les plus connus du Monde-Maritime.

l'océan-Inde : qui paraît être le plus grand de tous les lacs, dont les eaux aboutissent à la droite du Kapouas par un des affluents de ce grand fleuve de Bornéo ; le *Sinkara*, qui appartient à la partie supérieure de l'Indragiri ; le lac dit *lagune de Bay*, appelé *lagune de Taül*, le premier du second au sud de Manille, dans l'île de *Tempé* (Tamparan ; Labaja), source du fleuve de l'île Célèbes ; il aboutit au fleuve de *Boni* ; le *Taup*, dans la Tasmanie ; la source de l'*Illootou*, qui paraît en être le plus grand fleuve. Le *Laut-Iyer-Tasoor* (Tobak), dans les Molles, dans l'île Sumatra, le fleuve de la Tasmanie du Nord (Nouvel-Zélande), le fleuve du *Torrens*, dans l'Australie-Méridionale, découvert par M. Espey, en 1841, pendant le voyage de Spenser, et qui est sans doute le plus grand lac découvert dans l'Océanie, l'Australie, et sa grande étendue, n'offre encore dans les lacs explorés que des lacs de très petites dimensions ; souvent ce ne sont que des nappes d'eau courantes ; le lac *George*, par exemple, situé dans les comtés d'Argyle et de Murray dans l'île-Galles du Sud, selon de récents rapports, en 1840, était devenu une plaine basse couverte d'herbe. Le lac *Alexandrina*, que nous avons vu être traversé par le Murray est une grande lagune aussi bien que le *Kaiparou-Ban*, estuaire auquel aboutissent 4 de principaux fleuves de la Tasmanie du Nord (Nouvel-Zélande), et entre autres le *Kaipara*, qui lui donne son nom ; la *Bahia de Manilla*, dans l'île Luçon ; le *Moroton*, dans le nord de la Nouvelle-Galles-Méridionale, et l'*Australie-Orientale*.

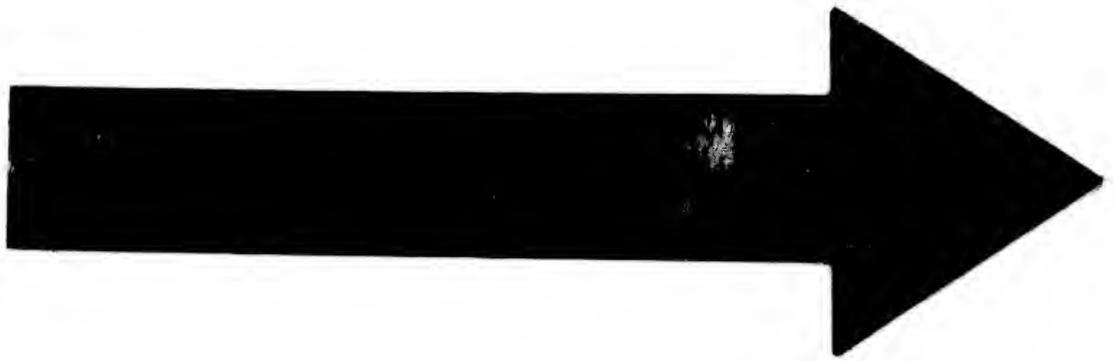
LES ÎLES. L'Océanie en a plus que toutes les autres parties du monde. Elle offre même l'île de *Boréon*, la plus grande des îles du monde, et dans la *Papouasie-Orientale* (Nouvelle-Guinée) l'île de *l'Éléphant*, la plus longue connue. Les autres îles les

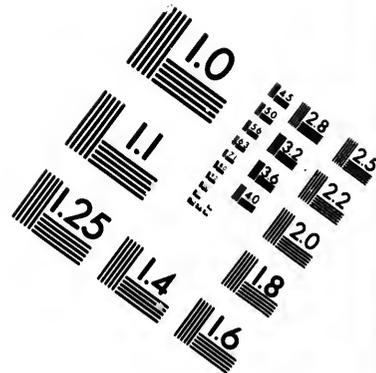
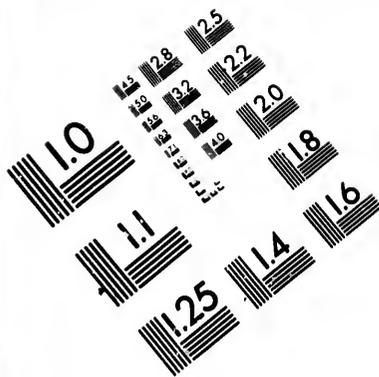
plus remarquables par leur étendue sont : *Sumatra, Java, Luçon, Mindanao, Célèbes, Tauri-Pouamou* (Tasmanie-du-Sud) *Ika-na-mauwi* (Tasmanie du Nord) ; et la *Papouasie-Occidentale* (Nouvelle-Guinée), que de récentes explorations ont séparée de la Papouasie-Orientale.

L'Océanie, en outre, plus que toute autre partie du monde, offre dans ses innombrables îles basses, ces étonnantes constructions dues en grande partie à l'action continue des lithophytes, encore si peu étudiées par les naturalistes. Guidés par cet instinct, que Hunter appelle l'aiguillon de la nécessité, ces vermineux, auxquels on daigne à peine assigner une des dernières places dans le règne animal, forment, pour ainsi dire, sous nos yeux, de milliers d'îles et des millions d'arpens de terre qui interrompent la vaste surface du Grand-Océan. « Lorsqu'on examine dit un des savans rédacteurs du *Quarterly Review*, sous les eaux, ces tulle calcaires et l'immense variété de leurs embranchemens, on rencontre parfois, dans les couches supérieures, un état de moiteur, de malléabilité qui n'existe plus dans les autres, et qui cesse de se montrer dans les bancs de corail pétrifiés qu'on aperçoit au-dessus des eaux. La conséquence naturelle de cette observation, c'est que les lithophytes travaillent toute leur vie, et que ce n'est qu'après leur mort que leur éti se durcit et se consolide ». Nous ajouterons que deux naturalistes très distingués ont reconnu de nos jours, dans leurs savantes circumnavigations, combien était erronée l'opinion de Forster, de Péron et d'autres voyageurs, lorsqu'ils supposaient que le travail des zoophytes partait des profondeurs immenses de l'Océan pour se terminer à sa surface. Selon MM. Gaimard et Quoy, ces lithophytes n'établissent jamais leur demeure à une grande profondeur, où ils ne pourraient résister à la trop grande pression, et où ils seraient privés de l'action bienfaisante de la lumière ; mais ils commencent leurs étonnans travaux à quelques brasses seulement au-dessous du niveau de l'Océan, en s'établissant, non pas sur un fond sableux, mais sur les hauts-fonds qui s'élèvent jusqu'à une petite distance de sa superficie. C'est ainsi qu'en élevant peu-à-peu leurs demeures, ils changent en îles des bas-fonds, et qu'ils parviennent à construire, autour des terres, ces récifs

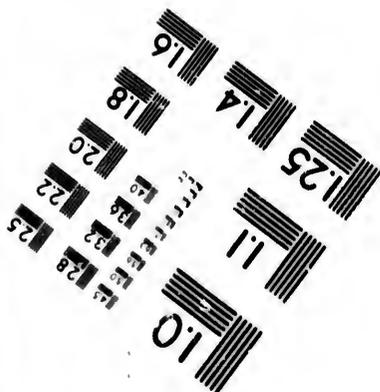
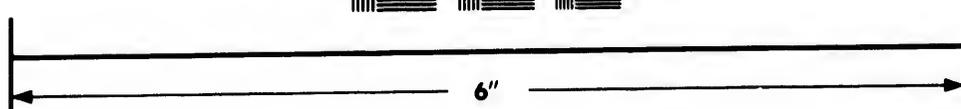
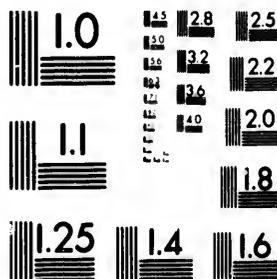
qui à chaque pas menacent du naufrage le plus habile navigateur. « Sur la côte boréale de l'Australie (Nouvelle-Hollande), au milieu du détroit de Torrès, comme au milieu des petits espaces de mer qui la bordent de toutes parts, gisent, dit M. Lesson, ces innombrables écueils de madrépores qui s'élèvent des hautes sous-marines pour former ces murailles à fleur d'eau si funestes aux navigateurs et signalées déjà par tant de célèbres naufrages. Ces récifs forment aussi une ceinture à toute la partie orientale de ce continent, jusqu'au tropique ; et ces immenses travaux, d'un polype presque imperceptible, groupés de mille manières, pressés, agglomérés, ou en zigzag, dessinent sur cette côte un mur, que les navigateurs ont nommé les *récifs de la Grande-Barrière*. D'étroits canaux serpentent dans ce labyrinthe inextricable d'une mer couverte d'écueils, sur lesquels Flinders et bien d'autres marins virent briser leurs navires ». L'*Archipel de Panmoulu* (Dangereux, etc.) et l'*Archipel Central* (Mulgrave, etc.), sont les deux groupes d'îles de ce genre les plus étendus et les plus remarquables qu'offre l'Océanie. A la page 13, nous avons déjà indiqué les îles de cette espèce qui, dans les autres parties du monde, méritent d'attirer l'attention du lecteur.

MONTAGNES. La position de plusieurs îles de l'Océanie, les unes relativement aux autres, et les petits intervalles de mer qui les séparent, autorisent les géographes à regarder ces longs chaîlons de terres insulaires comme formant autant de chaîlons de montagnes. En appliquant cette manière de considérer les hauteurs du globe à celles du Monde-Maritime, nous croyons qu'on pourrait provisoirement partager ses principales montagnes connues en plusieurs systèmes, subdivisés en groupes et en chaîlons. Mais ici, nous devons rappeler au lecteur ce que nous avons dit en parlant des fleuves de cette partie du monde ; dans l'état encore si imparfait de la géographie de l'intérieur du Continent Austral, de Bornéo, de la Papouasie et en général de toutes les grandes terres de l'Océanie, il serait téméraire de vouloir indiquer la direction de chaîlons de montagnes, dont l'existence même n'a pas encore été bien constatée. Que serait-ce si, à l'exemple de quelques géographes,





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25
28

10
11
12

nous voulions même en indiquer la nature et la hauteur? Dans le court aperçu que nous allons offrir sur l'orographie de l'Océanie, notre but est de présenter provisoirement la classification de ses montagnes qui, dans l'état actuel de la science, nous paraît être le plus en rapport avec les résultats des récentes explorations et s'éloigner moins du plan suivi dans cet ouvrage pour la description des autres parties du monde. Voici donc les systèmes entre lesquels il nous semble qu'on pourrait classer provisoirement les principales hauteurs connues du Monde-Maritime :

SYSTÈME MALAISIE. Nous proposons cette dénomination sonore pour éviter de nouveaux noms et parce que ce système embrasse toutes les montagnes de la Malaisie. Nous proposons de le subdiviser dans les trois groupes suivans : Groupe **Sumatrien**, qui est le plus long; il emprunte son nom à l'île de Sumatra, où se trouvent ses plus hautes cimes connues et la chaîne la plus remarquable; il embrasse toutes les hauteurs non-seulement des îles qui environnent cette grande île, mais aussi celles de *Java* et de ses dépendances, ainsi que toutes les montagnes qui s'élèvent sur les îles qui forment l'*Archipel de Sumbava-Timor*; et de manière que le groupe Sumatrien s'étend depuis la pointe occidentale

de Sumatra jusqu'à l'île Sarmata à l'est de Timor. La chaîne Sumatrienne rattache les montagnes du Monde-Maritime à celles de l'Ancien-Monde, étant pour ainsi dire la continuation de la chaîne Birmanno-Siamoise, qu'à la page 651 nous avons vue s'étendre à travers toute l'Inde-Transgangaïque, depuis les confins du Yu-nan jusqu'à l'extrémité de la péninsule de Malacca. Groupe **Lucos-Borœen**, ainsi nommé à cause des deux îles principales qu'il embrasse; ce groupe comprend les *monts de Cristal*, les *monts Panama* et d'autres chaînes qui s'élèvent sur le vaste sud de Bornéo, toutes les chaînes de la grande île *Luçon*, celles de *Mindano* et toutes les montagnes et les hauteurs qui sillonnent le sud des autres îles de l'*Archipel des Philippines* et de ses dépendances. Enfin le groupe **Molucco-Célabien**, que nous proposons de nommer de la sorte, parce que nous y comprenons toutes les montagnes qui s'élèvent sur les îles qui composent le groupe insulaire de *Célabes* et l'*Archipel des Moluques*; ses hauteurs les plus remarquables se trouvent dans l'île *Célabes* et dans celles de *Ceram*, de *Bourou*, de *Gilolo* et de *Ternate*. Nous ajouterons que, sur l'imposante altitude de M. Blume, qui a répandu tant de lumières sur l'orologie et l'histoire naturelle de Java, nous avons regardé comme deux volcans différens le *Djéde* et le *Tagal*, que, dans la première édition de l'Abregé, avec M. de Buch et d'autres savans très distingués, nous avons considérés comme une seule et même montagne qu'on vouvoit. Voici les points culminans de ce système:

| | |
|--|---|
| GROUPE SUMATRIEN. | |
| Chaîne de Sumatra | <i>Goulong-Kosumbra</i> 2347 |
| | <i>Goulong-Pasaman</i> ou <i>Mont Ophir</i> 2166 |
| | <i>Berapi</i> , volcan 1417 |
| | <i>Goulong-Oumbo</i> , volcan 1877 |
| Chaîne de Java | |
| | Le <i>Sumorou</i> , volcan 2003 |
| | Le <i>Tagal</i> , volcan 1843 |
| | Le <i>Djéde</i> , volcan 1966 |
| | <i>Ardayoung</i> 1061 |
| Chaîne de Sumbava-Timor. | |
| | <i>Pic de Sarung-Assem</i> (île de Bali) 1599 2 |
| | Le point culminant de <i>l'île Lombok</i> 1528 |
| | Le point culminant de <i>l'île de Timor</i> 1099 2 |
| GROUPE LUCOS-BORŒEN. | |
| Chaîne de Bornéo | Les plus hauts sommets des <i>Monts de Cristal</i> 1200 2 |
| Ch. de l'Arch. des Philippines | <i>Mont Mayon</i> ou <i>Albay</i> , volcan (Luçon) 1700 |
| | <i>Mont Taal</i> , volcan (Luçon) 1512 2 |
| | <i>Mont Mahoye</i> (Luçon) 1000 |
| | <i>Mont Arayat</i> , volcan (Luçon) 1290 |
| | <i>Mont Curac</i> (Samar) 1260 2 |
| | <i>Mont Cavayan</i> (Negros) 800 |
| | Le point culminant de <i>l'île Mindano</i> 1000 2 |
| GROUPE MOLUCCO-CÉLABIEN. | |
| Chaîne Célabienne | <i>Mont Lampo-Batou</i> (Célabes) 1200 2 |
| Chaîne Moluquaise | Le <i>Pic de Ceram</i> 1133 |
| | Le <i>Pic de Bourou</i> 1588 |
| | Le <i>Pic de Ternat</i> 619 |
| | Le <i>Pic de Tidoe</i> 600 2 |

SYSTÈME AUSTRALIEN. Nous proposons d'y comprendre provisoirement non-seulement toutes les montagnes de l'Australie proprement dite (Nouvelle-Hollande), et celle de la Dièmenne (Terre de Diemen), mais aussi toutes celles qui forment le groupe de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et les archipels qui se développent à l'est du Continent-Austral, depuis la Papouasie jusqu'à

et y compris la Nouvelle-Calédonie et la Tasmanie. Nous distinguons dans ce vaste système trois groupes, savoir : le groupe **Australien**, qui comprend les montagnes du *Continent Austral* (Nouvelle-Hollande) et celles de la *Dièmenne*. Mais c'est plutôt un système qu'un groupe. Nous ne serons pas étonné que, à la suite de nouvelles explorations, on fut même obligé d'y distinguer

île Sarmata à l'est de Timor, que rattache les montagnes à celles de l'Ancien-Monde. La continuation de la chaîne qu'à la page 651 nous avons sous toute l'Inde-Transgangaïtis du Yu-nan jusqu'à l'extrémité de Malacca, Groupe ainsi nommé à cause des deux Cristal, les monts Panams qui s'élevaient sur le vaste sol des chaînes de la grande île Mindanao et toutes les montagnes qui sillonnent le sol des *Chipel des Philippines* et de fin le groupe MOLCCO-CÉLÉBOS nous de nommer de la suite, comprenons toutes les montagnes sur les îles qui composent le *de Célèbes* et *l'archipel des* hauteurs les plus remarquables de *Célèbes* et dans celles de *ou*, de *Gilolo* et de *Ternate* que, sur l'imposante altitude de répandu tant de lanières sur la roche naturelle de Java, nous comme deux volcans différents *agat*, que, dans la première à, avec M. de Buch et d'autres géographes, nous avons considérés et même montagne ignominie humains de ce système:

ont *ophir* 2317
 2165
 1417
 1877
 2003
 1832
 1466
 1081
 e de Bah) 1200 ?
 e Lombork 1328
 le de Timor 1009 ?

s *Monts de Cristal* 4200 ?
 ou au (Angou) 1700 ?
 1310 ?
 1000
 gon). 1200 ?
 1200 ?
 800
 e Mindanao 1000 ?

bes) 1200 ?
 1328
 1388
 1410
 400 ?

ouvelle-Calédonie et la Tasmanie dans ce vaste système les le GROUPE AUSTRALIEN, qui montagnes du *Continent Austral* e) et celles de la *Diemenie* n système qu'un groupe, et nous que, à la suite de nouvelles fut même obligé d'y distinguer

plusieurs systèmes entièrement indépendants les uns des autres. Dans l'état actuel de son orographie, le géographe, qui rejette tout ce qui est conjectural, n'y peut encore remarquer que la *Chaîne Orientale* ou des *Montagnes-Bleues*, dans la Nouvelle-Galles-du-Sud; la *Chaîne Occidentale*, dans la Terre de Leuwin, dans la Colonie des Cygnes, et quelques montagnes isolées assez hautes que les navigateurs ont aperçues le long de la côte méridionale. La *Diemenie*, qui appartient à ce groupe, présente plusieurs petites chaînes de montagnes, dont la principale pourrait être nommée *Chaîne-Diemenienne*. Le GROUPE PAPAOUASIEN prend sa dénomination de la grande terre où se trouvent les plus hautes montagnes que l'on

ait encore aperçues dans les îles qu'il embrasse. En attendant que des voyageurs intrépides nous fassent connaître leur direction et leur hauteur, nous proposons de regarder comme autant de chaînes les divisions géographiques que nous avons proposées pour cette partie de l'Australie, qui comprend les groupes insulaires et les archipels de la *Papouasie* (Nouvelle-Guinée), de la *Nouvelle-Bretagne*, de *Salomon*, de *La Pérouse* (Santa-Cruz), de *Quiros* (Esprit-Santo, Nouvelles-Hébrides) et de la *Nouvelle-Calédonie*. Le GROUPE TASMANIEN, qui embrasse toutes les montagnes de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande). Voici les points culminans du système australien :

| | |
|--|---|
| GROUPE AUSTRALIEN. | Toises. |
| Chaîne Orientale (Montagnes-Bleues). | <i>Sea-View-Hill</i> , dans la Nouvelle-Galles 1017 <i>Waring</i> 616 <i>Forest-Hill</i> 591 |
| Chaîne Diemenienne | Le point culminant des <i>Monts Barren</i> (Diemenie). 782 Le <i>Pic de Tenévit</i> (Diemenie) 702 <i>Mont Wellington</i> (Diemenie) 660 ? |
| GROUPE PAPAOUASIEN. | Toises. |
| Chaîne Papouasienne | Le point culminant de la <i>Papouasie</i> 2000 ? Le <i>Mont Balbi</i> , dans l'île Bougainville (Archip. Salomon) 1653 <i>Mont Arfack</i> (Paponasie) 1488 Le point culminant de la <i>Nouvelle-Calédonie</i> 1200 |
| Chaîne Calédonienne | Les <i>Pics</i> des îles <i>Sainte-Isabella</i> et <i>Guadaluaur</i> 1700 ? |
| GROUPE TASMANIEN. | Toises. |
| Chaîne Tasmanienne | <i>Pic Egmont</i> dans la Tasmanie-du-Nord (Nouvelle-Zélande) 1149 |
| SYSTÈMES DE LA POLYNÉSIE. Nous proposons de regarder comme autant de systèmes particuliers les montagnes qui dominent les hautes terres disséminées sur la vaste étendue de la Polynésie. Le tableau ci-dessous offre les points culminans connus de ces petits systèmes. | |
| SYSTÈME DES CAROLINES | Le <i>Piton Crozer</i> (île Oualan) 318 Le <i>Monte-Santo</i> (île Pouimpel) 458 |
| SYSTÈME DES MARIANES | Le <i>Talau</i> (île Assomption) 328 |
| SYSTÈME DE HAWAÏ (sandwich). | <i>Mama-Kou</i> (île Hawaï) 2133 <i>Mama-Kouh</i> (île Hawaï) 2067 <i>Mama Tororoy</i> , volcan (île Hawaï) 1687 <i>Pic Oriental</i> (île Maouvi) 1689 <i>Pic du Nord-Ouest</i> (île Woahou) 631 Le <i>Pic</i> (île Atou) 1216 |
| SYSTÈME DE MENDANA | Les <i>plus hauts sommets</i> des îles <i>Noukahiva</i> , <i>Guapou</i> et <i>Braou</i> de 650 à 750 ? |
| SYSTÈME DE TAHITI | <i>Toroava</i> (île Tahiti) 1705 Le <i>Taborou</i> (île Tahiti) 1257 Le <i>Pic</i> (île Empeu) 625 Le <i>Piton</i> de l'île Borabura 365 Le <i>Volcan</i> de l'île Tofoa 500 |
| SYSTÈME DE TONGA | Le <i>Volcan</i> de l'île Tofoa 500 |
| SYSTÈMES ANTARCTIQUES. Nous proposons de dénomination pour le nom collectif des montagnes qui s'élevaient sur les Terres Antarctiques, sur les îles situées le long de leurs côtes, ainsi que pour celles qui dominent le sol des Sporades Antarctiques. En voici les points culminans : | |
| PAYS DE VICTORIA | L' <i>Erabus</i> , volcan 1910 |
| ÎLES BALEYNY | Le <i>plus haut Pic</i> 1940 ? |
| TERRI DE LOUIS-PHILIPPE | Le <i>Mont d'Yvelle</i> 478 |
| MÉTÉAN AUSTRAL | Le <i>Pic</i> de l'île <i>Clarence</i> 713 |
| QUÉBANS AUSTRALIENS | Le <i>Pic</i> de l'île <i>Coronation</i> 841 |

PLATEAUX. Un vaste plateau s'étend à l'ouest de Sydney dans l'intérieur du Continent Austral; on pourrait le nommer *plateau de Bathurst*, du nom de cette ville, qui est la première qu'on ait fondée dans l'intérieur. On peut estimer

son élévation absolue au-dessus du niveau de la mer de 300 à 380 toises. Nous ne commissions pas l'intérieur des grandes îles de *Borneo* et de la *Papouasie* (Nouvelle-Guinée), où il est très probable qu'on trouve des plaines très élevées. Il

est aussi probable que la hauteur du plateau du ci-devant empire de *Ménangkabou* et d'autres contrées de l'intérieur de l'île *Sumatra* va de 300 à 700 toises. La hauteur des hautes plaines de l'intérieur de l'île de *Java* nous paraît être de 250 à 600 toises.

VOLCANS. Aucune partie du monde n'en offre un aussi grand nombre que l'Océanie, surtout lorsque l'on compare les surfaces. L'île de *Java* compte au moins quinze volcans; celle de *Luçon* en compte au moins quatre; la seule résidence de *Palemboang* dans l'île de *Sumatra* en a quatre; *Mindanao*, *Mindoro*, *Sumbava* et *Flores* en ont plusieurs; un grand nombre d'autres îles en ont un chacune, et l'Archipel Moulin-Volcanique doit en partie son nom aux volcans qu'il renferme. Voici les monts ignivomes les plus remarquables, soit par leur funeste activité, soit par leur hauteur: dans *Java* et *Sumatra*, presque tous les pics que nous avons nommés dans le tableau des montagnes; viennent ensuite le *Mayon* ou *Albay* et l'*Aragel*, dans *Luçon*; le volcan de *Ternate*, dans l'archipel des Moluques proprement dites; le *Gounongapi*, dans le groupe de *Banda*; le *Tombooro*, dans *Sumbava*; le volcan de *Tofoa*, dans l'archipel de *Tonga*; le volcan de *Tanna*, dans celui de *Quiros* (*Espirito-Santo*); le *Rocheer Mathews*, qui n'est qu'un cratère vomissant du feu; le *Mauna-Vororaï* et le *Keraonia*, dans l'île d'*Hawaii*, dans l'archipel de *Sandwich*. Nous ferons même observer que le *Keraonia* offre la singularité remarquable de n'être point au sommet d'une montagne, mais dans une plaine d'une élévation médiocre, au pied de l'énorme colosse nommé *Mauna-Roa*. La *Tasmanie* (*Nouvelle-Zélande*) possède aussi des volcans; celui de *Motou-Hara*, dans la baie de l'Abondance, *Tasmanie-du-Nord*, et celui de la *Tasmanie-du-Sud*, dont les naturels ont indiqué l'existence. Nous ajouterons aussi que le *Continent-Austral* offre un volcan qu'on ne connaît il y a quelques années dans la *Nouvelle-Galles-du-Sud*; il offre la singularité de n'avoir pas de cratère et de lancer continuellement des flammes.

VALLÉES et PLAINES. Les plus grandes et les plus profondes se trouvent dans l'intérieur du *Continent-Austral* (*Nouvelle-Hollande*) et des grandes îles *Su-*

matra, *Java*, *Bornéo*, *Célèbes*, *Luçon*, etc. Les plaines qui s'étendent à l'Ouest des *Montagnes-Bleues*, dans la *Nouvelle-Galles-du-Sud*, sont les plus étendues de cette partie du monde. Viennent ensuite celles de la côte orientale de *Sumatra*. On connaît trop peu la partie intérieure de *Bornéo* et de la *Papouasie* (*Nouvelle-Guinée*) pour pouvoir citer celles qui probablement se trouvent dans ces deux grandes terres. Toutes les autres îles offrent des plaines inférieures à celles que nous venons de nommer.

DÉSERTS. On trouve dans le *Continent-Maritime* plusieurs solitudes, mais on n'y voit aucun désert proprement dit. Le *Continent-Austral* seul forme une exception; il offre le long de ses côtes méridionale et occidentale, et probablement dans son intérieur, de vastes espaces qui pourraient mériter ce nom.

CLIMAT. A l'exception de la partie méridionale du *Continent-Austral* (*Nouvelle-Hollande*), de la *Diemenie* (*Terre de Diemen*) et de la *Tasmanie* (*Nouvelle-Zélande*), toutes les grandes terres de l'Océanie éprouvent tour-à-tour l'influence d'un soleil vertical et jouissent des avantages des climats de la zone torride, sans éprouver cependant, à quelques exceptions près, les chaleurs excessives qu'on observe dans les climats correspondans des autres parties du monde. Mais à cause de la petite étendue des terres, ces effets généraux sont ici plus modifiés qu'ailleurs par l'effet des volcans, des vents et de la différence d'élévation du sol.

Comme la presqu'île de l'Inde et les golfes du *Bengale* et d'*Oman*, la *Malaisie* est soumise à deux moussons: au nord de l'équateur regne celle des mers de l'Inde ou *Sud-Ouest* et *Nord-Est*, et au sud on ressent celle des mers de la *Sonde* et des *Moluques* ou *Sud-Est* et *Nord-Ouest*, dont les effets sont totalement opposés. Les vents qui dépendent de l'est sont ceux de la belle saison; ils regnent au sud de la ligne de mai à octobre, et au nord d'octobre à mai. Les vents, au contraire, qui tiennent de l'ouest sont ceux du mauvais temps et de la saison pluvieuse; ils succèdent aux premiers. C'est au milieu de leur durée que les uns et les autres font particulièrement sentir leur force et leur influence. Les changemens de mousson s'établissent par un mois de calme ou par des vents faibles et variables.

Bornéo, Célèbes, Luçon, etc. qui s'étendent à l'ouest des Indes, dans la Nouvelle-Guinée, sont les plus étendues de ce monde. Viennent ensuite les îles orientales de Sumatra. On trouve la partie intérieure de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) peut-être citer celles qui se trouvent dans ces deux îles. Toutes les autres îles sont inférieures à celles que nous venons de nommer.

On trouve dans le Monde-Occidental des solitudes, mais on n'y trouve proprement dit. Le seul défilé qui forme une exception est le long de ses côtes occidentales, et probablement l'océan Indien, de vastes espaces qui méritent ce nom.

L'exception de la partie méridionale du Continent Austral (Nouvelle-Hollande) de la Diémenie (Terre de Van-Diemen) de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande) toutes les grandes terres de ce monde ont un tour à tour l'influence du soleil vertical et jouissent de ces climats de la zone torridale. Cependant, à quelques endroits près, les chaleurs excessives se remarquent dans les climats tempérés des autres parties du monde. On trouve de la petite étendue des terres générales sont les plus modérées par l'effet des volcans, des différences d'élevation du sol, de la proximité de l'Inde et les golfes de la mer Rouge et de l'Oman, la Malaisie est traversée par deux moussons : au nord du continent celle des mers de Chine et Nord-Est, et au sud celle des mers de la Sonde et du Sud-Est et Nord-Ouest. Les vents sont totalement opposés, ceux qui dépendent de l'est sont ceux de la saison sèche ; ils règnent au sud de mai à octobre, et au nord de novembre à avril. Les vents du sud-ouest et de la saison pluvieuse ; ils règnent au nord de mai à octobre. C'est au milieu de ces vents que les uns et les autres sentent leur force et leur influence. Les changements de moussons se font par un mois de calme et de vents faibles et variables,

pendant lesquels les naturels font dans leurs pirogues de longs voyages sur des mers tranquilles. Dans les îles Philippines les passages d'une mousson à l'autre sont souvent accompagnés de ces coups de vent terribles appelés *typhons*, qui sont inconnus dans l'autre hémisphère. La brise souffle quelquefois avec une grande force ; mais on n'éprouve jamais d'ouragans au sud de la ligne. Près des côtes, à certaines époques, des brises régulières de terre et de mer se succèdent comme le jour et la nuit avec des intervalles de calme. La direction des vents est aussi modifiée quelquefois par la rencontre des terres et le gisement des défilés. Dans certains parages la mousson vient plus de l'est ou de l'ouest ; dans d'autres, elle dépend davantage du sud ou du nord. Il arrive aussi que la hauteur des montagnes, en arrêtant les nuages, cause des anomalies dans les saisons. Ainsi la mousson du sud-est, qui est si belle à Amboine, occasionne des pluies dans celle de Bourou qui en est très voisine.

Les mers intertropicales de la Polynésie sont rafraîchies, comme l'Océan-Atlantique, par les vents alisés qui, dans l'hémisphère boréal, soufflent entre le nord et l'est, et dans l'hémisphère austral entre le sud et l'est. Dans le voisinage des grandes îles, la rencontre des montagnes altère souvent leur direction ; et ils sont même remplacés quelquefois par des brises alternatives de terre et de mer. Pendant les mois d'hiver, c'est-à-dire lorsque le second passage du soleil au zénith amène les pluies, les vents tournent tout-à-fait et soufflent très fréquemment du sud et du sud-ouest. Aux équinoxes, les coups de vent sont quelquefois très impétueux aux îles Sandwich ; ils sont beaucoup moins de force dans l'archipel de la Société. Les îles Mariannes et la partie occidentale des Carolines, situées à la rencontre des vents alisés avec ceux des moussons, subissent particulièrement l'influence de ces derniers, qui se font quelquefois sentir à une distance encore plus grande dans l'est. Dans le voisinage de l'équateur les brises ont moins de régularité et les calmes sont plus fréquents.

La côte orientale de l'Australie (Nouvelle-Hollande), entre les tropiques, est assujétie à la mousson sud-est et nord-ouest. A partir du tropique du Capricorne jusqu'au détroit de Bass, le vent

souffle depuis octobre jusqu'en avril du sud-est avec beau temps, mais en hiver, de mai à septembre, les vents de sud-ouest et d'ouest sont dominans.

On peut dire, en général, que cette partie du Monde-Maritime jouit d'un climat sain, à l'exception des côtes marécageuses de quelques îles, qui, exposées à l'action d'une grande chaleur, offrent un air pestilentiel. Dans la Malaisie, Batavia et Coupang ont joui long-temps d'une terrible réputation d'insalubrité qu'ils méritent encore à certaines époques de l'année. Un relevé exact des décès depuis 1730 jusqu'en 1762, démontre qu'il a été enterré dans les différens cimetières de Batavia plus de 1,100,000 individus. Dans la seule année 1751 il y est mort 58,009 personnes, et cela lorsqu'on estimait sa population permanente à environ 70,000 âmes.

L'Océanie-Centrale et surtout le Continent-Austral présentent dans leur climat des excès inconnus dans la Polynésie et dans la Malaisie. Dans le comté de Cumberland et dans ceux qui l'avoisinent, la température de l'air, très chaude dans le mois de décembre, fait monter le thermomètre centigrade quelquefois jusqu'à 50° ; Collins dit même qu'on a vu les forêts et les herbes prendre feu ; et Péron et beaucoup d'autres voyageurs représentent les effets produits par le vent du nord-ouest comme semblables à ceux du *chamsyn* de l'Égypte. Les côtes méridionale et occidentale de ce continent sont en général arides et privées d'eau douce, ainsi qu'une partie de la côte septentrionale. Nulle part ses rivages ne sont attrayans ; mais dans toutes les parties explorées, plus on s'enfonce vers l'intérieur, plus le pays prend un aspect riant. Le climat de l'intérieur, dans la partie connue, paraît très propre à l'existence de l'homme ; celui de la Diémenie est un des plus sains que l'on connaisse. En général on peut dire que cette partie du Monde-Maritime est salubre et favorable à la colonisation et à la multiplication de l'espèce humaine, surtout dans les grandes îles. On a cependant observé que pendant l'hiver la température y est plus basse hors des tropiques que dans les latitudes correspondantes de l'hémisphère boréal.

Le peu d'étendue des nombreuses îles qui forment la Polynésie leur procure un climat tempéré, semblable à celui de l'O-

céan lui-même. Les îles hautes paraissent autant de Paradis terrestres. Susceptibles de donner presque toutes les productions aux différentes hauteurs de leur sol fertile, la température varie sur ces petites terres avec leur élévation. L'air y est sans cesse renouvelé. Pendant une grande partie de l'année les vents alisés soufflent avec force dans une même direction; quand ils s'affaiblissent et que la terre s'échauffe beaucoup, les îles éprouvent des calmes ou des brises alternatives de mer et de terre; la première se fait sentir ordinairement depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir; la brise de terre depuis sept heures du soir jusqu'à huit heures du matin. Ce printemps perpétuel n'est que rarement troublé par des ouragans et par des tremblemens de terre, dans celles qui ont des volcans ou qui en sont voisines.

BILÉRAUX. Ne connaissant encore que très imparfaitement l'intérieur des plus grandes terres de l'Océanie, on ne saurait tracer le tableau des richesses minérales de cette partie du monde. Cependant, les notions acquises sur ce sujet par de savans voyageurs, non-seulement ont démontré que la Malaisie (Archipel-Indien) possède les mines d'étain les plus riches du globe, mais que les mines d'or et celles de diamans de l'île de Bornéo, quoique mal exploitées, non-seulement sont comparables pour la richesse de leur produit à celles des contrées du globe regardées comme les plus célèbres sous ce rapport, mais que peut-être elles leur sont supérieures soit par l'abondance du métal, soit par la grosseur des diamans. Voici quelques faits assez bien constatés qui viennent à l'appui de notre assertion. Les mines d'étain de l'île de Banca, dans l'Océanie-Hollandaise, ne donnent pas moins de 58 pour cent et sont d'une exploitation très facile, surtout lorsqu'on les compare à celles du Cornouailles en Angleterre, regardées cependant comme les plus productives de l'Ancien-Continent. Malgré l'imperfection de leur exploitation, les mines de Banca rapportaient en 1750, 1000 pikles d'étain en 1750; ce produit, selon M. Crawford, était tombé à environ 10,000 pikles depuis 1700 jusqu'à l'époque de l'occupation de Java par les Anglais. En 1817 il s'était déjà élevé jusqu'à 35,000 pikles ou à 2083 tonneaux anglais, égalant par con-

séquent la moitié du produit de toutes les mines du Cornouailles à la même époque. On nous assure que cette production a encore considérablement augmenté dans ces dernières années. M. Crawford estime à 88,362 onces anglaises la quantité d'or retirée annuellement des mines de Montradak, sur la côte occidentale de Bornéo, exploitées par environ 6000 Chinois; il porte à 35,530 onces le produit des mines de ce métal dans le Pays des Battas, dans le ci-devant empire de Menangkabou et dans le royaume d'Achem, et il évalue à 30,973 onces tout l'or recueilli annuellement dans les îles Célèbes, Timor et autres parties de la Malaisie; ce qui donne un total pour toute cette grande division de l'Océanie de 154,865 onces, équivalant à 4700 kilogrammes ou à une valeur d'environ 2,980,000 piastres d'Espagne. En comparant ces produits et cette valeur avec les renseignements, du même genre que nous avons donnés aux pages 558, 945, 940, et 1003, le lecteur verra la place distinguée que la Malaisie doit occuper parmi les contrées les plus aurifères du globe. M. de Rienzi nous assure qu'on a trouvé, dans quelques vallées des cantons aurifères de Célèbes des morceaux d'or pur dans leur gangue du poids de 4 à 12 livres. Les territoires de Banjermassing et Pontianak dans l'île de Bornéo, et, selon M. de Rienzi, les monts Cristallins dans le royaume de Varoumi, dans cette même île, et quelques vallées dans celles de Célèbes, offrent, avec l'Inde, le Brésil, et l'Oural, les seules contrées connues du globe où l'on ait encore trouvé des diamans. Les plus riches mines se trouvent dans les environs de Landak dans l'île de Bornéo; les Dayaks ou les indigènes sauvages sont les seuls qui les exploitent, et leurs précieux produits sont taillés et polis par les Boungus établis dans cette île. Nous verrons plus bas que c'est dans les mines de Landak qu'on a trouvé un des plus gros diamans connus après celui que possédait le grand-mogol au temps de la vermeer. Le tableau suivant offre les contrées de l'Océanie reconnues actuellement pour être les plus abondantes en pierres précieuses, en métaux, houille et soie. Dans chaque pays, on a essayé de placer chaque pays avant ou après l'autre, selon la quantité plus ou moins grande du minéral qu'il produit.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'Océanie.

DIAMANS. *Bornéo*, les royaumes de Banjermassing, de Sambas, de Sukadana et de Varouni. Or, *Bornéo*, royaume de Sambas, etc.; *Sumatra*, le ci-devant empire de Menangkabou, et autres contrées de l'intérieur; *Célebes*, presqu'île du Nord-Est; *Luçon*; *Mindanao*; et autres îles. *ÉTOIN.* *Bangka*; *Sumatra*; *Bihlon*; *Linga* ou *Lingen*; *Célebes*. *CUivre.* *Sumatra*, royaume d'Achem; *Luçon*; *Timor*; *Célebes*; *Australie*, Nouvelle-Galles. *Plomb.* *Archipel des Philippines*, surtout l'île *Luçon*; *Australie*, Nouvelle-Galles. *Fer.* *Bihlon*; *Sumatra*, le ci-devant empire de Menangkabou; *Célebes*, Loubou; *Bornéo*; *Diemenie* (Terre de Diémen), etc. **CHARBON DE TERRE.** *Australie*, Nouvelle-Galles; *Diemenie* (Terre de Diémen). **SAL.** *Java*; *Célebes*; *Bali*, etc.

VÉGÉTAUX. De même que pour l'Asie et l'Amérique, nous partagerons l'Océanie en plusieurs climats, dont nous examinerons successivement les productions végétales les plus dignes d'intérêt. Les petites îles parsemées sur l'immense étendue de la mer du Sud sembleraient, pour la plupart, des parcelles détachées du continent-Américain. La nature de leurs plantes, qui ont une grande analogie avec celles du versant occidental des hautes chaînes dont le prolongement s'étend presque sans interruption du nord au sud, le long des côtes de l'Amérique, confirme notre supposition. Mais les archipels qui avoisinent la Nouvelle-Hollande, ceux qui, dans l'hémisphère boréal, se projettent vers l'Asie, participent aux végétations du littoral de ces vastes continents. C'est donc une végétation mixte et sans physionomie particulière que celle des îles Basses, Marquises, de la Société, des Amis, des Navigateurs, de la Nouvelle-Calédonie, Sandwiel, Mulgrave, Mariannes, Philippines, etc., etc. On a remarqué seulement qu'elle est loin d'être aussi riche en espèces que celle des continents qui correspondent à ces îles. Leur éloignement et pour la plupart la nullité du commerce qui seul pourrait y attirer des Européens, sont, il est vrai, des obstacles à la connaissance des productions qu'elles recèlent. Mais si l'on fait attention à la petitesse de chacune d'elles, et si l'on observe en même temps que plusieurs expéditions ont été tentées à une époque où les richesses de la nature étaient explorées avec soin et discernement et par des hommes qui en ont fait un objet spécial d'études, on sera disposé à croire que nous possédons des données bien suffisantes pour former une flore générale de toutes les îles découvertes par Cook et par les navigateurs modernes. Les Forster et J. Banks, compagnons de Cook, commencent celui de Bougainville, en ont,

pour ainsi dire esquissé les premiers traits. Labillardière, dans la relation du voyage à la recherche de Lapeyrouse, s'est surtout appliqué à faire connaître les plantes de toutes les îles où il est descendu. Enfin les investigations récentes de MM. Gaudichaud, d'Urville et Lesson ont jeté beaucoup de lumières sur la botanique de l'Océanie.

Parmi les îles de la Société, de l'Archipel-Danergoux et des Marquises, Otahiti a été plus souvent visitée et mieux connue que les autres, qui d'ailleurs offrent avec elle une grande ressemblance dans leurs productions. Mais dans cette île intéressante, une demi-civilisation a déjà forcé la nature à prendre plus d'homogénéité; elle a fait disparaître une foule d'êtres inutiles à l'homme, et les a remplacés par ceux dont il fait sa nourriture ou qui servent à ses usages domestiques. Les côtes offrent en abondance ce fameux arbre à pain (*artocarpus incisa*), source de vie et gage de sécurité pour les indigènes, qui d'abord se contentaient de son fruit sauvage, mais qui ensuite l'ont amélioré par la culture. On sait que M. Labillardière l'a transporté aux îles de France et de Bourbon, et qu'il y a parfaitement réussi. Dans les bois qu'ombrent l'île, on trouve peu de variété parmi les arbres et arbustes qui les composent. Ce sont des *eugenia*, des *myrtosa*, des *palmeiers* et quelques autres végétaux appartenant aux genres indigènes des climats tropiques. Les hautes montagnes de l'île offrent, selon leur élévation, des plantes moins universellement répandues. M. d'Urville, qui les a parcourues, y a découvert plusieurs plantes nouvelles et surtout des *foagères*.

Les groupes d'îles connus sous les noms d'îles des Amis, des Navigateurs et l'Édi, offrent une végétation très-analogue à celle des îles de la Société; cependant on remarque déjà plus de diversité dans la végétation. Elles sont couvertes d'épaisses forêts, on donne le *corypha umbra-culifera*, cet immense palmier qui se trouve aussi dans tout l'Archipel Indien et dont les branches en éventail servent de toit aux cases des indigènes. A l'ombre de ces bois croissent en abondance le *burca pinnatifida*, le *saccharum spontaneum*, le *mussaenda frondosa* et *Vabrus pectoratus*, dont les grains d'un beau rouge de corail servent d'ornement aux peuplades sauvages.

La nature s'est montrée trop prodigue envers les habitans de ces contrées, et c'est peut-être la principale cause de l'état stationnaire de sauvagerie dans lequel ils sont plongés. Elle leur a fourni tout ce qui était nécessaire à la vie et aux besoins les plus urgens, en plaçant sous leur main des végétaux alimentaires et convenables aux usages domestiques. Ils ont néanmoins senti les avantages que la culture facile de quelques plantes pouvait leur procurer, et ils ont donné la préférence aux patates (*convolvulus batatas*), aux igames (*dioscorea alata*), aux choux-raves (*arum esculentum* et *macrorhizum*). Quand ces végétaux ne leur suffisoient pas, ils trouvent une nourriture exquise dans les fruits du *spondias cytherea* nommés par les voyageurs pommes de Cythere, dans ceux de l'*pinocarpus edulis*, dans les écorces mucilagineuses de plusieurs espèces d'*hibiscus*. C'est encore avec les écorces de ces arbres et du mûrier à papier (*broussonetia papyrifera*), qu'ils fabriquent leurs étoffes; mais ils ignorent (les Océaniques exceptés) l'emploi du coton, dont une espèce (*gossypium religiosum*) croît spontanément dans plusieurs îles. Les belles nattes que fabriquent les indigènes de la mer du Sud sont faites avec les feuilles du vapnois (*pandanus odoratissima*). Une boisson très usitée chez ces peuples se nomme *kava*; ils la fabriquent en faisant digérer de l'eau sur les grosses racines d'un poivrier après les avoir machées et réduites en boulettes. Les plantes dont nous venons de citer quelques usages, se retrouvent presque toutes dans la Nouvelle-Calédonie. Mais cette île offre des montagnes élevées de plus de 2400 mètres, et conséquemment sa végétation n'est pas aussi uniforme que dans les petites îles. Malgré leur élévation, ces montagnes sont couvertes d'arbres jusqu'au sommet; mais, comme partout ailleurs, on observe que les *metaleuca* et les autres arbres qui sont gigantesques dans les plaines, n'ont que de petites dimensions sur les hauteurs. Sur le rivage, les *pandanus*, les *heritiera*, le *barringtonia speciosa*, étendent horizontalement leurs branches au-dessus des eaux. Les troncs des cocotiers, des *areca*, des *caryota urens*, sont couverts d'orchidées et de fonges parasites. Parmi les autres végétaux remarquables des forêts, nous mentionnerons: le bois teck (*tectona grandis*), arbre précieux pour la construction des vaisseaux; le *casuarina equisetifolia*, dont la dureté lui a valu de la part des navigateurs le nom de bois de fer, et qui sert à la confection des instrumens des sauvages; enfin, le *cyras cucurbitis*, ce végétal ambigu, qui semble tenir le milieu entre les grandes classes naturelles des monocotylédons et des dicotylédons. On le trouve fréquemment dans les bas fonds, ses amandes grillées servent de nourriture aux sauvages. Ceux-ci retirent de sa moëlle un sagou qui est aussi un de leurs meilleurs alimens.

La grande île que les voyageurs ont désignée sous le nom de Terre-des-Papouas ou Nouvelle-Guinée, est trop peu connue pour qu'on puisse parler exactement des végétaux qu'elle produit. MM. d'Urville et Lesson ont visité quelques points de ce dangereux pays et d'après le rap-

port de ces savans naturalistes, il est difficile de se faire une juste idée de la majesté de la nature dans les antiques forêts où ils ont pénétré. Des arbres dont le tronc est dénué de branches jusqu'à la moitié, élèvent à plus de 50 mètres leur cime chargée de feuilles et de fruits. Sous leur ombrage on ne voit qu'un petit nombre d'humides végétaux que l'on retrouve dans plusieurs autres pays situés sous les tropiques. Il est à regretter que le séjour de ces savans ait été trop court pour leur permettre de reconnaître la nature des beaux arbres dont ils contemplant les fleurs d'un œil avide et impuissant. Néanmoins, tout porte à croire que le plus grand nombre appartient à la belle famille des *leguminosus*, et qu'ils ont beaucoup de ressemblance avec ceux des régions équatoriales de la Malaisie ou de l'Archipel Indien.

Nous ne dirons qu'un mot des îles Carolines, Mulgrave et Sandwich, parce que les végétaux des autres îles de l'Océanie s'y représentent constamment, à l'exception de quelques plantes qui leur sont particulières. Ainsi, le *antididau abum* est très commun à Havau, une des Sandwich. Les Chinois font un très grand cas du bois de cet arbre, et l'on a vu un vaisseau expédié par une maison de commerce de Bordeaux, prendre dans les îles Sandwich un chargement de bois de Sandal, pour le porter en Chine et le vendre à un prix très élevé.

Nous avons parlé jusqu'ici de pays dont chacun, considéré isolément, offre peu d'intérêt, mais qui dans leur ensemble, occupent l'espace le plus considérable du globe. Nous avons dit, par conséquent, nous arriver sur quelques autres principales que, nous avons considérées comme ayant de centre de végétation, lesquelles cependant n'offrent pas de grandes différences entre elles, parce que, appartenant à des climats analogues, les causes influentes auxquelles elles sont soumises ne sont pas extrêmement variées. Nous allons parler d'une région encore plus homogène, c'est à dire, dont tous les points offrent également et au plus haut degré, le fixe et la variété dans les productions végétales. Cette région concentre sous l'équateur entre le Continent Australique et celui de la Nouvelle-Hollande, non-seulement la plus grande partie des plantes de l'Inde, mais même qu'elle en est plus positivement la patrie, et que ces plantes atteignent leurs derniers limites sur le Continent de l'Asie. Ainsi, la floree de Bornéo, de Java et Sumatra se fond pour ainsi dire dans celle de l'Inde et de la Cochinchine. Mais ces îles sont tellement grandes et la plupart si peu connues jusqu'à ce jour, que l'on ne peut dominer sur la végétation de leur intérieur. D'après ce qui a été recueilli et publié par les voyageurs anglais et hollandais, et surtout par M. Blume auteur de la *Flore de Java*, on doit penser que beaucoup de végétaux très curieux croissent exclusivement dans ces îles. Nous citerons qu'un seul exemple, celui du *rafflesia*, plante parasite et surtout remarquable par sa structure insolite et l'énormité de sa fleur.

Les Philippines et les Moluques sont depuis longtemps célèbres par la beauté de leurs végétaux et

ns naturalistes, il est difficile de se faire une juste idée de la magnésie de la plupart des forêts ou ils ont pénétré. Le frêne est dénué de branches élevées à plus de trois mètres leur feuilles et de fruits. Sous le toit qu'on petit nombre d'humains, on trouve dans plusieurs lieux sous les tropiques. Il est à regret qu'on ne puisse pas permettre de reconnaître la nature des arbres dont ils contempnent les vides et impuissant. Néanmoins, on croit que le plus grand nombre de cette famille des *legumineuses*, beaucoup de ressemblance avec les crotalariales de la Malaisie ou de l'Inde.

qu'un mot des îles Carolines, Sandwich, parce que les végétaux de l'Océanie s'y représentent l'exception de quelques plantes qui y croissent. Ainsi, le *santalum album* à Havait, une des îles Sandwiches font un très grand cas du bois. On a vu un vaisseau expédié par le commerce de Bordeaux, prendre à Sandwich un chargement de bois de ce genre pour en faire et le vendre à l'étranger.

Le jusquié de pays dont chacun, occupent l'occident, mais qui, occupent l'Espagne et le plus commun. Nous avons dit par conséquent sur quelques autres points, nous avons considérés comme étant les végétations, lesquelles reproduisent les grandes différences entre elles, appartenant à des climats analogues, dans lesquelles elles sont toujours extrêmement variées. Nous citons encore plus loin, nous citons tous les points où elles existent, nous citons haut degré, de l'Inde et la variété de ces végétaux. C'est le cas, on ne peut énumérer entre le continent Asiatique, la Nouvelle-Hollande, nous citons la liste des plantes de l'Inde, on dit qu'il en est ainsi positivement la plaine, elles atteignent leurs dernières limites au nord de l'Asie. Ainsi, la Borne, Java et Sumatra se font pour ainsi dire de l'Inde et de la Cochinchine. Mais tellement grandes et la plupart jusqu'à ce jour, que l'on manque de la végétation de leur intérieur. Ils ont été recueillis et publiés par les voyageurs hollandais, et surtout par ceux de la *Flore de Java*, on dit beaucoup de végétaux très communs à l'Inde, nous citons des exemples, nous citons du *reflexum*, et surtout remarquable par la blancheur et l'éclat de sa fleur. Les îles et les Moluques sont de plus en plus par la beauté de leurs végétaux

la richesse de leurs produits. Le commerce des épices était concentré autrefois dans ces dernières, et les Hollandais en exerçaient le monopole à l'exclusion de tous les autres peuples de l'Europe. Tout le monde connaît la première condition qu'ils imposaient aux petits rois des îles soumises à leur domination. Ils les obligeaient de détruire les *girofliers* dont la nature avait enrichi leurs domaines, et ils n'en laissaient cultiver que dans la petite île d'Amboine; mais de courageux étrangers surent leur ravir ces biens usurpés, et depuis plus de 40 ans on cultive avec succès aux îles de France et de Bourbon, le giroflier, le canellier et plusieurs autres végétaux des Moluques.

Parmi les plantes les plus intéressantes qui croissent sous le beau ciel de ces îles fortunées, nous mentionnerons les suivantes: le palmier sagou (*Sagou rumphii*); des pédoncules de ses régimes fraîchement coupés décore une liqueur sucrée, que l'on recueille dans des tiges de bambou; cette liqueur épaisse donne le sucre couleur de chocolat, *goula itan* des Malais. Leurs bois sont remplis d'arbres (*clavocarpus monogynus*), connus jusqu'aux branches inférieures de fleurs élégantes; de *cassia thyrsoflora*, dont les feuilles larges et palmées sont l'ornement des forêts; de *caecum commune*, le plus grand de tous les arbres de ces climats; d'*heritiera*, qui se plaît surtout près de la mer; d'*argentea malaccensis*; d'*acacia curambola* et de divers *anacardiées*, parmi lesquelles on distingue surtout le cœur de bœuf *anona muricata*. À l'ombre de ces forêts s'éleve une foule d'arbres et d'arbustes, le plus remarquable, ne le cèdent en rien aux grands arbres qui les protègent. Tels sont, le bambou de Chine (*murraya caribea*), l'*abroma angusta*, *Verlythina coralloidron*, *Vagat grandiflora*, etc., etc.

À Célèbes, les rivages sont bordés de mangliers, de fruits à pain, de *garcinons*, de *muscadiers* et *noix de casse*. Le *corrypha umbroculifera* y forme de grandes forêts aussi que le *leek* (*Arctostaphylos grandis*) et le fromager (*bombax ceiba*). Les allées de *mimusops elengi*, de *guttatissima moringa* et d'*hibiscus liliaceus*, sont plantées près des habitations et donnent un ombrage salubre dans ces climats brûlants.

Tous les peuples des Moluques font usage du tabac. C'est une espèce de poivre (*piper siribou*) dont ils mâchent les feuilles avec de la chaux vive et de la noix d'arc.

Personne n'a mieux étudié sous tous les rapports les plantes de l'Australie que M. R. Brown. Ce grand naturaliste, dans un ouvrage publié en 1814, a généralisé ses remarques à l'appui desquelles les voyages qui ont eu lieu récemment ont seulement fourni de nouvelles preuves. C'est donc à cette source que nous devons puiser la plupart des renseignements susceptibles d'être offerts à nos lecteurs.

De tout l'immense espace qui constitue la Nouvelle-Hollande, on ne connaît sous le rapport botanique qu'une partie des côtes; mais il y a lieu de croire que la découverte de l'intérieur du pays n'annulerait pas celle d'un nombre respectueux nouvelles, proportionnel à l'étendue

des contrées que l'on visiterait. Nous savons par MM. d'Urville, Lesson et Sieber qu'aux environs du port Jackson, par exemple, la végétation, d'abord très riche, s'évanouit insensiblement s'éloignant des côtes, ou du moins qu'elle n'en diffère pas beaucoup. M. Brown a fait observer que la moitié des plantes australiennes connues ont été recueillies entre les 33 et 35° sud, et c'est entre ces parallèles que l'on trouve les végétaux qui particularisent la Nouvelle-Hollande.

L'île de Van-Diemen (Diémen) retient encore l'aspect général de la végétation de l'extrémité des côtes orientales et occidentales; mais déjà on n'y trouve pas en aussi grand nombre toutes les familles de plantes qui en font le trait caractéristique. Cependant le genre *eucalyptus*, les *acacias hétérophylles* (aphylles par avortement des folioles) et les *éparcides* s'y représentent en aussi grande proportion que sur le Continent Australien.

On compte plus de cent espèces distinctes dans chacun des genres *eucalyptus* et *acacia*; et si l'on fait attention à l'immense quantité des individus ainsi qu'à leur dimension, on peut, en conclure facilement que ces genres composent plus de la moitié de la masse végétale de ces contrées. Le feuillage de ces plantes est très particulier et imprime un cachet original à la végétation des forêts australiennes. Chaque des feuilles, si l'on doit nommer ainsi les péloles dilatées des *acacias* hétérophylles, est dirigée verticalement, perpendiculaire à sa tige, et présente ainsi ses deux côtés à la lumière. Cette disposition est moins générale dans les *eucalyptus*.

La flore de l'Australie renferme environ 3200 espèces que M. R. Brown a distribuées dans 120 familles naturelles; mais plus de la moitié de ces plantes appartiennent aux familles que nous allons mentionner. Les *composées*, les *legumineuses*, les *éuphorbiacées*, parmi les dicotylédones, et les *orchacées*, les *graminées*, les *épiphytes*, les *ougères*, parmi les monocotylédones, sont les familles les plus considérables; mais à cet égard, le nombre de leurs espèces n'est pas proportionnellement plus grand que celui de ces plantes dans plusieurs autres régions.

Le nombre des espèces de quatre familles remarquables (les *myrtacées*, les *protacées*, les *éparcides* et les *restiacées*) prédomine dans la Nouvelle-Hollande. Celui des *myrtacées* y atteint son maximum, car on en a trouvé plus dans cette contrée que dans tout le reste du monde. Le genre *eucalyptus*, dont nous avons déjà parlé, se compose d'espèces arborescentes dont quelques unes, comme par exemple, *Paucalypus globulosa* Labill., a quelquefois plus de 50 mètres de hauteur, et à la base une circonférence d'environ 10 mètres. Près de *Paucalypus* se place le genre *melaleuca*, composé, ainsi que le *metrosideros*, de belles espèces arborescentes qui, à l'exception des *melaleuca leucodendron* et *melaleuca cajuputi*, habitent exclusivement l'Australie.

Les *protacées*, les *restiacées* et les *éparcides* n'existent que dans l'hémisphère austral. Les plantes qui constituent les deux premières

Familles sont également nombreuses, soit au cap de Bonne-Espérance, soit sur les côtes de la pointe australe de la Nouvelle-Hollande; mais elles appartiennent à des genres fort différents. M. R. Brown a même remarqué qu'aucune espèce de profacées n'était commune aux deux côtes opposées du même pays.

D'autres familles moins considérables ont le plus grand nombre de leurs espèces dans la Nouvelle-Hollande. Telles sont les *goodenocées*, les *stylidées*, les *myoporinées*, les *diosmées*, etc. Dans les familles qui habitent également les autres régions du globe, les genres de la Nouvelle-Hollande sont très distincts des autres. Ainsi, parmi les *légumineuses*, on distingue facilement les genres *acacia*, *platylobium*, *bassia*, *hovea*, etc.; parmi les *diosmées*, les genres *boronia*, *correa*, *phacalium*, etc.

Les espèces se distinguent encore plus aisément de celles qui sont indigènes d'autres contrées. On ne compte, en effet, que 400 espèces phanérogames environ qui croissent ailleurs, parmi lesquelles il y en a quelques-unes d'européennes. Il est remarquable que ces dernières sont toutes des plantes aquatiques ou qui aiment le bord des eaux, comme, par exemple, les *Lythrum*, quelques *graminées* et *cyperacées*, les *sambolus valerandi*, etc. Quant aux cryptogames proprement dits (sauf les fongères), ce sont en grande partie les mêmes espèces que celles d'Europe.

Si l'on compare d'une manière générale la flore de la Nouvelle-Hollande avec celle des autres grandes contrées du monde, on lui trouve de plus grands rapports avec celle de la pointe australe d'Afrique qu'avec celle de toute autre région. Nous avons vu que certaines familles semblent confinées dans ces deux parties du globe, et qu'elles établissent une grande connexion entre elles. Cependant quelques grands genres, très communs au cap de Bonne-Espérance, comme les *mesembryanthèmes*, les *petalogrammes*, n'ont qu'un petit nombre de représentants dans l'Australie; cette dernière région ne renferme aucune espèce des genres *abaca*, *brunia*, *stapelia*, qui caractérisent l'extrémité australe de l'Afrique.

Les végétaux de la Nouvelle-Hollande diffèrent encore plus de ceux de l'Amérique-Méridionale. On observe néanmoins des rapports multipliés entre les plantes de la côte ouest et celles du Chili et de la Terre-de-Feu. Ainsi, pour nous borner à un seul exemple frappant, dans la Nouvelle-Hollande croit une espèce d'*avacaria*, dont le type forme des forêts au Chili et dans l'Amérique-Méridionale. Réciproquement, le Chili et la pointe du littoral occidental de l'Amérique du Sud, nourrissent quelques *mesembryanthèmes*, ainsi que des *protacées* qui, comme on sait, ont le plus grand nombre de leurs espèces rassemblées au cap de Bonne-Espérance et dans la partie australe de la Nouvelle-Hollande.

Nous terminerons cet article sur les végétaux de l'Océanie par quelques réflexions relatives à la flore de la Nouvelle-Zélande, et qui nous ont été fournies par MM. Forster et d'Urville. Dans cette

contrée la végétation a quelque ressemblance avec celle de la Nouvelle-Hollande, mais elle offre aussi quelques points de contact avec les régions magellaniques de l'Amérique-Méridionale. On y retrouve également des végétaux appartenant à des genres européens, tels que plusieurs *gymnabrium* et *lepidium* de la famille des *crucifères*. Les sauvages habitants de la Nouvelle-Zélande, plus guerriers que cultivateurs, se contentent pour leur nourriture de plantes qui seraient rebutées de tout autre peuple moins grossier. Leur aliment habituel se compose des racines d'une fougère (*pteris esculenta*) qui est fort peu nutritive. C'est de cette région qu'est originaire le *tetragonia expansa* qui se mange en guise d'épinards. Nous citerons encore comme végétal éminemment utile, le *phormium tenax*, connu des Européens sous le nom de *lin de la Nouvelle-Zélande* et qui fournit une matière textile de la plus grande solidité.

ANIMAUX. Les lois qui régissent la dispersion des êtres dans les diverses régions de cette partie du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les circonscriptions des trois grandes sous-divisions territoriales et maritimes qui constituent cette nouvelle partie du globe. Chacune d'elles a sa physiologie propre, son cachet spécial, et nous suivrons les êtres indigènes à ces terres d'après les limites géographiques qui leur furent imposées, et comprises sous les noms de *Malaisie*, *Australie*, et *Polyésie*.

MALAISIE. Cette région zoologique nous représente des types imposants et nouveaux de création, qui se sont avancés jusqu'au nord de l'Australie elle-même. En effet, sur ces grandes terres placées sous l'influence d'une vive chaleur, dont la surface est semée de germes de vie, on trouve tout, par sa haute enveloppe ou par son moral plus noble que l'ore, fait disparaître, pullulent les animaux les plus somptueux et les plus intéressants.

M. Desmoulins s'exprime ainsi dans un article destiné à cet ouvrage et que sa mort a laissé incomplet, mais dont nous conservons religieusement la substance.

« Nous avons déjà vu le *tapir bevoise* à Malacca des *gibbons*, aux longs bras dans l'Inde dans l'Inde, le *chevroletin-memina* dans les montagnes de Caylan et du Mysore, enfin, à leur forme étranges avec les genres propres au continent. Les oiseaux, à qui le vol n'est pas ouvert, pour ainsi dire, toutes les routes du globe vont aussi dans l'Océanie recevoir eux-mêmes de nouvelles créations sans pareilles, comme si, dans ces contrées, qui semblent nouvellement sorties du sein des ondes, l'auteur de toutes ces merveilles, en se plaisant à créer sur d'autres plus avant voulu y attacher et y retenir les hommes

tion à quelque ressemblance avec la Nouvelle-Hollande, mais elle offre très peu de contact avec les régions de l'Amérique-Méridionale. On y trouve des végétaux appartenant à des familles, tels que plusieurs *Saxifraga* de la famille des *crucifères*, des *Antennaria* de la Nouvelle-Zélande, des *Plantago* cultivateurs, se contentent de plantes qui seraient très communes dans le pays le plus grossier. Ainsi, le *Phytolacca* se compose des racines et des feuilles qui est fort peu commune dans cette région qu'est originaire de l'Amérique méridionale, et le *Phormium tenax*, connu sous le nom de *lin de la Nouvelle-Zélande*, qui fournit une matière textile de grande solidité.

Les lois qui régissent la distribution des divers animaux dans les diverses régions du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les conditions des trois grandes régions territoriales et maritimes. Cette nouvelle partie de la géographie nous présente une série de lois qui régissent la distribution des divers animaux dans les diverses régions du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les conditions des trois grandes régions territoriales et maritimes. Cette nouvelle partie de la géographie nous présente une série de lois qui régissent la distribution des divers animaux dans les diverses régions du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les conditions des trois grandes régions territoriales et maritimes.

La région zoologique nous représente une série de lois qui régissent la distribution des divers animaux dans les diverses régions du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les conditions des trois grandes régions territoriales et maritimes. Cette nouvelle partie de la géographie nous présente une série de lois qui régissent la distribution des divers animaux dans les diverses régions du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les conditions des trois grandes régions territoriales et maritimes.

La région zoologique nous représente une série de lois qui régissent la distribution des divers animaux dans les diverses régions du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les conditions des trois grandes régions territoriales et maritimes. Cette nouvelle partie de la géographie nous présente une série de lois qui régissent la distribution des divers animaux dans les diverses régions du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les conditions des trois grandes régions territoriales et maritimes.

La région zoologique nous représente une série de lois qui régissent la distribution des divers animaux dans les diverses régions du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les conditions des trois grandes régions territoriales et maritimes. Cette nouvelle partie de la géographie nous présente une série de lois qui régissent la distribution des divers animaux dans les diverses régions du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les conditions des trois grandes régions territoriales et maritimes. Cette nouvelle partie de la géographie nous présente une série de lois qui régissent la distribution des divers animaux dans les diverses régions du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les conditions des trois grandes régions territoriales et maritimes.

d'une autre terre par l'altraït d'une nouveauté universelle et presque indéfinissable. Ce *tapir*, ces *gibbons* de Malacca se retrouvent à Sumatra et à Bornéo et, avec eux, le *tigre* et le *éléphant indien*, dont la taille grandit vers l'orient comme celle des arbres des forêts qu'il habite. Le buffle domestique ou sauvage conserve à l'Archipel Indien, depuis Formosa jusqu'à Timor, la physiologie asiatique. Mais, à ces cinq ou six espèces près de grands quadrupèdes, communes à l'Inde et à l'Océanie Occidentale, nous n'allons plus voir que des formes nouvelles.

« Avec une taille moitié plus petite, des cornes à proportion tout ou dix fois plus courtes, une peau hérissée de poils courts et raides comme les soies d'une brosse usée, toute pavée d'épines et de laquelle a disparu ce large plissement monacal qui habille le rhinocéros de l'Afrique et celui de l'Inde, l'*unicorne* de Sumatra, le *bicorne* de Java ne rappellent plus leurs congénères que par leur goût pour la solitude dans les plus épaisses forêts de Java, de Sumatra et de Bornéo.

« Là, vit aussi cette *antilope* noire à crinière grise, appelée *combung-antong* par les Malais. C'est aussi la patrie de ces élégants *chevrolains napa*, *kanchil* et *pelandok* qui, sous une taille de quelques pouces seulement, rappellent toutes les grâces, toutes les formes si sveltes et si légères des cerfs et des gazelles. Les cimes des mêmes forêts, dont le sol est foulé par ces quadrupèdes, sont habitées par toutes les espèces de la famille des *orang*, vivant en société ou en familles; par ces *gibbons*, ces *vouvois*, ces *siamangs*, ces *orang* enfin, à qui, malgré leur lenteur naturelle, des bras démesurément longs, suspendant et balançant leur corps comme une pierre dans une fronde, donnent une telle immensité d'élan, qu'ils franchissent les espaces d'une cime à l'autre avec la vitesse de l'oiseau. Dans la seule Bornéo a été trouvée jusqu'ici le *pongo* à tête pyramidale de la nuque au museau, et dont les mâchoires sont armées de ces vigoureuses dents canines qui rappellent celles des lions et des tigres; ce *pongo* que la solidité de ses os, l'aspérité de leurs saillies annoncent être capable de résister à dix hommes. L'intelligence et la réflexion qui régissent les actions de tous ces animaux leur ont valu le nom d'*homme* (*orang*) chez tous les Malais. A Bornéo et aux îles Célèbes vit ce *habi-roussa*, cochonnet des Malais déjà indiqué par Cosmas Indicoplestes, et qui marque avec les *phalangers* à poche ventrale, ou se développent et s'allient les pellets, la limite orientale, sinon des connaissances géographiques, au moins des voyages et du commerce des anciens. Deux autres espèces de cochonnet également sauvages, dont l'une est appelée *habi-antong* par les Malais, peuplent les forêts marécageuses de toutes les îles entre Bornéo et la Nouvelle-Guinée, et passent à la rage de l'une à l'autre. L'une au moins de ces espèces se retrouve à la Nouvelle-Guinée même, et fait probablement la souche de la race qui est domestique dans toute l'Océanie. Dans la Nouvelle-Guinée et dans tout l'Archipel des Papous vit aussi tout-à-fait sauvage ou demi-sauvage, comme les hommes indigènes dont il est plutôt l'associé que

le domestique, ce *chien papou*, qu'un ensemble suffisant de caractères sépare de tous ses congénères, et qui semble la souche de tous les chiens domestiques de l'Océanie. La Nouvelle-Hollande est aussi sa patrie à l'état domestique et sauvage; mais il l'accompagne plus l'homme sur la Terre de Diemen. Sur les bas-fonds de la côte occidentale de la Nouvelle-Hollande et dans l'Archipel Indien, depuis les Philippines jusqu'aux îles de la Sonde vivent deux variétés de *dagong*, cet herbivore des pâturages sous-marins de l'Orient, comme le lamantin l'est de ceux de l'Occident.

« Dans les Moluques commencent les formes propres à la création océanique. Là vivent ces *phalangers* connus de Plutarque qui se propose à l'homme comme modèles de tendresse et de protection paternelles; ces petits *kangourous* d'Arabie, décrits sous le nom de *phalangers* par Valentin, et confondus par Buffon ainsi que les phalangers avec les sarigues, qui sont justifieraient si bien le nom de *nouveaux* donné au monde que trouva Colomb. Ces *casuars* à casques, des Moluques, sans casques, de la Nouvelle-Hollande, oiseaux condamnés à ne pouvoir marcher que comme des quadrupèdes, parce que leurs ailes seulement armées d'aiguillons de corne, ne portent même plus ces penes de parade des antres d'Amérique et d'Afrique; ces *oiseaux de paradis*, dont le corps, blanchi au-dessous des ailes par de larges parachutes de plumes, forme une sorte d'arc-boutant; ces *chauves-souris* frugivores, ces *roussettes*, ces *céphalotes* et ces *galeopitèques*, les moins aériens de tous les mammifères ailés, tous rendus incapables de bien marcher à terre par un retournement sur l'axe de leurs membres postérieurs; ces *phalangers volans*, dont la peau des flancs, élargie en vastes replis, rappelle et les parachutes des oiseaux de paradis, et ceux de ces *œuvres volans*, dont une espèce est propre au nord de tout l'Ancien Continent, l'autre à la Louisiane, et quatre autres à ce même Archipel Indien. Sur la Nouvelle-Guinée et les îles qui l'entourent vivent de nombreuses espèces de *choucaris*, de *cassicans*, gros oiseaux à forme de corbeau ou de geai, à plumage ou tout noir ou varié de blanc et de noir et à reflets métalliques; sur la Nouvelle-Guinée et les îles à l'ouest, vivent avec des habitudes plus marchées encore que les faisans, des sortes de gallinacées à hautes jambes, à longs doigts, telles que le *talégalle-Cuvier*, le *mégapode-Freyneau*, le *valéthelle-d'Urvell* et aux Mariannes une autre espèce, le *mégapode-Lapérouse*, toutes deux formant un genre vague inconnu et propre à cette partie de l'Océanie.

« Les reptiles et les poissons, par la nouveauté de leurs formes, ne contrastent pas moins que les autres animaux avec ceux du reste de la terre. Dans les Moluques vivent sur les arbres, à la manière des chauves-souris, ces *dragons* ou reptiles volans, dont la peau des flancs s'étale en deux larges voiles, tendues sur leurs côtes horizontalement allongées comme des vergues. Là vit aussi ce *cameléon*, dont le front foncé projette deux grandes saillies au-delà de son nez.

Dans ces mêmes îles et à la Nouvelle-Hollande l'ogame hérisse, plusieurs *serpens d'eau*, des *hydrophis*, dont quelques espèces ont déjà figuré dans le Delta du Gange, et ces *pélanides*, qui se retrouvent jusqu'à Otaïti. Dans la seule Java, deux espèces de *pythons*, deux de *trigou-zéphales*, deux de *bogares*, autant d'*claps*, deux de *dipsats*, une de *naja*, tons à dents venimeuses et à axe creux, excepté les pythons; quatre espèces de *couteuvres*, une de *fortrix*, une d'*achrocorde*, deux *tropinatus* de Kuhl, les plus beaux serpens de l'Orient; huit espèces d'un nouveau genre de couleuvre appelé *brachiana* à cause de la brièveté de la queue, jamais si longue d'ailleurs chez les serpens que chez la plupart des lézards; ces *amphycéphales* à tête de carlin, formant au moins quarante-cinq espèces de serpens, sont particulières à Java, où vit aussi ce *crocodile biporcatus*, que l'on retrouve dans tout l'Archipel jusqu'à Timor. Une seule espèce, la *fortue molle* de Java, y représente l'ordre des chéloniens; mais les batraciens y sont presque aussi nombreux que les serpens. Kuhl y a trouvé huit nouvelles espèces de *vainettes*; un genre nouveau à la tête anguleuse, surmontée de deux cornes sur les orbites, et vivant dans les bosquets montagneux loin des eaux; un autre *batracien* également nouveau, intermédiaire aux grenouilles et aux crapauds.

« L'énumération des *poissons* n'y montrerait pas des formes moins nouvelles, mais la richesse des couleurs surpasserait encore la nouveauté des formes. Il en faudrait dire autant de ces *crustacés*, de ces *insectes*, de ces *mollusques*, de ces *méduses*, pour la représentation desquelles le dessin semble n'avoir pas assez d'ombres et de lignes, la peinture assez de couleurs et de nuances. Mais il suffit d'avoir montré la distance et l'opposition des contrastes dans les animaux des classes plus élevées, ou pour tant les espèces et les genres ont été créés sur des modèles définitivement réduci bles à un assez petit nombre de types. Dès-lors on peut dans les invertébrés, où le squelette n'est plus une cause nécessaire d'uniformité et de constance, se figurer la multitude innombrable de formes dont les dégradations, divergeant en tous sens, produisent l'infini dans la figure, la structure et les instincts des animaux, ainsi que le ciel nous le découvre aussi dans l'espace, et les astres dans la grandeur et dans les nombres. »

AUSTRALIE. Si la botanique est remarquable par elle-même et si elle donne à la Nouvelle-Hollande une physionomie spéciale, le règne animal lui imprime encore un caractère plus étrange et plus étonnant peut-être. Tous les animaux du globe ne sont pas, on le sait, façonnés sur le même type; mais les espèces vulgaires ou les espèces plus nouvelles, bien que distinctes, appartiennent souvent à des genres plus ou moins analogues. A la Nouvelle-Hollande au contraire rien de cela n'existe; tous les animaux qui y vivent, qu'ils soient carnassiers, rongeurs, etc., qu'ils affectent les formes corporelles les plus opposées, tous se ressemblent par un seul caractère, qui est une double poche ou la marsupiale. Ce caractère

semble même former pour la Nouvelle-Hollande une véritable loi zoologique, dont on ne doit excepter que trois mammifères seulement, qui sont une *roussette* de la partie intertropicale, les *phoques* et le *chien* de la Nouvelle-Hollande, qui a suivi les misérables peuplades lors de leur émigration sur ce continent appauvri. On ne connaissait en effet, parmi les animaux à bourses, que quelques espèces d'Amérique et des îles d'Asie. De tous les animaux qui vivent dans les diverses parties de l'Australie il nous suffira de citer les *kangourous*, dont quelques espèces sont les plus grands quadrupèdes du Continent-Austral, les *potourous*, les *piranctes*, les *phalangers*, les *pétauristes*, etc. Les *dasyures* sont des carnassiers qui remplacent dans cet hémisphère les *foinées* de nos climats. Le *thylacure*, de la taille et de la forme du loup qu'il représente, est souvent mentionné dans les relations comme le loup austral. La viande des kangourous, quoique sèche, peut fournir une excellente venaison, mais rien ne surpasse la bonté des *wombats*, dont la chair grasse, succulente et d'un excellent goût, a presque amené la destruction de cet animal précieux, qu'il serait si important de naturaliser dans nos basses-cours. Les *kangourous* et les *phalangers* avaient leur type parmi les animaux de la Malaisie; mais rien ailleurs ne peut donner l'idée des êtres singuliers qu'on a nommés *paradoxeux* et qui sont *Perithodhyaque* et *Echidné*. Le premier a corps couverts de poils à bec de canard, à pieds garnis d'ergots venimeux, pendant des dents, semble être une créature fantastique jetée sur le globe pour renverser par sa présence tous les systèmes sur l'histoire naturelle, car on peut soutenir avec tout autant de raison qu'elle appartient aux quadrupèdes, aux oiseaux ou aux reptiles. Les côtes méridionales de la Nouvelle-Hollande sont remplies de baies et de havres qui servent de retraite à plusieurs espèces de *phoques*, dont les individus se comptent par milliers. La plus utile de ces espèces est le *phant de mer*, dont il se fait des fortunes considérables; son huile produit au commerce anciens d'immenses avantages. Les *phoques à fourreaux* communs naguère commencent à devenir rares, les *phoques à crins*, bien que pour suivis avec avidité y sont encore nombreux; il en est de même des *cétaves*, et c'est principalement dans le détroit de Bass que les baleiniers se livrent quelquefois à leur pêche. Peu de couleuvres ont une ornithologie aussi riche, aussi variée, aussi nombreuse que la Nouvelle-Hollande. Les mêmes phénomènes de singularité que nous avons vus caractériser les quadrupèdes se reproduisent pour les oiseaux. La plupart d'entre eux ne pouvant tirer leur subsistance des fruits dont les forêts sont peuplées, ont que des genres restreints de nourriture, ceux qui vivent d'insectes ont la langue organisée comme les oiseaux des autres climats, mais les *perroquets*, les *merles* et beaucoup de *passereaux* obligés de pomper les sucs mielles qu'exsudent des corolles des fleurs, ont aussi à l'extrémité de la langue des fasciculus de papilles qui ressemblent à un pinceau et qui leur permettent de ne rien perdre de cette matière spongieuse.

er pour la Nouvelle-Hollande zoologique, dont on ne doit examiner seulement, qu'on soit dans la partie intertropicale, les *oiseaux* de la Nouvelle-Hollande, les *oiseaux* peuplés lors de leur continent appauvri. On ne compare les animaux à bourses, ces d'Amérique et des îles d'Asie, qui vivent dans les diverses parties de la Nouvelle-Hollande, et quelques espèces sont les plus rares du Continent-Austral, les *oiseaux*, les *oiseaux*, les *oiseaux*, les *oiseaux*. Les *oiseaux* sont des carnassiers dans cet hémisphère les climats. Le *oiseau*, de la forme du loup qu'il représente, on ne dans les relations comme à viande des kangourous, qu'on pour fournir une excellente venaison, la bonté des *oiseaux*, la *oiseau*, succulente et d'un excellent, amené la destruction de cet animal serait si important de nature, des *oiseaux*. Les *oiseaux* et avaient leur type parmi les *oiseaux* : mais rien ailleurs ne peut être singulier qu'on a nommés, qui sont *oiseaux* et on a nommé, à l'origine de corps couverts de poils, à pieds garnis d'ergots venant, semble être une création sur le globe pour renverser par sa système sur l'histoire naturelle, trait avec tout autant de raison, et aux quadrupèdes, aux *oiseaux*. Les côtes méridionales de ce continent sont remplies de basses et de hauteurs de retraite à plusieurs espèces, et les individus se comptent par mille de ces espèces et l'été, dont il se fait des hautes montagnes produit au commerce anglais malades. Les *oiseaux* à fourrure, qui commencent à devenir rares, *oiseaux*, bien que pour nous avec cette nombreuse, il en est de même, c'est principalement dans le genre, les *oiseaux* se livrent quelquefois. Peut de contrées ont une si riche, aussi variée, aussi belle, Hollande. Les mêmes phénomènes que nous avons vu dans les autres, se reproduisent pour les *oiseaux* et eux ne pouvant leur lieu, ils sont les forêts sont privées, genres restreints de nourriture, d'insectes ont la langue organisée aux des autres climats, mais les *oiseaux* et beaucoup de *oiseaux* de pomper les sur les mœurs qu'on les des fleurs, ont aussi à l'extrémité des faisceaux de papilles qui à un canal et qui leur permet de de cette manière toujours p.

abondante. Les oiseaux de cette partie du monde varient sans doute dans les couleurs de leurs plumages; mais la plupart sont remarquables par quelques singularités ou par des parures éclatantes; et comme la Nouvelle-Hollande devait différer en tout des autres régions, il en est résulté que le *oiseau* d'Europe, par exemple, qui est d'un blanc sans tache, est remplacé dans l'Australie par un *oiseau* à plumage d'un noir profond. Si les *oiseaux* nous ont présenté un *oiseau* blanc qu'on retrouve aussi à la Nouvelle-Galles, la Nouvelle-Hollande par opposition à des *oiseaux* noirs. « Ce serait outrepasser les bornes de cet article que de s'étendre longuement sur les espèces rares et curieuses qui peuplent cet étrange climat; mais nous ne pouvons nous dispenser de citer quelques oiseaux des plus remarquables; parmi ceux qu'on y trouve en première ligne sont: ce superbe *oiseau* dont la queue est l'image fidèle, dans les solitudes australes, de la lyre harmonieuse des Grecs; ce *oiseau* prince-royal, dont la livrée est en partie de jaune d'or et de noir de velours; ces oiseaux *oiseaux*, ces *oiseaux* variés, ces *oiseaux* nombreux, ce *oiseau* dont le bec imite celui du toucan, ce *oiseau* centré, ce *oiseau* austral, ce *oiseau* d'un blanc de neige, ces *oiseaux* *oiseaux*, ces *oiseaux* superbes, ces *oiseaux* de toutes tailles et de toutes couleurs, ces *oiseaux* *oiseaux*, ce *oiseau* moche, ce *oiseau* rampant dont le cri imite à s'y méprendre le claquement d'un tonnerre, et tant d'autres espèces rares et précieuses pour l'ornithologie et qu'il serait fastidieux de nommer.

D'ailleurs *oiseaux* pullulent aussi dans ces climats, il y en a un grand nombre d'innocents, et d'autres dont le subtil venin cause la mort en quelques minutes. La partie intertropicale partage naturellement les productions de la terre des Papouas; ainsi trouve-t-on abondamment le crocodile bicentré des Moluques. De nombreux lézards, diverses espèces de *oiseaux* et d'*oiseaux* pullulent dans la Nouvelle-Galles; les plus remarquables toutefois sont le gigantesque *oiseau* noir et jaune et le plus bizarre des lézards; nous parlons ici de ceux dont la queue est faite en forme de feuille, les *oiseaux*. Quant aux *oiseaux* ils sont nombreux: on y trouve des *oiseaux* et des *oiseaux* de grande taille. Le *oiseau* fil, à peine long de huit ou dix pouces, occasionne, dit-on, la mort en moins de quelques minutes; mais l'espèce la plus redoutable, sans contredit, comme la plus commune, est le *oiseau* noir, que son terrible venin nous a fait nommer *oiseau* *oiseau*. Une tortue d'eau douce, l'*oiseau* au long cou vit dans les rivières du comté de Cumberland; les *oiseaux* franches et de grande taille viennent annuellement pondre dans les sables des îlots de toute la portion du nord; et le *oiseau* flots, dont l'écaillé est si précieuse pour le commerce, se trouve en abondance dans ces mêmes parages. Les côtes de la Nouvelle-Hollande, ses bays spacieux et les rivières qui s'y perdent sont très poissonneux. Les espèces de la partie nord sont celles des mers chaudes, et celles de la partie méridionale sont pour la plupart les grands poissons voyageurs qui tournent autour du

globe dans l'hémisphère sud et qu'on rencontre indifféremment à l'extrémité des trois grands caps; la Nouvelle-Hollande toutefois possède des espèces qui lui sont propres, et il nous suffira de citer parmi les plus remarquables le *oiseau* de Phillip. C'est de la pêche que les naturels tirent leurs principales ressources alimentaires. Les coquillages varient sur chaque côte suivant le degré de chaleur des eaux et les profondeurs; ceux du nord n'ont rien de remarquable; nous citerons ces *oiseaux*, petites mais excellentes qui tapissent les côtes de la Nouvelle-Galles, ces *oiseaux* *oiseaux*, ces *oiseaux* australes, ces *oiseaux* *oiseaux* du sud, etc. Dans le détroit de Bass naviguent les beaux *oiseaux* à grains de riz, et les enfouisseurs de toute la côte méridionale sont jonchés des espèces les plus rares et les plus estimées dans les collections; quelques-unes d'elles servent à faire des bijoux pour les habitants. Les colons de la Nouvelle-Galles du Sud n'emploient en outre que des coquilles pour faire la chaux, dont ils ont indubitablement besoin dans leurs constructions civiles. Les *oiseaux* sont nombreux et curieux, les *oiseaux* sont peu variés, mais il n'en est pas de même des *oiseaux*; la *oiseau* *oiseau*, si brillante et si belle, vit sur les jumeaux eucalyptus le plus ordinairement par milliers d'individus; des *oiseaux* de toutes couleurs, de longs *oiseaux* et des *oiseaux* de toutes formes sont les espèces qui frappent le plus communément les regards. On ne doit pas oublier que toute contrée de la terre ne renferme ni un grand nombre de *oiseaux* et de plus grosses; l'étendue de leurs caractères distincts et de leurs habitudes occuperait la vie entière d'un naturaliste; nous ne pensons pas qu'on ait jamais mentionné avant nous une espèce de *oiseau*, qui vit dans les eaux de la rivière Macquarie et qu'on pourrait utiliser en médecine. Parmi les *oiseaux* nous indiquons surtout l'*oiseau* *oiseau*, qu'on trouve sur tous les récifs qui se découvrent à mer basse sur la côte boréale de la Nouvelle-Hollande; célèbre sous le nom de *oiseau* *oiseau*, elle est l'objet d'un immense commerce de toutes les îles Malaises avec la Chine, le Kambojé et la Cochinchine. Des centaines de jonques se rendent sur les récifs pour se livrer chaque année à la pêche de cette substance qu'on dit être d'un grand prix pour les Asiatiques, car le pécunié vaut 45 dollars environ, et elle entre dans tous les ragouts des gens riches comme stimulant aphrodisiaque; elle est holistique on se stags des Malais est dégarée avec la chaux de corail, desséchée au soleil, puis expédiée dans des paniers de roseaux. C'est au milieu de ces récifs qui hérissent la mer entre la Nouvelle-Galles et la Nouvelle-Hollande, que Peron a rencontré ces pros malais vivant en escadilles pacifiques, occupés à ce genre de pêche lucrative. Dans ces canaux étroits pullulent les *oiseaux* aux rameaux grêles, à pied d'oliveux délicat et fragile, les *oiseaux*, les *oiseaux* aux polypes en ventouses, les *oiseaux* si richement peints, les *oiseaux* si diversiformes, s'élevant du sein des eaux, tantôt en soucoupes velles, tantôt en tubes rameux, bizarres, mais toujours gracieux.»

POLYNÉSIE. A mesure qu'on s'éloigne sur le grand Océan pour aborder ces îles plates et basses jetées en bandelettes découpées et verdoyantes sur la nappe azurée de la mer dite Pacifique, on s'élève les forêts de cocotiers au faisceau de palmiers en parasol, ondulés par les brises régulières de mer et de terre, ou bien lorsqu'à l'horizon s'élève le cône vert de quelque grande île volcanique dont les pieds reposent sur les chaînes sous-marines, on s'étonne de la notable diminution des êtres animés. Leurs espèces rares et peu nombreuses semblent confinées dans un isolement fatal à la multiplication de leurs tribus. Les *mannifères* y ont quelques représentants. Le *chien*, ce compagnon docile de l'homme et qui s'attache à ses pas comme l'ombre, le fait au corps dont elle est l'image, existe comme commun à des deux races jaunes qui se sont partagé ce système d'îles. Mais le *cochou* n'existe que sur les îles ou vit la race océanienne pure; ainsi on l'a trouvé aux Sandwich, aux îles des Amis, d'Otaïti et de la Nouvelle-Zélande, mais il était inconnu aux Carolines et au groupe des Mariannes avant l'arrivée des premiers navigateurs. Quelques grandes *chauves-souris* frugivores s'avancent dans l'archipel des Carolines, à Oualau, à Ticopia, et quelques *vespétillons* de petite taille sont disséminés aux Sandwich et aux îles de la Société.

Les *oiseaux* forment quelques-uns de ces petits genres qui tiennent aux *philédons* à langue en picreau de la Nouvelle-Hollande, et c'est ainsi qu'aux Sandwich vivent ces riches *mohos* au plumage vivement peint, et des *héorotaires*, dont un par le rouge de feu de son plumage et par son étonnante multiplication, a vu ses races presque éteintes pour faire avec ses plumes les *maneaux des rois*; à Otaïti recourent ces belles *tourterelles kurakuru*, offrant dans chaque île de la mer du Sud des variétés élégantes et bien distinctes. Des *merles*, des *coucous*, des *colombes* de grosse taille, des *poides domestiques*, des *oiseaux de rivage*, pèlerins toujours en quête sur les grèves d'une subsistance qu'ils recueillent sans efforts, forment à-peu-près le monde volatile de la Polynésie, qui n'a rien sous ce rapport de la grandiose des terres placées plus à l'ouest.

Les *reptiles* et surtout les *coraëx* et gigantesques *erécoides* ne sont ni nombreux ni multiples sur ces terres à peine sorties du sein des eaux; le *erécoidite à deux arêtes*, transporté par les courants, s'est présenté très accidentellement sur les îles les plus occidentales, et l'on ne cite guère qu'un grand *tupuanibis*, et une longue *couleuvre*, comme propres aux archipels avoisinant le prolongement de la Malaisie. Les

tortues marines, la *franche* et le *carot* pullulent sur tous les bas-fonds de la Polynésie. Leur chair et leurs écailles sont estimées des naturels qui font avec ces dernières parties leurs hameçons de pêche. Quelques *geckos*, quelques *scinques* aux vives couleurs se rencontrent sur toutes ces îles; on n'y cite aucun *crapaud grenouille* ou *rainette*, en un mot nuls *batraciens*; mais de dangereux *hydrophis*, à venin mortel, nagent autour des motous coralligènes baignés par les flots.

Les *poissons* de la Polynésie sont peu variés: ce sont ceux de la Malaisie et des grands continents placés sous l'équateur entre les deux Tropiques. Cependant on y trouve de belles espèces et des plus vivement peintes dans les *labres*, les *girelles*, les *alutères*, les *balistes*, les *charodon*, les *holacanthes*. De grands *squales*, d'innombrables variétés de *murénopis* au nager volant et serpentiforme, fréquentent les rivages.

Les *insectes* terrestres n'y comptent point de genres ni d'espèces remarquables. Quelques *papillons*, des *truzales*, de longs *phasmas* verts, des *coleoptères* bruns et de petite taille ne présentent rien de bien piquant pour l'œil. Seulement sur toutes les latitudes entre les Tropiques pullule le singulier insecte marin nommé *velia oceanica*, qui court sur les eaux dans le temps de calme à des distances inouïes de toute terre.

Sur ces plages à demi découvertes par la mer, les *mollusques* marins doivent se multiplier dans les circonstances les plus favorables, aussi les *sporocelaines tigres*, les *vis*, les *mitres*, les *exilibes* et mille autres toutes-bien connues s'y présentent à l'ouïe. Là se rencontrent ces belles *huîtres*, objet de pêches lucratives, et dont les perles sont échangées par les habitants ou servent à orner leurs oreilles. Là vivent ces *holothures* qu'estiment tous les Malais, ces belles *dolabelles*, ces *aplysies* baveuses, ces *ochelasmes* charnus, ces *berzoës* gigantesques, ces *meduses* peintes comme à plaisir et qui forment une branche si riche et encore si neuve de l'étude des *zoophytes*. Dans ces archipels dans aux coralligènes, les *madrepores* semblent être pour la nature une mine inépuisable de fécondité. Ce sont des barrières de fer, des murs ou se brisent comme une délicate coquille les vaisseaux des navigateurs; et cependant sur ces pierres compactes, mais entre elles par une cohésion puissante, saillent des grêles de fleurs animalisées, des *polypes* bien, au milieu, d'un rouge de feu, jaune d'or, qui semblent, en décomposant les rayons de la lumière, se les approprier pour offrir des pelouses animées, à l'homme qui se croit le maître de la nature, et qu'elle y jette par d'innombrables naufrages, pour y tromper la mort.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. Un peu plus grande que l'Europe et beaucoup plus petite que les autres parties du monde, la

surface de l'Océanie peut être évaluée à 3,000,000 milles carrés.

POPULATION. Nous avons vu dans le cha-

la franche et le carol plus bas-fonds de la Polynésie. Leur filles sont estimées des naturels dernières parties leur hamacielques *geckos*, quelques acinoleurs se rencontrent sur l'on- grey cite aucun *crapaud*, *grenouille*, en un mot nous baltracées; ix *hydrophis*, à venin mortel, les motous coralligènes baignes

de la Polynésie sont peu variés; ce Malaisie et des grands continents leur leur entre les deux tropiques. On trouve de belles espèces et des toutes dans les *labris*, les *grèlles*, les *balistes*, les *chelodons*, etc. De grands *squales*, d'innombrables *mariphanis* au niger caractère, fréquentent les rivages. Les correstées n'y comptent point de espèces remarquables. Quelques *patruzzales*, de longs *phasmas* *optères* bruns et de petite taille en de bien piquant pour l'Amalbur. toutes les latitudes entre les tropes singulier insecte marin nommé *ti*, qui court sur les caux dans le à des distances inouées de londe

à demi découvertes par la mer, les marins doivent se multiplier dans les plus favorables; aussi les porcs, les vis, les mitres, les *cephalopodes* toutes bien connues s'y présentent et rencontrent ces belles *halibuts*, *lucraives*, et dont les perles sont les habitants ou servent à orner à vivent ces *holothuriers* québécois-alais, ces belles *dolabelles*, les *huîtres*, ces *orthotermes* charnus, ces *lesques*, ces *medusés* peules et qui forment une branche si si neuve de l'étude des *zoophytes* peles dus aux coralligènes, les *molles* être pour la nature une une fécondité. Ce sont des barrières de ou se brisent comme une de de asseaux des navigateurs; et ceperies compactes, mais entre elles on puissante, saillent des gerbes de sées, des *polyptères* bleu, *azur*, *orange*, *for*, qui semblent, en décomposant la lumière, se les approprier pour sises amarrées, à l'homme qui se de nature, et qu'elle y pille par d'ins, pour y trouver la mort.

IQUE.

Océanie peut être évaluée à mille carrés.

Nous avons vu dans le cha-

pitre VIII des principes généraux que la population absolue de cette partie du monde peut être estimée approximativement à 20,300,000 âmes. Ce nombre, divisé par les 3,100,000 milles carrés qui représentent sa surface, donne une population relative de 6.5 habitans par mille carré. L'Océanie est donc une fois plus peuplée que l'Amérique; elle est presque aussi peuplée que l'Afrique, environ quatre fois moins que l'Asie et dix fois moins que l'Europe. Si l'on voulait étendre ces comparaisons, on trouverait que la population totale de l'Océanie non-seulement est inférieure à celle de l'empire d'Autriche, de la France et du Royaume-Uni, mais qu'elle n'égale pas même celle de l'Italie, dont la superficie n'est pas même un trente-deuxième de la surface totale du Monde-Maritime.

ETHNOGRAPHIE. Les innombrables petites tribus, qui habitent le continent et les terres du Monde-Maritime, considérées sous le rapport des langues qu'elles parlent, peuvent être rangées en deux classes différentes: les tribus de la race Malaisienne et les tribus de la race Né-

gro-Océanienne. A part quelques exceptions produites par des mélanges entre ces deux classes de peuples très différens, on peut dire que la classification d'après les langues correspond parfaitement à celle des variétés de l'espèce humaine. En effet, toutes les tribus qui parlent des idiomes compris dans la souche que l'Atlas Ethnographique appelle Malaisienne, appartiennent à la variété que plusieurs célèbres naturalistes appellent variété Malaise, et diffèrent entièrement des peuplades Nègres, soit par la couleur et par les formes de leur corps, soit par la différence énorme qu'on observe dans leur civilisation. Outre ces deux souches principales auxquelles appartiennent tous les peuples que l'on regarde comme indigènes de l'Océanie, il y a une troisième classe dans laquelle on doit ranger les nations étrangères, que la religion, le commerce et la politique ont engagées à s'y établir. Le tableau suivant offre les peuples principaux de l'Océanie, rangés d'après leurs langues et subdivisés dans les trois classes que nous venons d'indiquer.

TABLEAU

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'OcéANIE D'APRÈS LES LANGUES.

PEUPLES MALAISIENS. Dispersés sur plus d'un tiers de la circonférence du globe et séparés les uns des autres par de vastes mers et par tout le Continent-Austral, les peuples de race malaisienne parlent tous des langues évidemment sautes, tandis que plusieurs d'entre elles possèdent depuis un temps immémorial des alphabets, dont les caractères diffèrent autant les uns des autres que les lettres grecques diffèrent de celles des alphabets sanscrit et coréen. Des nuances presque nulles de civilisation et de barbarie, de douceur et de féroce; une foule d'usages communs à un grand nombre de tribus séparées par d'immenses intervalles, ainsi que des pratiques singulières propres à quelques autres seulement; les superstitions les plus absurdes, accompagnées de mutilations cruelles et de sacrifices humains; des mœurs douces unies à l'usage horrible de l'infanticide et de l'anthropophage; des traits sublimes d'héroïsme à côté des excès épouvantables et inoués ailleurs de la vengeance; voilà les traits les plus caractéristiques des peuples compris dans la grande famille Malaisienne. Parmi les 78 peuples, dont nous avons classé les idiomes dans l'Atlas Ethnographique du Globe, nous choisissons les suivants, qui sont trop importants pour n'être pas adius dans cet ouvrage, malgré son cadre borné. Les *Javanais*: ils nous paraissent être la nation la plus nombreuse du Monde-Maritime connu

puisqu'ils forment plus que les deux tiers de la population de l'île de Java. On peut regarder les Javanais comme le peuple le plus policé de toute l'Océanie, et sa littérature comme la plus riche et la plus importante de tout le Monde-Maritime. Les Javanais ont été à trois époques différentes la nation prépondérante dans la Malaisie (Archipel Indien); d'abord sous le règne d'Ahi Wijaya, vers la seconde moitié du sixième siècle, lorsque l'empire de Madjapahit embrassait presque toute l'île de Java, le royaume de Palembang dans celle de Sumatra, les petits royaumes de la partie méridionale de l'île de Bornéo et l'île de Bali; ensuite dans la première moitié du dixième siècle, sous le règne de l'empereur Angka Wijaya, lorsqu'il étendait sa domination non-seulement sur la presque totalité de Java, mais aussi sur les états de Sabrang, Goa, Macassar, etc., dans l'île de Célèbes, sur les îles Banda, Sumbava, Ende, Timor, Sulu, Ceram, une partie de celle de Bornéo et sur le royaume de Palembang dans Sumatra; enfin, dans la première moitié du sixième siècle, sous le règne du grand-sultan, lorsque l'empire de Malacca égala presque celui de Madjapahit.

Les *Montagnards* des régences de *Bantam*, *Batavia*, *Butenzoerg*, *Prajang* et *Cheribon*; ils occupent un vaste espace de la partie de Java, nommée *Sunda* par les indigènes. Les *Insulaires de Bali*: c'est un des peuples les

plus policés de l'Océanie, quoique sans littérature originale. Sa religion et ses institutions nous retracent fidèlement celles qui dominaient autrefois sur toute la Malaisie civilisée et surtout à la cour de Madjapahit.

Les *Malais* proprement dits. C'est la nation la plus répandue de toutes celles qu'embrasse cette famille ethnographique, et en même temps un des peuples de toute l'Océanie les plus adonnés au commerce. Ils occupent le ci-devant empire de Menangkabou, les royaumes de Siak, de Palembang et autres dans l'île de Sumatra, les îles de Lingou et de Bintang, la plus grande partie des côtes de Bornéo, entre autres les royaumes de Pontianak, de Sambas, de Bornéo et de Banjermassing, et une grande partie de celles des îles principales des archipels des Moluques et de Sumbava-Timor. Les Malais ont une littérature aussi riche que celle des Javanais, quoique moins originale. Outre l'empire de Menangkabou, qui embrassait anciennement la plus grande partie de l'île de Sumatra, cette nation a possédé un autre empire non moins puissant mais plus célèbre, celui de Malacca, qui vers la fin du xiv^e siècle, sous le règne brillant du sultan Mohammed-Chah, embrassait presque toutes les côtes de la péninsule de Malacca, les îles Lingou et Bintang, et les districts de Campar et d'Avou dans Sumatra.

Les *Battaks* ou *Battas*, qui occupent le pays de ce nom dans l'île de Sumatra. Ils offrent peut-être le mélange le plus extraordinaire que l'on ait encore observé des mœurs d'un peuple doux et assez civilisé, pratiquant des usages qu'on rencontre à peine parmi les nations les plus féroces et les plus barbares. Depuis un temps immémorial ils écrivent leur langue dans un alphabet particulier; le nombre de ceux qui savent lire et écrire parmi eux est de beaucoup plus considérable que celui des individus qui l'ignorent, et ils possèdent une littérature originale qu'on dit assez riche, mais qui est la moins connue de toute l'Océanie. La singularité de trouver l'*anthropophagie*, exercée également chez ce peuple civilisé avec des circonstances extraordinaires, nous engage à répéter ce que des recueils périodiques anglais et français ont publié sur ce sujet, d'autant plus que ce sont des faits, dont on ne peut plus révoquer en doute la vérité et l'exactitude. Les Battas ont un code de lois d'une haute antiquité, c'est par respect pour ces lois et pour les institutions de leurs ancêtres qu'ils sont anthropophages. Ce code condamne à être mangés vivans : 1^o ceux qui se rendent coupables d'adultère; 2^o ceux qui commettent un vol au milieu de la nuit; 3^o les prisonniers faits dans les guerres importantes, c'est-à-dire dans les guerres d'un district contre un autre; 4^o ceux qui étant de la même tribu, se marient ensemble, au lieu severement défendu parce que les contraires sont censés descendre des mêmes père et mère; 5^o enfin, ceux qui attaquent fraudivement un village, une maison ou une personne. Quelconque à commis un de ces crimes est jugé et condamné par un tribunal compétent. Après les

débats, la sentence est prononcée et les chefs boivent chacun un coup; cette formalité équivaut à celle de signer, chez nous, un jugement. On laisse ensuite passer deux ou trois jours pour donner au peuple le temps de s'assembler. En cas d'adultère, la sentence ne peut être exécutée qu'autant que les parens de la femme coupable se présentent pour assister au supplice. Le jour fixé, le prisonnier est amené, attaché à un poteau les bras étendus; le mari ou la partie offensée s'avance et choisit le premier morceau, ordinairement les oreilles; les autres viennent ensuite, suivant leur rang, et coupent eux-mêmes les morceaux qui sont le plus à leur goût. Quand chacun a pris sa part, le plus à leur assiette s'approche de la victime, lui coupe la tête, l'emporte chez lui comme un trophée, et la suspend devant sa maison. La cervelle appartient à ce chef ou à la partie offensée; on lui attribue des vertus magiques; aussi est-elle ordinairement conservée avec soin dans une bouteille. On ne mange jamais les boyaux; mais le cœur, la panne des mains et la plante des pieds sont réputés les morceaux les plus frustes. Sa chair est mangée, tantôt crue, tantôt grillée et jamais aillée que sur le lieu du supplice, on l'on a soin de tenir prêts pour l'assaisonnement des citrons, du sel et du poivre; on y ajoute souvent du riz. Jamais on ne boit du vin de palmier ni d'autres liqueurs fortes dans ces sortes de repas; quelques individus apportent des boissons creux et les remplissent de sang qu'ils boivent. Le supplice doit être public; les hommes seuls y assistent; la chair humaine est distribuée aux femmes. Cependant on prétend que celles-ci s'en procurent de temps à autre, par dérobée. On dit que les Battas préferent la chair humaine à toute autre; mais malgré ce qui est prononcé, on n'a pas d'exemple qu'ils aient cherché à le satisfaire hors des cas où il leur le permet. Quelque révoltante, quelque inutile, que puisse paraître ces exécutions, dit l'auteur auquel nous empruntons ces observations, et qui en a été témoin oculaire, il n'en est pas moins vrai qu'elles sont le fruit des délibérations les plus calmes, et produisent l'effet d'une vengeance immédiate (particulière excepté pourtant quand il s'agit de prisonniers de guerre). Ceux-ci on ne se contente pas de les manger vivans; on les mange encore lorsqu'ils sont morts et même enterrés. Autrefois les Battas, ainsi que les Bunderwas mentionnés à la page 724 et autres peuples étaient dans l'usage de manger aussi leurs parens, quand ceux-ci devenaient trop vieux pour travailler; ces vieillards choisissaient alors tranquillement une branche d'arbre horizontal, et se suspendaient par leurs mains, tandis que leurs enfans ou leurs voisins dansaient en rond autour d'eux, en criant : *quand le fruit est mûr, il doit tomber*. Cette cérémonie avait lieu dans tous les des citrons, époque où le sel et le poivre et aussi en abondance. Des que les vieillards étaient, ne pouvant plus se tenir ainsi suspendus, tombaient par terre, tous les assistans précipitant sur elles. Les vieillards ne pouvaient

ence est prononcée et les chefs
un coup : cette formalité équi-
sifier, chez nous, un jugement,
le passer de deux ou trois jours pour
le temps de s'assombrir. On ne
la sentence ne peut être exécuté
les parents de la femme cou-
tent pour assister au supplice. Le
isonnier est amené, attaché à un
étendus; le mari ou la partie of-
et choisit le premier morceau,
les oreilles; les autres viennent
nt leur rang, et coupent eux-
morceaux qui sont le plus à leur
chacun a pris sa part, le chef ap-
proche de la victime. On coupe
rte chez lui comme un trophée,
devant sa maison. La cervelle ap-
chef ou à la partie offensée; on lui
ertus magiques; aussi est elle or-
servée avec soin dans un bou-
njamais les bœufs; les plus tra-
mes des maies et la plante des
tutés les morceaux les plus tra-
taigée, tantôt crue, tantôt grillée
nus que sur le lieu du supplice, on
leur prêts pour l'assombrer et
el et du poivre; on y ajoute sou-
mais on ne boit du vin de pal-
me liqueurs fortes dans ces occa-
sions; les individus appartenant de la
les remplissent de sang; qu'ils
l'indure doit être publiée; les che-
ment, la chair humaine et d'égales
ames. Cependant on prétend que
procurent de temps à autre, et
dit que les Bellas préfèrent la chair
toute autre; mais malheureusement
on n'a pas d'exemple qu'ils aient
se sustente hors des cas où l'uni-
quelque révoltante, quelquefois
puissent paraître ces excès; mais
quel nous empruntons cette ma-
en a été témoin oculaire, à quel-
uns vrac qu'elles sont le résultat
les plus calmes, et trouvant
engendre immédiatement l'athrocholie
tant quand il s'agit de prisonniers
eux et on ne se contente pas de les
mes; on les mange encore lorsqu'ils
et même entières. Aufibus les habitans
de la Blunderwas mentionnés; mais
autres peuples étaient dans l'usage
de leurs parents, quand on y a-
prieux pour travailler. Les ex-
passaient alors tranquillement que
de l'horizontale et s'y suspendent
ens, tandis que leurs captifs leur
sont en rond autour d'eux et
nd le fruit est sur, et l'arbre
cérémonie avait lieu dans l'ancien
époque où le sel et le poivre ont
omplance. Des que les victimes in-
onvain plus se tenir ainsi suspen-
sant par terre, tous les assistants
sur elles, les mettait en coupe

dévoient leur chair avec délices. Cette horrible
pratique, que des géographes célèbres nous re-
présentent comme subsistant encore parmi ce
peuple extraordinaire, a déjà disparu depuis long-
temps; il faut espérer qu'il ne se répètera aussi à
celle de dévorer les criminels et les prisonniers
de guerre. On a calculé que le nombre moyen
des personnes mangées en temps de paix était
de 60 à 100 par an.

Les *Achinois*, dans le royaume d'Achem, dans
l'île de Sumatra. Vers la fin du xvi^e siècle et jus-
qu'à la moitié du xvii^e, particulièrement sous le
long règne du sultan Iscander-Manda ou Paduka-
Siti, les Achinois étaient la nation prépondérante
de la Malaisie, et amis de toutes les
nations commerçantes depuis le Japon jusqu'à
l'Arabie. A cette époque brillante, on sa marine
comptait près de 500 voiles. L'empire d'Achem
comprenait, outre son territoire actuel, les états
d'Arrou, de Bily, de Siak sur la côte orientale de
Sumatra, de Barus, Passaman, Tika, Sileda et
Priman sur l'occidentale, et ceux de Johor, de
Padang, de Keola et de Perak dans la péninsule de
Malacca. Quoique les Achinois soient bien déchus
de leur ancienne puissance, depuis la fin du xvii^e
siècle, ils sont encore un des peuples de la Ma-
laisie les plus adonnés au commerce et à la na-
vigation.

Les *Bani*, qui occupent la plus grande partie de
l'île de Sumbava, dont ils sont le peuple dominant.
Ils sont aussi la nation la plus policée de l'ar-
chipel de Sumbava-Timor.

Les *Kellos* et les *Wathenos*, qui, selon M. de
Heynck, se partagent la plus grande partie de
l'île de Timor.

Les *Bonguis* (Wugi ou Bugis), qui sont mainte-
nant la nation la plus puissante de l'île Célèbes
et la plus adonnée au commerce et à la naviga-
tion de toute l'Océanie; ils forment presque
tous les équipages des *prahus* employés dans le
commerce maritime de la Malaisie. Les Bonguis
possèdent aussi une littérature. M. de Bienzi les
considère comme la souche des Malais et des Ja-
vaïses.

Les *Macassars* ou *Mangkassara*, qui occupent
la péninsule sud-ouest de Célèbes et dont le
royaume de Macassar est l'état principal. Les
Macassars ont été pendant quelque temps, dans
le xvi^e siècle, la première puissance maritime
de la Malaisie; les rois de Goa dominant nom-
mément sur l'état de Boni, mais ils exerçaient
un suprême pouvoir sur presque toute l'île
de Célèbes, et possédaient en outre les îles
de l'atong, Bongar, Barus, Kule et le groupe de
Naila. Ce peuple possède une littérature natio-
nale, mais moins riche que celle des Bonguis.

Les *Tarajas*, qui occupent le centre de l'île
Célèbes, dont ils nous paraissent être les plus
anciens habitans, ce sont les *Allorens* de
l'intérieur de cette île, mentionnés par quelques
auteurs. Le nom, les formes et les traits de la
physionomie de ce peuple rappellent au capi-
taine d'Urville les figures qu'il avait observées
à Tahiti, à Tonga et à la Nouvelle-Zélande. Ces
rapports lui paraissent si frappans et si complets,
qu'il engagea le gouvernement hollandais Merkus

à faire des recherches sur leur langue. Ce savant
marin n'hésite pas à regarder ces Allorens
comme la souche de la variété d'Océaniens qu'il
nomme *Polynésiens* (les insulaires de la Nou-
velle-Zélande, de Tonga, de Tahiti, de Sand-
wich, etc., etc.) dans le cas où leur idiome pré-
senterait plus de rapports avec le polynésien que
le malais lui-même.

Les *Biaïdjous*, nation nombreuse, guerrière et
assez industrielle, mais anthropophage et ex-
trêmement féroce; elle occupe une partie de l'in-
térieur de l'île de Bornéo.

Les *Dayaks* de Bornéo, qui paraissent être iden-
tiques avec les *Haraforas* et les *Idans* de l'inté-
rieur de cette grande île. Leur physionomie,
leurs traits, leurs usages, leurs croyances reli-
gieuses offrent d'intimes et incontestables rap-
ports avec les traits physiques et moraux non-
seulement des peuples qui habitent l'intérieur
des grandes terres des archipels des Philippines
et des Moluques, de l'île Célèbes, mais aussi
avec un grand nombre de peuplades de la Po-
lynésie. Cette frappante ressemblance a été
aussi remarquée par un observateur habile, par
M. de Rienzi, qui dans son Tableau de l'Océanie
représente les Dayaks comme supérieurs aux
Malais. « L'île de Bornéo, dit M. de Rienzi, ren-
ferme le type et l'origine des différentes races
australienne et polynésienne. » Malheureusement
on ne connaît encore presque rien sur
leur langue, qui, comparée à celles de ces dif-
férentes tribus, pourrait soulever, sinon en tout
du moins en partie, le voile épais qui couvre
tout ce qui tient à l'origine des habitans de la
Polynésie et de la race malaisienne de quelques
parties de l'Australie ou Océanie-centrale.

Les *Tagales*, qui occupent la plus grande partie
de l'île Luçon, savoir : les provinces de Yonlo,
Cavite, Valangas, Bulacan, Laguna, Batangas,
Tayabas et Nueva-Ecija, ainsi que l'île Marinduque.
Ce peuple possède un alphabet particu-
lier; mais sa littérature n'est formée pour la
plus grande partie que de traductions d'ouvrages
espagnols.

Les *Ilocos* (Moros), qui habitent la province de
ce nom dans l'île de Luçon.

Les *Bissayos*, qui habitent les îles de Samar,
Leyte, Zebu, Calanians, Mindoro, Masbate,
Panay, Icao, Burias et autres terres moins
considérables dans l'archipel des Philippines.

Les *Soutous*, qui occupent l'archipel de ce nom,
une subdivision de celui des Philippines. Ce
sont, avec les Mindanao et les Ilocos, de terri-
bles corsaires.

Les *Mindanao*, qui sont la nation la plus puissante
de l'île de ce nom dans l'archipel des Philippines.

Les *insulaires d'Esp* (Yap), *Igoh* et autres
des dans la partie occidentale de l'archipel des
Carolines, dont ils paraissent être les habitans
les plus policés.

Les *nativels des groupes de Galini* (Uhe),
d'Hogolen, de *Magnung* et autres îles de l'ar-
chipel des Carolines, dont ils sont réputés les
plus habiles navigateurs.

Les *nativels de l'île d'Omalan*, qui vivent dans
une assez grande civilisation sous un gouver-

nement monarchique, et ne sont pas navigateurs.

Les naturels de la Tasmanie (Nouv.-Zélande). Ces féroces insulaires, beaucoup moins avancés dans la civilisation que plusieurs nations de la Polynésie, avec lesquelles ils ont tant de ressemblance et tant de rapports, montrent une grande aptitude pour les arts et les métiers de l'Europe. Doués d'un tempérament plus robuste et d'un caractère plus énergique que les Polynésiens et que presque tous les Malaisiens, ils n'ont appris des Européens que l'art de la guerre, et malgré les efforts des missionnaires et le fréquent contact avec les Anglais, les Anglo-Américains et les Français, ils reculent plutôt qu'ils n'avancent dans la civilisation. « Mais, dit M. d'Urville, tout donne lieu de penser qu'assitôt qu'ils s'en occuperont sérieusement, ils prendront un essor plus rapide que tous les autres peuples de la Polynésie. Ainsi l'on a vu les habitants de l'Europe-Septentrionale, comme les Français, les Anglais et les Allemands, à-peu-pres sauvages il y a vingt siècles, sortir promptement de leur état de barbarie, égarer et dépasser enfin les nations du Midi, qui les avaient si long-temps traités avec dédain pour leur ignorance. » Les Nouveaux-Zélandais conservent le souvenir des hauts faits de leurs ancêtres par des chants, qu'ils accompagnent de leur hile guerrière.

Les insulaires de l'archipel de Fidji (Fidji), féroces et anthropophages, mais ayant des lois, des arts, et formant parfois un corps de nation. Leur langue diffère entièrement de celle des peuplades jamaïques de l'Océanie, quoique, dit M. Desgraz, le contact de Tonga, qui ont envahi plusieurs îles de leur archipel, ait mélangé des mots de leur langue à l'idome vitién. M. le capitaine d'Urville vante leur habileté dans la navigation et leurs progrès dans la civilisation.

Les insulaires de l'archipel de Tonga (archipel des Amis), ceux de l'archipel de Mendanao (Marquises et Washington) et ceux de l'archipel d'Hamao (des Navigateurs), sont remarquables par les progrès qu'ils ont faits dans la civilisation, et par leur habileté dans la navigation. Une grande partie de ces peuples a déjà embrassé le christianisme. Les habitants d'Hamao se distinguent par des formes athlétiques. Les naturels des Marquises, surtout ceux de l'île Nookahiva, sont regardés par tous les navigateurs qui les ont visités comme le plus beau type de la race Océanienne, les proportions harmonieuses du corps et la parfaite symétrie des membres en font, dit M. Vincendon-Dumoulin, de précieux modèles pour la sculpture.

Les insulaires des archipels de Tahiti, de Cook et de Havaii (Sandwich), qui avaient déjà fait de grands progrès dans la civilisation, ont embrassé le christianisme, et offrent déjà en grande partie les mœurs et les usages qui l'accompagnent.

Les insulaires des groupes des Marquises et de Washington, dans l'archipel de Mendanao, leurs femmes ont la réputation d'être les plus belles de la Polynésie. Selon M. de Roquefouille,

les habitants de l'île Oevahoa ont une espèce de bardes, qui vont dans les îles voisines chanter leurs poèmes sur des airs assez monotones, quoiqu'il en soit de notre plain-chant, ce qui leur vaut de nombreux présents.

PEUPLES NEGRES. Des peuplades d'un noir plus ou moins foncé, presque toutes nues, ou tout au plus couvertes d'une misérable pague; vivant quelquefois sur les arbres ou dans les creux des rochers; n'ayant pour toute subsistance que les produits incertains de leur chasse et de leur pêche, et les productions spontanées de la terre, ignorant les arts les plus indispensables à l'existence, et quelques-unes même l'usage de l'arc; forment presque toutes plutôt de petites sociétés que de petits états; toutes plus ou moins féroces, superstitieuses et barbares, et plusieurs même anthropophages, tels sont à quelques exceptions près les peuples compris dans cette classe. Ces nations abruties, qui paraissent avoir jadis occupé tout l'intérieur des grandes îles de la Malaisie, y occupent encore une grande partie de Bornéo, de Lucon, de Mindanao, de Timor et d'autres îles, et paraissent se conserver encore dans quelques cantons de Sumatra et peut-être de Célèbes. Ce sont ces Negres qui peuplent toute l'Australie ou l'Océanie-Occidentale, à l'exception de la Nouvelle-Zélande et de quelques îles de beaucoup moindre étendue. On peut dire sans crainte de se tromper qu'on ne connaît pas la centième partie des jargons que parlent les peuplades de la race Noire Océanienne. On n'a donc aucun moyen pour les classer d'après les langues. Nous nous bornerons à mentionner quelques unes des 38 nations, dont nous avons essayé de classer les idiomes dans l'Atlas Ethnographique. Ce sont les seules que notre cadre nous permette de citer.

Les naturels des environs de Sydney, dans le Continent Austral. Ces sauvages sont très abrutis et montrent moins d'aptitude à l'instruction que les autres Negres connus de l'Océanie.

Les naturels des environs de Port-Jackson, dans le Continent Austral. Ils sont assez nombreux, moins abrutis que ceux de Sydney, mais d'un caractère féroce et inhospitalier.

Les Afakis ou Endamènes de la partie orientale et de tout l'intérieur de la Papouasie (Nouvelle-Guinée), nommés aussi *Athoma*.

Les Papouas proprement dits, qui occupent une partie de la Papouasie et qu'il ne faut pas confondre avec les *Negro Malais* ou *Papouas*.

Les Papouas ou *Negro Malais*, établis sur le littoral des îles Wagout, Saivah, Gannan et Batenta, et le long de la côte de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) depuis la pointe S de la pointe qu'on cap de Dory. Selon MM. Quoy et Gaimard, qui les premiers les ont parfaitement décrits, ces negres constituent une espèce hybride provenant, sans aucun doute, des Papouas et des Malais. Les Negro-Malais, dit M. Lesson, ont emprunté à ces deux races les habitudes qui les distinguent; c'est ainsi que plusieurs ont embrassé le mahométisme, et que d'autres ont conservé des Papouas le fétichisme et l'usage de vivre, ces insulaires, routine ce savant

Pile Oevaloa ont une espèce de dans les îles voisines chanter des airs assez monotones, que le plain-chant, ce qui leur vaut desens.

Des peuplades d'un noir plus ou presque toutes nues, ou tout au d'une misérable pagne; avant les arbres ou dans le creux des pour toute substance que les tains de leur chasse et de leur productions spontanées de la terre. Les plus indispensables à l'ave, es même l'usage de l'arc, formant plutôt de petites sociétés que de villes plus ou moins féroces, s'il barbares, et plusieurs autres, tels sont à quelques exceptions comprises dans cette classe, rudes, qui paraissent avoir jadis intérieur des grandes îles de la peuvent encore une grande partie Luçon, de Mindanao, de Louang, et paraissent se conserver en quelques cantons de Sumatra et pres. Ce sont ces Nègres qui peuplent l'île ou l'Océanie centrale, à l' Nouvelle-Zélande et de quelques up moins étendue. On peut dire se tromper qu'on ne connaît que partie des jargons que parlent les la race Nègre-Océanienne. On a moyen pour les classer d'après les s nous bornons à mentionner s des 28 nations, dont nous avons ser les idiomes dans l'Atlas Ethno- sont les seules que notre cadre de citer.

des environs de Sydney, dans le stral. Ces sauvages sont très abru- ent moins d'aptitude à soutenir Nègres connus de l'Océanie des environs de *Port-Adrien*, ment Austral. Ils sont assez non- abrutis que ceux de Sydney, mais e féroce et inhospitalier.

u *Endimènes* de la partie occi- ent *Patériot* de la Papouasie (nue), nommés aussi *Mollans*, proprement dits, qui occupent la Papouasie et qu'il ne faut pas con-

es *Negro Malais* ou *Papouas*, ou *Negro Malais*, établis sur les Waggon, Salwari, Gammon et le long de la côte de la P. ponas (nue) depuis le pont de Sabolo- dory, selon M. Duval d'Arnaud près les ont parlé de d'écidissent une espèce hybride de, aucun doute, des Papous (des Negro-Malais, dit M. Lessau, nées des deux races les habitudes qu'elles est ainsi que plusieurs ont m-ahométisme, et que d'autres ont Papouas le fétichisme l'usage insulaires, continue ce savant

turaliste, forment donc une sorte de peuple mélié, placé naturellement sur les frontières de la Malaisie et de l'Australie.

Les *insulaires* de l'Archipel de la *Nouvelle-Bretagne* (Bivara), ceux de la *Nouvelle-Irlande* (Tombara), les naturels de l'Archipel de *Quirós* (Santa-Cruz) et ceux de quelques-unes des îles de l'Archipel de *Salomon* doivent être rangés parmi les peuples de cette race, qui ont fait le plus de progrès dans la civilisation.

Les *habitans* de l'île élevée de *Poula-Pa* (Seniavin, Quirosa, Poulou-Pel ou Poutu-Pel), dans les Carolines; ils sont féroces et bons navigateurs.

Les *insulaires* de la *Diemenie* (Terre de Diemen) ont dû les classer avec les tribus les plus sauvages de l'Australie parmi les peuples nègres les plus abrutis. « Ce sont probablement, dit un savant marin, les êtres les plus bornés, les plus stupides et les plus essentiellement rapprochés de la brute sans raisonnement. »

PEUPLES ÉTRANGERS. Toutes les nations comprises

dans cette classe peu nombreuse appartiennent à l'Europe ou à l'Asie. Celle-ci a fourni les *Chinois*, qui sont de beaucoup les plus nombreux et qui sont répandus sur toute la Malaisie et même sur l'extrémité nord-ouest de l'Australie ou de l'Océanie centrale. Viennent ensuite les *Télings* et quelques autres peuples de l'Inde-Méridionale; les *Arabes* et les *Japonais*. Ces derniers, jadis assez répandus dans la Malaisie, ne se trouvent plus aujourd'hui que dans le groupe de *Moulin-Sima*? une subdivision de l'Archipel Volcanique. L'Europe a fourni à l'Océanie un petit nombre de ses habitans; ce sont des *Hollandais* et des *Portugais*, établis depuis long-temps dans la Malaisie; des *Espagnols*, qui se trouvent dans le nord de cette division comme dominateurs de l'Archipel des Philippines; enfin des *Anglais*, que l'on rencontre dans les trois grandes divisions du Monde-Maritime et dont les établissemens renferment des familles de presque toutes les nations de l'Europe.

RELIGIONS. En considérant les Océaniens sous le rapport des différentes religions qu'ils professent, on peut en tracer le tableau suivant: L'ISLAMISME est professé par le plus grand nombre d'habitans du Monde-Maritime, puisque les dogmes de Mahomet, plus ou moins purs, sont suivis par presque tous les Javanais, les Malais proprement dits de Sumatra, de Bornéo, des Moluques, etc., etc., les Achinans, les Siaks, les Bonguis, les Macassars, les Soutous; par le plus grand nombre des habitans de l'Archipel des Moluques proprement dites; par les Mindanao et les Ilanos de l'île de Mindanao; par le plus grand nombre des habitans de Samar et par une grande partie de ceux de Leyte; enfin par quelques tribus des Lampongs et des Redjangs dans Sumatra, des Haraforas de Bornéo et de l'Archipel des Moluques; dans ce dernier se trouve l'île de Goram, remarquable en ce qu'on peut la regarder comme le *lieu du globe le plus oriental dans lequel le culte de Mahomet soit dominant*. On trouve cependant des mahométans encore plus à l'Orient, parmi les Papous de la partie occidentale de la Papouasie, qui sont les habitans les moins sauvages de cette grande terre; mais un plus grand nombre d'individus parmi ce peuple réunissent le paganisme à quelques rites du culte de Mahomet. Nous ajouterons que les Javanais, les mahométans les plus éclairés et les plus zélés de l'Océanie, font le pèlerinage de la Mecque, transportés par des navires de l'Arabie.

LE CHRISTIANISME compte aussi un grand nombre de croyans dans l'Océanie, mais ils y sont partagés entre les églises suivantes: L'*église catholique*, à laquelle appartiennent les insulaires des Mariannes et presque tous les naturels des Philippines soumis aux Espagnols, ainsi que les Timoriens dépendant des Portugais, et quelques milliers d'individus dans les îles Sabrao, Flores et autres de l'Archipel de Sumbava-Timor, et dans les établissemens anglais de l'Australie (Nouvelle-Hollande) et de la Diemenie (Terre de Diemen), où l'on a déporté beaucoup d'Irlandais. Un grand nombre d'habitans de l'Archipel des Moluques, particulièrement dans le groupe d'Amboyne, et quelques milliers d'individus dans les différens établissemens hollandais, suivent la croyance de l'*église calviniste*. La majorité des habitans des colonies anglaises dans l'Océanie-Centrale, et quelques autres individus dans les ci-devant établissemens anglais de la Malaisie appartiennent à l'*église anglicane*, ou suivent les dogmes d'autres nuances du christianisme.

Les succès des apôtres chrétiens ont été aussi remarquables dans le Monde-Maritime que nous les avons vus l'être dans l'Ancien Monde et dans le Nouveau, bien que sur une moindre échelle. Les *Missionnaires Wesleyens* ont converti tout l'Archipel d'Hawaï, plusieurs tribus d'autres archipels et quelques îles de la Tasmanie du Nord; ceux de l'*Église Anglicane* n'ont pas été moins heureux dans les ar-

chefs de Tahiti, de Tonga, de Viti, de Haïmoa. Les missionnaires chrétiens de la Société des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Piepus) entretiennent à leurs frais un bâtiment qui parcourt incessamment les îles de l'Océanie-Orientale pour y répandre les bienfaits de la religion et d'une civilisation progressive. Depuis trois siècles les *Missionnaires Catholiques* avaient dressé la croix sur les rivages de la Malaisie, où ils continuent à faire de nombreuses conversions, surtout dans les Philippines; plus tard dans la Polynésie, ils ont rivalisé avec leurs prédécesseurs par un dévouement sans bornes à la cause du Christ. Leur désintéressement admirable, les principes de charité, d'humilité qu'ils prêchent et dont ils donnent l'exemple, leur affection envers leurs néophytes, domptèrent les tribus les plus féroces. La conversion entière des anthropophages de l'archipel de Gambier, leurs nombreux néophytes dans les archipels de Mendana et autres, doivent figurer parmi les plus beaux résultats obtenus de nos jours dans ces régions lointaines.

Le Bouddhisme, qui fleurit à Java depuis le milieu du XIII^e siècle jusqu'au milieu du XIV^e, n'y est plus professé que par des étrangers. Ce sont les Chinois qui, par tout fidèles à leurs mœurs comme à leur croyance, suivent la religion de Bouddah dans toutes les îles de la Malaisie où ils se sont établis. Parmi les indigènes, cette religion n'est plus professée que par une partie des habitants de l'île de Bali.

Le Brahmanisme, qui jadis a dominé à Java, depuis la moitié du XIV^e siècle jusqu'à l'époque de sa destruction par les missionnaires mahométans, n'y est plus professé que par les Kalang, petite peuplade qui vit disséminée dans les districts de Kendal, Kalinougou et Demak, par les Bednis, autre tribu peu nombreuse, et par plusieurs habitants des monts Tengger; la plus grande partie des musulmans de Bali et de Madura professe aussi le brahmanisme, mais sans la choquante distinction des castes.

Le Polythéisme le plus grossier, une espèce de Sarcisme et plusieurs espèces de Panthéisme mêlées de quelques dogmes qui paraissent avoir pris leur origine dans les antiques religions de l'Asie, se partagent toutes les autres tribus océaniques. Quelques-unes même, telles que quelques peuplades des Barabaras de l'intérieur de Bornéo, des Actas ou Negrillos

di Monte de l'intérieur de Luçon et plusieurs tribus du Continent Austral (Nouvelle-Hollande) et de la Diemenie (Terre de Diemen), paraissent vivre sans aucune religion. On peut dire qu'en général les races nègres les plus abruties n'offrent d'autres traces d'idées religieuses que des notions vagues touchant l'existence de malins génies toujours prêts à les tourmenter, et le sentiment confus d'une vie nouvelle qui les attend après leur mort. Parmi les différentes croyances appartenant à cette division, il faut remarquer la *religion des Battas* de Sumatra, qui admet une sorte de trinité, un paradis et un enfer, et dont plusieurs dogmes et quelques-uns des noms de ses dieux sabbaternes semblent d'origine indienne. La pratique des *gurahis* ou prêtres de cette religion singulière, d'égorger des animaux pour connaître l'avenir par l'inspection des entrailles, nous rappelle ce qui se pratiquait en Grèce, à Rome et chez d'autres peuples idolâtres de l'antiquité. Cet usage se retrouve chez les naturels de Timor, des îles Poggi ou Nassou et de Tonga. On ne connaît pas les dogmes de la *Religion des Bazaforas* de *Madanao*; elle a des temples et des prêtres qui observent le vol des oiseaux pour découvrir l'avenir. Les *Redjangs de Samatra* ont de petits temples, dans lesquels on a devant desquels ils font des offrandes aux divinités et aux esprits de leurs eaux. La *religion* de plusieurs tribus indépendantes de *Luçon* et des autres par l'archipel des Philippines proprement dites, consiste dans l'adoration des bois et des mauvais esprits; et, quoiqu'elle n'ait ni temples, ni autels, ni idoles, elle a cependant des sacrifices, des prestres et des sorciers. Les habitants de *Baigou* et de la *Nouvelle-Irlande* (Lombary) ont des temples remplis d'idoles grossières auxquelles ils font des offrandes. Les *Bapouaux de Dory* portent au col des bûches auxquels ils attribuent un grand pouvoir de protection. La croyance des *Madjous de Celebes* paraît être une espèce de *Sarcisme*.

Quelques tribus des *Cardiacs* adorent une espèce de trinité dont les personnes s'appellent *Anclap*, *Luglong* et *Ohlat*, et ceux de la trinité adored intitulés par les *Tahitiens* étaient *Tao* ou *Te-madou* le père, l'homme, *oro* ou *Matiou* dieu le fils, le dieu sauveur et

le l'intérieur de Luçon et plu-
s du Continent-Austral (Nou-
ande) et de la Diemenie (Nou-
e), paraissent vivre sans aucune
On peut dire qu'en général les
res les plus abruties n'offrent
traces d'idées religieuses que des
ragues touchant l'existence de
âmes toujours prêts à les tou-
er le sentiment confus d'une vie
qui les attend-après leur mort.
à différentes croyances appar-
ette division, il faut remarquer
ou des *Ballas* de Sumatra, qui
e sorte de trinité, un paradis et
, et dont plusieurs doctes et
us des noms de ses dieux su-
semblent d'origine indienne,
que des *gourals* ou prêtres de
gion singulière, d'égorger des
pour connaître l'avenir par l'in-
des entrailles, nous rappelle ce
pratiquait en Grèce. La Rome et
tres peuples idolâtres de l'anti-
usage se retrouve chez les mala-
mor, des îles Poggi ou Nassou et
On ne connaît pas les dogmes de
ou des *Hazaforas* de *Minda-*
à des temples et des prêtres qui
le vol des oiseaux pour découvrir
Les *Radjangs* de *Sumatra* ont
temples, dans lesquels on an-
esquels ils font des offrandes aux
et aux esprits de leurs aïeux.
de plusieurs tribus indépen-
Layou et des autres îles de
des *Philippines* proprement
siste dans l'adoration des bons
mauvais esprits; et, quoiqu'elle
temples, ni autels, ni idoles, elle
ant des sacrifices, des prières
cières. Les habitans de *Waigou*
ouvelle-Irlande tombent ont
les remplis d'idoles grossières
es ils font des offrandes. Les *Pu-*
Dory portent au col des to-
de protection. La croyance des
de *Chiloës* paraît être une sorte
sine.

is tribus des *Carolines* adores
se de trinité dont les personnes
nt *Abeclap*, *Loqeleng* et *Olda*,
e la trinité adored autres par
iens étaient *Tawou* le ma-
père, l'homme, *Oro* ou *Mab-*
u le fils, le dieu sauveur et

cruel), *Taroua* ou *manou* le *hooa* (l'oi-
seau, l'esprit, le dieu créateur). Notre
ant M. Lesson, qui a groupé avec un ta-
lent remarquable tout ce qui concerne
l'état physique et moral des peuples
du Monde-Maritime, s'exprime de la
sorte en parlant de la religion des pe-
plades qui forment la variété qu'il ap-
pelle *Océanienne*, et dans laquelle
il comprend tous les peuples dont beau-
coup plus tard M. le capitaine d'Ur-
ville a fait la variété qu'il nomme *Poly-
nésienne*, et qui embrasse les habitans
des archipels de Tonga, de Tahiti, de
Sandwich, de Mendana, ceux de la Nou-
velle-Zélande, etc., etc. « Les Nouveaux-
Zélandais, dit ce savant, comme tous les
Océanien, quelles que soient les varia-
tions qu'aient éprouvées leur théogonie, re-
connaissent une trinité. Ils nomment
leurs dieux *Atoua*, *Akoua*, pensent
que les âmes des justes sont les bons
génies (*Eatouas*), que les méchants ne
devenaient point meilleurs dans un autre
monde, et que, sous l'attribut de *tii*, ils
sont investis du pouvoir de pousser l'homme
au mal. Malgré des nuances légères,
ne retrouvons-nous pas cet ensemble de
faits dans ce que l'on sait du culte des au-
tres peuplades? Et, soit que *Taroua*, bri-
sant la coquille qui le tenait emprisonné,
s'en servit pour jeter les bases de la grande
terre (*Evoua nui*) ou l'île de Tahiti, et en
composât, avec les parcelles qui se détachè-
rent, les autres îles qui l'entourent;
soit que *Tangalou* tirât le monde (les
îles de Tonga) de la mer, en pêchant à la
ligne, partout chez les Océanien nous
voyons établie une identité de croyance
frappante, la divinisation des âmes, l'a-
doration de plusieurs sortes d'animaux et
de certaines plantes, la puissance intel-
lectuelle des prêtres et des augures, les
sacrifices humains, les *marais* (*marais*),
les idoles et l'anthropophagie, qui naquit
de leurs préjugés religieux, mais qui s'est
effacée de plusieurs îles abondantes en
substances alimentaires, et qui s'est con-
servée intacte chez celles où la rigueur
du climat et la pauvreté du sol ont fait
sentir le besoin d'une nourriture sub-
stantielle. Les îles de la Société avaient
leur paradis ou se rendaient les âmes
heureuses des *tarouas*, que le dieu es-
prit aie emportait et purifiait; celles de
matubales des îles des Amis habitaient
le délicieux séjour de *Bolotau*, d'un

étaient bannies les âmes du vulgaire, qui
mouraient en entier. Les Nouveaux-Zé-
landais, après leur mort, ont la ferme
croyance que les esprits de leurs pères
placent sur *l'hippah*, qui leur donna le
jour, et se rendent à l'Élysée, qu'ils nom-
ment *Ata-Mira*, en plongeant dans la
mer, au lieu nommé *Reinga*, vers le cap
Nord. Ces âmes, au contraire, errent au-
tour du *Pouke-Tapou*, ou montagne sa-
crée, et sont éternellement maheureuses,
lorsque les corps qui les renfermaient ont
été mangés sur le champ de carnage, que
leurs têtes sont restées au pouvoir des
ennemis, et que les cadavres sont ainsi
privés de l'*oudoupa* ou sépulture de leurs
pères. A ces principes d'une religion cor-
rompue, mais dont l'ensemble ne nous est
malheureusement que peu connu; à ces
restes d'un fanatisme barbare, sans liées
des idées de sabéisme; et dans leur croyance,
ils placent au ciel quelques-uns de
leurs organes, qu'ils transforment en
météores célestes. Arracher les yeux d'un
ennemi, boire son sang, dévorer ses chairs
palpitantes, c'est hériter de son courage,
de sa valeur, commander à son dieu, et
enfin, accroître ainsi la puissance que
chaque guerrier ambitionne. »

Avant l'introduction du christianisme
dans les archipels de Sandwich et de
Tahiti, et encore à présent dans plusieurs
archipels de la Polynésie, le sacerdoce est
exercé par des hommes influens, dont les
fonctions mystérieuses ont une puissance
extraordinaire sur l'esprit des insulaires.
Le roi ou chef suprême chez ces peuples
est considéré dans chaque état, comme
le premier pontife, et, après lui, les di-
gnités les plus élevées sont distribuées aux
diverses classes de la société suivant l'im-
portance des fonctions. Les prêtres, dans
l'opinion de ces insulaires, jouissent de la
science la plus surnaturelle: lire dans l'a-
venir, annoncer les volontés des dieux,
interpréter les songes, guérir les maladies
les plus invétérées, demander des offran-
des, sont leurs attributions les plus ordi-
naires et leurs occupations journalières.
Honorés, respectés, leur personne est ge-
néralement sacrée dans les combats; car
ces Galehas, à l'exemple des anciens
prêtres de Mars, missent l'encensoir au
glaive, et, après s'être battus sur un
champ de carnage, ils adressent aux
dieux les prières de la tribu victo-
rieuse.

Si l'Asie nous a offert dans les *grand-lamas* du Tibet et le *daïri* du Japon des hommes vivans divinisés, la Polynésie nous offre dans ses *atouas* la même bizarrerie, mais sur une moindre échelle et avec des superstitions atroces. Heureusement le nombre de ces hommes privilégiés est petit. Les honneurs et le pouvoir dont ils jouissent, disent MM. Vincendon Dumoulin et Desgraz, ne sont pas toujours héréditaires. L'*atoua* qui vivait, il y a quelques années, dans la vallée d'Hana-tetena, dans l'île de Noukahiva, recevait plus de sacrifices qu'aucun autre dieu. Souvent il s'asseyait sur une espèce d'échafaudage établi devant sa demeure, et réclamait deux ou trois victimes humaines à la fois; toujours il était obéi, car la terreur qu'il inspirait était extrême. On l'invoquait dans l'île entière, et des offrandes lui étaient envoyées de toutes parts. Au reste, tous ces *atouas* vivent dans une réclusion et un mysticisme faits pour imposer aux crédules sauvages. Ajoutons que, dans la plupart des religions de la Polynésie, de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), et dans plusieurs autres de la Malaisie, on trouve la pratique affreuse des *sacrifices humains*; et que de barbares mutilations sont pratiquées d'un bout à l'autre du Monde-Maritime.

La religion des habitans de l'*Archipel Tonga* (des Amis) a un culte public et une foule de divinités, leurs *Touitonga* et leurs *Teachis* sont des espèces de grands pontifes rendant des oracles; celle de l'*Archipel de Viti* est à peu près la même. La religion des îles *Mogemug*, *Rap*, et *Ngali* (archipel des Carolines) a aussi un culte public avec temples et sacrifices; circonstance remarquable dans cette partie de la Polynésie Occidentale, où la religion des naturels n'a aucun culte public. Les habitans des îles *Mulgrave* (Badaek) se contentent d'offrir à la divinité des fruits qu'ils suspendent aux arbres. Dans l'*île d'Oualan*, cependant très civilisée, on n'a vu aucune trace de culte ou de superstition. Les offrandes humaines, dit M. Lesson, étaient toujours prises dans la classe du peuple; dans des circonstances rares on sacrifiait des femmes enceintes; mais les chefs ou le roi avaient soin de choisir des individus sans amis ou sans parens. Souvent aussi on réservait cette sorte de vengeance publique pour ceux qui s'étaient fait remarquer par leur turbulence ou par des actes criminels. Mais les odieuses divini-

tés qui inspirèrent aux Tahitiens, doux par caractère, des superstitions aussi barbares, ne se bornaient point à voir arroser les marches des *morais* avec le sang humain; elles leur inspirèrent la pensée, tant leur aveuglement sacrilège les servissait au culte affreux d'*Oro*, que le plus pur encens, que les offrandes les plus chères aux dieux, étaient les angoisses de la douleur, les tortures d'un être souffrant et la longue agonie d'un malheureux se débattant contre des tourmens sans cesse renaissans jusqu'à ce qu'un très-pas vivement attendu vint l'y soustraire. Ainsi les victimes étaient souvent attachées aux arbres des *morais*, et là, elles étaient frappées avec des bâtons pointus, couvertes de blessures mortelles, et expiraient dans une lente agonie en adressant aux dieux des cris de douleur et de rage.

GOUVERNEMENT. Le Monde-Maritime, comme l'Ancien et le Nouveau-Monde, offre toutes les nuances de gouvernement, depuis les peuplades nègres les plus abruties de l'Australie et des grandes terres de la Malaisie et les tribus sauvages des Baraforas de Bornéo et de l'Archipel des Moluques, parmi lesquelles chaque famille isolée forme une petite société dont le chef ne reconnaît aucun supérieur, jusqu'aux confédérations aristocratiques des Bonguis, aux monarchies limitées de Soolon, de Mindanao, de Bornéo, et aux empires despotiques de Sourakarta et de Djocjocarta, dans l'île de Java, où le pouvoir suprême et les institutions politiques se présentent sous mille formes différentes. Mais un trait caractéristique de cette grande division du globe, c'est d'être régie d'un bout à l'autre par un gouvernement qui est toujours plus ou moins féodal, gouvernement que l'on voit adopté par presque toutes les nombreuses tribus de race Malaisienne, dans l'Océanie, et qu'elles ont porté avec elles en Asie, jusqu'à l'île de Malacca, et en Afrique (île de Madagascar). Dans la Malaisie (Archipel Indien), cette espèce de gouvernement prend les formes des monarchies électives, dont le chef est choisi par une aristocratie héréditaire, qui en restreint beaucoup l'autorité; elle ressemble singulièrement au féodalisme qui régnait autrefois dans la plus grande partie de l'Europe. Dans la Polynésie, on retrouve ce même gouvernement, mais avec de plus grandes nuances, et la noblesse qui y forme une caste

virèrent aux Tahitiens, dont
e, des superstitions aussi bar-
e, bornaient point à voir arriser
des *morais* avec le sang hu-
leur inspirèrent la pensée,
vengement sacrilège les as-
u culte affreux d'*Oro*, que le
ceens, que les offrandes les
-onteur, les tortures d'un être
et la longue agonie d'un mal-
débattant contre des tourmens
rennaissans jusqu'à ce qu'un tré-
nt attendu vint l'y soustraire.
victimes étaient souvent attar-
arbres des *morais*, et là, elles
ppées avec des bâtons pointus,
le ble-sures mortelles, et expi-
s une lente agonie en adressant
les cris de douleur et de rage.
ESENT. Le Monde-Maritime,
ancien et le Nouveau-Monde, of-
les nuances de gouvernement,
penplades nègres les plus abru-
ppées avec des bâtons pointus,
e et les tribus sauvages de Ha-
e Bornéo et de l'Archipel des
e, parmi lesquelles chaque fa-
ce forme une petite société dont
reconnait aucun supérieur, jus-
confédérations aristocratiques des
aux monarchies limitées de Sou-
indanao, de Bornéo, et aux em-
potiques de Souracarta et de
ta, dans l'île de Java, où le
suprême et les institutions politi-
présentent sous mille formes dif-
Mais un trait caractéristique de
nde division du globe, c'est de
d'un bout à l'autre par un gou-
t qui est toujours plus ou moins
gouvernement que l'on voit adap-
er toutes les nombreuses tribus
Malaisienne, dans l'Océanie, et
ont porté avec elles en Asie, pres-
Malacca; et en Afrique (île de
ar). Dans la Malaisie (Archipel
cette espèce de gouvernement
formes des monarchies électives
chef est choisi par une aristocra-
e, qui en restreint beaucoup
; elle ressemble singulièrement
isme qui régnait autrefois dans
grande partie de l'Europe. Dans
e, on retrouve ce même gouver-
mais avec de plus grandes nu-
noblesse qui y forme une caste

à part, y est d'une fierté incroyable, et
tient le peuple dans un abaissement dont
on ne saurait se former une idée. La plu-
part des habitans policés des îles Célèbes,
Sumatra, Bornéo et Mindanao, sont
gouvernés par des rois électifs, qui ont
très peu d'autorité, de même que les chefs
des Passummahs et des Redjangs, à Su-
matra, ceux des insulaires de Timor, et
ceux des habitans de Rotuma, des îles
Mendana (Marquesas) et d'autres parties
de la Polynésie, tandis que les souverains
des archipels de Radack (Mulgrave), des
Carolines, de Pelew, de Sandwiche, de
Tonga (des Amis), de La Pérouse (Santa-
Cruz), de Salomon, de la Société, et au-
tres îles, jouissent du plus grand pou-
voir, et sont traités avec les plus grands
égards. A Oualan, le peuple ne les ap-
proche qu'en s'agenouillant, et on dit que
les barques qui passent à la vue de l'île
Mogengug, siège du chef suprême du
groupe de ce nom dans l'Archipel des Ca-
rolines, doivent plier leurs voiles en signe
de respect. Le gouvernement des Archi-
pels, essentiellement féodal, flotte sans
cesse entre le despotisme et l'anarchie. Ce-
lui du sultan ou de l'empereur de Son-
jacarta, ainsi que celui du sultan de Djoc-
jacarta, était naguère despotique, et la
puissance de ces monarches, maintenant
vassaux des Néerlandais, n'était limitée que
par certains usages auxquels le peuple est
si attaché, que le prince n'osait déroger.
A Java, de même que dans l'Indoustan,
chaque village, avec son district, forme
pour ainsi dire, un petit état à part, régi
par un chef élu par le peuple. Le trône de
Soudou est héréditaire, mais l'autorité du
sultan est bornée par celle des *datus* ou
nobles héréditaires, qui composent le con-
seil d'état, par le *Maha-Radja-Lela*, qui
est une espèce de censeur chargé de sur-
veiller la conduite du sultan et des *datus*,
et par le *Orang-Kai-Mallik*, qui est une
espèce de représentant du peuple, dont le
devoir est de défendre ses droits. On peut
regarder tous les états de Célèbes comme
autant de républiques aristocratiques,
dont le pouvoir suprême réside dans une
noblesse héréditaire qui choisit le roi, au-
quel elle n'accorde que très peu d'auto-
rité, et qu'elle a même le droit de dé-
poser. On pourrait comparer le souverain
de Louthon à l'ancien doge de Venise,
qu'environnait une grande pompe, mais
dont l'autorité était presque nulle. Les

huit petits rois de Bali, ainsi que les chefs
qui dominent dans l'Archipel de Salomon,
régnaient au contraire despotiquement sur
leurs sujets. On doit encore ajouter que
quelques peuplades de la race nègre dans
l'Australie et dans la Malaisie (Archipel
Indien), et quelques tribus des Harafor-
ras, dans cette dernière division, sont ré-
gées par des chefs qui jouissent d'une as-
sez grande autorité; et qu'une tribu des
environs de Botany-Bay, plus nombreuse
et plus robuste que les autres, paraît
avoir été en possession du privilège sin-
gulier d'arracher une dent aux jeunes
gens des tribus limitrophes.

Il est curieux de retrouver au milieu de
la Polynésie quelque chose qui rappelle
les usages de l'ancienne Rome; les chefs
Mogengug y ont de véritables *clieus*, qui, au
moyen de ce patronage, forment une
classe intermédiaire entre le peuple et les
patriciens.

Les prêtres, parmi les Nouveaux-Zélan-
dais, jouissent d'une autorité presque
aussi grande que celle des chefs; et le
Schaou, ou le chef suprême élu à cha-
que 21^e lune par les chefs héréditaires
des 24 districts de Rotouma, la plus im-
portante des Sporades, joint le sacerdoce
au faible pouvoir qu'on lui accorde. Le
Tooitonga semble avoir été jadis dans
l'Archipel des Amis ce qu'était autrefois
au Japon le Dairi, et de même que le
souverain pontife japonais, à la fin du
xv^e siècle, a été privé de ses prérogati-
ves politiques par un général adroit, de
même le pontife océanien, après avoir vu
diminuer peu-à-peu son autorité, la vit
entièrement annulée par le sage succes-
seur de l'adroit et habile Finow 1^{er}.

A la page 1153, nous avons signalé la
grande puissance dont jouissent encore
les prêtres dans la Polynésie, et le pou-
voir immense dont ils étaient investis
dans les archipels de Sandwiche et de Ta-
hiti, avant l'introduction du christia-
nisme.

Dans les îles soumises aux nations de
l'Europe, le gouvernement a pris les for-
mes régulières et modérées qui régissent
les peuples de cette partie du monde, et
il a subi des modifications plus ou moins
grandes, selon les rapports plus ou moins
fréquens et les liaisons plus ou moins
intimes qui se sont établies dans les au-
tres îles où quelques Européens se sont
fixés ou sont parvenus à introduire leur

religion et leurs usages. Les deux archipels de Sandwich et Tahiti offrent parmi ces pays les changements les plus grands. Les missionnaires, en mettant sur le trône le fils de Pommare II, âgé de quatre ans, ont organisé un gouvernement complet. D'après leur constitution, les 27 districts dont se composent Tahiti et l'île voisine d'Eiméo, ont chacun leur gouverneur et leur juge, l'un choisi par le parlement, l'autre élu par le peuple; les pouvoirs législatif et exécutif sont, en apparence, séparés entre le roi et les députés, et, en réalité, réunis dans les mains des missionnaires: ni roi, ni député, dit un voyageur, ne conserverait sa place s'il encourait leur déplaisir. On pourrait croire, dit M. de Morineau, que le gouvernement des Sandwich est despotique: tout appartient au roi, il hérite de tout, dispose de tout; cependant son pouvoir est limité, et des lois conservées par tradition représentent la constitution de ces îles, où l'influence européenne dans l'administration a jusqu'à présent produit beaucoup moins de changements que dans l'archipel de Tahiti.

INDUSTRIE. Sous le rapport de l'industrie, le Monde-Maritime présente dans les deux variétés principales de ses habitans et leurs subdivisions, les différences les plus marquées. Tandis que la race nègre vit presque partout dans les bois à côté des orang-outangs, dont elle ne diffère pour ainsi dire que par l'usage de la parole, et que ses tribus même les moins abruties, à un très petit nombre d'exceptions près, ignorent encore les arts et les métiers les plus indispensables à l'état social, les nombreux peuples de la souche malaisienne ont presque tous atteint une certaine civilisation, et les plus policés s'adonnent même avec succès à l'agriculture, à la navigation, à la pêche, et, en quelques endroits même, à l'exploitation des mines. Cependant l'art du potier, inconnu des Polynésiens les plus civilisés, est pratiqué par les Papouas de Dory. Les Célébiens, les Bonguis, les Redjangs, les Javanais, les Ylocos, les Camarinas et les Malais proprement dits, sont les tisseurs les plus habiles de la Malaisie (Archipel Indien). Dans la Polynésie, les Sandwichiens font les étoffes les plus remarquables avec l'écorce du mûrier. Les Nouveaux-Zélandais confectionnent de

beaux manteaux avec leur fameux *phormium tenax*. Les Carolins sont les seuls Polynésiens qui fabriquent de vrais tissus. Les habitans de Rotouma font de très jolies nattes. Dans cette dernière division du Monde-Maritime, la Polynésie, les habitans des archipels de Viti (Fidji), de Tonga (des Amis), de Tahiti (de la Société) et de l'île Routrou (Ohiéroa), dans le groupe de Toubouai, se distinguent aussi par leur industrie.

Plusieurs nations civilisées de l'Océanie-Occidentale, comme les tribus policées de l'Asie et de l'intérieur de l'Afrique, montrent une grande habileté à travailler des bijoux, des ornemens en or et en argent, et surtout les ouvrages en filigrane. Les naturels de Manado, les Aehiniais, les Menangkabons, les Redjangs et les habitans de Padang, dans l'île de Sumatra, surpassent tous les autres dans la confection de ces derniers ouvrages. Les naturels de la petite île de Dao, dans l'archipel de Sumbava-Timor, se distinguent aussi dans cette branche d'industrie, et sont les orfèvres et les bijoutiers de toutes les îles voisines. Les Malais de Bornéo et les Javanais savent tailler et polir le diamant et autres pierres précieuses, et les seconds, qui travaillent le bois avec une habileté remarquable, fournissent à tous les Européens de l'Archipel des Indes tous les meubles dont ils ont besoin.

Nous ne saurions quitter ce sujet sans signaler à nos lecteurs le goût et les dispositions pour la sculpture que montrent dans les ornemens de leurs pirogues, de leurs pagayes, de leurs tambours, et même chez quelques tribus, dans ceux de leurs cabanes, non-seulement les Nouveaux-Zélandais, les Tahitiens, les Sandwichiens, les naturels des îles Pelew, des Carolines et d'autres îles de la Polynésie, mais même quelques-unes des tribus nègres de l'Australie, particulièrement les habitans des archipels de la Nouvelle-Bretagne et de Salomon, dont les sculptures sont parfois des chefs-d'œuvre d'élegance; nous avons eu occasion de remarquer cette singularité, en parlant des tribus sauvages qui habitent la côte occidentale de l'Amérique du Nord.

COMMERCE. Le véritable siège du commerce du Monde-Maritime est dans la Malaisie (Archipel Indien); c'est avant les temps historiques, les Javanais, les Malais, les Bonguis et les Macassais

aux avec leur fameux *phos-*
phore. Les Carolins sont les seuls
 qui fabriquent de vrais tis-
 sains de Rotouma font de
 attes. Dans cette dernière de-
 de-Maritime, la Polynésie,
 des archipels de Viti (Fidji),
 les Amis), de Tahiti (de la
 l'Île Routrou (Ouhéroa),
 epe de Tounouai, se distin-
 leur industrie.

ations civilisées de l'Océanie,
 comme les tribus polices de
 l'intérieur de l'Afrique, mon-
 dante habileté à travailler des
 ornemens en or et en argent,
 ses ouvrages en filigrane. Les
 Manado, les Achnais, les
 ons, les Redjangs et les ha-
 dang, dans l'île de Sumatra,
 tous les autres dans la con-
 ces derniers ouvrages. Les na-
 petite île de Dao, dans l'ar-
 umbava-Timor, se distinguent
 cette branche d'industrie, et
 fevres et les bijoutiers de bon-
 voisines. Les Malais de Bornou
 mais savent tailler et polir le
 2 autres pierres précieuses, et
 , qui travaillent le bois avec
 é remarquable, fournissent à
 ropéens de l'Archipel des In-
 meubles dont ils ont besoin.
 saurions quitter ce sujet sans
 nos lecteurs le goût et les dis-
 pour la sculpture que montrent
 rement de leurs pirogues, de
 yes, de leurs tambours, et même
 ques tribus, dans ceux de leurs
 non-seulement les Nouveaux-
 les Talitiens, les Sandwachiens,
 ls des Îles Pelew, des Carolins,
 es Îles de la Polynésie, mais
 quelques-unes des tribus négres
 alic, particulièrement les In-
 archipels de la Nouvelle-Ho-
 de Salomon, dont les sculptures
 ls des chefs-d'œuvre d'élegance,
 ns en occasion de remarquer
 ularité, en parlant des tribus
 qui habitent la côte occidentale
 rique du Nord.

en. Le véritable siège du com-
 Monde-Maritime est dans la
 (Archipel Indien) ; c'est en ces
 temps historiques, les Javanais,
 s, les Bouguis et les Macassars

paraissent l'avoir exercé avec plus ou
 moins d'étendue, selon les circonstances
 particulières dans lesquelles ces grandes
 nations de l'Océan se sont trouvées. Main-
 tenant, les peuples qui s'y adonnent le
 plus, sont, outre les nations sus-mention-
 nées, les Tagales, les insulaires de Bali
 et de Lombok. On doit ajouter que les
 Bouguis sont la première nation mar-
 chande de l'Océanie, et que parmi eux,
 les habitans de l'état de Wajon sont en
 possession de la plus grande partie du
 commerce étranger. Cette tribu a des co-
 lonnes établis dans tous les ports de la Ma-
 laisie, depuis Achem jusqu'à Manilla, et
 fournit presque tous les matelots aux
 profils des Bouguis qui navigent dans ces
 parages. Presque tous les princes et les
 chefs des nations maritimes de la Malai-
 sie, et leurs principaux officiers font le
 commerce pour leur compte, et dans
 quelques états ils le font même exclu-
 sivement.

Dans l'Australie le commerce parmi les
 indigènes, est pour ainsi dire nul, et dans
 la Polynésie il n'y a que les Carolins oc-
 cidentaux et les habitans de l'Archipel
 de Sandwich qu'on puisse regarder
 comme des peuples commerçans. Depuis
 1805, une flottille composée de plusieurs
 voiles, part d'Ulilea, de Setoan et autres
 îles de l'Archipel des Carolines, se réunit
 à Tamurek, et va régulièrement tous les
 ans, à Guam dans les Mariannes, où elle
 commerce avec les Espagnols. Le gou-
 verneur d'Agana emploie souvent ces mê-
 mes bâtimens pour entretenir sa corres-
 pondance avec les autres îles soumises à
 son administration, et quelquefois même
 avec Manilla dans les Philippines. Le port
 de Hanarouon, dans l'Archipel de Sand-
 wich, est déjà devenu le rendez-vous des
 bâtimens qui se rendent en Amérique, aux
 Philippines et à Canton.

Parmi les étrangers, les Chinois sont ceux
 qui font le plus d'affaires, et leur com-
 merce surpasse d'un tiers celui même des
 Anglais. Ils sont dans l'Archipel, ce
 qu'étaient les Juifs en Europe au moyen
 âge, et ce qu'ils sont encore dans une
 grande partie de l'Asie, de l'Afrique et
 dans quelques contrées d'Europe. Mais
 plus actifs et plus industrieux que les
 Juifs, outre le commerce en gros et en dé-
 tail par mer et par terre, on les voit par-
 tout exercer le métier de jardinier, de
 tailleur, de cordonnier, de peintre, de

distillateur et de potier; ils font aussi
 toutes les fournitures pour les établis-
 semens civils et militaires; ils perçoivent
 les taxes, les impôts fonciers et les droits
 d'entrée et de sortie; ils exploitent les
 mines et dirigent ou exécutent les travaux
 dans les hôtels de monnaies.

La position insulaire de presque toutes
 les tribus Océaniques en fait des marins
 aussi habiles qu'intrepides, et a contri-
 bué sans doute à porter à un aussi haut
 point de perfection l'art de construire leurs
 pirogues et leurs *corocores* ou barques
 de guerre. Les Achnais et les Siaks de
 Sumatra, les Macassars et les Bouguis
 de Célèbes, les Tagales de Luçon et les
 naturels de Mindanao, de Soolou et de
 Bali excellent plus que les autres peuples
 de la Malaisie (Archipel Indien), dans la
 construction de leurs bâtimens. Ceux des
 Achnais, des Siaks, des Soolous et des
 Mindanao sont les plus grands et sont
 garnis de canons. Les pirogues à balan-
 ciers, légères, rapides et propres à la na-
 vigation des côtes et des mers tranquilles,
 se trouvent en usage parmi les Ti-
 moriens, les habitans de la côte nord-est
 de l'Australie (Nouvelle-Hollande), parmi
 ceux des archipels des Mariannes et des
 Carolines, et chez presque toutes les pen-
 nacles de la Polynésie. Les Carolins, par-
 ticulièrement ceux du groupe de Gouliai
 (Ulea, Ulie), sont les navigateurs les plus
 expérimentés et les plus intrepides de
 cette partie de la Polynésie; leurs piro-
 gues qu'on a appelées *volantes*, sont les
 plus rapides et les plus parfaites que l'on
 connaisse. Nous avons déjà mentionné le
 voyage qu'elles font aux Mariannes; nous
 rappellerons ici l'intéressante observa-
 tion faite par Malte-Brun, sur les rensei-
 gnemens que M. Gaimard lui avait four-
 nis; c'est que ces insulaires divisent la
 rose des vents, précisément comme le fai-
 saient, d'après Timosthènes, les Grecs et
 les Romains depuis Alexandre jusqu'à
 Claude. A l'autre extrémité de la Poly-
 nésie, les naturels des Îles Paumotu, qui
 habitent également des îles basses ou at-
 toles, possèdent de grandes pirogues dou-
 bles dans la conduite desquelles ils se mon-
 trent aussi habiles navigateurs. Les nou-
 veaux Zélandais possèdent de superbes
 pirogues de guerre sans balancier; mais
 ils ne s'éloignent jamais hors de vue de
 terre comme les Carolins et les Paumo-
 tous qui se dirigent d'après les astres. On

retrouve chez tous les peuples nègres, épars depuis le nord de la Papouasie Nouvelle-Guinée, sur ces chaînes de grandes îles, une forme assez générale de pirogues. Ceux du Port-Praslin (Nouvelle-Irlande, de la Nouvelle-Bretagne, de l'île d'York, de Bouka et autres ont des embarcations sveltes, légères, formées de bordages assemblés et cousus, dont les joints sont bouchés par un mastic tenace, et dont les deux extrémités se relèvent et sont le plus souvent surmontées de quelque attribut. Mais toutes ces pirogues, dit M. Lesson, n'ont point de balancier, tandis que celles qu'on retrouve sur le pourtour boreal des îles dites des Papouas, et qui sont destinées aux besoins ordinaires, sont, sans exception, à deux balanciers; celles de guerre, toutefois, ressemblent aux précédentes. Nous ajouterons aussi par opposition à ces insulaires si habiles dans la construction et la direction de leurs embarcations, que les pirogues des Australiens des environs du Port Jackson, ne sont faites qu'avec une longue écorce d'eucalyptus solidement liée aux extrémités; que dans la région intertropicale du Continent Austral, un tronç d'arbre creusé en tient lieu; que plus à l'ouest, dit M. King, à la baie de Hanovre, c'est un radeau formé de tiges vieilles et légères de manglier; qu'enfin, dans l'archipel de Dampier et autres parties de l'Australie (Nouvelle-Hollande), l'intelligence des Australiens n'a pu s'élever pour passer les rivières ou traverser les baies et les golfes, au-dessus d'un simple tronc d'arbre flottant!

Qu'il nous soit permis de dire encore un mot sur ces embarcations des Océaniens, qui ont excité l'admiration de tous les navigateurs européens qui ont eu l'occasion de les observer, et qui ont été jusqu'à ces derniers temps l'objet sur lequel ces insulaires déployaient toutes les ressources de leur industrie. « Les pirogues simples, dit M. Lesson, creusées dans un tronç d'arbre, peuvent se reproduire ailleurs; mais il n'en est pas de même des *pirogues doubles* ou accolées deux à deux, qu'on ne rencontre nulle part chez les peuples d'une descendance étrangère aux Océaniens. Nous vîmes à Tahiti des pirogues doubles qui arrivaient des îles Pannotou; c'étaient de vrais petits navires propres à faire de longues traversées et capables de contenir des vivres en

proportion déterminée pour l'équipage, qui est logé dans une banne en bois solidement tissée et disposée sur le tillac. La coque de chacune des deux pirogues est calfatée avec soin, enduite de mastic; et de forts madriers solidement liés les unissent. Leur gouvernail est remarquable par un mécanisme ingénieux que nous ne pouvons point indiquer ici. Ces pirogues étaient anciennement, chez les Tahitiens, décorées de sculptures qu'on retrouve encore aujourd'hui sur les embarcations sveltes des Nouveaux-Zélandais. Ces reliefs, débris des arts traditionnels que ces peuples ont conservés, et dont le fini étoume lorsqu'on examine l'imperfection des instruments qu'ils employaient, sont toujours identiques par leurs représentations. Ils les négligent depuis que les Européens leur ont porté le fer. Les idées nouvelles qu'ils ont reçues feront bientôt disparaître les traces de ces ingénieux travaux, qui s'effacèrent avec le sens mythologique qu'on y attachait et que remplace déjà chez plusieurs une imitation plus ou moins grossière de nos arts et de nos procédés. Les pirogues doubles sont usitées à Tahiti et dans les archipels voisins, aux Sandwich, aux îles Marquises et jusqu'à Rotuma. Nous ne les avons pas vues à la Nouvelle-Zélande, mais la nature des bays nécessite des embarcations plus légères; il paraît cependant qu'ils s'en sont parfois servis. Toutes les pirogues zélandaises ont leur avant surmonté d'une tête hideuse tirant la langue, ce qui est chez eux le signe de guerre et de gloire; et l'arrière est terminé par une pièce sculptée, haute de quatre pieds, représentant un dieu et des cercles sans fin, dont la signification est entièrement symbolique. »

A l'égard des Océaniens qui doivent tout ou en partie leur civilisation aux Européens, nous ferons observer que les Tagales et autres peuples de la souche malaisienne de Luçon ou Manille, sont employés presque universellement dans la Malaisie comme canonniers ou timonniers, qualités qu'ils possèdent à un degré éminent. Nous remarquerons aussi que les habitants des îles Sandwich et de la Nouvelle-Zélande prennent quelquefois service comme matelots sur les bâtimens anglais et anglo-américains qui vont à Canton et à la côte nord-ouest

déterminée pour l'équipage, dans une banne en bois soignée et disposée sur le tillac, chacune des deux pirogues avec soin, enduite de mastix; madriers solidement liés les uns au gouvernail est remarquable par son mécanisme ingénieux que nous avons point indiqué ici. Ces canots, si anciens, chez les Polynésiens, ont été décorées de sculptures qu'on voit encore aujourd'hui sur les embarcations des Nouveaux-Zélandais, débris des arts traités par ces peuples ont conservés, qui s'étonne lorsqu'on examine ces canots, si des instruments qu'ils emploient sont toujours identiques par leurs formes. Ils les négligent les Européens leur ont porté des idées nouvelles qu'ils ont bientôt fait disparaître les traces de ces travaux, qui s'effacent sans que l'on y prenne garde, ce qui remplace déjà chez eux une limitation plus ou moins grossière de nos procédés. Les canots sont usités à Tahiti et dans les îles voisines, aux Sandwich, aux Philippines et jusqu'à Rotuma, nous n'avons pas vu à la Nouvelle-Zélande la nature des botes nécessaires pour ces voyages; il est évident qu'ils s'en sont parfois servis, mais les pirogues zélandaises n'ont surmonté d'une tête humaine, ce qui est chez eux la marque de la guerre et de gloire; et ce qui est terminé par une pointe de quatre pieds, représentant un dieu et des cercles sans fin, dont la signification est entièrement inconnue.

Les habitants de l'Océanie qui doivent en partie leur civilisation aux Européens, nous ferons observer que les autres peuples de la souche polynésienne de Luçon ou Manille, sont presque universellement dans le même état d'ignorance et de barbarie, qu'ils possèdent à un haut degré. Nous remarquerons aussi que les habitants des îles Sandwich et de la Nouvelle-Zélande prennent quelquefois comme matelots sur les navires anglais et anglo-américains qui passent au nord-ouest

l'Amérique, ou qui font la pêche de la baleine dans le Grand-Océan.

Au milieu de tous ces peuples navigateurs, l'Océanie offre peut-être un plus grand nombre de *corsaires* que toutes les autres parties du monde. Les peuplades les plus renommées par leurs pirateries sont les Achinçais et les Siaks de Sumatra, les insulaires de Lingou, les habitants de Kali et Tuli-Tuli sur la côte nord-ouest de Célèbes, les Tedongs, tribu des Dayaks, et les habitants du royaume de Sambas dans Bornéo, les Mindanaos, les Illanos et les Soolous dans l'archipel des Philippines. On doit cependant avouer que depuis quelques années le nombre de ces forbans a beaucoup diminué, grâce aux croisières anglaises et hollandaises. Il n'y a que les côtes des Philippines qui soient encore ravagées presque tous les ans par les corsaires de Soolou, de Mindanao et de Bornéo, malgré les bateaux armés et les canonnières que les Espagnols entretiennent dans ces parages. Les colonies anglaises de déportation ont répandu dans l'Australie et même dans la Malaisie quelques déserteurs, tant des établissements coloniaux que des navires du commerce; jusqu'à présent il n'en est pas résulté d'associations de pirates européens dans ces deux sections de l'Océanie; mais quelques points du Continent, plusieurs îles et surtout les petites îles du détroit de Bass ont reçu un grand nombre de matelots révoltés et de *coureurs* évadés, qui menacent de renouveler les régences barbaresques. Des croisières habilement dirigées peuvent encore détourner le péril.

L'esclavage que les lois reconnaissent et sanctionnent dans toute la Malaisie, à l'exception de l'île de Java et peut-être de quelques autres, la férocité de certaines tribus et la faiblesse et l'abrutissement de plusieurs autres, donnent naissance, dans cette partie de l'Océanie, à tous les abus, à toutes les violences et à ces atrocités que le commerce d'esclaves produit encore en Afrique. Toutes les nations que nous avons signalées ailleurs comme adonnées plus que les autres à la piraterie, font cet abominable commerce, qui ici, comme en Afrique, reçoit une grande augmentation par les demandes des Européens, et surtout par celles des Hollandais. Les féroces Mindanaos sortent régulièrement tous les ans de leurs ports pour aller à

la *traite des esclaves* dans l'archipel des Philippines. Les îles de Célèbes, Poulou-Nias, Bali et quelques autres sont les contrées de l'Océanie qui fournissent le plus grand nombre de victimes à la cruelle avidité des marchands chinois, bougnis et achinçais, avec lesquels rivalisent même quelques marchands européens.

Les *principaux articles d'exportation* du Monde-Maritime sont : noix muscades, clous de girofle, cannelle, poivre, café, riz, étain, or, diamans, perles, ivoire, nids d'oiseaux, bois de sandal, bois de marqueterie, indigo, sucre, coton, tabac, bois de construction surtout de tek; camphre, térébenthine, betel, ambre gris, charbon de terre, blé, eleveaux, fourrures, lin et laine de la plus belle qualité, huile et fanons de baleine, écailles de tortue, holothuries, oiseaux de paradis, cocos, gingembre, sagou, joncs, rottins, noix d'arce, bambous, arbre à pain. Les *principaux articles d'importation* sont : opium, sel, toiles ordinaires, soieries, objets de mode, porcelaine, cuivre, huile, savon, vins, liqueurs, armes blanches et à feu, poudre et un grand nombre d'articles provenant des fabriques et des manufactures de l'Europe.

Les principales places commerçantes de l'Océanie sont : *Butaria, Samarang, Sourabaya, Rivie* (Rhio), *Amboine, Coupang* et *Macassar* dans l'Océanie-Hollandaise; *Manille* dans l'Océanie-Espagnole; *Sydney, Hobart-Town* et *Swan-River* dans l'Océanie-Anglaise; *Bornéo, Achem, Bebau* dans la Malaisie-Indépendante. Dans la Polynésie nous nommerons : la *Baie des Îles* et *Houkianga* dans la Nouvelle-Zélande; *Matarua* et *Papéti* dans Tahiti; *Hanarourou* dans les îles Sandwich; les *îles Viti* et les *îles Mendanao* pour le bois de sandal; les *îles Paumotu* pour les perles et les trepangs. En outre, nous ferons observer que toutes ces mers sont fréquentées pour la pêche des cachalots et toutes les îles australes pour la chasse des phoques.

ÉTAT SOCIAL DES OCÉANIENS. Depuis Forster, qui le premier traça d'une main habile le vaste cadre des productions et des habitants de la Polynésie et de l'Australie, de nombreux voyageurs parcoururent dans toutes les directions le Grand-Océan et la mer des Indes, et publièrent une foule de faits qui servirent à la clas-

sification des peuplades éparses sur le Continent-Austral et sur les îles innombrables qui en dépendent. Nos lecteurs connaissent déjà les voyageurs célèbres qui, depuis les mémorables circumnavigations de Cook, ont décrit les Océaniens sous le double rapport physique et moral. Ici, nous nous bornerons à citer quelques auteurs, dont les savantes recherches ont été notre guide principal, dans la détermination des différents foyers de civilisation indigène du Monde-Maritime. Citer les noms de Marsden, de Raffles, de Leyden, de Wentworth, de King, de Nicholas, de Dillon, de Chantisso, de Collins, de Cunningham, de Kendall, de Kotzebue, de Krusenstern, de Langsdorf, de Péron, de Freycinet, de Duperré, et les doctes auteurs des *Polyesian Researches*, c'est rappeler au lecteur des hommes, dont les travaux aussi savants que consciencieux ont mérité une juste célébrité. Mais notre franchise nous impose le devoir de lui signaler surtout deux ouvrages classiques, que quelques littérateurs exaltaient, en y puisant, à peu de frais, une vaste érudition qui ne leur appartient pas, et nous nous faisons un plaisir et un devoir d'avouer les nombreux emprunts que nous leur avons faits; ces ouvrages sont : *The History of the Indian Archipelago*, par M. Crawfurd, et *l'Histoire Naturelle de l'homme*, par M. Lesson. C'est dans le premier que nous avons puisé presque tout ce qui concerne la civilisation indigène de la Malaisie; c'est le second qui nous a fourni les faits curieux et intéressants à l'aide desquels nous avons pu compléter la classification de tous les autres peuples de l'Océanie. Nous devons aussi déclarer que plusieurs communications importantes nous ont été faites par nos savants amis MM. Garnot et Gaimard, M. Ernest et Jules de Blasseville, ainsi que par un voyageur célèbre, M. de Benzi.

Maintenant que le lecteur connaît les sources auxquelles nous avons puisé et quels sont nos guides principaux, nous allons essayer de classer les principales nations du Monde-Maritime, d'après les foyers de civilisation qui nous paraissent pouvoir être regardés comme indigènes, en signalant ensuite la part de civilisation qui paraît devoir être attribuée aux peuples de l'Asie et à ceux de l'Europe.

En comparant l'état social, où furent trouvées les innombrables tribus de l'Océanie, on voit d'abord qu'elles présentent pour ainsi dire deux branches principales de civilisation indigène très différentes entre elles. La première, qui comprend les grandes nations de la Malaisie (Archipel-Indien), paraît devoir son origine à un peuple inconnu, qui, selon M. Crawfurd, parlait le grand polynésien; c'est le *foyer* que nous proposons de nommer *Javano-malaisien*, à cause des deux nations qui peuvent être regardées comme ses branches principales; car les Javanais et les Malais sont incontestablement les deux nations indigènes qui, indépendamment de toute influence étrangère, se sont élevés le plus haut dans l'échelle des peuples civilisés de cette partie du monde. La seconde branche, qui comprend tous les autres peuples de l'Océanie, offre une civilisation incomparablement inférieure à la première. On peut y distinguer trois nations principales, qui nous paraissent pouvoir être regardées comme autant de foyers distincts, que nous proposons de nommer *foyer australien*, *foyer carolinien* et *foyer polynésien*, dénominations qui désignent les pays où vit le plus grand nombre de tribus civilisées que chacun d'eux embrasse.

Les ingénieuses et savantes recherches de M. Crawfurd, sur le *foyer javano-malaisien*, ont démontré que cette civilisation s'est développée dans la Malaisie, indépendamment des nations de l'Ancien et du Nouveau-Monde. Cette civilisation semble avoir suivi, dans son développement pendant une longue série de siècles, une marche toute particulière, et avoir même obtenu son influence depuis Madagascar, sur les côtes orientales de l'Afrique, jusqu'à l'île de Taïti, sur les rivages de l'Amérique. Or, comme dans l'Ancien-Continent, on retrouve partout les traces d'une nation antique, qui a influé puissamment sur la formation de la langue, sur les institutions sociales, politiques et religieuses, sur les moeurs et les usages d'un grand nombre de peuples, nous doutons qu'on ne saurait déterminer l'époque précise de l'existence, ni indiquer exactement le lieu de la demeure primitive. La langue que les savants philologues Marsden et Crawfurd appellent le *grand polynésien*, est pour les nations de l'Océanie ce que le sanscrit est pour les nations Indo-Germaniques de l'Ancien-Continent. C'est un peuple qui la parlait qu'il faut attribuer cette civilisation autochtone, qui est la source de l'état social dans lequel on a trouvé les monuments les plus de la Malaisie, et dont on reconnaît quelques vestiges chez les peuplades répandues sur les vastes contrées environ de la circonférence du globe, phénomène unique dans l'histoire de l'homme, surtout lorsqu'on pense au peu de moyens que ce peuple devait avoir pour étendre ses colonies et d'aussi immenses distances. La comparaison et l'analyse des langues parlées dans ce vaste espace par les nombreuses tribus de l'Asie-malaise, la comparaison et l'analyse de leurs moeurs, de leurs usages, de leurs institutions politiques et religieuses, de leurs institutions judiciaires et de leurs traditions populaires, tout nous montre

l'état social, on furent trouvées les tribus de l'Océanie, on voit d'abord se présenter pour ainsi dire deux grandes civilisations indigènes les unes par rapport aux autres. La première, qui comprend les nations de la Malaisie (Archipel) avait pour son origine à un peuple, selon M. Crawford, parlait le javanais; c'est le foyer que nous nommerons *javano-malaisien*, à cause des branches principales, car les Javanais sont incontestablement les indigènes qui, indépendamment de l'étrangère, se sont élevés le plus haut dans les peuples civilisés de cette partie du monde. La seconde branche, qui comprend les autres peuples de l'Océanie, offre un incomparablement inférieur à la première et se distingue très nettement par son caractère primitif. On ne peut y nommer *foyer australien*, *foyer polynésien*, etc., d'autant plus que les pays où vit le plus grand nombre de peuples civilisés de chaque deux em-

pires et savantes recherches de M. Crawford sur le *foyer javano-malaisien*, que cette civilisation s'est développée, indépendamment des nations du Nouveau-Monde. Elle est la plus ancienne, dans son développement, elle a subi de longues séries de siècles, une marche régulière, et a vu même renaître sur son territoire Madagascar, sur les côtes orientales de l'Asie, jusqu'à l'île de Papoua, sur l'Amérique, etc., comme dans l'Archipel, on retrouve partout les traces antiques, qui à mesure qu'on s'avance dans la langue, sur les institutions politiques et religieuses, sur les mœurs d'un grand nombre de peuples, on saurait déterminer l'époque primitive, et indiquer exactement le lieu de son origine. La langue que les savants Marsden et Crawford appellent le *malaisien*, est pour les nations de l'Asie le plus ancien et le plus primitif. C'est en parlant qu'il faut attribuer cette civilisation, qui est la source de l'état social qu'on a trouvé les monuments de la Malaisie, et dont on reconnaît quelques-uns des peuples répandus sur les deux côtés de la circonférence du globe, surtout dans l'histoire de l'Asie, surtout on pense au peu de moyens que les peuples ont eus pour étendre ses colonies éloignées. La comparaison des langues parlées dans ce vaste empire, et dans les tribus de l'Asie malaisienne, et l'analyse de leurs mœurs, de leurs institutions politiques et de leurs histoires nationales et de leurs coutumes, tout nous conduit à

la manière la plus évidente, un foyer de civilisation indigène, sur laquelle s'est pour ainsi dire élevée la civilisation étrangère, apportée ensuite à des époques très différentes par les Hindous, les Arabes, les Chinois, et plus tard par les Européens. Ces mêmes considérations portent à conclure que ce peuple indigène, mais dont l'existence ne peut être raisonnablement révoquée en doute, après les faits réunis avec tant de sagacité par M. Crawford, avait, de temps immémorial et indépendamment de toute influence étrangère, fait des progrès dans l'agriculture; qu'il connaissait l'usage du fer, de l'or et de l'étain; qu'il savait travailler ces métaux; qu'il possédait l'art de tisser des étoffes faites de la partie fibreuse d'une plante indigène; qu'il avait apprivoisé le buffle et la vache et les employait dans l'agriculture et dans les transports, ainsi que la poule, le canard et le cochon, qui servaient à augmenter ses moyens de subsistance; qu'il s'était donné un gouvernement régulier; qu'il avait établi des foires et des marchés, qui se tenaient à des époques déterminées; qu'il avait un calendrier civil et un calendrier agricole; qu'il possédait déjà un système d'arithmétique assez étendu; et qu'il s'était même élevé jusqu'à l'invention d'un véritable alphabet. Ces mêmes considérations rendent aussi extrêmement probable l'hypothèse proposée par M. Crawford, que c'est à Java, qu'il faut placer l'existence de ce peuple indigène, et que c'est dans cette île par conséquent qu'il faut placer le noyau principal et primitif de toute la civilisation indigène de l'Océanie ou du Monde-Maritime.

Les principaux peuples qui appartiennent au *foyer javano-malaisien* sont : les Javanais et les Malais proprement dits, dont nous avons indiqué la demeure aux pages 1147 et 1148; les montagnards de Java qui habitent la partie de cette île nommée Sunda, les Battas, les Achéens, les insulaires de Bali, les Bina de Sumbava, les Bongsus et les Marassans de Célèbes, les Tagales, les Bissayas, les Soudous et les Mindanous de l'Archipel des Philippines.

Un trait qui caractérise la civilisation de ce foyer et qui la distingue le plus de celle de tous les autres peuples policés du globe, c'est la multiplicité des alphabets différents qu'on y trouve en usage parmi des peuples placés dans les circonstances les moins favorables pour en rendre l'invention facile ou même nécessaire. Les Battas, les Redjangs et les Lampongs, nations qui parlent des langues moins différentes entre elles que ne le sont entre eux les Français, l'Espagnol et l'Italien, et vivent toutes les trois dans la même île, emploient, pour exprimer leurs idées, des caractères aussi différents les uns des autres que leurs diames diffèrent de ceux des peuples les plus éclairés. Ce même phénomène, unique dans l'histoire de l'homme, se répète encore dans d'autres parties de l'Océanie occidentale, lorsqu'on compare entre eux les langues des Sunda, des Tagales, des Bongsus et des Javanais, qui appartiennent à une même souche, celle dont descendent les trois nations précédentes, et dont les alphabets respectifs diffèrent aussi entièrement

de ceux des Battas, des Redjangs et des Lampongs. C'est peut-être ici le lieu de faire observer que les Redjangs, comme autrefois les Chinois et autres peuples, se servent encore de corolletes auxquelles ils font des nœuds, lorsqu'ils ont besoin de se ressouvenir de quelque chose.

Les *foyers australien, carolinien et polynésien* offrent, dans leur développement, une marche bien plus lente que le foyer javano-malaisien; on peut dire même que depuis long-temps elle est stationnaire. Mais, tout inférieure qu'est cette civilisation comparée à celle de la Malaisie, elle ne laisse pas de nous étonner, surtout lorsqu'on pense aux circonstances peu favorables où l'homme s'est trouvé dans cette partie du globe, pour sortir de l'état sauvage. Privé du secours des animaux domestiques, ignorant l'usage des métaux les plus utiles, disséminé sur une mer immense, on ne le voit pas moins exercer une sorte d'agriculture; se diviser en castes, jouissant chacune de certains privilèges; avoir une religion avec des rites, des prêtres et des sacrifices; observer, à l'égard des chefs héréditaires, une étiquette qui, pour la rigueur et les détails, peut être comparée à celle en vogue dans le sud-est de l'Asie; se bâtir des cabanes commodes adaptées aux circonstances locales; se couvrir de véritables étoffes ou bien de nattes artistement travaillées; élever quelques monuments grossiers; construire enfin, avec une intelligence étonnante, des pirogues qui ont mérité les éloges des plus grands marins, et sur lesquelles, guidé par les étoiles et la connaissance des vents, on le voit croiser dans toutes les directions le plus vaste des océans.

Si l'on voulait mettre ensemble les traits principaux qui nous ont servi à tracer la ligne de démarcation entre ces trois foyers de civilisation indigène, et assigner à chacun des peuples qui lui appartiennent, on pourrait les résumer de la sorte :

Le *foyer australien* embrasserait les peuples nègres les moins abrutis. On ne connaît jusqu'à présent qu'un petit nombre de peuplades qui puissent lui être assignées. A la tête de toutes, il semble qu'on doit placer ici les insulaires de la Nouvelle-Irlande, de la Nouvelle-Bretagne, de Santa-Cruz, de quelques-unes des îles de l'Archipel de Salomon, et quelques-unes des peuplades du groupe de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et des îles qui en dépendent. Ces peuples connaissent l'usage de l'arc et des flèches, ignorent des peuples des branches carolinienne et polynésienne, quelques-uns savent même fabriquer de la poterie, et tous ont un goût prononcé et une grande adresse pour les sculptures, dont ils ornent leurs pirogues et les portes de leurs maisons. Mais ici, nous devons signaler deux particularités remarquables propres à ces peuples, et dont la connaissance est due à M. Lesson. A Waigiu, à Dory, ce naturaliste trouva chez les naturels l'usage d'*oreillers en bois* travaillés et représentant le plus constamment et avec plus ou moins de perfection deux têtes de sphinx, attribut égyptien; plusieurs de ces objets, comparés en France avec ceux qu'on a trouvés sous la tête des momies d'É-

gypte découvertes dans les tombeaux, n'ont offert aucune différence sensible. Au port Prasin ce même savant trouva, chez les natuels, l'usage de l'épingle divisée en trois lamelles effilées, qui se placent dans la bouche comme la nôtre, et, ce qui est encore plus singulier, la flûte à Pan ou le *syrix*, composé de huit notes dont cinq appartiennent à la gamme et trois sont répétées à l'octave en dessous, ce qui porta un musicien distingué à faire remonter aux temps les plus reculés l'invention de cet instrument.

Le foyer carolinien embrasserait non-seulement tous les peuples de race malaisienne de l'Archipel des Carolines, mais aussi les anciens habitants de celui des Mariannes, les insulaires de l'Archipel de Palaos et ceux qui forment le groupe que nous avons nommé Archipel-Central. Tous ces peuples forment la branche que M. Lesson a nommée rameau Mongol-Pélagien. Plusieurs traits particuliers à ces peuples les isolent des autres Océaniques. D'abord le manque de toute sorte de culte; quoiqu'ils possèdent le dogme consolant d'une autre vie, ils n'ont aucune cabane servant de temple, ni aucune idole. Ces peuples, à quelques exceptions près, ne suivent pas l'usage infâme des Polynésiens, de prostituer leurs filles ou les esclaves élevées à leurs familles. Jaloux au contraire de leurs épouses, ils paraissent scrupuleux de conserver intacte la fidélité conjugale, et réduisent le commerce de leurs femmes avec les étrangers. « La construction de leurs pirogues, dit M. Lesson, est depuis longtemps célèbre; elle ne ressemble en rien à celle des Polynésiens. Ici, on ne peut se dispenser de reconnaître des insulaires essentiellement navigateurs, observateurs exacts du cours des astres, possédant une sorte de boussole, instrument que l'on sait exister depuis long-temps en Chine et au Japon, quoique les habitants de ces pays soient loin d'être aujourd'hui d'habiles marins. La marche de leurs proppents en rouge et froilés avec quelques substances qui leur donnent l'aspect d'un ouvrage vernissé, est vraiment remarquable, quoiqu'elle soit loin de légitimer ce qu'en ont dit quelques navigateurs, et surtout Anson; elle est de cinq à six milles par heure au plus. Mais avec quelle adresse on lui change indistinctement à ces pirogues l'avant en arrière, par un simple renversement de voile; et ces fragiles embarcations conservent toutes un genre de construction qui ne varie dans aucune île, et que nous eûmes occasion de voir sur la plupart de ces longues chaînes d'archipels. Adonnées à la guerre, poursuit ce savant, parce que l'homme y est naturellement porté, les Carolines ont aussi conservé ou su faire un grand nombre d'instrumens de destruction. Cependant nous ne les trouvons pas en possession de l'arc et des flèches, réservés à la race nègre, ni du casse-tête, ni des longues javelines, plus particulièrement usitées chez les Océaniques (Polynésiens). Des frondes, des pierres, des batons pointus et garnis d'os et d'épines de poissons, des haches de coquilles, voilà les armes les plus habituelles et celles dont ils se servent plus généralement. » Mais une industrie, qui est essentiellement propre à ces pen-

ples, c'est la confection des étoffes. Les Australiens et les Polynésiens les plus civilisés emploient, pour leur fabrication, des écorces battues et amincies sous forme de papier; les Carolines au contraire se servent d'un petit métier, seul décrit, dit M. Lesson, des arts de leurs pères, pour assembler les fils et composer une toile par un procédé et par des instrumens parfaitement analogues à ceux dont se servent les Européens. « On ne peut, dit ce naturaliste, en voyant ces tissus formés de fils soyeux de bananier teints en jaune, en noir, ou en rouge, entrelacés sur un métier élégant, ornés de dessins qui annoncent du goût, que faire remonter la source d'un art ainsi perfectionné à une race plus anciennement civilisée et depuis long-temps établie en corps de nation. Pourquoi, d'ailleurs, les Carolines n'ont-ils jamais en recours à l'écorce de l'arbre à pain si commun sur la plupart de leurs îles, et qu'ils n'avaient qu'à battre avec un maillet pour la convertir en étoffe? Cela tient à ce qu'ils ont retenu par la tradition les principes d'un art très perfectionné dans leur patrie primitive, et que leur industrie a su en conserver l'usage pour confectionner les seuls ajustemens réclamés par le climat qu'ils habitent. » Ce véritable phénomène dans la civilisation, encore si arriérée de ces peuplades de l'Océanie, est trop important pour que nous ne nous arrêtions pas encore un instant. Voici de quelle manière s'exprime sur ce sujet un observateur habile, qui le premier établit des relations amicales entre l'équipage de la *Coquille* et les insulaires d'Onalua. « Un certain intérêt, dit M. Jules de Bloussville, s'attachera peut-être à la description minutieuse et même technique de l'art du tissage, chez un peuple de l'Océanie qui, abandonné à ses seuls moyens, nous a presque fait oublier les belles draperies d'écorce des Hawaïens et des Taluthiens, les nattes fines et jolies de Rotouma, les manteaux soyeux de la Nouvelle Zélande, les pagens renommés de Madagascar. Cet intérêt s'accroît si l'on réfléchit que dans l'ancien monde la fabrication des tissus remonte à la plus haute antiquité, mais que dans l'Amérique entière et dans toutes les îles de la Polynésie, l'invention d'un métier était au-dessus de la portée des esprits simples, il y a loin du *caribari* ou navette volante et des métiers à tisser mécaniques au *katap* ou navette simple, et au *paouss* des Carolines; mais les merveilles de notre industrie paraissent moins surprenantes pour celui qui voit à quel degré de perfection, à quelle élégance de travail étaient parvenus, sans modèle et avec une grande simplicité de moyens, des insulaires industrieux ignorés du reste du globe. »

Le foyer polynésien embrasserait non-seulement les habitants des archipels de Tonga (des Amis), de Haoua (des Navigateurs), de Cook, de Talm (de la Société), de Mendana (Marquises), de Hawaï (Sandwich) et ceux des Sporades qui appartiennent à la race malaisienne, mais aussi les insulaires de la Tasmanie (Nouvelles Zélandes) et les peuplades nègres qui habitent l'Archipel de Vanuatu. Parmi ces peuples, ceux de Tahiti, de Tonga et de Hawaï avaient fait le plus de progrès

alliances. Ils ont donc un intérêt tout naturel à se soutenir réciproquement. »

Rien ou presque rien dans l'Océanie ne nous rappelle l'Amérique, tandis que quelques animaux et quelques plantes utiles à l'homme, des idées religieuses et des traditions, des jeux et des amusements, plusieurs usages et quelques arts, et jusqu'à une certaine analogie dans les formes grammaticales des langues que parlent ses nations les plus policées, décelent de loin en loin une origine asiatique et les communications qu'à des époques différentes les peuples océaniques durent avoir eues avec ceux de l'Asie.

Les *Hindous*, et particulièrement les *Telinga*, les *Arabes* et les *Chinois* sont les trois nations asiatiques qui contribuèrent à la civilisation de la Malaisie ou de l'Océanie-Occidentale (Archipel Indien); les deux premiers guidés par le fanatisme religieux; les Chinois, poussés par leur infatigable industrie. Les ruines imposantes dont la partie orientale de Java est pour ainsi dire parsemée; le *kawi*, ou l'ancienne langue littéraire des Javanais, encore en usage dans l'île de Bali; les religions de Brahma et de Bouddah encore dominantes dans cette dernière île et dans quelques cantons montagneux de celles de Java et de Madura; les noms que portent le cuivre, l'argent et autres objets utiles et ceux de tous les nombres supérieurs, sont des traces évidentes des relations qui existèrent de bonne heure entre les nations malaises et celles de l'Inde. Le mahométisme professé par presque tous les peuples policés de la Malaisie, plusieurs lois civiles et criminelles, l'alphabet en usage parmi les Malais proprement dits, une grande partie de la littérature nationale et un grand nombre de termes abstraits répandus dans leurs idiomes, attestent visiblement l'influence qu'exercèrent les Arabes sur la civilisation de cette partie de l'Océanie. Quelques usages et le grand nombre de chinois répandus et établis dans presque toutes les îles principales de ce grand archipel, sont une preuve incontestable des antiques relations commerciales qui eurent lieu de bonne heure et continuent encore entre ses habitants et ceux de la Chine.

Si l'on considère l'influence qu'ont eue les *Européens* sur la civilisation des Océaniens, on est forcé de convenir que ces étrangers, au lieu d'améliorer le sort de ces peuples par l'introduction de nouveaux arts ou par le perfectionnement de ceux qui étaient déjà connus, n'ont contribué au contraire, du moins jusqu'au commencement du dix^e siècle, qu'à les faire reculer sous le triple rapport de la richesse, du pouvoir et de la civilisation. Les *Anglais*, dit M. Crawford, semblent avoir exercé moins d'influence que les autres Européens sur les mœurs des peuples malaisiens au milieu desquels ils se sont établis; car dans toutes les contrées de cette partie du globe où les *Portugais*, les *Espagnols* et les *Hollandais* ont fondé des établissements, on remarque plusieurs coutumes et usages que les indigènes leur ont empruntés. Ici nous devons même remarquer que ces modifications n'ont été nulle part plus grandes que dans l'archipel des Philippines. Ce groupe d'îles est même la seule exception favo-

nable qu'on puisse citer de l'influence de la civilisation européenne sur l'état social des indigènes. En effet, une grande partie de ses nombreux habitants, presque tous sauvages lors du premier établissement des Espagnols parmi eux, non-seulement sont devenus dans la suite policés et assez industriels sous leur domination, mais de l'aveu même de M. Crawford, la civilisation à laquelle ils se sont élevés est supérieure à celle de tous les autres Océaniens. Ce phénomène est dû en grande partie aux soins paternels et à la pieuse industrie des missionnaires catholiques, qui ont apporté à ces peuples les vérités du christianisme avec les arts qui suivent partout ceux qui le professent. D'autres missionnaires, depuis quelques années, travaillent avec le plus grand succès dans la Polynésie, et déjà les archipels de Hawaii, de Taïti et de Cook offrent dans plusieurs de leurs îles une partie des mœurs et de la civilisation de l'Europe, tandis que les colonies pénitales fondées par les Anglais dans le Continent Austral et dans la Dième présente, au milieu des peuplades abruties de l'Australie, ont tous les prodiges de la civilisation européenne et la répagent dans le reste de l'Océanie.

L'établissement des Anglais aux Terres-Australes, dit l'écrivain auteur de l'histoire de ces colonies, M. Ernie de Blossville, a entraîné pour la cinquième partie du monde des résultats bien imprévus. Aucune terre aujourd'hui ne peut rester étrangère à la grande famille européenne. Les braves Anglo-américains pour la plupart, montés par des équipages de toutes les nations, sillonnent dans tous les sens les mers de l'Océanie. Les points les plus ignorés de la Malaisie, les îles de la Polynésie les plus éloignées de la route des vaisseaux ont reçu de bizarres missionnaires de la civilisation; ici un déseigneur pressé en sudons, à un malheureux Lascar, plus fort qu'un Américain de demis-sang abandonné par ses compagnons de pêche, ou un *convict* échappé du port Jackson dans une fragile nacelle, bonnetour recueillis et abandonnés par les navires qui traversent ces rians archipels, tantôt interceptés, d'île en île leur vagabonde insouciance, souvent le même équipage, recruté par le hasard le plus capricieux, remplit le catholicisme et le protestantisme, le mahométisme et l'idolâtrie; les peuples même de l'Océanie concourent à ce mélange de nations, et l'on voit des Tahitiens et des Nouveaux-Zélandais, des naturels des îles Sandwich et des Marquises, chercher des rivages nouveaux. La plupart de ces fugitifs ou de ces marins malheureux périssent dans leurs tentatives; mais quelques-uns, guidés peut-être par la Providence, échappent à tous les dangers, et s'arrêtent dans des contrées charmantes. Du dernier rang du monde civil, ces hommes illettrés, ces ennemis du travail, montent, par le seul ascendant de l'intelligence et de l'industrie, au plus souvent par la supériorité de nos arts destructeurs, au premier rang dans le monde de la nature. De naïfs insulaires admettent en eux des puissances surnaturelles, et des coupables, bannis de leur foyer natal, sont accueillis comme des divinités bienfaisantes (1).

se citer de l'influence de la civilisation sur l'état social des indigènes. La grande partie de ses nombreux peuples sauvages lors du premier voyage des Espagnols parmi eux, non seulement devenus par la suite polices et soumis à leur domination, mais devenus, dit M. Crawford, la civilisation la plus élevée est supérieure à celle de l'Océanie. Ce phénomène est dû à l'attention aux soins paternels et à la présence de missionnaires catholiques, qui ont converti les vérités du christianisme à suivre partout ceux qui le progressent missionnaires, depuis quelques siècles avec le plus grand succès, et déjà les archevêques de Hawaï, de Cook offrent dans plusieurs de leurs parcs des mœurs et de la civilisation, tandis que les colonies anglaises en Angleterre dans le Continent. Mais à Dieu merci, présentement, au milieu de ces abruties de l'Europe, tous les progrès de la civilisation européenne et le reste de l'Océanie.

Les Anglais aux Terres-Neuves ont autour de l'histoire de cet archipel de Blosseville, à en faire une partie du monde des résultats. Bien que la terre aujourd'hui ne peut être la grande famille européenne des Américains pour la plupart, montrant les traces de toutes les nations, sillonnées sous les mers de l'Océanie. Les îles ignorées de la Malaisie, les îles les plus éloignées de la route des Indes, ont été le théâtre de missions de missionnaires de l'Asie; on en a vu des traces dans un désert par les traces de missionnaires Lascar, plus loin un demi-sang abandonné par ses compagnons, ou un *couquet* échappé de dans une fragile nacelle, bougé et abandonné par les navigateurs dans les archipels, tantôt malheureux et tantôt malheureux, promenant vagabondement insouciant. Souvent reculé par le hasard le plus heureux, le catholique et le protestant, le musulman et l'idolâtre; les progrès de l'Océanie concourent à ce mélange de l'On voit des Tahitiens et des Anglais, des naturels des îles Sandwichaises, chercher des rivages nouveaux, des îles fugitives ou de ces îles oubliées, mais quelques-unes tentatives, mais quelques-unes peuvent être par la Providence, évitant les dangers, et s'arrêtaient dans des îles. Du dernier rang du monde civilisé, les îles, ces ennemis du travail, le seul ascendant de l'Indigène, ou plus souvent par la supériorité destructrice, au premier rang de la nature. De puis insulaires, ceux des puissances suralimentées, et des hommes de leur foyer natal, et comme des divinités bienfaisantes, et

elles des rois et des chefs briguent leur alliance; des séraïls sont formés pour eux; des nations se font la guerre pour se les enlever, et leur prééminence réelle est encore accrue dans l'opinion des peuples par les récits merveilleux d'ignominieuses admirateurs. Si l'activité européenne pouvait suspendre pendant un siècle son mouvement progressif; si nos navires cessaient de sillonner les mers de l'Océanie, bientôt la mythologie de ses peuples aurait créé des êtres fantastiques dans le rebut de notre monde; des fables ingénieuses feraient descendre du ciel des hommes de l'Angleterre, et les enfants d'une race mélangée deviendraient le pur sang des dieux.

En faisant des rapprochements sur l'état social dans lequel on a trouvé les nations polices des différentes parties du Monde-Maritime, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de surprise en voyant les peuples de la Malaisie, qui avaient fait d'aussi grands progrès en civilisation, et qui étaient même élevés jusqu'à l'invention de plusieurs alphabets, manquer presque entièrement de goût pour l'architecture. D'un bout à l'autre de la vaste Océanie rien ne dénote le goût pour les monuments, dont toute l'Asie-Méridionale et la longue vallée du Nil en Afrique sont parsemés, goût qui paraît avoir été dominant chez les nations du Mexique, du Guatemala et du Pérou, inférieures sous certains rapports à celles de l'Océanie-Occidentale, car aucune ne possédait un véritable alphabet. Quel espace immense n'y a-t-il pas entre les grossiers monuments de Tinian et de Sapan, les statues colossales et informes de l'île de Paques, les indiennes idoles qu'on trouve dans les morais de la Polynésie et les sculptures fines de Prudung, de Kali-Bening, de Brambanan, les belles statues colossales de Singhasari, de Koudalari, de Chand-sewu, de Panatava, et les temples magnifiques de Brambanan, de Boro-Boro, de Singhasari, de Prudung et autres? Cependant on ne peut raisonnablement attribuer aux Océanistes les premiers monuments, puisque les costumes, les physionomies, les emblèmes, les végétaux et les animaux représentés dans les seconds, si supérieurs aux autres pour l'exécution du travail, par leur nombre et par leurs dimensions, démontrent une origine évidemment étrangère. Sous ce point de vue, l'île de Java, et particulièrement sa partie orientale, est pour l'Océanie ce que les régions du Nil et de l'Atlas sont pour l'Afrique; mais avec la différence, qu'une grande partie des superbes monuments de la région du Nil sont incontestablement dus à des nations indigènes, tandis que ceux de Java portent les traces évidentes d'une origine asiatique.

Au genre d'ornement généralement pratiqué par tous les Polynésiens et par les Nouveaux Zélandais, le *tatouage*, mérite de nous arrêter quelques instants. Ces dessins, dit M. Lesson, que l'on grave sur la peau d'une manière indélébile, qui le révèle, et veut en quelque sorte se rendre, paraissent étrangers à la race nègre, qui ne les pratique que rarement, toujours d'une manière imparfaite et grossière, et qui les remplace

par des tubercules douloureux et de forme conique que des incisions y font élever. Cette opération, dont le nom varie chez les divers peuples, est employée non-seulement comme un ornement de fantaisie ou hiéroglyphique, mais paraît avoir pour objet la désignation des classes ou des rangs. Le soin et la fidélité que ces insulaires apportent à reproduire ces dessins, sont une forte présomption pour croire que des motifs qui nous sont inconnus, ou des idées dont la tradition s'est effacée, y attachaient un sens. Les insulaires des Paumotu (des Basses) se couvrent le corps de figures tatouées; leurs voisins, les Tahitiens, en ont beaucoup moins, et surtout n'en placent jamais sur le visage, et se bornent avec ceux de Tonga à y dessiner quelques traits légers, tels que des cercles ou des étoiles; tandis que plusieurs des naturels de l'archipel de Sandwich, et la masse des peuplades de celui de Mendana et du groupe de la Nouvelle-Zélande ont le visage entièrement recouvert de traits toujours disposés d'après des principes reçus et significatifs. Les mœurs, dans l'archipel de Sandwich, dit M. Morin, se chargent de tatouer leurs enfants. Le tatouage du basage a pour but d'indiquer l'extraction de l'individu. Ces marques, qui nous semblent si bizarres, font d'abord connaître à quelle tribu, à quelle famille il appartient; plus tard d'autres dessins servent à perpétuer un fait glorieux ou tout autre événement. Les marques les plus ordinaires sont des raies ou zigzag sur les bras et les jambes. Beaucoup d'hommes de moyen âge portent à la poitrine ou sur un bras le nom de Tamchamela. Les femmes ont toutes un damier autour de la jambe droite, et très-souvent l'inférieur d'une main garni d'étoiles, d'anneaux, de croissans et d'autres figures; plusieurs même ont la langue tatouée. Les chevaux jouent un grand rôle dans le tatouage moderne; beaucoup d'Indiens en ont de dessinés sur toutes les parties du corps et même sur le front, les joues et le nez. Du reste, continue ce marin, cet usage commence à s'affaiblir dans cet archipel; le roi n'est point tatoué, et les jeunes gens de sa suite ne le sont que fort légèrement. On conçoit, dit M. Lesson, que leur aspect doit acquérir un caractère de terreur remarquable, et que cet usage, ne du désir d'inspirer une grande terreur à l'ennemi ou de blasonner des titres de gloire, s'est conservé par la suite comme le témoignage de la puissance du guerrier à endurer la douleur qui accompagne toujours une pratique qui blesse les organes les plus sensibles de la périphérie du corps. Les femmes de la Nouvelle-Zélande, comme dans l'archipel de Mendana, se font piquer des dessins à l'angle interne des sourcils et aux commissures des lèvres et souvent sur le menton. A Tahiti, dit M. Jules de Blosseville, le tatouage (*tatou*) offrait des dessins particuliers pour les sept classes d'Arceves. Il rappelait quelquefois le deuil ou des souvenirs historiques, lorsqu'il n'était pas un simple ornement. Souvent un cocheron était représenté sur les joues, tandis qu'on voyait sur la poitrine des combats, des exercices, des robes de fruits, des armes, des animaux, un sacrifice humain porté au moral. En général,

dit M. Lesson, le tatouage des peuples appartenant au foyer de civilisation polynésienne se compose de cercles ou demi-cercles, opposés ou bordés de dentelures, qui se rapportent au *cercle sans fin* du monde de la mythologie indienne. Cependant celui des naturels de Rotouma diffère assez essentiellement, puisque le haut du corps est recouvert de dessins délicats, de traits légers de poissons ou autres objets, tandis que celui qui revêt l'abdomen, le dos et les cuisses, est disposé par masses confuses et éparées. Le tatouage des peuplades comprises dans le foyer de civilisation carolinienne diffère de celui en usage chez les autres Polynésiens, en ce qu'il est placé généralement par larges masses sur le corps, et que chez divers de ces insulaires il couvre le tronc en entier en formant ainsi une sorte de vêtement indélébile, mais arbitraire par les détails.

L'absence des grandes plaines couvertes de végétaux exclus, dans l'Océanie, l'existence de la vie pastorale, qui forme un trait caractéristique d'une grande partie de l'Ancien-Continent. Les tribus les moins polées du Monde-Maritime sont toutes de chasseurs ou de pêcheurs. Leur position insulaire en fait nécessairement des navigateurs intrépides et les navigateurs les plus adroits du monde. Le manque de contiguïté et les vastes intervalles de mer qui séparent un peuple de l'autre rendent très difficiles ces grandes révolutions qui ont changé tant de fois la face de l'Asie. Comparés aux colossales monarchies de l'Ancien-Continent, les plus grands empires du Monde-Maritime, ses états les plus considérables, ne sont que de petits royaumes ou des provinces d'une médiocre étendue. Les prohas et les piragues sont ici ce que le cheval et le chameau sont pour les nomades de l'Ancien-Monde, et les féroces pirates de Sumatra, de Celebes, de Bornéo, de Soolou et de Mindanao jouent, dans la Malaisie (Archipel-Indien), le rôle que les Arabes Bédouins, les Maures, les Kalmoncks, les Mongols et les Kurdes jouent dans les déserts et les vastes solitudes de l'Asie et de l'Afrique.

Les nations de la variété Malaisienne offrent, dans le Monde-Maritime, à l'égard de la variété Noire-Océanienne, le même phénomène que les nations de la variété Blanche présentent dans l'Ancien et le Nouveau-Monde à l'égard des peuples des variétés Noire-Africaine et Caucéenne. Partout la civilisation accompagne les Blancs. Partout ils ont gagné un ascendant extraordinaire sur les races Noire et Caucéenne, de tous côtés subjugués ou refoulés par eux dans les forêts et les montagnes. De même partout où ils se sont établis, les peuples Malais, qui sont les Blancs du Monde-Maritime, ont fini par détruire ou soumettre les peuplades noires, ou les chasser dans les bois et les positions les plus inaccessibles. Ces peuples noirs ont déjà disparu entièrement de Java, et sont réduits à un très petit nombre à Sumatra et à Celebes. A Bornéo, à Mindanao, à Luron et autres îles, ils se sont retirés dans l'intérieur, tandis que les côtes à ces nouveaux venus, l'Océanie-Centrale est encore la seule partie qu'on puisse regarder comme possédée par cette race, que

nous avons vue avoir été retrouvée presque partout dans le dernier état de dégradation morale et d'affaiblissement physique, et dont l'état social contraste singulièrement, à quelques exceptions près, avec celui de toutes les nations malaisiennes.

L'usage affreux de manger la chair humaine ne se trouve nulle part plus répandu que dans le Monde-Maritime. Non-seulement on peut dire que presque tous les peuples de la Polynésie sont cannibales, ainsi que plusieurs tribus malaisiennes et nègres de l'Océanie-Occidentale (Archipel-Indien), et de l'Océanie-Centrale (Nouvelle-Hollande, Nouvelle-Zélande, etc.), mais on doit même faire observer que l'anthropophagie y est établie chez des peuples qui sont déjà assez avancés dans la civilisation, et qu'elle y est exercée par d'autres avec des circonstances qui la rendent encore plus horrible. Parmi les nations qu'on peut regarder comme *anthropophages*, nous nommerons, dans la Malaisie : les naturels de l'île d'Onbay, les tribus nègres de Timor, les Dayaks de Bornéo, les Haraloras de Mindanao et les Battas de Sumatra. Aux pages 1148 et 1149, nous avons donné les détails de cette horrible pratique chez ces derniers. Les habitants de Noussa-Laut, du groupe d'Amboine, étaient encore anthropophages au commencement du siècle dernier. Selon M. Crawford, il n'est pas rare de voir les Celebiens et même les Javanais manger le cœur de leurs ennemis; il ajoute même qu'on trouve, parmi les premiers, un guerrier fameux qui n'avait goûté de cet horrible mets dans quelque circonstance de sa vie. Dans l'Océanie-Centrale, on retrouve l'anthropophagie parmi les naturels les plus abrutis des environs du Port-Western, parmi ceux qui vivent dans le voisinage des montagnes Bleues et autres lieux du Continent-Austral, ainsi que parmi les nombreuses peuplades de la Fannamie (Nouv.-Zélande) et parmi les tribus nomades de la Nouvelle-Calédonie et des archipels de Soolou et de Quoros (Nouvelles Hébrides) et de la Louisiade. Dans la Polynésie, les cannibales les plus féroces sont les naturels de l'archipel de Viti (Fidji), surtout ceux de l'île Naviti-Levou, et les naturels des archipels de Hamoa (Navigator), et de Mendana (Marquesas). Dans ce dernier, non-seulement les habitants de Noukatiwa devaient leurs prisonniers, mais, ce qui les distingue de presque tous les anthropophages connus, c'est qu'en temps de disette, ils devaient leurs prisonniers, leurs enfants et jusqu'à leurs propres femmes! Les naturels de Malidgedot, dans le groupe oriental de l'archipel des Carolines, et ceux des groupes de Repthi-Lun et de Paltiser, connus dans les archipels Central et de Pamidon, sont anthropophages, ainsi que par-assés d'être les habitants des archipels de Tonga (les Amis) et de Pelew (Palau), malgré les beaux témoignages que les capitaines Cook et Wilson ont tracés de leur caractère. M. Jules de Blosseville nous fait observer que les îles mêmes de la Société ont offert, et a de longues années des exemples bien constatés d'anthropophagie.

La cruelle superstition qui porta l'homme à sacrifier son semblable pour plaire à la die-

avoir été retrouvée presque partout en état de dégradation morale et physique, et dont l'état socialement, à quelques exceptions près, celui de toutes les nations malais-

Usage de manger la chair humaine. Ce fait plus répandu que dans le monde ancien, non-seulement on peut dire que les peuples de la Polynésie sont canibales, plusieurs tribus malaisiennes et océaniques (Archipel-Indien, le-Centrale (Nouvelle-Hollande, etc.), mais on doit même faire anthropophagie et est établie chez eux sont déjà assez avancés dans la pratique, celle-ci est exercée par d'autres tribus, et on la retrouve encore plus développée dans les nations qu'on peut regarder comme primitives, dans les provinces de la Malaisie, dans les îles de Timor, les Dayaks de Bornéo, les Mandanans et les Battas de Sumatra, etc. et 1149, nous avons donné les détails de cette horrible pratique chez ces derniers, et dans l'île de Nonsa-Laut, dans le groupe d'Amis, encore anthropophages au commencement de ce siècle dernier. Selon M. Craw-son, on ne trouve pas encore de peuples qui mangent la chair de leurs ennemis, mais qu'on trouve à peine, dans l'île de Timor, et dans quelques îles de la Malaisie, dans l'Océanie centrale, on trouve encore plus développée l'anthropophagie parmi les naturels des provinces du Nord-Ouest, par exemple dans le voisinage des montagnes de la Nouvelle-Hollande et dans les provinces du Sud-Ouest, par exemple dans les îles de la Tasmanie et parmi les tribus des montagnes de la Nouvelle-Hollande, et dans les archipels de Nouvelle-Géorgie et de la Nouvelle-Hébrides, et à l'extrémité de la Polynésie, les cannibales les plus nombreux sont les naturels de l'archipel de l'Océanie, surtout ceux de l'île Naviu-Levou, et dans les archipels de Hamoa (Nargabour, etc.) (Marquesas). Dans ce dernier, on trouve encore plus développée cette horrible pratique, et les habitants de Nonkahaou devaient manger la chair de leur ennemi, mais, ce qui les distinguait de tous les autres anthropophages connus, c'est qu'ils se servaient de la chair de leurs ennemis, et jusqu'à leurs propres membres de famille, et dans le groupe de l'archipel des Carolines, et ceux de l'archipel de l'Ur et de Pallas, on trouve encore plus développée l'usage de manger la chair de ses ennemis, ainsi que par exemple les archipels de Tonga (des Amis, etc.) et de l'archipel de la Société, et malgré les beaux travaux de Cook et Wilson ont tracés de leur temps, et dans l'île de Blouville nous trouvons les mêmes de la soule on dit de ces années des exemples bien constatés.

Cette horrible pratique qui porte l'homme à se servir de la chair de ses ennemis pour plaire à la dé-

vorité, et que les monuments et l'histoire nous démontrent s'être conservée long-temps dans l'ancien-Continent, parmi les peuples les plus avancés en civilisation, tels que les Égyptiens, les Indiens, les Carthaginois, les Grecs et les Romains, même du temps de l'empereur Claude, et dans le Continent-Nouveau, les Mexicains, les Péruviens et autres nations; cette superstition atroce règne aussi chez plusieurs tribus des trois grandes divisions du Monde-Maritime. C'est surtout dans la Polynésie qu'elle exige le plus de victimes, et particulièrement dans les archipels de Tonga (des Amis), de Hawaii (Sandwich) et de Tahiti (de la Société). Heureusement que le christianisme a fait cesser ces horreurs dans les deux derniers. Autrefois, dans le royaume de Sonnebaya à Timor, on avait la coutume d'enfermer dans le tombeau du roi deux esclaves vivants; et les rois de Coupang, dans la même île, lors de leur avènement au trône, après avoir fait des offrandes aux crocodiles rassemblés sur le rivage et dont ils se disent les fils, leur offraient une jeune esclave parée de fleurs et d'autres ornemens, et l'exposaient sur le bord de la mer, où elle ne tardait pas à devenir la proie de ces monstres. Dans l'île de Bali, l'usage barbare de brûler les veuves sur le bûcher funéraire de leurs époux est porté à un excès inconnu même dans le pays où il a pris naissance. Le même usage paraît encore subsister dans l'île de Lombok. Parmi quelques tribus de l'île de Celebes, on sacrifie une jeune vierge sur le tombeau du rajah, lorsqu'un mois après son enterrement sa veuve quitte la maison voisine de la tombe qu'elle a habitée pendant cette période. Souvent, dans l'archipel de Viti (Fidji), l'épouse, à l'occasion de l'enterrement de son mari, se donne spontanément la mort; et un usage semblable se trouve dans la famille du *Tootonga* dans l'île de Tongatabou de l'archipel de Tonga (des Amis).

Nulle part peut-être les hommes n'offrent un mélange si extraordinaire de civilisation et d'usages bizarres, de mœurs douces et d'atrocité. A la page 1163, nous avons déjà fait connaître les lois barbares du *labou*, qui règnent encore chez un si grand nombre de peuples de l'Océanie. D'après un autre usage, non moins barbare, qui, par bonheur, a cessé dans l'archipel de Hawaii, et qui malheureusement subsiste encore dans d'autres parties du Monde-Maritime, il y a des familles du peuple, dont quelques individus ont l'obligation singulière de se tuer lorsque tel ou tel individu de la famille royale et quelquefois même de celles des principaux nobles vient à mourir. Un des chefs des îles Salomon punit inexorablement de mort le sujet qui marche sur son ombre. Dans l'infâme société des *Arroyos* de l'archipel de la Société, lorsque les femmes devenaient enceintes, elles étouffaient l'enfant au moment de sa naissance, pour ne pas être interrompues dans leurs débauches. Cette société abominable, et les sacrifices humains, ont été abolis par l'introduction du christianisme. L'infanticide se trouve établi chez un grand nombre de tribus. La mère, chez les sociétés de la chaîne de Kadak, tue sans

pitie tous les enfans qu'elle met au monde quand elle en a déjà trois; elle se défait de même de tous ceux qui naissent faibles ou mal conformés. Cet usage cruel, dû à la disette qu'éprouvent ces îles, est inconnu dans la chaîne de Kadak, où la fertilité du sol le rend inutile. Les habitants de Tiopia qui, selon le capitaine Dillon, se distinguent par la douceur de leurs mœurs et par leur sociabilité, étranglent des leur naissance tous les enfans mâles; à l'exception des deux aînés. Ils donnent pour raison de cette atrocité que la population de leur petite île est si grande, que sans cette mesure ses produits seraient insuffisants pour nourrir ses habitants. Les tribus abruties des environs de Botany-Bay enterrent vivant, dans la tombe de la mère, l'enfant qu'elle allaitait encore. Le sage Tamehameha 1^{er} (frangla de ses propres mains deux de ses fils devenus amoureux de Kahunauou sa favorite. Plusieurs tribus de la Malaisie, et entre autres les Bissayas des Philippines et les Papouas ou Igolotes de la province de Pangassian dans l'île Luçon, vendent assez souvent leurs fils. Les Timoriens les vendent même quelquefois pour se mettre en état d'augmenter le nombre de leurs femmes. Les jeunes gens, parmi les Badoons ou Dayaks, les Haraforas et les Idoans de Bornéo, ne peuvent se marier avant d'avoir coupé soit une tête, soit les parties viriles d'un ennemi. La faveur des jeunes filles coûte, parmi les Alloures de Ceram, cinq ou six têtes d'ennemis, que l'amant doit apporter aux pieds de sa belle; cette horrible coutume règne aussi parmi les Haraforas ou Alloures d'autres îles des Moluques, et les Haraforas de Mindanao, qui sont cependant les moins abrutis de toute cette race.

On peut dire que la polygamie règne ou est tolérée dans toute l'Océanie, quoiqu'il n'y ait réellement que les gens riches et les nobles qui la pratiquent. Le peuple, à Java, à Sumatra, à Celebes et autres îles, ainsi que dans toute la Polynésie, est monogame. Il y a même des nations entières qui n'admettent pas du tout la polygamie, comme les naturels des îles Nassau ou Pogy et de Sawon, les Haraforas de l'intérieur de Mindanao, les cruels Alloures de Ceram, et plusieurs peuples de la partie des Philippines indépendante du joug espagnol. Dans l'archipel de Mendana (îles Marquesas), une sorte de polygamie se trouve en usage dans toutes les familles riches, puisque dans ces familles chaque femme a deux maris, dont l'un remplace l'autre en cas d'absence; mais ce substitut n'est en réalité qu'un premier serviteur. Selon d'anciennes relations, dans la société des *Arroyos* dans l'archipel de Tahiti (de la Société), et dans celle des *Trois* dans celui des Carolines, sociétés composées toutes les deux d'un grand nombre de nobles des deux sexes, les femmes étaient communes à tous les hommes et étaient forcées de tuer tous leurs enfans dès leur naissance.

L'Océanie, plus que toute autre partie du monde, présente une grande variété d'usages bizarres relativement au mariage et au traitement des femmes. Les Sumatréens et surtout les Redjans, paraissent avoir épaisé toutes les mœurs dont

ce lien peut être contracté. Ce dernier peuple a trois modes différens de mariage. Par le premier, nommé *joujour*, le mari achète sa femme en donnant une somme convenable; alors elle devient sa propriété ou son esclave; il peut la vendre et en disposer. Par le second, nommé *ambelanack*, le mari est adopté par le père de sa femme; il travaille pour lui, reste, ainsi que sa moitié, sous la puissance de son beau-père, et devient, comme ses enfans, la propriété du chef de famille. Par le troisième, appelé le *simando*, le mari donne et reçoit; la femme est sur le pied d'égalité avec l'époux, et cette sorte d'union ressemble beaucoup à celle qui a lieu chez les peuples d'Europe, mais malheureusement elle est très rare. L'usage de servir pendant quelque temps, ou de faire de riches présens au père de la future, qu'on rencontre chez les naturels des Philippines et autres peuples de race malaisienne, subsiste encore chez les Tagales et les bissayos qui ont embrassé le christianisme, et rappelle ce qui se pratiquait jadis chez les Juifs. Les mariages, chez plusieurs tribus Australiennes, se font par rapt; chez les peuplades abruties de la Nouvelle-Galles-Méridionale, lorsque les garçons veulent obtenir la main d'une femme, ils épient son passage, et, la jetant par terre à coups de bâton, ils la conduisent baignée de sang à leur tribu, où ils achevent la cérémonie nuptiale. Ces peuples sauvages, de même que les hordes les plus abruties des autres parties du monde, dédaignent leurs femmes, auxquelles les travaux les plus rudes sont dévolus, tels que ceux de préparer la nourriture dont elles et leur famille ne reçoivent que les débris rejetés par leurs époux, ou de porter les ustensiles de leur ménage et leurs enfans sur le dos, tandis que l'homme chemine n'ayant qu'une légère javeline à la main. Bien que chez presque tous les peuples compris dans le foyer de civilisation polynésienne les femmes soient considérées comme des êtres impurs et que comme tels il leur soit défendu de manger en présence des hommes, elles jouissent toujours de beaucoup de considération; elles succèdent parfois à leurs maris, et les enfans héritent d'une considération d'autant plus grande que le rang ou la noblesse du côté de la mère, est plus pur ou plus ancien. Les beaux hommes du groupe nommé Lagoun, dans l'Archipel de Pannolou, traitent très bien leurs femmes; ceux de Onalan et d'autres îles de l'Archipel des Carolines en font autant.

Chez aucune nation, les Européennes civilisées seules exceptées, les femmes ne jouissent d'aussi grandes prérogatives que celles que les lois et les usages leur accordent parmi plusieurs tribus malaisiennes de l'Océanie, particulièrement chez les Bouguis et les Macassars. Dans l'état de Wadjou à Celebes, elles prennent une part très active aux affaires publiques, et jouissent de droits entièrement égaux à ceux des hommes. Les états de Lawu et de Lipokosi, dans la même île, sont régés par deux femmes. Dans quelques royaumes de l'Amour, et particulièrement dans celui d'Amakong, les femmes, au défaut d'héritiers mâles, peuvent monter sur le trône. La célèbre Batara, qui, nommée reine de Bom à Celebes en 1711, eut la

couronne à son frère; celui-ci ayant été dépossédé et Batara élue de nouveau, elle la ceda pour la seconde fois à un autre de ses frères. En 1628, la célèbre Waandan-Sari, fille du sultan de Mattaram, habillée en guerrier, mena ses troupes, et marchant à leur tête, contribua beaucoup par sa valeur et par son exemple à la prise de Giri, devant laquelle son mari avait été décliné. Les femmes à Bali, à Java et dans d'autres îles, sont presque égales en tout aux hommes et jouissent d'un degré de considération qui étouffe dans des contrées où la polygamie est en vigueur; elles y jouissent d'une grande liberté, et les princesses mahométanes de l'Archipel Indien, bien différentes sur ce point de leurs coreligionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Europe, permettent aux étrangers de distinction de présenter leurs respects à leurs femmes dans leurs harems. Les princes Dayaks de Bornéo et les Alforèses de Ceram, les fameux pirates de Soutlon et de Mindanao, et les beaux habitans de l'Archipel de Tonga (les Amis), traitent avec douceur leurs femmes. Tandis que chez les Battas, les Tagales et Bissayos des Philippines, les naturels des archipels de Hawaï (Sandwich), de Méridana (Marquesas), de l'Amour (Nouvelles-Hollande), de Viti (Fidji), et autres parties de l'Océanie, elles sont surchargées de travaux et traitées par leurs maris comme des esclaves. Les femmes des naturels de la chaîne de Bahari, dans l'Archipel Central (îles Malgrave), aiment leurs maris et leurs amans à la mort, et se laissant derrière eux, elles lancent des pierres sur leurs ennemis.

DIVISION. Dans le chapitre VIII, nous avons exposé quelles sont les bases sur lesquelles le géographe, à la hauteur de la science, peut et doit baser les grandes divisions du globe et la classification des îles qui en dépendent, considérées sous le rapport géographique. Nous avons signalé, dans un autre endroit de cet ouvrage, les inconvéniens qui découlent des classifications proposées par des savans estimables, d'après les langues ou d'après les différences observées dans la couleur, les traits et la constitution physique des nations. Partant du principe inaltérable et qui, jusqu'à présent, n'a encore été contesté par aucun géographe célèbre, que la configuration et la position des grandes terres doivent être la base de toute classification géographique, nous trouvons qu'il n'y a aucun motif qui puisse justifier les innovations que l'on a proposées pour la classification des terres de l'Océanie. Les trois grandes divisions du Monde - Maritime, tracées d'une main habile par Malte-Brun, retouchées et légèrement modifiées depuis par M. W. K. Kœnig et par nous, sont trop évidemment tracées par la nature elle-même,

son frère; celui-ci ayant été déposé, para flûe de nouveau, elle la croit une fois à un autre de ses frères. Le scribe Wandan-Sari, fille du sultan de Habille en guerrier, taranga le marchant à leur tête, contrains beaucoup de valeur et par son exemple à la prudence laquelle son mari avait été défat. à Bali, à Java et dans d'autres îles, sont en tout aux hommes et jansont de considération qui étoune dans des la polygamie est en vigueur; elles y l'ont grande liberté, et les princes de l'Archipel Indien, bien qu'ils ne de leurs corréligionnaires d'Asie, d'Europe, permettent aux étrangers de de présenter leurs respects à leurs sans leurs harem. Les cruels Dayaks et les Alfôreses de Ceram, les feroces Soutou et de Mindanao, et les bellans de l'Archipel de Tonga (des Amis, de douceur leurs femmes, tandis que ttas, les Tagales et Bisayas des Philippines, naturels des archipels de Hawaii (Mendana (Marquesas), de l'Amoia (de s), de Van (Fidji), et autres parties de elles sont surchargés de travaux et r leurs maris comme des esclaves. Les es naturels de la chaîne de Madag. Archipel Central (îles Malgache), s'habitent et leurs amans à la guerre, et se le re eux, elles lancent des pierres et

W. Dans le chapitre viii, nous posé quelles sont les bases sur s le géographe, à la hauteur de e, pent et doit baser les grandes du globe et la classification des en dépendent, considérées sous le géographiqe. Nous avons s sans un autre endroit de cet ou s inconvéniens qui découlent des ations proposées par des savans es, d'après les langues ou d'après ences observées dans la culture, e et la constitution physique des . Partant du principe inalterable et qu'à présent, n'a encore été con r aucun géographe célèbre, que uration et la position des gran s doivent être la base de toute ation géographiqe, nous trouvons a aucun mot qui puisse justifi- amovations que l'on a proposées la classification des terres de l'ô. Les trois grandes divisions du Maritime, tracées d'une main par Malte-Brun, retouchées et it modifiées depuis par M. W. et par nous, sont trop ha- ractées par la nature elle-même,

pour n'être pas suivies par le géographe. C'est ce qui nous engage à les conserver, en y intercalant toutes les petites terres dont les explorations faites dans ces dernières années ont enrichi la géographie. Ces trois divisions sont : la MALAISE, l'AUSTRALIE et la POLYNÉSIE. La première est connue depuis longtemps sous le nom d'*Archipel-Indien*, et depuis quelques années sous les dénominations impropres d'*Archipel d'Orient* et de *Grand-Archipel Asiatique*. Nous avons adopté, sans hésitation, le nom sonore et convenable de *Malaisie*, proposé par M. Lesson, à cause des nations de race malaisienne, qui occupent presque sans exception toutes les côtes de ses grandes terres. On pourrait aussi l'appeler Océanie-Occidentale, eu égard à sa position, relativement aux deux autres subdivisions du Monde-Maritime. L'AUSTRALIE ou le CONTINENT-AUSTRAL, avec ses dépendances; c'est la partie appelée *Notasie* par plusieurs géographes; ce dernier nom nous paraît moins propre que le premier, que nous adoptons, en lui donnant pour synonyme celui d'Océanie-Centrale. Enfin, la POLYNÉSIE ou l'Océanie-Orientale, qui comprend tous les archipels et les Sporades disséminés sur l'immense surface du Grand-Océan à l'est de l'Australie ou de l'Océanie Centrale.

Les découvertes importantes faites depuis 1830 dans l'hémisphère austral, ne permettent plus de rattacher à l'Afrique, à l'Amérique et à l'Océanie les terres insulaires qui se trouvent à des distances plus ou moins considérables des extrémités australes de ces trois parties du monde, en les distribuant en trois groupes tout à fait indépendans les uns des autres. Nous ne suivrons pas non plus l'exemple de quelques géographes, qui se sont empressés d'imposer le nom pompeux de *Continent Austral* ou *Antarctique* à la Grande-Terre, que Wilkes, d'Urville et Ross viennent de découvrir presque simultanément; d'abord, parce qu'il n'est nullement démontré que cette grande terre soit toute contiguë; ensuite, parce qu'il nous paraît même probable que des espaces de mer plus ou moins grands la partagent en plusieurs îles; enfin, parce que, quand même un tiers de tout l'espace qui forme la ca-

lotte australe à explorer ne serait qu'une terre contiguë, cet espace ne pouvant être évalué tout au plus qu'à 1,450,000 milles carrés, serait toujours trop petit pour voir prendre rang parmi les continents. Cependant, comme la Grande-Terre qu'on vient de découvrir est la plus étendue que l'on connaisse dans ces hautes latitudes australes, et que, vu la simultanéité de sa découverte par trois navigateurs de trois nations différentes, bien que celle du capitaine Wilkes soit contestée, on ne saurait donner la préférence à aucun des trois noms qu'on lui a imposés, nous proposons celui de *Terre Antarctique* pour réunir les trois explorations contemporaines; de cette manière, on pourra distinguer la *Terre de Wilkes*, la *terre d'Adélie* et la *Terre Victoria*, en lui conservant ainsi les trois noms primitifs qu'elle reçut des marins illustres qui, les premiers, l'ont explorée. C'est à cette Grande-Terre que nous avons rattaché les îles que, par les raisons exposées ailleurs, nous avions rangées provisoirement avec les dépendances géographiques des extrémités australes de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Australie dans les trois premières éditions de l'*Abrégé de Géographie*. Toutes ces terres forment la quatrième grande subdivision de l'Océanie, que nous proposons de nommer *TERRRES ANTARCTIQUES*.

Nous avons rangé sous ces quatre grandes divisions toutes les terres connues de cette partie du monde, en combinant autant qu'il était possible les divisions géographiques avec les divisions politiques actuelles, et en offrant dans le tableau statistique qui complète leur description, les principaux états du Monde Maritime. Nous avons cru devoir y ajouter, sous les noms d'*Océanie-Néerlandaise*, d'*Océanie-Espagnole*, d'*Océanie-Anglaise* et d'*Océanie-Portugaise*, tous les pays occupés par des Européens, ou formant partie des monarchies Hollandaise, Espagnole, Anglaise et Portugaise. De cette manière, les nombreuses fractions de pays, dont se composent les possessions de ces quatre puissances, forment un ensemble qui permet à la fois de pouvoir en mesurer l'étendue et d'en apprécier l'importance.

Océanie Occidentale ou Malaisie.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 93° et 132° (précisément 131° 30'). *Latitude*, entre 12° (précisément 12° 30') *australe* et 21° *boréale*.

DIVISION. Nous avons vu ci-dessus que cette grande section de l'Océanie com-

prend les belles contrées connues sous le nom de *Grand Archipel Asiatique* et d'*Archipel Indien*. Il nous semble qu'on pourrait la partager de la manière suivante :

Groupe de Sumatra.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination la grande île Sumatra et plusieurs autres beaucoup moins étendues, qu'on peut regarder comme ses dépendances géographiques. Partant de ce principe, nous distinguons dans le groupe de Sumatra deux divisions principales, savoir :

L'ILE SUMATRA, où il faut distinguer la *Partie Indépendante* et la *Partie Néerlandaise*.

La *PARTIE INDÉPENDANTE* est partagée en plusieurs états, dont les principaux sont actuellement :

Le *Royaume d'Achem* (Achin), qui n'embrasse aujourd'hui que l'extrémité septentrionale de l'île. Vers la fin du XVI^e siècle et jusqu'à la moitié du XVII^e, les Achinois ont été la nation prépondérante de la Malaisie, étant les alliés de tous les peuples commerçants depuis le Japon jusqu'à l'Arabie. A cette époque brillante, leur marine comptait près de 500 voiles, et l'empire d'Achem s'étendait sur presque la moitié de l'île Sumatra et sur une grande partie de la péninsule de Malacca. Depuis quelques années ce royaume est en proie à l'anarchie, et l'autorité du sultan paraît ne s'étendre actuellement qu'à la ville capitale et à ses environs immédiats, tous les chefs de district étant de fait indépendants. *Achim* (Achin), assez grande ville est regardée comme la capitale du royaume. Située, dit M. Walekenar, en citant Marsden, à la pointe nord-ouest de l'île, à une lieue de la mer, cette ville se trouve en quelque sorte enveloppée d'une forêt de cocotiers, de bambous, d'ananas, de bananiers, au milieu de laquelle passe une rivière couverte de bateaux, qui en sortent lorsque le soleil se lève et y rentrent quand il se couche, et qui sont dans une activité continuelle. Huit mille maisons, la plupart bâties en bambous, élevées sur pilotis, pour se préserver de l'inondation, sont éparses dans cette forêt et y forment tantôt des rues, tantôt des quartiers séparés entre eux par des prairies ou des bois. Tout cela se trouve caché par de grands arbres qui bordent le rivage, de sorte que quand on est dans la rade on n'y aperçoit aucune apparence de ville; mais les hauteurs qui entourent la grande plaine ou Achin est située, forment un vaste amphithéâtre qui étale aux yeux des champs cultivés, des plantations

régulières, des groupes de deux ou trois maisons propres et élégantes, de petits villages avec de blanches mosquées construites sans magnificence, mais avec goût. Le palais du sultan est une espèce de forteresse grossièrement bâtie et défendue par plusieurs canons d'une dimension extraordinaire; un fossé large et profond l'environne. L'anarchie qui désola ce pays a anéanti presque entièrement le commerce florissant qu'on y faisait, et a sans doute diminué sa population qu'on s'accorde assez généralement à porter à 40,000 âmes, nombre qui nous paraît exagéré de plus de moitié.

Les autres villes les plus remarquables sont *Telosak*, ou *xy*, petite ville sur la côte nord-est de l'île; on la regardait, il y a quelques années, comme la résidence ordinaire du sultan. *Pinn*, petite ville; c'est le second port du royaume et le centre d'un commerce assez considérable. *Moussa* bourgade remarquable par la riche mine de cuivre exploitée dans son voisinage.

Le *Royaume de Siak*. Cet état occupe la partie moyenne de la côte orientale et est traversé par le fleuve de ce nom. Depuis quelques années, il est en proie à l'anarchie. Presque tous les chefs de districts sont indépendants. Ceux dont le territoire longe la mer exercent la piraterie. Il n'y a pas longtemps que ce royaume possédait la marine indigène la plus nombreuse de la Malaisie. *Sas*, petite ville située sur le fleuve de ce nom, est la résidence du sultan dont l'autorité est les bornes; son commerce est beaucoup décliné depuis les troubles qui agitent le pays. *Ceyra* est le port principal pour le commerce. Les *des*, *pat*, *Pantour* et autres sont censés faire partie de ce royaume, dont en 1823 les rajahs *Longkat* et de *Batu-Baru* se disaient vassaux. Le prince du premier résido à *Lestak*, petite ville importante par son commerce et par les 2 *apras* ou petits navires marchands qu'elle possédait à cette époque; *Byr*-*Byr*, autre petite ville, est le siège du rajah de la seconde principauté; elle possède aussi une nombreuse marine marchande.

Le *Pays des Battus* ou *Batak*, dans l'intérieur. Cet état confine avec le royaume d'Achem, le ci-devant empire de *Meuangkalom*, maintenant subjugué par les Hollandais. C'est une espèce de confédération formée par un grand nombre de chefs de districts. Celui qui réside à *Pren* (extrémité nord-ouest du grand lac *Toba*) paraît être le principal. *Bawes* (*Varus*), sur la côte occiden-

MALAISIE.

elles contrées connues sous le nom d'*Archipel Asiatique et Indien*. Il nous semble qu'on partager de la manière sui-

es groupes de deux ou trois maisons élégantes, et de petits villages avec de longues construits sans ornements avec goût. Le palais ou résidence de l'empereur est généralement bâtie par plusieurs rangs d'escaliers d'ordinaire; un fossé large et profond. L'anarchie qui désolait le pays a entièrement le commerce bloqué, et a sans doute diminué ce qu'on s'accorde assez généralement à nous àmes, nombre qui nous paraît de dix mille.

Les villes les plus remarquables sont :
 xv. petite ville sur la côte nord-est la regardant, il y a quelques années, résidence ou demeure du sultan. Plus, c'est le second port du royaume et le commerce assez considérable. Merak est remarquable par la riche mine de fer toute dans son voisinage.
 xvi. *Siak*. Cet état occupait une partie de la côte orientale et est haïssé de ce nom. Depuis quelques années, il est à l'anarchie. Presque tous les chefs sont indépendants. Ceux dont le territoire s'étendait sur la mer exercent la piraterie. Il n'y a pas que ce royaume possédait la marine plus nombreuse de la Malaisie. Sa capitale, située sur le fleuve de ce nom, est la capitale du sultan dont l'autorité est très importante. Il y a beaucoup de chefs de pays qui agitent le pays. L'empereur est le seul pour le commerce. Les districts de *Siak* et autres sont censés faire partie d'une même province, dont en 1824 les sultans de *Langkat* et *Batu-Baru* se disaient vassaux. Le premier réside à *Lingsang*, petite ville par son commerce et par les 2 autres par ses affaires marchandes qu'elle possède à *Siak*; *Batu-Baru*, autre petite ville, est rajah de la seconde principauté. Elle a aussi une nombreuse marine marchande. Les districts de *Batavia* et *Batuk*, dans cet état confine avec le royaume d'*Avant* devant l'empire de *Menangkabou*, maintenant par les Hollandais. C'est une confédération formée par un grand nombre de districts. Celui qui réside à *Pekalongan* est le grand lac *Toba* paraît être un des districts de *Siak*, sur la côte occide-

rale, peu loin de la mer, faisait autrefois partie du pays des *Batlas*, mais se trouve maintenant sous le régime néerlandais; c'est le marché principal du campure, ce qui lui a valu dans tout l'Orient le nom de *Batavia-Barots*. *TAPASOCCI* fait aussi partie du territoire néerlandais; c'est un gros village remarquable par la magnifique baie à laquelle il donne le nom, et qu'on regarde comme une des plus belles qui existent sur le globe; c'était autrefois la seconde place commerciale du pays des *Batlas*. Aux pages 1118 et 1119, nous avons signalé les singuliers usages de ce peuple extraordinaire.

Le PARTI NÉERLANDAIS comprend toute la côte occidentale, à compter de la rivière *Singkel* (qui est la frontière d'*Achin*) jusqu'au détroit de la Sonde; ensuite l'ensemble du littoral de ce même détroit, et enfin les côtes de *Palembang*, *Jambi* et *Indragiri*, outre quelques points isolés sur la côte orientale, tels que *Punch*, *Bila* et autres, qui font partie de la résidence des *Batlas*, dont il sera question plus tard.

Ce territoire se divise administrativement, comme suit :

1° Le gouvernement de la côte occidentale, dont le chef, qui a le titre de gouverneur civil et militaire, réside à *Padang*. Ce gouvernement renferme les divisions qui suivent :

a. Le pays des *Batras* comprenant la partie de la côte occidentale située entre *Singkel* et *Tapanuly* et s'étendant dans la largeur de l'île aux districts de *Padang lawas*, *Fambousi*, *Punch* et *Bila*, situés en partie sur la côte orientale. Cette résidence, qui comprend l'île de *Nias*, est placée sous la direction d'un commissaire. *Tapanuly* en est le chef-lieu.

b. *Ayer-Bangis*.— Cette résidence s'étend le long de la côte occidentale, depuis *Tapanuly*, jusqu'à la rivière *Massang* et comprend les districts d'*Ophir*, *Passaman*, *Mandheling*, *Ingghela*, *Bauw* et *Natal* situés en partie dans l'intérieur. Cette province est dirigée par un résident. *Ayer-Bangis* en est le chef-lieu.

c. L'intérieur de *Padang*, comprenant les districts de *Lima-poulou-kotta*, *Foujou kotta*, *Alibon*, *Lintan*, *Agam*, *Fambadar*, *Figablah-kotta*, *Priaman* et *Batupo*.

d. *Bangha-houlou* (*Bencoulen*) comprenant les districts de *Indrapoutra*, *Mocco-Mocco*, *Wana*, *Croe*, *Echouma*, *Lata* et *Poungi-houma*. Le résident est établi au fort *Marlborough* (*Bencoulen*).

2° Le pays des *Lompongs*, dont *Eurabangi*, est le chef-lieu, et qui comprend les districts de *Fakbelong*, *Mangala*, *Stranglibo*, *Bonnigou* et *Borné*. Cette partie de *Sumatra* est placée sous l'autorité d'un chef civil et militaire.

3° La résidence de *Palembang* dont la ville de ce nom est le chef-lieu et qui comprend, non seulement l'ancien royaume de *Palembang*, mais aussi celui de *Jambi*, dont les princes, jadis vassaux de la ci-devant compagnie des Indes, se sont de nouveau soumis au gouvernement Néerlandais en 1855. L'autorité ou l'influence néerlandaise embrasse la presque totalité de *Sumatra*, à l'exception du royaume d'*Achin*, de

celui de *Siak*, et de quelques autres parties de la côte orientale, d'ailleurs presque inhabitées.

Dans l'intérieur on peut encore considérer comme indépendant, une partie du pays des *Batlas* et les pays de *Korintje* et *Limoen*, qu'on dit riche en or.

La prospérité de *Sumatra* a augmenté considérablement, depuis qu'une guerre religieuse maintenant terminée, a attiré les Néerlandais dans l'intérieur. Cette guerre fut suscitée par un prêtre fanatique, qui de retour du pèlerinage de la Mecque, voulut introduire dans sa terre natale les austérités de la secte musulmane des *Wahabites*.

La guerre se termina en 1837, par la prise de *Poujol*, le dernier refuge des *Padris* ou *Padaris*, nom que les nouveaux sectaires s'étaient donné, et par la conquête d'une grande partie de l'île par les Néerlandais, qui mit un terme à l'existence politique des sultans de *Maninghabat*. L'administration néerlandaise dans l'intérieur de *Sumatra* est éminemment protectrice; elle ne s'immisce pas dans les affaires des petites républiques. De bonnes routes tracées avec intelligence ont donné au commerce intérieur et extérieur un nouvel essor.

Padang est une ville de médiocre étendue, mais importante par son commerce, qui depuis 1816 a pris une grande activité; c'est la résidence du gouverneur et de l'administration centrale, tant civile que militaire de toute la côte occidentale. On y trouve une cour supérieure de justice, une chambre populaire et autres établissements. La population est d'environ 10,000 âmes. L'air y est sain.

La ville de *Bengha-houlou* (*Bencoulen*) est la seconde en importance sur la côte occidentale. Elle est protégée par le fort *Marlborough*, jadis chef-lieu de toutes les possessions anglaises dans *Sumatra*, cédées en 1821 aux Pays-Bas, en échange de *Mahucca* et de quelques établissements peu importants sur le continent de l'Inde. *Bencoulen* est mal situé pour le commerce, sa rade est mauvaise; l'intérieur du pays est peu peuplé, et l'ancienne prospérité de la ville tenait aux dépenses qu'y faisait la compagnie anglaise. Depuis 1821, *Padang* a entièrement éclipsé *Bencoulen*, dont la population peut se monter à 6,000 âmes.

Le pays des *Lompongs* jadis vassal des sultans Javanais de *Bantam*, ne contient aucune ville. Ses villages mêmes sont chétifs. C'est une des parties les moins peuplées de la Malaisie, ne consistant presque entièrement qu'en marais, couverts d'immenses forêts.

Palembang, ancienne colonie Javanaise du temps de l'empire de *Madjapath*, est située sur le *Moussi*, à 19 milles de son embouchure, et bâtie sur pilotis et sur radeaux. Le fleuve partage la ville en deux, et contribue à l'annier. En 1821 c'était encore la capitale du royaume de *Palembang* sur lesquelles Néerlandais n'exerçaient qu'une autorité indirecte. En 1831 les employés Hollandais et la petite garnison du fort de *Palembang* furent lâchement assassinés par les ordres du Sultan. Lots de la reddition de Java et dépendances en 1816, de nouveaux actes d'hostilité de la part du sultan, empêchèrent la trahison de 1811. Les sultans de *Palembang* suivirent une politique, qui

amena l'annihilation totale de leur autorité. Depuis 1821 le pays de Palembang fait partie du territoire néerlandais.

Le *kraton*, ou l'ancien palais des sultans, les mausolées de ses princes, la mosquée principale, et enfin la maison du résident néerlandais, sont les seuls édifices en pierre, et remarquables que contient la ville.

Le commerce y est considérable, surtout avec *Java*, *Bornéo*, la *Chine*, *Riouw*, *Singapore* et *Malacca*. On fait monter à 25,000 le nombre des habitans, qui s'estiment heureux d'être affranchis du *libang-toukong* espèce de monopole général qu'exerçaient les sultans sur tout le commerce intérieur.

L'intéressant district montagneux de *Passoumah* et le pays des *Redjangs* situés entre le territoire de *Bencoulen* et celui de *Patembang*, font partie de cette dernière résidence. L'autorité néerlandaise s'y consolide de jour en jour, malgré la turbulence des chefs.

Avant de quitter cette grande terre de l'Océanie, nous appellerons au lecteur que la haute montagne nommée *LEXONG PASAMAN* par les Malais, et *Mont Ophir* par les Européens, étant placée justement sous l'équateur, est pour l'Océanie ce que, à la page 1049, nous avons vu être le *Cayambé* pour l'Amérique, c'est-à-dire un de ces monuments éternels par lesquels la nature a marqué les grandes divisions du globe. C'est encore dans cette île que M. Arnold a découvert le *cafflésia*; sa fleur immense, qui en bouton a beaucoup de ressemblance avec un chou, présente lorsqu'elle est épanouie un développement dont le diamètre est de trois pieds; elle pèse 15 livres et son tube contiendrait 12 pintes; c'est sans doute la plus grande fleur que l'on connaisse, puisque l'*Aristoetochia cordiflora*, qui passait naguère pour la plus grande, n'a, selon M. de Humboldt, qu'un diamètre de 16 pouces.

Les ILES qui dépendent géographiquement de SUMATRA. Elles sont presque toutes régies par un ou plusieurs chefs ou radjahs indépendans, qui tous se reconnaissent vassaux des Hollandais. Les îles principales, le long de la côte occidentale, sont *Engauo*; le groupe de *Poggi* (*Pagi*, *Poggy* ou *Nassau*); les îles *Porah* (*Si-Pora*); *Si-Bouo* (*Montawai*, *Heerou*, *Bra*); *Batu* (*Mintaou*), dépendante du radjah de *Buluaro* qui réside dans celle de *Nias*; *Nias*, régie par 50 radjahs, dont le plus puissant paraît être celui de *Buluaro*; le groupe de *Baniak*, dont les principales îles sont: *Banuk* et *Babi* (île des Cochons, *Hog*, etc.)

Les îles les plus remarquables le long de la côte orientale sont: *Rupal*, *Pandjour* et autres qui dépendent du royaume de *Siak*; *Lingou* (*Lingou* ou *Linga*), *Bintang* et autres îles beau-

coup plus petites forment le royaume de *Lingou*, dont le sultan réside dans l'île de ce nom et reconnaît la suzeraineté des Hollandais. Ce sultan a cédé il y a quelques années à un prince de sa famille les territoires de *Bjohor* et *Pahang* sur la péninsule de *Malacca*, et aux Hollandais l'îlot de *Tanjong-Pinang*, *Tanjong-Pinang*, îlot qu'un canal étroit sépare de l'île de *Bintang*, et remarquable parce qu'on y trouve: *Riouw* (*Rhio*), petite ville, dont la population est estimée à 6000 âmes. C'est le chef-lieu de la résidence de ce nom. Son port déclaré libre, dit M. le comte de *Hogendorp*, est très avantageusement situé pour devenir un grand entrepôt de tous les produits propres à alimenter le commerce hollandais dans la Malaisie, et celui qui s'y fait avec la Chine et le continent d'Asie. *Riouw* n'est devenu de quelque importance qu'après la cession de *Malacca*; et quoiqu'il soit éloigné de *Singapore*, dont, à la page 768, nous avons signalé l'étonnante prospérité, cet établissement a éprouvé un grand développement. *Banca*, la plus grande de toutes les îles qui dépendent géographiquement de *Sumatra*, est mal peuplée, mais très importante par ses riches mines d'*étain*, dont les produits sont très estimés dans toute l'Asie et surtout à la Chine; elle forme, avec celle de *Biliton*, la résidence hollandaise de *Banca*, *Mexrou* (*Mintaou*), petite ville de 2500 habitans, avec un fort bâti dans le voisinage et sur un terrain élevé, en est le chef-lieu; seize ou dix-sept cents mineurs sont constamment employés à l'exploitation des mines. *Biliton*, importante par ses mines de fer; les Hollandais y tiennent quelques employés et une petite garnison pour empêcher les habitans, qui sont de hardis marins, de se livrer à la piraterie. M. le baron Van der Capellen a eu le bon esprit, lorsqu'il était gouverneur général de tous les établissements hollandais dans cette partie du monde, de tirer partie de l'habileté de ces insulaires pour la construction des navires, en faisant construire chez eux les *kruisprauwen* ou petits bâtimens croiseurs, qui, sous son administration apanés mémorable dans ces contrées, ont rendu de si grands services aux marins de toutes les nations qui naviguent dans ces mers peuplées de corsaires. Les îles de *Banca* et de *Biliton* jusqu'en 1822, formaient partie du royaume de *Palembang*.

Très loin, et presque à égale distance de *Sumatra* et de *Java*, se trouve le petit groupe de *Cocos* (îles de *Corad*, *Keelung*, entre 122 et le 13° degré de latitude australe. Ce groupe qui figurait sur les cartes hollandaises des l'année 1680, est resté longtemps depuis sans être occupé par les Européens; le gouvernement néerlandais en a de nouveau pris possession en 1823.

Groupe de Java.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination la grande et florissante île de *Java* et plusieurs autres d'une beaucoup moins grande étendue qu'on peut regarder

comme des dépendances géographiques de cette grande terre. Nous distinguons dans ce groupe deux divisions principales, savoir :

le royaume de Lingan, dans l'île de ce nom et les îles hollandaises. Ce souverain fut déclaré libre, dit l'histoire, par ses vassaux, et aux Hollandais, Tanjong-Pinang, sépare de l'île de Bantam, qu'on y trouve ;

le, dont la population est de 768, nous avons si- perité, cet établissement développement. Banca, la des îles qui dépendent gro- matra, est mal peuplée, par ses riches mines d'é- nés sont très estimés dans at à la Chine; elle forme, la résidence hollandaise de (no), petite ville de 2500 ha- ati dans le voisinage et sur est le chef-lieu; seize ou- s sont constamment em- des mines. *Hillton*, mines de fer; les Hollandais employés et une petite gar- les habitants, qui sont de en a eu le bon esprit, lors- général de tous les établis- sus cette partie du monde, hété de ces insulaires pour avires, en faisant construire *auwen* ou petits balais ou administration a pms- contrées, ont rendu de s- marins de toutes les nations- ses mers peuplées de cora- et de Balleon jusqu'en 1824, royaume de Palembang, que à égale distance de su- ne trouve le petit groupe Corail, Keeling, entre le 12, atitude australe. Le groupe- rtes hollandaises des l'anc- nées depuis sans être occupé le gouvernement néerlandais possession en 1823.

endances géographiques terre. Nous distinguons eux divisions principales.

L'ÎLE DE JAVA. Cette grande île forme le noyau des possessions néerlandaises dans l'Océanie, en même temps qu'elle est la contrée la plus peuplée et la plus florissante de cette partie du monde, depuis la guerre, terminée en 1830, et les derniers arrangements pris par les Néerlandais, à l'égard des princes indigènes, on peut regarder Java

comme entièrement soumis à leur domination. Cette superbe colonie est divisée en provinces ou résidences, depuis son organisation définitive. Le tableau suivant les fera connaître dans l'ordre géographique. Nous avons marqué d'une astérisque les noms des villes qui n'ont que le titre de sous-résidence (*assistent-residentien*).

| Noms des résidences. | Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables. |
|------------------------------|--|
| Bantam | Ceram (Serang, Sirang); les mines de Bantam, Lebak. |
| Batavia* | BATAVIA; <i>Wesler-Kwartier</i> , <i>Noorder-Kwartier</i> , <i>Zuider-Kwartier</i> , <i>Doster-Kwartier</i> ; Pile Onrust (Poulou-Kapal). |
| Buitenzorg* | <i>Buitenzorg</i> (Bogor); <i>Sassinga</i> , <i>Parong</i> , <i>Baltenzorg</i> , <i>Tjibinong</i> , <i>Tjibaroesa</i> . |
| Krawang* | Poerwokarta; <i>Krawang</i> , <i>Tjasem</i> , <i>Pamaoekan</i> . |
| Chérifon | Chérifon (Chiribon); <i>Madja</i> , <i>Indranayo</i> , Galoe, Kouningan. |
| Preangan (Preanger). | Tjanjor; <i>Bandong</i> , <i>Limbanan</i> , <i>Soekapoera</i> , <i>Soemedang</i> ; Garout; le lac volcanique de Falaga-Budas. |
| Tagal | Tagal; <i>Brebes</i> , <i>Panulang</i> . |
| Pekalongan | Pekalongan; <i>Batang</i> ; Kaliwoongo; la Forêt de Wileri. |
| Samarang | Samarang; <i>Kendal</i> , <i>Damak</i> , <i>Grobogan</i> ; Wirosari, Salatiga, Banjoukuning, Kowou. |
| Japara | Palli; <i>Koedoes</i> , <i>Japara</i> , <i>Jawana</i> ; Pile de Karimon-Djawa. |
| Rembang | Rembang; <i>Blora</i> , <i>Touban</i> , <i>Boedjo-Negoro</i> ; Radjakwessi, Banjar; les forêts de Tek. |
| Soerabaya | Soerabaya; <i>Sidoey</i> , <i>Lamongan</i> , Grissé, <i>Japan</i> , <i>Modjokerto</i> , Pile <i>Madura</i> , <i>Bangkalang</i> , <i>Pamakassan</i> , <i>Sumanap</i> , le fort <i>Erprins</i> ; <i>Boundez</i> , Pile <i>Kaungang</i> . |
| Banjoemas | Banjoemas; <i>Duyalchoer</i> , <i>Ajfibarang</i> , <i>Poerbolingo</i> , <i>Bandjar-Negara</i> , <i>Poerwokerto</i> ; le port Tjilatjap, Pile de Noussa-Kaumbangang, le bassin de Segoro-Anakang. |
| Maglen | Poerworedjo; <i>Karanganjar</i> , <i>Keboemen</i> , <i>Koebardjo</i> , <i>Ambal</i> , <i>Poerworedjo</i> , <i>Ledok</i> , <i>Wonosobo</i> , le mont Prahou, Grottes de Karangholang. |
| Kadoe | Magellan. <i>Truangsoong</i> ; <i>Menoreh</i> , ruines de Boro-bodo. |
| Madion | Madion; <i>Pjogorogo</i> , <i>Awie</i> , <i>Poerwodati</i> , <i>Maosputti</i> , <i>Magellan</i> , <i>Tjarochan</i> , <i>Polloredjo</i> , <i>Soemoroito</i> , <i>Arlojo</i> , <i>Awangon</i> , <i>Joworog</i> . |
| Padjilang* | Padjilang; <i>Semanten</i> , <i>Pringkoekoe</i> , <i>Lorrok</i> , <i>Pangoel</i> . |
| Kediri | Kediri; <i>Beibek</i> , <i>Tringalek</i> , <i>Kowo</i> , <i>Blitar</i> . |
| Pesocroean | Pesocroean; <i>Bangil</i> , <i>Matang</i> ; volcan Bromo. |
| Bezoeki | Bezoeki; <i>Probalingo</i> , <i>Banjoewangi</i> ; Panaroeckan. |
| Djokjokarta | Djokjokarta (Yongiakerto); <i>Malaram</i> , <i>Padjang</i> du sud. |
| Soerakarta | Soerakarta (solo); <i>Sokowatie</i> ; <i>Padjang</i> du nord, <i>Kadoean</i> , <i>Wiroko</i> , <i>Samporjan</i> ; Klatten, Bayoah; Ruines de Soukou. |

Voici quelques détails sur les lieux les plus remarquables de cette florissante colonie : Dans la résidence de Batavia, on trouve : Batavia bâtie sur l'emplacement de l'ancienne ville de Jacatra, sur les bords de la rivière Tjiliwong. Cette ville est très importante comme capitale de toutes les possessions néerlandaises dans l'Océanie, et la première ville commerçante de cette partie du monde, car elle est le centre du commerce que les Hollandais font avec la Chine, le Japon, l'Inde et les autres îles de la Malaisie. On peut dire que la ville actuelle a été bâtie de nos jours, puisque la plupart des édifices qui ornaient l'ancienne Batavia ont été démolis sous l'administration du gouverneur-général Daendels, qui avait en l'idée de l'abandonner entièrement à cause de son insalubrité, et de faire de Sourabaya la capitale des possessions orientales de la monarchie hollandaise. Quoique ce projet ne fut pas exécuté, il s'efforça cependant d'accélérer, par son exemple, l'abandon de l'ancienne ville, qui avait déjà commencé avant son arrivée. Le château, les remparts et tous les ouvrages extérieurs furent ta-

sés par son ordre. Il fit bâtir de superbes casernes, avec des habitations commodes et élégantes, pour les officiers de la garnison, dans l'intérieur, à la hauteur de Weltevreden. Il s'y fit lui-même et fit élever un palais spacieux, destiné aux gouverneurs généraux. Les habitants européens un peu fortunés suivirent l'exemple du gouverneur; ils désertèrent la ville pour occuper des maisons bâties sur un plan plus convenable au climat de ces contrées, le long du *Molenriet*, du canal de *Rydwijk* et à *Weltevreden*, et quelques années plus tard le long du vaste *Konings Plein* et sur le chemin de *Meester Cornelis*. Pendant l'occupation anglaise, les nouvelles bâtisses s'élevèrent sans aucun plan fixe ou régulier, et les maisons des Européens se trouvèrent disséminées dans l'intérieur, au milieu des villages ou des campagnes des indigènes. La ville proprement dite tomba de plus en plus en décadence : les plus beaux quartiers furent démoliés les uns après les autres, et, dans ce moment (1813), elle n'était plus habitée que par les Chinois, les Portugais, descendants des colons européens plantés

et par quelques vieux colons hollandais. On y voit en outre les bureaux de l'administration municipale, les comptoirs et magasins des marchands, les uns et les autres occupés seulement pendant sept à huit heures de la journée. Pendant l'administration à jamais mémorable du gouverneur-général Van der Capellen, la partie de l'ancienne ville dont la conservation était essentielle au commerce, reçut toutes les améliorations dont elle était susceptible. — Par le dessèchement de quelques canaux, par le curage de quelques autres, par l'éloignement des cimetières et des voiries, et par l'élargissement et la propreté des rues. Le séjour de l'ancienne ville était justement réputé un des *plus malsains du monde entier*, comme le prouvent les faits incontestables que nous avons cités à la page 1137. — La nouvelle ville peut se placer, pour la salubrité, à côté des autres villes de Java.

Afin que le lecteur puisse se former une idée de celle ville dont la construction générale diffère tant de celles de notre Europe, nous allons lui tracer l'itinéraire dans les quartiers européens donné par M. de Comte de Hogendorp, et en débarquant au port, dit *el Cabale* et savant administrateur, ou comme on l'appelle sur les lieux, au *Boom*, ou à devant son l'ancienne ville, on la traverse en passant par trois ou quatre rues assez fréquentes pendant la malinée, mais tout à fait désertes pendant le reste du temps. Au bout de l'ancien faubourg ou *Buiten Nieuw-poort-straat*, un peu plus habité que le reste, on arrive aux quartiers modernes, c'est-à-dire à une file de jolies habitations entourées de jardins plus ou moins grands, sur les bords du canal de *Mool- en chiel* et de *Rijswijk*, sur une longueur d'environ trois quarts de lieue. A l'issue de ce canal on a devant soi une grande plaine carrée pareillement entourée de maisons européennes, c'est *el Welvreden*, ou le quartier militaire, en prenant à la droite, on voit une autre plaine, à peu près carrée, nommée le *Konings Plein*, aussi entourée de charmantes habitations particulières. En traversant *Welvreden*, on se retrouve sur la grande route menant à *Amtenzoeg*, le long de laquelle les habitations d'une architecture moderne se succèdent de nouveau, pendant une bonne lieue et demie, jusqu'au delà du fort de *Meester Cornelis*. Ajoutez à cela quelques allées latérales aboutissant au canal ou aux canaux dont nous venons de parler, comme le *Prinsen Laan*, le chemin de *Gomong Sabarie*, le chemin de *Tanabang*, etc., et l'on pourra se faire une idée de la capitale de nos possessions orientales, telle qu'elle est aujourd'hui. Entre et derrière ces différents quartiers européens, se trouvent les quartiers des habitants Asiatiques et des Chinois, le quartier principal de ces derniers, ou *camp chinois*, est hors de l'enceinte et à l'ouest de l'ancienne ville, dont il forme comme un vaste faubourg; mais, à la longue, ils se sont glissés partout, et on les voit maintenant établis de tous côtés, surtout dans les *bazars* situés entre les quartiers que je viens de citer.

La rade de Batavia est aussi sûre que belle et garnie d'une quantité de petites îles, la plu-

part sont inhabitées maintenant, mais presque toutes avaient été utilisées autrefois par l'ancienne Compagnie des Indes, pour y placer des chantiers, des magasins, des hôpitaux ou des ateliers. La principale de ces îles est *Ornus* (l'ancien *Kappal* des Malais), sur laquelle la Compagnie avait de magnifiques chantiers, où les plus grands vaisseaux pouvaient être réparés et même construits; des magasins complets de munitions et autres choses nécessaires à l'équipement des vaisseaux; un grenier de réserve, pouvant contenir 2000 coyans ou près de 1750 tonneaux de riz; de fort belles habitations pour les employés, cinquante moulins à vent et une église; plus de cent ouvriers européens, outre les koulis (hommes de couleur indigènes) y étaient constamment employés. En 1823, M. Van der Capellen fit renaitre ce superbe établissement ruiné pendant la guerre et l'occupation anglaise. Dans ce moment (1841), on y met la dernière main en le dotant d'un bassin, avec machine à vapeur.

Les habitations remarquables de l'ancienne ville sont les *vastes magasins* dans l'enceinte du ci-devant château; les *bureaux de la marine* et de la *douane*; l'*entrepôt*, les *lombongs*, magasins construits en bois pour les récoltes de café, la *Bourse*, la *Banque de Java*, la *Librairie* de la Société de commerce, *Hotel de l'Alte Chapelle des Chinois*, et la *Portugaise*, église du même nom, le *restant malais*. Dans la ville nous distinguons les *spectacles* *casinos* militaires de *Belvédère*, le *palais du gouvernement*, l'*Hôtel militaire*, l'*Eglise catholique*, la prison pour les Européens, la *loge marconique*, la *casernes*, le *club des officiers*, et la *salle de spectacle*; ces habitations entourent la place de *el Welvreden*, la *Place royale* *Konings plein*, l'*Eglise catholique*, où temple protestant, une nouvelle citadelle s'élève dans ce moment sur cette place et celle de *el Welvreden*. Le long du canal de *Rijswijk* se trouve *Hotel de commerce général*, qui n'est qu'une bonne maison *Charmante*, ou l'on donne les grandes fêtes, et *Hotel de la Société Ultramarine*.

La capitale de l'ancienne Hollande se possède beaucoup d'établissements littéraires, nous en possédons en ce genre la *société de culture des sciences*, qui est le *premier Eco. prussienne* établie par les Européens dans l'Orient; ces sociétés nombreuses lui ont merité une juste célébrité, quoiqu'elle ne soit pas assez riche et placée dans le bon lieu ou elle fleurit ses sciences. En matière de sciences naturelles, établie en 1815, donne avec succès un nouvel intérêt. Parmi les écoles nous ne comptons que l'*école prussienne de langues orientales* établie à *Welvreden* en 1817, c'est le principal établissement de ce genre, auquel la plupart des langues européennes envoient leurs élèves. La population de Batavia ne s'élevait en 1821, d'après un recensement exécuté avec la plus grande précision par 35,861 âmes, non compris les officiers de l'armée, les familles, les militaires, et l'indigène, appartenant à la garnison de *Welvreden*, de ce nombre 24,098 étaient Javanais ou Malais, 11,708 Chinois, 12,113 esclaves, 1254 Européens, et 4 Arabes. Quarante trois navires de charge, 14

es maintenant, mais presque
utilisées autrefois par l'ange
des Indes, pour y placer des
casinos, des hôpitaux ou des aie-
de ces îles est *Ornat* (Poulo
s), sur laquelle la Compagnie
schutters, où les plus grands
nt être réparés et même réar-
complets de munitions et autres
à l'équipement des vaisseaux,
serve, pouvant contenir 2000
à 1750 tonneaux de riz; de font
pour les employés; enfin deux
une église; plus de 100 ouvriers
les koudis (hommes de peine),
il constamment employés. En
Capellen III renaitre partie
rime pendant la guerre d'Inde.
E. Dans ce moment (1814), on y
maui en le doulant d'un bassin
apeur.

remarquables de l'ancienne
des *magasins* dans l'enceinte
eau; les *barreaux de la marine*
l'entrepôt, les *longbongs*, ma-
en bois pour les récoltes sèches.
aque de Java, la *Co-borja de*
morée, *Phou-Idé-ville*, *Phou-Idé*
à *Portugaise*, église du saint-
dans la ville *nouvelle*, sur le
castrum militaires de *Batavia*,
us du gouvernement, l'*Église*
Église catholique, la *provision*
la *loge musulmane*, *l'académie*
de des officiers, et la *ville*
habitants entourant la place de
la *Place royale*, *Konings-pa-
au*, joli temple protestant où
le s'éleva dans ce moment, où
elle de *la Revolucion*. Le long
avenue se trouve *l'École d'artil-
erie*, qui n'est qu'une belle maison.
On donne les *grandes fêtes*, et
occulte l'Alcazar.

États hollandais n'ont pas
dissimulés libérales, mais on
ne la *socialisme des sciences*.
Le *peu* n'a pas seulement
dans l'Orient, mais aussi
nente une juste réputation.
riche est placée dans le beau
ses sciences. L'université
en 1815, donne accès à
l'armé les écoles, nous ne
maître du genre n'ont bou-
en 1817, c'est le point de
l'œuvre, auquel la plus d'hommes
voient l'avis d'élus. La population
élevait en 1821, d'après son
avec la plus grande pressio-
nair compris les officiers de
indes, les militaires, et l'artil-
garnison de *Weltevreden*.
109 étaient Javanais ou Malays.
12, 113 es laves, 125 Européens
grande trois navires d'égale

de plus de 400 tonneaux, et un bâtiment à vapeur
sont la propriété des armateurs et des maisons de
commerce de cette ville, qui tient aussi un rang
distingué par son industrie, dont les branches
principales sont les distilleries d'arak, les brique-
teries, les chaudières, les lanueries, les lein-
tureries, les fabriques de chandelle, de pote-
ries, etc.

Dans la *résidence de Bantam*, où la ci-
vilisation et l'agriculture ont fait, depuis vingt-
cinq ans, des progrès étonnans, grâce à la dépo-
sition du sultan qui, par sa tyrannique adminis-
tration, entravait la prospérité de l'industrie ma-
nufacturière et agricole, nous ne citerons que
Serang, assez jolie petite ville, où réside le gou-
verneur de la province, mais qu'on cherche en
vain sur des cartes modernes assez détaillées, et
qu'on représente comme les meilleures, tandis que
ces memes cartes offrent, écrit en gros caracte-
res, le nom de celle de *Bassaya*, ville, à la
ville, jadis grande et fort peuplée, capitale du
royaume de ce nom et célèbre dans l'histoire de
Java, mais qui, depuis longtemps, est presque
entièrement abandonnée à cause des miasmes pu-
trides qui regnent, et à cause du commerce qui
s'est transporté à *Balavia*; mais ce qui étonnera
encore plus nos lecteurs, c'est d'apprendre que tel
ans de maisons tombant en ruines et presque
oustrées, est décrit, dans les ouvrages récents,
comme la résidence actuelle du sultan de Ban-
tam, environnée encore de toute la splendeur de
sa cour et de sa garde composée de femmes, lors-
qu'il est notoire que, depuis plusieurs années, ce
sultan de l'Orang n'a cessé de régner et n'est plus
qu'un simple particulier pensionné des Hollan-
dais!

Dans la *résidence de Buitenzorg*: *Bri-
ttonze*, beau château, fondé en 1710, reconstruit
en grande partie en 1816 avec beaucoup de goût et
une noble élégance, et rebâti à neuf en 1825 et
1831, après avoir été en partie renversé, le 10 oc-
tobre 1811, par un tremblement de terre. Ce lieu
est devenu un des plus beaux séjours de la zone
torride. Les jardins antiques et ronds ont été
changés en plantations anglaises, et le baron Van
der Capellen, voulant joindre l'utile à l'agréable,
en destina une partie aux sciences, en y établis-
sant un *jardin botanique*, route d'abord à la
direction du savant professeur *Reinwardt*, et plus
tard au docteur Blume. On y trouve rassemblés,
non-seulement tous les végétaux que produit le
sol fertile de Java, mais encore une multitude de
plantes des Molouques, du Bengale, du Brésil, de la
Chine, du Japon et de l'Australie. Depuis l'in-
troduction du système, dit *des Cultures*, le jardin
de Buitenzorg est consacré en partie à des essais
pratiques. — C'est de là que les plantations de thé,
de canelle et de nopal, qui maintenant sont rép-
andues dans toute la colonne, ont reçu la pre-
mière impulsion.

Dans la *résidence de Prangan*, qui oc-
upe à elle seule près des deux neuvièmes de la sur-
face de Java, et qui est partagée entre plusieurs
peuples indigènes très soumis aux Hollandais:
Lission, joli et gros bourg habité par des Javanais
et que nous décrivons en détail d'après

M. le comte de Hogendorp pour que le lecteur
puisse se former une idée de cette classe de pe-
tites villes de l'Orient. « Les rues sont de larges
allées tirées au cordeau, bordées de charmites et
de barrières de bambous arrangées avec simplici-
té, mais avec beaucoup de goût. Par-dessus ces
barrières s'élèvent des arbres fruitiers et à fleurs
odoriférantes, qui entourent, là comme ailleurs,
les maisons des Javanais. Les ruelles sont des
sentiers également propres et ombragés. Les
moindres habitations sont aussi soignées et
d'une élégance aussi simple que celles d'une plus
grande dimension: tout y respire l'abondance et
le bien-être général. Au centre du bourg on trouve
un joli bazar. Le résident baron Van der Capellen,
frère du Gouverneur général, y avait établi des
ateliers où ne travaillaient que les indigènes; on
y faisait des ustensiles pour l'agriculture, sur des
modèles encore ignorés dans le pays, afin d'en
faire connaître l'usage aux habitants de l'intérieur,
des charrettes pour faciliter les transports, etc.
En même temps cet utile établissement servait à
former des artisans adroits, et à répandre parmi
les naturels du pays le goût des métiers et des
arts utiles. »

A cette description nous devons ajouter que
Tanjor, comme toutes les villes Javanaises, a
sa place publique tirée au cordeau. Ornée aux
quatre coins du *waringin*, ou symbole de l'au-
torité, et entourée, outre les demeures des prin-
cipaux habitants, de la principale mosquée, de
la salle d'audience (*aloum-banau*), de la maison
(dahan) du chef Javanais (*Popali*), et enfin du
bureau de la police (*Gladak*), où se trouvent
aussi les hommes et les chevaux destinés au ser-
vice public.

Dans la *résidence de Cheribon*:
Cumam, ville jadis assez considérable, dont le
commerce a enrichi plusieurs de ses habitants,
surtout des Arabes et des Chinois; on trouve dans
les environs le *tombeau* du célèbre *Cheikh*
Moulana, qui fut le premier propagateur de
l'Islamisme à Java. Les sultans de Cheribon, pen-
sionnés par le gouvernement Hollandais et privés
de toute autorité, y font leur résidence dans un
palais on tout indique la malpropreté et l'apa-
thie.

Dans la *résidence de Baglen* on
remarque l'intéressante province de *Liao*, dont
les montagnes sont parsemées de phénomènes
volcaniques très remarquables, et de ruines, et
de temples et de constructions en basalte, qui font
un des progrès étonnans qu'avancent tous les Ja-
vanais dans l'architecture et la sculpture, avant
l'introduction de l'Islamisme, qui, la comme par-
tout ailleurs, s'est montré l'ennemi déclaré des
beaux arts.

Cette contrée, selon les antiques traditions des
Javanais, a été le *sejour des deux*; c'est l'ancien
Bays d'Isma; c'est là que demeuraient
Acjouna, *Gatoulatcha*, *Bina* et tant d'au-
tres dont les aventures sont racontées dans le
Brala-Koudha ou le poème de la guerre des *Pandous*,
c'est là, en un mot, qu'est la *Terre Sainte*
des Javanais. Sur un plateau élevé de 600 pieds
au dessus du niveau des plaines environnantes et

de 1000 pieds au-dessus du niveau de la surface de la mer, on trouve les débris de plusieurs temples, des statues d'idoles et d'autres sculptures; l'espace nous manque pour pouvoir les décrire. On gravit sur ce plateau à l'aide de marches en pierre entièrement bouleversées et presque ensevelies sous des amas de laves et de produits volcaniques, témoignages certains des éruptions volcaniques qui ont eu lieu depuis la construction de ces antiques édifices. Au milieu de cette plaine élevée, on voit encore quatre temples mieux conservés que les autres, et dont l'architecture est très élégante. On y a découvert plus tard les ruines de 100 temples différents, rangés de manière à former entre eux des rues ou des routes fort larges, qui se coupaient à angles droits.

Dans la *résidence de Kadou*, si importante par sa population très condensée, par la fertilité de son sol et par sa florissante agriculture; MAGELAN, grand et joli bourg habité par des Javanais.

Dans cette province, se trouve les ruines célèbres de *Boro-bodo*. C'est un temple dédié à *Budha* qui couronne une petite colline, et qu'on croit avoir été construit dans le commencement du vi^e siècle. Ce temple forme un carré long, d'un sept murs ou enceintes, décroissant à mesure que l'on gravit la colline, et qui est surmonté par un dôme qui forme le sommet de l'édifice; ce dôme a environ 60 pieds de diamètre; chaque côté du carré extérieur est d'environ 620 pieds. Ces murs richement décorés de bas-reliefs, ont des niches où l'on voit des figures sculptées, plus grandes que nature; elles représentent *Budha* assis les jambes croisées; il y en a près de 100. Quatre immenses escaliers répondant aux points cardinaux de la boussole servent à gravir cet édifice. Le temple ressemble beaucoup à ce qu'on dit à celui de *Boudha*, qui est à *Gay-a*, dans l'Indoustan.

Dans la *résidence de Samarang*: SAMARANG, assez grande ville, bâtie plus ou moins à l'Européenne dans le genre de l'ancienne *Batavia*, avec des rues régulières et un port formé par l'embouchure de la rivière de Samarang, mais obstrué en partie par un banc de vase. L'école militaire qu'on y avait établie en 1818, a été supprimée à cause des mesures d'économie devenues nécessaires dans les derniers temps. Samarang possède une bonne école primaire, est le siège d'un conseil de justice, dont relèvent les résidences de Tagal, Prékalongan, Samarang, Kadou, Djocjocarta, Soumarata, Japara et Rembang, et est le chef lieu de la division militaire qui embrasse les mêmes résidences. Son commerce est florissant; on porte sa population à 36 ou 38,000 âmes. BANAKI SING, village remarquable par les *Ichandis* ou temples antiques situés dans son voisinage, ils ont été bâtis sur des terrasses coupées dans la montagne et qui s'élevaient successivement les unes au dessus des autres.

Mais avant de quitter cette résidence, qu'il nous soit permis de dire un mot sur le *choléra morbus*, qui a donné à Samarang une bien triste célébrité dans toute la Malaise. C'est de cette ville en, à ce qu'on assure, il fut importé de

l'Inde Transgangaïque en 1819, qu'il se propagea d'abord le long de toute la côte septentrionale de Java, eustide dans l'intérieur de l'île, emportant sur son passage plus de cent mille habitants. Samarang le revit en 1821; c'est dans ce port et à *Balavia* qu'il a frappé le plus de victimes. Ici, nous remarquerons que depuis la terrible peste noire qui, au milieu du xiv^e siècle, enleva, d'après les chroniques contemporaines, plus de la moitié de la population de l'Ancien Continent, jamais épidémie aussi dévorante ne s'étendit sur une aussi vaste surface de terres en frappant un égal nombre de têtes. Du delta du Gange, où le choléra est endémique, ce fléau exterminateur s'étendit sa maligne influence sur toute l'Asie méridionale et orientale, sur une grande partie de l'Asie moyenne et de la Malaisie; dans cette dernière, il moissonna de nombreuses victimes jusqu'aux extrémités orientales de l'archipel des Moluques. Après avoir ravagé les îles de Caylan, Maurice et Bourbon, le choléra envahit l'Inde, pénétra en Perse, en Syrie et en Egypte. De la Perse, il passa en Russie pour désoler dans toutes les directions cet empire immense, en remontant le Volga comme en descendant le Don. De Moscou et de Petersbourg, frappant dans sa marche rapide d'innombrables victimes, le choléra suit en Pologne les mouvements des armées belligérantes, fléau guidé par un autre fléau. De là, il s'étend d'un côté dans la Gaule, pour se propager bientôt dans la Hongrie, l'Autriche, la Moravie et la Bohême; de l'autre, dans la Pologne prussienne, pour envahir la Prusse, le Brandebourg, la Silésie et la Saxe; pendant ces deux invasions, il enleva beaucoup de monde dans l'Esthonia, dans la Livonie, dans la Finlande et jusque dans les solitudes glaciales du gouvernement d'Arkhangel, de Hambourg, l'épidémie s'élança brusquement à Sunderland, dans l'archipel Britannique: Londres, Liverpool, Edimbourg, Glasgow, Dublin et Cork sont les principaux foyers de ses ravages. Du Royaume-Uni, l'exceptionnelle fléau vient subitement réclamer dans la capitale de la France, d'où il se propage à travers les départements, en suivant le cours des fleuves et franchissant l'Atlantique, il annonce ses ravages dans le Nouveau Monde par les nombreuses victimes qu'il frappe dans la capitale du Bas Canada. Au moyen âge, une épidémie aussi épouvantablement suspendu toutes les relations de peuple à peuple, toutes les affections de famille, mais dans l'état actuel de la civilisation et de la médecine, les nations de l'Europe n'ont connu qu'une partie des horreurs de la peste noire, et si des populations ont été décimées, au moins l'humanité n'a point à rougir; les secours et les consolations n'ont pas manqué aux mourans. L'Europe jouit ces avantages inappréciables d'allustres médecins. Nous nous bornons à nommer les *Muska*, les *Kauch*, les *Thyrsia*, les *Tonk*, etc., en Russie, les *Stoffl*, les *Cuthlour*, les *Cremak*, les *Lycnot*, etc., etc., en Autriche, la *Duffenbach*, les *Otto*, etc., etc., en Prusse, en France, nous ne nommerons personne, on dirait nommer toute la Faculté. Les très pieux seigneurs les gouverneurs et les peuples ont

néologique en 1819, qu'il se propagea le long de toute la côte septentrionale de l'intérieur de l'île, emportant avec lui plus de cent mille habitants, évité en 1821; c'est dans ce port et à la frappe le plus de victimes. Ici, on croit que depuis la terrible peste du milieu du xiv^e siècle, enleva, d'Asie, les contemporains, plus de la population de l'Ancien Continent, le aussi dévorante ne s'étend sur le surface de terres en frappant un le têtes. Du delta du Gange, en le d'indienne, ce fléau exterminatoire eigne influence sur toute l'Asie orientale, sur une grande partie de le et de la Malaisie; dans cette desonna de nombreuses victimes justités orientales de l'archipel des s'été avoir ravagé les îles de Ceylan, Bourbon, le choléra envahit l'Inde, l'Égypte, en Syrie et en Égypte, de la en Russie pour désoler dans l'ons et empire immense, en remon- comme en descendant le Dan, de le Pétersbourg, frappant dans sa de d'innombrables victimes, le cholo- gologue les mouvements des armées, fléau guidé par un autre fléau, de d'un côté dans la Galicie, pour se oté dans la Hongrie, l'Autriche, la Bohême, de l'autre, dans la Pologne our envahir la Prusse, le Brande- suse et la Saxe; pendant ce déca, enleva beaucoup de monde dans ans la Livonie, dans la Finlande et es salitudes glaciales du Gouven- nage, de Hambourg, l'épidémie se- ment à Sunderland, dans l'Angle- Londres, Liverpool, Fambourg, l'Ohio et Cork sont les principaux lieux- ges. Du Royaume-Uni, l'explora- t subitement éclata dans la capitale, d'où il se propagea à travers les de- en suivant le cours des fleuves, et l'Atlantique, il annonça ses ravages au Monde par les nombreuses vil- ppe dans la capitale du Bas Canada, e, une épidémie aussi épouvantable toutes les relations de peuple à pe- les affections de famille, mais dans la civilisation et de la moitié de l'Europe n'ont connu qu'une partie de la peste noire, et les des popula- décimées, au moins l'humanité en- gr, les secours et les consolations anqué aux mourants. L'Europe fut s inappréhensibles à d'illustres médo- cins honorés à nomme les *Mouch*, les *Dyden*, les *Venel*, et *Stoff*, les *Cantloner*, les *Se- venot*, etc., etc., en Autriche, les *h*, les *Dita*, etc., etc., en Prusse, en s ne nomme-tous pas comme, et il fa- er toute la famille. L'Europe put se gouvernement et les peuples ont

poussé toute crainte de contagion; les nations n'ont pas élevé entre elles d'infranchissables barrières; les mères n'ont point abandonné leurs enfants, les épouses leurs maris, et les citoyens épargnés par ce terrible fléau, en vaquant comme à l'ordinaire à leurs occupations, et prenant part aux plaisirs innocens d'une civilisation avancée, trouvèrent dans les unes et dans les autres, de puissantes ressources et ces diversions, dont le manque absolu aggrava si cruellement la triste condition de nos ancêtres.

Dans la *résidence de Rembang*, si importante par ses belles et vastes forêts de tek et par ses nombreux chantiers, nous nommerons; Rembang, petite ville commerçante, avec de beaux chantiers; elle possède 17 navires, dont 5 mesurent plus de 200 tonneaux.

Dans la *résidence de Sourabaya*: Grosse, assez jolie petite ville commerçante; 26 navires caboteurs, la plupart d'une assez grande capacité, y sont la propriété de plusieurs maisons arabes fort riches. Elle possède une bonne école primaire et est la retraite que choisissent de préférence les familles européennes, dont les chefs se sont retirés du service ou du commerce.

SOURABAYA, située à l'embouchure du Kediri dit aussi Sourabaya; c'est après Batavia la ville la plus peuplée, la plus commerçante et la plus florissante de Java. Sa rade est aussi belle que saine. On y remarque un bel arsenal, de beaux chantiers, la monnaie pour frapper le cuivre, une fonderie de boulets, une école primaire comparable à celles de Weltevreden et de Samarang. Elle est le siège d'un conseil de justice, dont le ressort embrasse toutes les résidences orientales de Java, et le chef-lieu de la division militaire qui comprend ces mêmes provinces. On estime à 50,000 le nombre de ses habitans.

C'est au milieu des immenses forêts de tek, qui couvrent la partie occidentale de cette province, qu'était située MANDAPUR, l'antique capitale des Javanais, dans les temps florissans de leur empire. Ses ruines sont éparées sur un espace de plusieurs milles le long du Kediri; plusieurs temples en briques et les débris des portes subsistent encore. Depuis l'emplacement de cette ville célèbre, dit M. Valckenauer, jusqu'à Probolingo vers l'est, on aperçoit à chaque pas diverses constructions antiques en briques. Il est difficile de bien déterminer l'étendue de Madjapahit, parce que le sol est actuellement recouvert d'arbres de tek d'une hauteur prodigieuse; mais les murs de son élarg, bâtis en briques entières, subsistent encore; ils ont 1000 pieds de long sur 12 de hauteur. Dans un village adjacent, nommé *Traugwoutan*, on voit le magnifique *monastère* d'un prince mahométan, avec les tombeaux de la princesse sa femme et de sa nourrice. Il porte la date de 1320 sculptée en relief et en anciens caractères mahométans; tout à côté sont les tombes de neuf autres chefs. Tous ces mommens sont religieusement gardés par des prêtres. Dans le district de Djajan et dans une des parties les moins accessibles d'une immense forêt de tek, on voit les ruines de MEXANG, KSWOTAN, ville ancienne, célèbre dans les annales de Java

Dans la *résidence de Pasarowan*: PASAROWAN, gros bourg de Javanais, où s'étaient autrefois établies plusieurs familles européennes, dont les descendans y demeurent encore et contribuent à rendre ce lieu un séjour assez animé. Dans le district de Gratté se trouve, dit M. Le comte de Hogendorp, le LAC RASOC, remarquable par la douceur des crocodiles qui l'habitent et qui vivent, à ce qu'on assure, pacifiquement avec les Javanais demeurant dans le voisinage. Ces derniers ne craignent point de s'y baigner habituellement, tandis que des indigènes étrangers au canton, en s'y baignant, ont souvent payé de leur vie cette témérité. Les étrangers qui visitent cette partie de Java, ajoute cet estimable auteur, ne manquent pas d'aller voir ce lac, et les habitans de Gratté s'empressent de leur procurer un genre de spectacle assez extraordinaire et dont on peut jouir sans danger, en se rendant dans un petit pavillon placé au-dessus de l'eau, à une cinquantaine de pieds du rivage. Les acteurs se jettent en toute dans le lac, en poussant devant eux un petit radeau sur lequel ils ont attaché quelques poules; ils appellent à grands cris les crocodiles, que l'on voit s'avancer vers le déjeuner qui leur est offert, sans paraître tentés d'attaquer les nageurs, qui retournent paisiblement à terre.

Dans le district de Malang sont les célèbres ruines de SISASARAY. On y voit, dit M. Valckenauer, un *tschandi* ou temple, dont la principale entrée à l'ouest a 30 pieds de hauteur, et au-dessus de laquelle est sculptée une tête énorme de Gorgone; il y a d'autres sculptures à l'entour de l'édifice; elles ont été mutilées; on en a trouvé d'antiques en s'avancant dans la forêt, entre autres une d'un taureau *nandi*. Cette statue a 5 pieds de long. On a vu aussi contre un arbre une magnifique statue avec quatre têtes; une autre de *Mahadewa*, avec son trident, accompagnée d'une inscription en caractères devanagari; une *souria* ou char du soleil avec ses sept chevaux, qui ont leurs queues relevées en arrière; et dans l'attitude d'une course rapide. A 50 toises de là est une superbe statue colossale de *Ganesa*, avec sa trompe d'élephant, ses gros bras et ses jambes énormes. Cette figure paraît avoir été primitivement placée sur une plate-forme ou dans un temple, car tout à l'entour on voit une quantité considérable de pierres; enfin, en s'avancant encore un peu plus dans le bois, on trouve deux de ces statues colossales, qui représentent des gardiens ou portiers placés ordinairement à l'entrée des temples; ces figures, taillées dans un seul bloc de pierre, avaient 12 pieds de haut quoiqu'elles fussent assises. En se dirigeant au sud par Malang, on arrive aux ruines de SOPILOUANG, connues sous le nom de *Kotah-Bedah* ou *Fort denoli*; c'est là que se retirèrent les habitans de Madjapahit après la ruine de leur ville. A sept milles anglais au sud-est de Malang, on trouve encore d'autres ruines. A KEBAT sont les restes d'un magnifique temple en pierres; il est sur la limite de la forêt; quatre lions sculptés soutiennent la corniche, et il y en a deux autres à l'entrée. A DIAGON, et dans l'intérieur de la forêt, sont d'autres ruines plus considérables. *Tedjap* principal est un des plus

grande ville, assez bien bâtie à la manière; le *Kraton* ou palais impérial, le *sousouman*, est très grand et sa foule de bâtiments différents. Le par les Européens est bien comparé un fort, où il y a toujours une garnison. En 1815, on estimait que la population de cette ville, y compris les villages voisins, était de 15 mille anglais de l'époque. C'est sultan de Djocjocarta, descendant de l'empereur par les Hollandais on son exil, à 100,000 âmes sa population en 1815. Sa construction ressemble à celle de Surabaja.

On trouve les plus remarquables monuments commencent du dixième siècle, village dans la province de Mésouracarta et Djocjocarta, on voit des ruines, dont il reste encore de la muraille et plusieurs colonnes. Les ruines du temple de *Kobandj*, deux statues colossales, une femme rompue, représentant les deux *handi* ou temple. Des *tehandj* de *grang* se composent de vingt piliers, tous avec des encadrements et des pilastres; le plus grand a dix-huit pieds de hauteur. Sur le frontispice de la porte on trouve la statue de *Joro Djong*, de haut, selon *Balfour*, c'est la statue de *Bahawon*, la même que celle de l'Indoustan, elle a sous ses pieds un porc et un bœuf, et est par les cheveux et le fer à cheval, du temple renferme et des statues de *Chiva* et d'autres divinités hindoues. Ses immenses constructions sont en pierre, sans mortier ni ciment, et les ont poussé au milieu de bois de caoutchouc de verdure, les couvrent de leur aspect vénérable. A 12 lieues, le temple de Loro Djongrang, ou *handi-Siwou*. Mille temples sont de compter un plus grand nombre de statues, de bas-reliefs, même terrain. Tout est en pierre et les figures sont extraordinaires, et tout les provient beaucoup d'art d'ailleurs par elles, excepté les statues, on voit des statues de *Chiva*, quoique agenouillées, leur ont une expression de gaieté qu'on ne trouve dans les autres monuments de l'Indoustan. Les temples sont en parallélogramme qui a environ 100 de long sur 50 de large, ils sont tous construits sur le même plan et ont une porte, les costumes et les ornements et des bas-reliefs qui les ornent, sont semblables à ceux des temples hindous; tous sont exactement orientés, et leurs plus grands côtés font face à l'orient et à l'occident. La distribution intérieure, comme dans les temples de Loro-Djongrang, est en forme de croix, et la plus grande de toutes les salles se trouve de même place au centre. A Kula-Bekise, village situé sur le chemin de Brambanan à Djocjocarta, on rencontre les restes d'un temple semblable à ceux de *Tehandi-Siwou* et de Loro-Djongrang; mais les ornements y sont exécutés encore avec plus d'art et d'habileté.

A l'autre extrémité des possessions de ces princes sassan, à l'est de la rivière Solo, on trouve une foule de ruines monumentales. A Kediri on voit un temple mahométan, nommé *Astana-Djodong*, qui montre, d'après la régularité de sa structure, le poli et l'élegance des matériaux dont il se compose, qu'il a évidemment été construit avec les débris d'anciens *tehandj* javanais. Les fondements des maisons, les restes de murs et d'édifices qu'on trouve encore dans cette ville, prouvent que tous les anciens monuments ont été détruits et abattus exprès, et même avec beaucoup de travail et de peine, lors de l'introduction de l'islamisme. Toutes ces ruines sont des restes de l'antique ville de *Dary*, dont il est souvent fait mention dans les annales javanaises.

Les fondements des maisons, les restes de murs et d'édifices qu'on trouve encore dans cette ville, prouvent que tous les anciens monuments ont été détruits et abattus exprès, et même avec beaucoup de travail et de peine, lors de l'introduction de l'islamisme. Toutes ces ruines sont des restes de l'antique ville de *Dary*, dont il est souvent fait mention dans les annales javanaises. Au pied de la colline de *Loetock*, qui est une prolongation du mont *Walis*, à 2 milles anglais à l'ouest de Kediri, sont des chambres creusées dans le roc, ornées de statues, de bas-reliefs et de sculptures; à *Sendoul*, à l'est de Kediri, on voit un temple d'une antique forêt un petit édifice construit avec une rare élégance; les entablures de murs qui l'environnent sont ornés dans l'intérieur par des sculptures fines avec le plus grand soin, au sommet de l'édifice est un réservoir d'eau d'une assez grande dimension, et sous ses fondations on a creusé une chapelle souterraine; il paraît avoir été un tombeau. Aux environs de *Cesnah*, village peu éloigné de celui de *Bitar*, est un temple en briques dont les ornements sont en pierre; la construction et les sculptures sont exécutées avec une surprenante habileté. En s'avancant vers le nord est on contemple les antiquités de *Penataran*, rangées parmi les plus remarquables et les plus curieuses de Java. Le plan de ces édifices démontre qu'ils étaient destinés à des usages privés et à l'habitation d'un assez grand nombre d'individus; ils occupent un espace de forme oblongue, qui se trouvait partagé en trois parties distinctes et entouré d'un mur extérieur; l'entrée principale est gardée par deux statues colossales. Une figure de *gatcha*, à visage supérieurement finie, est placée dans un petit temple qui, par la grace, la multitude et le poli des ornements, surpasse tous ceux dont nous avons parlé.

A environ 20 milles géographiques à l'est de Surabaja, et dans le voisinage du village de *Sakow*, on voit d'intéressantes ruines sur une des collines qui entourent la base du majestueux mont *Tawon*. Une des principales est une pyramide tronquée, s'élevant sur le sommet de trois terrasses superposées; les ruines au-dessus des autres, après sont des obélisques, des colonnes, et les sculptures en partie renversées. La longueur

des terrasses est d'environ 127 pieds; la 1^{re} a 89 pieds de hauteur, la 2^e 30 et la 3^e 120 pieds; la porte d'entrée de ce temple est aussi en pyramide; enfin les figures sculptées et les bas-reliefs que l'on y voit, ressemblent à ceux qu'on a trouvés en Égypte. C'est un monstre dévorant un enfant et qui rappelle le cruel Typhon; c'est un chien qui fait souvenir du dieu Anubis; c'est une grue qui ressemble beaucoup à l'ibis si fréquent sur les monuments égyptiens; c'est le chat, le pigeon, l'épervier, le serpent, symboles communs de l'antique Égypte. Ce temple est parfaitement orienté. Ces ruines offrent une statue gigantesque d'homme, avec des bras ailes comme les chausse-souris, souvent reproduite en bas-relief avec quelques variations; des statues avec un trident à chaque main ou des massives; une autre avec un phallos de six pieds de long, sur lequel est une longue inscription. Toutes ces sculptures sont moins bien exécutées que celles de *Bura-hodo*, de *Malang* ou de *Brambanan*, décrites aux pages 1173, 1177, et 1178; elles appartiennent évidemment à une autre époque. Il n'existe à cet égard aucune tradition dans le pays, mais deux inscriptions découvertes parmi ces ruines portent les dates de 1301 et de 1302.

Il est qui dépendent géographiquement de JAVA. En négligeant une foule d'îlots peu importants, ces îles se réduisent aux suivantes: *Madura*, qui fait partie de la résidence du souverain; son territoire est partagé en trois princes indigènes, qui gouvernent, sous la suzeraineté des Hollandais, les trois districts de *Banghalan*, de *Bundakassan* et de *Samanoep*. Le *pantubahan*, ou prince de *Sumanap*, a été élevé à la dignité de *sultan*, en 1825, par le gouverneur-général Van der Capellen, en récompense des services éminents qu'il avait rendus au gouvernement hollandais. *BANGKALAN*, *PAMAYASSAN* et *SEMANGAP*, sont les résidences de ces trois princes indigènes.

L'île de *Bali* (*Petite-Java*), divisée en huit petits royaumes indépendants, dont les principaux sont les suivants: *Carrang Assen* (*Karang-Assem*), qui est le plus puissant, et dont dépend l'île de *Lombok*, *Glangar*, qui vient après lui pour la puissance; *Tabanan*, *Blelling* (*Bilius*), et *Ukong*; *Klong*; ce dernier dominait jadis sur toute l'île; leurs chefs-boux respectifs portent le même nom, il y a sur la côte sud, à *Bali-Bolong*, une baie ouverte, où mouillent les navires néerlandais. Bali est une des parties les plus peuplées et les plus intéressantes de l'Océanie, par la belle race d'hommes qui l'habite, dont la religion et les institutions furent autrefois celles de la plus grande partie de la Malaise civilisée.

L'île de *Lombok*, régie par un rajah indépendant de celui de *Carrang Assen*; ses habitants sont bons agriculteurs; le prince réside dans la petite ville de *MAYARAN*, située sur le détroit de *Lombok*. Le gouvernement néerlandais vient de s'assurer par des traités, de la suzeraineté des îles de *Bali* et *Lombok*, dans le but surtout de faire cesser les déprédations que son commerce avait souffertes de la part des Balinois. L'île de *PINEXI* et autres des moins étendues dans le détroit de *La Sonde*, sont inhabitées.

Archipel de Sumbava-Timor.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination plusieurs îles, dont les suivantes sont les principales :

SUMBAYA (Sumbauwa, Sumbhawa) divisée en plusieurs petits royaumes dont les principaux sont : BIMA, DOMPO, SCUBAVA, TOMBORO, PERAT et SANGAR. Celui de Bima, qui occupe son extrémité orientale, est de beaucoup le plus puissant, et exerce une espèce de suzeraineté, non seulement sur presque toutes les autres, mais il domine aussi sur l'île de Manggaray et sur la partie occidentale de celle de Flores. BIMA, petite ville avec un beau port, est la résidence du sultan, qui est vassal lui-même des Hollandais. Le *volcan Tomboro*, dans le petit royaume de ce nom, jouit d'une fusteté célébrée, surtout depuis la terrible éruption de 1815 qui fit périr un cinquième de la population de ce canton. MANGGARAY (Magary, Comodo), petite île dépendante du sultan de Bima; elle est placée entre Bima et Flores.

FLORES (Ende, Okéde, Floresica, Floris, Grand-Solor ou Manggaray). La partie occidentale dépend du sultan de Bima; tout le reste de l'île paraît divisé entre plusieurs petits souverains indépendants. Quelques-uns de ces derniers étaient naguère vassaux du gouverneur portugais résidant à LARENTOUCA (Larantuca), dans l'extrémité orientale; mais on peut regarder aujourd'hui cet établissement comme abandonné par cette nation. Un beau port sur la côte méridionale de cette île, appartient à une colonie de bougnis, qui refusent de reconnaître la suzeraineté des Hollandais.

Viennent ensuite les îles SOLORI (Petit-Solor), divisée entre plusieurs radjahs qui paraissent indépendants, mais que les Portugais regardent comme leurs vassaux, ainsi que celui d'Adinara, SAHRAO (Adenara, Adnara), régie par un radjah qui réside à ADINARA. LOMBLEM, divisée entre plusieurs radjahs qui semblent être tout-à-fait indépendants. PANTER et OMBAY, habités par des peuplades guerrières, barbares et même anthropophages.

TIMOR. C'est la plus grande de tout ce groupe; elle est partagée entre 63 petits royaumes presque tous vassaux des Portugais ou des Hollandais.

Archipel des Moluques.

Ce vaste Archipel se compose d'un grand nombre d'îles qui presque toutes dépendent soit médiatement soit immédiatement des Néerlandais qui les ont partagées en 3 résidences. Nous les réunissons toutes dans les 3 groupes suivants : GROUPE D'AMBOINE. C'est le principal sous le rapport politique et administratif, puisqu'il comprend l'île de ce nom, où réside le gouverneur général dont relevent non seulement toutes les îles de ce groupe soumises aux Hollandais, mais même l'extrémité orientale de la péninsule septentrionale de Célèbes, où se trouvent les établissements de Manado et de Gorontalo.

Ceux qui possèdent les tribus des Bellos sont vassaux des premiers; ceux qui sont peuplés par les tribus des Waïkenos reconnaissent la suprématie des Hollandais.

DIULI (Diely), petite ville d'environ 2000 habitants, avec un port sur la côte nord-est, est la résidence du gouverneur portugais. LEXA, sur la côte méridionale du pays des Bellos, et SOWAN, dans le centre, sont les deux chefs-lieux des royaumes de ce nom, regardés comme les plus puissants de cette division.

COUPANG, dans la partie méridionale de la superbe baie de ce nom, avec un port que les Hollandais ont déclaré *franc* pour faire tort à la colonie anglaise du Port-Raffles dans l'Australie. C'est près du *fort Concordia* qu'habite le résident Néerlandais, dont relèvent les postes de Soubasavou, Rotli, Simao, les petits royaumes des Waïkenos vassaux, et les autres des îles de cet archipel.

Nous citerons parmi les états des Waïkenos, le ROYAUME DE VEALE, qui, selon M. de Frezind, est le plus puissant; celui de COUPANG, sur le littoral duquel se trouve la ville de ce nom; le royaume de SIMAO dont il est le souverain. Le ROYAUME D'AMANGCANG, dont le roi a prétendu être pompeux d'empereur; en 1829, à la tête de 2000 cavaliers, il osa combattre les Hollandais pour soutenir son indépendance. Dans l'intérieur de l'île, il y a quelques chefs qui sont entièrement indépendants.

On doit aussi nommer les îles suivantes d'une petite étendue et situées dans le voisinage de Timor, savoir : SIMAO, dépendante du radjah ou roi de Coupang; on y admire un arbre d'une grandeur extraordinaire; ROTLI (Rothler), divisée entre 15 radjahs vassaux des Hollandais; celui de *Termano* est le plus puissant; DAO, les petites îles, renommée dans tout ce groupe pour les bijoux en or et pierres précieuses travaillés par ses orfèvres; SAVOU, partagée entre 4 radjahs vassaux des Hollandais.

SUMBA (Telundana; Sandelbosch, Sandalwood, etc). Une des plus grandes du groupe, partagée entre des chefs qui paraissent avoir reconnu depuis peu la suzeraineté des Néerlandais, dont ils avaient secoué le joug pendant une 2^e d'années.

Le groupe d'Amboine se compose de onze îles, dont voici les principales : *Ambone* (Ambora ou Ambou), petite, mais très importante sous le rapport politique. C'est le centre de la précieuse culture des giroflers, ce précieux végétal est actuellement cultivé dans les districts *Ambone*, de *Harouko*, de *Laragu*, de *Saparoua* et de *Hila*. Ils sont entourés de sept cantons placés sous la surveillance de chefs nommés en malais *lanah dala*, combinant un certain nombre de giroflers, se trouvent sous la garde des chefs sabottiers, nommés *orang*

Timor.

Les tribus des Bellos sont les plus nombreux ; ceux qui sont peuples par les Bellos reconnaissent la suprématie de ce nom. (15). petite ville d'environ 2000 habitans sur la côte nord-est, est la résidence du gouverneur portugais. LEXA, sur la rive orientale du pays des Bellos, et SAWAY, sur la rive occidentale, sont les deux chefs-lieux de ce nom, regardés comme les plus importants de cette division.

dans la partie méridionale de la division ce nom, avec un port que les Hollandais ont déclaré franc pour faire tort à la franchise du Port-Raffles dans l'Andaman, le fort Concordia qui habite le résident hollandais, dont relèvent les postes de Sabou, Simao, les petits royaumes de Sabou, et les autres des îles de cet archipel, ont sous leurs états des Amiknos, le S. VIALÉ, qui, selon M. de Freycinet, est sans doute celui de Coeyana, sur le littoral où se trouve la ville de ce nom, le poste de Simao dont il est le souverain, le AMANOCBANG, dont le roi est le prince d'empereur ; en 1829, à la tête de ces îles, il osa combattre les Hollandais pour son indépendance. Dans l'intérieur on trouve quelques chefs qui sont entièrement indépendans.

On peut aussi nommer les îles suivantes d'une certaine étendue et situées dans le voisinage de Timor : SIMAO, dépendante du raïja de Napang ; on y admet un genre d'usage extraordinaire ; ROTI (Rotto), dont les raïjas vassaux des Hollandais, celui de Roti est le plus puissant ; BAO, les plus importantes dans tout ce groupe pour les beaux arts et pierres précieuses travaillées par les habitants ; SAVOU, partagée entre 4 raïjas indépendans.

Telimana ; Sandelbosch, Sandelwood, les plus grandes du groupe, partagées entre plusieurs chefs qui paraissent avoir reconnu la suzeraineté des Néerlandais, dont il ne se trouve pendant une partie d'années que les jongs pendant une partie d'années.

Malais.

Le groupe d'Amboïne se compose de onze îles, les principales : Amboïne (Amboyna), petite, mais très importante pour son commerce politique. C'est le centre de la puissance des giroffiers. Ce produit végétal qui est généralement cultivé dans les districts de Harouko, de Lariga, de Na et de Hita. Ils sont subordonnés à l'empereur de Néerlande. Le titre de *raïjas* ou *petits*, mais généralement connus sous celui de *orang kaya* ou chefs canoïens, les parus ou *gardias*, les malais *lanoh daki*, comprenant un grand nombre de giroffiers, se trouvent sur les îles de cette division, nommés *orang*

tuah (anciens) ; ceux-ci dirigent toutes les plantations, l'entretien des parcs et la récolte des fruits. Celle dernière, qui se fait vers le milieu du mois d'octobre et dure souvent deux ou trois mois, peut être estimée, année moyenne, à 250 ou 300,000 livres de *clous de giroffe*. La récolte de 1819 et 1820 a dépassé de beaucoup celle de 1821, mais celle de 1821 n'a pas atteint 100,000 livres. On assure que le produit moyen d'un giroffier s'élève à 5 ou 6 livres de clous, quoique l'on en voit donner jusqu'à 25 livres. Amboïne, au fond d'une baie profonde qui divise l'île en deux presqu'îles, d'Atou et de Leytimor ; cette petite ville, assez marchande, régulièrement bâtie, avec plusieurs rues larges et des maisons en briques d'une propre tout hollandaise, est la résidence du gouverneur des Moluques, dont relèvent aussi les établissemens Néerlandais de Mauado et de Goumlado dans Célèbes. On y remarque les *bazars*, les *marchés*, le *campong chinois*, l'*Hôtel-de-Ville*, l'*Hôpital*, les deux *églises chrétiennes*, le *jardin* ; et dans les environs la maison de campagne du gouverneur, à *Batoe-Gadja*. Le fort *Piloria*, bâti par les Portugais, est encore en bon état. Sa population peut s'élever à 7000 h. *Harouko* (Harokko), *Manipa*, *Saparoua* (Saparoea) et *Nassa-Laut* sont quatre îlots sous-jacens immédiatement aux Hollandais.

Ceram (Sirang), la plus grande de toutes les Moluques après Gilolo ; elle est partagée entre plusieurs chefs, dont ceux de la partie occidentale relèvent du résident d'Amboïne, et ceux de la partie orientale du résident de Banda. Une portion considérable de l'île dépend immédiatement du sultan de Ceram, vassal des Hollandais. Pour mettre un terme aux pirateries auxquelles les habitans de ces contrées se livrent si volontiers, le gouvernement, en 1825, a accordé une pension au nouveau sultan de Ceram, Radjah Djilolo, et l'a placé sur un point de la côte septentrionale, où l'on a construit une redoute et produit une garnison ; cette mesure a déjà produit des résultats très favorables au commerce. Plusieurs chefs dans l'intérieur sont tout à fait indépendans, et les tribus qu'ils régissent sont féroces, barbares et belliqueuses ; SAWAY (Sawa) et WANOÜ paraissent être ses ports principaux. Les Hollandais ont établi un poste à ATILING, près de Saway.

Bourou (Booroo), une des plus grandes de ce groupe. CAELI est son port principal, où réside dans un petit fort le gouverneur ou sous-résident hollandais. Bourou est partagée entre plusieurs chefs presque tous indépendans.

Goram, petite île, remarquable comme un des points les plus avancés vers l'Orient, où a été portée la religion de Mahomet. Voyez à la page 1154.

GROUPÉ DE BANDA, formé par un grand nombre d'îles dépendant plus ou moins du résident Néerlandais qu'habite Nassau et dont relève tout le groupe, les îles *Ceram*, *Goram* et celles qui forment les *chausses du Sud-Est* et du *Sud-Ouest*. Les géographes de l'Allemagne distinguent dans ce groupe les trois divisions suivantes : GROUPE DE BANDA proprement dit, com-

posé de dix îlots, tous plus ou moins malsains et sujets à de fréquens et terribles tremblemens de terre. Parmi ces îlots, ceux de *Banda*, de *Louthoir* et de *Aij* (Poulou-Aij) sont les plus importants en ce qu'ils sont exclusivement réservés à la culture du *muscadier*, devenu pour ce groupe ce que le giroffier est pour celui d'Amboïne. La manière dont se fait la culture du muscadier dans ces îles diffère entièrement de celle du giroffier à Amboïne ; elle a plutôt quelque ressemblance avec le procédé employé dans les colonies des Antilles, où ce travail est fait par les esclaves. Depuis la soumission de Banda-Neira et de Louthoir, en 1621, et la destruction entière de leurs habitans, des colons européens ont été établis dans ces îlots et le sol a été partagé entre eux sous de certaines restrictions, dont la principale était la livraison exclusive des épices à la Compagnie Hollandaise, pour un prix fixe. A cette époque, il y avait à Poulou-Aij 31 parcs, à Louthoir 3, et à Neira 3 parcs, chacun de 25 *anes de terre* (zielen lands). Par la réunion de quelques-uns de ces parcs, il ne s'en trouve plus aujourd'hui que 25 à Louthoir, 6 à Poulou-Aij et 3 à Neira. On prétend que cette singulière dénomination fut donnée à la quantité d'arbres qu'un esclave était censé pouvoir entretenir, en ayant égard à la différence des terres plus ou moins avantageusement situées. Depuis la cessation de la traite, le gouvernement a envoyé à Banda les indigènes condamnés par ses tribunaux compétens à un bannissement pour un long terme, afin de donner aux *perkeniers* (colons propriétaires) le moyen de les engager et de les faire travailler dans leurs parcs à la place des esclaves, qu'ils ne peuvent plus procurer. On calcule le produit annuel moyen d'un arbre, à 5 ou 6 livres de noix ; il en est cependant qui en donnent jusqu'à 15 et 20 livres. Quoique le muscadier porte des fruits pendant la majeure partie de l'année, la grande récolte se fait en août, et une seconde en novembre et décembre. La récolte moyenne actuelle de ce groupe est estimée à 500,000 livres de noix muscade et 150,000 livres de macis. Ce dernier n'est pas, dit M. le comte de Hogendorp, comme quelques personnes le croient encore, la fleur du muscadier, mais l'enveloppe interne de la noix ; elle se trouve comme un tissu entre celle-ci et le brou ou l'écorce verte extérieure. Voici les îles principales du groupe de Banda.

Banda (Banda-Neira, Neira) est la plus grande du groupe ; on y trouve NASSAU, petite ville d'environ 1000 habitans, où demeure le résident ou gouverneur hollandais. Les forts *Belgica* et *Nassau* protègent avec celui de *Hollandia*, située sur l'île de Louthoir, l'entrée de la baie superbe formée par ces deux îlots et celui de Goumloung-Api ; mais leurs fortifications exigent des réparations considérables.

Louthoir et *Poulou-Aij*, dont nous avons déjà signalé l'importance agricole malgré leur petite étendue. *Goumloung-Api* (montagne de feu), remarquable par la terrible activité de son petit volcan.

CHAÎNE DU SUD-OUEST, composée de plu-

sieurs îles régies par des chefs vassaux des Hollandais. Les principales sont : *Letti; Moa*, une des plus grandes; *Lackar; Sermatta; Kissir*, habitée par une population féroce, au milieu de laquelle se trouve un poste hollandais; *Wetter*, la plus grande de la chaîne, mais mal peuplée. Nous remarquerons que sous le rapport géographique cette chaîne devrait faire partie de l'archipel Sumbava-Timor, décrit à la page 1180.

CHAÎNE DE SUD-EST, dont presque toutes les îles sont également régies par des chefs vassaux des Hollandais. Les îles principales sont : la *Grande-Key*, où se trouve *Ely*, gros village. On y fait un grand commerce alimenté par les Bouguis. *Laaral; Timorlaut*, la plus grande de tout le groupe de Banda et habitée par des tribus pacifiques.

GROUPE DES MOLUQUES proprement dites qu'il faudrait mieux nommer groupe de GILOLO, à cause de l'île de ce nom, qui en est la plus grande terre. Ce groupe comprend 13 îles principales et un grand nombre de moindre étendue. Nous ne citerons que les plus importantes.

Gilolo (Almalheira, Halanahera). C'est la plus grande de toutes les Moluques; ses découpures offrent la répétition sur une plus petite échelle des quatre péninsules de l'île Célèbes. La partie centrale de Gilolo est régie par plusieurs chefs indépendants. Gilolo dans la partie moyenne, *Bitjouk* dans la partie soumise au sultan de Ternate, et *GALLA* dans celle qui dépend du sultan de Tidore, paraissent être les lieux les plus remarquables. A Biljoh et à Galoa depuis 1824 on a établi des gouverneurs hollandais ou sous-résidents.

Ternate, très petite, mais remarquable par son haut pic volcanique et plus encore parce qu'elle possède la capitale du royaume le plus ancien de toute la partie orientale de la Malaisie. Ses rois, dans les XIV^e et XV^e siècles, ont dominé sur presque toutes les îles du vaste archipel des Moluques. Vassal des Hollandais, le sultan qui étend sa domination sur une partie des îles Gilolo et Célèbes et sur celles de Morlay, est encore un des principaux princes de ces contrées. *Ternate*, petite ville d'environ 5000 âmes, bâtie en amphithéâtre au bord de la mer, est la capitale. Une éruption de son volcan la détruisit de fond en comble en 1810. Comme le sol s'élève rapidement, on peut, en s'avancant à quelques milles dans l'intérieur, se trouver à une hauteur assez considérable et y jouir de l'air si pur des montagnes, ainsi que d'une température presque pareille à celle des contrées de l'Europe. Le *Dalem* ou palais du sultan, dit M. de Hogendorp, est aussi vaste que magnifique; il est bâti entre la ville de Ternate et le fort Oranje. Un résident ou gouverneur hollandais demeure dans cette ville, où l'on a établi aussi un conseil de justice au tour de justice civile et criminelle. Sous l'administration de la Compagnie, l'établissement de Ternate était considéré comme fort important pour le maintien du commerce exclusif des épices des Moluques. M. le baron Van der Capellen a mis fin en 1824 au monopole par lequel la Com-

pagne faisait arracher et détruire à grands frais, souvent les armes à la main, tous les muscadors et girofliers, au-delà du nombre nécessaire pour produire la quantité d'épices qu'elle pouvait vendre. Pour exécuter une pareille dévastation, la Compagnie a dû commettre bien des violences, entretenir des garnisons coûteuses, faire des loix, payer des pensions aux princes, enfin se priver de tous les autres revenus de ce pays. Encore, dit M. le comte de Hogendorp, si ces résultats avaient assuré des bénéfices considérables; mais jamais elle n'a pu vendre, année commune, en Europe, pour plus de deux millions de florins de clous de girofle, de noix de muscade et de macis, tandis que pour les obtenir elle dépensait souvent plus de trois millions, tout en ruinant ces belles contrées dont elle aurait pu retirer d'immenses avantages sous une bonne administration. Non content d'avoir fait cesser ce système qui a valu tant de justes reproches aux Hollandais, cet administrateur habile et philanthrope a encouragé la culture des épices en fixant des prix très raisonnables pour les clous de girofle, le macis et les noix muscades, que les habitants firent un gouvernement, savoir : à 15 sous hollandais par livre de clous, 12 sous par livre de macis et 8 sous pour la même quantité de muscades. Ternate est très importante pour la Hollande, tant pour son commerce dans la Malaisie, que comme point militaire pour la défense de ses possessions. C'est de son résident que relevent, outre Ternate, les îles *Tidore, Motir, Batchan, Oby, Solwally*, etc.

Tidore, plus petite que la précédente, mais encore mieux peuplée et également remarquable par son pic élevé. Sa capitale est Tidore, petite ville à laquelle on accorde près de 5000 habitants, c'est la résidence du sultan de ce nom, vassal des Hollandais. L'île *Mysol*, une partie de Gilolo et de la côte septentrionale de la Papouasie Nouvelle-Guinée), ainsi que les îles des Papouas, dont *Sallywally* et *Waigiou* sont les principales, dépendent de ce prince.

Motir et *Malthan* (Mankian ou Makian), petites et régies par deux sultans vassaux des Hollandais. *Motir* et *Mysol*, petites villes, en sont les capitales respectives. Les habitants de *Motir* exercent le métier de potiers, et tous sont les îles environnantes de leurs poteries en terre rouge, qui, sans être d'une forme élégante, sont cependant d'un bon usage.

Batchian, une des plus grandes de ce groupe. *Batchian*, petite ville d'environ 2000 habitants, est la résidence du sultan vassal des Hollandais. Les îles voisines de *Mandoly, Solwally* et *Dammer*, les îles plus éloignées *Poby, Uypa* et *Mya*, en dépendent; mais celles de *Ceramlaut* et de *Goram* ne reconnaissent plus sa domination.

Grande Oby, régie par plusieurs chefs, vassaux du sultan de Batchan.

Mysol, une des plus grandes de ce groupe. Elle est régie par plusieurs chefs vassaux du sultan de Tidore.

Papo, la principale du petit groupe de ce nom, soumise au sultan qui paraît être indépendant;

cher et détruire à grands frais, à la main, tous les muscadiers (à l'exception du nombre nécessaire pour la culture d'épices qu'elle pouvait exiger) une pareille dévastation, la commettre bien des violences, ransoms coûteuses, bair d's pensions aux princes, enfin les autres revenus de ce pays. En suite de Hogendorp, si ces résultats des bénéfices considérables n'a pu vendre, année commune, plus de deux millions de florins nette, de noix de muscade et de pour les obtenir elle dépensait trois millions, tout en ruinant les terres dont elle aurait pu retirer d'énormes bénéfices sous une bonne administration d'avoir fait resser ce système de justes reproches aux Hollandais et philanthropes à l'égard des épices en fixant des prix pour les cloves de grande, les muscades, que les habitants extrêmement, savoir : à 10 sous hollandais de cloves, 12 sous par livre de noix la même quantité de muscades, si importante pour la Hollande, commerce dans la Malaisie, qui dilate pour la défense des, puis de son résident qui relevait, outre *Tidor, Molir, Balichan, Oby,*

sa petite que la précédente, mais occupée et également remarquable. Sa capitale est Tison, petite on accord de près de 500 habitants, ce du sultan de ce nom, vassal de le Mysol, une partie de Colado et l'extrémité de la Papouasie Nuanaisi que les îles des Papouas, dont l'origine sont les principales, de prince.

Matrehan (Mankian ou Makian), s par deux sultans vassaux des *Hollands* et *Mysol*, petites villes, en sont respectives. Les habitants de l'île ont le métier de pêcheurs, et font des navires armés de leurs propres mains, sans être d'une forme élégante, et d'un bon usage.

Nu, une des plus grandes de ce pays, petite ville d'environ mille habitants, la résidence du sultan vassal des *Hollands*, les îles les plus éloignées d'*Ombay*, en dépendent, mais celles d'*Amboine* et de *Goran* ne reconnaissent son autorité.

Oby, régie par plusieurs chefs, sultan de Balichan.

une des plus grandes de ce groupe, et par plusieurs chefs vassaux du sultan.

principale du petit groupe de ce nom, sultan qui paraît être indépendant;

ce prince domine aussi sur le groupe voisin de *Bo-Morlay* (Morintay), une des plus grandes de ce groupe, mais peu peuplée; elle dépend du sultan de Ternate.

Salibabo. Cette île donne le nom à un petit groupe partagé entre plusieurs chefs; ses îles les plus remarquables sont *Tolary, Salibabo, S-wouang*. Elles sont très fertiles et assez peuplées.

Mengis (Meangis) groupe formé de trois îles principales, savoir : *Namusa, Karotta* et *Karkarung*; il dépend du sultan de Mindanao dans l'archipel des Philippines.

Avant de quitter cette partie de l'Océanie nous ferons observer que les Moluques pourraient devenir une des plus grandes pêcheries de la balaine de tout le globe, car la mer qui les baigne, surtout la partie comprise entre cet archipel et la côte du Continent Austral, est extraordinairement abondante en cachalots. Que de trésors pourrait en retirer la nation qui les possède, sans courir les dangers des mers orageuses et des climats froids et brumeux des contrées polaires ou l'on fait encore cette pêche!

Groupe de Célèbes.

Il comprend la grande île de Célèbes et autres plus petites qui en dépendent géographiquement. Nous distinguerons :

ÎLE DE CÉLÈBES. Sa configuration extraordinaire la divise en 1 grande péninsule. Sauf dans les parties les moins en fiées, elle est soumise aux Hollandais, et est partagée en régences comprises dans le gouvernement de Mangassar, à l'exception de celle de *Manado* qui relève des Moluques ou d'Amboine. Sous le rapport politique et administratif nous la divisons ainsi :

POSSESSIONS IMMÉDIATES DES HOLLANDAIS. Cette partie de Célèbes forme ce que les Hollandais nomment le *Gouvernement de Macassar*, qui se compose des pays suivants : le petit district de *Macassar*, fraction du royaume de ce nom. C'est le district où, selon les géographes, est située la prétendue ville de Macassar, qui n'existe plus depuis long temps, mais sur l'emplacement de laquelle, selon M. de Hogendorp, les Hollandais ont bâti le *Fort de Rotterdam* et *MAVASSAR*, ville où se trouvent 800 européens et fonctionnaires, outre la garnison. C'est le domaine du gouvernement dont relevait les trois résidences de cette partie de l'île. Autour sont trois bourgs (hoof negoryen) nommés *Campung Barou, Maloya* et *Bongas*. La rade de Macassar est aussi belle que sûre. Toute la population de ce district, que les géographes se plaisent à exagérer, ne s'élève qu'à 15,000 âmes; ils en accordent de 10,000 à 100,000 à la seule prétendue ville de Macassar! C'est du gouverneur de Macassar que relevait les résidences des provinces nommées les *Districts Méridionaux* (Zuid Districten) à l'extrémité méridionale de la Péninsule Occidentale; la *résidence de Bonhain*, où se trouvent les petites villes de *Borlioux* et *Borliux*; la *résidence de Maros* dont le chef-lieu est *Mans*; pendant les dernières guerres et surtout pendant celle que les Anglais, lors de l'occupation de ces établissements, firent au roi de Boni, plusieurs districts de cette résidence, qui est la plus peuplée, se sont détachés de la juridiction européenne pour se joindre aux états de *Tanété* et de *Boni*; les Hollandais les ont repris depuis. À la page 1180 nous avons dit que la *résidence de Manado* relève immédiatement du gouverneur des Moluques. Mais ici l'ordre géographique exige que nous indiquions les pays dont elle se compose. Cette importante posses-

sion, où la civilisation et l'industrie ont fait de grands progrès depuis une quinzaine d'années, comprend l'extrémité nord-est de la Péninsule Septentrionale de Célèbes; on y trouve *MASANO*, petite ville, siège du résident hollandais; *KEMA*, où l'on fabrique d'excellents cordages pour la marine, dont on exporte pour des sommes considérables; *GORONTALO*, résidence d'un sultan, qui administre sous la suzeraineté des Hollandais le fertile et riche district de ce nom.

POSSESSIONS MÉDIATES DES HOLLANDAIS. Elles comprennent la plus grande partie de l'île. Celle-ci est divisée en un grand nombre de petites souverainetés gouvernées par des rois ou princes indigènes qui, la plupart, ont fait des traités d'alliance avec l'ancien Compagnie Hollandaise des Indes-Orientales, et qui se sont placés sous sa protection, en s'engageant à ne pas faire de guerre entre eux sans le consentement du gouvernement hollandais; à lui être fidèles dans toutes les circonstances; enfin à soumettre à son approbation, lors du décès des princes, le choix qui aura été fait de leurs successeurs. Par ces mêmes contrats, les princes indigènes s'étaient aussi engagés à ne pas permettre à leurs sujets de naviguer sans papiers hollandais. Le grand nombre de principales de cette île provient de la coutume qu'ont les princes de céder en forme d'appanages des portions de leurs états à leurs enfants lorsqu'ils se marient, et de leur en abandonner les revenus. Presque tous les nombreux royaumes de cette grande île furent depuis long temps une espèce de confédération, dont le gouverneur général hollandais est regardé comme le *premier allié*. Les principaux membres de ce corps politique sont : les états de *Boni, Oudjou* (Waju), *Loubou* (Lochoe), *Sidintruug, Mandjar, Tanété, Soping* (Soping), *Tucubi* et *Gad*. Voici les détails que notre cadre nous permet de donner sur cette importante partie de Célèbes :

Le Royaume de Boni (Boni, Bony). Il est fort peuplé, mais pauvre; selon un rapport officiel il peut armer 40,000 hommes. Les prétentions de son souverain à la suprématie sur les autres états ont été la cause de plusieurs graves disputes. On peut le regarder comme le plus puissant. Sa capitale actuelle est *BAYOA*, petite ville dont on porte à environ 8000 âmes la population. Les chefs des populations qui habitent les presqu'îles Balante ou Orientale et du Sud-

Est paraissent être vassaux du roi de Boni. On doit ajouter que le *pays de Tello* est administré en ce moment par une reine, qui reconnaît aussi la suzeraineté de ce souverain.

Le *Royaume de Ouadjou* (Wadjou, Toadjou) occupe le centre de l'île. Les Bouguis, ses habitants, sont renommés par leur adresse dans le commerce et la navigation; on les retrouve dans tous les ports de ces mers depuis Siam jusqu'à l'Australie (Nouvelle-Hollande), et ils forment presque tous les équipages des proues employées dans le commerce maritime de ces régions.

Le *Royaume de Louhou* (Lulu, Loehoe), situé aussi dans la partie centrale de l'île et sur le golfe de Boni, passe pour être l'état le plus ancien et un des plus puissans. Ses habitants sont aussi des Bouguis.

Le *Royaume de Macassar*, qui ne possède qu'une très petite portion des vastes contrées sur lesquelles il étendait sa domination dans le XVII^e siècle, lorsqu'il était la première puissance maritime de la Malaisie (Archipel indien). Goa (Goak), petite ville, dont les fortifications ont été démolies en 1778, est la résidence du roi. Nous avons déjà vu à la page précédente que c'est sur une partie de son ancien territoire que se trouve le petit district sur lequel s'élève le chef-lieu des établissemens hollandais dans cette île.

Nous citerons encore : le *Pays de Mandhar*, partagé entre sept princes alliés entre eux; il est encore peu connu; le *Royaume de Tanette*, dont TANETTE, petite ville sur la côte occidentale, est la capitale; l'*Etat de Soping*, qu'on dit être aussi peuplé et aussi étendu que celui de Ouadjou; l'*Etat de Sidoreng*, presque au milieu de la partie centrale de l'île; le *Pays de Touratte*, à l'extrémité méridionale de la péninsule occidentale et au sud du royaume de Macassar; il est régi par trois princes autrefois vassaux de celui de Boni, devenus indé-

pendans depuis la guerre que les Anglais lui ont faite en 1814. D'un autre côté et dans la partie septentrionale, nous citerons sur la côte occidentale, le *Pays d'Unculla*, dont PALOS (Palow), petite ville située sur la belle baie de ce nom, est le chef-lieu; on y fait un commerce assez actif. Dans la Péninsule Septentrionale, nous avons déjà nommé, à la page précédente, les états du sultan de Gorontalo; on nous assure qu'une autre assez grande partie de cette péninsule, celle que les pays de *Campadan* et de *Boutan*, sont tributaires du sultan de Ternate.

LES ISLES qui dépendent géographiquement de CELEBES Ces îles sont en grand nombre, mais presque toutes très petites et mal connues. Nous nous bornerons à indiquer les plus importantes, en commençant par le nord :

SANGIR, à 120 milles au nord de l'extrémité de la péninsule de Manado. Cette île, de médiocre étendue, dépasse de beaucoup toutes celles qui forment le petit groupe auquel elle donne son nom. Elle a un *volcan*, et est partagée entre différents chefs qui paraissent entièrement indépendans.

SIAO, au sud de la précédente. Elle est très petite et paraît avoir un *volcan*.

BANCA, très petite, mais très fertile. Elle a un bon port et est habitée par des Bouguis.

Le GROUPE DE XOUÏLA, dont *Xouïla-Mangala* paraît être la plus grande; celle de *Xouïla-Bessy* a un petit fort avec un poste hollandais.

Le GROUPE DE BOUTON, assez bien peuplé. Il est composé de l'île *Bouton*, où se trouve la petite ville de KALLA-SOESONA, et d'un sultan vassal des Hollandais, et dont dépendent les chefs qui dominent sur les autres îles de ce groupe, celle de *Pangausane* et celle de *Cambyna*.

Le GROUPE DE SALAYUR (Calan), dont l'île principale est *Salayur*, partagée entre quatorze chefs vassaux des Hollandais.

Groupe de Bornéo.

Nous proposons de comprendre sous cette dénomination l'immense île de Bornéo et plusieurs îles incomparablement plus petites, que leur voisinage de la grande terre autorise à classer parmi ses dépendances géographiques. Dans ce groupe, comme dans les autres, nous distinguerons :

La grande ÎLE DE BORNEO, dont on ne connaît encore qu'imparfaitement les côtes et encore moins l'intérieur. Selon M. Hamilton, les naturels la nomment VAROUNI, selon M. de Rienzi, KLEMATAN. Voici quelques importantes observations sur les diverses races qui habitent cette grande terre; nous les devons à l'obligeante amitié de M. de Rienzi qui a visité une partie de Bornéo. Elles compléteront ce que nous avons dit sur ses habitans dans l'article *ethnographie*. « Les aborigènes de l'intérieur de Bornéo ont reçu plusieurs noms: celui de *Dayaks*

au sud et à l'ouest, d'*Idans* au nord, de *Tidons* ou *Tirons* dans la partie orientale, et de *Madjous*, au nord-ouest; mais tous appartiennent à la race primitive des *Dayaks*. On trouve aussi dans les montagnes centrales, des noirs à peau luisante et aux cheveux ébouriffés, nommés *Dayers* ou *Igolotes*, souche de Papous de la Nouvelle-Guinée, des Philippines et de toute la Malaisie; ils surpassent les Papous de ces autres îles en force, en intelligence et en agilité. Les *Dayaks* sont divisés en un grand nombre de tribus. Ils sont cultivateurs, menuisiers, constructeurs et commerçans. Leurs formes corporelles sont supérieures à celles des Malais. Ils admettent *atonala* (l'ouvrier du monde) et les mânes de leurs ancêtres; ils vénèrent aussi certains oiseaux qui leur servent d'anges, ainsi que chez la plupart des habitans de la Polynésie. Après eux, il faut nommer les *Madjous* et surtout ceux qui habitent la côte nord-ouest, et enfin les *Tidons* qui vivent dans l'état sauvage. Dans la partie nord-est de l'île, ce sont d'intérieurs marins, ils

la guerre que les Anglais lui ont
D'un autre côté et dans la partie
nous citerons sur la côte occiden-
d'Urcuita, dont *PAIOS* (Pai-
elle située sur la belle baie de
est-lieu; on y fait un commerce assez
Péninsule Septentrionale, nous
né, à la page précédente, les états
frontale; on nous assure qu'un en-
de partie de cette péninsule, celle
de *Camputan* et de *Boulou*,
s du sultan de Ternate,
qui dépendent géographiquement
Ces îles sont en grand nombre, mais
s très petites et mal connues. Nous
ns à indiquer les plus importantes,
nt par le nord :

120 milles au nord de l'extrémité de
Mauido. Cette île, de médiocre
sse de beaucoup toutes celles qui for-
groupe auquel elle donne son nom,
deau, et est partagée entre différents
aissent entièrement indépendants,
sud de la précédente. Elle est très
ait avoir un volcan.

très petite, mais très fertile. Elle a un
st habitée par des Bouguis.
PE DE XOUÏLA, dont *Xouïla*
paraît être la plus grande; celle de
essy a un petit fort avec un poste

PE DE BOUTON, assez bien peuplé,
sé de l'île *Boulou*, ou se trouve la
de KALLA-SOCSONG, siège d'un sultan
Hollandais, et dont dépendent les
ommuniés sur les autres îles de ce
de *Pangansan* et celle de
.

PE DE SALAYER (Calaui), dont
est *Salayer*, partagée entre
s vassaux des Hollandais.

D.
à *Ponest*, d'*Idaans* au nord, de *Zi-*
trous dans la partie orientale, et
s, au nord-ouest; mais tous appar-
t à la race primitive des *Dayaks*, ou
à dans les montagnes centrales, des
luisantes et aux cheveux ébouriffés.
yers ou *Igolotes*, sont les de Papouas
de Guinée, des Philippines et de toute
ils surpassent les Papouas de ce
force, en intelligence et en agilité,
sont divisés en un grand nombre de
sont cultivateurs, mineurs, construc-
mmergans. Leurs formes corporelles
eures à celles des Malais. Ils admettent
ouvrier du monde) et les mines de
res; ils viennent aussi certains d'eux
vent d'angures, ainsi que chez la plu-
habitants de la Polynésie. Après eux,
niers les *Biadjous* et surtout ceux qui
côte nord-ouest, et enfin les *Edouas*
dans l'état sauvage. Dans la partie
l'île, ce sont d'entrépris mœurs, et

se livrent à la piraterie et quelques-uns sont an-
thropophages. Au sud de la sultanie de Bourno
(Bornéo) on trouve aussi les tribus sauvages des
Kajans, des *Dessouts*, des *Marouls*, etc.
L'un il existe dans cette grande région, foyer de
tant de races diverses, une variété de *Biadjous* qui
parcourt Celebes, Bornéo et les Philippines, et qui
est un mélange de différents peuples, tels que les
Chinois aux cheveux longs et plats et aux yeux
obliques, les Japonais sans barbe et les Mangkas-
sars aux dents noires et luisantes. Semblables
aux Arabes ou Schypetars de la Turquie
d'Europe, ils invoquent Jésus ou Mohammed
sans leur intérêts. On trouve eulla dans
l'île Klematan, ou Bornéo, de véritables Papouas,
type des Papouas de la Nouvelle-Guinée et de
l'Australie.)

L'île de Bornéo est partagée en un grand nom-
bre de petits états. Parmi ceux qui sont situés
le long des côtes, les uns sont vassaux des Hol-
landais, les autres du sultan de Soulou; tous les
autres conservent leur indépendance.

Dans la PARTIE INDÉPENDANTE de toute
influence européenne, nous nommerons les états
suivants, regardés actuellement comme les plus
puissants :

Le Royaume de Bornéo (Bornio), qui
dominait autrefois sur la plus grande partie de
l'île parait ne posséder aujourd'hui que toute la rive
septentrionale, bien avant dans les terres jusques et
y compris la baie de *Loubou*; il a récemment res-
servé partie de ses anciennes possessions au sultan de
Soulou. **Borsro**, sur le Bornéo, bâtie sur pilotis,
est la résidence du sultan. Selon M. de Brienzi,
qui l'a visitée, elle a de petits canaux au lieu de
rues, ce qui lui donne quelque ressemblance
avec Venise. Cette ville, dont on a extraor-
diairement exagéré la population et l'étendue,
paraît ne contenir qu'environ 10,000 habi-
tants, dont une partie demeure constamment
sur des bateaux. Elle est la plus commerçante de
l'île; quarante vaisseaux bornéens entrent en
1825 dans le port de Singapour, avec lequel elle
fait actuellement ses plus importantes affaires.

Le Royaume de Passir, sur la côte
orientale, est possédé par un sultan malais qui
réside à Corri. M. Dalton, négociant de Singa-
pour, qui l'a visité il y a quelques années, le re-
présente comme un des plus terribles despotes.
Ses sujets, ainsi que ceux de Bornéo, sont de re-
voltables corsaires.

Le territoire soumis au sultan de
soulou. On a beaucoup trop exagéré son étendue;
les notions les plus récentes ne lui assignent
qu'une petite partie de l'extrémité Nord-Est de
l'île; on y trouve *Pyssan*, Malindor, *Auxx* et
Tuapan, petites villes maritimes. Selon M. de
Brienzi et autres, les parties occidentales de ce ter-
ritoire, ainsi que les îles qui l'avoisinent, dé-
pendent du sultan de Bornéo. Cette contrée passe
pour être la partie la plus peuplée et la mieux
cultivée de Bornéo.

Le territoire occupé par les Biadjous,
nation indigène, nombreuse, guerrière et assez
industrielle, mais anthropophage et extrême-
ment féroce

La PARTIE SOUMISE AUX HOLLANDAIS
forme les deux résidences ou provinces suivantes
nommées de la sorte dans les chancelleries et les
ouvrages hollandais :

Résidence de la côte occidentale
de Bornéo (West Kust van Borné), dont les
principaux districts, en allant du nord au sud,
sont : 1° *Les états du sultan de Sambas*; la partie
septentrionale de ce pays, située au-delà du
cap Dali (Tanjong-Dali), est occupée par quelques
petits princes exerçant le métier de pirates et se
soumettant même difficilement aux ordres du sul-
tan. Dans l'intérieur se trouvent les cantons à mi-
nes de Semini et de Lara. *Sambas*, sur la ri-
vière de ce nom, petite ville, avec un fort hol-
landais est la capitale de cet état vassal. 2° *Le pays*
de Manpawa; il s'étend fort loin dans l'inté-
rieur et renferme les mines d'or de *Montrado*
et de *Mandor*, estimées les plus riches de toute
l'Océanie. Le district de *Montrado* (*Montradok*,
Tradok) est habité presque exclusivement par des
colons Chinois, qui s'y sont établis peu-à-peu
comme mineurs; ils formeront par la suite plu-
sieurs associations (*Kongsies*), se nommeront des
chefs, et ne voudront plus obéir qu'à ceux-ci;
aussi ne tarderont-ils pas à devenir redoutables
aux princes indigènes, qui enrent recourus aux
Européens pour maintenir l'ordre et pour les
faire rentrer dans l'obéissance. *Mostrado*, pe-
tite ville d'environ 6000 habitants presque tous
Chinois, en est le chef-lieu. 3° *Le royaume de*
Poutianak, fondé vers le milieu du XVII^e siècle
par un Arabe nommé *Abdul Bachman*, qui, re-
connu et assisté par la Compagnie Hollandaise,
devint par la suite très puissant, en agran-
dissant ses états aux dépens de ses voisins; il en-
vahit le territoire du sultan de *Malan*, ravagea de
fond en comble la ville de *Succadana*, et, plus
tard, il plaça son fils aîné *Kassim* à la tête du pays
de *Manpawa*. *Abdul Bachman* mourut en 1808 et
Kassim lui succéda. *POSTANAK*, petite ville, située
pres de l'embouchure du *Poutianak*, avec un fort
et peut être 3000 habitants, est la résidence du sul-
tan et du gouverneur hollandais, dont dépendent
tous les établissements de cette résidence. 4° *Le*
pays de Landak et celui de *Sangou*, situés ainsi
que tous les suivants dans l'intérieur et par consé-
quent à l'est de ceux que nous venons de men-
tionner; le pays de *Landak* est renommé dans tout
l'Orient par ses riches mines d'*alumina*. C'est
de ces mines que l'on a tiré, il y a environ cent
ans, un des plus gros diamans qui existent; en
1815, il était en la possession du sultan de *Malan*;
sans être taillé, il pesait 367 carats; s'il était poli et
taillé, il n'en peserait que 183 et demi. D'assez
longues recherches que nous avons faites sur ce
sujet curieux, dont nous nous réservons de publier
les résultats dans le *Tableau Physique, Moral et*
Politique des cinq parties du monde, nous auto-
rissent à donner à ce précieux diamant le troisième
rang parmi les plus gros dont on ait encore eu
connaissance. 5° *Le pays de Simpang*, apparten-
nant à un prince (*pauun bahau*) vassal de *Malan*.
6° *Les états de Malan* ou l'ancien empire de
Succadana, dont le trône fut long-temps occupé
par des princes d'origine javanaise, tous feuda-

taires des rois de Hantam, dont nous avons parlé à la page 1174. Sa capitale actuelle est dans l'intérieur sur les bords du Katappau ; autrefois c'était la ville de *Succadana*, assez comme par son commerce étendu et les relations fort avantageuses que la Compagnie hollandaise y avait formées dans les premiers temps de son existence. 7° *Le territoire du prince de Kandawagan*, autre vassal du sultan de Matam. Tous les pays que nous venons de nommer touchent, dans l'intérieur de l'île, à une multitude de petits cantons habités par des tribus de Dayaks presque indépendans ou vassaux de nom des princes cités plus haut. Nous croyons inutile de faire observer qu'ici comme dans les autres parties de l'Océanie, les pays soumis aux Hollandais doivent être rangés en deux classes distinctes : *partie entièrement soumise* ou administrée immédiatement par des employés hollandais, et *partie vassale*, ou administrée par des princes indigènes ; cette dernière est, à Bornéo ainsi qu'à Célebes et aux Moluques, beaucoup plus considérable que la première.

Résidence des côtes méridionale et orientale (Zuid en oost Kust) ou de *Banjermassing*. Cette résidence est formée par les états du sultan Banjermassing et par les districts appartenant au gouvernement hollandais. Cette possession date de l'époque où la Compagnie eut fin à la guerre civile qui depuis plusieurs années désolait cette partie de Bornéo, en soutenant les droits au trône de Banjermassing, du grand-père du souverain actuel. Ce prince, par reconnaissance d'un service si éminent, s'engagea, en 1787, à faire un nouveau traité en lui cédant en pleine souveraineté tous ses états ; il ne les reprenait d'elle que comme un fief héréditaire, à l'exception de quelques districts sur la côte et la moitié du Bouson, que la Compagnie se réserva. Elle se chargea en même temps de l'administration des douanes et des mines, dont les revenus devaient être partagés entre elle et le sultan, à l'exception cependant des mines de Doukou Kanang et de Doukou Kirie, qui restèrent exclusivement au prince. Il est bon de rappeler que vers la fin du xiv^e siècle, époque où florissait à Java l'empire de Madjapahit, Banjermassing en était une dépendance regie par des princes javanais tributaires de cette vaste monarchie, et dont descend le sultan actuel. Voici les différens pays dont se compose cette résidence : sur la côte on trouve le *pays de Komaty*, le long de la rivière de ce

nom, qui sépare Banjermassing du pays de Kotaringou, qui en faisait partie, mais qui par la suite s'est rendu indépendant ; le *pays de Pambouan*, de *Mandawa*, le *Grand et le Petit Dayac*, *Baujer* et la presqu'île formée par l'extrémité sud-est de Bornéo, portant le nom de *Tanah-Laut*. Dans l'intérieur, on doit citer les districts de *Talaz*, *Marta-Poura*, *Karang-lung*, *Doukou-kawang*, *Doukou-kirie*, ainsi que le *Douson*, nom qui est donné en général au pays situé dans l'intérieur, sur les deux bords de la grande rivière. BANJERMASSING (Banjermassing) sur la rivière de ce nom, petite ville de 7000 âmes assez commerçante depuis quelques années, est le chef-lieu de la résidence. Ajoutons qu'une grande partie du territoire des *Dayaks* est compris dans la partie Néerlandaise.

Les ILES qui dépendent géographiquement de BORNÉO. Elles sont loutes très petites ; nous ne citerons que les plus importantes, savoir :

LA GRANDE NATUNA, qui est la principale du groupe de ce nom. Le petit Archipel des ANAMAS visité dernièrement par le capitaine Bougainville. Les 50 îlots qui le composent sont habités par 2000 Malais adonnés à la piraterie. *Grande-Anambas* est la plus importante. CAGAYAN, très petite et déserte, avec un pic ; elle donne le nom au détroit qui sépare Bornéo de l'île Bilibon. Toutes ces îles sont à l'ouest de Bornéo.

AU SUD de BORNÉO : GRAND-SOLOMO, au milieu de la mer de Java, et jadis dépendant du royaume de Banjermassing. Elle est très petite, mais tristement renommée comme un repaire de pirates. POULO-LACT, que plusieurs cartes modernes représentent encore comme formant partie de Bornéo, dont elle est cependant séparée par un bras de mer très étroit. Il s'y est établi une colonie de Bouguis.

A l'est de BORNÉO : MARATOUBA, la plus grande du petit groupe de ce nom, située dans la mer de Célebes. Nous ferons observer que la plus grande partie de l'Archipel de *Soulou* pourrait être rangée avec ces îles. Voyez à la page 1189.

AU NORD de BORNÉO : CAGAYAN (Cagayan-Job, Soulou) ; c'est l'île principale du groupe de ce nom, qui dépend du sultan de Soulou. Elle est habitée par des Bissagos, et sert de repaire aux pirates qui infestent ces parages.

BALAMBANGAN, petite, mais avec un port excellent, et renommée par la destruction de deux établissemens anglais fondés en 1774 et 1801.

Archipel des Philippines.

Nous proposons de subdiviser en quatre sections principales ou groupes, les nombreuses îles que depuis quelque temps les plus célèbres géographes s'accordent à désigner sous cette dénomination ; ces groupes sont : l'Archipel des Philippines proprement dites ; l'île Mindanao, l'Archipel de Nolo (Soulou et l'île Paragoa). A l'exception de tout l'Archipel de Nolo, de la plus grande partie des îles Munda-

nao et Paragoa et d'une fraction dans le nord-est de Luçon, les Espagnols sont les maîtres de cette importante partie de la Malaisie. Elle relève toute du capitaine-général de Manille, dont dépend ainsi l'Archipel des *Marianes* dans la Polynésie. Toutes les îles de l'Archipel des Philippines sont réparties entre 30 *corregimientos* et *alcaldias*, qui forment autant de provinces décorées de titres

le Banjermassing du pays de Kotan faisait partie, mais qui par lui indépendant; les *pays de Pandawa*, le *Grand et le Petit* et la presque forme par l'ext de Bornéo, portant le nom de dans l'intérieur, ou doit citer les *Atas*, *Maria-Pouru*, *Karang-Inu-Katang*, *Douko-Kirie*, ainsi, non qui est donné en général dans l'intérieur, sur les deux bords rivières. BANJERMASSING (Banjermassère de ce nom, petite ville de 7000 commerçants depuis quelques années, et de la résidence. Ajoutons qu'une du territoire des *Dayuks* est contrée Néerlandaise.

qui dépendent géographiquement de sont toutes très petites; nous ne les plus importantes, savoir:

NATUNA, qui est la principale du nom. Le petit Archipel des *ANUNAS* est un petit par le capitaine Bougainville, qui le composent sont habités par adonnés à la piraterie. *GRAND-ILE*, la plus importante. *CAMARAS*, très le, avec un pic; elle donne le nom sépare Bornéo de l'île Billiton. Tout à l'ouest de Bornéo.

le **BORNÉO**: *GRAND-SOLOMBO*, au mer de Java, et jadis dépendante du Banjermassing. Elle est très petite, est renommée comme un repaire de **CO-LAUT**, que plusieurs côtes mous sentent encore comme formant par-*BO*, dont elle est cependant séparée de mer très étroit. Il s'y est établi des boungus.

le **Borneo**: **MARATOUBA**, la plus petit groupe de ce nom, située dans cibles. Nous ferons observer que la partie de l'archipel de *Soulou* rangée avec ces îles. Voyez à la

le **Bornéo**: **CAGAYAN** (Cacayan-Jaba, est l'île principale du groupe de ce dépend du sultan de Soutou. Elle est des *Bissagos*, et sert de repaire aux infestent ces parages.

SONAN, petite, mais avec un port renommée par la destruction des deux anglais fondés en 1774 et 1803.

Philippines.

l'extrémité d'une fraction dans le de Luzon, les Espagnols sont de cette importante partie de la

Elle relève toute du *capitaine de Manille*, dont dépend aussi des *Marianes* dans la Polynésie des îles de l'archipel des sont réparties entre les *Carolinos* et *Alucidas*, qui forment les provinces décorées de titres

différents; la grande île de *Luzon* en comprend 17 à elle seule; les autres îles forment les 13 restantes, dont *Panay* en compte 3 et *Mindanao* autant. Dans ce nombre, on n'a pas compris les *Marianes*, qui ne forment qu'une seule province, ni cette partie de *Luzon* à laquelle on vient de donner le nom de *Nuorn-Provincia*. Voici les quatre grandes sections de ce magnifique archipel:

ARCHIPEL DES PHILIPPINES proprement dites, nommé *Archipel de Saint-Lazare* par Magellan et par plusieurs anciens géographes. Il se compose d'un grand nombre d'îles et îlots, parmi lesquelles neuf sont remarquables par leur étendue. Ces îles sont:

LUCON (Manille), sa surface égale presque celle de toutes les autres îles réunies de cet archipel. On doit y distinguer: la *partie sounoise aux Espagnols* et la *partie entièrement indépendante*.

La **PARTIE ESPAGNOLE** est divisée en 17 *corregimientos*, dont les villes et lieux remarquables sont: **MANILLE** (Manila), ville industrielle et commerçante, résidence du capitaine général, avec un port superbe, située non loin de l'embouchure du *Passig*, au fond de la vaste et belle baie à laquelle elle donne son nom. La ville fortifiée est très petite, mais ses faubourgs sont très grands. En comprenant sa banlieue, comme nous le ferons pour tous les autres lieux que nous allons mentionner, sa population s'éleverait à 150,000 âmes; Manille serait ainsi la ville la plus peuplée de l'Océanie. Elle pourrait à juste titre être appelée la *Rome du Monde Maritime* par l'importance de son archevêché, où sont sacrés les évêques qui ne peuvent aller chercher leurs pouvoirs en Europe.

L'activité, dit M. Perrotet, et le mouvement continuel des embarcations portant d'une rive à l'autre la quantité innumérable de bâtiments de commerce qui sont montés dans la rade, tout respire grandeur et richesse. La superbe rivière, qui coule au milieu de la ville, la divise en deux parties, dont l'une est appelée la *Ville de Guerre* et l'autre la *Ville Marchande*. Cette dernière est beaucoup plus étendue que l'autre, où cependant le gouverneur fait sa résidence. Dans la ville de guerre, les édifices sont plus grands, plus solides et généralement toutes les maisons sont mieux bâties que dans la ville marchande. Tout y est d'une propreté remarquable. Le fort est bien tenu et forme une espèce de fer à cheval. On communique des deux parties de la ville au moyen d'un superbe pont en pierre, dans le genre de ceux de Paris; il est même beaucoup mieux pavé, ainsi que les rues adjacentes, que les ponts et les rues de la capitale de la France. Les maisons sont bâties en pierre de taille et sont toutes entourées au premier étage d'une galerie fermée de chassus en caillou de naere, qui sont construits de manière à ce que, en les ouvrant, on puisse les glisser sur les côtés. Cette galerie est encore fermée exté-

rieurement par des jalousies. C'est un lieu de promenade très agréable lorsque le mauvais temps empêche de sortir. Les rues sont droites et fort larges. Le palais du capitaine général, la cathédrale et deux des principaux couvents sont les plus beaux édifices. Plusieurs églises sont très richement décorées. Selon M. Perrotet, devant ces édifices ou sur le côté, est une espèce de grotte taillée dans le roc, dans laquelle se trouve plusieurs rangées de têtes de mort. Manille est le siège d'un archevêché et d'une cour d'appel; elle a un théâtre, un collège, plusieurs écoles et une société patriotique fondée en 1781. Elle possède plusieurs fabriques et quelques manufactures, et son commerce d'échange est très important. Les Chinois et autres habitants des environs viennent y verser les divers produits de leur sol et de leurs manufactures. Les Européens en font autant de leur côté pour obtenir en échange les objets que leur refuse leur patrie. Mais ce sont surtout les Chinois qui exploitent cette branche de l'industrie, on pourrait presque dire qu'ils font exclusivement le commerce intérieur tant en gros qu'en détail. « Les voitures, dit le savant voyageur que nous venons de citer, sont encore plus communes à Manille qu'à Java. On ne sort presque jamais à pied. La promenade a lieu depuis six heures du soir jusqu'à la nuit et plus tard. Les proménades pour les voitures sont au dehors de la ville de guerre. On les voit couvertes à certaines heures comme les Champs-Élysées et le bois de Boulogne des Parisiens, de toutes sortes d'équipages. »

Sur la baie qui forme le port de Manille, on trouve *Cavite*, place fortifiée, d'environ 6,000 habitants, importante par son arsenal, et autrefois par ses beaux chantiers. **BULACAN**, chef-lieu de province, ville industrielle de 17,000 âmes. **MALOLO**, avec 31,000 habitants. **VIGAN**, chef-lieu de la province d'*Ilocos-Sud*, siège de l'évêché de *Kuova-Segovia*, avec 17,000 âmes. **LACAC**, chef-lieu de la province d'*Ilocos-Nord*, avec presque 34,000 habitants. **NEYVA-CAZERS**, ville épiscopale de 13,000 habitants, chef-lieu de la province de *Camarines-Sud*, située presque au milieu de la péninsule de *Camarines*, si remarquable par ses hautes montagnes et ses volcans. **ALBAY**, ville de 13,000 âmes, chef-lieu de province; dans son voisinage s'élève le volcan d'*Albay*. **TAL**, très gros bourg de la province de *Batanga*, avec presque 23,000 habitants; dans ses environs, au milieu du lac de *Taal*, est une île délicieuse, sur laquelle s'élève le volcan de *Taal*; c'est avec *Albay* et le *Mayon*, une des montagnes ignivomes les plus actives de l'archipel.

La **PARTIE INDIÉNOISE** se compose de tous les points par les progrès des missionnaires espagnols. Selon M. le docteur Mallat, elle est aujourd'hui réduite à une fraction de l'île vers le nord-est; c'est là, dit ce savant, que vivent plusieurs peuplades noires, les *MAGRUS* du *MUSUL*, entièrement sauvages; de nombreuses tribus de la race malaisienne, parmi lesquelles on range les *IGOROTES*; les *TINGGIANES*, de race mélangée, provenant du mélange des Chinois avec les *Igorotes*; les *Tinguanes* se distinguent par leur industrie et

leur activité commerciale; les Iragas, les Gandaxes, les Itatipanis, les Ilanos, et autres tribus plus ou moins féroces. C'est aussi sur le territoire de ces différentes peuplades qu'on recueille la plus grande quantité d'or de lavage.

Les autres îles les plus remarquables de l'archipel sont: SAMAR, dont l'intérieur est habité par des peuplades indépendantes. CATALOAN, chef-lieu de la province de Samar, avec 6,000 habitants. Un canal très étroit sépare Samar de LEYTE, dont les Espagnols ne possèdent que les côtes.

Les îles ZEBU et BOHOL, qui forment la province de Zebu. Dans l'île de Zebu nous nommerons Zibo, ville de 8,300 habitants, c'est le chef-lieu et le siège d'un évêché. NAGROS, dont les Espagnols ne possèdent que les côtes.

PANAY, qui est une des plus grandes et que nous avons vue être partagée en trois provinces, bien que des fractions de l'intérieur soient encore indépendantes des Espagnols; dans la province de Ilogos on trouve les gros bourgs de Nabo, avec 17,000 habitants, et CAYANAN avec 16,000; elle province, dit-il, le docteur Vallal, est une des parties les plus industrieuses de l'archipel; on y fabrique les *pinas* et les *yanamas*, étoles tissées avec les filaments de feuilles d'ananas et de palmiers, avec un peu de soie; c'est un objet d'un grand commerce dans tout l'archipel.

MINDORO, encore trop peu connue, et dont une très petite partie seulement est soumise aux Espagnols; on y trouve CAYANAN, ville d'environ 2,800 habitants, résidence de l'alcade. Nous ferons remarquer que c'est dans cette grande île que les premiers marins portugais ont trouvé des hommes porteurs d'une longue queue; table répétée par plusieurs géographes et même par des naturalistes.

Le GROTTE DES CALAMIANES, dont les îles principales sont: *Bussagan*, qui est la plus grande, et *Calamian*, on se trouve le village de Ulanos, résidence de l'alcade de cette province, dont dépend aussi le petit établissement connu fondé par les Espagnols sur l'île Paragoa ou Palouan. Voyez à la page suivante.

Le petit GROTTE DES BABUYANES au nord de Luzon. Il dépend des Espagnols, *Babayuan* et *Cabayuan* en sont les îles principales.

Le GROTTE DE BACHÉ (Bastée) situé au nord du pécédent et sur les confins de l'Océane et de l'Asie. Il est formé par plusieurs petites îles, régies par des chefs indépendants, à l'exception de celle de *Grafton*, où les Espagnols ont un petit établissement. *Botyal* (Orange) *Batu* (Moumouth) et *Bachi* (Bastée, Chevie, Goad) sont les autres îles principales.

L'ÎLE MINDANAO (Magindano, Mindano), une des plus grandes de la Malaisie et la seconde pour l'étendue, de cet archipel. Elle se partage de la manière suivante:

La PARTIE ESPAGNOLE comprend trois petits territoires séparés l'un de l'autre; ils forment trois petites provinces dont les alcaldes sont sous les ordres du gouverneur de Zamboangan. Les chefs-lieux de ces districts sont: SYMOYOGAN, sur la pointe sud-ouest de l'île, ville de 8,000 habi-

tants, résidence du gouverneur; c'est la mine exploitée des Philippines, après Manille, et le lieu de déportation pour les criminels de cet archipel. MISAOS, presque au milieu de la côte septentrionale et sur la baie de Pangul; et CAGAYAN, sur la côte orientale.

La PARTIE INDEPENDANTE comprend presque toute l'île; elle est partagée en plusieurs États, dont le plus puissant est le royaume de *Mindanao*, qui embrasse presque toute la côte sud et sud-ouest et la plus grande et la meilleure partie de l'île; on dit que le petit groupe de *Mengas* dans l'archipel des Motiques en dépend aussi. SIKAYAN, ville d'environ 10,000 habitants, est actuellement la résidence du sultan. Les habitants de ce royaume, ainsi que ceux de la confédération des Ilanos, sont des corsaires très entreprenants, mais peu redoutables.

La Confédération des Ilanos, formée par les possessions de seize petits sultans et de dix-sept chefs; son territoire s'étend à l'ouest du royaume de Mindanao. MANTANAN, CAYANAN, TAGAYAN, sont de gros villages, dont chacun a un port. La PARTIE INDEPENDANTE de la côte occidentale; cette partie de l'île est occupée par des tribus sauvages.

L'ARCHIPEL DE SOULOU, formé par un grand nombre d'îles; il est subdivisé dans les trois groupes de *Holo*, de *Pantautau* et de *Bassalan*, qui prennent chacun le nom de leur principal chef. Son ensemble forme ce qu'on appelle le royaume de *Holo* ou *soulou*, dont on prétend que le sultan régit aussi sur le groupe de *Caganan*, sur quelques points de l'extrémité septentrionale de l'île de *Batana* et sur une grande partie de l'île *Paragoa*. On peut regarder cet État comme l'égérie de l'écume; tous ses habitants sont adonnés à la piraterie. *Biways*, dans le groupe sur l'île de *Holo*, est la résidence du sultan; c'est une ville de 6,000 habitants, la plus remarquable de l'archipel.

L'ÎLE PARAGOA (Palouan, Palawan) est une des plus grandes de l'archipel, mais sans doute des moins riches. Tout l'intérieur est occupé par des peuplades indépendantes; une grande partie des côtes paraît être soumise au sultan de *Holo*; les Espagnols n'y possèdent qu'un petit district sur la côte nord-est, on se trouve le poste de *Tavy*.

Les Philippines furent soumises plutôt par la douceur de la religion que par la force des armes; elles furent pour ainsi dire une grande école catholique au milieu des nombreuses nations bouddhistes, mahométanes, païennes, qui, avec quelques croyants des églises protestantes, se convertirent de toutes parts. La nature semble à ce trait avec une prédilection toute particulière cette partie du Monde Maritime. Ses montagnes, que nous avons vues offrir quelques pics volcaniques très remarquables, tendent en abondance les plus précieux des métaux et les plus utiles, fer et le fer; les produits du sel y sont abondants, à coton, par sa blancheur et sa finesse, est préféré à tous ceux de l'ancien continent, le sucre alloué, y donne un cultivateur pour cent de bénéfices, et le riz près de cent fois la semence brève

ce du gouvernement; c'est la moitié des Philippines, après Manille, et elle est la plus riche pour les criminels de cet archipel, presque au milieu de la côte et sur la baie de Panguil; et l'archipel orientale.

L'INDEPENDANTE comprend presque; elle est partagée en plusieurs royaumes, le plus puissant est le royaume de Sulu, qui embrasse presque toute la côte occidentale et la plus grande et la meilleure; on dit que le petit groupe de Mindanao des Moluques en dépend aussi. Elle d'environ 100000 habitants, est la résidence du sultan. Les habitants de Sulu, ainsi que ceux de la confédération sont des corsaires très entreprenants, toutables.

La confédération des *Illanos*, les possessions de seize petits sultans et chefs; son territoire s'étend à l'ouest de Mindanao. *MARANAW*, l'archipel de gros villages, dont chacun a un chef indépendant de la confédération; cette partie de l'île est des tribus sauvages.

PEL DES SOULOU, formé par un grand nombre; il est subdivisé dans les trois groupes, de *Taioutan* et de *Batasalan*, qui ont chacun le nom de leur chef principal. La forme ce qu'on appelle le *trou de la clé* ou *Soutou*, dont on prétend que le nom vient aussi sur le groupe de *Lacuan*, les points de l'extrémité septentrionale de l'île et sur une grande partie de la côte. On peut regarder cet îlot comme l'*île de l'Inde*; tous ses habitants sont des pirates. *BIWAS*, dans le groupe de *Abolo*, est la résidence du sultan. C'est un grand royaume, la plus commerçante de l'île.

PARAGAO (Palawan, Palawan). C'est une des grandes de l'archipel, mais ses possessions sont peu connues. Tout l'intérieur est occupé par des tribus indépendantes, une grande partie aurait été soumise au sultan de Sulu, mais n'y possèdent qu'un petit district au nord-est, on se trouve le poste de l'île.

Les Philippines furent soumises plutôt par la religion que par la force des armes; on peut ainsi dire que *grande* ou *grande* ou au milieu des nombreuses nations, mahométanes, païennes, qui ont des royaumes et églises protestantes, les églises de toutes parts. La nature semble à être une prédiction toute particulière du Monde Maritime. Ses montaignes, nous avons vu offrir quelques possessions remarquables, seulement en abondance de produits des métaux et les plus utiles, les produits du sel y sont abondants et sa blancheur et sa finesse, est préférable à celle de l'ancien continent, le sucre, ainsi que son cultivateur pour ce qui est de l'île, riz près de cent fois la semence locale.

et le cacao y rivalisent avec les produits de Moka et de Guayaquil; la *caouille* y croît à l'état sauvage; le *phormium tenax* y vient en abondance, et le *tabac* y est d'une qualité excellente et s'y récolte en grande quantité, tandis que l'*indigo* y est supérieur à celui de Java, de la Chine et du Bengale. Nul doute que cet archipel, placé entre la Chine, Bornéo et les Moluques, avec des ports

magnifiques, habité par une population nombreuse et d'une capacité industrielle remarquable, pour peu qu'une administration intelligente, sache profiter de tant d'avantages naturels, ne devienne un jour *un des principaux centres* des relations fréquentes, qui vont s'établir à travers le Grand-Océan, entre l'Ancien Continent et le Nouveau.

AUSTRALIE OU OCEANIE CENTRALE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude orientale, entre 110° et 181°. Latitude, entre 1° boréale et 55° australe.

DIVISION. Dans l'état actuel de la géographie et en attendant que de nouvelles explorations viennent lever les doutes et

remplir bien des lacunes, nous partagerons en neuf groupes géographiques cette partie de l'Océanie. Nous commencerons par celui qui embrasse le Continent-Austral et le plus grand de tout le Monde-Maritime.

Australie ou Continent Austral.

L'Australie proprement dite, nommée NOUVELLE-HOLLANDE, est, comme nous l'avons dit ailleurs, trop grande pour être rangée parmi les îles; nous en avons fait un Continent que nous avons proposé de nommer CONTINENT-AUSTRAL. On ne connaît encore que les côtes et une partie de son intérieur. Les Anglais sont les seuls Européens qui y aient fait des établissements. Déjà ils ont fondé des colonies sur ses quatre côtes; celles de la côte orientale sont même assez rapprochées et s'étendent assez dans l'intérieur pour former la vaste région qu'ils appellent *Nouvelle-Galles-Méridionale*, et qu'on pourrait nommer plus convenablement *Australie-Méridionale* et *Australie-Occidentale*. Il n'y a encore sur la côte du Nord qu'un faible établissement permanent, moyennant sans doute de l'*Australie-Septentrionale*. Nous n'avons rien à ajouter à ce qu'on a dit dans les articles *ethnographie*, *religion*, *gouvernement*, etc., sur les tribus sauvages et abruties qui errent dans les vastes solitudes de l'intérieur du Continent Austral. Mais nous ajouterons les dénominations principales données à ses côtes par les navigateurs qui en ont fait la découverte; ce sont : *Nouvelle-Hollande* et *Terre de Tasman* sur la côte nord-ouest; *Terre d'Arnhem*, entre la précédente et le grand golfe de Carpentaria; *Nouvelles-Galles du Sud*, toute la côte orientale; *Terre de Grant*, *Terre de Baudin* et *Terre de Flinders*, la partie sud-est de la côte méridionale; *Terre de Nuyts*, le reste de la côte méridionale; *Terre de Leu-*

win, d'*Edel*, d'*Endracht*, de *Flaming*, et de *Will*, la côte occidentale. En égard aux divisions administratives actuelles ou Continent Austral, au grand voisinage de la Diémène et à la petite étendue de cette dernière, nous proposons de partager l'Australie proprement dite en *Continent Austral* et *Dépendances Géographiques*.

Le CONTINENT AUSTRAL offre aujourd'hui quatre divisions administratives principales, qui correspondent à ses grandes divisions géographiques.

L'AUSTRALIE ORIENTALE ou la NOUVELLE GALLES-DU-SUD. Elle occupe la côte orientale s'étendant du cap York sur le détroit de Torres à celui de Wilson sur le détroit de Bass. La partie qui environne Sydney immédiatement est partagée en 20 *comtés*. Tout le reste de cette vaste région, depuis 1839, est divisé en 9 *districts*, dont les deux plus importants sont le *district du Port-Macquarie* et le *district du Port Phillip*. Voici leurs villes les plus remarquables:

SYDNEY, située sur le port Jackson, *un des plus beaux du monde*; c'est le chef-lieu du comté de *Cumberland*, la résidence du gouverneur général, de l'évêque anglican et du vicar apostolique; bien que fondée en 1781 seulement, elle est la plus ancienne ville du Continent Austral, et la ville la plus industrielle, la plus commerçante et la plus peuplée de toute l'Océanie-Centrale et Orientale; elle compte déjà 26,000 âmes, et elle a une nombreuse marine-marchande à voile et à vapeur, et de beaux chantiers.

La principale rue, *George's street* a plus d'un mille de longueur à partir de la rade; elle est coupée à angles droits par les rues qui se développent sur les collines; les autres lui sont parallèles. A l'est est le quartier le mieux habité; à l'ouest le quartier des *bocks* renferme le plus grand nombre de vieilles maisons et de cabarets. Sydney est

une ville bien éclairée pendant la nuit : elle n'est arrosée que par un mince filet d'eau, et renferme beaucoup de citernes. *L'hôtel du gouverneur* est l'édifice le plus remarquable; il ne manque pas d'élégance. On doit citer ensuite *l'église principale*, les *magasins* et les *caserne*s, le *théâtre* et les *prisons*. On observe que beaucoup d'édifices ont été construits dans le style gothique d'après des mommens d'Angleterre sous le gouvernement de Macquarie. Avant les dernières années, il n'y avait presque pas de fortifications; elles sont encore peu considérables. Parmi les principaux établissemens scientifiques et littéraires, il faut nommer *l'australien collège*, qui est le plus important de l'Australie par le nombre des professeurs et par la variété de l'enseignement qu'on y donne; le *Sydney collège*; *l'école des arts mécaniques*, celle de *commerce*, la *société philosophique*, celles d'*agriculture* et d'*horticulture* et le *jardin botanique*. Ce dernier, habilement dirigé par le savant botaniste Frazer, a rendu à la colonie les services les plus signalés. Presque tous les végétaux utiles de l'Europe se sont facilement acclimatés sous le ciel de l'Australie; plusieurs même y ont acquis des qualités nouvelles, et à peine en a-t-on vu quelques-uns dégénérer. Les tributs offerts par les tropiques ont obtenu moins de succès; cependant le goyavier, l'ananas, le bananier et le caféier sont naturalisés dans la colonie, et la canne à sucre réussit vers le nord. Sydney est la métropole de toute l'Océanie anglaise et le chef-lieu du gouvernement de la Nouvelle-Galles-du-Sud, qui comprend tous les établissemens anglais dans cette partie du monde, à l'exception de ceux de la Biénnème et de la Rivière des Cygnes. Malgré sa faible population, on y publie *cinq gazettes*, un *journal* et deux excellens *almanachs* sous le rapport religieux, ceux de ses habitans qui professent la religion anglicane relèvent du diocèse de Calcutta. Sydney renferme deux paroisses anglicanes, deux chapelles catholique et méthodiste. Cette capitale joint de tout le luxe des plus grandes villes d'Europe, elle a comme les plus riches cités anglaises ses bals par souscription, ses *rotis*, ses soirées d'enfans, ses courses de chevaux et ses sociétés de chasseurs! Il regne une grande activité dans le mouvement du port Jackson, on aborde continuellement un grand nombre de navires. On y trouve deux banques, plusieurs fabriques et manufactures, et de beaux *chantiers* sur lesquels on construit beaucoup de vaisseaux marchands. Déjà, dit M. Ernest de Blasseville, plusieurs maisons de commerce de Londres ont établi des correspondances avec l'Australie, et entretiennent des agens à Sydney. L'Angleterre y importe, sur de nombreux navires, pour une valeur annuelle de plus de 100,000 livres sterling, ses étoffes de coton, de laine et de fil, de l'argenterie et des porcelaines, des objets de harnachement, des liqueurs spiritueuses, des épices, du savon, du beurre même et du fromage, et une foule de ces produits manufacturés que l'Europe est en possession de fournir au monde entier. L'Inde et surtout Calcutta concourent à ce commerce, la confédération Anglo-Américaine et Valparaiso

entretiennent aussi des relations fréquentes avec Sydney. Le Cap-de-Bonne-Espérance y envoie ses vins, le Brésil ses produits indigènes, la Chine ses nankins, ses soieries, son thé et sa vaisselle de terre; la Polynésie et la Nouvelle-Zélande, le bois de sandal, le nacre, des salaisons, l'arrow root et le phormium tenax ou le lin. Des maisons de cette ville ont établi des comptoirs à Houkanga, sur la côte ouest de la Nouvelle-Zélande, pour y faire construire de petites goélettes, et recueillir des salaisons, du phormium, des planches et du bois de mature. Nous terminerons cette description de Sydney en signalant cette ville comme un des lieux du globe qui offrent le plus grand mélange des races humaines. « En effet, dit M. Ernest de Blasseville, non-seulement l'Irlande, l'Angleterre et même l'Ecosse y ont envoyé leurs fils, mais des Français et des Espagnols, des Italiens et des Allemands, entraînés dans ces belles contrées par des malheurs ou par un esprit aventureux, s'y sont fixés pour toujours. L'Amérique-du-Nord comme l'Amérique-du-Sud à ses représentans à ce rendez-vous général des nations, on les indigènes de la Nouvelle-Galles assistent, dans leur ignorance et dans leur nudité, au spectacle de la civilisation. Des Lurons ont formé des alliances avec des Européennes; Sydney voit dans son enceinte nouvelle des habitans des divers archipels de la mer du Sud, dans toute la nouveauté de leurs mœurs, dans toute la variété de leurs coutumes; des enfans de la voluptueuse Otaïti, de noirs Africains, jadis esclaves dans les Antilles de Nouveaux-Zélandais souillant encore à bon droit, souvenus d'anthropophages, des pirates brex condamnes par des tribunaux de Malte, complètent la singularité de ce tableau vivant. »

Dans les environs de Sydney on voit un grand nombre de jolies maisons de campagne habitées par les gens aisés de cette ville. On ne saurait qualifier les alentours de la métropole de l'Océanie anglaise sans parler de PARAMATTA, ville d'environ 2,000 habitans, fondée sous le nom de *Fort Hill*, et située dans le comté de Cumberland, sur la rive du même nom; c'est une petite ville remarquable par sa grande manufacture de draps par un hôtel du gouvernement, par sa bonne école par l'école militaire pour l'éducation et l'acclimatation des indigènes, et par le bel observatoire fondé en 1821 par le général Boscawen et très célèbre par les grandes observations de M. Bunker et de M. Dunlop; ce dernier est à la tête de ce bel établissement depuis le retour en Europe du premier astronome.

NEWCASTLE, près de l'embouchure de Hunter dans le comté de Northumberland, très petite ville, importante par la riche mine de houille qu'on y exploite. BATHURST, avec environ 1,000 habitans, sur le Macquarie, chef lieu du comté de Bathurst; c'est la première ville fondée dans l'intérieur à l'est des Montagnes Bleues. Elle possède déjà une *société littéraire* et un *collège*, on y enseigne, outre la filature, plusieurs sciences, surtout celles qui sont nécessaires au commerce.

Dans le *district du York* ou du Port Macquarie, nous nommerons Port Macquarie, petite

t aussi des relations fréquentes avec... ap-de-Bonne-Espérance y envoie ses... ses produits indigènes, la Chine ses... soieries, son thé et sa vaisselle de... ynésie et la Nouvelle-Zélande, le bois... naere, des salaisons, l'arrow root et... lonax ou le lin. Des maisons de cette... lité des comptoirs à Houkanga, sur la... e la Nouvelle-Zélande, pour y faire... e petites goélettes, et recueillir des... ni phosphium, des planches et du bois... nous terminerons cette description de... signalant cette ville comme un des... que qui offrent le plus grand mélange... amames, à Ku effet, dit M. Ernest de... ou-simplement *Virtuade*, l'Angleterre... *Cossy* y ont envoyé leurs fils, mais des... des Espagnols, des Italiens et des... , entraînés dans ces belles courses... fleurs ou par un esprit aventureux, ... és pour toujours; l'Amérique-... l'Amérique-du-Sud à ses repré... rendez-vous général des nations, un... es de la Nouvelle-Galles assiduel, ... norance et dans leur nudité, au spé... civilisation. Des Chimons ont formé des... e des Européennes; Sydney voit dans... nouvelle des habitants des divers ar... mer du Sud, dans toute la largeur de... s, dans toute la variété de leurs cou... tentans de la voluptueuse Olanthe, de... de vins, jadis esclaves dans les Antilles... Zélandais souriant encore à leur... l'anthropophages, des pirates bérés... par des tribunaux de Malte, compédia... quantité de ce tableau vivant. Les... environs de Sydney on voit un grand... jolies maisons de campagne habitées... aisés de cette ville. On ne s'arrêtait qu'... omes de la métropole de l'Europe au... parler de PENAMAHA, ville dernière... is, fondée sous le nom de *San Hill*,... us le comte de Cumberland, sur la cri... ce nom : c'est une petite ville renai... sa grande manufacture de draps par... gouverneur, par sa tour de beffroi, au... us-truées pour *Vedvatian* et les *Ar... s indigènes*, et par le bel observatoir... en 1821 par le général Brisbane et by... Les grandes observations de M. J. Bou... Dundrop; ce dernier est à la tête de... assement depuis le retour en Europe de... trôme.

ville très florissante par son commerce; c'est le *chef-lieu du district* le plus important de la Nouvelle-Galles au nord de Sydney. Dans le *district du Port-Phillip* nous nommerons MELBOURNE, *chef-lieu de district*, avec un port magnifique; rivale de Sydney pour le commerce et l'industrie, cette ville devient tous les jours plus importante et compte déjà plus de 6,000 habitans.

L'AUSTRALIE-MÉRIDIIONALE (South-Australia), qui s'étend le long de la côte méridionale entre les méridiens 134 et 143 de longitude est de Paris. ADELAIDETOWN, sur la côte orientale du golfe Saint-Vincent en est la capitale; sa situation défavorable lui a déjà enlevé une partie de ses habitans, qui préfèrent PORT-LINCOLN, sur la côte sud-ouest du golfe Spencer; les progrès rapides de cette dernière en feront sous peu la première ville de cette nouvelle colonie; son port est magnifique.

L'AUSTRALIE-OCIDENTALE (Western-Australia). Cette colonie, qui embrasse entre la Terre de Leewuin l'extrémité occidentale de celle de Noÿs, est déjà divisée en 11 comtés, malgré sa faible population, qui en 1839 ne s'était élevée qu'à 2164 âmes. PERTH, dans le comté de ce nom, sur la rivière des Cygnes (Swan-River), en est la capitale. ALLBY, sur le King-George's-sound, est l'autre ville la plus remarquable.

Nous regardons comme une dépendance géographique de cette partie du Continent-Austral les deux petites îles volcaniques et désertes, nommées *St-Paul* et *St-Pierre* ou *Amsterdam*, parce qu'elles sont plus près de l'Australie de l'Afrique, bien que les géographes s'accordent à les placer dans cette dernière partie du monde. L'île St-Paul, si remarquable par son *volcan* et par sa configuration, a été l'objet d'une confusion singulière, signalée depuis longtemps par Malle-Brun, et néanmoins reproduite sur des cartes anglaises, françaises et allemandes et dans les géographes et les dictionnaires géographiques publiés de nos jours, en appliquant à l'île Amsterdam, qui est la plus septentrionale, le nom et la description qui appartiennent à celle de St-Paul. Ce petit groupe est situé à près de 1000 milles à l'ouest de la Terre de Leewuin, à la longitude orientale de 75° 28' (île St-Paul) et à la latitude australe de 38° 42'.

L'AUSTRALIE-SEPTENTRIONALE. La nécessité d'avoir un point de relâche pour les navires qui passent par le détroit de Torres, et le désir d'être parti des relations commerciales avec les populations Malaises employées à la pêche sur la côte septentrionale de l'Australie, ont engagé le gouvernement Anglais à fonder la nouvelle colonie de VICTORIA, sur le magnifique *Port Eslington*, le plus grand enfoncement de la péninsule de Colobour. Ce sera sans doute le noyau de l'AUSTRALIE-SEPTENTRIONALE; malheureusement un terrible ouragan vient de détruire complètement ce nouvel établissement.

LES DÉPENDANCES GÉOGRAPHIQUES. Notre cadre ne nous permet de citer que le groupe suivant :

GROUPE DE LA DIÉMÉNIE. Nous le désignons ainsi pour rappeler un des plus grands promoteurs

des découvertes géographiques parmi les Hollandais; il comprend la grande île, que l'usage nomme depuis longtamps *Terre de Van-Diemèn* et quelques îles plus petites qui en sont voisines. Nous y distinguerons :

La DIÉMÉNIE (*Terre de Van-Diemèn*, nommée aussi *Tasmanie* par quelques géographes); elle forme un gouvernement indépendant de Sydney. Dernièrement la partie moyenne dans la direction du nord au sud et la partie orientale, étaient divisées en 11 *comtés*, dont voici les villes les plus remarquables : HONART-TOWN, ville commerçante, qui augmente tous les jours; elle compte environ 10,000 habitans y compris la banlieue; c'est la résidence de l'évêque anglican et du gouverneur. LAUSCESTON, qu'on regarde comme la seconde ville, et GLONCESTONS, qui est encore plus importante sous le rapport commercial. Nous nommerons encore le *Port Macquarie*, à cause du voisinage de l'îlot *Sarah*, où l'on a établi la *seconde colonie pénale* de la Diéménie, et aussi à cause de la riche *mine de houille* exploitée dans son voisinage.

Parmi les DÉPENDANCES GÉOGRAPHIQUES de la DIÉMÉNIE, nous citerons, outre l'îlot *Sarah* déjà mentionné, celui de *MAWA*, où se trouve une *colonie pénale*, et le *groupe DE FERNLEAX* où, sur la grande île de ce nom (*Flinders* des Anglais), on a transporté tous les indigènes de la Diéménie, restes après la guerre à mort que les colons avaient faite à ces sauvages aussi féroces qu'abrutis.

Le continent Austral, dont la plus grande partie de l'intérieur nous est encore inconnue, malgré de nombreuses explorations, est le moins favorisé de tous sous le rapport des produits naturels. Il est surtout remarquable par la bizarrerie et l'étrangeté des formes de plusieurs de ses végétaux et de ses animaux; c'est pour ainsi dire un *monde renversé*, lorsqu'on le compare à l'ancien et au Nouveau. Le botaniste y voit des *cardes* qui grossissent avec le noyau à l'extérieur, des *poirs* ayant la queue à la partie la plus large du fruit, tandis que le zoologue y trouve ces *amman*, justement nommés *Paradoxaux*, parmi lesquels il classe *Vornotholynque* au corps couvert de poils, au bec de canard, aux pieds garnis d'ergols vénéneux, et pendant ces traits, animal qu'on peut ranger avec autant de raison parmi les quadrupèdes, que parmi les oiseaux, ou les reptiles. L'Européen qui partoit sur le globe à la recherche de nouvelles modifications qu'il a fait subir à la nature, a déjà introduit dans l'Australie et la Diéménie les végétaux et les animaux qui l'accompagnent dans les pays nouveaux où il s'établit. Déjà de riches moissons récompensent l'activité des agriculteurs Australiens; et de nombreux troupeaux y fourissent à l'Angleterre une immense quantité de *laine* excellente, qui menace de fermer ce débouché dans quelques années aux laines Espagnoles, Allemandes et Hongroises. Des cochons de *houille* et de *fer* fort chéris et d'excellente qualité, commencent à être exploités, et promettent de contribuer puissamment à la prospérité de ces établissemens dont la création primitive a été faite d'après un

plan et dans un but encore inconnu dans les annales des nations. Nous avons déjà vu le grand essor qu'y a pris la navigation à vapeur. Mais les sommes énormes qu'ont coûté les colonies pénitentes n'ont pas en tout le succès qu'on s'en promettait. Ce qui a fait la prospérité merveilleuse de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée, c'est le travail des hommes libres, ce sont surtout les capitaux qu'on y a consacrés dans ces dernières années. Il a fallu reléguer les condamnés les plus coupables dans des stations isolées telles que *Norfolk*, *Sarah* et autres, afin d'éviter leur contact avec la population nouvelle, qui y afflue depuis quelques années de tous les points du royaume-Uni. En résumé, on peut dire que malgré les fréquentes sécheresses qui désolent le Conti-

nent-Austral, malgré la rareté de ses fleuves presque tous d'un faible parcours et dont un seul à peine seulement est navigable, malgré la nature marécageuse d'une grande partie de l'intérieur, et l'absence stérilité d'immenses espaces le long du littoral occidental et méridional, la persévérance anglaise est parvenue en moins d'un demi-siècle à y fonder des colonies déjà très florissantes et auxquels un brillant avenir semble être assuré. Elles seront sans doute le noyau d'une nouvelle Angleterre, assise au milieu du Monde Maritime, entre la Malaisie aux riches produits, à la population condensée, et la Tasmanie, qui, par son étendue, par ses ports magnifiques et son bonne position comme point commercial et stratégique, paraît destinée à dominer la Polynésie.

Groupe de la Papouasie.

Ce groupe comprend la grande terre connue depuis longtemps sous le nom impropre de *Nouvelle-Guinée*, auquel nous avons substitué celui de PAPOUASIE, dérivé du nom de la partie la plus importante de ses habitants, les *Papouas*. Nous y distinguons :

La **PAPOUASIE** ou la **TERRE D'YS PAPOUAS**. La belle carte de M. Derfelden sépare par un détroit toute la partie nord-ouest, tandis que les récentes explorations de l'amiral d'Urville et les belles cartes qu'en a tracées M. Vincendon Dumoulin ajoutent à son extrémité sud-est de grandes terres, qu'on a crues jusqu'à ce jour en être séparées et former partie de l'archipel de la Louisiade. Ainsi, sans tenir compte de la grande île *Kassamoen* (Van den Bosch) et de celle de *Walsh*, moins étendue, que les récentes explorations des hydrographes néerlandais ont séparées de la grande terre, la Papouasie est actuellement formée de deux îles principales, que nous proposons de nommer *Papouasie Orientale* ou *Papouasie* proprement dite, et *Papouasie Occidentale*.

La **PAPOUASIE OCCIDENTALE**. Elle est de beaucoup la moins étendue et est habitée par plusieurs peuplades Nègres et Harafuras, les côtes le sont par des Tribus de race Malaisienne. Cette île est partagée en un grand nombre de petits territoires gouvernés par des chefs indépendants, à l'exception de la petite partie qui est soumise au sultan de Tidor, dans l'archipel des Moluques, que nous avons vu être vassal des Néerlandais. Ses localités les plus remarquables sont : les Ports *Doby* et de *l'Alcazar*, la baie de *Geirvinsk* qui, avec le détroit, la sépare de la grande terre de la Papouasie Orientale, le cap de *MacGillivray*, la baie de *Ferros*. C'est dans cette dernière, à la latitude australe de 31° 11' que les Néerlandais ont fondé en 1828 le fort de *Bis*, en prenant possession de toute la partie de l'île jusqu'au cap Boume-Espérance (*Good Hope*); cet établissement a été abandonné depuis quelques années, des arbres de 20 à 25 pieds en couvrent déjà les ruines.

La **PAPOUASIE ORIENTALE**. C'est une des plus grandes îles du monde, et elle nous paraît être la plus longue. On pourrait l'appeler Pa-

pouasie proprement dite, parce que ses habitants sont des *Papouas* sans mélange. Ils sont plus avancés dans la civilisation, dit M. Vincendon Dumoulin, et plus actifs que ceux de la grande Terre-occidentale, surtout dans la construction de leurs pirogues. Ses vastes plaines sont d'une fertilité remarquable et offrent des forêts non interrompues de cocotiers. Ses localités les plus remarquables, outre la baie de *Geirvinsk*, sont celle de *Humboldt*, les côtes de *l'Alcazar* et de *Hos*, et le cap *MacGillivray*, que les cartes antérieures à celle de l'explorateur du pôle sud par d'Urville mettaient dans la Louisiade.

Les **DÉPENDANCES GÉOGRAPHIQUES** de la **PAPOUASIE**. Nous proposons d'y distinguer :

Les **DÉPENDANCES** de la **PAPOUASIE OCCIDENTALE**; ce sont :

L'île *Geirvinsk* (*Goby*), située presque sous l'équateur, elle est petite, mais fertile et assez bien peuplée. Ses îsulaires sont depuis longtemps dans l'habitude de fréquenter les côtes voisines l'est, dans le voisinage de la Papouasie pour acheter des esclaves ou à acheter les poissons.

Le Groupe des *Papouas*, dont les principales sont : *Waigiu* et *Sulawally*. Ce groupe est bien peuplé et dépend du sultan de Solor dans l'archipel des Moluques. C'est dans l'île *Waigiu* ainsi qu'à *Doby* et autres localités plus à l'est habitées par des *Papouas*, qu'on a trouvé les ossements de bois mentionnés à la page 1101.

L'archipel *Nyssa* (*Dyssa*), qui selon le bon Derfelden, se compose de la grande île de *Kassamoen* (*Korstemba*) ; *Van den Bosch* ; de *la Poulo Adie* (*Wessely*) beaucoup plus petite, et d'autres encore de moins étendue.

Les **DÉPENDANCES** de la **PAPOUASIE ORIENTALE**; elles embrassent :

L'île *Moiti* de *Dampier*, si remarquable par sa *rolema* et celui de *Sonouen*, composée de deux petites.

L'archipel de *la Louisiade*, dont les principales sont celles de *Roscel* et de *St. Pierre* du *Sud Est* et de *Frühbrand*. Ses habitants sont des *Papouas anthropophage* qui excellent comme ceux de cette grande terre, dans la construction des pirogues. Ses montagnes sont habitées, comme celles de la Papouasie, par une autre race.

Archipel de la Nouvelle-Bretagne.

Cet archipel est situé à l'est de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et au nord du précédent. C'est une des parties les mieux peuplées de l'Australie, sans l'être cependant beaucoup. Ses habitants appartiennent à la race des Papouas. M. Jules de Blosseville nous a assuré que ceux de la Nouvelle-Irlande sont les plus policés de cet archipel. Ils ont un culte et des temples avec des idoles à figure humaine, et d'autres qui représentent des animaux, auxquels ils font des offrandes. Leur taille est plus haute et leurs traits sont plus beaux que ceux des Papouas de la Papouasie, quoique, selon M. le docteur Garnot, leur angle facial soit presque aussi aigu que celui des Nègres de Sydney. Voici ses îles les plus remarquables :

La NOUVELLE-BRETAGNE (*Birara* des naturels). C'est la plus grande de tout l'archipel. On y trouve le PORT-MONTAIGR.

La NOUVELLE-IRLANDE (*Tombara* des naturels), la seconde en étendue, et remarquable par la civilisation de ses nombreux habitants, leur religion, leur jalousie excessive et la propreté de leurs villages. On y trouve les ports PRASLIN, LISLEK, CARABUT et la baie des FROSTERS, dans les environs du Port Praslin, vers l'est, on voit les chutes de la magnifique cascade de Bougainville; elles sont formées, dit M. Lesson, par cinq gradins s'élevant rapidement les uns au-dessus des autres à une hauteur d'environ 30 à 40 pieds. Comme site romantique, cette cascade mérite de fixer l'attention, mais nous l'avons trouvée bien inférieure à celles de Kiddy-Kiddy à la Nouvelle-Zélande et de l'île de

France. Son plus grand charme dépend des masses de végétaux qui se pressent de chaque côté, y forment d'épais fourrés où se marient les feuillages les plus opposés, les teintes les plus variées; d'un dôme de verdure dû à d'immenses figuiers, à de gracieux arcs, enlacés de tiges volubiles recouvrant des eaux fraîches et limpides peuplées de coquilles fluviatiles, de crevettes, et embellies par des papillons ornés qui éclosent sur ses bords, ou par de riches oiseaux qui viennent s'y désaltérer. De grosses fourmis, dont la morsure est douloureuse, sont très communes en ce lieu; et le calme de la forêt est de temps à autre interrompu par le cri d'un corbeau analogue à notre corneille, et qui imite à faire illusion l'aboiement d'un chien. Pour compléter ce que nous avons dit à la page 1162 sur *l'usage du styrinx ou flûte de Pau*, que M. Lesson a trouvé au milieu des habitants de cette île, nous ajouterons d'après ce naturaliste, que cet instrument ne diffère absolument du nôtre qu'en ce qu'il présente parfois six ou huit tuyaux au lieu de sept; il est fabriqué avec des roseaux soigneusement accolés et passés au feu sur les bords. Un très bon musicien, M. le baron de Frisshamel, qui l'a examiné attentivement, le regarde comme un des instruments dont l'invention doit remonter aux temps les plus reculés.

Viennent ensuite les îles : du DUC D'YORK (*Acamata* des naturels) avec un port; de la NOUVELLE-HANOUIRE, remarquable par la civilisation de ses habitants; de CAEN (*Oraison* de Bougainville, *Acugio* de Maurille), avec une nombreuse population; de GERBET-DEMS (Gerard de Nys), très peuplée; de ST-MATHEU, avec un pic élevé; et les petits groupes des ÎLES FRANÇAISES, de PORTLAND, des HERMITES, de FÉCHIQUEB et celui de l'AMIRAUTÉ, dont l'île de ce nom est remarquable par son étendue

Archipel de Salomon.

Il correspond en partie aux *Terres des Arcaïdes* de Strivland, et à la *Nouvelle-Georgie* de Shottland. Ces îles sont en général assez bien peuplées, et la grande masse de leurs habitants appartient à la variété des Nègres Océaniques. Bien différents, dit M. Vincendon-Bumoutin, des autres Nègres de l'Océanie, qui choisissent les bords de la mer pour y fixer leurs pénates, ces anthropophages habitent l'intérieur des terres, et généralement les sommets des montagnes; ils n'ont sur la côte d'autres habitations que celles où ils abritent leurs pirogues. Celles-ci sont

remarquables par leur légèreté, la finesse de leurs formes, et sont en général dépourvues de balancier.

Voici les îles principales en allant du nord-ouest au sud est.

BOUKA (Anson ou Winchelsea), remarquable par sa grande population; BOU GAINVILLE, une des plus grandes de cet archipel; CHOSSELE, dont une partie des habitants paraît être *anthropophage*; SANTA-ISABELLA, on se trouve le Port PRASLIN et la Baie des ÎLES VESSEY; elle a des montagnes très élevées; c'est la plus grande de tout l'archipel. Nous ajouterons que c'est un capitaine bougnis, qui avise qu'il y a quelques années cette île, à assuré à M. de

malgré la rareté de ses fleuves pres-
faible parcours et dont une fraction
navigable, malgré la nature mari-
grande partie de l'intérieur, et l'ab-
d'immenses espaces le long du lit
et méridional, la persévérance
parvenue en moins d'un demi-siècle à
s colonies déjà très florissantes et
à braves avoir semble être assurée,
sans doute le noyau d'une nouvelle
posée au milieu du Monde Maritime.
sise aux riches produits, à la popu-
lée, et la Tasmanie, qui, par son
ses ports magnifiques et son lieu
n comme point commercial et strate-
destinée à dominer la Polynésie.

asié.

rement dite, parce que ses habitants
papouas sans mélange. Ils sont plus
la civilisation, dit M. Vincendon-
et plus actifs que ceux de la grande
entale, surtout dans la construction
ogues. Ses vastes plaines sont d'im-
marquable et offrent des bords non
de cocotiers. Ses localités les plus
s, outre la Baie de GILLIARD, sont
AMBLER, les COLIERS de l'ASTORIA et
FRANÇOIS de l'ORANGE. Elle, que les au-
res à celle de l'exploration du pôle sud
se mettant dans la Louisiane.

ONDANCES GÉOGRAPHIQUES de la

E. Nous proposons d'y distinguer :

ONDANCES de la PAPAOSIE-OCÉ-

ce sont :

de (Goby), située presque sous l'équa-
est petite, mais fertile et assez bon-
es insulaires sont depuis long-temps
de fréquenter les îles situées au
de voisinage de la Papouasie pour en-
sclaves ou à héler les prisonniers.

de PRASLIN, dont les îles principales
gion et SALISWATER, qui compo-
sité et dépend du sultan de l'Indoné-
es Moluques. C'est dans l'île Waicou-
toy et autres localités plus à l'est des
des Papouas, qu'on a trouvé les on-
mentionnées à la page 1167.

de NASSAU-ORANGE, qui, selon le bar-
se compose de la grande de l'île

de MONTMBA; Van den Bosch, de l'île

de (Wessel) beaucoup plus petite, et

de de moule étendue.

ONDANCES de la PAPAOSIE-OCÉ-

es embrassent

de de DAMPIER, remarquable par ce

de de de SONNEN, composée d'îles

de de LA FORTUNE, dont les îles prin-

de celles de ROSS et de ST-IGNAC.

de de l'île de TROBRAND. Ses habitans

de sont anthropophages qu'on dit

de de cette grande terre, dans la contrée

de de rochers. Ses montagnes sont habi-

de de la Papouasie, par une autre et

Rienzi que ses montagnes sont très élevées, surtout le *pic* nommé *Sawira*; qu'on y trouve de nombreux débris de corps marins et de quelques fossiles de grands quadropèdes, et que quelques-unes de ses peuplades sont *anthropophages*. » GEORGIE, hérissée de montagnes et, à ce qu'il paraît, assez peuplée; GUADALCANAR, une des plus grandes; elle est remarquable par son *pic*, que Shortland compare pour la hauteur à celui de Teneriffe; ST-CRISTOVAL, une des plus grandes; SESARGA (île des Contrariétés), très petite, mais remarquable par son *volcan*; ILES DES ARSACIDES.

On pourrait regarder comme DÉPENDANCES de

Archipel de La Pérouse.

En suivant le conseil d'un savant marin, M. Jules de Blosseville, nous proposons de comprendre, sous cette dénomination empruntée au nom d'un célèbre et malheureux navigateur qui y périt, ce groupe d'îles qui correspond aux îles de la Reine Charlotte de Carteret et de Santa-Cruz. Ces îles, toutes très petites, à l'exception de celle de Santa-Cruz, qui n'est cependant que d'une médiocre étendue, sont situées au sud-est de l'archipel de Salomon. La grande masse de leurs habitants appartient à la race des Nègres Océaniques. Ceux de l'île Santa-Cruz peuvent même être regardés comme les plus avancés dans la civilisation de toutes les peuplades comprises dans cette variété. Voici les îles les plus importantes de cet archipel :

ANDANY ou NITENDY (Santa-Cruz des Espagnols, Egmonts-Island des Anglais). Elle dépasse de beaucoup toutes les autres en étendue. Les Espagnols, sous Mendana, avaient essayé d'y former une colonie en 1595; ce navigateur y mourut. Les naturels paraissent avoir un peu perdu de leur barbarie; il s'y trouve une baie très belle et très profonde. Elle est très rarement visitée par les navigateurs.

TINNACORAW ou VOLCAN, très petite, mais remarquable par son *volcan*

et cet archipel plusieurs îles qui environnent celles que nous venons de nommer et parmi lesquelles nous citerons :

Le GROUPE DES NEUF ILES DE CARTERET, toutes très petites, mais bien peuplées. M. d'Urville le croit identique avec les îles du Massacre, visitées par le capitaine Maurelle, qui leur imposa ce nom à cause de l'assassinat de plusieurs hommes de son équipage; le GROUPE DE MORTLOCK (Hunter); le GROUPE DE LORD HOWE, habité par une peuplade qui appartient à la variété malaisienne; le GROUPE DE STEWART, les îles BENNET et BELLOSA et le petit GROUPE DE LAUGHLAN.

GROUPE DE VANIKORO (Vanikolo ou La Recherche), composé de deux îles d'inégale étendue : la *Recherche* qui est la plus grande et *Te wai* qui est beaucoup plus petite; c'est dans cette dernière que se trouvent les villages de *Fanikoro* et *Teval*.

Un grand intérêt s'est attaché à cette petite île depuis que les capitaines Dillon et d'Urville se sont assurés que les deux navires de La Pérouse avaient fait naufrage sur ses côtes dangereuses, et que le second de ces officiers y a élevé un modeste monument au célèbre navigateur français. Les insulaires, moissonnés par un climat détestable et par les guerres continuelles qu'ils se font entre eux, mènent une vie misérable, rendue plus pénible encore par les privations auxquelles leurs superstitions les condamnent.

TOROUA (Oury et Edgcomb), petite, mais montueuse; les deux îles représentées sur les cartes n'en forment réellement qu'une seule.

On pourrait joindre à cet archipel comme DÉPENDANCES géographiques les îles suivantes :

Le GROUPE DE FILOU (Swallow ou Koppels Island?) composé de huit îlots, dont les habitants appartiennent à la race malaisienne.

Le GROUPE DE DEEF, composé de onze îlots, dont ceux du *Désappointement* et du *Treasurer* sont les plus grands. Ses habitants appartiennent à la race malaisienne.

KENNEDY. Cette île, assez grande et assez bien peuplée, a des habitants cruels et féroces.

Archipel de Quiros.

Suivant encore les conseils de notre ami M. Jules de Blosseville, nous proposons de réunir sous cette dénomination l'archipel que le grand navigateur Quiros, qui le découvrit, nomma *Espiritu-Santo*, et qui reçut plus tard les noms de *Grandes-Cyclades* par Bougainville et de *Nouvelles-Hébrides* par Cook, qui en complétera l'exploration. Ces îles sont habitées par des Nègres Océaniques, dont quelques tribus sont incontestablement

anthropophages. Ces peuples féroces vivent dans un état de guerre perpétuelle. Voici ses îles principales :

ESPIRITU-SANTO; c'est la plus grande de toutes; Quiros voulut y fonder la Nouvelle-Jérusalem.

MALLICOLO, la plus grande après la précédente. Ses habitants, ainsi que ceux de quelques localités de la Nouvelle-Galles-du-Sud, peuvent être regardés comme les plus laids de tous les Nègres-Océaniques connus.

SANDWICH et ERROMANGO, remarquables

plusieurs îles qui environnent celles
ous de nommer et parmi lesquelles
s :

DES NEUF ÎLES DE CARTERET, toutes
mais bien peuplées. M. d'Urville
naviga avec les îles du Massacre,
le capitaine Maurelle, qui leur im-
na à cause de l'assassinat de plu-
sieurs de son équipage; le GROUPE DE
MONTÉRIE; le GROUPE DE LOUD HOWE,
le plus peuplé qui appartient à la va-
riété; le GROUPE DE STEWART, les
et BELONA et le petit GROUPE DE

OUSE.

DE VANIKORO (Vanikolo ou La Re-
posé de deux îles d'inégale éten-
cherche qui est la plus grande et
à est beaucoup plus petite; c'est dans
ce que se trouvent les villages de
Teval.

Intérêt s'est attaché à cette petite île
les capitaines Dillon et d'Urville se sont
les deux navires de La Pérouse avaient
Berce sur ses côtes dangereuses, et que
ces officiers y a élevé un modèle
au célèbre navigateur français. Les
ouisonnés par un climat défectif et
rés continuées qu'ils se font entre
une vie misérable, rendue plus pé-
re par les privations auxquelles leurs
s les condamnent.

(Oury et Edgcombe), petite, mais
les deux îles représentées sur les car-
tes réellement qu'une seule.

il joindre à cet archipel comme ÎLE
S géographiques des îles suivantes:
GROUPE DE FLYCATCHER (Swallow ou Kap-
) composé de huit îlots, dont les ha-
bitants appartiennent à la race malaisienne.

GROUPE DE DEER, composé de onze îlots,
du *Désappointement* et du
er sont les plus grands. Ses habitants
ont à la race malaisienne.

y. Cette île, assez grande et as-
peuplée, a des habitants cruels et fa-

os.

phages. Ces peuples féroces
sont en état de guerre perpétuelle.
Îles principales :

SANTO; c'est la plus grande de l'ar-
chipel et dont les habitants ont voulu y fonder la Nouvelle-Ha-

LO, la plus grande après la précédente,
is, ainsi que ceux de quelques îlots
Nouvelle-Galles-du-Sud, peuvent être
comme les plus féroces de tout les
iens connus.

Il y a ERROMANGO, remarquable

par leur étendue. Cette dernière est habitée par
de féroces *anthropophages* qui vivent en état
de guerre non-seulement entre eux, mais aussi
avec les habitants des autres îles. Elle abonde en
forêts de bois de sandal, ce qui y attirait dans ces
dernières années des Anglais et des Anglo-Améri-
cains, qui y ont formé des établissements tempo-
raires pour la coupe de ce bois. Mais ce qui est
encore plus remarquable, c'est qu'en 1829 une
expédition composée du *Tanehanaha* et du
Becket fut envoyée par le roi de Hawaïi (Sand-
wich) pour s'en emparer et pour se procurer en
abondance ce bois précieux, dont les forêts de
son royaume commencent à s'épuiser. Malheu-
reusement le *Tanehanaha* périt corps et biens,
et le *Becket*, dont l'équipage se composait de
120 Hawaïiens, retourna à Oahou après avoir

Groupe de la Nouvelle-Calédonie.

Ce groupe, composé de l'île nom-
mée *Nouvelle-Calédonie* et plusieurs
îlots qui l'environnent. Il est placé au
sud-ouest de l'archipel de Quiros et est
habité par des Nègres Océaniques, dont
quelques tribus sont *anthropophages*.

La NOUVELLE-CALÉDONIE surpasse de beau-
coup en étendue toutes les terres de ce groupe. On
y trouve le HAVRE DE BALABE ou Cook a séjourné
et le PORT-ST-VINCENT voisin d'un volcan. Un
récif immense borde la côte occidentale de cette

Groupe de Norfolk.

Ce groupe, très petit, est situé entre la
Nouvelle-Calédonie et la Tasmanie (Nou-
velle-Zélande). Il se compose de trois îlots
nommés NORFOLK, NEPEAN et PHILIP.
Dans celui de Norfolk se trouve la pe-
tite colonie que les Anglais ont réta-

Groupe de la Tasmanie.

Nous proposons de comprendre sous cette
dénomination, non-seulement les deux
grandes îles qui forment ce que les géo-
graphes et les marins nomment la *Nou-
velle-Zélande*, mais aussi plusieurs au-
tres beaucoup plus petites qui en sont
voisines et quelques autres qui sont si-
tuées à des distances assez considérables
et que nous proposons de regarder comme
des dépendances géographiques des deux
grandes terres. Ces îles sont habitées par
des tribus de race malaisienne qui, mal-
gré leur état social supérieur à celui de
plusieurs autres Océaniques, sont incon-
testablement *anthropophages*. Leurs
fréquentes relations avec les Européens
n'ont servi, jusqu'à présent, qu'à puiser
dans nos arts les moyens de s'entre-dé-

perdu Manoaïa, le chef de l'expédition, et pres-
que tout son monde enlevé par les fièvres malignes
qui régnaient sur ces plages.

Nous nommerons ensuite : TANNA et AMBRYM,
à cause de leur étendue et de leurs volcans;
APEE, ÎLE DES LÉPREUX et BANKS, remar-
quables par leur étendue; PAOOM, rocher volca-
nique stérile, d'un aspect imposant et d'une
grande élévation, puisque M. Bennet a vu en
1829 sa cime couronnée de neige. Enfin les îles
PENTECOTE, AURORA et BIGH.

On peut regarder comme *dépendances* géo-
graphiques de cet archipel : la petite île TICOPIA
(Tucopia, Harwel) dont les habitants d'une dou-
ceur remarquable appartiennent à la race malaise;
l'île MIRNE inhabitée et celle de CHERRY (Annou-
la), qui s'étendent au nord-est de celle de BIGH.

Île, et se prolonge dans sa direction vers le nord-
nord-ouest à une distance de 250 milles : c'est un des pa-
rages les plus périlleux que le navigateur puisse
trouver dans le Grand-Océan. Sur ces immenses
brisans sont quelques petites îles basses et peu-
plées que Cook et d'Entrecasteaux nommèrent BAL-
ABEA, MOULIN, BÉCOISSANCE, SCRIBSE et HLOS.

Parmi les DÉPENDANCES géographiques nous
citerons l'ÎLE DE L'OBSERVATOIRE; BEAU-
FRÉ; LOYALTY; des PINS, remarquable par
ses *cyprés* colonnaires de plus de 100 pieds de
haut; BOTANIQUE (Botany); HONOHUA; et le
petit îlot MATHEW avec un volcan.

blie là où avait été celle de 1788 aban-
donnée pour l'établissement de la Dième-
nie (Van-Diemen). Elle dépend immédia-
tement de Sydney. Philip est remarqua-
ble par sa prodigieuse fertilité, sa riche
végétation et la bonté de son climat.

truire avec plus de succès. Il faut cepen-
dant avouer que depuis la mort des fé-
roces et cruels Shonghi, Pomaré, Moudi-
Pauga et autres chefs, la civilisation et
le christianisme y font quelques lents
progrès. Le commerce surtout y a pris
un grand essor dans ces dernières années,
surtout celui qui l'Australie fait avec ces
insulaires. Voici les îles principales de ce
groupe.

IKANA-MAUWI (Eabeimauwe) ou la TAS-
MANIE DU NORD. Elle est beaucoup plus pe-
uplée que l'île Méridionale et est partagée en une
infinité de petites tribus indépendantes, toujours
en guerre les unes contre les autres. Les chefs les
plus connus dominent sur la partie nord-ouest.
L'île et menaçant de soumettre tout le reste
d'Ikana-nauiwi, Shonghi, *Yungatira* ou chef de
Flappah de KIKABU, régnaient il y a quelques années

sur la partie occidentale de la baie des Iles. C'est auprès de sa peuplade que résidaient des missionnaires anglais, qui depuis vingt ans n'y avaient fait aucun prosélyte. Shongli avait été en Angleterre et devait à son extrême bravoure l'espoir de suprématie qu'il exerçait. Un autre chef nommé Toui avait été aussi en Angleterre; il dominait sur la partie orientale de la baie des Iles, où se trouve l'hippale de Kawera. Ces deux chefs alliés avaient porté souvent le ravage chez leurs voisins plus faibles, et particulièrement chez les malheureux naturels de la rivière Tamise et de la baie Mercure. Le second est mort de maladie il y a plusieurs années, et le premier a péri depuis par suite de ses blessures. Le chef le plus belliqueux et le plus féroce qui leur succéda fut Pomaré, qui depuis long-temps à la tête d'un millier d'hommes armés de fusils, promenait aussi le ravage dans l'île entière. Sa résidence était à Rorona-Rera au fond de la baie des Iles; il a enfin succombé et a été dévoré par ses ennemis. La baie des Iles et celle de Kaipara; les ports Wangarua, Manou-rao, Tarranaki et Mercury; le havre Waikato; la rivière Shookianga et la rivière Chouracki (Tamise), sont les localités les plus remarquables. Pres du port Wangarua se trouvait l'établissement fondé par les missionnaires wesleyens que les naturels ont pillé et détruit en 1826, et que le révérend John Hobbs et ses compagnons ont rétabli à Mangena, sur le territoire du chef Patone, près de la Shookianga. Cette île a de belles rivières; la suivante, moins favorisée, n'a que des torrents. A la hauteur de la Chouracki, il serait facile d'établir une communication de la mer de l'est avec celle de l'ouest, en coupant un isthme étroit et en se servant du cours des rivières.

TAVAI-POUNAMMOU ou la TASMANIE DU SUD. C'est la plus grande, mais la moins peuplée. Le grand détroit de Cook la sépare de la précédente. Elle paraît même n'être habitée qu'à ses extrémités par des tribus sauvages, moins connues que celles du nord, plus pauvres et ayant à-peu-près les mêmes mœurs. Celles qui vivent près du

cap Sud différent beaucoup des autres et n'ont été visitées que par des navires anglo-américains, qui fréquentent ces parages pour y faire la pêche des phoques. L'ENTRÉE DE LA BAIE CHAMAROTI, LA BAIE TASMAN, LE HAVRE MIFORU, LES BAYS DECKY, CHALKY et PRÉSERVATION, LA PÉNINSULE DE BANKS, LE PORT MACQUARIE sont les localités les plus remarquables. Elle produit en abondance, ainsi que l'île Stewart, le fameux *phormium tenax* dans ses terrains marécageux.

Dans le détroit de Foveaux, les ILES RUARUKI avec un mouillage et BENCHI, et à l'entrée du détroit l'ILE SOLANDER.

STEWART, qu'on a pris jusqu'à nos jours pour une péninsule de Tavaï-Pounamou, dont elle est cependant séparée par le détroit de Foveaux. On y trouve les ports MASON, FACILE, WILLIAMS et PEGASES; ce dernier est très beau.

On pourrait regarder comme des DÉPENDANCES géographiques de la TASMANIE (Nouvelle-Zélande) les îles suivantes qui toutes sont sans habitants permanents à l'exception du groupe de Broughton.

Le GROUPE DE BROUGHTON composé de l'île *Chatham*, beaucoup plus grande que toutes les autres, et celle de *Pitt*. Les autres ne sont que des îlots.

LES GROUPE BUNTY, ANTIPODES et CANTABELL, composés chacun d'une ou de deux petites îles environnées de quelques îlots ou plutôt de quelques rochers; la dernière possède un très bon port.

Le GROUPE DE LORD AUCKLAND, dont l'île de *Lord Auckland* est de beaucoup la plus grande; celle d'*Enderby* vient après pour l'étendue.

Le GROUPE DE MACQUARIE, qui comprend l'île *Macquarie*, de moyenne étendue et quelques autres îlots. Il est sans habitans et n'est fréquenté que par des marins qui viennent danser la chasse aux phoques. Ce groupe est remarquable comme étant la terre comme la plus orientale de toute l'Océanie.

POLYNÉSIE OU Océanie ou NÉPWATÉ.

POSITION ASTRONOMIQUE. Longitude entre 125° orientale et 165° occidentale. Latitude, entre 56° australe et 35° boréale.

DIVISION. La *Polynésie*, comme l'indiquent les deux mots grecs qui forment cette dénomination, se compose d'un grand nombre d'îles, généralement disposées en chaînes ou groupes plus ou moins grands, mais toutes extrêmement petites en comparaison des vastes terres qui appartiennent aux deux autres parties de l'Océanie. L'île d'*Hawaii*, dans l'archipel de ce nom (Sandwich), qui est la plus

grande terre connue de la Polynésie, n'a que 3,442 milles carrés de toutes les grandes divisions du globe. L'Océanie Orientale offre la plus petite superficie en terre, malgré l'espace énorme sur lequel ses îles sont disséminées. Mais avant d'exposer les subdivisions géographiques de cette partie du Monde Maritime, nous devons signaler un fait que nos lecteurs connaissent déjà en partie par tout ce qu'on a dit dans les chapitres précédents, c'est que toutes les innombrables îles qui composent cette partie de l'Océanie, considérées sous le rapport physique et mo-

ferent beaucoup des autres et n'ont que par des navires anglo-américains, dont ces parages sont y faire la pêche des. L'ENTRÉE DE LA BAIE CAROLINE, le NAVIRE MILFORD, les BAYS DE PRÉSERVATION, la presqu'île de MACQUARIE sont les localités les plus belles. Elle produit en abondance, le Steward, le fameux *phormium* les terrains marécageux.

Voilà de FOVEAUX, les ILES RUABUKI, l'Allage et BENCHI, et à l'entrée du détroit SOLLANDER.

Il n'y a qu'on a pris jusqu'à nos jours pour l'île de Tavaï-Pouanmou, dont elle est séparée par le détroit de Foveaux, les ports MYSON, FACILE, WILLSON, et le dernier est très beau.

Il faut regarder comme des DÉPENDANCES politiques de la TASMANIE (Nouvelles Iles suivantes qui toutes sont sans remans à l'exception du groupe de

LE GROUPE DE BROUGHTON composé de TAM, beaucoup plus grande que les autres, et celle de PULL. Les autres sont des îlots.

LE GROUPE BOUNTY, ANTIPODES et C. composés chacun d'une île très petite de quelques îlots ou plutôt de rochers; la dernière possède un très bon

LE GROUPE DE LORD AUCKLAND, dont l'île de CANTLAND est de beaucoup la plus belle d'Enderby vient après pour

LE GROUPE DE MACQUARIE, qui comprend quatre, de moyenne étendue, et d'autres îlots. Il est sous l'influence d'un vent par des marins qui viennent de l'ouest aux phoques. Ce groupe est renommé étant la terre connue la plus au nord de l'Océanie.

OCÉANIE.

La terre connue de la Polynésie, 3,442 milles carrés. De toutes les divisions du globe, l'Océanie est la plus petite superficie, mais l'espace énorme sur lequel elle est disséminée. Mais avant de parler des subdivisions géographiques de la partie du Monde Maritime, nous devons signaler un fait que nos lecteurs ont déjà en partie par tout ce qui est dans les chapitres précédents.

Il y a toutes les intinuités des qu'on a fait cette partie de l'Océanie, nous nous le rapport physique et mo-

ral de leurs habitans, n'offrent, à un très petit nombre d'exceptions près, que deux grandes divisions, que notre ami M. Lesson a proposées depuis plusieurs années, et que des savans estimables, et entre autres M. de Rienzi, qui a bien voulu nous communiquer son travail alors inédit, ont ensuite développées avec de plus grands détails. Ces deux divisions sont : le rameau des peuples, que M. Lesson propose de nommer *Mongolo-Pélagiens* ou *Caroliens*, et le rameau des peuples qu'il nomme *Océaniens* proprement dits. La première division embrasse les habitans de toutes les Iles de la Polynésie-Boreale, à l'exception des insulaires de Hawaii (Sandwich), et comprend ainsi

Archipel Mounin-Volcanique.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination, qui rappelle le nom des seules îles habitées et la nature du plus grand nombre des autres, plusieurs Iles encore imparfaitement connues, dont la plus grande partie correspond à l'Archipel de Magellan de quelques cartes récentes. Nous les avons réunies en groupes, quoique de vastes espaces de mer en séparent plusieurs les unes des autres. Voici les noms de ces groupes et ceux des Iles dont ils se composent.

GROUPE DE MOUIN-SIMA (Bonin-Sima), formé de 89 Iles, dont 19 ne sont que des récifs. Il est habité par une colonie de Japonais, qui jusqu'à la fin du dernier siècle conservait encore son indépendance de l'Empire du Japon. L'île du Nord et l'île du Sud sont les deux terres les plus grandes, non-seulement de ce groupe, mais de tout l'Archipel; leur connaissance est due à deux savans orientalistes, MM. Abel Remusat et Klaproth, qui nous ont fait connaître ce groupe d'après les écrits chinois. A la vérité, le capitaine Beechey, dans sa dernière exploration, n'a pu retrouver ces îles à la place qu'on leur assignait; mais comme d'un côté on peut supposer des erreurs dans la détermination des longitudes, et que de l'autre on ne saurait imaginer que ces îles

les archipels que nous avons nommés des Mariannes, de Palaos, des Carolines et l'Archipel Central; la seconde division embrasse, non-seulement les habitans de toutes les autres îles de la Polynésie, mais aussi ceux de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), que nous avons vue former partie de l'Océanie-Centrale.

Voici les 17 archipels et groupes principaux dans lesquels nous proposons de partager cette vaste section de l'Océanie; cette classification entièrement géographique est le résultat de longues recherches dans lesquelles nous avons été aidé par un savant géographe, officier de marine très distingué, par notre ami M. Jules de Blosseville.

l'Archipel soit une pure fiction des auteurs que MM. Klaproth et Abel Remusat ont consultés, nous croyons à l'existence de ce groupe, et nous n'hésitons pas à lui assigner une place dans cet archipel, dont la position nous paraît être la plus convenable pour l'y encadrer.

GROUPE VOLCANIQUE, aussi nommé à cause des volcans qui brûlent dans plusieurs de ces îles; l'île de Soufre, St-Alcandre et St-Augustin sont les îles principales. Le Groupe de Peel, que M. le capitaine Beechey a visité il y a quelques années et qu'il considère comme identique avec les Iles del Arzobispo, pourrait être regardé comme la prolongation vers le nord du groupe Volcanique; dans la plus grande des Iles dont il se compose, et que ce marin a nommée PEEL, se trouve le port Lloyd. Tout récemment les Anglais ont colonisé ces îles, soit pour faire la contrebande avec la Chine et le Japon, soit pour avoir des stations pour la pêche du cachalot.

GROUPE ORIENTAL, composé d'îles d'une petite étendue et situées à de grandes distances les unes des autres. Ses îles principales sont: *Guadalupe*; *Malagarda*; *Grampas*, qui est peut-être la même que celle de *Lobos*; *Volcano* et *Meara*.

GROUPE OCCIDENTAL, composé des petites Iles *Kendrick*, *Dolores* et *Borodino*. Le nom de Kendrick rappelle celui du premier grand navigateur de la confédération Anglo-Américaine.

Archipel des Mariannes.

C'est l'Archipel des Ladrões de Magellan et des Larrons de certains géographes; il s'étend du nord au sud, au midi de l'Archipel Mounin-Volcanique et proprement du Groupe-Oriental de ce dernier. Il appartient à la monarchie Espagnole et n'a d'habitans que dans les cinq îles les plus méridionales. Ses îles

principales sont, en allant du sud au nord :

GUAM (Guajam Guahan ou San-Juan). C'est la plus grande de l'Archipel. On y trouve AGANA (San-Ignazio d'Agaña), capitale de l'île et siège du gouvernement de cet archipel, qui dépend du capitaine général des Philippines; on porte à presque 3000 âmes sa population. Guam était autrefois

très peuplée par une race qui s'était élevée à une certaine civilisation, sur laquelle les missionnaires espagnols, et depuis M. de Chamisso et de Freycinet ont répandu tant de jour; maintenant privée de presque tous ses habitans primitifs, elle est très déshabituée et presque déserte. Nous nommons aussi le PORT DE LA CALDERA DE APRA et la BAIE UMATAC.

ROTTA (Zaipan ou Santa-Anna); c'est la plus peuplée après Guam; on n'y connaît pas de mouillage; ici comme à Tinian on voit des vestiges des grands monumens élevés par les habitans primitifs de ces îles. AGUJAN, qui n'offre rien de remarquable. TINIAN (Buenavista), remarquable par les ruines des monumens élevés par ses anciens habitans; elle est très fertile, mais sans bon mouillage.

SAYPAN (St-Joseph), une des plus grandes, fertile et hoisée, avec un bon port. Les Espagnols en 1815 en ont chassé les Anglo-Américains, qui

s'y étaient établis depuis 1810. Selon M. Arago il s'y trouve une petite colonie de Carolins. AGRIGAN (Grigan), on il paraît que s'est établie une petite colonie d'Anglo-Américains reconnaissant la domination espagnole; on dit que son volcan fume encore. ASSOMPTION (Song-Song) et PAGAN, remarquables par leurs volcans. Relativement à celui de l'île Assomption, nous ferons observer que le capitaine Beechey, qui a visité cette île, non-seulement ne l'a pas trouvée en activité, ni même fumant, comme La Pérouse l'avait vu, mais que ce marin dit au contraire l'avoir trouvé tout couvert de végétation jusque près du sommet, et que sa base est ceinte de bois. Il n'évalue qu'à 2026 pieds anglais la hauteur du cône qu'on avait tant exagérée. Nous nommons en outre pour mémoire les îles FARALLO, ANATAJAN, SARIGUAN, les FARELLOES, GUGUAM, ALAMAGUAN, URACAS, FARALLO DE PAJOROS; elles sont toutes sans importance.

Archipel de Palaos.

Cet archipel est connu aussi sous les noms de *Pelew*, *Peli*, *Panlog* ou *Pannong*; il est formé par plusieurs petites îles à l'ouest de l'archipel des Carolines, et partagé entre plusieurs chefs qui se font la guerre.

La bonté de ces insulaires a été extraordinairement exagérée par Wilson. Aujourd'hui, dit un illustre marin, M. Lutke, ils pillent et enlèvent les bâtimens comme les habitans de la Nouvelle-Zélande, des îles Marquesas, et ne diffèrent d'eux qu'en ce qu'ils ne mangent pas leurs prisonniers.

Voici ses îles principales rangées dans les deux sections suivantes :

L'ARCHIPEL DE PALAOS; il comprend : l'île BABELTHOUAP (Baubelthouap), qui est la plus grande, CORROR, la seconde pour l'étendue, EL-KLITHOU, résidence d'un des principaux chefs, en 1783 il fit présent aux Anglais de l'île *Oroulong*, dont ces derniers n'ont pas pris possession. OUBOUKTHAPEL, ERAKONG, ANGOR et PILLILOU sont les autres îles les plus importantes.

Les DÉPENDANCES GÉOGRAPHIQUES, qui comprennent les îles SANSEIOL (Saroniol), ANNA, MARIERES, et quelques autres, qui se tendent au sud-ouest.

Archipel des Carolines.

C'est un des plus grands de la Polynésie; quelques géographes le nomment les *Nouvelles-Philippines*. Ses îles, disséminées sur une vaste étendue de mer, forment une longue chaîne entre l'archipel de Palaos et le grand archipel Central. Le capitaine Lutke qui a répandu tant de lumière sur cet Archipel, avant lui si imparfaitement connu, le partage en 46 groupes renfermant plusieurs centaines d'îles et d'îlots. Les peuples qui habitent ces îles diffèrent beaucoup des autres Polynésiens par leurs mœurs et leurs habitudes, mais moins cependant qu'on ne l'a prétendu. Les Caroliniens des groupes compris entre ceux de Lougounor et Onlonhy, dépassent tous les habitans de la Polynésie dans l'art de naviguer, dans la construction de leurs pirogues et dans la connaissance des astres.

Il sont régis par différens chefs, dont les territoires forment autant de petits états différens. La superficie de chacune des îles hautes dépasse plusieurs fois celle de toutes les îles basses réunies.

Les ÎLES HAUTES sont :

EAP (Yap, Yapa, Gouap), assez élevée et une des plus grandes de tout l'archipel, mais encore très imparfaitement connue. D'après les dernières explorations de l'*Astrolabe*, elle serait divisée en deux par un canal très étroit. Ses habitans se distinguent par leurs progrès dans l'agriculture.

GRUPPE DE SOIG (*Hogoleu*, *Torres* des Européens); composé selon le capitaine Merrill d'une soixantaine d'îles ou îlots, dont une dizaine sont hautes. Selon ce marin deux races entièrement différentes habitent les deux îles principales situées aux extrémités orientale et occidentale du groupe.

GRUPPE DE SENAVINE, formé de la grande île *Pouanipete*, et de 15 petites îles divisées en

ablis depuis 1810. Selon M. Arago il s'y a une petite colonie de Carolins. AGRIGAN ou il parait que s'est établie une petite colonie d'Anglo-Américains reconnaisant la langue espagnole : on dit que son volcan est l'ASSOMPTION (Song-Song) et qu'il est remarquable par leurs volcans. Relativement de l'île Assomption, nous ferons mention du capitaine Beechey, qui a visité non-seulement ne l'a pas trouvée en même fumant, comme La Pérouse mais que ce mariu dit au contraire l'île tout couvert de végétation jusqu'à la mer, et que sa base est ceinte de boue qu'a 2026 pieds anglais la hauteur du volcan avait tant exagérée. Nous nommerons par mémoire les îles FARALLOX, N. S. SARIGUAN, les FARELLOX, les ALAMAGUAN, URACAS, FARALLOX OS : elles sont toutes sans importance.

OS.

Les îles principales rangées dans les sections suivantes :

PEL DE PALAOS ; il comprend : l'île DUAP (Bauellihouap), qui est la plus grande, la seconde pour l'étendue, est la résidence d'un des principaux chefs, en sont aux Anglais de l'île *Oronlong*, les premiers n'ont pas pris possession de l'île, ERAKONG, ANGOUB, d'EPILLI, et autres îles les plus importantes.

ÎLES MÉRIDIONALES GÉOGRAPHIQUES, qui comprennent les îles SANSEROU (Sonson), les ARBIERES, et quelques autres, qui se trouvent au sud-ouest.

ÎLES.

Les îles sont régies par différents chefs, dont les noms sont fort nombreux et les îles sont fort petites. La superficie de chacune des îles ne dépasse plusieurs fois celle de nos îles basses réunies.

LES ÎLES HAUTES :

Les îles hautes sont : l'île de Yapa, Gouap, assez élevée et une des plus hautes de tout l'archipel, mais en son sommet n'est pas aussi élevée que celle de Yapa, connue. D'après les dernières explorations de l'île *Estrolabre*, elle serait divisée en deux îles très étroit. Ses habitants se distinguent par leurs usages dans l'agriculture. Les îles de DE. AU G (*Ugohou*), *Porra* des Français, composé selon le capitaine Morrell d'une île haute et d'une île basse, dont une seule est habitée. Selon ce marin deux races différentes habitent les deux îles, les unes situées aux extrémités orientale et occidentale de la groupe.

Le groupe de SEMAYINE, formé de la grande île de SEMAYINE, et de 15 petites îles dispersées et

trois groupes. Ses habitants, quoique parlant une langue analogue à celle des Oualanais, et encore plus à celle des Caroliniens occidentaux, se rapprochent beaucoup des Papouas pour la couleur ; ils sont très féroces, bons navigateurs, et renommés parmi tous les habitants des Carolines par leur caractère guerrier, qui les rend très redoutables.

GROUPE DE OUALAN, formé par l'île *Oualan* et le petit îlot *Lella*. Oualan a été visitée pour la première fois par le capitaine Duperry ; c'est une des parties les plus intéressantes de cet archipel, par la civilisation assez avancée de ses habitants, qui vivent sous un gouvernement monarchique bien établi, et semblent être divisés en castes ; ils se distinguent des autres Polynésiens par leur extrême modestie et leur délicatesse en matière de chasteté conjugale. Cette île a de bons ports.

Parmi les îles Basses, qui ne sont élevées que tout au plus de quelques mètres au-dessus de l'Océan, nous nommerons, seulement les groupes suivants :

GROUPE D'OULOUTHY (*Egoi* ; *Mackenzie*) ; ses îles principales sont : *Môgnog* et *Falutep*.

GROUPE D'OULEAI (*Goulay* ; *Uleaulie* ; *Uleai*) ; composé de 23 îles, dont celle d'*Ouleai* est la plus grande. Ce groupe est régi par *Koona*, qui est le plus puissant tamon de toutes les îles Basses, car il étend sa domination non-seulement sur tout ce groupe, le plus peuplé de l'archipel,

Archipel Central.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination, si convenable par la position qu'occupent les îles dont elles se composent, une foule de terres petites et basses qui n'ont pas encore reçu de nom général, malgré les espaces de mer peu considérables qui séparent les groupes et les archipels que les géographes et les marins distinguent déjà par des noms particuliers. Ce vaste archipel, qui correspond à l'archipel de *Mulgrave* de plusieurs géographes, à ceux de *Marshall* et de *Gilbert* de quelques cartes modernes, occupe réellement presque le centre de la Polynésie. On doit remarquer qu'à peu d'exceptions près, l'archipel Central ne se compose que d'atôles comme celui de *Pattinon*. Voici ses principales subdivisions :

ARCHIPEL DE RALIK-BADAK, ainsi nommé à cause des deux chaînes principales dont il est formé.

CHAÎNE DE RALIK. Elle comprend les groupes ou atôles de *BIGINI*, qui est peut-être identique avec les îles *Pescadore* connues depuis plusieurs années ; de *RADOGALA* ; d'*UDIAI-MILAI* ; de *KWALDELEU* ; de *NAMOU* ; de *LILIE* ; de *TEROT* ; d'*ODIA* (*Élmore*) qui est le principal et où réside

mais aussi sur les groupes d'*Elato*, *Namourrek*, *Lamolaiour*, *Salaonal*, *Olimirao* et *Eourypyk*. Les habitants d'*Ouleai* sont les plus policés de tout l'archipel. Ils excellent surtout dans la construction de leurs bâtiments ; habiles navigateurs, ils ont de fréquentes relations avec les Mariannes. Voyez page 1157, comment ils divisent la rose des vents.

GROUPE DE LOUGOUNOR (les *Mortlok* ; *Lougoullas*) subdivisé en trois groupes, formés de 90 îlots. Dans celui de *Lougounor*, le plus oriental est le port *Chanisso*. La population de ce groupe n'est inférieure qu'à celle du groupe d'*Ouleai* ; il est régi par le tamon *Selen*.

Les groupes de *NOUGOUNOR* et de *PYGHIRAM*, remarquables par leur grande population.

Le **GROUPE DE PELELAP** (les *Mac-Askill*), formé de trois îlots boisés, habité par une population douce et paisible. *Peletap* est le plus étendu.

Le **GROUPE NAMONOUITO**, très peuplé ; remarquable par sa formation ; c'est, dit M. Lutke, comme la base d'un nombreux groupe d'îles, ou même d'une seule ; il offre l'apparence de toutes les îles de corail à leur origine, et laisse surprendre la nature dans la formation de ces petites terres.

Le **GROUPE DUPERRY**, découvert par ce savant marin en 1824 ; il se compose de deux petites îles, *AOUEA* et *PELELAP*.

Le **GROUPE DE MONTEVERDE** ; ses îles sont les plus méridionales de tout l'archipel.

Un des deux chefs qui dominent sur cette chaîne ; de *TELOUT* (*Muskillos*) ; de *KULI* ; d'*ENOS* (*Bonham*) ; de *NAMOURICK* et de *NANTURET*. Tous ces atôles sont soumis à deux chefs nommés *Laboudugua* et *Tagadack-Nanait* ; ce dernier paraît le plus puissant.

CHAÎNE DE RADAK (archipel des îles *Marshall* de quelques géographes). Elle est parallèle à la précédente et comprend les groupes ou atôles suivants : de *Bigar*, sans habitants ; d'*Oudiriki* et de *Tugai*, dont les habitants sont noirs ; d'*Atoua* ; de *Ligutep* ; d'*Odiau Komanzoff* ; d'*Evegouf* ; de *Kawen* ou *Arakscheje*, un des plus peuplés ; et d'*Tour*, le plus important de la chaîne, comme étant la résidence de *Lanouri*, qui est le tamon ou roi de tous les atôles précédents ; d'*Arno*, de *Meduwa*, et de *Mille* soumis à un autre chef indépendant.

L'île de *NOUYEL-AN*, celle de *MIANI* et le groupe de *REPETH-URUR* peuvent être classés avec cet archipel.

ARCHIPEL DE GILBERT, au sud de la chaîne de *Radak*. Il se divise en trois groupes, savoir :

GROUPE DE SCARROBROUGH, qui comprend les atôles *MATHEWS*, *CHARLOTTE*, *KNOX* (*Cook*), *GILBERT* et *HALL*.

GROUPE DE SIMPSON, qui se compose des atôles *HOPPER* (*Simpson*), *WOODS*, *HENDERVILL* et *HARBOTTLE* (*Dundas*).

GROUPE DE BISHOP, où se trouvent les atôles *SYDENHAM* (*Blaney*), *DREUMOND*.

Les habitants de cet archipel sont pauvres et ne

trouvent dans leurs productions qu'une existence précaire; ils vont nus et sont d'une couleur cuivrée extrêmement foncée. Ils se livrent à la navigation; leurs progues indiquent la misère et le peu de ressources de ceux qui les ont construites.

Les îles suivantes pourraient provisoirement être regardées comme des DÉPENDANCES géographiques de l'Archipel Central, à moins qu'on ne veuille les classer parmi les Sporades-Méridionales, à cause des grands intervalles de mer qui les

séparent. Nous serions même d'avis d'en former un autre *archipel* que nous nommerions *de Krusenstern*, en l'honneur du savant marin qui le premier a essayé d'élever nos connaissances sur le Grand-Océan au niveau de celles que nous possédons sur les autres grandes mers. Voici les îles principales que nous proposons de comprendre dans cette division de la Polynésie: LE GRAND COCAL; ST-AUGUSTIN; NÉDERLANDISH; PEYSER; ELLICE; INDÉPENDANCE (Michel 7).

Archipel de Viti.

Cet archipel, si important sous tant de rapports, est situé au sud du précédent et c'est le plus occidental des archipels de la Polynésie-Anstrale. Il correspond aux *îles du Prince Guillaume* d'Abel Tasman, et aux *îles Fidji* de presque tous les géographes. Ses nombreux habitans, sans être tout-à-fait des Nègres, en ont plusieurs traits. Quoique assez avancés dans la civilisation, ces féroces et belliqueux insulaires sont incontestablement *anthropophages*. La partie de cet archipel qui, pendant quelque temps, fut soumise à Finow 1^{er}, roi des îles de Tonga, a reconqué son indépendance après la mort de ce souverain. Tout l'archipel est partagé entre plusieurs chefs indépendans les uns des autres et souvent en guerre. On remarque dans cet archipel, deux grandes îles, deux autres moins étendues, une quinzaine d'autres beaucoup plus petites, et un nombre encore inappréciable d'îlots, d'écueils et de récifs. Voici les îles les plus remarquables :

VITI LEVOR, la plus importante et la plus grande de tout l'archipel. Suivant le capitaine Dillon, elle est partagée en quatre districts, dont celui d'Inuhao est soumis à un chef, auquel presque toutes les îles orientales paient tribut.

VANOVA-LEBOU (Pau, Paou), naguère regardée comme la plus grande de tout l'archipel et la seconde de toute la Polynésie pour l'étendue. Elle est partagée entre plusieurs chefs. Un d'eux, Boullandam, a acquis une sorte de célébrité, depuis quelques années, les Anglo-Américains l'ont fréquenté pour y acheter le bois de sandal, qu'ils vont ensuite vendre à la Chine. La *baie du bois de sandal* (Sandalwood bay), et les ports *Vouka* et *Caribata* sont les positions les plus remarquables de cette île.

TARE-OENI, séparée de Vanoua-Lebou par un étroit canal; elle paraît peu peuplée, mais elle est remarquable par son étendue et par une haute montagne.

KANBABON (Nawili-Lewou, Amboia ou Ewou). Elle est remarquable par son étendue et encore plus par son haut pic. Elle paraît soumise à un seul chef. Ses habitans sont regardés comme les plus belliqueux de tout l'archipel.

Nous nommerons ensuite les îles : NIHO, importante par son étendue et par sa population. LE-CRAMBA (Alkomba), dont les habitans se distinguent par leur bravoure et paraissent être un mélange de ceux de Tonga avec ceux de Viti. Cette île est la résidence du chef qui gouverne toutes les îles de l'est.

LAGELHA (Lagela) où les missionnaires de Tahiti, essayant d'introduire la religion chrétienne, on pourrait regarder comme une dépendance géographique de cet archipel le petit GÉOT PE-DIVA, découvert par M. Bellingshausen et habité par une peuplade pacifique et presque entièrement *ichthyophage*.

Archipel de Tonga.

Cet archipel, nommé *île des Amis* par presque tous les géographes, est composé de trois îles principales nommées *Tonga*, *Vavaoo*, *Eoua*, et d'un grand nombre d'îlots et atollons. C'est une des parties les mieux connues de l'Océanie, et elle formait naguère le royaume de Finow 1^{er}, dont dépendait aussi une partie de l'Archipel de Viti (Fidji). Maintenant il est partagé entre plusieurs chefs indépendans. Ses habitans sont doux en apparence; cependant ils complètent toujours pour s'emparer des navires qui les visi-

tent, et y réussissent quelquefois. Ils sont très adroits dans la fabrication de leurs armes et assez avancés dans la civilisation. Les missionnaires Wesleyens qui de 1822 à 1830 avaient fait d'inutiles efforts pour convertir les habitans de Tongatabou, s'étant rendus dans cette même année 1830 au groupe de Hapai, en ont aussi converti toute la population; l'année suivante ils ont encore réussi à gagner à la foi du Christ les habitans de Vavaoo. D'autres missionnaires ont de nombreux prosélytes dans l'île de Tongatabou mem-

ous serions même d'avis d'en former un archipel que nous nommerions de ce nom, en l'honneur du savant marin qui essaya d'élever nos connaissances sur ce point au niveau de celles que nous ont les autres grandes mers. Voici les que nous proposons de comprendre dans la division de la Polynésie : Le Gresso AGRESTIN ; NEDERLANDAIS ; PESTER, DÉPENDANCE (Michel?).

caou (Pau, Paou), naguère regardée comme la plus grande de tout l'archipel et la seconde de la Polynésie pour l'étendue. Elle est gouvernée par plusieurs chefs. Un d'eux, Boucaeo, a acquis une sorte de célébrité. Depuis quelques années, les Anglo-Américains la fréquentent pour acheter le bois de sandal, qu'ils vont chercher à la Chine. La baie du bois de sandal (santalwood bay), et les ports Foulad et Foulad ont les positions les plus remarquables de l'île.

est séparée de Vanua-Léou par un canal étroit ; elle paraît peu peuplée, mais elle est gouvernée par son étendue et par une haute

ON (Nawili-Léou, Andou ou Andou), remarquable par son étendue et encore plus par son haut pic. Elle paraît soumise à un seul chef. Ses habitans sont regardés comme les plus beaux de tout l'archipel.

Amiens ensuite les îles : Nava, importante par son étendue et par sa population, Le (Atakombo), dont les habitans se distinguent par leur bravoure et paraissent être un peu plus nombreux que ceux de Tonga avec ceux de Vanua. La résidence du chef qui gouverne est à l'est.

(Lageba) où les missionnaires de Tahiti ont introduit la religion chrétienne, ou regardée comme une dépendance de ce groupe et au lieu le petit GROT PE d'Orléans, gouvernée par M. Bellingshausen et habité par une population pacifique et presque entièrement

aga.

ne réussissent quelquefois. Ils sont parvenus dans la fabrication de leurs canots assez avancés dans la civilisation. Les missionnaires Wesleyens qui de 1782 à 1785 avaient fait d'inutiles efforts pour convertir les habitans de Tongatapu, furent rendus dans cette même année au groupe de Hapai, en ont aussi converti la population ; l'année suivante ont encore réussi à gagner à la religion les habitans de Wavao. Des missionnaires font de nombreux prosélytes dans l'île de Tongatapu méridionale.

Voici les îles principales :

TONGA ou TONGA-TABOU (l'île Sacrée ; Amsterdam de Tasman). C'est la plus grande et la plus peuplée de tout l'archipel. Depuis quelques années, elle n'a plus de chef suprême ou de *Tou-Tonga*. Elle est gouvernée en apparence par trois grands chefs, nommés Taofa, Palou et Lavaka ; mais en réalité on peut dire que Taofa ou Tahofa réunit dans ses mains l'autorité suprême. Lorsque les habitans de l'île, dit M. d'Urville, eurent chassé la race antique de leurs rois, Palou, Lavaka et Tahofa furent conjointement investis de la souveraine puissance. Tahofa, doué de qualités guerrières, rendit au pays d'immenses services dans les combats, et dès-lors il s'éleva dans l'opinion des insulaires bien au-dessus de ses deux collègues qui, à des goûts tout pacifiques, joignaient l'indolence et l'incapacité. Bien plus, par une politique qui dénote un degré peu commun d'intrigue et d'habileté, Tahofa, devenu père d'un garçon, réussit à le faire adopter par la *Tamaha*, mère du roi chassé, et la seule personne de la branche souveraine qui fut restée dans l'île. En vertu de cette adoption, nous dûmes voir le peuple de Tonga, et Tahofa lui-même, rendre humblement à un enfant de trois ans les honneurs dus au rang suprême et à la race vénéral des *Tou-Tongas*. N'était-il pas merveilleux, continue ce savant marin, de retrouver aux extrémités du monde, dans une île presque imperceptible sur la carte du globe, une parodie si vraie, si frappante des grands événemens qui, lorsque nous étions encore enfans, avaient agité l'Europe entière. Ainsi la mer du Sud avait aussi son *Napoléon* ; peut-être n'avait-il manqué au guerrier sauvage qu'un plus vaste théâtre pour remplir aussi un hémisphère de son nom et de sa renommée. N'est-il pas au moins étonnant de voir, aux deux points opposés de la terre, deux ambitieux procéder par

les mêmes moyens et s'avancer vers le même but ? Entre Napoléon et Tahofa la distance est énorme sans doute, mais aussi, entre la France et Tonga-Tabou !... » Ajoutons que quelques Anglais se trouvent au service de Palou, et qu'une petite mission anglaise s'est établie, il y a quelques années, dans cette île, dont les lieux les plus remarquables sont BEA, résidence de Tahofa, et MAFANGA, le lieu sacré de l'île, le sanctuaire de la religion de ces insulaires, où sont réunis leurs tombeaux.

Nous nommerons ensuite EOUA (Middelbourg de Tasman) ; elle est soumise à Afoka ; ANAMOUCHE (Rotterdam de Tasman) ; d'anciennes relations disent qu'elle a deux petits *volcans* ; KOTOU, petite mais bien peuplée ; TOFOUA, peu peuplée ; elle est remarquable par son *volcan*, petit mais très actif, LATTE, remarquable par son *pic élevé*.

VAVAOO (Ouavao, Wavao). C'est la seconde de tout l'archipel pour l'étendue ; elle a ses meilleurs ports ; en 1830, époque où elle fut visitée par le capitaine Wadgrave, elle était régie par un chef absolu, nommé Finou, qui paraît être le fils ou le neveu du sage et intelligent Finou II ; il règne aussi sur quelques autres îles. Les missionnaires de Tahiti ont essayé, sans succès, de faire connaître la religion chrétienne dans cette île.

GROUPE D'HAPAI (Iapai ou Masseé), soumis à Toubo Toa, le plus puissant rival de Finou II. LEUGA, jadis résidence des rois de Tonga, en est l'île principale. C'est là qu'en 1806 le capitaine Maurelle a été fait prisonnier par les naturels, après le massacre de la plus grande partie de son équipage. Des rapports récents représentent le christianisme comme florissant dans ce groupe. AMARUHA, la plus septentrionale de l'archipel, et assez bien peuplée, FULSTABET, au sud-ouest de Tonga, peut être réunie à cet archipel. Elle n'a d'autres habitans qu'une foule d'oiseaux marins.

Archipel d'Oua-Horn.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination les îles suivantes, séparées les unes des autres par de grands intervalles de mer ; mais qu'on ne saurait encore joindre aux archipels de Viti (Fidji), de Tonga (île des Amis) et de Hamoa (île des Navigateurs), entre lesquels elles sont situées. Ces îles sont : OOUA, la plus orientale, VARADES (des Traîtres, Koutahi) et Cocos (Néoulaboulou, qui, avec

Archipel de Hamoa

Nous proposons l'une ou l'autre de ces deux dénominations pour remplacer le nom impropre d'*archipel des Navigateurs* que depuis longtemps les géographes et les cartographes s'accordent à lui donner ; car l'épithète de *navigateurs* ne saurait être une désignation caractéristique de ses habitans, tous les Polynésiens étant plus ou moins habiles à

quelques îles, forment un petit groupe ; BONNE-ESPÉRANCE (Goede-Hoop, Hope, Ononafon) ; HOKS (Fondomatou), assez bien peuplée et soumise à un chef qui jouit d'une grande autorité sur ses habitans ; WALLIS, chez les habitans de laquelle on rencontre l'usage barbare de plusieurs peuplades de l'Australie, de se couper le petit doigt. Ils sont devenus catholiques depuis quelques années.

ou de Bougainville.

construire et à diriger leurs pirogues ; nous avons même vu que plusieurs tribus des Carolines surpassent toutes les autres dans l'art nautique. C'est donc à ces dernières, de préférence à tous les autres habitans de cette partie de l'Océanie, qu'il faudrait donner cette qualification. Cet archipel, dont une partie peut correspondre à l'île Bauman de Roggewein,

retrouvé ou découvert par Bougainville, est appelé *Hanoa* par les indigènes. Il est composé de sept îles principales qui paraissent régies par différents chefs. Elles offrent une population nombreuse; leurs habitants ont une haute taille, et, malgré leur férocité, se distinguent par leur civilisation. D'après les dernières explorations de *l'Astrolabe*, ces îles offrent plusieurs bons monillages. Voici les principales :

SEVAI (Pola; Otawhi), la plus grande de l'ar-

Groupe de Kermadec.

Nous comprenons sous cette dénomination trois petites îles habitées et quelques îlots déserts au sud de l'Archipel de Viti (Filji), et à une trop grande distance pour

Archipel de Cook.

Cet archipel se compose de plusieurs îles dont trois sont des découvertes récentes. Presque tous ses habitants ressemblent à ceux de l'Archipel de Tahiti, et un grand nombre a déjà embrassé le christianisme. Voici ses îles les plus remarquables :

MANAIA (Mangea, Manga) qui est la principauté de tout l'Archipel; elle est soumise à un chef. C'est une des plus peuplées.

AFOU (Wahou ou Waleo), une des plus importantes et des plus peuplées. Son chef domine sur les îles de Mithero et de Maouti. On prétend que

Groupe de Toubouai.

Nous proposons de comprendre sous cette dénomination cinq îles hautes et à de grandes distances les unes des autres, situées au sud de l'Archipel de la Société ou de Tahiti. Leurs habitants ressemblent beaucoup aux Tahitiens. Ces îles sont :

Archipel de Tahiti.

Cet archipel, que quelques géographes anglais appellent *îles de la Société et îles de Georges*, est le plus connu, le plus visité par les Européens, et après les Marquises le premier qui ait renoncé à l'idolâtrie. Depuis 1815, tous ses habitants ont embrassé le christianisme apporté par des missionnaires anglais. Ils sont très avancés dans la civilisation, surtout ceux de Tahiti, de Raiatera, d'Huahine et d'Eimeo, où l'on a établi depuis plusieurs années des écoles et même des *imprimeries*. Les missionnaires y avaient fondé *l'Académie de la mer du Sud*, où leurs enfants et quelques jeunes naturels recevaient une éducation supérieure; cet éta-

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

blissement est aujourd'hui abandonné et y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire.

ne des plus grandes de la Polynésie, Oyatava; Outonah), la deuxième pour Pérouse y vit un village si important pour une ville. TOU TOU HA est aussi grande que Oyatava; ou BAK ou MASSACRE, ainsi nommée, est le lieu où Delangle et Lamanon attelèrent de l'équipage de La Perouse par ses féroces habitants, FANOMAM, très petite mais très peuplée la plus orientale de l'Archipel, très fertile.

ec.

alés comme en dépendant géométriquement. Ces trois îles sont UCERIN, être la plus grande, MACALAI, qui a un volcan.

é.

es, après avoir embrassé le christ et redévenus idolâtres.

à DI MANOUAY (des Hervey), dont ils ont la singularité de ne passe la

TÉ (Whalontaké), la plus septentrionale, ses habitants étaient antro-popolitains; l'ONGA (Rarotoua), c'est la plus grande de tout l'Archipel, elle est haute et élevée son chef, nommé Male, est chéri de beaucoup de ses sujets. Ils sont aussi les Tahitiens.

O et MAU II sont petites et basses, dépend d'Aïou.

ai.

UAI qui seule a un port. ROU ROU (Rarotoua); RIMAI WA dont habitants ont été convertis au christianisme; missionnaires Tahitiens; BAIWA; ROU TOU I comme seulement par ports des naturels des autres îles.

iti.

nt est aujourd'hui abandonné où l'on ne voit que la traduction de la Bible et ses ouvrages ascétiques et d'instructionnaire.

agnière presque tout entière d'aujourd'hui est actuellement portée, entre autres, qui remontrassent cependant la de la reine de Tahiti. Pour compléter l'ouvrage dit dans la géographie générale, nous ajouterons que l'expédition de la mer et ont fait de grands progrès de Tahiti possèdent déjà quelques établissements sur les chaînes d'Émo, alternativement à la partie des ports de l'Archipel, et à transporter les habitants sur la Waïhōu (Sandwich), au nord-ouest de l'Amérique (et pol-

Chine. Les Anglais et les Anglo-Américains y ont établi des consuls pour protéger leurs marins et les nombreux Européens qui s'y sont fixés. Sur la demande de la reine de Tahiti, la France, en 1842, a accordé son protectorat aux îles de la Société, qui, avant peu, seront probablement des possessions françaises. Près de 300 navires abordent tous les ans dans les ports de cet archipel. Voici les îles principales qui le composent :

TAHITI (O Tahiti; Sagittaria de Quiros; Nouvelle-Cythère de Bougainville). C'est de beaucoup la plus grande de toutes, et une des plus étendues de la Polynésie, dont elle possède la plus haute montagne après les pics de l'île Hawaii. PAÏU (Pai), PAPAÏA (Papava), MATAVAL (Malaval), PAÏU (Pai), PAPAÏA, AÏTIPIHU, sont les lieux les plus remarquables; ils tirent tous leur importance de leurs montagnes. Celle de l'île, avec celles de Teburou (Tethorou) et d'Émo, le royaume de Tahiti, régit actuellement par Aïntata, sœur de Pomaré III, décédé en 1827.

TEHU ROA est composée de cinq îlots bas nommés Rimatou, Onchoa, Motouroua, Hoalere et Renoua, enfermés dans un raseau, elle est renommée dans tout l'Archipel par sa salubrité de venue prophétisée; c'est le *Margate* des Tahitiens, qui, dit M. Beechey, vont y rétablir leur santé délabrée et prendre les bains. Il paraît, par la relation du voyage de ce savant marin, que plusieurs des îles de l'Archipel Pomatou, et entre autres le Groupe de la Chaîne (Chain-Island, Annaa), sont tributaires du roi de Tahiti.

ÉMOE (Mooroa), malgré sa petitesse, est un des points les plus importants de toute la

Archipel Paumotu ou des Îles-Basses.

Ce vaste groupe d'îles comprend non-seulement toutes les îles des trois archipels nommés par plusieurs marins et géographes *archipel Dangerous*, de la *Mer-Nauvaise* et *archipel Méridional*, mais aussi un grand nombre d'autres îles découvertes depuis quelques années, et qui remplissent les intervalles qui séparent les trois archipels susmentionnés. Toutes ces îles sont très basses et offrent plutôt des atollons d'îlots que des îles proprement dites; quelques-unes présentent des formes bizarres qui leur ont valu les noms de l'*Arc*, de la *Chaîne*, de la *Harpe*, etc. Plusieurs sont entièrement désertes, et les autres ont une population très faible. Les habitants du plus grand nombre ressemblent beaucoup à ceux de l'Archipel de Tahiti (de la Société), sans être aussi avancés dans la civilisation, et sans avoir la douceur de leur caractère. Plusieurs sont *anthropophages*. Voici les atollons ou atoles et les îles les plus remarquables dont se compose cet archipel.

L'ATOLLON de LAZAREFF. C'est le plus occidental, il n'a pas d'habitants.

Polynésie par sa fertilité, ses paysages, ses deux beaux ports, par sa fabrique de cotonnades, par son atelier de charpente, et par le collège que les missionnaires y avaient établi. Cette île a un des plus hauts pics de la Polynésie.

MAITEA (Dezema de Quiros; Osnabruk de Wallis, le Boudoir ou le Pic de la Boudense de Bougainville), petite, haute et d'un aspect agréable; les huîtres perlières abondent sur ses côtes.

HUAINÉ, avec un bon port et de hautes montagnes volcaniques, et TABOUAI-MANOU, peu importante, sont soumises au roi Hautia.

BAITEA ou LIKITEA, une des principales, assez bien peuplée; elle dépend du roi Tamata, ses habitants sont très civilisés; elle a de fort bons ports.

TAHAA (Otaha), soumise au roi Tennapeha, est entourée par le même raseau Waitea. Ce raseau laisse des ouvertures qui conduisent dans ses ports et forment presque un atole.

BORABORA, petite mais une des plus belles de l'Archipel, dont elle possède le meilleur port, nommé VATAPE. Elle a une haute montagne très escarpée. Cette île, entourée par un atole, est partagée entre deux chefs nommés Mai et Te Faora.

MAUPHI (Mauphi) dépend du chef Taero, et est remarquable par son pic; elle a un port pour de petits navires, elle est peu peuplée et entourée par un atole.

TI BAI (Moutou-iti). C'est la plus septentrionale, elle est aussi poissonneuse, et composée d'îlots très bas et boisés.

L'ATOLLON DES MOUCHES (Vliegen); c'est le plus grand.

L'ILE AURORA (Mallio, Matia). En 1803, ses habitants étaient vassaux du roi de Tahiti.

Le GROUPE DE PAYSER. C'est un des plus grands, il est subdivisé en quatre atollons, dont le troisième est le seul qui soit habité.

Le GROUPE DU ROI GEORGE (Zander-Grond), où se trouvent deux atollons, TIOCKEA, le plus grand, et OUKA, le plus petit. Dans les parages de Tioukea, on fait la pêche des perles. Les habitants de cette île, quoique ayant embrassé le christianisme, paraissent être encore *anthropophages*; du moins c'est ce qui résulte du récit fait par le capitaine Beechey, de la prise du brick anglais le *Dragon*; ils paraissent être tributaires du royaume de Tahiti.

Les ATOLLONS DE WITGENSTEIN et de PHILIPS, L'ATOLLON DE LA CHAÎNE (Chain-Islands, Annaa); le caractère entreprenant et maraudier de ses habitants peut, dit le capitaine Beechey, les faire regarder comme les *boucaniers de cette partie de l'Océanie*. Il paraît qu'eux aussi sont vassaux du royaume de Tahiti.

L'ATOLLON DU DÉSAPOINTEMENT; c'est le plus septentrional.

L'ATOLLON D'HONDEN, vers le nord-est; c'est le plus isolé dans cette direction.

L'ATOLLON DES DEUX GROUPE (Two groups).

Les ATTOLONS DE LA HARPE (Bow ; Beyou), de GLOUCESTER (Tom-tou), et de la REINE CHARLOTTE. Celui de la Harpe est remarquable par la *pêche des perles* qu'on fait dans ses parages; ses habitants, naguère encore, étaient *anthropophages*.

Les ATTOLONS D'EGMONT, des QUATRE FACARDINS et du NARCISSO. Les habitants des deux derniers sont très inhospitaliers et sauvages. L'ATTOLON DE MINERVA, qui correspond

aux îles de CLERMONT-TONNIÈRE; il a été visité pour la première fois, par le capitaine Duperey. Ses habitants, que M. Beechey n'estime qu'à 200, sont très mélangés, et semblent descendre de plusieurs races différentes.

L'ATTOLON D'OSNABRUCK; le plus méridional. L'ATTOLON DE HOOD, le plus oriental.

L'ATTOLON MELVILLE, découvert par le capitaine Beechey.

Archipel de Mendana.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination, qui rappelle le nom de celui qui les découvrit, les deux groupes connus sous les noms de *Marquises* et *Washington*. Ces îles sont situées au nord de l'archipel de Paumotu. Leurs habitants se distinguent par la beauté de leurs formes et la blancheur de leur teint, quoiqu'on ait exagéré beaucoup trop l'une et l'autre. Ces insulaires ont la réputation d'être de mauvais navigateurs, et sont de cruels *anthropophages*, qui font souvent la guerre pour avoir des ennemis à manger. Ils sont soumis à plusieurs chefs indépendans les uns des autres; l'île de Noukahiva paraît être partagée entre six. La France vient de prendre possession de cet archipel. Déjà deux établissemens ont été formés dans les îles de la Tahouata et de Noukahiva. Il paraît que cet archipel, dont la surface est évaluée à 376 milles carrés (1,250 kil.) par M. Vincendon-Dumoulin, et la population à 20,000 âmes, formera une division des possessions françaises dans l'Océanie, dont le siège du gouvernement sera fixé dans l'île de Tahiti. En égard aux époques différentes de la découverte des îles de cet archipel, nous le subdiviserons dans les deux groupes suivans :

GROUPE DES MARQUISES, Marquises de Men-

dana. Il comprend les îles découvertes par Mendana, dont les principales sont :

FATOUHIVA (*Magdalena*); c'est la plus méridionale du groupe et de tout l'archipel.

TAHOATA (*Santa-Christina*); c'est la plus fréquentée par les navigateurs, à cause de la baie Wairano (Mudre de Dios de Mendana), les Français y ont élevé un fort et formé un établissement.

HIVA-OU (*Santa-Dominica, Ocvaha*); c'est la plus grande et la plus fertile de tout l'archipel, et la plus peuplée après Noukahiva, elle a des montagnes assez élevées.

GROUPE DE WASHINGTON. Il comprend les îles découvertes dans la même année par Ingraham et Marchand, ses deux principales sont :

OLAPOI (*Adams d'Inglaham, Taharoua* de Marchand); elle est couverte d'une végétation admirable, et dominée par un grand nombre de pics basaltiques, très-extraordinaires par leurs formes élancées, qui les font ressembler à autant d'obélisques ou aux clochers aigus des églises du moyen âge.

HOVA-HOUNA (Oualouga, *Washington*); c'est la sixième de tout l'archipel pour l'étendue, elle est couverte de montagnes et d'une belle végétation.

NOUKAHIVA (*Federal Island*, l'Angehaou de l'auteur de Marchand); c'est la plus grande de la population et la seconde pour l'étendue de tout l'archipel, elle a trois baies superbes, celle de Tahouata (*Anna-Maria* de B. est *Marianne*), celle de Portet; est, d. M. Vincendon-Dumoulin, un port fortifié par la nature, susceptible de devenir inexpugnable. Les Français viennent d'y construire le *Fort Royal*.

Archipel de Hawaii.

Situé près du tropique du Cancer et à une grande distance au nord-ouest du précédent, cet archipel, connu depuis longtemps sous le nom de *Sandwich*, paraît être destiné à jouer un grand rôle par la bonté de ses ports, par le caractère entreprenant de ses habitants et par la position qu'il occupe sur le grand chemin maritime qui unit les trois mondes. Les Hawaïens possèdent une flottille assez bien montée et une petite marine marchande; ils font des voyages à la côte Nord-Ouest d'Amérique, au Kamtchatka,

à Canton, et visitent quelques ports de l'Océanie. On doit même ajouter que depuis plus de trente années le gouvernement d'Hawaï à Loo, par l'intermédiaire des Anglo-Américains et des Anglais, se commerce du bois de santal avec l'Asie. C'est même à cet arbre précieux qu'il faut rapporter la civilisation actuelle de ces îles; mais cette source de prospérité paraît s'épuiser rapidement, et rien ne semble devoir la remplacer. Les 200 Européens établis parmi ces insulaires y ont introduit les arts les plus indispensables à l'état so-

LERMONT-TONNIÈRE, il a été le premier à aller, par le capitaine habitant, que M. Beechey estime très mélangés, et semblent des races différentes.

D'OSNABRUCK; le plus méridional DE HOOD, le plus oriental.

MELVILLE, découvert par le capitaine Beechey.

Il comprend les îles découvertes par Mendocino, les principales sont :

Maui (Madagascari); c'est la plus méridionale et de tout l'archipel.

Santa-Cristina; c'est la plus grande, les navigateurs, à cause de la belle baie (Mairie de Dros de Mendocino); les navigateurs ont fait un établissement.

Santa-Dominica, Ovechia; c'est la plus grande de tout l'archipel, et les principales sont :

Washington. Il comprend les îles dans la même annee par l'anglais Cook, ses principales sont :

Atoua d'Angadon, *Atoua* de l'île est couverte d'une végétation nommée par un grand nombre de fleurs, les extrémités s'par leurs fleurs, qui les font ressembler à tout ou aux clochers angus des églises du

Atoua (Oahouga Washington), c'est la plus grande de tout l'archipel pour l'étendue de montagnes et d'une île de 3000.

Atoua (Federal Island) un îlot de l'archipel. C'est le premier pour la hauteur et la seconde pour l'étendue de tout l'île à trois baies, supérieures, inférieures, *Moua-Maria* d'île est M. Morice, le port est à l'W. Vancouver lui a donné le nom de *Atoua*, son nom est fortifié par la nature, son nom est inexpugnable. Les Français ont nommé le *Fort Ouel*.

et visitent quelques ports de

On doit même ajouter que de trente années le gouverneur

hawaii a fait, par l'intermédiaire des Américains et des Anglais

du bois de santal avec la Chine, et a retenu les précieuses qu'il faut

la civilisation actuelle de ces îles, cette source de prospérité par

rapplément, et rien ne semble empêcher. Les 200 Européens et

ces insulaires y ont introduit les plus indispensables à l'état

cial; les maisons du roi et des principaux chefs sont meublées à l'européenne, et quelques-unes même avec luxe. Le port de Hanarourou, dans l'île Woahou, station de leurs bâtimens de guerre, est défendu par un fort garni de 30 canons. Les missionnaires anglo-américains, arrivés à Hawaii (Owhyhee) en 1820, ont converti un grand nombre de ses habitans; ils ont ouvert des écoles qui, en 1826, étaient fréquentées par plus de 1000 enfans, et y ont établi une *typographie* où l'on a imprimé des livres ascétiques et d'instruction élémentaire écrits dans l'idiome de Hawaii. Le nombre des écoliers monte actuellement à plusieurs milliers. Il y a eu aussi dans ces îles des missionnaires catholiques français, qui y ont fait des conversions. Depuis 1784 jusqu'en 1819 tout cet archipel fut soumis au célèbre Tamehameha I^{er} (Tamahamahi) que les navigateurs anglais nomment *Alfred* et le *Pierre I^{er} de l'Océanie*. A sa mort, son pouvoir passa entre les mains de son fils Riho-Riho ou Tamehameha II; c'est lui qui détruisit l'idolâtrie et le terrible *tabou*. Krimakou, son favori et son premier ministre, réussit à s'emparer du fort bâti par les Russes dans l'île d'Atou, dont le roi tributait; comptant sur la protection de ces derniers, s'était révolté; il fit prisonnier Timouri et le fit noyer. Riho-Riho ayant entrepris le voyage de Londres, pour implorer la protection du roi, dont il reconnaissait que son royaume était vassal depuis la déclaration faite par son père-cesseur à Vancouver, y mourut avec sa femme en 1824. Kauihouli lui succéda sous le nom de Tamehameha III; il sait lire et écrire sa langue, parle un peu l'anglais et sait quelques mots d'espagnol.

Depuis la mort de Tamehameha I^{er}, le siège du gouvernement a toujours été à Hanarourou, dans l'île de Woahou. La marine du gouvernement se compose de 4 bricks de 120 à 160 tonneaux et de 7 petites goélettes; aucun de ces bâtimens n'est armé. Les bricks, dit M. Morineau, sont commandés par des Anglo-Américains, et font ordinairement (le plus souvent pour leur compte) la navigation de la côte Nord-Ouest et des Californies. Des goélettes montées par des naturels du pays font le cabotage d'une île à l'autre sans donner de bénéfices, souvent même sans aucun but d'utilité. Les marins n'ont point de solde; seulement on

leur distribue de temps à autre quelques pièces de nankin. Le roi, en temps ordinaire, n'a d'autres troupes actives que sa garde, composée d'une vingtaine d'hommes des dernières classes, nus ou vêtus de quelques lambeaux d'uniformes, armés de mauvais fusils. Il y a un arsenal, magasin rempli de fusils et autres armes en assez grande quantité: les États-Unis d'Amérique depuis 1821, l'Angleterre depuis 1824, et la France, ont des consuls auprès du gouvernement d'Hawaii. Voici les îles principales de cet archipel:

HAWAII (Owhyhee, Ovaïhi, Oaïhé) ou le capitaine Cook fut tué par les naturels, le 14 février 1779. C'est la plus grande non-seulement de l'archipel, mais aussi de toute la Polynésie. On y trouve: *Kouai-Ika*, ancienne résidence favorite de Tamehameha I^{er}. On recueille une immense quantité de sel sur les écueils de son voisinage; elle a beaucoup perdu depuis qu'elle a cessé d'être la capitale du royaume. *Ka-Koua*, résidence habituelle du gouverneur de l'île; un fort régulier domine la ville et la rade; c'est un des lieux les plus peuplés de l'archipel. *Kavakava*, gros village sur la baie de ce nom, avec une maison royale et environ 3,000 habitans. *Tan-Tyoti*, autre gros village, avec une autre maison royale et un fort. C'est dans cette île que les Anglais ont établi un consul. Le bon port de *Wuyte* a été découvert il y a quelques années sur la côte orientale; cette île est aussi remarquable par ses hautes montagnes *Moua-Koha*, *Moua-Roa* et *Moua-Foroua*. Nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot des *heiaus* ou lieux de sacrifice qu'on trouve dans cette île, parce qu'ils paraissent être les constructions les plus remarquables de toute la Polynésie; ils sont bâtis en lave. Voici la description de celui de *Bahohala*, situé sur une éminence dans le district de *Towahae*; il ressemble à une forteresse démantelée; sa forme est M. Ellis, est celle d'un parallélogramme irrégulier, et il a 221 pieds de longueur sur 100 de large. Les murailles, toutes construites en pierre, ont vingt pieds d'élevation, sur six de largeur à leur sommet, et près du double à leur base; du côté de la mer elles n'ont que sept à huit pieds de haut, et sont épaisses en proportion; la terrasse supérieure est pavée de pierres plates et unies. Dans une petite cour de la partie méridionale de l'édifice se trouvait l'autel principal au milieu de plusieurs divinités d'un ordre inférieur. Le prêtre, son organe, se plaçait dans un *arus*, espèce de cage en forme d'obélisque. À l'extérieur et à l'entrée de cette cour, on voyait le *rore* ou autel sur lequel s'offraient les sacrifices. Vers le milieu de la terrasse s'élevait la maison sacrée du roi, dans laquelle il se tenait pendant la saison de la stricte observance du *tabou*, et à l'extrémité septentrionale il y avait des maisons pour les prêtres. On avait pratiqué dans les murs de cette terrasse, et dans ceux des terrasses inférieures, des niches pour les idoles en bois. Ce temple

ple fut érigé par Tamehameha, il y a environ trente-cinq ans. Onze victimes humaines furent sacrifiées le jour de son inauguration, à *Taiti* le dieu de la guerre. A HAPUA, on voyait aussi un autre *heiau* appelé *Kauaikaheora*; il avait 150 pieds de long sur 70 de large. Le missionnaire M. Ellis et ses confrères, ont vu d'autres *heiaus* remarquables et plus ou moins bien conservés.

Dans cette même île il y avait deux *pohouas* ou lieux de refuge, qui rappellent une institution semblable chez les Hébreux et chez plusieurs autres peuples de l'Asie. Le Pohoua, nommé *Honau-Nau*, aux environs de HARE-KEAVE près du bord de la mer, a 715 pieds de long sur 404 de large, et est entouré de murs de 12 pieds de haut sur 15 de large, excepté du côté du rivage, où il n'y a qu'une palissade fort basse. Ces lieux de refuge étaient des asiles inviolables pour le criminel fugitif ou l'ennemi vaincu, et pour les vieillards, les femmes et les enfants, en l'absence des guerriers. Les prêtres qui y résidaient faisaient périr tous ceux qui avaient le malheur d'offenser l'esprit de Keave.

MAOUVI (Mowé), où se trouvent les baies de MACKERRAY et de BAHEKA. C'est la plus grande après Hawaii et une des plus peuplées. MOROTAI (Morotai), petite, peu peuplée et sans port.

WOAHOU (Oahu, Oualou), c'est la quatrième pour l'étendue et la plus importante de tout l'archipel sous le rapport politique et administratif. L'aspect de cette île est vraiment magnifique; on l'appelle le *jardin des Sandwich*, parce que tous les fruits des tropiques y sont naturalisés. HASTORNOU (Honolulu), petite ville située dans une belle plaine près de la baie de ce nom, avec le meilleur port de l'archipel, est la capitale de ce petit royaume. Deux forts la protègent. L'un, dit M. Morneau, placé sur un petit plateau de la montagne qui fait face au port est très élevé, et peut battre à la fois la ville et la rade, il n'est point muré; aucun blanc ne peut en approcher; c'est là qu'on garde le trésor, qui consiste à ce qu'on dit en 200,000 piastres provenant des économies de Tamehameha II et de 400,000 francs appartenant à la reine son épouse; il contient 32 pièces de 12 et de 18. Le grand fort, construit par Tamehameha, est placé sur le bord de la mer, à l'extrémité sud-est de la ville; il est muré en terre et a peu de solidité, la batterie est de 50 canons de tout calibre, depuis 1 jusqu'à 32, tous montés sur des affûts de marine. Les rues, sans être alignées, sont régulières et propres, les cases sont construites avec une sorte d'élegance et couvertes en chaume. On y remarque une seule maison en pierre; c'est le palais du roi, qui fut construit en 1821 par deux matelots français, descendants du vaisseau *le Tolosse*. Cette résidence, dit M. Morneau, n'a qu'un étage; elle est couverte en bardeaux, et a deux croisées vitrées sur chaque façade, au premier seulement. Le rez de chaussée consiste en une grande pièce sans meubles et sert de caserne aux gardes du jeune prince. Un double escalier extérieur conduit au premier, qui contient trois pièces: la salle du conseil, la chambre à coucher du roi et celle de ses favoris. Le roi de Kankoulu

est formé par 40 ou 50 nattes; ses coussins sont de mousses de fougère. Sur une console, on remarque une jolie pendule française; à la muraille, quelques gravures de fantaisie, françaises et anglaises, et deux bustes dorés, qui représentent Rihou-Rihou (Liolio) et Georges IV. Quelques maisons de commerce anglo-américaines se sont établies à Hanarouou et y ont ouvert des magasins où l'on vend tous les produits de l'industrie de leur pays, ainsi que ceux de l'Inde et de la Chine, les meilleurs vins d'Europe, etc., etc. Le capitaine Beechey y trouva deux hôtels, où les étrangers pouvaient se loger commodément et être contents en payant un dollar par jour; il y avait aussi dix à douze cabarets où l'on vendait des liqueurs en détail. On y avait établi aussi deux jeux de billard. Les maisons des chefs étaient garnies de tables et de chaises; celles de la reine avaient des sofas recouverts en soie et en velours. Le jeune roi a un service en argent et plusieurs autres objets de luxe d'un prix très élevé provenant des fabriques de Londres. Comme le port d'Hanarouou est la relâche ordinaire des vaisseaux qui vont et viennent de l'Ancien au Nouveau-Monde à travers le Grand-Océan, depuis quelque temps il est fréquenté, et son commerce a pris une assez grande extension. Dans les mois de février, mars et avril, il est rempli de navires baleniers, qui, expédiés d'Angleterre ou de l'Amérique du Nord pour les mers de la Chine, viennent faire leur première relâche à Hanarouou, ou ils retournent en septembre et octobre passer l'hivernage ou se rafraîchir avant leur départ. Il y a aussi de même des bâtiments de la côte Nord-Ouest et de beaucoup d'autres, attirés par la position et les commodités de ce port. Il n'est pas rare d'y trouver réunis à la fois, dans ces mois plus de cinquante bâtiments étrangers. Depuis quelques années, on y a établi un marché où se vendent les denrées destinées à l'approvisionnement des navires. Un petit chef est chargé de prélever pour le roi le dixième du prix de chacun des objets vendus. Il n'y a point de douane à Hanarouou; les bâtiments étrangers paient pour les droits du port, 50 centimes par tonneau et une pinte par pied de leur tirant d'eau. Le roi, qui a des droits formés, avec la vente du bois de son île, presque totale des revenus du royaume. Cette petite ville compte environ 10,000 habitants; elle possède des églises très bien bâties, et les quels, comme dans tout autre établissement européen de ce genre, des navires de 100 à 150 tonneaux peuvent être réparés en très peu de temps. On y publie une *Gazette* en français, depuis 1828, sous le titre de *Volonté de l'archipel*, une revue française et anglaise, et on a recueilli des renseignements qu'elle contient, pour la devenir pour la Polynésie ce que l'*Asiatique* est par la Société asiatique du Royaume de France. L'Asie; elle est rédigée par une société d'écrivains. Le roi voyage à cheval, suivi de ses conseillers, ses gardes et d'une foule de chevaux qui marchent aussi vite que les chevaux. La royale voiture, suivie de sa cour et de ses officiers, est une voiture et les autres la suivent par derrière.

40 ou 50 nattes, ses coussins sont de pugièr. Sur une console, on remarque pendule française; à la muraille, figures de fantaisie, françaises et autres bustes dorés, qui représentent (Julio) et Georges IV. Quelques marchandises anglo-américaines se sont étalées sur des tables.

Tous les produits de l'Inde et de la Chine, vins d'Europe, etc., etc. Le capitaine trouva deux hôtels, où les étrangers loger commodément et être nourris un dollar par jour; il y vit aussi dix à douze ou l'on vendait des liqueurs en avait établi aussi deux jeux de billards. Les chefs étaient garnis de chaînes; celles de la reine avaient des perles en soie et en velours. Le jeune vice en argent et plusieurs autres objets d'un prix très élevé provenaient de Londres. Comme le port d'Hanarourou est le lieu de relâche ordinaire des vaisseaux qui viennent de l'ancien ou Nouveau-Monde, le Grand Océan, depuis quelque temps, et son commerce a pris une extension. Dans les mois de février, mars, avril, il est rempli de navires baleiniers, et d'Angleterre ou de l'Amérique du Nord les gens de la Chine, viennent faire relâche à Hanarourou, ou ils reçoivent leur salaire et passent l'hiver à rafraîchir avant leur départ. Il y a eu beaucoup de malheurs de la côte Nord-Ouest et de la partie orientale. Attrés par la position et la beauté de ce port. Il n'est pas rare de trouver à la fois dans ces mois plus de cinquante navires. Depuis quelques années, on a établi un marché où se vendent les marchandises. L'approvisionnement des navires est très cher et de prélever pour le transport de ce point de Hanarourou, les étrangers paient pour l'usage de ce port, et pour l'usage de leur tirant d'eau. Le produit de ce commerce, avec la vente du bois de santal, fait de ce port les revenus du royaume. On compte environ 2000 habitants et 3000 chantiers très bien tenus. Les navires font autre établissement de ce genre, des navires de la Chine. On peut être réparés et très proprement. Une *Gazette* ou l'un des nations de ce royaume, sous le titre de *Tabiti*, est une revue française le plus complet et le plus intéressant qu'elle soit. Elle paraît à la Polynésie ce que l'*Asiatique* est en Asie. Elle est dirigée par une société d'Européens, pour pouvoir l'aider et mettre sur des pieds des statues colossales vus par Boguevén, Cook et La Pérouse; ces monuments ont été élevés par des soldats français et d'une foule de curieux qui voyaient que les chevaux. La route de ce pays va au nord et de ses sommets on peut voir une montagne qui s'élevait au-dessus de la mer et qui se

ATQUI (Atowai, Alooï); c'est la troisième pour l'étendue. Elle a été régie pendant quelque temps par Timour, qui dominait aussi sur l'île Ouhian. Mais quelle forme un petit royaume séparé et indépendant. Elle n'a pas de bons ports et est très montagneuse.

OHIAU (Ouchow) est petite, basse et bien peuplée, renommée par ses ignames, ses fruits et ses nattes. Le capitaine Beechey dit que c'est une propriété du roi.

Sporades.

Nous comprenons sous cette dénomination, empruntée aux mers de la Grèce, ces îles et ces petits groupes de la Polynésie, qui, dans l'état actuel de la géographie, ne se laissent pas rattacher aux divisions principales de cette partie du Monde-Maritime, à cause des grands intervalles de mer qui les en séparent. La géographie de presque toutes ces îles est fort arriérée; la plupart sont mal délimitées, et offrent sans aucun doute beaucoup de doubles emplois. Plusieurs manquent d'habitants; celles qui en ont sont peuplées par des tribus qui appartiennent à la race malaisienne et en offrent les mœurs et les usages. Notre cadre ne nous permettant pas de les nommer toutes, nous nous bornerons à citer les principales, que nous partagerons dans les deux séries suivantes :

SPORADES-BORÉALES, ainsi nommées parce qu'elles sont situées au nord de l'équateur. Les principales sont : MOON et CAESIO, qu'on peut regarder comme les terres les plus septentrionales du Monde-Maritime. SUWASSAN-LOPI, SA-BARTHOLO, remarquable par son étendue, SA-PINO, HOYI, BASSO, BARBADO, CAUCAS (Smith), CARWALLIS, PALMYRA, FANNING, autres habitées. WASSICHO, NOLLE (Hirshman).

SPORADES-AUSTRALES, ainsi nommées parce qu'elles sont situées au sud de l'équateur. Les principales sont : OEGAN, PELISSANT et SOUVANS, presque sous l'équateur; ARIMU; DED-YONS, déserte, mais remarquable par son temple rustique; SAN BERNARD, qui est peut-être identique avec les *LEK* et *DASUR*, dont les habitants sont presque blancs; SOUVANO; PIRAGANO, PRANSY, très peuplée — ses habitants ressemblent à ceux de l'archipel de Mendana, mais ils ne sont pas tatoués.

PAOYOS ou VAIRO, petite, mais remarquable en ce qu'elle est la terre habitée la plus orientale de l'équateur, et par la civilisation à laquelle devaient être parvenus ses anciens habitants, pour pouvoir l'aider et mettre sur des pieds des statues colossales vus par Boguevén, Cook et La Pérouse; ces monuments ont été élevés par des soldats français et d'une foule de curieux qui voyaient que les chevaux. La route de ce pays va au nord et de ses sommets on peut voir une montagne qui s'élevait au-dessus de la mer et qui se

Les îles MOROKINNE, TAHOUROWA, RANAI, ORHIOUA, TAHOURA, sont sans importance et désertes. RANAI seule a des cultures.

On pourrait rattacher à cet archipel comme une DÉPENDANCE géographique les bancs et les îlots dangereux que l'on découvre journellement dans l'ouest-nord-ouest de ses îles principales. Nous citerons : L'ÎLE AUX OISEAUX (Birds-Island); le BANC DES FREGATES-FRANÇAISES; L'ÎLE GARDNER; les îles PEARL, HERMES et NECKER.

taient du temps de Cook; et le capitaine Beechey ne trouva plus à sa place qu'un tas de ruines. SALA, à l'est de la précédente; elle est déserte, mais importante parce qu'on la regarde comme l'extrémité du Monde-Maritime du côté de l'Amérique.

Le GROUPE DE GAMBRIER, que nous séparons de l'archipel de Paumotu ou des Îles-Basses, avec lequel des géographes modernes le rangent à tort; selon le capitaine Beechey, il se compose de cinq îles hautes et de plusieurs autres beaucoup plus petites; une chaîne d'écorces de corail ceint ces dernières. C'est une des plus belles conquêtes de l'Église Catholique, et, avec l'archipel Mendana, le centre principal de ses missions. MANGATA en est l'île principale. ANKSA est remarquable comme résidence du prélat qui porte le titre d'évêque de *Nipolis*. Dans l'île PEARL, qui est la plus grande, s'éleva le MONT DUFF. Ses habitants offrent une des tribus les plus mélangées de la Polynésie; ils sont d'une haute taille, mais très inhospitaliers. Ce groupe est d'une grande importance pour les marins, à cause de son *pic* qui sert à les diriger dans la navigation de ces parages difficiles, par son port qui leur offre un abri, et surtout par l'eau d'excellente qualité qu'il peut leur fournir, et que selon M. Beechey on ne trouve nulle part pure depuis la côte du Chili jusqu'à l'île de Tahiti.

L'ÎLE PIRAGANO, élevée et sans port. En décembre 1822 elle était habitée par 61 individus descendants de neuf matelots révoltés du navire anglais *le Bounty*, et de 19 indigènes des deux sexes de Tahiti et de l'archipel qu'ils amenèrent avec eux. Ils reconnaissent pour chef le vieux Smith ou John Adams, le seul des fondateurs de la colonie qui fut encore existant. Ils souffraient beaucoup par suite de disettes impures. Transportés il y a quelques années, d'après leur demande, à Tahiti, sur deux navires anglais, cette petite colonie après avoir perdu plusieurs individus par une épidémie, retourna dans son île, en 1821, lorsqu'elle fut visitée par le navire anglais *le Curago*, elle comptait 110 habitants. L'île PEARL paraît avoir eu des habitants à une époque reculée.

Le GROUPE DE BASS, composé des ÎLES *CORONADO* qui sont désertes, et de l'ÎLE *RAPA* (Oparo), habitée par des insulaires semblables à ceux de Tahiti, mais non tatoués, et convertis au christianisme. Cette île a un bon port nommé *Aura*, situé sur sa côte est.

PALMYRA, entre l'archipel de Cook et celui des Navigateurs; elle n'a pas d'habitants. Pomaré II voulait y déplacer les royaumes de son île SALA.

VOGE (Savage), habitée par des insulaires féroces, dont le physique ressemble beaucoup à celui des insulaires de Tonga, ROTOUA (Greenville), au nord de l'archipel de Viti (Fidji); c'est la plus importante et la plus peuplée de toutes les Sporades;

elle est gouvernée par un chef ébrié qui réside dans le village d'*Epipiği*; elle offre des montagnes. ONACUSE (Hunter), à l'ouest de l'archipel de Viti. Il paraît qu'il existe au sud-est de l'île NAPA (Oparo) une île plus grande appelée MASA-NISA.

TERRES ANTARCTIQUES OU Océanie-Circum-POLAIRE.

Cette grande division de l'Océanie embrasse toute la calotte australe comprise entre le pôle et le 60^e parallèle, à l'exception de quelques-unes des Sporades-Antarctiques, situées à des latitudes beaucoup plus basses. C'est la partie du globe la moins favorisée de la nature : l'hiver y règne perpétuellement; un manteau de neige et de glace en couvre toute l'immense surface. La terre, privée d'arbres et d'arbustes, n'y présente que des lichens et des mousses; mais en revanche les abîmes de la mer offrent dans quelques parages ces forêts sous-marines formées par le *fucus gigantesque*, qu'on peut regarder comme le colosse du règne végétal. D'immenses écaillés, d'innombrables troupeaux de *phoques*, les *loups de mer*, si remarquables par leur agilité dans cette classe de lourds animaux, peuplent l'Océan, tandis que *l'Albatros*, le plus grand oiseau de mer, le *corbeau austral* ou *pétrel géant*, le *manchot* dit aussi *pinguin*, aux mœurs aussi singulières que l'aspect, et quelques autres animaux, s'abattent sur ces rives désolées. « C'est un spectacle imposant à observer, dit M. Jacques Arago, que celui de cette zone glacée, où vivent des familles innombrables de poissons, de crustacés, d'oiseaux, de mollusques, comme pour prouver qu'il n'est point un lieu dans l'univers où la puissance de Dieu n'ait fait pénétrer la vie. » On se tromperait cependant beaucoup si l'on croyait ces immenses solitudes sans aucune valeur. Depuis leur découverte, elles ont valu bien des millions aux marins anglais et anglo-américains qui les ont fréquentées; et ces pêches, si lointaines et si productives par les précieuses fourrures et par la grande quantité d'huile qu'elles fournissent, sont une excellente école pour les marins des nations maritimes. Voici le peu de détails dans lesquels l'état de la géographie et le cadre restreint de cet abrégé nous permettent d'entrer.

En attendant de nouvelles découvertes, nous proposons de partager toutes ces terres de la manière suivante :

Les **TERRES ANTARCTIQUES** proprement dites. Ces terres sont situées entre le 15^e et le 18^e parallèles est de Paris, qui coupent les groupes de Madagascar et de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande). En supposant que cet espace immense dont la latitude moyenne serait marquée par le 7^e parallèle, soit tout contigu, il offrirait la plus grande terre australe du globe; on y distinguerait, en allant de l'ouest à l'est : la TERRE DE SOUTH, la TERRE DE KEOP, la TERRE DE WHITSON, la TERRE DE KEMPE, la TERRE DE WILKINS, la TERRE DE SAUNDERS, découverte par le capitaine Balleby, la TERRE ANRUT, découverte par l'amiral d'Urville, et la TERRE DE VANTOUR, l'est dans cette dernière, la partie qui s'avance le plus vers le pôle, qu'à la latitude de 77^e 30' s'élevait un volcan *Erebus*, le volcan le plus ardent du globe, qui est en même temps le point culminant de cet hémisphère, au delà du 30^e parallèle et une des montagnes ignivomes les plus élevées du monde, dépassant en hauteur les autres montagnes de l'Asie, le pic de Ténérite dans les monts *Colima* dans le Mexique, l'*Orizaba* en Sibirie, *Matana Wororai* dans l'archipel de Hawaï, et aussi à l'ouest de la Terre Victoria et au sud de la Terre Adèle, que selon M. Ancrendt Danneberg doit se trouver le *pôle magnétique austral*. Parmi les parages de sa côte méridionale est le cap de BAS BALLEBY, composé de trois îles. Le cap pôle est remarquable par ses deux montagnes ignivomes, dont l'altitude n'est inférieure qu'à celle de l'*Erebus*.

La TERRE DE LOUIS-PHILIPPE, celle de PALMER, de la TRINITE, de GRAHAM et d'ALEXANDRE, sont de grandes terres tout à fait contigues; elles se développent dans les monts opposés aux Terres Antarctiques par un arc de terre au sud de l'extrémité de l'Amérique, et s'étendent entre le 51^e et le 70^e à l'ouest de Paris et à la latitude moyenne du cercle polaire austral. Dans les parages de ces terres, on trouve de l'ouest à l'est plusieurs îles dont voici les plus remarquables.

Les NOUVELLES-ORLÉANS, les plus principales sont *Pomona* (Coronation), remarquable par ses hautes montagnes, et *Laurie* (Melville).

La SHETLAND-AUSTRAL, les îles les plus remarquables sont *Roi-George*, *l'éléphant*, on doit citer aussi *l'île de l'Éléphant*, on peut ses phénomènes volcaniques et sa superficie. L'île de *Bridge-man*, et l'île de

rennée par un chef élekt qui réside
de *Epipigi*, elle offre des mondes
(Hunter), à l'Ouest de l'archipel de
Liqu'il existe au sud-est de l'île lapa
le plus grande appelée *MASCA-NIXA*.

Océanie-Circum.

tant de nouvelles découvertes,
bons de partager toutes ces ter-
rière suivante :

LES ANTARCTIQUES proprement dit
sont situées entre le 45° et le 75° mé-
ridien de Paris, qui courent les groupes de
et de la Tasmanie (Nouvelles-Zélande)
et que cet espace immense dont la li-
me serait marquée par le 75° paraît
contigu, il offrirait la plus grande
de du globe; on y distinguerait, au 1er
est à l'est : la Terre d'Ultonia, la
Terre de Wilkes à l'ouest, la
Terre, et qui correspond en partie
SARINIXY, découverte par le capitaine
TANNE ARCTIC, découverte par l'amir-
et la Terre de AUSTON, l'est
rière, la partie qui s'étend le plus
qu'à la latitude de 77° et s'étend le plus
chelus, le *volcan* le plus austral de
en même temps le point culminant
sphère, au delà du 45° paraît et
diverges ignivomes les plus élevés
saisant en hauteur les volcans d'Alta-
le, le pic de Téméraire dans les monts
de la Mexique. *l'Ethna* au sud-est
rouai dans l'archipel de Hawaï, l'est
st de la Terre d'Ultonia et au sud de
e, que selon M. Vancouver l'on dit
er le *pole magnétique austral* près
de sa côte méridionale est le point
LIXY, composée de trois des plus
marquable par ses deux monts
e, dont l'altitude n'est inférieure qu'à
chelus.

de **LOUIS-PHILIPPE**, celle de
de la **TRINITE**, de **GRAHAM**
RE, sont de grandes terres dont le
elles se développent dans les mers boré-
Terres Antarctiques proprement dit
extrémité de l'Amérique, et proprement
le 70° à l'Ouest de Paris et à l'in-
de la zone du pôle austral (France)
des terres, on trouve de l'Ouest à l'est
dont voici les plus remarquables :
les **DUCKWORTH**, les plus importantes sont
Coronation), remarquable par ses
agnes, et **Louvic** Melville
NE-ANTRAL, les îles les plus remar-
Roi-George, **Livingston**
nt, on doit citer aussi l'île **Decep-**
les phénomènes volcaniques pro-
l'île **Edgeman**, page 1197.

volcan, remarquable par ses petites dimensions.
L'île **PIERRE I**, qui pendant ses vingt dernières
années a valu aux Russes l'honneur d'avoir dé-
couvert la *terre du globe la plus méridionale*,
circonstance qui nous avait engagé à l'appeler la
Thule Australe.

Les **SPORADES ANTARCTIQUES**, Nous propo-
sons de nommer ainsi les îles entièrement perdues
pour ainsi dire dans l'immensité de l'Océan, entre
le 40° méridien à l'Ouest de Paris et le 80° à l'est.
Nous les nommerons en allant de l'Ouest à l'est :

L'île **SAINT-PIERRE**, nommée *Georgie Aus-
trale* par Cook, qui la visita un siècle après
La Roche qui l'avait découverte; c'est une des
plus grandes terres de cette division; ses solitudes
glacées ainsi que celles des suivantes ont valu des
sommes considérables aux marins qui les ont fré-
quentées.

L'archipel de **SANDWICH**, dont l'île **Bristol**
passe pour la plus grande; c'est à cet archipel

qu'appartient le *groupe du Marquis de
Traversay*, remarquable par le *volcan* de
son île principale.

L'île **BOUVER**, qui correspond au *cap de la Cir-
concision* des anciennes cartes.

Les petits groupes de **PRINCE-EDOUARD** et de
CROZET (Marion).

L'île **KERGÉLEN**, nommée *île de la Déso-
lation* par Cook, avec des ports excellents; c'est
la *plus grande terre connue* de cette division
après l'île **St-Pierre**.

Le petit **GROUPE DE SAINT-PAUL** et de **SAINT-PIERRE**
(Amsterdam), situé presque à égale distance des
extrémités méridionales de l'Afrique et de l'Aus-
tralie; il vient d'acquies une certaine impor-
tance par le projet du gouvernement néerlandais
d'en faire une des stations intermédiaires pour la
navigation à vapeur, qu'on va établir entre le
royaume des Pays-Bas et ses magnifiques colonies
Océaniques.

POSSESSIONS DES EUROPÉENS DANS L'OcéANIE.

Cinquations de l'Europe ont seules fait des
établissements dans cette partie du monde;
les **Portugais**, les **Néerlandais**, les **Es-
pagnols**, les **Anglais** et les **Français**.
Aujourd'hui, ce sont les Néerlandais qui
possèdent les contrées les plus riches et les
plus peuplées; c'est la nation prépondé-
rante de l'Océanie. Les Anglais dominent
sur les plus étendues, mais les moins pen-
pées. Les Espagnols régissent la plus
grande partie du superbe archipel des Phi-
lippines et celui des Mariannes; la popu-
lation de leurs possessions n'est inférieure
qu'à celle des possessions néerlandaises.
Les Portugais ne possèdent plus que les
côtes du vaste empire fondé dans l'Inde
et la Malaisie par Albuquerque et ses vail-
lans successeurs pendant le XVI^e siècle.
Les Français viennent de s'établir dans les
deux archipels de **Meudana** et de **Tahiti** et
ont une station navale dans la Tasmanie.

Voici les pays différens qui forment ces
cinq divisions politiques du monde mari-
time :

Océanie-Néerlandaise. Cette partie de la
monarchie Néerlandaise comprend les plus belles
et les plus importantes contrées de la Malaisie,
savoir : l'île de **JAVA**, décrite page 1177, avec l'île
de **Madura**; la plus grande partie de l'île de **Suma-
tra** (page 1170) et de **CELEBES** (page 1183), une
grande partie de celle de **BORNEO** (page 1184) et de
l'archipel de **Sumatra-Timon** (page 1189); enfin
presque tout l'archipel des **MOLUQUES** (page 1189).
Comme sultans du sultan de Timor, les Néer-
landais possèdent dans l'Australie une fraction de
la **PAROTIA MONTANAISE** (page 1172) et les Phi-

lippones. **BATAVIA**, dans l'île de **JAVA**, est la
capitale de toutes leurs possessions.

Océanie-Espagnole. Cette portion de la mo-
narchie Espagnole comprend la plus grande partie
de l'archipel des **PHILIPPINES** proprement dites
(pages 1186); une petite partie de **MINDANAO** (page
1188) et une fraction de celle de **PARAGUAY** (page
1188). Tous ces pays appartiennent à l'archipel
des Philippines. Dans la Polynésie, les Espagnols
ne possèdent que le petit archipel de **MARIANES**
(page 1197). **Manille**, dans l'île de **Lugon** est la
capitale de toutes leurs possessions.

Océanie-Anglaise. Cette vaste partie de la
monarchie Anglaise comprend tout le **CONTINENT-
AUSTRAL**, bien que la partie réellement coloni-
sée ne soit qu'une fraction de cette terre im-
mense (page 1189); la **DUMERNIE** (page 1191); le
groupe de **Norfolk** (page 1195); la **TASMANIE**
(Nouvelle-Zélande) (page 1194). Les Anglais, ainsi
que les Anglo-Américains, entretiennent des rela-
tions commerciales avec les insulaires de **Hawaï**
(Sandwich), de **Tahiti** (des îles de la Société), de **Viti**
(Fidji), de **Meudana** (Marquises) et d'autres parties
de l'Océanie. **Sydney**, dans la Nouvelle-Galles-
du-Sud, pourrait être regardé comme la capitale
de toutes leurs possessions, bien que les gouver-
nements de l'Australie-Méridionale, de l'Australie-
Occidentale, de la **Doménie** et de la **Tasmanie**,
ne relèvent pas de celui qui réside dans cette ville.

Océanie-Portugaise. Cette partie de la mo-
narchie Portugaise ne comprend actuellement que
la partie nord-est de l'île de **Timor** et les deux pe-
tites îles de **SERAO** (Adiara) et **SOLON** (page 1189).
Nous sommes assurés que l'établissement de **La-
ranha**, dans la grande île de **Flores**, est aban-
donné depuis quelques années. **Dille** (Diels), sur
la côte septentrionale de **Timor**, est la capitale
des possessions Portugaises. Son gouvernement ré-
side au vice-roi qui réside à **Goa** dans l'Inde.
Voyez au page 512.

Océanie Française. Cette partie de la monarchie Française ne comprend encore que l'Archipel de MENDANA (page 1204), celui de TAITI (page 1202) et la partie de POMOTOU qui en dépend, et la station militaire d'AKAROA dans la Tasmanie

du Sud (page 1196). Peut-être faudra-t-il ajouter le petit Archipel de GAMBER (page 1207), dans les Sporades Méridionales. Suivant toutes probabilités, *Papeïti*, sur l'île Taiti, sera la résidence du gouverneur.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'OcéANIE.

Ce que nous avons dit dans l'introduction au tableau statistique de l'Afrique doit être appliqué à celui que nous allons offrir de l'Océanie. Ici, nous n'avons même rien à dire sur les *revenus* ni sur les *armées*, car, nous n'hésitons pas à l'avouer, nous ne savons rien. Nous avons déjà dit dans l'introduction au tableau statistique de l'Asie, ce qui concerne les *forces navales* des principales puissances Océaniques, et à la page 1205, nous avons cité d'autres estimations faites par M. Morineau, qui diffèrent peu de celles du capitaine Beechey. Pour ceux qui ne sont pas étrangers aux sciences auxiliaires de la géographie, la surface du Monde-Maritime, à l'exception des Terres Antarctiques, offre bien peu de doutes, et les différences dans les évaluations qui pourraient être émises par des géographes consciencieux ne sauraient être qu'extrêmement petites. Elles seraient toutefois énormes si, imitant le procédé de certains auteurs, qui exploitent les travaux de leurs prédécesseurs sans les citer, on reproduisait aujourd'hui les estimations faites, il y a quelques années, par des savans très distingués, sur les documens dont ils pouvaient disposer alors. Hassel, par exemple, basant ses calculs sur des cartes évidemment anciennes, porte dans ses derniers ouvrages à 602 milles carrés allemands la surface de l'île *Mindoro*, et à 107 celle de *Masbate*. Le docteur Berghaus, dans le mémoire qui accompagne sa belle carte des Philippines, réduit cependant, et avec raison, la première à 106 et la seconde à 57; diminuant ainsi Mindoro de plus de 2/3 et Masbate de presque 3/4. Les mémorables explorations de Freycinet, Duperrey, Lutke et d'Urville ont rendu le vaste *archipel des Carolines*, naguère encore si imparfaitement connu, une des parties les mieux décrites de la Polynésie. On a lieu donc de s'étonner, quand on trouve dans des ouvrages récemment publiés, la reproduction des évaluations de Hassel, qui ou-

porte la surface jusqu'à 350 milles carrés d'Allemagne. M. Lutke a démontré cependant qu'elle ne pouvait pas même atteindre 18 de ces milles. Ajoutons encore qu'en y comprenant la surface de Gouap et celle du groupe de Pally, exclus des calculs du savant marin russe, elle ne saurait sans exagération être portée au-delà de 23. Voici donc une évaluation du statisticien allemand et de ceux qui l'ont copiée sans le citer, qui est plus de *quinze fois* plus forte que l'évaluation réelle!

Les centaines de milliers et les millions d'habitans que quelques géographes et des personnes étrangères à la géographie et à la statistique continuent encore d'assigner à plusieurs parties de l'Océanie, nous engageant à extraire quelques fragmens du mémoire sur la population du globe, destiné à paraître avec notre *tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde*. Ils indiquent au lecteur le degré de confiance que méritent des calculs aussi exagérés.

Deux causes principales produisent les contradictions si fréquentes que l'on rencontre dans les traités de géographie sur la population de l'Océanie. La manière dont on détermine ses limites; la manière dont on estime sa population.

Les variations produites par la première cause sont prodigieuses. En admettant même les évaluations de Hassel, la population de l'Océanie surpasserait de 23,304,00 celle que ce statisticien lui assignait en 1828; car, d'après les limites qu'il lui donne, elle n'aurait dû avoir que 2,088 000 habitans, tandis que, d'après celles que nous lui assignons avec Muller, Brun, Walekenær, Brûné et tous les géographes français, elle en aurait 22,092,000. Voyez aux pages 30 et 31.

Nous manquons d'espace pour signaler à l'attention du lecteur toutes les différences qui existent entre nous et les autres géographes. Nous nous bornerons à quelques-unes qui sont les plus frappantes.

Mais d'abord, un grand nombre de

1196). Peut-être faudra-t-il ajouter la population de GAABIER (page 1207), dans les îles méridionales. Suivant toutes probabilités, sur l'île Tahiti, sera la résidence de l'auteur.

DE L'OCEANIE.

surface jusqu'à 350 milles carrés. M. Lutke a démontré qu'elle ne pouvait pas même atteindre ces milles. Ajoutons encore en prenant la surface de Gouar et de Pally, exclus des calculs de Pally, exclus des calculs de Pally russe, elle ne saurait être portée au-delà de ce qui est plus de quinze fois l'évaluation réelle.

Les îles de muliers et les millions de personnes que quelques géographes et des étrangers à la géographie et à l'histoire ont continué encore d'attribuer à plusieurs parties de l'Océanie, ont été extraits de quelques fragments de mémoire sur la population du monde à paraître avec notre *Atlas géographique, moral et politique des dix du monde*. Ils indiquent le degré de confiance que méritent ces calculs aussi exagérés.

Les causes principales produisant les erreurs si fréquentes que l'on remarque dans les traités de géographie sur la population de l'Océanie, la manière dont on a évalué sa population.

Les erreurs produites par la première cause sont prodigieuses. En admettant les évaluations de Hassel, la population de l'Océanie surpasserait de beaucoup celle que ce statisticien lui assigne en 1828; car, d'après les limites qu'il a données, elle n'aurait dû avoir que 1,000,000 d'habitans, tandis que, d'après nous lui assignés avec M. de Meuschen, elle en aurait eu 22,992,000 (pages 30 et 31).

Il ne nous reste plus d'espace pour signaler au lecteur toutes les différences qui existent entre nous et les autres auteurs. Nous nous bornerons à quelques-unes qui sont les plus frappantes, et un grand nombre d'autres.

phes qui le copient sans jamais le nommer, ont extraordinairement exagéré la population des îles de Bornéo, Sumatra et Célèbes. Des renseignemens positifs que nous devons à l'obligeance de M. le baron Van der Capellen, avant-dernier gouverneur-général de l'Océanie-Hollandaise, nous avaient démontré combien on se trompe en portant au-delà de 7,000,000 la population de Sumatra, au-delà de 4,000,000 celle de Bornéo, et au-dessus de 3,000,000 celle de Célèbes. D'un autre côté, le recensement fait pendant l'administration de Raffles, et celui qui eut lieu pendant celle de M. Van der Capellen, prouvent sans réplique, combien était dans l'erreur Bertuch, qui, en adoptant l'opinion généralement suivie par les géographes, n'accordait que 2,100,000 habitans à l'île de Java, y compris celle de Madura. Cependant, dès l'année 1816, lorsque nous trouvâmes à Venise, nous ne pouvions pas avoir connaissance des recensemens exécutés par Raffles en 1815, nous avons prouvé qu'il fallait augmenter de beaucoup la population de Java, à laquelle nous accordions 5,000,000 d'habitans.

Les listes de population pour l'année 1840, que nous avons sous les yeux, démontrent combien nous étions loin d'avoir exagéré la population des Possessions Néerlandaises.

Les communications obligeantes de M. le capitaine de Freyinet, ainsi qu'un précieux manuscrit, rédigé par un des derniers gouverneurs de l'Océanie-Portugaise, et que nous avons eu entre les mains durant notre séjour à Lisbonne, nous ont mis également en état de rectifier l'idée erronée que l'on avait généralement sur la population de l'île de Timor.

Les listes des familles soumises au *tributo* offrent un moyen approximatif d'évaluer avec une certaine exactitude le nombre d'habitans de l'Océanie-Espagnole, qui pour l'agglomération de la population se range immédiatement après l'Océanie-Néerlandaise. Un voyageur français, M. le docteur Mallat, qui, depuis plusieurs années, réside à Manille en qualité de médecin en chef de l'hôpital civil de cette métropole, et qui, depuis longtemps, s'occupe d'un grand travail sur les Philippines, sur lesquelles, pendant son long séjour, il a rassemblé une foule de documens précieux et nouveaux, a bien voulu nous communiquer les listes qui se réfé-

rent à l'année 1837. Comparées aux documens correspondans que nous possédons pour d'autres années antérieures, elles signalent un mouvement progressif très remarquable dans la population. Rejetant comme trop forts les coefficients 6 et 6/2 adoptés par quelques voyageurs, et admettant, avec M. Mallat, celui de 5 1/2, nous trouvons pour cette année une population de beaucoup supérieure à celle qu'on s'accorde à donner à cet archipel. Cette augmentation vient à l'appui de nos calculs, et démontre combien nous étions loin d'exagérer le nombre de ses habitans, bien que nous l'estimions beaucoup plus haut que tous nos prédécesseurs. Basant notre estimation sur les listes de 1818, les plus récentes que nous possédions, nous ne l'avons évaluée qu'à 3,300,000 âmes, pour la fin de 1826, dans le tableau statistique de l'Europe. Mais la population considérable donnée par les listes de M. Mallat exigerait qu'on la portât encore plus haut pour la fin de 1826, année à laquelle se réfèrent tous les élémens des tableaux statistiques de cet ouvrage.

La population de l'Australie est encore plus difficile à déterminer que celle des deux autres grandes divisions de l'Océanie. Les notions que nous possédons jusqu'à ce jour sur le Continent-Austral ne permettent pas d'évaluer, même approximativement, sa population indigène. Cependant, si on voulait calculer celle de la partie qui reste encore à explorer d'après les régions que nous connaissons, on ne saurait arriver à des résultats très différens de ceux auxquels nous avons cru pouvoir nous arrêter dans la *Balance politique du Globe*. Mais il en est tout autrement de la population d'origine européenne; elle augmente rapidement par une immigration immense, et par l'excédant des naissances sur les décès. Aussi n'admettons-nous pas les chiffres offerts dans une récente géographie, où la population de la Nouvelle-Galles du Sud est portée à 65,000 individus pour 1840, lorsque pour l'année suivante des documens officiels la portent à 113,390.

Nous ne connaissons encore qu'une très petite partie de son intérieur. Hassel conjecturait, il y a quelques années, que, malgré sa grande étendue, on ne pouvait lui accorder une population indigène que

d'environ 100,000 âmes. Plus tard, en 1828, il attribuait au continent et aux îles qui en sont le plus près, 200,000 habitans. Comme il n'est question que d'une très petite somme répartie sur la totalité de l'Océanie, nous croyons qu'on peut admettre sans grand inconvénient cette faible population. Tout ce que l'on en connaît jusqu'à présent paraît venir à l'appui de l'évaluation du savant statisticien allemand. Aussi, c'est en évaluant si bas le nombre des indigènes indépendans perdus dans les vastes solitudes de l'Australie et de la Diéménie (Van-Diemen), que nous avons estimé à 100,000 la population de l'Océanie - Anglaise. Les renseignements que nous avons recueillis sur les peuplades indigènes nous font regarder cette somme comme le maximum; car, à la fin de 1826, le nombre de la population civilisée ne s'élevant qu'à 40,000, le reste présenterait celui de la population sauvage, ce qui, quelque grande que soit l'étendue de l'espace sur lequel on la suppose errante, nous paraît encore trop grand. M. James Biscoff, dans son *Sketch of the History of Van Diemen's Land*, qu'il a publié il y a quelques années à Londres, n'estime qu'à 500 le nombre des indigènes errant dans les solitudes de la Diéménie. Actuellement cette partie de la population de l'Australie-Anglaise s'éleve à 600,000 âmes. On connaît les motifs qui nous obligent à ne jamais dépasser dans les tableaux l'époque normale de 1826. Nous remarquerons seulement que dans ce nombre les femmes ne figurent que dans la proportion d'un cinquième, ce qui n'a rien d'extraordinaire lorsqu'on pense à la manière dont cette colonie a été peuplée.

Les renseignements que nous devons à quelques-uns des officiers des expéditions de MM. les capitaines Duperrey et d'Erville nous ont engagé aussi à diminuer de beaucoup le chiffre des populations excessives que les géographes, d'après Hassel, accordaient à la Papouasie (Nouvelle-Guinée).

La Tasmanie (Nouvelle-Zélande) aurait, selon M. Williams, 500,000 d'habitans, et 250,000 selon d'Erville; M. Polack, dans un ouvrage publié à Londres en 1810, la réduit encore à 130,000.

Dès l'année 1810, nous avons signalé les exagérations relatives aux populations de principaux archipels de la Polynésie.

Les missionnaires anglais ayant compté en 1797 les habitans de Tahiti, n'en trouvèrent que 10,050, au lieu des 160,000 que Forster avait assignés à cette île. D'après les rapports de ces mêmes missionnaires, tout l'archipel de Tahiti (de la Société) proprement dit, n'en renfermait, en 1818, que 13,900 habitans, dont 8,000 à Tahiti, Hassel, en s'appuyant sur les talens exagérés faits par King en 1770, et depuis par Johnson, assignait, dans ces dernières années, à l'archipel de Sandwich ou de Hawaii, tantôt 400,000 habitans, tantôt 740,000, évaluations qui étaient avenglément adoptées par presque tous les géographes allemands, français, anglais et des autres nations. Selon M. le capitaine de Freycinet, cet archipel renfermait 264,000 habitans. M. Gilbert Farquhar Mathison, qui a visité ces îles en 1822, ne porte leur population totale tout au plus qu'à 150,000 âmes; et M. Ellis, le savant auteur des *Polynesian Researches*, qui, par sa position, peut assés sur son jugement mieux que tout autre voyageur, réduisait, il y a quelques années, ce nombre à 130,000; c'est celui que nous avons adopté dans la *Balace politique du Globe*, et que nous reproduisons dans cet ouvrage, malgré les estimations exagérées de quelques auteurs aussi étrangers à la géographie qu'à la statistique.

L'archipel de Mendana, dont la population totale a été fort exagérée, offre pour le nombre des habitans de l'île Norkalava les disparates les plus extraordinaires. Nous voyons Porter l'élever de 50,000 à plus de 100,000 d'après le nombre des guerriers; Krusenstern la réduire à 12,000, tandis que de nos jours les auteurs de la savante monographie publiée sous le titre *Les îles Marquises*, etc., la baissent avec raison à près de 8,000, nombre que le commandant Dupetit-Thouars croit pouvoir réduire même à 6 ou 0,000.

Nous ne quitterons pas ce sujet sans ajouter qu'un savant marin, M. le capitaine Beechey, réduit à quelques centaines les milliers d'habitans que les géographes et les statisticiens se plaisent à donner à certaines des îles de l'archipel de Pamotou, dont ils portent la population totale jusqu'à 100,000 âmes! nombre, selon nous, plus que d'écuelle de la population réelle de ces îlots.

Toutes les recherches que nous avons faites sur le nombre des habitans de l'Océanie, et l'examen des faits rassemblés jusqu'à

naires anglais ayant compté 16,050, au lieu des 100,000 que l'on leur avait assignés à cette île. D'après les évaluations de ces mêmes missionnaires, tout le Tahiti (de la Société) proprement dite renfermait, en 1818, que 13,000 âmes, et sur les calculs exagérés faits en 1770, et depuis par Johnson, dans ces dernières années, à l'archipel de Sandwich ou de Hawaii, tantôt évalués à 740,000, évalués à 200,000, tantôt évalués à 204,000 habitants. M. Gillert Mathison, qui a visité ces îles, ne porte leur population totale qu'à 150,000 âmes; et M. Elmhurst, auteur des *Polynesian Researches*, qui, par sa position, peut-être un peu mieux que tout autre voyagiste, il y a quelques années, en a évalué la population à 130,000; c'est celui que nous adoptons dans la *Balance politique*, et que nous reproduisons dans ce tableau, malgré les estimations exagérées de quelques auteurs aussi étrangers que de Mendana, dont la population a été fort exagérée, offre pour les îles des habitants de l'île de Nookahiva les plus extraordinaires. On porte Felever de 50,000 à 100,000 d'après le nombre des habitans; Krusenstern la réduira à 12,000. De nos jours les auteurs de la géographie publiée sous le titre de *Marqueses*, etc., la baissent à 8,000, nous dire que le capitaine Dupetit-Thouars en comptait même à 5 ou 6,000.

Si l'on quitte le pas de suplet sans un savant marin, M. le capitaine Hey, réduit à quelques centaines d'habitans que les géographes américains se plaisent à donner à des îles de l'archipel de l'Amérique du Sud, ils portent la population totale à 10,000 âmes; nombre, selon nous, décuple de la population réelle de ces îles.

Les recherches que nous avons faites sur le nombre des habitans de l'Océanie, nous ont rassemblés jusqu'à

présent, paraissent nous autoriser à lui attribuer 20,300,000 âmes. Le tableau suivant offre les principales opinions émises par les géographes et les voyageurs. Afin de rendre la comparaison plus facile, nous en excluons toute la Malaisie (Archipel indien), et nous nous bornons à ce que les

Allemands appellent Australie, et les Anglais, ainsi que les géographes d'autres nations, Australie ou Terres-Australles. Ce tableau contient des disparates non moins remarquables que celles que nous avons signalées pour les autres parties du monde.

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LE NOMBRE DES HABITANS DE L'AUSTRALIE.

| | Habitans. |
|---|-----------|
| BALBI, en 1828, dans la <i>Balance Politique du Globe</i> | 1,400,000 |
| CANVARICH, en 1818 et 1821, et CARPANI, en 1827 (<i>Introduzione alla Geographia</i>) | 1,500,000 |
| REINHARD, dans l'édition de la <i>Geographie</i> de Galelli, en 1822, de 1,500,000 | 2,000,000 |
| NIEN, en 1811, et LAURETTI, dans son <i>Dictionnaire</i> , en 1822 | 2,000,000 |
| CHIRBAS JULIEN DE REUS, en 1828 | 2,500,400 |
| HASSEL, dans le <i>Vollständiges Handbuch</i> , en 1825 | 2,625,000 |
| HASSEL, dans l' <i>Almanach</i> de 1828. D'AR, son successeur, dans celui de 1832, et l' <i>Almanach de Gotha</i> de 1833 | 2,675,400 |
| SCHNEBEL, en 1831, dans la 7 ^e édition de Galelli | 2,688,000 |
| REINHARD, en 1819, dans la 2 ^e édition de Galelli | 2,700,000 |
| BALBI, en 1828, dans la 2 ^e édition de <i>Compendio di Geographia</i> | 2,800,000 |
| Le <i>Conversations-Lexicon</i> , en 1827 | 3,700,000 |
| STERN, en 1826 | 3,712,800 |
| VOISEY, en 1804 | 5,000,000 |
| <i>The Oriental Herald</i> , en 1829 | 8,000,400 |

Nous ajouterons quelques observations sur les évaluations admises dans le tableau suivant et sur les différences qu'elles offrent avec les nombres adoptés dans la *Balance politique du Globe*. D'après les relations les plus récentes, il paraît que les possessions du sultan de Bornéo sont beaucoup plus considérables qu'on ne les évalue communément, et que la partie de cette grande île dépendante du sultan de Sonlon a été beaucoup diminuée depuis plusieurs années. C'est pourquoi nous avons modifié la superficie et la population de ces deux états.

Si l'on voulait appliquer avec rigueur aux possessions des Européens dans l'Océanie le principe employé pour déterminer les limites de leurs possessions en Amérique, on devrait donner presque toute la grande île de Bornéo, et une grande partie de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) à la monarchie Néerlandaise, et tout le Continent Austral (Nouvelle-Hollande) à la monarchie Anglaise. Mais nous avons cru pouvoir sans inconvénient reproduire en partie les estimations que nous avons données dans la *Balance*.

Nous avons cependant augmenté la population de l'Océanie-Espagnole, comme aussi celle de l'Océanie-Anglaise, parce que nous avons tenu compte des faibles tribus indépendantes qui existent dans les vastes solitudes que les Anglais regardent comme comprises dans les limites de leur territoire. Dans les chapitres précédens, nous avons déjà exposé nos doutes, et notre manière de voir sur ce sujet. Nous croyons inutile de rappeler au lecteur que tous les chiffres que nous lui offrons dans le tableau suivant ne sont et ne peuvent être que de simples approximations. Malgré leur imperfection, elles sont toujours préférables aux calculs hasards et aux exagérations, en plus ou en moins, faites par des auteurs qui n'ont pas eu pour guide de leurs calculs les conseils et les documens que nous devons à nos illustres et savans collaborateurs. Remarquons seulement que les États portés dans le tableau comme Finances Océaniques devraient disparaître tous, à l'exception du royaume d'Hawaii, tant est grande l'incertitude offerte par leur statistique, surtout par celle du royaume de Mindanao.

TABLEAU
STATISTIQUE DES PRINCIPALES PUISSANCES DE L'Océanie.

| NOMS DES ÉTATS. | Superficie en miles carrés. | POPULATION | |
|--|--------------------------------|------------|----------|
| | | Absolue. | Densité. |
| PUISSANCES OcéANIENNES. | | | |
| ROYAUME DE SIAM (île de Sumatra) | 20,000 | 600,000 | 30 |
| ROYAUME D'ACHEN (île de Sumatra) | 47,000 | 500,000 | 10 |
| ROYAUME DE BAKHO (île de Bornéo) | 50,000 | 400,000 | 8 |
| ROYAUME DE MINDANAO (île de Mindanao) | 12,000 | 500,000 | 40 |
| ROYAUME DE HAWAÏ (archipel de Hawaï ou de Sandwich) | 5,100 | 100,000 | 20 |
| PUISSANCES ÉTRANGÈRES. | | | |
| Océanie Néerlandaise (les îles de Java, Sumatra, Borneo, Célèbes, Timor, etc.) | 265,000 | 9,500,000 | 36 |
| Océanie Espagnole (archipel des Philippines et des Malaises) | 85,000 | 3,500,000 | 41 |
| Océanie Anglaise (l'Australie, la Nouvelle-Géorgie, etc.) | 1,400,000 | 1,000,000 | 0.7 |
| Océanie Portugaise (la plus grande partie de l'île de Timor, etc.) | 8,000 | 157,000 | 19 |
| Océanie Française (archipel Mendanao, Tahiti, etc.) | 1,000 | 25,000 | 25 |

L'Océanie est la dernière des cinq grandes divisions géographiques de la Terre que nous venons de parcourir. On voit par le tableau qui précède dans quel ordre se classent ses principaux États et les possessions des puissances européennes. Ici c'est la monarchie Néerlandaise qui est la puissance prépondérante sous tous les rapports, celui de l'étendue seul excepté. Vient ensuite la monarchie Espagnole, lorsqu'on prend en considération la population absolue. Le troisième rang appartient à la monarchie Anglaise, qui, pour l'étendue, est la première de toutes. La monarchie Portugaise a le quatrième rang. Enfin, la France, dont les vaisseaux avaient tant de fois sillonné les mers du Monde Maritime au profit des sciences, vient de hisser son pavillon sur l'archipel de Mendanao, et d'étendre son protectorat sur celui de Tahiti. Ces possessions, malgré

l'exigüité de leur superficie et de leur population actuelles, acquerraient une grande importance si le projet d'une colonie française sur le détroit de Magellan, position de premier ordre comme point stratégique et commercial, venait à se réaliser. Mais un nouvel avenir s'ouvrira pour toutes les contrées de l'Océanie, si le percement de l'isthme de Panama était exécuté. Alors les navires partis des ports de l'Europe, cinglant droit à l'ouest, passeraient de l'Atlantique au Grand Océan, sans changer leur direction, pour aborder aux rivages de ces magnifiques régions de la Malaisie et de l'Asie Orientale; réalisant pour ainsi dire l'hypothèse européenne, mais ingénieuse, on peut être en dilemme profond et infatigable, qui conduisait, il y a trois siècles et demi, les caravelles de Christophe Colomb aux rives du Nouveau-Monde.

TABLEAU COMPARATIF

DES

MONNAIES, POIDS ET MESURES

des principaux pays du Globe et des principaux peuples de l'antiquité.

PAR M. GUÉRIN DE THIONVILLE.

DES DE L'Océanie.

| | Superficie en miliar. carrés. | POPULATION | |
|-------|----------------------------------|------------|-----------|
| | | Absolute. | Relative. |
| | 20,000 | 600,000 | 50 |
| | 17,000 | 500,000 | 29 |
| | 30,000 | 400,000 | 14 |
| | 12,000 | 350,000 | 30 |
| | 5,100 | 130,000 | 2 |
| | 265,00 | 9,350,000 | 6 |
| | 8,500,000 | 3,300,000 | 21 |
| | 1,300,000 | 1,100,000 | 10 |
| | 8,000 | 137,000 | 17 |
| | 1,000 | 32,000 | 29 |

de leur superficie et de leur population, acquerraient une grande importance si le projet d'une colonie sur le détroit de Magellan, premier ordre comme point stratégique et commercial, venait à se réaliser. Un nouvel avenir s'ouvrirait dans les contrées de l'Océanie, si seulement de l'isthme de Panama était percé. Alors les navires partis des ports d'Europe, cinglant droit à l'ouest, passeraient de l'Atlantique au Grand-Océan, et changeront leur direction, pour aller visiter ces magnifiques régions de l'Asie Orientale; réalisant ainsi une hypothèse géométrique, aussi ingénieuse, qu'elle est profonde et infaillible, qui a été confirmée il y a trois siècles et demi, par les voyages de Christophe Colomb aux Indes occidentales et au nouveau-Monde.

GRAPHIE.

M. Balbi, sachant que depuis longtemps nous nous occupons d'un ouvrage spécial sur les systèmes monétaire et métrique des principaux pays et des principales villes de commerce du globe, nous a prié de lui en donner un extrait pour sa géographie. Flatté de contribuer, même pour une faible part, à la composition d'un ouvrage aussi important et aussi généralement désiré, nous nous sommes empressé de livrer cet extrait à M. Balbi, et cela avec d'autant plus de plaisir, que nous savions par expérience, combien il lui eût été difficile de réunir à temps les matériaux nécessaires pour l'exécution d'un semblable travail. Ce n'est pas qu'on manque de traités spéciaux ou particuliers sur cette matière; mais peu sont complets et exacts, et la plupart ne sont plus à la hauteur des recherches modernes, auxquelles on doit aujourd'hui se borner.

Parmi les ouvrages qui jouissent d'une estime générale et méritée, nous avons surtout consulté le *Cambiste universel* de KELLY, les *Tables de réduction des monnaies, poids et mesures* de M. LÖNNMANN, et la troisième édition de l'ouvrage de CÆLIUS, intitulé *Mass und Gewichtsbuch*.

Le *Cambiste* est, comme on sait, le résultat d'une immense opération qui a eu pour but de déterminer, au moyen des étalons respectifs, les rapports des monnaies, des poids et mesures des diverses nations du globe. A cet effet, le gouvernement britannique s'est procuré, par l'intermédiaire de ses consuls, des étalons authentiques et les a fait comparer avec ceux d'Angleterre à la Monnaie de Londres. Ces comparaisons et beaucoup d'autres moins exactes ont été recueillies dans le *Cambiste* qui, malgré les erreurs qu'il renferme, est souvent un excellent guide.

Le second ouvrage, les *Tables de réduction* de LÖNNMANN, est vraisemblablement ce que l'on possède de plus complet sur les monnaies. L'auteur a comparé les travaux de ses devanciers, et il les cite tous. Il s'est, en outre, procuré les renseignements les plus positifs, et les données les plus exactes auprès des autorités et des savans de beaucoup de pays, principalement des nombreux états de l'Allemagne.

L'excellent ouvrage de CÆLIUS renferme des recherches qui se distinguent de toutes les autres, par la clarté et la précision la plus scrupuleuse. Aussi les travaux de cet auteur sont-ils généralement estimés en Allemagne, où son nom est une des premières autorités en matière de métrologie.

Pour toutes les espèces d'or et d'argent qui ne se trouvent pas dans les documens officiels fournis par l'Administration des monnaies, nous avons suivi les tables des essais faits aux hôtels des monnaies de Paris et de Londres, dans les années 1819 et 1820; et lorsque nous avons été privé de renseignemens, nous avons au moins donné, d'après LÖNNMANN, les taux respectifs auxquels chaque monnaie est reçue dans le pays pour lequel elle est frappée; c'est ce que nous avions l'intention de faire pour tous les pays, si la place ne nous eût pas manqué. Le même motif nous a encore empêché d'indiquer le poids légal et le titre des monnaies, d'où résulte leur valeur au pair.

Pour les poids et mesures nous avons consulté les ouvrages les plus récents et les travaux des sociétés savantes. A la vérité ces unités sont souvent incertaines et mal définies; la discussion des opinions des auteurs, leur diversité, les bases douteuses sur lesquelles elles se fondent sont autant de preuves de la difficulté de donner à cet égard des évaluations exactes.

tes. Celles de *CALLES* nous ont paru mériter le plus de confiance, et nous les avons adoptées pour les poids et pour les mesures de longueur et de capacité de la plupart des états de l'Europe.

Nous avons adopté pour les mesures de longueur des états de l'Italie, les résultats des opérations faites par divers savans italiens, pour déterminer les rapports entre ces mesures et le metre français. Une partie de ces résultats ont été extraits par M. le baron de Prony, d'ouvrages très étendus, publiés à Turin, à Milan et à Rome, depuis 1800 jusqu'en 1811.

Quant aux poids et mesures en usage dans les autres parties du monde, nous nous sommes vu contraint de reproduire les évaluations du *Cambiste*, toutes les fois que nous n'avons pu être éclairé par des documens officiels ou par des Traités spéciaux, tels que les *Notices* de MM. Tocchi et Dugate sur les systèmes monétaire et métrique des régences d'Alger et de Tunis.

Forcé de nous restreindre dans d'étroites limites, les tableaux ci-après n'ont dû comprendre que les principaux pays et quelques villes de commerce importantes. Cependant nous n'oublions aucun état, quelque petit qu'il soit, lorsqu'il possède un système monétaire ou métrique qui lui est propre; mais nous ne faisons pas mention des principales de Valachie, de Moldavie, de Serbie, qui, par suite d'une longue domination, ont adopté et conservé les monnaies, poids et mesures de l'empire Ottoman. On peut en dire autant du nouvel état de Grèce sous le rapport des poids et mesures; quant aux monnaies turques, elles ont été prohibées dans tout le royaume, sous peine de confiscation. La régence ayant décrété, au nom du Roi, en mai 1833, un nouveau système monétaire dont l'unité ou base est la *drachme*, pièce d'argent du poids brut de 4 grammes, 547, et contenant 4 grammes, 029, d'argent fin. Nous n'avons négligé, du reste, aucun moyen de nous éclairer, ni épargné aucun soin pour obtenir des documens exacts. Malgré cela, nous avons pu commettre quelques erreurs, et nous recevons avec reconnaissance les avis qui pourront contribuer à perfectionner l'ouvrage dont ces tableaux ne sont que l'extrait succinct.

La partie la plus étendue et la plus complète de notre travail est naturellement l'Europe. Quant aux autres grandes divisions du globe, nous nous sommes borné aux contrées dont les monnaies et les mesures ont été, jusqu'à ce jour, définies avec quelque exactitude; ainsi, pour l'Inde, nous ne donnons que les principaux lieux où les Européens ont formé des établissemens. Malgré les changemens politiques que plusieurs contrées de l'Amérique ont éprouvées, elles ont conservé, en grande partie, les monnaies, poids et mesures que, dans l'origine, elles tenaient de leurs métropoles. Nous ne parlons donc pas des nouveaux états de l'Amérique espagnole, parce que leurs monnaies portent les uns et nous ont la même valeur que celles d'Espagne. Il en est de même des poids et mesures. Dans les autres colonies, on se sert encore des monnaies, des poids et mesures des nations européennes qui s'y sont primitivement établies. Les monnaies espagnoles y ont généralement cours. Nous en disons autant des colonies européennes de l'Océanie. Elles ont usage des monnaies et mesures des états auxquels elles appartiennent. Les *roupies d'or* et d'*argent* ont aussi cours à Java, et outre les mesures hollandaises, on y emploie, dans les transactions ordinaires, les poids usités à la Chine.

Il ne nous reste plus qu'à parler de la disposition de nos tableaux et de leur but détaillé.

La première colonne de gauche comprend les noms de pays et de villes, classés par ordre alphabétique, dans chacune des grandes divisions du globe dont ils font partie; et l'indication des monnaies de compte dont les valeurs, en argent de France, se trouvent dans la deuxième colonne.

Nous avons consacré une place aux monnaies de compte, parce qu'elles peuvent être considérées, par rapport aux monnaies réelles, comme les poids et mesures par rapport aux marchandises. Elles servent d'étalons pour celles-ci, et forment une unité monétaire dont la valeur est fixe et indépendante des alterations que les monnaies réelles peuvent subir. D'ailleurs il existe une variété presque incalculable entre les pièces d'argent. Elles ne sont pas seulement établies dans divers pays sur un étalon ou poids arbitraire, mais même, dans bien des états, elles sont frappées à différens poids et à divers titres. Il faut ajouter à cela qu'en beaucoup de pays les monnaies d'argent ne valent pas ce qu'elles annoncent. Dans d'autres lieux, on compte en monnaies qui n'existent plus, ou qui, même, n'ont jamais

existé. Il est donc important de savoir comment on tient les comptes dans ces endroits, comment les monnaies de compte s'y divisent, et dans quels rapports elles sont avec les monnaies effectives.

Les troisième, quatrième et cinquième colonnes contiennent les monnaies réelles d'or et d'argent et leurs valeurs au pair en argent de France. On y trouve l'évaluation des anciennes monnaies de divers pays, que nous n'avons pas cru devoir omettre, parce que beaucoup de ces monnaies sont encore aujourd'hui en circulation.

Enfin la sixième colonne comprend la dénomination et les subdivisions des unités principales des poids et mesures étrangères, et les colonnes suivantes exposent leurs rapports aux nouvelles unités métriques françaises. La partie placée à gauche de la virgule représente les unités entières du rapport en mesures françaises; la partie de droite ou partie décimale est presque toujours calculée jusqu'aux millièmes. C'est ainsi que l'on trouve que le gallon impérial d'Angleterre égale 4 litres 543,457 millièmes de litre, ou 4 litres 5 décilitres, ou 54 centilitres 543 millilitres, etc., suivant l'exactitude plus ou moins rigoureuse à laquelle on veut porter le rapport.

Quoique nous n'ayons indiqué que les rapports des monnaies et mesures à celles de France, on peut toujours, au moyen d'une simple division, comparer entre elles deux de ces premières. Si l'on veut savoir combien la livre de Vienne fait en livres, poids nouveau, de Prusse, on trouve dans la septième colonne (celle des poids) que la livre commerciale de Vienne pèse 0,560011 kilogr. et celle de Prusse 0,467711. Divisant la première valeur par la seconde, c'est-à-dire l'unité de poids à réduire par l'unité qu'on veut trouver, on a au quotient 1,197344 livre de Prusse pour le poids équivalent à la livre de Vienne. On peut, en opérant de cette manière, comparer entre elles toutes les autres mesures. Il en est de même pour les monnaies.

Nous avons été obligé d'employer le signe \equiv pour indiquer les subdivisions des unités principales de poids et mesures. Ainsi au lieu de dire pour l'ancien pied de France, par exemple : le pied se divise en 12 pouces, le pouce en 12 lignes, la ligne en 12 points, ce qui eût été plus exact, nous écrivons pour abrégé et pour économiser la place : $\text{pied} \equiv 12 \text{ pouces} \equiv 144 \text{ lignes} \equiv 1728 \text{ points}$.

Pour satisfaire au désir de M. Balbi, nous avons ajouté à ce travail, un Tableau qui comprend les principales monnaies et mesures de l'antiquité, avec leur comparaison aux unités françaises. Nous avons consulté à cet égard l'ouvrage de M. LETRONNE, intitulé : *Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines*, et l'ouvrage de WURM : *De mensuris, ponderibus, nummis, etc., Græcorum et Romanorum*. Comme notre but n'a pas été d'exposer, dans ce tableau, toutes les évaluations des différens auteurs qui ont écrit sur les monnaies et les mesures de l'antiquité, on n'y trouvera que celles qui sont le plus généralement admises par les savans.

De nombreux renseignemens survenus pendant l'impression sont réunis dans un Supplément placé après les *Monnaies et Mesures de l'antiquité*; on peut y recourir toutes les fois qu'on ne trouve pas ce que l'on cherche dans les premiers tableaux.

TABLEAU comparatif des Monnaies et des Poids et Europe.

| MONNAIES. | | | | |
|---|-----------------------------|-------------------|--|---|
| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | |
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | NATURE. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR en argent de France. |
| ANGLETERRE. | | | | |
| Londres. | | | | |
| Toute la Grande-Bretagne compte en livres, shillings, pence et farthings, qui forment ce qu'on appelle <i>monnaie sterling</i> ou <i>monnaie anglaise</i> . | fr. cent. | | | |
| Dans les monnaies réelles ainsi que dans les monnaies de compte, 4 farthings = 1 penny; 12 pence = 1 shilling, et 20 shillings = 1 livre sterling. | | | | |
| <i>Livre sterling</i> à 20 shill. avant 1816. | 24 71,687 | | | |
| <i>Idem</i> depuis 1816. | 23 24,7 | | | |
| La livre sterling a été une monnaie fictive jusqu'en 1816, où l'on a frappé les pièces d'or, dites <i>souverains</i> , de la valeur de 20 shillings. | | | | |
| | | OR | <i>Guinée</i> (avant 1816) à 21 shillings <i>Demi-guinée</i> à 10 shillings 6 pence <i>Quart-guinée</i> à 5 shillings 3 pence <i>Tiers-guinée</i> à 7 shillings <i>Souverain</i> (depuis 1816) ou livre sterling à 20 shillings <i>Double</i> et <i>demi-souverain</i> en proportion | fr. c. 26 47 13 25 6 61 8 83 23 218 |
| | | ARGENT | <i>Couronne vieille</i> à 5 shillings anciens <i>Demi-couronne</i> <i>Shilling</i> ancien à 12 pence <i>Demi-shilling</i> ou 6 pence <i>Couronne nouvelle</i> à 5 shillings nouveaux <i>Demi-couronne</i> <i>Shilling nouveau</i> à 12 pence <i>Demi-shilling</i> ou 6 pence <i>Ecu de banque</i> dit <i>dollar</i> d'Angleterre. | 6 15 3 06 1 21 0 61 3 20 1 50 0 58 5 41 |
| Malte (Ile de). | | | | |
| On compte à Malte par <i>scudo</i> à 12 tari à 20 grani. | 2 19,876 | | | |
| La division de cette monnaie de compte est ainsi qu'il suit : 1 scudo = 12 tari = 24 cartini = 240 grani = 1440 piccioli. | | | | |
| La <i>piastre de change</i> ou <i>once</i> = 3 scudi et demi. | 5 49,564 | | | |
| | | OR | <i>Double louis</i> <i>Louis</i> (et demi en proportion) | 45 24 |
| | | ARGENT | <i>Once</i> de 30 tari d'Emmanuel Pont. <i>Once</i> d'Emmanuel de Rohan et demi en proportion. <i>Scudo</i> du même (et double en proportion) <i>Once</i> de Ferdinand Houpfuis. <i>Pièce</i> de 3 tari | 4 85 5 42 2 08 2 48 1 12 |
| AUTRICHE (Empire d'). | | | | |
| Vienne. (Voyez Supplément, p. 1281) | | | | |
| On compte à Vienne ainsi que dans toute l'Autriche, par <i>gaiden</i> ou <i>florin de convention</i> à 60 kreuz à 4 pfennings. | 2 59,660 | | | |
| Le florin se divise aussi en 8 schillings ou 20 gros. | | | | |
| La <i>riedale d'espèce</i> , qui est une monnaie réelle, vaut 2 florins. | | | | |
| La <i>riedale courante</i> , qui est une monnaie imaginaire, vaut 1 florin et demi. | | | | |
| Les billets d'un florin, comme <i>Einkaufschein</i> ou <i>billets de rachat</i> , circulent au taux de | 1 03,919 | | | |
| | | OR | <i>Souverain</i> à 6 florins 30 kreuz (et demi en proportion) <i>Ducat de l'empereur</i> (et double en proportion) <i>Ducat de Hongrie</i> (et double en proportion) <i>Ridale au species thaler</i> , constantin avant 1754 <i>Ridale au species thaler</i> , conventionnel depuis 1754 <i>Ridale de François II</i> , de 1800 <i>Ridale de Hongrie</i> <i>Demi-riedale au florin de convention</i> <i>Kopfstück</i> ou <i>pièce</i> de 20 kreuz <i>Pièce</i> de 12 kreuz <i>Demi-kopfstück</i> ou <i>pièce</i> de 10 kreuz | 11 80 11 80 11 80 5 64 5 10 5 10 5 10 3 20 2 48 2 73 2 73 |
| | | ARGENT | <i>(Voir aussi le royaume Lombard-Vénitien)</i> | |
| Bohême. — PRAGUE. | | | | |
| On compte par <i>florin</i> à 60 kreuz en argent | 2 59,660 | | | |

ies et des Poids et
Europe.

MONNAIES RÉELLES.

DÉNOMINATIONS. VALS
au pair
en argent
de France

avant 1816) à 21 shillings
ce à 10 shillings 6 pence
ce à 5 shillings 4 pence
ce à 7 shillings
(depuis 1816) on livre
à 20 shillings
dans-souverain en proportion

monnaie à 5 shillings anciens
monnaie à 12 pence
long ou 6 pence
nouvelle à 5 shilling nouveaux
monnaie à 12 pence
long ou 3 pence
monnaie dit dollar d'Angleterre

monnaie
demi en proportion
30 tari d'Emmanuel Pons
Emmanuel de Bohan et demi
proportion
à même (et double en proport
Ferdinand Hompach
2 tari

monnaie à 6 florins (a kreuz en dem
proportion)
l'Empereur (et double en prop
Hongrie (et double en prop
ou spes et thaler, constitution
à 1253
un spes thaler, convention
1794
de François II, de 1800,
de Hongrie,
édale ou florin de convention
ack ou piece de 20 kreuz
le 17 krusz
proportion

monnaie le royaume Lombardo Ven

Mesures des principaux pays et des principales villes du globe.
Europe.

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES linéaires en kilomètres |
|--|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|------------------------------------|--|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| En vertu d'une loi du parlement en date du 17 juin 1824, les poids et mesures pour les trois royaumes sont établis dans les rap- ports suivants : | | | | | | | |
| Livre Troy = 12 onces = 240 penny- weight = 3750 grains. | 0,373202 | | | | | | |
| Livre avoirdupois = 16 onces = 256 grains. | 0,453511 | | | | | | |
| Gallon imperial, unité des mesures de capacité pour les liquides et les matières sèches. | 4,541157 | | | | | | |
| Quart = 1/4 de gallon. Pint = 1/8 id. Peck = 2 gallons. Bushel ou boisseau = 8 gallons. Sack = 3 bushel. Quarter = 8 bushel. Chaldron = 12 sack. Gallon de vin = 4 quart = 8 pint. Pied ou foot = 12 pouces (inches). Yard imperial = 3 pieds. Fathom ou fathom = 2 yard. Pole ou perch = 5 1/2 yard ou 16 1/2 pieds. Furlong = 220 yard. Rod = 1 pole carré. Acre de terre = 1210 yard carrés. Acre = 4840 yard carrés ou 4 rood ou 160 rod ou pole carrés. Mille = 8 furlong. Mille géographique ou marin. Lune marine. | 36,34766 | 4,541157 | | 0,304701 0,914383 | 0,914383 | | |
| | | | | 5,02911 201,1644 | | | 10,11677 |
| | | | | | | | 40,4571 |
| | | | | | | | 1,609314 1,861123 5,292369 |
| Mottolo = 32 onces (poids commercial). Livre = 12 onces = 384 trappesi = 9612 grani. | 0,791499 0,316632 | | | | | | |
| Salma = 1289,672 Caffino d'huile = 1/2 baril. Pala Canna = 8 palmi. | | 289,672 | 10,818 | 0,2836 | | 2,0804 | |
| Les poids et mesures de la Sicile sont employés à Malte. (Voir Sicile.) | | | | | | | |
| Mare de Vienne = 8 onces = 11 loth = 64 drachmes. | 0,2807 | | | | | | |
| Livre commerciale (Vienne) = 4 quarts = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes Saum = 275 livres. Metzen = 4 Viertel = 8 achtel. Eimer = 4 Viertel = 40 maass = 70 Koppen = 168 seidel. Pied (Fuss) = 12 pouces = 144 lignes = 1778 points. Liese (Klafter) = 6 pards. Aune (Elle) de Vienne Aune de la Haute-Autriche. Fathom = 600 toises carrées = 57,600 pieds carrés. Mille = 4000 toises = 14,000 pards. Mille marin. | 0,560111 | 61,490 | 58,015 | 0,316103 | | | |
| | | | | | 0,7792 11,7997 | | 57,5513 |
| | | | | | | | 7,586416 1,851851 |
| Mare de Prague, poids de l'or et de l'argent. | 0,253125 | | | | | | |

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
|--|-----------------------------|--|-------------------------------------|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |
| Bohème. — Praga (Suite) | | | |
| On compte aussi par <i>florin</i> à 60 kreuz en billets de banque. | fr. cent. r 63,919 | | fr. c. |
| Lombardo-Vénétien (Royaume). MILAN. (V. S., p. 1279.) | | | |
| Depuis le 1 ^{er} novembre 1853, on compte dans tout le royaume, par <i>livres autrichiennes</i> (lire) à 100 centimes. | r 86,556 | | |
| Les comptes se tenaient en livres de 20 soldi ou 240 denari, qui étaient de deux valeurs : | | | |
| <i>Lire courante</i> de Milan. | r 76,408 | | |
| <i>Lire impériale</i> de Milan. | r 68,125 | | |
| Il est arrêté pour échelle de proportion entre les valeurs nouvelles et les anciennes que : 100 livres autrichiennes = 87 livres d'Italie = 113 gr33 livres de Milan ou 169 59/64 livres de Venise. | | | |
| La livre italienne à 100 centimes a la même valeur que le franc. | r | | |
| VENISE. | | | |
| On compte aujourd'hui comme dans tout le royaume, par <i>livres autrichiennes</i> . Autrefois on comptait à Venise par <i>lire</i> à 20 soldi ou <i>moschetti</i> à 12 <i>grossetti</i> ou <i>denari</i> de ducat. | r 50,919 | | |
| Ou par <i>ducato</i> à 24 <i>grossetti</i> 12 <i>grossetti</i> ou 12 <i>denari</i> de ducat. | 3 25,823 | | |
| Jusqu'au 1 ^{er} novembre 1853, on comptait, et on compte encore en partie par <i>lire italienne</i> à 100 centimes. | r | | |
| Dalmatie. — Raguse. | | | |
| On compte par <i>ducato</i> à 40 <i>grossetti</i> à 6 soldi. | 3 85,136 | | |
| OR | | | |
| | | <i>Souverain</i> , depuis 1853. | 35 16 |
| | | <i>Demi-souverain</i> ou 20 livres d'Autriche. | 17 58 |
| | | <i>Sequin</i> . | 19 74 |
| | | <i>Doppia</i> ou pistole de Marie-Thérèse. | 19 20 |
| | | <i>Doppia</i> ou pistole de Joseph II. | 19 48 |
| | | <i>Scudo</i> de 6 lire. | 5 35 |
| | | <i>Demi-scudo</i> . | 2 69 |
| | | <i>Lire nouvelle</i> . | 0 88 |
| | | <i>Lire vieille</i> . | 0 66 |
| | | <i>Pièce</i> de 30 soldi, de l'empereur François II et de la république Cisalpine | 3 11,61 |
| | | <i>Scudo</i> de la république Cisalpine. | 3 14 |
| | | En outre, conformément au décret du 31 décembre 1807, il existe des monnaies frappées par le roi d'autrefois, royaume d'Italie, Savoie : | |
| | | <i>Pièce</i> de 40 livres italiennes. | 40 |
| | | <i>Pièce</i> de 20 livres italiennes. | 20 |
| | | <i>Pièces</i> de 5, 2, 1, 1/2 et 1/4 livres qui équivalent à celles de France. | |
| | | On se sert aussi des monnaies autrichiennes | |
| ARGENT | | | |
| | | <i>Sequin</i> (1/2 et 1/4 en proportion). | 11 20 |
| | | <i>Doppia</i> ou pistole. | 11 16 |
| | | <i>Ducat d'or</i> . | 11 40 |
| | | <i>Ovella d'or</i> . | 11 20 |
| | | <i>Scudo della Croce</i> . | 11 20 |
| | | <i>Giustina</i> ou <i>daraton</i> . | 11 20 |
| | | <i>Ducat effectif</i> de 8 livres piscol. | 11 20 |
| | | <i>Laraso</i> ou <i>pièce</i> de 30 soldi. | 11 20 |
| | | <i>Fallaro</i> (1/2 etc. en proportion). | 11 20 |
| | | <i>Ovella</i> . | 11 20 |
| | | <i>Scudo</i> de 10 lire, 1797. | 11 20 |
| | | <i>Pièce</i> de 1 lire ou 12 kreuz, 1800 et 1/2 en proportion). | 11 20 |
| | | <i>Pièce</i> de 1 lire appelée <i>monnaie piscoliale</i> , 1808 (est 1/2 en proportion). | 11 20 |
| | | <i>Pièce</i> de 1 lire, 1800 (est 1/2 et 1/4 en proportion). | 11 20 |
| | | Nouvelles monnaies et mesures venues à Milan. | |
| | | ÉTAIN | |
| | | <i>Talano vieux</i> , du <i>Lignone</i> , le 1/4 en proportion. | 1 1/2 |
| | | <i>Talano</i> ou <i>Raguse</i> , de 1794. | 1 1/2 |

Europe.

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS. | POIDS | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES | MESURES |
|--|-----------------|----------------------------|---------------------|----------------------|------------------|-------------------|-------------------------|
| | en kilogrammes. | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | agraires en ares. | linéaires en kilomètres |
| <i>Livre de Bohême</i> = 16 onces = 32 loth | 0,514517 | | | | | | |
| <i>Stein</i> = 20 livres. | | | | | | | |
| <i>Quintal</i> = 6 stein. | | | | | | | |
| <i>Sack</i> = 4 Viertel = 16 unssel = 192 seidel. | | 106,758 | | | | | |
| <i>Eimer</i> = 32 pintes = 128 seidel. | | | 64,159 | | | | |
| <i>Pied de Bohême</i> . | | | | 0,296416 | | | |
| <i>Aune de Bohême</i> . | | | | | 0,5940 | | |
| <i>Aune de Moravie</i> . | | | | | 0,7907 | | |
| <i>Mille</i> = 12,000 aunes de Bohême. (Pour les nouveaux poids et mesures, voyez VIENNE.) | | | | | | | 7,483893 |
| <i>Anciennes mesures.</i> | | | | | | | |
| <i>Libbra peso grosso</i> = 4 quart = 28 onces. | 0,72979 | | | | | | |
| <i>Libbra peso sottile</i> = 12 onces. | 0,326971 | | | | | | |
| <i>Moggio</i> = 8 staja = 32 quartari = 128 metà = 512 quartini. | | 146,24 | | | | | |
| <i>Breuta</i> = 3 staja = 6 mine = 12 quartari = 48 pintes = 96 boccati. | | | 75,552 | | | | |
| <i>Rubbio d'huile</i> pèse 25 livres à 32 onces la livre. | | | | | | | |
| <i>Pied ordinaire</i> . | | | | 0,135185 | | | |
| <i>Pied d'architecte</i> . | | | | 0,3969 | | | |
| <i>Mille</i> = 12 onces = 144 punti. | | | | | 0,5865 | | |
| <i>Mille d'Italie</i> . | | | | | | | 1,856416 |
| <p>En 1803, un nouveau système de poids et mesures fut decreté pour le royaume d'Italie, où il a été en partie adopté. Il est basé sur le système décimal français, dont les dénominations ont pris des terminaisons Italiennes. Le nouveau système de métrologie est employé dans toutes les transactions qui intéressent le gouvernement; dans les autres on fait usage de l'ancien.</p> | | | | | | | |
| <i>Libbra grossa</i> = 12 onces = 364 carati. | 0,377344 | | | | | | |
| <i>Libbra sottile</i> = 12 onces = 1728 carati. | 0,302075 | | | | | | |
| <i>Moggio</i> = 4 staja = 16 quartari = 64 quartaroni. | | 80,000 | | | | | |
| <i>Stajo</i> . | | | | | | | |
| <i>Anfora de vin</i> = 4 bigonzi = 8 mastelli = 48 secchi. | | | 10,800 | | | | |
| <i>Secchio</i> = 4 bozze = 16 quartuzzi. | | | | | | | |
| <i>Botte</i> = 5 bigonzi. | | | | | | | |
| <i>Mira d'huile</i> . | | | 15,138 | | | | |
| <i>Pied (Palmo)</i> . | | | | 0,317192 | | | |
| <i>Aune (Braccio)</i> pour les soieries. | | | | | 0,6381 | | |
| <i>Aune</i> pour la laine, le linge, etc. | | | | | 0,4851 | | |
| <i>Paso</i> = 5 piedi. | | | | | | | |
| <i>Paso carre</i> (unité de mesures agraires). | | | | | | 0,030171 | |
| <i>Mille</i> = 941 1/2 toises. | | | | | | | 1,831118 |
| <i>Ne</i> à 3 1/2 livres. | 1,317879 | | | | | | |
| <i>Stajo</i> à 6 roupiell. | | 148,653 | | | | | |

Europe.

MONNAIES RÉELLES.

DÉNOMINATIONS.

VALEUR au pair en argent de France

fr. c.

Voir AUTRICHE.

| | |
|-------|----|
| 1803. | 35 |
| 1804. | 17 |
| 1805. | 12 |
| 1806. | 10 |
| 1807. | 10 |
| 1808. | 10 |
| 1809. | 10 |
| 1810. | 10 |
| 1811. | 10 |
| 1812. | 10 |
| 1813. | 10 |
| 1814. | 10 |
| 1815. | 10 |
| 1816. | 10 |
| 1817. | 10 |
| 1818. | 10 |
| 1819. | 10 |
| 1820. | 10 |
| 1821. | 10 |
| 1822. | 10 |
| 1823. | 10 |
| 1824. | 10 |
| 1825. | 10 |
| 1826. | 10 |
| 1827. | 10 |
| 1828. | 10 |
| 1829. | 10 |
| 1830. | 10 |
| 1831. | 10 |
| 1832. | 10 |
| 1833. | 10 |
| 1834. | 10 |
| 1835. | 10 |
| 1836. | 10 |
| 1837. | 10 |
| 1838. | 10 |
| 1839. | 10 |
| 1840. | 10 |
| 1841. | 10 |
| 1842. | 10 |
| 1843. | 10 |
| 1844. | 10 |
| 1845. | 10 |
| 1846. | 10 |
| 1847. | 10 |
| 1848. | 10 |
| 1849. | 10 |
| 1850. | 10 |
| 1851. | 10 |
| 1852. | 10 |
| 1853. | 10 |
| 1854. | 10 |
| 1855. | 10 |
| 1856. | 10 |
| 1857. | 10 |
| 1858. | 10 |
| 1859. | 10 |
| 1860. | 10 |
| 1861. | 10 |
| 1862. | 10 |
| 1863. | 10 |
| 1864. | 10 |
| 1865. | 10 |
| 1866. | 10 |
| 1867. | 10 |
| 1868. | 10 |
| 1869. | 10 |
| 1870. | 10 |
| 1871. | 10 |
| 1872. | 10 |
| 1873. | 10 |
| 1874. | 10 |
| 1875. | 10 |
| 1876. | 10 |
| 1877. | 10 |
| 1878. | 10 |
| 1879. | 10 |
| 1880. | 10 |
| 1881. | 10 |
| 1882. | 10 |
| 1883. | 10 |
| 1884. | 10 |
| 1885. | 10 |
| 1886. | 10 |
| 1887. | 10 |
| 1888. | 10 |
| 1889. | 10 |
| 1890. | 10 |
| 1891. | 10 |
| 1892. | 10 |
| 1893. | 10 |
| 1894. | 10 |
| 1895. | 10 |
| 1896. | 10 |
| 1897. | 10 |
| 1898. | 10 |
| 1899. | 10 |
| 1900. | 10 |

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
|--|-----------------------------|--|---|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR ou pair en argent de France. |
| Dalmatie. — RAGUSA (Suite). | | | |
| | fr. cent. | | fr. c. |
| On compte par ducats à 30 grossetti à 6 soldi | 3 85,426 | Argent } Talaro ou Ragusine, de 1794 | 3 85,000 |
| | | | 1 37 |
| | | | 0 43 |
| | | | 0 20,50 |
| Hongrie. — PASSOUAG. | | | |
| On compte par florins à 60 kreuz. | 3 59,669 | | |
| | | } <i>Voir</i> AUTRICHE. | |
| BADE (Grand-Duché de) (V. S., p. 1274, 1275.) | | | |
| Carlsruhe. | | | |
| On compte par florins à 60 kreuz. | 3 16,391 | Or } Ducat | 10 45,30 |
| | | | 20 04 |
| | | | 10 52 |
| | | | 5 15 |
| | | | 4 18 |
| | | | 2 09 |
| Munhelm. | | | |
| On compte comme à Carlsruhe | | Argent } Carolin (173 et 174 en proportion | 25 51 |
| | | | 20 22,21 |
| | | | 11 22,30 |
| | | | 2 76,1 |
| | | | 3 22,27 |
| | | | 5 10,1 |
| BAVIÈRE (Royaume de) (V. S., p. 1274, 1275.) | | | |
| Munich. | | | |
| On compte comme à Carlsruhe | | Or } Carolin | 25 51 |
| | | | 20 22,21 |
| | | | 11 22,30 |
| | | | 2 76,1 |
| | | | 3 22,27 |
| | | | 5 10,1 |
| | | | (<i>Voir</i> aussi G. D. de Bavière) |
| Augsbourg. | | | |
| On compte à Aachen par florins d'empire à 60 kreuz à 4 pfennings | | Or } Ducat | 31 60,1 |
| 1 ^o En Monnaie Valuta | 3 16,391 | | |
| 2 ^o En l'usage courante | 3 59,669 | Argent } Thaler d'espèce ou de convention | |
| | | | Demi et quart thaler ou doubles florins |
| | | | Pièces de 1 florin. |
| | | | Pièces de 30 kreuz, argent troyant |
| | | | Pièces de 20, 10 et 5 kreuz |

Europe.

Europe.

POIDS ET MESURES.

MONNAIES RÉELLES.

| NOMINATIONS. | VALEUR ou pair en argent de France. |
|--------------|--|
|--------------|--|

| | |
|--------------------|----------------|
| Ragusine, de 1794. | fr. c. 3 85,61 |
| 12 grossetti. | 1 37 |
| 6 grossetti. | 0 41 |
| 6 grossetti. | 0 20,50 |

POUR AUTRICHE.

| | |
|----------------------------------|---------|
| 10 florins. | 10 43,5 |
| 5 florins. | 5 21,75 |
| 10 species thaler à 2 florins 40 | 10 53 |
| 1 florin. | 1 10,6 |
| 2 florins. | 2 21,2 |
| 1 florin. | 1 10,6 |

| | |
|----------------------------------|---------|
| 1/2 et 1/4 en proportion. | 5 21,75 |
| 10 florins. | 10 43,5 |
| 5 florins. | 5 21,75 |
| 10 species thaler à 2 florins 40 | 10 53 |
| 1 florin. | 1 10,6 |
| 2 florins. | 2 21,2 |
| 1 florin. | 1 10,6 |

| | |
|------------------------------------|---------|
| d'espèce ou de convention | 11 62,1 |
| et quart thaler ou doubles florins | |
| de 1 florin. | |
| de 30 kreuz, argent courant | |
| de 20, 10 et 5 kreuz | |

| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES AGRAIRES en ares. | MESURES LIGNÉAIRES en kilomètres |
|--|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|-----------------------|------------------------------------|---|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Ames en mètres. | | |
| Bard à 84 centelets. | | | 77,075 | | | | |
| Aune. | | | | | 0,5131 | | |
| Olo de Hongrie. | 1,276079 | | | | | | |
| Eimer de la Haute-Hongrie. | | | 73,316 | | | | |
| Eimer de la Basse-Hongrie. | | | 56,891 | | | | |
| Tonneau de Tokai ou Anthal. | | | 50,543 | | | | |
| Aune de Presbourg. | | | | | 0,5581 | | |
| Mille = 15,000 ammes. | | | | | | | 8,371381 |
| (Voir VIENNE pour les autres mesures.) | | | | | | | |
| Libre nouvelle = 10 zehnhunge = 100 centes = 1000 pfennige. | 0,500000 | | | | | | |
| Pied nouveau = 10 pouces = 100 lignes. | | | | 0,300000 | 0,600000 | | |
| Aune = 1 pied. | | | | | | | |
| Morgen = 4 quartas = 100 perchus carres = 10,000 pieds carres. | | | | | | 36,0000 | 8,888888 |
| Mille = 19,629 6/10 pieds. | | | | | | | |
| Malter. | | 121,965 | | | | | |
| Pied. | | | | 0,2888 | | | |
| Aune. | | | | | 0,5581 | | |
| (Voir COPENHAGUE pour les autres mesures.) | | | | | | | |
| Libre nouvelle de Bavière. | 0,560001 | | | | | | |
| Libre de Munich. | 0,561171 | | | | | | |
| Scheffel = 6 metzen = 12 vierdel = 48 massel. | | 222,351 | | | | | |
| Eimer de vin = 6 1/4 mass = 156 quartel. | | | 68,110 | | | | |
| Pied = 12 pouces = 144 lignes = 1728 points. | | | | 0,291859 | | | |
| Aune. | | | | | 0,8131 | | |
| Juchart = 100 perchus carres = 10,000 pieds carres. | | | | | | 34,0726 | |
| Mille = 13,060 pieds du Rhin. | | | | | | | 7,144973 |
| Libre de commerce. | 0,475128 | | | | | | |
| Libre dite Frühgewicht. | 0,490800 | | | | | | |
| Schof de bier = 8 metzen = 31 vierling. | | 205,300 | | | | | |
| Maass. | | | 1,177 | | | | |
| Fuder = 16 muids = 768 maass. | | | | | | | |
| Pied. | | | | 0,296168 | | | |
| Aune de tulle. | | | | | 0,7803 | | |
| Centaine maas des marchands. | | | | | | 0,6000 | |

| MONNAIES. | | | |
|--|-----------------------------|-------------------|--|
| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |
| Nuremberg. (V. S., p. 1276.) | | | |
| On compte à Nuremberg comme à Munich. | fr. cent. | OR | Ducat (double et en proportion) |
| | | | 11 74,96 |
| | | ARGENT | Rixdale, constitution |
| | | | 5 78,45 |
| | | | Rixdale, convention |
| | | | 5 16,34 |
| | | | Kopfstuck |
| | | | 0 86 |
| BELGIQUE (Roy. de). | | | |
| Bruxelles. | | | |
| Conformément à l'ordonnance royale de 28 septembre 1816, on comptait, dans tout le ci-devant royaume des Pays-Bas, par florins à 100 cents | | 2 | 13,544 |
| Aujourd'hui on compte par francs | | 1 | |
| et les monnaies réelles sont du même poids et au même titre que celles de France. | | | |
| Anciennes monnaies. | | | |
| | | ARGENT | Pièce de 10 flor. ou Guillaume, de 1818 |
| | | | 10 00 |
| | | | Florin de 1816, de 100 cents |
| | | | 1 15,04 |
| | | | Demiflorin (avec divisions en proportion) |
| | | | 0 07,52 |
| | | | Monnaies anciennes (province du nord) |
| | | | Souverain (voy. Autriche) |
| | | | 26 13,34 |
| | | | Lion d'or ou pièce de 14 florins |
| | | | 6 83,54 |
| | | | Ducaton vieux |
| | | | 6 40 |
| | | | Couronne (1/2 en proportion) |
| | | | 5 08,32 |
| | | | Ercalin (double en proportion) |
| | | | 0 14 |
| | | | Plaque |
| | | | 0 20 |
| | | | Lion d'argent de Belgique, de 1790 |
| | | | 6 34 |
| | | | Florin de Belgique, de 1790 |
| | | | 1 15 |
| Anvers. (V. S., p. 1274.) | | | |
| On compte par florins à 100 cents | 2 | 13,544 | |
| ou en argent de France, mais le franc est compté pour 47,35 cents, et le florin pour 2 francs 12,64 centimes. | | | |
| Par HOLLANDE ET BRUXELLES | | | |
| BRÈME (République de). (V. S., p. 1276.) | | | |
| On compte par thaler ou restales à 72 gros à 5 schwaren | 3 | 89,503 | |
| Depuis cinquante ans il n'a été frappé aucune monnaie à Brème | | | |
| | | ARGENT | Pièces de 48 gros |
| | | | 1 24,05 |
| BRUNSWICK (Duché de). (V. S., p. 1270.) | | | |
| Général on compte par thaler à 24 lions gros à 12 pfennings | 1 | 80,503 | |
| Dans certains endroits on compte aussi par thaler à 16 marlings | | | |
| | | OR | Pistole double en proportion |
| | | | 15 50,00 |
| | | | Charles d'or avant 1802 (double en proportion) |
| | | | 20 04,12 |
| | | | Charles d'or depuis 1802 (idem) |
| | | | 20 04,12 |

Europe.

Europe.

POIDS ET MESURES.

MONNAIES RÉELLES.

| DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |
|--|--|
| Monnaie royale et en proportion) . . . | fr. c. 11 71,56 |
| Constitution | 5 78,45 |
| Convention | 5 16,31 |
| | 0 86 |

Monnaies anciennes

| | |
|-------------------------------------|----------|
| 10 flor. ou Guillaume, de 1818 | 20 78 |
| 1816, de 100 cents | 2 15,04 |
| 1 (avec divisions en proportion) | 1 07,8 |
| anciennes (province du nord) | |
| (voy. AUTRICHE) | |
| ou pièces de 14 florins | 16 11,31 |
| | 6 89,54 |
| de Marie-Thérèse | 6 40 |
| (1/2 en proportion) | 5 09,31 |
| double en proportion) | 0 64 |
| | 0 29 |
| gent de Belgique, de 1790 | 6 34 |
| Belgique, de 1790 | 1 83 |

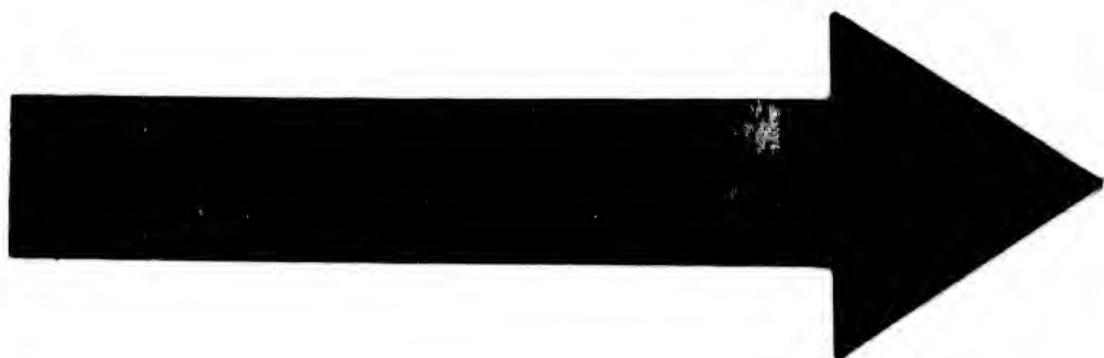
OLLANDE ET BRUXELLES

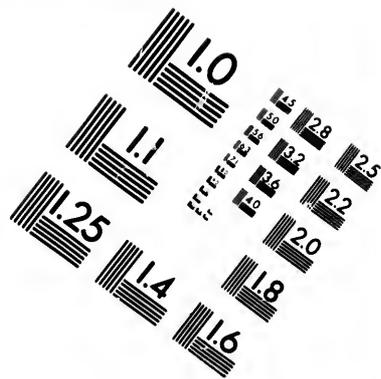
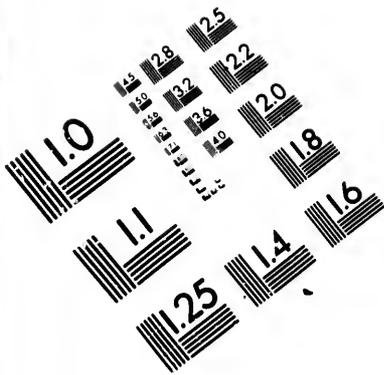
| | |
|--------------------------------|--------|
| cinquante ans et n'a été fappé | |
| monnaie à Brème | |
| 48 gros | 1 74,5 |

| | |
|---------------------------------|----------|
| double en proportion) | 15 57,4 |
| or avant 1802 (double en pro- | |
| | 20 54,1 |
| or depuis 1802 (idem) | 20 57,43 |

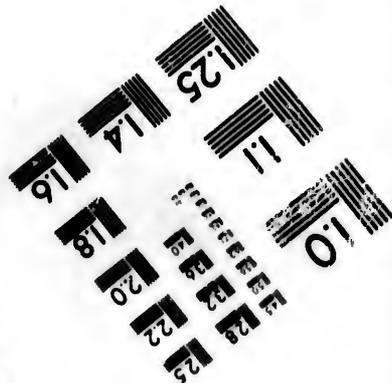
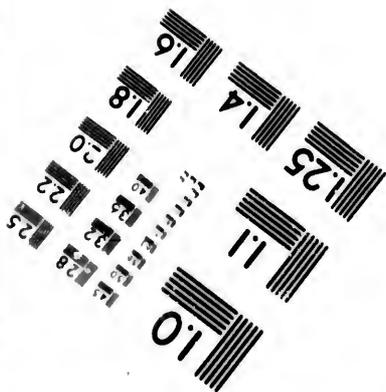
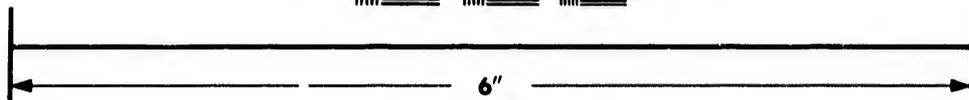
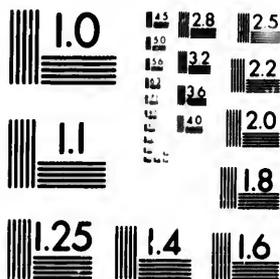
| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES AGRAIRES en ares. | MESURES ITINÉRAI- RES EN kilomètres |
|---|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|------------------------------------|--|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| <i>Les poids et les mesures sont les mêmes qu'à Montevideo; mais les anciens sont encore utiles.</i> | | | | | | | |
| Livre = 16 onces = 32 loth. | 0,509996 | | | | | | |
| Maltre = 16 metzen = 128 maass. | | 318,1376 | | | | | |
| Eimer-Viss-Maass = 1 1/16 Seihen- maass = 32 Viertel = 64 maass = 128 seidel. | | | 71,9928 | | | | |
| Pied = 12 pouces = 144 lignes. | | | | 0,303793 | | | |
| Aune | | | | | 0,6564 | | |
| Morgen de terre arable = 300 perches carrées = 51,200 pieds carrés. | | | | | | 47,30858 | |
| Morgen de pré = 160 perches carrées = 23,040 pieds carrés. | | | | | | 21,28886 | |
| <i>Les nouveaux poids et mesures, depuis le 1^{er} janvier 1816, sont absolument semblables à ceux du nouveau système métrique français, avec les dénominations suivantes :</i> | | | | | | | |
| Livre | 1,00000 | | | | | | |
| Muid. | | 100,000 | | | | | |
| Fat. | | | 100,000 | | | | |
| Elle ou aune. | | | | 1,000000 | 1,000000 | | |
| Vierkantebunder. | | | | | | 1,000000 | |
| Mille métrique. | | | | | | | 1,000000 |
| Liene du Brabant. | | | | | | | 5,5556 |
| Liene de Flandres de 20,000 pieds du Rhin. | | | | | | | 6,27708 |
| Livre commerciale = 3 marcs = 16 on- ces ou 32 lints. | 0,479156 | | | | | | |
| Schippond = 300 livres. | | | | | | | |
| Neim = 8 livres. | | | | | | | |
| Quart ou Haziere de blé. | | 70,6272 | | | | | |
| Aune = 100 puits. | | | 132,16 | | | | |
| Felte. | | | 18,56 | | | | |
| Pied. | | | | 0,286895 | | | |
| Aune de soie | | | | | 0,6952 | | |
| Aune de laine. | | | | | 0 6842 | | |
| Perche = 20 pieds. | | | | | | 131,6930 | |
| Arpent = 400 perches carrées | | | | | | | |
| Livre, poids de commerce | 0,4985 | | | | | | |
| Scheffel = 4 Viertel. | | 71,609 | | | | | |
| Stubgen = 4 quater. | | | 3,22111 | | | | |
| Pied = 12 pouces = 144 lignes. | | | | 0,289 151 | | | |
| Aune. | | | | | 0,578- | | |
| Livre à 32 loth. | 0,467337 | | | | | | |
| Hantem. | | 31,107 | | | | | |
| Fuyzel = 4 scheffel = 40 hantem. | | | 1,7300 | | | | |
| Stubgen. | | | | | | | |
| Fuder = 1 oshoft = 6 aau = 140 stubgen | | | | | | | |

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|--|--|-----------------------------|---|----------|--|-----------|---|----------|---|------------|---|----------------|---|-------------|--|------------|---|------------|---------------------------|------------|-------------------------|------------|--------------------------|-----------|--|
| DÉNOMNATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMNATIONS. | VALEUR en argent de France. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| BRUNSWICK (Duché de) (suite). | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Généralement on compte par <i>thaler</i> à 24 bons gros à 12 pfennings. | fr. cent. 89,503 | <table border="0"> <tr> <td rowspan="5" style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">ARGENT OR</td> <td><i>Ducat.</i></td> <td style="text-align: right;">fr. c.</td> </tr> <tr> <td><i>Risdale de convention</i> (1/2 en proportion)</td> <td style="text-align: right;">11 5</td> </tr> <tr> <td><i>Gulden, florin</i> ou pièce de 2/3 fin de 1764</td> <td style="text-align: right;">5 1</td> </tr> <tr> <td><i>Gulden, florin</i> ou pièce de 2/3 commun 1764</td> <td style="text-align: right;">2 8</td> </tr> <tr> <td><i>Idem Idem Idem</i> de 1795</td> <td style="text-align: right;">2 5</td> </tr> <tr> <td>Dans certains endroits on compte aussi par <i>thaler</i> à 36 mariengros.</td> <td></td> <td><i>Demi-florin</i> de 1764.</td> <td style="text-align: right;">1 2</td> </tr> </table> | ARGENT OR | <i>Ducat.</i> | fr. c. | <i>Risdale de convention</i> (1/2 en proportion) | 11 5 | <i>Gulden, florin</i> ou pièce de 2/3 fin de 1764 | 5 1 | <i>Gulden, florin</i> ou pièce de 2/3 commun 1764 | 2 8 | <i>Idem Idem Idem</i> de 1795 | 2 5 | Dans certains endroits on compte aussi par <i>thaler</i> à 36 mariengros. | | <i>Demi-florin</i> de 1764. | 1 2 | | | | | | | | | |
| ARGENT OR | <i>Ducat.</i> | | | fr. c. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Risdale de convention</i> (1/2 en proportion) | 11 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Gulden, florin</i> ou pièce de 2/3 fin de 1764 | 5 1 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Gulden, florin</i> ou pièce de 2/3 commun 1764 | 2 8 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Idem Idem Idem</i> de 1795 | 2 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Dans certains endroits on compte aussi par <i>thaler</i> à 36 mariengros. | | <i>Demi-florin</i> de 1764. | 1 2 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| CRACOVIE (République de). | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Ainsi qu'en Pologne, on compte dans cette ville par <i>florins</i> à 30 gros. | 0 59,909 | On ne frappe point monnaie à Cracovie; cette ville se sert de celle de Pologne. (Voyez POLOGNE.) | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| DANEMARK. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Copenhague. (V. S., p. 1276.) | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| La monnaie de compte, réelle ou représentative, est le <i>Rykdaler</i> de banque à 6 marcs, qui se divise en 16 schillings. | 7 80,733 | <table border="0"> <tr> <td rowspan="3" style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">OR</td> <td><i>Ducat courant</i> depuis 1767.</td> <td style="text-align: right;">9 4</td> </tr> <tr> <td><i>Ducat d'espèce</i>, 1791 à 1802.</td> <td style="text-align: right;">11 2</td> </tr> <tr> <td><i>Christian d'ar</i>, 1773.</td> <td style="text-align: right;">20 9</td> </tr> </table> | OR | <i>Ducat courant</i> depuis 1767. | 9 4 | <i>Ducat d'espèce</i> , 1791 à 1802. | 11 2 | <i>Christian d'ar</i> , 1773. | 20 9 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| OR | <i>Ducat courant</i> depuis 1767. | | | 9 4 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Ducat d'espèce</i> , 1791 à 1802. | 11 2 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Christian d'ar</i> , 1773. | 20 9 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Les espèces monnayées depuis le nouveau système monétaire introduit dans tout le royaume par ordonnance du 5 janvier 1813, consistent en <i>ecus</i> ou <i>thaler</i> de banque; en pièces de deux marcs, un marc et pièces de 8 schillings, plus en espèces de deux <i>ecus</i> de banque. | | <table border="0"> <tr> <td rowspan="6" style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">ARGENT</td> <td><i>Rykdaler</i> vieux à 6 marcs danois de 1750.</td> <td style="text-align: right;">3 0</td> </tr> <tr> <td><i>Crone</i> ou vieille pièce de 4 marcs.</td> <td style="text-align: right;">3 3</td> </tr> <tr> <td><i>Rykdaler d'espèce</i> ou double <i>daler</i> de 96 schillings danois, de 1776.</td> <td style="text-align: right;">5 8</td> </tr> <tr> <td><i>Demi-rykdaler.</i></td> <td style="text-align: right;">2 8</td> </tr> <tr> <td><i>Rykdaler d'espèce</i> de 1798.</td> <td style="text-align: right;">2 2</td> </tr> <tr> <td><i>Marc</i> danois de 16 schillings de 1776.</td> <td style="text-align: right;">6 7</td> </tr> </table> | ARGENT | <i>Rykdaler</i> vieux à 6 marcs danois de 1750. | 3 0 | <i>Crone</i> ou vieille pièce de 4 marcs. | 3 3 | <i>Rykdaler d'espèce</i> ou double <i>daler</i> de 96 schillings danois, de 1776. | 5 8 | <i>Demi-rykdaler.</i> | 2 8 | <i>Rykdaler d'espèce</i> de 1798. | 2 2 | <i>Marc</i> danois de 16 schillings de 1776. | 6 7 | | | | | | | | | | | |
| ARGENT | <i>Rykdaler</i> vieux à 6 marcs danois de 1750. | | | 3 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Crone</i> ou vieille pièce de 4 marcs. | 3 3 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Rykdaler d'espèce</i> ou double <i>daler</i> de 96 schillings danois, de 1776. | 5 8 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Demi-rykdaler.</i> | 2 8 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Rykdaler d'espèce</i> de 1798. | 2 2 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | <i>Marc</i> danois de 16 schillings de 1776. | 6 7 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| ESPAGNE. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Madrid. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Dans le royaume d'Espagne on compte en huit valeurs différentes, cependant la valeur castillane est la plus généralement en usage dans toutes les parties de la Péninsule. La valeur castillane, on compte ordinairement par <i>reaux</i> de vellon à 34 maravedis. | 0 20,700 | <table border="0"> <tr> <td rowspan="10" style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">OR</td> <td>ou par <i>reaux</i> de plata antigua à 31 maravedis de plata antigua.</td> <td style="text-align: right;">0 50,260</td> </tr> </table> | OR | ou par <i>reaux</i> de plata antigua à 31 maravedis de plata antigua. | 0 50,260 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| OR | ou par <i>reaux</i> de plata antigua à 31 maravedis de plata antigua. | | | 0 50,260 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Voici le rapport des monnaies castillanes de compte, les plus générales: 1 <i>Real</i> de plata antigua = 1 15/17 real de vellon = 16 quartos = 32 achavos = 34 maravedis de plata antigua = 64 maravedis de vellon. | | | <table border="0"> <tr> <td rowspan="10" style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">ARGENT</td> <td><i>Quadruple pistole</i>, ou <i>doublon</i> av. 1772.</td> <td style="text-align: right;">127 0 8 3</td> </tr> <tr> <td><i>Double pistole</i> avant 1772.</td> <td style="text-align: right;">63 0 4 1</td> </tr> <tr> <td><i>Simple</i> id.</td> <td style="text-align: right;">31 0 2 0 5</td> </tr> <tr> <td><i>Demi</i> id.</td> <td style="text-align: right;">15 0 1 0 2 1/2</td> </tr> <tr> <td><i>Quart</i> id. ou <i>piastre d'or</i>.</td> <td style="text-align: right;">7 0 0 1 1/4</td> </tr> <tr> <td><i>Quadruple pistole</i>, ou <i>doublon</i> de 1772 à 1785.</td> <td style="text-align: right;">83 0 0 0 0</td> </tr> <tr> <td><i>Double pistole</i> de 1772 à 1785.</td> <td style="text-align: right;">41 0 0 0 0</td> </tr> <tr> <td><i>Simple</i> id.</td> <td style="text-align: right;">20 0 0 0 0</td> </tr> <tr> <td><i>Demi</i> id.</td> <td style="text-align: right;">10 0 0 0 0</td> </tr> <tr> <td><i>Quart</i> id.</td> <td style="text-align: right;">5 0 0 0 0</td> </tr> </table> | ARGENT | <i>Quadruple pistole</i> , ou <i>doublon</i> av. 1772. | 127 0 8 3 | <i>Double pistole</i> avant 1772. | 63 0 4 1 | <i>Simple</i> id. | 31 0 2 0 5 | <i>Demi</i> id. | 15 0 1 0 2 1/2 | <i>Quart</i> id. ou <i>piastre d'or</i> | 7 0 0 1 1/4 | <i>Quadruple pistole</i> , ou <i>doublon</i> de 1772 à 1785. | 83 0 0 0 0 | <i>Double pistole</i> de 1772 à 1785. | 41 0 0 0 0 | <i>Simple</i> id. | 20 0 0 0 0 | <i>Demi</i> id. | 10 0 0 0 0 | <i>Quart</i> id. | 5 0 0 0 0 | |
| | ARGENT | <i>Quadruple pistole</i> , ou <i>doublon</i> av. 1772. | | | | 127 0 8 3 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Double pistole</i> avant 1772. | | | | 63 0 4 1 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Simple</i> id. | | | | 31 0 2 0 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Demi</i> id. | | | | 15 0 1 0 2 1/2 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Quart</i> id. ou <i>piastre d'or</i> | | | | 7 0 0 1 1/4 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Quadruple pistole</i> , ou <i>doublon</i> de 1772 à 1785. | | | | 83 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Double pistole</i> de 1772 à 1785. | | | | 41 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Simple</i> id. | 20 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Demi</i> id. | | 10 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Quart</i> id. | | 5 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| On entend par <i>plata</i> , la monnaie d'argent et par <i>vellon</i> celle de billon. La mon- | | <i>Caronilla</i> , <i>piastre d'or</i> de 1801. | 5 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Piastre vieille</i> , appelée <i>vellon</i> , 1711. | 2 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Piastre</i> de 2 <i>reaux</i> de plata, 1721. | 2 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Real</i> de plata de 1772. | 0 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Piastre</i> depuis 1772. | 0 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Demi</i> id. | 0 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Real</i> de 2, ou <i>piastre</i> ou 1/2 de <i>piastre</i> | 0 0 0 0 0 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

1.0
1.1
1.2
1.5
2.0

| MONNAIES. | | | |
|---|-----------------------------|---|-------------------------------------|
| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |
| ESPAGNE (suite). | | | |
| Madrid. | | | |
| naie de <i>plata antigua</i> comprend les monnaies d'argent frappées avant 1686, et la monnaie de <i>plata nueva</i> , les espèces d'argent monnayées depuis 1686. | fr. cent. | Real de 1, ou 1/2 piécette, ou 1/10 de piastre. | fr. c. 0 54,30 |
| | | Realillo, ou real de vellon, ou 1/20 de piastre. | 0 27,15 |
| ÉTAT DE L'ÉGLISE. | | | |
| Rome. (V. S., p. 1280.) | | | |
| On compte à Rome et dans tous les états de l'église, par <i>écus romains</i> ou <i>piastres</i> à 100 <i>bsiucchi</i> de 5 <i>quattrini</i> , ou à 10 <i>paoli</i> de 10 <i>bsiucchi</i> | 5 38,150 | <i>Pistoles</i> de Pie VI et de Pie VII. | 17 25,5 |
| | | <i>Demi id. id.</i> | 8 63,75 |
| | | <i>Sequin</i> de Clement XIV et de ses successeurs. | 11 80 |
| | | <i>Demi id. id.</i> | 5 90 |
| | | <i>Scudo</i> de la republique romaine. | 17 28,1 |
| | | <i>Scudo</i> , ou <i>couronne</i> , avant 1753. | 6 43,18 |
| | | <i>Testone vrus.</i> | 1 81,25 |
| | | <i>Paolo vrus.</i> | 0 60,98 |
| | | <i>Scudo</i> de 10 <i>paoli</i> , ou <i>couronne</i> depuis 1753. | 5 38,16 |
| | | <i>Mezzo scudo</i> ou 1/2 <i>couronne</i> | 2 60,15 |
| | | 3/10 de <i>scudo</i> ou <i>testone</i> | 1 61,55 |
| | | 1/5 de <i>scudo</i> ou <i>papeto</i> | 1 07,7 |
| | | 1/10 de <i>scudo</i> ou <i>paola</i> | 0 53,85 |
| | | <i>Scudo</i> de la republique romaine, 1799. | 5 29,42 |
| Bologne. | | | |
| On compte ordinairement par <i>livres</i> à 20 <i>soldi</i> à 2 <i>denari</i> | 1 07,461 | <i>Doppia</i> ou pistole de Pie VI. | 17 31 |
| Il existe deux sortes de valeurs monétaires, 1 ^o de banque ou d'échange, 2 ^o courant, que l'on nomme aussi <i>fauci banco</i> (hors de banque). L'argent de banque est de 1/13 pour cent meilleur que l'argent courant. | | <i>Doppia nuova</i> ou pistole neuve. | 17 43 |
| | | <i>Sequin</i> , avant 1760. | 11 80 |
| | | <i>Scudo</i> de Bologne, Pie VI. | 5 102,1 |
| | | <i>Testone id. id.</i> | 1 60,15 |
| | | <i>Scudo</i> de la ville de Bologne. | 5 53,08 |
| | | <i>Scudo</i> de Pie VII, 1800. | 5 31,33 |
| FRANCE. | | | |
| On compte partout en <i>francs</i> à 10 <i>deniers</i> à 10 <i>centimes</i> , ou le <i>franc</i> à 100 <i>centimes</i> | 1 00 | <i>Nouvelle monnaie.</i> | |
| Autrefois, et jusqu'à la fin de 1796, on comptait par <i>livres</i> à 10 <i>sous</i> à 12 <i>deniers</i> tournois. | 0 98,762 | <i>Pièces</i> de 40 <i>francs</i> contiennent 11,6129 grammes d'or pur et pèsent 12,9032 grammes bruts. | 40 |
| | | <i>Pièces</i> de 20 <i>francs</i> contiennent 5,8064 grammes d'or pur et pèsent 6,4516 grammes bruts. | 20 |
| | | <i>Pièces</i> de 5 <i>francs</i> contiennent 12,5 grammes d'argent pur et pèsent 25 grammes bruts. | 5 |
| | | <i>Pièces</i> de 2 <i>francs</i> contiennent 9 grammes d'argent pur et pèsent 10 grammes. | 2 |
| | | <i>Pièces</i> de 1 <i>franc</i> contiennent 4,5 | 1 |

Europe.

MONNAIES RÉELLES.

| MONNAIES. | VALEUR au pair en argent de France |
|-----------|------------------------------------|
|-----------|------------------------------------|

| | |
|------------------------------------|---------|
| 1/2 piécette, ou 1/10 de | fr. c. |
| | 0 54,30 |
| Real de vellon, ou 1/120 | 0 27,15 |

| | |
|-----------------------------------|---------|
| VI et de Pie VII. | 17 27,5 |
| id. | 8 63,75 |
| Cent XIV et de ses suc. | 11 80 |
| id. | 5 90 |
| publique romaine. | 17 28,1 |
| Coronne, avant 1753. | 6 41,38 |
| id. | 1 83,75 |
| id. | 0 80,98 |
| id., ou couronne depuis | 5 38,16 |
| ou 1/2 couronne. | 1 60,25 |
| ou testone. | 1 64,55 |
| ou papetto. | 1 07,7 |
| ou paulo. | 0 53,85 |
| publique romaine, 1799. | 5 29,42 |

| | |
|---------------------------|---------|
| de Pie VI. | 17 35 |
| ou pistole neuve. | 17 12 |
| 1760. | 14 80 |
| de Pie VI. | 5 36,21 |
| id. | 1 60,25 |
| de Bologne. | 5 53,00 |
| 11, 1800. | 5 33,33 |

| | |
|---------------------------------------|----|
| Nouvelle monnaie. | |
| Or pur et pèsent 11,6129 | 10 |
| Or pur et pèsent 12,9013 | 10 |
| Argent pur et pèsent 5,8061 | 10 |
| Argent pur et pèsent 6,4516 | 10 |
| France contiennent 12,5 | 5 |
| Argent pur et pèsent 15 | 5 |
| Or pur et pèsent 9 gram. | 1 |
| Argent pur et pèsent 10 gram. | 1 |
| France contiennent 4,5 | 1 |

Europe.

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS. | POIDS en kilogrammes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES AGRAIRES en ares. | MESURES ITINÉRAIRES en kilomètres. |
|---------|-----------------------|----------------------------|---------------------|----------------------|------------------|---------------------------|------------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |

| | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--|--|----------|
| Yugada = 50 fauagadas. | | | | | | | |
| Cahizada, étendue de terre où l'on peut semer un cahis de blé, mesure itinéraire d'environ 12 fauagas. | | | | | | | 6,69724 |
| Lieue royale à 2,1000 pieds. | | | | | | | 5,571720 |
| Lieue commune à 20,000 pieds. | | | | | | | 3,555313 |
| Mille marin de 10 au degré. | | | | | | | |

| | | | | | | | |
|---|----------|--------|---------|----------|--------|--|--------|
| Livre = 12 onces = 288 denari. | 0,339073 | | | | | | |
| Decine = 10 livres. | | | | | | | |
| Libbio = 4 quartes = 16 scorsi = 32 quartucci. Il se divise quelquefois en 12 ou en 16 stari et en 32 scorsi. | | 294,46 | | | | | |
| Baril de vin = 32 boccali = 128 fogliette. | | | 58,3116 | | | | |
| Baril = 16 barils. | | | | | | | |
| Baril d'huile = 48 boccali = 112 fogliette = 448 quartucci. | | | 57,4806 | | | | |
| Soma d'huile = 80 boccali; cette mesure = 2 pelli ou mastelli = 20 cagnatelle. | | | 161,23 | | | | |
| Pied romain. | | | | 0,297893 | | | |
| Palmos des architectes = 3/4 du pied romain. | | | | 0,223419 | | | |
| Pied unique. | | | | 0,296210 | | | |
| Canna ou aune = 8 palmes des march. | | | | | 1,9919 | | |
| Mille romain. | | | | | | | 1,4890 |

| | | | | | | | |
|--|----------|-------|-------|----------|--------|--|--------|
| Livre = 12 onces = 192 ferlini = 1920 carati. | 0,361850 | | | | | | |
| Corba de blé = 2 staja = 8 quartavoli = 32 quarticini nu cupi. | | 78,64 | | | | | |
| Corba de vin = 60 boccali = 140 fogliette. | | | 78,59 | | | | |
| Pied de Bologne. | | | | 0,380100 | | | |
| Braccio ou aune pour les étoffes. | | | | | 0,6400 | | 10,519 |
| Tornatura des flâtres. | | | | | | | |

| | | | | | | | |
|---|-------|------|--|-----|--|--|--|
| Système métrique ou nouvelles mesures. | | | | | | | |
| Kilogramme, poids d'un décimètre cube d'eau à la température de 4° au-dessus de la glace = 10 hectogrammes = 100 decagrammes = 1000 grammes = 10,000 décigrammes. | 1, | | | | | | |
| Kilolitre = 1 mètre cube ou 1000 décimètres cubes. | 1000, | | | | | | |
| Hectolitre = 100 décimètres cubes. | 100, | 100, | | | | | |
| Decalitre = 10 décimètres cubes. | 10, | 10, | | | | | |
| Litre = 1 décimètre cube. | 1, | 1, | | | | | |
| Decilitre = 1/10 de décimètre cube. | 0,1 | 0,1 | | | | | |
| Sière, mesure de solidité = 1 mètre cube. | | | | | | | |
| Mètre, unité fondamentale des poids et mesures, 10 millièmes partie du quart du méridien terrestre. | | | | 1, | | | |
| Decimètre = 1/10 de mètre. | | | | 0,1 | | | |

MONNAIES.

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
|--------------------------------|-----------------------------|-------------------|-------------------------------------|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |

FRANCE (suite).

et les mots *liere* et *franc* étoient parfaitemment synonymes; mais par les décrets impériaux des 18 août et 12 septembre 1810, les anciennes monnaies ont été réduites en francs et centimes, et la valeur de 80 francs a été fixée à 81 livres, d'après quoi le franc est d'un et quart pour cent plus fort que la livre.

Bien que tous les comptes, tous les paiements se fassent maintenant en francs, il arrive souvent, soit pour acquitter d'anciennes dettes, soit pour ajuster d'anciens comptes, etc., que l'on est obligé d'exprimer les francs en livres et *vice versa*. C'est pourquoi nous avons donné la valeur des deux monnaies de compte.

| | fr. cent. | | fr. c. |
|--|-----------|---|--------|
| ARGENT | } | grammes d'argent pur et pèsent 5 grammes. | 1 |
| | | Pièces de 1/2 fr. } dans les mêmes proportions. | 0 50 |
| | | Pièces de 1/4 fr. } | 0 25 |
| <i>Anciennes monnaies.</i> | | | |
| Par les décrets impériaux des 18 août et 12 septembre 1810, les anciennes monnaies françaises avaient été réduites en francs et centimes dans les rapports suivants. Elles n'ont plus cours aujourd'hui. | | | |
| G | } | Double louis de 48 livres tournois. | 47 80 |
| | | Louis de 24 livres tournois. | 23 55 |
| N. B. Ces monnaies d'or éprouvent quelques variations dans leur valeur selon le millésime qu'elles portent. | | | |
| ARGENT | } | Ecu de 6 livres tournois. | 5 80 |
| | | Ecu de 3 livres tournois. | 2 75 |
| | | Pièce de 30 sous. | 1 50 |
| | | Pièce de 15 sous. | 0 75 |
| | | Pièce de 12 sous. | 1 00 |
| | | Pièce de 6 sous. | 0 50 |

FRANCFORT (Rép. de). (V. S., p. 1277.)

Les comptes se tiennent en *risdales* à 90 kreuz, 3 11,5863

ou *stivers* à 60 kreuz, le *krivus* à 4 heller. 8 16,3008

| | | | |
|---|---|--|---------|
| G | } | Ducat (même valeur qu'à Hambourg). | 11 80 |
| | | Risdale de convention de 1773. | 5 20,74 |
| G | } | Idem de 1796. | 5 18,01 |

HAMBOURG (Rép. de). (V. S., p. 1277)

Les comptes se tiennent en *marcs* à 16 schillings à 12 pfennings lubequois ou hambourgeois. On reconnaît à Hambourg trois valeurs: celle de banque, marc de banque 1 87,9957

thaler de banque 5 61,9870

| | | | |
|--------|---|---|--------|
| G | } | ad legem imperii. | 11 80 |
| | | et nouveau de la ville. | 11 70 |
| ARGENT | } | Risdale de constitution ou veu d'espèces. | 5 7 |
| | | Danck marc, ou pièce de 32 schillings | 3 02,4 |

Europe.

Europe.

POIDS ET MESURES.

VALEURS RÉELLES.

MONNAIES.

VALOR au pair en argent de France.

| | |
|--|----------|
| fr. c. | |
| l'argent pur et présent | 5 |
| fr. dans les mêmes proportions. | 0 50 |
| | 0 25 |
| Monnaies monnaies. | |
| Monnaie impériale des 18 août 1810, les anciennes françaises avaient été émises et continuées dans les colonies. Elles n'ont plus cours. | |
| de 48 livres tournois. | 47 10 |
| livres tournois. | 23 55 |
| Ces monnaies d'or éprouvées quelques variations dans leur valeur la millésime qu'elles portent. | |
| livres tournois. | 5 80 |
| livres tournois. | 2 75 |
| sous. | 1 50 |
| sous. | 0 75 |
| sous. | 1 |
| sous. | 0 50 |
| monnaies. | 0 25 |
| valent qu'à Hambourg. | 11 80 |
| Convention de 1772. | 5 12, 1 |
| de 1796. | 5 18, 01 |
| Monnaie impériale. | 11 80 |
| de la ville. | 11 70 |
| Monnaie ou écu d'Espagne. | 5 75 |
| ou pièce de 32 schillings. | 3 02, 4 |

| UNITÉS. | POIDS en kilogrammes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres. |
|---|-----------------------|----------------------------|---------------------|----------------------|-----------------|---------------------------|------------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Ames en mètres. | | |
| Centimètre = 1/100 de mètre. | | | | | | | |
| Millimètre = 1/1000 de mètre. | | | | | 0,01 | | |
| Décimètre = 10 mètres. | | | | | 0,001 | | |
| Kilomètre = 1000 mètres. | | | | | 10, | | 1, |
| Myriamètre = 10,000 m. (lieue métrique). | | | | | | | 10, |
| Centiare = 1 mètre carré. | | | | | | 0,01 | |
| Are = 100 mètres carrés. | | | | | | 1, | |
| Hectare = 10,000 mètres carrés. | | | | | | 100, | |
| Anciennes mesures. | | | | | | | |
| Libre = 16 onces = 128 gros = 9216 grains. | 0,4895 | | | | | | |
| Muid de blé de Paris = 12 setiers = 24 minots = 48 mitons = 144 boisseaux = 304 litres = 18,72 hectolitres. | | 156,0994 | | | | | |
| Setier. | | | | | | | |
| Muid de vin = 36 setiers = 144 quartis = 288 pintes = 2,68 hectolitres. | | | | | | | |
| Pinte = 2 chopines = 4 demi-setiers = 8 poissans. | | | 0,931318 | | | | |
| Pied de roi = 12 pouces = 144 lignes = 1728 points. | | | | 0,34840 | | | |
| Toise = 6 pieds. | | | | | | | |
| Aune ancienne = 43 pouces 10 5/6 lignes. | | | | | 1,188416 | | |
| Aune nouvelle. | | | | | 1,200000 | | |
| Arpent des eaux et forêts = 100 perches de 22 pieds. | | | | | | 51,0720 | |
| Arpent commun = 100 perches de 30 pieds. | | | | | | 42,2208 | |
| Arpent de Paris = 100 perches de 18 pieds. | | | | | | 34,1887 | |
| Leue marine de 30 au degré du mérid. | | | | | | | 5,552555 |
| Leue de 25 au degré. | | | | | | | 4,441111 |
| Leue de 33 1/3 au degré. | | | | | | | 4,938272 |
| Leue de poste (2000 toises). | | | | | | | 3,868073 |
| Mille géographique de 60 au degré. | | | | | | | 1,851851 |
| Libre forte = 2 aunes = 32 loth = 128 drachmes. | | | | | | | |
| Libre forte | 0,505206 | | | | | | |
| Libre légère (même division). | 0,467807 | | | | | | |
| Achtel ou malter = 4 simmer = 8 metzen = 16 sechter. | | 111,715 | | | | | |
| 1/4m = 20 vierthal = 80 mess = 320 schuppen. | | | 143,43 | | | | |
| Pied. | | | | 0,284610 | | | |
| Aune. | | | | | 0,5473 | | |
| Libre = 2 aunes = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes. | | | | | | | |
| Libre | 0,48416 | | | | | | |
| Scheffel de blé = 3 fass = 4 bimten = 16 spint. | | 105,296 | | | | | |
| Wispel = 20 schäffel. | | | | | | | |
| Last de froment = 3 wispel. | | | | | | | |
| Stack d'orge ou d'avoine = 3 wispel. | | | | | | | |
| 1/4m = 4 atker = 5 stiner = 20 vierthal = 40 atthgen = 160 quarters. | | | 144,100 | | | | |
| Pied = 3 palm = 12 paucers = 96 parties. | | | | 0,286415 | | | |
| Palm. | | | | 0,095472 | | | |

| MONNAIES. | | | | |
|---|--------------------------------------|---------|---|---------------------------------------|
| MONNAIES DE COMPTE. | | | MONNAIES RÉELLES. | |
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | NATURE. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair ou de France. |
| HAMBOURG (Rép. de) (suite). | | | | |
| celle d'espèces de banque, et la valeur courante monnayée. | fr. cent. | | | fr. c. |
| <i>marc courant</i> | 52,7465 | BOURSE | <i>Marc</i> ou 16 schillings d'après la convention de Lobeck. | 1 53 |
| <i>thaler courant</i> | 58,2394 | | <i>Pièce de 8 schillings.</i> | 0 72 |
| | | | <i>Pièce de 4 schillings.</i> | 0 40,68 |
| La première est une monnaie imaginaire; l'argent de la seconde est la monnaie courante comme 16 est à 13. | | | | |
| HANOVRE (Royaume de). (V. S., p. 1278.) | | | | |
| Depuis 1817, on compte dans le royaume de Hanovre, par <i>thaler</i> à 24 bous gros à 12 pfennings. | 3 89,503 | OR | <i>Georges d'or</i> | 20 64,03 |
| | | | <i>Ducat</i> | 11 86,19 |
| | | | <i>Florin</i> ou <i>gulden</i> d'or (et double en proportion). | 8 69,71 |
| La manière ordinaire de compter dans les affaires de banque est en <i>louis d'ar</i> à 5 <i>thaler</i> , selon le cours de Brême. | | ARGENT | <i>Risdale</i> , constitution | 5 75,6- |
| | | | <i>Florin</i> ou pièce de 2/3 fin. | 2 87,09 |
| | | | <i>Demi-florin</i> ou pièce de 1/3 fin | 1 42,63 |
| | | | <i>Quarter</i> ou pièce de 6 bous gros | 0 69,83 |
| | | | <i>Florin</i> ou pièce de 2/3 bas | 2 87,06 |
| HESSE-DARMSTADT (Gr.-Duché de). | | | | |
| Darmstadt. (V. S., p. 1276.) | | | | |
| On compte par <i>florins</i> ou <i>gulden</i> d'ar- pire à 60 kreuz à 4 pfennings. | 3 16,398 | OR | <i>Caroline</i> | 1 93,36 |
| | | | <i>Ducat</i> | 11 86,19 |
| ou par <i>risdals</i> à 90 kreuz à 4 pfennings. | 3 21,5863 | ARGENT | <i>Kronthaler</i> à 2 florins 42 kreuz. <i>Thaler</i> d'espèces de convention à 2 florins 24 kreuz. | |
| | | | <i>Demi-thaler</i> d'espèces de convention à 1 florin 12 kreuz. | |
| | | | <i>Kopfstück</i> ou pièces de 20 kr. à 24 kr. 1/2 et 1/4 en proportion. | |
| | | | Le marc fin d'argent de Cologne est à 16 <i>thaler</i> ou 24 florins. | |
| HESSE-ELECTORALE. | | | | |
| Cassel. (V. S., p. 1276.) | | | | |
| On compte par <i>thaler courant</i> à 32 allous bessots de 12 heller, ou à 24 gros de 16 heller. | 3 89,5035 | OR | <i>Pistole</i> | 20 51, . . |
| ou par <i>florins</i> de Frankfurt à 60 kreuz. | 2 16,398 | | <i>Guillaume d'ar</i> de 1815. | 20 51, . . |
| | | | <i>Risdale</i> de convention. | 5 12, . . |
| | | | <i>Florin</i> ou pièce de 2/3 | 2 54, . . |
| | | | <i>Demi</i> id. | 1 27, . . |
| | | | <i>Thaler</i> ou <i>risdale</i> de compte de 1778. | 3 87, . . |
| | | | <i>Thaler</i> de 1789. | 3 21, . . |
| 5 <i>thaler</i> hessois valent 9 <i>flor</i> de Francfort | | ARGENT | <i>Thaler</i> de convention, 1815 | 5 02, . . |
| | | | <i>Pièce de 6 bous gros.</i> | 1 00, . . |
| | | | <i>Pièce de 3 bous gros.</i> | 0 42, . . |
| HOLLANDE (Roy. de). | | | | |
| Amsterdam. (V. S., p. 1271.) | | | | |
| Conformément à l'ordonnance du roi des Pays Bas, du 28 septembre 1816, on | | | | |
| | | OR | <i>Ryder</i> | 4 65, . . |
| | | | <i>Demi-ryde</i> | 2 32, . . |

Europe.

POIDS ET MESURES.

Europe.

LES RÉELLES.

MONNAIES.

VALEUR
au pair
ou signe
de France.

| | |
|---------------------------|---------|
| shillings d'après la con- | fr. c. |
| Lubeck | 1 53 |
| shillings | 0 71 |
| shillings | 0 40,66 |

| | |
|----------|--|
| 30 61,03 | |
| 11 80,19 | |
| 8 69,71 | |
| 5 75,6 | |
| 2 87,99 | |
| 1 47,65 | |
| 0 69,83 | |
| 2 87,66 | |

| | |
|--|--|
| 11 93,39 | |
| 11 86,22 | |
| 1 florin 47 kreuz. | |
| pièces de convention à 2 florins. | |
| d's pièces de convention à 1 kreuz. | |
| pièces de 20 kr. à 21 kr. en proportion. | |
| d'argent de Cologne est à 10 74 florins. | |

| | |
|---------|--|
| 20 51,2 | |
| 20 51,8 | |
| 5 08,75 | |
| 2 54,30 | |
| 1 37,17 | |
| 3 88,7 | |
| 3 21,4 | |
| 5 02,15 | |
| 4 00,92 | |
| 0 12,71 | |

| | |
|---------|--|
| 3 65 | |
| 1 17,75 | |

| UNITÉS. | POIDS en kilogrammes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES AGRICOLES en ares. | MESURES ITINÉRAIRES en kilomètres. |
|---|-----------------------|----------------------------|---------------------|----------------------|------------------|----------------------------|------------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| Pied du Rhin = 12 pouces = 120 lig. | | | | 0,313854 | | | |
| Toise = 6 pieds. | | | | | | | |
| Aune de Hambourg = 2 pieds. | | | | | 0,57283 | | |
| Aune de Brabant. | | | | | 0,69141 | | |
| Marschruthe = 14 pieds. | | | | | | | |
| Gestruchte = 16 pieds. | | | | | | | |
| Carre de bois = 6 2/3 pieds de long et autant de hauteur. | | | | | | 96,472 | |
| Morgen = 600 marschruthe carrées. | | | | | | | 42,001 |
| Scheffel de terre arable = 200 gestruchte carrées. | | | | | | | |
| Mille de Hambourg de = 1650 Gestruchte. | | | | | | | 7,567 |

| | | | | | | | |
|--|----------|-------|---------|----------|---------|--------|--------|
| Livre = 3 marcs = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes. | 0,489619 | | | | | | |
| Hinten = 3 metzen. | | 31,16 | | | | | |
| Wipfel = 8 malter = 48 hinten. | | | | | | | |
| Ahn = 4 anker = 40 stubgen = 80 konnen = 160 quarter. | | | 156,862 | | | | |
| Pud = 12 poncez = 96 huitièmes = 44 lignes. | | | | 0,191995 | | | |
| Bulle ou perchz = 16 pieds. | | | | | 0,58399 | | |
| Elb ou aune = 2 pieds. | | | | | | 16,193 | |
| Morgen = 120 perchz carrées = 2 vierling = 1 1/3 drolin. | | | | | | | 7,4258 |
| Mille = 1500 perchz. | | | | | | | |

| Nouvelles mesures depuis 1815 | | | | | | | |
|--|-----|--------|--------|------|-----|--|-------|
| Livre = 32 loth = 128 quintchen. | 0,5 | | | | | | |
| Malter = 4 siminer = 16 kumpf = 64 genseid. | | 178,00 | | | | | |
| Ohm = 20 visetel = 80 mass = 320 schoppen. | | | 160,00 | | | | |
| Pied = 10 poncez = 100 lignes. | | | | 0,15 | | | |
| Toise (klafter) = 10 pieds. | | | | | 0,6 | | |
| Aune = 14 poncez. | | | | | | | |
| Stecken = 10 pieds cubez, la bûche à 40 à 50 pieds de long = 1 3/16 stère. | | | | | | | 25,00 |
| Morgen = 4 Viertel ou 400 toises car. | | | | | | | |

| | | | | | | | |
|---------------------------------|--------|---------|--------|----------|--------|--|----------|
| Livre = 16 onces = 32 loth. | 0,4814 | | | | | | |
| Viertel = 4 hinten = 16 metzen. | | 160,738 | | | | | |
| Ohm = 20 quarlin = 80 mass. | | | 158,75 | | | | |
| Pied | | | | 0,287109 | | | |
| Aune | | | | | 0,5704 | | |
| Perche = 14 pieds. | | | | | | | |
| Acker = 150 perchz carrées. | | | | | | | 23 86527 |

Ancien systeme.

| | | | | | | | |
|--|----------|--|--|--|--|--|--|
| Livre = 3 marcs = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes. | 0,491090 | | | | | | |
|--|----------|--|--|--|--|--|--|

| MONNAIES. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|---|---|--|---|--------|-------------------------------|-------|--------|---------------------------|---------|-----------------------------|------|--|---------|--------------------------------------|------|--|---------|-----------------------|---------|---------------------------|---------|----------------------|---------|-----------------------------|---------|---|---------|-----------------------------|---------|----------------------------|---------|---|--|--|--|--|--|
| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de Franco. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| HOLLANDE (Roy. de). (Suite) | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Amsterdam. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| doit compter aujourd'hui par florins à | fr. cent. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 100 cents | 13,5436 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| On comptait auparavant par florins | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| à 30 stovers à 10 pfenning de Hollande. | 16,493 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| La division et les rapports des anciennes monnaies sont comme il suit : | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 1 livre de Flandre = 1 1/2 thaler de Hollande = 4 1/7 florins d'or = 6 florins hollandais = 20 schillings flamands = 120 stovers hollandais = 120 gros flamands = 120 pfenning hollandais. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <table border="0"> <tr> <td rowspan="2">OR</td> <td>Ducat.</td> <td>fr. c.</td> </tr> <tr> <td>Pièces de 10 florins.</td> <td>11 93</td> </tr> <tr> <td rowspan="10">ARGENT</td> <td>Ducaton ou ryder.</td> <td>6 85</td> </tr> <tr> <td>Pièce de 3 florins.</td> <td>6 42</td> </tr> <tr> <td>Pièce de 3 florins de Batavia.</td> <td>6 26,65</td> </tr> <tr> <td>Ducat ou cisdale (variable).</td> <td>5 48</td> </tr> <tr> <td>Dualder ou pièce de 30 stover.</td> <td>1 12,50</td> </tr> <tr> <td>Demi-cisdale.</td> <td>2 60,00</td> </tr> <tr> <td>Florin ou gulder.</td> <td>1 05,21</td> </tr> <tr> <td>Demi-gulder.</td> <td>1 32,80</td> </tr> <tr> <td>Pièce de 12 stover.</td> <td>0 51,80</td> </tr> <tr> <td>Sesthal ou pièce de 5 1/2 stover.</td> <td>0 84,30</td> </tr> <tr> <td>Pièces de 8 stover.</td> <td>2 01,63</td> </tr> <tr> <td>Florin de Batavia.</td> <td>5 19,01</td> </tr> <tr> <td>Risdale ou pièce de 50 stover du royaume de Hollande.</td> <td></td> </tr> <tr> <td>For Basquois pour les nouveaux systèmes monétaire et métrique ; le dernier n'est pas encore sanctionné par le peuple hollandais.</td> <td></td> <td></td> </tr> </table> | OR | Ducat. | fr. c. | Pièces de 10 florins. | 11 93 | ARGENT | Ducaton ou ryder. | 6 85 | Pièce de 3 florins. | 6 42 | Pièce de 3 florins de Batavia. | 6 26,65 | Ducat ou cisdale (variable). | 5 48 | Dualder ou pièce de 30 stover. | 1 12,50 | Demi-cisdale. | 2 60,00 | Florin ou gulder. | 1 05,21 | Demi-gulder. | 1 32,80 | Pièce de 12 stover. | 0 51,80 | Sesthal ou pièce de 5 1/2 stover. | 0 84,30 | Pièces de 8 stover. | 2 01,63 | Florin de Batavia. | 5 19,01 | Risdale ou pièce de 50 stover du royaume de Hollande. | | For Basquois pour les nouveaux systèmes monétaire et métrique ; le dernier n'est pas encore sanctionné par le peuple hollandais. | | | |
| OR | Ducat. | fr. c. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Pièces de 10 florins. | 11 93 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| ARGENT | Ducaton ou ryder. | 6 85 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Pièce de 3 florins. | 6 42 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Pièce de 3 florins de Batavia. | 6 26,65 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Ducat ou cisdale (variable). | 5 48 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Dualder ou pièce de 30 stover. | 1 12,50 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Demi-cisdale. | 2 60,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Florin ou gulder. | 1 05,21 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Demi-gulder. | 1 32,80 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Pièce de 12 stover. | 0 51,80 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Sesthal ou pièce de 5 1/2 stover. | 0 84,30 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièces de 8 stover. | 2 01,63 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Florin de Batavia. | 5 19,01 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Risdale ou pièce de 50 stover du royaume de Hollande. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| For Basquois pour les nouveaux systèmes monétaire et métrique ; le dernier n'est pas encore sanctionné par le peuple hollandais. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| ILES IONIENNES (Rép. des). | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| On compte, dans les 6 îles de Corfou, Sainte-Maure, Céphalonie, Theaki, Zante et Paos, par dollars à 100 cents ou oboles. | 5 34,0072 | | Les monnaies d'or qui ont cours dans ces îles sont principalement les pistoles d'Espagne. Les quadruples y valent 15 dollars 20 cents. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| A Cérigo on compte par piastres à 40 paras. | 6 79,1133 | | Les monnaies d'argent sont les piastres espagnoles qui valent 1 dollar, les thaler d'espèces d'Allemagne qui ont cours à 98 cents, et l'écu de Venise qui vaut 98 cents, ainsi que les moitiés et les quarts dans les mêmes proportions. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| LUBECK (République de). (V. S., p. 1278.) | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| On compte habituellement à Lubeck par mares à 16 schillings à 12 pfenning. | 51,7465 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | | <table border="0"> <tr> <td rowspan="2">OR</td> <td>Les ducats sont assujettis au cours ; leur valeur au pair est de.</td> <td>11</td> </tr> <tr> <td>Id. doubles.</td> <td>22</td> </tr> <tr> <td rowspan="2">ARGENT</td> <td>Thaler d'espèces.</td> <td>5 77,00</td> </tr> <tr> <td>Thaler courant.</td> <td>4 20</td> </tr> </table> | OR | Les ducats sont assujettis au cours ; leur valeur au pair est de. | 11 | Id. doubles. | 22 | ARGENT | Thaler d'espèces. | 5 77,00 | Thaler courant. | 4 20 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| OR | Les ducats sont assujettis au cours ; leur valeur au pair est de. | 11 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Id. doubles. | 22 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| ARGENT | Thaler d'espèces. | 5 77,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | Thaler courant. | 4 20 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Europe.

Europe.

POIDS ET MESURES.

LES RÉELLES.
 VALEUR
 au pair
 en argent
 de France.

MINATIONS.

| | |
|--|---------|
| | 1r. c. |
| | 11 93 |
| lorina. | 21 57 |
| der. | 6 83 |
| orina. | 6 42 |
| ria de Batavia. | 6 26,65 |
| ale (variable). | 5 48 |
| ides de 30 staver. | 3 12,50 |
| | 2 60,80 |
| ider. | 2 11,00 |
| | 1 05,22 |
| tuver. | 1 32,80 |
| ides de 5 1/2 staver. | 0 24,80 |
| | 0 86,30 |
| tavia. | 3 03,63 |
| picée de 50 staver du de Hollande. | 5 29,11 |

Les poids d'or qui ont cours dans
 principalement les *paises*
 Les quadruples y valent 15
 cents.

Les poids d'argent sont les *paises*
 qui valent 1 dollar, les *du*
d'Allemagne qui ont cours
 et l'*écu de Venise* qui vaut
 ainsi que les moines et les
 les mêmes proportions.

| | |
|-------|-------|
| | 12 |
| | 24 |
| | 37,04 |
| | 4 20 |

| UNITÉS. | POIDS en kilogram mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MASURES itinéraires en kilomètres |
|---|---------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|------------------------------------|--|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| Livre troy = 16 onces = 320 engel = 10,240 as de Hollande. | 0,492167 | | | | | | |
| Schiffpond = 20 lyspond = 300 livres. Livre de Brabant. | 0,479539 | | | | | | |
| Scheffel. | | 27,814 | | | | | |
| Last = 37 mudde = 36 sack = 108 scheffel. | | | | | | | |
| Stoop. | | | | 2,425 | | | |
| Aun de vin = 4 anker = 8 stecken = 61 stoop = 128 mengel = 256 putes = 512 matjes. | | | | 155,224 | | | |
| Stekan de bière = 16 mengel = 32 pintes. | | | | 19,656 | | | |
| Pied = 3 palmes = 11 pouces = 264 quartas. | | | | | 0,283133 | | |
| Pied du Rhin. | | | | | 0,313854 | | |
| Perche = 13 pieds. Perche du Rhin = 12 pieds du Rhin. Brasse = 6 pieds. Aune d'Amsterdam. | | | | | | 0,6878 | |
| Aune de Hollande. | | | | | | 0,7006 | |
| Morgen d'Amsterdam = 600 perches carrees. | | | | | | | 81,2865 |
| Morgen du Rhin = 600 perches carrees du Rhin. | | | | | | | 85,2579 |
| Leue hollandaise de 19 au degré. | | | | | | | 6,216374 |
| Mille marin de 20 au degré. | | | | | | | 5,555558 |

Les poids sont généralement ceux de
 Venise et de Turquie.

| | | | | | | | |
|---|----------|---------|--|--------|--|--|--|
| Libre. | 1,24345 | | | | | | |
| Livre de Corfou. | 0,408102 | | | | | | |
| Moggio de Cansou et de Paxos. | | 21,000 | | | | | |
| Bacile de Zante. | | 44,0178 | | | | | |
| Bacile de Cephalonie. | | 40,132 | | | | | |
| Cado de Ste-Maure. | | 60,991 | | | | | |
| Bacile d'Ithaque et Chilo de Cérigo. | | 35,238 | | | | | |
| Murl de vin de Corfou et de Paxos. | | | | 68,13 | | | |
| Id. de Zante. | | | | 69,551 | | | |
| Id. de Cephalonie. | | | | 50,819 | | | |
| Id. de Ste-Maure, d'Ithaque et de Cérigo. | | | | 68,13 | | | |

Mesures de longueur de Venise.

| | | | | | | | |
|-----------------------|--|--|--|--|--|--|--------|
| Moggio de terre. | | | | | | | 97,119 |
|-----------------------|--|--|--|--|--|--|--------|

| | | | | | | | |
|---|----------|--------|-------|--|--|--|--|
| Livre = 32 loth = 128 drachmes. | 0,484740 | | | | | | |
| Quintal = 112 livres. Schiffpond (poids de fret) = 20 lies- spoud de 14 livres = 280 livres. Schiffpond (poids de charroi) = 20 liespoud de 16 livres = 320 livres. Scheffel de ble = 4 fasser. | | 35,580 | | | | | |
| Last = 8 cromts = 24 tonnes = 96 scheffel. Scheffel d'avoine. | | 29,630 | | | | | |
| Aun = 20 vierdel = 40 atubgen = 80 kaune = 160 quarter. | | | 140,8 | | | | |

| MONNAIES. | | | |
|--|-----------------------------|-------------------|--|
| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR en argent de France. |
| LUBECK (Rép. de). (Suite.) | | | |
| Les monnaies de compte se divisent et sont dans les rapports suivans : | fr. cent. | | |
| 1 thaler courant = 3 marcs = 48 schillings = 576 pfeunings. | 4 58,2394 | ARGENT | <i>Pièce de 2 marcs.</i> 3 05,16 <i>Pièce de 1 marc.</i> 1 52,58 <i>Pièce de 8 schillings (de 4, de 2 en proportion).</i> 0 76,32 <i>Pièce de 1 schilling.</i> 0 09,01 |
| LUCQUES (Duché de). | | | |
| On compte ordinairement par <i>stiers</i> à 20 sol li à 12 deniers de livre. | 0 72,774 | OR | <i>Double ou pistole.</i> 17 35,12 |
| ou par <i>scels d'or</i> à 40 soldi à 12 deniers d'or. | 5 41,6874 | ARGENT | <i>Scudo.</i> 5 35,36 <i>Mozzo ou 1/2 scudo.</i> 2 55,95 <i>Terzo ou 1/3 scudo.</i> 1 82,51 <i>Quinto ou 1/5 scudo.</i> 1 01,02 <i>Lira.</i> 0 74 <i>Bastone.</i> 0 42,13 |
| MECKLENBOURG (Gr.-Duché de). | | | |
| Schwerin. (V. S., p. 1280.) | | | |
| On compte par <i>risdales</i> à 24 gros ou 48 schillings. | 1 58,2394 | OR | On ne frappe pas de monnaie d'or |
| ou par <i>florat</i> à 16 gros, ou 32 schillings. | 3 05,4929 | ARGENT | <i>Florin ou pièce de 2/3</i> 3 30,4 |
| ou par <i>marcs</i> à 8 gros ou 16 schillings. | 1 52,7465 | | |
| MECKLENBOURG (Gr.-Duché de). | | | |
| Strelitz. | | | |
| On compte par <i>risdales</i> à 24 gros ou 48 schillings. | 1 89,5035 | OR | <i>Pistole à 5 thaler.</i> 16 17,3 |
| | | ARGENT | <i>Pièces de 1/6, 1/8, 1/12, 1/24 et 1/48 de thaler.</i> |
| MODÈNE (Duché de). | | | |
| On compte par <i>lives italiennes</i> à 100 centimes. | 1 | ARGENT | <i>Scudo de 15 lire, 1739</i> 5 30, <i>Double id.</i> 11 00, <i>Scudo de 5 lire, 1782.</i> 1 82, <i>Scudo de 1796.</i> 1 13,4 |
| ou par <i>lives de Madone</i> à 20 soldi à 12 denari. | 0 48,3754 | | |
| OTTOMAN (Empire). | | | |
| Constantinople. | | | |
| A Constantinople et dans les états turcs, on compte ordinairement par <i>pastras</i> à 40 paras à 100 paras. | 0 68,1439 | OR | <i>Seqin sermahoud du sultan Abdul-Hamet, de 1773</i> 5 74, <i>Nisef, ou demi-sermahoud de id. id.</i> 4 36, <i>Double seqin sermahoud de id. id.</i> 16 00, |

Europe.

POIDS ET MESURES.

Europe.

MONNAIES RÉELLES.

MONNAIES.

VALEUR
en pair
en argent
de France

| | |
|----------------|----------|
| | fr. c. |
| 1000 | 3 05,16 |
| 1000 | 1 53,71 |
| 1000 | 0 76,37 |
| 1000 | 0 00,01 |
| 1000 | 17 37,13 |
| 1000 | 5 35,36 |
| 1000 | 2 55,89 |
| 1000 | 1 82,31 |
| 1000 | 1 04,01 |
| 1000 | 0 71 |
| 1000 | 0 42,13 |

pas de monnaie d'or

monnaie de 273

thaler

1786, 1788, 1793, 1794, 1795

5 lire, 1770

id.

lire, 1788

1796

monnaie du sultan Abdul-

de 1773

la demi-sermahound de id. id.

ou sermahound de id. id.

| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES AGRAIRES en ares. | MESURES ITINÉRAIRES en kilomètres |
|--|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|------------------------------------|--|
| | | Matière- sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| Pied = 12 pouces = 144 lignes = 1728 points. | | | | 0,387901 | | | |
| Perche = 16 pieds. | | | | | 0,575802 | | |
| Aune = 2 pieds. | | | | | | | |
| Corde de bois = 6 pieds, 9 1/2 pouces de large sur autant de haut. | | | | | | | |
| Last = 96 buisseaux à 60 ou à 80 perches carrées. | | | | | | | |
| Boisseau à 60 perches carrées. | | | | | | | 17,73144 |
| Boisseau à 80 perches carrées. | | | | | | | 16,97525 |
| Mille = le mille géographique. | | | | | | | 1,853197 |

| | | | | | | | |
|---|----------|--------|----------|----------|--------|--|--|
| Livre = 12 onces = 288 denari = 6912 graul. | 0,331300 | | | | | | |
| Peso grosso = 11 livres. | | 24,116 | | | | | |
| Staja | | | 88,30800 | | | | |
| Cape d'huile = 24 peso grosso. | | | | 0,578900 | | | |
| Buocco pour la laine. | | | | | 0,1012 | | |
| Canna = 4 braccio. | | | | | | | |

| | | | | | | | |
|--|--------|--------|--|----------|--------|--|--|
| Livre de Rostock = 32 loth = 128 drachmes. | 0,5082 | | | | | | |
| Schiffpfund = 20 liespfund = 280 liv. | | 15,283 | | | | | |
| Scheffel = 4 fasser = 16 spints. | | | | | | | |
| Les mesures liquides sont les memes qu'à Lubeck. | | | | | | | |
| Pied de Mecklenbourg | | | | 0,287699 | | | |
| Aune de Rostock | | | | | 0,5751 | | |

L'aune de Hambourg et le pied de Lubeck ont été adoptés pour mesure générale; mais l'aune de Rostock et le pied de Mecklenbourg sont encore en usage.

| | | | | | | | |
|--|-------|------|--|----------|--------|--|----------|
| Livre = 12 onces = 192 ferlini | 0,340 | | | | | | |
| Staja | | 70,4 | | | | | |
| Pied de Modène | | | | 0,221618 | | | |
| Pied de Reggio | | | | 0,220898 | | | |
| Braccio de Modène | | | | | 0,2481 | | |
| Braccio de Reggio | | | | | 0,5298 | | |
| Cavazzo = 6 piedi. | | | | | | | |
| Tavola = 4 cavazzi carres. | | | | | | | 0,39394 |
| Botica de terre = 72 tavole. | | | | | | | 18,36169 |

Les auteurs varient dans la division et l'évaluation des poids turcs; ainsi selon Kose, 1 lîke = 4 3/4 rotte = 1 chekys, et le cheky = 0,31913 kilog.

MONNAIES.

Europe.

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
|--------------------------------|-----------------------------|-------------------|-------------------------------------|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR ou pair en argent de France. |

OTTOMAN (Empire). (Suite.)
Constantinople.

fr. cent.

Cette évaluation est celle que M. *Lahmann* a donnée en 1836; mais à cause de l'altération progressive que la piastre a éprouvée depuis un certain nombre d'années, sa valeur est réduite aujourd'hui à 30 ou 33 centimes.

Il résulte des renseignements procurés à M. *Lahmann* par diverses maisons de commerce à Constantinople, que la monnaie de cours usité dans l'empire Ottoman est la *piastre* à 40 paras ou 100 aspres, et que la division donnée dans tous les ouvrages qui traitent des monnaies et qui portent la piastre à 120 aspres n'est pas exacte.

La *piastre* est ordinairement nommée par les Turks *grisch*, et par les Anglois *dollar*.

Le *jus* ou *juk*, et la *bourse* ou *chise*, sont deux monnaies de compte.

La *bourse d'argent* est une somme de 500 piastres.

La *bourse d'or* comprend 30,000 piastres.

Le *juk* est une valeur de 100,000 aspres.

PARME (Duché de).

On compte par *lire* à 20 soldi à 12 denari. 0 21,6913

81 lire de Parme font exactement 20 francs de France. Cette valeur à cours dans toutes les parties du duché, connue à Parme, Ploaisance, Borgo-S.-Donnino.

POLOGNE (Roy. de).
Varsovie.

On compte à Varsovie, ainsi que dans tout le royaume de Pologne, par florins ou gulden de 30 gros. 0 59,9089

| | fr. c. |
|---|----------|
| <i>Sequin fondoukli</i> de Sélim III de 1788 et 1789. | 0 80 |
| <i>Demi id.</i> | 4 90 |
| <i>Quart ou roubbit.</i> | 2 45 |
| <i>Sequin sarmahboud</i> de Sélim III. | 7 30 |
| <i>Id</i> de 1789. | 6 91,21 |
| <i>Demi-mistair</i> , de 1818. | 2 71,11 |
| <i>Yarmeesteblek.</i> | 15 67,65 |
| <i>Demi-sequin sarmahboud</i> de Sélim III. | 3 65 |
| <i>Quart id.</i> | 1 82,50 |
| <i>Altichlee</i> de 60 paras de Mustapha III, 1757. | 3 74,45 |
| <i>Piastre</i> de Mustapha III, 1757. | 2 31,51 |
| <i>Altichlee</i> de 60 paras d'Abdoul-Hamet, depuis 1772. | 3 53 |
| <i>Piastre</i> d'Abdoul-Hamet, de 1773. | 2 12,08 |
| <i>Autre</i> de la même époque. | 1 60 |
| <i>Yarentie</i> de 20 paras ou 60 aspres, 1757. | 0 99 |
| <i>Roubb</i> de 10 paras ou 30 aspres, 1757. | 0 49,5 |
| <i>Para</i> de 3 aspres de 1773. | 0 04 |
| <i>Aspre</i> , dont 120 pour la piastre de 1773. | 0 01,33 |
| <i>Piastre</i> de 40 paras ou 120 aspres, de 1780. | 2 |
| <i>Pièce</i> de 100 paras de Sélim, de 1789. | 3 30,11 |
| <i>Double piastre id.</i> | 2 68,11 |
| <i>Piastre</i> de Sélim de 1801. | 1 37,61 |
| <i>Demi id.</i> | 0 68,80 |
| <i>Pièce</i> de 5 piastres de Mahmoud, 1811. | 4 11,67 |
| <i>Piastre</i> de 1818. | 0 97,33 |
| <i>Beshle.</i> | 1 50,71 |
| <i>Piastre</i> de la Tactarie Crimée, de 1787. | 1 36,71 |

| | |
|--|----------|
| <i>Double pistole vieille</i> de Ploaisance. | 11 84 |
| <i>Sequin.</i> | 11 93 |
| <i>Pistole</i> avant 1786. | 33 01 |
| <i>Pistole</i> depuis 1786. | 21 91,51 |

| | |
|---|------|
| <i>Ducat</i> de 1784 et 1796. | 5 12 |
| <i>Pièce</i> de 3 lire depuis 1790. | 0 68 |
| <i>Pièce</i> de 1 lire 10 soldi, depuis 1790. | 0 51 |

| | |
|--|----------|
| <i>Ducat.</i> | 11 89,57 |
| <i>Pièces</i> de 50 et de 25 gulden. | |

| | |
|---|---------|
| <i>Rudale vieille.</i> | 5 18,91 |
| <i>Rudale nouvelle.</i> | 1 65,71 |
| <i>Florin</i> ou gulden. | 1 20,51 |
| <i>Pièces</i> de 10 et de 5 gros. | |

Europe.

Europe. POIDS ET MESURES.

VALEURS RÉELLES.

MONNAIES. VALEUR au pair en argent de France

| MONNAIES. | VALEUR au pair en argent de France |
|--------------------------------|------------------------------------|
| Monnaie de Sélim III de 1788 | fr. c. |
| id. id. | 9 80 |
| id. id. | 4 90 |
| id. id. | 2 45 |
| Monnaie de Sélim III. de 1773. | 7 30 |
| id. de 1789. | 6 91,21 |
| id. de 1818. | 6 |
| id. de 1818. | 2 21,11 |
| id. de 1818. | 15 27,05 |
| Monnaie de Sélim III. id. | 3 65 |
| id. id. | 1 82,30 |
| 60 paras de Mustapha III. | 3 72,45 |
| id. id. | 3 31,54 |
| Mustapha III, 1757. | 3 52 |
| Mustapha III, 1771. | 3 12,06 |
| Mustapha III, 1773. | 1 60 |
| Mustapha III, 1773. | 0 09 |
| Mustapha III, 1773. | 0 49,5 |
| Mustapha III, 1773. | 0 04 |
| Mustapha III, 1773. | 0 01,33 |
| Mustapha III, 1773. | 3 30,31 |
| Mustapha III, 1773. | 3 68,11 |
| Mustapha III, 1773. | 1 37,61 |
| Mustapha III, 1773. | 0 66,80 |
| Mustapha III, 1773. | 0 12,67 |
| Mustapha III, 1773. | 0 97,33 |
| Mustapha III, 1773. | 3 96,06 |
| Mustapha III, 1773. | 1 30,72 |
| Mustapha III, 1773. | 1 38,74 |
| Mustapha III, 1773. | 11 89,57 |
| Mustapha III, 1773. | 5 12 |
| Mustapha III, 1773. | 0 68 |
| Mustapha III, 1773. | 0 34 |
| Mustapha III, 1773. | 5 12 |
| Mustapha III, 1773. | 3 61,71 |
| Mustapha III, 1773. | 1 20,72 |

| UNITÉS. | POIDS en kilogrammes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres. |
|---|-----------------------|----------------------------|---------------------|----------------------|------------------|---------------------------|------------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en toises. | | |
| <p>Selon Paucion l'oke = 2 rottel = 4 chekys = 40 drams et le cheky = 0,318935 kilogrammes.</p> <p>Suivant les renseignements transmis à Kelly en 1821 pour la réduction de son Combiote, le cheky ou yudroime de Constantinople = 0,32075 kilogrammes.</p> <p>Ce dernier résultat, déterminé à la monnaie de Londres, paraît être celui qui mérite le plus de confiance.</p> <p>Cependant M. Lehmann dont nous avons adopté plusieurs évaluations porte le rottel à 0,637828 kilog.</p> <p>Rottel ou lodra, qui est la livre turque = 0,56452</p> <p>Centaro ou quintal = 7 1/3 botinann = 43 okes.</p> <p>Kilo de ble. 33,158</p> <p>Fouta = 4 killots.</p> <p>Almad. 5,227</p> <p>Grand pic, bulobi ou archim. 0,670548</p> <p>Petit pic ou dua stambly, pour les aunes. 0,647293</p> <p>Milla de Turquie, ou berri. 1,669081</p> <p>Milla marin. 1,479393</p> | | | | | | | |
| <p>Livre = 12 onces = 288 denari = 6912 grains. 0,328001</p> <p>Rubbia = 25 livres. 51,375</p> <p>Staja = 16 quarterule.</p> <p>Braccio d'arpenteur, dit braccio di legna = 12 pouces = 144 points = 1723 atomi. 0,542150</p> <p>Perche (Pertica) = 6 bracci.</p> <p>Braccio de soie. 0,5944</p> <p>Id. de toile. 0,6438</p> <p>Biolea = 6 tari = 72 tavole = 288 perches carrea = 10368 bracci car. 30,17411</p> | | | | | | | |
| <p>Livre = 16 unc. = 32 loth = 28 drachm. 0,405501</p> <p>Schiffsfund = 13 stein = 416 livres. 128,000</p> <p>Korsee = 4 ewie = 32 garave. 4,000</p> <p>Garave = 4 kwarta = 16 waterka. 0,288</p> <p>Pied = 12 pouces = 144 lignes (stepy) = 15 pieds. 0,5760</p> <p>Aune (loket).</p> <p>Wika = 30 arpenes.</p> <p>Arpent (worg) = 3 chales (zanny) car. = 300 perches = 69,500 pieds c. 5,98720</p> <p>Mille de 20 au degré. 5,555555</p> | | | | | | | |

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | | |
|---|-----------------------------|-------------------|---|--------|--|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. | | |
| PORTUGAL (Roy. de). | | | | | |
| Lisbonne. | | | | | |
| | fr. cent. | | fr. c. | | |
| On compte par <i>reis</i> , la plus petite es- | | | | | |
| pièce de monnaie du pays | 0 00,6017 | OR | <i>Monnaies d'or confectonnées avant 1722</i> <i>Dobráo (double) ou portugaise à 24000</i> <i>reis.</i> 169 25,58 <i>Demi-dobráo à 12000 reis.</i> 84 62,79 <i>Moraa de ouro ou lisbonnise à 4800 reis.</i> 33 96,79 <i>Demi-lisbonnise à 2400 reis.</i> 16 98 <i>Quartinho ou quart-lisbonnise à 1200 reis.</i> 8 49 <i>Monnaies confectonnées depuis 1722.</i> <i>Dobráo à 12'000 reis.</i> 89 53,35 <i>Peça ou demi-dobráo ou johannea à</i> <i>6400 reis.</i> 45 31 <i>Quart-dobráo ou demi-johannea à 3200 r</i> <i>Haitieme-dobráo ou pièce de 1600 reis.</i> 22 43,50 <i>Seizieme-dobráo ou pièce de 800 reis.</i> 5 66 <i>Crusada vieille à 400 reis.</i> 3 30 <i>Crusada neuve, 1600.</i> 3 41,02 <i>Id. 1718.</i> 3 27,08 <i>Id. 1795.</i> 1 89,94 <i>Deux wintems, ou pièce de 240 reis,</i> <i>1799.</i> 1 44,36 <i>Toston, 1799.</i> 0 62,11 <i>Crusada neuve, 1802.</i> 2 87,16 <i>Crusada neuve, 1809.</i> 2 05,36 <i>Sois wintems, ou pièce de 120 reis, 1802.</i> 0 66,05 <i>Trois wintems, ou pièce de 60 reis, 1802.</i> 0 33,17 <i>Toston de 1802.</i> 0 61,08 <i>Demi-toston de 1802.</i> 0 30,54 <i>Wintems de 20 reis (très rare, n'a pas</i> <i>cours).</i> 11,10 | | |
| Les grandes sommes s'expriment par | | | | | |
| mille <i>reis</i> | 6 01,7124 | | | | |
| et aussi par <i>crusades vieilles</i> à 400 reis. | 2 40,6850 | | | | |
| ou par <i>crusades neuves</i> à 480 reis. | 2 88,8212 | | | | |
| On comprend sous la dénomination de | | | | | |
| <i>cento de reis</i> , une somme de 1000 mille | | | | | |
| <i>reis</i> . | | | | | |
| PRUSSIENNE (Monarchie). | | | | | |
| Berlin. (V. S., p. 1275.) | | | | | |
| Conformément aux décrets du 30 sep- | | | | | |
| tembre 1821 et du 22 juin 1823, rela- | | | | | |
| tifs au système monétaire des États | | | | | |
| prussiens, on compte actuellement par | | | | | |
| <i>thaler</i> à 30 silbergros à 12 pfennings. | 3 70,9557 | | | ARGENT | <i>Ducat de 1748.</i> 11 70,05 <i>Id. de 1787.</i> 14 72,99 <i>Double frederic de 1769 et de 1800.</i> 41 02 <i>Simple frederic de 1778 et de 1800.</i> 20 80 <i>Demi-frederic id. id.</i> 10 40 <i>Florin vieux de l'électeur de Brande-</i> <i>bourg.</i> 3 02,28 <i>Risdale ou thaler de 24 bons gros.</i> 3 72,11 <i>Demi id.</i> 1 85,55 <i>Risdale d'espices ou de convention.</i> 5 16,34 <i>Florin ou pièce de 24.</i> 4 86,31 <i>Florin ou gulden de Silésie.</i> 3 44,05 <i>Dritzel ou pièce de 8 bons gros.</i> 1 22,07 <i>Pièce de 4 bons gros.</i> 0 56,22 <i>Pièce de 6 bons gros.</i> 0 84,33 <i>Risdale vieille de Haruth.</i> 3 18,11 <i>Pièce de 24 id.</i> 3 18,11 <i>Pièce de 30 kreuz id.</i> 1 05,16 <i>Pièce de 30 kreuz id.</i> 1 05,16 <i>Risdale vieille d'Anspach.</i> 3 18,11 <i>Pièce de 24.</i> 3 18,11 <i>Risdale de convention de Bareuth et</i> <i>d'Anspach.</i> 5 17,02 |
| <i>thaler</i> à 30 silbergros des silbergros | | | | | |
| et des <i>pièces</i> de 6 pfennings en argent | | | | | |
| de billon, et des <i>pièces</i> de 1, 2, 3, 2 et | | | | | |
| 1 pfennig en cuivre. | | | | | |
| Aix-la-Chapelle. (V. S., p. 1274.) | | | | | |
| Legalement il faut compter ici par | | | | | |
| <i>thaler</i> à 30 silbergros à 12 pfennings | | | | | |
| | | | Les <i>mannans affectives</i> , en or de lan- cien cuivre sont des <i>ducats</i> égaux en | | |

Europe.

Europe. POIDS ET MESURES.

| VALEURS RÉELLES. | |
|------------------|---------------------------------------|
| NOMINATIONS. | VALEUR au pair de l'argent de France. |

| fr. c. | |
|---|-----------|
| confectionnées avant 1722 (olon) ou portuaise à 24000 | 169 15,58 |
| à 12000 reis. | 84 62,79 |
| ou lisbonnise à 4800 reis. | 33 96 |
| à 2400 reis. | 16 98 |
| quart-lisbonnise à 1200 reis. | 8 49 |
| confectionnées depuis 1722. | |
| 400 reis. | 89 53,33 |
| indobroï ou jolonese à | |
| 45 25 | |
| ou demi-jalonise à 3300 r | 12 63,50 |
| ou pièce de 1600 reis. | 11 37,25 |
| ou pièce de 800 reis. | 5 66 |
| à 400 reis. | 3 30 |
| 1690. | 3 41,01 |
| 1718. | 2 87,88 |
| 1795. | 1 89,64 |
| ou pièce de 240 reis. | 1 44,30 |
| 1802. | 0 62,11 |
| 1809. | 2 87,19 |
| 1809. | 0 62,31 |
| ou pièce de 120 reis, 1802. | 0 66,05 |
| ou pièce de 60 reis, 1802. | 0 33,47 |
| 1802. | 0 61,07 |
| 1802. | 0 31,51 |
| ou reis (très rare, n'a pas | |
| | 11,10 |

| | |
|------------------------|----------|
| 8. | 11 29,07 |
| 7. | 14 72,92 |
| c de 1769 et de 1800 | 11 61 |
| c de 1772 et de 1800 | 10 80 |
| id. id. | 10 40 |
| le Electeur de Brande- | |
| 1 04,78 | |
| 1 71,11 | |
| 1 84,25 | |
| 1 26,14 | |
| 1 84,31 | |
| 1 14,05 | |
| 1 27,67 | |
| 0 36,22 | |
| 0 20,22 | |
| 3 11,11 | |
| 1 65,16 | |
| 1 09,09 | |
| 3 60,10 | |
| 1 27,22 | |
| 5 17,22 | |

| UNITÉS. | POIDS en kilogrammes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres. |
|---------|-----------------------|----------------------------|---------------------|----------------------|------------------|---------------------------|------------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |

| | | | | | | | |
|---|----------|--------|--|---------|---------|--------|----------|
| Aratel ou livre = 2 mares = 16 onces = 128 otavas. | 0,458921 | | | | | | |
| Arroba = 32 livres. | | | | | | | |
| Quintal = 4 arrobas. | | | | | | | |
| Fanga = 4 alquarias = 16 quartas. | 54,2633 | | | | | | |
| Moya = 15 fangas. | | | | | | | |
| Alquira = 4 quartas. | 13,3333 | | | | | | |
| Almuda = 12 canados = 48 quartillos. | | 16,541 | | | | | |
| Tonelada = 3 pipes = 52 almudes. | | | | | | | |
| Palm craveiro = 8 pouces = 96 lignes = 960 points. | | | | 0,21859 | | | |
| Pied d'architecte. | | | | 0,3386 | | | |
| Bras ou brasses = 10 palmos. | | | | 2,1859 | | | |
| Vara ou aune = 5 palmos. | | | | | 1,09295 | | |
| Covado, mesure pour la soie et le drap, = 3 palmos. | | | | | 0,65577 | | |
| Ceira = 4840 varas carrées. | | | | | | 57,816 | |
| Leue de 18 au degré. | | | | | | | 6,17974 |
| Leue maritime de 20 au degré. | | | | | | | 5,555555 |
| Mille maritime de 60 au degré. | | | | | | | 1,851851 |

| Mesures nouvelles depuis le décret du 16 mai 1816. | | | | | | | |
|---|----------|--------|----------|----------|--------|--------|----------|
| Livre = 32 loth = 128 drachmes. | 0,467711 | | | | | | |
| Scheffel = 16 metzen = 48 Viertel. | | 54,961 | | | | | |
| Eimer de vin = 2 anker = 60 Viertel. | | | 68,69 | | | | |
| Pied de Rhin = 12 pouces = 144 lignes = 1728 scrupules. | | | | 0,313854 | | | |
| Pied géométrique = 14 2/10 pouces. | | | | | | | |
| Perche = 2 brasses = 12 pieds. | | | | | | | |
| Perche d'arpenteur = 10 pieds = 100 pouces = 1000 lig = 10,000 scrupul. | | | | | 0,6669 | | |
| Aune nouvelle. | | | | | | 25,532 | |
| Morgen = 180 perches carrées. | | | | | | | |
| Mise = 30 morgen. | | | | | | | |
| Mille de Prusse = 2000 perches = 24,000 pieds du Rhin. | | | | | | | 7,532 |
| Anciennes mesures de Berlin. | | | | | | | |
| Livre. | 0,467624 | | | | | | |
| Mispel = 2 malter = 24 scheffel. | | | | | | | |
| Scheffel = 4 Viertel = 16 metzen. | | 54,73 | | | | | |
| Ohm = 1 eimer = 4 anker = 128 quart. | | | 149,7173 | | | | |
| Pied de Berlin = 12 pouces. | | | | 0,309726 | | | |
| Aune de Berlin. | | | | | 0,6677 | | |
| Morgen = 400 perches carrées. | | | | | | 55,256 | |
| Leue de 15 au degré. | | | | | | | 7,407407 |
| Mille de 24,802 pieds du Rhin. | | | | | | | 7,781893 |
| Mille de Silésie, 20,877 pieds du Rhin. | | | | | | | 6,582119 |

| | | | | | | | |
|--|----------|--|--|--|--|--|--|
| Livre = 2 onces = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes. | 0,467711 | | | | | | |
|--|----------|--|--|--|--|--|--|

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | |
|--|-----------------------------|---|--|--|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. | |
| Aix-la-Chapelle. (Suite.) | | | | |
| comme dans tous les États Prussiens. | fr. cent. 3 70,9557 | OR } valeur les ducats de Hollande. | fr. c. | |
| par francs à 100 centimes. | 1 | | ARGENT { | Rathspräsentger de 3a marcs. 1 61,56 |
| et par reichsthaler à 54 marcs, à 6 buschen le marc. | 3 24,5862 | | | Id. de 16 marcs. 0 81,75 |
| | | Id. de 8 marcs. 0 40,80 | | |
| Cologne. (V. S., p. 1276.) | | | | |
| Depuis le 1 ^{er} janvier 1824, les comptes doivent se tenir en thalers de Prusse à 30 silbergros à 12 pfennings. | 3 70,9557 | OR } Ducat. 11 72,85 | | |
| Malgré cela on compte encore par reichsthaler à 60 stivers à 4 pfennings. | 2 85,3505 | ARGENT { | Risdale vieille. 5 31,70 | |
| | | | Risdale, constitution. 5 81,02 | |
| | | | Risdale de convention. 5 08,72 | |
| Koenigsberg. | | | | |
| En vertu de l'ordonnance du 22 juin 1823, on doit compter à Koenigsberg, Elbing, Memel et dans toute l'ancienne Prusse orientale, comme on compte à Berlin par thalers à 30 silbergros à 12 pfennings. | 3 70,9557 | | | |
| Cependant on y compte encore par florins à 10 silbergros à 12 pfennings. | 1 23,6519 | | | |
| RUSSIE (Empire de). | | | | |
| Saint-Petersbourg. (V. S., p. 1280.) | | | | |
| On compte dans tout l'empire par roubles à 100 copeks. | | OR } Ducat de 1751. 11 45,3 | Id. de 1755 à 1763. 11 79 | |
| Les paiements se font en roubles d'argent. | 3 45 | | | Id. de 1763. 11 20 |
| ou roubles en papier. | 1 13 | | | Id. de 1766. 11 80,79 |
| Conformément à l'ukase impérial du 24 juin (6 juillet) 1810, relatif au système monétaire de l'empire, les espèces qui sont en circulation consistent : | | Imperiale de 10 roubles avant 1761. 55 38 | Imperiale de 5 roubles avant 1761. 27 79 | |
| | | Imperiale de 10 roubles de 1761. 11 79 | Imperiale de 5 roubles de 1761. 5 89,2 | |
| | | Imperiale de 1778. 11 30,5 | Rouble d'or de 1756. 2 00,00 | |
| | | Rouble d'or de 1799. 1 84,00 | Pollin d'or de 1777. 1 70,11 | |
| | | Imperiale de 1801. 10 00,00 | Imperiale de 1801. 40 50,00 | |
| | | Imperiale de 1801. 20 12,00 | Imperiale de 1818. 20 12,00 | |
| | | Imperiale de 1818. 20 27,2 | | |
| | | Depuis 1817, il ne doit plus être frappé de monnaie d'or au-dessus de 5 roubles, ce sont des demi-imperiales. | | |
| | | La demi-pièce de platine frappée pour la première fois en 1827, vaut 1 rouble. | | |
| | | La pièce de platine frappée en 1810, vaut 0 rouble. | | |

Europe.

NAIES RÉELLES.

| NOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |
|--------------|--|
|--------------|--|

| | |
|---------------------|----------|
| ducats de Hollande. | fr. c. |
| 1 d'or de 32 marcs. | 1 63,36 |
| de 16 marcs. | 0 81,78 |
| de 8 marcs. | 0 40,89 |
| 100 ducats. | 11 72,85 |
| 100 ducats. | 5 32,70 |
| 100 ducats. | 5 81,00 |
| 100 ducats. | 5 00,71 |

Four HERMAN.

| | |
|-----------------------------|----------|
| 1751. | 11 45,11 |
| 1755 à 1763 | 11 79 |
| 1763. | 11 24 |
| 1766. | 11 80,79 |
| 1766 à 5 roubles avant 1761 | 5 36 |
| 1766 à 5 roubles avant 1761 | 20 19 |
| 1766 à 5 roubles de 1761. | 11 39 |
| 1772 à 5 roubles de 1761 | 20 63,5 |
| 1772. | 11 30,38 |
| 1776. | 11 02,74 |
| 1799. | 1 81,21 |
| 1777. | 1 70,41 |
| 1780. | 20 00,07 |
| 1801. | 40 50,02 |
| 1801. | 20 12,01 |
| 1818. | 20 36,75 |

1817, il ne doit plus être monnaie d'or au-dessus de ce sont de deux sous par pièce.
1817, vaut 1 rouble de platine frappé en 1810.
1817, vaut 1 rouble de platine frappé en 1810.

Europe.

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS. | POIDS m. 125 | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES AGRAIRES en ares. | MESURES ITINÉRAIRES en kilomètres |
|---|--------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|-------------------------|------------------------------------|--|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Annaes en mètres. | | |
| <i>Schiffsfund</i> = 30 livres. <i>Maller</i> de blé = 6 fass. <i>Fass</i> de froment = 4 kopl. <i>Ahm</i> de vin = 128 1/7 kanne. <i>Pied</i> = 12 pouces = 144 lignes. <i>Aune</i> <i>Nouveaux poids et mesures de Prusse.</i> | | 24,708 | 136,604 | 0,281979 0,288701 | 0,6672 | | |
| <i>Ancienne livre</i> = 3 marcs de Cologne = 16 onces = 32 loth = 288 drachmes. Dans presque toute l'Allemagne, on a adopté pour base de la fabrication des monnaies, le marc de Cologne. La division de ce marc pour l'argent est de 16 loth à 18 grains, et pour l'or elle est de 24 carats à 12 grains. Le marc fin d'argent équivalait à 51 fr. 93, c. 38 et le marc d'or à 804 fr. 22, c. 4 <i>Maller</i> = 8 fass. <i>Ahm</i> de vin = 16 vierdel = 104 mass. <i>Ancien pied</i> . <i>Ancienne aune</i> = 2 pieds. <i>Perche</i> = 16 pieds. <i>Morgen</i> = 150 perches carrées. | 0,467453 | 143,510 | 138,22 | 0,287393 0,571785 | | 31,71626 | |
| <i>Livre de Königsberg</i> = 3 marcs = 16 onces = 32 loth. <i>Schiffsfund</i> = 20 liespfund. <i>Loespfund</i> = 16 1/2 livres. <i>Aune ancienne</i> . | 0,468616 | | | | 0,5748 | | |
| <i>Livre</i> = 32 loth = 96 zlotnik à 68 grains. <i>Barkovats</i> = 10 pud = 400 livres. <i>Tchetvert</i> = 10 minime = 4 payak = 8 tchetverik = 32 tchetvertka = 64 garnets. <i>Vedro</i> = 100 tcharkey. <i>Pied</i> = 12 verchok = 24 paler = 288 lignes. Pour certains usages on se sert aussi du pied anglais et du pied du Rhin. (Voyez <i>Angleterre</i> et <i>Prusse</i>). <i>Archine</i> (aune). <i>Sagins</i> . = 3 archines. <i>Deciatins</i> = 2,400 sagènes carrées = 1,600 archines carrées. <i>Feris</i> = 800 sagènes = 1500 archines <i>Mils</i> de Lithuanie, de 28,530 pieds du Rhin. | 0,409356 | 209,74 | 11,289 | 0,304791 | 0,711420 | 106,3216 1,067130 8,034154 | |

Ces rapports sont extraits de la collection des tableaux métriques de Lach

MONNAIES.

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|-----------------------------|---|-----------------------------|---|---------|---------------------------|---------|--|---------|--|---------|--|---------|--------------------------|---------|--------------------------------------|---------|------------------------------------|---------|-------------------------|---------|--|---------|-------------------------------|---------|------------------------------|---------|----------------------|---------|--------------------------|---------|-------------------------------|---------|-------------------------------|---------|------------------------|---------|------------------------|---------|---------------------------|---------|---------------------------|---------|---------------------------|---------|---------------------|---------|---------------------------|---------|---------------------------|---------|--------------------------|---------|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR en argent de France. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| RUSSIE (Emp. de). (Suite.) | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Saint-Petersbourg. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| fr. cent. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <p>et sous cette dénomination on ne comprend que les roubles et demi-roubles.</p> <p>En monnaie d'échange en argent et en cuivre : les pièces de 20, 10 et 5 copeks sont en argent; celles de 1, 2, et 1/2 copeks sont en cuivre.</p> <p>En papiers-monnaie ou assignations de banque à 100, 100, 50 et 25 roubles sur papier blanc, en billets de 10 roubles sur papier rouge, et de 5 sur papier bleu.</p> <p>Les assignations de banque n'ont aucune valeur fixe contre les monnaies d'argent, parce qu'elles sont assujéties au cours.</p> | | <table border="1"> <tr><td>Rouble de 100 copeks de Pierre-le-Gr.</td><td>4 48,80</td></tr> <tr><td>Id. de Catherine I, 1725.</td><td>4 43,80</td></tr> <tr><td>Id. de Pierre II, 1717.</td><td>4 43,78</td></tr> <tr><td>Id. d'Anne, 1733.</td><td>4 56,00</td></tr> <tr><td>Id. d'Elisabeth, 1750.</td><td>4 62,78</td></tr> <tr><td>Id. de Pierre III, 1762.</td><td>3 99,10</td></tr> <tr><td>Id. de Catherine II, 1780.</td><td>3 96,70</td></tr> <tr><td>Id. de Paul, 1799.</td><td>4 03,86</td></tr> <tr><td>Id. d'Alexandre, 1802.</td><td>3 97,05</td></tr> <tr><td>Id. d'Alexandre, 1805.</td><td>3 97,05</td></tr> <tr><td>Poltau ou demi-rouble d'Anne.</td><td>2 12,11</td></tr> <tr><td>Id. d'Elisabeth.</td><td>2 22,40</td></tr> <tr><td>Id. de Catherine II.</td><td>1 98,37</td></tr> <tr><td>Id. de Paul.</td><td>1 20,28</td></tr> <tr><td>Id. d'Alexandre, 1803.</td><td>1 06,31</td></tr> <tr><td>Id. de Paul.</td><td>1 02,12</td></tr> <tr><td>Id. d'Alexandre, 1802.</td><td>1 00,30</td></tr> <tr><td>Id. d'Alexandre, 1805.</td><td>1 01,70</td></tr> <tr><td>Pièce de 20 copeks, 1767.</td><td>0 90,00</td></tr> <tr><td>Pièce de 20 copeks, 1784.</td><td>0 80,70</td></tr> <tr><td>Pièce de 15 copeks, 1778.</td><td>0 58,00</td></tr> <tr><td>Pièce de 10 copeks.</td><td>0 51,00</td></tr> <tr><td>Pièce de 10 copeks, 1798.</td><td>0 40,70</td></tr> <tr><td>Pièce de 10 copeks, 1802.</td><td>0 40,70</td></tr> <tr><td>Pièce de 5 copeks, 1801.</td><td>0 21,00</td></tr> </table> | | Rouble de 100 copeks de Pierre-le-Gr. | 4 48,80 | Id. de Catherine I, 1725. | 4 43,80 | Id. de Pierre II, 1717. | 4 43,78 | Id. d'Anne, 1733. | 4 56,00 | Id. d'Elisabeth, 1750. | 4 62,78 | Id. de Pierre III, 1762. | 3 99,10 | Id. de Catherine II, 1780. | 3 96,70 | Id. de Paul, 1799. | 4 03,86 | Id. d'Alexandre, 1802. | 3 97,05 | Id. d'Alexandre, 1805. | 3 97,05 | Poltau ou demi-rouble d'Anne. | 2 12,11 | Id. d'Elisabeth. | 2 22,40 | Id. de Catherine II. | 1 98,37 | Id. de Paul. | 1 20,28 | Id. d'Alexandre, 1803. | 1 06,31 | Id. de Paul. | 1 02,12 | Id. d'Alexandre, 1802. | 1 00,30 | Id. d'Alexandre, 1805. | 1 01,70 | Pièce de 20 copeks, 1767. | 0 90,00 | Pièce de 20 copeks, 1784. | 0 80,70 | Pièce de 15 copeks, 1778. | 0 58,00 | Pièce de 10 copeks. | 0 51,00 | Pièce de 10 copeks, 1798. | 0 40,70 | Pièce de 10 copeks, 1802. | 0 40,70 | Pièce de 5 copeks, 1801. | 0 21,00 |
| Rouble de 100 copeks de Pierre-le-Gr. | 4 48,80 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Catherine I, 1725. | 4 43,80 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Pierre II, 1717. | 4 43,78 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Anne, 1733. | 4 56,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Elisabeth, 1750. | 4 62,78 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Pierre III, 1762. | 3 99,10 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Catherine II, 1780. | 3 96,70 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Paul, 1799. | 4 03,86 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Alexandre, 1802. | 3 97,05 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Alexandre, 1805. | 3 97,05 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Poltau ou demi-rouble d'Anne. | 2 12,11 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Elisabeth. | 2 22,40 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Catherine II. | 1 98,37 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Paul. | 1 20,28 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Alexandre, 1803. | 1 06,31 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Paul. | 1 02,12 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Alexandre, 1802. | 1 00,30 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Alexandre, 1805. | 1 01,70 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 20 copeks, 1767. | 0 90,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 20 copeks, 1784. | 0 80,70 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 15 copeks, 1778. | 0 58,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 10 copeks. | 0 51,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 10 copeks, 1798. | 0 40,70 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 10 copeks, 1802. | 0 40,70 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 5 copeks, 1801. | 0 21,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| SARDE (Roy.) | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Piémont. — Turin. (V. S., p. 1281.) | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <p>On compte en Piémont et en Savoie par</p> <p>lire piémontaise à 20 soldi. 1 17,5098</p> <p>par lire nouvelles à 100 cent. 1</p> <p>et dans l'île de Sardaigne on compte par</p> <p>lire à 20 soldi. 1 88,1270</p> | | <table border="1"> <tr><td>Pistole neuve ou doppia de 24 livres de Charles Emmanuel III, depuis 1755 et de Victor-Amédée, de 1773.</td><td>10 00</td></tr> <tr><td>Demi id. de 12 livres.</td><td>5 00</td></tr> <tr><td>Pistole de Victor-Amédée III, de 1786 et du règne Charles-Emmanuel IV.</td><td>28 40</td></tr> <tr><td>Pistole neuve de 20 livres de 1816.</td><td>20</td></tr> <tr><td>Carlino de Victor-Amédée III, dep. 1753.</td><td>100</td></tr> <tr><td>Demi id.</td><td>75</td></tr> <tr><td>Carlino de Charles-Emmanuel III.</td><td>112 30</td></tr> <tr><td>Demi id.</td><td>71 15</td></tr> <tr><td>Sepain de l'annunciade.</td><td>11 00</td></tr> <tr><td>Scudo de 1699.</td><td>5 47,50</td></tr> <tr><td>Id. de 1733.</td><td>6 02,10</td></tr> <tr><td>Id. de 6 livres depuis 1755.</td><td>4 53,10</td></tr> <tr><td>Demi-scudo id.</td><td>4 53,10</td></tr> <tr><td>Quart scudo ou 30 soldi.</td><td>1 20,00</td></tr> <tr><td>Demi-quart scudo ou 15 soldi.</td><td>0 88,10</td></tr> <tr><td>Scudo neuf de 5 livres, 1816.</td><td>5</td></tr> </table> | | Pistole neuve ou doppia de 24 livres de Charles Emmanuel III, depuis 1755 et de Victor-Amédée, de 1773. | 10 00 | Demi id. de 12 livres. | 5 00 | Pistole de Victor-Amédée III, de 1786 et du règne Charles-Emmanuel IV. | 28 40 | Pistole neuve de 20 livres de 1816. | 20 | Carlino de Victor-Amédée III, dep. 1753. | 100 | Demi id. | 75 | Carlino de Charles-Emmanuel III. | 112 30 | Demi id. | 71 15 | Sepain de l'annunciade. | 11 00 | Scudo de 1699. | 5 47,50 | Id. de 1733. | 6 02,10 | Id. de 6 livres depuis 1755. | 4 53,10 | Demi-scudo id. | 4 53,10 | Quart scudo ou 30 soldi. | 1 20,00 | Demi-quart scudo ou 15 soldi. | 0 88,10 | Scudo neuf de 5 livres, 1816. | 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pistole neuve ou doppia de 24 livres de Charles Emmanuel III, depuis 1755 et de Victor-Amédée, de 1773. | 10 00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Demi id. de 12 livres. | 5 00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pistole de Victor-Amédée III, de 1786 et du règne Charles-Emmanuel IV. | 28 40 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pistole neuve de 20 livres de 1816. | 20 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Carlino de Victor-Amédée III, dep. 1753. | 100 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Demi id. | 75 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Carlino de Charles-Emmanuel III. | 112 30 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Demi id. | 71 15 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Sepain de l'annunciade. | 11 00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Scudo de 1699. | 5 47,50 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de 1733. | 6 02,10 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de 6 livres depuis 1755. | 4 53,10 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Demi-scudo id. | 4 53,10 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Quart scudo ou 30 soldi. | 1 20,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Demi-quart scudo ou 15 soldi. | 0 88,10 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Scudo neuf de 5 livres, 1816. | 5 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <p>Ainsi la valeur des livres sardes est face de monnaie que 2 livres de Sardaigne valent autant que 8 livres de Piémont.</p> | | <table border="1"> <tr><td>Doppia ou pistole.</td><td>10 00</td></tr> <tr><td>Sepain.</td><td>11 00</td></tr> <tr><td>Tennoire de 100 lire, depuis 1798 inclusivement.</td><td>88 40</td></tr> <tr><td>Caroline neuve de 96 lire, ou 4 pistoles, depuis 1784 inclusivement.</td><td>0 50,40</td></tr> <tr><td>Id. de 48 lire.</td><td>0 25,20</td></tr> <tr><td>Scudo della croce.</td><td>0 21,00</td></tr> <tr><td>Scudo di S. Giambattista, de 5 lire.</td><td>4 00,00</td></tr> <tr><td>Madonnaie (et demi en proportion).</td><td>0 81,50</td></tr> <tr><td>Double madonnaie.</td><td>1 63,00</td></tr> <tr><td>Scudo de 8 lire de 1790 1/2, 1/4 etc. en proportion.</td><td>6 57,60</td></tr> <tr><td>Scudo de la repub. de Gênes.</td><td>6 51,40</td></tr> </table> | | Doppia ou pistole. | 10 00 | Sepain. | 11 00 | Tennoire de 100 lire, depuis 1798 inclusivement. | 88 40 | Caroline neuve de 96 lire, ou 4 pistoles, depuis 1784 inclusivement. | 0 50,40 | Id. de 48 lire. | 0 25,20 | Scudo della croce. | 0 21,00 | Scudo di S. Giambattista, de 5 lire. | 4 00,00 | Madonnaie (et demi en proportion). | 0 81,50 | Double madonnaie. | 1 63,00 | Scudo de 8 lire de 1790 1/2, 1/4 etc. en proportion. | 6 57,60 | Scudo de la repub. de Gênes. | 6 51,40 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Doppia ou pistole. | 10 00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Sepain. | 11 00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Tennoire de 100 lire, depuis 1798 inclusivement. | 88 40 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Caroline neuve de 96 lire, ou 4 pistoles, depuis 1784 inclusivement. | 0 50,40 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de 48 lire. | 0 25,20 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Scudo della croce. | 0 21,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Scudo di S. Giambattista, de 5 lire. | 4 00,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Madonnaie (et demi en proportion). | 0 81,50 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Double madonnaie. | 1 63,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Scudo de 8 lire de 1790 1/2, 1/4 etc. en proportion. | 6 57,60 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Scudo de la repub. de Gênes. | 6 51,40 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <p>On compte par lire à 20 soldi à 12 denari fuori banco (hors de banque). 0 82,9162</p> <p>ou par lire ba-coo valuto (valeur de banque). 1 03,6708</p> <p>Cette valeur est de 25 pour cent supérieure à la précédente.</p> | | <table border="1"> <tr><td>Id. de Catherine II.</td><td>4 43,80</td></tr> <tr><td>Id. de Pierre II.</td><td>4 43,78</td></tr> <tr><td>Id. d'Anne.</td><td>4 56,00</td></tr> <tr><td>Id. d'Elisabeth.</td><td>4 62,78</td></tr> <tr><td>Id. de Pierre III.</td><td>3 99,10</td></tr> <tr><td>Id. de Catherine II.</td><td>3 96,70</td></tr> <tr><td>Id. de Paul.</td><td>4 03,86</td></tr> <tr><td>Id. d'Alexandre.</td><td>3 97,05</td></tr> <tr><td>Id. d'Alexandre.</td><td>3 97,05</td></tr> <tr><td>Poltau ou demi-rouble d'Anne.</td><td>2 12,11</td></tr> <tr><td>Id. d'Elisabeth.</td><td>2 22,40</td></tr> <tr><td>Id. de Catherine II.</td><td>1 98,37</td></tr> <tr><td>Id. de Paul.</td><td>1 20,28</td></tr> <tr><td>Id. d'Alexandre.</td><td>1 06,31</td></tr> <tr><td>Id. de Paul.</td><td>1 02,12</td></tr> <tr><td>Id. d'Alexandre.</td><td>1 00,30</td></tr> <tr><td>Id. d'Alexandre.</td><td>1 01,70</td></tr> <tr><td>Pièce de 20 copeks.</td><td>0 90,00</td></tr> <tr><td>Pièce de 20 copeks.</td><td>0 80,70</td></tr> <tr><td>Pièce de 15 copeks.</td><td>0 58,00</td></tr> <tr><td>Pièce de 10 copeks.</td><td>0 51,00</td></tr> <tr><td>Pièce de 10 copeks.</td><td>0 40,70</td></tr> <tr><td>Pièce de 10 copeks.</td><td>0 40,70</td></tr> <tr><td>Pièce de 5 copeks.</td><td>0 21,00</td></tr> </table> | | Id. de Catherine II. | 4 43,80 | Id. de Pierre II. | 4 43,78 | Id. d'Anne. | 4 56,00 | Id. d'Elisabeth. | 4 62,78 | Id. de Pierre III. | 3 99,10 | Id. de Catherine II. | 3 96,70 | Id. de Paul. | 4 03,86 | Id. d'Alexandre. | 3 97,05 | Id. d'Alexandre. | 3 97,05 | Poltau ou demi-rouble d'Anne. | 2 12,11 | Id. d'Elisabeth. | 2 22,40 | Id. de Catherine II. | 1 98,37 | Id. de Paul. | 1 20,28 | Id. d'Alexandre. | 1 06,31 | Id. de Paul. | 1 02,12 | Id. d'Alexandre. | 1 00,30 | Id. d'Alexandre. | 1 01,70 | Pièce de 20 copeks. | 0 90,00 | Pièce de 20 copeks. | 0 80,70 | Pièce de 15 copeks. | 0 58,00 | Pièce de 10 copeks. | 0 51,00 | Pièce de 10 copeks. | 0 40,70 | Pièce de 10 copeks. | 0 40,70 | Pièce de 5 copeks. | 0 21,00 | | |
| Id. de Catherine II. | 4 43,80 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Pierre II. | 4 43,78 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Anne. | 4 56,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Elisabeth. | 4 62,78 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Pierre III. | 3 99,10 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Catherine II. | 3 96,70 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Paul. | 4 03,86 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Alexandre. | 3 97,05 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Alexandre. | 3 97,05 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Poltau ou demi-rouble d'Anne. | 2 12,11 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Elisabeth. | 2 22,40 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Catherine II. | 1 98,37 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Paul. | 1 20,28 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Alexandre. | 1 06,31 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. de Paul. | 1 02,12 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Alexandre. | 1 00,30 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Id. d'Alexandre. | 1 01,70 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 20 copeks. | 0 90,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 20 copeks. | 0 80,70 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 15 copeks. | 0 58,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 10 copeks. | 0 51,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 10 copeks. | 0 40,70 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 10 copeks. | 0 40,70 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| Pièce de 5 copeks. | 0 21,00 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

MONNAIES.

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
|--------------------------------|-----------------------------|-------------------|-------------------------------------|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |

| | fr. cent. | | fr. c. |
|--|-----------|--------|--|
| SARDE (Roy.) suite. | | | |
| Sardaigne (île de). — CASALETT. | | OR | <i>Carlino</i> , depuis 1768. 49 33 <i>Demi id.</i> 23 66,50 <i>Pistole</i> 28 45 <i>Demi id.</i> 14 22,50 <i>Doppietta ou doublette.</i> 9 28 <i>Scudo ou couronno</i> depuis 1768 4 70 <i>Demi id.</i> 2 35 <i>Quart id.</i> ou 1 livre. 1 17,50 <i>Scudo nuovo</i> de 5 livres, 1816. 5 |
| | | ARGENT | |
| <i>Voir TURIN.</i> | | | |

SAXE (Royaume de). (V. S., p. 1276, 1278.)

| | | | |
|---|-----------|----|---|
| On compte partout par <i>thaler</i> à 24 gins | | OR | <i>Ducat</i> de 1784 11 22,50 <i>Id.</i> de 1797 11 80 <i>Auguste</i> ou 5 <i>thaler</i> 20 24,50 <i>Double id.</i> ou 10 <i>thaler</i> 41 49 <i>Demi auguste.</i> 10 37,25 |
| à 12 pfennings. | 3 89,5035 | | |

Le *thaler* est une monnaie fictive.

Les monnaies courantes de Prusse, qui circulent presque exclusivement en Saxe, perdent environ 3 pour cent contre l'argent de convention de Saxe.

| | | | |
|--|--|--------|---|
| | | ARGENT | <i>Risdale d'espèces ou écu de convention</i> depuis 1763 5 10,25 <i>Demi id. ou florin de convention</i> 1 50,75 <i>Pièces</i> de 4 gros. 64,25 <i>Id.</i> de 2 gros. 32,25 <i>Id.</i> de 1 gros. 16,25 <i>Vieille risdale</i> de Dresde. 5 21,25 <i>Id.</i> de Leipzig. 1 49,25 <i>Pièce</i> de 16 gros de Leipzig 2 4,25 <i>Id.</i> de * id. 1 21,25 |
|--|--|--------|---|

SAXE-ALTEMBOURG (Duché de).

| | | | |
|---|-----------|---|---|
| On compte par <i>thaler</i> à 24 gros à 12 pfennings. | 3 89,5035 | } | Ce duché n'a point de monnaies propres au pays, on s'y sert de presque toutes les autres monnaies, mais à diverses valeurs. |
|---|-----------|---|---|

SAXE-COBOURG-GOTHA (Duché de). (V. S., p. 1276, 1277.)

| | | | |
|--|------------------------|---|---|
| On compte, dans l'ancien duché de Cobourg, par <i>thaler</i> à 90 kreuz ou 24 gros, ou par <i>florin</i> du Rhin à 60 kreuz. | 3 24,5863 3 16,3908 | } | Des <i>ducats</i> égaux à ceux de Hollande. Des <i>thaler</i> de 30 et de 10 kreuz, et des <i>pièces</i> de 6, 3, 1 kreuz, à Cobourg. Des <i>thaler</i> de convention; des 1/2, 1/4, 1/8 <i>thaler</i> et des <i>pièces</i> de 6 pfennings à Gotha. 16 <i>thaler</i> de Cobourg et 1 1/2 de Gotha contiennent un marc fin d'argent de Cologne, lequel équivaut à 54,493, c. 18 argent de France. |
| Dans celui de Gotha, par <i>risdale</i> à 24 gros à 12 pfennings, argent de convention, et <i>risdale</i> du commerce. | 3 89,5035 3 66,5915 | | |
| Il faut 14 1/2 <i>thaler</i> de cette dernière valeur pour valoir 13 1/2 <i>thaler</i> de convention. | | | |

Europe.

VALEURS RÉELLES.

| DESIGNATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |
|-----------------------------|-------------------------------------|
| fr. c. | |
| 1768 | 49 33 |
| 1768 | 21 66,50 |
| 1768 | 11 45 |
| 1768 | 14 22,50 |
| doublette | 0 88 |
| roune depuis 1768 | 4 20 |
| 1 livre | 2 35 |
| de 5 livres, 1816 | 1 15,50 |

| | |
|---------------------|----------|
| 184 | 11 22,05 |
| 187 | 11 86 |
| 1 thaler | 20 24,50 |
| 10 thaler | 21 49 |
| 10 | 10 35,25 |

| | |
|--------------------------------|---------|
| pièces ou écu de convention | |
| 63 | 5 10,4 |
| florin de convention | 1 50,75 |
| gros | 64,84 |
| gros | 33,4 |
| gros | 16,21 |
| de Dresde | 5 71,25 |
| de Leipzig | 1 51,85 |
| gros de Leipzig | 2 4 25 |
| id | 1 31,25 |

à point de monnaies pays; on s'y sert de pièces autres monnaies, mais leurs.

6, 1277-7)

aux à ceux de Hollande.
10 et de 10 kreuz, et des 6, 3, 1 kreuz, à Cobourg.
de convention; des 1/2, 3/4, et des pièces de 6 plus
Cobourg et 1 1/2 de sou-
ment un marc fin d'argent
lequel équivaut à 51 fr.
gent de France.

Europe.

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS. | POIDS en kilogrammes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres. |
|--|-----------------------|----------------------------|---------------------|----------------------|-------------------|---------------------------|------------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Autres en mètres. | | |
| Libre = 12 onces | 0,396851 | | | | | | |
| Stavello = 16 imbuti | | 48,944 | | | | | |
| Reittere de blé = 3 starolli | | | | | | | |
| Palmo di Sardegna | | | | 0,248367 | | | |
| Palmo di Cagliari | | | | 0,207575 | | | |
| Raso (anne) | | | | | 0,5493 | | |

Dresde.

| | | | | | | | |
|--|----------|---------|-------|---------|---------|----------|---------|
| Libre de Dresde = 32 loth = 128 drachmes | 0,466937 | | | | | | |
| Scheffel = 4 viertel = 16 metzen | | 103,905 | | | | | |
| Wispel = 2 malter = 24 scheffel | | | 67,13 | | | | |
| Eimer = 72 kanne | | | | 0,28106 | | | |
| Pied = 12 pouces = 144 lignes = 1728 points | | | | | 0,56652 | | |
| Aune = 2 pieds | | | | | | 55,36668 | 9,06132 |
| Perche = 15 1/6 pied | | | | | | | |
| Perche d'arpenteur = 10 pieds = 100 pouces = 1200 points | | | | | | | |
| Perche carree = 250 1/36 pieds carr. | | | | | | | |
| Morgen = 300 perches carrees | | | | | | | |
| Mille de police = 32,000 pieds | | | | | | | |

Leipzig.

| | | | | | | | |
|---|----------|---------|--------|----------|----------|--|--|
| Libre = 2 mares = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes | 0,467211 | | | | | | |
| Scheffel = 4 viertel = 16 metzen | | 103,905 | | | | | |
| Eimer = 63 kanne | | | 75,852 | | | | |
| Pied = 12 pouces ordinaires ou 10 pouces de minna | | | | 0,282500 | | | |
| Aune = 2 pieds | | | | | 0,565000 | | |

Les poids et mesures sont les mêmes qu'à Leipzig.

| | | | | | | | |
|--|----------|----------|--|----------|---------|--|--|
| Libre de Cobourg | 0,50855 | | | | | | |
| Libre de Gotha | 0,467101 | | | | | | |
| Soma de blé de Cobourg = 4 quarter = 16 metzen | | 110,1280 | | | | | |
| Pied de Gotha = 12 pouces = 120 lignes = 1200 points | | | | 0,287618 | | | |
| Toise = 6 pieds | | | | | 0,51761 | | |
| Aune | | | | | 0,58628 | | |
| Aune de Cobourg | | | | | | | |
| Aune de Gotha = 120 perches carrees | | | | | | | |

| MONNAIES. | | | | | |
|--|-----------------------------|---|--|--|-----------|
| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | | |
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | NATURE. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. | |
| SAXE-MEINUNGEN (Duché de). (V. S., p. 1279.) | | | | | |
| | fr. cent. | | | | |
| On compte par florins (guld) à 60 kreuz; | 2 16,3908 | ARGENT | Thaler d'espèces ou de convention; il en faut 10 pour le marc fin d'argent de Cologne; des pièces de 1, 3, 6 et 24 kreuz. | fr. c. | |
| par thaler à 24 gros; | 3 24,5863 | | | | |
| par florins (guld) de Franconie | 2 20,4885 | | | | |
| SAXE-WEIMAR (Gr.-Duché de). (V. S., p. 1281.) | | | | | |
| On compte par thaler de caisse à 24 | | ARGENT | Thaler d'espèces ou de convention dont 10 font le marc fin d'argent de Cologne, des florins à 16 gros, au titre de 20 florins le marc; des gros à 12 et des demi-gros à 6 pfennings. | | |
| gros à 12 pfennings | 3 89,5035 | | | | |
| ou par thalers du commerce | 3 66,5915 | | | | |
| SICILES (Roy. des Deux). | | | | | |
| Naples. | | | | | |
| Depuis 1818, on compte dans le royaume | | ARGENT | Le titre de ces ducats est trop variable pour en donner l'évaluation exacte. | | |
| des Deux-Siciles, par ducats à 100 grani | | | | Pièce de 6 ducats de 1752. | 126 58 |
| à 10 cavalli | 4 24,8233 | | | Pièce de 6 ducats de 1767 et de 1772. | 126 04,63 |
| | | | | Pièce de 6 ducats de 1783. | 127 19,34 |
| | | | | Pièce de 4 ducats, ou pistole de 1762. | 127 71 |
| | | | | Pièce de 4 ducats de 1767 et 1770. | 127 14 |
| | | | | Pièce de 2 ducats, ou sequin de 1762. | 8 80 |
| | | | | Pièce de 3 ducats, ou oncia de 1818. | 12 60 |
| | | | | Ducat oncia. | 4 38,88 |
| | | | | Pièce de 12 carlini avant 1784 (var.). | 5 02,20 |
| Autrefois on comptait par ducats de | | Pièce de 12 carlini de 1791 (var.). | 5 12,01 | | |
| regno à 10 carlini à 10 grani. | | Pièce de 12 carlini de 100 grani depuis 1801. | 5 08,50 | | |
| | | Ducat de 10 carlini de 100 grani, 1781. | 5 10 | | |
| | | 2 carlini depuis 1804. | 0 29 | | |
| | | Carlina depuis 1804. | 0 05,5 | | |
| | | Ducat de 10 carlini de 1818. | 4 15 | | |
| Palermo. | | | | | |
| On compte par ducats à 100 barochi à | | OR | Il existe beaucoup de variations dans le titre des monnaies d'or. | | |
| 10 piccioli | 4 21,8233 | | | Ounce de 1734. | 13 64,68 |
| | | | | Ounce de 1741. | 13 33,55 |
| | | | | Ounce depuis 1748. | 13 73 |
| | | | | Double ounce de 1758. | 26 09,04 |
| Autrefois on comptait par onces à 30 | | ARGENT | Scudo de 12 torins. | 2 10 | |
| talari à 30 grani. | | | | Demi id. | 1 55 |
| | | | | Pièce de 40 grani. | 1 08,01 |
| | | | | Pièce de 10 grani. | 84 12 |

Europe.

POIDS ET MESURES.

Europe.
VALEURS RÉELLES.
MONNAIES.
 VALEUR
 au pair
 en
 argent
 de France.

| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES AGRICOLLES en ares. | MESURES ITINÉRAIRES en lieues. |
|--|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|--------------------------------------|---|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| <i>Poids de Nuremberg et mesures de Saxe-Gotha-Gotha.</i> | | | | | | | |
| Loth = 32 loth = 128 drachmes. | 0,467153 | | | | | | |
| Pied = 12 pouces = 144 lignes. | | | | 0,281979 | | | |
| Toise = 6 pieds. | | | | | | | |
| Pesche = 16 pieds. | | | | | | | |
| Pied d'argentier = 10 pouces = 100 lignes. | | | | 0,281979 | | | |
| Piedle carré = 100 pieds carrés. | | | | | | | |
| Toise = 3 pieds. | | | | | 0,563958 | | |
| Aker de champs et de forêts = 140 perches carrées. | | | | | | 28,19710 | 7,35854 |
| Wils. | | | | | | | |
| <i>Barle = 279 livres = 33 1/3 onces.</i> | | | | | | | |
| Loth = 12 onces. | 0,891000 | | | | | | |
| Castano = 100 rotoli. | 0,500000 | | | | | | |
| Loth pour la soie = 12 onces = 360 grains. | 0,340264 | | 55,7 | | | | |
| Trapesi = 7200 acchini. | | | | | | | |
| Fanolo = 4 quartari. | | | | 43,600 | | | |
| Carro de vin = 36 tonelli. | | | | | | | |
| Carro de vin = 2 botte = 24 barili. | | | | | | | |
| Salma di huile = 16 staja = 256 quartari. | | | | 138,000 | | | |
| Palmo = 12 pouces (onces = 60 millièmes). | | | | | 0,263670 | | |
| Canna ou aune = 8 palmi = 96 pouces (onces). | | | | | | 2,109360 | |
| Paso = 7 1/2 palmi. | | | | | | | |
| Paso carré = 56 1/4 palmi carrés. | | | | | | | |
| Moggio = (muni ou bois-seau) = 900 passi carrés. | | | | | | 33,64808 | |
| Mille napolitain = 7,000 palmi. | | | | | | | 1,845600 |
| <i>Grand rotolo = 33 onces.</i> | | | | | | | |
| Petit rotolo = 30 onces. | 0,873510 | | | | | | |
| Loth sicilien = 12 onces. | 0,794100 | | | | | | |
| Castano grand poids = 100 grands rotoli = 110 petits rotoli = 275 liv. | 0,317610 | | | | | | |
| Castano petit poids = 100 petits rotoli = 250 livres. | | | | | | | |
| Salma grossa = 14 staja. | | | 31,133 | | | | |
| Salma generale = 11 1/2 staja. | | | 27,609 | | | | |
| Botte = 3 salme. | | | | | | | |
| Salma = 8 barili = 16 quartari = 320 quartucci. | | | | 82,36 | | | |
| Calhao peso 12 1/2 rotoli. | | | | 11,009 | | | |
| Fanno un pied sicilien. | | | | | 0,258207 | | |
| Canna ou aune = 8 palmi. | | | | | | 2,0663 | |

fr. c.
 ou de convention; il pour le marc fin d'argent; des pièces de 1, 3, 6 et

ou de convention dont le marc fin d'argent de 16 gros, ou des florins le marc; des gros de demi-gros à 6 pfeu.

ces ducats est trop en donner l'évaluation des

ducats de 1752. 26 58
 ducats de 1767 et de 1772. 26 04,61
 ducats de 1783 27 18,14
 ducats, ou pistole de 1752. 17 21
 ducats de 1767 et 1770. 17 18
 ducats, ou sequin de 1762. 8 80
 ducats, ou onetta de 1818. 12 06
 4 38,94
 carlini avant 1784 (var.). 5 03,27
 carlini de 1791 (var.). 5 12,01
 carlini de 1796 (var.). 5 08,50
 carlini de 100 grani de 5 10
 carlini de 100 grani, 1781. 1 25
 puis 1801. 0 85
 puis 1804 0 40,5
 carlini de 1818. 1 35

beaucoup de variations dans les monnaies d'or.

734. 13 64,64
 741. 13 53,55
 1748. 13 73
 de 1758. 16 09,01

2 turins. 5 10
 2 55
 n grani. 1 08,40
 n grani. 84,9

| MONNAIES. | | | | |
|---|-----------------------------|--------------------------------|---|-------------------------------------|
| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | |
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de Franco. | VALEUR. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |
| SUÈDE (Royaume de). | | | | |
| Stockholm. | | | | |
| | fr. cent. | | | fr. c. |
| On compte partout dans ce royaume par <i>risdales</i> à 48 <i>skillings</i> à 12 <i>lundstyecken</i> ou ore. | 5 68,418 | DUCAT | Ducat. | 11 70 |
| Dans les administrations ainsi que dans les transactions commerciales, on compte par <i>banco sedlar</i> (billets de banque). | | | Demi-ducat. | 5 85 |
| Mais entre particuliers, et même dans beaucoup d'affaires de commerce, on compte aussi en <i>riksguld-sedlar</i> (billets florins). | | | Quart de ducat. | 2 94,5 |
| On ne peut pas donner l'évaluation exacte de ce papier monnaie. Dans le principe il circulait au pair avec l'argent; mais aujourd'hui il n'a plus de rapport déterminé avec le numéraire, et change sans cesse de valeur effective. | | PIECES | <i>Risdale d'espèces</i> de 48 <i>skillings</i> de 1720 à 1802. | 5 75,71 |
| Trois <i>risdales</i> en <i>banco-sedlar</i> , et environ les 1720 de la <i>risdale</i> en argent. | | | 1/3 de <i>risdale</i> , ou <i>double platt</i> de 32 <i>skillings</i> | 3 81,8 |
| | | | 1/3 de <i>risdale</i> , ou <i>simple platt</i> de 16 <i>skillings</i> | 1 91,91 |
| | | | <i>Piece</i> de 8 <i>skillings</i> | 0 95,05 |
| | | | <i>Piece</i> de 4 <i>skillings</i> | 0 47,52 |
| SUISSE (Confédération). (V. S., p. 1274 à 1281.) | | | | |
| Cantons républicains. | | | | |
| On compte presque généralement dans le Suisse allemand, et en partie dans la Suisse française, par <i>francs de Suisse</i> à 10 batz à 10 rappen. | 1 46,2430 | DUCAT | Ducat de Bâle à 76 batz. | 10 72,4 |
| Dans le canton d'Appenzell, on compte par <i>florins</i> de 60 <i>kreutz</i> à 40 <i>anster</i> | 1 12,7214 | | Demi et quart en proportion. | |
| Dans le canton d'Argovie, par <i>livres</i> à 20 sols à 12 deniers de Suisse, ou par <i>livres</i> à 20 batz à 10 rappen, ou enfin par <i>florins</i> à 15 batz à 4 <i>kreutz</i> | 1 19,3611 | | Pistole de Bâle à 160 batz. | 13 43,1 |
| Dans le canton de Basle, par <i>florins</i> à 60 <i>kreutz</i> à 8 heller, ou par <i>florins</i> de 15 batz à 4 <i>kreutz</i> , ou par <i>livres</i> à 20 sols à 12 deniers. | 1 46,2430 | | Ducat de Berne. | 11 70 |
| Dans le canton de Bâle, par <i>livres</i> à 20 sols à 12 deniers de Suisse. | 1 46,2430 | | Pistole. | 13 43,1 |
| Dans le canton de Fribourg, par <i>livres</i> à 10 batz à 10 rappen. | 1 46,2430 | | Pistole vieille de Genève. | 10 100,0 |
| Dans le canton de Genève, par <i>livres</i> à 20 sols à 12 deniers courans. | 1 61,035 | | Pistole neuve. | 17 81,50 |
| ou par <i>florins</i> à 15 sols à 12 deniers, petite monnaie. | 0 46,061 | | Ducat de Lucerne. | 11 70 |
| Dans le canton de Glaris, par <i>florins</i> à 40 <i>schillings</i> à 12 heller, ou par <i>florins</i> à 15 batz à 4 <i>kreutz</i> | 1 27,841 | | Pistole de Lucerne. | 15 26,5 |
| Dans le canton des Grisons par <i>florins</i> à 60 <i>kreuz</i> ou 70 <i>bluzger</i> | 1 68,5331 | | Ducat de Saint-Gall. | 11 70 |
| Dans le canton de Lucerne, par <i>florins</i> à 40 <i>schillings</i> ou 10 <i>kreutz</i> | 1 16,3908 | | Ducat de Schwitz. | 11 70 |
| | | | Pistole de Soleure. | 13 63,0 |
| | | | Ducat de Uri. | 11 70,6 |
| | | | Ducat de Zurich. | 11 70 |
| | | | Piece de 35 <i>franken</i> de Suisse. | 47 33 |
| | | Id. de 16 <i>id.</i> | 11 70 | |

Europe.

Europe.

POIDS ET MESURES.

VALEURS RÉELLES.

DES NOMINATIONS.

VALEUR
ou pair
en argent
de France.

fr. c.

| | | |
|-------|----|-------|
| | 11 | 70 |
| | 5 | 85 |
| | 3 | 91,5 |
| | 5 | 75,1 |
| | 3 | 83,8 |
| | 1 | 91,91 |
| | 0 | 95,61 |
| | 0 | 3,58 |

| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES aéraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres |
|--|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|------------------------------------|--|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| La base de tous les poids suédois est la livre dite victualspund ou skotspund = 3 marcs = 32 lod = 128 gros. | 0,425123 | | | | | | |
| Marc des mines. | 0,375826 | | | | | | |
| Marc dit jernwigt, poids de fer. | 0,340079 | | | | | | |
| Marc dit landstædter wigt, poids des villes non maritimes. | 0,357952 | | | | | | |
| Skoppund = 20 lipspund = 400 livres. Tunna = 2 spanna = 8 fjerdingar = 32 kopper = 56 kann | | 146,453 | 125,511 | | | | |
| Tunna de liquides = 48 kann. | | | | 0,296902 | | | |
| Pied de Suède = 12 pouces = 144 lig. Pied d'arpenteur = 10 poucs. = 100 lig. Aune = 2 pieds. | | | | | 0,593802 | | |
| Famn ou toise = 6 pieds. Perche = 16 pieds. Perche carrée = 256 pieds carrés. Tunnoland = 218 3/4 perches carrées. Mille = 2250 perches. | | | | | | 49,361 | 20,68813 |
| Mille de Norwège, de = 18,000 aunes de Danemark. | | | | | | | 21,29546 |

| | | |
|-------------------------------|----|------|
| Bâle à 76 bats. | 10 | 72,4 |
| en proportion. | | |
| Bâle à 160 bats. | 23 | 41,8 |
| Berne. | 11 | 94 |
| | 33 | 76 |
| Ville de Genève. | 20 | 20,7 |
| | 17 | 83,9 |
| Lucerne. | 11 | 72,1 |
| | 25 | 26,3 |
| Saint-Gall. | 11 | 39,3 |
| Schwitz. | 11 | 68,3 |
| Soleure. | 23 | 63,9 |
| Uri. | 11 | 49,4 |
| Zurich. | 11 | 77 |
| 35 franken de Suisse. | 27 | 43 |
| 16 id. | 13 | 71 |

| Bale. | | | | | | | |
|---|----------|---------|--------|----------|--------|--------|----------------------------|
| Livre forte = 16 onces = 128 gros. | 0,486199 | | | | | | |
| Livre poids de marchand. | 0,491210 | | | | | | |
| Sack = 8 scheffel ou mûlle = 32 kof- feln = 64 bocher. | | 146,656 | 15,507 | | | | |
| Sack = 128 pots. | | | | 0,304537 | 1,1789 | 0,5447 | |
| Sack = 3 ohn. | | | | | | | 33,387 |
| Pied | | | | | | | |
| Grande aune. | | | | | | | |
| Petite aune (braccio). | | | | | | | |
| Perche = 10 pieds. Juchart = 120 perches carrées. | | | | | | | |
| Berne. | | | | | | | |
| Livre = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes. | 0,520112 | | | | | | |
| Mutt = 12 mass = 48 imni = 96 achterli. | | 168,132 | 1,671 | | | | |
| Maas. | | | | 0,293258 | | | |
| Pied ordinaire = 12 poucs. = 144 lig. Pied de carrier = 13 poucs. | | | | | 0,5415 | | |
| Aune. | | | | | | | |
| Toise = 8 pieds. Perche = 10 pieds ordinaires. Pis de fard = 3 pieds. Pis de champ = 2 1/2 pieds. Juchart de bois = 45,000 pieds carrés. Juchart de champ = 4,0000 pieds carrés. Juchart de pré = 35,0000 pieds carrés. | | | | | | | 38,799 31,408 30,107 |
| Genève. | | | | | | | |
| Livre poids fort = 18 onces = 412 de- niers. | 0,580718 | | | | | | |
| Livre poids faible = 15 onces = 360 deniers. | 0,458948 | | | | | | |
| Coupe de vin. | | 77,653 | 45,224 | | | | |
| Setier de vin = 48 pots. | | | | | | | |
| Char = 12 setiers. | | | | | | | |
| Pied. | | | | 0,4879 | | | |
| Aune. | | | | | 1,1417 | | |
| Arpent. | | | | | | | 51,661 |

MONNAIES.

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
|---|-----------------------------|--|-----------------------------|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR en argent de France. |
| SUISSE (Conféd.). (Suite). | | | |
| Cantons républicains. | | | |
| | fr. cent. | | fr. c. |
| Dans le canton de SAINT-GALL, par florins à 60 kreuz à 4 pennings ou 8 heller. | 16,3908 | Double thaler de Bâle, d'ancienne fabrication. | 12 |
| Dans le canton de SCHWYZ, par florins à 60 kreuz. | 16,3908 | Thaler de 40 bats, d'ancienne fabrication. | 6 |
| Dans le canton de SOUWITZ, par florins à 15 bats ou à 8 heller, ou par florins à 40 schillings à 4 rappen. | 33,9887 | Demi-thaler ou florin. | 3 |
| Dans le canton du TESSIN, par lire à 20 soldi à 4 quattrini. | 66,3255 | Thaler neuf de Bâle, de 30 bats ou 3 florins. | 4 56 |
| Dans le canton de TOURNAI, par florins à 60 kreuz à 4 angster. | 16,3908 | Demi-thaler neuf ou florin de 16 bats. | 2 28 |
| ou par francs de Suisse à 10 bats à 10 rappen. | 16,3130 | Pièce de 4 fr. de Berne depuis 1799. | 5 88 |
| Dans le canton d'UNTERVALD, par florins à 40 schillings à 6 angster à 2 heller, ou par florins à 15 bats ou à 60 kreuz. | 16,3908 | Franc de Berne depuis 1803. | 1 50 |
| Dans le canton d'UR, par florins à 4 schillings à 6 angster à 2 heller, ou par florins à 15 bats ou à 60 kreuz. | 70,9887 | Païagon de Genève. | 5 05 |
| Dans le canton de VALAIS, comme dans le canton de VAUD. | | Pièce de 21 sous. | 0 7879 |
| Dans le canton de VAUD, par livres suisses à 10 bats à 10 rappen. | 46,2430 | Pièce de 12 florins 9 sous, ou gros cu de 1794 appelé genevois. | 5 8002 |
| Dans le canton de ZÉRO, par florins à 40 schillings à 6 angster à 2 heller, ou par florins à 15 bats à 4 kreuz. | 87,1891 | Id. de 1796. | 5 8211 |
| Dans le canton de ZÜRICH, par florins à 10 schillings à 12 heller, ou florins à 10 kreuz à 8 heller, ou florins à 16 bats à 3 kreuz trois quarts. | 31,9887 | Thaler de Loerne de 1715. | 0 5101 |
| Neuchâtel (Princip. de). (V. S., p. 1270.) | | Nieuw gulden ou florin de Lucerne, de 1714. | 5 1788 |
| On compte ordinairement par livres à 20 sous à 12 deniers tournés de Neuchâtel. | 16,3943 | Thaler de 40 bats de Lucerne, de 1796. | 2 2620 |
| ou par livres à 20 sous en gros à 12 deniers. | | Florin ou pièce de 40 schill. de Lucerne 1793. | 5 0200 |
| TOSCANE (Gr.-Duché de). | | Demi-florin de Lucerne | 1 3015 |
| Florence. (V. S., p. 1275.) | | Pièce de 10 bats de Lucerne, de 1782. | 0 6000 |
| On compte dans les administrations par lire à 20 soldi à 12 deniers. | 85,0528 | Quart de Fribourg. | 1 5000 |
| | | Quinteme de Fribourg. | 0 5000 |
| | | Rixdale de Saint-Gall. | 0 2500 |
| | | Demi-rixdale de Saint-Gall. | 0 1250 |
| | | Id. de 10 bats de Soleure, dep. 1798. | 0 8500 |
| | | Id. de 40 bats de Soleure. | 5 4000 |
| | | Id. de 20 bats de Soleure. | 2 7000 |
| | | Id. de 10 bats de Soleure. | 1 3500 |
| | | Rixdale de Zurich de 1753. | 1 4000 |
| | | Id. 1761. | 5 5000 |
| | | Id. 1773. | 7 0000 |
| | | Id. 1784. | 4 2000 |
| | | Id. 1794. | 1 2000 |
| | | Florin de Zurich depuis 1781. | 1 3000 |
| | | Pièce de 40 bats de la république helvétique depuis 1797. | 6 |
| | | Pièce de 20 bats. | 3 |
| | | Pièce de 4 franken de la république helvétique de 1799, 1801 et 1803. | 6 |
| | | Pièce de 2 franken id. | 3 |
| | | Pièce de 1 franken id. | 1 50 |
| | | <i>Les monnaies de France et des cantons Suisses voisins converties à Neuchâtel.</i> | |
| | | Quatre sous ou 3 sequins aux des. | 16 00 |
| | | Tiers de sequin ou sequin. | 12 00 |
| | | Demi-sequin. | 8 00 |
| | | Roupe. | 12 00 |
| | | Demi-roupe. | 6 00 |

Europe

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS RÉELLES.

DES MONNAIES.

VALEUR
en
argent
de France.

fr. c.

| | |
|----------------------------|---------|
| de Bâle, d'ancienne fabri- | 12 |
| de Bâle, d'ancienne fabri- | 6 |
| de Bâle, de 30 batz ou 2 | 3 |
| ou florin de 16 batz. | 4 56 |
| de Berne depuis 1799. | 2 28 |
| de Berne depuis 1863. | 88 |
| de Genève. | 1 50 |
| de Genève. | 5 65 |
| de Genève. | 0 78,79 |
| de Genève, ou grosécu | 5 80,00 |
| de Genève. | 5 87,50 |
| de Genève. | 0 51,00 |
| de Genève. | 5 17,28 |
| de Lucerne, de | 2 26,50 |
| de Lucerne, de 1799. | 5 02,00 |
| de Lucerne. | 1 30,50 |
| de Lucerne. | 0 62,00 |
| de Lucerne, de 1782 | 1 30,50 |
| de Fribourg. | 1 50,50 |
| de Fribourg. | 0 72,50 |
| de Fribourg. | 5 11,20 |
| de Saint-Gall. | 2 32,20 |
| de Saint-Gall. | 0 85,50 |
| de Soleure, de 1798. | 5 00 |
| de Soleure. | 2 82,50 |
| de Soleure. | 1 10,00 |
| Zurich de 1753. | 5 36,50 |
| Zurich de 1761. | 3 00,50 |
| Zurich de 1773. | 4 68,50 |
| Zurich de 1781. | 3 70 |
| Zurich de 1794. | 1 72,50 |
| Zurich depuis 1781. | 2 35 |
| de la République hel- | 6 |
| de la République hel- | 3 |
| de la République hel- | 6 |
| de la République hel- | 3 |
| de la République hel- | 3 55 |

| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES | MESURES |
|---|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|-----------------------|-------------------------|-------------------------------|
| | | Matières sèches en livres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Ames en mètres. | agraires en ares. | linéaires en kilomètres |
| <i>Lausanne.</i> | | | | | | | |
| Livre = 16 onces = 128 gros. | 0,5 | | | | | | |
| Sac = 10 quarterons = 100 émines. | | 135,000 | | | | | |
| Sester = 3 brocs = 30 pois ou émines. | | | 40,500 | | | | |
| Pied = 10 pouces = 100 lignes. | | | | 0,3 | | | |
| Toise = 10 pieds. | | | | | | | |
| Aune. | | | | | 2,3 | | |
| Fassorie = 50 toises carrées. | | | | | | 4,5 | |
| Pose = 10 fossoriers. | | | | | | | |
| Moule pour mesurer le bois et le four- rage = 125 pieds cubes = 3,375 stères. | | | | | | | |
| <i>Lucerne.</i> | | | | | | | |
| Livre. | 0,499327 | | | | | | |
| Pied ordinaire. | | | | 0,31851 | | | |
| Aune. | | | | | 0,627708 | | |
| <i>Saint-Gall.</i> | | | | | | | |
| Livre poids fort = 30 loth ou 20 onc. | 0,585715 | | | | | | |
| Livre poids faible = 32 loth ou 16 onc. | 0,468509 | | | | | | |
| Charge, mesure de blé. | | 72,79 | | | | | |
| Pied. | | | | 0,313854 | | | |
| Aune pour la toise. | | | | | 0,6113 | | |
| Aune pour la toise. | | | | | 0,7354 | | |
| <i>Schaffhouse.</i> | | | | | | | |
| Livre à 40 loth. | 0,574982 | | | | | | |
| Livre à 32 loth. | 0,460005 | | | | | | |
| Aune. | | | | | 0,5955 | | |
| <i>Soleure.</i> | | | | | | | |
| Livre. | 0,518479 | | | | | | |
| Aune. | | | | | 0,5448 | | |
| <i>Zurich.</i> | | | | | | | |
| Livre grand poids = 36 loth ou 18 onc. | 0,528472 | | | | | | |
| Livre petit poids = 2 mares = 16 onc- ces = 31 loth. | 0,469758 | | | | | | |
| Muid de blé = 4 Viertel = 16 Vierling = 64 massling. | | 82,125 | | | | | |
| Muid de campagne. | | | 1,825 | | | | |
| Muid de ville. | | | 1,642 | | | | |
| Kopf = 2 mass. | | | | | | | |
| Pied = 12 pouces = 144 lignes. | | | | 0,301379 | | | |
| Pied d'arpenteur = 10 pouce = 100 lig. | | | | | | | |
| Aune. | | | | | 0,6001 | | |
| Perske = 10 pieds. | | | | | | | |
| Juchart de terre labourable = 36,000 pieds carrés. | | | | | | 12,00854 | |
| Juchart de bois = 40,000 pieds carrés. | | | | | | 10,13172 | |
| Juchart de vignes et le <i>maissack</i> me- sure de pre = 32,000 pieds carrés. | | | | | | 29,06537 | |

| | |
|------------------|---------|
| 10 batz. | 1 50,00 |
| 10 batz. | 1 32,50 |

de France et des cantons voisins évaluent à Neuchâtel.

| | | | | | | | |
|--|----------|--|--|----------|----------|--|--|
| Livre = 2 mares = 10 onces = 128 gros. | 0,500112 | | | | | | |
| Pied. | | | | 0,293258 | | | |
| Aune. | | | | | 1,171111 | | |

| | |
|-------------------------------|--------|
| ou 3 sequins aux lit. | 136,00 |
| ruspans ou sequin. | 12,00 |
| tin. | 16,00 |
| | 11,00 |
| | 11,00 |

| | | | | | | | |
|---|----------|--------|--|--|--|--|--|
| Livre = 12 = onces = 288 denari à 21 grains. | 0,339512 | | | | | | |
| Stajo = 2 mine = 4 quarti = 32 me- rette. | | 24,363 | | | | | |
| Modio = 24 staja. | | | | | | | |

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | |
|--|------------------------------|--|--|---|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEURS en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEURS au pair en argent de France. | |
| TOSCANE (Gr.-D. de). (Suite.) | | | | |
| Florence. fr. cent. | | | | |
| Ou par scudi à 7 lire à 12 soldi à 12 denari | 5 95,3096 | OR | <i>Ruspone</i> du royaume d'Etrurie | |
| Dans le commerce, et particulièrement à Livourne, par pièces de huit reaux, à 10 soldi, à 12 denari la pièce. | 4 89,0536 | | <i>Francescone</i> de 10 paoli, <i>livourne</i> , <i>piastre à la rose</i> , <i>talero</i> , <i>leopoldine</i> et <i>scudo</i> de 10 paoli | |
| Le sou de la pièce de huit reaux fait 5 sous 9 deniers de la lire. | | | <i>Pièce</i> de 5 paoli | |
| | | | <i>Id.</i> de 2 paoli | |
| | | | <i>Id.</i> de 1 paoli | |
| | | | <i>Pièce</i> de 10 paoli du royaume d'Etrurie (1801) | |
| | | | <i>Scudo</i> de Pise, 1803 | |
| | | | <i>Pièce</i> de 10 lire du royaume d'Etrurie 1803 | |
| | | | <i>Pièce</i> de 5 lire, 1803 | |
| | | | <i>Lira</i> , 1803 | |
| WURTEMBERG (Roy. de) Stuttgart. (V. S., p. 1281.) | | | | |
| Ou compte dans tout le royaume par florins à 60 kreuz à 6 heller | 2 16,1008 | OR | <i>Carolus</i> | |
| Jusqu'en 1850 le florin n'était qu'une monnaie fictive; mais il a été arrêté depuis, qu'à l'avenir il y aurait des pièces de 2 et de 1 florin. | | | <i>Ducat</i> | |
| | | | ARGENT | <i>Risdale d'espèces</i> à 2 flor. 24 kreuz |
| | | | | <i>Pièce</i> de 24 kreuz |
| | | | | <i>Pièces</i> de 10, 12 et 16 kreuz. |
| | | <i>Florins.</i> | | |
| | | <i>Les autres monnaies sont celles de Bavière, de Bade, de Hesse-Darmstadt, etc.</i> | | |

| CHINE (Empire de la). | | Asie. |
|--|-----------|---|
| On compte par saïls ou <i>lyang</i> à 10 mas ou tsebu | 8 23,8198 | Il n'y a en Chine de monnaie effective que les <i>caches</i> ou <i>li</i> , qui contiennent 6 parties de cuivre sur 4 parties d'étain ou de plomb. L'or n'est pas considéré comme objet d'échange, mais bien comme marchandise. L'argent est employé en barre, et on en donne au poids autant que le paiement comporte. |
| Le mas = 10 candoribus ou fun = 100 caches ou li = 1000 chous = 10,000 au. | | |

| INDE. | |
|---|-----------|
| Possessions Britanniques. — Bombay | |
| On compte par <i>roupies</i> à 4 <i>quarters</i> à 100 <i>pees</i> , ou l'un divise la <i>roupie</i> en 16 <i>annas</i> ou 32 <i>pieces</i> | 2 37,0324 |
| Le <i>mohar d'or</i> ou <i>roupie d'or</i> = 3 <i>pannelles</i> = 15 <i>roupies</i> . | |

| | | |
|----|--|----------|
| OR | <i>Mohar vieux</i> , encaie en circulation | 37 90,91 |
| | <i>Id.</i> de 1818 | 36 71,81 |
| | <i>Roupie vieille</i> | 2 31,51 |

Europe.

Europe.

POIDS ET MESURES.

MONNAIES RÉELLES.

| ÉNONCIATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |
|---------------|-------------------------------------|
|---------------|-------------------------------------|

| | fr. c. |
|--|----------|
| royaume d'Etrurie | 35 90,16 |
| de 10 paoli, <i>Insourane</i> , <i>la rote, taloro, leopoldine</i> de 10 paoli | 5 61 |
| paoli | 2 80,5 |
| paoli | 1 13,2 |
| paoli | 0 26,1 |
| 10 paoli du royaume d'Etrurie | 5 50,63 |
| lire, 1803 | 5 33,3 |
| 5 lire du royaume d'Etrurie | 8 32,24 |
| lire, 1803 | 4 16,12 |
| | 0 83,32 |
| | 25 35,43 |
| | 11 57,31 |
| espèces à 1 flor. 24 kreuz | 5 16,44 |
| 4 kreuz | 0 86,50 |
| 20, 12 et 10 kreuz | |

monnaies sont celles de *Ha-Bade, de Hesse-Darmstadt,*

Asie.

en Chine de *maunse effec-*
les caches ou li, qui contiennent
parties de cuivre sur 4 parties
de plomb. L'or n'est pas
comme *objet d'échange*, mais
une marchandise. L'argent est
en barre, et un en donne au
autre que le paiement compoete.

| | |
|-----------|----------|
| | 35 90,32 |
| | 36 71,6 |
| | 1 31,53 |

| UNITÉS. | POIDS en kilogrammes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres. |
|---|-----------------------|----------------------------|---------------------|----------------------|------------------|---------------------------|------------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| <i>Baril de vin</i> = 20 <i>fiaschi</i> = 80 <i>mezette</i> | | | 45,584 | | | | |
| <i>Baril d'huile</i> = 16 <i>fiaschi</i> = 64 <i>mezette</i> | | | 33,429 | | | | |
| <i>Sommo</i> = 2 <i>barils</i> . | | | | | | | |
| <i>Pied géographique</i> (<i>braccio</i>) | | | | 0,583666 | | | |
| <i>Pied de construction</i> | | | | 0,548167 | | | |
| <i>Canna</i> (<i>anne</i>) = 5 <i>bracci</i> | | | | | 2,918300 | | |
| <i>Paso</i> = 3 <i>pieds de construction</i> . | | | | | | | |
| <i>Cavazzo</i> = 2 <i>passi</i> . | | | | | | | |
| <i>Storo</i> = 12 <i>pamori</i> à 48 <i>canne carrées</i> . | | | | | | | |
| <i>Pettico ou perche</i> = 5 <i>pieds de construction</i> . | | | | | | 4,958036 | |
| <i>Stagali</i> = 66 <i>pettico ou perches carrées</i> | | | | | | 49,58036 | |
| <i>Sacato</i> = 10 <i>stagali</i> | | | | | | | 1,653703 |
| <i>Mille toscan</i> | | | | | | | |
| <i>Libro</i> = 32 <i>loti</i> = 128 <i>drachmes</i> | 0,467728 | | | | | | |
| <i>Scheffel</i> = 8 <i>stueri</i> = 32 <i>vierling</i> | | 17,275 | | | | | |
| <i>Peck</i> = 10 <i>puers</i> = 100 <i>ligues</i> | | | | 0,28649 | | | |
| <i>Aune</i> | | | | | 0,014235 | | |
| <i>Klofter</i> , mesure de bois de chauffage = 144 <i>pieds cubes</i> . | | | | | | | |
| <i>Peche</i> = 10 <i>pieds</i> . | | | | | | | |
| <i>Taise</i> = 6 <i>pieds</i> . | | | | | | | |
| <i>Viertel</i> = 96 <i>perches carrées</i> | | | | | | 7,876538 | |
| <i>Morgen</i> = 4 <i>viertel</i> | | | | | | 31,51815 | |
| <i>Juchart</i> = 1 <i>morgen</i> = 4 <i>deum</i> | | | | | | 47,27227 | |
| <i>Mille</i> de 15 au degré | | | | | | | 7,407407 |

Asie.

| | | | | | | | |
|--|----------|--|--|--------|----------|--|-------|
| L'or et l'argent se pèsent au <i>catty</i> de 16 <i>tails</i> | 0,603391 | | | | | | |
| Poids de marchandises le <i>pecul</i> = 100 <i>catty</i> à 16 <i>tails</i> ou <i>lyang</i> | 60,3391 | | | | | | |
| Tout solide ou liquide s'achète au poids, il n'y a pas de mesure de capacité. | | | | | | | |
| <i>Pied mathématique</i> | | | | 0,3113 | | | |
| <i>Pied de construction ou longuy</i> | | | | 0,3318 | | | |
| <i>Pied du commerce</i> | | | | 0,3383 | | | |
| <i>Pied d'arpentier</i> | | | | 0,3196 | | | |
| Il résulte d'opérations exactes faites par M. de Ponce pour établir la comparaison entre le <i>mètre</i> et un <i>pied chinois</i> communiqué par M. Roussat, que ce <i>pied</i> = 0,306288 mètres. Il est divisé en 10 parties. | | | | | | | |
| <i>Coud</i> ou <i>coche</i> divisé en 10 <i>parties</i> | | | | | 0,306288 | | |
| <i>Li</i> | | | | | | | 0,527 |

| | | | | | | | |
|---|--------|--|--|--|--|--|--|
| <i>Candis</i> = 20 <i>maons</i> = 800 <i>seet</i> = 21,000 <i>puers</i> | 53,971 | | | | | | |
| <i>Candis</i> de <i>ble</i> = 8 <i>puers</i> = 128 <i>aduhie</i> | 1,5397 | | | | | | |

| MONNAIES. | | | | | | | |
|--|--------------------------------------|-------------------|--|--|---|--|-------|
| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | | | | |
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | NATURE. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. | | | |
| INDE. (Suite.) | | | | | | | |
| BOMBAY. (Suite.) | | fr. cent. | | fr. c. | | | |
| De toutes ces monnaies, il n'y a que les <i>annas</i> et les <i>rees</i> qui soient fictives; toutes les autres existent réellement. | | ARGENT | <i>Roupe nouvelle</i> de 1818, la même qu'à Sûrate. <i>Fanum vieux</i> | 2 37,03 0 50,08 | | | |
| CALCUTTA. | | | | | | | |
| On compte dans le gouvernement du Bengale, par <i>sicca-roupies</i> à 16 <i>annas</i> | | 2 | 53,020 | OR | <i>Malur sicca</i> du Bengale, daté 19 ^e sur. | 32 | 32,42 |
| ou par <i>roupies canranes</i> à 16 <i>annas</i> | | 2 | 18,130 | | | | |
| ou par <i>souies d'argent</i> | | 2 | 53,180 | | | | |
| Cent mille rroupies d'argent font ce qu'on appelle un <i>lak-roupe</i> , et dix millions de rroupies ou <i>ten laks</i> font un <i>crore</i> . | | ARGENT | <i>Sicca roupe</i> de la Compagnie des Indes orientales. <i>Id.</i> de 1818. | 2 51,21 2 52,02 | | | |
| MACAO. | | | | | | | |
| On compte par <i>pagode-star</i> à 42 <i>fa</i> dans à 80 <i>caches</i> | | 8 | 31,180 | OR | <i>Roupe</i> de 1818. <i>Pagode-star</i> <i>Id.</i> avec un croissant et 3 figures <i>Id.</i> avec un croissant et 1 figure <i>Roupe arcet, vieille</i> <i>Id. nouvelle</i> <i>Roupe onare</i> | 30 72,05 9 32,03 9 98,00 9 42,41 9 83,00 7 12,04 9 85,61 | |
| ou par <i>roupies</i> à 12 <i>fanams</i> | | 2 | 37,505 | | | | |
| La <i>pagode-star</i> = 3 $\frac{1}{2}$ rroupies. | | ARGENT | <i>Roupe d'argent</i> de 1818 <i>1/8, 1/4</i> de rroupie en proportion. <i>Roupe rajapur</i> | 2 35,30 1 3- | | | |
| Possessions françaises. — Pondichéry. | | | | | | | |
| On compte par <i>pagodes</i> à 24 <i>fanams</i> à 60 <i>caches</i> | | 8 | 31,180 | ARGENT | <i>Pagode</i> <i>Roupe</i> <i>Fanum</i> <i>Double fanum</i> | 8 31,42 2 77,03 0 34,22 0 60,22 | |
| ou par <i>roupies d'argent</i> à 8 <i>fanams</i> | | 2 | 77,160 | | | | |
| La <i>pagode</i> = 3 rroupies d'argent | | | | | | | |
| Possessions portugaises. — Goa. | | | | | | | |
| On compte par <i>pardas-seraphins</i> à 4 bons <i>tengas</i> à 16 bons <i>vintous</i> à 240 bons <i>rees</i> à 300 bons <i>budgeruoks</i> | | 1 | 86,602 | OR | <i>Saint-Johnas</i> à 11 bons <i>tengas</i> <i>Pardo seraphin</i> à 4 bons <i>tengas</i> <i>Pardo commun</i> à 5 mauvais <i>tengas</i> <i>Tenga</i> à 10 <i>rees</i> <i>Lacen</i> à 100 <i>rees</i> | 8 10,22 3 80 1 20 0 77,22 1 2- | |
| ou par <i>pardas communs</i> à 5 mauvais <i>tengas</i> à 20 mauvais <i>vintous</i> à 300 mauvais <i>rees</i> à 360 mauvais <i>budgeruoks</i> | | 1 | 09,332 | ARGENT | | | |
| JAPON (Empire du). | | | | | | | |
| On compte dans cet empire par <i>tales</i> ou <i>taels</i> à 10 <i>maes</i> à 10 <i>candarius</i> | | 7 | 62 | OR | Les monnaies effectives d'or du Japon consistent en morceaux d'or aplatis de forme carrée, et au lieu d'empreintes, elles sont ornées de fleurs, de feuilles et de chiffres. Ces monnaies sont : | | |

Asie.

Asie.

POIDS ET MESURES.

UNAIRES RÉELLES.

| NOMINATIONS. | VALERS au pied en argent de France. |
|----------------|-------------------------------------|
| 1818 | 3 37,03 |
| 1819 | 0 50,03 |

| UNITÉS. | POIDS en kilogrammes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURE DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres. |
|---------|-----------------------|----------------------------|---------------------|---------------------|------------------|---------------------------|------------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |

elle de 1818, la même qu'à

| | |
|----------------|---------|
| 1818 | 3 37,03 |
| 1819 | 0 50,03 |

| | | | | | | | |
|--|--|--|--|--|--------|--------|--|
| <i>Ady</i> ou <i>pied</i> de Malabar | | | | | 0,2656 | | |
| <i>Haut</i> ou <i>covid</i> | | | | | | 0,4602 | |

du Bengale, daté 19^e sur.

| | | | | | | | |
|---|--------|-------|--|--|--------|----------|----------|
| <i>Maon</i> du Bengale = 40 <i>sper</i> = 640 <i>chattack</i> à 5 <i>sica</i> | 33,861 | | | | | | |
| <i>Maon</i> du Bazar | 37,247 | | | | | | |
| <i>Palle</i> de blé = 4 <i>raik</i> = 64 <i>koonke</i> = 320 <i>chattack</i> | | 4,019 | | | | | |
| <i>Khaloon</i> = 16 <i>soalte</i> = 320 <i>pallie</i> | | | | | | | |
| <i>Brasse</i> ou <i>covid</i> | | | | | 0,4172 | | |
| <i>Haut</i> = 8 <i>gheria</i> = 72 <i>jaub</i> | | | | | | 0,1172 | |
| <i>Gr.</i> | | | | | | 0,914383 | |
| <i>Chattack</i> , mesure de superficie, comprend 5 <i>covid</i> en longueur et 4 en largeur | | | | | | | 0,039907 |
| <i>Cattak</i> = 16 <i>chattack</i> | | | | | | | 0,639952 |
| <i>Biggah</i> = 20 <i>cottah</i> | | | | | | | 12,79940 |
| <i>Cos</i> ou <i>mille</i> du Bengale = 4000 <i>covid</i> | | | | | | | 1,2888 |

| | |
|----------------------------------|----------|
| 1818 | 36 22,06 |
| 1819 | 9 35,03 |
| croissant et 3 figures | 9 06,00 |
| croissant et 1 figure | 9 43,44 |
| 1819 | 9 03,00 |
| 1820 | 7 33,06 |
| 1821 | 9 03,03 |

| | | | | | | | |
|--|----------|----------|--|--|---------|---------|---------|
| <i>Visay</i> ou <i>vis</i> = 40 <i>pollan</i> = 400 <i>varabun</i> | 1,417325 | | | | | | |
| <i>Candy</i> = 20 <i>maon</i> = 160 <i>vis</i> = 6400 <i>pollan</i> = 64,000 <i>pagodes</i> | | | | | | | |
| <i>Gussy</i> ou <i>gure</i> = 20 <i>harusy</i> ou <i>candy</i> = 400 <i>maon</i> = 3200 <i>visay</i> ou <i>vis</i> | | 12,29242 | | | | | |
| <i>Marcal</i> = 8 <i>puddi</i> = 64 <i>alock</i> | | | | | | | |
| <i>Carre</i> de blé = 80 <i>parah</i> = 400 <i>marcal</i> | | | | | 281,873 | | |
| <i>Candy</i> = 20 <i>maon</i> | | | | | 0,2656 | | |
| <i>Ady</i> ou <i>pied</i> de Malabar | | | | | | 0,41737 | |
| <i>Covid</i> | | | | | | | 2,2206 |
| <i>Maney</i> | | | | | | | 53,5101 |
| <i>Casenty</i> = 24 <i>maney</i> | | | | | | | |

| | |
|----------------|---------|
| 1818 | 1 35,50 |
| 1819 | 1 35,50 |

| | | | | | | | |
|--|----------|---------|--|--|--|--------|--|
| <i>Candy</i> de 20 <i>maon</i> ou 160 <i>vis</i> | 234,9630 | | | | | | |
| <i>Carre</i> = 100 <i>marcal</i> | | 306,367 | | | | | |
| <i>Covid</i> | | | | | | 0,4173 | |

as à 11 *haus* tengas

On fait usage des poids et mesures de PORTUGAL.

| | |
|----------------|---------|
| 1818 | 3 00,00 |
| 1819 | 3 00,00 |
| 1820 | 0 00,00 |
| 1821 | 0 00,00 |

Pied = 100 *catty* = 1000 *tales* 50,348

monnaies effectives d'or du Japon en morceaux d'or aplats, arris, et au lieu d'empreintes sont ornés de fleurs, de chiffres Ces monnaies

Tain = 10 *mao* ou 100 *condornes*

MONNAIES.

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | | | | | | | | | | | | | |
|--|-----------------------------|--|-------------------------------------|---|--|-------|--|----------|------------------------------|----------|------------------------------------|----------|-------------------------|---------|--|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR en pair en argent de France. | | | | | | | | | | | | |
| JAPON (Empire de). (Suite.) | | | | | | | | | | | | | | | |
| Les Hollandais qui font presque exclusivement le commerce du Japon, comptent le <i>tale</i> à 3 1/2 florins de Hollande. | fr. cent. | | fr. c. | | | | | | | | | | | | |
| | | <table border="0"> <tr> <td rowspan="5" style="vertical-align: middle;"> CR SE ALGERY </td> <td rowspan="5" style="vertical-align: middle;"> { </td> <td><i>Iscbeba</i> ou <i>ijib</i> à 15 mas</td> <td>11 43</td> </tr> <tr> <td><i>Copang vieux</i> de 64 mas.</td> <td>52 00,31</td> </tr> <tr> <td><i>Id. nouveau</i>.</td> <td>29 09,31</td> </tr> <tr> <td><i>Obang</i> de 3 copangs.</td> <td>89 07,07</td> </tr> <tr> <td><i>Schait</i>.</td> <td>31 80,9</td> </tr> </table> | CR SE ALGERY | { | <i>Iscbeba</i> ou <i>ijib</i> à 15 mas | 11 43 | <i>Copang vieux</i> de 64 mas. | 52 00,31 | <i>Id. nouveau</i> | 29 09,31 | <i>Obang</i> de 3 copangs. | 89 07,07 | <i>Schait</i> | 31 80,9 | |
| CR SE ALGERY | { | <i>Iscbeba</i> ou <i>ijib</i> à 15 mas | | | 11 43 | | | | | | | | | | |
| | | <i>Copang vieux</i> de 64 mas. | | | 52 00,31 | | | | | | | | | | |
| | | <i>Id. nouveau</i> | | | 29 09,31 | | | | | | | | | | |
| | | <i>Obang</i> de 3 copangs. | | | 89 07,07 | | | | | | | | | | |
| | | <i>Schait</i> | 31 80,9 | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Catama</i> de 5 jusqu'à 15 candorins. | | | | | | | | | | | | | |
| OTTOMAN (Empire). | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Smirne.</i> | | | | | | | | | | | | | | | |
| On compte par <i>piastres</i> ou <i>dollars</i> à 12 tenins ou <i>parcs</i> | o 68,3339 | Les monnaies réelles dont on fait principalement usage à Smyrne sont celles de Turquie (voir <i>Constantinople</i>). Outre ces monnaies, il circule aussi des <i>piastres espagnoles</i> , des <i>ducats de Hollande</i> et de <i>Hongrie</i> , des <i>sequins de Venise</i> , etc. | | | | | | | | | | | | | |
| Les Anglais et les Suédois divisent la <i>piastre</i> en 80 <i>aspres</i> ; les Hollandais, les Vénitiens et les Français la divisent en 100; les Turcs, les Grecs, les Persans et les Arméniens la divisent en 120. | | | | | | | | | | | | | | | |
| ALOP. | | | | | | | | | | | | | | | |
| On compte par <i>piastres</i> à 80 <i>aspres</i> | o 68,3339 | (Voir CONSTANTINOPLE pour les monnaies réelles.) | | | | | | | | | | | | | |
| La <i>piastre</i> se divise aussi en 14 <i>siani</i> . | | | | | | | | | | | | | | | |
| PERSE. | | | | | | | | | | | | | | | |
| On compte en Perse par <i>tomans</i> ou <i>tomans</i> à 50 <i>abbassy</i> à 2 <i>mamoudi</i> | 44 44,444 | CR SE ALGERY | { | | | | | | | | | | | | |
| La <i>roupie d'argent</i> | 1 50,351 | | | <i>Cheressi</i> ou <i>chevets</i> de Schah-Iman. | 5 27 | | | | | | | | | | |
| | | | | <i>Id. d'Aboul-Faiz</i> | 15 41 | | | | | | | | | | |
| | | | | <i>Id. de Kouli-Kan</i> | 16 41 | | | | | | | | | | |
| | | | | <i>Daries simples et doubles; les simples sont à-peu-près égaux à nos ducats.</i> | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Hasse-densarg</i> de 12 <i>mamoudi</i> | 4 8 | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Darsay</i> de 5 <i>mamoudi</i> | 3 4 | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Lari</i> ou <i>paranzay</i> de 2 1/2 <i>mamoudi</i> | 0 37 | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Abasy</i> de 2 <i>mamoudi</i> | 0 15 | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Mamoudi</i> | 0 12 | | | | | | | | | | | | |
| | | <i>Chaye</i> ou <i>Zaeje</i> | 1 1 | | | | | | | | | | | | |
| Les grands paiements se font au poids, c'est pourquoi les monnaies d'or sont disposées en paquets ou <i>biarres</i> de la valeur de 50 <i>tomans</i> . | | | | | | | | | | | | | | | |
| SIAM (Roy. de). | | | | | | | | | | | | | | | |
| On compte par <i>teals</i> à 4 <i>mas</i> à 2 <i>fouang</i> | 1 59,02 | CR SE ALGERY | { | | | | | | | | | | | | |
| Cette monnaie est effective; mais comme souvent elle est altérée, on compte communément 2 <i>teals</i> pour 1 <i>piastre</i> espagn. | | | | <i>Treal</i> | 23 11 | | | | | | | | | | |
| | | | | <i>Tiral</i> (1/2 et 1/4 en proportion). | 2 00,11 | | | | | | | | | | |
| | | | | <i>Moyon</i> | 0 11 | | | | | | | | | | |
| | | | | <i>Louang</i> | 1 11 | | | | | | | | | | |
| | | <i>Sombaje</i> | 1 11 | | | | | | | | | | | | |

MONNAIES.

| MONNAIES DE COMPTE. | | NATURE. | MONNAIES RÉELLES. | |
|--------------------------------|-----------------------------|---------|-------------------|-----------------------------|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | | DÉNOMINATIONS | VALEUR en argent de France. |

ABYSSINIE.

L'Abyssinie n'a pas de monnaie particulière; mais elle prend celles des autres nations, les *sequins de Feuse* surtout, les *ducats d'empire*, qu'on appelle *patouas* ou *patouks*; les *piastres espagnoles* passent aussi à Massuali, sur la mer rouge. Les

ÉTATS BARBARESQUES.

Alger. (Maintenant possession française.)

On compte à Alger par *piécettes* de 6 *monzoums*. 0 47,11
 par *patouas chics* *neuves* de 8 *monzoums*, *monnaie réelle*. 0 57,81
 ou par *monzoums*, *monnaie de compte*, qui est une pièce de division de Maroc et se compose de 29 *aspres*.

Avant 1830 on comptait par *patouas chics*, appelés aujourd'hui *patouas chics anciennes*; cette monnaie réelle est très rare actuellement et ne se vend guère qu'au poids.

Lorsque la commission française des monnaies voulut fixer la valeur des espèces algériennes, elle s'aperçut du défaut d'unité qui existait dans leur fabrication. Forcé d'opter entre des extrêmes et de prendre une moyenne qui convînt à tous les intérêts, elle établit à 1 fr 86 c. la valeur nominale ou de cours du *Boudjou* dont elle fit l'unité monétaire d'Alger.

L'expérience démontre que nulle autre fixation n'eût valu celle-ci.

Maroc (Empire de).

A Maroc ainsi qu'à Fez, Mequinez, Rabat ou Nouveau Sale, Magadore ou Suira, Tanger, et d'us toute la partie occidentale de la Barbarie, on compte par *mihals* à 10 onces à 4 blancs à 24 lires. 3 95,5655

Les monnaies de cuivre sont particulièrement les *piastres espagnoles*, les *double blancs*, et le *rodrid*, monnaie d'or, qui est frappée à Madrid, pour le compte de l'empereur de Maroc, et va à 11 *piastres*.

Les grands paiements se font ordinairement en lingots d'or évalués en *onces* d'Abyssinie à 10 patouas. On compte les *sequins* et *ducats* d'après l'estimation française à 2 1/4 patouas. On estime la *patouca* à-peu-près à 4 fr. 20 c.

| | | | |
|--------|--|---|--|
| OR | <i>Sequin soliani ancien</i> , sous Selim III (1782) | 9 29,7 | |
| | <i>Sequin soliani nouveau</i> , sous Mahmoud II (1787 à 1829) | 8 8,62 | |
| | <i>Nous soliani nouveau</i> ou 175 <i>soliani</i> | 4 41,6 | |
| | <i>Babai soliani</i> <i>novus</i> , ou 114 <i>soliani</i> | 3 27,2 | |
| | <i>Zouli boudjou</i> ou <i>double boudjou</i> à 48 <i>monzoums</i> , de 1820 à 1829 | 1 58,2 | |
| | <i>Rial boudjou</i> ou <i>royal boudjou</i> à 4 <i>monzoums</i> | 1 8 | |
| | <i>Réal boudjou</i> ou <i>royal boudjou</i> de 1829 | 0 42 | |
| | <i>Franc boudjou</i> ou 178 de <i>boudjou</i> à 3 <i>monzoums</i> | 0 23,4 | |
| | <i>Patouca chica neuve</i> ou 173 de <i>boudjou</i> à 8 <i>monzoums</i> | 0 20,4 | |
| | <i>Demi-patouca chica</i> ou 116 de <i>boudjou</i> à 4 <i>monzoums</i> | 0 24,6 | |
| ARGENT | <i>Patouca chica ancienne</i> ou tiers de <i>boudjou</i> , 1787 à 1829 | 0 11,2 | |
| | <i>Quinze</i> , pièce de cuivre blanc, = 173 <i>monzoums</i> | 0 14,2 | |
| | <i>Cinq à piec</i> (<i>chica</i>) (<i>Ghiamse dedoune se ghar</i>) = 570 <i>monzoums</i> | 0 61,4 | |
| | <i>Deux aspres</i> (<i>chica</i>) (<i>Goude ghiamse seghar</i>) = 729 <i>monzoums</i> | 0 40,6 | |
| | <i>Aspre</i> , monnaie de filon cuites (<i>ghiamse nighar</i>) = 1129 <i>monzoums</i> , fort rare. | 0 11,2 | |
| | CUIVRE | On voit quelles variations, quels écarts présentent ces sortes de monnaies. Les titres viennent encore le plus souvent grossir les différences de valeur que l'on remarque dans les divisions du système; on en rencontre encore de très grandes entre les pièces de même nature, qui proviennent du défaut d'ajustage. | |
| | | OR | <i>Mihal</i> ou <i>mihal</i> appelé aussi <i>diard</i> <i>Bendeky</i> de 27 onces, ou pièce de 2 piastres d'Espagne. |
| | | | ARGENT |
| | <i>Pièce</i> de 6 blancs, dont 9 font une piastre espagnole. | | |
| | <i>Blanket</i> , 1/4 font une piastre (10 piastres = 5 1/2 li.) | | |

Afrique.

POIDS ET MESURES.

UNAIRES RÉELLES.

| NOMINATIONS | VALEUR en pices en argent de France |
|-------------|-------------------------------------|
|-------------|-------------------------------------|

On ne se font ordinairement ni l'or évalués en *valéon* onces : à 10 patacas. On compte les ducats d'après l'estimation à 17½ patacas. On estime la carapée à 5 fr. 20 c.

| | |
|--|-------|
| <i>Monnaie ancienne</i> , sous Selim III (1824) | 0,008 |
| <i>Monnaie nouvelle</i> , sous Mahmond II (1824) | 8,868 |
| <i>Monnaie en 172 sultanis</i> | 4,434 |
| <i>Monnaie en 174 sultanis</i> | 9,274 |
| <i>Monnaie au double bondjou à 48 pices</i> , de 1820 à 1824 | 3,720 |
| <i>Monnaie au royal bondjou à 48 pices</i> | 4,434 |
| <i>Monnaie au royal bondjou de 1824</i> | 4,434 |
| <i>Monnaie au 1/4 de bondjou à 6 pices</i> , appelée <i>picœur</i> | 0,074 |
| <i>Monnaie au 1/8 de bondjou à 3 pices</i> | 0,037 |
| <i>Monnaie neuve ou 1/2 de bondjou à 6 pices</i> | 0,074 |
| <i>Monnaie au 1/4 de bondjou à 3 pices</i> | 0,037 |
| <i>Monnaie ancienne ou tiers de bondjou à 18 pices</i> | 0,074 |
| <i>Pièce de cuivre blanche</i> = <i>picœur</i> | 0,074 |
| <i>Monnaie (chiva) (chivane dedchen)</i> = 5/24 monzoume | 0,004 |
| <i>Monnaie (chiva) (zoude d'ancien)</i> = 1/22 monzoume | 0,004 |
| <i>Monnaie de bilon carree (chivhar)</i> = 1/22 monzoume, fort | 0,004 |

Il y a quelques variations, quels qu'ils soient ces sortes de monnaies s'élèvent encore à peu près les différences de ce système; on en rencontre très grandes entre les pièces de nature, qui proviennent du paysage.

Real appelé aussi *ducato* de 27 onces, ou pice de l'Espagne.

Real dont 13 1/2 font un *real* d'Espagne.
6 *blankers*, dont 9 font une *espagnole*.
5 1/2 font une *piastre* = 1/2000 de l'Espagne.

| UNITÉS. | POIDS en kilogrammes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres |
|--|-----------------------|----------------------------|---------------------|----------------------|------------------|---------------------------|-----------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| <i>Rotolo</i> = 12 wokes à 10 drachmes. | 0,32001 | | | | | | |
| <i>Livres</i> de Gondar = 10 madaqa. | | 4,4040 | | | | | |
| <i>Livres</i> de Massuah = 24 madaqa. | | 11,7460 | | | | | |
| <i>Cuba</i> | | | 1,0160 | | | | |
| <i>Pic.</i> | | | | 0,6857 | | | |
| <i>Mikal</i> de 24 grains de karoubis, poids de l'or. | 0,001669 | | | | | | |
| <i>Rot</i> ou <i>livre fouda</i> , poids de l'argent à 16 onces. | 0,197135 | | | | | | |
| <i>Rot</i> ou <i>livre attari</i> , poids d'épicerie à 16 onces. | 0,546080 | | | | | | |
| <i>Rot</i> ou <i>livre gheddari</i> , poids de fruits à 18 onces. | 0,614340 | | | | | | |
| <i>Rot</i> ou <i>livre kebr</i> ou <i>grand rot</i> à 27 onces. | 0,921510 | | | | | | |
| Il existe en outre autant de sortes de <i>gontar</i> (quintal) que l'on distingue de livres, c'est-à-dire que chacune de ces livres, multipliée par 100, donne son <i>gontar</i> correspondant. Ainsi le <i>gontar attari</i> est de | 54,6080 | | | | | | |
| <i>Saa</i> de grains (1/2, 1/4 en proportion) | 48,0000 | | | | | | |
| <i>Khoullé</i> d'huile (1/2, 1/4, 1/8 en proportion) | | 16,6600 | | | | | |
| <i>Pie ture</i> , étalon, de 8 robs | | | | 0,6330 | | | |
| <i>Pie ture usuel</i> des marchands | | | | | 0,6100 | | |
| <i>Pie aoube usuel</i> , pour la toile | | | | | 0,1800 | | |
| On ne connaît pas de mesure agraire générale à l'usage de compte les distances à l'heure. | | | | | | | |
| <i>Livre commerciale</i> ou <i>rotolo</i> | 0,539717 | | | | | | |
| <i>Livre du maroc</i> | 0,807860 | | | | | | |
| Les mesures de capacité sont celles d'Espagne. | | | | | | | |
| <i>Pie marocaine</i> | | | | 0,6030 | | | |
| <i>Canada</i> | | | | | 0,5042 | | |
| <i>Inde</i> | | | | | 0,1166 | | |
| <i>Tanna</i> | | | | | 1,7151 | | |

| MONNAIES. | | | |
|--|-----------------------------|-------------------|-----------------------------|
| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR en argent de France. |
| ÉTATS BARBARESQUES. (Suite.) | | | |
| fr. cent. | | | |
| Tripoli. | | | |
| On compte à Tripoli par piastres à 13 | | | |
| grimellini ou 25 aspres. | 4 02,1200 | | |
| Tunis. | | | |
| On compte à Tunis par piastres à 16 | | | |
| carobas ou 52 aspres | 1 38,8901 | | |
| <i>L'aspra est une monnaie imaginaire et se divise en 2 bourbes.</i> | | | |
| GUINÉE. | | | |
| La piastre espagnole est, entre les monnaies européennes, la plus en usage sur ces côtes d'Afrique. | | | |
| Les indigènes n'ont aucune monnaie de métal; ils y suppléent au moyen de petits coquillages qu'ils appellent <i>zembis</i> et que les Européens nomment <i>covris</i> . 1000 de ces coquillages font une <i>maculo</i> . | | | |
| La compagnie de Sierra-Leone compte par <i>dollars</i> ou piastres espagnoles à 100 cents. 5 31,0077 | | | |
| ou par <i>macutas</i> à 1000 covris. 0 47,6265 | | | |
| POSSESSIONS ANGLAISES. | | | |
| Cap de Bonne-Espérance. | | | |
| On compte par <i>florins</i> à 20 stivers | 1 71,8532 | | |
| ou par <i>rixdales</i> à 8 schillings à 8 stivers | | | |
| Le <i>shilling</i> anglais passe pour 2 schillings ou 12 stivers, monnaie courante. | 4 12,148 | | |
| D'autre les monnaies anglaises, celles du Portugal, de l'Espagne et de l'Inde circulent au Cap. | | | |
| POSSESSIONS ESPAGNOLES. | | | |
| Canaries (Iles). | | | |
| Dans ces sept îles on compte par <i>reaux</i> , de <i>velon</i> à 8 1/2 quartos ou 34 maravédis de vellon 0 26,7004 | | | |
| ou par <i>pesos courans</i> à 8 reaux de plata, ou 10 reaux courans, ou 128 quartos. 4 02,0761 | | | |
| POSSESSIONS OTTOMANES. | | | |
| Egypte. — CAIRE. | | | |
| On compte au Caire par piastres à 33 medini ou 82 aspres. | 1 64,7517 | | |
| ou par <i>patocas</i> ou <i>talians</i> | 1 46,5887 | | |
| Il se fait aussi des paiemens au comptant en <i>sequins-mahaboub</i> à 120 medini. 5 95,4343 | | | |
| et en <i>fondouks</i> à 146 medini. 17 21,5221 | | | |
| Les <i>zultanis</i> ou <i>mahaboub</i> que l'on frappe à Tripoli sont d'or fin et pèsent 173 de plus que ceux d'Égypte. Les <i>sequins de Venise</i> et les piastres espagnoles y circulent en quantité. | | | |
| La seule monnaie d'or que l'on frappe à Tunis est le <i>mahaboub</i> ou <i>zultanin</i> à 4 1/2 piastres; des 1/2 et des 1/4 en proportion. | | | |
| Les monnaies d'argent consistent en piastres, demi et quart de piastre, ainsi qu'en doubles à 24 aspres. | | | |
| Les doubles ou onces à 16 piastres faites ou <i>douras</i> , qui se divisent en 1/2, 1/4, 1/8 et 1/16 de piastre. | | | |
| Piastres fortes ou <i>douras</i> ; 1/2, 1/4, 1/8 et 1/16 de piastre. | | | |
| Les seules monnaies effectives que le gouvernement turc fasse frapper au Caire sont les <i>sequins-mahaboub</i> et les <i>medini</i> . (Voir CONVENTIONS pour les autres monnaies d'or et d'argent.) | | | |

| MONNAIES DE COMPTE. | | MONNAIES RÉELLES. | |
|---|-----------------------------|---|-------------------------------------|
| DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en argent de France. | DÉNOMINATIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |
| AMÉRIQUE ANGLAISE. | | | |
| Quebec, etc. | | | |
| Au Canada, dans la Nouvelle-Ecosse et dans les autres provinces de l'Amérique septentrionale soumises à la domination anglaise, on compte par <i>livres</i> à 20 shillings à 12 pence courants. | 2a 27,198 | Outre les monnaies anglaises et les anciennes monnaies françaises, il existe encore au Canada des <i>fanones portugais</i> et des <i>piastres d'Espagne</i> et d'Amérique. | fr. c. |
| ou par <i>livres</i> à 20 sols 12 deniers ancienne monnaie courante. | o 93,799 | | |
| BRÉSIL (Empire du). | | | |
| Rio-Janeiro. | | | |
| On compte par <i>reis</i> ou <i>rees</i> comme en Portugal. | o 00,6017 | Depuis 1795 des <i>pièces</i> de 1200, 2400 et 4800 reis. | UR |
| ou par <i>milie rees</i> | 6 01,7171 | | |
| La <i>crusado</i> neuve vaut 480 reis; l'ancienne, 400 et le <i>real</i> , 40 | | Pataca du Brésil, vieille de 640 reis. Id. de 600 reis, de 1755. Id. de 610 reis, de 1768. Id. de 610 reis, de 1801. 178, 174 et 178 en proportion. | ARGENT |
| Le <i>paré</i> , piastre mexicaine, vaut dans tout le Brésil 800 reis. | | | |
| ÉTATS-UNIS. | | | |
| New-York, Philadelphie, etc. | | | |
| On compte par <i>dollars</i> à 100 cents | 5 56,793 | 1/2 aigle de 10 dollars ou unités 1/2 aigle de 5 dollars 1/4 aigle de 2 1/2 dollars Dollars ou unités à 10 dinars ou 100 cents de 1795 var. (1/2 et 1/4 en prop.) Id. de 1798. Id. de 1802. Dollar (cours moyen de 8 années) Dime ou 1/10 de piastre, 1796. Demi-dime, 1795. | UR |
| En vertu d'un arrêté du congrès de 1816, les monnaies d'or anglaises et portugaises valent l'aune 17 dollars 78 cents; les françaises 17 dollars 45 cents; celles des possessions espagnoles 16 dollars 80 cents. Le cours ordinaire du commerce fixe le dollar à 5 francs, terme moyen. | | | |
| MEXIQUE. | | | |
| Mexico, etc. | | | |
| On compte au Mexique et dans la majeure partie des anciennes colonies espagnoles, par <i>pesos</i> ou <i>piastres</i> à 8 reaux à 31 maravedis de plata mexicana ou par <i>piastres</i> à 100 cents. | 5 31,007 | Le titre et le poids des monnaies du Mexique sont exactement les mêmes que ceux des monnaies d'Espagne, et il existe quelque différence entre les piastres, ce ne peut être que sous le rapport de l'usage du monnayage. Doublon à 16 pesos (1/2, 1/4 et 1/8 en proportion) Piastre vieille du Mexique avant 1772 de 1730. Piastre vieille du Mexique de 2 reaux de 1730. Real de plata mexicain de 1746. Piastre mexicaine avec globes et pilars de 1765. Piastre mexicaine de 1774. Real de plata mexicain de 1775. Les pesos ou piastres à 8 reaux, des 178, 174 en prop. des reaux à 16 quartos et des quartos à 2 1/8 maravedis. | UR |
| | | | |

Amérique

Amérique.

POIDS ET MESURES.

MONNAIES RÉELLES.

DÉNOMINATIONS.

ÉVALUÉS
au pair
en argent
de France.

fr. c.

es monnaies anglaises et les
monnaies françaises, il cir-
core au Canada des *jalouse*
et des *piastres d'Espagne* et
ue.

795 des *pièces* de 1200, 1100
reis.

Brazil, vieille de 640 reis. 3 85,41
reis, de 1755. 3 24,72
reis, de 1768. 3 62,25
reis, de 1801. 3 75,02
et 178 en proportion.

10 dollars ou units 45 21
de 5 dollars 22 50,50
de 2 1/2 dollars 11 25,25
ou suite à 10 dimes ou 100 cents
5 var. (1/2 et 1/4 en proport.) 5 12
98. 5 140
02. 5 142
une moyen de 8 années) 5 17
1700 de *piastre*, 1796. 6 17
e, 1795. 6 17

e et le poids des monnaies de
sont exactement les mêmes que
monnaies d'Espagne, et il y a
quelque différence entre les piastres
d'être que sous le rapport de l'un
monnayage.

à 16 pesos (1/2, 1/4 et 1/8 en
tion) 80 17
vieille du Mexique avant 1772. 4 70
vieille du Mexique de 2 réaux
6. 1 31,65
atale mexicain de 1746 0 67,26
esicaine avec globes et pilars
5 5 11,71
mexicaine de 1774. 1 32,96
atale mexicain de 1775 1 66,23
ou piastres à 8 reaux, des 1/2,
prop. des reaux à 16 quartos
quartos à 2 1/8 maravedis.

| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES SURNUMÉRI- AIRES en ares. | MESURES ITINÉRAI- RES en kilomètres. |
|---------|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|---|---|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |

On faisait autrefois usage des poids
et mesures de France; mais ceux d'An-
gleterre ont été légalement établis dans
le Bas-Canada en 1808.

Les poids et mesures sont les mêmes
qu'en Portugal; mais les mesures de
capacité présentent quelques diffé-
rences dans certaines provinces et
même dans la capitale. Ainsi l'*aliquière*
de la province de Maranhão est de 45,40
tandis qu'à Bahia elle est de 35,239
A Fernamboc, à Rio-Janeiro elle
présente des variations considérabl.
Frasco d'huile 2,1289
Quartilho de rhum. 1,4193

Les étalons des poids et mesures des
Etats-Unis, vérifiés et comparés en
1818 à Londres avec les anciens éta-
lons d'Angleterre, ont été trouvés
parfaitement semblables à ces derniers.

Les poids et mesures sont les mêmes
que ceux d'Espagne (voyez ce mot).



| PAYS, NATIONS. | DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR au pair en argent de France. | |
|---|--|-------------------------------------|----|
| | | fr. | c. |
| GRÈCE. | | | |
| Les Grecs comptaient par <i>talent</i> , <i>mines</i> , <i>tetra-drachmes</i> et <i>drachmes</i> . | | | |
| Chez les anciens la proportion de l'or à l'argent était ordinairement de 10 à 1, quelquefois de 11, de 12 et même de 13 à 1. | | | |
| Les monnaies étaient pas d'abord une valeur et une dimension déterminées. L'or, l'argent, le cuivre, le fer même en furent la matière. C'était au poids qu'on comptait chaque somme, et non d'après une valeur qu'on y eût attachée conventionnellement; c'est pourquoi les dénominations des poids et des monnaies sont souvent les mêmes. Selon Hérodote, ce sont les Syriens qui les premiers ont fait battre de la monnaie d'or et d'argent. On n'en connaissait point l'usage parmi les Grecs du temps de la guerre de Troie. Au rapport du même auteur, Phidon, roi d'Argos, contemporain de Lycurgue, introduisit, le premier, la monnaie en Grèce. La forme des premières monnaies était assez semblable à de petites broches de fer ou d'airain, et de là elles furent nommées <i>oboles</i> , mot qui, en grec, signifie <i>broche</i> . | | | |
| On distingue deux époques dans la valeur de la monnaie de compte appelée <i>talent</i> : l'une depuis les temps historiques les plus reculés jusque vers le 5 ^e siècle avant J.-C., qui comprend les siècles de Périclès et d'Alexandre; l'autre depuis le 5 ^e siècle avant J.-C. jusqu'au temps où la Grèce, entièrement réunie à l'empire romain, en adopta les monnaies. A la seconde époque le poids de la <i>drachme</i> diminua de 5 grains, comme on le voit ci-contre; le <i>talent</i> , valant toujours 6,000 drachmes, diminua dans la même proportion et n'est plus évalué qu'à 5,222 fr. 41 c. Quelques auteurs prétendent que la valeur la plus exacte du <i>talent</i> est de 4,365 fr.; d'autres pensent que le <i>talent</i> <i>éuboïque</i> est le même que le <i>talent attique</i> ; cependant Festus dit qu'il était moindre d'un tiers, et quelques-uns pensent même qu'il ne valait que 56 drachmes. | | | |
| Les deux mesures de longueur <i>olympique</i> et <i>pythéenne</i> étaient en usage dans la Grèce; le Péloponèse, l'Attique, la Sicile et les villes grecques d'Italie employaient la <i>mesure olympique</i> ; la Thessalie, l'Égypte, la Phœnicie, la Thrace, et Marseille dans les Gaules, faisaient usage de la <i>mesure pythéenne</i> . | | | |
| ROME. | | | |
| Les Romains comptaient par <i>deniers</i> , <i>sestercés</i> , <i>monnaies d'Italie</i> ou <i>livres romaines</i> , et par <i>talens</i> . Le <i>sestertium</i> valait 1000 <i>sestercés</i> ; le <i>talent</i> représentait une somme d'or ou d'argent qui variait suivant les pays; le grand <i>talent</i> contenait 32,000 <i>sestercés</i> , et le petit 24,000. | | | |
| Selon Festus, les Romains ne firent frapper aucune monnaie de métal sous le règne de Romulus; celles dont ils se servaient étaient de bois peint, de cuir, et même de terre cuite. Certains auteurs disent que Numa fit tailler grossièrement des morceaux de cuivre d'une <i>livre</i> de 12 <i>onces</i> , sans aucune inscription. On nommait ces pièces, à cause de leur forme brisée, <i>aes rudis</i> ; d'autres pensent que du temps de Numa on ne se servait encore que de monnaie de cuir. Servius Tullius fit le premier fabriquer de la pièce ronds | | | |
| | <i>Talent attique d'or</i> = 600 mines = 5560.8 997 | | |
| | <i>Stater d'or</i> , chrysaos ou darique = 20 drachmes 18 53.4 | | |
| | <i>Talent attique d'argent</i> = 60 mines = 6,000 drachmes 5560 89.9 | | |
| | <i>Talent</i> , à partir du deuxième siècle av. J.-C. 5222 41 | | |
| | <i>Talent d'Égine ou de Carinthe</i> = 100 mines 926.8 16.6 | | |
| | <i>Mine</i> = 100 drachmes 92 68.6 | | |
| | Il y avait une <i>mine</i> plus petite qui ne contenait que 75 drachmes. | | |
| | <i>Stater d'argent ou tetradrachme</i> = 4 drachmes 3 70.1 | | |
| | <i>Drachme</i> = 2 drachmes 1 85.26 | | |
| | = 6 oboles 0 93.76 | | |
| | Cette <i>drachme</i> est celle qui est coms dans les siècles les plus antérieurs de la Grèce. Elle pesait 2 grains 10 grains 17; mais vers le second siècle avant J.-C., on diminua le poids, et par conséquent la valeur de la <i>drachme monnaie</i> . Elle ne pesa que 1 grain 5 grains 177 et ne valut plus que 8 c. | | |
| | <i>Obole</i> = 16 chalcéons (<i>chalcéon</i>) 0 34 | | |
| | <i>Chalcéon</i> = 7 leptons 0 23.1 | | |
| | <i>Lepton</i> 0 16.5 | | |
| | On comptait aussi par 4, 2, 1, 1/2 oboles et par 2 chalcéons, appelés <i>tréoboles</i> , <i>dioboles</i> , <i>héméobole</i> et <i>dichalcéon</i> . | | |
| | <i>Aureus</i> ou <i>solidus</i> = 25 deniers 100 | | |
| | <i>Denier</i> , <i>denarius</i> (unité monétaire) = 1 | | |
| | 2 <i>quinarius</i> ou <i>victorinus</i> = 10 as 4 | | |
| | <i>Quinarius</i> = 2 <i>sestercés</i> (<i>nummus</i>) = 2 | | |
| | 5 as 20 | | |
| | <i>Sestercés</i> (<i>nummus</i>) = 1 1/2 <i>dupondius</i> 60 | | |
| | <i>dupondius</i> = 2 1/2 as 12 | | |
| | <i>Dupondius</i> = 2 as 8 | | |

POIDS ET MESURES.

| NOMINATIONS | VALEUR |
|--------------|-------------------------------------|
| UBDIVISIONS. | au poids en argent de France. |

| | |
|-----------------------------------|------------|
| de or = 600 mines | fr. c. |
| chrysol ou darique = 20 | 556,8 99,6 |
| | 18 53,4 |
| de argent = 60 mines = | 556,8 99,6 |
| drachmes | |
| partir du deuxième siècle | 5222 4. |
| Egrie ou de Corinthe = 100 | 9268 26,6 |
| ou drachmes | 92 36,5 |
| fait une mine plus petite qui | |
| contenait que 75 drachmes. | |
| égale au tetradrachme = 4 | 3 29,2 |
| ou drachmes | 1 85,5 |
| attique (monnaie) | |
| obole = | 0 92,4 |
| drachme est celle qui eut | |
| dans les siècles les plus | |
| antiques de la Grèce. Elle pesait | |
| 10 grains 177; mais vers | |
| le sixième siècle avant J.-C., on | |
| changea le poids, et par consé- | |
| quent la valeur de la drachme | |
| antique. Elle ne pesa que 1 grain | |
| 117 et ne valut plus | |
| | 4 1. |
| 16 chalcous (chalcus) | 8 8,4 |
| = 7 lepton | 8 10,1 |
| denarius (monnaie) | |
| denarius ou victorinus = 16 as | |
| as = 2 sesterces (nummi) | |
| (nummus) = 1 1/2 dupon- | |
| dius = 3 1/2 as. | 0 18 |
| as = 2 as. | 0 18 |

| UNITÉS. | POIDS en kilogram mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES de longueur en mètres. | MESURES agraires en ares. | MESURES linéaires en kilomètres |
|--|---------------------------------|----------------------------------|---------------------------|--|------------------------------------|--|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | | | |
| Drachme (unité de poids) = 6 oboles = 48 chalcous = 336 lepton | 0,004363 | | | | | |
| Obole | 0,000727 | | | | | |
| Il y avait encore des poids de 4, de 2 et d'une demi-obole, appelés tetrabole, diobole, hemibole. | | | | | | |
| Mine = 100 drachmes. | | | | | | |
| Mine attique ancienne = 75 drachmes. | | | | | | |
| Talent attique = 60 mines = 3,000 drachmes = 60,000 chalcous | 26,17800 | | | | | |
| Talent d'Egrie ou de Corinthe = 16 2/5 talents attiques. | | | | | | |
| On distinguait plusieurs sortes de talents, et les savans ne sont d'accord ni sur leur nombre ni sur leur évaluation. | | | | | | |
| Medanne ou ochana = 3 tritos = 6 hectos = 48 charax = 96 xestes = 192 cotyles = 768 oxybaphon = 1536 cyathos = 11,520 ocheiliaron. | | | | | | |
| Messes, kranon ou amphora attique = 2 diotri = 12 chous = 72 xestes = 144 cotyles = 288 tetarion = 576 oxibaton = 864 cyathos = 1728 coques = 3,456 mystron = 4,320 cheia = 8,640 ocheiliaron. | | 51,7908 | | | | |
| Pied grec ancien ou olympique = 1 1/3 spithame = 1 5/11 orthostomon = 1 1/5 lithas = 2 cheias = 4 palmes, palestres ou doron = 8 condyles = 16 dactyles ou doigts. | | | | 38,84312 | | |
| Pied philétéen | | | | 0,308259 | | |
| Pied macédonien | | | | 0,351004 | | |
| Pied sicilien d'Archimède | | | | 0,722500 | | |
| Pied pythien, dit aussi pied naturel. Selon Dattou | | | | 0,248100 | | |
| Selon l'aurion | | | | 0,247200 | | |
| Pétrie = 3 arura = 6 hectos = 100 acres = 277 7/10 hexapoda = 10,000 pieds carés. | | | | | 9,502367 | |
| Stade olympique (1/8 du mille romain) = 6 plethres = 10 hamma = 60 decapodes, acres ou calamus = 100 orgyies ou aunes grecques = 70 pas grecs = 600 pieds | | | | | | 0,184955 |
| Stade de 600 pieds philétéens | | | | | | 0,213020 |
| Stade phytien ou delphien | | | | | | 0,148590 |
| Dolichos = 3 hippion = 6 diaulos = 12 stades olympiques. | | | | | | 2,210465 |
| On ne peut guère concilier les contradictions des auteurs qu'en supposant qu'il y avait encore plusieurs autres espèces de stades. | | | | | | |

Les Romains donnaient le nom d'as à tout ce qui est divisible en 12 parties ou uncies (uncie), tel que la livre, le sextans (sextarius), le pied, le jugerum, etc. On donnait des noms particuliers aux multiples de l'as, quelle que fut la nature de l'unité qu'il représentait, tels que dupondius (deux poids), 2 as; sestertius ou septa tertius, 2 as 1/2; trepass, 3 as; quadrans, 4 as et ainsi de suite jusqu'à centus, 100 as. Les multiples et fractions de l'once avaient les noms suivans : denar, 11 uncies; denar, 10 uncies; dodrans, 9 uncies; bes ou des, 8 uncies; septanz, 7 uncies; semis ou remis, 6 uncies; quincunx, 5 uncies; triest, 4 uncies; quadrans ou tessentus, 3 uncies; ses-

| PAYS, NATIONS. | DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR en pair en argent de France. |
|---|--|--|
| ROME (suite). | | |
| <p>en cuivre, nommées <i>as liberatis</i> ou <i>libella</i>, à cause de leur poids d'une livre. Ce roi y fit apposer l'impression de la figure d'un bœuf ou d'une brebis, d'où est venu le mot <i>pecunus</i>, de <i>pecus</i>, bétail. Dans la suite on y imprima une tête de <i>Janus</i>, ou une femme armée avec l'inscription <i>Roma</i>. Sous les rois et dans les premiers siècles de la république, le <i>cuivre</i> fut presque la seule monnaie qui servit aux besoins de la société. Depuis ce temps le mot <i>as</i> a signifié toute sorte de monnaie, et <i>aerarium</i> le trésor public. Outre l'<i>as</i> il y eut aussi d'autres pièces de cuivre, telles que le <i>semitis</i> ou <i>semissis</i> qui pesait 6 onces; le <i>tremis</i> qui pesait 4 onces; le <i>quadrans</i> ou <i>teruncius</i> qui pesait 3 onces, le <i>sextans</i> qui pesait 2 onces. Par la suite, ces différentes monnaies éprouvèrent les mêmes changements et les mêmes diminutions que l'<i>as</i>, chacune en proportion de leur valeur; car l'<i>as</i> ne resta pas long-temps du poids d'une livre: dès la première guerre punique on le fixa à deux onces; peu après, les Romains, pressés par Annibal, réduisirent l'<i>as</i> au poids d'une once; et enfin, par la loi <i>popilia</i>, il fut fixé à une demi-once, où il resta jusqu'à la fin de la république. Cette monnaie ne peut être évaluée que par son rapport au <i>denier</i> ou au <i>sesterc</i>, les seules monnaies romaines dont on puisse apprécier la valeur. Jusqu'à l'an de Rome 536, époque à laquelle l'<i>as</i> fut réduit à une once, il en fallait 10 pour le <i>denier</i>; ainsi, en donnant à celui-ci la valeur d'environ 80 centimes, et au <i>sesterc</i> celle de 80 centimes, l'<i>as</i> valut d'abord 8 centimes environ; mais lorsqu'il y eut 16 <i>as</i> au <i>denier</i> ou 4 au <i>sesterc</i>, il ne valut plus qu'environ 5 centimes.</p> | <p><i>As, libella, arripundium</i> = 2 sem. libella. Sa valeur depuis l'origine jusqu'à l'an 536 de Rome (217 avant J.-C.) 0 28 Sa valeur depuis 536 jusqu'à 710 (217 à 34 av. J.-C.) 0 20 <i>Sembella</i> = 2 teruncius 0 28 <i>Teruncius</i> 0 21</p> | <p>fr. 1 0 28 0 20 0 28 0 21</p> |
| <p>Selon Pline, on ne commença à fabriquer des monnaies d'argent que l'an de Rome 485; jusque-là le cuivre avait été, pour ainsi dire, la seule monnaie des Romains, car toutes les pièces d'or et d'argent venues à Rome des pays étrangers ou prises sur l'étranger, n'y étaient pas en circulation, et n'étaient guère considérées que comme marchandises; mais peu-à-peu l'argent étant devenu plus commun, on en frappa des pièces nommées <i>denarii</i>, <i>denarius</i>, <i>quinaris</i>, <i>quinaris</i> et <i>sestercis</i>, <i>sestertius</i>. On donna au <i>denier</i> d'argent la valeur de 10 livres de cuivre; il était de 84 à la livre. Le <i>sesterc</i> était à la fois une monnaie réelle et la principale monnaie de compte des Romains. Comme monnaie réelle, c'était une petite pièce d'argent qui valut dans l'origine 2 <i>as</i> 1/2; mais quand on donna au <i>denier</i> la valeur de 16 <i>as</i>, le <i>sesterc</i> valut constamment 4 <i>as</i> ou le quart du <i>denier</i>.</p> | <p>Jusqu'en 536, le <i>denier</i> valut 10 <i>as</i> comme l'indique son nom. Depuis il en valut 16, la <i>sesterc</i> en valut 4 et le <i>dupondius</i> 3 1/2. Les monnaies inférieures à l'<i>as</i> furent réduites en proportion: <i>Sembella</i> 0 28 <i>Teruncius</i> 0 21</p> | <p>0 28 0 21</p> |
| <p>Pline nous apprend encore que l'<i>or</i> ne fut monnayé à Rome que 62 ans après qu'on eut commencé à y frapper l'argent. La première pièce fut nommée <i>aureus</i>. Dans les derniers temps elle prit aussi le nom de <i>solidus</i>. Plus tard, on fabriqua des 1/2 et des 1/3 d'<i>aureus</i> nommés <i>semissis</i> et <i>tremis</i>. Dans l'origine l'<i>aureus</i> était la quarantième partie d'une livre d'<i>or</i>; mais, sous les derniers empereurs, on y mit de l'albâtre qui diminua sa valeur intrinsèque. Sous Néron, on en fabriquait 45 avec une livre d'<i>or</i> et sous Constantin, 72. Pendant toute cette période l'<i>aureus</i> éprouva les variations de la valeur du <i>denier</i>. Toutes ces pièces étaient désignées par le nom général de <i>monnaies</i>, parce qu'elles étaient frappées dans le temple de <i>Jovis moneta</i>.</p> | <p>Depuis 710, le <i>denier</i> changea plusieurs fois de valeur: Sous la régie d'Auguste, il valut 0 20 Sous Tibère et Claude 0 18 Sous Néron 0 17 Sous Galba et Domitien 0 20</p> <p>L'<i>aureus</i> suivit les variations du <i>denier</i>.</p> | <p>0 20 0 18 0 17 0 20</p> |
| Les Romains gardoient en capitale des <i>mensurae</i> et | | |

Europe

Europe.

POIDS ET MESURES.

MONNAIES.

NOMINATIONS
SUBDIVISIONS.

VALEUR
au pair
en argent
de France.

UNITÉS.

| POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES de longueur en mètres. | MESURES aérisées en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres |
|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|---|------------------------------------|--|
| | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | | | |

fr.
 a valeur depuis l'origine
 l'an 536 de Rome (217
 C.) 0 08
 ar depuis 536 jusqu'à 720
 24 av. J.-C.) 0 02
 a 2 teruncias 0 24
 0 01
 en 536, le *denar* valut 10
 une l'indique son nom.
 il en valut 16, le *sesterc*
 ut 4 et le *dupondius* 3 1/3
 monnaies inférieures à l'a.
 réduites en proportions
 0 01
 0 02
 780, le *denar* changea
 urs fois de valeur :
 e règne d'Auguste, il valut
 Fibère et Claude 0 08
 Néron 0 01
 Galba et Domitien 0 02
 suivit les variations du

| | | | | | |
|---|---|----------|----------|----------|---------|
| | ans, 1 once et <i>sestuncia</i> ou <i>sestunz</i> , 1/2 once. Enfin l'once elle-même contenait 1 <i>sestuncia</i> , 3 <i>duella</i> , 4 <i>silicæ</i> , 6 <i>textula</i> , 24 <i>scrupulum</i> , 38 <i>oboles</i> , et 144 <i>siligues</i> . Nous indiquons d'abord ces divisions, pour ne pas les répéter aux mots <i>livre</i> , <i>piéd</i> , etc. | | | | |
| <i>livre romaine</i> (<i>libra</i> , <i>as</i>) = 12 onces | 0,325000 | | | | |
| <i>once</i> (<i>uncia</i>) | 0,027083 | | | | |
| <i>Centum pondium</i> = 100 livres. | | | | | |
| <i>Modius</i> ou <i>bouteau romain</i> = 2 <i>semi-modius</i> = 16 <i>setierius</i> ou <i>setiers</i> = 32 <i>hemines</i> = 64 <i>quartarius</i> = 128 <i>acetabules</i> = 192 <i>cyathes</i> = 768 <i>ligules</i> | | 8,011808 | | | |
| <i>Amphore</i> ou <i>quadantal</i> = 2 <i>urnes</i> = 8 <i>conges</i> = 48 <i>setiers</i> = 96 <i>hemines</i> = 192 <i>quartarius</i> = 384 <i>acetabules</i> = 576 <i>cyathes</i> = 2,304 <i>ligules</i> | | | 25,89142 | | |
| Le <i>dolium</i> , qui selon certains auteurs contenait 20 amphores, n'était pas une mesure déterminée, mais on donnait ce nom à tout grand vase pour les liquides; c'est le <i>calvus</i> qui contenait 20 amphores. On nommait l'amphore <i>quadantal</i> , parce qu'elle avait un pied romain en tout sens. On conservait au <i>capitolin</i> un type en étalon qui servait de la le nom d' <i>amphore capitolina</i> . C'est celle que nous donnons ci-dessus. D'autres évaluent cette mesure à | | | 29,0417 | | |
| <i>Pied</i> (<i>pes</i> , <i>as</i>) = 4 <i>palmes</i> (<i>palmus</i>) = 12 onces ou <i>punces</i> = 16 <i>doigts</i> (<i>digiti</i>) | | | | 0,29589 | |
| Telle est l'évaluation la plus généralement admise; mais nous avons préféré adopter ici celle que nous avons donnée dans les tableaux précédens, à l'article <i>ÉTAT DE L'ÉGLISE</i> . (Voy. <i>ped antique</i> .) | | | | | |
| <i>Palm</i> , mesure antique | | | | 0,21009 | |
| <i>Actus</i> = 120 <i>pas</i> | | | | 35,51880 | |
| <i>Pertica</i> (<i>decempeda</i> ou <i>pertica</i>) = 10 <i>pas</i> | | | | 9,95240 | |
| <i>Pas</i> (<i>passus</i>) = 5 <i>pas</i> | | | | 1,49120 | |
| <i>Stadus</i> ou <i>grecus</i> (<i>pes sestertius</i>) = 2 <i>pas</i> 1/2 | | | | 0,74560 | |
| <i>Stadus</i> (<i>milium</i>) = 1 1/4 <i>palme</i> = 1 <i>piéd</i> 1/2 | | | | 0,44130 | |
| <i>Agonum</i> (<i>as</i>) = 3 <i>actus</i> carrés = 8 25/25 <i>verges</i> ou <i>plethron</i> = 8 <i>clava</i> ou <i>hesumia</i> = 12 <i>onces</i> de terre = 60 <i>actus simplici</i> = 188 <i>decempedes</i> carrés, <i>pertica</i> ou <i>scrupules</i> de terre = 20,800 <i>pas</i> romains carrés | | | | 25,27141 | |
| <i>Stade</i> = 4 <i>centuries</i> = 200 <i>heredies</i> = 800 <i>jugerum</i> | | | | | 1,48100 |
| <i>Mile romain</i> (<i>milliarium</i>) romain | | | | | 1,48100 |

| PAYS, NATIONS. | MONNAIES. | |
|----------------|-----------------------------------|--|
| | DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR au pair en argent de France. |

ROME (suite).

des poids étalons; et toutes les fois que les circonstances l'exigeaient, on en faisait usage pour vérifier la justesse des autres mesures. Les auteurs varient beaucoup dans l'évaluation de ces poids et mesures.

fr. c.

GRECS D'ASIE.**Asie**

Les monnaies et mesures ci-contre étaient en usage dans toute l'Asie mineure (Natalie) qui comprenait les onze provinces suivantes, savoir : la Mysie, la Lydie, la Carie, la Bithynie, la Phrygie, la Lycie, la Pamphylie et la Pisidie, la Paphlagonie, le Pont, la Cappadoce et la Cilicie. On peut encore ajouter à ces onze provinces, la Colchide et l'Arménie qui faisaient partie de l'Asie majeure ou Asie propre.

| | | | |
|---|---|------|------|
| S | Grand argyre = 1 1/24 once d'or, litre d'argent | 54 | 11 |
| | Once d'or, litre d'argent = 2 dariques, cyzicène, chrysos | 40 | 38 |
| | Darique = 3 tetradrachmes | 21 | 16 |
| A | Tetradrachme = 4 didrachmes | 8 | 1 |
| | Didrachme, once d'argent = 1 1/2 hexadrachme | 4 | 14 |
| | Hexadrachme = 1 1/2 tetradrachme | 12 | 8 |
| | Stater | 12 | 8 |
| | Tetradrachme = 4 drachmes | 4 | 1 |
| C | Didrachme = 2 drachmes | 2 | 1 |
| | Drachme (unité monétaire) | 1 | 1 |
| | Demidrachme | 1/2 | 1/2 |
| | Obole = 1 1/2 danakon | 1/2 | 1/2 |
| | Danakon = 2 pentakon | 1 | 1 |
| C | Pentakon, dipendion, hemidanakon = 5 phyllis | 1 | 1 |
| | Phyllis, savigon, chalcos = 4 koiliantes | 1/4 | 1/4 |
| | Koiliante, tetration = 3 lepton | 1/12 | 1/12 |
| | Lepton | 1/24 | 1/24 |

JUIFS, BABYLONIENS.

Ainsi que les Juifs, les Babyloniens comptaient par drachmes, mines et talents. La mine de Babylone contenait 120 drachmes. Le talent contenant, selon les

| | |
|---|------|
| Talent de Babylone = 1 1/2 talent d'Assyrie | 750 |
| Talent de Mossé = 50 mines de Mossé | 6000 |
| Centar = 1/2 mine de Mossé | 3000 |
| Mine de Mossé = 1 1/2 grand crepoch | 1500 |
| Grand crepoch = 2 1/2 darique | 750 |
| Darique ou daricomon = 12 stater | 375 |
| Stater, siclo, petit crepoch = 3 drachmes | 125 |

Europe.

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS. | POIDS en kilogram met. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES de longueur en mètres. | MESURES agraires en ares. | MESURES linéaires en kilomètres. |
|---|------------------------|----------------------------|---------------------|--------------------------------|---------------------------|----------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | | | |
| Mille de Strabon suivant Cassini | | | | | | 1,413 |
| Stade romain = 125 pas | | | | | | 0,183250 |
| Lieue gauloise (longue) = 1 mille sp. | | | | | | 3,32180 |

Asie.

| | | | | | | |
|--|----------|--------|----------|---------|--|----------|
| Botule, libra, petite mine = 6 tétrastér = 12 onces, sacros = 16 hexadrachmes = 24 tétradrachmes, sicles, stater = 96 drachmes | 0,113877 | | | | | |
| Drachme = 3 grammes, scrupules = 4 oboles, sémintes = 6 therians = 8 kikkabos = 12 keratikon, siliques, kokkiou = 24 chalcos, tagygon = 48 stérion | 0,002328 | | | | | |
| Draohme = 2 drachmes, tralactone = 3 drachmes, Modas = 1 1/3 cephalos = 3 dadix = 3 addix = 3 1/3 déciens = 4 congés sacros, lagéne = 8 maristos = 12 elonix, bibris tritei = 24 xestés = 48 mines, hemines, cotyles | 10,511 | 10,511 | | | | |
| Métrètes = 1 1/3 simpulmon, anophoreus = 2 modios = 48 xestés, Métrètes syrien = 120 xestés, Condre commune = 2 2/3 apithames = 3 1/5 lichas, conostomes = 8 palestas, palmés = 16 coustyx = 32 dactyles | | | | 0,14758 | | |
| Plethre = 1 2/3 chéne, erde = 10 décapodes, acènes = 16 2/3 oryziés, hexapodes = 20 hène diplon (pas double), ampelos = 40 hène aplon (pas simple) = 80 condres communes | | | 27,80635 | | | |
| Plethre = 100 décapodes, Grand stade asiatique = 1 1/3 stade nautique = 8 plethres = 640 condres communes | | | | | | 0,227450 |
| Stade nautique, apatare des Arrieniens = 6 plethres = 480 condres communes | | | | | | 0,116837 |
| Mille oriental, milou des Grecs = 7 1/3 grands stades = 60 plethres = 4800 condres communes | | | | | | 1,664375 |

| | | | | | | |
|--|----------|---------|--|--|--|--------|
| Talent de Moise = 1 1/3 éintar = 50 mines de drachmes | 42,1600 | | | | | |
| Talent babylonien = 1 1/5 talent de Moise | 50,8000 | | | | | |
| Drachme, deves, tou, mathalos = 6 daniv | 0,002333 | | | | | |
| Mine = 1 1/3 cns, choimer = 2 2/3 lethe, ardoi = 3 1/3 caphtox = 13 1/3 epha, bath = 20 rekelum, bathim = 16 2/3 sephel = 960 log, rub. | 120,582 | 120,582 | | | | |
| Cephalos des Juifs = 1 1/3 hin = 2 1/2 gonour, honer = 4 1/2 cab, chia, gerra, tampsacés = 6 mates = 18 log, roli, acsah, evil = in sedafa | 5,885 | 5,885 | | | | |
| Sea = 1 1/3 cephalos, Coude commune = 1 2/3 séreth = 8 topach, palmé = 16 condyles = 32 esbar. | | | | | | 0,2728 |

Europe.

MONNAIES.

| NOMINATIONS | VALEUR au pair en argent de France. |
|-------------|-------------------------------------|
|-------------|-------------------------------------|

UBDIVISIONS.

fr. c.

Asie

fr. c.

| | |
|---|-------|
| te = 1 1/2 once d'or, litre | 50 14 |
| litre d'argent = 3 drachmes, chrysos. | 40 38 |
| 3 tétrastér. | 24 16 |
| 2 drastater | 8 1/2 |
| once d'argent = 1 1/3 hexadrachme | 4 14 |
| once = 1 1/2 tétradrachme | 1 18 |
| once = 4 drachmes | 2 10 |
| once = 3 drachmes | 1 10 |
| once = 2 drachmes. | 1 10 |
| unité monétaire) | 1 10 |
| me. | 1 10 |
| 1/2 danakon | 1 10 |
| 2 poullim | 1 10 |
| Apandon; hemdanakon = | 1 10 |
| ongon; chalcos = 4 ko | 1 10 |
| tetaron = 2 lepton | 1 10 |

| | |
|-----------------------------------|--------|
| dyblone = 1 1/5 talent d. | 74 |
| Mose = 50 mines de | 625 |
| mines de Moise | 4 1/2 |
| once = 1 1/5 grand sceph. | 21 1/2 |
| once = 2 1/2 drachmes | 1 1/2 |
| lancosom = 12 stater. | 1 1/2 |
| petit sceph = 1 drach. | 1 1/2 |

| PAYS, NATIONS. | MONNAIES. | | |
|---|-----------|--|--|
| | NATURE. | DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS. | VALEUR du pair en argent de France. |
| JUIFS, BABYLONIENS (suite). | | | |
| 500 sicles, 70 mines ou 8,120 drachmes, et selon d'autres, | | <i>Drachme, denar</i> = 2 rebites ou 1/2 | fr. c |
| 60 mines ou 7,000 drachmes. Cette évaluation paraît | | deniers. | 0 52 |
| la plus vraisemblable. | | <i>Rebite</i> = 2 1/2 gerah. | 0 26 |
| | | <i>Gerah, ogorah, obole</i> = 1 1/5 meha. | 0 10,4 |
| | | <i>Meha</i> = 4 assar | 0 08,666 |
| | | <i>Assar</i> = 8 pèrutah | 0 02,166 |
| | | <i>Pèrutah</i> | 0 00,250 |
| PERSE. | | | |
| La principale mesure itinéraire des Perses était la <i>parasangé</i> , composée de 30 stades, selon Hérodote et Xénophon. Cette mesure était aussi employée chez les Égyptiens et dans la plus grande partie de l'Asie; mais elle variait chez différents peuples et même chez les Perses, auxquels elle semblait plus propre. Strabon la porte à 40 et même à 60 stades. | | La principale pièce d'or s'appelait <i>darique</i> parce qu'elle portait d'un côté l'effigie de <i>Darius</i> , qui le premier en avait rendu l'usage commun en Perse. Elle est évaluée à | 24 fr. |
| ÉGYPTE. | | | |
| La <i>coudée</i> était la longueur du coude jusqu'au poignet; dans d'autres pays, à Rome, par exemple, elle était de la longueur du coude jusqu'au bout des doigts. Plusieurs nations anciennes se servaient de la <i>coudée égyptienne</i> pour l'étalon de leurs mesures. Pauthon, dans sa <i>metrologie</i> , pense que c'était la même que celle dont il est fait mention dans Hérodote, Pline et autres auteurs anciens. | | On ne connaît point de monnaies égyptiennes du temps des Pharaons, qui, à ce qu'il paraît, n'en ont point frappé. — ce qui fait présumer que jadis, en Égypte, tout le commerce se faisait par échange. Presque toutes les monnaies de 851 à 1361 sont grecques ou arabes. | |
| | | Le <i>talent d'Alexandrie</i> contenait 12,000 drachmes, ce qui fait la valeur du <i>talent mosaïque</i> . | |

Asie.

MONNAIES.
DIVISIONS.

| | VALEUR au pair en argent de France. |
|---------------------|--|
| 2 a rebites ou 1/2 | fr. c |
| 0 52 | |
| gerab. | 0 36 |
| shale = 1 1/2 meha. | 0 10,4 |
| 0 68,666 | |
| tab | 0 02,166 |
| 0 00,708 | |

pièce d'or s'appelait
qu'elle portait d'un
Darius, qui le pre-
du l'usage commun
et évaluée à 24 60

Asie.

POIDS ET MESURES

| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES de longueur en mètres. | MESURES agraines en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres. |
|--|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|--|------------------------------------|---|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | | | |
| Coudée lithique = 1 2/5 coudée commune | | | | 0,17700 | | |
| Coudée sacrée = 1 3/5 coudée commune | | | | 0,55612 | | |
| Aslo = 1 2/3 chebel | | | | 27,80625 | | |
| Beth-séa = 2 soebal = 6 beth-cab = 24 beth-rob = 2500 coudées sacrées | | | | | 7,7333 335,0006 | |
| Beth-cor = 2 beth-lethee = 30 beth-séa | | | | | | 5,06825 |
| Parasang juive = 3 milles orientaux = 150 traites de jours du sabbat = 14,000 coudées communes | | | | | | 0,322450 |
| Grand stade hébraïque, phénicien, arabe ou reison des Juifs | | | | | | 1,66835 |
| Mille palestina ou mil, mila, kibrat barak des Hé- breux, des Chaldéens et des Syriens = mille oriental. | | | | | | 1,66835 |
| Captha = 1 aures juif | | 1,314 | 1,314 | | | |
| Artabé | | 51,780 | 51,700 | | | |
| Artabé, selon Hérodote | | 51,000 | 51,000 | | | |
| Coudée royale | | | | 0,40605 | | |
| Parasang = 30 stades siatiques, selon Hé- rodote et Xenophon | | | | | | 6,623000 |
| Il y a, dit Moreri, des parasangs depuis a jusqu'à 60 stades. | | | | | | |
| Faeba des Arabes | | 63,687 | | | | |

Afrique

point de mannares
des Pharaons,
rall, n'en ont point
fait présumer que
tout le commerce
de l'Egypte. Presque toutes
851 à 1361 sont
es.
Alexandrie contenait
ce qui fait la va-
riété.

Afrique.

| | | | | | | |
|--|---------|--|--|----------|--|----------|
| Mine = 100 drachmes | 32,360 | | | | | |
| Talent = 60 mines. | | | | | | |
| Litra ou ratel = 12 onces | 0,41720 | | | | | |
| Ce poids était en usage dans toute l'Arabie et l'Asie mineure. | | | | | | |
| Coudée des auteurs = 5 palmes = 10 condyles = 20 doigts | | | | 0,338184 | | |
| La seule coudée égyptienne connue, qui soit com- plète, est celle du Musée égyptien du Louvre. Elle est divisée en 38 parties, et sa longueur est de | | | | 0,527924 | | |
| Pied géométrique = 4 palmes | | | | 0,270707 | | |
| Pied ptolémaïque | | | | 3,843030 | | |
| Coudée du Nil ou desoah | | | | 0,514300 | | |
| Grand stade égyptien | | | | | | 0,220150 |
| Mille égyptien = 1 mille oriental | | | | | | 1,66835 |
| Schene du delta = 10,500 coudées communes | | | | | | 6,627407 |
| Au reste on ignore la véritable grandeur de cette mesure. Elle variait en Egypte même. Les uns lui donnent 32 stades, les autres 40 et même 50 stades, sous les dénominations de schenes du Delta, de la Thebaïde, de l'Hyppocrate. | | | | | | |

SUPPLÉMENT

1274 aux Tableaux des Poids et mesures des états et principales villes de l'Europe

| POIDS ET MESURES. | | | | | | |
|--|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|------------------------------------|
| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES AGRAIRES en ares. |
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | |
| Aix-la-Chapelle (page 1270). | | | | | | |
| <i>Anciennes mesures.</i> | | | | | | |
| Muid pour l'orge et l'avoine = 6 mass | | | | | | |
| Mass | | 39,1577 | | | | |
| Morgen | | | | | | 81,5594 |
| Amsterdam (page 1232). | | | | | | |
| <i>Anciennes mesures.</i> | | | | | | |
| Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes = 288 scrupules = 5760 grains | 0,469126 | | | | | |
| Stekan de vin | | | 16,1030 | | | |
| Stekan d'eau-de-vie | | | 18,7300 | | | |
| Tonne de bière = 8 stekan = 16 meugel | | | 157,2500 | | | |
| Aune de Brabant | | | | 0,69438 | | |
| Anvers (page 1224). | | | | | | |
| <i>Anciennes mesures.</i> | | | | | | |
| Livre d'apothicaire = 30 onces = 160 drachmes = 9600 grains | 0,170071 | | | | | |
| Quart d'avoine = 70 pots | | 90,3110 | | | | |
| Pot | | 1,1119 | | | | |
| Appenzell (Canton d') (page 1250). | | | | | | |
| <i>Anciennes mesures.</i> | | | | | | |
| Livre forte = 40 loth | 0,58461 | | | | | |
| Livre légère | 0,469157 | | | | | |
| Mutt = 4 viertel | | 91,3660 | | | | |
| Eimer = 32 mass | | | 11,8011 | | | |
| Mass | | | 1,1002 | | | |
| Pied | | | | 0,31469 | | |
| Aune pour la toile | | | | | 0,80170 | |
| Aune pour la laine | | | | | 0,61607 | |
| Arau (Canton d'Argovie) (p. 1250). | | | | | | |
| <i>Anciennes mesures.</i> | | | | | | |
| Livre = 32 loth | 0,476586 | | | | | |
| Malter = 4 mutt = 16 viertel | | 22,51856 | | | | |
| Faestel = 4 vierling = 16 massli | | | | | | |
| Saum = 4 eimer = 100 mass | | | 1,1056 | | | |
| Mass = 4 schoppen | | | | | 0,59387 | |
| Augsbourg (page 1222). | | | | | | |
| <i>Anciennes mesures.</i> | | | | | | |
| Livre = 64 vier-mass = 72 schenk- mass | | | | | | |
| Vier-mass | | | 1,1772 | | | |
| Schenk-mass | | | 1,0464 | | | |
| Bâle (Gr.-Doché de) (page 1222). | | | | | | |
| <i>Nouveau système métrique décrété le 10 novembre 1810.</i> | | | | | | |
| Marc | 0,23161 | | | | | |
| Stein = 10 livres | 5,00000 | | | | | |
| Livre d'apothicaire | 0,31728 | | | | | |
| Malter = 10 seter = 100 meslein | 120,0000 | | | | | |
| Ober = 100 mass = 400 schoppen | 150,0000 | | | | | |
| Pesche (ruble) = 10 pieds | | | | 3,0000 | | |
| Kautze = 6 pieds de haut sur autant de large, la longueur de la balle étant de 4 pieds | 1,888 | | | | | |

| MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres. |
|----------------------|------------------|---------------------------|------------------------------------|
| Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| | | 84,5594 | |

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS. | POIDS en kilogrammes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres. |
|---|-----------------------|----------------------------|---------------------|----------------------|------------------|---------------------------|------------------------------------|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| Bale (page 1251). | | | | | | | |
| Fuelzel = 2 sack = 8 grands sester = 16 petits sester = 64 krepplein = 128 hecher. | | | | | | | |
| Petit sester | | 17,082 | | | | | |
| Fuelzel = 4 mass = 16 schoppen. | | | 5,6884 | | | | |
| Klafter = 6,089 pieds de haut sur autant de large, la bâche ayant 3 à 4 pieds de long. | | | | | | | |
| Baviero (page 1222). | | | | | | | |
| Nouveau système métrique decreté le 1 ^{er} octobre 1811. | | | | | | | |
| Livre d'apothicaire = 24 loth ou 12 onces | 0,36 | | | | | | |
| Metzen, divisé en 1/2, 1/4, etc. | | 37,059 | | | | | |
| Mardanne | | 1,069 | | | | | |
| Perche (ruthe) = 10 pieds | | | | | | | |
| Klafter = 6 pieds de haut sur autant de large, et 3 1/2 pieds de profondeur = 3,1325 stères. | | | | | | | |
| Berlin (page 1240). | | | | | | | |
| <i>Anciennes mesures.</i> | | | | | | | |
| Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes | 0,357267 | | | | | | |
| Quart de vin et de bière | | 1,170146 | | | | | |
| <i>Nouvelles mesures.</i> | | | | | | | |
| Schaffnat = 4000 livres. | | | | | | | |
| Livre d'apoth. = 12 onces ou 24 loth. | 0,350783 | | | | | | |
| Faus de bière = 7 tomes = 100 quarts | | | | | 114,20 | | |
| Faus de bière | | | | | 1,115 | | |
| Quart de vin et de bière. | | | | | | | |
| Perche carrée = 14,18439 mètres e. | | | | | | | |
| Klafter = 6 pieds de long sur autant de large, et 3 pieds de haut = 3,3389 stères. | | | | | | | |
| Berne (Canton de) (page 1251). | | | | | | | |
| Un nouveau système uniforme de poids et mesures, pour les cantons de Berne, Zurich, Lucerne, Fribourg, Solerne, Bale, Argovie et Valud, a été soumis en 1828 aux gouvernements respectifs de ces cantons, pour être approuvé et decreté. La base du système est le pied suisse égal à 3 décimètres. | | | | | | | |
| Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes | 0,35654 | | | | | | |
| Saum = 4 breuten = 10 mass = 400 stath | | | 167,12 | | | | |
| Brome (page 1224). | | | | | | | |
| Livre commerciale = 32 loth = 128 quentchen = 512 orth | 0,4985 | | | | | | |
| Livre de détail (même division) | 0,470283 | | | | | | |
| Laut = 40 s-huffel = 160 viertel = 640 spind | | 2062,76 | | | | | |
| Thm = 4 nuker = 45 stutchen = 180 quat = 20 nengel | | | 11,069 | | | | |

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES AGRICOLLES en ares. | MESURES VINICOLLES en hectolitres. |
|---|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|--------------------------------------|---|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| Breme (suite). | | | | | | | |
| Tonne de bière = 45 stübben = 180 ^o quart = 720 meugel. | | | | | | | |
| Stübben de bière | | | 3,77154 | | | | |
| Quart de bière | | | 0,94188 | | | | |
| Perche = 16 pieds. | | | | | | | |
| Aune de Brabant = 1 1/5 aune de Breme | | | | | 0,6944 | | |
| Foden = 6 pieds de haut sur autant de large, la bûche étant de 9 pieds = 17,442 stères. | | | | | | | |
| Heep = 2,45 stères. | | | | | | | |
| Brunswick (page 1224). | | | | | | | |
| Schiffpfund = 20 liespfund = 280 livres. | | | | | | | |
| Ohm = 4 anker = 40 stübben = 80 mass = 160 quartier. | | | | | | | |
| Quartier | | | 0,93498 | | | | |
| Tonne de bière = 27 stübben = 2168 quartier. | | | | | | | |
| Cassel (page 1237). | | | | | | | |
| Livre légère = 32 loth | 0,16277 | | | | | | |
| Mass de bière = 4 schoppen | | | 2,18287 | | | | |
| Ohm de bière = 80 mass | | | 17,16296 | | | | |
| Aune du Brabant | | | | | 0,6943 | | |
| Kloster = 5 pieds de haut sur autant de large, la bûche à 6 pieds de long = 3,572 stères. | | | | | | | |
| Cobourg (page 1246). | | | | | | | |
| Simmer d'avoine | 121,348 | | | | | | |
| Cologne (page 1249). | | | | | | | |
| Mare de Cologne = 16 loth = 64 quint = 256 pfennige = 65,536 richtpfennige | 0,233727 | | | | | | |
| Mass = 4 pintes | | | 1,329 | | | | |
| Copenhague (page 1226). | | | | | | | |
| Ohm = 4 anker = 77 1/2 kan = 155 pott. | | | 14,067 | | | | |
| Pott. | | | 0,360220 | | | | |
| Voende de bière = 136 pott. | | | 131,270 | | | | |
| Darmstadt (page 1252). | | | | | | | |
| <i>Anciennes mesures.</i> | | | | | | | |
| Livre forte | 0,50532 | | | | | | |
| Livre légère = 32 loth = 128 queut elben | 0,16780 | | | | | | |
| Maller = 4 simmer = 16 kumpf = 64 geschied. | | 112,33 | | | | | |
| Ohm = 20 Viertel = 80 mass de bière = 90 mass de vin. | | | | | | | |
| Mass de bière = 4 schoppen | | | 1,906 | | | | |
| Mass de vin = 4 schoppen | | | 1,7349 | | | | |
| Pied | | | | 0,287619 | | | |
| Aune | | | | | 0,517603 | | |
| Kloster = 6 pieds de haut sur autant de large, la bûche ayant 4 pieds de long = 3,426 stères. | | | | | | | |
| Morgen | | | | | | 33,27019 | |
| Dresde (page 1247). | | | | | | | |
| Foix de bière = 280 vis r kannen ou 420 kannen de Dresde | | | 303,3151 | | | | |
| Four kanne | | | 1,101861 | | | | |
| Kanne de Dresde | | | 0,930636 | | | | |

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS. | POIDS | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES | MESURES |
|---|-------------------------|----------------------------------|---------------------------|------------------------|------------------------|-------------------------|-------------------------------|
| | en kilogram- mes. | Matières sèches et litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Annes en mètres. | agraires en ores. | linéaires en kilomètres |
| Florence (page 1252). | | | | | | | |
| <i>Livre</i> = 12 onces = 288 denari = 96 drachmes = 6,912 grani | 0,339542 | | | | | | |
| <i>Drachme</i> , poids d'apothicaire = 1/8 once = 3 denari = 9 scrupoli | 0,003537 | | | | | | |
| <i>Stajo</i> = 3 mines = 4 quarti = 33 scuzzette = 64 quartucci | | 24,36286 | | | | | |
| <i>Aune</i> (braccio da panna) = 10 soldi = 240 denari | | | | | 0,58366 | | |
| <i>Aune double ou passetta</i> | | | | | 1,16732 | | |
| <i>Canna d'arpenteur</i> = 5 aunes | | | | 2,91830 | | | |
| <i>Mille toscan</i> = 2,833 1/3 aunes | | | | | | | 1,6537 |
| Francfort s.-le-M. (page 1230). | | | | | | | |
| <i>Livre d'apothicaire</i> = 12 onces = 96 drachmes = 888 scrupules = 5,760 grains | 0,357818 | | | | | | |
| <i>Percbe</i> = 12 1/2 pieds | | | | | 0,6192 | | |
| <i>Aune de Brabant</i> | | | | | | | |
| <i>Küfter</i> = 2,905 stères | | | | | | | |
| <i>Margen de terre arable</i> = 160 peches carrés = 25,000 pieds carrés | | | | | | | 20,25061 |
| <i>Hube ou lufe</i> = 30 morgen | | | | | | | 32,555 |
| <i>Margen de forêts</i> = 40,190 pieds c. | | | | | | | |
| Fribourg (canton de) (page 1250). | | | | | | | |
| <i>Livre poids marchand</i> | 0,52881 | | | | | | |
| <i>Sack de Fribourg</i> = 8 mass = 16 quarterons = 96 imni | | 127,7140 | | | | | |
| <i>Mass</i> | | 13,9680 | | | | | |
| <i>Fasz</i> = 16 brenten = 400 mass = 1,600 schoppen | | | 1,5620 | | | | |
| <i>Mass de Fribourg</i> | | | 39,0500 | | | | |
| <i>Brente de Fribourg</i> | | | | 0,89326 | | | |
| <i>Pied</i> = 12 pouces | | | | | | | |
| <i>Toise</i> = 10 pieds | | | | | | | |
| <i>Mab ou aune de Fribourg</i> | | | | | 1,0696 | | |
| Glaris (canton de) (page 1250). | | | | | | | |
| Le pied, l'aune, la livre et les mesures de capacité pour les matières sèches sont les mêmes qu'à Zurich. | | | | | | | |
| <i>Eimer de vin</i> = 4 Viertel = 30 kopp = 60 mass = 240 schoppen | | | | | | | 106,7592 |
| <i>Mass</i> | | | | | | | 1,77932 |
| Gotha (page 1246). | | | | | | | |
| <i>Malter</i> = 2 scheffel = 4 Viertel = 16 metzen = 64 masschen = 384 messel | | 174,6475 | | | | | |
| <i>Eimer</i> = 40 kannen = 80 mass = 160 messel | | | 72,7698 | | | | |
| <i>Percbe des champs</i> = 14 pieds | | | | | | | |
| <i>Percbe des forêts</i> = 16 pieds | | | | | | | |
| <i>Acker de forêts</i> = 160 percches c. | | | | | | | 33,8840 |
| Hambourg (page 1230). | | | | | | | |
| <i>Schiffsfund</i> = 20 liespfund = 280 liv | | | | | | | |
| <i>Schiffsfund de charois</i> = 320 livres | | | | | | | |
| <i>Last d'avoine ou d'orge</i> = 2 wispel = 20 scheffel | | | | | | | |
| <i>Scheffel d'orge ou d'avoine</i> = 3 fass = 6 himten = 14 spint | | 157,92 | | | | | |

| MESURES DE LONGUEUR. | MESURES AGRAIRES en ores. | MESURES LINÉAIRES en kilomètres. |
|----------------------|---------------------------|----------------------------------|
| Pieds en mètres. | Annes en ores. | |

0,6944

0,6943

0,24,601

11,7000

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES AGRAIRES en ares. | MESURES ITINÉRAI- RES EN KILOMÈTRES. |
|---|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|------------------------------------|---|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| Manheim (page 1222). (Suite). | | | | | | | |
| <i>Viertel</i> de blé, d'orge et d'avoine | | 37,77 | | | | | |
| <i>Malter</i> d'orge et d'avoine = 4 1/2 vierzel = 9 simri = 18 vierling = 36 invel = 144 masschen | | | 124,965 | | | | |
| <i>Grand ohm</i> = 20 vierzel = 80 mass = 320 schoppen | | | | 159,52 | | | |
| <i>Peit ohm</i> = 12 vierzel. | | | | | | | |
| <i>Viertel</i> = 4 mass = 16 schoppen. | | | | | | | |
| <i>Mass</i> | | | | 1,994 | | | |
| <i>Wirthmass</i> | | | | 1,71 | | | |
| Meinungen (page 1248). | | | | | | | |
| <i>Mass</i> | | | | 20,8880 | | | |
| Milan (page 1220). | | | | | | | |
| <i>Mina</i> = 28 moggla | | | | | | | 24,00 |
| <i>Pertica quadrata</i> | | | | | | | |
| Nassau (Duché de). | | | | | | | |
| <i>Mare</i> de Cologne | 0,333957 | | | | | | |
| <i>Pied</i> = 10 pouces | | | | 0,5 | | | |
| <i>Perche</i> = 10 pieds. | | | | | | | |
| <i>Klofter</i> = 4 pieds de haut sur 9 de large, la hûche ayant 4 pieds de long; et sur 6 pieds de large quand la hûche a 6 pieds de long. | | | | | | | |
| <i>Morgen</i> = 100 perches carrées. | | | | | | | 15,00 |
| Neufchatel (Princip. de) (p. 1252). | | | | | | | |
| <i>Livre</i> poids de fer, divisée en 172, 174, 178, etc. | 0,5101 | | | | | | |
| <i>Pot</i> (unité des mesures de capacité) | | 1,904293 | 1,904293 | | | | |
| <i>Muid</i> = 3 sacs = 24 coines = 192 pots = 576 copets | | 365,6242 | 365,6242 | | | | |
| <i>Basse</i> = 480 pots | | | 914,0606 | | | | |
| <i>Cerle</i> = 52 pots | | | 99,0332 | | | | |
| <i>Grande</i> = 174 setier = 2 1/2 brochets = 20 pots | | | | 38,0858 | | | |
| <i>Faise</i> = 10 pieds du pays | | | | | 2 03258 | | |
| <i>Pied</i> de champ | | | | | 0,287148 | | |
| <i>Perche</i> de champ = 15 2/3 pieds du pays. | | | | | | | |
| <i>Perche</i> de vignes = 16 pieds du pays. | | | | | | | |
| <i>Faux</i> = 2 pauses = 256 perches carrées de champ = 65 536 pieds carrés de champ | | | | | | | 54,0371 |
| <i>Ouvrier</i> (mesure de vigne) = 16 per- ches carrées de vigne = 4,096 pieds carrés du pays | | | | | | | 3,5221 |
| Nuremberg (page 1224). | | | | | | | |
| <i>Livre</i> d'apothicaire (même division qu'à Francfort) | 0,357854 | | | | | | |
| Cette livre est presque généralement adoptée en Allemagne pour la pharmacie. | | | | | | | |
| <i>Korn-sommer</i> = 16 korn-wetzen. | | | | | | | |
| <i>Hufen-sommer</i> = 32 hufen-wetzen. | | | | | | | |
| <i>Korn-metzer</i> ou metze de blé | | | 10,8836 | | | | |
| <i>Hufen-metzer</i> ou metze d'avoine | | | 18,3800 | | | | |
| <i>Wirs-mass</i> | | | | 1,1452 | | | |
| <i>Scheuk-mass</i> | | | | 1,0785 | | | |
| <i>Ewer</i> = 64 wirs-mass = 68 scheuk- mass | | | | | | | |

| POIDS ET MESURES. | | | | | | |
|---|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|-----------------------|--|
| UNITÉS. | VOIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES |
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Ames en mètres. | agraires en ares. |
| | | | | | | MESURES itinéraires en kilomètres |
| Oldenbourg (Duché de). | | | | | | |
| <i>Libre</i> | 0,480367 | | | | | |
| <i>Malter</i> = 1 1/2 tonne = 12 scheffel. | | | | | | |
| <i>Scheffel</i> | | 22,8027 | | | | |
| <i>Pied</i> = 12 pouces = 144 lignes | | | | 0,30588 | | |
| Rome (page 1226 . | | | | | | |
| <i>Pesse</i> | | | | | | 26,37065 |
| Rostock (Mecklenbourg) (p. 1236). | | | | | | |
| On se sert dans le Mecklenbourg de l'aune de Hambourg, et pour l'arpentage, du pied de Lubeck. Le pied du Rhin est aussi en usage dans le grand Duché. La livre de Lubeck y est généralement en usage. Rostock a deux espèces de livres : | | | | | | |
| <i>Libre</i> , poids de ville | 0,508220 | | | | | |
| <i>Libre</i> , poids marchand = 32 loth | 0,484028 | | | | | |
| Le pot, mesure générale pour les liquides, doit avoir légalement | | | 0,905 | | | |
| mais il est ordinairement plus petit, et varie en outre dans chaque ville. | | | | | | |
| <i>Ohm</i> = 4 anker = 5 eimer | | | | 144,800 | | |
| <i>Tonne de bière</i> = 4 Viertel = 64 kannen | | | | 115,848 | | |
| <i>Eimer</i> = 4 Viertel = 8 stabelien = 16 kannen = 32 pots ou quartier = 64 cessel ou plank | | | | 28,960 | | |
| St.-Gall (Canton de) (page 1253 . | | | | | | |
| <i>Mütt</i> = 4 Viertel = 16 masslein | | | | | | |
| <i>Viertel du magasin</i> | | 20,6497 | | | | |
| <i>Viertel du marché</i> | | 19,4397 | | | | |
| <i>Eimer de vin</i> = 32 mass = 16 scheuk-mass | | | | 41,9897 | | |
| <i>Mass d'huile</i> | | | | 1,3526 | | |
| St.-Petersbourg (page 1242 . | | | | | | |
| <i>Libre d'apothicaire de Nuremberg</i> | 10,357854 | | | | | |
| Schaffhouse (Canton de) (p. 1253 . | | | | | | |
| <i>Malter</i> = 3 mütt = 8 Viertel = 31 Viertel = 128 masslein | | | | | | |
| <i>Viertel</i> | | 22,6030 | | | | |
| <i>Eimer</i> = 32 mass = 128 schoppen | | | | | | |
| <i>Mass</i> | | | 1,31456 | | | |
| <i>Pied</i> | | | | 0,29787 | | |
| Soleure (Canton de) (page 1253 . | | | | | | |
| <i>Libre</i> = 32 loth | 0,51140 | | | | | |
| <i>Stein</i> = 10 livres | | | | | | |
| <i>Libre d'apothicaire</i> = 12 onces = 96 drachmes | 0,35723 | | | | | |
| <i>Mütt</i> = 1 1/2 Viertel | | | | | | |
| <i>Viertel</i> = 8 mass = 32 minn = 128 hirtendingli | | 105,952 | | | | |
| <i>Hirtendingli</i> | | 18,1497 | | | | |
| <i>Saum</i> = 4 hirten = 30 stutzen = 100 mass | | | | 150,1180 | | |
| <i>Mass</i> | | | | 1,50118 | | |
| <i>Pied</i> | | | | 0,293258 | | |

POIDS ET MESURES.

| UNITÉS. | POIDS en kilogram- mes. | MESURES DE CAPACITÉ. | | MESURES DE LONGUEUR. | | MESURES agraires en ares. | MESURES itinéraires en kilomètres. |
|---|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------|-------------------------|------------------------|------------------------------------|---|
| | | Matières sèches en litres. | Liquides en litres. | Pieds en mètres. | Aunes en mètres. | | |
| Turin (page 1244). | | | | | | | |
| <i>Livre d'apothicaire</i> = 12 onces = 96 | | | | | | | |
| <i>draume</i> = 288 scropoli = 5760 | | | | | | | |
| grains | 0,307307 | | | | | | |
| <i>Tesa</i> (toise) = 5 pieds ordinaires. | | | | 1,712550 | | | |
| <i>Petca</i> (perche) = 2 trabucci | | | | | | | |
| <i>Petca carrée</i> ou <i>tavola</i> = 4 trab. car. | | | | | | | |
| Valais (canton du) (page 1252). | | | | | | | |
| <i>Poids et mesures du canton de Vaud.</i> | | | | | | | |
| Vienne (Autriche) (page 1218). | | | | | | | |
| <i>Livre d'apothicaire</i> = 24 loth de la li- vre commerciale (même division qu'à Francfort) | 0,420009 | | | | | | |
| <i>Mutt</i> (mes. de compte) = 30 metzen. | | | | | | | |
| <i>Mass</i> (unité) = 4 seidel = 8 pfiff. | | | | 1,415025 | | | |
| <i>Eimer</i> (mesure de compte) = 40 mass. | | | | 56,6066 | | | |
| <i>Eimer de vin</i> (mes. réelle) = 41 mass. | | | | 58,01561 | | | |
| <i>Eimer de bière</i> = 42 1/2 mass. | | | | 60,13814 | | | |
| Weimar (page 1248). | | | | | | | |
| <i>Scheffel</i> = 4 viertel = 16 metzen. | | 76,96517 | | | | | |
| <i>Eimer</i> = 72 ohimmass ou kaimen pour l'huile = 80 schenk-mass pour le vin | | | | 73,30016 | | | |
| Wurtemberg (page 1254). | | | | | | | |
| <i>Système uniforme de poids et mesures introduit le 1^{er} décembre 1806.</i> | | | | | | | |
| <i>Livre d'apothicaire</i> = 12 onces = 96 | | | | | | | |
| drachmes | 0,357647 | | | | | | |
| <i>Poids de marc.</i> | 0,233864 | | | | | | |
| <i>Le marc est de 3 sortes, et 160 de chaque font 1 eimer.</i> | | | | | | | |
| <i>Tüblich-mass</i> = 1,04375 helleich-mass | | | | 1,91742 | | | |
| <i>Helleich-mass</i> = 1,1 schenk-mass | | | | 1,83705 | | | |
| <i>Schenk-mass</i> | | | | 1,67005 | | | |
| <i>Eimer</i> = 16 limmi = 160 mess = 640 quart on schoppen. | | | | | | | |
| Zurich (ville de) (page 1253). | | | | | | | |
| <i>Malter d'avoine</i> = 16 viertel = 64 | | | | | | | |
| viertel = 256 messli. | | | | | | | |
| <i>Viertel</i> de froment. | | 20,5307 | | | | | |
| <i>Viertel</i> d'avoine. | | 20,8203 | | | | | |
| <i>Saum</i> = 1 1/2 eimer = 6 viertel. | | | | | | | |
| <i>Viertel lauteser mass</i> = 7 1/2 kopf = 15 mass = 30 quartli = 60 totzen. | | | | | | | |
| <i>Eimer lauteser mass.</i> | | | | 109,4940 | | | |
| <i>Viertel trubes mass</i> = 8 Kopf = 16 mass = 32 quartli = 64 stotzen. | | | | | | | |
| <i>Eimer trubes mass.</i> | | | | 116,7940 | | | |
| <i>Mass</i> | | | | 1,8249 | | | |
| <i>g mass</i> = 10 schenk-mass. | | | | | | | |

FIN.



TABLE ALPHABÉTIQUE.

NOMS GÉOGRAPHIQUES, NOMS D'HOMMES ET OBJETS REMARQUABLES

MENTIONNÉS DANS L'ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE

D'ADRIEN BALBI.

N. B. Les noms de lieux, de pays, de montagnes, de fleuves, etc., sont en romain (Aëlberg). — Les noms de peuples, de sexes et de choses sont en italique (*d'afjounah*). — Les noms d'hommes sont en petites capitales (Aazt). — Les chiffres romains renvoient aux pages de l'introduction, et les chiffres arabes aux pages de l'ouvrage.

A.

- AA**
Aachen, 329, 369.
Aafjounah, 887.
Aalborg, 452, 453, 457.
Aalen, 240.
Aals, 271, 275, 364.
Aar, 202, 203.
Aaran, 208, 214.
Aarbourg, 216, 208, 214.
Aardenburg, 352.
Aargau, 208.
Aarhuus, 452, 453, 457.
- AB**
Abadze, 837, 876.
Abac, 1188.
Abadze, 696.
Abakank, 803, 806.
Abakhat, 779.
Abakhan, 779.
Abancay, 1055, 1059.
Abano, 281, 308.
Abasco, 312, 531, 668.
Abassi, 802.
Abassid, 803.
Abassir (comm. d'), 282.
Abassir, 801.
Abay, 1188.
Abbaye de la Vallée de St-Louis, en 364, 668.
Abece de St-Denis, 1175.
Aberville, 117, 119, 131.
Abhatgram, 281, 295, 298.
Abhat, 296.
Abhade, 901.
Abdara, 807.
Abe, 1188.
Abenaga, 965.
Abenbichak, 865.
Abendberg, 82.
Abendberg, 179, 283, 513.
Abensberg, 475, 482.
Abenswald, 82.
Abington, 821.
Abingdon (Virginie), 1002.
Abing, 939, 977.
Abintze, 72.
Abo, 553, 558, 596, 589.
Abo d'Arcelopi d', 326.
Abohey, 901.
Abo, 766.
- ABOU**, 654, 655.
Abov Arch, 700.
Aboubehir, 703, 705, 711.
Abou-Djerdid, 863.
Abouhassanbaba, 854.
Aboukir, 863, 875.
Abov E. Fanni, 714.
Aboumont, 673.
Aboussy, 863, 866, 872.
Abouzig, 863.
Abou Zaki, 863, 865.
Abouzig, 853.
Aboussus, 307, 311.
Abraons, 422, 423, 425, 426.
Abrutlonsy, 283, 321.
Abruzze, 606.
Abuze, 102, 668.
Abu-Meurgy (canal), 825.
Abura, 65.
Abura, 907.
Abura, 908.
Abydos, 579.
Abydos, 863, 870.
Abyssinie, 831, 863.
Abzal, 704.
- AC**
Académies universitaires, 124.
Acamata, 1193.
Acathus, 866.
Acapulco, 922, 1017, 1028.
Acasman, 572, 583, 592.
Acasmanion, 1038, 1039.
Acasman, 1017.
Acasman, 1017.
Acas, 901, 913.
Acas, 906.
Acasus, 721.
Acas, 221.
Acasna, 1052.
Acas, 301.
Acas, 900, 929.
Acas, 808, 817, 900.
Acas, 1101, 1170, 1212, 1214.
Acas, 361.
Acas, 361.
Acas, 872.
Acas, 1170.
Acas, 1119.
Acas, 863, 870.
Acas, 705, 707.
Acas, 474.
Acas, 407, 518.
Acklin (lieu), 1100.
- ACEN**, 690.
Acethuacan, 1025.
Acethus, 976.
Acena, 901.
Acenagua, 1066, 1067.
Acenagua (P), 1065.
Aceres, 83, 420, 423, 427.
Acera, 61, 111.
Acuzapende, 394, 401.
Acuzi, 377, 381.
Acuz, 678, 690.
Acuz, 282.
Acuz, 223.
Acupan, 1017.
- AD**
Adaiel, 835, 908.
Adai-Kehir, 572.
Adala, 677, 683.
Adanop, 901, 916.
Adas, 111.
Adana (lieu), 1204.
Adana, 677, 684.
Adasos, 111.
Adareh, 837.
Adas, 834.
Adia, 916.
Adia (I), 275.
Adidiambe, 496.
Adel, 908.
Adelade (lieu), 933.
Adela, 71.
Adelsberg, 280.
Adelino (Predeer), 111.
Adin, 697, 700.
Ademara, 1180.
Ades, 806.
Adeshah, 280, 291.
Ades, 802.
Ades, 31, 82, 275, 371.
Adesin, 275.
Ades, 112.
Adesara, 1180, 1209.
Ades, 894.
Ades, 436.
Ades, 726, 729, 731, 739, 748.
Ades, 275.
Ades, 1108.
Ades, 280.
Ades, 730.
Ades, 896.
Ades, 863.
- ADOUR**, 107.
Adora, 845, 852.
Adra, 436.
Adria, 282, 305, 313.
Adriatique, 577.
Adriatic, 51.
Aderbadjan, 637, 706, 707.
- AE**
Aedebfos, 463.
Aegina, 603.
Aegium, 598.
Aegyptus, 823.
Aeger, 250, 263.
Aeg, 453.
Aegrothöbing, 453.
Aeschot, 304.
- AF**
Affluent, 20.
Afghanistan, 713, 732, 754.
Afghan, 668, 702.
Afghan Kara-Hissar, 678.
Afghola, 412.
Africa, 881.
Africa, 847, 988.
Afrique, latin, 30, 31, 33, 37, 52, 823 à 920.
Afrique Anglaise, 849, 912, 920.
Afrique Anglo-Américaine, 849, 916, 920.
Afrique-Arabe, 849, 917, 920.
Afrique-Austral-Anglaise, 903.
Afrique-Danoise, 849, 916, 920.
Afrique-Espagnole, 849, 915, 920.
Afrique-Française, 849, 914, 920.
Afrique-Hollandaise, 849, 916, 920.
Afrique-Orientale, 849, 906.
Afrique-Orientale-Portugaise, 908.
Afrique-Ottomane, 849, 911, 920.
Afrique-Portugaise, 849, 912, 920.
Africa, 878.
Africa, 696.
Africa, 586.
Africa, 914.

| | | | |
|---|---------------------------------------|---------------------------------------|---|
| Aumerrhoden , 208. | Azum , 852. | Baia , <i>livr.</i> , 17, 52. | Baie de Grelwink , 1191. |
| Austérie , 281, 293. | A | Badia , 282, 213. | Baie de Humboldt , 1192. |
| Australasie , 30. | Ay , 4116. | Badia-Calavena , 282, 312. | Baie de James , 922. |
| Australie , 30, 31, 1131, 1169, | Ayamouchi , 1055, 1059. | Badihou , 899. | Baie de Nainara , 1106. |
| 1189, 1213, 1216. | Ayaka-Saki , 795. | Badiodi , 728. | Baie de la Floride , 923. |
| Austrégat Instans , 227. | Ayamonte , 436. | Badira , 273. | Baie de Lagos , 823. |
| Auteuil , 117, 139. | Ayans , 571. | Badu , 899. | Baie de la Providence , 1130. |
| Aulan , 1017. | Ayaslouk , 677, 680. | Badrinhut , 739. | Baie Delaware , 923. |
| Autocrates , 103. | Ayavaca , 1051. | Bady , 899. | Baie del Masio , 1120. |
| Autriche , <i>livr.</i> , 223, 225, 228, | Ayerbe , 436. | Baebegrie , 896. | Baie de l'Oré , 641. |
| 273, 633, 637. | Aylson , 684. | Baena , 636. | Baie de Liverpool , 924. |
| Autriche (Basse) , 279, 289. | Aylesbury , 481. | Baiza , 436, 442. | Baie de Mac-Cher , 1130. |
| Autriche (Haute) , 279, 288. | Aymarax , 936. | Bafia , 684. | Baie de Mackerray , 1206. |
| Autriche (Archiduché d') , | Aymares , 956. | Baffin-Pary , 934, 1009. | Baie de Mang-Kichlak , 720. |
| 230. | Ayo-el-Sallah , 888. | Ba Fing , 889. | Baie de Bangul , 1188. |
| Autriche-Schambourg , 231. | Ayonil , 376. | Bafu , 705. | Baie de Bahaina , 1206. |
| Autrichiens , 222. | Ayres , 473, 483, 518. | Ba-Fyu , 899. | Baie de Rios , 927. |
| Autun , 117, 185. | Ayres de Cazal , <i>livr.</i> | Ba. 731. | Baie de St-Joseph , 1073. |
| Auvergne , 111 115, 115, | | Bagdad , 53, 54, 676, 677, | Baie de San-Salvador , 937. |
| 116. | AZ | 686, 687, 803. | Baie des Chiens-Marins , 1130. |
| Auxerre , 117, 182. | Azani , 678. | Bagar , 721. | Baie des Frontiers , 1193. |
| Auxerrois , 114, 117. | Azax , <i>livr.</i> | Bagheria , 417. | Baie des Hers , 1159, 1193. |
| Auxonne , 114, 183. | Azat le Riz , 117, 176. | Baghermel , 897. | Baie des Pucres , 921. |
| Auzat , 116, 177. | Azhen , 888. | Baghermea , 838, 844. | Baie des Volcans , 657. |
| AV | Azeauladeo , 1017. | Baghmat , 899. | Baie de Tamourkaoua , 611. |
| Av. 51, 53, 760, 761. | Aze , 809. | Baghna , 899. | Baie de Tomboi , 1130. |
| Availles , 167. | Azonghar , 728. | Baghna , 730. | Baie de Tolo , 1130. |
| Avai (bouillage d'), 115. | Azoregnouli , 728. | Bahadi , 564. | Baie de Vera Cruz , 923. |
| Avallon , 117, 182. | Azumapi , 1034. | Bahagary , 722. | Baie d'Alf , 91. |
| Avanos , 978. | Azounis , 887. | Bagna Cavalla , 394. | Baie du Bois de Sandt , 1200. |
| Avanti , 731. | Azois , 539, 554. | Bagnara , 394. | Baie du Grelwink , 1130. |
| Avares , 101, 531. | Azura , 853. | Bagnères , 116, 171. | Baie du Géographe , 1191. |
| Avares , 810. | Azteques , 939, 975, 976. | Bagnères-de-Luchon , 115, 180. | Baie de Massena , 1202. |
| Avatcha , 632, 636, 803, | Azyl , 108. | Bagnères , 160. | Baie de Moskys , 1196. |
| 807. | Azzano , 282, 312. | Bagnola , 115, 191. | Baie du Taton , 1192. |
| Avéras , 423, 424, 426. | | Bagnone , 388. | Baie Française , 923. |
| Avellino , 576, 605, 613. | B | Bagnone , 281, 299. | Baie Fudy , 923, 1095. |
| Avanches , 208, 212. | Ba , 890. | Bagon , 899. | Baie Hana , 1130. |
| Averno (lac d'), 371, 410. | Baahbeck , 678, 690. | Bagon , 761. | Baie Jacob , 923. |
| Avessa , 406, 412. | Baar , 208, 220. | Bah , 728. | Baie Jervis , 1191. |
| Avra , 1115. | Baba , 582. | Bahama grande , 1099. | Baie Morton , 1191. |
| Avrasca , 116, 123, 153. | Baba (Rep. de l'Equateur), | Bahama (archipi de') , 931. | Baie Nadeslala , 779. |
| Avrasca , 463. | 4048. | Bahar , 728, 730. | Baie Repulse , 922. |
| Aveyron , 107. | Baba Dagh , 384. | Bahari , 872. | Baie-rose-Wandjelen , 270, 280. |
| Aveyron (départem. de l') | Babague , 914. | Baharogach , 832. | Baie Rupert , 1190. |
| 114, 178. | Baba Hassan , 582. | Bahawalpour , 732. | Baie Saïdah , 833, 824. |
| AVRAS. LIV. LIV. LIV. | Babalada , 555. | Bahamon , 1178. | Baie Spencer , 923. |
| Avrasano , 406, 414. | Bab-el-Mandeb , 825. | Bahmet , 863. | Baie Tasman , 1189. |
| Aviano , 282, 335. | Babi , 1172. | Babia , 41, 44, 972, 1077, | Baie Umatah , 1185. |
| Avignon , 117, 193. | Babir , 678. | 1079, 1083. | Baie-Warappa (canal de), |
| Avignon (comité d'), 117. | Babouyan , 1188. | Babia Blanca , 1070, 1071. | 1114. |
| Aviles , 455. | Babylon , 687. | Babia Honda , 1119. | Bakal (lac), 67, 80. |
| Avio , 280. | Babylon (Egypte), 863. | Babington , 240. | Balkan , 678. |
| Avioi , 149. | Baccar , 1017. | Bablonie , 678. | Baldell , 116, 133, 134. |
| Aviothie , 116. | Baccano , 401. | Babulpoor , 725, 755, 756, | Baldumb , 813, 913. |
| Avios , 25. | Baccarat , 116, 130. | 757. | Bain Garga , 722. |
| Avia , 423, 424. | Bacchyloure , 51, 275, 371. | Babra , 701. | Bairuth , 233, 236. |
| Avion , 672. | Bach , 569. | Babra , 698, 701. | Bairon , 678, 690. |
| Avranche , 113, 159. | Bacharach , 329. | Babr-el-Azrak , 830. | Baba , 282. |
| Avranchin , 113. | Bachi , 1188. | Babr-el-Louth , 677. | Bakadal , 810. |
| Avranchin , 725, 730, 732, | Bachili , 599. | Babr-el-Wady , 825. | Bakergandi , 728. |
| 744, 746. | Bacht , 329. | Bachize , 713. | Bakewell , 481, 511, 517. |
| AW | Baca , 134. | Bachyeh , 863. | Bakharossaron , 399, 404. |
| Aw. 793, 706. | Backreguap , 728. | Bach , 410. | Bakhtegou , 649, 700. |
| Awad (livr d'), 796. | Bacra d'Azur , 7. | Bachau , 677. | Bakkar , 736. |
| Awak , 896. | Baculor , 1187. | Bachard , 677. | Bak kuh , 768. |
| Awari , 839. | Baconier W. 44, 87, 88. | Bach , 789. | Baklan (livr d'), 649. |
| AX | Bacs , 282. | Bachy , 677. | Bakmut , 539, 633. |
| Ax , 113, 181. | Bacsa , 718. | Bachy , 863. | Bakou , 535, 604, 807, 863, 868. |
| Ax. 3. | Badagry , 894, 901. | Bachy , 863. | Bacon , 17. |
| Axel , 532, 535, 580. | Badoz , 432, 433, 435, 438. | Bachy , 863. | Baie Chesnyak , 923. |
| Axlolme , <i>livr.</i> | Badakhshan , 716, 719. | Bachy , 863. | Baie d'Amwa , 793. |
| Azno , 916. | Baie , 43, 208, 211, 221, 225, | Bachy , 863. | Baie d'Auten-Gil , 823, 910. |
| Azno , 677. | 226, 228, 241, 613, 636. | Bachy , 863. | Baie d'Appalachien , 1004. |
| | Baden , 242. | Bachy , 863. | Baie de Bal , 923. |
| | Baden (Autriche), 279, 286. | Bachy , 863. | Baie de l'Alca , 719. |
| | Badenweiler , 279, 286. | Bachy , 863. | Baie de l'Azur , 80. |
| | Bad Gastein , 279. | Bachy , 863. | Baie de Boni , 1130. |
| | | Bachy , 863. | Baie de Comperde , 923. |
| | | Bachy , 863. | Baie de Frankon , 924. |

2.
282, 312.
Baie de Gueliwik, 1192.
Baie de Humboldt, 1192.
Baie de James, 922.
Baie de Kaimara, 1196.
Baie de la Floride, 928.
Baie de Laguna, 825.
Baie de la Providence, 1130.
Baie DeLaurie, 923.
Baie del Huelo, 1120.
Baie de l'Île, 641.
Baie de Liverpool, 924.
Baie de Mac-Clure, 1130.
Baie de Mackerray, 1206.
Baie de Mang-Kichlak, 720.
Baie de Pangolo, 1188.
Baie de Raleima, 1206.
Baie de Ross, 929.
Baie de St-Joseph, 1001.
Baie des Chênes Marins, 923.
Baie des Frondes, 1193.
Baie des Îles, 1159, 1180.
Baie des Puciers, 924.
Baie des Volcans, 657.
Baie de l'Amour-à-dieu, 611.
Baie de Tombou, 1130.
Baie de Tolo, 1130.
Baie de Vera Cruz, 923.
Baie d'Ulof, 914.
Baie du Bois de Sundal, 1200.
Baie du Grewiak, 1130.
Baie du Groggale, 1191.
Baie du Massacre, 1201.
Baie Dusky, 1196.
Baie du Triton, 1192.
Baie Française, 923.
Baie Françoise, 923, 1005.
Baie Hlata, 1130.
Baie Jacob, 922.
Baie Jarvis, 1191.
Baie Norton, 1191.
Baie Sadokawa, 729.
Baie Persepolis, 1199.
Baie Reptite, 922.
Baie roche-Wandulen, 279, 289.
Baie Ruperi, 1191.
Baie Saïdaha, 834, 872.
Baie Spencer, 914.
Baie Tanager, 1199.
Baie Umarak, 1198.
Baie Warappa canal de, 1114.
Baïak (Baï), 617, 804.
Baïan, 678.
Baïland, 116, 133, 134.
Baïlando, 841, 945.
Baïn-Gaïga, 722.
Baïneuth, 233, 236.
Baïroun, 678, 690.
Baïta, 282.
Baïdalal, 810.
Baïel, 900, 911.
Baïkerandi, 728.
Baïkewell, 481, 511, 517.
Baïkhiessara, 809, 811.
Baïkhiessan, 649, 706.
Baïkar, 736.
Baïk Koh, 708.
Baïkan (île), 1191.
Baïkanou, 539, 631.
Baïkan, 535, 604, 802, 803, 808.
Baïkan, 633.
Baïkani, 633.
Baïka, 482.
Baïleia, 1195.
Baïlachou, 539.
Baïlagask, 805.
Baïlaghat, 726, 730, 732.
Baïlaghat, 730.
Baïlagong, 805.
Baïlakima, 535.
Baïlaria, 114, 196.
Baïambangan, 1186.

Balancer commerciale, 26.
Balanga, 1187.
Balante, 899.
Balass Gyomath, 282.
Balassar, 729, 739, 815.
Balaton (arr.), 83, 274.
Balayan, 1187.
Balay, 83, 36, 49, 77, 1125, 1211.
Balao, 51.
Balbrigan, 485.
Balb-headed, 900.
Balbi (Baï), 616.
Balb, 110, 151, 203, 205, 206, 207, 208, 217, 636.
Balceas, 83, 428, 434, 448.
Balcares (canal des), 80.
Balcares, 83, 428, 434, 448.
Balcares (canal des), 80.
Balca, 889.
Balchouch, 34, 703, 705, 707.
Balch, 1154, 1147, 1179.
Balchakra, 595.
Balchaling, 1179.
Balcha, 439.
Balch, 1309, 1107.
Balchir, 1015.
Balchali Nour, 666.
Balcan, 88, 89, 567.
Balch, 717, 718.
Balcan Cleth, 519.
Balchissar, 713.
Balchistad, 273.
Balchissar, 484, 522.
Balchirole (canal de), 474.
Balcan, 14.
Balcan de Guelwiller, 86.
Balchistal, 208, 217.
Balchou, 996.
Balchyrtia, 483.
Balchyrtoun, 483.
Balme (Baï), 189.
Balchostian, 713.
Balca, 539.
Balch, 728.
Balchou, 41, 43, 972, 986, 987, 992, 1000.
Balchoune (Ile), 481.
Balchoune (canal de), 383.
Balchou, 17, 80, 231, 274, 323, 430, 459, 526, 527.
Balchich Port, 538, 536.
Balca, 902.
Balcharras, 893.
Balchouana, 893.
Balchouarras, 899.
Balchouanaka, 910.
Balchoung, 233, 235, 326.
Balchoune, 910.
Balchouk, 899.
Balchoukan, 844.
Balchouan, 713.
Balchouan, 713, 714.
Balchoukan, 893.
Balchouan, 765.
Balchouan, 481.
Balchoung, 476, 483, 523.
Balcan, 893.
Balca, 283.
Balchoung, 482.
Balca, 1172, 1181.
Balcanay, 765.
Baïne des Frégates-Flançais, 1207.
Baïne de Tern-Neuve, 922.
Balcaha, 871.
Balcaha, 891.
Balcaha, 88.
Balcaha, 728.
Balcaha (île), 1181.
Balcaha Neira, 1181.
Balcaha-Orientale, 1073.
Balcahaïd, 728.

Bandes isothermes, 12.
Bando, 201.
Bandon, 484, 523.
Bandong, 1173.
Bandjougour, 729.
Bandj, 483, 519.
Bangalore, 732, 749.
Bangass, 839.
Bangel, 1173.
Bangkalau, 1173, 1179.
Bangkok, 760, 763, 764.
Bang Kung, 763.
Bangor, 482, 484.
Bangor (Etat du Maine), 94.
Bangoula, 731.
Bangsa, 1170.
Banjak, 1172.
Banjoulouka, 567, 587.
Banjoulou, 697.
Banouas, 51, 534.
Banica, 1083.
Banisville, 899.
Banjarmasin, 116.
Bangor, 1186.
Bangoravong, 729.
Banakanou, 763.
Banokk, 764.
Banokout, 730.
Banxas, 1191.
Banx, 939.
Banx (île), 1193, 1196.
Banx, 472.
Banxow, 524.
Banxy, 894.
Banos, 436.
Banos (Perna), 1055, 1059.
Banos, 28.
Banston, 706.
Banuka Districte, 782, 519.
Banwasara, 731.
Banwan, 1147, 1173, 1175.
Bandelan Lama, 777.
Banwan, 1173.
Banwan, 478, 584.
Banx, 1083.
Banxona, 900.
Banxoumal, 1172.
Banxoungoung, 1172.
Banxoungoung, 1173, 1176.
Banx, 233, 236.
Banxa Congo, 902.
Banxa-Loungo, 902.
Banx, 769.
Banx, 3187.
Banx, 898.
Banxan, 769.
Banxoulina, 889.
Bapaume, 132.
Baputa-Bander, 730.
Baptiste, 69, 967, 989.
Bapa, 835.
Bapaï, 806.
Bapaï (duche de), 116.
Bar (Albanie), 386.
Bar Inde, 728.
Bar (Pologne), 539.
Bapa, 835.
Bapaï, 806.
Barabanta, 803.
Bara-Boudah, 1173.
Barabara, 806, 837, 837.
Baracos, 117, 1120.
Barabara-Jambi, 63.
Barabat, 730.
Barabat, 731.
Baranya comptant de, 282.
Baranoff, 1108.
Barabacos, 1013, 1016.
Barabacos, 351, 1100, 1107.
Barabacos, 1100.
Barabacos, 1207.
Barabar, 836.
Barabacos, 282.
Barabara, 118, 878.

Barbery, 837.
Barbavia, 486.
Barbastro, 436.
Barbe (île), 486.
Barbela, 824.
Barbiana, 1173.
Barbarosca, 114, 169.
Barbarosca, Bucar, 117, 117.
Barbora, 909.
Barbar, 111.
Barboure, 931, 1100.
Barbouch, 888.
Barby, 329, 338.
Barca, 879.
Barca (Mérique), 1017, 1031.
Barcellas, 423.
Barcellon (Brésil), 1077, 1084.
Barcelone, 1032, 1034.
Barcelone, 43, 432, 433, 436, 443.
Barcelonnette, 114, 193.
Barcelore, 730.
Barcelore, 730.
Barcelore, 804, 810.
Barcelore, 834.
Barcelore, 880.
Bardenberg, 329, 351.
Bardas, 812.
Bardolino, 282.
Bardowick, 253, 257.
Bardowick, 1007.
Bardwan, 728, 734.
Barett, 729, 738.
Barett, 874.
Barga, 388.
Barge, 577.
Bardowick, 807.
Bardi, 378, 406, 414.
Bardowick, 484.
Bardin, 779.
Bardis, 1052.
Bardis-Khous, 779.
Bardis, 728.
Bardis, 117, 199.
Bardak, 836.
Bard Khous, 779.
Bard-Koi, 778.
Bard-de-Duc, 116, 119, 149.
Bardis, 406, 414.
Bardis, 43, 51, 326, 329, 343, 1113.
Bardis, 803, 806.
Bardisley, 482, 511.
Bardstable, 993.
Bardoch, 723.
Bardoda, 731, 747, 822.
Bardoch, 731, 743.
Bardis, 1183.
Bardis, 1170.
Bardis, 879, 888.
Bardouzin, 803.
Bardouzin, 1034.
Bard, 118, 151.
Bard, 899, 928.
Bard de la, 117.
Bard-Ahad, 701.
Bardat, 675.
Bardat do Rio das-Vilhas, 1077, 1082.
Bardado-Bio-Negro, 1077, 1084.
Bardagan, 1070, 1071.
Bardages, 21.
Bardat-el-Chou, 658.
Bardakonda, 899.
Bardakpour, 728, 733.
Bardakoulas, 726, 730.
Bardanca, 1016.
Bardanca, 30.
Bardou, 1150.
Bardouville, 1011.
Bard, 475, 482, 503.
Bard (Etat du Maine), 994.

Barrin, 701.
Barris, 1070.
Barriga-Negra, 1073.
Barrigola, 859, 806.
Barricos, 111, 30.
Barricos, 111, 117, 118, 119.
Barricow, 472.
Barron (île), 932.
Barr, 282.
BARRER (James), 117.
Barrour-Auhe, 114, 145.
Barrour-Seine, 114, 145.
Barron, 677.
Barronstein, 240.
Barronstein (Prusse), 329.
Barth, 283, 319.
Barth, 328, 334.
Barthelemy, 677.
Barthelemy, 837.
Barthelemy, 1111.
Barus, 1149.
Barva, 728.
Barvel, 1195.
Barv-Dronow, 100, 110.
Barv, 531.
Barv, 880.
Bardenberg, 329, 351.
Bardas, 812.
Bardolino, 282.
Bardowick, 253, 257.
Bardowick, 1007.
Bardwan, 728, 734.
Barett, 729, 738.
Barett, 874.
Barga, 388.
Barge, 577.
Bardowick, 807.
Bardi, 378, 406, 414.
Bardowick, 484.
Bardin, 779.
Bardis, 1052.
Bardis-Khous, 779.
Bardis, 728.
Bardis, 117, 199.
Bardak, 836.
Bard Khous, 779.
Bard-Koi, 778.
Bard-de-Duc, 116, 119, 149.
Bardis, 406, 414.
Bardis, 43, 51, 326, 329, 343, 1113.
Bardis, 803.
Bardis, 806.
Bardisley, 482, 511.
Bardstable, 993.
Bardoch, 723.
Bardoda, 731, 747, 822.
Bardoch, 731, 743.
Bardis, 1183.
Bardis, 1170.
Bardis, 879, 888.
Bardouzin, 803.
Bardouzin, 1034.
Bard, 118, 151.
Bard, 899, 928.
Bard de la, 117.
Bard-Ahad, 701.
Bardat, 675.
Bardat do Rio das-Vilhas, 1077, 1082.
Bardado-Bio-Negro, 1077, 1084.
Bardagan, 1070, 1071.
Bardages, 21.
Bardat-el-Chou, 658.
Bardakonda, 899.
Bardakpour, 728, 733.
Bardakoulas, 726, 730.
Bardanca, 1016.
Bardanca, 30.
Bardou, 1150.
Bardouville, 1011.
Bard, 475, 482, 503.
Bard (Etat du Maine), 994.

| | | | |
|---|--------------------------------------|--------------------------------|------------------------------|
| Bath (Virginie), 1002. | Beaura, 1220. | Bellar, 117, 175. | Ben-Navia, 469. |
| Bathang, 780. | Bechteluch, 577. | Bellagio, 281, 296. | Bemington, 994. |
| Bathurst, 1421. | Beklin, 280. | Bellaio, 221. | Ben-Oir, 92. |
| Bathurs (Nouv.-Galles du sud), 4189, 1191. | Beeles, 482. | Bellas, 422, 424, 425. | Bismarck ou Capricorne |
| Bathurs (N.), 954, 1099, 1190. | Beechan, 811. | Belbury, 730, 742. | Ben. |
| Baignoles (Is.), 117, 140. | Bedford, 579, 724. | Bellegun, 730. | Benaga, 765. |
| Baton-Rouge, 1005. | Bedarieux, 115, 197. | Bellegarde, 116, 123, 186. | Bennah, 329, 336. |
| Batou-Gadjia, 1181. | Bedarrièze (Is.), 190. | Belle-Is., 105, 116, 162. | Bensheim, 247, 258, 256. |
| Batoum, 677. | Bedford, 481. | Belle-Isle, 1098. | Benthem Bentheim, 231. |
| Batourin, 538. | Bedfort, 1006. | Bellepex, 285. | Bentham Tjarkenburg, 231. |
| Batroun, 638. | Bedgoma, 896. | Belloni, 208. | Berry, 231. |
| Batsch, 282. | Bedjaghor, 730. | Belleville, 117, 140. | Berry-Ady, 825. |
| Batta, 902. | Bedjah, 721. | Belleville (Etats Unis), 1006. | Berry-Ande, 888. |
| Battaglia (Is.), 284, 309. | Bedjappour, 726, 730, 732, 744, 812. | Bellevue, 240. | Berry-el-Abassia, 888. |
| Battaglia (canal de la), 276. | Bednor, 41, 752. | Bellver, 114, 119, 166. | Berry-Sauv. f., 865, 871. |
| Battaka, 1138, 1170. | Bedoune, 779. | Bellver, 592. | Berry (lieu de), 839. |
| Battavia, 1192. | Bedoune, 117, 195. | Belliviera, 827. | Berbyk, 888. |
| Battax, 1148, 1170, 1171. | Bedoune, 702. | Bella, 1149, 1180. | Berbak, 887. |
| Battcollah, 730. | Bedrecheyn, 863, 866. | Bell, 518. | Berba, 1133. |
| Baukalto, 732, 750. | Bedre, 711. | Bell-Beck, 518. | Berar, 725, 732. |
| Bauty-Male, 771. | Bedler, 732, 746. | Bellone, 51, 282, 313. | Berast, 885. |
| Batu, 1172. | Bedjappour, 731. | Bellon, 716. | Berbat, 365. |
| Batu-Bara, 1170. | Bedjaur, 708. | Bellon, 274, 280. | Berbat, 365. |
| Batu-Baru, 1170. | Bedrenberg, 954, 940. | Bellograd, 538, 531. | Berbat, 373, 809. |
| Batuas (Is.), 1202. | Bedras, 888, 1172. | Belgrad, 521. | Berbat, 837, 808. |
| Baubreithaupt, 1199. | Bedrow, 328. | Bela, 538. | Berbat, 1100. |
| Baug, 751. | Bega, 275. | Belpolit, 538, 532. | Berbat, 1095. |
| Bauves-Dames, 116, 154. | Bega (canal de la), 275. | Belora, 716. | Berbat-Guck, 1029. |
| Bautou (Ruzen), 264, 266. | Begg, 855. | Belour, 742. | Berbatogaden, 733, 735, 739. |
| Bavaria, 222. | Begg, 863, 871. | Belour-Tag, 652. | Bery, 117, 140. |
| Bavy, 116, 153. | Bebat, 721. | Beloutch, 668, 702, 714, 715. | Bery, 117, 140. |
| Bavière, 35, 43, 223, 224, 225, 228, 232, 615, 619, 629, 636. | Bebemch, 865, 871. | Beloutchistan, 710. | Bery, 880. |
| Bazo, 1203. | Bebhar, 721. | Belovar, 283. | Berdaun, 888. |
| Baxada, 1070. | Bebhém, 865, 871. | Belsodok, 538. | Berdaun, 715. |
| Baxo, 1030. | Bebhat, 721. | Belstrek, 858. | Berdyssa, 535. |
| Bay. | Bebr, 721. | Bekker, 881. | Berdyssa, 838. |
| Bayamo, 1120. | Bebou, 70. | Bek (le Grand), 81. | Berghaz, 283, 320. |
| Bayas, 684. | Bebel, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berghaz, 283. |
| Bayat, 1188. | Bebl, 721. | Bek (le Grand), 81. | Berhad, 863. |
| Bayaud, 677, 678, 685. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bayas, 2. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bayes, 410. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bayena, 114, 458. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bayladores, 1052. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bayoa, 1183. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bayona, 438, 435. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bayonne, 116, 149, 123, 173. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bayou, 730, 742. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Baza, 456. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bazada, 114. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bazardjik, 583. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bazar, 576. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |
| Bazan, 115, 170. | Bebr, 721. | Bek (le Petit) Nl. | Berhad, 863. |

- Borbis**, 28.
Borj, 28.
Borj Argental, 115, 190.
Borj d'Oysans, 115, 159.
Borj du Peacé, 115.
Borjgnief, 115, 165.
Borj - Saint-Amand, 115, 192.
Borj-loupour, 725, 750, 751.
Borjats, VII.
Borjki, 811.
Borjos (acc), 826.
Borjons, 116, 145.
Borjochat, 680.
Borjorac Bechi, 682.
Borjot, 1183.
Borjot, 1153, 1181.
Borjot, 669, 720, 716, 750.
Borjot, 27.
Borjot, 352.
Borjot, 872.
Borjot, 891.
Borjot, 114, 175.
Borjot, 887.
Borjot, 114, 184.
Borjot, 1201, 1202.
Borjot, 901.
Borjot, 677, 777, 750, 750.
Borjot, 618.
Borjot, 1183.
Borjot, 1149.
Borjot, 799.
Borjot, 226, 1209.
Borjot, 750.
Borjot, 115, 151.
Borjot, 758.
Borjot, 559.
Borjot, 403.
Borjot, 579.
Borjot, 406.
Borjot, 120.
Borjot, VII, 11.
Borjot, 1067.
Borjot, 729.
Borjot, 115, 1047.
Borjot, 483, 325.
Borjot, 281.
 BR, 377.
Borjot, VIII, 109.
Borjot, 36, 59.
Borjot, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

| | | | |
|---|---------------------------------|-----------------------------------|--------------------------|
| Détroit, 935, 1011. | Detteille, 156. | Dighton-flock, 1000. | Djalankra, 858, 892, 897 |
| Détroit d'Atlas, 1150. | Détroit, 482. | Djailsa 899. | Djibouti, 729. |
| Détroit d'Agley, 1191. | Devon, 481. | Dignano, 280, 290. | Djian, 747. |
| Détroit de Bab-el-Mandeb, 642, 823. | Devon-Port, 504. | Digne, 115, 119, 193. | Djambak, 894. |
| Détroit de Bali, 1150. | Devon-Septentrional, 935, 1099. | Digora, 897. | Djambak, 752 |
| Détroit de Banca, 1150. | Dewa, 795. | Dihioer, 893. | Djamboulapour, 720 |
| Détroit de Bass, 1150. | Dewaprayaga, 729. | Dihon, 115, 119, 182. | Djama, 727, 730. |
| Détroit de Belle Ile, 924. | Dewez, 1221. | Dijon, 114. | Djambour, 753. |
| Détroit de Bering, 615, 924. | Deuz, 76. | Dilem, 705. | Djankpou, 728. |
| Détroit de Cauro, 924, 1106. | Deuzes, 367. | Dilés, 601. | Djankpou, 764. |
| Détroit de Chlekef, 924. | Deynout, 865. | Dillé, 812. | Djankpou Pano, 764. |
| Détroit de Cook, 1150. | Deys, 916. | Dillé Oreniel, 1150, 1209. | Djambak, 894. |
| Détroit de Constantinople, 81, 663, 867. | Dezena, 1203. | Dillingen, 251. | Djambour, 739. |
| Détroit de Corée, 655. | DG | Dili, 729. | Djapan, 1177. |
| Détroit de Cumberland, 924. | Dgeegland, 1178. | Dillingen, 233, 238. | Djari 805. |
| Détroit de Damper, 1150. | DII | Dilly, 1149. | Djarmu, 705. |
| Détroit de Davis, 924. | Dhaby, 755. | Diman, 889. | Djau, 779. |
| Détroit d'Enkai, 81, 555. | Dhalak (île), 649, 854. | Dimonia des États, etc, 22. | Djau, 705. |
| Détroit d'Europe, 81, 609. | D'Hanna, 761. | Dimonick d'Cham, 694. | Djauhar, 652. |
| Détroit de Forbisher, 924. | D'Harou, 761. | Dindakpou, 728, 738. | Djoug, 865. |
| Détroit de Foveaux, 1150. | Dhapi, 728. | Dinagapour, 728. | Djeba 1, 678. |
| Détroit de Gibraltar, 81, 823. | Dhar, 749. | Dinani, 364, 370. | Djebel, 648, 678. |
| Détroit de Gilolo, 1150. | Dhara, 731, 749. | Dinapour, 728. | Djebel Gask, 654. |
| Détroit d'Hormour, 612. | Dharammugur, 731. | Dindpout, 750. | Djebel Dyak, 558. |
| Détroit d'Indon, 924. | Dharma-Rudja, 730. | Dingle, 484, 525. | Djebel-Koum, 87. |
| Détroit d'Isanak, 924. | Dharma-Lama, 675. | Dingwall, 483. | Djebel-Haou, 62. |
| Détroit de Kara, 81. | Dhawalagiri, 6, 652. | Diplos, 898. | Djebel-Koum, 87. |
| Détroit de Kenask, 924. | Dhayabong, 755. | Dion de Fes, 1110. | Djebel-Nor, 645. |
| Détroit de Koolto, 1150. | Dhioncker, 892. | Dioscorus, 809. | Djebel-S. Isid, 867. |
| Détroit de la Floride, 924. | Dhiamu, 899. | Dioscorus, 282, 320. | Djebel-S. Isid, 867. |
| Détroit de la Fuie et de l'Hecla, 924. | Dhisché, 887. | Disserg, 285. | Djebel, 115. |
| Détroit de Lancaster et Barrow, 924, 925. | Dholiba, 800. | Disaga, 1184. | Djehary, 750. |
| Détroit de la Nouvelle-Georgie, 924. | Dholpaur, 751. | Dix, 715. | Djehalad, 715, 714. |
| Détroit de la Perouse, 645. | Dhuby, 755. | Dixpaur, 728. | Djehalad, 718. |
| Détroit de la Princesse-Marianne, 1150. | Dhyage, 899. | Dix, 895. | Djehalad, 730. |
| Détroit de la Saude, 1150. | DI | Directions forestières, 119. | Djehalad, 730. |
| Détroit de La-Mare, 924. | Dibia, 898. | Djerman, 895. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Lambak, 1150. | Dialbo, 901. | Dica, 751. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Macassar, 1150. | Diacor, 285. | Dialing, 466. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Magellan, 924. | Diamang, 765. | Dialu (archipel de), 1090, 1092. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Malacca, 612, 1150. | Diamara (district de), 1082. | Diamal-Swamp-Canal, 985. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Mamia, 641. | Diamantin district, | Diana, 527, 539. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Manar, 612. | Diamantins, 1076, 1082. | Diamant, 208, 209. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Mandab, 823. | Diamery, 899. | Diamant fédéral, 993, 1001, 1017. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Mandoul, 645. | Diamerak, 54, 676, 678, 685. | Diamar, 451, 454. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Menor, 924. | Diamerak (île), 825, 830. | Diam, 812. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Messour, 81, 417. | Diamer (île), 119. | Diam, 569. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Moutambour, 823. | Diamerak, 805, 809. | Diamon et statistique, 28. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Newcastle, 1150. | Diamerak, 675. | Diamon géographique, 28. | Djehalad, 730. |
| Détroit de St-Georges, 1150. | Diamerak, 101. | Diamon politique, 28. | Djehalad, 730. |
| Détroit de San-Bernardino, 1150. | Diamerak (île), 192. | Diamon administratif et v. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Sangar, 645. | Diamerak (île de), 826, 839. | Diamon militaire, 122. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Sapo, 1150. | Diamerak Garcia, 91. | Diamon, 531. | Djehalad, 730. |
| Détroit des Bardiennes, 81, 565, 567. | Diamerak-Rouge, 932. | Diamon, 704. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Singapour, 612, 1150. | Diamerak, 305. | Diamon, 945. | Djehalad, 730. |
| Détroit des Molouques, 1150. | Diamerak, 1180, 1209. | Diamon, 364. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Timor, 1150. | Diamerak, 231, 325. | Diamon, 705, 708. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Torres, 1150. | Diamerak, 1152, 1154. Napp. | DI | Djehalad, 730. |
| Détroit de Tongar, 645. | Diamerak, 255. | Djaha, 898. | Djehalad, 730. |
| Détroit de Vagota, 81, 526. | Diamerak, 221. | Djakhapour, 759. | Djehalad, 730. |
| Delta publique, 24. | Diamerak, 221. | Djaha-Lamho, 780, 780. | Djehalad, 730. |
| Deule, 106. | Diamerak, 329. | Djaha, 896. | Djehalad, 730. |
| Deutsch-Brod, 280. | Diamerak, 216. | Djagermah, 729, 739. | Djehalad, 730. |
| Deutsch-Lugark, 282. | Diamerak, 364, 369. | Djagermah, 739. | Djehalad, 730. |
| Deutz, 329, 332, 333. | Diamerak, 221. | Djagermah, 731. | Djehalad, 730. |
| Deux-Groupes (île des), 1205. | Diamerak, 231. | Djagermah, 730. | Djehalad, 730. |
| Deux-Ponts, 253, 259. | Diamerak, 105, 117, 166. | Djagermah, 730. | Djehalad, 730. |
| Deza, 283. | Diamerak, 115, 192. | Djagermah, 730. | Djehalad, 730. |
| Dezener, 355, 361. | Diamerak, 116, 150. | Djagermah, 730. | Djehalad, 730. |
| Dezner, 54. | Diamerak, 731. | Djagermah, 730. | Djehalad, 730. |
| Dev, 1178. | Diamerak, 1098. | Djagermah, 730. | Djehalad, 730. |
| | Diamerak, 995. | Djagermah, 730. | Djehalad, 730. |

- Echelle géographique*, 8.
Echelle, 27.
Echelles (les), 189, 377, 382.
Echiquet, 991, 977.
Echenos-la-Melaine (grottes d'), 483.
Echik-hach, 656.
Echiquier (île de l'), 1193.
Echternach, 355.
Ecijs, 435, 441.
Ecliptique, 25.
Ecluse (l'), 352, 355, 360.
Ecluse, 21.
Economie politique, 11.
Economy, 999.
Ecosais, 475, 985, 988.
Ecosse, 474, 483, 514.
Ecosse (Nlle), 925, 1098, 1103.
Ecosse, 15.
- ED
- Edam*, 355, 357.
Eddystone (phaire d'), 504
Edenton, 1005.
Ederneth, 577.
Edessa, 580.
Edesse, 686.
Edimbourg, 38, 42, 475, 479,
 483, 514.
Edjou, 863, 867.
Edrecoombe, 1194.
Edges, 83.
Edjmiadzin, 803.
Edjou-Gallo, 835.
Edkou (lac), 826.
Edlip, 683.
Edou, 281, 299.
Edouard, LÉVÉ
Edwardsville, 1086
- EF
- Efat*, 855.
Efets publics, 24.
Efremus, 538.
- EG
- Egades*, 407.
Egass (d'), 117.
Egedsunimle, 1090.
Eger (Bohème), 280, 297.
Eger (Hongrie), 282, 319.
Eger (Norwège), 464.
Eger (l'), 274.
Egerbrunnen, 292
Egermühle, 353.
Egerstrand, 464.
Eggs, 834.
Eggs (l'), 90.
Egiaz, 33.
Egham, 482.
Eghmè, 603.
Egido, 1032.
Egine, 83, 391, 592, 603.
Egipan, 208, 214.
Eglise anglicane, 68, 102, 967,
 1151.
Eglise arménienne, 65, 566,
 675, 801.
Eglise calviniste, 223, 461,
 842, 1131.
Eglise catholique, 66, 77, 102,
 110, 461, 566, 671, 675,
 773, 842, 967, 989, 1131.
Eglise chaldéenne, 65.
Eglise copte, 65.
Eglise d'Occident, 68, 77.
Eglise d'Orient, 64, 77, 102,
 841.
Eglise épiscopale, 102, 671,
 967, 989.
Eglise orthodoxe, 65.
Eglise evangelique, 68, 102,
 223, 326, 327.
- Eglise française*, 110.
Eglise grecque, 64, 85, 77,
 102, 675, 801, 844.
Eglise grecque orthodoxe, 64,
 588, 671, 967.
Eglise jacobite, 65, 675.
Eglise latine, 64, 66, 77, 671.
Eglise luthérienne, 223, 671,
 842, 967.
Eglise maronite, 66.
Eglise monophysite, 65.
Eglise nestorienne, 64, 675,
 702.
Eglise presbytérienne, 671, 967.
Eglise protestante, 77, 102,
 675.
Eglise réformée, 110, 671, 967.
Eglise universelle, 66.
Emont (île d'), 1204.
Emout Island, 1194.
Emutia, 415.
Emoi, 1199.
Emoua, 600.
Emoua, 580.
Emoua Bay, 88, 89.
Emoua, 831, 838, 865, 912.
Emoua (Haute), 866.
Egyptiens, 847.
- EI
- Eihin*, 240, 241.
Eihinori, 240, 241.
Eihrang, 330, 349.
Eihsarac, 1111.
Eihinreiteim, 327, 329, 346.
- EI
- Eich*, 244.
Eichenau, 281.
Eichenstock, 264, 266.
Eichholz, 335.
Eichsfeldberge, 90.
Eichstadt, 253, 256.
Eicher, 490.
Eichersdorf, 353.
Eichl, 86, 220, 325.
Eichenburg, 329, 339.
Eichleek, 235, 236.
Eimou, 1135, 1205.
Eimouren, 332, 335.
Eimouren, 208, 215.
Eimou, 730.
Eipel, 273.
Eienach, 268.
Eienberg, 270.
Eienberg (l'), 289.
Eienburg comitat d', 282.
Eienweg, 280, 280.
Eienwald, 282, 287.
Eiefeld, 270.
Eielien, 329, 339.
Eiel Haber Spitz, 90
Eivo, 423.
- EK
- Ekatieribourg (ou Iekaterin-
 bourg)*.
Ekatierinodar, 539, 553.
Ekatierinoslav, 539, 553.
Ekatierinsk, 544
Ekaip, 463.
- EL
- Elabouga*, 539.
El-Anoud, 923.
El Araych, 886.
El-Arreien, 888.
El-Arreien, 888.
El Arych, 863, 871.
El-Azala, 888.
Elath, 699
Elatna, 538, 541
Elato (île), 1199
- English-Harbour*, 1100.
Elbassan, 585.
Elber, 82, 221, 255, 260, 261,
 274, 325, 460.
Elbe (île d'), 83, 371, 388,
 393.
Elbe (d'), 111.
El-Begia, 871.
Elberfeld, 43, 50, 51, 328,
 329, 344.
Elberth, 117, 157.
Elbing, 328, 329, 337.
Elbingrode, 252.
Elbronx, 654.
El Carmen, 1017
*El Carmen (Nouvelle-Gre-
 nade)*, 1013, 1017.
*El Carmen (Province de Buc-
 nos-Ayres)*, 1070, 1071.
El Chammar, 654.
Elche, 438, 445.
El Conyeh, 963.
Elba, 436.
Elde, 221, 262.
El-Ely, 699.
El-Docher, 1017, 1019.
El-Eldar, 1033.
Eleca, 591.
El-Edikharah, 879.
Elephanta, 730, 745.
Elephant (l'), 904.
Elephantinus, 863, 867.
Elephons, 22.
Elethya, 868.
Elets, 538, 551.
Eleusis, 600.
Eleusina, 600.
Elents, 779.
El-Faier, 855.
Elfen, 20.
Elkarely, 463.
Elkberg, 463.
Elvedal, 465.
Eliza, 420.
El Galdelch, 838.
El Germe, 881.
El-Gorich, 872.
Elgin, 483, 515.
El Haris, 888.
El Haris, 885, 888.
El Haris, 888.
El-Hammad (l'hab), 893.
El-Helf, 865, 867.
Elhers, 113.
Elide, 391
Elimac, 899.
Eliis, 595.
Elisabeth, 981, 1003.
Elisabethsdorf, 803.
Elisabethstadt, 285.
Elouavegrag, 339, 355.
El-Jaral, 1017, 1030
Ela, 981.
El Kab, 863, 867.
El Kalra, 863.
El-Kauf, 697, 701.
El Khadd, 694
El Khaneh, 863.
El Khargel, 876
El Khayr, 865, 875.
El-Khob, 678, 686.
Ekkod, 693.
Elkon, 1001.
Elkogen, 280.
Elkoro, 377.
Ellesmerer, 487, 504.
Ellesmere (canal d'), 473
Elle, 1200.
Elle, 1111.
Elle, 689.
Ellethpore, 732.
Elleza, 732, 740.
Elle, 750
- Ellrich*, 329.
Elm, 208, 216.
El Mercourat, 856.
El-Mekher, 856.
Elmina, 845, 916.
Elmore, 1199.
Elmsham, 474.
El-Dush-el-Hayeh, 876.
El-Duodsh, 858.
El-Pao, 1052.
Elphin, 481.
El-Rachou, 930.
El Refugio, 1017, 1061.
El-Rovario, 1017, 1061.
Elsa, 274, 337.
El-Sag, 863, 867.
El-Sour, 430, 432, 435, 437.
El-Souf, 609.
Elster-Blanc, 221, 267, 271,
 325.
Elster-Noir, 221, 263, 325
El Tell, 865.
Elton (lac), 327, 529.
Ely, 681, 315.
Ely (île Grande-Ay)
Elymas, 708.
- EM
- Embarradero (canal de)*, 117.
Emblant, 808.
Embellire, 449.
Embotrim, 1156.
Embouchar, 26
Embrau-hement (l')
Embrun, 114, 192
Embrun, 224, 267, 285
Emusa, 606.
Emusa, 584.
Emmich D. gh., 88, 97.
Emme (l'), 1111, 1113, 1115.
Emmire, 910.
Empl, 888.
Emmans, 699.
Emmen Grande, 29.
Emmer, 252
Emmich, 329, 344.
Emmuthurg, 101
Emmy, 276, 778, 781
Empul, 387.
Empuntua, 901
Empuntua, 211.
Empu, 221, 261, 265, 267.
Empu Bay, 1197.
- EN
- Enara (lac)*, 378.
Enarabouca, 1140, 1197.
Ende, 1180.
Endely (île), 1196, 1205.
Endery, 804, 810.
Endery, 506.
Endery, 503.
Endery, 2, 2, 111.
Endery, 981, 977.
Endery, 961, 977
Engadine, 209.
Engano, 1177.
Engelberg, 208, 217.
Engelberg, 465.
Engelberg, 739.
Enger, 936.
Engers, 329, 346, 347
Engin, 112, 304, 379
Enging, 111.
English Har-ou, 1196.

r. 1100.
 255, 260, 261,
 83, 371, 388.
 50, 51, 328.
 7.
 9337.
 7.
 17.
 70, 1071.
 4.
 1029.
 9.
 867.
 893.
 3.
 35.
 73.
 11.
 19.

Eltrieb, 329.
 Elm, 208, 216.
 El-Meccaurat, 856.
 El-Mekhyr, 856.
 Elmora, 115, 216.
 Elmora, 45.
 El-Ouah-el-Baryel, 876.
 El-Ouadryk, 888.
 El-Pao, 1052.
 Elphib, 481.
 Elpoustray, 876.
 El Picacho, 976.
 El Refugio, 1017, 1001.
 El-Rosario, 1017, 1001.
 El-Sag, 863, 867.
 El-Seyeur, 440, 452, 453, 457.
 El-Sleth, 258.
 El-Sofia, 699.
 Elster-Blanc, 221, 267, 271, 323.
 Elster-Noir, 221, 263, 323.
 El-Tell, 863.
 Elton-lac, 527, 539.
 Elville, 251.
 Elvas, 421, 422, 423, 424, 426.
 Elvoni, 653.
 Elveron, 394.
 Elwangen, 240, 241.
 Ely, 681, 315.
 Ely de Grande-kay, 188.
 Elymas, 708.

LI
 Emboreadero, 20.
 Embaul, 898.
 Embellire, 449.
 Embolima, 1076.
 Embouchure, 20.
 Embouchure, 11.
 Embran, 114, 121.
 Emend, 224, 226, 228.
 Emosa, 696.
 Emras, 853.
 Emrich D. ch., 888.
 Emrich H. (departement d'), 888.
 Emrich, 888.
 Emmas, 692.
 Emmen, 252.
 Emmenich, 729, 730.
 Emminghof, 104.
 Emmy, 770, 775, 78.
 Empoh, 387.
 Empounga, 301.
 Empuants, 24.
 Emus, 221, 241, 243.
 Emu Bay, 1197.

LN
 Enara-lac, 76.
 Enclaves, 110, 119.
 Ende, 1180.
 Endeby, 110, 119, 120.
 Ende, 301, 810.
 Enderra, 796.
 Enderta, 842.
 Endigen, 242, 243.
 Encaves, 901, 977.
 Encaves, 901, 977.
 Encaves, 209.
 Encave, 1174.
 Engilhera, 208, 217.
 Engilthou, 463.
 Engilthou, 279.
 Enceremung, 946.
 Enfers, 329, 336, 337.
 Engren, 112, 364, 370.
 Engram, 112.
 English Harbour, 1196.

Enkafé, 81, 539, 555.
 Enkol, 539, 555.
 Ennos, 602.
 Ennos, 355, 359.
 Ennyer, 1085.
 Enrie, 480, 623.
 Enriestry, 483, 524.
 Enskilleu, 478, 484, 524.
 Enson, 510.
 Enos, 567, 579.
 Enostersk, 589.
 Enregistrement et domaines, 118.
 Enu (l'), 224, 240, 242, 275.
 Enurche, 364.
 Enusheim, 146, 146.
 Enthalpates, 67, 68.
 Enthalpates (d'), 118.
 Entrée de Cook, 923, 1110.
 Entrée de la reine Charlotte, 118.
 Entre Douro et Minho, 423.
 Entre-Rios, 1070.
 Entroua, 114, 193.
 Enuil, 703, 707.

EO
 Eodanus, 580.
 Eous, 1200, 1201.
 Eourgyk, 1199.

EP
 Eperies, 282, 319.
 Epernay, 116, 148.
 Epices, 677, 680.
 Epilaurus, 593.
 Epilaurus-Limera, 592, 594.
 Epilana, 538.
 Epinal, 117, 119, 146.
 Epique du Monde, 859.
 Epique, 1208.
 Epire, 585.
 Episcopus, 68, 989.
 Epimou, 482.
 Epistarchis, 591.
 Epitoury, 591.

EQ
 Equator, 692.
 Equateur, 979, 1042, 1048, 1050, 1128.

ER
 Era, 387.
 Eracra, 281, 306.
 Erakong, 1198.
 Erbach, 247, 248.
 Erbach-Erbach, 231.
 Erbach-Furche, 231.
 Erbach-Schönberg, 231.
 Erbil, 677.
 Erdely-Orzag, 283.
 Erdennouth, 479.
 Erguon, 1199.
 Erma, 428.
 Erwah (canal d'), 473.
 Erfurt, 327, 328, 329, 330.
 Ergeltz (Erzoltz), 218.
 Erguel, 564.
 Erguel, 565.
 Ershon, 656.
 Ershon (d'), 772.
 Ergir-Kastri, 581.
 Ergoune, 774.
 Ericiera, 422.
 Erici, 1000.
 Eric (canal d'), 981, 984.
 Eric (lac), 926, 929, 979, 977.
 Eriklithou, 1188.
 Erivan, 802, 803, 808.
 Erivan (lac d'), 615.

Erkené, 864.
 Erlangen, 233, 236.
 Erlau, 775, 282, 319.
 Erman, 1181, 1181.
 Errououville, 144.
 Erment, 863, 868.
 Ernie, 116.
 Ernie (lac d'), 471.
 Ernod, 750.
 Erpina, 899.
 Errououga, 1194.
 Ersi, 804, 810.
 Erzeroum, 55, 678, 677, 684.
 Erzgebirge, 90.
 Erzgebirge (cerete de l'), 264, 266.
 Erzdandja, 677, 685.

ES
 Escadre, 25.
 Escala des Darmankours, 914.
 Ecole de Trazan, 914.
 Escala du Cox, 914.
 Escala, 914.
 Escarbotin, 117, 132.
 Escarpemens, 14.
 Escari, 82, 306, 352, 361.
 Escarbois, 250.
 Escarbois, 961.
 Escuwaer, 1181, 1181, 49.
 Eschwege, 245, 246.
 Eschweiler, 329, 351.
 Esclava, 569.
 Escorial, 435, 438.
 Escudatour, 100, 110, 450.
 Escreque, 1022.
 Escorial, 435, 438.
 Esqueva, 428.
 Esno, 393.
 Esk, 934, 940, 942.
 Eskford, 1499.
 Eskendery, 572.
 Eski-Adaha, 684.
 Eski-Ucher, 678.
 Eskituna, 463.
 Eski-Sagra, 578.
 Eski-Serai, 578.
 Esta, 428.
 Esterada, 1032.
 Esterada, 1042, 1048, 1050.
 Esté, 863, 867.
 Espagne, 420, 428, 633, 637, 1050, 1128.
 Espagne (Nouvelle), 118.
 Espagnola, 101, 430, 840, 965, 988, 1151, 1164.
 Espailon, 144, 178.
 Espeja, 433.
 Esperanza, 1029.
 Espirito (lac), 180.
 Espirito, 433.
 Espiritu-Santo, 904.
 Espiritu-Santo (Ries), 1194.
 Espiritu-Santo, 1017, 1083.
 Espoandre, 423.
 Espoumaz, 964, 1110, 1128.
 Esron (lac d'), 450.
 Essanthos-kava, 539.
 Essen, 329, 334.
 Essequibo, 1095.
 Essex, 481.
 Esslingen, 240.
 Essonne, 117.
 Est, 4.
 Estaire, 116.
 Estancia, 1077, 1083.
 Estancia, 1030.
 Estavayer, 208, 215.
 Este, 281, 309.
 Este (Vila d'), 296.
 Estella, 436.
 Estepa, 433.
 Estepona, 436.
 Estoraz, 318.

Esterlasy, 231.
 Esthonie, 533, 538, 546.
 Esthonia, 304, 361.
 Estiva, 1076.
 Estiville, 1002.
 Estremadura, 422, 426, 434, 435, 448.
 Estremadura Alta, 424.
 Estremadura Baixa, 424.
 Estrova, 1076.
 Estremer, 423, 424, 426.
 Estremer (Brazil), 1077.
 Estuaires, 20.
 Etseck, 277, 283, 320.
 Estergom, 282, 319.

ET
 Etablissement géographique, 118.
 Etablissement pomologique, 118.
 Etampes, 117, 142.
 Etang, 39.
 Etangs de Soloman, 694.
 Etar, 1181, 1181.
 Etat de l'égérie, 376, 393, 633, 637.
 Etats barbaresques, 878.
 Etats-généraux, 352, 354.
 Etat social, 1181.
 Etats-Unis, 979, 986, 992, 1127, 1128.
 Etats-Unis de l'Amérique Centrale, 979, 1127, 1128.
 Etats-Unis de l'Amérique du Nord, 993.
 Etats-Unis du Mexique, 979, 1127, 1128.
 Etats-Unis du Rio de la Plata, 979, 1127, 1128.
 Etats-Unis du Sud, 1127, 1128.
 Etawah, 729.
 Etchmidzin, 808.
 Etou, 1035, 1060.
 Ethnographie, 11, 11.
 Etia, 1034.
 Etia, 93, 374.
 Etia, 1, 2.
 Etia, 585, 592.
 Etan, 53, 54.
 Etion, 481, 496.
 Etroville (d'), 1181.
 Etowah, 982.
 Eturia, 482, 510.
 Etuch, 275.
 Etuch (vallée de l'), 280.
 Etzenheim, 242.
 Etzingen, 242.
 Etzathou, 1017.

EU
 Eu, 117, 158.
 Euhé, 592.
 Euhos, 600.
 Eupatorie, 539, 554.
 Eupen, 329, 329, 351.
 Euphrate, 655, 667, 671, 676.
 Eura, 81, 106.
 Eure (départ. de l'), 115, 154.
 Eure et Loir (département d'), 115, 159.
 Euripe, 81, 600.
 Eurip, 1181, 301, 31, 37, 379.
 Eurys, 1181.
 Eurasia, 565.
 Euxas (canal d'), 986.
 Euxin, 259.

EV
 Evangeliques, 67.
 Evans, 377.
 Evansham, 1002.
 Evans, 114, 173.
 Evchak, 1181, 126.

Everard, 1044.
 Everham, 482.
 Evora, 422, 423, 424, 426.
 Evras, 115, 154.
 Evrou, 116.

EX
 Exeter, 475, 479, 481, 505.
 Exeter (New-Hampshire), 994.
 Exilles, 376, 377, 381.
 Exmouth, 481.
 Expatilly, 115, 191.
 Expirationes, 26.
 Extericin (l'), 252.

EY
 Eyalat, 571, 676.
 Eyoa, 894.
 Eyad, 844.
 Eymouettes, 117, 178.
 Eyoa, 844.
 Eyoa, 1181, 1181, 1181, 31, 36, 77, 77.
 Eysack, 275.

EZ
 Ezearay, 435.

F
 Faalorg, 452.
 Faas, 30, 36, 44, 47, 48, 49, 53, 1123.
 Faalorg, 394, 405.
 Faalorg (d'), 1181.
 Faalorgs, 25, 121.
 Faalorg, 254.
 Facon, 786.
 Facon, 1181, 7.
 Facon, 394, 405.
 Facon, 83, 92, 450, 453.
 Facon, 914.
 Facon (lac), 220, 325.
 Facon, 1034.
 Facon, 268, 212.
 Facon, 760, 768, 770.
 Facon, 1181, 1181, 54.
 Facon, 985.
 Facon, 1110.
 Facon, 1181, 939, 942.
 Facon, 15.
 Facon, 794.
 Facon, 73.
 Facon, 900.
 Facon, 114, 138.
 Facon, 15.
 Facon, 1181.
 Facon, 436.
 Facon, 852.
 Facon, 889.
 Facon, 483, 516.
 Facon, 931, 1071.
 Facon, 478, 481, 504.
 Facon (Jamaïque), 1100.
 Facon, 823, 824.
 Facon, 83, 450, 453.
 Facon, 462, 465, 466.
 Facon, 796.
 Facon, 795.
 Facon, 116, 154.
 Facon, 1070, 1072.
 Facon, 423.
 Facon, 689.
 Facon, 259.
 Facon-Est, 460.
 Facon, 1077, 1082.
 Facon, 377.
 Facon, 377.
 Facon, 890.
 Facon, 1202.
 Facon, 716.

| | | | |
|--------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|------------------------------|
| Gahadi, 392, 597. | Garding, 453. | Gembiane, 36. | Grenouy (pays de), 210. |
| Galcet, 754. | Gardner (île), 1207. | Gemini (la), 24. | Cristkland, 463. |
| Galea, 1182. | Gardon, 107, 195. | Gemona, 282, 347. | C ves (rivière de), 829. |
| Galea, 1006. | Gardon d'Alais, 407. | Genetor, 852. | Uetafe, 435. |
| Galeries de tableaux, 1, II. | Gardon d'Anduze, 107. | Genès, 376, 377, 379, 41. | Geir, 273. |
| Galvetti, 1211. | Gardon de Mialot, 107. | Genève, 960. | Geibrommie, 634. |
| GALVET, LV, LXI, 38. | Gardone, 281, 299. | Genève, 997. | Geitburg, 1004. |
| Gallier, 454, 455, 440. | Gardone di Riviera, 299. | Genève, 205, 206, 207, 208, | Giraude, 83, 115. |
| Gallier, 281. | Garagnana, 385. | 218, 636. | Geyer, 264, 266. |
| GALLIÈS, 3. | Gargano, 299. | Genève (lac de), 85, 202. | Geyer (le), 1091. |
| Gallia, 1041. | Gariop, 904. | Genf, 208, 218. | Gick, 114, 186, 208. |
| GALLIARO, 1041. | Gargignano, 571, 406. | Genf sur, 202. | |
| GALLIANO (D. J. V.), LXVI. | Gargnano, 281, 295. | Geographich, 242. | GI |
| Gallifée, 538, 550. | Gariou, 780. | Genova, 377, 379, 381. | GI Adimes, 879, 880. |
| Gallien, 281. | Garmouth, 483. | Geni, 364, 367. | Ghaldan, 789. |
| GALLIA, 839. | GASVOT, LXVIII, 1160, 1180, | Genlali, 767. | Ghanpur, 752. |
| Gallapagos, 934. | 1193. | Genlilly, 117, 140. | Gharan, 827. |
| GALLARDE, 281, 285, 296. | Garonne, 82, 107. | Genlod, 219. | Ghera, 721, 728. |
| Gallatin, 982. | GARONNE (Haute), (dép. de la), | Geognosia, II. | Ghessa, 780. |
| Gallgo (le), 429. | 115, 179. | Geographie, II. | Ghat, 888. |
| Gallgos (los), 1632. | Garonne, 767. | Geographie ancienne, XII. | Ghatie, 846. |
| Galles (principauté de), 482. | Garrigue, 85. | Geographie generale, XVII, XX. | Ghatipour, 728, 736. |
| Galles (Nouvelle), 1098. | Garrons, 668, 766, 767. | Geographia physica, XVIII, | Ghazna, 703, 711. |
| Gallies du Sud (Nouvelle), | Gars, 206. | XVIII. | Ghazni, 713. |
| 1432, 1439. | Gars (de la), LV. | Geographia physica, II, XVIII, | Gheber, 914. |
| GALLETTI, 33, 44. | GASCOGNE, 111, 114, 115, 116, | XI. | Ghedey, 898. |
| Gallipoli, 53, 376, 408, 415. | 117. | Geographie politique, XVIII, XXI. | Ghedi-Sion, 795. |
| Gallipoli (Turquie), 567, 568, | Ga-Sion, 795. | Geologie, II. | Georghievsk, 804. |
| 572, 579. | GASSEAU, 30, 33, 44, 45, 46, 47. | Geologie (des de), 1202. | Georgie, 767. |
| Gallipolia, 1008. | Gaspé, 1097, 1193. | George (lac), 980, 1132. | Georgis, 730. |
| GALLUA, 100, 476, 988. | Gaspésie, 963. | George's Fort, 899. | Glerma, 879. |
| Galloway (Nouvel), 934, | Gastein, 279, 280. | Georgetown (Caroline du Sud), | Glerwal, 657, 725, 729, 730. |
| 1099. | Gastouli, 591, 595. | 1004. | Gle-Sion, 796. |
| Galu, 1172. | Gatchina, 538, 544. | Georgetown (Bénémie), 1197. | Gle-Sion, 898. |
| Galoppe, 555. | Gates, 634, 655. | Georgetown (district fédéral), | Ghief, 704. |
| GALUOINIA, 483. | GATEWAY OF NEW YORK, 997. | 1001. | Ghifloam, 809, 810. |
| Galway, 478, 484, 522. | Gatheshead, 482, 499. | Georgetown (Île de Grenade), | Ghigolour, 898. |
| GAWAT, LXVII, 58, 54. | Gatmas, 115, 117. | 1108. | Ghikhalou, 898. |
| Gambaron, 897. | GATAKATCHA, 1175. | Georgetown (Île de la prince | Ghikhalou, 910. |
| Gambir, 824, 889. | GATEWAY, 35. | Edouard), 1098, 1104. | Ghiamon, 809. |
| Gambier, 1018. | GATCHEN-TUGAR, 282. | Georgetown (Inde), 760, 767. | Ghiamour, 780. |
| Gambier (arch.), 1112, 1107. | GAT, LX. | Georgetown Kentucky, 1007. | Ghiamou, 809. |
| Gamen, 1150, 1192. | Gaulna, 730. | Georgetown Maryland, 1001. | Ghiamou, 809. |
| Gamka, 904. | Gaulna, 904. | Georgetown (Nigritie), 901. | Ghiamou, 809. |
| Gamia Katerbi, 558. | GAVAS, 34. | Georgetown (Nigritie), 901. | Ghiamou, 809. |
| Gamia-Upsala, 466. | Gaulama, 74. | Geographia, 811. | Ghiamou, 809. |
| GAMMA, 904. | GAVASIO, 281, 299. | Georgia, 1189. | Ghiamou, 809. |
| Gammeholon, 457. | GAVE d'OTRON, 107. | Georgie, 677, 803, 808, 987. | Ghiamou, 809. |
| Gant, 42, 363, 364, 367. | GAVE DE PAU, 107. | Georgie (États-Unis), 994, | Ghiamou, 809. |
| GANDACK, 734. | GAVI, 377. | 1001, 1012. | Ghiamou, 809. |
| Gandak, 722, 734. | GAVIATA (de), 420. | Georgie (le), 1194. | Ghiamou, 809. |
| Gandak, 715. | GAYA, 728, 735. | Georgie (Nouvelle), 1008, | Ghiamou, 809. |
| Gandak, 456. | GAYAG, 900. | 1193. | Ghiamou, 809. |
| GANDAKOTA, 730. | GAYE, 808. | Georgie Austral, 932, 1209. | Ghiamou, 809. |
| GANDINI, 281, 298. | GAZA, 678, 694. | Georgie Occidentale, 1110. | Ghiamou, 809. |
| Gandiole, 898. | GI | Georgie autonome, 803, 809. | Ghiamou, 809. |
| Gandjale, 805. | Gdansk, 337. | Georgie septentrionale, 954, | Ghiamou, 809. |
| Gandjaan, 730, 741. | GEANT (le), 88. | 1009. | Ghiamou, 809. |
| Gandjane, 75. | Geba, 912. | Georgiens, 667. | Ghiamou, 809. |
| GANDJAN, 726, 729, 732. | Geba (rivière de), 889. | Gerad de Nys (le), 1185. | Ghiamou, 809. |
| GANDARA, 1127, 1178. | Gebie, 690. | Gerardiner, 117, 146. | Ghiamou, 809. |
| GANGAR, 899. | Gebingoma, 809. | Gerardus, 826, 881. | Ghiamou, 809. |
| GANGAS, 20. | GEDAMAH, 900. | Germa, 879. | Ghiamou, 809. |
| GANGASARA, 728. | Geelwink (des), 1192. | Germettown, 999. | Ghiamou, 809. |
| GANGAUTI, 729, 739. | Geeraardsbergen, 364. | Germerheim, 233, 239. | Ghiamou, 809. |
| GANGE, 634, 637, 722. | Geertruidenberg, 355. | Germe-de, 275. | Ghiamou, 809. |
| GANGS, 115, 196. | Genie, 221, 260. | Germeim, 247. | Ghiamou, 809. |
| GANNAT, 144, 175. | Genie, 462, 463, 466. | Germeis, 813. | Ghiamou, 809. |
| GANTOUR, 750. | Geulberg, 463. | Germetown, 330, 339. | Ghiamou, 809. |
| Gap, 414, 192. | Gegele, 887. | Germeis, 436, 447. | Ghiamou, 809. |
| Gapou, 1387. | Ge-Hol, 777. | Gerrit Denis (île), 1193. | Ghiamou, 809. |
| Garabua, 687. | Geilman, 251. | Geru, 107. | Ghiamou, 809. |
| Garakpour, 728. | Geisberg (c.), 243. | Geru (départ. du), 115, 171. | Ghiamou, 809. |
| GARANU, 1072. | Geisberg, 240, 241. | Geru, 206, 208, 216. | Ghiamou, 809. |
| Gard, 107. | Geitler, 329, 336. | Geuzer, LXI. | Ghiamou, 809. |
| Gard (dép. du), 115, 195. | Geihara, 463, 467. | Gescheru, 208, 213. | Ghiamou, 809. |
| Gasparas, 55, 54. | Geihausen, 243, 247. | Gesiker-Gebirge, 90. | Ghiamou, 809. |
| Gasparne, 111, 117. | Geimot, 71. | Gespann (alten), 779. | Ghiamou, 809. |
| Gasde (lac de), 85, 274, 371. | | | Ghiamou, 809. |
| Garde-côte, 25. | | | Ghiamou, 809. |
| Garde-nationale, 25. | | | Ghiamou, 809. |
| Gardmir, 994. | | | Ghiamou, 809. |

Gevenay (pays de), 210.
Geveckland, 466.
Geveck (rivière de), 889.
Gevale, 435.
Gewel, 274.
Geyschou, 664.
Geyschou, 1060.
Geyschou, 83, 113.
Geyer, 264, 266.
Geyer (le), 1091.
Gey, 114, 188, 208.

TABLE ALPHABETIQUE. (V. le Suppl.)

Giebelstein, 329, 339.
Gieb, 231, 233.
Gien, 113, 173.
Gienno, 240.
Giesen, 40, 247, 248.
Giesse, 1045.
Gieson, 371, 387.
Giliava, 281.
Gilan, 434, 435.
Gila, 927, 1015.
Gilibi (archipel), 1199.
Giliat, 670.
Gilmanton, 994.
Gilolo, 1134, 1181, 1182.
Ginana, 1046.
Ginela, 114, 181.
Ginga, 903.
Gingel, 749.
Gingio, 908.
Gingira, 839.
Giorgio Szent-Miklos, 283.
Giost, 51.
Giovenco, 406, 415.
Gipho-Castro, 600.
Gip, 402.
Gipula, 429.
Girgent, 407, 418.
Girgenti-Vecchio, 418.
Gironomy, 117.
Giron, 3043, 3048.
Gironde, 106, 107.
Girande (dép. de l'), 115, 169.
Girane, 436, 447.
Girana, 538, 551.
Gisnola, 903.
Gisano, 102, 404, 433.
Gishin, 830, 931.
Gisla (Vila), 296.
Giulia-Nova, 414.
Giupma, 783.
Girgevo, 583, 590.
Givet, 114, 133, 148.
Girots, 110, 116, 188.

GL.

Gladova, 589.
Gladorgan, 475, 482.
Glan, 250.
Glanibek (lac), 263.
Glaris, 203, 203, 206, 208, 216, 636.
Glasgow, 42, 479, 473, 516.
Glasgow Paisley (can. de), 479.
Glasnevin, 521.
Glat, 203, 244.
Glat, 327, 328, 335.
Glauch, 339.
Glauchau, 266, 266.
Glazowsky, 655.
Gleiwitz, 329, 336.
GLEWANN, 33.
Glink, 538.
Globe terrazze, 4, 5.
Glogau, 327.
Gloannu, 83, 460.
Gloss, 368.
Gloester, 473, 479, 481, 504.
Gloester (Massachusetts), 931.
Gloester (Nouvelle-Galles du Sud), 1189, 1191.
Gloester (Sierra-Leone), 913.
Gloester (île de), 1201.
Glockner, 538, 532.
Glochwin, 88.
Glockstadt, 452, 454, 458.
Glorus, 280.
Glyckstadt, 453.

GM

Gmünd, 240, 241, 288.
Gmunden, 279, 288.

GN

Gnadenthalberg, 905.
Gnangrang, 761.
Gnesen, 329, 336.
Gniez, 683.
Gniens, 488.
Gniens, 336.
GO
Goa, 725, 812, 1183, 1184, 1209.
Goaldra, 938.
Goak, 1184.
Goalpara, 728.
Goat, 1188.
Goban, 705, 708.
Gobur, 1411.
Gobi, 638, 779.
Goby (île), 1192.
Goderavy, 722.
Goddado, 722.
Goda, 731.
Goddhaab, 1090, 1091.
Gode-Hoop, 1201.
Goelitz, 282.
Goemorr, 282.
Goepplingen, 240, 241.
Goeritz, 338, 335.
Goetz, 231, 247, 280, 289.
Goetz, 335, 360.
Goetz (Portugal), 423.
Goethafen, 256.
Goettingen, 40, 229, 253, 257.
Goetweil, 279.
Goetzenbruck, 113, 149.
Gof, 721.
Gogary, 722.
Gogna, 377.
Gogra, 722, 754.
Goger, 35.
Goghad, 740.
Gogbi, 767.
Gogez, 1077.
Gogian, 833.
Gokak, 730.
Gokak, 839, 906.
Gokinat, 739.
Gokong, 711.
Gokucha, 648.
GOKSEAY, 131, 33.
Golconda, 732, 746.
Goldap, 829.
Goldberg, 328, 355.
Goldensmarkt, 321.
Goldingen, 338.
GOLDSMITH, 36.
Golgan, 422, 423.
Goleita (I.), 880.
Golfe arabique, 823.
Golfe barcel, 922.
Golfe d'Aden, 923.
Golfe d'Adramiti, 642.
Golfe d'Alexandrie, 642.
Golfe d'Arkhangel, 81.
Golfe d'Alger, 80.
Golfe de Berlin, 823.
Golfe de Bergen, 80.
Golfe de Biafra, 823.
Golfe de Buluhie, 80.
Golfe de Bumlina, 922.
Golfe de Brasol, 923.
Golfe de Brakke, 80, 459.
Golfe de Cabes, 823.
Golfe de Californie, 923, 1015.
Golfe de Camlaye, 642.
Golfe de Canton, 642.
Golfe de Caprao, 80.
Golfe de Carpentrice, 1130.
Golfe de Chiaoou, 1130.
Golfe de Chiaoou, 923.
Golfe de Christiania, 79.
Golfe de Corinthe, 80, 580.
Golfe de Corinthe, 80.

Golfe de Cutch, 642.
Golfe de Dantzick, 80.
Golfe de Darien, 923.
Golfe de Duce, 922.
Golfe de Dollari, 78.
Golfe d'Égoue, 80.
Golfe de Finlande, 80.
Golfe de Fonseca, 923.
Golfe de Gascogne, 80.
Golfe de Génès, 80.
Golfe de Guyaquit, 923.
Golfe de Guinée, 923.
Golfe de Hang-tcheou, 642.
Golfe de Honduras, 923.
Golfe de Kandalakia, 81.
Golfe de Kara, 81, 601.
Golfe de King, 1130.
Golfe de Kotzebue, 924.
Golfe de la Drina, 81.
Golfe de la Madre de Dios, 923.
Golfe de la Sidre, 823.
Golfe de la Trinité, 1089.
Golfe de Lepante, 80.
Golfe de Liao-toung, 642.
Golfe de Livonie, 80.
Golfe de Lyon, 80.
Golfe de l'Ob, 641.
Golfe de Mac-Cher, 1192.
Golfe de MacKenzie, 924.
Golfe de Malak, 642.
Golfe de Maracabo, 923.
Golfe de Maraban, 642.
Golfe de Mexen, 81.
Golfe de Naples, 80.
Golfe de Nicoya, 923.
Golfe de Norton, 923.
Golfe de Panama, 923.
Golfe de Papagay, 923, 928.
Golfe de Paris, 923.
Golfe de Patras, 80.
Golfe de Nicoya, 923.
Golfe de Terceira, 81.
Golfe de Thon lui, 642.
Golfe de Porsanger, 439.
Golfe de Riga, 80.
Golfe de Saint-Georges, 923.
Golfe de Saint-Vincent, 1130.
Golfe de Sasonchi, 80.
Golfe de San-Antonio, 923.
Golfe de Sares, 80.
Golfe de Satalie, 642.
Golfe de Scala Nova, 642.
Golfe de Scandinavie, 642.
Golfe de Seeland, 78.
Golfe de Siam, 642.
Golfe de Smyrne, 642.
Golfe de Sonéa, 825.
Golfe de Spiez, 1130.
Golfe de Stanchou, 642.
Golfe de Suex, 825.
Golfe de Tarente, 80.
Golfe de Tlamanqui, 923.
Golfe de Tonquin, 642.
Golfe de Trieste, 80.
Golfe de Tunis, 823.
Golfe de Van Diemen, 1170.
Golfe de Venise, 80.
Golfe de Waranger, 81.
Golfe de Wida, 1130.
Golfe d'Odessa, 81.
Golfe d'Osman, 642, 713, 721.
Golfe d'Ourga, 81.
Golfe d'Orphano, 80.
Golfe d'Ossa, 1130.
Golfe du Bengale, 642, 721, 738.
Golfe du coucoument de Georges IV, 924.
Golfe du Mexique, 923, 927, 932, 1014, 1094.
Golfe du Yang-tse-Kiang, 642.
Golfe d'Ardenal, 81.
Golfe presque, 648, 674, 704.

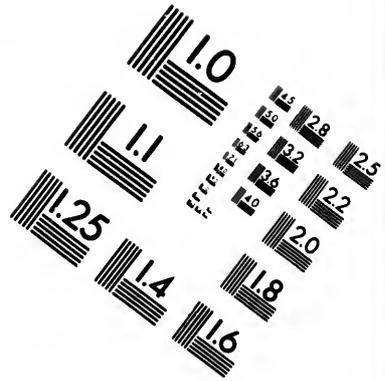
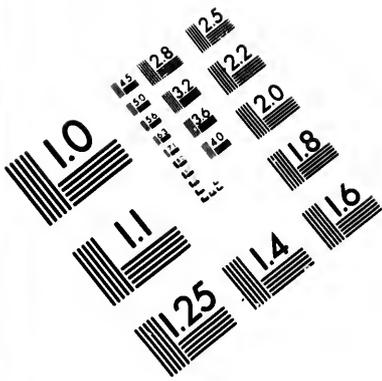
Golfe Saint-Laurent, 924, 922, 930, 1094.
Golfe Tebeska, 81.
Golfe Trieste, 923.
Goffea, 17.
Golfe, 1037.
Gogot, 402.
Gohain Chayna Alin, 650.
Gohau, 282.
Gohau, 328, 333.
Golo, 371.
Gouango-Allo, 904.
GOUVERN, 111, 53.
Gomera, 915.
Gomo, 899.
Gomroun, 705, 711.
Gonoqoya, 839.
Gonosira (les), 1085, 1086.
Gonze, 1085, 1088.
Goudar, 852, 853.
Gouda, 668, 672, 726.
Goner, 721.
Gonoda, 559.
Gonoside, 539.
Gontez, 208.
Gontaga, 281, 301.
Goobler, 895.
Goole, 482, 498.
Goomy, 722.
Goondal, 731.
Goony, 730.
Gora, 721.
Goram, 1181, 1182.
Gorona, 51.
Gorosa, 131.
Gorde, 836, 914.
Goremki, 508.
Goret, 812.
Gores, 15.
Gorica, 281, 295, 296.
Gorin, 249, 833.
Gorics, 280, 289.
Gorin, 527.
Gorinchem, 355.
Gorkha, 754, 755.
Gorkum, 353, 359.
Gorlos, 779.
Gorodea, 651.
Goroditch, 539.
Gorungria, 1075.
Gorontalo, 1180, 1181, 1185.
Gortyna, 587, 591.
Goruckpoor, 728.
Gosport, 083.
Gosport (Virginie), 1002.
Gosuljab, 838.
GOSWAMI, 111.
Goslar, 235, 256.
Gotta, 229, 268.
Gutha (canal de), 430.
Gutha (le), 460.
Gutha-Elle, 461.
Guthaland, 463.
Guthenberg, 463, 466.
Guthie, 83.
Guthembourg, 43, 47, 462, 463, 466.
Guthie (canal de), 460.
Guthland, 83.
Guthorp, 780.
Gutescher, 280.
Guthshaus-Bund, 208.
Gotteszell, 241.
Gottelnd, 459, 463.
Gottorp, 463, 468.
Gottorff, 730, 751.
Gottorp, 780.
Gottescher, 280.
Gottshaus-Bund, 208.
Gotteszell, 241.
Gottelnd, 459, 463.
Gottorp, 463, 468.
Gottorff, 730, 751.
Gouler, 835.
Gouda, 355.
Guedet, 115, 191.
Gudavirer, 904.

| | | | |
|--------------------------|--------------------------------|--------------------------------|----------------------------------|
| Isdikhan, 710. | Iles de La Chaîne, 1200. | Iule Portugais, 726. | IP |
| Ile, 901. | Iles de La Harpe, 1200. | Iules Orientales, 721, 979. | Ipoly, 275. |
| Iga, 785. | Iles des Cochons, 1171. | Iudicab, 719. | Ipoly-Sché, 282. |
| Igel, 330, 349. | Iles des Renauds, 1109. | Iule - Transgangeïque, xvii, | Ipsara, 600. |
| Igerski-Zarod, 539, 558. | Iles du Danger, 1208. | 675, 729, 757. | Ipswich, 475, 482, 497. |
| Iglau, 281, 293. | Iles du Prince, 682, 932. | Iule Transgangeïque - Anglai | II |
| Iglava, 275. | Ille Serpent, 1117. | se, 761, 766. | Irak-Ademi, 705. |
| Iglesia, 377. | Iles Atlantides, 17. | Iule Ultrérieure, 757. | Irak-Anab, 677, 685. |
| Isto, 279, 282. | Iles Franciscus, 1193. | Indiana, 995, 1095, 1012. | Iran, 702, 709, 822. |
| IXART, 65. | Iles Normandes, 483. | Indiana (Guananato), 1029. | Iran-Seraskeri, 681. |
| Igorotes, 1187. | Iles Rats, 1109. | Indianapolis, 986, 1005. | Iranzaddi, 636, 657, 758, 761, |
| Iguadala, 436, 446. | Ille Rousse, 114, 201. | Indiane, 988. | 772. |
| Iguapé, 4076, 1081. | Ille-Sacreé, 1201. | Indiarka, 641, 800. | Irbit, 559, 558, 802. |
| Iguarassu, 928, 1057. | Ifracombe, 481. | Indios Real de Santa-Maria, | Irav, xvii. |
| Iguazife, 1075, 1085. | Iha-Grande, 1076, 1081. | 1077. | Irak, 283. |
| Iguazip, 1077, 1080. | Ihavo, 625. | Indie-Karason, 564, 569. | Iras, 365. |
| Iguazu, 1976. | Ihuco, 1077. | Indore, 725, 731, 822. | Itch, 677, 682. |
| II | Ile, 646, 774, 776, 780. | Indotati, 1132, 1171. | Ikunsk, 41, 801, 803, 401, 407, |
| Ihanti, 731. | Ilinu, 682. | Indianoyu, 1173. | Irlandais, 475, 464, 482. |
| Ihna, 325. | Ilinu rotulus, 682. | Iudra-Pascha, 758. | Irlande, 83, 469, 473, 483, 489. |
| Iimato, 582. | Ille, 306. | Iudrapu, 758. | Irlande - Nouvelle, 1134, 1104. |
| Ilytun, 721. | Iliana, 1184. | Iudre, 107. | Iron, 102. |
| II | Iliou, 282, 312. | Iudre (part. de P'), 115, 173. | Iroquois, 963. |
| Ighinsk, 805. | Ile, 107. | Iudre-Loire (h.p.-d'), 115, | Ityche, 640, 647, 771, 800. |
| IK | Ile et-Villars (dep. d'), 114, | 163. | Ivny, 479, 485, 518. |
| Ika na Mauwi, 1195. | 161. | Iudra, 644, 712, 721, 752, | Ivnie, 1047. |
| Ikarma, 657. | Iier, 221, 233, 240. | 755. | Iwell, 472. |
| Ikoz, 732. | Ihuira, 336, 1050. | Iudstret (arce), 25. | Ivny, 1007. |
| Iks, 796. | Ihuota, 963. | Iudig, 664. | Ivny, 1007. |
| Iko-Gawa, 791. | Ihuovif (I), 983. | Iudimado, 1076, 1082. | Ivny, 1007. |
| III | Ihuovis (etat d'), 993, 1006, | Iugapela, 1051. | IV |
| Ikarua, 657. | 1012. | Iugapita, 1061. | Icarilla, 1076. |
| Ikoz, 732. | Ihu, 221, 267, 271. | Iugapito, 1060. | Iara, 895. |
| Iks, 796. | Ihuca, 836. | Iugobrieh, 329, 551. | Iachen, 1078, 1059. |
| Iko-Gawa, 791. | Ihuca, 298. | Iugot, 329, 551. | Iara, 221, 233. |
| III | Ihuca (I), 221, 235. | Iugot, 329, 551. | Iarich, 584. |
| Ikarua, 657. | Ihuca, 1149. | Iugoband, 233, 236. | Icarandann, 680. |
| Ikoz, 732. | Ihuandar, 715, 717. | Iugul, 377. | Iarich, 571, 600, 113. |
| Iks, 796. | Ihuca, 283. | Iugul (ex-l.), 107. | Iarid, 279, 388. |
| Iko-Gawa, 791. | Ihuca, 280. | Iugovite, 117, 157. | Iarandee, 107, 1066. |
| III | Ihuca, 101. | Iugrande, 113, 164. | Ias, 101. |
| Ikarua, 657. | Ihuca, 329, 338. | Iugandone, 901. | Iasberg (part. de P'), 210, 1 |
| Ikoz, 732. | Iu, 221. | Iuhannus, 1077. | 213, 247. |
| Iks, 796. | IM | Iuhana, 878. | Iasberg-Indig, 715, 725. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuv Lori, 736. | Iuv, 201, 211, 235, 273. | Iasberg-Moran, 347, 377. |
| III | Iuvna, 298. | Iuv creble de P', 279. | Iasberg-Orénoque, 321, 377. |
| Ikarua, 657. | Iuvoluta, 1048. | Iuvridaha, 708. | Iasberg-Wal-Boreas, 277. |
| Ikoz, 732. | Iuvbati, 650. | Iuvshuk, 280, 290. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | Iuvbiak, 538. | Iuvthal creble de P' 280. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuvra, 382. | Iuvoma, 795. | Ias, 281, 290. |
| III | Iuvra, 382. | Iuvotavlaw, 329, 336. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | Iuvra, 392. | Iuvra, 339. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | Iuvra, 395, 409. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | Iuvra, 397, 404. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuvra, 283. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | Iuvra, 283. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | Iuvra, 1077. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | Iuvra, 116, 174. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | Iuvra, 26. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuvra, 582. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | Iuvra, 280. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | IV | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | Iuvra, 795. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | Iuvra, 795. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuvra, 564. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | Iuvra, 579. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | Iuvra, 501, 1100. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | Iuvra, 282, 313. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | Iuvra, 1063. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuvra, 649. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | Iuvra, 914, 916. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | Iuvra, 80, 909. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | Iuvra, 577. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | Iuvra, xvii 675, 770. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuvra-Buamppo, 746, 822. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | Iuvra-Bouso, 236, 812. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | Iuvra-Loire de la France, 720. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | 163. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | 161. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | 163. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | 161. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | 163. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | 161. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | 163. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | 161. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | 163. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | 161. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | 163. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | 161. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | 163. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | 161. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikarua, 657. | 163. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Ikoz, 732. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iks, 796. | 161. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| Iko-Gawa, 791. | Iuvra-Loire (h.p.-d'), 115, | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |
| III | 163. | Iuvre, 57. | Ias, 281, 290. |

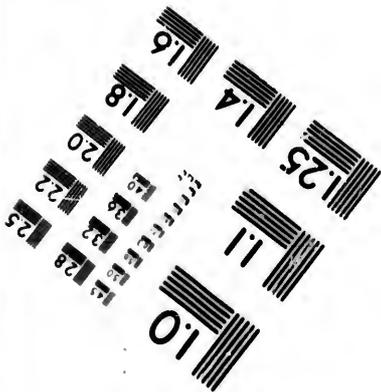
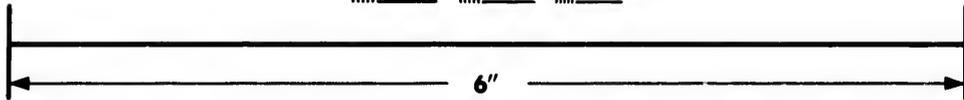
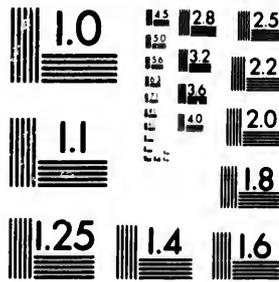
| | | | |
|--------------------------------------|---------------------------------------|--|------------------------------------|
| <i>Jaiti</i> , 898. | <i>Kabokias</i> , 963 | <i>Kamouraska</i> , 1007, 1103. | <i>Karason-Bazar</i> , 839, 844. |
| <i>Jama</i> , 1015. | <i>Kabou</i> , 898. | <i>Kampou</i> , 355, 361. | <i>Karas</i> , 803, 811. |
| <i>Jambosier</i> , 731. | <i>Kabs</i> , 669. | <i>Kamouss</i> , 52. | <i>Kara-Tag</i> , 586. |
| <i>Jannah</i> , 722. | <i>Kai</i> , 795. | <i>Kantachales</i> , 670, 803. | <i>Karatel</i> , 358. |
| <i>Junaghar</i> , 751. | <i>Kala Kend</i> , 804. | <i>Kantchaka</i> , 643, 800, 803, 807. | <i>Karatou</i> , 581. |
| <i>Junia</i> , 981, 1000. | <i>Kalou</i> , 772. | <i>Kantchakaka</i> , 656. | <i>Karasin</i> , 779. |
| <i>Junon</i> , 1035, 1039. | <i>Kaloum</i> , 779. | <i>Kantou</i> , 796. | <i>Karason</i> , 796. |
| <i>Ju-Ning</i> , 779. | <i>Kanok</i> , 803. | <i>Kantuy</i> , 904. | <i>Karavaria</i> , 680. |
| <i>Junkselon-Pinang (ar.)</i> , 648. | <i>Karak</i> , 731, 744. | <i>Kantychin</i> , 539. | <i>Karap</i> , 669, 761. |
| <i>Junkselon</i> , 764. | <i>Kairwan</i> , 881. | <i>Kan</i> , 772. | <i>Kareli</i> , 716, 717, 718. |
| <i>Junan</i> , 1, 2, 3. | <i>Kaisaulik</i> , 578. | <i>Kanaga</i> , 1109. | <i>Kariseh</i> , 838. |
| <i>Jupitar</i> , 1, 2, 3. | <i>Kaisarich</i> , 677, 681, 691. | <i>Kanamar</i> , 730, 742. | <i>Karlag-Fize-Ilar</i> , 283. |
| <i>Jura</i> , 87, 88, 201. | <i>Kaiserslautern</i> , 235, 239. | <i>Kanara</i> , 726, 730, 742, 795. | <i>Kareka</i> , 965. |
| <i>Jura (dep. de)</i> , 115, 184. | <i>Kasarak</i> , 720. | <i>Kana-Zawa</i> , 796. | <i>Karensk</i> , 803. |
| <i>Jura (île)</i> , 470, 483. | <i>Kastak</i> , 810. | <i>Kanlabon</i> , 1200. | <i>Kargoube</i> , 358. |
| <i>Jurina</i> , 1074. | <i>Kat teloum</i> , 779, 788. | <i>Kandabar</i> , 702, 703, 712, 713, 714. | <i>Karikai</i> , 813. |
| <i>Jutjura</i> , 827. | <i>Kake-tiava</i> , 799. | <i>Kandahar</i> , 767. | <i>Karmahad</i> , 353. |
| <i>Jurua</i> , 1074. | <i>Kakera</i> , 713. | <i>Kandawan</i> , 1186. | <i>Karya</i> , 793. |
| <i>Juruna</i> , 1074. | <i>Kakouly</i> , 889. | <i>Kandieh</i> , 726, 730, 750. | <i>Karkiang</i> , 1185. |
| <i>Jusant</i> , 48. | <i>Kalabehi</i> , 838. | <i>Kandier (lac de)</i> , 750. | <i>Karkowiz</i> , 281, 321. |
| <i>Jussey</i> , 117, 183. | <i>Kaladisa</i> , 964. | <i>Kander</i> , 202. | <i>Karishad</i> , 40, 280, 291. |
| <i>Jesris (Placide)</i> , 111. | <i>Kalamai</i> , 991. | <i>Kandjar</i> , 729. | <i>Karishad</i> , 275, 283, 321. |
| <i>Julay</i> , 1074. | <i>Kalamo</i> , 604. | <i>Kandy</i> , 730, 899. | <i>Karishad</i> , 275, 283. |
| <i>Jutland</i> , 82, 453, 454, 458. | <i>Kalang</i> , 766. | <i>Kanel</i> , 898. | <i>Karly</i> , 130, 743. |
| <i>Juvary</i> , 1042. | <i>Kalango</i> , 732. | <i>Kanem</i> , 897. | <i>Kanour (les)</i> , 459. |
| <i>Juzzak</i> , 717. | <i>Kalantau</i> , 784. | <i>Kaney</i> , 338. | <i>Kanuk</i> , 863, 888. |
| | <i>Kalamanna</i> , 896. | <i>Kangiri</i> , 677. | <i>Kanuk</i> , 726, 729, 740, 741. |
| | <i>Kalasyr</i> , 729. | <i>Kangourou (île de)</i> , 1131. | <i>Kanoul</i> , 730. |
| <i>Jyenagour</i> , 731. | <i>Kalawawa</i> , 896. | <i>Kankou</i> , 845, 892. | <i>Kardé</i> , 731. |
| | <i>Kally</i> , 538. | <i>Kankou</i> , 764. | <i>Karotta</i> , 1185. |
| | <i>Kallierga</i> , 732. | <i>Kan Kiang</i> , 647. | <i>Karoum</i> , 655, 704. |
| | <i>Kalendera</i> , 733. | <i>Kanoug</i> , 778. | <i>Karpouk</i> , 351. |
| | <i>Kalgoug</i> , 732. | <i>Kanou</i> , 845, 895. | <i>Kars</i> , 728. |
| | <i>Kalgoury</i> , 84, 526. | <i>Kanouin</i> , 690. | <i>Kars</i> , 899. |
| | <i>Kali</i> , 722, 754. | <i>Kanour</i> , 739. | <i>Karribary</i> , 767. |
| | <i>Kalidj</i> , 538. | <i>Kanora</i> , 785. | <i>Karrou</i> , 840. |
| | <i>Kalidjoung</i> , 1179. | <i>Kanoudi</i> , 729, 738. | <i>Karrou Grand</i> , 829, 830. |
| | <i>Kalikati</i> , 742. | <i>Kanok</i> , 805. | <i>Karrou</i> , 16, 841. |
| | <i>Kalkut</i> , 723, 730, 742. | <i>Kanoung</i> , 778. | <i>Karrou</i> , 672, 685. |
| | <i>Kali</i> , 678, 694. | <i>Kanoung (le prince)</i> , 53. | <i>Karroum</i> , 679. |
| | <i>Kalok</i> , 575, 580, 561. | <i>Kantor</i> , 899. | <i>Karouly</i> , 92. |
| | <i>Kalokoukara</i> , 539. | <i>Kanra</i> , 785. | <i>Karouy</i> , 700, 761. |
| | <i>Kalou souong</i> , 1184. | <i>Kanyakouhja</i> , 799. | <i>Kasak</i> , 730. |
| | <i>Kaloua</i> , 730. | <i>Kan Teloum</i> , 778. | <i>Kasama</i> , 795. |
| | <i>Kaloulromi</i> , 892. | <i>Kanoung</i> , 738. | <i>Kassou</i> , 801. |
| | <i>Kala Nady</i> , 722. | <i>Kanoul</i> , 1172, 1173. | <i>Kassa</i> , 209. |
| | <i>Kalanger</i> , 728, 738. | <i>Kapouat</i> , 282. | <i>Kashah</i> , 738. |
| | <i>Kallimberg</i> , 452, 453. | <i>Kapouroude</i> , 731. | <i>Kashan</i> , 278, 283, 284. |
| | <i>Kalouga</i> , 101, 531, 669, 780. | <i>Kapouy</i> , 282. | <i>Kassou</i> , 607. |
| | <i>Kalouga</i> , 553, 558, 548. | <i>Kara</i> , 85, 641. | <i>Kassou</i> , 704, 705. |
| | <i>Kalpa</i> , 729. | <i>Karabagh</i> , 803. | <i>Kassou</i> , 899. |
| | <i>Kalory</i> , 540. | <i>Kara Boudakli</i> , 894, 810. | <i>Kaskakou</i> , 983, 1005. |
| | <i>Kalydih</i> , 741. | <i>Karabouk</i> , 102. | <i>Kassou</i> , 965. |
| | <i>Kama</i> , 329, 712, 714. | <i>Karadja</i> , 654. | <i>Kassou (Oua)</i> , 791. |
| | <i>Kamakki</i> , 677. | <i>Karadjou</i> , 1110, 677, 685. | <i>Kassou</i> , 731. |
| | <i>Kamaranka</i> , 889. | <i>Karadjoulschaf</i> , 588. | <i>Kassou (Oua)</i> , 791, 792. |
| | <i>Kamato</i> , 900. | <i>Karadjoulschaf</i> , 801. | <i>Kassoum</i> , 677, 681. |
| | <i>Kamba</i> , 900. | <i>Kara Hamid</i> , 678. | <i>Kassou</i> , 899. |
| | <i>Kambay</i> , 731. | <i>Karalouar</i> , 670, 677, 678. | <i>Kassou</i> , 985. |
| | <i>Kambou</i> , 725, 731, 744. | <i>Karak</i> , 765, 711. | <i>Kassou</i> , 101. |
| | <i>Kamde</i> , 732. | <i>Karakakoua</i> , 1305. | <i>Kassou</i> , 107. |
| | <i>Kamdiouy</i> , 738, 769, 770. | <i>Karakakoua</i> , 119. | <i>Kassou (Oua)</i> , 791. |
| | <i>Kamdiouy Niamos</i> , 765. | <i>Kar</i> , 809. | <i>Kassoum</i> , 177, 182. |
| | <i>Kamlege (Archevêque de)</i> , 648. | <i>Karak</i> , 810. | <i>Kassou</i> , 824. |
| | <i>Kamnet Padouki</i> , 48, 539. | <i>Kar</i> , 810, 780. | <i>Kassou</i> , 899. |
| | <i>Kamoung</i> , 87. | <i>Kara Kou</i> , 717, 718. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamou</i> , 538. | <i>Kara Kou (ar)</i> , 716. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamoukara</i> , 539. | <i>Kar</i> , 809. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamouy</i> , 261, 267. | <i>Karak</i> , 810. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamouy</i> , 940. | <i>Kara Kou (ar)</i> , 716. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamouyama</i> , 794, 796. | <i>Kar</i> , 809. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamoula</i> , 697. | <i>Karaman</i> , 677, 681. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamou</i> , 791, 792. | <i>Kara Mouren</i> , 641. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamoula</i> , 728. | <i>Karandja</i> , 730. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamouy</i> , 553, 559, 547. | <i>Karag Assou</i> , 1179. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamoungoua</i> , 926, 980. | <i>Karag Foung</i> , 1186. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamoungouy</i> , 730. | <i>Karag Koutang</i> , 1172. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamouy</i> , 290. | <i>Karag Koutang</i> , 283. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamouy</i> , 771. | <i>Karag</i> , 564. | <i>Kassou</i> , 901. |
| | <i>Kamouy</i> , 911. | <i>Kara Kou</i> , 564, 569, 675, 704. | <i>Kassou</i> , 901. |

- Lalebef**, 539.
Lalé, 118, 160.
Lalaine, 281, 296.
Lalio, LIX, LX, LXI.
Lalio, LXIII.
Lalitebon, 779.
Lakédivez, 648, 726, 732.
Lakro, 364.
Lakha, 564.
Lakhipour, 728.
Lakonawan, 763.
Lala, 598.
Laland (île), 83.
Lalanda, 1125.
Lalita-Patan, 734, 755.
Lalla Hookh, vi.
Lalfo, 1187.
Laloular, 649.
Laloulon, 828.
Laloutin, 1112, 1115.
Lamar, 1062.
LAMARTINE, LXIII.
Lamare, 1085.
Lambach, 279.
Lamballe, 114, 162.
Lambaye, 898.
Lambayeque, 1055, 1060.
Lambayeque (le), 1054.
Lambouss, 109 1.
Lamouss, 422, 423, 424, 427.
Lamoda, 884.
Lamima, 361, 532.
Lamkal, 1130.
Lamo, 909.
Lamotte, 1085.
Lamoulhour, 1109.
Lamone, 387.
Lamoung, 1175.
LAMOURA, XXVII.
Lampa, 1055, 1057.
Lampeduse, 407.
Lamperloch, 116, 151.
Lampu-Batan, 1154.
Lampoung, 1171.
Lamthak, 887.
Lam-Tora, 898.
Lan, 463.
Lancaster, 475, 482, 500.
Lancaster (État-Lin), 992, 1000, 1001.
Lancastre canal del, 473.
Lancrota, 830, 913.
Lancrota, 406, 414.
Landak, 1583.
Landakas, 899.
Landau, 228, 235, 239.
Landströmen, 255.
LANDS, (TERRE) LXXI, LXXII.
Landernan, 115, 163.
Landes, 16, 94.
Landes (dep. des), 115, 171.
Landes de Hambourg, 94.
Landes de Hanovre, 94.
Landes de Normandie, 94.
Landes de la Gohle occiden-
tele, 94.
Landes de la Laponie, 94.
Landes de la Nouvelle-Marche,
 94.
Landes de la Poméranie, 94.
Landes de la Terre de Bass,
 94.
Landes de Lunbourg, 94.
Landes de Stade, 94.
Landes de Zell, 94.
Landes du Nordland, 94.
Landgräven, 235.
Landmann, 204.
Landreeta, 110, 153.
Landberg, 233, 235.
Landberg (Brandebourg), 329,
 335.
Landend, 470.
Landshut, 233, 235.
Landshut (Silésie), 328, 335.
Landskron, 280, 292.
Landskrona, 463.
Landstarn, 25.
Landstêrke, 25.
Landsberg, 683, 517.
Lanesborough, 683.
Lansay, 828, 838.
LANSER, LXIII.
Lansgar, 115, 191.
Lansgeker, 355.
Lansgröt, 119.
Lansland, 450, 455.
Lanslügen, 329, 339.
Lansdorf, 283.
Lansenselz, 329, 340.
Lansenselzburgh, 251.
Lansgröns, 202.
Lansenthal, 208.
Lansgrund, 463, 464, 468.
Lansfield, 91.
Lansgöhr, 764, 765.
Lanskärl, 1170.
Lansrotta (Hyacinthe), LXX.
Lansrau, 208, 210.
Lanssen, 459, 464.
Lansra, 116, 123, 145.
Lansroth, 577.
Lansrothe, 111, 114, 115,
 115, 116, 117.
Lanssens africaines, 62.
Lanssens asiatiques, 62.
Lanssens européennes, 62.
Lanssens occidentales, 62.
Lanssens, 761, 769.
Lanskata, 761.
Lanslan, 111, 162.
Lansleona, 728.
Lans-Hoang-Kiang, 718.
LANSSESSILES, COMTE DE, LX.
Lansshang, 764.
Lansstra, 377.
Lanszara, 840.
Lanszara, 690.
Lansy, 111, 147.
Lansy, 669.
Lansy, LXIII.
Lansy (pays), 769.
Lansy nammer, 769.
Lansy Birman, 761.
Lansy, 701.
Lansy-Siamois, 761.
Lansy-Tehang, 781.
Lansyachan, 761.
Lansyakh, 888.
Lansy, 813.
Lansy, 728.
La Paz d'Agavecho, 1062.
La Penrose, LXVIII, 1171.
La Penrose, archevêque de,
 1174.
Lansy, LXVII, 7.
Lansy, 5.
Lansy, LXVI, 458, 321.
Lansyark, 263.
La Prairie, 928, 1097, 1105.
Lansy, 366.
Lansy, 1200.
Lansy, 701, 711.
Lansy, 1185.
Lansy, 877, 886.
Lansy, 1180.
Lansy, 433.
LANSYVILLE, LXVI, LXVII, LXVIII,
 LXIX, LXXI, 1054, 1056.
Lansy, 677, 681.
Lansy, 1180.
Lansy, 406.
Lansy, 31.
Lansy, 1180.
Lansy, 582, 592.
Lansy, 582.
Lansy, 705.
Lansy, 684.
Lansy, 483, 522.
Lansy, 483 (dep.).
Lansy, 483, 517, 518.
Lansy (iles des), 778, 1198.
Lansy, 1029.
Lansy, 461.
Lansy, 775, 780, 789.
Lansy, 357.
Lansy, 27.
Lansy, 1038, 1050.
Lansy, 676, 678, 690.
Lansy, 647.
Lansy, 478.
Lansy, 282, 315.
Lansy, 4, 6.
Lansy, 419.
Lansy, 867.
Lansy, LX.
Lansy, 1205.
Lansy, 747.
Lansy, 328, 355.
Lansy, 1192.
Lansy, 146.
Lansy, 329, 340.
Lansy, 254.
Lansy, 329, 339.
Lansy, 225, 226, 230,
 454, 458.
Lansy, 208, 218.
Lansy, 208.
Lansy (île de), 1194.
Lansy de Tasse, LX.
Lansy, 253.
Lansy, 208.
Lansy, 481.
Lansy (Domenie),
 410.
Lansy, 930.
Lansy, 1029, 1055, 1059.
Lansy (lac), 930.
Lansy, 1125.
Lansy, 424.
Lansy, 463, 464, 468.
Lansy, 208, 211.
Lansy, 253.
Lansy, 210.
Lansy, 217.
Lansy, 416.
Lansy, 208, 210.
Lansy (golf de), 355.
Lansy, 116, 161.
Lansy, 117, 179.
Lansy, 281, 297.
Lansy, 16.
Lansy, 669.
Lansy, 761.
Lansy, 769, 770.
Lansy, 279, 286.
Lansy, LXVI.
Lansy, 1199.
Lansy, 764.
Lansy, 1203.
Lansy, 667, 677.
Lansy, 282, 315.
Lansy (Verche), 281,
 305.
 LE
Lansy, 483.
Lansy, LXVI.
Lansy, 482, 508.
Lansy, 1199.
Lansy, 68.
Lansy, 764.
Lansy, 1203.
Lansy, 667, 677.
Lansy, 551.
Lansy, 538, 552.
Lansy, 376, 406, 411.
Lansy, 281, 296.
Lansy, 32.
Lansy, 221, 233.
Lansy, 516.
Lansy, 379.
Lansy, 351, 361.
Lansy, 115, 155.
Lansy, 171.
Lansy, 540.
Lansy, 238.
Lansy, 481.
Lansy, LXVI,
 41, 42, 473, 679, 682,
 511.
Lansy et Liverpool canal de,
 473.
Lansy, 681.
Lansy, 236, 238.
Lansy, 1002.
Lansy, 313, 361.
Lansy, 1100.
Lansy, 604.
Lansy, 372.
Lansy, 681.
Lansy, 1201.
Lansy, 435.
Lansy, 464.
Lansy, 366.
Lansy, 36, 115.
Lansy, LXVI.
Lansy, LXVI.
Lansy, 277, 282, 317.
Lansy de France, 33.
Lansy Saint-Roch, 182.
Lansy, LXVI.
Lansy, 270.
Lansy, 981.
Lansy-Navigation (canal),
 981.
Lansy, 780.
Lansy, 732.
Lansy, 482, 512.
Lansy, LXVI, 21.
Lansy, 221, 224, 225.
Lansy, 251, 242.
Lansy, LXVI, 271.
Lansy de Westphalie, 23.
Lansy, 483.
Lansy, 260.
Lansy, 281.
Lansy, 51, 229, 24,
 263.
Lansy, 453, 457.
Lansy, 947.
Lansy, 421, 423, 421, 42,
 423.
Lansy, 478, 479, 41.
Lansy, 273.
Lansy, 280, 292.
Lansy, 280, 292.
Lansy, 474.
Lansy, 521.
Lansy (lac), 1100.
Lansy, 1199.
Lansy, 42, 281, 281,
 316.
Lansy, 808.
Lansy, 242.
Lansy, 83, 587.
Lansy, 383.
Lansy, LXVI.
Lansy, 611, 611, 617, 617,
 807.
Lansy, 510.
Lansy, 282, 315.
Lansy, 761.
Lansy, 208, 210.
Lansy, 803.
Lansy, 329, 340.
Lansy (lac), 930.
Lansy, 281, 299.
Lansy, 950.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 28
32 25
22
20

10
01

- Loge, 891.
 Loges, 27.
 Loggou, 897.
 Loghar, 743.
 Logburg, 730, 743.
 Logo, 899.
 Logroño, 435, 439.
 Logroño (Chili), 1066.
 Logur, 712.
 Loumas, xxvii.
 Lohr, 233.
 Loing (canal du), 109, 473.
 Loir, 407.
 Loire, 82, 106, 107.
 Loire (département de la), 115, 126, 189.
 Loire (Haute-) (département de la), 115, 124, 126, 190.
 Loire-Inférieure (département de la), 115, 126, 165.
 Loiret, 107.
 Loiret (département du), 115, 172.
 Loire-et-Cher (département de), 115, 126, 173.
 Loja, 436, 444.
 Loka, 75.
 Lokero, 364, 368.
 Lokivira, 538.
 Lokker, 408.
 Lokport, 397.
 Loba, 669, 777, 778.
 Loma, 829.
 Lombardes (province), 281.
 Lombardes-Vénitien (royaume), 281.
 Lombards, 26.
 Lomela, 415.
 Lomhio, 1180.
 Lombeck (île), 1134, 1167, 1179.
 Lomond, 471.
 Loma, 310.
 Lomato, 281, 299.
 Lomdori, 594.
 Londo, 1098, 1104.
 Londonderry, 479, 484, 524.
 Londres, 38, 41, 42, 50, 51, 479, 482, 484.
 Londre, xxvii, xxviii.
 Long (île), 980.
 Longare, 310.
 Longarone, 282, 314.
 Longcaume, xxvii.
 Longford, 483.
 Long Island, 470.
 Longland Sound, 923.
 Longitadi, 4, 6.
 Longobuco, 406, 415.
 Longue, 115.
 Longwood, 913.
 Longy, 110, 149.
 Longue, 282, 311.
 Louis le Naumier, 115, 119, 185.
 Louth, 1181.
 Lou, 353.
 Loucho, 781.
 Loue, 481.
 Louhanna, 1033.
 Louise, 647.
 Louis, 113, 133.
 Louis, 369, 369.
 Louis-Louwarren, 251.
 Loup, 646.
 Loure, 712.
 Loure, 630, 445.
 Lord Auckland (île), 1196.
 Lord Howe (île), 1194.
 Loreggi, 281, 309.
 Lorenzo Marques, 904, 908.
 Loreo, 281, 306.
 Loreo (canal de), 476.
 Loreo, 394, 403.
 Loreto (Californie), 1036.
 Loreto (île), 1017.
 Lorette, 1097, 1102.
 Lorent, 116, 119, 123, 162.
 Loreo-jongrog, 1178.
 Loreo, 111, 116, 116, 117.
 Los Cedros, 1017.
 Loschou, 282.
 Los (archipel de), 826.
 Los Patos, 1073.
 Los Quemados, 1117.
 Los Santos, 1043, 1046.
 Lot, 407.
 Lot (départ. du), 115, 124, 126, 178.
 Loterie, 118.
 Lot-et-Garonne (département de), 115, 124, 127, 171.
 Lot-Tour, 278.
 Lottua, 401.
 Lou, 778.
 Louchan, xxvii.
 Louan, 778, 779.
 Loudun, 558, 552.
 Loudon, 418, 462.
 Loudon (île), 825.
 Loudun, 117, 167.
 Louesch, 211.
 Louganskia, 539.
 Loughbrock, 482.
 Lougros, 484, 522.
 Lougros, 539.
 Lougros (île), 1199.
 Lougros (île), 1199.
 Louha, 117, 186.
 Louha, 1185, 1184.
 Louha, 891.
 Louha, 1098, 1106.
 Louha (arch. de la), 1192.
 Louha, 1009.
 Louha, 993, 1005, 1012.
 Louisville, 987, 992, 1007.
 Louisville-Portland Canal, 1007.
 Loui-Tchou, 778.
 Lou Kiang, 718.
 Loukoum, 770.
 Loule, 423, 424.
 Loung, 631.
 Loungou, 778.
 Loung-Ngon, 779.
 Loung-Yan, 778.
 Loum, 647.
 Loups (île), 963.
 Loups Marina (île), 931.
 Loup, 863, 868.
 Loup, 910, 914.
 Lourdes, 116, 172.
 Loure, 668.
 Loue, 715.
 Loule, 482, 483.
 Loule, 359, 366.
 Loule, 364, 365.
 Loulers, 111, 153.
 Loure, 765, 765.
 Loure, 423, 424.
 Loure, 282, 314.
 Loure, 660.
 Loure, 328.
 Loure, 281, 298.
 Loure, 761.
 Loure, xxvii.
 Loure, 994.
 Loure (canal de), xxvii.
 Loure (M. A. de), xxvii.
 Loure, 481, 489.
 Loure, 349, 366.
 Loure, 538.
 Loure, 511.
 Loure (de), 92.
 Loure 10 8, 1051.
 Loure, 1193.
 Loure, 669, 769.
 Lozier, 81.
 Lozère (département de la), 115, 126, 191.
 LU
 Lusho, 907.
 Lushet, 907.
 Luthru, 328, 333.
 Luberck, 51, 224, 225, 226, 228, 229, 261, 637.
 Luberck (principauté de), 219.
 Lubana, 280, 289.
 Lubime, 558.
 Lubina, 280, 289.
 Lubim, 535, 540, 561.
 Lucanus, 1035, 1039.
 Lucaya, 934, 1099, 1107.
 Lucban, 1187.
 Lucra, 586.
 Lucra, 49.
 Lucra, 877.
 Lucra, 436.
 Lucra, 406, 413.
 Lucra, 203, 205, 207, 208, 209, 213, 636.
 Lucra (lac de), 202.
 Lucra, 253.
 Lucka, 270.
 Luckau, 328.
 Luckawalde, 326, 328, 332.
 Luckpou, 728.
 Luckow, 731, 743.
 Lukow, 540.
 Lucan, 117, 127, 166, 1132, 1133, 1134, 1136, 1186, 1187.
 Lucra, 376, 386, 619, 637.
 Lucra (lac de), 410.
 Ludana, 887.
 Ludaya, 888.
 Ludaya, 898.
 Ludaya, 54.
 Ludaya, 731.
 Ludow, 482.
 Ludowichurg, 210.
 Ludowichurg, 212, 243.
 Ludowichurg, 242, 262.
 Luffe, 907.
 Lugana, 207, 208, 212.
 Lugano (lac de), 202, 274, 371.
 Lugger, 208.
 Lugo, 394.
 Lugo (Galice), 435, 440.
 Lugo, 283.
 Lugo, 361, 368.
 Lugo, 281, 299.
 Luku, 1180.
 Luku, 770.
 Luku, 540.
 Luku, 463, 467.
 Lulu (de), 83, 480.
 Lulu (la petite), 660.
 Lulu (de), 430.
 Lulu, 1184.
 Lulu, 577.
 Lulu, 281.
 Lulu, 1077.
 Lulu, 33.
 Lulu, 767.
 Lulu, 40, 463, 467.
 Lulu, 544.
 Lulu, 14.
 Lulu, 2, 3.
 Lulu, 215, 237, 326.
 Lulu, 4098, 1103.
 Lulu, 111, 196.
 Lulu, 116, 150.
 Lulu, 208, 217.
 Lulu, 829.
 Lulu, 141.
 Lulu, 117, 183.
 Luigan, 484.
 Lusac, 224.
 Lusace (cerche de), 264, 266.
 Lusignan, 167.
 Lusina Perolo, 280, 290.
 Lusina Marina, 67.
 Luthran, 67, 102, 110.
 Luthran, 431, 461, 332, 562.
 Luthran, 67, 334, 374, 532, 989.
 Luthran, 454.
 Luttre, xxvii, 1189.
 Luton, 481, 497.
 Luton hoc Park, 497.
 Lutich, 364, 368.
 Lux, xxvii.
 Luxem, 329, 339.
 Luttre, 359.
 Luttre, 309.
 Luttre, 281, 309.
 Luxemburg, 223, 226, 228, 230, 327, 356, 359, 361.
 Luxeuil, 117, 153.
 Luxor, 868.
 Luxor, 115.
 Lux, 116, 172.
 LW
 Lwow, 281, 316.
 LY
 Lycée, 594.
 Lyopold, 870.
 Lyopold, 453.
 Lyk, 329, 337.
 Lykosura, 394.
 Lyce, 396.
 Lyce, 481.
 Lyce, 1002.
 Lyce, 993.
 Lyce, 479, 482, 484.
 Lyce, xxvii, xxviii, 1099.
 Lyce, 11, 42, 117, 119, 122, 123, 126, 186.
 Lyce, 114, 116, 117.
 Lyce, 106, 362.
 Lyce, 926.
 M
 Maas, 352, 362.
 Maanduin, 355, 359.
 Maastriet, 355.
 Maab, 689.
 Maab, 888.
 Maab, 1077, 1079.
 Maab, 48.
 Maab, 786, 819.
 Maab, 1077, 1084.
 Maab, 1041.
 Maab, 283.
 Maab (James), xxvii.
 Maab, xxvii, 1199.
 Maab (Kil), xxvii, 1199.
 Maab, 1109, 1183, 1184.
 Maab, 1199.
 Maab, 1209.
 Maab, 81, 310.
 Maab, 48, 479.
 Maab, 394, 403.
 Maab, 1077, 1083.
 Maab, 11.
 Maab, 10 8.
 Maab, 911.
 Maab, 978.
 Maab, 978.
 Maab, 996.
 Maab, 906.
 Maab, 1080, 1097.
 Maab, 977, 1093.
 Maab, 1199.

1060. Mines de marcors, 65, 660, 646
 150. Mines d'or, 95, 639, 632, 946,
 1201. 1159.
 Mines de Platine, 98.
 Mines de plomb, 95, 666, 832,
 946, 1139.
 984. Mines de sel, 95, 660, 832,
 946, 1139.
 Mines de zinc, 95.
 Mines en France, 123.
 Ming Louak, 650.
 Mingrelie, 803, 809.
 Mingreliens, 607.
 Minda, 320, 423, 427.
 Mindo (Alto), 423.
 Mindo (Basso), 423.
 Minkal, 717.
 Min-Kiang, 644, 772.
 Minnetarica, 978.
 Mino, 705.
 Mion, 428.
 Mioch, 1172.
 Mionnet, 428, 436.
 Mionnet, 403.
 Mionnet, 729.
 555. Minnow, 977.
 278, 281. Mira (lat. xv, lat. 54
 Mira, 48, 8, 559, 536
 Mira, 1172.
 Mira, 863, 871.
 Mirsch elu Khamu, 463.
 Misen, 459.
 482. Miran, 931, 1112, 1113.
 Mira, 423, 424.
 Mira (tempore autumni), 65.
 Mira (lat), 281, 306.
 Miraca, 594.
 Miraguar, 1084.
 926. Miranchi, 1094.
 Miranda, 423.
 Miranda de Caxo, 423.
 Miranda, 111.
 Mirandella, 423, 424.
 Mirandula, 389.
 Mirano, 281, 299.
 Mirat, 463, 466, 38.
 Miraflores, 188.
 Miracour, 117, 118.
 Miranion, 114, 108.
 Mirapou, 111, 181.
 Mirapou, 18.
 Mirapou, 47.
 07. Mirapou, 128.
 77, 1082. Mirapou, 712, 736.
 Mira, 117, 748.
 114, 44. Mirapou, 712, 736, 748.
 Mirapou, 118.
 Mirapou, 119.
 1133. Mirapou, 119.
 Mirapou, 119.
 1210. Mirapou, 119.
 188. Mirapou, 119.
 7. Mirapou, 119.
 639. Mirapou, 119.
 832. Mirapou, 119.
 95, 95. Mirapou, 977, 1001, 1004.
 1011, 1011.
 832. Mirapou, 119.
 669. Mirapou, 119.
 946. Mirapou, 119.
 832. Mirapou, 119.

Mistretta, 406.
 Mita Moran, 844.
 Mito, 538, 543.
 Mitilmar, 853.
 Mitra, 76.
 Mita 1017, 1054.
 Mio, 793.
 Mionokinka, 539.
 Mioraboul, 866.
 Mire (le), 1194.
 Mijacki, 102, 531, 804, 810.
 Miorala, 1211.
 Miorowald, 253.
 Miorberg, 280.
 Miorer, 1202.
 Miorwa, 264, 266.
 Mioran, 795.
 Miora, 1038, 1059.
 Mioré, 959.
 Mior, 794.
 Mior, 76, 794.
 Mior, 794, 795, 798.
 Mior, 796.
 Mior Yama, 657.
 Mior, 1062, 1065.
 MI
 Mjot, 888.
 MI
 Mlada Eulefian, 280.
 M'Labou (John), 121.
 MN
 Mroosny, 598.
 MO
 Moa Ter, 1182.
 Moa, 608.
 Moha, 897.
 Moha, 838.
 Mohal, 761.
 Mohle, 1004.
 Mohle (le), 982.
 Mohle (le), 1004.
 Mohol (le), 643.
 Mohrauga, 829.
 Moha (le), 1066.
 Mohy, 936.
 Mohyama, 1015.
 Moh-pollon, 730.
 Mohre, 51, 376, 384, 385,
 657.
 Mohren, 282.
 Mohica, 407, 419.
 Mohighana, 387.
 Mohir, 888.
 Mohin, 553, 540, 560.
 Mohon, 567, 591, 595.
 Mohon, 464.
 Mohren, 532.
 Mohin, 454.
 Moh, 440, 453.
 Mohryk, 355.
 Mohren, 1210.
 Mohra (le), 825, 871.
 Mohra, 329, 345.
 Mohra, 468, 519.
 Mohra, 865, 886.
 Mohra, 803, 808.
 Mohra de Soto, 282.
 Mohraferah, 888.
 Mohra, 562.
 Mohren, 1199.
 Moh, 729.
 Mohra, 888.
 Mohra, 466, 444.
 Moh, 948.
 Mohra, 282.
 Mohra, 729.
 Mohra, 984.
 Mohra, 982, 963.
 Mohra, 963.

Mohrenmugi, 839, 902.
 Mohre, 48, 533, 539, 556,
 557.
 Mohrbongre, 729.
 Moh, 769.
 Mohrezi Kzaddi, 891.
 Mohre, 1077.
 Mohre, 117, 179.
 Mohre, 702.
 Mohok, 538.
 Moka, 697, 700, 812.
 Mokhtar Salam, 898.
 Moidon, 482.
 Moidon, 274.
 Moidore, 531.
 Moidavia, 563, 568, 590,
 637.
 Moid, 464.
 Mole, 1983.
 Mole Saint-Nicolas, 898, 1085,
 1088.
 Mofeta, 406, 415.
 Mofina, 453, 456.
 Mofra, 119.
 Mohar, 406.
 Mohra, 678.
 Mohra, 119, 121, 124, 125,
 1087.
 Mohis, 208, 216.
 Mohy, 57.
 Moho, 1188.
 Mohy, 558.
 Mohy (le), 529.
 Mohana, 839, 844, 847, 903,
 920.
 Mohucha, 915.
 Mohyali, 877.
 Mohshiro, 116, 131.
 Mohy, 1134, (V. Suppl.)
 Mohara, 908, 909.
 Mohy, 1045, 1047.
 Moh, 526.
 Mohy, 376, 545, 649, 637.
 Mohy, 484.
 Mohy, 23, 103.
 Mohy, 573.
 Mohy (lat de Tunis), 831.
 Mohy, 293.
 Mohy, 435.
 Mohy, 577, 579.
 Mohy, 1077.
 Mohy (le), 85.
 Mohy (le), 88, 211.
 Mohy, 761.
 Mohy, 423, 427.
 Mohy, 428.
 Mohy, 1017, 1032.
 Mohy, 423, 424.
 Mohy (lat de), 274.
 Mohy, 420.
 Mohy (le), 1076.
 Mohy, 30.
 Mohy Maritime, 1211, 1131
 Mohy, 435, 440.
 Mohy, 55.
 Mohy, 577, 581.
 Mohy, 536.
 Mohy, 761.
 Mohy, 591, 594.
 Mohy, 294.
 Mohy, 114, 193.
 Mohy, 780, 288.
 Mohy, 863, 870.
 Mohy, 826.
 Mohy, 809, 907.
 Mohy, 728, 735.
 Mohy, 776, 779.
 Mohy Pelagiana, 1196,
 780.
 Mohy, 664, 669, 779.
 Mohy, 803.
 Mohy, 1043, 1043.

Mongoni, 897.
 Monstro, 115, 191.
 Mongour, 839.
 Mongoud (canal de), 474.
 Monk-Wearmouth, 499.
 Monmouth, 482.
 Monmouth (le Barin), 1183.
 Monno, 1213.
 Monnoy, 66.
 Monoux, 456.
 Monomata, 907.
 Monongahela, 983.
 Monophytica, 63, 841.
 Monopoli, 406, 415.
 Monothelica, 66.
 Monoux, 456.
 Monoxiana, 596.
 Monrovia, 917.
 Mon, 363, 364, 369.
 Monsanto, 421, 423.
 Monseigneur, 281, 304, 309.
 Monseigneur, 888.
 Monverrat, 436, 446.
 Monheim, 247, 249.
 Montalembert, 888.
 Monol, 903.
 Montblan, 761.
 Mont Afrique, 85.
 Montagnans, 281, 309.
 Montaguada, 102.
 Montague Blanche, 650.
 Montague de Four, 907.
 Montague de Hira, 698.
 Montague de Lutz, 88.
 Montague de Montreal, 1102.
 Montagne d'Isik, 806.
 Montague Noire, 89.
 Montague Peire, 941.
 Montagne, 94, 14.
 Montagne de Lutz, 88.
 Montagne Blanche, 940.
 Montagne Blanche, 939, 940,
 941.
 Montagne Blanche (Nouvelle),
 Galles-d'au, 1135, 1140.
 Montagne d'Allegre, 910.
 Montagne de Glaz, 90.
 Montagne de la Lusace, 90.
 Montagne de la Margeride, 86.
 Montagne de l'Avargne, 86.
 Montagne de l'Empire, 83.
 Montagne de l'Erardis, 83.
 Montagne du Gabon, 1087.
 Montagne du Cumberland,
 539, 940.
 Montagne du Forez, 86.
 Montagne du Lyonnais, 87.
 Montagne du Maronnais, 89.
 Montagne du Vivarais, 85.
 Montagne Noire, 83, 86.
 Montagne Rocheuse, 938, 939,
 1008.
 Montagne Verne, 939.
 Montagne Verte, 830.
 Montreux, 1123.
 Montreux, 287.
 Montreux, 403, 424.
 Montreux, 391, 491.
 Montreux, 988.
 Montreux, 381.
 Montreux, 115, 173.
 Montreux, 110.
 Montreux, 580.
 Montreux, 863, 870.
 Montreux, 117, 125, 127,
 173.
 Montreux, 117.
 Montreux, 114, 183.
 Montreux, 86.
 Montreux, 939, 1110,
 1114, 184.
 Montreux, 910.
 Montreux, 114, 183.
 Montreux, 939, 1110,
 1114, 184.
 Montreux, 910.
 Montreux, 708.
 Montreux, 88, 371.

Mont Bleu, 632.
 Mont Blavier, 86.
 Mont Brezil, 427.
 Montbrillan, 255, 256.
 Montbrion, 110, 115, 148.
 Mont Carmel, 653, 689.
 Mont Casin, 635.
 Mont-Cassio, 315, 371
 Mont-Cleire, 649.
 Mont Cerin, 88, 117, 185
 Mont Ceris, 88, 211.
 Mont Chamutari, 780.
 Mont Chassal, 210
 Mont Chausse, 956.
 Montcleri, 246.
 Mont Citheron, 89.
 Mont Cornin, 88.
 Mont Corbi, 371.
 Mont Cyllene, 89.
 Mont Damphiu, 114, 193.
 Mont de la Seix, 911.
 Mont de la Table, 829
 Mont Delphi, 89.
 Mont de Hara, 115, 171.
 Mont de Miery, 941.
 Mont de Pate, 29.
 Montdidier, 117, 452.
 Mont Dinars, 89, 274.
 Mont des-Aux, 831.
 Mont d'Or, 86, 116, 177.
 Mont Dore, 177.
 Mont d'Or, 92, 371.
 Monte Amaro, 88.
 Monte Anota, 88.
 Monte Abel, 692.
 Montebello, 282.
 Monte Belluna, 282, 314.
 Monte Boles (II), 282.
 Monte Capella, 1083,
 1087.
 Monte Chiri (le), 1084.
 Monte Cimone, 88.
 Monte Citra, 85.
 Monte-Corno, 88.
 Monte Corno, 88.
 Monte di Abramo, 604.
 Monte di Pagia Orba, 92.
 Monte dell'Oru, 88.
 Monte di Sora, 394, 401.
 Monte Genargentia, 92.
 Monte Giugoton, 92.
 Monte Giuliano, 407.
 Monte Bay, 1100, 1106.
 Montegrato, 281, 308.
 Montevista, 1211.
 Monte Leone, 88, 201.
 Monte Leone (trois des Deux)
 Sicile, 406, 413.
 Montebianchi, 115, 192.
 Montella, 406.
 Monte Maggiore, 88.
 Montemor, 424.
 Montemor, 1077.
 Montemor d'Alto, 423, 424.
 Montenegro, 566.
 Montenegro, 586.
 Monte Nuovo, 410.
 Monte Orto, 308.
 Montreux, 406.
 Monte Pelicci, 88.
 Monte Pelicci, 387, 392.
 Monte, 117.
 Montey, 435.
 Montey (Mexique), 1017
 1032.
 Monte Roncato, 92, 105, 371
 Montreux, 116, 139.

- Montesa, 436.
 Monte-San-Angelo, 406.
 Monte Sauto, 89, 289.
 Monte Sauto (de Poutinipe), 1135.
 Montserrat, 1125.
 Mont Eina, 85, 371.
 Monte Toro, 85.
 Monteverde (île de), 479.
 Monte-Vergine, 406, 413.
 Monte Vetro, 88.
 Montevideo, 49, 972, 1073.
 Montfort, 111, 415, 181.
 Mont Furet, 215.
 Mont Gabriel, 218.
 Mont Garzin, 692.
 Mont Genève, 88, 193.
 Mont Gibel, 93.
 Mont-Gilzowsky, 653.
 Montgomery, 482.
 Montgomey (localité), 473.
 Montgomery, 987, 1004.
 Mont-Greenier, 940.
 Montivello, 1002, 1003, 1005, 1007.
 Mont Ida, 89, 587, 634.
 Montilla, 636.
 Mont Israz, 88.
 Mont Itacolumi, 938.
 Mont-Jillers, 117, 157.
 Mont Itardouat, 1026.
 Montjoy, 329, 351.
 Mont Joux, 646.
 Mont Jupiter, 89.
 Mont Kivo, 89.
 Mont Lacha, 89, 581.
 Mont Lawton, 1179.
 Mont Laurence, 89.
 Mont Louis, 119, 123, 182.
 Montluçon, 114, 175.
 Montmel, 114, 186.
 Mont Mangeron, 523.
 Mont Maza Hernandez, 928.
 Montmarie, 117, 146.
 Mont Mayon, 1154.
 Montmedy, 116, 149.
 Montmerlan, 377.
 Mont Mezou, 89.
 Montmorancy, 149.
 Montmorancy, 149, 109.
 Montmorillon, 117, 167.
 Mont Muria, 901.
 Mont Nikosan, 795.
 Mont Odenig, 940.
 Mont Odel, 89.
 Mont Odel, 939.
 Mont Olan, 88, 104, 193.
 Mont Olivet, 693.
 Mont Ophir, 1154, 1172.
 Montona, 280, 290.
 Mont Ophir, 940.
 Mont Ozark, 939.
 Mont Pandalogue, 600.
 Mont Papuk, 88.
 Mont Parmas, 89, 93.
 Mont Pardo, 938.
 Mont Pélissier, 119, 115, 119, 125, 127, 196.
 Montpelier Vermont, 994.
 Mont Péloux de Valonne, 88, 193.
 Mont Pechin, 86.
 Mont Piel, 86.
 Mont Petrillo, 931.
 Mont Patorin, 89, 87.
 Montado, 1183.
 Montredon, 1183.
 Montreuil, 483.
 Montreal, 1097, 1101, 1102.
- Mont-Réal, 700.
 Montreuil, 608, 617.
 Montrejean, 115.
 Montreuil, 416, 417, 440, 453.
 Mont Rigi, 216.
 Mont Roma, 97.
 Montrose, 479, 483, 518.
 Mont Rose, 88, 371.
 Montrouge, 117.
 Monts Acrocerauniens, 90.
 Mont Sainte-Catherine, 654.
 Mont Saint-Elier, 654.
 Mont Saint-Elier (Amérique), 1185, 939, 1110.
 Mont Saint-Etienne, 602.
 Mont Saint-Gothard, 87, 215.
 Mont Saint-Jean (France), 163.
 Mont Saint-Michel, 115, 159.
 Monts Akhlar, 827.
 Monts Alachan, 650.
 Monts Alami, 91.
 Monts Ailan, 649.
 Monts Amha-Hai, 828.
 Monts Anap-konion, 651.
 Mont Samoute, 932, 936.
 Monts Arzer, 86.
 Monts Bakuti, 653.
 Monts Barren, 1133.
 Monts Breda, 828.
 Monts Bakkevid, 129.
 Monts Banskrouff, 651.
 Monts Cameroun, 829.
 Monts Candavien, 89.
 Monts Carpathes, 89, 90.
 Monts Chamani, 89.
 Montschau, 329, 351.
 Monts Cheviots, 92.
 Monts Chimera, 89.
 Monts Cherville, 92.
 Monts Cristal, 1154.
 Monts de Cristal, 829.
 Monts de Dammir, 649.
 Monts de Karli, 829.
 Monts de Kolvan, 649.
 Monts de la Lune, 827.
 Monts de Lourestan, 643.
 Monts de Neige, 829, 904.
 Monts de Mongoljar, 643.
 Monts de Neuschnok, 643.
 Monts de Niaz, 643.
 Monts de Fa, 640.
 Monts de Yun, 640.
 Monts de Zang, 649.
 Monts Diphla Daug, 644.
 Monts Dufourd, 91.
 Monts Dufour, 91.
 Monts Durus, 83.
 Monts du Bézar, 654.
 Monts du Soudan, 829.
 Monts Dyer, 838.
 Monts El Aoud, 654.
 Montserrat, 1180.
 Monts Lucello, 83.
 Monts Gelin, 828.
 Monts Germaines, 90.
 Monts Gharan, 827.
 Monts Gramma, 89.
 Monts Grampan, 93.
 Monts Hercevia, 89.
 Monts Kaczi, 829.
 Monts Khanti, 640.
 Monts Kioi, 91.
 Monts Kuelin, 91.
 Monts Langay, 828, 858.
 Monts Langshid, 91.
 Monts Lupaia, 829.
 Monts Masaka, 51.
 Monts Moray, 827.
 Monts Moura, 86.
 Monts Naphates, 653.
- Mont Obitel-Syri, 655.
 Monts Olanva, 91.
 Monts Panama, 1134.
 Monts Piatra-Tapline, 90.
 Monts Poyas, 655.
 Monts Roggefeld, 829.
 Mont Rom, 97.
 Monts Saanen, 829.
 Monts Saganien, 640.
 Monts Sehemuckomkie, 91.
 Monts Sindjar, 653.
 Monts Sioches, 89.
 Monts Sudites, 89, 90.
 Monts Tégla, 828.
 Monts Thouning-ling, 650.
 Monts Thullien, 91.
 Monts Voluzza, 89.
 Monts Waidai, 91.
 Monts Willeberg, 829.
 Monts Yonadong, 654.
 Mont-Tabor, 634, 692.
 Mont Tagete, 89.
 Mont Terlon, 88.
 Mont Tomeris, 86.
 Mont Tomerre (Amérique), 940.
 Mont Tréloroum, 89.
 Mont Valerien, 140.
 Mont-Ventoux, 193.
 Mont Vevin, 97.
 Mont Viso, 88, 193.
 Mont Washington, 940.
 Mont Willington, 1153.
 Mont Winterlock, 904.
 Monza, 281, 293.
 Monts Zabarah, 863, 876.
 Mont Zazara, 89.
 Montziller (localité), 1173.
 Mont, 282, 1207.
 Montzuet, *ca. lxxi.*
 Monts, *vi, lxxii.*
 Monza, 1203.
 Morgagni, 716.
 Morisy, 728.
 Morozov, 940.
 Morzhelehad, 734.
 Morosa, 890.
 Morozov, 730, 732.
 Morozov (Herd. de), 65.
 Morozov, 1045, 1077.
 Morozov, 969, 973, 1059.
 Mora, 463.
 Mora Bormi, 897.
 Morabot, 729.
 Moraca, 564.
 Morca, 1153, 1154.
 Morca, 433.
 Mora Mats, 795.
 Morang, 735.
 Morants Bay, 1100.
 Morat, 708, 215.
 Morat-lac de, 202.
 Moratal, 436.
 Moravia, 224, 230, 281.
 Morawa, 274, 564, 588.
 Morbigno, 281.
 Morboya, 878.
 Morfan, 281.
 Morfhan (dep. de), 116, 126, 162.
 Morfank, 538, 551.
 Morca, 1043.
 Morca, *ix.*
 Morca, 551.
 Morca, 101, 551.
 Morca (Fest.), *ix.*
 Morca (deuxième), *ix.*
 Morca, 82.
 Morcia, 656.
 Morcanet, 329, 351.
 Morca, 115, 183.
 Morfontaine, 116, 144.
- Morie, 117, 166.
 Moria, 859.
 Morzadon, 1003.
 Morgarten, 220.
 Morger, 208, 212.
 Mori, 916.
 Moriza, *lxxi*, 53, 54.
 Morzav, 1036, 1109, 1111, 1156, 1207, 1209.
 Morinty, 1183.
 Mori Oka, 795.
 Moritzburg, 264.
 Morbihan, 539, 559.
 Morlaix, 115, 163.
 Morlay, 728.
 Morne Garon, 941.
 Morokine, 1207.
 Morolung, 839, 906.
 Moron, 1117.
 Moronan, 1042.
 Morozai, 1206.
 Morphé (île de), 880.
 Morria (localité), 94.
 Morro le), 1148.
 Moros, *lxxi*, 36, 1125.
 Moros, 212.
 Moros, 115, 163.
 Morogane, 116, 160.
 Morvan, 116, 159.
 Morzara, 377.
 Morlay, 1183.
 Morleau, 114, 154.
 Morleau (île), 283.
 Morlock (île), 1194, 1199.
 Morong, 734.
 Morungen, 329, 337.
 Morzisk, 535.
 Morzhar, 242, 244.
 Morza, 948.
 Morzov, 309, 48, 30, 531, 553, 558, 546.
 Mostie, 106, 221, 335, 353, 362.
 Morca, 1203.
 Morzav, 716.
 Morzov, 728.
 Morzov, 940.
 Morzhelehad, 734.
 Morosa, 890.
 Morozov, 730, 732.
 Morozov (Herd. de), 65.
 Morozov, 1045, 1077.
 Morozov, 969, 973, 1059.
 Mora, 463.
 Mora Bormi, 897.
 Morabot, 729.
 Moraca, 564.
 Morca, 1153, 1154.
 Morca, 433.
 Mora Mats, 795.
 Morang, 735.
 Morants Bay, 1100.
 Morat, 708, 215.
 Morat-lac de, 202.
 Moratal, 436.
 Moravia, 224, 230, 281.
 Morawa, 274, 564, 588.
 Morbigno, 281.
 Morboya, 878.
 Morfan, 281.
 Morfhan (dep. de), 116, 126, 162.
 Morfank, 538, 551.
 Morca, 1043.
 Morca, *ix.*
 Morca, 551.
 Morca, 101, 551.
 Morca (Fest.), *ix.*
 Morca (deuxième), *ix.*
 Morca, 82.
 Morcia, 656.
 Morcanet, 329, 351.
 Morca, 115, 183.
 Morfontaine, 116, 144.
- Morie, 117, 166.
 Moria, 859.
 Morzadon, 1003.
 Morgarten, 220.
 Morger, 208, 212.
 Mori, 916.
 Moriza, *lxxi*, 53, 54.
 Morzav, 1036, 1109, 1111, 1156, 1207, 1209.
 Morinty, 1183.
 Mori Oka, 795.
 Moritzburg, 264.
 Morbihan, 539, 559.
 Morlaix, 115, 163.
 Morlay, 728.
 Morne Garon, 941.
 Morokine, 1207.
 Morolung, 839, 906.
 Moron, 1117.
 Moronan, 1042.
 Morozai, 1206.
 Morphé (île de), 880.
 Morria (localité), 94.
 Morro le), 1148.
 Moros, *lxxi*, 36, 1125.
 Moros, 212.
 Moros, 115, 163.
 Morogane, 116, 160.
 Morvan, 116, 159.
 Morzara, 377.
 Morlay, 1183.
 Morleau, 114, 154.
 Morleau (île), 283.
 Morlock (île), 1194, 1199.
 Morong, 734.
 Morungen, 329, 337.
 Morzisk, 535.
 Morzhar, 242, 244.
 Morza, 948.
 Morzov, 309, 48, 30, 531, 553, 558, 546.
 Mostie, 106, 221, 335, 353, 362.
 Morca, 1203.
 Morgagni, 716.
 Morisy, 728.
 Morozov, 940.
 Morzhelehad, 734.
 Morosa, 890.
 Morozov, 730, 732.
 Morozov (Herd. de), 65.
 Morozov, 1045, 1077.
 Morozov, 969, 973, 1059.
 Mora, 463.
 Mora Bormi, 897.
 Morabot, 729.
 Moraca, 564.
 Morca, 1153, 1154.
 Morca, 433.
 Mora Mats, 795.
 Morang, 735.
 Morants Bay, 1100.
 Morat, 708, 215.
 Morat-lac de, 202.
 Moratal, 436.
 Moravia, 224, 230, 281.
 Morawa, 274, 564, 588.
 Morbigno, 281.
 Morboya, 878.
 Morfan, 281.
 Morfhan (dep. de), 116, 126, 162.
 Morfank, 538, 551.
 Morca, 1043.
 Morca, *ix.*
 Morca, 551.
 Morca, 101, 551.
 Morca (Fest.), *ix.*
 Morca (deuxième), *ix.*
 Morca, 82.
 Morcia, 656.
 Morcanet, 329, 351.
 Morca, 115, 183.
 Morfontaine, 116, 144.
- Morie, 117, 166.
 Moria, 859.
 Morzadon, 1003.
 Morgarten, 220.
 Morger, 208, 212.
 Mori, 916.
 Moriza, *lxxi*, 53, 54.
 Morzav, 1036, 1109, 1111, 1156, 1207, 1209.
 Morinty, 1183.
 Mori Oka, 795.
 Moritzburg, 264.
 Morbihan, 539, 559.
 Morlaix, 115, 163.
 Morlay, 728.
 Morne Garon, 941.
 Morokine, 1207.
 Morolung, 839, 906.
 Moron, 1117.
 Moronan, 1042.
 Morozai, 1206.
 Morphé (île de), 880.
 Morria (localité), 94.
 Morro le), 1148.
 Moros, *lxxi*, 36, 1125.
 Moros, 212.
 Moros, 115, 163.
 Morogane, 116, 160.
 Morvan, 116, 159.
 Morzara, 377.
 Morlay, 1183.
 Morleau, 114, 154.
 Morleau (île), 283.
 Morlock (île), 1194, 1199.
 Morong, 734.
 Morungen, 329, 337.
 Morzisk, 535.
 Morzhar, 242, 244.
 Morza, 948.
 Morzov, 309, 48, 30, 531, 553, 558, 546.
 Mostie, 106, 221, 335, 353, 362.
 Morca, 1203.
 Morgagni, 716.
 Morisy, 728.
 Morozov, 940.
 Morzhelehad, 734.
 Morosa, 890.
 Morozov, 730, 732.
 Morozov (Herd. de), 65.
 Morozov, 1045, 1077.
 Morozov, 969, 973, 1059.
 Mora, 463.
 Mora Bormi, 897.
 Morabot, 729.
 Moraca, 564.
 Morca, 1153, 1154.
 Morca, 433.
 Mora Mats, 795.
 Morang, 735.
 Morants Bay, 1100.
 Morat, 708, 215.
 Morat-lac de, 202.
 Moratal, 436.
 Moravia, 224, 230, 281.
 Morawa, 274, 564, 588.
 Morbigno, 281.
 Morboya, 878.
 Morfan, 281.
 Morfhan (dep. de), 116, 126, 162.
 Morfank, 538, 551.
 Morca, 1043.
 Morca, *ix.*
 Morca, 551.
 Morca, 101, 551.
 Morca (Fest.), *ix.*
 Morca (deuxième), *ix.*
 Morca, 82.
 Morcia, 656.
 Morcanet, 329, 351.
 Morca, 115, 183.
 Morfontaine, 116, 144.

655. Muric, 117, 166.
 Murfi, 889.
 Murgantown, 1003.
 Murgartou, 220.
 Murgas, 208, 212.
 Muri, 916.
 Muri, 130, 53, 54.
 Muriar, 1036, 1109, 1111, 1156, 1207, 1309.
 Muriyay, 1183.
 Muri Oka, 795.
 Murling, 264.
 Murling, 539, 559.
 Murlis, 115, 163.
 Murly, 728.
 Muru Garou, 941.
 Murukine, 1207.
 Murulaga, 839, 906.
 Muron, 1147.
 Muroni, 1107.
 Murori, 1206.
 Murphi (île de), 889.
 Murra (canal de), 984.
 Murra (le), 1118.
 Murra, 100, 36, 1125.
 Murra, 212.
 Murra (île), 653.
 Murtaga, 116, 160.
 Murtau, 116, 139.
 Murtau, 577.
 Murtau, 1183.
 Murtau, 114, 184.
 Murtau, 116, 283.
 Murtau, 116, 1194, 1199.
 Murtau, 733.
 Murtau, 329, 337.
 Murtau, 518.
 Murtau, 712, 241.
 Murtau, 200.
 Murtau, 39, 48, 50, 53, 55, 58, 516.
 Murtau, 106, 221, 325, 333, 362.
 Murtau (île de), 111, 127, 119.
 Murtau, 890.
 Murtau, 419.
 Murtau, 129, 516.
 Murtau, 888.
 Murtau, 100, 1040.
 Murtau, 938.
 Murtau, 916.
 Murtau, 958.
 Murtau, 902.
 Murtau, 1, 676, 678, 686.
 Murtau, 884.
 Murtau, 882, 884.
 Murtau, 886.
 Murtau, 1037.
 Murtau, 1031, 67.
 Murtau (le), 101.
 Murtau (le), 101.
 Murtau, 824.
 Murtau, 208, 216.
 Murtau, 1182.
 Murtau Hara, 1136.
 Murtau, 1203.
 Murtau, 136, 144.
 Murtau (le), 282, 304, 314.
 Murtau, 769.
 Murtau, 903.
 Murtau, 677, 180.
 Murtau (le canal de), 101.
 Murtau (le canal de), 101.
 Murtau, 501.
 Murtau, 677, 679.
 Murtau, 208, 212.
 Murtau (le canal de), 102.
 Murtau, 501.
 Murtau, 888.
 Murtau, 653.
 Murtau, 769.

Murken, 779.
 Murki, 1170.
 Murkat, 810.
 Murkava (ch-rikh), 1175.
 Murkang, 246.
 Murkang, 499.
 Murkang, 1112, 1143.
 Murkang, 1115.
 Murkang, 110, 119, 124, 126, 174.
 Murkang, 760, 767.
 Murkang Zambi, 831.
 Murkang, 726, 757, 753, 754.
 Murkang, 891.
 Murkang, 1265.
 Murkang, 1205.
 Murkang, 1205.
 Murkang, 701.
 Murkang, 902.
 Murkang (île), 1197.
 Murkang, 527.
 Murkang, 939.
 Murkang, 980.
 Murkang (île), 683.
 Murkang, 1002.
 Murkang, 423, 424.
 Murkang (île), 1074.
 Murkang (île), 1074.
 Murkang, 674.
 Murkang, 795.
 Murkang, 423.
 Murkang, 538.
 Murkang, 728, 734.
 Murkang, 701, 655.
 Murkang, 701, 769, 716.
 Murkang, 750.
 Murkang, 780.
 Murkang, 780.
 Murkang, 538, 550.
 Murkang, 772.
 Murkang, 843, 879.
 Murkang, 899.
 Murkang, 795.
 Murkang, 1132.
 Murkang, 795.
 Murkang, 890.
 Murkang, 650.
 Murkang, 686.
 Murkang, 739.
 Murkang, 22.
 Murkang, 772.
 Murkang, 732.
 Murkang, 901.
 Murkang, 734.
 Murkang, 377, 382.
 Murkang, 678, 690.
 Murkang, 1203.
 Murkang, 735.
 Murkang, 116, 144.
 Murkang, 899.
 Murkang, 910.
 Murkang, 839.
 Murkang, 601, 652.
 Murkang, 839, 845, 877, 907.
 Murkang, 731.
 Murkang, 1206.
 Murkang, 938, 978, 1062, 1063.
 Murkang, 116, 140.
 Murkang, 729.
 Murkang, 1033.
 Murkang, 845, 908, 912.
 Murkang, 804, 811.
 Murkang, 539.

MQ

Miquiari, 614.

MR

Mramaphabang, 761.
 Mrelap-Ghan, 761.

MS

Mstano, 280.
 Msta, 529.

Moielar, 539, 555.

MI

Mikheha, 808.

MU

Mucanana, 831.
 Mucanana (canal de), 530.
 Mucangi, 831.
 Mucangi, 682.
 Mucangi, 329, 339.
 Mucangi, 754.
 Mucangi, 1032.
 Mucangi, 73, 59.
 Mucangi, 233.
 Mucangi, 280, 288.
 Mucangi, 1149.
 Mucangi, 1076.
 Mucangi (île de), 279.
 Mucangi, 329, 332.
 Mucangi, 357.
 Mucangi, 436.
 Mucangi, 588.
 Mucangi, 58.
 Mucangi (île), 111.
 Mucangi (île), 115, 116, 117.
 Mucangi (île), 116, 117.
 Mucangi (île), 116, 117.
 Mucangi, 236, 264.
 Mucangi, 732.
 Mucangi, 470, 483.
 Mucangi, 483.
 Mucangi, 528.
 Mucangi, 961.
 Mucangi (île), 927, 953, 1013.
 Mucangi, 1183.
 Mucangi, 329, 337.
 Mucangi, 235, 236.
 Mucangi, 429.
 Mucangi, 946, 978.
 Mucangi, 897.
 Mucangi, 880.
 Mucangi (île), 111.
 Mucangi, 283.
 Mucangi, 462.
 Mucangi, 38, 43, 229, 233.
 Mucangi, 47.
 Mucangi, 249.
 Mucangi, 116, 146.
 Mucangi (île), 681.
 Mucangi (île), 329, 330.
 Mucangi, 338, 339.
 Mucangi, 1172.
 Mucangi, 116, 149.
 Mucangi, 459.
 Mucangi, 340, 275.
 Mucangi, 281, 304.
 Mucangi, 114, 177.
 Mucangi, 280.
 Mucangi, 1111.
 Mucangi, 453, 456, 455.
 Mucangi (canal de), 450.
 Mucangi, 111.
 Mucangi, 1007.
 Mucangi, 362.
 Mucangi, 208.
 Mucangi, 829.
 Mucangi (île de), 221.
 Mucangi, 668.
 Mucangi, 406.
 Mucangi, 453.
 Mucangi, 483.
 Mucangi, 215.
 Mucangi (N. Galles d.S.), 1189.
 Mucangi (le), 1132.
 Mucangi Harbour, 1098, 1106.
 Mucangi, 601.
 Mucangi, 208, 215.
 Mucangi, 202.
 Mucangi, 906.

Murumbidge, 1132.
 Murvetum, 445.
 Murviedro, 456, 445.
 Muse, 781.
 Musée d'antiquités, 1.
 Musée mexicain, 1.
 Muskan, 328, 335.
 Muskingum, 583.
 Muskitos, 1300.
 Muskolaga, 962.
 Muslin, 898.
 Musone, 353.
 Mussel, 903.
 Musselburgh, 433.
 Musson, 341.
 Musso, 296.
 Musson, 407.
 Musso, 563, 563.
 Musso, 907.
 Musso, 795.
 Musso, 116, 151.
 Musso, 116, 151.
 Musso, 1043, 1043.
 Musso, 973.

MY

Mya, 1182.
 Myama, 668.
 Myama, 592.
 Myama, 592, 601.
 Myama, 601.
 Myama, 601.
 Myama, 728.
 Myama, 728.
 Myama, 876.
 Myama, 382.
 Myama, 281.
 Myama, 1182.
 Myama, 726, 730, 732, 749.
 Myama, 1192.
 Myama, 65.
 Myama, 67, 68.
 Myama, 68, 68.

MZ

Mzunak, 551.

N

Naab, 221, 233.
 Naango, 901.
 Naarden, 355, 357.
 Naas, 483.
 Naab, 756.
 Nabaja, 601.
 Naboua, 1015.
 Naboua, 1015.
 Naboua (le grand), 88.
 Naboua, 692.
 Naboua, 1187.
 Naboua, 1017.
 Naboua, 1017.
 Naboua, 728.
 Naboua, 3, 5.
 Naboua, 729.
 Naboua, 961.
 Naboua, 836.
 Naboua, 795.
 Naboua, 732, 732.
 Naboua, 726, 766.
 Naboua, 795.
 Naboua, 1187.
 Naboua, 210.
 Naboua, 730, 731, 748.
 Naboua, 730.
 Naboua, 725, 732, 747, 822.
 Naboua, 732.
 Naboua, 283, 321.
 Naboua, 283, 320.

Nagybakererek, 283.
 Nagy-Eoyed, 283, 321.
 Nagy-Kallo, 283.
 Nagy-Karoly, 283.
 Nagy-Saroy, 283.
 Nagy-Sink, 283.
 Nagy-Szelen, 321.
 Nagy-Szelen, 283.
 Nagy-Szombath, 282, 319.
 Nagy-Varad, 283, 320.
 Nahau, 729.
 Nahau, 995.
 Nahau, 221, 233, 247, 250, 258, 325.
 Nahautlaga, 976.
 Nahau, 736, 854.
 Nahau, 296.
 Nahau, 1098.
 Nahau, 73.
 Nahau, 483.
 Naka-Mora, 795.
 Nakason, 796.
 Nakeha, 601.
 Nakeh Bedjeb, 710.
 Nakeh-Bostan, 710.
 Nakeh-Bostan, 803, 808.
 Nakhelivan, 539, 554.
 Nakoya, 795.
 Nalon, 428.
 Nalon, 899.
 Nalon, 839, 905.
 Nalon, 778.
 Nambou (Grand), 795.
 Nambou, 364.
 Nambou, 460.
 Nambou, 1199.
 Nambou, 1189.
 Nambou, 681, 510.
 Nambou, 328, 334.
 Nambou, 364, 370.
 Nambou, 1185.
 Nambou, 779.
 Nambou, 795.
 Nambou, 671.
 Nambou, 750.
 Nambou, 116, 119, 125, 126, 127, 150.
 Nambou, 732.
 Nambou, 1177.
 Nambou, 730.
 Nambou, 76.
 Nambou, 76, 77.
 Nambou, 795, 796, 799.
 Nambou, 778.
 Nambou, 792, 796.
 Nambou, 776.
 Nambou, 779.
 Nambou, 777, 778, 787.
 Nambou, 651.
 Nambou, 779.
 Nambou, 778.
 Nambou, 779.
 Nambou, 903.
 Nambou, 602.
 Nambou, 352.
 Nambou, 779, 788.
 Nambou, 117, 140.
 Nambou, 110, 119, 125, 126, 126, 153.
 Nambou, 111, 146.
 Nambou, 980, 995.
 Nambou, 1190.
 Nambou, 881, 510.
 Nambou (canal de), 473.
 Nambou, 779.
 Nambou, 781.
 Nambou, 816.
 Nambou, 39, 47, 51, 52, 376, 406, 407.
 Nambou, 692.
 Nambou, 1042.
 Nambou, 1011.

- Nyregyhazi, 283.
 Nkjobing, 455.
 Nykoping, 462, 463.
 Nympheum, 554.
 Nympheubourg, 233, 235.
 Nyon, 208, 212.
 Nyons, 115, 193.
- O.**
- Oahu, 1206.
 Oahu, 1205.
 Oakham, 462.
 Oaktidge, 982.
 Oas, 187.
 Oasia, 16.
 Oasis d'Aoudjelah, 879.
 Oasis d'Azhen, 888.
 Oasis de Charaklis, 719.
 Oasis de Bakhré, 863, 876.
 Oasis de Djibé, 879.
 Oasis de Farafrah, 823.
 Oasis de Ghadames, 879, 880.
 Oasis de Ghat, 888.
 Oasis d'El Edjharah, 879.
 Oasis d'El Kharah, 863, 876.
 Oasis d'El-Oual-el-Edjharah, 876.
 Oasis de Maradeh, 879.
 Oasis de Thelès, 863, 876.
 Oasis de Tonon, 888.
 Oasis de Zeinab, 858.
 Oasis de Zyarah, 863, 876, 878.
 Oassu du Fezzan, 876.
 Oatlands, 1196.
 Oasua, 1047, 1026, 1033.
- OB.**
- Ob, 614, 657, 771, 880.
 Ob, 705, 712.
 Obaid, 855, 863.
 Obanque, 135.
 Obanques, 242.
 Ober Teulien, 329.
 Oberdahlum, 200.
 Oberghagen, 329.
 Ober Laidach, 280.
 Oberland, 210, 483.
 Ober-Mendig, 329, 347.
 Oberwald, 91.
 Oberzell, 253.
 Oberzem, 209.
 Oberwesel, 329, 347.
 Oberwiesenthal, 261, 266.
 Oberzell, 253, 258.
 Obolus, 1077, 1084.
 Obopca, 1052.
 Obintchou, 539, 555.
 Obiata, 536.
 Obione, 558.
 Obiostovo, 283, 322.
 Ob, 574.
 Obichet Syrt, 615.
 Obwalden, 208.
 Oby, 771, 800.
 Oby (le d'), 1182.
- OC.**
- Ocaña, 455.
 Ocaña, N. Grenade, 1043, 1047.
 Ochiobella, 282.
 Ocident, 4.
 Ocean, 15.
 Ocean (le), 1207.
 Ocean (grand), 47, 641, 643, 648, 823, 927, 983, 1015, 1042, 1044, 1095.
 Ocean-antérieur, 931.
 Ocean-arctique, 609, 660, 629, 528, 925, 927, 1093.
 Ocean-antérieur, 17, 78, 106, 202, 274, 428, 459, 460, 823, 824, 826, 830, 877, 889, 904, 921, 926, 930, 980, 1040, 1045, 1093.
 Ocean-antérieur-équatorial, 460.
 Ocean-austral, 826, 830, 904, 931.
 Ocean-général, 17.
 Ocean-glacial-antérieur, 17.
 Ocean-glacial-arctique, 17, 81, 641, 645, 648, 771, 800.
 Oceanie, XVI, 10, 31, 37, 52, 1129 à 1212.
 Oceanie-anglaise, 1169, 1190, 1200, 1212, 1213, 1214.
 Oceanie-centrale, 1189, 1197.
 Oceanie-espagnole, 1169, 1209, 1213, 1214.
 Oceanie-néerlandaise, 1169, 1209, 1211, 1213.
 Oceanie, 1159.
 Oceanie-occidentale, 1170.
 Oceanie-orientale, 1196.
 Oceanie-portugaise, 1169, 1209, 1211.
 Ocean-indien, 47, 612, 644, 648, 712, 823, 824, 826, 830, 904, 906.
 Oceanique, 30.
 Ocean-occidental, 78.
 Ocean-particulier, 17.
 Ocheri, 283.
 Ochenta, 572, 583.
 Ochia de (le d'), 563.
 Ochi, 716.
 Ocker, 221, 253, 255.
 Ocklasala, 982.
 Odena, 1024.
 Odenore, 982.
 Odenpa, 1024, 1059.
 Odenzou, 1017, 1054.
 Odenon, 1034.
 Odenotch, 940.
- OD.**
- Odiak, 795.
 Odawata, 703.
 Odern, 460.
 Odemna, 623, 624.
 Odense, 402, 433, 457.
 Odense (canal d'), 550.
 Odessa, 99.
 Oden, 81, 221, 274, 323.
 Odoran, 281.
 Odessa, 282, 304, 343.
 Odessa (le Val), 296.
 Odessa, 38, 41, 43, 48, 553, 559, 562.
 Odéspan, 731, 748.
 Odi, 1199.
- OE.**
- Oedenbourg, 278, 282, 287, 318.
 Oedingen, 240, 241.
 Oeuz, 422, 424.
 Oelano, 53, 403.
 Oelst, 779.
 Oel, 328, 334.
 Oel (le principal d'), 253.
 Oelantz, 264, 266.
 Oeluis, 555.
 Oende, 1180.
 Oelaf-Jockul, 940, 942.
 Oelbo, 463, 466.
 Oel, 81, 226, 338.
 Oelan, 269.
 Oesridal, 660.
 Oestrand, 405.
 Oettingen, 254, 257.
 Oettingen-Oettingen, 254.
 Oetingen-Waltematen, 251.
 Oeraha, 1204.
 Oerara, 1089.
 Oerandala, 1089.
 Oeray, 1077, 1083.
- OF.**
- Ofanto, 371, 406.
 Ofen, 282, 317.
 Ofek, 1192.
 Ofenbach, 247, 248, 254.
 Ofenburg, 242, 243.
- OG.**
- Oginski (canal d'), 530.
 Oglio, 273.
- OII.**
- Ohio, 927, 983.
 Ohio (canal de l'), 986.
 Ohio (côté de l'), 993, 1007, 1012.
 Ohiara, 1202.
 Ohlan, 528, 544.
 Oh, 329, 337.
 Ohridan, 269.
- OI.**
- Oisclut, 355.
 Oisclut, 758.
 Ois, 100.
 Oise (département de l'), 116, 126, 144.
 Oisieux, 97.
- OK.**
- Ok, 529.
 Okasaki, 795.
 Okayama, 796.
 Ok, 713.
 Ok, 27.
 Okhoak, 802, 803, 807.
 Oklat, 572.
 Oklita, 553, 545.
 Okl, 796.
 Okla, 91.
 Okta-Mare, 590.
 Okta-Trieaga, 590.
- OL.**
- Olaros, 35.
 Olba, 838.
 Olava, 1.
 Olbia, 553.
 Old-Aerden, 485, 518.
 Oldenburg, 228, 258, 459.
 Oldesloe, 454.
 Olden, 182, 340.
 Oldham (canal d'), 473.
 Old Point Comfort, 1002.
 Oldkousk, 805.
 Oldak, 800.
 Oldak, 803.
 Olden, 81, 105, 113, 116, 168, 172.
 Olet, 669.
 Olesca, XVIII.
 Olegu, 38.
 Olegu, 642.
 Olegu, 374.
 Olegu, 340.
 Olegu-River, 904.
 Olegu, 1152.
 Olegu, 1199.
 Olegu, 1077, 1080, 1081.
 Olegu, 349, 357.
 Olegu, 45.
 Olegu de Arzenes, 623.
 Olegu de Gonds, 623.
 Olegu, 33.
 Olegu, 472, 455, 458.
 Olegu-Lreal, 1077, 1083.
 Olegu, LVII, 54.
 Olegu, 540, 561.
 Olegu (canal d'), 340.
 Olegu, 31, 273.
 Olegu, 538, 540.
 Olegu, 416, 172.
 Olegu, 453, 456, 447.
 Olegu, 274.
 Olegu, 564.
 Olegu, 207, 208, 217.
 Olegu, 89, 564, 581, 614, 614.
 Olegu, 591.
 Olegu Springs, 1007.
 Olegu, 595.
- OM.**
- Omagh, 684.
 Omagh, 936.
 Omagh, 70, 701.
 Omagh, 102.
 Omagh, 901.
 Omagh, 1180.
 Omaghsheden, 463, 466.
 Omagh, 867.
 Omagh, 287.
 Omagh (canal de l'), 372.
 Omagh, 729.
 Omagh, 876.
 Omagh, 863.
 Omagh, 535, 561.
 Omagh, 878.
 Omagh, 1058, 1059.
 Omagh, 295.
 Omagh, 796.
 Omagh, 803, 807.
- ON.**
- On, 872.
 Onaues, 1208.
 Ona, 436, 448.
 Ona, 1207.
 Ona, 538.
 Ona (le d'), 83, 85, 86.
 Ona, 377.
 Ona, 1201.
 Ona (le d'), 500.
 Ona, 963, 965.
 Ona, 377.
 Ona, 803, 809.
 Ona, 1207.
 Ona, 872.
 Ona, 795.
 Ona, 1200.
 Ona, 771.
 Ona, 1201.
 Ona, 997.
 Ona, 997.
 Ona, 710, 712.
 Ona (le d'), 115, 117.
 Ona (le d'), 96, 99, 99.
 Ona, 436.
 Ona, 891.
- OO.**
- On, 115, 180.
 On, 795.
 On, 710, 711.
 On, 795.
 On, 795.
 On, 1201.
 Ona-Har, archép. d., 1201.
- OP.**
- Opau, 1207.
 Opau, 340.
 Opau, 540, 561.

| | | | |
|---------------------------------------|-----|---------------------------------|--|
| Ouriel, 528. | | Pallien, 530, 539. | Pantour, 1170. |
| Ourique, 423. | | Palle, 604, 605. | Panuco, 1017, 1031. |
| Ourniakh, 647, 703. | | Pallas, 53. | Panuro (le), 1015. |
| Ouro-lino, 3082. | | Palma, 39, 407, 830. | Panuwel, 730, 1179, 1185. |
| Ouro-Peto, 1076, 1082. | | Palma (Majouque), 436, 448. | Pao-sing, 778. |
| Ouroukthapel, 1199. | | Palma (le), 913. | Pao-d'Aho, 1077. |
| Ourooundjik, 580. | | Palma (la), 1043. | Pao-khing, 779. |
| Ourooumsi, 778. | | Palma-Nova, 277, 282, 313. | Paola, 406. |
| Ourooumijava, 579. | | Palmares, 1030. | Paoum, 1193. |
| Ouzou, 796. | | Palmas, 913. | Pao-sing, 778. |
| Ouzoua-tououlk, 810. | | Palmitinda, 824. | Pante, 778. |
| Ourtlie, 362. | | Palmerston (le), 1207. | Pao-ting, 777. |
| Ournakh, 529. | | Palmi, 406. | Pao, 1209. |
| Oury, 1194. | | Palmita, 1045. | Papa, 282, 319. |
| Ousa, 528. | | Palmyre, 1207. | Paparava (comte Alexandre), 333. |
| Ouse-Fotanan, 791. | | Palmyre, 678, 696. | Papaula, 1017, 1033. |
| Ousat, 677. | | Palas, 436, 441. | Papau, 1203. |
| Ouse, 472. | | Palas-pays d'Uncuilla, 1184. | Papay, 1203. |
| Orszlet, 1210. | | Palata, 282. | Papaspiaro, 1017. |
| Or-siou, 795. | | Pabu, 674. | Papava, 1203. |
| Orismang, 538. | | Pabonitchah, 732. | Papua, 684. |
| Oronoki, 796. | | Paderbor, 319. | Papa (le), 66. |
| Orouri, 771. | | Pakassan, 1173, 1179. | Papeti, 1203, 1210. |
| Ousir-Oleuskoué, 805, 807. | | Padaung, 1173. | Papeta, 899. |
| Ouslong Veiki, 533, 538. | | Pamba, 902. | Papendang, 2, 6, 28. |
| Oustonija, 538. | | Pambonan, 1184. | Papetofa, 669. |
| Oustkamernogouk, 803. | | Pambu, 1077, 1083. | Papua, 684. |
| Oust-Kloperkato, 539. | | Pambors, 114, 127, 181. | Paperi-manuar, 24. |
| Oust-Metveditzkato, 539. | | Pambou, 981. | Papistes, 66. |
| Oust-Ourt, 635. | | Pamotink, 939. | Papouas, 1146, 1199. |
| Oust-Syolsk, 538. | | Pampanga, 1187. | Papouas (le), 1182, 1199, 1209. |
| Outa-Kannouid, 655. | | Pampas de Buenos Ayres, 935. | Papouas, 1187, 99, 141, 144. |
| Outaoua, 907. | | Pampas de Rio de L. Plata, 948. | Papouas (le), 1187, 1199. |
| Oute-telou, 778. | | Pampatar, 1057, 1064. | Papouas (le), 1187. |
| Outaoué, 824. | | Pampoula, 1043, 1048. | Pará, 972, 1077, 1083. |
| Outach-outa, 977. | | Pampour, 752. | Para (le), 927, 1074. |
| Outonah, 1202. | | Panplein, 981. | Parabababa, 73. |
| Outou-Alija, 795. | | Panplona, 432, 436, 438. | Paracan, 1082. |
| Ooutawa, 1094. | | Panplone, 333, 334, 338. | Paracan (le), 1075. |
| Oowa-Siou, 796. | | Panpou, 597. | Paracatu de Puroque |
| Ouyela, 795. | | Panama, 928, 1043, 1045, 1213. | Paracaris, 768. |
| Ouyétra, 669. | | Panama, 1134. | Paracatumu, 876. |
| Ouzmer, 810. | | PANAMA, IX. | Paraca, 1186, 1188, 1 |
| | | Panaray, 1172. | Paragua, 1041. |
| | | Panato, 54, 388. | Paraguana, 1075, 1080. |
| | | Pan-tou-kan, 1173. | Paraguana, 1022. |
| | | Panay, 1149, 1187, 1188. | Paraguay (le), 917, 959, 1011, 1067, 1068, 1070. |
| | | Panocosa, 285, 332. | Paraguay, 1067, 1068, 1118. |
| | | Pan d'Arca Petacas, 1067. | |
| | | Pandipour, 732. | |
| | | Pandi, 404. | Parahia, 1077. |
| | | Pandiarachong, 1170. | Parahia, 4, 9, 28, 41, 107. |
| | | Pandim, 812. | Parahia de Suil, 1075. |
| | | Pandjard, 721. | Parahita, 6, 9. |
| | | Pandjout, 1173. | Paramaribo, 972, 111. |
| | | Pandou, 1040. | Paranatta, 1199. |
| | | Pandou, 764. | Paranatta, 884. |
| | | Pandouze, 1184. | Paranatta (le), 884. |
| | | Pangosman, 1187. | Parano d'Assay, 1040. |
| | | Panger, 89. | Parano de Indiaros, 1041. |
| | | Pangerang, 1177. | Panama de Rio, 947. |
| | | Pangol, 1173. | Panama, 944. |
| | | Pango, 902. | Panam (le), 803. |
| | | Pang-e-Foul, 889. | Panama, 927, 1061, 1067, 1068, 1076. |
| | | Panpou, 729. | Panongia, 1076. |
| | | Pans, 960. | Panongia et Comilla, 1177. |
| | | Pansy, 1198. | Panotaba, 1077. |
| | | Pansy, 751. | Paranahia (le), 1075, 1076. |
| | | Pansy, 741. | Parano, 1074. |
| | | Pansou, 1173. | Parang, 1064. |
| | | Pansouk, 790. | Parasidi, 583. |
| | | Pansouan, 912. | Pascares, 1069, 1071. |
| | | Pansoumping, 769. | Panchim, 282. |
| | | Pansoupe, 870. | Pando, 38. |
| | | Pans, 978. | Pando (le), 438. |
| | | Pantchouan-Pandjoud, 1170. | Pans, 1193. |
| | | Pantchouan, 307, 319, 826. | Paratcha, 609. |
| | | Pantir, 1180. | Paratan, 280, 284. |
| | | Pantisme, 1157. | Parza, 383. |
| | | Pantichique, 609. | Parjala, 406. |
| | | Pantissap, 533. | Par, 1203. |
| | | Pantikapou, 534, 535. | |
| Ozama, 1084, 1087. | OZ. | | |
| Ozara (district de), 993, 1017, 1012. | | | |
| Ozeur, 751. | | | |
| Oziéri, 378, 383. | | | |
| | P. | | |
| Paci-Mew, 761. | | | |
| Paraya, 942. | | | |
| Parha, 369, 572. | | | |
| Pachacamac, 1057. | | | |
| Paco, IX. | | | |
| Paci-Mew, 761. | | | |
| Padang, 1149, 1171. | | | |
| Padoran, 769. | | | |
| Paddington (canal de), 475. | | | |
| Paderbor, 319, 331. | | | |
| Padiis, 1017. | | | |
| Padis-hah, 600. | | | |
| Padoue, 38, 31, 278, 281, 304, 307. | | | |
| Padi, XXVII, 1171. | | | |
| Padiou, 333. | | | |
| Padiou, 481. | | | |
| Padiua, 983. | | | |
| Padacca, 960. | | | |
| Pagam, 1198. | | | |
| Pagamang, 840. | | | |
| Pagala, 761. | | | |
| Pagi (les), 1172. | | | |
| Paglia, 393. | | | |
| Pago (le), 274, 283, 323. | | | |
| Pag-de, 74. | | | |
| Pagayon, 1187. | | | |
| Pahang, 766, 1172. | | | |
| Paharra, 735. | | | |
| Pacaculien, 758. | | | |
| Papas, 677. | | | |
| Pamboué, 113, 161. | | | |
| Pampel, 119. | | | |
| Pampour, 113, 161. | | | |
| Pam de sucre, 89. | | | |
| Pam-Gouza, 719. | | | |
| Pamkham, 726, 729. | | | |
| Pant Creek, 1069. | | | |
| Pasley, 383, 317. | | | |
| Pajma (le) de, 83. | | | |
| Pakkandy, 734. | | | |
| Paknam, 763. | | | |
| Pakora, 283. | | | |
| Palacopoli, 394. | | | |
| Palas, 116, 162. | | | |
| Palasou, 117. | | | |
| Palas, 794. | | | |
| Palaman, 1188. | | | |
| Palas archipel de, 1097, 1118. | | | |
| Palas-sha, 680. | | | |
| Palawan, 1188. | | | |
| Paly, 898. | | | |
| Pandouang, 1140, 1171, 1174. | | | |
| Palembang (le), 1132. | | | |
| Palencia, 35, 159. | | | |
| Palenpe, 954, 1031, 1034. | | | |
| Palmer, 33, 41, 376, 386, 416. | | | |
| Palmeria, 393. | | | |
| Palmeria (le) continentale, 281, 306. | | | |
| Palkatpou, 731. | | | |
| Palkate, 725, 739, 750. | | | |
| Palibotra, 735. | | | |
| Palissade, 27. | | | |
| Palmas (le), 114, 173. | | | |
| Palmar (le), 1303. | | | |
| Pallankotta, 720. | | | |
| Pallana, 377. | | | |
| Pallas, 1, 2, 3. | | | |
| Palter, 731, 748. | | | |
| Palli, 725, 731, 748. | | | |

- P**
 Paeia, 387, 392.
 Paenina, 406.
 Paenona (sa), 88.
 Paso de Regoa, 422, 423, 427.
 Peath, 42, 46, 278, 282, 347.
 Pe-tchi-h, 777.
 Peitchura, 83, 528.
 Peize, 1038, 1039.
 Peterborough, 482, 513.
 Peterhof, 483, 518.
 Peterhof, 544.
 Peteroa, 942.
 Petersburg (Foy. Saint-Petersbourg).
 Petersburg (Virginie), 1002.
 Peter's Port, 483.
 Petershal, 242, 243.
 Peterswaldau, 328, 335.
 Peterwald, 280.
 Petrarca, 283.
 Peterwardein, 277, 283, 321.
 Petit Altai, 649, 652.
 Petit-Basam, 901.
 Petit-Briatel, 1140.
 Petit Canal, 1112, 1113.
 Petit-Doyon, 1186.
 Petit-Doyon, 901.
 Petite-Ame, 1085.
 Petite-Gamka, 394.
 Petite-Java, 1179.
 Petite-Mupplon, 1112, 1113.
 Petite-Nation (le), 1093.
 Petite Rivière, 1085, 1103.
 Petite-Rivière-Canada, 1097.
 Petite-Terr, 1112.
 Petit-Fluveur du Lion, 903.
 Petit-Gandak, 722.
 Petit-Gouss, 1083, 1086.
 Petit-Lou, 358.
 Petit-Passage (le), 1117.
 Petit-Solier, 1180.
 Petreca, 1066, 1067.
 Petra, 699.
 Petradiak, 592, 598.
 Petradak, 581.
 Petrikan, 540.
 Petrina, 283.
 Petropavlovsk, 802, 803, 807.
 Petropavlovsk, 807.
 Petrovich, 581.
 Petrovsk, 539.
 Petrozavotisk, 538, 550.
 Pettau, 280.
 Petva, 46.
 Petworth, 382.
 Petza, 897, 898.
 Peuplier barbare, 59.
 Peuplier caucasiq., 59.
 Peuplier montagne, 59.
 Peyruin, 114, 183.
 Peyser, 1300.
 Pezenas, 113, 197.
 Pezer, 191.
- PF**
- Pfaelikon, 208.
 Pfaelgraben (le), 251.
 Pflers, 218, 243.
 Pfliz, 242.
 Pflua, 329, 339.
 Pflorsheim, 242.
- PH**
- Phaisbourg, 116, 150.
 Phamagoria, 554, 555.
 Phantari, 391.
 Phantari, 769.
 Phara, 27.
 Phare (le), 81.
 Pharo, 280, 790.
 Pharsia, 487.
 Phasos, 803.
 Phaselia, 68.
- Phasso, 323.
 Phaulth, 859, 778.
 Phénece, 11.
 Phénicie.
 Philecia.
 Phigaleia.
 Philadel, 1, 695.
 Philadelphia, 29, 43, 972, 986, 987, 991, 992, 997, 1020.
 Phijar, 850, 863, 867.
 Philata, 584.
 Phidates, 563, 584.
 Philip (le), 1195.
 Philippsville, 363, 364, 370.
 Philipp, 580.
 Philippines, 360.
 Philippina (lies), V. Sams.
 Philippina (Nouvelles), 1199.
 Philippines, 66.
 Philippopol, 53, 578.
 Philippsburg, 242.
 Philippsbad, 243, 246.
 Philips sites de), 1203.
 Philsstad, 463.
 Philsstown, 683.
 Philsburg, 1113.
 Philip, 1189.
 Philon, 584.
 Phingjang, 780.
 Phing Liang, 778.
 Phing lo, 778.
 Phing-ting, 778.
 Phing Yang, 778.
 Phing Youi, 779.
 Phira, 392.
 Phioce, 680.
 Phiole, 392.
 Phio-pachos, 602.
 Phion, 51, 778.
 Phion-Lai, 612.
 Phionkok, 769.
 Phion-tchem, 778.
 Phion Yang, 647.
 Phion-tsin, 592.
 Phionk, 769.
 Phion, 768.
 Phiscus, 683.
 Phisique, n.
- PI**
- Piache, 966.
 Piaccra, 284.
 Piada, 593.
 Piadin di Vore, 401.
 Piamosa, 371.
 Papis, 1192.
 Piana, 358.
 Piatha, 593.
 Piatarak, 804, 811.
 Piavly, 1077, 1083.
 Piavly b, 1075.
 Piavze, 51, 273, 371.
 Piava, 407.
 Piavri, 1.
 Piavri, 957.
 Piavroia, 281, 509.
 Piav, 1.
 Piav grand, 93.
 Piavcho, 956.
 Piavro, 111, 114, 417, 417.
 Pie d'Adam, 655, 750.
 Pie de Bouron, 1134.
 Pie de Ceram, 1134.
 Pie de Damavand, 654, 705.
 Pie de Euphrata, 956.
 Pie de Hama, 830.
 Pie de Haula, 937.
 Pie de Kinnichesska, 657.
 Pie de la Bouleuse, 1203.
 Pie de la Grande-Serrasse, 911.
 Pie de Karang Assam, 1134.
 Pie de L'Isle-Joux, 911.
 Pie de L'union, 99.
- Pie de Long, 939.
 Pie de Mandely, 829.
 Pie de Neidou, 428.
 Pie de Saucy, 405.
 Pie de Sevelan, 654, 707.
 Pie de Ténériffe, 830, 831.
 Pie de Ténéric (Diemen), 1135.
 Pie de Ternate, 1134.
 Pie de Tidor, 1134.
 Pie de Tolima, 936, 942.
 Pie de Vora, 85.
 Pie de Veleta, 85.
 Pie du Foco, 831.
 Pie d'Orcizaba, 939.
 Pie du Diable, 829.
 Pie du Nord-Ouest (le Woa-hou), 1135.
 Pie Egnont, 1135.
 Pie Espagnol, 1039.
 Piechina, 936.
 Piechirba, 1038.
 Pie Hindou Koh, 652.
 Pieho Picho, 936.
 Pie Hinnak, 853.
 Pie Jones, 939.
 Piekan (Andrew), 1111.
 Pie Makuehkin, 939.
 Pie Montan, 86.
 Pie Nethou, 85, 105.
 Pieo, 423, 424, 427.
 Pieo de los Morochos, 830.
 Pieo del Pozo de las Nierras, 830.
 Pie Oriental de Maoua, 1135.
 Pie Oriental (prims. d'Alaska), 939.
 Pie Poets, 85.
 Pie Ruxa, 830.
 Pie Suchmanni, 655.
 Pie San-Antonio, 830.
 Pie Sawira, 1194.
 Pie Sorata, 935.
 Pieon, 1098, 1105.
 Pieok, 769.
 Pie volcanique de Damavand, 705.
 Pidan, 780.
 Piedon de Saint-Omer, 11.
 Piedemonta, 1033.
 Piedmont, 406, 413.
 Piedra X.tra, 561.
 Pierre Jaune, 983.
 Pierre Peruis, 210.
 Pierre petrosica, 95, 659, 852, 956.
 Pie de L'ile, 933, 1209.
 Pie sur Haute, 86.
 Pielde, 281, 361.
 Pielma Maia, 1101.
 Pielra Petra, 407.
 Pielra Santa, 388.
 Pielra, 281, 299.
 Pielra de Sacco, 281, 509.
 Piel, 1.
 Pielmogama, 1093.
 Piel-Archa, 1077, 1082.
 Piel, 1082.
 Piel de Laspio, 1077.
 Pielomay, 927, 1064, 1068.
 Pielram, 280.
 Pielra, 927, 930.
 Pielra, 327, 338, 339, 337.
 Pielra, 1138.
 Pielra, 281, 264.
 Pielon, 1017.
 Pielra, 278, 280, 299.
 Pielra Alta, 1031.
 Pielra Baja, 1031.
 Piel, 778.
 Piel de L'union, 99.
- Pina, 527.
 Pinal del Rio, 1117.
 Pinare, 1075.
 Pincow, 540.
 Pindars, 1075.
 Pinellas, 724.
 Pindus, 89.
 Pinna, 538.
 Pinicola, 377, 381.
 Pingino (St aut), 931.
 Pinnao (Silvestre), 111.
 Pinhel, 423, 424.
 Pinhel (Braisil), 1077.
 Pinnaos, 50, 31, 36, 77, 1125.
 Pin-l'ang King, 644, 758.
 Pinberg, 451.
 Pino, 1017, 1031.
 Pinos, 1117, 1119.
 Pina (le dro), 1195.
 Pinok, 539, 556.
 Piro, 111.
 Piyari, 721.
 Piombino, 388.
 Piopler, 939.
 Pipila, 939, 960.
 Piply, 728.
 Piqua, 1009.
 Piranga, 1073.
 Pirano, 280, 288.
 Pirra, 423, 424, 427.
 Pirra (Groupes des), 769.
 Piratino, 1078, 1077.
 Pirce, 600.
 Pirone, 937, 938.
 Piratina, 581.
 Pirati, 1052, 1053.
 Pirmanova, 333, 239.
 Pirna, 254, 255.
 Pirna, 899, 912.
 Pireatapa, 930.
 Piree, 1055, 1057.
 Piree, 388, 390.
 Pire Canal de, 372.
 Pirk, 280.
 Pirlouk, 763.
 Pirna, 280.
 Pirogor, 281, 339.
 Pistor, 392.
 Pitouja, 387, 399.
 Pitouza, 378.
 Pitouze, 1082.
 Pitouze (le), 1207.
 Pitua, 463.
 Pitua (le), 609.
 Pitou Boua, 800.
 Pitouza, 351.
 Pitouze 11, 173.
 Pitouze, 387.
 Pitouze, 935.
 Pitou 1017, 1011.
 Pitouze (le).
 Pitou de France, 1135.
 Pitou des Nierras, 830.
 Pitou d'Adam, 654.
 Pitou de L'union, 99.
 Pitouze, 387, 391, 392.
 Pitouze (le), 1207, 1208.
 Pitouze, 1100.
 Pitouze, 11.
 Pitouze, 1031, 1030.
 Pitouze, 11.
 Pitouze de L'union, 99.
- PK**
- Pkapan, 538.
 Pk, 11.
 Pkapan, 11.

- Portet, 423.
 Portella, 416.
 Portendick, 914.
 Portes Amariques, 653.
Portes des Noëms, 15.
 Portes de Syrie, 653, 689.
 Port Eches, 1109.
 Portes-Arsiphatienne, 341.
 Port Facile, 1196.
 Port-Famine, 1089.
 Port-Felix, 1099.
 Port Gibson, 1005.
 Port Glasgow, 383, 517.
 Port-Howe, 1100.
 Portici, 373, 406, 410.
 Portland, 505.
 Portland Etats-Unis, 986, 992.
 Poulard (les de), 1105.
 Port Luikiki, 1195.
 Port Lineola, 1191.
 Port Lloyd, 1198.
 Port Louis, 116, 162.
 Port-Louis (Guadeloupe), 1112, 1113.
 Port-Louis (Ile de France), 85, 914.
 Port-Louis (Ile Soledad), 931.
 Port Loupcur, 914.
 Port-Macquire, 1189 à 1191.
 Port Mahood, 1098, 1104.
 Port Manou Kao, 1198.
 Port-Maria, 1199.
 Port Mason, 1196.
 Port-Mercury, 377.
 Port Mercury, 1196.
 Port-Montagu, 1193.
 Port-Nadi, 908.
 Port-Nord Ouan, 913.
 Porto, 43, 421, 423, 424, 425.
 Porto (royaume Lombard-Vénitien), 281, 297.
 Portobello, 1043, 1046.
 Porto-Buffolo, 282.
 Porto-Cabello, 472.
 Porto-Calo, 1077.
 Porto-Cherri, 604.
 Porto Conte, 583.
 Porto d'Estrella, 1079.
 Porto delle Rose, 288.
 Porto de Mux, 425.
 Porto de Torres, 378.
 Porto di Ferro, 394.
 Porto di Marza Muscetto, 471.
 Porto Drapano, 604.
 Porto Felix, 1079, 1081.
 Porto Ferro, 405.
 Porto-Ferrajo, 376, 388, 393.
 Porto Irai, 604.
 Porto-Glorioso, 288.
 Porto-Grande, 471.
 Portogriato, 281, 306.
 Porto-Lepago, 313.
 Porto Leone, 598, 600.
 Porto Longone, 384, 393.
 Porto Maurizio, 377.
 Porto Novo, 729, 740, 813.
 Porto Palma, 383.
 Porto Puzeto, 277.
 Porto Re, 283.
 Porto-Real, 1082.
 Porto-Rico, 931, 1117, 1121.
 Porto-Santo, 424, 815, 912.
 Porto-Secco, 306.
 Porto-Seguro, 1077, 1083.
 Porto-Veneto, 114, 201.
 Porto-Vello, 1193.
 Portorico canal, 313.
 Port Poirick, 483, 519.
 Port Paganu, 1199.
 Port-Plate, 1084, 1087.
 Port Pradin, 1133.
 Fort Rafilly, 1191.
 Portrée, 470.
 Port-Republicain, 1085.
 Port-Roisigot, 1098.
 Port-Royal (Joaque), 1100, 1106.
 Port-Royal (Nouv. Ecosse), 1098.
 Port-Royal (Ile), 980.
 Paris, 13.
 Port-Sainte-Lucie, 911.
 Port-Sainte-Marie, 436, 492.
 Port-Saint-Pierre, 485.
 Port-Saint-Vincent, 1195.
 Parisea, 505.
 Paria-fauca, 27.
 Parissay, 825.
 Parissulaire, 25, 123.
 Parissouth, 48, 478, 479, 482, 505.
 Parissouth (Dominique), 1189.
 Parissouth (New-Hampshire), 986, 994.
 Parissouth (Ohio), 1008.
 Parissouth (Virginie), 1002.
 Paria-Farranaki, 1196.
 Parimal, 52, 898.
 Parichoin, 301, 621, 670, 810, 963, 1151, 1161.
 Parigal, 33, 620, 633, 637.
 Parissiete, 136.
 Parissicua, 1042.
 Pariss Magna, 884.
 Pariss Vainopé, 1204.
 Pariss Vender, 116, 182.
 Pariss Wagon, 1130, 1131.
 Pariss Williams, 1196.
 Parissiano, 208.
 Parissidaria, 281.
 Pariss, 327, 328, 329, 336.
 Parission astronomicum, 22.
 Parission, 782, 518.
 Parissio, 282, 314.
 Parissa, 283.
 Parissouth, 413.
 Pariss, 1011.
 Parissappi, 265.
 Pariss du Moulin, 883.
 Pariss, 118.
 Pariss, 780.
 Pariss, 604.
 Parissuki, 338, 531.
 Parissus, 1073.
 Parissus, 306, 515.
 Parissus la, 393.
 Pariss, 804, 809.
 Pariss, 804, 809.
 Pariss Brésil, 1077, 1083.
 Pariss, 991.
 Pariss, 99, 1039, 1052, 1061.
 Pariss, Mesoure, 1007.
 Pariss, 941.
 Parisschick, 280.
 Parissian, 328, 332.
 Parissianchik, 963, 988.
 Parissindul, 279.
 Parissora, 1001.
 Parissule, 980, 999.
 Parissberg, 739.
 Parissence, 113, 164.
 Parissianker, 729, 739.
 Parissiancher, 668.
 Pariss ukota, 730.
 Parisskejeap, 997.
 Parissra, 715.
 Parissuppe, 1199.
 Pariss, 804.
 Pariss Feroce, 1153.
 Pariss, 1173, 1173.
 Pariss (Ile de), 1001.
 Pariss, 838.
 Parissanen, 113, 163.
 Pariss London, 709.
 Pariss Lant, 1180.
 Paulo pa, 1151.
 Paulopoling, 764, 766, 767.
 Paulou Aig, 1181.
 Paulou pet, 1151.
 Paulo-Way, 769.
 Pounmarou, 1095.
 Pounpaka, 470.
 Pounni, 739, 745.
 Pounmakha, 780.
 Pounnar-Baelli, 682.
 Pounnar-Dagh, 89.
 Pounnar-Rie, 1001.
 Pounnarilly, 715.
 Pounnander, 731, 747.
 Pounri, 739.
 Pounria, 722.
 Pounriah, 728.
 Pounriah, 842.
 Pounriah, 842, 844, 1019.
 Pounriah, 598.
 Pounzele, 410.
 Poveglia, 281, 305.
 Poveza de Vazius, 423.
 Pownahgar, 731, 747.
 Pown, 958.
 Pown, 653.
 Pown, 955.
 Pownsie, 556.
 Pownan, 336.
 Pownool, 406, 410.
 PR
 Pra, 890.
 Pra Bat, 763, 765.
 Pralobung, 1172.
 Pradator, 280.
 Pradim cerule del, 280.
 Pradellus, 191.
 Prades, 118, 182, 191.
 Prado, 453.
 Pradon, 453.
 Prad, 280.
 Prager, 42, 51, 277, 278, 280.
 Prad, 1149.
 Pradie du cloche, 1011.
 Pradop, 1174.
 Pradi, 47.
 Pradio, 914.
 Pradis, 391.
 Pradis Promontorium, 908.
 Pradis, 387, 390.
 Pradis-Medio, 116.
 Pradis, 813.
 Pradis Grande, 1079.
 Pradis, 117, 1173, 1173, 1173.
 Pradis, 1173.
 Pradis, 99, 1039, 1052, 1061.
 Pradis, 114, 174.
 Pradis, 404.
 Pradis, 112.
 Pradis, 353.
 Pradis, 1001.
 Pradis, 113, 147.
 Pradis, 847.
 Pradis, 378, 333.
 Pradis, 219, 281.
 Pradis, 282, 847, 518.
 Pradis, 41, 989.
 Pradis de bureau, 1051.
 Pradis de Lorenzic, 1034.
 Pradis, 215.
 Pradis, 282.
 Pradis de Bourg, 956.
 Pradis de Banks, 1190.
 Pradis de Bandha Felix, 925.
 Pradis de Coes, 643.
 Pradis de Dory, 1131.
 Pradis de Kautchaki, 643.
 Pradis de Lakrador, 925.
 Pradis de Malacca, 643.
 Pradis de Metville, 925.
 Pradis de Saint Joseph, 926.
 Pradis des Papous, 1131.
 Pradis des Samoyedes, 643.
 Pradis des Trinitaires, 926.
 Pradis du Doron, 643.
 Pradis Paragona, 926.
 Pradis, 14.
 Pradis Ouzetes, 14.
 Pradis, 318.
 Pradis, 482.
 Pradis, 474, 482, 500.
 Pradis, 209.
 Pradis, 329.
 Pradis, 329, 337.
 Pradis, 329.
 Pradis, 1199.
 Pradis, 1170.
 Pradis, 934, 939, 1109.
 Pradis, 416.
 Pradis, 538.
 Pradis, 569.
 Pradis de dal, 707, 836.
 Pradis de dal, 836.
 Pradis de Galles (Ile de), 836, 1108.
 Pradis Fionard de dal, 836, 931, 1008, 1106, 1109.
 Pradis Guillaume de dal, 1109.
 Pradis, 224.
 Pradis Regent rates de, 836.
 Pradis Regent Soud, 922.
 Pradis, 1109.
 Pradis, 998, 1007.
 Pradis, 581.
 Pradis William Soud, 1109.
 Pradis, 1109.
 Pradis, 963.
 Pradis, 527.
 Pradis, 327.
 Pradis, 372, 384.
 Pradis, 581.
 Pradis, 424.
 Pradis, 114, 191.
 Pradis, 282.
 Pradis, 495, 415.
 Pradis, 99.
 Pradis, 1.
 Pradis, 760, 761, 769.
 Pradis, 1.
 Pradis, 780, 280.
 Pradis, 1077.
 Pradis, 112, 1113.
 Pradis, 1077.
 Pradis, 114, 174.
 Pradis, 404.
 Pradis, 112.
 Pradis, 353.
 Pradis, 1001.
 Pradis, 113, 147.
 Pradis, 847.
 Pradis, 378, 333.
 Pradis, 219, 281.
 Pradis, 282, 847, 518.
 Pradis, 41, 989.
 Pradis de bureau, 1051.
 Pradis de Lorenzic, 1034.
 Pradis, 215.
 Pradis, 282.
 Pradis de Bourg, 956.
 Pradis de Banks, 1190.
 Pradis de Bandha Felix, 925.
 Pradis de Coes, 643.
 Pradis de Dory, 1131.
 Pradis de Kautchaki, 643.
 Pradis de Lakrador, 925.
 Pradis, 800.
 Pradis, 800.

Rarotonga, 1202.
 Ras-al-Khyma, 701.
 Ras-Bal, 845.
 Ras-Bar, 826.
 Rasch, 589.
 Ras-el-Euf, 824.
 Raselm, 563.
 Rasgrad, 585.
 Rashtchik, 65.
 Rasputina (canal de), 928, 1040.
 Rasputinskaia, 539.
 Rasein, 563.
 Rasseva, 583.
 Rastad, 242.
 Rastenburg, 329, 337.
 Rascha, 803.
 Rathrou, 328, 332.
 Ratkeel, 484.
 Ratibor, 329, 336.
 Ratshonne, 233, 235.
 Ratmannoff (île), 1110.
 Râtinâ-Poura, 761.
 Rattanpour, 732.
 Ratten (île), 1109.
 Ratsbourg, 263, 454, 458.
 Ratibourg (lac de), 221, 450.
 Rau, 51.
 Raudnitz, 280.
 Rauler-Alp, 30.
 Raywar, 191.
 Razanbrad, 647.
 Ravel, 721.
 Ravens, 394, 403.
 Ravensburg, 260, 211.
 Ravensstein, 355.
 Ravitch, 329, 336.
 Raw, 527, 551, 540.
 Râsh, 755.
 Rawil-Pindir, 752.
 Rayas, 1029.
 Rays, 563.
 Rayh, 678, 694.
 Rayvat, 49.
 Razac, 694.

RE

Ré (île de), 83, 103, 113, 168.
 Reading, 581.
 Reading (Prusse) 986, 997, 999.
 Rean-River, 1094.
 Real, 1077.
 Real del Monte, 1017, 1028.
 Realyjo, 1018, 1040.
 Reematt, 391, 403.
 Reennard, 282, 311.
 Reentous parti altes 118.
 Reentous generale, 118.
 Rechitew, 61, 671, 696, 699.
 Recherché (de la), 1194.
 Rechtwig, 233.
 Rechtm, 282.
 Rechta, 34, 703, 707.
 Rechtern-Louppurg, 251.
 Rech, 1077, 1080.
 Recklinghausen, 329, 340.
 Reckuz, 231, 261.
 Recondaro, 1081.
 Reconnaissance (île), 1494.
 Redjaret, le, 88, 201.
 Redjanga, 1152, 1172.
 Redmit, 222, 253.
 Redon, 117, 161.
 Redoute Saint-Nicolas, 801, 809.
 Redout Kaleb, 802, 803, 809.
 Red River, 277, 983, 1014.
 Red Rock (lac de), 1093.
 Reduth, 681, 804.
 Red (lac de), 471.

Reflax, 18.
 Reformée, 67.
 Reformed de Basco, 423.
 Refugio (île), 1103.
 Regas, 221, 225.
 Regatas, 24.
 Regn, 221, 253.
 Regn (cercle de la), 253, 256.
 Regenourg, 355.
 Regent (canal du), 473.
 Regentstown, 913.
 Reges, 1035.
 Reggio, 576, 385.
 Reggia (royaume des Deux-Siciles), 406, 415.
 Regierungsbezirk, 328.
 Region hydrographique, 21.
 Regiza, 539.
 Regla, 1110.
 Regna animal, 57.
 Regna vegetal, 57.
 Regua, 955.
 Rehburg, 235.
 Reij, 703.
 Reims, XIV, LIII, LV, 7, 36, 44, 45, 46, 47, 48, 55, 113, 124.
 Reichenau, 242.
 Reichenbach, 261, 266.
 Reichenbach (Silesie), 328, 335.
 Reichenberg, 51, 278, 289, 291.
 Reichenhall, 233, 235, 289.
 Reichenstein, 328, 335.
 Reichen, 261, 27, 280.
 Reichardt, 280.
 Reith, 689.
 Reikawit, 1090, 1091.
 Reikawit, 1090.
 Reims, 116, 125, 126, 148.
 Reina, 460.
 Reina Amalia, 1117, 1119.
 Reinsat, IX, LXI, LXII, LX, 309.
 Reischek, 436.
 Reine Adelaide (île de la), 942.
 Reine Charlotte (île de la), 944, 1098, 1194, 1204.
 Reimer, 328, 335.
 Reindid, 494.
 Reinga, 1133.
 Reinga, 1203.
 Reitzgo, 807.
 Reks, 320.
 Religion calviniste, 223, 276, 334.
 Religion calviniste - anglicane, 416.
 Religion calviniste - presbyte, 426.
 Religion catholique, 110, 207, 213, 276, 286, 374, 421, 431, 476, 52, 483, 749.
 Religion de Bonaparte, 814.
 Religion de Boehm, 702.
 Religion de Confucius, 73, 672, 739, 775, 792.
 Religion de F. F. 775.
 Religion de Mahomet, 566, 671.
 Religion de Male, 552, 486, 106, 725.
 Religion de Vasek, 671, 723.
 Religion des Battas, 1132.
 Religion des Mages, 723.
 Religion des Naks, 76, 77.
 Religion de Louis, 739.
 Religion de Louisa, 76, 702, 725.
 Religion de Santo 76, 77, 672, 791.
 Religion bouddhique, 253, 326.
 Religion grecque, 170.

Religion grecque-orthodoxe, 532.
 Religion Iaterienne, 223, 276.
 Religion mahometane, 814.
 Religion Orotome, 1133.
 Religion polynésienne, 1153.
 Religion réformée, 532.
 Religion, 18, 63.
 Rembang, 1173, 1176, 1177.
 Remedio, 1038, 1039.
 Remite, 1112.
 Remedios (N. Grenade), 4043.
 Remoulin, 325.
 Remoullon, 417, 146.
 Remoullon, 314.
 Remoutons, 68, 69, 354.
 Remoullon, 325.
 Remscheid, 328, 329, 345.
 Remuwar (Abel), LXI, LXI, LXVI, 75, 1071, 1198.
 Remuis, 153, 364, 369.
 Remwa (île), 963.
 Remwar, LX.
 Remwar, 451, 452, 454, 458.
 Renfrew, 483.
 Renwar (baron), 1191.
 Renwarth, 205.
 Renwar, LXV.
 Resnau, LXV.
 Resnell, 332.
 Resnell (île), 1194.
 Resna, 113, 119, 125, 126, 161.
 Resna, 51, 387, 393.
 Resle (île), 113, 170.
 Respit-Error, 1199.
 Respit, 57.
 République argentine, 1069.
 Répub. orientale de l'Inde, 379, 1073.
 Republiques, 103.
 Repulor (hair), 922.
 Requena, 443.
 Resvercy, 19.
 Resvercy, 29.
 Resna, 406, 410.
 Resout, 887.
 Rescha, 1179.
 Resel, 114.
 Reshau, 114, 149.
 Reshad, 494.
 Resing, 87.
 Resis, 41, 411, 456, 446.
 Resis la, 202.
 Resis-Greiz, 226, 228, 272, 456.
 Resis-Lobenstein, 224.
 Resis-Lobenstein-Lichtenhof, 272, 630.
 Resis-Selbaur, 226, 228, 272, 456.
 Resis, 280.
 Resingung, 240, 241.
 Resis, 335.
 Resis-vicente-Pierre, LX.
 Resis, 111, 343, 358, 366.
 Resuscu, 25, 636, 822, 940, 1128.
 Resis, 281.
 Resis, LX.
 Resisy (gratier de), 183.
 Resita-Spich, 934, 939.
 Resitcheu-Anderson, 3.
 Resis, 731.
 Resis, 729.
 Resis-las, 1052.
 Resis-zeile-der, 233, 236.
 Resis de Franconie, 233.
 Resis de Souabe, 233.
 Resis, 424.
 Resis-na-merque-de, LXV.
 Resis-seigneurie-de, 208.

Régné, 705.
 Rheda, 231.
 Rhein, 340.
 Rhein-bis-leek, 256.
 Rheinau, 208, 218.
 Rheineck, 208, 213.
 Rheinfelden, 208, 214.
 Rheinsberg, 328.
 Rheinsgau, 21.
 Rheinsteintour, 347.
 Rheinthal (de 208, 214).
 Rheinwald, 209.
 Rheinn, 114, 116.
 Rheinn, 222.
 Rheinn, 329, 346.
 Rheinn, 205.
 Rhin, 82, 106, 202, 223, 233, 242, 247, 250, 274, 325, 313, 353, 362.
 Rhin-cercle du, 233, 239.
 Rhin-moyen (cercle du), 242.
 Rhin-province du, 233, 242, 243.
 Rhin-Ras (cercle du), 233, 242, 243.
 Rhin (Rau) (cercle du), 233, 242, 244.
 Rhin-Ras (dep. du), 116, 125, 127, 150.
 Rhin (Rau) (dep. du), 116, 117, 125, 127, 146.
 Rhinoceros, 874.
 Rhin-Rouge, 343.
 Rhin, 1159, 1171.
 Rhin, 682.
 Rho, 281, 295.
 Rhode (île), 931, 980.
 Rhode-Island, 995, 998, 147.
 Rhodé, 188.
 Rhodé, 572, 640, 652, 681.
 Rhodes-Extérieure, 298.
 Rhodes-Intérieure, 298.
 Rhodia, 114, 125, 126, 178.
 Rhod-pr, 80.
 Rhodie, 683.
 Rhodoc, 283, 330.
 Rhône, 81, 106, 107, 202, 276.
 Rhône (département du), 126, 180.
 Rhône, 154.
 Rhodogéoz, 90, 91.
 Rhomiz, 340.
 Rhora, 44, 46.
 Rhotos, 728.
 Rhysing, 339.

RH

Rhadan, 15, 18, 338, 501.
 Rhadana, 339.
 Rhadana, 1069, 1070.
 Rhadon, 15.
 Rhael, 142, 153, 418.
 Rhadamard, 116, 146.
 Rhadamard, 231, 427.
 Rhadara, 116.
 Rhadar, 174, 312.
 Rhadar, 116, 148.
 Rhadara, 512.
 Rhadara, 56, 117.
 Rhadara, 116, 146, 194.
 Rhadar, 101, 914.
 Rhadon, 11.
 Rhadon, 1099.
 Rhadon, 99, 107, 106.
 Rhadon de Franconie, 194.
 Rhadon, 116, 146, 194, 999, 1092, 1102, 1100.
 Rhadon - Nouvelle-France (de Sud), 1101.
 Rhadon-orth, 51, 107.
 Rhadon-orth, 501.
 Rhadon, 1099.

2. Saint-André (Nigritie), 901.
 Saint-André, 282.
 Saint-Andreasberg, 236, 238.
 Saint-Andreas, 483, 516.
 Saint-Andrews (Canada), 1099, 1104.
 Saint-Andrews (île du prince Edouard), 1028, 1110.
 SAINT-ANGLÉ, 418.
 Saint-André, 329.
 Saint-Ancône, 310.
 Saint-Antoine, 1100.
 Saint-Antoine, 117.
 Saint-Antony, 895.
 Saint-Asaph, 482.
 Saint-Aubin-Eprény, 436.
 Saint-Augustin 1004.
 Saint-Augustin (île), 1197, 1200.
 Saint-Austre, 681, 509.
 Saint-Ayod, 116, 119.
 Saint-Barthelemi (île), 369.
 Saint-Barthelemi (Sud-Ouest), 1122.
 Saint-Barthélemy, 189.
 Saint-Béat, 113, 180.
 Saint-Bel, 117, 188.
 Saint-Benoît, 364, 366.
 Saint-Bernard (Grand), 219, 211.
 Saint-Bernard (Petit), 88.
 Saint-Bertrand de Comminges, 115, 180.
 Saint-Bias, 232, 241.
 Saint-Brisson, 181.
 Saint-Brieuc, 111, 125, 161.
 Saint-Calais, 117, 149.
 Saint-Thomas, 414, 188.
 Saint-Chamond, 114, 190.
 Saint-Charles, 914.
 Saint-Charles Massacre, 1065.
 Saint-Chammond (Isle), 106.
 Saint-Christophe, 914, 180.
 Saint-Christophe (Haut), 1007.
 Saint-Christoval, 1194.
 Saint-Clair, 188.
 Saint-Clair (Les), 236, 259.
 Saint-Clément, 113, 136, 189.
 Saint-Claude, 117, 112.
 Saint-Cyr, 117, 141.
 Saint-David, 682.
 Saint-David (île), 1192.
 Saint-Denis, 376.
 Saint-Denis, 116, 141.
 Saint-Denis (de Bourbon), 843, 915.
 Saint-Dizier, 117, 117, 146.
 Saint-Domingue, 991, 994, 1089, 1107.
 Saint-Dizier, 116, 146.
 Sainte Anne, 320.
 Sainte Anne, 483.
 Sainte Anne (Canada), 1097, 1103.
 Sainte-Catherine mont. 634.
 Sainte-Catherine (au Mexique), 111.
 Sainte-Cécile, 9.
 Sainte-Croix, 104, 100.
 Sainte-Croix (le), 941, 989, 1093.
 Sainte-Genève, 1097.
 Sainte-Hélène, 48, 49, 896, 890, 913.
 Sainte-Hélène (de l'Amérique du Nord), 980, 1102.
 Sainte-Hélène (village de), 286.
 Sainte-Honore, 116, 140.
 Sainte-Eve, 100, 114.
 Sainte-Luce, 911.
 Sainte-Luce (de l'île), 109.
 Sainte-Marguerite, 146.

Sainte-Marie-aux-Mines, 117, 146.
 Sainte-Marie (Rias-Tunis), 1004.
 Sainte-Marie (île), 910, 913.
 Sainte-Marie (le), 812.
 Sainte-Marie (Martinique), 1112.
 Sainte-Marie (Washington), 470, 1110.
 Saint-Marc, 109, 603, 605.
 Saint-Marc, 111, 146, 148.
 Saintes, 114, 117.
 Saintes (les), 1112.
 Saint-Espit, 113.
 Saint-Etienne, 42, 115, 136, 140.
 Saint-Étienne de Languedoc, 114, 192.
 Saint-Eustache, 941, 927, 1115, 1116.
 Saint-Évrem, 931.
 Saint-Firmin, 279.
 Saint-Flour, 114, 126, 177.
 Saint-François-le, 983.
 Saint-François, 1095.
 Saint-François-le, 1094.
 Saint-François (le), 982, 1096.
 Saint-Gall, 205, 206, 207, 208, 212, 666.
 Saint-Galmier, 115, 189.
 Saint-Gaudens, 115, 119, 189, 188.
 Saint-Genès de Rivédoul, 114, 178.
 Saint-Genès-Lavaur, 117, 188.
 Saint-Georges, 95, 327.
 Saint-Georges (branche du Danube), 364.
 Saint-Georges (caval de), 80.
 Saint-Georges de la Mure, 915.
 Saint-George de Skya, 609.
 Saint-George (île), 914, 951, 1099, 1109.
 Saint-Germain-en-Laye, 114, 117.
 Saint-Gervais, 115, 189.
 Saint-Gilles, 115, 195.
 Saint-Guns, 114, 181.
 Saint-Guir, 328, 329.
 Saint-Gothard, 114, 147.
 Saint-Hilaire, 471, 479, 683.
 Saint-Hilaire (de l'île), 119.
 Saint-Hilaire, 364.
 Saint-Hippolyte, 115, 181, 195.
 Saint-Ives, 481.
 Saint-Jacques de Compostelle, 43, 434.
 Saint-Jacques (Canada), 1098.
 Saint-Jean (Haut), 1089.
 Saint-Jean (le), 931, 1090.
 Saint-Jean (le), 930, 982, 1095.
 Saint-Jean (le), 939.
 Saint-Jean d'Acie, 678.
 Saint-Jean d'Angely, 114, 168.
 Saint-Jean de Bonnefont, 190.
 Saint-Jean de Bourlay, 115.
 Saint-Jean de Luz, 115, 172.
 Saint-Jean-de-Loue, 114, 183.
 Saint-Jean-de-Maurienne, 377.
 Saint-Jean de Saumur, 510, 519.
 Saint-Jean-du-Bois, 113.
 Saint-Jean-Pied-de-Terr, 110, 135.
 Saint-Jehan, 904.
 Saint-John (Canada), 1097, 1103, 1104.
 Saint-John (de Terre), 1098, 1109.
 Saint-John (le), 1099.
 Saint-Joseph, 1158.
 Saint-Jové de Bourbon, 504.

Saint-Joseph d'Oruña, 1109.
 Saint-Juery, 117.
 Saint-Julien, 377.
 Saint-Julien (port de), 1089.
 Saint-Junien, 117, 176.
 Saint-Just, 181, 504.
 Saint-Kitts, 1109.
 Saint-Laurent (île), 648, 803, 1110.
 Saint-Laurent (le), 926, 980, 1094.
 Saint-Laurent (archipel de), 971.
 Saint-Laurent de Cerdans, 116, 182.
 Saint-Laurent de Méduse, 115.
 Saint-Laurent et Blangy, 152.
 Saint-Laurent-les-Bains, 114, 192.
 Saint-Lazare, 363.
 Saint-Lazare (archipel de), 1187.
 Saint-Léonard, 117, 175.
 Saint-Lé, 115, 158.
 Saint-Louis (Rias-Unies), 992, 1006, 1099.
 Saint-Louis (Haut), 1083, 1086.
 Saint-Louis (Senegal), 813, 914, 915.
 Saint-Louis (le), 980.
 Saint-Marc, 117, 166.
 Saint-Malo, 115, 119, 161.
 Saint-Marc, 1001.
 Saint-Marc (Haut), 1083.
 Saint-Marcellin, 115, 189.
 Saint-Martin, 376, 386, 387, 405, 837.
 Saint-Martin (le), 114.
 Saint-Martin, 282.
 Saint-Martin (Suriname), 729.
 Saint-Martin (île), 933, 1112, 1113.
 Saint-Martinville, 4005.
 Saint-Mary, 115, 180.
 Saint-Marys, 1094.
 Saint-Mathieu, 767.
 Saint-Mathieu abbaye de, 349.
 Saint-Mathieu (le), 1193.
 Saint-Maurice, 208, 211.
 Saint-Maurice (Canada), 1103.
 Saint-Maximin, 117, 199.
 Saint-Michel, 83.
 Saint-Michel de Murano, 504.
 Saint-Michel, 119, 150.
 Saint-Michel, 208, 209.
 Saint-Nazaire, 115, 166.
 Saint-Nicolas, 416, 177.
 Saint-Nicolas, 416, 176.
 Saint-Nicolas (Belgique), 364.
 Saint-Nicolas (Perise), 664.
 Saint-Nicolas (de Paço), 604.
 Saint-Omer, 116, 132.
 Saintonge, 111, 114.
 Saint-Ouen, 117, 149.
 Saint-Paul (de l'Amérique), 913.
 Saint-Paul (de l'Amérique), 931, 934, 1098, 1109.
 Saint-Paul (de l'océan), 1191.
 Saint-Paul de Loanda, 813, 803.
 Saint-Prix, 114, 141.
 Saint-Priest, 69, 43, 47, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 1118.
 Saint-Prebourg (caval de), 31.
 Saint-Pierre, 115, 163.
 Saint-Pierre, 116, 153, 349.
 Saint-Pierre, 1089.
 Saint-Pierre (Guernesey), 471.

Saint-Pierre (île), 931, 932, 1112, 113, 1191, 1209.
 Saint-Pierre (Martinique), 972, 1112, 1113.
 Saint-Pierre (le), 1099.
 Saint-Pierre, 279, 287, 289.
 Saint-Pol, 116, 133.
 Saint-Pol de Léon, 113, 163.
 Saint-Pons, 115, 197.
 Saint-Pourçain, 414, 173.
 Saint-Quentin, 414, 147.
 Saint-Quirin, 136, 150.
 Saint-Rambert, 114, 156.
 Saint-Heny, 114, 116, 177, 198.
 Saint-Sauveur, 116, 172.
 Saint-Savin, 117, 167.
 Saint-Sébastien, 432, 434, 436, 448.
 Saint-Servas, 115, 133, 161.
 Saint-Servé, 115, 174.
 Saint-Simonis, 110.
 Saint-Stephens, 1004.
 Saint-Stephens Ward, 333.
 Saint-Symphorien de Lay, 115, 139.
 Saint-Synode, 65.
 Saint-Thomas, 826, 820.
 Saint-Thomas (Antilles), 972, 1090, 1092.
 Saint-Thomas (Canada), 1097, 1103.
 Saint-Thomas (le), 1099.
 Saint-Thomas-Mount, 749.
 Saint-Trois, 364, 369.
 Saint-Tropez, 117, 199.
 Saint-Troyes, 364.
 Saint-Urbain, 2, 8, 214.
 Saint-Vaast, 308, 311.
 Saint-Vaast, 117, 142.
 Saint-Vaast-au-Caux, 158.
 Saint-Vallier, 114.
 Saint-Vaut, 280, 269, 336.
 Saint-Vera, 193.
 Saint-Vincent, 377.
 Saint-Vincent (Afrique), 911.
 Saint-Vincent (Antilles), 1100.
 Saint-Vincent (Nouve. Galles du Sud), 1191.
 Saint-Vincent, 115, 170.
 Saint-Wendel, 370.
 Saint-Yague (Haut), 1083, 1187.
 Saint-Yague, 1084.
 Saint-Yrieux, 117, 176.
 Sabor, 789.
 Saka, 873.
 Saker, 1, 10.
 Saksion, 796.
 Sajo, 273.
 Sakai, 791.
 Saka-Sira, 794.
 Sakhalan, 614, 795.
 Sakhalan (île), 771.
 Sakhalan-Oula, 779.
 Saki, 791.
 Sakhalan-Oula-Kiamon, 779.
 Saker, 902, 903.
 Sakkara, 732, 736.
 Sakkara, 856, 866.
 Sakkara, 428.
 Sakkara, 559.
 Sakra, 790.
 Saky, 880.
 Saki, 791, 309.
 Saki, 281, 309.
 Saki (roy. des Deux-Sues), 406.
 Saki-Suedje, 903, 904.
 Saki-Suedje, 406.
 Saki (île), 1307.
 Saki (comité de), 781.
 Sakkila, 1089.
 Salado, 1016, 1061, 1068.

Salgado, 583.
 Salamannes, 1017, 1030.
 Salamanca de Balasar, 1017.
 Salamancas, 603, 610.
 Salámaná, 888.
 Salambría, 564, 569.
 Salamir, 592, 603.
 Salanga, 764.
 Salazar, 1184.
 Saldaña, 435.
 Salde, 898.
 Sale (Nouveau), 886.
 Salem, 726, 739, 741.
 Salem (État-Unis), 992, 995, 1003, 1006.
 Salem (grand-duc de Hesse), 243.
 Salem, 147.
 Salerni, 407.
 Salerno, 766.
 Salerni, 650.
 Salerno, 406, 443.
 Salera, 114, 178.
 Salgado, 1073, 1085.
 Salgar, 805, 808.
 Salghis, 1183.
 Salica, 116, 172.
 Salina, 997.
 Salina, 406, 419.
 Salina, 115, 155.
 Salisbury, 482, 506.
 Salisbury (Caroline du Nord), 1003.
 Salinas, 958.
 Salis, 958.
 Salisberga, 901.
 Salisburgh, 117, 193.
 Salis (le), 115, 193.
 Salisberg, 730.
 Salisvatty, 1192.
 Saliswanger, 242, 245.
 Saliswanger, 251, 329.
 Saliswicks, 358.
 Saliswicks, 231.
 Saliswicks-Krauthelm, 231.
 Saliswicks-Bay, 231.
 Saliswicks, 231, 329.
 Saliswicks, 329.
 Saliswicks, 579.
 Salis, 281, 299.
 Saliswicks (archipel de), 1155, 1151, 1193.
 Saliswicks-Brothwicks, 654.
 Salis, 11, 149.
 Salis, 397.
 Salis, 322, 592.
 Saliswicks, 366, 567, 572, 579.
 Salis, 482.
 Salis (le), 429.
 Salis, 719.
 Salis, 616.
 Saliswicks, 644, 758, 761, 763, 765, 772.
 Saliswicks, 898.
 Salis (le), 371.
 Salis, 312.
 Salis, 725, 730.
 Salis, 571, 603.
 Salis, 114, 181, 855.
 Salis, 1070, 1072.
 Salis, 40.
 Saliswicks (le), 433.
 Saliswicks, 1017, 1032.
 Saliswicks, 808.
 Salis (de l'État-Unis), 1016.
 Salis, 377.
 Salis, 982.
 Salis, 377.
 Saliswicks, 4077.
 Saliswicks de Magu, 423, 426.
 Salis, 1150.

| | | | |
|--|---|--------------------------------------|--|
| Salatierra, 436. | San-Buenaventura, 1043, 1045. | San-Francisco-de-Borja, 1031. | San-Juan-del-Río, 1047, 1051. |
| SALVATOR, 55. | San-Buenaventura (le), 1046. | San-Francisco-de-Seiva, 1066, 1067. | San-Juan-de-Nicaragua, 978. |
| Saly, 898. | San-Carlos, 1040. | Sanguara, 794. | San-Juan-de-Porto-Rico, 1117, 1121. |
| Salez, 224, 233, 242, 275. | San-Carlos (île de Nicaragua), 1038, 1040. | Sanganur, 983. | San-Juan-de-Tribunaran, 1024. |
| Salzbourg, 224, 250, 277, 278, 279, 288. | San-Carlos (île de Chiloé), 1066. | Sangar, 1180. | San-Juan-Uru, 1033. |
| Salsbrun, 328, 335. | San-Carlos (Manille), 1187. | Sangara, 828, 892. | San-Lazzaro degli Armeni, 305. |
| Salsbungerkopf, 91. | San-Carlos (Marque), 1017. | Sangaran, 992. | San-Leo, 394. |
| Saldahlum, 253. | Sau-Carlos (rep. de Venezuela), 1032, 1034. | Sangaras, 676. | San-Leopoldo (Brésil), 1075, 1081. |
| Saldrennhauf, 235, 236. | San-Carlos (Rio de la Plata), 1070. | San-Geminiano, 387. | San-Lorenzo, 394, 418. |
| Saldruum, 270. | San-Carlos (canal de), 430. | Sangerhausen, 429, 339. | San-Lorenzo, 1029. |
| Saldwedel, 329, 338. | San-Carlos de Juchitán, 1076. | San-Germán, 406, 415. | San-Lorenzo de la Frontera, 1062. |
| Saldziem, 208, 209. | San-Carlos de Monterey, 1017, 1036. | San-Gerónimo de las Tunas, 1117. | Sax-Lotzsee (vienne de), 111. |
| Samskara, 899. | Sauerre, 114, 174. | Sangtaks, 572. | Sax-Lauritzen, 1076. |
| Samskuf, 885. | Sauvener, 453. | Sangtaks-Sherif, 573. | Sax-Laurer de Barrameda, 436, 442. |
| Samsouf, 863. | Sauvenier, 453. | San-Gil, 1043, 1048. | Sax-Lois, 1070. |
| Samana, 1085, 1087. | Sauvenier, 453. | Sanguir, 1184. | San-Lois de la Punta, 1070. |
| Samang, 763. | Sauvenier, 453. | Sang-Kanlo, 772. | San-Lois de Leroy, 1117. |
| Samar, 1134, 1149, 1188. | Sauvenier, 453. | Sang-Ku, 758, 768. | San-Lois-Potosi, 1017, 1062. |
| Samará, 353, 539, 558. | Sauvenier, 453. | Sangora, 764. | San-Lois-Rey, 1017. |
| Samará (Bosnie), 853. | Sauvenier, 453. | Sanguai, 900. | San-Martin, 386, 387, 617. |
| Samará Lal, 529. | Sauvenier, 453. | Sanguay, 942. | San-Martin de la Sierra, 1065. |
| Samarang, 1159, 1173, 1176. | Sauvenier, 453. | Sanguim, 900. | San-Martin-de-los-Montes, 1065. |
| Samarande, 717, 718. | Sauvenier, 453. | Sanguinet, 106. | San-Martin-Lothar-Vintler, 281. |
| Samarie, 692. | Sauvenier, 453. | San-Fago de la Vega, 1160. | San-Martin-Sud, 47. |
| Samaritani, 64. | Sauvenier, 453. | San-Ignacio de, 934. | San-Martinus, 378. |
| Samskand, 717, 718. | Sauvenier, 453. | San-Ignacio d'Agara, 1198. | San-Martinus (ville de), 428. |
| Sambor, 1185. | Sauvenier, 453. | San-Idelfonso, 454, 453. | San-Matthias, 1077. |
| Sambelong, 771. | Sauvenier, 453. | San-Juan-de-Braccanoros, 1051. | San-Miguel, 93, 425, 424, 427. |
| Sambougan, 1188. | Sauvenier, 453. | San-Juan-de-los-Rios, 1077. | San-Miguel (Brésil), 1077, 1081, 1082. |
| Sambor, 281, 316. | Sauvenier, 453. | San-Juan-de-Pedraza, 1076, 1082. | San-Miguel-Español, 1077. |
| Samboula, 899. | Sauvenier, 453. | San-Juan-de-Palma, 1076, 1082. | San-Miguel del Tunje, 1147. |
| Sambor, 109, 362. | Sauvenier, 453. | Sandajak, 676. | San-Miguel de Tucuman, 1070. |
| Sambocra, 407. | Sauvenier, 453. | San-Domingo Comatlan, 1017, 1034. | San-Miguel (Uruguay), 1077, 1080. |
| Sambou, 829, 832. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Miguel, 287. |
| Samer, 101. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Ataxa, 1076. | San-Miguel, 1109. |
| Sami, 893. | Sauvenier, 453. | Sandour, 349. | San-Nicolas de Ayacucho, 111. |
| Sami, 789. | Sauvenier, 453. | San-Dona di Paver, 281, 306. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Sami, 22. | Sauvenier, 453. | Sandour, 307. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Sami de jels, 532. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Samoro, 4180. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Samos, 572, 649, 681. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Samosira, 582. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Samosir, 902. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Samosira, 529. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Samosira, 401, 531, 670, 672, 805. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Samo, 450, 453. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Samoa, 470. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Sam, 853, 871. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Sam, 274. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Sama, 794. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Sama, 700. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| Sambou, 865. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Agustín de las Cuevas, 1017, 1024. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Agustín de Toluca, 1076, 1117. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Amaro, 1077. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Ambrósio, 312. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Andrés, 335. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Angelo de Lombardi, 403. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Angelo in Vado, 403. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Antão, 912. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Antuano, 377. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Antonio, 1017. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Antonio de Béjar, 1047. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Bartolomé, 1307. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Bartolomé (rep. viciu tirmea), 308. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Bartolomé de Chillán, 1066. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Bartolomé de los Andes, 1031. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Bartolomé de los Brindos, 1017. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Bartolomé, 1076. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Bernardo, 1307. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Flas, 1047, 1050. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |
| San-Bonifacio, 282, 312. | Sauvenier, 453. | San-Domingo de Palenque, 1017, 1034. | San-Nicolas (ville), 1083. |

- Seacrae, 883.
 Seacraia, 283.
 Seacraus, 88.
 Seacraus, 106.
 Seacraus, 387.
 Seacraus, 889.
 Seacraus, 1010.
 Seacraus, 117, 140.
 Seacraus (see de), 450.
 Seacraus, 589.
 Seacraus (see de), 877.
 Seacraus, 44, 45, 46, 47, 48, 55.
 Seacraus, 825.
 Seacraus, 122, 49.
 Seacraus, 279.
 Seacraus-Thaudein, 731.
 Seacraus, 72.
 Seacraus, 208, 218.
 Seacraus, 203, 205, 207, 208, 218, 636.
 Seacraus, 647.
 Seacraus, 678.
 Seacraus, 954.
 Seacraus, 64.
 Seacraus, 683.
 Seacraus, 46.
 Seacraus, 261, 263.
 Seacraus, 4297.
 Seacraus, 1155.
 Seacraus, 280.
 Seacraus (see de), 215, 263.
 Seacraus, 877.
 Seacraus, 814.
 Seacraus, 342, 362.
 Seacraus, 116, 123, 134.
 Seacraus, 38, 46, 282, 319.
 Seacraus, 977.
 Seacraus (see de), 329, 345.
 Seacraus, 349.
 Seacraus, 884.
 Seacraus, 338.
 Seacraus, 355, 358.
 Seacraus, 313, 359.
 Seacraus, 326, 338.
 Seacraus, 355.
 Seacraus, 208.
 Seacraus, 857.
 Seacraus, 858.
 Seacraus, 838, 854.
 Seacraus, 899.
 Seacraus, 604.
 Seacraus, 122.
 Seacraus, 208, 214.
 Seacraus, 278, 282, 310.
 Seacraus, 31, 34.
 Seacraus, 289.
 Seacraus, 280.
 Seacraus, 291.
 Seacraus, 803, 806.
 Seacraus, 122, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-------------------------------|-------------------------------|------------------------------------|-------------------------|-------------------|----------------------|--------------------|-------------|--------------------------|--------------|--------------|------------------------|------------------|-----------------|------------------|--------------|--------------------|----------------|-------------|---------------|----------------------------|------------------|-----------|---------------|-------------------|-------------------|------------------------|-------------|--------------|--------------------------------|-------------|------------|---------------|-----------------------------|-------------|----------------|--------------------------|----------------|-------------|-----------------|------------------------|-------------------------|--------------------|--------------|--------------|-------------------|-----------------------|-------------------------------------|------------|-----------------|----------------|----------------|--------------|--------------|---------------------|---------------|----------------|--------------|---------------|----------------|--------------|----------------------|-----------------------|------------------|------------------|-------------------|---------------|--------------|----------------|----------------|-----------------|------------------------|-------------------|----------------------|-----------|------------|------------------|--------------|----------------------|-----------------------|-----------------|-------------|--------------------|-----------------------|-------------------------|------------------------|--------------|---------------|--------------------|----------------|---------------|-------------|-------------------|---|------------------|----------------|---------------------|-----------------|---------------------------|--------------|-----------------|----------------|-----------------|----------------------|--------------|-------------------|--------------|---------------------|--------------|---------------|------------------|-------------|-------------|----------------|-------------|-----------------|------------------|------------------|---------------------|--------------------|--------------------|-------------|-------------------|--|--------------------|-------------------|----------------|---------------|-------------------|---------------|---------------|-----------------|------------------|----------------------|----------------|-----------------|--------------------|------------------|----------------|----------------------|-----------------------------------|---------------|------------------------|-----------|-------------------|------------------|-------------------------------|-----------------|-------------|--------------------|--------------------|-----------------------|----------------------|----|------------------|---------------|----------------|--------------|------------------|--------------------|-------------------|------------------|-------------------|----------------|-------------------|-------------|--------------------|----------------|--------------------------|----------------|---------------|----|----------------|----|-------------------|--------------|-----------------|------------------------|-------------------|-----------------------|--------------|-------------------|--------------|------------------------|------------------|----------------|---------------|------------------|-------------------|---------------|--------------|-------------|----------------|------------|--------------|-------------------------|------------|-------------|------------|---------------|--------------|---------------|-------------|-----------------|--------------|------------|----|-----------|------------------|----------------|----------------|---------------|---------------|------------------|---------------------|-------------------|-----------------|---------------------|----------------------------------|--------------|-------------------------|------------|-------------------|-------------------|-------------------------------|------------------|--------------|---------------------|--------------------|------------------------|-----------------------|----|------------------|---------------|----------------|-------------------|-----------------|----------------|-------------|---------------------|-------------------|------------------|---------------|--------------------|----------------------|--------------|---------------------|-------------|---------------|-----------------------------|--------------|----|------------------|----------------------|------------------|----------------|-------------------|-----------------------|-----------------|------------|-------------------|-----------------|----|---------------|---------------------|-----------------|--------------|----------------|-----------------|----------------|---------------------------------|------------------------|--------------------|---------------------|-------------------|--------------|-------------------|-------------------|-----------------|-----------------|-------------------|-----------------|------------------|----------------------------|------------|---------------------------|-------------------|--------------|----------------------|---------------------|-------------|-------------|---------------------|-------------|------------------|------------------|-------------|------------------|----------------|--------------|------------------------|-------------|-------------|--------------|---------------|-------------|-------------------------|-----------------------|------------|-------------|-------------|-----------|-----------------|--------------|--------------|-------------|----------------|
| Sierra Nevada de Merida, 936. | Sierra Nevada de Mexico, 939. | Sierra Nevada de Santa-Marta, 936. | Sierra Peñamarella, 85. | Sierra Sagra, 85. | Sierra-Añatima, 935. | Sierra Verde, 938. | Siere, 387. | Sievers (canal de), 530. | Sifuna, 602. | Sigala, 893. | Sigean, 105, 114, 181. | Sigaringan, 244. | Sigu, 283, 312. | Sigua, 387, 392. | Sigaki, 803. | Sietona, 463, 466. | Siguetua, 455. | Sihon, 633. | Sihonan, 756. | Sihon, 646, 657, 671, 716. | Sikkollima, 730. | Sika, 67. | Sikiong, 772. | Siknos, 592, 602. | Sikkon, 726, 732. | Sisaki, 618, 612, 794. | Sisar, 712. | Sisara, 393. | Silberberg, 39, 327, 329, 355. | Silhu, 490. | Sile, 273. | Sileda, 1149. | Silera, 223, 230, 281, 328. | Silho, 728. | Silitark, 539. | Silitric, 567, 577, 583. | Silitria, 577. | Silla, 893. | Silivasa, 1059. | Silla de Caracas, 936. | Silla de Veracruz, 939. | Silhan (lac), 459. | Silida, 867. | Siliva, 529. | Silira, 423, 424. | Silira (Bred.), 1077. | Silivasa ou Saco, 100, 101, 55, 54. | Sima, 795. | Sima-bara, 796. | Simanaga, 459. | Simando, 1108. | Simao, 1180. | Simham, 899. | Simharak, 539, 548. | Simhara, 795. | Simuroa, 1154. | Simut, 1045. | Simurra, 329. | Simodita, 794. | Simoga, 752. | Simonetta, 281, 293. | Simosore, 1000, 1001. | Simostocki, 794. | Simontant, 1005. | Simonoburam, 282. | Simoooa, 793. | Simota, 795. | Simotake, 795. | Simupaki, 915. | Simupang, 1185. | Simutropoli, 539, 554. | Simupon, 88, 209. | Simpon (lies), 1199. | Sim, 791. | Sima, 722. | Simai, 654, 699. | Simamo, 594. | Simano (Japon), 795. | Sinacua (Johal), 100. | Sina, 774, 755. | Sinde, 755. | Sindellingen, 240. | Sinib, 644, 724, 726. | Sinilia, 726, 730, 822. | Sinily, 726, 755, 822. | Sinida, 698. | Sinduan, 677. | Sinijar, 653, 677. | Sinloru, 1178. | Sinlars, 424. | Sinng, 225. | Singon, 778, 785. | Singapore, 648, 760, 766, 767, 768, 1185. | Singasary, 1177. | Singhoum, 729. | Singipho, 677, 766. | Singketi, 1132. | Singaglia, 376, 394, 403. | Singng, 778. | Sin Kiang, 777. | Sin-Miya, 796. | Simonary, 1112. | Simunary (le), 1111. | Simore, 731. | Simpre, 677, 682. | Sinoub, 682. | Sinulrim, 212, 243. | Sinura, 794. | Sin-Sun, 795. | Sin-Uchrou, 778. | Sinur, 102. | Sinuo, 795. | Sin, 208, 211. | Sinua, 795. | Sin house, 495. | Sinng, 117, 136. | Sinuo Sinu, 795. | Sinunnon, 731, 748. | Sinoun Tchou, 786. | Sin-u-gu-Zou, 792. | Sinuo, 792. | Sinou, 961, 1128. | Sinou (district des), 993, 1011, 1012. | Siphano, 592, 602. | Siphon, 592, 602. | Si-Pora, 1172. | Sipplek, 721. | Siroglouchi, 728. | Siugosa, 607. | Sira-lu, 795. | Sira-Kawa, 795. | Siratmpour, 733. | Siratng, 1173, 1141. | Siratpaz, 894. | Siraterrad, 92. | Siratenselak, 539. | Sirat, 222, 374. | Siratank, 539. | Siratouka Baw, 1110. | Siratoune (royaume de), 283, 320. | Siratou, 276. | Sirah-Douard (le), 92. | Sir, 581. | Sir-ou, 483, 423. | Siroua Baw, 110. | Siro-boda d'Ekrate, 538, 552. | Sirobokut, 539. | Siron, 539. | Sirongh, 481, 486. | Sironik, 539, 558. | Siron, 537, 555, 560. | Sironquet, 222, 276. | SM | Smalethene, 464. | Smiland, 465. | Smatagha, 876. | Smiter, 202. | Smitan-Hoa, 777. | Smita (Chou), 640. | Smit-Tehron, 778. | Smit-Young, 778. | Smitas, 677, 681. | Smiterek, 678. | Smit-Lavos, 1000. | Smiti, 713. | Soc Nations, 1010. | Sit-Yang, 778. | Sit-yo thi-ya, 763, 764. | Sit-Zang, 780. | Sitoule, 288. | SJ | Sjælland, 450. | SK | Skagatrand, 1090. | Skagun, 453. | Skaget Rak, 78. | Skastus-Tund, 91, 456. | Skalfandea, 1089. | Skallott, 1090, 1091. | Skalla, 282. | Skanderborg, 453. | Skauer, 463. | Skaptarils Jokul, 942. | Skava, 463, 467. | Skatborg, 463. | Skagard, 459. | Skellifera, 460. | Skemng, 465, 467. | Skertes, 483. | Skatos, 592. | Skren, 364. | Skarvas, 1000. | Skno, 602. | Sknooa, 605. | Skobara, 105, 531, 565. | Skor, 453. | Skoru, 394. | Skou, 464. | Skupelo, 600. | Skupie, 581. | Skupine, 531. | Skura, 538. | Skye, 470, 483. | Skyron, 592. | Skya, 960. | SI | Sia, 886. | Sialberren, 484. | Sialetar, 453. | Sialouki, 580. | Sialura, 586. | Sialouk, 539. | Sialaterrad, 92. | Sialatenselak, 539. | Sialat, 222, 374. | Sialarank, 539. | Sialouka Baw, 1110. | Sialoune (royaume de), 283, 320. | Sialou, 276. | Sialih-Douard (le), 92. | Sial, 581. | Sialig, 483, 423. | Sialoua Baw, 110. | Sialoboda d'Ekrate, 538, 552. | Sialobokut, 539. | Sialon, 539. | Sialongh, 481, 486. | Sialouk, 539, 558. | Sialou, 537, 555, 560. | Sialouquet, 222, 276. | SM | Smalethene, 464. | Smiland, 465. | Smatagha, 876. | Smeinogorsk, 803. | Smeeenberg, 84. | Smendrop, 388. | Smira, 100. | Smira (Adam), 1000. | Smith (le), 1207. | Smithfield, 993. | Smirno, 1000. | Smolita (le), 950. | Smognorie, 539, 556. | Smolen, 459. | Smolensk, 538, 549. | Smoto, 796. | Smoyra, 1000. | Smoyra, 572, 676, 677, 679. | Smira, 1000. | SN | Snake, 961, 978. | Snecbatten, 91, 458. | Snock, 355, 561. | Snouberg, 304. | Snatya, 281, 316. | Snouh Dorin (le), 92. | Snouk (le), 83. | Snou, 305. | Snoulen (le), 92. | Snouhill, 1001. | SO | Snacha, 1043. | Snaxa ou Basso, 55. | Snax, 282, 312. | Sniala, 853. | Snibral, 1077. | Snouhroum, 329. | Snouheou, 540. | Snouthe (le), 1303, 1299, 1311. | Snoutra, 66, 103, 256. | Snouwen, 108, 109. | Snouze, 1045, 1048. | Snouze (le), 954. | Snouza, 832. | Snouza, 836, 914. | Snouze, 253, 356. | Snouthann, 463. | Snoukyoug, 463. | Snoumanland, 463. | Snoumaros, 463. | Snoutriger, 463. | Snoutriger (canal de), 40. | Snou, 440. | Snou, 328, 329, 541, 300. | Snoula, 905, 908. | Sou, 72, 73. | Souamou, 1045, 1047. | Souamou (le), 1041. | Souci, 716. | Souho, 209. | Souherbid, 91, 459. | Souho, 902. | Souho (le), 653. | Souhoupour, 729. | Souho, 704. | Souhoupour, 729. | Sou, 482, 407. | Souher, 394. | Souhou, 114, 126, 147. | Souho, 669. | Souho, 832. | Soukot, 857. | Soukika, 539. | Souka, 879. | Soukoum (le), 804, 809. | Souka, 914, 977, 978. | Sou, 1029. | Souka, 832. | Souk, 1196. | Souk, 22. | Soukapour, 730. | Soulan, 529. | Soulan, 528. | Souly, 807. | Souidol, 1045. |
|-------------------------------|-------------------------------|------------------------------------|-------------------------|-------------------|----------------------|--------------------|-------------|--------------------------|--------------|--------------|------------------------|------------------|-----------------|------------------|--------------|--------------------|----------------|-------------|---------------|----------------------------|------------------|-----------|---------------|-------------------|-------------------|------------------------|-------------|--------------|--------------------------------|-------------|------------|---------------|-----------------------------|-------------|----------------|--------------------------|----------------|-------------|-----------------|------------------------|-------------------------|--------------------|--------------|--------------|-------------------|-----------------------|-------------------------------------|------------|-----------------|----------------|----------------|--------------|--------------|---------------------|---------------|----------------|--------------|---------------|----------------|--------------|----------------------|-----------------------|------------------|------------------|-------------------|---------------|--------------|----------------|----------------|-----------------|------------------------|-------------------|----------------------|-----------|------------|------------------|--------------|----------------------|-----------------------|-----------------|-------------|--------------------|-----------------------|-------------------------|------------------------|--------------|---------------|--------------------|----------------|---------------|-------------|-------------------|---|------------------|----------------|---------------------|-----------------|---------------------------|--------------|-----------------|----------------|-----------------|----------------------|--------------|-------------------|--------------|---------------------|--------------|---------------|------------------|-------------|-------------|----------------|-------------|-----------------|------------------|------------------|---------------------|--------------------|--------------------|-------------|-------------------|--|--------------------|-------------------|----------------|---------------|-------------------|---------------|---------------|-----------------|------------------|----------------------|----------------|-----------------|--------------------|------------------|----------------|----------------------|-----------------------------------|---------------|------------------------|-----------|-------------------|------------------|-------------------------------|-----------------|-------------|--------------------|--------------------|-----------------------|----------------------|----|------------------|---------------|----------------|--------------|------------------|--------------------|-------------------|------------------|-------------------|----------------|-------------------|-------------|--------------------|----------------|--------------------------|----------------|---------------|----|----------------|----|-------------------|--------------|-----------------|------------------------|-------------------|-----------------------|--------------|-------------------|--------------|------------------------|------------------|----------------|---------------|------------------|-------------------|---------------|--------------|-------------|----------------|------------|--------------|-------------------------|------------|-------------|------------|---------------|--------------|---------------|-------------|-----------------|--------------|------------|----|-----------|------------------|----------------|----------------|---------------|---------------|------------------|---------------------|-------------------|-----------------|---------------------|----------------------------------|--------------|-------------------------|------------|-------------------|-------------------|-------------------------------|------------------|--------------|---------------------|--------------------|------------------------|-----------------------|----|------------------|---------------|----------------|-------------------|-----------------|----------------|-------------|---------------------|-------------------|------------------|---------------|--------------------|----------------------|--------------|---------------------|-------------|---------------|-----------------------------|--------------|----|------------------|----------------------|------------------|----------------|-------------------|-----------------------|-----------------|------------|-------------------|-----------------|----|---------------|---------------------|-----------------|--------------|----------------|-----------------|----------------|---------------------------------|------------------------|--------------------|---------------------|-------------------|--------------|-------------------|-------------------|-----------------|-----------------|-------------------|-----------------|------------------|----------------------------|------------|---------------------------|-------------------|--------------|----------------------|---------------------|-------------|-------------|---------------------|-------------|------------------|------------------|-------------|------------------|----------------|--------------|------------------------|-------------|-------------|--------------|---------------|-------------|-------------------------|-----------------------|------------|-------------|-------------|-----------|-----------------|--------------|--------------|-------------|----------------|

- Tusc, 1017, 1028.
 Tuzima, 796.
 Tuzim, an. aut, 1200.
 Tasmanie, 1150. V. Suppl.
 Tzamanie du nord, 1132, 1133, 1195.
 Tzamanie du sud, 1133, 1196, 1210.
 Tzascot (le), 86.
 Tzassindou, 780, 790.
 Tzazo, 83.
 Tzassou (canal), 372.
 Tzassermout, 856.
 Tzazo, 318.
 Tzatar-Bazardjik, 578.
 Tzatar, 101, 566, 669, 801, 804.
 Tzatar de Sibérie, 669.
 Tzatar Montagnards, 669.
 Tzatar Touratians, 669.
 Tzatar, 1186.
 Tz-tchrou, 778.
 Tzoung, 1165.
 Tzoung, 1165.
 Tzoung, 796.
 Tzoung, 758.
 Tzou, 804.
 Tzouaté, 1076, 1081.
 Tzouber, 221, 240, 242.
 Tzouka, 208.
 Tzouka, 858.
 Tzoungou, 761, 762.
 Tzounton, 482.
 Tzounton (état de Massarou setta), 993.
 Tzoums, 90, 91.
 Tzoums, 539.
 Tzouris, 53, 703, 705, 707.
 Tzouris, 652, 653.
 Tzous, 280.
 Tzoually, 1182.
 Tzouanas, 1153.
 Tzouay, 758, 766, 767.
 Tzouay - Roumanou, 1133, 1196.
 Tzoussara, lvi, 54.
 Tzouva, 425, 426, 427.
 Tzouvarak, 481, 505.
 Tzouy, 707.
 Tzouy-Wang, 795.
 Tzouy, 887.
 Tzouy, 670.
 Tzouy, 1189.
 Tzouy, 754.
 Tzouy, 240.
 Tzouy (le), 472.
 Tzouy (le lac), 471.
 Tzouy, 275.
 Tzouy, 978.
 Tzouy, 1149.
 Tzouy, 1188.
 Tzouy, 780.
- TC
- Teaps, 1017.
 Tehad, 890.
 Tehad (lac), 824, 825, 801.
 Tehadra, 890.
 Tehadou, 890.
 Tehghouri, 713.
 Tehinat, 768.
 Tchak, 753.
 Tchakakote, 780.
 Tchaklar, 779.
 Tchakled Nout, 874.
 Tchakly, 884.
 Tchakly, 1128.
 Tchakka, 1109, 1110.
 Tchama, 75.
 Tchamalour, 790.
 Tchamalou, 722, 730.
 Tchamalou, 602.
 Tchampanhar, 728.
 Tchampanhar, 747.
 Tchampanhar, 736.
 Tchanda, 732.
 Tchandaï, 729.
 Tchandarcina, 728.
 Tchanderanour, 734.
 Tchanderay, 730.
 Tchandakou, 756.
 Tchandi, 1176.
 Tchandi Sinau, 1178.
 Tchandore, 730.
 Tchang - Kia - Khrou, 776, 777, 783.
 Tchang-Mai, 764.
 Tchang-tchem, 774, 776, 778.
 Tchang-te, 779.
 Tchanthou, 760, 765.
 Tchany, 760, 763.
 Tchany, 647.
 Tchao, 777.
 Tchao-hing, 776.
 Tchao ho, 772.
 Tchao-hing, 778.
 Tchao Nairou Soume, 779.
 Tchao thong, 778.
 Tchaoouy, 589.
 Tchoussk, 806.
 Tchou-Dagh, 88, 89, 563.
 Tchoudjoni, 717, 718.
 Tchouï, 803.
 Tchouï Nagpou, 728.
 Tchouïtchou, 728.
 Tchouïtché, 754.
 Tchouïtch-dagh, 526, 654.
 Tchouïka, 722.
 Tchouïpou, 757.
 Tchouï-Assay, 539, 558.
 Tchouïka, 707.
 Tchouïka, 101, 222.
 Tchouï-kiang, 728, 786.
 Tchouïka, 833.
 Tchouïka, 559.
 Tchouïkare, 539.
 Tchouïk, 721.
 Tchouïou, 648, 778.
 Tchouï, 777.
 Tchouïdy, 559.
 Tchouïek, 529.
 Tchouïemissay, 101, 551.
 Tchouï-Agou, 838, 854.
 Tchouïkoy, 539.
 Tchouïkasy, 550, 552.
 Tchouïkassay, 531.
 Tchouïkin, 833.
 Tchouïmen, 572.
 Tchouïngou, 558, 552.
 Tchouïme Jar, 539.
 Tchouïkoy, 962, 1128.
 Tchouï-Sakou, 788, 768.
 Tchouïme, 544.
 Tchouïchentsay, 102, 810.
 Tchouïmoulou, 67.
 Tchouïgou, 779.
 Tchouïngou, 776.
 Tchouïtchou, 778.
 Tchouïpou, 728, 735.
 Tchouïlia, 732, 730.
 Tchouïngie Tchouï, 783.
 Tchouï, 779.
 Tchouïlak, 685.
 Tchouïli-Minar, 709.
 Tchouïmour, 538.
 Tchouïnouilly, 732.
 Tchouïtarab, 962, 1128.
 Tchouïkou, 790.
 Tchouïmour, 730.
 Tchouïou, 730.
 Tchouïdy, 683, 809.
 Tchouïkyay, 729.
 Tchouïloubaratou, 729, 730, 813.
 Tchouïk-Aktégou, 977.
 Tchouïmour, 728, 738.
 Tchouï, 777, 779.
 Tchouïou, 778.
 Tchouïpatam, 732.
 Tchouïdana, 1180.
 Tchouïng-haidian, 778.
 Tchouïnglepi, 729.
 Tchouïng-kiang, 778.
 Tchouïng-te, 777.
 Tchouïng-tong, 777.
 Tchouïng-tou, 778.
 Tchouïnecks, 978, 1005.
 Tchouï-si, 778.
 Tchouïmoura, 728, 734.
 Tchouïtan Dao, 743.
 Tchouïtchou, 779.
 Tchouïtchou, 730, 743.
 Tchouï youan, 778, 779.
 Tchouïtchou, 657.
 Tchouïmen, 578.
 Tchouïpol, 539, 558.
 Tchouïtchou, 729.
 Tchouïtchou, 732, 749.
 Tchouïtchou, 731, 748.
 Tchouïral, 719.
 Tchouïtchou, 728.
 Tchouïka, 728.
 Tchouïka, 724, 729.
 Tchouïka, 729, 786.
 Tchouïkhouï, 779.
 Tchouïme, 767.
 Tchouïngou, 720.
 Tchouïngou, 961, 977.
 Tchouïk, 674.
 Tchouïka, 731.
 Tchouïoum, 677.
 Tchouïk, 752.
 Tchouïngou, 732.
 Tchouïkak, 803.
 Tchouïkak, 803.
 Tchouïk, 670.
 Tchouïk, 522.
 Tchouïngou, 1110.
 Tchouï, 646, 716, 772.
 Tchouïk, 672, 803, 1110.
 Tchouïk-américains, 965.
 Tchouïou, 800.
 Tchouïmourie, 780.
 Tchouïng, 778.
 Tchouïng-kiang, 778.
 Tchouïtchou, 778, 780.
 Tchouïli, 74.
 Tchouïngou, 101, 551, 669.
 Tchouïkas, 965.
 Tchouïka, 554.
 Tchouï, 777.
- TE
- Te-an, 779.
 Te-hou, 703, 711.
 Te-hou, 1099.
 Te-hou, 703, 707.
 Te-pangou-ri-mal, 949.
 Te-hou, 731.
 Te-hou, 704.
 Te-hou, 701, 716.
 Te-hou, 899.
 Te-hou, 722.
 Te-hou, 1072.
 Te-hou, 808.
 Te-hou, 594.
 Te-hou, 328, 532.
 Te-hou, 233, 235.
 Te-hou, 828.
 Te-hou, 929, 1016.
 Te-hou, 1038, 1039.
 Te-hou, 935.
 Te-hou, 700.
 Te-hou, 61, 53, 705.
 Te-hou, 731.
 Te-hou, 1017, 1053.
 Te-hou, 1017, 1053.
 Te-hou, 934.
- Teïen-kiang, 772.
 Teïching, 910.
 Teïka, 675.
 Teïjo, 420.
 Teïkesel, 850.
 Teïko, 58.
 Teïkai, 803.
 Teïka, 539.
 Teïkoul, 646.
 Teïkoul (lac), 716.
 Teïka, 668, 1151, 1164.
 Teïka, 878.
 Teïk Bastah, 825, 863, 871.
 Teïk-Bastah, 872.
 Teïka, 746.
 Teïlichery, 730, 762.
 Teïlingana, 746.
 Teïka, 1184.
 Teïmour, 683.
 Teïmour, 801, 805.
 Teïka-Bitou, 1171.
 Teïmour, 1170.
 Teïka, 281.
 Teïka, 916.
 Teïmour, 852.
 Teïmour, 800.
 Teïka, 899.
 Teïka, 1152.
 Teïka, 273.
 Teïmour, 277, 278, 279.
 Teïka, 328.
 Teïmour (lac), 1094.
 Teïka, 528.
 Teïmour, 578, 583.
 Teïka, 328.
 Teïka, 53.
 Teïmour, 538.
 Teïka, 809.
 Teïmour, 738, 766, 767.
 Teïka, 893.
 Teïka, 482.
 Teïka, 115, 191.
 Teïka, 899.
 Teïka, 146.
 Teïka, 729.
 Teïka, 830, 915.
 Teïka, 854.
 Teïka, 808.
 Teïka, 778, 779.
 Teïka, 827, 895.
 Teïka, 987, 993, 1057.
 Teïka, 983.
 Teïka, 874.
 Teïka, 863, 874.
 Teïka, 1018, 1025.
 Teïka, 801.
 Teïka, 791.
 Teïka, 981.
 Teïka, 791, 797.
 Teïka, 878.
 Teïka, 800.
 Teïka, 863, 870.
 Teïka, 966, 1009.
 Teïka, 309.
 Teïka, 939, 1021.
 Teïka, 1023.
 Teïka, 1017, 1028.
 Teïka, 584.
 Teïka, 1028.
 Teïka, 1017, 1030.
 Teïka, 780, 792.
 Teïka, 282.
 Teïka, 1017, 1030.
 Teïka, 801.
 Teïka, 1054.
 Teïka, 529.
 Teïka, 606, 610.
 Teïka, 1192.
 Teïka, 887.
 Teïka, 83, 93, 95, 97, 99.

05.
4.
65.
79.

77.

1110.
963.

780.

1, 669.

6.
9.

4

Tien-kiang, 772.
Tienting, 910.
Tiph, 472.
Tiph, 420.
Tikael, 830.
Tiko, 58.
Tilai, 803.
Tilba, 539.
Tilo-koni, 646.
Tilo-koni (lac), 716.
Tilinga, 608, 1151, 1164.
Til, 878.
Till Bastah, 825, 863, 872.
Till-Houstah, 872.
Till, 819.
Tilling, 730, 742.
Tillingana, 746.
Tillo, 1184.
Tilmasa, 683.
Tilmasa, 801, 803.
Tilok-Hitong, 1171.
Tilouancouay, 1170.
Tilou, 1199.
Tiltsch, 261.
Tina, 916.
Tinden, 852.
Tindie, 890.
Ting, 899.
Ting-Méou, 4152.
Tines, 275.
Tinswar, 277, 278, 279, 283, 320.
Tintiraming (lac), 1094.
Tinté, 528.
Tintou, 378, 383.
Tintou, 328.
Tintouan, 33.
Tintouk, 558.
Tintouk, 899.
Tintoum, 738, 766, 767.
Tintoum, 893.
Tintou, 482.
Tintou, 415, 491.
Tintou, 899.
Tintou, 146.
Tintou, 779.
Tintou, 830, 913.
Tintou, 884.
Tintou, 898.
Tintou, 898.
Tintou, 778, 779.
Tintou (sol de), 832, (1012).
Tintou (sol de), 983, 1007.
Tintou (sol de), 983.
Tintou, 874.
Tintou, 863, 873.
Tintou, 1018 à 1023.
Tintou, 601.
Tintou, 791.
Tintou, 1023.
Tintou, 982.
Tintou, 791, 799.
Tintou, 878.
Tintou, 40.
Tintou, 863, 870.
Tintou, 966, 1009.
Tintou, 281, 300.
Tintou, 959, 1021.
Tintou, 1023.
Tintou, 1017, 1028.
Tintou, 583.
Tintou, 1023.
Tintou, 1017, 1030.
Tintou, 280, 292.
Tintou, 282.
Tintou, 1017, 1033.
Tintou, 531.
Tintou, 1044.
Tintou, 279.
Tintou, 408, 414.
Tintou, 1192.
Tintou, 527.
Tintou, 961, 962.
Tintou, 888.
Tintou, 1305.

Terdoppio, 377.
Terek (le), 82.
Terek, 529.
Tergouit, 590.
Ternu, 700.
Tersarav, 341.
Tetaiti, 406.
Ternano, 1180.
Ternini, 406, 417.
Ternoli, 406.
Ternonde, 362, 364.
Ternate, 1134, 1182.
Ternoue, 360.
Ternoue (canal de), 362.
Tern, 394, 401.
Tetraccia, 373, 383, 405.
Ternarb, 865.
Ternora, 378, 407.
Terra, 1, 2, 3.
Terra d'Archein, 1189.
Terra de Banka, 1099.
Terra de Baudin, 1180.
Terra de Bouilla, 1099.
Terra de Carpentaria, 1191.
Terra de Edela, 1191.
Terra de Bienu, 1132, 1131.
Terra de Gou, 931, 932.
Terra de Plouders, 1189.
Terra de Graham, 952, 1208.
Terra de Grant, 1189.
Terra de Janson, 1090, 1092.
Terra de Labour, 406.
Terra de la Paix, 1011.
Terra de la Trinité, 932, 1208.
Terra de Lézou, 1189, 1194.
Terra de Macas, 1112.
Terra de Enderby, 826, 1208.
Terra de Endracht, 819.
Terra de Joubert, 1112.
Terra de Nuyt, 1189, 1191.
Terra des Arades, 1193.
Terra des Papouas, 1192, 1209.
Terra de Van-Dieren, 1156.
Terra de Van-Dieren du Nord, 1191.
Terra de Viti, 1189.
Terra du nord est, 84.
Terra Neuve haute de, 922.
Terra Neuve (Haut), 1085.
Terra Neuve (lie de); 931, 1098, 1106.
Terra Neuve (Nou. Zélande), 653.
Terra Neuve, 115, (1208).
Terra antarct., 932, 979, 1169.
Terra antarctique, 934, 979.
Terra antarctique anglaise, 1099.
Terra d'apanaga, 24.
Terra de l'Est, 24.
Terra des arades, 1193.
Terra patagonique, 24.
Terra, 771.
Terra des Missions, 1071.
Terra Communiste, 587.
Terra, 320.
Terra-Schilling, 552, 355.
Terra, 536, 447.
Terra, 364, 365.
Terra, 281, 293.
Terra, 1026.
Terra, 1111.
Terra de, 295, 275, 377.
Terra (canon de), 205, 208, 212, 636.
Terra de Bueh, 110, 113, 470.
Terra, 960.
Terra, 907.
Terra, 527.
Terra Plata, 961, 962.
Terra, 888.
Terra, 1305.

Tetouan, 886.
Tette, 908.
Tetebira, 879.
Teval, 1194.
Tezoua, 960.
Tezogo, 1068.
Tevere, 393.
Terror, 393.
Tewai, 1194.
Tewkesbury, 481.
Tegel, 352, 354, 355.
Tey, 898.
Tzscatigoro, 1021.
Tescuo, 1017, 1025.
Tescuo (lac de), 929, 1023.

TII

Tha, 778.
Tha, 35.
Thabaristan, 705.
Thalargah, 884.
Thalasseran, 795, 796.
Tharhos, 581.
Tha'ou, 779.
Tha'ou, 778, 779.
Tha'ou, 778.
Tha'ou, 778.
Tha'ou, 778.
Thak-i-Souleiman, 652.
Thak-i-Souleiman, 708.
Thak, 319.
Thalouen, 772.
Thalweg, 20.
Thames, 472.
Tham, 410, 417, 447.
Thames, 731.
Tham, lie de, sans.
Tharand, 264, 263.
Thasso, 581.
Thasso, 581.
Thau, 106.
Thay, 668, 263.
Thay-Pay, 669.
Thay-Yay, 668.
Thaki, 604.
Thearab, 731.
Thebes (Grece), 592, 598, 863, 868, 899.
Theven, 364.
Thetou, 761.
Theis, 275.
Thessa (cercle au delà de la), 283, 320.
Thessa (cercle en-deça de la), 282, 319.
Themas-alpée, 1028.
Thema, 248.
Themasus, 874.
Themas, 553, 559, 554.
Thera, 602.
Thera, 731.
Therati, 444.
Therapa, 577.
Therand, 731.
Therand, 278, 282, 319.
Therand, 277, 280, 281, 292, 319.
Therata, 592, 601.
Thermopyles, 697.
Therath, 582.
Therathia, 579.
Therid, 482.
Therath, 593.
Therath, 300, 369.
Therath, 319.
Therath, 649, 632.
Therath-nan-leu, 766, 777, 780, 790.
Therath-nan-pe-leu, 776, 777, 780.
Therath, 785.
Therath, 729.
Therath, 773, 777.

Thiel, 355.
Thiele, 202.
Thizax, 44, 45, 46.
Thiel, 364.
Thira, 116, 177.
Thill, 203.
Thionville, 416, 119, 123, 149.
Thioras, 1089.
Thira, 592.
Thiorad, 653.
Thira, 598.
Thity, 417.
Tholen, 352, 355.
Thomas, 441.
Thomas (Port.), 423, 424, 426.
Thomas, 1074, 1077.
Thomas, 441, 442.
Thomaston, 994.
Thomastown, 483.
Thomson (Georges), 441, 906.
Thomson, 441.
Thomson, 377.
Thor, 691.
Thorda, 321.
Thoreburg, 283, 321.
Thorn, 327, 328, 329, 338.
Thoreng (lie), 453.
Thorshavn, 450, 453.
Thours, 147, 165.
Thoughs, 724.
Thoung, 778.
Thoung-jin, 779.
Thoung-tchou, 778.
Thoung-tchou, 778.
Thoung-thing, 647.
Thous, 711.
Thous, 879.
Thou-Louen, 758.
Thou-tchou, 778.
Thou-tchou, 778.
Thou-tchou, 666.
Thou-tchou, 779.
Thou-tchou, 778.
Thou-tchou, 778.
Thoung-ning, 648, 778.
Thoung-tchou, 778.
Thoung-hong, 630.
Thuga (la), 881.
Thou, 364.
Thou in den Bosch, 358.
Thule Australe, 932, 933, 1209.
Thule (mont), 639.
Thule, 416, 435.
Thou, 308, 210.
Thou (lac de), 202.
Thou, 202.
Thur, 202.
Thurgorie, 205, 208, 216, 638.
Thuringerwald, 90, 91.
Thure, 484, 523.
Thure-t-Tax, 252, 240.
Thure (promont de), 282.
Thuro, 483, 419.
Thuro, 208, 209.

TI

Tiaguanao, 1062, 1063.
Ti de la Bahia, 120.
Tiabatao, 1062, 1063.
Tiaba, 423.
Tiaba, 281, 297.
Tiaba, 866.
Tiaba, 838, 888.
Tiaba, 878, 888.
Tiaba d'Arca, 889.
Tiaba de Bida, 888.
Tiaba de Bouda, 888.
Tiaba de Zaria, 888.
Tiaba, 584.

Tibou de Ruchadsh, 888.
Tiberus, 692.
Tibesti, 879.
Tibesti, 827.
Tibet, 657, 777, 780, 789.
Tibou, 868.
Tibre, 82, 371, 387, 393.
Tibules, 1040.
Tiburon (lie), 934.
Tiburon (Haiti), 1085.
Tieso, 1149, 1187.
Tielin, 102.
Tiopia, 1195.
Tidre, 1134, 1182, 1192.
Tidone, 377, 383.
Tidoua, 1184.
Tiefurth, 268.
Tien, 769.
Tiene, 282, 310.
Tiere, 927, 1076.
Tifin, 801, 802, 803, 805.
Tiggeendoumma, 827.
Tigsk, 808.
Tige, 643, 674, 675, 704, 772.
Tigre (Amérique du Sud.), 1042.
Tigre (Etat-Unité), 1015.
Tigré, 832, 920.
Tigre, 839.
Tihon, 778.
Tii, 1153.
Tijoco, 1079, 1082.
Tiki, 582.
Tikvins, 538, 550.
Tikvins (canal de), 529.
Tikoa, 888.
Tiku, 149.
Tilburg, 352, 355, 360.
Tilbur, 456.
Tillichong, 771.
Tilin, 329, 337.
Tilin, 1066.
Tim, 800.
Timma 1043.
Timbu, 899.
Timia, 395.
Timon, 52, 53.
Timonie, 900.
Timonias, 838.
Timpanagos (lac), 929.
Timpanagos (lie), 1015.
Timok, 388.
Timor, 1134, V. Suppl.
Timour, 1182.
Timpanagos (lie), 983.
Tintchey, 116, 160.
Tingbat, 778.
Tine, 592, 601.
Tintelly, 730.
Ting, 777.
Ting-Hog, 466.
Tintan, 1198.
Tintarou, 1194.
Tint, 592.
Tint, 899.
Tint, 1053.
Tinting, 910, 913.
Tint, 785.
Ting, 981.
Tintouca, 1203.
Tintouca, 603.
Tintouca, 720, 728, 766.
Tintouca, 484.
Tintouca, 1061.
Tintouca, 281, 297.
Tintouca, 539.
Tintouca, 572, 582.
Tintouca, 728.
Tintouca, 364, 369.
Tintouca, 720.
Tintouca, 584.

- Tirana**, 1184.
Tirra, 680.
Tirvan, 593.
Tison loulou, 780.
Tiatia, 722.
Tiasa, 275.
Titava, 551.
Titery, 882, 884.
Titica, 1002, 1064.
Titicaea (lac), 928, 941, 942, 1015.
Titrea des Etats savois, 23.
Tivaine, LVIII.
Titli, 285, 321.
Tivai, 586.
Tiverton, 481.
Tivoli, 393, 400.
Tiatlan, 1017, 1028.
- TJ**
- Tiaconda**, 899.
Tjanur, 1173, 1175.
Tji-Banua, 1173.
Tjibing, 1173.
Tjiltjen, 898.
Tji-Riboun, 1172.
- TK**
- Tkarcouk**, 810.
- TL**
- Talpan**, 1017, 1024.
Talpanina, 1030.
Talapit, 1017.
Talcala, 973, 1017, 1027, 1037.
Talcala le', 1016.
Talacalan, 1027.
Talacraque, 965, 976, 1028.
Talacra, 882, 885.
- TM**
- Tmây el Emdy**, 863, 871.
- TO**
- Toadjo**, 1184.
Toba, 794.
Tobermory, 470, 483.
Tobi, 565.
Tobol, 800.
Tob-lak, 801, 803, 804, 806.
Tobosa, 1194.
Tobron, 1133.
Tocantin, 927, 1075.
Tocayo, 1041, 1052, 1054.
Toda-Gawa, 791.
Todi, 594, 601, 602.
Todora, 242, 244.
Todouren, 329, 347.
Todpita, 40, 280, 292.
Toering (rivière de), 232.
Toffregg (vallee de), 280, 290.
Tofia, 1135.
Tofona, 1201.
Tokaido, 795.
Tokat, 53, 876, 677, 681.
Tokai-Som, 674.
Tokay, 283, 320.
Tokama, 796.
Tokama, 796.
Tokhae, 363.
Tokide, 433, 438.
Tokide (le de), 953.
Tofia, 594, 601.
Toli Monaur, 581.
Tolin, 790.
Tolindachere, 263.
Tolinazo, 282, 313.
Tolmyahab, 879.
Tolna (l'omitar de), 282.
Tolneta, 879.
Tolout, 436.
- Tolstoy (de)**, LV.
Tolien, 1065.
Tolteque, 939, 976, 1024.
Tolu, 1063, 1047.
Tolma, 1017, 1026.
Tolun, 853.
Tolury, 1183.
Tom, 800.
Tomah, 899.
Tomastow, 551, 535, 540, 560.
Tomawhaks, 992.
Tomhan, 722.
Tombara, 1151, 1193.
Tombrake, 982.
Tomchoura, 899.
Tomle, 1034.
Tomhobu, 1187.
Tomhota, 1136, 1180.
Tomhoucton, 845, 847, 895.
Tomuk, 801, 802, 803, 806.
Tomuk-Samul, 803.
Tomukh-Yzoual, 1074.
Tombrüger, 482.
Tombo, 1149, 1187.
Tomden, 452, 453.
Tomdon, 779.
Tom-Gawa, 791.
Tomg (archipel de), 1150, 1200, 1201.
Tomgatalou, 1200, 1201.
Tomra, 564, 569.
Tomren, 561.
Tomro, 761, 762.
Tomk, 731, 748.
Tomko, 900.
Tomay-Charente, 115, 167.
Tomona, 27.
Tomouit, 115, 171.
Tomorre, 117, 182.
Tomung, 453.
Tomungu, 452, 453, 458.
Tompin, 768.
Touguino, 609.
Tomberg, 463, 464, 468.
Tomberg, 1151, 1135.
Tomoulina, 711.
Tomout, 711.
Tomomi, 795.
Tompara, 430.
Tomparj, 759.
Tompayu, 927, 1074.
Tompo, 393.
Tompo, 393.
Tomplein, 322.
Tomographie, LV, 111.
Tomrak kalih, 677.
Tomsham, 81, 505.
Tomos, 953.
Tom, h. s., 978.
Tomotilo, 281, 305.
Tomota (le), 783.
Tomotaita, 453.
Tomou, 39, 327, 329, 339.
Tomou, 780.
Tomou, 791.
Tomou, 377.
Tomrak, 538, 550.
Tomrah, 563.
Tomropi, 583.
Tomro, 428.
Tomro, 282.
Tomroa, 538, 546.
Tomroa (le), 83, 459, 527.
Tomroë Turak, 469.
Tomro, 281, 296.
Tomro, 453.
Tomro (le), 898.
Tomroil (comité de), 283.
Tomrota, 533, 538, 540.
Tomrognada, 453.
Tomrah, 863, 866.
Tomra (de la), LV.
Tomra-Luca, 88.
- Torre del Greco**, 406, 412.
Torre dell' Annunziata, 406, 411.
Torre, 20.
Torres (des), 1198.
Torres Novas, 423, 424.
Torres-Vedras, 422, 424.
Torri (de), 500.
Torres et Tor.
Torri, 400.
Tortola, 1110.
Tortona, 377.
Tortosa (Espagne), 456, 446.
Tortosa (Syrie), 690.
Tortugale, 1083, 1087.
Tortucon, 436.
Tosa, 794, 786.
Tosando, 795.
Toscar, 376, 387, 633, 637.
Toscanello, 401.
Toscolino, 281, 299.
Tosin, 793.
To Sum, 796.
Toska, 566.
Tosta, 1037.
Totana, 436.
Totma, 538, 550.
Totoneque, 939.
Totonicoapan, 1058, 1059.
Totonicoan, 1017.
Totsi, 796.
Tour, 54.
Tourlo, 900.
Tourdyis, 858, 878, 887, 888.
Touré, 887.
Touban, 1173.
Toubouai (des), 1202.
Tou-Tongo, 1201.
Touti, 1204.
Toukhae, 813.
Toukhae (Siamois), 652.
Toukrah, 879.
Tout, 116, 130.
Tout, 538, 539, 538, 538.
Touling-Bawang, 1171.
Toutin, 116.
Toutin, 117, 118, 119, 123, 199.
Toutouse, 115, 119, 123, 127, 179.
Toutouha, 584.
Toutouine, 539, 557.
Toutouque, 1074.
Toutou (le de), 681.
Toutou, 830.
Toumbachah, 721.
Toumen, 771.
Toumeri, 779.
Toumeri de Koukou Khots, 779.
Touou, 795.
Tououhah, 678.
Toung-hai, 642, 772.
Toung-kiou, 777.
Toung-ou, 778.
Toungouze, 669, 672, 803.
Toungouze (superieure), 614, 800.
Toung-tchen, 777.
Toung-Tchoung, 759.
Toung-tchoung, 778.
Toung-yu, 763.
Touou, 880.
Tououak, 716.
Tououar, 111, 115.
Tououar, 669.
Touou, 792.
Touou, 1184.
Tououet, 779.
Tououet, 701, 711.
Touou-do-Pin (le), 115, 189.
Tououak, 803, 806.
Touou, 119.
Tououaze, 382.
- Touray**, 153, 363, 364, 370.
Toussaint, 35.
Toussou (de), LV.
Toussou, 111, 121, 191.
Toussou, 117, 181.
Toutou, 760, 768, 770.
Tououkhan, 800.
Tououkanak, 801, 803, 806.
Touou, 115, 119, 123, 123, 143.
Touou (de), LVII, 577.
Toutouille, 1202.
Tou-yu, 779.
Touzer, 881.
Touz Kouf, 646.
Touzla, 586.
Touzah, 1205.
Touza, 896.
Touzas, 938.
Tozides, 566.
Toziana, 795.
Tuyo oka, 796.
Tucer, 881.
- TR**
- Trabazon**, 677.
Trachenberg, 328.
Trach-Touy, 900.
Trachik, 1185.
Trafaven, 162.
Trakirchen, 279.
Traler, 481, 524.
Trades, 680.
Trados, 1192.
Trados, 1192.
Tramore, 524.
Tramoa, 423, 424.
Trangoulan, 1177.
Trani, 406, 413.
Tranquilar, 813.
Tranquilar, 283, 321.
Trant, LVII.
Trapani, 376, 407, 418.
Trabach, 329, 317.
Trasen, 887.
Tras de Montevideo, 423, 424, 427.
Trasp (seigneurie de), 216.
Tras, 283, 322.
Trasbourgen, 328, 332.
Tras, 275.
Tras-verde (de), 279.
Tras-lac (de), 274.
Trasack, 866.
Trasien, 233, 235.
Trasouan, 280, 291.
Trasmandat, 232.
Trasmandat, 291.
Trasoukar, 736, 732, 746, 829.
Tras, 221, 261, 263, 430.
Trasemide, 261.
Trasendal, 434.
Traseno, 1204.
Traseno, 296.
Trasack, 872.
Trasaria, 887.
Trasouer, 1194.
Trasou, 377, 383.
Tras, 263.
Trasine, 372, 587.
Trasou, 387.
Trasou, 881.
Trasou, 376.
Trasou, 328, 334.
Trasou, 162.
Trasou, 379.
Trasou, 115, 163.
Trasou, 431, 436.
Trasou, 409.
Trasou, 882, 885.
Trasou, 296.
Trasou, 351, 406.
Trasou, 434.

- Vitule, 83, 274, 325, 527.
 Vitteboda, 528.
 Vitche, 394, 401.
 Viti (archipel de), 1150, 1159, 1200, 1209.
 Viti Levu, 1200.
 Vitila, 592.
 Vitina, 800, 807.
 Vitimsk, 803.
 Vuoria, 436, 448.
 Victoria (font'), 1181.
 Vire, 117, 140.
 Virey-le-François, 416, 148.
 Viry-sur-Marne, 116.
 Viry-sur-Saône, 117.
 Virvaris, 114.
 Vivers, 114, 127, 192.
 Vizagapatam, 725, 730.
 Vizapour, 734.
 Vize, 572.
 Viziradong, 750, 745.
 Vaille, 115, 189.
 Viaz, 569, 572.
- VL
- Vlaardingen (Holl.), 555, 359.
 Vlaardingen (Malaise), 1183.
 Vladivka, 804, 809.
 Vladimir, 535, 538, 550.
 Volcan d'Az, 1206.
 Volcan, 552, 553.
 Volcanes, 553, 560.
- VO
- Vodina, 580.
 Vogelberg, 80, 91.
 Vogt-Steiger, 111.
 Voghera, 877.
 Vogues, 101, 531, 670.
 Vogt-berg, 517.
Vogt-stein, 415.
 Voigland (cerce de), 264, 266.
 Voiron, 115, 189.
 Voissin, 661, 569.
 Voisins, 886.
 Volterra, 540.
 Volcan ile, 1194.
 Volcanes, 1047.
 Volcan d'Agua, 959, 942.
 Volcan d'Alay, 1250.
 Volcan d'Antina, 936, 942, 1049.
 Volcan d'Amitta, 942.
 Volcan d'Amora, 942.
 Volcan d'Arequipa, 956, 942.
 Volcan de Baidoum, 942.
 Volcan de Calina, 942.
 Volcan de Colima, 942.
 Volcan de Copapo, 942.
 Volcan de Copulco, 942.
 Volcan de Copouat, 956, 1049.
 Volcan de Damstead, 657, 105.
 Volcan de Fergo, 929, 942.
 Volcan de Guatada, 942.
 Volcan de Guatimala, 942.
 Volcan de Hochheim, 942.
 Volcan de Jurajo, 1017, 1050.
 Volcan de la Carona, 830, 831.
 Volcan de Merulaba, 418.
 Volcan de Maypo, 936, 942.
 Volcan de Paraja, 942.
 Volcan de Paso, 942.
 Volcan de Petora, 942.
 Volcan de Pichincha, 936, 942, 1049.
 Volcan de Pico, 93.
 Volcan de Puebla, 939, 942.
 Volcan du Porce, 942, 1045.
- Volcan de Ranagan, 942.
 Volcan de Saint-Elie, 942.
 Volcan de Saint-Georges, 83.
 Volcan de Saint-Vincent, 942.
 Volcan de Sau-Salvador, 942, 1039.
 Volcan de Santiago, 942.
 Volcan de Sanoucou, 942.
 Volcan de Sotora, 942, 1045.
 Volcan de T. Jimulon, 942.
 Volcan de Tanaga, 859.
 Volcan de Tama, 1136.
 Volcan de Telica, 942.
 Volcan de Ternate, 1136.
 Volcan de Tofos, 1136.
 Volcan de Toltahschik, 656.
 Volcan de Xaroto, 942, 1030.
 Volcan d'Orizaba, 939, 942, 1017.
 Volcan du Beau Temps, 942.
 Volcan d'Uinas, 1057.
 Volcano, 1197.
 Volcan Popocatepetl, 939, 1026.
 Volcan, 1111, 14, 83.
 Volcan Sargueloff, 93.
 Volcan Zombi, 903.
 Volga, 82, 528, 646.
 Volcan, 45, 46, 47, 48, 49, 53.
 Volzak, 539, 559.
 Volzhin, 539, 546.
 Volkovsk, 439.
 Volz, 111, 39, 54, 1125, 1211.
 Volzey, 114, 183.
 Vola, 382.
 Volva, 658.
 Volvoda, 535, 538, 549.
 Volvoda la, 528.
 Volvora, 56.
 Volvichan, 539.
 Volterra, 587, 592.
 Volvi, 377, 381.
 Volvino, 571, 506.
 Volvite, 116, 173.
 Volvri, 352.
 Volvitz, 230, 280.
 Volvichan, 233, 236.
 Volvize, 533, 538, 551.
 Volvize, 538.
 Volvize (departement des), 117, 125, 127, 146.
 Volvize, 56.
 Volvize, 591, 596.
 Volvize, 101, 531.
 Volvize, 420.
 Volvize la, 114, 191.
 Volvize, 680.
 Volvize, 114, 149.
- VR
- Vreclori, 565, 592, 596.
 Vredok, 586.
 Vreita, 577.
 Vreita, 581.
 Vredenburg, 916.
 Vredenburg, 1115.
 Vreitung Rock, 1010.
- VU
- Vukovar, 283.
 Volcan ile, 1192.
 Volcanello, 93.
 Volcano, 93, 406, 419.
 Vulei, 401, 402.
 Vulture, 211.
 Vulei-Halitsa, 955.
- VY
- Vychni-Volotok, 588, 550.
 Vychni-Volotok (canal de), 529.
 Vytra, 538, 550.
- W
- Waad, 208.
 Waag, 275.
 Waaboh, 980, 985.
 Waackelind, 482.
 Waackonit, 221, 261, 263, 350.
 Waadda, 724.
 Waadonaton, 111.
 Waadonit, 889.
 Waadonit, 208, 213.
 Waadonit, 855.
 Waadon, 20.
 Waadon, 855.
 Waadon, 111.
 Waadonit, 463.
 Waadonit, 354.
 Waadonit, 367, 368.
 Waadon, 345, 353.
 Waadon, 1192.
 Waadon, 111.
 Waadonit, 328, 335.
 Waadonit, 279, 280.
 Waadonit (Barbisch), 279.
 Waadon, 526.
 Waadon, 1150, 1182, 1192.
 Waadonit, 11-9, 1180.
 Waadonit, 781.
 Waadon, 1132.
 Waadon, 282, 349.
 Waadon, 1183.
 Waadon, 795.
 Waadon, 795.
 Waadon, 903, 1098.
 Waadon, 511.
 Waadon, 511.
 Waadon, 719.
 Waadon, 552, 555.
 Waadonit, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.
- Wanajana, 1172.
 Wandsworth, 773, 482.
 Wandsworth, 827.
 Wandsworth (île de), 239.
 Wandsworth, 721.
 Wandsworth, 731.
 Wandsworth, 906.
 Wandsworth, 475, 481, 507.
 Wandsworth, 721.
 Wandsworth, 478.
 Wandsworth, 983.
 Wandsworth, 283.
 Wandsworth, 463.
 Wandsworth, 329.
 Wandsworth, 1034.
 Wandsworth, 722.
 Wandsworth, 865.
 Wandsworth, 1055.
 Wandsworth, 464, 469.
 Wandsworth, 479.
 Wandsworth, 881.
 Wandsworth, 262.
 Wandsworth, 329, 350.
 Wandsworth, 472.
 Wandsworth, 688.
 Wandsworth, 328, 333.
 Wandsworth, 465.
 Wandsworth, 482.
 Wandsworth, 1001, 1014.
 Wandsworth, 221.
 Wandsworth, 262.
 Wandsworth, 364, 369.
 Wandsworth, 1135.
 Wandsworth, 221, 262.
 Wandsworth, 280, 292.
 Wandsworth, 1181.
 Wandsworth, 875.
 Wandsworth, 475, 482.
 Wandsworth, 901.
 Wandsworth, 559.
 Wandsworth, 328, 335.
 Wandsworth, 323.
 Wandsworth, 482, 508.
 Wandsworth (état de Rhode Island), 995.
 Wandsworth canal de, 474.
 Wandsworth, 553, 558, 566.
 Wandsworth, 111.
 Wandsworth, 41, 995, 1000, 1001, 1004, 1005, 1011.
 Wandsworth (île), 110, 120, 1207.
 Wandsworth, 983, 1000.
 Wandsworth, 116, 121.
 Wandsworth, 795.
 Wandsworth, 364, 370.
 Wandsworth, 982.
 Wandsworth, 478, 479, 484, 523.
 Wandsworth (état de Prusse), 1000.
 Wandsworth, 564, 565.
 Wandsworth, 994.
 Wandsworth, 881.
 Wandsworth, 83.
 Wandsworth, 1901.
 Wandsworth, 564.
 Wandsworth, 891.
 Wandsworth, 367.
 Wandsworth, 116, 117.
 Wandsworth, 472.
 Wandsworth, 239.
 Wandsworth, 20.
 Wandsworth, 912.
 Wandsworth, 482.
 Wandsworth, 111, 49.
 Wandsworth, 532, 535, 560.
 Wandsworth, 329, 337.
 Wandsworth, 240.
 Wandsworth, 273, 281, 323.
 Wandsworth, 280.

| | | | | |
|---|----|------------------------------------|---|----------------------------------|
| | XI | Yolozur, 962. | Yperen, 364. | Zamhausen, 333. |
| Xibara, 1051. | | YB | Ypre, 153, 364, 369. | Zanzibar, 826, 909. |
| Xicagna, 958. | | Yba, 1187. | YQ | Zaozian, 827. |
| Xingo, 927, 1074. | | Ybalon, 1186. | Yquamandia, 1068. | Zarab, 887. |
| | XO | YC | YR | Zapoteca, 555. |
| Xochitepec, 1028. | | Yca, 1077, 1083. | Yrkoup, 681. | Zapotques, 959, 973. |
| Xochimilco (loc de), 929, 1028, 1028. | | YE | YS | Zaque, 1047. |
| Xoculthecuc, 1028. | | Ye, 766, 767. | Ysedjk, 352. | Zara, 277, 283, 322. |
| Xof, 872. | | Yed, 55, 794, 795, 797. | Ysel, 335. | Zaraca, 885. |
| Xomita, 1149, 1184. | | Yed, 767. | Yseugoua, 115, 191. | Zara de Schoss, 590. |
| Xoula-Besay, 1184. | | Yellow Springs, 1008. | Ystad, 463. | Zara de Sust, 391. |
| Xoula-Mangala, 1184. | | Yellow-Stone, 983. | YT | Zaragoza, 436. |
| | Y. | Yfava, 423. | YU | Zarank, 538, 551. |
| Yba, 1187. | | Yfuron, 700, 822. | YUan-Teheou, 779. | Zarata, 1062. |
| Yaboua, 850. | | Yeu, 888. | Yucatan, 925, 1017, 1038. | Zaria, 896. |
| Yacarana, 954. | | Yendair, 755. | Yucataua, 959. | Zark, 540. |
| Yadkin, 981. | | Yendje (loc de), 563. | Yuen-ming-Yuen, 777, 784. | Zarmizegethus, 321. |
| Yahudi, 895. | | Yeon, 824, 891. | YU | Zarpan, 1198. |
| Yakata Yama, 795. | | Yeo, 795. | YUan-Tcheou, 779. | Zaroma, 1048, 1051. |
| Yakona k, 803. | | Yetsing, 795. | Yucatan, 925, 1017, 1038. | Zaruela, 438. |
| Yakontal, 1110. | | Yetsion, 795. | Yucataua, 959. | Zasavi, 539. |
| Yakouta, 669, 803. | | Yetsien, 795. | Yuen-ming-Yuen, 777, 784. | Zata, 424. |
| Ya-Lou, 772. | | Yeynang ghoun, 761, 762. | YUan-tsin, 778. | Zatrez, 280. |
| Yalou Kiang, 644, 772. | | Yfai, 705, 710. | YUan-tsin, 617, 778. | Zaule, 288. |
| Ya Loung Kiang, 772. | | Yekokot, 703. | YUan-fing, 651, 652. | Zavadovsky, 545. |
| Yama-bou, 792. | | Yezida, 72, 675, 677, 678, 686. | YUan-Yang, 779. | ZD |
| Yama-Gata, 795. | | YI | Yupura, 927, 1042. | Zelarsky Hory, 90. |
| Yamasiro, 795. | | Ying tcheou, 779. | YUra, 1045. | Zduny, 329, 336. |
| Yamato, 795. | | Yitcheou, 777, 779. | Yuhia, 763. | ZE |
| Yamfo, 697, 699. | | YL | YV | Zea, 592, 601. |
| Yamina, 865, 899. | | Yloc, 1188. | Yerdun, 208, 212. | Zebal, 824, 851, 907. |
| Yamota, 711. | | Ylocus nord, 1187. | Yerou, 117, 158. | Zebau, 78, 88. |
| Yamparara, 1062. | | Ylocus sud, 1187. | Yfoudon, 911. | Zeba, 1140, 1188. |
| Yana, 641. | | Yloca, 1140. | Yfoyle Dré, 114, 174. | Zederik (le), 333. |
| Yana-Gawa, 796. | | Ylojto, 1188. | YN | Zehauz, six, l. III, 44, 46, 47. |
| Yan'an, 778. | | YN | Yndan, 1187. | Zehin, 333. |
| Yanson, 815. | | Yudan, 1187. | Ynga-Ubungana, 1051. | Zederik (le), 333. |
| Yan cheou, 779. | | YO | Yoda, 795. | Zehn Gerichten, 208. |
| Yandehou, 761. | | Yoda, 795. | Yodo, 795. | Zehes, 696. |
| Yandy, 845, 901. | | Yoda, 795. | Yodga Gawa, 790. | Zehou, 392, 599. |
| Yangua, 764. | | Yoko-suka, 795. | Yodling, 778. | Zehs, 329, 359. |
| Yanguin, 1017. | | Yodogo, 795. | Yome-Sawa, 795. | Zehlander, 332, 355, 360. |
| Yani, 899. | | Yome, 106. | Yome (depart. de la), 117, 125, 126, 182. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yanmarrou, 899. | | York, 882, 911. | York, 882, 911. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yao phing, 778. | | York (Canada), 1098, 1104. | York (Canada), 1098, 1104. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yand-tcheou, 778. | | York (état de Pennsylvanie), 1000. | York (état de Pennsylvanie), 1000. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yanso, 845, 903. | | Yorktown, 1002. | Yorktown, 1002. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yao, 761. | | Yorktown (cap.), 1189. | Yorktown (cap.), 1189. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yaouri, 894, 896. | | Yorok, 994. | Yorok, 994. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yap, 1149, 1198. | | Yosai, 794, 795. | Yosai, 794, 795. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yapu, 1198. | | Yosion, 396. | Yosion, 396. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yapuca, 1074. | | Yo tcheou, 776, 779, 788. | Yo tcheou, 776, 779, 788. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yaque, 1084. | | Yodan Kiang, 778. | Yodan Kiang, 778. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yaqueita, 927, 1015. | | Youan tcheou, 779. | Youan tcheou, 779. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yaqul, 960. | | Youdgia Kiria, 1172. | Youdgia Kiria, 1172. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yaqul (le), 1084. | | Yonghall, 484, 523. | Yonghall, 484, 523. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarank, 539. | | Youghi, 795. | Youghi, 795. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarbroch Younto, 646. | | Yongakritu, 1173. | Yongakritu, 1173. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yare, 1037. | | Yockaghere, 670, 672, 803. | Yockaghere, 670, 672, 803. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarkand-Naria, 772. | | Young chun, 778, 779. | Young chun, 778, 779. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarloung, 772. | | Young pr, 778. | Young pr, 778. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarmonth, 475, 478, 479, 481. | | Young Phing, 777. | Young Phing, 777. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarmouth (Nouvelle-Ecosse), 1098, 1105. | | Young-tcheou, 779. | Young-tcheou, 779. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarou-Zangho, 772. | | Youri, 828. | Youri, 828. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarriba, 828, 694. | | YP | Ypanema, 1081. | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarribou, 838. | | Ypanema, 1081. | | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yari, 801, 810. | | | | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarimaka, 795. | | | | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yarib, 698. | | | | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yasdo, 795. | | | | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yatou sion, 796. | | | | Zehlan (Nouvelle), 1152. |
| Yay, 1084. | | | | Zehlan (Nouvelle), 1152. |

RIEN BALBI.

1492.
 146.
 atter de, 60.
 x, 114.
 34.
 1135.
 1169.
 16.
 1112.
 a, 1077.
 Jose-del-Rei
 (pape), 1197.
 1.
 6.
 1196.
 236.
 886.
 t), 1196.

Weinberg, 240.
 Weldon, 987.
 Weizheim, 240.
 Wessel, 1192.
 Wester-Kwartier, 1173.
 Western, 986, 987.
 Western-Australia, 1191.
 West-Stockbridge, 986.
 Whitoutacke, 1202.
 Wheri (ba), 1173.
 Williams (port), 1196.
 Willis (mont), 1179.
 Winkas, 1169.
 Wilkes (terre del), 1169.
 Wilson (cap), 1189.
 Wirako, 1173.
 Wirasat, 1173.
 Wobau, 1203.
 Wawoulo, 1173.
 Wotton-Basset, 475.
 Wytes, 1203.

Y.

Ypallanti (Michazo), 111.

Z.

Zahr (ba), 240.
 Zanzoua, 882.
 Zuider-Kwartier, 1173.

BÉTIQUE.

